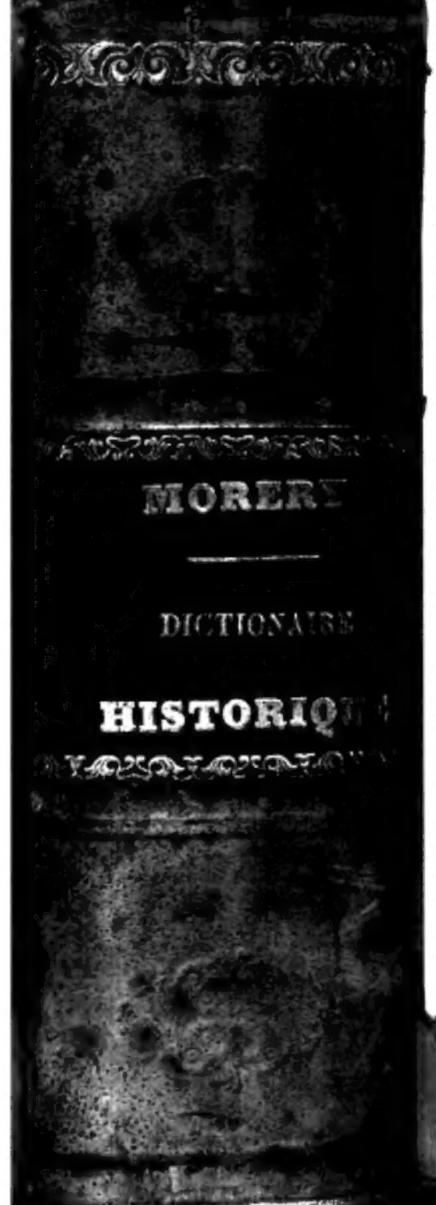
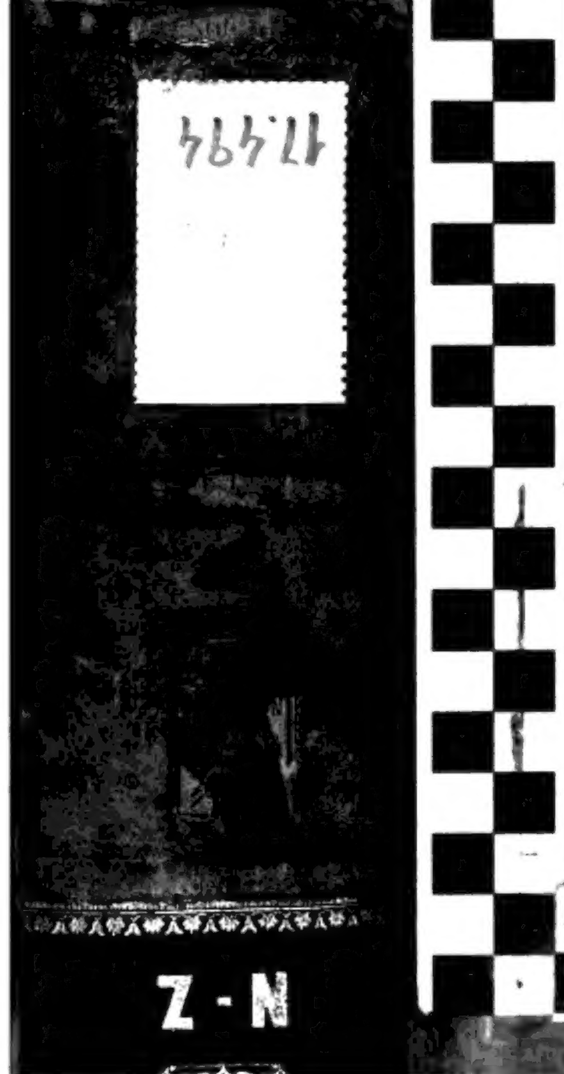
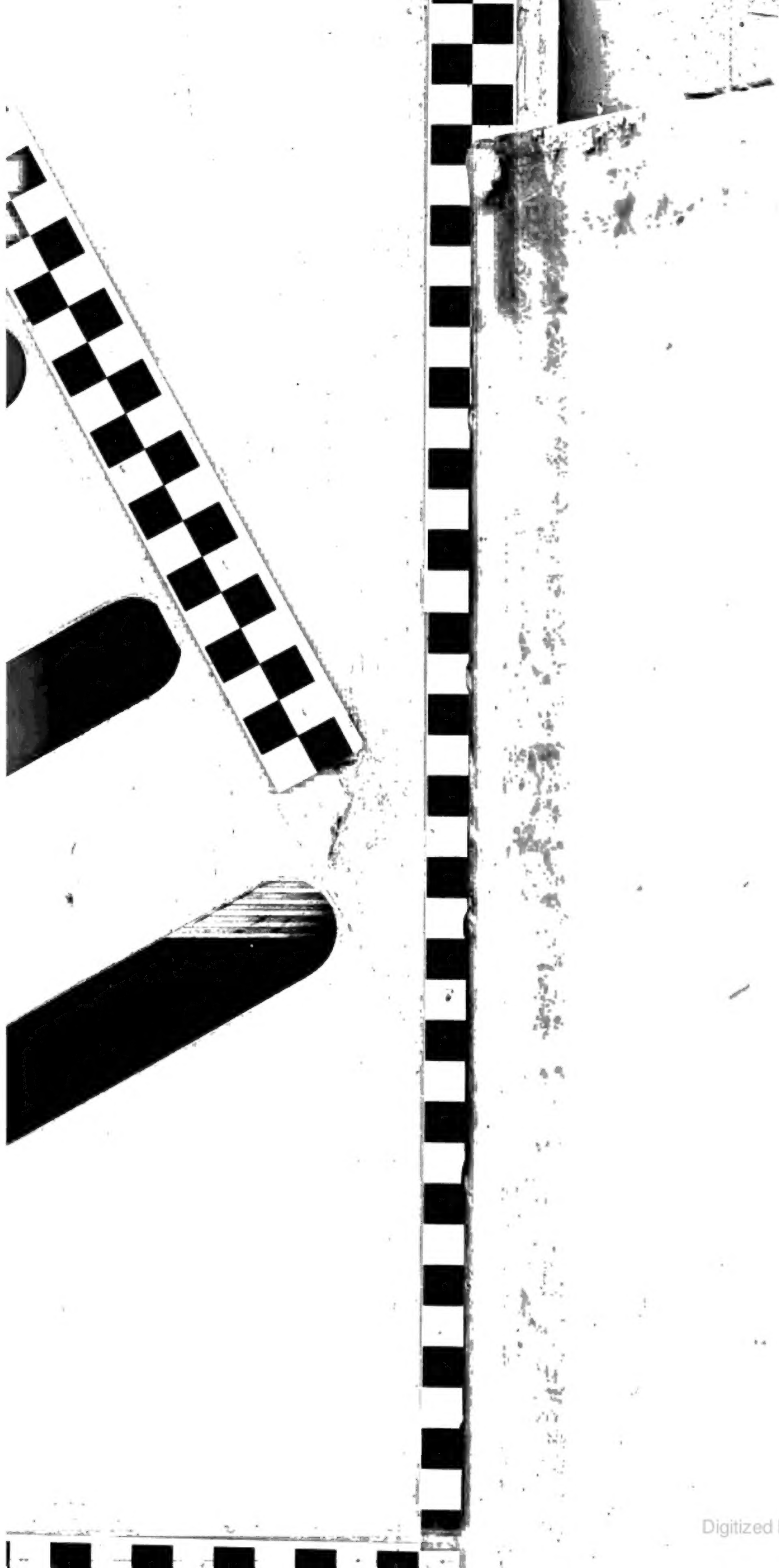

MORERY
DICTIONAIRE
HISTORIQUE








17.494
N - Z



LE GRAND

DICTIONAIRE HISTORIQUE.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION.

TOME QUATRIÉME.

N—Z



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE
L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE:

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux & des Heros de l'Antiquité Payenne:

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches; des Juges; des Rois des Juifs; des Papes; des SS. PP. & des Docteurs Orthodoxes: des Evêques; des Cardinaux & autres Prélats celebres; des Heresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux dogmes:

Des Empereurs; Des Rois; Des Princes illustres; & des grands Capitaines:

Des Autheurs anciens & modernes; Des Philosophes; Des Inventeurs des Arts; & de ceux qui se sont rendus recommandables en toute sorte de Professions, par leur science, par leurs Ouvrages, & par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires; & LA VIE de leurs Fondateurs:

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France, & d'autres Païs:

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Republiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Geographie: où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples: Où l'on voit les Dignitez, les Magistratures ou Titres d'honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & Payens: Les principaux noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solennelles: Les Jeux, les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse, &c.

L'Histoire des Conciles generaux & particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques, de Dissertations & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie & de la Geographie, tirées de differents Auteurs, & sur tout du Dictionaire Critique de M. BAYLE.

Par M LOUIS MORERY, Prêtre, Docteur en Theologie.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION REVÛË, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

Par M. VAULTIER.

TOME IV.

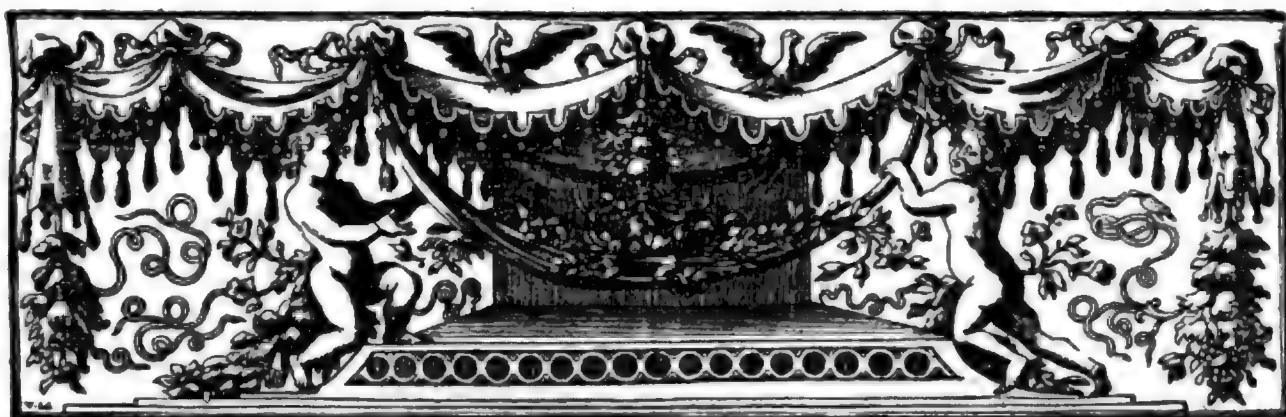




A PARIS,
Chez DENYS MARIETTE, ruë Saint Jacques, prés les Mathurins, à Saint Augustin.

MDCCVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

N



N CETTE Lettre est mise entre les demy-voyelles. S. Augustin a remarqué que les Anciens la plaçoient, pour l'ordinaire, entre E & S, pour rendre la prononciation plus douce, comme dans les mots, *quotiens* pour *quoties*, *vicensimus* pour *vicesimus*, &c. Les anciens Jurisconsultes employoient ces deux Lettres N L, qui veut dire, *non liquet*, pour témoigner que les plaidoyers des Avocats ne suffisoient pas, ou pour faire condamner, ou pour faire absoudre les criminels. Aujourd'huy, nous nous servons de la lettre N. en écrivant pour remplacer un nom propre que nous ignorons: c'est ainsi que nous disons N. & N. tel & tel. En Pologne, & dans la Boheme, la Lettre N. outre le son ordinaire, a encore quelquefois celuy des Lettres GN. Les Espagnols attribuënt aussi cette derniere prononciation à l'N; mais en y ajoûtant un accent circonflexe de cette maniere, Baño, pour Bagno & enseña pour ensegna. * Saint Augustin, *lib. 2. cap. 2. emend.* Ausone, *de litt. monosyl.*

N A

NAAMAN, General de l'Armée du Roy de Syrie, étant devenu lépreux, apprit d'un Esclave qui étoit auprés de sa femme, que s'il vouloit aller au Royaume d'Israël, Elisée le gueriroit. Ce fut l'an 3110. du Monde, & 884. avant J.C. Il obtint d'abord du Roy son maître des Lettres pour le Roy d'Israël, par lesquelles il le prioit de guerir Naaman. Joram, qui regnoit en Israël, considerant cette Ambassade, comme un piege que le Roy de Syrie luy vouloit dresser, s'affligea extrémement, & demanda si on le croyoit un Dieu, pour guerir ainsi de la lépre ceux qui en étoient frappez. Mais Elisée fit dire au Roy de luy envoyer promptement Naaman, qui vint à sa porte avec un grand équipage. Alors le Prophete luy fit sçavoir, sans même luy vouloir parler, qu'il s'allât laver sept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur considera cette réponse comme une marque de mépris, & s'en retourna en colere. Mais ses serviteurs luy ayant remontré, que puisque ce qu'on desiroit de luy étoit tres-facile, il devoit au moins le tenter: il les crut; & s'étant lavé sept fois dans le Jourdain, se trouva guery. Il en vint aussi-tôt rendre graces au Prophete, & luy offrit de grands presents, qu'il ne voulut point recevoir. * IV. des Rois, *chap. 5.*

NAAS, ou *Nahas*, Roy des Ammonites, aprés avoir ravagé le païs des Jabéens, dans la Tribu de Juda, pressa fort leur Ville de Jabés de Galaad, l'an 2909. du Monde, & 1095. avant J.C. & ne voulut faire d'autre composition aux Habitants qui demandoient de se rendre, que de les laisser sortir, aprés leur avoir arraché l'œil droit. Saül en fut averty; & ayant mis trois cents trente mille hommes sur pied, vint attaquer les Ammonites par trois endroits, & les défit entierement. C'est le même qui depuis reçut chez luy David persecuté par Saül. Ce Roy Prophete ayant sçû la mort du Prince son bienfacteur en fit témoigner son déplaisir à Hanon, fils de Naas, l'an du Monde 2967. & 1038. avant J.C. par ses Ambassadeurs, que Hanon traita indignement. * I. des Rois, 11. *&* 12. II. *ch.* 10. Joseph, *liv. 6. Hist.* Usser, *in Annal.*

NAAS. *Cherchez* Isay.

NAASSON, l'un des predecesseurs, selon la chair, du Fils de Dieu, étoit fils d'Aminadab, & fut Chef de la Tribu de Juda, lorsque les Hebreux sortirent de la servitude d'Egypte. * Nombres, *ch. 1. v. 7.* Saint Matthieu, *ch. 1.*

NAB, Riviere de Franconie, passe dans le Haut Palatinat, & se décharge dans le Danube, au dessus de Ratisbone. * Baudrand.

NABAL, Juif, demeuroit aux environs du désert de Ziph, prés de Carmel, de la Tribu de Juda, & étoit un homme tres-riche, mais tres-brutal. Un jour David, que Saül poursuivoit dans le desert, luy envoya dix de ses gens pour luy demander quelques rafraîchissements, il les

refusa, & répondit avec mépris. David voulut se venger de ce refus; mais Abigail, femme de Nabal, qui étoit tres-prudente, fit si bien, à force de priere & de présents, qu'il se retira. Nabal mourut 10. jours aprés, en 2947. du Monde, & 1057. avant J. C. & David épousa Abigail. * I. des Rois, 25. Torniel, Salian & Sponde, *A. M.* 2977.

NABATHE'ENS, Peuples de l'Arabie Petrée, avoient tiré leur nom, selon saint Isidore, de Naboth, ou Nebajoth, fils d'Ismaël. Ils habitoient Petra, dont le territoire avoit pour limites l'Arabie Déserte au Levant, la Palestine au Couchant, l'Arabie Heureuse au Midy, & la Syrie au Septentrion. Ce sont les mêmes que Gabinius défit dans un grand combat, comme nous l'apprenons de Joseph, *lib.* 14. *Ant. cap.* 11. & 1. *de Bello*, *cap.* 6. Strabon, *liv.* 6. Pline, *liv.* 6. Denys l'Afriquain.

NABIS, Tyran de Lacedemone, fut allié de Philippe, Roy de Macedoine, & fils de Demetrius, qui étoit en guerre avec les Romains, & qui luy ceda la Ville d'Argos. T. Q. Flaminius reprima l'insolence de ce Tyran; par la prise d'Argos, la 2. année de la CXLVI. Olympiade, la 195. avant J. C. & fit cesser les inhumanitez qu'il y exerçoit avec sa femme. Nabis regna encore à Lacedemone, où il fut tué quelque temps aprés. * Florus, *l.* 2. Tite Live, *l.* 34. Polybe, &c.

NABIUS ou NADIUS, l'un des 6. Rois Arabes, qui, selon Eusebe de Cesarée, & George Syncelle, aprés Jules Afriquain, ont regné à Babylone, aprés les sept premiers Rois Chaldéens, entre *Nemrod*, & *Ninus* Nadius regna 37. ans, depuis l'an du Monde 2580. & 1424. avant J. C. * Eusebe, *in Chron. c.* Syncelle, *in Chronograph.*

NABOLASSAR. *Cherchez* Nabopalassar.

NABONASSAR, premier Roy des Babyloniens, est le même que Belesis. *Voyez* Belesis.

NABONASSAR (Ere de) Cette Epoque est tres-celebre, & est le terme depuis lequel Ptolomée témoigne qu'il y avoit des Observations Astronomiques, jusques à son temps. Torniel, Sponde, Usser, Salian, & divers autres, la commencent un Mercredy 26. Février de l'an 3967. de la Periode Julienne, & 743. avant J. C. le 1. de la VIII. Olympiade, & la 6. de Rome, n'étant pas encore achevée. *Voyez* Ere. * I. des Paralipom. *c.* 52. Ptolomée, *l.* 4. *Almag. c.* 8. Scaliger, *l.* 5. *de emend. temp. p.* 391. & *seq.* Kristman, *de Connect. Annor.* Origan, T. I. *Ephem.* Reinold, *in Pruten.* Petau, *l.* 9. *de doct. temp. c.* 51. & *seq. l.* 10. *c.* 7. & *seq.* & P. II. *Ration. temp. l.* 1. & 3. Torniel, *A. M.* 3306. 3331. Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Ubbo Emmius, *l.* 2. *Chron.* & *l.* 5. Salian, *in Pref. T. IV. n.* 14. & *A. M.* 3316. & 3324. *n.* 25. Sponde, *A. M.* 3306. Tirinus, *in Chron.* 5. *c.* 35. Jean George Hervart, *c.* 227. *nova Chron.* Lange, *de Annis Christi*, *l.* 2. *c.* 12. Isaac Vossius, *c.* 9. *Chron. sacra*, Calvisius, *in Chron.* Paul Guldin, *l.* 5. *con. Calvis.* Riccioli, *Chron. Reform.* P. I. *l.* 5. *c.* 5. &c. Usserius, *in Annal. Antiq. des Temps. Cherchez* Baladan.

NABONIDUS, fils d'Evilmerodach, & dernier Roy des Assyriens & Babyloniens, est le même qui est appellé *Nabannidocus* par Abydene, *Labynitus* par Herodote, & *Balthasar*, ou *Belshazar* dans la Prophetie de Daniel. Aprés avoir regné 17. ans, depuis l'an du Monde 3449. & 555. avant J. C. il fut tué, & son Royaume fut détruit par Cyrus, qui le ceda à son oncle maternel Cyaxarés, ou Darius Mede, l'an du Monde 3446. & avant J. C. 538. Le Canon Astronomique, Berose, Joseph, Sulpice Severe, S. Maxime, Scaliger, Petau, & divers autres assurent, sans fondement, que ce Prince est le même que Darius *le Mede*, Torniel, Salian, Usser, Sponde, &c. ne sont pas de ce sentiment. * *Cherchez* Cyaxarés.

NABOPALASSAR ou NABOLASSAR, Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & de Babylone, qui avoient été réünis par Asar-Haddon, Roy d'Assyrie à Ninive. Il déthrôna Saracus ou Chynaladanus, l'un des successeurs de ce Prince, l'an du Monde 3378. & 626. avant J. C. Il est nommé Nabuchodonosor dans Tobie, ce qui a trompé les Auteurs qui l'ont confondu avec Nabuchodonosor I. ou Saosduchinus. Nabopalassar regna 21. an, & eut pour Successeur son fils, Nabuchodonosor II. ou *le Grand*.

NABOTH, Juif, natif de Jesreel, possedoit une vigne qu'il refusa à Achab, Roy d'Israël, qui la vouloit avoir pour aggrandir ses Jardins. Ce refus chagrina le Roy; mais Jezabel son épouse se raillant sur sa simplicité, écrivit aux premiers de la Ville, de laquelle étoit Naboth, & leur ordonna de trouver deux faux témoins, qui l'accusassent d'avoir mal parlé du Roy. Cela fut executé, & Naboth fut accusé, condamné & lapidé en un jour, l'an 3105. du Monde, & 898. avant J. C. Jesabel en porta la nouvelle à Achab, qui fut d'abord voir cette vigne, où le Prophete Elie luy prédit la vengeance que Dieu prendroit de son crime. * III. des Rois, 22. Torniel, *A. M.* 3105. *n.* 2.

NABUCHODONOSOR I. ou *l'Ancien*, Roy de Babylone & de Ninive, succeda à Asarhaddon l'an 3335. du Monde, & 668. avant J. C. C'est le même qui est encore nommé Nebucadnezar, & Saosduchinus. Il défit Arphaxad, Roy des Medes; fit assieger Bethulie par Holophernes, & aprés avoir regné 20. ans, eut pour successeur Chynaladanus, ou Saracus, l'an du Monde 3356. & 648. avant J. C.

☞ Divers Auteurs ont confondu, sans raison, les deux Nabuchodonosor, avec Nabolassar, ou Nabopalassar, ou Nabopolassar. * Comestor, *Hist. Schol. in c.* 5. *Daniel.* Scaliger, *lib.* 5. *de Emend. temp.* Ptolomée, *lib.* 5. *Almag. c.* 14. Usser, *in Annal.*

NABUCHODONOSOR II. dit *le Grand*, fils de Nabopalassar, commença son regne du vivant de son pere, qui possedoit en même temps l'Empire des Assyriens & des Babyloniens. Il eut guerre contre les Assyriens & les Egyptiens; & étant mal satisfait de Joakim Roy des Juifs, qui s'étoit allié avec Nechao ou Necho Roy d'Egypte, il l'attaqua dans ses Etats, prit Jerusalem, emporta ses richesses, & fit ce Roy prisonnier, l'an 3398. du Monde, & 606. avant J. C. L'année suivante Nabuchodonosor se retira dans son païs, pour recueïllir la succession du Royaume de son pere, qui venoit de mourir. Ce fut alors que Daniel, Ananias, Misaël & Asarias furent transportez à Babylone. Nabuchodonosor avoit laissé Joakim sur le Thrône, s'étant contenté de luy imposer un grand tribut. Ce Prince aveuglé, se revolta trois ans aprés, mais il luy en coûta le Royaume. Depuis, son corps, selon la prédiction de Jeremie, fut jetté hors de Jerusalem, sans sepulture, l'an du Monde 3405. & 599. avant J. C. Joachim, aussi nommé Jechonias, luy succeda, & fut emmené captif à Babylone, avec sa femme, ses enfants, & dix mille hommes de Jerusalem. Ce fut alors que Nabuchodonosor prit tous les Thresors du Temple, & les Vases sacrez que Salomon avoit fait faire. Sedecias succeda à Joachim, & se revolta encore. Pour le punir, l'armée des Chaldéens entra en Judée, la subjugua toute entiere, & assiegea Jerusalem, le 10. jour du 10. mois de l'an 3414. du Monde, & le neuviéme du regne de Sedecias. Ce siege dura jusqu'au 5. jour du quatriéme mois de l'an 3416. du Monde, & 588. avant J. C. auquel les Chaldéens étant entrez dans Jerusalem par la porte des poissons, & s'étant rendus tout-à-fait maîtres de la Ville, le 9. jour du même mois, firent éprouver aux Habitants toutes les cruautez dont les Barbares victorieux sont capables. Sedecias qui se sauvoit, fut pris & mené à Nabuchodonosor, qui étoit à Reblatha ou Ribla de Syrie. Aprés luy avoir reproché son infidelité & son ingratitude, il fit égorger ses enfants en sa presence, luy fit crever les yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jerusalem. Ce Prince ayant subjugué les Ethiopiens, les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens, les Perses, les Medes, les Assyriens, & presque toute l'Asie, voulut être adoré comme Dieu. Il fit faire une Statuë d'or, & par un Edit public, commanda à tous ses Sujets de l'adorer. Les Compagnons de Daniel ayant refusé de le faire, ce Roy irrité les fit jetter dans une fournaise ardente, d'où ils furent délivrez miraculeusement. Le même Daniel luy avoit déja expliqué le songe de cette Statuë mystique, qui signifioit les quatre Monarchies. Le Colosse que *Nabuchodonosor* vit en songe la seconde année de son regne, aprés la mort de son pere, avoit la tête d'or; la poitrine & les bras d'argent; le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. Les quatre métaux, dont cette Statuë étoit faite, representoient les quatre grandes Monarchies du Monde: celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs, & celle des Romains. La tête d'or representoit la Monarchie des Assyriens, considerable par ses grandes richesses & par sa puissance. La poitrine & les bras d'argent representoient l'Empire des Perses, qui fut commencé par Cyrus, s'aggrandit sous Cambyses, & finit à Darius. L'Empire des Grecs, ou des Macedoniens, qui representoient le ventre & les cuisses d'airain, fut étably par Alexandre le Grand, & ne dura que fort peu. Mais celuy des Romains, representé par les jambes de fer, absorba tous les autres, & dura depuis la fondation de Rome, jusqu'à sa prise par Alaric Roy des Goths. Il a été luy seul plus grand, que

tous les autres ensemble. Le fer, qui le representoit; signifioit les guerres qu'il luy a fallu essuyer, pour s'établir & pour se soûtenir. Ce Colosse, effroyable par l'idée qu'on en donne, fut renversé par une petite pierre, qui se détacha de la montagne, & qui en tombant, luy cassa le pied d'argile, dont il étoit soutenu. Le Roy vit depuis en songe un arbre, qui touchoit le Ciel de sa cime, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient; mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce songe à Nabuchodonosor, du changement qui devoit arriver en sa personne. Il fut étrange & incroyable: car ce Prince victorieux de toute l'Asie, au moment qu'il admiroit la magnificence de Babylone, qu'il avoit renduë une des plus superbes Villes du Monde, & qu'il se laissoit emporter à un mouvement déreglé de vanité & de complaisance, fut transformé en bœuf; c'est-à-dire, qu'il s'imagina fortement être tel, soit par une maladie qu'on nomme Lycantropie, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice Divine. Il fut chassé de son Palais dans la campagne, & y demeura sept ans, paissant l'herbe, comme les animaux. Aprés ce temps, il recouvra l'usage de la raison, & fut remis sur le Thrône; reconnoissant par ce châtiment épouvantable, la puissance & la bonté du vray Dieu. Il ne vêcut qu'un an aprés, qu'il employa si bien par les conseils de Daniel, que saint Augustin, saint Jerôme, saint Epiphane, Theodoret, &c. citez par Pererius, ne doutent point de son salut, se fondant sur ce que depuis sa penitence, l'Ecriture ne parle point d'aucune faute qu'il ait faite. Il mourut l'an 3442. du Monde, le 563. avant J. C. & le 43. de son regne. Ce fut en la 5. année du même regne, qui étoit la 127. de Nabonassar, 3403. du Monde, & 501. avant J. C. qu'arriva cette Eclipse de Lune, dont parle Ptolomée, & qui est le fondement le plus seur de toute la Chronologie du regne de Nabuchodonosor. Il eut pour Successeur son fils Evilmerodach. * IV. Livre des Rois, Daniel, Jeremie, Isaïe, &c. Pererius, *l.* 5. *in Daniel.* Joseph, *l.* 10. *Ant.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. A. M.* 3429. *& seq.* Genebrad, Gordon, Mercator, Lange, Scaliger, Petau, Calvisius, Riccioli, &c.

NABUZARDAN, Grand-Maître de la Milice de Nabuchodonosor *le Grand*, Roy de Babylone, fut envoyé par ce Prince, aprés la prise de Jerusalem, l'an du Monde 3416. & 588. avant J. C. pour achever de ruiner le Temple, le Palais du Roy, tous les édifices publics qui pouvoient être considerables, & les murailles. Ce qui fut executé. Nabuzardan tira de prison le Prophete Jeremie. * IV. des Rois, *c.* 25. Jeremie, *c.* 39. *& seq.*

NACCHIANTE, connu sous le nom de NACLANTUS (Jacques) natif de Florence, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, puis Evêque de Chozia dans l'Etat de Venise, avoit enseigné la Theologie à Rome aux Religieux de son Ordre, & fut fait Evêque par le Pape Paul III. Il se trouva au Concile de Trente, se fit estimer par ses Ouvrages, & mourut le 6. May de l'an 1569. Nous avons de luy: *De Papæ & Concilii potestate. De maximo Pontificatu, maximoque Sacerdotio Christi. Enarratio in Epistolam ad Ephesios. Interpretatio Epist. ad Romanos. Medulla sacræ Scripturæ, &c.* * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Ughel, *Ital. Sacr.* Le Mire, *De Script. sæc. XVI.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter. &c.*

NACHOR, fils de Sarug, ayeul d'Abraham, nâquit l'an 1849. du monde, & 2155. avant J. C. A l'âge de 30. ans, il eut Tharé, & mourut âgé de 148. ans, en 1997. du Monde & 2007. avant J. C. Il est different de NACHOR, fils de Tharé, & frere d'Abraham & d'Aran, & qui épousa Malcha fille de ce dernier. * Genese XII. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Pererius, *in Genes. &c.*

NACLANTUS. *Voyez* Nacchiante.

NADAB & ABIU, Levites, fils d'Aaron, pour avoir negligé de remplir leurs encensoirs du feu saint qu'on avoit soin d'entretenir; & pour s'être servis d'un feu étranger, furent frappez de mort dans le Tabernacle même, l'an 2514. du Monde & 1490. avant J. C. Un feu du Ciel que Dieu lança contre eux, les tua sur le champ. * Levitique 10. *Voyez* Abiu, Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 4.

NADAB, Roy d'Israël, succeda à son pere Jeroboam, l'an 3056. du Monde 954. avant J. C. & fut imitateur de ses sacrileges & de ses impietez. Il ne les continua pas long-temps, car aprés un regne de deux ans, Baasa, l'un de ses Generaux, le tua en trahison, & se saisit du Thrône. * III. des Rois, *c.* 15. Torniel & Salian, *A. M.* 3081. *&* 3082.

NADASTI; (François) Président du Conseil Souverain de Hongrie, fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les autres étoient le Comte de Serin, Frangipani, & Ragotski. L'an 1666. aprés la mort de François Wesselini, Palatin de Hongrie, le Comte Nadasti fit supplier l'Empereur de luy accorder cette dignité: mais ce Prince qui n'étoit pas assuré de la fidelité de Nadasti, ne voulut pas élever à un poste, qui est le plus important du Royaume, un homme qui étoit déja Président du Conseil Souverain, & qui ne s'étoit acquis que trop de credit & d'autorité dans l'esprit des peuples. Quelques memoires disent que Nadasti indigné de ce refus, gagna un Charpentier qui travailloit à un nouveau bâtiment que l'Empereur faisoit faire dans son Palais, pour loger l'Imperatrice Eleonore, & qu'il engagea ce traître à mettre le feu à cet appartement, afin que dans le temps que l'Empereur se sauveroit de l'Embrasement, les Conjurez (qui devoient être en embuscade) luy pussent ôter la vie, ou du moins se saisir de sa personne. Le Palais fut embrasé le 23. de Février 1668. mais Nadasti ne put executer son dessein. Croyant mieux réüssir par le poison que par le fer, il invita l'Empereur, l'Imperatrice & toute la Cour, à venir prendre le 5. d'Avril 1668. le divertissement de la pêche à Puttendorf; & ordonna à son Cuisinier de faire une tourte de pigeonneaux empoisonnée, pour présenter devant l'Empereur, qui aimoit extrémement la patisserie: mais la Comtesse Nadasti eut horreur de ce crime; & commanda à ce Cuisinier de faire promptement une tourte pareille à celle qu'il avoit empoisonnée, & la fit servir sur la table de l'Empereur. Nadasti n'osa se venger contre sa femme, & chercha quelqu'autre moyen pour attenter à la vie de son Prince. Il tâcha en 1669. & 1670. d'empoisonner le puits dont il croyoit que l'on tiroit l'eau pour ses cuisines: mais ces détestables artifices n'eurent aucun effet. Enfin lorsque Nagiferents, Secretaire de la Ligue, eut été pris en 1670. on trouva dans ses papiers des preuves que Nadasti avoit part à la conjuration du Comte de Serin & des autres Chefs. Nadasti ne se crut plus en sûreté, lorsqu'on luy eut donné avis de l'emprisonnement de Nagiferents; & assembla cinq cents hommes pour se faire conduire à Venise; mais ils arriverent trop tard d'un jour. Le Lieutenant Colonel du Regiment de Heister, vint investir son château, & le surprit dans son lit. De là il le mena à Vienne, où ce Perfide se condamna d'abord luy-même; & présenta une requête à l'Empereur, par laquelle il le prioit de se contenter de le punir dans sa vie & dans ses biens, & d'épargner ses Enfants qui n'avoient point de part à son crime. Neanmoins quelques temps aprés il écrivit au Grand Vizir, qui étoit alors à Andrinople, mais sa Lettre fut interceptée; & luy fut representée sans qu'il voulût la reconnoitre: cependant il fut convaincu sur ce point, quand on l'obligea de montrer son cachet, dont on confronta l'empreinte avec celle de la Lettre. Son procés ayant été instruit dans les formes de la Justice, il fut condamné à avoir le point droit coupé, & la tête tranchée; tous ses biens demeurant confisquez à l'Empereur; & sa famille étant degradée de noblesse. (La même Sentence fut renduë contre le Comte de Serin, & contre Frangipani.) Mais l'Empereur luy fit grace sur l'article qui le condamnoit à avoir le point coupé. Les principaux Chefs d'accusation contre luy, étoient: Qu'il avoit fait des Ligues défenduës contre son Seigneur legitime; & essayé par des moyens illicites, de faire passer le Royaume de Hongrie en d'autres mains. Qu'il avoit plusieurs fois attenté à la personne même de l'Empereur, & suborné des gens pour le tuer & pour l'empoisonner: & qu'il avoit écrit une Lettre scandaleuse à tous les Etats du Royaume, pour les obliger à prendre les armes contre l'Empereur. L'execution de la Sentence se fit le 30. Avril 1671. dans l'Hôtel de Ville de Vienne, où l'Executeur luy coupa la tête d'un seul coup; ce qui ne réüssit pas de même à l'execution du Comte de Serin, ni à celle de Frangipani. Il fut mis ensuite dans un cercueïl, & exposé sur un échaffaut à la vûë du peuple. Sur le soir on le porta en l'Eglise des Augustins, pour y estre inhumé. L'Empereur permit au Chiaous Hagi Ibrahim, qui étoit alors à Vienne, & à tous les Turcs de sa suite, d'assister à cette execution. Ce Chiaous voyant à terre la tête de Nadasti, dit à l'Interprette de l'Empereur: *Il vient de recevoir la punition qu'il cherchoit depuis long-temps, & qu'il a bien meritée.* Les Enfants de Nadasti qui étoient con-

damnez à quitter le nom & les armes de leur famille, prirent celuy de Crutzemberg. * *Histoire des troubles de Hongrie.*

NADIN, Fort dans le Comté de Zara, en Dalmatie. Soliman II. s'en rendit maître par composition, la garnison qui n'étoit que de 150. Italiens, ne pouvant pas resister à une aussi puissante armée que la sienne. L'an 1647. le General Piscani prit cette forteresse, que les Venitiens cederent ensuite aux Turcs. En 1682. les Habitants de Nadin l'abandonnerent de nuit, aprés y avoir mis le feu; & accuserent les Morlaques de cet incendie, pour excuser leur lâcheté auprés du Grand Seigneur. Le 29. Mars 1683. Mehemet Aga s'approcha de Nadin à la tête de 150. chevaux, dans le dessein de s'y établir : mais un bon nombre de sujets de la Republique resolurent de l'occuper, & d'ôter cette retraite à leurs ennemis : ce qu'ils executerent, dans le temps que le General Dona étoit Gouverneur de cette Province. *. P. Coronelli, *Description de la Morée.*

NAERDEN. *Cherchez* Narden.

Cn. NÆVIUS, avoit porté les armes, & les quitta pour se faire Poëte. Il fit representer une de ses Comedies pour la premiere fois, l'an 519. de Rome 235. avant J. C. & composa une Histoire en vers, outre diverses Comedies. Ses traits satiriques offenserent la famille des Metellus, qui étoient tres-puissants, & qui le firent chasser de Rome. Il se retira à Utique en Afrique, où il mourut en 551. de Rome. & 203. avant J. C. * Aulu Gelle, *l.* 17. *c.* 21. Saint Jerôme, *in Chron.* Vossius, *de Hist. Lat. l. b.* 1. *c.* 2. *de Poët. c.* 1. *de Orat. Inst. lib.* 4. *c.* 10. *Sect.* 3. *&c.*

NÆVIUS. *Cherchez* Actius Nævius.

NÆVIUS, (Gaspard) Medecin Alemand, natif de Chamnitz dans la Misnie, voyagea en Italie, où il se rendit tres-habile; & à son retour fut Medecin de Maurice & Auguste, Electeurs de Saxe. On a un de ses Traitez adressé à Matthiole, & quelques autres Pieces de sa façon. * *Consultez* les Auteurs citez aprés Jean Nævius.

NÆVIUS, (Jean) Medecin, & frere de Gaspard, nâquit en 1499. Il étudia en Italie, & eut, comme son frere, beaucoup de part en l'amitié de Pierre André Matthiole, auquel il fournit des Memoires pour son Ouvrage des Plantes; ce que cet Auteur avouë dans la Preface de son Livre. Nævius mourut le 7. Juillet de l'an 1574. âgé de 75. ans. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn.* Matthiole, *in Epist. & in vit. Germ. Medic. &c.*

NAGAYE, ou HORDE DES NAGAYES, Peuples de la Tartarie deserte, vers la mer de Sala. L'an 1400. la Tartarie Occidentale fut divisée en deux Royaumes; l'un appellé de Zavolh, au delà du Fleuve Volga; & l'autre de Crim, ou de Precops, au deça de ce Fleuve, vers la mer de Zabache. Du Royaume de Zavolh, il se forma ensuite trois Hordes, ou Bandes; sçavoir, de Nagaye, de Casan, & d'Astracan. La Nagaye est tributaire de l'Empereur de Moscovie. * Hornius, *Orb. Imper.* Tavernier, *Voyage de Perse, l.* 3.

NAGERA, Ville d'Espagne dans la Castille la vieille, autrefois Episcopale. Il est fait mention de son Evêque, dans un Acte de l'an 1102. * P. de Marca, *in Marca Hisp.* Baudrand.

NAGOLDE. *Cherchez* Nalgode.

NAHUM, l'un des douze petits Prophetes, a prophetizé, comme l'on croit, sous le regne d'Achaz, Roy de Juda, vers l'an du Monde 3266. & 738. ans avant J. C. & étoit natif d'Elsece ou Elsekai, Bourg de Galilée. Nous avons trois Chapitres de sa Prophetie. Joseph assure qu'il vivoit du temps de Joathan; mais ce sentiment n'est pas suivi, non plus que celuy de l'Auteur de la grande Chronique des Hebreux & de Genebrard, qui mettent ce Prophete au temps de Manassés. Sa Prophetie ne regarde presque que la ruïne de Ninive. * Joseph, *l.* 9. *c.* 11. Saint Jerôme, *Praf. in Nah.* Saint Epiphane, *in vit. Proph.* Christophle à Castro, *l.* 4. *c.* 4. *de Proph.* Serrarius, Ribera, &c. *in Nah.* Salian, *A. M.* 3315. *num.* 19. Torniel, 3321. *num.* 3. & 4. Henri Philippi, *in manuali Chronol. &c.*

NAJAC, petite Ville de France en Roüergue, est située sur l'Aveirou, entre Ville-Franche en Roüergue, & saint Antonin. Elle a été celebre durant la guerre des Calvinistes, & est renommée par son Vitriol. * Baudrand.

NAIADES, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Payens honoroient comme des Divinitez. Ce nom vient de νάω qui signifie couler. * Servius in 1. *Æneidos.*

NAJARA, petite Ville d'Espagne dans la Province de Rioja, autrefois de la Navarre, & aujourd'huy de Castille la vieille, porte titre de Duché, & est située entre Logrono & Calahorra. Mariana en fait mention, parlant de la bataille qui se donna entre Pierre, dit *le Cruel*, & Henry, Rois de Castille.

NAIBODA, (Valentin) de Cologne, vivoit sur la fin du XVI. siecle, & s'attacha particulierement aux Mathematiques & à l'Astrologie. Il voyagea en Italie, & s'arrêta à Padouë, où il composa des Commentaires sur Ptolomée, aprés avoir déja publié, *Astronomicarum Institutionum, Lib. III. Comment. in Alchabitum, in Sphæram Joannis à Sacrobosco, &c.* On rapporte de Naiboda, que s'entretenant un jour avec ses amis, il leur dit qu'il mourroit bien-tôt de mort subite, & qu'il en étoit persuadé par son horoscope qu'il avoit fait depuis peu. On se mocqua de ce qu'il disoit; cependant, cinq ou six mois aprés, il disparut tout d'un coup. On crut d'abord qu'il étoit allé faire quelque voyage; mais son hôte s'ennuyant d'attendre, fit ouvrir la porte de la Chambre qu'il luy loüoit, & y trouva le cadavre du malheureux Naiboda, à demy pourry. On assure que quelques Sçavans envieux de son merite, l'avoient fait assassiner. * Thomasini, *in elog. doct. Viror.*

NAILLAC, (Philibert de) trente-troisiéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit pour lors à Rhodes, succeda en 1396. à Ferdinand d'Heredia. Il étoit de la Langue de France, & grand Prieur d'Aquitaine. Sigismond, Roy de Hongrie luy demanda du secours contre Bajazet; ce qui l'obligea de se trouver dans l'armée Chrétienne avec la fleur de ses Chevaliers l'an 1396. Les François, par un point d'honneur, s'étant avancez les premiers, & ayant percé jusques aux Janissaires de la Garde de Bajazet, furent investis, & la plûpart mis en pieces. Le Grand Maître fit sa retraite en combattant vaillamment, & accompagna toûjours le Roy Sigismond, qu'il conduisit à Rhodes, où il le traita avec une magnificence Royale. Bajazet s'approcha depuis de Constantinople, pendant que l'Empereur étoit venu demander du secours en France : ce fut alors que l'Imperatrice, qui craignoit l'évenement du Siege, envoya les joyaux de l'Empire au Grand Maître. Vers le même temps Theodore Porphyrogenete, Despote de la Morée, Duc de Sparte, & frere de l'Empereur de Constantinople, intimidé à la nouvelle de l'arrivée des Turcs, passa à Rhodes, & vendit au Grand Maître & à la Religion, son Despotat de Sparte, & de Corinthe, pour une grosse somme d'argent, qui luy fut payée : mais l'Evêque de Sparte, Grec de nation, souleva le peuple; & cette vente ne fut executée qu'à l'égard de la Seigneurie de Corinthe, qui fut ensuite remise entre les mains du Despote. Ce dernier rendit les deniers qu'il avoit reçûs, & donna le Comté du Soleil, & la Baronnie de Zetonne, pour dommages & interêts. Aussi-tôt que Bajazet eut levé le Siege de devant Constantinople, le Grand Maître renvoya les joyaux qui luy avoient été confiez. Aprés la défaite de Bajazet, & la retraite de Tamerlan, l'Ordre joüit de quelque repos; ce qui donna lieu au grand Maître de Naillac d'équiper une flote, avec laquelle il courut les côtes de la Carie, où il prit un fort Château sur les Turcs, situé dans la Presqu'Isle, sous les ruïnes de l'ancienne Halicarnasse, capitale du Royaume de Carie. Il fortifia encore cette Place, & la nomma le Château saint Pierre. Quelques Historiens assurent qu'il y avoit une race de gros chiens, qui gardoient les dehors du Château, & qui par un instinct admirable discernoient les Chrétiens d'avec les Turcs, aboyant aprés ceux-cy, & conduisant les autres jusques sous les murailles du Château. L'an 1403. le Grand Maître menagea un traité de paix entre le Roy de Chypre, & la Seigneurie de Genes, qui étoient en guerre. Le Soudan d'Egypte envoya peu aprés un Ambassadeur à Rhodes, où l'on conclut une treve, pendant laquelle il y auroit liberté de commerce entre les Sujets du Soudan, & les Nations Françoises & Latines. La Religion qui étoit fort puissante obtint encore, qu'elle auroit six Chevaliers ou Religieux, dans son ancien Hôpital de saint Jean de Jerusalem, pour y recevoir les Pelerins, & qu'il seroit permis de ceindre de murailles le saint Sepulchre. L'an 1409. le Grand Maître de Naillac se trouva au Concile de Pise, où les Cardinaux assemblez luy donnerent la garde & les clefs du Conclave. Aprés l'élection du Pape Alexandre V. il tint un Chapitre General à Aix en Provence, & y fit de beaux Reglements pour le bien de la Religion. En 1417. le Soudan d'Egypte demanda du secours aux Chevaliers de Rhodes contre les Turcs, qui étoient entrez sur ses Terres, & le Grand Maître luy envoya deux Galeres; mais il défendit aux Capitaines de descendre à terre, parce que la Religion avoit paix avec

le Turc sur terre, & non pas sur mer. Cet illustre Grand Maître ayant mis ordre aux affaires de la Religion dans l'Italie, retourna à Rhodes en 1421. & y finit ses jours, aprés un regne de 29. ans, pendant lequel il avoit donné des marques d'un courage & d'une prudence extraordinaire. Il eut pour successeur Antoine Fulviani. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privilege de l'Ordre*.

NAILOR, (Jacques) fameux Imposteur, étoit né dans le Diocese d'Yorck, en Angleterre. Aprés avoir servy quelque temps de Maréchal des Logis dans le Regiment du Colonel Lambert, il se retira parmy les Trembleurs (Secte d'Heretiques) & s'acquit tant de reputation, par ses discours & par sa simplicité apparente, qu'ils le regarderent comme un saint homme. Voulant profiter de la bonne opinion qu'on avoit de luy, il resolut en 1656. d'entrer dans Bristol en plein jour, monté sur un cheval, dont un homme & une femme tenoient les rênes, suivis de quelques autres, qui chantoient tous, *Saint, Saint, Saint, le Dieu de Sabaoth*. Les Magistrats l'arrêterent, & l'envoyerent au Parlement, où son Procés ayant été instruit, aprés plusieurs Séances, qui se firent à cause de la diversité des avis; il fut condamné le 25. Janvier 1657. comme blasphemateur & seducteur du peuple, & à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué d'une lettre B, pour signifier blasphemateur, & à être ensuite conduit à Bristol, où il entreroit à cheval, ayant le visage tourné vers la queuë; ce qui fut executé. Nailor fut ensuite renfermé pour le reste de ses jours. * Davity, *de l'Angleterre*.

NAIM, ancienne Ville de la Palestine, dans la Galilée, prés du Mont Tabor, est aujourd'huy entierement ruïnée. Il n'y reste que peu de maisons, où l'on ne trouve que quelques familles d'Arabes extrêmement sauvages. L'Evangile de saint Luc, marque que le Fils de Dieu honora cette Ville de sa présence, & y ressuscita le fils d'une veuve. Le Poëte Sedulusius fait mention de Naïm, *l.* 4.

NAIMANS, Peuples. *Cherchez* Kaïmachites.

NAKSIVAN, ou NAXIVAN, Ville d'Armenie, à trois lieuës du Mont Ararat, & à sept du Fleuve Arax, sur les frontieres de Perse & de Turquie, tire son nom de *Nak*, qui signifie Navire, & de *Sivan*, qui veut dire, demeuré ou posé. Les Armeniens disent qu'elle a été ainsi nommée, parce que ce fut le lieu où Noé vint habiter en sortant de l'Arche, aprés le Déluge. Ils assurent aussi que ce Patriarche y est enterré. C'est une assez grande Ville, mais qui fut ruïnée par l'Armée d'Amurat, Empereur des Turcs. On y voit les restes de plusieurs belles Mosquées, que les Turcs ont abatuës, parce qu'elles servoient aux Perses: Les Sectateurs d'Abubequer ne voulant point entrer dans les Mosquées des Sectateurs d'Haly, ny ceux-cy dans ces autres. C'est pourquoy ils les détruisent tour à tour, selon le sort de la guerre. Les Armeniens faisoient autrefois un grand negoce de soye en cette Ville; qui commence à s'y rétablir, parce qu'on travaille incessamment à la rebâtir, & qu'il y a un Kam ou Gouverneur, qui y commande; car elle est capitale d'une partie de l'Armenie. Entre les ruines de Naksivan, on trouve celles d'une grande Mosquée, qui étoit une des plus superbes de l'Asie, & que l'on croit avoir été bâtie en memoire de la sepulture de Noé. En sortant de la Ville, on voit une Tour, dont l'Architecture est des plus belles. Ce sont comme quatre Dômes joints ensemble, qui supportent une espece de Pyramide, laquelle semble être composée de douze petites Tours; mais vers le milieu elle montre quatre faces, qui vont en diminuant, & finissent en aiguille. Tout l'édifice est de brique: le dehors & le dedans sont couverts d'un beau vernis, avec plusieurs fleurs, & autres figures de relief. On dit que c'est un ouvrage de Tamerlan, quand il fit la conquête de la Perse. Entre Naksivan & Zulfa, vers le Midy & le Septentrion, il y a dix Convents de Chrétiens Armeniens, dont chacun est accompagné d'un Bourg, situez à deux ou trois lieuës les uns des autres. Ils reconnoissent le Pape, & sont gouvernez par des Religieux de saint Dominique, de leur nation. Pour avoir toûjours un nombre suffisant de ces Religieux, on envoye de temps en temps à Rome des enfants du païs, qui y apprennent la Langue Latine & l'Italienne, avec les sciences necessaires à leur profession. On y compte environ six mille Chrétiens, qui suivent le Rite Latin, à la reserve de l'Office & de la Messe, qu'on chante en Armenien. L'Archevêque étant élû, il va à Rome, où le Pape confirme son élection. Un des six Bourgs, nommé Kisoux, situé sur les frontieres du Curdistan, est fort celebre parmi les Armeniens, qui croyent que S. Barthelemy & saint Matthieu y ont été martyrisez, & disent qu'ils en ont encore quelques Reliques. Plusieurs Mahometans y viennent en devotion, & principalement ceux qui ont des fiévres. Il y a deux ou trois de ces Convents, où l'on reçoit charitablement les Chrêtiens qui viennent de l'Europe; quoique les Religieux y soient tres-pauvres; à cause de la tyrannie des Gouverneurs, à qui ils sont obligez de faire souvent des presents. * Tavernier, *Voyage de Perse*. Le Chevalier Chardin, *Voyage en* 1673. *Voyez* ABRENER, Bourg à cinq lieuës de Naxivan.

NALGODE ou NAGOLDE, que Possevin nomme mal *Nalgende*, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation de Cluny, vivoit dans le X. siecle, vers l'an 925. sous le regne d'Henry l'Oiseleur, & écrivit la Vie de saint Odon, second Abbé de Cluny. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

NAMAQUAS, espece de Caffres découverts par les Hollandois en 1661. vers le Cap de Bonne Esperance, sont naturellement blancs, & se noircissent la peau pour paroître plus beaux. * Dapper, *Descr. de l'Afrique*.

NAMAZ: les Turcs appellent ainsi la priere, qu'ils font cinq fois le jour; sçavoir 1. entre le point du jour & le soleil levant. 2. à midy. 3. entre midy & le Soleil couchant. 4. aprés que le Soleil est couché, & 5. à une heure & demie de nuit. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

NAMNES, Roy fabuleux des anciens Gaulois, étoit fils, à ce qu'on prétend, de Galates II. La conformité de nom a fait supposer qu'il fonda la Colonie de *Nannettes*, & la ville de Nantes. * Dupleix, *l.* 2. *des Mem. de Gaules*, *c.* 22.

NAMUR; Ville & Evêché du Païs-Bas, & capitale du Comté ou païs de Namur, est l'une des dix-sept Provinces. Le Comté de Namur est enfermé entre le Hainaut, le Brabant, le Luxembourg & le païs de Liege. Il n'est long que de douze lieuës, un peu moins large, montueux, propre pour la chasse, & est arrosé de la Meuse & de la Sambre. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des Carrieres de diverses sortes de marbres, & de charbon de terre propre à être brûlé. Ses Villes, aprés Namur, sont Bovines, Charlemont, Valcour, Tille-le-Château & Charleroy, avec environ 180. Bourgs ou Villages, & plusieurs bonnes Abbayes.

La Ville de NAMUR, *Damurcum*, sur la Sambre & à côté de la Meuse, est entre deux montagnes, avec un Château extrêmement fort. Son Eglise Cathedrale dédiée à saint Aubin, fut bâtie en 1569. & Antoine Habet d'Arras, Docteur, de l'Ordre de saint Dominique, en fut le premier Prélat. Cet Evêché est Suffragant de Cambray. Outre la Cathedrale, on trouve à Namur l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame. Il y en avoit une autre de saint Pierre, fondée en 1202. par Philippe le Noble, Comte de Namur: mais elle a été unie à celle de saint Alban. Namur a diverses autres Eglises & Monasteres, de beaux édifices; & est une Ville riche & agreable. Il y a un Conseil Royal de la Province, d'où l'on appelle à celuy de Malines. Pontus Heuterus a crû que Namur étoit la *Nemetocenna*, *Nemetocerna*, ou *Nemetacum* de Cesar, que les modernes prennent pour Arras. On doit encore considerer comme une fable, ce que quelques Auteurs se sont imaginez, que le nom de Namur est tiré de celuy d'une Idole, dite *Nam* ou *Namus*, ou d'une muraille bâtie par les Romains, d'où l'on a dit *Na-muer*, muraille neuve, ou muraille voisine.

COMTES ET MARQUIS DE NAMUR.

Flodard parle sous l'an 924. de BERENGER Comte de Namur, qui prit alliance avec N. de Mons, fille de Reiner II. Comte de Hainaut & d'Albrade, & sœur de Reiner III. Celuy-cy fit prisonnier le même Berenger. ALBERT I. Comte de Namur, épousa Ermengarde de Lorraine, fille de Charles de France, Duc de Lorraine, qui mourut en 991. ou 994. & il en eut Albert II. qui suit: Hadwige de Namur, femme de Gerard, Comte d'Alsace, & Duc de la Haute Lorraine; & Emme, mariée à Othon, Comte de Los. ALBERT II. de ce nom, Comte de Namur, prit alliance avec Regulinde, fille de Gothelon le Grand, Duc de Lorraine, dont il eut ALBERT III. du nom, marié avec Itte, veuve de Frederic de Luxembourg, Duc de la basse Lorraine. Albert III. eut de cette alliance, Godefroy qui suit: Frederic, Evêque de Liege; Henry, Comte de la Roche; Albert, Comte de Japhe: Et Alix, femme d'Othon, Comte de Chini. GODEFROY, Comte de Namur, épousa en premieres nôces, Sibylle, fille de Roger, Comte de Porcean; & en secondes, Ermenson, Comtesse

de Luxembourg. De la premiere sortirent Elizabeth, femme de Gervais, Comte de Rhetel; & Flandrine, femme de Hugues, Seigneur d'Antoing : & de la seconde, Henry qui suit; & Alix de Namur, femme de Baudoüin IV. dit *le Bâtisseur*, Comte de Hainaut, mort en 1170. Ce Baudoüin prit aussi le titre de Comte de Namur. Il laissa BAUDOÜIN V. dit *le Courageux*, Comte de Hainaut, de Flandre & de Namur, dont le fils puiné, PHILIPPE de Flandre, dit *le Noble*, Comte de Namur, mourut sans enfans en 1212. aprés avoir épousé Marie de France, fille du Roy Philippe Auguste. Ce Philippe avoit une de ses sœurs, Ioland de Hainaut, seconde femme de Pierre de Courtenay II. du nom, dont le fils PHILIPPE DE COURTENAY, surnommé *à la Lévre*, prit le titre de Marquis de Namur. Il eut pour cela de grandes guerres contre Waleran II. du nom, Duc de Limbourg, qui y prétendoit à cause de sa femme. Elles furent terminées par un Traité passé à Dinant au mois de Mars de l'an 1222. Malgré cet accord Philippe de Courtenay étant mort au siege d'Avignon l'an 1226. Henry son frere prit encore le titre de Marquis de Namur. Mais enfin le Duc de Limbourg en resta en paisible possesseur. HENRY, dit *l'Aveugle*, Comte de Namur & de Luxembourg, fut pere d'une Princesse, mariée au mois de May 1244. à WALERAN II. du nom, Duc de Limbourg, dont nous avons parlé cy-dessus. De cette alliance vint HENRY I. Comte de Luxembourg, &c. dont il prit le nom & les armes. Il fut surnommé *le Grand* & *le Blondel*, c'est-à-dire le Blond; & eut entre autres enfants de Marguerite de Bar, qu'il épousa en 1240. Isabeau, seconde femme de GUY DE DAMPIERRE, Comte de Flandres, auquel il ceda le Comté de Namour. Guy mourut en 1303. & Isabeau en 1295. nous parlons ailleurs de leurs enfants. JEAN fut Comte de Namur, Seigneur de l'Ecluse, & mourut l'an 1330. Il avoit épousé en premieres nôces, Marguerite de Clermont, dite de Bourbon, fille de Robert de France, qui mourut sans enfants en 1309. & fut enterrée dans l'Eglise des Jacobins de Paris. En 1313. il prit une seconde alliance avec Marie d'Artois, fille de Philippe d'Artois, Seigneur de Conches, &c. dont il eut Jean II. du nom, Comte de Namur, mort sans posterité en 1335. GUY, Comte de Namur, mort aussi sans lignée, l'an 1336. Guillaume I. qui suit : Henry, destiné à l'Eglise, mort jeune vers l'an 1334. Robert, Seigneur de Beaufort sur Meuse, mort sans laisser d'Enfants legitimes, le 18. Avril de l'an 1391. Loüis, Comte de Rouci, & Seigneur de Bailleul; Jean, & Thibaud, morts jeunes; & Marie, qui épousa en premieres nôces, Geofroy, Comte de Viadem; en secondes, Thibaud de Bar, Seigneur de Pierrepont; & en troisiémes, Simon de Spanheim. GUILLAUME I du nom, Comte de Namur, épousa en premieres nôces, Jeanne de Hainaut, Comtesse de Soissons, fille unique de Jean de Hainaut, Seigneur de Beaumont; & prit une seconde alliance en 1352. avec Catherine de Savoye, Dame de Vaud, fille de Loüis de Savoye, II. du nom, Baron de Vaud, veuve d'Azon Visconti, Seigneur de Milan, & de Raoul de Brienne, Comte d'Eu. Guillaume, Comte de Namur, mourut l'an 1391. laissant trois Enfants qu'il avoit eus de sa seconde femme: sçavoir, GUILLAUME II. Comte de Namur qui mourut en 1418. sans avoir eu posterité de ses deux femmes, 1. Marie de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar, & de Marie de France; & 2. Jeanne d'Harcourt, fille de Jean IV. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de Catherine de Bourbon : Jean III. du nom, aussi Comte de Namur, mort sans lignée, le 16. Mars 1428. Marie de Namur, alliée premierement à Guy de Châtillon II. du nom, Comte de Soissons & de Blois, puis à Pierre Breban, dit Clignet, Seigneur de Landreville, Amiral de France. Depuis, le Comté de Namur revint aux Comtes de Flandres; & Philippe *le Bon* III. du nom, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. recueïllit cette succession, dont sa posterité a joüy. Loüis *le Grand*, Roy de France prit Namur sur la fin de Juin, l'an 1692. Guillaume III. Roy de la Grand'-Bretagne la reprit le 1. Septembre 1695. * Pontus Heuterus, *de Belg. li. 2. c. 3.* Gramaïc, *Namurc.* Sainte-Marthe, la Roque, Guichenon, &c. Guichardin, *descript. des Pays-Bas.* Gazet, *Hist. Eccles. du Pays-Bas.* Le Mire, &c.

NANCHANG, Ville autrefois considerable; mais depuis presque ruinée durant les Guerres des Tartares, est de la Province de Chiamsi, dans le Royaume de la Chine. * Martini, *Atlas Sinic.*

NANCHIN. *Cherchez* Nanquin.

NANCI, *Nancium* ou *Nanceium*, Ville capitale de Lorraine, ancienne demeure de ses Ducs, est située à cent pas du bord de la Meurte, au milieu d'une plaine, dont elle reçoit beaucoup d'ornement. Elle est divisée en deux parties; en Vieille-Ville, où est le Palais des Ducs; & Ville-Neuve. Sa situation, ses édifices saints & profanes, ses belles ruës, & ses grandes places, concourent à la rendre une tres-agreable Ville. La Vieille est distinguée de la Neuve, par ses fossez & autres fortifications; & l'on trouve d'abord une grande place qui est bordée de divers Hôtels bâtis à la moderne, & qui fait face à trois grandes ruës. On voit dans cette partie de la Ville la Chicane qui est le lieu où l'on plaide, la Maison de Ville, diverses Eglises & Monasteres, & un College de Jesuites. La Vieille-Ville a la Paroisse de saint Epure, & celle de Nôtre-Dame, & l'Eglise Collegiale de saint George, qui est la Paroisse du Palais des Ducs de Lorraine, aussi située dans la Vieille-Ville. Son entrée est assez magnifique. On entre dans une belle Cour, fermée de quatre grandes aîles, qui sont soûtenuës de Portiques, avec quelques grosses Tours basses, enrichies de figures & de bas reliefs. L'une sert d'Arcenal, & l'autre sert d'Escalier. Le Jardin est aussi tres-propre, & occupe le dessus d'un bastion, où étoient autrefois les murailles de la Ville. Il en reste encore quelques grosses Tours rondes, qu'on voit du côté de la Carriere qui est la place du manége. La Ville de Nanci a quatre portes, Parlement & Cour Souveraine, Chambre des Comptes & des Aydes, Bailliage, Senéchaussée, &c. Elle a été souvent assiegée & prise. Charles dernier Duc de Bourgogne, la prit en 1475. sur René Duc de Lorraine, qui la reprit au commencement d'Octobre de 1476. Charles ne pouvant supporter cet affront, la vint d'abord assieger : mais il y perdit la vie & la bataille, le cinquiéme Janvier de l'année suivante. On voit encore prés de la Meurte une Chapelle avec une grande Croix de pierre, où sont, sur des plaques de cuivre, des Inscriptions qui marquent les particularitez de ce combat. Nanci fut extrémement fortifié en 1587. durant les guerres civiles de France. La France entra en possession de cette Ville l'an 1633. par cession de Charles IV. Duc de Lorraine : depuis elle a été renduë au Duc Leopold, à present regnant, par le Traité de Riswik conclu en 1697.

NANCIAM, Ville de la Chine, dans la Province de Chiamsi. * *Consultez* Martini, *Atlas Sinicus.*

NANGAZACHI, grande Ville du Japon, avec un tres-beau Port, dans l'Isle de Ximo, de la Province de Figin, Le Pape Sixte V. y établit le Siege d'un Evêché Suffragant de Goa; mais aujourd'huy il n'y a plus de Prélat, bien qu'il y ait encore plusieurs Chrétiens, à ce que l'on dit.

NANGIS. *Cherchez* Guillaume de Nangis.

NANI, (Jean-Baptiste) Noble Venitien, Procurateur de saint Marc, étoit fils de Jean Nani, qui avoit possedé la même Charge de Procurateur; & de Marine Landi, nâquit le 30. Août de l'an 1616. & fit en peu de temps un grand progrés dans les belles Lettres. Son pere qui étoit habile forma luy-même ce Fils dans les affaires, & le tint avec luy à Rome, où il étoit Ambassadeur de la Republique de Venise, auprés du Pape Urbain VIII. Ce Pontife qui se connoissoit si bien en gens, prédit que Jean-Baptiste Nani deviendroit un excellent homme, & ne se trompa point. Nani fut admis dans le College des Senateurs, l'an 1641. & peu aprés fut nommé Ambassadeur en France, où il demeura cinq ans, avec beaucoup de réputation. Le Cardinal Mazarin, Ministre d'Etat s'entretenoit souvent avec luy, & reçut de luy de tres-bons conseils sur la conclusion du Traité de Munster l'an 1648. Ce fut en cette année que Nani retourna à Venise, aprés avoir obtenu de la France un secours considerable d'hommes & d'argent, pour la guerre de Candie contre le Turc. On le fit passer dans le College des Consultes Politiques, & il y fut Surintendant des affaires de la guerre & des finances. En 1654. on l'envoya Ambassadeur à la Cour de l'Empereur, où il fit un second voyage, aprés l'élection de Leopold; ensuite de quoy il eut ordre de repasser en France en 1660. Il s'y trouva au mariage du Roy, aprés la paix des Pirenées, & il obtint un nouveau secours pour la guerre de Candie; Enfin le Senat de Venise, extraordinairement satisfait de sa conduite, le choisit pour remplir la Charge de Procurateur de saint Marc, vacante par la mort de Leonardo

Foscoli. Peu aprés, en 1663. le Grand Conseil le nomma Capitaine General de la Mer; mais comme l'air de la marine étoit tout-à-fait contraire à sa santé, on ne voulut pas exposer un homme de ce mérite, & si necessaire à la Republique. Il continua à rendre des services considerables à sa Patrie, & fut chargé par le Sénat d'écrire l'Histoire de Venise: Employ qui se donne à un des principaux Nobles de la Republique. Nani en composa la premiere partie que toute l'Europe a beaucoup estimée, & que l'on a traduite en nôtre Langue. On travailloit à imprimer la seconde Partie, lorsque Nani mourut le 5. Novembre 1678. en la 63. année de son âge. Il a composé d'autres Piéces qui n'ont pas été publiées, comme la Pharsale de Lucain paraphrasée, des considerations sur les Annales de Tacite, des Discours divers, &c. On l'avoit aussi nommé pour se trouver l'an 1677. aux Conferences de la paix de Nimegue; mais les Espagnols le recuserent. Divers Auteurs parlent avantageusement de luy. * *Voyez* son Eloge parmy ceux des hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

NANKING. *Cherchez* Nanquin.

NANNI, Ville de la Chine, en la Province de Chiamsi, sur le Confluent des rivieres Puon & Li, vers les confins du Royaume de Tunquin.* Martin Martini, *Altas Sinicus*, *&c.*

NANNI, ou NANNIUS (Pierre) Chanoine d'Arras, & Professeur dans l'Université de Louvain, né à Alcmaer en Hollande, en 1500. avoit beaucoup de genie, une memoire excellente, & un fonds de bonté admirable. Ses Ouvrages témoignent qu'il étoit bon Critique, excellent Grammairien, Orateur habile, & qu'il sçavoit la Theologie, le Droit, & les Mathematiques. On a de luy des Harangues & des Notes, sur presque tous les Auteurs Classiques, & sur des Traitez de quelques Peres. *Miscellaneorum, sive Somniorum Decas. De claris Romæ Corneliis. Scholia in Cant. ca. In Sapientiam. Annotationes in Institutiones Juris Civilis, &c.* Nanni enseigna pendant 18. ans à Louvain, & y mourut le 21. Juillet de l'an 1557. âgé de 57. ans. * *Consultez* Le Mire, Valere André, Melchior Adam, Paul Jove, Ghilini, &c.

NANNINI (Remi) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Florence, & fut appellé à Rome par le Pape Pie V. pour y travailler à une édition des Oeuvres de saint Thomas. Le P. Nannini composa divers Ouvrages, dont le plus considerable est un Commentaire sur toute l'Ecriture, avec l'Histoire des personnes illustres, des plantes, des animaux, des pierres, des fleuves, des montagnes, &c. dont il est fait mention dans la Bible. Il mourut à Venise l'an 1581.* *Consultez* Antoine de Sienne, Ghilini, &c.

NANNON, Frison de nation, homme sçavant pour son temps, vivoit sur la fin du IX. siécle en 880. Il fut Précepteur de Radbode, quatorziéme Evêque d'Utrecht, & laissa quelques Ouvrages de Philosophie. *. Jean de Beka, *in Chron. Episc. Ultraject.* Valere André, *Bibl. Belg. p.* 677.

NANQUIN, NANKING ou NANCHIN, grande Province de la Chine, avec une Ville de même nom, porte aussi le nom de Kiangnang. La Province de Nanquin est divisée en quatorze Parties, qui ont toutes une grande Ville; sçavoir Nanquin, Fungiang, Sucheu, Sunkiang, Changcheu, Chiakian, Yangcheu, Hoiagan, Lucheu, Ganking, Taiping, Ninque, Cuicheu, & Hoeicheu. Ces Villes en ont sous elles environ cent & dix de moins considerables.

La Ville de Nanquin, que l'on nomme presentement Kiamniva, a été autrefois la Capitale de l'Empire de la Chine, & pour lors elle avoit trois enceintes de murailles; à la derniere desquelles on donnoit seize grandes lieuës. Le nombre de ses habitants étoit immense. Depuis que les Empereurs se sont retirez à Pekin, elle est beaucoup diminuée de sa grandeur; cependant si l'on compte ses Fauxbourgs & les habitants de ses canaux, il s'y trouve encore plus de monde qu'à Pekin. Sa situation, son port, l'affluence de toutes choses, la fertilité des terres qui l'environnent: ses canaux qui facilitent le commerce, la font toûjours regarder comme le centre de l'Empire, où l'on trouve ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux dans les autres Provinces. On voit encore les vestiges de son ancienne enceinte qui semblent plûtôt les bornes d'une Province que celles d'une Ville. On y voit hors de la Ville, la fameuse Tour de porcelaine, élevée vers l'an 1380. elle est de figure octogone large d'environ 40. pieds, ayant neuf étages. Son mur sur le rez de chaussée a 12. pieds d'épaisseur, & plus de 8. par le haut: tout est de brique incrustée de porcelaine posée de champ; la hauteur de cette Tour sur le rés de chaussée, est de plus de 200. pieds. Le comble est soutenu par un gros mât qui prend au plancher du huitiéme étage, & qui s'éleve plus de 30. pieds au dehors, sur la pointe duquel est posé un globe doré, d'une grosseur extraordinaire. Cette Tour peut être regardée comme l'ouvrage le mieux entendu, le plus solide & le plus magnifique qui soit dans l'Orien. On voit à Nanquin des cloches prodigieuses, une entr'autres de 11. pieds de Roi de hauteur sans son anse, & de 22. de circonference exterieure & du moins de cinquante milliers de pesanteur. La Province donne son nom au Golphe de Nanguin ou de Gaing, que les Portugais appellent *Enseada de Nanquin.* * Martin Martini, *Atlas Sinicus*, *& Hist.* Le P. le Compte, *Memoires de la Chine.*

NANTERRE, *Nemptodurum*, & *Nemetodurum*, Bourg de l'Isle de France, à deux lieuës de Paris, entre cette Ville & saint Germain, & prés de la Riviere de Seine, est renommé, pour avoir été le lieu de la naissance de sainte Geneviéve, Patrone de Paris. Le nom de Nanterre se trouve dans les anciens Auteurs de nôtre Histoire. On y tint en 591. une Assemblée considerable de Prélats & des Grands du Royaume, pour le Baptême du Roy Clotaire II. * Gregoire de Tours, *l.* 10. *c.* 18.

NANTERRE, ancienne Famille de Paris, à laquelle le Bourg de Nanterre a donné son nom, a produit dans le XV. siecle SIMON DE NANTERRE, Conseiller du Roy, & l'un des quatre présidents au Mortier de sa Cour de Parlement de Paris, qui étoit fils de Jean de Nanterre, & fut consideré comme un des plus doctes Jurisconsultes de son temps. Il fut élevé aux Charges de Conseiller, & puis de Président en 1409. & reçut du Roy Charles VI. des témoignages publics de son estime. Les Partisans du Duc de Bourgogne l'obligerent en 1418. de se défaire de sa Charge, qu'il exerçoit avec un zele trop avantageux au Roy & à l'Etat, pour plaire à ceux qui s'en étoient déclarez les ennemis. Ce sage Magistrat fut pere de Philippe & de MATTHIEU DE NANTERRE, Premier Président du Parlement de Paris. Depuis l'an 1465. le Roy Loüis XI. le transmit à Toulouse, pour mettre en sa place Jean Dauvet qu'il aimoit beaucoup. Nanterre obéït, & fut rappellé peu de temps aprés à Paris, où il se contenta de tenir la place de second Président, qu'il exerça avec une tres-grande probité. Il mourut en 1487. * Blanchard, *Elog. des Prem. Pres. du Parlement de Paris.*

NANTES sur la Loire & l'Ardre, Ville de France dans la haute Bretagne, avec titre de Comté & avec Evêché Suffragant de Tours, est nommée par les Auteurs Latins *Nanneta* ou *Nannetum Condovicum.* Sans s'arrêter aux Fables de ceux qui s'imaginent que cette Ville fut bâtie par *Nantes*, un des Descendants de Noé, nous pouvons assurer qu'elle est tres-ancienne; puis que Cesar, Ptolomée & Gregoire de Tours en parlent avantageusement. Elle est encore aujourd'huy tres-considerable, & tres-heureusement située, ce qui l'a fait appeller par Bertrand d'Argentré, *l'œil de la Bretagne.* Cette Ville a eu ses Comtes particuliers; & depuis a été le siege des Ducs de Bretagne. L'Evêché est Suffragant de Tours, & l'Evêque de Nantes est Conseiller né du Parlement de Rennes. Outre le Siege Episcopal, il y a encore à Nantes, Présidial, Generalité, Chambre des Comptes, & Université. Au reste elle est tres-forte, & est défenduë par un bon Château. La Riviere de Loire y forme un tres-beau Port, elle y reçoit l'Ardre, & contribuë au grand commerce qui s'y fait; aussi-bien que le Flux & Reflux de la mer, qui y fait remonter les plus grosses barques & les vaisseaux de médiocre grandeur. Les plus grands s'arrêtent à quatre lieuës au dessous de Nantes. Cette Ville, située sur la rive droite de la Loire, est au pied de quelques colines, dont elle occupe une partie qui est separée par l'Ardre. Le Château est flanqué de grosses Tours rondes du côté de sa porte dans la Ville, & de quelques demi-lunes du côté du Fauxbourg saint Clement, qui est fermé de murailles. Il y en a trois autres à Nantes, le Marché, la Fosse, & celuy de Pillemil. L'Eglise Cathedrale de saint Pierre est ornée de deux hautes Tours, & de quelques Tombeaux de Ducs de Bretagne. On y trouve aussi la Collegiale de Nôtre-Dame, avec un tres-grand nombre d'autres Eglises, Monasteres, & un College de Peres de l'Oratoire. La Ville de Nantes a beaucoup souffert en diverses occasions. Neomene, qui étoit descendu des anciens Rois de la Bretagne, se rendit Souverain de cet Etat, aprés la sanglante bataille de Fontenay, l'an 841. à la sollicitation du Comte Lambert. Ce Comte, outré de ce que le Roy Charles *le Chauve* luy avoit preferé Re-

naud, Comte de Poitiers, auquel il avoit donné la Ville de Nantes, persuada à Neomene de se revolter ; & ensuite avec le secours des Bretons tua Renaud, & se rendit maître de Nantes. Neomene le chassa depuis de cette Ville. Alors Lambert furieux alla implorer la protection des Normands, & les amena, par la Riviere, devant Nantes qu'ils prirent par escalade, le jour de la saint Jean de l'an 844. Ils égorgerent la plûpart des Habitants qui s'étoient refugiez dans l'Eglise de saint Pierre ; ils massacrerent, sur le grand Autel, l'Evêque qui disoit la Messe, & emmenerent tout ce qui restoit d'hommes en vie. L'an 851. le même Comte Lambert par trahison prit encore Nantes, & y surprit les François qui y étoient. Neomene mourut peu aprés ; & le Roy Charles *le Chauve* donna Nantes à Herispoux son fils, qui l'étoit venu trouver à Angers. Voyez ce que nous disons ailleurs des Comtes de Nantes, en parlant de la Bretagne, d'Alain I. dit Barbe-Torte & d'Alain II. dit le Rebru Comtes de Bretagne. En 1342. les Anglois assiegerent cette Ville, sans la pouvoir prendre. Ils surprirent le Château, le soir du Mardi-gras de l'an 1355. mais Guy de Rochefort le reprit, & refusa quartier aux Anglois, en punition d'avoir violé la Treve. Le Roy Henry IV. étoit l'an 1598. à Nantes, où aprés avoir reçû sous son obéïssance la Province de Bretagne, qui avoit pris le party de la Ligue, avec Philippe-Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, &c. son Gouverneur ; il fit au mois d'Avril, l'Edit de Nantes en faveur des Prétendus Reformez, qui ne fut enregistré en la Cour que le 25. Février de l'année suivante. Cet Edit a été revoqué par le Roi Loüis le Grand, en 1685. * Du Chêne, *Recher. des Ant. des Vill.* Argentré, & Augustin du Pas, *Hist. de Bret.* Sincerus, *Itin. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE NANTES.

Le Pape Vitalien fit celebrer en 658. un Concile à Nantes, où il fut permis à saint Nivald de Rheims, de renouveller un Monastere. Salappius étoit alors Evêque de Nantes. Nous avons vingt Canons d'un Concile celebré en cette Ville. On croit ordinairement qu'ils furent faits vers l'an 895. sous le Pape Formose ; mais il y a plus d'apparence qu'on les dressa en cette assemblée de 658. Flodoard en parle dans le 2. Livre, ch. 8. Hildebert de Tours présida à un Synode tenu à Nantes en 1127. sous le Pontificat d'Honorius II. comme nous le voyons par les Epîtres 65. & 66. de ce Pape ; & dans les Actes de la vie de Walon ou Gualon, Evêque de saint Paul de Leon, qui se trouva à ce Concile. Brice gouvernoit alors l'Eglise de Nantes. On met un autre Concile tenu en cette Ville en 1145. mais nous en avons peu de connoissance. Vincent de Pilenis, Archevêque de Tours, ayant assemblé un Synode à Rennes, le Lundy aprés la Fête de l'Ascension, en celebra un autre à Nantes, le Mardy aprés la Fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul, de la même année 1263. ou 1264. Gabriël de Beauvau, Evêque de cette Ville, publia des Ordonnances Synodales en 1642.

NANTIGISE, Evêque d'*Urgel en Catalogne*, assista à un Concile de Barcelone tenu en 906. * *Voyez Marca Hisp. L. IV. p.* 377. *& seq.*

NANTILDE, Reine de France, étoit sœur de Landri, & avoit été Demoiselle de la Reine Gomatrude. Le Roy Dagobert I. prit quelque inclination pour elle, & l'épousa en 629. aprés avoir répudié la Reine, sous prétexte de sterilité. Plusieurs Auteurs se sont imaginez que Nantilde avoit été Religieuse, trompez par un Manuscrit d'Aimoin, où ils lisoient *de Monasterio* pour *de Ministerio*, comme nous l'avons remarqué en parlant de Dagobert I. Au reste Nantilde étoit tres-habile Princesse, & gouverna sagement le Royaume, aprés la mort du même Roy Dagobert en 638. & durant la minorité de Clovis II. son fils. Elle prit pour Ministre le sage Ega, mourut en 642. ou 647. selon d'autres, & fut enterrée à saint Denys auprés du Roy son mary. * *Consultez* les Chroniques de saint Benigne de Dijon, de Beze, de saint Arnoul de Mets, &c.

NAOGEORGUS, (Thomas) Alemand né à Straubinge en Baviere, l'an 1511. dont le veritable surnom étoit *Kirchmaier*, vivoit dans le XVII. siecle, & a composé d'assez mauvais vers Latins, contre quelques pratiques de l'Eglise Catholique. Ils consistent en quelques Poëmes, Satyres, Tragedies de bizarre espece, Traitez dogmatiques, &c. Cet Auteur mourut vers l'an 1578. * *Epit. Biblioth. Gesner.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

NAPE'ES, Nymphes des Vallons, selon la croyance des Payens. Ce nom vient de νάπη, qui signifie un Vallon, couvert d'arbres. * *Consultez* Servius sur ce demy vers du I. Livre de l'Eneide.

Faciles venerare Napeas.

Mais dans l'interpretation de ce Grammairien, au lieu de ces mots *Napea, vel Naiades sunt um.* Lisez, *Napa vallium, Naiades fontium.* C'est la conjecture de Martinius, *in Lexic.*

NAPLES, grande Ville d'Italie, avec titre d'Archevêché, est capitale du Royaume de Naples, & est nommée par les Auteurs Latins *Neapolis*, par les Italiens *Napoli*, par les Espagnols *Napoles*. Son premier nom fut celuy de Parthenopé, qui luy fut donné, dit-on, de celuy d'une Sirene, c'est ce que les Auteurs anciens assurent, & sur tout Silius Italicus, *lib.* 12. Si Naples n'est, comme on le dit, que la troisiéme Ville d'Italie pour la grandeur ; c'est peut-être la premiere pour la beauté. Aussi elle est surnommée *la Gentile* ; & se glorifie d'emporter le prix sur toutes les autres Villes d'Italie, pour l'affluence de son peuple, & pour les avantages de sa situation, qui y attire toute la Noblesse du Royaume. Elle a d'un côté la campagne, & de l'autre la vûë sur la pleine mer, qui y forme un Port fort assuré. Les anciens Romains estimoient si fort la bonté de son air, que la plûpart des Grands avoient leurs maisons de plaisance aux environs. Il y a peu de Villes dans l'Europe dans lesquelles il y ait plus grand nombre d'Eglises qu'à Naples, où la Metropole est dediée à saint Janvier, un des quatorze Patrons de la Ville, & est remarquable par son Dome peint de la main d'un Dominicain. On y voit une Chapelle bâtie à la moderne, qui est tres-belle, tant par les Statuës de bronze, que par les peintures. C'est-là qu'on conserve du sang de saint Janvier dans un vase de verre, où il est congelé ; lors qu'on l'approche de la tête du même Saint, il devient liquide & se forme en petites boules. Les Eglises de saint Jean de Carbonara, celle de saint Pierre, des Dominiquains où l'on conserve le Crucifix qui parla, dit-on, à saint Thomas d'Aquin, des Theatins, des Jesuites, des Carmes, des Cordeliers, des Chartreux, l'Annonciade, &c. meritent d'être vûës. Outre le Château de l'*Oeuf* qui est dans la mer sur un Rocher de forme ovale, & qui fut bâti par Guillaume III. Prince Normand, il y a de plus le Château-neuf, élevé par Charles I. frere de saint Loüis, & augmenté par Ferdinand d'Arragon. Il contient le Palais du Gouverneur, avec un vaste magazin, où l'on voit beaucoup de machines de guerre. Le Château *Saint Elme* bâty par Charle-Quint, est un Cavalier au dessus de la Ville, sur un haut rocher, d'où il commande à tous les environs. Il y a encore le Torrion des Carmes, la Tour saint Vincent, & le Château Capoüan. Le Palais du Viceroy est fort beau : les autres les plus considerables de Naples sont ceux de Tolede, des Ursins, de Cassignan, des Caraffes, du Prince du Sulmone, de Stigliano, ceux des Ducs d'Atri, de Matalone, de Gravine, &c. La ruë dite *La Strada di Toledo*, qui est la plus belle de Naples, est pavée de pierres de taille, & embelie de grand nombre de Palais & de Maisons magnifiques. La plûpart des maisons sont couvertes de plateformes, où l'on se promene le soir. Naples a aussi de belles places, entourées de balustres de fer, & peintes au dedans, où la Noblesse se promene. Le Mole s'avance un quart de mille dans la mer, avec un Phare au bout, où il y a une fontaine d'eau douce. Naples a deux Académies de beaux Esprits, celle des *gl' Ardenti*, & celles des *gl' Oziosi*.

Le Royaume de Naples qui est le plus grand Etat d'Italie, s'étend en forme de presqu'Isle, & a la Mer Ionienne au Levant, le Golfe de Venise au Septentrion, la Mer Tirrhene au Midy, & les Etats de l'Eglise au Couchant. On le divise ordinairement en douze Provinces ; qui sont la Terre de Labour, la Principauté Citerieure, la Principauté Ulterieure, la Basilicate, la Calabre Citerieure, la Calabre Ulterieure, la Terre d'Otrante, la Terre de Bari, la Capitanate, le Comté de Molisse, l'Abruzze Citerieure & l'Ulterieure. Toutes ces Provinces ont été si peuplées, qu'on y a compté plus de deux mille sept cens Villes, Bourgs ou Paroisses. On y marque ordinairement vingt-trois Archevêchez ; environ cent vingt-cinq Evêchez ; quarante-cinq ou cinquante Principautez ; soixante-quinze ou quatre-vingt Duchez ; quatre-vingt-dix ou cent Marquisats ; soixante-cinq Comtez ; & mille Baronnies, dont il y en a quatre cens de fort anciennes. Les Villes les plus considerables aprés Naples, sont, Acerenza, Amalfi, Lanciano, Capouë, Gayete, Gravine,

vine, Cozence, Otrante, Manfredonia, Nole, Nocere, Rossane, Reggio, Salerne, Tarente, Conza, Sorento, Brunduse, Bari, Benevent qui est au Pape, &c. Les Rivieres sont le Volturne, Triunto, l'Offante, le Galesse, &c. Les lacs de Fondi & d'Averne; & les Monts de Vesuve, Posilippo, Falerne, &c. sont les plus considerez. L'air du païs est admirable; la terre est extrémement fertile, & tout y est abondant, ce qui fait dire aux Italiens, que Naples est un Paradis habité par des Diables. Ils disent encore *Napoli odorifera & gentile, mala gente cattiva*. Les Napolitains furent fort fidelles aux Romains,& furent soûmis par les Goths dans le V. Siecle. Belisaire, General des Armées de l'Empereur Justinien, reprit Naples en 537. ayant fait entrer des Soldats dans la ville par des Aqueducs. Totila la reprit en 543. Les Lombards en furent depuis les maîtres, & la garderent jusqu'à ce que leur Royaume fut aboli par Charlemagne en 774. Les enfants de ce Prince partagerent cet Etat avec les Grecs, qui depuis le foumirent tout entier; mais ils furent chassez la plus grande partie par les Sarasins, dans les IX. & X. Siecles. Ces Barbares furent souvent battus, & ne laisserent pas de s'y rendre tres-puissants jusqu'à ce que les Normands, Fierabras, Dreux, Robert Guischard, qui fut Duc de la Calabre & de la Poüille, les en chasserent entierement dans le XI. Siecle. Les Normands regnerent jusqu'au mariage de Henry IV. fils de l'Empereur Frederic *Barberousse*, qui épousa en 1286. à Milan, Constance, fille posthume de Roger, Duc de la Poüille. Elle eut Frederic II. Empereur, mort en 1250. & pere de Conrad, mort en 1257. Celui-cy eut pour fils Conradin; mais le Royaume se soûmit à Mainfroy, bâtard de Frederic II. qui fut dépoüillé par Charles d'Anjou, frere de saint Loüis, que les Papes Urbain IV. & Clement IV. avoient investi de ce Royaume. Les Princes de la Maison d'Anjou posséderent cet Etat assez long-temps, jusqu'à la Reine Jeanne II. qui mourut en 1435. Cette Princesse outrée contre le Pape Martin V. qui avoit donné l'investiture de son Royaume à Loüis III. Duc d'Anjou, adopta Alphonse V. de ce nom, Roy d'Aragon. Mais l'ingratitude, la vanité & les mauvais traitements de ce Prince obligerent la Reine d'instituer pour son heritier le même Loüis. Ce Prince étant mort avant elle, fit un testament en faveur de René d'Anjou. Ce fut le propre jour du decés de Jeanne, le 22. Février de l'an 1435. René perdit le Royaume, dont les Aragonnois joüirent jusqu'à la conquête qu'en fit le Roy Charles VIII. & puis Loüis XII. Enfin, le grand Capitaine Gonsalve en chassa les François, contre le Traité fait entre le même Roy Loüis XII. & Ferdinand Roy d'Espagne; & depuis ce temps les Successeurs de ce dernier en sont maîtres. Il est vray qu'ils relevent du Saint Siege à qui appartient le Fief, & qu'ils font tous les ans hommage d'une haquenée blanche, & de six mille ducats que l'Ambassadeur presente au Pape, le jour de la Fête de saint Pierre. Ceremonie qui n'a point de monument plus ancien que l'accord qui fut passé entre Eugene IV. & Alphonse I. fils de Ferdinand Roy d'Aragon, auquel ce Pape qui prenoit toûjours le parti des plus forts, permit de se mettre en possession de ce Royaume, moyennant ce tribut annuel dont ils convinrent.

Les Napolitains se revolterent en 1646. 1647. & les suivantes. La revolte commença dans la place du Marché, sous un miserable Pêcheur, nommé Thomas Angelo Maya, vulgairement Masaniello. Il commanda durant quinze jours à deux cents mille hommes qui luy obéïssoient aveuglément. Henry II. Duc de Guise, voulut dans la suite profiter des troubles de Naples, pour s'y établir: mais son entreprise fut malheureuse pour luy; car il fut fait prisonnier par les Espagnols, & son party fut absolument ruïné. *Voyez* ses Memoires & autres publics au sujet de cette expedition. *Consultez* divers Voyages d'Italie, & des Relations particulieres de Naples, outre Strabon, Pline, Tite-Live, Procope, &c. citez par Leandre Alberti, Francius, Falcus, Hetempert, Acciaiole, Pandulphe, Collenucio, Cappacio, & Summonta, Historiens de Naples; Blondus, Nauclere, Volaterran, Sabellic, Paul Jove, Guichardin, les Auteurs de l'Histoire de Provence, & sur tout la Guida de Forastieri, curiosi di vedere le cose più notabili della regal città di Napoli, dall' Abbate Sarnelli, *in 12. à Naples* 1686. & le P. Cantel, Jesuite, dans son Livre intitulé. *Metropolitanarum urbium Historia*. Au reste la Ville & le Royaume de Naples ont produit de grands Hommes. Entre les Sçavants de Naples, on peut distinguer Stace, Sannazar, le Marini, Alexander, *ab Alexandro*, &c.

CONCILES DE NAPLES.

Marius Carafe, Archevêque de Naples, y celebra deux Conciles Provinciaux en 1568. & 1576. le Cardinal Alphonse Carafe, son prédecesseur avoit publié des Ordonnances Synodales en 1565.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Naples.

Il est important de remarquer que le Fief du Royaume de Naples appartient à l'Eglise, parce que les Papes en avoient chassé les Sarasins; outre les autres Droits qui ont été éclaircis par le Cardinal Baronius, qu'on pourra consulter. Lorsque les Normands, puis les Princes de la Maison de Souabe,& ensuite ceux de la Maison de France, dits d'Anjou, ont possedé cet Etat; ils ont été Seigneurs absolus, & de fait & de droit, tant de l'Isle de Sicile, que du Royaume de Naples: & même ces deux Etats étoient alors compris sous les noms de Royaume de Sicile. L'injuste possession de l'Isle de Sicile commencée environ l'an 1267. par Pierre Roy d'Aragon, a produit les distinctions de Sicile, de-çà & de-là le Fare, des deux Siciles, du Royaume de Trinacrie, du Royaume de Naples & de Sicile. Ces Princes Aragonois voulurent prendre ces noms differents, pour distinguer les possesseurs de ces deux Etats, & pour donner quelque fondement à leur invasion. Le droit des Rois de France sur les Royaumes de Naples & de Sicile, tant de-çà que de-là le Fare, est fondé sur l'investiture qu'en donna en 1265. le Pape Clement IV. à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roy Saint Loüis, tant pour luy que pour ses heritiers en droite ligne, tant mâles que femelles. Au défaut des descendants du même Charles, Alphonse de France, Comte de Poitiers & de Toulouse, aussi frere de Saint Loüis, étoit appellé à ce Royaume; & le même Alphonse mourant avant Charles, le puîné des fils du Roy Saint Loüis, avoit le même droit. Le Pape Urbain IV. avoit fait l'an 1262. le projet d'une pareille disposition, qui fut suivie mot à mot par son successeur Clement IV. Ensuite de cette investiture souscrite par seize Cardinaux, Charles se rendit maître de tout le Royaume, tant de-çà que de-là le Fare. Il a été possedé par les deux branches d'Anjou de la Maison de France. Le Roy René fut entierement dépossedé, & laissa ses droits à Charles IV. du nom, Roy de Naples & de Sicile, celui-cy institua son heritier universel en tous ses Royaumes, Duchez & Comtez, le Roy Loüis XI. son cousin germain, Charles Dauphin de France, fils du même Roy, & tous leurs successeurs Rois de France. Ce fut le 10. Decembre 1481. Ce Testament confirme les droits du Roy sur le Royaume de Naples; ce qu'on pourra voir à fonds dans le Traité publié par M. du Puy.

ROIS NORMANDS DE NAPLES ET DE SICILE.

Robert Guischard, Duc de la Poüille & de la Calabre, mort en 1085.

Roger I. & Boëmond, fils de Robert Guischard.

Ans de J. C.		Durée de regne.
1085	Roger I. dit *le Bossu*,	17
1102	Roger II.	27
1129	Roger III.	24
1152	ou 53. Guillaume I. dit *le Mauvais*,	14
1166	Guillaume II. dit *le Bon*,	23
1189	Tancrede, *le Bâtard*,	3
1192	Guillaume III.	2
	Constance.	

La Princesse Constance mariée en 1186. à l'Empereur Henry VI. porta le Royaume de Naples & de Sicile dans la Maison des Princes de Souabe.

ROIS DE LA MAISON DE SOUABE.

Henry VI. Empereur, mort en 1197

Frederic II. Empereur, mort en 1250

Conrad, mort en 1257. fut pere de Conradin, à qui on fit couper la tête, en 1268

Mainfroy *le Bâtard*, tué en 1265

Le Pape Clement IV. donna en 1265. l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile, à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, qui fut couronné en 1266.

ROIS DE LA MAISON DE FRANCE de la I. Branche d'Anjou.

1266	Charles I.	19
1285	Charles II. dit *le Boiteux*,	24
1309	Robert *le Bon & le Sage*,	34
1343	Jeanne I.	39

La Reine Jeanne I. adopta par son testament fait le 29. Juin 1380. Loüis de France I. du nom, Duc d'Anjou, &c.

fils du Roy Jean, qui fit la II. Branche d'Anjou. Mais Charles de Duras cousin de cette Reine, s'établit sur le Trône; sujet de guerre. Nous mettrons icy les noms des uns & des autres.

1382	Charles III. *de la Paix ou le Petit*,	4
1386	Ladislas *le Magnanime & le Victorieux*,	28
1414	Jeanne II. ou Jannelle,	20

La Reine Jeanne II. adopta le Roy René, ce qui luy donna un double droit.

ROIS DE LA II. BRANCHE D'ANJOU.

1382	Loüis de France I. du nom,	2
1384	Loüis II.	23
1417	Loüis III.	17
1434	René *le Bon*,	46
1480	Charles IV. fit son heritier le Roy Loüis XI.	1

SUITE DES ROIS DE NAPLES ET DE SICILE, de la Maison d'Aragon.

Pierre III Roy d'Aragon, épousa en 1262. Constance, fille du Bâtard Mainfroy, & fit égorger tous les François, l'an 1282. en Sicile, où il s'établit; & mourut excommunié quatre ans aprés.

1282	Pierre, Roy d'Aragon,	4
1286	Jacques I.	41
1327	Frederic,	1
1328	Pierre II.	14
1342	Loüis,	12
1355	Frederic, dit *le Simple*,	13
1368	Marie, femme de Martin,	34
1402	Martin, veuf de Marie,	7
1409	Martin II.	1
1410	Blanche, veuve de Martin,	2
1412	Ferdinand de Castille, dit *le Juste*,	

Jeanne II. Reine de Naples, adopta en 1420. Alphonse V. Roy d'Aragon, qu'elle desherita trois ans aprés, à cause de son ingratitude. C'est sur cette adoption que fondent leur droit les derniers Rois de Naples.

DERNIERS ROIS DE NAPLES.

*	Alphonse V. Roy d'Aragon,	
1458	Ferdinand I. Bâtard,	36
1494	Alphonse II.	1
1495	Le Roy Charles VIII.	
1495	Ferdinand II.	1
1496	Frederic, dépossedé,	5
1501	Le Roy Loüis XII.	2
1503	Ferdinand V. Roy d'Aragon,	13
1516	Charles V. Empereur, de la Maison d'Autriche,	42
1558	Philippes II. Roy d'Espagne,	40
1598	Philippes III. Roy d'Espagne,	23
1621	Philippes IV. Roy d'Espagne,	44
1666	Charles II. de ce nom, Roy d'Espagne,	35
1701	Philippes V. *de la Maison de France.*	

* *Consultez* les Auteurs que nous avons citez cy-dessus.

ARCHEVÊCHEZ ET EVÊCHEZ du Royaume de Naples.

ARCHEVÊCHÉ DE NAPLES, *dans la Terre de Labour.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Pouzzole, Nole, la Cerra, Ischia; Aversa, exempt.

ARCHEVÊCHÉ DE CAPOUE.

Evêchez Suffragants.

Dans la même Terre de Labour: Tiano, Calvi, Caserta, Carinola, Isernia, Suessa; Aquin, exempt; Venafre, Gaëte, exempts; Fondi, exempt; Sera, exempt.

ARCHEVÊCHÉ DE SALERNE, *dans la Principauté Citerieure.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Campagna, auquel est uni celuy de Sutri, Ville détruite. Capacio, Policastro, Nusco, Sarno, Marsico, Nocera delli Bagani, Acerno; la Cava, exempt.

ARCHEVÊCHÉ D'AMALFI, *dans la Principauté Citerieure.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Lettere, Capri, Minori, Scala & Ravello, unis & exempts.

ARCHEVÊCHÉ DE SORRENTO, *dans la Terre de Labour.*

Evêchez Suffragants.

Dans le même Païs: Vico, Massa, Castel' à Mare.

ARCHEVÊCHÉ DE CONZA, *dans la Principauté Citerieure.*

Evêchez Suffragants.

Dans la Basilicate: Muro.

Dans la Principauté Citerieure: Sutriano, uni à celuy de Campagna, sous l'Archevêché de Salerne.

Dans la Principauté Ulterieure: Lacedogna; Sant Angelo de Lombarti, & Bisaccia, unis; Monte-Verde, uni à l'Archevêché de Nazareth.

ARCHEVÊCHÉ DE L'ACERENSA ET MATERA, *dans la Pouille.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Venosa; Anglona ou Tursi; Pozenza; Gravina; Tricarico; Monte-Peloso, exempt; Melsi & Rapolla, unis & exempts.

ARCHEVÊCHÉ DE TARENTE, *dans la Terre d'Otrante.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Castro, Gallipoli, Ugento, Lecce, Alessano; Nardo, exempt.

ARCHEVÊCHÉ DE BARI, *dans la Province du même nom.*

Evêchez Suffragants.

Dans le même Païs: Bitonto, Giovenazzo; Molfeta, exempt. Ruvo, Conversano, Minervino; Monopoli, exempts; Bitello, Polignano, Lavello.

Dans la Dalmatie de l'Etat de Venise, Cattaro.

ARCHEVÊCHÉ DE TRANI, *dans la Province de Bari.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Biseglie, Andria.

ARCHEVÊCHÉ DE NAZARETH, *à Barlette, dans la Province de Bary.*

L'Evêché de Monte-Verde, du Diocese de Corneza, y est uni. Il n'a point de Suffragants.

ARCHEVÊCHÉ DE SIPONTO, OU MANFREDONIA, *dans la Capitanate.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Vieste; Troia, exempt.

ARCHEVÊCHÉ DE LANCIANO, *dans l'Abruzze.*

Il n'a point de Suffragants.

ARCHEVÊCHÉ DE CHIETI, OU THEATE, *dans l'Abruzze.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Atri & la Penna, unis & exempts. Ortona & Campli, unis.

ARCHEVÊCHÉ DE BENEVENT, *dans la Principauté Ulterieure.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Principauté: Ascoli, Telese, Sant'Agata de Goti; Alife, Monte-Marano; Avellino & Fricento, unis; Ariano, Viodella Baronia; Trivento, exempt. Boiano, Bovino la Volturara, Larino, Termine, Lucera, Guardia-Alferés, San-Severo.

ARCHEVÊCHÉ DE ROSSANO, *dans la Calabre Citerieure.*

Il n'a point de Suffragants. L'Evêché de Bisignano est exempt de sa Jurisdiction.

ARCHEVÊCHÉ DE COSENZA, *dans la Calabre Citerieure.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Martorano; San-Mario, exempt; Melito, exempt; Cassano exempt.

ARCHEVÊCHÉ DE SANTA-SEVERINA, *dans la Calabre Ulterieure.*

Evêchez Suffragants.

Dans le même Pays: Umbratico, Belcastro, Strongoli, Isola; Cerenza, & Cariati, unis.

ARCHEVÊCHÉ DE REGIO, *dans la Calabre Ulterieure.*

Evêchez Suffragants.

Dans la même Province: Catanzaro, Cortone, Tropea, Oppido, Nicotera, Necastro, Geraci, Squillace, Bova.

NAPLES, (Garnier) neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, fut élû aprés Roger de Moulins, en 1187. & étoit natif de Naples, ou Napolie de Syrie, & Seigneur de la Ville de Crac en Arabie, qu'il donna à l'Ordre. Cette Ville qui est maintenant appellée Montréal, & qui est située sur les confins de la Palestine, étoit la capitale de l'Arabie Petrée, du temps des Rois Arabes. Aujourd'huy le Grand-Seigneur en fait comme un Arcenal, où il tient ses thresors d'Egypte & d'Arabie. Il y avoit un Château de ce même nom, c'est-à-dire, appellé Crac, dans le Comté de Tripoli de Syrie, proche de Margat: mais ce Château de Crac n'est pas la Ville, dont Garnier de Naples étoit Seigneur. Il ne joüit de la dignité de Grand-Maître, qu'environ deux mois; & mourut des blessures qu'il reçut dans une bataille contre Saladin, où le Roy de Lusignan fut fait prisonnier, avec les principaux Seigneurs de son Royaume. Voyant la défaite de l'armée Chrêtienne, il passa l'épée à la main à travers les Ennemis, & se retira à Ascalon, où il mourut dix jours aprés. Emengard Daps luy succeda. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privilege de l'Ordre.*

NAPO, Fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, où il a sa source, reçoit plusieurs rivieres, passe à Avila, dans la Province de Quiros, & se jette dans la riviere des Amazones. * *Consultez* Texeira, & les autres Auteurs qui parlent du Perou.

NAPOLI di Malvasia, ou MALVASIA, sur la côte Orientale de la Morée, fut assiegée en vain par les Venitiens, l'an 1689. * Locatelli, *guerra di Levante. Cherchez* Malvoisie.

NAPOLI de Barbarie, ville d'Afrique, proche de Tripoli, est appellée aujourd'huy Lebeda ou Lepe, & est differente de celle dont nous allons parler.

NAPOLI de Palestine, étoit l'ancienne ville de Sichem, qui fut appellée depuis *Neapolis*, & Flavia Neapolis. Garamond, Patriarche de Jerusalem, y celebra en 1120. un Concile pour la reforme des mœurs, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr. On nomme aujourd'huy cette Ville *Pelosa* ou *Napolosa*. Il ne la faut pas confondre avec *Sebaste*. Napoulouse est au pied du Mont de Garizim, & se nommoit aussi *Sichar*, *Nabartho* & *Mrothia*. Les habitants luy donnent le nom de *Mamortha* ou *Mabortha*. * *Voyez* Cellarius, *Hist. Sam. c.* 1. Les Auteurs parlent encore d'une Ville de ce nom, dans l'Ionie, l'une autre dans le Royaume de Chypre, &c.

NAPOLI ou NAPLES DE ROMANIE (*Nauplia* ou *Anaplia*) Ville de la Morée, sur la côte Orientale, est bâtie au fond du Golfe, à qui elle donne le nom dans la Province de Sacanie, ou petite Romanie, sur le haut d'un petit Promontoire qui se separe en deux. Un des côtez de ce Promontoire s'avance dans la mer, & forme un Port spacieux, & tres-sûr. L'autre côté qui regarde la terre, rend le passage presque inaccessible; car il n'y a qu'un chemin fort étroit & fort rude entre le Mont Palamida, & le bord de la mer. Le Port de Napoli a si peu de largeur à son entrée, qu'il n'y peut passer qu'une seule Galere à la fois: mais le bassin est fort grand, & capable de contenir une armée navale. Cette Ville étoit autrefois un Evêché, suffragant de l'Archevêché de Corinthe, & est maintenant un Siege Archiepiscopal. Il y a soixante mille Grecs, & un grand nombre d'autres Habitants. L'an 1205. elle fut prise par les Venitiens liguez avec les François: mais peu de temps aprés, le Roy Giovanizza s'en rendit maître, & ruina cette Ville qui étoit riche & puissante. Les Venitiens acheterent cette Ville en 1383. de la veuve de Pierre Cornaro, & s'y étant rétablis, soûtinrent genereusement les efforts de Mahomet II. qui l'assiegea inutilement en 1460. Soliman fut aussi contraint de lever le siege qu'il y avoit mis en 1537. mais deux ans aprés la Republique abandonna cette Place au Grand Seigneur pour acheter la Paix. L'an 1685. le Generalissime Morosini, aprés la prise de Navarin & de Modon, entreprit celle de Napoli. D'abord il envoya le General Konigsmark se saisir du Mont Palamida, qui commande la Ville, dont il n'est éloigné que d'une portée de mousquet. Pendant que ceux qui s'étoient postez sur cette hauteur foudroyoient la Place avec le canon & les mortiers; Morosini resolut de donner bataille au Seraskier, ou General d'armée, qui venoit au secours. Il laissa devant la Place ce qui étoit necessaire pour continuer le siege, & fit avancer les autres troupes vers Argos, où le combat fut rude: mais enfin les Turcs prirent la fuite, & se sauverent du côté de Corinthe, abandonnant Argos, dont les Venitiens se saisirent. Presque dans le même temps les vaisseaux de la Republique s'emparerent de la Forteresse de Ternis, où il y avoit une garnison de 150. de ces Infideles, & assez bon nombre d'habitants Grecs. Le 29. Août le Seraskier parut à la tête de dix mille hommes, & descendit vers les tranchées des Chrêtiens. Le combat dura trois heures sans que la victoire se declarât pour l'un ou pour l'autre des partis: mais le Generalissime Morosini étant survenu, donna de nouvelles forces à ses troupes, & mit les ennemis en fuite. Le General Konigsmark, le Prince de Brunswic & le Prince de Turenne, y donnerent des marques de leur valeur. Aprés cette victoire, Morosini pressa le siege avec plus de chaleur: de sorte que les assiegez se virent contraints d'arborer le drapeau blanc pour capituler. Les conditions furent qu'ils sortiroient avec armes & bagages, & qu'on les conduiroit à Tenedo. Napoli capitale de la Morée, & residence ordinaire du Sangiac de la Province, rentra ainsi sous l'obéïssance de la Republique. Les Venitiens prirent possession du Château de la mer, & y trouverent dix sept pieces de canon de bronze, sept de fer, & un mortier à bombes. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

NARBON, qu'on prétend avoir été Roy des anciens Gaulois, étoit, dit-on, fils de Galates, & bâtit la ville de Narbonne. Ces origines sont fabuleuses, & ont été neanmoins adoptées par Dupleix, *liv.* 2. *Mem. des Gaul. ch.* 12.

NARBONNE sur l'Aude, *Narbo Narbona*, *Narbo Martius*, *Civitas Atacinorum*, *Colonia Decumanorum*, Ville de France en Languedoc, avec titre d'Archevêché, est une des plus anciennes du Royaume, & a été le Siege d'une Colonie, que les Romains y établirent, comme dans la capitale de la Gaule Narbonnoise. Elle est située au milieu d'une campagne basse, arrosée d'un bras de la riviere d'Aude, qui apporte des barques chargées de la mer, dont elle n'est éloignée que de deux lieuës. Cette Ville ayant été soûmise par les Romains, même avant les autres des Gaules, comme le dit Velleius Paterculus, fut traitée par ces Conquerants, avec une distinction particuliere. En effet nous voyons dans les Auteurs anciens, que Crassus, Jules Cesar, Tibere, &c. la peuplerent trois differentes fois, & luy donnerent des Privileges considerables. Les Proconsuls y firent leur demeure ordinaire, l'honorerent d'un Capitole, d'un Amphitheatre, y établirent des Ecoles municipales, y firent des Bains, des Aqueducs, &c. & y rassemblerent toutes les marques de la Majesté Romaine. Les Citoyens de Narbonne voulant témoigner leur gratitude à leurs Maîtres, éleverent un Autel à Auguste. Ce que nous voyons par une Inscription qui fut trouvée dans le XVI. Siecle. Ausone a fait un éloge magnifique de Narbonne, dans la description qu'il fait des Villes illustres, *Carm.* 12. Sidoine Apollinaire fait aussi une description magnifique de cette Ville en écrivant à Consentius de Narbonne, son ami, *Carm.* 23. Martial, Prudence, Theodulphe, Aimoin, & divers autres, luy donnent des éloges pompeux.

Les Visigoths assiegerent inutilement Narbonne en 435. Mais le Comte Agripin, envieux de la prosperité de Gillon, la leur livra en 462. Les Sarasins la prirent sur ces derniers vers l'an 732. Charles Martel les ayant vaincus, leur enleva cette Ville, qui a eu ses Vicomtes & des Ducs, jusqu'à ce qu'elle fut soûmise à la Couronne de France. Au reste l'Eglise de Narbonne est tres-illustre & tres-ancienne, & est même Metropole, selon quelques Auteurs, depuis le temps de Constantin le Grand, en 309. Le Proconsul Sergius Paulus, que saint Paul avoit converti, annonça, dit-on, la Foy à Narbonne, & en fut le premier Prélat. Les Evêchez suffragants de cette Metropole, sont Beziers, Agde, Nîmes, Maguelone ou Montpellier, Carcassone, Lodéve, Usez, saint Pons de Tomiers, & Alet. L'Eglise qui est dédiée à S. Just & à S. Pasteur, est renommée par ses orgues, & par ses tableaux du Lazare ressuscité. Quelques Auteurs ont assuré que le Palais de l'Archevéque étoit autrefois celuy des Rois Visigoths; mais on sçait que ce Palais fut abbatu l'an 1451. parce qu'il étoit hors de la Ville. Narbonne étoit autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'huy. On la divise en Cité & en Bourg; il y a cinq Paroisses, diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Peres de la Doctrine. Entre les Paroisses, on ne manque pas d'aller voir celle de saint Paul, qui est aussi Collegiale, & la grenoüille qui est dans le Benitier. Sans cela les Voyageurs ne croiroient pas avoir vû la Ville, qui est assez bien fortifiée, & qui n'a que deux portes. Les Ducs de Septimanie étoient aussi Ducs de Narbonne; & les Comtes de Toulouse qui leur succederent, prirent aussi le même titre de Ducs de Narbonne. La Ville & le Diocese étoient gouvernez sous eux par des Vicomtes. On dit qu'AIMERI fut investi du Duché de Narbonne par Charle-

magne, à titre de Comte, qu'il porta aussi-bien que son fils Guillaume I. Celuy-ci fonda l'Abbaye de saint Guillaume-le-Desert dans le Diocese de Lodeve. Les autres n'ont pris que le titre de Vicomtes. Aimeri IV. de ce nom, mourut sans enfants en 1134. Ses sœurs luy succederent. Ermengarde l'aînée mourut aussi sans posterité l'an 1197. Ermensinde épousa Amalric de Lara I. de ce nom, dont elle eut Pierre de Lara, Vicomte de Narbonne. Celuy-ci mourut l'an 1205. laissant de Sancia ou Sanche sa femme, Aimeri V. mort en 1239. & pere d'Amalric II. qui épousa Philippes d'Anduse, & mourut l'an 1270. ayant eu Aimeri VI. Vicomte de Narbonne. Il prit alliance avec Sibylle de Foix, & mourut l'an 1286. Son successeur fut Almaric III. mort en 1325. laissant de Jeanne de l'Isle Aimeri VII. Ce dernier épousa Catherine de Poitiers, & mourut l'an 1366. ayant eu Amalric IV. mort sans enfants, l'an 1341. & Aimeri VIII. qui mourut l'an 1374. Ce dernier eut Guillaume II. mort en 1394. & pere de Guillaume III. le dernier de la Maison des Vicomtes de Narbonne, qui mourut sans enfants l'an 1424. Il fit heritier Pierre de Tanieres, Seigneur d'Apschot son frere uterin, à condition qu'il porteroit son nom & ses armes, & luy substitua le Seigneur de Tailleran, en cas qu'il mourût sans faire son testament, & sans enfants. Pierre de Tanieres se fit nommer Guillaume, n'eut point d'enfants, & vendit le Vicomté de Narbonne à Gaston Comte de Foix. La Perriere dit que ce fut en 1448. mais d'autres prétendent que cette vente se fit l'an 1442. Gaston de Foix Roy de Navarre, donna le 15. Juin de l'an 1468. le Vicomté de Narbonne à Jean son second fils. Celuy-ci épousa Marie d'Orleans, sœur du Roy Loüis XII. dont il eut Gaston de Foix tué à la bataille de Ravenne, l'an 1513. & Germaine de Foix Reine d'Aragon. Le même Gaston de Foix, par Contrat du 19. Novembre 1507. échangea avec le Roy son oncle la Cité, Ville, Seigneurie, Viguerie, & Vicomté de Narbonne, pour d'autres Terres. C'est ainsi qu'elle a été unie à la Couronne, Quoique nos Rois y eussent d'ailleurs divers autres droits. * Strabon, *liv.* 4. Martial, *liv.* 8. *epig.* 72. Aimoin, *liv.* 4. *ch.* 57. Pline, Pomponius Mela, Ammien Marcellin, Gregoire de Tours, Eutrope, &c. Papyre Masson, *Descr. flum. Gall. & notit. Episc. Gall.* Merula, *liv.* 3. *Geogr.* Jules Scaliger, *de Claris Urb. Gall.* Isaac Pontanus, *Itiner. Gall. Narbon.* Elie Vinet, *Narbon. votum.* Besse, *Hist. de Carcasson.* Du Chêne, *Recher. des Antiq. des Villes de France.* Catel, *Hist. & Mem. de Lang.* Sainte-Marthe, *T. I. Gal. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy.* La Perriere, *Annal. de Foix, &c.*

CONCILES DE NARBONNE.

Les Actes de la Vie de saint Paul de Narbonne, font mention d'un Concile qui fut assemblé en cette Ville; mais on ignore l'année. Les Prélats de la Gaule Narbonnoise, celebrerent un Concile à Narbonne en 589. Sept Evéques s'y trouverent, & Migetius le Metropolitain y présida. On y fit quinze Canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Catel & Sainte-Marthe parlent d'un Synode que Daniel de Narbonne tint en 788. contre Felix d'Urgel, & en rapportent les Actes. Catel, *Hist. de Lang. p.* 654. *&* 743. & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. p.* 368. *T. I.* Mariana fait mention d'un autre Synode tenu à Font-Couverte, dans le Diocese de Narbonne, pour fixer les limites de celuy d'Urgel, *li.* 8. *Hist.* Ermengaud, Archevéque de Narbonne, fils du Vicomte, assembla en 994. un Concile contre les Gentilshommes qui usurpoient les biens Ecclesiastiques. Raymond Comte de Rhodez, Roger Comte de Carcassonne, & plusieurs autres personnes de qualité s'y trouverent: Catel & Sainte-Marthe en ont tiré les Actes des Archives de l'Eglise. Le Cardinal de saint Ange, Legat du saint Siege, celebra durant le Carême de 1226. ou 1227. un Concile à Foix & à Narbonne pour absoudre le Comte de Foix, heretique Albigeois. Guillaume de Puy-Laurent, *cap.* 36. Pierre-Amelly qui étoit alors Archevêque de cette Ville, assembla luy-même un autre Concile en 1235. Alexandre Gerbinat Grand Vicaire du Cardinal François Pisani, Archevêque de Narbonne, tint par son ordre en 1551. un Concile dont les Actes furent imprimez à Toulouse en 1552. Loüis de Vervins, Archevêque de la même Ville, celebra un Concile en 1609. & fit des Ordonnances salutaires pour la reforme des mœurs, & pour l'avantage de ses peuples. M. de *Marca*, qui est mort Archevêque de Paris, a publié & éclairci diverses Antiquitez de la ville de Narbonne dans les Ch. VII. & VIII. du I. Livre de son Ouvrage intitulé, *Marca Hispanica*, imprimé à Paris en 1688. *in folio.*

NARCIS ou NARCISSE, Evêque de Gironne, est le Patron des habitants de cette Ville, qui prétendent encore en avoir le corps entier. Ils disent que lorsque Philippes III. Roy de France, l'assiegea en 1285. il sortit du Tombeau de ce Saint, un grand nombre de mouches, qui firent perir l'armée Françoise. Cependant un Historien contemporain remarque que les François ayant pris Gironne, voulurent à l'envi avoir des Reliques de ce Saint; de sorte que son corps fut separé en plusieurs parties. **Voyez Marca Hisp. l. IV. p.* 1467.

NARCISSE, fils du fleuve Cephise & de Liriope, avoit été avantagé par la nature d'une beauté extraordinaire. Il méprisa la Nymphe Echo qui l'aimoit, & qui fut changée en ce son qui se forme dans les concavitez, lors qu'elles sont frappées par la voix. Depuis Narcisse étant devenu amoureux de luy-même, en se mirant dans une fontaine, secha de déplaisir, & fut metamorphosé en la fleur appellée Narcisse. Ovide en fait mention dans le 3. Livre des Metamorphoses.

NARCISSE dont saint Paul fait mention dans son Epître aux Romains, *chap.* 16. Quelques Auteurs ont crû, sans aucun fondement, qu'il étoit le même que Narcisse, Affranchi de l'Empereur Claude qui avoit tant de pouvoir sur l'esprit de son Maître, & qu'Agrippine fit mourir, comme nous l'apprenons de Tacite, *liv.* 13.

NARCISSE Evêque de Jerusalem, sur la fin du II. Siecle, tint un Concile pour la celebration de la Fête de Pâques, & fut calomnié par trois hommes, dont il reprenoit les vices trop fortement. On l'accusa d'avoir failli contre la pureté, & chacun d'eux confirma cette accusation par un serment horrible. Mais Dieu les punit par le mal qu'ils s'étoient souhaité en cas de parjure. Car le premier fut brûlé dans sa maison avec sa famille. Le second fut frappé d'un ulcere qui fit tomber son corps en pieces, & le dernier perdit les yeux. Narcisse qui s'étoit exilé volontairement, revint sur la fin de sa vie à Jerusalem, où Dieu confirma sa sainteté par plusieurs miracles. * Eusebe, *l.* 6. *Hist. c.* 8. *&* 9. Baronius, *A.C.* 198. 199.

NARDEN, NAERDEN & NARDE, (*Nardenum*) petite Ville des Païs-Bas en Hollande, est capitale du Goitlandt, à trois lieuës d'Amsterdam, & environ à même distance d'Utrecht. On la ruina presque entierement dans le XIV. Siecle, & la mer submergea ce qui en restoit. Guillaume de Baviere III. du nom, Comte de Hainaut & de Hollande, surnommé l'*Insensé*, fit rebâtir l'an 1355. la Ville de Narden, au même endroit où elle est aujourd'huy. Les habitants d'Utrecht la prirent l'an 1481. ayant fait déguiser des soldats en femmes, qui y entrerent un jour de marché: mais les Citoyens de Narden se vengerent peu aprés de cette supercherie. La Ville fut presque toute brûlée en 1486. & souffrit bien davantage environ cent ans aprés, par la cruauté des Espagnols, commandez par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe. Les habitants ouvrirent les portes de leur Ville à ce General qui les fit égorger de la maniere du monde la plus barbare. Les François prirent Narden en 1672. & la rendirent par composition aprés un siege de quelques semaines, l'an 1674. * Junius, *in Batav. descr.* Marcus Zuerius, *in Theat. Holland.* Grotius & Strada, *de Bello Belg.* De Thou, &c.

NARDI, (Jean) Florentin, celebre, sur le milieu du XVII. Siecle, a publié à Florence en 1647. un Commentaire sur *Lucrece*; & à Boulogne en 1656. un Ouvrage intitulé: *Noctes geniales.* Son Commentaire n'est pas fort estimé. * *Voyez Tanaquil le Fevre*, dans sa Preface sur Lucrece.

NARDINO, (Etienne) Cardinal, Archevêque de Milan, dans le XV. Siecle, étoit natif de Forli, & vint jeune à Rome, où il fut Protonotaire Apostolique, & Referendaire du Pape Pie II. qui l'éleva à l'Archevêché de Milan, & luy confia le Gouvernement de la Marche d'Ancone. Les Cardinaux qui entrerent dans le Conclave en 1464. pour l'élection d'un nouveau Pape, aprés la mort de Pie II. jurerent entr'eux, que celuy qui seroit élû ne feroit point de nouvelle promotion de Cardinaux, que ceux qui l'étoient déja ne fussent reduits au nombre de vingt-quatre. Paul II. qui fut mis sur le Siege Pontifical, fut sollicité par Nardino & Theodore Lelio, Evêque de Trevise, de rompre le Conclave. Il les crut, mais sans leur donner le Chapeau, comme ils l'esperoient. Nardino fut Nonce Extraordinaire à Naples, & fut fait Cardinal en 1473. par Sixte IV. Il fut encore nommé par ce Pape à la Legation d'Avignon, puis à celle de Rimini, & mourut le 23. Octobre de l'an 1484. à Rome, où il a fondé le College de son nom. Il fit des presents considerables à l'Eglise de Milan. * Garimbert, *li.* 6. Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

NARDO (*Neritum*) Ville du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec titre de Duché, & Evêché suffragant de Brindes, appartient au Comte de Conversano. Le Pape Alexandre VII. avant son élevation au Pontificat, avoit été Evêque de cette Ville, qui est située dans une plaine agréable, à deux ou trois milles du Golfe de Tarente.

NARENZA, en Latin *Naro*, Ville de Dalmatie, sur la Mer Adriatique, est soumise au Turc, & a été autrefois considerable. Elle est presentement presque ruinée. * Baudrand.

NARNI, sur la Riviere de Nera, ville d'Italie, avec titre d'Evêché, dans l'Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique, est nommée par Strabon, *Narna* & *Narnia*. Pline remarque, qu'on l'avoit appellée *Nequinum*, & que ce mot étoit tiré de *Nequitia*, pour exprimer la malice, ou plûtôt l'inhumanité des Habitants, qui avoient mieux aimé égorger leurs Enfants que de les remettre à ceux qui avoient assiegé leur Ville. Ceux de Narni se vantent que leur Ville a été la patrie de l'Empereur Nerva, & d'un Pape nommé Jean; peut-être que ce fut Jean XIII. Evêque de Narni. Jean - Baptiste Tusci de Bonetis, Evêque de Narni, publia en 1625. des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti.

NARNI, (Jerôme Martin) Capucin Italien, & fameux Prédicateur au commencement du XVII. Siecle, se fit admirer à Rome, & ailleurs. Mais ses Sermons imprimez & dénuez des graces de l'action, ne répondirent pas à l'attente qu'on en avoit conçûë, & au succez qui les avoit fait valoir dans la Chaire. Nous en avons une Traduction Françoise du P. du Bosc, où l'on croit que M. d'Ablancourt avoit eu part. * Janus Nicius Erythræus. M. Bayle, *Diction. Critique.*

NARSES, Roy de Perse, succeda à son pere Varanes III. en 295. & regna environ sept ans. Ce Prince voyant que les Empereurs étoient occupez contre les rebelles de l'Empire, surprit la Mesopotamie & l'Armenie. Diocletien envoya contre luy Maximien Galere, qui fut d'abord battu. Mais en deux batailles qu'il donna depuis, il mit les Perses en déroute, fit prisonnier Narses, avec sa Femme, ses Enfants, ses Sœurs, & plusieurs personnes de qualité. Il reprit encore la Mesopotamie, avec cinq Provinces au delà du Tigre. Narses mourut en 301. * Eusebe, *in Chron.* Eutrope, *lib.* 9.

NARSES Eunuque, & General de l'armée Romaine, étoit Perse de nation, & s'étoit attaché à Justinien dés la premiere bataille que cet Empereur gagna contre les Perses en 528. Il fut premierement Questeur ou Tresorier de l'armée. De cet employ, il passa à d'autres plus importants, fut désigné Consul, & fait Patricien; & parut un si grand homme de guerre, qu'il fut choisi pour s'opposer à Totila Roy des Goths, & relever les affaires en Italie, où elles étoient ruinées. Narses aimoit la Justice, & avoit une particuliere devotion à la sainte Vierge. Il défit les Goths en deux batailles, l'an 552. Totila fut tué dans la derniere, qui fut donnée dans le même lieu, où Camille avoit vaincu les Gaulois, dit *Busta Gallorum*. Narses remporta d'autres victoires en 553. contre Leutharis & Bucellin, qui étoient entrez en Italie. Quelques Auteurs assurent, aprés Paul Diacre, que l'Imperatrice Sophie, irritée contre Narses, luy fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, luy reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque. Ce grand homme répondit qu'il luy ourdiroit une toile, qu'elle ne deferoit pas facilement; & ensuite appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius, fondé sur le témoignage de Corippe Historien de ce temps, croit que ces faits sont inventez; & que Narses avoit été déja rappellé à Constantinople. Il croit aussi que c'est le même Narses à qui saint Gregoire a écrit trois Lettres; & celuy qui s'étant revolté contre Phocas, pour venger la mort de l'Empereur Maurice, fut surpris par le même Phocas qui le fit brûler, vers l'an 604. Si cela est, il faut croire que Narses étoit alors fort âgé. * Procope, *lib.* 3. *de bello Goth.* Evagre, *lib.* 4. Nicephore, Agathias, Cedrene, Zonaras, Paul Diacre, &c. citez par Baronius, *A. C.* 552. 553. 567. 605. & 606.

NARSINGAPATAN, Ville de l'Inde dans le Royaume de Golconde, dans la presqu'Isle deçà le Gange, est située sur le Golfe de Bengala, à l'Orient de Condapoli, & entre Pahor & Vixnapatan, sur le même Golfe. * Sanson. Baudrand.

NARSINGUE, Ville & Royaume de l'Inde dans la presqu'Isle deçà le Gange, vers la côte de Coromandel, est soumis aujourd'huy au Roy de Bisnagar. La Ville qui est bâtie sur une riviere, est grande & bien peuplée, & le Royaume produit diverses pierreries. Autrefois le Prince de ce Pays se disoit Roy des Rois, & Mari de mille femmes; & recompensoit la valeur & les services de ses Officiers, par le don des plus belles filles du pays. * Baudrand.

NARVA ou NERVA, dans la Livonie, prés de la côte du Golfe de Finlande, & vers la Province d'Ingrie, est une Ville forte, avec un tres-bon Château, & est située sur un fleuve de même nom, qui separoit autrefois la Livonie de la Moscovie. De l'autre côté de la riviere, est la Forteresse d'Iüanogorod, que les Moscovites ont bâtie sur un roc escarpé, dont la riviere fait une Presqu'Isle, de sorte que la Place passoit pour imprenable. Au pied de cette Forteresse il y a un Bourg que l'on nomme la Nerva Russienne ou Moscovie, pour la distinguer de la Nerva Teutonique ou Alemande, dont nous parlons. Ce Bourg est habité par des Moscovites naturels, mais sujets à la Couronne de Suede. La Riviere de Nerva, qui sort du Lac de Peipis, & se décharge dans le Golfe de Finlande, est fort rapide; elle a un saut, à une demy-lieuë au dessus de la Ville, où les eaux tombent dans un précipice, avec un bruit effroyable, & avec tant de violence, que les flots venant à se briser contre les rochers, se reduisent comme en une vapeur, laquelle remplissant l'air, fait un effet admirable; car le Soleil donnant dessus le matin, fait voir un Arc-en-Ciel aussi beau que celuy qu'il a coûtume de former dans les nuës. Ce saut fait que l'on est contraint de décharger là toutes les marchandises que l'on envoye de Plescou, & de Derpt à Nerva pour être chargées sur le Golfe de Finlande. La Ville de Nerva fut bâtie en 1213. par Wolmar II. Roy de Danemarck. Le Grand Duc de Moscovie la prit en 1558. & le Roy de Suede la reprit sur les Moscovites en 1581. Depuis ce temps-là elle a appartenu aux Suedois, qui ne possedent le Fort d'Iüanogorod que depuis 1617. Elle fut assiegée inutilement par le Czar de Moscovie en 1700. Charles XII. Roy de Suede, qui n'étoit alors âgé que de 18. ans, força 80. mille Moscovites dans leurs lignes, n'ayant avec luy que 8. à 9. mille hommes, leur en tua 22. mille, fit prisonniers neuf de leurs Officiers Generaux; leur prit 190. canons ou mortiers, 171. drapeaux ou étendarts, & tout leur bagage. Les Moscovites de la Nerva Russienne observent une ceremonie assez remarquable la veille de la Pentecôte, qui est le jour de l'Anniversaire qu'ils font pour les Morts. Les femmes s'assemblent dans le cimetiere, & étendent sur les Sepulchres, des mouchoirs bordez de soye de diverses couleurs aux quatre coins. Elles mettent sur ces mouchoirs ou napes, plusieurs plats de poisson roti & frit, des flancs, des gâteaux, & des œufs peints en rouge ou en violet. Le Prêtre encense les Sepulchres, & fait quelques prieres pendant que ces femmes pleurent, & témoignent leur douleur par des cris épouventables. En même temps le Clerc qui suit le Prêtre amasse les presents qui sont sur les tombeaux, dont son Maître fait ensuite bonne chere. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

NASAMONES, anciens peuples d'Afrique, dont parlent Herodote, Strabon, Pline, Quinte-Curce, &c. sont placez diversement par ces Auteurs. Il y en avoit dans la Libye, prés de l'Ocean Atlantique; on en trouvoit d'autres prés de la mer de Marmora, & d'autres sur le Golfe de Sidra, dit les Seiches de Barbarie, *Syrtis Magna.* * Lucain parle de ces derniers, *liv.* 9.

NASARO, (Mattheo ou Matthieu del) Graveur en Pierre, étoit de Veronne, & vint vers l'an 1520. en France, où le Roy François I. le retint à son service, & l'employa à faire quelques desseins pour des draps d'or & de soye, & pour des tapisseries, ausquelles on travailloit pour luy en Flandres. Nasaro y fit un voyage, pour en prendre la conduite, & ensuite porta en Italie l'argent qu'il avoit gagné en France. Ce fut presque en ce temps que le Roy fut pris à la bataille de Pavie en 1525. A son retour dans ses Etats, il y fit revenir Matthieu del Nasaro, & le fit Maître de la Monnoye. Un employ si considerable inspira à Nasaro la pensée de se marier en France, où il mourut peu aprés la mort du Roy François I. qui arriva le 31. Mars de l'an 1546.

NASI, mot Hebreu, qui signifie *Prince*, se trouve souvent dans les Livres des Juifs. Ce nom se donnoit autrefois au souverain Juge & Président de leur grand Sanhedrin, comme on peut voir dans R. Moyse en son Traité du Sanhedrin. Les Juifs ont encore retenu ce titre de *Nasi*, dans ces derniers temps; & leurs Rabbins, qui sont leurs Princes ou Chefs dans les lieux de leur exil, se l'attribuent pour marquer leur dignité. * M. Simon.

NASICA. *Cherchez* Scipion Nasica.

NASSAU, Ville & Comté de l'Empire, dans la Veteravie. Son nom Latin *Nassovia* est le même, selon Berthius, que

celuy de *Nass-gavia*, qui signifie Païs aquatique. La Ville de Nassau est bâtie sur une colline entourée d'une campagne marécageuse, où coule la Riviere de Loën ou Lanh, entre Marpurg & le Fort de Hermestein. Le Comté de Nassau donne son nom à l'ancienne Maison de Nassau, si feconde en grands hommes. Elle a eu un Empereur nommé ADOLPHE, qui perdit la Couronne & la vie, l'an 1298. en combattant contre Albert d'Autriche, I. du nom.

I. OTHON COMTE DE NASSAU, fut envoyé par l'Empereur Henry *l'Oiseleur*, l'an 926. en Hongrie, en qualité de General de l'Armée Imperiale, & mourut en 972. laissant pour Enfants Henry Chanoine à Mayence: Walrame qui suit: Luce Epouse d'Hildebrant Comte de Sayn; & Barbe femme de Gosselin Duc de Limbourg.

II. WALRAME COMTE DE NASSAU, servit utilement l'Empereur Othon dans les guerres de France, de Bohéme, & de Hongrie, & mourut comme son pere à Nuremberg, l'an 2020. ayant eu Walrame II. qui suit: & Othon qui devint Seigneur & Comte de *Gueldres* par son mariage avec Alix, fille & heritiere de Wichard III. mort en 1061. Nous avons rapporté la succession de cet Othon Comte de Gueldres, sous le mot Gueldres.

III. WALRAME II. COMTE DE NASSAU, mourut en 1068. & laissa

IV. ROBERT COMTE DE NASSAU, qui aprés avoir reparé le Château de Nassau, mourut en 1110. ayant eu

V. WALRAME III. COMTE DE NASSAU. Celuy-cy fut un grand Capitaine sous l'Empereur Conrad, & mourut l'an 1156. laissant Henry qui suit: & Robert qui servit de Capitaine General sous Frederic *Barberousse* en Asie, & contre les Sarasins. Il y mourut.

VI. HENRY COMTE DE NASSAU, mort en 1199. fut pere d'Othon qui suit.

VII. OTHON II. COMTE DE NASSAU, mourut en 1213. n'ayant eu qu'un fils unique.

VII. HENRY II. COMTE DE NASSAU, surnommé *le Riche*, à cause des grandes Terres qu'il acquit, mourut en 1254. laissant de Mechtilde fille de Theodore de Nassau, Comte de Gueldres, Walrame qui fut l'aîné, & tige des Branches *de Nassau, Wisbaden, Weilbourg & Idstein*: & Othon le cadet, tige des Branches de *Dillembourg, Orange, Siegen, &c.*

BRANCHE AINÉE DES COMTES DE NASSAU, *Seigneurs de Wisbaden, Idstein, & Weilbourg.*

VIII. WALRAME IV. COMTE DE NASSAU, fils aîné de Henry *le Riche*, eut pour son partage la moitié du Comté de Nassau avec les Comtez de Wisbaden, Weilbourg & Idstein, & fut du Conseil de l'Empereur Rodolphe I. Il épousa Adelaïde, fille de Theodore, Comte de Catzenellebogen, laquelle se fit Religieuse de sainte Claire à Mayence aprés la mort de son mary, arrivée en 1289. Leurs enfants furent, Dietherus qui prit l'habit de saint Dominique, & qui fut fait Archevéque de Treves: il eut de grands demélez avec son Chapitre, & mourut en 1298. Adolphe qui suit: Walrame tué en 1299. Richarde Religieuse avec sa mere: Mechtilde Epouse de Rodolphe, Comte d'Halbourg, depuis Empereur: & Imagine mariée à Frederic Comte de Lichtemberg.

IX. ADOLPHE COMTE DE NASSAU, fut élû Empereur en 1292. & mourut en 1298. ainsi que nous l'avons rapporté sous le nom *Adolphe*. Il eut d'Imagine fille de Gerlac Comte de Limbourg, une des plus belles Princesses du monde; Robert qui fut pris dans la Bataille où son pere fut tué, & qui mourut peu aprés en Bohéme, où il fut General des armées du Roy Wenceslas IV. dont il avoit fiancé la fille: Gerlac qui suit: Walrame qui n'eut point d'enfants de Mechtilde fille de Rodolphe, Comte Palatin du Rhin: Adelaïde Religieuse de sainte Claire à Mayence: & Mechtilde qui épousa Rodolphe Comte Palatin du Rhin Electeur.

X. GERLAC COMTE DE NASSAU, WISBADEN, &c. fut Ambassadeur de l'Empereur Loüis auprés du Pape en 1331. Il mourut en 1361. ayant eu d'Agnés fille de Conrad Landgrave de Hesse; Gerlac Archevéque de Mayence qui sçavoit treize sortes de Langues, & qui mourut en 1371. Adolphe qui suit: Jean qui fit la Branche de *Weilbourg*, dont nous parlerons cy-aprés.

XI. ADOLPHE II. COMTE DE NASSAU de Wisbaden & de Idstein, deceda l'an 1370. laissant d'Anne fille de Frederic II. Vicomte de Nuremberg, Adolphe Evéque de Spire, puis Archevéque de Mayence, mort en 1388. Jean qui fut Archevéque de Mayence aprés son frere, & qui assista en cette qualité au Concile de Constance. Il fut un saint personnage, & mourut en 1419. Gerlac qui suit: & Jeanne femme de Henry, Comte de Valdeck, morte en 1467.

XII. GERLAC II. COMTE DE NASSAU, &c. mourut en 1395. ayant eu de Berthe fille du Comte de Westburg.

XIII. ADOLPHE III. COMTE DE NASSAU, &c. qui par son merite extraordinaire, ses rares qualitez & sa probité exacte fut aimé de tous les Princes de son Siecle. Il mourut en 1426. ayant eu de Marguerite fille de Bernard Marquis de Baden, Adolphe Archevéque de Mayence tres-grand Prélat, mort en 1475. Jean qui suit: & deux filles.

XIV. JEAN COMTE DE NASSAU, &c. fut un des plus grands Capitaines de son temps, & mourut en 1480. Sa femme fut Marie de Nassau, fille d'Engebbert Comte de Dillembourg. Il en eut Adolphe qui suit: Philippes General des Armées de l'Empereur Maximilien I. mort en 1490. Anne femme d'Othon Comte de Solms: & Marie alliée avec Loüis Comte d'Isembourg.

XV. ADOLPHE IV. COMTE DE NASSAU, &c. fut Conseiller de l'Empereur Maximilien I. & Gouverneur des Païs de Gueldres & de Zutphen. Il mourut en 1504. aprés avoir eu deux femmes. La 1. fut Adelaïde fille de Wolrad Comte de Mansfeld, morte sans enfants: la 2. fut Marguerite fille de Philippes Comte de Hanau, dont il eut Philippes qui suit, & Marguerite femme de Loüis de Nassau Comte de Weilbourg.

XVI. PHILIPPES COMTE DE NASSAU, &c. quitta la Religion Catholique, embrassa la Protestante, & mourut en 1520. quatre ans avant sa femme fille de Jean Baron de Bergh. Leurs enfants furent Adolphe, qui de Françoise fille d'Antoine Duc de Luxembourg, & veuve de Bernard Marquis de Baden, ne laissa qu'une fille: Magdelaine de Nassau mariée à Joachim Comte de Manderscheit: Balthasar qui suit: Catherine Epouse du Comte de Rupolsenac: Marguerite Abbesse de Walford; & Anne jumelle de Balthasar, Religieuse avec sa sœur.

XVII. BALTHASAR COMTE DE NASSAU Wisbaden, fut d'abord Commandeur de l'Ordre Teutonique, & fut tué en 1568. âgé de 48. ans, ayant eu de Marguerite fille de Reinard Comte d'Isembourg.

XVIII. JEAN-LOUIS COMTE DE NASSAU WISBADEN, mourut en 1596. âgé de 29. ans, laissant de Marie fille de Jean Comte de Nassau Dillembourg deux fils au berceau, Jean-Philippes, mort en 1599. âgé de 4. ans: Jean-Loüis qui suit; Marguerite femme d'Adolphe Comte de Bentheim: Anne Epouse de Simon II. Comte de Lippe, & Marie-Magdelaine mariée avec Volfang Frederic Comte d'Isembourg.

XIX. JEAN-LOUIS II. COMTE DE NASSAU WISBADEN, mourut en 1605. Ce fut en sa personne que finit cette Branche, dont la succession passa aux Comtes de Weilbourg qui devinrent les aînez.

BRANCHE DE NASSAU WEILBOURG, *dite de Sarbruck, issuë de celle de Wisbaden.*

XI. JEAN COMTE DE NASSAU, fils puîné de Gerlac I. Comte de Wisbaden, eut pour son partage la Comté de Weilbourg. Il épousa en premieres nôces l'heritiere des Terres de Mehremberg & Gleiberg: & en secondes nôces, Jeanne, fille unique & heritiere de Simon V. Comte de Sarbruck. Cette succession luy fut disputée par Jean, frere de Simon; mais le credit de l'Empereur la luy fit adjuger; & sa Branche prit le nom de *Nassau Sarbruck*. L'Empereur Charles IV. luy donna en 1366. le Titre de Prince du saint Empire que ses Successeurs ne continuerent pas de prendre, se contentant de celuy de Comtes. Il mourut en 1371. laissant Philippes qui suit: Jeanne & Elizabeth alliées dans la maison de Hesse.

XII. PHILIPPES COMTE DE NASSAU, Comte de Weilbourg & de Sarbruck, mourut en 1429. aprés avoir épousé en premieres nôces Catherine fille de Frederic Duc de Lorraine, dont il eut Jean qui suit: & en secondes nôces Marguerite femme de Gerard Baron de Rodenack. Il prit une seconde alliance avec Anne fille d'Albert Comte de Hohenloë, dont il eut Philippes, tige de la Branche dite *de Weilbourg*; & Jeanne qui fut donnée en mariage à Georges Comte de Henneberg.

XIII. JEAN II. COMTE DE NASSAU ET DE SARBRUCK, mourut en 1472. De Jeanne Comtesse de Linanges & de Henneberg sa premiere femme, morte en 1450. il eut Elizabeth de Nassau mariée à Guillaume Duc de Juliers, & Jeanne alliée à Jean Comte Palatin du Rhin & de Simmeren. D'Elizabeth fille de Loüis Comte de Wirtemberg, il laissa un fils posthume: sçavoir.

XIV. JEAN-LOUIS COMTE DE NASSAU-SARBRUCK, lequel

mourut en 1545. avoit eu deux femmes, Isabelle fille de Jean I. Comte Palatin du Rhin, & Catherine Comtesse de Mœurs & de Sarwerden. De la premiere il eut Adolphe, mort en 1554. sans enfants d'Apollonie Comtesse de d'Asberg, Adolphe qui suit: Jean-Loüis Chanoine de Strasbourg, & Ottilie épouse de Jean Comte de Sayn. De la seconde, il laissa Catherine, mariée à Emicon XII. Comte de Linanges.

XV. Adolphe Comte de Nassau-Sarbruck, fut le dernier de cette Branche & mourut en 1559. sans posterité d'Anne Comtesse de Mansfeld. Ainsi ses biens passerent à ses cousins les Comtes de Weilbourg, lesquels par la suite des temps sont devenus les aînez de la Maison.

BRANCHE DE WEILBOURG SORTIE de celle de Sarbruck, aujourd'huy aînée de toute la Maison.

XIII. Philippes Comte de Nassau, second fils de Philippes Comte de Weilbourg & de Sarbruck eut la Comté de Weilbourg en partage, & mourut en 1492. ayant eu de Catherine fille d'Emicon XI Comte de Linanges.

XIV. Jean Comte de Nassau, qui mourut avant son pere en 1480. laissant d'Elizabeth fille de Loüis *le Pacifique*, Landgrave de Hesse.

XV. Louis Comte de Nassau & de Weilbourg, aprés la mort de son ayeul, mourut en 1523. ayant eu de Marguerite fille d'Adolphe Comte de Nassau-Wisbaden.

XVI. Philippes II. Comte de Nassau-Weilbourg, mourut en 1559. laissant d'Anne fille d'Albert Comte de Mansfeld Albert qui suit. D'Emilie fille de Jean Comte d'Isembourg: il laissa Anne Emilie épouse du Rhingrave Philippes: & Philippes Comte de Nassau qui épousa Erice Comtesse de Manderschelt: puis Isabelle fille de Jean de Nassau de Dillembourg: il n'en eut qu'une fille, Anne Emilie de Nassau mariée en 1584. à Georges Comte de Nassau d'Ilembourg, laquelle mourut en 1604.

XVII. Albert Comte de Nassau-Weilbourg, herita du Comté de Sarbruck par la mort de ses cousins. Il épousa en 1559. Anne fille de Guillaume Comte de Nassau Vianden & Dillembourg, morte en 1616. dont il eut Loüis qui suit: Guillaume mort à 27. ans en 1597. ayant eu deux filles d'Erice fille de Philippes Comte d'Isembourg: Jean Casimir mort à 25. ans en 1602. laissant d'Elizabeth fille de Georges Landgrave de Hesse, Anne-Eleonore de Nassau, laquelle épousa Loüis Frederic Duc de Wirtemberg: Anne Emilie mariée en 1581. à Othon Comte de Solms: Julienne morte à 20. ans en 1582. Elizabeth mariée en 1605. à Georges Comte de Sayn & de Witgenstein: Anne Sibylle épouse de Pierre Ernest, Baron de Griechingen, & Anne Ottilie alliée à Guillaume Comte de Sayn, & de Witgenstein.

XVIII. Louis II. Comte de Nassau-Sarbruck, Weilbourg, Wisbaden, et Idstein devint l'aîné & le chef de toute la famille, & recüeillit toutes les Terres des aînez. Il mourut en 1627. âgé de 62. ans, laissant d'Anne-Marie fille de Guillaume Landgrave de Hesse, morte en 1626. Guillaume-Loüis qui suit: Philippes mort en 1621. âgé de 24. ans: Jean tige des Comtes d'Idstein, dont nous parlerons cy-aprés: Ernest Casimir tige des Comtes de Witgenstein dont nous ferons mention aprés les Comtes d'Idstein: Othon mort en 1632. âgé de 22. ans: Sophie-Amalie morte en 1612. à 18. ans: Loüise-Julienne morte en 1622. âgée de 24. ans: Marie-Elizabeth qui épousa en 1624. Frederic Comte de Linanges, qui mourut en 1626. dans sa 24. année, & Dorothée morte à l'âge de 15. ans, en 1620.

XIX. Guillaume-Louis Comte de Nassau-Sarbruck, &c. nâquit en 1590. mourut en 1640. Il avoit épousé en 1615. Anne-Emilie fille de Georges Frederic Marquis de Bade, dont il eut Craton tué en 1642. à l'âge de 21. an, servant alors dans les Armées du Prince d'Orange: Jean-Loüis qui suit: Gustave Adolphe, tige de la Branche, dite aujourd'huy de *Sarbruck*. Walrad dit le Prince de Nassau, nommé plus bas aprés son frere: Anne Julienne Epouse de Frederic, Comte Palatin des Deux Ponts, morte le 29. Novembre 1667. Charlotte mariée à Loüis Ebrard Comte de Linanges-Westerbourg qu'il répudia ensuite; elle mourut le 13. Novembre 1687. Marie-Sibylle femme d'Auguste Duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1675. & Emilie d'Herfort morte en Septembre 1695.

XX. Jean-Louis Comte de Nassau, &c. né en 1625. établit sa demeure principale à Ottwiler, & mourut le 9. Février 1690. ayant été Major General dans les Troupes du Cercle du Haut-Rhin. Il avoit épousé en 1649. Dorothée-Catherine fille de Christian Comte Palatin de Beschweiler, dont il eut Christian-Loüis, né & mort en 1650. Frederic-Loüis qui suit: Wolrad né en 1656. Officier General dans les Troupes de Hollande, Sigefroy mort en 1677. âgé de 18. ans: Loüis Contre-Amiral d'Hollande né en 1661. marié en 1694. avec Emilie-Loüise, fille de Loüis Adrien Comte de Horn-Battenbourg, & d'Anne de Nassau: Maurice né en 1664. mort en 1666. & Anne-Catherine née en 1653. accordée au Rhingrave Frederic-Guillaume, qui mourut avant le mariage. Elle épousa le Rhingrave Jean-Philippes, frere du défunt.

XXI. Frederic-Louis Comte de Nassau-Sarbruck, Sarwerden, Wisbaden, & Idstein, nâquit le 3. Novembre 1651. Aprés avoir servi quelques années dans les Armées de Hollande, il passa en Danemarck où il épousa l'an 1678. Christine fille de Frederic d'Asfeld, Grand Chancelier du Royaume, laquelle avoit été fiancée à Leopold Georges Landgrave de Hesse-Hombourg, mort avant les nôces. Elle mourut en 1695. & son mary prit une seconde alliance en 1697. avec Loüise-Sophie, fille de Jean Reinhart Comte de Hanau. Du premier lit, il n'a eu que des filles, deux mortes en jeunesse: Christine née en 1685. Loüise née en 1686. Sophie-Emilie née en 1688. & Charlotte née en 1690.

I. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG, qui porte le nom de Sarbruck.

XX. Gustave-Adolphe Comte de Nassau-Sarbruck, second fils de Guillaume-Loüis, fit sa résidence à Sarbruck. Il fut General Major des Troupes de l'Empire, & Maréchal de Bataille, & ayant été blessé au Combat de Kochbert le 7. Octobre 1677. mourut deux jours aprés dans le Camp des François, où il avoit été conduit prisonnier. De Eleonore Claire fille de Craton Comte de Hohenloë Nevenstein, qu'il avoit épousée en 1662. il laissa Loüis Craton qui suit: Charles-Loüis né en 1665. qui commande dans les troupes de Franconie: Gustave-Adolphe né en 1667. tué à la chasse l'an 1683. Sophie-Emilie née en 1666. mariée en 1686. à Albert Volfang Comte de Hohenloë-Langenbourg: Sophie-Eleonore née en 1669. & Sophie-Jeanne-Dorothée née en 1670.

XXI. Louis-Craton Comte de Nassau-Sarbruck, &c. né en 1663. s'est donné au service de la France, où il a commandé long-temps le Regiment Royal Alemand, & où il a servi en differentes occasions. Il fut fait Maréchal de Camp en 1691. & Lieutenant General des Armées du Roy en 1702.

II. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-WEILBOURG.

XX. Valrad Prince de Nassau, Comte de Sarbruck, Sarwerden, &c. fut le dernier des fils de Guillaume-Loüis. Il nâquit le 24. Février 1635. & fit sa résidence à Vibinge. Aprés avoir commandé long-temps la Cavalerie Hollandoise, il fut fait Gouverneur de Bergopsom, puis de Bois-le-Duc; & enfin Maréchal General des Etats Generaux. L'Empereur Leopold le fit Prince du saint Empire avec ses autres cousins, par Acte du 4. Août 1688. Il mourut le 17. Octobre 1702. peu aprés qu'il eut pris Keiserwert sur les François. Il avoit épousé en 1678. Catherine-Françoise-Isabelle-Marie de Croy, fille d'Eustache Comte de Rœux, morte en 1686. & prit pour seconde femme en 1688. Magdelaine-Elizabeth fille de Ferdinand-Charles Comte de Louvestein & de Werthein. Du premier lit, il a laissé Guillaume-Henry qui suit: Guillelmine-Henriette née en 1679. & Marie Albertine née 1686.

XXI. Guillaume-Henry, Prince de Nassau, Comte de Sarbruck, &c. nâquit le 2. May 1684. & est Colonel d'infanterie au service des Etats Generaux.

III. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE WEILBOURG dite de Idstein.

XIX. Jean Comte de Nassau-Idstein, troisiéme fils de Loüis II. Comte de Nassau-Sarbruck, épousa Sibylle-Magdelaine fille de Georges-Frederic Marquis de Bade, laquelle mourut en 1644. & en 1646. il se remaria avec Anne fille de Philippes-Georges Comte de Linanges, morte en 1668. Du premier lit, il eut Gustave-Adolphe né en 1632. tué au combat de saint Godart en 1664. Frederic-Loüis né en 1633. tué à Dantzic d'un coup de canon en 1656. Jean né en 1638. mort le 3. Octobre 1658. Bernardine-Sophie née en 1634. morte en 1642. Sabine-Julienne née & morte en 1639. Du second lit il eut Charles, né en 1649. mort le 26. Octobre 1651. Georges-Guillaume né en 1656. mort le 21. Juillet 1657. Philippes-Loüis né en 1662. mort le 31. Août 1664. Georges-Auguste qui suit: quatre filles mortes en bas âge:

Jeanne née en 1657. le 14. Septembre, seconde femme de Christian-Loüis Comte de Valdek, & Dorothée-Emilie née en 1661 mariée à Loüis-Frederic Comte de Wied-Dierforf.

XX. Georges-Auguste Prince de Nassau Comte de Sarbruck-Visbaden, & Idstein, nâquit en 1665. & fut fait Prince en 1688. La même année il épousa Henriette Dorothée fille d'Albert-Ernest Prince d'Oëtingen, dont un fils né & mort en 1689. & une fille Christine-Loüise née le 5. Avril 1691.

IV. Branche sortie de celle de Veilbourg, laquelle a conservé le nom de Veilbourg, joint à celuy de Witgenstein.

XIX. Ernest-Casimir Comte de Nassau-Weilbourg, &c. quatriéme fils du Comte Loüis II. épousa en 1634. Anne-Marie Comtesse de Witgenstein, dont Frederic qui suit, & Marie-Eleonore Epouse de Casimir Comte d'Eberstein, morte en 1678.

XX. Frederic Comte de Nassau-Weilbourg, &c. né le 15. Avril 1640. & mort en Septembre 1675. avoit épousé au mois de Juin 1663. Elizabeth-Christine fille d'Ernest Comte de Sain-Witgenstein, dont il laissa Jean-Ernest qui suit: & Frederic-Guillaume né en 1665. tué au siege de Bude en 1684.

XXI. Jean-Ernest Comte de Nassau-Weilbourg, &c. nâquit le 13. Juin 1664. Il a servi de Maréchal de Bataille sous le Landgrave de Hesse-Cassel, & étoit en 1703. General des Troupes du Haut-Rhin, Maréchal General de la Cavalerie Imperiale, & General de celle de l'Electeur Palatin. Il a épousé le 3. Avril 1683. Marie-Polixene fille de Frederic-Emicon Comte de Linanges-Hartembourg, dont Frederic-Loüis né le 28. Decembre 1683. Charles-Auguste né le 17. Septembre 1685. Charles-Ernest né le 8. Juin 1689. Un fils & deux filles mortes à un an, & Magdelaine-Henriette née le 11. Septembre 1691.

I. Branche de la Maison de Nassau, surnommée de Dillembourg.

VIII. Othon Comte de Nassau, fils puîné de Henry le Riche, fut chef de cette Branche, qui en a formé plusieurs autres. Il eut pour son partage, outre la moitié du Comté de Nassau, les Villes & Seigneuries de Dillembourg, Beilstein, Siegen, &c. Il mourut en 1292. ayant eu entre autres Enfants, d'Agnés fille du Comte de Solms.

IX. Henry Comte de Nassau-Dillembourg & Beilstein, renouvella le Château de Dillembourg, & mourut en 1323. laissant d'Adelaïde fille du Comte d'Aremberg Othon qui suit, & Henry, lequel forma la Branche de Beilstein, finie au bout de six generations en la personne de Jean III. du nom Comte de Beilstein, mort sans Enfants, la Comté de Beilstein rentrant par là dans la Branche aînée.

X. Othon II. Comte de Nassau-Dillembourg, épousa Adelaide, fille de Godefroy, Comte de Vianden, & mourut en 1369. laissant.

XI. Jean Comte de Nassau-Dillembourg, & Vianden, Baron de S. Vit-Grimberg; se maria avec Marguerite, fille & heritiere d'Engelbert, Comte de la Marck & de Cleves, & mourut en 1400. ayant eu Adolphe, mort en 1420. ne laissant qu'une fille, de Gutte son Epouse, fille & heritiere de Gerard Comte de Dietz, laquelle épousa Godefroy, Baron d'Eppstein: Engelbert qui suit, & Marie, Epouse d'Henry IV. Comte de Valdek.

XII. Engelbert Comte de Nassau, succeda à son frere Adolphe, & épousa Jeanne, fille & heritiere de Philippes (d'autres disent Jean III.) Baron de Leck & de Breda. Il mourut en 1442. laissant Jean qui suit: Henry qui fut pere d'Ottilie de Nassau, mariée à Philippes, Comte de Catzenellebogen: Elizabeth, femme de Philippes, Comte de Hanaw: Marie, Epouse de Jean Comte de Nassau Wilbaden, & Marguerite alliée à Theodoric, Comte de Sein.

XIII. Jean II. Comte de Nassau-Dillembourg, & Vianden, Baron de Breda, fut Gouverneur de Brabant, sous Charles Duc de Bourgogne, & mourut en 1475. âgé de 65. ans, ayant eu de Marie, fille de Jean, Comte de Loo, & de Heulberg, Angelbert qui fut Gouverneur de Brabant, Lieutenant General aux Pays-Bas, & Chevalier de la Toison d'or, qui se trouva à la bataille de Guinegaste, servit utilement sous l'Empereur Maximilien, & mourut en 1504. sans Enfants de Limburge, fille de Charles, Marquis de Bade. Jean qui suit: Anne Epouse de Philippes, Comte de Catzenellebogen, puis d'Othon, Duc de Limbourg: Adrienne, femme de Philippes, Comte de Hanaw, & Ottilie, premiere Prieure du Monastere fondé par sa mere aux environs de Breda.

XIV. Jean III. *dit le Jeune*, Comte de Nassau, succeda à son frere Engelbert, & mourut en 1516. Il avoit épousé Elizabet, fille d'Henry Landgrave de Hesse, & d'Anne, heritiere du Comte de Catzenellebogen, Comté qui vint à ladite Elizabeth. Leurs Enfants furent, Henry qui suit: Guillaume, dont nous parlerons cy-aprés: Elizabeth, femme de Jean-Frederic, Comte de Wied; & Marie, Epouse de Georges, Comte de Holstein-Schavembourg.

XV. Henry Comte de Nassau, né en 1483. partagea les biens de sa Famille avec Guillaume son frere. Celui-cy eut les Terres situées en Alemagne, & l'aîné celles situées aux Pays-Bas, sçavoir, la terre de Vianden, la Baronnie de Breda, la Vicomté d'Anvers. Il fut Chevalier de la Toison d'or, & contribua beaucoup à faire élire Charles V. Empereur. Ce Prince l'envoya son Ambassadeur en France auprés de François I. & enfin la Reine Marie, Gouvernante des Pays-Bas, le nomma en 1536. General de l'Armée qu'elle leva pour son frere Charles V. Il mourut en 1538. ayant eut trois femmes, Françoise, fille & heritiere de Jacques de Savoye, Comte de Romans, & de Marie de Luxembourg; Claude, fille de Jean de Châlon, Prince d'Orange, morte en 1521. & Menciamendoze, fille de Roderic, Marquis de Ginetta, Duc de Calabre. Il n'eut point d'Enfants de ce troisiéme lit, non plus que du premier; mais du deuxiéme lit, il laissa:

XVI. Rene' Comte de Nassau, &c. Prince d'Orange, qui fut Gouverneur d'Hollande, Zelande, & Frize, & Chevalier de la Toison d'or. Philibert de Châlon, son oncle, Prince d'Orange, l'adopta; & en mourant au Siege de Florence, en 1530. luy laissa la Principauté d'Orange, dont il joüit jusqu'à sa mort, arrivée au Siege de saint Didier, où il fut emporté d'un coup de canon, le 18. Juillet 1544. il n'eut point d'Enfants d'Anne, fille d'Antoine Duc de Lorraine, son Epouse, & laissa par son Testament approuvé de l'Empereur, tous ses biens à Guillaume de Nassau son cousin.

XV. Guillaume Comte de Nassau (dit *le Vieil*) partagea les biens de Jean III. son pere, avec son frere Henry, ainsi que nous venons de le rapporter. Il eut les Comtez de Nassau, de Dillembourg, de Beilstein & de Diest. Ce fut luy qui introduisit le premier la Religion Protestante dans ses Terres. Il mourut en 1559. âgé de 71. an; aprés avoir épousé 1. Walpurge, fille de Jean *le Vieil*, Comte d'Egmont, dont il eut Elizabeth, morte jeune; & Magdelaine mariée à Hermand, Comte de Nieuwenaer & de Mœurs. 2. Julienne, fille d'Othon, Comte de Stolberg, veuve de Philippes, Comte de Hanau, laquelle mourut en 1580. ayant vû avant sa mort, cent soixante personnes issuës d'elle & de ses Enfants, ou arrieres Enfants. Ceux qu'elle eut de ce second mariage, furent; Guillaume, qui fit la Branche d'Orange: Jean, surnommé *le Vieil*, qui continua la Branche de Dillembourg: Loüis ou Ludovic qui servit utilement son frere, le Prince d'Orange, dans les Guerres du Pay-Bas. Il vint en France au secours du Prince de Condé, du temps des guerres de la Religion. En 1572. il surprit la Ville de Mons, que le Duc d'Albe reprit peu aprés. Enfin il fut tué prés de Grave en la bataille dite de Moukerkeyde le 14. Avril 1574. Adolphe tué d'un coup d'arquebuse en assiegeant le Cloître d'Heyligerlée en Frise l'an 1568. Henry tué avec son frere Loüis: Marie femme de Guillaume, Comte de Bergues, morte en 1599. Anne épouse d'Albert de Nassau, Comte de Sarbruck, morte en 1616. Isabelle mariée à Conrad Comte de Solms, morte en 1603. Catherine alliée avec Gautier Comte de Swartzembourg, dit *le Guerrier*: Julienne qu'Albert frere de Gautier, prit en mariage: & Magdelaine qui eut pour Epoux Wolfang, Comte de Hohenloë & qui mourut en 1633. âgée de 86. ans.

I. Branche issue de celle de Dillembourg, surnommée Orange.

Elle n'a eu que quatre generations rapportées au mot *Orange*, Guillaume, Prince d'Orange IX. du nom. Henry Frederic son fils; Guillaume X. fils d'Henry Frederic, & Guillaume Henry, Roy d'Angleterre, fils de Guillaume X. Cette Branche a fini par sa mort arrivée le 19. Mars 1702. Il y a eu neanmoins des bâtards de ces Princes d'Orange, dont les enfants portent le nom de *Nassau*, & que nous rapporterons dans la suite.

II. Branche issue de celle de Dillembourg, & qui en conserve le nom.

XVI. Jean Comte de Nassau (dit *le Vieil*,) qui commença cette Branche, étoit second fils de Guillaume, surnommé aussi *le Vieil*, & eut pour son partage les biens de ses peres, situez en Alemagne. Il fut Gouverneur de Gueldres, procura l'union entre

entre les Etats du Pays & la ville d'Utrecht avec les Etats de Hollande, & mourut le 8. Octobre 1606. âgé de 71. an, ayant eu vingt-cinq enfants de ses trois femmes, & ayant veu quatre-vingt-cinq petits enfants, ou arrieres petits enfants. Sa 1. femme fut Elizabeth, fille de Georges Landgrave de Leuchtemberg, morte en 1579. la 2. Cunegonde-Jacqueline, fille de Frederic III. Electeur Palatin, morte en 1583. & Jeanne fille de Loüis, Comte de Vitgenstein. De la premiere il eut Guillaume-Loüis, Gouverneur de Frise, Groningue & Omelande, qui fit de grands exploits de guerre sous le Prince Maurice, & mourut en 1620. sans enfants d'Anne, fille de son oncle Guillaume, Prince d'Orange, laquelle étoit morte en 1588. Jean, tige de la Branche *de Siegen*: George, tige de la Branche *de Dillembourg*: Philippe, Gouverneur de Nimegue, brave & hardy Capitaine, qui servit le Duc de Boüillon son neveu aux sieges d'Ivoy, Montmedy, &c. En 1595. il fut blessé & pris dans une escarmouche proche de Bislich en Zelande, & mourut de sa blessure le 1. Septembre: Ernest Casimir, tige de la Branche *de Dietz*: Loüis Gautier qui se signala dans les guerres des Païs-Bas, & qui mourut au siege de l'Ecluse en 1604. sans enfants d'Anne-Marguerite, fille du Comte de Manderscheit: Elizabeth mariée à Philippes, Comte de Nassau-Sarbruck, puis à Ernest Wolfang, Comte d'Isembourg: Julienne qui épousa le Rhingrave Adolphe Henry: Marie Epouse de Jean-Loüis Comte de Nassau Wisbaden: & Mechtilde, femme de Guillaume Comte de Mansfeldt, morte en 1625. Le vieux Comte Jean de Nassau, eut de son second lit Emilie mariée en 1602. à Guillaume Comte de Solms, & du troisiéme, il eut Jean-Loüis, tige de la Branche *de Hadamar*: Jeanne-Elizabeth, mariée à Conrad de Benthein: & Anne Epouse d'Ernest, Comte d'Isembourg. Les autres enfants moururent en bas âge.

III. BRANCHE AUJOURD'HUI L'AISNÉE DE CELLE de Dillembourg, & qui porte le nom de Siegen.

XVII. JEAN II. COMTE DE NASSAU-DILLEMBOURG, (dit *le Moyne*) fils aîné de Jean, dit *le Vieil*, eut pour son partage la Terre de Siegen, qui fait partie du Comté de Dillembourg, & qui est située sur le Rige en Livonie. Il épousa Magdelaine fille de Samuel, Comte de Valdeck, & veuve de Philippes Comte de Hanau, laquelle mourut en 1599. Il se remaria en 1603. avec Marguerite, fille de Jean Duc de Holstein, & mourut en 1623. ayant eu de son premier lit, Jean Ernest mort en 1617. âgé de 37. ans, sans avoir été marié: Jean, qui continua cette Branche: Adolphe tué, & percé de dix coups en conduisant un parti Hollandois au Païs de Luxembourg, l'an 1608. peu avant la conclusion de la Treve: il n'avoit que 22. ans. Guillaume mort en 1642. ayant eu un fils Maurice, tué en 1638. & deux filles, Marie-Magdelaine, épouse de Philippes Theodoric, Comte de Valdeck. & Charlotte, femme de George Frederic, aussi Comte de Valdeck. Jean II. eut encore des filles de ce premier lit, sçavoir; Elizabeth, Epouse de Christian, Comte de Valdeck: Julienne femme de Maurice Landgrave de Hesse, morte en 1643. Anne-Marie alliée à Jean Adolphe, Comte de Falkenstein: & Anne mariée à Wolfard, Baron de Brederode. Du second lit de Jean II. nâquirent Maurice Prince de Nassau, né en 1604. surnommé l'Americain, parce que dans ses premieres années, il fut Gouverneur du Bresil Hollandois; lorsqu'il en fut revenu on luy donna le Gouvernement de Vesel, & le commandement de toute la Cavalerie Hollandoise, sous la Prince d'Orange Guillaume. Enfin l'Electeur de Brandebourg l'établit Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean dans la Marche, la Saxe, la Pomeranie, le Païs de Wenden, & Gouverneur General du Duché de Cleves, de la Principauté de Minden & des Comtez de la Marck & de Ravensberg: il mourut le 20. Decembre 1679. Georges Frederic né en 1606. Mestre de Camp de Cavalerie, Commandant de l'Artillerie des Etats, & Gouverneur de Bergopsom; mort en 1674. sans enfants de Maurice-Eleonor, fille d'Emanuel, Prince de Portugal & d'Emilie de Nassau-Orange. Guillaume Othon né en 1607. tué en 1641. Henry, qui a eu des descendants dont nous parlerons cy-aprés: Christian né en 1616. tué en 1644. Jean Ernest né en 1618. mort au Bresil en 1639. Loüise (ou Christine) épouse de Philippes-François de Watenwiel, Marquis de Conflans: Sophie-Marguerite, femme de Georges Ernest, Comte de Stirum, morte en 1665. Marie-Julienne, née en 1512. mariée à François-Henry Duc de Saxe-Lawembourg, & Emilie, née en 1613. alliée en 1636. à Herman Wrangel Suedois, puis en 1649. à Christian-Auguste Comte Palatin de Salbasach.

XVIII. JEAN III. COMTE DE NASSAU-SIEGEN, surnommé *le Jeune*, nâquit en 1583. servit d'abord en Hongrie, puis revint aux Païs-Bas, sous le Comte Maurice. Il se fit Catholique, même du vivant de son pere, passa au service du Duc de Savoye en 1614. & luy conduisit du secours. Le Duc le fit Chevalier de l'Annonciade & Marquis de Cavelli. Il mourut en 1638. laissant d'Ernestine, fille de Charles-Henry de Ligne, Comte d'Aremberg, Jean-François Desiré qui suit: Ernestine mariée en 1650. à Maurice-Henry Prince de Nassau-Hadamar; & Claire-Marie épouse de Henry-Ernest, Prince de Ligne, puis de Claude-Lamoral son frere, morte le 2. Septembre 1695.

XIX. JEAN-FRANÇOIS-DESIRÉ PRINCE DE NASSAU-SIEGEN, Comte de Catzenellebogen, Vianden, & Dietz, Baron de Renaix, s'attacha au service d'Espagne, fut successivement Gouverneur de Luxembourg, puis du Duché de Limbourg, puis de la Gueldre Espagnole, & Chevalier de la Toison d'or, en 1654. L'Empereur Ferdinand III. le créa Prince du saint Empire, luy & tous ceux des Branches de Siegen, de Dillembourg, de Dietz & de Hadamar. Il mourut le 17. Decembre 1699. âgé de 78. ans, aprés avoir épousé en 1651. Jeanne-Claudine fille de Jean-Georges Comte de Konigseck, laquelle mourut en 1664. En 1665. il se remaria avec Marie-Eleonor-Sophie fille d'Herman Fortuné, Marquis de Bade, & en troisiémes nôces, il prit Isabelle-Claire-Eugenie de Montaut ou de la Croix. Du premier lit, outre trois mâles morts en naissant, il eut cinq filles, Marie-Leopoldine, mariée à Maurice-Henry Prince de Nassau-Hadamar, morte en 1675. Ernestine-Leonore morte: Claire-Julienne Chanoinesse de Torn & d'Essein: Albertine-Anne Chanoinesse de Mons & de Nivelle & N.... Du second lit, il eut Guillaume-Hyacinthe qui suit: & du troisiéme Alexis-Antoine-Christian-Ferdinand, Prevôt de Louvain, & Chanoine de Cologne, & de Liege: François-Hugues: Anne-Loüise-Françoise, & Claire-Bernardine-Françoise.

XX. GUILLAUME-HYACINTHE PRINCE DE NASSAU-SIEGEN, aujourd'huy aîné de toute la seconde Branche de la Maison de Nassau, épousa en 1687. le 9. Avril, Marie-Françoise, fille d'Herman Egon, Prince de Furstemberg, morte le 7. Juin 1691. Il s'est remarié en May 1698. avec Marie-Anne-Joseph, fille de Loüis Gustave, Comte de Hohenloë Schillingsfurst. Du premier lit il a FRANÇOIS-JOSEPH-HYACINTHE né le 27. Janvier 1688.

RAMEAU DE LA BRANCHE DE SIEGEN.

XVIII. HENRY COMTE DE NASSAU-SIEGEN, quatriéme fils du second lit de Jean II. servit long-temps dans les Armées de Hollande, & fut Gouverneur de Hulst au païs de Waës. Il étoit né en 1611. & mourut en 1652. laissant de Marie-Elizabeth fille & heritiere de Georges-Ernest, Comte de Limbourg-Stirum, qu'il avoit épousée en 1646. Guillaume-Maurice qui suit: Frederic mort en 1676. de la dysenterie gagnée au siege de Mastrick, & Sophie-Emilie mariée en 1675. à Frederic Casimir, Duc de Curlande, morte en 1688.

XIX. GUILLAUME-MAURICE PRINCE DE NASSAU-SIEGEN, fit sa residence à Siegen même, où il se bâtit une magnifique Maison de plaisance, dans le Bourg d'Hilcherbach qu'il nomma de son nom Wilhelmsburg: cette maison fut entierement brûlée en 1689. Il mourut le 2. Février 1691. ayant eu d'Ernestine-Charlotte, fille d'Adolphe, Prince de Nassau Schaumbourg, Frederic Guillaume Adolphe qui suit; & Charles-Loüis-Henry né en 1682. mort le 18. Octobre 1694.

XX. FREDERIC-GUILLAUME-ADOLPHE, PRINCE DE NASSAU, joint au titre de sa Maison, ceux de Comte de Limbourg & de Bronchorst, de Seigneur de Beilstein, Wich, Borkerole, Lirchtenvord, & Wildembourg. Il est né le 20. Février 1680.

IV. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE DILLEMBOURG, & qui en a conservé le nom.

XVII. GEORGES COMTE DE NASSAU, l'un des fils de Jean dit *le Vieil*, eut pour son partage la Comté de Dillembourg, & mourut en 1623. âgé de 61. an. Il avoit épousé en 1584. Emilie fille unique de Philippes, Comte de Nassau Sarbruck, laquelle mourut en 1605. & il reprit la même année alliance avec Emilie, fille de Loüis, Comte de Witgenstein. Du premier lit il eut Jean-Philippes, mort à Paris l'an 1607. âgé de 17. ans: Georges mort en 1616. âgé de 25. Loüis-Henry qui suit: Albert mort en 1626. âgé de 30. ans: Marie-Julienne, mariée en 1608. à Georges Comte de Withenstein: Loüise, morte en 1614. âgée de 21. an: Erice, & Anne-Elizabeth

Du deuxiéme lit il n'eut que Marguerite épouse d'Othon, Comte de Lippe.

XVIII. Louis-Henry Prince de Nassau-Dillembourg, servit sous le Grand Gustave, Roy de Suede. Il étoit né en 1594. fut fait Prince du saint Empire, & mourut en 16.... ayant eu trois femmes. La premiere qu'il épousa en 1615. fut Catherine fille de Louïs, Comte de Sayn & de Witgenstein: la deuxiéme, Elizabeth Rhingrave, veuve de Reinhart, Comte de Solms; & la troisiéme, Sophie Magdelaine, fille de Jean Louïs, Prince de Nassau-Hadamar, morte en couche le 28. Juin 1658. Du premier lit il eut Georges-Louïs qui suit: Adolphe Prince de Nassau Schaumbourg, mort le 19. Decembre 1676. laissant d'Elizabeth-Charlotte, fille de Pierre, Comte de Holzappel: trois filles, Elizabeth-Charlotte, née en 1662. mariée en 1678. à Guillaume-Maurice, Prince de Nassau-Siegen: Jeanne-Elizabeth, née en 1663. alliée en 1692. avec Frederic-Adolphe, Comte de Lippe & de Detmold: & Charlotte née en 1672. mariée en 1692. à Lebrecht, Prince d'Anhalt-Bernbourg. Les autres enfants du premier lit de Louïs-Henry, furent, Anne-Emilie épouse 1. de Louïs Comte de Wied: 2. de Christian, Comte de Sayn, morte en 1649. Louïse mariée à Jean-Louïs, Comte d'Issembourg, morte en 1666. & Magdelaine, que Chistian-Maurice, Comte d'Isembourg, épousa en 1662. Du deuxiéme lit il n'eut point d'enfants: du troisiéme il eut Auguste-Henry né en 1657. mort le 7. Janvier 1681.

XIX. Georges-Louis Prince de Nassau-Dillembourg, né en 1618. mourut en 1656. avant son pere. Il avoit épousé en 1638. Anne-Auguste, fille de Henry-Jules, Duc de Brunswick, dont il eut six enfants, deux morts avant luy, Henry qui suit: Sophie-Eleonore née en 1640. qui est restée fille: Charlotte née en 1643. mariée en 1641. à Auguste Comte de Lignitz, puis en 1680. à Ferdinand Gobert, Comte d'Aspremont, & de Rexeim, morte en 1686. & Louïse morte en 1670.

XX. Henry Prince de Nassau-Dillembourg, Comte de Catzenellebogen, &c. nâquit en 1641. Il épousa en 1663. Dorothée-Elizabeth, fille de Georges III. Duc de Lignitz, &c. morte le 9. Juin 1691. dont il a eu Georges-Louïs né en 1667. mort en 1681. Guillaume qui suit: Charles né & mort en 1672. Adolphe né en 1673. tué en 1690. à la bataille de Fleurus: Frederic Henry mort en 1681. âgé de trois ans: Louïs-Henry né en 1681. Jean-Georges mort à l'âge de sept ans en 1690. Christian né en 1688. Henry né & mort en 1689. Sophie-Auguste née en 1666. mariée en 1695. à Guillaume Prince d'Anhalt-Hazgerodt: Albertine née en 1668. Chanoinesse d'Hervordt: Frederic-Emilie née en 1674. Dorothée-Elizabeth, née & morte en 1676. Guilelmine-Henriette, née en 1677. Charlotte-Emilie, née en 1680. & Dorothée-Elizabeth, née en 1685. morte en 1686.

XXI. Guillaume Prince de Nassau-Dillembourg, est né le 28. Août 1670. Il a épousé en 1698. Dorothée, Jeanne fille d'Auguste, Duc de Holstein-Norburg.

V. BRANCHE SORTIE DE CELLE DE DILLEMBOURG, qui a pris le nom de Dietz.

XVII. Ernest-Casimir, Comte de Nassau-Dietz, l'un des fils de Jean *le Vieil*, nâquit en 1573. fit ses premieres campagnes en Hollande, & passa en 1606. au nom des Etats Generaux vers le Duc Jules de Brunswick avec la qualité de General pour luy aider à faire le siege de la ville de Brunswick; mais ayant trouvé cette Ville reconciliée avec son Prince, il revint l'année suivante. Les Etats Generaux le firent Maréchal de Camp. Il succeda à son frere Guillaume-Henry dans le Gouvernement de Frise & de Groningue, & fut tué à l'attaque de Ruremonde, le 5. Juin 1632. Il avoit épousé en 1607. Sophie-Heduvige, fille de Henry-Jules, Duc de Brunswick, morte en 1642. dont il eut Henry-Casimir, Gouverneur de Frise & de Groningue, Commandeur de l'Ordre Teutonique dans le Bailliage d'Utrecht, mort à 29. ans, le 13. Juin 1640. d'une blessure reçûë le 6. du même mois sur le Fort de Nassau en Flandres, n'ayant point été marié, & Guillaume-Frederic qui suit.

XVIII. Guillaume-Frederic Prince de Nassau-Dietz, succeda à son frere dans le Gouvernement de Frise & de Groningue, que les Etats du Païs rendirent perpetuel pour sa posterité en consideration de ses services. Il fut créé Prince en 1654. & le 21. Octobre 1664. il mourut âgé de 51. an, s'étant blessé luy-même en maniant une arme à feu. Ce Prince avoit épousé en 1648. Emilie-Agnés fille de Henry-Frederic de Nassau, Prince d'Orange, morte le 26. May 1697. dont il laissa Henry Casimir qui suit, & Emilie née en 1654. mariée en 1690. à Jean-Guillaume Duc de Saxe-Eisenach, morte en 1695.

XIX. Henry-Casimir Prince de Nassau-Dietz, Gouverneur de Frise, Groningue, &c. & Commandant General des Troupes de ces Provinces, Maréchal General des Troupes des Etats, mourut dans la fleur de son âge le 25. Mars 1696. Il avoit épousé en 1683. Emilie fille de Jean-Georges Prince d'Anhalt-Dessaw, dont il laissa Jean-Guillaume-Frison qui suit: Guillaume-Georges Frison né en 1685. mort en 1686. Henriette-Albertine née en 1686. Marie-Emilie née en 1689. Sophie-Heduvige née en 1690. Isabelle-Charlotte née en 1692. Jermette née en 1693. Louïse-Leopoldine née en 1695. Henriette-Casimir née posthume en 1696.

XX. Jean-Guillaume Frison Prince de Nassau-Dietz, nâquit le 4. Août 1687. Les Etats de Frise, Groningue & Omelande l'ont reconnu aprés la mort de son pere, pour Gouverneur hereditaire sous la tutelle de sa mere. Le Roy d'Angleterre Guillaume III. l'institua son heritier par son Testament, & les Etats Generaux l'ont nommé Felt-Maréchal de leurs Troupes.

BRANCHE DE NASSAU-HADAMAR, la derniere de toutes, issuë de la grande Branche de Dillembourg.

XVII. Jean-Louis Prince de Nassau, dernier des fils de Jean *le Vieil*, eut la Comté d'Hadamar en partage, nâquit en 1590. & ayant embrassé la Religion Catholique fut fait Chevalier de la Toison d'Or, Gentilhomme de la Chambre à la Clef d'or de l'Empereur Ferdinand II. Conseiller du Conseil Secret de l'Empereur Ferdinand III. & l'un des Plenipotentiaires pour la Paix de Westphalie, aprés laquelle il fut créé Prince du saint Empire. Il mourut le 6. Mars 1653. ayant eu d'Ursule fille de Simon Comte de Lippe qu'il avoit épousée en 1638. deux fils morts en bas âge, Maurice-Henry qui suit, Herman Othon Coadjuteur de Cologne, Archidiacre de Treves, Chanoine de Mayence, mort à 33. ans l'an 1660. un troisiéme fils mort en bas âge, Jean Ernest mort en 1651. âgé de 20. ans, un septiéme fils mort aussi en bas âge, François-Bernard Prevôt de Cologne & de Strasbourg mort en 1695 à 48. ans. Jeanne-Elizabeth née en 1619. mariée à Frederic Prince d'Anhalt-Haltzgrodt, morte en 1647. Loüise Ursule morte en 1635. âgée de 15. ans, Sophie-Magdelaine mariée à Loüis-Henry Prince de Nassau-Dillembourg, morte en 1658. âgée de 36. ans, & une autre fille morte en bas âge.

XVIII. Maurice-Henry Prince de Nassau-Hadamar, nâquit en 1626. & mourut le 24. Janvier 1679. Il épousa en 1650. Ernestine fille de Jean *le Jeune* Comte de Nassau-Siegen, morte en 1668. & prit une seconde alliance en 1669. avec Marie Leopoldine, fille de Jean François-Desiré, Prince de Nassau-Siegen, morte en 1675. le 27. Juin. Il se remaria la même année pour la troisiéme fois avec Anne-Loüise, fille de Salentin Ernest Comte de Manderscheid Blanckenhein. Du premier lit il eut un fils mort à un an, Philippes-Charles mort en 1668. âgé de 12. ans: deux autres morts à deux ans: Ernestine-Loüise morte en 1661. âgée de 10. ans, & Claude-Françoise née en 1660. mariée en 1677. à Ferdinand-Auguste-Leopold Prince de Lobkowitz, morte en 1680. Du second lit deux fils morts en bas âge, & François-Alexandre qui suit. Du troisiéme lit, sont sortis trois fils morts dans leur premiere enfance, & Albertine-Jeanne-Catherine-Françoise née posthume en 1679. Chanoinesse de Thorn.

XIX. François-Alexandre Prince de Nassau-Hadamar est né en 1674. & est Colonel d'un Regiment Walon au service du Roy d'Espagne. Il a épousé en 1695. Elisabeth-Catherine-Felicité, fille de Guillaume Landgrave de Hesse-Rodenberg, dont une fille morte à un an, & Elisabeth-Françoise-Auguste-Henriette-Ernestine née le 21. Septembre 1698.

Les Armes de Nassau sont d'azur semé de Billettes d'or au Lyon de même, armé & lampassé de Gueules. Les differentes Branches écartelent differemment suivant les terres qu'elles ont en partage.

BASTARDS DE LA MAISON DE NASSAU.

Il n'y en a de reconnus que ceux qui sont sortis des Princes d'Orange.

Guillaume Prince d'Orange eut un fils naturel Justin de Nassau, Amiral de Zelande & Gouverneur de Breda, mort en 1631. laissant d'Anne fille de Jean Baron de Merode, deux fils Guillaume-Maurice, & Philippes; & une fille Loüise-Henriette mariée à Philippes Herbert Colonel. Guillaume Maurice épousa Marie de Sommerdick, dont il eut Justin de

Nassau mort en France de la petite verole, Anne femme de Georges de Catz, & Justine épouse de Guillaume Adrien Comte de Horn-Battenbourg. Philippes épousa Marguerite Baronne de Courtembach, dont une fille mariée au Baron de Schnk de Bleyenbeerg.

I. MAURICE PRINCE d'ORANGE n'ayant point été marié laissa quelques Enfants naturels de la Dame de Mechelen, entr'autres Guillaume Seigneur de Leck Vice-Amiral d'Hollande & de Oüest-Frise, tué au siege de Grol en 1627. & Loüis de Nassau qui a laissé des Descendants qui ont eu permission de l'Empereur Leopold de porter le titre de COMTES DE NASSAU. Voicy cette posterité.

II. LOUIS DE NASSAU Seigneur de Leck, Beverwer & Odyck fut General de l'Infanterie Hollandoise, & Gouverneur de Bois-le-Duc. Il mourut en 1665. ayant eu d'Elizabeth Comtesse de Hornes sa femme, Maurice-Loüis-Guillaume-Adrien, dont nous parlons aprés son frere: Henry, dont il sera parlé plus bas, Emilie Epouse de Thomas Butler Comte d'Ossery en Angleterre. Isabelle femme de Henry Bennet, Comte d'Arlington en Angleterre. Mauricette mariée au Comte de Bellerres Ecossois. Charlotte de Nassau Dame de Beverwer, Dame d'honneur d'Anne Stuard Princesse de Danemarck, aujourd'huy Reine d'Angleterre, & Anne Elizabeth Epouse du Seigneur de Ruytenbourg.

III. MAURICE-LOUIS COMTE DE NASSAU, Seigneur de Leck, Lieutenant General de Cavalerie Hollandoise, Gouverneur de l'Ecluse, Membre du Corps des Nobles de la Province d'Hollande, obtint en 1679. permission de l'Empereur, pour luy & sa posterité, & pour ses freres & leurs Descendants, de posseder le Titre de Comtes de Nassau. Il mourut en 1683. ayant eu d'Anne Elizabeth de Bayeren & Schagen fille du Seigneur de Varfusée un fils.

IV. MAURICE-LOUIS Comte de Nassau, Seigneur de Leck & Beverwer Enseigne des Gardes à cheval de Guillaume Roy d'Angleterre, a épousé sa cousine Elizabeth Guillelmine de Nassau, fille de Guillaume-Adrien Seigneur d'Odyck, dont Guillaume-Henry; Maurice-Loüis; Henry-Charles & Anne-Isabelle.

III. GUILLAUME-ADRIEN Comte de Nassau, second fils de Loüis, Seigneur de Leck, est Seigneur d'Odyck, Cortienne, Zeist, Driebergen & Blickembourg, & premier Noble de la Province de Zelande. Il s'est rendu celebre par plusieurs Ambassades & Negociations, & principalement par le Traité de Nimegue, dont il étoit un des Plenipotentiaires. De sa femme Elisabeth Vander-Nisse, il a Corneille Comte de Nassau Seigneur de Cortienne, Député ordinaire de Zelande à l'Assemblée des Etats Generaux: Loüis-Adrien Seigneur de Zeist, Membre du College des Nobles de la Province d'Utrecht; Guillaume-Henry Seigneur de Blickenbourg, Mestre de Camp de Cavalerie: Maurice-Loüis Seigneur de Driebergen; Elizabeth Guillelmine Epouse de Maurice-Loüis Seigneur de Leck son cousin: Mauricette-Marguerite-Emilie: Charlotte: & Loüise-Catherine.

III. HENRY COMTE DE NASSAU troisiéme fils de Loüis, Seigneur de Leck, est Seigneur d'Overkerque, & a été Capitaine des Gardes du Corps de Guillaume Roy d'Angleterre, General de sa Cavalerie, & Grand Ecuyer d'Angleterre. Il eut la gloire de sauver la vie à ce Prince à la Bataille de Mons, dite de saint Denys. D'Isabelle de Aersens fille de Corneille Seigneur de Sommerdick, il a eu Loüis mort en 1687. Henry Comte de Nassau marié en 1697. à Henriette Butler fille de Thomas Comte d'Ossery en Angleterre, Corneille Comte de Nassau Capitaine au Regiment des Gardes Anglois: Maurice aussi Capitaine: Françoise-Isabelle mariée en 1691. à Charles de Grenevil, Baron de Lansdown en Angleterre, mort l'année suivante: & Anne de Nassau.

I. HENRY-FREDERIC PRINCE d'ORANGE laissa aussi un Bâtard d'une fille du Consul de la Ville d'Emmerick; sçavoir,

II. FREDERIC DE NASSAU, Seigneur de Zuilestein, Colonel de l'Infanterie Hollandoise, tué en attaquant Worden contre les François le 12. Octobre 1672. laissant de Henriette de Killegreu deux fils. Le Cadet nommé Henry, fut tué au siege de Bonne en 1689. l'aîné est

III. FREDERIC DE NASSAU Seigneur de Zuilestein, créé par le Roy Guillaume Pair d'Angleterre, Comte de Rochefort, & Vicomte de Tumbridge en 1695. Son Epouse est N... Dame de Wraet, dont il a huit Enfants, trois mâles, l'aîné porte le nom de Milord Tumbridge.

NASSAU. Les Hollandois ont donné ce nom à divers Forts, & à une Isle de l'Amerique, par rapport aux Princes d'Orange de la Maison de Nassau. Ils ont le Fort de NASSAU, ou Moure, dans la Guinée. Un autre de ce nom dans Motire, l'une des Isles Moluques. L'Isle de NASSAU, que les Hollandois nomment *Nassauw Eylandt*, est une petite Isle d'Asie, qu'on trouve dans la mer des Indes. Il y a encore le Détroit de NASSAU ou de Vaigats, sur la mer du Nort.

NASSIB, nom que les Turcs donnent au Destin, qui se trouve, selon eux, dans un Livre qui a été écrit au Ciel, & qui contient la bonne & la mauvaise fortune de tous les hommes, qu'ils ne peuvent éviter, en quelque maniere que ce soit. Ils sont si fort persuadez de ce Nassib, qu'ils s'exposent à toute sorte de dangers, croyant qu'il n'en arrivera que ce que le Destin en a ordonné. * Ricaut, *de l'Empire Othoman*.

NASSOUF BASSA, Grand-Visir, & Favori d'Achmet, Empereur des Turcs en 1612. étoit né Chrêtien, & d'un pere qui étoit Prêtre Grec. Il fut donné pour enfant de tribut, & emmené à Constantinople du temps du Sultan Amurat III. Lorsqu'il fut entré dans le Serrail au service du Kisler-Aga, c'est-à-dire, du Gouverneur des filles du Grand-Seigneur, il se fit aimer du Roustein-Aga, ou Maître d'Hôtel de la Sultane, vers lequel il étoit souvent envoyé. Cette Princesse luy fit obtenir le Gouvernement d'Alep, & ensuite celuy de Diarbekir; d'où il fut appellé pour être Grand-Visir, & pour épouser une des filles d'Achmet. Bien-tôt aprés, l'Empereur ayant eu connoissance de ses exactions & de ses crimes, envoya le Bostangis Bassa pour luy demander le Sceau de l'Empire, avec sa tête. Nassouf ayant eu la gorge coupée, parce qu'on n'avoit pû l'étrangler, le Grand-Seigneur fit apporter son cadavre dans un méchant tapis; & le voyant, commanda qu'on luy coupât entierement la tête *de peur*, dit-il, *que ce chien ne ressuscite*. Ensuite, il fit porter le corps en un lieu où tomboit l'égoût de son Serrail, & de-là commanda qu'on le jettât dans la mer. Il le fit neanmoins retirer de la mer quelque temps aprés, à la priere de la Sultane sa fille, & permit qu'on luy donnât une sepulture, mais sans pompe, dans un cimetiere public. Le Grand Seigneur fit faire inventaire de tous les biens de Nassouf, par le Garde de son Thresor, qui trouva en or, en argent, en diamants, & en autres pierreries des richesses inestimables. * Du Puy, *Histoire des Favoris*. La Croix, *Etat de l'Empire Othoman*.

NATAGAI est une Idole que les Tartares adorent comme Dieu de la terre, & de tous les animaux. Il n'y a point de maison où l'on ne garde avec respect une image de ce faux Dieu, accompagné de sa femme, & de ses Enfants. La plûpart de ces Tartares sont si stupides, ou si infatuez, qu'ils presentent à manger à ces figures, & leur frottent la bouche avec la graisse de leurs viandes, dans la croyance qu'elles vivent, & qu'elles ont besoin de nourriture. * Kircher, *de la Chine*.

NATALIBUS (Petrus de) Evêque de Jesolo, dite *Emilium*, Ville aujourd'huy détruite, dans l'Etat de Venise, vivoit dans le XIV. Siecle, ou, selon d'autres, dans le XV. & publia des Vies de Saints, qu'il recueïllit avec plus de soin que n'avoit fait Jacques de Voragire. * Vasée, *in Chron. Hispan. c.* 5. Vossius, *de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner *in Bibl.*

NATALIS COMES. *Cherchez* Comes.

NATALIUS, Confesseur, dans le II. Siecle, comme nous l'apprenons d'Eusebe, s'étant laissé emporter à l'avarice & à l'ambition, tomba dans l'heresie des Theodosiens, qui le firent leur Evêque. Dieu eut pitié de luy; car on ajoûte que durant la nuit il fut foüetté des Anges, & qu'ayant reconnu son erreur, il fut se jetter aux pieds du Pape Zephyrin, revêtu d'un cilice. Ce Pontife le reçut avec pitié. Natalius témoigna une grande douleur de sa faute; & embrassa même les genoux de tous les Laïques, pour demander pardon de son infidelité.* Eusebe, *liv.* 5. *Hist. c.* 28.

NATHAN, Prophete, prédit plusieurs choses avantageuses à David; reprit ce Prince de l'adultere qu'il avoit commis, l'an du monde 2969. & 1035. avant J. C. Depuis il contribua à faire nommer Salomon, successeur de David, dont il écrivit l'Histoire, comme il est marqué dans le dernier Chapitre du I. Livre des Paralipomenes, & dans le II. Livre des Rois, aux Chapitres 7. 8. & 12.

NATHAN, fils adoptif de David.

NATHAN, Rabbin, qui vivoit à Rome dans le XII. Siecle, composa un Dictionnaire Chaldaïque, & d'autres Ouvrages. * Genebrard, *in Chron.*

NATHANAEL, Juif, fut appellé par le Sauveur du Monde, *vray Israëlite*, comme il est rapporté en saint Jean, *c.* 1. L'Abbé Rupert, & quelques autres Docteurs, ont crû que Nathanaël fut Apôtre, & est le même que S. Barthelemy;

mais il est plus sûr de juger avec saint Augustin, que comme Nathanaël étoit Docteur de la Loy, ce fut aussi pour cette raison que le Fils de Dieu ne l'appella pas à l'Apostolat.* S. Augustin, *tract. 17. in Joan.*

NATOLIE, ou Asie Mineure & Anatolie, grande region de l'Asie. *Cherchez* Asie Mineure.

NATION, *Natio*, Déesse du Paganisme, étoit adorée chez les Romains, qui luy faisoient des sacrifices solemnels à Ardée Ville du *Latium*, où elle avoit un Temple. Elle présidoit à la naissance des Enfants, & étoit invoquée par les femmes pour leur procurer d'heureuses couches. Son nom étoit pris du mot *Nasci*, naître.* Ciceron, *de Nat. Deor. lib.* 3.

NATTA, connu sous le nom de MARCUS ANTONIUS NATTA d'Ast, Jurisconsulte du XVI. Siecle, a laissé divers Ouvrages, entre autres ceux: *De Deo Lib. XV. Conciliorum, Lib. III. De Passione Domini, Lib. VIII. &c.* * *Consultez* Possevin, Le Mire, &c.

NAVAGERO, (Bernard) Cardinal, Evêque de Veronne, sortoit d'une noble & ancienne Famille de Venise, & fit de grands progrés dans les Lettres; ensuite dequoy on l'éleva aux Charges les plus importantes de la Republique. On l'envoya Syndic en Dalmatie, Baile à Constantinople, puis Ambassadeur à Rome, en France, & à la Cour de l'Empereur. André Gritti, Doge de Venise, étoit si charmé de l'éloquence de ce docte Senateur, qu'un jour il luy dit, qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulût se charger de faire son Oraison Funebre. Navagero le luy promit, & le Doge luy en témoigna une tres-grande reconnoissance. Pierre Lando qui fut Doge aprés Gritti, eut la même consideration pour Navagero, qu'il mit dans son alliance, en luy faisant épouser Istriano Lando, sa petite fille. Cette Dame mourut jeune, & Bernard Navagero negligea de songer à de secondes nôces, & fit son plaisir de ses Livres. Sa vie étoit extrêmement solitaire, car il ne sortoit de son cabinet, que pour servir la Republique. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal au mois de Février de l'an 1561. & luy donna ensuite l'Evéché de Veronne. Depuis, il l'envoya Legat à Trente, où il se trouva à la conclusion du Concile: de là il vint dans son Diocese de Veronne. Navagero y travailloit à remplir tous les devoirs d'un bon Prélat, lorsqu'il mourut le 27. May de l'an 1565. âgé de 58. ans. Il avoit eu de son mariage Jean-Louis Navagero, qui épousa Jeanne Donato; & Laura, mariée à Gaspard Venerio noble Venitien. La famille de Navagero a produit de grands Hommes, entre autres ANDRE' NAVAGERO estimé par sa capacité & par son éloquence, qui mourut l'an 1516. au retour d'une Ambassade d'Espagne. * Augustin Valerio, *in vita Card. Navag.* Bembo, *Hist. li.* 10. Auberi, Uggel, &c.

NAVAILLES (Philippes de Montault de Benac de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, étoit de l'illustre famille de Navailles, qui est une des plus anciennes de Bearn. Son pere se nommoit Philippes de Montault, Baron de Benac, Gouverneur & Senechal de Bigorre; & sa mere Jacqueline de Gontault, Dame de saint Geniez: il fut leur fils puiné. Quoy qu'il eût succé le lait de l'heresie dans la maison paternelle, il ne laissa pas d'être reçû Page chez le Cardinal de Richelieu en 1635. n'ayant alors que quatorze ans, & ce grand Homme prit soin luy-même de l'instruire, & luy fit abjurer la R. P. R. Au bout de dix-huit mois, sa conversion fut suivie de celle de son pere, & d'une grande partie de sa Famille. Il commença de servir dans les armées dés l'an 1638. & monta par tous les degrez de la Milice, jusqu'au premier de tous; étant toûjours attaché à son premier Maître, le Cardinal de Richelieu: & ensuite au Cardinal Mazarin, même dans les temps les plus fâcheux. Il commanda l'armée d'Italie sous le Duc de Modene en 1658. en qualité de Capitaine General: & l'année suivante, aprés la mort de ce Prince, il l'a commanda en chef, avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire vers les Princes d'Italie. Il commanda aussi l'armée que le Roy envoya au secours de Candie, l'an 1669. & depuis eut encore le Commandement en chef sur toutes les troupes qui étoient en Lorraine, Alsace, Champagne & Bourgogne en 1613. & au commencement de 1674. Ce fut en ce temps qu'il prit Gray, par où fut commencée la conquête de la Franche-Comté. Dans la Campagne de 1674. il servit en Flandres sous le Prince de Condé, en qualité de Lieutenant General: mais parce que le Duc de Navailles avoit déja commandé en chef, le Roy ordonna au Prince de partager l'armée en deux corps, & de faire servir Navailles seul, dans celuy où étoit la Maison du Roy, & les trois autres Lieutenants Generaux, dans l'autre corps. En 1675. lorsqu'il étoit dans son Gouvernement de la Rochelle, Sa Majesté l'honora du bâton de Maréchal de France. Au mois de Janvier 1676. il fut envoyé en Catalogne, où il commanda en chef l'armée du Roy pendant trois années, & jusques à la Paix de 1678. Il eut long-temps le Gouvernement de Bapaume, quelque temps celuy du Havre-de-Grace, & jusqu'à sa mort celuy de la Rochelle, & du païs d'Aunis. Il fut reçu Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit en la promotion de 1661. & fut long-temps Capitaine-Lieutenant des deux cents Chevaux-Legers de la Garde du Roy. Enfin il fut Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres, en Avril 1683. & mourut en Février 1684. On imprima ses Memoires à Paris en 1701. Il y fait connoître que les Venitiens avoient eu tort de se plaindre de sa conduite en Candie; puis qu'il parut aprés, que leur interêt n'avoit été de conserver cette Ville, ni leur dessein. Il en donne les raisons, & montre qu'ils ne voulurent se servir du secours de la France, que pour faire voir que la Chrétienté s'interessoit pour eux, & obliger par là le Turc à leur accorder une paix moins desavantageuse. Cependant l'Ambassadeur du Venise avoit fait de si grandes plaintes au Roy, du départ de M. de Navailles, de Candie, que Sa Majesté luy envoya ordre, d'abord qu'il fut arrivé en France, de se retirer dans une de ses terres, où il fut relegué durant trois ans, aprés lesquels on luy permit d'aller à son Gouvernement de la Rochelle; & enfin, de revenir à la Cour, où il se justifia pleinement. Il avoit épousé Susanne de Neüillan, Fille, puis Dame d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, mere du Roy, morte le 15. Février 1700. Il en eut N... de Montault de Bénac, Marquis de Navailles, mort en 1678. Charlotte-Françoise Radegonde Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, morte en 1696. Françoise mariée en 1684. à Charles de Lorraine III. du nom, Duc d'Elboeuf: Gabrielle Eleonore, épouse de Henry d'Orleans, Marquis de Rothelin: Henriette Abbesse de la Saulsaye proche Paris: Gabrielle, femme de Leonard-Helie de Pompadour, Marquis de Laurieres: & Gabrielle la jeune Religieuse. * Memoires du Temps.

NAVARIN, *Pilus Messeniaca*, Ville de la Morée, dans la Province de Belvedere, proche de Modon, est appellée par les Turcs Javarin. Il y a le vieux Navarin & le nouveau. Le vieux est bâti sur une hauteur escarpée, herissée de rochers, & dont la pente se va perdre dans la mer. Sa situation est forte naturellement, & l'art n'a pas peu contribué de son côté à la rendre telle. A la gauche on voit sur une pente le nouveau Navarin, qui est fortifié de bonnes murailles, avec une Citadelle à six Bastions, que les Turcs y bâtirent en 1572. au pied de laquelle est un Port le plus spacieux de toute la Morée. Ce Port a deux ouvertures, qui sont commandées par le Canon du nouveau Navarin, sous lequel il faut passer indispensablement. En 1644. le Sultan Ibrahim, pere de Mahomet IV. qui fut déposé en 1687. choisit ce Port pour le rendez-vous de sa Flotte, composée de deux mille voiles, où Selictar Bassa se rendit le 21. Juin, & partit ensuite pour aller en Candie. Navarin a passé de tout temps pour une place importante, & c'est ce qui l'a soumise à differentes dominations. En 1498. les Turcs l'enleverent aux Venitiens, aprés la prise de Modon. Les Venitiens y rentrerent peu de temps aprés, mais les Infidelles les en chasserent bientôt. En 1686 le Generalissime Morosini parut à la vûë du vieux Navarin le 2. Juin, suivi d'une Flotte de deux cents voiles, commandée par le General Konigsmark. Les Assiegez épouvantez par une armée si nombreuse, se rendirent à composition. Mais le nouveau Navarin fit une grande resistance, esperant de jour en jour le secours du Seraskier de la Morée, qui approchoit Lorsque les Venitiens eurent nouvelle, que le General Turc s'avançoit, ils resolurent de l'aller chercher pour le combattre. Le General Konigsmark laissa au Chevalier Alcenago le soin du Siege, & marcha à la rencontre du Seraskier, qu'il défit, & mit en déroute. Cette Victoire des Venitiens jetta les assiegez dans le desespoir de défendre la place, qu'ils rendirent par capitulation. On consacra la Mosquée au culte de la vraye Religion, & on la dédia à saint Vito, parce que les Venitiens avoient reconquis cette Ville le jour que l'Eglise celebre la memoire de ce Saint. * Le Pere Coronelli, *Description de la Morée.*

NAVARRE, Royaume de l'Europe, qui appartient aujourd'huy en partie à la France, & en partie à l'Espagne, est situé entre le Bearn, les Pyrenées, la Biscaye, la Castille & l'Aragon; & a pour Capitale la Ville de Pampelune. On le divisoit autrefois en cinq Regions ou Merindades, qui

étoient *Merindada de Pampelona*, *Merindada de Olite*, *Merindada de Sanguesa*, *Merindada de Estella* & *Merindada de Tudela*, & on y joignoit les Provinces de Guipuscoa, de Alva, & de Rioja. Aujourd'huy il est divisé en Haute & Basse Navarre. Celle-cy, qui est la moins étenduë, appartient aux François; & l'autre qui est la plus considerable a été usurpée par les Espagnols. Les Villes, outre Pampelune, sont Viane, Tudelle, Estoille ou Estella, Sanguessa, Olite, Lumbier, &c. dans la Haute & dans la Basse, saint Jean de Pié de Port, saint Palais, &c. Ce Royaume est sterile & inhabité, sur tout en la partie qui dépend de l'Espagne, & est plus propre pour les pâturages que pour le labour. On y trouve neanmoins en quelques endroits du bled & du vin, & beaucoup de venaison. La Basse Navarre produit aussi du millet, de l'avoine, des poires & des pommes, dont on fait du Cidre, qui est la boisson ordinaire des Habitants. Les principales Rivieres sont l'Ebre, qui reçoit l'Aragon, l'Agra & l'Egba. Il y a deux opinions sur l'établissement de ce Royaume. La premiere, qui paroît fabuleuse, est qu'il a commencé l'an 716. aprés que les Maures eurent occupé l'Espagne, par la défaite du Roy Rodrigue. Il y avoit, dit-on, un Ermitage dans une Roche, nommée le Pegna d'Oroüel, prés de Jacca, où vivoit un bon Ermite, avec quatre autres Confreres. Ce saint homme étant mort, trois cents Gentilshommes, ou environ, s'assemblerent pour son enterrement; & étant venus à parler du malheur de l'Espagne, delibererent d'élire un Chef pour conserver le reste de leur liberté & de leur Religion, dans les détroits de ces Montagnes. Le choix tomba sur Garsias Ximenés le plus grand Seigneur d'entr'eux, naturel François, Comte de Bigorre, & possesseur de riches terres dans la Biscaye. Ce nouveau Prince se signala par ses exploits contre les Maures. On dit qu'un jour comme il les alloit combattre, il apperçut au Ciel un écu dans lequel paroissoit une Croix rouge sur un Chêne; ce qu'il prit pour blason de ce nouveau Royaume, auquel il donna le nom de *Sobrarbe*, c'est-à-dire, *sur arbre*. Garsias choisit sa demeure proche l'Ermitage de Pegna, & y fit bâtir une superbe Eglise, où il élut sa sepulture, & celle de ses successeurs. Son fils Garsias Inigo, Fortunio, Sanche Garsias, Ximenés Garsias, un autre Garsias, & Inigo Ximenes surnommé Arista, luy succederent de pere en fils. Les Historiens rapportent que cet Inigo Arista changea les Armes anciennes de Sobrarbe, (qui étoient d'or à une Croix de gueules, sur un Chêne de sinople;) pour prendre l'écu d'azur à la Croix pommetée d'argent. L'autre opinion sur la fondation du Royaume de Navarre est, que le premier Roy fut Inigo ou Arista, qui étoit Comte de Bigorre, & qui fut nommé par les principaux de la Noblesse, pour les conduire contre les Sarasins, pendant que les François étoient occupez par les Guerres Civiles sous les fils de Loüis *le Debonnaire*. Les uns mettent l'élection de cet Inigo, en 819. les autres en 828. quelques-uns en 845. & d'autres en 889. ce qui paroît plus probable, parce qu'avant l'an 830. les François tenant encore Pampelune, il n'y avoit point sans doute de Rois en ce pays-là. L'élection d'Inigo se fit au Monastere de Saint Victorien dans la Sobrarbe, qui ne fut pas nommé ainsi, à cause de cette nouvelle apparition supposée d'une Croix sur un arbre; mais du Mont Arbre, qui separe de la plaine les parties superieures de ce pays montagneux. Si l'on trouve en quelques vieilles monnoyes de Navarre, une Croix sur un arbre, c'est que le Roy Sanche Abarca, l'un des successeurs d'Inigo, ayant conquis tout l'Aragon sur les Maures vers l'an 910, joignit le blason de cette Province, qui étoit autrefois un Chêne, à celuy de Navarre qui étoit une Croix d'argent pommetée au pié fiché, en champ d'azur. Sanche le Fort, de la race d'Inigo, changea les Armes du Royaume, à l'occasion de la celebre défaite de Mahomet le Verd Miramolin d'Afrique & d'Espagne. Les Descendants d'Inigo joüirent du Royaume de Navarre jusqu'en 1234. que Sanche VII. dit l'*Enfermé* ou *le Fort*, mourut sans Enfants. Il avoit deux sœurs, Berengere, mariée à Richard *Cœur de Lyon*, Roy d'Angleterre, morte aussi sans Enfants; & Blanche, femme de Thibaud V. Comte de Champagne, dont le fils Thibaud VI. fut Roy de Navarre. Il laissa Thibaud & Henry qui furent tous deux Rois. Le dernier laissa une fille unique Jeanne, qui fut mariée à Philippes *le Bel*, Roy de France & de Navarre. Le Roy Loüis X. dit *Hutin*, laissa une fille, Jeanne de France, heritiere de Navarre. Elle porta cet Etat dans la Maison d'Evreux ayant épousé, par Traité du 27. Mars 1316. Philippes, Comte d'Evreux. Celui-cy laissa Charles *le Mauvais*, pere d'un autre Charles dit *le Noble*, & *le second Salomon*, qui mourut l'an 1425. & laissa Blanche heritiere de son Etat. Cette Princesse épousa Martin, Roy de Sicile; & en secondes nôces Jean Roy d'Aragon & de Navarre, duquel elle eut Charles, Prince de Viane, mort en 1461. sans Enfants: Blanche premiere femme d'Henry IV. dit l'*Impuissant*, Roy de Castille, morte en 1464. Et Eleonor qui porta la Navarre à Gaston, Comte de Foix & de Bigorre, Vicomte de Bearn; leur fille Catherine la porta à Jean, Sire d'Albret, sur lesquels Ferdinand d'Aragon l'usurpa en 1513. Les Espagnols ruinerent un tres-grand nombre de Villages dans la Navarre, en haine de Jean d'Albret. Son fils Henry d'Albret, eut de Marguerite de Valois, sœur du Roy François I. Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roy Henry le Grand. Les droits de Ferdinand V. usurpateur de la Navarre, étoient si foibles, que Mariana, le plus judicieux Historien que l'Espagne ait eu, ne s'en est point voulu servir. Il les fondoit sur la Guerre, & sur une Bulle prétenduë du Pape, qui exposoit la Navarre au premier occupant, à cause que Jean, disoit-il, étoit fauteur du Concile de Pise, & allié du Roy Loüis XII. alors ennemi du Saint Siege. Voila de fortes raisons. Pour le droit de la Guerre, si on entend la Force, qui n'est droit que parmi les Barbares, Ferdinand ne le pouvoit alleguer, puisque Jean d'Albret ne l'avoit nullement offensé. Au contraire bien loin de prendre les armes contre luy, il luy offrit passage pour son Royaume. Pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne se trouve nulle part; mais quand elle se trouveroit, pourroit-elle donner le moindre droit sur une Couronne, qui ne releve que de Dieu? Ajoûtons encore une circonstance qui fait mieux voir la mauvaise foy des Apologistes Espagnols. Ils disent que cette Bulle prétenduë fut publiée au mois de Juillet; cependant la Navarre avoit été usurpée au mois de Juin. On dit aussi que l'Empereur Charles V. étant au lit de la mort recommanda à Philippes II. son fils de restituer la Navarre. Philippes II. en mourant, l'ordonna de même à Philippes III. Le Roy François I. reconquit presque toute la Navarre en 1520. & la perdit peu de temps aprés.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE NAVARRE.

Ans de J. C.		*Durée de regne.*
815	Enico *ou* Inigo Arista *ou* Harizert,	35
850	Ximen Innigue,	1
851	Garsias Innigue,	18
870	Sanche Garsias,	35
905	Garsias II.	20
925	Sanche II. dit *Abarca*,	37
962	Garsias III. dit *le Trembleur*,	
	Sanche *le Grand*,	
1034	Garsias IV.	20
1054	Sanche IV. dit *le Sage*,	20
1074	Sanche V. fils de Ramire,	20
1094	Pierre,	14
1108	Alphonse,	19
1134	*Ramire le Moine*,	
1135	Garsias V.	15
1150	Sanche VI. dit *le Sage*,	43
1194	Sanche VII. dit l'*Enfermé* ou *le Fort*,	40
1234	Blanche I.	
1234	Thibaut, dit *le Posthume*, *le Grand* & *le Faiseur de Chansons*,	20
1254	Thibaud II.	16
1270	Henry, surnommé *le Gros*,	3
1273	Jeanne I. morte en 1304.	3
1284	Philippes *le Bel*,	30
1314	Loüis Hutin,	2
1316	Philippes *le Long*,	5
1321	Charles *le Bel*,	6
1328	Jeanne II. morte en 1349.	
1328	Philippes III. Comte d'Evreux, surnommé *le Bon* & *le Sage*,	15
1343	Charles II. dit *le Mauvais*,	43
1386	Charles III. dit *le Noble*,	40
1425	Blanche II.	16
1441	Jean Roy d'Aragon.	34
1479	Eleonor, 24. jours	
1479	François Phœbus,	4
1483	Catherine, morte en 1527.	
1484	Jean d'Albret,	38
1516	Henry d'Albret,	39
1555	Jeanne III.	17
1572	Antoine de Bourbon,	7

1582	Henry *le Grand*,	38
1610	Loüis *le Juste*,	33
1643	Loüis *le Grand*,	
	ROIS DE LA HAUTE NAVARRE.	
1512	Ferdinand, Usurpateur,	3
1516	Carles-Quint, Empereur, de la Maison *d'Autriche*,	39
1555	Philippes II.	9
1598	Philippes III.	23
1621	Philippes IV.	43
1666	Charles II. Roy d'Espagne,	35
1701	Philippes V. *de la Maison de France*.	

* Favin, *Hist. de Navarre.* Arnould Oihenard, *not. utriusq. Vascon.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du puy, *Droits du Roy*, Mariana, *Hist. Hisp.* Loüis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Esp.* Gabriel Chapuis, *Hist. de Navar.* Joseph Texeira, *Vies de quelques Rois de Navarre*, Garlias de Gongora de Torre blancha, *Hist. de Navarr.* Mezeray, *Hist. de France en S. Loüis.*

NAVARRE, Docteur. *Cherchez* Azpilcueta.

NAVARREINS, Ville de France dans le Bearn, avec une Forteresse, est située sur le Gave dit d'Oleron, entre Sauveterre & la même Ville d'Oleron; & a été autrefois importante à cause de ses fortifications. Terride assiegeoit en 1569. Navarreint, quand le Comte de Montgomery, qui commandoit une Armée de Calvinistes, l'obligea de lever le Siege. Elle a été attaquée en diverses autres occasions. * Sanson. Baudrand. Mezeray.

NAVARRIN, ou NAVARINO, Ville & Port de Mer de la Morée. *Voyez* Navarin.

NAUCLERE, *Nauclerus* (Jean) noble Alemand, natif de Soüabe, vivoit dans le XV. Siecle, & étoit fils de Jean Verge ou Vergehau, dont le nom veut dire Nautonnier; signification du mot *Nauclere*, nom Grec qu'il adopta. Il fut Prevôt de l'Eglise de Thubinge, & ensuite Professeur du Droit Canon dans l'Université de la même Ville, qu'Everard Comte & puis Duc de Wirtemberg y avoit fondée à son retour du voyage de Jerusalem l'an 1477. On a de luy une Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1500. qui a été continuée par Nicolas Baselius jusqu'en 1514. & par Surius jusqu'en 1574. Nauclere, vivoit encore en 1501. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.* Melchior Adam, &c.

NAUCRATES, Poëte Grec, fut un de ceux qu'Artemise employa pour travailler à l'éloge de Mausole, avec Theopompe, Isocrate & Theodecte, qui remporta le prix. Ainsi ce Naucrates vivoit vers l'an 352. avant J. C. car Mausole mourut la 4. année de la CVI. Olympiade en l'année 353. avant l'Ere Chrétienne. Un autre NAUCRATES, Poëte Comique, dont Athenée cite quelques vers au Livre 9. Lilio Giraldi le confond avec Nausicrates, dont parle Athenée dans le 7. Livre. * Athenée. Vossius.

NAUCRATIS, (*Naucratis*) Ville capitale d'un *Nome* de la basse Egypte, nommé à cause de cela *Naucratique*, est située prés de l'embouchure du bras le plus occidental du Nil, qu'on nommoit aussi pour la même raison, l'embouchure Naucratique. Cette Ville honoroit d'un culte particulier le Dieu Serapis & la Déesse Venus, sous la protection de laquelle elle étoit. C'étoit la Patrie d'*Athenée* Auteur des *Deipnosophistes*, comme il le témoigne luy-même dans le Livre XI. de Polycharmes: c'étoit encore celle de Julius Pollux, &c. On y faisoit un grand commerce de nitre & de poteries. Herodote remarque qu'il y avoit eu dans cette ville de celebres Courtisannes; comme *Rhodope*, à qui les Grecs attribuoient une des Pyramides, quoique, selon luy, il n'y eût aucune apparence. Athenée reprend Herodote de ce qu'il confond cette Rhodope avec *Dorique*, maîtresse de *Charaxe*, frere de Sappho. On peut voir dans cet Auteur diverses coûtumes des Naucratites. * Herod. *Lib. 2.* Athenée, *Lib. XIII. & alibi.* *Voyez* M. Bayle dans son Dictionnaire, il combat d'aprés Strabon, la position de Naucratis sur le bras le plus Occidental du Nil.

NAUDE', (Gabriel) natif de Paris, Chanoine de Verdun & Prieur d'Artige en Limosin, s'est distingué entre les Hommes de Lettres du XVII. Siecle. Aprés avoir fait de grands progrez dans les sciences, dans la Critique & la connoissance des Auteurs, & dans l'intelligence des Langues, il fut Bibliothecaire des Cardinaux Bagni, & Antoine Barberin, à Rome, puis du Cardinal Mazarin en France. Sa reputation se répandit jusques en Suede, où la Reine Christine le fit venir. Elle s'entretenoit souvent avec luy des belles Lettres, & luy donnoit beaucoup de témoignages d'estime. A son retour de ce voyage, il mourut à Abbeville le 29. Juillet de l'an 1653. Gabriel Naudé avoit une tres-belle Bibliotheque, & a laissé divers Ouvrages. *Syntagma de studio militari.* Apologie pour les grands Hommes accusez de Magie. Instruction touchant la chimerique Compagnie des Freres de la Rose-Croix. Avis pour dresser une Bibliotheque. Addition à la vie de Loüis XI. Un Traité de Politique, &c. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. *Consultez* sa vie écrite par le P. Loüis Jacob.

NAUGRACUT, Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol, avec une ville de même nom, est située vers les Montagnes du Nord, du côté de la Tartarie. La ville est bâtie sur la riviere de Ravée, qui passe ensuite à Lahor avant que de se jetter dans l'Indus. Outre cette Ville on y trouve encore Kallamaca, &c. * Sanson. Baudrand.

NAVIERES, (Charles de) Gentilhomme natif de Sedan, dans le XVI. Siecle, fit divers Ouvrages, comme un Poëme de la Renommée, &c. il fut tué à la saint Barthelemy, l'an 1572. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

NAVIRE, nom d'un Ordre de Chevalerie, appellé autrement l'Ordre d'Outre-Mer, ou double Croissant, fut institué par le Roy saint Loüis en 1269. pour encourager les Seigneurs de France à faire le voyage d'outre-Mer avec luy, par cette marque d'honneur. Le Collier de cet Ordre étoit entrelacé de coquilles & de doubles Croissants avec un Navire qui pendoit au bout. Le Navire & les Coquilles representoient le voyage par mer; & les Croissants montroient que cette entreprise étoit pour combattre les Nations Infideles, qui portent pour armes le Croissant. Les doubles Croissants passez en fautoir, étoient d'argent, les doubles Coquilles d'or, & le Navire, representé dans une ovale, étoit armé & freté d'argent en champ de gueules, à la pointe ondoyée d'argent & de Sinople. Saint Loüis permit aussi aux Chevaliers de cet Ordre de mettre au Chef ou au Cimier de l'Ecu de leurs Armes, un Navire d'argent aux Banderoles de France, sur un champ d'or; qui etoient des Armes à enquerir qu'il leur donnoit par honneur. Les premiers qui reçurent cet Ordre, furent les trois fils de saint Louis, Philippes *le Hardi*, Jean Tristan Comte de Nevers, & Pierre Comte d'Alençon: son frere Alphonse: son Gendre Thibaud Roy de Navarre, & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, qui l'accompagnerent en son voyage d'outre-Mer. Cet Ordre du Navire, ou du double Croissant, ne dura gueres en France, aprés la mort de saint Loüis. Les Nobles qui l'avoient accompagné en son dernier voyage, en garderent la memoire en portant leur Colier. Mais il fut fort illustre au Royaume de Naples, & de Sicile; car Charles de France, Comte d'Anjou, frere du Roy saint Louis, prit cet Ordre pour luy & ses Successeurs Rois de Naples: & René d'Anjou, Roy de Sicile, le rétablit en 1448. sous le nom de l'Ordre du Croissant. * Favien, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.*

NAUMACHIE, lieu fort spacieux à Rome, étoit creusé en forme de grand bassin, & étoit rempli d'eau, avec des bâtimens tout autour, lesquels servoient de theatres aux spectateurs des Jeux publics, qui s'y faisoient sur des vaisseaux de mer, pour imiter un combat naval. Ce nom est composé de ναῦ; qui signifie en Grec navire, & de μάχη, qui signifie combat. Les Naumachies les plus magnifiques de Rome, furent celles de Jules Cesar, d'Auguste, de l'Empereur Claudius, de Neron, & de Domitien. L'Empereur Heliogabale en fit faire, qui étoient remplies de vin. * Pline, *liv. c. 16. 30.* Lamprid, *in Heliogabal.*

NAUMACHIUS, Poëte Chrêtien, dont le Siecle ne nous est pas connu, est allegué par Arsene Evêque de Monembasie, ou Malvasie, dans la Morée, qui rapporte plusieurs Vers de luy, *in Collect.* On trouve 69. Vers hexametres de ce Poëte, touchant la maniere dont une femme se doit conduire avec son mari, & touchant le mépris des richesses, dans le recüeil des Poëtes Grecs qui ont écrit en Vers heroïques, p. 735. de l'Edit. de Geneve. * Erasme & Lilio Giraldi font mention de Naumachius.

NAUMBOURG, sur la Riviere de Sala, en Latin *Neoburgum*, Ville d'Alemagne en Misnie, Province de Saxe, avec Evêché Protestant, autrefois Suffragant de Magdebourg, est située entre Leipsic & Erford; & dépendoit autrefois de son Prelat. Aujourd'huy elle appartient à un Prince Seculier de la Maison de Saxe, qui est maître de toute cette contrée, dite par les Alemands *Stifft von Naumburg*. Les Princes de Saxe prirent Naumbourg durant les guerres civiles de la Reli-

gion, & le retinrent par le Traité de Passaw, en 1552. L'Evéché y avoit été transferé de Zaltz, vers l'an 1028. La Ville est assez agreable. * *Consultez* Cluvier, Paul Lange, *de Episc. Nuburg. &c.*

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roy de Seriphe & d'Eubée. Palamedes son fils, fut condamné à la mort comme un traître, par l'imposture d'Ulysse, qui l'accusa faussement pendant le siege de Troye. Nauplius se vengea de cette injustice; & voyant d'un lieu élevé la Flotte des Grecs battuë de la tempête, alluma un fanal du haut d'un rocher nommé Capharée, pour les y attirer & les voir perir contre cet écueil vers l'an 1184. avant J.C. En effet les Grecs y briserent leurs Vaisseaux; mais Ulisse & Diomedes échaperent de ce peril: & tous ceux qui aborderent furent assommez par ordre de Nauplius.*Hygin, *Fab.* 105.& 116. Apollodore, *Biblioth. lib.* 2. *cap.* 1.

NAURUS, ou NEURUS; nom que donnent les Persans au premier jour de leur année qui commence à l'Equinoxe du Printemps. Ce mot signifie *nouveau jour*. Il se prend aussi pour une année; & quand les Persans veulent exprimer leur âge, ils disent qu'ils ont tant de Naurus, c'est-à-dire, tant d'années. Le Minatzim ou Astronome a soin d'observer le moment auquel le Soleil atteint l'Equateur, & dés qu'il en a donné connoissance au peuple, tout le monde se réjoüit pour celebrer le commencement d'un nouveau Naurus. * Olearius, *Voyage de Perse*.

NAUSEA, (Frederic) Evêque de Vienne en Autriche, celebre par son érudition, & par son zele contre les Novateurs, étoit Jurisconsulte & Theologien; & se fit admirer par son éloquence dans la Chaire de Mayence, à Vienne en Autriche, & ailleurs. Il fut nommé par l'Empereur Charles V. à l'Evêché de Vienne, remplit ses devoirs avec une grande fidelité, & mourut l'an 1550. aprés avoir beaucoup travaillé pour l'Eglise, & avoir publié des Homelies & divers autres Traitez.*Calidius, *in Catal. Script. Germ.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs Roy des Pheaques, dans l'Isle de Corcyre, recueïllit Ulysse qu'un naufrage avoit jetté sur la côte de cette Isle, luy fit donner des habits, & le servit auprés du Roy son pere.* Hom. *Odyss. l.* 6.

NAUSICRATES. *Voyez* Naucrates.

NAXOS, aujourd'huy *Naxia*, ou *Naxa* appellée par d'autres Strongyle, est une Isle de la Mer Egée ou Archipel, & l'une des Cyclades. Il n'y a aucun Port dans cette Isle, de sorte que les Vaisseaux qui vont pour y trafiquer, sont contraints de se tenir dans le Port de l'Isle de Paros, à six mille de Naxia. Au reste cette Isle est une des plus agréables & des plus belles de l'Archipel, & a été autrefois la residence des Ducs qui possedoient douze autres Isles aux environs. Ces Ducs étoient de Nobles Venitiens, de la Famille des Sanuts, à qui la Republique de Venise donna cette Seigneurie en 1210. aprés l'avoir conquise sur l'Empereur de Constantinople: & qui en joüit jusques en 1516. que Selim I. s'en rendit le Maître. Les Habitants contribuerent six mille piastres de taxe. Le terroir y produit des vins fort excellents; c'est pourquoy les Anciens avoient dedié Naxos à Bacchus, dont le Temple, qui étoit tout de marbre, est entierement ruïné, de sorte qu'on n'y voit plus que les fondements & la porte, dont la hauteur est de vingt-cinq ou trente pieds, & la largeur environ de quinze. Ce Temple étoit sur une roche plate éloignée de l'Isle d'un jet de pierre, & l'on y passoit sur un pont de pierre de taille, qui subsiste encore, & où l'on voit dessus & aux côtez les canaux qui portoient le vin dans les reservoirs du Temple. Il faut aussi remarquer que c'est dans cette Isle qu'on trouve la bonne pierre d'Emeril. Les Naxiens ont une coûtume assez extraordinaire, aprés la mort du mary, ou de la femme: car le survivant ne sort point de la maison de six mois entiers, pour quelque affaire que ce soit, non pas même pour oüir la Messe. Au reste, on y suit la Religion Romaine & celle de l'Eglise Orientale. Il y a un Archevêque Latin, & des Chanoines dans la Cathedrale, avec deux Eglises, où les Jesuites & les Capucins ont établi des Missions. Les Grecs ont aussi leur Archevêque, & quantité de Monasteres, entr'autres une Eglise dediée à la Sainte Vierge, qu'ils appellent *Panagia*, comme les autres Grecs, c'est-à-dire, toute sainte. * Tavernier, *Voyage de Perse*.

NAXIVAN. *Cherchez* Naksivan.

NAZARE'ENS, gens consacrez à Dieu parmy les Juifs, faisoient voeu de ne boire point de vin, de ne manger point de raisins, ni d'aucun mets, qui fût fait avec des raisins, de ne point se faire couper les cheveux, & de ne point se soüiller par l'attouchement d'un mort, non pas même de leur pere ou de leur mere. Lorsque le temps de leur retraite ou separation étoit accompli, ils venoient au Temple pour s'y faire couper les cheveux, & offroient alors des sacrifices, dont les victimes appartenoient aux Sacrificateurs. * Nombr. c. 6.

NAZARE'ENS, Secte de Chrétiens, qui judaïsoient, avoient retenu avec la Circoncision d'autres ceremonies de l'ancienne Loy. On dit même que depuis ils suivirent les erreurs d'Ebion & de Cerinthe. * Actes 24. Saint Epiphane, *heres.* 29. Theodoret, *de her. fab. li.* 2. Baronius, *in Appar. & Annal. A. C.* 9. & 74.

NAZARETH, Ville de Galilée dans la Tribu de Zabulon, celebre par la demeure que le Fils de Dieu y fit, est située à trente lieuës de Jerusalem, vers le Septentrion. Elle est bâtie sur le penchant d'une montagne, où quelques Habitants avoient creusé dans la roche de petites Grottes, en forme de cabinets, & avoient bâti sur le devant une Salle, faisant leur maison de ces deux logements, de plein pié, & d'un seul étage. La Maison de la Vierge est bâtie de cette maniere. La Salle de devant a vingt-six piés de longueur, de l'Orient à l'Occident, treize de largeur; & a son entrée au Midy. Au bout, vers l'Orient, il y a une petite chéminée, & à côté dans l'épaisseur du mur, une petite armoire. La fenêtre est au mur du côté de l'Occident, & donne tout le jour à cette Salle. La Grotte qui est de plein pié, vers le Septentrion, contient seize piés de longueur, cinq & demi de largeur du côté de l'Orient, & dix à l'autre bout du côté de l'Occident, parce que les murs sont un peu de biais. Sa hauteur est d'environ dix piés. On prétend qu'aprés l'Ascension de JESUS-CHRIST, les Apôtres firent deux Chapelles de cette Maison, dressant un Autel dans la Salle vers l'Orient, & un pareil dans la Grotte. Ces saints Lieux demeurerent en cet état, jusques au temps de Sainte Helene, qui les enferma dans l'enclos d'une Eglise tres-magnifique, laissant neanmoins la Salle dans sa premiere simplicité: elle n'est bâtie que d'une massonnerie grossiere, & de pierres dures en forme de briques. Mais en 1291. Seraf Sultan d'Egypte s'étant emparé de la Terre-Sainte, ruïna les Villes, renversa les Eglises, & extermina les Chrétiens. Ce fut alors que les Anges, à ce qu'on croit, enleverent la Salle de cette sainte Maison, qu'ils porterent par dessus la mer; premierement en Dalmatie, puis trois ans aprés en Italie, dans la Forêt de Recanati, en la Marche d'Ancone, sur le champ d'une pieuse Dame, nommée Lorette, d'où les mêmes Anges la transporterent au bout de huit mois à demi-lieuë de là sur une colline: & enfin un peu plus loin, au lieu où elle est à present. Toutefois quelques années aprés les Chrétiens firent rebâtir à la même place de Nazareth, une Chapelle presque semblable à celle qui en a été enlevée. Elle est construite de pierres de taille & de même largeur, parce que les murs qui ont trois piés & demi d'épaisseur, sont compris dans l'espace de la premiere, & ne sont pas relevez sur les mêmes fondements. Il y a deux Autels, l'un à l'Orient, dedié à saint Joseph; & l'autre au Midy, à côté de la porte, pratiqué dans le gros mur, & consacré à sainte Anne. La fenêtre qui y donne jour, est au-dessus de cet Autel, & non pas à l'Occident, comme elle est à la Chapelle de Lorette. De cette Chapelle on descend d'un degré dans la Grotte, par l'ouverture d'une arcade, vis-à-vis de l'Autel de sainte Anne. La Grotte est toute naturelle, & la roche nuë, excepté le mur du côté de l'Occident & du Midy, lequel est fait de pierres, pour soûtenir le bâtiment qui est dessus. On voit deux Colomnes de marbre gris, l'une à la place où l'on dit qu'étoit la Sainte Vierge, lorsque l'Ange vint la saluer: & l'autre où cet Ange s'arrêta pour luy parler. La Colomne, qui marque la place de la Vierge, est dans la Grotte, & celle qui désigne le lieu où étoit l'Ange, est au milieu de la porte, par laquelle on ne passe plus. Du côté du Septentrion, il y a un escalier par où les Religieux de saint François, qui sont au nombre de huit ou dix y descendent de leur Convent, lequel est maintenant presque ruïné, les Infideles n'ayant épargné que la Chapelle & la Grotte, qui ont été conservées par une Providence particuliere.

On tient par tradition, que saint Joachim & sainte Anne ont fait leur demeure dans cette Maison: que la Vierge y est née, qu'elle y demeura aprés son mariage avec saint Joseph, & qu'elle y conçut le Verbe Divin par l'operation du Saint Esprit, le jour de l'Annonciation: qu'enfin JESUS-CHRIST y fut élevé au retour de Bethléem, & qu'il y vécut caché jusqu'à l'âge de trente ans. Quelques-uns neanmoins,

croyent que la Sainte Vierge, quoique conçûë à Nazareth, étoit née à Jerusalem, où Sainte Anne étoit allée avec Saint Joachim, pour celebrer la fête des Tabernacles, & où ils demeurerent quelque temps. A quelque cent pas du Convent, presque au milieu de la Ville de Nazareth, on voit un ancien bâtiment de pierre de taille, qu'on dit être un reste de la Synagogue, où Nôtre Seigneur expliqua le passage du Prophete Isaïe, qui parle de sa venuë au monde; ce qui irrita tellement ceux de la Synagogue, qu'ils le chasserent dehors, & le voulurent précipiter du haut d'un rocher. A trois cents pas ou environ de la Chapelle de Nazareth, vers le Septentrion, est une maison où l'on tient que saint Joseph avoit sa boutique, avant qu'il eût épousé la Sainte Vierge. Les Chrêtiens y avoient fait une Chapelle; mais elle est à demy ruïnée, & occupée par un More. Un peu plus avant, du même côté, au pied de la Montagne, on trouve une belle Fontaine dont l'eau tombe dans un grand reservoir de pierres bien cimentées. On l'appelle la Fontaine de la Vierge, parce que l'on croit qu'elle y alloit ordinairement puiser de l'eau. Tous ces faits, quoiqu'appuyez sur une pieuse Tradition, ne laissent pas de paroître douteux à ceux qui les examinent de prés: car ni l'Ecriture, ni les Peres des premiers Siecles, ne nous en ont point instruits. Du temps des Rois Chrêtiens, aprés la conquête de la Terre-Sainte en 1099. l'Eglise de Nazareth fut érigée en Archevêché; & l'on voit encore l'Hôtel Archiepiscopal, & le Cloître des Chanoines, aux environs des ruïnes de la grande Eglise; mais presque tous détruits. Il n'y reste que quelques piliers de pierre de taille, des colomnes, & de grandes voutes, qui marquent la magnificence de ces bâtiments lorsqu'ils étoient en leur entier. A l'égard de la Ville, ce n'est plus qu'un pauvre village, habité par des Arabes, qui profanent des Lieux si saints. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

NAZARI, (Jean-Paul) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, né à Cremone en 1556. enseigna la Philosophie & la Theologie dans son Ordre, en exerça les principales Charges, & fut aussi Theologien du Duc de Mantouë. Il fut employé par le Pape Clement VIII. pour disputer contre les Heretiques de la Valteline, & fut depuis envoyé par ceux de Milan, à faire un voyage en Espagne, pour y representer au Roy Philippes IV. le malheur des Habitants de cet Etat, extraordinairement foulé par les gens de guerres. Son merite le rendit venerable à la Cour d'Espagne, où on luy offrit un Evêché, qu'il refusa avec beaucoup de modestie. Ce bon Religieux mourut vers l'an 1649. âgé de 90. ans, & laissa des Commentaires sur la Somme de saint Thomas, & d'autres Traitez de Theologie, en IX. Volumes. * *Voyez* son éloge parmy ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

NAZARIUS, Orateur celebre, dans le IV. Siecle, prononça en l'honneur de l'Empereur Constantin, un Panegyrique qui commence ainsi: *Dicturus Constantini augustissimas laudes, &c.* Il avoit une fille nommée Eunomie, qui étoit sçavante. * *Consultez* Eusebe & saint Jerôme, *in Chron.*

NAZIANZE, Ville de Cappadoce, fut premierement Episcopale sous Cesarée; ensuite Metropole sous le Patriarche de Constantinople. Elle est celebre pour avoir été le lieu de la naissance de saint Gregoire le Theologien, dit aussi de Nazianze, qui prit le soin de cette Eglise, dont son pere avoit été Evêque. * *Voyez* Gregoire.

N E

NEALCES (*Nealces*) Peintre celebre de l'antiquité, ayant peint un cheval dans un de ses Tableaux; & ne pouvant venir à bout de representer à son gré l'écume qui sort de la bouche de ces animaux, lorsqu'ils sont échauffez, jetta de dépit son pinceau sur son Ouvrage. Il vit avec surprise, qu'en un moment le hazard avoit produit ce que son Art n'avoit pû executer en beaucoup de temps. On assure que Protogenes reçut de la Fortune le même secours, en voulant peindre l'écume qui sort de la gueule d'un chien en colere. * Pline, *Hist. Nat. Lib. XXXV. c. 11. &c.*

NEANDER (Michel) Theologien, Protestant & Recteur à Ilfeldt en Alemagne, mourut le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & fit divers Ouvrages; comme celuy de *Praeceptiones Artium organicarum*, qui est un Recueïl de plusieurs pieces des Anciens. On a encore de luy un Recueïl d'anciennes Poësies, morales & fabuleuses, intitulé *Opus aureum*, à Leipsic en 1559. *in quarto.* * Melchior Adam, *Vit. German. Theolog.*

NEANTHES (*Neanthes*) de Cyzique, Orateur, & Disciple de Philisque de Milet, vivoit du temps de Ptolomée Philadelphe, sous la CXXVI. Olympiade, & vers l'an 274. avant J.C. Il composa un Traité des Hommes Illustres, un des Heures, un des affaires des Grecs, & divers autres, qui sont souvent citez par les anciens Auteurs. * Porphyre, *lib. 4. de Abstin.* Athenée, *lib. 4. 6. & 13.* Clement Alexandr. *lib. 5. Strom.* Ammonius, Etienne de Byzance, Suidas, Gesner, Possevin, Vossius.

NEAPOLIS. *Cherchez* Napoli.

NEARQUE (*Nearchus*) l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, écrivit l'Histoire de ce Prince. C'est apparemment le même, qui aprés la mort de ce Roy, arrivée la 4. année de la CIII. Olympiade, & la 315. avant J. C. fut Gouverneur de Lycie & de Pamphylie, comme le rapporte Strabon, qui parle souvent de luy. * Justin, *lib. 13. Histor.* Strabon, *lib. 2. 11. 15. & 16.* Arrien, *lib. 5. & 7.* Quinte-Curce, *lib. 9. &c.*

NEBIO (*Nebium*, & *Cesunum*) Ville ruïnée de l'Isle de Corse, à l'endroit où est aujourd'huy le Bourg de Rosoli, a été autrefois Episcopale, sous la Metropole de Gennes. Le Siege de l'Evêché est à present à Saint-Florent. Julien Castagnola, Evêque de Nebio, publia en 1614. des Ordonnances Synodales.

NEBO ou NABO, Idole des Assyriens, rendoit des Oracles, à ce que s'imaginoient les Idolâtres; que par Belus, qui étoit leur premier Dieu, il faut entendre le Soleil, & par Nebo, la Lune. * Vossius, *de Idol. lib. 2.* Saint Jerôme, *in Es. c. 46.*

NEBRISSE ou NEBRISSA, ou LEBRIXA, Ville d'Espagne en Andalousie, est située entre Seville & l'embouchure du Guadalquivir dans la mer. Ptolomée & Pline font mention de cette Ville, qui est celebre pour avoir été la patrie d'ANTOINE DE NEBRISSA, Restaurateur des Lettres humaines en Espagne.

NECESSITE', Déesse, étoit adorée par les Payens, comme la plus absoluë de toutes les Divinitez, à laquelle Jupiter même étoit forcé d'obéir. Elle avoit dans Corinthe un Temple, dont l'entrée étoit défenduë à tous autres qu'aux Ministres de la Déesse, tant on étoit saisi de crainte & de respect pour elle. Horace dans une Ode qu'il adresse à la Fortune, fait une tres-belle peinture de la Necessité, où il y a apparence qu'il l'a décrite telle que ses Statuës la representoient.

La cruelle Necessité, dit-il à la Fortune, *marche toûjours devant vous, portant dans ses mains de bronze, de longues chevilles, de gros coins, des crampons, & du plomb fondu.* Cet équipage de la Necessité, qui n'est composé que de ce qui sert à attacher fortement les pierres, les poutres, & tout ce qu'il y a de plus difficile à joindre, & de plus massif, marque la suprême puissance de cette Déesse, qui a été appellée insurmontable; & la force dont elle lie & engage impitoyablement les hommes à mille choses malgré eux, souvent contre leur honneur & contre leur conscience. Pour le pas qu'elle prend devant la Fortune, c'est pour marquer, disent les Interpretes, que quelque grande que soit la Divinité de la Fortune, & quelque absolu que soit son pouvoir, la Necessité est encore au-dessus d'elle. * Alexander ab Alexand. *Geneal. Dier. l. 1.*

NECHAO ou PHARAON NECO, Roy d'Egypte. *Voyez* Neco cy-dessous.

Le NECKRE, NECKER ou NECKAR, *Nicer, Nicerus & Neccarus*, riviere d'Alemagne, a sa source dans la Soüabe, à sept ou huit lieuës de celle du Danube, au-dessus du village de Seweiningen, dans un lieu dit *Neckerfurts*, dans la Forêt Noire. Peu aprés elle reçoit le Breim, passe à Rotweil; & entrant dans le Duché de Wirtemberg, arrose Thubinge, Eslingue, coule prés de Stugard, à Hailbron, &c. & tourne dans le Palatinat. Là elle passe à Heidelberg, grossie par les eaux de diverses autres Rivieres, à Ladembourg, & se joint au Rhin prés de Manheim. Vopiscus, Ammien Marcellin, & divers autres Auteurs anciens parlent du Neckre aussi bien qu'Ausone. * *Consultez* aussi Cluvier, Bertius, &c.

NECOS, qui est appellé dans l'Ecriture, *Neco* ou *Nechao*, Pharaon *Neco*, fils de Psammiticus, Roy d'Egypte, succeda à son pere l'an du monde 3388. & 616. avant l'Ere Chrêtienne; & dés le commencement de son regne, entreprit de creuser un canal, depuis le Nil jusqu'au Golfe d'Arabie. Mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, dans lequel avoient peri six-vingt-mille hommes, quoyqu'il ne fût pas à

à moitié achevé. Quelque temps aprés il envoya quelques Pheniciens, avec ordre de faire le tour de l'Afrique par mer. Ils s'embarquerent sur la mer d'Arabie, coururent la mer Australe ; & ayant poussé jusqu'au Détroit, appellé aujourd'huy de Gibraltar, entrerent dans la Mediterranée ; & trois ans aprés leur départ, revinrent en Egypte par cette route. L'an du monde 3394. & 610. avant J. C. Necos entreprit la guerre contre les Babyloniens qui avoient envahi l'Empire d'Assyrie. Josias Roy de Juda, s'étant temerairement opposé à ce Prince, fut défait & tué dans la vallée de Meggiddunte sur la frontiere de la Tribu de Manassés. L'expedition de Necos en Assyrie, fut tres-heureuse ; & trois mois aprés son retour il dépossеda Joachas, que les Juifs avoient élû pour Roy, & établit en sa place Eliakim son frere : Mais il ne goûta pas long-temps le fruit de ses victoires sur les Babyloniens ; car Nabopolassar Roy de ces peuples, outré de la défection de la Basse Syrie, & de la Phenicie, envoya Nabuchodonosor son fils avec une puissante armée, contre les Egyptiens. Ils furent défaits l'année suivante par ce jeune Prince qui étendit ses conquêtes depuis l'Euphrate jusqu'au Nil, & resserra Necos dans ses anciennes limites. Ce dernier mourut aprés un regne de 16. ans, l'an du monde 3404. & 600. avant J. C. * Reg. *lib.* 4. *c.* 23. & 24. Chronic. *lib.* 2. *c.* 25. Herodot. *l.* 4. *c.* 158. *l.* 2. *c.* 139. *l.* 4. *c.* 42.

NECQUAM. *Voyez* Nekam.

NECROPOLIS, ancien fauxbourg d'Alexandrie d'Egypte. Strabon dans la description de cette grande Ville, en parle en ces termes : *On trouve ensuite le Fauxbourg appellé Necropolis* ou Ville des morts, *où sont plusieurs jardins, tombeaux, & autres lieux propres à servir de sepulture.* * Strabon, *liv.* 17.

NECTANEBE (*Nectanebus*, *Nectanebo* ou *Nectanabis*) I. du nom, Roy d'Egypte, fonda la Dynastie des Sebennytes, sous le regne d'Artaxerxés *Mnemon*, Roy de Perse, qui occupoit une partie de l'Egypte. Ce fut l'an du monde 3629. & 375. avant J. C. Il regna à Sebennyte, ville du Delta, & fut assassiné par Tachor ou Tachos, ou Taos, aprés avoir gouverné 12. ans. * Jules Africain, Usser, *in Annal.*

NECTANEBE II. Roy d'Egypte, fils ou neveu de Tachos, succeda à ce dernier, qui avoit abandonné le Thrône, & s'étoit refugié chez les Perses, l'an du monde 3643. & 361. avant J. C. Il fut secouru des Lacedemoniens, commandez par Agesilaüs, & par les Atheniens qui avoient à leur tête Chabrias. Dans la suite Ochus Roy de Perse, reconquit l'Egypte, à l'aide de Mentor & des Grecs. Nectanebe ne voyant aucun moyen de s'opposer à ses ennemis, s'enfuit en Ethiopie, ou selon d'autres, à Pella, auprés de Philippes Roy de Macedoine, l'an du monde 3654. & 350. avant J. C. aprés un regne de 11. ans. En luy finirent les Rois d'Egypte, dont Manethon a écrit les Dynasties. * Diodor. *Olymp.* 107. Chronic. Alexandrin, *Excerpta Barbaro-Latina à Scaligero edita.*

NECTARIUS, Patriarche de Constantinople, natif de Tarse, étoit homme de grande naissance, & avoit l'esprit fort propre au Gouvernement des affaires politiques ; mais n'avoit ni la doctrine ni la fermeté necessaire à un grand Prélat. Les Evêques assemblez pour donner un successeur à saint Gregoire de Nazianze, furent tres-surpris quand l'Empereur Theodose nomma Nectarius. On luy representa qu'il n'étoit pas baptisé, & que par les Canons il ne pouvoit être Evêque ; mais cette consideration ne faisant pas changer l'Empereur, on se rendit à sa volonté. Ainsi Nectarius fut mis au nombre des brebis par le Baptême ; & bien-tôt aprés fut établi dans la Chaire de Pasteur par la consecration Episcopale qui fut faite du consentement de tous les Prélats qui étoient à Constantinople, au Concile tenu en 381. Nectarius gouverna avec beaucoup de pieté ; mais comme il étoit beaucoup moins sçavant que sa Charge ne le demandoit, il donna la hardiesse aux Heretiques de troubler la paix de son Eglise. De son temps il arriva dans l'Eglise de Constantinople, un accident qui a fourni un grand sujet de controverse entre les Catholiques & ceux qui nient le Sacrement de Penitence. C'est qu'une femme veuve & de qualité, ayant manifesté les actions de sa vie passée au Penitencier, celuy-ci luy donna une penitence qui fit connoître qu'un Diacre l'avoit corrompuë. En effet le Diacre fut déposé, ce qui fit soupçonner la verité, & causa un grand scandale. Nectarius ne sçachant quel remede y apporter par le conseil d'Eudemon, Prêtre d'Alexandrie, supprima la Dignité de Penitencier : de sorte que peu à peu la coûtume de se confesser s'abolit. Le Cardinal Baronius, & le Cardinal du Perron traitent à fond les difficultez qui se rencontrent dans l'action de Nectarius. Socrate & Sozomene ne meritent pas qu'on ait grande foy en eux, pour ce qu'ils rapportent à cette occasion. Saint Jean Chrysostome succeda à Nectarius qui mourut l'an 397. * Sozomene, *liv.* 7. Socrate, *l.* 5. Baronius, *A. C.* 56. 381. 390. 397. Du Perron, *in Resp. ad Reg. Magnæ Britan. lib.* 2. *c.* 3. *&c.*

NEELLE. *Cherchez* Nesle.

NEGAPATAN, Ville de l'Inde, dans la presqu'Isle, au deça du Gange, sur la côte de Coromandel & en la Province de Tanjaur, a appartenu autrefois aux Portugais, & est presentement sous la domination des Hollandois. * Tavernier, Sanson.

NEGOMBO, Ville en l'Isle de Ceilan, dont les Hollandois sont les maîtres.

NEGREPELISSE, petite Ville de France dans le Quercy, est située sur l'Aveirou, entre Bruniquel & Albias, à deux ou trois lieuës de Montauban. Elle étoit assez forte, & fut considerable durant les guerres de la Religion. Aprés le siege de Montauban en 1621. le Roy Loüis XIII. envoya quatre cents hommes du Regiment de Vaillac en garnison à Negrepelisse. Les habitants qui étoient Calvinistes, les reçurent, & peu aprés leur couperent la gorge en une nuit. Le Roy voulant punir une trahison si barbare, vint assieger cette Ville, aprés avoir pris sainte-Foy & saint Antonin en 1622. Elle fut emportée, & les habitants y furent tous passez au fil de l'épée. Il arriva même durant les desordres qui suivent ordinairement ces sortes de victoires, que le feu se prit à un coin de la Ville, & qu'il la reduisit presque toute en cendres. * Baudrand, *Hist. de Loüis XIII.*

NEGREPONT, Isle de l'Archipel vers l'Europe, est separée de l'Achaïe par l'Euripe, & a été appellée par les Anciens, *Eubæa* & *Chalcis*. Les Turcs la nomment *Egribos* ; & ceux du païs *Egripos*, d'où l'on a formé le nom de Negrepont. Les premiers Francs qui y sont allez, entendant dire aux gens du païs, *s'ton Egripon*, pour *eis ton Egripon*, c'est-à-dire, *Egripon*, ont crû qu'ils appelloient ce lieu Negripont, & ont joint *n* avec *Egripon*. Voilà la veritable origine de ce nom ; & l'on en peut voir d'autres exemples dans l'Article SETINES. Il ne faut donc pas suivre l'erreur des Italiens qui l'appellent *Nigroponte* : comme s'il y avoit quelque Pont de pierre noire qui passât de la Bœocie dans l'Isle. Plusieurs Auteurs assurent que cette Isle faisoit autrefois partie de la Bœotie, Province de l'Achaïe, dont elle fut separée par des tremblements de terre, & par l'impetuosité des flots de la mer, qui y fit un canal. Elle a trois cents soixante-cinq milles de circuit, quatre-vingt-dix de longueur, du Midy au Septentrion, & quarante de largeur. Ses deux plus celebres Promontoires sont *Capo Figera* ou *Capo d'Oro*, & *Capo Lithar*. Le premier étoit anciennement nommé *Capharée*. C'est là où Nauplius Roy de ce païs, fit allumer un grand feu la nuit pour y attirer les Grecs qui revenoient de l'expedition de Troye ; ce qui leur fit prendre ce feu pour un Fanal, & cet écueil pour un Port, où vinrent briser leurs vaisseaux. La Ville capitale porte le nom de l'Isle. Elle est bâtie sur le bord de l'Euripe, vers la Terre-Ferme d'Achaïe où l'on va par un Pont-levis, qui conduit à une grosse Tour, que les Venitiens bâtirent autrefois dans ce Canal, d'où l'on passe sur un autre Pont de pierre qui a cinq arches. Les Galeres & les Vaisseaux passent à l'endroit où est le Pont-levis qui se leve moitié du côté de la Tour, & moitié du côté de la Ville. Elle a environ deux milles de tour ; mais il y a plus d'habitants dans les Fauxbourgs, qui sont peuplez de Chrêtiens Grecs, qu'ils n'y en a dans la Ville où il ne demeure que des Turcs & des Juifs. On y voit quatre Mosquées, dont l'une étoit autrefois l'Eglise Cathedrale dédiée à saint Marc. Cette Eglise étoit un Evêché suffragant d'Athenes, lequel fut aprés érigé en Archevêché. Les Jesuites ont une Maison dans les Fauxbourgs pour enseigner la jeunesse. Le Gouverneur de cette Isle est un Capitan Bacha qui commande aussi dans l'Achaïe. Sous le regne du Doge Pietro Ziani, l'Empereur de Constantinople fit une donation de cette Isle à la Republique de Venise, & Pietro Zanco en fut le premier Baile.

Les Turcs l'attaquerent au mois de Juin 1469. avec une Flotte de trois cents voiles, Mahomet II. s'y trouva en personne à la tête de plus de six-vingts mille hommes. Les Assiegez s'étant défendus avec toute la vigueur possible, furent contraints de ceder à la force d'une armée si nombreuse. Ceux qui gardoient la porte Buraliana, l'abandonnerent le

22. Juillet : les Turcs s'en étant apperçus, monterent sur les murailles, & de là entrerent dans la Ville où Calbo & Bondulmiero, deux des Commandants de la Place, furent tuez les armes à la main. Brizzo Provediteur & troisiéme Commandant, se retrancha dans un endroit assez fort, & ne se rendit que sous la parole du Sultan qui luy promit la vie ; ce Barbare manqua de foy, & le fit scier par le milieu du corps. Il laissa une fille nommée Anne, que l'on presenta à Mahomet, parce qu'elle étoit extrémement belle : mais cette genereuse Demoiselle méprisa fierement ses caresses ; ce qui irrita tellement le Sultan, que changeant son amour en rage, il luy coupa luy-même la tête avec son sabre. Elle n'avoit pas encore vingt ans. Ce Barbare exerça toute sorte de cruautez contre la Garnison & contre les Chrêtiens qu'il trouva dans la Ville. Cette Isle est si fertile, qu'aprés la bataille de Lepante gagnée sur les Turcs en 1571. le Pape Pie V. vouloit que l'armée des Chrêtiens attaquât Negrepont, parce que son terroir pouvoit fournir de quoy entretenir facilement une grande armée. La livre de mouton n'y vaut pas tout-à-fait un sou de nôtre monnoye : la livre de poisson ne coûte que trois liards : la mesure de vin, qui fait environ une pinte de Paris, se donne pour un sou ; les confitures de coins, de poires & d'amandes au vin cuit, qui est meilleur là qu'en aucun lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre. Proche de Capo Figera est la Ville Episcopale de Caristo, que les François nomment *Château-roux*, suffragante de l'Archevêché de Negrepont. Rocco entre la ville de Negrepont & Caristo, étoit le Siege d'un autre Evêché. La montagne de Caristo, proche de la Ville du même nom, est celebre à cause du beau marbre que l'on en tire, & de la pierre Amyante qui pousse des filaments en forme de filasse, dont on fait de la toile, qui au lieu de se brûler, se blanchit au feu. L'Isle de Negrepont produit une si grande quantité de coton, qu'elle peut fournir des toiles à une flotte entiere. Il y a deux Rivieres dans ce païs, le Similio, & le Cereo, dont l'un rendoit la laine des moutons blanche, & l'autre noire, si l'on en croit les Poëtes. François Morosini Doge de Venise assiegea cette Place en 1688. sur la fin de Juillet ; le siege dura jusqu'au 20. Octobre, qu'il fut obligé de le lever, aprés avoir fait donner un assaut general à la Ville, que les Turcs soûtinrent vigoureusement. * Pline, Strabon, P. Coronelli, *Description de la Morée*. Spon, *Voyages en* 1675.

NEGRES, peuples d'Afrique, dont le païs s'étend des deux côtez du fleuve Niger, entre le Zaara & la Guinée. Les plus riches sont ceux que les Arabes appellent de *Genéoa*, qui demeurent sur les bords du Niger, parce que c'est le chemin que prennent les Marchands qui vont au Levant, & qu'il y aborde quantité de gens de Barbarie, du Biledulgerid, & d'autres endroits. Ceux qui habitent le long de la côte de l'Ocean, se sont civilisez depuis que les Portugais ont negocié avec eux, & plusieurs même ont embrassé le Christianisme. On trouve aussi quelque civilité entre ceux qui sont du côté d'Orient vers la Nubie, & qui ont pour frontiere le païs des Abyssins. Mais ceux qui demeurent au dedans du païs, que les Arabes appellent *les peuples du Zinque*, sont farouches & brutaux. La plûpart des Negres se font continuellement la guerre ; tous les prisonniers qu'ils peuvent faire sur leurs ennemis, hommes, femmes, & enfants, sont vendus aux Africains, aux Arabes, & aux Portugais, qui trafiquent ordinairement sur leur côte, & le long de leur riviere. Ils prennent d'eux en échange des chevaux, des draps, des toiles, de l'huile, du vin, & d'autres marchandises qu'on y porte de l'Europe. Ce païs est chaud, mais le voisinage du Niger, & d'autres rivieres qui le traversent, ne laissent pas de le rendre fertile. Il y a aussi plusieurs grands lacs, formez par le débordement des rivieres. Ces Lacs sont environnez de bois, où l'on trouve plusieurs Elephans, & autres bêtes sauvages. On n'y seme ni blé ni orge, mais seulement du millet : leur principale nourriture est de certaines racines, qu'ils appellent *Gnames* ; & d'une espece de châtaignes, qu'ils nomment *Gores*. Ils ont aussi des pois d'une grosseur extraordinaire, & bigarrez de diverses couleurs ; & de grosses féves d'un rouge vif & éclatant. Les inondations du Niger suppléent au défaut de la pluye, qui n'y tombe qu'au mois de Juillet, d'Août, & de Septembre. Il n'y a point de vignes dans tout le païs, & l'on y fait du vin d'une liqueur qui distille de certains palmiers, & qui est de couleur de vin paillet. Pour la faire sortir on donne deux ou trois coups de coignée sur le tronc, & on met des calebasses dessous pour la recevoir. Chaque palmier en rend trois ou quatre pintes dans l'espace de vingt-quatre heures. Cette liqueur est douce le premier jour qu'on la recueille ; mais deux ou trois jours aprés elle devient plus forte. Elle ne se garde pas long-temps ; car dés le cinq ou sixiéme jour, elle commence à se tourner en vinaigre. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *Voyez* Nigritie.

NEHAUSEL. *Cherchez* Neuhausel.

NEHEMIAS, Juif, fut Echanson du Roy de Perse, Artaxerxés *Longuemain*, & s'acquit la faveur de ce Prince. Il s'informoit avec soin de l'état de la ville de Jerusalem ; & ayant sçu d'Hanani qui se trouva à Suse, combien la ruïne de cette Ville, & sur tout de ses murailles, étoit sensible à ceux qui y étoit retournez, il en fut touché jusqu'au fond du cœur. Le Roy luy demanda la cause de sa tristesse ; Nehemias l'avoüa sincerement, & pria le Prince de luy permettre d'aller revoir encore une fois la Ville où reposoient ses peres, & d'en rebâtir les murs, ce qui luy fut accordé. Il vint à Jerusalem l'an 3550. du monde, & 454. avant J. C. & en dépit des ennemis de sa nation, fit achever ce grand ouvrage. Ensuite on en fit la dédicace solemnellement. Ce fut alors que le feu sacré qui avoit été caché par Jeremie, se trouva ou plûtôt, que l'eau épaisse qu'on avoit rencontrée, s'alluma aux rayons du Soleil, aprés avoir été répanduë sur le bois & sur le sacrifice. Torniel, suivant Melchior Canus & Ribera, & quelques autres croyent que l'on retrouva aussi l'Arche d'Alliance, & l'Autel de l'encens ; mais cela n'est pas bien prouvé. Quoyqu'il en soit, Nehemias depuis son arrivée à Jerusalem, gouverna les Juifs l'espace de douze ans, avec autant de sagesse que de pieté, n'oubliant rien pour les faire demeurer fideles dans la nouvelle alliance qu'ils avoient contractée solemnellement avec Dieu. Il assembla une grande Bibliotheque, que les uns croyent avoir été composée de toutes sortes de Livres, & les autres de ceux-là seulement, qui regardoient, ou la Religion, ou l'Etat des Juifs. L'an 3563. du Monde, & 441. avant J. C. il revint à la Cour d'Artaxerxés, & eut ensuite le chagrin d'apprendre que les Juifs, pendant son absence, étoient déchûs de la pieté où il les avoit rétablis, & avoient violé la Loy en plusieurs points d'importance. Il pria le Roy de Perse de luy permettre de retourner à Jerusalem ; il l'obtint, & à son retour, corrigea ces abus. On ne sçait pas s'il vécut long-temps aprés cela. Nous avons un Livre de l'Ecriture sous son nom. * Esdras, 1. & 2. Eusebe, *in Chron. & lib.* 8. *Demonst. Evang.* Salian, Sponde, & Torniel, *in Annal. Vet. Test. A. M.* 3609. 3621. 3629. *&c.*

NEKAM (Alexandre) Anglois, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, a passé pour un des plus sçavants hommes du XIII. Siecle. On dit qu'ayant résolu de prendre l'habit de Religieux de saint Benoît, dans le Monastere de saint Alban, il en parla à l'Abbé, qui voulant sans doute éprouver sa vocation, differa long-temps à luy faire réponse. Ce procedé chagrina Nekam, qui témoigna son impatience par un billet à l'Abbé, lequel ne contenoit que ces mots : *Si vis, venias ; si autem, tu autem.* Il se servoit des deux derniers mots, avec lesquels on finit les Leçons tirées de l'Ecriture & des Peres, dans l'Office divin, pour faire connoître à l'Abbé qu'il vouloit une réponse positive, ou finir avec luy. Ce dernier, répondit en ces termes à Nekam, faisant allusion à son nom par ces paroles : *Si bonus es venias : Si nequam, nequaquam ?* Cette réponse ne fut pas du goût du Postulant, lequel prenant pour injure la réponse de l'Abbé, se retira à Excester, où il fut reçû parmy les Chanoines Reguliers de saint Augustin. En 1215. il fut élû Abbé parmy les siens, ausquels il laissa un tres-grand nombre d'Ouvrages de sa façon ; dont les principaux sont, des Commentaires sur les Proverbes, sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, & sur le Pseautier. *Lectiones Scripturarum. Moralia in Evangelia. De virtutibus. Cur Filius Incarnatus. De puritate Mariæ, &c.* Ce grand homme mourut en 1227. à Worchester. * Pitseus, Leland, *de Script. Angl.*

NEKIR ou NEKER, nom de l'un des Anges Inquisiteurs, qui examinent le Mort dans le Sepulchre selon la doctrine de l'Alcoran. Quelques Historiens l'appellent *Guanekir* ; mais c'est une erreur qui vient de ce que les Arabes nomment les deux Anges Examinateurs, *Munguir gua Neguir* : c'est à dire, Monkir, & Nekir : & ceux qui n'entendoient pas l'Arabe, ont pris *Guaneguir*, pour le nom du second Ange, y joignant la particule *gua*, qui signifie *&*. *Voyez* Azabe-kaberi. Mahomet a débité que les ames & les corps sont dans leurs sepulchres, jusqu'au jour du Jugement, & que d'abord aprés la sepulture, l'Ange *Munkir*, armé d'une pesante massuë, avec un autre nommé *Nekir*, se presente aux Morts, & leur

fait ces quatre demandes : 1. Qui est ton Dieu ? 2. Qui est ton Prophete ? 3. Quelle est ta créance ? 4. Quel est le lieu de ta devotion ? Ceux qui ont fait constamment profession de la Religion Mahometane, répondent sans crainte : Mon Dieu est celuy qui ta créé aussi-bien que moy ; mon Prophete est Mahomet ; ma créance est *Islam*, c'est-à-dire, la créance salutaire ; le lieu de ma devotion est *Caba*, c'est-à-dire, le Temple de la Mecque. Ceux qui meurent hors de la Foy, sont saisis de crainte à la vûë de l'Ange, à cause de son extrême grandeur ; & le prenant pour Dieu luy-même, l'adorent ; ce qui leur attire un coup de massuë, & les fait renfermer dans leurs sepulchres, sans qu'ils voyent rien de ce qui se passe au dehors. Mais les Fideles se reposent tranquillement, & voyent par une petite fenêtre ce que l'on fait dans le Ciel. *Abregé de la Foy des Turcs*, dans le IV. Tome des Oeuvres d'*Isaac Carrow*. * Ricaut, *de l'Empire Othoman*.

NEMBROD ou NIMROD, fils de Chus, & petit fils de Cham, étoit robuste, selon l'Ecriture, & commença le premier d'usurper la Puissance souveraine sur les autres Hommes. Ce fut sous sa conduite que ce fit le bâtiment de la Tour de Babel l'an du Monde 1770. & 2234. avant J. C. car Nembrod, comme le marque positivement la Genese, regna à Babylone, dans le pays de Sennaar, qui de son nom fut aussi appellé pays de Nemrod, *Terra Nemrod*. Au reste, nous ne nous arrêterons pas à refuter l'opinion de ceux qui croyent que Nemrod est le même que le Belus des Assyriens, ou que son fils Ninus ; il y a plus de mille ans d'intervalle entre eux & luy. Gerard Mercator & Langius ont confondu mal à propos Nemrod avec Assur, que l'Ecriture distingue assez nettement l'un d'avec l'autre. * Genese, 10. Saint Jean Chrysostome, *hom. 29. in Genes.* Saint Jerôme, *in Trad. Hebr. in Genes.* Saint Epiphane, *in Panario.* Saint Augustin, *li. 16. & 18. de Civit. Dei.* Rupert, *li. 4. in Gen. c. 43.* Joseph, *li. 1. Ant. c. 4. & 6.* La Chronique d'Alexandrie, Eusebe, *in Chron.* Mercator, *in Chron.* Pererius, *li. 15. Comment. in Gen. num. 64.* Bellarmin, Genebrard, Gordon, Abulensis, Cajetan, Oleaster, Del-Rio, Torniel, Salian, Sponde, Bochard, Phales, &c.

NEMÉE (*Nemea*) Region de l'Elide, donnoit son nom à une forêt, renfermée dans son enceinte, & fameuse pour avoir été le Theatre d'un des plus illustres travaux d'Hercule. Elle servoit de retraite à un Lion d'une effroyable grandeur, qui tenoit quelquefois la campagne, & que les grands désordres qu'il avoit faits dans le pays avoient rendu redoutable. Hercule, pour obliger Molorchus, vieux Pasteur du pays, qui l'avoit reçû obligeamment chez luy, combattit ce Lion, qu'il étouffa. On institua à Argos les Jeux Neméens, pour éterniser la memoire de cette illustre action.* Strabon, Diodore de Sicile, Hygin.

NEMÉE, Ville de la Region de même nom, entre Cleone & Phliunte, & prés de la Forêt de Nemée, est appellée aujourd'huy *Tristena*, si l'on en croit le Noir ; NEMÉE, petite riviere, qui avoit sa source aux environs, & se déchargeoit dans le Golphe de Corinthe, aprés avoir coulé entre cette Ville & Sicyone. On dit qu'on la nomme à present *Langia*.

NEMESIEN (*Aurelius Olympius Nemesianus*) Poëte Latin, natif de Carthage, florissoit dans le III. Siecle, vers l'an 281. sous l'Empire de Carus, & de ses fils Carin & Numerien, dont le dernier eut tant d'inclination pour la Poësie, qu'il en contesta même la gloire à Nemesien, qui avoit écrit de la pêche, & des choses maritimes. Il nous est resté de cet Auteur, le Poëme intitulé : *Cynegeticum*, & quatre Eglogues. Paul Manuce publia ces Poësies en 1538. Barthius en procura une autre édition en 1613. & nous en avons encore une de Leiden en 1653. avec des Notes de Janus Vlitius. Lilio Giraldi rapporte un fragment de Nemesien, que Sannazar luy avoit fait voir. Au reste ce fut Sannazar, qui ayant trouvé les Oeuvres de ce Poëte écrites en lettres gotiques, les fit mettre en beaux caracteres, & les envoya à Paul Manuce. Le celebre Prélat Hincmar de Rheims, écrivant à Hincmar de Laon son neveu, parle du Livre de Nemesien, comme d'un Ouvrage qu'on lisoit au College. *Aliter respondere non potui, nisi ut venatores fera lustra sequentes agere, auditu & lectione puer Scholarius in libro, qui inscribitur, Cynegeticon Carthaginensis Aurelii didici, &c.*

NEMESIS, Déesse, étoit, selon quelques-uns, fille de Jupiter & de la Necessité, & selon les autres, de l'Ocean & de la Nuit. Elle avoit soin de venger les crimes que la justice humaine laissoit impunis ; & étoit aussi nommée *Adrastée*, parce qu'Adrastus fut le premier qui luy dédia un Temple ; & *Rhamnusie*, parce qu'elle fut adorée dans un Bourg de ce nom. * Pausanias, *in Arcad.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *in Geneal. Deor. &c.* Statius.

NEMESIUS, Philosophe, se fit Chrêtien, & fut ensuite élû Evêque d'Ephese. Il vivoit, selon les uns, vers l'an 380. & selon les autres, dans le V. Siecle. On a de luy un Livre *de Natura Hominis*, imprimé à Oxford en Grec & en Latin, en 1671.

NEMESTRIN (*Nemestrinus*) Dieu des Forêts, chez les Gentils, ainsi nommé de *Nemus*, Bois ou Forêts. * Arnobe, *l. 4.* Saint Augustin, *de Civit. Dei*, *l. 4.*

NEMORALES (*Nemoralia*) Fête des anciens Payens, que l'on celebroit en l'honneur de Diane, Déesse des Bois. Ce nom vient de *Nemus*, qui signifie un bois agréable. On appelloit aussi *Nemus*, un endroit où se forma une Ville, & où l'on voyoit un Temple de Diane, dans la Forêt d'Aricie, à quinze mille de Rome. Ainsi ces Fêtes furent nommées Nemorales, ou parce qu'elles étoient instituées en l'honneur de la Déesse des Bois, ou parce qu'on faisoit alors des sacrifices à cette Déesse, dans le lieu appellé *Nemus*. * Plin. *l. 35. c. 7.*

NEMOURS (*Nemesium*, ou *Nemoracum*) sur la riviere du Loing, Ville & Duché de France dans le Gâtinois, a eu premierement des Seigneurs, puis des Comtes, jusqu'en 1404. que le Roy Charles VI. l'érigea en Duché & Pairie. Elle est à 18. lieuës de Paris, & outre le Prieuré de saint Jean, a dans un Fauxbourg, dit saint Pierre, une Paroisse de ce nom. On y voit aussi l'Abbaye de Nôtre-Dame de la Joye, des Religieuses de Citeaux. Nemours a donné autrefois son nom à une Maison noble.

NEMOURS, Maison ancienne, qui avoit pris son nom de la Ville de Nemours, a produit de grands Hommes. PHILIPPE DE NEMOURS I. du nom, Seigneur de Guercheville, vivoit dans le XII. Siecle, sous le regne de Philippe-Auguste, & fut pere de GAUTIER II. Seigneur de Nemours, Maréchal de France en 1214. Celuy-cy fut pere de PHILIPPE II. Seigneur de Nemours, Chambellan de France, qui épousa en premieres nôces, Marguerite, Dame d'Ascheres ; & en secondes, Elizabeth, Dame de la Haye & de Passavant. De la premiere, il eut GAUTIER III. Seigneur de Nemours, mort sans lignée ; Philippe, qui vendit la Seigneurie de Nemours au Roy saint Loüis ; Jean, Seigneur de Guercheville, Chanoine de Noyon & de Tours, qui vendit aussi l'an 1274. au Roy Philippe *le Hardy*, les droits qu'il avoit sur Nemours ; Aubert, Chanoine de Paris ; & Guillaume, qui épousa Agnés Dame du Moulin. De sa seconde femme, il eut Gautier de Nemours, qui épousa Clemence de Dreux, dont il eut Blanche, femme de Guillaume de Précigny, & deux autres filles. Depuis, le Roy Charles VI. érigea Nemours en Duché & Pairie, & l'échangea pour d'autres Terres avec Charles III. dit le Noble, Roy de Navarre. Ce fut le 19. Juin de l'an 1404. Ce Duché retourna à la Couronne en 1425. & y fut uni jusqu'en 1461. que le Roy Loüis XI. le ceda à Jacques d'Armagnac, qui prétendoit y avoir quelques droits. Jacques laissa Jean & Loüis, morts sans enfants mâles. Ainsi le Roy rentra dans ce Duché, conformément à une clause des Lettres de l'an 1404. ce qui avoit été observé aprés la mort de Charles le Noble, qui n'eut d'Enfants que Blanche, Reine de Navarre, Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, qui avoit épousé Marguerite, fille de Jean d'Armagnac, prétendit encore au Duché de Nemours. Il mourut sans Enfants, & cette mort termina le procés en 1507. Le Roy Loüis XII. ceda Nemours à son neveu GASTON DE FOIX, qui fut tué à la bataille de Ravenne, l'an 1512. Trois ans aprés, le Roy François I. le donna à JULIEN DE MEDICIS, qui avoit épousé Philiberte de Savoye, tante de ce Monarque. Ensuite le même Roy mariant en 1528. PHILIPPE DE SAVOYE son Oncle, Comte de Genevois, &c. avec Charlotte d'Orleans, fille de Loüis d'Orleans, I. du nom, Duc de Longueville, luy fit don de ce Duché, rachetable de la somme de cent mille livres. Ce Philippes de Savoye mourut à Marseille le 25. Novembre 1533. laissant Jacques de Savoye qui suit ; & Jeanne, seconde femme de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur. JACQUES DE SAVOYE, prit alliance avec Anne d'Est, Comtesse de Gisors, veuve de François de Lorraine, Duc de Guise. Il mourut le 15. Juin de l'an 1585. Ses enfants furent CHARLES EMANUEL Duc de Nemours, mort en 1595. sans avoir été marié ; Henry qui suit : & Marguerite, morte en enfance. HENRY DE SAVOYE Duc de Nemours, &c. mourut en 1632. Ce Duc avoit en 1623. fait un Traité avec le Roy Loüis XIII. au sujet de Nemours, qui resta toûjours rachetable. En 1625. le même Roy pour le gratifier luy avoit donné un Brevet du 23. Octobre, qui portoit que ni sa Majesté, ni les Rois ses successeurs, ne pourroient réünir le Duché de Nemours & le Comté de Gisors à la Couronne, du vivant de ce Duc & de ses Enfants. Le Traité de 1623. termina les prétentions des Ducs

de Nemours, qui sous les regnes de Charles IX. Henry III. & Henry IV. avoient fait des demandes extraordinaires, sous prétexte des droits d'Anne d'Est, fille de Renée de France. Henry de Savoye épousa en 1618. Anne de Lorraine, fille unique de Charles, Duc d'Aumale, dont il eut 1. François de Paule, mort dans son enfance. 2. Loüis, Duc de Nemours, mort en 1641. 3. CHARLES AMEDE'E DE SAVOYE, Duc de Nemours, qui fut tué en duël à Paris par le Duc de Beaufort, son Beau-frere, le 30. Juillet 1651. laissant d'Elizabeth de Vendôme, Marie-Jeanne-Baptiste, Demoiselle de Nemours, née en 1644. qui fut mariée par Procureur; le Duc François l'épousa, étant Procureur de son fils, le Contract ayant été signé par M. de Lionne au nom du Roy, par M. de Guise au nom du Duc de Lorraine, par le Duc François au nom de son fils, par l'Evêque de Laon (aujourd'huy Cardinal d'Estrées,) au nom de Madame de Nemours, au Prince Charles de Lorraine: mais le mariage n'ayant pas été consommé, il fut cassé par authorité du saint Siege, & elle épousa en 1665. Charles-Emanuel II. Duc de Savoye: & Marie-Françoise-Elizabeth, Demoiselle d'Aumale, née en 1646. mariée en 1665. au Roy de Portugal, Alphonse VI. puis ce mariage ayant été declaré nul, pour cause d'impuissance, elle épousa en 1668. Dom Pedro, frere du Roy, Regent du Royaume, depuis Roy de Portugal; elle mourut le 27. Decembre 1683. 4. HENRY DE SAVOYE II. du nom, Duc de Nemours. Il avoit été Archevêque de Rheims, & aprés la mort de son frere, il épousa le 22. May 1657. Marie d'Orleans fille de Henry II. Duc de Longueville, &c. & de Loüise de Bourbon-Soissons sa premiere femme; & mourut sans enfants le 4. Janvier 1659. Ainsi finit en sa personne, la Branche des Ducs de Nemours de la Maison de Savoye, qui a subsisté environ 150. ans en France, depuis Philippes Duc de Genevois & de Nemours, fils puîné de Philippes Duc de Savoye, & de Claudine de Brosse-Bretagne sa femme. Ce Duché a passé depuis à Philippes de France Duc d'Orleans & à sa posterité. * Du Chêne, *Recher. des Antiq. des Villes de France*. Du Puy, *Droits du Roy*. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France*. Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

NENIE, *Nenia*, étoit une Déesse du Paganisme, à laquelle les anciens Romains avoient bâti un Temple hors de la ville de Rome, prés de la Porte Viminale. Elle présidoit aux chants lugubres qu'on avoit accoûtumé de faire dans les funerailles en l'honneur des Morts; & ces chants contenoient les loüanges de la personne qui venoit de mourir, mises en Vers. Ils étoient prononcez d'une voix lamentable au son des flûtes, & d'autres instruments, par une femme qui se loüoit pour cela, & qui s'appelloit dans cette fonction *Prafica*. Ce fut Simonides, Poëte Lyrique, de l'Isle de Cée, qui introduisit le premier cette maniere de Vers, & cette façon de les chanter, si nous en croyons Horace en sa premiere Ode du Livre II. Ces chants funebres s'appelloient *Nenia*, du nom de la Déesse qui y présidoit. Ovide croit que ce nom vient du mot Grec *νεάτη*, qui veut dire *dernier*, à cause que c'étoit la derniere chose qu'on chantoit pour une personne; mais Acron prétend avec assez de vrai-semblance, que *Nenia* est un mot fait naturellement, pour exprimer le ton triste & dolent de ces Chanteuses; d'où vient qu'on trouve encore ce mot en quelques endroits, pour signifier toutes sortes de chants désagréables, & même toutes sortes de discours ineptes; & saint Jerôme l'a employé en ce dernier sens contre Rufin. Les flûtes dont on se servoit dans les funerailles chez les Payens, tant Grecs que Romains, servoient non seulement pour accompagner la voix de celle qui chantoit les loüanges du Mort, mais encore pour marquer les temps où il falloit que les Assistants se frappassent la poitrine en signe de douleur; car ces frappements de poitrine se faisoient en cadence, au son des flûtes, selon le rapport de Lucien. * Festus, Varron, *de Ver. popul. Rom.* Ciceron, *de leg. 2.*

NENNIUS, Souverain de Loëgris, & fils d'Helius, Roy des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, fit paroître son courage dans la guerre qu'il soûtint contre les Romains. Il tua dans une bataille, Labienus Tribun, & desarma Jules Cesar, qui luy porta neanmoins un coup dont il mourut. Il fut enterré à Londres avec l'épée de Cesar, comme il l'avoit ordonné. Ces faits auroient besoin de garent, & portent tout-à-fait l'air d'être fabuleux. * Pitseus, *de illust. Angl.*

NENNIUS ou NENIUS, Abbé, Anglois de nation, disciples d'Elvoduge Probus, & ensuite de Beulan, florissoit vers l'an 620. Il fit un Livre de l'Origine des Bretons Insulaires, & quelques autres Traitez dont Pitseus & Balæus font mention, *de Script. Angl.*

NEOCESARE'E, Metropole de Cappadoce ou du Pont, est appellée aujourd'huy *Nikar*, selon Leunclavius, *Tocato*, selon le Noir, & fut autrefois nommée *Andrianopolis*. Elle est située sur le fleuve de Lycus, que les Turcs appellent *Choteli*. Jacques Gassot qui fit imprimer son voyage de Venise à Constantinople en 1606. dit qu'il y avoit prés de là un Château situé sur une montagne fort haute, qui n'étoit pas tout-à-fait ruiné, où l'on voyoit un Tombeau qu'on disoit être du Roy de Perse. La ville de Neocesarée fut renversée en 343. excepté l'Eglise. L'Evêque & ceux qui se trouverent dedans, furent seuls preservez.

CONCILE DE NEOCESARE'E.

Saint Gregoire Thaumaturge, Prélat de Neocesarée, assembla vers l'an 261. un Synode en cette Ville. On croit qu'on y écrivit une Epître contre ceux qui mangeoient des viandes offertes aux Idoles. Elle est rapportée dans le Droit Grec, vers l'an 313. ou 314. treize des Prélats qui avoient convoqué le Concile d'Ancyre, en celebrerent un autre à Neocesarée, où ils firent quatorze Canons. Gabriël de Laubespine, Evêque d'Orleans, a fait de tres-belles remarques sur les VI. & XII. de ces canons. Le I. dépose le Prêtre qui se mariera. Le II. impose penitence à ceux qui se marient souvent; non pas pour condamner les nôces, mais parce que cela fait trop voir d'incontinence. Le VI. est au sujet des femmes Cathecumenes qui sont grosses. Le VII. défend aux Prêtres de se trouver aux festins des seconds mariages. Le XI. ordonne qu'un Prêtre, qui avant son Ordination aura commis un peché d'impureté, s'il le confesse, n'offre point l'Eucharistie, mais exerce seulement les autres ministeres de son degré. Il ajoûte que l'opinion de plusieurs est que les autres pechez sont effacez par l'Ordination. Le XII. est contre les Cliniques, ou ceux qui recevoient le Baptême étant malades. Nous avons ce Concile de l'interpretation de Denys le Petit, dans le Recueïl d'Isidore Mercator, & dans les dernieres éditions des Conciles.

NEOCESARE'E, Ville de Syrie, étoit surnommée *Euphratesienne*. Les Auteurs Ecclesiastiques & les Martyrologes parlent de Paul, Evêque de cette Ville, à qui Diocletien fit couper les mains & brûler les parties qui distinguent le Sexe, pour avoir continué d'enseigner l'Ecriture à quelques femmes.

NEOMENIE, c'est-à-dire, nouvelle Lune (de *νέος*, *nouveau*; & *μήνη*, *Lune*;) ou commencement du mois Lunaire. Les Juifs font ce jour-là une fête, qui est marquée au Livre des Nombres, *ch.* 10. & *ch.* 28. C'étoit au Sanhedrin ou aux Juges de Jerusalem, de déterminer le jour de la nouvelle Lune, parce qu'il étoit de leur Jurisdiction de fixer les jours de Fêtes. R. Leon de Modene, dit que du temps du Sanhedrin, ces Juges envoyoient ordinairement deux hommes, qui revenoient les avertir sitôt qu'ils avoient découvert la Lune; & que sur leur rapport ils faisoient publier que le mois étoit commencé ce jour-là; mais depuis la ruine du Temple, ils le font par des supputations, & l'on imprime tous les ans un Calendrier, qui leur sert, pour sçavoir les nouvelles & les pleines Lunes, les quatre Saisons de l'année, les Fêtes, & autres choses de cette nature. Cette Fête répond quelquefois à deux jours; sçavoir, à la fin de l'un, & au commencement de l'autre. Pendant ce temps on fait meilleure chere qu'à l'ordinaire, & il n'est point défendu aux Hommes de travailler, ni de vaquer à leurs affaires: les femmes seulement ont coûtume de s'abstenir de leur travail. Le soir du Sabbat qui suit le renouvellement de la Lune, ou un autre soir suivant lorsqu'on apperçoit le Croissant tous les Juifs s'assemblent, & font une priere à Dieu, le nommant Createur des Planettes, & le restaurateur de la nouvelle Lune; puis se haussant vers le Ciel, ils demandent à Dieu d'être exemps de tous malheurs; & aprés avoir fait memoire de David, ils se saluent & se separent. Pour égaler les années Solaires avec celles de la Lune, ils font un cycle ou révolution de dix-neuf ans. De ces dix-neuf ans, il y en a sept de treize mois chacun; si bien que de deux ou de trois ans, l'un est de treize mois, qu'on appelle *Meubar*, c'est-à-dire, *Intercalé*. Quand cela arrive, l'on compte deux fois le mois *Adar*; de sorte qu'il y a alors Adar premier & Adar second, que les Juifs nomment *Ve-Adar*. *Voyez* Leon de Modenes, *Rites des Juifs, part.* 3. *chap.* 2.

NEON, Historien du II. Siecle, sous le regne de M. Aurele, écrivit les Actes du Martyre des saints Fréres Speusip-

pe & Meleusippe, que nous avons dans Surius. Les Critiques croyent qu'il avoit écrit en Grec, & que ce qui nous reste n'est qu'une Traduction Latine. * Baronius, *in Annal.* Surius, T. I. *die* 17. *Janu. &c.*

NEOPHYTE, Prêtre & Moine Grec, qui vivoit vers l'an 1190. composa un Livre *des malheurs de l'Isle de Chypre, prise par les Anglois*, que l'on trouve dans le second Tome des Monuments de l'Eglise Grecque, par Cotelier. * Cave *in Chartophyl.*

NEOPHYTE, est le nom que l'on donne aux nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, à ceux qui ont quitté depuis peu le Judaïsme, ou le Paganisme, pour embrasser la Foy. On a aussi appellé de ce nom ceux qui étoient nouvellement reçûs dans l'état Ecclesiastique, ou dans un Ordre Religieux. Il vient de νέος, mot Grec qui signifie nouveau, & de φυτὸν, qui signifie plante, comme qui diroit nouvellement plantez dans le champ de l'Eglise, ou nouvelles Plantes. * Macer, *in Hierolex.*

NEOPHON ou NEOPHRON, Poëte Grec, composa diverses Tragedies, & étoit amy particulier de Calisthenes; Alexandre *le Grand* les fit mourir l'un & l'autre sous la CXIII. Olympiade, vers l'an 328. avant J. C.* *Consultez* Suidas.

NEPENTHE'S. Il n'y a rien de plus celebre que les Nepenthés d'Homere, ni rien de plus inconnu. Tout le monde en a parlé, & personne n'a encore pû dire au vray ce que ce pouvoit être. Homere dit qu'Helene s'en servit pour charmer la melancolie de ses Hôtes, & pour leur faire oublier leurs chagrins, & que c'est une plante qui croissoit en Egypte. Quelques-uns ont crû que c'étoit la Plante appellée *Helenium*, du nom d'Helene vrai-semblablement. En effet, Pline luy attribuë la même vertu de réjoüir, & de dissiper la tristesse, lorsqu'on la prend avec du vin. D'autres disent que c'est l'*Oenopie*, dont à la verité les effets ne sont pas si merveilleux que ceux du Nepenthés d'Homere: mais Eustathe, Commentateur de ce Poëte, a remarqué qu'il y avoit de l'hyperbole dans la description de cette Plante, & qu'il faut croire qu'Homere a exageré sa vertu, lorsqu'il a dit qu'elle avoit le pouvoir de rendre les gens insensibles aux plus cruels déplaisirs, & aux accidents les plus tragiques; jusqu'à faire regarder avec des yeux secs, la mort d'un pere ou d'une mere, le meurtre d'un frere, ou celuy d'un fils extraordinairement cheri. Il y en a qui se sont persuadez que ce Nepenthés étoit une fixion ingenieuse d'Homere, & qui interpretant allegoriquement ce que ce Poëte en dit, veulent que ce ne soit autre chose que des agreables discours dont Helene assaisonnoit le vin & les mets de la table, & par lesquels elle charmoit puissamment l'ennuy de ses Hôtes. Plutarque, Athenée, Macrobe, Philostrate, sont de ce sentiment. Eustathe même, qui ne nie pas qu'on ne puisse prendre cet endroit d'Homere historiquement & à la lettre, préfere neanmoins le sens figuré. Mais Theophraste, Diodore de Sicile, & Justin Martyr, parlent constamment du Nepenthés, comme d'une Plante qui croît en Egypte: & Diodore en particulier, dit que de son temps, c'est-à-dire, du temps d'Auguste, auquel les Romains faisoient un grand commerce avec les Egyptiens, les femmes de Thebes en Egypte se servoient encore de cette Plante pour le même effet. Ces sortes de Plantes sont à present plus communes parmi les Egyptiens & les peuples Orientaux, que parmi les peuples d'Occident. Il est vray neanmoins que l'Europe en a aussi quelques-unes; comme la Buglose, la Melisse, & le Saffran, qui ont cette vertu réjoüissante. L'Arec, que les Arabes appellent Fausel, inspire une gayeté si excessive, qu'elle va jusqu'à l'extravagance, & qu'elle se change même quelquefois en une espece de fureur: ce qui fait que dans les pays du Grand Mogol, l'usage n'en est pas permis à tout le monde. L'Herbe appellée Dutroa, fameuse dans l'Amerique, porte une graine assez semblable à celle des Melons, qui étant mises dans du vin, cause une joye insensée à ceux qui en prennent, accompagnée d'un ris violent & continuel. Cecy a rapport à ce que Diodore Sicilien raconte de l'insensibilité prodigieuse de certains Ethiopiens Troglodytes, qui demeuroient, dit-on, immobiles à la vûë de ceux qui les abordoient, & sans donner le moindre signe qu'ils prissent garde à eux. Ils recevoient même les coups & les blessures, sans en témoigner aucune douleur: ce qui pouvoit être l'effet d'une espece de Nepenthés que ces insensibles avoient pris. Comme les Voyageurs qui les rencontrerent, ne virent qu'eux sur la côte où ils avoient abordé, ils s'imaginerent que ceux du pays étoient tous faits de cette maniere. Il faut encore icy remarquer que Nepenthés, en Grec Νηπενθὲς, n'est pas le nom propre de cette Plante, mais un Epithete qui signifie, Remede contre la tristesse & la douleur: Ainsi ne sçachant pas le veritable nom, il est difficile de sçavoir quelle est cette Plante si merveilleuse dont Homere a parlé. Ceux qui entendent le Grec verront cecy dans le Vers de ce Poëte, *Odyss.* Δ.

Νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων.

C'est-à-dire, qui chasse la tristesse & la douleur, qui appaise la colere, & qui fait oublier tous les maux. * Dissertation de M. Petit, *sur le Nepenthés*, en 1689.

NEPER, (Jean) Ecossois, Inventeur des Logarithmes d'Arithmetique, vivoit en 1614. & étoit Baron de Merchiston. Il publia divers Traitez de Mathematique. *Canon ad singula quadrantis minuta compositus*, *Rabdologia*, *&c.* * Cruger, *Praef. in Praxin. trigonometriae.* Vossius, *de Math. &c.*

NEPHALIES, Sacrifices des Fêtes des Grecs furent ainsi appellez de νηφάλιοι, *sobre*, parce qu'on y offroit de l'hydromel, & non du vin comme aux autres. Les Atheniens faisoient d'ordinaire ce Sacrifice au Soleil & à la Lune, à la Memoire, aux Nymphes, à l'Aurore, & à Venus, & y brûloient toutes sortes de bois, hormis ceux de la vigne, du figuier, & du meurier, parce que ces arbres sont les symboles de l'yvresse. * Erasme, *en ses Chiliades.*

NEPHTALI, fils de Jacob & de Bala, servante de Rachel, nâquit vers l'an 2247. du Monde, 1757. avant J. C. & donna son nom à une des Tribus d'Israël, qui eut son partage vers la mer de Galilée. * Genese, *cap.* 30.

NEPI, en Latin, *Nepet* & *Nepita*, Ville d'Italie, vers la riviere de Pozzolo, est dans le Patrimoine de saint Pierre, & a titre d'Evêché uni à Sutri.

NEPOS, (Cornelius) Historien Latin, florissoit du temps de Jule Cesar, & vêcut, selon saint Jerôme, jusqu'à la sixiéme année de l'Empire d'Auguste, c'est-à-dire, vers l'an 716. Il étoit Italien, comme le rapporte Catule, & né dans le voisinage du Pô. Ausone veut néanmoins qu'il soit né dans les Gaules: & l'un & l'autre peuvent avoir raison, pourvû que par le nom de Gaule on entende la Gaule Cisalpine qui est en Italie. Leandre Alberti croit que Veronne fut la patrie de Nepos, & il est sur qu'il nâquit, ou dans cette Ville, ou aux environs; au reste, Ciceron & Atticus furent des amis de Cornelius Nepos, qui écrivit les Vies des Historiens Grecs, puis qu'il en fait luy-même mention en celle de Dion, parlant de Philistus. Ce qu'il dit dans celle de Caton & d'Annibal, témoigne aussi qu'il avoit écrit les Vies des Capitaines & des Historiens Latins. Il avoit laissé d'autres Ouvrages qui sont perdus; & nous n'avons plus de luy que les Vies des plus illustres Generaux d'armée Grecs & Romains, que le malheur du temps luy a voulu dérober, pour en attribuer la gloire à Æmilius Probus. On dit que ce dernier trouvant ce Livre de Nepos, dont on ne se souvenoit plus, le fit publier sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Theodose. Mais la suite des temps a fait connoître cette supercherie; quoique plusieurs Sçavants personnages ayent confondu ces deux Auteurs. * Saint Jerôme, *in Chron.* Pline, *liv.* 3. *c.* 18. Catulle, *Epist.* 1. Ausone, *Epist.* 24. Aulu-Gelle, *li.* 7. *c.* 18. Charisius, *li.* 1. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1.

NEPOS, Evêque d'Egypte, qui vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 264. embrassa l'erreur des Millenaires, & soûtint qu'aprés le Jugement universel, les Predestinez demeureroient sur la terre, où ils joüiroient de toutes sortes de délices du corps & de l'esprit. Il fondoit cette réverie sur un passage de l'Apocalypse mal entendu, comme avoient fait Papias, saint Irenée, & plusieurs Peres. Nepos étoit d'ailleurs recommandable par sa science, & avoit même composé beaucoup d'Hymnes pour l'Eglise. Denys d'Alexandrie, qui luy rend ce témoignage, refuta son opinion par écrit, & de vive voix dans une Conference, où il répondit si bien à un Livre, dont les Défenseurs de cette impureté faisoient leur bouclier, qu'un des principaux nommé Coration changea de sentiment, & fut imité par plusieurs autres. * Eusebe, *liv.* 7. *Hist. c.* 19. S. Jerôme, *Praef. in Isai.* Baronius, *A. C.* 264.

NEPOS, (Julius) fils de Nepotien, & d'une sœur de Marcellin Patrice, ôta l'Empire à Glycerius l'an 474. & se fit declarer Auguste à Ravenne. Orestes l'obligea de quitter l'Italie en 475. Il se retira dans une de ses Maisons prés de Salone en Dalmatie, où il fut assassiné par deux de ses gens subornez par Glycerius. * Jornandes, *in Chron.* Cassiodore, Evagre, &c.

NEPOTIEN (Flavius Popilius) fils d'Eutropie, sœur de Constantin *le Grand*, aprés la mort de l'Empereur Constans, prit par le droit du sang la qualité d'Empereur à Rome, le 3.

Juin de l'an 350. dans le même temps que Magnence usurpoit la même puissance dans les Gaules. Nepotien ne joüit de ce titre que 25. jours, au bout desquels Anicet, Prevôt de la Ville, gagné par Magnence, luy ôta le Diadême & la vie, le 28. jour du même mois. * Zosime, *livre* 2. Victor, *in Ep. Hist.* Socrate, *l. b.* 2. *&c.*

NEPTUNALES, Fêtes des Romains, qu'ils celebroient au mois de Juillet, en l'honneur de Neptune, Dieu de la Mer, * Tertulien, *lib. de Spectac. c.* 6.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton, épousa Amphitrite, & eut diverses maîtresses, dont il eut plusieurs Enfants. On dit qu'ayant été chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, il bâtit les murailles de Troye, & punit Laomedon, Roy de Phrygie, qui luy refusoit son salaire. Il eut different avec Minerve, & luy disputa l'honneur de donner le nom à la Ville d'Athenes, où il fit naître un cheval d'un coup de Trident. C'est pour cette raison que les Anciens luy sacrifioient cet animal, & que les Romains avoient institué les Jeux *Circenses*, où l'on faisoit des courses de chevaux en l'honneur de Neptune, selon les Auteurs qui cherchent un sens historique dans la fable. Ce Dieu que l'on nomme en Grec [illegible], avoit été un ancien Pirate, qui s'étoit rendu si redoutable sur la mer, qu'il en eut l'Empire pendant sa vie, parmi les Grecs; & qu'aprés sa mort on crut qu'il en étoit devenu le Dieu, & qu'il dépendoit de luy de la troubler quand il vouloit. *Posed-om*, en langue Phenicienne, dont on se servoit alors dans la Grece, signifie *Briseur de vaisseau.* * Hygen, *in Fab.* Ovide, *Metam.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

NERAC; Ville de France dans la Guienne, capitale du Duché d'Albret, est située sur la riviere de la Bâise, qui la divise en deux parties, dite le grand & le petit Nerac, environ à trois lieuës au dessous de Condom, & à deux de la Garonne. Les Sires d'Albret y firent autrefois bâtir un Château, où il y a de beaux jardins Le Roy Henry IV. lorsqu'il n'étoit que Roy de Navarre, demeura assez long-temps à Nerac, où l'on plaça d'abord la Chambre de l'Edit. On l'en ôta sous le Roy Louis XIII. parce que les Habitants de cette Ville qui étoient Huguenots, avoient eu part à la revolte de leur party. La Reine Catherine de Medicis eut une Conference à Nerac, avec le Roy de Navarre en 1579. & y conclut un Traité avec les Huguenots. Les murailles de Nerac furent rasées dans les dernieres guerres civiles. * Baudrand, Sanson.

NERATIUS, (Lucius) Romain, est fameux dans l'Histoire par le mauvais usage qu'il faisoit de ses richesses. Il ne marchoit jamais qu'avec un Esclave qui portoit une bourse pleine d'argent. Lorsqu'il rencontroit quelqu'un de mediocre condition, il ne manquoit pas de luy donner un soufflet, & luy faisoit satisfaction, en luy donnan vingt-cinq sols, qui étoit la somme ordonnée par les Loix des douze Tables, pour la réparation de cet affront. Les meilleures éditions d'Aulu-Gelle nomment cet homme *Veratius*, & non Neratius.

NERATIUS PRISCUS, ancien Jurisconsulte, vivoit vers l'an 110. sous Trajan, qui eut beaucoup de consideration pour luy, & voulut même le nommer son successeur à l'Empire. Il fit divers Ouvrages, comme *Membranarum Lib. VII. Quæst. III Respons. I. Epist. IV. E. Plautio X. Regular XV. De Nuptiis I. &c.* qui sont citez dans les Livres des Pandectes, &c. Aulu-Gelle fait mention de cet Auteur, en parlant du Livre des Nôces qu'il avoit publié. * Rutilius *in vit. Jurisc.* Aulu-Gelle, *lib.* 4. *c.* 4. *noct. Attic.* Gesner *in Bibl. &c.*

NERE'E, *Nereus*, Dieu Marin, fils de l'Ocean & de Thetys, épousa sa sœur Doris, & en eut cinquante filles qu'on nomme ordinairement les Nymphes Nereïdes, dont les Poëtes parlent souvent. * Homere, *li.* 6. *Iliad.* Orphée, *in Hymn. Nereid.*

NERGAL, Idole des Samaritains étoit representée sous la figure d'un Coq, qui étoit le symbole du Soleil. Cette idolatrie avoit été introduite dans la Samarie par les Cuthéens, peuples originaires de Perse, où l'on adoroit le Soleil & le Feu. *Nergal* en Langue Samaritaine signifie Coq. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus T.* I.

NERI. *Cherchez* Nery.

NERICIE, Province du Royaume de Suede, dans la Suevonie, ou Suede propre, est située entre la Westmanie, la Sudermanie & la Gotie. Orebo en est la Ville capitale, les autres sont Linnesberg, Carelskog, &c. * Sanson, Baudrand.

NERIGLISSORUS, Roy de Babylonne, avoit épousé la sœur d'Evilmerodach, qu'il dépoüilla du Sceptre & de la vie, l'an du Monde 3444. & 560. avant J. C. Il regna quatre années, & eut pour successeur Laborosoarchodus son fils, aprés lequel Nabonidus ou Balthasar fils d'Evilmerodach, remonta sur le Thrône. * Joseph, *contra Appion.* Usser, *in Annal.*

NERO, lieu fort agreable, proche de la Ville d'Antioche en Syrie, est plus connu chez les Anciens, sous le nom de *Daphné*. Celuy de Nero luy a été donné, à cause de l'abondance de ses eaux; car *Ner* en Syriaque signifie Fontaine ou Fleuve: & *Nero* dans la Langue Grecque moderne, veut dire eau. Les anciens Grecs même appelloient *Neron*, un lieu arrosé d'eau. Le bois qui entouroit ce lieu, étoit de lauriers, de cyprés, & d'autres grands arbres. Il y avoit plusieurs belles fontaines, & des jardins semez de fleurs odoriferantes. C'étoit un lieu de plaisirs, & l'on n'y entroit point, sans être accompagné d'une Maîtresse. Il étoit consacré à Appollon, dont le Temple & l'Idole furent renversez par la foudre, du temps de l'Empereur Julien l'*Apostat*, en 362. * Procope, *Persic li.* 2. Sozomene, *l.* 5. *c.* 18. Baronius, *A. C.* 362.

NERON, (Domitius) Empereur, étoit fils de Cajus Domitius Enobarbus, & d'Agrippine fille de Germanicus. Cette Princesse ayant épousé l'Empereur Claude son oncle, fit si bien que ce Prince adopta Neron dans sa Famille; ce qui luy ouvrit le chemin à la Souveraineté, au préjudice de Britannicus fils de Claude. Elle fit même empoisonner l'Empereur pour prévenir les retours de tendresse qu'il sentoit pour Britannicus, & la resolution où il étoit de luy rendre justice, en le nommant son successeur. Neron prit les resnes de l'empire à 18. ans, le 13. Octobre de l'an 54. de l'Ere Chrêtienne, sous l'autorité d'Agrippine, & defera quelques temps aux sages conseils de Burrhus & de Seneque, dont l'un avoit été son Gouverneur, & l'autre son Precepteur. Au commencement de son regne, il protesta qu'il vouloit imiter Auguste, & ne laissa passer aucune occasion de témoigner sa liberalité & sa clemence. Il soulagea le peuple par la suppression, ou par la diminution des impôts, & fit de grandes liberalitez. Un jour qu'on luy présenta à signer la sentence d'un homme condamné à mort: *Je voudrois*, dit-il, *ne sçavoir pas écrire.* Le Senat luy rendant grace de sa juste administration, il répondit avec une grande modestie: *Il en sera temps lorsque je l'auray merité.* Enfin pendant les cinq premieres années de son Empire, il gouverna en tres-bon Prince. Mais depuis il s'abandonna à des desordres honteux, & à des crimes horribles. Il montoit sur le theatre avec les Comediens, ou pour chanter, ou pour reciter des Vers, & quelquefois en habit de fille. Il se faisoit porter au milieu d'une troupe de jeunes débauchez, dont il épousoit celuy qu'il jugeoit le plus digne de ses abominables faveurs; comme ce Sporus qu'il tint en sa maison en qualité de femme. Surquoy quelqu'un dit assez plaisamment: *Que le monde eût été bienheureux, si son pere Domitius eut eu une telle femme.* Pour comble d'impudicité, il inventa même une sorte de volupté, tout-à-fait monstrueuse; car s'étant couvert de la peau d'une bête, il sortoit de sa cage, & se jettoit sur des hommes & des femmes, qu'il faisoit attacher tous nuds à un poteau, puis ayant assouvi sa brutalité abominable, il se prostituoit à Doryphore son affranchi. Sa cruauté n'étoit pas moins grande que ses infamies étoient detestables. Aprés avoir commencé ses meurtres domestiques par l'empoisonnement de Britannicus, il fit mourir sa mere en l'an 59. de J. C. sa femme Octavie en l'an 62. & tua Poppée qu'il avoit épousée, d'un coup d'épée en 64. Seneque ne put échapper à sa cruauté, & fut obligé de se faire ouvrir les veines. Neron souhaitoit brutalement que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper. Pour avoir la gloire de rebâtir Rome, & de luy faire porter son nom, il y mit le feu en l'an 64. & comme s'il eut voulu ajoûter l'insulte à une si épouventable cruauté, il monta sur une tour, & s'habillant en Comedien, chanta un Poëme sur l'embrasement de Troye. L'incendie dura six jours, & de quatorze quartiers de la Ville, quatre seulement demeurerent entiers. Pour se décharger de la haine que luy attiroit une si épouventable action, il la jetta sur les Chrêtiens; & commença la premiere persecution contre eux. Il ne se contenta pas de les poursuivre dans Rome, il fit publier des Edits rigoureux contre eux; de sorte que par tout ils se virent exposez au danger de perdre leur liberté, leurs biens & leur vie. Il entreprit deux voyages à Alexandrie, & en Achaïe; mais il ne fit que le dernier en l'an 66. & ce fut alors qu'il entreprit de percer le détroit entre les deux mers, ou l'Isthme de Corinthe, l'an 67. Ses dépenses

n'étoient pas mieux reglées que sa vie: Il joüoit ordinairement dix mille écus en un coup de dé; il pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate, & croyoit que le plaisir des richesses consistoit dans la profusion. Le monde entier détestoit ce monstre, aussi execrable par ses abominations que par sa cruauté. Dans les Gaules l'armée Romaine quitta son service, & en Espagne Galba se revolta contre luy. Ces dernieres nouvelles le mirent au desespoir: il voulut s'empoisonner, puis aller trouver Galba, ensuite demander pardon au peuple, ou prendre la fuite; mais il ne trouva en cette occasion, comme il l'avoüa luy-même, ni ami ni ennemi: car tout le monde l'abandonna; de sorte qu'il fut obligé de se déguiser, & de prendre la fuite luy cinquiéme. Tandis qu'on le poursuivoit de tous côtez pour le sacrifier à la vengeance publique;& lorsqu'il se vit sur le point d'être pris,il se donna luy-même la mort, ne pouvant sans doute avoir de plus infame bourreau que luy-même. Il étoit alors en la 32. année de son âge, & avoit gouverné l'Empire 13. ans 7. mois & 18. jours, depuis le 13. Octobre de l'an 54. jusqu'au 10. Juin 68. Les inclinations de Neron étoient naturellement peintes sur son visage; car il avoit les yeux petits & couverts de graisse, le gosier & le menton joints ensemble, le cou gras, le ventre gros, les jambes minces. Il tenoit du porc, qu'il imitoit par ses infames plaisirs, & avoit le menton un peu relevé, ce qui est, dit-on, un indice de sa cruauté. Ses cheveux blonds, ses jambes menuës, & son visage plûtôt beau que majestueux, le faisoient reconnoître pour un effeminé. Seneque dans sa Satire contre Claudius, introduit Apollon qui parle de Neron comme de son égal en beauté: mais c'est par un trait de flaterie indigne de ce Philosophe. Plusieurs Auteurs orthodoxes ont cru qu'il étoit l'Antechrist, à cause que saint Paul dit de luy qu'il exerçoit le mystere d'iniquité. Cependant en cet endroit il ne peut parler de Neron, qui n'étoit pas Empereur lorsqu'il écrivit la seconde Epître aux Thessaloniciens, d'où ces paroles sont tirées. Saint Augustin rapporte deux autres opinions de quelques Auteurs encore plus extravagantes. L'un soûtenoit qu'il devoit ressusciter pour être l'homme de peché. L'autre qu'il n'étoit pas mort, & qu'il viendroit à la fin du monde pour combattre le Fils de Dieu. Sulpice Severe semble avoir crû cette réverie. Suetone & Tacite parlent d'un imposteur qui se disoit être Neron. *Voyez* l'article qui suit. * Suetone, *in vita Neronis*, Aurelius Victor, *de Cæsar.* Tacite, *in Annal. li.* 13. 14. 15. & 16. & *li.* 2. *Hist.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Saint Augustin, *li.* 20. *de Civit. Dei, cap.* 19. Eusebe, &c. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

NERON, fameux imposteur, qui parut l'an 71. de Jesus-Christ, deux ans aprés la mort de l'Empereur Neron, n'étoit qu'un Esclave du Royaume de Pont, ou selon d'autres, un affranchi d'Italie. Ce qui contribuoit à appuyer sa fourberie; est qu'outre la ressemblance de visage qu'il avoit avec ce Prince, il sçavoit parfaitement comme luy joüer des instruments, & chantoit de même. De sorte qu'ayant attiré dans son parti quelques vagabonds, auxquels il fit de grandes promesses, il en composa une Armée, & se mit sur mer où il commença à faire le métier de Pirate, attaqua Sisenna, qui commandoit dans l'Isle de Delos, & le contraignit de se retirer. Ce succés auroit beaucoup fortifié son parti, si l'Empereur Galba n'y eût mis promptement ordre, en le faisant poursuivre par Calpurnius Asprenas, qui commandoit dans la Galatie & la Pamphylie, Province de l'Asie Mineure, lequel fit avancer deux Galeres à la rade de cette Isle, & l'attira à un combat, dans lequel cet Imposteur fut tué. Son corps fut porté à Rome, où l'on admira la ressemblance qu'il avoit avec l'Empereur, duquel il avoit voulu joüer le personnage. * Tacite, *Hist. li.* 2. Zonaras, *Annal Græc. tom.* 2.

NERVA, (Cocceius) fut élu Empereur en l'an 96. de l'Ere Chrêtienne, aprés la mort de Domitien qui l'avoit autrefois envoyé en exil. Il travailla d'abord à faire revenir ceux qu'on avoit exilez pour la Religion, étendant même cette faveur sur les Juifs, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre. Mais comme son grand âge étoit un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu & pour son courage. Nerva mourut le 27. Janvier de l'an 98. en sa 66. année de son âge, ou en la 72. selon Eutrope, aprés un regne de 4. mois & 11. jours. Il s'étoit élevé aux premieres dignitez de l'Armée qu'il commandoit dans les Gaules, lors qu'il fut nommé Empereur. * Dion, *en Nerva*, Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, *li.* 8. Herodien, &c.

NERVIENS, *Nervii*, peuple de l'ancienne Gaule, dont Cesar loüe le courage & la conduite, habitoient le Diocese de Cambray, vers l'ancienne Bavay, qui est *le Bagacum* de Ptolomée, ou *Bagacum*, comme écrivent les Itineraires Romains. * Cesar, *li.* 2. *Comment.* Briet, *Geogr.* Sanson, *Remarques sur l'ancienne Gaule.* Claudien, *de Bello Gildon.*

NERULLIN, (*Nerulinus*) fut celebre en Asie, sous l'Empire de Marc-Aurele, vers l'an 170. de J. C. par la vertu qu'avoient ses Statuës. On luy en avoit dressé plusieurs à Troade Ville de l'Asie Mineure qui ne servoient que d'ornement; mais il y en avoit une qui rendoit, dit-on, des Oracles, & qui guerissoit même des malades, tandis que Nerullin luy-même étoit tourmenté de maladies. Aussi toute la veneration des peuples n'étoit que pour sa Statuë, à laquelle on offroit même des Sacrifices. C'est ce qu'en rapporte Athenagoras, Philosophe Chrêtien, qui étoit contemporain de Nerullin. * Athenag. *Apolog.*

NERWINDE, est un village prés de Landen, & de l'Abbaye d'Heylesem, dans le Brabant, où il se donna une grande bataille le 29. Juillet 1693. entre les Troupes des Alliez & celles de France, commandez par le Maréchal Duc de Luxembourg. Le Duc de Bourbon & le Prince de Conti y donnerent partout des marques de leur courage. Le combat fut sanglant & opiniâtre; mais la victoire se declara pour les François ausquels le champ de bataille demeura avec soixante & seize piéces de canon des ennemis, huit mortiers, plusieurs pontons, & generalement tous leurs équipages d'Artillerie & leurs munitions de guerre. On leur prit aussi soixante-six étendards, vingt-deux drapeaux, douze paires de timbales, & quinze-cents prisonniers, entre lesquels on compta deux cents Officiers, entr'autres, le Comte de Solms, Lieutenant General, le Duc d'Ormond, Capitaine des Gardes du Prince d'Orange, & Lieutenant General: le Sieur de Zuylestein, aussi Lieutenant General: le Comte de Brovay Sergent Major de Bataille: le Comte de Lippe & plusieurs autres Colonels. * *Memoires du Temps.*

NERY, (Saint Philippes de) Fondateur de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, étoit de Florence, & fils de François de Neri & de Lucrece de Soldi. On l'envoya chez un de ses oncles, Marchand à Saint Germain, Ville du Royaume de Naples, pour s'instruire dans les affaires du negoce; mais Dieu qui le destinoit à un commerce spirituel, luy inspira d'autres pensées. Il vint à Rome, y étudia; & à l'âge de 38. ans, se fit Prêtre par ordre de son Confesseur. Son attachement à l'Oraison étoit incroyable: car il passoit des quarante heures de suite en meditation; & n'en sortoit que pour travailler pour le bien des peuples. Le soin qu'il eut de vivre en Communauté avec de sages & vertueux Ecclesiastiques, donna commencement à la Congregation de l'Oratoire, dont l'établissement a été si utile à l'Eglise. Philippes mourut âgé de 80. ans, le jour de la Fête-Dieu, en 1595. & fut canonizé par le Pape Gregoire XV. en 1622. * Sponde, & Raynaldi, *in Annal.* Antoine Galon, *en sa vie.*

NESLE, (*Nigella*) petite ville de France dans le San Terre en Picardie, avec titre de Marquisat, est bâtie sur le ruisseau appellé l'Ignon, qui se jette dans la Somme à deux lieuës de Ham & presque entre Peronne & Noyon. Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, prit Nesle d'assaut l'an 1472. & luy fit éprouver toutes sortes de cruautez, parce que ses Habitants avoient tué un Heraut d'armes, qui étoit allé les sommer, & qu'ils avoient traité de même deux hommes, pendant une tréve qu'on leur avoit accordée. Le respect des Autels ne sauva point le peuple innocent, qui s'étoit refugié dans l'Eglise; & ceux qui échapperent à la fureur du Soldat furent tous pendus, ou eurent le poing coupé.

NESLE, Maison illustre qui tiroit son nom de la Ville de Nesle, a produit de grands Hommes, & eu d'illustres alliances. La Branche des aînez finit en Jean II. Sire de Nesle. Gertrude sa sœur fut son heritiere. Elle épousa Raoul de Clermont I. du nom, Seigneur d'Ailly, d'où vint Simon, pere de Raoul II. Seigneur de Nesle; Connêtable de France, qui fut tué à la bataille de Courtray, le 11. Juillet 1302. De la Branche des puînez sortit Jean de Nesle I. du nom, Seigneur d'Offemont, Grand Queux de France en 1346. qui mourut le 25. May 1352. laissant de Marguerite de Mello sa femme, Guy de Nesle II. du nom, Seigneur d'Offemont & de Mello. Celui-cy fut Maréchal de France en 1345. & fut établi Capitaine General és parties de Flandres & d'Artois, l'an 1350. L'année d'aprés il fut pris par les Anglois dans un combat donné le premier jour d'Avril en Xaintonge, & fut tué au combat de Moron en Bretagne, le 14. Août 1352. Ce Maréchal avoit épousé en premieres nôces Jeanne fille de Thomas Seigneur de Bruyeres; & en secondes Isabeau de

Thoüars. Il eut entr'autres enfants de la premiere, Jean de Nesle II. du nom, Seigneur d'Offemont, d'où vint Guy III. qui suit: Louis Doyen de Beauvais en 1421. & deux filles. Guy de Nesle III. du nom, Seigneur d'Offemont & de Mello, Grand-Maître d'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviere, en 1413. épousa par contrat de l'an 1383. Marguerite de Coucy, Dame de Rommeny, & fut tué à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Ses enfants furent Jean de Nesle III. du nom, Seigneur d'Offemont, Guy IV. qui suit: Un fils qui fut tué à la bataille même d'Azincourt, & deux filles. Guy de Nesle IV. du nom, Seigneur d'Offemont, &c. épousa en 1427. Jeanne fille de Thomas IV. Marquis de Saluces, & mourut en 1473. ayant eu Jean IV. qui suit, & trois filles. Jean de Nesle IV. du nom, épousa en 1451. Jacqueline de Croüy, fille de Jean, Seigneur de Chimay, & de Marie de Lalain. On met sa mort en 1469. Il laissa une fille unique Loüise de Nesle, Dame d'Offemont & de Mello, mariée en premieres nôces à Jean, Sire d'Humieres; & en secondes, à Jean de Bruges, Seigneur de Dantlanghien, Senéchal d'Anjou. Le Marquisat de Nesle est aujourd'huy dans la Maison de Mailly. *Voyez* Mailly. * La Morliere, *des Familles de Picardie*. Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, &c. *Cherchez* Clermont.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion & d'une Nuë, faisoit métier de passer ceux qui avoient à traverser le fleuve Euhenus, & s'offrit à Hercule pour passer Dejanire sa femme. Il la prit en croupe, & lorsqu'il fut sur l'autre bord du Fleuve, se mit en devoir de la violer. Hercule eut recours à son arc, & tua d'un coup de fléche le Centaure, qui pour se venger donna en mourant à Dejanire de son sang mêlé avec sa semence, luy ordonnant de le garder comme un philtre, propre à luy conserver la tendresse de son mari. C'étoit en effet un poison pernicieux qui ôta la vie à Hercule. *Voyez* Dejanire. * Apollodor. *l.* 2. Hygin. Fab. 24.

NESTOR, Roy de Pyle en Arcadie, étoit fils de Nelée & de Chloris, & fut élevé chez les Gereniens, ce qui le preserva du sort de son pere & de ses dix freres qui furent tous massacrez par Hercule. Il combattit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie; & se trouva au siege de Troye l'an 2810. du monde, & 1184. avant J. C. On dit qu'il vécut 300. ans par la faveur d'Apollon. Il avoit épousé Anaxibie, fille de Craticus, & en eut six fils, & deux filles.* Homere, *in Iliad. & son Scoliaste.* Apollodor. *l.* 1. Pausanias, *in Laconic.* Hygin. *Fab. X.* Juvenal, *Sat.* 10. Ovide, *l.b* 12. *Metam.* Tibulle, *lib.* 4. Properce, *lib.* 2. *&c.*

NESTOR de Tarse, Auteur Grec, vivoit sous la CLXXXVII. Olympiade, 726. de Rome, & l'an 28. avant Jesus-Christ. Il fut Précepteur de Marcel, fils d'Octavie, sœur de l'Empereur Auguste. Nestor écrivit des Memoires sur ce qui regardoit le Theatre, &c. * Strabon, *l.* 14. Athenée, *l.* 10.

NESTOR de Laranda en Lycaonie, Poëte Grec, fit un Poëme Epique, intitulé *l'Iliade*, dont le I. Livre n'avoit point d'A, le II. n'avoit point de B, & ainsi des autres. Hesychius, Suidas, & divers autres parlent de luy; mais on ne sçait pas en quel temps il a vécu.

NESTORIENS, appellez aussi Chaldéens, sont des Chrétiens de l'Orient, qui suivent encore aujourd'huy les erreurs de Nestorius, Evêque de Constantinople, lequel fut condamné au Concile d'Ephese. De toutes les heresies, c'est celle qui a eu le plus d'étenduë; car non seulement la plûpart des Chrêtiens qui habitoient la Mesopotamie, & un tres-grand nombre de ceux qui demeuroient au-deça de l'Euphrate, en furent infectez: mais ce venin se répandit encore au delà du Tigre, & même jusques dans les Indes, & aux extremitez de l'Asie. En effet, Marc Paul Venitien, qui vivoit dans le XIII. Siecle, & qui a demeuré long-temps parmi les Tartares & les Chinois, nous assure qu'il y avoit trouvé beaucoup de Chrêtiens qui suivoient la doctrine de Nestorius, & qui avoient leurs Eglises dans les Provinces de Tangu, d'Erginul, & de Mongul, qui sont de la Tartarie; & dans Cinghiansu, & Quinsay, grandes Villes de la Chine. Les Nestoriens se sont soûmis à l'Eglise Latine du temps d'Eugene III. & en 1274. lors que l'Archevêque de Nisibe Nestorien, envoya sa Confession de Foy au Pape. Peu de temps aprés le Concile de Florence lorsque le Pape Eugene IV. tenoit encore quelques Sessions à Rome, les Nestoriens de Chypre, avec leur Metropolitain Timothée, s'y transporterent pour se reconcilier à l'Eglise Romaine. Sous le Pontificat de Jules II. quelques Nestoriens firent la même chose, & le Pape leur donna pour Patriarche un Religieux de saint Pacôme nommé Simon Sulacha, qui établit son Siege à Caramit en Mesopotamie. Les Portugais qui découvrirent le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne-Esperance, en 1497. rapportent que tous les Chrêtiens qu'ils virent sur la côte Occidentale & Orientale des Indes, à Goa, à Cochin, à Angamala, à Meliapor, à Bengala, & dans la Terre-ferme de l'Inde vers le Gange, particulierement dans l'Empire du Grand-Mogol, étoient tous Nestoriens, & obéïssoient au Patriarche de Babylone en Chaldée, dont le Siege étoit à Mosul, Ville bâtie sur les ruines de Ninive; lequel prenoit le titre de Catholique ou Universel, comme font tous les Patriarches des autres Sectes. C'est pourquoy ces Chrêtiens sont appellez indifferemment Nestoriens & Chaldéens. Joseph, Chrêtien des Indes, qui vint rendre compte du Christianisme de l'Orient au Pape Alexandre VI. vers l'an 1500. dit la même chose, & assure que ce Patriarche créoit, outre les autres Evêques, deux Primats, l'un pour l'Orient dans le Catay, & l'autre pour les Indes. Car c'est principalement dans les Indes que les Nestoriens établirent leur domination. Abd-Jesu vint luy-même à Rome, sous le Pontificat de Pie IV. se soûmettre à ce Pontife, & envoya par un Ecclesiastique de sa suite, sa Confession de Foy au Concile de Trente.

La plûpart des Nestoriens du Diarbeck se sont faits Catholiques avec leur Evêque, & s'appellent à present Chaldéens, aussi-bien que tous les autres qui renoncent à leur heresie. Cet Evêque a été declaré Patriarche depuis environ vingt ans, par un commandement du Grand-Seigneur, à la sollicitation des Capucins: si bien que les Catholiques de ce païs-là n'en reconnoissent point d'autre. L'an 1681. ce Patriarche reçut avec tous les honneurs possibles l'Evêque de Cesarée, nommé auparavant l'Abbé Piquet, lorsqu'il passa au Diarbeck, pour aller en Perse. Ce que firent aussi les Grecs & les Armeniens, par une loüable émulation. Les autres Nestoriens ont deux Patriarches qui conservent de bons sentiments pour la Religion Catholique; mais qu'ils n'osent en faire profession publique, dans l'apprehension qu'ils ont des Heretiques & des Turcs. Il n'y a pas cent ans qu'une partie des Nestoriens s'étoit réunie à l'Eglise Romaine, & qu'un Patriarche s'étoit fait consacrer à Rome; mais ayant été soupçonnez d'avoir une intelligence secrete avec les Francs, ils ne purent continuer leur bon dessein. Le Patriarchat est comme hereditaire parmi eux, & se donne toûjours au neveu, ou au plus proche parent du Patriarche, quand même il n'auroit que huit ou neuf ans; de sorte qu'ils le consacrent alors Superieur de la Nation, avant qu'il sçache lire, comme il est arrivé en la personne du Patriarche Marc Elias, qui faisoit sa residence proche de Ninive. Celuy qu'on destine à la dignité Patriarchale ne doit point avoir été marié. On l'éleve pour l'ordinaire dés son bas âge chez le Patriarche son oncle, & on l'accoûtume à s'abstenir des viandes, suivant la coûtume de la plûpart des Religieux d'Orient, qui font consister toute leur sainteté dans ces observances, qu'ils se sont eux-mêmes prescrites. Leurs Prêtres peuvent se remarier deux ou trois fois, comme les Seculiers, contre la pratique des autres Sectes Chrêtiennes de l'Orient, qui obligent leurs Prêtres de vivre dans le celibat, aprés la mort de leur premiere épouse. Ils officient en Langue Chaldaïque, & disent que c'est la plus ancienne des Langues. Les Nestoriens parlent Grec, Arabe ou Curde, selon les lieux qu'ils habitent. Le Prince des Curdes se sert d'eux pour sa garde, & ne se maintient que par leur moyen contre la puissance des Turcs. Quelques-uns demeurent dans les Villes, où ils exercent toutes sortes d'arts & de métiers; mais la plûpart vivent à la campagne, où ils cultivent les terres. On appelle ceux-ci *Theclolas*.

Il y a des Sçavants qui prétendent qu'il n'y a plus veritablement d'heresie Nestorienne: ce qu'ils prouvent par les Actes que les Nestoriens mêmes ont produits à Rome sous le Pape Paul V. & qui ont été imprimez dans le Recuëil de Stroza, à Rome en 1617. Elie qui étoit alors Patriarche des Nestoriens, joignit à la Lettre qu'il écrivit au Pape, la Confession de Foy de son Eglise, où il témoigne avoir des sentiments orthodoxes touchant l'Incarnation, bien que ses expressions ne soient pas toûjours les mêmes que celles des Latins. Voici quelle est, selon ces Sçavants, la croyance des Nestoriens, à l'égard de ce Mystere. Ils assurent que Jesus-Christ a pris un corps de la sainte Vierge, qu'il est parfait, tant en l'ame qu'en l'entendement, & en tout ce qui appartient à l'homme; que le Verbe étant descendu en une

Vierge,

Vierge, s'est uni avec l'homme, & qu'il est devenu une même chose avec luy ; que cette unité est sans mélange ni confusion, & que c'est pour cela que les proprietez de chaque nature, ne peuvent être détruites aprés l'union. Pour ce qui est du reproche qu'on leur fait de ce qu'ils n'appellent point la Vierge *Mere de Dieu*, mais *Mere de* JESUS-CHRIST, le Patriarche Elie répond, qu'ils parlent de cette maniere pour condamner les Apollinaristes qui prétendent que la Divinité est sans l'Humanité; & pour confondre Themistius, qui assuroit que Christ n'étoit que l'Humanité sans la Divinité. Ce Patriarche n'ayant pû venir à Rome, députa vers le Pape les plus habiles de son Eglise, aprés avoir composé avec eux une Confession de leur Foy, où il montre qu'elle ne differe que de nom de celle de l'Eglise Romaine, avec laquelle elle convient en toutes choses, à la reserve des ceremonies. Il reduit les points de créance, dans lesquels on dit que ces deux Eglises ne conviennent point, à cinq chefs ; sçavoir, en ce que les Nestoriens n'appellent point la Vierge *Mere de Dieu*, mais *Mere de* CHRIST ; en ce qu'ils reconnoissent en JESUS-CHRIST deux personnes ; en ce qu'ils ne mettent en luy qu'une puissance & une volonté ; en ce qu'ils disent simplement que le S. Esprit procede du Pere ; & enfin en ce qu'ils croyent que la lumiere qu'on fait le jour du Samedy Saint, au Sepulchre de Nôtre-Seigneur, est une lumiere veritablement miraculeuse. L'Abbé Adam qui étoit un des Deputez du Patriarche, & qui étoit chargé de l'exposition de la Foy des Nestoriens, justifia à Rome ce que son Patriarche avoit avancé. Nous ne parlerons point des deux derniers articles qui sont communs à tous les Orientaux. A l'égard du premier, cet Abbé fait voir qu'il est facile de concilier l'Eglise Romaine qui appelle la Vierge *Mere de Dieu*, avec l'Eglise Nestorienne qui l'appelle *Mere de Christ*; parce que c'est un principe reçû des deux Eglises, que la Divinité n'engendre point ni n'est point engendrée ; qu'il est vray que la Vierge a engendré JESUS-CHRIST, qui est Dieu & Homme tout ensemble ; que neanmoins ce ne sont pas deux Fils, mais un seul & veritable Fils. Il ajoûte que les Nestoriens ne nient pas qu'on ne puisse appeller la Vierge *Mere de Dieu*, parce que JESUS-CHRIST est veritablement Dieu. Pour ce qui est du second article, il est constant que les Latins reconnoissent en JESUS-CHRIST deux natures & une seule personne, au lieu que les Nestoriens disent qu'il y a en luy deux personnes, & une *parsopa* ou *personne visible* ; & outre cela, qu'il n'y a aussi en JESUS-CHRIST qu'une puissance ou vertu. L'Abbé Adam concilie ces deux sentiments qui paroissent contraires par l'explication qu'il donne de ce Mystere. Les Nestoriens, selon luy, distinguent en leur entendement, deux personnes, conformément aux deux natures qui sont en JESUS-CHRIST, & ne voyent de leurs yeux qu'un seul JESUS-CHRIST, qui n'a que la *parsopa* ou apparence d'une seule filiation ; & c'est en ce sens qu'ils ne reconnoissent qu'une puissance ou vertu en luy, parce qu'ils ne le regardent que comme une *parsopa* ou *personne visible*. Mais dans l'Eglise Romaine on distingue ces puissances ou vertus, en Divinité & Humanité, parce qu'on les considere par rapport aux deux natures ; & ainsi cette diversité de sentiments n'est qu'apparente, puisque les Nestoriens avoüent avec les Latins, qu'il y a deux natures en JESUS CHRIST, & que chaque nature a sa puissance & sa vertu. Enfin cet Abbé Nestorien concilie le sentiment des Nestoriens sur le troisiéme article, avec celuy de l'Eglise Romaine, par le même principe, s'appuyant sur ce qu'il n'y a qu'une filiation ; & comme cette filiation ne fait qu'un JESUS-CHRIST, les Nestoriens disent, par rapport à cela, qu'il n'y a en luy qu'une volonté & qu'une operation ; parce qu'il est un en effet, & non pas deux JESUS-CHRIST : ce qui ne les empêche pas de reconnoître deux volontez & deux operations en luy, par rapport aux deux natures, & de la même maniere que les Latins. Voilà de quelle maniere les plus habiles de la Secte des Nestoriens justifierent la créance de leur Eglise devant le Pape Paul V. * Bzovius, Sponde & Raynaldi, *A. C.* 1247. 1445. Stroza, *De dogmatibus Chaldæorum*. M. Simon, Michel Le Fevre, *Théâtre de Turq.* Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*.

NESTORIUS, Heresiarque, Evêque de Constantinople, étoit né à Germanicie Ville de Syrie, & s'étoit formé à la vertu dans un Monastere. Il exerçoit les fonctions du Sacerdoce dans Antioche, avec beaucoup de reputation, de doctrine, d'éloquence & de pieté, lorsqu'il fut mis en 428. sur le Siege de Constantinople, à la place de Synesius. Trois mois aprés son Ordination il fut amené dans son Eglise, où aprés avoir été consacré Evêque, fut le champ il fit un Discours à l'Empereur auquel il adressa ces paroles qui furent estimées de tout le monde : *Donnez-moy, ô Prince, la Terre purgée d'Heretiques, & je vous donneray le Ciel : Prêtez-moy vôtre secours pour les exterminer, & je vous aideray à exterminer les Perses.* Ce Prélat agit d'abord contre les Heretiques avec beaucoup de zele, mais on connut bien-tôt qu'il avoit luy-même des sentiments particuliers. Il avoit amené avec luy d'Antioche, Anastase Prêtre, qui osa prêcher qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge *Mere de Dieu*. Nestorius au lieu d'appaiser le scandale que cette doctrine excita, la loüa publiquement, ôtant à la sainte Vierge le titre de *Mere de Dieu*. Il disoit qu'il falloit considerer en JESUS-CHRIST deux Hypostases ou Personnes, aussi-bien que deux Natures ; & qu'ainsi il y avoit deux Fils, l'un Dieu & l'autre Homme. Ce qui faisoit qu'on ne devoit pas appeller Marie *Mere de Dieu*, *Theotocos*, mais *Christotocos*, Mere de CHRIST seulement : lequel aprés sa naissance avoit merité d'être uni au Verbe par ses bonnes œuvres, non pas d'une union hypostatique, mais d'une union d'habitation du Verbe en l'humanité, & comme dans un Temple par communication, par rapport & par societé morale. Ainsi il détruisoit le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui consiste en l'union des deux Natures, Divine & Humaine, en la personne du Verbe ; d'où resulte un Homme-Dieu, appellé JESUS-CHRIST, duquel par ce moyen les actions sont *theandriques*, c'est-à-dire, divinement humaines, & humainement divines, & par consequent d'un merite infini ; telles qu'elles doivent être pour satisfaire à la justice infinie de Dieu. Nestorius employa encore Diodore, Evêque deposé de Marcianopolis, pour prêcher cette erreur, & la publia dans des Livres qu'il envoya aux Monasteres d'Egypte. Saint Cyrille d'Alexandrie en étant averti, combattit cette impieté par divers Ouvrages, qu'il adressa à l'Empereur Theodose *le Jeune*, & à Pulcherie & Eudoxe, sœurs de ce Prince. Il écrivit contre luy au Pape Celestin, que Nestorius avoit voulu prévenir ; mais le saint Pontife connoissant ses impietez, le condamna dans un Synode qu'il tint à Rome en 430. Saint Cyrille en celebra un autre à Alexandrie, où l'on dressa douze anathêmes ou articles, qu'on fit signifier à Nestorius, afin qu'il y souscrivît sincerement : mais l'Heresiarque s'en mocqua. Cependant on assembla contre luy le Concile general d'Ephese en 431. Nestorius alla en cette Ville ; mais il ne voulut point comparoître devant la sainte Assemblée, quoique cité trois ou quatre fois juridiquement, de sorte qu'il fut condamné & deposé le 22. du mois de Juin ; & plus de deux cents Evêques signerent cette sentence. Depuis Theodose le renvoya dans son Monastere ; mais comme il ne cessoit point de publier ses impietez, il fut confiné dans la ville d'Oasis en Egypte. Les Blemmyens ayant ruïné cette Ville, ce malheureux Prélat erra de tous côtez, fut accablé de maladies, & mourut, dit-on, d'une chûte qu'il fit. * Les Actes du Concile d'Ephese, Cassien, *lib. de Incarn.* Saint Cyrille, *cont. Nestor.* Socrate, *lib.* 7. Evagre, *lib.* 1. Sandere, *her.* 100. Baronius, *A. C.* 428. *n.* 29. 30. 31.

NETTER WALDENSIS ou DE WALDEN, (Thomas) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom en Angleterre, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Carmes à Londres. Quelques Auteurs ont pris le nom de Walden pour celuy de sa Famille qui étoit Netter ; comme on peut le remarquer dans Pitseus, & dans les autres Ecrivains Anglois. Il fut Provincial de son Ordre, & servit les Rois Henry IV. V. & VI. dans diverses affaires importantes. Ce Pere parut avec éclat au Concile de Constance ; & ce fut principalement en cette occasion qu'il confondit les Hussites & les Sectateurs de Wiclef. Depuis il écrivit contre ces erreurs son Traité intitulé *Doctrinale antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, dédié au Pape Martin V. Il en composa divers autres, & mourut en 1430. * Trithême & Bellarmin, *De Script. Eccl.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Par. Carm.* Pitseus, Possevin, Cochlæus.

NEUBOURG ville d'Alemagne en Baviere, avec titre de Duché, est située sur la rive droite du Danube, entre Donavert & Ingolstadt. Les Auteurs Latins la nomment *Neoburgum*, & quelquefois *Novum Castrum*, ce qu'on voit dans le 4. Livre d'un Itineraire d'Alemagne.

NEUBOURG, Maison & Branche de la Famille Palatine de Baviere. *Voyez* Baviere.

NEUBOURG ou NYBURG, *Neoburgum*, place forte du Royaume de Danemarck dans la partie Orientale de l'Isle de Funen, sur les côtes du Détroit de Belt-Sund, sur

bâtie en 1175. par Canut fils de Prebeslas Duc de Laland, qui est une Isle du même Royaume. Elle fut autrefois la demeure des Rois de Danemarck & le Siege du Parlement, & a un beau port où se retire souvent la Flote de cet Etat, avec une Citadelle qui commande sur le détroit. C'est là qu'on fait payer le droit que doivent au Roy les petits Vaisseaux, qui ne voulant pas s'exposer aux dangers du détroit du Sund, passent par celuy-cy où ils ont moins à craindre. * Baudrand, Pontan.

NEUBRIGE, (Guillaume de) Anglois, Chanoine Regulier, écrivit l'Histoire d'Angleterre depuis l'année 1066. jusques en 1197. & mourut en 1208. *Voyez* Litle.

NEUCHAISES (Charles de) Gentilhomme de la Chambre du Roy Charles IX. dans le XVI. Siecle, recueillit les memoires du Maréchal de Tavanes, qui étoit son oncle, & d'autres pieces qu'on publia en 1574. *Consultez* la Bibliotheque de la Croix du Maine. Sa famille a produit depuis Jacques de Neuchaises, ou Neuchezes de Francs, Evêque de Châlons sur Saône, qui vivoit encore en 1650. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. *Voyez* le Traité des Ecrivains de Châlons, du Pere Louis Jacob.

NEUCHASTEL. *Cherchez* Neufchastel.

NEVERS sur Loire, où se perd la petite Riviere de Nievre, Ville de France, est capitale du Nivernois, & a un Evêché suffragant de Sens. Cesar, qui en fait mention dans ses Commentaires, sous le nom de *Noviodunum in Æduis*, avoit choisi cette Ville, pour en faire une place d'armes & un magazin. Les autres Auteurs Latins la nomment diversement, *Niverna*, *Nivernum*, *Vadicassium*, *Nevernum*, *Nivernum*, *Noviodunum*, *Augustonemetum*, *&c.* Elle fut érigée en Comté sous nos premiers Rois, & en Duché & Pairie par Charles VII. l'an 1457. ce qui fut verifié en 1459. & confirmé par le Roy Louis XI. en faveur de Jean de Bourgogne Comte de Nevers en 1464. par le Roy Loüis XII. en 1505. pour Engilbert de Cleves; & par le Roy François I. l'an 1521. en faveur de Marie d'Albret, Comtesse de Nevers. On y voyoit le Château des anciens Comtes, dans la partie que l'on appelle Cité, qui comprenoit anciennement toute la Ville, & de fortes murailles. Nevers a Chambre des Comptes & Bailliage. Sa Forteresse, son Pont de vingt arches sur la Loire, ses ouvrages de Verre & de Fayence sont des choses que les voyageurs ne négligent point d'y voir. L'Eglise Cathedrale étoit autrefois dediée aux Saints Gervais & Protais; mais le Roy Charles *le Chauve* l'ayant agrandie, la fit consacrer sous le nom de S. Cyr. Les Auteurs parlent d'un Concile tenu à Nevers l'an 763. Il y a onze Paroisses dans la Ville, avec un Chapitre considerable, & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses.

Le Nivernois est entre la Bourgogne, dont il a fait partie, le Bourbonnois, le Berry & le Gastinois. En la derniere Assemblée des Etats du Royaume, les Députez de cette Province comparurent sous le grand Gouvernement de l'Orleanois. Elle a environ vingt lieuës de longueur & presqu'autant de largeur. Ses Villes aprés Nevers sont, la Charité, saint Pierre le Moustier, Decize, Donzy, Clamecy, Vezelay, &c. Montenoison est une forteresse au milieu du Pays. Arquien & Langeron ont titre de Marquisat. La Roche-Milet & la Ferté-Chauderon sont Baronies. La Roche-Milet a des Foires considerables; & le Baron de la Ferté-Chauderon se dit Maréchal & Senéchal du Nivernois. Cette Province a plusieurs bois, & produit des mines de fer, quelques mines d'argent, & diverses carrieres de tres-belle pierre.

Les Auteurs parlent diversement des anciens Comtes de Nevers, Ratier qui tenoit en 890. ce Comté en foy & hommage de Richard *le Justicier*, Duc de Bourgogne, fut suivy de Seguin mary de Berthe, & pere, à ce qu'on croyoit, de Rodolphe, qui de Liutgarde sa femme eut Gerberge Comtesse de Nevers, mariée, selon quelques-uns en premieres nôces, à Albert Marquis d'Ivrée. On prétend que Gerberge eut Otho-Guillaume Comte de Bourgogne & de Nevers, qui mourut en 987. Matilde sa fille Comtesse de Nevers, morte en 1005. prit alliance avec Landry, Seigneur de Maërz & de Monceaux. Leurs Enfants furent Renaud I. qui suit; Bodon de Nevers, marié avec Alix d'Anjou, Comtesse de Vendôme, & Guy de Nevers. Renaud I. de ce nom, Comte de Nevers, épousa Alix de Normandie fille de Richard II. & de Judith de Bretagne, dont il eut Guillaume I. qui suit, Henry, qui vivoit en 1067. Guy Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne: & Robert de Nevers, surnommé *le Bourguignon*, Seigneur de Craon en Anjou. Il épousa en premieres nôces Avoye surnommée *Blanche*, Dame de Sablé, fille & heritiere de Godefroy *le Vieil*, Seigneur de Sablé; & prit une seconde alliance, avec Berthe de Craon, veuve de Robert I. du nom, Seigneur de Vitré, & fille unique de Guerin, Seigneur de Craon. Robert mourut aprés l'an 1097. Il eut de la premiere femme, Renaud, dit *le Bourguignon*, tige des anciens Seigneurs de Craon. Robert, dit *le Jeune* & *le Bourguignon*, qui fit la Branche des Seigneurs de Sablé: Geofroy-Henry, Seigneur du Lion d'Agers: Alix, & Mahaud, femme d'Alard II. du nom, dit *le Vieil*, Seigneur de Château-Gontier. Guillaume I. Comte de Nevers & d'Auxerre, épousa l'heritiere de Tonnerre: & mourut en 1184. ou 1185. Il eut Renaud II. qui suit: & Robert de Nevers, Evêque d'Auxerre, mort en 1096. Renaud II. Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, épousa la fille de Lancelin, Seigneur de Boisgency, dont il eut Guillaume II. Celuy-cy mort en 1148. eut Guillaume III. qui suit; & Renaud Comte de Tonnerre, qui ne laissa point de lignée. Guillaume III. Comte de Nevers, &c. mourut vers l'an 1160. ayant eu Guillaume IV. Comte de Nevers, mort l'an 1168. dans la Palestine, sans laisser de posterité d'Alienor, Dame de Saint Quentin & de Valois, fille de Raoul II. Guy qui suit: Renaud, Comte de Tonnerre, mort l'an 1191. sans enfants, au siege d'Acre: Anne, femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne, &c. Guy I. de ce nom, Comte de Nevers, &c. prit alliance avec Mahaud de Bourgogne, Comtesse de Crignon, fille de Raymond de Bourgogne, & d'Agnés, Dame de Montpensier, alors veuve d'Eudes III. du nom, Seigneur d'Issoudun. Le Comte Guy mourut en 1176. & Mahaud sa femme, prit une troisiéme alliance avec Pierre d'Alsace, dit *de Flandres*, & une quatriéme avec Robert II. du nom, Comte de Dreux. *Consultez* la Chronique de Robert, Abbé du Mont-Saint-Michel, sous l'an 1177. Guy eut Guillaume V. Comte de Nevers & d'Auxerre, qui mourut sans enfants, l'an 1180. & Agnés, qui succeda à son frere & à son oncle Renaud. Elle épousa en 1184. Pierre II. du nom, Seigneur de Courtenay & de Montargis, dont elle eut Mahaud de Courtenay, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre. Celle-cy fut accordée au mois de May de l'an 1193. avec Philippes de Hainaut, second fils de Baudoüin V. du nom, Comte de Hainaut; mais le mariage n'ayant pas été accomply, elle épousa sur la fin de l'an 1199. Herve' IV. du nom, Seigneur de Donzy, aprés la mort duquel elle reprit une seconde alliance avant l'an 1226. avec Guigues IV. du nom, Comte de Forez. Depuis elle se rendit Religieuse à Fontevraud, où elle mourut le 12. Octobre de l'an 1254. De son mariage, elle eut un fils mort jeune; & Agnés II. Comtesse de Nevers, &c. Dame de Donzy, de S. Aignan, &c. Elle fut promise à Henry, fils aîné de Jean, Roy d'Angleterre; mais le Roy Philippes Auguste ayant empêché l'execution de ce Traité, elle fut accordée l'an 1217. avec Philippes de France, fils aîné du Roy Loüis VIII. Ce Prince étant mort l'an 1218. Agnés prit une seconde alliance avec Guy de Chastillon I. du nom, Comte de Saint-Paul, d'où vint Ioland de Chastillon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre, de Tonnerre, &c. Celle-ci mariée avec Archambaud IX. Sire de Bourbon, eut deux filles, Mahaud qui suit; & Agnés, Dame de Bourbon, mariée en 1274. avec Jean de Bourgogne, Seigneur de Charolois, second fils de Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Ioland de Dreux; d'où vint Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, mariée à Robert de France, tige de la Royale Maison de Bourbon. Mahaud de Bourbon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fut mariée par Contrat passé en 1247. avec Eudes de Bourgogne, fils aîné du même Hugues IV. Duc de Bourgogne, & frere de Jean. Eudes mourut à Acre, l'an 1269. Mahaud étoit déja morte avant l'an 1262. Ils laisserent Ioland de Bourgogne, Comtesse de Nevers, &c. mariée par Traité de l'an 1265. avec Jean de France, dit *Tristan* & *de Damiette*, fils du Roy saint Loüis. Ce Prince mourut de peste au Camp de Tunis le 3. Août 1270. Ioland prit en 1272. une seconde alliance avec Robert III. du nom, Comte de Flandres. Elle mourut le 2. Juin de l'an 1280. & fut enterrée dans l'Eglise, qui est desservie aujourd'huy par les Recolets de Nevers, où l'on voit son Epitaphe. Elle eut de son second mary, Loüis qui suit: Robert Seigneur de Cassel, mort l'an 1331. Jeanne mariée en 1288. avec Enguerrand IV. Sire de Coucy, & morte en 1333. Ioland, mariée l'an 1290. avec Gautier II. du nom, Seigneur d'Anguien; Et Mahaud, femme de Matthieu de Lorraine, Seigneur de Florines. Loüis de Flandres, Comte de Nevers & de Rethel, causa de grands desordres en France, & mourut de tristesse à Paris le 22. Juillet de l'an 1322. Le Comte Robert son pere vivoit encore. Il avoit épou-

sé en 1290. Jeanne, Comtesse de Rhetel, fille unique de Hugues IV. dont il eut Loüis II. qui suit, & Jeanne, femme de Jean IV. du nom, Duc de Bretagne. Louis II. dit de Crecy, Comte de Flandres, de Nevers & de Rhetel, épousa Marguerite de France, fille du Roy Philippes V. dit *le Long*, & fut tué à la bataille de Crecy, l'an 1346. laissant Louis III. dit *de Male* ou *de Malain*. Ce dernier né en 1330. fut marié l'an 1347. avec Marguerite, fille puînée de Jean III. Duc de Brabant, & mourut à saint Omer le 10. Janvier de l'an 1383. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Lisle; il eut de son mariage, Marguerite, Comtesse de Flandres, de Nevers, &c. mariée en premieres nôces avec Philippes, surnommé *de Rouvre*, dernier Duc de Bourgogne, de la Branche de Robert de France; & en secondes, à Philippes de France, surnommé *le Hardy*, fils du Roy Jean, & tige de la seconde Branche Royale des Ducs de Bourgogne. Cette Princesse mourut d'apoplexie à Arras. Philippes de Bourgogne, son troisiéme fils, fut Comte de Nevers & de Rhetel, Baron de Donzy, & Chambrier de France. Il se joignit à Jean Duc de Bourgogne son frere, contre la Maison d'Orleans, & contre les Liegeois; & fut tué à la bataille d'Azincourt, le 25. Octobre de l'an 1415. Son corps fut enterré dans l'Abbaye d'Estellans, au Païs de Rhetelois. Ce Comte avoit épousé en premieres nôces, à Soissons, le 23. Avril 1409. Isabelle de Coucy, Comtesse de Soissons en partie, fille puînée d'Enguerrand VII. Sire de Coucy, &c. & d'Isabelle de Lorraine sa seconde femme. Elle mourut en 1411. aprés avoir eu Philippes & Marguerite, morts au berceau. Le Comte prit une seconde alliance le 20. Juin de l'an 1413. avec Bonne d'Artois, fille aînée de Philippes d'Artois, Comte d'Eu, & de Marie de Berry, dont il eut Charles & Jean qui suivent. Charles de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rhetel, Baron de Donzy, &c. fut d'abord sous la tutelle de sa mere. Depuis, il servit le Roy Charles VII. contre les Anglois, & à la conquête de la Normandie, se trouva au Sacre du Roy Loüis XI. où il representa le Comte de Flandres, & mourut l'an 1464. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Nevers. Ce Prince avoit épousé le 11. Juin de l'an 1456. Marie d'Albret, fille aînée de Charles II. du nom, Sire d'Albret, & d'Anne d'Armagnac, dont il n'eut point d'Enfants. Il laissa trois enfants naturels, qui furent legitimez en 1463. sçavoir Guillaume, né d'Heliote Miraillet; Jean, de Bonne de Seaulieu; & Adrienne, d'Ioland le Long. Jean de Bourgogne, Comte de Nevers, Pair de France, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Picardie, nâquit à Clamecy le 25. Octobre 1415. Il fut contraint par le Duc Charles de Bourgogne, de renoncer par Contrat du 22. Mars 1465. aux Duchez de Brabant & de Limbourg, & aux Terres d'Outre-Meuse. Depuis, il succeda au Comté d'Eu, aprés la mort de Charles d'Artois son oncle, en 1472. & prit le titre de Duc de Brabant. Il mourut le 25. Septembre 1491. à Nevers, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Ce Comte avoit épousé en premieres nôces, l'an 1435. Jacqueline d'Ailly, Dame d'Englemonster, fille aînée de Raoul d'Ailly, Seigneur de Pequigny, & Vidame d'Amiens, & de Jacqueline de Bethune. Il se remaria l'an 1475. avec Paul de Brosse, dite *de Bretagne*, fille de Jean, Comte de Penthievre, & de Nicole de Blois; & prit une troisiéme alliance en 1479. avec Françoise d'Albret, fille d'Arnaud Amanjeu d'Albret, Seigneur d'Orval & d'Isabelle de la Tour. Du premier lit il eut Philippes mort jeune, en 1452. & Elizabeth, dont nous parlerons dans la suite. Du second mariage il eut Charlotte de Bourgogne, Comtesse de Rhetel, qui fut accordée en 1481. avec Charles d'Orleans, Comte d'Angoulême; puis mariée par Traité du 15. Avril 1486. avec Jean d'Albret, Seigneur d'Orval, d'où vint Marie d'Albret, Comtesse de Rethel, alliée avec Charles de Cleves, Comte de Nevers. Jean Comte de Nevers, eut encore trois fils naturels; Jean, Doyen de l'Eglise de Nevers; Pierre, legitimé par Lettres du Roy, de l'an 1479. & Philippes qui épousa Marie de Roye, & aprés la mort de sa femme, se fit Religieux de l'Ordre de saint François. Il mourut fort âgé au Convent de Bethléem, prés de Mezieres, l'an 1522. Elizabeth de Bourgogne, Comtesse de Nevers, & d'Eu, fut mariée l'an 1445. à Bruges avec Jean I. du nom, Duc de Cleves & Comte de la Marck, & mourut le 21. Juin 1483. Nous parlons de ses enfants sous le nom de Cleves.

Engilbert, qui étoit le troisiéme fils, fut Comte de Nevers. Il épousa par Contrat du 23. Février 1489. Charlotte de Bourbon, fille de Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, & d'Isabelle de Beauveau; & mourut le 21. Novembre 1506. La Princesse sa veuve se fit Religieuse à Fontevraud, où elle mourut le 14. Decembre 1520. Leurs enfants furent Charles, Comte de Nevers qui suit; Loüis, Comte d'Auxerre, mort sans enfants, de Catherine d'Amboise, Dame de Chaumont, l'an 1545. François, Abbé de saint Michel de Treport, mort en 1545. & Engilbert, mort jeune en 1489. Charles de Cleves, Comte de Nevers, épousa le 25. Janvier 1504. Marie d'Albret, fille aînée & heritiere de Jean d'Albret, Seigneur d'Orval, & de Charlotte de Bourgogne; & mourut en prison, au Château du Louvre à Paris, le 27. Août 1521. laissant François de Cleves, I. du nom, Duc de Nevers, &c. Celuy-cy né à Nogent le 25 Octobre 1516. fut marié par Traité passé à Paris au Château du Louvre, le Dimanche 19. Janvier 1538. avec Marguerite de Bourbon, fille de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, &c. & de Françoise d'Alençon, & mourut en 1561. Le Roy François I. érigea pour luy, l'an 1538. Nevers en Duché & Pairie. Ses enfants furent François de Cleves, II. du nom Duc de Nevers, né le 31. Mars 1539. & mort en 1562. le jour de la bataille de Dreux, d'un coup de pistolet, que luy déchargea par imprudence, l'un de ses Gentilshommes; Jacques, Duc de Nevers, né le 1. Octobre 1544. mort sans laisser de posterité, à Montigny prés de Lyon, le 6. Septembre 1564. Henri, Comte d'Eu, mort sans alliance; Henriette, Duchesse de Nevers qui suit; Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, mariée en premieres nôces avec Antoine de Croüy, Prince de Porcien; & en secondes, avec Henri de Lorraine, Duc de Guise, Pair & Grand-Maître de France, morte à Paris le 11. May 1633. âgée de 85. ans. Et Marie de Cleves premiere femme de Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, morte l'an 1574.

Henriette de Cleves, Duchesse de Nevers & de Rhetel, nâquit le 31. Octobre 1542. fut mariée le 4. Mars 1565. avec Louis de Gonzague, de Mantouë, &c. Gouverneur de Champagne; & mourut le 24. Juin 1601. Son corps fut enterré avec celuy de son mary, dans l'Eglise Cathedrale de Nevers. *Voyez* leur posterité sous le nom de Gonzague. Ils ont été tige des derniers Ducs de Mantouë, de qui le Cardinal Mazarin acquit les Duchez de Nevers & de Rhetel. Ce Cardinal obtint au mois d'Octobre 1660. de nouvelles Lettres de Duché & Pairie pour Nevers, qu'il laissa à Philippes Mancini-Mazarin son neveu, aujourd'huy Duc de Nevers, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roy. Celuy-ci épousa le 15. Decembre 1670. Diane Gabrielle de Damas, fille de Claude-Leonor, Marquis de Thiange, & de Gabrielle de Rochechoüart Mortemar, de laquelle il a des enfants. *Voyez* l'Article Mancini. * Cesar, *l.* 7. *Comm. c.* 10. Guy Coquille, *Histoire de Nevers*. Justel, *Hist. d'Auvergne*. Du Bouchet, *Hist. de Courtenay*. Michel Cotignon, *Catalog. Hist. des Evéques de Nevers*. Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Villes de France*. Sincerus, *Itiner. Galliæ*. Sainte-Marthe, *Gall. Christiana*, &c.

NEVEU (Magdelaine) Dame des Roches en Poitou, vivoit dans le XVI. Siecle; & merita d'être loüée par tous les Sçavants de son temps. Elle épousa en premieres nôces André Frandonnet, duquel elle eut Catherine, fille aussi illustre que sa mere, & se maria depuis à François Eboissard, Seigneur de la Ville, Gentilhomme Breton. La Maison de cette Dame étoit une Académie, où les gens d'esprit se trouvoient ordinairement, ou pour faire approuver leurs Ouvrages, ou pour examiner ceux des autres. C'est ce que témoigne Scevole de Sainte-Marthe, qui a placé l'éloge de la mere & de la fille, entre ceux des Doctes François de son temps. La Croix du Maine en parle encore dans sa Bibliotheque en ces termes, *Magdelaine Neveu Dame des Roches en Poitou, mere de Catherine des Roches, toutes deux si doctes & si sçavantes, que la France peut se vanter, les ayant engendrées, d'avoir produit en elles, les deux perles de tout le Poitou, &c.* Elles moururent de peste en 1587. * Sainte-Marthe, *in elog. li.* 3. Du Verdier Vaupriyas, *Biblioth. Franç.* Loüis Jacob, *Bibl. Famm.* Hilarion de Coste, *elog. des Dames illustres*, &c.

NEUFCHASTEL. *Voyez* Neuweastel.

NEUFCHASTEL, Ville de France en Normandie, dans le pays de Caux, est bâtie sur un ruisseau qui se joint ensuite à la Bethune, à sept ou huit lieuës de Dieppe, & à quatre d'Aumale. Cette Ville résista sur la fin du XVI. Siecle au Roy Henry *le Grand*, durant les guerres de la Ligue, & se soumit aprés que Hallot & Guitry eurent défait huit cents hommes des Ligueurs. * Mezeray.

NEUFCHASTEL, Ville de Lorraine, sur la riviere de Meuse, & sur les frontieres de la Champagne, fait partie

du Bailliage de Nancy, & partie de celuy de Vosge. Autrefois le grand commerce de toiles qu'on y faisoit l'avoit rendue celebre. * Baudrand.

NEUFCHASTEL ou NEWEMBOURG (*Neocomum*) Ville & Comté Souverain de Suisse, est bâtie sur un Lac de même nom, à huit lieuës de Lausane, & un peu moins de Berne, & est alliée aux Cantons Suisses. Le Comté de Neufchâtel est entre la Franche-Comté, le Canton de Berne & les Lacs de Neufchâtel & de Bienne; l'étenduë en est petite, mais le Pays est fort peuplé & tres-fertile. Memphis étoit Comte de Neufchâtel, vers l'an 815. Sa posterité finit en Loüis, qui ne laissa que deux filles; Isabelle, mariée à Rodolphe, dernier Comte de Nidow, qui succeda au Comté de Neufchâtel, à la reserve du Landeron, que Varenne sa sœur eut en partage, & dont elle luy fit hommage: Conrad, Comte de Fribourg son neveu, fils d'Egon, Comte de Fribourg & de Varenne sa sœur, recueïllit la succession l'an 1395. Il eut de Marie de Châlon, Jean, qui institua Rodolphe, Marquis de Hochberg son heritier, à condition qu'il porteroit les Armes de Neufchâtel, écartelées avec les siennes. Philippes; fils unique de Rodolphe, laissa de Marie de Savoye, fille d'Amé *le Bienheureux*, Duc de Savoye, & d'Yoland de France; Jeanne, qui porta en dot le Comté de Neufchâtel à Loüis d'Orleans, Duc de Longueville, qu'elle épousa l'an 1504. François son fils étant mort sans Enfants l'an 1551. Leonor d'Orleans, Marquis de Rothelin son cousin luy succeda: Jacques de Savoye, Duc de Nemours, issu de Philippes, & de Charlotte d'Orleans, sœur de Loüis, Duc de Longueville, prétendit heritier par moitié de ce Comté, Leonor consentit par un accord provisionel qu'il fût investi de la moitié; mais les Etats du Pays n'accorderent cette investiture qu'à condition qu'il n'y auroit qu'un seul Chef & Seigneur; cette condition n'ayant pas encore été accomplie en 1557. les Etats firent citer les Ducs de Longueville & de Nemours, devant le Conseil de Berne, pour les obliger d'executer la condition de l'investiture; & comme ils ne pouvoient le contester, le Comté de Neufchâtel demeura tout entier au Duc de Longueville; & on adjugea au Duc de Nemours, deux mille livres de rente en terres dans le Duché de Bourgogne, & deux mille écus de capital sur la Ville de Neufchâtel. Leonor laissa de Marie de Bourbon, Henry I. qui eut de Catherine de Gonzague, Henry II. qui mourut l'an 1663. laissant de son premier mariage avec Loüise de Bourbon, fille de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, Marie d'Orleans, qui fut mariée avec Henry de Savoye Duc de Nemours, l'an 1657. & qui renonça par son Contrat de mariage à la succession de son pere & de ses freres, moyennant cinq cents mille livres, ausquelles son pere ajoûta encore quatre-vingt-dix mille livres, qui luy furent payées aprés sa mort: Henry II. épousa en secondes nôces, Anne Geneviéve de Bourbon, fille de Henry de Bourbon, Prince de Condé, de laquelle il eut Jean-Loüis-Charles, & Charles Paris: le premier fit donation du Comté de Neufchâtel à son frere l'an 1668. à condition que s'il mouroit sans Enfant, ce Comté luy retourneroit de plein droit; le cas étant arrivé l'an 1672. il est rentré dans la possession de tous ces biens, la Duchesse de Nemours sa sœur prétendoit luy succeder au Comté de Neufchâtel; l'affaire fut portée devant les Etats du Pays, qui la débouterent de ses prétentions, & adjugerent cette Souveraineté à son frere, tant en vertu de la renonciation qu'elle en avoit faite, & de la clause de retour contenuë dans la donation, qu'à cause que cette souveraineté est indivisible, & que les mâles y succedent à l'exclusion des filles. Le Comté de Neufchâtel est une Souveraineté hereditaire & indivisible, les filles n'y succedent qu'au défaut des mâles, & les cadets n'ont que des appanages; mais autrefois ils avoient quelque portion du domaine qu'ils tenoient à foy & hommage du Souverain. Quelques Auteurs ont crû que ce Comté relevoit anciennement de l'Empire, fondez sur un Acte de l'an 1294. par lequel Rodolphe, Seigneur de Neufchâtel, déclare qu'il est en la foy & hommage du Roy d'Alemagne; mais ce titre ne suffit pas pour établir la mouvance de l'Empire; & il y a même lieu de croire qu'il peut avoir été falsifié: Le Prince jure à son avenement d'observer inviolablement les Us & Coûtumes du Pays, tant *écrites* que *non écrites*; & aprés ce serment, il est obligé d'en demander l'investiture aux Etats. Il est allié des Cantons de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleure; & depuis l'an 1406. il y a un Traité de Combourgeoisie entre les Comtes de Neufchâtel, & le Canton de Berne, par lequel les Comtes de Neufchâtel ont soûmis à l'arbitrage du Conseil de Berne, les differents qui pourroient naître entr'eux & les Bourgeois de Neufchâtel. La Justice suprême du Pays est representée pour les trois Etats qui jugent souverainement toutes les causes des fonds, sans distinction. Ils sont composez de douze Juges, attachez au Prince par leurs Charges, & par des serments particuliers; il y en a quatre pour la Noblesse, quatre pour les Officiers; & quatre pour le Tiers Etat. Ils n'avoient autre fois qu'un pouvoir limité, & on pouvoit appeller de leurs Sentences, aux Audiences generales; mais depuis la suppression des Audiences, ils ont un pouvoir absolu; ces Audiences étoient des Assemblées generales, composées des Nobles, des Officiers & Bourgeois, & des quatre Bannerêts, à peu prés semblables aux Etats Generaux des autres Pays. C'est-là où se traittoient toutes les affaires qui regardoient le bien du Pays, où se faisoient les Loix & les Reglements de Police, & où les Procés se jugeoient en dernier ressort. Elles n'avoient aucune séance ordinaire, tous les Vassaux avoient droit d'y assister, & la convocation s'en faisoit au nom du Prince. Comme elles ne pouvoient s'assembler qu'avec de grands frais, & que depuis le changement de la Religion, les Nobles ne vouloient pas que les quatre Bannerêts y assistassent en la place des Chanoines, & que le peuple prétendoit le contraire, on les supprima l'an 1618. & par l'Acte de suppression, il fut arrêté que le Prince les pourroit assembler pour faire des Loix, & qu'elles ne seroient composées que de ceux qu'il luy plairoit d'y appeller, & que dorénavant les Etats jugeroient souverainement toutes sortes d'affaires, ce qui a été depuis exactement observé. Le Comté de Neufchâtel consiste aux Châtellenies de Thielle, du Landeron & du Boudry, & aux Mairies de Neufchâtel & de Rochefort: Neufchâtel est une petite Ville assez jolie, sur les bords d'un Lac de même nom, elle est défenduë par un Château bâti sur le haut d'une colline. Le Comté de Valengin releve de celuy de Neufchâtel; il en fut démembré par Ulric, Seigneur de Neufchâtel, qui le donna en partage à son fils puiné; il fut ensuite possedé par la Maison d'Arberg, de laquelle il passa aux Comtes de Montbelliard, qui le vendirent l'an 1592. à Marie de Bourbon, Duchesse de Longueville, mere & Tutrice d'Henry I. Valengin est un petit Bourg qui donne son nom à une Châtellenie assez grande. * Audiffret, *Geographie*.

NEUFGERMAIN, (Loüis de) Poëte François, d'une nouvelle espece, vivoit dans le XVII. Siecle, sous Louis XIII. Roy de France. Cet homme, dont la cervelle n'étoit pas des mieux timbrées, s'avisa de faire des Vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit loüer. On en peut voir un exemple dans les Poësies de Voiture. Ce dernier s'est raillé dans trois ou quatre de ses Pieces, du pauvre Neufgermain, dont l'extravagance alloit jusques à se qualifier, *Poëte Heteroclite de Monsieur, Frere unique de sa Majesté.* *Poësies de* Neufgermain, *Poesies de* Voiture. Girac, *Réponse à la défense de Voiture*. M. Bayle, *Dict. Critiq.*

NEUFMARCHE', ou LE NEUF-MARCHE' (*Novus Mercatus*) Bourg de France, dans le Diocese de Rouen en Normandie, est situé sur l'Epte; à une lieuë de Gournay, & a été autrefois plus considerable qu'il n'est aujourd'huy. Henry II. Roy d'Angleterre, y fit celebrer en 1161. un Concile, où l'on reconnut le Pape Alexandre III. & où Victor fut declaré Antipape. * Biny, Starovolscius, & quelques autres parlent de cette Assemblée Ecclesiastique.

NEUFVILLE, Maison illustre, a produit de grands Hommes. NICOLAS DE NEUFVILLE I. du nom, Chevalier, Seigneur de Villeroy, d'Alincourt, de Magny, de Boneonvillier, du Plessis Bantheleu & d'Hardeville, fut Secretaire des Finances, & Thresorier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France, Gouverneur de Pontoise, Mante & Meulan, & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, en 1568. Il eut en don de Pierre le Gendre, Thresorier de France, la Terre de Villeroy, épousa Jeanne Preudhomme, fille de Guillaume, Seigneur de Freschines & de Fontenay en Brie, Thresorier de l'Epargne, & mourut fort âgé en 1599. laissant NICOLAS DE NEUFVILLE, II. du nom, Secretaire d'Etat, qui épousa Magdelaine de Laubespine, fille de Claude, Seigneur de Châteauneuf, Secretaire d'Etat, & dont nous parlerons dans un Article exprés. De son mariage avec Jeanne Bochetel, sa premiere femme, sortit CHARLES DE NEUFVILLE Marquis d'Alincourt, Seigneur de Villeroy, de Magny, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de la Ville de Lyon & du Lyonnois, Forêts & Beaujolois. Ce dernier se signala en diverses

occasions, sur tout en son Ambassade à Rome, & mourut à Lyon le 18. Janvier 1642. âgé de 76. ans. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1588. Marguerite Mandelot, Dame de Pacy, &c. fille unique de François, Seigneur de Mandelot, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Lyon, & d'Eleonore Robertet: & en secondes, l'an 1596. Jacqueline de Harlay, fille de Nicolas, Seigneur de Sancy, Chevalier des Ordres du Roy, & de Marie Moreau. De la premiere il eut un fils, mort jeune: Magdelaine, premiere femme de Pierre Brûlart, Marquis de Sillery & de Puylieux, Secretaire d'Etat, & Catherine, Dame de Pacy, &c. Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, & femme de Jean de Souvré II. du nom, Marquis de Courtenvaux, Chevalier des Ordres du Roy, morte en 1657. Du second lit, il eut Nicolas de Neufville III. du nom qui suit: Charles, Comte de Bury, mort en 1628. au retour du siege de la Rochelle, sans laisser d'Enfants de Françoise Phelypeaux d'Herbaut sa femme; Camille, Archevêque & Comte de Lyon, Commandeur des Ordres du Roy, Abbé d'Ainay, de l'Isle-Barbe, de Foigny, &c. Lieutenant General au Gouvernement de Lyon, Lyonnois, Forêts, & Beaujolois, sacré dans l'Eglise Metropolitaine de S. Jean de Lyon, le 29. Juin 1654. & mort le 3. Juin 1693. âgé de 87. ans. Ferdinand, Evêque de saint Malo en 1644. puis de Chartres en 1657. Abbé de saint Vandrille, de Belleville, de Mauzac, & de saint Meen de Gaël en Bretagne, Conseiller d'Etat ordinaire, mort âgé de 82. ans, l'an 1690. Leon-François, Chevalier de Malthe, Commandeur de saint Jean de l'Isle, & Mestre de Camp du Regiment Lyonnois, tué au siege de Turin, l'an 1639. Et Marie de Neufville, qui épousa en premieres nôces Alexandre de Bonne, Comte de Tallart; & en secondes, Louis de Champlais, Marquis de Courcelles, Lieutenant General de l'Artillerie de France. NICOLAS DE NEUFVILLE III. du nom, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Marquis d'Alincourt, Seigneur de Magny, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de la Ville de Lyon & du Lyonnois, Forêt & Beaujolois, fut élevé Enfant d'Honneur auprés du Roy Louis XIII. & fut reçû en survivance, Gouverneur de Lyon, l'an 1615. Il suivit le Maréchal des Lesdiguieres en Italie, où il se trouva aux sieges de Felissant, de la Roque, &c. l'an 1617. puis à son retour en France, il servit au siege de saint Jean d'Angeli en 1621. Il commanda un Regiment d'Infanterie au siege de Montauban, & un corps de six mille hommes, à celuy de Montpellier. Aprés la prise du Pas de Suze, il y fut laissé avec huit mille hommes, & il se trouva au combat de Carignan. En 1633. il commanda à Pignerol & à Cazal, jusqu'en 1635. qu'il se trouva au siege de Valence; l'année d'aprés il fut à celuy de Dole, dans la Franche-Comté, & prit ensuite diverses Places. Il commandoit un corps d'Armée au siege de Turin, en 1640. & servit en 1644. en Catalogne, puis en Lorraine. Enfin, il fut choisi en 1646. pour être Gouverneur de la personne du Roy, qui le fit Maréchal de France, le 20. Octobre de la même année. M. de Villeroy representa la personne du Grand-Maître au Sacre de sa Majesté, fut fait Chef du Conseil Royal des Finances en 1661. Chevalier du Saint-Esprit en 1662. & Duc & Pair le 15. Decembre 1663. Il épousa en 1617. Magdelaine de Crequy, Dame de Mions, de Chaponay, seconde fille de Charles, Sire de Crequy, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & de Magdelaine de Bonne, sa premiere femme. Cette Dame mourut à Paris le 31. Janvier 1675. Leurs Enfants ont été Charles, Marquis d'Alincourt, mort le 25. Janvier 1645. âgé d'environ 19. ans. 1. François, Maréchal Duc de Villeroy qui suit: 2. Françoise de Neufville, mariée en premieres nôces avec Just Louis, Comte de Tournon; en secondes, à Henry-Louis d'Albert, dit d'Ailly, Duc de Chaulnes; Vidame d'Amiens, &c. & en troisiémes, à Jean Vignier, Marquis d'Hauterive: 3. Catherine de Neufville, mariée le 7. Octobre 1660. avec Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France. FRANÇOIS DE NEUFVILLE, Duc de Villeroy, Gouverneur de Lyon, &c. se trouva au combat de Raab en Hongrie, donné contre les Turcs en 1664. & suivit l'an 1668. le Roy à la conquête de la Franche-Comté, où il se distingua à la prise de Dole. Il servit ensuite quelque temps dans l'Armée de l'Evêque de Munster, & s'est signalé depuis dans les guerres suivantes, où il a commandé avec beaucoup de prudence & de bonheur. Le Roy Louis XIV. le fit Chevalier de ses Ordres en 1688. Maréchal de France en 1693. Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté en 1695. & le nomma la même année General de ses Armées de Flandres, où il commande actuellement en la même qualité. Il a épousé le 28. Mars 1662. Marie-Marguerite de Cossé, fille de Louis, Duc de Brissac, & de Catherine de Gondy, de laquelle il a eu 1. Loüis-Nicolas qui suit: François-Paul, né en 1677. Docteur de Sorbonne, Abbé de Fescamp: Loüis, ou François-Catherine, Chevalier de Malthe, Lieutenant de Roy au Gouvernement de Lyonnois, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, noyé sur les Galeres de Malthe en 1700. Magdelaine, Carmelite: Magdelaine, mariée en 1688. au Comte de Prado, Jean de Souzac, fils du Marquis de Las-Minas, Grand de Portugal: & N. Religieuse au Calvaire à Paris. LOUIS-NICOLAS DE NEUFVILLE, DUC DE VILLEROY en 1696. par la demission de son pere, Marquis d'Alincourt, Lieutenant General des Armées du Roy, Lieutenant General du Lyonnois, &c. épousa le 20. Avril 1694. Magdelaine le Tellier, fille de Michel-François, Marquis de Louvois, Ministre & Secretaire d'Etat, dont il a Loüis-François-Anne de Neufville, Marquis de Villeroy: Marguerite-Louise, &c.* De Thou, *Hist.* Memoires de Sully; Memoires de Villeroy; Davila, &c. *Hist.* Matthieu & Perefixe, *Histoire d'Henry* IV. Dupleix, *Hist.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.* Godefroy & le P. Anselme, *Hist. des Officiers de la Cour.* Mezeray, &c.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, d'Alincourt, de Magny, &c. Conseiller & Secretaire d'Etat, & Grand Thresorier des Ordres du Roy, s'est rendu considerable par ses services sous quatre de nos Rois. Dés l'âge de dix huit ans, il se distingua par sa prudence & par son esprit; & fut choisi pour gendre par M. de Laubespine Secretaire d'Etat, l'un des plus habiles hommes de son temps. Cette alliance & son merite luy acquirent l'estime de la Reine Catherine de Medicis, qui l'employa deux ans aprés dans les plus grandes affaires. Elle l'envoya d'abord en Espagne, pour l'execution de quelques Articles du Traité de Câteau-Cambresis, en 1559. & ensuite à Rome, où le Pape Pie IV. reconnut comme une chose incontestable, le Droit de Préseance que nos Rois ont sur les autres Princes, & particulierement sur les Rois d'Espagne qui y pretendoient. Ces commencements firent connoître ce qu'on devoit esperer de l'habileté du Sieur de Villeroy. Le Roy Charles IX. le reçut l'an 1667. Secretaire d'Etat en survivance de M. de Laubespine son beaupere, qui mourut le 11. Novembre de la même année. Dés le jour d'aprés cette mort, le Sieur de Villeroy exerça cette Charge, quoiqu'il ne fût âgé que de 24. ans. Mais son application & son intelligence suppléerent au défaut des années. Il avoue luy-même dans ses Memoires, que *les sages & prudents conseils de Messieurs de Morvilliers & de Limoges, tous deux ses alliez, & les plus considerables dans les affaires de ce temps-là, fournissoient ce que l'experience ne luy avoit pas encore donné.* Le premier de ces Messieurs dont il parle, étoit Jean de Morvilliers, Evêque d'Orleans, qui fut Garde des Sceaux de France; & l'autre étoit Sebastien de Laubespine, Evêque de Limoges. Le Sieur de Villeroy remplit tres bien tous les devoirs de sa Charge, & fut tres-agréable au Roy Charles IX. qui ne le nommoit ordinairement que son Secretaire. Ce Prince l'envoya l'an 1569. en Alemagne, pour y regler les Articles de son mariage avec Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. & se servit de luy dans les negociations les plus épineuses. M. de Thou remarque que ce Roy déferoit beaucoup à la prudence & à la fidelité de M. de Villeroy, qu'il fit recommander en mourant au Roy Henry III. son frere luy marquant expressément, qu'il croyoit n'être pas moins obligé de luy faire cette recommandation, par l'affection qu'il avoit pour le bien de l'Etat, que par la reconnoissance qu'il devoit aux services d'un si fidele Ministre. Henry III. continua à se servir de luy. Il luy communiqua la plûpart de ses desseins, & particulierement celuy qu'il avoit d'instituer l'Ordre du Saint Esprit, laissant au Chancelier de Chiverni & à luy, le soin de dresser les Statuts de cet Ordre, dans lequel il luy donna la Charge de Grand Thresorier, à la premiere promotion, le 30. Decembre 1578. Le Roy avoit encore employé le sieur de Villeroy à faire revenir à la Cour le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre, qui en étoient sortis secrettement, pour s'aller mettre à la tête des Huguenots. Malgré tant de services, le sieur de Villeroy fut persecuté comme beaucoup d'autres fideles Ministres, par les Favoris du Roy. Le Duc d'Epernon, qui en étoit un, traita assez mal en 1588. dans le Conseil même, ce Ministre, auquel l'année d'aprés le Roy commanda de sortir de la Cour. Le Chancelier de Chiverny, Pompone de Bellévre, Surintendant des Finances; & Pinard, Secretaire

d'Etat, reçûrent un ordre pareil. Ce fut un peu avant le Voyage de Blois, où M. de Guise fut tué. Cette execution fut suivie de la revolte de Paris, & de la mort funeste du Roy. Le Sieur de Villeroy se vint jetter dans Paris; & quoique engagé dans le party de la Ligue, s'employa neanmoins tres-utilement pour éluder les desseins des Espagnols, & pour faire reconnoître le Roy Henry IV. La Conference de Surenne, qu'on devoit à ses soins, & ses negociations secrettes avancerent la conversion du Roy, & la Paix que ce Prince fit avec ses sujets en 1593. L'année d'aprés le sieur de Villeroy fut rétabli en la Charge de Secretaire d'Etat, qui vaqua par la mort du sieur de Revol, arrivée au mois de Septembre. Alors il se vit dans le même credit où il avoit été auparavant, & fit connoître de quel poids étoit dans l'Etat une personne de son experience & de son merite. Il commença en 1598. le Traité de la Paix de Vervins, par les Conferences qu'il eut sur la Frontiere avec le Président Richardot. En 1600. il traita avec le Duc de Savoye pour la restitution du Marquisat de Saluces; & en 1606. dans la resolution où le Roy étoit d'entreprendre le voyage de Sedan, il s'avança jusques à Tercy pour conferer avec le Maréchal de Boüillon, & tourna si bien son esprit, qu'il l'obligea par les raisons de son devoir & de son interêt, à se soûmettre à un Monarque qui étoit le meilleur maître du monde. Toutes les autres années de ce regne furent signalées par les services de M. de Villeroy. Le Roy en parlant un jour de MM. de Sully, de Sillery & de Villeroy, dit ces mots du dernier. *Quant au troisiéme, il a une grande routine, & une connoissance entiere aux affaires qui ont passé de son temps, esquelles il a été employé dés sa premiere jeunesse, plus que nul des deux autres; tient grand ordre en l'administration de sa Charge, & en la distribution des expeditions qui ont à passer par ses mains; a le cœur genereux; n'est nullement adonné à l'avarice; & fait paroitre son habileté en son silence, & grande retenuë à parler en public.* Aprés la mort de Henry *le Grand*, en 1610. la Reine Marie de Medicis considera d'abord M. de Villeroy, comme un des plus fermes appuis de sa regence, & continua à luy confier la conduite des plus considerables affaires de l'Etat. Il s'en acquitta avec son affection ordinaire. Mais le Maréchal d'Ancre qui avoit recherché son alliance, le mit mal dans l'esprit de la Reine. Le sieur de Villeroy qui se retira pour lors à sa maison de Conflans, en 1614. revint peu aprés à la Cour d'une maniere qui luy fut bien glorieuse. Car l'Assemblée des Etats qui se tenoit alors à Paris, fit grand bruit sur un éloignement si extraordinaire, & sur le tort que l'on faisoit au Roy, en luy ôtant un si fidele Ministre, ce qui obligea la Reine de le rappeller, & de le remettre dans le Conseil. L'année d'aprés il conclut le Traité de Loudun avec M. le Prince. Le Maréchal d'Ancre qui n'y trouva pas son compte, luy fit de nouveaux des affaires qui l'obligerent de s'éloigner de la Cour. Aprés la mort de ce Favory, le Roy fit venir au Louvre M. de Villeroy, & luy remit comme auparavant, le soin de ses plus importantes affaires. Mais peu aprés le zele qu'il avoit de les faire réüssir heureusement, le Roy l'ayant engagé à le suivre en Normandie, il y mourut d'une relaxation de boyau, le 12. Novembre 1617. âgé de 74. ans, dans le temps qu'on tenoit l'Assemblée des Notables à Roüen. Cinquante-six années de service sous quatre de nos Rois, luy avoient donné une merveilleuse experience des affaires; & luy acquirent la reputation d'avoir été le plus sage Ministre, & le plus habile Politique de son Siecle. Il étoit bon, genereux, ami fidele; & se faisoit sur tout un grand plaisir de proteger les Hommes de Lettres & de vertu. Les Cardinaux du Perron & d'Ossat, luy devoient leur élevation; & sur tout le dernier, que M. de Villeroy appelloit avec raison son Cardinal. Nous avons parlé cy-devant de sa femme & de sa posterité. Son corps fut enterré dans une Chapelle de l'Eglise de Magny, où M. d'Alincourt son fils, fit mettre l'Epitaphe qu'on y voit. Nous avons des Memoires sous le nom de M. de Villeroy.

NEUHAUSEL, NEHAUSEL, ou NEWAUSEL, ville de Hongrie, que ceux du païs nomment Owar, & les Auteurs Latins *Neoselium*, est située sur la riviere de Neutra ou Nitrach, à deux lieuës de Komorre sur le Danube. C'est une petite Ville, mais forte, bien située, capitale d'un grand pays, & bâtie dans une plaine marécageuse, dont le fonds est si bon, qu'on y peut passer par tout. Elle est fortifiée en forme d'étoile, à six rayons, ayant à chaque pointe un Bastion fort élevé, & est entourée d'un fossé rempli d'eau d'une toise & demie de profondeur, & de dix-huit de largeur. Elle n'a que deux portes, & au devant de chacune, il y a une demie-lune de terre palissadée sans autres dehors qu'un chemin couvert. Les Turcs l'avoient prise en 1663. mais les Imperiaux l'a reprirent en 1685. aprés un siege de quarante jours. Le 9. Juillet 1685. le Prince Charles, accompagné des Princes de Conty, de la Roche-sur-Yon, de Commercy, de Vaudemont, de Turenne, de Wirtemberg, & de la plûpart des Generaux de l'armée, alla reconnoître la Place. On tint ensuite Conseil de guerre, & il y fut resolu qu'on l'attaqueroit par l'endroit où les Turcs l'avoient attaquée en 1663. Le 16. Août il y eut un combat prés de Gran, entre l'armée des Chrétiens, & celle du Seraskier, qui venoit au secours de Neuhausel. Les Turcs furent défaits, & les Imperiaux se rendirent maîtres du Camp de ces Infideles. On y trouva vingt-trois pieces de Canon, quelques mortiers, quantité de bombes, & autres munitions de guerre avec quarante Etendards. Le Seraskier avoit déja fait prendre les devants à une partie de son bagage, & sauva ainsi six mulets qui portoient son argent. Pendant que le Prince Charles travailloit avec tant de succés, pour empêcher le secours de Neuhausel, le Comte Caprara mettoit tous ses soins à reduire cette Place. Il luy donna l'assaut le 19. Août, & fut secondé par le Prince de Commercy, qui revenant de la bataille, arriva lorsque les troupes commençoient à entrer dans la Ville. On y trouva quatre-vingt pieces de canon de fonte, & beaucoup de munitions. Le butin monta à plus de deux millions, outre quantité de meubles précieux, & de vaisselle d'argent. * *Histoire des Troubles de Hongrie*, *tome* 14. Branche, *Histoire de Hongrie*.

NEVITTA, Barbare de naissance, s'avança dans les armées, sous la protection de Julien l'Apostat, qui le fit General de la Cavalerie, lorsque n'étant encore qu'Auguste, il commandoit dans les Gaules. Lorsque ce Prince fut parvenu à l'Empire l'an 361. il élut Nevitta pour un des Juges de la Chambre de Justice, établie contre les Ministres de l'Empereur Constance, & le désigna Consul pour l'année suivante. Ce Nevitta fut encore un des Generaux de Julien, dans la malheureuse expedition, qu'il entreprit contre les Perses, l'an 363. * Amm. Marcell. *l.* 21. 22. & 24.

NEVIUS. *Cherchez* Nævius.

NEUMARK, que les Auteurs Latins nomment *Novamarchia*, Ville de Transilvanie, capitale des peuples appellez Cicules. * Bertius, Sanson.

NEUMARK, autre Ville d'Alemagne dans le Palatinat de Baviere.

NEUS. *Cherchez* Nuis.

NEUSTAT, Ville d'Alemagne en Autriche, avec Evêché fondé par le Pape Paul II. en 1468. & Suffragant de Salsbourg, est assez agréable, & située sur la riviere de Briscaw, à six lieuës de Vienne en Autriche. Les Auteurs Latins la nomment *Nova Civitas*, & *Neostadium*.

NEUSTRIE ou WESTRIE, ancienne partie du Royaume de France, qui étoit l'Occidentale, & comprenoit ce qui étoit depuis la Saone & la Meuse, jusqu'à la Loire & l'Ocean. Ce nom a été commun aux Ecrivains du temps de Charlemagne & de ses fils. Il a été changé en celuy de Normandie, bien que cette Province, telle qu'elle est aujourd'huy, ne fût qu'une partie de l'ancienne Neustrie. *Voyez* Normandie.

NEUVILLE. *Cherchez* Neufville.

NEWCASTEL, *Novum Castrum*, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Northumberland, est située sur la riviere de Tine ou de Ton, & assez bien fortifiée, à trois ou quatre lieuës de la mer. * Camden.

NEWEMBOURG. *Cherchez* Neufchastel.

NEWPORT, Ville principale de l'Isle de Wight, est située vers la côte de Southampton, dans la partie meridionale d'Angleterre. Proche de cette Ville est le Château de Caresbroex, qui y sert de Citadelle. Ce fut là où les Rebelles Parlementaires d'Angleterre, tinrent prisonnier le Roy Charles I. & d'où ils le tirerent pour le faire mourir sur un échaffaut; action digne de l'horreur de tous les Siecles à venir. * Baudrand.

N I

NICAGORAS, Sophiste d'Athenes, étoit fils de l'Orateur Menesée, & vivoit dans le III. Siecle, sous l'Empire de Philippes & Dece, vers l'an de J. C. 249. Il écrivit quelques vies des Hommes Illustres, &c. * Suidas a en fait mention.

NICAGORAS de Chypre, Historien Grec, est cité par Arnobe & par d'autres Auteurs. * Arnobe, *li.* 4. Fulgence, *li.* 2. *Mythol. &c.*

NICAISE DE VOERDA. *Cherchez* Voerda.

NICANDRE, *Nicander*, Grammairien, Poëte & Medecin, vivoit vers la CXXXIV. Olympiade, & l'an 244. avant JESUS-CHRIST du temps d'Attale, surnommé *Galatonicés*, Roy de Pergame, qui avoit défait les Gaulois-Grecs. Suidas dit qu'il étoit fils de Xenophanes de Colophon, Ville d'Ionie, & remarque que d'autres le faisoient Etolien de nation. Mais il est assuré, par le témoignage même de Nicander, qu'il étoit de Claros, & que son pere se nommoit Damnée. Il écrivit divers Ouvrages qui sont souvent citez par les Anciens, & dont il ne nous reste que *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Nous avons des Epigrammes à sa loüange dans le I. Livre de l'Anthologie.* Ciceron, *lib. de Orat.* Macrobe, *lib.* 5. *Saturn. c.* 21. Athenée, Pline, Suidas, &c. citez par Gesner, *in Bibl.* par Vossius, *l.* 4. *de Hist. Grac. de Poët. Grac. c.* 8. *& de Philos. c.* 11. §. 36. Castellanus, *in vit. Medic.* Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *de Poët. Hist.* Juste, *Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

NICANDRE d'Alexandrie, Historien Grec, qui écrivit un Traité des Disciples d'Aristote, selon Suidas. Il est different de NICANDRE de Chalcedoine, Historien cité par Athenée, *liv.* 11.

NICANOR, fils de Patrocles, General de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoyé en Judée avec Gorgias par Antiochus *Epiphanes*, pour assister Alcime & Philippes. Il fut défait par Judas Machabée, & perdit neuf mille hommes dans cette bataille, l'an du monde 3839. & 165. avant J.C. Il continua d'inquieter les Juifs sous Antiochus *Eupator*, & lorsque Demetrius fils de Seleucus eut ôté le Sceptre & la vie à ce dernier, il fut fait Chef d'une armée formidable & jura de ruïner le Temple & la Ville de Jerusalem. Judas Machabée, avec trois mille hommes seulement, s'opposa à ses desseins, & tua trente-cinq mille des Infidelles, avec ce General impie, l'an 3842. du monde, & 162. avant J.C.* I. des Machabées, *c.* 7. II. *c.* 14. *&* 15. Joseph, *li.* 12. *Antiq. c.* 17.

NICANOR d'Alexandrie, Auteur d'une Histoire d'Alexandre *le Grand*, pourroit être sans doute le même que ce Leandre Nicanor dont nous parlons ailleurs. D'autres croyent, mais avec peu de raison, que Seleucus NICANOR ou NICATOR Roy de Syrie, est cet Historien. Les Anciens parlent de divers autres Auteurs de ce nom, &c.* Lactance, *lib.* 1. *de falsâ Relig. cap.* 6. Vossius, &c.

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des sept Diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son païs & qu'il y fut martyrisé.* Actes des Apôtres, *ch.* 6. Baronius, *in Annal. & Martyr.*

NICANOR de Samos, Historien Grec, qui a fait un Traité des Fleurs, selon Plutarque. On ne sçait pas en quel temps il a vécu.

NICARAGUA, Province du grand Gouvernement, ou Parlement de Guatimala dans la Nouvelle Espagne, en l'Amerique Septentrionale, entre les Hondures & Costa Ricca. Quelques-uns l'ont nommée autrefois, Nouveau Royaume de Leon, & Paradis de Mahomet, à cause de sa fertilité & de ses richesses. Ce païs est fertile en maiz, mais il ne produit point de froment. Les pâturages y sont excellents, & l'on y voit force bétail, à la reserve des brebis. On y recueille quantité de coton: & les forêts y sont pleines de grands arbres, dont quelques-uns sont si gros, que quinze hommes se tenant par la main, n'en peuvent embrasser le tronc. On trouve des perles vers le Cap Blanco, sur la mer du Sud, mais elles n'ont pas une belle eau, & ne servent gueres qu'à falsifier les vrayes, par leur mélange. Presque tous les Sauvages de cette Province sçavent la Langue Espagnole, & sont fort adroits dans les Arts méchaniques. Le Lac de Nicaragua est remarquable par son étenduë, qui commence à trois ou quatre lieuës de la mer du Sud, & va jusqu'à la mer du Nord par le moyen d'un grand Canal qui s'y décharge, à l'endroit nommé le Port saint Juan: on dit qu'il a plus de cent trente lieuës de tour. Il nourrit une infinité de poissons, & un grand nombre de Crocodiles. Le flux & reflux s'y remarque comme dans l'Ocean. La Ville principale qui est nommée Leon de Nicaragua, est située sur le bord du grand Lac, & est le sejour du Gouverneur de la Province, & des autres Officiers du Roy. C'est aussi le Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêché de Mexique. A trois lieuës de la Ville, on voit un Volcan sur une Montagne fort haute, qui jette le soir & le matin une fumée épaisse, & vomit une grande quantité de pierres brûlées. La seconde Ville de cette Province, est Granada, à seize lieuës de Leon: les autres sont la nouvelle Segovie, Jaën, &c. Les Espagnols y cultivent des canes de sucre, & font d'excellent vinaigre des cerises qui y croissent. A sept lieuës de Granada, on trouve encore un Volcan, dont le sommet ne laisse pas d'être couvert de plusieurs arbres fruitiers.* De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

NICARIA, Isle de l'Archipel vers l'Asie, étoit anciennement appellée *Icaria*. Elle regarde au Levant Samos, au Couchant Naxia, au Nord Chio, & au Sud Patmos. Cette Isle n'a de circuit qu'environ 40. milles, & est beaucoup plus longue que large. Il y avoit un Temple nommé Tauropolion, consacré à Diane. Pausanias dit qu'elle eut le nom de *Macris*, (c'est-à-dire, longue en Grec) puis celuy de Pergame, & ensuite celuy d'Icarie, à cause d'Icare fils de Dedale, qui tomba dans la mer en cet endroit. Le terroir seroit bon, s'il étoit bien cultivé, mais les habitants negligent de le faire valoir, parce que les Corsaires les viennent souvent piller. Sur la côte qui regarde l'Orient, il y a une haute tour où l'on tient du feu allumé toute la nuit pour faire signal, à ceux qui courent ces mers, de ne pas aller heurter contre des écueils dangereux qui sont entre cette Isle & Samos. Depuis environ deux Siecles que les Turcs l'ont ôtée aux Justinians de Gennes, à qui elle appartenoit avec l'Isle de Chio, elle est sous le Sangiac ou Gouverneur de Gallipoli. Elle avoit une Ville de ce même nom, qui étoit le Siege d'un Evêque Suffragant de Rhodes.* Ch. Becman. *Hist. Insul. cap.* 5.

NICASTRO, que les Latins appellent *Nicastrum*, ou *Neocastrum*, ville du Royaume de Naples dans la Calabre Ulterieure, avec Evêché suffragant de Reggio. Cette Ville est petite, située au pied du Mont Apennin, à cinq ou six milles de la mer.

NICAULIS, Reine d'Egypte & d'Ethiopie, est selon Joseph, cette Reine de Saba, appellée par d'autres Maxeda, laquelle ayant oüy parler de la Sagesse de Salomon, vint vers l'an 3016. du monde, & 988. avant J.C. du fond des parties Meridionales à Jerusalem, pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince étoit veritable. Quelques Auteurs ont dit qu'elle venoit de l'Arabie-Heureuse, Province assez proche de la Palestine; mais d'autres soûtiennent qu'elle venoit d'Ethiopie, au-delà de la Mer Rouge. L'Ecriture dit, qu'aprés qu'elle eut vû la magnificence de ce Roy, & qu'elle eut remarqué la sagesse de ses discours, sa penetration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa Maison, & le nombre de ses Officiers, elle fut ravie en admiration: ce qu'elle témoigna à Salomon par des discours obligeants, estimant heureux ceux qui avoient l'avantage de vivre auprés de luy. Elle fit à ce Prince des presents qui consistoient en six-vingt talents d'or, qui font prés de huit millions de livres, en perles trés-precieuses, & en grand nombre de parfums. Aprés avoir avoüé que Salomon meritoit d'être consideré comme la merveille de son Siecle, elle se retira penetrée d'admiration de tout ce qu'elle avoit vû & ouy, & fut comblée par ce Prince de presents infiniment plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offerts.* III. des Rois, *chap.* 10. II. des Paralipomenes, *chap.* 9. Joseph, *li.* 8. *Antiq. ch.* 2. Origene, *Hom.* 11. *in Genes.* Baronius, *A. C.* 1. Torniel, *A. M.* 3043. *n.* 13. *&* 14. Abulensis, *in c.* 10. 3. *Reg. q.* 2. *&c.* 9. *lib.* 2. *Paral. q.* 2.

NICE, Ville de Provence, avec titre de Comté & Evêché Suffragant d'Ambrun, a appartenu au Duc de Savoye. Les Anciens Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Nicea*, *Nicaa*, *Nica*, *Nicia*, & les Grecs Νικαία. On l'a aussi appellée *Bellanda*, & les Italiens la nomment aujourd'huy *Nizza*. Son nom primitif qui veut dire Victoire, luy fut donné par les Marseillois, qui en sont les Fondateurs, & qui selon toutes les apparences, la bâtirent aprés avoir emporté quelque victoire sur les Liguriens. Elle étoit peu considerable dans ses commencements, & elle ne s'est augmentée que des ruines de Cimelle ou Cemele, qui étoit la capitale des Vediatiens, & le Siege de l'Evêché, qu'on transfera à Nice. Nice a été soûmise aux Rois de Bourgogne, & aux Comtes de Provence; & est enfin passée sous la domination des Ducs de Savoye. Les Habitants avoient souvent voulu secoüer le joug des Comtes de Provence leurs Souverains, ce que les Historiens de cette Province prouvent par la guerre que leur firent Raimond Berenger III. en 1166. & Raimond Berenger V. en 1229. Amé ou Amedée VII. usurpa ce Pays sur Jeanne Comtesse de Provence, dans le temps qu'elle étoit occupée aux troubles du Royaume de Naples. Ses successeurs qui n'ont pû justifier leur usurpation, fondent leurs droits sur une cession qu'ils prétendent leur avoir été faite en 1418. ou 1419. par Ioland, mere & tutrice de Loüis III. Comte de Provence, & Roy de Naples, qui abandonna Nice pour une prétention de cent soixante mille livres qu'Amé de Savoye

disoit luy être dûë. Cependant les Deputez de nos Rois leur ont fait voir en diverses occasions, que ce droit étoit imaginaire, & qu'Ioland ne pouvoit pas ceder Nice quand même les prétentions du Duc de Savoye auroient été raisonnables. Cette Ville est belle & marchande, est le Siege d'un Senat Souverain, & est défenduë par un Château qui est des plus forts de l'Europe. Il fut attaqué vainement lorsque la Ville fut prise par l'Armée du Roy François I. conduite par François de Bourbon, Comte d'Anguien, & par les troupes du Turc, sous Barberousse, le 20. Août 1543. lorsque le Pape Paul III. étoit venu l'an 1538. à Nice, où se fit l'entrevûë du même Roy François I. & de l'Empereur Charles V. avec une treve pour dix ans, le 18. Juin. Louis *le Grand* prit Nice en 1691. & l'a renduë par le Traité de Paix conclu avec le Duc de Savoye en 1696. Il la reprise en 1705. & le Château au mois de Janvier 1706. & a donné ses ordres pour la démolition de l'un & de l'autre. Outre l'Eglise Cathedrale, qui est dédiée à sainte Reparée ou Reparate, il y a trois Paroisses, un College, & diverses Maisons Religieuses. Le Comté de Nice est divisé en Vicariat de Nice, Vicariat de Barcelonete, Vicariat de Sospello, & Vicariat de Puerin; & a sous soy les Comtez de Bueil & de Tende. La Ville située dans une campagne extrémement fertile, est au pied des Alpes, & au bord de la Mer, entre la riviere du Var & la Ville-Franche, qui est le Port. Au reste, l'Amphitheâtre, les Inscriptions, & les autres monuments qu'on voit en cette Ville, sont d'illustres témoignages de son antiquité. Pierre Jofred en a écrit l'Histoire. François Rasini dit Martiningue, Evêque de Nice, publia en 1620. des Ordonnances Synodales. * Ptolomée, *lib.* 3. *Eur.* Strabon, *liv.* 4. Pline, *liv.* 5. *ch.* 4. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 4. *&c.* Pierre Jofred, *in Nicæa Civit.* Ferdinand Ughel, *Tome IV. Ital. Sacra.* Sainte-Marthe, *Tom. III. Gall. Christ.* François-Augustin de la Chiesa, *in Chr. Episcop. Sabau. & Corona Regia*, Guichenon, *Hist. de Savoye.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Cassan & Du Puy, *Rech. des droits des Rois de France.* Mourgues, *sur les Statuts de Prov. &c. Cherchez* Cemele.

NICE de la Paille, ville d'Italie dans le Montferrat, est nommée par ceux du Pays *Nizza della Paglia.* Elle est située entre Ast & Aqui, & a beaucoup souffert durant les guerres d'Italie. *Cherchez* Nisse.

NICEAS, Evêque de Romaciane, dans la Mœsie Superieure, au commencement du V. Siecle, avoit laissé quelques Ecrits qui sont perdus. * *Consultez* Gennade.

NICE'E, ville de Bithynie, dans l'Asie Mineure, eut pour Fondateur Antigonus, fils de Philippes, & fut d'abord nommée Antigonie, nom que Lysimachus luy ôta, pour luy faire porter celuy de Nicée, en l'honneur de sa femme Nicea, fille d'Antipater. Pline la nomme *Olbia*, & Etienne de Byzance, *Ancore.* On luy donne aujourd'huy le nom d'*Isnich*, de celuy d'un grand Lac voisin. Mais Leunclavius la nomme *Lichor*, & Sophien *Nichea.* Cette Ville qui étoit Metropole de Bythinie, a été celebre par ses deux Conciles generaux dont nous allons parler. * Strabon, *liv.* 12. Pline, *liv.* 5. *c. ult.* Etienne de Byzance, Sophien, &c.

I. CONCILE GENERAL DE NICE'E.

L'heresie d'Arius fut le sujet de la convocation de ce I. Concile General assemblé en 325. sous le Pontificat de S. Silvestre, & l'Empire de Constantin *le Grand.* Ce Prince, soit à la persuasion d'Osius de Cordouë, & d'Alexandre d'Alexandrie, soit de son propre mouvement, se persuada qu'un Concile composé d'Evêques de toutes les parties du monde, étoit l'unique moyen qui luy restoit, pour réünir toute l'Eglise sous une même créance. Ainsi il écrivit aux Prélats de toutes les Provinces de l'Empire, des Lettres tres-obligeantes, par lesquelles il les prioit de se trouver à Nicée au jour qu'il leur marquoit. Afin qu'ils s'y pussent rendre plus commodément, il donna ordre qu'on leur fournît des voitures, tant pour eux que pour ceux qui les accompagneroient dans ce voyage. Il en vint de toutes les Provinces, & le nombre en monta jusqu'à trois cents dix-huit. Osius de Cordouë, Vitus & Vincent, Prêtres de l'Eglise de Rome, y furent envoyez en qualité de Legats, de la part du Pape Sylvestre, non pour y présider en son nom, comme le veut le Cardinal Baronius, mais pour y tenir seulement sa place, comme l'assurent Gelase de Cyzique, Photius, & plusieurs autres. Les principaux Evêques qui composoient cette illustre assemblée, étoient Confesseurs de Jesus-Christ, & la plûpart en portoient les marques sur le corps. On y vit Alexandre d'Alexandrie avec son Diacre Athanase, qui est si renommé dans l'Eglise, Eustathius d'Antioche, Macaire de Jerusalem, Paphnuce de la haute Thebaïde, Potamon d'Heraclée sur le Nil, Jacques de Nisibe, Asclepas de Gaze, Amphion d'Epiphanie, Leonce de Cesarée, Nicolas de Myre, Cecilien de Carthage, & divers autres illustres Prélats. Arius y eut aussi des Partisans, lesquels, quoi qu'en petit nombre, entreprirent de troubler le Concile, en accusant de crime les Evêques Catholiques; mais l'Empereur fit brûler leurs libelles diffamatoires. L'Assemblée se tint dans le Palais Imperial; & ce fut vers le 19. Juin de l'an 325. qu'on fit l'ouverture du Concile. Constantin y entra vêtu de pourpre, & tout couvert d'or, prit sa place au milieu des rangs des Evêques, & ne voulut point s'asseoir sur un Thrône, laissant cet honneur à l'Evangile de Jesus-Christ. Ce Prince y fit un tres-beau discours, par lequel il declara publiquement qu'il ne luy appartenoit pas de juger des questions de la Foy, & qu'il en laissoit la décision aux Evêques. Arius entra aussi dans le Concile, y parla avec toute liberté, & y prononça d'horribles blasphêmes. Mais il y fut convaincu par les Evêques, & particulierement par saint Athanase, alors Diacre de l'Eglise d'Alexandrie. Ainsi ses erreurs y furent condamnées aussi-bien que ses ouvrages, & sur tout, son Livre intitulé *Thalie.* On y établit la Consubstantialité du Verbe, par une profession de Foy, ou Symbole qui y fut dressé par ordre même du Concile, qui fit aussi un Reglement touchant la Fête de Pâques, ordonnant de la celebrer en un même jour. En effet, ce Concile avoit été convoqué pour deux motifs, dont l'un qui regardoit la doctrine, étoit la necessité de s'opposer aux erreurs d'Arius, & l'autre qui concernoit la discipline de l'Eglise, étoit fondé sur l'obligation de fixer un jour certain, auquel la Fête de Pâques devoit être celebrée par tous les Chrétiens. Il y avoit d'autres Reglements à faire, touchant la discipline de l'Eglise; le Concile y pourvut par vingt Canons, qui ont servi de regle à tous les Siecles suivants, & que Theodoret appelle les Loix de la Police Ecclesiastique. Le 1. de ces Canons défend d'ordonner ceux qui avoient été volontairement mutilez. Le 2. défend l'Ordination des Neophytes. Le 3. marque quelles femmes peuvent demeurer avec les Clercs. Le 4. regle l'Ordination des Evêques. Les autres prescrivent les choses necessaires pour la discipline, soit pour le reglement des Eglises, les Excommunications, les Penitences, l'Ordination des Clercs, &c. Rufin met 22. Canons; mais comme ils ne contiennent rien de plus que les 20. dont nous avons parlé, la chose ne merite pas d'être considerée. Nous ne ferons point attention à ce grand nombre de Canons, que les Arabes attribuent au Concile de Nicée, & dont les Peres Alphonse Pisan, & François Turrien Jesuites, aussi bien qu'Abraham Ecchellensis Maronite, ont fait des Versions que nous avons dans la derniere édition des Conciles, selon le sentiment des Sçavants. Il n'y a rien de plus visiblement apocryphe que cette compilation, qui a été inconnuë à toute l'Antiquité. * Eusebe, *vita Constan.* Rufin, *lib.* 1. *Hist.* Theodoret & Sozomene, *l.* 1. Gelase de Cyzique, *in Collect.* Nicephore, *in Chron.* Baronius. *A. C.* 325. Cabassut, *notit. Concil.* Herman. *li.* 2. *de la vie de saint Athan.* T. II. Concil. Abraham Ecchellensis, *de Prim. Rom. Episcop. &c.* Du Pin, *Biblioth. Ecclesiast.*

II. CONCILE DE NICE'E VII. GENERAL.

Ce Concile qui est le VII. General, fut assemblé en 787. contre les Iconomaques ou brise-Images. Les Empereurs d'Orient avoient soûtenu les erreurs de ces Heretiques; & avoient persecuté ceux qui honoroient les saintes Images. Aprés la mort de Leon IV. en 780. l'Eglise commença de respirer en Orient, sous le regne de Constantin, conseillé par sa mere Irene, qui eut beaucoup de zele pour le rétablissement des Images. En effet, aprés avoir fait mettre saint Taraise sur le Siege de Constantinople, elle disposa le Pape Adrien I. à trouver bon qu'on celebrât un Concile General, & à y envoyer en qualité de ses Legats, Pierre Archiprêtre, & un autre de ce nom Abbé de saint Sabbas. Il se trouva trois cents soixante Evêques d'une éminente doctrine & pieté à ce Concile qui fut ouvert le 24. Septembre, & fermé le 12. Octobre de la même année 787. Les Evêques s'assemblerent sept fois, c'est-à-dire, qu'on y tint sept Actions ou Sessions. On y lut les Lettres du Pape à l'Empereur & aux Patriarches d'Orient, avec les réponses; & tout ce que les anciens Peres avoient dit à ce sujet. Ensuite on ordonna tout d'une voix que l'on rétabliroit les Images de Jesus-Christ, de sa Mere & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les reverer, & à rapporter aux Originaux les honneurs qu'on

qu'on leur rend. On ordonna auſſi qu'on revereroit les Reliques des Saints; que ceux qui auroient des ſentiments contraires ſeroient excommuniez, & que s'ils étoient Evêques, ils ſeroient dépoſez. On apporta dans le Concile l'Image de Jesus-Christ nôtre Sauveur, & chacun l'adora le genoüil en terre, en le ſuppliant de leur faire la grace de voir l'execution de leurs Decrets. On revit enſuite les Actes d'un faux Concile, que les Iconomaques avoient tenu à Conſtantinople; & aprés avoir renverſé par des raiſons & des paſſages de l'Ecriture, les arguments qu'on y alleguoit contre les Images, le Concile prononça anathéme contre cette Aſſemblée de Méchants, & contre ceux qui par leur lâcheté, avoient augmenté la fureur des Empereurs Iconomaques. On y dreſſa auſſi vingt-deux Canons. Le 2. de ces Canons défend d'ordonner ceux qui pour le moins ne ſçavent pas le Pſeautier. Le 3. regarde l'élection des Evêques. Le 7. défend de conſacrer des Egliſes ou des Autels où il n'y a point de Reliques des Saints. Le 14. regle l'Ordination des Clercs; & le 15. leur défend d'être attachez à deux Egliſes, c'eſt-à-dire, qu'il défend la pluralité des Benefices. Le 16. leur defend de porter des habits trop magnifiques & trop ſeculiers. Le 17. s'oppoſe aux nouvelles fondations des Monaſteres; & le 20. qui eſt conforme aux Regles de ſaint Baſile, au 28. Canon du Concile d'Agde, tenu en 506. & à l'onziéme du II. de Seville, tenu en 619. défend les doubles Monaſteres d'hommes & de filles; & ne veut point que les uns & les autres habitent dans une même Maiſon. Le Pape Innocent III. avoit depuis ordonné la même choſe. Nous avons parlé ailleurs de ce que fit contre ce Concile celui de Francfort aſſemblé ſous Charlemagne en 794. * Innocent III. *in reg. 15. ep. 80. ad Helen. Epiſc. Voyez* auſſi, *Lex ſanctiſ.* 44. *Cod. de Epiſc. & Cleric.* T. VII. Concil. Baronius, *A. C.* 787.

FAUX CONCILE DE NICÉE.

Les Ariens aprés avoir diviſé l'Egliſe ſe partagerent eux-mêmes, & propoſerent differentes Confeſſions de Foy au Concile de Sirmich, en 357. L'Empereur Conſtant leur protecteur ayant deſſein de les réünir, fit le projet d'un Concile Oecumenique, qui ſe devoit aſſembler à Nicomedie en 358. Mais un tremblement de terre qui ruina cette Ville, empêcha l'execution de ce deſſein. Conſtance ne ſçachant à quoy ſe déterminer, conſulta Baſile d'Ancyre, qui lui conſeilla de convoquer ce Concile à Nicée, puiſque les Prélats étoient déja en chemin. L'Empereur approuva ce deſſein, & ordonna que les Evêques ſe trouveroient à Nicée au commencement de l'Eté de l'an 359. que ceux qui n'y pourroient pas venir, y envoyeroient des Deputez pour énoncer leurs ſentiments, & que l'Aſſemblée en nommeroit enſuite dix d'Orient, & dix d'Occident, pour lui venir apporter l'arrété du Concile, afin diſoit-il, qu'il vît auſſi s'il étoit conforme aux Ecritures. & qu'il jugeât ce qu'il auroit à faire. Ce qui étoit leur ſignifier qu'il en vouloit être le maître, & en former les déciſions. La diviſion des Ariens, l'inconſtance de l'Empereur, & le tremblement de terre qui avoit auſſi ruiné Nicée, empêcha encore l'execution de ce deſſein. Ils ne laiſſerent pourtant pas de tâcher à ſurprendre les Fideles, par un Symbole qu'ils daterent de Nicée dans la Province de Thrace, où quelques-uns s'aſſemblerent; mais cela n'eut point de ſuite. * Sozomene, *l.* 4. Theodoret, *l.* 2. S. Athanaſe, *de Syn.* Baronius, *in Annal.*

S. NICEPHORE I. de ce nom, Patriarche de Conſtantinople, ſucceda à Taraiſe en 806. & étoit fils de Theodore, qui avoit été Secretaire des Empereurs d'Orient. Il exerça lui-même cette charge pendant quelque temps; mais dégouté de la Cour il ſe retira dans le deſſein de paſſer le reſte de ſes jours dans un Monaſtere. L'Empereur Nicephore, le fit élire pour remplir la place de Taraiſe, quoiqu'il ne fût pas encore Clerc, & qu'il s'oppoſât à cette promotion. On l'obligea de tenir un Synode, qui fit ſoupçonner à Rome ſa doctrine ſur l'article des Images; mais ſa conduite & ſa profeſſion de foy, qu'il envoya au Pape Leon III. témoignerent quels ſentiments on devoit avoir de ſa pieté. L'Empereur Leon l'*Armenien*, qui releva l'hereſie des Iconomaques, ne pouvant ſouffrir le zele avec lequel Nicephore s'oppoſoit à ſes erreurs, le relegua dans un Monaſtere qui eſt de l'autre côté du détroit de Conſtantinople, où il mourut ſaintement, âgé de 70. ou 71. an, en 828. aprés y avoir paſſé 14. ans en exil. Le Martyrologe Romain en fait mention au 13. de Mars, & le Menologe des Grecs au 2. de Juin. Nous avons de lui un Abbregé Hiſtorique, *Hiſtoria Breviarium*, depuis la mort de l'Empereur Maurice, juſqu'à Leon IV. que le P. Petau publia en 1616. & fit depuis mettre dans le corps de l'Hiſtoire en 1648. Ce Prélat compoſa un autre Ouvrage intitulé: *Chronologia Tripartita*, qu'Anaſtaſe le Bibliothecaire avoit traduit en Latin; & que Joſeph Scaliger, le P. Jacques Goar, Dominicain&, divers autres ont publié. Quelques Auteurs ont attribué cette Chronologie à un autre Nicephore, qu'ils nomment *le Jeune*: mais les Modernes ſont perſuadez qu'elle eſt du Patriarche de Conſtantinople, & qu'elle fut augmentée pas Anaſtaſe. Nous avons encore de Nicephore ſa Confeſſion de Foy, que le Cardinal Baronius rapporte dans le IX. Tome de ſes Annales, outre les Opuſcules contre les Briſe-Images qu'on lui attribuë. Le Corps de ce Confeſſeur aïant été trouvé entier dix-huit ans aprés ſa mort, fut porté à Conſtantinople par ordre du Patriarche Methodius. L'Empereur Michel III. ſe trouva à cette Tranſlation, portant un flambeau auprés du Corps Saint. * Theodore Studita, *in Epiſt.* Theophanes, *in orat. encomiaſtica apud Surium d. 13. Mart.* Photius, *cod. 66.* Cedrenus, Zonaras & Glycas, *in Annal.* Bellarmin, Poſſevin, Le Mire, Voſſius, *lib. 2. cap. 25. de Hiſt Græc. & in addit.* Labbe, *in Appar. Hiſt. Byzant.* Baronius, *in Annal. & Martyrol.*

NICEPHORE II. Archevêque d'Epheſe, fut mis ſur le Siege de l'Egliſe de Conſtantinople aprés Arſene, en 1260. & mourut l'année d'aprés. Gregoras, *l.* 4.

NICEPHORE I. de ce nom, dit *Logothete*, Empereur de Conſtantinople, & auparavant Intendant des Finances, & Chancelier de l'Empire, ſe revolta contre l'Imperatrice Irene, veuve de Leon IV. & l'ayant releguée dans l'Iſle de Metelin, ſe mit ſur le Thrône, le dernier jour d'Octobre de l'an 802. On attendoit beaucoup de ſon Gouvernement; cependant il n'y eut jamais de Prince plus cruel & plus impie que lui. Outre qu'il favoriſoit les Iconomaques & les Manichéens en toutes rencontres, & ne parloit jamais qu'avec mépris de l'Egliſe Romaine & des Prélats, il étoit infecté de toutes ſortes de vices; quoiqu'il tâchât de les déguiſer, ſous l'apparence de quelques vertus. Il envoya des Ambaſſadeurs à Charlemagne, & pour affermir l'Empire dans ſa Famille, il fit couronner ſon fils Staurace. Les Saraſins défirent ſon armée en 804. & le réduiſirent à leur payer tribut. Quelques avantages qu'il remporta ſur les Bulgares, lui firent rejetter les prieres de Crumme Roy de ces peuples, qui lui avoit demandé la paix avec toutes ſortes de ſoûmiſſion. La guerre fut continuée, & les Bulgares ayant fait de nuit une attaque, mirent l'Armée de Nicephore en déroute, & le tuerent dans ſa tente, le 26. Juillet de l'an 811. Staurace ſon fils ne ſe ſauva qu'avec peine, étant bleſſé dangereuſement. * Theophane, *in Chron.* Cedrene & Zonare, *in Annal. Græc.*

NICEPHORE II. ſurnommé *Phocas*, avoit commandé les Armées du temps de Romain *le Jeune*, & avoit pris l'Iſle de Candie ſur les Saraſins. Depuis il fut mis par les ſoldats en la place du même Romain, dont les fils étoient encore trop jeunes pour gouverner; & fut couronné par le Patriarche Polyeucte le 16. Août 963. Nicephore épouſa Theophanie, veuve du même Romain, & continua de ſe rendre illuſtre par ſes victoires. Il prit ſur les Saraſins la Syrie, la Cilicie, l'Iſle de Chypre, avec Antioche & Tripoli. Mais ſon avarice ternit la gloire de toutes ſes belles actions. Il opprima ſes ſujets, leur ôta leurs biens d'une maniere tyrannique, & laiſſa la Ville de Conſtantinople dans une extrême diſette de blé. On dit même que pour recompenſer ſes Soldats, il leur permettoit le pillage des Egliſes. La haine que luy acquit cette conduite, fit qu'il ne put éviter les embûches que luy dreſſerent quelques Seigneurs de ſa Cour, ſoulevez par l'Imperatrice Theophanie, pour favoriſer Jean Zemiſces ſon galant. Ces Conjurez tuerent Nicephore dans ſon Palais le 11. Decembre de l'an 969. * Curopalate & Cedrene, *in Annal.*

NICEPHORE III. ſurnommé *Botoniates*, General des troupes de l'Empire en Aſie, ſe revolta, & aſſiſté d'une Armée des Turcs, ſe rendit maître de Conſtantinople, où il fut déclaré Empereur, le 25. Mars de l'an 1078. Enſuite ayant relegué dans un Monaſtere Michel *Parapinace*, avec ſa femme & ſon fils Conſtantin, il commença de regner depuis le 7. Avril, jour du Samedy Saint de la même année, juſques ſur la fin du mois de Mars 1081. qu'il fut contraint de quitter la pourpre Imperiale, pour prendre l'habit de Moine, laiſſant le thrône à Alexis *Commene*. * Jean Curopalate, Anne Comnene, Zonare, Cedrene, &c.

NICEPHORE Cartophylax, que l'on ſoupçonne avoir vêcu vers l'an 800. eſt Auteur de quelques Ouvrages traduits en Latin, dans la Bibliotheque des Peres, & dans le Recueïl du Droit Grec-Romain. * Cave, *Cartophyl.*

NICEPHORE, Diacre de Phrygie, Auteur Grec, avoit

écrit l'Histoire de son temps, comme nous l'apprenons de Jean Curopalate & de Georges de Cedrene, *in Praf. Hist.*

NICEPHORE, Philosophe & Orateur, dans le X. Siecle, prononça l'Oraison funebre d'Antoine Patriarche de Constantinople, mort en 901. Nous avons cette piece dans Surius, T. I. d. 12. *Febr.*

NICEPHORE, dit Βασιλάκης, Professeur de Rhetorique à Constantinople, vers l'an 1181. laissa quelques petits Traitez recueïllis avec ceux d'Heraclite, de Libanius & de quelques autres par Leo Allatius; & imprimez à Rome en 1641. * Nicetas, *li.* 7. *Manuel. Comn.* & Jean Cinname, *li.* 4. *Hist. Rom.* Vossius, *liv.* 4. *de Hist. Grac. &c.*

NICEPHORE, dit *Blemmidas*, Religieux Grec, dans le XIII. Siecle, refusa le Patriarchat de Constantinople, & composa divers Ouvrages. * Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sponde, & Rainaldi, *in Annal.*

NICEPHORE GREGORAS, Historien Grec, florissoit dans le XIV. Siecle. Il composa une Histoire qui contient en onze Livres, ce qui s'est passé depuis l'an 1204. que Constantinople fut prise par les François, jusqu'à la mort d'Andronic Paleologue *le Jeune*, en 1341. Cet Ouvrage avec la traduction Latine de Jerôme Wolf, fut imprimé à Bâle en 1562. & à Genéve en 1615. Nous en avons une nouvelle version & une édition beaucoup plus exacte que celles qui avoient paru jusqu'icy. On en est redevable à Monsieur Boivin, Sous-Bibliothecaire de la Bibliotheque du Roy. Nicephore avoit traduit un Traité de Synesius, *de insomniis*, que Turnebe publia en 1553. & que nous avons de la version de Jean Pichon, parmy les Oeuvres du même Synesius. Jean Cantacuzene parle tres-mal de cet Auteur. * Jean Cantacuzene, *liv.* 4. *Hist. c.* 24. 25. *liv.* 7. 8. Juste Lipse, *in not. liv.* 1. *Politic.* Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, &c.

NICEPHORE, dit CALLISTE, parce qu'il étoit fils de Calliste, & de Xantopule, Historien Grec, vivoit dans le XIV. Siecle, sous l'Empire d'Andronic Paleologne l'*Ancien*, de Michel & d'Andronic *le Jeune*. Il composa une Histoire Ecclesiastique en vingt-trois Livres; dont il nous en reste dix-huit, qui contiennent ce qui s'est passé depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à la mort de l'Empereur Phocas en 610. Nous n'avons que l'argument des cinq Livres suivants, depuis le commencement de l'Empire d'Heraclius, jusques à la fin de celuy de Leon *le Philosophe*, mort en 911. Il dédia à l'Empereur Andronic Paleologue l'*Ancien*, cet Ouvrage, que Jean Lange a traduit en Latin. On en a diverses éditions, de Bâle en 1553. de Paris en 1562. & 1630. Cette derniere faite par les soins du Pere Fronton le Duc, est la plus estimée. On attribuë à Nicephore d'autres Traitez, dont on verra le dénombrement dans les Auteurs que nous citons. * Guillaume Eisengrein, *in Catal. Eccl. Script.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac. c.* 29. Bellarmin. Sixte de Sienne, &c.

NICEPHORE *Bryenne. Cherchez* Bryenne.

NICETAS, I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit Esclavon de nation, Eunuque & Heretique Iconomaque. L'aversion qu'il avoit pour les saintes Images, le rendit cher à l'Empereur Constantin Copronyme, qui ayant chassé un de ses Partisans du Siege de Constantinople, y mit celuy-cy en 766. Il se maintint par ses lâchetez dans cette Dignité, qu'il conserva jusques à sa mort, arrivée en 780. * Curopalate & Cedrene, *in Compend.* Baronius, *in Annal.*

NICETAS II. dit *Mundanus*, succeda en 1186. à Basile Cametere, que l'Empereur Isaac l'Ange avoit deposé. Il gouverna cette Eglise 6. ans & 6. mois; ensuite dequoy son grand âge fut cause qu'on luy donna en 1193. Leonce pour successeur. * Nicetas Choniates, *li.* 2. *in Isaac. Angel.* Baronius, *in Annal.*

NICETAS DAVID, Historien Grec, que quelques-uns font natif de Paphlagonie, vivoit sur la fin du IX. Siecle, & écrivit la Vie de saint Ignace, Patriarche de Constantinople, que Frederic Metius, Evêque de Termuli, a traduite. Le Cardinal Baronius s'étoit servy de cette version; mais nous en avons une autre du P. Matthieu Radere, imprimée à Ingolstadt en 1604. * *Consultez* Nicephore Calliste, au Liv. 14. ch. 28. de son Histoire, Jean Curopalate, Cedrene, &c. Baronius, Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, Leo Allatius, &c. Il y a eu quelques Auteurs de ce nom, dont Gesner & le même Leo Allatius font mention.

NICETAS, surnommé *Seidus*, que l'on croit avoir vêcu au commencement du X. Siecle, a écrit quantité d'Ouvrages contre les Latins, sur lesquels on peut consulter Allatius, *de Occid. & Orient. Eccles. Consens.*

NICETAS, surnommé *Serron*, Diacre & Maître de la grande Eglise, & ensuite, Archevêque d'Heraclée, contemporain de Theophylacte, a vêcu vers l'an 1077. Allatius le confond mal à propos avec Nicetas de Paphlagonie. Nous avons de luy des Commentaires en Grec & en Latin sur *Gregoire de Nazianze*, & *Catena in Jobum*, & quelques autres Ouvrages de la même nature. * Cave, *Carthophyl.*

NICETAS, Moine de Constantinople, vers l'an 1120. a écrit pour le Concile de Chalcedoine, contre le Prince d'Armenie. * Leo Allatius, *de Eccles. Occid. & Orient. Consens.*

NICETAS, surnommé *Pectorat*, Moine Grec, qui florissoit sur le milieu du XI. Siecle, a écrit *des Azymes* contre les Latins. * Cave, *Cartophyl.*

NICETAS de Maronie, fut d'abord Cartophylax de la grande Eglise, devenu Archevêque de Thessalonique, a vêcu vers l'an 1200. Il a été assez favorable aux Latins, & l'on peut voir la liste de ses Ecrits dans Leo Allatius, *de Eccles. Occid. & Orient. Consens.*

NICETAS ACOMINAT, Historien Grec, dit CHONIATES, parce qu'il étoit de Chone ou Colosse, Ville de Phrygie, vivoit dans le XIII. Siecle, & avoit exercé des emplois considerables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Lorsque cette Ville fut prise par les François en 1204. il se retira avec une fille qu'il avoit enlevée aux ennemis, & qu'il épousa à Nicée en Bithynie, où il passa le reste de ses jours. Il composa une Histoire ou des Annales, depuis la mort d'Alexis Comnene en 1118. jusqu'à celle de Baudoüin en 1205. Cet Ouvrage que nous avons de la traduction de Jerôme Wolf, a été imprimé à Bâle en 1557. puis à Genéve en 1593. & dés l'an 1647. fut mis dans le corps de l'Histoire Byzantine, de l'impression du Louvre. Pierre Morel de Tours traduisit dans le XVI. Siecle, les cinq premiers Livres du Thresor de la Foy Orthodoxe, attribuez à Nicetas. Ils furent imprimez à Paris *in octavo* en 1580. & ont été mis dans le douziéme Volume de la Bibliotheque des Peres de Cologne. Nous avons encore d'autres fragments de cet Auteur, comme de ce qui s'observe quand un Mahometan se fait Chrétien, &c. Michel Choniates, frere de Nicetas, composa à sa mort un de ces chants lugubres, dits *Monodia*, que le même Morel a aussi traduit. * Jerôme Wolf, *in Praf.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Grec. li.* 2. *c.* 28. Leo Allatius, *de Nicetis*, &c.

NICETIUS, Evêque de Tréves, assista à un Concile d'Auvergne en 535. On a quelques Ouvrages de luy qu'on trouve dans les Recueïls des Conciles, & de Dom Luc d'Acheri. * Cave, *Cartophyl.*

NICIAS, Capitaine Athenien, & fils de Nicrates, s'éleva par son merite aux premiers emplois de la guerre, & remporta des avantages tres glorieux à sa patrie. Il persuada aux Atheniens de consentir à une tréve de cinquante ans, avec ceux de Sparte. Depuis, lorsque la guerre de Sicile fut resoluë, il fut nommé General avec Demosthenes & Alcibiades qui fut bien-tôt rappellé. La flotte Athenienne aborda à Catane en Sicile, & forma ensuite le siege de Syracuse qui fut défenduë par Gylippe Chef des Lacedemoniens, lequel reduisit les assiegeants à de grandes extrémitez. Enfin Nicias, aprés s'être opiniâtré à ce siege pendant deux ans & plus, fut défait & pris par les Syracusains qui le firent mourir avec Demosthenes la 4. année de la XCI. Olympiade, & la 413. avant J. C. * Thucydides, *li.* 4. 5. 6. & 7. *Hist.* Diodore de Sicile, *li.* 12. Plutarque, *en sa vie.*

NICIAS, Medecin du Roy Pyrrhus, est loüé dans les Vers de Theocrite & dans Stobée, qui parle de son Livre *de Lapidibus*. Il vivoit sous la CXXV. Olympiade, vers l'an 280. avant J. C.

NICIAS de Nicée écrivit la vie des Philosophes, & quelques autres Traitez, alleguez par Athenée. Plutarque fait mention d'un Auteur Grec du même nom. * Athenée, *lib.* 46 Elien, *divers. Hist.* Plutarque, *in parallel. min. cap.* 13.

NICIAS, (Curtius) Grammairien, qui vivoit vers l'an 705. de Rome, & 49. avant J. C. étoit grand ami de Pompée & de Memmius. Ciceron écrivant à Dolabella, luy dit, qu'ayant été établi pour Juge entre Nicias & Vidius, sur une affaire pécuniaire, il traiteroit favorablement le premier, qu'il nomme *Jucundissimus* συμβιώτης. * Suetone, *des illust. Gramm. c.* 14.

NICIAS, excellent Peintre Athenien, peignoit les femmes en perfection, & fit un Tableau où il avoit representé l'Enfer, de la même sorte qu'Homere l'a décrit. Il en refusa soixante talents, & aima mieux le donner à sa patrie que de le vendre. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

NICOCHARES, Poëte Comique d'Athenes, fils du Poëte Philonides, vivoit du temps d'Aristophanes, vers la XCVII. Olympiade, & l'an 392. avant J. C. Il laissa diverses pieces citées par Athenée, Suidas, &c.

NICOCLES, (*Nicocles*) Eunuque, tua Evagoras Roy de Chypre, & s'empara de cette Isle, selon Diodore: mais c'est une faute de cet Historien. L'Eunuque qui le tua, s'appelloit Thrasydée, comme le remarque positivement Theopompe, dans la Bibliotheque de Photius. *Voyez* l'article suivant.

NICOCLES, fils d'Evagoras, Roy de Chypre & de Salamine, succeda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée la 3. année de la CI. Olympiade, & l'an 374. avant J. C. C'etoit un homme extrêmement voluptueux. Il fit de magnifiques funerailles à son pere, pour lequel Isocrates fit une Oraison funebre. Deux Harangues de cet Orateur sont intitulées, NICOCLES, & furent composées en faveur de ce Prince, qui recompensa largement leur Auteur. Nicocles ne regna que dans l'Isle de Salamine. Cependant quelques Auteurs semblent l'avoir confondu avec Nicocreon, dont nous parlerons plus bas. * Diodor. Sicul. Aristot. *Polit. l. 5. c.* 10. Theopomp. *Apud. Photium, num.* 176. Isocrates, *in Evagora.*

NICOCLES, Roy de Paphos, regnoit sous la protection de Ptolomée Lagus: mais ayant quitté le parti de son bienfacteur pour prendre celuy d'Antigone, il fut puni de sa perfidie; & son Palais étant environné de soldats, par ordre de Ptolomée, qui l'avoit condamné à la mort, il se tua luy-même. Sa femme Axiothée voyent ce triste spectacle, tua ses filles, & se donna ensuite un coup de poignard dans le sein. Elle exhorta ses belles-sœurs à suivre cet exemple, & le dernier Acte de cette Tragedie fut fermé par leurs Epoux, freres de Nicocles, lesquels mirent le feu dans leurs maisons, & se tuerent, sous la CXVII. Olympiade, & l'an 310. avant J. C. *. Diodore, *liv.* 10.

NICOCLES, Poëte Comique Grec, qui vivoit du temps d'Aristophanes, sous la XCVI. Olympiade, vers l'an 396. de Rome. * Casaubon, *Animad. in Athen. l. 8. c. 5.*

NICOCRATE, (*Nicocrates*) Tyran de Cyrene dans la Lybie, étoit un Prince extrêmement cruel. Il tua Phœdine, pour épouser sa femme, nommée Aretaphile, dont la beauté l'avoit charmé. Il assassina Menalippe, Grand Prêtre du Temple d'Apollon, & s'attribua le Sacerdoce. De peur que quelqu'un ne se sauvât malgré luy de Cyrene, en se faisant porter dans un cercueil comme mort, il faisoit donner des coups d'épée à tous les cadavres, & les brûloit en divers endroits. Ces cruautez inouïes obligerent sa femme de luy préparer un poison; mais ce dessein n'ayant pas réüssi, elle le fit tuer par Leandre. *Voyez* ARETAPHILE. * Plutarque, *des vertus des femmes.*

NICOCREON, natif de l'Isle de Chypre s'empara de la Souveraineté de cette Isle où il regna en Tyran, pendant un long espace de temps, depuis la CII. Olympiade, & l'an 372. avant J. C. Ce fut luy qui fit tourmenter si cruellement le Philosophe Anaxarque. Un autre Nicocreon établi dans dans le Royaume de Chypre par Ptolomée, fils de Lagus, vers l'an 312. avant J. C. Il n'y a pas apparence que ce soit le même. * *Voyez cet article.*

NICODEME, Pharisien, Senateur du Grand Sanhedrin, alla voir de nuit JESUS-CHRIST, & avec luy eut la conversation qui est rapportée dans le Chap. III. de saint Jean. Il eut aussi soin de la sepulture du Sauveur, comme on le voit dans le Chap. XIX. du même Evangile. On attribuë à Nicodéme un Evangile que nous avons en Latin.

NICOLAI, Maison illustre & ancienne dans la Robe, y occupe depuis long-temps une des plus importantes Dignitez.

I. JEAN NICOLAÏ, Seigneur de saint Victor, Maître des Requêtes, & puis premier Président de la Chambre des Comptes, fut premierement Conseiller au Parlement de Toulouse, & accompagna Charles VIII. au voyage du Royaume de Naples. Il fut employé par ce Roy en diverses negociations importantes, chez les Princes d'Italie; & aprés la conquête du Royaume de Naples, il y fut laissé en qualité de Chancelier. Lors que cet Etat eut changé de Maître, Nicolaï continua en France ses services sous le Roy Loüis XII. qui luy donna une Charge de Maître des Requêtes, le 3. Juin 1504. L'année d'aprés il fut revêtu de celle de Premier Président de la Chambre des Comptes, dont il fit les fonctions jusqu'en 1518. qu'il l'a resigna à son fils.

II. AYMAR NICOLAÏ, Premier Président de la Chambre des Comptes, épousa Anne Baillet, Dame de Goussainville, fille de Thibault, Seigneur de Feraux, Président du Parlement de Paris, dont il eut, 1. Antoine qui suit: 2. Thibault Conseiller au Parlement, qui de Catherine Luillier, ne laissa qu'une fille, mariée au Baron de Persan: 3. Renée femme de Dreux Hennequin, Seigneur d'Assy, Président de la Chambre des Comptes de Paris; puis de Jean Luiller Seigneur de Boulaincour, aussi Président en la même Chambre: 4. Jeanne épouse de Jean du Tillet, Seigneur de la Bussiere, Greffier Civil de la Cour de Parlement de Paris.

III. ANTOINE NICOLAÏ, Seigneur de Goussainville, Premier Président de la Chambre des Comptes, succeda à son Pere en 1553. & d'Anne Hennequin sa premiere femme, laissa Jean qui suit.

IV. JEAN NICOLAÏ, II. du nom, Seigneur de Goussainville & de Presle, fut Premier Président de la Chambre des Comptes, avoit été Conseiller au Parlement, & Maître des Requêtes. Il épousa Marie de Billi, fille de Louis Baron de Courville, dont il eut, 1. Antoine qui suit: 2. Loüis, Seigneur de Presle, Guidon des Gendarmes du Roy: 3. Aymar, Seigneur de Bernay, Lieutenant d'Artillerie: 4. Marie, femme de Pierre de Roncheroles, Baron du Pont saint Pierre; 5. Renée Epouse de Matthieu Molé, Premier Président de Paris, & Garde des Sceaux de France.

V. ANTOINE II. Seigneur de Goussainville & d'Yvor, Premier Président de la Chambre des Comptes, épousa Marie Amelot, fille de Jacques, Seigneur de Gournay, Président és Requêtes du Palais à Paris, de laquelle sortirent, 1. Nicolas qui suit: 2. Catherine, Epouse de François-René du Bec, Marquis de Vardes, Chevalier des Ordres du Roy.

VI. NICOLAS NICOLAÏ, Premier Président de la Chambre des Comptes en 1656. aprés avoir été Conseiller au Grand Conseil, s'allia avec N. de Fieubet, fille de Gaspard, Baron de Launac, Tresorier de l'Epargne, & mourut en 1686. laissant, 1. Jean-Aymar qui suit: 2. N... Marquis de Presle, Colonel du Regiment d'Auvergne, Brigadier des armées du Roy, qui est marié, & N... Demoiselle de Nicolaï. * *Hist. des Maîtres des Requêtes.*

VII. JEAN AYMAR NICOLAÏ, Marquis de Goussainville, Seigneur d'Yvor, fut reçu Premier Président en la Chambre des Comptes, le 5. Mars 1686. & épousa en 1690. N... Le Camus, fille unique de Jean le Camus, Maître des Requêtes, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, morte en 1696. laissant un fils né en Octobre 1691. & une fille. Il s'est remarié à la fin de Novembre 1705. avec Françoise-Elizabeth de Lamoignon, fille de Chrestien-François, Président à Mortier. * Blanchard.

NICOLAI, (Laurent) Jesuite, natif du Royaume de Norwege, fut envoyé de Rome en Suede l'an 1577. en habit déguisé, pour y servir la Reine Catherine, épouse du Roy Jean III. & pour chercher avec elle les moyens de rétablir la Foy Catholique dans ce Royaume. Cette Princesse le presenta au Roy qui luy donna la Chaire de Theologie dans le College de Stokolm qu'il venoit de fonder. Là, sans se declarer, il sapoit adroitement dans ses Leçons publiques, les fondements du Lutheranisme. Le Principal du College, & un Curé de cette Ville s'en apperçurent, & voulurent s'y opposer; mais le Roy les chassa comme des calomniateurs, & donna la Charge de Principal au Professeur Laurent Nicolaï, qui fit une sçavante Apologie contre les Ecrits de ces deux exilez. Mais deux ans aprés, ce Prince qui avoit embrassé la Religion Catholique, s'étant laissé seduire par les Lutheriens, fit sortir le Pere Nicolaï de son College, où il rétablit les Heretiques. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, Seigneur d'Arfeuille, est Auteur de quelques Traitez de Navigation, citez par la Croix du Maine, & par du Verdier Vauprivas. Il mourut à Paris, le 25. Juin de l'an 1583.

NICOLAITES, Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise du temps même des Apôtres, tiroient, à ce qu'on croit, leur origine de Nicolas, l'un des sept premiers Diacres. Quelques Peres l'assurent, & disent que ce Diacre ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit repris sa femme dont il s'étoit separé, pour garder la continence, inventa une erreur brutale pour excuser son procedé, enseignant que pour acquerir le salut éternel, il étoit necessaire de se soüiller tous les jours de toute sorte d'impuretez. D'autres rapportent que les Apôtres luy ayant reproché qu'il étoit jaloux de sa femme, laquelle étoit fort belle, il la fit venir en pleine assemblée, & luy permit de se marier à qui elle voudroit,

Comme s'il eût enseigné par cette action à s'abandonner aux plaisirs de la chair, quelques Libertins formerent, dit-on, une heresie à laquelle ils donnerent son nom fort injustement, parce qu'il n'eut point d'autre femme que la premiere qu'il avoit épousée. On ajoûte que ses filles & un fils qu'il avoit, moururent vierges, & que pour luy il fut établi Evêque de Samarie. Quoiqu'il en soit, les Nicolaïtes nioient la divinité de JESUS-CHRIST par l'union hypostatique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en luy. Ils soûtenoient que les plus illegitimes voluptez du corps étoient bonnes & saintes, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Quelque temps aprés changeant leur nom qui les faisoit trop connoître, ils prirent celuy de Gnostiques. Ils se diviserent encore en d'autres Sectes, & furent appellez Phibionites, Stratiotiques, Levitiques, & Borborites. Saint Epiphanes décrit les ordures de leurs Sectes qu'on ne peut lire sans horreur. Cette heresie se renouvella dans le XI. Siecle par l'incontinence de quelques Clercs qui voulurent se marier. Le Cardinal Pierre Damien contribua beaucoup à l'extirper. * Saint Ignace, *Epist. ad Trall. & ad Philadel.* Saint Irenée, *l. 1. c. 27. & l. 3. c. 11.* Clement Alexandrin, *l. 3. Strom.* Eusebe, *liv. 3. Hist.* S. Epiphanes, *haeres. 25.* Theodoret, *har. fab. l. 3.* Baronius, *A. C. 68. 1059. & seq.* Godeau, *Hist. Eccl. l. 1.*

NICOLAS, l'un des sept premiers Diacres. *Voyez* l'article précedent.

Saint NICOLAS, Evêque de Myre en Lycie, vivoit au commencement du IV. Siecle. Son nom est aussi celebre dans l'Eglise, que sa vocation à l'Episcopat avoit été miraculeuse. Car comme les Evêques étoient en peine de choisir un homme pour remplir le Siege de Myre, ils furent divinement avertis d'ordonner celuy, qui le lendemain se trouveroit le premier à l'ouverture de l'Eglise. L'esprit de Dieu y conduisit Nicolas, qui, malgré sa resistance, fut consacré avec un applaudissement universel du peuple. Il surpassa les esperances qu'on avoit conçuës de luy par sa douceur & par sa charité, fut pris pendant la persecution de Licinius, & fut envoyé en exil. Son retour, aprés la mort de ce Tyran, fut tres-glorieux; car en faisant la visite de son Diocese il abbattit autant de Temples & d'Idoles qu'il y en trouva. L'opinion commune est qu'il assista au Concile General de Nicée, l'an 325. & qu'il s'y opposa fortement à Arius. L'Empereur Justinien bâtit en son honneur une superbe Eglise que Basile repara avec magnificence. Il sortit de son Tombeau une liqueur qui guerissoit toutes sortes de maladies; ce que nous apprenons d'une Novelle de l'Empereur Emanuel, rapportée par Balsamon. Son corps fut transporté dans le XI. Siecle, à Bari en Italie, où il a continué de faire des miracles. Il est fait mention de ce saint Prélat, dans la Liturgie de S. Chrysostome. * Metaphraste & Surius, *d. 6. Decembris.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Godeau, *Hist. Eccl.*

NICOLAS I. de ce nom, Pape, dit *le Grand*, Romain de nation, succeda à Benoît III. & fut consacré dans l'Eglise de saint Pierre, en presence de l'Empereur Loüis II. le 24. Avril de l'an 858. Michel III. surnommé *le Buveur*, Empereur d'Orient, qui avoit chassé saint Ignace Patriarche de Constantinople, & qui avoit mis Photius en sa place, resolut d'autoriser cette action, & envoya sous de faux prétextes, prier Nicolas de trouver bon qu'on assemblât un Concile. Le Pontife envoya pour Legats, Zacharie & Radoalde; mais ayant appris que cette Assemblée & d'autres semblables avoient été faites contre les formes, il les condamna, & les traita même de brigandage, en écrivant à cet Empereur, *Latrocinalis Synodus*. Depuis il s'opposa courageusement à toutes les entreprises des Grecs, reprima par écrit les attentats de Photius qu'il excommunia, & engagea Hincmar de Rheims, & les autres Evêques de France, à prendre le parti de l'Eglise Romaine, en répondant aux objections des Grecs, qu'il leur envoya. Ce Pape fut obligé d'excommunier aussi Lothaire, Roy de Lorraine, avec Valdrade sa concubine, & fit tenir le Concile de Mets pour cette affaire en 863. Il frappa du même foudre Jean Archevêque de Ravenne, & le reçut avec des marques de bonté & de douceur, dés qu'il eut témoigné son repentir & sa soûmission pour l'Eglise. Il celebra divers Synodes pour la reforme des mœurs, travailla à la conversion des Bulgares, s'opposa à quelques Heretiques qui s'éleverent de son temps, & renouvelloient les erreurs des Theopachites. Enfin il écrivit un si grand nombre d'Epîtres, qu'on en a publié un Volume entier. Baronius en cite quatre-vingt-deux, & nous en avons plus de quatre-vingt-dix dans les éditions des Conciles. Ce Pontife mourut le 13. Novembre 867. aprés avoir gouverné l'Eglise 9. ans, 2. mois & 20. jours, & eut pour successeur Adrien II. Il est enterré au Vatican, où l'on voit son Epitaphe. Pour sa vie, *consultez* Anastase le Bibliothecaire, Platine, Onuphre, Ciaconius, Papire Masson, Du Chêne, Baronius, &c. Pour ce qui regarde ses Ecrits *Voyez* Adrien II. Hincmar de Rheims, saint Antonin, Trithême, Bellarmin, Possevin, Gesner, &c.

NICOLAS II. dit *Gerard de Bourgogne*, François, ou selon d'autres, Savoyard, fut élû à Sienne, & fut mis en la place d'Etienne IX. en 1059. Quelques factieux poussez par le Comte de Frescati, firent consacrer par violence Jean surnommé *Mincius*, Evêque de Velitri, qui prit le nom de Benoît X. Nicolas le condamna dans un Concile tenu à Sutri, & l'obligea de se venir jetter à ses pieds pour implorer sa clemence. Benoît promit de vivre à sainte Marie Majeure, sans exercer aucune fonction sacerdotale. Depuis Nicolas étant venu à Rome, & ayant calmé divers troubles en cette Ville, & dans l'Etat Ecclesiastique, confirma à Robert Guischard la possession des Duchez de la Poüille & de la Calabre, & à Richard celle de la Principauté de Capouë. Il celebra un Concile où Berenger abjura son heresie, & mourut à Florence le 3. Juillet de l'année 1061. aprés 2. ans & 6. mois de Siege. Alexandre II. luy succeda. * Leon d'Ostie, *liv. 3. c. 12. & seq.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS III. Romain, de la Maison des Ursins, nommé avant son élection Jean Caietan, fut Cardinal Archidiacre, & succeda à Jean XXI. aprés que le Siege eut vaqué six mois & quatre jours. Il fut élû à Viterbe le 25. Novembre jour de sainte Catherine, de l'an 1277. On dit que pendant qu'il étoit encore enfant, saint François luy prédit qu'il seroit un jour Pape, & que ce fut ce qui l'engagea à proteger l'Ordre fondé par ce Saint. Ce Pape étoit sçavant, ami des gens de Lettres, ne donnoit des Benefices qu'aux personnes de merite, & étoit si prudent qu'avant son Pontificat on le nommoit ordinairement le Cardinal composé, *Cardinalis compositus*. Il eut un soin particulier de ramener les Schismatiques à l'Eglise, & de procurer la conversion des Payens. Ce fut dans cette vûë qu'il envoya des Legats à Michel VIII. Empereur d'Orient, & des Missionaires en Tartarie, tandis qu'il imploroit tous les jours le secours du Ciel, sur tout dans le saint Sacrifice de la Messe, qu'il n'offrit jamais sans verser des larmes. Mais il ternit la gloire de tant de saintes actions par un trop grand attachement pour ses parents qui luy firent commettre des injustices pour les enrichir & les élever. Il ne s'oublia pas moins, dans la haine injuste qu'il conçut contre Charles d'Anjou Roy de Sicile, ou parce qu'il ne l'avoit pas favorisé au temps de son élection, en qualité de Senateur & Gouverneur de Rome, & Vicaire de l'Empire, ou parce qu'il avoit méprisé son alliance, ou parce qu'il avoit fait mourir quelques-uns de ses parents. Nicolas obligea ce Roy de se démettre de ses Charges de Vicaire de l'Empire & de Gouverneur de Rome, & n'étant pas satisfait de cette vengeance, fit avec le Roy d'Aragon une Ligue qui produisit bien-tôt aprés le massacre des François en Sicile qu'on a nommé *les Vépres Siciliennes*. Il n'en fut pas témoin, car il mourut d'apoplexie deux ans auparavant, aprés avoir publié sa Bulle *Exiit qui seminat*, *&c.* Cette mort imprévûë arriva à Suri, Maison de plaisance au Diocese de Viterbe le 22. Août 1280. aprés un regne de 2. ans, 9. mois & 3. jours de Siege. On attribuë à ce Pape un Traité *de Electione dignitatum*. Martin IV. fut élû aprés luy. * Saint Antonin, *tit. 20. c. 3.* Villani, *liv. 7.* Platine & Du Chêne, *en sa Vie.* Gilles Cardinal de Viterbe, *in MS. X. Secul. Hist. p. 173.* Sponde, Bzovius, & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Loüis-Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

NICOLAS IV. Religieux de l'Ordre de saint François, nommé Frere Jerôme, & natif d'Ascoli, succeda à Honoré IV. en 1288. aprés un interregne de prés d'onze mois. L'inscription qui a été mise sur son Tombeau, à sainte Marie Majeure à Rome, par les soins d'un Religieux de son Ordre F. Felix Perretti depuis Cardinal de Montalte, & Pape, sous le nom de Sixte V. nous apprend que ce Pontife étoit Philosophe & Theologien; que Gregoire X. l'avoit envoyé à Constantinople & en Tartarie, pour travailler à la reünion des Grecs, & à la conversion des Infideles; qu'il fut General de son Ordre aprés saint Bonaventure; qu'il fut fait Cardinal par Nicolas III. & qu'il fut employé par ce Pape & par Honoré IV. en diverses Legations. Il fut élû le 22. Février, fut couronné deux jours aprés, & prit le nom de Nicolas, en memoire de celuy qui l'avoit élevé à la dignité de Cardinal. Ce Pontife gouverna l'Eglise avec beaucoup de soin,

appaisa les dissentions qui s'étoient élevées à Rome, & dans l'Etat Ecclesiastique, & mit la paix entre divers Princes Chrétiens, sur tout entre les Rois de Sicile & d'Aragon. Il donna tous ses soins à la conversion des Tartares & des Esclavons, & au recouvrement de la Terre-Sainte; mais il n'eut pas la consolation de joüir du fruit de ses heureuses entreprises, car il mourut le 4. Avril 1292. aprés avoir gouverné 4. ans, 1. mois & 14. jours. On luy attribuë des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, sur le Maître des Sentences, &c. Celestin V. tint le Siege aprés luy. * Bzovius, Sponde, & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* François de Gonzague, Henry, Sedulius, Marc de Lisbonne, Bernardin de Bessa, Pierre Rodolphe, & Peregrinus de Boulogne, *in Hist. Seraph.* Henry Willot, *in Athen. Franc. V. H. & N.* Du Chêne, *en sa Vie.* Victorel, *addit. ad Nicol. III. &c.*

NICOLAS V. nommé avant son exaltation, *Thomas de Sarzane*, & Cardinal de sainte Susanne, fut élû malgré son humble resistance, aprés Eugene IV. le 6. Mars de l'an 1437. & couronné le 19. du même mois. Il prit le nom de Nicolas en memoire du Cardinal Nicolas Albergati son bienfacteur & son ami. La premiere chose qu'il fit étant assis sur le Thrône Pontifical, fut de travailler à la Paix de l'Eglise & de l'Italie. Il y réüssit heureusement, & aprés avoir fait consentir l'Antipape Felix IV. de renoncer aux droits qu'il pouvoit avoir à la Papauté, il le traita genereusement, & le nomma Doyen des Cardinaux, & Legat du saint Siege en Alemagne. Cette moderation acquit au Pape l'amitié du Peuple, & luy donna beaucoup d'autorité parmi les Princes d'Italie, qui firent conscience d'étre en guerre, lorsque Dieu donnoit la Paix à son Eglise, aprés un long schisme; & par l'ouverture d'un Jubilé en 1450. Nicolas canoniza durant ce temps saint Bernardin de Sienne, & deux ans aprés couronna à Rome l'Empereur Frederic IV. avec sa femme Eleonor de Portugal. Jusqu'alors Nicolas avoit gouverné tres heureusement. Mais la conjuration formée contre luy & contre les Cardinaux, par un Etienne Porcario, dont il avoit éprouvé le mauvais esprit dés l'entrée de son Pontificat; & la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. luy causerent un déplaisir extrême. Cette derniere infortune l'accabla d'une tristesse si vive, qu'étant d'ailleurs tourmenté par les goutes il mourut en 1455. au grand regret de toute l'Eglise, qu'il avoit gouvernée 8. ans & 19. jours. Sous son Pontificat les belles Lettres qui avoient été comme ensevelies durant plusieurs Siecles, ressusciterent avec éclat. Car outre que ce Pape étoit sçavant, il étoit le Protecteur des Sçavants, qu'il attiroit auprés de luy par ses bienfaits. On recueïllit par son ordre, de tous les lieux du monde, les plus beaux manuscrits Grecs & Latins, pour en enrichir sa Bibliotheque. Il faisoit traduire les Traitez Grecs, recompensoit magnifiquement ceux qu'il employoit, ou à ces traductions, ou à la recherche des Livres, & avoit même promis cinq mille ducats à celuy qui luy apporteroit l'Evangile de saint Matthieu en Hebreu. Outre cela les Ouvrages publics élevez à Rome & ailleurs, des Palais, des Eglises, des Ponts, des Fortifications, des Maisons des Particuliers bâties en tres grand nombre, les Grecs & les Gentilshommes assistez par ses liberalitez, les filles mariées honorablement, les Benefices & les Charges conferées au seul merite, tout enfin témoigne combien ce Pontife étoit liberal, magnifique & zelé pour le bien du Peuple, & pour la gloire de la Religion. Calixte III. luy succeda. *Consultez* S. Antonin, Æneas Silvius, depuis Pie II. Philelphe, Poggio, Jean Manetius, Gilles Cardinal de Viterbe, Blondus, Platine, Victorel, Sponde, Raynaldi, Possevin, Du Chêne, &c.

NICOLAS, Antipape. *Cherchez* Jean XXII. & Pierre de Corberia ou Ranuche.

NICOLAS DE DAMAS, Philosophe Peripateticien, Poëte & Historien, fut ainsi nommé, parce qu'il avoit pris naissance dans la Ville de ce nom, fut consideré comme un des plus sçavants hommes de son Siecle. Il vivoit du temps d'Auguste, peu avant la naissance de JESUS-CHRIST, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de cet Empereur, & à celles d'Herode *le Grand* Roy des Juifs. Quelques fragments qui nous restent de ses Ouvrages, nous font regretter de les avoir perdus. Gesner semble assurer que l'Histoire d'Assyrie de Nicolas de Damas est à Venise; mais il est aisé de voir qu'il s'est trompé. Cette Histoire qui devoit être universelle, étoit composée de LXXX. Livres selon Suidas, de CXXIV. selon Joseph, & de CXLIV. comme le témoigne Athenée. Nicolas avoit composé d'autres Ouvrages considerables, comme nous l'apprenons de divers Auteurs. *Henry de Valois* a publié à Paris en 1634. en Grec & en Latin, les Recueils que *Constantin Porphyrogenete* avoit faits de divers Ouvrages de cet Auteur. Ces Recueïls appartenoient à M. *de Peiresc*, qui les avoit fait acheter dans l'Isle de Chypre. * Joseph, *lib. 1. & 16. Antiq.* Athenée, *liv. 6.* Strabon, *li. 15.* Eusebe, *li. 9. Prep. Evang.* Photius, *cod. 186.* Suidas, Vossius, Gesner, &c.

NICOLAS I. de ce nom, dit MYSTIQUE (qui est un nom de Dignité) fut Patriarche de Constantinople, succeda à Antoine en 890. & gouverna cette Eglise avec beaucoup de probité. Jean Curopalates nous apprend que l'Empereur Leon VI. le chassa de son Siege en 901. parce qu'il n'avoit pas voulu approuver un quatriéme mariage de ce Prince avec Zoé, ces nôces si souvent reïterées étant contre les Canons. En effet, Nicolas en écrivit luy-même au Pape. Il fut depuis rétabli par l'Empereur Alexandre, second fils de Leon *le Sage*, en 911. & fut tuteur de Constantin Porphyrogenete. Il envoya des Legats au Pape Jean X. pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, & avertit le Roy des Bulgares de ce qu'il devoit au S. Siege. Ce Patriarche mourut en 930. * Curopalates, *in Compend. Hist.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS II. dit CHRYSOBERGE, succeda à Antoine Studite en 981. & gouverna avec assez de douceur son Eglise jusqu'en 995. * Curopalates & Baronius, *A. C. 981. & 995.*

NICOLAS III. surnommé LE GRAMMAIRIEN, personnage fort estimé parmy les Grecs, succeda à Eustathius en 1089. & fut surnommé Musalon. Theodore Balsamon cite quelques Canons de ce Prélat, dont nous avons divers Decrets, & une Epître Synodale. Il mourut en 1117. * Zonaras, *in Annal.* Theodore Balsamon, *in Syn. Tul. c. 63. & in cant. c. 11.* Photius, *in Nomoc. tit. 13. c. 2. in Chuc. Antioch. c. 3.* Le Code du Droit Oriental, *li. 3.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS ABBE'. *Cherchez* Tudeschi.

NICOLAS DE DURHAM, Religieux Anglois, de la Congregation de Cluni, vivoit vers l'an 1169. & laissa quelques Ouvrages Historiques. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Matthieu Paris, *in Henr. II.* Pitseus, Vossius, &c.

NICOLAS EUBOICUS, *Cherchez* Euboicus.

NICOLAS DE BUGEY, ainsi nommé du lieu où il est né, étoit Prêtre & Aumônier de l'Evêque de Londres. Il vivoit vers l'an 1440. & a fait un Ouvrage Historique, intitulé *Adunationes Chronicorum.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut Disciple & Secretaire de saint Bernard, & ayant depuis quitté son Monastere, devint l'ennemi declaré de ce Saint. Jean Picard, Chanoine Regulier de saint Victor de Paris, a publié un Volume d'Epîtres de ce Nicolas, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Marinquez, *in Annal. Cister. A. C.* 1145. 1148. 1151. & 1171. Jean de Visch, *in Bibl. Cister.* Bellarmin, &c.

NICOLAS, dit DE ULTRICURIA, étoit un Docteur de Paris, qui vivoit dans le XIV. Siecle. L'Université condamna soixante de ses Propositions, & nous avons l'Acte de cette censure dans la Bibliotheque des Peres.

NICOLAS DE LYRE, ou LYRANUS, Religieux de l'Ordre de Saint François, dans le XIV. Siecle, tira son nom de sa patrie, qui est un Bourg de Normandie, dans le Diocese d'Evreux, comme le marque précisément son éloge, rapporté par des Auteurs de son Ordre, d'où il faut necessairement conclure qu'il n'étoit ni natif de Lyre en Brabant, ni Flamand, ni Anglois, comme plusieurs l'ont écrit. Il étoit né de parents Juifs, & s'étant fait baptiser, prit l'habit de Religieux de saint François, dans le Monastere de Verneüil, & fut envoyé à Paris. Aprés avoir étudié en cette Ville, il y enseigna plusieurs années, & y composa la plûpart des Livres qui nous restent de luy. Son merite l'éleva aux principales Charges de son Ordre, & luy acquit l'estime des Grands. Nous voyons dans le Codicile du Testament de la Reine Jeanne, Comtesse de Bourgogne, femme du Roy Philippes V. dit *le Long*, que cette Princesse le nomme entre les Executeurs de son Testament, fait en 1325. comme Provincial de son Ordre en Bourgogne. Nicolas de Lyre mourut le 14. Octobre 1349. selon quelques Auteurs, mais plûtôt le 23. du même mois, de l'an 1340. comme d'autres l'assurent. Il a laissé des Postilles ou petits Commentaires sur toute la Bible. Un Traité du Corps de JESUS-CHRIST, contre les Juifs; des Commentaires sur le Maître des Sentences; de la vision Beatifique; des Sermons, &c. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Henry Villot, *in Athen. Franc.* Luc Wandige, *in*

Bibl. & Annal. Minor. Possevin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

NICOLAS DE CUSA, dit aussi *Cusanus*, Cardinal dans le XV. Siecle, étoit natif de *Cusa*, petit Bourg sur la Moselle, au Diocese de Tréves, & sortoit de parents fort pauvres. Quoy qu'Onuphre, qui a écrit la Vie des Papes, l'Abbé Penetro, Auteur d'une Histoire Tripartite, & Hippolyte Maraccio, à qui nous devons la Bibliotheque Mariane, ou de ceux qui ont écrit de la Sainte Vierge, ayent avancé que Nicolas de Cusa avoit été Chanoine Regulier, & Prevôt du Monastere de Vartobergen; quoy qu'Antoine de Sienne & Alphonse Fernandez le fassent Dominicain, il est tres-sûr, qu'il n'a fait profession dans aucun Ordre Religieux; mais qu'il fut successivement Doyen de Saint Florent de Constance, Archidiacre de Liege, Evéque de Brixen en Alemagne, & Cardinal du titre de Saint Pierre és Liens. Il avoit une connoissance fort étenduë pour le temps, & excelloit sur tout dans la Jurisprudence & dans la Theologie. Le Pape Eugene IV. le donna au Cardinal Nicolas Albergati, qu'il envoyoit Legat en Alemagne; & depuis l'y envoya luy-même en qualité de Nonce. Nicolas V. successeur d'Eugene, recompensa les services de Cusa, par la dignité de Cardinal, le 20. Decembre 1448. & deux ans aprés luy donna l'Evêché de Brixen, dans le Comté de Tirol. Cette dignité étoit vacante, & les Chanoines de la Cathedrale avoient nommé Leonard Wismer, Chancelier de Sigismond, Archiduc d'Autriche, Comte de Tirol. Le Pape refusa de confirmer cette élection; ce qui fut cause que Sigismond eut la hardiesse de faire arrêter prisonnier le Cardinal de Cusa, au grand mépris de sa dignité, & de l'autorité du Saint Siege. Cette affaire eût eu des suites fâcheuses, si elle n'eût été menagée, & par le Cardinal, & par l'Empereur Frederic IV. Ce Prélat fut renvoyé en 1451. Légat en Alemagne, pour y faire prêcher la Croisade. La fausse politique des uns, & la crainte interessée des autres, firent échoüer les desseins du Legat; qui pour n'être pas inutile, assembla un Concile à Magdebourg, reforma les Monasteres, publia le Jubilé, & fit des Ordonnances tres-utiles pour la Discipline Ecclesiastique. Il retourna à Rome sous Calixte III. & se trouva à la création de Pie II. qui le laissa Gouverneur de Rome, lorsqu'il partit pour Mantouë, où il avoit assemblé les Princes pour la guerre contre les Turcs. Ce Cardinal mourut à Todi, Ville d'Ombrie, le 11. Août de l'an 1466. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré à Rome dans l'Eglise de saint Pierre és Liens, qui étoit son titre de Cardinal, & son cœur fut porté dans l'Eglise de l'Hôpital de saint Nicolas, qu'il avoit fondé prés de Cusa, & qu'il avoit enrichi d'une ample Bibliotheque de Livres Grecs & Latins. Nous avons tous ses Traitez en III. Volumes, de l'impression de Bâle, en 1565.* Onuphre, Platine, Ciaconius, Victorel, *in vit. Pont.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac.* Aubery, *Vie des Cardin. Tom. II.* Sixte de Sienne, *Bibl. Sac.* Jacques Faber, Jean Aventin, Cochlæus, &c.

NICOLAS STUR, fils, à ce que l'on disoit, de Stenon Stur, Roy de Suede, & de Christine, fut proclamé Roy par les peuples de la Province de Dalecarlie, aprés la mort de Stenon qui avoit été tué dans une bataille contre les Danois, en 1520. Ce fut l'Archevéque de Nidrosie, qui le presenta aux Dalecarliens, comme le legitime successeur de la Couronne: mais Christine, qui prétendoit épouser Gustave, fit tous ses efforts pour persuader à ces peuples, qu'elle n'avoit plus de fils, & que celuy qui paroissoit sous ce nom, étoit un imposteur. Ainsi Nicolas Stur, abandonné de cette Princesse, & des peuples qui l'avoient reconnu pour leur Souverain, fut contraint de s'enfuïr en Norwege où il demeura quelque temps caché à Mastrand. Ensuite il alla chercher un asyle dans la Ville Anseatique de Rostoc, où Gustave le fit emprisonner. Son procés luy fut fait par le Senat de cette Ville, sur un grand nombre d'informations envoyées de Suede; & il fut condamné à avoir la tête tranchée, aprés avoir été declaré convaincu d'imposture, de rebellion, & de crime de Leze-Majesté: ce qui assura la Couronne de Suede à Gustave. * Puffendorf, *Histoire de Suede.* Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.*

NICOLAS DE LORRAINE, Comte de Vaudemont, second fils d'Antoine Duc de Lorraine, & de Renée de Bourbon, signala en diverses occasions sa valeur & sa prudence. Le Roy Charles IX. le créa Duc de Mercœur, en 1569. Ce Duc épousa en premieres nôces, l'an 1549. Marguerite d'Egmont, fille de Jean III. Comte d'Egmont; en secondes, Jeanne de Savoye, fille de Philippes, Duc de Nemours; & en troisiémes, l'an 1569. Catherine de Lorraine, fille de Claude, Duc d'Aumale. Du premier mariage, il eut deux filles, mortes jeunes, un fils aussi mort en enfance, & Loüise, qui fut Reine de France, & épouse du Roy Henry III. Les enfants du second lit furent Philippes-Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, qui se signala en Hongrie contre les Turcs; Charles, Cardinal; Jean, mort jeune; Marguerite, femme d'Anne, Duc de Joyeuse, & puis de François de Luxembourg, Duc de Piney; Claude, & François, Marquis de Chaussein. De sa troisiéme épouse, il eut Henry, Comte de Chaligny, Christine, Antoine, Loüise & Henry Evêque de Verdun, & puis Capucin. Nicolas de Lorraine, mourut en 1577.* *Voyez* Lorraine. Godefroy, *Geneal. de Lorraine.* Vignier, Sainte-Marthe, &c.

NICOLAS DE SAINT ALBAN, Religieux de cette Maison, & ensuite Abbé d'un Monastere de la Congregation de Cluny, fit deux Livres de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, qu'il dédia à Hugues de saint Remy, & luy adressa un Volume de Lettres. Il vivoit vers l'an 1140.

NICOLAS DE ODDIS. *Cherchez* de Oddis, &c.

NICOLAS DE ORBELLIS. *Cherchez* de Orbellis, &c.

NICOLAS (*Pesce-Cola*) *Cherchez* Pesce-Cola.

NICOLE (Nicolas) Medecin de Florence, que Leandre Alberti met entre les Hommes Illustres de cette Ville, vivoit dans le XV. Siecle; & outre ses Livres de Medecine, en avoit écrit d'autres de Philosophie & Cosmographie. On luy reproche d'avoir fait chasser divers hommes doctes de sa patrie, où il mourut en 1430. âgé de 73. ans.* Leandre Alberti.

NICOLE Gilles, Secretaire du Roy Loüis XII. & Contrôleur de son Thresor, vers l'an 1500. a écrit selon le stile & la maniere de son temps les Annales & Chroniques de France, depuis la destruction de Troye, jusqu'en 1496. Denys Sauvage, François Belleforêt, Gabriel Chapuis, & quelques autres, y ont fait à diverses fois des Additions.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 358. Du Chêne, *Bibl. des Hist. de France.*

NICOLE (Pierre) Ecclesiastique, tres-celebre par sa pieté & par son érudition, nâquit à Chartres l'an 1625. d'une des plus anciennes familles de cette Ville. Il fut lié d'amitié avec le celebre M. Arnaud, Docteur de Sorbonne; & traduisit sous le nom de *Wendrochius*, les Lettres Provinciales de M. Paschal, ses Traitez de Controverse luy ont fait beaucoup d'honneur, aussi-bien que ses Essais de Morale, où on découvre une grande solidité, soûtenuë d'une extrême délicatesse. C'étoit là le caractere d'esprit de M. Nicole, qui mourut à Paris le 16. Novembre 1695. peu de jours aprés avoir publié son Traité sur le Quietisme.* *Memoires du Temps.*

NICOLINI (Angelo) Cardinal, Archevêque de Pise, né à Florence dans une Famille noble & ancienne, s'acquit la réputation de celebre Orateur, & de sçavant Jurisconsulte. Come de Medicis, Duc de Florence, le fit Conseiller d'Etat, l'employa dans des affaires importantes, & l'envoya Ambassadeur auprés du Pape Paul III. & ensuite à la Cour de l'Empereur Charles V. Nicolini s'acquitta tres-bien de ces commissions; & à son retour fut Gouverneur de Sienne. Aprés la mort de sa femme, il se fit Ecclesiastique, fut pourvû de l'Archevêché de Pise, & fut fait Cardinal par le Pape Pie IV. en 1565. Il mourut peu aprés le 22. Août de l'an 1567. âgé de 66. ans, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix de Florence, où l'on voit son tombeau.* Ammirato, *Hist. Famigl. Flor.* Ughel, *Ital. Sacr.* Petramellario, Aubery, &c.

NICOMAQUE (*Nicomachus*) Poëte Tragique, étoit d'Athenes, & vivoit sous la LXVIII. Olympiade, & vers l'an 396. de J. C. Il disputa le prix de la Tragedie à Sophocles & à Euripides, qu'il vainquit même quelquefois, & se rendit sur tout celebre par sa piece intitulée Oedipe.

NICOMAQUE, fut pere d'Aristote, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. Ce Philosophe avoit un fils de même nom, à qui il dédia ses Livres de Morale. Athenée cite un NICOMAQUE, qui avoit fait un Traité des Pierres, & Suidas parle de quelques autres de ce nom.

NICOMAQUE, Historien Grec, vivoit du temps de l'Empereur Aurelien, dans le III. Siecle. Vopiscus en fait mention dans la Vie de ce Prince. On croit qu'il est le même que le Nicomachus, surnommé Senior, qui avoit écrit la Vie d'Apollonius Tyanéen.* Sidonius Apollinaris, *li.* 8. *Ep.* 3. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græcis.*

NICOMAQUE (*Virius Nicomachus Flavianus*) florissoit du temps d'Arcadius & Honorius, dans le IV. Siecle. Une Inscription qu'on a trouvée à Rome, témoigne que c'étoit un

personnage illustre par ses Dignitez; car il avoit même été Préfet du Prétoire, & étoit d'ailleurs tres-habile Historien. * *Voyez* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

NICOMAQUE (*Nicomachus Gerasenus*) avoit fait deux Livres; *Arithmeticorum Theologicorum*, c'est-à-dire, de l'Arithmetique appliquée aux choses divines, ou des speculations Pythagoriciennes sur les nombres. * Photius, *Cod.* 187.

NICOMEDES I. (*Nicomedes*) Roy de Bithynie, étoit fils de Zipoetes, Fondateur de cette Monarchie, & succeda à son pere en 3726. du Monde, & 278. avant J. C. Il en usa tres-cruellement avec ses freres, & fut attaqué par Antiochus Soter, contre lequel il s'étoit ligué, avec Antigonus Gonatas. Cette guerre n'eut point de suite; mais il en eut une autre en l'an 270. avant J. C. contre son frere Zipoetes Roy de la Bithynie maritime, & le vainquit, secouru des Gaulois, avec lesquels il partagea les Etats de ce Prince. Depuis il rétablit, ou bâtit entierement la Ville appellée de son nom Nicomedie, l'an 262. laissant entre autres enfants Zeilas & Pruzias, qui regnerent successivement aprés luy. * Memnon, *in Excerptis.* Justin, *l.* 25. Tite-Live, *l.* 38. Pausanias, *in Eliacis.*

NICOMEDES II. surnommé par ironie, *Philopator* Roy de Bithynie, étoit fils de Prusias, surnommé *le Chasseur*, qui le mena avec luy à Rome, l'an du monde 3838. & 166. avant J. C. Il fut recommandé au Senat par son pere, qui avoit été reçû magnifiquement, & qui luy ordonna de recevoir les presents du peuple Romain. Dans la suite, Prusias s'étant broüillé avec les Romains, au sujet de la guerre qu'il eut avec Attale Roy de Pergame, resolut l'an 149. avant J. C. d'envoyer à Rome son fils qui étoit fort aimé, pour demander qu'on luy remit une somme qu'il devoit payer à ce Prince, & donna ordre à Menas qui accompagnoit Nicomedes dans cette Ambassade, de le tuer, s'il ne pouvoit obtenir cette grace. Prusias ne se portoit à ce crime, que pour favoriser des Enfants qu'il avoit d'un second lit. Ce fut pour lors que Nicomedes se joignant à Attale, conspira de déthrôner son propre pere, qui le fit accuser auprés des Romains. Cependant Nicomedes entra dans la Bithynie, qui se jetta presque toute entiere dans son party, & réduisit Prusias à s'enfermer dans Nicée. L'authorité des Romains & de leurs Députez, ne put reconcilier le fils avec le pere, qui se retira à Nicomedie, où il fut tué par ordre de Nicomedes, dans un Temple de Jupiter, selon Appien; par Nicomedes même, selon Diodore de Sicile & Tite-Live; par Attale selon Strabon, & par ses propres Sujets selon Zonaras, aprés Dion, l'an du Monde 3856. & 148. avant J. C. Ce Prince s'étoit rendu l'horreur des Bithyniens par sa cruauté. Il paroît que Nicomedes qui luy succeda, n'entra point dans les guerres de son temps, & se contenta de gouverner son Royaume en paix; cependant sur la fin de sa vie, craignant la puissance du celebre Mithridates, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarathes, & qui avoit usurpé la Cappadoce, il aposta un jeune homme, qu'il disoit être le troisiéme fils d'Ariarathes. Les Romains, pour mortifier les deux Rois Rivaux, óterent la Cappadoce à Mithridates, & la Paphlagonie à Nicomedes, qui mourut l'année suivante, 3914. du Monde, & 90. avant J. C. Nicomedes III. son fils luy succeda. * Appien, *in Mithridat.* Just. *l.* 24. & 38. Zozime, *l.* 2. Tite-Live, *l.* 50. Diodor, *apud Photium cod.* Strabon, *l.* 12. & 13. Polybe, *in Excerptis Valesii.*

NICOMEDES III. fils de Nicomedes *Philopator*, qui l'avoit eu à Rome d'une Danseuse appellée Nysa, fut declaré heritier du Royaume par les Romains, & fut déthrôné aussi-tôt aprés par son frere aîné *Socrates*, surnommé aussi *Nicomedes & Chrestus*. Il se refugia à Rome, demanda d'être rétabli, & le fut en effet par Manius Aquilius & Maltinus, Députez par le Senat. La même année 89. avant J. C. Nicomedes fut obligé par les Romains de porter la guerre sur les Terres de Mithridates, où il fit un grand butin; & par leur autorité, fut quelque temps à couvert des effets de la vengeance de ce Prince, qui n'avoit pas encore rompu ouvertement avec Rome; mais peu aprés il fut vaincu par les troupes de Mithridates, perdit tout son bagage, & s'enfuit en Paphlagonie, tandis que la Bithynie étoit en proye avec l'Ennemy. Par le Traité qui finit la premiere guerre d'entre les Romains & Mithridates, l'an 84. avant J. C Nicomedes rentra dans ses Etats. En l'année 81. Jules Cesar, chargé par M. Thermus Préteur d'Asie, de passer en Bithynie, pour en faire venir des Vaisseaux, y fit quelque séjour, y retourna même, & fut accusé de s'être prostitué à Nicomedes. Ce Prince mourut sans enfants, l'an 3929. du Monde, & 79. avant J. C. & laissa au Peuple Romain la Bithynie, qui fut réduite en Province. * Justin, *l.* 38. Appien, *in Mithridatic. & Bell. civil. l.* 1. Memnon, *in excerptis Ghotis.* Sueton, *in Julio.*

NICOMEDIE, (*Nicomedia & Olbium*) appellée par quelques-uns *Comidia*, & par les Turcs, *Nicor*, ou *Isnid*, Ville capitale de Bithynie, dans l'Asie Mineure, étoit située sur le rivage de la Propontide, que nous appellons Mer de Marmora. Elle fut bâtie par Nicomedes *le Grand* Roy de Bithynie, vis-à-vis d'Astacus, l'an 262. avant Jesus-Christ, ou selon d'autres Auteurs, cette Ville étoit la même qu'Astacus, nommée Nicomedie par ce Prince qui l'avoit embellie & augmentée. Dans la suite, elle fut soûmise aux Romains, & depuis devint le Siege de l'Empire sous quelques Empereurs. L'an 358. un tremblement de terre la ruïna de fond en comble, dans le temps que l'Empereur Constance y devoit faire tenir un Concile par les Ariens. Ammien Marcellin fait une description particuliere de ce tremblement. Aujourd'huy Nicomedie est située au fond d'un Golfe, auquel elle donne son nom, sur le penchant d'une petite colline, embellie de fontaines, & chargée de vignes, de bleds, & d'arbres fruitiers. Les melons qui y croissent sont celebres, & ne cedent point en bonté à ceux de Cachan en Perse, que l'on estime par dessus tous les autres. On trouve dans la Ville quantité de belles Inscriptions Latines & Grecques. Il y a plusieurs Mosquées, & Eglises Grecques, d'une riche structure; & le peuple qui l'habite peut faire le nombre de trente mille hommes, de differente Religion, Grecs, Armeniens, Juifs, & Turcs, qui exercent presque tous le commerce de soye, cotons, laines, toiles & autres marchandises. Le Grand Constantin mourut aussi proche de cette Ville, dans un Bourg nommée Aquiron l'an 337. de J. C. Sainte Barbe, saint Adrien, saint Pantaleon, & un grand nombre d'autres Martyrs étoient de cette Ville, laquelle a été une des premieres qui ait reçû la Foy Chrétienne. Le Golfe de Nicomedie a environ une demie lieuë de large, & est assez long. On y fabrique la plûpart des grands Vaisseaux, Saïques, & autres Bâteaux des Marchands de Constantinople, qui sont fort grands & de tres-hauts bords, mais tres-méchants voiliers, & de facile prise. A l'Occident de Nicomedie, & à la droite du Golfe, on trouve une fontaine d'eau minerale, dont les Turcs & les Grecs disent des merveilles. Ils y vont en troupes de tous côtez; & à les entendre parler, il n'y a gueres de maladies que cette fontaine ne guerisse. * Ammien Marcellin, *l.* 17. Strabon, *l.* 12. Grelot, *Voyage de Constantinople.*

NICON, fameux Athlete de l'Antiquité, remporta plusieurs fois le prix dans les Jeux de la Grece; & merita qu'on lui érigeât une Statuë en l'Isle de Tassus, appellée aujourd'huy Tasso, dans la Mer Egée ou Archipel. Aprés sa mort quelqu'un s'étant approché de cette Statuë pour la foüetter, elle tomba sur lui, & le tua. Les Enfants du défunt firent faire le procés à la Statuë, laquelle suivant les Loix de Dracon Athenien, qui avoit ordonné des peines même contre les choses inanimées, fut condamnée au bannissement, & fut jettée dans la Mer. Quelque temps aprés, les Habitants de cette Isle étant tourmentez de quelque malheur, consulterent l'Oracle, qui leur répondit, que pour s'en délivrer, il falloit qu'ils rétablissent cette Statuë en son premier état; & comme ils étoient en peine de la pouvoir trouver, des Pêcheurs la tirerent dans leurs filets. * Eusebe *Chron.* Pausan. *in Eliac.* Ammien, *l.* 22. Pline, Strabon, Suidas.

S. NICON, Moine Armenien, surnommé Metanoïte, du mot Grec Μετανοεῖτε, c'est-à-dire, Faites penitence, vivoit sur la fin du X. Siecle, & se servoit ordinairement de ce terme dans ses exhortations au peuple. Il travailla à la conversion des Armeniens, & des peuples voisins; & ensuite passant dans l'Isle de Crete, qui étoit sous la domination des Sarasins, il y prêcha avec un zele merveilleux, & confirma sa mission par des miracles continuels. Saint Nicon mourut le 26. Novembre vers l'an 986. ou 987. * *Voyez* les Actes de sa Vie, & Baronius, *in Annal.*

NICON, nom d'un âne, qui signifie *vainqueur.* Le jour de la bataille d'Actium, qui fut donnée l'an de Rome 723. & 31. avant J. C. Auguste étant sorti le matin pour faire la revûë de sa Flotte, rencontra un homme sur un âne, & lui demanda qui il étoit. Cet homme répondit qu'il se nommoit *Eutychus* (c'est-à-dire heureux) & son âne *Nicon*, (vainqueur) ce qu'Auguste prit à bon augure. Il fut si touché de cette rencontre, qu'aprés sa victoire, il mit dans le trophée qu'il éleva dans ce lieu, une Statuë de bronze d'un homme sur un âne. *Plutarque*, *in vit. Aug.* Les Anciens se donnoient, non seulement à eux-mêmes, des noms de bon augure, mais

aussi aux animaux dont ils se servoient. *Nicon* fut encore le nom d'un éléphant de Pyrrhus. * Plut. *in vit. Pyrrhi.*

NICOPIN, Ville de Danemarck, capitale de l'Isle de Faster.

NICOPIN, en Latin *Nicopia*, Ville dans la Sudermanie, Province du Royaume de Suede, est située prés de la Mer Baltique, & a un Château qui servit assez long-temps de prison à Charles, Duc de Sudermanie. * Baudrand.

NICOPOLIS, Ville de Bulgarie, sur le Danube, & vers la Valachie, où les Chrétiens furent battus par les Turcs, du temps de Sigismond Roy de Hongrie, en 1396. comme nous le disons ailleurs. Bajazet l'avoit emportée en pleine paix l'an 1390.

NICOPOLIS, appellée aussi *Cassiopia*, ville d'Epire, dite aujourd'huy la *Preves*, selon Sophien, fut bâtie par Auguste prés d'Actium, en memoire de la victoire qu'il y remporta l'an de Rome 723. & 31. avant J. C.

NICOPOLIS, Ville Episcopale de Judée, est la même qu'Emaüs, à qui on donna ce nom, qui veut dire *Ville de la Victoire*. *Cherchez* Emaüs.

NICOPOLIS, Ville Episcopale de l'Armenie mineure, sous la Metropole de Sebaste. Elle fut bâtie par Pompée, qui avoit vaincu Mithridates prés de là. Castel la nomme *Granich*, & les autres *Chierme*. Les Auteurs Ecclesiastiques remarquent qu'elle fut troublée par les Ariens, aprés la mort de son Evêque Theodore en 370. Les Heretiques y avoient introduit Phoranes qui étoit de leur parti; mais les Habitants de la ville de Nicopolis se separerent de sa Communion, & on fut obligé de leur en donner un Orthodoxe. Aprés cela saint Basile leur écrivit une Lettre, pour les exhorter à être bien unis avec leur Pasteur.

NICOPOLIS, Fauxbourg d'Alexandrie d'Egypte, éloignée de trente stades du centre de cette Ville. * Strabon.

NICOPOLIS, riche Courtisane, étant devenuë amoureuse de Sylla, le fit son heritier en mourant. * Plutarque *in Sylla*.

NICOSIE, que les Latins & les Italiens nomment *Nicosia*, Ville capitale de l'Isle de Chypre, avec Archevêché, a eu autrefois le nom de *Thremicum*. Selon quelques Geographes cette Ville qui étoit marchande & bien fortifiée, fut emportée par les Turcs au mois de Septembre de l'an 1570. aprés un siege de 42. jours. *Voyez* Chypre.

NICOSTRATE (*Nicostratus*) Orateur Grec, dont Suidas fait mention.

NICOSTRATE de Trebizonde, Sophiste, qui vivoit sous l'Empire de Claude & de Valerien dans le III. Siecle, écrivit l'Histoire de Philippes, de Gordien, de Dece, & de quelques autres. * Evagre, *li.* 5. *Hist. c. ult.* Vossius *de Hist. Grac. &c.*

NICOSTRASTE (*Nicostrata*) autrement nommée *Carmenta*, femme d'Evandre, chef d'une Colonie d'Arcadiens, qui vint s'habituer dans le Latium. Elle avoit le don de prédire; d'où vient que les Latins la nommerent Carmenta, *à carminibus*, enchantements ou paroles magiques. * Plutarque, *in Romulo*.

NICOT (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy, étoit de Nismes en Languedoc. Il fut Ambassadeur en Portugal l'an 1559. 1560. & 1561. & en rapporta cette plante qu'on a nommée de son nom *Nicotiane*, dite autrement *Petum & herbe à la Reine*, parce que Nicot la presenta à la Reine Catherine de Medicis. On a de luy divers Ouvrages: comme un Dictionaire François Latin *in folio*. Un Traité de la Marine, &c. Il mourut à Paris le 10. May de l'an 1600. & fut enterré dans l'Eglise de saint Paul, où l'on voit son Epitaphe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maitres des Requêtes*, *&c.*

NICOTERA, Ville de la Calabre Ulterieure, dans le Royaume de Naples, & sur le bord de la Mer Tyrrhene, avec titre d'Evêché, est peu considerable. * Leand. Alberti.

NIDDE, Riviere en Angleterre, dans le Païs de Northumberland. Vers l'an 705. on celebra prés de cette Riviere un Concile, où Beruvalde de Cantorbery présida; ce que nous apprenons de Bede, & de Guillaume de Malmesburi * Bede, *li.* 5. *Hist. c.* 20. Guillaume de Malmesburi, *li.* 3. *de Pont. Angl.*

NIDHARD ou NITARD, (Jean Everard) Jésuite & Confesseur de la Reine, mere de Charles II. Roy d'Espagne, nâquit en Autriche l'an 1607. Aprés s'être engagé dans la Societé en 1633. il enseigna à Gratz la Philosophie & le Droit Canon; & fut appellé à la Cour de l'Empereur Ferdinand III. Il y fut Confesseur de l'Archiduchesse Marie, qu'il suivit en Espagne, lors qu'elle épousa le Roy Philippes IV. Ce Prince qui l'affectionnoit fort, voulut nommer Nidhard au Cardinalat; le Pere le refusa: & aprés la mort de Philippes, fut revêtu de la Charge d'Inquisiteur General, & eut beaucoup de part au Gouvernement. Mais il se forma un puissant parti contre luy, à la tête duquel étoit D. Juan d'Autriche, ce qui l'obligea de sortir de la Cour. Il se retira à Rome, où il fut Ambassadeur d'Espagne; & fut enfin élevé au Cardinalat en 1672. On a de luy quelques Ouvrages sur la Conception de la Sainte Vierge. * Le Pere Bouhours, *Sortie du P. Nidhard*. M. Baile, *Dict. Critiq.*

NIDROSIE, Ville autrefois capitale de Norwege, avec Archevêché, appellée aujourd'huy Drontheim & Trontheim, est assez considerable par son commerce. Les Suedois en étoient maîtres depuis l'an 1658. mais par un Traité fait depuis, elle est revenuë au Roy de Danemarck. *Cherchez* Drontheim. Il y a un Fleuve de même nom dans ce Royaume.

NIEMEN. *Cherchez* Memel.

NIEPER ou Fleuve de Pologne. *Cherchez* Boristhene.

NIEREMBERG (Jean-Eusebe) Jesuite étoit de Madrid, où il nâquit en 1595. d'un pere qui étoit Alemand, & avoit beaucoup de Science & de pieté. Il mourut le 7. Avril de l'an 1658. âgé de 63. & laissa divers Ouvrages de sa façon. *De arte voluntatis. Theopoliticus. Stromata sacra Scriptura. Nomoglyphica. De origine sacra Scripture. Doctrina Ascetica. Pandecta. Homilia catenat. Claros Varones de la Campagnia de Jesus, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

NIEUPORT, que les Latins nomment *Novus Portus*, Ville de Flandres, dite autrefois *Santhoft*, avec un Port sur la Mer Germanique, & la riviere d'Yperlée, est située entre Furnes, Ostendes, Ipre & Dunkerque. Elle a été souvent assiegée durant les guerres des Espagnols & des Hollandois. * Strada & Bentivoglio, *Guerres de Flandres*.

NIEUPORT en Hollande, située à un quart de lieuë de Schoonhoven, a été autrefois plus considerable qu'elle n'est aujourd'huy. * Ortelius.

NIGEL WIREKER, Anglois. *Cherchez* Wireker.

NIGEON: lieu dans la Paroisse de Chaillot, proche de Paris, au bout du Cours-la-Reine. C'est là qu'étoit l'Hôtel de Nigeon, que la Reine Anne de Bretagne, épouse de Loüis XII. donna en 1493. aux Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, pour en faire un Monastere. Elle leur fit encore bâtir une Eglise en l'endroit où étoit une Chapelle sous le titre de Nôtre-Dame de Grace. Ensuite on commença celle que l'on voit aujourd'huy, & qui fut achevée & dédiée en 1578. On appelle communément ce Lieu les Bons-Hommes, qui est le nom que l'on donna aux Religieux de cet Institut, parce que les Rois Loüis XI. & Charles VIII. nommoient ordinairement ainsi leur Fondateur saint François de Paule, & ses Disciples, en consideration de leur douceur & de leur simplicité. * Le Maire, *Paris, Ancien & Nouveau*.

NIGER ou NIJAR, grand Fleuve d'Afrique, a sa source dans l'Ethiopie, d'un Lac qui luy donne son nom. De là coulant un peu vers l'Occident, il divise en deux parties le Païs des Negres, le traversant d'Orient en Occident, durant huit cents lieuës; & accrû par les eaux d'un grand nombre de Rivieres, dont nous ignorons les noms, il se décharge par six embouchures dans l'Ocean Atlantique, prés du Cap Verd. Il n'est pas vrai qu'il coule du même Lac qui est la source du Nil, comme quelques-uns l'ont crû. Ses embouchûres prennent des noms divers, comme de Senega, de Gambia, de Rio grande, &c. C'est une chose remarquable, qu'au de là de ce Fleuve vers le Midy, les hommes soient fort noirs, robustes, & bien proportionnez, & la terre assez fertile, & qu'en deçà vers le Septentrion, ils soient blancs, ou peu bazannez, petits & foibles; & que la terre y soit fort sterile. La Marée qui croît & diminuë de six en six heures, porte son flux plus de vingt-cinq lieuës au dedans du pays: c'est pourquoy, pour y entrer on attend qu'elle monte; car alors elle couvre les bancs de sable, & facilite l'entrée aux vaisseaux. Sur les bords de ce fleuve & sur d'autres rivieres qui s'y rendent, sont les habitations les plus celebres d'entre les Negres: & comme il croît & décroît en même temps, & de la même maniere que le Nil, il couvre toute la campagne, & remplit les vallées; de sorte que les Negres y vont avec des barques. Son débordement commence à la my-Juin, & dure quatre-vingt jours, tant à croître qu'à diminuer. Ptolomée s'est trompé, lors qu'il a dit qu'il y avoit un bras du Niger, qui tournoit vers l'Orient: car les Marchands qui vont de Gualata, & des Jalofes au Grand Caire, assurent qu'ils

qu'ils remontent toûjours le long de ce Fleuve, en y allant; & qu'ils reviennent en descendant, sur cette riviere depuis Tombut jusqu'à la Guinée & à l'Ocean. * Marmol, *de l'Afrique li. 1.*

NIGER. *Cherchez* Brutidius.

NIGER. *Cherchez* le Noir.

NIGER (C. Pescennius Justus) *Cherchez* Pescennius.

NIGIDIUS FIGULUS qui a été estimé le plus docte d'entre les Romains, aprés Varron, étoit Philosophe de la Secte de Pythagore, & grand Astrologue. Il se mêla du Gouvernement, fut Senateur & Préteur, & s'attacha au parti de Pompée contre Cesar, ce qui le fit envoyer en exil, où il mourut l'an 709. de Rome & 45. avant J. C. Ciceron le louë, & luy écrivit une lettre de consolation. Janus Rutgersius a recueilli avec soin tous les fragments qui restent de Nigidius Figulus. La Popeliniere dit qu'il a écrit des Annales, mais cela est peu sûr. * Ciceron, *lib. de univers.* La Popeliniere, *li. 5. de Hist.*

NIGRITIE, ou pays des Negres, grande Region d'Afrique, dans la Libye Ulterieure, a pour bornes les Deserts de Zaara à l'Orient & au Septentrion; la Guinée au Midy; l'Ocean Atlantique au Couchant, & le long du Fleuve Niger. On le divise pour l'ordinaire en plusieurs Royaumes, dont les plus connus, qui ont leurs Villes de même nom, sont au Septentrion du Fleuve Niger, Borno, Guangara, Cano, Cassena, Agades, Tombut, Canvia, Gualata, Genehoa, Fouli. Au Midy du Niger il y a les peuples de Zanfara, Zegzeg, Gago, Bangana, Cantori, Mandinga, Caragoulis, Srufos, Beccabena, Melli; aux embouchures du Niger sont les Biafares, Jalofes, les Habitants de Gambaye, &c. Presque tous les peuples de ces pays sont Mahometans. Il y a aussi quelques Idolatres, & d'autres dans les déserts, qui sont sans Religion. Les Negres sont brutaux, impudiques, paresseux, grossiers, ignorants. Ils font presque tous trafic d'Esclaves, qu'ils enlevent chez leurs voisins. Souvent même les Negres vendent leurs Enfants & leurs propres femmes aux Portugais, aux Espagnols & aux Hollandois, qui les menent en Amerique, pour y travailler aux moulins de sucre.

NIL, grand Fleuve d'Afrique, appellé par les Latins *Nilus*, & par les gens du pays *Taneüs*, ou *Abanhi*, a sa source dans la haute Ethiopie, au Royaume des Abyssins. Au milieu du Royaume de Gojam, qui est au douziéme degré audelà de l'Equinoctial, vers le Couchant, & dans la Province de Sacahala, habitée par les Agaus, dans un champ de mediocre étenduë, entouré de hautes montagnes, il y a un petit Lac diametralement large d'un jet de pierre, rempli d'arbrisseaux, qui ont leurs racines tellement entrelassées les unes parmi les autres, qu'on peut en Eté y marcher dessus. Au milieu de ce Lac, il y a deux grandes & fort profondes fontaines qui sont peu éloignées l'une de l'autre, d'où il sort une eau tout-à-fait claire, qui coule dessous ces arbrisseaux par deux differents chemins vers l'Est, & à une portée de Mousquet loin de-là, se tourne vers le Nort. A une demie-lieuë loin de ces fontaines, on voit de l'eau en quantité, qui forme un Fleuve mediocre, qui en reçoit plusieurs autres petites. Aprés avoir couru l'espace de quinze lieuës en tournoyant, il reçoit un autre Fleuve appellé *Géma*, qui luy donne nonseulement ses eaux, mais qui perd même son nom; un peu loin de là, se tournant vers l'Est, il reçoit le Kelti & Branti, deux autres Fleuves auprés desquels est la premiere cascade; & plus avant en continuant son cours vers l'Est, il se jette dans le Lac des Abyssins appellé *Bahr Dembea* ou *la mer de Dembea*. Aprés en être sorti, sans avoir pourtant mélangé ses eaux avec ceux du Lac; il reçoit plusieurs autres Fleuves d'une grandeur fort considerable, & même le Tekezé prés de l'Egypte. D'abord que le Nil est sorti du Lac de Dembea, il se tourne vers le Sud-Oüest, laissant au Levant les Royaumes de *Beg-a midr*, *de Ambara & de Voléca*, & coulant ensuite vers le Sud, il laisse au Sud-Est le Royaume de *Saura*. Retournant de nouveau vers Est-Nord-Est, il laisse à Sud Oüest *Ganz*, *Gafata & Bizamo*; il passe ensuite par les terres de *Gonga & Gafre*, & plus avant par celle de *Fascalo*, ensuite il entre dans le Pays des *Funch*, ou dans *la Nubie*, & de-là en Egypte. Le Nil étant tombé de la derniere cascade prés *d'Isvan*, passe du Sud au Nord par un court fort lent, mais plein de détours, se divisant un peu au dessous de Boulac en deux grandes branches, dont l'une se va jetter dans la mer à Rosette, & l'autre à Damiette: cellecy à *Scobret il yémen*, Village situé au bord Occidental du Nil & presque à moitié du chemin entre le Caire & Damiette, forme une autre branche qui se jette dans la mer à *Brullos*. Outre ces trois branches, il y en a encore une quatriéme, qui est artificielle, & qui n'est pleine d'eau qu'environ trente jours de l'année. Cette branche commence au Village *Latf*, qui est au bord Occidental du Nil, en allant à Rosette, à trente milles d'Alexandrie, & va jusques à cette Ville, où ses eaux se déchargent dans la mer, & c'est par cette raison que les Egyptiens la comptent parmy les veritables embouchures du Nil. On ne sçait pas, si outre ces quatre, il y en a encore d'autres, comme le disent Herodote & Strabon, qui en comptent jusques au nombre de sept; parce que l'Egypte a tellement changé de face aujourd'huy qu'on ne sçait presque plus ni les noms ni les places de ces sept Villes, où ils disent qu'elles étoient. Au reste, le Nil est nommé le Conservateur de la haute Egypte pour son débordement; & le pere de la basse, à cause de son limon. Il y en a qui ont soûtenu avec saint Isidore, que c'étoit le Gehon, un des quatre Fleuves du Paradis terrestre. Ce Fleuve se déborde ordinairement en Eté, durant les grandes chaleurs, lorsque les autres rivieres sont basses; ce qui est necessaire à l'Egypte, parce qu'il n'y pleut presque jamais. On seme la terre d'abord aprés la décruë du Fleuve. Les Anciens & les Modernes ont inventé diverses raisons, pour expliquer l'origine de cette merveille. Quelques-uns veulent que ce débordement soit causé par des vents Etesiens, qui s'opsant au cours du Nil, le font sortir de ses bornes. D'autres soûtiennent qu'il vient de la communication de la Mer. Il y en a qui estiment que le sable qui s'amasse vers ses embouchures, en est la cause; & d'autres ont crû qu'on la devoit chercher dans la terre nitreuse d'Egypte. D'autres prétendent enfin, (& c'est l'opinion la mieux établie,) qu'il provient des pluyes, qui tombent en abondance dans l'Ethiopie, pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Les Egyptiens Idolâtres s'imaginoient que leur Dieu Serapis étoit l'Auteur de ce débordement merveilleux du Nil; Ainsi lorsqu'il retardoit, ils luy sacrifioient une fille la plus belle qu'ils pussent trouver, & la noyoient richement parée dans ce Fleuve, comme une victime qui devoit le leur rendre favorable. Cette barbare devotion fut abolie, disent les Historiens Arabes, par le Calife Omar, qui se contenta d'y faire jetter une Lettre, par où il luy ordonnoit de déborder, si c'étoit la volonté de Dieu. * Herodote, Ptolomée, Pline, Strabon, Ortelius, Solin, Vossius, *de l'orig du Nil.* La Chambre, *du débord. du Nil.* Thevenot, Vincent le Blanc, &c. *Voyag.* Vattier. *Pref. de l'Egypte de Muret.* Kircher, *de l'orig. du Nil.* Ludolf, *Hist. Ethiop.* Le P. Tellez, *Hist. d'Ethiopie.* Le P. Vansleb, *Voyage d'Egypte.* La Chaise, *Hist. de S. Louis.*

S. NIL. *Nilus*, celebre par sa pieté & par son sçavoir, dans le V. Siecle, sous l'Empire de Theodose *le Jeune*, fut disciple de saint Jean Chrysostome, & Préfet de la Ville de Constantinople. Sa femme & sa fille entrerent dans un Monastere de Vierges; dans le même temps qu'il embrassa la vie solitaire sur le Mont-Sinaï, avec son fils Theodule. Les Sarasins y tuerent les Prêtres du Monastere, & emmenerent captifs plusieurs Solitaires, entre lesquels se trouva son fils. S. Nil a décrit cet accident, dans une Histoire qu'il a composée. Nous l'avions autrefois dans Lipoman; mais extrémement délabrée. Le P. Possin, Jesuite, en a donné une édition Grecque & Latine, depuis l'an 1639. en un Volume *in quarto*, sur un Manuscrit tiré de la Bibliotheque de Charles de Montchal, Archevéque de Toulouse. Le P. Bollandus a mis cette Histoire dans sa Vie des Saints, au 14. du mois de Janvier. Le premier y ajoûta une Oraison à la loüange d'Albain, fameux Anachorette. Depuis l'an 1657. il a publié dans un autre Volume *in quarto*, trois cents cinquante-cinq Epîtres de ce Saint, qu'il a tirées de la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane. Elles sont en Grec & en Latin, avec des Remarques curieuses. Allatius en donna un plus grand nombre sur des Manuscrits de la Bibliotheque Vaticane, il les traduisit en Latin & les fit imprimer *in fol.* en 1668. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, les Exhortations de saint Nil, à la vie Monastique, réduites en deux cents vingt-neuf Articles. Nous avons aussi sa Forme de priere, mais non pas telle que Photius l'avoit vûë, c'est-à-dire, en cent cinquante-trois Chapitres. Saint Nil fut consideré comme un des grands Maîtres de la Vie spirituelle & de la Profession Religieuse, sur laquelle il composa un Traité intitulé de la Philosophie Chrétienne. Les Peres du VII. Synode, tenu sur des Images, lûrent deux de ses Epîtres, l'une à Heliodore Silentiaire, & l'autre au Préfet Olympidore. Saint Nil mourut vers l'an 450. & fut enterré à Constantinople, avec Theodule son fils, qu'un Evêque acheta des Sarasins. Le Menologe des Grecs,

& le Martyrologe Romain, en font mention au 12. Novembre. Suarez fit imprimer toutes ses Oeuvres en Grec & en Latin à Rome en 1683. * Photius, *Cod.* 153. *&* 201. Nicephore Calliste, *liv.* 14. *c.* 14. *&* 53. Sixte de Sienne, Bellarmin, Baronius, Possevin, Godeau, *en sa Vie*, *&c.*

NIL, Archevêque de Thessalonique dans le XIV. Siecle, & vers l'an 1355. écrivit deux petits Traitez contre la Primauté des Papes. * *Consultez* Sponde, *A.C.* 1355. *num.* 7.

NIL, Patriarche de Constantinople, dans le XIV. Siecle, succeda à Macaire, en 1378. & gouverna cette Eglise environ 20. ans. * Onuphre, *in Chron.*

NILUS DOXAPATRIUS, Ecrivain Grec, qui prend le nom d'*Archimandrite*, ou Abbé, composa par ordre de Roger, Roy de Sicile, un Traité des cinq Patriarchats, vers la fin du XI. Siecle. Leo Allatius qui avoit cet Ouvrage, en a fait imprimer dans son Livre 1. *De Consensu Eccles. Occid. & Orient.* un long fragment, lequel contient la notice des Eglises, qui dépendent du Patriarche de Constantinople. M. le Moine, Theologien de Leyde, a fait imprimer en 1685. le Traité entier de Doxapatrius, en Grec & en Latin. Nilus traite en particulier des Patriarchats de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jerusalem & de Constantinople, assignant à chacun leurs limites, & nommant les Eglises qui en dépendent. Il reconnoît pour les trois premiers Patriarchats, Antioche, Rome & Alexandrie; parce que saint Pierre a fondé, selon luy, ces trois Eglises, ayant residé à Antioche & à Rome, & ayant envoyé saint Marc à Alexandrie dans la Libye, sous laquelle étoit comprise la Palestine, où étoit située Jerusalem. Il donne au Patriarche de Rome, toute l'Europe, autrement ce qu'on appelle l'Occident; à celuy d'Antioche, toute l'Asie ou l'Orient, & même les Indes; & au Patriarche d'Alexandrie, toute la Libye, l'Ethiopie jusqu'à la Marmarique, & Tripoli d'Afrique, & toute l'Egypte avec la Palestine. Il explique ensuite l'établissement des deux autres Patriarchats, qui sont Jerusalem & Antioche, en marquant aussi leurs dépendances & leurs limites. A la fin de son Traité il parle de Rome, de la Lombardie & de la Sicile, & de l'accord qui fut fait pour ces païs là, entre le Pape, & Charlemagne Roy de France, à qui le Pape donna la Couronne & le Titre d'Empereur. Leur Traité, dit-il, portoit: que Charles occuperoit la Lombardie, & les païs adjacents, & que le Pape auroit la Toscane, & les païs qui sont depuis Rome jusqu'à la Lombardie & la Sicile; & qu'enfin Charles rendroit les honneurs dûs au Pape & à ses successeurs: lequel accord fut fait avec serment de part & d'autre, de n'y point contrevenir. Nilus Doxapatrius remarque qu'il s'est observé regulierement jusqu'à son temps. * M. Simon.

NIMEGUE, que les Ecrivains Latins nomment *Noviomagus*, ou *Noviomagum*, Ville du Païs-Bas, capitale de la Basse Gueldre, est située sur cette partie du Rhin, qu'on nomme Vahal, en Ravestin, Ruremonde & Utrecht. C'est une place ancienne, puissante, riche, forte & bien peuplée, qui a été souvent prise & reprise dans le XVI. Siecle par les Hollandois & les Espagnols. Elle resta enfin aux premiers, l'an 1591. & c'est sur eux que Loüis *le Grand* la prit durant la Campagne de 1672. Elle revint ensuite aux Hollandois, peu de temps aprés; & ce fut dans cette Ville que la Paix fut concluë en 1678. Elle fut nommée, par cette raison, *la Paix de Nimegue.* * *Consultez* Paul de Merula & Jean Isaac Pontanus.

NIMETULAHITES; sorte de Religieux Turcs, ainsi nommez de leur Fondateur Nimetulahi, s'assemblent tous les Lundis, la nuit, pour chanter des Hymnes à la loüange de Dieu. Ceux qui veulent être reçûs dans cet Ordre, sont obligez de faire une quarantaine, c'est-à-dire, de demeurer pendant quarante jours enfermez sans compagnie, dans une chambre où on ne leur donne qu'environ quatre onces de nourriture par jour. Au sortir de cette chambre, aprés les quarante jours de jeûne, les autres Religieux prennent le Novice par la main, & dansent à la Moresque, en faisant quantité de gestes extravagants. Dans cet exercice, il arrive ordinairement que ce Novice tombe à terre tout étourdi; & reçoit, disent-ils, quelque vision pendant cette extase. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

NIMPHIS. *Voyez* Nymphis.

NIMPHODORE. *Voyez* Nymphodore.

NINIAS ou RAMEIS, que quelque-uns ont surnommé *le jeune Ninus*, fils de Ninus & de Semiramis, se mit sur le thrône d'Assyrie en 2038. par la mort de sa propre mere. Quand il eut établi parfaitement l'authorité souveraine, il abandonna tous les soins de ses Etats à ses Ministres, & mena une vie voluptueuse parmi les femmes dans son Palais, d'où il sortoit fort rarement pour se faire voir en public; & où il passa le reste de ses jours. Il mourut en 2076. aprés avoir regné 38. ans. Tous ses descendants suivirent son exemple; & il n'y en eut pas un depuis luy, qui ne vécût dans cette infame retraite, jusqu'à Sardanapale. * Eusebe, *in Chron.* Diod. Sic. *l.* 3. *c.* 6. Justin.

NINIVE, Ville d'Assyrie, sur le Tigre, fut bâtie par Assur ou Ninus, peu aprés le Déluge, & vers l'an 1640. avant J. C. L'Ecriture dit au dixiéme Chapitre de la Genese: *De terra illa* (Sennaar) *egressus est Assur, qui ædificavit Niniven.* Plusieurs Auteurs croyent que cet Assur est fils de Sem, & Joseph dit en ces termes formels; *Assur, qui étoit le second fils de Sem, bâtit la Ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets, qui ont été extraordinairement riches & puissants.* Ninus fils de Belus, étant depuis maître de cette Ville, l'augmenta, & luy donna son nom. Bochart dans son *Phaleg*, prétend qu'il n'est pas dit qu'Assur bâtit Ninive, mais que ce fut Nemrod qui étoit allé dans le païs d'Assur. Mais que ce soit Assur ou Nemrod qui en ayent jetté les premiers fondements, il faudra toûjours dire qu'elle n'a reçû son nom que long-temps aprés, lors qu'elle fut réparée & embellie par Ninus; puisque ce Prince n'est pas moins different de Nemrod que d'Assur. Diodore de Sicile fait une description magnifique de cette Ville, & assure que son circuit étoit de 480. stades. Nous voyons aussi que quand Jonas fut envoyé pour prêcher aux Ninivites, l'Ecriture dit que Ninive avoit trois journées de chemin. *Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.* Ce qu'on doit pourtant entendre du tour de la Ville, comme saint Jerôme & divers autres le croyent. La destruction de Ninive fut prédite par le Prophete Nahum, & par Tobie. Elle fut aussi ruïnée par Arbaces & Belesis, sous Sardanapale, par Merodach & par Nabuchodonosor. Au reste, presque tous les Geographes de ce temps assurent, que Mosol ou Mosul d'aujourd'huy, est la méme que la Ninive d'autrefois. Cependant un Voyageur moderne fait voir le contraire par des raisons assez convainquantes, & prouve que Mosol n'est pas dans l'Assyrie, mais dans la Mesopotamie, & sur le bord Occidental du Tigre. Il se sert aussi du témoignage de ce Sulaka, qui fut envoyé par les Nestoriens à Rome en 1553. & qui dit: *Mosol sita est ad ripam fluminis Tigris, à qua ex altera parte ripæ abest Ninive, bis mille passibus, &c.* * Genes. 10. Nahum. 1. Tobie, *c. ult.* Joseph, *liv.* 1. 10. *&c. Ant.* Diodore, *liv.* 3. Justin, Strabon, Pline, &c. Salian, Torniel & Sponde, *in Ann. vet. Testam.* Pererius, *in Gen.* Bochart, *Phal. liv.* 4.

NINUS, fondateur de la premiere Monarchie des Assyriens, étoit fils de Belus, auquel il succeda, l'an 2737. du monde, & 1267. avant J. C. Quelques Auteurs l'ont pris pour Assur, & pour Nemrod, mais il y a plus de mille ans d'intervalle de ces derniers à Ninus qui fit bâtir dans Babylone, un Temple à son pere, & l'y fit adorer comme une divinité. Depuis, il augmenta Ninive; vainquit Zoroastre, Roy de la Bactriane; épousa Semiramis qui étoit d'Ascalon; subjugua presque toute l'Asie, & mourut aprés un regne de 52. ans, l'an du monde 2789. & 1215. avant J. C. * Genese, *c.* 10. Herodote, *liv.* 1. *ou Clio*, Diodore de Sicile, *liv.* 3. Eusebe, *in Chron.* Genebrard, *liv.* 1. *Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Scaliger, Petau, Lange, Calvisius, Vossius, *Chron. l'Hist. Univers. de M. de Meaux*, Usserius, *Annal.* Paul Pezron, *Antiq. des Temps.*

NIOBE (*Niobe*) fille de Tantale, & femme d'Amphion Roy de Thebes, Princesse tres-bien faite & feconde, osa préferer ses Enfants à ceux de Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane, au lieu qu'elle étoit mere de sept garçons & de sept filles. Ce mépris irrita si fort cette derniere, qu'elle fit tuer les quatorze Enfants de Niobe, à coups de fléches, par Diane & Apollon. Niobe en témoigna une douleur extrême, & fut metamorphosée en rocher. Elle est differente de Niobe, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelasgue. * Ovid. Metamorph. *liv.* 6.

NIPHATES, (*Niphates*) aujourd'huy Curdo, partie du Mont Taurus, entre l'Armenie & la Mesopotamie. Il sort de cette montagne un Fleuve du même nom, qui passe dans l'Armenie & la Mesopotamie, & se décharge dans le Tigre.

NIPHON, Isle de l'Asie, à l'Orient de nôtre Continent, est la plus grande de celles du Japon. Meaco en a été la capitale; mais maintenant c'est Iedo. On la divise en cinq parties, qui sont Jamaisoit, Jetsengo, Jetsegen, Ochio & Quanto. Ce nom de Niphon veut dire, Source de lumiere. Cette Isle a prés de six cents lieuës de circuit, & comprenoit autrefois cinquante-trois Royaumes. * Briet & Sanson, *Geogr.* *Voyez* Japon.

NIPHON I. (*Nipho*) Evêque de Cyzique, fut fait Patriarche de Constantinople dans le XIV. Siecle, en 1311. & étoit tres-ignorant, quoique fort versé dans les intrigues du monde. Son avarice & ses impietez le firent chasser en 1315. * Nicephore Gregoras, *l.* 7. Sponde, *A.C.* 1311. *n.* 18. & 1315. *n.* 8.

NIPHON II. natif du Peloponnese, & Metropolitain de Thessalonique, puis Patriarche de Constantinople, étoit un Prélat docte & pieux. Le peu d'empressement qu'il eut à payer une somme d'argent au Thresorier du Grand-Seigneur, fut cause que Bajazet le chassa de son Siege, d'abord aprés son élection, en 1482. * Sponde, *in Annal.*

NIPHUS, dit EUTYCHIUS & PHILOTHEUS, (Augustin) étoit de Sessa, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, & originaire de Tropea dans la Calabre. Il enseigna la Philosophie dans une partie des Universitez d'Italie, & trouva par tout des amis & des protecteurs. Outre qu'il étoit tres-sçavant, il étoit agreable en compagnie, & faisoit un conte de bonne grace. Le Pape Leon X. qui le voulut avoir continuellement prés de luy, luy permit de prendre le nom & les armes de Medicis; & l'Empereur Charles V. luy donna un Brevet de Conseiller d'Etat. On dit que cet Empereur ayant demandé à Niphus comment les Princes pourroient bien gouverner leurs Etats: *Ce sera*, luy répondit hardiment Niphus, *en se servant de mes semblables.* Il vouloit dire d'un Philosophe. Mais le bon homme se trompoit lourdement. Comment auroit-il gouverné un Etat, luy qui ne sçavoit pas se gouverner soy-même? A l'âge de soixante & dix ans, il avoit encore des maîtresses; & quoique vieux & gouteux, il passoit les nuits entieres à chanter & à danser avec elles. Niphus avoit neanmoins épousé Angelella, qui étoit une Dame tres-sage & tres-vertueuse, de laquelle il eut divers enfants. Il aima une (*Courtisane*) nommée Phaulina, à laquelle il dédia, sous le nom de l'Aurore, son Livre du Courtisan: *De aulico viro.* Il avouë luy-même qu'il eut une tres-forte passion pour une certaine Hippolyte qu'il appelloit *Quinta*, parce qu'elle étoit la cinquiéme de ses maîtresses. Niphus mourut vers l'an 1537. la même année qu'Alexandre de Medicis fut assassiné. Il a laissé divers Ouvrages; des Commentaires sur Aristote; un Traité de l'Immortalité de l'ame contre Pomponatius; des Opuscules de Morale & de Politique, que Naudé fit imprimer l'an 1645. à Paris, en un Volume *in quarto*. Des Epîtres, *Adversus Astrologos. De inimicitiarum lucro. De armorum & literarum comparatione. De Tyranno & Rege. De Auguriis. De diebus criticis, &c.*

NIPHUS, (Fabio) fils de Jacques Niphus, & petit fils d'Augustin, fut Professeur en Medecine à Padouë; & ayant été chassé, parce qu'il suivoit les nouvelles opinions en matiere de Religion, vint à Paris, où il enseigna les Mathematiques à Messieurs d'Elbene. De là il passa en Angleterre, puis revint en Hollande, où il enseigna quelque temps à Leyden. Il composa un Ouvrage intitulé *Ophinum*, qui n'a été publié qu'en 1617. Enfin il s'établit en Flandres où il se maria, & eut pour fils FERDINAND NIPHUS, qui a été homme de Lettres; & qui fit imprimer l'an 1644. à Louvain, un Traité de Caramuel, intitulé *Methodus disputandi*. Dans l'Epître qu'on voit à la tête de cet Ouvrage, il parle de ses parents. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 92. Opmer, *in Chron.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.* Naudé, *in Præf. ad Opusc. Polit. August. Niph. &c.*

NISAN, premier mois du Calendrier des Hebreux, qui répondoit à nôtre Mars & Avril, étoit considerable par le sacrifice du premier jour, & par la Fête de Pâques. * Sigonius, *in Kalend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545.

NISE ou NISNE, qu'on appelle aussi Novogorod, ou petite Novogorod, est une Ville de Moscovie, que le Grand Duc Basile fit bâtir sur le confluent de l'Occa & de la Volga. Il luy donna ce dernier nom, à cause que la plûpart des habitants y étoient venus de Novogorod. Nise est fort marchande, & est accompagnée de Fauxbourgs considerables. Elle est habitée par des Moscovites, Tartares, Hollandois, &c. Les Ecrivains Latins la nomment *Novogordia inferior.*

NISI. *Cherchez* Nisse.

NISIBE, *Nisibis* ou *Antiochia*, Ville de Mesopotamie, dite aujourd'huy *Nisibin*, ou *Nesbin*, dans le Diarbek, a été illustre pour la resistance qu'elle avoit faite aux Perses & aux Barbares, lorsqu'ils faisoient des courses dans les Terres de l'Empire. Les Medailles que les Habitants de Nisibe avoient frappées en l'honneur de Trajan & de Severe, & qui sont rapportées par Goltzius, témoignent que cette Ville étoit colonie Romaine. Les Auteurs Ecclesiastiques parlent souvent de la protection que Nisibe reçut de saint Jacques son Evêque; & sur tout quand elle fut assiegée par Sapor, Roy de Perse, en 1338. Ce saint Prélat dissipa par ses prieres, l'armée des ennemis de Dieu; & même aprés sa mort, garentit cette Ville des invasions des Perses. Elle fut souvent prise par ces Infidelles. * Theodoret, *liv.* 2. Pline, Strabon, &c.

NISITA, (*Nesis*) est une petite Isle d'Italie dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, à trois milles de Pouzzol. L'an 1550. on y découvrit un sepulchre de marbre d'un citoyen Romain, où l'on trouva, dit-on, une lampe allumée dans une bouteille de verre qui n'avoit aucune ouverture. Toutes les autres lampes avoient été renfermées dans des urnes qui n'étoient point bouchées, ou mises dans des sepulchres qui pouvoient recevoir de l'air par quelques fentes. On cassa cette bouteille de verre, & la lumiere s'éteignit aussi-tôt qu'elle fut exposée à l'air. Le feu de cette lampe étoit extrêmement vif, & le verre n'étoit taché en aucun endroit, ce qui fait croire que ce feu ne jettoit point de fumée. Nous avons fait voir ailleurs ce qu'on doit croire de ce Phenomene. * Licetus, *de Lucernis Antiq. lib.* 2.

NISMES, Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne, nommée par les Latins *Nemausus* ou *Volcarum Arecomicorum*, est celebre par son antiquité, dont on voit encore de beaux monuments. Quelques Auteurs ont avancé que cette Ville fut bâtie par un fils d'Hercule; mais ce sentiment est difficile à bien établir. Il est sûr qu'elle fut une colonie des Romains, & qu'elle fut tres feconde en grands Hommes. Les anciennes medailles témoignent que c'étoit une colonie des soldats qu'Auguste avoit ramenez d'Egypte, aprés la conquête de cette Province. Nous y voyons une palme où est attaché un crocodile, avec ces mots: COL. NEM. qu'on explique ainsi, *Colonia Nemausus* ou *Nemausensium*, & non pas *colligavit Nemo*, comme Paradin & d'autres l'ont expliqué, pour dire qu'avant Auguste, personne n'avoit enchaîné le crocodile, qui est le symbole de l'Egypte. Cette Medaille forme aujourd'huy les armes de Nismes. Sa situation est la plus charmante de la Province; car elle a d'un côté des colines couvertes de vignes, & de toutes sortes d'arbres fruitiers; & de l'autre une grande campagne fertile. La Ville est belle; & outre l'Evêché, a encore Presidial, Senéchaussée & College. Elle fut soûmise aux Goths jusqu'au temps de Charles Martel; & depuis cent ans elle avoit été souvent un des boulevarts des Calvinistes. Mais elle fut reduite par les armes de Loüis XIII. La ville de Nismes a eu autrefois des Comtes & des Vicomtes. L'Histoire de Carcassonne dit que Bernard Atton épousa la Comtesse Cecile, de laquelle il eut trois enfants; & que par son Testament de l'an 1129. il laissa Nismes au troisiéme. Elle dit encore que Mantiline & Payenne, filles du même Bernard Atton, cederent en 1152. le droit qu'elles avoient sur Nismes à leur frere. Les Comtes de Toulouse succederent aux Vicomtes de Nismes. Raymond V. prenoit la qualité de Comte de Nismes. En 1188. il donna des Privileges à quelques Ouvriers de cette Ville; & en 1198. il fit des Ordonnances touchant l'élection des Consuls. Les heritiers de Bernard vivoient encore en ce temps. Ils se soûmirent premierement aux Rois d'Aragon, puis aux Comtes de Provence, pour avoir une protection contre les Comtes de Toulouse; enfin un Bernard ceda en 1214. les droits qu'il avoit sur le Comté de Nismes, à Simon Comte de Montfort; & c'est depuis celuy-ci que ce Comté a été uni à la Couronne.

Au reste, les Voyageurs se font un plaisir d'admirer les Monuments antiques que Nismes a conservez. Le plus considerable est l'Amphitheatre, que ceux du païs appellent *les Arenes*. Sa forme est ronde, & il est bâti de pierre de taille, d'une longueur & d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs sieges pour la commodité des spectateurs. Le dehors est environné de colomnes, avec leurs corniches, où l'on voit des Aigles Romaines, & des figures de Remus & Romulus, allaitez par une Louve. La maison qu'on nomme *Quarrée*, est un ancien mausolée dont on admire les restes. C'est un Edifice qui forme un quarré long ayant soixante-quatorze pieds de longueur, & quarante-un pied six pouces de largeur, selon les dimensions que nous en donne Jean Poldo d'Albenas. Quelques-uns ont crû que c'étoit la Basilique qu'Adrien avoit fait bâtir à Nismes en l'honneur de Plotine femme de l'Empereur Trajan; mais cette Maison n'est pas un ouvrage aussi magnifique que les Basiliques décrites par Spartien. De plus, les Basiliques, comme le remarque M. Perrault dans Vitruve, avoient les colomnes en dedans, au lieu que les Temples les avoient au dehors,

comme sont celles de la Maison Quarrée. D'autres ont cru que c'étoit un Capitole, c'est-à-dire, une Maison Consulaire, où s'assembloient les Magistrats de la Ville; parce que le peuple luy donne encore le nom de Capdueil, qui dans le langage du païs, signifie Capitole; & que dans les titres anciens de quatre ou cinq cents ans, elle est appellée *Capitole*;& l'Eglise voisine saint Etienne du Capitole. Mais on sçait qu'il n'y avoit en ce temps-là des Consuls qu'à Rome; quoique neanmoins il y ait eu des Edifices ou Citadelles, appellées *Capitoles* en d'autres Villes. Les Maisons publiques où les Proconsuls & les Préteurs rendoient la Justice, s'appelloient *Prétoires*. Il y a donc apparence que cette Maison Quarrée étoit un Temple bâti par les anciens Romains, à la maniere des autres Temples quarrez longs, comme sont ceux de Thesée, & de Minerve à Athenes. Ce qui marque plus précisément que c'étoit un Temple, c'est le fronton de la façade, propre & particulier aux Temples. Il est tres-difficile de sçavoir à quelle Divinité il étoit dedié, puisque l'on n'y trouve ni inscription ni bas reliefs, qui en puissent donner quelque connoissance. Peut-être étoit-il consacré à Jupiter Capitolin, d'où seroit venu le nom de Capitole.

On va encore voir hors la Ville le Temple de Diane, la Tourmagne, & diverses autres antiquitez, avec cette fontaine dont parle Ausone. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Mela, *l.* 2. *c.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Suetone, *in Tiber.* Antonin, *in Itiner.* Ausone, *in descr. Burdig.* Strabon, *l.* 4. Jean Poldo, *Discours de l'Antiquité de Nismes. Antiq. Nemausen.* Besse, *Histoire de Carcass.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes*, Sincerus, *Itiner. Galliæ.* Catel, *l.* 5. *Histoire de Lang.* Deyrou, Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

CONCILES DE NISMES.

Sulpice Severe qui parle d'un Concile assemblé à Nismes vers l'an 389. dit que saint Martin de Tours souhaittant de sçavoir ce qui s'y étoit passé, l'apprit d'un Ange qui luy apparut. Cela est rapporté dans le second Dialogue de la Vie de saint Martin. Theodat de Narbonne celebra en 886. un Concile dans le Territoire de Nismes, contre Selva Clerc Espagnol, qui se portoit pour Archevêque. Theodat y fut accompagné de trois autres Metropolitains, & de plusieurs Evêques, entre lesquels étoit Gilbert de Nismes. Les Archives de l'Eglise de Narbonne, qui font mention de cette Assemblée, parlent d'une autre tenuë onze ans aprés en 897. Hulgaud de Fleuri, la Chronique de Maillezais, & divers autres Actes anciens témoignent que le Pape Urbain II. retournant à Rome, aprés la celebration du Concile de Clermont, en assembla un en 1096. à Nismes, dont on nous a donné depuis 20. Canons. Le même Pontife y donna l'Archevêché de Narbonne à Bertrand Evêque de Nismes.

NISSE, ville Episcopale de Cappadoce ou Armenie, a eu S. Gregoire pour son Prélat.

NISSENO. *Cherchez* Nizenon.

NISUS, Roy de Megare en Achaïe, avoit parmi ses cheveux blancs quelques cheveux de couleur de pourpre sur le haut de la tête, qu'il conservoit avec soin, parce qu'il avoit appris de l'Oracle, que de là dépendoit la conservation de son Royaume. Il fut trahi par Scylla sa fille, lorsque Minos Roy de Crete, assiegeoit la ville de Megare. Cette perfide ayant conçu de l'amour pour ce Prince, coupa adroitement les cheveux fatals de son pere, & livra sa Patrie aux ennemis. Nisus mourut de déplaisir, & selon les Poëtes fut changé en épervier. On ajoûte que Scylla voyant que Minos la méprisoit, mourut de desespoir, & fut metamorphosée en Aloüette. Cette Fable a quelque rapport à l'Histoire veritable de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Heros. * Apollodore, *liv.* 3. Ovide 8. *Metamorph.*

NITARD, Cardinal. *Cherchez* Nidhard.

NITHARD, Abbé de saint Riquier, dans le IX. Siecle, étoit fils d'un grand Seigneur nommé Angilbert qui mourut aussi Abbé au même Monastere, & de Berthe fille de Charlemagne. Sa naissance luy donnoit droit sur beaucoup de Terres qu'il laissa à son cousin Loüis *le Debonnaire*, pour vivre dans la retraite, aprés avoir suivi le parti de Charles *le Chauve*, pendant les guerres civiles. Il fut tué par les Danois environ l'an 853. Nithard écrivit une Histoire des guerres entre les trois fils de Loüis *le Debonnaire. Libri IV. de Discordia filiorum Ludovici Pii, &c.* M. Pierre Pithou la fit imprimer la premiere fois à Paris en 1588. en un Tome *in octavo*, &c. Du Chêne la mit depuis dans le II. Volume des Historiens de France. Cette Histoire commence par la mort de Charlemagne en 814. & finit en 843. Dans le IV. Livre l'Auteur y parle de son pere, & ensuite d'un de ses freres qu'il nomme Harnide. *Qui ex ejusdem magni Regis filia, nomine Beretha, Harnidum fratrem meum, & me Nithardum genuit, &c.* * Barthius, *adv. l.* 46. *c.* 9. Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 2. *c.* 34. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. IV. de Abbat. S. Ricardi.*

NITHESDALE, Province de la partie Meridionale de l'Ecosse, sur les confins d'Angleterre, est une vallée divisée par la riviere de Nithes. Sa Ville capitale est Dunfreis, & les autres sont Solway, Morton, &c. * Camden, *Descr. magnæ Britan.*

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrates en le faisant tournoyer au dessous de la Ville, pour empêcher les ennemis d'y venir trop promptement, suivant l'impetuosité de son cours. Elle fit aussi bâtir un pont sur l'Euphrates, & fit élever son Tombeau sur la porte la plus considerable de la Ville, promettant par une Inscription, de grands thresors à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius l'ayant fait ouvrir, n'y trouva que ces paroles: *Si tu n'eusses été insatiable d'argent, tu n'eusses pas violé la sepulture des morts.* * Herodote en parle dans le I. Livre de son Histoire.

NITOCRIS, Reine d'Egypte, vengea la mort du Roy son frere, en faisant noyer ceux qui l'avoient tué. * Herodote, *liv.* 2.

NITRIE, montagne d'Egypte, illustre pour avoir été sanctifiée par la retraite de plusieurs Anachoretes, qui eurent pour Instituteur S. Ammon.

NITRIE ou NITRACHT, ville dans la haute Hongrie, avec titre d'Evêché.

NIVATA, Province du Japon, avec une Ville de même nom, dans la region dite *de Quanto.* * Samson, *Geogr.*

NIUCHE, que les autres appellent *Tenduc* ou *Charchir*, Royaume de Tartarie en Asie, sur les confins de la Chine. C'est de cet Etat que sont venus les Tartares qui se sont rendus maîtres de la Chine. * Martini, *Atlas Sinic.*

NIVERNOIS, Province de France, avec titre de Duché, le long de la Loire, entre la Bourgogne, le Bourbonnois & le Berry. Nevers en est la capitale. Les autres sont Decise, Clamecy, saint Pierre le Monstier, &c. *Voyez* Nevers.

NIXES, (*Nixi* ou *Nixii Dii*) certains Dieux reverez dans le Paganisme, étoient ainsi nommez de *Nixus*, qui signifie *effort, travail d'enfant.* Ils étoient au nombre de trois qui présidoient aux accouchements des femmes, & avoient leurs statuës à Rome dans le Capitole, vis-à-vis l'Autel de Minerve. On dit que ces Statuës avoient été transportées de Syrie, aprés la défaite d'Antiochus par les Romains. Elles representoient ces Dieux tenant les deux mains entrelacées sur leurs genoux, qu'ils ployoient avec effort, de telle sorte qu'ils avoient tout le corps suspendu sur les jarrets, pour exprimer les efforts d'une femme dans le travail de l'accouchement. Ovide en fait mention dans ses Metamorphoses. * Festus.

NIZARD, (Adam) Grammairien & Poëte Anglois vers l'an 1340. dans l'Université d'Oxford, où il étoit Professeur, laissa quelques Traitez de Grammaire. * Pitseus, *de Script. Angl.*

NIZENON ou NISSENO (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Basile, & habile Prédicateur, étoit d'Alcazaren, dans la Castille la Vieille, & mourut à Madrid le 16. Octobre de l'an 1657. Nous avons divers Recueils de Sermons de sa façon, & d'autres Ouvrages de pieté. * Nicolas Antonio parle de luy dans la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne.

NO

NOACH, qu'on croit pere de Zoroastre. *Cherchez* Agonax.

NOAILLES, est un Bourg dans le Limosin, qui a donné son nom à la Maison de Noailles.

NOAILLES, Maison tres-ancienne & illustre.

I Geraud, Seigneur de Noailles, vivoit en 1080. & épousa Nabeus de Segur, dont descendit

II. Pierre, Seigneur de Noailles, mari d'Alex de Rosieres. Elle le rendit pere de

III. Hugues, Seigneur de Noailles. Ce dernier, de Luce de Combron, eut

IV. Elie, Seigneur de Noailles, qui épousa N... Dame de Noaillac, dont il eut

V. Guillaume, Seigneur de Noailles. Il prit alliance avec

Marguerite, Dame de Monclar, de Chambres, &c. dont il eut entr'autres enfants,

VI. Elie, Seigneur de Noailles II. du nom, qui épousa Marguerite de Maumont, en 1349. & eut de cette alliance, Jean I. qui suit : Bertrand & Pierre de Noailles.

VII. Jean I. de ce nom, Seigneur de Noailles, épousa en 1386. Marguerite Lestairie du Saillant, & en eut François qui suit : Jean, Seigneur de Chambres & de Montclar, qui continua la posterité, dont nous parlerons aprés celle de son aîné : Marguerite femme d'Antoine de Livron, Seigneur de Wart & de la Riviere.

VIII. François I. de ce nom, Seigneur de Noailles, s'allia l'an 1430. avec Marguerite de Rufignac, & en eut Jean qui suit : Antoine, Comte Précenteur de l'Eglise de saint Jean de Lyon : Hugues, Religieux : Loüise, mariée à Pierre, Seigneur de Cosnac ; Et Blanche femme du Seigneur de Drujac.

IX. Jean III. du nom, Seigneur de Noailles, épousa Gaspardе de Merle, dont il n'eut que deux filles, Françoise, mariée avec Loüis de Maumont, Seigneur de saint Vit, & Louise, femme de Jean, Seigneur de Montardit. Ce Jean de Noailles servit le Roy Loüis XI. dans ses guerres; & étant venu en Bourgogne avec l'armée du Roy pour reduire la Franche-Comté sous son obéïssance, y mourut l'an 1479. laissant ses biens à Aimar son cousin.

VIII. Jean de Noailles, Seigneur de Chambres, de Montclar, d'Anglar, de Chauvignac, &c. fils puîné de Jean I. épousa en 1439. avec dispense du Pape Eugene IV. Jeanne de Gimel sa cousine au 4. degré, sœur aînée de la Vicomtesse de Turenne. Il mourut le 10. Septembre 1479. laissant

IX. Aimar, Seigneur de Noailles, de Noaillac, de Chambres, de Montclar, &c. qui fut heritier de son cousin. Il prit alliance le 23. Octobre 1428. avec Antoinette de S. Exuperi, fille de Guillaume, Seigneur de Miremont, & d'Anne d'Estaing, dont il eut

X. Louis, Seigneur de Noailles, Noaillac, &c. qui fut Capitaine de cinquante hommes d'Armes, & épousa le 11. Février 1502. Catherine de Pierre-Bussiere, fille de Pierre, Seigneur de Pierre-Bussiere, & de Catherine Vicomtesse de Comborn, dont il eut Antoine qui suit : Hugues, Archiprêtre de Gignac, qui fut envoyé à Rome & en Espagne, pour y negocier des affaires importantes : François, Evêque de Dax, mentionné dans un article particulier : Gilles aussi Evêque de Dax aprés son frere, Ambassadeur en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople. Il mourut en 1600.

XI. Antoine, Seigneur de Noailles, de Noaillac, de Merle, Baron de Chambres, de Charbonnieres, de Montclar, de Malemort & de Brive en partie, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cent Hommes d'armes, fut Lieutenant de Roy en Guyenne, Gouverneur & Maire de Bourdeaux, du Château du Ha, &c. accompagna en 1530. le Vicomte de Turenne son parent, en Espagne, qui alloit épouser au nom du Roy François I. Eleonor d'Autriche, Reine Doüairiere de Portugal, sœur de l'Empereur Charles V. & signa le Contrat de mariage de cette Princesse. Depuis il fut Ambassadeur en Angleterre, & commanda les Armées Navales du Roy, avec commission d'Amiral. Le Roy Henry II. luy fit l'honneur de le choisir pour être Gouverneur de la Personne des Princes ses fils. Il mourut en 1562. aprés avoir épousé en 1540. Jeanne de Gontaut, Dame de Lentour & de Teissieu, fille de Raimond, Seigneur de Cabrerez, Dame d'un merite singulier. Elle fut Gouvernante des Filles de France, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Medicis & de la Reine de Navarre. Les enfants qui sortirent de cette alliance, furent Henry qui suit : Charles, Protonotaire du saint Siege : Marthe, femme de Pierre, Vicomte de Sedieres : Françoise, mariée à Gabriel de Clermont-Tonnerre, Seigneur de Touri : Marie alliée en premieres nôces à François de Ferrieres, Seigneur de Sauvebeuf, Gouverneur du Château du Ha & de Bourdeaux ; & en secondes au Seigneur de Dirac, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Jeanne femme du Vicomte de Biscarosse.

XII. Henry, Seigneur de Noailles, de Noaillac, de Merle, & de Melesse, Comte d'Ayen, Baron de Chambres, &c. fut Gouverneur, Lieutenant General & Bailly du Haut-Pays d'Auvergne, & Capitaine de cent hommes d'armes. Il épousa en 1578. Jeanne-Germaine d'Espagne, Dame de Launaguet, &c. fille de Jacques-Matthieu d'Espagne, Seigneur de Panassac, & de Catherine de Narbonne, Dame du Leiran, dont il eut François III. qui suit. Charles, Evêque de saint Flour & puis de Rhodez, Abbé d'Aurillac & de la Valette, Anne Marquis de Montclar, mort sans enfants de Camille de Pesteils, fille de Claude, Seigneur de Pesteils, & de Jeanne de Levi-Quelus : Françoise, Abbesse de Leyme en Querci, morte en 1705. & Marthe, mariée à Jean de Gontaut, Seigneur de Saint Blanchard, fils puîné d'Armand de Gontaut, Seigneur de Biron, Maréchal de France.

XIII. François III. du nom, Seigneur de Noailles, Comte d'Ayen, Baron de Chambres, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant General du Haut-Païs d'Auvergne, de Roüergue & de Perpignan, se distingua par son merite & par son courage. Il fut Maréchal de Camp des Armées du Roy, & servit dans les guerres contre les Calvinistes. Au Siege de Montauban, il défit cinq cents hommes qui se vouloient jetter dans la place, & s'opposa aux courses des Calvinistes de Millau, de Saint Antonin, &c. Il fut fait Chevalier des Ordres, le 14. May 1633. alla Ambassadeur à Rome en 1635. & mourut à Paris le 15. Decembre de l'an 1645. Ce Seigneur avoit épousé en 1607. Rose de Roquelaure, fille d'Antoine, Seigneur de Roquelaure, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c. & de Catherine d'Ornesan, dont il eut Henry, Comte d'Ayen, qui servit dans les guerres contre les Calvinistes; puis en Italie, en Alemagne & en Flandres, & qui fut tué à la bataille de Rocroy, l'an 1643. Antoine qui servit en Catalogne & en Lorraine, & mourut en 1646. Charles, mort des blessures reçûës au Siege de Mastricht, l'an 1633. Anne qui suit : Françoise, Abbesse de Saint Germain lez Rodez : Marie-Christine, morte Superieure des Carmelites de Poitiers ; & Marie-Catherine, Superieure de la Visitation d'Aurillac.

XIV. Anne, Duc de Noailles, Pair de France, Comte d'Ayen, Marquis de Montclar, de Chambres & de Mouchi, Baron de Malemort & de Charbonnieres, &c. Premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Lieutenant General de ses Armées, Gouverneur du Roussillon, & de la Ville, Château & Citadelle de Perpignan ; se signala par sa prudence, par sa fidelité au service du Roy, & par sa valeur. Il servit dans les Armées avec beaucoup de distinction, depuis l'âge de 12. ans jusqu'en 57. & passa par toutes les Charges militaires, jusqu'à celle de Capitaine General, dont sa Majesté l'honora, en 1652. Le Roy le fit Chevalier de ses Ordres en 1662. & Duc & Pair en 1663. ce qui fut verifié au Parlement, le 15. Decembre de la même année, Anne Duc de Noailles, mourut à Paris le Mardi 15. Février de l'an 1678. & fut enterré le 17. suivant, dans l'Eglise de saint Paul. Il avoit épousé Loüise Boyer, Dame d'Atour de la feuë Reine-Mere, fille d'Antoine, Seigneur de Sainte-Geneviéve-des-Bois, de Ville-Moisson & du Pere, & de Françoise de Vignacourt, morte en 1697. dont il eut, 1. Anne-Jules qui suit : 2. Louis-Antoine, Docteur de Paris. Evêque de Cahors, en 1679. de Châlons en Champagne, en 680. Archevêque de Paris en 1695. Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, & Cardinal en 1700. né le 27. May 1651. 3. Jacques, Chevalier de Malte, dit *le Bailly* de Noailles, Commandeur de la Croix, Ambassadeur de sa Religion prés du Roy, cy-devant Lieutenant General des Galeres de France, né le 3. Decembre 1653. Jean-François, Marquis de Noailles, Lieutenant General de la Haute-Auvergne, Maréchal de Camp des Armées du Roy, né le 21. Août 1658. mort au Camp des Grosseljers en Flandres en 1696. Il avoit épousé N. Roullier, fille de Jean Roullier, Conseiller d'Etat, & de Marie Comans d'Atrie, de laquelle il a eu deux filles, dont l'aînée mourut en 1703. elle se remaria en 1702. à Jean-Armand Duc de Richelieu, & sa fille cadette née en 1693. est accordée au Duc de Fronsac, fils du Duc de Richelieu : 5. Louise-Anne née le 29. Novembre 1662. mariée le 12. Juin 1680. avec Henry-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roy, &c. morte au mois de Decembre 1693. 6. Jean-Baptiste-Louis-Gaston de Noailles Evêque de Châlons en Champagne, Pair de France, aprés Loüis-Antoine son frere en 1695. Abbé de Montieramey, Dom d'Aubrac, &c.

XV. Anne-Jules, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine de la Premiere Compagnie des Gardes du Corps, cy-devant Vice-Roy de Catalogne, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy des Comtez de Roussillon, Conflans, Cerdagne, &c. Gouverneur des Villes, Château & Citadelle de Perpignan, &

Comte d'Ayen, Marquis de Monclar, de Mouchy, Baron de Malenchambres, &c. est né le 5. Février 1650. Le Roy Loüis *le Grand* le fit Chevalier de ses Ordres en 1688. & Maréchal de France en 1693. Il a commandé avec beaucoup de bonheur & de réputation les Armées de sa Majesté en Catalogne, pendant les campagnes de 1689. 1690. & les suivantes, où il prit Urgel, Gironne, Roses, &c. & il a défait les Espagnols au passage de la riviere du Ter, en 1694. & prit Palamos, Gironne, &c. Il a épousé au mois d'Août 1671. Marie-Françoise de Bournonville, fille unique d'Ambroise, Duc de Bournonville, & de Lucrece-Françoise de la Vieuville, de laquelle il a eu, 1. MARIE-CHRISTINE mariée avec Antoine de Gramont, Duc de Guiche, 2. ADRIEN FRANÇOIS, qui suit: 3. EMANUEL-JULES Marquis de Noailles, Lieutenant General en Guyenne, né en 1686. mort d'une blessure en 1702. 4. JULES-ADRIEN Chevalier de Malte, né en 1690. 5. JEAN-EMANUEL Marquis de Mouchi, né en 1692. 6. MARIE-CHARLOTTE née en 1677. mariée en 1696. à Malo-Auguste, Marquis de Coëtquen: 7. LUCIE-FELICITE' née en 1683. mariée en 1698. à Victor-Marie d'Estrées, Maréchal & Vice-Amiral de France, Grand d'Espagne, elle est Dame du Palais de Madame la Duchesse de Bourgogne: 8. MARIE-THERESE née en 1684. mariée le 16. Juin 1698. à N. de la Baume le Blanc, Marquis de la Valliere, Gouverneur du Bourbonnois: 9. MARIE-FRANÇOISE née en 1687. mariée le 20. Février 1703. avec Emanuël-Henry de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne. 10. MARIE-VICTOR-SOPHIE, née en 1688. 11. EMILIE née en 1689. 12. MARIE-URANIE née en 1691. & 13. N. née en 1694.

XVI. ADRIEN-FRANÇOIS, Duc de Noailles, Pair de France, par la demission de son pere, Gouverneur de Berri, aussi Gouverneur de Roussillon en survivance, Maréchal de Camp, & Chevalier de la Toison d'or, nâquit en 1678. Il épousa le 1. Avril 1698. N. d'Aubigné, fille de Charles, Comte d'Aubigné, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Berri, dont une fille.

NOAILLES, François de) Evêque de Dax, étoit fils de Loüis, Seigneur de Noailles, & de Catherine de Pierre-Buffiere. Ce Prélat qui a été un des plus habiles negociateurs de son Siecle, fut Ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise; & fut choisi par le Roy Charles IX. en 1572. pour l'Ambassade de Constantinople auprés de Selim II. Empereur des Turcs, où il rendit de grands services à la Chrêtienté. Il mourut le 16. Septembre 1585. à Bayonne, en allant aux eaux de Chambres. Le Roy Henry III. & la Reine Catherine de Medicis le consultoient avec utilité en 1585. & sur son avis résolurent de porter la guerre en Espagne, pour en délivrer la France.

NOBILI, (Robert de) Cardinal, né à Montepulciano d'une famille originaire d'Orviete, étoit fils de Vincent de Nobili, qui avoit pour sœur Loüise de Monti, sœur du Pape Jules III. Robert témoigna dés les premieres années de sa vie une tres-grande inclination pour la pieté; & fut fait Cardinal par le Pape Jules III. en la 13. année de son âge. Il vécut avec tant de moderation, & remplit avec tant d'exactitude les devoirs d'un bon Ecclesiastique, qu'il devint l'exemple du sacré College. Le Pape Paul IV. disoit ordinairement que le Cardinal Nobili étoit ou un esprit sans corps, ou un Ange incarné. Il mourut le Mercredy 18. Janvier de l'an 1559. qui étoit le 81. de son âge. Les Auteurs de sa vie remarquent qu'il se contenta de l'Abbaye de Spinette, & qu'il ne voulut jamais d'autre Benefice.* Turrigio, *in vita Rob. Nob.* Victorel, Petramellario, Auberi, &c.

NOBILIOR. *Cherchez* Fulvius.

NOBILIUS. *Cherchez* Flaminius.

NOBLE & NOBILISSIME. Les Enfants de Charlemagne prenoient la qualité de *Nobilissime*, que l'on donnoit à Bela Roy de Hongrie. A present le Pape, & le sacré College, donnent le titre de *Nobilis*, aux Ducs & aux Princes qui ne portoient point le titre de Rois, comme aux Ducs de Savoye, de Modene, de Mantoüe, & de Parme, aux Princes Romains; aux Ducs & Pairs de France, & à ceux qui sont en pareil rang dans les autres Royaumes. Le Comte Lambert donna autrefois le titre de *Nobilitas* ou *Noblesse* à Jean VIII. mais ce Pape en fut fort choqué. A present le Pape le donne au Doge de Venise, & à tous les Princes, Ducs & autres personnes de haute qualité, à qui il donne le titre de *Nobilis*. * *Memoires curieux*.

NOBLETS, (Michel le) celebre Missionnaire de Bretagne, nâquit au mois de Septembre 1577. & étoit fils de Hervé de Noblets, Seigneur de Kerodern, l'un des quatre Notaires publics, qui étoient dans tout le païs de Leon, en Basse-Bretagne, (en ce temps-là il n'y avoit que des Nobles qui pussent exercer ces Charges, non plus que celles de Judicature.) Il commença ses études des Humanitez à Bourdeaux, & les acheva à Agen, dans le College des Jesuites, où il fit aussi son cours de Philosophie, avec beaucoup de succez; puis il retourna à Bourdeaux, & y étudia la Theologie pendant quatre années. Il vint ensuite à Paris, où aprés avoir encore étudié la Theologie & la Langue Hebraïque, il reçut l'Ordre de Prêtrise par le conseil du Pere Cotton, Confesseur du Roy Henry *le Grand*. Lorsqu'il fut retourné en Bretagne, il fit des Missions dans l'Evêché de Treguier, avec le P. Quintins Dominicain du Convent de Morlais: puis dans le païs de Leon où il commença par les Isles d'Oüessant, de Morliere & de Baz. Son zele le porta ensuite au Promontoire de saint Mathieu, & dans les autres lieux de la Basse-Bretagne. Il fut le premier depuis saint Vincent Ferrier & saint Yves, qui introduisit dans le Diocese de Cornoüaille les Catechismes & Instructions familieres, sans lesquelles le menu peuple vivoit dans une ignorance déplorable. Il s'arrêta principalement vers la côte maritime de Doüarenez, où ayant continué ses saints travaux jusques à l'âge de 63. ans, il retourna au païs de Leon, & y consomma son zele pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain. Il mourut le 5. May 1652. âgé de 75. ans.* Vie de M. le Noblets en 1666.

NOCERE, (*Nucera*) Ville d'Italie en Ombrie, dans le Patrimoine de saint Pierre, & sur les confins de la Marche d'Ancone, avec Evêché, est ancienne, quoique peu considerable. Pline, Strabon, & Ptolomée en font mention. * *Consultez* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

NOCERE, (*Nocera*) Ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne; ce Duché appartient à la Maison des Barberins. Ceux du Païs, pour la distinguer de l'autre Nocere, la nomment, *Nocera di Pagani*, parce qu'elle avoit été prise par les Sarafins; Strabon, Appien Alexandrin, Tite-Live, Florus, Tacite, Volaterran & divers autres en font mention; comme la remarqué Leandre Alberti. Virgili Evêque de cette Ville y fit des Ordonnances Synodales en 1606. & Simon Ludonori en 1608

NOCES: ceremonies du mariage. On ne les commençoit point autrefois parmi les Romains, qu'aprés avoir pris les augures; & lors qu'on cessa d'observer cette ancienne coûtume, on ne laissa pas d'employer des Officiers appellez Auspices des nôces, pour en conserver le nom, quoiqu'ils n'en fissent pas la fonction. L'Epouse avoit une couronne de Marjolaine, une ceinture faite de laine de brebis, & des souliers de cuir jaune. Elle couvroit sa tête & son visage d'un voile jaune, appellé *Flammeum*, parce que les femmes des Sacrificateurs appellées Flamines en portoient de pareils; & l'on avoit choisi cette sorte de voile, à cause que le divorce étant défendu aux Flamines, ce voile étoit comme un bon augure pour l'alliance qui s'alloit contracter. On feignoit d'enlever la fille d'entre les bras de sa mere, ou d'une proche parente, & on la conduisoit dans la maison de l'Epoux. Elle étoit precedée de cinq jeunes garçons, qui portoient chacun un flambeau, ou en l'honneur de Cerés, ou parce que cette ceremonie se faisoit le soir. Il y avoit aussi des joüeurs de flutes. Deux des parents de l'Epouse la conduisoient par la main, & l'on portoit derriere elle une quenoüille garnie de laine, avec un fuseau; & une cassette où étoient ses bijoux, & tout ce qui servoit à la parer. La porte de la maison du mary étoit ornée de fleurs & de branches d'arbres. L'Epouse y étant arrivée, on luy demandoit qui elle étoit: & elle répondoit qu'elle se nommoit *Caia*, (Nous expliquerons ce nom.) Ensuite, elle attachoit des rubans de laine aux deux côtez de la porte, & les frottoit d'huile; puis elle sautoit pardessus le pas de la porte, ou plûtôt elle étoit portée sous les bras par ceux qui la conduisoient, afin qu'elle ne touchât pas au seüil de la maison: ce qui auroit été de mauvais augure. Lors qu'elle entroit, on luy donnoit des clefs, & on la faisoit asseoir sur un tapis de laine. Alors l'Epoux luy presentoit du feu & de l'eau, & l'introduisoit dans la Salle où le festin étoit preparé. L'Epoux aprés le festin jettoit des noix aux jeunes garçons de la nôce: & ceux-cy chantoient des chansons libres & lascives, qui étoient permises en cette occasion. Quand l'Epouse entroit dans la chambre du mary, les Parents arrachoient à celuy qui marchoit devant, le flambeau qu'il portoit. L'Epouse étoit conduite vers la Statuë du Dieu Priape, qui étoit dans un coin de la chambre, sur un lieu fort élevé, où étoient representées d'autres Divinitez qui

présidoient (selon la superstition des Payens) à tous les devoirs du mariage. Enfin elle étoit mise au lit par d'honnêtes Matrônes, qui n'avoient été mariées qu'une fois, & l'Epoux luy détachoit sa ceinture.

Voicy les raisons de la plûpart de ces ceremonies. On faisoit semblant d'enlever la fille, en memoire du Rapt des Sabines, par Romulus premier Roy de Rome: ou pour montrer que l'Epouse avoit de la repugnance à quitter ses parents. La quenouille & le fuseau étoient portez devant l'Epouse, en l'honneur de Tanaquil, femme de Tarquin l'Ancien, qui étoit une Princesse tres-vertueuse, & qui sçavoit parfaitement bien filer la laine. Lorsqu'on demandoit à l'Epouse qui elle étoit, elle répondoit qu'elle se nommoit *Caia*; c'étoit, selon quelques-uns, pour dire, qu'elle imiteroit cette même Reine, qui s'appelloit aussi *Caia Cæcilia*. D'autres sont d'avis que l'Epouse répondoit au mary, *ubi tu Caius, ego Caia*, c'est-à-dire, où vous serez le Maître, le pere de famille, je feray la maîtresse & la mere de famille. On portoit l'Epouse par dessus le pas de la porte, ou pour imiter les premiers Romains, qui enleverent les Sabines dans leurs maisons; ou pour marquer la pudeur de l'Epouse, qui y entroit comme par force. On la faisoit asseoir sur un tapis de laine ou sur une peau de mouton couverte de sa toison, pour montrer qu'elle devoit travailler à filer de la laine, ou à en faire des ouvrages. Le feu & l'eau que l'Epoux présentoit à l'Epouse, signifioient qu'ils devoient vivre ensemble: comme au contraire, on introduisoit le feu & l'eau à ceux que l'on bannissoit, pour marque qu'on les éloignoit de la societé civile. Les noix que le Mari jettoit, marquoient qu'il renonçoit à tous les jeux d'enfants, & indignes d'un homme. Les Parents arrachoient le flambeau à l'entrée de la chambre, parce qu'ils croyoient que ce flambleau pouvoit servir à un mauvais usage: & que si la femme le cachoit sous le lit, ou si le mari le mettoit dans un sepulcre, c'étoit un moyen de se faire mourir l'un l'autre.

Il y avoit des jours ausquels les Romains craignoient de celebrer leurs nôces. Ces jours malheureux étoient les Calendes, les Nones, & les Ides de chaque mois; les fêtes des Ferales, au mois de Février; les fêtes des Saliens, au commencement du mois de Mars; & celles des Lemuries, ou Parentales, au mois de May. Il y avoit aussi des jours de bon augure pour le mariage, dont les plus heureux étoient ceux qui suivoient les Ides de Juin. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 37.*

NOCTURNE: on donne ce nom à cette partie de l'Office Ecclesiastique, que nous appellons *Matines*, & qui est divisé en trois Nocturnes; ainsi nommez, parce qu'on ne les chantoit que pendant la nuit. Ce qui s'observe encore en quelques Eglises Cathedrales, qui chantent Matines à minuit. La coûtume des Chrétiens de s'assembler de nuit, est tirée dés le temps des Apôtres; ce qui fut cause que les Payens chargerent de plusieurs calomnies les premiers Chrétiens, à l'occasion de ces assemblées nocturnes, comme il paroît par les Apologies de Justin, d'Athenagoras, de Tertullien, & de quelques autres Peres. On lisoit dans ces Assemblées, quelque endroit des Pseaumes, des Propheties ou du Nouveau Testament. D'où il est aisé de juger que l'Office Ecclesiastique qu'on appelle presentement Matines, est né avec le Christianisme, bien qu'il ne fût pas alors dans la même disposition qu'il est aujourd'huy. Car on n'y lisoit rien que de l'Ecriture sainte; si ce n'est que les veilles des jours consacrez à honorer la memoire des Martyrs, on recitoit devant tout le monde, les Actes de leur martyre: d'où est ensuite venuë la coûtume d'inserer dans l'Office l'Histoire des Saints, dont on fait la fête. * M. Simon.

NOCTURNUS. Les Latins donnent quelquefois ce nom à l'étoile de Venus, pour exprimer le mot Grec *Hesperus*, qui signifie l'étoile du soir. * Plaute, *Amphit. Act. 1. Scen. 1.*

NODIN, *Nodinus*, ou *Nodutus*, ou *Noditis*, étoit un Dieu adoré par les anciens Romains, comme celuy qui présidoit aux nœuds qui serrent les grains de bled dans l'épic. Saint Augustin en parle aprés Varron, & dit que ces anciens Payens attribuoient à Proserpine le soin du bled, lorsqu'il germoit dans la terre; au Dieu Nodin, lorsque chaque grain se rangeoit dans l'épi, & que ces petits nœuds se formoient; à la Déesse Volutine, lorsque croissoit cette paille qui enveloppe la tige & l'épi; à la Déesse Patelene, lorsque la tige s'ouvroit pour laisser sortir l'épi, à la Déesse Hostiline, lorsque la tige étoit de toute sa hauteur, à quoy ils ajoûtent encore plusieurs Divinitez. * Varron, saint Augustin, *De civit. Dei.* Arnobe, *l. 4. contra Gent.*

NOE', Patriarche, fils de Lamech, nâquit l'an 1057. du Monde, & 2947. avant J.C. Dieu qui ne pouvoit plus souffrir les abominations des hommes, résolut de les exterminer, par un Deluge universel; mais Noé parut juste devant Dieu, qui luy commanda de bâtir une Arche, afin de s'y retirer avec sa famille. Ainsi Noé faisant ce que le Seigneur luy avoit ordonné, s'appliqua à la construction de l'Arche, & demeura, comme l'on croit, cent ans à la bâtir; sans que pour cela les hommes fissent penitence durant ce long espace de temps, qui leur fut accordé pour cela. Le temps que Dieu avoit marqué pour perdre la terre, étant arrivé, il commanda à Noé de se fournir de nourriture pour luy & pour les animaux qu'il devoit conserver. Lorsque cela fut executé, le Patriarche entra dans l'Arche, avec ses trois Enfants, Sem, Cham & Japhet, sa femme, & les trois femmes de ses fils; & lors qu'ils y furent entrez, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'Arche par dehors. Quand Noé fut dans l'Arche, les eaux du Ciel se répandirent sur la terre, & Dieu fit pleuvoir quarante nuits & quarante jours. Les hommes, les animaux de la terre, & les oiseaux, perirent dans cette inondation. L'Arche seule, que les saints Peres remarquent comme la figure de l'Eglise, sauva ceux qui étoient dedans. Aprés que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150. jours, Dieu se souvint de Noé. Il fit souffler un grand vent, qui commença à faire diminuer les eaux; & sept mois aprés le commencement du déluge, l'Arche se reposa sur les montagnes d'Armenie. Saint Jerôme croit que ce fut sur le Mont *Taurus*, au pied duquel coule le Fleuve d'Araxes. Les autres se fondant sur une autorité plus ancienne, pensent que ce fut un des Monts nommez Gordiens, Gordes, Corduens, ou Cordiens en Armenie. Saint Epiphanes qui en fait mention, assure même que jusques à son temps, on y montroit quelques restes de l'Arche. Cela semble pourtant peu vray-semblable. Noé ayant fait sortir le Corbeau, & ensuite la Colombe, en sortit enfin luy-même, 357. jours aprés y être entré l'an 1657. de la Création du Monde, & 2347. avant J. C. La premiere chose que Noé fit en sortant de l'Arche, fut d'élever un Autel, pour offrir à Dieu un Sacrifice, en reconnoissance d'une protection si particuliere. Dieu agréa ce Sacrifice, benit Noé & ses Enfants, fit une alliance éternelle avec eux; & voulut que l'Arc en-Ciel en fût comme le signe, afin que toutes les fois qu'il paroîtroit, il se souvînt de ce pacte qu'il faisoit avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore une fois la terre. L'Ecriture marque que Noé s'exerça à cultiver la terre, & planta la vigne: mais qu'ayant bû de son fruit, dont il ne connoissoit pas la force, il tomba dans l'yvresse, pendant laquelle il se trouva découvert d'une maniere contraire à la pudeur. Cham son fils l'ayant vû en cet état, s'en mocqua & en avertit ses freres, qui couvrirent la nudité de leur pere. C'est pour cela que Noé maudit Chanaan fils de Cham. Ce saint Homme mourut âgé de 950. ans, en l'an 2006. de la création du Monde, 350. aprés le Déluge, & 1998. avant J. C.

Aprés le partage des Terres que ce Patriarche fit entre ses Enfants, l'an du Monde 1788. & 2216. avant J. C. comme il est écrit expressément dans la Genese, *ch. 10.* Sem eut l'Asie Orientale, depuis les Monts *Taurus* & *Amanus*, & le Fleuve Euphrates, jusques à la Mer des Indes. Japhet eut l'Asie Occidentale, depuis ces Montagnes jusques à l'Archipel, & toute l'Europe. Cham eut une grande partie de la Syrie, & de l'Arabie, l'Egypte, l'Ethiopie, & toute l'Afrique. De SEM sortirent les Peuples les plus celebres; à sçavoir, les Syriens, les Assyriens, les Chaldéens, les Perses, les Lydiens, & ce qui est de plus considerable, les Hebreux, que le Seigneur choisit pour son Peuple bien-aimé. Il eut cinq fils, Elam, Assur, Arphaxad, Aram, & Lud. D'Elam sont venus les Elamites, dont il est parlé dans la Genese, dans Isaye, dans Jeremie, & dans les Actes des Apôtres. Assur donna le nom au Assyriens. Arphaxad fut le Chef des Peuples qui s'établirent dans cette partie d'Assyrie, que Ptolomée nomme Arrapachitis. Aram fut le pere des Syriens, que Strabon nomme Araméens: & quelques Auteurs croyent que les Armeniens en viennent. De Lud, selon les Auteurs Ecclesiastiques, sortirent les Lydiens. Des Enfants de JAPHET, deux seulement vinrent en Europe, Thiras & Javan. Celuy-là occupa la Thrace, la Mœsie, & toutes les Provinces Septentrionales. Celuy-cy s'arrêta dans les Meridionales, comme la Grece, l'Italie, la Gaule, & l'Espagne. Les descendants de CHAM peuplerent l'Afrique. Misraïm, second fils de Cham, habita l'Egypte; & son fils Ludin, fut Chef des Ethiopiens. Quant à l'Amerique, on pourroit croire qu'elle a été peuplée par les Tartares d'Asie, parce que leur pays tient au Continent Occidental de l'Amerique, ou n'en

est separé que par quelques Détroits. Voicy une table Genealogique des Enfans de Noé, pour entendre plus aisément ce qui est dit de leur propagation, dans les diverses parties du Monde.

Fils de SEM.

- SEM.
  - Elam.
  - Assur.
  - Lud.
  - Arphaxad-Saleh-Heber.
    - Phaleg.
    - Jectan.
      - Elmodad.
      - Seleph.
      - Hazarmareth.
      - Jarah.
      - Hadoram.
      - Uzal.
      - Dikela.
      - Ebal.
      - Abimahel.
      - Seba.
      - Ophir.
      - Hevila.
      - Jobab.
  - Aram.
    - Huz.
    - Hul.
    - Gether.
    - Mes.

Fils de CHAM.

- CHAM.
  - Chus.
    - Seba.
    - Havila.
    - Sabatha.
    - Sabataca.
    - Regma.
    - Nembrod.
    - Saba.
    - Dadan.
  - Plut.
  - Misraïm.
    - Ludim.
    - Laabim.
    - Petrusim.
    - Philistim.
    - Ananim.
    - Naphturim.
    - Caslaïm.
    - Capturim.
  - Canaan.
    - Sidon.
    - Hethæus.
    - Jebusæus.
    - Amorrhæus.
    - Gergesæus.
    - Havæus.
    - Aracæus.
    - Sinius.
    - Aradius.
    - Samaræus.
    - Hemathæus.

Fils de JAPHET.

- JAPHET.
  - Gomer.
    - Aschenez.
    - Riphath.
    - Togorma.
  - Magog.
  - Madai.
  - Javan.
    - Elisa.
    - Tharsis.
    - Cethim.
    - Dodanin.
  - Tubal.
  - Thiras.
  - Mosoch.

* Genese, *c.* 6. & 9. Ecclesiastique, *c.* 44. Joseph, *li.* 1. *Antiq. Jud.* Pererius, *in Genesim.* Liranus, Abulensis, Torniel, Salian, Sponde, &c. Bochart, *Geogr. sacra.* Godeau, *Histoire de l'Eglise, dans l'Abregé de l'Histoire, depuis Adam jusqu'à Nôtre-Seigneur.*

NOEL. *Cherchez* Comes Natalis.

NOELLET (Guillaume) Cardinal François, natif du Diocese d'Angoulême, fut Auditeur du sacré Palais à Avignon, puis Referendaire du Pape Gregoire XI. qui le fit Cardinal en 1371. On le nomma pour examiner avec le Cardinal Pierre Flandrin, les sentiments d'un certain Raimond, dit le *Neophyte*, qu'on accusoit de soûtenir des erreurs. Il fut depuis Legat à Boulogne, se trouva à l'élection d'Urbain VI. & à celle de Clement VII. & mourut à Avignon sous l'obéïssance de celuy-cy, le 4. Juillet 1394. * Sigonius, *li.* 3. *de Episc. Bonon.* Theodore de Niem, *de Schism. c.* 2. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, Sponde, Onuphre, &c.

NOEMI, fille de Lamech, & sœur de Tubalcaïn, dont il est parlé dans la Genese, au *ch.* 4.

NOEMI, femme d'Elimelech, fut mere de Mahalon & de Chelion, maris d'Orpha & de Ruth. * *Voyez* le premier Chapitre du Livre de Ruth, Torniel sous l'an 2748. &c.

NOET ou NOETUS, Heresiarque, Maître de Sabellius, confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité. * *Voyez* Sabellius.

NOGARO ou NOGAROL, sur le *Modou*, Ville de France, capitale du Bas-Comté d'Armagnac, avec Siege Royal, & Eglise Collegiale, est située sur la riviere au dessus de Monlesun. Les Auteurs Latins la nomment *Nogariolum*, ou *Nugariolum*.

CONCILES DE NOGARO.

Amanée, ou Amanjeu d'Armagnac, Archevêque d'Auch, celebra un Concile Provincial à Nogaro, le Samedy aprés la Fête de l'Assomption de l'an 1290. Ce fut au sujet de Sanche Evêque de Lescar, qui se plaignoit de ce que Roger Bernard, Comte de Foix, pilloit impunément les biens de l'Eglise. Nous avons encore les Actes de ce Concile, tirez des Archives de l'Eglise d'Auch. Le même Prélat qui avoit un soin extrême de la discipline Ecclesiastique, celebra deux autres Conciles à Nogaro, en 1303. & 1316.

NOGAROLE (Antoine) Dame de Verone, illustre dans le XV. Siecle, par son sçavoir, par sa beauté, & par sa vertu, épousa un Seigneur de la Maison de Bonalcoti, petit-fils de Passarini, Prince & Seigneur de Mantouë. La Famille de Nogarole a produit d'autres Personnes illustres, comme LOUIS NOGAROLE, docte Medecin; & des Dames sçavantes, dont divers Auteurs ont fait l'éloge. ANGELE ou ANGELIQUE NOGAROLE, fille d'Antoine, qui sçavoit les Langues, l'Ecriture, & qui composa des Poësies sacrées, fut mariée à Antoine, Comte del Arco. ISOTA NOGAROLE, fille de Leonard, & Blanche Borromée, qui prononça des harangues devant les Papes Nicolas V. & Pie II. Le Cardinal Bessarion ayant admiré quelques-uns de ses Ouvrages, voulut voir celle qui les publioit, & fit pour cela un voyage exprés à Verone, où charmé de la vertu & de la science d'Isota Nogarole, il dit qu'elle étoit *une Vierge plus divine qu'humaine.* Elle expliquoit avec facilité le Nouveau Testament, & les Oeuvres de saint Augustin & de saint Jerôme, & mourut en 1466. âgée de 38. ans. *Cherchez* ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE. Ses sœurs GENEVIEVE & LAURE, étoient sçavantes aussi-bien qu'elle. La premiere épousa Bruno Gambara de Bresse; & l'autre Nicolas Troni de Venise. Plusieurs Auteurs parlent avec estime de ces trois sœurs. * Panvini, *in Antiq. Veron.* Thomasini, *in elog.* Betussi, *delle Donne illust.* Cesar Capacio, *de Mul. illust.* Augustin della Chiesa, *Teat. de Donne illust.* Loüis Jacob, *Bibl. Fœmin.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

NOGENT L'ARTAUD, Bourg de France, en Champagne, sur la Marne, au dessous de Château-Thierry.

NOGENT LE ROTROU (*Nogentium Rotrudum, Novidunum, & Neodunum*) Ville de France, sur la Huisne, capitale du Haut-Perche, qui ne passe ordinairement que pour un Bourg, est fort riche, & considerable par ses manufactures de Serges, de Toiles, & de Cuirs. Le Comte de Salisbery prit Nogent-le-Rotrou pendant les guerres des Anglois, & fit pendre presque tous les Habitants. Depuis, le Roy Charles VII. le reprit en 1449. Cette Ville est au dessous de Condé sur Huisne. La petite Riviere de Ronne s'y vient jetter dans la même Huisne, qui descend ensuite à la Ferté-Bernard.

NOGENT LE ROY, dans la Beausse, situé sur l'Eure, entre Dreux & Chartres.

NOGENT SUR SEINE, jolie Ville de Champagne, sur la Seine, qu'on y passe sur un pont de pierre.

NOGENT (Pierre) Docteur de Paris, dans le XV. Siecle, en 1404. écrivit sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de réputation. * *Consultez* Du Boulay *Histoire de l'Université de Paris.*

NOGUERA (Jacques ou Diego) Doyen de l'Eglise de Vienne en Autriche, & Aumônier de l'Empereur Ferdinand I. dans le XVI. Siecle, étoit Espagnol de nation, & apparemment le même que Jacques Guibert de Noguera, qui fut Evêque d'Alife, dans le Royaume de Naples, en 1561. & qui

qui mourut en 1570. Quoy qu'il en soit, Noguera publia en 1560. un Volume *in folio*, sous ce titre: *De Ecclesia Christi ab hæreticorum conciliabulis dignoscenda*. Latinus Latinius parle avantageusement de luy dans ses Epîtres. * Eiseingren, *in Catal. test. verit.* Simler, *in epist. Bibl. Gesn.* Ughel, *Ital. Sacr. T. VIII.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

NOIA, Principauté du Royaume de Naples, proche de Bari, ne doit pas être confonduë avec un Duché de ce nom, qui est dans le même Royaume, en la Basilicate, & proche de la Calabre.

NOIERS. Hugues & Miles. *Voyez* Noyers.

NOION. *Voyez* Noyon.

NOIR. *Cherchez* Fuscus.

NOIR ou ATRATUS (Hugues le) Cardinal, dans le XIII. Siecle, Anglois de Nation, & natif d'Evesham, dans le Diocese de Worchester, fit de grands progrés dans les Sciences, particulierement dans la Philosophie, dans les Mathematiques, & dans la Medecine. Il se rendit sur tout, si habile Medecin, qu'on le surnommoit ordinairement le Phenix de son temps. Le Pape Nicolas III. souhaita de le voir à Rome, où il soûtint parfaitement l'opinion qu'on avoit conçuë de sa personne. Peu aprés il se fit Prêtre, & fut fait Cardinal par le Pape Martin IV. le 23. Mars de l'an 1281. Il remplit exactement les devoirs de son Ministere, & mourut de peste en 1287. On luy attribuë quelques Ouvrages: *De Genealogiis humanis. Problemata. Canones Medicinales.* * Pitseus, *de Script. Anglic.* Aubery, &c.

NOIR (Radulphe le) Auteur de divers Ouvrages Historiques, étoit Anglois de Nation, & vivoit en 1217. selon Pitseus.

NOIR (Dominique Mario le) ou DOMINICUS MARIUS NIGER, Venitien, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1490. Il donna au public vingt-six Livres de Geographie, onze de l'Europe, autant de l'Asie, & quatre de l'Afrique. Il ne parle point de l'Amerique; ce qui fait connoître qu'il composa cet Ouvrage, avant qu'Americ Vespuce eût découvert cette quatriéme partie du monde, en 1492. Nous avons cet Ouvrage corrigé par Wolfgang de Weissemburg, & fut imprimé à Bâle l'an 1557.

NOIR, NIGER ou NIGRINI (Antoine le) Medecin de Breslau en Silesie, composa quelques Ouvrages de Medecine, & est mort en 1555.

NOIR (Etienne le) de Cremone, qui florissoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1520. enseigna long temps à Milan, traduisit les Heros de Philostrate en Latin, & écrivit un Dialogue, où il faisoit entrer tout ce que Pausanias dit de memorable de la Grece. Il dédia cet Ouvrage à Jean Grolier, Secretaire du Roy François I. & Thresorier de Milan, d'où il sortit, lorsque cette Ville fut prise par les Espagnols sous François Sforce. Il perdit ses biens, & se retira à Cremone, où il mourut malheureusement. * Pierius Valerianus, *l. 2. de infelic. Litter.*

NOIR ou NIGER (Jerôme le) Professeur en Medecine dans l'Université de Padouë, dans le XVI. Siecle, mourut en 1600. Il étoit pere d'ANTONIO NIGER, aussi Medecin, qui fut fort estimé du Pape Clement VIII. & mourut en 1626. *Voyez* leur éloge parmi ceux des Hommes illustres de Padouë de Jacques-Philippes Thomasini.

NOLASQUE. *Cherchez* S. Pierre Nolasque.

NOLE, Ville d'Italie, dans la Terre de Labour, avec Evêché Suffragant de Naples, est tres-ancienne, & tres-celebre. Annibal l'assiegea inutilement l'an 540. de Rome, & 214. avant J. C. & ce fut prés de là que le Consul Claudius Marcellus luy presenta bataille. L'Empereur Auguste mourut l'an 14. de J. C. dans cette Ville, qui est renommée par les vertus de saint Paulin son Evêque, dont les Auteurs Ecclesiastiques parlent avec tant d'éloge. Les Anciens font souvent mention de la Ville de Nole, qui n'est plus si considerable aujourd'huy qu'elle l'a été autrefois. * *Consultez* les Auteurs citez par Ambroise Lioni, dans l'Histoire de Nole; & par Leandre Alberti, dans la description d'Italie. Fabricio Galli, Evêque de Nole, publia des Ordonnances Synodales en 1588. & on y tint un Synode en 1591.

NOLI, Ville d'Italie, sur la côte de Gennes, avec Evêché Suffragant de Gennes, est située entre Savonne & Albergua, dans une assez grande plaine. C'étoit autrefois une petite Seigneurie; aujourd'huy elle dépend de la Republique de Gennes. Les Auteurs Latins la nomment *Naulum* ou *Naulium*. Leandre Alberti.

* NOMADES, anciens peuples répandus en Asie, en Europe & en Afrique, étoient proprement des Pasteurs qui n'avoient point d'habitation assurée. Car ce mot marque la maniere de vivre de diverses nations du monde, qui s'adonnoient uniquement au soin de leurs troupeaux. Νέμειν veut dire en Grec *paître*, & de là vient *Nomas*, qui signifie quelquefois *des troupeaux* paissants, mais qui se prend ordinairement pour ceux qui negocient, & qui vivent de bétail. On leur a donné le nom de Nomades, des Pasteurs Scythes, Arabes, & Numides, dont *Salluste* dit que le *nom est une corruption de celuy de Nomade*, * Strabon, Pline.

NOMANCIE ou NOMANCE, espece de divination chimerique, qui tire des conjectures sur la destinée d'une personne, par les lettres de son nom separées, comptées d'une maniere superstitieuse, & appliquées quelquefois à des figures bizarres de Planettes, ou d'autres corps.

NOMBRE DE DIOS, ou NOM DE DIEU, *Nomen Dei*, & *Onomatheopolis*, ville de l'Amerique Meridionale dans la Province de Terre-Ferme, en la Castille d'Or. Elle fut bâtie sur la mer du Nort, à l'Orient de Porto-Bello, & est aujourd'huy presque ruinée, & abandonnée à cause du mauvais air. * Laet. Baudrand.

NOMBRE D'OR, marque que l'on mettoit dans le Calendrier, pour montrer le jour du mois Solaire, auquel la nouvelle Lune commençoit. Cette marque étoit un des dix-neuf chiffres du Cycle Lunaire, dont on se servoit ainsi. La premiere année de ce Cycle, on marquoit les nouvelles Lunes par le chiffre 1. La seconde année on les désignoit par le chiffre 2. La troisiéme, par le chiffre 3. continuant jusques à 19. puis recommençant par 1. Il a été appellé Nombre d'Or, parce qu'on l'écrivoit en caracteres d'or, ou à cause de son excellence, & de la facilité qu'il donnoit au commencement à trouver les nouvellles Lunes. On imprime encore ce Nombre d'Or dans les Calendriers, pour l'usage de quelques Nations qui n'ont pas voulu recevoir la Reformation du Calendrier faite par le Pape Gregoire XIII. en 1582. & pour entendre quelques Historiens des Siecles passez: mais on ne s'en sert plus pour connoître les nouvelles Lunes, à cause de l'erreur que ce Nombre d'Or avoit causée, & qui est expliquée dans l'Article, (Cycle Lunaire.) On connoît les nouvelles Lunes par les Epactes. * Le P. Petau, *de doct. Temp.*

NOMBRES, Livre Canonique de l'ancien Testament, & le quatriéme ou Pentatheuque de Moyse. Les Hebreux nomment le Livre des Nombres *Vajedabber*, c'est à dire, *Locutusque*, parce qu'il commence par ce mot. Il contient trente-six Chapitres; & porte le nom de Nombres, parce qu'il expose au commencement le dénombrement du peuple, fait par Moyse & par Aaron. Il rapporte dans la suite, comme ceux de la Tribu de Levi, furent employez aux exercices de la Religion, suivant leurs Offices & leurs Ministeres. Il fait enfin mention de la désobéïssance des Israëlites, des supplices des méchants, & des bienfaits qu'ils reçûrent sans cesse de Dieu. * *Consultez* les Interpretes qui ont écrit sur le Livre des *Nombres*.

NOMEDIUS. *Cherchez* Ambrosius Nomedius.

NOMENCLATEUR, sorte d'Officier public chez les Romains, qui tenoit Registre de tous les Citoyens, les connoissoit par leur nom, & les indiquoit à ceux qui briguoient leurs suffrages, pour parvenir à quelque dignité. On appelle *Nomenclature*, en terme de Grammaire, une Liste des mots les plus usitez dans une Langue, à l'usage de ceux qui en apprennent les Elements.

NOMENTO ou NOMENTANO, (*Nomentum*) ville autrefois Episcopale, dans le païs des Sabins, n'est plus aujourd'huy qu'un village du Duché de Monte-Rotonde, dans l'Etat Ecclesiastique. Elle étoit capitale des Nomentiens, dont les Auteurs anciens parlent souvent. * Ovide, *liv. 4. Fast.* Pline, *l. 1.*

NOMENI, (*Nomenium*) petite ville de Lorraine dans le païs Messin, est située sur la riviere de la Seille, entre Vic & Mets, & a beaucoup souffert dans les guerres.

NOMINAUX, Secte de Philosophes, qui ont eu pour Chef, Occam Cordelier Anglois. *Voyez* Occam.

NOMOCANON, Recuëil de Canons, auquel on a joint les Loix Civiles qui y ont rapport, & sont conformes. Ce nom est composé des mots Grecs Νόμος, Loy: & Κανών, Canon. Jean d'Antioche, Patriarche de Constantinople, dressa vers l'an 554. le premier Nomocanon, divisé en 50. Titres, ausquels il reduisit les matieres des affaires Ecclesiastiques. Photius, Patriarche Schismatique de Constantinople, fit un autre Nomocanon, ou Conference des Loix avec les Canons, vers l'an 883. Les matieres y sont réduites sous 14. Titres.

Balsamon y fit un Commentaire vers l'an 1180. distinguant ce qui étoit ou ce qui n'étoit pas en usage de son temps, & il y marquoit aussi les endroits des Basiliques, c'est à-dire, des Ordonnances des Empereurs de Constantinople, dans lesquelles quelque Loy du Digeste & du Code, ou bien quelque Chapitres des Novelles de Justinien, avoient été inserez pour composer ce nouveau Corps de Droit, qui étoit alors reçu parmi les Grecs. L'an 1225. Arsenius Moine du Mont Athos, & depuis Patriarche de Constantinople, composa un nouveau Nomocanon, où il ajoûta des Notes pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs, avec les Ordonnances des Patriarches. Matthieu Blastares, Moine de l'Ordre de saint Basile, fit encore en 1335. un Recueïl de Constitutions Ecclesiastiques, accompagnées des Civiles qui y étoient conformes: & il appella ce Nomocanon, *Syntagma*, c'est-à-dire, assemblage de Canons & de Loix par ordre. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.*

NOMOPHYLACES, (*Nomophylaces*) Magistrats de la Grece, qui étoient comme des Intendants de Justice, & avoient soin que les Loix fussent observées. Ce nom vient de deux mots Grecs joints ensemble, dont le premier νόμος, signifie Loy; & le second, φύλαξ, Gardien ou Conservateur. * Columella, *liv.* 12. Ciceron, *de Leg. lib.* 3.

NOMOTHETES, (*Nomotheta*) Legislateurs des Grecs, ceux qui faisoient où établissoient des Loix. Ce nom vient du mot Grec νόμος, qui signifie Loy, & de τίθημι, qui veut dire établir. Il ne faut pas les confondre avec les Nomophylaces, dont la charge étoit de faire observer les Loix. * Alciat, *Disput. l.* 2.

NOMPAR DE CAUMONT. *Cherchez* la Force.

NONA, Ville, Evêché & Port de Mer de Dalmatie, sur la mer Adriatique, entre Zara & Segna, a un Evêché suffragant de la Metropole de Zara, & appartient aux Venitiens. Les Esclavons la nomment Nin, & les Latins Nona; & quelques-uns la prennent pour l'Ænona des Anciens. * Sanson. Baudrand.

NONANCOUR, (Nicolas de) Cardinal, de l'ancienne Maison de Nonancour, fut mis dans le sacré College en 1294. par le Pape Celestin V. Depuis, il se trouva à Naples à l'élection de Boniface VIII. lorsque le même Celestin eut fait abdication du Pontificat. Il fut employé dans les affaires les plus importantes, & mourut en 1298. ou 1299. * Aubery, *Hist. des Cardin.* Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

NONDINE, en Latin *Nundina*, étoit une Déesse adorée des Anciens, qui croyoient qu'elle présidoit à la Purification des Enfants. Comme c'étoit le neuviéme jour d'aprés la naissance qu'on purifioit les mâles, on avoit nommé la Déesse du mot *Nonus*, neuviéme: quoique ce fût le huitiéme jour qu'on purifioit les filles. Cette Purification s'appelloit *Lustration*. * Macrobe, *Saturn. liv.* 1. *ch.* 16.

NONE, Déesse. *Cherchez* Partule.

NONES, jour du mois Romain, qui servoit à compter ceux qui étoient écoulez depuis les Calendes. Les Nones tomboient sur le cinquiéme jour dans tous les mois de l'année, excepté dans ceux de Mars, May, Juillet & Octobre, qui n'avoient leurs Nones que le septiéme. Voicy de quelle maniere se faisoit ce calcul, dans le mois de Janvier & semblables.

Le 1. de Janvier,	*Calendis.*
Le 2.	*Quarto Nonas* suppl. *antè.*
Le 3.	*Tertio Nonas.*
Le 4.	*Pridie Nonas.*
Le 5.	*Nonis.*

Mais dans les mois exceptez, tels que Mars, May, &c. parce que les Nones n'arrivoient que le septiéme, on datoit ainsi.

Le 1.	*Calendis.*
Le 2.	*Sexto Nonas.*
Le 3.	*Quinto Nonas.*
Le 4.	*Quarto Nonas.*
Le 5.	*Tertio Nonas.*
Le 6.	*Pridie Nonas.*
Le 7.	*Nonis.*

NONIUS MARCELLUS, Grammairien celebre, & Philosophe Peripateticien, étoit natif de Tibur, aujourd'huy *Tivoli*, & fit un Traité, *De proprietate sermonum*, que nous avons en dix-neuf Chapitres, imprimé l'an 1614. à Paris, avec les Notes de Jean le Mercier.

NONIUS ou NUNNEZ DE GUZMAM. *Cherchez* Guzman.

NONNITUS, Evêque de Gironne en Espagne, dans le VII. Siecle, sous le regne de Suentile & de Sisenaud, vers les années 625. & 635. étoit un Prélat d'un merite singulier, & remplissoit parfaitement les devoirs de son Ministere, comme nous l'apprenons de saint Ildefonse, qui a fait l'éloge de cet Evêque parmi ceux des Ecrivains Ecclesiastiques, *chap.* 10.

NONNOSE (*Nonnosus*) Auteur Grec, qui vivoit dans le VI. Siecle, sous l'Empereur Justinien, publia quelques Ouvrages; & entr'autres la Relation d'une Ambassade qu'il avoit faite en Ethiopie & chez les Sarasins, & divers autres peuples Orientaux. Nous en avons quelques fragments dans Photius, *cod.* 3.

NONNUS, Abbé, est Auteur d'un Ouvrage intitulé: *De Narrationibus Græcorum*, qui est manuscrit, dans la Bibliotheque de l'Escurial en Espagne.

NONNUS. Poëte Grec, natif de Panopolis en Egypte, selon Suidas, florissoit dans le V. Siecle, & composa en Vers heroïques, le Poëme intitulé *Dionysiacorum Lib. XLVIII.* Gerard Falckemburg le tira de la Bibliotheque de Jean Sambuc, & le fit imprimer à Anvers l'an 1569. Depuis, cet Ouvrage fut traduit en Latin par Eilhard Lubin, Professeur à Rostoc, & a été réimprimé l'an 1610. à Hanaw, avec les Notes de quelques Sçavants. Nonnus fit encore sur l'Evangile de saint Jean, une Paraphrase en Vers qu'Alde Manuce publia la premiere fois en Grec, à Venise, l'an 1501. Dans la suite, Christophle Hegendorph, Jean Bordat & Erard Hedeneccius ont traduit en Latin cet Ouvrage, dont nous avons diverses éditions, avec des Notes de François Nannius, de Daniel Heinsius & de Sylburgius. On a aussi mis cette Paraphrase dans la Bibliotheque des Peres. * Suidas, V. Νόννος. Sixte de Sienne, *Bibliot. Sac.* Le Mire, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Nannius, Heinsius, Sylburgius, &c.

NONNUS, Medecin Grec, du X. Siecle, composa par ordre de l'Empereur Constantin Porphyrogenete, un Traité intitulé *Compendium Morborum*, que Jeremias Martius tira de la Bibliotheque d'Augsbourg, & publia avec sa traduction Latine. Jerôme Velschius en promettoit une nouvelle Edition.

NORADIN, fils d'Amad Soudan d'Alep & de Ninive, connu sous le nom de Sanguin parmi les Européens, partagea les Etats de son pere avec son frere aîné, qui fut tué depuis par ses Eunuques, au siege de Cologembar sur l'Euphrates, l'an de Jesus-Christ 1143. La Souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de Noradin, qui poussa bien loin ses conquêtes, & se rendit l'un des plus puissants Princes d'Asie. Il signala sa valeur contre les Chrêtiens croisez, pour le recouvrement de la Terre-Sainte; défit Josselin, Comte d'Edesse, se rendit maître de ses Etats, & le fit prisonnier aprés avoir vaincu Raymond, Prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Le Sultan d'Iconium fut vaincu à son tour: & celuy d'Egypte qui avoit été déthrôné par Dorgan, appellant Noradin à son secours, luy donna occasion de le dépouiller luy-même. Ce fut par le ministere de Syracon, qui se rendit enfin maître de l'Egypte aprés plusieurs succés incertains, & s'en fit établir Soudan par le Calife du Caire, au préjudice de son Maître Noradin, qui mourut la même année 1170. Il eut pour successeur Saladin, son neveu, qui épousa la veuve de Noradin, & dépossede son fils.

Il est bon de remarquer que les Ecrivains Orientaux s'accordent mal avec les Francs, sur ce qui regarde Noradin, soit pour la Chronologie, soit pour les faits particuliers. Car si l'on en croit les premiers, dont l'authorité est de plus grand poids en cette occasion, ce Prince ne succeda à son pere que l'an de Jesus-Christ 1149. & de l'Hegire 544. Entre autres exploits, il s'empara des Etats du Calife d'Egypte, & en chassa depuis Saladin, qui les avoit conquis pour luy, & s'y étoit voulu établir. Saladin, disent-ils, étoit un avanturier, Curde de nation, au lieu que les autres le font neveu, ou petit fils de Noradin. Quoi qu'il en soit, ils conviennent que Noradin étoit un Prince qui n'avoit rien de barbare, mais dont la valeur étoit soûtenuë de beaucoup de prudence, & de generosité. * Calvisius, Maimbourg, *Croisade, Tom. II.* M. Bayle, *Dict. Crit.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

S. NORBERT, Fondateur des Prémontrez, nâquit à Santein dans le Duché de Cleves en 1080. Son pere, Comte de Gennep, étoit allié aux Empereurs & aux Princes de sa nation, & sa mere tiroit son origine de la Maison de Lorraine. S'étant destiné à l'état Ecclesiastique, il fut Chanoine de l'Eglise de Santein, puis Aumônier de l'Empereur Henry V. qui voulut luy donner l'investiture de l'Archevêché

de Cambray, que Norbert refusa. La Cour changea un peu ses mœurs, mais il sçut s'en retirer, & se prépara au Sacerdoce, par l'humilité & la retraite. Peu aprés en 1118. il se démit de ses Benefices, vendit son patrimoine, en donna le prix aux pauvres, & s'en alla de ville en ville prêcher le Royaume de Dieu. Le Pape approuva son ministere, & le Ciel le confirma par des miracles. Barthelemy Evêque de Laon, connut ce nouveau Prédicateur au Concile de Rheims, où Norbert étoit allé pour demander au Pape Caliste II. la confirmation des privileges que ses prédecesseurs luy avoient accordez, & ce vertueux Evêque l'attira dans son Diocese. Saint Bernard pour seconder Barthelemy, donna à Norbert un vallon solitaire nommé Prémontré, pour luy faciliter les moyens de mieux former ses Disciples. Ce desert se peupla, & l'odeur des vertus du saint Patriarche luy attira bien des Enfants. Godefroy Comte de Namur, fonda l'Abbaye de Floreff, & s'y consacra luy-même dans la profession de Frere Convers. Enfin Norbert voyant la multiplication de ses Enfants, pensa à leur donner une Regle de vie; & ayant choisi la vie Canoniale, il se soûmit luy & les siens à la Regle de saint Augustin, leur faisant prendre des habits blancs pour les avertir d'imiter la pureté des Anges. La solitude n'empécha pas saint Norbert de sortir quelquefois au dehors, pour prêcher l'Evangile & la reforme des mœurs. Il attaqua dans Anvers les Tanchelmites, & contribua beaucoup à l'extinction de ces heretiques. Son Ordre se répandit, plusieurs maisons luy furent données, & le Pape Honoré II. approuva son Institut. Enfin le Seigneur voulant tirer cette lumiere de dessous le boisseau, pour la mettre sur le Chandelier, permit que le saint Fondateur fut obligé à faire un voyage en Alemagne l'an 1126. & l'Archevêché de Magdebourg, étant vaquant, il fut forcé de l'accepter. Le saint Prélat y appella de ses Enfants. Leur vie austere étonna les Chanoines de Magdebourg, & les desseins de reforme que leur Archevêque méditoit, leur inspira durant quelque temps un esprit de rebellion qui se dissipa. Le Schisme de Pierre Leon troublant la tranquillité de l'Alemagne, quoi que Norbert eût obligation à cet Antipape, il n'hesita pas à se declarer contre luy, & détermina même l'Empereur Lothaire à prendre le meilleur parti. L'occasion du Concile de Rheims le rappella en France pour quelque temps, & aprés avoir eu la joye de voir sa Maison de Prémontré peuplée de cinq cents Religieux, il s'en retourna mourir dans sa ville Archiepiscopale le 6. Juin 1134. le Pape Gregoire XIII. le canonisa en 1582. Son corps qui étoit resté à Magdebourg, fut transferé l'an 1627. à Prague, dans un Monastere de son Ordre. On attribuë à saint Norbert quelques Ouvrages, entre autres III. Livres de ses Visions, & divers Sermons. *Voyez* sa vie rapportée par Surius, & qu'on croit être composée par Hugues son successeur.* Bollandus, *au 6. Juin*, on y trouve Surius, Guill. Einseingrenius, *In Cat. Test. verit.* Jean le Page, *in Bibl. Prem.* Maurice Dupré, *in Ann. Prem.* Baronius, *in An. Eccl.* Aubert le Mire, *in Chron. Prem.* Valere André, *in Bibl. Belg.* Hugues Prieur des Prémontrez de Nancy, *Vie de S. Norbert en* 1704. *Cherchez* Prémontré.

NORCIA, (*Nursia*) Ville d'Italie, autrefois dans le Païs des Sabins, & aujourd'huy en Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique, a eu titre d'Evêché. Elle est située entre les Montagnes, sur le ruisseau de Freddara, & elle est celebre pour avoir été la patrie de S. Benoist. Les habitants de cette Ville se sont conservez de si grands privileges, qu'elle peut passer en quelque façon pour une Republique libre. Ils font leurs loix, & choisissent eux-mêmes leurs Magistrats. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, & ce qui est observé avec une exactitude incroyable, c'est qu'aucun homme qui peut lire ou écrire n'est capable d'entrer en aucune Charge; en sorte que la Magistrature est toûjours entre les mains de quatre hommes non lettrez, que l'on appelle *li quatro Illiterati.* * *Lettres touchant l'Etat d'Italie par un Anglois en* 1687. Leand. Alberti.

NORDEN, Ville d'Alemagne, dans la Westphalie & dans la Frise Orientale, ou Oostfrise, avec un bon Port sur l'Ocean Germanique, s'augmente de jour en jour par le commerce. Le Prince d'Oostfrise est Souverain de Norden, que les Auteurs Latins nomment *Nordenum.* * Bertius. Sanson.

NORDWICH. *Cherchez* Norwich.

NOREMBERG. *Cherchez* Nuremberg.

NORES, (Jason de) vivoit dans le XVI. Siecle, & étoit natif de Nicosie dans l'Isle de Chypre. Lorsque cette Ville fut prise par les Turcs l'an 1570. Nores se retira en Italie, & s'établit à Padouë, où il enseigna avec assez de réputation, & où il mourut, laissant divers Ouvrages en Prose & en Vers. *Voyez* son Eloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

NORFOLK ou NORFOLKSHIRE, Comté & Province d'Angleterre, entre la Mer d'Alemagne, & les Comtez de Cambridge, & de Suffolk. Ses Villes principales sont, Nordwich, Jarmouth, Cromer, &c. * Camden. Sanson.

NORICH. *Voyez* Calaminus.

NORIN, Fort de la Dalmatie, est bâti entre le fleuve Narenta, & la riviere de Norin, bras de ce fleuve, lequel va retomber dans le Narenta. Quelques-uns croyent, mais sans preuves, que cette riviere a été ainsi appellée, à cause d'une Ville que Neron fit bâtir sur ses bords, & à laquelle il donna son nom, qui a été corrompu par la suite des temps. Ce Fort appartient à la Republique de Venise. Assez proche de Norin, vers le Septentrion, est la petite Ville de Metrovich, où toutes les Maisons des Turcs sont distinguées par des tours. Les Chrêtiens qui y demeurent sont Grecs Schismatiques. De l'autre côté, à environ deux milles de la Tour de Norin, vers le Midy, il y a une Isle appellée Opus, formée par les deux bras du Narenta, & les eaux du Golfe de Venise, où les Venitiens bâtirent en 1685. un Fort dans une situation si avantageuse, qu'il les rend maîtres de la riviere.* Le P. Coronelli, *Description de la Morée.*

NORIS, (Henry) Cardinal, étoit de Veronne, & fut dans le XVII. Siecle l'un des plus grands ornements de l'Ordre des Hermites de saint Augustin. Il professa long-temps la Theologie dans l'Université de Pise, & le Grand Duc le prit pour son Theologien. Le premier Ouvrage que le P. Noris donna au public, fut *l'Histoire Pelagienne* imprimée à Padouë en 1673. là il exposoit la juste condamnation prononcée dans le V. Concile General contre Origenes & Theodore de Mopsueste premiers Auteurs de l'erreur Pelagienne. Il y joignit aussi une description du *Schisme d'Aquilée*, & une *Défense* des Livres que saint Augustin avoit faits contre les Pelagiens & les Semipelagiens. Cet Ouvrage qui acquit une grande reputation à son Auteur, luy suscita nombre de jaloux. On l'attaqua par divers sçavants écrits, il répondit: la querelle s'échauffa & fut portée au souverain Tribunal de l'Inquisition. Le Livre qui y avoit donné lieu y fut examiné dans toute la rigueur, & s'en tira sans la moindre fletrissure, il fut depuis réimprimé deux fois; & l'Auteur même fut honoré par le Pape Clement X. du titre de Qualificateur du saint Office. On revint pourtant à la charge contre *l'Histoire* Pelagienne, & elle fut déferée de nouveau à l'Inquisition en 1676. d'où elle sortit encore avec le même succés. Le P. Noris fut laissé de repos durant seize ans, & il enseigna tranquillement l'Histoire Ecclesiastique dans Pise. Il travailla alors sur les Medailles, & donna divers Ouvrages de Chronologie dont le plus sçavant est sur les *Epoques des Syro-Macedoniens.* Il parut en 1689. & est devenu tres-rare. Il fut suivi d'une *Dissertation sur le Cicle Paschal des Latins.* Enfin le Pape Innocent XII. appella ce sçavant Homme à Rome en 1692. & l'établit Soûbibliothecaire du Vatican. Comme cet emploi l'approchoit du Cardinalat, ses accusateurs se reveillerent, & lâcherent contre luy de nouvelles Pieces; ce qui obligea le Pape d'ordonner à des Theologiens éclairez, & dont la reputation étoit de n'épouser aucun parti, d'examiner de nouveau les Livres du P. Noris, & de luy en faire rapport. Leur témoignage fut si avantageux à l'Auteur que sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Cela n'empécha pas un adversaire redoutable par son érudition de s'élever encore contre luy, & de l'attaquer vivement sous le titre simulé d'un Docteur de Sorbonne scrupuleux. Le P. Noris essaya de lever ses scrupules dans un Ouvrage qui parut en 1695. avec le titre de *Dissertation historique, De uno ex Trinitate carne passo*, dans lequel aprés avoir justifié les Moines de Syrie qui s'étoient servis de cette expression, il se justifie aussi luy-même de ce qu'on luy imputoit d'avoir donné atteinte dans son heresie Pelagienne à l'infaillibilité du Pape, d'avoir traité (à tort, disoit-on,) Vincent de Lerins, & quelques Evêques des Gaules de fauteurs du Semipelagianisme, & d'avoir donné luy-même dans les erreurs de l'Evêque d'Ipres. Ces justifications furent si fort du goût du Pape Innocent XII. qu'il rendit enfin justice à l'Auteur en l'honorant de la pourpre sacrée le 12. Decembre 1695. Depuis cela il fut de toutes les Congregations & des plus grandes affaires, ce qui luy ôta tout le temps de travailler, chose dont il se plaignoit luy-même amerement à ses amis. Il ne laissa pas de se ménager le loisir de redonner une quatriéme édition de son Histoire Pelagienne en 1702. à

laquelle il ajoûta ses Défenses Augustiniennes, & quelques-unes de ses Dissertations dont la derniere étoit contre le P. Macedo Franciscain qui avoit attaqué le Monachisme de saint Augustin, & quelques Epoques de la vie de ce grand Docteur. Le Cardinal de Noris fut fait Bibliothecaire du Vatican, aprés le decés du Cardinal Casanata en 1700. & nommé par le Pape en 1702. pour travailler à la reformation du Calendrier, mais il mourut à Rome le 23. Février 1704. âgé de 73. ans. Il avoit travaillé à une Histoire des Donatistes qui n'a point vû le jour. * *Memoires du temps.*

NORKOPING, Ville de Suede, dans la Province d'Ostrogothland ou Gotie Orientale, entre deux étangs. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Norcopia*. Elle est à cinq lieuës de la mer Baltique au Couchant, entre le fleuve Motala, & le Lac dit *Veter*.* Samson. Baudrand.

NORLINGUE ou NORTLINGUE, que ceux du Pays nomment *Nortlingen*, ville Imperiale d'Alemagne, dans la Soüabe, est nommée par les Geographes Latins *Ala* ou *Ala Flavia* & *Nerolinga*. Elle est située sur un ruisseau dit *Eger*, à quatre ou cinq lieuës de Donavert, & à dix d'Ingolstadt. Cette Ville est celebre pour ses Foires; mais plus encore par les deux grandes batailles qu'on y a données dans le XVII. Siecle, en moins de douze ans. La premiere fut gagnée le 6. Septembre 1634. par les Imperiaux sur les Suedois; & la seconde sur les Bavarois par les François, sous le Duc d'Enguien, le 3. Août 1645. Mercy, General des troupes Bavaroises, y fut fait prisonnier. *Voyez* Pufendorf. *Hist. Suec. ad an.* 1645.

NORMANDIE, *Normannia, Neustria*, grande Province de France, avec titre de Duché, est un des plus importants Gouvernements du Royaume, à cause de sa situation sur la Mer, & à cause du voisinage d'Angleterre. Elle comprend une partie de l'ancienne Neustrie, qui étoit de la France Occidentale, & sous les Romains de la seconde Lyonnoise, dans la Gaule Celtique. Elle a la Picardie & l'Isle de France au Levant; l'Ocean ou mer Germanique au Septentrion; la Bretagne au Couchant, & la Beausse, le Maine & le Perche au Midy. Sa longueur depuis Gisors jusqu'à Cherbourg est d'environ 72. lieuës; sa largeur de 30. son circuit de 240. On divise quelquefois cette Province par ses Villes qui sont Episcopales, Lisieux, Bayeux, Coûtance, Evreux, Avranches & Seez, sous la Metropole de Roüen, qui en est la capitale avec Parlement & Cour des Aydes réunie en 1706. à la Chambre des Comptes. Son Diocese comprend quatre Païs, qui sont ceux de Caux, de Bray, du Vexin, & du Roumois. La plus commune division de la Normandie, est en haute & basse. La haute Normandie contient quatre Bailliages; sçavoir, Roüen, Evreux, Caux & Gisors. La basse Normandie en comprend trois; sçavoir, Alençon, Caën & Coûtentin. Les autres Villes sont, Caën avec Université, Dieppe, Eu, Fescamp, Falaise, le Havre de Grace, Harfleur, Honfleur, l'Islebonne, Pont de l'Arche, Argentan, Alençon, Gisors, Caudebec, Cherbourg, Saint-Lo, Vire, Carentan, Quillebeuf, Honfleur, Lire, Vernon, &c. La Normandie est froide, mais assez fertile, & abonde en bleds, en bétail, en fruits, & sur tout en pommes & en poires, qui servent à faire le cidre & le poiré, dont les habitants de la Province font leur boisson ordinaire, parce qu'elle manque de vin presque par tout. Elle est arrosée des rivieres de Seine, d'Eure, de Rille, de Touque, de Dive, d'Orne, de Vire, & d'Ouve, qui sont les principales. Les Forêts les plus considerables sont celles d'Arques, de Bray, de Lions, d'Eu, de Molineaux, de Romare, du Pont de l'Arche, de Breteüil, d'Evreux, de l'Aigle, de Conches, de Beaumont, de Neubourg, de Brotoime, de Touques, de Hiesme, d'Argentan, de Cerisi, de la Lande pourrie, d'Ailles, de Briquebec, de Singlais, &c. On y trouve aussi grand nombre de carrieres, des eaux medicinales, plusieurs mines de fer, & quelques-unes de cuivre, & d'autres métaux. Le nom de Normandie est tiré de celuy des peuples Septentrionaux qui vinrent s'y établir; car en Alemand *Norman* signifie homme du Nort. La Normandie a produit de grands Hommes, tant pour les Armes que pour les Lettres. Ceux de cette Province sont ingenieux, mais accusez vulgairement d'être coleres, chicanneurs, & peu scrupuleux, lorsqu'il s'agit de manquer à leur parole. Reproche qui ne doit s'adresser qu'à la lie du peuple; car la Noblesse y est fidele, brave & genereuse. Cette Province est tres-peuplée, & renferme un grand nombre de Gentilshommes. On y compte plus de quarante-cinq Villes, & cent cinquante gros Bourgs. Les peuples de Normandie font commerce de bétail, de toiles, & d'herbes propres pour la teinture, comme de la Garence, du Pastel, de la Guesde, & du Chardon pour peigner les étofes de laine. Clovis reduisit ce Païs en Province, qui fit une partie du Royaume de Soissons. Depuis les Normands, peuples sortis du Nort, aprés avoir piraté le long des côtes de la mer, se jetterent dans la France, du temps de Charles *le Chauve*, & y firent des degâts incroyables. Ces courses durerent environ quatre-vingts-ans: pendant lesquels la resistance fut souvent inutile. Il en fallut venir à des tributs honteux, & payer des sommes d'argent qui ne faisoient qu'attirer davantage les Barbares. Ils assiegerent trois fois Paris, & en effrayerent si fort les habitants dans le IX. Siecle, que dans les Oraisons publiques ils prioient Dieu de les delivrer de la fureur des Normands. Le Roy Charles *le Simple* fit un Traité avec les Normands, donna sa fille Gisse à Rollon, Rhou ou Raoul Chef de ces peuples, & luy ceda la Normandie avec le titre de Duc, à condition qu'il tiendroit cette Province à foy & hommage de la Couronne. Cela se fit en 912. Rollon se fit baptiser, & prit le nom de Robert au Baptême. Les Normands eurent tant de consideration pour l'équité de ce premier Duc, qu'ils semblent encore l'appeller à leur secours par leur cry de *Haro*, comme s'ils disoient *Ha Rou*. Cette clameur n'a lieu que chez eux. ROLLON ou ROBERT fut pere de RICHARD I. dit *le Vieil*, & surnommé *Sans-Peur*, qui laissa RICHARD II. dit l'*Intrepide*. Celuy-ci eut pour successeur ROBERT II. qui de Herleve, femme d'un Gentilhomme, ou selon d'autres, d'un Pelletier de Falaise, eut GUILLAUME dit *le Bâtard*, & puis *le Conquerant*, parce qu'il conquit l'Angleterre. Il mourut en 1087. Ce Roy laissa ROBERT dit *Courtecuisse*, GUILLAUME *le Roux*, & HENRY I. qui usurpa le Royaume d'Angleterre. Ce dernier n'eut qu'une fille nommée MAHAUD, qui porta ses Etats à Geofroy V. de ce nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou. De ce mariage sortit HENRY II. Roy d'Angleterre, Duc de Normandie, & pere de Henry dit *le Jeune* ou *au Court-mantel*, mort avant son pere en 1183. de RICHARD, surnommé *l'Orgueilleux* ou *le Cœur de Lion*; de Geofroy & de JEAN. Celuy-ci surnommé *Sans-Terre*, fit mourir son neveu Artus, qui étoit fils de Geofroy; de sorte que pour ce parricide, & pour plusieurs autres crimes de felonie, il fut ajourné devant la Cour des Pairs, & privé par Arrêt, de sa Duché de Normandie en 1202. Ainsi cette Province fut ajugée au Roy Philippes Auguste, & fut réunie à la Couronne jusqu'à ce que les Anglois s'en emparerent sous Charles VI. Son fils Charles VII. la recouvra. Trois Princes de la Maison de France porterent le titre de Ducs de Normandie, JEAN fils de Philippes de Valois, CHARLES fils du Roy Jean, & CHARLES fils de Charles VII. & frere de Loüis XI. Elle fut donnée à ce Prince aprés la guerre dite *du Bien public*, mais il la rendit bien-tôt; de sorte que depuis ce temps-là elle n'a point été desunie de la Couronne. Entr'autres Guerriers fameux qu'a produit la Normandie, on ne doit pas oublier les fils de Tancrede de Hauteville, qui dans le X. Siecle, porterent leurs armes en Italie, & s'y rendirent maîtres de la Poüille, de la Calabre, & de la Sicile. Voici la suite Chronologique des anciens Ducs de Normandie, depuis le Baptême de Rollon, l'an 912. jusqu'à Jean Sans-Terre en 1202.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DUCS de Normandie.

Ans aprés J.C.		*Durée de regne:*
912	Rollon ou Raoul, dit Robert,	5. ou 8.
917	ou 920. Guillaume I. surnommé *Longue-Epée*, ou 23.	26
943	Richard I. dit *le Vieil*, *l'Ancien* ou *Sans-Peur*, *mort en* 996. 998. 999. *ou selon d'autres en* 1002. *ou* 1003.	
	Richard *sans Peur* ou *l'Intrepide*, *mort en* 1026.	
1026	Richard III.	2
1028	Robert II.	7
1035	Guillaume *le Bâtard*, *Roy d'Angleterre*,	52
1087	Robert III. dit *Courtecuisse* ou *Courtehense*, *mort en* 1107.	
	Guillaume, dit *Cliton*,	
	Guillaume II. dit *le Roux*, *Roy d'Angleterre*, *tué en* 1100.	
1107	Henry I. Roy d'Angleterre,	28
1135	Mahaud d'Angleterre, *morte en* 1167.	
1135	Geofroy V. Comte d'Anjou, dit *Martel*, *mary de Mahaud.*	16
1151	Henry II. Roy d'Angleterre, &c.	38

Ans aprés J. C.		*Durée de regne.*
	Henry, dit *le Jeune*, ou au *Court mantel*, *mort avant son pere en* 1183.	
1189	Richard IV. dit *l'Orgueilleux*,	10
1199	Jean, dit *Sans-Terre*, *dépoüillé de la Normandie en* 1202. *&* *mort en* 1210.	
1332	Jean de France, depuis Roy,	
1355	Charles de France, depuis Roy V. du nom, dit *le Sage*.	
1464	Charles de France, *fils du Roy Charles VII. & frere de Loüis XI.*	

Divers Auteurs font mention de la Normandie. *Consultez* Dudon, Doyen de saint Quentin, Guillaume de Jumieges, Orderic Vitalis, & les Historiens qui ont écrit des affaires des Normands, depuis l'an 838. jusqu'en 1220. & la Relation que le Sieur André du Chêne fit imprimer à Paris en 1619. *in folio. Recherch. & Antiq. de Normand.* * Jean Nagerel, *Descr. de Normand.* Claude du Molin, *Hist. Gener. de Norm. &c.*

NORMEL, (Jean) Capitaine Anglois, dans le XIV. Siecle, fut chargé par le Roy d'Angleterre du Gouvernement de la ville d'Angoulême, où il commandoit en 1345. lorsque Jean Duc de Normandie y alla mettre le siege. Ce brave Capitaine le soûtint assez long-temps, & se voyant reduit aux dernieres extremitez, parut aux crenaux de la muraille, une veille de la Chandeleur, & demanda une Tréve pour le lendemain seulement, en consideration de cette Fête de la Vierge. Aprés que le Duc la luy eut accordée, cet adroit Capitaine commanda le lendemain matin à tous ses Soldats de s'armer, & de charger leur bagage; il sortit avec eux de la Ville, à la vûë des ennemis, qui à cause de la Tréve ne voulurent rien entreprendre. Par cette ruse Normel se sauva luy & ses gens avec tous leurs biens, d'entre les mains des François, & se retira dans la ville d'Aiguillon, tenuë par les Anglois. * Guillaume Paradin, *Annales de Bourgogne, liv.* II.

NORRI, (Jean de) Archevêque de Vienne, & ensuite de Besançon, dans le XV. Siecle, étoit fils de Pierre, Seigneur de Norri en Auvergne, & de Jeanne de Montboissier. Il fut maître des Requêtes de l'Hôtel, sous le regne de Charles VI. fut employé dans les affaires les plus importantes de l'Etat, & en 1417. fut élevé sur le Siege Metropolitain de l'Eglise de Vienne en Dauphiné. Il assista au Concile qu'on celebra la même année à Constance, & s'y distingua par son sçavoir. Il fut aussi choisi pour Prélat par le Chapitre de Besançon, & mourut en 1433. lorsqu'il en alloit prendre possession. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes, &c.*

NORT, (Olivier de) originaire de Roterdam, ayant passé le Détroit de Magellan, entra dans la mer du Sud, où il côtoya le rivage de Chili; & de là ayant pris sa route vers les Indes, arriva en l'Isle de Borneo. Il revint ensuite proche du Cap de Bonne-Esperance; & aprés avoir presque fait le tour du monde, arriva l'an 1501. en Hollande, où il fit le recit de ses nouvelles Découvertes. * Hugues Grotius, *Annal. & Hist. des troubles des Païs-Bas, liv.* 10.

S. NORTBERT. *Cherchez* S. Norbert.

NORT CAP. *Voyez* Nort Kaep.

NORTGOEW, partie de la Baviere, qui étoit autrefois le Païs des anciens Narisques, *Narisci*, au de là du Danube. L'Auteur d'un ancien Itineraire d'Alemagne en fait mention dans le VI. Livre. * Bertius, Sanson, Ortelius.

NORTHAMPTON, Province d'Angleterre dans l'ancien Royaume de Mercie avec titre de Comté, vers le milieu du Païs. Northampton en est la Ville capitale, les autres sont Barckley, Daventry, &c. On y celebra un Concile en 1138. & une autre Assemblée contre S. Thomas de Cantorbie, en 1164. * Camden, Sanson.

NORTHAUSEN sur le Zorge, (*Northusia*) Ville Imperiale dans la Thuringe, Province d'Alemagne, entre Eufort & Halberstadt. Quelques Auteurs parlent d'une Assemblée Ecclesiastique, qui s'y tint vers l'an 1105. * Ortelius, Sanson.

NORTHUMBERLAND, ou NORTHUMBRIE, Province & Comté d'Angleterre en la partie Septentrionale du Royaume, a eu autrefois ses Rois particuliers. Elle comprend six Comtez, dont quelques-uns ont été érigez en Duchez, Yorck, Durham, Lancastre, Westmorland, Cumberland, & Northumberland. Les Villes de celuy-ci sont Nwcastel, Barwick, Alnvick, &c. * Bede, Polidore Virgile, Du Chêne, *Histoire d'Angl.* Camden, *Descript. d'Angl.*

NORT-KAEP ou NORT-CAP, (*Rubea Promontorium*) Promontoire de Norwege, le plus Septentrional de l'Europe. Il y a un Cap de même nom en Guiane, Province de l'Amerique Meridionale. * Ortelius, Sanson & Briet, *Geogr.*

NORTLINGUE, ville. *Voyez* Norlingue.

NORTWALES ou GALLES SEPTENTRIONALE, *Venedocia*) que ceux du Païs nomment Gwineth, ancien Royaume d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Roderic le divisa l'an 870. en trois Regions, dont Aberfraw étoit la capitale. * Jean Speed & Camden, *Descript. mag. Britan.*

NORTWEGE, ou plus souvent NORVEGE, (*Norvegia*,) Royaume d'Europe, appartenant au Roy de Danemarck, a pris son nom du lieu de sa situation; parce que Nord en Alemand signifie Septentrion, comme si on disoit Chemin du Septentrion. Les Habitants le nomment Norrige, & par abbregé Norge; & les Alemands *Nortwegen*, ou *Norwegen*. On le divise ordinairement en cinq Gouvernements, qui sont Aggerhus, Bergenhus, Dronthemhus, qui a sous soy Salten; Wardhus & Bahus, qui est presentement au Roy de Suede, avec une Ville de ce nom. Les bornes de la Nortwege sont au Levant, la riviere de Glama & une longue chaîne de Montagnes dites le Mont *Sevo* ou *Sava*, c'est là qu'on place le pays des peuples dits *Sithones*. La mer Baltique & l'Ocean l'arrosent du côté du Midy & du Couchant; & au Septentrion elle a l'Ocean Septentrional. La capitale du pays est Drontheim, que les Latins nomment *Nidrosia*. Les autres sont Opslo, Wardhus, Tongsbergs, Bergen, Frideríckstad, Salsberg, Stavanger, Bahus qui est aux Suedois, comme nous l'avons dit, &c. Le Pays est vaste, mais montueux & sterile, à cause de son terroir pierreux, des sablons, des forêts & du froid extrême. Il n'y a que la riviere de Glama qui puisse porter de grands bateaux. On y trouve un grand nombre d'Isles le long de la côte Septentrionale. Les principales sont Maghero, Suro, Samen, Trommes, Stagen, Loffoten, Hiteren, &c. Prés de cette derniere est le gouffre d'eau, dit Maelstron, dans lequel les vaisseaux se perdent comme dans un abîme. Parmy les Habitants de Nortwege on trouve grand nombre de Magiciens; les autres sont bons & simples. Leur Religion est la même que celle des Danois. Ils font commerce de graisse de Baleine, de poisson sec, & de bois pour bâtir des navires. On y découvrit en 1646. une mine d'or prés d'Opslo; mais elle ne fournit pas beaucoup. La Nortwege a eu des Rois particuliers jusques sur la fin du XVI. Siecle, qu'Aquin épousa Marguerite, fille de Valdemar III. Roy de Danemarck. Christophle luy succeda: & aprés celuy-ci, Christierne fils de Thierry, Comte d'Oldembourg, recueillit cette succession vers l'an 1448. Les Auteurs parlent de divers anciens Rois de Nortwege, dont la suite paroît tout-à-fait fabuleuse. Il est plus sûr de la conduire depuis Suein ou Suenon Roy de Danemarck, qui déthrôna Arold en 998. jusqu'au temps que le Danemarck & la Nortwege ont été unis sous Aquin & Marguerite.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Nortwege.

Ans aprés J. C.		*Durée de Regne.*
	Arold ou Araud & Herold,	
998	Suein ou Suenon,	13
1011	S. Olaüs,	20
1031	Souenon,	8
1039	Magnus I.	16
1055	Herola ou Erould,	15
1070	Magnus II.	40
1110	Magnus III. chassé,	28
1138	Herold II.	10
1148	Magnus III. rétably,	10
1158	Ingo, dit *Gibbus*.	18
1176	*Un interregne de 4. ans.*	
1180	Magnus IV.	52
1232	Aquin, Tyran,	31
1263	Olaüs, dit *Angosanus*,	17
1280	Eric I.	20
1300	Aquin II.	15
1315	Magnus V. Roy de Suede,	11
1326	Aquin III.	2
1328	Magnus VI.	31
1359	Aquin IV.	16
1375	Olaus III.	13
1389	Aquin & Marguerite.	
1412	Eric de Pomeranie.	

Voyez la suite des derniers Rois sous le nom de *Danemark*. * Sanson le Grammairien, & Albert Crantz, *Hist.* Jean Mar-

tin, *Chron. Nortweg.* Pontanus & Meursius, *Hist. Dan.* Suaninggius, *Chron. Dan.* Golnitz, Cluvier, Sans, & Briet, *Geogr.*

NORWICH, (*Norvicum & Nordovicum*) sur le Jart, ville d'Angleterre dans le Comté de Nortfolk, avec Evêché suffragant de Cantorbery. * Camden.

NOSTRADAMUS (Michel) Medecin, & celebre Astrologue dans le XVI. Siecle, étoit de Salon; où selon d'autres Auteurs, de Saint Remy en Provence, & fut fortifié par son ayeul maternel, dans l'inclination qu'il conserva toute sa vie pour sa science des Astres. Il étudia à Montpelher, & aprés ses études, voyagea à Toulouse & à Bourdeaux. A son retour en Provence, il publia en 1555. ses Centuries Prophetiques, dont on fit tant d'estime, que le Roy Henry II. en voulut voir l'Auteur, qui fut envoyé à Paris par le Comte de Tende, Gouverneur de Provence. Ce Monarque luy donna la somme de deux cents écus d'or, & l'envoya voir les Princes ses fils à Blois. Charles IX. luy fit aussi des presents en passant en Provence. Nostradamus mourut le 2. Juillet 1566. âgé de 62. ans, 6. mois & 17 jours à Salon, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. On voit à main gauche en entrant, son portrait avec cette Epitaphe sur une pierre de marbre. *D. M. Ossa clarissimi Michaelis Nostradami, unius omnium mortalium judicio digni, cujus penè divino calamo, totius Orbis ex Astrorum influxu, futuri eventus conscriberentur. Vixit annos LXII. Menses VI. Dies XVII. Obiit Salone CIↃ. IↃ. LXVI. Quietem Posteri ne invidete.* Les Auteurs parlent assez diversement du sçavoir de cet Astrologue, qui paroît à la verité tres-mediocre. On attribuë à Etienne Jodelle ce Distique, qui ressemble representer le caractere de Nostradamus.

Nostra damus, cùm falsa damus, nam fallere nostrum est;
Et cùm falsa damus, nil nisi nostra damus.

Il fut pere de Cesar NOSTRADAMUS, qui publia ses Ouvrages, où l'on voit un abregé de la vie de cet Astrologue, frere de Jean NOSTRADAMUS Celuy cy étoit Procureur au Parlement d'Aix, & composa l'Histoire de Provence, & la vie des Poëtes du même Païs. * *Voyez* la vie de Nostradamus, au commencement de ses Centuries, François de la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Naudé, *Apol. des Hommes accusez de magie, ch.* 16. Bouche, *Hist. de Prov. li.* 10. Sponde, *in Annal. A. C.* 1566. *n.* 35. *&c.*

NOTAIRES DE ROME, appellez depuis Protonotaires, font remonter extrêmement haut leur institution. Ils prétendent que pendant les persecutions de l'Eglise naissante, le Pape saint Clement Disciple de saint Pierre, & son Successeur aprés saint Lin & saint Clet, établit sept Notaires pour les quatorze Quartiers de la Ville de Rome, afin de rediger par écrit tout ce qui se passeroit dans l'emprisonnement & dans les supplices des Martyrs. Depuis, saint Fabien créa sept Soûdiacres, pour obliger, disent ils, ces Notaires à s'acquitter fidelement de leur Commission; & à mettre ces Actes entre les mains des Diacres, qui les presentoient aux Papes ses Successeurs, dés le temps de saint Antere. On dit de ce Pape, qu'il avoit grand soin de se faire apporter les Registres des Notaires, & de les mettre dans les Archives publics de l'Eglise, pour y être fidellement conservez. La même chose se pratiquoit dans les autres Dioceses, par le zele des Evêques, des Prêtres, & des Diacres. Ainsi nous lisons que les Ecclesiastiques d'Achaïe eurent soin de mettre par écrit l'Histoire du martyre de saint André, dont ils avoient été témoins: Que celle du martyre de saint Polycarpe, fut recueillie par son Clergé de Smyrne: Que les Eglises de Vienne & de Lyon dans les Gaules, envoyerent aux Eglises d'Asie & de Phrygie le recit des souffrances de saint Photin, de sainte Blandine, & des autres Martyrs qui avoient été mis à mort dans leurs Villes, sous l'Empereur Marc-Aurele: Et que saint Denys d'Alexandrie fit un Livre, pour apprendre à la posterité les martyres que beaucoup de ses Diocesains venoient de souffrir dans la persecution de Dece. Saint Ponce Diacre, témoigne aussi qu'on avoit eu soin de toute antiquité dans l'Eglise d'Afrique, d'écrire les actions des Martyrs, & que ces Memoires s'étoient conservez jusqu'à son temps. M. du Saussay, Evêque de Toul, en sa Preface du Martyrologe de France, remarque qu'aprés que ces Actes avoient été dressez & examinez dans les Eglises particulieres, on les envoyoit souvent à Rome, pour passer par la censure du saint Siege. * Anastase le Bibliothecaire, *in Clemente, Antero, & Fabiano.* Du Saussay, *Martyrologe de France.*

NOTGER ou NOTKER, Evêque de Liege dans le X. Siecle, succeda à Ewrard, l'an 972. & travailla avec beaucoup de soin à l'embellissement de sa Ville Episcopale; c'est pour cette raison que le Mire dit qu'il en fut un second fondateur. Il établit une Eglise Collegiale; & écrivit la vie de S. Landoalde Prêtre, que Surius rapporte au 19. Mars. On a encore de luy quelques autres Ouvrages. * Alberic. *in Chron.* Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 41. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ Il ne faut pas confondre ce Prélat, avec trois Moines de saint Gal, du même nom de NOTGER ou NOTKER. Le premier, dit NOTGER le Begue, *Balbulus*, vivoit dans le X. Siecle, & passe pour l'Auteur du Martyrologe que Henry Canisius rapporte dans le VI. Tome de ses anciennes Lectures, & de quelques autres Vies de Saints, comme de saint Fridolin, de saint Gal, &c. L'autre NOTKER, surnommé *le Piquant* ou *le grain de Poivre*, *Piperis granum*, étoit celebre par sa doctrine, aussi bien que le troisiéme NOTGER, dit *le Physicien*, qui fut depuis Abbé. * Eckerard, *in vita Notkeri Balb. illi.* Jessé Metzleler, *li. de illustr. vir. S. Gall.* Canisius, *in Not. ant. Lect.* Vossius, *lib.* 3. *de Hist. Lat.*

NOTGER ou NOTKER, nom de trois Moines. *Voyez* la remarque précedente.

NOTHELME ou NOTHBERT, de Londres, Prêtre, puis Archevêque de Cantorbery, travailla dans le VIII. Siecle, avec Bede, à l'Histoire d'Angleterre. Avant que d'être Evêque, il fit un voyage à Rome, pour recouvrer du Pape Gregoire II. des Memoires propres pour ce dessein, & rapporta une copie des Lettres envoyées ou écrites par Augustin, Apôtre d'Angleterre. Cet Auteur composa divers Traitez & fut lié d'amitié avec Bede, qui luy dédia ses trente Questions sur les Livres des Rois. Nothelme mourut l'an 739. * Godewin, *de Episc. Angl.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

NOTO, nommée diversement *Nea*, *Nee*, *Nectum*, *Netum* & *Neetum*, Ville de Sicile, donne son nom à la Province dite *Valle di Noto*, qui fait la troisiéme partie de la Sicile. Elle a la Val di Mazara au Couchant; celle di Demona au Septentrion, & la Mer au Levant & au Midy. La ville de Noto est à quatre ou cinq lieuës de la Mer, vers l'embouchure de l'Abiso, prés du Cap de Passaro. Les autres Villes de la Province sont Sarragosse, Augusta, Terranova, Motica, Camarana, &c.

NOTRE-DAME DU LIS, Ordre Militaire. *Cherchez* Lis.

NOTTEBOURG, ville forte, capitale de l'Ingrie, Province de Suede, est bâtie sur le Lac de Ladoga, & sur les frontieres de la Moscovie. Le Roy Gustave-Adolphe la prit en 1614. sur les Russiens, qui la nomment *Oreska*, c'est-à-dire, la Noix.

NOTTINGHAM, Comté & Province d'Angleterre, avec une Ville de ce nom, sur la riviere de Trent. Le Comté a celuy de Lincolne au Levant, de Derbishire au Couchant, & de Leicester au Midy. * Camden.

NOVANTUS, (Hugues) Normand, puis Evêque de Chester, de Coventry, & de Litchfield en Angleterre, florissoit vers l'an 1190. & écrivit l'Histoire de la disgrace de Guillaume de Longsham ou Longcham Chancelier du Roy Richard. Hugues mourut l'an 1198. & passe pour être Auteur d'autres Ouvrages. * Leland. Pitseus.

NOVARE, (*Novarra*) ville d'Italie dans le Milanez, est capitale d'un petit Païs de même nom, & a un Evêché suffragant de Milan. Cette Ville a été souvent le theatre de la guerre. Les François y prirent en 1500. Loüis Sforce: en 1513. ils assiegerent cette Ville, y furent défaits par les Suisses qui les avoient attaquez la nuit; & en 1515. les chasserent de Novare. Ils prirent encore cette Ville au mois de Mars de l'an 1522. sur Philippes Torniel, homme barbare & redouté par ses cruautez, qu'ils firent pendre. Deux ans aprés, le Château de Novare se rendit à Sforce. Cesar Sparciani, Evêque de Novare, publia en 1590. des Constitutions Synodales.

NOVARINI, (Loüis) de Veronne, Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, dans le XVII. Siecle, portoit dans le monde le nom de *Jerôme*; & entrant dans son Institut, prit celuy de *Louis*. Il sçavoit les Langues Latine, Grecque, Hebraïque & Chaldaïque; exerça divers emplois importants dans son Ordre, & fut aimé des Princes & Sçavants de son temps, sur tout du Pape Urbain VIII. Ce Religieux a laissé divers Ouvrages, dont les plus considerables sont *Arcana mystica Theologia. Sanctitas honora. Adagia sanctorum Patrum. Amoris delicia*, &c. * Francisco Bolviti. *Nomencl. Script. Ordin. Cleric. Regul.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Laurenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Jerôme Caracciolo, & J. Baptiste de Tufo, *Hist. Theat.*

NOVAT ou NOVATUS, Prêtre de l'Eglise de Carthage, vivoit dans le III. Siecle. C'étoit un homme perfide, flateur, arrogant & avare jusques à la sordidité, qui avoit laissé mourir son pere de faim; & qui pilloit impunément les biens Ecclesiastiques, les pupilles & les pauvres. Pour éviter la punition de ses crimes, & se maintenir à la faveur des troubles, il résolut de former un schisme, & entra dans la cabale de Felicissime, Prêtre d'Afrique, qui s'éleva contre saint Cyprien. Il avoit été cité devant ce saint Evêque l'an 244. mais la persecution que Decius excita l'année suivante, ayant obligé ce saint Prélat de se retirer, Novat fut délivré de la crainte de comparoître devant luy. Ce fut peu de temps aprés qu'il se joignit à *Felicissime* Diacre, & qu'il soûtint avec luy qu'on devoit recevoir les *Tombez* à la communion, sans aucune penitence. En 251. il passa à Rome vers le temps de l'élection du Pape Corneille. Il y trouva NOVATIEN Prêtre ambitieux, qui par son éloquence avoit acquis une grande reputation, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas élevé au Pontificat, en la place de Corneille. Novat fit amitié avec luy; & par cette union funeste causa non seulement le premier Schisme dans l'Eglise; mais forma encore une heresie. Ils publierent des calomnies atroces contre le Pape; & sçûrent si bien les colorer, que plusieurs s'y laisserent abuser. Ils firent venir trois Prélats simples, ignorants & inconnus; & aprés les avoir fait boire, les obligerent d'ordonner Novatien Evêque de Rome. Il y avoit plusieurs défauts en sa personne, qui l'excluoient de cette grande dignité, quand même l'élection n'auroit pas été schismatique. Car outre qu'il avoit été possedé du diable, & délivré par les Exorcismes de l'Eglise, il avoit reçû le Baptême étant en danger de mort, & n'avoit point été confirmé; irregularitez capitales, selon les Canons. Aprés cette ordination si peu reguliere, Novatien écrivit à saint Cyprien de Carthage, à Fabius d'Antioche & à Denys d'Alexandrie; mais le premier ne voulut point ouvrir ses Lettres, & excommunia ses Députez. Il en avoit même déja envoyé à Rome pour faire cesser le Schisme. Fabius se mocqua de Novatien; & Denys luy manda qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élû malgré luy, qu'en quittant son Siege pour le bien de la paix. Cet Antipape, qui étoit aussi Heresiarque, soûtenoit qu'il ne falloit point recevoir à penitence ceux qui étoient tombez dans quelque peché aprés le Baptême; & Novat avec luy, professa cette erreur si opposée au sentiment qu'il avoit défendu en Afrique. Ses disciples qu'on nomma NOVATIENS, prirent aussi le nom de *Cathares* ou *Purs*. Ils ajoûterent à ses erreurs, de nouvelles faussetez; comme l'improbation des secondes nôces, & la necessité de rebaptiser les pecheurs. Ces Heretiques se maintinrent jusques dans le IV. Siecle, aprés le Concile de Nicée, qui fit des Reglements pour la forme de leur reception à l'Eglise. Depuis ils se diviserent entr'eux, & Sabatius, un de leurs Prêtres, qui avoit été Juif, introduisit une espece de Judaïsme dans leur secte. * S. Cyprien, *ep.* 46. 47. *&c.* Eusebe, *li.* 6. *Hist.* Saint Epiphanes, *her.* 59. Saint Augustin, *her.* 38. Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.*

NOVATIEN & NOVATIENS. *Voyez* l'article precedent.

NOUE (François de la) dit *Bras-de-Fer*, Gentilhomme Breton, d'une tres-bonne Maison, fut non seulement un grand Capitaine, mais un parfaitement honnête homme, & se distingua également dans toutes les occasions par sa prudence & par sa valeur. Il nâquit l'an 1531. de François de la Noüe II. du nom, & de Bonaventure l'Espervier, & dés son jeune âge, il voyagea en Italie, où il porta les Armes. A son retour en France, il professa la Religion Prétenduë Reformée, qui s'étoit établie en Bretagne dés l'an 1557. La Noüe rendit de grands services à ceux de ce parti, & par sa probité, sa valeur & sa sagesse se fit aimer & estimer même des Catholiques. Il avoit assez de connoissance des bons Auteurs & des belles Lettres, & étoit d'ailleurs honnête, liberal & bienfaisant. Ce fut luy qui prit Orleans sur les Catholiques, le 28. Septembre 1567. & qui en chassa le Gouverneur Catholique qui s'étoit retranché à la Porte Banniere. Il conduisit l'arriere-garde à la bataille de Jarnac, l'an 1569. & fut Gouverneur de Mâcon, que prit le Duc de Nevers. Aprés la bataille de Jarnac, la Noüe attaqua un Fort, que Puy-Gaillard, Capitaine Catholique avoit bâti à Luçon, sur l'avenuë de Marez. Celuy-cy rassembla ses troupes pour défendre son Fort; mais il fut défait entre Sainte-Gemme & Luçon. Ensuite la Noüe prit encore Fontenay, Oleron, Marennes, Soubise & Broüage. Ce fut à la prise de Fontenay en Poitou, qu'il reçut un coup au bras gauche, qui luy en brisa l'os. On le luy coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, qui luy fit donner le surnom de *Bras-de-Fer*. Il s'en servoit tres bien pour manier la bride de son cheval; & n'agissoit pas moins librement qu'auparavant. En 1571. il fut envoyé avec Genlis dans le Païs-Bas, où il surprit Valenciennes. A son retour en France, aprés la saint Barthelemy, il fut envoyé par le Roy à la Rochelle, il en fut General en 1573. & aprés que ceux de son parti eurent pris les armes, le 10. du mois de Mars, il trouva moyen d'enlever Mesle & Lusignan aux Catholiques. Mais comme il falloit s'acquitter de deux Charges aussi incompatibles, que celle de Chef des Rebelles, & d'homme du Roy, sans perdre sa reputation, & même sans donner de soupçon, il prit resolution de chercher une mort honorable dans les sorties que firent les Assiegez; & se mêla une fois si avant, qu'il y eût été tué, sans un Gentilhomme nommé Marcel, qui se mit au devant du coup mortel, dont il alloit être percé. Depuis, en 1578. il suivit dans les Païs-Bas, le Duc d'Alençon, qui l'envoya avec trois mille hommes aux Etats. La Noüe leur rendit de grands services. Philippes de Melun, Vicomte de Gand, qu'on appelloit le Marquis de Rilbourg, le fit prisonnier l'an 1580. en une rencontre prés du Château d'Ingelmonster. La Noüe avoit pris peu auparavant, Ninove, & le Comte d'Egmont, qui étoit dans cette Place. Les Espagnols témoignerent une extrême joye de la prise de ce Grand Capitaine; & ne le mirent en liberté qu'en 1585. échangeant avec luy le Comte d'Egmont, & luy faisant cent mille écus de rançon. Depuis, au commencement des guerres de la Ligue, il se retira à Genéve. Guillaume Robert de la Marx, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, &c. y mourut le 1. Janvier de l'an 1588. laissant sa sœur Charlotte heritiere de ses biens. Il nomma le Sieur de la Noüe Executeur de son Testament; & le fit Tuteur de cette Princesse, & Gouverneur de ses Terres souveraines. Mais comme diverses raisons empêcherent ce grand Homme de se rendre dans le Païs-Bas, aussi tôt qu'il l'eût desiré, la pupille fut presque opprimée. Il ne negligea pourtant rien pour rétablir ses affaires, & il y travailloit lorsque le Roy de Navarre qui s'étoit uni avec le Roy Henry III. le manda avec le Duc de Longueville, pour aller au devant d'un secours que Sancy amenoit de Suisse. Ce fut un peu avant la mort du Roy. La Noüe continua ses services sous Henry *le Grand*, & fut tué au Siege de Lambale, l'an 1591. Dans le temps qu'il étoit monté sur une échelle pour reconnoître ce qu'on faisoit dans la Place, il fut blessé à la tête d'un coup de mousquet, dont il mourut quelques jours aprés, regretté presque également de ses amis & de ses ennemis: grand Homme de guerre, & plus grand Homme de bien. Il avoit épousé Marguerite de Teligny, dont il eut Odet de la Noüe; Theophile, qui prit le nom de Teligny; & une fille mariée au Marquis de la Moussaye. Ses fils furent heritiers de ses bonnes qualitez. L'aîné qui avoit été quatre ans prisonnier au Païs-Bas, venoit aprés sa délivrance, se réjoüir avec son pere; mais il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à luy rendre, que ceux des funerailles. * Moyse Amirault, *Vie de la Noüe*. De Thou, Davila, la Popeliniere, Strada, Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Mezeray, Dupleix, &c.

NOVE, (Paul de) Doge de Gennes, étoit Tenturier de son métier; & en 1506. fut choisi pour Duc par les Genois qui s'étoient revoltez. Loüis XII. Roy de France, les ayant remis à leur devoir, fit prendre de Nove, auquel il fit couper la tête publiquement. * Enguerrand de Monstrelet, *Chronique*.

NOVELEFKE. *Cherchez* Laodicée.

NOVELLI ou de NOUVEAU, (Arnaud) Cardinal, sorti d'une des plus riches & des plus nobles Familles de Guyenne, dés son jeune âge prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, & fut élû Abbé de Font-Froide, dans le Diocese de Narbonne. Le Pape Clement V. qui le connoissoit tres-particulierement, le pourvut de l'Office de Vice-Chancelier de l'Eglise, & ensuite le créa Cardinal le 19. Decembre de l'an 1308. Quelque temps aprés il l'envoya Legat en Angleterre; & luy témoigna dans toutes sortes d'occasions, combien il faisoit d'estime de sa personne. Le Cardinal Novelli mourut à Avignon, l'an 1317. * Wallingham, *Hist. Angl. A. C.* 1312. Thomas de la Moor, *in Eduar. II.* Frison, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte-Marthe, *T. IV. Gall. Christ. &c.*

NOVELON, Evêque de Soissons, étoit fils de Gerard, Seigneur de Cherili & de Muret, & étoit homme d'une grande

sainteté, & fort éloquent. Il fut élû Evêque de Soissons l'an 1175. ou 1176. & se croisa pour le voyage d'Outremer, où aprés la prise de Constantinople par les François, en 1203. il fut un de ceux qu'on nomma pour élire un Empereur. Ensuite il fut élevé en 1204. à l'Archevêché de Thessalonique, que le Pape Innocent III. luy permit de tenir avec l'Evêché de Soissons, jusqu'à ce que les François fussent paisibles possesseurs de l'Empire. Novelon vint depuis en France, pour y chercher du secours; & donna à l'Abbaye de Nôtre-Dame de Soissons, grand nombre de Reliques, dont nous avons l'Histoire, tirée des Archives de la Cathedrale de cette Ville. Il retourna à Constantinople, vers l'an 1207. avec des forces considerables, comme nous l'apprenons du Continuateur de Sigebert. Peu aprés ayant été renvoyé vers le Pape, il mourut à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Nicolas, selon Alberic. * Herman, *liv. 1. de Mirat. S. Mariæ. Laud. c. 1.* Alberic, *in Chron.* Du Chêne; *Hist. de Castil. l. 12. c. 5.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, *Observat. sur Ville-Hard. &c.*

NOVEMVIRS, neuf Magistrats d'Athenes, dont le gouvernement duroit un an. Le premier de ces Magistrats se nommoit Archonte, ou Prince; le second Basileus, ou Roy; le troisiéme Polemarque, ou Chef d'Armée; & les six autres, Thesmothetes, ou Legislateurs. Ils faisoient serment d'observer exactement les Loix, faute de quoy ils s'obligeoient de donner à la Republique une Statuë d'or de leur grandeur. Ceux qui s'acquittoient de leur Charge avec honneur, étoient ensuite reçûs Senateurs de l'Areopage. * Plutarque, *in Solone & Pericle.*

NOVENDIAL, NOVENDIALE, Sacrifice que les Romains continuoient pendant neuf jours, pour détourner les malheurs dont ils étoient menacez par quelque prodige, & pour appaiser les Dieux qui paroissoient irritez. Le Senat rendoit alors un Decret, adressé au Grand Pontife, ou au Préteur de la Ville, qui ordonnoit cette Fête au peuple. Ce fut Tullus Hostilius quatriéme Roy de Rome, qui institua ces Sacrifices, lorsqu'on luy eut apporté la nouvelle de cette grêle prodigieuse qui tomba sur le Mont Alban, dans le pays Latin, & dont la grosseur & la dureté fit croire que c'étoient des pierres. * Tite-Live, *l. 1.*

NOVENSILES, (*Novensiles*) Dieux des anciens Romains, étoient ainsi appellez, parce qu'ils étoient venus des derniers à leur connoissance. Tels étoient la Santé, la Fortune, Vesta, Hercule, &c. Quelques-uns neanmoins prétendent que les Dieux appellez *Novensiles*, étoient ceux qui présidoient aux nouveautez, & qui faisoient renouveller les choses: d'autres ont dit que ce nom ne tiroit point son origine du mot *novus*, nouveau: mais plûtôt de *novem*, neuf, parce que ces Dieux étoient au nombre de neuf; sçavoir, Hercule, Romulus, Esculape, Bacchus, Enée, Vesta, la Santé, la Fortune & la Foy. Mais ces Auteurs ne disent pas ce que ces neuf Dieux avoient de commun entre eux, & ce qui les distinguoit des autres Dieux. D'autres ont crû que c'étoient les neuf Muses qui étoient appellées de ce nom. * Lilio Giraldi, *de Syntagm. Deor.*

NOVOGOROD, que ceux du païs appellent Novogorod Veliki, c'est-à-dire, *Novogorod la grande*, Ville de Moscovie, capitale d'une Principauté de même nom, avec titre d'Archevêché, est située sur la riviere de Volkou, ou Volga, laquelle sort du Lac d'Ilmen, à une demie lieuë au dessus de la Ville, & va traverser le Lac de Ladoga, d'où elle se décharge dans le Golfe de Finlande. Vithold, Grand Duc de Lithuanie, & General de l'Armée de Pologne, fut le premier qui obligea le peuple de cette Ville, en 1427. de payer un tribut de deux cents milles écus, Jean-Basile Grotsdin, Tyran de Moscovie, s'en rendit maître en 1477. & y mit un Gouverneur. Peu de temps aprés il y alla en personne, & pilla la Ville, d'où il emmena trois cents chariots chargez d'or, d'argent & de pierreries, & plusieurs autres chariots pleins de riches étofes, & de meubles précieux, qu'il fit porter à Moscou, où il fit venir tous les Habitants de Novogorod, envoyant des Moscovites en leur place. Jean Basilowits, Grand Duc de Moscovie, y exerça encore plus de cruauté en 1569. car sur un simple soupçon de revolte, il fit tuer ou jetter dans la riviere, deux mille sept cents soixante-dix personnes, sans compter un nombre infini de pauvres gens qui furent écrasez par la cavalerie qu'on lâcha sur eux. Aprés avoir pillé le riche Temple de sainte Sophie, & tous les thresors des autres Eglises, il fit aussi piller l'Archevêché; & commanda à l'Archevêque de monter un cheval blanc: ensuite de quoy on lia les jambes à ce Prélat, on luy pendit au col une vielle; & on luy mit un flageolet à la main. Il fut ainsi conduit à Moscou, & en fut quitte pour cet opprobre; mais tous les Abbez & Moines furent taillez en pieces, ou noyez. Les Suedois prirent la Ville de Novogorod en 1611. & la rendirent peu de temps aprés. C'étoit autrefois la premiere Ville de tout le Septentrion, pour le commerce qu'y faisoient non seulement les Livoniens & les Suedois, mais aussi les Danois, les Alemands & les Flamands: Elle joüissoit de plusieurs privileges sous son Prince, qui ne reconnoissoit point le Grand Duc de Moscovie: & elle étoit devenuë si puissante que l'on disoit dans le païs en commun Proverbe, *Qui est-ce qui se peut opposer à Dieu, & à la grande Ville de Novogorod?* Quelques Auteurs l'ont mise en parallele pour sa grandeur avec la Ville de Rome; c'est avec trop d'exageration, car ce n'est plus cette grande Ville, que l'on vantoit tant autrefois. Le nombre de ses Clochers promet de loin quelque chose de beau & de grand, & on y compte jusqu'à soixante-dix Monasteres; mais en approchant de la Ville, on n'y voit que des murailles de bois, & des maisons bâties de poutres & de solives de sapin. L'Histoire du Païs dit, qu'avant que la Ville de Novogorod eût reçû le Christianisme, il y avoit une Idole que l'on appelloit *Perun*, c'est-à-dire, le Dieu du feu; car *Perun* en Langue Moscovite signifie le feu. On representoit ce Dieu tenant la foudre à la main, & l'on entretenoit devant luy un feu perpetuel, où l'on ne brûloit que du bois de chêne. On punissoit de mort ceux qui en avoient soin, s'ils le laissoient éteindre. Ce peuple ayant reçû le Baptême, jetta cette Idole dans l'eau. On croit que le Convent que l'on appelle *Perunski*, est bâti au lieu où étoit autrefois le Temple de ce faux Dieu. Hors de la Ville, & de l'autre côté de la Riviere, il y a un Convent dedié à saint Antoine, où les Moscovites gardent une pierre de moulin, sur laquelle ils disent que ce Saint est venu de Rome en ces quartiers-là, descendant par le Tibre, & passant la Mer, puis montant dans la Riviere de Volkou, jusqu'à Novogorod. On voit une Chapelle, où ils assurent que saint Antoine est enterré, & que son corps est tout entier sans aucune corruption. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

NOVOGRODEK, surnommé Litavifki, Ville de Pologne dans la Lithuanie, capitale d'un Palatinat de ce nom, est à quatre ou cinq lieuës du Fleuve Niemed. Le Palatinat de Novogrodek est entre la Polaquie & la Polesie. On y trouve Wolkowiska, Lakowicz, Mir, Solonim, &c. qui sont les principales Villes aprés la capitale. * Sanson.

NOVOGRODEK SEVIERSKI, Ville de Lithuanie autrefois à la Pologne, & depuis quelque temps à la Moscovie. * Sanson.

NOUVEAU-MEXIQUE. *Cherchez* Mexique.

NOUR MAHAL, Reine des Indes, femme de Gehanguir, Grand Mogol en 1620. portoit deux noms, dont l'un étoit Nourgeambegum, qui signifie, *la Lumiere du Monde*, & l'autre Nour-Mahal, c'est-à-dire, *la Lumiere du Serrail*. Cette Reine fort ambitieuse, ne s'étudioit qu'à complaire au Roy, pour venir plus aisément à bout de ses desseins: & possedée d'une extrême passion d'éterniser sa memoire, crut n'y pouvoir plus reüssir qu'en faisant fabriquer en son nom quantité de monnoye; ce qu'elle fit avec beaucoup d'adresse. Pendant l'absence de Sultan Kourom, fils du Roy, qui pouvoit s'opposer à ses intrigues, elle pria Gehan-guir de luy permettre de regner seulement 24. heures, avec une autorité Souveraine. Cette demande surprit le Roy, qui aimoit passionnément Nour-Mahal, & qui étoit bien aise de ne luy rien refuser; mais la chose luy paroissoit d'une dangereuse consequence. Enfin il se laissa gagner par les caresses de la Reine, & luy dit qu'il s'alloit retirer pour vingt-quatre heures, & qu'elle pouvoit monter sur le Thrône pendant ce temps-là, pour commander souverainement. En même temps il fit venir en sa presence tous les Grands qui étoient à la Cour, leur ordonnant de luy obéir comme si c'étoit luy-même qui parlât. Il y avoit long-temps que cette Reine avoit fait tous ses préparatifs, qu'elle avoit secrettement amassé quantité d'or & d'argent dans toutes les Villes où l'on bat monnoye, & qu'elle avoit fait distribuer tous les coins pour marquer les pieces. Les seuls Maîtres des monnoyes avoient part à son secret; & aucun des Grands n'en avoit pû rien découvrir. Le jour étant venu qu'elle s'assit sur le Thrône, elle envoya en diligence des Courriers dans toutes les monnoyes du Royaume, avec ordre de battre des Roupies d'or & d'argent jusques à la somme de deux millions: (la Roupie d'or vaut environ vingt-une livres de France: & la Roupie d'argent, trente sols.) Chaque piece portoit d'un côté la figure d'un des

des douze Signes du Zodiaque, & de l'autre le nom de Gehan-guir avec celuy de Nour-Mahal. La chose fut si promptement executée, & sur tout dans la Ville où elle étoit alors, que deux heures aprés qu'elle fut sur le thrône, elle fit jetter au Peuple quantité de ces pieces d'or & d'argent, qui eurent cours pendant le regne de Gehan-guir. Mais Sultan Kourom nommé depuis Cha-gehan, ayant succedé à son pere, fit mettre ces Roupies au billon; de sorte qu'il ne s'en trouve gueres aujourd'huy, & que les curieux ont donné jusques à cent écus pour une Roupie d'or, qui n'en valoit que sept. Le pere de cette Reine étoit Persan, & n'étant en son Païs que simple Capitaine de Cavalerie, passa aux Indes pour servir le Grand Mogol, qui étoit alors Gehan-guir. Dés que le Roy l'eut vû, il eut bonne opinion de luy; & aprés avoir éprouvé son courage & sa conduite, il le fit General de son Armée. Mais dans la suite du temps, oubliant les bienfaits qu'il avoit reçûs du Roy, il se joignit avec Sultan Kourom, fils aîné de Gehan-guir, qui vouloit déthrôner son pere, & se faire Roy. Il fut surpris dans cette rebellion; & comme le Roy le tenoit en prison dans le dessein de le faire mourir, la femme & la fille de ce General d'Armée vinrent se jetter aux pieds du Roy, pour demander sa grace. Gehan-guir fut si charmé de la beauté de cette fille, qu'il luy accorda ce qu'elle demandoit, & luy donna ensuite toute sa tendresse. Elle sçavoit le Persan, l'Indien & l'Arabe, & avoit un genie capable de conduire un Royaume. C'est pourquoy le Roy luy ayant permis de regner un jour entier en sa place, luy confia depuis presque toute son autorité. C'étoit elle qui donnoit le branle aux plus importantes affaires de l'Etat. * Tavernier, *Voyage des Indes*.

NOUVELLE ANGLETERRE, partie de l'Amerique Septentrionale, que les François mettent dans le Canada, & les Anglois dans la Virginie, est située presque au milieu de la Zone temperée. Elle devroit par consequent joüir de la même temperature d'air que la France: mais on y éprouve le contraire; car le païs qui est vers la mer, est plus froid, & & ceux qui sont au milieu des terres, sont un peu plus chauds. Les endroits qui regardent le Soleil levant sont aussi plus froids que ceux qui regardent le couchant: & les vents du soir y sont plus chauds, que ceux du matin. La terre y est tres-fertile, selon le recit des Anglois, & ne rapporte pas seulement du mayz que les Sauvages ont accoûtumé d'y semer, mais encore du bled d'Europe que les Colonies y cultivent. Le rivage est fourni de bons Ports, & bordé de plusieurs Isles fort propres à être habitées. Les Sauvages y sont assez traitables, pourvû qu'on ait l'adresse d'en bien agir avec eux. La mer y est extrémement poissonneuse, & fort commode pour les salines: le dedans du païs est rempli de divers oiseaux, comme de coqs-d'Indes, de perdrix, de pigeons, d'oyes, de cannes, de cygnes, & de gruës. Les cerfs y sont en grand nombre, & les biches y font quelquefois trois ou quatre faons. On y fait trafic, avec les Sauvages, de riches peaux de castors, de loutres, de martres, de renards noirs, qu'ils donnent pour peu de chose. Il y a des vignes, & des mines de fer: & les Anglois disent qu'on y a trouvé des perles, & de l'ambre-gris. * de Laet, *Histoire du Nouveau Monde*.

NOUVELLE HOLLANDE, partie de l'Amerique Septentrionale, que les François mettent dans le Canada, & les Anglois dans la Virginie, est située au Midy de la Nouvelle Angleterre. Ce païs est extrémement fertile, selon le recit des Anglois. On y voit de tres grands arbres, propres non seulement pour bâtir des maisons, mais aussi pour construire de fort grands navires. Il y a quantité de vignes sauvages, que l'on peut cultiver; le mayz y vient en abondance: & en cultivant la terre, on y peut aisément faire venir du bled d'Europe, du lin & du chanvre, comme on a déja fait. Les Forêts abondent en gibier, principalement en Cerfs, & les Rivieres sont pleines de Saumons, d'Esturgeons, & d'autres poissons excellents. Les Coqs-d'Inde, les Perdrix, & toutes sortes d'Oiseaux de Bois ou de Riviere s'y trouvent en grande quantité, & y ont la chair tres-délicate. Il n'y a que le bétail & les bêtes de charge qui y manquent, mais il n'est pas difficile d'y en transporter de l'Europe. L'air y est assez temperé, & n'est point incommode aux nouveaux Habitants. Les Sauvages y sont divisez en plusieurs nations tres-differentes en langage, mais peu dissemblables en mœurs & coûtumes, aux peuples qui habitent dans la nouvelle France. Leurs habits sont de peaux de Castors, de renards, ou d'autres bêtes sauvages, dont ils se couvrent tout le corps pendant l'Hyver; mais l'Eté ils ne portent que quelque peau legere. Leurs armes sont l'arc & les fléches. Leur principale nourriture est de gâteaux faits avec du mayz, & de poisson, de venaison ou de volaille. Quelques-uns vont errant çà & là: & d'autres ont une demeure arrêtée dans des cabanes faites de grandes pieces de bois. Ils n'ont en effet aucune Religion, mais seulement quelque culte superstitieux pour leur *Menetto*, qui est un nom dont ils appellent ce qu'ils admirent, & ce qui est au dessus de la condition humaine. Ils donnent le nom de *Sagamos* aux Chefs de familles, qui en sont comme les Gouverneurs, & ils n'ont point d'autre Gouvernement Politique. * De Laet, *Hist. du Nouveau Monde*.

NOYERS, (Hugues de) Evêque d'Auxerre, sorty de cette ancienne Famille qui porte le nom de la Ville de Noyers en Bourgogne, eut de fâcheux démêlez avec le Comte d'Auxerre, qui tâcha de le noircir par toute sorte de calomnies. Ce Prélat se servant du pouvoir que sa Dignité luy donnoit, excommunia le Calomniateur & tous ses Officiers, & les déclara indignes de la sepulture Ecclesiastique; ce qui irrita si fort ce Comte, qu'il fit enterrer le corps d'un enfant dans une des Salles de l'Evêché, & chassa tous les Ecclesiastiques de l'Eglise Cathedrale. Cette excommunication dura assez long-temps, & ne fut levée qu'aprés la satisfaction du Comte d'Auxerre, il fut obligé de déterrer luy-même le corps de l'enfant, & de l'apporter nuds pieds & en chemise dans le Cimetiere, pour l'y enterrer en presence de tout le peuple. Hugues mourut à Rome le 29. Septembre de l'année 1206. Le Pape accompagné de tous les Cardinaux assista à son enterrement. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

NOYERS (Miles de) VI. du nom, Sieur de Noyers & de Vendeuvre, Grand Bouteiller de France, rendit de grands services au Roy Philippes *le Bel*, qui le fit Maréchal de France avant l'an 1304. Il fut nommé l'un des Executeurs du Testament du Roy Loüis *Hutin*, l'an 1316. depuis en 1326. il porta l'Oriflame à la bataille de Montcassel, contre les Flamands, & fut fait Bouteiller de France en 1336. & en 1343. Ce Maréchal étoit fils de Miles V. Sire de Noyers, & de Marie de Châtillon, & descendoit de Miles I. Sire de Noyers. En 1140. il épousa en premieres nôces, Jeanne de Dampierre; & en secondes, une Dame de la Maison de Montcornet, dont il eut entr'autres enfants Miles de Noyers, VII. du nom, dont la posterité finit en Miles IX. mort sans lignée; & Jean de Noyers I. du nom, Comte de Joigny, & de Vendeuvre, qui laissa Miles I. pere de Miles II. d'où vint Jean de Noyers, II. du nom, Comte de Joigny, &c. mort sans enfants l'an 1392. Loüis, Seigneur d'Aubigny, & puis Comte de Joigny, mort sans posterité l'an 1406. & Marguerite, heritiere de ses freres, mariée l'an 1409. à Guy de la Tremoüille, Seigneur d'Usson, &c. * Du Chêne, *Hist. de Chastil.* Le Ferron, Godefroy, le P. Anselme, &c.

NOYON, prés la Riviere d'Oise, Ville de France en Picardie, & dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec titre d'Evêché & Comté, est une des douze anciennes Pairies du Royaume. Cesar la nomme *Noviodunum Belgarum*, Ptolomée *Noviomagus Vadicassium*; & les Modernes *Noviomus*. Sanson prouve dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, que le *Noviodunum*, que Cesar assiegea, est Soissons & non pas Noyon. Cela n'empêche pas que la Ville de Noyon ne soit tres-ancienne. L'Evêché de Vermandois y fut transferé vers l'an 520. où la capitale, dite *Augusta Veromanduorum*, fut ruinée par les Barbares. Saint Lambert en étoit alors Evêque; & Saint Eloy a été un de ses Successeurs. L'an 859. Noyon fut pillée par les Normands, qui firent prisonnier l'Evêque Immon, comme nous l'apprenons de la 41. Epître de Loup Abbé de Ferrieres. Cette Ville fut brûlée avec son Eglise Cathedrale en 1131. & a eu le même malheur en 1152. & 1228. Le Roy Henry *le Grand* l'enleva à la Ligue en 1591. le 28. du mois d'Août, aprés que le secours qu'on s'étoit efforcé d'y jetter trois fois eut été repoussé. Le Duc de Mayenne la reprit au commencement de l'an 1593. avec le secours des Espagnols, conduits par Charles, Comte de Mansfeld. Depuis le Roy assiegea cette Ville au mois de Septembre de l'an 1594. & s'en rendit maître le 18. d'Octobre. Noyon fut choisie en 1516. pour y faire le Traité de Paix entre le Roy François I. & Charles d'Autriche depuis Empereur. Il fut negocié par les Sieurs de Boisi & de Chievres. Cette Ville est bien bâtie, & ornée de fontaines, & de magnifiques Eglises, entre lesquelles est celle de Nôtre-Dame, qui est la Cathedrale. La Riviere d'Oise coule à un quart de lieuë delà, & le Port est à Pont-Levêque. La ville est arrosée de la Verse, qui reçoit la Galliole & la Marguerite. Outre la Paroisse de saint Martin, qui est

la plus grande de Noyon, on y trouve les Abbayes de saint Eloy & de saint Barthelemy, avec diverses Maisons Religieuses; & entr'autres celle des Chartreux, qui est hors de la Ville, sur le Mont saint Loüis. Il y a divers Sieges de Justice, & quatre Fauxbourgs. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez de France*. Jacques le Vasseur, Annales *de Noyon*. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Papyre Masson, *desc. Flum. Gal.* De Thou, &c.

CONCILES DE NOYON.

Walfaire Metropolitain de Rheims, celebra en 814. un Concile à Noyon pour regler quelques differents entre Waldermar de Noyon, & Rotarde de Soissons, au sujet de quelques Paroisses que l'un & l'autre soûtenoient être de leur Jurisdiction. Flodoard en fait mention dans le second Livre de l'Histoire de Rheims, *ch.* 18. Quelques-uns mettent un autre Synode en 1017. mais nous n'avons pas trouvé à quel sujet il fut celebré. On en tint un en 1271. ou 1272. pour les libertez de l'Eglise. Guy de Prés étoit alors Evêque de Noyon. Jean de Vienne Archevêque de Rheims, y en assembla un autre en 1344.

NT

NTOUPI, nom que les Grecs donnent aux Excommuniez, aprés leur mort, parce que leurs corps, disent-ils, ne pourrissent point en terre, mais s'enflent & résonnent comme un tambour, quand on les roule. On dit que l'on vit une preuve de cette verité, sous le regne de Mahomet II. Empereur des Turcs: car ce Sultan ayant entendu parler de la force des Excommunications dans l'Eglise Grecque, envoya dire à Maxime, Patriarche de Constantinople, qu'il eût à trouver le cadavre d'un homme excommunié & mort depuis long-temps, pour connoître en quel état il seroit. Le Patriarche fut d'abord surpris, & communiqua cet ordre à son Clergé, qui ne fut pas moins embarrassé. A la fin, les plus anciens se ressouvinrent que sous le Pontificat de Gennadius, il y avoit une tres-belle femme veuve, qui osa publier une calomnie contre ce Patriarche, tâchant de persuader au peuple qu'il avoit voulu la corrompre: & que ce Prélat ayant assemblé son Clergé, fut contraint de l'excommunier. Qu'ensuite cette femme étoit morte au bout de quarante jours, & que son corps ayant été retiré de terre long-temps aprés, pour voir l'effet de l'excommunication, il se trouva entier, & fut inhumé une seconde fois. Maxime s'informa du lieu de sa sepulture; & aprés l'avoir trouvé en fit avertir le Sultan, qui y envoya des Officiers, en présence desquels on ouvrit le tombeau, où le cadavre parut entier, mais noir & enflé comme un balon. Ces Officiers ayant fait leur rapport, Mahomet en fut extrêmement étonné, & députa des Bachas, qui vinrent trouver le Patriarche, visiterent le corps, & le firent transporter dans une Chapelle de l'Eglise de Pammacarista, dont ils scellerent la porte avec le cachet du Prince. Peu de jour aprés, les Bachas, suivant l'ordre qu'ils en eurent du Sultan, retirerent le cercuëil de la Chapelle, & le presenterent au Patriarche, pour lever l'excommunication, & connoître l'effet de cette ceremonie, qui remettoit les corps dans l'état ordinaire des autres cadavres. Le Patriarche ayant dit la Liturgie, c'est-à-dire, les Prieres prescrites en cette occasion, commença à lire tout haut une Bulle d'absolution pour les pechez de cette femme, & en attendit l'effet avec des larmes de zele, & des aspirations à Dieu. Les Grecs disent qu'il se fit alors un miracle, dont une foule incroyable de gens furent témoins: car à mesure que le Patriarche recitoit la Bulle, on entendoit un bruit sourd des nerfs & des os, qui craquetoient en se relâchant, & en quittant leur situation naturelle. Les Bachas, pour donner lieu à la dissolution entiere du corps, remirent le cercuëil dans la Chapelle, qu'ils fermerent & scellerent avec le Sceau du Sultan. Quelques jours aprés ils y firent leur derniere visite; & ayant vû que le corps se reduisoit en poudre, ils en porterent les nouvelles à Mahomet, qui plein d'étonnement, ne pût s'empêcher de dire que la Religion Chrétienne étoit admirable. Il ne faut pas confondre les *Ntoupi*, dont nous venons de parler, avec les *Broncolacas*, ou faux ressuscitez, qui font encore aujourd'huy beaucoup de bruit parmi les Grecs. A leur dire, les *Broncolacas* sont aussi des cadavres de personnes excommuniées; mais au lieu que les *Ntoupi* sont seulement incorruptibles jusqu'à ce qu'on ait levé la Sentence d'excommunication, les *Broncolacas* sont animez par le démon, qui se sert de leurs organes, les fait parler, marcher, boire & manger. Les Grecs disent que pour ôter ce pouvoir au démon, il faut prendre le cœur du *Broncolacas*, le mettre en pieces, & l'enterrer une seconde fois. * Guillet, *Histoire du regne de Mahomet II.*

NU

NUBA, est le nom que Gabriel Sionite, & Jean Hesronite Maronites, donnent à l'Auteur d'une Geographie écrite en Arabe, & imprimée à Rome en 1592. sur un manuscrit du Grand Duc de Toscane; sous le titre de *Geographie Universelle*. Cet Auteur se nommoit *Abou Abdallah Mohammed*, & étoit surnommé *Al Scherif Al Edrissi*, c'est-à-dire, Emir, descendant d'Edris. Ainsi, le surnom de Nuba ne désigne que sa nation. Scaliger parle dans ses Lettres de cette Geographie, dont un Abregé a été traduit en Latin par les deux Maronites que nous venons de nommer; & leur Version a été imprimée à Paris en 1619. Ce Geographe avoit fait une description de tout le monde, principalement de l'Asie & de l'Afrique. Son exactitude paroît en ce qui regarde l'Arabie, où il n'oublie rien; mais il n'est pas exact dans la description de l'Europe, où il n'avoit point voyagé, si ce n'est en Espagne. Il y a aussi un grand nombre de fautes dans les noms propres; ce qui arrive à toutes sortes de Livres, sur tout étant écrits dans les Langues Orientales. Les Interpretes en ont rétabli quelques-uns. Cet Auteur Arabe vivoit vers l'an de JESUS-CHRIST 1153. sous Roger, Roy de Sicile, qui l'engagea à composer cet Ouvrage par la description d'un Globe terrestre, pesant huit cents marcs d'argent. On ne sçait pas bien de quelle Religion il étoit. Casaubon a crû qu'il étoit Mahometan; mais les deux Maronites qui l'ont traduit en Latin, rapportent quelques passages de sa Geographie, d'où ils prétendent prouver qu'il a été Chrétien. Ils ajoûtent qu'il ne s'est pas voulu déclarer ouvertement sur la Religion, afin que son Livre fût lû également des Chrétiens & des Mahometans. Ils luy ont donné le nom de *Nuba*, croyant qu'il étoit de Nubie; ce qu'ils tâchent d'inferer d'un endroit de son Livre: c'est pourquoy on a appellé cette Geographie, *Geographia Nubiensis*. * M. Simon. D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

NUBIE, grande region d'Afrique que ceux du pays nomment *Nouba*, & les Auteurs Italiens *Nubia*, est l'ancien païs des Nubes, Nubéens ou Nubades, que quelques-uns ont nommé petite Egypte. Elle s'étend le long du Nil & du Fleuve Nubio, entre ce Fleuve & les deserts de Barca, qu'elle a au Septentrion; ceux de Zaara au Couchant; & l'Ethiopie Superieure ou pays des Abyssins, au Levant & au Midy. Sa Ville capitale est Dancala, & les autres principales sont Nubia, Cusa, Gualva, Jalac, & Sula. Le pays est assez riche & fertile vers le Nil, & produit du bois de Sandal, de l'or, de la civette, de l'ivoire, & un poison tres-violent, dont un grain pourroit faire mourir dix personnes. Les Nubiens sont assez courageux, subtils, & aiment le trafic & le labourage. Leur pays produit des cannes de sucre, mais ils ne sçavent pas les faire valoir. Ils obéïssent à un Roy, qui a ordinairement des troupes sur la frontiere pour s'y opposer aux Turcs & aux Abyssins. * *Consultez* Ptolomée, Pline, Strabon, Jean de Leon, & Marmol, *Descript. de l'Afriq.* D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

NUBUNANGA, Roy du Japon, ôta la Souveraineté au Dairo, à qui cet Empire appartenoit, & luy laissa seulement la qualité de Prince, en 1570. Il eut pour successeur Taxiba Quaba, en 1586. aprés lequel regna Tarxosamma, qui prit le titre d'Empereur du Japon, en 1600. ayant obligé le Dairo de renoncer à tout le droit qu'il pouvoit prétendre à l'Empire. * Hornius, *Orb. imp.*

NUCA, (Jean) dernier Grand-Juge d'Aragon. Ce Grand Juge, (que l'on appelloit ordinairement la Justice d'Aragon) étoit un Magistrat Souverain, que le peuple élisoit pour soûtenir ses Privileges. Le Roy d'Espagne étoit obligé de faire serment à genoux, & la tête nuë en sa presence, de ne rien ordonner contre les immunitez & les franchises des Aragonnois. On pouvoit présenter à ce Grand-Juge des plaintes contre le Roy même, & l'accuser des injustices qu'il auroit commises. Ainsi le pouvoir de ce Magistrat ne pouvoit manquer d'être odieux & insupportable aux Rois, qui tâcherent de le détruire peu à peu. En 1466. on créa dix sept Censeurs ou Inquisiteurs, à qui le Grand-Juge d'Aragon devoit rendre compte de sa conduite tous les ans. Enfin l'an 1592. Philippes II. Roy d'Espagne, alla assieger Sarragosse, qu'il prit, & fit couper la tête à Nuca, abolissant ainsi une autorité qui tenoit en bride la puissance souveraine des Rois. * Hornius, *Orb. imper.*

NUCHESES. *Cherchez* Neuchaises.

NUDIPEDALES, (*Nupedalia*) Sacrifices que les Juifs faisoient, ayant les pieds nuds, pour être délivrez de quelque grande affliction. Aprés avoir fait des prieres pendant trente jours, durant lesquels ils s'abstenoient aussi de vin, ils se rasoient les cheveux, & alloient nuds pieds au Temple, où ils sacrifioient des Victimes. Les Juifs se voyant opprimez par les vexations de Gessius Florus, Gouverneur de la Judée pour l'Empereur Neron, firent la ceremonie des Nudipedales, avec une solemnité extraordinaire, vers l'an 66. de Jesus-Christ. Berenice même, sœur du Roy Agrippa, alla à Jerusalem; & aprés avoir donné des marques publiques de sa pieté, dans le Temple, fut se présenter devant le tribunal de Florus ayant aussi les pieds nuds; mais elle ne put rien obtenir en faveur des Juifs. * Joseph, *Bell. Jud. lib.* 2. S. Jerôme, *adversus Jovinian.* Les Grecs, les Romains, & plusieurs autres peuples ont aussi observé ces mêmes solemnitez. Tertullien en parle en son Apologetique, *cap.* 40.

NUDS-PIEDS, Spirituels ou Separez, Anabaptistes qui s'éleverent en Moravie dans le XVI. Siecle, & qui se vantoient d'imiter la vie des Apôtres; vivant à la campagne, marchant les pieds nuds, & témoignant une extrême aversion des Armes, des Lettres, & de l'estime des peuples. * Prateole, *V. Nudip. & Spirit.* Florimond de Raimond, *l.* 2. *c.* 16. *n.* 9.

NUIS ou NEUS (*Novesium*) Ville d'Alemagne dans l'Archevêché de Cologne, sur le Rhin, à l'endroit où il reçoit l'Erpt, est ancienne, forte, & celebre par la resistance qu'elle fit à Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, qui l'assiegea pendant un an. L'Empereur Frederic III. luy donna de grands Privileges. Elle a une Eglise Collegiale, & a été souvent prise & reprise dans les guerres d'Alemagne du XVII. Siecle.

NUIS ou NUITS, petite ville de France en Bourgogne, entre Beaune & Dijon, est celebre par ses bons vins, & à Bailliage & Siege subalterne de Dijon.

NUIS, ou Terre de Pierre NUITS, que les Hollandois nomment *'t Landt van Pieter Nuitz*, partie de la nouvelle Hollande, que Pierre Nuits Hollandois découvrit en 1625.

NUIT: Espace de temps depuis le coucher du Soleil, jusques au lever suivant. Les anciens Gaulois & les Germains qui habitoient au delà du Rhin, exprimoient le temps par le mot de nuit, au lieu de compter par jour, comme font toutes les autres nations de la terre. Peut-être que commençant leur jour civil, au coucher du Soleil, ils luy donnoient le nom de sa premiere partie, qui étoit la nuit, comme nous l'apprenons de ces paroles de Moïse, *Ex vespere & mane factus est dies unus.* * P. Petau, *de Doct. Temp.*

NUIT, Divinité adorée par les anciens Payens, étoit fille, selon quelques Auteurs, du Chaos & des Tenebres; & selon quelques autres, fille du Ciel & de la Terre. Elle épousa, disent les Poëtes, Erebe Dieu des Enfers, & en eut plusieurs enfants; comme le Destin, la Vieillesse, le Sommeil, la Mort, &c. * Hesiode, Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 20.

NUMA POMPILIUS, second Roy des Romains, étoit de Cures, Ville du Pays des Sabins, & fils de Pomponius Pompilius. Les Romains instruits de sa grande probité, furent le prendre dans sa Ville pour le faire leur Roy, aprés la mort de Romulus, l'an 40. de Rome, & 714. avant Jesus-Christ. Il établit plusieurs ceremonies sacrées, afin d'adoucir par la Religion, le naturel farouche de ce peuple barbare, bâtit un Temple à Vesta, choisit des filles qui faisoient vœu de chasteté, & qui avoient soin de garder le feu sacré, & établit huit Colleges de Prêtres, & entre autres, ceux des Prêtres de Mars, des Augures, des Saliens, des Curions, des Flamines, des Feciaux, &c. Il ordonna aussi le culte de Janus, à double front. Il divisa l'année en douze mois, & publia des Loix tres-importantes, faisant accroire au Peuple qu'il n'entreprenoit rien que par l'avis de la Nymphe Egerie. Ce Roy avoit épousé Tatia, fille de Tatius, Collegue de Romulus, dont il eut quatre fils, chefs de quatre familles; & une fille mariée à Tullus Hostilius qui luy succeda. Quelques Anciens ont dit qu'il étoit Pythagoricien; mais il est visible qu'ils se trompoient, puisque Pythagore n'a vécu que sous Tarquin *l'Ancien.* Numa regna 42. ans; & mourut en la 82. de Rome, & la 672. avant Jesus-Christ. * Tite-Live, *l.* 1. Florus, *liv.* 1. *c.* 2. Aurelius Victor, *de vir illust. c.* 3. Denys d'Halicarnasse, *l.* 2. *Hist.* Plutarque, *en sa vie.*

NUMAI (Christophle) natif de Forli, Cardinal, Evêque de Seignia & d'Alatro, entra chez les Religieux de l'Ordre de saint François, dont il fut General; & fut fait Cardinal par le Pape Leon X. le 1. Juillet 1517. Quelques Auteurs disent qu'il avoit été Confesseur de Loüise de Savoye, mere de François I. il est sur du moins qu'il fit un voyage en France depuis sa Promotion. Il étoit à Rome lorsque cette Ville fut prise par les Imperiaux, & fut tres-maltraité par les Soldats Protestants, qui n'ayant rien trouvé chez luy, s'en prirent à sa personne. Ce Cardinal mourut neuf ou dix mois aprés à Ancône, le 23. Mars 1528. * Ughel. *Ital. Sacr.* Onuphre, Aubery, &c.

NUMANCE, ancienne ville d'Espagne, a été celebre par ses guerres, & par le Siege qu'elle soûtint contre les Romains, durant quatorze ans. Les Numantins reçûrent chez eux ceux de Segeda leurs parents & leurs alliez, qui s'étoient sauvez des prisons des Romains, & intercederent vainement pour eux. Les Romains coururent aux armes, & les Numantins les prirent aussi. On dit qu'un Habitant de Numance, pressé par deux jeunes hommes également considerables, de leur donner sa fille en mariage, qu'ils aimoient passionnément, leur dit qu'il marieroit sa fille à celuy des deux Amants qui luy apporteroit le premier la main d'un Romain. Ces braves s'approcherent du Camp des Ennemis, qu'ils trouverent dans un tres-grand désordre; retournerent ensemble à la Ville; & firent prendre les armes à tous ceux qui les pûrent porter. Ensuite ils vinrent attaquer les retranchements des Ennemis, qu'ils forcerent, & enfermerent de si prés les Consuls Æmilius Lepidus, & C. Hostilius Maximus, qu'ils les réduisirent à conclure une paix tres-honteuse pour Rome, l'an de Rome 617. & 137. avant J.C. Ce Traité deshonora les Consuls. La faveur exempta le premier de la punition; & l'autre nud, & les mains liées derriere le dos, fut livré par les Herauts d'Armes aux Numantins, qui refuserent de le recevoir. Cette Ville qui avoit soûtenu tant d'années l'effort de quarante mille hommes, passoit pour imprenable. Enfin, Scipion l'Afriquain, chargé d'en faire le siege, l'enferma par de grands travaux, mit en fuite les Habitants, dans plusieurs combats; & prit enfin cette Ville, quinze mois aprés son arrivée avant Jesus-Christ. Les Numantins désesperez, brûlerent leurs femmes & leurs Enfants, avec ce qu'ils avoient de plus cher; se précipiterent tout nuds sur les armes des Romains, & s'ensevelirent ainsi sous les ruines de leur patrie, l'an de Rome 620. & 134. avant Jesus-Christ. Les restes de cette Ville sont dans la Castille la Vieille, à une lieuë de Soria, en un lieu que les Espagnols appellent *Puente Garay.* * Tite-Live, *li.* 56. 57. Florus, *lib.* 2. *cap.* 18. Velleius Paterculus, *li.* 2. Appien, Strabon, Pline, &c.

NUMANTANUS. *Cherchez* Crescentius.

NUMANTIANUS. *Cherchez* Rutilius.

NUMENIUS, Philosophe Grec, natif d'Apamée, Ville de Syrie, est mis presque toûjours au rang des Pythagoriciens, & quelquefois dans celuy des Platoniciens, parce qu'il joignoit ensemble les Dogmes de Pythagore & de Platon. Il disoit que ce dernier avoit tiré de Moïse son discours, dans lequel il parle de Dieu & de la création du Monde: *Quid enim est Plato, quàm Moses Atticissans?* On croit qu'il vivoit dans le II. Siecle, sous le regne de M. Aurele. On n'a de luy que quelques fragments, qui nous ont été conservez par Eusebe, Origene, Theodoret, & autres qui l'ont cité * Eusebe, *Prep. Evang. li.* 12. 13. & 14. Suidas, Clem. Alex. *Stromat.* 1. Theodoret, *de curandis Græcor. affectibus.*

NUMENIUS, disciple de Pyrrhon, dont parle Diogene Laërce. Un autre Numenius d'Heraclée, cité par Athenée. * Diog. Laërce, *lib.* 9.

NUMENIUS, Orateur, dont Suidas fait mention, vivoit sous l'Empire d'Adrien.

NUMERIE (*Numeria*) Déesse du Paganisme, présidoit à l'Arithmetique. On l'invoquoit pour ne pas se tromper dans les comptes. Son nom, comme l'on voit, étoit pris de *numerus*, nombre. * Saint Augustin, *de Civit. Dei.*

NUMERIEN (*Numerianus*) Empereur, fils de Carus, & frere de Carin, suivit son pere en Orient, étant déja Cesar; & aprés la mort de ce Prince, fut declaré Empereur avec son frere Carin, au commencement de l'an 284. Comme il aimoit beaucoup son pere, les larmes que luy fit verser sa mort luy causerent un grand mal d'yeux; de sorte qu'il se faisoit porter en litiere, pour ne pas quitter son armée, qu'il ramenoit de Perse. Arius Aper, dont il avoit épousé la fille, se servant de cette occasion, le tua secretement, croyant qu'il pourroit usurper sa place. Ce fut avant le 7. de Septembre de la même année 284. Mais les Soldats demandant à voir l'Empereur, découvrirent l'assassinat, & élurent Diocletien, qui tua Aper de sa main. On dit que Numerien étoit élo-

quent, qu'il déclamoit de bonne grace, & qu'il le disputoit en Poësie à Olympius Nemesianus, & à Aurelius Apollinaris, les plus celebres Poëtes de leur temps. Vopiscus, *in Numer.* * Aurelius Victor, Eutrope, &c.

NUMIDIE, Region d'Afrique, comprend à peu prés le Biledulgerid d'aujourd'huy, ainsi nommé à cause du grand nombre de dattes qui sont dans le Pays, & qui en font la richesse. Ce Pays a la Mer Atlantique au Couchant; le Desert de Zaara au Midy; l'Egypte au Levant; & la Barbarie au Septentrion. Les peuples y sont grossiers, & ont ordinairement la vûë courte, à cause du sable que le vent leur jette dans les yeux; d'ailleurs les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Leurs principales contrées sont Biledulgerid, qui donne son nom au reste du Pays: Sous, avec la Ville de Tarudunte, Tesset, Darha, Zegelmesse, Tegorarin, Zeb, Fessen, le Desert de Barca, &c. Ce Pays est habité par les Originaires, & par les Arabes. On y compte plusieurs Princes Mahometans, qui sont souvent en guerre; ce qui cause les divers changements des noms des Villes. On doit distinguer la Numidie propre ou particuliere, qui a les Royaumes de Bugie & de Constantine, compris dans celuy d'Alger. Le Golfe de Numidie a le nom de Golfe de Store. Les Villes qui ont été les plus considerables sont, Tebessa ou Thevesse, Tabarca, Hippone ou Bonne, Migane ou Lares, Lambesa ou Lambesca, Constantine ou Cirthe, Amedar, Antrangues ou *Sicca Veneria*, Biserte ou Utique, &c. Les Numides ont eu autrefois des Rois puissants: Massinissa servit si bien les Romains durant la derniere guerre Punique, qu'il profita de leurs conquêtes, & laissa trois fils, Micipsa, qui luy succeda; Manastabal & Gulussa: Le premier laissa Adherbal & Hiempsal; & Manastabal fut pere de Jugurtha, que les Romains soûmirent. Les Provinces de Numidie étoient autrefois divisées pour les Dioceses Ecclesiastiques. * Ptolomée, Strabon, Pline, Salluste, &c. Jean de Leon & Marmol, *Descr. Africa.* Cluvier, Sanson, Du Val, &c. *Geogr. Cherchez* Biledulgerid.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roy d'Albe, qui mourut l'an 3209. & 795. avant J.C. Procas le fit heritier de sa Couronne, avec son frere Amulius, à condition qu'ils regneroient tour à tour, d'année en année. Mais Amulius s'empara du Thrône, & donna l'exclusion à son frere. On dit même que pour luy ôter toute esperance d'être vengé par sa posterité, il fit assassiner son fils Lausus à la chasse, & contraignit Rhea Silvia, qui restoit fille unique de Numitor, d'entrer parmy les Vestales. Cependant cette Princesse devint grosse, & publia que c'étoit du Dieu Mars. Remus & Romulus nâquirent peu aprés de Rhea; & étant devenus grands, tuërent leur grand oncle, & remirent leur ayeul sur le Thrône, l'an du monde 3250. & 754. avant J. C * Tite-Live, *liv.* 1. Aurelius Victor, *des Hommes Illust. c.* 1. Denys d'Halicarnasse, &c.

NUNNEZ DE AVENDANNO (Pierre) Jurisconsulte Espagnol, étoit celebre, vers les années 1530. & 1540. & est loüé par Covarruvias, Antonio Padilla, & autres. Il fit divers Ouvrages: *Dictionarum Hispanum vocum antiquarum, quibus Partitarum Leges & catera regia Constitutiones utuntur. De exequendis mandatis Regum Hispaniæ, quæ Rectoribus Civitatum dantur, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

NUNNEZ ou NONNIUS (Pierre) Mathematicien, natif d'Alcazar de Sal en Portugal, vivoit dans le XVI. Siecle, en 1570. Les principaux de ses Ouvrages sont: *De arte navigandi, Lib. II. De crepusculis, Lib. I. Annotationes in Arist. Problema mechanicum de motu navigii ex remis. Annotat. in Planetarum Theorias Georgii Purbachii, &c.* * Resendius, *in Antiq. Lusitanar. Comm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

NUNNEZ FERDINAND DE GUZMAN. *Cherchez* Guzman.

NUNNIUS. *Cherchez* Del-Cadillo Nugnes.

NU-PIEDS, *Cherchez* Nuds-pieds.

NUREMBERG ou NOREMBERG (*Noricorum mons Noriberga, & Norimberga*) grande Ville Imperiale de la Franconie en Alemagne, est considerable par son commerce & par son Académie. Elle est située sur le Peignitz, qui l'ayant traversée, va tomber dans le Rednitz. On dit qu'elle fut fondée par les Noriciens, sur une colline de la Forêt Hercinienne, & qu'elle leur servit d'azile contre la fureur d'Attila, en 450. Elle s'accrut dans la suite, & fut ruinée par l'Empereur Henry V. Conrad III. Henry VI. & Charles IV. la rétablirent & l'augmenterent, & les Habitants l'agrandirent considerablement en 1538. & la fortifierent beaucoup l'an 1632. Elle appartenoit aux Ducs de Soüabe, lorsqu'elle fut affranchie par Frederic *Barberousse.* Henry *le Severe* y établit l'an 1194. un Burgraviat, qui devint depuis considerable, à cause de ses dépendances. Frederic I. Electeur de Brandebourg, vendit en 1427. ce Burgraviat aux Habitants de Nuremberg; & ce fut le sujet d'une guerre, qui dura jusqu'en 1552. & qui fut terminée par un present de deux cents mille écus, & de dix canons doubles, qu'on fit à Albert de Brandebourg, *l'Alcibiade Germanique.* Cette Ville est des plus grandes & des plus riches d'Alemagne. Les maisons sont toutes bâties de pierres de taille, élevées de quatre ou cinq étages, les ruës larges, & les Places regulieres. Il y a onze Ponts de pierre, dont l'un construit d'une seule arche, passe pour une merveille; douze fontaines; six vingts puits; six portes, défenduës chacune d'une grosse tour; un Château au lieu le plus éminent; un Arcenal de cinq Salles de plein pied, de quatre-vingts pas de largeur, avec trois cents pieces de canon, des armes pour dix mille hommes; & un Hôtel de Ville tres-magnifique. Le Gouvernement de Nuremberg est Aristocratique; l'Empereur y doit tenir la premiere Diete aprés son couronnement, & on y garde pour cette ceremonie, les ornements qui sont la Dalmatique de Charlemagne, son baudrier, ses gants, sa couronne, &c. On y fit une Assemblée en 1438. pour y proposer quelque accommodement entre les Peres du Concile de Bâle, & le Pape Eugene IV. qui en tenoit un à Ferrare, qu'il transfera depuis à Florence. L'Empereur Frederic III. tint une seconde Assemblée à Nuremberg en 1443. pour le même sujet; mais elle fut sans effet, aussi bien que la premiere; & une autre qu'il y fit en 1487. Les Habitants de Nuremberg reçûrent des premiers la Religion Protestante, & signerent la Confession d'Augsbourg, en 1530. Les Catholiques n'y ont qu'une Eglise. Nuremberg se soûmit en 1631. à Gustave-Adolphe Roy de Suede, qui la délivra des sieges qu'y mirent Tilli, le 21. Mars, & Walstein en Août de l'an 1632. Les Habitants voulant témoigner leur reconnoissance à ce Prince, luy firent present de quatre doubles canons, d'une fonte particuliere; & de deux Globes, d'un travail admirable, montez en forme de vases. Ils étoient de vermeil doré, l'un terrestre & l'autre celeste, émaillez & enrichis avec un grand artifice. Aprés la paix de Munster, Nuremberg fut le lieu de l'Assemblée qui ordonna en 1650. l'execution du Traité. Elle recouvra en même temps le droit qu'elle avoit perdu, d'exiger des collectes de ses Sujets dans l'Evêché d'Aichster. * Bertius, *descr. Germ.* Conradus Celtes, *de situ Norim.* Cluvier, *Germ.* Sponde, *A. C.* 1438. *n.* 26. & 1443. *n.* 5. 1487. *n.* 1. *&c. Cherchez* Diete.

NUSCO (*Nuscum*) Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Ulterieure, avec titre d'Evêché, suffragant de Salerne. * Leand. Alberti.

NY

NYCTELIES, Fêtes en l'honneur de Bacchus, furent ainsi appellées, parce qu'on les celebroit de nuit; car νὺξ, en Grec signifie *nuit*, & τελεῖν, *sacrifier, celebrer les mysteres.* Ceux qui faisoient cette Fête, couroient de nuit, avec des flambeaux & des brocs de vin, commettant une infinité d'insolences & d'impuretez. Les peuples s'assembloient tous les trois ans pour cette infame ceremonie, vers le commencement du Printemps. Les Romains qui avoient emprunté ces Fêtes des Grecs, en eurent horreur ensuite, & défendirent de les celebrer, à cause des desordres épouventables que la licence du peuple y avoient introduits. * Saint Augustin, *de Civ. Dei, lib.* 18. *c.* 13. Dempster, *Paralip. in Rosin. Ant. l.* 2. *c.* 11.

NYKNBURG, Ville du Duché de Lunebourg, sur le Weser, à dix ou douze lieuës au dessus de Brême.

NYMPHE'E (*Nymphæus*) jeune homme de l'Isle de Melos, dans la Mer Egée, conduisit une Colonie de Meliens dans la Carie, Province de l'Asie Mineure, & se joignit aux Habitants de la Ville de Cryassa. Ceux-cy voyant que le nombre de ces Etrangers s'augmentoit considerablement, & craignant qu'ils ne se rendissent seuls les Maîtres de la Ville, resolurent d'assassiner les principaux dans un festin. Nymphée averty de cette conspiration par Caphena, Carienne, qui étoit sa Maîtresse, refusa de s'y rendre, si les femmes n'étoient de la partie. Les Cariens en furent d'accord; & alors Nymphée ordonna à ses compatriotes de se rendre au festin sans armes, & à leurs femmes de cacher un poignard dans leur sein, & de se mettre à table chacune à côté de son mary. Vers le milieu du repas, les Meliens, lors que les Ennemis eurent donné le signal contre eux, tirerent les poignards du sein de leurs femmes, & se jetterent sur ces traîtres, sans leur

donner le loisir de se défendre. Les ayant tous tuez, ils demeurerent seuls en possession de la Ville de Cryassa, & la rebâtirent de nouveau. * Plutarque, *de virtut. Mulier.*

NYMPHE'E, en Latin *Nymphæum*, Edifice public, où il y avoit des fontaines, des grottes, & des statuës de Nymphes. Les Historiens nous apprennent que l'on avoit bâty de magnifiques Nymphées à Constantinople & à Rome: mais il n'en reste aucun vestige. On voit un Edifice à peu prés de cette maniere entre Naples & le Mont-Vesuve; ou *Monte di Somma*, en Italie: Il est bâty de marbre, & est de figure quarrée: on y entre par une seule porte, d'où l'on descend dans une grande grotte. Le pavé est de marbre de diverses couleurs, & les murailles revêtuës d'un coquillage admirable, qui represente les douze mois de l'année, & les quatre Vertus Politiques. L'eau d'une belle fontaine qui est à l'entrée, remplit un canal qui regne tout autour: & l'on y voit des statuës & des tableaux de plusieurs Nymphes, avec quantité de figures fort divertissantes. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 1. *cap.* 14.

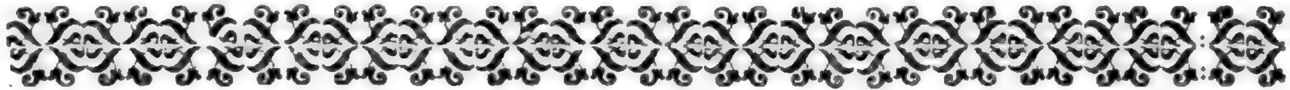
NYMPHES, Déesses de l'antiquité Payenne, que les Poëtes faisoient filles de l'Ocean & de Thetys, étoient distinguées en Nereïdes, qui exerçoient leur pouvoir sur la Mer; & en Naïades, qui regnent sur les Fleuves ou les Fontaines. On donnoit aussi le nom de Nymphes aux Déesses de la campagne, comme aux Dryades & Hamadryades des Forêts: aux Napées, des Bocages & des Prez: aux Oreades des Montagnes. On appelloit aussi Nymphes, selon le témoignage de Porphyre (*de Ant. Nymp.*) toutes les ames des hommes; & en effet, *Nymphe* est la même chose que *Nephes* en Hebreu, qui signifie ame. On croyoit que les ames des morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agreables pendant leur vie. C'est delà qu'étoit venuë la coûtume des Orientaux, de sacrifier sous les arbres verds, dans la pensée que quelque ame y faisoit son sejour. Les Grecs débitoient que les Nymphes se réjoüissoient quand la pluye faisoit croître les chênes, & qu'elles pleuroient lorsqu'il n'y avoit plus de feüilles. Les ames des anciens Habitants de la Grece, qui avoient demeuré dans les bois, étoient, disoient-ils, devenuës des *Nymphes Dryades*: celles de ceux qui avoient habité les montagnes, *des Oreades*; celles de ceux qui étoient au bord de la mer: *des Nereïdes*: (ce mot vient de *Nerée*, qui tire sa source de l'Hebreu *Nahar*, Fleuve:) celles de ceux qui faisoient leur sejour auprés des rivieres & des fontaines, *des Naiades*. * Callimach. *in Del.* Denys d'Halycarnasse, *l.* 1.

NYMPHIS (*Nymphis*) Historien Grec, natif d'Heraclée, Ville de Pont, & fils de Xenagoras, écrivit XXIV. Livres de l'Histoire d'Alexandre & de ses successeurs, XIII. de la Ville d'Heraclée, & divers autres qui sont citez par les anciens Auteurs. Il florissoit sous la CLVI. Olympiade, & vers l'an 600. avant J. C. * Elien, *l.* 17. *de Nim. c.* 3. Athenée, *li.* 12. & 13. Suidas, Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 16. Gesner, *in Bibl.*

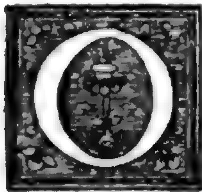
NYMPHODORE (*Nymphodorus*) d'Amphipolis, Auteur Grec, composa une Histoire des Loix & des Coûtumes des peuples d'Asie, que cite Clement d'Alexandrie. Cet Ouvrage est allegué sous un autre titre different; ce qui a trompé Ange Politien, & d'autres qui se sont imaginez que Nymphodore avoit fait plusieurs Ouvrages differents, sur un sujet à peu prés égal. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Græc.*

NYMPHODORE de Syracuse, Auteur Grec, écrivit une Histoire de Sicile. * Pline, Etienne de Byzance, &c. citent l'un & l'autre de ces Auteurs.

NYSSE. *Cherchez* Nisse.



O



CETTE Lettre a été quelquefois mise pour *e*, comme *vorsus* pour *versus*; *voster* pour *vester*; & pour *u*, comme *servos* pour *servus*; *volgos* pour *vulgus*. On s'en est aussi quelquefois servi pour *au*, comme *plodo*, *clostra*, *coda*, pour *plaudo*, *claustra*, *cauda*. Elle sert encore pour admirer, pour appeller, pour desirer; & c'est une voix de raillerie & d'indignation. O, a été aussi pris pour le Symbole de l'Eternité.

Gregoire de Tours nous apprend que le Roy Chilperic voulut ajoûter une nouvelle lettre O dans l'Alphabet des François, avec trois autres lettres. C'étoient Φ, Χ, Θ, Ω, qui se prononçoient ph, ch, th. Il fit pour ce sujet, des Ordonnances tres-severes; mais comme ces lettres étoient inutiles, cette nouveauté n'eut point de suite. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *Hist. chap.* 44.

O

O (François d') Seigneur d'O, de Frênes & de Maillebois, Maître de la Garderobe du Roy Henry III. Premier Gentilhomme de sa Chambre, Chevalier de ses Ordres Surintendant des Finances, Gouverneur de Paris, & de l'Isle de France; s'acquit les bonnes graces de son Prince, & s'éleva par sa faveur à ces emplois importants. Les Auteurs disent que d'O, homme entierement perdu par le luxe, obligeoit à toute heure le Roy de faire de nouveaux Edits qu'on appelloit *Bursaux*, & d'aller au Parlement le forcer par sa presence à les verifier. Aprés la mort de ce Monarque en 1589. d'O s'attacha au Roy Henry *le Grand*, & se trouva à l'Assemblée que fit la Noblesse Catholique, dans laquelle on avoit resolu de déclarer au Roy, que la qualité de tres-Chrétien étant essentielle à un Monarque François, il ne pourroit recueillir la Couronne qu'avec cette condition. Le Duc de Longueville se chargea de porter cette parole; mais n'ayant osé s'acquitter de ce qu'il avoit promis, d'O le fit hardiment. On dit qu'aprés la journée d'Ivry, Biron & luy empécherent le Roy d'aller à Paris, pour des interêts particuliers. Aprés la reduction de cette Ville, le Roy en donna le Gouvernement à d'O, qui mourut au mois d'Octobre de l'an 1594. Un Historien moderne parle de cette mort en ces propres termes: *Au mois d'Octobre ensuivant, François d'O, Surintendant des Finances, acheva de vivre dans son Hôtel à Paris, ayant l'ame & le corps également gâtez de toutes sortes de vilainies. Le Roy se consola aisément de sa perte, parce qu'il faisoit d'effroyables dissipations; & que neanmoins il le vouloit tenir comme en tutelle.* Il n'eut point d'enfants de Charlotte-Catherine de Villequier sa femme, fille de René de Villequier, dit *le Jeune & le Gros*, & de Françoise de la Mark. Elle prit une seconde alliance avec Jacques d'Aumont, Seigneur de Chappes, Prevôt de Paris. François d'O laissa une fille naturelle, femme de Robert Caillebot, Seigneur de la Salle. Il étoit fils de Jean d'O, Seigneur de Maillebois, &c. Capitaine de la Garde Ecossoise du Roy, & d'Helene d'Illiers, Dame de Manou. Ses freres & sœurs furent Jean d'O, Seigneur de Manou, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1585. & Capitaine de cent Archers du Corps, qui épousa Catherine de Clermont-Tallart, d'où vint une fille, Loüise d'O, femme de Gabriel du Quesnel, Seigneur de Coupigny, dit *le Marquis d'Alegre*: René, Seigneur de Frênes, mort sans lignée: Loüis, Seigneur de Ferrieres, mort à Anvers: Charles, Abbé de saint Etienne de Caën, & de saint Julien de Tours; & Françoise d'O, femme de Loüis d'Angennes, Seigneur de Maintenon, Chevalier du S. Esprit. * De Thou, *Hist.* Davila, Pierre-Matthieu, Dupleix, Mezeray, d'Aubigné, &c.

OA

OANUS, Fleuve de Sicile, dont parle Pindare, que Fazel croit être *Frascolari*. Etienne de Byzance parle d'une ville de Lydie de ce nom.

OANNES (*Oannes*) monstre demi-homme & demi-poisson, qui a paru, dit-on, autrefois en Egypte. Il sortoit de la Mer Rouge le matin, & venoit aux environs de la ville de Babylone, d'où il retournoit le soir dans la Mer. Pendant le jour il enseignoit à ceux qui l'écoutoient, toutes sortes de Sciences & d'Arts, l'Agriculture, l'Architecture, les Mathematiques, la Morale, la Physique & la Medecine. On a vû quatre differents Oannes dans l'espace de quatre Siecles, qui furent nommez *Annedotes*; & l'on gardoit à Babylone une statuë qui en representoit un, vers l'an du monde 3700. & 304. avant JESUS-CHRIST. Hornius croit que c'étoit un Démon qui cherchoit à s'attirer l'adoration des peuples, & que les Egyptiens honorerent ensuite sous le nom de Da-

gon & d'Adargad. Helladius Besantinous le nomme Oen: mais le sentiment de Scaliger est, qu'il faut lire Oannes, & que cette abbreviation vient des Copistes.* Berosus, Apollodorus, Helladius Besant. *in Chrestomathia.* Seldenus, *de Diis Syris.* Hornius, *Hist. Philosoph. l.* 2.

OASIS, nom de deux Villes d'Afrique dans la Lybie. La premiere du côté du Midy, surnommée la grande, est aujourd'huy *Alguechet* ou *Gademez*: La seconde, qui est plus Septentrionale, est nommée *Elecchat* ou *Elochet.* C'est ce qu'on en dit par conjecture. On croit qu'elles sont toutes deux dans les Deserts de Barca, dans la Lybie propre, & à 90. milles l'une de l'autre. C'est dans la solitude d'Oasias, que Julien l'Apostat relegua deux Prêtres d'Antioche, Eugene & Macaire, aprés la translation des Reliques de S. Babylas. Pour éviter la fureur des émissaires du même Prince, saint Hilarion se retira peu de temps aprés dans la même solitude d'Oasias, où l'Heresiarque Nestorius fut exilé, & mourut. *Oasis* signifie en general, un amas de maisons ou de tentes dans un desert, ou dans un lieu sec, dont l'Afrique étoit autrefois pleine. * Zosime, *li.* 5. Sozomenes, saint Jerôme, *in vita Hilar.* Olympiodore, *in excerpt.* Nicolas Sanson, *Geogr. &c. Voyez* Samuel Bochart, en son Canaan, *Liv. VI. ch.* 29.

OATASSENS, nom d'une Famille qui posseda le Royaume de Fez en Afrique, aprés celle de Merinis. Les Ommiades établirent cette Monarchie vers l'an 800. de JESUS-CHRIST, 184. de l'Hegire, & y regnerent jusqu'à l'an 950. & 341. de l'Hegire, que les Zenetes, peuples d'Afrique, exterminerent entierement cette race. Vers l'an 1052. & 443. de l'Hegire les Almoravides, autres peuples d'Afrique, chasserent les Zenetes, & furent déthrônez ensuite par les Almohades, dont le Chef étoit Abdalla Elmohadi, qui de Maître d'Ecole, se fit Roy l'an 1139. Les Almohades furent chassez en 1210. par les Merinis qui demeurerent en possession du Royaume de Fez jusqu'en 1420. aprés lesquels Hascenes Cherif, usurpa la Couronne pendant un an, & fut chassé par Saïd-Abra, de la Famille d'Oattas, dont les descendants ont regné jusqu'en 1548. Durant leur regne, Hamed Cherif se rendit maître du Royaume de Maroc en 1512. & son frere Muhammed Cherif s'empara du Royaume de Sus en 1527. Enfin, aprés la mort de Hamed Roy de Fez, & le dernier des Oatassens étant mort, Muhammed Cherif posseda aussi le Royaume de Fez l'an 1548. *Voyez* Cherif.* Hornius, *Orb. Imper.*

OATES. (Titus) Anglois, s'est fait un nom dans l'Histoire de sa Patrie par ses parjures, né vers l'an 1619. Il étudia dans les Universitez d'Oxford & de Cambridge, où ayant pris le Bonnet de Docteur, l'Evêque de Londres le fit Ministre, sans pourtant luy donner d'Eglise particuliere à regir. Ce qui depita Oates d'autant plus qu'il n'avoit aucun revenu, ainsi il embrassa la Religion Catholique, & il entra parmi les Jesuites pour avoir dequoy vivre. Avec leur habit il demeura à Rome, à S.Omer & autres endroits où les Jesuites Anglois ont des Seminaires. Mais l'esperance d'une plus grande fortune le fit retourner à la Religion Anglicane. Il se rendit outre cela en 1678. Denonciateur auprés du Roy Charles II. d'une prétenduë conspiration des Catholiques contre sa Personne Royale. Les depositions de ce scelerat & de deux autres aussi méchants que luy, firent perdre la vie à Milord Staffort, au Sieur Colman Ecuyer & Secretaire du Duc d'Yorck, & à quelques Jesuites qui moururent constamment & Chrêtiennement, protestant toûjours de leur innocence. M. Arnauld la prouva tres-clairement dans son Apologie pour les Catholiques; aussi leur memoire fut-elle rétablie sous le regne de Jacques II. & Oates fut condamné comme un parjure & un calomniateur à une prison perpetuelle, & à être fustigé par la main du Bourreau, depuis Aldgate jusqu'à Newgate quatre fois l'année, & attaché ces jours-là au Pilori. Ce qui fut executé jusqu'en 1689. que le Prince d'Orange le tira de prison, luy fit expedier des Lettres de pardon, & luy donna une pension. Il vouloit même le faire declarer par son premier Parlement, capable de témoigner en Justice, mais la proposition fut rejettée. Ce malheureux mourut sur la fin de 1705. * Arnauld, *Défense des Catholiques. Hist. des Revolutions d'Angl. sous Jacques II.*

OAXES (*Oaxes*) Fleuve de Crete extrémement froid, avec une Ville de ce nom. Herodote en fait mention dans le 3. Livre. Vibius Sequester, & Varron nomment la ville *Oaxis & Oaxia.*

OB

OBDORA, grand païs de la Moscovie Septentrionale, prés de la mer Glaciale, entre le fleuve Obi & la Province de Petzorcke ou Petzora. Il n'y a point de Ville, mais seulement quelques Forts que les Moscovites y ont bâtis depuis peu, le long de la Mer. Les Hollandois ont donné le nom de Nouvelle-Frise Occidentale, *Niew West-Friesland*, à la côte la plus Septentrionale. * Olearius, Sanson.

OBED, un des Ayeux de JESUS-CHRIST, selon la chair, étoit fils de Booz & de Ruth, & fut pere de Jessé qui le fut de David. Obed nâquit vers l'an 2729. du monde, & 1275. avant JESUS-CHRIST, son pere étant âgé d'environ 95. ans. * Ruth, 4. S. Matthieu, 1. Torniel & Salian, *in Annal. Veter. Testam.*

OBEDEDOM, Israëlite, de la Tribu de Levi, eut l'avantage d'avoir chez luy l'Arche pendant trois mois; en consideration de quoy, Dieu combla sa maison de toute sorte de prosperitez. Aprés la mort d'Isboseth, toutes les Tribus s'étant venu soûmettre à David, ce Prince fit transporter l'Arche de chez Abinadab chez Obededom, & trois mois aprés dans la citadelle de Sion, l'an du monde 2959. & 1045. avant JESUS-CHRIST.* II. des Rois, 6. I. des Paralipomenes, 13.

☞ Nous avons dit qu'Obededom étoit Israëlite, de la Tribu de Levi. Cependant l'Ecriture dit qu'il étoit de Geth. *Divertit eam in domum Obededom Gethai. Et habitavit Arca Domini in domo Obededom Gethai tribus mensibus.* Pour concilier cette contrarieté apparente, il faut se souvenir qu'Obededom est appellé Gethéen, non pas qu'il fût natif de Geth, qui étoit une Ville des Philistins, mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. En effet, dans les 15. & 16. Chapitres du premier des Paralipomenes, le même Obededom est nommé entre les Chantres & les Portiers, qui étoient de la Tribu de Levi. On peut aussi voir dans le 15. Chapitre du second Livre des Rois, que les six cents Soldats Hebreux qui suivirent David à Geth, & qui en revinrent avec luy, y sont nommez Gethéens, quoiqu'à la verité ils ne fussent pas originaires de cette Ville.* *Consultez* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

OBEL (Mathias) Medecin, natif de Lisle, étudia sous Rondelet à Montpellier, & ensuite exerça la Medecine dans le Païs-Bas. Il s'adonna entierement à l'étude & à la connoissance des Simples en Angleterre, où il fut appellé par Jacques VI. Roy de la grand' Bretagne, en qualité de Botaniste. Il écrivit l'Histoire des Plantes, & diverses autres Pieces, jusqu'en 1616. qu'il mourut à Londres.

OBELISQUES D'EGYPTE. Ce sont des colomnes quarrées d'une seule pierre, finissant en pointe comme de petites pyramides, & remplies de tous côtez de caracteres hieroglyphiques & mysterieux. Les Arabes les appellent *Messales Pharaon*, c'est-à-dire, les Aiguilles de Pharaon, parce qu'elles ont été construites par les premiers Rois d'Egypte, qui portoient tous le nom de Pharaon, comme les premiers Empereurs Romains, celuy de Cesar. Les Prêtres Egyptiens les appelloient *les doigts du Soleil*, parce que ces Monuments étoient consacrez à cet Astre. Le premier Obelisque d'Egypte fut dressé par un Roy d'Egypte vers l'an 1422. avant J. C. Son successeur fit dresser douze Obelisques dans Heliopolis. On en éleva plusieurs autres du temps du Roy David, vers l'an 1048. avant J. C. Un Obelisque sans emblêmes, fut construit vers l'an 983. avant J.C. & dans la suite fut transporté à Rome par l'Empereur Claude. Le Roy Psameus en fit dresser un dans Heliopolis avec plusieurs emblêmes & hieroglyphes, 807. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Le Roy Neco, 620. ans avant JESUS-CHRIST, fit ériger un grand Obelisque à Memphis, que Ptolomée Philadelphe fit transporter à Alexandrie. La plûpart des Obelisques ont eu le même sort, les Empereurs Romains les ayant fait transporter d'Egypte à Alexandrie, & d'Alexandrie à Rome où l'on en voit encore quelques-uns. Auguste en fit transporter deux d'Heliopolis à Rome. Constance y en fit mener un autre, que l'on y voit encore, & qui a été décrit par Ammien Marcellin. Il avoit été dressé autrefois par Ramesses Roy d'Egypte, comme le montre cet Historien, en rapportant le sens des figures hieroglyphiques que l'on y voit. Ce même Obelisque ayant été abattu fut redressé par Sixte V. Il y en avoit un grand nombre d'autres: mais Cambyses Roy de Perse s'étant emparé de l'Egypte l'an 525. avant J. C. détruisit tous les Obelisques qu'il trouva, & fit mourir ou ban-

nit les Prêtres Egyptiens, qui seuls entendoient les secrets des caracteres hieroglyphiques : ce qui fut cause que l'on ne dressa plus de ces Obelisques. Les emblêmes & les caracteres qui y étoient gravez cachoient de grands secrets, & representoient les Mysteres des Egyptiens, dont peu de gens avoient la connoissance. Comme les Prêtres & les personnes de qualité faisoient aussi élever des Obelisques, ils n'étoient pas tous d'une structure si magnifique ni d'une même hauteur. Les petits n'étoient que d'environ quinze pieds, les autres montoient jusqu'à cinquante, à cent, ou à cent quarante pieds. Afin que ces hieroglyphes pussent resister aux injures du temps, les Egyptiens choisirent une matiere fort rude. C'est une pierre que les Latins appellent pierre de Thebes, & les Italiens *Granito rosso*, laquelle est une espece de marbre moucheté, qui est de la même dureté que le porphyre. La carriere d'où l'on tire ce marbre est prés de la ville de Thebes, dans des montagnes qui s'étendent vers le Midy jusqu'aux Cataractes du Nil. Quoique l'Egypte ne manque pas d'autre marbre, on ne voit pourtant des Obelisques que de celuy-ci; peut-être parce que les Egyptiens y trouvoient quelque mystere : car comme les Obelisques étoient dédiez au Soleil, & que leur forme pointuë figuroit les rayons de cet Astre, on avoit choisi une matiere qui eût du rapport avec les proprietez du Soleil. Ce marbre étant moucheté d'un rouge éclatant, de violet, de petites taches de couleur de crystal, de bleu, de cendré & de noir, les Egyptiens s'imaginerent qu'il étoit fort propre pour representer l'action du Soleil sur les quatre Elements. Le rouge & le violet marquoient le Feu : le crystal signifioit l'Air : le bleu l'Eau de la Mer: & le cendré & le noir, la Terre. Ainsi quand on trouve des Obelisques d'un autre marbre, on peut conclure qu'ils ne sont pas de la façon des Prêtres d'Egypte, mais bâtis par les Egyptiens aprés le bannissement des Prêtres que Cambyses chassa, ou par d'autres nations. Tel étoit l'Obelisque que les Phéniciens dédierent au Soleil, dont le sommet spherique, & la matiere étoit fort differente des Obelisques d'Egypte. Tel étoit encore celuy que l'Empereur Heliogabale fit transporter de Syrie à Rome.* Dapper, *Description de l'Afrique*. Ammien Marcellin, *liv.* 17.

OBENGIR, Fleuve que les Latins nomment *Ochus*, a sa source prés des Terres du Grand Mogol, passe dans la Perse, où il arrose Balch & diverses autres Villes, & ensuite grossi par les eaux de quelques Rivieres, se décharge dans l'Oxus, dit Chajou, & Gihon. Pline fait mention de l'Ochus.

OBI, nommé autrefois Carambuc, fleuve de Moscovie, qui sort du Lac *Kitaisko*, & separe l'Asie de l'Europe, coule du Midy au Septentrion, dans la Tartarie Moscovite; & grossi par les eaux de divers autres Fleuves, il se jette par six embouchures dans la Mer Glaciale, entre Obdora & Samojeda.* Baudrand.

OBI, Fleuve d'Ethiopie, que les Latins nomment *Raptum*.

OBRECHT, (Georges) Professeur en Droit, né à Strasbourg en 1547. d'une Famille originaire de Schelestad, & qui fut annoblie par l'Empereur Rodolphe II. en 1604. étudia à Tubinge, & dans les principales Universitez de France, où il se trouva dans un temps assez fâcheux. Depuis il prit les Degrez de Docteur à Bâle, & étant de retour à Strasbourg, fut choisi pour être Professeur en Droit, qu'il enseigna avec beaucoup de reputation pendant quarante ans. Il mourut le 7. Juin de l'année 1612. âgé de 66. ans. Obrecht avoit fait divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'une partie, *Oeconomia Juris. Legalis Topica. Jus Feudale, &c.*

OBRECHT, (Ulric) petit fils du précedent, nâquit à Strasbourg le 23. Juillet 1646. & se rendit par la suite un des sçavants hommes de son Païs. L'étude des Langues Latine, Grecque & Hebraïque, furent presque le premier amusement de son enfance, & il apprit, comme en se joüant, le François, l'Espagnol & l'Italien. Il n'avoit que quinze ans qu'il composa & prononça en public une Harangue Latine qui fut universellement applaudie. Aussi avoit-il puisé les principes de l'Eloquence dans leurs sources; chez Demosthene, Ciceron, Hermogene, Quintilien, Longin, &c. Le fort de ses études fut dans la suite sur la Jurisprudence & sur l'Histoire. Doüé d'une memoire excellente, ses idées ne se broüillerent jamais, & on l'entendoit avec plaisir rendre compte de tous les Siecles comme s'il y eût vécu, & de toutes les Loix comme s'il les eût établies. Aussi M. de Meaux surpris de l'entendre discourir de tout à propos, le nomma-t-il justement *Epitome omnium Scientiarum*. Aprés ses Licences il voyagea à Vienne en Autriche, & à Venise, avec un Ambassadeur Moscovite, & le soin qu'il y prit de visiter principalement les Bibliotheques & les Sçavants, contribua beaucoup à le former. A dix-neuf ans il avoit déja imprimé une espece de *Commentaire sur le Songe de Scipion*, & une *Dissertation sur les principes de la Prudence Civile & Politique*. Il donna ensuite *Animadversiones in Dissertationes de ratione status in Imperio, &c.* C'étoit une Critique sur un Livre qui avoit fait grand bruit en Alemagne, sous le nom masqué d'*Hippolite de la Pierre*, & par là il rendit un grand service à la Maison d'Autriche, qui dans la suite n'a rien épargné pour l'engager dans ses interêts. Quoiqu'il fût Professeur de Droit en l'Université de Strasbourg, il trouvoit encore du temps pour faire des Ouvrages, tels furent, celuy qu'il fit sur une Medaille fort rare de Domitien; ses Eclaircissements sur l'Histoire d'Auguste, & son *Prodromus rerum Alsaticarum*, qui n'étoit qu'un essay d'un grand Ouvrage qu'il méditoit sur l'Alsace, & que ses grandes occupations ne luy permirent pas d'achever. Il travailla aussi pour sa Patrie en prouvant le droit de la Republique de Strasbourg pour porter l'Etendart de l'Empire conjointement avec les Ducs de Wirtemberg qui en sont en possession. Il fit aussi un Traité *de Imperii Germanici ejusque statuum fœderibus*, & un autre, *De jure Belli & sponsoribus pacis*. Au milieu de ces occupations il pensa à son salut, l'antiquité de la doctrine & des usages de l'Eglise Romaine, jointe à la succession des Pasteurs dont ses lectures le convainquirent, commencerent à le faire revenir de ses préjugez. M. Pelisson, aprés que le Roy se fut rendu maître de Strasbourg, eut quelques conferences avec M. d'Obrecht; les Jesuites que sa Majesté établit à Strasbourg, continuerent de l'ébranler. Il vint enfin à Paris en 1684. consommer l'ouvrage de sa conversion, & abjurer le Lutheranisme entre les mains du sçavant M. Bossuet Evêque de Meaux. Retourné en sa Patrie il ne songea qu'à l'édifier, & à la ramener avec luy au sein de l'Eglise par les exemples de sa pieté. En 1685. le Roy le nomma pour présider en son nom au Senat de Strasbourg en qualité de *Préteur Royal*, ce qui luy fit tourner toute son application vers les affaires publiques. Il s'étoit glissé un abus énorme dans Strasbourg où l'on n'hesitoit pas à dissoudre les mariages pour cause d'adultere. Ce nouveau Magistrat essaya d'abord de reprimer cet abus par la voye d'instruction, & pour cela il traduisit en Alemand le Livre de saint Augustin, du mariage des adulteres, & convainquit de faux les Ministres qui autorisoient un sentiment si pernicieux. Ensuite il obtint du Roy en 1687. une défense d'en user à l'avenir comme on avoit fait jusqu'alors. Il traduisit aussi en Alemand un Ouvrage du P. Dez Jesuite qui établissoit tous les dogmes Catholiques qui sont contestez par les Lutheriens, & par là il rendit un grand service à la Religion. Enfin le Roy le nomma son Commissaire & son Envoyé à Francfort pour la discussion des droits de Madame Elizabeth-Charlotte Princesse Electorale Palatine, à la succession de ses peres. Il s'y rendit, & cela interrompit quelques Ouvrages d'érudition ausquels il travailloit; mais cela ne l'empêcha pas d'écrire fortement pour montrer invinciblement, & par les Jurisconsultes, & par les Historiens, les droits de Philippes V. à la Couronne d'Espagne. Tant de travaux avancerent sa mort qui arriva le 6. Août 1701. aprés avoir reçu ses Sacrements avec toute la pieté qu'on pouvoit desirer. Son fils aussi zelé Catholique que luy, luy succeda à la Charge de Préteur Royal, quoiqu'il n'eût que 16. ans. On trouve un Catalogue exact des Ouvrages de ce sçavant Homme dans les Memoires de Trevoux de la fin de 1701.

OBSEQUENS (Jules ou Julius) Ecrivain Latin, vivoit, à ce qu'on peut conjecturer, un peu avant l'Empire d'Honorius, vers l'an 395. de J. C. & fit un Livre des prodiges; ce qui fait croire qu'il étoit Payen. Nous n'avons qu'une partie de cet Ouvrage qu'Alde Manuce donna au public en 1508. Conrad Lycosthenes fit un supplément qu'il fit imprimer avec ce qui nous restoit d'Obsequens, & marqua ses additions avec des étoiles ou asterisques. Mais depuis Jean de Tournes publia le tout sans distinction; de sorte que depuis ce temps, le Livre d'Obsequens & le Supplément de Lycosthenes, ne sont qu'un même Ouvrage.* Vossius, *de Hist. Lat.*

OBSERNE, Religieux Anglois. *Cherchez* Osberne.

OBSERVATOIRE : grand Bâtiment construit par ordre du Roy Loüis *le Grand*, au bout du Fauxbourg saint Jacques à Paris, pour y observer les Astres, & faire des experiences de Mathematique. Cet Edifice est de figure quarrée, & les quatre faces sont tournées exactement vers les

quatre parties du monde. Le Bâtiment est élevé de quatre-vingts pieds au-dessus du rez de chaussée, & ses fondements sont aussi de quatre-vingts pieds sous terre à cause des carrieres qui s'y sont trouvées. Il a trois étages, & est couvert d'une terrasse, de laquelle on découvre tout l'Horizon. On descend sous l'Edifice par un degré à viz; & il y a des ouvertures dans les voutes des trois étages pour voir d'embas les Etoiles qui passent par le Zenith. Cet Observatoire est fourni d'instruments Astronomiques pour faire des observations pendant le jour, & pendant la nuit. M. Cassini de l'Académie Royale des Sciences, y a fait depuis l'an 1660. plusieurs nouvelles découvertes, & y a exercé des Mathematiciens, pour les envoyer en des païs éloignez, afin d'y faire des observations correspondantes à celles de l'Observatoire de Paris, & de connoître sûrement les longitudes & latitudes, pour perfectionner la Geographie, & la Navigation. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

OC

OCCA, Fleuve de Moscovie, qui n'est pas éloigné de la petite Tartarie, coule du Midy au Septentrion, arrose le Duché de Worotin, Coluga, Kolum, &c. & ensuite accru des eaux du Moska & de quelques autres, se joint au Volga, prés de Novogorod. * Baudrand.

OCCAM ou OCCHAM, (Guillaume) Cordelier, Anglois de nation, disciple de Scot, & Chef des Nominaux, dans le XIV. Siecle, fut surnommé *Doctor invincibilis*, *venerabilis Inceptor*, & *Doctor singularis*. La complaisance qu'il eut pour Michel de Cesene, General de son Ordre, le porta à prendre le parti de Loüis de Baviere, ennemi declaré de l'Eglise, & à écrire contre le Pape Jean XXII. & contre ses successeurs. Trithême rapporte qu'Occam disoit pour l'ordinaire à ce Prince: *Seigneur, pretez-moy vôtre épée pour me défendre, & ma plume sera toujours prête à vous soûtenir.* Il fut accusé d'avoir enseigné avec Cesene, que Jesus-Christ, ni ses Apôtres, n'avoient rien possedé, ni en commun ni en particulier. C'est ce qui fut proprement la source de cette plaisante question, qu'on appella *le pain des Cordeliers*; & qui consistoit à sçavoir si le domaine des choses qui se consumoient par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine. Leur Regle ne leur permettant pas d'avoir rien en propre, Nicolas III. qui avoit été de leur Ordre, voulut les enrichir, sans la choquer: & ordonna qu'ils n'auroient que l'usufruit des biens qui leur seroient donnez, & que le fonds seroit à l'Eglise Romaine. Par cette voye, il les mettoit sous le nom de l'Eglise Romaine, en possession d'une infinité de biens. Ce fut pour cela que Jean XXII. revoqua cette Bulle de Nicolas, & condamna l'usage sans domaine, par l'Extravagante *Ad Conditorem.* Il condamna par l'Extravagante (*Cum inter*) la proposition qui regardoit la possession des biens par Jesus-Christ, & par ses Apôtres. Occam & Cesene furent encore excommuniez, parce qu'ils étoient sortis d'Avignon contre l'ordre du Pape, & qu'ils écrivoient contre luy. Le premier mourut, à ce qu'on croit, l'an 1347. absous de sa censure. Les Protestants se servent quelquefois de quelques-uns de ses Traitez contre l'Eglise; & Melchior Goldast a fait imprimer dans son Ouvrage de la Monarchie, celuy des quatre-vingts-treize Questions d'Occam. On pourra voir dans les Auteurs suivants le dénombrement des autres Ouvrages de ce fameux Cordelier. * Luc Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Pitseus, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl. & lib.* 4. *de Rom. Pont. cap.* 14. Saint Antonin, 4. P. *Summa Theolog. tit.* 12. Sandere, Prateole, &c.

OCCASION, Déesse que les Anciens consideroient comme celle qui préside au moment le plus propre à réüssir dans quelque chose. Les Grecs en faisoient un Dieu qu'ils nommoient Καιρὸς, parce que ce mot, qui signifie Occasion, est masculin parmi eux. On representoit pour l'ordinaire cette Déesse sous la figure d'une femme nuë & chauve par derriere, n'ayant de chevelure que sur le devant de la tête. Elle avoit un pied en l'air, & l'autre sur une roue; un rasoir d'une main, & un voile de l'autre. Posidippe, Poëte Grec, avoit fait une description ingenieuse de l'Occasion, dans une de ses Epigrammes. Ausone l'a imité dans son Epigramme. *Ep.* 12. * *Voyez* Elie Vinet, *in Auson. Epigr.* Baudoin, *Iconol. &c.*

OCCATOR, Dieu des Payens, présidoit au travail de ceux qui hersent la terre à la campagne, pour en rompre les mottes, & la rendre unie. *Occare* veut dire herser, d'où vient le nom de ce Dieu. Car les Payens donnoient à leurs fausses divinitez, des noms pris des choses dont ils leur attribuoient l'intendance: ainsi pour les Sarcleurs, ils avoient un Dieu qu'ils appelloient *Sarritor*: pour ceux qui semoient, ils en avoient un autre qui s'appelloit *Sator*; & ainsi de plusieurs autres. * Arnobe, Servius, *in* 1. *Georg.*

OCCIDEMT, partie de l'Horison où le Soleil se couche. L'Horison Rationel est fixé par nos Geographes, aux Isles Açores vers l'Amerique; l'Orient qui luy répond est vers le Japon. La terre étant ronde, & le Soleil faisant continuellement son cours à l'entour, on ne peut pas dire qu'il y ait d'Orient ni d'Occident fixe; & les Geographes ont pû marquer les deux points Cardinaux où il leur a plû. Il y a entre eux l'espace d'un hemisphere: de sorte que l'Occident de nôtre hemisphere, est l'Orient de l'hemisphere inferieur. On distingue l'Occident comme l'Orient, en Occident équinoxial, qui est le point où le Soleil se couche dans les équinoxes, également éloigné du Septentrion & du Midy; & en Occident solstitial, lorsque le Soleil est au tropique. Celuy-cy se subdivise encore en Occident d'Eté, quand le Soleil est au tropique du cancer; & Occident d'Hyver, quand il est au tropique du capricorne. Au reste, ce que les Latins appellent Occident, est nommé *Couchant* par les François; *Ponente* par les Italiens; & *West* ou *Ouest*, par les Anglois, Alemands, & autres peuples du Nord.

OCCO, dit Scarlensis, parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom dans la Frise, vivoit dans le X. Siecle, & écrivit des Origines de Frise, qui sont semées de Fables. La Famille des Occo de Frise a produit d'autres hommes de Lettres: comme Adolphe Occo, Medecin à Augsbourg, mort en 1605. * Albert Crantz, *liv.* 10. *c.* 14. Ubbo Emmius, *in Hist. Fris.* & Suffridus Petri, *de Orig. & Script. Fris.* Valere André, *in Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* Melchior Adam, &c.

OCCULTES. *Cherchez* Clanculaires.

OCEAN, Dieu de la mer, étoit selon les Poëtes, fils du Ciel & de Vesta, mary de Thetys, & Pere des Fleuves & des Fontaines. On dit qu'il a été ainsi nommé du mot Grec Ὠκὺ c'est à dire, Viste, comme Solin & Servius l'ont remarqué. Les Anciens ont appellé l'Ocean le pere de toutes choses, parce qu'ils ont crû qu'elles étoient engendrées de l'humidité; ce qui est conforme au sentiment de Thalés, qui établit l'eau pour premier principe. Selon les Geographes, l'Ocean est cette vaste & large étenduë de mers qui environne toute la terre, & qui en est aussi environnée: de sorte qu'on peut aller par mer d'un bout à l'autre, du Levant au Couchant, depuis que Magellan, le Maire & Brouvers, ont découvert des passages de la mer du Nord dans la mer du Sud, ou Pacifique. Cet Ocean est naturellement divisé en quatre grandes parties, qu'on appelle Ocean Oriental, Ocean Meridional, Ocean Occidental, Ocean Septentrional.

L'Ocean *Oriental*, comprend la mer de la Chine; l'Archipel de saint Lazare vers les Isles des Larrons; & la mer de l'Anchidol, vers l'Isle de Java.

L'Ocean *Meridional*, ou mer des Indes, baigne les parties Meridionales de l'Asie, & les Isles qui sont aux environs des Indes, avec la partie Orientale & Meridionale de l'Afrique. Cet Ocean comprend le Golfe de Bengala; la mer & le Golfe de Perse; la mer & le Golfe d'Arabie; la mer de Zanguebar; & la partie Orientale de la mer d'Ethiopie, qui va jusqu'au Cap de Bonne Esperance.

L'Ocean *Occidental* qui baigne nôtre Hemisphere, comprend l'autre partie de la mer d'Ethiopie; la mer Atlantique; la mer Mediterranée; la mer d'Espagne; la mer de France; la mer d'Irlande; & la mer d'Ecosse, du côté de l'Occident. Cette derniere partie de l'Ethiopie, s'étend le long de la côte Occidentale de l'Afrique, depuis le Cap de Bonne Esperance, jusqu'aux environs de la ligne équinoxiale, & baigne la côte Occidentale des Cafres & le Congo. La mer Atlantique s'étend depuis la mer d'Ethiopie, jusqu'aux parties les plus meridionales de l'Espagne. La mer Mediterranée est renfermée entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. La mer d'Espagne baigne la côte Occidentale & Septentrionale de l'Espagne. La mer de France s'étend le long des côtes de Guyenne & de Bretagne en partie. La mer d'Irlande est entre l'Angleterre, l'Irlande & l'Ecosse, & la mer d'Ecosse baigne les parties Septentrionales de l'Irlande & de l'Ecosse. Cette mer a été appellée *Caledonienne.*

L'Ocean *Septentrional* est subdivisé en mer de Tartarie; mer Glaciale; mer de Noortzee ou de Germanie; & mer Baltique. La mer de Tartarie baigne les côtes Meridionales du Continent Septentrional; & la côte Septentrionale de la Tartarie,

tarie, jusqu'à la nouvelle Zemble. La mer Glaciale baigne les côtes de Groënlande, &c. La mer de Noortzée ou d'Alemagne s'étend le long des côtes de Norwege, de Danemarck, d'Alemagne, de l'Ecosse en partie, & de l'Angleterre, jusqu'au Canal ou Pas de Calais, qui est entre la France & l'Angleterre. La mer Baltique est renfermée entre les terres de Suede, de Pologne d'Alemagne & de Danemarck.

A l'égard du nouveau Continent, les Geographes divisent l'Ocean en trois parties, qu'ils appellent *mer du Nord*, ou mer Septentrionale; *mer du Sud*, ou Pacifique; & mer d'Ethiopie ou du Bresil. * Briet, *Geogr.*

OCHIN ou OKINI (Bernardin) étoit de Sienne, & aprés avoir pris l'habit de Religieux parmi les Cordeliers, il embrassa la reforme des Capucins, vers l'an 1534. Ses soins ne contribuerent pas peu à l'accroissement de cette réforme naissante, dont il fut General. Quelques-uns ont avancé qu'il avoit été le Fondateur de l'Ordre ou Congregation des Capucins. Plusieurs Protestants soûtiennent cette opinion; & l'appuyent du témoignage d'Antoine Marie Gratiani, Evêque d'Amelia, Catholique fort zelé. Ce Prélat raconte dans la vie du Cardinal Commendon, qu'Ochin ayant reconnu que les Religieux de l'Observance de saint François étoient extrémement relâchez, se separa d'eux pour vivre dans la pureté de sa Regle. Qu'il trouva bien-tot des compagnons de sa réforme; & qu'il remit l'Institut de saint François dans sa premiere vigueur, en fondant l'Ordre des Capucins avec Matthieu Baschi d'Urbin, homme d'une sainteté exemplaire: mais le contraire se prouve par deux raisons chronologiques. L'une, que l'établissement des Capucins se fit l'an 1525. sous le Pontificat de Clement VII. & qu'Ochin ne prit l'habit de Capucin qu'en 1534. c'est à dire, neuf ans aprés, sous le Pontificat de Paul III. Lorsqu'il y avoit déja plus de trois cents Religieux Profés dans cet Ordre. L'autre raison chronologique, est qu'Ochin ne fut que huit ans Capucin; qu'il jetta le froc en 1542. d'où il paroît qu'il n'avoit commencé à l'être qu'en 1534. On doit pourtant convenir qu'il fut General de cet Ordre. Il étoit docte, éloquent & hardi; & jamais homme n'a prêché avec plus de succés, & avec plus d'applaudissement. Les plus illustres Prélats, les Princes, les personnes de qualité se faisoient honneur de luy marquer à l'envi leur estime. Les plus celebres Villes d'Italie le demandoient afin de l'avoir pour Prédicateur; & son nom étoit en si grande réputation, que les curieux venoient de tous côtez pour le voir & pour l'entendre. Pierre Vermili, dit *Martyr*, le pervertit; & le fit sortir avec luy d'Italie en 1542. Ochin prit l'habit seculier à Ferrare, & vint à Geneve, où il épousa une fille de Luques qui l'avoit suivi. Il alla à Augsbourg, & fit ensuite le voyage d'Angleterre avec Pierre Martyr, en 1547. mais la mort du jeune Roy Edoüard les obligea d'en sortir, pour se retirer à Strasbourg. Ochin étoit à Bâle en 1555. lorsqu'il fut appellé à Zurich, pour y être Ministre de l'Eglise Italienne. Il la gouverna jusqu'en l'année 1563. que les Magistrats l'en chasserent, aprés l'éclat que firent ses Dialogues, où entre autres erreurs, il enseignoit la Polygamie. On ne voulut point le souffrir à Bâle; de sorte qu'il se retira en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens. Enfin, il mourut en Moravie abandonné de tout le monde, & le plus miserable de tous les hommes. Outre les Dialogues, dont nous avons parlé, Bernardin Ochin fit en Langue Italienne, des Commentaires sur l'Epître de S. Paul aux Romains, que Sebastien Castillon a mis en Latin, & qu'on a imprimez à Geneve, à Augsbourg & ailleurs. Il laissa aussi en même Langue des Commentaires sur les autres Epîtres de saint Paul. Les Protestants, aussi bien que les Catholiques, ne parlent de luy qu'en détestant sa memoire; Beze l'appelle *vir infœlicis memoriæ*. * Sponde, *A.C.* 1525. *n.* 27. *&* 1547. *n.* 22. Sanderus, *har.* 203. Florimond de Raymond, *l.* 3. *c.* 5. *n.* 4. Gautier & Genebrard, *Chron.* Crowæus, *elench. Script. in Sacr. Script. &c.* Varillas, *Hist. des Heres.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

OCHOSIAS, Roy d'Israël, fils d'Achab, fut associé au gouvernement par son pere, regna seul aprés sa mort, l'an du monde 3107. & 897. avant J. C. & imita ses impietez. Etant tombé d'une fenêtre & en danger de mourir, il envoya consulter Beelzebub le Dieu d'Accaron, pour sçavoir ce qui luy arriveroit de sa chûte. Le Seigneur luy fit sçavoir par Elie, qu'il mourroit, pour avoir eu recours à l'Oracle d'un Dieu étranger, comme s'il n'y eût point de Dieu en Israël. Ochosias ayant sçû que c'étoit Elie qui avoit parlé ainsi, envoya un Capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit descendre le feu du Ciel sur ce Capitaine & sur tous ses gens: Ce qu'ayant fait encore à l'égard d'un second que le Roy luy envoya; le troisiéme craignit d'être brûlé comme les deux autres, & luy parla avec tant de soumission, que le Prophete se laissa fléchir, & alla avec luy trouver Ochosias, auquel il prédit sa mort. Elle arriva aussitôt aprés en la deuxiéme année de son regne, l'an 3108. du monde, & 896. avant J. C. Joram son frere luy succeda. * III. des Rois, *c. ult.* IV. *c.* 1. *&c.* Joseph, Torniel, & Salian, *in Annal. vet. Test.*

OCHOSIAS, Roy de Juda, s'appelloit aussi Joachaz, & selon quelques-uns, Ozias & Azarias. Il étoit fils de Joram & d'Athalie, & s'adonna à toute sorte d'impietez, à l'exemple de son pere, & suivant ce qui se pratiquoit dans la maison d'Achab, où il s'étoit marié. C'étoit le dernier fils du même Joram, les autres ayant été tuez par les Arabes. Il n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il commença de regner: car il faut lire ce nombre dans le II. Livre des Paralipomenes, au lieu de quarante-deux, aussi-bien que dans le IV. Livre des Rois, pour lever la difficulté qui s'y trouve, comme les plus doctes Interpretes le remarquent. Ochosias se joignit à Joram Roy d'Israël, pour faire la guerre à Hazaël Roy de Syrie. Joram y fut blessé, & se fit mener à Jezraël où Ochosias l'alla visiter, dans le temps que Jehu qu'on avoit consacré pour Roy d'Israël, venoit à Jezraël, pour exterminer la Maison d'Achab. Les deux Rois furent au devant de luy, & y furent tuez l'an 3120. du Monde, & 884. avant J. C. C'étoit la premiere du regne d'Ochosias. * IV. des Rois. 9. II. des Paralipomenes, 22. S. Jerôme, *in Quæst. Hebraic. sup. Paralip.* Richard, *in Con. Script.* Cajetan, *sup. II. Paralip.* 22. *cap.* Torniel, *A. M.* 3128. *n.* 1. 3149. *n.* 1. *& seq.* 3150. *&* 3151.

OCHUS. *Cherchez* Darius II.

OCHUS, fleuve de la Bactriane, qui tiroit sa source du mont Paropamise, *Voyez* Obengir.

OCRASAPES, Roy d'Assyrie. *Voyez* Acracarnes.

OCRIDE. *Cherchez* Achride.

L. OCTACILIUS PILITUS, qui vivoit vers l'an 650. de Rome, & 104. avant J. C. fut esclave, & ensuite ayant été affranchi, enseigna la Rhetorique, & fut Précepteur de Pompée *le Grand*. *Consultez* le Traité des Grammairiens attribué à Suetone; saint Jerôme en sa Chronique, où il faut lire Octacilius Pilitus, pour Vullacilius Plotus. Martial, *li.* 12. *Epigr.* où il dit, *Cacumam fecit Octacilius.* * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat.*

OCTAVIE, *Octavia*, fille de Cn. Octavius, & d'Aria, & sœur de l'Empereur Auguste, fut mariée deux fois; l'une à Claudius Marcellus, l'autre à Marc-Antoine. De Marcellus, elle eut le jeune Marcellus, qui épousa Julie, fille d'Auguste, & qui mourut à la fleur de son âge, dans le temps qu'Auguste le destinoit pour heritier. Sa mere en fut inconsolable. Les filles d'Octavie furent Marcella mariée à Agrippa, puis à un fils de Marc-Antoine. Au reste Marc-Antoine enchanté de la fameuse Cleopatre en usa tres-mal avec Octavie, dont la vertu, la constance & l'amour pour cet indigne Mary, furent admirées de toute la terre. Elle en eut Antonia l'aînée, qui épousa Domitius Enobardus; & Antonia la jeune, femme de Drusus, frere de Tibere. Son frere luy dédia un Temple & des Portiques, comme nous l'apprenons de Dion, aprés qu'elle fut morte l'année 743. de Rome, & la 11. avant J. C. * Suetone, *in Aug.* Plutarque, *in Anton.* Dion, *li.* 48. 54. *Hist.*

OCTAVIE, femme de Neron, étoit fille de l'Empereur Claudius, & de Messaline. Son pere l'avoit euë avant son élevation à l'Empire, & l'avoit promise à Silanus; mais il la donna depuis à Neron, qui la repudia, & la fit mourir à l'âge de 20. ans, aprés avoir fait emprisonner son frere Britannicus. * Suetone, *in Claud. Nero.* Tacite, *Annal. liv.* 12. *&* 14. Dion, *Hist. li.* 60. Levinus Hulsius, *in vit. Cesar.*

OCTAVIENS. La Famille des OCTAVIENS de Rome, *Octavia Gens*, étoit originaire des Velitres, comme Suetone l'assure. Tarquinius Priscus les mit dans le Senat, & Tullus Hostilius les aggregea au corps des Patriciens. Depuis ils se rangerent parmy les Familles Plebeiennes, & sous J. Cesar ils furent rétablis au rang de la Noblesse par la Loy Cassia. Le premier de cette Famille qui ait été élevé aux Charges, est Cn. OCTAVIUS RUFUS, qui fut Questeur; comme Suetone l'a marqué dans la vie d'Auguste. Cn. Octavius laissa deux fils, qui firent deux branches differentes. Celle de l'aîné exerça les premiers emplois de la Republique; & l'autre ne fut considerable, que pour avoir produit l'Empereur Auguste. Cn. OCTAVIUS, fils aîné de Cn. Octavius Rufus, fut Préteur en 586. de Rome, & 168. avant J.C. & gagna une bataille navale contre Persée Roy de Macedoine. Il fut élevé

l'an 589. de Rome, & 165. avant J. C. au Consulat avec Titus Manlius Torquatus; & depuis ayant été envoyé Ambassadeur à la Cour d'Antiochus Eupator, Roy de Syrie, il fut tué à Laodicée par Leptines, l'an 592. de Rome & 162. avant J. C. & fut honoré d'une Statuë par le Senat. Divers Auteurs ont parlé de luy. Ciceron en rapporte témoignage dans la IX. Philippique. Ce Consul laissa Cn. OCTAVIUS, qui fut aussi Consul l'an 626. de Rome, & 128. avant J. C. avec T. Annius Rufus. Celuy-cy eut un fils de même nom, qui fut tué par les Partisans de Marius. Il laissa deux fils, C. ou L. OCTAVIUS, Consul, l'an 679. de Rome, & 75. avant J. C. avec C. Aurelius Cotta; & M. OCTAVIUS, pere de Cn. OCTAVIUS, Consul en 678. avec C. Scribonius Curio. La seconde branche d'Octavius a commencé par C. OCTAVIUS, Chevalier Romain, qui laissa un fils de même nom, Tribun Militaire en Sicile, sous Paul Emile. Celuy cy fut pere de C. OCTAVIUS, qui mena une vie privée, content d'un patrimoine tres-considerable, & qui laissa un autre C. OCTAVIUS, Edile du Peuple, & Prefet en Macedoine, l'an 693. de Rome, & 61. avant J. C. C'est ce que nous apprenons d'une des Lettres de Ciceron à Quintus, & par une Inscription qu'on voit à Rome en ces termes. *C. Octavius C. F. C. N. P. Pater Augusti, TR. Mil. bis. Q. Ædilis Pl. cum T. Toranio Judex Quæstionum, Imperator appellatus ex Provincia Macedonia.* Octavius épousa Atia, fille de Julie, qui étoit sœur de Jules Cesar, & en eut l'Empereur Auguste, & Octavie femme de Claudius Marcellus, puis de Marc-Antoine. * Tite-Live, *liv.* 4. Velleïus Paterculus, *li.* 1. Pline, *li.* 34. *c.* 3. Appien, *in Syriac.* Ciceron, *de Offic.* 1. *Tusc. in Epist.* Suetone, Cassiodore, &c.

OCTAVIEN, Antipape, Romain, & de la Famille des Comtes de Frescati, fut créé Cardinal par le Pape Innocent II. en 1140. & fut envoyé Legat en Alemagne. Lorsqu'aprés la mort d'Adrien IV. Alexandre III. fut mis en sa place; Octavien qui prétendoit au Pontificat, se fit élire par deux Cardinaux, & prit le nom de Victor IV. L'Empereur Frederic I. soûtint cet Antipape qui fit tenir en 1161. un Conciliabule à Pavie, où Alexandre fut déposé. Ce Pape fut contraint de venir en France, azile ordinaire des Pontifes persecutez. Octavien joüit, par cette fuite, de sa domination tyrannique, & mourut, dit-on, de phrenesie à Lucques, vers la Fête de Pâques de l'an 1164. * Roderic, *li.* 2. Othon de Frisingen, *de reb. Frid.* Baronius, *in Annal. T. XII.*

OCTAVIEN, Romain de nation, fut fait Cardinal par le Pape Luce III. en 1182. & fut Legat en Sicile & en France, au sujet de l'affaire du Roy Philippes Auguste, qui avoit quitté son épouse Ingeburge de Danemarck, pour prendre Agnés de Meranie. Le Cardinal Octavien fut aussi Evêque d'Ostie. On ne sçait pas le temps de sa mort. * Ciaconius, Onuphre & Baronius, *in Annal.*

OCTAVIEN, de la Maison des Ubaldins, fut fait Cardinal par Innocent IV. en 1244. étoit de Florence, & fut élevé à l'Evêché de Boulogne, où il avoit été Chanoine, & ensuite Archidiacre. Depuis sa promotion au Cardinalat, il fut Legat dans la Romagne & en Sicile contre Mainfroy, puis à Venise, en Lombardie & en France. Octavien mourut vers l'an 1274. * Onuphre, *Hist. des Papes.* Aubery, *Hist. des Card.* Ciaconius, &c.

OCTAVIEN DE MARTINIS. *Cherchez* Martinis.

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS. *Cherchez* S. Gelais.

OCTAVIO, de Fano, Ville de l'Ombrie, prit le nom de Cleophile dans le XV. Siecle, enseigna à Fossombrone, & à Arimini; & fut aimé des Princes de la Maison de Medicis, & de ceux de la Cour de Rome. Il publia divers Ouvrages en Vers & en Prose, & étant marié à Civita-Vecchia, fut empoisonné par son beau-pere. Il mourut âgé de 43. ans en 1490. * François Poliard, *en sa Vie.* Pierius Valerianus, *li.* 2. *de infel. Liter.* Vossius, *de Hist. Lat.*

Cn. OCTAVIUS, Consul Romain, chassa Cinna son Collegue, en 667. de Rome, & 87. avant J. C. On substitua L. Cornelius Merula à Cinna, qui s'étant joint à Marius & à Sertorius, fit mourir Octavius.

OCTAVIUS, ou OCTAVIANUS CESAR. *Cherchez* Auguste.

M. OCTAVIUS, ancien Historien, cité par l'Auteur de l'Origine de la nation Romaine, pourroit être le même qu'OCTAVIUS HERSENNIUS, cité par Macrobe, *l.* 3. *Saturn. c. ult.*

OCTAVIUS, Poëte & Historien du temps d'Horace, mourut, dit-on, en buvant. Nous avons une Epigramme qu'on fit à ce sujet, *in Append. Virgil.* * Pierre Victor, *l.* 14. *c.* 7. *Var. Lect.* Vossius, *de Hist. & Poet. Lat.*

OCZIACOU ou OCZAKOW, Ville de Pologne en Podolie, prés de l'embouchure du Boristhene en la Mer Noire. Les Latins la nomment *Axiace.* Elle appartient presentement au Turc.

OCZKO D'WLASSIM, (Jean) Cardinal, Archevêque de Prague, né d'une des premieres Maisons de Bohême, fut tres-avant dans les bonnes graces de Charles IV. Empereur & Roy de Bohême, dont il fut d'abord Chapelain. Ce Prince luy fit avoir l'Evéché d'Olmultz; ensuite l'Archevêché de Prague; & enfin le Chapeau de Cardinal qu'Urbain VI. luy donna en 1378. C'étoit durant ce long Schisme, qui fut funeste à l'Eglise, sur la fin du XIV. Siecle, & au commencement du XV. qu'Urbain qui craignoit que l'Empereur ne s'attachât à Clement VII. luy fit faire des offres obligeantes; & pour le gagner, approuva l'élection qu'on avoit faite de son fils Wenceslas, pour le Roy des Romains; & mit au nombre des Cardinaux, Jean Oczko, qu'il nomma en même temps Legat en Bohême. Charles IV. mourut peu aprés, & ce nouveau Cardinal fit son Oraison funebre. Wenceslas qui luy succeda, mena une vie tres-deregleé; s'adonna à des vices honteux, & se rendit méprisable par ses débauches. Oczko fut le seul qui luy parla fortement, & qui le reprit de ses vices; mais le Prince en profita tres-peu. Ce Cardinal remplit tous les devoirs d'un Prelat; s'opposa aux Hussites qui commençoient à débiter leurs erreurs, quoiqu'en secret; fit diverses fondations pieuses, & mourut en reputation de sainteté, au commencement de l'an 1381.* Augustin Moraw, *de Episc. Olomuc. n.* 24. Theodore de Niem, *liv.* 1. *ch.* 17. Ciaconius, Aubery, &c.

O D

ODARD, Seigneur de Biez. *Cherchez* Biez.

ODDIS (Nicolas de) de Padouë, Religieux & Abbé de la Congregation du Mont-Olivet, a été celebre dans le XVII. Siecle, & mourut en 1626. Jacques Thomasini a fait son éloge parmi ceux des Hommes illustres de Padouë.

ODDO DE ODDIS, Professeur en Medecine dans l'Université de Padouë sa patrie, au commencement du XVI. Siecle, & jusqu'en 1530 & 1535. composa divers Ouvrages de Medecine. *Comment. in primam. Fen. Avicenæ. Apolog. pro Galeno. De Pestis causis, &c.* Il fut pere de MARC ODDIS, aussi Professeur en Medecine, en la même Université de Padouë. Nous avons de ce dernier; *Methodus componendorum Medicamentorum. Apologia de putredine, &c.* Leur Famille a produit d'autres Hommes de Lettres.* Thomasini, *in elog. illust. Patav.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ODENAT, Roy des Palmyreniens, & *Auguste*, sous l'Empire de Galien, s'étoit élevé par sa valeur à ce degré de gloire & de puissance. Il étoit de Palmyre, Ville de Phenicie, né Bourgeois, selon quelques-uns, & selon d'autres, Prince de cette Ville: Cependant Palmyre étoit Colonie Romaine, dans le temps de l'Empereur Alexandre; ainsi ce qu'on peut conjecturer de plus juste, c'est qu'Odenat étoit Prince des Sarasins, qui habitoient le pays des environs. Il s'étoit exercé dans son enfance à combattre les Lions, les Leopards & les Ours; & avoit donné dessors des preuves de ce courage, qui fut depuis si funeste aux Perses, & qui devint le fondement de sa fortune. On tient pourtant qu'il en fut redevable en partie, à la celebre Zenobie sa femme, qui se vantoit d'être issuë des Ptolomées & des Cleopatres. Aprés cette fameuse défaite des Romains par les Perses, où l'Empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'ignominie par le Roy Sapor, l'an 260. tout l'Orient consterné, tâcha de fléchir ce Barbare par ses Ambassadeurs. Odenat luy envoya des Deputez chargez de presents, mais ces respects furent reçûs avec le dernier mépris. Sapor indigné qu'un si petit Prince eût osé luy écrire, au lieu de venir luy-même, fit jetter ses presents dans la riviere, & le menaça de l'exterminer, luy & sa famille, s'il ne venoit se presenter à luy les mains liées derriere le dos. Ces indignitez firent resoudre Odenat à se jetter entierement dans le parti des Romains, qu'il soûtint avec plus de fortune qu'aucun autre de leurs Generaux. Il se joignit à Baliste, poussa Sapor, luy enleva ses femmes & ses thresors, fit un grand carnage de ses troupes au passage de l'Euphrates, & changea alors le titre de Prince de Palmyre en celuy de Roy. L'Empereur Galien, insensible aux malheurs de son pere Valerien, ne laissa pas de recompenser Odenat qui venoit de le venger, & le fit General de l'Orient. Odenat reconnut cette faveur par une fidelité sincere. L'an-

née d'aprés 261. il fondit sur la Mesopotamie, qu'il soûmit entierement, entra sur les terres de Sapor, & le poursuivit jusques à Ctesiphon qu'il assiegea, dans l'esperance de délivrer Valerien. Il y a apparence que la revolte de Macrien obligea Odenat de lever ce siege, pour revenir en Syrie l'année suivante. Cependant quelques Historiens semblent marquer un second siege, dans lequel ce Prince emporta la Ville de Ctesiphon; mais ce ne fut que peu de temps avant sa mort. A son retour de Perse, il investit dans Emese Quietus, fils de Macrien, que ce Tyran avoit laissé en Orient pour y commander en sa place. Cette Ville se rendit aprés que les habitants eurent jetté la tête de Quietus par dessus les murailles; ainsi Odenat contribua de son côté à exterminer le parti de Macrien, qui venoit d'être défait & tué en Illyrie, avec son frere aîné. En 264. Gallien crut ne pouvoir mieux affermir son autorité qu'en associant Odenat à l'Empire; ce qu'il fit, en luy donnant les titres de Cesar, d'Auguste & d'Empereur, & celuy d'Auguste à la Reine Zenobie sa femme & à leurs enfants. Le nouvel Empereur signala son avenement par la mort de Baliste, lequel, aprés une premiere revolte qu'on lui avoit pardonnée, avoit encore pris la pourpre deux années auparavant. Odenat garda l'Empire prés de quatre années, & le perdit avec la vie par une trahison des plus noires. Il avoit prit Ctesiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné avec Herodes ou Herodien son fils aîné dans un festin. Ce fut, se'on Pollion, par Meonius, son cousin, qui prit le titre d'Empereur, ou selon Syncelle qui place cette mort à Heraclée dans le Pont, par Odenat, l'un de ses neveux. La Reine Zenobie fut soupçonnée d'avoir trempé dans ce meurtre; elle étoit piquée de jalousie contre Herodes, que son époux avoit eu d'une autre femme. Aprés la mort d'Odenat, elle gouverna avec le titre de Reine de l'Orient, & sous le nom de ses enfants Herennien & Timolaüs. * Trebell. Pollio, *in Trigint. Tyran.* Zosim. *l.* 1. Agathias, *li.* 4. Eusebe, *Chronic.*

ODENSE'E, *Otonia* ou *Ottonia*, Ville de l'Isle du Funen, au Royaume de Danemarck, avec Evêché suffragant de Lunden. Les Evêques du Royaume s'y assemblerent en 1257. pour défendre la Dignité Ecclesiastique, & y firent des Reglements que le Pape Alexandre IV. confirma par des Lettres écrites à Viterbe.

ODER, grand Fleuve d'Alemagne, a sa source en un Bourg de ce nom, dans la Silesie, aux confins de la Moravie. Il est d'abord peu considerable; mais aprés s'être accru des eaux de l'Oppaw, il passe à Ratibor, à Breslaw, au gros Glogau & à Crossen dans la Silesie. Ensuite il arrose la Marche de Brandebourg, Francfort, Lebuss & Custrin, où il reçoit le Wart. De là coulant dans la Pomeranie, & recevant diverses petites rivieres, il fait prés de Stetin un Lac, que ceux du pays appellent *Das Gross Haff*, c'est-à-dire, le grand Lac, avec deux Isles, Usedom & Wollin, & il se décharge enfin dans la mer Baltique, par trois embouchures, dite *Pfin, Sevine & Divenow*. L'Oder est nommé par les Auteurs Latins *Odera*. On l'a aussi nommé *Suevus Guttalus, Viadus*, & *Viadrus*. * *Consultez* Cluvier, Bertius, &c.

ODERIC, Religieux de l'Ordre de saint François, & natif du Frioul, en 1320. publia divers Traitez; entr'autres un Livre de ses voyages, dans lequel il parle des Coûtumes & des Mœurs des peuples. C'est cet Ouvrage que Wadinge appelle *De mirabilibus mundi*. Ceux qui voudront mieux connoître cet Auteur, pourront consulter le Traité des Historiens Latins de Vossius & Bollandus, qui rapportent la Vie d'Oderic, sous le 14. Janvier.

ODERISE, Cardinal, Abbé du Mont-Cassin, dans le XI. Siecle, étoit de la Maison des Comtes de Marses, dans la Terre de Labour, & fut reçû jeune dans l'Ordre de saint Benoît. L'Abbé Richer prédit qu'il seroit un des grands Hommes de son temps, & ne se trompa pas; car Oderise aprés avoir fait de grands progrez dans les Sciences & dans la vertu, fut fait Cardinal par le Pape Nicolas II. en 1059. Depuis, il fut élû Abbé du Mont-Cassin, & mourut en réputation d'une grande pieté, le 2. Decembre de l'an 1105. Oderise avoit composé divers Ouvrages en Prose & en Vers, qui ne sont pas venus jusques à nous. * Paul Diacre, *li.* 4. *Hist. Cassin. c.* 1. Leon d'Ostie, *li.* 3. *c.* 14. Ciaconius, Aubery, &c.

ODESCALCHI (Pierre-Georges) Evêque d'Alexandrie de la Paille, puis de Vigevano, étoit de Como dans le Milanez. Il se rendit fort habile dans la connoissance du Droit Canon, & se fit Prêtre, ayant perdu sa femme, étant encore jeune. Le credit de PAUL ODESCALCHI, Evêque de Civita di Penni, & Gouverneur de Rome, l'obligea d'aller à la Cour du Pape Sixte V. qui se connoissant parfaitement en gens, le fit Protonotaire participant, Referendaire de l'une & l'autre Signature, & Prefet des Brefs, qu'on nomme de Justice. Depuis Odescalchi fut choisi pour être Protonotaire assistant à la Canonization de saint Diego, dont il prononça l'éloge devant le sacré College, & dont il composa la Vie. Gregoire XIV. le fit Gouverneur de Fermo; & Clement VIII. le fit Evêque d'Alexandrie, & l'envoya Nonce en Suisse. Odescalchi s'acquitta tres-bien de cet employ; & à son retour, alla résider dans son Diocese, qu'il gouverna d'une maniere tres-édifiante. Il y abolit des coûtumes pernicieuses, y rétablit la discipline; & se fit une Loy d'imiter en tout la conduite de saint Charles. Depuis, on le transfera à l'Evêché de Vigevano, où il continua ses mêmes exercices, & où il mourut le 6. May de l'an 1620. Pierre-Georges Odescalchi a composé quelques Ouvrages de pieté. Sa Famille a produit de grands Hommes; entr'autres, BENOÎT ODESCALCHI, Evêque de Novare, puis Cardinal en 1645. & enfin Pape, sous le nom d'Innocent XI. élû en 1676. *Voyez* Innocent XI. * Ughel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

ODET DE COLIGNI. *Cherchez* Coligni.

ODIAA, Ville capitale du Royaume de Siam. *Cherchez* Siam.

S. ODILON, cinquiéme Abbé de Cluny, fils de Beraud, surnommé *le Grand*, Seigneur de Mercœur & de Gerberge en Auvergne, succeda à saint Majole en 994. & gouverna cette Congregation durant 56. ans. L'Eglise de Lyon le voulut avoir pour son Evêque, aprés la mort de Burchard; mais il refusa cet honneur pour vivre dans la solitude. Il écrivit la Vie de saint Majole son prédecesseur, & celle de l'Imperatrice Adelaïde, qu'Henry Canisius avoit publiée dans le V. Tome de ses anciennes Leçons; & que le P. Martin Marrier a mise dans la Bibliotheque de Cluny. Nous y avons aussi quatre Hymnes, que saint Odilon composa à l'honneur du même saint Majole; quatorze Sermons pour les Fêtes de Nôtre-Seigneur & des Saints; & l'Ordonnance qu'il publia dans sa Congregation, pour la Fête ou Memoire des Morts, qu'il établit, & que l'Eglise a depuis reçûë. Il mourut le premier Janvier de l'an 1048. âgé de 78. ans. Le Cardinal Pierre Damien a écrit sa vie. * *Consultez* Glaber, *l.* 5. *c.* 4. Alberic, *in Chron.* Fulbert de Chartres, Hugues de Flavigny, Sigebert, Pierre de Blois, Trithême, Baronius, Bellarmin, Vossius, Possevin, Marrier, Sainte-Marthe, & divers autres Auteurs qui parlent de luy.

ODIN, Dieu des anciens Danois, avant qu'ils eussent embrassé le Christianisme, présidoit, selon eux, sur les combats, avec un autre Dieu nommé *Thor*. Quelques Sçavants croyent qu'Odin & les autres Dieux du Nord étoient des Magiciens, qui vinrent en Suede & en Danemarck de la Scythie Asiatique; & qui par le moyen de la Magie, firent accroire aux peuples qu'ils étoient les mêmes Dieux, que l'on adoroit déja, & dont ils prirent les noms pour tromper plus facilement les simples. Odin ne pouvant éviter la mort, commanda qu'on le brûlat, dés qu'il auroit abandonné son corps, & dit que son ame s'en retourneroit à *Asgardie*, d'où il étoit venu, pour y vivre éternellement. C'est ainsi que ce nommoit la Capitale du pays, d'où ces prétendus Dieux étoient sortis, & où les Danois plaçoient leur *Valhall*, ou champs Elisées. On dit qu'ils étoient venus d'auprés des Marais Meotides, du temps de Pompée, en fuïant les armes Romaines. Si cela étoit vray, il faudroit que c'eût été du temps que Pompée vainquit Mithridates, & porta la terreur du nom Romain jusqu'au Bosphore Cimmerien. Mais comme il ne soûmit pas les Nations qui sont au Nord du Pont Euxin, il y a peu d'apparence qu'aucun de ces peuples ait été alors contraint d'abandonner pour jamais son pays, & moins encore que peu de gens ayent fui de là aussi loin qu'en Suede & en Danemarck. * Barthol. *Antiq. Dan.*

ODINGTON, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vers l'an 1280. possedoit la Philosophie & les Mathematiques. Il le témoigna par la composition de deux Traitez; le premier intitulé: *De motibus Planetarum*; & l'autre: *De mutatione aëris*. * Pitseus, *de illust. Angl. Script. p.* 362.

ODMAN, OSMAN ou OTHMAN troisiéme Calife ou Successeur de Mahomet, fut élû en 648. par les Commandants de l'armée, qu'il avoit gagnez par ses liberalitez. Il envoya l'an 649. sept cents Vaisseaux de guerre en Chypre, sous le Commandement de Moavia, Gouverneur d'Egypte, qui ruina la plus grande partie de cette Isle; & y étant

retourné l'année suivante, il rasa la ville de Nicosie, & laissa toute l'Isle deserte. Cependant Odman rassembla les memoires de la Religion de Mahomet; & les faisant distribuer par chapitres, établit la Secte appellée Chesaya, du nom de l'Auteur, qui mit cet Alcoran en ordre. L'an 651. Odman envoya Occuba avec une puissante armée en Afrique, lequel conquit la partie Orientale de la Barbarie, & y bâtit la ville de Cairavan, ou Carvan, à 35. lieuës de Tunis, du côté de l'Orient. Il y peupla aussi plusieurs endroits, & mêla les Arabes avec ceux du pays, pour faire un commun établissement. Ibni Alraquiq dit que ce furent les premiers Arabes qui porterent la Religion de Mahomet en Afrique. Moavia d'un autre côté gagna en 654. une fameuse bataille navale contre l'Empereur Constans II. qui croisoit sur la mer de Phenicie avec mille Vaisseaux; & en 655. il prit l'Isle de Rhodes, dont il brisa le Colosse: puis il ravagea une partie de l'Armenie. Pendant le cours de ses victoires, Ali, qui prenoit le titre de Calife en Arabie, envoya plusieurs de ses sujets pour tuer Odman; ce qu'ils executerent en la ville de Damas, quoique d'autres disent que ce fut luy qui se tua luy-même, voyant ses ennemis maitres de son Palais, de peur de tomber entre leurs mains. Il vécut 87. ans, & fut enterré l'an 658. sans aucune pompe, parce qu'on disoit qu'il s'étoit tué. * Marmol, *de l'Afrique, li. 2.* Voyez la Bibliotheque Orientale de *Bartel. Dherbelot*, au mot *Othman*.

ODOACRE, (*Odoacer*) fils d'Edicon ou Edicas, Roy des Erules ou Elures, des Scirrhes & Turcillingiens, peuples originaires de Scythie, fut appellé en Italie par les Partisans de Neopos, en 476. & s'étant saisi du pays des Venitiens, & de la Gaule Cisalpine, défit Orestes & son frere Paul, & relegua Augustule dans un Château prés de Naples. C'est ainsi qu'il acheva de détruire l'Empire Romain en Italie. Mais il usa avec grande modestie de sa fortune, se contentant d'être Souverain, sans prendre les ornements exterieurs. Bien qu'il fut Arien de Secte, il ne maltraita point les Catholiques; au contraire, il leur accorda beaucoup de graces à la priere de quelques Evêques. Depuis il fit la guerre aux Rugiens, peuples d'Alemagne, vers la mer Baltique. Il les défit en bataille l'an 487. prit leur Roy appellé Felethus, ou Pheba, avec sa femme nommée Gisa, & les envoya en Italie. Frederic leur fils prit la fuite, & fut trouver dans la Mœsie, Theodoric Roy des Goths, qui luy donna des forces pour se rétablir: mais il en fut encore chassé. Depuis Theodoric passa en Italie l'an 489. Odoacre fut au devant de luy, pour luy en fermer l'entrée, & perdit une bataille dans le pays des Venitiens. Il eut le même malheur deux autres fois: & se vit contraint de s'enfermer en 490. dans Ravenne, où Theodoric mit le siege. Il dura deux ans; & ce Prince s'ennuyant de cette longueur, fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire d'Italie avec luy. Peu de temps aprés, Theodoric le fit tuer dans un festin en 493. * Procope, *li. 1. de bell. Got.* Jornandes, *de reb. Got.* Cassiodore, *in Chron.* Nicephore, Paul Diacre, &c.

ODOARD, Duc de Parme. *Cherchez* Edoüard ou Odoüard.

ODON, ou EUDES, Regent du Royaume de France. *Cherchez* Eudes.

S. ODON, second Abbé de Cluny, que sa pieté & son sçavoir rendirent illustre dans le X. Siecle, étoit François de nation, & fut disciple de saint Remy d'Auxerre, & Chanoine de saint Martin de Tours; Depuis, l'amour de la solitude luy fit prendre l'habit de Moine à Cluny, où il fut élevé à la dignité d'Abbé, aprés Bernon. La sainteté d'Odon contribua beaucoup à augmenter la Congregation de Cluny; qui fut accruë d'un tres-grand nombre de Monasteres. Les Papes & les Evêques, aussi bien que les Princes seculiers, avoient une estime particuliere pour ce saint Abbé, qu'ils prenoient ordinairement pour arbitre de leurs differents. Il mourut en 942. selon Flodoard, ou 944. comme veulent les autres. Jean d'Italie, son disciple, écrivit sa Vie en trois Livres, que nous avons. Nalgode, un autre de ses disciples, l'écrivit aussi: mais cet Ouvrage s'est perdu. Le P. Marrier & du Chêne, qui publierent la Bibliotheque de Cluny en 1614. y insererent diverses pieces de saint Odon: comme la Vie de saint Gerard; deux Traitez en l'honneur de saint Martin, avec des Antiennes & des Hymnes pour le même Saint; quatre Sermons, trois Livres de Conferences, & divers Hymnes du Saint Sacrement, de la sainte Vierge, & de sainte Magdelaine. Depuis le P. Marrier publia encore en 1617. en un Volume *in octavo*, trente-cinq Livres de Morales sur Job, de saint Odon; qui avoit aussi composé un Livre du Mépris du Monde, un de la Translation de saint Benoît, & d'autres que nous n'avons pas. * *Consultez* les Auteurs de la Bibliotheque de Cluny, Flodoard, *in Chron.* Aimoin, *li. 2. de mirac. S. Bened. c. 4.* Sigebert, *in Cat. c. 124. & in Chron.* Glaber, Trithéme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Sainte-Marthe, Vossius, &c.

ODON, dit SEVERE, originaire de Danemark, né en Angleterre de parents idolâtres, connut par la frequentation de quelques Chrêtiens la vérité de nôtre Religion, & reçut le Baptême. Comme il sçavoit la Langue Latine & la Grecque, qu'il composoit en Vers, & qu'il parloit bien, on le fit connoître au Roy Edoüard, qui l'aima & l'éleva à l'Evêché de Salisburi, & ensuite à l'Archevêché de Cantorbie. Ce Prélat publia divers Poëmes, des Epîtres, des Ordonnances Synodales, un Traité de la Presence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & quelques Traitez Historiques. Il mourut en 959. * Pitseus, *de illust. Angl. Script. &c.*

ODON, Moine de saint Maur des Fossez, en 1058. écrivit la Vie du Comte Burchard. * *Voyez* les Remarques sur la Bibliotheque de Cluny, *Col. 67. 68. & 117. &c.*

ODON, que quelques-uns nomment Odoard, Evêque de Cambray, étoit natif d'Orleans, & fut premierement Abbé de saint Martin de Tournay, ensuite de quoy il succeda à Manassés II. vers l'an 1105. Depuis ayant refusé de reconnoître l'Empereur Henry IV. il fut obligé de se retirer à l'Abbaye d'Anchien, où il mourut en 1113. Les Auteurs de ce temps-là parlent de luy comme d'un Prélat éloquent, qui entendoit bien l'écriture, qui étoit docte & subtil. Il composa divers Ouvrages, dont le plus considerable est intitulé, *Brevis expositio in Canonem Missæ, divisa in 4. Distinctiones.* Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, où l'on a mis dans celle de Cologne ces autres, *De peccato originali, Lib. III. De blasphemia in Spiritum Sanctum. Homilia de Villicis iniquitatis.* On luy attribuë encore une Dispute contre un Juif nommé Leon, un Traité de l'Incarnation, des Conferences, &c. * Molanus, *in nat. SS. Belg. & in Auct.* Le Mire, *in cod. donat. piarum. c. 73.* Lindanus, *in Tenerem, l. 2. c. 2. n. 11.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gazey, *Hist. Eccl. du Pays-Bas,* Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in Appar. Sacr.* où il fait deux Auteurs de cet Odon. Sainte-Marthe, *T. I. Gall. Christ.* Henry de Gand, &c.

ODON, dit Cantianus, de Kent, parce qu'il étoit natif de cette Province en Angleterre, vivoit dans le XII. Siecle, & prit l'habit de l'Ordre de saint Benoît, où sa pieté & son sçavoir l'éleverent bien-tôt aux Charges de Prieur & d'Abbé. Il eut Thomas de Cantorbie pour amy, & Jean de Salisburi pour Panegyriste. On a de luy des Commentaires sur le Pentateuque, sur le IV. Livre des Rois, des Morales sur les Pseaumes, sur l'ancien Testament, & sur les Evangiles; Un Traité intitulé, *De onere Philistiim*; un autre, *De moribus Ecclesiasticis. De vitiis & virtutibus animæ, &c.* Odon de Kent mourut en 1160. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Arnoul Wion, *in lig. vit.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

ODON DE MUREMONDE, Anglois, étoit tres-bon Mathematicien, & est loüé en cette qualité par Jacques Faber d'Estaples, dans sa Preface sur Euclides. Il composa aussi une Chronique, &c. & vivoit vers l'an 1180. selon Balée.

ODON, dit Shirton ou *Ceritonensis*, Religieux de l'Ordre de Citeaux, d'Angleterre, étudia en son pays & en France, & fut Docteur en Theologie. On le nommoit ordinairement Maître Odon. Il écrivit des Homelies, des Proverbes, & divers autres Ouvrages, & vécut sous le regne de Henry II. Roy d'Angleterre en 1181. * Charles de Visch, *in Bibl. Cisterc.* Pitseus, &c.

ODON, ou EUDES DE CHATEAU-ROUX, qui se dit natif du Diocese de Bourges, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Paris, fut créé Cardinal à Lyon par le Pape Innocent IV. Il accompagna le Roy saint Loüis en son voyage d'Outre-mer, en qualité de Legat du saint Siege, & à son retour mourut à Orviete le 25. Janvier 1273. On a de luy deux Volumes d'Homelies. * Guillaume de Nangis, Joinville & Sponde, *in Annal.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

ODORAN, Moine de l'Abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, dans le XI. Siecle, vers l'an 1045. composa une Chronique sous ce titre *Chronica rerum in orbe gestarum.* Le Sieur Pithou en rapporte un fragment dans ses Annales de France, & le Cardinal Baronius le cite l'an 875. * *Consultez* Possevin, *in Ap. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ODYSSE'E, nom Grec de l'un des deux Poëmes d'Ho-

mere, lequel contient en vingt-quatre Livres les Voyages, & les Aventures d'Ulysse, aprés la prise de Troye.

O E

OEASO, Promontoire de Gascogne, vers la Mer de Biscaye, est nommé communément Cap de Fontarabie, ou le Figuier, prés de l'embouchûre du Bidassoa. Oeaso ou *Oeasopolis*, est pris par quelques-uns pour Oiarçou sur Leço. Mais il est sûr qu'*Oeasopolis*, est Fontarabie, & Oiarçou est *Olearso*.

OEBALIE, (*Oebalia*) contrée du Peloponnese, fut ainsi nommée du Roy Oebalus.

OEBARES (*Oeabares*) est le nom de cet Ecuyer, par l'adresse duquel Darius son maître, devint Roy de Perse. Aprés la mort des Mages qui s'étoient emparez de la Monarchie, les principaux Seigneurs qui pouvoient prétendre à la Couronne, se trouvant embarrassez pour l'élection d'un Souverain, s'aviserent d'en remettre le jugement à la fortune: ils demeurerent d'accord qu'un certain jour ils viendroient tous à cheval devant le Palais, & que la Couronne demeureroit à celuy dont le cheval henniroit le premier, avant que le Soleil fût levé; car les Perses tenoient le Soleil pour une Divinité, & avoient accoûtumé de luy consacrer des chevaux. Darius, fils d'Hystaspes étoit l'un des prétendants. Oebares son Ecuyer luy promit de le servir utilement dans cette rencontre; & la nuit précedente du jour qui fut arrêté, mena le cheval de son maître avec une cavale, en un endroit devant le Palais où Darius se devoit poster. Le lendemain, comme tous les Concurrents se furent trouvez à l'heure ordonnée, le cheval de Darius sentant la place où il avoit vû la cavale le soir précedent, & rentrant en chaleur, se mit à hennir le premier de tous. A la faveur de cet Augure prétendu Darius fut reconnu Roy, l'an du monde 3485. & 519. avant J. C. par tous les assistants. C'est ainsi que la chose se passa: mais d'autres disent que l'Ecuyer de Darius ayant passé sa main sur les parties d'une cavale, la porta aux narines du cheval de son maître, qui fut excité par le flairer, & hennit aussi-tôt. * Herodote, *lib.* 3. *c.* 8.

OECHALIE, (*Oechalia*) Ville de Thessalie, selon Strabon. Pausanias en met une autre de ce nom dans le Païs des Messeniens, & dans la Laconie; & Mela parle d'une autre dans l'Arcadie & dans l'Eubée.

OECONOME. La charge d'Oeconome est ancienne dans l'Eglise. Les Evêques qui administroient dans les commencements les revenus Ecclesiastiques, s'en rendoient le plus souvent les maîtres; c'est pourquoy on fut obligé de créer ces Oeconomes pour en prendre le soin & pour les conserver. Neanmoins comme ils étoient choisis par les Evêques, ils s'entendoient souvent avec eux. C'est pourquoy il fut arrêté dans le Concile de Calcedoine, que les Oeconomes seroient choisis d'entre ceux du Clergé. Cette Charge n'a pas été si considerable dans les Eglises d'Occident, que dans celles d'Orient. Elle devint si importante dans l'Eglise de Constantinople, que les Empereurs en ôterent la nomination au Clergé pour se la reserver à eux seuls. Ce qui dura, comme le remarque l'Auteur de l'*Histoire des revenus Ecclesiastiques*, jusqu'à Isaac Comnene, qui remit ce droit à la disposition du Patriarche. Dans le Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople, rapporté par Codin, & par le P. Goar dans son Euchologe, on marque au premier lieu, *le Grand Oeconome*, qui fait l'Office d'Archidiacre, lorsque le Patriarche celebre la Liturgie, étant à son côté droit. Sa principale charge neanmoins est de prendre la connoissance des biens Ecclesiastiques, pour en rendre les comptes. Ce qui s'observe encore aujourd'huy dans plusieurs de nos Eglises, où les Archidiacres sont chargez de ce soin-là. Il est de plus marqué dans ce même Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople, qu'il a sous luy un Scribe, que les Grecs nomment *Chartularius*, qui partage le travail avec luy, parce que le grand Oeconome doit tenir un Registre exact de tous les revenus de l'Evêché, & en rendre compte deux fois par an. C'est aussi luy qui conserve les revenus aprés la mort du Patriarche, jusqu'à ce qu'il y en ait un autre élû. Il donne même son suffrage dans l'élection. Enfin il est de sa Charge de distribuer ces revenus à ceux ausquels ils appartiennent. On trouve dans l'Euchologe la formule de sa promotion. * M. Simon.

OECOLAMPADE, (Jean) Alemand, natif d'un village dit Reinsperg, fut un des premiers qui donna dans les nouveautez sur la Religion. Il étoit Religieux & Prêtre dans l'Ordre de sainte Brigite; & ayant apostasié, publia les opinions de Zuingle, contre la réalité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & fut Ministre à Bâle, l'an 1525. Cet Heresiarque publia un Traité intitulé: *De genuina expositione verborum Domini: Hoc est Corpus meum, id est figura, signum, typus symbolum.* Selon Erasme dans le jugement qu'il fait de ce Livre, Oecolampade a écrit avec tant de soin, tant de raisonnement & tant d'éloquence, qu'il y en auroit assez pour séduire même les Elûs, si Dieu ne l'empêchoit. *Ad Beddam an.* 1525. Les Docteurs Lutheriens luy répondirent par un Livre qui avoit pour titre: *Syngramma*, dont l'on crut que Brentius en étoit Auteur. Oecolampade en publia un second, intitulé *Antisyngramma*; & d'autres contre le libre arbitre, & l'Invocation des Saints, soûtenant encore que les Chrêtiens ne pouvoient pas faire la guerre. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, le premier Decembre de l'an 1531. âgé de 49. ans. Luther qui étoit son ennemi, comme de tous ceux qui n'étoient pas de son parti, dit que le demon l'étrangla. Beze assûre qu'il mourut de peste. D'autres soûtiennent qu'une femme qu'il entretenoit, & de laquelle il avoit eu trois enfants, s'en défit. Ceux de son parti nient tous ces faits, & disent au contraire, qu'Oecolampade mourut en prononçant le Nom de JESUS. Les Habitants de Bâle luy éleverent un Tombeau dans le Temple, avec cette Epitaphe: *D. Joan. Oecolampadius, professione Theologus, trium Linguarum peritissimus, Auctor Evangelicæ doctrinæ in hac Urbe, primus & Templi hujus verus Episcopus, &c.* On a de luy des Commentaires sur divers Livres de la Bible, & d'autres Traitez qu'on a souvent publiez. * Sponde, *in Annal. A.C.* 1525. *n.* 16. 1531. *n.* 7. Sandere, *hæres.* 210. Genebrard, *in Leone X. & Clem. VII.* Prateole, *V. Joan. Oecol.* Florimond de Raymond, *li.* 2. *de origin. hær. c.* 8. *n.* 9. *&* 10. Luther, *li. de Missa Priv.* Lavater, *Hist. de Sacram.* Simon Grynæus, *de Obitu Oecolamp.* Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Wolfgang Capito, *in vitâ Oecolamp.*

OECUMENIQUE. Ce nom signifie *General* ou *Universel*, & vient du Grec οἰκουμένη, qui se prend pour la *Terre habitable*; comme qui diroit Reconnu par toute la Terre. Ce fut au Concile de Calcedoine tenu en 451. qu'on employa pour la premiere fois le nom d'Oecumenique. Les Prêtres & les Diacres de l'Eglise d'Alexandrie, presentant leur Requête à ce Concile, auquel saint Leon présidoit par ses Legats, donnerent ce titre au Pape, lorsqu'ils s'adresserent à luy en ses termes, comme s'il eût été present, *Au tres-saint & tres-heureux Patriarche Oecumenique de la Grande Rome, Leon.* Les Patriarches de Constantinople s'attribuerent ensuite cette qualité. Le premier Concile de Constantinople, qui se tint en 381. sous le Pape Damase, & l'Empereur Theodose *le Grand*, fit un Canon, par lequel il ordonna: *Que l'Evêque de Constantinople auroit les prérogatives d'honneur aprés l'Evêque de Rome, parce qu'elle étoit la nouvelle Rome*: ce qui le faisoit non seulement Patriarche, mais aussi le premier des Orientaux. Cet honneur luy fut aussi déferé par le Concile de Calcedoine en 451. mais dans des termes encore plus forts: car le 28. Canon ordonne que la Chaire de Constantinople ait des prérogatives *égales* à celles de l'ancienne Rome; de sorte que comme l'Evêque de Rome par la prerogative de sa Primauté, a Jurisdiction sur tous les Patriarches, celuy de Constantinople l'avoit aussi aprés le Pape, sur tous ceux de l'Eglise Orientale. Ce Canon fut autorisé par les Loix Imperiales; & les Patriarches de Constantinople se sont toûjours depuis ce temps-là, maintenus en la possession de ce titre d'honneur, & de ces droits. Mais les nouveaux Patriarches de Constantinople n'en demeurerent pas là; car voyant qu'on avoit appellé le Pape Leon Patriarche Oecumenique, dans le Concile de Calcedoine, il prirent aussi ce titre, qui leur fut ensuite déferé par les Empereurs & par les Conciles des Grecs. Ainsi dans un Concile tenu à Constantinople, en 518. Jean III. du nom, Evêque de Constantinople, fut appellé Patriarche Oecumenique: & dans un autre Concile tenu en 536. Epiphanes est nommé Evêque de Constantinople la nouvelle Rome, & Patriarche Oecumenique. Mais Jean IV. surnommé *le Jeuneur*, prit ce titre avec plus d'éclat que les autres, dans un Concile General de tout l'Orient, qu'il avoit convoqué sans la participation du Pape. Ce que le Pape Pelage II. trouva si mauvais, qu'il cassa tous les Actes de ce Concile, à la reserve de la Sentence qu'on y avoit renduë en faveur du Patriarche d'Antioche; & défendit à Jean *le Jeuneur*, de plus prendre la qualité d'Oecumenique, que celuy-cy persista neanmoins de s'attribuer toûjours, même dans les Actes d'un Synode qu'il envoya à Rome.

Au reste le terme d'Oecumenique est équivoque. Car en disant Patriarche Oecumenique ou universel, on peut entendre celuy dont la jurisdiction s'étend universellement par tout le monde, en ce qui regarde le gouvernement general de l'Eglise: ou celuy qui seroit seul Evêque ou Patriarche dans le monde, tous les autres n'étant dans l'Eglise que ses Vicaires ou Substituts: ou enfin celuy qui a pouvoir sur une partie considerable de la terre, en prenant la partie pour le tout, par une figure assez commune à l'Ecriture sainte, qui par ces paroles, *οἰκουμένη*, *toute la terre*, n'entend quelquefois que tout un païs. Pour le premier de ces trois sens, qui est le plus naturel, il est certain que ce fut celuy du Concile de Calcedoine, quand il approuva qu'on donnât le titre de Patriarche Oecumenique au Pape Saint Leon. Les Patriarches de Constantinople se donnerent le titre d'Oecumenique dans le troisiéme sens: car selon les Canons des Conciles de Constantinople & de Calcedoine, ils ne prétendoient que le second lieu, & de porter la qualité d'Oecumenique aprés les Papes dans l'Eglise Orientale, & non pas dans tout le monde. Pour ce qui est du second sens, il est évident que ce n'a point été celuy des Evêques qui composoient le Concile de Calcedoine, comme s'ils eussent reconnu le Pape pour seul Evêque dans l'Eglise dont ils ne fussent que les simples Vicaires; & les Patriarches de Constantinople ne se sont point non plus qualifiez Oecumeniques, comme s'ils eussent été les seuls Evêques dans tout l'Orient. Saint Gregoire-*le Grand* prenoit le nom d'Oecumenique en ce sens, quoy qu'il condamnât si fort ce titre, l'appellant un blasphême contre l'Evangile & contre les Conciles; parce que, selon ce saint Pape, celuy qui se disoit Evêque Oecumenique, se disoit seul Evêque, & privoit tous les autres de leur dignité, qui est d'institution divine. A l'égard des Conciles, on donne le nom d'Oecumenique, aux Conciles Generaux ou Universels, composez de tous les Evêques du monde, ou de la plus grande partie. * Du Cange, *Glossare*. Maimbourg, *Hist. du Pontificat de Saint Gregoire le Grand*.

OECUMENIUS, Auteur Grec, qui a abregé les Oeuvres de saint Jean Chrysostome, vivoit, selon quelques-uns, dans le IX. Siecle, selon d'autres, dans le X. & même dans le suivant. Nous avons ses Ouvrages en Grec & en Latin, en deux Volumes, imprimez à Paris en 1631. avec des Traitez attribuez à Aretas, Evêque de Cesarée en Cappadoce. Jean Hentin, Moine de saint Jerôme a traduit ce Recueil, qui contient *Enarrationes*, ou *Catena in Acta Apostolorum. Commentarii in Epistolam sancti Jacobi & alias Canonicas, &c.* * Sixte de Sienne, *Bibl. Sacr. l.* 4. Jacques de Billy, Bellarmin, Possevin, &c.

OEDIPE, (*Oedipus*) fils de Laïus & de Jocaste, Roy de Thebes, fut exposé aussi-tôt que né, à cause des funestes réponses que l'Oracle avoit renduës sur sa naissance. Il fut trouvé sur le Mont Cytheron, & puis élevé dans la Cour de Polybe, Roy de Sicyone ou de Corinthe. Depuis ayant quitté ce lieu, il vint à Thebes, & tua son pere, avec qui il prit par hazard querelle, sans le connoître. Ensuite il délivra le païs du Sphinx; & pour recompense épousa sa mere Jocaste, & en eut des enfants. Depuis la connoissance qu'il eut de sa naissance, luy découvrant son inceste, luy fit renoncer au Thrône, & l'obligea à se crever luy-même les yeux, comme se jugeant indigne de la lumiere du jour. * Diodore, *l.* 1. Stace, *l.* 1. *Theb.* Seneque, Hygin, &c.

OELAND, Isle de Suede dans la Mer Baltique, près de la Province de Smaland, en est separée par le Détroit de Camard, dit par ceux du païs *Calmard Sund*. Ses Villes sont Borkolm & l'Oostenby, ou Ottemby.

OENANTHIUS, Dieu du Paganisme, adoré par les Pheniciens. C'est à ce Dieu qu'Heliogabale consacra son vêtement Imperial. * Lampride.

OENOE, (*Oenoe*) ancienne Ville du païs Attique, Province de la Grece, étoit située sur un fleuve dont les Habitants de ce lieu arréterent le cours, pour conduire ses eaux sur leurs terres, pensant par là leur causer une grande fertilité. Bien loin de venir à bout de leur dessein, ces eaux gâterent entierement leurs campagnes, où ils firent quantité de fosses qui les rendirent ensuite incapables d'être cultivées, d'où vint le Proverbe, *Fosse d'Oenoë*, usité parmi les Grecs qui l'appliquoient à ceux qui s'attiroient un malheur par cela même, qu'ils croyoient leur devoir être avantageux. * Thucydides, Strabon, *Geograph. l.* 8.

OENOMAUS, Roy de Pise, ayant sçu de l'Oracle qu'il seroit tué par celuy qui épouseroit sa fille Hippodamie, se défaisoit de tous les Princes qui prétendoient à son alliance, aprés les avoir vaincus à la course. Pelops fils de Tantale, ayant eu l'adresse de faire enrayer le chariot d'Oenomaüs, le vainquit & épousa Hippodamie. * *Voyez* le 8. Livre de Strabon.

OENOMAUS, Philosophe celebre dans le II. Siecle, vers l'an 119. * Eusebe, *in Chron.*

OENOTRUS, Roy des Sabins, selon Varron ou Arcadien, comme le veut Pausanias, peupla la côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'Oenotrie à ce Païs, qui ayant depuis reçu de nouvelles colonies de Grecs, prit dans la suite des temps le nom de grande Grece. * Virgile, *li.* 7. *Æneid.*

OETA, aujourd'huy (*Banina*) Montagne de Thessalie, sur les frontieres de l'Achaïe ou Grece particuliere, entre le Pinde au Septentrion, & le Parnasse au Midy. Les Thermopyles étoient un passage de cette montagne vers l'Orient. Elle est celebre par la mort & par le sepulchre d'Hercule, qui s'y jetta dans un bucher préparé pour un sacrifice, aprés avoir mis la chemise empoisonnée que sa femme Dejanire luy avoit envoyée. *Voyez* Dejanire. Ce fut de là, disent les Poëtes, que Jupiter enleva au Ciel l'ame de ce Heros. Comme le mont Oeta s'étend jusqu'à la mer Egée, maintenant l'Archipel, où est l'extrémité de l'Europe vers l'Orient; les Poëtes ont feint que le Soleil & les Etoiles se levoient à côté de cette Montagne, & que de là naissoient le jour & la nuit. Le mont Oeta est couvert de Forêts en plusieurs endroits, & fertile en tres-bon Ellebore. Le Golfe de Zeiton étoit autrefois nommé *Sinus Oetaus*, parce que cette montagne s'étend jusques-là. * Ptolomée, Pausanias, Pline, *Senequin*, *Hercul. Oetao* & *Furente*. Tite-Live, *liv.* 46.

OEUF, Château de la Ville de Naples, situé dans la mer sur un rocher, tenoit autrefois au Continent, dont il fut separé par l'ordre de Lucullus, & auquel il est maintenant réjoint par un beau pont. Il fut bâti de forme ovale par Guillaume III. Prince Normand. * Guichardin, *lib.* 2.

O F

OFANTE, (l') que les Latins nomment *Aufidius*, riviere d'Italie, entre la Capitanate, & la Terre de Bari, se décharge dans la mer Adriatique. * Leandre Alberti.

OFFA, Roy des Merciens en Angleterre, se mit sur le Thrône par la mort de Benred. Ce Prince fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses Etats, & fit la guerre à ses voisins Rois de Kent, de Westsex & d'Estangle. Il assassina lâchement ce dernier nommé Ethelbert, qu'il avoit attiré chez luy, sous prétexte de luy vouloir faire épouser sa fille. Aprés diverses conquêtes il voulut assurer ses vieux jours par d'illustres alliances, & se reconcilier avec Dieu par une sincere penitence. En effet, il fit un pelerinage à Rome, & donna une partie de ses biens aux Eglises & aux pauvres, & remit la Couronne à son fils Egford sur la fin du VIII. Siecle. * Polydore Virgile, *l.* 4. *Hist.* Du Chêne, *Hist. d'Angl.*

OFFEMBOURG, Ville Imperiale d'Alemagne, & capitale du Païs d'Ortnau en Alsace, appartient à la Maison d'Autriche, à une lieuë du Rhin & de Strasbourg. * Bertius, Sanson.

OFFEN, Ville de Hongrie. *Cherchez* Bude.

O G

OG, Roy de Basan, de la race des Geants, se voulut opposer au passage des Israëlites, l'an du monde 2553. & 1451. avant J. C. mais ceux-ci ruinerent son petit Royaume qui s'appelloit *Argob* ou *Thraconitide*. * Nombres, 21. Deuteronome, 3. &c.

OGENTI. *Cherchez* Ugento.

OGER, dont le nom est celebre dans les anciens Romans, qui le surnomment *le Danois*, vivoit du temps de Charlemagne. Il y a apparence qu'il est le même dont parle le Moine de saint Gal, lequel se retira chez Didier Roy des Lombards; & celuy qu'Anastase nomme *Autcarius*. Oger rendit de grands services à Charlemagne dans les guerres, & fut tres-consideré à la Cour de ce Prince. Enfin dégoûté du Siecle, il se fit Religieux en l'Abbaye de saint Faron de Meaux, où il attira un de ses amis nommé Benoît. Ce fut à leur consideration que Charlemagne donna la Terre de Rez, & fit d'autres biens à cette Abbaye, où ces deux bons Religieux moururent dans le IX. Siecle, en reputation d'une

grande pieté. On y voit leur Tombeau, l'un des plus illustres monuments de nos antiquitez du bas Empire, & on connoît par deux Vers, qui y sont écrits en anciens caracteres, qu'Oger avoit une sœur nommée *Auda*, mariée au celebre Roland : le Pere Antoine Yepez a crû, aprés Du Chêne, que le Tombeau de cet Oger, étoit celuy d'un Gentilhomme de ce nom, Seigneur de Charmentray prés de Meaux, qui se fit Religieux dans la même Abbaye de saint Faron sur la fin du XI. Siecle, à l'occasion d'une de ses sœurs nommée *Gibeline*, qui vivoit recluse prés de la même Abbaye. Il y a neanmoins beaucoup de raisons qui persuadent que ce même Tombeau est du premier Oger : ce que Dom Jean Mabillon prouve solidement dans le IV. Siecle des Vies des Saints de l'Ordre de saint Benoît. C'est aussi ce qu'on peut juger de l'Epitaphe de cet Oger & de Benoît, composé par Foulques ou Fulceius de Beauvais, qui avoit étudié à Meaux, & écrivit dans le XI. Siecle, avant la mort même de Charmentray. Cette Epitaphe, quoique barbare, n'est pas indigne de la curiosité de ceux qui aiment les antiquitez. Gabriel Simeonis de Florence la rapporte dans ses Voyages, mais sans expliquer de qui elle étoit. * Le Moine de S. Gal, *de reb. Caroli Magni, lib. 2. cap.* 26. Yepez, *Annal. Bened. T. II.* Dom Mabillon, *I. P. Sec. IV. &c.*

OGIER, (Charles) né l'an 1595. à Paris, de Pierre Ogier, Procureur au Parlement, apprit les Langues & le Droit à Bourges, puis à Valence en Dauphiné. Dans la suite il fut Avocat au Parlement de Paris; mais ne trouvant pas cet employ conforme à son inclination, il entra en qualité de Secretaire auprés de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux que le Roy Loüis XIII. envoya l'an 1637. Ambassadeur en Suede, Danemarck & Pologne. Ogier écrivit un Journal de cette Ambassade qu'on a publié aprés sa mort en 1656. Il faisoit assez heureusement des Vers Latins, & eut part à l'estime des Hommes de Lettres de son temps. Au retour de ses voyages il tomba dans une maladie fâcheuse dont il perdit l'œil gauche. Ce qui l'empêcha en partie d'executer les desseins qu'il avoit fait d'entrer parmi les Chartreux. Il se retira chez les Chanoines Reguliers de sainte Geneviéve de Paris; mais ses incommoditez continuelles l'ayant obligé de se faire porter dans la maison de son pere, il y mourut 9. mois aprés, le 11. Août de l'an 1654. qui étoit le 59. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean en Greve. Il s'étoit luy-même fait son Epitaphe qui est comme l'Abbregé de sa Vie. FRANÇOIS OGIER, son frere, Ecclesiastique d'un merite singulier, qui étoit avec le Comte d'Avaux à la Paix de Munster en 1648. publia en 1665. un Recueïl de ses Sermons, sous le nom d'Actions publiques. C'est luy qui avoit aussi fait imprimer le Voyage de son frere, & qui a écrit contre le Pere Garasse.

OGIGES. *Voyez* Ogyges.

OGINE ou OGIVE, Reine de France, femme du Roy Charles III. dit *le Simple*, étoit fille d'Edoüard I. & sœur d'Adelstan, Roy d'Angleterre. Elle eut de Charles, Loüis IV. qu'on surnomma d'*Outremer*; parce que cette Princesse ayant sçû la nouvelle de la prison du Roy son époux, conduisit son fils dans la Cour du Roy Anglois son frere. Lors que Loüis eut été rappellé d'Angleterre pour être mis sur le Thrône, il fit venir à Lion vers l'an 938. sa mere qui en sortit en 951. âgée de plus de 45. ans. Ogine se remaria alors avec Herbert de Vermandois, Comte de Troyes, fils de Herbert II. qui avoit tenu Charles son mari en prison. Le Roy son fils en témoigna un déplaisir extrême. De ce second mariage elle eut Etienne mort sans enfants en 1019. & Agnés, seconde femme de Charles, Duc de Lorraine, mort avec luy en prison à Orleans. * Sainte-Marthe, Mezeray, *Histoire de France*.

OGNA SANCHA, Comtesse de Castille, vivoit vers l'an 990. & étant veuve, devint passionnément amoureuse d'un Prince Maure. Pour l'épouser elle forma le dessein d'empoisonner son fils Sanche Garcia, Comte de Castille, qui pouvoit s'y opposer. Garcia en fut averti, & étant à table où on luy presenta du vin empoisonné par l'ordre de cette Princesse, dissimula ce qu'il sçavoit, & par civilité la pria de boire la premiere. Ogna voyant son crime découvert, & desesperant d'en obtenir le pardon, but tout ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de temps aprés. On dit que de là vint la coûtume en Castille de faire boire les femmes les premieres : Ce qui s'observe encore aujourd'huy en divers endroits d'Espagne, par maniere de civilité. Le Comte de Castille parut touché de ce malheur, & fonda le Monastere de S. Sauveur d'Ogna, d'où on a depuis ôté les Religieuses pour y mettre des Religieux. * Loüis de Mayerne Turquet, *Histoire d'Espagne*.

OGYGES fut Roy du païs d'Ogygie & d'Acté, qu'on appella depuis *Béotie & Attique*. On luy attribuë la premiere fondation de Thebes & d'Eleusine. C'est de son temps qu'arriva un déluge dont quelques-uns croyent qu'il se sauva; & dans lequel d'autres assurent qu'il perit avec la plûpart de ses sujets. Nous placerons, suivant les Anciens, Jules Africain, Clement Alexandrin, &c. cette inondation celebre en l'an 1796. avant J. C. qui est suivant nôtre calcul le 2208. du monde, & 2918. de la Periode Julienne. Le Pere Petau l'a mis dans sa Chronique l'an 2952. 1762. avant J. C. ou 2958. de la Periode Julienne 1756. avant l'Ere Chrêtienne; mais il changea depuis de sentiment; car dans son Registre des temps, il place ce déluge en l'année 1937. de la même Periode, se fondant sur l'autorité de l'ancien Chronologiste de Smyrne, qui avoit gravé quelques Epoques sur des Tables de marbre, transportées en Angleterre, par les soins du Comte d'Arondel. Il y en a d'autres qui fixent cette Epoque en l'année 636. aprés le Déluge universel de Noé, & 1712. avant J. C. Cette opinion est autorisée par le témoignage d'un ancien Auteur cité par Cedrene. * Cedrene, *in Compend. Hist.* Jules Africain dans Eusebe, *li.* 10. *Prapar. Evang.* S. Augustin, *li.* 10. *de Civ. c.* 8. S. Justin, *serm. ad gent.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Orose, *li.* 1. Usser, *in Annal.*

OI

OIE, Ville & Comté de France en Picardie, s'étend depuis Calais jusqu'à Gravelines & Dunkerque. Ce Païs a été plusieurs fois pris & repris, & a demeuré plus de deux cents ans sous la domination des Anglois. Les Espagnols l'avoient aussi pris durant les guerres civiles de la Ligue, & le rendirent par la paix de Vervins.

OIE, petite Isle prés de celle de Ré.

OINGTS, Heretiques Anglois, dans le XVI. Siecle, disoient que le seul peché qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine. * Genebrard, *in Pie V.*

OISE, Riviere de France, que les Auteurs Latins nomment *Oesia* ou *Æsia*, a sa source en Picardie, vers les limites du Hainaut & de la Champagne, à huit lieuës au dessus de Guise, prés de Vervins. C'est à Hiesson en Tierache. Elle traverse la Picardie, arrose Guise, la Fere où elle reçoit la Sarre, passe de Noyon à Compiegne, & reçoit au dessous de cette Ville l'Aisne, *Axona*, dont la source est au Barrois sur Clermont, prés de Soüilly : L'Oise passe aussi au Pont sainte Maixence, à Creil, à Beaumont, au Pont dit de l'*Oise*, & sous Pontoise vers Poissy. Elle se décharge dans la Seine, au lieu dit *Fin d'Oise*, à six lieuës au dessous de Paris. * Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.*

OK

OKINI. *Cherchez* Ochin.

OKRAINA, Province. *Cherchez* Ukraine.

OL

OLAUS ou OLAC, Roy de Norwege, dans le XI. Siecle, s'employa avec un zele extrême, pour établir la Foy orthodoxe dans ses Etats, chassa de son Royaume des Magiciens qui s'opposoient à ce pieux dessein. Canut Roy de Danemarck & d'Angleterre, qui l'avoit déthrôné une fois, fut cause que quelques-uns de ses Sujets l'assassinerent. Ainsi Olaüs mourut pour la Foy, vers l'an 1028. * Adam de Bremen, *li.* 2. *Hist. Eccles. c.* 4. *& seq.* Olaüs Magnus, &c.

OLAUS, est un nom commun à d'autres Rois de Suede & de Danemarck, dont le regne ne contient point d'evenements considerables. *Voyez* les suites Chronologiques des Rois des deux Monarchies.

OLAUS MAGNUS. *Voyez* Magnus.

OLBERT, OSBERT ou ALBERT. *Cherchez* Albert ou Olbert, dit *de Lobies*.

OLBERT FOLIETA de Gennes. *Cherchez* Foglieta.

OLBOR. *Cherchez* Osbor.

OLDCASTEL, Heretique qui prêchoit les erreurs de Wiclef en Angleterre l'an 1413. se cachoit ou dans des caves ou dans des bois, lorsque les Officiers de la Justice se mettoient en état de le prendre. Il fut enfin surpris, livré au bras seculier en 1416. & puni de ses blasphêmes. * Harpsfeld.

Hift. Wiclef. c. 13. Valfingham, *A. C.* 1417. Sponde, *in Annal. A.* C. 1413. *n.* 3. 1415. *n.* 651.

OLDEMBOURG, Ville de l'Empire en Weftphalie, eft fituée fur la petite riviere de Hont qui fe jette dans le Vefer, fur lequel les Comtes d'Oldembourg ont droit de peage. Cette Ville eft capitale d'un Comté à qui elle donne fon nom, & qui eft entre la Frife, le Diocefe de Munfter, le Duché de Bremen & la mer Germanique. On y joint le Comté de Delmenhorft. La fouveraineté en appartient prefentement au Roy de Danemarck qui eft de la Maifon des Comtes d'Oldembourg. Nous avons remarqué dans l'article d'Holface, qu'on a crû que cette Maifon defcendoit de celle de Saxe fondée par Witikind *le Grand*.

I. CHRISTIAN Comte d'Oldembourg, époufa Agnés Comteffe de Hohnftein dont il eut

II. THEODORIC *le Fortuné*, époufa Adelaïde fille d'Othon Comte de Delmenhorft, puis Hedwige veuve de Balthazar, Duc de Meckelbourg, & fœur de Gerard & d'Adolphe, Comte de Slefwick & de Holftein, Terres qu'elle apporta à fon mari aprés leur mort. Il deceda en 1440. & fut pere de CHRISTIAN Roy de Danemarck, de Nortwege & de Suede: de GERARD qui fuit, de MAURICE Comte de Delmenhorft, mort en 1464. ne laiffant de Catherine fille d'Othon Comte de Hoye, qu'une fille Religieufe; & d'Adelaïde mariée à Ernest III. Comte de Hohnftein, puis à Gebhard Comte de Mansfeld.

III. GERARD *le Belliqueux*, entreprit & foûtint de grandes & continuelles guerres, fur tout contre fon frere Chriftian Roy de Danemarck, pour les Duchez de Slefwick & de Holftein. Mais enfin ayant été vaincu & pris par Henry Schwarzenburg Archevéque de Bremen, & Evêque de Munfter, il fut exilé, & vint mourir en France en 1500. Il avoit époufé Adelaide, fille de Nicolas Comte de Tecklembourg, morte en 1477. dont il eut entr'autres enfants JEAN qui fuit: ADOLPHE tué en 1500. CHRISTIAN mort en 1492. âgé de 25. ans: OTHON Chanoine de Cologne & de Bremen, tué avec fon frere Adolphe en la guerre du Roy Jean de Danemarck contre les païfans de Dirmartfen. ADELAIDE époufe du Seigneur de Pleffen, & quatre autres filles.

IV. JEAN. XIV. de ce nom, & Comte d'Oldembourg mourut en l'année 1526. Ce Comte avoit pris alliance dés l'an 1498. avec Anne fille de Georges, Comte d'Anhalt, laquelle étoit morte en l'an 1531. Les enfants qui fortirent de leur mariage furent JEAN XV. né en 1499. & mort en 1548. GEORGES né en 1502. & mort en 1551. CHRISTOPHLE Chanoine de Cologne & de Bremen, grand guerrier, né en 1504. & mort en 1566. ANTOINE qui fuit; Et ANNE femme d'Ennon II. Comte d'Oftfrife, née en 1501. & morte en 1575.

V. ANTOINE qui fut Comte d'Oldembourg, du confentement de fes freres, étoit né l'an 1505. & mourut le 22. Janvier de l'an 1573. Il fit la guerre aux Munfteriens en 1547. & les força de luy rendre la ville de Delmenhorft. Ce Comte avoit époufé en 1537. Sophie fille de Magnus Duc de Lawembourg, dont il eut JEAN XVI. Comte d'Oldembourg, CHRISTIAN né en 1544. mort en 1570. ANTOINE Comte de Delmenhorft, dont nous parlerons aprés avoir fait mention de fon aîné. ANNE mariée à Gontier, Comte de Schwartzenburg, morte en 1579. CATHERINE femme d'Albert Comte de Hoye; Et CLAIRE morte fans alliance l'an 1598.

VI. JEAN XVI. Comte d'Oldembourg nâquit en 1540. & époufa en 1576. Elizabeth, fille du Comte de Schwartzenburg, dont il eut Jean-Frederic, mort à deux ans en 1580. ANTOINE GONTIER qui fuit. ANNE-SOPHIE morte en 1631. âgée de 51. ans: MARIE-ELIZABETH decedée en 1619. à 38. ans: CATHERINE femme d'Augufte, Duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1644. âgée de 62. ans, & Magdelaine femme de Rodolphe d'Anhalt, Prince de Zerbft.

VII. ANTOINE GONTIER, Comte d'Oldembourg, né le 1. Novembre 1583. prit alliance au mois de Juin de l'an 1634. ou 1635. avec Sophie-Catherine, fille d'Alexandre, Duc de Holface-Sunderburg, & mourut fans lignée en 1667. fon époufe ne deceda qu'en 1696. Le Roy de Danemarck & fes autres coufins paternels ont été heritiers des biens propres de fa famille; & les enfants de fa fœur Magdelaine, Princeffe de Zerbft, luy ont fuccedé au Comté de Jevern qu'il avoit eu par acquifition. Il avoit eu avant fon mariage un fils d'Elizabeth, fille d'André, Seigneur de Sonneck. Ce fils nommé ANTOINE nâquit en 1633. Son pere par fon teftament luy laiffa le Château de Varel domaine de Kaychaufen & d'autres terres dans le Comté d'Oldembourg. Son merite perfonnel, & les fervices rendus à l'Alemagne luy obtirent de l'Empereur Ferdinand III. en 1654. le titre de *Comte*, & feance en cette qualité à la Diete de Ratisbonne. Le Roy de Danemarck l'eftima beaucoup, le fit Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Commandant General dans les Comtez d'Oldembourg & de Delmenhorft, Confeiller d'Etat, & fon Plenipotentiaire à Nimegue. Il mourut le 27. Octobre 1680. Il avoit eu cinq filles de fa premiere femme, Augufte fille de Jean Comte de Sain-Witgenftein qu'il avoit époufée en 1659. & qui mourut le 15. May 1666. fçavoir ANTOINETTE AUGUSTE née en 1660. mariée en 1677. à Ulric Frederic Comte de Guldenleu: SOPHIE-ELIZABETH née en 1661. mariée en 1680. à François de Fredag, Baron de Gœdens, Confeiller du Confeil Imperial: DOROTHE'E-JUSTINE, née en 1663. LOUISE-CHARLOTTE, née en 1664. mariée en 1684. à Chriftople Bielcke: Et GUILLELMINE-JULIENNE, née en 1665. mariée en 1689. à Georges Erneft Comte de Wedeln. En 1680. le 19. May Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, fit une feconde alliance avec Charlotte Emilie de la Tremoüille, fille de Charles Henry, Prince de Tarente, & de la Princeffe Emilie de Heffe-Caffel, dont il laiffa Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, fils pofthume, né le 27. Juin 1681.

VII. ANTOINE D'OLDEMBOURG, Comte de Delmenhorft, nâquit en 1550. & mourut l'an 1619. ayant eu de Sibylle, fille d'Henry, Duc de Brunfwic-Daneberg, ANTOINE-HENRY, né le 8. Février 1604. & mort en 1622. CHRISTIAN, né le 26. Septembre 1612. & mort le 23. May 1647. SOPHIE-URSULE, femme du Comte de Barby: CATHERINE-ELIZABETH morte fans alliance, l'an 1649. CLAIRE mariée en 1645. à Augufte-Philippes Duc de Holface-Sunderburg, morte en 1647. SIDONIE, alliée avec le même Duc, en 1649. & morte en 1650. ANNE femme de Jean-Chriftierne, Duc d'Holface-Sunderburg, frere aîné d'Augufte-Philippes: EMILIE mariée à Loüis Gontier, Comte de Schwartzenberg; Et JULIENNE, alliée en 1652. avec Manfroy, Duc de Wirtemberg, à Brentz-Weiltengen. *Voyez* Holface, & *confultez* les Auteurs que nous citons à la fin du même article.

OLDENDORPIUS (Jean) Jurifconfulte, natif de Hambourg, & neveu d'Albert Crantz, a été en grande confideration dans le XVI. Siecle. Il enfeigna à Cologne, & à Marpurg, où il mourut le troifiéme Juin de l'an 1567. Nous avons plufieurs Traitez de fa façon, comme des Commentaires fur diverfes Queftions du Droit. *Practica actionum forenfium. Varia Lectiones, &c.* * Chytræus, *in Saxon.* Nigidius, *in elencho Profeff. Marpurg.* Pantaleon, *li.* 3. *Profop.* Melchior Adam, *in vit. Jurifc. German. &c.*

OLDENSEL ou OLDENSEEL, Ville de l'Over Iffel dans les Païs-Bas, étoit autrefois tres-forte, & a été démolie lorfqu'elle fut prife par les Hollandois. C'eft d'ailleurs une affez jolie Ville.

OLDERIC ou ORDERIC VITALIS. *Cherchez* Vitalis.

OLDON, Moine Efpagnol, de la Congregation de Cluny, eft Auteur d'un Traité des divins Offices, intitulé *Rationale divinorum Officiorum*, & de quelques Vies des Saints. Il vivoit dans le XIII. Siecle en 1227. comme on l'apprend au commencement du premier de fes Ouvrages.

OLDRADUS, natif de Lodi en Italie, étoit excellent Jurifconfulte, & vivoit en 1330. Il écrivit divers Traitez.* Trithéme parle de luy, *de Script. Eccl.*

OLEARIO, ou DE ULARIIS (Barthelemy) Cardinal, Evêque de Florence, dans le XIV. Siecle, étoit de Padoüe, & étoit entré fort jeune parmi les Religieux de faint François. Il fut élevé enfuite fur le Siege Epifcopal de Florence, & merita le Chapeau de Cardinal, que le Pape Boniface IX. luy donna en 1389. Ce Pontife employa Oleario en diverfes affaires importantes, & l'envoya Legat dans le Royaume de Naples, où il mourut à Gayette, le 16. Avril 1396. * Angelo Portaneri, *li.* 7. *c.* 9. Ciaconius, Wadinge.

OLEASTER (Jerôme) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XVI. Siecle, étoit natif de Lifbonne en Portugal, ou felon d'autres, de Azambuja, Bourg prés du Tage. C'eft peut être pour cette raifon que les Portugais l'ont furnommé Oleafter de Azambuja. Il étoit bon Philofophe, de la maniere qu'on l'étoit alors; folide Theologien; & habile dans l'Intelligence des Langues Hebraïque, Grecque & Latine, par le fecours defquelles il fit un grand progrés en l'étude de l'Ecritute fainte. Sa réputation le fit fouhaiter en Italie, où il fit un voyage en 1545. & où il fut un des Theologiens que Jean III. de ce nom, Roy de Portugal, choifit pour affifter de fa part au Concile de Trente. A fon retour en Portugal, il fut nommé par le Roy à l'Evêché de l'Ifle de S. Thomé en Afrique, qu'il refufa. Il fut depuis Inquifiteur de la Foy,

Foy, exerça les principales Charges de son Ordre dans sa Province, & mourut l'an 1563. Oleaster avoit composé divers Commentaires sur l'Ecriture ; mais nous n'avons que ceux qu'il a faits sur le Pentateuque, & sur Isaye. * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Nicolas Antonio, & Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire *de Script. Sac. XVI.*

OLEN, ancien Poëte Grec, selon un ancien Poëte appellé Bœon, avoit été le premier qui avoit rendu & mis en Vers les Oracles à Delos. Il composa des Hymnes fort belles, que l'on chantoit dans cette Isle, pendant les ceremonies que l'on y faisoit pour les malades, en jettant sur eux la poussiere que l'on ramassoit sur le sepulchre de la Déesse Ops, ou Cybele, que les Grecs appelloient Hecaërge, c'est à dire, *qui a la vertu d'operer de loin.* On a crû que ce Poëte a été l'Inventeur des Vers hexametres ; mais le mot Grec Ἑξάμετρον, en cet endroit de Pausanias, doit peut-être s'entendre des Vers Iambes de six pieds. *Senarii.* * Pausanias, *in Phoc. in Corinthiac. in Eliac.*

OLERON ou OLORON, sur le Gave, ou Riviere, dite d'Oleron, Ville de France en Bearn, avec Evêché suffragant d'Auch, est nommé diversement par les Anciens, *Iluro, Ilurona, Loronensium & Elloronensium Civitas, Elarona & Glore.* La Ville qui étoit grande, fut ruinée par les Normands dans le IX. Siecle, & fut ensuite rebâtie vers l'an 1080. par Centulle, Vicomte de Bearn, & d'Oleron. Elle est située sur une éminence, avec une vieille Tour, arrosée de la Riviere du Gave, qui la separe d'un fauxbourg, dit Sainte Marie, où est le Siege Episcopal. Saint Grat, Evêque d'Oleron, assista au Concile d'Agde, en 506. Licere se trouva au IV. de Paris en 573. & au II. de Mâcon en 585. Abienta souscrit au VIII. de Tolede en 657. Oleron souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, où les Calvinistes s'en rendirent les Maîtres. Gerard le Roux, ou Roussel, l'un de leurs Docteurs, fut mis sur le Siege Episcopal de cette Ville par la Reine de Navarre. Le Gave d'Oleron est formé de ceux d'Aspe & d'Ossau, qui se joignent au dessous de la Ville. * De Marca, *Hist. de Bearn.* Arnould Oihenard, *li.3. Not. t. utriusq. Vascon. c.* 13. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, &c.

OLERON, (*Uliarius*) Isle de France, sur les côtes de Xaintonge, avec une Forteresse de même nom, a cinq lieuës de longueur, & en a dix ou douze de circuit. C'est l'Olarion de Sidoine Apollinaire, feconde en Lapins, comme Savaron l'a remarqué. Scaliger & Merula se sont trompez, lorsqu'ils ont crû qu'Apollinaire vouloit parler de la Ville de ce nom, car M. de Marca nous assure qu'on n'y trouve point de Lapins; au contraire, l'Isle d'Oleron en nourrit beaucoup.

OLEVIAN (Gaspard) Ministre Protestant d'Alemagne, & fils d'un Boulanger de Tréves, nâquit le 10. Août de l'an 1536. Il étudia le Droit à Paris & à Bourges, & la Theologie à Geneve. De là étant revenu dans son païs, il voulut enseigner la Philosophie, & prêcher la doctrine des Protestants; mais le Clergé de Tréves s'y opposa ; de sorte qu'Olevian prit le party de se retirer à Heidelberg. Il y enseigna quelque temps, fut ensuite Ministre dans quelques Bourgs, & mourut le 15. Mars de l'an 1587. âgé de 51. an. On a de luy quelques Ouvrages, comme deux Livres de Dialectique & Des Remarques sur les Evangiles, &c. *Voyez la Relation de sa vie & de sa mort*, par Jean Piscator.

OLGERDE, Grand Duc de Lithuanie, succeda en 1325. à son pere Gedimin, qui merita ce nom de Grand Duc, parce qu'il poussa ses conquêtes jusqu'au Pont-Euxin. Il mourut en 1381. & eut pour successeur son fils Jagellon, qui épousa une Princesse Chrêtienne, & s'étant fait baptiser, prit le nom d'Uladislas. * Hornius, *Orb. Imper.*

OLIBRIUS, Gouverneur des Gaules, sous l'Empereur Dece, l'an 253. fit tous ses efforts pour faire consentir sainte Reine à l'épouser, & à renoncer au Christianisme : mais n'ayant pû réüssir dans son dessein, il la tourmenta cruellement, & la condamna enfin à avoir la tête tranchée. On croit que c'est le même qui fut General de l'Armée sous l'Empereur Aurelien, & à qui cet Empereur donna vers l'an 274. la garde des frontieres de l'Empire du côté de l'Euphrates. Revêtu d'un pouvoir absolu sur toute la Pisidie, Province de l'Asie Mineure, il y persecuta les Chrêtiens, avec beaucoup de cruauté, & fit mourir sainte Marguerite, parce qu'elle étoit Chrêtienne, & qu'elle refusa de l'épouser. * Pierre de Natalibus. Metaphraste, *dans le recit du Martyre de sainte Marguerite.* Martyrologe Romain.

OLIBRIUS (Flavius Anicius) fut extrémement consideré de Leon Empereur d'Orient, qui luy fit épouser Placidie, fille de Valentinien, que Genseric Roy des Vandales avoit renvoyée à Constantinople. Depuis, il succeda à l'Empire à Anthemius, par la faveur de Ricimer. Mais il ne joüit pas long-temps de cette dignité; car sept mois aprés il fut tué par les Goths, qui élurent Glycere en 472. Il laissa une fille nommée Julienne, mariée à Areobinde, que le peuple voulut mettre en la place d'Anastase. * Cassiodore & Marcellin, *en la Chron.*

OLIER (Jacques) Instituteur & Fondateur de Seminaire de saint Sulpice à Paris, nâquit en cette Ville le 20. Septembre 1608. & étoit fils de M. Olier, Maître des Requêtes. Aprés avoir fait ses études, & pris le degré de Bachelier en Theologie, il fit un voyage à Rome, & à Nôtre-Dame de Lorette. Lorsqu'il fut de retour à Paris, il fut associé par M. Vincent à la Compagnie des Missionnaires ; & aprés avoir reçû l'Ordre de Prêtrise en 1633. il entreprit de faire une Mission en Auvergne, où étoit située son Abbaye de Pebarc. Au bout de six mois, il fut obligé, par les poursuites de ceux qui s'opposoient à la Reforme de cette Abbaye, de revenir à Paris. Il quitta son carrosse & son train, & se prépara à une seconde Mission en Auvergne, qu'il fit pendant dix-huit mois, avec un succés admirable. L'an 1638. il fit un voyage en Bretagne, pour y reformer un Monastere de Religieuses, où il rétablit l'Observance Reguliere. L'année suivante le Cardinal de Richelieu luy écrivit que le Roy l'avoit nommé à la Coadjutorerie de l'Evêché de Châlons sur Marne, & luy envoya en même temps le Brevet; mais Olier refusa cette dignité: & quelque temps aprés s'engagea avec plusieurs Ecclesiastiques, dans le dessein d'établir un Seminaire, pour disposer aux saints Ordres & aux fonctions Sacerdotales, ceux qui embrassent l'Etat Ecclesiastique: à quoy il fut excité par le Pere de Gondren, General de la Congregation de l'Oratoire. Olier fut destiné Superieur de ce Seminaire, que l'on essaya d'établir premierement à Chartres: mais ensuite on jugea à propos de faire cet établissement à Paris, ou aux environs. Au commencement de l'année 1642. Olier loüa une maison à Vaugirard ; & quatre mois aprés, fut prié par M. de Fiesque, Curé de S. Sulpice, d'accepter sa Cure, que ce dernier vouloit quitter, à cause des desordres qu'il voyoit dans sa Paroisse. Olier y consentit, par zele pour la gloire de Dieu ; & aprés avoir refusé un Evêché, prit possession de cette Cure au mois d'Août 1642. En même temps il appella auprés de luy les Ecclesiastiques qui étoient à Vaugirard, & appliqua les uns au service de la Paroisse, & les autres à la conduite du Seminaire, dont l'établissement fut approuvé & confirmé par l'autorité des Superieurs Ecclesiastiques, & par des Lettres Patentes du Roy. En 1652. il tomba malade, & se démit de sa Cure entre les mains de l'Abbé de saint Germain des Prez, qui la confera à M. de Bretonvilliers. Etant rechapé de cette maladie, il alla établir un quatriéme Seminaire au Puy en Velay : car outre celuy de Paris, il en avoit encore étably deux, l'un à Nantes & l'autre à Viviers. Il fit ensuite une Mission generale dans le Vivarais, & rétablit l'exercice de la Religion Catholique dans la Ville de Privas, d'où elle étoit bannie depuis plus de trente ans. De là il revint à Paris, pour y continuer ses saints exercices : mais l'année suivante étant alors âgé de 44. ans, il fut attaqué d'une apoplexie, qui le rendit paralytique de la moitié du corps. En 1654. il envoya de ses Ecclesiastiques à Clermont en Auvergne pour y établir un Seminaire. Il en donna d'autres pour accompagner une Colonie de François, qui alloit habiter l'Isle de Mont-Real dans la Nouvelle France, & pour travailler à la conversion des Sauvages. Enfin, aprés avoir rendu de grands services à l'Eglise, il mourut saintement le 2. Avril 1657. âgé de 48. ans & demy. Il a laissé des Ouvrages de pieté, qui sont remplis de l'Esprit de Dieu, & que toutes les Personnes devotes & spirituelles estiment fort. * Le Pere Giry, *Vie des Grands Serviteurs de Dieu.*

OLIMPE. *Voyez* Olympe.

OLIMPIA FULVIA MORATA. *Cherchez* Fulvia Morata.

OLIMPIAS. *Voyez* Olympias.

OLIMPIODORE. *Voyez* Olympiodore.

OLIMPIQUES. *Voyez* Olympiades & Olympiques.

OLINDE, Ville du Bresil, dans l'Amerique Meridionale, en la Capitanie de Fernambuco, dont elle est capitale, est située sur une colline, avec un Port vers l'embouchûre du Fleuve Bibiride, & une Forteresse, dite de Saint-Georges. Les Hollandois la prirent en 1629. mais dans la suite, ils l'abandonnerent : de sorte que depuis ce temps-là, les Portugais en sont les Maîtres, aussi-bien que de tout le territoire.

OLIVA (Alexandre) General de l'Ordre de saint Augustin & depuis Cardinal, nâquit à Saxoferrato, de parents pauvres des biens de fortune. A l'âge de trois ans, il tomba dans l'eau, d'où l'on dit qu'il fut tiré mort. Sa mere le porta dans une Eglise de la Sainte Vierge, où il recouvra la vie; miracle qui fut admiré de tout le monde. Il fut mis fort jeune chez les Augustins, étudia à Rimini, à Boulogne & à Perouse; & aprés avoir professé la Philosophie dans la derniere de ces Villes, fut encore nommé pour y enseigner la Theologie. Dans la suite, il fut élû Provincial, & quelques temps aprés, fut obligé d'accepter la Charge de Procureur General de l'Ordre. Ce qui l'obligea d'aller à Rome, où son sçavoir & sa vertu furent admirez, malgré son extrême humilité, qui le portoit à se cacher. Le Cardinal de Tarente, Protecteur de son Ordre, ne put jamais luy persuader de se trouver dans les disputes publiques, où l'on souhaitoit de voir éclater sa grande érudition. Cependant comme il étoit sublime Theologien, & Orateur tres-éloquent, il écrivoit & prêchoit avec beaucoup de force contre le vice & le désordre. Il parut dans les Chaires des premieres Villes d'Italie; à Rome, à Naples, à Venise, à Boulogne, à Florence, à Mantouë, & à Ferrare, & fut élû Vicaire General de son Ordre, puis General en 1459. & enfin Cardinal en 1460. par le Pape Pie II. Ce sçavant Pape luy donna ensuite l'Evêché de Camerino, & se servit de luy en diverses occasions. Oliva mourut peu de temps aprés à Tivoli, où étoit la Cour Romaine, le 21. Août de l'année 1463. en la 55. année de son âge. Son corps fut porté dans l'Eglise des Augustins de Rome, où l'on voit son tombeau de marbre avec son Epitaphe. On a de luy divers Traitez : *De Christi ortu Sermones centum. De cœna cum Apostolis facta. De peccato in Spiritum sanctum. Orationes elegantes, Lib. I. &c.* * Joseph Pamphilius, *Chron. Ord. S. Aug.* Ambrosius Coriolanus, *in Chron. August.* Onuphre, *in Chron.* Thomas Gratiani, *in Anast.* Antoine Possevin, *in Appar. Sacro*, Bzovius, *in Annal. Eccl. T. XVII. ad Ann.* 1463. *n.* 34. Cornelius Crusius, *in elog. viror. illust. August.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

OLIVA (Jean-Paul) General des Jesuites, nâquit à Gennes en 1600. d'une illustre Famille, qui a donné deux Doges à cette Republique. Aprés s'être consacré à Dieu dans la Compagnie de Jesus, il se distingua par ses prédications, fut chargé de la conduite du College des Alemands, puis de celle du Noviciat; & enfin fut élû General de son Ordre en 1661. Il ne quitta pas pour cela les exercices de la Chaire; car le Pape Innocent X. le fit Prédicateur du Palais Apostolique, employ qu'il exerça sous trois autres Papes, Alexandre VII. Clement IX. & Clement X. Oliva mourut en 1681. dans la Maison du Noviciat à Rome, aprés avoir passé plus de 65. ans dans la Societé, & aprés y avoir exercé plus de vingt ans le Generalat. C'est luy qui a fait construire & peindre cette belle Eglise des Jesuites, qui est une des merveilles de Rome. Plusieurs Personnes illustres avoient commerce de Lettres avec luy. On a fait un Recueïl des siennes imprimé à Venise en 1681. par lequel on peut juger de la réputation qu'il s'étoit acquise, aussi-bien que par ses autres Ouvrages imprimez à Lyon. * *Memoires du Temps.*

OLIVARE'S, Comté d'Espagne, dans la Castille Vieille, proche de Valladolid, appartient à la Maison de Guzman. Henry de Guzman Comte d'Olivarés, fut Ambassadeur à Rome sous Philippes II. Roy d'Espagne. La faveur de son fils Gaspard de Guzman, Comte Duc d'Olivarés, sous Philippes IV. est aussi connuë que sa disgrace. Marguerite de Savoye, autrefois Duchesse de Mantouë, exerçoit la Viceroyauté de Portugal, où Michel Vasconcellos, Secretaire du Comte-Duc, traitoit tres-durement les peuples, sans se soucier des ordres de la Princesse. Aprés que les Portugais eurent secoüé le joug des Espagnols en 1640. Marguerite, & l'Ambassadeur de l'Empereur, accuserent le Comte-Duc d'Olivarés d'être seul la cause des malheurs de l'Etat. Le Roy luy commanda de se retirer de la Cour; & ce Ministre mourut peu aprés de déplaisir. Il eut pour successeur en sa faveur, Dom Louis de Haro-Guzman, qui étoit son neveu, mais qui n'avoit pas sujet de l'aimer. Ce dernier fut Duc de Carpio, Comte-Duc d'Olivarés, &c. & Ministre d'Etat, conclut l'an 1659. avec le Cardinal Mazarin la paix des deux Couronnes; ce fut pour cette raison que le Roy d'Espagne luy érigeant en 1660. le Marquisat de Carpio en Duché Grandesse, de la premiere Classe, luy donna aussi le surnom *de la Paz*, pour éterniser dans sa Famille la memoire de ce grand Ouvrage de la Paix. Nous avons diverses Relations de la disgrace du Comte-Duc d'Olivarés, entre autres une de Ferrante Pallavicini.

OLIVE. *Voyez* Olivi, cy-dessous.

OLIVENÇA, Ville de Portugal, dans la Province d'Alenceu, est située sur la Guadiana, & est bien fortifiée. Les Espagnols la prirent en 1658. & la rendirent par la paix de Lisbone de 1658. Olivença est au dessous de Badajox.

OLIVET, ou Montagne des Olives. *Cherchez* Mont des Oliviers.

OLIVET, *Cherchez* Monte-Oliveto.

OLIVET, ou OLIVETO, Principauté du Royaume de Naples, vers le milieu de la Basilicate.

OLIVETAN (Robert) parent de Jean Calvin, est le premier qui ait publié une Bible Françoise sur l'Hebreu & sur le Grec, pour les Protestants des Vallées qui l'engagerent à ce travail. Elle a été imprimée à Neuf-châtel en 1553. qui est la premiere année de la prétenduë Reformation des Huguenots. Olivetan entreprit de traduire la Bible sur l'Hebreu, sans avoir une connoissance suffisante de cette Langue, en consultant les anciens Interpretes de l'Ecriture, aussi bien que les nouveaux; & préferant la version des Septante, ou celle de saint Jerôme, lorsqu'il croyoit qu'elles formoient un meilleur sens. Sa Traduction ne fut pas tout-à-fait approuvée de Calvin qui la trouva écrite en un langage trop dur & barbare. C'est pourquoy il travailla dans la suite du temps à en adoucir les expressions, ou plûtôt à la refaire; de sorte qu'il n'y a eu qu'une Edition de la Bible d'Olivetan, qui est devenuë assez rare. On a attribué celle qui suivit à Calvin, qui ne sçavoit pas plus d'Hebreu que son parent Olivetan: mais qui écrivoit avec une plus grande facilité en François. * M. Simon.

OLIVETO, General de l'Ordre des Jeronymitains. *Cherchez* Loup d'Oliveto.

OLIVI ou OLIVE, (Pierre-Jean) de Seignano au Diocese de Beziers, Religieux de l'Ordre des Cordeliers, vivoit dans le XIII. Siecle, & fut accusé d'avoir soûtenu par écrit des opinions particulieres, au sujet de la sainte Vierge; ce qui fut cause qu'on le condamna à brûler ses Livres. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté & pour l'étroite observance de sa Regle, luy fit des ennemis de ses freres; qui déterrant son corps aprés sa mort, arrivée environ l'an 1297. le condamnerent comme Heretique, & brûlerent ses Livres. Ange Clareno, Hubertin de Casal, & d'autres qui ont écrit des Apologies pour luy, soûtiennent que c'étoit un saint Homme; & que même aprés sa mort, Dieu approuva sa sainteté par des miracles. * Saint Antonin, *tit.* 24. *c.* 9. §. 11. & 13. Wadinge, *in Annal. Min. T. II.* Sponde, *A. C.* 1278. *n.* 20. & 1297. *n.* 7. Sandere, Sixte de Sienne, &c.

OLIVIER, (Jacques) Premier Président au Parlement de Paris, au commencement du XVI. Siecle, fut nommé par le Roy Loüis XII. Avocat General en ce Parlement, où il étoit déja tres-consideré. Les services qu'il rendit au Roy & au Public dans cet employ, le firent honorer en 1507. de l'Office d'un des Présidents à la Cour. Trois ans aprés, il fut créé Chancelier du Duché de Milan, dont le brave Gaston de Foix étoit Gouverneur; & fut enfin élevé à la premiere Dignité du Parlement de Paris, en 1517. par le Roy François I. Il mourut le 20. Novembre 1519. Il étoit Seigneur de Leuville, de Puisieux, &c. & avoit épousé en premieres nôces Geneviéve Tulleu; niece du Chancelier de Gannay, dont il eut François qui suit, Chancelier de France, & Antoine Evêque de Lombez & Abbé de Valasses. En secondes nôces, il épousa Magdelaine Lhuilier de Boulancourt, dont Magdelaine Olivier femme de N. de la Salle, Seigneur de Carrieres, prés S. Germain en Laye.

Olivier, (François) Chancelier de France, & fils de Jacques, Premier Président, aprés avoir été Conseiller de la Cour, & s'être tres-bien acquité de plusieurs Ambassades importants, obtint à la recommandation de Marguerite, Reine de Navarre, sœur du Roy François I. une Charge de Président à Mortier dans le Parlement de Paris, le 12. Juin 1543. Il avoit déja été Chancelier, & Chef du Conseil de la même Reine. Dans la suite aprés avoir été chargé de la garde des Sceaux, qu'on avoit ôtez à Matthieu de Longuejoüé, il fut nommé Chancelier de France, par Lettres données à Remorentin le 18. Avril 1545. Olivier étoit docte, éloquent, judicieux, sincere, bon amy, & doüé d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roy & à sa Patrie. Aprés la mort de François I. Henry II. son fils, à la persuasion de la Duchesse de Valentinois, luy ôta les Sceaux, sous prétexte de le soulager dans ses infirmitez & dans sa vieillesse. En effet, ce grand homme avoit été attaqué de paralysie; & en-

fuite s'étant remis un peu trop tôt à l'exercice de sa Charge, avoit été extrémement incommodé de la vûë, par une descente d'humeurs sur les yeux. En quittant sa Charge, il obtint la reserve des droits & honneurs, par Lettres données à Chambor, le 2. Janvier 1551. Aprés cela, il se retira chez luy; & en 1559. ayant été rappellé à la Cour par le Roy François II. fut rétabli en l'exercice de sa Charge. Ce fut vers ce temps-là que l'Empereur Ferdinand I. envoya l'Evêque de Trente, Ambassadeur en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. Ce Prince s'étoit servi à dessein de la conjoncture du regne d'un Roy pupille, pour gagner quelqu'un du Conseil. Mais le Chancelier qui y présidoit heureusement, & qui avoit trop d'experience pour ne pas découvrir les intentions de l'Evêque de Trente, ouvrit luy-même les avis dans le Conseil, & dit hardiment, qu'il falloit faire trancher la tête à celuy qui favoriseroit les demandes de l'Empereur. Une proposition si hardie ferma la bouche à ceux que l'Evêque de Trente avoit gagnez. Le Chancelier Olivier mourut à Amboise le 30. Mars 1560. Son corps fut rapporté à Paris, & enterré à Saint Germain de l'Auxerrois prés de son pere. Il avoit épousé Antoinette de Cerisay, fille de Nicolas, Seigneur de Berieres, dont il eut Jean qui suit: Antoine mort dans sa jeunesse: François, Chevalier de Malte, tué au Siege de Malte, l'an 1595. Magdelaine, mariée à Loüis de Sainte Maure Marquis de Nesle, puis à Pierre de Balsac, Seigneur de Montagu; & Jeanne, femme d'Antoine de Balsac, Seigneur de Montagu; & Jeanne, femme d'Antoine de Mouchi, Seigneur de Senarpont. JEAN OLIVIER I. du nom, Seigneur de Leuville, Baron du Homet, prit alliance avec Suzanne de Chavannes, fille de Charles, Seigneur de la Palisse, dont il laissa Jean, qui suit: Loüis, Chevalier de Malte: François, Abbé de Saint Quentin de Beauvais: Catherine femme de Nicolas le Roux, Président à Roüen: Marguerite, épouse de Loüis de Crevant, Seigneur de Bauché; Susanne, mariée à Sebastien Hardy, Seigneur de la Trousse: Marie, alliée à Charles de Chauvigny, Seigneur de Blot: & Françoise, qui épousa François du Bois, Seigneur de Fontaine Maran. JEAN OLIVIER II. du nom, &c. épousa Magdelaine de Laubépine, fille de Guillaume, Seigneur de Chateauneuf, & de Marie de la Châtre. Leurs enfants furent Louis qui suit: Claude, Chevalier de Malte: Anne, femme de Pierre de Mornay, Marquis de Villarceaux: Marie & Magdelaine, Religieuses: LOUIS OLIVIER I. du nom, Marquis de Leuville, Lieutenant General des Armées du Roy, épousa en 1636. Marie Morand, fille de Thomas, Baron du Mesnil-Granier, Conseiller d'Etat, & de Jeanne Cauchon sa premiere femme, morte en 1698. âgée de 87. ans, dont il eut Loüis II. qui fuit: Et Marie-Anne Olivier, femme d'Antoine Ruzé II. du nom, Marquis d'Effiat, premier Ecuyer de M. le Duc d'Orleans, morte en 1684. LOUIS OLIVIER II. du nom, Marquis de Leuville, Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roy, mourut au commencement du mois de Novembre de l'an 1671. sans laisser d'enfants de N. de Laigue, fille de N. Seigneur de Laigue, & Baron de Chandieu, dans le Viennois en Dauphiné, morte en 1698. âgée de 79. ans. Divers Auteurs ont parlé avec éloge du Chancelier Olivier & de sa Famille, comme Messieurs de Thou, Godefroy, &c.

OLIVIER DE MALMESBURY, que d'autres appellent Elmer ou Egelmer, Religieux Benedictin, étoit Anglois, & vivoit dans le XI. Siecle. Il étoit tres-sçavant dans les Mathematiques, particulierement dans l'Astrologie, & se méloit de prédire l'avenir. Comme il se plaisoit aux choses extraordinaires, il voulut un jour imiter Dedale & voler en l'air. Dans ce dessein, il monta sur le haut d'une Tour, d'où il s'élança en l'air; mais les ailes qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, ne le porterent qu'environ six-vingts pas loin de cette Tour. Il se cassa les jambes en tombant, & mourut à Malmesbury, en 1060. * Pitseus, *de illust. Angl.*

OLIVIER, (Seraphin) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit natif de Lyon, étudia à Boulogne en Droit Civil & Canon; & ensuite étant allé à Rome, fut fait Auditeur de Rote par le Pape Pie IV. Il fut Doyen de ce Corps, & exerça cet employ durant quarante ans. Gregoire XIII. Sixte IV. & Clement VIII. l'employerent en diverses Nonciatures. Ce dernier l'ayant fait Patriarche d'Alexandrie, luy donna en 1604. le Chapeau de Cardinal, à la recommandation du Roy Henry *le Grand*. Il fut Evêque de Rennes aprés le Cardinal d'Ossat, & mourut en 1609.* Juste Lipse, *ep.* 53. *&* 56. *Cent.* 5. D'Ossat, *liv.* 2. *ep.* 4. *&* *liv.* 8. *ep.* 143. Frizon, *Gall. Purpur.* Sandere, *de Cardin.* Sponde, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Redon.*

OLIVIER, Abbé. *Cherchez* Bois, (Simeon du)

OLIVIER DE CLISSON. *Cherchez* Clisson.

OLIVIER LE DAIN, Barbier. *Cherchez* le Dain Olivier.

OLLER, (Bernard) dit communément *Olerius & Ollensis*, General de l'Ordre des Carmes, étoit de Manresa, petite Ville de Catalogne sur le Cardonner. Il étoit sçavant, homme de bien, bon Religieux, & fut choisi en 1375. pour être le Chef de son Ordre dans le Chapitre general qui fut tenu au Puy. Dans le temps qu'il étoit occupé à la visite de ses Monasteres en 1378. l'Eglise fut déchirée par un schisme entre Urbain VI. & Clement VII. Oller suivit le parti de ce dernier; & Urbain, pour s'en venger, fit élire General Melchior de Boulogne. Plusieurs Monasteres furent neanmoins toûjours soûmis à Oller, qui mourut l'an 1388. à Bruges, dans le temps qu'on y tenoit le Chapitre General. Il a laissé quelques Ouvrages: *De origine ordinis Carmelitani. De Immaculata Virginis Conceptione, &c.* * Possevin, *in Appar. Sacr.* Boërlius, *in Catal. General. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

OLMO, (Francisco, Medecin de Bresce en Italie, sur la fin du XVI. Siecle, étoit sçavant en toute sorte de litterature, & mourut l'an 1600. à Desenzano, prés de Bresce. Nous avons divers ouvrages de sa façon en Prose & en Vers * Ghilini, *Theat. d'Honom. Letter.* Vander Linden, &c.

OLNEI, (Jean) Chartreux d'Angleterre, dans le XIV. Siecle, vers l'an 1350. composa divers Traitez de pieté, comme les Miracles de la Sainte Vierge en cinq Livres, & des Meditations solitaires. * Petreius, *Bibl. Cart.* Pitseus, *de Script. Angl.*

l'OLONOIS, fameux Aventurier du XVII. Siecle, étoit natif de Poitou, prés d'Olone, dont il a retenu le nom. Il quitta la France dés sa jeunesse, & s'embarqua à la Rochelle, où il s'engagea à un Habitant des Isles de l'Amerique, qui l'y emmena, & le fit servir trois ans en qualité d'Engagé. Lorsqu'il fut sorti de servitude, il se retira sur la côte de Saint Domingue, où il se joignit aux Boucanniers. Aprés avoir mené cette vie quelque temps, il voulut aller faire quelque course avec les Aventuriers François, qui se retiroient à l'Isle de la Tortuë, proche la grande Isle Espagnole. Il fit fort peu de voyages en qualité de Soldat; car ses Camarades le prirent bien-tôt pour Commandant, & luy donnerent un Vaisseau, avec lequel il fit quelques prises. Se voyant pris des Espagnols, qui luy tuerent presque tout son monde, & le blesserent, il se mit parmi les morts, & sauva sa vie par ce stratagême. Dés qu'ils se furent retirez, il prit l'habit d'un Espagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la Ville de Campesche, où il trouva moyen de parler à quelques Esclaves, ausquels il promit de les mettre en liberté, s'ils vouloient luy obeïr, ce qu'ils accepterent. Ces Esclaves amenerent le Canot de leur Maître en un lieu où l'Olonois les attendoit, afin de s'embarquer & de se sauver. Cela leur réüssit si bien, qu'en peu de jours il furent à la Tortuë. Les Espagnols qui croyoient l'avoir tué, firent vainement des feux de joye de sa mort, & apprirent bien-tôt qu'il étoit en état de leur faire de nouvelles peines. Le Gouverneur de la Havane ayant été averti que l'Olonois croisoit sur cette côte avec deux Canots où il avoit onze hommes dans chacun, fit équiper une Armadilla, c'est-à-dire, une Fregate legere, armée de dix pieces de Canon, & de quatre-vingts hommes d'élite: mais aprés un rude combat, l'Olonois s'en rendit maître, & coupa luy-même la tête à tous les Espagnols, qu'il fit passer devant luy l'un aprés l'autre, ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoya au Gouverneur de la Havane, pour luy dire que s'il le tenoit il luy feroit le même traitement. Il prit ensuite deux grands Vaisseaux Espagnols; & ayant attiré à son parti plusieurs autres Aventuriers, en forma une Flotte avec laquelle il alla piller la Ville de Maracaybo, ou Marecaye, dans la Province de Venezuëla, sur le bord du Lac de Marecaye; puis celle de Gibraltar, sur l'autre bord de ce Lac, qu'il fit brûler. Aprés plusieurs autres exploits, où il fit paroitre son courage; en allant croiser devant Carthagene, il mit pied à terre pour piller quelque Bourgade, où il fut pris par les Indiens sauvages, qui le hacherent par quartiers, le firent rôtir & le mangerent. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

OLORON. *Cherchez* Oleron.

OLOT, ville maritime de la Province Tarraconoise, est apparemment l'ancienne ville appellée *Basi* par Ptolomée. Elle étoit autrefois batie de l'autre côté de la riviere: mais les

tremblements de terre l'ayant ruinée en 1528. ses Habitants la rebâtirent dans l'endroit où elle est à present. Comme la cause de ces tremblements vient des vents soûterrains qui s'engendrent dans les cavernes dont ces lieux sont pleins ; les gens du païs ont été assez ingenieux pour faire servir à leur commodité, ce qui avoit été la cause de leur ruine, & ont trouvé le moyen de faire venir ces vents par des conduits secrets jusques dans leurs maisons, pour les rafraîchir pendant les grandes chaleurs. * M. de Marca, en son Livre intitulé, *Marca Hispanica.*

OLYBIUS, illustre Citoyen de Padouë, dans le Tombeau duquel on trouva, dit-on, une lampe qui y étoit allumée depuis environ 1500. ans, entre deux vases, l'un d'or & l'autre d'argent, remplis d'une liqueur tres-claire, avec cette Inscription :

Donum hoc maximum Maximus Olybius
Plutoni sacrum facit.

Cette lampe fut trouvée, en foüillant un champ du terroir d'Ateste, maintenant Este, dans l'Etat de la Republique de Venise, proche de Padouë, vers l'an 1500. Quelques-uns ont crû que cet Olybius étoit un Payen fort sçavant, & qui croyoit l'immortalité de l'ame, qu'il avoit marquée par ce feu qui ne s'éteignoit point : & que ces deux phioles, celle qui étoit d'or, signifioit la volonté, & l'autre qui étoit d'argent, representoit l'esprit. D'autres se sont imaginez que ces phioles étoient pleines d'une essence qui contenoit les Elements chymiques, & la matiere de la pierre Philosophale. * Licet, *de Lucernis Antiq.*

OLYMPE, (*Olympus*) Evêque Arien, blasphemant un jour à Carthage contre la Divinité du Fils de Dieu, fut tué de trois coups de foudre, comme le témoigne P. Diacre.* Sigeberg, *en sa Chronique* ; & Sabellic, *liv.* 2. *Ennead.* 8.

OLYMPE DE SEGUR. Dame de bonne maison, épousa le Seigneur de Bebrier, fils du premier Président de Bourdeaux. Son mari étant prisonnier dans le Château Trompette, elle resolut de le délivrer, l'alla voir, & luy persuada de prendre ses habits & sa coëffure. Cette entreprise luy réussit si bien, que son mari sortit le soir sous cet habit déguisé, sans être reconnu des Gardes. Elle demeura comme en ôtage pour luy, & elle sortit ensuite. Herodote dit que des femmes Lacedemoniennes sauverent la vie à leurs maris de la même maniere. En 934. Dona-Sancha, femme de Ferdinand de Castille, se servit d'une semblable ruse.* *Chronique Bourdeloise.*

OLYMPE, (*Olympus*) montagne de Thessalie, prés d'Ossa & de Pelion, selon Castalde & le Noir, a pour nom moderne celuy de *Lacha*. Il y en avoit une autre dans la Mysie en Asie, prés de la Ville de Pruse, que les Turcs nomment diversement, *Anatolasdag*, *Emerdag*, *Emiodag*, & *Keschisdag*. Une autre dans la Lycie avec une ville de ce nom ; & une autre dans l'Isle de Chypre, qu'Etienne de Luzignan nomme *Troade*. Pline, Ptolomée, Strabon & Solin, parlent de quelques autres Montagnes de ce nom, mais peu considerables. Il ne les faut pas confondre avec le MONT OLYMPE, en Champagne, vers la Meuse.

OLYMPIADE, espace de quatre années, ainsi nommé des Jeux Olympiques qui se celebroient de quatre ans en quatre ans, vers le Solstice d'Eté, sur les bords du Fleuve Alphée, prés de la ville de Pise, & du Temple de Jupiter Olympien, dans l'Elide, Province du Peloponnese. Ces Jeux furent rétablis par Iphitus 442. ans aprés qu'ils eurent été premierement instituez par Hercule. Ce rétablissement se fit l'Eté de l'an du Monde 3328. & 776. avant J. C. & les Historiens Grecs commencerent un nouveau compte à la premiere année de la premiere Olympiade. Il faut remarquer qu'à parler juste, toute année Olympiadique roule sous deux années Juliennes ; sçavoir les six premiers mois, depuis Juillet jusqu'en Janvier à la précedente ; & les six derniers mois, depuis Janvier jusqu'en Juillet à la suivante. Mais la plûpart des Auteurs parlent des Olympiades, comme si elles avoient commencé au premier de Janvier : de sorte, que par exemple, c'est le même de dire : Cela s'est fait en la 1. année de la 6. Olympiade, que de dire : Cela s'est fait en l'année Julienne, en laquelle a commencé la 6. Olympiade. Pour entendre la Chronologie qui est marquée par les Olympiades, & connoître à quelles années devant JESUS-CHRIST elles se rapportent, on ne peut trouver de moyen plus prompt ni plus certain que les tables suivantes, qui sont disposées d'une maniere où l'on voit l'analogie des Nombres entre les rangs & les colonnes. Chaque quarré inferieur, diminuant vingt du superieur, & chaque collateral, quatre du précedent.

TABLE POUR LA REDUCTION DES OLYMPIADES AUX ANNÉES DEVANT LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.
1.	1	776	2.	1	772	3.	1	768	4.	1	764	5.	1	760
	2	775		2	771		2	767		2	763		2	759
	3	774		3	770		3	766		3	762		3	758
	4	773		4	769		4	765		4	761		4	757
6.	1	756	7.	1	752	8.	1	748	9.	1	744	10.	1	740
	2	755		2	751		2	747		2	743		2	739
	3	754		3	750		3	746		3	742		3	738
	4	753		4	749		4	745		4	741		4	737
11.	1	736	12.	1	732	13.	1	728	14.	1	724	15.	1	720
	2	735		2	731		2	727		2	723		2	719
	3	734		3	730		5	726		3	722		3	718
	4	733		4	729		4	725		4	721		4	717
16.	1	716	17.	1	712	18.	1	708	19.	1	704	20.	1	700
	2	715		2	711		2	707		2	703		2	699
	3	714		3	710		3	706		3	702		3	698
	4	713		4	709		4	705		4	701		4	697
21.	1	696	22.	1	692	23.	1	688	24.	1	684	25.	1	680
	2	695		2	691		2	687		2	683		2	679
	3	694		3	690		3	686		3	682		3	678
	4	693		4	689		4	685		4	681		4	677
26.	1	676	27.	1	672	28.	1	668	29.	1	664	30.	1	660
	2	675		2	671		2	667		2	663		2	659
	3	674		3	670		3	666		3	662		3	658
	4	673		4	669		4	665		4	661		4	657
31.	1	656	32.	1	652	33.	1	648	34.	1	644	35.	1	640
	2	655		2	651		2	647		2	643		2	639
	3	654		3	650		3	646		3	642		3	638
	4	653		4	649		4	645		4	641		4	637
36.	1	636	37.	1	632	38.	1	628	39.	1	624	40.	1	620
	2	635		2	631		2	627		2	623		2	619
	3	634		3	630		3	626		3	622		3	618
	4	633		4	629		4	625		4	621		4	617
41.	1	916	42.	1	612	43.	1	608	44.	1	604	45.	1	600
	2	615		2	611		2	607		2	603		2	599
	3	914		3	610		3	606		3	602		3	598
	4	613		4	609		4	605		4	601		4	597
46.	1	596	47.	1	592	48.	1	588	49.	1	584	50.	1	580
	2	595		2	591		2	587		2	583		2	579
	2	594		3	590		3	586		3	582		3	578
	4	593		4	589		4	585		4	581		4	577
51.	1	576	52.	1	572	33.	1	568	54.	1	564	55.	1	560
	2	575		2	571		2	567		2	563		2	559
	3	574		3	570		3	566		3	562		3	558
	4	573		4	569		4	565		4	561		4	557
56.	1	556	57.	1	552	58.	1	548	59.	1	544	60.	1	540
	2	555		2	551		2	547		2	543		2	529
	3	554		3	550		3	546		3	542		3	538
	4	553		4	549		4	545		4	541		4	537
61.	1	536	62.	1	532	63.	1	528	64.	1	524	65.	1	520
	2	535		2	531		2	527		2	523		2	519
	3	534		3	530		3	526		3	522		3	518
	4	533		4	529		4	525		4	521		4	517

Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.
66.	1	516	67.	1	512	68.	1	508	69.	1	504	70.	1	500
	2	515		2	511		2	507		2	503		2	499
	3	514		3	510		3	506		3	502		3	498
	4	513		4	509		4	505		4	501		4	497
71.	1	496	72.	1	492	73.	1	488	74.	1	484	75.	1	480
	2	495		2	491		2	487		2	483		2	479
	3	494		3	490		3	486		3	482		3	478
	4	493		4	489		4	485		4	481		4	477
76.	1	476	77.	1	472	78.	1	468	79.	1	464	80.	1	460
	2	475		2	471		2	467		2	463		2	459
	3	474		3	470		3	466		3	462		3	458
	4	473		4	469		4	465		4	461		4	457
81.	1	456	82.	1	452	83.	1	448	84.	1	444	85.	1	440
	2	455		2	451		2	447		2	443		2	439
	3	454		3	450		3	446		3	442		3	438
	4	453		4	449		4	445		4	441		4	437
86.	1	436	87.	1	432	88.	1	428	89.	1	424	90.	1	420
	2	435		2	431		2	427		2	423.		2	419
	3	434		3	430		3	426		3	422		3	418
	4	433		4	429		4	425		4	421		4	417
91.	1	416	92.	1	412	93.	1	408	94.	1	404	95.	1	400
	2	415		2	411		2	407		2	403		2	399
	3	414		3	410		3	406		3	402		3	398
	4	413		4	409		4	405		4	401		4	397
96.	1	396	97.	1	392	98.	1	388	99.	1	384	100.	1	380
	2	395		2	391		2	387		2	383		2	379
	3	394		3	390		3	386		3	382		3	378
	4	393		4	389		4	385		4	381		4	377
01.	1	376	102.	1	372	103.	1	368	104.	1	364	105.	1	360
	2	375		2	371		2	367		2	363		2	359
	3	374		3	370		3	366		3	362		3	358
	4	373		4	369		4	365		4	361		4	357
06.	1	356	107.	1	352	108.	1	348	109.	1	344	110.	1	340
	2	355		2	351		2	347		2	343		2	339
	3	354		3	350		3	346		3	342		3	338
	4	353		4	349		4	345		4	341		4	337
11.	1	336	112.	1	332	113.	1	328	114.	1	324	115.	1	320
	2	335		2	331		2	327		2	323		2	319
	2	334		3	330		3	326		3	322		3	318
	4	333		4	329		4	325		4	321		4	317
116.	1	316	117.	1	312	118.	1	308	119.	1	304	120.	1	300
	2	315		2	311		2	307		2	303		2	299
	3	314		3	310		3	306		3	302		3	298
	4	313		4	309		4	305		4	301		4	297
121.	1	296	122.	1	292	123.	1	288	124.	1	284	125.	1	280
	2	295		2	291		2	287		2	283		2	279
	3	294		3	290		3	286		3	282		3	278
	4	293		4	289		4	285		4	281		4	277
126.	1	276	127.	1	272	128.	1	268	129.	1	264	130.	1	260
	2	275		2	271		2	267		2	263		2	259
	3	274		3	270		3	266		3	262		3	258
	4	273		4	269		4	265		4	261		4	257
131.	1	256	132.	1	252	133.	1	248	134.	1	244	135.	1	240
	2	255		2	251		2	247		2	243		2	239
	3	254		3	250		3	246		3	242		3	238
	4	253		4	249		4	245		4	241		4	237

Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années	Ans devant Jesus-Christ.
136.	1	236	137.	1	232	138.	1	228	139.	1	224	140.	1	220
	2	235		2	231		2	227		2	223		2	219
	3	234		3	230		3	226		3	222		3	218
	4	233		4	229		4	225		4	221		4	217
141.	1	216	142.	1	212	143.	1	208	144.	1	204	145.	1	200
	2	215		2	211		2	207		2	203		2	199
	3	214		3	210		3	206		3	202		3	198
	4	213		4	209		4	205		4	201		4	197
146.	1	196	147.	1	192	148.	1	188	149.	1	184	150.	1	180
	2	195		2	191		2	187		2	183		2	179
	3	194		3	190		3	186		3	182		3	178
	4	193		4	189		4	185		4	181		4	177
151.	1	176	152.	1	172	153.	1	168	154.	1	164	155.	1	160
	2	175		2	171		2	167		2	163		2	159
	3	174		3	170		3	166		3	162		3	158
	4	173		4	169		4	165		4	161		4	157
156.	1	156	157.	1	152	158.	1	148	159.	1	144	160.	1	140
	2	155		2	151		2	147		2	143		2	139
	3	154		3	150		3	146		3	142		3	138
	4	153		4	149		4	145		4	141		4	137
161.	1	136	162.	1	132	163.	1	128	164	1	124	165.	1	120
	2	135		2	131		2	127		2	123		2	119
	3	134		3	130		3	126		3	122		3	118
	4	133		4	129		4	125		4	121		4	117
166.	1	116	167.	1	112	158.	1	108	169.	1	104	170.	1	100
	2	115		2	111		2	107		2	103		2	99
	3	114		3	110		3	106		3	102		3	98
	4	113		4	109		4	105		4	101		4	97
171.	1	96	172.	1	92	173.	1	88	174.	1	84	175.	1	80
	2	95		2	91		2	87		2	83		2	79
	3	94		3	90		3	86		3	82		3	78
	4	93		4	89		4	85		4	81		4	77
176.	1	76	177.	1	72	178.	1	68	179.	1	64	130.	1	60
	2	75		2	71		2	67		2	63		2	59
	3	74		3	70		3	66		3	62		3	58
	4	73		4	69		4	65		4	61		4	57
181.	1	56	182.	1	52	183.	1	48	184.	1	44	185.	1	40
	2	55		2	51		2	47		2	43		2	39
	2	54		3	50		3	46		3	42		3	38
	4	53		4	49		4	45		4	41		4	37
186.	1	36	187.	1	32	188.	1	28	189.	1	24	190.	1	20
	2	35		2	31		2	27		2	23		2	19
	3	34		3	30		3	26		3	22		3	18
	4	33		4	29		4	25		4	21		4	17
191.	1	16	192.	1	12	193.	1	8	194.	1	4	195.—1.		An. 1. de J.Ch.
	2	15		2	11		2	7		2	3			
	3	14		3	10		3	6		3	2			
	4	13		4	9		4	5		4	1			

OLYMPIAS (*Olympias*) Sœur d'Alexandre, Roy des Epirotes, épousa Philippes Roy de Macedoine, & fut mere d'Alexandre *le Grand*. Son humeur altiere la mit mal avec son mari, qui la repudia pour épouser Cleopatre. On dit méme qu'il la soupçonna d'adultere. Aprés la mort de Philippes, à laquelle elle fut soupçonnée d'avoir eu part, elle se mocqua de la vanité de son fils qui vouloit faire accroire qu'il étoit né de Jupiter. Elle le pria, en raillant, de ne la point mettre mal avec Junon, & de ne la pas exposer à la haine de cette Déesse, puis qu'elle n'avoit rien fait qui meritât ce châtiment. Six années aprés la mort d'Alexandre, elle fit assassiner Aridée son frere, Eurydice sa femme, Nicanor, & cent illustres Macedoniens. Cassander assiegea peu aprés Pidne, où cette cruelle Princesse étoit. Il la prit & la fit mourir l'an 316. avant J. C. * Plutarque, *in vita Alexand.* Quinte-Curce, Justin, &c.

OLYMPIAS, sainte veuve & Diaconisse de l'Eglise de Constantinople du temps de saint Jean Chrysostome, étoit

fille d'Anicius, & niece du Préfet Ablavius, celebre du temps de Constantin *le Grand*. Nebridius l'épousa; & selon le Menologe de Grecs, mourut avant la consommation du mariage, de sorte qu'elle demeura vierge & veuve tout ensemble. Pallade écrit qu'elle demeura avec luy vingt mois seulement. Les plus celebres Evêques de l'Orient furent invitez à ses nôces; & saint Gregoire de Nazianze n'y pouvant venir, luy envoya un excellent Epithalame. En perdant Nebridius, elle étoit devenuë extrémement riche: & l'Empereur Theodose la voulut remarier à Elpidius qui étoit son cousin. Elle le refusa; & quoique le Prince ne fût pas satisfait de ce refus, elle vainquit ses sollicitations par sa constance; & par sa vie penitente se rendit la gloire de l'Eglise de Constantinople, où elle employa ses biens pour les Eglises & pour les pauvres. Elle fut envoyée en exil dans le même-temps que saint Chrysostome, & elle y mourut saintement vers l'an 404. Le Menologe des Grecs fait memoire d'elle le 25. Juillet. * Pallade, *Lauf. Hist. c. 42. & de vit. Chrysost.* Sozomene, *liv.* 8. Baronius, *in Annal. &c.*

OLYMPIE, Ville d'Elide, dans le Peloponnese, étoit celebre par un Temple dédié à Jupiter, surnommé Olympien. La structure de ce Temple étoit admirable, & on y avoit amassé des richesses immenses, à cause des Oracles qui s'y rendoient, & des Jeux Olympiques qu'on celebroit aux environs en l'honneur de ce Dieu. On y admiroit sur tout la statuë de Jupiter faite par Phidias, que l'on mettoit au nombre des Merveilles du monde. Pausanias en a fait ainsi la description. On voit le Dieu assis dans un Thrône, qui est d'or & d'yvoire, de même que la Statuë. Il a sur la tête une couronne qui semble être de branches d'olivier: dans la main droite il porte une Victoire d'yvoire, laquelle a une couronne sur sa coëffure qui est toute d'or, & il tient à la main gauche un Sceptre fait d'un alliage de tous les métaux, & surmonté d'un Aigle. La chaussure de Jupiter est toute d'or; & sur sa draperie, qui en est aussi, il y a des animaux, & des fleurs, sur tout des lys en grand nombre. Le Thrône est enrichi d'yvoire, d'ebene, d'or, de pierreries, & de plusieurs figures en bas relief: & l'on voit aux quatre pieds de ce Thrône quatre Victoires, & deux aux deux pieds de la Statuë. Aux deux pieds de devant du Thrône, on a mis encore d'un côté des Sphinx qui enlevent de jeunes Thebains; & de l'autre, les enfants de Niobé qu'Apollon & Diane tuënt à coups de fleches. Entre les pieds de ce Thrône, on a representé Thesée & les autres Heros qui accompagnerent Hercule, pour aller faire la guerre aux Amazones, & plusieurs Athletes. Tout le lieu qui environne le Thrône, est enrichi de Tableaux qui representent les principaux combats d'Hercule, & plusieurs autres sujets illustres de l'Histoire. Au plus haut du Thrône, Phidias a mis d'un côté les Graces, & de l'autre les Heures; parce que les unes & les autres sont Filles de Jupiter, selon les Poëtes. Sur le marchepied où l'on a posé des Lions d'or, on voit le combat des Amazones & de Thesée. Sur la baze il y a plusieurs figures d'or; sçavoir, le Soleil montant sur son char: Jupiter, & Junon; les Graces, Mercure, Vesta, & Venus, qui reçoit l'Amour. Outre ces figures on y trouve celles d'Apollon, de Diane, de Minerve, d'Hercule, d'Amphitrite, de Neptune, & de la Lune, que l'on a representée sur un cheval. Voilà ce qu'en dit Pausanias. Quoique cet Ouvrage ait été l'admiration de tous les Anciens, Strabon y a remarqué un grand defaut, en ce qui regarde la proportion, parce que cette Statuë étoit d'une grandeur si prodigieuse, qu'elle n'auroit pû être debout sans percer la voute. Dion, Suetone, & Joseph, ont écrit que l'Empereur Caligula voulut faire enlever ce Jupiter; & ces Historiens rapportent les prodiges qui le détournerent de cette entreprise. Il faut remarquer qu'on voyoit dans ce Temple plusieurs Autels dont il y en avoit un dédié *au Dieu inconnu*. * Chevreau, *Hist. du monde*.

OLYMPIENS, nom que les Athéniens donnoient aux douze Dieux principaux, ausquels ils avoient dédié un Autel fort magnifique. Ces fausses divinitez étoient, Jupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cerés, Diane, & Venus. On dit qu'Alexandre, aprés avoir conquis la Perse, écrivit aux Atheniens pour leur demander que sa Statuë fût mise au nombre de ces Dieux & sur le même Autel: ce que la superstition des Grecs luy fit facilement obtenir. * Dempster, *in Rosin.* Ælian, *liv.* 5.

OLYMPIODORE, (*Olympiodorus*) dont parle Suidas, étoit d'Alexandrie, & Philosophe Peripateticien. On le fait Maître de Proclus, auquel il donna sa fille en mariage, & Auteur des Commentaires sur quelques Traitez d'Aristote & de Platon, & l'on croit qu'il vivoit vers l'an 480. de Jesus-Christ.

OLYMPIODORE, originaire de Thebes en Egypte, Historien & Poëte Payen, vivoit dans le V. Siecle, composa une Histoire qu'il distingua en vingt-deux Livres, & qu'il commença au septiéme Consulat des Empereurs Honorius & Theodose *le Jeune*, ausquels il dédia son Ouvrage. Cette Histoire s'étend jusqu'à la premiere année de l'Empire de Valentinien, c'est-à-dire, depuis l'an 407. jusqu'en 425. Le style en étoit assez clair, mais foible, negligé; & d'ailleurs, les matieres y étoient si peu rangées, que cet Ouvrage ne pouvoit passer que pour des memoires. Quelques-uns veulent que cet Olympiodore ne soit pas different de celuy qui enseignoit la Philosophie Peripateticienne à Alexandrie. * Photius, *cod.* 80. Le P. Labbe, *de Script. Eccles.* Jonsius, *de Scriptor. Hist. Philos. liv.* 3. *c.* 18. Menage, *Hist. mulier. Philosop. p.* 70.

OLYMPIODORE, Moine Grec, que quelques-uns font Philosophe Peripateticien, & d'autres Diacre de Constantinople ou d'Alexandrie, vivoit dans le IX. ou X. Siecle, & même dans le XI. selon le sentiment de Bellarmin. Il fit des Commentaires sur l'Ecclesiaste & sur Job, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Sixte de Sienne met deux Olympiodores, l'un Moine & l'autre Diacre. * Sixte de Sienne, *liv.* 4. *Bibl. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

OLYMPIODORE, Capitaine Athenien, vivoit vers l'an du monde 3700. & 304. avant J. C. Il commanda une armée pour les Atheniens, contre les Macedoniens, commandez par Demetrius, & les défit. Il reprit le Musée dont les Macedoniens s'étoient emparez, & les ayant chassez de ce Fort, délivra sa Ville de leur domination, il défit enfin les Macedoniens dans un troisiéme combat, avec une troupe d'Eleusiniens. Long-temps auparavant, secouru des Etoliens, il avoit défait Cassander qui étoit entré dans l'Attique. Il merita ainsi qu'en reconnoissance de sa vertu, & des services rendus à sa Patrie, le Senat luy décernât aprés sa mort l'honneur d'une Statuë d'airain, qui luy fut élevée à Delphes. * Pausanias, *in Attic.*

OLYMPIQUES, Jeux celebres de Grece. Hercule les institua vers l'an 2786. du monde, 1218. avant Jesus-Christ, & 442. ans aprés, Iphitus les rétablit l'an du monde 3228. & 776. avant Jesus-Christ. Ils se celebroient de quatre en quatre ans vers le Solstice d'Eté, durant cinq jours, sur les bords du fleuve Alphée, proche de la Ville d'Olympie, dite aujourd'huy *Langanica*, où étoit le fameux Temple de Jupiter Olympien. Athenée dit que Corœbus y fut couronné le premier, aprés avoir surmonté les autres à la course. Il y avoit des prix pour d'autres exercices. Varron ne trouvoit que fables & que tenebres dans l'Histoire des Grecs, avant cette Epoque. * *Consultez* Paul Crusius, *li. de Epoch.* Origan. *T. I. Ephem.* Scaliger, *de emendat. Temp. lib.* 1. *&* 5. Petau, *de doct. & in Ration. temp.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Lange, *de Ann. Christi.* Riccioli, *Chron. reform. T. I. lib.* 3. *cap.* 2. *&c.*

OM

OMAN, Faux Dieu des Persans, que les Mages étoient obligez d'adorer tous les jours, & de luy chanter des Hymnes pendant une heure, ayant leur thiare sur la tête, & portant de la verveine à la main. D'autres le nomment Aman. * Strabon, *lib.* 15. Vossius, *de Idol.*

OMAR I. Ben Alkhérab succeda à Aboubekre qui l'avoit declaré de vive voix avant sa mort pour son successeur, & fut ainsi le second Calife des Musulmans aprés Mahomet. Il commença son regne l'an 13. de l'Hegire, & 634. aprés J. C. Sous son regne qui ne dura que dix ans & demi, les Arabes subjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Mesopotamie, la Perse, & l'Egypte, & Khondemir remarque, que dans ce petit nombre d'années, les Arabes se rendirent maîtres de trente-six mille Villes, Places ou Châteaux, détruisirent quatre mille Temples ou Eglises de Chrétiens, de Mages ou d'Idolâtres, & firent bâtir quatorze cents Mosquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ses Conquêtes. L'an 14. de l'Hegire, qui fut la 635. aprés Jesus-Christ, la ville de Damas capitale de la Syrie, quoy que secouruë par une armée de l'Empereur Heraclius, fut prise par Khaled fils de Valid, & autres Generaux d'Omar, en partie par force, & en partie par composition; car un des

quartiers

quartiers de la Ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord dans un autre. L'an 15. le reste de cette grande Province suivit la destinée de sa Capitale, & fut abandonné par l'Empereur Heraclius qui y étoit venu en personne. En l'an 16. le Calife Omar se rendit au siege de Jerusalem que ses troupes avoient déja commencé, & la Ville s'étant aussi-tôt renduë à luy, il accorda au Patriarche & aux Habitants une capitulation fort honorable, moyennant laquelle les Musulmans entrerent sans y commettre aucun desordre. Omar demanda même avec une fort grande modestie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Mosquée, ne voulant pas permettre aux siens de se saisir d'aucune des Eglises des Chrêtiens. Pendant qu'Omar étoit au siege de Jerusalem, son armée de Perse, qui avoit déja livré plusieurs combats, défit enfin en bataille rangée auprés de la ville de Cadesiah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la personne duquel finit la Famille ou Dynastie des Sassanides. Cette Victoire fut suivie de la prise de la ville de Madaïn, qui étoit pour lors la capitale de l'Empire des Perses, où les Arabes trouverent de si grandes richesses, qu'ils commencerent dés lors à mépriser leur ancienne pauvreté. Amrou Ben As entra dans l'Egypte l'an 18. de l'Hegire. Il y défit les troupes de l'Empereur Heraclius, assiegea l'ancienne capitale du Païs, appellée par les Anciens, Memphis, & par les Arabes, Monf, & Mesr, qu'il prit par composition, & bâtit une nouvelle Ville où il avoit campé avec son armée, & luy donna le nom de Fusthath, qui signifie en Arabe une Tente, à cause de la sienne qu'il y laissa dés lors qu'il marcha pour aller assieger Alexandrie. Ce fut l'an 20. de l'Hegire, & 640. de J. C. qu'Amrou se rendit maître de cette grande Ville, qui pouvoit être toûjours secouruë par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne resista plus dans toute l'Egypte haute & basse; de sorte que le Calife Omar envoya aussi-tôt ses ordres, pour pousser ses conquêtes le plus avant qu'il se pourroit dans l'Afrique. Les Musulmans entrerent aussi-tôt dans le Païs de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrenaïque, & subjuguerent ensuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, jusqu'à Tharabolos Algarb, qui est la ville de Tripoli en Barbarie. Les Provinces de Gezirah ou Diarbeker, qui est la Mesopotamie, d'Adherbeïgian, qui est la Medie, & celle de Khorassan ou Bactriane, qui est à l'Orient Septentrional de la Perse, & qui borde les rivages du grand fleuve Amou ou Gihon, que les Anciens ont connu sous les noms d'Oxus, & de Bactrus, furent assujetties à l'Empire de ce Calife, dans les années 21. & 22. de l'Hegire, selon Condemir. Il y a même quelques Historiens, comme Ben Schunah, qui veulent que les Indes ayent été entamées dés ce même temps par les Musulmans. Ce dernier Auteur rapporte, que l'an 17. de l'Hegire, un Seigneur Persan nommé Hormozan, Gouverneur pour le Roy de Perse du Khouzistan, qui est la Susianne, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent Ahuaz, ayant été obligé de se rendre à composition dans un de ses Châteaux, fut envoyé à Medine où Omar faisoit sa résidence, capitale pour lors de l'Empire des Musulmans, & le Siege des Califes. Omar fut le premier des Califes, qui prit le titre d'Emir Almoumenin, Prince ou Commandant des Fideles, titre qui est demeuré à tous ses Successeurs, comme l'on peut le voir dans le titre des Califes. Il fut aussi le premier qui refusa sa succession à son fils, voulant que le Califat fût electif, & que le seul merite pût élever à cette Dignité, se contentant d'ordonner que son fils auroit une place dans le Conseil d'Etat. Il nomma pour cet effet, six personnes qu'il estimoit capables de luy succeder, à sçavoir, Ali, Othman, Saad, Abdulrahman, Taleha, & Zobaïr, lesquels furent nommez, Ahel Alschûra, c'est-à-dire, Destinez ou Designez pour le Califat. Omar fut tué l'an 23. de l'Hegire, & 643. de JESUS-CHRIST, par un Esclave Persien nommé Firoux, & surnommé Aboulouloul, l'Homme à la Perle. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

OMAR II. Ben Abdalâziz. VIII. Calife de la race des Ommiades, succeda à son cousin Soliman Ben Abdalmalek l'an 99. de l'Hegire, & 717. de J. C. L'an 101. de l'Hegire, Schouzib s'étant revolté contre luy sous divers prétextes de Religion, le Calife luy écrivit, que s'il ne demandoit que la reforme de la Religion & celle de l'Etat, qui étoient inseparables, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient ensemble, & conviendroient des moyens les plus propres pour ajuster toutes choses selon ses intentions. Schouzib ayant reçû les dépêches d'Omar, luy envoya deux Deputez pour luy representer qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parce qu'il le reconnoissoit pour un Prince tres-juste & tres-équitable; mais puis qu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle de ceux de sa Maison & de sa Famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la Mosquée, comme ils avoient fait eux-mêmes maudire Ali & sa posterité pendant leur regne. Omar répondit à ces Deputez en ces termes: « Comme ce que vous me demandez, regarde l'autre monde & non pas celuy-ci, je croirois commettre un grand peché, si je vous l'accordois. Car nous ne voyons pas que Dieu ait commandé à son Prophete de maudire qui que ce soit, & nous ne trouvons point dans sa parole qu'aucun le doive être pour sa mauvaise vie, puisque Pharaon même qui s'étoit attribué avec tant d'imprudence la Divinité, ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puisse faire maudire les Ommiades qui sont mes parents, qui font la priere, & qui observent le jeûne, & toutes les autres pratiques des Musulmans. » Les Deputez n'ayant rien à repliquer sur ce point, luy representerent un autre de leurs griefs, & luy dirent: mais, Seigneur, un Prince juste & équitable comme vous, doit-il, laisser sa Couronne à un Successeur inique & impie? Le Calife leur ayant dit sur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être aussi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par consequent en laisser la disposition à la Providence. Alors les Deputez luy repliquerent qu'ils connoissoient Iezid fils d'Abdalmalek, qui étoit déja declaré pour luy succeder, dont ils sçavoient toutes les mauvaises qualitez. A ces paroles Omar se mit à pleurer, & leur demanda trois jours de temps pour penser à la réponse qu'il leur devoit faire. Les Ommiades ayant appris le détail de la Conference d'Omar avec les Deputez, craignirent que ce Prince ne prît la resolution de changer l'ordre de la succession, en transferant le Califat de leur Maison à une autre. Cette apprehension leur fit prendre le dessein de se défaire du Calife, & ils subornerent pour cet effet un Esclave qui luy donna du poison, dont il mourut âgé de quarante ans dans la même année 101. de l'Hegire, & 719. de J. C. aprés avoir regné seulement deux ans & cinq mois, & fut enterré dans le Monastere de saint Simeon, situé auprés de la petite ville de Maharat, qui est des dépendances de celle de Hems ou Emesse en Syrie. Ce fut aussi sous son Califat, & vers l'an 100. de l'Hegire, que l'on commença dans les Provinces du Musulmanisme à répandre un bruit en faveur des Abbassides, que l'on disoit avoir beaucoup plus de droit au Califat, comme proches parents de Mahomet, que non pas les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune maniere à la Famille de ce faux Prophete. Car les Abbassides descendoient en ligne directe d'Abdalmothleb ayeul de Mahomet, aussi bien qu'Ali, qui n'avoit autre avantage sur eux que d'avoir épousé Fathime fille de Mahomet. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

OMAR III. Mathematicien. *Cherchez* Homar.

OMBIASSES, dans l'Isle de Madagascar, sont les Prêtres & Docteurs de la fausse Religion des Peuples de ce Païs. Ils sont tels que ceux qu'on nomme Marabous au Cap-Verd, c'est-à-dire, Medecins, Magiciens & Sorciers. Il y en a de deux sortes, les Ompanorats, & les Ompitsiquilis: les Ompanorats sont les Maîtres Ecrivains, qui enseignent l'Arabe en apprenant à écrire. Ils se sont distinguez en plusieurs ordres, qui semblent avoir quelque espece de rapport à nos Dignitez Ecclesiastiques, & dont voici les noms. *Malé*, c'est comme qui diroit, Clerc, qui apprend encore à écrire: *Ombiasse*, Ecrivain ou Medecin: *Tibou*, Soûdiacre: *Mouladzi*, Diacre; *Faquibi*, Prêtre: *Caribou*, Evêque: *Lamlamaba*, Archevêque: *Sababa*, Pape ou Calife. Ils font des *Hitidzi*, ou Talismans & autres charmes, qu'ils vendent aux Grands, & aux riches, pour les preserver de mille accidents, & pour faire perir leurs ennemis. Ils donnent aussi des *Auli*, qui sont de petits marmousets de bois, que l'on enferme dans des boëtes, d'où on les tire pour les consulter, & pour les prier d'être favorables dans les occasions où ils ont du pouvoir: car il y en a qui rendent riches, d'autres qui détournent les malheurs, & d'autres dont la puissance s'étend à plusieurs effets merveilleux. Ces Fourbes sont fort redoutez du peuple, qui les tient pour Sorciers; & les Grands les ont employez quelquefois contre les François: mais leurs artifices ont été inutiles, & ils se sont voulu excuser, en disant qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur les François, parce qu'ils sont d'une autre Loix qu'eux. Les Ombiasses ont des Ecoles publiques dans le païs de Matatane, où ils enseignent leurs superstitions & leurs sortileges. Les Ompitsiquilis s'addon-

nent à la Geomance, & tracent leurs figures sur une petite planche couverte de menu sable. Les Malades vont à eux pour connoître les moyens & le temps de leur guerison; les autres pour sçavoir l'évenement de leurs affaires, le succés d'un voyage, & semblables choses : car ces Peuples n'entreprennent presque rien sans consulter l'Oracle du Squille, ou de la Geomance. En marquant leurs figures avec le doigt sur la planche, ils observent l'heure, la planete, le signe & les autres superstitions de cet art. Les Ombiasses ont plusieurs Livres, dans lesquels il y a quelques Chapitres de l'Alcoran, & d'autres pour apprendre la Langue Arabe, ou les remedes des maladies & des blessures. Au fond ce sont de grands imposteurs, qui seduisent les Princes & le Peuple. * Flacourt, *Hist. de Madagascar.*

OMBRIE, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie *Umbria* ou l'*Umbra*. On la divisoit autrefois en Vilombrie ou Ombrie de delà l'Apennin, qui contenoit la Romandiole, le Duché d'Urbin, &c. & en Olombrie ou partie de deçà l'Apennin, qui comprenoit l'Ombrie propre, dite aussi Duché de Spolete, qui est sa Ville capitale. Les autres sont Foligni, Assise, Todi, Terni, Nocere, Narni, Rieti, Norcia, &c. Quelques-uns ont crû que le nom d'Ombrie est tiré de celuy de l'ombre de l'Apennin, qui regne en divers endroits de cette Province. D'autres en cherchent l'origine jusqu'au Deluge, & tirent son nom du mot *Imber* : mais cela est trop fabuleux. L'Ombrie renferme plusieurs autres petites Provinces telles que *Umbria Thuscia. Umbria Sabina. Umbria Crustomina. Umbria Fidenata. Semonia, &c.* * Strabon, *li.* 1. Pline, *l.* 3. *c.* 5. & 14. Merula, *P. II. Cosmogr. lib.* 4. Jacobilli, *descr. Umbr.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

OMLANDE, Contrée des Païs Bas dans la Province de Frise, aux environs de Groningue, est un Païs fort peuplé, & abondant en pâturages. Il y a divers Villages, & les Peuples sont membres de l'Etat de Groningue. * *Voyez* Guichardin, *descr. des Païs-Bas.*

OMMIADES. *Voyez* l'article suivant.

OMMIACH. C'est le nom d'un Personnage considerable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdal-Schems, & dont la posterité porte le nom de Banou Ommiah, c'est-à dire, enfants d'Ommie ou Ommiades, qui ont possedé le Califat pendant l'espace de quatre-vingt-onze ans, & que les Alides & les Abbassides ont appellez par injure, Faraêna Beni Ommiah, Pharaons ou Tyrans de la Maison d'Ommie. Il y a cependant des Auteurs qui étendent la durée de cette Dynastie jusqu'à cent ans, depuis l'an 32. jusqu'à 132. de l'Hegire, & depuis l'an 652. jusqu'à l'an 749. de J. C. parce qu'ils commencent le regne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cause que Moavie se porta pour vengeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Calife legitime. Il y a eu quatorze Califes de cette Maison qui ont regné dans l'ordre qui suit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier. Le premier est Môaviah Ben Abou Sofian qui regna dix neuf ans & trois mois. Le second Iezid Ben Môaviah regna trois ans & deux mois. Le troisiéme, Môaviah Ben Iezid, ne regna que quarante jours. Le quatriéme Marvan Ben Hakem, qui ne descendoit pas directement de Moavie, mais qui étoit d'une autre branche de la même Famille. Car Hakem pere de Marvan étoit fils d'Ass, & petit-fils d'Ommiah. Il regna un an & neuf mois. Le cinquiéme, A'bdalmalek Ben Marvan, regna un an & un mois. Le sixiéme, Valid Ben A'bdalmalek, regna neuf ans & huit mois. Le septiéme, Soliman Ben A'bdalmalek frere de Valid son predecesseur, regna deux ans & huit mois. Le huitiéme, Omar Ben A'bdalâziz, petit-fils de Marvan, regna deux ans & cinq mois. Le neuviéme Iezid Ben A'bdalmalek. C'est Iezid II. du nom, frere de Valid & de Soliman ses prédecesseurs, qui regna quatre ans & un mois. Le dixiéme, Hescham Ben A'bdalmalek, frere de Valid, de Soliman, & d'Iezid ses prédecesseurs, regna dix-neuf ans & huit mois. L'onziéme, Valid Ben Iezid, Ben A'bdalmalek. C'est Valid II. du nom, qui regna un an & deux mois. Le douziéme, Iezid Ben Valid Ben A'bdalmalek. C'est Iezid III. du nom, qui ne regna que six mois. Le treiziéme, Ibrahim Ben Valid, Ben A'bdalmalek, frere d'Iezid III. du nom, regna deux mois. Le quatorziéme, Marvan Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Hakem. C'est Marvan II. du nom, qui regna cinq ans, & qui fut le dernier des Califes Ommiades en Syrie. Car aprés luy il n'y eut de toute cette Maison, qu'un Abdalrahman qui se sauva des mains des Abbassides, & qui établit depuis une Dynastie de Califes Ommiades en Espagne. C'est ce Marvan qui est surnommé Hemar ou l'Asne de Mesopotamie. Il est vrai cependant, que Marvan le dernier de ces Califes, laissa deux enfants nommez A'bdallah, & Obeïdallah, qui s'enfuïrent en Ethiopie. Ben Schuhnah écrit qu'Obeïdallah fut tué sur le chemin, & qu'A'bdallah qui y arriva, vêquit jusqu'au temps du Calife Mahadi l'Abbasside, & y mourut sans enfants. Les Abbassides exterminerent entierement tous ceux des Ommiades qui leur tomberent entre les mains, & la Race en eût été éteinte, si Abdalrahman Ben Môaviah qui étoit petit-fils du Calife Hescham, ne l'eût conservée en Espagne, où il commença à regner l'an 139. de l'Hegire, sous le regne d'Almansor II. Calife de la Race des Abbassides. Cette Dynastie des Ommiades en Espagne dura l'espace de 285. ans jusqu'en l'an 424. de l'Hegire, & 1031. de J. C. Car ce fut dans cette année que Hescham fils d'A'bdalmalek, surnommé Moêzz Billah, fut enfin entierement depossedé par les Alides qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dés l'an 400. & 1009. de J. C. Pour bien entendre l'origine & la chûte de la Dynastie des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, il faut voir les titres d'Ali, de Môaviah, des Abbassides d'Aboul'Abbas Saffah, & de Marvan. Mais on ne peut éviter de remarquer ici deux évenements considerables, rapportez par Khondemir, & par Ben Schûnah. Le premier est, qu'Abdallah oncle d'Aboul'Abbas Saffah premier Calife de la Maison des Abbassides, aprés avoir défait Marvan, assembla environ quatre-vingt des principaux de la Maison d'Ommie, ausquels ils avoient donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armez de massuës de bois, qui étoient mêlez parmi eux, aprés quoy il fit couvrir leur corps de tapis sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son armée; de sorte que cette réjoüissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces miserables qui respiroient encore. Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle execution; car il fit ouvrir les sepulchres des Califes de cette Maison, à la reserve de celuy d'Omar Ben Ab'dalâziz, fit exposer leurs corps sur des gibets, & trainer ensuite à la voirie; & les Historiens des Abbassides remarquent que l'on ne trouva dans celuy de Môavie que de la poussiere, & dans celuy d'Iezid son fils que des charbons. Nouaïri écrit de la Dynastie des Ommiades en Espagne a eu quinze Rois qui ont regné successivement depuis l'an 138. & 755. de J. C. jusqu'en 290. de l'Hegire, & 902. de J. C. ce qui doit s'entendre sans interruption, depuis Abdalrahman, jusqu'à Nasser Ledinillah Ben Mohammed, Ben Abdallah, qui commença à regner vers l'an 300. & 912. de J. C. selon Ebn Amid. Mais ces mêmes Ommiades qui avoient été depossedez par les Alides, remonterent sur le Thrône. Car Iahia fils d'Ali ayant été tué, le Conseil des Musulmans arrêta que l'on ne recevroit plus aucun Roy de la race des Ommiades, mais les affaires d'Espagne étant extrémement broüillées, vers l'an 414. de l'Hegire, & 1023. de J. C. Hescham troisiéme du nom regna encore. Celuy-ci ayant été encore chassé, à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Vizir ou Ministre principal; un autre Prince de la Maison d'Ommie, demanda au milieu de ces troubles d'être élû Roy, & sur ce qu'on luy representa, qu'aprés le Decret du Senat de Cordouë, il y auroit beaucoup de danger pour luy, il répondit à ceux qui luy parloient ainsi : *Faites moy aujourd'huy Roy, & tuez-moy demain.* Ce fut aprés toutes ces contestations des Ommiades & des Alides, que les Marabous ou Almoravides, firent la conquête de l'Espagne l'an 477. de l'Hegire & 1084. de J. C. L'on peut compter les Almoravides pour successeurs des Ommiades en Espagne. On trouve l'Histoire de ces Ommiades d'Espagne à la fin du Tarikh alkolafa ou Histoire des Califes de Soïouthi, comme aussi dans celle de Nouaïri. Outre ces deux Dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'Emir almoumenin ou de Calife, il s'en trouve encore une troisiéme, qui s'établit dans l'Iemen ou Arabie heureuse, sur laquelle l'on peut voir dans la Bibliotheque Orientale le titre d'Amer Ben Abdalvahab. Il y a deux Histoires generales des Ommiades, sous le titre d'Akhbar Beni Ommiah, dont la premiere a été composée par Abou Megiahed, & la seconde, par Khaled Ebn Hescham Alommaoui ou Ommoui. L'on peut aussi ajoûter ici, qu'entre les Califes, les Ommiades passent pour avoir été fort ignorants, & les Abbassides tres sçavants, & que Motadhed l'Abbasside ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux-ci avoient fait Ali, & ceux de sa Race, en fut dissuadé. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

OMPHALE, Reine de Lydie, maîtresse d'Hercule. On

à feint que ce Heros fut si follement épris de cette Princesse, qu'il quitta la massuë pour prendre la quenoüille, & filer entre les femmes. Il avoit tué prés du fleuve Sangaris, un serpent qui desoloit le païs d'Omphale. * Properce, *lib.* 3. *el.* 11. Seneque, *in Hippol.* Athenée, *lib.* 6. Plutarque, *in Thes.* Ovide, *de arte amandi*, *in epist. de Dejan. & in Fast.* Natalis Comes, *Myth. &c.*

OMPHALIUS (Jacques) Jurisconsulte Alemand, natif d'Audernac, dans le XVI. Siecle, fut Conseiller du Duc de Cleves, & enseigna à Cologne. Il avoit un grand fond de litterature, ce qu'on peut voir par les Ouvrages que nous avons de sa façon, qui sont, *De Officio & potestate Principis in Rep. Li. X. De usurpatione Legum & eorum studiis Lib. VIII. De civili politiâ. Nomologia. De elocutione, imitatione & apparatu. Comment. in Ciceronis Orat. III. &c.* Omphalius mourut l'an 1570. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Simler, *in Epit. Gesn.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

OMRAS ou OMHRAS, Seigneurs de la Cour du Grand Mogol, Empereur des Indes, sont la plûpart des Avanturiers & des Etrangers de toutes sortes de nations, principalement de Perse: car il n'y a point en cet Empire de Duchez ni de Comtez, ni de Marquisats: & le Grand Mogol posse de toutes les terres en propre. D'ailleurs les fils d'Omras ne sont point heritiers ni successeurs de leur pere; & l'Empereur leur donne seulement quelque petite pension: à moins que leur pere ne les ait avancez par sa faveur, ce qui arrive lors qu'ils sont bien faits, blancs de visage, & qu'ils peuvent passer pour vrais Mogols; (car, comme nous l'avons remarqué dans l'article de Mogols, ces peuples sont blancs, au lieu que les Indiens, originaires du païs, sont noirs.) Entre les Omras, les uns commandent mille chevaux, les autres deux mille; & ainsi en augmentant jusqu'à douze mille. Leur paye est plus ou moins grande, à proportion du nombre des chevaux, qui surpasse souvent celuy des Cavaliers: car pour être mieux en état de servir dans les païs chauds, un Cavalier doit avoir deux chevaux, afin de changer. Il y a toûjours vingt-cinq ou trente de ses Omras à la Cour: ce sont ceux-là qui parviennent aux Gouvernements des Provinces, & aux principales Charges du Royaume: & qui sont, comme ils s'appellent, les Colonnes de l'Empire. Outre ces grands Seigneurs, il y a de petits Omras qu'on nomme Mansebdars, c'est à-dire, des Cavaliers à Manseb, qui est une paye plus considerable, que celle des autres Cavaliers. Ils n'ont point d'autre Chef que le Roy, & de ce rang, ils passent à la dignité d'Omras. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol.*

OMRAS: on donne aussi ce nom aux grands Seigneurs dans le Royaume de Golconde, dans la Presqu'Isle de l'Inde au-deçà du Golfe de Bengala. Ils sont la plûpart Persans, ou fils de Persans. Lorsqu'ils vont par la Ville ils sont precedez par un ou deux Elephants, sur lesquels il y a trois hommes qui portent des bannieres. Aprés ces Elephants, marchent cinquante ou soixante Cavaliers bien montez sur des chevaux de Perse ou de Tartarie, avec des arcs & des fleches l'épée au côté, & le bouclier sur le dos: & ceux-cy sont suivis d'autres gens à cheval, qui jouënt des trompettes & des fifres. L'Omra vient aprés eux à cheval, entouré de trente ou quarante valets de pié. On voit ensuite le Palanquin porté par quatre hommes; & cette pompe finit par un chameau ou deux, montez par des gens qui battent des tymbales. Lorsqu'il plait à l'Omra, il se met dans son Palanquin, & alors son cheval est mené en lesse. Il y a des Omras qui ne sont pas si riches, & qui proportionnent leur train à leurs facultez. * Thevenot, *Voyage des Indes*, *tom.* 3.

O N

OÑA, (Pierre de) Espagnol, natif de Burgos, & Evêque de Gaiette en Italie dans le Royaume de Naples, entra jeune parmi les Religieux de la Mercy, & s'y rendit tres-habile dans la Philosophie de l'Ecole. La reputation qu'il acquit en enseignant dans le Monastere d'Alcala, fit resoudre aux Professeurs de cette celebre Université dans une assemblée publique, de n'y enseigner que la Logique du Pere Pierre de Oña, qu'il avoit publiée sous ce titre *Artium cursus.* Il composa des Commentaires sur la Dialectique & sur la Physique d'Aristote, des Sermons, &c. fut nommé par le Roy Philippes III. en 1602. à l'Evêché de Venezuela dans l'Amerique Meridionale. Peu de temps aprés il fut élevé à celuy de Gaiette en Italie. Oña y mourut l'an 1626. & non pas en 1634. comme Ughel l'a crû, & fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit son Epithaphe. * Ægidius Cundisalvus. Davila, *in Theat. Ind. Eccl.* Ughel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ONASIME ou ONESIME, (*Onasimus*) écrivit la vie de Probus & de quelques autres, comme nous l'apprenons de Vopiscus, *in caro*, *&c.*

ONASIME de Chypre, ou selon d'autres, de Sparte, Sophiste & Orateur, vivoit au commencement du IV. Siecle du temps de Constantin *le Grand*, & écrivit divers Ouvrages, que nous n'avons plus, & dont on pourra voir le denombrement dans Suidas.

ONEGA, grand Lac de Moscovie, que ceux du païs appellent *Onega Ozero*, est un des plus considerables de l'Europe, car il a cinquante lieuës de longueur, dix-huit de large, & cent vingt de circuit. Il est entre la mer Blanche & le Lac dit Ladoga ou Ladesko, où il se décharge par le Canal d'une riviere. La partie de ce Lac qui est au Septentrion, appartient aux Suedois, & celle qui est vers le Midy est aux Moscovites.

ONEILLE ou ONEGLIA, Ville & Marquisat d'Italie, sur la côte de Gennes, au Duc de Savoye, est une Vallée agréable, extrémement fertile, & feconde en oliviers, en vin, & en autres fruits.

ONESICRITE d'Egine, (*Onesicritus*) Philosophe & Historien, vers la CXIV. Olympiade l'an 324. avant J. C. & 430. de Rome, étoit Sectateur de Diogene le Cynique, & suivit à la guerre Alexandre *le Grand*, dont il écrivit l'Histoire; mais remplie de tant de Fables, qu'il en fut raillé universellement. C'est ce que l'on peut conclure des Ouvrages des Anciens, où il est parlé de luy. * Diogene Laërce, *lib.* 6. *vita Phil.* Strabon, *lib.* 15. Plutarque, *in Alexand.* Aulu-Gelle, *lib.* 9. *cap.* 4. Elien. Quinte-Curce, Arrien, Suidas, & divers autres citez par Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Grac. c.* 10. *&c.*

ONESILE, (*Onesilus*) Roy de Salamine en Chypre, s'empara de la Couronne en l'absence de son frere Gorgo, qui étoit allé commander l'Armée navale de Xerxés Roy de Perse, contre les Ioniens, vers l'an 480. avant J. C. Il assiegea la Ville d'Amathonte; mais les Perses vinrent au secours de ce peuple, gagnerent une bataille contre Onesile, & luy couperent la tête, qu'ils attacherent sur les creneaux des murailles d'Amathonte. On dit qu'un essein d'abeilles la remplit presqu'aussi-tôt de miel; ce que les Habitants ayant regardé comme un prodige, ils consulterent l'Oracle, qui leur ordonna d'inhumer cette tête, & de luy faire des sacrifices. * Herodote.

S. ONESIME, (*Onesimus*) Evêque d'Ephese, & Martyr dans le I. Siecle de l'Eglise, étoit de Phrygie, & fut premierement esclave de Philemon, qu'il vola, ensuite dequoy il fut voir saint Paul captif à Rome. Le saint Apôtre luy ayant parlé, non seulement le porta à se repentir de sa faute, mais le convertit, l'instruisit & le baptisa. Il le retint durant quelque temps &, ensuite le renvoya à Philemon, auquel il le recommanda, dans cette Epître que nous avons entre les Canoniques. Ce dernier le reçut avec beaucoup d'affection, & le mit en liberté. Onesime devint depuis si éminent en vertu, qu'il fut Evêque d'Ephese. Saint Ignace luy donne de grandes loüanges. Il mourut pour la Foy sous l'Empire de Trajan, & fut lapidé à Rome, où il étoit venu à la priere du Proconsul. * S. Paul, *Epist. ad Philemon.* S. Ignace, *epist. ad Ephes.* Baronius, *in Annal.*

ONGOSCHIO, grand Seigneur de la Cour de l'Empereur du Japon, fut choisi par Taicko, pour tuteur du Prince Fideri, que cet Empereur laissoit en mourant, successeur de sa Couronne, à l'âge de six ans. Il accepta la tutelle, & promit par un Acte signé de son sang, qu'il restituëroit la Couronne à Fideri, dés qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans, & qu'il le feroit couronner Empereur par le Dairo. Mais son ambition luy fit prendre le dessein de s'élever sur le thrône. Il fit épouser sa fille au Prince Fideri, & cependant leva une puissante armée pour se rendre maître du Royaume. Fideri voulut en vain soûtenir sa qualité d'Empereur; & ne put resister aux forces d'Ongoschio, qui l'assiegea dans la ville d'Ozacha, où il s'étoit retiré, & le brûla dans son Palais avec sa femme, qui étoit sa propre fille, & plusieurs personnes de qualité qui les accompagnoient. Ce Tyran ne se borna pas à cette cruauté, il fit aussi mourir tous les Seigneurs qui s'étoient declarez pour Fideri, ou qui avoient eu la moindre intelligence avec luy, & par ce moyen demeura possesseur de l'Empire du Japon. * Mandeslo. *Voyage des Indes.*

ONIAS I. de ce nom, Grand Pontife des Juifs, succeda

à Jaddus, l'an du monde 3680. & 324. avant J. C. Il gouverna environ 14. ans sous le regne de Ptolomée fils de Lagus en Egypte, & eut Simon pour successeur.

ONIAS II. pensa être la cause de la ruïne des Juifs, pour avoir manqué de payer un tribut à Ptolomée Evergetes. Il commença à gouverner l'an du monde 3762. 242. avant J. C. & tint le Pontificat 9. ans, & laissa Simon II.

ONIAS III. successeur de Simon II. ayant été obligé de fuïr en Egypte, bâtit à Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem, qui subsista jusqu'au temps de Vespasien. Antiochus Epiphanes, luy ôta le Pontificat, pour le donner à Jason, frere d'Onias, qui l'acheta, & celuy-cy qui en avoit été le legitime possesseur, fut assassiné vers l'an du monde 3828. & 176. avant J. C. * Torniel, Salian, Sponde, & Usser, *in Annal. vet. Test.*

ONKELOS, surnommé le Proselyte, fameux Rabbin, vivoit vers le temps de JESUS-CHRIST, si nous en croyons les Auteurs Hebreux. Azarias, Auteur du Livre intitulé *Meor Enaim*, (c'est à-dire, la lumiere des yeux,) dit qu'Onkelos se fit Proselyte du temps d'Hillel, & de Sammai, & qu'il avoit vû Jonathan fils d'Uziel. (Ces trois Docteurs florissoient 12. ans avant la venuë du Messie, selon la Chronologie de Gans Auteur Juif.) Il ajoute qu'Onkelos étoit contemporain de Gamaliel, (qui vivoit, selon Gans, 28. ans aprés JESUS-CHRIST:) cependant le même Gans met Onkelos, 100. ans aprés Nôtre-Seigneur, suivant son calcul; & pour accorder son opinion avec celle d'Azarias, il dit qu'Onkelos a vécu fort long-temps. Cet Onkelos est l'Auteur de la premiere Paraphrase Chaldaïque, sur le Pentateuque de Moïse. Il n'étoit point fils d'une sœur de l'Empereur Titus, comme ont crû quelques Juifs; ni le même qu'Aquila, ce celebre Auteur d'une Version Grecque, comme l'ont assuré quelques uns de nos Docteurs. C'est luy, au rapport des Talmudistes, qui fit les funerailles du Rabbin Gamaliel, (que le sçavant Schickard prend pour le Précepteur de saint Paul,) & qui pour les rendre plus magnifiques, brûla des meubles pour la valeur de sept mille écus, monnoye de Constantinople. Le Talmud marque soixante-dix mines de Tyr. La mine, poids de Tyr, contenoit vingt-cinq *Sela*, ou sicles, & chaque *Sela* valoit quatre deniers d'argent. Le denier d'argent étoit un écu, monnoye de Constantinople. Ainsi, 70. mines faisoient 7000. écus. La coûtume des Hebreux étoit de brûler le lit & les autres meubles des Rois aprés leur mort, pour montrer peut-être, que personne n'étoit digne de s'en servir aprés eux. Comme ils ne portoient gueres moins de respect aux Présidents de la Synagogue, (tel qu'étoit Gamaliel) qu'ils en portoient aux Rois mêmes, ils brûloient aussi dans leurs funerailles, leur lit & leurs meubles. Abraham Zacuth, Auteur du *Juchasin*, parle de cette prodigieuse dépense. Vorstius au lieu d'y lire *Tsoris*, qui signifie meubles, a lû *Tsori*, qui veut dire baume; mais il n'a pas fait reflexion que ce n'étoit point la coûtume des Juifs de brûler des aromates dans la ceremonie des funerailles, comme faisoient les Romains dans la pompe funebre, & sur le bucher du défunt. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne*.

ONOCENTAURE, animal monstrueux, avoit, dit-on, le visage d'homme, le sein d'une femme & le bas du corps d'un âne. Saint Jerôme tâche de prouver par l'Ecriture Sainte, qu'il y a eu de ces sortes d'animaux. Theodoret dit que ces Onocentaures étoient des Démons nocturnes, ou des spectres qui paroissoient de nuit. * Saint Jerôme, *contra Vigilant.* Theodoret, Isaïe, *ch.* 13. *&* 34. Bochart, *Hierozoic.*

ONOMACRITE, (*Onomacritus*) Poëte Grec, est estimé Auteur des Poëmes qu'on attribuë à Orphée, & des oracles de Musée. Il vivoit vers la LXVI. Olympiade, 516. ans avant J. C. & fut chassé d'Athenes par Hipparque, un des fils de Pisistrate. * Herodote & Suidas, *in Onomac.*

ONOR, Royaume d'Asie dans le Bisnagar, en la presqu'Isle de l'Inde, au-deçà du Gange, & le long de la côte de Malabar, est appellé Ponaran par ceux du païs. Il y a une Ville qui donne son nom au Royaume où les Portugais ont une Forteresse & un Port. Le poivre y est fort pesant, & le noir meilleur que le blanc.

ONSPACH, ou ANSPACH, *Onoldium*, *Onspachium* ou *Anspachium*, Ville avec un Marquisat de l'Empire, dans la Franconie, appartient à un Prince de la Maison de Brandebourg, & est entre Nuremberg & Bamberg. *Cherchez* Anspach & Brandebourg.

ONUPHRE PANVINI, de Veronne, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, dans le XVI. Siecle, continua la Vie des Papes de Platine, & composa divers Ouvrages concernant les antiquitez Ecclesiastiques. Il dédia les Vies des Papes à Pie V. en 1566. Jacques Strada de Mantouë, son amy luy avoit arraché cet ouvrage, & l'avoit publié à Venise en 1557. Onuphre y reconnut diverses fautes, & travailla à les corriger. Il préparoit une Histoire generale des Papes & des Cardinaux, lorsqu'il mourut à Palerme en Sicile en 1568. âgé de 39. ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en fit plusieurs autres, comme: *De primatu Petri. Chronicum Ecclesiasticum. De antiquo ritu baptizandi Cathecumenos & de origine baptizandi Imagines. Festi & triumphi Romanorum. De Sibyllis. Comment. Reip. Roman. Comment. de Triumpho. Comment. in Fastos Consulares. Lib. IV. De Imper. Rom. Græcis, Latin. &c.* * De Thou, *Hist. lib.* 43. Paul Manuce, *in Epist.* Curtius, *in elog.* Petramellarius, *in Præfat.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

O P

OPALES, Fêtes en l'honneur de la Déesse Ops, femme de Saturne, que les Romains celebroient le 14. des Kalendes de Janvier, c'est-à-dire, le 19. de Decembre, qui étoit le troisiéme jour des Saturnales. Saturne & Ops étoient adorez comme des Dieux qui présidoient aux biens de la terre: c'est pourquoy on leur faisoit des sacrifices aprés avoir resserré tous les grains & tous les fruits; & l'on faisoit des festins aux Esclaves qui avoient travaillé à cultiver la terre, & à faire la moisson. * Macrob. *Saturn. l.* 1. *c.* 10. Varron, *de L. Lat. l.* 5.

OPERA, Representation en Musique, avec des Machines, & des Danses. L'Abbé Perrin, qui avoit été Introducteur des Ambassadeurs auprés de feu Monsieur le Duc d'Orleans, fut le premier, qui en l'année 1669. obtint du Roy, le Privilege d'établir dans Paris un Opera, à l'imitation de ceux de Venise, sous le titre d'Académie des Opera en Musique. La dépense excessive que demandoit un pareil établissement, obligea cet Abbé d'associer à son Privilege le Marquis de Sourdeac, homme de qualité, d'un genie tres-singulier pour les machines de Theatre, & le Sieur Cambert Musicien. Aprés cet accord, ces trois Associez firent venir de Languedoc les plus fameux Musiciens, dont les principaux furent Clediercs, Baumaviel & Miracle. Cambert, qui avoit été choisi pour la composition de la Musique de l'Opera, ayant ramassé les meilleures voix qu'il put trouver pour joindre aux Musiciens de Languedoc, commença ses répetitions dans la grande Salle de l'Hôtel de Nevers, où étoit auparavant la Bibliotheque du Cardinal Mazarin. Aprés ces préparatifs, ayant dressé un Theatre dans le Jeu de paume de la ruë Mazarin, vis-a-vis la ruë de Guenegaud, on y representa au mois de Mars 1671. Pomone, dont la composition étoit de la façon de l'Abbé Perrin, & la Musique de Cambert. Ces sortes de representations furent continuées avec un grand succés: mais un an aprés, la division qui arriva entre les Associez, obligea l'Abbé Perrin de ceder son Privilege au Sieur Lully, Surintendant de la Musique de la Chambre du Roy, Lully fit construire un autre Theatre proche du Palais d'Orleans, par les soins de Vigarani, Machiniste du Roy, qu'il associa avec luy. Enfin, la Troupe des Comediens du Roy établie dans la Salle du Palais Royal, ayant perdu l'illustre Moliere, qui en étoit le Chef, le 17. Février 1673. Lully eut la joüissance de cette Salle du Palais Royal, & les Comediens qui y joüoient auparavant, s'accommoderent du Theatre de l'Opera dans la ruë Mazarin. C'est à ce grand homme qu'on doit la perfection où les *Opera* se sont élevez en France. Il y avoit sçû joindre tout ce que la Musique & la Danse ont de plus délicat & de plus brillant. Les Tragedies dont les Vers étoient de la façon de Quinaut, & la Musique de la Composition de Lully, ont fait long-temps, & font encore le charme de toute la France. * Brice, *Description de la Ville de Paris.*

OPHELTES, fils de Lycurge. *Cherchez* Archemore.

OPHIOGENES, mot Grec, qui signifie *engendrez des Serpents.* C'est le nom que portoit une famille qui habitoit anciennement dans l'Isle de Chypre, & que l'on disoit avoir tiré son origine des Serpents qui ne leur faisoient aucun mal. Au contraire, ces Ophiogenes avoient la vertu de guerir par leur seul attouchement les piqûres de ces animaux, & de tirer avec la main le venin des playes qu'on en avoit reçûes. On dit qu'un homme de cette famille, nommé Hexagon, étant venu à Rome en Ambassade, les Romains, pour éprouver la verité de ce qu'on en publioit, l'engagerent à se mettre dans un tonneau plein de serpents, qui ne luy firent aucun mal. Ordinairement pour distinguer ceux qui étoient veritables

Ophiogenes, on les faisoit piquer par quelque couleuvre, dont la piqûre ne nuisoit point à ceux de cette famille, & tuoit au contraire ceux qui n'en étoient pas. Il y avoit encore d'autres marques pour les connoître, parce qu'au Printemps il sortoit de leur corps une odeur particuliere; & que leur sueur, de même que leur salive, étoit un remede contre les venins. On dit aussi qu'il y avoit des peuples proche de l'Hellespont, qui avoient naturellement la vertu de guerir les morsures des serpents, comme les Psylles & les Marses. * Pline, *liv.* 7. *c.* 2. & *liv.* 28. *c.* 3. Aulu-Gelle, *liv.* 16.

OPHIONE'E (*Ophioneus*) Chef des Demons qui se revolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecydes Syrien. C'est un des endroits qui marquent que les anciens Payens ont eu de certaines connoissances obscures de quelques veritez de l'Ecriture sainte. Homere en décrivant dans son Iliade le châtiment d'Até, que Jupiter chasse du Ciel, represente quelque chose de semblable à la chûte de Lucifer, que Dieu précipita dans les Enfers. Platon avoit appris des Egyptiens que Jupiter avoit chassé du Ciel les Demons impurs, & que ces Demons tâchoient d'attirer les hommes dans l'abîme où ils étoient. Il faut faire le même jugement de Pherecydes, lors qu'il dit qu'Ophionée conduisoit une troupe de Demons, qui s'étoient soûlevez contre Jupiter: par où il fait connoître qu'il avoit appris quelque chose de la revolte de Lucifer, désigné par le nom d'Ophionée, qui signifie Serpentin; car le Demon, comme nous l'apprend la Genese, a premierement paru sous la figure d'un Serpent. * Justin Martyr, *Orat. ad Gentil.* Marsile Ficin, *in Apol. Sacr*, Cœl. Rhodig. *Lect. Antiq. lib.* 1. Pfanner, *System. Theol. Gentil.*

OPHIOPHAGES, Peuples d'Ethiopie en Afrique, qui se nourrissoient de serpents. Ce nom vient *ὄφις* Serpents, & *φάγω* manger. Pline, *l.* 6. *ch.* 29.

OPHIR: Region où Salomon envoyoit des Navires pour en apporter de l'or, a donné lieu à plusieurs disputes sur sa situation. Pour entendre les divers sentiments des Interpretes, il faut supposer, sur ce qu'en rapporte l'Ecriture-Sainte, que les Flottes qui alloient en Ophir, s'embarquoient sur la Mer-Rouge, qu'elles employoient trois ans à leur voyage, & qu'elles rapportoient de l'or, de l'argent, des dents d'élephant, des singes, des paons, des perroquets, toutes sortes de pierres précieuses, des bois de senteur, & autres choses de prix. Il falloit donc que la Terre d'Ophir produisît de toutes ces marchandises. Joseph Acosta croit que comme on donne le nom d'Inde aux pays les plus éloignez, & que l'on appelle ainsi l'Amerique, le Mexique, le Bresil, & la Chine; de même dans l'Ecriture-Sainte, on entend par Ophir, les Terres qui sont fort loin de la Judée. Selon cette opinion, soit que la Flotte de Salomon ait voyagé dans l'Amerique, dans l'Afrique, ou dans l'Asie, on peut dire qu'elle a été dans la Terre d'Ophir, puis que ces pays sont fort éloignez. Mais il n'y a point d'apparence que ce nom d'Ophir ait une signification si vague, & les plus Sçavants tombent d'accord que c'est quelque lieu certain, qui a été nommé ainsi. On peut remarquer trois opinions differentes sur ce sujet. La premiere est de ceux qui disent qu'Ophir est dans l'Afrique. La seconde, de ceux qui le placent dans l'Amerique. La troisiéme, de ceux qui le mettent dans l'Asie vers l'Orient. Mais chacune de ces opinions se partage encore en plusieurs autres. A l'égard de l'*Afrique*, Nihusius, Volaterran, & les autres Portugais, veulent qu'Ophir soit Melinde ou Sofala, sur la côte Orientale de l'Ethiopie en Afrique; parce que sur les bords de la Mer, on y a trouvé de l'or, & que plus avant dans les terres, il y a des mines tres-riches. Cornelius *à Lapide*, prétend que ce soit Angola sur la côte Occidentale de l'Afrique, & rapporte le témoignage de Joseph, qui assure que la Flotte de Salomon, outre beaucoup d'or rapportoit aussi des marchandises d'Afrique, & des Esclaves d'Ethiopie. Ces opinions ont quelque vray semblance, mais on peut les combattre par de bonnes raisons. Car Angola n'est pas un pays maritime, & les mines d'or n'y sont pas fort abondantes. Melinde & Sofala n'ont point de mines d'argent, ni de perles, ni de paons, dont il est parlé dans l'Ecriture; & ces pays ne sont pas assez éloignez, pour supposer qu'on employât trois années à en faire le voyage. Il y a même eu des Auteurs qui ont avancé qu'Ophir étoit Carthage, ne faisant pas reflexion que la Ville de Carthage a été bâtie plus de cent ans aprés la mort de Salomon.

Ceux qui prétendent qu'Ophir étoit en *Amerique*, le placent dans l'Isle Espagnole, ou de saint Domingue, à l'entrée du Golfe de Mexique, dans le Perou, ou dans le Mexique. Genebrard & Vatable, sont de ceux qui mettent Ophir dans l'Isle Espagnole, & assurent que Christophle Colomb, qui découvrit le premier cette Isle en 1492. avoit accoûtumé de dire qu'il avoit trouvé l'Ophir de Salomon, parce qu'il y avoit trouvé de l'or. Ils disent que les Vaisseaux partoient d'Aziongaber sur la Mer-Rouge, entroient dans la Mer des Indes, côtoyoient la Presqu'Isle au deçà du Golfe de Bengala, & alloient reconnoître Malaca, & l'Isle de Sumatra: qu'ensuite aprés avoir doublé Madagascar & le Cap de Bonne-Esperance, ils venoient reconnoître le Bresil, d'où ils arrivoient à l'Isle Espagnole. Goropius, Postel, & quelques autres croyent qu'Ophir est le Perou, & que Salomon faisoit à peu prés ce que font aujourd'huy les Espagnols: Que ses vaisseaux transportoient l'or du Perou jusqu'à l'Isthme de Panama: que de là ils venoient prendre des rafraichissements aux Isles de Cuba & de Saint Domingue, puis doubloient le Cap de Bonne-Esperance; & en rasant les Côtes Orientales d'Afrique, rentroient dans la Mer-Rouge. Arias Montanus imagine encore une plus belle navigation, car il les fait aller droit en Orient, passer les Moluques, traverser ces mers immenses qui separent les Moluques du Mexique, arriver au Perou, y charger de l'or: puis cotoyer le Chili, passer le Détroit de Magellan, doubler le Cap de Bonne-Esperance, & rentrer ensuite dans la Mer-Rouge.

François Ribera, Torniel, Adrichomius, Bochart, Maffée, & plusieurs autres, mettent Ophir en *Asie*, dans les Indes. Ils se fondent sur l'autorité de Joseph, qui dit que la Flotte de Salomon alloit aux Indes à une Terre appellée *Terre d'or*. Il est constant, au rapport de Diodore Sicilien, que de tous temps les Ethiopiens avoient grand commerce par Mer avec les Indiens. Strabon dit que les Marchands d'Alexandrie envoyoient des marchandises aux Indes par le Golfe Arabique: & Pline assure qu'il se faisoit de son temps &, plusieurs Siecles auparavant, un grand commerce de l'Egypte aux Indes, par la Mer-Rouge. Il y a donc apparence que la Flotte de Salomon alloit de ce côté-là; d'autant plus que, selon le témoignage de Pline, de Diodore, & de Philostrate, on y trouvoit toutes les Marchandises dont les Vaisseaux de Salomon revenoient chargez. Mais les Auteurs ne convienent pas du lieu des Indes où étoit Ophir. Quelques-uns veulent que ce soit Ormus, à l'entrée du Golfe Persique, ou l'Isle d'Urphen, dans la Mer-Rouge: en ce cas il n'auroit pas fallu employer trois ans pour en faire le voyage.

Bochart dit qu'il y a eu deux Terres d'Ophir, l'une dans l'Arabie, d'où David fit venir une grande quantité d'or; & l'autre dans l'Inde, où Salomon envoya sa Flotte; que celle-cy étoit la Taprobane des Anciens, maintenant l'Isle de Ceylan, où il y a un Port nommé Hippor, que les Pheniciens appelloient Ophir. Maffée assure que c'est le Pegu, où il y a encore aujourd'huy beaucoup de mines d'or & d'argent: il fonde son opinion sur les Lettres du P. Bomfer, Cordelier François, qui dit que les Peguans prétendent venir des Juifs exilez, & condamnez par Salomon à travailler aux mines d'or du pays. Pererius dit qu'Ophir est Malaca, sur le Détroit de même nom, à l'Orient de l'Isle de Sumatra. Jean Tzetza veut que ce soit l'Isle de Sumatra, où il y a encore des mines d'or. Enfin, Lipenius qui a fait un Traité exprés sur Ophir, prétend, suivant l'opinion de S. Jerôme, qu'un petit fils d'Heber, fils de Noé, nommé Ophir, donna son nom à la partie de l'Inde, au delà du Gange: & ainsi il comprend sous la Terre d'Ophir, non seulement la Chersonese d'or, que Joseph appelle Terre d'or, aujourd'huy Malaca, mais encore les Isles de Java & de Sumatra, & les Royaumes de Siam, du Pegu & de Bengala. En effet, on y trouve encore à present tout ce que les navires de Salomon rapportoient à Jerusalem; & le voyage pouvoit durer trois ans; car les navires en sortant de la Mer-Rouge, cotoyoient l'Arabie, la Perse & le Mogol: puis faisoient le tour de la Presqu'Isle, au deçà du Golfe de Bengala, & prenoient des diamants à Golconde, & des étoffes précieuses à Bengala. Ensuite ils alloient charger de l'or & des rubis au Pegu, & de là à Sumatra, d'où ils remontoient le long de la Chersonese d'or ou Malaca, jusqu'à Siam, où ils trouvoient des dents d'élephants, & même de l'or. Ce sentiment sur l'Ophir, qui paroît le plus raisonnable, détruit les autres, & principalement l'opinion de ceux qui mettent Ophir en Amerique; & qui pour y aller, font faire le tour du monde aux Vaisseaux de Salomon, dans un temps où la Boussole n'étant pas encore inventée, on n'osoit presque perdre la terre de vûë. * *Voyez.* Tarsis. M. l'Abbé de Choisy, *Vie de Salomon.* Lipenius.

OPHIR, fils de Jectan, dont il est parlé dans la Genese.

Quelques Auteurs croyent que c'est luy qui donna son nom à la Region d'Ophir, dont nous avons parlé. * Genese, c. 10. ✝. 28.

OPHITES, Heretiques qui s'éleverent dans le II. Siecle, étoient sortis des Nicolaïtes & des Gnostiques. Origenes dit qu'un certain Euphrates fut l'Auteur de leur Secte. Ils honoroient un Serpent: les uns disoient que celui qui avoit tenté Eve, étoit J. C. les autres, qu'il se changeoit en cet animal. Lorsque leurs Prêtres celebroient leurs Mysteres, ils faisoient sortir d'un trou l'un de ces animaux: & aprés qu'il s'étoit roulé sur les choses qui se devoient offrir en sacrifice, ils disoient que Jesus-Christ les avoit sanctifiées, & les donnoient au peuple qui les adoroit. * Origene, *lib.* 6. *cont. Celsum.* Tertullien, *de præscr. c.* 47. Saint Irenée, *lib.* 1. *cap.* 34. Saint Epiphanes, *hær.* 37. S. Augustin, *de hær.* Theodoret, *fab. lib.* 1. Baronius, *A. C.* 145.

OPHNI & PHINE'ES, fils du Grand Prêtre Heli, vivoient avec tant de déreglement, que pour les punir, Dieu permit qu'ils furent tuez à la bataille contre les Philistins, qui prirent aussi l'Arche, l'an du Monde 2888. & 1116. avant J. C. I. des Rois, *cap.* 1. *Voyez* Eli.

OPHRACTEUS, Roy d'Assyrie, de la troisiéme Monarchie, selon Jules Africain, succeda à Pyrtiades, & eut pour successeur Ophracterus. *Voyez* Assyrie.

OPIGENE, en Latin *Opigena*, étoit la même que Junon, & étoit ainsi nommée, à cause du secours qu'on croyoit qu'elle donnoit aux femmes qui étoient en travail d'enfant: lesquelles pour ce sujet, l'invoquoient avec une grande confiance, au rapport de Festus. *Ops* en Latin, signifie secours, & *geno*, ancien Verbe, engendrer.

OPILIUS. *Cherchez* Aurelius.

OPILIUS MACRINUS. *Cherchez* Macrin.

OPINION, Divinité des anciens Payens, présidoit, selon eux, à tous les sentiments des hommes. En effet, la plûpart des hommes ne parlent des choses que par opinion, & sans avoir une connoissance certaine de ce qu'ils disent. Les Statuës de cette Déesse la representoient comme une jeune femme, d'un air & d'un regard assez hardi, mais d'une démarche & d'une contenance mal assurée. * Lactance.

OPINIONISTES. On donna ce nom à certains Heretiques qui s'éleverent du temps du Pape Paul II. parce qu'étant infatuez de plusieurs opinions ridicules, ils les soûtenoient avec opiniâtreté. Leur principale erreur consistoit à se vanter d'une pauvreté affectée; ce qui leur faisoit dire qu'il n'y avoit point de veritable Vicaire de J. C. en terre, que celuy qui pratiquoit cette vertu. * Sponde, *A. C.* 1467. *num.* 12.

OPMEER, (Pierre) né à Amsterdam, le 15. Septembre 1525. sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Philosophie, & la Theologie. Il fut encore moins illustre par son érudition, que par son zele pour la Religion orthodoxe, dans un pays où l'on persecutoit les Catholiques. Son occupation étoit de consoler ceux qu'on menoit au supplice, & de contribuer de ses biens pour l'entretien de ceux qui étoient exilez, ou qui se cachoient, pour fuir la persecution. Il fut luy-même obligé de se retirer à Leyden, & ensuite à Delft, où il mourut le 10. Novembre de l'an 1595. âgé de 69. ans. Opmeer a fait divers Ouvrages, *Assertio Historica. De Officio Missa. Historia Martyrum Gorcomiensium, Hollandiaque. Opus Chronographicum, &c.* Et sa vie est à la tête de ce dernier Ouvrage, qui finit en 1580. & que Beyerlink a continué jusqu'en 1610.

OPORIN (Jean) Imprimeur, né à Bâle, le 25. Janvier 1507. eut pour pere Jean Herbst, Peintre peu accommodé des biens de la fortune. Ce fut luy qui enseigna les élements de la Langue Latine à son fils, lequel l'apprit ensuite à Strasbourg, aussi-bien que la Grecque. Oporin changea le nom de sa famille, selon la manie de plusieurs hommes de Lettres de son temps, & s'attribua celuy d'Oporin, qui est Grec, en lisant ces Vers de Martial.

Si daret autumnus mihi nomen, ὀπωρινὸς, essem:
Horrida si brumæ sidera, χειμερινὸς,

Ce qu'il y eut de particulier dans ce changement de nom, c'est qu'Oporin s'associa depuis avec un autre Imprimeur nommé Robert Winter, qui prit le nom de *Chimerinus*. Comme Oporin n'avoit pas dequoy vivre, il se fit Maître d'Ecole, & ensuite transcrivit des Manuscrits, & devint Correcteur d'Imprimerie. Peu aprés il épousa une vieille femme, veuve d'un Chanoine de Lucerne, nommé Xilotect. Cette femme avoit beaucoup de bien, mais elle étoit d'une humeur si peu raisonnable, qu'Oporin eut sujet de se repentir de cet engagement. Sa bonne fortune l'en délivra; mais il n'eut point de part à son heritage. Dans la suite, il prit trois autres alliances differentes. Ses amis luy conseillerent d'étudier en Medecine, ce qu'il fit sous Paracelse. Peu aprés, il enseigna le Grec: & enfin se fit Imprimeur. Il s'associa avec Winter; mais comme ils n'avoient pas beaucoup d'œconomie, ils firent des pertes considerables. Le dernier mourut insolvable; & Oporin ne pouvant suffire à ses dépenses qu'avec le secours de ses amis, mourut le 6. Juillet de l'an 1560. Au reste, le Public luy fut tres-obligé du soin qu'il eut de bien imprimer les Ouvrages des Anciens, & de les corriger avec une tres-grande exactitude. Il fit luy-même des Notes sur differents Auteurs, & des Tables tres-amples de quelques autres, comme de Platon, d'Aristote, de Pline, &c. On a publié diverses Lettres de luy, dans un Recuëil de Lettres imprimé à Utrecht en 1697. * Andreas Locifcus, *Orat. de vita & obitu Oporini.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Urstisius, *Epit. Hist. Basil.*

OPPAW, Ville d'Alemagne, dans la Silesie, sur un Fleuve de ce nom, porte titre de Duché, avec une ancienne Forteresse. Les Alemands la nomment Troppaw, & les Auteurs Latins *Oppavia.* * Bertius, *Desc. Germ.*

OPPEDE (Jean Meynier, Baron d') Premier Président au Parlement d'Aix en Provence, Magistrat fort zelé pour la Religion Catholique, succeda en cette Charge au celebre Jurisconsulte Barthelemy Chassanée, & fit executer l'Arrêt rendu contre les Vaudois, dont son Prédecesseur avoit toûjours empéché l'execution. Cet Arrêt du 18. Novembre 1540. condamnoit par coutumace dix-neuf de ces Heretiques à être brûlez, & ordonnoit que toutes les Maisons de Merindol, remplies de ces mêmes Heretiques, seroient entierement démolies, aussi bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Aprés que cette Secte eut été exterminée en 1545. comme on le peut voir dans l'Article de Merindol, la Dame de Cental, dont les Villages & les Châteaux avoient été brûlez & désolez, en demanda Justice au Roy François I. lequel avant que de mourir, recommanda à son fils Henry II. de faire examiner cette affaire. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, donna des Juges aux Parties, pour en connoître. Mais aprés qu'elle eut traîné prés de quatre ans, avant qu'on pût venir à la discussion du fond, il ordonna par ses Lettres Patentes du 17. Mars 1551. qu'elle seroit jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de cause plus solemnellement plaidée: car elle tint cinquante Audiences consecutivement. Le Parlement de Provence, le Premier Président d'Oppede, les quatre Commissaires pour l'expedition de Merindol, le Baron de la Garde, & la Dame de Cental, qui étoit leur principale Partie, eurent chacun leur Avocat. Aubery, Lieutenant Civil, fut Commis à la fonction de l'Avocat General Pierre Seguier, qui avoit été recusé pour avoir assisté au Conseil des Parties. Il prononça pendant sept Audiences ce grand playdoyer, que M. Loüis Aubery a fait imprimer en 1645. & il conclut peu favorablement pour le Président d'Oppede, & pour les Commissaires de Provence. Pierre Robert, Avocat du Président, tint neuf Audiences: mais celuy, qui sans contredit, parla le mieux de tous, fut le Président même, qui se défendit avec une merveilleuse force par cet excellent Plaidoyer, qu'il fit par écrit, & qu'il commença par ces paroles du Prophete Roy, *Judica me Deus & discerne causam meam de gente non sancta.* C'est là qu'il tâche de prouver que le procedé de son Parlement, & le sien en qualité de Lieutenant de Roy, avoit été tres-juste, puis qu'ils n'avoient fait en cela qu'executer les ordres tres-précis de Sa Majesté, contre la plus méchante Nation qui fut jamais; & que le Roy, au cas qu'elle n'abjurât ses Heresies, avoit commandé qu'on l'exterminât, comme Dieu avoit ordonné à Saül (qui executa mal ses ordres) d'exterminer tous les Amalecites. Il se justifia si bien par ce Plaidoyé, qu'il fut renvoyé pleinement absous; mais l'Avocat General Guerin, qui avoit donné trop de licence aux Soldats, & qui fut d'ailleurs convaincu du crime de faux, eut la tête coupée en Greve. Le Président d'Oppede vécut encore quelques années, exerçant sa Charge avec beaucoup d'honneur, jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1558. Les Ecrivains Protestants, & aprés eux le Président de Thou & Dupleix, disent que la Justice Divine, pour le punir de sa cruauté, le fit mourir dans des douleurs horribles: mais ils eussent mieux fait de declarer, en sinceres Historiens, dit Maimbourg, la vraye cause de ces douleurs, qui fut la trahison d'un Operateur Protestant, lequel, pour venger ceux de sa Secte, luy causa cette mort violente, en le sondant avec une sonde empoisonnée. * De Thou, *Hist.* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

OPPELEN, Ville d'Alemagne, dans la Province de Silesie, avec titre de Duché, est située sur l'Oder. Les Polonois l'ont euë autrefois en engagement, avec tout le Pays. Les Suedois la prirent dans les dernieres guerres d'Alemagne; mais elle fut renduë par la Paix de Munster, en 1648.

OPPIA, que d'autres appellent *Pompilia*, étoit une Vestale Romaine, qui fut convaincuë d'avoir violé la pureté à laquelle son état l'engageoit. Elle fut enterrée toute vive, selon l'Ordonnance portée contre celles qui manquoient à leur honneur pendant qu'elles étoient dediées au service de cette Déesse. * Tite-Live, J. Scaliger, *Animad. in Euseb.*

OPPIDO, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec titre d'Evêché, suffragant de Rheggio, est nommée par les Auteurs Latins *Oppidum*. * Leandre Alberti.

OPPIEN (*Oppianus*) Poëte & Grammairien, étoit d'Anazarbe ville de Cilicie, & florissoit dans le II. Siecle. Il composa un Poëme de la Chasse, & un autre de la Pêche, qu'il dédia à Antonin *Caracalla*, & non pas à Antonin *le Philosophe*, comme a crû Eusebe. Cet Empereur fut si satisfait de l'Ouvrage d'Oppien, qu'il luy fit donner un écu d'or pour chaque Vers. C'est pour cela qu'on a donné le nom de *dorez* aux Vers d'Oppien, quoique d'ailleurs ils eussent pû meriter ce nom par leur élegance. Ce Poëte avoit composé quelques autres Ouvrages que l'on a perdus. Il mourut en son pays, âgé seulement de 30. ans. Ses Citoyens luy dresserent une Statuë, & mirent sur son tombeau une Epitaphe, dont le sens étoit que les Dieux l'avoient fait mourir, parce qu'il avoit surpassé tous les Mortels. La meilleure édition de ce Poëte, est celle de Leyde, en 1597. avec les Notes de *Conrad Rittershusius*, à la tête de laquelle on trouve la Vie d'Oppien, que l'on pourra consulter. * Scaliger, *exerc.* 218. *&* 225. *in Poët. &c.* Eusebe, *in Chron.* Suidas.

OPPIENNE (*Lex Oppia*) Loy qui défendoit aux Dames Romaines, le luxe & l'excessive dépense des habits, fut ainsi appellée du nom de C. Oppius Tribun du peuple, qui la fit recevoir dans Rome, sous le Consulat de Q. Fabius Maximus, & de Sempronius Gracchus, pendant la seconde guerre de Carthage, l'an de Rome 541. & 213. avant la naissance de J. C. Cette Loy défendoit aux femmes, de porter plus d'une demy-once d'or sur leurs habits, qui ne devoient être que d'une couleur; & leur ôtoit la liberté d'aller en carosse dans la Ville, ou à mille pas aux environs, si ce n'étoit pour quelque affaire qui regardât la Religion & les Sacrifices. Mais aprés qu'on eut subjugué l'Afrique & l'Espagne, M. Fundanius & L. Valerius, Tribuns du peuple, entreprirent d'abolir cette Loy, malgré Brutus & T. Junius, leurs Collegues, qui la maintenoient. Il se forma alors deux puissants partis; ce qui causa de grands troubles dans la Ville durant plusieurs jours. Les femmes venoient en foule aux portes du Senat, pour prier les Senateurs & les autres Magistrats, de les remettre dans leur premiere liberté. Enfin, elles firent tant de brigues, qu'elles obtinrent leur demande, & qu'elles firent abolir cette Loy 20. ans aprés qu'elle eut été établie. * Joan. Gerund, *lib.* 6. *Paral. Hispania.*

OPPIUS (Caïus) Historien Latin, est Auteur, selon quelques-uns, des Commentaires touchant les guerres d'Alexandrie, en Afrique & en Espagne, qui passent sous le nom de Cesar. On croit aussi qu'il a fait un Traité des Hommes illustres. * Suetone, *in Cæs. c.* 53. Tacite, *Hist. lib.* 2. Aulu-Gelle, *lib.* 7. *noct. attic. cap.* 1. Pline, *Hist. nat. l.* 11. *cap.* 45. Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Lat. cap.* 13. *&c.*

OPPIUS ou OPILIUS, dont plusieurs Auteurs font mention, & particulierement Macrobe, *l.* 2. *Saturn. c.* 14. *&* 15.

OPPIUS CHARES, Grammairien, enseignoit dans les Gaules, comme nous l'apprenons de Suetone, *cap.* 5. *de illust. Grammat.*

OPS. *Cherchez* Cybele.

OPTAT, Evêque de Mileve en Afrique, dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Valentinien & de Valens, écrivit vers l'an 368. ses sept Livres du Schisme des Donatistes contre Parmenien Evêque de ces Heretiques. Nous avons une édition de ce Traité, faite en 1631. à Paris avec les Notes de François Baudoin; celles du docte Gabriel de Laubespine, Evêque d'Orleans, & divers autres Ouvrages sur le même sujet. On nous en donna en 1676. une seconde, plus belle & plus exacte. Meric *Casaubon*, a travaillé sur cet Auteur, & en a donné une édition à Londres. Optat étoit un saint Prélat, & un excellent défenseur des Veritez orthodoxes. Il mourut vers l'an 380. L'Eglise en fait memoire le 4. Juin. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 110. Saint Augustin, *de doct. Christ. lib.* 2. *cap.* 40. *cont. Parm. &c.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Baudoin & Laubespine, *in notis.* Pithou, Possevin, &c.

OPUNTE (*Opois* ou *Opûs*) Ville de Grece dans la Béotie, prés du Golfe de Negrepont, a eu autrefois titre d'Evêché, Suffragant d'Athenes. Ses Habitants prétendoient qu'elle avoit eté bâtie par Opoentes, Compagnon de Patrocle, l'amy d'Achille. Cette Ville qui étoit habitée par les Locriens, surnommez Epicnemidiens, donnoit son nom à un Golfe voisin. Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. * *Consultez* aussi Ovide, *lib.* 1. *de Ponto, eleg.* 4.

OR

ORACLE. Réponse prophetique de quelques Divinitez ou Idoles adorées par les Payens. L'origine des Oracles des Payens est fort ancienne, puis qu'Homere même en fait mention. Il parle de celuy de Dodone, qui se rendoit par le moyen d'un Chêne, & dit *dans son Livre* 14. *de l'Odyssée*, qu'Ulysse l'alla consulter. Il fait aussi mention de celuy de Delphes, *dans le Livre* 8. *de son Odyssée*, où il cite un Oracle qui fut rendu à Agamemnon. Lorsqu'on vient à examiner les Histoires sur lesquelles on appuye ces Oracles, on trouve qu'elles ressemblent plûtôt à des Fables qu'à de veritables Histoires. Herodote, *dans son second Livre intitulé Euterpe*, décrit assez au long l'origine de celuy de Dodone, qui est le plus ancien de tous. Il rapporte que les Prêtres de ce lieu-là disoient que deux Colombes noires s'étoient envolées de Thebes en Egypte, dont l'une étoit allée en Libye, & l'autre étoit venuë chez eux: que celle-cy s'étant perchée sur un Chêne, on l'avoit entenduë parler, & dire qu'il falloit dresser en ce lieu-là un Oracle à Jupiter. Ce que les Prêtres executerent aussi-tôt, se persuadant que cela leur étoit annoncé de la part des Dieux. A l'égard de l'autre Colombe qui alla en Libye, elle servit à établir l'Oracle de Jupiter Ammon.

Comme on voit manifestement que ce discours est fabuleux, Herodote a tâché d'y trouver un sens historique. Il prétend que ces deux Colombes étoient deux femmes de Thebes en Egypte, lesquelles avoient été enlevées par les Pheniciens, & venduës l'une en Grece, & l'autre en Libye; & la Fable marque que c'étoient des Colombes, parce qu'elles étoient barbares ou étrangeres. Comme leur langage n'étoit entendu de personne, on crut qu'il étoit semblable à celuy des oiseaux. On dit aussi que ces Colombes étoient noires, parce que ces femmes étoient Egyptiennes, & qu'avec le temps elles apprirent la Langue du pays; ce qui a fait dire que ces Colombes parlerent le Langage des hommes. On les fait venir d'Egypte, parce qu'en effet l'Egypte est la source & l'origine de tous les Oracles; & que les Grecs ont pris de ce pays-là, tout ce qui regarde les divinations. Le Philosophe Hermeias rapporte une autre raison de cette Fable. Il dit que l'on a prétendu que c'étoit un chêne qui rendoit à Dodone ces Oracles; parce que c'étoient des femmes appellées Colombes, qui avoient la tête couronnée de feüilles de chênes; & que leur nom & leur couronne a donné occasion à la Fable. Plutarque fait cet Oracle plus ancien: car il veut que Deucalion & Pyrrha ayent été le consulter pour la reparation du genre humain, aprés le Déluge universel; ce qui a donné occasion à Goropius, d'inventer une explication subtile de cette Fable. Il prétend que par Deucalion il faut entendre Noé; & par les deux Colombes, deux navires avec lesquels il aborda au Peloponnese. Il ajoûte qu'il nomma ces deux navires *Colombes*, en memoire de la Colombe qu'il envoya par deux fois hors de l'Arche. Mais il n'y a gueres d'apparence de verité dans toute cette Histoire: car si l'on consulte les anciens Auteurs qui en ont écrit, ils ne s'accordent pas du lieu où étoit cet Oracle nommé Dodone. Les uns le mettent en Epire, les autres en Thessalie, & d'autres dans le Peloponnese, surquoy l'on peut lire, Strabon, Pline, & Pausanias. En quelque lieu qu'il ait été, si l'on examine de prés cet Oracle, & même tous les autres que les Payens ont consultez, on n'y trouvera rien d'extraordinaire. Ils n'étoient fondez que sur des réponses ambiguës, & sur l'artifice des Sacrificateurs. Pausanias rapporte certains Vers anciens, qui disent que des hommes venus des Hyperboréens, fonderent les Oracles, nommez Pagase & Agye. Ces Hyperboréens sont des peuples de Sarmatie, qui habitent au dessus des Arimaspes, proche de la mer Glaciale. Herodote *dans son Livre* 4.

intitulé Melpomene, raconte que deux filles vinrent anciennement en Grece, où elles apporterent de petites chapelles enveloppées dans de la paille de froment, qui furent en grande veneration dans l'Isle de Delos. Les Habitants de Delos disent, que des Hyperboréens elles vinrent chez les Scythes; & que des Scythes, aprés avoir passé chez quelques peuples, elles parvinrent jusques dans l'Occident; & de là se répandant vers le Midy, elles furent reçuës de ceux de Dodone, d'où elles furent transportées en plusieurs autres endroits de la Grece, & enfin dans l'Isle de Delos. Si l'on fait reflexion sur les noms qu'Herodote donne à ces deux filles, on reconnoîtra facilement qu'il n'y a rien dans ce recit que d'imaginaire. Il les appelle Hyperoché & Laodicé, qui sont des noms purement Grecs, & qui ne peuvent avoir aucun rapport avec le langage barbare du pays, d'où l'on dit que ces filles sont sorties.

Il est aisé de faire voir que toutes leurs réponses qu'on attribuë aux Demons, n'ont été que des impostures des Prêtres Payens, qui répondoient eux-mêmes par la bouche de la Pythie, & faisoient accroire au simple peuple, qu'un Demon ou demi-Dieu avoit parlé. Ce sentiment est appuyé sur des témoignages de plusieurs grands hommes tant Chrétiens que Payens. Clement d'Alexandrie parlant de ces Oracles dans son discours intitulé *Protrepticos*, qui est une exhortation aux Gentils, dit que toutes ces fureurs exstatiques sont de veritables tromperies d'hommes infideles. Eusebe qui traite cette question assez au long dans ses Livres de la Préparation Evangelique, avouë que ceux qui voudront prendre la peine d'examiner cette matiere avec soin, trouveront qu'il n'y a que de l'artifice & de la tromperie; que ces Oracles ne peuvent venir ni de Dieu, ni du Diable, mais que ce sont des Vers composez par des hommes qui avoient quelque habileté, & qui les vendoient comme des Oracles des Dieux. Il ajoûte que la prévention où les peuples étoient depuis long-temps touchant la divinité de ces Oracles, avoit beaucoup contribué à les faire valoir, aussi-bien que les tenebres parmi lesquelles on les prononçoit, & les cavernes & lieux secrets où l'on entroit pour les composer. Le même Eusebe s'appuye aussi sur l'opinion des anciens Philosophes, pour faire voir qu'il n'y a que de la fausseté & de la tromperie dans les réponses des Oracles. Il produit entr'autres, Aristote & tous les Peripateticiens, qui ont assuré qu'il n'y avoit dans les Oracles, que de l'artifice de la part des Prêtres, qui abusoient le peuple sous prétexte de Divinité. Ciceron *dans son Livre 2. de la Divination*, parle d'autres Sectes de Philosophes qui avoient les mêmes sentiments touchant les Oracles, & qui se mocquoient principalement de l'Oracle fameux rendu à Cresus. Ciceron ajoûte que celuy d'Ennius, *Aio te Æacida Romanos vincere posse*, est semblable; qu'il a été fait à l'imitation de l'autre, & plus ridiculement, parce qu'Apollon n'a jamais parlé Latin. Demosthenes, long-temps avant Ciceron, avoit découvert cette fourberie des Oracles, se plaignant que la Pythie philippisoit, c'est-à-dire qu'étant corrompuë par argent, elle donnoit des réponses favorables à Philippes, Roy de Macedoine. Minutius Felix ne parle point aussi autrement des Oracles *dans son Octavius*, où il dit que celuy de Delphes, qui ne donnoit que des réponses ambiguës & pleines d'artifice, s'est évanoüy lorsque les hommes ont commencé d'être plus éclairez & moins credules. C'est pourquoy Ciceron assure que de son temps, & même long-temps avant luy, on n'avoit que du mépris pour l'Oracle de Delphes. Ce qui servit aussi beaucoup à donner de la reputation aux Oracles, fut que ceux qui gouvernoient des Etats, autorisoient leurs Loix par le moyen de ces Oracles, comme fit Lycurgue à l'égard des Lacedemoniens. Themistocles eut aussi recours à l'Oracle, pour appuyer l'avis qu'il donna aux Atheniens d'abandonner leur Ville aux Perses, & de monter sur les Vaisseaux, afin de les combattre. Le peuple qui ne pouvoit entendre à cette proposition, & qui aimoit autant mourir que d'abandonner sa Ville & ses Dieux, fut enfin persuadé par la réponse d'Apollon, qui leur commanda de le faire. Ce fut au moins de cette maniere que l'Oracle fut interpreté, comme on le peut voir dans le septiéme Livre d'Herodote, intitulé *Polymnia*, Plutarque dit en parlant de Themistocle, que desesperant d'attirer le peuple à son opinion par des raisons humaines, il s'avisa d'avoir recours aux Signes celestes, aux Oracles, & aux réponses des Dieux. Lorsque Pompée voulut rétablir Ptolomée dans l'Egypte, il fit entendre aux Romains qu'il y avoit un Oracle de la Sibylle, qui disoit que le Royaume d'Egypte venant à manquer, il naîtroit un Prince qui seroit Roy de toute la terre. Ainsi l'autorité des Magistrats fortifioit les tromperies des Oracles.

Outre ces témoignages, on peut aussi apporter quelques raisons pour prouver que ce n'étoit aucune Divinité ni aucun Demon qui rendit ces Oracles, & qu'il n'y avoit que les Prêtres & les Payens qui les composoient. On peut voir dans Plutarque, lorsqu'il parle de la cessation des Oracles, qu'avant que de les consulter il falloit immoler une victime, dont les Prêtres observoient avec attention les entrailles. Lorsqu'ils ne les trouvoient pas telles qu'ils souhaitoient, ils n'introduisoient point la Pythie dans la Grotte. Ce qu'ils faisoient, parce qu'ils conjecturoient les choses futures par les entrailles des Victimes, selon la divination ordinaire qui étoit en usage chez les Payens; les Sacrificateurs y accommodoient les réponses qu'ils vouloient donner à ceux qui venoient les consulter. De plus, il y avoit toûjours un grand nombre de Poëtes à l'entour de l'Oracle, qui reduisoient en Vers les réponses de la Pythie. La tromperie qui se faisoit dans les Oracles de Dodone étoit plus grossiere: car selon Suidas *sur le mot Dodone*, ce n'étoit autre chose qu'une Statuë posée sur une colonne, tenant en sa main une verge dont elle frappoit un bassin d'airain, lorsqu'un chêne étoit agité du vent. Quand on entendoit ce son qui rendoit quelque harmonie, les Prophetesses crioient que Jupiter avoit répondu: de sorte que si nous nous en rapportons à Suidas, les voix de ces Demons n'étoient point articulées. Il rapporte encore que l'Oracle de Dodone étoit tout environné de vaisseaux d'airain qui se touchoient l'un l'autre; ce qui faisoit que l'un étant frappé, les autres rendoient ensuite un son harmonieux, pendant quelque espace de temps. Il ajoûte qu'Aristote se mocquoit de cet artifice, prétendant que ce n'étoit autre chose que deux colonnes, sur l'une desquelles il y avoit un vaisseau d'airain, & sur l'autre l'effigie d'un enfant qui tenoit un foüet en sa main, dont les courroyes étoient aussi d'airain; lorsque elles étoient agitées du vent, & poussées contre le vaisseau, elles rendoient un son assez agreable: d'où est venu ce proverbe chez les Grecs, *l'airain de Dodone*, dont ils se servent, dit Suidas, contre ceux qui s'arrêtent à peu de chose.

On peut faire quelques objections contre ce qu'on vient de dire touchant les Oracles. On objecte premierement, que les Oracles ont cessé à la venuë de Nôtre-Seigneur; & on le prouve par un Ouvrage de Plutarque, qui a fait un Traité, où il tâche d'apporter des raisons de la cessation de ces Oracles. Il recite même une Histoire étrange de la mort du grand Pan, qui arriva sous l'Empereur Tibere: d'où l'on conclut qu'il falloit que les Oracles fussent rendus par des Demons; autrement les Sacrificateurs Payens, s'ils avoient été en effet les Auteurs des Oracles, les eussent plûtôt augmentez qu'abolis au temps des Chrétiens qui s'en mocquoient. On répond à cela que les Oracles, du silence desquels Plutarque se plaint, avoient cessé plus de 400. ans avant la venuë de Nôtre-Seigneur. A quoy l'on peut ajoûter que ceux qui étoient en vigueur devant sa Naissance, subsisterent encore avec éclat aprés sa mort. On ne trouve point dans les Histoires, qu'il soit fait mention d'un Oracle aprés la Guerre des Perses, sinon de celuy de Delphes. Les Oracles d'Amphiaraüs, de Ptoüs, de Branchides, & les autres, n'eurent plus aucun credit. Plutarque même dans son Traité de la Cessation des Oracles, voulant prouver qu'ils avoient été autrefois en grande estime, ne produit point d'exemples de leurs réponses plus nouveaux, que de celles qu'ils donnerent dans le temps de la guerre des Perses. Ce fut pour ce sujet qu'il publia ce Traité, où il ne donne pas des raisons pour prouver que les Oracles avoient cessé de son temps; mais il cherche pourquoy ils n'étoient plus en vigueur depuis un si long-temps. Pour ce qui est de la mort du grand Pan, c'est une Fable que Plutarque rapporte avec plusieurs autres, dont il a coûtume d'orner son discours: Quand on supposeroit même ce conte veritable, on n'en pourroit conclure autre chose, sinon que les Demons, aprés avoir vécu long-temps, meurent aussi-bien que les hommes. C'est le sens qu'on doit donner aux paroles de Plutarque; & Eusebe ne l'explique point d'une autre maniere dans son Livre de la Préparation à l'Evangile. On objecte en second lieu, que les Demons mêmes ont témoigné dans leurs Oracles, que la crainte du nom de Jesus-Christ les empêchoit de répondre à leur ordinaire, comme fit celuy de Delphes à Auguste, touchant son Successeur, que Cedrenus a cité d'Eusebe. Suidas & Nicephore ajoûtent à cela qu'Auguste étant retourné à Rome, fit dresser un Autel

au

au Capitole avec cette Inscription, *Ara primogeniti Dei*. Il y a de plus, dit-on, des Oracles qui ont attribué non seulement à Nôtre-Seigneur cette vertu, mais aussi aux Martyrs, comme celuy qui fut rendu à Julien l'Apostat dans le Temple de Daphné, proche d'Antioche, qui disoit que les Morts enterrez auprés de luy empêchoient ses réponses; & par ces Morts il entendoit les os du S. Martyr Babylas, que Julien fit transporter ailleurs pour ce sujet par les Chrétiens. C'est ce qu'on peut voir dans l'Histoire Ecclesiastique de Theodoret, *l*. 3. *c*. 10. & ce qui est aussi rapporté par Socrates & par Sozomenes. Il est facile de répondre à cette objection: car il est certain que les Oracles n'ont point entierement cessé en ce temps-là, comme on le peut prouver de Plutarque qui fait mention de quelques-uns qui subsistoient encore, & il assure même que de son temps l'Oracle de Delphes étoit en plus grande réputation qu'il eût jamais été. A l'égard de l'Oracle que Cedrenus a cité d'Eusebe, il est manifestement faux: car il n'y a aucun Historien qui ait fait mention qu'Auguste ait jamais consulté l'Oracle de Delphes. Il n'y a de plus aucune apparence qu'Auguste ait été dans sa vieillesse de Rome à Delphes, pour sçavoir qui seroit son successeur, ayant destiné pour cela Tibere: il est même constant qu'Auguste, aprés les guerres Civiles, n'est point sorti d'Italie. Pour ce qui est de l'objection qu'on tire de l'Oracle de Daphné, qui refusa de répondre à l'Empereur Julien, on peut dire que toute cette affaire ne fut qu'une ruse des Sacrificateurs ennemis des Chrétiens, lesquels crurent pousser Julien par cet artifice, à détruire entierement ces Reliques. On ne dit point que l'Oracle ait rendu de réponse aprés que les Reliques furent transportées en un autre lieu. En effet, il y a de l'apparence que Julien sacrifia seulement à Apollon en ce lieu-là, comme le rapporte Zosime. Il ne paroît pas même qu'il y eût là aucun Oracle, mais seulement un Temple qu'Antiochus *Epiphanes* y avoit fait bâtir, selon le témoignage d'Ammien Marcellin.

Au reste on peut dire que les Oracles qui étoient si celebres chez les Grecs, ont cessé la plûpart, aprés la guerre des Perses: parce qu'avant ce temps-là la Grece étoit tres-riche, & remplie d'un grand nombre de peuples ignorants & superstitieux; ce qui donna occasion aux Prêtres d'inventer & de multiplier les Oracles. Mais aprés les guerres qui desolerent les Villes & les Provinces entieres, les Prêtres furent obligez d'abandonner leurs postes, & de se retirer dans les lieux que les guerres n'avoient point ruïnez; c'est pourquoy les Oracles que les Prêtres avoient abandonnez disparurent bientôt. Il se peut aussi faire que les Temples de Grece ayant été brûlez par Xerxés, une grande partie de ces Oracles furent détruits. La cause de leur cessation aprés Jesus-Christ, doit être attribuée à la Prédication de l'Evangile, qui fit découvrir les tromperies & les ruses des Sacrificateurs.

Voilà l'opinion de quelques Sçavants, appuyée sur des raisons qui paroissent tres-solides. D'autres néanmoins, suivant la route la plus vulgaire, croyent que si les Oracles des Payens ont été souvent des impostures faites par les Sacrificateurs qui abusoient de la simplicité du peuple, cela n'empêche pas que le Demon n'y ait eu part pour s'attirer quelque culte, & pour augmenter la superstition. Les Philosophes Payens ont été de ce sentiment, sur tout Platon, Xenocrates, Chrysippe, Democrite, avant la Naissance de Jesus-Christ; Porphyre Iamblique, & autres qui ont vécu dans les premiers Siecles de l'Eglise. Ces Philosophes attribuent les Oracles, non seulement aux Dieux & aux bons Genies, mais aussi aux mauvais. Ils disent que les Dieux & les bons Demons ne trompent jamais, & ne conseillent rien d'injuste; & que les mauvais mentent dans leurs Oracles, & donnent de pernicieux conseils. Tous les Auteurs Chrétiens de la primitive Eglise, ont crû que le Demon avoit rendu des Oracles; entr'autres Athenagoras, Tertullien, Minucius Felix, Origene, Eusebe, Firmicus, &c. Voicy ce que Tertullien dit des Demons: *Ils veulent imiter la Divinité, en s'attribuant la divination. Mais les Crœsus & les Pyrrhus sçavent avec quel artifice ils rendent leurs Oracles ambigus, pour les accommoder aux évenements.* Minucius Felix en parle ainsi; *Ces Demons, & Esprits impurs, comme l'ont montré les Mages, les Philosophes & Platon, se cachent sous les Statuës & les Images qui leur sont consacrées, &c. Ils rendent des Oracles enveloppez de plusieurs faussetez; car ils se trompent, ne sçachant pas la vérité; & trompent les autres, ne découvrant pas celles qu'ils peuvent sçavoir.* Eusebe s'étend fort sur les artifices & les tromperies de ceux qui séduisoient le peuple par leurs faux Oracles; mais ensuite il ajoûte, qu'il faut avoüer, suivant le sentiment des Peres de l'Eglise, que les Demons ont aussi rendu des Oracles dans les statuës qui leur étoient consacrées, ou par les personnes qu'ils possedoient. Entre les Auteurs recents les sçavants Vossius soûtient, que *si quelques Oracles ont été des impostures de personnes cachées, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait point eu qui ayent été rendus par les Demons, pour seduire & tromper ceux qui les consultoient; & que s'il y avoit des équivoques, c'est que les Demons ne sçavent pas l'avenir, & n'en peuvent avoir que quelques conjectures subtiles, mais sujettes à l'erreur: C'est pourquoy ils étoient obligez de se servir de paroles obscures & ambiguës, afin de faire croire qu'on n'avoit pas bien entendu le sens de l'Oracle, si l'évenement n'étoit pas tel qu'on l'avoit esperé.* Il est fait mention de ces Oracles du Demon dans l'Ecriture-Sainte. Au IV. Livre des Rois, *chap*. 1. il est dit qu'Ochosias, Roy d'Israël, envoya consulter Beelzebub, Dieu d'Accaron, sur l'évenement de sa maladie, & que le Prophete Elie alla de la part du vray Dieu, au devant des Officiers de ce Roy, pour leur demander pourquoy ils alloient consulter ce faux Dieu d'Accaron. Il est parlé d'une Pythonisse à laquelle Saül eut recours dans le I. Livre des Rois, *chap*. 28. Et d'une autre Pythonisse dont saint Paul chassa le Diable, qui luy faisoit deviner l'avenir. * Aux Actes des Apôtres, *chap*. 16.

Les Oracles les plus celebres étoient ceux d'Apollon dans le Temple de Delphes, ville de la Phocide en Grece: de Jupiter Dodonéen, dans l'Epire: de Jupiter Ammon, dans l'Afrique: d'Apollon Clavius, proche de Colophon, ville d'Ionie dans l'Asie Mineure: de Serapis, à Alexandrie d'Egypte: de Trophonius, dans la Beotie: de la Sibylle de Cumes en Italie, &c.* Tertullien, *Apologet. chap*. 22. Minucius Felix, *in Octavio*. Eusebe, *Prepar. Evang. liv*. 4. Vossius, *de Idol. l*. 1. *c*. 6. M. Simon, *Voyez* aussi le Livre *de Oraculis* de *M. Van Dalen*, imprimé à Amsterdam en 1683.

ORAISON, (Marthe d') Baronne d'Alemagne, & Vicomtesse de Salernes, tres illustre par sa naissance & par sa pieté. Elle étoit fille de François, Marquis d'Oraison, & de Magdelaine de la Louve, & fut mariée au Baron d'Alemagne, des Maisons du Mas, & de Castellane, qui fut tué en duel à Aix, par le Baron de la Roque. Le Pere Hilarion de Coste a fait l'éloge de cette illustre Dame, celebre dans le XVII. Siecle.

ORAN, Ville d'Afrique, sur la côte de Tremecen, & dans le Royaume d'Alger. Les Espagnols qui la nomment *Orano*, en sont maîtres depuis l'an 1509. qu'ils la prirent sous le Cardinal Ximenés. Elle est située sur une colline, avec un port assez commode, & une Forteresse, & est censée du Diocese de Tolede, quoiqu'elle en soit extrémement éloignée. Les Habitants du pays luy donnent le nom de *Guharad*, & elle a eu autrefois celuy de *Quisa*. Les Infideles l'assiegerent inutilement en 1556.

ORANGE, Ville, Evêché, & Principauté de France en Provence, à une lieuë du Rhône, & environ à trois d'Avignon, entre les petites rivieres d'Aigues & de Maines, est nommée diversement, *Arosio Cavarum* ou *Secundanorum*, *Arosica Civitas* & *Arosionensis urbs*; qui est le nom que luy donne Sidonius Apollinaris. Quelques-uns ont crû qu'elle fut bâtie par les Phocéens, fondateurs de Marseille: mais cette origine est peu certaine. Il n'est pourtant pas difficile de juger qu'Orange est une Ville tres-ancienne, & qu'elle a été autrefois une place importante, quand on considere ces restes de la magnificence des Romains, que les Voyageurs ne manquent jamais d'y admirer. Car on y voit un Cirque bâti avec beaucoup d'art, & les lieux d'où l'on tiroit les bêtes, avec des aqueducs. On y trouve une partie d'une grosse Tour, que quelques-uns prennent pour un Temple de Diane, & divers autres édifices anciens. Ce qu'il y a de plus remarquable, est le reste d'un arc de triomphe qui est hors des murailles, & qui fut élevé par Caius Marius & Luctatius Catulus, aprés la victoire qu'ils remporterent sur les Cimbres & les Teutons. La Ville étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'huy: mais elle a beaucoup souffert par les courses des Goths, des Sarasins, & des autres Barbares. Sa Forteresse, que Maurice de Nassau Prince d'Orange, rendit tres-reguliere en 1622. étoit sur une colline, & faisoit considerer Orange comme une des plus fortes Villes de l'Europe. Mais elle a été rasée depuis l'an 1660. Cette Principauté comprend Orange, Courtheson, Jonquieres & Gigondas, clos de murailles, avec quelques autres petits Bourgs. Elle a quatre lieuës de longueur, & quatre de largeur, & est enclose dans le Comté Venaissin. Son étenduë étoit autrefois plus considerable; mais elle a été demem-

brée par des ventes, cessions, partages, dotes & appanages. Le terroir y est extrémement fertile; & sur tout en vins, en bleds & en safran, &c. La Ville d'Orange a une Université établie par Raimond V. en 1365. & un Parlement, fondé par Guillaume de Châlon en 1470. Il est tres-sûr que les Comtes de Provence ont eu la haute Souveraineté de cet Etat, & que les Princes d'Orange leur en ont fait hommage. Ainsi cette Principauté est mouvante en Fief & hommage-lige du Comté de Provence. L'Evêché est suffragant d'Arles, & a eu d'illustres Prélats, tels que Constance qui se trouva au Concile d'Aquilée en 381. Saint Eutrope, à qui le Pape Hilaire & Sidonius Apollinaris écrivirent; Saint Florent, &c. L'Ordre de Malte a eu une partie de la Seigneurie de la Ville d'Orange, qui souffrit extrémement dans le XVI. Siecle, par la violence des Calvinistes, soûtenus par l'autorité du Prince qui étoit de leur party. Ils chasserent l'Evêque & les Chanoines, ruïnerent les Eglises, & les Monasteres, & se crurent tout permis dans un temps de licence & de fureur. Mais dans le XVII. Siecle, les Eglises ont été reparées, l'Evêque a été rétably, la Religion orthodoxe y refleurit par les soins du Roy Loüis *le Grand*; & les Calvinistes ont été entierement chassez en 1703. par ce Monarque, qui nommoit cy-devant à l'Evêché comme premier Souverain en qualité de Comte de Provence, parce que le Prince étoit Protestant. Le Roy Loüis XI. avoit autrefois soûmis la Principauté d'Orange au Parlement du Dauphiné: mais comme il n'étoit pas encore Comte de Provence, il n'avoit pas droit d'agir contre le principal Souverain de cet Etat.

Venons à la suite des Princes d'Orange. Ceux de la premiere race ne nous fournissent rien de certain, jusqu'à Rambaud II. Comte d'Orange, l'an 1096. On prétend que vers l'année 700. Orange étoit possedée par un Prince appellé Theofret, dont le fils qui portoit le même nom, souffrit le martyre, & fut assommé à coups de levier par les Sarasins, l'an 730. Que le premier Comte ou Prince, étoit Guillaume I. de ce nom, surnommé *au Cornet*, c'est-à-dire, au cor de chasse, qui fait encore aujourd'huy les armes d'Orange. D'autres disent, qu'il fut surnommé *au court-nez*, parce que dans un combat il avoit eu le bout du nez emporté d'un coup d'épée. Il est difficile de prouver ces faits, & de pouvoir dire si ce Guillaume étoit Bourguignon ou fils d'un Vicomte de Narbonne, comme d'autres le prétendent. On croit communément qu'il fut consideré de Charlemagne vers l'an 806. qu'il eut deux femmes, & qu'il laissa trois fils morts sans posterité. Quelques-uns confondent ce premier Comte d'Orange avec S. Guillaume, Comte de Toulouse, fils de Thierry, Comte du temps de Pepin. Il fonda l'Abbaye de saint Guillem-le-Desert en 804. & mourut saintement. Avant sa retraite, il avoit épousé en premieres nôces Cunegonde, & en secondes Guiberge; & il eut entr'autres enfants Bernard, Duc de Septimanie, Comte de Toulouse, de Barcelone, &c. Guillaume *au Cornet* eut aussi une fille nommée Herimbrue, qui fut mariée à un grand Seigneur de Provence, dont elle eut Hugon, Marquis d'Orange dont la posterité est inconnuë, & Rogon, Comte d'Orange, qui partagerent entr'eux la Principauté. Rogon laissa une fille nommée Alatais qui luy succeda en 880. ou 890. & qui eut pour fils Rambaud I. de ce nom, lequel vivoit en 910. Bozon possedoit cette Principauté vers l'an 914. & sa succession est inconnuë jusques à Geraut-Adhemar, qui mourut l'an 1080. Ce dernier laissa Rambaud II. Comte d'Orange, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, & laissa vers l'an 1115. une fille nommée Tiburge, premiere de ce nom, Princesse d'Orange, qui épousa Guillaume II. lequel avoit part à la même Principauté, & descendoit de Rogon. Ils eurent deux fils qui partagerent également les biens de leur Maison, & deux filles: Guillaume III. qui suit: Rambaud III. mort sans enfants: Tiburge II. heritiere de son frere Rambaud, & femme de Bertrand de Baux; Et Tiburgette, mariée avec Adhemar de Murvieux. Guillaume III. Prince d'Orange en 1150. eut Guillaume IV. qui suit; Et une fille appellée Thibour, qui eut part à la Principauté d'Orange, & qui n'eut point d'enfants de Rambaud Guiran son mary. Guillaume IV. Prince d'Orange pour le quart, en 1174. fut pere de Rambaud IV. qui mourut sans enfants. Ainsi cette Principauté passa dans la Maison de Baux.

Bertrand de Baux II. de ce nom, Prince d'Orange, & puis Baron de Baux, eut de Tiburge II. Princesse d'Orange, Guillaume V. Bertrand & Hugues. Nous parlons de ces Seigneurs dans l'Article de Baux, que l'on peut consulter. On doit remarquer icy, que Raymond de Baux V. du nom, Prince d'Orange, mourut vers l'an 1393. ayant eu de Jeanne de Geneve sa femme, Marie, Princesse d'Orange, & Alix, Baronne de Baux. Marie épousa l'an 1386. Jean de Chalon, Sire de Harlay, qui fit la troisiéme Race des Princes d'Orange. Il mourut en 1418. laissant Loüis qui suit. Jean, tige des Comtes de Joigny: Huguenin, mort sans enfants: Marie, épouse de N. Comte de Fribourg: & Alix, mariée à Guillaume de Vienne.

PRINCES D'ORANGE DE LA MAISON de Châlon.

I. Louis de Chalon, Prince d'Orange, épousa en premieres nôces Jeanne de Montbeliard; & en secondes, Eleonor d'Armagnac, & mourut l'an 1463. C'étoit un Prince hardi & courageux. Le Duc de Savoye & luy s'étoient déclarez Partisans du Duc de Bourgogne contre le Roy Charles VII. & s'étoient promis de partager entr'eux le Dauphiné, en 1429. Loüis de Gaucour, Gouverneur pour le Roy en cette Province, rompit leurs mesures. Il défit entre Colombiez & Anton, le Prince qui aima mieux sauter dans le Rhône à cheval, & armé de toutes pieces, pour le passer à la nage, que de tomber entre les mains du vainqueur. De sa premiere femme il eut Guillaume VIII. qui suit; & de la seconde, Jeanne de Châlon, mariée à Loüis, Comte de la Chambre.

II. Guillaume de Chalon VIII. du nom, Prince d'Orange, s'étant engagé dans le parti des Ducs de Bourgogne, fut fait prisonnier en 1473. & ne sortit de prison qu'aprés deux ans; & aprés avoir promis de payer 40000. écus de rançon, il contribua ensuite à soûmettre au Roy Loüis XI. la Bourgogne, dont il prétendoit avoir le gouvernement: mais il mourut presque dans le même-temps, qui fut le 24. Septembre de l'an 1475. Il avoit épousé par traité du 18. Août 1468. Catherine de Bretagne, fille de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes, &c. & de Marguerite d'Orleans & sœur de François II. Duc de Bretagne. De cette alliance vint

III. Jean de Chalon II. du nom, Prince d'Orange. Celuy-ci s'attacha à la Ligue du Duc d'Orleans contre le Gouvernement, pendant la minorité du Roy Charles VIII. & fut pris à la bataille de saint Aubin du Cormier, l'an 1488. Ensuite il contribua au mariage du Roy avec Anne, Duchesse de Bretagne; & par les services qu'il avoit rendus au Duc d'Orleans, depuis Roy, sous le nom de Loüis XII. s'acquit beaucoup de part dans les bonnes graces de ce Monarque. Il en obtint en 1499. des Lettres Patentes qui le remettoient dans la Principauté d'Orange que son pere avoit venduë au Roy Loüis XI. Jean II. mourut le 9. Avril 1502. laissant de Philiberte de Luxembourg, Comtesse de Charny sa femme, Philibert qui suit, & Claude de Châlon, mariée à Henry, Comte de Nassau.

IV. Philibert de Châlon, Prince d'Orange & de Melphe, se declara pour l'Empereur Charles V. contre le Roy François I. qui confisqua ses biens pour crime de felonie, & donna l'an 1520. la Principauté d'Orange à Anne de Montmorency, veuve du Maréchal de Châtillon. Philibert fut arrêté prisonnier en se retirant en Espagne, l'an 1525. & mené à Lyon, d'où il ne sortit que par le Traité de Madrid en 1526. Il fut tué l'an 1530. au siege de Florence sans avoir été marié, & laissa ses biens à René de Nassau son neveu, fils de sa sœur.

Ce dernier mourant sans enfants, osa disposer de la succession de la Maison de Baux, dont il n'étoit que dépositaire, au préjudice de la substitution faite par Marie de Baux, & confirmée par Jean de Châlon son mari, & fit passer ces biens substituez dans une famille étrangere en les transmettant à Guillaume de Nassau. Les descendants de Jean de Châlon Comte de Joigny, & d'Alix de Châlon, ne manquerent pas de s'opposer à cette usurpation, & obtinrent des Arrêts qui ôterent aux Princes de Nassau, la succession de la Maison de Baux, mais la figure que faisoit Guillaume de Nassau, cousin & heritier de René, à la tête de la nouvelle Republique de Hollande, obligea nos Rois de dissimuler & de faire ceder les interêts de quelques-uns de leurs Sujets à des interêts de politique, & au bien public du Royaume. Nous ne pouvons donc nous dispenser de condamner la mauvaise foy de celuy qui dans l'édition de ce Dictionaire faite en Hollande en 1702. a crû pouvoir, en faveur de la Maison de Nassau, fabriquer un nouvel article d'*Orange*, chargé d'impostures contre nos Rois. *Il est aisé de justifier*, selon luy, *que grand nombre de biens*, au sujet desquels il établit des droits chimeriques, *étoient acquis à Philibert de Châlon*, *qui les laissa à*

René de Nassau. Mais le point étoit de prouver que le même René de Nassau avoit pû laisser ces biens à Guillaume de Nassau son neveu, qui ne touchoit aucunement, non pas même par femmes, ni à la Maison de Baux, ni à celle de Châlon. C'est ce que cet Auteur ne pouvoit entreprendre sans s'exposer à la risée du public. Cela posé, à quoy bon ces amas de vaines remarques dont il prétend nous éblouïr, & qu'il seroit aisé de détruire si ces sortes de discussions pouvoient entrer dans un Ouvrage tel que celuy-ci?

PRINCES D'ORANGE DE LA MAISON DE NASSAU.

Comme les biens de la Maison de Châlon, n'ont pas laissé, quoy qu'usurpez, de passer aux descendants de Guillaume I. Prince d'Orange, il faut remarquer que la Maison de Nassau est divisée en deux principales branches. La seconde dite de Nassau Dillembourg, qui a pour titre le Comte Othon, oncle d'Adolphe de Nassau, Empereur, a formé cinq autres branches, dont la premiere est celle d'Orange, ainsi qu'on peut le voir au mot *Nassau*. JEAN Comte Nassau, dit *le Jeune*, sorti des Nassau Dillembourg, épousa Elizabeth de Hesse, & mourut en 1516. Il laissa deux fils, Henry qui suit; & Guillaume, dit *le Vieil*, dont nous parlerons dans la suite. HENRY, Comte de Nassau, épousa Claude de Châlon, morte en 1521. & en eut RENÉ DE NASSAU, qui commença la quatriéme Race des Princes d'Orange. Philibert son oncle le fit son heritier, à condition de porter son nom & ses armes. René s'engagea dans le parti de l'Empereur Charles V. contre le Roy François I. Ainsi pour ce crime de felonie, & parce qu'il n'avoit point comparu au ban & arriere Ban de Provence publié par le Roy, la Principauté d'Orange fut réünie au Domaine de Provence, par Arrêt du Parlement de ce Païs le 30. Juin 1543. Ce René mourut sans enfants d'une blessure reçûë au siege de saint Dizier, le 15. Juillet 1544. aprés avoir institué pour heritier par testament du 20. Juin précedent, Guillaume de Nassau son cousin germain.

I. GUILLAUME DE NASSAU IX. de ce nom, Prince d'Orange, nâquit en 1533. de Guillaume dit *le Vieil*, & de Julienne de Stolberg. Il fut reconnu par les Etats Generaux des Provinces Unies, comme le Chef de leur Republique, qui luy doit sa gloire, & son établissement. Il étoit grand Capitaine & sage politique, prudent dans les Conseils, sage dans les advertitez, secret dans ses desseins, & tres-habile à découvrir ceux des autres. Les Espagnols en firent une tres-fâcheuse experience. Mais comme ils se croyoient tout permis, quand il s'agissoit de se défaire d'un tel ennemi, le Prince d'Orange courut de grands hazards & y succomba à la fin. Il fut blessé dans sa maison en sortant de table, d'un coup de pistolet que luy tira Jauregui, valet d'un certain Banquier ruïné, qu'on soupçonnoit avoir empoisonné Dom Juan d'Autriche. Ce fut le 18. Mars 1582. Les Lettres Espagnoles qu'on trouva dans la poche de cet assassin, firent connoître quel il étoit. Le Prince guerit de cette blessure; mais un Franc-Comtois nommé Balthazar Gerard, Emissaire des Espagnols, l'assassina d'un autre coup de pistolet dans sa maison, le 10. Juillet 1584. Il avoit été marié quatre fois: la premiere avec Anne d'Egmont, fille de Maximilien, Comte de Buren, morte en 1558. dont il eut PHILIPPES GUILLAUME qui suit, & MARIE femme du Comte d'Hohenloë: la seconde avec Anne, fille de Maurice, Electeur de Saxe, & il en eut MAURICE de Nassau, dont nous parlerons ci-aprés: ANNE femme de Guillaume-Loüis, Comte de Nassau, & EMILIE morte à Geneve en 1624. aprés avoir été mariée en 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal, Vice-Roy des Indes, & fils de Dom Antoine Roy de Portugal: la troisiéme femme du Prince d'Orange, fut Charlotte de Bourbon, fille de Loüis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de Jacqueline de Longwic. Elle fut premierement Abbesse de Joüarre: mais ayant donné dans les opinions nouvelles, elle sortit une nuit du Monastere, & se retira chez Frederic II. Comte Palatin du Rhin, en 1572. Deux ans aprés, elle se maria le 10. Juin à la Brille, avec le Prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. May 1582. de la frayeur qu'elle eut de voir le même Prince son mari blessé. Leurs enfants furent LOUISE-JULIENNE de Nassau, femme de Frederic IV. du nom, Prince Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire, morte le 15. Mars 1644. ELIZABETH seconde femme de Henry de la Tour de Boüillon, & Prince de Sedan, Maréchal de France, morte à Sedan, au mois de Septembre 1642. CATHERINE BELGIQUE, mariée à Philippes-Loüis II. du nom, Comte de Hanaw: CHARLOTTE-BRABANTINE, femme de Claude Sire de la Tremoüille, Duc de Thoüars: CHARLOTTE-FLANDRINE, Abbesse de sainte Croix de Poitiers, morte le 10. Avril 1640. Et EMILIE femme de Frederic-Casimir, Comte Palatin du Rhin à Lanlberg. Guillaume IX. prit une quatriéme alliance avec Loüise de Coligny, fille de Gaspard, Amiral de France, & de Charlotte de Laval sa premiere femme, & veuve de Charles, Seigneur de Teligny. Il en eut HENRY-FREDERIC de Nassau, Prince d'Orange, dont nous ferons mention, aprés avoir parlé de ses freres; Et RENÉE morte à la Rochelle sans alliance. Guillaume I. laissa un fils naturel appellé JUSTIN de Nassau. *Voyez* Nassau.

II. PHILIPPES-GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, étoit entre les mains des Espagnols, lorsque son pere mourut, & n'en revint que long-temps aprés. Il épousa en 1606. Eleonor de Bourbon, fille de Henry de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de sa seconde femme Charlotte-Catherine de la Tremoüille. Cette Princesse mourut au Château de Muret, le 20. Janvier 1619. Le Prince d'Orange étoit déja mort sans posterité, le 20. Février 1618. & avoit toûjours vêcu dans la Religion Catholique & dans les interêts des Espagnols.

II. MAURICE de Nassau fut Prince d'Orange aprés la mort de son frere. Lors que son pere fut tué en 1584. les Etats luy déférerent le Gouvernement de Hollande, de Zelande, & Utrecht, avec l'Amirauté, quoiqu'il eût à peine dix-huit ans. Il emporta toutes les Villes que les Espagnols avoient dans la Hollande. En 1590. il surprit Breda avec un bateau de tourbes, dans lequel il avoit fait cacher environ soixante soldats, & fit si bien qu'il recouvra en peu de temps toute la Frise, Groningue, l'Over-Issel, Nimegue, le païs de Gueldres; il soûmit Hulst, le Fort saint André, &c. en sorte qu'il y eut sept Provinces qui se réunirent sous le Gouvernement de ce Prince. L'an 1600. il gagna le 2. Juillet la fameuse bataille de Nieuport sur l'Archiduc Albert: plus de 6000. Espagnols resterent sur la place; aussi le Prince d'Orange avoit-il renvoyé les vaisseaux qui l'avoient passé en Flandres pour ôter à ses gens tout espoir de salut. *Il faut*, dit-il, avant le combat, *passer sur le ventre des ennemis ou boire l'eau de la mer.* Depuis il prit l'Escluse, Grave & quelques autres places durant le fameux siege d'Ostende en 1604. L'an 1609. les Espagnols & les Etats firent une tréve pour douze ans, qui fut proclamée à Anvers, le 14. du mois d'Avril. La guerre recommença en 1621. Le Marquis de Spinola, General des troupes d'Espagne, prit Breda en 1625. Le Prince Maurice qui s'étoit flatté de surprendre en même-temps le Château d'Anvers, ressentit tant de chagrin de voir que l'entreprise avoit manqué, qu'il en mourut peu aprés à la Haye, âgé de 58. ans. Il n'avoit point été marié & laissa seulement quelques enfants naturels. *Voyez* Nassau.

II. HENRY FREDERIC de Nassau son frere luy succeda en la Principauté d'Orange, & aux Charges de la Republique; & soûtint tres-bien la grande reputation que son pere & son ayeul s'étoient acquise. Il prit Grol, & puis Boisleduc en 1629. que le Prince Maurice n'avoit pû soûmettre. Dans la suite il emporta Bergues, Venloo, Ruremonde, Mastricht, puis Breda en 1637. Cette année le Cardinal de Richelieu luy fit donner le titre d'Altesse; en quoy il fut imité par les Souverains de l'Europe, car jusques-là on n'avoit traité les Princes d'Orange que d'Excellence. Henry Frederic fit diverses autres conquêtes sans perdre beaucoup de monde, & ménagea si bien ses troupes qu'il fut surnommé *le Pére des Soldats.* Ce Prince mourut à la Haye, le 14. Mars de l'an 1647. âgé de 63. ans. Il avoit épousé Emilie de Solms, fille de Jean Albert Comte de Solms-Brunsfelds, morte en 1675. il en eut GUILLAUME X. qui suit: LOUISE-HENRIETTE mariée en 1646. à Frederic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, & morte le 15. Juin 1667. Son pere l'institua heritiere de sa maison & ses descendants aprés la posterité de son fils. Agnés-Emilie alliée en 1648. avec Guillaume Frederic, Prince de Nassau Dietz son cousin, morte en 1696. MARIE épouse de Loüis-Henry Comte Palatin-Simmeren, morte en 1668. & HENRIETTE-CATHERINE, mariée premierement à Hennon-Loüis, Comte d'Ostfrise; & puis en 1659. avec Georges, Prince d'Anhalt Dessaw. Henry-Frederic laissa aussi un fils naturel. *Voyez* Nassau.

III. GUILLAUME de Nassau X. de ce nom, Prince d'Orange, succeda aux Charges de son pere, le 23. Janvier 1648. Ce fut en cette même année que les Etats firent la paix à Munster avec les Espagnols. Le Prince d'Orange voulut assieger Amsterdam le 30. Juillet 1650. pour se venger. Sur la fin du mois d'Octobre il revint des Etats de Gueldres, malade de la petite verole, dont il mourut le 6. Novembre de la

même année, âgé de 24. ans. Il avoit épousé Henriette-Marie d'Angleterre, fille de Charles I. du nom, Roy de la Grand' Bretagne, & de Henriette-Marie de France. Il laissa de ce mariage un fils posthume, Guillaume Henry qui suit. La Princesse d'Orange mourut à Londres le 24. Decembre de l'an 1660. âgée de 29. ans.

IV. Guillaume-Henry de Nassau, Prince d'Orange, succeda aux Charges de son pere & de son ayeul, & s'est signalé par son courage dans toutes les guerres qui ont agité l'Europe de son temps, & mourut sans enfants le 19. Mars 1702. *Voyez* Guillaume III.

DROITS DE LA MAISON DE LONGUEVILLE sur la Principauté d'Orange.

La Principauté d'Orange qui vient originairement des Comtes de Provence, étant tombée dans la Maison de Baux par le mariage d'une fille, se trouva appartenir sur la fin du XIV. Siecle à Marie de Baux, seule heritiere de cette Maison, qui avoit épousé Jean de Châlon. De leur mariage il y eut entr'autres enfants, trois mâles, Louïs, Jean & Huguenin de Châlon, & une fille, Alix de Châlon, mariée à Guillaume de Vienne. Le 22. May 1416. Marie de Baux, Princesse d'Orange, fit son Testament, par lequel elle institua pour son heritier universel en tous ses biens, & nommément en sa Principauté d'Orange, Louïs de Châlon son fils aîné, avec clause qu'en cas de decez de Louïs sans enfants mâles, ou de ses enfants mâles, sans enfants mâles, & ensuite toûjours d'enfants mâles en enfants mâles, Jean son puiné luy demeureroit substitué, & à ses enfants mâles, & aux enfants mâles d'iceux, & ensuite toûjours d'enfants mâles en enfants mâles; Elle apposa pareilles clauses de substitution audit Jean, en faveur d'Huguenin son troisiéme fils, dans le même cas de défaut d'enfants mâles, & ensuite toûjours d'enfants mâles en enfants mâles, comme dessus. Aprés ces Institutions & Substitutions qui regardent les trois enfants mâles, & leurs enfants, & leurs descendants mâles, suit cette autre disposition qui concerne Alix de Châlon sa fille aînée, & tous ses enfants & descendants, & qui est celle d'où dérive le droit de la Maison d'Orleans de Longueville, parce qu'elle descend en droite ligne d'Alix de Châlon: Cette disposition est conçuë en ces termes; *Et au cas que j'irois de vie à trépassement sans laisser enfants mâles, ou mes enfants mâles sans laisser enfants, & ensuite toujours d'enfants en enfants; je fais, nomme, & ordonne mon heritiere, & ausdits enfants substitué mon heritiere en tous mesdits biens, Alix de Châlon ma fille seule, & pour le tout, & ses enfants nez & procréez de son propre corps en loyal mariage, & ensuite toujours d'enfants en enfants.* Au mois d'Octobre de l'année suivante 1417. Jean de Châlon fit aussi son Testament, & qui contient à peu prés toutes les mêmes Institutions, Substitutions & Dispositions, que celles ci-dessus faites par ladite Marie de Baux sa femme. Dans la suite la descente des trois mâles a manqué. Sçavoir, celle de Louïs, aîné, pour les enfants & descendants mâles, par le decez de Philippes de Châlon, arrivé dés 1530. mort sans enfants, & pour les enfants & descendants des filles, par le decez de René de Nassau, fils de Claude de Châlon, sœur de Philibert, qui avoit épousé Henry de Nassau: ledit René mort dés 1544. sans enfants: celle de Jean puiné, par le decez d'un fils né d'une fille sans enfants, arrivé dés 1528. & celle d'Huguenin troisiéme mâle, parce qu'il est mort sans enfants. Ainsi au défaut de la ligne de ces trois mâles, qui s'est trouvée entierement éteinte; le droit a été dévolu à celle d'Alix de Châlon, qui étoit lors comme elle est encore à present subsistante, & qui se termine à la Maison d'Orleans de Longueville; parce que du mariage d'Alix de Châlon avec Guillaume de Vienne, il y a eu Marguerite de Vienne, mariée à Rodolphe de Hochberg, duquel mariage est né Philippes de Hochberg: & de ce Philippes, Jeanne de Hochberg, mariée à Louïs d'Orleans, duquel sont issus en droite ligne tous les d'Orleans de Longueville qui ont depuis été, & Jean-Louis-Charles d'Orleans, dernier Duc de Longueville. Dés ce même temps, il y eut des poursuites par les Ducs de Longueville qui étoient lors, en vertu des dispositions contenuës dans ces deux Testaments de 1416. & 1417. portées & instruites au Grand Conseil, qui en avoit l'attribution, contre Guillaume Comte de Nassau, qui s'étoit emparé de la Principauté d'Orange, & par Arrêt du 20. Novembre 1553. les Substitutions portées par ledit Testament, furent declarées avoir eu lieu au profit de feu François d'Orleans, & encore de Leonor d'Orleans, lors Duc de Longueville, comme descendus d'Alix de Châlon, & en cette qualité appellez par lesdites dispositions testamentaires, & en consequence Guillaume Comte de Nassau auroit été condamné de laisser la possession libre de la Principauté d'Orange audit Leonor d'Orleans. Or le Prince de Conti étant heritier des derniers Ducs de Longueville, suivant la disposition testamentaire du Duc Jean-Louïs, le Roy l'a mis en possession de la Principauté d'Orange. Pour les Princes d'Orange *Consultez* Paradin, Belleforêt, de Marca, Besse, Joseph de la Pise, *Hist. d'Oran.* Du Chêne, *Hist.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Catel, *Histoire de Lang.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Du Puy, *Droits du Roy.* Sainte-Marthe, *Hist. geneal. de France*, Auberi, du Maurier, *Mem. pour l'Hist. d'Holl.* Le Noble, *Hist. d'Holl.* La Neuville, *Hist. d'Holl. &c.*

CONCILES D'ORANGE.

L'an 441. les Evêques assemblez dans l'Eglise dite Justienne, celebrerent le I. Concile d'Orange, pour regler la discipline Ecclesiastique de leurs Dioceses: ce qu'ils firent en trente Canons. Saint Hilaire d'Arles, & saint Eucher de Lyon, s'y trouverent avec treize autres Prélats. Le II. Concile d'Orange fut tenu en 529. sous le Consulat de Decius *le Jeune*, & non pas l'année sous laquelle le marque le Cardinal Baronius. Saint Cesaire d'Arles y présida. L'occasion de cette Assemblée fut la Dedicace de l'Eglise qu'avoit bâtie Liberius, à qui Theodoric avoit donné la Préfecture des Gaules. Le bruit que faisoient les Livres de Fauste, & les accusations de ses Partisans contre les Disciples de saint Augustin, qui défendoient ses sentiments de la Prédestination, de la Grace, & du Libre Arbitre donnerent sujet aux Evêques de traiter cette question. Ils firent 25. Canons, où toute la doctrine controversée est expliquée par les paroles mêmes de S. Augustin. Outre quatorze Prélats, & le Préfet Liberius, Siagre, Opilion, Pentagathe, Dieudonné, Cariaton, Marcel & Nemace, Hommes qualifiez & illustres, souscrivirent ce Concile. Le Pape Boniface II. l'approuva quelque temps aprés, par une Epître qu'il écrivit à Cesaire d'Arles, qui luy en avoit demandé la confirmation. Bernard Guy, Guillaume de Puy-Laurens, & quelques autres font mention d'un autre Concile assemblé à Orange en 1228. contre les Heretiques Albigeois. On y regla les penitences qu'on devoit ordonner à ceux qui étoient soupçonnez d'Heresie. * *Consultez* les Conciles de France du P. Sirmond, la derniere édition des Conciles, Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccles.* Cabassut, *notit. Concil. &c.*

ORANTES (François) Evêque d'Oviedo, Espagnol, entra chez les Religieux de saint François, & fut mené par l'Evêque de Palenza en qualité de Theologien au Concile de Trente, où il prononça un sçavant Discours le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1562. Depuis il fut Confesseur de Dom Juan d'Autriche, Gouverneur du Pays-Bas; & aprés la mort de ce Prince, il fut nommé par Philippes II. en 1581. à l'Evêché d'Oviedo, où il mourut le 12. Octobre de l'an 1584. Il a fait divers Ouvrages, & entr'autres, *Locorum Catholicorum pro Romana fide adversus Calvini Institutiones, Lib. VII.* * Eiseingrein, *in Catalog. test. verit.* Ægidius Gonçalez de Avila, *in Theat. Episc. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ORATOIRE, Congregation de Prêtres, fut établie à Rome par saint Philippes de Neri, de Florence. Ce saint Homme assembla quelques Ecclesiastiques, qui s'occupoient à des exercices de la vie Clericale, de sorte que le Pape Gregoire XIII. approuva cet établissement en 1575. Le Pape Paul V. en confirma les Constitutions en 1612. De cette Congregation sont sortis d'illustres & saints Personnages, aprés son Fondateur saint Philippes; & entr'autres le Cardinal Baronius. * *Consultez* le Bullaire, *Const. Greg. XIII. Const.* 101. *Pauli V. Const.* 92. Vie de S. Philippes de Neri. Sponde, *in Annal. &c.*

ORATOIRE DE JESUS, autre Congregation de Prêtres, fondée en France par le Cardinal de Berulle, & differente de celle d'Italie. M. de Berulle étant engagé par le Cardinal de Gondi Evêque de Paris, de travailler à cet établissement, se retira à Paris le jour de saint Martin, de l'an 1611. avec cinq Compagnons, tous Ecclesiastiques. Ce pieux dessein, auquel tous les gens de bien applaudirent, eut des suites tres-avantageuses. Le Pape Paul V. approuva en 1613. cette Congregation qui s'est depuis étenduë dans la France & dans les Pays-Bas, avec une benediction particuliere du Ciel. Les Prêtres de l'Oratoire ont pour fin de leur établissement, d'honorer autant qu'il leur est possible, tous les Mysteres de l'Enfance, de la Vie & de la Mort de Jesus-Christ & de sa sainte Mere. Ils s'occupent aussi à instruire la jeunesse dans leurs Colleges; à élever les Clercs pour l'Eglise, dans les Seminaires; & à enseigner le Peuple dans les Prédications & dans les Missions. Le Cardinal de Berulle fut le premier Su-

perieur General de l'Oratoire; & a eu pour successeurs le Pere Charles de Gondren, le Pere François Bourgoin, le Pere Jean François Senault, le Pere de Sainte-Marthe, & le Pere la Tour, qui en est aujourd'hui General. Cette Congregation a produit & produit encore tous les jours plusieurs grands Hommes illustres par leur pieté, par leur science, ou par leurs écrits. * *Consultez* les Vies du Cardinal de Berulle & du P. de Gondren, Sponde, *A. C.* 1613. *num.* 2. Sainte-Marthe, *Gall. Chr ft. &c.*

ORBE, Riviere d'Italie dans le Milanez, est nommée par les Auteurs Latins *Urbs*, & par ceux du Pays, l'*Orba*, ou *Urba*. Elle se jette dans le Tanaro, prés d'Alexandrie de la Paille.

L'ORBE, *Orbis* ou *Orovis*, Riviere de France dans le Languedoc, vient des Cevennes prés de saint Pons de Tomieres, passe à Beziers, & se jette dans la Mer au dessous de Serignan.

ORBE, *Urba & Urbigenus*, Ville & Bailliage de Suisse, appartient aux Cantons de Berne & de Fribourg.

ORBE, *Hierus* ou *Sacer*, Riviere de Corse.

ORBE, ou l'OBERGO, Fleuve d'Espagne, dans le Royaume de Leon, qui se jette dans l'Esla, c'est l'*Urbicus* des Latins.

ORBEC *Orbecum*, petite ville de Normandie, avec titre de Baronnie, est située sur un ruisseau du même nom dans le Lieuvin, à quatre lieuës de Lizieux, elle appartient à un Seigneur de la Maison de Chaumont. * Baudrand.

ORBELLIS (Nicolas de) de l'Ordre de saint François, natif d'Angers, vivoit en 1460. Il a écrit sur le Maître des Sentences, &c. * Wadinge, *in Bibl. & Annal. Franc.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

ORBILIUS de Benevent, ancien Grammairien, aprés avoir porté les armes enseigna avec un merveilleux applaudissement. Il composa divers Traitez, & se fit des ennemis par son humeur satyrique & querelleuse. On dit que dans sa vieillesse il oublia tout ce qu'il avoit sçû, & qu'il laissa un fils de son nom, aussi Grammairien. * Suetone, *de Clar. Gramm.*

ORBITELLE (*Orbitello*) Ville forte d'Italie, sur la côte de Toscane, a long-temps appartenu aux Siennois; mais depuis que Sienne a été soûmise aux Grands Ducs de Florence, Orbitelle a passé sous la domination des Espagnols, qui ont aussi dans le même Pays Porto-Hercole, Porto san-Stefano, &c. Ce qui forme cette petite contrée que ceux du pays appellent *Stato delli Presidii*, & d'autres la Menote de Toscane. Au reste, Orbitelle soûtint un siege contre les Turcs, sous l'Empereur Charles V. & contre les François en 1646.

ORBONNE (*Orbona*) Déesse qui avoit soin des orphelins, & que les Romains adoroient aussi, pour ne point devenir veufs, ou ne point perdre leurs enfants. Ce nom vient du mot Latin *orbus*, qui signifie celuy qui a perdu son pere, sa mere, sa femme ou ses enfants. Son Autel étoit dans la Ville de Rome, proche du Temple des Dieux Lares. * Arnobe, *Adversus Gentes, lib.* 4. Pline, *lib.* 1. *cap.* 7. Rosin, *Antiq. Rom. li.* 2.

ORCADES (vulgairement *Orknei*, Isles de l'Ocean au Septentrion de l'Ecosse, ont été ornées du titre de Duché depuis quelques années. Quelques Geographes en mettent trente, & les autres quarante. Il est assuré qu'il n'y en a que treize de peuplées. Les plus considerables sont Mainlandt, qui est la capitale, dite en Latin *Pomonia*; Hoy, *Hoya*; South Ranals, *Ranalsa Meridionalis*; Siapins, *Siapinsa*; Roons, *Rasa*; Flort, *Flotta*; Wester, *Westria*; Heth, *Eda*; Sand, *Sandina*; Strehoms, *Stromza*; & Nort Ranals, *Ranalsa Borealis*. Les autres sont peu importantes. Il n'y a que quelques petits villages, avec Kirk-Wal, Ville Episcopale dans Mainlandt. Au reste, ces Isles ont été autrefois sous la domination du Roy de Danemarck; & ont été depuis engagées au Roy d'Ecosse; ensuite de quoy on les a réünies à ce Royaume. Elles ont cela de rare, que les Serpents & les autres bêtes venimeuses n'y peuvent vivre; & que les hommes bien que grands bûveurs, ne s'y enyvrent presque jamais, & vivent tres-long-temps, sans aucun usage de medecine. La Mer qui baigne les côtes de ces Isles, est remplie de quantité de poissons, & principalement de harengs, qui ne nagent que de compagnie, & par certains lits, lesquels ont quelquefois dix & douze lieuës de long, & deux ou trois de large. Ces poissons se pressent si fort les uns contre les autres, que souvent on a de la peine à les retirer des seines ou filets avec lesquels on les pêche, sans rompre plusieurs macles. La pêche s'en faisoit anciennement dans la Mer Baltique, le long des côtes de *Livonie*, de *Pomeranie*, & de *Gotlande*, où il s'en trouvoit une si prodigieuse quantité, qu'on les prenoit à la main; & que leurs troupes empêchoient souvent les Matelots de se servir des rames de leurs chalouppes. Aprés un certain temps, ils ont quitté la Mer Baltique, & se sont étendus le long des côtes de *Norwege*, vers l'Isle de Merstrang: & dans ces derniers temps, ils sont venus se ranger au Nord de l'Ecosse, proche des Isles d'Orkney, où d'ordinaire on fait la premiere pêche, dans le mois de Juillet & d'Août. Vers la fin de ce mois ils quittent cette terre, & suivant les courants du Nord, ils viennent au mois de Septembre vers le Midy. Les pêcheurs qui ont accoûtumé de les suivre, font d'ordinaire la seconde pêche à la hauteur de *Germu*, ville du Comté d'Yorck en Angleterre. La troisiéme pêche qu'on appelle des petits Harengs, se fait entre *Calais & Diepe*, depuis le mois de Septembre, jusques vers Noël, que le Hareng double le Cap *Lezard*, qui est l'extrêmité Occidentale de la Terre de Cornoüaille, & passe par la partie Occidentale d'Angleterre, pour regagner le Nord de l'Ecosse. Les bonnes pêches se font d'ordinaire sur des fonds qui n'ont que quinze ou vingt brasses d'eau; & où la multitude des Harengs rend la mer luisante & grasse. * Davity, *du Monde*. Fournier, *Hydrographie*, Camden, *descript. magna Britan. Voyez* Orkney.

ORCHAN, étoit le cadet des trois Enfants d'Osman, & fut son successeur par un coup de fortune assez extraordinaire, qui le rendit maître d'un Empire que ses deux aînez disputoient. Il s'étoit caché dans le Mont-Olimpe, de crainte que celuy de ses deux Freres qui monteroit sur le Thrône ne luy fit perdre la vie: mais les voyant engagez dans une cruelle guerre, il forma secretement un troisieme parti, assembla des Troupes, fondit inopinément sur eux, les battit, & leur ravit l'Empire & la vie. Ne se sentant pas assez fort pour appaiser les rebellions qui troubloient son pays, & se rendre absolu, il fit alliance avec le Prince de Caramanie, épousa sa fille, & le dépoüilla ensuite de ses Etats, & luy ôta la vie aussi bien qu'à son fils. Il battit prés de Philocrine, Bourg maritime voisin de Nicée, Paleologue Empereur Grec, & prit plusieurs Villes de l'Asie mineure, contre lesquelles la puissance de son Pere avoit échoüé; entr'autres Nicée, capitale de Bithynie, appellée par les Anciens Antigonie, Olbie, Ancore, Nichore & Nichée, suivant divers Auteurs, & par les Turcs *Isnith*, où il y eut en 325. un Concile Oecumenique contre les Ariens, sous le Pape Silvestre I. & un general en 787. sous Adrien I. Nicomedie que les Turcs nomment *Ismid*, renommée par un grand Lac, duquel il sort un fleuve qui se dégorge dans le Sangare, & par la mort de l'Empereur Constantin *le Grand* en 337. & Philadelphie en Lydie, à laquelle les Ottomans donnent le nom d'*Alla-Schéer*, Ville de Dieu, située aux pieds du Tmole, entre plusieurs collines, & fort sujette aux tremblements de terre. Toutes ces conquêtes furent suivies de son passage en Europe: de la conquête de la ville de Galipoli par un tremblement de terre, lequel renversa ses murailles, & luy fit crier aux siens qu'il falloit demeurer en Europe, puisque le Ciel leur en ouvroit le chemin, & de son mariage avec la fille de l'Empereur Cantacuzene, par un traité de Paix. Son regne fut court & tragique; il commença par un fratricide, s'établit sur la destruction de son beau-pere, & la mort de son beau-frere, qu'il tua de sa propre main, & finit violemment la vingt-deuxiéme année, dans une bataille contre les Tartares, en 1349. il laissa deux fils, Suleïman & Amurat.

ORCHESTRE. *Voyez* Theatre.

ORCHOMENE, (*Orchomena*) Ville de Béotie, avec un Temple dédié aux Graces, est aujourd'huy un Bourg de même nom appartenant aux Turcs. Il y avoit une autre Ville de ce nom dans l'Arcadie, & un Fleuve dans la Thessalie. * *Consultez* Strabon, Pline, Pausanias.

ORDELAFFI, (François) Tyran de Forli, se rendit tres-puissant dans le XIV. Siecle, & fut excommunié par le Pape Innocent VI. vers l'an 1356. Gilles Albornos, Cardinal, Legat Apostolique, fit publier cette excommunication, par Fortanier Vassel Patriarche de Grado. Ce coup étonna Ordelaffi qui se soûmit. On luy laissa vers l'an 1359. deux Villes qu'il tint en Fief du Saint Siege. * Villani, *Hist. liv.* 6. & 7. Briet, *in Annal.* Sponde, &c.

ORDONNO. *Voyez* Ordugno.

ORDRE BLANC; On appelloit ainsi l'Ordre des Chanoines Reguliers de S. Augustin, comme le rapporte Jacques de Vitry dans son Histoire Occidentale.

ORDRE-GRIS: c'est-à-dire, celuy des Religieux de Cîteaux, qui changerent leur habit noir en gris, selon le témoignage de Jacques de Vitry, que nous venons de citer.

ORDRE NOIR, ou ORDRE DES MOINES NOIRS. On donoit ce nom aux Benedictins dans tout l'Occident, comme le témoigne Matthieu Paris, & Haëften, *in Disq.*

ORDUGNO I. de ce nom, Roy de Leon & des Asturies, succeda à son pere Ramir I. en 850. Les Habitants de Tolede s'étant revoltez contre les Sarasins, l'appellerent à leur secours en 854. Depuis ayant reçû quelque perte, il mourut le 27. May 862. aprés un regne de douze ans. Ce Prince eut de Nuña, Alfonse III. qui laissa Garcias, Ordugno, & Froila, tous trois Rois aprés la mort de leur Pere.

ORDUGNO II. fils d'Alfonse III. succeda à Garcias, son frere, au Royaume de Leon & des Asturies, en 913. & remporta une celebre Victoire sur Almanfor Prince des Maures, auquel il tua prés de 70. mille hommes. Il mourut en 923. Froila son frere, dit *le Lepreux, le cruel, & le Lubrique*, usurpa le Thrône sur Alfonse IV. fils d'Ordugno. Mais Alfonse y monta quatorze mois aprés, & le tint jusqu'en 931. que Ramir II. son frere le confina dans un Monastere en 930.

ORDUGNO III. son fils luy succeda, & fut toûjours en guerre avec ses Sujets.

ORDUGNO IV. dit *le Mauvais*, fils d'Alfonse IV. dit *le Moine*, usurpa le Royaume en 955. & l'année d'aprés fut chassé par Sanche I. dit *le Gros*, fils de Ramir II. & frere d'Ordugno III. * Vasée, Turquet, Mariana, &c. *Hist. d'Esp.*

OREB, Prince des Madianites, que Gedeon prit & fit mourir avec Zeb. * Juges, *chap.* 7. Joseph, *liv.* 5. *Ant. chap.* 8.

OREB, ou HOREB. *Cherchez* Sinaï.

OREBITES, Heretiques qui s'éleverent dans la Bohême, vers l'an 1418. ou 1420. suivoient les erreurs des Hussites. Parce que Jean Zisca & ses sectateurs s'étoient cantonnez dans un lieu qu'ils nommerent Thabor, & avoient pris le nom de Thaborites; ceux-cy conduits par Bedricus, appellerent le lieu de leur retraite le Mont d'Oreb, & se firent nommer Orebites. Ils en vouloient sur tout aux Prêtres orthodoxes, qu'ils faisoient mourir cruellement. * Enée Silvio, *Hist. Bohem. c.* 43. Cochlæus, *li.* 5. Prateole, *de hær.* Sponde. *A. C.* 1420. *num.* 4.

ORELHANA, ou Riviere des Amazones, grand Fleuve de l'Amerique Meridionale, entre la Guiane & le Bresil. * *Cherchez* Amazone.

ORENOQUE; Riviere de l'Amerique Meridionale, entre la Castille d'or & la Guiane, a le nom de Paria, qui est celuy d'une Province du même pays. Les Habitants la nomment aussi *Triapar*. Ses débordements sont si extraordinaires, que les peuples sont obligez de se faire des tentes sur les arbres durant ces innondations.

ORENSE, Ville d'Espagne en Galice, avec titre d'Evêché Suffragant de Compostelle, est nommée diversement par les Auteurs Latins, *Aqua Calida, Aqua Celina, Amphilochia & Auria.*

ORESIESIS, ou ORIESIUS, Solitaire d'Egypte, contemporain de saint Pachome, & de Theodore, vivoit dans le IV. Siecle, & composa un Livre intitulé *Regula de Institutione Monachorum*, qu'il laissa en mourant à ses freres, en forme de Testament. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres. On luy attribuë un autre Traité: *De cogitationibus Sanctorum*, rapporté par Henry Canisius. * Gennade, *in cat. vir. illust. c.* 9. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. c.* 9. Canisius *T.V. ant. Lect.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

ORESME, (Nicolas ou Nicole) Evêque de Lizieux en Normandie, dans le XIV Siecle, aprés avoir été Docteur de Paris, grand Maître du College de Navarre, Chanoine de la Sainte-Chapelle, fut choisi pour être Précepteur du Roy Charles V. qui luy procura le Doyenné de Roüen, & l'Evêché de Lizieux. Le même Monarque engagea Oresme à traduire en François la Bible, le Livre du Ciel, du Monde, les Morales & la Politique d'Aristote, le Livre des Remedes de l'une & de l'autre fortune, fait par Petrarque. Ce Prélat publia aussi un bel ouvrage intitulé *de Communicatione idiomatum.* C'étoit un homme qu'on estimoit sçavant pour son temps. Il fut fait Evêque en 1377. aprés Alfonse Chevrier, & mourut en 1382. On luy a attribué une Version Françoise de la Bible, que l'on garde en MS. dans la Bibliotheque du Louvre. Néanmoins son nom n'y est point, & il se peut faire que l'on attribuë à *Oresme* sous Charles V. un Ouvrage qui a été fait par *Guiars des Moulins*, & par ordre de Charles VIII. C'est le sentiment de M. Simon, *Hist. Critique des Versions* du N. T. Ch. XXVIII. * Du Tillet, *in Chron.* Papire Masson, *in Annal. Franc.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, la Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 360. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. de Ep sc. Lexoviens.*

ORESTES, (*Orestes*) Roy de Mycene, étoit fis d'Agamemnon & de Clytemnestre, laquelle d'intelligence avec Egiste son adultere, avoit fait tuer son mary. Orestes vengea cette mort, par le conseil de sa sœur Electra, & n'épargna pas sa propre mere. Il tua Pyrrhus fils d'Achille, & ravisseur d'Hermione qui luy étoit promise, & fut uni d'une étroite amitié avec Pylades. On dit qu'il devint furieux aprés avoir tué sa mere; & que pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au Temple de Diane dans la Chersonese Taurique, appellée maintenant la petite Tartarie. Son ami Pylades l'y conduisit; & le Roy Thoas resolut de le sacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes. Alors, dit Ciceron, Pylades assura qu'il étoit Orestes, voulant être sacrifié pour luy; & Orestes soûtint qu'il étoit veritablement Orestes, pour n'être pas cause de la mort de son ami. Pendant cette genereuse contestation, Iphigenie qui présidoit aux Sacrifices de Diane, reconnut son frere, & le délivra de ce danger. Quelques jours aprés, Orestes accompagné de Pylades, ayant tué le Roy Thoas, emporta ses richesses, & emmena avec luy sa sœur Iphigenie en Arcadie. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il mourut dans un lieu qu'on appella depuis *Orestion*. Ce fut vers l'an 2860. du monde, & 1144. avant J. C. laissant trois fis, Tisamene, Penthiles & Cometes, qui luy succederent. * Ciceron, *de Amicitia.* Velleius Paterculus, *li.* 1. Pausanias, *in Messen.* Euripide, *in Orest.* Sophocl. *in Elect.* Eusebe, *in Chron. &c.*

ORESTES, Patrice & Maître de la Milice, sous l'Empereur Nepos, voulut usurper le Thrône, & étant venu à Ravenne, y fit saluer Empereur son fils Romule Augustule, dit aussi Momille, le 31. Octobre de l'an 475. Nepos suscita contre luy Odoacre Roy des Erules, qui étant passé en Italie, prit Rome le 23. Août 476. & cinq ou six jours aprés fit mourir Orestes à Plaisance, defit son frere Paul, & relegua Augustule dans un Château prés de Naples. * Cassiodore, *in Chron.* Jornandes, Paul Diacre, Procope, &c.

ORESTES, Patriarche de Jerusalem, vers l'an 1006. * *Voyez* la Table des Patriarches de Jerusalem, sous le nom de cette Ville.

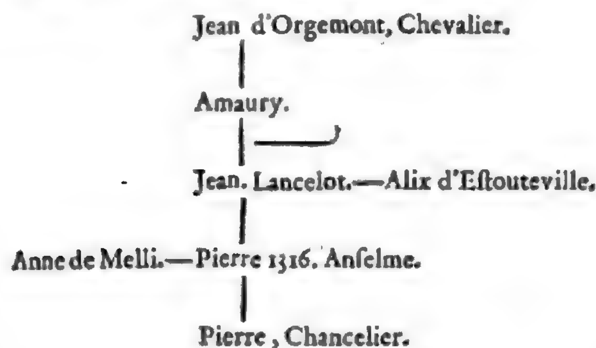
ORESTES, peuple de Macedoine, vers la Mer Adriatique & l'Epire. * Strabon, Pline & Lucain, *liv.* 3.

ORFA, Ville du Diarbek, autrefois la Mesopotamie, située vers l'Euphrate, dans une campagne tres-fertile. Les murailles de la Ville sont de pierres de taille, avec leurs creneaux & leurs tours; ce qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un ouvrage des François. C'est une des Villes où se font les bons Maroquins; & ce sont les eaux, qui sont particulieres à chaque pays, qui leur donne ce beau lustre. Le noir se fait à Orfa, le jaune à Mossul, le bleu à Tocat, & le rouge à Diarbekir. Il y a un Bacha qui commande cent cinquante Janissaires, & six cents Spahis, car on y a plus besoin de Cavalerie que d'Infanterie; parce que les Arabes font souvent des courses dans la plaine, particulierement lorsque l'on coupe les bleds. Ceux du pays disent qu'Abraham a demeuré au lieu où cette Ville est bâtie; qu'elle s'appelloit autrefois Edesse; & que le Roy Abgar y faisoit sa résidence ordinaire dans le Château, dont on voit encore des restes, où il y a des peintures à la Mosaïque. Au fond de la principale Mosquée, qui a été bâtie à l'honneur d'Abraham, il y a une source, laquelle forme un grand Vivier, que les Turcs ont revêtu de pierres de taille, & qui est plein de poissons, qui suivent le monde qui se promene le long du bord, & qui leur jette du pain. Mais on n'oseroit y toucher, parce que les Turcs ont de la veneration pour ce poisson, qu'ils appellent poisson d'Abraham: & même ils couvrent de beaux tapis la place qui est autour du Vivier, jusqu'à plus de vingt pas en largeur. Sur la plus haute éminence de la Ville on voit une Eglise possedée par les Armeniens, sous le portail de laquelle on dit que saint Alexis passa dix-sept ans pour y mener une vie cachée. La principale Eglise des Armeniens est à un quart de lieuë de la Ville, & fut bâtie par saint Ephrem, qui est enterré dans une grotte. * Tavernier, *Voyage de Perse.*

ORGAGNA, (André) Peintre celebre de Florence, vivoit dans le XIV. Siecle, & travailla dans la Ville de Pise à de grandes compositions d'Histoires. Entr'autres il peignit prés de la grande Eglise le Jugement universel, d'une maniere extraordinaire & singuliere. Car d'un côté il representa tous

les Grands de la terre, comme enveloppez au milieu des plaisirs & des delices du Siecle. D'un autre côté il peignit une solitude, où un saint Macaire fit voir à trois Rois qui alloient à la chasse avec leurs maîtresses, l'état miserable de la vie humaine, en leur montrant les corps morts de trois autres Princes; ce qu'il exprima d'une maniere si naïve, qu'on voyoit l'étonnement sur le visage de ces trois Rois. Il y en avoit même un qui se bouchoit le nez pour ne pas sentir la puanteur de ces corps à demi pourris. Au milieu de ce Tombeau, Orgagna peignit la mort avec sa faulx qui venoit d'ôter la vie à un tres-grand nombre de personnes. Dans le haut il representa JESUS-CHRIST assis sur des nuës au milieu des douze Apôtres. Ce Peintre se plaisoit à ses sortes d'ouvrages, & gratifioit ses amis en les plaçant dans le Paradis, comme il se vengeoit de ceux qu'il n'aimoit pas, en les mettant dans l'Enfer. Il possedoit l'Architecture, avoit quelque teinture de la Poësie, & mourut l'an 1389. âgé de 60. ans. * Vasari, *vit. Pit.* Felibien, *Entret. des Peintres.*

ORGEMONT, (Lancelot d') Premier Président du Parlement en Languedoc, tenu en 1273. (avant que le Parlement eût été rendu sedentaire) étoit de l'illustre Maison d'Orgemont. Il fit son Testament en 1285. où il est qualifié *Grand & Premier Maître du Parlement de Langue de Oc.* Ce Magistrat fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Sorene, située dans l'ancien Diocese de Toulouse, où son Tombeau & son Epitaphe furent ruinez avec l'Eglise par les Calvinistes, du temps des premiers troubles de la Religion. L'Extrait du Necrologue, ou Registre Mortuaire de cette Abbaye, le qualifie, *Dominus Lancelotus de Orgiomonte, Primus & Supremus Magister in Parlamento Patriæ Occitaniæ.* Il est appellé *Senior religiosissimus*, ce qui fait connoître qu'il mourut fort âgé. Il y a apparence qu'il étoit frere de Jean d'Orgemont, fils d'Amaury; ce que l'on peut conjecturer par le rapport du temps auquel ils vivoient. Pour voir à l'œil la branche que Lancelot d'Orgemont a faite dans cette Famille, il est à propos de marquer icy cette suite genealogique.

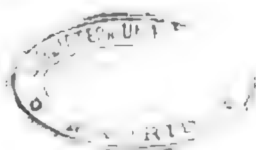


Cette origine est rapportée par Blanchard, qui dit que Pierre d'Orgemont Chancelier, étoit fils de Pierre d'Orgemont Chevalier, qui épousa Anne de Melli; & que celui-cy étoit fils de Jean d'Orgemont Chevalier, dont le pere étoit Amaury d'Orgemont, fils d'un autre Jean d'Orgemont, aussi Chevalier. Alise ou Alix d'Estouteville, est nommée avec son fils Ansel, dans le Testament de Lancelot d'Orgemont son mary. Quant à ce qui est dit dans l'Article suivant, en parlant des Enfants de Robert IV. d'Estouteville, que sa fille Alix fut mariée à Philippes de Mornay; on peut le concilier avec le Testament de Lancelot, en disant qu'elle fut mariée deux fois. * La Faille, *Annales de Toulouse.*

ORGEMONT, (Pierre d') Seigneur de Meri sur Oise, de Chantilli, &c. Premier Président au Parlement de Paris, & Chambellan de France, étoit fils d'un autre Pierre d'Orgemont Bourgeois de Lagny sur Marne, dont il est fait mention dans le Testament du Roy Loüis Hutin, en 1316. On luy donna d'abord un Office de Conseiller au Parlement de Paris, sous le Roy Philippes de Valois. Il fut ensuite Maître des Requêtes de l'Hôtel, puis second Président au même Parlement, & Chancelier de Dauphiné, & fut enfin nommé Premier Président par Charles V. le 20. Novembre de l'an 1373. & huit jours aprés Chancelier de France. D'Orgemont remplit ces Charges, avec une tres-grande réputation, jusqu'au mois d'Octobre de l'an 1380. que son grand âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roy. Depuis, il vécut en personne privée, tantôt en sa Maison de Meri sur Oise, & quelquefois en celle de Chantilli, qu'il avoit acquise de Guy de Laval, Seigneur d'Attichi. Il mourut le 3. Juin de l'an 1389. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de la Costure de sainte Catherine. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent, que Pierre d'Orgemont fut élû Chancelier de France par voye de scrutin, en presence du Roy Charles V. qui tenoit son Conseil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comtes & autres, au nombre de cent trente; & que le Roy le fit Chevalier le jour de Noël suivant. Il avoit épousé Jeanne de Voisines, & en eut Pierre d'Orgemont, Evêque de Teroüane, & puis de Paris, mort en 1409. Amaury d'Orgemont qui suit; Guillaume, dont nous ferons mention aprés avoir parlé de la posterité de son frere aîné: & Nicolas d'Orgemont, dit *le Boiteux*, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, Archidiacre d'Amiens, Doyen de Saint Martin de Tours, & Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, qui mourut en prison à Mehun sur Loire, selon Jean Juvenal des Ursins en son Histoire, sous l'an 1416. AMAURY D'ORGEMONT, Seigneur de Monjay & de Chantilli, Maître des Requêtes en 1380. fut employé dans les affaires du Conseil, & mourut en 1400. Il avoit pris alliance avec Marie de Paillart, fille de Philibert, Président au Parlement, dont il eut Pierre II. qui suit: Marie, femme de Jean de Châtillon, Seigneur de Bonœil, & Marguerite, mariée à Charles de Pomelin, Seigneur de Tuel. PIERRE D'ORGEMONT II. du nom, Seigneur de Chantilli, Monjay, Chavercy, &c. Echanson du Roy Charles VI. & de Philippes *le Hardy*, Duc de Bourgogne, puis Chambellan du Roy & Maître des Requêtes, épousa en 1404. Jaqueline Painel, d'où vinrent PIERRE D'ORGEMONT III. du nom, mort l'an 1506. sans enfants de Marie de Roy sa femme: & Marguerite d'Orgemont, mariée en premieres nôces à Guillaume de Broüillard, Seigneur de Badouville: & en secondes, à Jean I. du nom, Seigneur de Montmorency. Elle porta la Terre de Chantilli dans cette Maison, d'où elle est passée dans celle de Bourbon-Condé. GUILLAUME D'ORGEMONT, Seigneur de Meri, troisiéme fils du Chancelier, fut Maître des Enquêteurs des Eaux & Forêts des Comtez de Blois & de Beaumont, pour le Duc d'Orleans; & eut de Marguerite de Sainte-Maure sa femme, Philippes qui suit: & Pierre d'Orgemont, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, & Maître des Requêtes. PHILIPPES D'ORGEMONT, Seigneur de Meri, Frieres, Couldran, &c. Conseiller, & Echanson du Roy, laissa entr'autres enfants, CHARLES D'ORGEMONT, Tresorier General de France, qui épousa Jeanne Dauvet, fille de Jean, Premier Président au Parlement de Paris, dont il eut Pierre qui suit: Guillaume, Doyen d'Angers, qui laissa des fils naturels de Richarde de Gertian: & Loüise d'Orgemont, femme de Roland de Montmorency, Baron de Fosseux. PIERRE D'ORGEMONT, Seigneur de Cerbonne, Tresorier de France, fut Conseiller & Chambellan du Roy Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples; & il mourut à son retour avant son pere, le 18. Juin de l'an 1500. laissant de Susanne de Dampierre sa femme, MERRY D'ORGEMONT, Seigneur de Meri, Meriel, Pseaucourt, Couldran, &c. Celuy-cy eut entr'autres enfants de Marie d'Orson son épouse, CLAUDE D'ORGEMONT, qui s'allia en 1553. avec Magdelaine d'Avaugour, fille de Jacques, Seigneur de Courtalain, & de Marguerite de la Baume, Comtesse en partie de Châteauvillain, d'où vinrent FRANÇOIS D'ORGEMONT, Baron de Meri, mort en 1587. au siege de Chorges en Dauphiné, sans avoir été marié: Marie, femme d'Anne de Vienne, & de Beaufremont, Marquis de Listenois, morte sans enfants: & Guillemette d'Orgemont, qui herita de tous les biens de sa Maison, dont elle fut la derniere. Ce qu'on voit par une Inscription qui est à côté du maître Autel, dans l'Eglise des Augustins de Lagny. Elle fut mariée à François des Ursins, II. du nom, Marquis de Traînel, Chevalier des Ordres du Roy, & mourut sans enfants en 1635. * Jean Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Le Feron & Godefroy, *Hist. des Officiers de la Couronne.* Blanchard, *Hist. des Premiers Présidents de Paris, & des Maîtres des Requêtes.*

ORGIES (*Orgia*) nom que les Grecs donnoient, selon le rapport de Servius, à toutes sortes de Sacrifices, ainsi appellez du Verbe ὀργιάζειν, c'est-à-dire, *consacrer*: mais depuis, ce mot a été particulierement restreint aux Sacrifices de Bacchus, du mot Grec ὀργή, qui signifie *furie & tumulte*, à cause des huées & des cris que faisoient les Bacchantes, lorsqu'elles les celebroient. * *Voyez* Bacchanales.

ORIA, que les Auteurs Latins nomment *Uria*, Ville du Royaume de Naples, en la Terre d'Otrante, avec titre d'Evêché suffragant de Tarente. Elle a été considerable,



mais aujourd'hui elle est presque reduite à rien. * Leandre Alberti.

ORIBASIUS de Pergame, disciple de Zenon de Chypre, fut Medecin de Julien l'Apostat, lequel ayant été élevé à l'Empire, luy confia des emplois importants. Il fut envoyé en exil par les Empereurs suivants; & par sa vertu, se fit estimer des Barbares mêmes. Dans la suite, ayant été rappellé, il fit divers Ouvrages comme nous l'apprenons d'Eunapius, qui a écrit la Vie de ce Medecin, de Suidas, &c. * *Voyez* aussi Castellan, *in Vit. Medic.* Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 28. *&c.*

ORIFLAMME; Etendart de l'Abbaye de saint Denys en France, étoit mis ordinairement par l'Abbé entre les mains du Défenseur de ce Monastere, lorsqu'il étoit necessaire de prendre les armes pour la conservation des Biens ou des Privileges de l'Abbaye. Il étoit fait en forme de Banniere ancienne, ou de Gonfanon, à trois pointes ou queuës, comme on en voit dans les Processions de quelques Paroisses. On luy donna ce nom, parce qu'il étoit d'une étoffe de soye de couleur d'or & de feu: les houpes neanmoins étoient vertes, sans franges d'or, comme quelques-uns ont dit. D'autres croyent que le nom d'Oriflamme vient de *Flammulum*, ou *Flammula*, qui signifioit une Banniere, ou un Etendart; & d'*Aurea*, parce qu'il étoit attaché à une lance dorée. Les autres Eglises avoient aussi leurs Défenseurs, qui sont souvent appellez *Signiferi Ecclesiarum*, Porte-Enseignes des Eglises. A l'égard de l'Abbaye de saint Denys, ce titre appartenoit aux Comtes de Pontoise, ou du Vexin, qui étoient les Protecteurs de ce Monastere, auquel cet Etendart étoit propre. Les anciens Auteurs nomment ordinairement l'Oriflamme, Enseigne de saint Denys, ou la Banniere de saint Denys. Elle étoit destinée pour être portée par les Comtes du Vexin, dans les guerres où l'Abbaye de saint Denys avoit besoin de leur protection. Loüis VI. dit *le Gros*, fut le premier des Rois de France, qui en qualité de Comte du Vexin, fit porter l'Oriflamme dans ses Armées, l'an 1124. lors qu'il apprit que l'Empereur Henry V. venoit en France avec ses troupes. Depuis son fils Loüis VII. dit *le Jeune*, la fit porter dans son voyage d'Outre-mer l'an 1147. Philippes *Auguste*, dans la bataille de Bovines, l'an 1214. Loüis VIII. en la guerre contre les Albigeois. Saint Loüis, en la guerre contre Henry Roy d'Angleterre, l'an 1242. & dans ses voyages d'Outremer. Philippes *le Hardy*, en la guerre contre Alphonse Roy de Castille, l'an 1276. Philippes *le Bel*, en la bataille de Mons en Puelle, l'an 1304. Meyer (Auteur partialiste) écrit que les François perdirent l'Oriflamme dans ce combat, & qu'elle fut prise & déchirée par les Flamands. Mais Guyart qui étoit present, assure que l'Etendart qui y fut perdu, étoit une Oriflamme contrefaite, que le Roy avoit fait élever ce jour-là pour animer les Soldats. Ce qui est d'autant plus probable, que peu de temps aprés, la veritable Oriflamme parut dans l'Armée de France. Car en l'an 1315. le Roy Loüis Hutin la fit porter en la guerre qu'il eut contre les mêmes Flamands. Ensuite elle fut portée dans la bataille de Mont-Cassel l'an 1328. Elle parut encore en celle de Poitiers l'an 1356. Le Roy Charles V. choisit Arnoul d'Andrehan, Maréchal de France pour la porter dans ses Armées. Le Roy Charles VI. en donna la garde à Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, Grand-Maitre d'Hôtel de France, qui la porta dans les guerres de Flandres, l'an 1381. puis à Pierre d'Aumont, l'an 1412. & bien-tôt aprés à Guillaume Martel son Chambellan. Depuis ce temps-là, l'Histoire ne fait plus mention de l'Oriflamme. Il est vray-semblable que les Rois de France cesserent de la faire porter dans leurs armées, depuis que les Anglois se rendirent maîtres de Paris, sous le regne de Charles VII. qui aprés les avoir chassez, institua les Compagnies d'Ordonnance, & inventa la Cornette-Blanche, laquelle a été depuis la principale Banniere de France. Quant à l'Oriflamme, il en est encore fait mention dans l'Inventaire du Thresor de l'Abbaye de saint Denys, fait en 1534. sous le regne de François I. & dans un autre Inventaire aprés la reduction de Paris par le Roy Henry IV. en 1594. Voici les termes de ces Inventaires: *Etendart d'un cendal fort épais, fendu par le milieu, en façon d'un Gonfanon, fort caduque, enveloppé autour d'un bâton couvert de cuivre doré, & un fer longuet, aigu au bout.* * Du Cange, *Dissert.* 18. *sur l'Histoire de saint Loüis.*

NOMS DES PORTES-ORIFLAMMES DE FRANCE, dont il est parlé dans l'Histoire.

I. Galois, Seigneur de Montigny, Chevalier du Vexin, fut choisi par le Roy Philippes Auguste, pour porter l'Oriflamme à la bataille de Bovines, en 1214.

* Le Roy Loüis VIII. fit porter l'Oriflamme en la guerre contre les Albigeois, l'an 1226.

* Le Roy S. Loüis la fit porter en la guerre qu'il eut contre Henry III. Roy d'Angleterre, l'an 1242. & dans les deux voyages qu'il entreprit outre-mer.

II. Anseau de Chevreuse, Grand-Queux de France, porta l'Oriflamme à la bataille de Mons en Puelle, dans la Flandres, & y perdit la vie, l'an 1304. ayant été étoufé de la chaleur & de la soif.

III. Henry, Seigneur d'Erquery, porta cet Etendart au voyage que fit en Flandres le Roy Loüis Hutin, l'an 1315.

IV. Miles VI. du nom, Seigneur de Noyers, Maréchal & Bouteiller de France, porta cette enseigne à la bataille de Mont-Cassel contre les Flamands, l'an 1328.

V. Geofroy, Seigneur de Charny, Porte-Oriflamme, fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356.

VI. Arnoul, Seigneur d'Andrehan, fut choisi par le Roy Charles V. pour porter cette Banniere; & se démit de sa Charge de Maréchal de France, pour être honoré de celle de Porte-Oriflamme. Il mourut en 1370.

VII. Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, fut commis pour porter l'Oriflamme en 1372. & reçut cet Etendart de la main du Roy Charles VI.

VIII. Guy VI. du nom, Sire de la Tremoüille & de Sully, surnommé *le Vaillant*, reçut l'Oriflamme de la main du Roy, dans l'Eglise de S. Denys, au mois d'Août 1383. & la porta au voyage contre les Anglois.

IX. Guillaume des Bordes, est nommé Garde de l'Oriflamme dans des titres des années 1385. 1388. 1391. & 1396.

X. Pierre d'Aumont II. du nom, dit *Hutin*, Chambellan du Roy Charles VI. fut fait Garde de l'Oriflamme de France en 1397. & 1412.

XI. Guillaume Martel, Seigneur de Bacqueville, Chambellan du même Roy, fut nommé Porte-Oriflamme de France, l'an 1414. & s'étant excusé sur sa vieillesse, reçut du Roy deux Aydes, Jean Martel son fils aîné, & Jean Betas, Seigneur de saint Clerc. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. * Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

ORIGAN, (David) natif de Glatz dans la Bohéme, & Mathematicien celebre, a publié divers Ouvrages, & entr'autres des Ephemerides, depuis l'an 1548. jusqu'en 1554.

ORIGENES (*Origenes*) dit *Adamantius*, c'est-à-dire, *d'acier*, à cause de ses grands travaux, étoit d'Alexandrie, fils de Leonides, qui souffrit le martyre sous la persecution de Severe, en 202. Il eut pour Maître, Clement Alexandrin, auquel il succeda dans l'Office de Catechiste. Par la mort de son pere, il se trouva sans bien, les siens ayant été confisquez; & fut secouru par les liberalitez d'une Dame fort riche. Peu aprés il ouvrit à Alexandrie une Ecole de Grammaire, qu'il laissa bien-tôt pour tenir celle des Ecritures saintes, par la permission de l'Evêque Demetrius. Il n'avoit alors que dix-huit ans; & cependant on luy confia cet emploi, qu'on ne donnoit pour l'ordinaire qu'à des personnes avancées en âge. Il fortifia les Fideles dans la Foy, convertit plusieurs Idolâtres, & compta tant de Martyrs parmi ses Disciples, qu'on pouvoit dire qu'il tenoit plûtôt une Ecole de Martyre que de Theologie. Elle fut frequentée par de grands Hommes, entre lesquels saint Gregoire Thaumaturge n'est pas des moins illustres. Origenes enseignoit la Theologie aux filles & aux femmes, aussi-bien qu'aux hommes; & pour se défendre de la calomnie dont on le pouvoit noircir, se mutila luy-même, & se rendit Eunuque; prenant trop à la lettre ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile, des Eunuques volontaires pour le Royaume des Cieux. Cette action fut depuis suivie comme un dogme, par les Heretiques Valesiens. Origenes fit divers voyages à Rome vers le Pape Zephirin, & ailleurs. Il confera, dit-on, avec Mammée mere d'Alexandre Severe, des Mysteres de la Foy; & à son retour à Alexandrie, convertit plusieurs Heretiques. Quelques temps aprés, Alexandre de Jerusalem l'ordonna Prêtre l'an 228. Demetrius d'Alexandrie s'en plaignit hautement; & depuis l'excommunia à cause de diverses erreurs dont il prétendoit que ses Livres étoient remplis, & particulierement ceux des Principes. C'est ce qui obligea Origenes de quitter Alexandrie, & de se retirer à Tyr, où

il travailla à l'édition de ses Hexaples ou de l'Ecriture, vers l'an 232. ou 233. Se voyant accusé d'en avoir voulu corrompre la doctrine, il fit alors un voyage à Rome, pour presenter sa Confession de Foy au Pape Fabien; & à son retour il enseigna dans Cesarée. En 248. il se trouva au Concile d'Arabie, & y instruisit l'Evêque Berylle. Origenes témoigna toûjours beaucoup de zele pour la Foy. Il souffrit des tourments terribles, durant la persecution de Dece, sans que cela le pût separer de JESUS-CHRIST. Saint Epiphanes raconte que le Juge qui avoit entrepris de vaincre sa constance, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'avisa d'une ruse diabolique, qui fut de le menacer de le prostituer à un Ethiopien, s'il ne presentoit de l'encens aux Idoles. Il marque que pour éviter cette abomination, Origenes se laissa mettre de l'encens à la main & conduire devant une Idole, à qui on crut qu'il l'avoit offert. On ajoûte que les Chrétiens, qui étoient dans les prisons, se separerent de sa Communion; que l'Eglise d'Alexandrie ne le voulut point recevoir; & qu'étant allé à Jerusalem, comme il monta en Chaire pour y expliquer l'Ecriture selon sa coûtume, en ouvrant la Bible, il tomba sur ces paroles du Pseaume 49. *Peccatori autem dixit Deus: quare tu enarras justitias meas & assumis testamentum meum per os tuum.* Cette lecture luy fit, dit-on, verser des larmes; & toute l'Assemblée en répandit avec luy. Les plus habiles Critiques doutent que ce recit attribué à saint Epiphanes, soit de luy; puisqu'en d'autres lieux de ses Ouvrages où il parle d'Origenes, il ne dit rien de cette chûte prétenduë, non plus que les autres Peres, & sur tout saint Jerôme, Theophile d'Alexandrie, & Vincent de Lerins, qui ont écrit contre Origenes. Ses Apologistes ne se sont point mis en peine de le purger de ce crime, qu'on n'eût pas manqué de luy reprocher, s'il en eût été seulement soupçonné. Ce grand Homme mourut à Tyr, selon quelques-uns, en 256. âgé de 71. an, ou plûtôt en 254. âgé de 69. M. du Pin dit 252. âgé de 66. ans. Saint Epiphanes, Ruffin, & divers autres, ont assuré qu'il avoit écrit jusqu'à six mille Traitez differents: ce qui luy acquit le nom de Faiseur de Livres, *Συντάκτης ἢ Συνταγματεύς.* Quoiqu'il en soit, il faut separer sa personne de ses écrits: l'une pouvant être tres-innocente, quoique les autres soient dignes de censure, soit par la faute de leur Auteur, soit par l'infidelité de divers Heretiques, qui se sont voulu servir de l'autorité de son nom, pour couvrir leurs blasphêmes, à quoy il y a tres-grande apparence. Ses Livres furent cause de diverses disputes: ce qui fit dire à Cassiodore, qu'où Origene fait bien, personne ne fait mieux; & qu'où il fait mal, personne ne fait pis. *Ubi benè, nemo melius; ubi malè, nemo pejùs.* Genebrard recueïllit ses Oeuvres, & les fit imprimer à Paris, en deux volumes *in folio*, l'an 1574. Dans le XVII. Siecle M. Huet, Sous-Precepteur de Monseigneur le Dauphin, depuis Evêque d'Avranches, a publié les Commentaires d'Origenes sur l'Ecriture, en Grec & en Latin, avec la Vie d'Origenes, & des Notes de sa façon, à Roüen en 1668. On en a fait une seconde édition en Alemagne en 1685. M. Huet avoit promis de donner aussi les autres Traitez d'Origenes. Jean Tarin publia l'an 1618. à Paris en un Volume *in quarto. Philocalia de obscuris S. Scripturæ locis à Basilio M. & Gregorio Theologo, ex variis Origenis Comment. excerpta.* Tarin avoit traduit cet Ouvrage en Latin, & il y ajoûta des Remarques. Michel Ghisleri donna en 1623. des Commentaires d'Origenes sur Jeremie, avec VIII. Homelies sur le même Prophete, traduites en Latin par Matthieu Caryophile, & par Allatius; & celuy ci publia en même temps le Commentaire sur le 28. Chapitre du I. Livre des Rois *de Engastrimytho.* Guillaume Spencer fit imprimer en 1658. en Grec & en Latin: *Opus contra Celsum & Philocalia*, avec des Notes. Enfin, Jean Rodolphe Wetstein, Professeur à Bâle, y fit imprimer en 1674. quelques Traitez d'Origenes sous ce titre: *Dialogus contra Marcionistas sive De recta in Deum fide. Exhortatio ad Martyrium. Responsum ad Africani Epistolam de Historia Susannæ, Græcè primum è MS. edita, versiones partim correcta, partim nova adjecta, cum notis indicibus, variantibus lectionibus & conjecturis.* Jean Fell, Evêque d'Oxford, fit imprimer à Oxford en 1658. son Livre de la Priere en Grec & en Latin. Divers grands Hommes ont parlé tres-avantageusement d'Origenes, & ont travaillé à le défendre. Eusebe fit son Apologie, sous le nom du Martyr Pamphile; ou plûtôt, comme il le dit, ils travailloient tous deux pour le défendre des calomnies dont on le noircissoit de leur temps. Ruffin le fit aussi, & divers autres y ont travaillé, même de nôtre temps, sur tout le P. Pierre Halloix Jesuite, dans un Livre où il défend Origenes. On ne doit pas aussi oublier que quelques-uns ont crû qu'il y a eu deux Origenes, un Philosophe Platonicien, & l'autre Chrêtien. Ce qu'on a recueïlli de ce que dit Porphyre, rapporté par Eusebe, au Livre 6. *chap. 19. Lisez* les Remarques de M. de Valois sur Eusebe. * *Consultez* saint Epiphanes, *hær. 64. de Ponder. ac mensur.* Saint Jerôme, *in Catal. c. 54. &c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Socrates, *liv. 5. Hist. c. 12.* Horbius, *Hist. Orig.* Ruffin, Vincent de Lerins, Theodoret, Cassiodore, Photius, Suidas, &c. Et entre les Modernes, Jean Pic, d'Espence, Merlin, Genebrard, Bellarmin, Baronius, Possevin, de Valois, Huet, *in Origenianis*, &c. *Consultez* encore la Vie de Tertullien & d'Origenes, par le Sieur de la Mothe, imprimée à Paris en 1675. & M. du Pin, dans sa Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.

ORIGENISTES, Heretiques qui soûtenoient des erreurs tirées du Livre d'Origenes, intitulé *περὶ ἀρχῶν*, ou des Principes; soit qu'elles y fussent veritablement, ou qu'elles y eussent été inserées par malice. C'est de ce Livre que Pelage avoit tiré son Heresie; ce qui a fait dire à saint Jerôme, qu'Origenes étoit *le Favory des Pelagiens.* Les Origenistes disoient que JESUS-CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par grace & par adoption; que comparé aux hommes, il n'étoit que verité; mais que comparé à Dieu, il n'étoit que mensonge; & soûtenoient d'autres réveries tres-desavantageuses au Sauveur. Ils publioient que l'ame est créée avant le corps, & qu'elle commet des pechez dans le Ciel. Que le Soleil & la Lune, les Etoiles & les Eaux qui sont au dessus du Firmament ont des ames. Qu'à la Resurrection les corps auront une forme ronde; que les tourments des Demons & des Damnez finiront, & que les Anges Apostats seront rétablis en leur premier état. Ils soûtenoient diverses autres erreurs tres-criminelles; & quelques-uns d'entr'eux furent surnommez les *Sales* & les *Impurs*, parce qu'ils renouvelloient les abominations des Gnostiques. Les Moines d'Egypte & de Nitrie étoient particulierement tachez de ces erreurs, qui passerent à Rome, par la lecture de la traduction des Principes d'Origenes, faite par Ruffin. C'est ce qui obligea saint Jerôme d'en faire une plus sincere. Il l'entreprit à la priere de Pammachius. Ces Heresies troublerent souvent l'Eglise sur la fin du IV. Siecle, & dans le V. & VI. Theophile d'Alexandrie les condamna en 399. le Pape Anastase, S. Epiphanes, & divers autres Prélats en firent de même. Les Livres d'Origenes furent aussi condamnez, & la lecture en fut défenduë: ce qui fut renouvellé dans le V. Concile General, II. de Constantinople, tenu en 553. * Saint Epiphanes, *de hær.* 64. S. Augustin, *de hær. c. 43.* S. Jerôme, *Epist. ad Pammach. & alib.* Baronius, *A. C. 393. 399. 400. &c.*

ORILLAC. *Cherchez* Aurillac.

ORIOL ou AUREOLE, (Pierre d') natif de Verberie sur Oise en Picardie, & surnommé *Doctor Facundus*, a été l'ornement de l'Ordre de saint François, & la gloire de l'Eglise d'Aix en Provence, qu'il a gouvernée en qualité d'Archevêque. Son merite l'éleva à cette Dignité, dans le temps qu'il étoit déja Docteur de Paris, Professeur en Theologie; & aprés qu'il eut exercé divers emplois importants dans son Ordre. On dit au sujet de son Doctorat, que son érudition profonde dans un âge peu avancé, fut cause qu'on luy donna le Bonnet avant que d'être Prêtre; & qu'ensuite de cette merveilleuse suffisance, & du soin extrême qu'il eut de défendre l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, & dans ses Prédications, & dans ses Ecrits, on luy donna le nom de *Docteur Insigne.* Quelques Auteurs ont écrit qu'il avoit été Cardinal, mais ils se sont trompez. Il fut élu Archevêque d'Aix aprés la mort du Cardinal Pierre des Prez, en 1320. ou 1321. & mourut peu de temps aprés en 1322. ou 1323. Pierre Oriol fit un Traité de l'Immaculée Conception: *Breviarium Bibliorum*, imprimé à Venise en 1571. & à Paris en 1585. & des Commentaires sur le Maître des Sentences, dont nous avons diverses éditions: celle de Rome de 1595. est la plus correcte. Le Cardinal Constant de Sernano en prit le soin, & dédia au Pape Clement VIII. cet Ouvrage, où l'on trouve la Vie d'Oriol, que les Curieux pourront consulter, aussi-bien que S. Antonin, *tit. 24. c. 8.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. sac.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Willot, *in Ath. Franc.* M. François du Boulquet, *in not. vita Clem. V.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Pitton, *Annal. de l'Eglise d'Aix.* Bernard Guy, Eder, Possevin, &c.

ORION, selon la Fable, étoit fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure; d'autres disent d'Apollon: ce que les Fables rapportent en cette maniere. Un jour que ces trois Dieux voyageoient sur la terre, ils arriverent en la cabane

d'un pauvre Villageois nommé Hyriée, qui leur fit la meilleure chere qu'il put, jusqu'à les regaler d'un bœuf, qui faisoit toutes ses richesses. Ces Dieux admirant sa pieté, & voulant la recompenser, luy donnerent le choix de ce qu'il souhaitoit le plus, avec assurance de le luy accorder. Il répondit qu'il ne desiroit rien tant que d'avoir un fils, sans toutefois être sujet à se marier, parce qu'il ne vouloit pas violer la promesse qu'il avoit faite à sa femme avant qu'elle mourût. Aussi tôt ces trois Dieux firent apporter la peau du bœuf qu'on leur avoit servi; ils y verserent de leur urine, puis commanderent à Hyriée de la mettre en terre, avec défense de la remuer ou découvrir de plus de neuf mois. Ce temps étant expiré, il nâquit un enfant, qu'Hyriée appella *Urion*, à cause de l'Urine de ces Dieux; & qui par le changement d'une lettre, fut depuis nommé *Orion*. Il s'adonna à la chasse, d'où il feroit plus croyable qu'il auroit eu ce nom du mot Grec ὄρος, c'est-à-dire, montagne, parce qu'il couroit d'ordinaire sur les montagnes en chassant. Il fut ensuite si temeraire que de se vanter de pouvoir prendre toutes sortes de bêtes, si sauvages qu'elles pussent être. La terre irritée fit naître un scorpion, par la morsure duquel il mourut; mais Diane Déesse de la chasse, transporta Orion au Ciel prés du signe du Taureau. Horace marque que ce fut Diane même qui le tua, parce qu'il avoit voulu la forcer. Les Poëtes disent que cet astre placé par les Astronomes au Pole Meridional, est composé de 16. ou 17. étoiles, qui ressemblent à une figure d'homme, tenant un coutelas en sa main. Ce signe à son lever excite toûjours de grandes tempêtes; c'est pourquoy il est appellé pluvieux; & quelques uns tirent son nom d'Orion, du Verbe Grec ὀρίνω, qui veut dire, je trouble & émeus, parce qu'au lever de cette étoile, il se leve d'ordinaire plusieurs tourbillons, broüillards & tempêtes. Lorsqu'il vient toutefois à paroître clair & brillant, c'est un présage de temps serain & calme. Pline met son lever au 9. de Mars, & son coucher le 29. de Juin. Le même Auteur rapporte qu'un tremblement de terre découvrit en Crete un corps long de 46. coudées, que l'on croyoit être celuy d'Orion * Hygin, *in Astrom.* Pline, *liv.* 7. *c.* 16. *Biblioth. Univers. Tom. VII.*

ORISTAN ou ORISTAGNI, Ville de Sardaigne, avec Archevêché, eut d'abord des Seigneurs particuliers, & fut depuis soûmise aux Aragonnois, avec le reste de l'Isle. On sçait qu'elle fut assiegée par les François en 1639. Cette Ville donne son nom au Golfe d'Oristan, que les Auteurs Latins nomment *Arborea* & *Usellis.*

ORITHYE, Reine des Amazones, succeda à Marpesie; &, si l'on en croit la Fable, se rendit illustre par son courage & par ses guerres contre les Grecs. Pentesilée fut Reine aprés elle. * Justin, *liv.* 2. *ch.* 4. Bocace, *de clar. mulier. c.* 18.

ORITHYE, fille d'Erecthée Roy d'Athenes & de Praxithée, fut enlevée par Borée qui en eut Calais & Zethes. * Hygin.

ORIVELHA, que ceux du païs nomment Horiguela, dite par les Latins *Oriola* ou *Orcelis*, Ville d'Espagne dans le Royaume de Valence, avec titre d'Evêché. * Baudrand.

ORIXA, Ville d'Asie, en l'Inde au deçà du Gange, donne son nom à un Royaume dans celuy de Golconde, qui a été aussi appellé le Royaume d'Orixa. Elle est sur une montagne, comme nous l'apprenons des Geographes, & de Maffée.

ORKNEY, (autrefois *Orcades*) Isles de l'Ocean au Septentrion de l'Ecosse. *Voyez* Orcades.

ORLAY, (Bernard d') Peintre de Bruxelles, vers l'an 1535. & 1540. faisoit executer en Flandres, toutes les tapisseries que les Papes & les Princes de son temps faisoient faire d'aprés les desseins d'Italie. D'abord il pratiqua une maniere gottique, mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël & de Jules, il la changea. Il peignit la plûpart des vitres qui sont dans les Eglises de Bruxelles, & employa sous luy Tons, grand Païsagiste; & Pierre Koëck, natif d'Alost, qui a été fort bon Peintre & Architecte. * Vasari, *Vies des Peintres.* Felibien, *Entretiens des Peintres*, *P.* 1.

ORLEANS, sur la Loire, Ville de France, capitale d'un petit païs, avec titre de Duché, Université, Présidial, & Evêché, aujourd'huy suffragant de Paris, & autrefois de Sens. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Aurelia*, *Aurelianum*, *Aurelia* & *Genabum.* Quelques Auteurs croyent que les Druides en ont été les Fondateurs. Sabellic, suivi par d'autres, veut que son nom soit tiré de celuy de l'or que luy rapporte son commerce, comme qui diroit Orleans. On a cru que l'Empereur Aurelien l'ayant augmentée, luy donna son nom d'*Aurelia.* Othon de Frisingen étoit de ce sentiment: mais Glaber Rodulphe a tiré d'ailleurs cette origine en parlant d'Orleans. *Ex Ligeri sibi contiguo etiam flumine agnomen habet inditum, diciturque Aureliana quasi ore Ligeriana, eò videlicet quòd in ore ejusdem fluminis ripa sit constituta, non ut quidam minùs cauti existimant, ab Aureliano Augusto, &c.* Cette Ville est une des plus belles & des plus anciennes de France, & a un Port sur la Loire, fort sûr & extrémement commode pour le negoce. Attila Roy des Huns, assiegea Orleans, qui fut miraculeusement delivrée par les prieres de son Evêque saint Aignan, en 450. Elle fut encore assiegée par les Anglois en 1428. & délivrée par les soins de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orleans, dont la statuë s'y voit sur le Pont. Cette Ville souffrit aussi beaucoup dans le XVI. Siecle, pendant les guerres de la Religion. Les Protestants la prirent en 1562. & y pillerent les Eglises. François de Lorraine, Duc de Guise, l'assiegeant l'année d'aprés, y fut tué par Poltrot. Depuis, Orleans fut reduite sous l'obéïssance du Roy. Elle eut titre de Royaume sous nos Monarques de la premiere race. Clodomir fils de Clovis *le Grand*, fut Roy d'Orleans, & fut tué à la Bataille de Voiron, en 524. Clotaire I. son frere qui luy succeda, laissa son Royaume à Gontran, mort en 592. Longtemps aprés sous la troisiéme Race, Philippes de France, cinquiéme fils du Roy Philippes de Valois, fut Duc d'Orleans, & mourut sans Enfants legitimes, en 1375. Loüis de France, fils puîné du Roy Charles V. fit la Branche Royale d'Orleans, & fut assassiné à Paris en 1407. laissant entr'autres enfants Charles, Duc d'Orleans, Pere du Roy Loüis XII. & Jean, Comte d'Angoulême, qui eut Charles, Pere du Roy François I. Loüis de France eut aussi un fils naturel, Jean Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois, qui a fait la Branche des Ducs de Longueville. Charles de France, troisiéme fils du Roy François I. fut Duc d'Orleans. On donna le même titre à Louis, second fils du Roy Henry II. Ce Duché a été l'appanage de Gaston Jean-Baptiste de France, fils du Roy Henry IV. puis de Monsieur, Philippes de France, Frere unique du Roy, & l'est aujourd'huy de son fils unique Philippes Duc d'Orleans. *Voyez* Bourbon. L'Université d'Orleans fut fondée par le Roy Philippes *le Bel.* Le plus ancien Evêque est saint Altin. Ses Prélats ont des Privileges considerables; comme de délivrer les prisonniers au jour de leur entrée, & d'être portez à la Cathedrale, par les Barons d'Yevre le Chastel, de Sully, de Cheray, d'Acheres & de Rougemont. Les ruës y sont belles; les places grandes & les Eglises magnifiques. Celle de sainte Croix qui avoit été ruinée par les Heretiques, fut rebâtie par les soins qu'en prit le Roy Henry *le Grand.* C'est la Cathedrale, loüée par le Pape Gregoire VII. par saint Bernard, & par Pierre le Venerable, où l'on compte cinquante-neuf Chanoines & douze Dignitez. Il y a aussi à Orleans, quatre autres Collegiales, & vingtdeux Paroisses. La Ville située sur le penchant d'une colline en forme d'arc, est fortifiée d'une terrasse, & ceinte d'une forte muraille, avec quarante Tours. Il y a huit portes, & un pont de seize arches, qui joint la Ville à un des Fauxbourgs. On voit sur ce pont, trois statuës de bronze, qui sont celles de la Sainte Vierge, de Charles VII. & de la Pucelle d'Orleans. * Cesar, *in Comm.* Sidoine Apollinaire, *in Epist.* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Othon de Frisingen, *li.* 4. *c.* 41. Glaber, *li.* 2. *c.* 6. Du Saussay, *Annal. Eccl. Aurel.* Tripaut, *Antiq. de la Ville d'Orleans.* Rodolphe, Boterei, *Aurel.* Simphorien Guion, *Hist. des Evêques d'Orleans.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, Papire Masson & Mezeray, *Histoire de France.*

CONCILES D'ORLEANS.

Le I. Concile d'Orleans assemblé par la permission de Clovis, Roy de France, en 511. fut tres celebre par le nombre & par le merite des Prélats qui s'y trouverent: car ils étoient trente-deux. Cyprien Evêque de Bourdeaux, qui avoit déja présidé au Concile d'Agde, y présida encore. On y fit 31. Canons pour le réglement de la discipline Ecclesiastique. Le I. est pour l'azile des Eglises. Le XIX. soûmet les Abbez aux Evêques. Le XXIV. regle le jeûne du Carême. Le XXVII. ordonne que l'on celebre les Rogations. Le II. Concile d'Orleans fut celebré par trente Evêques en 533. selon le P. Sirmond, ou en 536. comme veut le Cardinal Baronius. Honoré de Bourges y présida. On y fit 21. Canons, & on y regla l'élection des Metropolitains. En 538. & non pas en 540. vingt-cinq Prélats assemblez à Orleans, y tinrent le III. Concile. Saint Loup de Lyon y présida. On y fit 33. Canons pour

le reglement de l'Office divin; de la vie des Clercs; des mariages, & de la penitence des Laïques. Le IV. fut assemblé en 541. par 38. Evêques & 12. Prêtres, Procureurs des Prélats absents. Leonce de Bourdeaux y présida; & on fit 38. Canons pour regler diverses choses de discipline. Les Evêques s'assemblerent en 549. & non pas en 552. à Orleans; & y celebrerent le V. Concile, où saint Sacerdos de Lyon présida. On y fit 24. Canons. Le I. condamne les erreurs d'Eutychés & de Dioscore, & les autres reglent divers points de la discipline Ecclesiastique. L'an 645. dans le temps que l'Eglise d'Orleans étoit gouvernée par Leger, on y celebra, à la persuasion de saint Eloy, un Concile contre un Grec de nation, qui publioit les dogmes des Monothelites: ce qu'on pourra voir dans la vie de saint Eloy, écrite par Audeon, *l.* 1. *c.* 34. & rapportée par Surius. On met un autre Concile tenu à Orleans en 766. L'an 1017. ou 1022. les Prélats s'assemblerent en cette Ville, en la presence du Roy Robert, & de la Reine Constance son Epouse, & condamnerent certains Heretiques qui renouvelloient les erreurs de Manés. Les principaux furent brûlez. Le même Prince assembla en 1030. divers Prélats à Orleans, pour la Translation de plusieurs Reliques, & sur tout du Corps de saint Aignan, qu'on mit dans la nouvelle Eglise qu'il venoit de faire bâtir. Nicolas Gilles parle d'un Concile d'Orleans, où Jean, Duc de Bourgogne fut excommunié avec ses Adherants. Il le met en 1411. Bertaud de saint Denys, Evêque d'Orleans, fit des Ordonnances Synodales en 1300. Jean de Conflans en 1333. Jean d'Orleans, Cardinal de Longueville, en publia l'an 1525. que Germain Vaillant mit en meilleur ordre en 1587.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Cherchez* Jeanne d'Arc.

ORMUS, Ville & Isle d'Asie, dans le Golfe Persique, avec titre de Royaume, a été tres celebre par le negoce des perles. On la nomme diversement en Latin, *Armuzia*, *Ormazium* & *Organa*: & en Tartare, *Necrokm.* Sa situation est tres avantageuse, mais l'Isle manque d'eau douce. Haïton a cru que Mercure Egyptien avoit fondé la colonie d'Ormus. On est sûr qu'un Prince Mahometan s'y établit dans le IX. ou X. Siecle, & que ses successeurs étoient tributaires des Persans. Les Portugais ayant crû Ormus absolument necessaire pour leur commerce des Indes, la prirent sous le Duc d'Albuquerque, en 1507. & y bâtirent une tres-forte citadelle. Cha ou Shah Abbas, Roy de Perse, la reprit, avec le secours des Anglois, le 25. Avril de l'an 1622. Depuis, le commerce a été transporté à Gomoron ou Gambron, que les Persans appellent *Bander Abbassi*, ou Port d'Abbas. Les Portugais perdirent six ou sept millions à cette prise. * Les Voyages d'Holert. *p.* 39. *& suiv.* Tavernier, P. *l. l.* 5. *c.* 23.

ORNANO. *Cherchez* Sampietro Bastelica d'Ornane.

ORNE *Olerna*, Riviere de France en Normandie. Elle a sa source au dessus de Sées qu'elle arrose, d'où prenant son cours vers le Septentrion par Argentan & autres lieux, elle reçoit le Noireau au Pont d'Oüilly, puis elle passe à Tury-Harcourt & à Caën, & enfin se jette dans la Manche au dessous d'Estrehan. * Baudrand.

ORODES, Roy des Parthes, succeda à son pere Phraates II. l'an du monde 3948. & 56. avant J. C. Il l'avoit fait empoisonner de concert avec son frere Mithridates, qui regna d'abord, & qui fut ensuite chassé du thrône par Orodes qu'il avoit exilé. L'année suivante, Mithridates fut assiegé & pris dans Babylone par son frere qui le fit tuer devant luy. Orodes défit l'an 53. avant J. C. M. Crassus, & son fils Publius; prit les Enseignes Romaines, & fit un tres grand nombre de captifs. On ajoûte qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de Crassus le pere, pour luy reprocher son avarice insatiable, qui luy avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrileges. En l'an 39. son Armée fut défaite par Ventidius, dans une bataille où Pacorus son fils fut tué. Il le pleura jusqu'à la fin de sa vie, & fut luy-même tué par un autre de ses fils nommé Phraates, l'an 35. avant J. C. Celuy-cy perit par la trahison d'un de ses fils naturels, nommé ORODES, comme son Ayeul. * Velleius Paterculus, *liv.* 2. Appien, *in Parth.* Plutarque, *in Crasso.* Justin, *liv.* 42. *c.* 4. Florus, Eutrope, Orose, &c.

ORODES, fils d'Artaban, Roy des Medes, qui s'étoit rendu maître du Royaume des Parthes, fut envoyé par son pere contre Pharasmanés, Roy des Iberes, & fut tué en combattant à la tête de son armée, sur la fin du regne de Tibere, l'an 35. avant J. C. * *Voyez* le 5. Livre de Annales de Tacite.

ORHOMAZES. C'est le nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu suprême, & qui signifie en Chaldéen, *lumiere ardente*. Ils décrivoient Dieu environné de feu, & avoient accoûtumé de dire, que *son corps est semblable à la lumiere, & son ame à la verité*, selon le rapport de Porphyre, dans la vie de Pythagore. Ce Dieu étoit le bon Principe; mais il y avoit un mauvais Principe qu'ils nommoient *Arimanes* ou *Arimanius*, (c'est à dire, en Chaldéen, *qui est mon ennemi*, ou *fin & trompeur*) qui s'opposoit à Oromazes, & qui en devoit être détruit à la fin. *Voyez* Arimarus. * Plutarque, *de Isid. & Osir.* Diogen. Laërt. *in Proæm.* Stanlay, *de Philos. Oriental.* Voyez encore la *Bibliotheque Orientale* de Barth D'Herbelot, au mot *Ormoz*.

ORONCE FINE'. *Cherchez* Finé (Oronce.)

ORONTES, Fleuve de Syrie, qui coule du Mont Liban, a eu le nom de Typhon, comme le veut Strabon, d'Ophites selon Pomponius Lætus, & de Ladon au rapport de Philostrate. Ovide en parle ainsi, *Liv.* 2. *Metam.* Le Port de l'Oronte a aujourd'huy le nom de *Porto Simone*.

ORONTES, Mont connu sous le nom de Montagne de Tauris.

ORONTES, Persan, l'un des Generaux d'Artaxerxés *Mnemon*, ayant eu la conduite d'une armée contre Evagoras, Roy de Chypre, s'accorda avec ce Prince, & luy laissa son païs l'an 383. avant J. C. à condition de payer tribut au Roy de Perse. La même année, il accusa faussement Tiribaze auprés du Roy, le prit par trahison, & l'envoya lié à Artaxerxés. Depuis, Tiribaze fut absous, & Oronte fut puni. * Diodore de Sicile, *liv.* 15.

OROPE, (*Oropa*) ville d'Attique, que quelques-uns appellent *Zucamini*, & d'autres *Zuzamino*.

OROPE, (*Oropa*) ville de Macedoine, lieu de la naissance de Seleucus Nicanor, ne doit pas être confonduë avec une autre OROPE dans l'Eubée, qu'Aristote nomme Grée. Etienne de Byzance en met une dans la Syrie, appellée aussi Telmisse, &c.

OROSCO ou HOROZCO (Alphonse de) natif d'Oropesa dans le Diocese d'Avila en Espagne, dans le XVI. Siecle, fut Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & non pas de celuy de saint François, comme Wadinge, & d'autres l'ont crû. Il prit l'habit à Salamanque, des mains de saint Thomas de Villeneuve, & fut chargé depuis de la conduite de quelques Maisons de son Ordre qu'il gouverna saintement, en qualité de Superieur. Sa pieté & sa doctrine le firent choisir pour être Prédicateur de l'Empereur Charles V. & puis de Philippes II. son fils, & pour Confesseur de la Reine d'Espagne. Ces emplois ne l'empêcherent pas de trouver quelques moments favorables pour la composition d'un grand nombre d'Ouvrages de pieté. Les plus considerables sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & sur le Cantique *Magnificat. Bonum certamen seu de perfectione Religiosa. De arte concionandi, &c.* Orosco mourut en odeur de sainteté le 19. Septembre de l'an 1591. âgé de 91. ans. * Jean Marquez, *en sa vie.* André Scotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio *de Script. Hisp. &c.*

OROSE, (Paul) Prêtre de Tarragone en Catalogne, & disciple de saint Augustin, florissoit dans le V. Siecle. En 414. il fut envoyé en Afrique par Eutrope & Paule, Evêques Espagnols, pour demander du secours à saint Augustin, contre les Heretiques qui troubloient leurs Eglises. Il demeura un an auprés du saint Docteur, & pendant ce temps fit un grand progrés dans la science des Ecritures. Le même Saint l'envoya à Jerusalem, pour consulter saint Jerôme sur l'origine de l'ame. Orose à son retour apporta en Afrique, des Reliques du Martyr saint Etienne, dont le Corps & ceux de Nicodeme, de Gamaliel & d'Abibe son fils, avoient été découverts pendant le sejour d'Orose en la Palestine. Ce fut par le conseil de saint Augustin, qu'Orose entreprit d'écrire l'Histoire que nous avons en VII. Livres, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 416. de JESUS-CHRIST. On luy attribuë une Apologie du libre Arbitre contre Pelage, & un Ouvrage adressé à saint Augustin, touchant les erreurs d'Apollinaire & d'Origenes. Quelques Auteurs le font mourir à Carthagene en 471. âgé de plus de 100. ans, & assurent qu'il fut Religieux Augustin; d'autres croyent qu'Orose fut Evêque de Leon, & que son corps a été transporté à Rome: on ne doit point compter sur ces fables. On a disputé dans ces derniers temps sur la patrie d'Orose; le Marquis de Mondejar a prétendu qu'il étoit de Bragues en Portugal; mais le Pere Dom Paul Ignace de *Dalmasses-y-Ros* luy a répondu & prouvé dans un Ouvrage imprimé à Barcelone en 1702. qu'Orose étoit de Taragone en Catalogne. * Gennade, *cap.* 39. *Catal.* Cassiodore, *c.* 17. *divin. Lect.* Prosper, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Trithême & Bellarmin, *de Scrips. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Scaliger, *in animad.* Eu-

seb. Casaubon, *exerc.* 1. *in app. Bar.* Sect. 12. Juste Lipse, *in Comment. liv.* 4. *Annal. Tac.* Vossius, l. 1. *Hist. Pelag. c.* 17. & *l.* 2. *de Hist. Lat. cap.* 14. Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

ORPHE'E de Thrace, ancien Poëte Grec, florissoit avant Homere, & fit, dit-on, trente-neuf Poëmes que le temps nous a dérobez. Les Hymnes & les Fragments qui nous restent sous son nom, sont d'Onomacrite qui vivoit du temps de Pisistrate. La Fable a feint qu'Orphée étoit fils d'Apollon, que les rivieres arrêtoient leurs cours, & que les arbres & les rochers marchoient pour l'entendre; & que même les bêtes les plus farouches s'adoucissoient au son de sa voix. Elle l'a fait descendre dans les Enfers, pour en retirer son épouse Eurydice. Les Poëtes ajoûtent, qu'il fléchit par la douceur de son harmonie, les cœurs impitoyables de Pluton & de Proserpine, & qu'il obtint le retour de son Epouse à la vie, à condition de ne la point regarder, qu'elle ne fût hors de l'enceinte des Enfers; mais que l'impatience amoureuse d'Orphée luy ayant fait transgresser cette Loy, sa chere Eurydice luy fut arrachée pour jamais: que depuis il conserva une tres-grande indifference pour le sexe; que les femmes de Thrace irritées de ce mépris, le tuerent; que les Muses eurent soin de son corps, & que sa Lire fut placée dans le Ciel. *Consultez* Ovide, *liv.* 10. & 11. *Metam.* Le grand nombre de Fables que l'on a debitées au sujet d'Orphée, a sans doute été cause que quelques Auteurs & Aristote, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu personne de ce nom. Vossius a suivi cette opinion, & dit que le mot *Orphée* est un mot Phenicien, qui signifie un sçavant homme, parce qu'*Arph* marque encore aujourd'huy la même chose parmi les Arabes. D'autres conjecturent que ce mot vient de l'Hebreu *rapha*, guerir; puis que l'on attribuë à Orphée une grande connoissance de la Medecine, aussi-bien que des autres sciences. Il se peut faire encore que l'on ait confondu les *chants*, avec les *enchantements*, & que l'on ait dit qu'Orphée étoit un *chantre*, au lieu d'un *enchanteur*. On peut fonder cela sur l'Histoire d'Eurydice qu'il rappella des Enfers, pour un peu de temps; ce qui est plûtôt un effet de la *Necromancie*, que de la Musique. Cela s'accorde fort bien avec cette espece de Medecine, dont plusieurs Nations sont encore entêtées, & qui se fait, à ce qu'on dit, par des mots magiques, & par des herbes cueïllies en certains temps. Aussi quelques Anciens ont-ils cru qu'Orphée avoit été un Egyptien sçavant dans la magie; & c'est ce qui a donné lieu à celuy qui a composé les Hymnes, qui portent son nom, de les luy attribuer. Ce sont plûtôt des évocations magiques des Dieux, que des Hymnes en leur honneur. Cela étant ainsi, il est croyable qu'il y a eu effectivement une personne en Grece, que l'on a nommée, par excellence, *Harophe*, Orphée, le Medecin, & dont les enchantements, feints ou veritables, ont donné origine à la fable que l'on en a faite. L'opinion qu'il y a eu un Orphée, & que cet Orphée avoit apporté diverses sciences cachées dans la Grece, a fait qu'on luy a attribué divers Livres superstitieux, dont on verra les titres dans Vossius, & au commencement du Livre des Argonautiques, qui portent le nom d'Orphée. * Ovide, *liv.* 10. & 11. Virgil. *Georg.* 4. Pausan. *liv.* 6. Vossius, *de Poët. c.* 12.

ORSI, nom que les Mages de la Perse donnoient à Dieu. Marsilius Ficinus a judicieusement remarqué, que le principal nom de Dieu est de quatre Lettres dans toutes les Langues. Car les Hebreux disent יהוה, les Grecs Θεὸς, les Latins *Deus*, les Arabes *Alla*, les Egyptiens *Theut*, (leur *Th* n'étant qu'une Lettre, comme en Grec:) les Perses *Syre*, les Mages *Orsi*, les François *Dieu*, &c. * Marsile Ficin, *Argum. in Plat. Cratyl.* Clement Alexand. *Strom.* 5. Pfanner, *System. Theolog. Gentil.*

ORSIPPE, de Megare dans l'Achaïe, ayant quitté sa ceinture pour courir plus facilement dans les Jeux publics, & ayant ainsi gagné le prix de la course, fut cause que l'on courut ensuite tout nud dans ces sortes d'exercices, qui furent appellez *Gymniques* pour cette raison; car γυμνὸς signifie nud en Grec. Cela arriva l'année premiere de la XV. Olympiade. * Pausanias, *in Attic.* Euseb. *Chron. lib.* 1.

ORSOI, Ville forte d'Alemagne, sur le Rhin, dans le Duché de Cleves, est petite, mais importante. Guillaume Prince d'Orange la prit vers l'an 1634. pour les Hollandois. Et Philippes de France, Frere unique du Roy Loüis *le Grand*, qui commandoit une des armées de sa Majesté, s'en rendit maître au mois de Juin 1672. Les écrivains Latins la nomment *Orsoium* & *Orsovium*.

ORSSA, Place forte de Lithuanie en Pologne, sur le Nieper au confluent de l'Orsca, a été autrefois prise par les Moscovites. Elle est à dix-huit lieuës Polonoises de Smolensko vers l'Occident, à douze de Mohilow, au Septentrion, vers Vitebsko, & est defenduë d'une bonne Citadelle. Sigismond I. du nom, Roy de Pologne, défit prés de là en 1514. Basile Grand Duc de Moscovie qui luy avoit enlevé Smolensko. Les Moscovites perdirent dans cette bataille quarante mille hommes, qui y furent tuez, & quatre mille prisonniers. * Cromer, *in Orat. Funeb. Sigism. I.*

ORTA, en Latin *Hortanum*, Ville d'Italie autrefois de Toscane; & presentement dans le Patrimoine de saint Pierre avec titre d'Evêché, est située sur une colline prés du confluent du Tibre & de la Nera. Pline & Paul Diacre en font mention.

ORTELIUS (Abraham) d'Anvers, Geographe celebre dans le XVI Siecle, sortoit d'une Famille qui étoit originaire d'Augsbourg, Guillaume Ortelius vint s'établir l'an 1460. à Anvers, où il mourut en 1511. laissant Leonard, pere d'Abraham Ortelius qui nâquit au mois d'Avril de l'an 1527. Il fut élevé dans l'étude des belles Lettres qu'il apprit avec beaucoup de facilité, & excella particulierement dans l'intelligence des Langues & dans les Mathematiques. Ortelius par sa grande connoissance de la Geographie, fut surnommé le Ptolomée de son temps. Il publia d'excellents Ouvrages dans ce genre, les Tables, le Theatre, le Thresor, les Synonimes, &c. Les plus grands Hommes du XVI. Siecle furent des amis d'Ortelius, qui mourut sans avoir été marié, le 26. Juin de l'an 1598. âgé de 71. an. Juste Lipse, le plus cher de ses amis, fit l'Epitaphe de ce sçavant Homme dont le corps fut enterré dans l'Eglise de saint Michel de l'Ordre de Prémontré. On luy fit divers éloges funebres, que François Swert publia sous le titre de *Lachrymæ*, ajoûtant la vie d'Ortelius. * De Thou, *Hist.* Beyerlinck, *in continuat. Chron.* Le Mire, *in elog. Belg.* & *de Script. Saculi XVI.* Vossius, *de Mathem. discipl.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P.* I. Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* François Swert, *in vita Ortel.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

ORTEMBOURG, sur le Drave, Ville d'Alemagne dans la Province de Carinthie, avec titre de Comté de l'Empire, est l'*Ortemburgum* des Ecrivains Latins.

ORTHEZ, Ville de Bearn, *Cherchez* Ourtes.

ORTIAGON, Roy des Galates, ou Gaulois, établi dans la Grece, étoit fils de Sinatus Prince du même peuple. Il avoit épousé une Dame aussi recommandable par sa vertu, que par sa beauté, nommée Chiomara, qui fut prise dans une défaite des Galates vaincus par le Consul Cn. Manlius l'an du Monde 3816. & 188. avant J. C. Elle fut violée par un Centurion Romain dont elle étoit prisonniere, & lorsque sa rançon eut été payée, fit tuer ce Romain, qui avoit abusé d'elle, prit sa tête, & la porta à son mari, pour le consoler de la douleur que luy devoit causer cet outrage. * Plutarque, *de virtute Mulierum.*

ORTONE, est appellée de la Mer, *Ortona à mare*, parce qu'elle est sur la Mer Adriatique, Ville du Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citerieure avec Evêché. * Leand. Alberti.

ORVIETTE, *Orvieto*, Ville d'Italie, autrefois de Toscane, & aujourd'huy comprise dans l'Etat Ecclesiastique, est le Siege d'un Evêque, & la Capitale d'un petit païs, dit le territoire d'Orvieto. Elle est entre Perouse & Viterbe, située sur une colline prés de la Riviere dite Paglia. Les Auteurs Latins la nomment *Oropitum*, *Herbanum*, ou *Urbiventum*. * Leand. Alberti.

ORUS, surnommé Phaaron, fut, selon quelques Historiens, le second Roy d'Egypte, & fut surnommé Apollon. Il étoit, disent-ils, de Mesraïn, & petit fils de Cham. Il chassa de l'Egypte le Geant Typhon, qui avoit tué Osiris, & le poursuivit avec le secours d'Hercule Lybien, jusques en Arabie, où il le tua dans une bataille, proche du Bourg d'Anthée. On dit que ce fut luy dont Joseph expliqua le songe, & qui reçut avec tant de bonté le Patriarche Jacob. Tous ces faits sont extrêmement suspects & difficiles à débrouiller. * *Voyez* la Table des Rois d'Egypte, Orosius, *liv.* 1. Diodore, *liv.* 1. Justin, *liv.* 38.

ORUS, surnommé Pharaon, Roy d'Egypte, est, selon quelques-uns, le même que Busiris, & bâtit la grande Ville de Thebes, à cent portes, outre plusieurs de ces prodigieuses piramides tant vantées par l'antiquité. * *Consultez* la table des Rois d'Egypte. * Eusebe, *in Chron.*

OS

OSA, Barthelemy d')de Bergame, florissoit dans le XIV. Siecle vers l'an 1340. & s'est acquis beaucoup de reputation par divers Ouvrages de sa façon, entr'autres par une Histoire des Papes & des Empereurs, divisée en seize Livres. * Philippes de Bergame, *in Suppl. Chron. ad an.* 1334. Leandre Alberti, Vossius, &c.

OSBERNE, OBSERNE, ou OSBERT, Anglois, Religieux Benedictin de la Congregation de Cluny, & Précenteur de l'Eglise de Cantorbie, vivoit dans le XI. Siecle, l'an 1074. du temps de Guillaume *le Bâtard*, Roy d'Angleterre. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Lanfranc, Archevêque de la même Eglise. Il écrivit la vie de saint Dunstan, outre divers autres Ouvrages, dont Pitseus, Balæus, & les autres Auteurs Anglois font mention aussi-bien que Baronius, sous les années 840. & 855. &c. *Voyez* aussi Molan, *in mot. Usuardi*, Possevin, Vossius, &c.

OSBERNE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le XII. Siecle, en 1140. étoit un sçavant Theologien, & fit des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

OSBERT de Clarance en Angleterre, Religieux Benedictin, dans le XII. Siecle, vers l'an 1136. est Auteur de la vie de saint Edoüard, & de divers autres Traitez, citez par Pitseus, Lelande, Vossius, Possevin, &c.

OSBERT. *Cherchez* Albert.

OSBERT PICKENGHAM. *Cherchez* Pickengham.

OSBOR ou OLBOR, lieu d'Alemagne, inconnu aux Geographes, & même aux naturels du pays, est nommé par les Auteurs Latins, *Osborum*. Nous en faisons mention au sujet d'un Concile que saint Hannon Archevêque de Cologne y celebra en 1062. en presence de l'Empereur Henry IV. Cadalous Evêque de Parme, Antipape sous le nom d'Honoré II. y fut condamné; & l'élection d'Alexandre II. legitime Pontife y fut approuvée.

OSCHOPHORES, Fête que les Atheniens celebroient le 10. jour d'Octobre, en l'honneur de Liber ou Bacchus, & d'Ariadne. Ce fut Thesée qui institua cette Fête, aprés qu'il eut délivré sa Patrie du tribut de sept jeunes garçons, & de sept filles, que les Atheniens étoient obligez d'envoyer tous les ans au Roy de Crete, pour être devorez par le Minotaure, ayant tué ce monstre avec le secours d'Ariadne, fille de Minos, Roy de cette Isle. On choisissoit pour la ceremonie de cette Fête, deux jeunes Gentils-hommes, qui prenoient des habits de fille, & portoient des branches de vigne à la main, marchant ainsi depuis le Temple de Bacchus, jusqu'à celuy de Minerve. Ensuite tous les jeunes garçons Nobles faisoient une course de l'un de ces Temples à l'autre, portant de semblables branches. Le nom d'Oschophores vient du Grec Ὀσχοφόρος, qui signifie, portant des branches, ou seps de vignes. * Castellan, *de Fest. Græc.* Proclus, *in Chrestomathia.*

OSE'E, fils de Beerri, le premier entre les douze petits Prophetes, étoit de la Tribu d'Issachar, & prophetisa sous les regnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz, d'Ezechias, & de Jeroboam II. Rois de Juda, & d'Israël, vers l'an 800. avant Jesus-Christ. Dieu luy commanda de prendre une femme prostituée, pour reprocher aux Juifs leur prostitution pour l'idolatrie. Il prédit la captivité de ces peuples desobeïssants, & vécut environ 100. ans. Sa Prophetie est divisée en quatorze Chapitres. * Saint Jerôme, *in Prol. Galeato & alibi.* Saint Epiphanes, *de vit. Proph.* Salian, Torniel, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ribera, &c. *in Comment.*

OSE'E, fils d'Ela, se mit sur le Thrône d'Israël, vacant en 3265. du Monde, & 739. avant J. C. par la mort de Phaceias. Son regne fut de 18. ans, quoiqu'interrompu, à cause de deux commencements que l'Ecriture luy donne. Salmanasar luy fit la guerre, & rendit son Royaume tributaire. Osée voulut secoüer le joug, en s'appuyant des armes de Sua, Roy d'Egypte; mais Salmanasar revint avec de nouvelles forces, mit le siege devant Samarie, & au bout de trois ans la prit l'an 3283. du Monde, & 721. devant Jesus-Christ. Il transporta les Israëlites dans la Medie & l'Assirie, d'où ils se répandirent dans toutes les parties Septentrionales de l'Asie. Plusieurs croyent qu'ils n'en sont jamais revenus; mais saint Cyrille, Theodoret, & Theophylacte, assurent qu'ils revinrent en partie dans la Judée, sous le regne de Cyrus. C'est ainsi que finit le Royaume d'Israël 250. ans aprés qu'il se fut separé de celuy de Juda. * IV. des Rois, 17. & 18. *Voyez* aussi Joseph, saint Jerôme, saint Cyrille, Theodoret, &c. citez par Salian & Torniel, *A. M.* 3314.

OSEMBRUG. *Cherchez* Osnabruck.

OSERI. *Cherchez* Kilkenni.

OSERO, Isle & Ville sur la côte de Dalmatie, appartient aux Venitiens, & est nommée par les Auteurs Latins *Absorus* & *Civitas Ausarensis*. Pline l'appelle aussi *Absirtum*, & Ptolomée, *Absortus*. La Ville est petite, avec Evêché suffragant de Zara.

OSIANDER, (André) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit né dans la Baviere en 1498. d'une famille dont le nom étoit *Hosen*; mais comme ce nom qui signifie en Alemand Haut-de-chausse, ne luy plaisoit pas, il le changea pour celuy d'Osiander. Il apprit les Langues & la Theologie à Wittemberg, puis à Nuremberg, fut des premiers à prêcher la doctrine de Luther en 1522. & se trouva l'an 1529. au Colloque de Marpourg, & puis à la Diete d'Augsbourg. C'étoit un homme naturellement chagrin, inquiet, qui parloit avec tant de vehemence & de chaleur, que Luther même ne pouvoit souffrir ses emportements, qui luy firent souvent des affaires. Il fut obligé de sortir de Nuremberg, & passa dans la Prusse, où il s'acquit l'estime du Duc Albert, qui le fit Professeur dans l'Académie de Konisberg, & Ministre. Ce fut en cette Université qu'Osiander publia ses erreurs sur la Justification, qui luy firent beaucoup d'adversaires, & qui firent naître des disputes, lesquelles durerent assez longtemps. Osiander ne ceda jamais. Il écrivoit avec aigreur, & s'évaporoit en injures: ce qu'on peut voir dans ses Epîtres à Joachim Molin, & à Melancthon, qui parloient de luy, non seulement avec honnêteté, mais même avec éloge. Il y a apparence qu'Osiander avoit peu de Religion: car il tournoit en raillerie les passages les plus saints de l'Ecriture, à la maniere des Impies & des Athées. *Quoties vinum suave & generosum laudare voluit, has in ore habuit voces, Ego sum qui sum Item-Hic est filius Dei vivi; quæ manifesta prodiderant ludibria.* ce sont les paroles même de Calvin dans une de ses Lettres à Melancthon. Ce dernier avoüe qu'Osiander aimoit le vin, & qu'étant en Prusse, il voulut gager avec les Courtisans, à qui boiroit le mieux. *Quando venit in Prussiam, voluit etiam certare cum aulicis bibendo; sicut poterat largiter bibere; erat enim robustus vir.* Voilà l'estime que Calvin & Melancthon faisoient d'Osiander, qui a laissé des disciples. Il tomba le 2. jour d'Octobre de l'an 1552. dans une maniere d'apoplexie, dont il mourut le 17. du même mois, âgé de 54. ans. * De Thou, *Hist.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal.* Camerarius, *in vitâ Melanct.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

OSIANDER, (Luc) Ministre Protestant d'Alemagne, Auteur de divers Ouvrages, mourut le 17. Septembre de l'an 1604. N'ayant pas osé publier une Version entiere sur le Texe Hebreu, il se contenta de faire imprimer l'ancienne édition Latine, à laquelle il ajoûta quelques corrections aux endroits qu'il ne crut pas être conformes à l'Original, sans supprimer neanmoins les paroles de la Vulgate. Il n'y auroit rien à redire dans la Methode des Auteurs qui en ont usé de même, s'ils avoient sçû plus d'Hebreu, & s'ils eussent mis leurs corrections plûtôt à la marge que dans le corps du Texte. Son fils André Osiander, aussi Ministre, mourut le 21. Avril de l'an 1617. âgé de 54. ans Il écrivit contre Gregorius de Valentia, & contre un Docteur Calviniste. *Voyez* sa Vie parmi celles des Theologiens d'Alemagne de Melchior Adam. M. Simon, *Hist. Crit. du V. T. Livre* 3. *Chap.* 21.

OSIANDRIENS, Heretiques du XVI. Siecle, Disciples d'Osiander, disoient que l'homme étoit justifié par la Justice essentielle de Dieu, & non pas par la Foy, comme le prétendoient Luther & Calvin. Les Demy-Osiandriens ne recevoient l'opinion d'Osiander qu'à l'égard de l'autre vie, & disoient que l'homme n'étoit juste en celle-cy que par imputation. * Prateole.

OSIMANDUAS, Roy d'Egypte, a été selon quelques-uns, le premier qui de tous les Monarques du monde, s'est avisé de rassembler une quantité de Livres, pour en faire une Bibliotheque. Ce qu'il y eut de singulier dans cette curieuse recherche, ce fut le Titre de Ψυχῆς ἰατρεῖον qu'il luy donna, qui signifie en Latin *Animi Medica Officina.* * Juste Lipse, *in Syntagmate de Biblioth.* Diodor.

OSIMO. *Cherchez* Osme.

OSIO. *Cherchez* Osius.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, regna sur les Ar-

giens. Mais peu satisfait de ces peuples, il ceda cet Etat à son frere Egialée, & voyagea en Egypte, où ayant établi des Loix, & policé le Royaume des Egyptiens, il s'en rendit maître. Depuis il épousa Io, que Jupiter avoit changée en vache, & que l'on nomma Isis. Elle donna aux Egyptiens l'invention de divers Arts: de sorte que son Mary, & elle reçûrent de ce Peuple des honneurs divins. On dit que les ennemis d'Osiris le tuerent, & qu'ayant été transformé en bœuf, les Egyptiens l'adorerent sous cette forme, sous le nom d'Apis, & Serapis. Voilà ce que rapportent d'Osiris, les Histoires fabuleuses, qui varient extrémement entre elles. Peut-être est-il vray qu'Osiris, ou Adonis, fut un ancien Roy d'Egypte, connu sous divers noms. Comme *Adonis* signifie *Seigneur*, Osiris, ou *Abbasiorets*, en Phenicien, veut dire, *La terre est ma possession*. Il s'appliqua beaucoup à l'agriculture & à la chasse, où ayant été blessé par un sanglier dans l'aîne, il fut pleuré comme mort: mais il en guerit. Pour celebrer la memoire de cet évenement, Isis sa femme ordonna que tous les ans on pleureroit Adonis ou Osiris comme perdu, & qu'on se réjouïroit ensuite, comme l'ayant retrouvé. * Plutarque, *de Isid. Bibliotheque Universelle. III. Tome article 2.*

OSIUS, Evêque de Cordouë en Espagne, né l'an 257 fut nommé à cet Evêché l'an 295. Il confessa glorieusement la Foy, sous la persecution de Diocletien & de Maximien, & merita le titre de *Confesseur*, qui luy est attribué par le Concile de Sardique, par saint Athanase, & par quelques autres. Osius est nommé entre les Evêques qui composoient le Concile d'Elvire. En effet il en cita depuis un Canon dans celuy de Sardique. L'Empereur Constantin *le Grand* faisoit grande estime de sa vertu; & il y a apparence que ce fut un des Prélats qu'il consulta pour les affaires Ecclesiastiques. Nous avons une Loy que ce Prince luy adressa le 18. Avril de l'an 321. pour déclarer libre ceux qui seroient affranchis, en presence des Evêques ou des Eglises & des Clercs. Le zele d'Osius pour la Religion, luy attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Heretiques. Il fut envoyé par Constantin vers l'an 319. à Alexandrie, où il tint un Concile, dans lequel on traita des Meletiens, des Ariens, du temps de celebrer la Fête de Pâques, & des Sectateurs de Colluthe. Depuis il fut le premier des Legats qui se trouverent au I. Concile de Nicée, de la part du Pape saint Silvestre, & il présida encore à celuy de Sardique en 347. Ce grand Homme étoit redouté des Heretiques qui ne croyoient pas avoir vaincu les Orthodoxes, tant que ce Prélat demeureroit en Paix. Ils persuaderent à l'Empereur Constance de le faire venir prés de luy, pour tâcher de le seduire, ou par flateries, ou par menaces. En effet, ce Prince luy manda de se trouver à Milan; mais il fut si surpris de la constance de ce grand Evêque, qu'il le renvoya dans son Eglise. Peu de temps aprés il luy écrivit encore, & ne gagna rien. Osius luy resista courageusement, & luy écrivit cette Lettre admirable, rapportée par saint Athanase. Cette réponse offensa si fort les Ariens, que ne cessant de crier auprés de Constance, ils obligerent ce Prince de le faire venir à Sirmich, où il le retint un an prisonnier: Cela arriva environ l'an 355. le 60. de l'Episcopat d'Osius. Ce Prélat lassé de souffrir en sa personne, & en celle de ses parents, souscrivit à la Confession de Foy, que les Heretiques avoient fait à Sirmich; & dans une extrême vieillesse, ternit par cette foiblesse le lustre de sa vie passée. Mais sa chûte fut reparée par sa penitence: Car deux ans aprés étant au lit de la mort, il protesta de la violence qui luy avoit été faite à Sirmich, & anathematisa l'Arianisme. Marcellin & Faustin, Heretiques Luciferiens, citez par Isidore de Seville, disent que Gregoire Evêque d'Elvire, refusa de communiquer avec Osius: lequel, pour s'en venger, voulant prononcer une sentence de déposition contre Gregoire, tomba de sa chaire, & expira subitement. Mais cette narration est tout-à-fait suspecte, comme les Sçavants en tombent d'accord. S. Athanase & saint Augustin parlent tres-avantageusement d'Osius; & Sulpice Severe ne raconte sa chûte, que comme un bruit commun qui luy paroissoit incroyable. Il mourut sur la fin de l'an 357. âgé de plus de 100. ans, en la 62. ou la 63. année de son Episcopat. Isidore luy attribuë un Traité de la Virginité. * Saint Athanase, *Epist. ad Solit. apol. 1. &c.* Eusebe, *in vitâ Const. & Hist.* Saint Augustin, *li. 1. cont. Parm.* Theodoret, Sozomene, Zosime, &c. alleguez par Baronius, *in Annal. Eccl.* & Herman, *en la Vie de S. Athan.*

OSIUS ou OSIO (Felix) né à Milan, le 12. Juillet 1587. apprit les Langues & les belles Lettres, & se rendit tres-habile Orateur. On le choisit aussi pour enseigner l'éloquence, dans l'Université de Padouë, où il mourut le 24. Juillet de l'an 1631. On a de luy divers Ouvrages en Prose & en Vers. Il étoit frere de THEODAT OSIUS qui a aussi fait plusieurs Traitez. Leur Famille a produit de grands Hommes, & prétendoit avoir été considerable du temps même de Saint Ambroise. Ceux qui en sortoient comptoient que leurs ayeux ayant pris le parti des *Turriani* contre les *Visconti*, furent chassez de Milan, & s'établirent dans diverses Provinces de l'Europe, même en Pologne, où ils avoient suivi la Reine Bonne Sforce. C'est de cette Branche qu'étoit né selon eux le Cardinal Stanislaüs Hosius. * Thomasini, *in elog. doct. Vir. P. I.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. P. I. & II.*

OSLAVESLIN, ancienne place dans le Royaume de Mercie en Angleterre, dont la situation n'est point connuë. Nous en avons fait mention au sujet d'un Concile qui y fut assemblé en 821. sous Ulfrede Archevêque de Cantorbery. Peut-être est-ce *Houlmorty* dans la Province de Devon.

OSMA. *Cherchez* Osmo.

OSMA. *Cherchez* Pierre d'Osma.

OSMAN, Empereur des Turcs, étoit fils d'Achmet I. & luy succeda à l'âge de 12. ans, sur la fin du mois de Novembre 1617. En 1621. il mena une armée de prés de quatre cents mille hommes contre les Polonois. Mais cette expedition ne luy fut pas avantageuse, car il perdit plus de cent mille de ses gens, ayant voulu forcer le camp de soixante mille Polonois & Cosaques, commandez par le Prince Ladislas. Osman se vit obligé de faire la paix, à des conditions desavantageuses. Il crut que les Janissaires avoient beaucoup contribué à ce mauvais évenement; ce qui luy donna la pensée de les casser, pour leur substituer une milice d'Arabes, & transferer l'Empire au Caire. Les Janissaires se revolterent contre ce malheureux Prince qui fut étranglé le 20. May de l'an 1622. par ordre de Mustapha son oncle, & frere de son pere, que les mêmes Janissaires venoient d'élever pour la seconde fois sur le Thrône. Le regne d'Osman ne fut que de quatre ans, & d'environ quatre mois. * *Etat de l'Empire Othoman.*

OSMAN ou OTHMAN, Calife. *Cherchez* Odman.

OSME ou OSIMO, en Latin *Auxanum* ou *Auximum*: Ville & Evêché d'Italie, en la Marche d'Ancone. Le Cardinal Antoine Marie Galli, Evêque d'Osime, y publia des Ordonnances Synodales en 1595. * Leandre Alberti.

OSMO ou OSMA, *Oxoma*, *Oxama*, & *Uxama*, Ville ruinée d'Espagne, en la Castille vieille, avec Evêché Suffragant de Burgos. On voit prés des masures de cette Ville, un Bourg que les Espagnols nomment *Borgo d'Osma*.

OSMONO, Evêque de Salisburi en Angleterre, dans le XI. Siecle, composa divers Traitez Ecclesiastiques qui sont citez par Polydore Virgile, *li. 9. rerum Angl.* * *Consultez* aussi Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *l. 2. de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

OSNABRUCK ou OSEMBRUG, (*Osnabrucum*) Ville Anseatique d'Alemagne dans la Vestphalie, est située dans une vallée fertile. Il y a un Evêché fondé par Charlemagne en 776. & suffragant de l'Archevêché de Cologne. L'Evêque fait sa résidence ordinaire à Patersbourg, qu'un Comte de Wartemberg Evêque de cette Ville fit bâtir durant son administration. Les Evêques résidoient auparavant à Iberg ou Ibourg, qui est un Château à quatre lieuës d'Osnabruck. Les autres Villes dépendantes de l'Evêque, sont, Melle, Hontebourg, Quakembourg, Verde & Forstenaw. Le Chapitre de l'Eglise Cathedrale consiste en un Prevôt, un Doyen, & vingt-quatre Chanoines. Les Lutheriens y ont trois Prebendes, & ont voix active au Chapitre, pour donner leurs suffrages aux autres Chanoines dans l'élection de l'Evêque. Anciennement un Lutherien ne pouvoit y être élû, & les Catholiques seuls y avoient voix active & passive, élisant & pouvant être élûs. Les Jesuites y joüissent du revenu de quatre Canonicats, moyennant quoy ils sont obligez de donner un Prédicateur à la Cathedrale, pour les jours ordinaires, ausquels on a accoûtumé d'y prêcher. Les Catholiques ont de tout temps conservé dans la vieille-Ville l'Eglise Cathedrale, avec l'Eglise des Dominicains, & dans la neuve une Eglise de saint Jean. Les Protestants font leur exercice dans la grande Eglise Paroissiale de Nôtre-Dame, qui est en la vieille Ville. Il y a presentement alternative pour l'Evêché d'Osnabruck entre les Catholiques & les Lutheriens, en faveur de la Maison de Brunswick. Aprés la paix de Munster l'Evêque fut Catholique, & eut pour successeur Ernest Auguste de Brunswick, Prince Protestant. Ce dernier

étoit né en 1629. du Duc George, & d'Anne-Eleonor de Hesse-Darmstad ; & avoit épousé en 1658. Sophie de Baviere, sœur de l'Electeur Palatin. Aprés sa mort en 1698. le Prince Charles-Joseph de Lorraine luy a succedé. L'Evêché d'Osnabruck porte pour armes, d'argent à une Roue de gueules. C'est en cette Ville que fut conclu le celebre Traité entre l'Empereur & le Roy de Suede, pour les affaires des Protestants, en 1648. Crantz Brunschius & Cratepoli, parlent des Prélats qui ont gouverné l'Eglise d'Osnabruck, aussi bien que Bertius dans la III. Partie de la description d'Alemagne. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *liv. 6*.

OSORIO, (Jerôme) Evêque de Silves dans l'Algarve, étoit né à Lisbonne, de Jean Osorio de Fonseca, & de Françoise de Gegea, apprit les Sciences & les Langues à Salamanque & à Boulogne en Italie, & se consacra jeune dans l'Etat Ecclesiastique. Comme il s'exprimoit avec une grande facilité, & beaucoup d'éloquence, il fut surnommé *le Ciceron de Portugal*. Jean III. Roy de Portugal souhaita qu'Osorio expliquât l'Ecriture dans l'Université de Conimbre; ce qu'il fit avec un grand succés; ensuite dequoy on luy confia le Gouvernement de l'Eglise de Tavera. Le Cardinal Henry luy donna l'Archidiaconé d'Evora, & le Roy le nomma ensuite à l'Evêché de Silves. Osorio vit avec douleur les malheurs qui desolerent sa patrie aprés la mort du Roy Sebastien en 1578. & mourut de déplaisir à Tavilla, dans son Diocese, le 20. Août de l'an 1580. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Prélat, dont JERÔME OSORIO son neveu, & Chanoine d'Evora a écrit la vie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Des Paraphrases & des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture : *De nobilitate civili. Lib. II. De nobilitate Christiana*, *Lib. II. De gloria*, *Lib. V. De Regis institutione*, *Lib. VIII. De rebus Emanuelis Lusitaniæ Regis*, *Lib. XII. De Justitia cælesti*, *Lib. X. De Sapientia*, *Lib. V. &c.* * Osorio, *in vita Hier. Osor.* Matamore, *de Arcad. Doct. Hisp.* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

OSROHENE, anciene Province de la Mesopotamie, aujourd'huy Diarbek entre l'Euphrates & la Chaboras, & sur les frontieres de Syrie & de la Comagene, nommée diversement *Osroene*, *Osrhoene & Osdroene*. Dix-huit Evêques s'assemblerent en l'année 197. à Tsfite dans l'Osrohene pour la celebration de la Fête de Pâques. Procope, Pausanias, Dion, Ammien Marcellin, &c. parlent souvent de l'Osrohene.

OSSA, Montagne de Thessalie, que Sophien nomme *Monte-Cassovo*, & Pline *Oliva*, est prés du Pelion & de l'Olympe, vers le Fleuve Penée. * Strabon, Pline & les Poëtes en font souvent mention. Ovide, *liv. 2. Metam.* Strabon parle d'une Montagne de ce nom dans le Peloponese, & Ptolomée d'une Ville de Macedoine de même nom.

OSSA, Riviere de la Toscane, dite Albegna. *Cherchez* Albegna.

OSSAT, (Arnaud) Cardinal Evêque de Rennes, & ensuite de Bayeux, étoit de Cassagnabere, petit village du Comte d'Armagnac prés d'Auch, & étoit né de pauvres parents, qu'il perdit à l'âge de neuf ans. On le mit au service d'un jeune Gentilhomme de son pays appellé la Marque, avec lequel il étudia les premiers principes avec tant de succés, qu'il devint son Précepteur. On l'envoya avec luy à Paris où il acheva de s'instruire, & où il enseigna la Rhetorique & la Philosophie. Il y apprit aussi les Mathematiques & le Droit, & fit un Cours de Droit sous Cujas à Bourges ; ensuite dequoy étant revenu à Paris, il frequenta le Barreau. Paul de Foix Archevêque de Toulouse, que le Roy Henry III. envoyoit Ambassadeur à Rome, engagea d'Ossat à l'accompagner en qualité de Secretaire de l'Ambassade. Aprés la mort de cet Ambassadeur à Rome en 1584. d'Ossat qui s'étoit engagé dans l'Etat Ecclesiastique, fut reçû dans la Maison du Cardinal d'Este, Protecteur en cette Cour des affaires de France. Au commencement du regne de Henry *le Grand*, il eut ordre de ménager l'esprit du Pape Clement VIII. pour la reconciliation de ce grand Monarque avec le Saint Siege, & y réussit de la maniere que chacun sçait, avec Jacques du Perron, qui fut depuis Cardinal. D'Ossat, qui étoit déja chargé depuis long-temps du soin des affaires de France, rendit encore de tres-grands services au Roy & à l'Etat. Il étoit alors Maître des Requêtes, & Doyen de Varnon en Roüergue, & fut élevé depuis à l'Evêché de Rennes: enfin à la recommandation du Roy, il fut créé Cardinal en 1598. En 1601. il fut pourvû de l'Evêché de Bayeux, & mourut le 13. Mars de l'an 1604. âgé de 67. ans, à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de Saint Loüis. On peut dire du Cardinal d'Ossat, qu'il a sçû concilier deux qualitez assez rares, celle de parfait Politique, & celle d'homme veritablement pieux. Le Pere Tarquin Gallucci Jesuite fit son Oraison funebre, qui a été imprimée. Nous avons de luy un volume de Lettres qui sont un Chef-d'œuvre de Politique. *Consultez* sa vie qui est à la tête de l'édition procurée par les soins de M. Amelot de la Houssaye en 1698. à Paris chez Jean Boudot. * De Thou, *Hist. ad an.* 1604. Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *in elog. & Gall. Christ.* Bentivoglio, Auberi, Chenu, Robert, Dupleix, Mezeray, &c.

OSSET, ancienne Ville de l'Espagne Betique, située proche de la ville d'Hispal, est aujourd'huy nommée *Triana*, dans l'Andalousie, auprés de Seville. il y avoit dans le VI. Siecle une magnifique Eglise de Catholiques (que les Ariens appelloient *Romains*,) & l'on y voyoit des Fonts Baptismaux, construits d'un beau marbre, en forme de Croix, & d'un ouvrage merveilleux. L'Evêque accompagné de tout son peuple, y venoit tous les ans en Procession le Jeudy Saint ; & aprés avoir fait les Prieres accoûtumées en faisoit fermer les portes, qu'on feelloit, pour empêcher que personne n'y pût entrer. Le Samedy Saint, l'Evêque suivi des Cathecumenes, qui devoient recevoir le Baptême, y étant retourné, les Fonts qu'on avoit laissez vuides, se trouvoient alors remplis : & lorsque le dernier étoit baptisé, l'eau manquoit tout à coup. Ce miracle, dit-on, dura tres-long-temps, comme autrefois celuy de la Piscine de Jerusalem. On ajoûte qu'en 573. les Espagnols ayant mis Pâques au 21. Mars, & les François au 18. Avril, ces Fonts d'Osset ne commencerent à se remplir que le 15. d'Avril, qui étoit le Jeudy avant la Pâque des François. Surquoy Theudisclus, Roy des Visigoths, Arien, s'imaginant qu'il y avoit de la fourberie, fit exactement observer les causes de ce prodige, & voyant qu'il continuoit, fit creuser autour de l'Eglise une fosse de vingt-cinq pieds de longueur sur quinze de largeur, pour découvrir s'il y avoit quelques canaux sous terre qui servissent à la tromperie ; mais il ne trouva rien d'où l'on pût soupçonner quelque artifice. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme*.

OSTAGE, est la personne qui est donnée à l'ennemi de guerre, pour sûreté & entretenement de la foy, jusqu'à l'execution de la parole & promesse de celuy qui le donne, comme gage militaire. Ce terme est composé de ces deux mots, *Ost & Gage*, & est écrit par quelques-uns *Hostage* : ce qui seroit tolerable, parce qu'il vient de ce mot Latin *Hostis*, & que l'Espagnol dit aussi *Hueste*, au lieu que le François dit *Ost* : c'est-à-dire, *Armée* ; mais le François suit son ortographe, écrivant *Ostage*, qu'il dérive du mot *Ost*. Si celuy qui donne Ostage, manque à sa foy & à sa promesse, la vie ou la mort de l'Ostage dépendent de celuy qui l'a reçû.

OSTENDE, Ville & Port de Mer des Païs-Bas en Flandres, appartenant aux Espagnols, est située environ à quatre lieuës de Bruges, & est tres-forte par sa situation. Elle est environnée de deux canaux profonds dans lesquels les plus gros vaisseaux entrent par le moyen du flux & reflux de la mer, & est défendu par huit boulevards, un large fossé, divers bastions, &c. Les Hollandois y soûtinrent au commencement du XVII. Siecle un siége le plus fameux peut-être de tous ceux que nous vante l'Histoire. Il dura trois ans, trois mois, trois semaines & trois jours, aprés lesquels cette Ville qui n'étoit plus qu'un monceau de terre bouleversé, & un veritable cimetiere, fut prise par Ambroise Spinola, pour Albert Archiduc d'Autriche, en 1604. Nous avons diverses Relations de ce siege celebre. * Grotius, *Annal.* Strada, &c.

OSTFRISE, OOST-FRISE, FRISE ORIENTALE, ou Comté d'Embden, Province d'Alemagne dans la Westphalie, a en partie le Comté d'Oldembourg au Levant : l'Ocean ou Mer d'Alemagne au Septentrion : l'Evêché de Munster au Midy : & au Couchant le Golfe de Dullart ou Dollert, qui la separe de la Seigneurie de Groningue. Embden qui en est la Ville capitale ne reconnoît plus le Prince d'Oost-Frise, & s'est mise sous la protection des Hollandois. Les autres sont Aurick, qui est la résidence du Prince, Norden, Essens, Witemundt, &c. On y trouve encore Jemmingen, où Louis Comte de Nassau fut défait par le Duc d'Albe l'an 1568. & la Forteresse d'Eideler que les Etats du Païs-Bas, occuperent en 1664. sous prétexte de proteger le Comte d'Oost-Frise. Ce Païs fut autrefois habité par les Cauches & par les Frisons. Les Habitants ont un langage particulier, outre l'Alemand qu'ils parlent fort grossierement. Leur païs

produit une grande quantité d'orge, de féves & de pois, qu'on transporte ailleurs dans l'Alemagne, & dans le Païs-Bas. Les pâturages y sont aussi tres-bons, & servent à nourrir d'excellents chevaux. Les peuples y sont ou Catholiques, ou Protestants, Lutheriens & Calvinistes. L'Oost-Frise s'étoit divisée dans le XIV. Siecle en divers petits Etats, ce qui causoit souvent des guerres. L'Empereur Frederic III. la donna en fief à *Ulric Sirsenne* l'un des principaux Seigneurs du païs.

I. Ulric Sirsenne premier Comte d'Oost-Frise, descendoit d'Edzard Sirsenne, Capitaine & Seigneur de Gret, pere d'Ulric qui mourut l'an 1373. & d'Ennon, Capitaine de Norden, &c. mort en 1406. Celuy-cy fut pere d'un autre Ennon qui mourut l'an 1450. ayant eu pour fils Edzard, Gouverneur d'une partie de la Frise Orientale, mort en 1441. & Ulric Sirsenne premier Comte d'Oost Frise. Aprés que l'Empereur luy eut donné ce Fief en 1454. il s'acquit l'amitié des Frisons qui le reconnurent pour leur Comte. Il obtint de nouvelles Lettres de l'Empereur, fut proclamé Comte d'Embden dans cette Ville, le 21. Decembre 1464. & fut mis en possession du Fief par la tradition de l'épée & de l'enseigne. Ulric Sirsenne avoit épousé Thede, Dame de Leve & d'Odershen. Il mourut en 1466. laissant Enno ou Ennon I. qui suit. Edzard qui continua la posterité: Uco mort en 1507. âgé de 44. ans, sur le point de se marier: Hebe morte en 1479. âgée de 19. ans, venant d'épouser Eric Comte de Schawembourg: Gele decedée fille en 1491. âgé de 32. ans: & Almethe morte fille en 1522.

II. Ennon I. de ce nom, n'avoit que sept ans, lorsque son pere mourut. Thede sa mere, gouverna alors le Comté avec beaucoup de prudence. Ce Seigneur fit le voyage de la Terre-Sainte, & à son retour ayant appris qu'un Seigneur de Westphalie avoit enlevé sa sœur Almethe, l'assiegea durant l'hyver dans le Château où il étoit, & se noya en passant un fossé sur la glace, en 1491.

II. Edzard ou Ehzar, I. de ce nom, son frere, qui luy succeda, fit ensuite le voyage de la Terre-Sainte, & laissa le gouvernement de ses Etats à sa mere, qui mourut en 1498. A son retour il épousa Elizabeth, sœur du Comte de Rietperg, & mourut vers l'an 1529. Il embrassa le Lutheranisme, & fit son possible pour l'introduire dans ses Etats. Sa femme mourut en 1512. & luy le 15. Février 1528. Leurs enfants furent Ulric qui passa quelque temps en Espagne, d'où étant revenu, & ayant perdu l'esprit, il se confina luy-méme dans des forêts où il mourut: Ennon qui suit: Jean né en 1506. qui passa aux Païs-Bas du temps du Gouvernement de Marie Reine de Hongrie, où il épousa Dorothée ou Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Maximilien I. Empereur. Il fut fait Comte de Durovi en Ardenne, Gouverneur de Fauquemont & de Dalem dans le Luxembourg, & ensuite du Duché de Limbourg, & Chevalier de la Toison d'Or. Il mourut en 1572. laissant Maximilien de Falcembourg (du nom Alemand du premier Gouvernement de son pere) qui de Ba be de la Lane laissa Loüise épouse d'Ebrard Barbanson, Vicomte d'Aurec: Dorothée femme de Jacques de Tserclas Comte de Tilly: & N. mariée à Jodoce de Bronchaist & Batemberg, Baron de Anholt & Gransfeldt: Les autres enfants de Edzard I. furent Anne fiancée à Antoine Comte d'Oldembourg morte en 1530. Thede morte en 1563. âgée de 60. ans, sans avoir été mariée: Marguerite épouse de Philippes Comte de Waldeck, & Ermengarde, morte en 1589. sans alliance.

III. Ennon II. soûtint durant quelque temps la Religion de Luther, qu'il quitta pour retourner à celle de ses peres, mais sur la fin de ses jours il reprit le Lutheranisme & l'introduisit dans tous ses Etats, pilla les meubles sacrez, & les biens des Eglises, & entreprit diverses guerres qui ne lui furent pas favorables. Il mourut l'an 1540. laissant d'Anne fille de Jean XIV. Comte d'Oldembourg Edzard II. qui suit: Christophle, mort en la guerre de Hongrie, en 1566. Jean mort en 1592. Elizabeth mariée à Jean Comte de Schawembourg, morte trois ans aprés en 1558. Hedwige épouse d'Othon Duc de Brunswick-Luneboùrg à Harbenverge, morte en 1616. & Anne morte fille à la Cour de l'Electeur Palatin. Leur mere fut leur Tutrice, & mourut le 5. Novembre 1575.

IV. Edzar II. vit ses Etats extrémement troublez pour la Religion, parce que plusieurs s'attachoient à la Protestante, & que d'autres suivoient celle de leurs peres, c'est à dire la Catholique. On y trouvoit aussi grand nombre d'Anabaptistes. Il épousa en 1558. Catherine de Suede, fille de Gustave I. Roy de Suede, & de Marguerite de Loholm sa deuxiéme femme. Peu s'en fallut que ce mariage ne coutât la vie à Jean son frere, qu'on trouva la nuit dans la Chambre de Cecile, sœur de Catherine, où il étoit entré par la fenêtre avec une échelle de soye. Edzard augmenta & embellit la ville d'Embden. Les Habitants s'y revolterent, à la persuasion d'un Ministre seditieux, nommé Mentzo Aling. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour les heritiers du Comte, qui mourut l'an 1599. Ces enfants furent Ennon qui suit: Gustave mort en Frise l'an 1608. âgé de 43. ans: Jean qui épousa Sabine-Catherine fille d'Ennon son frere aîné, & de Walpurge Comtesse de Rietperg, laquelle luy apporta ce Comté en mariage, la Seigneurie d'Essens, celle de Stedesdorf & de Witmaud. Il eut quatre fils & deux filles, sçavoir, Ernest-Christophle, Comte de Rietberg, Gouverneur de Luxembourg, mort sans enfants d'Albertine-Marie de la Baume, fille de Philibert, Marquis de saint Martin: Ferdinand-François & Ennon-Philippes, Chanoine de Cologne, & Jean qui épousa Anne-Catherine, fille d'Ernest-Frederic Comte de Saline, dont il eut Frederic-Guillaume tué au service de l'Empereur, dans le combat de Kockberg en 1677. François-Adolphe-Guillaume Ecolâtre de Cologne, Doyen de Strasbourg, Chanoine de Paderborn & d'Osnabruck, mort en 1690. Ferdinand-Maximilien, qui aprés avoir été Chanoine de Cologne, de Strasbourg & de Munster, épousa en 1685. Jeanne-Françoise fille de Salentin Ernest, Comte de Mandercheid-Branckenheim, & mourut en 1687. laissant une fille unique Marie-Ernestine-Françoise Comtesse d'Oost-Frise & de Rietberg, Dame d'Essens, &c. née le 1. Août 1686. Les deux filles de Jean Comte de Rietberg furent Marie-Leopoldine-Catherine, mariée en 1687. à Oswald Comte de Berg, & Bernardine-Sophie, élûë Abbesse d'Essens en 1691. Les autres enfants de Edzard II. furent Christophle grand Capitaine, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Luxembourg, mort sans enfants, & Charles-Othon né en 1577. mort en Hongrie en 1603. Ses filles furent Marguerite morte en 1588. Anne morte en 1622. aprés avoir été mariée trois fois: Sophie morte en 1630. & Marie épouse de Jules-Ernest Duc de Brunswick-Danneberg.

V. Ennon III. épousa du vivant de son pere, Walburge de Rietperg, qu'on empoisonna avec un de ses fils en 1566. Il prit depuis une seconde alliance en 1598. avec Anne d'Holstein, fille d'Adolphe, Duc d'Holstein-Gottorp, & de Christine de Hesse. Il laissa du premier lit Sabine-Catherine née en 1582. laquelle épousa Jean son oncle, auquel elle porta les biens de sa mere, ainsi que nous venons de le dire, & Anne alliée à Gundaker Prince de Liechtenstein, morte en 1616. Du II. lit il eut Edzard-Adolphe, mort à 17. ans en 1612. Rodolphe-Christien qui succeda à son pere en 1625. mais qui fut tué malheureusement en 1628. âgé de 26. ans. Ulric qui suit: Christine-Sophie épouse de Philippes Landgrave de Hesse Busbach, & Anne-Marie alliée à Adolphe-Frederic Duc de Mekelbourg, morte en 1634.

VI. Ulric II. Comte d'Oost-Frise nâquit en 1605. succeda à son frere, & mourut le 1. Novembre 1648. laissant de Julienne fille de Loüis Landgrave de Hesse, Ennon-Louis qui suit: Georges-Christian, & Edzard-Ferdinand, dont nous parlerons.

VII. Ennon-Louis rendit de bons services à l'Empereur Ferdinand III. qui le fit Prince de l'Empire en 1654. Il avoit épousé Justine-Sophie, fille d'Albert-Frederic Comte de Barby, morte en 1677. dont il n'eut que deux filles, Julienne-Louise, & Sophie-Guillemette épouse de Christian-Loüis Duc de Wirtemberg en 1695. morte en 1698. Il laissa sa Principauté à son frere puîné.

VII. Georges-Christian fut confirmé Prince de l'Empire en 1662. & épousa Christine-Charlotte, fille d'Everard III. Duc de Wirtemberg. Il mourut en 1665. La Princesse sa femme qui est morte en 1699. accoucha peu aprés la mort de son mari d'un fils.

VIII. Christian-Everard, aujourd'huy Prince d'Oost-Frise, né en 1665. le 11. Octobre. Il est Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & a épousé en 1685. Everardine-Sophie, fille d'Albert-Ernest Prince d'Oetengen, dont Georges-Albert né en 1690. Charles-Emanuel né en 1692. Auguste Ennon né en 1697. Christine-Sophie née en 1688. Marie-Charlotte née en 1689. Frederic-Guillaume né en 1695. & Julienne-Louise née en 1698.

VII. Edzard-Ferdinand son oncle, mourut le 1. Janvier de l'an 1668. laissant d'Anne-Dorothée, Comtesse de Kriegingen

Kriegingen & de Puttingen sa femme, EVERARD-CHRISTIAN-GUILLAUME Comte d'Oost-Frise, né en 1666. & FREDERIC ULRIC né en 1667.* Cornelius Kempius, *de orig. Fris.* Martinus Hamconius, *de rebus virisq. illustr. Fris. & Theat. regn. Pont. & Princip. Fris.* Suffridus Petri, *de Antiq. & Orig. Fris.* Reusner, Junius, Cluvier, &c. Rittershusius, *Geneal.* Imhof, *not. Imper.*

OSTIE (*Ostia*) Ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché, fut bâtie par Ancus Martius Roy des Romains, à l'embouchure du Tibre, dans la Mer de Toscane, & depuis fut détruite par les Sarasins. Il y a eu autrefois un fameux Port à l'embouchure du Tibre. C'est là où mourut sainte Monique, mere de saint Augustin. Le Doyen des Cardinaux est toûjours Evêque d'Ostie. Le Duc d'Albe prit en 1556. cette Ville, que les troupes du Pape reprirent peu aprés. * Leandre Alberti.

OSTRACISME, Loy des Atheniens en vertu de laquelle par la pluralité des suffrages, on condamnoit pour dix ans à l'exil, mais sans confiscation de biens, ceux qui avoient ou trop de richesses, ou trop d'autorité, ou trop de credit, de peur qu'ils ne devinssent les tyrans de la patrie. Le peuple s'assembloit au jour assigné, & donnoit ses suffrages en secret, contre celuy qui devoit être condamné. * Suidas, Plutarch. *in Aristid.* Le Scholiaste d'Aristophanes.

OSTROGOTHLAND, c'est-à-dire, Gothie Orientale, Province de Suede, comprend aujourd'huy la Province de ce nom, Smaland, Bleking & Schonen, proprement dite les Villes de Norkopin, de Norsholm, de Sunderkopin, de Kelmo & de Lindkoeping, de Schening, de Stegeborg, &c. Les OSTROGOTHS ou Goths Orientaux, étoient ceux qui habitoient en Italie, ainsi nommez à la difference des Wisigoths ou Goths Occidentaux, qui demeuroient deçà les Monts. Claudien parle des premiers, *li. 2. in Europ.*

OSTROVIZZA, Fort dans le Comté de Zara, en Dalmatie, est environné d'excellents pâturages, de belles forêts, & quantité de sources. L'air y est admirable, & le sejour en est charmant. Il y a presque cent ans que les Venitiens prirent ce Fort sur les Turcs, & le brûlerent. Quelque temps aprés les Infideles le rebâtirent: mais les Morlaques de Croatie, Sujets de la Republique de Venise, y mirent le feu en 1682. du temps du General Dona. L'an 1683. les Venitiens en prirent tout-à-fait possession, & le General Valier y mit deux Compagnies d'Infanterie en garnison. * P. Coronelli, *Descript. de la Morée.*

OSTUNI, en Latin *Ostunum*, Ville du Royaume de Naples en la Province d'Otrante, étoit suffragant de Brindes, est située entre cette Ville, Tarente & le Territoire de Bari, prés de la Mer Adriatique. * Leandre Alberti.

OSWALD, Roy de Northumbre en Angleterre, établit le Christianisme dans son Etat, gagna une victoire considerable contre ses ennemis; & fut enfin tué par Pende Roy de Mercie. OSWI son frere luy succeda dans le Royaume de Northumbre, dont OSWIN, qui étoit un Prince du même Païs, posseda une partie. Il fit mourir OSWIN, & ensuite remporta une celebre victoire sur le Roy de Mercie: de sorte qu'il unit ces deux Etats. Mais Vulfere ayant reconquis la Couronne de Mercie, Oswi passa le reste de ses jours dans l'exercice de la penitence, fonda diverses Eglises & des Monasteres, & mourut sur la fin du VII. Siecle. * Bede, *Hist. Angl.*

OSWALD, Anglois & Chanoine de Vinchester, passa en France, où il fut disciple d'Abbon de Fleuri. Mais ayant été rappellé dans son païs par Odon Archevêque de Cantorbery son oncle, il fut Secretaire d'Osbetille Evêque de Rochester; & enfin fut élevé à l'Evêché de Worcester. Il fonda un Monastere, fit des Ordonnances Synodales, écrivit diverses Epitres qu'on a conservées, & mourut en 992. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Godowin, *de Episc. Angl.*

OSWALD, Anglois de nation, & Moine Benedictin, à Worcester, dans le X. Siecle, secouru des liberalitez d'Oswald Chanoine de Winchester, visita les plus celebres Monasteres de France & d'Angleterre. Il fit divers Traitez, & mourut en 1010. Les Auteurs citent quelques Ouvrages de Grammaire de sa façon. * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus, Leand, Arnoul Wion, &c.

OSWALD, Religieux Chartreux, vers l'an 1430. fut Vicaire de la grande Chartreuse, & ensuite Prieur en Ecosse. Il se distingua par ses Ouvrages & par sa pieté.

On ne doit pas le confondre avec un autre OSWALD Chartreux Anglois, qui vivoit dans le même temps, & qui avoit passé en France, pour y étudier à Paris, où il eut beaucoup de part en l'amitié de Jean Gerson. Ce fut à la persuasion de ce grand homme, qu'il abandonna le monde, & qu'étant retourné en Angleterre, il prit l'habit de Chartreux. Les Princes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse, eurent beaucoup de veneration pour la vertu d'Oswald: ce qui ne contribua pas peu à la propagation de son Institut dans ces Etats. Outre divers Traitez de Jean Gerson qu'Oswald traduisit en Latin, on a de luy un Recueïl de Lettres au même, & quelques Ouvrages de devotion, comme *Meditationes solitariæ. De remediis tentationum. Portiforium.* Il mourut en 1450. * Petreius, *Bibl. Carth.* Sutorius, *liv. 2. vita Carthus.* Possevin, *in Appar. Sacro*, Pitseus, *de Script. Angl.*

OSWALD (Erasme) Alemand, né dans le Comté de Merckenstein en Autriche, l'an 1511. étudia dans les principales Universitez d'Alemagne, à Ingolstadt, à Leipsic & à Basle, où il apprit les Langues & les Mathematiques, sous Sebastien Munster. Depuis, il enseigna à Memmingen, à Tubinge & à Fribourg, où il fut Professeur en Langue Hebraïque, & aux Mathematiques. Il mourut l'an 1597. âgé de 68. ans, aprés avoir traduit le nouveau Testament en Hebreu, ce que personne n'avoit entrepris avant luy. Ses autres principaux Ouvrages sont des Commentaires sur la Sphere de Jean de Sacrobosco, sur l'Almageste de Ptolomée. *In primum mobile & theorias Planetarum. Paraphrasis in Cant. atque Ecclesiasten. Gentium calendaria*, &c.* Pantaleon, *liv. 3. Prosop.* De Thou, *Hist. liv.* 68. Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Vossius, *de Math. c. 36. §. 18.*

OSWALDUS BERUS. *Cherchez* Bere.

OT

OTHELIO, connu sous le nom de MARCUS-ANTONIUS-OTHELIUS, Professeur en Droit dans l'Université de Padouë, étoit né à Udine dans le Frioul, & se rendit si habile dans le Droit Civil & Canon, que le Senat de Venise lui donna une Chaire à Padouë, qu'il remplit jusques à l'âge de 80. ans avec un succez & un applaudissement universel. Il étoit si bon, que ses Ecoliers luy donnoient ordinairement le nom de Pere. Son grand âge fut cause qu'on le dispensa d'enseigner; mais on luy conserva sa pension. Il mourut en 1628. & laissa des Consultations. Des Commentaires sur le Droit Civil & Canon, &c.* Thomasini, *in elog. Doct. P. II.*

OTHOLON. *Cherchez* Otlon.

OTHMAN BEN AFFAN, ou OFFAN, troisiéme Calife depuis Mahomet. Aprés la mort d'Osmar, second Calife des Musulmans, les Gens du Conseil, ou plûtôt les Candidats, ou Gens appellez pour luy succeder, entre les mains desquels ce Calife avoit mis en mourant cette dignité comme en dépôt, s'assemblerent pour luy donner un Successeur, l'an 23. de l'Hegire, & 643. de J. C. Abdalrahman, un des six qui y pouvoient prétendre, ceda son droit à ses Collegues, à condition qu'il pourroit nommer le Calife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali qui prétendoit que le Califat luy appartenoit par succession, & qui fondoit son droit sur la proximité du sang. En effet, il étoit cousin germain de Mahomet, & avoit épousé la fille aînée; de sorte qu'il étoit devenu le chef de la Famille des Haschemites, que l'on qualifioit du titre de la Maison du Prophete. Mais malgré cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le consentement de ses autres Collegues, ne laissa pas de nommer Othman fils d'Affan pour Calife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Musulmans. Ali protesta d'abord contre cette élection; mais voyant dans la suite le consentement general des peuples en faveur d'Othman, & que son parti étoit le plus foible, il y donna les mains, & rendit l'hommage accoûtumé au nouveau Calife. Othman fut surnommé par les siens, Dhoulnoureïn, c'est-à-dire, le Possesseur de deux lumieres, à cause qu'il avoit épousé Rakiah, & Omm Al Calthoum, toutes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croyent que la prétenduë Prophetie a été une source de lumiere, qui a rejailli sur toute sa posterité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman se fit sur la fin de la vingt-troisiéme année de l'Hegire, & les autres la renvoyent jusques au commencement de la vingt quatriéme. Ce fut sous le regne d'Othman, que la grande Province de Khorassan, dans laquelle les Arabes étoient déja entrez sous le Califat d'Omar, fut entierement soûmise à leur Empire, avec ses principales Villes de Balkh, de Thous, de Herat, & de Nischabour, qui en ont été depuis les Capitales, sous diverses Dynasties de la Haute Asie, comme l'on peut voir en divers endroits de cet Ouvrage. Toute la côte d'Afrique, depuis

la Ville de Tripoli, qui fut prise par force, sous le Califat d'Omar, l'an 22. de l'Hegire, & 642. de J. C. jusques au Détroit de Sebtah, fut conquise par les Generaux d'Othman en peu d'années; & si nous en croyons Khondemir, les Arabes penetrerent jusques dans le pays d'Andalous, ou Andaloufie, nom qu'ils donnent à toute l'Espagne en general. Le Pays d'Andalous, selon eux, est separé de l'Afrique par le détroit de Sebtah, ou Ceuta, que nous appellons aujourd'huy le Détroit de Gibraltar. Il faut remarquer, que Saïd Commandant de l'Armée d'Egypte pour Othman, fit de si frequentes courses dans la Nubie, qui confine avec la Thebaïde, & pressa si fort le Roy de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'Esclaves Noirs, dont les Arabes faisoient grand état.

Les Grecs cependant possedoient encore l'Isle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chassez que par une Armée Navale. Othman fit équiper une Flotte dans les Ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle il se rendit Maître, non seulement de cette Isle, mais encore de plusieurs autres dans l'Archipel. Le regne de ce Calife avoit déja duré plus d'onze ans, lorsque ses ennemis animez, à ce que dirent ensuite les Ommiades, par Ali, & authorisez par Aïschah veuve de Mahomet, que l'on appelloit La Prophetesse, & qui avoit en vertu de ce titre beaucoup de credit parmi les Musulmans, formerent plusieurs plaintes contre luy. Les principaux chefs de leur accusation étoient, que ce Calife aimoit trop tendrement ses parents, qu'il dépoüilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il les enrichissoit des deniers du Trésor public, que les Musulmans tenoient pour sacré, & auquel on n'avoit touché jusqu'alors, que pour les dépenses de l'Etat, le même Othman y ayant luy-même restitué plusieurs fois les sommes qu'il en avoit tirées pour les employer à d'autres usages. On avoit aussi intercepté des lettres écrites par Marvan fils de Hakem, Secretaire de ses Commandements, par lesquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui se croyoient en sûreté sur sa parole. Il est vray qu'Othman & ses amis désavoüoient ces lettres; mais ses ennemis secrets ne laisserent pas de luy en faire un crime, & de débaucher, sous ces prétextes, les Provinces de la fidelité qu'elles luy avoient jurée. Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui se disoient Deputez de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main, & Othman se vit en peu de temps assiegé dans son Palais si étroitement pendant trois mois ou environ, qu'enfin l'eau luy manqua. Ali, & ses enfants Hassan & Houssaïn, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman se presenta luy-même à eux avec l'Alcoran dans son sein. Il leur protesta qu'il ne vouloit point d'autre Juge entre luy & eux, que ce Livre qui devoit être la regle pour juger tous les differents qui naissent entre les Musulmans, qu'il étoit prêt de reparer tous les torts qu'on luy imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une penitence publique. Mais les choses avoient été poussées trop avant, & les Revoltez qui en vouloient à sa vie, n'avoient garde de se contenter de ce discours. Aïschah fut neanmoins consultée sur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à Penitence, comme elle soûtint depuis à Ali, lorsqu'elle eut embrassé depuis le parti qui luy étoit contraire. Cependant, les esprits échauffez n'étoient plus en état d'être calmez, ni disposez à écouter ses sentiments. On mit la main aux armes de part & d'autre, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre des Conjurez. On ne respecta point en cette occasion l'Alcoran qu'il portoit dans son sein. Car il fut teint de son sang qui couloit de plusieurs coups dont il fut percé, & son corps même demeura long-temps exposé sans sepulture aprés sa mort. Ainsi mourut Othman, laissant sa place à Ali, l'an 35. de l'Hegire, & 655. de J. C. aprés 12. ans de regne. Mais son sang fut hautement vengé par Moavie premier Calife des Ommiades, son parent. Ce Calife avoit toutes les qualitez d'un grand Prince; car il étoit magnifique, genereux & liberal, attaché aux exercices de sa Religion, sans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de sa Nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrêmement haussé le cœur. Ce fut luy qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekre avoit mis en dépôt chez Hafessah, une des veuves de Mahomet, & qui fit suprimer toutes les copies qui se trouverent differentes de ce premier original. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

OTHMAN I. BEN ORTHOGRUL. C'est celuy que les Historiens & les Latins appellent Osman fils d'Urtucul, auquel les Turcs donnent le titre de Gazi, ou de Conquerant. Nous pouvons l'appeller Othman I. du nom, Fondateur d'une Dynastie, qui a tiré son nom de luy, & que nous nommons Othmanides, ou Ottomans. Il fut declaré Prince des Turcs aprés la mort de son pere, l'an 687. de l'Hegire, & 1288. de J. C. par l'ordre du Sultan Alaeddin, ou Aladin, Le Selgiciucide, Prince des Turcs, & qualifié Othman Beg, ou Bei. Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit son Siege Royal dans la ville d'Iconium, ou de Cogni dans la Natolie, envoya par honneur à Othman une Veste, une paire de Tymbales, un Etendart, & un Sabre; Othman, de son côté, avoit accoûtumé de se lever en pied toutes les fois que l'on sonnoit les Tymbales, pour témoigner le respect qu'il portoit au Sultan. Les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courses les Provinces d'Alaeddin, ce Prince qui craignit avec raison, que les Turcs ne se joignissent à eux, permit à Othman de pousser ses armes vers le Couchant de l'Asie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs. Othman s'avança si fort du côté que le Sultan luy avoit marqué, qu'il prit plusieurs Villes, & même des Provinces entieres sur l'Empereur Grec; ce qui le rendit si puissant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du consentement du même Alaeddin, l'an 699. de l'Hegire, & 1299. de J. C. qui est proprement l'Epoque de l'Empire Ottoman. L'an 726. de l'Hegire, & 1325. de J. C. Othman qui avoit envoyé son fils Orkhan assieger la Ville de Pruse en Bithynie, mourut à l'âge de 69. ans, aprés 26. ans de regne, & ne laissa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons. L'on peut remarquer icy, que l'on fait encore aujourd'huy paître aux environs de Pruse, ou de Brousse en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman. Othman eut pour successeur, son fils Orkhan, & laissa son nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'huy, Othmangik Vilaïeti. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

OTHMAN. *Voyez* Odman.

OTHOMAN ou OTTOMAN, réputé fils d'Ibrahim, Empereur des Turcs, se fit Dominicain, & fut appellé le Pere Othoman. Il fut pris avec la Sultane sa mere, par le Chevalier de Bois Baudrand, l'an 1644. entre l'Isle de Rhodes & Alexandrie, sur un vaisseau qui alloit à la Mecque. Ceux qui luy disputent la qualité de Fils du Grand Seigneur, racontent ainsi l'Histoire de cette prise. Tumbel Aga, qui étoit Kuslir, ou Keislar-Agasi, c'est-à-dire, l'Officier Eunuque qui a la Surintendance & la garde de toutes les femmes du Serrail, ayant acheté d'un Persan une belle Esclave nommée Sciabas, fut surpris lorsqu'il apperçut qu'elle étoit grosse, & que ce Persan l'avoit trompé, en la faisant passer pour une fille. Ceux qui sçavent de quelle maniere on coupe les Eunuques en Turquie, croiront aisément que cet Enfant ne pouvoit être de l'Aga. Il chassa l'Esclave, & l'envoya chez son Secretaire pour y faire ses couches. Quoy qu'il fût irrité contre cette femme, il eut neanmoins la curiosité d'en voir l'Enfant, qui luy parut si beau qu'il l'adopta. Sultan Mahomet IV. qui fut déposé en 1687. nâquit à peu aprés en même temps. La belle Esclave luy fut donnée pour nourrice, & demeura environ deux ans dans le Serrail. Ibrahim conçut beaucoup d'affection pour le fils de cette nourrice, & l'aima incomparablement plus que son fils aîné. Un de ses principaux divertissements étoit de joüer avec cet enfant. La Sultane Reine ne pût souffrir ce déplaisir, sans en témoigner son ressentiment, qui éclata contre l'Esclave & contre l'Aga son Patron. L'Eunuque jugea bien que l'éloignement étoit le seul moyen de sauver sa tête. Ainsi, résolu de se retirer avec son Esclave & son fils adoptif, il demanda permission de faire le voyage de la Mecque, selon la Loy de Mahomet, & de vivre ensuite en Egypte, qui est le lieu où l'on relegue ordinairement les Eunuques disgraciez. Toutes choses étant disposées pour le départ, l'Aga se mit sur la flotte d'Alexandrie avec ses tresors qui étoient immenses. Cette flotte étoit composée d'un gros Gallion, de deux Navires, & de sept Saïques. Le mauvais temps les obligea d'entrer dans Rhodes, d'où ils partirent enfin avec un vent favorable: mais ils rencontrerent six galeres de la Religion de Malte, tres bien équipées & tres bien montées. Aprés un rude combat, la victoire demeura aux Chrétiens, qui trouverent dans le Gros vaisseau, l'or, l'argent, & les pierreries que l'Aga avoit amassées pendant le regne de trois Empereurs. Outre cet Eunuque, son Esclave & son Fils, on prit

trois cents quatre-vingts Esclaves. Tout ce butin fut conduit à Malte, où on le reçut avec des réjoüissances extraordinaires. On y publia que le fils de la belle Esclave étoit un des fils du Sultan, qui l'envoyoit en Egypte pour y être élevé: d'autres disent à la Mecque, pour y être circoncis. Le Grand-Maitre de Malte le reçut comme tel, & luy fit les honneurs dûs à cette qualité. Toute l'Europe fut en peu de temps informée, qu'il y avoit dans l'Isle de Malte un des fils du Grand-Seigneur, & ce Prince fut élevé aux dépens de la Religion pendant plusieurs années. Mais comme ensuite on douta de sa qualité, on luy persuada de se rendre Religieux. Il prit l'habit de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé le Pere Othoman. Ibraïm qui avoit aimé cet enfant, avec beaucoup de tendresse, résolut d'abord de se venger, & jura la ruine de Malte. Il fit aussi paroître un emportement prodigieux contre les Venitiens, parce que, suivant le Traité, ils devoient garder la mer & en chasser ses ennemis, ou du moins remettre ses vaisseaux en liberté, lorsqu'ils aborderent dans l'Isle de Candie. L'année suivante il déchargea toute sa colere sur les Venitiens, & entreprit la guerre de Candie, qui dura depuis 1645. jusqu'en 1669. que cette Isle fut prise par les Turcs. * Ricaut, *Histoire des derniers Empereurs.*

OTHON, (M. Salvius) Empereur, étoit fils de Lucius Otho, & d'Albia Tarentia, & devint le favory de Neron, par la conformité qu'il eut avec ce Prince. Ses méchantes inclinations le porterent à de grands désordres. Il débaucha vers l'an 57. Poppée, femme de Rufus Crispinus, Chevalier Romain, & l'épousa: mais dans la suite, il fut assez indiscret pour vanter la beauté de cette Dame à Neron, qui la luy enleva, & envoya Othon gouverner le Portugal. Il se gouverna mieux dans cet employ qu'à la Cour, & y vécut avec autant de modestie & de retenuë qu'il avoit eu de passion pour le déreglement. Environ dix ans aprés, il s'attacha à Galba, qui fut mis sur le thrône aprés Neron en 68. Othon s'étoit persuadé que Galba l'adopteroit; mais ayant vû avec chagrin que Pison luy avoit été preferé, il pratiqua les gens de guerre, les fit massacrer l'un & l'autre, & fut salué luy-même Empereur. Peu aprés, l'Armée d'Alemagne qui avoit élevé Vitellius, venant en Italie, battit Othon prés de *Bedriacum*, Village situé entre Cremone & Verone. Il se tua luy-même de desespoir en la 38. année de son âge, le 20. Avril de l'an 69. n'ayant regné que 3. mois & 5. jours.* Suetone & Plutarque *en sa vie.* Tacite, *Annal. liv.* 13 & 1. *Hist.*

OTHON I. dit *le Grand*, Empereur d'Alemagne, succeda à son pere Henry I. de la Maison de Saxe, l'an 936. & fut couronné l'an 937. à Aix-la-Chapelle par Hildebert Archevêque de Mayence. Il vainquit les Hongrois & les Bohêmes, reduisit quelques Seigneurs rebelles, rétabit le calme en Alemagne, & mena du secours à Loüis *d'Outre-Mer*, Roy de France, son beau-frere. Quelques temps aprés il passa en Italie, contre Berenger Roy d'une partie de ce Pays, qui tenoit assiegée dans la Forteresse de Canossa Adelaïde, fille de Rodolphe Roy de Bourgogne, & veuve de Lothaire Roy d'Italie. Othon, qui étoit veuf d'une Princesse Angloise, délivra Adelaïde, aprés avoir soûmis Pavie, & l'épousa l'an 951. A son retour en Alemagne, il eut le déplaisir de voir que Ludolphe son fils ainé, avoit conspiré contre luy, avec Conrad Duc de Lorraine, Frederic Archevêque de Mayence, & divers autres Seigneurs. Peu aprés, il prit Ratisbonne, battit les rebelles, & tournant ses armes d'un autre côté en 955. remporta une victoire signalée sur les Hongrois, où il tua aussi le Duc de Wormes, & surmonta deux Princes Sarmates. L'Empereur avoit traité fort civilement Berenger, & son fils Adalbert, ausquels il pardonna dans l'Assemblée d'Augsbourg; mais les violences de Berenger ayant obligé le Pape Jean XII. d'envoyer vers l'Empereur, pour le prier de venir délivrer l'Italie de la tyrannie de ce Prince, Othon tint une Assemblée à Wormes, & le jour de la Pentecôte de l'an 961. fit couronner son fils Othon à Aix-la-Chapelle, puis passa en Italie par la vallée de Trente. Il conquit la Lombardie, & alla ensuite à Rome, où le Pape le couronna Empereur en 962. L'année d'aprés il prit Berenger avec sa femme Gilles Willa, dans le Mont Saint-Leon en Ombrie, & les envoya prisonniers en Alemagne. Mais le Pape, qui reconnut que les Alemands étoient plus à craindre que les gens de Berenger, reçut son fils Adalbert dans Rome. L'Empereur outré de cette perfidie, fit déposer le Pontife, & élire Leon VIII. Il se retira de Rome le 10. Janvier 964. & ayant sçû que ses ennemis y étoient rentrez, il y revint, l'assiegea, la prit par famine, & envoya prisonnier en Alemagne Benoît V. élû aprés Jean XII. L'Empereur fit un autre voyage en Italie, où il vainquit entierement Adalbert, & remit le Pape Jean XIII. à Rome, d'où ses ennemis l'avoient chassé: ce fut l'an 967. Les Grecs qui avoient maltraité ses Ambassadeurs, furent chassez d'une partie d'Italie; & les autres furent contraints de luy payer des sommes annuelles, & plusieurs même eurent le nez coupé. Othon de retour en Alemagne, y fonda divers Evêchez, & mourut à Magdebourg le Mercredy devant la Pentecôte, 7. de May de l'an 973. le 37. de son Empire. Ses entrailles furent inhumées à Munleben en Thuringe, & son corps dans l'Eglise de saint Maurice de Magdebourg. Othon étoit un bon Prince, qui aimoit la justice. On dit qu'il avoit coûtume de jurer par sa barbe, qu'il laissoit croître jusqu'à la ceinture, selon la mode de son temps. * *Consultez* Flodoard, Luitprand & Baronius, *in Annal.*

OTHON II. dit *le Sanguinaire*, ou *la Pâle mort des Sarasins*, succeda à Othon I. son pere, qui l'avoit déja fait couronner Empereur, & qui avoit eu la satisfaction de luy voir défaire les Grecs & les Sarasins en Italie. Depuis qu'il commença de regner seul, il mit à la raison son cousin Henry de Baviere, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne; & fit la guerre aux Rois de Danemarck, de Pologne & de Bohême, qui avoient armé en faveur de son ennemi. Ensuite, il attira dans son parti Charles, qui étoit son cousin, & frere unique de Lothaire Roy de France; & luy donnant l'an 977. le Duché de la Basse Lorraine, l'obligea de luy en faire hommage. Cette lâcheté de Charles, déplut extrêmement aux Seigneurs François. Le Roy Lothaire arma contre Othon, qu'il surprit à Aix-la-Chapelle en 978. & emportant la Ville, la pilla; puis se retira aprés avoir soûmis la Lorraine, & avoir reçu les hommages des Habitants de Mets. L'Empereur voulant le venger de cet affront, fut encore défait par les François, qui poursuivirent les vaincus trois jours & trois nuits, jusqu'à la riviere de la Meuse. En 980. Lothaire, comme Guillaume de Nangis l'a remarqué, fit, contre la volonté des Seigneurs François, la paix avec Othon, qui à la priere du Pape Benoît VII. accourut en Italie pour y resister aux Grecs. Ceux-cy fortifiez du secours des Sarasins, défirent les Imperiaux à Bassantello en Calabre, le 15. Juillet 982. Othon abandonné par les Italiens eut bien de la peine à se sauver à la nage. On dit même qu'ayant été pris il fut racheté sans qu'on le connût. Il se sauva presque seul vers le Golfe de Tarente, & ne pouvant entrer du côté de la terre à Rossano, où étoit l'Imperatrice, il se lança dans la Mer pour y passer à la nage. Mais il fut pris par des Pirates Grecs qui le crurent de leur nation, parce qu'il en parloit tres bien la Langue, & le garderent prés de Rossano où l'on paya sa rançon. Alors il se jetta dans la Ville, prit ensuite, & brûla Benevent, & fit tuer les Seigneurs dont la fidelité luy étoit suspecte. Il surmonta les Sarasins sur Mer; & aprés avoir tenu une Assemblée generale à Verone, il mourut à Rome, de la blessure d'une fléche empoisonnée: d'autres assurent que ce fut de déplaisir. On met sa mort au 7. Decembre de l'an 983. aprés 10. ans 7. mois & 2. jours de regne, depuis la mort de son pere. Son corps fut enterré sous le portique de l'Egise de saint Pierre. Othon avoit épousé Theophanie, Princesse Grecque, dont il eut Othon III.* Leon d'Ostie, *li.* 2. Ditmar, *li.* 3. *Chron.* Sigebert, Marianus Schotus, &c.

OTHON III. surnommé *le Roux* & *le Miracle du Monde*, succeda à son pere Othon II. étant encore fort jeune. Divers Princes prétendoient à l'Empire, qui luy fut conservé par le soin de ses Sujets, & de sa mere Theophanie. Entre autres Crescentius Nomentanus se disant Consul de Rome, & Henry de Saxe, Duc de Baviere, voulurent prendre le titre d'Empereurs. Le dernier se saisit d'Othon âgé de 12. ans; mais les Grands mirent ce jeune Prince en liberté, l'élurent à Verone, & le firent couronner à Aix-la-Chapelle. On luy donna pour Précepteur le fameux Gerbert, depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. Cependant Crescentius triomphoit dans Rome, & en avoit chassé le Pape Jean XV. qui eut recours à Othon. Ce Prince passa les Alpes en 996. & vint à Venise, à Ravenne, à Pavie & à Rome, où il se trouva à la création de Gregoire V. qui le couronna. On dit que ce fut alors qu'on établit la forme d'élire les Empereurs. Le nouveau Pontife le pria de pardonner à Crescentius; mais cet Ingrat, si-tôt que l'Empereur fut sorti de Rome, en chassa son bienfacteur, & créa un Antipape. Othon revenant à Rome fit couper les doigts, & crever les yeux au faux Pontife Jean Evêque de Plaisance, & couper la tête à celuy qui l'avoit intrus, en 998. Depuis, étant allé en Pologne, il y fit

tenir un Concile & y établit sept Evêchez. Ensuite repassant à Rome en l'an 1000. il y fit mettre dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'Isle du Tibre, le Corps de saint Barthelemy, & la Main de saint Adalbert Martyr, enchassée dans de l'or. En 999. il avoit épousé Jeanne veuve de Crescentius, étant veuf de Marie d'Aragon, sa femme, Princesse que ses débauches ont diffamée. Il chassa les Sarasins de Capouë; & ayant été assiegé à Rome par quelques seditieux, il faillit à perir, en 1001. & mourut le 17. Janvier de l'année suivante, âgé de 28. ans à Paterne en Italie, sans laisser d'enfants. On dit que la Veuve de Crescentius, qu'il avoit épousée, puis repudiée, l'empoisonna par des gants parfumez, qu'elle luy avoit envoyez. Le corps d'Othon fut porté à Aix-la-Chapelle. Ce Prince étoit sçavant, & liberal jusques à la prodigalité. * *Consultez.* Ditmar, Sigebert, Pierre Damien, &c. Baronius, *in Annal.*

OTHON IV. dit *le Superbe*, de la Maison de Brunswick, & fils de Henry Duc de Saxe, fut proclamé Roy des Romains par quelques Electeurs aprés la mort d'Henry VI. & couronné à Aix-la-Chapelle, l'an 1190. dans le temps que les autres avoient élû Philippes Duc de Soüabe, frere du défunt Empereur. On craignoit des suites fâcheuses de cette competence; mais Othon ayant épousé Beatrix, fille de Philippes, se contenta du titre de Roy des Romains; & en 1208. succeda à son beaupere. Il se rendit insupportable par son orgueil & son mépris pour les Grands, vint en Italie avec une puissante armée, prit la Couronne de Fer à Milan; & étant passé à Rome y fut couronné Empereur, par le Pape Innocent III. le 4. Octobre de l'an 1209. Mais ayant depuis pillé les terres de l'Eglise, quoy qu'il eût promis le contraire, il fut excommunié, & déposé dans un Synode, dans le temps que les Electeurs mirent Frederic II. en sa place, l'an 1210. Il crut que le Roy Philippes Auguste avoit contribué à son malheur: & pour s'en venger, il fit alliance avec le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandres, contre Philippes, qui remporta sur eux en 1214. la celebre bataille de Bouvines, où Othon prit la fuite. Abandonné de presque tout le monde, il mourut à Brunswick le 15. May de l'an 1218. aprés avoir déja renoncé à l'Empire, & s'être fait absoudre par un Legat du Pape. Quelques Auteurs ont dit, que desesperé & consumé de melancolie, il se fit étouffer par son cuisinier, qui luy mit le pied sur la gorge. Ce Prince avoit épousé Marie de Brabant qu'il repudia sous prétexte de parenté; & prit une seconde alliance avec Beatrix de Soüabe, qui mourut quatre jours aprés son mariage. * Crantz, *liv.* 7. *Saxon.* 37. L'Abbé d'Ursperg, Steron, Rigord, Nauclere, &c. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

OTHON, Duc de Bourgogne, fils de Hugues l'Abbé, & frere de Hugues Capet, épousa Leutgarde de Bourgogne, fille de Gilbert, Duc de Bourgogne, & Comte d'Autun. Il mourut le 22. Février de l'an 965. sans laisser d'enfants. * Flodoard, *in Chron.*

OTHON. *Cherchez* Baviere, Brandebourg, Brunswick, Saxe.

OTHON, dit *de saint Blaise*, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom dans le Diocese de Constance, vivoit vers l'an 1200. Il abregea la Chronique d'Othon de Frisingen, & fit quelques autres Ouvrages. * Nauclere, *liv.* 2. *gener.* 37. Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.*

OTHON, dit *de Frisingen*, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville en Alemagne, dans le XII. Siecle, étoit fils de Leopold, Duc d'Autriche, & d'Agnés, fille de l'Empereur Henry IV. frere uterin de Conrad III. oncle de Frederic *Barberousse*, & frere de Leopold, Duc de Baviere; de Henry, Duc d'Autriche; de Gertrude, Duchesse de Bohême; de Berthe, Duchesse de Pologne; d'Ite, Marquise de Montferrat; & de Conrad, Evêque de Saltzbourg. Il fut élevé dans un College qu'il avoit fondé à Newembourg; mais n'étant pas satisfait des Professeurs qu'on y avoit mis, il vint en France étudier dans la celebre Université de Paris; & depuis se retira dans le Monastere de Morimond en Bourgogne, de l'Ordre de Cîteaux, où sa vertu l'éleva à la dignité d'Abbé. Aprés avoir été créé Evêque de Frisingen, il passa en Alemagne; & en 1148. suivit l'Empereur Conrad dans la Terre-Sainte. A son retour il se retira à Morimond où il mourut le 21. Septembre 1158. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie d'Aristote, de l'Histoire, & composa une Chronique en VII. Livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'année 1146. avec un VIII. Livre de la fin du monde, & de l'Antechrist. Cuspinien & Christien Urstius ont publié cet Ouvrage. Othon composa aussi deux Livres de la Vie de Frederic *Barberousse*, que Radevic, Chanoine de Frisingen continua. * *Voyez* la Bibliotheque de Cîteaux de Charles de Visch; Henriquez, *in Fascic. Cister.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.* Baronius, Bellarmin, Onuphre, Trithême, Possevin, &c. Simler confond Othon de Frisingen avec un autre qu'il nomme *Othocus Fruximensis.*

OTHON ou *Otho Waldsassensis*, Abbé de l'Ordre de Cîteaux dans la Baviere, sur la fin du XIII. Siecle, mourut en 1308. Il écrivit des Annales de ses prédecesseurs. * Guillaume Eisengrein, *in Cat. test. verit.* Jongelin, *in notit. l.* 3. Possevin, *in Appar. Sacr.* Charles de Visch, *Bibl. Cist. &c.*

OTHONIEL, fils de Cenez, de la Tribu de Juda, frere ou plûtôt cousin germain & gendre de Caleb, fut aprés Josué, le premier Juge des Juifs, qu'il délivra de la servitude de Chusan Rhastaim. Roy de Mesopotamie, l'an du monde 2599. & 1405. avant J. C.

OTHONIEL DISCALTIO, celebre Jurisconsulte de Padouë. *Cherch.* Discalcius.

OTHRYADES fut l'un des 300. Lacedemoniens, qui combattirent contre 300. Argiens, pour la possession du terroir de Thyrea, sur les confins de la Laconie. Il avoit été accordé entre ces deux Peuples, que ces Terres appartiendroient aux vainqueurs. Le combat fut si âpre entre ces deux Partis, qu'il ne resta qu'Othryades sur le champ de bataille, les deux derniers Argiens ayant pris la fuite. Alors ce brave homme dressa un trophée des dépoüilles des ennemis qu'il dédia à Jupiter, & ayant écrit de son sang ces mots, *J'ay vaincu*, sur son bouclier, il se tua luy-même, ne voulant pas survivre à ses Compagnons, & joüir seul du triomphe, pour une victoire qu'ils avoient remportée avec luy. * Valere Maxime, *l.* 3. *c.* 2.

OTLON ou OTHOLON, Moine de Fuldes, qui vivoit sur la fin du X. Siecle, composa la Vie de saint Pirimin & quelques autres, rapportées par Canisius, *in antiqu. Lect.* par Surius, & par Christophle Brouver. * *Consultez.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.*

OTOMIS, Peuples de l'Amerique dans le Mexique, à douze ou seize lieuës de la Ville capitale de ce Royaume. Leur païs est situé aux environs des montagnes de Selascala. * Baudrand, *Geogr.*

OTRANTE, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, a donné son nom à une Province. C'est la Terre d'Otrante qui est une presqu'Isle environnée des Mers Adriatique & Ionienne. On dit qu'elle est sujette aux dégâts des sauterelles, qui sont mangées ou chassées par certains oiseaux particuliers au païs. Cette Province a été souvent pillée par les courses des Pirates, & particulierement par les Sarasins, à qui les Grecs & les Normands firent la guerre. Les Turcs y ont fait aussi quelquefois descente & s'y sont même arrêtez. Otrante a été autrefois capitale du Païs, mais aujourd'huy c'est Lecce, *Aletium*. Les autres Villes sont Alessano, Brundisi, Gallipoli, Castelaneta, Turante, Nardo, Ostuni, Matera & Oria. La ville d'Otrante que les Auteurs Latins appellent, *Hydruntum* ou *Hydrus*, a un Archevêché avec un Port fameux pour la Grece. Elle fut pillée par les Turcs en 1480. aujourd'huy elle est défenduë par un Château sur un rocher. Pierre-Antoine de Capouë, Archevêque de cette Ville y celebra un Concile Provincial en 1567. Antonio de Ferrariis fit en Latin l'Histoire de la prise d'Otrante par les Turcs, & Michaële Martiano la mit en Italien en 1612. * *Consultez* aussi Scipione Mazella qui a fait une description du Royaume de Naples. * Leandre Alberti, *descript. Ital.* Summonte.

OTTENWALDT, contrée d'Alemagne, dans le Palatinat du Rhin, est située entre le Mein & le Nexre, sur les frontieres de la Franconie, vers le Comté d'Erpach, & appartient à l'Electeur Palatin depuis l'an 1465. * Baudrand, *Geogr.*

OTTOBONI, (Jean-François) Grand Chancelier de Venise, né d'une famille ancienne, mais de Cittadins dans le XVI. Siecle, sçavoit le Droit, les belles Lettres & les Langues, particulierement la Grecque & l'Hebraïque. Il fut nommé en 1559. Grand Chancelier de Venise, & mourut en 1575. LEONARD OTTOBONI soûtint dans le même temps la reputation de sa Famille. Il eut ordre d'accompagner les Ambassadeurs de la Republique au Concile de Trente, où il fit un Journal tres-fidele de tout ce qui s'y passoit. Depuis il servit encore la Republique en Espagne, en Alemagne, en Portugal & ailleurs, fut élû Secretaire du Conseil des Dix, puis Grand Chancelier en 1620. & mourut fort âgé le 13. Novembre 1630. MARC OTTOBONI servit la

Republique durant 60. ans, en France, en Alemagne, en Espagne, en Angleterre & en Pologne. Il travailla à accorder le Duc de Ferrare avec le Pape Clement VIII. & travailla en 1607. & 1608. à l'accommodement de la Republique de Venise avec le Pape Paul V. Son merite l'éleva enfin à la Charge de Grand Chancelier en 1639. Charge qu'on luy permit d'exercer le reste de sa vie, quoy qu'il se fût fait agréer dans le Corps de la Noblesse moyennant une grosse somme. Un de ses fils PIERRE OTTOBONI fut fait Cardinal par le Pape Innocent X. en 1652. fut sacré Evêque de Bresce le 29. Decembre 1654. & exerça l'employ de Dataire sous Clement IX. Il fut élevé sur le Siege Apostolique le 6. d'Octobre de l'an 1689. prit le nom d'Alexandre VIII. & mourut le 1. Février 1691. La Republique de Venise agregea ses Neveux au College des Nobles, l'un fut ANTOINE OTTOBONI qui fut fait Procurateur de saint Marc, & General de la sainte Eglise, Charge qu'il remit aprés la mort de son oncle: & l'autre MARC OTTOBONI que son oncle fit General des Galeres de l'Etat Ecclesiastique, & Gouverneur du Château saint Ange. Il épousa le 14. Octobre 1690. Tarquine Colonne Altieri, niece du Cardinal Altieri. PIERRE OTTOBONI fils d'Antoine fut créé Cardinal par son grand oncle le 7. Novembre 1689. N'ayant que 24. ans il le fit aussi Secretaire d'Etat. *Cherchez* Alexandre VIII. * Thomasini, *in elog. Doct. P. II.*

OTTON. *Cherchez* Othon.

OV

OVATION petit triomphe que les Romains accordoient aux Generaux de leurs armées, lorsque la victoire n'étoit pas considerable, ou que la guerre n'avoit pas été declarée suivant les Loix. Celuy qui triomphoit ainsi, entroit à pied dans Rome ou à cheval, selon le sentiment de quelques Historiens. Il portoit une Couronne de Myrrhe, qui étoit un arbre dédié à Venus; c'est pourquoy Marcus Crassus ayant obtenu l'Ovation, pria instamment le Senat, que par grace on luy permît de porter une Couronne de Laurier. Le Triomphant faisoit son entrée au son des flûtes, & non pas des trompettes; & ne portoit point de robe brodée, comme celuy qui recevoit l'honneur du grand Triomphe: il étoit seulement accompagné des Senateurs, & suivi de son Armée. On appelloit ce petit Triomphe *Ovation*, parce qu'étant arrivé au Capitole, on immoloit une brebis, qui se nomme en Latin *Ovis*: au lieu que dans le grand Triomphe on sacrifioit un taureau. Le premier qui triompha de cette maniere fut P. Posthumius Tubertus, Consul l'an 250. de la fondation de Rome, & 504. avant J. C. aprés avoir défait les Sabins. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. Rom. l.* 5. Rosin, *l.* 10. *c.* 28.

OUBLIETTE: lieu dans de certaines prisons en France où l'on mettoit autrefois ceux qui étoient condamnez à une prison perpetuelle. On l'appelloit ainsi à cause que ceux qu'on y enfermoit ne paroissant plus, étoient entierement oubliez. Hugues Aubriot, Prevôt de Paris, y fut condamné. Bonfons parlant de cette condamnation dans ses Antiquitez de Paris, dit qu'il fut prêché & mitré publiquement au Parvis Nôtre-Dame; & qu'aprés cela il fut condamné à être en l'Oubliette au pain & à l'eau.

OUCHE. Le païs d'Ouche, *Uticensis Tractus*, petite contrée de Normandie à l'Occident de la riviere d'Iton, & de la ville d'Eureux, comprend la ville & territoire de Conches, la Forêt nommée d'Ouche, & s'étend jusqu'aux sources de la riviere de Carentone. * Baudrand.

OUCHE, riviere. *Cherchez* Ousette.

OUDEAU, (Françoise) Religieuse du Monastere de Poissy, de l'Ordre de saint Dominique, celebre par son esprit & par sa pieté, traduisit de Latin en François les Sermons & les Meditations de saint Bernard. Le P. Hilarion de Coste Religieux Minime en fait mention dans *les Eloges des Dames Illustres.*

OUDENARDE, (*Aldenarda*) Ville du Païs-Bas en Flandres, est située sur l'Escaut, entre Gand & Tournay. C'est une Ville forte & marchande, & fameuse par les Tapisseries qu'on y fait. Gramaie & d'autres prétendent que les commencements d'Oudenarde viennent d'une Forteresse bâtie par les Huns sur l'Escaut en 411. Cela ne se prouve pas facilement. Cette Ville fut prise par les François en 1658. & fut renduë aux Espagnols par la Paix des Pyrenées. Mais depuis ayant été reprise par le Roy en la campagne de 1667. elle luy resta par la Paix d'Aix-la Chapelle. Il la rendit encore par la Paix de Nimegue en 1678.

OUDIN, (Cesar) Secretaire & Interprete des Langues étrangeres, étoit fils de Nicolas Oudin, Grand Prevôt de Bassigni, & fut élevé à la Cour du Roy Henry *le Grand*, lors même qu'il n'étoit encore que Roy de Navarre. Ce Prince l'employa en diverses negociations importantes en Alemagne & ailleurs, se servit de luy durant les guerres civiles, & luy donna la Charge de Secretaire & interprete des Langues étrangeres, par Lettres du 11. Février 1597. Oudin publia des Traductions, des Grammaires, des Dictionaires, pour les Langues Italienne & Espagnole, & mourut le 1. Octobre de l'an 1625. ANTOINE OUDIN, l'aîné de ses fils, eut la même Charge d'Interprete des Langues étrangeres, & fit divers Ouvrages. Le Roy Loüis XIII. l'envoya en Italie où il demeura depuis assez long-temps, tantôt à la Cour de Savoye, & tantôt à Rome où le Pape Urbain VIII. se faisoit un grand plaisir de s'entretenir avec luy. A son retour en France, il s'acquit la bienveillance de plusieurs personnes de qualité, & fut choisi par le Roy en 1651. pour luy enseigner la Langue Italienne. Il mourut le 21. Février 1653.

OUDON ou ODON, *Uda Odonus*, petite riviere de Normandie, qui a sa source un peu au dessus du village Doudefontaine, elle arrose l'Abbaye d'Aulnay, traverse la ville de Caën, & se jette dans l'Orne. * Baudrand.

OUEN ou OWEN, en Latin *Audoenus*, fils d'un homme de qualité nommé Audoaire, fut Archevêque de Roüen, & Chancelier ou Referendaire du Roy Dagobert I. ou Clovis II. Il mourut saintement à Clichi prés de Paris, le 24. Août de l'an 689. qui étoit le 90. de son âge, & fut transferé l'an 693. dans l'Eglise de S. Pierre de Roüen, qui porte aujourd'huy son nom. Surius rapporte sous le 24. Août sa vie écrite par un Auteur du temps de S. Oüen. Elle a été traduite en François par M. Dandilli.

OUEST: la partie du monde qui est au Soleil couchant. Ce mot signifie aussi le vent qui souffle du côté du Couchant, & qui est l'un des quatre vents primitifs, éloignez entr'eux, chacun de quatre vingts-dix degrez. On appelle *Oüest Nord-Oüest*, le vent qui est entre le Nord & le Nord-Oüest; *Oüest-Sud-Oüest*, celuy qui est entre l'Oüest & le Sud-Oüest; *Oüest-Sud-Oüest*, celuy qui est entre l'Oüest & le Sud-Est; & *Oüest-quart de Nord-Oüest*, celuy qui est entre l'Oüest, & l'Oüest-Nord-Oüest, parce qu'il est le quart de l'espace entre l'Oüest & le Nord-Oüest, & qu'il est le plus proche de l'Ouest.

OVER-YSSEL ou TRANSISELANE, en Latin *Transissalania*, l'une des Provinces Unies des Païs-Bas, est ainsi appellée à cause de sa situation au delà de l'Issel, où le Rhin communique une partie de ses eaux par le moyen du canal de Drusus. Elle est entre la Frise, le Païs de Gueldres, la Westphalie, & le Golfe de Zuiderzée, avec le fleuve d'Issel, & est divisée ordinairement en trois Jurisdictions ou contrées, de Drente, Sallant & Twente. Ses principales Villes sont Deventer, Zwol, Campen, Coëvorden, Oldenzel, Hasselt, Steenwick, Blockzyl, Vollenhoven, &c. Ce Païs appartenoit autrefois depuis l'an 1046. aux Evêques d'Utrecht; & Henry de Baviere en ceda le droit à l'Empereur Charles V. en 1527. * Pontus Heuterus, *de Reb. Belg.* Junius, Guichardin, &c.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) Poëte Latin, nâquit à Sulmone, Ville assez considerable, dans la contrée des Peligniens, sous le Consulat d'Hirtius & de Pansa, l'an 711. de Rome, & 43. avant JESUS-CHRIST. Il étoit d'une famille Equestre, c'est-à-dire, de l'Ordre des Chevaliers, & dés son enfance se sentit porté à faire des Vers; mais son pere qui le destinoit au Barreau, le fit étudier la Rhetorique, sous Arelius Fuscus. Il s'exerça dans les déclamations, & ensuite s'adonna sur tout à la Poësie, dans laquelle il réüssit si bien, que dans un Siecle tres-fécond en beaux esprits, il tint rang entre les premiers Poëtes. On admira à la Cour d'Auguste sa facilité à faire des Vers, la douceur de ses expressions, & la subtilité de ses pensées. Il eut d'abord beaucoup de part dans l'estime de l'Empereur, qui depuis l'envoya en exil à Tomes sur le Pont Euxin. Plusieurs Sçavants croyent que ce fut pour avoir été l'un des Amants de Julie, fille d'Auguste, qu'il aima, disent-ils, sous le nom de Corinne: mais Alde Manuce les a refutez. Il paroît par les Ouvrages d'Ovide que sa disgrace vint de ce qu'il avoit été témoin de quelque action secrete & dangereuse qui interessoit la reputation de l'Empereur ou des siens. Aprés un bannissement de plus de sept ans, Ovide mourut sous le Consulat de Rufus & de Flaccus, c'est-à-dire, la quatriéme année de l'Empire

de Tibere, & la dix-septiéme de J. C. Il fut enterré à Tomes, ville située au Midy des embouchures, du Danube, sur le Pont Euxin. Gaspard Bruschi, cité par Ortelius, Laurent Muller, Glandorpius & quelques autres, assurent qu'en 1508. on trouva le tombeau d'Ovide à Sabarie ou Stain en Autriche, sur la Save, avec une Epitaphe, dont les Vers qui n'ont rien du Siecle d'Auguste, font croire que cette découverte est une pure supposition. On ajoûte que l'an 1540. Isabelle, Reine de Hongrie, fit voir à Pierre Ange Bargée, une plume d'argent qu'on avoit trouvée à Belgrade, avec ces paroles, *Ovidii Nasonis calamus.* Ovide écrivit divers Ouvrages dont l'abondance, & la douceur font le caractere. Il seroit à souhaiter qu'il y eût un peu moins de négligence dans son stile, plus d'exactitude dans le choix d'une partie de ses expressions, & plus de solidité dans quelques-unes de ses pensées, qui quelquefois n'ont qu'un vain brillant. Les Ouvrages qui nous restent de ce Poëte sont assez connus; mais nous en avons perdu un grand nombre qui méritent d'être regrettez; comme les six derniers Livres des Fastes; une Tragedie de Medée, loüée par Tacite & par Quintilien; un Traité de la Nature des Poissons, &c. * *Consultez* L. Seneque, *Quest. nat. li.* 3. *c.* 27. & Marc Seneque, *Controv.* 10. Ovide luy-même, *Eleg.* 10. *du Liv.* 4. *des Tristes.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Eusebe & Saint Jerôme, *in Chron.* Jule Scaliger, *li.* 6. *Poët.* Muret, Camerarius, Regius, Passerat, Vossius, Marolles, *en sa Vie, &c.* M. Bayle, *Diction. Crit.*

OVIEDO, (*Ovetum*) Ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, est la capitale de ce Pays qu'on appelle les Asturies d'Oviedo, & est nommée par les Auteurs Latins *Ovetum.* Elle est située entre les montagnes sur une petite Riviere, avec Université & Evêché, qui a été autrefois suffragant de Compostelle, & qui a été érigé en Metropole dans un Concile dont nous parlerons: Ce qui a fait dire à quelques autres qu'il dépendoit immédiatement du Saint Siege. L'Eglise Metropolitaine de San-Salvador est un lieu de grande devotion, & est environnée de belles Maisons bâties sur des portiques. La place du Marché qui est la plus importante est le centre de toutes les ruës de la Ville qui y aboutissent. Les Colleges de l'Université n'ont rien de considerable que leur antiquité. Au reste, Oviedo a donné son nom à un Royaume qui y fut rétably par les Chrétiens chassez par les Maures. Pelage en fut le premier Roy environ l'an 717. & ses successeurs en porterent le nom jusqu'en 913. qu'Ordugno II. prit celuy de Roy de Leon. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

CONCILE D'OVIEDO.

Il avoit été commencé du temps du Pape Jean VIII. vers l'an 878. mais les guerres furent cause qu'on en differa la celebration jusqu'en 901. Dix-huit Evêques qui y étoient assemblez, y firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise, & pour la police du Royaume qui en avoit alors grand besoin. On érigea par autorité du Pape, l'Eglise d'Oviedo en Metropole, & Ermenegilde en fut le premier Archevêque. * *Consultez* Baronius sous l'année 901. & les Actes de ce Concile rapportez par Sampirus, & par Ambroise Morales; on le trouve aussi dans le neuviéme Tome des Conciles.

OVIEDO, (André) Jesuite, natif d'Illescas, qui est un Village entre Madrid & Tolede, fut reçû fort jeune par saint Ignace dans sa Compagnie, & fut envoyé à Paris pour y étudier en 1543. Peu aprés il alla pour le même sujet à Louvain, & puis à Conimbre en Portugal, l'an 1545. Aprés qu'il eut fait un progrez considerable dans les Sciences & dans la Pieté, S. Ignace le nomma en 1559. pour être Recteur du College de Gandie, & deux ans aprés l'envoya exercer le même employ dans celuy de Naples. Ce fut presque dans le même temps que Jean III. Roy de Portugal demanda au Pape Jules III. des Missionnaires, pour envoyer en Ethiopie. S. Ignace en ayant donné trois de sa Compagnie, le P. Oviedo qui étoit de ce nombre fut nommé Evêque d'Heliopolis, & partit de Naples en 1554. Il passa dans l'Ethiopie, dont il fut aussi Patriarche aprés la mort du P. Jean Nonio Barret, l'un de ses compagnons. Ce bon Religieux remplit tous les devoirs d'un parfait Missionnaire, & mourut au mois de Septembre de l'an 1557. Le P. Oviedo traduisit divers Traitez en Ethiopien, & en fit un Latin intitulé, *De Romanæ Ecclesiæ Primatu, deque erroribus Abassinorum.* * Codinho, *de reb. Abassin. l.* 3. Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

OURAGAN, tempête horrible & tres-violente, se forme par la contrarieté de plusieurs vents, qui soufflant tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, élevent des flots prodigieux, lesquels se brisent les-uns contre les autres. Ces Ouragans n'arrivoient autrefois que de sept ans en sept ans; mais ils sont beaucoup plus frequents presentement, & se font craindre au changement des saisons, principalement aux Isles Antilles dans l'Amerique. Quand l'Ouragan doit venir, la mer d'ordinaire devient tout à coup aussi unie qu'une glace, sans faire paroître le moindre soûlevement des eaux sur sa surface; aprés quoy l'air s'obscurcit, & s'étant remply de toutes parts d'épais nuages, s'enflâme & s'entr'ouvre de tous côtez par d'effroyables éclairs qui durent assez long-temps. Ensuite on entend de si terribles coups de tonnerre, que la terre tremble en plusieurs endroits. L'impetuosité avec laquelle le vent souffle, déracine les plus grands arbres des forêts, abbat presque toutes les maisons, ruine tout ce qui paroît sur la terre; & si les hommes qui se trouvent dans les campagnes ne se tiennent fortement attachez à des souches d'arbres, ils sont en peril d'être emportez par les vents. Ce qu'il y a de plus dangereux, c'est qu'en vingt-quatre heures, & souvent en moins de temps, l'Ouragan qui commence à l'Oüest, parcourt tous les rumbs de vent, ne laissant ni Rade ni Havre à l'abri de sa fureur: de sorte que tous les Navires qui sont pour lors à la côte périssent malheureusement sans qu'aucun de ceux qui sont dedans se puissent sauver.

OURS, ou SAINT GAL, est le nom d'un Ordre de Chevalerie en Suisse, que l'Empereur Frederic II. institua l'an 1213. dans l'Abbaye de Saint Gal, & sous la protection de Saint Urse, Capitaine de la Legion Thebaine, martirisé à Soleurre. Ce fut pour recompenser l'Abbé & la Noblesse du païs qui luy avoient rendu de bons services dans son élection à l'Empire. Il donna aux principaux Seigneurs des coliers & des chaînes d'or, au bout desquelles pendoit un Ours d'or émaillé de noir; & voulut que cet Ordre fût donné à l'avenir par les Abbez de S. Gal. Mais cette ceremonie a cessé, depuis que tous les Cantons des Suisses se sont soustraits de l'obéïssance de la Maison d'Autriche. * Favin, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.*

OURSE, nom de deux Constellations, appellée la petite & la grande Ourse. La petite Ourse est la plus proche du Pole, & comprend sept étoiles, qui sont appellées *le Chariot.* C'est elle qui a donné le nom au Pole Arctique du Grec ἄρκτος, qui signifie Ourse. La grande, qui selon Kepler, est composée de cinquante-six étoiles, & selon Ptolomée, de trente-cinq, est une Constellation voisine, qui a une situation contraire. Elle a sept étoiles plus visibles & brillantes, disposées aussi en Chariot, dont l'une est de la troisiéme grandeur, & les six autres de la seconde.

OURTE ou L'OURT, *Urta*, Riviere du Païs-Bas, a sa source prés de la frontiere de Luxembourg, passe à Offalize, Rochefort & Durbui; & ayant reçû l'Albe ou la Blanche, prend le nom de Urt-Ourt, & se jette dans la Meuse à Liege. * Baudrand.

OURTES ou ORTHEZ, *Ortesium*, Ville de Bearn, située sur la Riviere dite le Gave de Pau, entre Pau & Bayonne, a eu jusqu'en 1685. une Ecole pour ceux de la Religion Prétenduë Reformée; le Château de Moncade avoit été bâti par les anciens Seigneurs du Païs.

OUSCHE ou OUCHE, *Oscaris*, Riviere de France en Bourgogne, passe à Fleury & à Dijon; & ayant reçû quelques ruisseaux, se jette dans la Saône, prés de Saint Jean de Lône. * Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Robert Cenalis, &c.

OUSE, en Latin *Urus*, Riviere d'Angleterre dans la partie Septentrionale, où étoit l'ancien Royaume de Northumbre, passe à York, & se jette ensuite dans la Riviere ou Golfe d'Humber. * Camden, *Descr. Magnæ Britann.*

OUSTE ou L'AUST, *Ousta & Austa*, Riviere de France en Bretagne, a sa source dans la Forêt de Laudeac, prés d'Avaugour, passe à Rohan, à Jocelin, à Malestroit, au Pont-Corbin, chargée de l'Ars, & de la Claye, & se joint à la Vilaine prés de Redon. * Baudrand.

OUTREMER, nom d'un Ordre de Chevalerie. *Cherchez* Navire.

OUVEN ou OWEN (Jean) natif d'Oxford en Angleterre, vivoit au commencement du XVII. Siecle, vers l'an 1620. & avoit beaucoup de genie pour l'Epigramme. Le Recueïl de celles que nous avons de sa façon seroit plus estimable, si son Auteur s'étoit attaché plus exactement à l'élocution des Anciens; s'il avoit suivi plus scrupuleusement les loix de l'honnêteté, qui s'accordent parfaitement avec le caractere du Chrêtien; enfin, s'il n'eût porté la plaisanterie jusques à

l'impieté, en raillant le Clergé Catholique. D'ailleurs, plusieurs de ses Epigrammes sont tres-ingenieuses.

OWAR, en Latin *Ovaria*, Ville de la Haute-Hongrie, au pied des Montagnes qui la separent de la Pologne, est située sur la Riviere de Vag, au dessus de Transchin. Quelques Auteurs la confondent avec Arva, qui est située au dessus, & qui est capitale du Comté de ce nom. * Sanson. Baudrand.

O X

OXENSTIERN (Axel) Grand Chancelier de Suede, étoit né d'une des principales Familles de ce Royaume, & passa en Alemagne avec le Roy Gustave Adolphe, dont il étoit le principal Ministre. Aprés sa mort, arrivée à la bataille de Lutzen en 1632. il eut toute la conduite des affaires des Suedois & de leurs Alliez en Alemagne, en qualité de Directeur general. Mais la bataille de Norlingue, qu'ils perdirent en 1634. ayant fort abbatu leur party, il fut obligé de passer par la France, pour se pouvoir retirer en Suede, où il étoit un des cinq Tuteurs de la Reine de Suede durant sa minorité. Toutes les affaires s'y gouvernerent principalement par son conseil, jusques à sa mort, qui arriva lorsqu'il étoit dans un âge fort avancé. Il étoit Comte de Soudermore; & eut pour fils le Comte JEAN OXENSTIERN, Ambassadeur & Plenipotentiaire de Suede à la Paix de Westphalie. On a vû depuis en Suede le Comte GABRIEL OXENSTIERN, Grand Maréchal de ce Royaume: & il y a encore actuellement dans ce Royaume le Comte BENOÎT OXENSTIERN, Grand Chancelier de Suede, & principal Ministre d'Etat. *Voyez* Sam. Pufendorf, *in Hist. Suecica, &c.*

OXFORD, Ville d'Angleterre sur la Tamise, est la capitale d'un Comté de même nom, qui faisoit autrefois partie du Royaume de Mercie. Les Auteurs Latins la nomment *Oxonium, Oxfordia, & Calleva*; & ceux du païs, *Oxenford*, & *Rhydichin*, ou comme veut Camden, *Rhid-Tchen*. Il y a un Evêché, suffragant de Cantorbery, avec une celebre Université, fondée, à ce qu'on dit, par le Roy Alfred en 895. Etienne de Langton, Archevêque de Cantorbery, y celebra en 1222. un Concile dont nous avons les Actes en 49. Chapitres. Oxford est située au milieu de grandes prairies, qui rendent ses environs tres-agréables, & a deux grandes & longues ruës. Son Université comprend dix-huit Colleges entre lesquels on en compte quatre beaucoup plus considerables que les autres. Elle a une belle Bibliotheque, avec des Jardins pour l'Ecole de Medecine. On dit que dans le VIII. Siecle, une Princesse nommée Fridiswide, fonda un Monastere à Oxford, où il y eut ensuite des Chanoines, qui eurent soin du College. Henry VIII. y fonda l'Evêché en 1546. * Camden, *Descript. magn. Britann.* Godowin, *de Episc. Angl.*

OXIRINQUE (*Oxyrinchus*) Ville d'Egypte. Evagre dit que de son temps, presque tous les Habitants de cette Ville étoient ou Moines, ou Vierges; qu'il y avoit douze Eglises, où le peuple s'assembloit, sans les Oratoires des Monasteres, qui étoient aussi frequentez à certaines heures pour y faire la priere. Cette Ville avoit été nommée Oxirinque, du nom d'un Poisson, que ces peuples adoroient, pendant que l'Egypte fut payenne. * Strabon, Ptolomée.

OXITES. *Cherchez* Michel Oxites.

O Y

OYTA. *Cherchez* Euta.

O Z

OZA, ou Huza Levite, fils d'Aminadab, conduisoit le chariot où David avoit fait poser l'Arche, en l'an 2959. du Monde, & 1405. avant J. C. lorsque ce Prince l'a fit transporter de la Maison du même Aminadab à Silo. Oza voyant que l'Arche étoit en danger de tomber, la retint avec la main, & tomba mort à l'instant, en punition de sa temerité & de son indiscretion. On mit l'Arche dans la Maison d'Obed-Edom. * II. des Rois, *liv.* 6.

OZACA, grande Ville du Japon, en l'Isle de Niphon, avec une Forteresse considerable, bâtie sur le bord de la Mer. * *Consultez* Baudrand, *in Lexic. Geogr.*

OZIAS, Roy de Juda, est aussi appellé Azarias, dans l'Ecriture, & étoit fils d'Amasias, aprés lequel il monta sur le Thrône de Juda, l'an 3194. du Monde, & 810. avant J. C. Poussé par des mouvements de pieté il consulta les Prophetes pour sçavoir la volonté du Seigneur, & rétablit le culte divin, en combattant les Philistins, qu'il défit, aussi-bien que les Iduméens, les Ammonites & les Arabes. Il rétablit les anciennes ruïnes de Jerusalem, & réüssit dans tous ses desseins, tant qu'il écouta les conseils de Zacharie. Mais aprés la mort de ce Prophete, enflé par la prosperité, il entra dans le Temple, en la 25. année de son regne, & voulut offrir luy-même l'encens sur l'Autel des parfums. On luy remontra que par cet horrible attentat, il entreprenoit sur l'autorité du Sacerdoce; mais pendant qu'il tenoit l'encensoir, Dieu le couvrit de lépre en présence des Prêtres, qui le chasserent du Temple & de son Palais, selon l'Ordonnance de la Loy. Son fils Jonathan prit l'administration de l'Etat. Le malheureux Ozias mourut l'an 3246. du Monde, le 52. de son regne, & le 758. avant J. C. * *Consultez* le IV. Livre des Rois, *chap.* 15. le II. des Paralipomenes, *chap.* 26. Joseph, &c.

OZMEN, vingt-troisiéme Calife ou successeur de Mahomet. Cet article n'est appuyé sur aucune autorité digne de foy. Le Calife qui monta sur le Thrône en 866. s'appelloit Moutaz, & étoit frere d'Al-Moustanser. * *Voyez* la suite Chronologique des Califes, & ne lisez qu'avec précaution sur cet Article Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2.

OZUN-ASEMBEC. *Cherchez* Usum-Cassan.

P



CETTE Lettre, qui est une de celles qu'on appelle muëttes, n'a point d'aspiration aprés elle, si ce n'est dans les mots qui sont tirez du Grec; comme en ceux de Phaëton, Philotas, &c. On l'a aussi quelquefois changée en B. comme *Birrhus* pour *Pirrhus*, & *Balatium* pour *Palatium*. Les Anciens se servoient encore souvent de cette Lettre, pour marquer ou le peuple, ou une partie de quelque chose.

P A

PAAW (*Petrus Pavius*) né à Amsterdam, en 1564. s'appliqua d'abord aux belles Lettres, & vint étudier en Medecine en France, à Paris & à Orleans, en 1584. Depuis, il passa en Danemarck, où il enseigna quelque temps dans l'Université de Rostoch. Peu aprés il voyagea en Italie; & étant de retour en Hollande, il y fut nommé Professeur en Medecine dans l'Université de Leyden, en 1587. & y mourut le 1. jour d'Août de l'an 1617. âgé de 53. ans. Ce Professeur avoit publié un Traité de Galien: *De cibis boni & mali succi*, avec des Notes. Ses autres Ouvrages sont: *De exercitiis, lacticiniis & bellariis. De ossibus. De vulneribus capitis, &c.* * Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, &c.

PACAMORES, peuples de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, habitent le long du fleuve Maragnon, ou Xauxa, dans le lieu où il se jette dans celuy des Amazones, comme nous l'apprenons de Pierre Texeira.

PACARIUS (*Decimus*) se declara pour Vitellius, qui disputoit l'Empire à Othon, l'an 69. de J. C. Il étoit alors Intendant de l'Isle de Corse où il fut tué; & sa tête fut portée au Prince contre lequel il s'étoit soûlevé. * Tacite, *lib.* 2. *Historiar.*

PACATIANUS, Consul sous l'Empire de Constantin, en l'an de J. C. 332. fut aussi Préfet du Prétoire, sous le même Prince, deux années aprés. * Idat. Onuphre.

PACATUS (Claudius) de simple Esclave qu'il étoit, s'éleva dans les armées sous l'Empire de Domitien, dans le I. Siecle, jusqu'au degré de Centenier. Il fut reconnu par le

Maître auquel il s'étoit dérobé ; & lui fut livré comme son Esclave par ordre de l'Empereur, sans que sa qualité de Centenier pût l'en garentir.* Dio, *lib.* 67.

PACATUS. *Cherchez* Latinus Pacatus.

PACCIUS, Poëte Latin, Contemporain de Martial.* Vossius, *de Poët. Latin.*

PACHACAMAC, vallée fertile & agréable, à quatre lieuës de Lima, dans le Perou. On y avoit autrefois caché des thresors immenses dans un Temple magnifique, que les Incas du Perou y avoient fait bâtir. C'est d'où Ferdinand Pizarro tira, comme on dit, plus de neuf cents mille ducats, outre de grandes richesses, que les Soldats y avoient pillées auparavant, ou que les Prêtres Indiens avoient enlevées avant la venuë des Espagnols. La commune opinion est, que les Sauvages en avoient emporté autant que quatre cents hommes fort robustes en pouvoient porter sur leurs épaules. Les Espagnols neanmoins n'ont rien pû découvrir de ce thresor caché par les originaires du païs, quoyqu'ils ayent tourmenté ces pauvres Indiens avec beaucoup de cruauté, pour leur faire dire ce qu'ils ne sçavoient pas. On voit encore les restes de ce superbe bâtiment, qui étoit un Temple dedié au Createur de l'Univers, comme l'écrit Garcilasso ; & non pas au Soleil, comme d'autres l'ont crû. Cette vallée est differente de celle de Lima, dont nous avons parlé en son lieu. * De Laët. *Hist. du nouveau Monde.*

PACHACAMAC : nom que les Idolâtres du Perou donnoient à Dieu, Createur du Ciel & de la Terre, aprés lequel ils adoroient le Soleil, & plusieurs autres fausses Divinitez. Le principal Temple de Pachacamac, étoit dans une vallée à quatre lieuës de Lima ; & avoit été fondé par les Incas ou Empereurs du Perou. Ils luy offroient ce qu'ils avoient de plus précieux ; & ils avoient pour luy une si grande veneration, qu'ils n'osoient le regarder ; c'est pourquoy les Rois mêmes & les Prêtres entroient à reculons dans son Temple, ayant toûjours le dos tourné à l'Autel. & en sortoient sans se retourner. Les ruïnes de ce Temple témoignent encore aujourd'huy la magnificence de sa structure, & sa grandeur prodigieuse. Les Peroüans y avoient mis plusieurs Idoles, par lesquels le Demon répondoit aux Sacrificateurs qui le consultoient. * Jovet, *Histoire des Religions.*

PACHECO DECERALBO (François) Cardinal, Archevêque de Burgos, natif de Castel-Rodrigo en Espagne, étoit fils de Jean Pacheco, Gentilhomme de merite & de réputation. Il fut employé par l'Empereur Charles V. & par Philippes II. son fils, Roy d'Espagne, en diverses negociations, dont il s'acquitta tres-bien. Une des plus importantes commissions dont il fut chargé, fut celle de traiter la Paix entre le Pape Paul IV. & Philippes II. qu'il fut trouver en Angleterre, & à la recommandation duquel le Pape Pie IV. le mit au nombre des Cardinaux, l'an 1561. fut ensuite Protecteur des affaires d'Espagne à Rome, & Archevêque de Burgos; Pacheco menagea la Ligue qui se fit contre le Turc, sous le Pontificat de Pie V. Il fut aussi Inquisiteur de la Foy ; & mourut à Burgos le 23. Août 1579.* Petramellario, Strada, De Thou, Aubery, Ciaconius, *in Contin. &c.*

PACHECO DE MONTALVAN (Pierre) Cardinal, Evêque de Siguença, étoit fils d'ALONSE TELLEZ-GIRON, descendu de Dom Martin Vasquez d'Acunna, mary de Therese Tellez-Giron, heritiere de cette Maison. Son fils ALONSE TELLEZ-GIRON, épousa une autre heritiere, qui fut Marie Pacheco, dont il eut JEAN PACHECO-GIRON, Commandeur de Saint Jacques, premier Marquis de Villena, & Duc d'Escalona. Celuy-cy eut divers Enfants. Le troisiéme fut ALONSE, pere de Jean Pacheco; de Pedro, Cardinal ; d'Alphonse, Commandeur de Calatrava, & de quelques autres. PEDRO PACHECO se dévoüa assez jeune à l'Eglise ; & fut pourvû de l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, puis de celuy de Pampelune. Il eut dans la suite ceux de Jaën, de Siguença & d'Albano, aprés que l'Empereur Charles V. luy eut procuré le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. luy donna en 1545. Le Cardinal alla à Rome sous le Pontificat de Jules III, & par son zele contribua beaucoup au repos de l'Italie. On luy confia le Gouvernement du Royaume de Naples, où il rassura les esprits des peuples, & particulierement de la Noblesse, qu'on y menaçoit de l'Inquisition. Il eut aussi l'adresse d'appaiser les differents qui avoient armé le Pape Paul IV. contre Philippes II. Roy d'Espagne ; & il s'acquit une si grande réputation de pieté, qu'on parla de le mettre sur le Siege Pontifical, aprés la mort du même Paul IV. Pacheco mourut peu aprés à Rome, le 4. Février de l'an 1560. Son corps fut porté à Montalvan en Espagne, où il avoit fait des presents considerables au Monastere de sainte Claire, fondé par D. Jean Pacheco son frere. D. FRANÇOIS PACHECO d'Acunna, Cabera, Bobadilla, est aujourd'huy Duc d'Escalona, Marquis de Villena, deux fois Grand d'Espagne, Marquis de Moya, Comte de saint Etienne de Gormas, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Espagne, & Viceroy de Naples. Il est fils unique de D. Diego Lopez Pacheco, Viceroy de la Nouvelle Espagne & de Navarre, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & de Jeanne de Zuniga, sa seconde femme.* Sandoval *Hist. de los Obisp. de Pampel.* Petramellario, Aubery *Hist. de la Famille de Giron, &c.*

S. PACHOME, Abbé de Tabenne en Egypte, dans le IV. Siecle, étoit né de parents Idolâtres; & à l'âge de 20. ans, fut forcé de s'enrôler dans l'armée de Licinius ou de Maxence, comme disent quelques autres. La charité qu'il vit pratiquer à quelques Chrétiens le toucha si fortement, qu'à la fin de la guerre, il quitta la profession des armes, & revint dans la Thebaïde, où étant allé à l'Eglise du Bourg de Chirobisque, il se fit Catechumene, & peu de temps aprés reçut le Baptême. Depuis, il fut disciple d'un Solitaire nommé Palemon ; & fit un si grand progrés dans la vertu sous cet excellent Maître, qu'il devint luy-même Maître de plusieurs autres Moines dans le Monastere de Tabenne. Il le bâtit par le commandement d'un Ange qui luy apporta le Regle que Dieu vouloit qu'il donnât à ses Moines. Sa foy étoit si vive, qu'il marchoit sur les serpents ; & que lors qu'il vouloit passer le Nil, il se faisoit porter, dit-on, par les Crocodiles, d'un rivage à l'autre. Aprés avoir bâti divers Monasteres, & mené une vie toute penitente, il mourut au mois de Mai de l'an 350. ou 360. Sigebert dit que ce fut en 406. & Trithême en 390. Nous avons sa Regle dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Gerard Vossius a fait imprimer *Pachomii Monita*, avec les Oeuvres de saint Gregoire Thaumaturge. Un ancien Auteur Grec écrivit la Vie de saint Pachome, que Denys le Petit traduisit en Latin, & que M. Arnaud Dandilly a mise en nôtre Langue, entre celles des Peres du Desert. * Gennade, *c.* 7. *de vir. illust.* Trithême, Bellarmin, Baronius, Possevin, &c.

PACHOME, Patriarche de Constantinople, Grec, étoit Evêque de Zichne dans la Macedoine, & fut élû Patriarche malgré luy en 1500. Il joüit de cette dignité jusqu'environ 1513. malgré des avanies continuelles que luy firent les Turcs.* Onuphre, *in Chon.* & Sponde, *A. C.* 1500. *n.* 12. & 1513. *n.* 22.

PACHYMERE (Georges) ancien Historien Grec, dans le XIII. Siecle, florissoit vers l'an 1280. sous l'Empire de Michel Paleologue, & d'Andronic son successeur. Il étoit homme de naissance, & n'avoit pas acquis moins de connoissance des affaires de l'Eglise, par les grands emplois qu'il avoit dans le Clergé de Constantinople, que de celles de l'Etat, parce qu'il exerçoit une des premieres Charges de la Cour de l'Empereur. Ainsi l'Histoire de Michel Paleologue & d'Andronic qu'il a écrite, est d'autant plus à estimer, que non seulement il a été témoin des affaires dont il parle, mais que même il y a eu tres-grande part. Les Livres de Pachymere remplissent la suite de l'Histoire Byzantine, qui étoit interrompuë depuis le temps, où Nicetas & Acropolite finissent, jusqu'à celuy où Cantacuzene commence. Son stile est obscur & difficile, comme est celuy de la plûpart des Sçavants, chargez de trop d'érudition. Cette obscurité se fait encore sentir dans les Commentaires que nous avons de luy sur saint Denys & sur Aristote. Mais la maniere dont il traite l'Histoire, ne laisse pas d'être agreable : car il explique avec soin toutes les circonstances des choses qu'il rapporte, & y fait quelquefois des reflexions tres-judicieuses. Cette Histoire a été donnée au public, avec une Traduction en Latin, & des Remarques par le P. Possin Jesuite, en 1666.* Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* Le P. Possin, *in Præfat. Hist. Georgii Pach. Memoires Sçavants.*

S. PACIEN, Evêque de Barcelone, étoit un Seigneur Espagnol, qui se convertit à la foy, & qui se rendit ensuite celebre par sa chasteté, par son éloquence & par sa doctrine. Il fleurit sous le regne de Valens ; & aprés avoir gouverné son troupeau saintement, mourut sous l'Empire du Grand Theodose en l'an 380. ou 388. Nous avons de ce saint Homme, une Exhortation à la Penitence, des Epîtres contre les Novatiens, & un petit Traité du Baptême. Le Martyrologe Romain en fait mention le 9. Mars. Saint Jerôme, qui fait son éloge, adresse à son fils Dexter, Préfet du Prétoire, son Livre

Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, comme nous le disons ailleurs. * Saint Jerôme, *cap.* 106. *Cat.* Baronius, *in Annal. &c.*

PACIFICATION : on distingue par ce mot, les Edits que les Rois de France accorderent aux Heretiques, pour pacifier les troubles du Royaume, aprés avoir fait inutilement plusieurs Edits tres-rigoureux, pour étoufer l'Heresie dans sa naissance. François I. tâcha de maintenir la Religion Catholique par son Edit du 29. Janvier 1534. & par un autre publié en 1540. Henry II. renouvella la rigueur de ces Edits, par ceux qu'il donna le 19. Novembre 1549 & le 27. Juin 1551. Charles IX. voulant remedier aux désordres de l'Etat en 1561. alla au Parlement avec la Reine, les Princes du Sang, & tous ceux de son Conseil, pour prendre les avis de la Cour; & le resultat de cette déliberation fut: Qu'on renvoyeroit la connoissance du crime d'Heresie aux Ecclesiastiques; avec défenses de former aucunes Assemblées, pour y faire le Prêche, ou y administrer les Sacrements, en autre forme que selon l'usage observé dans l'Eglise Romaine: sur quoy le Roy fit publier l'Edit de Juillet contre les Heretiques. Mais le mal augmentant tous les jours de plus en plus, le même Prince fut obligé d'accorder le premier Edit de Pacification, au mois de Janvier 1562. Cet Edit revoqua celuy du mois de Juillet dernier, & permit pour la premiere fois, aux Prétendus Réformez, de faire publiquement leurs Prêches, proche de toutes les Villes & Bourgs du Royaume. Les Parlements furent quelque temps sans vouloir le verifier; & il fallut deux Lettres de Jussion à celuy de Paris, qui le fit registrer avec cette protestation: *Que ce n'étoit que par necessité & sans approuver la nouvelle Religion.* Le 19. Mars 1563. le Roy Charles IX. donna un second Edit de Pacification, qui fut expedié dans le Château d'Amboise. L'Article I. permit aux Gentilshommes & Seigneurs Hauts Justiciers, l'exercice de la Prétenduë Religion dans leurs Maisons pour leurs familles, & leurs sujets seulement. Le V. étoit fâcheux pour les Calvinistes; car quoiqu'il leur donnât la liberté de faire leurs Prêches dans les Villes, ce n'étoit neanmoins que dans celles où ils les avoient faits publiquement jusqu'au septiéme jour de Mars, qui n'étoient pas en grand nombre. Mais ce qu'il y eut de plus insupportable pour eux, fut la restitution qu'ils étoient obligez de faire, des Eglises dont ils s'étoient emparez durant les troubles. Un autre Edit du 27. Mars 1558. (nommé l'Edit de Longjumeau, parce que les Deputez s'y assemblerent pour traiter de la Paix) ordonna l'execution de celuy d'Amboise. Cette Paix, qu'on appella *la Paix fourrée*, fut bien-tôt suivie d'une guerre tres-sanglante: & Charles IX. voyant un soulevement universel dans tout son Royaume, par la rebellion des Prétendus Réformez, fit publier un Edit, donné à saint Maur au mois de Septembre 1568. portant revocation des précedents Edits de Pacification; défenses de faire aucun exercice public de la Religion Prétenduë Reformée, avec ordre à tous les Ministres de sortir du Royaume dans quinzaine aprés la publication de ce nouvel Edit. Le Roy fit publier en même temps une autre Declaration, qui portoit: Que Sa Majesté n'entendoit point qu'il y eût à l'avenir aucuns Officiers de Judicature ni de ses Finances, qui fissent profession de la Religion Prétenduë Reformée. Le 8. Août 1570. le Roy Charles IX. fit la paix avec les Prétendus Reformez, en faveur desquels il publia un Edit le 11. suivant, qui permettoit aux Seigneurs Hauts-Justiciers, d'avoir des Prêches dans leurs maisons, non seulement pour leurs familles & leurs sujets, mais aussi pour toutes sortes de personnes. L'Article VIII. accorda aux Prétendus Reformez deux exercices publics en chaque Gouvernement. Le IX. leur permit de continuer l'exercice de leur Religion dans tous les lieux où ils l'avoient eu publiquement jusqu'au 1. jour d'Août, c'est-à-dire, dans les Villes & Bourgs qu'ils tenoient de force. Il leur fut pareillement accordé par l'Article XXXIX. quatre Places de sûreté, sçavoir, la Rochelle, Montauban, Cognac, & la Charité, pour leur servir de retraite pendant deux ans.

Aprés la carnage de la saint Barthelemy en 1572. le Roy se rendit au Parlement le 27. Août, pour declarer les raisons qu'il avoit euës de faire exterminer les Huguenots par cette sanglante execution. Il fit publier en même temps une Declaration, portant défenses aux Prétendus Reformez de faire aucunes Assemblées pour le fait de leur Religion; & le 28. il écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces, pour leur donner avis qu'il ne vouloit point souffrir d'autre Religion dans son Royaume, que la Catholique. Mais le Roy Henry III. fit la paix avec les Prétendus Reformez, au mois d'Avril 1576. & fit publier l'Edit de Pacification au Parlement le 14. May. Cet Edit leur donna la liberté de faire publiquement leurs Prêches dans toutes les Villes, Bourgs & Villages, sans restriction de temps, de lieux, ni des personnes, avec la permission de faire construire des Temples. Ce même Edit leur accorda des Chambres Mi-parties, & huit Places de sûreté; Aigues-mortes & Beaucaire en Languedoc, Perigueux & le Mas de Verdun en Guyenne, Vions & Serres en Dauphiné; Issoire en Auvergne, & Seyne la Grand'-Tour en Provence. Quelques Catholiques, Partisans de la Maison de Guise, ne purent souffrir qu'on eût accordé une liberté si generale aux Calvinistes; & commencerent de se liguer à Peronne, pour maintenir, disoient-ils, la Religion Catholique, contre les efforts des Heretiques. Cette Ligue devint si puissante, qu'elle obligea le Roy Henry III. de convoquer les Etats Generaux, au mois de Decembre 1576. dans la ville de Blois, où il fut arrêté qu'il n'y auroit qu'une seule Religion en France, & que l'on en banniroit les Ministres de la Prétenduë Religion Reformée. Ce Resultat fut presenté au Roy, qui protesta dans l'Assemblée qu'il vouloit maintenir la Religion Catholique, bannir les Ministres, & exclure des Offices & des Charges de Justice ou de sa Maison, tous ceux qui feroient profession de la Religion nouvelle, laissant seulement en paix dans leurs maisons ceux de cette Religion, qui n'exciteroient aucuns troubles dans l'Etat. A l'égard du dernier Edit de 1576. il declara qu'il avoit été forcé & contraint de l'accorder, pour retirer son frere le Duc d'Alençon des engagements qu'il avoit contractez avec les Calvinistes & les Mécontents, & pour renvoyer les Etrangers dans leurs païs. En 1577. le Roy voulant absolument pacifier les troubles de son Etat, envoya ses Deputez à Bergerac, où la paix fut concluë le 17. Septembre. Les articles furent portez au Roy qui s'étoit rendu à Poitiers pour faciliter ce Traité, sur lequel l'Edit de Septembre fut expedié, & publié au Parlement de Paris le 8. Octobre. Cet Edit de Poitiers accorda aux Hauts-Justiciers les mêmes Privileges, que les précedents Edits leur avoient donnez. Mais l'article VII. ne permit l'exercice de la Prétenduë Religion Reformée que dans les lieux où ils l'avoient le 17. Septembre, & non pas dans toutes les Villes, Bourgs & Villages, comme il leur étoit permis par l'Edit de 1576. L'article VIII. leur donna un exercice public en chaque Senéchaussée pour être fait aux Fauxbourgs d'une Ville. Ce même Edit leur accorda des Chambres Mi-parties, & huit Places de sureté, pour six ans; sçavoir Montpellier, Aigues-mortes, Seyne la Grand-Tour, Nions, & Serres en Dauphiné, Perigueux, la Reole, & le Mas de Verdun en Guyenne.

En Juillet 1585. la Ligue obligea le Roy Henry III. à faire un Edit qui fut appellé de Reünion. Par cet Edit il revoqua tous les précedents donnez en faveur des Prétendus Reformez, dont il défendit la Religion dans tout son Royaume: il ordonna à tous les Ministres d'en sortir un mois aprés la publication qui en seroit faite, & à tous ceux de la nouvelle Religion de se rendre Catholiques dans six mois; & à faute de ce faire, leur commanda pareillement de sortir du Royaume: il cassa aussi toutes les Chambres Mi-parties. Au mois d'Octobre de la même année, les Ligueurs obtinrent du Roy un second Edit de Reünion, encore plus rigoureux, en ce qu'il ne donnoit que quinze jours de temps aux Prétendus Reformez pour se convertir, ou sortir du Royaume. En Juillet 1588. la Ligue obligea encore le Roy Henry III. de donner un troisiéme Edit, portant que tous ses sujets seroient réünis à la veritable Eglise; & qu'on ne recevroit à être Roy, aprés la mort de sa Majesté aucun Prince qui ne fit profession de la Religion Catholique. Mais Henry IV. étant parvenu à la Couronne, fit une Declaration à Mante le 4. Juillet 1591. par laquelle il cassa les trois Edits de Réünion, & ordonna que l'Edit de Septembre donné à Poitiers l'an 1577. seroit executé selon sa forme & teneur. Cette Declaration fut verifiée au Parlement seant à Châlon le 24. du même mois. Les troubles qui continuoient dans les Provinces, empécherent qu'elle ne fût verifiée dans les autres Parlements; de sorte qu'elle demeura inutile, & que les Prétendus Reformez n'eurent la liberté de faire leurs Prêches que dans les Places où ils étoient les maîtres, & dont ils avoient banni la Religion Catholique. Le dernier jour d'Avril 1598. le Roy étant à Nantes fit dresser un nouvel Edit de Pacification, qui permettoit aux Prétendus Reformez l'exercice public de leur Religion, dans tous les lieux où il avoit été fait publiquement pendant les années 1596. & 1597. jusqu'à la fin du mois

d'Août : & leur accordoit un exercice pour chaque Bailliage, à deux lieuës des principales Villes, dans lesquelles on ne pouvoit établir l'exercice public sans trouble. Cet Edit de Nantes fut confirmé à Nismes par le Roy Louis XIII. en 1610. & par Loüis *le Grand* en 1652. Mais parce que ce grand Prince n'avoit accordé cette Confirmation, que pour obliger les Calvinistes de se contenir dans leur devoir, pendant les divisions de son Etat : les guerres civiles ayant été heureusement terminées, il la revoqua en 1656. avec tout ce qui s'en étoit ensuivi. Depuis il a entierement supprimé cet Edit de Nantes, & celuy de Nismes, en l'année 1685. *Voyez* Calvinisme, *vers la fin de l'article.* * Soulier, *Histoire des Edits de Pacification.*

PACIFIQUE de Novarre, Religieux de l'Ordre de saint François, dans le XV. Siecle, vers l'an 1470. écrivit une Somme des cas de conscience, dite *Summa Pacifica*, que François Tarvisi traduisit en Italien, & qui fut imprimée en 1574. & 1580. On ne sçait si elle a jamais été imprimée en Latin. * Wadinge, *in Bibl. Minor.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. Sacro*, *&c.*

PACIFIQUE (Maxime) d'Ascoli, qui mourut au commencement du XVI. Siecle, âgé de prés de cent ans, écrivit contre Ange Politien ; & publia divers Poëmes sur Lucrece, sur Virginie, sur les guerres de Cyrus, de Sylla & Marius, &c. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 8.

PACIFIQUES ou PACIFICATEURS est le nom qu'on donna dans le V. Siecle à ceux qui suivoient l'Henotique de l'Empereur Zenon, & qui sous prétexte d'union entre les Catholiques & les Heretiques détruisoient la verité de la Foy, exprimée dans le Concile de Chalcedoine. * Evagre, *li.* 3. Sandere, *her.* 103. Baronius, *A. C.* 482. *n.* 25.

PACIFIQUES. On donna dans le XVI. Siecle ce nom à certains Anabaptistes, qui courant dans les Bourgs se vantoient d'annoncer la paix, & par cet artifice trompoient les peuples. * Prateole, *V. Pacif.* Sandere, *her.* 232.

PACIMONTAN (Balthazar Pacimontanus) de Zuric, donna au commencement du XVI. Siecle, dans les sentiments des Anabaptistes, dont il prêcha les erreurs. Le Magistrat le voulut punir, & Pacimontan abjura en apparence ces opinions extravagantes ; mais il sortit de son païs, & se retira dans la Moravie où il continua à debiter les mêmes impietez. Il fut enfin arrêté, conduit à Vienne en Autriche, & condamné à être brûlé, ce qui fut executé peu aprés, en 1525. * Prateole, Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 14. *&c.*

PACINELLI (Auguste) natif de Sienne, celebre entre les Sçavants Italiens du XVII. Siecle, florissoit sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. Il sçavoit le Droit Canon & les belles Lettres, & étoit encore recommandable par sa prudence, par sa douceur, & par sa modestie. Pacinelli s'attacha au Cardinal Paul Emile Sfondrato, qui le choisit pour être Grand Vicaire du Diocese de Cremone. Aprés la mort de ce Prélat il passa prés de Scaglia, & ensuite prés de Marc-Antoine Bragadin, tous deux Cardinaux. Il refusa quelques Benefices, entr'autres l'Archevéché de Sienne, & fit un saint usage de ses biens, qu'il distribuoit liberalement aux pauvres. Quelques Ouvrages qu'il avoit composez n'ont pas été publiez. * Janus Nicius Erythræus a fait son éloge, *Pinac. II. Imag. illust. c.* 29.

PACIUS (Fabius) Medecin, né l'an 1547. à Vicenze, au septiéme mois de la grossesse de sa mere, apprit jeune les belles Lettres, la Philosophie, la Medecine & les Langues, & reçut les honneurs du Doctorat en 1575. Il s'étoit déja acquis de la reputation par une Comedie intitulée *Eugene* qu'il avoit fait representer, & il vint ensuite exercer dans sa patrie la Medecine, qu'il enseigna en particulier, aussi-bien que la Philosophie. On luy offrit de grands avantages à Pavie, à Messine, & dans d'autres Universitez celebres, & le Roy de Pologne le voulut faire son premier Medecin. Mais l'amour qu'il avoit pour sa patrie, & le soin de sa famille, le retinrent en Italie. Il passa quelque temps à Venise, & mourut le 11. Octobre de l'an 1614. âgé de 67. ans. Pacius avoit composé divers Traitez qui n'ont pas été publiez. Ses fils ont tres-bien soûtenu la reputation qu'il s'étoit acquise. * Thomasini, *in elog. doct. viror.*

PACIUS (Julius) Chevalier de saint Marc, Philosophe & Jurisconsulte, frere de Fabius, dont nous avons parlé, nâquit à Vicenze l'an 1550. & dés l'âge de 13. ans, composa un Traité d'Arithmetique. Il apprit en tres-peu de temps les Langues, principalement la Grecque & l'Hebraïque ; & reduisit en abregé tous les secrets de l'Art de Raimond Lulle, qu'il mit depuis assez heureusement en pratique. Lors qu'il fut de retour à Vicenze, sa curiosité le porta à lire des Livres défendus. On luy en fit un crime auprés de son Evêque, qui donna ordre de l'arrêter. Ses amis auroient pû faire sa paix ; mais Pacius en prit l'épouvante, & se retira en Suisse. Comme il n'avoit pas dequoy subsister, il fut obligé d'enseigner ; ce qu'il fit avec tant d'applaudissement qu'on l'attira bientôt dans l'Université d'Heidelberg, où il fut Professeur en Philosophie. Pacius se fit appeller Beriga, qui est le nom d'une maison de Campagne, que sa Famille a prés de Vicenze. Depuis le desir de voir l'Alemagne, le fit passer jusqu'en Hongrie, où il enseigna le Droit. A son retour, le Duc de Boüillon l'attira dans sa nouvelle Université de Sedan, que le grand sçavoir de Pacius mit en reputation. Mais la fureur des guerres civiles le chassa de cette Ville. Il se retira à Nismes en Languedoc ; & de là on luy ménagea une Chaire de Professeur en Droit, dans l'Université de Montpellier, où le celebre M. de Peiresc fut le voir. Ce fut à la consideration de ce grand Homme, que Pacius alla ensuite enseigner à Aix en Provence. De cette Université, il vint à celle de Valence en Dauphiné, où il trouva de plus grands avantages. Le reputation de son nom se répandit bien-tôt par toute l'Europe. On luy offrit des Chaires de Professeur à Leyden en Hollande, à Pise & à Padouë. Il choisit Padouë, où il alla avec un de ses fils, & fut reçû avec estime dans toutes les Villes où il passa. La Republique de Venise luy donna le Collier de son Ordre de saint Marc, & accorda une Chaire de Professeur au fils de Pacius, qui enseigna quelque temps avec succés. Mais les prieres de sa famille, qu'il avoit laissée à Valence, l'obligerent de retourner en France. Il continua ses exercices ordinaires dans la même Ville, où il mourut en 1635. âgé de 85. ans. Pacius avoit fait un abbregé de sa vie en Vers. Outre divers Traitez de Philosophie, & plusieurs Livres d'Aristote qu'il publia en Grec & en Latin, avec des Notes & des Commentaires de sa façon, il composa un grand nombre d'Ouvrages de Droit ; comme *De contractibus Tract. VI. Com. ad tit. Cod. de rebus creditis, seu obligationibus quæ re contrahuntur. Centuria aliquot. Isagoge in Institut. Imper. Li. IV. Notæ in easdem. Epitome Juris. In Decretales Li. V. De Juris Methodi Li. II. Sinopsis Juris Civil. Com. ad Lib. IV. Cod. de oblig. & de rebus creditis. De jure Maris Adriatici. De arte Lulliana. Oeconomia Juris. Com. in tit. de pactis & transactionibus. Analysis V. partis Digesti. Picturæ II. de gradibus secundum Jus Civile & Canonicum. De gradibus affinitatis. Editio Corporis Juris Civilis cum Notis & Legum argumentis.* * Gassendi, *in vita Petr.* Imperialis, *in Musæo Histor.* Thomasini, *in elog. Doct.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

PACONIUS (Agrippinus) Senateur Romain, fut envelopé, sous Neron, dans la disgrace de Soranus & de Thrasea, dont tout le crime comme le sien, étoit d'être trop gens de bien. Lorsqu'on luy eut annoncé que le Senat l'avoit banni d'Italie, & qu'on luy laissoit ses biens : Allons, dit-il froidement, allons dîner à Aricia. Ce Paconius, dont Tacite vante extrêmement la modestie, étoit fils d'un Marcus Paconius, que Tibere avoit fait mourir seulement pour faire plaisir à un Nain, dont il se servoit dans ses divertissements. * Tacite, *Annal.* 16. Suetone, *lib.* 3.

PACORUS I. Prince des Parthes, étoit fils d'Orodes Roy des Parthes, & donna des marques de son courage dans la défaite de Crassus, dont il tailla l'armée en pieces, avec l'aide de Surena, l'an de Rome 701. & 53. avant J. C. Deux ans aprés il porta la guerre dans la Syrie, & attaqua inutilement Antioche. Aprés la mort de Cesar, pour se venger de Marc-Antoine qui avoit declaré la guerre aux Parthes, il entra encore en Syrie & fut tué dans un combat par Ventidius, l'an 715. de Rome, 39. ans avant l'Ere Chrêtienne. * Joseph, *Antiq. li.* 14. *c.* 23. 24. *& seq.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Justin, *li.* 42. Dion, Florus, Eutrope, &c.

PACORUS Roy des Parthes, fut d'intelligence avec Deceba le Roy des Daces, dans la guerre que ce dernier fit aux Romains, sous l'Empire de Domitien. Pacorus avoit succedé à Artabane, & regnoit encore vers l'an 101. Ses enfants furent Parthamisiris & Cosroës. * Pline le jeune, *Epist. li.* 10. Dio, *lib.* 68.

PACORUS, fils de Vonones Roy des Parthes, eut en partage le païs des Medes, que luy assigna son frere Vologeses, en consideration de ce qu'il luy avoit cedé ses prétentions sur l'Empire des Parthes. Pacorus avoit un autre frere nommé Tiridates, auquel échut le Royaume d'Armenie. Ce dernier emmena avec luy les enfants de ses deux freres à Rome, lors qu'en l'année 66. il y alla recevoir la Couronne des mains de l'Empereur Neron. En l'année 72. Pacorus fut défait par les Alains qui ravagerent son Royaume,

firent sa femme prisonniere, & l'obligerent luy-même à s'enfuïr. * Joseph, *Antiq. li. 20.* Tacite, *Annal. 12. chap. 44.* Dio, *lib. 63.* Joseph, *de Bel. Jud.*

PACTOLE (*Pactolus*) Fleuve de Lydie, avoit sa source au Mont Tmole, passoit à Sardis, & se jettoit dans l'Hermus. Les Modernes le nomment *Sarabat*. Pline, Strabon, Solin, &c. en font mention, aussi-bien que les Poëtes, qui parlent souvent de son sable doré.

PACUVIUS (Marcus) de Brindes, Poëte Tragique, étoit en grande reputation, vers l'an 600. de Rome, & 154. avant J. C. Il étoit fils d'une sœur d'Ennius. Ce Poëte aimoit la Peinture, dessinoit assez bien, publia diverses pieces de theatre, & mourut à Tarente, âgé de plus de 90. ans. Il composa luy-même son Epitaphe, qui est rapportée par Aulu-Gelle. * Pline, *li. 35. c. 4.* Aulu-Gelle, *Noct. Attic. li. 1. c. 24.* Saint Jerôme, *in Chron. Euseb. &c.*

PACY (*Paciacum*) petite ville de Normandie sur la riviere d'Eure, avec un Château ruiné, aux confins de l'Isle de France, à trois lieuës de Vernon, & à quatre d'Evreux. * Baudrand.

PACZ ou PACÆUS (Richard) Doyen de saint Paul de Londres, dans le XVI. Siecle, avoit acquis un grand fonds de litterature, qui luy fit avoir part en l'amitié des plus grands Hommes de son temps, particulierement de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, d'Erasme, de Renaud Polus, depuis Cardinal, & de divers autres. Henry VIII. se servit de Pacæus pour diverses negociations importantes en Suisse, à Venise, à Rome & ailleurs. Mais le Cardinal Wolsey luy fit perdre les bonnes graces de son Prince; injustice qui toucha si fort Richard Pacz, qu'il en perdit l'esprit. Il mourut l'an 1532. & laissa divers Ouvrages. *De Lapsu Hebraïcorum Interpretum. De fructu scientiarum. Epistolæ, &c.* * Erasme, *in Epist.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

PADERBORN, Ville Anseatique d'Alemagne, en Westphalie, avec Evêché Suffragant de Mayence, est nommée par les Auteurs Latins, *Paderborna*, *Padeburna*, & *Paterborna*. L'Evêque est Seigneur Temporel de cette Ville & du Diocese, qui comprend Brackel, Warbourg, &c. entre les Duchez de Brunswick & de Westphalie, le Diocese de Munster, le païs de Hesse-Cassel, &c. Charlemagne y tint une Assemblée ou Parlement en 777. Quelques Historiens rapportent que cet Empereur marchant avec son armée dans la Westphalie, fut obligé de camper au lieu où est à present la Ville de Paderborn, & où il ne se trouvoit point d'eau. Il sortit, disent-ils, une source d'un endroit où l'on avoit enfoncé un des piquets de sa tente; & cette source devint si abondante, que dans son cours elle forma une petite riviere, qui fut nommée *Pade*, d'où l'on dit que Paderborn a tiré son nom. Ces Historiens ajoûtent, qu'en consideration de ce secours, si peu attendu, l'Empereur fit bâtir au même lieu une belle Eglise, qui est aujourd'huy la Cathedrale, dont il fit élever le grand Autel sur la source même; & qu'il fonda ensuite l'Evêché, dont le premier Prélat fut Hadumar ou Herimar. On tient que quelque temps aprés, les Saxons ruïnerent cette Eglise; mais que l'Evêque, aidé de nouveaux bienfaits de l'Empereur, la fit reparer; & que le Pape Leon III. qui s'étoit refugié en Alemagne, la consacra le 6. Decembre 799. Cette Ville fut brûlée en 999. On la repara dans la suite. Elle est aujourd'huy tres-agreable, & assez bien fortifiée. L'Evêque fait sa residence dans le Château de Neuhaus, qui est plus fort que la Ville de Paderborn. Le Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines, qui n'y sont reçûs qu'à l'âge de vingt-un an, & qui doivent avoir fait résidence actuelle dans quelque Université de France ou d'Italie, pendant un an & six semaines. La Collation des Canonicats appartient au Pape ou au Chapitre, chacun dans ses mois. La Ville de Paderborn est peu marchande, si ce n'est en Bieres, qui sont excellentes, principalement quand elles sont transportées au loin. Il y a dans l'étenduë de cet Evêché, les Villes de Borcholt, de Brackel & de Warbourg. Cette derniere est la plus considerable, & rapporte environ vingt mille écus de revenu. L'Evêque & le Chapitre de Paderborn, s'unissent ordinairement avec l'Electeur de Cologne, & avec l'Evêque de Munster, pour se défendre contre les Princes Protestants de Brandebourg, de Brunswick & de Hesse, ou contre les Etats des Provinces Unies. L'Evêché porte de gueule à la Croix d'or.

Voicy un Extrait des Antiquitez de Paderborn, tiré du Livre donné au Public par Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Munster & de Paderborn, sous le titre de *Monumenta Paderbornensia*, afin que les Curieux puissent les voir icy sans se donner la peine de consulter cet Ouvrage. Ces illustres Monuments qui se voyent dans le Diocese de Paderborn, ont pour titres: 1. Elsen, ou Neuhaus. 2. Lipspring. 3. le Champ de la défaite de Varus. 4. la Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold. 5. la source de la riviere d'Ems. 6. Delbrugk. 7. Le Weser. 8. Remen. 9. Stadtberg sur le Dimel. 10. Brunsberg, proche de Heuxer. 11. Bocke sur la Lippe. 12. Desenberg, proche de Warbourg. 13. Paderborn. 14. Dribourg. 15. Lugde sur Emmer. 16. Le Champ de Sintfeld. 17. Herfeld sur le Weser. 18. Wevelsbourg, proche de Bodek. 19. Le Desert de Sende ou Sinede. 20. Bullerborn. 21. Le Palais de Neuhaus. 22. & 23. les Eaux de Smechten & de Dribourg. 24. Oldembourg.

1. Elsen, en Latin *Aliso*, est un Bourg de Westphalie, au confluent de la riviere d'Alme & de la Lippe, à demy-lieuë de Paderborn. Ce fut Drusus, frere de l'Empereur Tibere, & pere de Germanicus, qui fit bâtir cette forteresse pour reduire plus aisément les Sicambres, l'an 742. de la fondation de Rome, & le 12. avant la Naissance de Jesus-Christ. On doute si cette Forteresse étoit au lieu où est maintenant le Village d'Elsen, ou à Neuhaus. Il y a sujet de croire que son enceinte occupoit tout l'espace depuis Elsen, jusqu'au confluent de l'Alme & de la Lippe, mais que le Château étoit où est la Ville de Neuhaus. La Ville de Paderborn s'est accruë des ruïnes d'Elsen; & les Evêques de cette Ville ont fait bâtir une Citadelle & un Palais magnifique à Neuhaus, au lieu où étoit l'ancien Château.

2. Lipspring, en Latin *Fontes Lupiæ*, est une petite Ville située proche de la source de la Lippe, à une lieuë de Paderborn. Elle est celebre dans l'Histoire, parce que l'Empereur Tibere y demeura en quartier d'hyver, lorsqu'il faisoit la guerre aux peuples des environs: & parce que Charlemagne y obligea les Saxons à embrasser la Religion Chrétienne, & y tint trois celebres Assemblées.

3. Le Champ de la défaite de Varus, entre Paderborn, Dethmold, & Horne, est maintenant appellé Wintfeld; c'est-à-dire le Champ de la Victoire. Il y a deux petites rivieres nommées Rodenbeck, Knockenbeck; c'est-à-dire, Riviere rouge, & Riviere d'os; parce que l'une eut ses eaux rougies du sang de ceux qui furent tuez dans cette bataille; & l'autre fut remplie de leurs ossements.

4. La Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold, est dans le Comté de Lippe, & prend son nom de la Montagne de Teuteberg, ou de la Ville de Dethmold. Ce lieu est fameux par la défaite du reste des troupes de Varus, & par la victoire qu'y remporta Charlemagne en 783. contre les Saxons.

5. La source de la riviere d'Ems, que les Alemands appellent Emspring, est dans le Desert de Sende, d'où elle coule à Retberg: & aprés avoir arrosé plusieurs Villes, se va décharger dans l'Ocean. Cette riviere est celebre par la Victoire de Drusus contre les peuples appellez anciennement Bructeres.

6. Delbrugk, est une Ville entre les rivieres d'Ems & de la Lippe, habitée autrefois par les Bructeres, qui furent défaits par Germanicus, fils de Drusus. Aprés cette victoire, Germanicus rétablit le Sepulchre honoraire nommé *Ara Drusi*, c'est-à-dire, l'Autel de Drusus, que ces ennemis du peuple Romain avoient renversé. Cet Autel étoit bâti proche du champ de Wintfeld, ou champ de la défaite de Varus. Il amassa aussi tous les ossements de ceux qui avoient été tuez avec Varus, & les enterra dans un même sepulchre.

7. Le Weser, en Latin *Visurgis*, prend sa source dans la Franconie. Il reçoit le Dimel sur les confins de la Westphalie, de la Hesse, & du Duché de Brunswick. On remarque dans l'Histoire, que Drusus fut le premier des Romains qui approcha du Weser pour combattre les Cherusques; & qu'au retour il fut en danger d'être défait par les Sicambres, proche de la ville de Horne, à l'entrée de la Forêt de Dethmold, où est le château d'Exterstein, sur la fameuse montagne des Pies. Ce fut aux environs de cette riviere, que Germanicus, fils de Drusus se signala dans la bataille contre Arminius, General des Cherusques, dans le champ nommé *Idistavisus*. Le Weser a encore été rendu celebre par les batailles & les victoires des François contre les Saxons, & principalement par celles de Charlemagne, l'an 783.

8. Le Bourg de Remen est situé sur le confluent du Weser & de la Verne. C'est le lieu où Pepin vainquit les Saxons en 753. Quelques Auteurs disent que Charlemagne y fit bâtir une Eglise, & luy donna le nom de l'Eglise Archiepiscopale de Rheims; mais on sçait que le nom de *Rema*, *Rema*, ou *Ri-*

mia, se lit dans l'Histoire, avant le temps de cet Empereur.

9. Stadtberg est une Ville située proche de la riviere de Dimel, sur les confins du Comté de Valdeck. On la nommoit autrefois Eresburg ou Eresberg, & Mersberg. Les Saxons y avoient bâti un Temple magnifique à l'honneur de leur faux Dieu Irminsul ou Ermensul, qu'ils adoroient comme le Protecteur de leur Nation. On croit que c'étoit l'Idole de Mars, à qui ce peuple belliqueux rendoit un culte particulier. D'autres appellent ce faux Dieu Hermensul, & disent que ce nom signifie statuë de Hermes ou de Mercure. Mais la premiere opinion est plus vrai-semblable, car on nomma depuis cette Montagne *Mons Martis*; c'est-à-dire, Mont de Mars. Charlemagne ayant vaincu les Saxons, abbattit cette Idole, & fit consacrer ce Temple au culte du vray Dieu, l'an 799.

10. Le Château de Brunsberg, proche de Heuxer, ville située sur le Weser, est celebre par la bataille que Charlemagne y gagna contre les Saxons, qui vouloient luy empêcher le passage de la riviere.

11. Bocke sur la Lippe, est une petite Ville où Charlemagne fit quelque temps son sejour, & où il accorda la Paix l'an 775. aux Angares alliez des Saxons.

12. Desenberg, proche de Warbourg, Ville située sur le Dimel, est un Château ruiné, d'où les François repousserent vigoureusement les Saxons, qui venoient attaquer cette Forteresse l'an 776.

13. Paderborn est une Ville tres-considerable & où les anciens Empereurs d'Alemagne ont souvent tenu les Assemblées des Etats. Charlemagne y fit baptiser un grand nombre de Saxons l'an 777. Le Pape Leon III. s'y refugia auprés de cet Empereur, l'an 799. & l'Imperatrice Cunegonde y fut couronnée en 1002.

14. L'ancien Château de Dribourg, autrefois Iburg, fut bâti par les Saxons; & Charlemagne ayant vaincu ces peuples, donna tout ce terroir à l'Evêque de Paderborn, en presence du Pape Leon III.

15. Lugde est une Ville sur la riviere d'Emmer, où l'Empereur Charlemagne celebra la Fête de Noël, l'an 784. & où il y a des fontaines d'eau tres-salutaires pour la guerison de plusieurs maladies.

16. Le Champ de Sintfeld est proche du Château de Furstemberg, & du Bourg de Wunnenberg. C'est-là où en 794. l'Empereur Charlemagne vainquit les Saxons dans une fameuse bataille.

17. La Ville de Hersteld, sur la riviere de Weser, est renommée dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hyver, & y donna audience aux Ambassadeurs d'Alphonse Roy de Galice & d'Asturie. Le Siege Episcopal fut quelque temps en cette Ville, à cause de la perfidie & des conspirations du peuple de Paderborn contre leur Evêque, & fut rétabli ensuite à Paderborn, l'an 799. Hersteld a long-temps appartenu aux Seigneurs de Falckemberg, dont l'Evêque de Paderborn acquit le droit en 1608. moyennant dix-sept mille six cents soixante-six florins d'or.

18. Wevelsbourg, proche de Bodek, est un Château bâti sur la riviere d'Alm, que les Comtes de Waldek donnerent à l'Evêque de Paderborn en 1301. Ce lieu avec ses dépendances ayant été engagé depuis, Theodore de Furstemberg, Evêque de Paderborn, le réünit à son Eglise l'an 1589. & y rebâtit le Château, dont la structure est tres-magnifique.

19. Le Désert de Sende est considerable par les sources des rivieres d'Ems, & de la Lippe, qui sortent de ses sal'es, & par la défaite de Varus qui fut vaincu proche de ce lieu. L'Evêque de Paderborn a fait cultiver ce Désert depuis quelque temps & l'a peuplé de nouveaux Habitants.

20. Bullerborn est une Fontaine proche du Village d'Oldenbek, dans la Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold. Elle a une qualité merveilleuse; car aprés avoir coulé environ une heure, elle cesse pendant trois heures, & recommence ensuite à couler: puis elle retient encore ses eaux pour les répandre comme auparavant, & continuë ainsi par une vicissitude tout-à-fait admirable, mais dont les temps ne sont pas toûjours reglez. Les eaux de cette source sont abondantes, mais leur cours ne s'étend pas plus d'une lieuë; elles se precipitent dans des abîmes sous terre. L'an 1630. au mois de Decembre, les Protestants de Hesse étant entrez dans le Diocese de Paderborn, cette Fontaine qui jettoit ses eaux avec tant d'abondance, qu'elles faisoient tourner les moulins d'une Forge, se tarit d'abord, & ne recommença à couler qu'en 1638. lorsque les ennemis eurent quitté ce pays. Quelques-uns disent qu'elle ne coule plus par intervalles comme auparavant, & que ce merveilleux effet de la Nature, qui avoit paru pendant tant de Siecles, cessa en 1638. depuis lequel temps elle donne des eaux continuellement comme les autres sources.

21. Le Palais de Neuhaus est l'ancienne demeure des Evêques de Paderborn, & est bâti au lieu où étoit le Château de Drusus, dont nous avons parlé cy-dessus au nombre 1. Les revoltes du peuple contre le Clergé, & principalement contre leur Prélat, obligerent les premiers Evêques de Paderborn, de quitter leur Ville pour se retirer dans un lieu de sureté, comme il est arrivé à plusieurs autres Evêques.

22. & 23. Les eaux de Smechten & de Dribourg sont medicinales, & font des effets merveilleux pour la guerison de plusieurs maladies.

24. Oldembourg est un Château ruiné, bâty sur la montagne de Furstemberg, où étoit la demeure des premiers Barons de Furstemberg. Voilà les 24. sujets du Livre intitulé, *Monumenta Paderbornensia*, imprimé en 1672. * Heiss, *Hist. de l'Emp.*

PADILLA, (Jean de) fut l'un des Chefs de la sedition excitée contre l'Empereur Charles-Quint en Espagne l'an 1520. Sa femme qui l'avoit engagé dans cette revolte, sur quelques visions prétenduës, pilla même les Eglises, sous prétexte de devotion, pour soûtenir cette entreprise: mais les Conjurez furent défaits prés de Villalar. Padilla ayant été pris, eut la tête coupée deux jours aprés. Sa femme se sauva en Portugal. * Le Comte de la Rocca, *Histoire de Charles V.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

PADILLA, (Lorenzo de) Espagnol, Archidiacre de Malaga, dans le XVI. Siecle, fut Historiographe de l'Empereur Charles V. Il avoit composé divers Ouvrages Historiques, dont il ne publia qu'un Catalogue general des Saints d'Espagne. On a quelques Manuscrits de sa façon. Un de ses neveux Francisco de Padilla, a été Professeur en Theologie à Seville, & Chanoine de Malaga, & mourut le 15. May de l'an 1607. On a de luy une Histoire Ecclesiastique d'Espagne en deux Tomes. Une Chronologie des Conciles, &c. * Ambrosio Morales, *Hist. Hisp. li.* 13. *c.* 13. Alfonse Lopez de Haro, *Hist. Nobilior.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script. &c.*

PADILLA MENESES. *Cherchez* Meneses.

PADISCHAH, en Langue Turque, veut dire Empereur, ou Grand Roy. Le Sultan donne ce titre au Roy de France, & ne l'accorde à nul autre, non pas même à l'Empereur d'Alemagne. La raison est qu'il tient le Roy Tres-Chrétien pour son parent, c'est pourquoy il le nomme Padischah, qui est le nom avec lequel il se souscrit luy-même. Les Turcs, pour établir cette alliance, disent qu'une Princesse Françoise fut femme d'Amurat II. & mere de Mahomet II. surnommé *le Grand*, qui nâquit en 1428. Il est vray que cette Sultane étoit Chrétienne; mais elle n'étoit pas Françoise, ni même de l'Eglise Latine, mais de la Grecque, étant fille d'un Despote de Servie, comme en parle Paul Jove, & plusieurs autres qui la nomment Hiernie: & ce qui a donné lieu à croire qu'elle étoit Françoise, c'est que les Turcs appellent du nom de Franc & de France, tous les Chrétiens de l'Europe. A l'égard de l'alliance, il pourroit bien être que ce Prince Despote de Servie ou ses ancêtres, lorsque leurs Etats étoient dans la splendeur, se fussent alliez avec la Maison de France, & qu'ainsi la mere de Mahomet II. eût fait passer cette alliance dans la Famille des Othomans. On voit à Constantinople le Sepulcre de cette Sultane, à côté de la Mosquée de Mahomet, son fils. Quelques-uns parlent d'une Sultane que les Turcs appellent Françoise, laquelle est enterrée à Brusse dans la Natolie; & disent que c'étoit une Princesse de France, extrêmement belle, qui ayant été prise sur mer, fut presentée au Grand Seigneur, qui l'aima si passionnément, qu'il la laissa vivre & mourir dans la Religion Chrétienne. * Pietro della Valle, *Tome I.* M. Thevenot, *Voyage de Levant.*

PADOUAN, (Loüis-Leon) celebre Peintre, de Padouë en Italie, au commencement du XVII. Siecle faisoit fort bien le Portrait, & gravoit sur l'acier pour faire des Médailles. Outre qu'il excelloit en son Art, il étoit encore estimé pour sa vertu & pour sa pieté. Il avoit toûjours dans l'esprit qu'il falloit quitter cette vie: & pour mieux penser à la mort, il avoit fait faire un cercuëil qu'il tenoit sous son lit, & qu'il regardoit souvent comme sa derniere demeure. Il vécut dans ces pieux sentiments jusques à l'âge de 75. ans qu'il mourut sous le Pontificat de Paul V. Ce Peintre laissa un fils nommé Octavien, qui herita de sa vertu comme de ses biens, & que l'on appella le Padoüan, quoiqu'il fût né à Rome. Il excelloit aussi à faire le Portrait. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

PADOUË, (*Patavium*, & non *Padua*) Ville d'Italie sous la domination des Venitiens, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est, dit-on, plus ancienne que Rome & que Venise, & fut bâtie par Antenor. On y montre même son tombeau: mais l'inscription qu'on y voit, en Lettres Gotiques, est assûrément moderne. Quoy qu'il en soit, la fondation de la Ville de Padouë par Antenor est confirmée par le témoignage de Tite-Live, & par celuy de Virgile, *li.* 1. *Æneid.*

Padouë fut depuis soumise aux Romains, fut ruinée par Attila, fut reparée par Narses, & passa sous la domination des Lombards. Lorsque ce Royaume eut été éteint par Charlemagne, elle devint florissante sous les Rois d'Italie, & eut ensuite des Tyrans particuliers, aprés s'être gouvernée en Republique depuis Othon I. jusqu'en 1237. Ezzelin de Romano s'en empara, & ensuite les Carrares en 1259. Les Venitiens la soumirent depuis en 1406. aprés avoir fait étrangler François Carrare & deux de ses fils. L'Empereur Maximilien I. qui l'avoit emportée, la perdit peu de temps aprés, & l'assiegea inutilement en 1509. On la défendit si bien, que l'Empereur se retira aprés dix-sept jours de siege. Padouë est située dans un païs tres-fertile: ce qui a donné sujet à ce Proverbe du païs, *Bologna la grassa*, *Venetia la gasta*, *ma Padoa la passa*. La riviere de Brente la rend fertile & forte; de sorte que Padouë est comme le boulevart de Venise, du côté de la Lombardie. On la divise ordinairement en Ville vieille & neuve. La premiere a encore ses Châteaux, ses Tours, ses Murailles & ses Fossez pleins d'eau des rivieres de Bachiglione & de Brente. On y voit le Palais où l'on rend la justice, qui est un superbe édifice. Les dehors en sont magnifiques; & c'est en ce lieu qu'est la belle Bibliotheque de Padouë. Il y a outre cela une grande salle, qu'on appelle *Palagio de ragone*, qui a cent quatre-vingts pas de longueur sur quarante de large, & n'est soûtenuë d'aucuns piliers. Cette salle est ouverte des quatre côtez; & sur chacune des portes on voit la statuë de quelque grand homme de Padouë. Il y a au bout de cette salle, une grosse pierre ronde, dite la pierre d'opprobre, où ceux qui ne peuvent pas payer leurs dettes se vont asseoir. Outre le Palais, la Ville vieille a encore l'Eglise Cathedrale & l'Université. On se peut promener sous les portiques des maisons, à l'abri de la pluye, & à couvert du Soleil. On voit dans la Ville neuve, l'Eglise & l'Abbaye de sainte Justine; celle de saint Antoine de Lisbonne, dit de Padouë, & divers autres édifices saints & profanes, d'une structure magnifique. L'Université fut fondée, à ce que l'on croit, par Charlemagne, fut rétablie en 1179. & en 1222. & s'est depuis augmentée considerablement. Padouë qui a été le lieu de la naissance de Tite-Live, a produit un tres-grand nombre de grands Hommes; comme Paul de Padouë, Pierre Appon, Albert de Padouë, Speron Speroni, les Zabarella, & plusieurs autres celebres dans les écrits des Auteurs. Jacques Philippes Thomasin a fait l'éloge des plus illustres. On peut le consulter aussi bien que Riccobon, Ange Portenari, Bernardin Scardeoni, & divers autres. Le territoire de Padouë, dit *le Padoüan*, comprend Este, Arqua, Poluerara, Castelbaldo, Montagnana, Mirano, Oriago, Montfelice, Piove di Sicco, Campo S. Pietro & Citadelle. Padouë n'est plus si habitée qu'elle l'a été autrefois. On y voit diverses marques d'antiquité, comme les ruines d'un Amphitheatre, dit *les Arenes*, prés de l'Eglise des Augustins. Il y a à Padouë deux Académies des beaux Esprits, qui sont *Gli Recoverati* & *Gli Infiammati*. Le jardin de l'Université est curieux, par le grand nombre de Simples qu'on y cultive. * Pline, *l.* 6. Tite-Live, *l.* 1. Strabon, *l.* 5. Pomponius Mela *l.* 2. Paul Diacre, *l.* 15. Blondus, *l.* 2. Leand. Alberti, *desc. Ital.* Guillaume Cortusio, *de novit. Pad.* Le Moine de Padouë qui a écrit une Histoire depuis l'an 1207. jusqu'en 1270. Monumenta Zabarellana, Riccobon, *de Gymnas. Patav.* Ange Portenari, *Della felicità de Padoa*. Bernardin Scardeoni, *de illust. Patav. Orig. de Padoüa*, *&c.*

CONCILE DE PADOUE.

Le Pape Clement VI. envoya d'Avignon en Italie des Légats pour le Jubilé qu'il publia en 1350. Guy d'Auvergne ou de Boulogne, qui étoit un de ces Legats, assembla la même année un Concile à Padouë, pour la reformation des mœurs, & pour le bien de l'Eglise. Nous en avons les Actes dans les Recuëils des Conciles. * Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *A. C.* 1350. Guillaume Cortusio., &c.

PADUANUS CRASSUS. *Cherchez* Crassus.

PÆAN, Hymne en l'honneur d'Apollon que les Grecs chantoient aprés la victoire, ou pour détourner quelque malheur. Suidas rapporte qu'il y avoit deux Hymnes ainsi nommez; l'un pour le Dieu Mars, que l'on chantoit avant le combat; & l'autre pour Apollon, aprés la bataille. * Thucyd. *li.* 1.

PAEZ, (Balthazar) Religieux de l'Ordre de la Trinité, né à Lisbonne en Portugal, fut reçû Docteur à Conimbre, enseigna dans son Ordre, prêcha avec assez de reputation, & fut un des Juges de l'Inquisition. Il publia divers Volumes de Sermons, & de Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture; comme sur l'Epître de saint Jacques, sur le Cantique de Moïse, qui est dans le 15. Chapitre de l'Exode; sur cet autre Cantique de Moïse, qui commence *Audite Cœli quæ loquor*; sur celuy d'Isaïe, *Confitebor*; & sur celuy d'Ezechias qui est dans le 38. Chapitre d'Isaïe. Paëz mourut à Lisbonne au mois de Mars 1638. * Nicolas Antonio, *Biblior. Scrip. Hisp.*

PAEZ, (Pierre) Jesuite Espagnol, s'est signalé en Ethiopie par ses Missions & par sa charité. Il entreprit ce voyage en 1588. & ayant été arrêté par les Arabes, souffrit un esclavage de sept ans. En 1603. il retourna en Ethiopie, où il remplit les devoirs de son Ministere, fut Confesseur de l'Empereur des Abissins, & mourut le 20. May de l'an 1622. Le P. Pierre Paëz a composé un Traité des erreurs des Abissins, & d'autres Ouvrages marquez par Alegambe.

PAGANALES, Fêtes que les Habitants de la campagne celebroient dans les Bourgs ou Villages, appellez *Pagi*. Servius Tullius, VI. Roy des Romains, institua cette Fête, aprés avoir étably les Tributs rustiques, qu'il composa d'un certain nombre de Villages, dans chacun desquels il ordonna que l'on dressât un Autel aux Dieux Tutelaires, pour y faire un Sacrifice tous les ans, auquel tous les Habitants étoient obligez d'assister, & d'y donner chacun un present, qui étoit une piece de monnoye, differente selon la difference des personnes. Les hommes en presentoient d'une façon, les femmes d'une autre, & les enfants en donnoient de plus petites: ce qui servoit à connoître le nombre des Habitants, & à les distinguer par leur sexe & par leur âge. Cette Fête se celebroit au mois de Janvier aprés les semailles; & les Païsans y presentoient des gâteaux à Cerés & à la Déesse Tellus, pour obtenir une recolte abondante. * Denys d'Halicarnasse, *liv.* 4.

PAGANIS, (Hugues de) est un de ceux qui commencerent l'Ordre des Templiers environ l'an 1118. Ce fut en se consacrant au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers, & en faisant profession des trois vœux de Religion entre les mains du Patriarche de Jerusalem. * Baronius, *in Annal. Eccl.* Sponde, *in Epit.* Guillaume de Tyr, *c.* 7. *l.* 12.

PAGANISANS. *Cherchez* Etnophrones.

PAGNINUS. *Cherchez* Sanctes Pagninus.

PAGODE, nom qu'on a donné à tous les Temples des Indiens & des Idolâtres. Il y en a qui sont magnifiquement bâtis. M. de la Loubere qui a été Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté auprés du Roy de Siam, en parle ainsi dans la description qu'il nous a donnée de ce Royaume. Quant aux Pagodes, je n'ay remarqué en celles que j'ay vûës, qu'un seul appentis par devant, & un autre par derriere. Le toit le plus élevé, est celuy sous lequel est l'Idole. Les deux autres qui sont plus bas, sont estimez n'être que pour le peuple, quoique le peuple ne laisse pas d'entrer par tout aux jours que le Temple est ouvert; mais le principal ornement des Pagodes est d'être accompagnées comme elles le sont d'ordinaire, de plusieurs pyramides de chaux & de briques, dont pourtant les ornements sont fort grossierement executez. Les plus hautes le sont autant que nos clochers ordinaires; & les plus basses n'ont pas deux toises de haut. Elles sont toutes rondes; & elles diminuent peu à peu en grosseur à mesure qu'elles s'élevent; de sorte qu'elles se terminent comme en dôme. Il est vray que lorsqu'elles sont fort basses, il part de cette extrémité faite en dôme, une éguille de calin fort menuë & fort pointuë, & assez haute, par rapport au reste de la pyramide. Il y en a qui diminuënt & grossissent quatre ou cinq fois dans leur hauteur; de telle sorte que leur profil est ondé: mais ces diverses grosseurs sont moindres, à mesure qu'elles sont en une partie plus haute de la pyramide. Elles sont ornées en trois ou quatre endroits de leur contour, de plusieurs canelures à angles droits, tant en ce qu'elles ont de creux, qu'en ce qu'elles ont d'élevé: lesquelles diminuant peu à peu, à proportion de la diminution de la pyramide, vont se terminer en pointe au commencement de la grosseur immediatement superieure, d'où s'élevent derechef de nouvelles canelures. On appelle aussi *Pagodes*, les Idoles qui sont adorées dans ces

Temples. * Mandeslo, *Tom.* 2. *d'Olearius.* Dictionaire des Arts.

PAIARINI, (Jean-Baptiste) natif de Vicenze en Italie, dans le XV. Siecle, composa divers Ouvrages; & entr'autres une Histoire de Vicenze divisée en 6. Livres.

PAIRS DE FRANCE, Officiers de la Couronne de France, sont les premiers Conseillers du Parlement de Paris, qui pour cela s'appelle la Cour des Pairs. Il y en a six Ecclesiastiques, & six Laïques. Les premiers sont l'Archevêque de Rheims, & les Evêques de Langres, & de Laon, Ducs & Pairs; & ceux de Beauvais, de Noyon & de Châlons sur Marne, sont Comtes & Pairs. Les Laïques sont les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & de Guienne, & les Comtes de Flandres, de Toulouse & de Champagne. On ne convient pas bien de l'Institution de ces Officiers. L'opinion de ceux qui la mettent sous Charlemagne est absolument rejettée. Il n'y a pas de certitude à les rapporter au temps de Hugues Capet; & on fixe plus communément leur Institution sous Loüis *le Jeune*, ou plûtôt Robert *le Sage*, comme le veut Favin. En effet, il y a apparence que ce Prince se voulut attirer les Grands de son Etat par ce titre magnifique de Pairs, comme s'ils luy étoient égaux. Tous les Pairs se trouverent au Sacre & Couronnement du Roy Philippes *Auguste* en 1179. qui est un des Actes le plus solemnel que nous ayons dans nos Histoires; car le Roy d'Angleterre y vint exprés. Le Duc de Bourgogne portoit la Couronne du Roy, le Duc de Normandie la premiere Banniere quarrée, & le Duc de Guienne la seconde. Le Comte de Toulouse portoit les Eperons, le Comte de Flandres l'Epée Royale, & celuy de Champagne la Banniere ou Enseigne de guerre. Guillaume de Champagne Archeveque de Rheims sacra le Roy, assisté des Archevêques de Bourges, de Tours, & de Sens. L'Evêque de Laon portoit l'Ampoule, celuy de Beauvais tenoit le Manteau Royal, celuy de Noyon la Ceinture ou Baudrier, & celuy de Châlons l'Anneau. Les Pairs furent aussi instituez, pour assister le Roy à son avenement à la Couronne, pour juger avec luy les causes de Fief, pour décider les differents des Vassaux, pour le conseiller dans les affaires importantes, & pour le servir à la guerre. Le premier jugement important des Pairs fut celuy qu'ils rendirent en 1202. contre Jean Sans-Terre Roy d'Angleterre qui étoit luy-même Pair, comme Duc de Normandie. Nos Rois ont souvent érigé des Duchez-Pairies. Voici le nom des Terres & Seigneuries qui portent aujourd'huy ce titre.

DUCHEZ PAIRIES.

A.

AIGUILLON, Duché Pairie, premierement érigée pour la Maison de Lorraine de Mayenne en 1599. par Lettres du Roy Henry IV. verifiées au Parlement en 1600. Et depuis érigée de nouveau par le Roy Loüis XIII. en 1638. par Lettres verifiées la même année, devoluë au Marquis de Richelieu.

Albret, Duché-Pairie, érigée en 1556. par le Roy Henry II. pour Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & Jeanne d'Albret son épouse, mere de Henry *le Grand.* Ce Duché ayant été depuis réüni à la Couronne, fut donné en 1652. à Frederic-Maurice de la Tour, Duc de Boüillon, Prince Souverain de Sedan, & Vicomte de Turenne, lequel ceda au Roy la Principauté de Sedan, & le Duché de Boüillon en 1642.

Alençon, ancien Comté, érigé en Duché-Pairie l'an 1413. par Lettres du Roy Charles VI. verifiées au Parlement la même année.

Angoulême, Duché-Pairie, érigée en 1515. par Lettres verifiées la même année en faveur de Loüise de Savoye, mere du Roy François I.

Anjou, ancien Comté, érigé en Duché-Pairie, par le Roy Jean l'an 1350. C'étoit l'appanage de Philippes V. Roy d'Espagne.

Archevêché de Paris, érigé en Duché Pairie par le Roy Loüis *le Grand*, l'an 1674. en faveur de François de Harlay de Chanvalon, Archevêque de Paris. Les Lettres furent verifiées en 1690. C'est sur la Terre de S. Cloud qu'est établi le Duché.

Arpajon, Duché-Pairie, érigée l'an 1651. par Loüis *le Grand*, en faveur de Loüis d'Arpajon, Marquis de Severac, Lieutenant General des Armées de sa Majesté en Languedoc.

Aubigny, érigé en Duché-Pairie par le Roy Louis *le Grand*, en 1684. en faveur de Loüise Renée de Pennencoüet de Querrovalle de Ploeuc, Duchesse de Portsmouth en Angleterre.

Aumale, Duché-Pairie, érigée l'an 1547. par Lettres du Roy Henry II. verifiées au Parlement en 1548. & confirmées en 1631. en 1638. & en 1643. par le Roy Loüis XIII. Le Roy Loüis *le Grand* en donna de nouvelles Lettres en 1695. à Loüis-Auguste, legitimé de France son fils, Duc du Maine, par lesquelles il luy érigea cette Terre en Duché-Pairie, tant pour ses enfants mâles que pour les femelles.

Aumont, Duché-Pairie, érigée en 1665. par Lettres du Roy Loüis *le Grand*, verifiées au Parlement la même année.

Auvergne, érigée en simple Duché par le Roy Jean, l'an 1360. ayant été réunie à la Couronne, a été donnée en 1652. avec le Duché d'Albret, au Duc de Boüillon, Vicomte de Turenne, en échange de la Principauté de Sedan, & du Duché de Boüillon.

B.

BAR-LE-DUC, érigée en simple Duché par le Roy Jean en 1357.

Beaufort, Duché-Pairie, érigée en 1597. par Lettres du Roy Henry IV. verifiées au Parlement la même année. Le Roy Loüis *le Grand* l'érigea en 1688. en Duché, sous le nom de Montmorency, en faveur de Charles-François-Frederic de Montmorency-Luxembourg.

Beaumont le Sonnois, au Maine, ou Beaumont le Vicomte, érigé en simple Duché par le Roy François I. l'an 1543. est maintenant réuni à la Couronne.

Beaupreau, érigé en simple Duché par le Roy Charles IX. l'an 1562. Il avoit été érigé en Comté Pairie par Loüis Hutin l'an 1316. puis en Marquisat l'an 1554. par le Roy Henry II.

Bellegarde, Duché-Pairie, érigée par le Roy Loüis XIII. en 1619. par Lettres verifiées au Parlement en 1620. est à Monsieur le Prince.

Berry, érigé en simple Duché, l'an 1360. par le Roy Jean. C'est aujourd'huy l'Appanage de Monsieur, Charles de France, troisiéme fils de Monseigneur le Dauphin.

Bethune-d'Orval. Voyez ci-aprés ORVAL.

Bethune-Charrôts. Voyez ci-aprés CHARRÔTS.

Boufflers, le Roy Loüis *le Grand*, érigea en 1695. la Terre de Caigny, en Beauvoisis, en Duché sous ce nom, en faveur de Loüis-François de Boufflers Maréchal de France.

Bourbon, érigé en simple Duché par le Roy Philippes de Valois, en 1329. donné à Monsieur le Prince.

Bournonville, Duché-Pairie, érigée en 1600. par le Roy Henry IV.

Bretagne, Duché-Pairie, érigée en 1297. par le Roy Philippes *le Bel*, & depuis réunie à la Couronne.

Brienne, érigé en simple Duché par le Roy Henry III. en 1587. mais les Lettres n'ont pas été verifiées.

Brissac, Duché-Pairie, érigée en 1611. par Lettres du Roy Loüis XIII. verifiées au Parlement en 1620.

C.

CANDALE. *Cherchez* ci-aprés HALUYN.

Cardone en Catalogne, Duché-Pairie, érigée par le Roy Loüis XIII. l'an 1642. en faveur du Maréchal de la Mothe-Houdancourt, & de Loüise de Prie, Duchesse de Cardone son épouse, qui a été Gouvernante de Monseigneur le Dauphin.

Carignan, Duché-Pairie, érigée l'an 1662. par le Roy Loüis *le Grand*, en faveur de M. le Comte de Soissons. Les Lettres ont été verifiées au Parlement de Metz la même année. La Terre qui porte ce nom, s'appelloit auparavant Ivoy en Luxembourg.

Charrôts, ou *Bethune Charrôts*, Duché-Pairie, érigée en 1672. par Lettres du Roy Loüis *le Grand*, en faveur de Loüis de Bethune, Comte de Charrôts, verifiées en Parlement en 1690.

Chartres, érigée en simple Duché par le Roy François I. l'an 1528. Il fait partie de l'Appanage de Monsieur le Duc d'Orleans, petit-fils de France.

Château-roux, Duché-Pairie, érigée en 1616. par Lettres du Roy Louïs XIII. verifiées au Parlement la même année. Elle appartient à Monsieur le Prince.

Château-Thierry, Duché-Pairie, érigée en 1566. par le Roy Charles IX. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en la même année. Elle a été donnée en 1652. à la Maison de Boüillon en échange de la Principauté de Sedan, & de la Duché

de Boüillon qu'elle a cedée au Roy.

Château-villain, Cherchez VITRY ci-aprés dans ce même article.

Châtelerand, Duché-Pairie, que le Roy François I. érigea en 1515. Elle appartenoit à Mademoiselle, morte en 1693.

Châtillon, érigé en Duché par le Roy Louis *le Grand*, en faveur de Paul Sigifmond de Montmorency-Luxembourg.

Chaunes, Duché-Pairie, érigée en 1621. par le Roy Louïs XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement la même année.

Chevreuse, ayant été érigée en fimple Duché par le Roy François I. l'an 1545. puis confirmée par Henry II. en 1555. eut le titre de Pairie par Lettres de Louïs XIII. en 1612. verifiées au Parlement en 1627. Le Roy Louïs *le Grand* a donné fes Lettres confirmatives de la Duché en 1667. verifiées au Parlement en 1668.

Choiseul. *Voyez*. Pleffis-Praflin.

Clermont, fut érigé en Duché Pairie l'an 1561. par un Brevet du Roy Charles IX. en faveur du fils du Comte de Clermont : mais Antoine, Comte de Clermont fon pere, faifant difficulté de fe deffaifir du Comte, le Roy donna enfuite un autre Brevet pour l'érection du Comté de Tonnerre, en Duché-Pairie. Ces deux Brevets n'eurent point leur effet.

Coaslin, Duché-Pairie érigée par le Roy Louïs *le Grand*, en 1653. dont les Lettres furent verifiées au Parlement le 15. Decembre 1663.

Crequy, Duché-Pairie érigée par le Roy Louis *le Grand*, en 1653. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en 1663. le 15. Decembre. Cette Pairie eft éteinte.

Crouy, fut érigée en Duché l'an 1598. par le Roy Henry IV. Cette Pairie eft maintenant éteinte, & la Terre appartient aux defcendants de Charles de Crouy, Duc d'Arfcot.

D.

DAMVILLE, Duché-Pairie, érigée en 1610. par le Roy Louïs XIII. eft prefentement éteinte. Le Roy Louïs *le Grand* donna de nouvelles Lettres de Duché-Pairie, en 1694. à M. Louïs-Alexandre de Bourbon, Duc du Maine, legitimé de France, fon fils, qui prit feance au Parlement le 27. Octobre de la même année, en qualité de Duc de Damville.

Dunois, Duché-Pairie, érigée en 1525. par Madame la Regente, Mere du Roy François I. Mais cette érection n'a pas été verifiée au Parlement.

Duras en Guyenne, Duché-Pairie, érigée en 1668. par le Roy Louïs *le Grand*, en faveur de M. Jacques-Henry de Durasfort, Duc de Duras, Maréchal de France. Les Lettres ont été verifiées en 1689.

E.

ELBEUF, Duché-Pairie, érigée en 1581. par le Roy Henri III. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en 1582.

Espernon, Duché-Pairie, érigée en 1581. par Henri III. dont les Lettres furent verifiées la même année. Elle eft éteinte.

Estampes, fut érigé en fimple Duché par le Roy François I. l'an 1536. C'étoit auparavant une Comté-Pairie érigée en 1326.

Estouteville, érigé en fimple Duché l'an 1534. par Lettres du Roy François I. verifiées au Parlement de Roüen la même année.

Estrées, Duché-Pairie, érigée en 1645. par le Roy Louïs *le Grand*, dont les Lettres ont été verifiées au Parlement en 1663. le 15. Decembre. C'eft le Marquifat de Cœuvres en Soiffonnois, fous le nom d'Eftrées.

Evreux, fut érigé en Comté-Pairie par le Roy Louïs Hutin l'an 1316. confirmé en 1326. & en 1436. puis érigé en fimple Duché l'an 1569. par Charles IX. ayant été réuni à la Couronne ; le Comté a été donné à la Maifon de Boüillon, en échange de la Principauté de Sedan, & du Duché de Boüillon, l'an 1652.

F.

La *Ferté-Senneterre*, Duche-Pairie, érigée par Lettres du Roy Louïs *le Grand*, verifiées au Parlement en 1665. Elle eft éteinte.

Foix-Rendan, Duché-Pairie, érigée par Lettres du Roy Louïs *le Grand*, verifiées au Parlement en 1663. le 15. Decembre.

La *Force*, Duché-Pairie, érigée en 1637. par le Roy Louïs XIII. dont les Lettres furent verifiées la même année.

Fronsac, Duché-Pairie, que le Roy Louïs XIII. érigea l'an 1634. pour le Cardinal de Richelieu. Les Lettres furent verifiées au Parlement la même année.

G.

GRAMONT. Duché-Pairie, érigée en 1663. par Lettres du Roy Louïs *le Grand*, dont le Brevet eft de 1643. & les Lettres de 1644. verifiées le 15. Decembre 1663.

Guise, Duché-Pairie, que le Roy François I. érigea l'an 1527. par Lettres verifiées en 1528.

H.

HALUYN ou MAGNELERS, fut érigé en Duché-Pairie l'an 1587. & le Roy Louïs XIII. le fit revivre fous le nom de *Candale*, par Lettres données en 1611. regiftrées la même année, lors qu'Anne d'Haluyn, heritiere du Duché, devoit époufer M. de Candale, fils du Duc d'Efpernon : mais ce mariage ayant été rompu, le Roy donna des Lettres d'érection de la même Terre en Duché-Pairie, en faveur du mariage d'Anne d'Haluyn, avec Charles de Schomberg, Marquis d'Efpinay, Comte de Duretal.

Humieres, le Roy Louïs *le Grand*, érigea en 1690. la Terre de Mouchy le Piereux fous ce nom, en faveur de Louïs de Crevant Maréchal de France ; & la même année ces Lettres furent verifiées en Parlement.

I.

JOYEUSE, Duché-Pairie, que le Roy Henri III. érigea l'an 1581. par Lettres verifiées la même année.

Ivoy en Luxembourg. *Cherchez*. CARIGNAN, ci-devant dans cet article.

L.

LAUSUN, érigé en Duché par le Roy Louïs *le Grand*, en 1692. en faveur d'Antonin Nompar de Caumont-Lauzun : ce qui fut verifié au Parlement en la même année.

Lesdiguieres, Duché-Pairie, érigée en 1611. par le Roy Louïs XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en 1620.

Liancourt. Cherchez ROCHEGUYON ci-aprés dans cet article.

Longueville, fut érigé en fimple Duché par le Roy Louïs XII. l'an 1505. la verification fut faite au Parlement de Roüen la même année ; & dans la Chambre des Comptes de Paris, l'an 1515.

LORGE, le Roy Louïs *le Grand* érigea en Duché l'an 1691. la Terre de Quintin en Bretagne, fous ce nom, en faveur de Guy de Durasfort Maréchal de France : ce qui fut verifié au Parlement en la même année.

Le *Lude*, Duché Pairie, érigée par le Roy Louïs *le Grand*, l'an 1675. en faveur de Henri de Daillon Comte du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Elle eft éteinte.

Luynes ou *Maillé-Luynes*, Duché-Pairie, érigée en 1619. par le Roy Louïs XIII. dont les Lettres furent verifiées la même année.

Luxembourg ou *Piney-Luxembourg*, érigé en fimple Duché en 1576. puis en Duché-Pairie, en 1581. par le Roy Henri III. dont les Lettres furent verifiées au Parlement la même année. François-Henry de Montmorency, Comte de Bouteville, Maréchal de France, fut reçu au Parlement Duc & Pair du Duché de Luxembourg, le 22. May 1662.

M.

MAGNELERS. Cherchez HALUYN, ci-devant dans cet article.

Maillé. Cherchez LUYNES, ci-devant dans cet article.

La *Marche* fut érigée en Comté-Pairie l'an 1316. par le Roy Philippes *le Long*, & depuis en Duché l'an 1327. par Charles *le Bel* : réuni à la Couronne.

MAYENNE, Duché-Pairie, érigée en 1573. par le Roy Charles IX. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en la même année.

Mazarini ou *Retelois Mazarini*, Duché-Pairie, érigée fous ce nom l'an 1663. en faveur d'Armand de Mazarini, auparavant appellé de la Meilleraye. Retelois fut premierement érigé en Comté-Pairie par le Roy Louïs XI. en 1464. puis par Henri III. en Duché-Pairie l'an 1581. dont les Lettres furent verifiées la même année.

La *Meilleraye*, Duché-Pairie, érigée par le Roy Louïs

XIII. en 1642. verifié au Parlement, le 15. Decembre 1663.

Mercœur, en Auvergne, fut érigé en Principauté l'an 1563. par le Roy Charles IX. puis en Duché-Pairie l'an 1569. par Lettres verifiées en 1576.

Montausier, Duché-Pairie, érigée en 1664. par le Roy Louïs *le Grand*, dont les Lettres furent verifiées en 1665. Elle est éteinte.

Montbazon, Duché-Pairie, que le Roy Henri III. érigea l'an 1588. par Lettres verifiées en 1589. Ce titre fut confirmé en 1594. par autres Lettres registrées au Parlement l'an 1595.

Montmirail. Voyez Noirmoutier, ci-aprés dans cet article.

Montmorency, c'est la Terre de Beaufort. Voyez Beaufort.

Montmorency, à present nommé Anguien, Duché-Pairie, érigée en 1551. par le Roy Henri II. dont les Lettres furent verifiées la même année. Depuis, cette Pairie ayant été éteinte, le Roy Louis XIII. l'érigea de nouveau l'an 1633.

Montpensier, Duché-Pairie, érigée en 1538. par Lettres du Roy François I. verifiées au Parlement la même année: confirmées pour la Pairie, en 1608. & au mois de Mars 1695. le Roy Louis *le Grand* donna des Lettres à Monsieur Philippes de France son frere, par lesquelles il confirma à ses successeurs mâles & femelles le titre de Duché & Pairie, pour en jouir du temps de la premiere érection faite en 1538.

Mortemar, Duché-Pairie, que le Roy Louis *le Grand* érigea en 1653. par Lettres verifiées en 1663. le 15. Decembre.

N.

Navailles, Duché-Pairie, érigée en 1650. par le Roy Loüis *le Grand*, en faveur de Philippes de Montaut de Benac, Duc de Navailles, Maréchal de France, elle est éteinte.

Nemours, Duché-Pairie, érigée en 1404. par le Roy Charles VI.

Nevers, fut premierement érigé en Comté-Pairie, par Charles VII. l'an 1457. & depuis érigé en Duché-Pairie, par le Roy François I. l'an 1538. dont les Lettres furent verifiées au Parlement la même année. Le Cardinal Mazarin obtint de nouvelles Lettres de Duché-Pairie en 1660.

Noailles, Duché Pairie, érigée par le Roy Loüis *le Grand*. La verification en fut faite au Parlement le 15. Decembre 1663.

Nogent. Cherchez Orval, cy-aprés dans cet Article.

Noirmoutier, Duché-Pairie, érigée en 1650. par le Roy Louis *le Grand*, pour le Marquisat de Noirmoutier. Et depuis en 1657. le Roy transporta le titre de Duché-Pairie, sur la Baronnie de Montmirail en Brie, sous le nom de Noirmoutier.

O.

Orleans, Duché-Pairie, érigée en 1344. par le Roy Philippes de Valois. C'étoit l'Appanage de Monsieur, Frere unique du Roy Loüis XIV.

Orval, ou Bethune d'Orval, ou Nogent d'Orval; Duché-Pairie, érigée en 1652. par le Roy Loüis *le Grand*, en faveur de François de Bethune, Comte d'Orval, Marquis de Nogent: elle est éteinte.

P.

Pavan. *Cherchez* la Vie'ville, cy-aprés dans cet Article.

Ponthiévre, Duché-Pairie, que le Roy Charles IX. érigea l'an 1569. par Lettres verifiées au Parlement, en la même année, appartient au Comte de Toulouse.

Piney-Luxembourg. *Cherchez* Luxembourg, cy-devant en cet Article.

Plessis-Prâlin, Duché-Pairie, que le Roy Loüis *le Grand* a érigée par Lettres verifiées au Parlement en 1665. elle est éteinte.

Pondevaux, fut érigé en simple Duché par le Roy Loüis XIII. en 1623. dont les Lettres furent verifiées au Parlement de Dijon en 1632. elle est éteinte.

R.

Raiz, Duché-Pairie, érigée l'an 1581. par Lettres du Roy Henry III. verifiées au Parlement en 1582. puis renouvellées en 1634. par le Roy Loüis XIII. en faveur de Pierre de Gondy, Comte de Joigny, General des Galeres de France, qui avoit épousé sa cousine germaine, Françoise de Gondy, heritiere du Duché. Les nouvelles Lettres portent qu'il ne prendra séance que du jour de leur verification, qui fut faite en Mars 1634.

Retelois. *Cherchez* Mazarini, cy-devant dans cet Article.

Richelieu, Duché-Pairie, érigée en 1631. par le Roy Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en la même année pour mâles & femelles.

La *Roche-foucaud*, Duché-Pairie, que le Roy Loüis XIII. érigea l'an 1622. par Lettres verifiées en 1637.

Rocheguyon, Duché-Pairie, érigée en 1643. par le Roy Loüis *le Grand*, dont les Lettres ne furent verifiées qu'en 1663. le 15. Decembre. Elle porte aussi le nom de Liancourt.

Rohan, Duché-Pairie, premierement érigée en 1603. par le Roy Henry *le Grand*. Depuis, étant tombée en quenoüille, à faute d'hoirs mâles, le Roy Loüis *le Grand*, l'a fait revivre en 1645.

Roquelaure. Cette Terre qui est en Guyenne, fut érigée en Duché-Pairie l'an 1651. par le Roy Loüis *le Grand*, en faveur de Gaston-Jean-Baptiste de Roquelaure, Duc de Roquelaure, Marquis de Biran, Lieutenant General des Armées du Roy.

Roanez, en Forêz, érigé en simple Duché, par le Roy Charles IX. en 1566. verifié au Parlement en 1567. Il y a des Lettres de Pairie pour la même Terre, qui n'ont pas été verifiées: elle appartient à M. de la Feüillade.

S.

Saint-Aignan, Duché-Pairie, érigée par le Roy Louis *le Grand*, dont les Lettres furent verifiées au Parlement le 15. Decembre 1663.

Saint-Fargeau, Duché-Pairie, érigée en 1569. par Lettres du Roy Charles IX. verifiées la même année.

Saint Simon, en Vermandois, Duché-Pairie, érigée en 1635. par Lettres du Roy Loüis XIII. verifiées au Parlement en la même année.

Seurre. *Cherchez* Bellegarde, cy-devant en cet Article.

Sully, Duché-Pairie, érigée en 1606. par le Roy Henry IV. dont les Lettres furent verifiées la même année.

T.

Thoüars, Duché-Pairie, premierement érigée en Duché par Charles IX. en 1563. & depuis en Pairie, par le Roy Henry IV. l'an 1595. la verification en fut faite l'an 1599.

Touraine, érigé en simple Duché par le Roy Jean, l'an 1360. reüni à la Couronne.

Trêmes, Duché-Pairie, érigée en 1645. par le Roy Loüis *le Grand*, dont les Lettres furent verifiées, le 13. Decembre 1663.

V.

Valentinois, Duché-Pairie, reünie à la Couronne; puis donnée au Prince de Monaco par le Roy Loüis XIII. en 1642. Les Lettres furent verifiées la même année. Valentinois avoit été érigé en Duché par le Roy Loüis XII. en 1499. & le Roy Henry II. le donna en 1548. à Anne de Poitiers; mais aprés sa mort, le Duché fut reüny à la Couronne.

La *Vallette*, Duché-Pairie (qui est Villebois en Angoûmois) érigée en 1622. par le Roy Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en 1631.

La *Valiere*, Duché-Pairie, érigée par le Roy Loüis *le Grand*, dont les Lettres furent verifiées en 1667. Elle porte aussi le nom de Vaujour.

Valois, Duché-Pairie, érigée en 1402. par le Roy Charles VI. C'étoit une partie de l'Appanage de Monsieur, Frere unique du Roy Loüis *le Grand*.

Vendôme, Duché-Pairie, érigée par Lettres du Roy François I. en 1514. verifiées la même année.

Ventadour, fut premierement érigé en Duché par le Roy Henry III. en 1578. & depuis en Duché-Pairie, l'an 1589. par Lettres verifiées en 1594. & confirmées en 1609.

Verneuil, Duché-Pairie, érigée en 1652. par le Roy Loüis *le Grand*, dont les Lettres furent verifiées au Parlement, le 15. Decembre 1663.

La *Viéville*, ou Pavan-la-Viéville, Duché-Pairie, érigée en 1652. par le Roy Loüis *le Grand*: elle est éteinte.

Villars, érigé en Duché l'an 1627. par le Roy Loüis XIII. & en Pairie l'an 1652. par le Roy Loüis *le Grand*, dont les Lettres ont été verifiées au Parlement de Provence l'an 1657. & à la Chambre des Comptes d'Aix, l'an 1662.

Villeroy, Duché Pairie, érigée en 1651. par le Roy Loüis *le Grand*, dont les Lettres ont été verifiées le 15. Decembre 1663.

Vitry, la Terre de Châteauvillain fut érigée en Duché-Pairie,

Pairie, sous le nom de Vitry, par le Roy Loüis *le Grand*, en 1643. elle est éteinte.

Usez, Duché-Pairie, premierement érigée en Duché l'an 1565. & depuis en Duché-Pairie, l'an 1572. par le Roy Charles IX. dont les Lettres furent verifiées la même année.

ANCIENNES COMTEZ-PAIRIES, *dont la plûpart sont réünies à la Couronne.*

AUXERRE, Comté érigé en Pairie, par le Roy Charles VII. l'an 1435. dont les Lettres furent verifiées en 1436. réüny à la Couronne par Louis XI.

Beaumont-le-Roger, Comté érigé en Pairie par le Roy Philippes de Valois, l'an 1328.

Clermont, érigé en Pairie l'an 1331. par Philippes de Valois.

Dreux, érigé en Pairie par Charles IX. en Octobre 1569.

Eu, Comté érigé en Pairie, l'an 1458. par le Roy Charles VII.

Evreux, Comté-Pairie, donnée au Duc de Boüillon, en 1652. le Roy Charles IX. ayant retiré le Comté de Gisors de François de France, Duc d'Alençon son frere, il luy donna le Comté d'Evreux, qu'il érigea en Duché. Mais ce Prince étant mort sans posterité l'an 1584. Evreux fut reüny à la Couronne.

Foix, Comté erigé en Pairie par Charles VII. l'an 1458.

Le *Forez*, Comté qui étoit tenu en Pairie par les Ducs de Bourbonnois.

Mâcon, Comté érigé en Pairie par Charles, Dauphin Regent, l'an 1359. le Roy Jean son pere étant en Angleterre.

Le *Mame*, Comté érigé en Pairie par le Roy Jean, l'an 1360.

Mortaing, Comté érigé en Pairie l'an 1331. par le Roy Philippes de Valois.

Le *Perche*, Comté érigé en Pairie par le Roy Charles IX. l'an 1566.

Le *Poitou*, érigé en Comté-Pairie par Louis Hutin, l'an 1315.

La *Saintonge*, Comté érigé en Pairie, l'an 1428. par le Roy Charles VII.

Soissons, Comte & Pairie, érigée par le Roy Charles VI. en 1404.

BARONIES-PAIRIES, *réünies à la Couronne.*

BEAUJOLOIS, a été tenu en Pairie, par Pierre, Duc de Bourbonnois, vers l'an 1480.

Châteauneuf en Timerais, fut tenu en Pairie par Charles de Valois l'an 1314.

Coulomiers, est une ancienne Pairie, & principal membre du Duché de Nemours. Le Roy Loüis *le Grand* la fit revivre dans la personne d'Henry d'Orleans, Duc de Longueville, comme descendant (par Madame sa Mere) des anciens Ducs de Nemours.

Coucy, Peronne, Mondidier, Roye & Ham, eurent le titre de Pairie en 1404. sous le regne de Charles VI.

La *Fere* en Tartenois, érigée en Pairie par Lettres du Roy Loüis XII. en 1507.

Mante & *Meulan*, érigés en Pairie l'an 1331. par le Roy Philippes de Valois.

Mortagne, proche de Tournay en Flandres, érigée en Pairie par le Roy Charles VI. l'an 1407.* Favin, *des Offices de France*. Du Tillet, Pasquier, Du Chêne, Pithou, *Memoires Historiques*.

PAIRS D'ANGLETERRE: ceux qui composent la Chambre Haute. **Voyez* dans l'Article Angleterre.

PAIS (René le) Auteur & Poëte François, étoit Breton de naissance. Son Livre intitulé *Amitiez, Amours & Amourettes*, luy donna de la reputation dans un temps où la plûpart des gens qui prétendoient passer pour beaux esprits, s'occupoient à de semblables bagatelles. Il y a assez de naïveté dans son caractere; & c'est peut-être tout ce qu'on y peut loüer; car la démangeaison d'être plaisant, à quelque prix que ce fût, l'a fait tomber souvent dans des puerilitez. Au reste, le Pais étoit honnête homme, agréable en societé, & s'est fait sur tout considerer dans les Provinces. Il a passé la plus grande partie de sa vie dans celle de Dauphiné, où il avoit un employ dans les Finances. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de saint Maurice & les Académiciens d'Arles l'agrégerent dans leur Corps. Il est mort vers l'an 1690. * M. Bayle, *Diction. Critiq.*

PAISANT DE MEZIERES, ancien Poëte François, qui écrivit divers Romans en Vers; & entr'autres celuy de la Mule sans frein.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 368. Fauchet, *des anc. Poet. Franç. &c.*

PAIS-BAS, ou Germanie Inferieure: Provinces de la Basse-Alemagne, ainsi nommées, parce que leur situation est basse au regard des autres. Les Latins nomment ce Pays *Belgium*; les Habitants *Nederlandt*, & les Italiens *Paesi-Bassi*. Elles faisoient autrefois partie de la Gaule Belgique, & sont situées entre la France, la Lorraine, l'Alemagne & l'Ocean. On divise les Pays-Bas en dix-sept Provinces; qui sont quatre Duchez, Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldres: sept Comtez, Flandres, Artois, Hainaut, Hollande, Zelande, Namur, & Zutphen: un Marquisat, qui est Anvers; & cinq Seigneuries, West-Frise, Malines, Utrecht, Over-Issel & Groningue. Ces Provinces qui avoient eu des Seigneurs particuliers, furent reünies sous Philippes *le Bon*, Duc de Bourgogne, & Charles *le Guerrier* son fils, dit aussi *le Hardy* ou *le Temeraire*, qui fut tué devant Nancy en 1477. Sa fille unique, Marie de Bourgogne, porta les Pays-Bas dans la Maison d'Autriche, par son mariage avec Maximilien I. Empereur, quoique les Rois de France eussent droit sur plusieurs de ces Provinces, comme sur l'Artois, sur la Flandres, &c. Sous le regne de Philippes II. Roy d'Espagne, Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & quelques autres Seigneurs mécontents du Gouvernement qui étoit tres-dur, susciterent ces mouvements, qui ôterent aux Espagnols la Hollande, & ce qu'on appelle les Provinces-Unies ou Etats Generaux. Ces guerres commencerent proprement en 1566. & ont duré jusqu'à la paix de Munster en 1648. si nous en exceptons une tréve de douze années, concluë en 1609. La crainte de l'Inquisition, la severité insupportable du Duc d'Albe, & la conduite des Espagnols, qui violoient les privileges du pays, avoient causé ces soûlevements. Les principaux Fleuves du Pays-Bas, sont le Rhin, la Meuse, l'Escaut, l'Aa, l'Issel, la Moselle, la Lis, la Sambre, la Scarpe, &c. Les Forêts sont les Ardennes, Archie, Saint-Amand, & Mormault dans le Hainaut, Sonien & Orotenhout dans le Brabant, Marlaine dans le Namurois, Bois-Guillaume en Artois, Sept-Forêts en Frise, &c. Les Villes principales sont, Anvers, Bruxelles, Amsterdam, Utrecht, Arschot, Arras, Saint-Omer, Bois-le-Duc, Cambray, Nimegue, Deventer, Delft, Gand, Ipre, Groningue, Zutphen, Valenciennes, Mastricht, Thionville, Roterdam, Lisle, Louvain, Namur, Middelbourg, Mons, Leiden, Harlem, &c. On les divise en Provinces Unies, & Provinces Catholiques. Nous faisons un Article particulier des premieres. Les autres sont Flandres, Artois, Hainaut, Luxembourg, Brabant, Marquisat du saint Empire, Malines, Namur & Limbourg. Les François possedent l'Artois, & diverses Villes en Flandres, Hainaut, &c. Le pays est bon & fertile.

Quant à la denomination de ces Provinces, elle leur est venuë de leur situation: car dans toutes les Provinces maritimes, les terres y sont presque par tout plus basses de deux ou trois toises que la mer, principalement au temps des hautes marées. Il est pourtant aisé de juger que ces Païs n'ont pas toûjours été dans cette disposition, parce qu'il auroit été impossible d'y construire les digues que l'on y voit, & qui sont d'une si grande étenduë. Il est donc à presumer que c'étoient d'abord des Isles habitées par les Bataves, peuples vaillants & laborieux, qui mirent tout en usage pour mettre la Hollande & les Provinces voisines en l'état où elles sont. L'Escaut, la Meuse, le Rhin, l'Issel, & plusieurs autres rivieres qui tombent dans la mer de Hollande & de Zelande, fort prés les unes des autres, avoient d'abord formé toutes ces Isles, & les bancs qui se trouvent en ces quartiers là par le moyen du sable, du limon, & des arbres deracinez, que les grandes rivieres entraînent naturellement, & qui se sont élevez insensiblement jusqu'à former une espece de Continent. De-là sont venuës les differentes embouchures du Rhin, dont le courant & les eaux dispersées en plusieurs bras se sont affoiblies, & ont donné par là moyen aux premiers habitants du Païs, & ensuite aux Romains & aux peuples qui leur ont succedé, de construire diverses digues pour arrêter les eaux de la mer; telle est celle qui est du côté de la Meuse, l'autre du côté de la mer du Sud, que l'on nomme Zuyderzée: telles sont aussi les deux autres qui se trouvent le long du Rhin, qui se jettoit autrefois dans la mer, au de-là de Leyden à Catwick Op-zée, & où les Romains bâtirent une Forteresse qui fut appellée *Arx Britannica*, & dont on voit encore de temps en temps les ruines dans la mer. On fit ensuite de pareils ouvrages dans la Frize, la Zelande, le Brabant & la Flandres, Occidentale, sur tout à l'embouchure des canaux & des rivieres. Quant à la côte qui regardoit l'Ocean, elle se trouva assez fortifiée par les sables que les vents & les marées repous-

soient à terre, & qui ont formé les Dunes & les montagnes de sable qu'on y voit aujourd'huy.

A l'abri de ces especes de remparts naturels & artificiels, les peuples jouirent paisiblement des terres & des pâturages qui se trouverent enfermez entre les levées. Mais les sables & la vase dont ce païs se trouvoit composé, ne recevant plus d'accroissement, & étant continuellement pénetrez par les eaux de la pluye, de la mer, & des rivieres, s'affaisserent peu à peu, comblerent les Canaux où le Rhin & les marées couloient auparavant, & se changeant en de vastes plaines fort unies, s'abbaisserent si considerablement qu'on donna avec justice à ces contrées le nom de *Pays-Bas*. Depuis ce temps les peuples de ces regions ont presque toûjours été occupez ou à gagner de nouvelles terres sur l'Ocean, entourant de fortes levées les bancs les plus élevez, ou à reparer les dommages que causent le débordement des eaux de la mer & des rivieres, ou à fortifier leurs Digues pour se garentir des inondations dont ils sont menacez. Inondations qui sont plus à craindre lorsque les vents de Nord-Ouest poussent avec impetuosité les vagues de la mer contre les côtes, lorsque les rivieres sont débordées, & lorsque les grandes marées de la nouvelle ou de la pleine Lune arrivent en même temps, alors les eaux s'enflant par ces trois causes, ces païs ont à apprehender une ruine entiere.

La premiere inondation arriva en 860. la violence des vents & la force de la tempête fut si grande que le Rhin ayant perdu la plus grande partie de ses eaux par le Vahal, par le canal de l'Issel, & par plusieurs autres canaux, les sables fermerent tellement l'embouchure de cette riviere prés de Catwick, que n'ayant plus de sortie, ses eaux se repandirent dans le pays, rompirent les Digues du côté de la Meuse, & formerent une riviere que l'on nomme le Leck, par laquelle à present la plûpart des eaux du Rhin se déchargent. En 1170. la Hollande, la Zelande, & même la Flandres Septentrionale jusqu'auprés de Bruges, furent inondées par une grande tempête, En 1421. une semblable inondation détacha la ville de Dort ou Dordrecht, de l'Isle de Voorn, & les eaux se déborderent dans tout le païs appellé à present Bies-Bos, situé entre Gertruydemberg, Gorcum & Dordrecht; de maniere que plus de cent mille personnes furent noyées, & 70. villages si bien submergez, qu'il n'en resta que quelques pointes de clochers que l'on voit encore aujourd'uy.

En 1532. une autre inondation ruina la moitié des Isles de la Zelande. Celle de Nord-Béveland fut entierement submergée. Celle de Sud Béveland, la plus grande de toutes, perdit les trois villes qu'elle contenoit, dont Borséle étoit la capitale, un grand nombre de villages, & plus de la moitié de son territoire fut englouti; & il en reste un bon tiers sous les eaux. En 1551. un pareil débordement inonda une partie de la Flandres Septentrionale. En 1570. un autre fit aussi beaucoup de désordre.

Enfin en 1682. une tempête extraordinaire ayant fait enfler les eaux le 26. Janvier dans le temps des grandes marées de la pleine Lune, durant un hyver fort pluvieux qui avoit fait déborder le Rhin, & la plûpart des rivieres qui s'y jettent; les Digues furent rompuës en plusieurs endroits de la Flandres, du Brabant, de la Zelande, & de la Hollande. Les villes d'Ostende & de Nieuport en souffrirent beaucoup, & leur dommage fut estimé plus de quatre millions. L'eau monta dans ces places jusqu'aux seconds étages, le Canal appellé le Sclick qui alloit d'Ostende à Bruges, & qui avoit coûté plusieurs millions fut ruiné; le Fort qui le gardoit presque entierement détruit, & 25. villages circonvoisins submergez. Plus de la moitié de l'Isle de Casandt fut noyée, & tout le pays autour depuis l'Ecluse jusqu'aux portes de Bruges, avec le Fort de Middelbourg eurent le même sort. La Forteresse du Sas fut inondée, & le fort de Mœrspuyer emporté avec la garnison, & même le Canon. Cette inondation s'étendit dans tout le pays de Was, & dans toute la Flandres Septentrionale depuis l'Escaut jusqu'à la Mer, avec des pertes presque incroyables. Les Villes de Dendermonde & d'Anvers, le vieux & le nouveau Doel, Messe, & toutes les terres situées vis-à-vis d'Anvers à la gauche de l'Escaut furent inondées, avec perte considerable d'Hommes, de Bestiaux. Les Isles qui composent la Province de Zelande furent en grand désordre. Middelbourg & Flessingue tres endommagez, & sans le soin qu'eurent les Magistrats de faire reparer les Digues de Strangh & de West-capell, toute l'Isle de Walcheren, dont Middelbourg est capitale, étoit perduë. Ziricżée capitale de l'Isle de Schouven fut submergée, & le Bourg de Bommene fortifié & situé au Nord de cette Isle, emporté par les vagues avec tout ce qui étoit dedans, il n'en resta qu'une tour. Les Isles de Nord-Béveland & de Sud-Béveland se trouverent presque entierement ensevelies, & la Ville de Tholen l'une des plus considerables de la Zelande, fut si bien submergée qu'on n'en voyoit plus que les clochers. La désolation ne fut pas moins grande dans la Hollande. Une partie du pays se trouva sous les eaux, & elles furent plus hautes de quatre pouces dans Dordrecht qu'elles n'y avoient été dans les plus grands débordements des Siecles passez. Une grande partie des Digues fut ruinée, presque tout le Bétau inondé, & les Dunes qui couvrent la Hollande du côté de la mer parurent si endommagez qu'au lieu qu'elles avoient une pente douce, elle devinrent presque toutes escarpées. Une partie du village de Catwick prés de Leyden, & de celuy de Ter-heid, fut ruinée, & les Dunes sur lesquelles ils étoient bâtis tellement affoiblies, que toute la Hollande se vit en danger d'être ruinée sans ressource, parce que si cette barriere avoit été forcée, comme il s'en fallut peu, il y auroit eu vingt-cinq pieds d'eau presque par tout.

Enfin le dommage des Provinces du Pays-Bas fut si grand qu'on l'estima plus de cent millions; on le fit même monter à cent trente. Le Prince d'Orange seul y perdit cinquante mille écus de rente. Le dommage parut en plusieurs endroits sans remede, & on délibera même s'il ne feroit pas plus avantageux de laisser le Pays de Ter-Tolen sous l'eau, que d'y faire travailler, parce que les frais pouvoient surpasser la valeur des terres inondées. * *Memoire du Temps.*

ARCHEVE'CHEZ ET EVE'CHEZ DES PAIS-BAS.

ARCHEVE'CHE' DE CAMBRAY.

Evêchez Suffragants.

Sous le Roy de France, Arras, Tournay, Saint-Omer.

Sous le Roy d'Espagne, Namur.

ARCHEVE'CHE' DE MALINES, *dans le Brabant.*

Evêchez Suffragants.

Sous le Roy d'Espagne, Anvers, Bruges, Gand, Ruremonde.

Sous le Roy de France, Ipres.

Sous les Hollandois, Bolduc.

ARCHEVE'CHE' D'UTRECHT, *dans les Provinces-Unies.*

Evêchez Suffragants.

Là-même, Deventer, Groningue, Harlem, Lewarden, Middelbourg. * Guichardin, *Descr. du Pays-Bas.* Ortelius, Magny, Valere André, Pontus Heuterius, &c.

PAIS-BAS, ou NOUVEAU PAIS-BAS. *Cherchez* Hollande, & Nouvelle Hollande.

PAIS DES CAFFRES. *Cherchez* Cafrerie.

PAIS DE CAUX. *Cherchez* Caux, & ainsi des autres.

PAIX, Divinité des anciens Romains, étoit representée tenant un petit Plutus dans une main, parce qu'elle produit les richesses: & des épics de bled dans l'autre, d'autant qu'elle faisoit naître l'abondance. Quelquefois on luy mettoit une branche d'olivier à la main, & une couronne d'olivier sur sa tête, pour signifier qu'elle étoit enfantée par la Victoire, & quelle produisoit mille douceurs. Cette Déesse avoit un Temple dans la Ville d'Athenes, & l'Empereur Claudius luy en fit bâtir un à Rome, qui ne fut achevé que par Vespasien. Tite & Domitien l'enrichirent beaucoup, & Domitien y transporta les plus précieux vases & les plus beaux ornements du Temple de Jerusalem. Les Malades, au rapport de Galien, avoient une grande confiance en cette Déesse, de telle sorte, dit ce Medecin, qu'il y avoit toûjours dans son Temple une foule prodigieuse de gens, ou affligez de quelque maladie, ou faisant des vœux pour leurs amis retenus dans le lit: & cette foule, ajoûte-t'il, faisoit qu'on voyoit tres-souvent arriver des querelles dans le Temple de la Paix. Ce même Temple fut brûlé sous l'Empire de Commode. La Paix y étoit representée comme une belle femme, d'un air doux & serein, ayant sur la tête une couronne faite de branches, entremêlées d'olivier & de laurier, tenant de l'une de ses mains un caducée & portant de l'autre des épics de bled, & des roses. Le caducée n'étoit que pour marquer le pouvoir & la divinité de la Paix: les roses & les épics signifioient les plaisirs & l'abondance qui la suivent: le laurier faisoit la moitié de sa couronne, parce que la Paix est le fruit de la Victoire. Pour l'olivier, on sçait qu'il a été de tout temps le symbole de la Paix; soit à cause de la douceur de l'huile qui vient des olives; soit même, comme veulent quelques-uns, pour une raison tirée de l'Histoire Sacrée,

qui nous apprend que la colombe portant une branche d'olivier en son bec aprés le déluge, fit connoître par ce signe aux hommes qui étoient dans l'Arche, que la colere de Dieu étoit appaisée. * Joseph, Plutarque, Galien, Rosin, *Antiq. Rom.*

PAIVA D'ANDRADA. *Cherchez* Andrada.

PALACIOS RUBIAS ou DE BIVERO. *Cherchez* Lopez, &c.

PALADIN: nom qu'on a donné dans les anciens Romans à certains Chevaliers fameux, qui alloient chercher des avantures. Il est venu par corruption de Palatin; & on a appellé *Paladins*, Roland, Renaud, & Olivier, qui étoient des Princes de la Cour de Charlemagne, dont les Auteurs des vieux Romans ont décrit les grandes proüesses. *Corneille, *Diction. des Arts.*

PALAFOX & MENDOSA (Jean de) Evêque de los Angelos dans l'Amerique, & puis d'Osma dans la Castille la Vieille, étoit fils de Jacques de Palafox, Marquis d'Ariza dans le Royaume d'Aragon, où il nâquit en 1600. Aprés avoir appris les Sciences humaines & le Droit dans l'Université de Salamanque, il fut choisi par Philippes IV. pour être du Conseil de guerre, & puis de celuy des Indes. Mais l'amour de son salut, luy fit embrasser l'Etat Ecclesiastique; ensuite de quoy le Roy Philippes IV. le nomma à l'Evêché de los Angelos dans l'Amerique, le 3. Octobre de l'an 1639. Jean de Palafox remplit parfaitement les devoirs d'un saint Prélat, & ne put se mettre à couvert des persecutions de quelque Reguliers qui luy firent des affaires, parce qu'il soutenoit trop vivement les Droits de l'Episcopat. Il fut aussi Gouverneur de la Nouvelle Espagne, dans l'absence de Diego Pacheco, Duc d'Escalona, & vint rendre compte de sa conduite au Roy, qui l'obligea d'accepter l'Evêché d'Osma, le 24. de Novembre 1653. Ce Prélat continua de vivre avec la même regularité, sans interrompre ses saints exercices, & mourut en odeur de sainteté le 30. Septembre de l'an 1659. âgé de 59. ans. Il a composé divers Ouvrages en Espagnol, comme l'Histoire du siege & secours de Fontarabie, en 1638. *Discorsos espirituales. Varon de deseos. Pastor de noche buena. Cartas Pastorales. Historia real. Anno espiritual. Cartas de S. Teresa, con notas. Memorial por la Dignidad Episcopal, vida interior de un peccador arrepentetito*, imprimé en 1686. & qui est sa propre vie. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio, & la Vie de Palafox, composée en Espagnol par Antonio Rosende, & imprimée en François l'an 1690.

PALAIS. On appelle ainsi les Maisons des Rois, des Princes & des Grands. Ce nom vient du Latin *Palatium*, qui fut donné à la Maison de l'Empereur Auguste, qui se logea le premier sur le Mont Palatin à Rome. Ce Palais, qui étoit auparavant la Maison de l'Orateur Hortensius, fut agrandi & embelli par Tibere, Caligula, Alexandre Severe, fils de Mammée, & autres Empereurs: mais il fut negligé, & tomba en ruine sous le regne de Valerien III. dans le V. Siecle. *Sueton, *in Augusto.* Rosin, *Antiq. Rom. lib.* 1.

PALAMAS. *Cherchez* Gregoire Palamas.

PALAMEDES (*Palamedes*) fils de Nauplius, Prince de l'Isle d'Eubée, étoit tres-ingenieux, & découvrit la feinte d'Ulysses, qui contrefaisoit l'insensé pour ne pas aller à la guerre. Ulysses s'en vengea d'une maniere indigne; car il supposa des Lettres de Priam à Palamedes devant Troye, où il étoit parlé d'une somme d'argent que le même Ulysses avoit secrettement fait enterrer dans la tente de Palamedes. Cette preuve parut suffisante aux Grecs, qui condamnerent Palamedes & le lapiderent. On luy attribuë ordinairement l'invention des poids & des mesures; l'art de ranger un bataillon; & de regler le cours de l'année par le cours du Soleil, & celuy du mois par le cours de la Lune. Il inventa aussi le jeux des Echecs & des Dez, & quelques autres. Pline dit qu'il inventa encore durant le Siege de Troye, ces quatre Lettres de l'Alphabet Grec, Θ, Ξ, Φ, Χ. Philostrate ne marque que ces trois, Υ, Φ, Χ, & on ajoûte qu'Ulysses se mocquant de Palamedes, luy disoit qu'il ne se devoit pas vanter d'avoir inventé la lettre Υ, puisque les Gruës la forme en volant. De là vient, sans doute, qu'on a nommé les Gruës, Oiseaux de Palamedes, comme Martial, *li.* 13. *ep.* 75.* Pline, *li.* 7. *Hist. nat. c.* 72. Philostrate, *in hero.* Meursius, *Grac. ludibunda, sive de ludis Grac.* Daniel Souter, *Pal. sive de Aleatorib.*

PALAMOS, Ville maritime en Catalogne, à sept lieuës de Gironne, appartient aux Espagnols. Ses fortifications étoient revêtuës, avec un chemin couvert bien pallissadé, & une garnison de trois mille hommes. Elle étoit, outre cela, flanquée du côté de l'Orient, par un petit Fort à quatre bastions, éloigné de six vingts toises de la Ville. Ces avantages n'empêcherent pas que le 7. Juin 1694. les François ne prissent cette Ville d'assaut. Le 10. suivant, Avelaneda Gouverneur du Fort, se rendit prisonnier de guerre, avec 1400. hommes qui luy restoient. Le Marquis de Castanaga par terre, & l'Amiral Russel Anglois par mer, en leverent le siege, aux approches du Duc de Vendôme en 1695. On a depuis démoli cette Place. * *Mem. Historiques.*

PALATEA, Déesse des Romains, avoit le Mont Palatin, & le Palatium en sa protection. Son Flamine se nommoit Palatual. * Festus, Varron, *Lib. VI. de Ling. Lat.*

PALATINAT, Principauté d'Alemagne, est divisée en Haut & Bas Palatinat. Le Haut Palatinat appartient au Duc de Baviere, suivant le Traité de Munster en Westphalie; & le Bas Palatinat au Comte Palatin du Rhin, qui possedoit autrefois cette Principauté toute entiere. Elle tire son nom de l'Office de Comte Palatin, dont l'Empereur pourvoyoit ceux qui administroient en son nom, la Justice dans l'Empire. Il y en avoit deux, l'un du côté du Rhin qui la faisoit rendre en Franconie, & dans les Provinces voisines: L'autre en Saxe, & autres pays sujets au Droit Saxon. Sur ces deux Offices de Comte Palatin du Rhin, & de Comte Palatin de Saxe, sont fondez les deux Vicariats de l'Empire que l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin, & l'Electeur de Saxe exercent chacun dans ses Provinces, quand l'Empire n'a point de Chef, par la mort de l'Empereur, ou autrement. Dans le temps que les Comtes Palatins du Rhin commencerent à joüir de cette Dignité, ils ne possedoient le long de cette riviere, ni Terres, ni Villes, ni Châteaux: mais ils y firent peu à peu de grandes acquisitions par achats, ou par donations Imperiales, & en ont formé dans la suite une Principauté tres-considerable. De sorte qu'outre plusieurs Fiefs situez entre Coblents & Andernach, & dans le pays de Juliers qui en relevent; & outre les Duchez de Neubourg, de Sulstbach, de Deux Ponts, & autres qui en sont des Appanages, l'Electeur Palatin possede encore plusieurs Duchez & Comtez. A l'égard des Villes, celle d'Heidelberg la principale, est celebre par son ancienne Académie, & par son Château où le Prince faisoit sa residence ordinaire. Manheim est une Ville nouvellement bâtie, & fortifiée, au confluent du Necker dans le Rhin. Caub est une petite Ville avec le Château de Oudenfelts sur le Rhin, vis-à-vis de laquelle on voit un Château nommé Pfaltz, au milieu du Rhin; d'où quelques-uns prétendent, sans fondement, faire venir le nom de Pfaltzgrave, ou Comte Palatin. La Ville de Delsbourg a un beau Château sur le Necker. Quant à celle de Franckendal, qui étoit autrefois la mieux fortifiée de tout le Bas Palatinat, l'Electeur Frederic III. commença l'an 1576. à y donner retraite à plusieurs familles de la Religion Prétenduë Reformée chassées des Pays-Bas. Ses Successeurs continuerent d'en user de même dans les autres Villes de leur Principauté, & d'y permettre la liberté d'exercer cette Religion: ce qui rendit ce pays fort peuplé & tres-riche. Les Electeurs Palatins, & leurs Sujets s'étant enfin separez entierement de l'Eglise Catholique, ne negligerent pas l'occasion de disposer des Biens d'Eglise à leur profit. Voulant faire valoir entr'autres Droits, celuy de conduite sur les gens & marchandises qui passent & repassent dans leurs Terres, en les faisant escorter par leurs gardes, il l'étendirent même dans les Evêchez & les Comtez des environs, en vertu d'un Privilege Imperial. Ils en userent de même pour l'établissement du Droit de Wiltfang, ou de proprieté sur les biens des Etrangers & gens sans aveu, qui viennent occuper quelques maisons dans l'étenduë de ces terres voisines, & qu'ils reputent pour leurs Sujets. Par ces moyens, & par d'autres impositions, l'Electeur Palatin a fait monter son revenu à une somme tres-considerable. Comme son pays est exposé au delà du Rhin, à la discretion de la garnison Imperiale qui est dans Philisbourg, & au-deçà du Rhin, à celle des troupes Françoises qui y sont dans les Places voisines; il n'a pas peu de peine à ménager ses interêts avec de si grandes Puissances. *Voyez* la Genealogie de cette Maison, qui est une branche de celle de Baviere, *dans l'article* BAVIERE.

PALATINS de France, & de Champagne. *Cherchez* Comtes.

PALATINS DE POLOGNE, nom de ceux qui gouvernerent l'Etat, aprés que la race de Lech premier Fondateur de la Monarchie Polonoise, fut éteinte vers l'an 695. Alors on divisa le Royaume en douze Provinces, & on élut douze Palatins pour etre Gouverneurs & comme Prince,

chacun en sa Province. Ils furent nommez en langue vulgaire Voievodes ou Vayvodes, c'est-à-dire, Capitaines & Chefs de guerre. Cette sorte de Gouvernement ne dura pas long-temps, à cause de la désunion & de la mauvaise intelligence de ces Palatins, dont chacun vouloit accroître sa puissance: de sorte que les Polonois resolurent en l'an 700. de se remettre sous la domination d'un seul. Ainsi finit pour la premiere fois le Gouvernement des douze Palatins, lors que Cracus prit le Gouvernement de tout l'Etat. Ils furent rétablis aprés la mort de la Princesse Vende, & gouvernerent quelques mois, jusqu'à l'élection de Lesc ou Lestic I. qui fut élû en 760. Le nom de Vayvode subsiste encore parmi les Polonois; & ceux qui sont dans ces Charges tiennent le premier rang aprés les Evêques au Conseil du Roy. Le nombre en a été augmenté ou diminué, à mesure que la Pologne a eu plus ou moins d'étenduë.* Jean Hubert de Fulstin, *Histoire de Pologne.*

PALAVICINI. *Cherchez* Pallavicini.

PALEA, Disciple de Gratien, s'appelloit en Latin *Palea*, & en Italien *Pagnia*, qui est le nom d'une Famille noble de Cremone. Ce fut luy, selon l'opinion la plus vray-semblable, qui ajoûta au Decret de Gratien, les Canons qui ont pour titre *Palea*, que d'autres attribuent à un Cardinal nommé *Protopalea*. Il est constant que ces Canons ne se voyent pas dans les plus anciens Manuscrits du Decret, ou du moins qu'il y en a fort peu; & que ceux qui s'y trouvent ne sont pas inserez dans le texte, mais seulement ajoûtez à la marge. Le nom de *Palea* ne vient point du Grec παλαιά, qui signifie *ancien* ou *vieux*: ni de πάλιν, qui veut dire *une seconde fois*. Car les Canons qui sont ainsi intitulez, ne sont pas plus anciens que les autres, ni moins en usage. D'ailleurs tous ces Canons ne se trouvent pas inserez plus d'une fois dans le Decret: & tous les Canons qui sont repetez n'ont pas cette marque. Il est encore moins vray que le nom de *Palea* leur ait été donné pour les distinguer de ceux qui avoient plus d'autorité, comme pour separer la paille du bon grain.* Doujat, *Histoire du Droit Canon.*

PALEARIUS, (Aonius) natif de Varoli, Ville Episcopale de la Campagne de Rome, a été l'un des beaux esprits du XVI. Siecle. Il étoit tres-versé dans les Langues Grecque & Latine; & avoit une grande connoissance de la Philosophie & de la Theologie. Aprés avoir demeuré à Rome quelques années, il fixa son sejour à Sienne où il se maria. Il y professa les belles Lettres, & fut suivi d'un tres-grand nombre d'Ecoliers. L'amour de la nouveauté, dans un temps où Luther répandoit ses erreurs en Alemagne, ayant jetté Palearius dans des opinions un peu trop hardies en fait de religion, il fut accusé par des Moines, irritez d'ailleurs contre luy, & trouva moyen de se justifier; mais s'étant retiré à Lucques, & de-là à Milan, il fut arrêté dans cette derniere Ville par ordre du Pape Pie V. Son procés fut revû, & il fut condamné à être brûlé par Sentence de l'Inquisition, qui fut executée l'an 1566. Il avoit fait un tres-beau Poëme sur l'immortalité de l'Ame, & d'autres Ouvrages en Vers & en Prose, qui ont été imprimez plusieurs fois. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1696.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

PALEMON, *Palæmon*, Dieu Marin. *Voyez* Melicerte. Il y a eu un fils de Priam de ce nom, selon quelques Editions d'Hygin; car les autres le nomment Pammon, & Apollodore l'appelle Philæmon.

PALEMON, *Palæmon*, (Remmius) natif de Vicenze, & l'un des plus celebres Grammairiens de l'antiquité, étoit esclave d'origine; & aprés avoir appris les belles Lettres en suivant son maître dans les Ecoles, les enseigna depuis à Rome avec beaucoup de reputation, sous l'Empire de Tibere, & sous celuy de Claude. C'étoit un homme indigne par ses mœurs d'exercer cet employ. Il vivoit encore sous Neron; c'est-à-dire l'an 54. de J. C. Car Seneque acheta de luy une vigne celebre par son extrême fertilité. On le croit Auteur d'un Poëme sur des poids & des mesures, qui est parvenu jusqu'à nous. * Sueton, *de Grammatic. c.* 23. Hieron. *in Chron. An.* 48. Vossius, *de Poët. Lat.* Plin. *l.* 14. *c.* 4.

PALENCIA, Ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché qui étoit autrefois suffragant de Tolede, & qui l'est presentement de Burgos, est nommée diversement par les Auteurs Latins, *Palantia*, *Pallantia*, & *Palentia in Vaccæis*. Alfonse Fernandez de Madrid, a composé l'Histoire de la Ville de Palencia, qui étoit autrefois fort considerable sous le titre d'*Antiguidades & noblezа de la Ciudad de Palencia*.* Pomponius Mela, Strabon, Tite-Live &c. en parlent aussi souvent. *Consultez* Mariana, *Histor. Hispan.* Merula, *descr. Hisp. &c.*

CONCILES DE PALENCIA.

Guillaume Evêque de Sabine, Legat du saint Siege en Espagne, sous le Pontificat de Jean XXII. celebra en 1322. un Concile national à Valladolid, dans le Diocese de Palencia. On y fit des Ordonnances tres-importantes pour le temps, en 27. Chapitres. Le Cardinal Pierre de Luna, depuis Antipape, Legat en Espagne pour Clement VII. assembla en 1388. un autre Concile à Palencia, dont nous avons les Actes en 7. Chapitres.

PALEOLOGUE. La Maison des PALEOLOGUES, est celebre & ancienne dans l'Empire de Constantinople. ALEXIS PALEOLOGUE, Despote de Romanie épousa Irene, fille aînée de l'Empereur Alexis l'Ange, & en eut une fille unique mariée à ANDRONIC PALEOLOGUE, Grand Domestique, & Gouverneur de Thessalonique. Celuy-cy eut pour fils, Michel qui suit: Jean Paleologue, Despote, qui épousa la fille de Constantin Tornices, dont il eut des enfants, Constantin, Cesar, & ensuite Sebastocrator; Marie ou Marthe, femme de Nicephore Tarchaniotes; & Euloge, qui épousa un Seigneur de la Maison de Cantacuzene. MICHEL PALEOLOGUE, Empereur de Constantinople en 1259. mourut en 1283. Les Auteurs Grecs ne parlent pas de ses ayeux, & se contentent d'assurer qu'il étoit de la Maison des Paleologues de pere & de mere; & pour cette raison, il étoit *Dyplopaleologue*, c'est-à-dire, doublement descendu des Paleologues. Cette Maison étoit connuë dés le temps des Empereurs Romains, Diogene, Nicephore Botoniates, & Alexis Comnene, qui ont regné dans le XI. Siecle. Ce qui fait voir que Spandugino qui a écrit de l'origine des Princes Turcs, Volaterran, &c. n'ont pas eu raison d'écrire, que le pere de l'Empereur Michel étoit de Viterbe en Italie, & simple Capitaine d'Infanterie. Michel épousa Theodore, fille de Jean Ducas, dont il eut Manuel mort jeune; Andronic qui suit: Constantin qui laissa des enfants, Theodore, qui épousa la sœur de Limpidaris; Irene, femme de Jean Azen; & Anne mariée à Michel Cotrules, fils de Michel Ange Despote d'Epire. Michel laissa encore deux filles naturelles, Irene femme de Noga, Seigneur Tartare; & Marie, femme de Theodose de Villehardoüin. ANDRONIC PALEOLOGUE dit *le Vieil*, Empereur de Constantinople aprés son pere, & mort en 1327. épousa en premieres nôces, Anne de Hongrie, & en secondes, Irene, fille de Guillaume VI. Marquis de Montferrat. De la premiere, il eut Michel qui suit: Et Constantin, Gouverneur de Thessalonique. Les Enfants du second lit, furent Jean Paleologue qui épousa Irene, Chumne; Theodore qui a fait la Branche des Marquis de Montferrat de la Maison des Paleologues: Demetrius Paleologue; Et Simone femme d'Urosc Roy de Russie. Andronic *le Vieil* laissa aussi une fille naturelle Marie femme de Tuchais, Roy des Tartares. MICHEL PALEOLOGUE fut couronné Empereur, & mourut avant son pere en 1320. Il eut de Marie d'Armenie sa femme Andronic *le Jeune*, qui suit: Manuel, Despote: Anne mariée en premieres nôces à Thomas Despote d'Etolie, & en secondes, à Thomas Comte de Zante; Et Theodore qui épousa 1. Venceslas & puis Michel, Rois de Bulgarie. ANDRONIC PALEOLOGUE dit *le Jeune*, succeda à son ayeul, & mourut en 1341. Il avoit épousé en premieres nôces Irene de Brunswick, & en secondes nôces Anne fille d'Amé IV. Comte de Savoye, dont il eut entr'autres enfants, JEAN Empereur, mort en 1355. Celuy-cy épousa Irene, fille de Jean Cantacuzene; puis Eudoxe, fille de l'Empereur de Trebizonde. Il eut entr'autres enfants, Andronic qui fut privé de l'Empire pour avoir conspiré contre son pere: Manuel qui suit; Et Theodore Despote de Sparte. MANUEL PALEOLOGUE Empereur, mourut l'an 1425. aprés avoir pris alliance avec Irene, fille de Constantin Dragas, dont il laissa JEAN PALEOLOGUE, Empereur de Constantinople, mort en 1449. qui épousa en premieres nôces Anne, fille du Roy de Russie, puis Sophie de Montferrat, & enfin, Marie, fille d'Alexis Empereur de Trebizonde: Theodore Despote de la Morée, mariée à Cleope de Malateste, dont il eut Helene Paleologue, femme de Jean II. Roy de Chypre, Andronic, Despote de Thessalonique: Constantin qui suit: Demetrius, Despote de la Morée, qui eut d'Asanine sa femme, une fille mariée à Mahomet II. Sultan des Turcs; Thomas aussi Despote de la Morée, qui mourut en 1462. & laissa des enfants de Catherine Centurion sa femme. CONSTANTIN PALEOLOGUE, Empereur, fut tué par les Turcs à la prise de Constantinople, le 29. May de l'an 1453. sans avoir eu d'enfants de Theodore de Tocco sa premiere femme, ni de Catherine Gattilusio qu'il épousa en secondes nôces. * *Consultez* Nicepho-

re Gregoras, Acropolite, Pachimere, & l'Histoire de Constantinople de M. du Cange.

PALEOLOGUE. *Cherchez* Jacques Paleologue, & Emanuel Paleologue.

PALEONYDORE, *Paleonydorus* (Jean) fut ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un Village de Hollande, appellé *Oude Water*, qui veut dire *eau vieille*. Il fut Religieux de l'Ordre des Carmes, écrivit une Histoire intitulée, *Fasciculus temporum tripartitus*, un Traité *de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge*, *&c.* & mourut en 1507. * Trithéme, Valere André, &c.

PALEOTA (Gabriël) de Boulogne, Cardinal, & Evêque de Sabine, fils d'Alexandre Paleota, petit fils de Vincent & neveu d'Annibal & de Camille, celebres Jurisconsultes, naquit le 4. Octobre de l'an 1524. Il fit de grands progrez dans les Lettres, & dans la Jurisprudence, & fut d'abord Chanoine de Boulogne, Professeur du Droit Canon & Civil, puis Auditeur de Rote sous Paul IV. Pie IV. l'envoya au Concile de Trente, où il parut avec tant d'avantage, qu'on luy donna le Chapeau de Cardinal, en 1565. Pie V. le fit Evêque de Boulogne, que Gregoire XIII. érigea de son temps en Metropole. Ce Cardinal remplit tres bien les devoirs de l'Episcopat, & laissa grand nombre d'Ouvrages, qui feront un éternel témoignage de sa vertu & de son érudition. Les plus considerables sont *De bono senectutis. Archiepiscopale Bononiense. De Imaginibus sacris & profanis, &c.* Saint Charles fut l'ami particulier du Cardinal Paleota, & le Pape Sixte V. honora d'une estime particuliere ce Cardinal, qui eut plus de trente voix au Conclave, qu'on tint pour donner un successeur à ce Pontife. Clement VIII. qui avoit été son disciple en l'école du Droit, se faisoit un plaisir de témoigner sa reconnoissance à ce grand Homme, qui mourut à Rome le 23. Juillet de l'an 1597. âgé de 75. ans. Alfonse Paleota son parent luy succeda à l'Archevêché de Boulogne. * Sigonius, *de Episc. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Petramellarius, *de Card.* Victorel, *add. ad. Ciac.* Sponde, *A. C.* 1597. *n.* 16. Riccioli, *Chron. Reform.* Aubery, &c.

PALEPHATE, *Palephatus*, fils de Mercure, selon quelques Auteurs, ou d'Actée, & de Bio, ou d'Iocles & de Metanire Poëte Grec, étoit tres-ancien, & avoit vécu vers le temps de Phemonoë, l'une des premieres Prêtresses de Delphes. Il avoit fait un Poëme en Vers heroïques, de la construction du Monde, un autre de l'enfantement d'Apollon, & de Diane, de la dispute de Minerve & de Neptune, &c. * Suidas.

PALEPHATE de Paros, ou de Priene, florissoit sous le regne d'Artaxerxes *Mnemon*, vers la LXXVII. Olympiade, & l'an 472. avant J. C. On le fait Auteur d'un Ouvrage intitulé des Histoires incroyables, que d'autres attribuent à Palephate l'Athenien.

PALEPHATE d'Abydos Historien, vivoit sous le regne d'Alexandre *le Grand*, vers la CXI. Olympiade, & 336. avant J. C. Il fut passionnément aimé d'Aristote, & composa plusieurs Histoires de Chypre, de Delos, d'Athenes, & d'Arabie.

PALEPHATE, Grammairien, & Philosophe, Egyptien de naissance, ou Athenien selon d'autres, avoit écrit de la Philosophie des Egyptiens, une interpretation des Fables, une Histoire de Troye, &c. * Suidas.

☞ On ignore en quel temps a vécu Palephate le Grammairien; mais parce qu'il a été Philosophe *Peripateticien*, on conclut de là qu'il faut qu'il ait vécu aprés Aristote. Il est vray que *Tzetzes* luy donne quelquefois le titre de *Stoïcien*, mais *Theon* (*in Progymn.*) qui étoit plus ancien que Tzetzes, le traite constamment de Peripateticien. Il y a néanmoins sujet de douter, s'il n'y a point eu cinq Palephates, & si Suidas n'a point confondu deux personnes en une. Quoy qu'il en soit, le Grammairien, ou le Philosophe Palephates, avoit fait divers Ouvrages Historiques, dont la plûpart regardoient l'Histoire fabuleuse. Il nous en reste un, intitulé, *de Incredibilibus Historiis*, où l'Auteur explique historiquement diverses fables. Il a été imprimé plusieurs fois en Grec & en Latin, en Hollande & en Angleterre. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1688. *in octavo.* * Vossius, *de Historicis Græcis.*

PALERME, Ville de Sicile, dans la vallée de Mazare, avec Archevêché & Port de mer, est la capitale du Royaume, la demeure du Vice-Roy, & l'une des plus belles de Sicile, si l'on considere sa situation dans une campagne tres-fertile, ses Edifices magnifiques, son commerce, & la Noblesse & les biens de ses Habitants. On y voit une si grande quantité de fontaines & de jets d'eaux, que les Napolitains qui sont ennemis de ceux de Palerme, disent en Proverbe, *à Palermo l'aqua non val niente.* Les Auteurs Latins l'ont nommée, *Panormus*, *Panhormum & Littus pulchrum.* Le Cardinal Jannetin Doria Archevêque de Palerme, y publia en 1625. des Ordonnances Synodales. Les Auteurs parlent de quelques autres Villes de ce nom. * *Consultez* Manfredy, *de Majestate Panor.* Leandre Alberti, *descript. Insul. Ital.* Augustin Juveges, *Palermo nobil. &c.*

PALE'S, Déesse des Pasteurs, étoit honorée dans le mois d'Avril par les Fêtes, dites *Palilia.* On luy faisoit des sacrifices de lait & de miel, afin qu'elle eût la bonté de délivrer les troupeaux des Loups. * Ovide, *liv.* 4. *Fast. Voyez* Palilia.

PALESTINE. *Cherchez* Judée.

PALESTRE, *Palæstra*, On appelloit ainsi chez les Grecs un édifice public, établi pour l'éducation de la jeunesse. Elle ne s'y occupoit pas seulement aux exercices de l'esprit, mais à ceux du corps, au disque, à la lute, & à la course. Il se disoit proprement du lieu où les Luiteurs s'exerçoient. La longueur de la Palestre se regloit par stades, & chaque stade valoit cent vingt-cinq pas Geometriques. Ce mot est Grec παλαίστρα, & vient de παλαίω, luiter, fait de πάλη, lute. * Corneille, *Dictionaire des Arts.*

PALESTRINE, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché & Principauté, a été nommée par les Anciens *Præneste* & *Polystephanos.* Elle étoit renommée par le Temple de la Fortune, & par les sorts qu'on y venoit consulter. On voit encore sur une montagne plusieurs restes de ce Temple & de cette Ville, que le Pape Boniface VIII. fit détruire, Il la fit rebâtir au pied de la même montagne, où elle est presentement sur l'Orse ou Veresis. L'Evêché de Palestrine est ordinairement possedé par un des six anciens Cardinaux. * Joseph-Maries Suares, *de Ant. Prænest.*

PALEUR, (*Pallor*) Déesse du Paganisme, adorée chez les Romains dés le temps de Tullus Hostilius, qui luy consacra un Temple, aussi bien qu'à la Crainte. * Saint Augustin, *de la Cité de Dieu*, *ch.* 10.

PALICE. *Cherchez* Chabannes.

PALICENE, Fontaine de Sicile, prés de la Ville de Catane. *Voyez* Paliques.

PALILIA: Fête en l'honneur de la Déesse Palés, qui se celebroit aux champs par les Bergers, le 21. d'Avril de chaque année. Ils allumoient des feux & dansoient à l'entour pour chasser les Loups, à ce qu'ils croyoient, & écarter les maladies ordinaires de leur bétail. Quelques-uns disent que l'ancien nom étoit *Parilia*, & que cette Déesse étoit nommée *Pares*, du Latin *parere*, enfanter, produire, parce qu'elle exerçoit son pouvoir sur la fecondité des brebis & des autres animaux. Ce fut en ce jour que Remus & Romulus jetterent les premiers fondements de la Ville de Rome: Le Poëte Manilius, au liv. 4. de ses Astronomiques, met neanmoins la fondation de Rome en Automne sous le signe de la Balance. Il semble que Solin, au ch. 2. de ses diversitez Historiques soit de même sentiment; car il dit que la Lune étoit dans le signe de la Balance. Pour concilier ces deux opinions, quelques-uns disent que l'année n'étant alors que de dix mois dans le païs Latin, le premier mois & les autres répondoient successivement à toutes les saisons, & Avril qui étoit le second, répondoit à l'Automne quand Rome fut bâtie, l'an 753. devant l'Ere Chrétienne; mais depuis, Numa ayant ajoûté les mois de Janvier & de Février, le mois d'Avril & la Fête de Palés se trouverent au Printemps & demeurerent fixez. * Petau, *de Doct. temp.*

PALINGENE (*Marcellus Palingenius*) Poëte, vivoit dans le XVI. Siecle, & composa un Poëme celebre, qui a pour titre *Zodiacus vitæ*, en XII. Livres, dont nous avons plusieurs éditions. Ce Poëme a été traduit en François, & en d'autres Langues. Il fait un peu trop valoir les objections des Libertins contre la Religion. D'ailleurs il est semé de maximes judicieuses & philosophiques. Ce Poëme fut dedié à Hercule d'Est II. du nom, Duc de Ferrare. * Lil. Giraldi, *Hist. Poët.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

PALINURE, Pilote des Vaisseaux de la Flote d'Enée, s'étant laissé accabler de sommeil, tomba dans la mer avec son gouvernail; & aprés avoir nagé trois jours, fut enfin poussé par les flots sur les rivages d'Italie, où les habitants du païs l'ayant apperçû le tuerent. Aprés l'avoir depoüillé, ils le rejetterent dans la mer. Leur païs fut ensuite affligé d'une grande peste; & l'Oracle qu'ils consulterent sur ce sujet, leur ayant répondu que pour faire cesser ce mal, il falloit qu'ils appaisassent las Manes de Palinure qu'ils avoient tué;

ils luy consacrerent un Bois, & luy érigerent un sepulchre sur le Promontoire de Palinure ; c'est ce que les Italiens nomment encore aujourd'huy *Capo di Palinuro*, qui est dans la Principauté Ulterieure au Royaume de Naples.* Virgile au 6. de l'Eneïde, en parle ainsi.

PALIQUES (*Palici*) furent deux freres jumeaux, fils de Jupiter & de la Nymphe Thalie. Les Fables disent que Jupiter jouit de cette Nymphe en Sicile sur le rivage du fleuve Simethus, prés de la ville de Catane; Thalie se voyant grosse, craignant la vengeance de Junon, pria la Terre de s'ouvrir pour l'engloutir. Sa priere fut exaucée, & la Terre la reçut en ses entrailles, où elle accoucha de deux garçons, lesquels la terre mit au jour par une seconde ouverture. Ils furent nommez Paliques, à cause des circonstances de leur naissance : parce qu'ayant été conçus hors de la terre, ils y avoient été abîmez avant que de naître, & qu'étant nez ils en étoient sortis derechef : car le nom de *Palique*, est, dit-on, fait du mot Grec πάλιν, qui signifie *derechef*. Les Paliques étoient adorez comme Dieux dans la Sicile. Quelques-uns disent qu'à l'endroit où ils sortirent de la terre, il sortit en même temps deux gouffres de feu, d'où sont venus ceux du Mont Ætna : mais d'autres prétendent au contraire qu'il sortit de la terre deux petits Lacs qui y sont encore, & que les anciens Habitants nommoient *Delli*, ou *Pallici* : maintenant *Naffia*, ou *Naphtia*. Les eaux de ces Lacs, étoient à cause de cela en si grande veneration, qu'on s'en servoit pour faire l'épreuve des parjures. Celuy qui étoit accusé écrivoit sur des tablettes ce qu'il soûtenoit être veritable, & ensuite jettoit ces tablettes dans l'eau : si elles contenoient verité, elles demeuroient sur l'eau, sinon elles alloient à fond : ou plûtôt si elles demeuroient sur l'eau, l'accusé étoit crû innocent ; si elles enfonçoient, il étoit condamné. Quelques autres ont dit que l'accusé luy-même donnoit premierement une caution suffisante, & qu'ensuite il se jettoit dans l'eau. S'il en sortoit sain & sauve, il étoit absous, & s'il se noyoit la caution étoit condamnée. Il y a apparence que l'une & l'autre de ses deux manieres ont été pratiquées; mais que la premiere ne l'a été qu'à l'égard de la Fontaine Palicene, dont nous avons parlé cy-devant, & que la derniere s'observoit à l'égard de ces Lacs. On sacrifioit en Sicile des victimes humaines aux Dieux Paliques, par l'ordre de l'Oracle, pour appaiser la colere de ces deux Enfants & de leur Mere : mais dans la suite du temps cette coûtume barbare fut abolie, & l'on n'offrit plus à ces Divinitez que des choses inanimées. * Macrobe, *Saturnal. lib. 5. cap. 19.* Ovide, *Metam. lib. 5.*

PALLADE, (*Palladius*) Sophiste Grec, qui enseigna la Medecine, & écrivit des Commentaires sur le VI. Livre d'Hippocrate. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. * Vander Linden, *de Script. Med.*

PALLADE (*Palladius*) DE METHONE, étoit fils d'un autre de ce nom, & Sophiste du temps de Constantin *le Grand*. Il écrivit divers Ouvrages; & entr'autres un Traité des Fêtes des Romains, comme nous l'apprenons de Suidas, & des Declarations que Photius avoit lûës, *cod. 132.*

PALLADE (*Palladius*) Poëte en 390. On l'a surnommé *le Jeune*.

PALLADE, (*Palladius*) Evêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Asplone, étoit Galate de nation, se fit Solitaire de la montagne de Nitrie en 388. & en 401. fut élevé à l'Episcopat. Ce Prélat eut part à l'amitié de saint Jean Chrysostome, qu'il n'abandonna point dans tout le temps de sa persecution, & fut même exilé dans le païs des Blemmiens. Il alla à Rome quelque temps avant la mort de ce Saint, & composa, à la priere de Lausus Gouverneur de Cappadoce, l'Histoire des Solitaires, appellée *Lausiaque*. Au reste, Pallade a été accusé d'avoir été Origeniste, & par cette raison étoit ennemy de saint Jerôme, dont il ne parle pas trop bien. Sa grande amitié avec Ruffin, est encore une preuve de cette verité. Il avoit été disciple d'Evagre de Pont ; & fut même soupçonné d'avoir adheré aux sentiments de Pelage. Pallade mourut dans le V. Siecle, mais on ne sçait pas bien en quelle année ce fut.

PALLADE, (*Palladius*) Evêque en Orient, composa un Dialogue contenant la Vie de saint Jean Chrysostome. On ne peut douter que le Pallade Auteur de cette Vie, ne fût Evêque, puisque l'inscription des Manuscrits le marque. Mais c'est une question si ce Pallade est le même que Pallade Evêque d'Helenopolis, Auteur de l'Histoire nommée *Lausiaque* : car il est certain que ce second Pallade fut aussi ami particulier de saint Chrysostome; & que son zele pour la défense du Saint, l'exposa à la persecution. M. Bigot dans l'Edition qu'il nous a procurée de la vie de saint Chrysostome par Pallade, croit qu'il les faut distinguer par trois raisons. La premiere, que Pallade, Auteur du Dialogue, n'alla à Rome qu'aprés la mort du Saint, c'est-à-dire, vers l'an 408. au lieu que Pallade, Auteur de la *Lausiaque*, y fut trois ou quatre ans auparavant. La seconde, qu'il paroit par le Dialogue du premier, qu'il étoit vieux, & qu'il avoit les cheveux gris : au lieu que l'Auteur de la *Lausiaque* n'avoit alors que 40. ans. La troisiéme, que l'Auteur du Dialogue y parle de ce second Pallade, comme d'une autre personne, & témoigne que celuy-cy étoit alors en exil, dans l'extremité de la haute Thebaïde, vers l'Ethiopie, ou le païs des Blemmiens. Trithême, Balæus & quelques autres, ont fait Auteur du Dialogue qui contient la vie de saint Jean Chrysostome, ce PALLADE Diacre, que le Pape Celestin envoya l'an 430. en Ecosse, pour s'y opposer aux erreurs de Pelage ; & qui mourut Evêque dans ce païs. Il y a pourtant bien de la difference de l'un à l'autre, comme il est facile d'en juger. Aussi ce sentiment se refute de soy-même, & n'a pas même besoin d'être attaqué. Le Dialogue fut traduit dans le XV. Siecle, par le sçavant Ambroise, General de l'Ordre des Camaldules, qui le dédia au Pape Eugene IV. L'Original Grec a été long-temps perdu, mais M. Bigot qui trouva dans la Bibliotheque de Florence un manuscrit contenant le Grec original de ce Dialogue, le fit imprimer à Paris en 1680. avec une nouvelle Version Latine, qui est tres-exacte. * Saint Epiphanes, *Ep. ad Joan. Jerosol.* Socrates, *l. 4. Hist. c. 18. & 23.* Cassiodore, *Hist. Trip. l. 8. c. 1.* Saint Jean de Damas, *de his qui in fide dorm.* Nicephore, *l. 11. c. 44.* Baronius, Bellarmin, Possevin, &c. Oudin, *Supplem. Script. Eccles.* Prosper, *in Chron.* Trithême, *in Catal.* Balæus, *cent. 14.* Vossius, *l. 2. de Hist. Græc. & 3. de Lat.*

PALLADE, (*Palladius*) Prélat Heretique dans le V. Siecle, fut intrus sur le Siege d'Antioche, aprés Pierre le Foulon, & communiqua avec Pierre Mongus, faux Prélat d'Alexandrie. Il mourut en 496. * Baronius, *in Annal. A. C. 486. & 496.*

PALLADE, dit LE NOIR, ou FUSCUS. *Cherchez* Fuscus.

PALLADIO, (André) sçavant Architecte, natif de Vicenze, Ville d'Italie dans la Lombardie, dans le XVI. Siecle, a été un de ceux qui ont le plus travaillé à faire revivre les anciennes beautez de l'Architecture. Aussi-tôt qu'il eut appris les principes de cet Art de Jean-Georges Trissin, homme sçavant, & Patrice de la même Ville, il alla à Rome, où par une grande application à étudier les vieux monuments, il se remplit l'esprit des belles idées des anciens Architectes, & rétablit les regles qui avoient été corrompuës par la barbarie des Goths. Il y dessina les principaux Ouvrages de l'Antiquité qu'il y trouva, & y joignit des Commentaires, qui furent plusieurs fois imprimez, avec les Figures. Cet Ouvrage, quoique tres-utile, est peu de chose en comparaison des quatre Livres d'Architecture, que Palladio mit au jour en 1570. & dont le dernier qui traite des Temples des Romains, fait voir que son Auteur a surpassé tous ceux qui avoient parlé avant luy de cette matiere. Il a été traduit en François par Rolland Friart. * *Memoires Historiques.*

PALLADIUM, Statuë de la Déesse Pallas, la representoit avec une pique à la main, qu'elle remuoit de temps en temps en tournant les yeux. Cette Statuë qui étoit de bois, étoit tombée du Ciel, à ce que l'on croyoit, lors que l'on bâtissoit le Temple de cette Déesse, dans la Citadelle de Troye, & elle s'y étoit placée avant que ce Temple fût couvert. L'Oracle d'Apollon qui l'on consulta alors, répondit que la Ville seroit imprenable, tant que ce present du Ciel y seroit conservé, & qu'elle seroit ruinée, si on le transportoit hors des murailles. Pendant le siege de la ville de Troye, Diomedes & Ulysses, Capitaines Grecs, entrerent dans la Citadelle par des conduits sous terre; & ayant tué la garnison du Château, enleverent le Palladium dans leur Camp. On en gardoit un à Rome dans le Temple de la Déesse Vesta : & quelques Auteurs disent que c'étoit la veritable Statuë de Pallas. Surquoi Vivés remarque qu'il y avoit deux Palladium à Troye, l'un qui étoit conservé comme une chose sacrée, & l'autre qui étoit une figure faite à la ressemblance du premier, laquelle étoit exposée à la vûë du public. Qu'Ulysses enleva le Palladium fait sur le modele de celui qui étoit tombé du Ciel ; mais que le veritable fut transporté en Italie par Enée, avec les Dieux Penates, & les autres Dieux Tutelaires de la ville de Troye. On fit à Troye plusieurs

ceremonies pour consacrer cette Statuë; & lors qu'elle fut apportée à Rome, on en fit tailler plusieurs en bois, de la même maniere, afin que la ressemblance de ces Figures empêchât ceux qui voudroient l'enlever, de reconnoître le veritable Palladium. Il y a eu aussi autrefois un Palladium dans la Citadelle d'Athenes, qui étoit dedié à Minerve ou Pallas. * Vivés, *ad August. de Civitate Dei, lib.*1. Lamprid. Tite-Live, *liv.* 26. Rosin, *Antiquit. Rom. liv.* 3.

PALLADIUS RUTILIUS TAURUS, Medecin & Poëte, composa divers Traitez. * Riccioli, *Chron. reform.* Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

PALLAS, c'est un des noms qu'on donnoit à Minerve, comme à la Déesse de la guerre. Il étoit tiré d'un mot Grec, qui signifie *darder*. * Herodien, *l.* 1. Homere, Virgile, &c. *Cherchez* Minerve.

PALLAS, fils du Roy Evandre, suivit le parti d'Enée, à son arrivée en Italie.

PALLAS, Auteur Grec, écrivit un Traité des Mysteres de Mithra. * Porphyre, *de abstin. l.* 2. Vossius, *l.* 3. *Hist. Grec.*

PALLAS, Affranchi de l'Empereur Claude, partagea la plus grande partie de l'autorité sous l'Empire de ce Prince; & fut Ministre & Surintendant des Finances. Il avoit été autrefois esclave d'Antonia, belle-sœur de Tibere; & avoit été chargé de la Lettre où elle donnoit avis à l'Empereur de la conspiration de Seian. Ce fut lui qui porta Claude à épouser Agrippine sa niece, aprés la mort de l'infame Messaline; & qui l'engagea encore dans la suite à adopter Neron, & à le designer son successeur à l'Empire, au préjudice de Britannicus son propre fils. On soupçonnoit dessors Agrippine d'avoir acheté aux dépens de son honneur, les services importants que lui rendoit Pallas; & Claude lui-même tout stupide qu'il étoit, s'appercevant de ce commerce, dit un jour hautement dans la chaleur du vin, qu'il s'en vengeroit. Agrippine & son favori le prévinrent, & lui firent donner dans des champignons, un poison preparé par la celebre Locuste. Quoique Neron fût redevable de l'Empire à Pallas, il se revolta bien-tôt contre l'humeur insolente de cet Affranchi, auquel il ôta le maniment des Finances. Sa disgrace fut tres-sensible à Agrippine. Pallas s'en consola neanmoins par le credit qu'il conserva, & par les richesses immenses dont on lui laissa la possession. Mais ces mêmes richesses furent la cause de sa perte; car Neron pour en heriter le fit mourir sept ans aprés l'avoir éloigné du ministere. * Suetone, *l.* 5. Tacite, *Annal.* 12. 13. 14. Dion, *l.* 60.

PALLAVICINI, Maison noble & ancienne en Italie, a produit diverses branches à Rome, à Gennes, en Lombardie: car il y a apparence qu'elles ont une même origine, quoique Sansovin ne soit pas de ce sentiment. On prétend que cette Maison a pour tige Adelbert, qui vint d'Alemagne en Italie en l'an 980. & qui mourut en 1034. laissant d'Adelaïde, qu'on croit parente d'Othon III. Ubertin & Bartolde. Les Pallavicini de Rome, qui sont Princes de Civitella, ont eu de grands Hommes, & plusieurs Cardinaux. LAZARE PALLAVICINI, fait Cardinal par Clement IX. en 1669. mourut à Rome le 20. Avril 1680. NICOLO MARIA PALLAVICINI, Prince de Civitella, mourut en 1679. âgé de 23. ans. OBIZZO PALLAVICINI, créé par Innocent XI. en 1686. est mort en 1700. Les Pallavicini de Gennes ont aussi été en grande consideration. AUGUSTIN PALLAVICINI, Doge de la Republique en 1637. fut le premier qui prit une Couronne Royale. Il mourut en 1649. Un autre de ce nom a composé des Commentaires sur Aristote. Il vivoit en 1614. & 1618. JACQUES-MARIE PALLAVICINI, qui vivoit dans le XVI. Siecle, fut pere d'ETIENNE, d'où est venu JEAN-BAPTISTE, Marquis Pallavicini, Ambassadeur en France, employé dans les affaires importantes de sa Republique. CYPRIEN PALLAVICINI s'acquit l'estime du Pape Pie V. qui le fit Archevêque de Gennes en 1567. Il celebra un Concile Provincial, & mourut l'an 1587. âgé de 76. ans. FABRICIO PALLAVICINI se fit Jesuite en 1571. Il enseigna la Langue Grecque & les Mathematiques, à Rome & à Florence, puis la Philosophie en Pologne, où il fut Recteur du College de Cracovie. Depuis il le fut encore de celui d'Avignon, & mourut à Gennes en 1600. Il laissa deux Traitez de sa façon. *De perfectione Religiosa à SS. Patribus*, & *De Cambiis Mercatorum.* * Sansovin, *Origine delle case d'Ital.* Foglieta, *in elog. illust. Ligur.* Giustiniani, & Soprani, *Script. Ligur.* Geleazzo Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Ital.* Ughel, *Ital. sacra.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. c.* 46. *&c.*

PALLAVICINI, (Antonio) Cardinal, Evêque de Vintimille & de Pampelune, fils de Babilan & de Peregrina Salvagia, étoit de Gennes, où il nâquit en 1441. Il fut élevé dans le commerce, à la maniere des nobles Genois, & suivit assez long-temps ses freres qui negocioient en Espagne: mais se lassant de cette maniere de vie, il vint l'an 1470. à Rome, où le Cardinal Jean-Baptiste Cibo le retint au nombre de ses domestiques, & lui procura une Charge de Secretaire ou Ecrivain des Lettres Apostoliques. Cette sorte d'emploi le fit connoître au Pape Sixte IV. qui goûta son esprit, & luy donna l'Evêché de Vintimille. Il se disposoit à partir pour aller resider dans son Diocese, quand le Pape Sixte IV. mourut le 13. Août de l'an 1484. Le Cardinal Cibo le pria alors de differer son voyage jusqu'aprés l'élection; & pour l'y engager plus fortement, le fit nommer entre les Prélats qu'on choisit ordinairement pour la garde du Conclave qui ne fut pas long. Cibo y fut mis sur le Trône Pontifical, le Dimanche 29. du même mois d'Août, & prit le nom d'Innocent VIII. Ce fut un grand sujet de joye pour Antonio Pallavicini, que le nouveau Pontife retint à Rome. Il luy donna d'abord une Charge de Dataire, qu'il exerça avec beaucoup de prudence & de fidelité, & le fit ensuite Cardinal au mois de Mars de l'an 1489. Alexandre VI. successeur d'Innocent eut beaucoup de consideration pour le Cardinal Pallavicini auquel il procura plusieurs Evêchez, & dont il estimoit sur tout sa fermeté & son courage. Lorsque le Roi Charles VIII. entra à Rome le 28. Decembre de l'an 1494. ce Pontife qui s'étoit retiré dans le Château saint Ange, ordonna au Cardinal Pallavicini de le recevoir, & de traiter avec luy; ce qu'il fit avec beaucoup de succez. Quand ce Monarque partit de Naples le 20. May de l'année suivante 1495. le Pape qui l'avoit trop offensé pour oser l'attendre, sortit de Rome & se retira à Orviete, laissant encore le soin au Cardinal Pallavicini de negocier avec le Roy, qui rendit genereusement toutes les places de l'Eglise qu'il tenoit. Ce Pape mourut le 17. Août de l'an 1503. Sa vie dereglée avoit si fort deshonoré le saint Siege, qu'on s'appliqua à luy choisir un successeur, qui par l'integrité de sa vie, pût reparer une conduite si scandaleuse. Antonio Pallavicini fut un de ceux qu'on proposa d'abord, & qui eut plusieurs voix. Des ennemis secrets qu'il avoit en témoignerent du chagrin: & Garimbert dit qu'ils tâcherent à le decrier par une Epigramme satyrique, à laquelle les amis de Pallavicini répondirent. Pie III. fut élû Pape, & Jules II luy succeda bien-tôt aprés. Celuy-ci employa le Cardinal Pallavicini dans les affaires les plus importantes, & l'envoya Legat à Savonne, où se fit l'entrevûë du Roy Loüis XII. & de Ferdinand, Roy d'Aragon. Ces Princes y conclurent une Ligue contre les Venitiens, comme le Pape la souhaittoit. Le Legat pressa son retour pour luy apprendre luy-même le succez de sa negociation; mais en arrivant à Rome sur la fin du mois d'Août, il tomba malade, & mourut le 10. Septembre 1507. âgé de 66. ans. Ses os, qu'on avoit ensevelis dans l'Eglise du Vatican, furent depuis transportez en 1596. dans celle de sainte Marie del Popolo, par les soins de Jean-Baptiste & Babilan Pallavicini ses petits neveux. Antonio Pallavicini avoit pour freres Cyprien & Jerôme pere d'un autre Jerôme, Evêque d'Aleria, de Philippes Evêque d'Ajazza, & de Jean-Baptiste qui suit. * Guichardin, *Hist. li.* 2. Paul Jove, *li.* 2. Foglieta, *in elog. Ligur.* Garimbert, *li.* 3. *&* 4. Ciaconius, Auberi, &c.

PALLAVICINI, (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque de Cavaillon, étoit de Gennes, & fils de Cyprien Pallavicini. Il fut fait Cardinal par le Pape Leon X. en 1517. PALLAVICINI, fut employé dans les affaires, sous le Pontificat de Leon X. d'Adrien VI. & de Clement VII. Il mourut jeune à Fabrica où il étoit allé changer d'air, le 14. Août de l'an 1524. Ce Cardinal avoit fait diverses fondations de pieté. * Bembo, *Ep. li.* 1. *ep.* 13. Ciaconius, *in Pallav. elog. &c.*

PALLAVICINI, (Ferrante) Chanoine Regulier de saint Augustin, de la Congregation de Latran, étoit de Plaisance, & fut reçu dans le Maison dite *de la Passion*, des Chanoines Reguliers à Milan, où il se distingua par le brillant de son esprit. Il en avoit beaucoup, mais il le tournoit entierement du côté de la Satyre: inclination qui fut enfin cause de sa perte. Le Pape Urbain VIII. faisoit alors la guerre à Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance. Ferrante Pallavicini n'étant pas en état de défendre son Prince avec les armes, se servit de la plume, & publia diverses pieces extrémement desavantageuses au saint Siege & à toute la Maison Barberine. Le nom de ce Chanoine devint en execration à la Cour

de Rome, où l'on mit sa tête à prix. Il se retira à Venise, & il y vivoit en repos lors qu'un jeune homme, qui affecta de prendre part à son malheur, luy conseilla de venir en France, où il luy faisoit esperer de grands avantages. Il luy persuada même de s'établir à Orange, où il n'avoit rien à craindre sous la protection d'un Prince Protestant. Le malheureux Ferrante donna dans ce piege, & se laissa conduire par ce faux ami qui le fit passer sur le Pont de Sorgues dans le Comté Venaissin. On dit qu'ayant découvert les armes du Pape sur la porte du Bourg, il s'écria tout effrayé : *ah ! je suis perdu*. En effet il fut arrêté, presque dans le même moment, par des hommes apostez qui le conduisirent à Avignon où il eut la tête tranchée quatorze mois aprés en 1644. On dit que celuy qui l'avoit trahi avec tant de lâcheté, étoit le fils d'un Libraire de Paris, nommé de Bresche, & qu'il fut tué peu aprés à Paris par un des amis de Pallavicini, lorsqu'il joüissoit avec impunité de la recompense qu'il avoit tirée de son crime. Ferrante Pallavicini a écrit divers Traitez : *La Talicles. La Susanna. Il Giuseppe. Il Sansonne. L'Ambasciatore invidiato*, sous le nom d'Alcinio Lupa qui est l'Anagramme de son nom. *La Pudicitia Schermita. Il divorcio celeste. La Rhetorica della P.* & d'autres Pieces que nous avons en II. Volumes. Sa mort donna occasion aux Dialogues que nous avons sous le titre d'*Anima errante di Ferrante Pallavicini*. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Hallevord, *Bibl. Curio.* Bouche, *Histoire de Prov.* Pierre de saint Romuald, *Thres. Chron. &c.* On trouve un Abregé de sa vie à la tête de la nouvelle version de son Divorce Celeste, imprimée à Amsterdam en 1696.

PALLAVICINI, (Sforza) Jesuite & ensuite Cardinal, étoit de Rome, où il nâquit le 20. Novembre 1607. du Marquis Alexandre Pallavicini, & de Françoise Sforze. Il étoit l'aîné de sa Maison, & se consacra neanmoins à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, quelque repugnance que ses parents eussent témoigné pour son dessein. Sa conduite fut si reglée, qu'il fut choisi d'abord pour être du nombre des Prélats qui assistent à ces Assemblées qu'on appelle à Rome des Congregations. Il fut de celle *del buon governo*, de celle *dell' immunità Ecclesiastica*, & de quelques autres. On le reçut aussi dans la celebre Académie des Humoristes; & il se vit souvent à la tête des Académiciens en qualité de Président. Il fut aussi Gouverneur de Jesi, puis d'Orviette & de Camrino, sous le Pape Urbain VIII. mais ces avantages ne le purent empêcher de quitter le monde pour entrer dans la Societé des Jesuites, où il fut reçu le 28. Juin de l'an 1638. En sortant du Noviciat, il enseigna la Philosophie, puis la Theologie. Dans la suite, le Pape Innocent X. le nomma pour examiner diverses affaires importantes ; & le Pape Alexandre VII. le fit Cardinal en 1659. Ce Pontife étoit ancien ami du P. Pallavicini qui l'avoit servi, lorsqu'il vint à Rome sous le nom de Fabio Chigi, & qui avoit même contribué à sa fortune, & qui l'avoit reçu dans l'Académie des Humoristes, en reconnoissance dequoy Chigi luy adressa les vers imprimez dans son Livre, intitulé *Carmina Philomatis*. Lors que Pallavicini fut mis dans le sacré College, il étoit déja Examinateur des Evêques; & il fut ensuite de la Congregation de Saint Office, de celle du Concile, &c. Sa promotion au Cardinalat ne luy fit point changer sa maniere de vie, qu'il observa avec une grande regularité jusques à sa mort, arrivée le 5. Juin 1667. qui étoit le 60. de son âge. Ce Cardinal a composé l'Histoire du Concile de Trente, pour l'opposer à celle de Fra Paolo. C'est contre cet Ouvrage que ses ennemis ont publié un Traité intitulé, *Le nouvel Evangile du Cardinal Pallavicini*. Nous avons d'autres pieces de sa façon, comme *Trattato dello Stile. Del Bene. Vindicatione Soc. Jes. &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

PALLIOT, (Pierre) Historiographe, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, & Genealogiste des Duché & Comté de Bourgogne, nâquit à Paris le 19. Mars 1608. d'une famille, alliée à plusieurs personnes distinguées dans la Robe. Jeune encore, il se dévoüa à l'étude du Blazon & des Genealogies, dans laquelle il a excellé, & n'y fut pas moins entraîné par son inclination naturelle, que par le commerce d'amitié qu'il entretenoit avec un de ses parents Louvant Gelliot Avocat au Parlement de Dijon, celebre par son Livre, *de la parfaite Science des Armoiries*. Il étoit âgé de 25. ans ou environ, lorsqu'il s'établit à Dijon, & s'y maria avec Vivande Spirinx, fille d'un Imprimeur & Libraire : alliance qui le détermina à embrasser la profession de son beaupere, qu'il a exercée avec honneur. C'étoit un homme exact, laborieux & infatigable, comme il est aisé d'en juger par ses Ouvrages dont voici les titres. *Le Parlement de Bourgogne avec les Armoiries, &c.* in folio *en* 1660. *Genealogie des Comtes d'Amanzé* in folio. *La vraye & parfaite Science des Armoiries de Gelliot, augmentée de plus de six mille écussons*, in folio, *en* 1660. *Histoire Genealogique des Comtes de Chamilly. Extraits de la Chambre des Comtes de Bourgogne* in folio : Il a encore laissé treize Volumes in folio de *Memoires manuscrits touchant les Familles de Bourgogne*, qui sont dans la Bibliotheque de M. Joly de Blezy Maître des Requêtes, outre plusieurs Genealogies particulieres. Une chose assez rare que nous ne pouvons nous empêcher de remarquer dans cet Auteur, c'est que non seulement il a imprimé ses Livres luy-même, mais qu'il a gravé de sa propre main le nombre infini de planches de blazon dont ils sont remplis. Il mourut à Dijon dans des sentiments d'une pieté parfaite, aimé & estimé de tout le monde, en 1698. à l'âge de 89. ans. On ne peut aisément concevoir qu'au milieu des occupations de son Imprimerie, il ait pû trouver assez de temps pour fournir aux productions de sa plume. C'est à peu prés dans ce sens que les Vers qui suivent ont été composez par M. de la Monnoye, si celebre dans la Republique des Lettres par son érudition.

Vray Registre vivant, Oracle plein de foy,
Tresor en recherches fertile,
Fameux Palliot explique moy
Cette Enigme si difficile ;
Comment sans cesse à lire, appliquant ton esprit,
Tu sçus trouver le temps d'écrire?
Et comment ayant tant écrit,
Tu sçus trouver le temps de lire?

* *Memoires du Temps.*

PALLIUM, espece de Manteau Imperial, dont les Empereurs Chrétiens commencerent d'honorer les Prélats de l'Eglise dans le IV. Siecle, voulant que ce fût un ornement pour eux, & une marque de leur autorité pour le spirituel, sur les Ordres inferieurs de leurs Eglises, comme les Empereurs l'avoient pour le temporel sur ceux de leur Empire. Au commencement le Pallium couvroit tout le corps du Prélat, & descendoit depuis le col jusqu'aux talons, à peu prés comme font nos Châpes, à la reserve qu'il étoit fermé pardevant ; & tissu non de soye ni de lin, mais de laine, pour representer la Brebis que JESUS-CHRIST le bon Pasteur, porte sur ses épaules. Depuis, ce ne fut que comme une espece d'Etole qui pendoit par devant & par derriere, & qui étoit chargée de quatre Croix d'écarlate, disposées sur les quatre côtez du *Pallium*, c'est-à-dire, sur l'estomac, sur le dos & sur les deux épaules; qui est à peu prés la forme du *Pallium* des Prélats d'aujourd'huy. Les Patriarches prenoient le *Pallium* sur l'Autel, dans la ceremonie de leur consecration. Ils en envoyoient un aux Metropolitains de leur Patriarchat, lorsqu'ils confirmoient leur élection ; & ceux-cy le donnoient aux Evêques de leur Province, en les consacrant, aprés avoir confirmé le choix qu'on en avoit fait canoniquement : de sorte que ni les uns ni les autres ne pouvoient faire aucune fonction Pontificale, qu'ils n'eussent reçu le *Pallium*. Ils ne portoient cet ornement qu'à l'Autel, en celebrant la Messe solemnelle; & ils l'ôtoient même pendant qu'on lisoit l'Evangile. Comme cet honneur étoit une pure grace des Empereurs, on ne donnoit point le *Pallium* sans leur permission. Ainsi saint Gregoire supplia l'Empereur Maurice, de donner au Patriarche Anastase le Sinaïte, qu'on avoit déposé, la liberté de venir à Rome, & de luy permettre de porter le *Pallium*, afin qu'il y pût celebrer pontificalement. Voilà quel étoit l'usage du *Pallium* dans l'Eglise Orientale.

Il n'en fut pas tout-à-fait de même dans l'Occident, où l'on ne trouve point que les Prélats portassent cet ornement avant le VI. Siecle. Ce fut au commencement de ce Siecle, que le Pape Symmachus ayant fait son Vicaire dans les Gaules, Cesaire, Metropolitain d'Arles, luy envoya le *Pallium* ; le Pape Vigile, l'un de ses Successeurs dans le même Siecle, le donna à Auxence, aussi Archevêque d'Arles, & Vicaire du Saint Siege. Car cette marque de la participation du pouvoir du Pape, ne se donnoit alors qu'aux seuls Primats & Vicaires Apostoliques ; & ce ne fut que long-temps aprés, vers le milieu du VIII. Siecle que le Pape Zacharie l'accorda à tous les Metropolitains ou Archevêques. Les Papes donnerent ensuite cet ornement à plusieurs Evêques considerables, dont quelques-uns se qualifierent Archevêques à cause de ce droit, comme ayant une Dignité au dessus des Evêques ordinaires. Nous avons marqué cy-dessus la forme & l'étoffe du *Pallium* ; il faut ajoûter que la laine dont on le fait, est prise de la toison de deux agneaux que l'on offre tous les ans sur

sur l'Autel de l'Eglise de saint Agnés à Rome, le jour de la Fête de cette Sainte. Deux Chanoines de Saint Jean de Latran donnent ces agneaux aux Soûdiacres Apostoliques, pour les élever jusques à ce qu'il soit temps de les tondre. Alors on mêle leur laine avec d'autre bien blanche & bien fine, pour en faire l'étoffe des *Pallium.* * Maimbourg, *Hist. du Pontificat de S. Gregoire le Grand.*

PALMA, ou LA PALMA, place tres-forte appartenant aux Venitiens, dans le Frioul, en Italie, a été bâtie en 1593. sous le gouvernement de Paschal Ciconia, Doge de Venise, pour la défense du païs, contre les attaques des Princes de la Maison d'Autriche. Cette Citadelle, qui est proche du Bourg de *Palmata*, est située sur les frontieres de l'Autriche, & du Comté de Goritz. * Baudrand.

PALMA, ou LA PALMA, Isle de la mer Atlantique en Afrique, & l'une des Canaries, tres-celebre par ses bons vins, appartient aux Espagnols, qui s'en rendirent maîtres en 1493. Cette Isle a de circuit 25. lieuës, & est fort bien cultivée. Elle renferme une petite ville nommée *Santa Cruz de la Palma*, plusieurs Bourgs, & une montagne qui jette des flammes. On en vit sortir l'an 1677. des feux soûterrains, en même temps que la terre fut agitée par des tremblements surprenants par leur qualité & par leur durée. Le 13. Novembre, un peu aprés le coucher du Soleil, le tremblement se fit sentir dans l'étenduë de treize lieuës, le long de la côte. Il fut accompagné d'un tonnerre épouvantable, durant cinq jours, pendant lesquels la terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits. La plus grande ouverture fut sur la Montagne aux Chévres, éloignée de la mer d'un mille & demy, d'où il sortit un grand feu qui poussoit des pierres & du rocher fondu. Le même accident arriva en plusieurs lieux aux environs; & en moins d'un quart d'heure il se fit, vers le pied des montagnes, jusques à dix-huit ouvertures, qui vomirent des flammes, & des pierres brûlées en si grande quantité, que cela forma comme une riviere de feu. Elle prit son cours par dessus la plaine de *Los Canios*, & coula avec impetuosité du côté de la Fontaine Sainte; mais étant arrivée proche du bord de la grande Descente, elle se détourna à droite, & se précipita vers le Vieux Port, qui est celuy où les Espagnols aborderent lors qu'ils se rendirent maîtres de ces Isles. Le 20. Novembre, il se fit une seconde ouverture sur la Montagne aux Chévres, d'où il sortit des pierres & des feux, avec de grands tremblements & des tonnerres; ce qui continua plusieurs jours. Il y eut des cendres noires portées à sept lieuës loin de là: le terroir des environs fut entierement ravagé: & les Habitants furent contraints d'abandonner leurs demeures, pour chercher un asyle dans un lieu éloigné de ces Volcans. * *Memoires Historiques*, J. Nugno de Penna.

PALMA, (Aulus Cornelius) fut l'un des Favoris de Trajan, qui luy fit dresser une Statuë. Il fut Consul en 99. & en 109. Avant son second Consulat, dans le temps qu'il étoit Gouverneur de Syrie, il soûmit à l'Empire l'Arabie-Petrée, qui avoit eu long-temps ses Rois particuliers. Sa faveur cessa avec la vie de Trajan; & ses services n'empêcherent pas qu'Adrien, qui avoit toûjours été son ennemy, ne l'immolât à sa cruauté, aprés être parvenu à l'Empire, l'an de J. C. 119. * Dion, *liv.* 68. Eusebe, *Chronic.*

PALMIER, (Matthieu) de Florence, celebre par son érudition, dans le XV. Siecle, parut avec éclat au Concile de Florence. Il continua jusques en 1449. la Chronique de Prosper, qui étoit une addition à celle de saint Jerôme, comme ce saint Docteur n'avoit fait que traduire, augmenter & poursuivre celle d'Eusebe. Il composa aussi un Livre de la guerre de Pise; la vie de Nicolas Acciaioli; un Traité de la Vie Civile, que Claude de Rosiers traduisit en François, & divers autres Ouvrages remplis de sçavoir. Mais il publia quelques sentiments particuliers au sujet de la nature des Anges: ce qui fut cause que le Livre qu'il en écrivit, fut brûlé. Trithême & Genebrard, ont dit que Palmier eut la même destinée que son Livre: cependant, comme Vossius l'a remarqué, ni Philippes de Bergame, ni Volaterran, ni Paul Jove, ni les autres Auteurs Italiens ne parlent point de cette condamnation. * Verrin, *liv.* 2. *Flor. illust.* Philippes de Bergame, *in suppl. Chron.* A.C. 1439. Volaterran, *Comment. Urb. l.* 21. Paul Jove, *in elog. c.* 132. Trithême, *in Cat.* Genebrard, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *liv.* 3. *de Hist. Lat. &c.*

PALMIER, (Mathias) de Pise, vivoit dans le XV. Siecle, & fit une addition à la Chronique de Matthieu Palmier de Florence, depuis l'an 1449. jusqu'en 1481. Il traduisit aussi de Grec en Latin, l'Histoire d'Aristée des Septante Interpretes, & composa d'autres Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

PALMIRENO, (Laurent) Grammairien, natif d'Alcaniza en Aragon, vivoit dans le XVI. Siecle, & mourut en 1580. laissant divers petits Traitez de sa façon. Les Espagnols estiment Palmireno, & en parlent avec éloge. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne, de Nicolas Antonio, & l'Histoire d'Aragon de Vincent Blasco Lanuza, *P. II. li.* 5. *c.* 48.

PALMYRE, (*Palmyra*) Ville de Syrie, prés de l'Arabie Deserte, a été le Siege d'un Archevéque, & a été capitale d'un Pays, dit le Royaume des Palmyreniens, celebre par la puissance d'Odenat, & par le courage de Zenobie son épouse. L'Empereur Adrien augmenta cette Ville, & l'appella *Adrianopolis*, Andrinople. Celuy qu'elle porte presentement est *Amegara*, selon Ortelius, & *Faud*, au rapport de Sanson. *Voyez* Odenat.

PALONI, (Marcel) Poëte, natif de Rome, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & laissa dans un Poëme, en deux Livres, l'Histoire de la bataille de Ravenne, que les François gagnerent le jour de Pâques de l'an 1512. Cet Ouvrage fut imprimé en 1513. * Rubeus, *in Hist. Raven.*

PALOTTA, ville de la Basse-Hongrie, dans le Comté d'Albe-Royale, fut prise sur les Turcs par les Imperiaux, au mois d'Octobre 1687. Le Bacha qui y commandoit, demanda d'abord à capituler, & en sortit avec la garnison, chargée d'autant de bagage que chaque soldat en put emporter. Il étoit accompagné d'environ deux cents cinquante hommes, qu'il conduisit à Belgrade. On trouva à Palotta huit pieces de canon, plusieurs mortiers, une grande quantité de poudre & de vivres, avec trois drapeaux. * *Memoires du Temps.*

PALPHURIUS SURA, (ou *Palfurius*) Historien Latin, du III. Siecle, ne nous est connu que par un seul témoignage de Trebellius Pollio, qui le cite comme ayant composé le Journal de la vie de l'Empereur Gallien. Gesner le nomme Calpurnius Sura; mais il y a apparence que c'est par corruption, comme le remarque Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.*

PALPHURIUS, ou PALFURIUS, Chef de Brigands, qui couroient l'Asie-Mineure, & particulierement l'Isaurie. L'Empereur Probus le défit, & le fit mourir vers l'an 280. * Vopiscus, *in Probo.*

PALU, Maison, qui a tenu de toute ancienneté, un des premiers rangs entre celles de Bresse, a été feconde en grands Hommes. Pierre de la Palu, Maître des Requêtes, étoit fils d'Aimé de la Palu, Seigneur de Varambon, Saint-Julien, Toussia, la Balme & Bouligneux. Il épousa Marie de Lurieux, & en eut Aimé de la Palu, & Clemence mariée à Guillaume de la Balme, qui fut Gouverneur d'Amé dit *le Verd*, Comte de Savoye. Cette Maison subsiste encore aujourd'huy, en la personne des Comtes de Bouligneux, Seigneurs de Meilly, &c. *Voyez* l'Histoire de Bresse du Sieur Guichenon, qui rapporte une Genealogie tres-exacte de cette Maison, à laquelle on doit rapporter les Hommes illustres qui suivent, quoy que quelques Auteurs ayent varié sur le lieu de leur naissance.

PALU, (Pierre de la) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur de l'Université de Paris, & Patriarche de Jerusalem dans le XIV. Siecle, étoit fils de Girard de la Palu, Chevalier, Seigneur de Varambon, de Richemont, de Bouligneux & de Toussia. Aprés avoir pris l'habit de Religieux Dominicain, il fut reçu Docteur de Paris en 1314. & Vicaire General de son Ordre en 1317. Les Papes Jean XXII. & Benoît XII. l'employerent en diverses negociations, & luy firent prêcher la Croisade. Le premier de ces Papes le fit Patriarche de Jerusalem en 1329. Les Rois Philippes *le Long*, & Philippes de Valois, se servirent aussi de luy; & ce dernier l'envoya au Soudan d'Egypte, pour faire cesser ses persecutions contre les Chrêtiens. Ce Prélat, malgré ses grandes occupations, composa plusieurs Ouvrages, entre autres des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences. Des causes de la puissance Ecclesiastique. Un Traité de la Confession. Des Postilles sur toute la Bible. Des Sermons qui ont pour titre, *Thesaurus novus.* Une Chronique des Rois de Jerusalem, & un voyage d'Outre-mer, *Liber bellorum Domini.* Des Commentaires sur les Pseaumes, &c. Les Auteurs parlent assez differemment du temps de sa mort, que quelques-uns mettent en 1362. & d'autres en 1396. D'autres disent avec F. Etienne de Luziguen, que la Palu mourut à Nicosie, qui étoit la demeure des Patriarches de Jerusalem, depuis la prise de Ptolemaïde. Mais il est sûr qu'il finit

ses jours en 1341. ou 1342. à Paris, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise des Dominicains. Jean de la Palu, Comte de Bouligneux, fit reparer en 1634. ce Tombeau, où l'on ajoûta un nouvel éloge sur un marbre noir. * Sixte de Sienne, Trithême, Bellarmin, Sponde, Bzovius, Alphonse Fernandez, Possevin, Frizon, & diverses autres parlent de luy. *Consultez* sur tout, le Sieur Guichenon, *Hist. de Bresse*, *P. III.*

PALU, (Pierre de la) Seigneur de Varambon, Bailly & Gouverneur d'Amiens, Maître des Requêtes, fut en grande consideration dans le XIV. Siecle. Le Roy Philippes de Valois, pour l'attirer à son service, l'honora de l'Office de Maître des Requêtes de son Hôtel. En l'an 1341. la Palu fit hommage au Roy de cinq cents livres de revenu, qu'il luy avoit assigné sur son Thresor. Depuis, vers l'an 1347. il fut Bailly & Gouverneur des Villes d'Amiens, Lisle & Douay, & Capitaine des frontieres de Flandres. * Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Guichenon, *Histoire de Bresse.*

PALU ou DE VARAMBON, (Loüis de la) Cardinal, étoit fils d'Amé de la Palu, & d'Alix de Gourgenon, & petit fils de Pierre de la Palu, Gouverneur d'Amiens, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy Philippes de Valois. Aprés avoir pris l'habit de saint Benoit à Tornus, il fut élû Abbé d'Ambronay, puis de Tornus, ensuite Evêque de Lausane, de Maurienne, Cardinal du titre de Sainte Anastasie, & Archevêque de Tarantaise. Il n'étoit encore qu'Abbé d'Ambronay, lorsqu'il se trouva au Concile de Constance en 1417. & qu'il y fut Garde du Conclave à la création du Pape Martin V. On le députa aussi au Concile de Sienne, où il fut fait Evêque de Lausane, à l'exclusion de Jean Prangin. Amé VIII. Duc de Savoye, s'étoit employé pour ce dernier: de sorte que son Procureur, nommé Jean de Champion, voyant qu'on n'avoit aucun égard aux sollicitations de son Maître, appella au Pape de la Sentence du Concile. Ce procedé fut extrêmement blâmé à Bâle, où Champion fut arrêté prisonnier. Quelque temps aprés, les Peres du Concile envoyerent Loüis de la Palu à Eugene IV. & ensuite en Grece, pour la réünion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Amé VIII. ayant été élû Pape à Bâle, fit Cardinal la Palu qui étoit déja Evêque de Lausane. Nicolas V. à qui Amé, dit Felix V. ceda la Papauté en 1449. confirma dans cette Dignité, le Cardinal de la Palu, le fit son Legat, & luy donna diverses marques de son estime. Ce Prélat que Pie II. loüe dans ses écrits, mourut à Rome en 1495. *Arnoul Wion, *li. 2. c. 49. lign. vita.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte-Marthe *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

PALU, (Jean de la) Chanoine. *Cherchez* Beer.

PALUDANUS, vulgairement *Vanden Broeck* (Jean) de Malines, Professeur en Theologie dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé dans l'Eglise de saint Pierre de la même Ville, mourut le 20. Février de l'an 1630. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; comme *Vindiciæ Theologicæ, adversùs verbi Dei corruptelas. Apologeticus Marianus, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

PALUDANUS, (Michel) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, né à Gand, en 1593. enseigna dans son Ordre, avec réputation, & y exerça les premieres Charges. Nous avons une Dialectique de sa façon; des Commentaires sur la Somme de saint Thomas, *Sacra & Theologica Concordantia temporum Regum Juda & Israël.* Deux Livres de saint Augustin contre la deuxiéme réponse de Julien, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Herrera.

PALUS MEOTIDES, LIMEN, MER DE ZABACHE & DE LA TANA, grand Golfe ou Mer, entre l'Europe & l'Asie. Cette Mer a environ 600. mille de circuit; & n'est cependant considerée que comme un grand marais, parce qu'il y a si peu d'eau en quelques endroits, qu'on n'y peut passer qu'avec des bateaux. Elle a les petits Tartares, dit de Crimée, au Couchant: la Sarmatie d'Europe ou Moscovie au Septentrion; & la Sarmatie d'Asie où se trouve la Circassie, au Midy & au Levant, où est l'embouchûre du Don ou Tanaïs. La mer de Zabache est separée du Pont-Euxin par le Bosphore Cimmerien, dit le Détroit de Vospero, de Caffa ou de Kercy. Elle a aussi au Couchant le Marais que les Anciens ont nommé *Bugis*, aujourd'huy Suka Morzi. * Polybe, Pline, Strabon, &c. font mention des Palus Meotides.

PAMELIUS ou DE PAMELE, (Jacques) Chanoine de Bruges, Archidiacre de saint Omer, & Prevôt d'Utrecht, étoit fils d'Adolfe, Baron de Pamele, Conseiller d'Etat sous l'Empereur Charles V. & nâquit à Bruges, au mois de May 1536. Il fut élevé dans les Sciences, qu'il apprit à Louvain, puis dans l'Université de Paris, & se rendit habile Theologien & excellent Critique. Ses parents luy procurerent un Canonicat à Saint Donatien de Bruges, où il dressa une belle Bibliotheque; mais les guerres civiles l'obligerent de se retirer à saint Omer, où l'Evêque luy donna l'Archidiaconé de son Eglise. Peu aprés Philippes II. Roy d'Espagne, le nomma à la Prevôté de Saint Sauveur d'Utrecht, & puis à l'Evêché de saint Omer. Pamelius en alloit prendre possession; mais étant tombé malade à Mons en Hainaut, il y mourut au mois de Septembre de l'an 1587. âgé de 52. ans. Ses Ouvrages sont, *Liturgia Latinorum. Micrologus de Ecclesiasticis observationibus. Catalogus Comment. veterum selectorum in universa Biblia. Conciliorum Paralipomena, &c.* Il publia aussi les Oeuvres de Tertullien & de saint Cyprien, avec des Notes, & le Traité de Cassiodore, *De divinis nominibus.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg.* Swert; *in Athen. Belg. &c.*

PAMIERS (*Pamia & Apamia*) sur l'Ariege, Ville de France, dans le Comté de Foix, avec Evêché suffragant de Toulouse, a tiré son nom de son Château; car la Ville portoit celuy de Fredelac, *Fredelacum*, qu'on prétend faussement luy avoir été donné par un Comte nommé Fredelon, qui eut, dit-on, en appanage la Ville & Territoire de Pamiers. Les Comtes de Carcassonne y édifierent dans le VIII. Siecle l'Abbaye de saint Antonin tenuë par les Chanoines Reguliers de saint Augustin, à laquelle Roger Bernard Comte de Foix, fit don de sa Ville de Fredelac, & du Château de Pamiers, vers l'an 1149. Depuis les Comtes de Foix furent souvent en guerre avec les Abbez. En 1296. le Pape Boniface VIII. érigea cette Abbaye en Evêché. Bernard Saissetti en fut le premier Evêque, & s'accorda avec le Comte de Foix, par les soins de Guy de Levi, Seigneur de Mirepoix, que l'un & l'autre avoient choisi pour arbitre de leurs differents. L'Evêché de Pamiers étoit alors Suffragant de Narbonne, mais depuis le Pape Jean XII. ayant érigé Toulouse en Archevêché, y attacha Pamiers. Cette Eglise a eu d'illustres Evêques, entr'autres saint Loüis, dit *de Marseilles*; un Pape qui a été Benoît XII. quatre Cardinaux, Henry Sponde, & d'autres Prélats. Dans le XVI. Siecle cette Ville souffrit étrangement par la violence des Heretiques qui s'en rendirent maîtres, & qui ruinerent les Eglises durant les guerres civiles. Peu aprés elles furent reparées par les soins de M. François Etienne de Caulet, Evêque de Pamiers. * Guillaume de la Periere, *Annal de Foix.* Bertrand Elie, *Hist. Fuxens.* Pierre Olhagary, *Hist. de Foix.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Sponde, *in Annal.* Des Cases, *Hist. de Foix.* Sainte-Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Voyez Pavillon.

PAMMUS, puissant Conquerant, s'empara du Royaume de Thebes en Egypte.

PAMPELUNE, Ville capitale de Navarre, avec Evêché Suffragant de Burgos, nommée par les Auteurs Latins, *Pampelona, Pampelon, Pompelo & Pompejopolis*, est tres ancienne, & a été, dit-on, fondée par Pompée. Elle étoit capitale des Gascons lorsque Charlemagne passant en Espagne, la prit & en fit abbattre les murailles en 778. Les Espagnols la possedent depuis l'usurpation de la Navarre, & Philippes II. y fit bâtir une Forteresse. Le Pape Jean XXII. avoit mis l'Evêché de Pampelune sous la Metropole de Saragosse; mais Gregoire XIII. l'attacha à celle de Burgos. Prudence Sandoval a fait un Traité des Evêques de cette Ville. Garibay en parle aussi, *liv. 22. & seq.* * De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *notit. utriusque Vascon.* Favin, *Hist. de Navarre, &c. Marca Hispanica* de P. De Marca.

CONCILES DE PAMPELUNE.

Ponce Evêque d'Oviedo présida à un Concile assemblé à Pampelune en 1032. pour rétablir sur le Siege de cette Ville le Prélat que les Courses des Barbares avoient obligé de se retirer au Monastere de Leira, dans les Pyrenées. Nous en avons les Actes dans le IX. Tome des Conciles. Arnaud de Puyana Evêque de la même Ville, y celebra un Synode Diocesain en 1315. & publia dans le même temps des Ordonnances Synodales. Le Cardinal Bessarion Evêque de cette Eglise en tint aussi un en 1459. & le Cardinal Alexandre Cesarini, élevé à la même dignité, publia de nouvelles Ordonnances, dans lesquelles il renouvella tout ce qui avoit été établi par Arnaud & Bessarion.

PAMPHAES de Prienne, ayant fait present à Crœsus, dont le pere vivoit encore, de trente mines, monnoye qui avoit cours alors, en fut amplement recompensé. Car dés que Crœsus fut élevé au Royaume de Lydie, ce Prince luy envoya un chariot plein d'argent. * Ælien, *Variar. histor. l. 4.*

PAMPHILA Egyptienne ou native d'Epidaure, selon Suidas, & fille de Soterides, femme de Socratides, vivoit dans le I. Siecle sous l'Empereur Neron, & passa treize ans avec son mari qui étoit tres-docte. Elle se rendit habile, tant par les entretiens qu'elle eut avec luy, que par la conversation de ceux qui venoient dans sa maison, & elle écrivit une Histoire mêlée, en 8. Livres. Suidas dit que son Histoire étoit divisée en 33. Livres, & qu'elle composa un Abregé des Oeuvres de Ctesias en 3. Livres, outre d'autres Traitez. En effet, Aulu-Gelle cite le 29. Livre de l'Histoire de Pamphila, que Diogene Laërce allegue tres-souvent. * Photius, *cod.* 175. Suidas, *in Lex.* Aulu-Gelle, *l.* 15. *c.* 17. Diogene, *in Pittaco.* Socrates, &c.

PAMPHILE, (*Pamphilus*) fut disciple de Platon, & Précepteur d'Epicure. *Voyez* Diogene Laërce dans la vie d'Epicure. Athenée en cite un de ce nom d'Alexandrie. * *Consultez* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li.* 2. & 3. *de Hist. Grac.*

PAMPHILE (*Pamphilus*) Philosophe d'Amphipolis ou de Sicyone, ou de Nicopolis, surnommé φιλοπράγματος; composa plusieurs Ouvrages de la Grammaire, de la Peinture, des Peintres illustres, & III. Livres *de re Rustica.* * *Voyez* Suidas, qui en fait mention.

PAMPHILE, (*Pamphilus*) natif de Macedoine, sçavoit parfaitement les Mathematiques, & ennoblit tellement l'Art de la Peinture, que les personnes de condition l'apprenant communément sous luy, il fit ordonner par un Edit public à Sicyone, & ensuite par toute la Grece, qu'il n'y auroit que les enfants des Nobles qui s'exerceroient à la Peinture, & que les Esclaves ne pourroient s'en mêler. Il eut pour disciple Appellés, qui s'est acquis une reputation immortelle par l'excellence de ses Ouvrages. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

PAMPHILE, (*Pamphilus*) Grammairien d'Alexandrie, & disciple du fameux Critique Aristarque, avoit fait un Livre intitulé *le Pré*, qui étoit un recueïl de diverses choses. Il avoit aussi continué les *Gloses de Zopyrion*, ou son Dictionaire des mots obscurs, & fait plusieurs autres Ouvrages que nous n'avons pas.

PAMPHILE dont parle Athenée & Suidas aprés luy s'exprimoit toûjours en vers.

PAMPHILE Demagogue d'Athenes, pillant le thresor public fut démis de sa charge, comme le rapporte le Scholiaste d'Aristophanes sur le Plutus.

S. PAMPHILE, (*Pamphilus*) Prêtre de Cesarée en Palestine & Martyr, avoit beaucoup d'amour pour les sciences, & recueïllit une tres-belle Bibliotheque. Il transcrivit de sa main les Oeuvres d'Origene. Saint Jerôme qui posseda depuis ce Manuscrit, dit qu'il le preferoit aux plus riches thresors. Pamphile fut pris durant la persecution de Maximin; & aprés deux ans de prison acheva sa course, par une mort aussi constante, que sa vie avoit été sainte, vers l'an 308. Ce fut pendant cette longue prison qu'il travailla à l'Apologie pour Origenes qu'Eusebe acheva. Au reste, Eusebe eut une si grande veneration pour Pamphile, que ne se contentant pas de luy donner des éloges extraordinaires, il voulut porter son nom, & composa trois Livres de sa vie que nous avons perdus. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* Eusebe, *Hist. li.* 6. & *seq.* Photius, *cod.* 118. Baronius, *in Annal.*

PAMPHILE, (*Pamphylie*) Province de l'Asie Mineure, a la mer Mediterranée au Midy, la Cilicie à l'Orient, la Pisidie au Septentrion, & la Lycie au Couchant. Elle fait presentement partie de la Province que les Turcs nomment *Caramanie.* Ses Villes celebres furent autrefois Perge, Aspendus, Termessus, & Attalie, qu'on nomme aujourd'huy *Satalie*, & qui est la capitale. * Baudrand.

PAMPLIEGA, (Martin de) Seigneur Espagnol étoit oncle du Prince Ferdinand, fils d'Alphonse X. Roy de Castille. On dit qu'un Ange qu'il vit en songe, luy declara de la part de Dieu, que la mort du Roy son maître, & la perte de sa Couronne étoient resoluës, en punition de la hardiesse qu'il avoit de dire, qu'il auroit bien reformé des choses dans l'économie de l'Univers, si Dieu eût pris son conseil, lorsqu'il le voulut tirer du néant. Le Roy traita Pampliega de visionnaire lors qu'il fut l'avertir à Burgos où il étoit, de ce qui luy avoit été revelé. Il fit le même accueïl à un Religieux, qui luy vint faire une pareille remontrance, sur une semblable révelation : mais un coup de foudre qui brûla un jour ses habits & ceux de la Reine son Epouse, produisirent l'effet que ces deux visions n'avoient pû faire. Il reconnut publiquement sa folie, & adora la Sagesse & la Providence de Dieu. * Rodrigue Sanchez, *dans la quatriéme partie de ses Annales, chap.* 5.

PANPREPIUS, Egyptien, natif de Thebes ou de Diospolis, florissoit dans le V. Siecle sous l'Empire de Zenon, auprés de qui il eut beaucoup de credit. Il fut disciple de Proclus, & Payen, & écrivit en Vers divers Ouvrages, & en Prose les guerres d'Isaurie. * Suidas, *in Pamprep.*

PAN, Dieu des Pasteurs, a été aussi consideré comme le Dieu de la Nature, ce que son nom sembloit marquer; car Πᾶν en Grec signifie Tout. C'est pourquoy on composoit son image des principales choses qui se voyoient dans le monde. Ses cornes marquoient, dit-on, les rayons du Soleil, & les cornes de la Lune. Son visage enflammé désignoit l'élement du Feu. Son estomac couvert d'étoiles signifioit le Ciel. Ses cuisses & ses jambes veluës & herissées marquoient les arbres, les herbes, & les bêtes. Il avoit des pieds de chevre, pour montrer la solidité de la Terre. Sa flute representoit l'harmonie que les Cieux font, selon l'opinion de quelques anciens Philosophes. Son bâton recourbé signifioit la revolution des années. Les Anciens croyoient que Pan couroit la nuit par les montagnes ; ce qui a fait nommer Terreur Panique, cette épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une imagination sans fondement. Il est souvent arrivé que des armées fort nombreuses ont été frappées tout à coup d'une semblable terreur, & sont tombées dans la consternation. On dit que Pan accompagna Bacchus dans les Indes, & qu'il l'aida beaucoup à remporter tant de victoires : On a crû aussi que c'étoit par son secours que les Atheniens avoient gagné la bataille contre les Perses dans la Plaine de Marathon. Car on dit que Miltiades étant prêt à se battre contre l'ennemi, Pan parut à la tête de l'armée sous l'apparence d'une stature plus qu'humaine ; qu'ayant fait sonner aux Trompettes, & aux Cors, un air qui inspiroit de l'horreur, toute l'armée des Perses prit l'épouvante, d'où quelques-uns disent qu'est venu le mot de Terreur Panique. * Pausanias, Apollodore, Pline, *liv.* 7. Ange Politien, *in Miscellan.*

PANAGIOTI, Grec de nation, & premier Interprete du Grand Seigneur dans le XVII. Siecle, avoit beaucoup de credit à la Porte, où il a rendu de grands services à ceux de sa nation. Il étoit Chrétien, & fort zelé pour l'ancienne creance des Grecs, contre les nouveautez que Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, avoit voulu introduire dans son Eglise par la Confession de Foy qu'il écrivit en 1629. & qui est la plûpart tirée des Livres de Calvin. Panagioti a principalement fait paroître son zele dans l'édition du Livre Grec intitulé *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*, qu'il a fait imprimer en Hollande, & dont ensuite il a fait venir en Levant tous les exemplaires, pour les distribuer gratuitement au peuple. Ce Livre est écrit en Grec vulgaire. Antoine Arnaud parle en plusieurs endroits de ce Panagioti, dans ses Livres de la Perpetuité. M. Simon remarque que Panagioti fit traduire son Livre en Latin, pour l'envoyer avec le Grec au Roy de France, afin que cela servît d'une preuve authentique de la créance de l'Eglise Grecque. Il ajoûte que ce Livre se trouve en Manuscrit Grec & Latin, avec les signes ou souscriptions des Evêques d'Orient, dans la Bibliotheque de M. l'Archevêque de Rheims : & c'est ce même original que Panagioti a envoyé au Roy. Les Grecs ont un Proverbe entr'eux, qui dit que l'on verra aussi-tôt un cheval verd, qu'un homme sage natif de Chio : Panagioti étoit de cette Isle; & parce qu'il avoit une genie extraordinaire, on le nommoit par galanterie *le Cheval verd.* Il mourut le 21. Septembre 1673. Son tombeau se voit dans le Monastere de l'Isle de Chalcis, proche de Constantinople. * M. Simon, *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation* J. Spon. *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

PANAMA, Ville de l'Amerique Meridionale en la Castille d'Or, avec un Port sur la mer de Sud, est soûmise aux Espagnols, qui y ont un Fort, avec une garnison. C'est l'abord de l'or & de l'argent du Perou, qu'on porte ensuite à Porto-Belo, à seize ou dix-huit lieuës de la mer du Nort: On fait ce transport sur de gros moutons, dits *Vicuves*, qui sont les veritables Mulets du pays. Cette Ville donne son nom à l'Isthme, qui est entre l'Amerique Septentrionale & la Meridionale, lequel est aussi appellé Terre-Ferme. Cet Isthme a environ quatre-vingt-dix lieuës de l'Orient à l'Occident, & soixante de largeur entre les deux Mers, où il a le plus d'étenduë; mais où il est le plus étroit, entre la Ville de Panama, & Porto-Belo, il n'a que dix-huit lieuës : & même si le chemin étoit droit, & sans détours, on n'en compteroit que sept ou huit. Ce Pays est rempli de montagnes & de ma-

rais. Le Ciel y est presque toûjours couvert, & neanmoins fort chaud; ce qui rend l'air mal sain, principalement depuis le mois de May jusques à celuy de Novembre. La terre ne produit que du mays, & en petite quantité. Les pâturages y sont assez bons, & peuvent nourrir beaucoup de bétail. Les Sauvages y font des cordes d'une herbe qu'ils nomment *Nequen*, ou *Henechen*, & qui a les feüilles semblables au chardon. Ils les font roüir dans l'eau des ruisseaux, comme on fait icy le chanvre & le lin; puis ils les sechent au Soleil, les froissent & les filent pour en faire des cordes, qui ne servent pas seulement à lier, mais aussi à couper le fer, en tirant & retirant ces cordes, comme une scie; ce qui se fait aisément, en jettant du sable fin sur l'endroit que l'on veut couper. Les arbres y sont toûjours verds, & poussent quantité de feüilles, mais ils ne portent point de fruits. La Ville de Panama est située sur le rivage de la mer du Sud, & est fort peuplée, à cause du commerce, quoique l'air y soit mal sain. C'est le Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Lima. Il y a aussi un Parlement établi pour rendre la justice aux Marchands, & pour dépêcher les Flottes qui y arrivent. Elle a un Port assez commode durant les grandes marées; mais dans les basses marées les vaisseaux y demeurent à sec; & pendant l'hyver ils sont obligez de se retirer au Port de Perico, qui en est éloigné de deux lieuës. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde*.

PANAPOLITA. *Cherchez* Nonnus, Poëte Grec.

PANARUCAN, Ville capitale d'un petit Royaume de même nom dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, est située vers le détroit de Palambuam; est renommée par son commerce. Il y a auprés de cette Ville une montagne de souffre, qui commença à jetter des flammes en 1586. avec tant de violence, que plus de dix mille personnes perirent dans ce premier embrasement. Les Habitants sont Payens. * Mandeslo, *Voyage des Indes*.

PANATHENE'ES, certaines Fêtes qui se celebroient à Athenes, en l'honneur de Minerve, furent instituées par Thesée, aprés qu'il eut assemblé tous les Bourgs de la Province d'Attique en un corps. En ces solemnitez l'on combattoit à la lutte; & les Athletes paroissoient tout nuds, à raison de quoy les femmes en étoient bannies, & les étrangers aussi: mais on y voyoit d'ordinaire un chœur de jeunes garçons & de jeunes filles qui dansoient aux chansons. Il y avoit de deux sortes de ces jeux, sçavoir les grands qui se celebroient de cinq en cinq ans, & les petits que l'on faisoit tous les ans. Plutarque, *en la vie de Thesée* Alex. d'Alex. *l. 5. c. 5. Voyez* Meursii, *Græcia feriata*.

PANCARPE: spectacle des Romains, où certains hommes forts & hardis combattoient contre toute sorte de bêtes, moyennant une somme d'argent. Ce nom signifie proprement composé de toutes sortes de fruits, du mot Grec πᾶν, *tout*, & καρπὸς, *fruit*; mais ensuite on l'a donné à ce qui contenoit toutes sortes de fleurs: puis à ce qui étoit composé de diverses choses, comme ce combat public où l'on faisoit paroître quantité d'animaux de differentes especes. Le lieu de ce spectacle étoit l'amphitheatre de Rome; & ces sortes de jeux ont duré jusqu'au temps de l'Empereur Justinien, qui regnoit dans le VI. Siecle. Quelques Auteurs confondent le Pancarpe avec la Sylve: mais il y a cette difference entre ces deux divertissements publics, que le Pancarpe étoit un combat contre les bêtes, qui se faisoit dans l'amphytheatre; & la Sylve étoit une espece de chasse que l'on representoit dans le Cirque. Dans la Pancarpe, c'étoient des hommes gagez qui combattoient; & dans la Sylve, c'étoit le peuple qui chassoit au milieu d'une forêt artificielle. *Voyez* Sylve. * Saumaise, F. Pithou, Casaubon, Cassien, *Col. 5.*

PANCASTE, maîtresse d'Alexandre. *Cherchez* Campaspe.

PANCERINO, (Antoine) Cardinal, Patriarche d'Aquilée, natif de Portogruaro, petite ville du Frioul, se consacra fort jeune dans l'état Ecclesiastique; & fut choisi par le Cardinal Cajetan pour luy succeder au Patriarchat d'Aquilée. Ughel a crû que ce Cardinal étoit parent de Pancerino, mais d'autres Historiens sont d'un sentiment contraire. Pendant le Schisme qui désoloit l'Eglise au commencement du XV. Siecle, Pancerino peu satisfait de la conduite de Gregoire XII. protesta qu'il ne se declareroit point pour luy, jusqu'à ce que l'Eglise eût élû un legitime Pape. Cette protestation hardie offensa Gregoire, qui fit chasser le Patriarche de son Siege, & en mit un autre en sa place. Jean XXIII. le rétablit, & le fit Cardinal en 1411. Pancerino obtint depuis l'Evêché de Frescati, sous le Pontificat d'Eugene IV. & mourut le 3. Juillet de l'an 1431. * Hist. d'Aquilée, *l. 7.* Onuphre & Ciaconius, *in Joan. XXIII.* Ughel, *Ital. sacr. &c.*

PANCETTA, (Camille) Chanoine de Padoüe & Professeur en droit Canon, nâquit à Serravalli, dans l'Etat de Venise, de François Pancetta Avocat, & d'Emilie Plazzoni. Il se destina à la vie Clericale; & ayant étudié en Philosophie, en Theologie & en Droit dans la même ville de Padoüe, fut Chanoine de Ceneda, où l'Evêque le choisit pour être son Grand Vicaire. Depuis il fit un voyage à Rome, & y fut connu du Pape Paul V. qui luy donna un autre Canonicat à Padoüe. Pancetta remit alors celuy de Ceneda à un de ses neveux, & vint s'établir dans cette Ville, où il avoit passé les premieres années de sa vie. Il composa un Poëme intitulé *Venetia libera*, fut choisi ensuite pour être Professeur en Droit Canon, & fut aussi Grand-Vicaire de l'Evêque de Padoüe, où il mourut en 1631. âgé de 63. ans. Sa famille a produit divers Hommes de Lettres. * Thomasini, *in elog. illust. Viror. P. II.*

PANCIROLE, (*Panciroli*) (Guy) Jurisconsulte, celebre, étoit de Reggio, où sa famille tenoit un des premiers rangs. Il étudia dans les principales Universitez d'Italie; à Ferrare, à Pavie, à Boulogne & à Padoüe; & fit de si grands progrés en l'étude du Droit dans cette derniere Université, qu'on le choisit pour l'y enseigner, avant même qu'il fût Docteur; ce qu'il continua durant sept ans, avec un applaudissement extraordinaire. Ensuite il fut reçû Docteur, & fut depuis Professeur ordinaire en Droit. Cette science ne l'occupoit pas seule; il lisoit les Saints Peres, & s'attachoit aux belles Lettres. Philibert Emanuël, Duc de Savoye, qui avoit une estime particuliere pour le merite de Pancirole, l'attira dans son Université de Turin, en 1571. Il s'y fit admirer à son ordinaire, & y composa ce Traité ingenieux: *De rebus inventis & deperditis*, sur lequel Henry Salmuth a depuis fait des Commentaires. Il perdit un œil à Turin, & étoit en danger de perdre l'autre. La peur qu'il en eut l'obligea de revenir l'an 1582. à Padoüe, où il continua d'enseigner le Droit; & où il mourut le 16. May de l'an 1591. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Justine, & laissa d'excellents Ouvrages. *Comment. in notitiam Dignitatum utriusque Imperii. De Magistratibus municipalibus & corporibus artificum. Thesaurus variarum Lectionum, &c.* *Voyez* les Eloges de Philippes Thomasini.

PANCRATES, (*Pancrates*) Egyptien, cultiva la Poësie vers l'an 127. de J. C. sous l'Empire d'Adrien, qui le fit recevoir dans le Musée d'Alexandrie. On ne sçait si c'est à luy qu'on doit attribuer un Ouvrage appellé la Concoreïde, cité sous le nom de Pancrates par Athenée: car cet Auteur nomme ailleurs une autre PANCRATES, qui étoit d'Arcadie, & qui avoit composé un Poëme sur la Marine. * Athenée, *l. 7. 11. & 15.* Vossius, *de Poetis Græc.*

PANCRATIASTES, selon quelques Auteurs, étoient ceux qui remportoient le prix dans les cinq sortes d'exercices que l'on faisoit aux jeux de la Grece; sçavoir la lutte; le combat à coups de poings; le palet; la course & le saut. D'autres croyent qu'il y avoit dans ces mêmes jeux, une sorte d'exercice different de ceux-là, appellé en Grec *Pancrace*, qui veut dire toute la force; de πᾶν, *tout*, & κράτος, *force*; à cause qu'il étoit permis de s'y servir de toutes ses forces. Ils ajoûtent que ce combat fut introduit dans la Grece vers la XXVIII. Olympiade, environ 666. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST; & que ce fut un certain Lygdamis de Syracuse qui y remporta le prix pour la premiere fois. * Cœlius Rhodiginus, *lib. 5. Antiq. Lect.* Pausanias, *lib. 5.*

PANDATAIRE, petite Isle, dite aujourd'huy *Sancta Maria*, vis-à-vis de l'extrémité de la Terre de Labour à l'Occident, est à present deserte; & étoit autrefois celebre, parce qu'elle étoit un lieu d'exil. Julie, fille d'Auguste, y fut renfermée par son pere; & Agrippine, femme de Germanicus, y fut releguée par Tibere, & y mourut. * Tacite, Suetone, Baudrand.

PANDECTES, mot Grec, signifiant proprement, qui contient toutes choses; de πᾶν, tout, & de δέχομαι, je reçois, je contiens. Ce nom se donne particulierement à un volume de Droit, appellé Digeste, qui est divisé en cinquante Livres, & qui contient les réponses des anciens Jurisconsultes. Il y a aussi des Pandectes de Medecine, c'est-à-dire, un Dictionaire des choses qui regardent la Medecine, où sont expliquez tous les mots Latins, Grecs, Arabes & étrangers. Matthæus Sylvaticus de Mantoüe qui l'a compilé a été appellé de la Pandectaire. * *Dictionaire des Arts.*

PANDION, cinquiéme Roy d'Athenes, commença de regner vers l'an 2567. du monde, & 1437. avant J. C. aprés

Erichtonius. De son temps l'abondance du bled & du vin fut si grande, que l'on disoit que Cerés & Bacchus étoient venus dans l'Attique. Le secours que Terée luy envoya contre un Roy de Pont, fit que Pandion luy donna sa fille Progné en mariage; mais la brutalité de ce gendre envers Philomele sa belle sœur, remplit de desordre la famille de Pandion, qui en mourut enfin de regret, aprés 40. ans de regne, l'an du monde 2607. & 1397. avant J. C. Erecthée luy succeda, & fut suivi de Cecrops II. PANDION II. succeda à celuy-ci, l'an du monde 2697. & avant J. C. 1307. Il regna 25. ans. * Eusebe, *in Chron.* Ovide, &c.

PANDOLFINI, (Nicolas) Evéque de Pistoye, né d'une des principales Maisons de Florence, apprit les belles Lettres & le Droit à Boulogne, & fut depuis Chanoine dans sa patrie. Il alla ensuite à Rome, où il fut Clerc de la Chambre, sous le Pontificat de Pie II. & ensuite Ecrivain Apostolique. Cet employ le fit connoître au Pape Sixte IV. qui le choisit pour être Précepteur du Cardinal de saint Pierre aux Liens, son neveu. La conduite & la vertu de Pandolfini luy fit donner l'Evéché de Pistoye, & le Gouvernement de la ville de Benevent. Innocent VIII. le fit Abbé de S. Zenon de Pise, & le Cardinal de saint Pierre aux Liens ayant été fait Pape en 1503. sous le nom de Jules II. voulut avoir prés de soy Pandolfini, qu'il choisit pour son Secretaire, & qu'il honora d'une Charge d'Auditeur, l'adoptant dans la famille de la Rovere. On dit que le peu de complaisance de ce Prélat pour les entêtements de ce Pape, le priva pour lors de la pourpre de Cardinal que Leon X. accorda depuis à son merite, au mois de Juillet de l'an 1517. Pandolfini étoit âgé de plus de 75. ans, & mourut le 17. Septembre de l'an 1518. Sa memoire est encore en benediction dans la ville de Pistoye, où il avoit fait diverses fondations saintes. * Ammirato, *Famigl. Florent.* Ughel, *Ital. Sacr.* Aubery, &c.

PANDORE, (*Pandora*) femme admirable, fabriquée par Vulcain, avoit reçû de chacun des Dieux quelque perfection: Venus luy avoit donné la beauté; Pallas la sagesse; Mercure l'éloquence, &c. On dit que Jupiter irrité contre Promethée qui avoit dérobé le feu du ciel, envoya Pandore sur la terre avec une boëte fatale, qu'Epimethée frere du même Promethée ouvrit: en sorte que toutes les maladies dont elle étoit pleine, se répandirent ici bas, ne restant que la seule esperance qui se trouva au fond. Cette Theologie des Payens representoit la nature, en la personne de Pandore. * *Consultez.* Pausanias, *in Attic.* Heliode, Ovide, &c.

PANDORES, (*Gens Pandore*) peuples fabuleux des Indes qui habitoient une grande vallée, qui vivoient deux cents ans au rapport de Ctesias; & qui par un renversement de l'ordre ordinaire de la nature, avoient les cheveux blancs dans leur jeunesse, & les avoient noirs lorsqu'ils étoient avancez en âge. * Pline, *l.* 7. Val. *l.* 8. *p.* 66.

PANDOSIE, (*Pandosia*) ancienne Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, & dans le païs des anciens Brutiens. On croit que le Bourg de Castel-Franco est prés de ses ruïnes. Cette Ville fut prise par les Romains avec Cosence, comme le remarque Tite-Live, dans le Livre X. de son Histoire. On met une autre PANDOSIE en Epire. * Pline, Strabon, &c.

PANDULPHE, à qui Ciaconius donne le surnom de *Masca*, natif de Pise, fut créé Cardinal par le Pape Luce III. en 1182. exerça divers emplois importants, & travailla à une Histoire des Papes. Vossius croit que c'est le même qui est cité dans l'Abbregé de l'Histoire de Sicile de Felinus, qui dit que Pandulphe fit une Addition à la Chronique de Damase. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 53. Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

PANDULPHE COLLENUCCIO. *Cherchez* Collenuccio.

PANE'E, (*Panaus*) frere du fameux Phidias, excelloit dans l'art de Peinture, & vivoit sous la LXXXIII. Olympiade, & vers l'an 448. avant J. C. Il peignit la victoire remportée par les Atheniens sur les Perses à Marathon, & finit cet Ouvrage avec tant de soin, qu'il y fit au naturel, les portraits des principaux Chefs des deux armées. * Pline, *l.* 35. *c.* 8. Ce Panæus est appellé Panænus par Pausanias, *lib.* 5.

Grand PANETIER DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Paneterie du Roy, & le sert à table avec le Grand Echanson, dans les jours de ceremonie; ce que font les Gentilshommes Servants aux jours ordinaires. La Paneterie est l'Office où l'on distribuë le pain pour les Officiers Commensaux de la Maison du Roy. Voicy ce que les anciens Titres nous apprennent touchant la suite des Panetiers.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS PANETIERS DE FRANCE.

Noms, Qualitez & années de leur exercice.

I. Eudes Arrode, Panetier du Roy sous Philippes Auguste, en 1210.

II. Hugues d'Athies, en 1224. & en 1235. sous S. Loüis.

III. Geofroy de la Chapelle, en 1240. sous le même Roy.

IV. Jean Britau, Seigneur de Nangis, en 1260. sous le même Roy.

V. N.... Vidame de Chartres, en 1287. sous Philippes le Bel.

VI. Robert de Meudon, en 1298. sous le même Roy.

VII. Mathieu de Trie, en 1298. & 1302. sous le même Roy.

VIII. Robert aux Gans, en 1303. sous le même Roy.

IX. Jean Coulon de Saint Paul, en 1303. sous le même Roy.

X. Raoul, dit Herpin, Seigneur d'Erquery, en 1320. sous Philippes *le Long.*

XI. Pierre de Fayac, en 1322. sous Charles *le Bel.*

XII. Bouchard II. de Montmorency, en 1323. sous le même Roy.

XIII. Charles, Sire de Montmorency, en 1344. sous Philippes de Valois.

XIV. Rogues, Sire de Hangest, en 1345. sous le même Roy.

XV. Jean, Seigneur de Traînel, en 1355. sous le Roy Jean.

XVI. Raoul de Raineval, en 1360. & en 1388. sous Charles VI.

* Matthieu de Bellay, Panetier du Roy, en 1372. sous Charles V.

* Pierre de la Crique, Panetier du Roy, en 1386. sous Charles VI.

XVII. Guy, Sire de la Rocheguyon, Panetier de France, aprés Raoul de Raineval, en 1396. sous le même Roy.

XVIII. Antoine de Craon, en 1411. sous le même Roy.

XIX. Jean Malet, IV. du nom, Sire de Graville, en 1413. sous le même Roy.

XX. Robert ou Robinet de Mailly, en 1418. sous le même Roy.

XXI. Roland de Donquerre, en 1419. sous le même Roy.

XXII. Jean de Prie, V. du nom, Seigneur de Buzançois, en 1425. sous Charles VII.

XXIII. Jean, Seigneur de Naillac, en 1428. sous le même Roy.

* Renaud de Gaillonel, Panetier du Roy en 1431. sous le même Roy.

XXIV. Jacques II. de Châtillon, en 1432. sous le même Roy.

XXV. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, en 1435. & en 1455. sous le même Roy.

XXVI. Loüis, Sire de Crussol, en 1461. sous Loüis XI.

XXVII. Jacques, Sire de Crussol, en 1475. sous le même Roy.

XXVIII. Jacques Odart, Seigneur de Cursay, en 1485. sous Charles VIII.

XXIX. Charles de Crussol, en 1533. sous François I.

XXX. Artus de Cossé, en 1552. sous Henry II. mort en 1582. sous Henry III.

XXXI. Charles II. de Cossé, Duc de Brissac, mourut en 1621.

XXXII. François de Cossé, Duc de Brissac, mort en 1651.

XXXIII. Loüis de Cossé, Duc de Brissac, mort en 1661.

XXXIV. Timoleon, Comte de Cossé, mort en 1667.

XXXV. Artus Timoleon de Cossé, Duc de Brissac, a succedé en cette Charge au Comte de Cossé son pere. * P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne.*

PANETIUS, (*Panætius*) de Rhodes, ou selon d'autres, de Phenicie, Philosophe Stoïcien, florissoit à Rome, vers l'an 625. de la Fondation de cette Ville, & 129. avant J. C. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Scipion, qu'il accompagna en Egypte, & en celle de Lelius *le Sage.* Suidas fait mention de luy. Il ne faut pas le confondre avec un autre Philosophe (*Panesius*) ni avec PANETIUS, qui se fit Tyran de Lentini en Sicile, vers l'an 140. de Rome, & 614. avant JESUS-CHRIST. * *Consultez* Eusebe, *in Chron. Voyez* Panyasis.

PANIGAROLE, *Panigarola* (François) Evéque d'Ast, né dans une Famille noble à Milan, le 6. Janvier de l'an 1548.

étudia à Pavie & à Boulogne ; & aprés s'être instruit dans les Sciences, entra parmi les Religieux de saint François appellez Observantins. Il avoit un grand brillant d'esprit, le geste libre, le ton de la voix agreable, & une éloquence si forte, qu'il devint un des plus habiles Prédicateurs de son temps. L'Italie en avoit alors trois de la premiere volée ; François Tolet, Jesuite, depuis Cardinal ; Alfonse Lobo ou Loup, Capucin, & Panigarole. On disoit du premier, qu'il enseignoit par la solidité de ses raisonnements. Que le second touchoit par la force de sa morale, & que Panigarole charmoit par la douceur de son éloquence. Ce dernier vint en France avec le Cardinal Cajetan. Il étoit aussi agréable en conversation que dans la Chaire : mais il avoit moins de jugement que de feu & de memoire ; car la sienne étoit un prodige. Pour le consoler d'avoir manqué l'Evêché de Ferrare, qu'il perdit par son imprudence, on luy donna celuy d'Ast, où il mourut jeune, le 31. May de l'an 1590. âgé de 42. ans. Il avoit écrit un tres-grand nombre d'Ouvrages ; nous avons plusieurs Volumes de ses Sermons en Latin & en Italien, *Deceptationes Callmistica. Paraphrasi sopra Demetrio Falerio*, &c. * Imperialis, *in Museo Histor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 46. Ughel, *Ital. sac.* Possevin, &c.

PANIONIUM, lieu proche du Mont Mycalé, dans l'Ionie, Province de l'Asie Mineure, où s'assembloient les douze principales Villes de cette Province, ausquelles Smyrne fut ensuite ajoûtée qui faisoit la treiziéme : En voici les noms, *Ephese*, maintenant *Ajasalouk : Milet* aujourd'huy *Palatscha : Myans* & *Lebedos*, détruites depuis long-temps : *Teos*, Village nommé *Segesi : Colophon*, & *Priene*, qui ne paroissent plus : *Phocée*, à present *Palaa Foja : Erythres*, aujourd'huy le village de *Gesmé : Clazomene*, Village de *Vourla* ou de *Kelisman : Chios, Samos*, & *Smyrne*, qui retiennent leur ancien nom. L'Assemblée de ces Villes d'Ionie, s'appelloit aussi *Panionium*, qui est un mot composé de πᾶν, tout, & Ἰωνία Ionie, comme qui diroit Assemblée de tous les Ioniens. On y celebroit une Fête en l'honneur de Neptune Heliconien ; & les Sacrifices qu'on y faisoit à ce Dieu, étoient aussi nommez *Panonies*. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. *en* 1675.

PANNIAS, vingt-quatriéme Roy des Assyriens. *Voyez* la suite Chronologique de ces Rois.

PANNONIE. (*Pannonia*) grande Region de l'Europe, entre les Monts dits *Cetiu*, le Danube & l'Illyrie, étoit divisée en Haute & Basse. La premiere qu'on nommoit aussi *Prima Consularis*, étoit au Couchant, & contenoit la Carnie, la Stirie, la Croatie, la Carinthie, Windisch-Marc, & la plus grande partie de l'Autriche. La Basse Pannonie, dite *Secunda Consularis*, étoit plus au Levant, & comprenoit la Bosnie, l'Esclavonie, & cette partie de la Hongrie qui est renfermée entre le Danube, le Raab & le Draw. Les Villes plus celebres de ce grand Païs étoient *Sigesta* ou *Siscia*, Siseck en Croatie ; *Petovio* ou *Petovium*, Petaw en Stirie ; *Amona* ou *Emona*, Unter-Laubach ; *Nauportum*, Ober-Laubach en Carnie ; *Vindoniana* ou *Vindobona*, Vienne en Autriche ; *Scrabantia*, Scrabing ; *Sirmium*, Belgrade ; & *Taurum*, Weissembourg. Les Pannoniens étoient une nation Celtique. Jules Cesar fut le premier qui entra dans la Pannonie, que Tibere rendit tributaire, & fut depuis possedée par les Huns, Goths & autres Barbares. On distinguoit encore la *Pannonia Riparia*, où est une partie de l'Esclavonie & de la Bosnie d'aujourd'huy : & la *Pannonia Valeria*, qui fait partie de la Stirie. *Consultez* Ortelius, Cluvier, Briet & Sanson, *Geogr.*

PANNORMIE ou PANNOMIE, Recuëil des Loix Ecclesiastiques dressé par Yves de Chartres, vers l'an 1100. Ce nom est composé de πᾶν, qui signifie tout, & de *norma*, ou νόμος, qui veut dire regle ou Loy : comme qui diroit Collection de toutes sortes de Loix, ou de toutes les Loix Ecclesiastiques. Il faut distinguer cette Pannormie d'un Abregé du Decret d'Yves de Chartres, fait par Hugues le Catalan, & intitulé *Somme des Decrets d'Ives* : car on s'est servi du titre de *Somme des Decrets*, pour montrer que le Livre de Hugues étoit different de la Pannormie, qui dans les anciens manuscrits, est toûjours intitulée *Pannormie*, & jamais *Somme des Decrets*. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.*

PANODORE, (*Panodorus*) Moine d'Egypte, qui vivoit dans le V. Siecle. composa une Chronologie tirée d'Eusebe qu'il corrigea assez judicieusement. Georges Syncelle parle de lui, & Scaliger en rapporte divers passages dans ses Animadversions sur Eusebe.

PANORME & GONIPPE (*Panormus & Gonippus*) étoient deux jeunes hommes de Messene dans le Peloponnese, tres-bien faits, & unis ensemble d'une étroite amitié. Sçachant que les Lacedemoniens qui étoient en guerre avec les Messeniens, celebroient la Fête de Castor & de Pollux, avec des réjoüissances extraordinaires, ils passerent au travers des Places publiques, revêtus d'un grande veste de pourpre pardessus une tunique blanche, portant une couronne de fleurs sur la tête, & une lance à la main. Les Lacedemoniens les ayant pris pour Castor & Pollux, se prosternerent devant eux, & les adorerent. Mais ces jeunes hommes prenant leur avantage, firent un sanglant carnage de leurs ennemis, & se sauverent ensuite à toute bride vers Messene. * Pausanias, *in Messeniacis.*

PANORMITAIN. *Cherchez* Tudeschi, & Antoine de Palerme.

PANTALEON (Jacques) de Troyes en Champagne, Archidiacre de Liege, Evêque de Verdun, Patriarche de Jerusalem, & puis Pape. *Cherchez* Urbain IV.

PANTALEON (Anchier) Cardinal, natif de Troyes en Champagne, & neveu du Pape Urbain IV. fut fait Cardinal au mois de May de l'an 1262. Il avoit été Archidiacre de Laon, & non pas de Londres, comme Balée & Godowin, Auteurs Anglois l'ont crû, contre ce qui est marqué dans son Epitaphe qui est dans l'Eglise de sainte Praxede à Rome. Pantaleon fut Legat avec le Cardinal de Chevrieres pour le Couronnement de Charles de France, Roy de Naples. Il augmenta les revenus de l'Eglise de saint Urbain, que le Pape son oncle avoit fondée à Troyes ; & mourut à Rome le 1. Novembre l'an 1286. * Frizon, *Gall. Purp.* Camuzat, *in Miscell. Histor.* Aubery, Ciaconus, &c.

PANTALEON (Henry) né à Bâle le 13. Juin 1522. enseigna assez long-temps les belles Lettres dans son païs, se fit Medecin dans un âge avancé, & mourut le 3. Mars de l'an 1595. Il avoit composé divers Ouvrages ; il en traduisit d'autres en Alemand, & travailla à l'éloge des Hommes Illustres d'Alemagne, qu'il publia en 1566. sous le nom de Prosopographie. Cet Auteur étoit laborieux & homme de bien. *Voyez* sa Vie parmi celle des Philosophes d'Alemagne, de Melchior Adam.

PANTENUS, Philosophe Stoïcien, né en Sicile, enseignoit dés le commencement du regne de l'Empereur Commode, vers l'an 185. de J. C. dans la celebre Ecole d'Alexandrie, où depuis le temps de saint Marc, Fondateur de cette Eglise, il y avoit toûjours eu quelque Theologien qui expliquoit l'Ecriture-Sainte. Les Ethiopiens ayant envoyé demander à l'Evêque d'Alexandrie un Theologien pour les instruire dans la Religion Chrêtienne, Demetrius y envoya Pantenus, qui entreprit cette Mission avec joye, & qui s'en acquitta tres-dignement. On dit qu'il trouva que les Ethiopiens avoient déja quelques connoissances des veritez de la Foy, qui leur avoit été annoncée par l'Apôtre saint Barthelemy ; & qu'il y vit un Evangile de saint Matthieu écrit en Hebreu, que cet Apôtre leur avoit laissé. Aprés que Pantenus fut de retour à Alexandrie, il continua d'expliquer publiquement l'Ecriture-Sainte, sous le regne de Severe, & d'Antonin Caracalla, & servit plus l'Eglise par ses Discours que par ses Ecrits. Il composa neanmoins des Commentaires sur la Bible, qui sont perdus. On luy est redevable d'une Remarque qui a été suivie par tous les Interpretes des Propheties ; sçavoir, qu'elles sont souvent exprimées en termes indéfinis, & que le temps present y est mis pour le passé, & pour le futur. C'est ce que rapporte Theodore. On peut juger de la maniere dont Pantenus expliquoit le Texte Sacré, par celle qu'ont suivie Clement d'Alexandrie, Origene, & tous ceux qui ont été instruits dans cette Ecole. Leur stile est plein d'Allegories ; ils s'éloignent souvent de la Lettre, & trouvent presque par tout des mysteres, dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition. A l'égard de l'Evangile de saint Matthieu, saint Jerôme dit que Pantenus le rapporta, & qu'il étoit encore gardé de son temps dans la Bibliotheque d'Alexandrie ; mais la plûpart ont peine à croire cette Histoire : car pourquoy, disent-ils, saint Barthelemy eût-il laissé un Livre Hebreu à des Ethiopiens ? * Saint Clement, *Stromat. lib.* 1. Eusebe, *l.* 5. S. Jerôme, *in Catalogo.* M. du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

PANTHE'E ou STATUE PANTHE'E : figure qui par les differents attributs dont elle étoit accompagnée, representoit tous les Dieux, ou du moins les plus considerables. Ce mot est formé de πᾶν, qui signifie tout en Grec, & de θεὸς, qui veut dire Dieu. Ainsi les Payens appelloient *Panthea*, les Temples où ils adoroient tous les Dieux ensemble, & où

l'on voyoit tous leurs portraits ou figures : tel qu'étoit ce celebre *Pantheon* de Rome, qui fut dedié par le Pape Boniface III. à la sainte Vierge & à tous les Saints, & se nomme sainte Marie de la Rotonde, parce qu'il est bâti en forme ronde & en dôme. Dans ces Statuës, Jupiter étoit marqué par le foudre; Junon par une couronne; Mars par un casque; le Soleil par des rayons; la Lune par un croissant; Cerés par la corne d'abondance ou par l'épi de blé; Cupidon par une trousse de fléches; Mercure par des ailes aux talons ou par une caducée; Bacchus par le lierre; Venus par la beauté du visage, & ainsi des autres Divinitez. On mettoit ces caracteres de differentes Divinitez sur la Statuë, ou entre ses mains, selon l'industrie de l'Ouvrier, qui faisoit paroître en cela l'excellence de son art. On en voit qui representent tous les Dieux, d'autres toutes les Déesses, & quelques-uns qui representent les uns & les autres ensemble. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

PANTHE'E, (Jean-Antoine) natif de Veronne, dans le XVI. Siecle, composa divers Traitez, entr'autres un : *De Plinorum Patriâ.* Il ne faut pas confondre cet Auteur avec JEAN AUGUSTIN PANTHE'E, Ecclesiastique de Venise, qui vivoit dans le même temps, & qui publia en 1530. un Traité intitulé : *Voarchdumia contra Alchimiam*, que nous avons dans le II. Tome du Theatre Chymique.

PANTHE'E, femme d'Abradate. *Voyez* Abradate.

PANTHEON, Temple. *Voyez* Agrippa (Marcus Vipsanius.)

PANTIN (Guillaume) natif de Thielt en Flandres, & Doyen de sainte Gudule de Bruxelles, celebre par l'intelligence qu'il avoit des Langues, enseigna à Louvain & à Tolede en Espagne; & mourut à Bruxelles le jour de Noël de l'an 1611. âgé de 56. ans. On a divers Ouvrages de sa façon, en Prose & en Vers, outre plusieurs Traductions de Grec en Latin, & les Proverbes de Michel Apostolius, qu'il a publiez, avec des Notes de sa façon. Il est aussi Auteur du Traité : *De Dignitatibus & Officiis Regni ac Domus Regiæ Gothorum*, que nous avons dans le Recueil des Conciles de Garcias Loaisa. Cet Auteur étoit petit neveu de GUILLAUME PANTIN, Medecin à Bruges, qui y mourut l'an 1583. Il étoit homme de Lettres, & publia des Commentaires sur le Traité de Celsus, *De re medicâ*, que nous avons en VIII. Livres. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

PANTOMETRE, Instrument de Geometrie, propre à prendre toutes sortes d'Angles, à arpenter & à mesurer toutes sortes de Figures. Il est composé de trois branches, divisées par degrez, & mobiles, sur deux demi cercles, aussi divisez, qui sont attachez sur la base; & dont l'un qui est aussi mobile sur sa base, s'éloigne ou s'approche de l'autre, pour former toutes sortes de Triangles. Les Modernes en ont fait d'une autre maniere : ce mot vient du Grec πᾶν tout, & de μετρεῖν mesure.* Corneille, *Diction. des Arts.*

PANTOMIMES, Boufons, qui representoient toutes sortes de sujets, par des gesticulations ingenieuses, & qui exprimoient par le mouvement du corps, des doigts & des yeux, les principales actions d'une Tragedie ou Comedie. Ce nom vient du mot Grec Πᾶν παντὸς, tout; & μῖμος, imitateur; comme qui diroit *imitateur de tout.* On les appelloit aussi Mimes; mais Pantomimes signifioit quelque chose de plus. On donnoit encore le nom de Mimes à de petites pieces de Poësie, que des Mimes chantoient en dansant sur le Theatre, avec des gestes qui exprimoient le sens de leurs paroles, suivant cette merveilleuse methode des Anciens, peu connuë de nôtre temps. Quelques-uns ont crû que Pylades & Bathylle, qui parurent sous l'Empereur Auguste, furent les premiers Pantomimes; mais cela se doit entendre de ceux qui se separerent du Theatre des Comediens, pour former une troupe à part, & faire leurs representations dans l'Orchestre sans Comedie : car il est certain que du temps d'Eschyle, il y avoit des Pantomimes; & Aristocles louë fort Teleste, dont se servoit ce Poëte, parce qu'il avoit admirablement bien dansé dans la Tragedie intitulée : *les Sept devant Thebes.* Mais Pylades, natif de Cilicie, & Bathylle d'Alexandrie, étant venus à Rome du temps d'Auguste, inventerent la Danse, qu'ils appellerent Italique, parce qu'ils commencerent à la joüer en Italie. Ils y representoient des sujets Tragiques, Comiques & Satyriques, d'une maniere fort agreable au peuple Romain, qui admiroit l'artifice de ces Comedies muëttes, où les gestes exprimoient presque aussi bien que les paroles. Pylades excelloit dans les sujets Tragiques, & Bathylle dans les Comiques ou Satyriques : ce qui leur donna lieu de faire deux bandes, qui jouërent à part. Plutarque fait deux grands Discours dans ses Propos de Table, sur l'adresse de ces Danseurs ingenieux, à representer par des mouvements & des postures, les personnes & les actions; où il dit que la Poësie est une Danse parlante, & la Danse une Poësie muëtte. * Plutarque, *Sympos. li.* 7. Athenée, *l.* 1. *&* 11. Zosime, Suetone, *in August.* Lucien, *de Pantomimis Scena.*

PANUCO, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle-Espagne ou Mexique, entre le Golfe de Mexique & de la Nouvelle Biscaye, est située sur ce Golfe dans l'Audience ou Préfecture de Mexique. La Ville capitale, qui est Panuco, donne son nom à la Province; & est aussi nommée *S. Estevan del puerto.* Les autres sont San Jago de Los Volles, San Duis de Tampico, & d'autres de peu d'importance.

PANVINI ONUPHRE. *Cherchez* Onuphre Panvini.

PAOGAN, Ville de la Chine, qui a autrefois resisté fortement aux Tartares. Il ne faut pas la confondre avec quelques autres Villes, qui sont dans le même Païs, & qui semblent avoir le même nom, comme PAOKING, dont quatre autres Villes dépendent; PAONINGO vers le fleuve Kialing; & PAOTIN capitale de dix-neuf autres Villes. * *Consultez* Martin Martini, *Atlas Sinic.*

PAOLA, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citerieure, est illustre pour avoir été le lieu de la naissance de saint François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

PAOLO. *Cherchez* Sarpi Paolo.

PAPARIN DE CHAUMONT (Pierre) Evêque de Gap en Dauphiné, dans le XVI. Siecle, étoit né d'une des meilleures Maisons de Forez, & donna ses premieres années à l'exercice des armes, sans neanmoins negliger les Lettres, dans lesquelles il fit un grand progrés. Il commanda une Compagnie de Chevaux Legers, & même un Regiment; acquit de l'honneur en diverses occasions, sous le nom du Sieur de Chaumont, & se signala sur tout à la bataille de Moncontour l'année 1569. Le Roy Charles IX. envoya Paparin à l'Empereur pour luy en porter la nouvelle. Enfin ayant quitté les armes pour se donner tout à Dieu dans l'Ordre Ecclesiastique, le Roy le nomma l'an 1570. à l'Evêché de Gap, qu'on ôta à Gabriel de Clermont, qui avoit apostasié. Chaumont prit possession de cet Evêché l'an 1573. défendit autant qu'il put son Diocese pendant les guerres civiles, composa quelques Ouvrages, & mourut le 1. jour d'Août de l'an 1600. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, & Etat Politique de Dauphiné.*

PAPARON, (Jean) Romain de nation, fut fait Cardinal par le Pape Celestin II. en 1144. Il changea depuis de titre; ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il y a eu en même-temps plusieurs Cardinaux du nom de Paparon. Quoy qu'il en soit, celuy-ci fut Legat en Irlande, & exerça la même Dignité en France & ailleurs. * Saint Bernard, *Ep.* 290. *Bibl. Clun.* Aubery, &c.

PAPAS : nom que les Grecs donnent à leurs Prêtres, & quelquefois à leurs Patriarches ou Evêques. Ce mot signifie Pere. Goarus fait une distinction entre Πάπας, & Παπᾶς. Il dit que le premier titre est propre au Souverain Pontife; & que le second convient aux Prêtres, & même aux Clercs. Les Grecs appellent Protopapas, le premier d'entre les Prêtres. Il y a encore aujourd'huy dans l'Eglise de Messine en Sicile, un titre de Dignité sous le nom de Protopapas; ce qui vient de ce que la Sicile a été une dépendance de l'Empire des Grecs Le Prélat de l'Isle de Corfou, prend aussi le titre de Protopapas. Scaliger remarque sur ce sujet, que les Ethiopiens appellent les Prêtres *Papasath*, & les Evêques *Episcopasath.* Joseph A Costa rapporte aussi, que les Indiens du Perou nomment leur Grand-Prêtre, Papas.* Du Cange, *Glossar. Latin.*

PAPE : ce nom signifie Pere en Grec, & se donnoit autrefois à tous les Evêques, comme on le voit dans les Epîtres de saint Augustin & de saint Jerôme, & dans les Ouvrages des anciens Auteurs Ecclesiastiques. Eutychus rapporte qu'Heracleas Patriarche d'Alexandrie, dans le III. Siecle prit le titre de Pape. Alcime Avitus, Archevêque de Vienne, donne ce même titre aux Patriarches de Constantinople & de Jerusalem. Vers la fin du XI. Siecle, Gregoire VII. à la tête d'un Concile tenu à Rome, ordonna que le nom de Pape demeureroit propre au seul Evêque de Rome, Chef visible de l'Eglise Catholique. * S. Augustin, *Epist.* 13. 18. 222. 256. Avitus de Vienne, *Epist.* 7. *&* 23. Baronius, *ad* 10. *Januarii.* Sirmond, *ad Ennodii lib.* 4. Du Cange, *in Glossar. Latinitatis. Voyez* Papas.

ELECTION DES PAPES.

Il est certain que Jesus-Christ fit le premier Pape dans la personne de saint Pierre; que ce Saint declara Linus son premier successeur; & que depuis ce temps-là, tous les autres Papes ont été élûs aprés la mort de leurs prédecesseurs: mais en des manieres bien differentes. Le Peuple & le Clergé conjointement, & quelquefois le Clergé seul, du consentement du Peuple, firent librement cette Election, à la pluralité des voix (selon Baronius) dans les cinq premiers Siecles de l'Eglise; cependant il paroît par l'Histoire, que les Empereurs, en certain temps, se sont attribuez le droit de confirmer ces Elections. Aprés la mort du Pape Simplicius en 483. Odoacre, Roy des Herules & d'Italie, fit une Loy, par laquelle, sous prétexte de vouloir remedier aux troubles & aux desordres qui arrivoient quelquefois dans l'élection des Papes, il défendit d'en élire aucun, sans avoir sçû auparavant la volonté du Prince, touchant la personne qu'on devoit élever au Pontificat. Cette Loy si contraire à la liberté des élections, fut abolie environ vingt ans aprés, au IV. Concile de Rome, tenu en 502. sous le Pape Symmachus, du consentement du Roy Theodoric. Mais ce Prince Arien, devenu cruel sur la fin de ses jours, ayant fait mourir de misere en prison, le Pape saint Jean, l'an 526. usurpa tyranniquement le droit de créer luy-même le Pape, en nommant au Pontificat Felix IV. Les Rois Goths qui luy succederent, suivirent son exemple, excepté qu'ils se contenterent de confirmer celuy que le Clergé avoit élû; de sorte neanmoins qu'il ne pouvoit prendre possession du Pontificat, que le Prince ne l'eût agréé. Justinien, qui ruina l'Empire des Goths en Italie, & aprés luy les autres Empereurs, retinrent ce droit, en contraignant même l'Elû de leur payer une somme d'argent, pour obtenir la confirmation de son élection. Constantin Pogonat délivra l'Eglise de cette servitude, & de cette indigne exaction l'an 681. Neanmoins les Empereurs se conserverent toûjours quelque autorité dans l'élection des Papes, qu'on ne consacroit pas sans le consentement & l'approbation du Prince. Ce furent les François qui remirent l'Eglise Romaine en pleine liberté, lorsque l'Empereur Louis *le Debonnaire* en 824. & ses Successeurs Lothaire I. & Loüis II. en 864. déclarerent par leurs Constitutions Imperiales, qu'ils vouloient que l'élection des Papes se fit desormais librement & canoniquement, selon les anciennes coûtumes. Pendant les desordres du X. Siecle, l'Eglise se vit réduite sous la tyrannie des Marquis d'Hetrurie, & des Comtes de Toscanelle; qui s'étant joints aux Grands de Rome, créoient & déposoient les Papes, comme il leur plaisoit. L'Empereur Othon *le Grand* en 963. & aprés luy les deux autres Othons, son fils & son petits fils soûmirent encore à leur autorité, l'élection des Papes qui dépendoient absolument d'eux. Saint Henry, Duc de Baviere, & leur successeur à l'Empire, remit l'Eglise en son entiere liberté, l'an 1014. laissant cette élection au Clergé & au peuple Romain, à l'exemple des Empereurs François. Conrad le Salique ne changea rien; mais Henry III. son fils, & Henry IV. son petit-fils, se remirent en possession du pouvoir de choisir eux-mêmes, ou de faire élire celuy qu'ils vouloient faire Pape; ce qui alluma d'horribles troubles dans l'Eglise, fit naître le Schisme, & causa la guerres entre les Papes & les Empereurs, au sujet des Investitures. Enfin l'Eglise ayant encore été troublée presque pendant l'espace d'un Siecle, par les Antipapes que les Empereurs Schismatiques, d'une part, & de l'autre les Factieux d'entre le peuple & le Clergé de Rome, opposoient souvent aux Pontifes, legitimement élûs, la paix & la liberté des élections fut rétablie sous Innocent II. Car aprés que le Schisme de Pierre de Leon, dit Anaclet, & de Victor IV. eut été éteint, tous les Cardinaux réünis sous l'obeïssance d'Innocent, & fortifiez des principaux Membres du Clergé de Rome, acquirent tant d'autorité, qu'aprés sa mort, ils firent seuls l'élection du Pape Celestin II. en 1143. Depuis ce temps-là, ils se sont toûjours maintenus dans la possession de ce Droit: le Senat, le peuple, & le reste du Clergé, ayant enfin cessé d'y prendre aucune part. Honoré III. en 1216. ou selon d'autres, Gregoire X. en 1274. ordonna que l'élection se fit dans un Conclave.

Si tôt que le Pape est expiré, la nouvelle de sa mort est répanduë dans toute la Ville de Rome, par le son d'une cloche qui est au Capitole, & qui ne sonne jamais que dans cette conjoncture. En même temps on envoye des Couriers à tous les Princes d'Italie, de France, d'Espagne, & autres, dont il y en a peu qui ne s'interessent à l'élection du Successeur. Le Cardinal Camerlingue se transporte au Palais, & se saisit de l'Anneau du Pescheur, qui est le Seau ou Cachet du Pape, qu'il rompt, parce que toute expedition de Bulles cesse, pendant la vacance du Saint Siege. Aprés cette ceremonie, qui se fait en presence de trois Cardinaux, le Camerlingue donne tous les ordres necessaires, tant pour ce qui regarde le Palais Pontifical, que pour la Sepulture du Défunt, qu'on fait embaumer, & revêtir des habits Pontificaux. Le soir on porte le corps à saint Pierre dans une Littiere, précedée de deux petites pieces de canon, accompagnée de flambeaux, des Chevaux-Legers, & des Penitenciers de saint Pierre, sans chant & sans deüil. Le Corps est exposé dans une Chapelle, sur un lit de parade élevé, en sorte que les pieds peuvent être baisez au travers d'une grille de fer, qui fait la clôture de la Chapelle, où personne ne peut entrer, sinon ceux qui distribuent une grande quantité de cierges au peuple qui va baiser les pieds du Défunt. Aprés avoir été ainsi exposé trois jours, on luy donne sepulture au lieu qu'il s'est destiné. Les Funerailles durent neuf jours, & la ceremonie se fait par le Sacré College, qui se trouve tous les matins en la Chapelle Gregorienne à saint Pierre, où l'on éleve, au milieu de l'Eglise, une superbe répresentation, ou Chapelle ardente, enrichie & ornée de figures, avec les éloges & les armes du Défunt. La Chambre Apostolique fournit à cette dépense, qui est reglée par le Camerlingue. Vers les derniers jours des Funerailles, les Ambassadeurs des Couronnes font un discours aux Cardinaux assemblez à saint Pierre, sur l'élection du Pape futur, & les exhortent de la part de leurs Maîtres, d'élire celuy qu'ils trouveront être le plus digne & le plus capable de remplir le Saint Siege. La ceremonie des Funerailles étant finie, le Sacré College s'assemble dans la même Chapelle le dixiéme jour: & un Prélat ou Abbé y fait une Oraison Latine: *De eligendo Pontifice*. Aprés une Messe du saint Esprit, les Cardinaux, deux à deux, vont processionnellement au Conclave.

Pour ce qui regarde le gouvernement, pendant la vacance du Saint Siege, les trois Chefs d'Ordre du College; sçavoir, le Doyen, ou premier Cardinal Evêque, le premier Cardinal Prêtre, & le premier Cardinal Diacre, ont en main toute la conduite de l'Etat. Ils donnent aux Officiers tous les ordres necessaires, & ils reglent toutes choses pour la Justice, pour les Finances, & pour les armes. Ils confirment où reforment, selon qu'ils le jugent à propos, les Officiers mis par le Pape défunt, à la reserve des Charges qui sont en titre d'Offices: & ils répondent à tous les memoriaux ou rémontrances. Pour la sûreté & la bonne police de la Ville, ils font doubler les Corps de Garde; & à leur exemple, les autres Cardinaux, les Princes & les Ambassadeurs font tendre des chaines devant leurs portes: ils envoyent aussi ordre à tous les Gouverneurs des Places & des Villes de l'Etat Ecclesiastique, de se tenir sur leurs gardes, & de veiller à tous les besoins. Cependant, le Cardinal Camerlingue fait battre monnoye à son coin, avec la Devise du Siege vacant, qui est deux Clefs en sautoir, & le Gonfalon de la Sainte Eglise. Quant à la maniere dont on procede à l'élection, & à l'exaltation d'un nouveau Pape, *Voyez* l'Article, Conclave.

Lorsqu'un des Cardinaux est élû Pape, les Maîtres des Ceremonies vont dans sa Cellule luy annoncer la nouvelle de son exaltation: ensuite dequoy il est conduit à la Chapelle, & revêtu des habits Pontificaux; puis il reçoit l'adoration, c'est-à-dire, les respects que les Cardinaux ont accoûtumé de rendre aux Souverains Pontifes. Aprés cela, le Pape assis sur son Siege Pontifical, est porté en l'Eglise de saint Pierre, sur l'Autel des saints Apôtres, où les Cardinaux vont une seconde fois à l'adoration. De-là Sa Sainteté est reconduite à son Appartement, & quelques jours aprés on fait la ceremonie de son Couronnement. Surquoy il faut remarquer que nous reconnoissons deux qualitez en la personne du Pape; celle de Pontife, & celle de Prince. Comme souverain Pontife, il est le Chef de l'Eglise: Comme Prince, il a un Domaine & un Etat qu'il tient en Souveraineté, & c'est pour cela qu'il est couronné.

Le Couronnement se fait devant la Porte de l'Eglise de saint Pierre. Là on dresse un Thrône, sur lequel on fait monter le nouveau Pontife, on luy ôte la Mitre, & on luy met la Couronne sur la tête devant tout le peuple. Ensuite on fait la Cavalcade, depuis saint Pierre jusqu'à saint Jean de Latran, à laquelle tous les Ambassadeurs, les Princes, & les Seigneurs assistent, montez à cheval, & richement vêtus. Le Pape est immediatement précedé de deux Cardinaux Diacres, avec leurs chapes rouges: & les autres Cardinaux viennent aprés deux à deux, suivis des Patriarches, des Archevêques,

vêques, des Evêques, & des Protonotaires Participants. Lors que le Pape est arrivé à saint Jean de Latran, l'Archiprêtre de cette Eglise luy presente deux Clefs, l'une d'or & l'autre d'argent. Puis, lorsque les Chanoines ont rendu l'obéïssance, & baisé les pieds de Sa Sainteté, elle donne la benediction generale. Ce Couronnement a toûjours été consideré par les Papes comme le titre le plus glorieux de leur pouvoir dans l'Eglise: d'où vient que quand ils ont voulu communiquer cette puissance à leurs Vicaires ou Legats, ils leur ont envoyé leur Mitre ou leur Couronne. Gregoire VIII. envoya sa Couronne à Anselme, qu'il avoit fait son Vicaire General en Angleterre; & saint Bernard dit qu'Innocent II. fit la même chose à Malachie, son Legat, & Vicaire General dans toute l'Hibernie. * *Memoires Historiques.*

PRIMAUTE' DU PAPE.

On peut remarquer trois choses sur le sujet de la Primauté du Pape. La premiere est, que saint Pierre a été établi par Jesus-Christ Chef des Apôtres, & de toute l'Eglise visible, pour en avoir le Gouvernement. La seconde, qu'il a laissé un Successeur, qui est l'Evêque de Rome: Et la troisiéme, que l'ancienne Eglise a reconnu le Pape comme son Chef, & luy a toûjours attribué tous les éloges qui conviennent à cette Dignité. 1. On ne peut contester que saint Pierre n'ait eu le premier rang entre les Apôtres. Lors que saint Matthieu fait le dénombrement des Disciples qui ont été les douze Apôtres, non seulement il nomme saint Pierre le premier, mais il dit aussi qu'il est le premier. *Or les noms des douze Apôtres sont ceux-cy: le premier est Simon, dit Pierre*: Et ensuite il nomme les autres, sans leur donner aucun rang, *Matth. chap. 10.* Saint Luc qui fait le même Catalogue, en a rangé quelques-uns autrement que Saint Matthieu: ce qui fait voir qu'il n'y avoit point entr'eux de rang, à la reserve de saint Pierre, qui étoit toûjours le premier de tous. C'est à saint Pierre que Jesus-Christ a dit: *Tu es Pierre, & sur cette Pierre j'édifieray mon Eglise, & les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donneray les clefs du Royaume des Cieux.* Au commencement de sa vocation, il luy changea son nom de Simon, en celuy de Cephas, qui en Langue Chaldéenne, veût dire Pierre: & par ces paroles: *Tu es Pierre, &c.* il montre la raison pour laquelle il l'avoit nommé Cephas. Les Heretiques objectent contre cette doctrine, que saint Paul, *Gal. c. 2.* réprit ouvertement saint Pierre dans la Ville d'Antioche, & luy resista en face. En voicy le sujet. Saint Pierre ne faisoit pas difficulté de converser avec les Gentils, avant que ceux de la Circoncision (c'est-à-dire les Juifs) fussent venus. Mais aprés qu'ils furent venus, il se retira d'eux, de peur que les Juifs ne fussent scandalisez de son procedé. Surquoy saint Paul luy dit: *Si vous, qui êtes Juif, vivez comme les Gentils; pourquoy contraignez vous les Gentils à Judaïser?* Or, disent les Protestants, saint Paul n'eût jamais entrepris de resister à saint Pierre, & de le reprendre ouvertement, s'il l'eût reconnu pour son Chef, & pour Prince des Apôtres. A cela, saint Augustin répond, que dans cette action saint Paul a merité la loüange d'une juste liberté; & saint Pierre celle d'une sainte humilité: *Est laus justa libertatis in Paulo, & humilitatis in Petro.* C'est-à-dire, que saint Paul, quoiqu'inferieur en autorité, a eu le courage de resister à Saint Pierre; & que saint Pierre, quoique superieur, a reçû avec humilité son avertissement. C'est la pensée de saint Augustin, comme il paroît évidemment par les paroles qui précedent. *Petrus quod à Paulo fiebat utiliter libertate charitatis, sancta ac benigna pietate humilitatis accepit: atque ita rarius & sanctius exemplum posteris præbuit, quo non dedignarentur (sicubi forte recti tramitem reliquissent) etiam à posterioribus corrigi; quàm Paulus, quò confidenter auderent etiam minores majoribus (pro defendenda Evangelica veritate) salvâ fraternâ charitate, resistere*, Pierre, *dit-il*, a reçû avec la douceur d'une sainte & benigne humilité, ce que Paul faisoit utilement par une liberté Chrétienne. Ainsi l'exemple qu'il a donné à la posterité, de ne tenir point à deshonneur d'être corrigé même par les inferieurs (lors qu'on vient à quitter le droit chemin) est plus rare & plus saint que celuy que Paul a donné aux inferieurs, d'avoir le courage & la fermeté de resister à ceux qui sont au dessus d'eux (pour la défense de la verité de l'Evangile) sans neanmoins blesser la charité fraternelle. & *August. ep. 19. Hieronim.* Tous les anciens Peres de l'Eglise ont constamment reconnu la Primauté de saint Pierre: & sans en rapporter un grand nombre de témoignages il suffit de remarquer que saint Cyprien dans le troisiéme Siecle, dit *que la primauté est donnée à Pierre, pour montrer qu'il n'y a qu'une seule Eglise de* Jesus-Christ, *& une seule Chaire.* Saint Chrysostome appelle saint Pierre *la Colomne de l'Eglise, le fondement de la Foy, & le Chef de la Compagnie des Apôtres.* Saint Augustin dit, *que dans Pierre seul, le Seigneur forme son Eglise: & que la Principauté qu'il a eüe dans l'Apostolat, doit être preferée à tout Episcopat.* Saint Jerôme ayant parlé de la puissance des autres Apôtres ajoûte: *Neanmoins entre douze, un seul est élû, afin que par l'établissement d'un chef, l'occasion du Schisme soit ôtée.*

2. Si saint Pierre a été le Chef de l'Eglise, pour en maintenir l'unité, il faut que sa puissance ait été transmise à des Successeurs, pour conserver cette unité jusqu'à la fin du monde. Ces Successeurs sont les Evêques de Rome, où saint Pierre mourut aprés y avoir demeuré vingt-cinq ans, & y avoir établi sa Chaire. Il est vray qu'il s'est trouvé des heretiques qui ont osé soûtenir que saint Pierre n'avoit jamais été à Rome; mais c'est disputer contre toute l'Antiquité qui en demeure d'accord, contre saint Irenée, Tertullien, saint Cyprien, saint Optat Milevitain, saint Jerôme, saint Augustin, & les autres Auteurs sacrez; & c'est une grande temerité de prétendre sçavoir mieux aujourd'huy, où a été saint Pierre, & en quel lieu il a établi sa residence ordinaire, & son Siege Episcopal, que ces anciens Docteurs qui ont vêcu en un temps auquel la memoire de ces choses étoit tres-recente, & qui appellent la Chaire de l'Eglise Romaine, la Chaire de saint Pierre.

3. Que l'ancienne Eglise ait reconnu le Pape comme son Chef, c'est ce que l'on peut prouver par plusieurs exemples. Saint Cyprien qui vivoit au commencement du III Siecle, écrivit une Lettre au Pape Etienne contre Martien Evêque d'Arles, qui favorisoit le Schisme de Novatien, par laquelle il le pria d'écrire aux Evêques de France, afin que Martien fût exclus comme Schismatique; & au Peuple d'Arles, afin qu'on déposât ce méchant Evêque. Il croyoit donc que le Pape avoit droit de donner des ordres aux Evêques & aux Eglises de France. S. Jerôme appelle le Pape Damase, Successeur de saint Pierre, & dit que l'Eglise a été édifiée sur cette Pierre: que celuy qui aura mangé l'Agneau hors de cette Maison, est un profane; & que si quelqu'un n'est pas dans l'Arche de Noé, il périra pendant le Déluge. Au temps de saint Irenée, qui a vécu dans le II. Siecle, il y eut un different entre les Eglises d'Orient, & l'Eglise Latine. Celles-là soûtenoient qu'il falloit celebrer la Pâque précisément le quatorziéme de la Lune, en quelque jour qu'il se trouvât: & celle-cy vouloit qu'elle se fit un jour de Dimanche. Le Pape Victor voyant que les Eglises d'Asie ne vouloient pas changer leur usage, les alloit excommunier, lorsque saint Irenée luy écrivit une Lettre pour le conjurer de n'en pas venir à cette rigueur, pour un different qui ne meritoit pas de faire un si grand éclat. On voit par là, que dés ces premiers Siecles, (où les Protestants reconnoissent que le Christianisme étoit dans sa pureté,) l'Evêque de Rome avoit droit de Jurisdiction sur les autres Eglises. Il faut donc reconnoître avec le Concile de Florence, tenu en 1439. que le Pape est le Chef de l'Eglise universelle. Voila les propres termes de son Decret, qu'il est important de remarquer. *Nous definissons que le Saint Siege Apostolique, & le Pontife Romain, ont la Primauté sur tout le monde: que le Pontife Romain est Successeur de saint Pierre, Prince des Apôtres: qu'il est vray Vicaire de* Jesus-Christ, *& le Chef de toute l'Eglise, le Pere & le Docteur de tous les Chrétiens; & que Nôtre Seigneur J. C. luy a donné en la personne de saint Pierre le plein pouvoir de nourrir, de régir, & de gouverner l'Eglise universelle, en la maniere qui est contenuë dans les Actes des Conciles, & dans les saints Canons.* C'est à luy seul qu'on s'adresse, pour avoir ses réponses sur les difficultez qui naissent touchant les points qui regardent la Foy, le reglement des mœurs, ou les Coûtumes generales de l'Eglise. Nous en avons des preuves évidentes dans les saints Peres; & l'on en a vû de nos jours un illustre exemple, dans la Lettre que les Evêques de France écrivirent au Pape Innocent X. C'est luy seul qui a droit de convoquer les Conciles pour le spirituel, d'y présider par luy-même, ou par ses Legats. Quand les Empereurs ou les Rois ont convoqué des Conciles, ce n'a été qu'à l'égard du temporel, par la Puissance Souveraine qu'ils ont reçûe de Dieu sur leurs Sujets, en vertu de laquelle ils peuvent obliger leurs Evêques de s'assembler en certain lieu, pour y traiter des choses spirituelles, dont ils ne se mêlent point, sinon pour faire executer, en qualité de Protecteurs de l'Eglise, les Decrets & les Canons de ces Conciles. * Saint Cyprien, *de Unitate Ecclesiæ.* Saint Irenée, *advers. Heref. l. 3.* Saint Jerôme, *Epist. 57. ad Damas.* Eusebe, *Hist. l. 5. c. 24.*

DU DOMAINE DU PAPE.

Le Domaine du Pape s'étend dans toutes les Provinces qu'on appelle l'Etat Ecclesiastique, qui renferme la Campagne de Rome, la Patrimoine de saint Pierre, la Terre Sabine, l'Ombrie, ou Duché de Spolete, la Marche d'Ancone, le Duché d'Urbin, la Romagne, le Boulonnois, le Duché de Ferrare, le Territoire d'Orvieto, le Territoire de Perouse, le *Contado di Citta di Castello*. Dans le Patrimoine de saint Pierre, sont enclavez le Duché de Castro, les Villes de Caprarola, Ronciglione, &c. qui sont au Duc de Parme; & le Duché de Bracciano, qui a son Duc particulier. Entre la Romagne & le Duché d'Urbin, est la petite Republique de saint Marin. Pour rentrer dans un détail plus exact des Etats du Pape, la Campagne de Rome a pour principales Villes, Rome, Ostie, Palestrine, Frescati, Albano, Tivoli, Terracine, &c. Le Patrimoine de S. Pierre comprend les Villes de Porto, Cività-Vecchia, Viterbe, &c. La Terre Sabine a pour Villes considerables, Magliano, Vescovio, &c. L'Ombrie ou Duché de Spolete, a Spolete, Assise, Todi, &c. La Marche d'Ancone, contient les Villes d'Ancone, de Fermo, de Nôtre-Dame de Lorette, d'Ascoli, de Jesi, &c. Le Duché d'Urbin, a pour principales Villes, Urbin, Senigaglia, Saint Leon, &c. La Romagne a Ravenne, Cervia, Faënza, &c. Le Boulonnois a pour Ville principale, Boulogne la grasse. Le Duché de Ferrare a Ferrare, Comachio, &c. Le Territoire d'Orvieto, a les Villes d'Orvieto, d'Aquapendente, &c. Celuy de Perouse, a Perouse, Città di Pieve, &c. & le *Contado*, a *Città di Castello*.

DES OFFICIERS DU PAPE.

La Pape a un Vicaire qui est toûjours un Cardinal. Celuy qui possede cette Charge a Jurisdiction sur les Prêtres & sur les Reguliers, sur les Compagnies des Laïques, les Hôpitaux, les Lieux de Pieté, & sur les Juifs. Son Office luy vaut cent ducats le mois. Il a deux Lieutenants; l'un pour le Civil, & l'autre pour le Criminel, & un Vicegerent, qui est Evêque pour exercer les fonctions Episcopales.

Le Penitencier a Jurisdiction sur les Cas reservez au Pape, & donne aux Confesseurs approuvez, le pouvoir d'en absoudre. Aux fêtes solemnelles il va dans une des Eglises de Rome, où étant assis sur une chaise haute, avec la baguette à la main, il entend les Confessions des Cas reservez. Cette Charge vaut huit mille écus de rente.

Le Chancelier étoit proprement le Secretaire du Pape *ab intimis*; & saint Jerôme en fait mention dans une Epître *ad Gerontiam*. Maintenant cette Charge ne se donne qu'à un Cardinal, auquel elle vaut quinze ou seize mille écus de rente. Sa fonction regarde l'expedition des Lettres Apostoliques, dont les Suppliques sont signées par le Pape, à la reserve de celles qui s'expedient par Bref *sub annulo Piscatoris*. Il a sous luy un Regent, & douze Abbreviateurs *di Parco Maggiore*, qui sont tous Prélats. Le Regent a pouvoir de commettre toutes les Causes d'appel, à la Rote & aux Referendaires. Les Abbreviateurs *di Parco Maggiore*, font faire les minutes des Bulles, & les renvoyent quand elles sont écrites. Il y a encore des Abbreviateurs *di Parco minore*, des Scripteurs & autres Officiers de la Chancelerie, pour recevoir & signer les Bulles. Le Vice-Chancelier fait tenir registre des Collations des titres donnez aux Cardinaux, & des Promotions aux Evêchez, & aux Abbayes Consistoriales.

Le Carmelingue est toûjours Cardinal, & a pour Substituts les Clercs de la Chambre Apostolique, un Thresorier & un Président. Cette Charge luy rapporte quatorze mille écus par an. Il connoît de toutes les causes dont la Chambre Apostolique connoît, & de plus, il juge les Causes d'appel des Maîtres des ruës, ponts, & édifices. Lorsque le Siege est vacant, le Carmelingue demeure au Palais, à l'Appartement du Pape; marche par la Ville avec la garde des Suisses; fait battre monnoye à ses armes; & tient le Consistoire. Il a une des trois clefs du Thresor du Château Saint-Ange, dont le Doyen a l'autre, & le Pape la troisiéme.

Le Préfet de la Signature de Justice, est toûjours un des Cardinaux, & a cent ducats d'or d'appointement par mois. Sa fonction est de faire les Rescrits de toutes les Suppliques, & les Commissions des causes qui se déleguent par Justice. Chaque Jeudy de la semaine, la Signature de Justice se fait au Palais du Cardinal Préfet, où assistent douze Prélats Réferendaires opinants, & tous les autres Réferendaires, avec pouvoir de proposer chacun deux causes: comme aussi un Auditeur de Rote, & l'Auditeur Civil du Cardinal Vicaire, mais sans opiner, & seulement pour maintenir leur Jurisdiction, en ce qui les regarde. Le Préfet de la Signature de grace, signe toutes les Suppliques & Graces que le Pape accorde dans les Congregations qui se tiennent en présence de sa Sainteté, une fois la semaine. Le Préfet des Brefs, qui est toûjours un Cardinal, revoit & signe les minutes des Brefs.

Le General de la sainte Eglise est créé par un Bref du Pape, qui luy donne le Bâton en particulier dans sa Chambre, & reçoit son serment. En temps de paix il a mille écus par mois, & trois mille en temps de guerre. Il commande à toutes les troupes, & à tous les Gouverneurs des Places & Forteresses de l'Etat Ecclesiastique. Son Lieutenant a trois mille écus par an. Le Pape fait encore par Bref un General de l'Artillerie, qui a douze cents écus par an. Le General des Galeres a trois cents écus par mois, ou trois mille six cents écus par an. Le Châtelain du Château Saint-Ange, a six mille écus par an. Il a cent Soldats pour la garde du Château, avec leur Capitaine, Lieutenant, & autres Officiers. Le Carmelingue du sacré College se change tous les ans. Ce College est composé du Pape & des Cardinaux, qui tiennent Consistoire pour les grandes affaires.

DES OFFICIERS DU PALAIS, OU DE LA MAISON DU PAPE.

Le Pape a quatre Maîtres des Ceremonies, qui sont toûjours vêtus de violet, & qui ont une grande autorité dans les Actions publiques. Il y a encore deux autres Maîtres des Ceremonies qui se trouvent aux Congregations des Rites, dont l'un fait aussi la fonction de Secretaire, & l'autre expedie les Decrets.

Le Maître du Sacré Palais est toûjours un Religieux de l'Ordre de saint Dominiqué, qui demeure au Palais pour revoir tous les Livres que l'on veut imprimer, & les approuver s'il y a lieu. Il est accompagné de deux Peres du meme Ordre; & le Palais luy entretient un Carosse, outre sa Table.

Le Sacristain du Pape est un Augustin, qui a le même appointement que le Maître du Sacré Palais. Il a soin de toutes les richesses de la Sacristie du Pape. Il marche en Prélat aux fonctions publiques, & s'il est Evêque titulaire, il marche au rang des Evêques assistants.

Le Secretaire du Pape est toûjours Cardinal, & tres-souvent neveu du Pape, s'il en a. Cette Charge est jointe à celle de Surintendant de l'Etat Ecclesiastique; il fait écrire & souscrire toutes les Lettres de Sa Sainteté envoyées aux Princes & aux Nonces. Tous les Ambassadeurs & tous les Ministres de Rome, aprés avoir negocié avec le Pape, sont obligez de luy aller rendre compte de leurs negociations. Les Secretaires d'Etat sont soûmis au Secretaire Surintendant, ou Cardinal Patron, dont ils reçoivent les ordres, & à qui ils envoyent leurs lettres pour les souscrire. Ils demeurent au Palais, & sont Prélats, vêtus de violet.

Il y a vingt-quatre Secretaires des Brefs, dont le principal demeure au Palais. Leur fonction est de souscrire & d'expedier tous les Brefs qui sont reçûs par le Cardinal, Préfet des Brefs. Le Secretaire des Brefs secrets a soin de les dresser, lorsque le Cardinal Patron ou quelqu'un des Secretaires d'Etat le luy commande. Ces Brefs ne sont vûs de personne, la minute seulement est signée du Préfet des Brefs: & aprés qu'ils sont scellez *sub annulo Piscatoris*, ils sont accompagnez d'une Lettre du Cardinal Patron. On conserve soigneusement les minutes de ces Brefs, & aprés que le Pape est mort on les porte au Château Saint Ange.

Le *Major-domo*, ou Maître d'Hôtel du Pape, est toûjours un Prélat. Les Cameriers d'honneur sont gens de qualité, qui ne viennent au Palais que quand ils veulent. Le Maître d'Etable est un Gentilhomme qui fait la fonction d'Ecuyer, sans en avoir le titre, que le Pape ne donne à personne. Il est Porte-Epée, & quelquefois un des principaux Seigneurs de Rome, comme étoit Pompée Frangipani sous Leon XI.

Le General des Gardes du Pape, a sous luy deux Compagnie de Chevaux-Legers, & une Compagnie des trois cens Suisses, avec leurs Capitaines.

A l'égard des Officiers de la Daterie, des Protonotaires Participants, & des Auditeurs de Rote. * *Cherchez* Dataire. Protonotaire. Rote.

Le Pape a établi une *Chambre Apostolique*, où assistent le Cardinal Camerlingue, le Gouverneur de Rome, comme Vice-Carmerlingue, Le Thresorier General, l'Auditeur & le Président de la Chambre, l'Avocat Fiscal de Rome, & plusieurs autres Officiers, pour juger des matieres qui concernent les revenus des Provinces de l'Etat Ecclesiastique, les monnoyes, les causes des Communautez, les impositions, les Gabelles, &c.

Le Gouverneur de Rome connoît en particulier des matieres Civiles & Criminelles, & a droit de prévention sur les autres Jurisdictions de la Ville, en cas de délit. Le Thresorier General revoit les comptes des revenus de la Chambre, & connoît des dépoüilles des personnes Ecclesiastiques, &c. Cette Charge vaut soixante-dix mil écus, & en rapporte douze mille par an. L'Auditeur de la Chambre a un pareil revenu, & est Juge ordinaire de la Cour de Rome, des Courtisans, des Barons, des Princes, des Evêques & autres Prélats, & de toutes les appellations de l'Etat Ecclesiastique. Il a deux Lieutenants Civils & un Criminel. Le Président de la Chambre revoit les comptes des deniers de la Chambre & du Siege Apostolique. L'Avocat Fiscal défend les interêts du Fisc devant tous les Tribunaux de Justice, & le Procureur Fiscal les soûtient par écrit.

Le Marêchal de Rome a sous luy deux Juges Civils, l'un appellé premier Collateral, & l'autre second Collateral, avec un Juge Criminel : il connoît avec ces Juges des causes entre les Bourgeois & Habitants de Rome. Il est toûjours étranger, & demeure au Capitole. Dans les actions publiques il paroît en habit de Senateur à l'antique, qui est d'un Brocatel d'or, long jusques à terre, avec des manches larges, doublées d'un tafetas cramoisi. Il porte une grande chaîne d'or, selon l'ancienne coûtume de Rome : aux Chapelles du Pape, il a séance aprés l'Ambassadeur de l'Empereur.

DU GOUVERNEMENT DES ETATS DU PAPE.

Le Pape gouverne luy-même la Province de Rome : mais toutes les autres Provinces sont gouvernées par des Legats, ou Vice-Legats. Les pays de Légation sont l'Ombrie ou Duché de Spolete, (compris le territoire de Perouse,) la Marche d'Ancone, le Duché d'Urbin, la Romagne, le Boulonnois : le Duché de Ferrare, & Avignon. Outre cela, chacune de ces Provinces a son General, qui commande aux gens de Guerre, & chaque Ville a son Gouverneur que le Pape choisit à sa volonté ; mais les Podestats & autres Officiers sont élus par les Habitants, à la reserve des Forteresses, des Châteaux & des Ports, dont les Officiers, aussi-bien que les Gouverneurs dépendent tous de l'election du Pape. * Onuphre, Panvin. Pour connoître la suite Chronologique des Papes, *Voyez* Rome.

PAPE. (Gui) *Cherchez* Gui Pape.

PAPHLAGONIE, (*Paphlagonia*) contrée de l'Asie Mineure, dite presentement *Bolli*, est située entre le Pont-Euxin & la Galatie, le long de la Mer. Ses Villes étoient Sinopes, Tripoli ou Tribicelli, qui est la *Theuthrania* des Anciens, &c. Les Poëtes disent que le nom de ce pays luy est venu de celuy de Paphlagon, fils de Phinée Prince du pays. * *Consultez* Strabon. *li.* 7. Pline, Ptolomée, Etienne de Byzance, & Denys l'Africain qui en parle ainsi.

PAPHNUCE, (*Paphnutius*) Confesseur de JESUS-CHRIST, dans le III. Siecle, étoit un Evêque de la Haute Thebaïde, auquel durant la persecution de Maximien, on avoit coupé le genoüil gauche, & arraché l'œil droit. Il avoit été aussi condamné aux mines. Depuis, il se trouva au Concile de Nicée l'an 324. & y fut extrémement respecté. Rufin nous apprend que l'Empereur Constantin ne le trouvoit jamais en particulier, qu'il ne baisât avec de grands sentiments de respect & de plaisir, des cicatrices qui étoient si glorieuses. Paphnuce assista encore aux Conciles de Tyr & de Sardique en 335. & 347. & mourut apparemment peu de temps aprés. * Socrates, *liv.* 1. S. Athanase, Baronius, &c.

☞ Socrates & Sozomenes disent que les Peres du Concile de Nicée voulurent introduire une Loy nouvelle dans l'Eglise, pour défendre à ceux qui étant mariez avoient été reçus dans les Ordres sacrez, d'user du mariage, comme auparavant, & que Paphnuce empêcha qu'on ne décidât rien sur ce sujet ; l'ancienne Tradition de l'Eglise étant, que ceux qui se trouvoient dans le ministere Ecclesiastique, sans avoir des femmes legitimes, n'en prissent point ; & que ceux qui avoient reçu l'imposition des mains étant mariez, gardassent leurs épouses. Ces mêmes Historiens ajoûtent que les Evêques suivirent son conseil, & n'ordonnerent rien sur le celibat des Prêtres déja mariez, mais qu'ils en laisserent l'observation à leur volonté. Plusieurs Auteurs Catholiques tiennent cette histoire pour suspecte, parce que S. Athanase & Eusebe, qui vivoient en ce temps-là, n'en parlent point. D'ailleurs, elle ne se peut accorder ni avec les Canons des Apôtres & des Synodes précedents, qui déposent les Evêques & les Prêtres, qui avoient usé du mariage aprés leur Ordination ; ni avec les passages des Peres, qui témoignent unanimement que le celibat des Prêtres est de Tradition Apostolique. * *Consultez* Socrates, *lib.* 1. *cap.* 8. Sozomenes, *lib.* 2. *cap.* 22. Baronius, *A. C.* 58. & 325. Bellarmin, *de Cleric.* Du Perron, *Resp. ad R. M. B. &c.*

PAPHOS, Ville de Cypre, aujourd'huy Chypre, étoit consacrée à Venus, qui y avoit un temple celebre. Elle fut depuis le Siege d'un Evêque : mais cette Ville est presentement ruinée ; l'on n'y voit plus qu'un Bourg que quelques-uns nomment Baffo. * *Consultez* Ptolomée, Pline, Strabon, Mela, &c. & Ovide, *li.* 10. *Metam.*

PAPHUS, fils de Pygmalion, & d'une femme que la Fable suppose avoir été auparavant une statuë d'yvoire. Pygmalion celebre Sculpteur, étant venu dans l'Isle de Cypre, vit avec douleur que toutes les femmes y vivoient dans un grand libertinage, & résolut de ne point se marier. Vers ce même temps, il fit une statuë d'yvoire d'une beauté achevée, dont il devint amoureux ; & pour contenter sa passion, il pria la Déesse Venus, qui étoit en grande veneration dans cette Isle, de luy procurer une femme aussi belle que cette statuë qui sortoit de ses mains. Venus, disent ces Poëtes, exauçant sa priere, changea cette statuë d'yvoire en une tres-belle fille, que Pygmalion prit pour sa femme, dont il eut Paphus, qui bâtit en ce lieu une ville appellée Paphos de son nom. * Ovide, *Metam.* 10.

PAPIAS, Evêque d'Hieraple, ou *Hierapolis*, ville de Phrygie, dans l'Asie Mineure, proche de Laodicée, fut Disciple, ou de saint Jean l'Evangeliste, ou d'un autre qui portoit le nom de Jean. Saint Irenée, *li.* 5. *c.* 33. parle ainsi de luy, *Papias Joannis auditor*, Saint Jerôme, *epist.* 29. *ad Theodor.* parlant de saint Irenée, dit qu'il étoit *Papiæ, auditoris Evangelistæ Joannis, Discipulus.* Les Martyrologes de Bede, d'Usuard & d'Adon, le Martyrologe Romain, Trithéme, André de Cesarée, & Anastase Sinaïte, l'appellent aussi Disciple de saint Jean l'Evangeliste. Eusebe, au contraire, apportant un passage de Papias, *Hist. li.* 3. *c. dern.* remarque que le Maître de Papias n'étoit pas Jean l'Evangeliste, mais l'autre Jean appellé l'Ancien. Sa conjecture, est que Papias au commencement de ses Livres, ne dit pas qu'il a été disciple des Apôtres, mais seulement qu'il a appris ce qu'il dit de ceux qui étoient familiers avec les Apôtres. Il semble neanmoins que l'on doit déferer à l'authorité de saint Irenée, qui parle assurément de saint Jean l'Evangeliste ; car on sçait que S. Polycarpe étoit Disciple de saint Jean l'Evangeliste, & saint Irenée dit positivement que Papias étoit compagnon de Polycarpe. Papias avoit écrit cinq Livres intitulez, les Explications des Discours du Seigneur, qu'on trouvoit encore du temps de Trithême : à present il n'en reste quelques fragments, dans les Auteurs anciens & modernes. C'est luy qui a donné cours à l'opinion que plusieurs Anciens ont euë touchant le regne temporel de J.C. qu'ils supposoient devoir venir sur la terre, mille ans avant le Jugement, pour rassembler les Elûs, aprés la Resurrection, dans la Ville de Jerusalem, & les y faire joüir de toutes les delices imaginables pendant ces mille années. Saint Irenée qui a été dans la même opinion, rapporte un fragment tiré du Livre quatriéme de Papias, où il prétend prouver cette opinion par un passage d'Isaïe. Eusebe, aprés avoir cité un passage tiré de la Préface de Papias, ajoûte, *que cet Auteur a rapporté plusieurs choses, qu'il prétendoit avoir apprises par tradition non écrite ; telles que sont de nouvelles Instructions de Nôtre Sauveur* JESUS-CHRIST, *qui ne sont point rapportées dans les Evangiles, & quelques autres Histoires fabuleuses, au nombre desquelles il faut mettre son opinion touchant le regne de* JESUS-CHRIST *sur la terre pendant mille années aprés la resurrection des corps. Ce qui l'a fait tomber dans cette erreur*, dit encore Eusebe, *c'est qu'il entendoit trop grossierement les Discours & les Instructions des Apôtres, ne comprenant pas que ces sortes de pensées doivent avoir un sens mystique, & que les Apôtres ne les avoient euës que pour servir d'exemple : car c'étoit un homme d'un petit genie, comme ses Livres le font voir, qui a pourtant donné occasion à plusieurs Anciens, & entr'autres à saint Irenée, de soûtenir cette erreur, qu'ils défendirent par l'autorité de Papias.* Eusebe rapporte au même endroit, deux miracles, que Papias avoit appris des filles de Philippes le Diacre, qui demeuroient à Hieraple ; sçavoir, qu'un mort avoit été ressuscité en ce temps ; & que Barsabas, surnommé *le Juste*, choisi pour être Apôtre avec saint Mathias, ayant avalé un poison mortel, n'en avoit reçu aucune incommodité. Il dit encore que Papias avoit recueilli dans ses Livres des Explications qu'Aristion Disciple des Apôtres, avoit données à quelques paroles de JESUS-CHRIST, & les Traditions du venerable vieillard saint Jean : mais passant sur ces choses, il se contente de

rapporter un endroit dans lequel Papias dit que saint Marc avoit composé son Evangile sur ce qu'il avoit oüi dire à saint Pierre, des Actions & des Discours de JESUS-CHRIST, & que c'est la raison pour laquelle il n'a pas gardé l'ordre de l'Histoire: Que saint Matthieu avoit ecrit son Evangile en Hebreu, & qu'il avoit été depuis traduit en Grec. Enfin, Eusebe dit que Papias citoit les premieres Epîtres de saint Pierre & de saint Jean; & qu'il expliquoit l'Histoire d'une femme accusée de plusieurs crimes devant JESUS-CHRIST, laquelle se trouvoit dans l'Evangile selon les Hebreux. André de Cesarée, *Serm.* 12. *sur l'Apocalypse*, cite un passage de Papias, où il est dit que les Anges qui sont autour de la terre, étoient chargez du soin des choses sublunaires. Oecumenius, *sur les Actes*, remarque que Papias a crû que Judas n'étoit pas mort pendu, mais qu'il avoit été écrasé par un chariot. Mais il n'est pas certain que ces passages soient de Papias; qui d'ailleurs, ainsi que dit Eusebe, étoit un homme fort credule: & comme il faisoit des questions à tout le monde, & qu'il étoit disposé à croire tout ce qu'on luy disoit, il a fait passer des erreurs pour les sentiments des Apôtres, & a conté des Histoires fabuleuses comme veritable. * Eusebe, *Hist.* M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.* Voyez *saint Jean l'ancien.*

PAPIAS ou PAPUS d'Alexandrie, vivoit sur la fin du IV. Siecle, du temps de Theodose *le Grand*, & avoit fait huit Livres de *Recueils de Mathematique*, dont les deux premiers se sont perdus. Cet Ouvrage a paru en Latin à Pesaure en 1588. & se trouve en Grec, à ce qu'on dit, dans quelques Bibliotheques. Papias avoit encore fait un Commentaire sur *l'Almageste de Ptolomée*; une *Chorographie universelle*; une *Description des Fleuves de Libye*; un Traité *des Machines militaires*, &c. * Suidas, Vossius, *de Scientiis Mathematicis.*

PAPIAS, Auteur d'un Livre intitulé, *Elementarium doctrina Rudimentum.* C'est un Glossaire par ordre alphabetique, qui parut à Venise l'an 1496. Cette Epoque a autorisé Triheme à placer Papias sous l'année 1200. Mais il est sûr qu'il y a de l'erreur dans ce calcul. Car on avoit vû dés l'an 1173. un Manuscrit du Glossaire de Papias, qu'Alberic témoigne avoir été écrit dés l'an 1053.

PAPINIEN, celebre Jurisconsulte, que Spartien appelle l'honneur de la Jurisprudence, & le thresor des Loix, vivoit dans le III. Siecle; & fut premierement Avocat du Fisc puis Préfet du Prétoire sous l'Empereur Severe. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince, qui en mourant luy recommanda ses fils Antonin Caracalla & Geta. Mais le premier ayant fait mourir son frere; & voulant faire authoriser ce meurtre par Papinien, ce Jurisconsulte répondit, *qu'il étoit plus facile de commettre un parricide, que de l'excuser*, & eut la tête tranchée l'an 212. * Spartien, *in Sev. Get. & Carac.* Dion, *in Carac.* Herodien, *lib.* 3. Fischard, *de vit. Jurisc.*

PAPINIUS, (Sextus) aîné d'une famille Consulaire; & sans doute fils de Sextus Papinius, Consul sous Tibere, l'an de JESUS-CHRIST 36. se vit contraint l'année suivante, de se précipiter soy-même, pour éviter les infames sollicitations de sa propre mere. On se contenta de bannir cette malheureuse pour dix ans, jusqu'à ce que son second fils, qui étoit encore tres-jeune, eût passé les perils de la jeunesse. * Tacite, *Annal.* 6. *c.* 49.

PAPINIUS, (Sextus) Senateur, frere du précedent, fut traité de la maniere du monde la plus indigne, par l'Empereur Caligula, qui luy fit donner la question; & qui le fit foüetter tres-cruellement en sa presence, avec Belienus Bassus, non pour aucun crime qu'ils eussent commis, mais par une espece de recreation que ce Prince furieux se vouloit donner. Il n'y a pas d'apparence que ce Papinius soit le même que celuy qui fut depuis Capitaine des Gardes de Caligula, & Collegue de Cherea, chef de la conjuration, dans laquelle perit cet indigne Prince. * Seneque, Tacite, *Hist. l.* 4. *c.* 68.

PAPINIUS STATIUS. *Cherchez* Stace.

PAPIRE MASSON, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, natif de Saint Germain-Laval, en Forez, étudia à Billon en Auvergne, dans le College des Jesuites; ce qui luy donna la pensée d'entrer dans cette celebre Compagnie. En effet, il fut prendre l'habit à Rome, accompagné d'Antoine Challon, qui étoit aussi de Forez. Il fut Professeur prés de deux ans à Naples; & étant venu en France, il enseigna encore dans le College de Tournon en Vivarez, & dans celuy de Clermont à Paris. Ensuite, il sortit de la Societé, aussi bien que son amy Antoine Challon, qui a été Grand-Vicaire de trois Archevêques de Lyon; & il composa au Mariage du Roy Charles IX. quelques pieces qui luy acquirent beaucoup d'estime, & l'amitié des Sçavants & des Ministres. Il étudia en Droit à Angers sous François Balduin, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Ce fut alors qu'il changea son nom de Jean Masson, en celuy de Papire Masson; soit pour se distinguer de son frere, Archidiacre & Chanoine de Bayeux, qui avoit le même nom de Jean, soit pour quelque autre raison. Il publia depuis une Histoire des Papes, des Annales de France, des Eloges Latins des Hommes illustres, la Description des Fleuves de France, & divers autres Ouvrages pleins d'esprit & d'érudition. Masson mourut au mois de Janvier de l'an 1611. âgé d'environ 67. ans, sans laisser d'enfants de sa femme Denyse Godard. Nous avons au commencement de ses Eloges, sa vie écrite par le Président Jacques Auguste de Thou, qui étoit ami de Masson. * *Consultez* aussi la Croix du Maine, *Bibl. &c.*

PAPIRIEN, nom que l'on donna au Droit Civil, qui contenoit les Loix des Rois de Rome, recueillies par Sextus Papirius, sous le regne de Tarquin *le Superbe.* Ce droit fut bien tôt aboli par la Loy *Tribunitia*, ou des Tribuns: de sorte qu'il ne se trouve pas une de ces Loix Royales dans les Livres du Droit Romain. * Balduin, Rosin.

PAPIRIUS nom des PAPIRIENS, Famille illustre à Rome entre les Patriciennes. L. PAPIRIUS ou Papisius Mugilanus fut Consul l'an 310. de Rome, 444. avant J. C. avec L. Sempronius Atratinus. On l'éleva encore à cette Charge l'an 324. & il fut deux fois Censeur. Il eut deux fils, L. & M. PAPIRIUS. Le premier fut Tribun Militaire en 331. de Rome, & 423. avant JESUS-CHRIST, & l'autre merita deux fois la même Charge, & fut Consul en 343. de Rome, & 411. avant J. C. avec C. Nantius Rutilius. M. PAPIRIUS Crassus fut Consul en 313. de Rome, & 441. avant J. C. avec Furius. Il fut pere de Lucius Consul en 318. & 324. de Rome, & 430. avant J.C. & Censeur en 336. Les deux fils de Lucius, furent M. PAPIRIUS Crassus, qui fut créé Dictateur en 422. de Rome, & 332. avant J. C. sur le bruit qui courut que les Gaulois faisoient descente en Italie, & L. PAPIRIUS Crassus. Celuy-cy quitta le nom de Papisius pour prendre celuy de Papirius, comme nous le voyons dans le 9. Livre des Epîtres de Ciceron. Il fut deux fois Consul, Dictateur, Colonel de la Cavalerie, & Censeur. Son fils L. Papirius Crassus fut General de la Cavalerie en 434. de Rome, & 320. avant J. C. sous le Dictateur Manlius. L. PAPIRIUS Cursor, qui a fait tige d'une autre Branche de cette famille, fut Censeur en 561. de Rome, & 193. avant J. C. & deux fois Tribun Militaire. Il eut pour fils Sp. Papirius Cursor, qui vécut en homme privé. Celuy-cy fut pere de Sp. PAPIRIUS Colonel de la Cavalerie, & de L. PAPIRIUS Cursor, Dictateur, & le plus grand Capitaine de son temps. Il avoit été Consul pour la premiere fois, l'an 428. de Rome, & 326. avant J. C. avec C. Poetilius Libo. Sous ce Consulat on fit une Loy à Rome, par laquelle il étoit défendu de contraindre qui que ce fût par corps. Ce fut au sujet de L. PAPIRIUS, Patricien extrêmement riche, qui augmentoit tous les jours son bien par ses usures. Il avoit épousé par ce commerce un certain Publius, & se le fit ajuger pour Esclave, lorsque le terme fut échû, parce qu'il n'avoit pas dequoy payer. C. Publius jeune homme, beau par excellence, s'offrit d'entrer dans l'esclavage pour en dégager son pere; & le Creancier qui accepta un échange si avantageux, se voyant en possession d'un si bel Esclave, poussa aussi loin sa brutalité que son avarice. Le jeune homme né libre & d'un grand cœur, resista genereusement aux sollicitations & aux menaces de son indigne Maître; jusqu'à ce que se voyant enfin trop pressé, il se jetta dans la ruë, & implora le secours du peuple, qui s'assembla en foule auprés de luy, le garentit de la violence de Papirius, & fit ensuite la Loy dont nous avons parlé. Le Dictateur Papirius laissa deux fils; Sp. PAPIRIUS, pere d'un autre de ce nom, à qui son Ayeul donna des bracelets & une couronne, pour le recompenser de la valeur qu'il avoit témoignée en la guerre contre les Samnites, comme Tite-Live l'a ramarqué; Et L. PAPIRIUS Cursor, qui fut Colonel de la Cavalerie, & puis Consul en 461. de Rome, & 293. avant J. C. avec Sp. Carvilius Maximus. Ce fut peu aprés la mort de son pere. Son nom étoit terrible aux Samnites. Il les défit entierement, prit leurs Villes, & reçut les honneurs du triomphe. Ce fut dans cette occasion que Papirius se moqua de la superstition des poulets sacrez, dont on amusoit à Rome le simple peuple. Il se fondoit sur les bonnes dispositions de ses soldats, & sur les justes mesures qu'il avoit prises;

auſſi reuſſirent-elles ſi bien, qu'il tua plus de trente-trois mille des ennemis, en fit trois mille huit cents priſonniers, & prit quatre-vingt-dix-ſept Enſeignes. Papirius fut Cenſeur, & une ſeconde fois Conſul avec le même Sp. Carvilius en 482. de Rome, & 272. avant J. C. On continua la guerre contre les Samnites & les Tarentins, qui furent un ſujet de triomphe pour les Conſuls, comme Tite-Live le rapporte dans le XXIV. Livre de ſon Hiſtoire. Papirius finit même la guerre contre les Samnites qui avoit duré ſoixante-onze ans, & celle des Tarentins qui étoit commencée depuis dix ans. Papire Maſſon a fait l'éloge de la Famille des Papiriens, qu'il tire du 9. Livre des Epîtres de Ciceron. Geſner parle encore de PAPIRIUS Fronto, & d'un autre ſurnommé Juſtus, tous deux celebres Juriſconſultes: de PAPIRIUS PRÆTEXTATUS, Grammairien; & de PAPIRIUS SEXTUS, Juriſconſulte. * Tite-Live, *Hiſt. lib.* 4. 8. 9. 10. & 14. Denys d'Halicarnaſſe, *lib.* 11. Pline, *l.* 7. Caſſiodore, *in Faſt.* Rutilius, *de Anc. Juriſc.* Geſner, *in Bibl. &c.*

PAPIRIUS CURSOR, (Lucius) Dictateur Romain, le plus grand Capitaine de ſon temps, triompha des Samnites, & voulut faire mourir le General de ſa Cavalerie, Q. Fabius Maximus Rutilianus, parce qu'il avoit combattu contre ſon ordre, bien qu'il eût défait les ennemis l'an 429. de Rome, & 325. avant J. C. Papirius avoit été Conſul en 428. & le fut trois autres fois en 435. 439. & 441. Il défit encore les mêmes Samnites, en fit paſſer cent mille ſous le joug, & emporta la ville de Lucerie. Ce ne fut pas le ſeul avantage qu'il remporta ſur ces peuples, qu'il défit encore en 445. de Rome, & 310. avant J. C. étant Dictateur pour la ſeconde fois. * Tite-Live, *li.* 9. *Hiſt.* Aurelius-Victor, *de vir. illuſt. c.* 31. Florus, &c.

PAPIRIUS, fut ſurnommé Prætextatus, parce qu'il avoit donné des marques d'une ſageſſe extraordinaire, dans le temps qu'il portoit encore la robe nommée *Pretexta*, qui étoit à Rome l'ornement des jeunes gens. Il fut un jour mené par ſon pere au Senat, où l'on traita d'affaires de tres-grande importance. Sa mere qui en voulut ſçavoir quelque choſe, interrogea ce jeune garçon de ce qui s'y étoit paſſé; mais il eut l'adreſſe de recourir à un menſonge pour ſe délivrer de ſa perſecution, & luy dit qu'on avoit agité la queſtion, s'il ſeroit plus important à la Republique de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme. Cette Dame l'ayant auſſi-tôt declaré à ſes amies, aſſembla le lendemain matin une troupe de Dames, qui allerent demander au Senat, que l'on ordonnât plûtôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celuy d'un homme avec deux femmes. Les Senateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine, en leur declarant le veritable ſujet de cette émotion, & fut extrêmement loüé de ſa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée dans le Senat, à la reſerve de Papirius. * Aulu-Gelle, *lib.* 1. *cap.* 23. où il cite pour garent de cette Hiſtoire, une Harangue de Caton le Cenſeur, contre Galba.

PAPON (Jean) Seigneur de Marcoulx & de Goutelas, Conſeiller au Parlement de Paris, & depuis Lieutenant General de Montbriſon en Forez, vivoit ſur la fin du XVI. Siecle, & ſe diſtingua par ſes Traductions & par ſes Ouvrages. Les plus importants ſont un Recueïl d'Arrêts, & les trois Notaires. Il vivoit encore en 1582. & étoit frere de LOUIS PAPON, Prieur de Marcilly, & Chanoine de Montbriſon, qui traduiſit de Latin en François un Traité *de Riſu*, de Laurent Joubert. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

PAPOUS, nom d'un païs, dans les Terres Auſtrales, appellé par les François la Terre des Papous; par les Portugais, *la Tierra dos Papoas*, c'eſt-à-dire, la Terre des Noirs. Quelques-uns en font une partie de la nouvelle Guinée; & d'autres diſent qu'elle eſt ſeparée par un petit Détroit. Elle eſt proche de la ligne équinoctiale; & à l'Orient de l'Iſle de Gilolo, une des grandes Moluques. Il y en a qui veulent que ce ſoit la même que celle qu'on nomme premiere Terre, dans la nouvelle Guinée, découverte en 1527. On eſtime tellement la valeur & la fidelité des peuples de ce païs, que pluſieurs Princes des Iſles voiſines en prennent à leur ſolde, & pour la garde de leurs perſonnes.* Herrera, *Deſcription des Indes.*

PAPPENHEIM, Ville d'Alemagne dans la Soüabe, ſur la riviere d'Altmul, avec titre de Baronnie, & puis de Comté.

PAPPENHEIM, (Geofroy Henry de) Maréchal de l'Empire, Comte de Pappenheim, & General des troupes Catholiques de la Ligue, durant les Guerres d'Alemagne, combattit l'an 1620. à la bataille de Prague, & y fut trouvé entre les morts. Quelques-uns de ſes amis s'étant apperçûs qu'il donnoit encore quelque ſigne de vie, eurent ſoin de le faire penſer de ſes bleſſures, & le retirerent comme des bras de la mort. Ce ſecours fut tres-avantageux au parti de l'Empereur, auquel Pappenheim rendit de grands ſervices. Il défit les païſans en Alemagne, l'an 1626. s'oppoſa avec aſſez de bonheur aux Suedois, en diverſes rencontres; & depuis en 1630. commença le ſiege de Magdebourg, & contribua beaucoup à la priſe de cette Ville. Aprés la bataille de Leipſic en 1631. il recueïllit les débris de l'Armée Imperiale; défit Bannier & quelques autres Chefs des Confederez, & ſe rendit redoutable. Mais le ſecours qu'il donna aux Eſpagnols, n'empêcha pas la priſe de Maſtricht par le Prince d'Orange. Il vint enſuite dans la Weſtphalie, où il donna la chaſſe aux ennemis; & fut joindre Walſtein, qui venoit de livrer bataille aux Suedois à Lutzen. Le brave Comte de Pappenheim n'arriva que ſur le ſoir, lorſque l'Armée Imperiale étoit déja rompuë. Il s'efforça vainement de rétablir le combat: & y fut bleſſé d'un coup de piſtolet à la cuiſſe, dont il mourut le lendemain 7. Novembre 1632. âgé ſeulement de 38. ans. Le grand Guſtave, Roy de Suede qui fut auſſi tué en cette occaſion, luy donnoit le titre de Soldat. En effet, l'Alemagne en a produit tres-peu qui l'ayent égalé en prudence, en courage & en bonheur. Il ne laiſſa qu'un fils, Wolfang Adam de Pappenheim, Maréchal de l'Empire, tué en duel l'an 1647. âgé de 29. ans.

Il y a eu deux branches de cette Famille, l'une Catholique, l'autre Proteſtante, leſquelles avoient reglé entre elles que le plus âgé de tous joüiroit toûjours de la dignité de Maréchal hereditaire de l'Empire. La branche Catholique avoit pour tige Wolfang Philippes, qui mourut en 1671. laiſſant quatre fils, Charles Philippes Guſtave, qui exerça ſa Charge au Couronnement du Roy des Romains, & qui mourut en 1692. âgé de 43. ans, ne laiſſant que des filles: Marquand Jean-Guillaume, tué prés d'Albe-Royale en 1686. âgé de 34. ans, ne laiſſant qu'une fille: Loüis-François mort ſans enfants en 1697. âgé de 44. ans; & Jean-George, mort à 33. ans en 1690. auſſi ſans enfants: ainſi cette branche ne ſubſiſte plus. La branche Proteſtante a eu pour chef François-Chriſtophle, mort en 1678. laiſſant Wolfang-Guillaume, mort à 34. ans en 1685. laiſſant Chriſtian-Erneſt, Comte de Pappenheim, Maréchal du Saint Empire, né en 1674. & Jean-Frederic, né en 1680. l'aîné eſt marié en 1697. & a un fils Frederic-Erneſt, né en 1698. * Brachelius, *Hiſt. noſt. temp. lib.* 2. 3. 4. Lotichius, *l.* 43. Maſcardi, *elog. di Capit. illuſt.*

PAPYRIUS. *Cherchez* Papirius, cy-devant.

PAPYRUS, plante qui croît en Egypte auprés du Nil, en quelques foſſez qui ſe rencontrent pleins d'eau, aprés l'inondation de ce Fleuve. La racine de cet arbre ſervoit de bois aux Egyptiens; & de la moëlle de ſa tige, que l'on reduiſoit en colle blanche, on faiſoit des feüilles fort minces, ſur leſquelles les Anciens écrivoient. Preſentement cette plante eſt negligée. Pline dit que le Papyrus croît auſſi en Syrie, aux environs du Lac où vient le *Calamus odoratus*; & qu'on en a trouvé aux environs de Babylone, prés de l'Euphrate. Quelques-uns dérivent le mot de Papyrus, de πῦρ, feu, à cauſe que cette herbe s'enflame aiſément.

PARA, Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Breſil, vers la riviere des Amazones, donne ſon nom à un petit païs, dit le Gouvernement ou *Capitania de Para*, dont les Portugais ſont les maîtres, & ils y ont quelques Colonies. * Laët. Sanſon.

PARABOLAINS, c'eſt le nom qu'on donna dans les premiers Siecles de l'Egliſe à de certains Clercs d'Alexandrie, qui s'expoſoient courageuſement dans les Hôpitaux, pour ſoulager les malades, & même les peſtiferez. Il en eſt parlé dans le Code Theodoſien, ou leur nombre eſt fixé; car ils avoient été juſqu'au nombre de cinq ou ſix cents. Comme ils n'étoient ſoumis qu'à l'Evêque, ce grand nombre d'Indépendants ne plaiſoit pas aux Gouverneurs d'Egypte. * *Conſultez* le Code Theodoſien, *Lib.* 22. *Cod. Theod. de Epiſc. & Cler.* Baronius, *A. C.* 416.

PARACELSE, (Philippes Aureole Theophraſte Bombaſt de Hohenheim) étoit d'un petit Bourg prés de Zurich en Suiſſe, dit Einſdeln, où il nâquit l'an 1493. Son pere, nommé Guillaume, fils naturel d'un Prince, étoit habile dans les Sciences, & eut grand ſoin de ſon éducation. Paracelſe répondit parfaitement à ſes ſoins, & ſe ſentant porté par ſon

inclination à l'étude de la Medecine, y fit de grands progrés en peu de temps. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie & en Alemagne, pour y connoître les plus celebres Medecins. A son retour en Suisse, il s'arrêta dans la Ville de Bâle, où il enseigna la Medecine en langue vulgaire Alemande, comme nous l'apprenons de Ramus & de quelques autres. Paracelse faisoit la Medecine d'une maniere nouvelle, & se servoit de remedes chimiques; ce qui luy réüssit si bien, qu'il s'acquit une tres-grande réputation, aprés avoir guery des maladies incurables. Un Chanoine nommé Joan Lichtenfels, étant malade à l'extremité, luy promit une somme considerable d'argent, s'il le remettoit en santé. Paracelse le fit; & le mit ensuite en Justice, parce qu'il luy avoit refusé ce salaire. Mais les Juges n'ayant condamné le Chanoine qu'à luy payer seulement la taxe ordinaire, Paracelse en fut si outré, qu'il quitta la ville de Bâle, & se retira dans l'Alsace. Il faisoit gloire de détruire la methode de Galien, qu'il croyoit peu sûre; ce qui luy attira la haine des Medecins. Il se mêla aussi de Theologie, & tomba dans diverses erreurs. Nous avons ses Ouvrages en onze Volumes, sous ce titre, *Opera Medico-Chymica sive Paradoxa.* Paracelse en avoit écrit un tres-grand nombre d'autres, qui n'ont pas été publiez, & qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. Il se vantoit de pouvoir conserver, par ses remedes, un homme durant plusieurs Siecles en vie: cependant il mourut luy-même âgé de 48. ans; d'autres disent de 37. ans en 1541. Il fut enterré dans l'Hôpital de saint Sebastien de Saltzbourg, où l'on voit son Epitaphe. Divers Auteurs ont écrit contre luy, sans le bien entendre, si l'on en croit ses Admirateurs. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Vossius, *de Phil. c.* 9. §. 9. Quenstedt, *de Patr. doct.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

PARACLETIQUE: c'est le nom que les Grecs donnent à un de leurs Livres d'Office, comme qui diroit *Invocatoire*, du Grec παρακαλῶ, invoquer: parce qu'il contient plusieurs prieres ou invocations adressées aux Saints. Les Grecs se servent pendant tous les jours de l'année de ce Livre, ayant toûjours quelque chose dans leur Office qui en est tiré. * *Voyez* Leo Allatius, dans sa premiere Dissertation sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs.

PARADIN, (Guillaume) natif de Cuiseaux en Bourgogne, & Doyen de Beaujeu, étoit en grande reputation dans le XVI. Siecle, & vivoit encore en 1581. Les plus importans de ses Ouvrages, sont la Chronique de Savoye, divisée en deux parties. La premiere parle des Comtes en soixante Chapitres, & la seconde des Ducs; Histoire de l'Eglise Gallicane; Memoires des insignes Maisons de France; Histoire d'Aristée touchant la tradition de la Loy de Moïse; l'Histoire de nôtre temps; les Annales de Bourgogne en trois Livres; Memoires de l'Histoire de Lyon; & divers autres Traitez François & Latins, avec plusieurs Traductions.

CLAUDE PARADIN, l'un de ses freres, Chanoine de Beaujeu, & homme de Lettres, vivoit en 1565. & composa divers Ouvrages, comme les Alliances Genealogiques des Princes de la France & des Gaules. Les Quadrains de la Bible. Emblêmes heroïques, &c. Un de leurs cousins natif de S. Jean de Lône, & nommé JEAN PARADIN, fut Medecin du Roy François I. & mourut aprés l'an 1588. âgé de plus de 80. ans, & laissant divers Traitez en Prose & en Vers. * Baronius, *in Ann. ad ann.* 1177. Gesner, *Bibl.* Antoine du Verdier Vaupriyas, & François de la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de la Maison de France.* Loüis Jacob, *de Script. Cabilonens. &c.*

PARADIS, (Romule) Ecclesiastique, natif de Città Castellana, vivoit au commencement du XVII. Siecle, sous le Pontificat de Paul V. & fut Secretaire des Cardinaux Crescentio & Capponi. Il sçavoit le Droit & les belles Lettres; écrivoit fort purement en Latin, & étoit bon Poëte. Mais il étoit d'ailleurs homme de bien, pieux & incapable de rien faire de bas, & d'indigne d'un Ecclesiastique. Cet Auteur mourut jeune, dans le temps qu'il devoit publier un Poëme intitulé Maxence, & un Volume de Lettres. Il avoit fait imprimer un Recueil de Poësies. L'Inquisiteur qui les approuva, fut scandalisé de voir le nom de Paradis à la tête d'un Ouvrage profane; & luy dit fort serieusement qu'il y falloit substituer trois points. Romule ... se mocqua de l'ignorance du personnage; & de peur de se faire une affaire, laissa la chose de la maniere que cet habile Inquisiteur l'avoit ordonnée. Cependant son Ouvrage eut un tres-grand succés; & ses amis l'en feliciterent de tous côtez. *Ah M. Paradis*, luy disoit-on, *que vos Vers sont agreables! Mon Dieu*, répondit-il, *ne m'appellez plus M. Paradis, vous me ferez mettre à l'Inquisition.* On a changé mon nom, & je m'appelle M. *des trois points.* Cette Histoire fut bien-tôt publique; & servit quelque temps à réjoüir la Cour de Rome. * *Consultez* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. P. II. c.* 54.

PARADIS. Ce mot a été tiré du mot Grec παράδεισος, qui signifie un Verger, & qui n'est pas originairement Grec: car les Juifs ont employé le mot *Paradis* en ce même sens, dans les Livres de l'ancien Testament; & l'on croit communément qu'ils l'ont emprunté des Perses. Nous appellons *Paradis Terrestre*, le lieu où nos premiers peres ont été créez. Les Theologiens se servent de ce même mot, *Paradis*, lors qu'ils parlent du lieu où sont les Bienheureux. Cependant nous ne voyons point dans toute la Loy de Moïse, qu'il soit fait mention de ce lieu appellé *Paradis*, parce que Moïse ne parle point dans ses Livres de l'état des ames, aprés qu'elles sont separées de leurs corps. Il y a neanmoins bien de l'apparence que Moïse a voulu marquer quelque lieu où les ames des Juifs alloient aprés cette separation, lorsqu'il se sert de cette expression: *appositus est populo suo*, en parlant d'Isaac, comme s'il étoit allé en un lieu particulier où fussent ceux de sa nation; & c'est ce qu'on nommoit chez les Juifs le sein d'Abraham, qui a été le pere des Croyants ou Fideles: c'est le sens qu'on doit donner à ces paroles de Nôtre Seigneur au bon Larron: *Tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis*, c'est-à-dire, dans le sein d'Abraham, qui signifioit le Paradis de ce temps-là. Maldonat est de ce sentiment dans son Commentaire sur le Chapitre 27. de saint Matthieu, parce que le sein d'Abraham, comme il remarque, étoit le lieu où les Saints étoient detenus avant que le Ciel eût été ouvert aprés l'Ascension de JESUS-CHRIST. Il est dit dans l'Evangile, que Lazare fut porté aprés sa mort, dans le sein d'Abraham, par les Anges. Les Theologiens conviennent entr'eux, que par le Paradis, il faut entendre le Ciel qui est destiné aux Bienheureux. Mais les Grecs, & même tous les Orientaux, ne s'accordent pas tout-à-fait là-dessus avec les Latins: car c'est une créance commune des Eglises d'Occident, que les ames des Bienheureux joüissent presentement de la beatitude dans le Ciel. Les Orientaux au contraire, croyent que les ames ne joüiront dans le Ciel de la felicité éternelle, qu'aprés le dernier jour du Jugement Universel. M. Simon dit que les Grecs distinguent deux sortes de Paradis: le premier est le lieu lumineux & de repos, dont il est parlé dans les Prieres de leur Liturgie, dans lequel les ames des Bienheureux reposent en attendant le Jugement dernier. Ce lieu est appellé dans l'Office public qu'on recite pour les Morts, le Paradis, la Lumiere, la Vie, la Felicité, le sein d'Abraham, la Region des vivants, &c. Le second Paradis sera la felicité éternelle, dont ils joüiront dans le Ciel aprés le Jugement Universel. Ce ne sera, disent les Grecs, que dans ce jour-là que JESUS-CHRIST viendra en qualité de Juge, & qu'il dira aux Elus, *Venez les benits de mon Pere, joüissez du Royaume qui vous a été preparé dés le commencement du Monde.*

PARADIS TERRESTRE: Lieu extrêmement agreable, où Adam & Eve firent leur premier sejour, & d'où ils furent chassez aprés leur desobéïssance. Le mot de Paradis, comme il est remarqué ci-dessus, signifie en Langue Persienne Jardin ou Verger délicieux. Les Peres de l'Eglise & les Docteurs ont recherché avec soin quel étoit l'endroit de la terre où ce Paradis étoit situé: mais on n'a pû encore le sçavoir. La plus commune opinion est de ceux qui le placent dans la Mesopotamie vers l'Armenie, & qui entendent par *Eden*, le païs qui s'étend entre l'Euphrate & le Tigre, jusques aux montagnes d'Armenie. D'autres marquent sa situation vers la mer Caspienne, & disent que c'est un lieu enfermé entre les montagnes d'Armenie. Quelques-uns le mettent dans la Taprobane des Anciens, que nous appellons maintenant l'Isle de Ceylan: d'autres dans l'Isle de Sumatra, une des Isles de la Sonde: d'autres dans les Isles Fortunées, nommées aujourd'huy Canaries; & d'autres dans quelque païs sous la Ligne Equinoctiale. Il y en a qui ont crû que le Paradis Terrestre étoit situé sur une montagne élevée jusques dans la haute Region de l'Air, & qui approchoit du Ciel de la Lune. Enfin quelques-uns l'ont placé sur la superficie même de la Lune. Je ne parle point de ceux qui se sont imaginez qu'il étoit dans l'Amerique ou dans un autre Monde, qu'ils ne nomment pas: ni de ceux qui l'ont mis dans le Ciel, donnant un sens allegorique à la description que Moïse en a faite. Quelques Auteurs recents jugent que le Paradis Ter-

restre étoit dans le païs qui a depuis été appellé terre de Canaan, Palestine, & Terre-Sainte, & qui étoit la partie Occidentale d'Eden. Voici les preuves, ou vrai-semblances qu'ils en rapportent. 1. *Genesar*, qui est le nom d'un Lac de la Palestine, & qui étoit autrefois une vallée, signifie en Hebreu, premier Jardin, ou Jardin du Prince, c'est-à-dire, du premier Homme. *Jordan*, que nous appellons Jourdain, est formé de *Jeor*, & *Eden*, qui signifient Fleuve d'Eden, Fleuve de delices. Ainsi il y a lieu de croire que le Paradis Terrestre étoit aux environs de ce Lac & de ce Fleuve. 2. Dieu a toûjours aimé & favorisé ce païs plus que tout autre de la terre, ce qui se voit par ces paroles du Deuteronome; *Est Terra quam Jehova Deus tuus curat: semper sunt oculi Jehova Dei tui in ea.* Il y a établi son Temple, & il y a accompli les mysteres de nôtre Redemption. 3. Moïse & les Prophetes donnent le nom de Jardin de Dieu ou de Paradis Terrestre à plusieurs Lieux de la Palestine. 4. Joseph rapporte que les deux Colonnes où Seth fils d'Adam avoit gravé un Abregé des Sciences & des Arts, ont été trouvées dans la Syrie. A l'égard des Fleuves du Paradis Terrestre, ils disent que le Jourdain étoit le grand Fleuve, qui se partageoit ensuite en quatre autres, nommez Phison, Gehon, Tigre, & Euphrates: & que les sables ont comblé leurs anciennes sources, ou plûtôt les lits où ils prenoient leur origine: Qu'auparavant le Phison traversoit l'Arabie Deserte, & l'Arabie Heureuse, d'où il alloit se décharger dans le Golfe Persique: le Gehon arrosoit l'Arabie Petrée, & se rendoit dans le Golfe Arabique ou Mer Rouge. L'Euphrates & le Tigre passoient d'Eden dans l'Assyrie & la Chaldée, d'où ils se déchargeoient dans le Golfe Persique, où ils ont encore leurs embouchures. Ceux qui placent le Paradis Terrestre dans l'Armenie, sur une Plaine au haut du Mont Taurus, vers le Mont Ararat, disent que c'est de là que sortent les quatre Fleuves dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte: sçavoir l'Euphrates, le Tigre, le Phison, qu'on appelle à present le Phaze, & le Gehon, nommé depuis Araxes ou Araff: car Gehon en Chaldéen & Arax en Langue Persienne signifient Fleuve. *Samuel Bochart* croyoit qu'il avoit été dans la Babylonie, au dessus du confluent du Tigre & de l'Euphrates, & que le *Phison* & le *Gehon* sont les deux bras de ce Fleuve, par lesques il se décharge dans le Golfe Persique. *Voyez* la Dissertation qui est au devant de son *Phaleg* de l'édition d'Utrecht. C'est aussi le sentiment de M. Huet Evêque d'Avranches. *Voyez* son Traité du Paradis Terrestre. D'autres le placent en Syrie, & prétendent que les deux Fleuves que l'on a nommez, sont l'Oronte, & le Chryssoroas. Un autre point qui exerce la curiosité des Sçavants, au sujet du Paradis Terrestre, est de sçavoir s'il subsiste encore. Les uns croyent que les eaux du Deluge l'ont détruit, & que l'on n'en peut plus reconnoître aucune marque. Viega, Genebrard, Oleaster, Eugubinus, & Jansenius sont de ce sentiment. Les autres soûtiennent qu'il est toûjours demeuré dan son premier état: & saint Augustin dit même que les Chrêtiens ne doutent point que ce Paradis ne subsiste, *Esse Paradisum illum Fides Christiana non dubitat.* Quelques-uns de ceux-ci le mettent en Armenie, dans un lieu environné de montagnes bordées de précipices, qui le rendent inaccessible: mais qui sçait cela, puis qu'il est impossible d'y aller, & de le voir? C'est-là où ils disent qu'Enoch & Elie ont été transportez pour y vivre hors de la veuë des hommes jusqu'à la venuë de l'Ante-Christ. D'autres, comme nous l'avons dit, le placent sur une montagne qui approche du Ciel de la Lune, & où les eaux du Déluge n'ont pû atteindre. * Saint Augustin, *in Genes. lib.* 8. *c.* 3. Thomas Malvenda, *in Libro de Paradiso.* Albert le Grand, *summa Theolog.* 2. *Part. Tract.* 13. Joannes Herbinius, *Dissertationes de admirandis Mundi.* J. le Clerc, *Comment. in Genes.* M. Huet, *Traité du Paradis Terrestre.*

PARAGOIA, qu'on nomme aussi Puloan ou Calamianes, Isle & Royaume de la mer des Indes, qu'on met entre les Isles Philippines, a prés de cent lieuës de longueur, vingt de largeur, & deux cents de circuit. C'est la plus Occidentale, la moins fertile, & la moins habitée. Sa situation est entre l'Isle de Borneo, & celle de Manille.

PARAGUAY, que Herrera nomme Rio de la Plata, grand païs de l'Amerique Meridionale, entre le Bresil & le Perou, comprend les Provinces de Paraguay, Varaguay, Parana, Guaira, Chaco, la riviere de la Plata. Il y a aussi un Fleuve de ce nom, qui vient du lac Xajara. Ce païs est extrémement fertile en toutes choses, renferme des mines & produit des cannes de sucre, & la plante, dite *Coparibas*, dont le suc est un baume excellent. Les Villes de la Province de Paraguay en particulier, sont l'Assomption, avec Evêché, aussi bien que Buenos Ayres; Santa Fé, Corrientes & Itapoa. Le Paraguay est presque tout entier aux Espagnols. * Laët. Sanson.

PARAIBA, Province & Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil, avec un Port qui donne son nom au Païs circonvoisin qui est appellé le Gouvernement de Paraïba, *Capitania de Paraïba.* La Ville qui est sur un Fleuve de ce nom, fut prise par les Hollandois sur les Portugais en 1634. & fut nommée par eux Frederickstadt. Mais le Portugais la reprirent bientôt. Ils luy donnent quelquefois le nom de Nôtre-Dame des Neiges *Nostra Señora das Nieves*; & ont dans le païs les Forts de sainte Catherine & de saint Antoine.* Laët. Sanson.

PARALIPOMENES. Les deux Livres des Paralipomenes sont ainsi appellez par les Grecs, du Verbe παραλείπειν, omettre, parce qu'ils contiennent des circonstances qui avoient été omises dans les autres Livres Historiques. Les Hebreux les appellent *Dibre Ajamim*, ou Annales; & saint Jerôme des Chroniques. On croit communément que c'est Esdras qui en est l'Auteur, & qu'il a tiré cet Abregé, en partie, des Livres de la Bible que nous avons; en partie, d'autres Memoires qu'il avoit dans le temps qu'il écrivoit. Saint Jerôme a crû que c'étoit le Livre qui est cité dans le Livre des Rois sous le nom de Livre des Paroles des jours des Rois de Juda: mais il est évident que le Livre des Paralipomenes a été écrit depuis celuy des Rois, comme il se prouve par les dernieres paroles de ce Livre, où il est fait mention de la délivrance des Juifs par Cyrus. On trouve au commencement les Genealogies des principales Familles d'Israël, & on ne sçait pas qui est l'Auteur de ces Livres. Il y a apparence que celuy qui les a faits est le même qui a composé les six premiers Chapitres du Livre d'Esdras.*Saint Jerôme, *Pref. ad lib. Paralip. &c.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* M. Huët, *Dem. Evang.* M. du Pin, *Bibl. des Auteurs Eccles.*

PARANA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le païs de Paraguay. Les Espagnols y ont quatre Colonies, saint Ignace Itopoa ou l'Incarnation, Acaraio ou la Natividad, & S. Maria de Ignazy. Il y a aussi une riviere de ce nom qui se jette dans la Plata, & une autre dite PARANAIBA, qui se joint à celle des Amazones.* Laët.

PARANYMPHES, nom de ceux qui conduisoient l'Epoux & l'Epouse à l'Eglise le jour de la celebration du mariage, & qui les presentoient au Prêtre en l'absence des peres & des meres. Il est parlé de cette Coûtume dans une Epître du Pape Evariste, qui tenoit le Siege au commencement du II. Siecle de l'Eglise: & le Pape Soter vers la fin du même Siecle, ordonna qu'une femme seroit reputée legitime, lors que le Prêtre auroit donné la benediction, que les parents l'auroient alliée par mariage selon la coûtume des Chrêtiens, & que les Paranymphes l'auroient conduite. On appelle aussi Paranymphes dans les Ecoles de Theologie, la ceremonie qui se fait à la fin de chaque Licence. La coûtume est d'y prononcer un Discours fort solemnel, qui contient l'éloge de chaque Licentié. * Du Cange, *Glossar. Latinit.*

PARAPHILE, (*Paraphilus*) Patriarche de Jerusalem dans le V. Siecle, succeda l'an 426. à Jean II. Juvenal fut élû aprés luy l'an 429. * *Consultez* Baronius, *in Annal.*

PARAPHRASE CHALDAIQUE. On croit communément que la premiere Version de la Bible a été faite en Chaldéen, & que l'ignorance où étoit le peuple Juif de la Langue Hebraïque depuis la captivité de Babylone, avoit donné lieu à cette Version qu'on appelle le *Targum*, ou la Paraphrase Chaldaïque. Cette Paraphrase n'est ni d'un même Auteur, ni du même temps, ni sur tous les Livres de l'ancien Testament. La premiere qui est du Pentateuque a été faite par Onkelos le Proselyte, qui vivoit vers le temps de JESUS-CHRIST, si nous en croyons les Auteurs Hebreux. La seconde Paraphrase du Pentateuque est attribuée à Jonathan, fils d'Uziel, qui n'est pas le même que Theodotion Auteur d'une Version Grecque, comme quelques-uns se sont imaginez, fondez sur l'étymologie du nom de *Theodotion*, qui signifie en Grec la même chose que *Jonathan* en Hebreu, c'est-à-dire, *Don de Dieu.* La troisiéme Paraphrase sur le Pentateuque est appellée le *Targum Jerosolymitain*, ou autrement la Paraphrase de Jerusalem. On ne sçait pas certainement qui est l'Auteur de cette Paraphrase, ni dans quel temps elle a été faite. Schikad croit qu'elle est du même temps que le Talmud de Jerusalem, qui a été composé environ 300. ans aprés la derniere destruction du Temple, lequel fut brûlé l'an 70. de JESUS-CHRIST. Outre ces trois Paraphrases qui regardent

les cinq Livres de Moïse, il y en a une autre sur les Pseaumes, sur Job, & sur les Proverbes, qui est attribuée à Raf José, surnommé l'Aveugle. On en voit un autre sur le Cantique des Cantiques, sur Ruth, sur les Lamentations, sur l'Ecclesiaste & sur Esther: mais l'Auteur de celle-ci est incertain. Enfin il y a une Paraphrase Chaldaïque sur Josué, sur les Juges, sur les Rois, & sur les Prophetes, faite par Jonathan, fils d'Uziel, qui, selon les Juifs, avoit déja fait la Paraphrase du Pentateuque. Plusieurs Sçavants croyent que tout ce que les Rabbins disent de l'ancienneté des Paraphrases Chaldaïques est fabuleux, & que la plus ancienne de toutes les Versions est celle des Septante: Ils ajoûtent qu'elles sont même posterieures à saint Jerôme, qui ayant une grande habitude avec les plus doctes Rabbins, & ayant tant écrit sur ce sujet, n'auroit pas manqué de parler des Paraphrases Chaldaïques, si elles eussent été de son temps. Cependant les Juifs assurent qu'elles ont été faites dés le temps des Prophetes; & ils les ont en si grande veneration, qu'ils sont obligez de lire chaque semaine dans leur Synagogue, une Section de la Paraphrase d'Onkelos, aprés en avoir lû une du Texte Hebreu de la Bible. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrêtienne.*

PARASCEVE, nom que les Juifs ont donné au Vendredy, qui étoit chez eux le sixiéme jour du Sabbat, puis qu'ils appelloient le Dimanche, le premier jour du Sabbat. *Parasceve* veut dire jour de la Préparation au Sabbat, du Grec παρασκευή Préparation, parce que le Samedy étoit le jour du repos, auquel la Loy enjoignoit expressément aux Hebreux de s'abstenir de tout travail servile en memoire du grand mystere de la Creation.

PARASOLS, Chanoine de Sisteron en Provence, dans le XIV. Siecle, étoit, selon quelques Auteurs, Limosin de nation; & selon d'autres, natif de Sisteron, & fils d'un Medecin de Jeanne I. de ce nom, Reine de Naples, Comtesse de Provence. Il eut rang entre les Poëtes de son temps, & composa cinq Tragedies, qui comprenoient l'Histoire de la même Reine, outre des Eloges des Dames illustres, &c. Ce Poëte fut empoisonné vers l'an 1383. * Nostradamus, *Hist. des Poëtes Provenç.* La Croix du Maine, &c.

PARAY LE-MOINEAU, en Latin *Pareium Moniacum*, Ville de France en Bourgogne, dans le païs de Charolois. Elle est sur la riviere de Brebinche, à deux lieuës de la Loire. * Baudrand.

PARDO TAVERA, (Jean) Cardinal, Espagnol, nâquit à Toro en 1472. d'Ares Pardo, & de Guiomar Tavera. Aprés avoir été Recteur de l'Université de Salamanque, il eut successivement les Evêchez de Ciudad-Rodrigo, de Leon & d'Osma, puis l'Archevêché de Compostelle; & aprés avoir exercé une Legation importante en Portugal, il fut honoré de la Charge de Président au Conseil Royal de Castille. Lorsque Charles-Quint passa en Italie, pour y recevoir la Couronne Imperiale, l'Imperatrice qui étoit demeurée en Espagne, remit à ce Prélat le Gouvernement de tous les Etats dont elle avoit la Regence; & l'Empereur en reconnoissance des bons services de Pardo luy obtint en 1531. le Chapeau de Cardinal du Pape Clement VII. & le gratifia encore de l'Archevêché de Tolede. Il fut ensuite nommé Inquisiteur General de la Foy, & fut obligé d'accepter cette charge de la part de l'Empereur, qui pendant son voyage en Flandres luy confia le Gouvernement du Royaume de Castille & de celuy de Leon, avec la Tutelle de son fils, le Prince Philippes. Pendant l'absence de l'Empereur, il maintint les peuples en paix, & les retint dans la soûmission. Charles-Quint s'en sentit si obligé, qu'il l'embrassa un jour tendrement, & luy dit ces paroles: *que Dieu vous conserve, mon Pere, & vous récompense du soin que vous prenez de la conscience de vôtre Prince, & de la fortune & des biens de vos Compatriotes.* Le Cardinal Pardo étant tombé malade de la fatigue qu'il avoit soufferte, pendant la Ceremonie des funerailles de la Princesse de Castille, où il eut l'honneur d'officier dans la grande Eglise de Tolede, mourut à Valladolid en 1545. âgé de 73. ans. Son corps fut enterré dans le magnifique Hôpital qu'il avoit fait bâtir prés de Tolede. * Aubery, *Hist. des Card.*

PARDON. Les Juifs ont une Fête qu'ils appellent *Jombacchippour*, c'est-à-dire le *jour de Pardon*, qui se celebre le dixiéme du mois Tisri, qui répond à nôtre mois de Septembre. Elle est ordonnée au Levitique, *chap.* 23. *vers.* 27. où il est dit, *Au dixiéme de ce septiéme mois vous affligerez vos ames, &c.* Pendant ce jour-là toute œuvre cesse comme au Sabbat, & l'on jeune sans manger quoique ce soit. M. Leon de Modene remarque que les Juifs pratiquoient autrefois une certaine ceremonie la veille de cette Fête, qui consistoit à frapper trois fois la tête d'un coq en vie, & de dire à chaque fois, qu'il soit immolé au lieu de moy: laquelle ceremonie se nommoit *Chappara*, Expiation; mais elle ne s'observe plus en Italie & au Levant, parce qu'on a reconnu que c'étoit une superstition. Ils mangent beaucoup cette même veille, à cause qu'il est jeûne le lendemain. Plusieurs se baignent & se font donner les trente-neuf coups de fouet nommez *Malcuth.* Ceux qui retiennent le bien d'autruy, quand ils ont quelque conscience, le restituënt alors. Ils demandent pardon à ceux qu'ils ont offensez, & pardonnent à ceux qui les ont offensez. Ils font des aumônes, & generalement tout ce qui doit accompagner une veritable penitence. Aprés souper plusieurs se vêtent de blanc, & en cet état, sans souliers ils vont à la Synagogue, qui est fort éclairée ce soir-là de lampes & de bougis. Là, chaque Nation, selon sa coûtume, fait plusieurs prieres & confessions pour marquer sa pénitence, ce qui dure au moins trois heures: aprés quoy on va se coucher. Il y en a quelques-uns qui passent toute la nuit dans la Synagogue, priant Dieu & recitant des Pseaumes. Le lendemain dés le point du jour, ils retournent tous à la Synagogue habillez comme le jour précedent, & y demeurent jusqu'à la nuit, disant sans interruption des prieres, des Pseaumes, des Confessions, & demandant à Dieu qu'il leur pardonne les pechez qu'ils ont commis. Lorsque la nuit est venuë, & que l'on découvre les étoiles, on sonne d'un cor pour marquer que le jeûne est fini: Aprés quoy ils sortent de la Synagogue, & se saluant les uns les autres, ils se souhaitent une longue vie. Ils benissent la nouvelle Lune, & étant de retour chez eux, ils rompent le jeûne & mangent. * *Voyez* Leon de Modene, *Traité des Ceremonies, part.* 3. *ch.* 6.

PARE', (Guy) Cardinal, Evêque de Preneste, & selon d'autres, Archevêque de Rheims, dans le XII. Siecle, étoit François de nation, & étoit entré jeune parmi les Religieux de Cîteaux, ou par son merite il s'étoit élevé à la Dignité d'Abbé. Il composa en 1187. *Constitutiones & Leges novæ, pro militibus Calatravæ*, que le Pere Henriquez publia l'an 1630. à Anvers, dans le Traité des Privileges de Cîteaux. Paré fut fait Cardinal par le Pape Celestin III. en 1190. & fut employé en diverses Légations à Cologne, puis en Flandres, où il mourut de peste, dans la ville de Gand, le 20. May de l'an 1220. Son corps fut porté à Cîteaux, où l'on voit son Tombeau dans le Chœur, avec son Epitaphe qui le met entre les Archevêques de Rheims: On luy attribuë divers autres Ouvrages. *Summa Theologiæ*, &c. * Cesaire, *mirac. liv.* 9. *ch.* 71. Arnoul Wion, *in Ligno vitæ, li.* 5. Ughel, *T.* I. *Ital. sac.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. purp.* Jongelin, *in purp. S. Bern.* Charles de Visch, *Bibl. Script. Cisterc.* Aubery *Hist. des Cardin.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

PARE'(Ambroise) de Laval, au païs du Maine, Chirurgien des Rois Charles IX. & Henry III. dans le XVI. Siecle, a rendu son nom illustre à la posterité par les Ouvrages qu'il a laissez. Voyant qu'il y avoit tres-peu de Livres de Chirurgie en nôtre langue, qui en avoit assez d'autres en toutes sortes de sciences, il résolut de l'enrichir de ce qu'il y avoit de plus beau dans un Art qu'il avoit exercé, durant plus de quarante ans, avec beaucoup de réputation. Ce fut dans cette vûë qu'il travailla à son grand Ouvrage, lequel contient XXVI. Traitez avec des figures. Jacques Guillemeau, aussi Chirurgien du Roy le traduisit en Latin, & le fit imprimer en 1582. Paré n'avoit pû le mettre au jour sans opposition, par rapport à la maniere trop libre avec laquelle il s'étoit expliqué dans le Livre de la Generation: on l'obligea même d'en corriger quelques passages. Cet habile Homme composa encore d'autres Traitez que nous avons, & auroit été enveloppé dans le massacre de la saint Barthelemy, s'il n'eût été sauvé par le Roy même Charles IX. Il vivoit encore en 1584. & mourut peu de temps aprés. * La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

PARELIE, apparence d'un ou de plusieurs Soleils autour du veritable Soleil, dans l'intersection de certains cercles, dont les uns sont concentriques au veritable Soleil, & les autres au Zenith. Les Parelies les plus ordinaires se voyent en même temps que les grandes couronnes, quoiqu'on voye souvent des Couronnes entieres sans Parelie; & ils sont placez dans la même circonference, ou dans la même élevation. Leurs couleurs sont semblables à peu prés à l'Arc-en-Ciel. Le rouge & le jaune sont du côté du Soleil, & le bleu & le violet de l'autre côté. On rapporte qu'en l'année 1629. on vit à Rome un Parelie de cinq Soleils. Ce mot est Grec παρήλιος de παρά, proche, & de ἥλιος, Soleil. * *Diction. des Arts.*

PARENTALES, certaines solemnitez & festins que les Anciens faisoient dans les funerailles de leurs parents & de leurs amis. * Saint Jerôme, sur Jeremie.

PARENZO, Ville d'Italie en Istrie, *Parentium*, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située sur la côte de la mer, & dans l'Etat de Venise. * Leandre Alberti.

PARERMENEUTES, ou Faux Interpretes, Heretiques, qui s'éleverent dans le VII. Siecle, & qui interpretoient l'Ecriture selon leur sens, se mocquant de l'explication de l'Eglise, & des Docteurs orthodoxes. S. Jean de Damas, *V. Prateol.* Sandere, *her.* 127.

PARIA, Province de la Terre-Ferme de l'Amerique Meridionale, avec un Golfe de ce nom, & une riviere dite Orenoque, entre la Castille d'Or & la Guiane. * *Voyez* Orenoque.

PARIME', Lac de l'Amerique Meridionale, en la Guiane & sous la ligne Equinoctiale. Il est nommé par quelques-uns Roponouvini, & est encore inconnu aux Européens. Baudrand dans son Dictionaire Geographique met ce Lac au nombre des Isles enchantées, & des Fables dont se repaissoient autrefois les gens moins éclairez que ceux de nôtre temps: tous ceux qui ont cherché le Lac de Parimé ne l'ayant pû trouver. Gomberville est de ce sentiment dans sa Préface sur la Traduction de la Relation de la riviere des Amazones du P. d'Acuña Jesuite.

PARINACOCHA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume du Perou, prés des Montagnes des Andes. Les Espagnols en sont maîtres. * Laët.

PARIS sur Seine, dans l'Isle de France, est une des plus belles & des plus grandes Villes de l'Univers. Elle est la capitale du Royaume de France, le séjour de nos Rois, & a Parlement, Université, & Archevêché. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'origine de son nom, & sur celuy de ses Fondateurs. Des Auteurs fabuleux prétendent que Samothes qui vivoit du temps de Noé, jetta les premiers fondements de cette Ville, d'autres assurent qu'elle fut bâtie par des Troyens échappez de l'incendie de Troye, & qu'elle fut nommée Paris, en l'honneur du fils de Priam, d'autres enfin en attribuënt la fondation à Paris XVII. Roy des Gaulois, & successeur de Romus. Pour descendre à des témoignages plus sûrs, Jules Cesar parle de cette Ville aussi-bien que Julien l'Apostat, qui s'y arrêta long-temps, pendant son sejour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellée diversement, *Lutetia*, *Lucetia*, *Lucotetia*, *Parisii*, & *Lutetia Parisiorum*. Quelques Etymologistes tirent le nom de Paris du mot Grec, qui veut dire prés d'Isis, à cause que cette Idole y étoit adorée; ou des Parrhasiens peuples d'Arcadie, qu'Hercule conduisit dans les Gaules. D'autres font venir celuy de *Lutetia* de λευκότης, qui veut dire blancheur, soit que ses Habitants fussent blancs, ou que leur Ville le fût. Il y en a qui aiment mieux croire que le nom de Paris est tiré d'un autre mot Grec παῤῥησία, qui veut dire hardiesse & liberté de parler sans flaterie, à cause que cette qualité convient aux Parisiens. Tout cela est extrémement suspect & moins vray-semblable que le sentiment des Auteurs qui rapportent l'origine de ce nom, aux marais voisins de cette Ville, qui la rendoient extrémement boüeuse. Ces derniers tirent le nom de *Lutetia*, de *Lutum*, qui signifie bouë. Ce sentiment est fondé sur un témoignage, tiré de Guillaume le Breton, Auteur ancien. Au reste, Paris est considerable par toute sorte d'endroits. L'étenduë de son enceinte est prodigieuse. le nombre de ses Eglises & de ses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses est presque incroyable: la beauté de ses Palais, de ses Ponts, de ses Places publiques, de ses Fontaines & de ses Ruës; le nombre presque infini de peuples qui s'y rencontre, la rendent la premiere Ville de l'Univers. L'Empereur Charles-Quint, (d'autres disent Sigismond,) disoit qu'il avoit vû en France un Monde, une Ville & un Village. Le Monde étoit Paris, la Ville Orleans, & le Village Poitiers. On divise ordinairement Paris en trois parties, la Cité, la Ville, & l'Université. La Cité est l'ancienne Ville, bâtie dans l'Isle du Palais, que la Seine forme; on en voit encore les deux anciennes Portes, qui sont le grand & le petit Châtelet. Ce qui s'y remarque de plus considerable est l'Eglise Metropolitaine de Nôtre-Dame, la Sainte-Chapelle, avec diverses autres Eglises dont nous parlerons dans la suite; & le Palais où le Parlement & les autres Justices Souveraines tiennent leur séance, dont nous ferons aussi mention. Ce Palais étoit l'ancienne demeure de nos Rois; & l'on voit encore dans la Conciergerie la Salle de saint Loüis. La Ville qui est la partie Septentrionale est plus basse que les autres, & a été bâtie la derniere. Dans son circuit elle comprend huit Portes; & c'est en ce lieu qu'on voit un nombre infini de peuple, une quantité prodigieuse d'Eglises, de Palais, &c. L'Université, que Balsac nommoit *le Païs Latin*, & que d'autres ont appellé *la Cité des Lettres*, est la troisiéme partie de Paris plus élevée que les autres. La maison de Sorbonne tient le premier rang dans l'Université. La Maison de Navarre ou de Champagne a été fondée par Jeanne de Navarre, épouse du Roy Philippes *le Bel*, en 1304. Le College de Harcourt fut fondé par Raoul de Harcourt, Chanoine de Paris, en 1280. Le Cardinal le Moine établit celuy qui porte son nom, en 1302. Celuy de Bayeux a été fondé par Guillaume Bonnet, Evêque de cette Ville, en 1308. Le College de Montaigu doit son établissement à Gilles Asselin, Archevêque de Roüen, qui le fonda en 1314. Ceux de Rheims & de Narbonne ont été fondez par des Prélats de ces Villes: Celuy-ci par Bernard de Fargie en 1317. & l'autre par Guy de Roye en 1412. Nous nous dispenserons de nommer les autres Colleges tant Seculiers que Reguliers, qui sont au nombre de plus de 60. avec environ 8000. Ecoliers. Paris est le Siege du premier Parlement de France, que Philippes *le Bel* rendit fixe, & où il établit la Chambre des Enquêtes. Charles VIII. qui le partagea en deux, ordonna la Tournelle. Depuis, la Chambre des Enquêtes a été divisée en cinq Chambres. François I. créa celle du Domaine, & Henry III. y ajoûta celle des Requêtes du Palais. La Chambre des Comptes fut fixée à Paris, en même temps que le Parlement. Charles VI. érigea la Cour des Aydes en 1355. Henry II. y ajoûta une Chambre en 1551. & le Roy Loüis XIII. y en mit depuis une troisiéme. Il y a aussi une Cour des Monnoyes. La Chambre du Thresor est la Jurisdiction des Thresoriers Generaux de France. La Chambre de l'Edit fut érigée par Henry IV. l'an 1597. & fut cassée en 1679. Le Connêtable & les Maréchaux de France, l'Amiral & les Grands-Maîtres Enquêteurs & Generaux Reformateurs des Eaux & Forêts, ont leur Jurisdiction à la Table de Marbre. Le Bailly du Palais a sa Chambre, dans la Grand Salle. Hors l'enclos du Palais est le Grand Conseil, dans la ruë saint Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, & c'est là que se tient aussi la Jurisdiction du Grand Prevôt de l'Hôtel. La Justice du Prevôt de Paris, Chef de la Justice & Police de cette grande Ville, se tient au Grand Châtelet. Le Prevôt des Marchands & Echevins ont la leur. Il y a une Cour de Justice superieure à toutes celles dont nous venons de parler, qui est le Conseil du Roy. Il est divisé en Conseil d'Etat, de Finances & des Parties, dans lesquels le Chancelier préside en l'absence de sa Majesté. Le Conseil d'Etat qu'on appelle ordinairement d'enhaut, est composé des personnes qu'il plaît au Roy d'y appeller, qu'on appelle Ministres d'Etat. Le Conseil des Finances est composé du Contrôleur General, des Directeurs Generaux, des Intendants, Conseillers, Greffiers & autres Officiers. Le Conseil Privé des Parties est composé du Chancelier, des Conseillers d'Etat, & des Maîtres des Requêtes. Voilà les diverses Jurisdictions qui sont à Paris. Ceux qui ont autrefois écrit les Antiquitez de cette Ville, ont assuré qu'elle contenoit 34000. Maisons, & que ses murailles avoient 1800. toises de tour. Les Modernes, quoy qu'elle se soit toûjours accruë depuis que Clovis I. l'eut choisie pour sa demeure, n'y comptent pourtant que 24000. Maisons, environ trois cents grands Hôtels, 830. Ruës, 51. Paroisses, 52. Convents d'Hommes, 78. de Filles, plusieurs Seminaires, quantité de Communautez de Filles qui ne font point de vœux, & 8. à 900000. personnes. Quant aux Hôpitaux, Ponts, Places, Ports & Fauxbourgs de Paris: il y a dans la Ville l'Hôpital de saint Jacques, ruë saint Denys, dont on croit Charlemagne Fondateur: Celuy des Quinze-vingt aveugles, & l'Hôtel-Dieu, attribuez à saint Loüis: Ceux de saint Gervais & de sainte Catherine; les trois des Enfants Rouges, du Saint Esprit & de la Trinité; celuy des Incurables, l'Hôtel des Invalides, l'Hôpital General, & divers autres qui sont dans les Fauxbourgs, tous au nombre de plus de trente. Cette Ville est environnée de plusieurs Fauxbourgs, qui sont ceux de Saint Antoine, de Charonne, de Saint Martin, de Saint Marcel, de Saint Victor, & de Saint Germain. Celuy-ci qui est aujourd'huy joint à la Ville, égale & dans sa grandeur, & dans la magnificence de ses bâtiments, la plus belle Ville de France. Paris souffrit beaucoup par les courses des Normands, qui vinrent devant cette Ville en 845. & 856. & y mirent le siege en 886. & 890. Elle fut encore ravagée sous le regne de Loüis d'Outremer. Sous celuy de Charles VII. les Anglois s'en rendirent les maîtres,

& les Partisans de la Ligue le furent aussi du temps d'Henry III. qui fut tué en assiegeant cette Ville en 1589. Elle avoit été presque toute brûlée dés l'an 585. surquoy Gregoire de Tours rapporte une chose assez particuliere, qu'il semble croire, & qui rouloit sur une Tradition superstitieuse des Parisiens. C'est que cette Ville avoit été bâtie sous une Constellation qui la défendoit de l'embrasement, des serpents & des souris: Mais qu'un peu avant cet incendie, on avoit, en foüillant une arche du Pont, trouvé un serpent & une souris d'airain, qui étoient les deux talismans preservatifs de cette Ville. Elle souffrit un autre incendie en 1034. & une terrible inondation en 1206. Paris est dans l'Isle de France, & son Territoire, qui est appellé Parisis, comprenoit autrefois ce qui est jusqu'à Pontoise d'un côté, & à Claye vers la Brie de l'autre. Ce nom reste encore à quelques Villages, dits en Parisis. Ses environs sont tres-peuplez; car on y trouve 10. mille Villages ou Châteaux, à 10. lieuës à la ronde.

Edifices publics.

L'ancien Louvre fut commencé par le Roy François I. & continué par les Rois Henry II. & Charles IX. On apprend par les devis & les marchez qui ont été faits de cet Ouvrage (qui sont à la Chambre des Comptes) que ce fut l'Abbé de Clagny, alors Surintendant des Bâtiments, qui en avoit donné les desseins. Il étoit tres habile pour son temps, & avoit même passé plusieurs années à Rome où il avoit fait du progrés dans son Art. Il paroît par l'ordonnance de ce Palais, que la cour ne devoit avoir que 34. toises en quarré; les deux côtez de cette cour, qui sont faits, furent achevez sous Charles IX. C'est une chose assez étonnante, que sortant d'un goût gothique & barbare, en ce temps, on ait pû d'abord produire un Ouvrage qui approche si fort de la perfection, car ni en Italie, ni ailleurs on ne voit point d'Edifice d'un goût d'Architecture si épuré & si magnifique. On doit pourtant avoüer qu'il y a des choses dans cet Ouvrage qui peuvent être censurées avec raison, comme les Figures de l'Attique qui sont de beaucoup plus fortes qu'elles ne devroient être, les deux Frontons l'un dans l'autre, & beaucoup d'ornements de Sculpture qui ne conviennent pas avec l'ordonnance de l'Architecture. Ces défauts font croire que celuy qui avoit ordonné cet ouvrage, étoit mort avant qu'on y eût mis la derniere main.

Le Roy Loüis XIII. a fait élever ce qu'on appelle le Dome du Louvre, qui est à present le milieu: c'est ce qui a donné occasion de faire la Cour de ce Palais, quatre fois plus grande qu'elle ne devoit être par le premier projet. Jacques le Mercier fut l'Architecte de ce Dôme, dont l'ordonnance ne répond gueres à la sage disposition de l'ancien Louvre. Tout le reste de cet Ouvrage a été fait sous le regne de Loüis *le Grand*. Les Connoisseurs admirent la façade du côté de la Riviere; mais sur tout celle du côté de saint Germain de l'Auxerrois, qui a été faite sur les desseins de M. Perrault de l'Académie Royale des Sciences, & Medecin de la Faculté de Paris, quoy qu'aprés sa mort le Sieur d'Orbay ait prétendu en donner la gloire au Sieur le Vau.

La Galerie qui joint l'ancien Louvre, & dont le bout regarde la Riviere, a été bâtie par Catherine de Medicis, du dessein de Philibert de Lorme. La grande Galerie sur la Riviere, qui joint celle-ci, a été faite par Henry IV. Le Sieur Metezeau a été l'Architecte de la partie qui est vers le Louvre, & le reste qui joint le Palais des Tuilleries, ait été fait par le Sieur du Perac.

Le Palais des Tuilleries a été commencé par Catherine de Medicis qui a fait le milieu de ce Palais; Philibert de Lorme en fut l'Architecte; les deux corps de logis qui le joignent par les deux bouts, ont été faits sur les desseins de Jean Bullant, qui étoit pour lors Architecte du Connêtable de Montmorency. Tout le reste de ce Palais a été fait sous le regne de Loüis *le Grand*, sur les desseins du Sieur le Vau. Le Jardin qui est de l'invention du Sieur le Nautre, & qui est estimé le plus beau de l'Europe, a aussi été fait dans le même temps.

Le Pont-Nôtre-Dame a été bâti sous les Rois Loüis XII. & François I. Jean Joconde Religieux Dominicain en fut l'Architecte. Ce Pont est le premier Pont de pierre qui a été fait à Paris.

La Fontaine proche des saints Innocents, appellée *la fontaine des Nymphes*, a été bâtie sous François I. Cet Ouvrage est estimé, parmi les Connoisseurs, comme le plus beau morceau d'Architecture & de Sculpture, qui ait paru depuis qu'on a quitté la maniere Gothique. Jean Goujon fut l'Ordonnateur tant de l'Architecture que de la Sculpture, à laquelle il travailla même de sa main. On a encore à Paris quelques morceaux de Sculpture de la main de cet habile homme, entr'autres un saint François à genoux, dans le Cloître des Grands Augustins.

Le Pont Neuf a été commencé par Henry III. & achevé par Henry IV. Ce Pont qui passe pour un des plus beaux de l'Europe, a été conduit par Guillaume Marchand. La Figure Equestre d'Henry IV. qui est au milieu, est de Jean de Boulogne Sculpteur Italien.

Le Palais de Luxembourg a été bâti par Marie de Medicis, & Jacques de Brosse en a été l'Architecte. Ce Palais est un des plus grands de l'Europe: mais l'Architecture n'en est pas d'un goût fort excellent.

La Place Royale a été bâtie par Henry IV. Son ordonnance qui est de mauvais goût, est d'un Architecte sans nom. La Figure Equestre de Loüis XIII. qui est au milieu de cette Place, érigée par le Cardinal de Richelieu, est de Biard Sculpteur François, & le Cheval est de Daniel de Volterre, Peintre & Sculpteur Italien.

Le Palais Royal a été bâti par le Cardinal de Richelieu. Le Sieur Jacques le Mercier a été l'Architecte de ce Palais, qui est d'un goût d'Architecture assez mediocre.

Le Pont Marie & le Pont de la Tournelle ont été bâtis sous Loüis XIII. Le Pont au Change a encore été bâti sous le même regne: il n'y a rien à ces Ponts qui merite d'être remarqué.

Le Portail de l'Eglise saint Gervais a été fait sous le regne de Loüis XIII. & a eu Jacques de Brosse pour Architecte. C'est le plus beau frontispice d'Eglise qui soit en Europe.

L'Eglise de Sorbonne a été bâtie sous le même regne par le Cardinal de Richelieu. Le Sieur Jacques le Mercier en fut l'Architecte. Le Tombeau du même Cardinal est du Sieur François Girardon.

Sous le même regne, l'Eglise des Peres de l'Oratoire fut bâtie par les soins du Cardinal de Richelieu: elle est encore du dessein du Sieur Jacques le Mercier.

L'Eglise & la Maison Professe des Jesuites, a été bâtie sous Loüis XIII. Un Religieux de cette Societé nommé le Pere Dérand vouloit faire cette Eglise sur l'idée de celle qu'on appelle à Rome le grand Jesus, mais il y a fort mal réüssi: le Portail sur tout est censuré avec raison, comme un tres-mauvais Ouvrage.

L'Eglise du Noviciat de la même Societé a été bâtie sous le même regne par M. Desnoyers, & sous la conduite du Frere Martel Ange, Religieux de cette Societé. Quoy que beaucoup de gens estiment cette Eglise, elle est neanmoins d'un goût mediocre, mais beaucoup meilleur que celuy de la Maison Professe.

L'Eglise & le Monastere du Val de Grace ont été bâtis par la Reine Anne d'Autriche. Le Sieur François Mansart a commencé cette Eglise, & l'a élevée jusqu'au premier ordre d'Architecture. Le Sieur Pierre le Muet l'a continuée, & a fait le Monastere. Le Sieur Gabriel le Duc a achevé l'Eglise, & a fini le reste qui n'étoit pas dans sa perfection.

L'Eglise des quatre Nations a été bâtie sous le regne de Loüis XIV. par le Cardinal Mazarin: le Sieur le Vau en fut l'Architecte.

L'Eglise des Theatins qui a été bâtie par le même Cardinal, sous le même regne, est du dessein du Cavalier Boromini Italien. L'Architecture est d'un goût sauvage & bizarre, & cette Eglise est demeurée imparfaite.

Le Portail des Minimes de la Place Royale est du dessein du Sieur François Mansart.

Le petit Portail de l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers, qu'on doit estimer, attendu qu'on ne pouvoit rien faire de mieux en cet endroit, est du dessein du Pere de Creil, Chanoine Regulier du même Ordre.

L'Eglise de l'Assomption, proche la porte saint Honoré, a été bâtie sous le regne de Loüis XIV. le Sieur Errard en a composé le dessein sur l'idée du Pantheon de Rome, mais le Dôme de cette Eglise n'est pas approuvé.

L'Eglise de saint Sulpice a été bâtie sous le même regne, le Sieur le Vau l'a commencée, & le Sieur Gittart l'a continuée, elle est demeurée imparfaite.

L'Hôtel Royal des Invalides a été bâti par le Roy. Liberal Bruand a été l'Architecte de la Maison, & M. Mansart aujourd'huy Surintendant des Bâtimens, a été l'Architecte de l'Eglise.

L'Eglise des Filles sainte Marie, ruë saint Antoine a été bâtie sous le regne de Loüis XIII. par le Sieur François Mansart.

L'Eglise de sainte Elizabeth, ruë du Temple, a aussi été bâtie sous le même regne.

L'Eglise de la Salpetriere a été bâtie sous le regne de Loüis XIV. le Sieur le Vau en a donné le dessein qui est assez singulier, & le Sieur Liberal Bruand en a fait le Dôme & le Portail.

L'Eglise des Peres de la Mercy, dans la ruë du Grand Chantier, a été bâtie sous le même regne, par le Sieur Cottart.

Celle des Augustins Deschaussez de Nôtre-Dame de la Victoire, bâtie aussi sous le même regne, par le Sieur le Duc.

L'Eglise Paroissiale de saint Loüis, dans l'Isle, a été bâtie encore sous ce regne; le Sieur le Vau l'a commencée, & le Sieur Duc l'a continuée en l'état qu'elle est à present.

Le Portail de l'Eglise des Feüillans, ruë saint Honoré, a été fait sous le regne de Loüis XIII. par le Sieur François Mansart.

L'Eglise Paroissiale de saint Roc, ruë saint Honoré, a été bâtie sous le regne de Loüis *le Grand*, le Sieur le Mercier en a été l'Architecte.

L'Eglise des Peres de Nazareth, ruë du Temple, bâtie sous le regne de Loüis *le Grand*, par le Sieur de Lespine.

Le Portail de saint Jacques du Haut-Pas, Fauxbourg saint Jacques, a été fait sous le regne de Loüis *le Grand*, par le Sieur Gittard.

La Place des Victoires a été bâtie sous la conduite du même, par M. de la Feüillade; le sieur Martin des Jardins a fait la Statuë Pedestre & les Esclaves.

Le Pont Royal a été élevé par le Roy sur les desseins de M. Mansart, aussi-bien que la Place de Loüis *le Grand*, qui a été bâtie au lieu où étoit l'ancien Hôtel de Vendôme, par les Prevôt des Marchands & Echevins. La Figure Equestre du Roy est du Sieur François Girardon.

Le plus grand nombre des nouveaux Ouvrages qui ont embelli Paris sous ce regne, est dû aux soins de M. Pelletier, pour lors Prevôt des Marchands, & depuis Ministre d'Etat. Ils ont été bâtis sur les desseins & sous la conduite du Sieur Pierre Bullet, Architecte du Roy: Nous en allons donner le détail.

On a commencé par la Porte saint Antoine, qui avoit été faite pour l'entrée de Henry III. à son retour de Pologne, & qui fut depuis ornée pour l'Entrée de Loüis *le Grand*. Quoique l'ancienne Architecture de cette Porte (qui est de Metezeau) soit d'assez mauvais goût, on a neanmoins voulu la conserver à cause de deux choses singulieres. On y admire une arriere Voussure fort belle, qui est le premier ouvrage de ce genre, & qui a donné le nom à toutes les arrieres-Voussures qu'on a fait depuis de cette sorte qu'on appelle de S. Antoine. On y remarque encore deux fleuves qui sont d'un excellent goût, & qu'on croit être de la main du fameux Maitre Ponce Sculpteur François. On a ajoûté deux portes à celle du milieu pour la commodité publique, ausquelles on a fait deux arrieres-Voussures semblables à l'ancienne. Le pont d'entrée de cette porte a été beaucoup élargi, parce qu'il étoit trop étroit; on y a ajoûté une demi-lune du côté du Fauxbourg, pour dégager cette entrée, & on a placé aux deux bouts de cette demi-lune, deux Figures representant Hercule & Pallas: elles sont du Sieur Renaudin. On a ensuite fait une Rampe à côté de cette Porte pour monter sur le Boulevard, qui étoit un cahos de terre & d'immondice, servant de retraite aux faineants & vagabonds. On a planté sur ce Boulevard un Cour de quatre rangées d'arbres qui forment trois allées fort agreables; celle du milieu a 10. toises, & les contr'allées chacune 3. toises. On a revêtu ce Cours d'un mur de rampart jusqu'au droit du jardin du Calvaire, tout le reste de ce Cours qui a été fait depuis n'est point revêtu. On a encore fait dans cette longueur la petite Porte de saint Loüis.

La Porte saint Denis a été faite en 1672. pendant la guerre de Hollande, elle a 12. toises en quarré, l'Arcade a 24. pieds de large sur 48. pieds de haut; & la Sculpture est du Sieur Angniere.

La Porte saint Martin a été faite en 1674. elle a 9. toises en quarré, l'Arcade du milieu a 16. pieds de large sur 32. pieds de haut, & les petites Portes ont chacunes 9. pieds sur 18. pieds de haut. Cette Porte a été faite pendant la Campagne de Bezançon & de Limbourg. Les Sculpteurs sont les Sieurs Gaspard de Mercy, le Gros & le Hongre.

La Porte saint Bernard a été bâtie en 1673. En conservant le corps de l'ancienne Porte, on y a fait deux Portes d'égale grandeur, & on a placé sur cette Porte deux bas-reliefs qui representent la navigation & le commerce. Ils sont des Sieurs Baptiste Tubi & de Massou.

On a élargi beaucoup de ruës, qui causoient de continuels embarras dans la Ville à cause de leur peu de largeur; mais le principal de ces Ouvrages est le Quay appellé *Pelletier* qui fut fait en 1675. à la place de maisons de Tanneurs qui donnoient sur la riviere. Il n'y avoit pour lors d'autre passage que la ruë qui est restée qu'on appelle de *la Tannerie*, qui est tres-étroite & de mauvaise odeur. Ce Quay, qui comprend la longueur depuis le Pont Nôtre-Dame jusques dans la Greve, a 4. toises de largeur pour le passage des voitures, & une Banquette de 6. pieds pour les gens de pied. Cette Banquette est portée en l'air par une coupe de pierre extraordinaire, l'espace de 80. toises de longueur, avec un mur de Parapet au dessus. Cet Ouvrage a paru si hardi, que les plus habiles doutoient qu'il pût s'executer & subsister de cette sorte.

L'on a fait d'autres ouvertures & élargissements de ruës dans la Ville, dans la ruë des Arcis, jusqu'à S. Merry; dans la ruë de la vieille Draperie, vers le Palais; dans la ruë de la Ferronnerie & dans plusieurs autres. On a fait encore le Quay Malaquais, depuis les quatre Nations, jusqu'au pont Royal des Tuilleries: c'est un Ouvrage d'une grande commodité pour le public, & qui donne beaucoup d'agrément aux maisons bâties le long de ce Quay.

Les Fontaines de la Porte saint Denis, celle des petits Augustins, de saint Ovide, de la Charité, de la Porte saint Germain, de la ruë de Paradis, de l'Echaudé, & celle de la ruë saint Loüis au Marais: ont toutes été faites sous la Prevôté de M. le Pelletier.

Avant que de commencer tous ces Ouvrages, le Roy ordonna en 1670. à M. le Pelletier, de faire lever un Plan exact de Paris, pour marquer l'état où étoit alors cette Ville, & toutes les choses qu'on y pouvoit faire par la suite du temps, tant pour la décoration & l'embellissement, que pour la commodité publique. Ce Plan ayant été fait fut deposé à l'Hôtel de Ville, & le Roy donna un Arrest du Conseil d'Etat pour approuver les Ouvrages projettez sur ce Plan, qui n'ont été faits depuis que conformément à ce qui fut résolu pour lors, & suivant l'intention de sa Majesté.

Quoyque tous ces Ouvrages soient incontestablement du Sieur Bullet, cependant le Sieur Blondel s'en est attribué quelques-uns, dont il n'avoit neanmoins fourni que les Inscriptions: ce qui a trompé quelques Graveurs, & même le Sieur Brice Auteur de la Description de Paris. Ceux qui ont le veritable goût d'Architecture, & qui se connoissent en profils, ne pourront s'y méprendre, s'ils se donnent la peine de conferer ces differents Ouvrages, contestez & non contestez, qu'ils sentiront être tous d'une même main. Nous devons rendre la même justice au Sieur Bullet à l'égard du Plan de Paris qu'il avoit levé, & que le Sieur Blondel a neanmoins fait graver sous son nom. On pourra voir des preuves sensibles de cette usurpation, dans le privilege obtenu par le Sieur Bullet, pour le Plan de Paris qu'il va publier, beaucoup plus exact, & plus étendu qu'il n'avoit paru jusqu'ici.

EGLISE DE PARIS.

Cette Eglise a été fondée peu aprés le temps des Apôtres, suivant l'ancienne tradition, & dans le III. Siecle, selon l'opinion des plus habiles Critiques, par saint Denys, qui en fut le premier Evêque, & qui la cimenta de son sang. Il a eu des Successeurs tres-celebres, dont plusieurs sont reconnus pour Saints: comme saint Marcel, saint Germain, saint Ciran, saint Landry, saint Hugues, &c. Les autres sont renommez par leurs emplois ou par leur doctrine: comme Gozlin, Rainaud de Vendôme, Gallon, Gilbert, Etienne de Senlis, Pierre Lombard, Maurice de Sully, Odon de Sully, Guillaume de Seillenay, Guillaume d'Auvergne, Etienne Tempier, Guillaume Chartier, Etienne & François Poncher; & les Cardinaux Pierre de la Forêt, Etienne de Paris, Aimeric de Magnac, Jean du Bellay, & Pierre, Henry & Jean François-Paul de Gondy. Paris n'étoit que le Siege d'un Evêché suffragant de Sens. Mais à la priere du Roy Loüis XIII. le Pape Gregoire XV. érigea en 1622. l'Archevêché, qui a Chartres, Meaux, Orleans & Blois pour suffragants. L'Archevêché de Paris a été érigé en 1674. en Duché & Pairie, en faveur de François de Harlay de Chanvallon, Dignité dont joüit Messire Loüis-Antoine Cardinal de Noailles, qui gouverne aujourd'huy cette Eglise. L'Eglise Metropolitaine est Nôtre-Dame, dont la premiere fondation est attribuée à

Childebert I. Le Roy Robert la fit rebâtir ; & ses Successeurs continuerent son dessein jusqu'au temps de Philippes Auguste, sous lequel elle fut achevée, par les soins de l'Evêque Maurice de Sully. Plusieurs Auteurs ont fait la description de cette Metropole, où il y a cinquante-un Chanoines, & huit Dignitez : qui sont le Doyen, le Chantre, trois Archidiacres, de Paris, de Josias & de Brie ; le Souchantre, le Chancelier & le Penitencier. On ajoûte six Grands Vicaires, dix Chanoines de saint Denys du Pas, six Chanoines & deux Curez de saint Jean le Rond, deux Chanoines & deux Vicaires de saint Agnan, douze Enfants de Chœur ; les Clercs qu'on appelle de Matines, & cent quarante Chapelains. Outre cette Metropole, on trouve dans la Cité la Sainte Chapelle bâtie par saint Loüis, & enrichie de la Couronne d'épines, & d'un tres-grand nombre d'autres saintes Reliques. Il y a encore à Paris quatre Abbayes ; celles de sainte Geneviéve & de saint Victor, toutes deux de Chanoines Reguliers de saint Augustin ; celle de saint Germain des Prez, de Religieux de saint Benoît, de la Congregation de saint Maur ; & celle de saint Magloire, où sont presentement les Prêtres de l'Oratoire; sans compter l'Abbaye de saint Antoine, & celle de Montmartre, outre les Abbayes aux Bois, de Pantemont, de Port-Royal, de sainte Perrine à la Villette, & une à Issy, toutes de filles. Le dénombrement de tant de choses n'est pas proprement de ce lieu. Voicy les Auteurs qui parlent de Paris. * Cesar, *li.* 7. Strabon, *li.* 4. Julien, *in Misopog.* Ptolomée, *lib.* 2. *Geogr.* Ammien Marcellin, *lib.* 15. Aimoin, *de Gest. Franc.* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Fortunat, *lib.* 2. *Car.* 11. Du Saussay, *Metrop. Paris.* Eustache de Knobelsderf, *desc. Lutetia.* Rodolphe Boterée, *Lutet.* Raoul de Praësles, *descript. de Paris.* Fauchet, *de la Ville de Paris* : Paul Merula, *descript. Paris.* Sincerus, *Itin. Gall.* Gaguin, *Hist. Franç.* Papire Masson & Pithou, *Annal. Franç.* Dupleix, du Chêne & Mezeray, *Hist. de France*, Gilles Corrozet, *Antiq. & Chron. de Paris.* Jacques du Breüil, *Antiq. de Paris.* saint Maurice, *Tableau de France*, Malingre de saint-Lazare, *Antiq. & Annal. de Paris*, Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Rech. des Antiq.* Jacob Sirmond & J. de Launoy, *Dissert. de duobus Dionys.* M. Brice, *Description de Paris.*

CONCILES DE PARIS.

Entre les Conciles qui furent tenus en France, par les soins de saint Hilaire de Poitiers, pour rétablir la Foy orthodoxe contre les Ariens, celuy de Paris est un des plus considerables, & fut tenu vers l'an 362. Le Févre, Précepteur de Loüis XIII. nous a donné ce Concile dans les Fragments de saint Hilaire ; le titre porte, qu'il a été tenu *Apud Parisiacam Civitatem* ; ce que le Févre, le Cardinal Baronius & tous les autres expliquent sans contredit de Paris. Nous avons dans le même lieu, l'Epître que les Evêques de France y écrivirent aux Prélats Orientaux, où ils expliquent leur créance sur la Consubstantialité du Fils avec son Pere, & où ils dénoncent l'excommunication de Saturnin d'Arles. Les Prélats s'assemblerent en 555. à Paris; au sujet de Saffaraque, Evêque de cette Ville, lequel étant convaincu de divers crimes, fut déposé & relegué dans un Monastere, pour y faire penitence. Sapaudus d'Arles, présida à ce Concile ; & Probien de Bourges à un autre que quinze Evêques celebrerent l'an 557. contre ceux qui usurpoient les biens des Eglises, ce que nous apprenons du I. des dix Canons qui nous restent. Le Roy Gontran assembla en 575. le IV. Concile de Paris, pour accorder Chilperic avec Sigebert, mais ce fut inutilement ; de sorte que les Prélats ne firent autre chose que condamner Promotus, qui faisoit les fonctions d'Evêque dans la Ville de Châteaudun, dépendante du Diocese de Chartres. Deux ans aprés, Chilperic fit tenir un Concile à Paris contre Prétextat de Roüen; & luy ayant persuadé de se confesser coupable, le fit envoyer en exil dans une Isle prés de Coutances. De quarante-cinq Prélats qui se trouverent à cette Assemblée, il n'y eut que Gregoire de Tours qui soûtint genereusement la party de son Confrere. Le V. Concile de Paris fut convoqué en 624. par les soins de Clotaire II. pour la reforme des abus. On y compta 79. Evêques, dont nous avons perdu les souscriptions, nous n'avons que quinze Canons de ce Concile, avec l'Edit du même Roy, pour les faire valoir. On tint une Assemblée à Paris en 824. au sujet de la question des Images. L'Empereur Loüis *le Debonnaire*, songeant à ce qui pouvoit être avantageux au gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, & aux moyens d'appaiser la colere de Dieu qui se declaroit frequemment par les irruptions des Normands, ordonna l'an 828. la convocation de quatre Conciles pour l'année suivante. On les celebra à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse; & le Prince dressa les Articles qui s'y devoient traiter. Il confirma les decrets de ces quatre Conciles, dans celuy de Wormes, tenu la même année 829. en presence des Légats du Pape Gregoire IV. nous n'avons les Actes que de celuy de Paris, qui est le VI. de ce nom. Les Actes sont fort beaux, & sont divisez en III. Livres. Le VII. Concile fut tenu en 846. pour achever des Reglements qui n'avoient pû être terminez au Concile de Meaux : l'année d'aprés on en celebra un autre pour l'affaire d'Ebbon de Rheims. Le Roy Henry I. voulant faire couronner son fils Philippes I. assembla les Prélats à Paris en 1059. Il y avoit fait tenir contre Berenger un autre Concile, qu'on met en 1050. Giraud Cardinal d'Ostie, Legat du Saint Siege, en celebra un en 1073. Manassés de Rheims, Richard de Bourges, & divers autres Prélats assemblez à Paris en 1091. ou 1092. excommunierent ceux qui avoient usurpé les biens de l'Abbaye de Compiegne. Othon de Frisingen, parle d'une Assemblée d'Evêques tenuë en 1145. à Paris, où Hugues d'Amiens, Archevêque de Roüen, disputa contre Gilbert de la Porrée, Evêque de Poitiers. On y en celebra un autre contre le même en 1147. Le Roy Philippes *Auguste*, fit tenir en 1186. & en 1187. des Conciles à Paris, pour déliberer des moyens de secourir la Terre-Sainte. Dans le dernier on luy accorda la dîme, dite la Dime Saladine, parce qu'elle devoit être employée contre le Sultan le Saladin. Les Legats du Pape celebrerent en 1196. un Concile dans la même Ville, pour contraindre Philippes à quitter Agnés de Meranie. Il y en eut un convoqué en 1202. contre un Heretique nommé Eberard; & un en 1210. contre quelques Heretiques qui avoient puisé leurs erreurs dans les écrits d'Amaury. Le Moine d'Auxerre ajoûte, qu'on y défendit la lecture des Livres d'Aristote, qu'on croyoit contenir les erreurs condamnées. Robert de Corceon, Legat du Saint Siege, tint celuy de 1212. Les Ordonnances de ce Concile sont exprimées en quatre Chapitres; dont le I. est adressé aux Prêtres du Clergé, le II. aux Reguliers, le III. aux Religieuses, & le IV. aux Prélats. Conrad aussi Legat, assembla l'an 1223. un Concile à Paris, contre les Heretiques Albigeois : & les Cardinaux Romain & Pierre en celebrerent un autre pour le même sujet en 1225. La Chronique de saint Denys fait mention d'un Concile tenu en 1284. par Jean Cholet Legat du Saint Siege, & d'un autre assemblé dans l'Eglise de sainte Geneviéve en 1290. par Gerard & Benoît aussi Legats. Nous avons dans la derniere édition des Conciles, une Assemblée tenuë à Paris l'an 1310. une de la Province de Sens, celebrée en 1314. une en 1323. où Guillaume de Melun présida ; une autre fort considerable en 1329. pour la liberté & la Jurisdiction de l'Eglise Gallicane, & une en 1379. touchant l'élection d'Urbain VI. & de Clement VII. Sponde & les autres Annalistes, parlent du Concile tenu à Paris l'an 1394. aprés la fausse élection de l'Antipape Pierre de la Lune. L'Assemblée consistoit en plus de cinquante, tant Archevêques, qu'Evêques; outre les principaux Abbez de France. & quantité de Docteurs. Simon de Cremault, Patriarche d'Alexandrie, & Evêque de Carcassone, y présida. Les mêmes Prélats s'assemblerent encore à Paris pour le même sujet, l'an 1398. Jean de Nanton, Archevêque de Sens, présida au Concile de Paris de l'an 1429. pour la reforme de l'Office divin, des Ministres de l'Eglise, des Abbez, des Religieux, &c. Le Cardinal Antoine du Prat Archevêque de Sens, & Chancelier de France, présida au Concile de sa Province tenu à Paris, depuis le 3. Février de l'an 1528. jusqu'au 9. Octobre, contre les Heresies de Luther, & des autres Novateurs. Nous en avons les Actes en III. parties, avec une belle Préface. Le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, assembla l'an 1612. ses Suffragants à Paris, & condamna le 13. Mars, le Livre d'Edmond Richer, intitulé : *de Ecclesiastica & Politica potestate.* Jean-François de Gondy, premier Archevêque de Paris, assembla en 1640. un Concile, où le libelle intitulé : l'*Optat Gaulois*, fut censuré. Jean-Simon, Evêque de la même ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1495. Etienne Poncher en fit l'an 1514. Nous avons aussi celle d'Eustache du Bellay en 1557. & du Cardinal Henry de Retz de Gondy, de 1608. & 1620. &c. & plusieurs déliberations du Clergé de France, qui depuis ce temps-là, s'est souvent assemblé dans cette Ville.

PARIS ou ALEXANDRE, fils de Priam, Roy de Troye, & d'Hecube, fut exposé à la campagne, dés sa naissance, par ordre du Roy son pere, auquel les Devins avoient predit que cet enfant causeroit un jour la ruïne de l'Asie. Des Pasteurs qui le trouverent dans son berceau, l'éleverent parmy

eux. Quoiqu'il exerçat le même métier, il se distingua bientôt par sa bonne mine, par son esprit & par son adresse. La Nymphe Oenone en devint amoureuse, & l'épousa. Depuis, Jupiter luy fit l'honneur de le nommer pour Juge du different qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Venus, qui disputoient entr'elles la Pomme d'Or jettée par la Discorde dans un festin des Dieux, avec cette Inscription : *A la plus belle*. Les Déesses comparurent devant Pâris, qui adjugea la Pomme contestée à Venus, laquelle en récompense, luy promit la possession d'Helene, femme de Menelaüs Roy de Mycenes, & la plus belle personne de son temps. Pâris, reconnu pour fils du Roy Priam, s'embarqua pour la Grece; & ayant été reçû à Mycenes par Menelaüs, viola les droits d'hospitalité en l'absence de ce Prince, & enleva l'infidele Helene qui étoit éprise d'amour pour luy. Ce rapt excita le ressentiment des Princes Grecs qui mirent le siege devant Troye. Achille le plus vaillant & le plus formidable d'entr'eux, étant charmé de la beauté de Polixene sœur de Pâris, prit jour pour l'épouser dans un Temple d'Apollon, où il fut tué d'un coup de fléche par Pâris, qui le frappa au talon, seule partie de son corps dans laquelle il pouvoit être blessé. Cette mort fut vengée par celle de Pâris; aprés le trépas duquel Helene épousa son frere Deïphobus, jusqu'à ce que Troye étant prise, elle retourna en la puissance de Menelaüs son premier époux. * Homere, Ovide, Herodote, Hygin, Apollodore, Natalis Comes, *in Mytholog.*

PARIS (Julius) est Auteur de l'Abregé qui nous reste du Recueil des actions, & des paroles memorables de Anciens, composé par Valere Maxime. On attribuë à cet Abbreviateur, le Traité des noms Romains qui est à la suite des neuf Livres de son Original. * Vossius, *de Historic. Latin.*

PARIS, Egyptien affranchy de Domitia, étoit un Bâteleur qui fut en grande consideration à la Cour de Neron. Suetone dit que Domitien le fit mourir, & repudia sa femme qui aimoit Paris. Nous avons l'Epitaphe de ce Paris dans Martial, Liv. IX. Ep. 14. * Tacite, *li.* 13. *Ann.* Suetone, *in Ner. & Domitiano*, Juvenal, Martial, &c.

PARIS, (Jean) Anglois, passe pour Auteur d'une Histoire universelle, des Fleurs des Histoires, & du Mémorial des Histoires, d'autres attribuent cet Ouvrage à un JEAN DE PARIS, Chanoine de saint Victor. * Vossius, *de Hist. Lat.*

PARIS ou PARISIUS, (Matthieu) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation de Cluny, au Monastere de S. Alban, a fleury depuis l'an 1245. jusques en 1259. qui est celuy de sa mort. Il possedoit l'Art de la Peinture, entendoit l'Architecture, étoit Mathematicien, Poëte, Orateur, Theologien, Historien; & outre cela homme d'une tres-rare probité. On le chargea de reformer des Monasteres, d'en visiter d'autres, & d'établir par tout la discipline Monastique. Il reprenoit les vices sans distinction de personnes, n'épargnoit point la Cour d'Angleterre, & pour soûtenir les privileges de sa Patrie, attaquoit également les Officiers des Papes, qui tâchoient de les détruire. Ce qui a fait dire au Cardinal Baronius sous l'année 996. que cet Auteur paroissoit être d'un esprit trop aigre contre la Cour de Rome; & qu'à cela prés, son Ouvrage est incomparable. *Quàm fuerit animo infensissimo in Apostolicam Sedem, quivis poterit facile intelligere, nisi probra illa fuerint additamenta ejus, qui edidit; quæ si quis demat, aureum sanè dixeris Commentarium, &c.* Ce Cardinal parle de l'Histoire intitulée *Historia Major*, & divisée en deux parties. La premiere, depuis le commencement du Monde, jusques à Guillaume *le Conquerant*, (quelques Auteurs doutent si cette partie est de Matthieu Paris) & l'autre depuis ce Roy jusqu'en 1250. Depuis il continua cet Ouvrage jusqu'en 1259. qui fut celuy de sa mort. Un Moine du Monastere de saint Alban, que quelques-uns croyent être Guillaume Risbanger, y fit une addition jusqu'en 1272. ou 1273. qui fut l'année de la mort du Roy Henry III. Ce qui a trompé Arnoul Wion, qui s'est imaginé que Matthieu Paris étoit Auteur de cette Continuation, & avoit vécu jusqu'en ce temps. Matthieu fit un Abbregé de son grand Ouvrage, & c'est ce qu'il appelle *Historia Minor*. Il publia aussi d'autres Traitez, dont on pourra voir le détail dans les Auteurs que nous citons. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angliæ.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. cap.* 58. Gesner, *in Bibl. &c.*

PARIS, (Etienne) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Evêque d'Avellino, dans le XVI. Siecle, & vers l'an 1550. étoit habile Prédicateur, & publia divers Recueils de Sermons. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Possevin, &c.

PARIS, (Bondone) Peintre Italien dans le XVI. Siecle, étoit natif de Trevise, & éleve du Titien, dont il suivit la maniere de plus prés qu'aucun autre. Aprés avoir peint à huile & à fresque, à Venise, à Vicenze & à Trevise, il vint en France, & y fut employé par François I. dont il eut l'honneur de faire le portrait. Il peignit aussi les plus belles Dames de la Cour, & fit plusieurs Tableaux d'Histoire. Les Princes de la Maison de Lorraine, l'employerent à leur tour. Enfin Paris, ayant encore peint à Augsbourg & à Milan se retira en sa Patrie; où ne travaillant plus que pour son plaisir, il vecut jusqu'à l'âge de 75. ans. * *Mem. Historiq.*

PARIS, (Jean) *Cherchez* Jean de Paris.

PARISANO (Ascagne) Cardinal, Evêque de Rimini, natif de Tolentin, fut consideré de Clement VII. qui le fit Evêque de Rimini. Paul III. le fit Cardinal en 1539. & l'employa en trois Legations importantes. Parisano mourut le 4. Avril de l'an 1549. * *Consultez* Ughel, Onuphre & Aubery.

PARISATIS, épouse de Darius Ochus, fut mere d'Artaxerxés, surnommé *Mnemon*, qui succeda à ce Prince, & de Cyrus, surnommé *le Jeune*. La prédilection qu'elle eut pour ce dernier la fit soupçonner d'avoir voulu favoriser ses projets ambitieux. Elle luy sauva pourtant la vie dans une occasion, où Artaxerxés, aprés l'avoir fait lier de chaînes d'or, étoit sur le point de le faire tuer. Les pleurs de Parisatis obtinrent la grace de Cyrus, & ne rendirent pas ce Prince plus moderé. Il se soûleva dans la suite ouvertement, & ayant été tué dans la bataille qu'il donna contre son frere à Cunaxa, la 4. année de la XCIV. Olympiade, & la 401. avant l'Ere Chrêtienne; Parisatis ne cessa de le pleurer jusqu'à ce qu'elle l'eût vengé de ceux qui avoient eu part à sa mort; ce qu'elle fit de la maniere du monde la plus cruelle. Le soldat qui l'avoit blessé au Jarret souffrit des tourments incroyables pendant dix jours: On luy versa même de l'airain fondu dans les oreilles. Mithridates qui avoit porté le premier coup à Cyrus, fut enfermé tout vivant dans deux auges, & y mourut rongé de vers, aprés un supplice de dix-sept jours. Restoit Bagabates, ou selon d'autres, Mesabates, qui par l'ordre d'Artaxerxés avoit coupé la tête & la main à Cyrus aprés sa mort. Parisatis eut l'adresse de joüer aux dez un de ses Eunuques contre un de ceux d'Artaxerxés son fils. Elle gagna, & ne manqua pas de demander le malheureux Bagabates. Dés qu'elle l'eut en son pouvoir, elle le fit écorcher vif, & l'ayant fait mettre en croix dans cet état, elle fit attacher sa peau à un pieu planté au dessous. La cruauté de cette Princesse s'étendit jusques sur sa famille; & la porta à se défaire de tous ceux qui luy étoient suspects, comme le rapporte Ctesias de Gnide, Medecin de ce Prince. Elle fit déposer Tissaphernes, Gouverneur dans l'Asie, qui fut tué par Titraustes son successeur. Le nom de Parisatis a été commun à quelques Princesses de Perse. * Plutarque, Justin, &c.

PARISIO, (Pierre Paul) Cardinal, Evêque de Nusco & d'Anglone, dans le Royaume de Naples, étoit natif de Conza, l'une des plus anciennes Villes du même Royaume, & posseda avec tant d'étenduë la science du Droit Civil & Canonique, que les plus celebres Universitez d'Italie souhaiterent à l'envy, de l'avoir pour Professeur. Il professa à Boulogne & à Padoüe avec beaucoup de succez; de sorte que le Pape Paul III. l'attira à Rome, & luy donna un Office d'Auditeur de Rote. Ce Pontife le créa Cardinal en 1539. & luy donna les Evêchez de Nusco & d'Anglone. Depuis, il le nomma l'un des trois Legats qu'il envoya en 1542. pour présider au Concile de Trente: mais Parisio mourut le 11. May 1545. à l'âge de 72. ans, avant la premiere Session du même Concile, qui ne commença que le 13. Decembre de la même année. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie des Anges; Flaminio Parisio son neveu, depuis Evêque de Bitonte, fit élever son Tombeau, avec un éloge qu'on y voit encore. Ce Cardinal avoit publié des Decretales & quatre Volumes de Conciles. * Sandere, *in elog. Card.* Paul Jove, *lib.* 42. *Hist.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Sponde, *in Annal.*

PARK, (Thomas) dont le nom est celebre, parce qu'il a vécu tres-long-temps, étoit fils de Jean Park, natif de Winnington, de la Paroisse d'Alberbury, dans le Comté de Shropshire en Angleterre. On dit qu'il nâquit en 1483. & qu'il avoit cent cinquante-deux ans lorsqu'il fut presenté à Charles I. Roy d'Angleterre, le 9. Octobre 1635. Ainsi il avoit vécu sous le regne de dix Rois; sçavoir d'Edoüard IV. qui regnoit en 1484. & de ses neuf Successeurs, Edoüard V. Richard III. Henry VII. Henry VIII. Edoüard VI. Marie, Elizabeth, Jacques I. & Charles I.

Encore qu'il eût vû pendant sa vie, trois divers changements de Religion dans sa patrie, sous Henry VIII. sous Marie & sous Elizabeth, il n'avoit neanmoins jamais fait profession que de la Foy Catholique. Il confessa ingénûment, qu'à l'âge de cent ans il avoit été appellé en Justice, & convaincu d'avoir fait un enfant à une jeune fille; & que pour ce sujet il avoit été condamné à faire pénitence publique devant la porte de l'Eglise, couvert d'un drap blanc, avec un cierge à la main, suivant la coûtume du Royaume, pour réparation de ce scandale. Il perdit la vûë seize ans avant sa mort, qui arriva à Londres le 24. Novembre 1635. * *Memoires Historiques*.

PARLEMENT D'ANGLETERRE: c'est l'Assemblée des Etats du Royaume. *Voyez* Angleterre.

PARLEMENT. C'est le nom des Cours de Justice de France, que nos Peres ont ainsi nommées, parce qu'on y parle pour débattre le droit des parties, & le faire décider. Sous la premiere & la seconde race de nos Rois, la Justice se rendoit ordinairement à la suite de ces Princes, & en leur presence. Le Roy Pepin voulant passer en Italie, & ne pouvant présider aux Assemblées ordinaires de la Justice, institua vers l'an 755. ou 756. un Parlement composé des principaux Seigneurs de sa Cour. Il se tenoit pour l'ordinaire deux fois l'année, mais à jours & lieux incertains. Les Rois suivants changerent quelque chose au Parlement, qui fut toûjours ambulatoire jusqu'au regne de Philippes *le Bel*. Ce Prince voulant se défaire de l'importunité des Plaideurs; & épargner à son peuple la grande dépense qu'on faisoit pour l'ordinaire à la suite de la Cour, déclara le Parlement sedentaire à Paris, par Edit de l'an 1302. Il devoit être tenu deux fois l'année, aux Octaves de Pâques & de la Toussaints, à chaque seance deux mois. Le Roy choisit pour y présider, deux Prélats & deux Barons, qui furent depuis pour l'ordinaire, des Archevêques ou Evêques, & des Princes, ou les plus considerables Seigneurs de la Cour. Il n'y avoit alors qu'une Chambre qu'on nommoit la Chambre des Prélats, parce que cette Compagnie étoit composée de plusieurs Ecclesiastiques. Depuis, la necessité & le grand nombre d'affaires, obligerent nos Rois d'augmenter ces Chambres. On commença par celle des Enquêtes. La premiere s'appelloit alors, la Grand' Chambre ou Grand' Voute. Le Chancelier ou quelqu'un des Prélats présidoient à cette Chambre; & en leur absence, trois des principaux & des plus anciens. On les nomma Maîtres du Parlement, jusqu'à ce que le Roy Philippes de Valois, par son Edit de l'an 1344. les honora du titre de Présidents. Le premier fut Simon de Bucy. Les autres qui l'avoient précedé en cette Charge, quoiqu'ils n'eussent pas porté le nom de Présidents, furent Hugues de Courcy, Guillaume Bertrand, &c. Le Parlement de Paris est appellé la Cour des Pairs, où les Ducs & Pairs & autres Officiers de la Couronne prêtent le serment, où ils ont leurs causes évoquées, & où ils sont jugez quand ils sont accusez de quelque crime. Ce droit est si particulierement attaché à cette Compagnie, qu'elle considera comme une grande injustice, & une entreprise contraire à ses privileges, les Commissions données pour faire le procez au Maréchal de Marillac, & au Duc de Montmorency. Les Provinces du ressort de ce Parlement, sont l'Isle de France, la Beausse, la Sologne, le Berry, l'Auvergne, le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, le Poitou, l'Anjou, l'Angoumois, le Maine, le Perche, la Picardie, la Brie, la Champagne, la Touraine, le Nivernois, le Bourbonnois & le Mâconnois. Le Parlement de Paris a plusieurs prérogatives. Premierement il connoît des Droits de Régale, & des Pairies, privativement aux autres Parlements. Il connoît aussi en premiere instance, tant au civil qu'au criminel, des causes des Pairs de France, & des droits de leurs Pairies, qu'ils tiennent en appanage de la Couronne; des causes de l'Université de Paris, & de plusieurs autres Communautez qui y ont leurs causes commises; des causes où Monsieur le Procureur General est partie; des procez criminels des principaux Officiers de la Couronne, & des Présidents & Conseillers de la Cour; des Crimes de Leze-Majesté, contre toutes sortes de personnes; de la confirmation des Privileges des Villes & Communautez; des interprétations & reformations des coûtumes; de la verification des Edits, Ordonnances & Declarations des Rois de France. Le Parlement de Paris reçoit aussi le serment des Ducs & Pairs, des Baillifs & des Senéchaux, & de tous les Juges & Magistrats, dont les appellations se relevent immédiatement pardevant luy. Il est composé de huit Chambres, qui sont la Grand' Chambre, les cinq Chambres des Enquêtes, & les deux Chambres de la Tournelle. La Grand' Chambre est composée du Premier Président, de neuf autres Présidents à Mortier, & de trente Conseillers, sçavoir douze Conseillers d'Eglise, & dix-huit Laïcs. Les Ducs & Pairs y ont séance & voix déliberative; & les Conseillers d'honneur & Conseillers honoraires; l'Abbé de saint Denys, en cette qualité; l'Archevêque de Paris, en qualité de Duc & Pair. Les Maîtres des Requêtes y ont aussi séance & voix deliberative, mais ils n'y peuvent entrer qu'au nombre de quatre. Chaque Chambre des Enquêtes est composée de trois Présidents, & de trente Conseillers. La Tournelle Criminelle est composée de cinq Présidents à Mortier, & dix-huit Conseillers; huit de la Grand' Chambre, & dix des Enquêtes. La Tournelle Civile est composée de cinq Présidents, & de vingt-six Conseillers; six de la Grand' Chambre, & vingt des Enquêtes. Il y a outre cela deux Chambres des Requêtes du Palais, composées chacune de trois Présidents, & de douze Conseillers. Il y avoit une Chambre de l'Edit, pour connoître des causes & procez où ceux de la Religion Prétenduë Réformée étoient Parties: mais elle a été supprimée par un Edit du mois de Janvier 1669. Pendant les Vacations, depuis le sept du mois de Septembre, jusqu'au lendemain de la saint Martin, il y a une Chambre établie par les anciennes Ordonnances, pour juger certaines affaires qui demandent une promte expedition, & ne se peuvent differer.

Le II. Parlement de France est celuy de Toulouse. Il fut institué par le Roy Philippes *le Bel* en 1302. & rendu sedentaire par le Roy Charles VII. en 1443. Il a sous sa jurisdiction, le Languedoc, le Vivarais, le Velay, le Gevaudan, l'Albigeois, le Quercy, le Roüergue, le Lauragais, le païs de Foix, & partie de la Gascogne. Les Conseillers du Parlement de Paris, prétendent avoir droit de séance dans les autres Parlements. Le Roy Charles VII. permit en 1454. aux Conseillers de Toulouse, d'avoir le même droit au Parlement de Paris, où l'on refusa de verifier l'Ordonnance. La Cour de Toulouse donna un Arrêt en 1466. par lequel elle protesta que les Conseillers de Paris ne seroient point reçûs à Toulouse, qu'ils n'eussent satisfait à l'Ordonnance.

III. Grenoble comprend le Dauphiné. Il eut premierement le nom de Conseil Delphinal; & le Roy Charles VII. l'établit en Parlement, l'an 1453.

IV. Bourdeaux, institué par le Roy Loüis XI. en 1462. comprend le Perigord, le Limosin, le Bourdelois, les Landes, la Saintonge, le Basadois, la haute Gascogne, partie de la Biscaïe, & le Medoc.

V. Dijon, pour la Bourgogne, fut institué par le Roy Loüis XI. en 1476. & fut rendu sedentaire par le Roy Charles VIII. en 1494.

VI. La Cour Souveraine de Normandie à Roüen, reglée sous le nom d'Eschiquier par le Roy Philippes *le Bel* en 1302. fut renduë perpetuelle par le Roy Loüis XII. en 1499. & reçut du Roy François I. le nom de Parlement, l'an 1515.

VII. Le Parlement de Provence seant à Aix fut étably par le Roy Loüis XII. en 1501.

VIII. Celuy de Bretagne, qui est Semestre, fut étably l'an 1553. à Rennes par le Roy Henry II. Il fut transferé à Vannes en 1675. & depuis remis à Rennes.

IX. Le Parlement de Pau, qui comprend les Evêchez de Lescar & d'Oleron, fut étably en 1519. par Henry II. Roy de Navarre, Prince de Bearn, & fut rétably en 1621. par le Roy Loüis XIII.

X. Ce même Monarque institua en 1633. le Parlement de Mets, pour le Païs Messin & pour Mets, Toul & Verdun.

XI. Le Roy rétablit en 1674. le Parlement de la Franche-Comté à Dole. Il est presentement à Besançon.

On peut mettre sous le nom de Parlement, les Conseils souverains qui jugent en dernier ressort. Celuy de Perpignan, où les Officiers sont en Robe rouge; Arras, souverain pour les Causes Civiles; Tournay & le Conseil d'Alsace. Ceux de la Religion Prétenduë avoient dans quelques Parlements des Chambres dites de l'Edit, qui ont été depuis toutes supprimées. Celles de Paris & de Roüen en 1669. & celles de Toulouse, de Bourdeaux, & de Castres, en 1679. Divers Auteurs ont traité en particulier de ce qui regarde les Parlements, comme Fauchet dans son Livre, intitulé, *Origines des Dignitez & Magistrats de France*. Vincentius Lupanus, *Comment. de Magistratibus & Prefecturis Francorum*. Charles de Figon, *Discours des Etats & Offices, tant du Gouverne-*

ment que de la Justice. Bernard de la Roche-Flavin, *des Parlements de France.* Barthelemy Chassanée, *De Præsidibus Parlamentorum. P. VII. Catal. gloriæ mundi.* Jean Chenu, *Livre des Offices de France.* Pierre de Miraumont, *Memoire sur l'Origine & Institution des Cours Souveraines.* Jean-Baptiste de l'Hermite, & François Blanchard, ont publié des Eloges des Premiers Présidents du Parlement de Paris, dont nous allons donner la suite Chronologique cy-dessous, afin que l'on puisse les trouver d'ordre. Le même Blanchard a aussi donné une Histoire des Présidents à Mortier du même Parlement, & un Catalogue des Conseillers. Pierre Palliot a publié l'Histoire du Parlement de Bourgogne. *Voyez* les Memoires de Languedoc de Catel, pour celuy de Toulouse. L'Histoire & l'Etat Politique de Dauphiné de Nicolas Chorier, pour celuy de Grenoble. Pour celuy d'Aix, l'Histoire de Provence de Bouche, l'Histoire de la Ville d'Aix, de Jean-Scholastique Pitton, &c.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PREMIERS PRESIDENTS DU PARLEMENT DE PARIS.

Depuis qu'il fut rendu sedentaire, en cette Ville, par le Roy Philippes le Bel.

* Jacques Brulat, Baron de Hetz & d'Agnets au Païs d'Artois, fut honoré de la Charge de premier Maître ou Président du Parlement de Paris, le 28. Juin 1323. par le Roy Philippes V. dit *le Long.*

* Bertrand de Cardaillac fut le premier Maître du Parlement en 1331. sous Philippes de Valois, & est nommé dans des anciens Titres, aprés tous les Prélats, Princes, & Grands Officiers de la Couronne.

* Hugues de Courcy, Chevalier, Conseiller au Grand Conseil du Roy, fut premier Maître du Parlement avant l'an 1334. & mourut l'an 1336. sous Philippes de Valois.

* Guillaume Bertrand, Chevalier, Conseiller du Grand Conseil du Roy, & premier Maître du Parlement en 1336. aprés Hugues de Courcy, sous le même Roy.

I. Simon de Bucy, Chevalier, fut le premier (selon Miraumont) qui fut honoré de la Dignité de Premier Président, par Ordonnance du Roy Philippes de Valois du 11. Mars 1344. Il mourut en 1368.

II. Guillaume de Sens, I. du nom, Chevalier, fut créé Premier Président en 1368. par le Roy Charles V. & installé dans cette Charge par Jean de Dormans, Cardinal, Chancelier de France, le 7. Juin de la même année, & mourut en 1373.

III. Pierre Dorgemont fut pourvû de cette Charge le 22. Novembre 1373. par le Roy Charles V. Il fut élû par les Princes, Barons, &c. Chancelier de France en la même année.

IV. Arnaud de Corbie fut fait Premier Président le 1. Janvier 1374. par le Roy Charles V. aprés l'élection de Pierre d'Orgemont, à la Charge de Chancelier de France: Il fut luy-même honoré de cette Charge en 1388. aprés la mort du Chancelier d'Orgemont, & mourut en 1413.

V. Guillaume de Sens, II. du nom, fut pourvû de la Charge de Premier Président en 1388. par le Roy Charles VI. Il mourut en 1399.

VI. Jean de Popincourt, fut nommé Premier Président en 1399. par le Roy Charles VI. & fut installé dans cette Charge en 1400. par le Chancelier, accompagné de l'Amiral, & de plusieurs grands Seigneurs & Chevaliers. Il mourut en 1403.

VII. Henry de Marle, fut pourvû de la Charge de Premier Président en 1403. par le Roy Charles VI. Il fut depuis élû Chancelier de France en 1413. en la place d'Eustache de Lastre, dans une Assemblée tenuë en presence du Roy, des Princes & Grands Seigneurs du Royaume, & fut assassiné par les Partisans de la Maison de Bourgogne, en 1418.

VIII. Robert Mauger, fut élu Premier Président, lorsque Henry de Marle fut créé Chancelier en l'année 1413. ce qui fut approuvé par le Roy Charles VI. Il fut déposé de cette Charge par la Faction Bourguignone, au mois de Juin 1418. & mourut la même année.

IX. Philippes de Morvilliers, fut créé Premier Président par le credit de Jean, Duc de Bourgogne, en 1418. sous le regne de Charles VI. Il exerça cette Charge jusqu'en 1436. que la Ville de Paris se remit sous l'obéïssance du Roy Charles VII. Ce Président fut chassé de Paris pour avoir pris le party de la Maison de Bourgogne & des Anglois, & mourut en 1438.

X. Adam de Cambray fut pourvû de la Charge de Premier Président en 1436. par le Roy Charles VII. Il fut un des Députez au Traité d'Arras, conclu avec le Duc de Bourgogne en 1435. & mourut en l'année 1456.

XI. Yves de Scepeaux, fut élû Premier Président en 1457. sous le regne du Roy Charles VII. & mourut en 1461. sous le Roy Loüis XI.

XII. Helie de Tourretes, fut élû Premier Président en présence de Pierre de Morvilliers, Chancelier de France, le 11. Septembre 1461. & mourut la même année, sous le Roy Loüis XI.

XIII. Matthieu de Nanterre, fut élû Premier Président, fut installé en 1461. & en fit les fonctions jusqu'en 1465. Mais le Roy Loüis XI. n'approuvant pas son élection, le transfera à Toulouse, d'où ayant été rappellé peu de temps aprés, il exerça la Charge de second Président du Parlement de Paris jusqu'à sa mort, arrivée en 1487.

XIV. Jean Dauvet, fut pourvû de cette Charge en 1465. par le Roy Louis XI. & mourut en 1471.

XV. Jean de Montigny, fut honoré de la Charge de Premier Président par le Roy Louis XI. en 1471. Il fut un des Juges du Comte de Saint Paul Connêtable de France, & de Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, & mourut en 1481.

XVI. Jean de la Vacquerie, fut pourvû de la Charge de Premier Président en 1481. par le Roy Louis XI. & mourut en 1497. sous Charles VIII.

XVII. Pierre Cothardy, fut nommé Premier Président en 1497. par le Roy Charles VIII. on croit qu'il mourut en 1505. sous Louis XII.

XVIII. Jean de Gannay, fut d'abord Avocat General du Parlement de Paris, & ensuite quatriéme Président de cette Cour. Il fut un de ceux qui pousserent le Roy Charles VIII. à entreprendre le voyage de Naples, & fut envoyé au Pape Alexandre VI. avec le Sénéchal de Beaucaire & le Maréchal de Gié, pour traiter avec sa Sainteté, du passage des troupes de ce Prince sur les Terres de l'Eglise; ce qu'ils executerent heureusement. Le Roy Louis XII. l'honora de la Charge de Premier Président en 1505. & deux ans aprés le pourvut de celle de Chancelier de France. Il mourut en 1512.

XIX. Antoine du Prat, Chevalier, Seigneur de Nantoüillet, fut nommé Premier Président du Parlement de Paris, par le Roy Louis XII. en 1507. Le Roy François I. à son avenement à la Couronne en 1514. le fit Chancelier de France. Il fut depuis Cardinal, Archevêque de Sens, &c. & mourut en 1535.

XX. Pierre Mondot de la Marthonie, étoit Premier Président du Parlement de Bourdeaux en 1514. lorsque le Roy François I. le créa Premier Président de Paris; Sa Majesté le nomma un des principaux Conseillers de la Regente sa Mere, & luy donna le petit Sceau en 1515. lorsqu'il alla à la conquête du Duché de Milan. Il mourut en 1517.

XXI. Jacques Olivier, Chevalier, Seigneur de Leuville, fut fait Premier Président en 1517. par le Roy François I. Il mourut en 1519.

XXII. Jean de Selve, Chevalier Seigneur de Cromiers, étoit Premier Président du Parlement de Roüen, lorsque le Roy François I. le nomma en 1521. à la Charge de Premier Président du Parlement de Paris (cette Charge ayant été deux ans vacante aprés la mort du Président Olivier.) Il fut envoyé en Espagne, pour traiter de la délivrance de François I. signa le Traité de Madrid en 1526. & mourut en 1529.

XXIII. Pierre Lizet, fut nommé Premier Président du Parlement de Paris en 1529. par le Roy François I. Il fut dépossedé 20. ans aprés sous le regne du Roy Henry II. & mourut en 1554.

XXIV. Jean Bertrand, fut pourvu de la Charge de Premier Président du Parlement de Paris en 1550. par le Roy Henry II. Il fut depuis Garde des Sceaux en 1551. puis Archevêque de Sens; & enfin Cardinal en 1557. Il mourut en 1560.

XXV. Gilles le Maître, Chevalier Seigneur de Cincehour, fut honoré de la Charge de Premier Président du Parlement de Paris en 1551. par le Roy Henry II. aprés que Jean Bertrand eut été fait Garde des Sceaux. Il mourut en 1562.

XXVI. Christophle de Thou, Chevalier Seigneur de Bonneüil & de Celi, fut nommé Premier Président du Parlement de Paris en 1562. par le Roy Charles IX. Il mourut en 1582.

XXVII. Achilles de Harlay, Chevalier Comte de Beaumont, fut pourvû de la Charge de premier Président en 1582. par le Roy Henry III. Il se démit de cette Charge à cause de son grand âge, en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de temps aprés en 1616.

XXVIII. Nicolas de Verdun, fut pourvû de la Charge de premier Président du Parlement de Toulouse par le Roy Henry IV. & fut nommé par le Roy Loüis XIII. premier Président de Paris, aprés la démission d'Achilles de Harlay. Il mourut en 1627.

XXIX. Jerôme de Hacqueville, Chevalier Seigneur d'Ons en Bray, fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1627. par le Roy Loüis XIII. Il mourut en 1628.

XXX. Jean Bochart, Chevalier Seigneur de Champigny & de Noroy, fut pourvû de la Charge de premier Président du Parlement de Paris en 1628. par le Roy Loüis XIII. Il mourut en 1630.

XXXI. Nicolas le Jay, Chevalier, Baron de Tilly, la Maison-Rouge, &c. fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1630. par le Roy Loüis XIII. qui le fit ensuite Garde des Sceaux de ses Ordres. Il mourut en 1640.

XXXII. Matthieu Molé, Chevalier Seigneur de Lassy & de Champlâtreux, fut pourvû de la Charge de premier Président en 1640. par le Roy Loüis XIII. Le Roy Loüis *le Grand* le fit Garde des Sceaux en 1651. Il mourut en 1656.

XXXIII. Pompone de Bellievre Chevalier, succeda à M. Molé en 1651. & mourut en 1657.

XXXIV. Guillaume de Lamoignon, Chevalier Seigneur de Basville, fut nommé premier Président au Parlement de Paris en 1657. par le Roy Loüis *le Grand*. Il mourut en 1677.

XXXV. Nicolas Potier, Chevalier Seigneur de Novion, fut pourvû de la Charge de premier Président en 1678. par le Roy Loüis *le Grand*. Il se démit de cette Charge à cause de son grand âge, en 1689. & mourut en 1693.

XXXVI. Achilles de Harlay, Comte de Beaumont, a été nommé premier Président du Parlement de Paris en 1689. par le Roy Loüis *le Grand*, aprés la démission de Nicolas Potier de Novion. Il étoit ci-devant Procureur General de cet auguste Senat. * Le Chevalier l'Hermite Souliers & Blanchard. *Eloges des premiers Présidents du Parlement de Paris.*

PARME (*Parma*) Ville d'Italie, capitale du Duché de ce nom, avec Evêché, autrefois suffragant de Ravenne, & maintenant de Boulogne, est le Siege d'une Université, fondée par Rainuce Farnese en 1599. La Ville qui est le sejour ordinaire du Duc & de sa Cour, & le Siege de sa Justice, est située sur la riviere de Parme, qui en fait trois parties, assemblées par trois ponts. Le Palais du Duc & ses jardins, la Citadelle, la Cathedrale & les fortifications, meritent d'être considerées par les Voyageurs. Elle est tres-ancienne; & aprés la décadence de l'Empire, a été soûmise à divers Seigneurs. L'Empereur Frederic *Barberousse* l'assiegea pendant deux ans, mais inutilement. Aprés plusieurs revolutions, l'Eglise étant en paisible possession de cet Etat, le Pape Paul III. appellé auparavant Alexandre Farnese, en fit Duc, Pierre-Loüis Farnese son fils, l'an 1545. Il fut troublé dans sa possession par l'Empereur Charles V. mais elle fut assûrée à cette Maison, par le mariage d'Octavio avec Marguerite d'Autriche, fille naturelle du même Empereur. La Ville de Parme a environ trois milles de tour. Dans sa Cathedrale on admire le Dôme, peint par le Corregio, qui étoit de Parme, aussi bien que le Parmigiano. Le tombeau du celebre Alexandre Farnese, Duc de Parme, est aux Capucins. Les environs de Parme sont tres-fertiles, & fournissent des fromages qui sont en reputation par toute l'Europe. Parme a une Académie de beaux esprits, appellez les *Innominati*. L'Etat du Duc *il Parmegiano* ou *lo Stato del Duca di Parma*, est enfermé entre le Milanez, l'Etat de Modene, & la Republique de Gennes, & comprend outre le Duché de Parme, celui de Plaisance, l'Etat de Busseto, & celuy du *Val di Taro*. Le Duc possedoit aussi autrefois le Duché de Castro, & Ronciglione. Les Villes principales sont Parme, Plaisance, *Borgo di Val di Taro*, Busseto, Borgo S. Donino, Fiorenzuola. Parme est le lieu de la naissance de divers grands Hommes; on y celebra un Synode en 1602. *Voyez* l'Histoire de Parme, de Bonaventura Arrighi, & *consultez* les Auteurs que nous citons sous le nom de Farnese. Plusieurs autres ont aussi parlé de même, comme Strabon, *l.* 5. Agathias, *l.* 1. Tite-Live, Pline, & ceux d'entre les Anciens, qui sont alleguez par Landre Alberti, *Descript. Italiæ.* Sansovin, Riccioli, *&c.*

PARMENAS, l'un des sept Diacres élûs par les Apôtres, souffrit le martyre sous l'Empire de Trajan. Simeon Metaphraste rapporte les Actes de son martyre. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe en font mention.* Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *A. C.* 109.

PARMENIDES d'Elée (*Parmenides*) Philosophe, fils de Pyres, & Disciple de Xenophanes, ou selon d'autres d'Anaximandre, vivoit sous la LXXXVI. Olympiade, vers l'an 436. avant JESUS-CHRIST. Il croyoit que la terre étoit ronde, placée au milieu du monde, & admettoit deux élements, le Feu, & la Terre. Il ajoûtoit que la premiere generation des hommes est venuë du Soleil; que cet Astre est froid & chaud, qui sont les deux principes de toutes choses; que l'ame & l'esprit est la même chose: & qu'il y a deux sortes de Philosophie, dont l'une est fondée sur la verité, & l'autre consiste dans l'opinion. Il avoit mis sa Philosophie en Vers. Platon a écrit un Dialogue, qu'il intitule *Parmenides*, ou *des idées*. Ce Philosophe est different de PARMENIDES Rhetoricien. Nous avons quelques fragments de ce Philosophe, recueïllis par Henry Etienne: *De Poësi Philosophica.* * *Consultez* Diogene Laërce, *l.* 9. *vita Phil.* Plutarque, Sextus Empiricus, Clement Alexandrin, Proclus, Suidas, &c.

PARMENIEN (*Parmenianus*) Evêque Schismatique en Afrique, fut élû par les Donatistes, aprés la mort de Donat leur Chef en 368. pour gouverner leur Eglise dans Carthage. Il signala son entrée par des écrits insolents, contre les Orthodoxes. Mais lorsque les Prélats luy proposerent une dispute publique, il la refusa, sous prétexte qu'étant immondes, & ceux de son parti étant saints, il n'y pouvoit, disoit-il, avoir aucune societé entre les uns & les autres. Optat refuta ses impostures; & saint Augustin écrivit depuis contre luy & contre ceux de son parti. * Optat, *lib.* 1. Baronius, *A. C.* 368.

PARMENION (*Parmenio*) General des Armées d'Alexandre *le Grand*, fut un des plus grands Capitaines de son temps, & l'un de ceux qui eut plus de part aux exploits de son Prince. Il fut consulté par ce Prince sur les offres que Darius, Roy de Perse, luy faisoit de luy abandonner tout ce qui étoit au-delà de l'Euphrates, & de luy donner sa fille Statira en mariage, avec dix mille talents d'or, pour le prix de la paix qu'il luy demandoit. Cette proposition luy parut si avantageuse, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier: *Si j'étois Alexandre, j'accepterois ces offres. Et moy aussi*, répondit Alexandre, *si j'étois Parmenion.* Les grands services de Parmenion ne purent le garentir de la cruauté de son Prince, qui aprés avoir fait perir Philotas & son fils dans les tourments, envoya tuer le pere par Cleander, la 3. année de la CXII. Olympiade, & l'an 330. avant J. C. Parmenion étoit alors Gouverneur de Medie, & étoit âgé de 70. ans.* Quinte-Curce, *l.* 7. Strabon, *l.* 15.

PARMENISQUE (*Parmeniscus*) Grammairien, avoit écrit divers Traitez; & entr'autres, des Commentaires sur Aratus, & une Histoire fabuleuse des Astres, citée par Hygin. On ne sçait pas en quel temps il vivoit. * Varron, *li.* 9. *de L. L.* Vossius, *de Hist. Græc. & Scient. Mat.*

PARNASE (*Parnasus*) Prefet d'Egypte, sous l'Empereur Constance, un peu avant l'an de J. C. 359. fut accusé d'avoir consulté un Astrologue, & fut obligé de répondre devant Modeste, Comte d'Orient, celebre par la severité, ou plûtôt par la cruauté de ses Jugements. Parnase, que l'on vouloit rendre suspect par sa curiosité, d'avoir voulu causer quelque soulevement dans l'Etat, fut condamné à perdre la tête; mais cet Arrêt fut adouci, & on se contenta de l'envoyer en exil, d'où il revint trois ans aprés, en 361. * Libanius, *Orat.*

PARNASSE (*Parnassus*) aujourd'huy *Liacura*, selon Sophien, Mont de la Phocide à deux coupeaux, étoit consacré aux Muses, dont la Fable y fixoit leur sejour ordinaire. Les Poëtes en font tres-souvent mention dans leurs écrits. Il y a eu une Ville de ce nom dans l'Asie Mineure, & en la Province de Cappadoce, avec Evêché.

PARODIE, sorte de Poëme, où pour se mocquer de quelque personne, on tourne avec esprit, & en un sens railleur, les Vers serieux d'un Poëte celebre. Ce mot Grec παρῳδία est formé de παρὰ, & de ᾠδὴ, chant. Quelques-uns disent *Parodier*, pour faire des Parodies.

PAROPAMISE ou PAROPAMISSE (*Paropamisus*) ancien païs de Perse. Les Modernes croyent que ce païs est en partie dans la Province de Candahar, au Roy de Perse; & en partie dans le Cabul au Mogol. Elle est entre l'Arie, la Bactriane,

Bactriane, l'Inde & l'Arachosie. Ptolomée dit que les anciens peuples de ce païs, qu'il appelle de divers noms, étoient extrémement sauvages; & Quinte-Curce ajoûte qu'ils n'avoient point de communication avec les autres peuples; que le païs est froid & sterile; & que les habitants logoient dans des maisons bâties de briques. L'Armée d'Alexandre souffrit beaucoup dans ce païs. C'étoit aussi le nom d'une montagne qui est au Nord de ce païs, & que quelques-uns de ceux qui ont écrit la Vie d'Alexandre ont nommée mal à propos *Caucase*, puis que le Caucase est entre la mer Caspie & le Pont-Euxin, au Nord de l'Iberie, païs qu'Alexandre n'a jamais vû. Mais le nom de Caucase étant plus celebre que celuy du Paropamise, les Grecs se firent honneur de dire qu'ils avoient penetré jusqu'au Caucase, où Promethée avoit été attaché. * Strabon, *li.* 11. Quinte-Curce, *li.* 7. Ptolomée, Pline, Sanson, &c. *Voyez* Arian & Plutarque.

PAROS ou PARIO, Isle de la mer Egée, celebre par son marbre blanc, & l'une des Cyclades, a été nommée diversement, Demetrias, Zacynthe, Hyrie, Hylièsse, Cabarnis, Pactye & Minoée; comme nous l'apprenons de Pline & d'Etienne de Byzance. Le Venitiens en ont été les Maîtres; mais les Turcs la prirent sur eux aussi-bien que Negrepont, vers l'an 1470. Il y a eu autrefois Evêché suffragant de Rhodes. * Pline, Strabon, Etienne de Byzance, Ferrari, *in Lex. Geogr.* Sanson, *Geogr.*

PARQUES, c'est le nom de trois sœurs, Clotho, Lachesis & Atropos; que les uns font filles de Jupiter & de Themis; les autres de la Nuit, du Chaos, de la Necessité, &c. Elles gouvernoient le fil, c'est-à-dire, le cours de la vie humaine. De sorte que la plus jeune tenoit la quenoüille & tiroit le fil; la seconde plus âgée le tournoit dans le fuseau; & la troisiéme, déja vieille, le coupoit, d'où s'ensuivoit la mort. * Hesiode, *in Theog.* Natalis Comes, *in Myth.*

PARRAIN. Le privilege qu'ont les Parrains d'imposer le nom aux enfants qu'ils presentent sur les Fonts de Baptême, a été de tout temps si religieusement observé dans l'Eglise, que le Pape Agapet rompit le mariage d'un pere & d'une mere qui avoient entrepris de nommer leur fils eux-mêmes. Le nombre des Parrains a été reduit à deux: car autrefois on en prenoit un aussi grand nombre que l'on vouloit. Il y avoit même des gens qui se servoient de cette liberté pour s'enrichir. On rapporte qu'un Alemand se trouvant dans la misere, & sans enfants, en acheta un d'une pauvre femme, & le fit nommer par plusieurs Princes, dont il tira pour plus de dix mille écus de presents. En France on prenoit autrefois quatre Parrains ou Marraines; ensuite l'on en prit trois; deux Parrains & une Marraine, pour un garçon; & deux Marraines avec un Parrain pour une fille.

PARRE, (Catherine) fut sixiéme femme de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince ayant fait mourir Catherine Howard, qu'il n'avoit pas trouvée vierge, se maria vers l'an 1542. à Catherine Parre, qui étoit alors veuve du Baron de Latimer & sœur du Marquis de Northampton. On assure que la mort de ce Prince arrivée en 1546. luy sauva la vie, parce qu'il avoit dessein de luy faire son procez, comme à une heretique. * Sanderus, *Hist. de Schism. Angl.* Du Chêne, *Hist. d'Angl. &c.*

PARRHASIUS, Peintre d'Ephese, ou selon d'autres, d'Athenes, vivoit du temps de Socrates, vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. s'il en faut croire Xenophon, qui l'a introduit dans un Dialogue, s'entretenant avec ce Philosophe. Il fut l'un des plus excellents Peintres de son temps; & connut le premier cette belle proportion que doivent avoir les parties entr'elles. Mais il s'étoit rendu insupportable par son orgueïl: *Facundus artifex, sed quo nemo insolentiùs & arrogantiùs sit usus gloria artis.* (Ce sont les paroles de Pline.) On dit aussi qu'il surpassa Zeuxis, mais qu'il fut luy-même surpassé par Timanthe. Entre les autres Auteurs qui font mention de Parrhasius, *consultez* Pline, *l.* 35. *ch.* 10. Quintilien, *liv.* 12. *ch.* 10. Diodore de Sicile, *liv.*26. Athenée, *liv.* 12. Vasari & Ridolfe, *vitte de Pittori.* Felibien, *Entr. des Vies des Peintres.* Junius, *de Pictura Veterum.*

PARRHASIUS, (Janus) Grammairien, natif de Cozence, se nommoit *Joannes Paulus Parisius*, & selon la coûtume bizarre des Sçavants du XV. Siecle, se fit nommer *Aulus Janus Parrhasius.* Il enseigna avec reputation à Milan, où ses Collegues le firent chasser sur des calomnies; parce qu'il les railloit trop librement sur leur ignorance. Parrhasius extrémement incommodé de la goutte, se retira à Vicenze, & de là fut appellé à Rome par Leon X. pour y enseigner les belles Lettres, mais les gouttes & la pauvreté l'obligerent de retourner en son païs où il mourut. Il avoit épousé une fille de Demetrius Chalcondyle. On luy attribuë divers Ouvrages; *des Lettres Critiques; des Fragments d'Antiquité; un Commentaire sur l'Art Poëtique d'Horace, &c.* * Paul Jove, *in elog. Doctor. cap.* 127. Pierius Valerianus, Simler, &c. * M. Bayle, *Diction. Critique.*

PARSIS: sorte de Payens, dans le Royaume de Cambaye ou de Guzurate, Province de l'Empire du Grand-Mogol, en la Terre-Ferme de l'Inde, sont les descendants des Perses qui se retirerent en ce païs-là, pour éviter la persecution des Mahometans, dés le VII. Siecle. Lors qu'Abubekre eut entrepris d'établir le Mahometisme dans la Perse, le Roy, qui se vit trop foible pour luy resister, s'embarqua avec dix-huit mille hommes à Ormuz, & prit port dans l'Indostan, ou Terre-Ferme de l'Inde. Le Roy de Cambaye, qui étoit aussi Payen, le reçut & luy permit de demeurer en son pays, où cette liberté attira plusieurs autres Perses qui ont conservé leur maniere de vivre, & leur ancienne Religion. Un grand nombre d'autres se retirerent encore lorsque Schah Abbas Roy de Perse, fit abbattre les Pyrées ou Temples du feu qui étoient dans la montagne d'Alvend. Il est pourtant resté quelques Parsis à Ispahan, où ils demeurent dans un Fauxbourg appellé Gehbr. Ces Parsis croyent qu'il y a un seul Dieu, qui a créé & qui conserve l'Univers; mais qu'il a sept Intendants qui examinent tout ce qui se passe dans le monde, & y executent les ordres de Dieu, pour le bien de l'homme, & pour la conservation de toutes choses. Sous ces sept Intendants, ils en mettent encore vingt-six autres, qui leur sont inferieurs en dignité & en emplois; & ils les invoquent tous, & les adorent presque comme des Dieux. Ils n'ont point de Mosquées ou Temples pour l'exercice de leur Religion; mais ils destinent à cet usage quelque chambre de leur maison. Ils choisissent pour rendre leur culte à Dieu, le premier & le vingtiéme jour de la Lune. Leurs Docteurs ou Prêtres ne sont distinguez des autres Parsis, que par une ceinture de laine, ou de poil de chameau. Ils gardent tres-soigneusement le feu, comme le Symbole de la Divinité: C'est pourquoy ils ne souflent jamais une chandelle ou une lampe, & ne laissent jamais éteindre entierement le feu. Quand même la maison seroit en danger d'être brûlée, ils n'y jetteroient pas de l'eau; mais ils tâcheroient d'étouffer le feu avec de la terre. Leur Loy leur défend de manger de ce qui a eu vie, en quoy ils ont imité les Banjans; mais ces défenses ne sont pas si severes, qu'en cas de necessité, ou à la guerre, ils ne tuent des moutons, des chevres, des cerfs, de la volaille & du poisson, & qu'ils n'en mangent. Mais ils s'abstiennent religieusement du bœuf, de la vache, & des lievres; & ne tuent point non plus ni éléphants, ni chameaux, ni chevaux. * Mandeslo, *tom.* 2 d'Olearius.

PARSITUS, (Hugues) Abbé de l'Ordre de saint Benoît, vers l'an 1120. composa quelques Ouvrages de pieté, & entr'autres un des Miracles qui se faisoient dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Soissons. * Sigebert, *in Chron.* Henry de Gand, *de Script. Eccl. c.* 36.

PARTE, Déesse. *Cherchez* Partule.

PARTHAMASIRIS, fils de Pacorus, Roy des Parthes, reçut l'Armenie en partage, de son frere Cosroës, qui avoit succedé à Pacorus. Mais il n'y regna qu'une année; car l'an de JESUS-CHRIST 107. Trajan entra dans son pays, où il se rendit maître de tout ce qui se trouvoit sur sa marche. Parthamasiris effrayé envoya des Deputez; & étant venu le trouver luy-même en personne, déposa son Diadéme à ses pieds. Il crut vainement que Trajan le luy rendroit, comme Neron avoit fait autrefois à Tiridates. L'Empereur se contenta de le renvoyer sûrement, avec les Parthes qui l'avoient accompagné. Les efforts que fit depuis Parthamasiris pour se maintenir par les armes, furent inutiles; il perit dans cette guerre, & laissa par sa mort, la possession de l'Armenie aux Romains. * Dion, *liv.* 68.

PARTHAMASPARTE, que Spartien nomme Psamatossiris, fut couronné Roy des Parthes l'an de JESUS-CHRIST 116. de la main de Trajan, qui avoit chassé Cosroës, & qui voulut prevenir les soûlevements de ces peuples, en leur donnant un autre Roy de leur nation. Le nouveau Prince demeura fidele aux Romains; mais il fut méprisé de ses Sujets, ausquels Adrien l'ôta depuis, pour leur faire plaisir. Il le fit Roy de quelques nations voisines, que l'Histoire ne nomme pas. * Dion, *lib.* 68. *Histor. Aug. in vit. Adrian.*

PARTHENAY, Ville de Poitou, dans le ressort du Présidial de Poitiers, a beaucoup souffert, & a souvent changé de Maître pendant les guerres de la Religion dans le XVI.

Siecle. Les Seigneurs de cette Ville sont Chanoines honoraires Seculiers de saint Martin de Tours.

PARTHENAY, Famille illustre, que quelques uns ont crû être sortie de celle de Lusignan, dont elle portoit les armes, brisées d'une bande de gueules. Ceux de cette maison se nommoient Parthenay l'Archevêque. La branche aînée, avec tous ses biens, fondit dans la Maison de Melun Tancarville, dont est issuë par alliance celle de Longueville. Quant à l'autre branche des Parthenay, Seigneurs de Soubise, elle subsista jusques à Jean de Parthenay l'Archevêque, dernier mâle; dont la fille unique, Catherine de Parthenay, entra dans la Maison de Rohan, & fut mere du Duc de Rohan, si celebre sous le Roy Loüis XIII.

PARTHENIUS, de Nicée, Poëte, vivoit au commencement du regne d'Auguste. Il composa un Livre en Prose que nous avons encore, intitulé ἐρωτικῶν παθημάτων, ou *des accidents de l'Amour*, & dedié à Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte. Parthenius composa l'éloge d'Aretas sa femme, & diverses autres Pieces. On dit qu'il fut fait Esclave durant la guerre de Mithridates, qu'il fut affranchi par Cinna, & qu'il mourut du temps de Tibere. S'il faut ajoûter foy à tout ce que Suidas rapporte à ce sujet, il faut croire que Parthenius fut pris étant encore fort jeune; car il y a plus de soixante & dix ans, depuis cette guerre jusques à Tibere. Quoy qu'il en soit, on dit que Virgile fut son disciple, & qu'il imita de luy le Poëme qu'on luy attribuë, intitulé *Moretum*. * Aulu-Gelle, *li.* 13. *c.* 25. Suidas, *in Parth.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grec. c.* 1. *de Poët. c.* 8. Gesner, *in Bibl.*

PARTHENIUS, de Chio, surnommé Chaos, Auteur Grec, écrivit un Traité de la vie de son Pere Thestor, comme nous l'apprenons de Suidas.

PARTHENIUS, Grammairien, disciple de Denys, vivoit encore du temps de Domitien, vers l'an 81. de J. C. selon Suidas. Strabon & Pline parlent de divers Fleuves de ce nom. Il y en avoit un dans la Bithynie, appellé aujourd'huy *Parthemy*, comme le veut Moletius, ou *Dolap* au sentiment de le Noir: Un autre dans l'Arcadie: Un autre dans l'Isle de Samos, & un autre dans la Sarmatie d'Europe, dont Ovide fait mention, *li.* 4. *de Ponto*, *el.* 10.

PARTHENIUS, Chambellan de l'Empereur Domitien, encourut la disgrace de ce Prince inconstant, qui l'insera même dans une liste des Proscrits avec l'Imperatrice Domitia, Norbanus & Petronius Secundus, alors Préfet du Pretoire. Parthenius fut un des principaux Chefs de la conspiration, par laquelle on résolut de prévenir la cruauté de l'Empereur; & il eut plus de part que personne à sa mort, qui arriva l'an de J. C. 86. L'élection de Nerva, qui luy succeda, fut aussi l'ouvrage de Parthenius; mais les Soldats irritez de la mort de Domitien, contraignirent Nerva de leur en livrer les Auteurs, & égorgerent Parthenius, aprés luy avoir fait souffrir mille indignitez. * Dion, *l.* 67. & 68. Aurel. Vict. *Epitom.*

PARTHENIUS de Phocée, cité par Etienne de Byzance.

PARTHENOPE, nom d'une des Sirenes, qui n'ayant pû venir à bout de charmer par leur chant Ulysses & ses compagnons, se jetterent dans la mer par desespoir. Les Poëtes disent qu'elles se retirerent les unes d'un côté, les autres de l'autre; & que Parthenope aborda en Italie, où ensuite les Habitants trouverent son tombeau en bâtissant une ville, qu'ils appellerent de son nom Parthenope. Ils ruinerent ensuite cette Ville, parce que l'on abandonnoit Cumes, pour s'y établir: mais ayant été avertis par l'Oracle, que pour se délivrer de la peste qui les incommodoit, il falloit qu'ils rétablissent la ville de Parthenope, ils la firent rebâtir, & la nommerent *Neapolis*, à cause de ce nouveau rétablissement: c'est aujourd'huy Naples. * Ruscelli, *Nell' Indice de gl' Huom. illust.*

PARTHIE, ou pays des Parthes (*Parthia & Parthiene*) Province de Perse, a donné autrefois son nom à un grand Empire. Elle est dans l'Asie, entre la Medie, l'Hyrcanie, l'Arie, la Carmanie, & la Province de Pharsi. On la nomme à present Arak ou Erak, & Yerak; & on ajoûte Arak Atzen, quand on la veut distinguer de l'Arak Arabi, qui est le pays de Bagdet. D'autres ajoûtent encore que la Parthie d'aujourd'huy comprend la Province dite *Khomus*, & une partie de celle qu'on nomme Chorasan. Les contrées de ce pays étoient la Comisene, la Parthienne, la Corœne, la Paratanticene & la Tabienne. Ptolomée comptoit de son temps, vingt-cinq Villes de la Parthie, dont la capitale étoit Hecatompyle, que quelques-uns prennent pour l'Hispaham moderne. Ce pays étoit désert & sterile; & Strabon nous apprend que les Macedoniens le méprisoient, & ne s'y arrêtoient jamais, parce qu'ils n'y trouvoient pas de quoy faire subsister leur Armée. Cependant ces peuples se rendirent si puissants, que les Parthes disputerent de l'Empire d'Orient avec les Romains. Arsaces en fut le Fondateur, & laissa à ses Successeurs le nom d'Arsacides, jusqu'à Artabane, qui fut tué par Artaxerxés, Persan. Ainsi cet Empire dura environ 470. ans, car il fut établi l'an du Monde 3754. & 250. avant JESUS CHRIST; & finit vers l'an 226. de J. C. Les Parthes étoient extrêmement cruels, & adonnez aux femmes & au vin; mais du reste gens de guerre, & infatigables au travail. * Justin, *l.* 41. Herodien, *l.* 6. Agathias, *l.* 1. Strabon, *l.* 13. Pline, Appien.

SUCCESSION DES ROIS DES PARTHES.

Nous avons marqué les Epoques du commencement & de la fin de la Monarchie des Parthes; mais il est bien difficile d'être aussi exact pour le regne de chaque Roy, dont les Auteurs parlent assez diversement. Voicy ce que nous avons pû recueïllir de Justin, d'Appien & de quelques autres.

Ans du Monde	*avant J.C.*	
3754	250	Arsaces I.
	210	Arsaces II.
		Arsaces III. dit *Pampatius*.
		Phraates I.
3863	141	Mitridates I. frere de Phraates.
3873	131	Phraates II. qui maria sa sœur Rodogune à Demetrius Nicanor, Roy de Syrie.
3875	129	Artaban I.
3875	129	Mitridates II. dit *le Grand*.
		Arsaces IV.
3929	75	Sintricus, ou Suntruncus.
3938	66	Phraates III. surnommé *le Dieu*, & tué par ses fils.
3948	56	Orodes I. chassa son frere Mitridates, défit Crassus, & fut tué par son fils.
3968	36	Phraates IV. chassé par Tiridates.
3973	31	Tiridates chassé.
3981	23	Phraates rétabli.
	Ans aprés J. C.	
4005	2	Orodes II.
4009	6	Vonones I.
4019	16	Artaban II. Mede de nation, ou son fils Orodes.
4038	35	Tiridates, chassé par Artaban.
		Cinname.
4051	48	Gotarzes, fils & meurtrier d'Artaban, chassa son frere Bardanes.
4052	49	Meherdates, chassa Gotarzes.
4053	50	Vonones II. fils de Gotarzes.
4053	50	Vologeses I.
		Artaban III.
		Pacorus.
4109	106	Cosroës chassé par Trajan.
4119	1016	Parthamasparte élû, puis déposé.
		Cosroës rétabli.
		Vologeses II.
		Artaban IV. qui fut tué par Artaxerxés, Roy de Perse: avec luy finit la Monarchie des Parthes, l'an du Monde,
4229	226	

PARTICULES. Les Grecs appellent Particules, certaines parties du pain qu'ils offrent en celebrant leur Liturgie, en l'honneur des Saints. Car outre le pain qui doit être consacré & qui est offert en memoire de la Passion de nôtre Seigneur, ils offrent en l'honneur des Saints plusieurs particules. Gabriel Archevêque de Philadelphie, dit que la coûtume d'offrir ces particules, est appuyée sur la tradition de leurs Peres; qu'ils les offrent pour les Saints & pour leur gloire. C'est pourquoy, ajoûte-t-il, quand nous les mettons sur la Patene, nous disons, en l'honneur de la tres-Sainte Vierge, en l'honneur du Saint & glorieux Précurseur Jean-Baptiste, des Saints & tres-celebres Apôtres; des Saints & victorieux Martyrs; de nos saints Peres; des Pontifes, &c. Le même Gabriel observe qu'on offre ces particules pour tous les Fideles vivants, afin que Dieu leur accorde ses graces; qu'on les offre aussi pour ceux qui sont morts afin que Dieu les retire du lieu de tristesse, & qu'il les mette dans le lieu de lumiere. Il appuye sa pensée sur saint Basile, dans ses prieres de la Pentecôte, & sur la Liturgie de S. Jean Chrysostome. Il veut enfin qu'on prenne bien garde de ne pas con-

ndre ces particules avec le pain destiné au sacrifice, parce qu'il n'y a aucune de ces particules qui soit changée au Corps de Jesus-Christ. Cette ceremonie ne s'observe point parmi nous : mais elle est fort celebre chez les Grecs. * Gabriel de Philadelphie.

PARTULE, (*Partula*) Déesse que les Romains croyoient présider aux accouchements, pour avoir le soin de la mere prête à accoucher. Car ils avoient une autre Déesse qu'ils nommoient Nation, pour avoir le soin des Enfants naissants. Partule n'étoit pas la même que Lucine, comme il semble que saint Augustin l'ait crû, lorsqu'il en parle dans le Livre *de la Cité de Dieu*, où il l'appelle *Partunda*. Partule, selon Tertullien, gouvernoit & regloit le terme de la grossesse. Lucine mettoit l'enfant au jour; mais la superstition des Romains alloit bien plus loin, car ils avoient fait une autre Déesse pour nourrir le fœtus; elle s'appelloit *Alemona*; une autre pour le préserver de tous les accidents pendant le neuviéme mois de la grossesse; elle s'appelloit *Nona*; & une autre enfin pour le conserver jusqu'à sa naissance, quand il alloit jusqu'au dixiéme mois; elle s'appelloit *Decima*. Aulu-Gelle dit que *Nona & Decima* étoient deux Déesses, qui toutes deux se nommoient *Parta* d'un nom commun; mais que de ces deux Partes, les femmes grosses invoquoient l'une dans le neuviéme mois, lorsqu'elles alloient jusqu'au dixiéme.

PARTUNDE, Déesse. *Voyez* Partule, cy-devant.

PARVI. *Cherchez* Petit.

PARUTA, (Paul) de Venise, né dans une famille distinguée par les services rendus à sa patrie, fut envoyé pour fixer les frontieres de l'Etat de Venise avec l'Archiduc: commission dont il s'acquitta tres-bien. Depuis il fut Gouverneur de Bresce, Chevalier & Procurateur de saint Marc, & Ambassadeur à Rome auprés du Pape Clement VIII. Il eut encore d'autres emplois, qu'il mania avec tant de prudence, qu'on le surnomma le Caton de Venise. Cet habile Politique mourut en 1568. âgé de 58. ans. Les affaires ne l'empécherent pas de cultiver le penchant qu'il avoit pour les sciences, & de composer divers Ouvrages excellents : comme une Histoire de Venise. *Discorsi politici. Perfezione della virtù politica, &c.* * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

PARYSATIS. *Voyez* Parisatis.

PAS: Terre & Seigneurie en Artois, a donné son nom à une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du pays, qui est celle des Marquis de Feuquieres d'aujourd'huy. C'est une Baronie des principales du Comté de saint Pol, & située sur la riviere d'Authie. Son Bailliage fut réüni nommément à la Couronne de France, par les articles 37. & 41. du Traité des Pyrenées. Ce Bailliage est de grande étenduë; & cette Baronie a ses Pairs au nombre de douze avec plusieurs Vassaux considerables, entre lesquels il y a des Vicomtes. Il y avoit autrefois dans la Ville, un Château qui a été ruiné par le temps; & nous apprenons de la Chronique de Baldric, Evéque de Noyon, qu'en l'an 1032. il y avoit aussi une Eglise Collegiale, dont les Prébendes avoient servi long-temps de recompense au gens de guerre: ce qui obligea Alvisius Evéque d'Arras, de les unir à la Mense des Religieux du Prieuré de Pas, l'an 1138. à la priere de Thibaut, Prieur de S. Martin des Champs de Paris.

PAS, (Manassé de) Marquis de Feuquieres, l'un des plus grands hommes qui ayent porté les armes dans le XVII. Siecle, étoit fils de François de Pas, premier Chambellan du Roy Henry IV. de l'ancienne Maison de Pas en Artois, dont nous venons de parler, & de Magdelaine de la Fayette, fille de Claude, Baron de Saint Romain. Il nâquit à Saumur le premier de Juin 1590. & en naissant se trouva seul de sa Maison; car son pere avoit été tué à la bataille d'Ivry, le 14. Mars de la même année; & ses oncles paternels, Daniel & Gedeon de Pas, avoient aussi été tuez au service du Roy, l'un devant Paris, & l'autre devant Dourlens: ce qui avoit obligé Henry IV. à donner, entr'autres gratifications, à la veuve de François de Pas, une pension de mille écus pour elle & pour l'enfant qu'elle portoit, s'il étoit mâle. Il prit le mousquet à l'âge de 13. ans, & monta par les degrez de l'Infanterie à la Charge de Capitaine, où il parvint étant encore fort jeune. La suite de sa vie n'a été qu'un service continuel dans des emplois successifs. Il fut Aide de Camp lors qu'il n'y en avoit que deux, Mestre de Camp d'Infanterie, Maréchal de Camp dans huit campagnes, Lieutenant General trois fois, General d'Armée en Chef deux fois, & signala par tout son courage. C'étoit luy qui durant le siege de la Rochelle, conduisoit l'intelligence pour surprendre cette Ville; & il fut pris en reconnoissant l'endroit par lequel on devoit entrer. Le Roy fit faire de grandes offres pour sa rançon; mais les rebelles les refuserent toutes, parce qu'ils s'assuroient que la consideration de ce prisonnier sauveroit la vie à plusieurs de leur parti, qui étoient au pouvoir de sa Majesté. Sa prison dura neuf mois, & ne l'empécha pas de contribuer beaucoup à la reddition de cette importante place, par le moyen de la Dame de Navailles, belle-mere de sa femme. Aprés la mort de Gustave-Adolphe, Roy de Suede, il fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Alemagne, pour y maintenir les Alliez: & là, malgré les artifices des ennemis de la Couronne, & des faux amis, il forma par divers Traitez, cette importante union des Suedois, & de plusieurs Princes & Etats de l'Empire avec le Roy, dont les suites ont été avantageuses à la France, & utiles à la liberté de l'Europe. Il y conduisit le fameux Traité avec Walstein, Duc de Fridland, Generalissime des Armées de l'Empereur, qui auroit eu une suite plus heureuse, sans la mort de Walstein, mais qui fut tres-glorieuse à Feuquieres par une circonstance particuliere. Le Roy ayant fait une promotion de Chevaliers du Saint-Esprit, dans le temps que la negociation étoit commencée, Feuquieres ne voulut pas l'interrompre pour un voyage de trois semaines seulement, pour venir recevoir le Collier de cet Ordre qu'on luy offroit, & qui ne pouvoit luy être envoyé sans désobliger le Duc de Savoye, à qui on le refusoit en même temps pour le Maréchal de Toiras.

Feuquieres avoit été pourvû en 1631. des Lieutenances generales des Provinces de Metz & Toul, & des Gouvernements particuliers des villes de Vic, de Moyenvic & de Toul. Mais il ceda le dernier, sous le bon plaisir du Roy, à Henry d'Hardoncourt, Seigneur de Rozieres, fils de sa sœur; & remit le reste en l'année 1636. entre les mains de sa Majesté, qui le fit Gouverneur & Lieutenant General en Chef, de la Province, Ville & Citadelle de Verdun. L'année d'auparavant la guerre ouverte ayant commencé contre la Maison d'Autriche, le Roy luy donna le Commandement en chef d'une armée de douze mille Alemands, qu'il avoit levez pour la plûpart, & qu'il conduisit au voyage de Mayence avec le Cardinal de la Valette & le Duc Bernard de Saxe-Veymar, auprés duquel il étoit aussi Lieutenant General de l'armée particuliere, que ce Prince avoit amenée au service du Roy. L'extrême fatigue de cette Campagne le fit tomber malade de l'unique maladie qu'il ait jamais euë, pendant laquelle il ne laissa pas de servir utilement le Roy, qui envoyoit tenir conseil à la ruelle de son lit, où se trouverent six fois les Generaux d'armées, le Pere Joseph, & les Secretaires d'Etat de Chavigny & des Noyers, qui avoient les départements des affaires étrangeres de la guerre. Aprés son entiere guerison il continua de signaler sa valeur & sa capacité par divers succés heureux; mais la grandeur de son ame ne se montra nulle part avec tant d'éclat, qu'à Thionville. On le pressa si fort d'assieger cette place, qu'il fut obligé de l'investir le 28. Juin 1639. n'ayant que sept mille cinq cents hommes, au lieu de vingt mille qui devoient composer son armée. Ainsi les ennemis jugeant le secours de Thionville facile à réüssir, Picolomini, l'un de leurs Generaux, y accourut le 7. Juillet avec 14000. hommes. On combattit deux fois en un même jour; & le Marquis de Feuquieres abandonné deux fois de sa Cavalerie, qui étoit de 2000. chevaux, & ne quittant point la tête de son Infanterie, y eut le bras droit cassé auprés de l'épaule; ce qui ne pouvant même l'obliger à prendre le temps de se faire penser, il perdit tant de sang qu'il tomba évanoüi de cheval, & fut emporté par les ennemis dans la Ville, où il témoigna pendant sa prison, qui dura le reste de sa vie, une moderation tout-à-fait heroïque. Le Roy donna plusieurs ordres pour traiter de sa rançon avec les ennemis, qui étant demeurez d'accord de le rendre pour quatre-vingt mille écus, s'en dédirent. Enfin, au bout de neuf mois, aprés plusieurs negociations, ils signerent le Traité de son échange contre le General Exenfort, deux Colonels, & dix-huit mille écus. Le General Ekenfort sortit du Bois de Vincennes, en vertu de ce Traité; & étoit déja chez M. d'Andilly, allié & intime ami du Marquis de Feuquieres, lorsqu'un Courier apporta la nouvelle de la mort de ce dernier, arrivée à Thionville le 14. de Mars 1640. jour qui avoit été fatal à son pere, 50. ans auparavant, comme nous l'avons vû. Le même Courier rapporta aussi que la veille de cette mort le Gouverneur de Thionville avoit déchiré le Traité d'échange. En effet, Beck, Gouverneur du Duché de Luxem-

bourg voulut retenir la veuve, sans avoir égard aux Passeports; mais elle prévint ses ordres par une diligence judicieuse. C'étoit Anne Arnauld, fille d'Isaac, Seigneur de Corbeville, Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances, qui a été si recommandable sous Henry *le Grand*, par son extrême merite, & sa rare probité. Le Marquis de Feuquieres l'avoit épousée à l'âge de 22. ans, & luy laissa en mourant plusieurs enfants; sçavoir, 1. Isaac qui suit: 2. Charles, dit le Comte de Pas, Mestre de Camp & Maréchal des Camps & Armées du Roi. Il commandoit la Cavalerie au siege de Longwi, à celui de Roses, & à la bataille de Retel, & mourut à l'armée durant les troubles de 1653. âgé de 33. ans: 3. Henry qui prit aussi le nom de Comte de Pas, aprés la mort de son frere, & qui fut Maréchal de Camp, Gouverneur de Toul, & Chevalier du Parlement de Metz. Il épousa en 1663. Julienne Petronille, Comtesse de Stirum-Limbourg & Bronkorx, fille de Bernard-Albert Comte de Stirum Libre Baron de Limbourg, &c. & d'Anne-Marie Comtesse de Bergues, dont il a eu plusieurs enfants: 4. François Abbé de Relex, grand Doyen de Verdun, mort en 1691. âgé de 72. ans: 5. Loüis Comte de Feuquieres, Maréchal de Camp, mort en 1670. laissant de Diane de Poix, Dame de Mazencourt, Loüis de Pas, Seigneur de Mazencourt, & François de Pas Capitaine d'un des Vaisseaux du Roy: 6. Magdelaine femme de Loüis, Baron d'Orthe, morte en 1681. 7. Susanne qui épousa Antoine de Batilly, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Neuchâteau en Lorraine: 8. Et Jeanne qui épousa en premieres nôces Loüis d'Aumale, & en secondes, Jean de Montmorency Seigneur de Villeroye, morte en 1695. Isaac de Pas Marquis de Feuquieres, fut Lieutenant General des Armées du Roy, Conseiller d'Etat ordinaire, Gouverneur des Ville & Citadelle de Verdun, Lieutenant General de l'Evêché & Province de Toul. Il est mort Ambassadeur Extraordinaire en Espagne le 6. Mars 1688. aprés avoir eté Viceroy de l'Amerique en 1660. Envoyé en 1672. en diverses Cours des Princes d'Alemagne, Alliez du Roy, & Ambassadeur la même année en Suede, où il demeura dix ans, & où il donna plusieurs preuves, non seulement de sa sage conduite comme Ambassadeur, mais encore de son courage comme Capitaine. Il avoit épousé en 1647. Anne-Loüise de Gramont, fille d'Antoine, Duc de Gramont, & de Claude de Montmorency Bouteville, dont il eut sept fils. 1. Antoine qui suit; François qui prit le nom de Comte de Rebenac, par son mariage avec l'heritiere de cette Maison en Bearn. Il fut Lieutenant General de Navarre & de Bearn, & de l'Evêché de Toul, Senéchal de Bearn, Envoyé du Roy à l'Armée du Roy de Suede en Pomeranie, commandée par le Comte de Konismark, & ensuite aux Cours de Dannemarck, Zell, & Brandebourg, depuis Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, à la place de son pere, puis à celle de Savoye; & enfin Envoyé Extraordinaire chez tous les Princes d'Italie. Il mourut dans sa 45. année, le 22. Juin 1694. ne laissant que quatre filles, l'aînée desquelles épousa en 1698. Loüis-Nicolas le Tellier, Marquis de Souvray, Maître de la Garderobe du Roy, Substitué au nom & armes de Rebenac; la seconde a épousé N. Marin Marquis de sainte Colombe, & deux autres encore non mariées. 3. Charles, Chevalier de Malte, Capitaine de Vaisseau du Roy, tué à la bataille de S. Denys proche de Mons, en 1678. 4. Henry aussi Chevalier de Malte, & Capitaine de Vaisseau, tué d'un coup de canon en Sicile, en 1676. 5. Jude, Comte de Feuquieres, Lieutenant General pour le Roy dans la Province de Toul, ci-devant Colonel d'un Regiment d'Infanterie de son nom, qui est un des petits Vieux-Corps. Il a épousé Catherine Mignart, fille du celebre Pierre Mignard, premier Peintre du Roy. 6. Philbert Charles, Docteur de Sorbonne, Evêque d'Agde, Abbé de Cormeilles. 7. Simon dit le Chevalier de Feuquieres, Capitaine de Vaisseau du Roy, mort au Havre de Grace des blessures reçuës au combat de la Manche, l'an 1692. où il eut une cuisse emportée. 8. Et Loüise-Catherine, épouse de Gabriel Ignace de la Vie, Maître des Requêtes, morte en 1692. Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres Gouverneur de Verdun, Chevalier de saint Loüis. Il commença à se signaler en Alemagne en 1688. aprés la prise de Philisbourg. Il fut fait Maréchal de Camp en 1689. & fit cette même année, de grandes courses par toute l'Alemagne, où il répandit l'épouvante, aprés quoy on l'envoya commander les troupes du Roy à Bourdeaux, en 1690. Il servit en Italie, & se trouva à la bataille de Staffarde, aux prises de Suse, &c. L'Hyver il commanda les troupes de sa Majesté à Pignerol, & continua à se signaler dans les Vallées de Luzerne contre les Barbets. Il fut fait Lieutenant General en 1693. & servit en cette qualité en Italie jusqu'à la paix. En 1695. il épousa N. de Monchi, fille & heritiere de Georges de Monchi II. du nom, Marquis d'Hocquincourt, Chevalier des Ordres du Roy; & de Marie Molé, dont il a eu une fille. * *Memoires Historiques*.

PAS, (Angelo del) Religieux Reformé de l'Ordre de saint François, né à Perpignan l'an 1540. fit beaucoup de progrés dans les Lettres, & dans la pieté; ne pouvant souffrir les querelles que l'ambition avoit excitées parmi ses Confreres dans sa Province, il se retira à Rome, & y mourut en reputation de sainteté, le 23. Août de l'an 1596. Ce Religieux laissa un tres-grand nombre d'Ouvrages, dont on a publié aprés sa mort des Commentaires sur S. Marc & sur S. Luc: Un Traité sur le Symbole, &c. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Antonio Daza, *Hist. Francisc. 1 V. A. l. P. c.* 31. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Ghilini, &c.

PASCAL, (Blaise) natif de Clermont en Auvergne, étoit fils d'un pere d'un tres-grand merite, qui fut Président à la Cour des Aydes d'Auvergne, puis Conseiller d'Etat, & qui exerça pendant neuf ou dix ans la Commission d'Intendant de Justice à Roüen. Il étoit connu par tous les habiles gens de son temps, à cause de sa grande capacité dans toute sorte de Sciences, particulierement dans les Mathematiques. Ce fut luy qui instruisit & qui éleva son fils, lequel n'eut jamais d'autre Maître, soit pour les Langues, soit pour les autres Sciences. Le jeune Pascal profita de ces soins avec tant de succés, qu'il parut dans son enfance fort élevé au-dessus de son âge, & qu'il passa dans un Siecle rempli de personnes habiles & sçavantes, pour un des plus grands esprits, des plus profonds dans les Mathematiques, & pour un des plus parfaits modeles de la veritable éloquence. On a pû voir dans les Prefaces de quelques Ouvrages que l'on a donnez de luy, de quelle maniere il apprit, ou plûtôt il inventa, pour ainsi dire, en quelque sorte, la Geometrie à l'âge de onze ans. On y a pû voir aussi qu'à l'âge de seize ans il fit un Ouvrage de Mathematique des plus forts qui ayent été faits de long-temps; qu'à l'âge de dix-neuf ans il inventa sa machine d'Arithmetique, qui est admirée de tous les Sçavants; qu'ensuite il fit les celebres experiences du vuide, qui ont fait avoüer à tous les habiles gens, qu'on doit attribuer à la pesanteur de l'air un grand nombre d'effets de la nature, qu'on attribuoit autrefois à l'horreur du vuide; & qu'enfin par une vertu toute extraordinaire, il renonça à l'âge de trente-deux ans, aux avantages que ses belles qualitez luy pouvoient procurer dans le monde, pour passer le reste de sa vie comme il fit, dans une retraite exemplaire. Outre les Lettres Provinciales qu'il y composa, les autres Ouvrages qu'il a laissez sont estimez de tout le monde, comme des Ouvrages accomplis, & feront regretter à la posterité, celuy qu'il avoit dessein de faire contre les Athées, dont il n'est resté que quelques fragments que l'on a donnez au public dans le Recueil de ses Pensées. Pascal mourut à Paris le 19. Août de l'an 1662. âgé de 39. ans & deux mois, aprés une longue maladie dans laquelle il fit paroître une patience tout-à-fait Chrétienne. Son corps est enterré dans l'Eglise de saint Etienne du Mont. *Voyez* la Preface du Livre de l'Equilibre des Liqueurs, & des Pensées.

PASCENTIUS, l'un des principaux Officiers de l'Empereur, dans les Provinces d'Afrique. *Voyez* Maximin, Evêque des Goths.

PASCHAL I. de ce nom, Pape, Romain de naissance, fut élû aprés Etienne IV. le 27. Janvier de l'an 817. Ce Pape qui étoit pieux, sçavant, debonnaire, & orné de toutes les vertus Ecclesiastiques, envoya des Legats à Loüis *le Debonnaire*, Roy de France & Empereur, qui confirma en sa faveur les donations que ses predecesseurs avoient faites au S. Siege. Paschal envoya d'autres Legats en Orient, contre les Brise-Images. Mais malgré ces soins, il se vit obligé d'excommunier l'Empereur Leon V. avec ses Iconomaques, & reçut à Rome les Grecs exilez, pour le culte des saintes Images. En 821. il trouva le Corps de sainte Cecile, & l'année d'aprés il couronna Lothaire, Empereur, le jour de Pâque. On l'accusa d'avoir commandé un assassinat, qui se commit de son temps; mais il s'en purgea par serment, en presence des Ambassadeurs du même Loüis *le Debonnaire*, & mourut le 12. May de l'an 824. ayant gouverné 7. ans, 3. mois, & 16. jours. Eugene II. luy succeda. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

PASCHAL II. Toscan, nommé auparavant *Ranier*, fut élû contre sa volonté, aprés Urbain II. le 12. Août 1099. Il

excommunia l'Antipape Guibert, & rengea à leur devoir divers petits Tyrans qui maltraitoient les Romains, & qui troubloient la Paix de l'Italie. En 1102. il celebra un Concile à Rome, un autre à Guastalla sur le Pô en Lombardie, pour la reforme des mœurs; & un autre à Troyes en Champagne. Ce Pape s'attira de grandes affaires, pour soûtenir le droit des investitures aux Benefices, contre Henry Roy d'Angleterre, & contre Henry IV. Empereur. Il s'accorda avec le premier : & contribua par ses intrigues à faire détrôner l'autre, dont le fils Henry V. qui avoit chassé son pere du Thrône, voulut être couronné de la main du Pape en 1111. à la maniere accoûtumée. Paschal refusa de luy mettre la Couronne sur la tête, s'il ne renonçoit au droit des Investitures. Le jeune Prince indigné de cette proposition, fit enlever le Pape, le Clergé, & les principaux de la Ville, & les retint prisonniers pendant deux mois, dans un Château du païs des Sabins, jusqu'à ce que le Pape luy eût accordé ce qu'il souhaitoit, & l'eût couronné. On dit que Paschal donnant à Henry une partie de l'Hostie, qu'il avoit consacrée à la Messe, prononça ces paroles : *Seigneur, Empereur, en confirmation d'une paix solide, & d'une union mutuelle, je vous donne le Corps de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *né de la Vierge Marie, & mort sur la Croix pour nous, comme l'Eglise Catholique le croit.* Cependant les Cardinaux condamnerent cette concession forcée du Pape, qui la revoqua dans un Concile. Paschal voulut faire une abdication volontaire du Pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22. Janvier de l'an 1118. aprés 18. ans, 5. mois, & quelques jours de Siege. Ce Pape avoit tenu divers Conciles, & écrit grand nombre de Lettres. Binius en rapporte XXXII. Clement III. fut élevé aprés luy sur le S. Siege. * *Consultez* le *T. VII. Conc.* Baronius, *T. XII. Annal.* & Henry Canisius, *T. II. Ant. Lect. Voyez aussi* Sigebert, Pandulphe, Ciaconius, Platine, &c.

PASCHAL, Archidiacre de l'Eglise Romaine, se fit Antipape dans le temps de l'élection du Pape S. Serge I. & mourut peu de temps aprés en 687.

PASCHAL, autre Antipape, élû contre Alexandre III. se nommoit auparavant Guy de Creme, & avoit été Cardinal en 1155 par Adrien IV. qui l'envoya en Alemagne pour adoucir l'esprit de l'Empereur Frederic *Barberousse.* Mais Guy s'étant laissé surprendre à ce Prince, se joignit à Octavien, qui avoit été créé faux Pontife, & avoit pris le nom de Victor. Il luy succeda sous le nom de Paschal en 1164. & mourut miserablement six ans aprés. * Baronius, *A. C.* 1164. & 1170. Ciaconius, *in vit Pont.*

PASCHAL, (Pierre) Martyr, Religieux de l'Ordre de la Mercy, puis Evêque de Jaën, dans le XIII. Siecle, nâquit à Valence, où il eut un Canonicat, & entra ensuite dans l'Ordre de la Mercy, en 1250. Il y fut nommé pour enseigner la Philosophie & la Theologie aux jeunes Religieux; emploi qu'il exerça pendant trente années, avec beaucoup de reputation. On fit violence à son humilité en le choisissant pour être Précepteur de l'Infant Dom Sanche. Peu aprés on le nomma Evêque titulaire de Grenade, puis Suffragant de Tolede, & enfin Evêque de Jaën en 1295. Paschal ne se servit de ces avantages que pour en procurer à son Ordre, & aux Evêques Chrêtiens qui étoient parmi les Maures. Il fonda les Monasteres de l'Ordre de la Mercy à Tolede, à Jaën, à Baeza & à Xerez de la Frontera; & ensuite ayant été pris par les Maures de Grenade en 1297. il s'occupa uniquement à instruire les Esclaves Chrêtiens, pour lesquels il composa divers petits Traitez, & employa l'argent qu'on luy envoyoit du revenu de son Evêché. Il combattit le Mahometisme par un excellent Ouvrage en 1300. & ensuite par des Sermons solides & persuasifs, par des exhortations touchantes, & par l'exemple de sa vie toute sainte. Toutes ces choses servirent à la conversion de plusieurs Infideles. Les autres desesperez de ce changement, s'en vengerent contre le Saint, qu'ils firent mourir cruellement aprés une captivité de quatre années. * Martyrologe Romain, 23. Octobre. Gonzalez de Avila, *Theatro, de las Igles. de Espag.* Martin de Ximena, *de los Obisp. de Jaen.* Alphonse Raymond, *Hist. de la Merced.* Bernard de Vergas, *Chron. Mercenar.*

PASCHAL, (Pierre) Gentilhomme de Languedoc, homme tres-docte, selon la Croix du Maine, & grand Historien Latin & François, vivoit dans le XVI. Siecle, & mourut à Toulouse en 1556. Ronsard étoit son ami particulier. On luy attribuë divers Traitez, entre lesquels nous n'avons que la Vie du Roy Henry, & quelques autres petites pieces. * *Consultez* la Croix du Maine, *Bibl.*

PASCHAL, (Scipion) natif de Cozence, & Evêque de Cazal, vivoit sous le Pontificat de Paul V. au commencement du XVII. Siecle. Il composoit assez bien des Vers Italiens, parloit agreablement, & fut Domestique du Cardinal Ferdinand de Gonzague, qui luy procura une Charge de Referendaire, & ensuite l'Evêché de Cazal. Scipion Paschal composa en Latin l'Histoire des guerres de Montferrat, & mourut avant que de l'avoir publiée.

PASCHAL, (Valentin) d'Udine, vivoit vers le même temps, sous le Pontificat de Paul V. & fut Secretaire du Cardinal de Montalte. Il publia divers Traitez. *De rebus Moschicis. De Italiæ fluminibus, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 142. & 143. Leo Allatius, &c.

PASCHAL, (Charles) Chevalier, Vicomte de Quente & de Dargny, Conseiller d'Etat, & Avocat General au Parlement de Roüen, étoit fils de Barthelemy Paschal, Gentilhomme Piémontois, & de Catherine de Fiesque, & nâquit à Caune en Piémont l'an 1547. Il s'établit à Paris où il s'acquit beaucoup de reputation, & où il fut fort aimé de l'illustre Guy du Faur, Seigneur de Pibrac, dont il a écrit la Vie. En 1576. il fut choisi par le Roy Henry III. pour aller en Pologne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire; & il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il obligea les Seigneurs de ce Royaume à consentir que l'on rapportât en France tous les meubles du Roy, lequel en reconnoissance de ce bon service, l'honora du titre de Chevalier, & ajoûta à ses armes une Fleur-de-Lys. Le Roy Henry IV. qui l'envoya Ambassadeur vers Elizabeth Reine d'Angleterre, l'an 1589. se servit encore de luy l'an 1593. en Provence, en Languedoc, & en Dauphiné, pendant la fureur des troubles. Paschal fut ensuite reçû Conseiller, puis Avocat General au Parlement de Roüen; & en 1604. fut Deputé vers les Grisons, où il demeura dix ans. En 1614. il revint en France, & continua ses services dans le Conseil d'Etat pendant quelques années; mais étant devenu paralytique de la moitié du corps, il se retira dans sa Terre de Quente, proche d'Abbeville, où il mourut onze ans aprés, en 1625. âgé d'environ 79. ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages qui marquent la beauté & la force de son genie; entr'autres ceux qui sont intitulés; *Legatus. Censura animi ingrati. Corona, &c.* * Ignace de Jesus Maria, Carme Déchaussé, *Histoire Ecclesiastique d'Abbeville.*

PASCHASE, (*Paschasius*) Diacre de l'Eglise Romaine, sur la fin du V. Siecle, & au commencement du VI. soûtint le parti de Laurent Antipape, contre Symmaque, élû canoniquement. Saint Gregoire rapporte que Paschase s'étoit apparu en mourant, à saint Germain Evêque de Capouë; & que se recommandant à ses prieres, il luy apprit qu'il étoit condamné à souffrir pour la faute qu'il avoit faite. Il composa deux Livres du saint Esprit, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, outre d'autres Traitez qu'on luy attribuë. On marque sa mort vers l'an 512. * Saint Gregoire, *l.* 4. *Dial. c.* 40. & 41. Sigebert, *c.* 17. *de vir. illust.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 20. Baronius, *in Annal.* Le Mire, &c.

PASCHASE RATBERT, (*Paschasius Ratbertus*) Abbé de Corbie, dans le IX. Siecle, du temps de Louis *le Debonnaire*, & de Charles *le Chauve*, prit l'habit de Religieux sous saint Adelard, & fut ensuite choisi pour gouverner le Monastere de Corbie. Il obtint la confirmation des Privileges de son Abbaye, & se rendit illustre par le grand nombre de ses Ouvrages. Nous les avons en un Volume *in folio*, par les soins du P. Sirmond, qui les publia la premiere fois à Paris en 1618. Ils contiennent XII. Livres de Commentaires sur S. Matthieu, III. d'Explications sur les Pseaumes, V. sur les Lamentations de Jeremie, I. du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, en l'Eucharistie; une Epître sur le même sujet; & la vie de saint Adelard, & des saints Ruffin & Valere. D. Luc d'Achery a publié depuis du même Auteur, un Traité *de Partu Virginis.* Spicil. T. 12. & D. Jean Mabillon un autre intitulé: *Vita sancti Walæ Comitis & Abbatis Corbiensis.* Tom. 1. Sanct. Ordin. Bened. Sæc. 4. Le même Pere, dans la seconde partie du IV. Siecle des Saints de l'Ordre de saint Benoît, a montré dans sa Preface, que l'Ouvrage que Paschase dit avoir écrit *de Sacramentis*, n'est pas different de celuy de l'Eucharistie, contre le sentiment du P. Cellot, & de quelques autres Sçavants qui croyent le contraire. Il prouve que ce Traité a été écrit en faveur des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe; lesquels étant enfants de peres nouvellement convertis à la Foy, avoient besoin d'être instruits d'un de nos principaux Mysteres, afin d'y participer dignement : Que la Do-

ctrine établie par Paschase dans ce Traité sur l'Eucharistie, ne contient autre chose que la créance de l'Eglise Catholique de son temps, quoique M. Claude & les autres Ministres ses confreres ayent crû que cet Abbé y avoit inseré de nouvelles opinions sur ce Sacrement; & avoit le premier introduit celle de la Realité. Enfin, que dans la contestation qui s'étoit élevée entre Paschase & ses adversaires; sçavoir si le Corps de Jesus-Christ, dans l'Eucharistie, est le même que celuy qui est né de la Sainte Vierge; il ne s'agissoit nullement de la Realité que les uns & les autres supposoient comme certaine. Paschase mourut le 26. Avril de l'an 851. Trithême a crû que Paschase vivoit en 880. sous Charles *le Gros*; ce qui a trompé Gesner, Simler & Possevin, qui nomme cet Auteur Ratbert Paschase. On peut consulter la vie de cet Auteur, que le Docte P. Jacques Sirmond a fait imprimer au commencement de ses Ouvrages.* *Consultez* Bellarmin, Vossius, Le Mire, Loup de Ferrieres, *Ep.* 46. 57. & 58. Sigebert, *cap.* 97. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *liv.* 4. *Lumin. Eccl. cap.* 10. & les Livres d'Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, & de Jean Claude, sur l'Eucharistie.

PASCHASIN, (*Paschasinus*) qu'Isidore de Seville appelle mal Paschase, étoit Evêque de Lilibée en Sicile, & vivoit dans le V. Siecle. Le Pape S. Leon *le Grand* le nomma le premier des Légats, qui assisterent de sa part au Concile de Chalcedoine en 451. on croit même que Paschasin en écrivit les Actes. Le même Pontife l'employa en d'autres Légations. Nous voyons par une Epître écrite par Paschasin à saint Leon, que cet Evêque fut fait Esclave l'an 454. lorsque les Vandales, sous la conduite de Genseric, ravagerent la Sicile. Il luy en écrivit une autre, pour répondre à ce qu'il luy avoit commandé, de supputer la Fête de Pâque. Elle est la 63. entre celles de saint Leon, & commence ainsi, *Apostolatus vestri scripta, &c.** Isidore, *c.* 11. *de vir. Illust.* Adon, *in Chron.* Binius, *T. II. Concil.* Baronius, *in Ann.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 17.

PASCUAL. *Cherchez* Lambert.

PAS-D'ARMES, combats particuliers, étoient entrepris par un ou plusieurs Chevaliers dans quelque Fête publique. Les Tenants choisissoient un lieu qu'ils proposoient de défendre contre tous Venants comme un pas ou passage qu'on ne pouvoit traverser sans combattre ceux qui le gardoient. L'an 1514. François, Duc de Valois, avec neuf Chevaliers de sa Compagnie, entreprit un pareil combat appellé *le Pas de l'Arc Triomphal*, en la ruë Saint Antoine à Paris, pour la solemnité du Mariage du Roy Louis XII. Le Tournoy où le Roy Henry II. fut malheureusement blessé à mort en 1559. étoit aussi un Pas-d'Armes, comme il paroît par ces termes des Lettres de Défy. *De par le Roy, &c. lequel fait à sçavoir à tous Princes, Seigneurs, Gentilshommes, Chevaliers & Ecuyers: Qu'en la Ville capitale de Paris, le Pas est ouvert par sa Majesté Tres-Chrétienne, & par les Princes de Ferrare, Alfonse d'Est, François de Lorraine Duc de Guise, Pair & Grand-Chambellan de France, & Jacques de Savoye, Duc de Nemours, tous Chevaliers de l'Ordre, pour être tenu contre tous Venants duëment qualifiez, &c.** Du Gange, *Dissertation* 7. *sur l'Histoire de Saint Louis.*

PASES, (*Pases*) fameux Magicien de l'antiquité, par le moyen de ses enchantements, faisoit paroître des festins preparez, avec des Officiers qui y servoient, & les faisoit disparoître quand il vouloit. Il avoit, dit-on, ce que nous appellons en France, une pistole volante, c'est-à-dire, une piece de Monnoye qu'il avoit fabriquée, laquelle aprés avoir été donnée en payement, se retrouvoit toûjours dans sa bourse, d'où vint le Proverbe: *Pasetis obolus*, lorsqu'on voyoit quelque chose de surprenant.* Erasme, *in Adagiis.* Suidas.

PASIPHAE', fille du Soleil & de la Nymphe Perseïde, épousa Minos, Roy de l'Isle de Crete. Les Poëtes ont feint que Venus irritée de ce que le Soleil avoit découvert son adultere avec le Dieu Mars, exerça sa vengeance sur Pasiphaé; & luy inspira de l'amour pour un Taureau. Ils disent que Pasiphaé, renfermée dans une vache de bois ou d'airain, fabriquée par Dedale, se prostitua à cet animal, & en eut le Monstre appellé Minotaure, moitié homme & moitié taureau, qui eut le Labyrinthe pour sejour, & y fut tué par Thesée: Mais si l'on en croit Plutarque dans la vie de ce Heros, Taurus étoit un des Chefs de Minos, & le plus cruel d'entre eux, à l'égard des enfants de Tribut qu'on envoyoit d'Athenes en Crete. Presque tous les Historiens ont conjecturé que Pasiphaé s'étant abandonnée à ce Taurus, en eut un fils qui partagea dans son nom celuy de Minos & celuy de Taurus son pere. Minos eut trois enfants de Pasiphaé; sçavoir, Androgeos, Ariadne, & Phedre. Plutarque, que nous avons déja cité, rapporte dans la Vie de Cleomenes, qu'il y avoit un Temple de Pasiphaé, avec un Oracle tres-celebre à Thalame, ville des Messaniens. Il étoit sans doute consacré à une autre Pasiphae', l'une des Nymphes Atlantides, & filles de Jupiter. On tire l'Origine de ce nom, de ces mots Grecs, ἀπὸ τοῦ πᾶσι φαίνειν τὰ μαντεῖα.* Plutarque, Hygin, Natal. Comes.

PASOR (Mathias) Professeur en Theologie, à Groningue, étoit fils de George aussi Professeur en Theologie, & en Langue Hebraïque à Herborn, & ensuite en Langue Grecque à Franequer. Mathias nâquit à Herborn, dans la Comté de Nassau, le 12. Avril 1599. fit une partie de ses études à Herborn, l'autre à Marpourg, & dans la suite, aprés être retourné à Herborn, passa à Heidelberg, où il fut élû Professeur de Mathematique en 1620. Les guerres du Palatinat luy firent faire un voyage en Angleterre, où il revint s'établir, aprés avoir passé en France. On luy donna la Chaire de Professeur aux Langues Orientales dans l'Université d'Oxford, qu'il exerça jusques en 1629. Ce fut alors que l'on l'appella à Groningue, où il se fixa pour le reste de ses jours, & où il enseigna successivement la Philosophie, les Mathematiques & la Theologie. Il mourut l'an 1658. sans avoir été marié, & sans avoir publié d'autres Ouvrages, que ceux de son pere, qu'il revit avec soin.* Matt. Pasor, *in vit. sua.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

PASQUA, (Simon) natif de Gennes, Cardinal, Evêque de Sarzane, fut employé par sa Republique en des Ambassades importantes. Petramellario dit qu'il fut Medecin du Pape Pie IV. qui le fit Evêque de Sarzane, & puis Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. Ce Prélat mourut le 4. Septembre suivant âgé de 72. ans. Sa Famille a produit d'autres Hommes de Lettres: entr'autres, Ottaviano Pasqua, Evêque de Gieraci dans le Royaume de Naples. Ce dernier publia un Catalogue des Prélats qui avoient gouverné son Eglise avant luy, & un autre des Archevêques de Reggio.* Foglieta, *elog. Lig.* Soprani, *Script. della Ligur.* Petramellario, Cabrera, Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

PASQUALIGE, (Zacharie) natif de Nerone, Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, & Professeur en Theologie, sous les Pontificats d'Urbain VIII. & d'Innocent X. en 1630. & 1645. Verone étoit sa patrie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Variarum Quæstionum moralium Canonicarum Cent. II. Decisiones morales. Praxis Jejunii Ecclesiastici, &c.*

PASQUE: ce mot ne vient pas du mot Grec πάσχειν qui signifie *souffrir*, comme quelques anciens Peres l'ont écrit; mais du mot Hebreu *Pesach*, qui signifie *Passage*: ce qui s'entend du passage de la Mer-Rouge, comme on le chante dans l'Office de l'Eglise le jour du Samedy Saint; & du passage de l'Ange Exterminateur, dont il est parlé au chap. 12. de l'Exode: lequel voyant du sang sur les portes des Israëlites, passa sans leur rien faire, & tua au contraire tous les premiers nez des Egyptiens. Les Juifs celebrent encore à present pendant une semaine, la Fête de Pâque, qui commence chez eux le 15. du mois de Nisan, lequel répond souvent à Avril; & cela en memoire de leur sortie d'Egypte. Leon de Modene remarque que ceux qui sont hors du territoire de Jerusalem, la font durer huit jours, suivant une ancienne coûtume. Les deux premiers jours, dit ce Rabbin, & les deux derniers de la Pâque, il est Fête solemnelle; & on ne peut pendant ce temps-là, ni travailler, ni traiter d'affaires. Il est neanmoins permis de toucher au feu, d'apprêter à manger, & de porter ce dont on a besoin d'un lieu en un autre. Pendant ces huit jours, il est defendu aux Juifs d'avoir chez eux du pain levé, ni aucun levain; de sorte qu'ils ne mangent durant ces huit jours-là, que du pain sans levain nommé *Azyme*. Dés le soir de devant la veille de la Fête, le Maître de la Maison cherche par tout pour voir s'il n'y a plus de pain levé. Sur les onze heures du jour suivant, on brûle du pain pour marquer que la défense du pain levé est commencée. Incontinent aprés, on s'applique à faire des Azymes, qu'on appelle *Mazzod*; & on en fait suffisamment pour les huit jours que la Fête dure. Le 14. de Nisan, veille de la Pâque, les premiers nez des familles ont accoûtumé de jeûner, en memoire de ce que la nuit suivante, Dieu frappa tous les premiers nez d'Egypte. Au lieu de l'ancienne ceremonie, qui est marquée dans le chap. 12. de l'Exode, sçavoir de *manger l'Agneau avec du pain sans levain, & des racines ameres*: Les Juifs ont dans un plat quelque morceau d'agneau ou de cabrit préparé, avec des azymes & des herbes ameres, comme du celery, de la chicorée ou des laituës, & un

petit vaisseau où il y a de la sausse. Tout cela se fait en memoire de la chaux & des briques qu'on leur faisoit faire en Egypte. Tenant des tasses à la main, ils recitent la *Hagada*, ou l'Histoire qui contient les miseres que leurs peres souffrirent en Egypte; & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer. * Leon de Modene, *Traité des Ceremonies des Juifs, part. 3. ch. 3.*

PASQUE, parmy les Chrétiens, est la Fête qu'ils celebrent le premier Dimanche qui suit le quatorziéme de la Lune, aprés l'Equinoxe du Printemps; en memoire de la Resurrection du Sauveur du monde. Autrefois on appelloit Pâques dans l'Eglise toutes les Fêtes solemnelles. Celle de la Resurrection étoit appellée, *La grande Pâque*; & on disoit, *La Pâque de la Nativité*, pour dire, le jour de Noël. On disoit aussi, *La Pâque de l'Epiphanie, de l'Ascension, de la Pentecôte*, que les Italiens appellent, *Pascha Rosada*, parce que les roses viennent ordinairement en ce temps-là.

Suivant le Decret du Concile de Nicée, la Fête de Pâque se doit celebrer le Dimanche d'aprés le 14. jour de la Lune, qui se trouve aprés l'Equinoxe du Printemps, fixé au 21. de Mars, comme il y etoit pour lors. Depuis ce Concile, on garda cette regle jusques en 1582. quoique le veritable Equinoxe ne fût plus le 21. de Mars, & qu'à cause du jour Bissextil, il fût remonté du 21. au 20. & ensuite du 20. au 19. du 19. au 18. Ainsi en 1250. ans ou environ, l'Equinoxe avoit retrogradé jusqu'au 11. de Mars. Ce qui donna lieu à la reformation du Calendrier, par le retranchement de 10. jours, afin de concourir encore le 21. de Mars avec l'Equinoxe. Ce n'est pas que l'Equinoxe soit toûjours le 21. de Mars: car il arrive plus souvent le 20. & même le 19. mais l'Eglise n'a pas jugé à propos de s'attacher scrupuleusement au calcul des Astronomes à cet égard, non plus qu'à l'égard de la nouvelle & de la pleine Lune; en quoy elle s'est reglée par les Epactes, qui ne marquent pas toûjours précisément les veritables Lunaisons, & different quelquefois d'un ou de deux jours, soit en avançant ou en retardant. Il y eut sur ce sujet une contestation entre les Sçavants, l'an 1666. parce qu'en cette année, le Soleil entroit dans le Belier, & faisoit le Printemps le 20. Mars, sur les six heures du matin, & que la Lune étoit opposée dans la Balance, & pleine le même jour aprés midy: de sorte que le 21. Mars étant un Dimanche, il sembloit que ce devoit être le vray jour de Pâque. Neanmoins cette Fête ne se celebra que le 25. Avril, par la raison que l'Equinoxe du 20. Mars, étoit à la verité l'Equinoxe Astronomique; mais que ce n'étoit pas celuy qui est determiné par le Concile de Nicée, & fixé au 21.

☞ Pour entendre la Chronologie de l'Histoire ancienne, depuis la Naissance de JESUS-CHRIST, on a souvent besoin de sçavoir le jour des Dimanches & des Fêtes mobiles, qui ont rapport à la Fête de Pâque. Par exemple, Socrates, *Hist. Eccl. li. 1.* assûre que Constantin *le Grand*, premier Empereur Chrétien, mourut le 22. jour de May, & Eusebe, dit que ce fut le jour même de la Pentecôte; mais ils ne marquent point l'année. Il faut donc sçavoir en quelle année la Fête de la Pentecôte étoit le 22. de May. Saint Oüen dit qu'il fut consacré Evêque avec Saint Eloy, la troisiéme année du regne de Clovis II. le Dimanche précedent les Rogations, le 14. jour de May. Pour sçavoir l'année, il est necessaire de sçavoir celle où le Dimanche de devant les Rogations, étoit le 14. de May. Les Historiens rapportent qu'Othon I. Empereur des Romains, mourut le 7. jour de May, le Mercredy devant la Pentecôte; mais ils ne disent point l'année. Voicy une Table qui fait connoître de combien de jours les Dimanches & Fêtes mobiles sont éloignez de la Fête de Pâque.

Dimanche de la Septuagesime, 63. jours avant Pâque.
Dimanche de la Sexagesime, 56.
Dimanche de la Quinquagesime, 49.
Jour des Cendres, 46.
1. Dimanche de Carême, dit *Invocavit*, 42.
2. Dimanche de Carême, dit *Reminiscere*, 35.
3. Dimanche de Carême, dit *Oculi*, 28.
4. Dimanche de Carême, dit *Lætare*, 21.
5. Dimanche de Carême, dit *Judica*, ou de la Passion, 14.
6. Dimanche de Carême, dit *Palmarum*, ou *Hosanna*, 7.

PASQUE.

Dimanche de Quasimodo, ou 1. aprés Pâque, 7. jours.
2. Dimanche, dit *Misericordia*, 14.
3. Dimanche, dit *Jubilate*, 21.
4. Dimanche, dit *Cantate*, 28.
5. Dimanche, dit *Vocem jucunditatis*, ou Dimanche avant les Rogations, 35.
Ascension, 39. jours aprés Pâque, 10. devant la Pentecôte.
6. Dimanche, dit *Exaudi*, 42.
La Pentecôte, 49. aprés Pâque.
Dimanche de la Trinité, 56.
Fête du Saint Sacrement, 60. jours aprés Pâque.
& 11. aprés la Pentecôte.

Ce n'est pas sans sujet que nous avons marqué ces noms Latins, *Invocavit, &c.* car il n'y a presque point d'Historiens, soit Grecs, soit Latins, ou de ceux qui ont écrit en leur Langue maternelle, les choses qui se sont passées depuis les premiers Siecles de l'Eglise, qui ne se servent souvent de ces expressions pour marquer le temps. Pour faire voir l'usage de la Table précedente, dans le premier exemple, tiré de Socrates & d'Eusebe, touchant la mort de l'Empereur Constantin, il faut observer, que le 22. May est le 142. depuis le premier jour de Janvier: puis ôter 49. de 142. (parce que 49. est l'intervalle entre Pâque & la Pentecôte.) Ainsi on trouvera que Pâque fut le 3. Avril, en l'année de la mort de Constantin: & que cette année-là étoit l'an 337. de l'Ere Chrêtienne. * Le P. Petau, *de Doctr. Tempor.* Le P. Labbe, *Chronol. Histor.*

PASQUIER (Etienne) né à Paris en 1528. Avocat du Roy dans la Chambre des Comptes de Paris, & l'un des plus sçavants Hommes de son temps; a fleury sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il plaida long-temps avec un tres-grand succés dans le Parlement, où il étoit presque toûjours chargé des plus belles causes, & où il étoit tous les jours consulté comme un Oracle. D'ailleurs, par ses recherches curieuses, il s'étoit acquis mille belles connoissances, & composoit tres-facilement en Vers & en Prose. Le Roy Henry III. le gratifia de la Charge d'Avocat General dans la Chambre des Comptes, qu'il exerça avec sa réputation ordinaire, & qu'il remit quelque temps aprés à Theodore Pasquier, son fils aîné. Pasquier étoit naturellement bienfaisant & honnête; sa conversation étoit agréable & facile; ses mœurs étoient douces, & son temperament enjoüé. Il mourut à Paris le 31. Août de l'an 1615. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Severin. Au reste, il s'acquit une parfaite connoissance dans l'Histoire ancienne, & particulierement dans celle de France. On en peut juger par son volume des Recherches, *in folio*, par ses Epîtres, &c. Sa grande réputation ne le mit pas à couvert des traits de quelques ennemis; & entr'autres du P. Garasse Jesuite, qui l'attaqua violemment, même aprés sa mort, dans un Ouvrage exprés qu'il composa contre ses Recherches, dans la Doctrine curieuse, & dans la Réponse au Prieur Ogier. Son obstination à déchirer la memoire de ce grand Homme, luy attira de la part de ses Enfants, une réponse tres-vive, & tres-piquante. Pasquier en avoit laissé trois, tous dignes de porter son nom. THEODORE PASQUIER Avocat General en la Chambre des Comptes. NICOLAS PASQUIER, Maître des Requêtes; & GUY PASQUIER, Auditeur des Comptes.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. lib. 5.* La Croix du Maine, De Thou, Loisel, &c.

PASQUIN: Statuë de marbre, sans nez, sans bras, & sans jambes, est placée à Rome prés du Palais des Ursins, dans le quartier appellé *Rione di Barione*, & à laquelle les Railleurs viennent attacher de nuit les Billets Satiriques appellez Pasquinades. Il semble que ce tronc soit le reste de la figure d'un Gladiateur, qui en frappe un autre; ce qu'on juge par l'attitude du corps, & par des morceaux d'une autre Statuë, qui paroissent sous la premiere. Quant à l'usage, suivant lequel on charge ce marbre de toutes les Satires dangereuses, on en rapporte l'origine à un Savetier Romain, appellé Pasquin, grand diseur de bons mots, & dans la Boutique duquel avoient coûtume de s'assembler les rieurs de son temps. Ces Messieurs, à qui ce rendez-vous fut fermé par la mort du Savetier, prirent l'occasion d'une Antique nouvellement déterrée, la surnommerent Pasquin, & se firent une coûtume d'y attacher secretement les productions de leur médisance. Cette liberté s'est conservée successivement jusqu'à ce temps, où l'on voit encore tous les jours les Seigneurs & les Prélats de la Cour de Rome, les Princes Etrangers, & les Papes mêmes, exposez aux traits ingenieux des Pasquinades: En sorte qu'il est surprenant que dans une Ville où l'on sçait si bien fermer la bouche aux hommes, on n'ait encore pû trouver le secret de faire taire un morceau de marbre. Ce n'est pas que quelques Papes n'ayent eu dessein de reprimer la licence de ces railleries, qui dégenerent quelquefois en Libelles diffamatoires: cependant ç'a toûjours été sans succés. Adrien VI,

entr'autres indigné de se voir si souvent attaqué par les Satires qui couroient sous le nom de Pasquin, resolut de faire enlever sa Statuë, pour la précipiter dans le Tibre, ou pour la réduire en cendres; mais un de ses Courtisans l'en détourna, en luy remontrant, que si l'on noyoit Pasquin, il ne deviendroit pas muet pour cela, mais qu'il se feroit entendre plus hautement que les grenoüilles du fond de leurs marais; & que si on le bruloit, les Poëtes, nation naturellement encline à medire, s'assembleroient tous les ans dans le lieu du supplice de leur Patron, pour y celebrer ses Obseques, en déchirant la memoire de celuy qui luy auroit fait son procés. Dans les Dialogues Satiriques, on donne Marphorio pour Collegue à Pasquin. On lit ces mots Latins gravez sur le Marbre.

Pasquinus eram: nunc Lapis;
Forsan Apis, quia pungo.
Dii tibi culeum, si spernis aculeum.
Etiam mellibus ungo; veritas dat favos
Et felle purgo. Si sapis,
Audi Lapidem,
Magis lepidum quàm lividum.
Fruere salibus, insulse,
Ut benè sapias,
Calcibus calceos olim aptavi.
Nunc rectos pedibus gressus inculco.
Abi in Lapidicinam, si spernis lapidicinium.

* Sandrart, *Sculptura Veteris Admiranda.*

PASSAGE, dans l'Ordre de Malte, est le droit de reception. Le passage d'un Chevalier est de 250. écus d'or, pour le Thresor de l'Ordre, & de 12. écus blancs pour le droit de la Langue, soit qu'il soit reçû Chevalier d'âge, ou Page du Grand-Maître. Le Passage d'un Chevalier reçû de minorité, est de 1000. écus d'or pour le Thresor, & 50. écus d'or pour la Langue. Le Passage des Diaco ou Chapelains, est de 100. écus d'or, avec 12. écus blancs pour le droit de la Langue. Le Passage des Servants d'Armes, est de 200. écus d'or pour le Thresor, & de 12. écus blancs pour la Langue. * *Memoires de l'Ordre.*

PASSALORYNCHITES, ou PATTALORYNCHITIENS, Heretiques, Sectateurs de Montanus, dans le II. Siecle, faisoient profession de ne point parler, & portoient toûjours le doigt sur la bouche, se fondant sur ces paroles du Pseaume 140. *Pone Domine custodiam ori meo, & ostium circumstantiæ labiis meis.* Mais se contentant de ce silence fantastique, qui les obligeoit même de se boucher le nez, ils ne pratiquoient aucune autre vertu. Saint Jerôme témoigne que de son temps il en trouva encore dans un voyage qu'il fit à Ancyre en Galatie. * Philastre, *de hær. c.* 77. Saint Augustin, *c.* 63. Baronius, *in Annal.*

PASSARVAN, Ville des Indes, en la partie Orientale de l'Isle de Java, vers le Cap de Balambuan, avec un Port, est bâtie entre Panarucan & Jortam, deux autres Villes du même pays.

PASSAW (*Patavia*, ou *Patava Castra*) Ville d'Alemagne, dans la Basse Baviere, avec Evêché, suffragant de Saltzbourg, est située sur le Danube, où les rivieres d'Inn & d'Ill qui s'y joignent, divisent la Ville en trois parties, qui sont Passaw, Instat & Ilstat. On trouve des perles dans la riviere d'Ill; & cette pêche est reservée à l'Empereur & à l'Electeur de Baviere. Passaw est une Ville Imperiale & libre, sous la protection neanmoins de son Evêque, qui tire du pays environ 40. mille écus de revenu. Ses Places fortes sont, Obernberg, avec un bon Château, & Peage sur la riviere d'Inn: & Eberlberg, Château & Bourg sur la riviere de Traun, dans la Haute Autriche. La Ville est grande, & presque toute bâtie de bois; ce qui causa un grand incendie en 1661. L'Eglise Cathedrale de saint Etienne est considerée à cause de son architecture, & de quelques tombeaux d'Evêques qu'on y voit. Celle de Nôtre-Dame aux Capucins, est renommée par ses miracles. Les Jesuites y ont un College & une belle Eglise. Les autres plus remarquables sont celles de saint Michel, de sainte Croix, de saint Paul, &c. * Hundius, *in Metrop. Salisb.* Cluvier, Berthius, Heiss, *Histoire de l'Empire.*

☞ Cette Ville est celebre par le Traité de Passaw, fait au mois d'Août 1552. entre l'Empereur Charles-Quint, & Maurice Electeur de Saxe, pour l'établissement de la Religion Lutherienne en Alemagne. Les Lutheriens profitant de la conjoncture, y établirent leurs interêts avec beaucoup d'étenduë. La preuve qu'ils n'y oublierent rien, c'est que dans toutes les contestations survenuës depuis entr'eux & les Catholiques, ils ont toûjours insisté sur la Pacification de Passaw. Les principaux Articles qui regardoient la Religion, engageoient l'Empereur à mettre en liberté l'Electeur Jean-Frederic, & le Landgrave de Hesse, & à convoquer dans six mois une Diete generale, où l'on chercheroit un moyen pour réunir les Alemands divisez, sur le fait de la Religion, par un Concile general, par un de la Nation, ou par une Assemblée du Corps Germanique. Dans cette Assemblée, on devoit choisir entre les Catholiques & les Lutheriens, un nombre égal de personnes prudentes, qui travailleroient à trouver les expedients propres pour rétablir la tranquillité spirituelle dans l'Empire: & cependant ni l'Empereur, ni aucun autre ne devoit, sous quelque prétexte que ce fût, forcer personne en matiere de Religion: de sorte que les Princes & les Etats de la Confession d'Augsbourg, ne pouvoient maltraiter les Ecclesiastiques & les Seculiers de l'ancienne Religion, ni les troubler dans la joüissance de leurs biens: & que de même, les Catholiques devoient laisser une entiere liberté à ceux de la Religion Lutherienne. La justice devoit être administrée dans la Chambre Imperiale de Spire, sans aucun égard à la Religion des Parties. Le nombre des Juges Lutheriens y devoit être rétabli, tel qu'il avoit été, il y avoit sept ans: & dans les Serments qu'on feroit, il étoit libre de jurer au nom de Dieu & des Saints, ou au nom de Dieu & par les Evangiles. En cas que les affaires des deux Religions ne pussent s'accommoder dans le temps de six mois, où aprés les Catholiques & les Protestants devoient neanmoins observer le Traité, & ne devoient point se broüiller pour l'interêt de la Religion. Ainsi la Paix de Passaw fut, à proprement parler, la confirmation de l'Heresie Lutherienne dans l'Empire, où elle n'avoit auparavant été que soufferte. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.*

PASSAVA, Forteresse de la Province de Maina, ou Tzaconie, dans la Morée, est située sur le Cap de Matapan proche les bords du Golfe de Colochina. Le Generalissime Morosini se rendit maître de ce poste au mois de Septembre 1685. & le fit aussi-tôt démolir comme inutile; parce qu'assez prés de là, il y a un passage fort étroit, où une poignée d'hommes peut faire tête à une armée considerable. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

PASSERA, PASSARANI, dit aussi MARC-ANTOINE GENUA PASSARINI, OU DE PASSERIBUS, de Padouë, celebre Philosophe, dans le XVI. Siecle, étoit fils de Nicolas Passera Medecin; & sortoit d'une illustre Famille, qui ayant commandé à Modene & à Mantouë, s'étoit retirée à Gennes, d'où elle avoit tiré son surnom. Marc-Antoine s'acquit beaucoup d'amis & de reputation par sa douceur & par son érudition, enseigna dans les plus celebres Universitez d'Italie, & fut honoré de plusieurs gratifications par la Republique de Venise. Il composa divers Ouvrages, & eut pour Disciples, Jacques Zabarella, Bernardin Tomitani, Sperone Speroni, & plusieurs autres Sçavants, dont le nom seul fait son éloge. De sa femme, Beatrix du Soleil, il eut un fils nommé Nicolas, & quatre filles, Paule, Helene, Laure & Cassandre, qui apprirent la Philosophie sous leur pere, & qui se firent estimer de tout ce qu'il y avoit de Sçavants en Italie. Passarini mourut âgé de 72. ans.* Jacques-Philippes Thomasini, *in elog. Doct. P. I.*

PASSERA ou PASSARINI (Nicolas) Jurisconsulte, nâquit en 1585. de Barthelemy Passera, qui l'eut d'une Maîtresse. Il se rendit tres-habile dans la Jurisprudence, & auroit enrichi le public d'un grand nombre d'Ouvrages sçavants, s'il ne fût mort fort jeune, l'an 1615. âgé de 30. ans.* Thomasini, *in elog. Doct. Part. I.*

PASSERAT (Jean) natif de Troyes en Champagne, & Professeur Royal en Eloquence à Paris, avoit étudié le Droit à Bourges sous Cujas, succeda depuis à Pierre Ramus, dans la Chaire d'Eloquence à Paris, & vieillit dans cet employ. Il publia divers ouvrages, qui furent extrêmement recherchez, & augmenta considerablement le Dictionaire de Calepin. Passerat n'avoit qu'un œil: il passa plus de 30. années dans la maison de M. de Mesme, où il mourut de paralysie l'an 1602. âgé de 73. ans. On dit que sur la fin de sa vie il fut retenu pendant cinq années de suite dans le lit. Cependant il étoit toûjours gay & enjoüé, & composa luy-même son Epitaphe, rapportée par Scevole de Sainte-Marthe, & gravée sur son tombeau, aux Jacobins de la ruë saint Jacques à Paris, où il est enterré.

Hic situs in parvâ Janus Passertius urnâ
Ausonii Doctor Regius eloquii.
Discipuli memores tumulo date serta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.

Hoc

Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modo carminibus non onerata malis.

* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte-Marthe, *in elog. li.* 4. De Thou, &c.

PASSERINO, Cardinal, natif de Cortonne, entra jeune au service de la Maison de Medicis, & eut beaucoup de part à l'estime du Pape Leon X. qui le fit son Dataire, & qui luy donna le Chapeau Rouge en 1517. Passerino eut depuis les Evêchez de Cortonne, sa patrie, de Narni, d'Assise & de Barcelone; fut chargé durant quelque temps, de l'administration de l'Etat de Florence, & exerça ensuite les Legations de Perouse, & du Duché de Spolete. Il mourut à Città di Castello sur le Tibre, le 20. Avril 1529. âgé de 60. ans. Silvio Passerino, Archevêque de Conza, son petit neveu, luy fit ériger en 1587. un tombeau dans l'Eglise de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre de Cardinal. * Guichardin, *li.* 13. Ughel, *Ital. sacr.* Aubery, &c.

PASSIENUS (Crispus) fut le second mary d'Agrippine, fille de Germanicus, & sœur de l'Empereur Caligula. Agrippine avoit perdu dés l'an 40. son premier mari Domitius Ænobarbus. Elle avoit été même bannie par son frere Caligula, à cause de ses impudicitez. Ce fut au retour de son exil qu'elle fit mourir le malheureux Passienus, pour joüir de la succession qu'il luy laissoit. * Tacite, *Annal.* 12. Suetone, *liv.* 6.

PASSIENUS (Vivius) Proconsul d'Afrique, l'an de J.C. 265. étant d'intelligence avec Fabius Pomponianus, General de la Frontiere, fit declarer Empereur T. Cornelius Celsus, qui vivoit retiré à la campagne. Ce nouveau Souverain qui avoit été revêtu de la Pourpre, par une parente même de Galien, ne regna gueres; car il fut tué au bout de sept jours, & apparemment les complices de sa revolte eurent part à sa punition. * *in Vit. Claud.*

PASTEUR, (*Pastor*) Chevalier Romain, eut le malheur de déplaire à l'Empereur Caligula, qui résolut de le faire mourir: parce qu'il étoit trop propre en habits. Le pere vint demander la grace de son fils; que Caligula fit aussi-tôt conduire au supplice. Il joignit même l'insulte à la cruauté; car il pria le jour même ce miserable pere de venir manger à sa table: Ceremonie dont Pasteur n'osa s'excuser, parce qu'il avoit encore un fils. Il fut obligé de composer son visage, de recevoir les couronnes & les parfums dont on le chargea; & enfin de donner de cruelles marques de joye dans le comble de sa douleur, pour conserver son second fils, parce qu'il n'avoit pû même obtenir la permission de remasser les os du premier. Suetone rapporte quelque chose de semblable; & ajoûte que par un excés d'inhumanité le pere fut forcé d'assister à la mort de son fils. * Senec. *de Ira. liv.* 2. *c.* 33. Suetone, *liv.* 4. *c.* 27. Il y a eu un Pasteur, Consul, sous l'Empereur Marc-Aurele, l'an de Jesus-Christ 163. Idat. Prosp. *in Chronic.*

PASTEUR dit D'AUBENAS, ou de SARRATE, Cardinal & Archevêque d'Ambrun, dans le XIV. Siecle, étoit natif de Sarrats en Vivarets, & prit l'habit de Religieux de S. François à Aubenas. Il fut envoyé à Paris, où il prit le Bonnet de Docteur dans l'Université de cette Ville; & étant revenu en son pays, il fut élû Provincial de sa Province. En 1337. il fut fait Evêque d'Assise par le Pape Benoît XII. & quelque temps aprés, succeda sur le Siege de l'Eglise Metropolitaine d'Ambrun, au Cardinal Bertrand d'Eux. Pasteur fut fait Cardinal en 1340. par le Pape Clement VI. fut employé souvent à la Cour de ce Pontife, & mourut en 1345. à Avignon, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Il avoit écrit divers Ouvrages sur des sujets saints & profanes, & une Histoire Ecclesiastique de son temps. * Ciaconius, *in vit. Pont.* Wadinge, *in Annal. Min.* Ughel, *T. I. Ital. sacra.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PASTOPHORES, (*Pastophori*) Prêtres des Egyptiens, plus venerables que les autres, furent ainsi appellez, parce qu'ils portoient le manteau de la Déesse Venus, lequel étoit nommé παστὸς par les Grecs. Ce mot signifioit aussi le lit, où l'on plaçoit la Statuë de quelque Divinité. De là vient que *Pastophorium* se trouve tantôt pour le lit où couchoit le Prefet du Temple, selon saint Jerôme *sur Isaie*; tantôt pour le manteau Sacerdotal; & tantôt pour le lieu du Refectoire, où les Prêtres avoient coûtume de s'assembler, comme il se lit *en Esdras, & aux Livres des Machabées.*

PASTORALE, Poëme, où l'on representoit des Bergers, des Pasteurs, des Chasseurs, des Pescheurs, des Jardiniers, des Laboureurs, des Satyres, & des Nymphes, & enfin toutes sortes de personnes champêtres. On n'y entendoit que plaintes d'Amants; que cruautez de Bergeres; que disputes pour l'excellence du chant; qu'embûches de Satyres; que ravissements de Nymphes, & autres avantures semblables. Nous en avons des exemples dans les Idylles de Theocrite, & dans les Eclogues de Virgile. Plusieurs modernes les ont imitez en Latin: & même sous le Roy Henry II. les François firent des Pastorales de même sorte, telle qu'il y en a dans Ronsard. Les Italiens & les François aprés eux ont mis les Pastorales sur le Theatre; & aujourd'huy la Comedie Pastorale est un Poëme Dramatique comme les autres Comedies, composé de cinq Actes, & dont le sujet est tiré de la vie champêtre.

PATAGONS, peuples de la Magellanique, dans l'Amerique Meridionale, prés de la mer du Bresil. Leur pays fut découvert par Magellan. Les Habitants passent pour geants. * Baudrand.

PATALENE, *Patalena*) Déesse des anciens Gentils, de laquelle saint Augustin fait mention *au Livre* 4. *de la Cité de Dieu, c.* 8. Elle présidoit aux moissons, dans le temps que leurs tiges étoient prêtes à s'ouvrir. Ce nom vient de *Patere*, s'ouvrir, être ouvert. * Varron, Arnobe.

PATANE, Royaume voisin de celuy de Malaca, dans la Presqu'Isle de l'Inde, au delà du Golfe de Bengala, est tributaire du Roy de Siam, & reçoit son nom de la ville de Patane, qui est située sur le bord de la mer. Le Palais du Roy, & le quartier où demeurent les Seigneurs de la Cour, est retranché d'une palissade. L'air y est agreable, quoy que les chaleurs y soient grandes. L'Eté commence au mois de Février, & dure jusqu'à la fin du mois d'Octobre; & pendant les mois de Novembre, de Decembre & de Janvier, il y pleut continuellement, avec un vent de Nord-Est. Les Habitants ont tous les mois des fruits differents; & les poules y pondent deux fois le jour. On y voit quantité de bétail & de gibier. Il y a dans les forêts un nombre infini de Tigres, de Singes & d'Elephants. Le Peuple y suit la Religion de Mahomet, & ne mange ni porcs, ni sangliers. Les Patanois sont fiers & glorieux à l'exterieur, mais leur conversation est assez civile. Les Chinois & les Siamois qui s'y sont établis, ont de l'esprit, & entendent la marine. Les Malais s'y occupent au labourage & à la pêche. * Mandeslo, *tome* 2. d'Olearius.

PATANS, peuples de Indostan, ou de l'Empire du grand Mogol, dans l'Inde, se sont retirez dans des montagnes aux environs du Gange, & obéïssent à des Rajas. Etant autrefois sortis de leur païs, situé vers Bengala, ils se rendirent tres-puissants à Dehli, & firent plusieurs Rajas des environs leurs tributaires: mais les Mogols, peuples de la grande Tartarie, s'étant emparez des Indes vers l'an 1401. de J. C. en chasserent ces Patans, qui se refugierent vers les montagnes, où ils se fortifierent. Ils haïssent mortellement les Mogols, & méprisent les Indiens, & tous les Idolâtres, faisant profession du Mahometisme; & se souvenant toûjours de la puissance qu'ils avoient à Dehli, avant l'invasion des Mogols. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol.*

PATARE, (*Patara*) Ville de Lycie, avec Evêché suffragant de Myre, est tres-renommée par son Oracle d'Apollon, qui y répondoit durant six mois de l'année. Elle a été le lieu de la naissance de saint Nicolas Evêque de Myre. * Ovide parle de cette Ville, *liv.* 1. *Metam.*

PATARINS, PATERINS ou PATRINS, Heretiques, s'éleverent dans le XII. Siecle, & suivoient une partie des erreurs des Vaudois & des Henriciens. Ils soûtenoient que Lucifer avoit créé toutes les choses visibles; que le mariage est un adultere; que ce fut une illusion que Moïse vit au buisson ardent, & diverses autres impostures qui furent condamnées en 1179. dans le Concile General de Latran, sous Alexandre III. avec les erreurs des Cathares, & de divers autres Heretiques. On tire leur nom du mot Latin *Pati*, qui veut dire souffrir; parce qu'ils affectoient de souffrir tout avec patience; & se vantoient encore d'être envoyez dans le monde pour consoler les affligez. Ce qui fut cause qu'on les appella les Consolez ou Consolateurs, en Lombardie, & les Bons-hommes, en Alemagne. * Baronius, *A. C.* 1179. Sponde, *A. C.* 1198. *num.* 28. Sandere, *her.* 147.

PATERA, ou PATERIUS, (Attius) originaire de Bayeux, & de l'ancienne race des Druïdes, à ce que l'on tenoit, enseigna la Rhetorique à Rome, sur la fin du regne de Constantin, vers l'an 3. Il l'enseigna aussi, sans doute, à Bourdeaux, puis qu'Ausone le met entre les Professeurs de cette Ville. Patera fut pere de l'Orateur Delphidius; Hedibias, à qui saint Jerôme écrit sa Lettre 150. en étoit aussi descenduë. Ce Pere marque assez nettement qu'il étoit Payen. Patera vécut assez pour voir la disgrace de son fils. On trou-

vera dans Ausone le reste de ce qu'on sçait de luy.

PATERCULUS. *Cherchez* Velleius Paterculus.

PATERNIENS, Heretiques qui suivoient les erreurs de Symmaque Samaritain, & des Patriciens, soûtenoient que la chair étoit l'ouvrage du demon; & se plongeoient dans toute sorte d'infamies & de brutalitez. Ces Maniaques prêchoient leurs erreurs dans le IV. Siecle. * Saint Augustin, *de hær. cap.* 85. Sandere, *hær.* 71. Prateole, *V. Parmen. &c.*

PATERNUS, (Tarruntius) Secretaire de l'Empereur Marc-Aurele, fut envoyé par ce Prince chez les Cotiens, peuple d'Alemagne, qui promirent de combattre sous sa conduite les Marcomans, en faveur des Romains; mais loin de tenir parole, ils maltraiterent extrémement Paternus: perfidie dont ils furent severement punis dans la suite. Paternus fut depuis General de l'Armée Romaine, l'an de JESUS-CHRIST 179. & gagna une grande victoire contre les Marcomans, les Quades, & les Hermondures. Il fut depuis Préfet du Prétoire sous Commode, qui le fit mourir, à la sollicitation de Perennis second Préfet, aprés l'avoir fait Senateur quelques jours auparavant, & luy avoir donné les ornements Consulaires. Le prétexte de sa mort fut d'avoir conspiré contre l'Empereur, avec Salvius Julianus, pour mettre ce dernier en sa place. * Dion, *li.* 71. & 72. Spartian, *Vit. Commod.*

PATERNUS, (Bernardin) Medecin celebre, étoit de Salo, Bourg d'Italie dans le Bressan. Il fut élevé avec tant de soin par son pere, qui étoit excellent Medecin, que dés l'âge de 19. ans, il enseigna la Philosophie, & soûtint des Theses de Medecine, avec un applaudissement general. Au reste, c'étoit l'homme du monde le plus mal fait: car il avoit les yeux enfoncez, le nez camus, & une épaule plus haute que l'autre. Il enseigna la Medecine à Pavie, à Pise, à Padouë, & ailleurs, il fut attiré à Rome vers l'an 1580. par le Cardinal Grimani, qui l'y retint durant quelque temps: Mais la Ville de Verone ayant voulu donner à Paternus une marque publique de l'estime qu'on y avoit pour luy, en luy accordant des Lettres de Citoyen, il vint en cette Ville, pour y remercier François Venerio, & les autres qui luy avoient procuré cet avantage. Ce fut presque dans le même temps que la Republique de Venise le nomma Professeur à Padouë, où il passa le reste de ses jours. Plusieurs Princes tâcherent de l'attirer chez eux, & entr'autres Etienne Bathori Roy de Pologne, luy fit les offres les plus avantageuses, pour l'engager à passer dans ses Etats. Paternus n'osa jamais entreprendre un si penible voyage, étant déja avancé en âge, & assez incommodé, & mourut en 1592. Il a laissé un Traité *De humoram purgatione. Explanationes in primam Partem primi Canonis Avicennæ, &c.* * Jacques Philippes Thomasin, *in elog. illust. Viror. Victor.* P. Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

PATHMOS, Isle de la mer Egée, se nomme aujourd'huy, selon Sophien & d'autres, *Palmosa*; mais Philippes de Via assure que son nom moderne est *Patina*; & que *Palmosa* est une Isle voisine. Pathmos est celebre pour avoir été le lieu de l'exil de saint Jean l'Evangeliste, qui y écrivit l'Apocalypse.

PATIN ou PATINA, (Benoît natif de Bresce & Medecin de l'Empereur Maximilien II. se fit estimer à Padouë, & mourut le 2. Juillet de l'an 1577. Il composa un Traité de la palpitation du cœur. Un des venins internes, &c. Voyez son éloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PATIN (Guy) Professeur en Medecine au College Royal à Paris, nâquit à Houdan en Bray, à trois lieuës de Beauvais l'an 1602. Quelque réputation qu'il se soit acquise par sa connoissance dans la Medecine, elle est encore moindre que celle dont il est redevable aux Lettres satyriques de sa façon que l'on a données au public. Patin les écrivoit à ses amis, & n'y prenoit pas sans doute toutes les mesures qu'il se seroit imposées, s'il eût prévû qu'elles dussent être un jour exposées au grand jour. Il ne les faut lire qu'avec défiance, sur la plûpart des faits qui y sont rapportez; & y observer en passant le caractere de Guy Patin, lequel, outre le penchant effroyable qu'il avoit à médire, n'avoit pas des sentiments fort reservez sur la Religion. Les querelles de l'Antimoine qui s'éleverent de son temps dans la Faculté de Medecine à Paris, donnerent de l'exercice à Guy Patin, qui mourut l'an 1672. On dit qu'il avoit, dans le visage, quelque air de ressemblance avec les Medailles antiques qui nous restent de Ciceron. Il eut deux fils Robert Patin sçavant Medecin, mort avant son pere en 1671. & Charles Patin, dont nous allons parler.

PATIN (Charles) fils de Guy, nâquit à Paris en 1633. & fit des progrés si surprenants dans ses études, qu'il soûtint à l'âge de quatorze ans, sur toute la Philosophie, des Theses Grecques & Latines, où assisterent vingt-quatre Evéques, avec le Nonce du Pape, & plusieurs autres personnes qualifiées. On le destina d'abord à l'étude du Droit, & il fut même reçu Avocat au Parlement de Paris; mais l'inclination qu'il se sentoit pour la Medecine, fit qu'il s'y donna tout entier, & qu'il l'exerça dans la suite avec beaucoup de succés. Il la professa même aprés Lopez; mais ayant craint d'être emprisonné pour des raisons qu'on n'a jamais pû démêler avec certitude, il fit divers voyages en Alemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse, & en Italie. Dans la suite aprés s'être arrété quelque temps à Bâle, il en sortit, & fixa son sejour à Padouë, où on le fit Professeur en Medecine en 1676. Trois ans aprés il fut honoré de la dignité de Chevalier de saint Marc; mais malgré tous ces honneurs, peut-être seroit-il retourné en France, où il apprit que le Roy vouloit bien le recevoir en grace, si l'on ne l'eût retenu pour toûjours à Padouë, en luy donnant la premiere Chaire de Chirurgie. Il mourut en cette ville l'an 1694. & laissa deux filles qui se sont distinguées par leurs écrits dans la Republique des Lettres. Toutes deux ont été, aussi bien que leur mere, de l'Académie des *Ricovrati*, à Padouë, dont leur pere avoit été long-temps chef & Directeur. L'aînée CHARLOTTE-CATHERINE PATIN prononça à Padouë le dernier Octobre 1683. une Harangue Latine imprimée depuis, sur la levée du siege de Vienne: la cadette, GABRIELLE-CHARLOTTE PATIN, publia presque en même temps une Dissertation Latine sur le Phœnix d'une Medaille d'Antonin Caracalla, & prononça aussi à la même Académie de Padouë, l'an 1685. le Panegyrique de LOUIS LE GRAND. Leur mere avoit fait imprimer en 1680. un Recuëil de Reflexions Morales & Chrêtiennes. Les Ouvrages de Charles Patin sont *Itinerarium Comitis Briennæ*, *Parisiis* 1662. *Familiæ Romanæ ex ant. numismatibus, Paris.* 1663. Traité des Tourbes combustibles, Paris 1663. Introduction à l'Histoire des Medailles, Paris 1665. & Amsterdam 1667. *Imperatorum Romanorum Numismata*, *Argentinæ* 1671. *Thesaurus Numismatum*, *Amstelodami* 1672. Quatre Relations historiques, Bâle 1673. & Lyon 1574. *Prattica delle Medaglie*, *Venezia* 1673. *Suetonius illustratus*, *Basileæ* 1675. *De Numismate antiquo Augusti & Platonis*, *Basileæ* 1675. *Encomium moriæ Erasmi, cum fig. Holbenianis*, *Basil.* 1676. *De optima Medicorum secta*, *Patavii* 1676. *de Febribus*, *Patavii* 1677. *De Avicenna*, *Patavii* 1678. *De Numismate ant. Horatiis Coclitis.* 1678. *De Scorbuto*, *Patavii* 1679. *Le pompose feste de Vicenza*, *Padoua* 1680. *Natalitia Jovis*, *Patavii* 1681. *Quod optimus Medicus debeat esse Chirurgus*, *Patavii* 1681. *Lyceum Patavinum*, *Patavii* 1682.

PATISSON (Mamert) Imprimeur & Libraire de Paris, étoit sçavant dans les Langues Grecque & Latine, & vivoit sur la fin du XVI. Siecle. * La Croix du Maine fait mention de luy, *en la Bibl. Franç.*

PATIZITHES, étoit l'un des Mages, ausquels Cambyses laissa dans la Perse la direction de ses affaires, lors qu'il partit pour son expedition d'Egypte, se revolta contre son Prince. Prenant occasion de la mort de Smerdis, qui étoit connuë à peu de personnes, il osa supposer en sa place son frere Oropastes, qui luy ressembloit beaucoup & de taille & de visage. Il le plaça sur le thrône; & envoya de sa part des Heros à l'Armée d'Egypte, pour luy ordonner de le reconnoître à l'avenir, & d'abandonner Cambyses. Ce dernier s'étoit mis en chemin pour venir punir l'insolence des Mages; mais étant mort d'une blessure qu'il se fit à la cuisse avec sa propre épée en montant à cheval, l'an 522. avant l'Ere Chrétienne, Smerdis demeura en possession du Royaume, jusqu'à ce que sept d'entre les grands Seigneurs de Perse ayant découvert l'imposture, se défirent du faux Smerdis, de son frere Patizithes, & des autres Mages, & élûrent pour Roy Darius Histaspes 521. an avant l'Ere Chrétienne. * Herodote, *liv.* 3. Justin, *liv.* 1.

PATOUREAUX ou PASTOUREAUX, troupe de vagabonds, furent assemblez par un certain Hongrois nommé Jacob, Apostat de l'Ordre de Citeaux en Alemagne l'an 1250. sous prétexte de faire une Croisade pour la délivrance du Roy Saint Loüis. Ce Hongrois, qui sçavoit plusieurs Langues, passa en France avec sa Troupe, & se mit à prêcher la Croisade de la part de Dieu, en debitant plusieurs revelations, qui luy attirerent quantité de villageois & de Bergers; & leur faisoit accroire que JESUS-CHRIST, qui est le bon Pasteur, vouloit se servir de Bergers pour délivrer le meilleur Roy du monde. Il divisa cette Armée de Scelerats en plu-

fieurs Compagnies, qui avoient un Agneau peint fur leurs Drapeaux : ce fut pour cela auffi qu'on leur donna le nom de Pâtoureaux, ou Bergers. Il créa même parmi eux deux Chefs, qui s'appelloient les Maîtres, & aufquels il donna la liberté d'exercer les fonctions Sacerdotales & Pontificales : de forte qu'ils remettoient les pechez commis, & même ceux que l'on commettroit à l'avenir ; & commettoient mille autres facrileges, maffacrant les Prêtres & les Religieux, qu'ils difoient être caufe de la prifon du Roy ; parce qu'ils avoient attiré la colere de Dieu fur fon peuple, par leurs defordres & par leurs diffolutions. Le peuple au commencement, favorifa ces nouveaux Croifez ; & ceux d'Orleans furent affez fimples pour les recevoir dans leur Ville, où ils firent main baffe fur tous les gens d'Eglife. Les Pâtoureaux en voulurent faire autant dans le Berry: mais ils y trouverent de la refiftance;& les Gentilshommes en taillerent la plus grande partie en pieces, entre Mortemer & Villeneuve fur le Cher, dans une rencontre où le General apoftat fut tué fur la place. Le refte de cette canaille, qui fe put fauver par la fuite, perit bientôt aprés, ou par le fupplice dû à leurs crimes, ou par les mains de ceux qui fuivirent l'exemple des Berruyers. *Voyez* Jacob. * Nangis, *in geftis fancti Ludovici*. M. Maimbourg, *Hift. des Croifades liv.* 12.

PATRAS, Ville de l'ancienne Achaïe, aujourd'huy dans la Morée, prés de l'entrée du Golfe de Lepante, & du Cap Rio, eft appellée par les Turcs *Badra*, & *Balabatra*, c'eft-à-dire, l'ancienne Patras; & par les Italiens, *Neopatria*. Elle eft fituée environ à 700. pas du Golfe de Patras, où eft le Port de Panorme, & eft défenduë par une Citadelle fur le fommet d'une Montagne. L'Empereur Augufte donna aux Habitants de cette Ville le droit de Bourgeoifie Romaine. On y adoroit Diane, Déeffe des Bois ; à laquelle on facrifioit tous les ans un jeune garçon, & une jeune fille. Il y avoit auffi des Temples fort celebres, dediez à Minerve, à Cybele, à Atys, à Jupiter Olympien, & à d'autres fauffes Divinitez. On y alloit encore confulter un Oracle de Mercure & de Vefta, qui étoit dans la grande Place. La ceremonie confiftoit à encenfer leurs Statuës, & à allumer les lampes qui pendoient autour. Enfuite on dédioit à la droite de l'Autel une Medaille de cuivre du païs, puis on interrogeoit la Statuë de Mercure, fur ce qu'on vouloit fçavoir. Il falloit alors en approcher l'oreille, & aller hors la grande Place tenant les oreilles bouchées avec fes mains. La premiere voix qu'on entendoit, en ne levant point les mains de deffus, étoient, difoient-ils, la réponfe de l'Oracle. L'Apôtre faint André prêcha l'Evangile à Patras, & y fouffrit le martyre. Cette Ville eft affez peuplée, particulierement par les Juifs, qui y font un grand trafic. C'eft la feule de ces Côtes où les Grecs des Ifles voifines, les François & les Anglois ont coûtume de commercer. L'air n'y eft pas fort fain, à caufe des Montagnes voifines & des eaux qui l'environnent. Patras portoit titre de Duché du temps des Defpotes de la Morée. Un de ces Princes ne fe fentant pas affez de forces pour s'y maintenir, le vendit en 1408. aux Venitiens, à qui les Turcs l'enleverent en 1463.

Le fameux André Doria, affiegea Patras en en 1533. & s'en rendit maître, fans y trouver beaucoup de refiftance, parce que fes Fortifications étoient en mauvais ordre. Peu de temps aprés, il affura cette conquête, par la reduction de la Forterefle, qui fut contrainte de fe rendre, quoy qu'elle eût autrefois tenu une année entiere contre l'Empereur Conftantin Paleologue, vers l'an 145. En 1534. les Turcs revinrent avec des troupes nombreufes, & en challerent les Venitiens, qui l'ont enfin reprife en 1687. Les troupes de la Republique dans cette derniere expedition étoient commandées par le Generaliffime Morofini, & le Comte de Koningsmarx, Maréchal de Camp, par le General Prince Maximilien-Guillaume de Brunfwick & de Lunebourg, & le Lieutenant General d'Avila. Sous la conduite de ces Chefs, l'Armée Venitienne partit de Climno le 20. Juillet 1687. & fe trouva le lendemain dans le voifinage de Patras. Le 24. il fe donna un combat entre les Venitiens & les Turcs. Ceux-cy furent défaits ; de forte qu'il y en eut prés de deux mille de tuez, le refte s'étant fauvé. La garnifon de Patras ayant vû cette déroute, abandonna la Ville, avec tout ce qu'il y avoit d'artillerie & de munitions. Le Bacha Mehemet, qui étoit avec fix mille hommes du côté du Château de Romelie, qui eft une des Dardanelles de Lepante, prit auffi la fuite avec la garnifon de cette Place. Guifulderem Mehemet, qui avoit fon camp prés du Château de la Morée, en fit de même. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'eft que la ville de Lepante, qui eft tres-forte, fe rendit auffi-tôt fans réfiftance.

Les Grecs ont à Patras une Eglife Cathedrale, qui eft une des quatre Metropolitaines de la Morée; les trois autres font celles de Napoli de Romanie, de Corinthe & de Militra. On dit que le Metropolitain de Patras a prés de mille Eglifes dans l'étenduë de fon Archevêché. Les Juifs qui font environ le tiers de la Ville, établiffent des Anciens entr'eux pour juger de leurs differents & ont quatre Synagogues. Le nombre de tous les Habitants en general, monte à quatre ou cinq mille. Les Turcs y avoient fix Mofquées. A une demy-lieuë de la Ville, font les Jardins de Patras, dans un lieu appellé *Glycada*, c'eft-à-dire, Douceur ; parce qu'il y vient des citrons, des oranges & des grenades d'une douceur tres-agreable. Quatre ou cinq de ces citrons n'y valent qu'un fou, quoy qu'ils foient de la groffeur des deux poings. La chair en eft douce, & fe mange comme une pomme; mais le peu de fuc qui eft au milieu, eft aigre. On y trouve auffi de groffes oranges comme celles de Portugal, dont la chair eft amere, & le fuc fort doux. Il y a quantité de beaux cedres dans ces jardins, & on y admire un fameux cyprés, qui eft peut-être le plus vieux & le plus gros du monde. Son tronc a dix-huit pieds de tour, & étend fes branches à vingt pieds de diametre, étant de cette efpece de cyprés qui les pouffent en dehors. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675. P. Coronelli, *Defcript. de la Morée*.

PATRIARCHAT, fiege d'un Patriarche. Avant que Jerufalem & Conftantinople euffent été érigées en fieges de Patriarches, les trois anciennes Eglifes Patriarchales établies par faint Pierre dans les trois parties du monde, Rome, Alexandrie & Antioche, avoient chacune les limites de leurs Diocefes; & une certaine étenduë de Provinces dans lefquelles le Pape, en qualité de Patriarche, & les deux autres Patriarches exerçoient leur Jurifdiction, fans que l'un pût rien entreprendre dans le territoire de l'autre. Le Patriarche d'Antioche avoit l'Orient, c'eft-à-dire, toute l'Afie jufqu'aux Indes. Celuy d'Alexandrie avoit l'Egypte, la Pentapole, la Libye, la Marmarique & toute l'Ethiopie. Le Patriarchat de Rome comprenoit toutes les Provinces d'Occident, c'eft-à-dire, toute l'Europe, & toutes les Provinces Occidentales de l'Afrique, depuis le Détroit de Gilbratar, jufqu'à Tripoli. Il y avoit encore trois autres grands Diocefes ; fçavoir ceux de Pont, de l'Afie Mineure & de la Thrace, qui fe gouvernoient par leurs Synodes. Leurs Chefs que l'on appelloit Exarques, & même quelquefois Patriarches, étoient l'Evêque de Cefarée de Cappadoce pour le Diocefe Pontique, qui comprenoit onze Eglifes Metropolitaines dans les Provinces de Pont, de Bithynie, de Galatie & de Cappadoce : Celuy d'Ephefe, pour le Diocefe Afiatique, compofé d'autant de Provinces dans prefque tout le refte de l'Afie Mineure, y compris les Ifles : Et celuy de Perinthe ou Heraclée, pour le Diocefe de Thrace, qui avoit fix Metropolitains. Mais ces Exarchats étoient foûmis aux Patriarches ; fçavoir le Pontique & l'Afiatique, au Patriarche d'Orient ou d'Antioche, & celuy de la Thrace au Patriarche d'Occident ou de Rome. Lorfque l'on créa deux nouveaux Patriarches, de Jerufalem & de Conftantinople, il fallut démembrer quelques Provinces des autres Patriarchats. Le Patriarche de Jerufalem eut les trois Paleftines, & quelques autres Eglifes qui furent feparées des Patriarchats d'Antioche & d'Alexandrie. Celuy de Conftantinople eut le Diocefe Pontique, l'Afiatique & celuy de Thrace, avec les Provinces Barbares, c'eft-à-dire, qui étoient hors des limites de l'Empire, comme la Ruffie & la Mofcovie. Mais celuy-ci, dans la grandeur duquel les Empereurs s'intereffoient, étendit fa Jurifdiction bien loin au-delà de fes bornes, en Afie & en Europe ; car il fe foûmit la Theffalie, la Macedoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, & tout ce qui étoit de l'Empire d'Orient. Le Pape Adrien I. qui envoya fes Legats au II. Concile de Nicée tenu en 787. contre l'herefie des Iconoclaftes, ne manqua pas de demander aux Grecs les Provinces que l'Empereur Leon Ifaurique, ou l'Ifaurien, avoit démembrées du Patriarchat de Rome, pendant l'herefie, & qu'il avoit attribuées à celuy de Conftantinople : mais on ne fe fatisfit point fur cette reftitution. Il y a à Rome cinq Eglifes nommées Patriarchales : Saint Jean de Latran reprefente le Pape : Saint Pierre, le Patriarche de Conftantinople : Saint Paul, celuy d'Alexandrie : Sainte Marie Majeure, celuy d'Antioche : & Saint Laurent hors des murs, celuy de Jerufalem. Les Evêques pourvûs des titres de ces Eglifes, marchent dans les ceremonies publiques, aprés le Pape & les Cardinaux, & précedent le Gouverneur de Rome & les autres Prélats. Il n'eft pas permis, même aux Cardinaux,

de celebrer la Messe au Grand-Autel de ces Eglises, sans une Dispense du Pape, portée dans une Bulle que l'on attache au coin de l'Autel. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*.

PATRIARCHE, nom qui vient du Grec Πατριάρχης, c'est-à-dire, *Chef de famille*. On a ainsi appellé premierement tous les Chefs des generations qui sont nommez dans l'Ancien Testament, depuis Adam jusqu'à Jacob. Ce nom a ensuite été donné aux Evêques des Eglises d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & de Constantinople. Le Pape de Rome a été aussi nommé Patriarche; mais l'autorité qu'il a comme successeur du Prince des Apôtres, le rend Chef de tous les autres. On appelle *Patriarchies*, à Rome, les cinq principales Eglises de Rome, qui sont celles de saint Jean de Latran, de saint Pierre du Vatican, de saint Paul hors la Ville, de Sainte Marie Majeure, & des saints Etienne & Laurent. * *Voyez* Alexandrie, Antioche, Constantinople & Jerusalem.

Le PATRIARCHE, lieu dans le Fauxbourg Saint Marcel à Paris, proche l'Eglise de Saint Medard, où les Huguenots faisoient publiquement leur Prêche en 1561. Ce fut de là qu'ils sortirent le jour de la Fête de S. Etienne, pendant que l'on sonnoit les Vêpres, sous prétexte que ce bruit les étourdissoit, & empêchoit leur Prédicant. Ensuite ils entrerent dans l'Eglise de S. Medard, les armes à la main, frappant tous ceux qu'ils rencontroient, brisant les Images, & rompant tous les ornements. Aprés cette violence, ils rentrerent dans la Ville comme en triomphe, emmenant avec eux prés de quarante prisonniers qu'ils avoient faits dans ce tumulte. Ils eurent même l'insolence de repasser le lendemain en troupe pour aller à leur *Patriarche*; ce qui irrita tellement les Parisiens, qu'ils s'armerent de bâtons, de marteaux, de broches, de pêles à feu, & de tout ce que la juste colere leur put fournir d'armes de cette nature; (car la Reine, par le conseil de l'Amiral, les avoit fait desarmer un peu auparavant.) Ils coururent aprés ces Huguenots, & commençoient à tout rompre dans le *Patriarche*, lorsqu'ils en furent empêchez par les Magistrats accompagnez de leurs Archers, & des Compagnies des Gardes. * Maimbourg; *Hist. du Calvinisme*.

PATRICE, (Pierre) natif de Thessalonique en Grece, celebre Orateur à Constantinople, florissoit sous l'Empire de Justinien, qui l'envoya l'an 534. en Ambassade vers Amalasonte, Reine des Goths, laquelle, aprés la mort de son fils Altaric, avoit dessein de faire passer le Royaume d'Italie sous la puissance de cet Empereur, & d'empêcher que Theodat ne montât sur le Throne. Patrice ayant appris la mort de cette Princesse, aussi-tôt qu'il fut arrivé en Italie, declara la guerre à ce Tyran, & à toute la nation des Goths. Aprés s'être acquité dignement de cette Ambassade, & de plusieurs autres, il fut revêtu par l'Empereur de la Charge de Maître de son Palais. Il fut encore envoyé en Ambassade l'an 550. à Cosroës, Roy de Perse, pour conclure avec luy la paix d'Orient. On a des Fragments de l'Histoire de ses Ambassades, qu'il composa en deux parties: dont la premiere commence à l'Ambassade que les Parthes envoyerent à l'Empereur Tibere l'an de JESUS-CHRIST 35. pour luy demander un Roy, & finit à l'Ambassade qui fut envoyée par les Barbares à Julien l'*Apostat*, créé Empereur l'an 361. aprés la naissance de JESUS-CHRIST. La seconde Partie commence à l'Ambassade que l'Empereur Valerien envoya à Sapor, Roy de Perse, pour obtenir de luy la paix, en 258. & finit à celle que Diocletien & Galere envoyerent à Narses Roy de Perse, pour traiter de la paix avec luy, l'an 297. Ces Fragments ont été traduits de Grec en Latin, par Chanteclair, avec des Notes ausquelles Henry de Valois a ajoûté les siennes en 1648. * Hankius, *de Rom. rerum Script. part. 1. cap. 40.*

S. PATRICE, Apôtre d'Hibernie, & leur second Evêque aprés Pallade, fut fait esclave dans le V. Siecle, à l'âge de 16. ans, & demeura six ans en servitude. Depuis, il fut disciple de saint Martin, qui l'ordonna Clerc; & ayant été envoyé en Irlande, il y travailla soixante ans à la conversion des Barbares, avec beaucoup de succez. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 17. Mars, & le Venerable Bede a écrit sa vie en II. Livres. On attribuë quelques Ouvrages à saint Patrice; mais sans preuves. Tout le monde sçait ce qu'on raconte du Purgatoire de saint Patrice, & les Fables que quelques Auteurs ont debitées à ce sujet. Elles ne meritent pas qu'on les refute. Les Anglois donnent le nom de ce Saint à une caverne qui est dans la Province d'Ultonie en Irlande. * Sigebert, *in Chron. A.C.* 432. Baronius, *A.C.* 431. Balæus, *de Script. Brit. Cent. 1. c. 43. &c.*

PATRICE ou PATRIZIO, (François) Evêque de Gayette dans la Calabre, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Sienne, & se rendit tres-celebre par son érudition. On a divers Ouvrages de sa façon: *De Regno & Regis institutione Lib. IX. De institutione Reipublicæ Lib. IX. &c.* Ces deux pieces furent imprimées à Paris en 1519. & 1531. *in folio*. On en fit depuis un abregé qui fut imprimé à Paris l'an 1546. Ce Prélat mourut en 1494. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ughel, &c. M. Bayle, *Dictionaire Critique*.

PATRICE, vulgairement PATRIZIO (François) natif de Clisse en Istrie, florissoit sur la fin du XVI. Siecle, & enseigna la Philosophie à Ferrare & à Rome, avec une grande reputation. Son éloignement pour les sentiments des Peripateticiens, suscita contre luy un Medecin nommé Theodore Angelucio, & Jacques Mazzoni. Il mourut en 1597. Nous avons de luy *Discussionum Peripateticarum Tom. IV. Philosophia. Paralleli Militari. Nova Rhetorica. Nova Geometria. Della Poetica. Decade Historiale. Della Poetica Dec. disputata Risposta à due oppositioni del Mazzoni. Diffesa delle cento accuse del Mazzoni, &c.* Patrizio publia aussi les Oeuvres de Mercure Trismegiste, qu'on imprima l'an 1591. à Ferrare, sous ce titre *Oracula Zoroastris, Hermetis Trismegisti & aliorum ex scriptis Platonicorum collecta Græcè & Latinè, præfixâ Dissertatione Historicâ.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Lambecius, *Prodrom. Hist. Letter.*

PATRICES, nouvelle Dignité instituée par l'Empereur Constantin, selon Zozime, n'étoit qu'un simple titre sans aucune Jurisdiction particuliere. Les Patrices étoient ainsi appellez, parce qu'ils étoient considerez comme les Peres des Empereurs; mais quelle que fût leur élevation, ils n'avoient néanmoins rang qu'aprés les Consuls. Jules Constance, frere de Constantin, & Optat qu'on croit avoir été son beau-frere, reçurent de luy cet honneur, qui duroit ordinairement autant que la vie de ceux qui en étoient revêtus. Les Empereurs de Constantinople donnoient aussi le titre de Patrices aux Gouverneurs qu'ils envoyoient dans les Villes d'Italie, de Sicile & d'Afrique. Ils le donnoient encore à quelques Rois & Princes étrangers, à cause que cette Dignité, par son éminence, étoit au dessus de toutes les autres. Les Rois de France, Pepin *le Bref*, Charles & Carloman, ont été appellez Patrices de Rome par les Papes; & le Pape Adrien I. fit prendre le titre de Patrice à Charlemagne, avant celuy d'Empereur. Cette Dignité de Patrice a été en usage en France du temps des Rois Bourguignons, qui nommoient Patrices ceux qui étoient les premieres personnes de l'Etat aprés eux, les Gouverneurs de Province, &c. & ces Patrices avoient rang devant les Ducs. Ces Officiers avoient le même pouvoir que les Maires du Palais à la Cour de France. Ce titre est encore aujourd'huy en vigueur en quelques Villes du Païs-Bas, où l'on nomme PATRICES les Familles les plus considerables, qui de tout temps y ont possedé les premieres Dignitez & Magistratures. Ainsi à Bruxelles il y a sept Familles nobles ou Patrices qui joüissent de grands Privileges. Erycius Puteanus, Divæus, André de la Roque, dans son traité de la Noblesse, remarquent que les sept Familles Nobles Patrices de Bruxelles sont privilegiées par un Reglement du Souverain, de l'an 1306. qui porte que les Bourguemestres & Echevins de Bruxelles seront tirez des sept Familles Patriciennes & non d'autres. Ce Reglement a toujours été observé & s'observe encore aujourd'huy tres religieusement par tous les Gouverneurs des Païs-Bas. Au reste les Familles originairement PATRICES de Bruxelles, étoient celles de Gerhuigs, Serroeloffs, Suwers, Caudenberg, Sleeus, Stenweghe, Roodenbecke. La plûpart sont éteintes, & ont fait passer leur Privilege par les femmes, dans d'autres Familles nobles, comme dans celles de Bliteswick, de Joquec, de Farvaques, &c. Il y a aussi des Familles Patrices à Louvain, où la tradition est, qu'un Comte de Louvain qui avoit sept filles, les maria à sept Nobles de cette Ville, ausquels il confera le nom & les Privileges de Patrices. * *Cod. Theod.* Zosime, Du Cange, *Glossar. Latin. Jurisprudentia Heroica*, imprimée à Bruxelles, en 1668. *fol.* 61. 62. *& seq.* Erycius Puteanus, *Bruxella septennaria*. La Roque, *Traité de la Noblesse*.

Patriciens, nom de ceux qui descendoient des premiers Senateurs créez par Romulus, ou par Tarquin *l'Ancien*, cinquiéme Roy de Rome. On appelloit ceux-là Grands, ou Premiers Patriciens; & ceux-cy, Petits ou Seconds Patriciens. Ils étoient ainsi appellez, parce qu'ils pouvoient nommer un Senateur parmi leurs ancêtres, *Patrem ciere*: Car les premiers Senateurs de Rome furent apellez *Patres* par Romulus. Les premiers Rois François ayant trouvé dans les

Gaules plusieurs Grands qui portoient cette qualité de Patrices, la conserverent, pour en honorer ceux qu'ils élevoient aux premieres Charges du Royaume: & comme c'étoit du rang de ces Patrices qu'on choisissoit les Gouverneurs de Provinces, de là vient que le nom de Patrice se prend assez souvent dans les Auteurs de ce temps-là, pour marquer un Gouverneur. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de saint Gregoire le Grand.* Rosin, *Antiq. Rom. l. 7. c. 5.*

PATRICIUS, (François) a vêcu dans le XVII. Siecle, & a écrit en Italien une Histoire de la Poësie, divisée en dix Livres. Il s'est contenté de faire l'Historien dans cet Ouvrage, sans beaucoup s'étendre sur les regles de l'Art. Patricius eut la tête coupée à Rome l'an 1597.* Janus Nicius Erythr. *in Pinacothec. l. p.* 204. & 205.

PATRIMOINE DE S. PIERRE, Province d'Italie appartenant au Saint Siege, est nommé dans le païs, *La Provincia del Patrimonio.* Elle est entre le Tibre, la Marta & la mer de Toscane. & a Viterbe pour capitale. Ses autres Villes sont Nepi, Sutri, Toscanella, Civitá-Vecchia, Corneto, Bagnarea, Bracciano, Bolsena, & Monte-Fiascone.

PATRINGTON, (Etienne) Anglois, Evêque de saint David & Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV. Siecle, étoit d'Yorck, & fut élevé aux principales Charges de son Ordre. Il prêcha avec applaudissement à la Cour, où il fut aussi Confesseur d'Henry IV. Roy d'Angleterre, de la Reine & du Prince de Galles leur fils aîné. Henry V. le nomma Commissaire contre les Sectateurs de Wiclef en 1414. & peu de temps aprés, l'éleva sur le Siege Episcopal de saint David. Ce Prélat fut choisi peu de temps aprés, pour remplir le Siege Episcopal de Chichester qu'il refusa, ne voulant pas abandonner l'Eglise son épouse, quoique fort pauvre, pour en prendre une autre. Il mourut peu de temps aprés, le 20. Septembre de l'an 1417. & laissa divers Ouvrages: *In D. Paulum ad Titum. Sermones de Sanctis: Super Magistrum Sententiarum. De Sacerdotali functione. Contra Wiclefitas. Contra Lolhardos, &c.* * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Trithême, &c.

PATRIPASSIENS, Heretiques, disoient que le Pere & le Saint Esprit avoient souffert aussi-bien que le Fils. * *Cherchez* Sabellius.

PATROCLE, (*Patroclus*) fils de Menœtius & de Philomele, ou Sthenelé, fut un des Princes Grecs qui se trouverent au siege de Troye. Il s'y rendit celebre par l'étroite amitié dont il fut uni avec Achille, & par les preuves de valeur qu'il y donna; lorsqu'Achille, outré contre Agamemnon, eut resolu de ne plus combattre en faveur des Grecs, Patrocle, qui avoit tenté vainement de le fléchir, se couvrit des armes de son ami, pour inspirer au moins par ces dehors, de la terreur aux Troyens, qui trembloient d'ordinaire à la vûë de ce Heros. En effet, cet artifice ranima la valeur des Grecs consternez, & Patrocle défit dans un combat singulier, Sarpedon, fils de Jupiter, & Roy de Lycie; mais il fut vaincu luy-même à son tour, & tué par Hector, fils de Priam. Les honneurs qu'Achille rendit à la memoire de Patrocle, furent extraordinaires; & la vengeance qu'il tira de sa mort fut tres-sanglante; car aprés avoir tué Hector de sa main, il attacha son cadavre à un char, & le traîna impitoyablement à l'entour des murs de Troye. * Homere, *Iliad.* Apollodore, *l.* 3.

PATRU, (Olivier) Avocat au Parlement, & Doyen de l'Académie Françoise, nâquit à Paris, en l'année 1604. Dés ses premieres années, faisant un voyage à Rome, il rencontra à Turin M. d'Urfé, qui venoit de donner l'Astrée au Public; & luy parla, des beautez de cet Ouvrage, d'une maniere si intelligente, que ce Seigneur, qui avoit la reputation d'être l'Auteur François le plus spirituel & le plus poli, l'engagea à passer au retour par sa Maison de Forez, pour s'entretenir plus long-temps avec luy sur ce sujet. Mais ce jeune Voyageur apprit la mort de d'Urfé en repassant par Lyon. Lorsqu'il fut revenu à Paris, il frequenta le Barreau, & cultiva avec soin le rare talent qu'il avoit pour bien parler, & pour bien écrire. La reputation qu'il s'acquit d'abord le rendit digne d'avoir place dans l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa reception un Remerciment qui plut si fort aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçûs, feroient un Discours pour remercier la Compagnie: ce qui s'est toûjours pratiqué depuis. Comme Patru étoit l'homme du Royaume qui sçavoit le mieux nôtre Langue, Vaugelas tira de luy de tres-grands secours pour son excellent Livre des Remarques sur la Langue Françoise: & cet illustre Auteur avouë en plusieurs endroits, qu'il a appris beaucoup de choses de luy, dont il a enrichi son Ouvrage. Tous ceux qui depuis ont le mieux écrit en François, ont consulté Patru comme leur Oracle: & ses Plaidoyers, dont on a fait plusieurs éditions, servent de modele, pour écrire correctement en nôtre Langue. Au reste il jugeoit sainement de tout; & rien n'étoit plus raisonnable que la critique qu'il faisoit des Ouvrages en Prose & en Vers. D'ailleurs, il avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde: & il n'y eut jamais un ami plus fidele & plus officieux. La mauvaise fortune qu'il a éprouvée selon la destinée de la plûpart des hommes de Lettres, qui ont un merite extraordinaire, ne luy donna jamais aucun chagrin: mais il faut avoüer qu'il se contenta de vivre seulement long-temps en honnête homme, & un peu en Philosophe; cependant il devint bon Chrêtien, dans une longue maladie, où Dieu luy inspira des sentiments d'une sincere penitence. Il reçut durant cette maladie, une visite de la part d'un grand Ministre, qui luy envoya une gratification du Roy; & aprés sa mort, il fut regreté de tous les honnêtes gens du Royaume. Patru mourut à Paris le 16. Janvier 1681. âgé de 77. ans. * Le P. Bouhours, *Eloge de M. Patru.*

PATTI, (*Pacta & Pacta*) Ville de Sicile avec Evêché Suffragant de Messine, fut bâtie par le Comte Roger, prés les ruïnes de Tindaro; le Pape Boniface XIII. y fonda un Evêché. * Pirrhus Rochus, *Sic. sacr.* Ferrari, *in Lex Geogr.*

PAU, (*Palum*) sur la riviere dite le Gave de Pau, Ville de France, est la capitale du Bearn. Henry d'Albret Roy de Navarre, Prince de Bearn, y commença un Palais, & y établit un Parlement l'an 1519. Il y fut rétabli par Loüis XIII. Roy de France, en 1621. dans le même temps que la Religion Catholique, qui en avoit été chassée par les Heretiques pendant les guerres civiles. Pau est le lieu de la naissance de Henry *le Grand*, & a une Chambre des Comptes, & un College de Jesuites. * De Marca, *Hist. de Bearn.*

PAVENCE (*Pavencia*) Déesse du Paganisme, à qui les Meres & les Nourrices recommandoient les enfants pour les garentir de la peur, que les Latins appellent *Pavor*, d'où est venu le mot de Pavence. D'autres disent que cette Divinité étoit au contraire celle que les Meres & les Nourrices invoquoient, & dont elles menaçoient les petits enfants pour les faire craindre. * S. Augustin, *liv. 4. de la Cité de Dieu.*

PAVIE, (*Ticinum, Papia, Papia Flavia*,) sur le Tezin, Ville d'Italie, est capitale du païs dit *Pavese*, avec Université & Evêché, qui dépend immediatement du saint Siege. Elle est bien fortifiée, & est située dans une campagne, sur le bord de la riviere, qui luy fournit tout ce qu'elle peut souhaiter de commode & de necessaire à ses habitants. La fondation de Pavie est si ancienne, que les plus doctes Historiens n'en disent rien que d'incertain. Il y a pourtant quelque apparence qu'elle fut fondée par les Gaulois, peu aprés Milan. Elle fut depuis soûmise aux Romains; & fut ensuite saccagée dans le V. Siecle par Attila, & ruïnée par Odoacre qui y assiegea Oreste. Les Lombards s'en étant rendus les maîtres sous Alboin leur Roy, qui la prit aprés un long siege, en firent la capitale de leur Etat. Charlemagne s'en rendit maître en 773. & prit leur Roy Didier prisonnier. Ensuite elle fut soûmise aux Rois d'Italie jusqu'à ce que l'Empereur Othon I. la prit en 951. & donna la chasse à Berenger & à son fils. En 1004. Pavie fut presque toute brûlée par un incendie; & en 1059. ses habitants eurent une cruelle guerre avec les habitants de Milan. Depuis elle a été soûmise à divers Tyrans, jusqu'à ce que les Viscomti de Milan la joignirent à leur Etat. Le Roy François I. ayant pris Milan, assiegea Pavie, & y fut fait prisonnier en 1520. Odet de Lautrec General des François la reprit en 1529. Cette Ville fut encore prise & reprise les années suivantes, jusqu'à ce qu'elle est enfin restée aux Espagnols. L'Université fut, dit-on, fondée par Charlemagne, vers l'an 791. & fut rétablie par l'Empereur Charles IV. en 1361. On y voit les Colleges du Pape, de Borromée, des Grisons, des Marians, des Jesuites, &c. avec un grand nombre d'Eglises magnifiques. Celle des Religieux Augustins, dépositaires du Corps de saint Augustin, est tres-celebre. On montre encore le Tombeau de Boëce à Pavie, qui a produit grand nombre d'Hommes illustres. * Pline, Tacite, Ptolomée, Strabon, Paul Diacre, Luitprand, &c. font souvent mention de cette Ville. Ils sont alleguez par Antoine-Marie Spleta, & Bernard Sacco, *in Hist. Ticin.* & Leandre Alberti, *descr. Ital.*

CONCILES DE PAVIE.

Divers Evêques s'assemblerent en 850. à Pavie, pour décider de quelques affaires Ecclesiastiques. Ils y dresserent

vingt-cinq Chapitres, & cinq autres pour regler d'autres affaires qui regardoient le temporel. Ce qui fut confirmé par les Empereurs Loüis & Lothaire. Ce Concile fut celebré avec tant d'applaudissement, que les Prélats furent encore convoquez pour y en celebrer un autre en 855. Nous avons les Ordonnances qu'on y fit pour la Discipline Ecclesiastique. Charles *le Chauve* s'étant fait couronner Empereur à Rome, tint une Assemblée generale à Pavie en 876. où son élection fut confirmée par les Prélats & les Grands du Royaume. Le Pape Leon IX. celebra en 1049. un Concile à Pavie, contre les Simoniaques. Ceux qui suivoient le parti de l'Empereur Henry IV. dit *le Vieil*, s'y étant assemblez en 1076. eurent l'effronterie de condamner le Pape Gregoire VII. qui les avoit excommuniez dans un Concile tenu à Rome. On en met un autre tenu environ l'an 1162. Ange Perutio, Visiteur en cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1576.

PAVIE (Jacques Cardinal de Pavie) connu sous le nom d'AMMANATO & de PICOLOMINI, étoit natif de Luques, d'une famille peu considerable; il fit du progrés dans les Lettres, & alla à Rome, où il fut Secretaire du Cardinal Capranica, puis de Calixte III. & enfin de Pie II. Ce dernier qui aimoit les Lettres eut une grande inclination pour luy, l'adopta dans la Famille de Picolomini, qui étoit la sienne, luy donna l'Evêché de Pavie, & le fit Cardinal en 1461. Le Cardinal de Pavie exerça de grands emplois sous ce Pontificat, & sous celuy de Sixte IV. qui l'envoya Legat en Ombrie, & luy donna les Evêchez de Frescati, & de Luques. Il a écrit divers Ouvrages, dont il nous reste un Volume de Lettres, & l'Histoire de son temps. Ce grand Homme étant attaqué d'une fievre quarte, se fia à un Medecin de Village qui luy donna un remede si violent, qu'il mourut quelque temps aprés l'avoir pris, âgé de 57. ans, 6. mois & 2. jours. Ce fut le 10. Septembre de l'an 1479. à saint Laurent prés du lac de Bolsene, son corps fut porté à Rome par decret du Pape, & enterré dans l'Eglise des Augustins. Jacques de Wolterre, Secretaire de ce Cardinal, a écrit sa Vie, & a publié ses Ouvrages. * *Consultez* aussi Paul Jove, *in elog. c.* 20. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Aubery, *Histoire des Cardinaux, &c.*

PAVILLON (Nicolas) Avocat au Parlement de Paris, vivoit en 1580. La Croix du Maine en parle comme d'un homme tres-docte en Grec & en Latin, & excellent Poëte.

PAVILLON (Nicolas) Evêque d'Alet en Languedoc, & petit-fils du précedent, Prélat celebre par sa vertu, sur la fin du XVII. Siecle, a publié un excellent Rituel pour son Diocese, où il a tâché, autant qu'il luy a été possible, de rétablir l'ancienne discipline. Cet Evêque qui étoit attaché au parti de Port Royal, composa un Traité *de la Foy humaine*, pour l'opposer à ceux qui vouloient exiger la créance du Fait de Jansenius. On a imprimé cette piece & quelques autres de même nature à la fin des Lettres de *l'Heresie Imaginaire*. Il mourut en 1677.

PAVILLON (Etienne) neveu du précedent, fut Avocat General au Parlement de Metz; mais aimant beaucoup son loisir, il se défit de sa Charge, & rendu à luy-même, il se forma une societé d'amis, gens d'esprit, qui s'assemblant chez luy, luy aiderent par le plaisir de la conversation à soûtenir les grandes incommoditez dont il étoit attaqué. Il luy échapa plusieurs pieces de Prose & de Vers qui firent connoître dequoi il eût été capable s'il se fût appliqué à quelque grand Ouvrage: chacune de ces Pieces où il paroissoit badiner, pouvoit passer pour un Chef-d'œuvre, & personne n'écrivit mieux que luy dans le goût de Voiture. Il avoit été reçû à l'Académie Françoise en 1691. Il fut de celle des Medailles & des Inscriptions. Il mourut à Paris le 10. Janvier 1705.

PAVIUS. *Cherchez* Paaw.

S. PAUL, (*Paulus*) ou SAUL, Apôtre, & Docteur des Nations, étoit natif de Tarse, Ville de Cilicie, & fut instruit par Gamaliel, dans la science de la Loy. A l'âge d'environ 33. ou 34. ans, il fut si zelé pour elle, que la croyant offensée par la Prédication des Apôtres, il ne se contenta pas d'avoir lapidé saint Etienne, par les mains de ceux dont il gardoit les habillements; mais il persecuta les Fideles à Jerusalem. Comme il ne respiroit que le sang & le carnage des Chrêtiens, il obtint des Lettres du Prince des Prêtres, pour aller à Damas prendre tous ceux qu'il y trouveroit, & les faire prisonniers. Dans le chemin il fut tout à coup frappé d'une lumiere éclatante qui le renversa: & il entendit en même-temps une voix qui luy dit: *Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous? Qui êtes-vous, Seigneur*, répondit-il. *Je suis* JESUS, *que vous persecutez.* Saul tremblant à cette parole, s'écria: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Il fut envoyé à Ananie, Prêtre de Damas, pour apprendre de luy les veritez du Christianisme; & ensuite il fut baptisé l'an 34. de J. C. Il s'arrêta quelque temps à Damas avec les Fideles, prêchant dans les Synagogues des Juifs, que JESUS étoit veritablement le Fils de Dieu. Quelque temps aprés il fit un voyage en Arabie, & revint à Damas. Les Juifs qu'il confondoit, ne pouvant souffrir ce changement, firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les Chrêtiens en étant avertis, le descendirent de nuit dans une corbeille, du haut des murs de la Ville, dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût échapper. Lorsqu'il fut revenu à Jerusalem l'an 37. il fut presenté aux Apôtres: mais les Juifs qui le cherchoient pour le perdre, le contraignirent de sortir de la Ville, d'où il se retira à Tarse. De-là il vint prêcher à Ephese: & étant de retour à Jerusalem, par le commandement du saint Esprit, il partit encore pour aller annoncer l'Evangile aux Gentils. On croit que ce fut en ce temps-là qu'il fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Il partit aussi-tôt pour Seleucie, & ensuite il vint en l'an 40. en l'Isle de Chypre, où le Proconsul Sergius-Paulus fut sa plus illustre conquête. On croit que ce fut luy qui pria l'Apôtre de prendre son nom: du moins c'est en cet endroit que saint Luc commence de le nommer Paul: il étoit alors accompagné par saint Barnabé. De Chypre ils vinrent à Perges, Ville de Pamphylie, & de là à Antioche de Pisidie; puis à Iconie, Ville de Lycaonie, où il convertit sainte Thecle; & ensuite à Lystres, où il fut lapidé & miraculeusement préservé. Etant arrivé à Antioche de Syrie, il s'opposa au schisme, qui s'y éleva parmi les Fideles, par l'opiniâtreté de quelques Juifs, qui soûtenoient que les Gentils convertis à la Foy, devoient recevoir la Circoncision. Cette affaire fut decidée dans un Concile que les Apôtres celebrerent à Jerusalem, où S. Paul se trouva. En l'an 49. & 50. saint Paul fut visiter les Eglises; & ayant prêché en Macedoine, à Philippes, à Thessalonique, à Berée, se rendit à Athenes, où il convertit S. Denys Areopagite. Depuis il vint l'an 51. à Corinthe, il fit divers voyages dans l'Asie, & passa en Crete, en Macedoine & en Achaïe. Il écrivit sa I. Epître aux Corinthiens, d'Ephese, où il étoit l'an 53. Lors qu'il vint pour celebrer la Fête de la Pentecôte à Jerusalem, l'an 55. les Juifs exciterent une sedition contre luy, & l'accuserent devant le Proconsul Felix, qui les renvoya à Festus; mais voyant que celuy-ci le vouloit perdre, saint Paul en appella à Cesar, & fut conduit à Rome. On le mit en liberté, & aprés quelques voyages, il revint à Rome, pour y fortifier les Fideles, durant la persecution de Neron. Il y trouva saint Pierre, & souffrit avec luy le martyre: ce qui est contesté par quelques Critiques. Saint Paul, bien que Citoyen Romain, fut foüetté de verges, à cause du crime d'impieté, dont il étoit accusé, & eut la tête coupée. Nous avons XIV. de ses Epîtres. On croit qu'il écrivit les deux Epîtres aux Thessaloniciens, l'an 52. de Salut: celle aux Galates en 56. les deux aux Corinthiens vers les années 52. & 54. ou 57. selon M. du Pin. En 62. les Epîtres aux Romains, aux Philippiens, à Philemon, aux Ephesiens & aux Hebreux. Il écrivit la I. à Timothée, & celle qui est adressée à Tite en 66. & la II. à Timothée, un peu avant qu'il souffrît le martyre. Ce fut le 29. Juin de l'an 67. de J.C. & le 13. de Neron. Il y a neanmoins diverses autres opinions sur ces dates. Selon M. du Pin celle aux Romains est de 57. ou 58. celle aux Philippiens de 61. ou 62. à Philemon de 62. aux Ephesiens de 62. aux Hebreux de 63. La I. à Timothée en 60. la II. au même en 64. celle à Tite en 63. & son martyre en 65. Quelques Heretiques anciens & modernes, ont rejetté l'Epître aux Hebreux; mais l'Eglise la reçoit entre les Ecritures Canoniques. Les Anciens avoient une Epître de saint Paul à ceux de Laodicée, des Actes de saint Paul & de sainte Thecle, & des Lettres à Seneque, avec les réponses. Toutes ces Pieces ont été mises au nombre des Apocryphes. * *Voyez* les Actes des Apôtres, *c.* 8. *& seq.* Saint Paul, *in Epist.* Eusebe, saint Jerôme, saint Ambroise, saint Chrysostome, saint Augustin, Sophronius, Oecumenius, & les autres Interpretes des Epitres de S. Paul. *Consultez* aussi Baronius, *in Annal. Eccles.* Godeau, *Vie de saint Paul, & Hist. de l'Egl.* Petau, Scaliger, & Riccioli, *Chron. Reform.* J. Pearson, *Annales Paulini.*

S. PAUL, premier Ermite, s'étant refugié dans les Deserts, pour éviter la persecution de l'Empereur Dece, prit de là occasion d'embrasser la vie solitaire, l'an 253. & demeura

dans sa retraite l'espace de quatre-vingt-dix ans, où il fut nourri miraculeusement du pain que luy apportoit un corbeau. Il y étoit entré à l'âge de vingt-trois ans, & il y mourut âgé de cent treize ans. Saint Antoine conduit par une revelation, luy rendit visite sur la fin de sa vie. * Saint Jerôme, Sozomenes.

☞ Il y a un Ordre Religieux, qu'on appelle communément les Ermites de saint Paul, parce qu'ils reconnoissent saint Paul, premier Ermite, pour leur Patron. Cet Ordre fut premierement institué en Hongrie par Eusebe de Strigonie, vers l'an 1215. & fut reformé par Paul, Evêque de Vesprim, vers l'an 1363. Il s'est établi en 1553. une autre Congregation d'Ermites de saint Paul en Espagne & en Italie. * Polydore, *li.* 7.

S. PAUL, Evêque de Constantinople. *Cherchez* Paul I. Evêque de Constantinople.

S. PAUL, Evêque de Narbonne, si l'on en croit l'ancienne Tradition, étoit le même Sergius-Paulus, Proconsul, que l'Apôtre S. Paul convertit à la Foy dans l'Isle de Chypre. Cette Tradition qui est autorisée par le Martyrologe Romain, est contestée par plusieurs sçavants Hommes de ce temps. Paul qui étoit des plus illustres Familles de Rome, & qui avoit passé par les Charges les plus considerables de la Republique, ayant été envoyé Proconsul en Chypre, pour gouverner cette Isle au nom de l'Empereur & du Senat, voulut entendre saint Paul, qui y prêchoit l'Evangile. Un Juif Magicien, nommé Elymas ou Bar-Jesu, qui faisoit le Prophete, le détourna de conferer avec le saint Apôtre; mais les artifices de ce Sectateur, eurent peu de pouvoir sur l'esprit de Sergius-Paulus, qui crut d'abord en JESUS-CHRIST, & demanda le Baptême. On dit que ce fut de luy que l'Apôtre emprunta le nom de Paul: car auparavant il étoit appellé Saul dans les Actes des Apôtres; & c'est seulement aprés cette action que l'on commença à le nommer Paul. On tient par Tradition que Paul vint trouver saint Paul à Rome, qui y avoit été amené prisonnier sous l'Empereur Neron; qu'il l'accompagna lorsqu'il entreprit le voyage des Gaules & de l'Espagne; & qu'il fut ordonné Evêque du païs de Narbonne, par ce saint Apôtre: ce qui neanmoins a besoin de preuves. D'autres disent que Paul tint premierement son Siege à Beziers, & qu'étant ensuite appellé par ceux de Narbonne, il laissa saint Aphrodise Evêque à Beziers, & s'appliqua entierement à la conversion des Narbonnois. Les Espagnols veulent aussi qu'il ait été leur Apôtre: & le peu de distance qu'il y a de Narbonne en Espagne, est le fondement de cette opinion. Quoiqu'il en soit, on veut que Paul ait été le premier Evêque de Narbonne, & qu'il y ait fini heureusement sa vie. Le Martyrologe de France dit que ce fut par le martyre; mais on n'en a point de preuves certaines. * Bollandus. Le P. Labbe, Sainte-Marthe.

PAPES.

PAUL I. de ce nom, Pape, fut mis sur le saint Siege aprés Etienne II. son frere, l'an 857. malgré la brigue de quelques Clercs, qui vouloient élever au Pontificat Theophylacte, qui étoit Archiprêtre. Ce Pape écrivit d'abord à Pepin, Roy de France, pour luy faire sçavoir son élection; & travailla avec beaucoup de zele pour la conversion de l'Empereur Constantin *Copronyme*, Iconomaque: mais ce fut inutilement. Il fonda diverses Eglises, où il transfera les Corps de plusieurs saints Martyrs; & implora le secours du Roy Pepin contre les Grecs & les Lombards. Ce Pape mourut le 29. Juin de l'an 767. ayant tenu le Siege 10. ans & un mois, & eut pour successeur Etienne IV. * Anastase, *en sa Vie.* Baronius, *in Annal. &c.*

PAUL II. Venitien, nommé *Pierre Barbo*, Cardinal du titre de saint Marc, & neveu du Pape Eugene IV. fut élû aprés Pie II. sur la fin du mois d'Août de l'année 1464. Il étoit fils de *Nicolas Barbo*, & de Polixene, sœur du Pape Eugene IV. qui luy donna l'Archidiaconé de Boulogne, l'Evêché de Cervie en la Romagne, une Charge de Protonotaire Apostolique, de ceux qu'on appelle Participants; & enfin le Chapeau de Cardinal, en 1440. Calixte II. l'envoya Legat dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs disent que le Cardinal Barbo pleuroit facilement, & ne manquoit jamais de donner des larmes, quand il manquoit de bonnes raisons, pour persuader ce qu'il vouloit. C'est pour cela que Pie II. le nommoit *Nôtre-Dame de Pitié*. Au reste, il étoit bien fait, magnifique, & se piquoit de faire toutes choses avec grand éclat. Ce fut luy qui augmenta la pompe de la Cour de Rome, & qui donna aux mules des Cardinaux la housse d'écarlate. Platine qui finit en luy ses Vies des Pontifes Romains, en parle aigrement, & dit qu'il n'aimoit point les gens de Lettres, qu'il appelloit Heretiques tous ceux qui en faisoient profession, & qu'il supprima le College des Abbreviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. Mais les autres Auteurs le representent comme un homme doux, & le loüent, parce qu'il travailla pour le soulagement de ses sujets de l'Etat Ecclesiastique, pour établir la paix en Italie, & pour liguer les Chrêtiens contre les Turcs. Il voulut se nommer Formose, & puis Marc; mais on luy fit changer de sentiment, parce que le premier nom, qui signifioit beau en Latin, sembleroit avoir été mandié en faveur de sa bonne mine; & que l'autre étoit celuy du saint Protecteur de Venise, & le cry de guerre des Venitiens. Paul II. mourut subitement le 25. Juillet 1471. pour avoir mangé deux melons à son dîné. Il étoit âgé de 53. ans, 10. mois & 3. jours, & avoit regné 6. ans, 10. mois & 26. jours. Les Protestants ont parlé tres-desavantageusement de ce Pontife, & ont avancé qu'il fut étranglé par un homme qui le trouva avec sa femme; ce qui est tres-contraire à la verité. Nous avons les Ordonnances & les Epîtres de Paul II. à qui on attribuë un Traité des Regles de la Chancellerie. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican, où l'on voit son tombeau. Sixte IV. luy succeda. * Ambrosius de Vignate, *Orat. ad Paul. V.* Platina, *in Paul. II.* Gretser, *in exam. c.* 64. Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *in Annal.*

PAUL III. Romain, nommé *Alexandre Farnese*, Doyen du sacré College, & Evêque d'Ostie, fut élû d'une commune voix par 34. Cardinaux, qui se trouverent au Conclave, aprés la mort de Clement VII. Il étoit fils de Pierre-Loüis Farnese, & de Janelle Cajetan: il avoit été fait Cardinal par Alexandre VI. en 1493. & avoit été élevé à l'Evêché de Parme, à ceux de Frescati, de Palestrine, de Sabine, de Porto, & d'Ostie. Depuis il avoit été Legat à Viterbe, dans la Marche d'Ancone, & avoit servi utilement le S. Siege, & le Pape Clement VII. durant sa prison. Ce fut au sujet de cette affaire qu'on l'avoit proposé pour être Pape aprés Leon X. & aprés Adrien VI. mais le Ciel qui luy destinoit cette Dignité pour un autre temps, inspira son élection aprés la mort de Clement VII. Il fut choisi le 13. Octobre de l'an 1534. & couronné le 3. Novembre, âgé de 67. ans. Dans un temps que l'Eglise étoit combattuë par les Protestants, il crut qu'il devoit travailler de tout son pouvoir, pour s'opposer à leurs desseins, & députa neuf Cardinaux, pour faire un Recueïl des Points necessaires à la reformation du Clergé; & cependant indiqua un Concile General à Mantouë. Deux obstacles pouvoient éluder ses desseins: les courses des Turcs & la guerre entre les Princes Chrêtiens. Il travailla pour remedier à l'un & à l'autre de ces malheurs, & fit avec l'Empereur & les Venitiens une ligue contre les Ottomans, qui échoüa par la faute de Doria General de la Flote. En 1538. le Pape assembla le Roy François I. & Charles V. Empereur, à Nice en Provence, où il se trouva luy-même, & où il leur fit jurer une Tréve de dix ans. Elle ne dura pas si long-temps, par la faute & par l'ambition de Charles V. Depuis, le Duc de Mantouë ayant refusé de donner cette Ville pour le Concile que le Pape avoit indiqué, on resolut de le celebrer à Vicenze dans le Domaine de Venise: & enfin, pour contenter les Protestants, on le convoqua à Trente, où la premiere Session commença le 13. Decembre, troisiéme Dimanche de l'Avent, de l'an 1545. Le Concile fut transferé à Boulogne, à cause de la peste, fut interrompu à cause des guerres entre les Princes Chrêtiens, & fut terminé en 1563. Ce Pape établit l'Inquisition, & approuva l'Institut de la Compagnie de JESUS, avec diverses autres Congregations. Il condamna hautement l'*Interim*, que l'Empereur accorda aux Protestants d'Alemagne, & qui fut la perte de la Religion en ce pays. Paul III. avoit eu autrefois une fille nommée Constance qui fut mariée à Bosio Sforze II. du nom: & un fils nommé Pierre-Loüis Farnese, qu'il fit Duc de Parme. Ce dernier fut pere d'Octavio, qui sçachant que le Pape avoit dessein de restituer Parme à l'Eglise, écrivit au Cardinal Alexandre Farnese son frere, que si on ne luy rendoit ce Duché, il se joindroit pour le recouvrer à Ferdinand de Gonzague, General des troupes Imperiales qui avoit pris Plaisance. Cette ingratitude affligea si fort le Pape, qu'il fut attaqué de la fiévre, & mourut au mont-Quirinal le 10. Novembre de l'an 1549. âgé de 81. an, 8. mois & 10. jours, & fut enterré au Vatican. On dit qu'en mourant il détesta le peu de reconnoissance de ses parents, & repeta souvent ces paroles du Prophete: *Si mei non fuissent dominati, tunc immaculatus essem, & emundarer à delicto maximo.*

Ce Pape sçavoit l'Astronomie, avoit écrit assez poliment en Vers, avoit adressé diverses Lettres d'érudition à Erasme, au Cardinal Sadolet, & à d'autres, & avoit même composé des Remarques sur quelques Epîtres de Ciceron. On doit éviter de consulter sur son Chapitre, Bernardin Ochin, Verger, Balée, & Sleidan, qui ont parlé tres-désavantageusement de luy. On doit plûtot s'en rapporter au jugement qu'en font les Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce n'est pas qu'on puisse défendre toutes les actions du Pape Paul III. il étoit homme, & comme tel, il a été sujet à de grandes foiblesses. C'est ce que le sieur Aubery a remarqué dans la seconde Partie de son Histoire generale des Cardinaux, en répondant à Henning Auteur Protestant, qui a écrit des choses tres-désavantageuses à la gloire de ce Pontife. *Il est aisé*, dit-il, *de découvrir l'intention de cet Auteur, qui croit battre en ruine l'Eglise Catholique, en noircissant la reputation de celuy qui en est le Chef visible; & il ne veut pas considerer que quand les crimes que luy & ses semblables supposent contre les Papes, seroient aussi veritables qu'ils sont faux, l'on n'en pourroit conclure autre chose, sinon que Dieu n'a pas voulu choisir des Anges pour la conduite des Hommes; mais qu'il l'a confiée à des Hommes, qui ne pouvant ignorer la fragilité de leur nature, sont d'autant plus obligez à compatir aux imperfections & aux défauts des autres.* Jules II. fut Pape aprés Paul III. * Bembo & Sadolet, *in Epist.* François de Beaucaire, *in Comment. rerum Gall. l.* 23. & 25. Coccius, *in Thesauro.* Onuphre, Ciaconius, Victorel & du Chêne, *in ejus vita.* La Rocheposay, *in Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Annal. &c.*

PAUL IV. de Naples, Doyen des Cardinaux, nommé auparavant Jean-Pierre Caraffe, étoit fils de Jean-Antoine, fils du Comte de Matalone, & nâquit en 1476. Il fut élû 22. jours aprés la mort de Marcel II. le 25. May, jour de la Fête de l'Ascension de Nôtre-Seigneur, de l'an 1555. à l'âge de prés de 80. ans. Ce Pontife avoit une grande connoissance des Sciences & des Langues, & avoit été nommé Evêque de Cività di Chieti ou Theate: C'est pour cette raison, qu'ayant depuis fondé avec Gaëtan de Thienne une Congregation de Clercs Reguliers, on leur donna le nom de Theatins, de celuy de son Eglise. Caraffe fut fait Cardinal en 1536. par Paul II. & fut élevé à l'Archevêché de Naples, dont les Espagnols luy empêcherent de prendre possession. Son extrême severité le fit redouter aprés son élection, sur tout, parce qu'il avoit resolu de travailler à remedier aux abus de la Cour de Rome. Il accorda neanmoins tant de Privileges aux Romains, que le peuple, aprés l'en avoir fait remercier, luy éleva une Statuë de marbre au Capitole. D'ailleurs, il travailla serieusement à la reforme des mœurs, & des habits des Ecclesiastiques; il retrancha les abus qui se commettoient dans les expeditions par l'avarice des Officiers: il condamna les Livres impies & les heretiques, châtia les blasphemateurs, défendit les lieux infames, condamna les Apostats, & chassa même ses Neveux de Rome, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les Loix de la Justice & de la Religion. Comme il avoit autrefois conseillé l'établissement de l'Inquisition à Paul III. il l'a confirma par ses soins & par de grands Privileges. Il obligea les Evêques d'aller résider dans leurs Dioceses, & les Religieux de rentrer dans leurs Monasteres & érigea en 1559. les Archevêchez de Goa dans les Indes, & ceux de Cambray, de Malines & d'Utrecht dans le Pays-Bas, avec divers Evêchez, pour leur servir de Suffragants. Ce Pontife fit alliance avec le Roy Henry II. qu'il sollicita d'entreprendre la conquête du Royaume de Naples, & travailla pour rétablir la Religion en Angleterre, sous le regne de la Reine Marie. Ces soins luy firent des ennemis secrets, qui attenterent à sa vie dans une conjuration, dont on accusa les Espagnols d'être les Auteurs. Enfin, il mourut le 18. Août de l'an 1559. âgé de 83. ans, 1. mois & 21. jours. La fureur du peuple fut si grande aprés sa mort, qu'il brisa la Statuë qu'il luy avoit élevée, rompit ses armes, & brûla la prison de l'Inquisiteur: De sorte que son corps fut mis au Vatican, dans un petit tombeau de brique. Depuis le Pape Pie V. fit mettre le corps de Paul IV. dans un Sepulchre de marbre, qu'il fit élever en l'Eglise des Dominicains de la Minerve, avec une Epitaphe, qui marque en abregé les vertus de ce grand Pontife, qui avoit écrit divers Traitez. *De Symbolo. De emendanda Ecclesia ad Paulum III. Regula Theatinorum, &c.* Pie IV. fut élû en sa place. * Foglieta, *in vita Pauli IV.* Jean-Baptiste Castaldi, *in vita Pauli IV.* La Rocheposay, *Nomencl. Card.* Victorel, *addit. ad Ciacon.* Du Chêne, *en sa Vie* Sadolet & Hosius, *in Epist.* Sponde, *in Ann.* Loüis Jacob, *Bibl. Pont.*

PAUL V. natif de Rome, mais originaire de Sienne, nommé *Camille Borghese*, Cardinal du titre de saint Chrysogone, parvit au Pontificat aprés Leon XI. & fut élu le 17. May de l'an 1605. Il interdit la Republique de Venise, pour avoit fait des Loix, qu'il croyoit contraires aux libertez des Ecclesiastiques; mais cette affaire qui auroit eu des suites fâcheuses, fut terminée par l'entremise du Roy Henry *le Grand*, & par les soins des Cardinaux de Joyeuse & du Perron. Le Pape reçut des Ambassadeurs du Roy de Congo, & de quelques autres Princes des Indes & du Japon, eut soin de leur envoyer des Missionaires, & de fonder des Evêchez dans ces Pays nouvellement assujettis à la Foy. Il témoigna la même bonté aux Maronites, & aux autres Chrétiens Orientaux; & envoya des Legats à divers Princes orthodoxes, ou pour leur témoigner son estime, ou pour le bien de leur Etat & de la Religion. Paul V. confirma la Congregation de l'Oratoire de France, celles des Filles de sainte Ursule, l'Ordre de la Charité, fondé par le B. Jean de Dieu, & quelques autres nouveaux Instituts, & canonisa saint Charles Borromée. Ce Pontife mourut le 28. Janvier de l'an 1621. âgé de 69. ans, & eut pour successeur Gregoire XV. * Victorel, *addit. ad Ciacon.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Chêne, *Histoire des Papes*, Loüis Jacob, *Bibl. Pont. &c.*

PAUL, Patriarche d'Alexandrie dans le VI. Siecle, avoit vécu assez long-temps dans les deserts d'Egypte, où il fut Abbé de Tabenne. Pelage Apocrisiaire, ou Nonce à Constantinople pour le Pape Agapet le fit mettre sur le Siege d'Alexandrie, aprés qu'on eut chassé Theodose & Gaïen, l'an 536. & l'Empereur Justinien luy donna le pouvoir de déposer les Heretiques qui avoient quelques charges. Il s'en servit sans prudence & sans précaution: fut accusé depuis par ses Ennemis d'avoir contribué à la mort de l'Oeconome de l'Eglise d'Alexandrie, & fut envoyé en exil aprés avoir été déposé à Gaze l'an 537. * Liberatus, *in Brevi. c.* 33. Baronius, *A. C.* 536. 537.

PATRIARCHES D'ANTIOCHE.

PAUL DE SAMOSATE, Heresiarque, étoit Evêque d'Antioche, & succeda à Demetrien, vers l'an 262. Il soûtint avec Artemon, que le Verbe étoit descendu en JESUS-CHRIST, qu'il avoit seul operé par luy, & s'étoit ensuite retiré vers le Pere. Il établissoit aussi en Nôtre-Seigneur deux Personnes distinctes, le Fils de Dieu Verbe, & le Christ, qu'il soûtenoit n'avoir point été avant Marie, mais avoir reçu le nom de Fils de Dieu pour recompense de ses œuvres saintes. De ces principes impies, il concluoit que dans l'Eucharistie, le Sang de JESUS CHRIST étoit corruptible. Saint Denys Pape & saint Denys d'Alexandrie s'opposerent à ces erreurs, & divers Prélats s'assemblerent à Antioche, où Paul fut condamné. La crainte de la déposition, plûtôt que le sentiment de la verité, luy fit abjurer son heresie; de sorte qu'on le laissa paisible dans son Siege. Mais peu aprés il commença bien-tôt d'enseigner ses blasphemes. Les Evêques en étant avertis, se rassemblerent à Antioche, où il fut confondu par un Prêtre nommé Malchion, & condamné par les Peres du Synode qui le déposerent vers l'an 270. Dans leur Epitre Synodale, ils exposerent que bien que Paul de Samosate n'eût recueilli aucun bien de ses parents, ni exercé aucun Art qui luy en pût faire acquerir, toutefois il avoit amassé de fort grandes richesses, vendant sa faveur à ceux qui en avoient besoin, exigeant effrontément, pillant avec violence, & ne trouvant rien de bas, pourvû qu'il pût contenter son avarice: en effet, comme il étoit parvenu à l'Episcopat par de tres-mauvaises voyes, il s'y gouverna d'une façon entierement profane. Il affectoit de paroître accompagné dans les places publiques, & de donner divers ordres; & vouloit qu'on le loüât extrémement lors qu'il préchoit le peuple. Il blâmoit les Interpretes de la Sainte Ecriture, qui l'avoient précedé; & parloit de luy-même comme d'un Docteur incomparable. Il se porta même à cet excés d'impieté, qu'en un jour de Pâque, au lieu des Hymnes Ecclesiastiques, il fit chanter des paroles composées à sa loüange. Il tenoit des femmes chez luy, & permettoit la même chose aux Ecclesiastiques de son parti. C'est ce que rapporte l'Epître des Evêques, qui mirent en la place de Paul, Domnus fils de Demetrien son prédecesseur. L'Heresiarque refusa de quitter la Maison Episcopale, de sorte qu'on eut recours à l'Empereur Aurelien, qui quoique Payen le renvoya à l'Evêque de Rome. Les disciples de cet Heresiarque furent nommez Paulianistes. * Eusebe, *liv.* 7. *Hist. c.* 22. 23. & 24. Saint Epiphanes, *her.* 65. Saint Augustin, *de Hær. c.* 44. Nicephore, *l.* 6. *c.* 30. Prateole, *V. Paul. Samos.* Saint Denys d'Alexandrie, *Ep. adv. Paul. Samos.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.*

PAUL II. Prêtre de Constantinople, fut élu Patriarche d'Antioche, l'an 519. en la place de Severe Heretique, auquel il

n avoit resisté pendant deux ans. Il fut ordonné à Antioche, selon le droit & la coûtume, quoique les Constantinopolitains demandassent que ce fût dans leur Ville. Mais il trompa toutes les esperances qu'on avoit conçûës de luy : car il vécut d'une maniere si peu Ecclesiastique, que les Orthodoxes même se separerent de luy. Cette aversion generale fut cause qu'il se déposa luy-même en 521. Peu de temps aprés il mourut miserablement, laissant son Siege rempli par le Prêtre Euphrasius. * Evagre, *li.* 4. *c.* 4. Baronius, *in Annal.*

PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE.

S. PAUL I. de ce nom, Prêtre insigne par sa pieté & par sa science, s'étoit trouvé au Concile de Nicée, & fut élû Patriarche de Constantinople par les Orthodoxes en 340. Eusebe de Nicomedie, Arien, le fit envoyer en exil, & usurpa son Siege. Aprés la mort de ce Prélat Heretique en 342. le peuple de Constantinople élut encore Paul ; mais comme les Ariens de leur côté firent choix de Macedonius, l'Empereur Constance bannit le premier de son Eglise. Paul vint à Rome, où Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaze & divers autres Prélats chassez de leurs Sieges se trouvoient. Le Pape Jules les reçut dans un Synode, & ordonna qu'ils seroient rétablis dans leurs Eglises; mais les Ariens se mocquerent de cette décision. Ces Heretiques condamnerent Paul dans le Conciliabule tenu à Philippes de Thrace, l'an 347. Il y fut dépeint comme un sacrilege ; & entre les violences qu'on l'accusa d'avoir exercées dans son rétablissement, la plus remarquable fut d'avoir fait tirer des Prêtres par force en la place publique, de sorte que le Corps consacré de Nôtre-Seigneur, qu'ils portoient pendu au col, avoit été découvert aux yeux du peuple, & profané. Quelque temps aprés Paul fut remis sur son Siege par l'autorité de l'Empereur Constance, qui n'y consentit que par crainte : mais lors que ce Prince se vit hors d'apprehension de ce côté-là, il resolut de le chasser, pour y remettre Macedonius. Cette injuste déliberation fut executée par un homme qui fut enlever le saint Prélat. On le mena à Thessalonique, puis à Singra de Mesopotamie, & enfin à Emese de Syrie. Il fut conduit depuis à Cucuse, où les Heretiques le firent étrangler, vers l'an 351. L'Eglise le revere comme un Martyr ; & l'Empereur Theodose *le Grand* fit depuis transporter son corps à Constantinople. * Athanase, *ep. ad Sol.* Socrates, Sozomenes, *li.* 4. Theodoret, *li.* 2. Baronius, *in Annal.*

PAUL II. Heretique Monothelite, fut élû en 646. par les soins de l'Empereur Constant, petit-fils d'Heraclius. Il répandit son venin jusques dans l'Afrique ; mais les Prélats Africains eurent recours au Pape Theodore, qui l'excommunia & le déposa. Cette juste condamnation irrita si fort Paul, qu'il fit foüetter & bannir de Constantinople les Agents du Pape & les autres Orthodoxes, & démolir une Chapelle que les Latins avoient dans la même Ville. Il conseilla à l'Empereur de publier son Edit qu'on nomma *Type*, & le fit afficher aux portes de l'Eglise, comme une formule de Foy. Paul mourut dans son heresie en 651. Sa memoire fut condamnée dans le VI. Synode, & son nom ôté des Diptyques Ecclesiastiques. * Baronius, *in Annal.*

PAUL III. quoique Laïque, fut mis sur le Siege de Constantinople aprés Theodore, en 685. & mourut l'an 691. Callinique luy succeda. * Baronius, *in Annal.*

PAUL IV. natif de l'Isle de Chypre, fut élû malgré luy, aprés Nicetas de Constantinople, en 780. La crainte des menaces de l'Empereur fut cause qu'il reçut en sa communion les Iconomaques; bien que dans le cœur il fût Orthodoxe. Aussi ne pouvant plus faire violence à son inclination, il abdiqua & se retira dans un Monastere pour y faire penitence. Ce fut l'an 784. * Theophanes, *li.* 23. Baronius, *A. C.* 780. 784.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

PAUL Evêque, dont parle Gennade, avoit écrit un Traité de la Penitence. Le même Auteur parle d'un autre PAUL, Prêtre de Pannonie, qui avoit publié des Traitez de la Virginité, du mépris du Monde, &c. * Gennade, *de vir. illust.*

PAUL, (*Paulus*) de Tyr, contemporain de Philon de Byblos, a laissé quelque écrits en Grec sur la Rhetorique qu'il enseignoit, vers l'an de J. C. 120. Il obtint de l'Empereur Adrien le titre de Metropole pour la Ville de Tyr, qui l'avoit deputé vers ce Prince. * Suidas.

PAUL (*Paulus*) (Julius) Jurisconsulte & Poëte, vivoit dans le II. Siécle du temps d'Aulu-Gelle, & sous les regnes d'Adrien & d'Antonin. Quelques-uns distinguent *Paul* d'avec le Poëte Jurisconsulte. * *Voyez* Aulu-Gelle, *lib.* 19. *cap.* 7. & Forester, *lib.* 2. *Hist. Jur. Civ. c.* 78. Vossius, *de Poët. Latin.*

PAUL (*Paulus*) Jurisconsulte celebre dans le II. Siecle, fut Conseiller d'Etat avec Ulpien & Papinien, sous l'Empire de Pescennius Niger, vers l'an de J. C. 193. Depuis Paul & Ulpien furent Assesseurs de Papinien du temps d'Alexandre Severe, & exercerent d'autres emplois considerables. * Spartien, *in Pescen.* Lampridius, *in Annal.*

PAUL, (*Paulus*) Espagnol de nation, & Secretaire de l'Empereur Constance, se rendit celebre par les cruautez qu'il exerça sous son regne, & fut surnommé la Chaîne, à cause de son habileté à faire naître les accusations l'une de l'autre, & à en faire une espece d'enchaînement. Il fut envoyé en Angleterre, l'an de JESUS-CHRIST 353. pour en amener des Tribuns, & d'autres Officiers accusez d'avoir conspiré avec Magnence, quoi que tout leur crime fût de luy avoir obéï, parce qu'ils n'étoient pas assez forts pour luy resister. Cet ordre cruel fut executé avec encore plus de cruauté, par Paul, accoûtumé à confondre les innocents avec les coupables. Martin Vicaire de l'Isle, qui aimoit la justice s'y opposa autant qu'il le pût, & par prieres, & en protestant qu'il se retireroit plûtôt. Mais Paul le menaça de son côté de le rendre luy-même coupable du crime des autres, & de l'emmener chargé de chaînes à Constance. C'étoit presque la même chose sous ce Prince, d'être soupçonné d'un crime de cette nature, & d'être condamné. De sorte que Martin réduit au desespoir, tira l'épée pour en percer Paul ; mais ne l'ayant blessé que legerement, il tourna son épée contre luy-même, & se tua. Un malheur si honteux pour le regne de Constance, ne l'empêcha pas d'employer toute la rigueur des tourments contre ceux que Paul luy amena. La plûpart furent proscrits & dépoüillez de leurs biens; plusieurs furent bannis, & quelques uns même furent punis du dernier supplice. Le nom & les cruautez de Paul se lisent souvent dans l'Histoire d'Ammien. Libanius parle aussi des bales de plomb dont ce Paul avoit fait battre un Aristophanes, autant qu'il l'avoit jugé necessaire pour luy faire perdre la vie. Ce cruel Ministre fut enfin brûlé vif sous Julien, sans que personne en fût surpris ni le plaignît. * Ammien Marcel. *lib.* 14. Liban. *Orat.* 9. Tillemont, *Hist. des Emp.*

PAUL D'EGINE, (*Paulus Ægineta*) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Isle, appellée presentement *Engia*, dans le Golfe de ce nom, fut un des plus celebres Medecins de son temps. Il vivoit vers l'an 380. ou comme veulent les autres en 420. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose *le Jeune*. On dit qu'il voyagea en Grece & ailleurs, pour voir de quelle maniere on y pratiquoit la Medecine. A son retour, il fit un Abregé des Oeuvres de Galien, & en publia d'autres que nous avons de diverses éditions. * *Consultez* la Chronologie des Medecins de Juste, Vander Linden, Pierre Castellan, Auteur des Vies des Medecins illustres, &c.

PAUL ou PAULUS FLORUS, Historien, qui vivoit dans le VI. Siecle, & du temps de l'Empereur Justinien, écrivit en Vers l'Histoire de ce même Prince, dont nous avons parlé ailleurs. Peut-être est-il le même que PAULUS CYRUS FLORUS le Silentiaire. Il fit aussi en Vers la description du Temple de Sainte Sophie, &c. * Agathias, *li.* 5. Suidas & Vossius, *de Poët. Græc. & de Hist. li.* 4. *c.* 20. *& de Hist. Lat. l.* 2 *c.* 19.

PAUL DIACRE, de Merida en Espagne, vers l'an 610. est different de PAUL DIACRE Nestorien, de Perse, Auteur d'un Traité intitulé *de Judicio*, & cité dans le Concile de Latran, tenu par le Pape Martin I. en 649.

PAUL DIACRE, Cardinal de l'Eglise Romaine, avoit écrit une Vie des Papes, selon Martin Polonus. On ne sçait pas en quel temps il vivoit. * Vossius, *de Historic. Latin.*

PAUL DIACRE de l'Eglise de Naples, du temps de Charlemagne, & vers l'an 804. traduisit du Grec en Latin la Vie de sainte Marie Egyptienne, composée par Sophrone, Evêque de Jerusalem, que nous avons dans Surius & Bollandus sous le 9. Avril. Hildebert du Mans, mit depuis cette Vie en Vers. * Sigebert, *in Catal. cap.* 69. & Henry de Gand, *chap.* 8.

PAUL DE GENES, Moine du Mont-Cassin, vivoit dans le XI. & le XII. Siecle, sous les regnes des Empereurs Henry III. & Henry IV. On dit qu'il étoit aveugle de naissance ; ce qui ne l'empêcha pas de se rendre habile, & de publier des Commentaires sur les Pseaumes, sur Jeremie, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul & sur l'Apocalypse. Il composa aussi un Traité des disputes des Grecs & des Latins, & quelques Vies des Saints. * Paul Diacre, Possevin, Vossius & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

PAUL DE PEROUSE, *de Perusio*, Religieux de l'Ordre

des Carmes, dans le XIV. Siecle, passe pour François chez quelques Auteurs, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie en France, où il enseigna dans l'Université de Paris. D'autres croyent que Paul de Perouse fut Bibliothecaire de Robert *le Bon*, Roy de Naples. Il fut Docteur de Paris, & entr'autres Ouvrages laissa un Traité sur le Maître des Sentences. On met sa mort en 1344.* Trithême, *de Script. Eccl.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Philippes de Bergame, *lib.* 13. *Suppl.* Alegre, *in Parad. Carm. &c.*

PAUL DE VENISE, nommé ordinairement *Venetus*, étoit natif d'Udine dans le Frioul, & selon d'autres, de Candie. Il fut élevé à Venise, & prit l'habit dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin. L'inclination qu'il avoit pour les Sciences, & le soin avec lequel il les cultiva, le rendirent si habile, qu'au sentiment de Philippes de Bergame, il passa pour le premier Philosophe, & le plus subtil Theologien de son temps. Il prêchoit aussi avec applaudissement, & composa divers Ouvrages qui nous restent aujourd'huy de luy, entr'autres son Livre contre les Juifs, des Sermons & des Traitez de Philosophie. On dit qu'étant à Sienne, il convainquit un Heretique nommé François Porcario; & ramena dans le sein de la Religion orthodoxe tous ceux qui avoient été pervertis. Paul de Venise mourut en 1429.* Philippes de Bergame, *liv.* 14. Pamphile, *in Chron. Erem. S. Aug.* Trithême, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1439. *n.* 14. Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PAUL DE BURGOS, de Carthagene, ou de Sainte-Marie, Evêque Espagnol dans le XV. Siecle, étoit natif de Burgos, & Juif de Religion; mais des plus nobles, des plus puissants, & des plus doctes d'entr'eux. En lisant la Somme de Theologie de saint Thomas, il se sentit si persuadé des veritez de la Foy, qu'il se fit baptiser, & prit au Baptême le nom de Paul de Sainte-Marie. Aprés la mort de sa femme, il se consacra à Dieu, dans l'Etat Ecclesiastique, & fut Archidiacre de Trevigno, puis Evêque de Carthagene; & enfin de Burgos. Son merite avoit deja éclatté à la Cour du Roy de Castille, où Henry III. dit *le Valetudinaire*, le choisit pour être Précepteur de son fils Jean II. On dit qu'il fut depuis Chancelier du Royaume, & qu'il mourut Patriarche d'Aquilée, le 29. Août de l'an 1435. Elevation extraordinaire pour un Juif converty. Paul s'en étonnoit luy-même, & disoit qu'il ne se falloit jamais fier à ces sortes de gens qui sont tres-habiles à feindre, & retiennent, pour l'ordinaire, leurs anciennes superstitions. Au reste, Paul de Burgos ne se contenta pas d'avoir embrassé la Religion Chrétienne, il la voulut encore défendre par ses écrits. Il composa des Additions considerables aux Postilles de Nicolas de Lyra, sur toute l'Ecriture, & un autre Traité intitulé: *Scrutinium Scripturarum, in II. Lib. divisum*, imprimé en 1591. par les soins de Christophle Sanctorisio, Religieux Augustin, qui enrichit cette édition de la Vie de ce Prélat, que l'on pourra consulter. Paul étant encore Juif, eut trois fils qui furent baptisez avec luy, & qui ont rendu leur nom venerable à la posterité. Le premier nommé ALFONSE, fut Evêque de Burgos aprés son pere; & composa un Abregé de l'Histoire d'Espagne, intitulé: *Anacephalæosis Regum Hispaniæ.* Le second appellé GONSALVE, fut élevé à l'Evêché de Plaisance, ou Placentia en Espagne. ALVAREZ GARCIA, qui fut le troisiéme, publia l'Histoire de Jean II. Roy de Castille, sous le nom de Memoires ou Commentaires.* Mariana, *li.* 19. *Hist. ch.* 8. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. Sac.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, *in Auct.* Possevin, &c.

PAUL DE CASTRO, ainsi nommé, parce qu'il prit naissance à Castro, en Latin *Castrum Minervæ*, Ville Episcopale d'Italie, dans le Royaume de Naples, fut estimé l'un des plus celebres Jurisconsultes du XV. Siecle. On disoit ordinairement de luy: *Si Bartholus non esset, esset Paulus.* Il professa durant plus de 50. ans le Droit à Florence, à Boulogne, à Sienne & à Padouë, où il mourut extrémement âgé en 1437. Ses Ouvrages ont été imprimez à Venise, à Francfort, &c. * Trithême, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Fischard, *in vit. Jurisc. &c.*

PAUL DE ROME, Religieux de l'Ordre des Augustins, & Italien de nation, florissoit sur la fin du XV. Siecle, en 1474. Il écrivit: *De usu Clavium, &c.**Herrera, *in Alph. August.* Joseph Pamphile, &c.

PAUL DE MIDDELBOURG, natif de cette Ville en Zelande, Evêque de Fossembrone, en Zelande, dans le XVI. Siecle, étudia à Louvain; & acquit une si parfaite connoissance de la Medecine & des Mathematiques, qu'il fut regardé comme le premier Mathematicien de son temps. Le desir de voyager, le fit sortir de son païs, pour passer en Italie, où il fut Medecin du Duc d'Urbin. Ce fut par la faveur de ce Prince, & par celle de l'Empereur Maximilien I. qu'on le pourvut de l'Evêché de Fossembrone dans l'Ombrie. Il assista au Concile de Latran, sous Jules II. & Leon X. & dédia au dernier de ces Papes, XIV. Livres: *De Paschali observatione.* XIX. à Maximilien I. *De Die Passionis Dominicæ.* Ce Prélat écrivit aussi divers autres Livres, & mourut à Rome âgé de 89. ans, en 1535.*Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel, *Ital. Sacr.* Jules Scaliger, *Exerc.* 266. *in Cardan.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Scient. Mathem.*

PAUL, (Vincent de) Instituteur & premier Superieur General de la Congregation de la Mission, dans le XVII. Siecle, nâquit dans le village de Pouy prés d'Acqs, en 1576. de parents fort pauvres, mais gens de bien. Il étudia à Acqs, puis à Toulouse; & ensuite s'étant embarqué à Marseille, où il étoit allé pour quelques affaires, il fut pris par les Corsaires, & mené en Barbarie. Aprés qu'il eut recouvré sa liberté, il revint en France, & demeura deux ans chez les Peres de l'Oratoire. Le Pere Bourgoin luy donna la Cure de Clichy, qu'il préfera à l'Abbaye de saint Leonard de Chaume; que le Cardinal d'Ossat luy avoit fait donner, & à la Charge d'Aumônier de la Reine Marguerite. Depuis, il entra dans la Maison de Gondy; & sur la Confession generale qu'il fit faire à un Paysan du Village de Gannes en Picardie, conçut le dessein de sa premiere Mission. Le succés qu'elle eut, luy en fit entreprendre d'autres, qui furent accompagnées de tant de benediction, qu'on résolut d'établir une Congregation de la Mission: Cette Institution se fit en 1626. & a eu des suites tres-avantageuses pour l'Eglise. M. Vincent fut employé dans toutes les œuvres de pieté considerables qu'on entreprit de son temps. Il établit des Seminaires Ecclesiastiques, & des lieux pour la retraite des Ordinants, & de toute sorte d'autres personnes. Il fonda les Filles de la Charité: il procura de grands secours aux personnes indigentes; il rendit des services assidus au feu Roy Loüis *le Juste*, dans sa derniere maladie, & fut employé dans le Conseil des affaires Ecclesiastiques du Royaume, sous la Regence de la feuë Reine. Au milieu de ces grandes occupations, il se conduisit avec une tres-grande prudence, avec une charité tres-ardente, & avec une humilité profonde. Il mourut en odeur de sainteté, le 27. Septembre 1660. âgé de 85. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Lazare, où ses Disciples ont fait graver son Epitaphe.* M. Loüis Abelly, Evêque de Rhodez, *en sa Vie.*

S. PAUL, Congregation des Clercs Reguliers. *Cherchez* Barnabites.

PAUL DIACRE, Lombard. *Cherchez* Warnefride.

PAUL ou MARC PAUL. *Voyez* Polo.

PAUL JOVE. *Cherchez* Jove, Evêque de Nocere.

PAUL LE SILENTIAIRE. *Cherchez* Paul Flore, ou Paulus Florus.

PAUL DE VENISE, ou FRA PAOLO. *Cherchez* Sarpi.

PAUL VERONESE. *Cherchez* Cagliari.

PAULE, femme tres-illustre par sa pieté & par son esprit, vivoit sur la fin du IV. Siecle. Sortie d'une Famille tres-illustre à Rome, & descenduë des Scipions & des Gracques; elle s'allia à une autre, qui ne l'étoit pas moins, par son mariage avec Toxoce, de qui elle eut quatre filles & un fils. Etant restée veuve, elle laissa toutes les pompes & les délices de Rome, pour s'enfermer dans le Monastere de Bethléem, sous la conduite de saint Jerôme, & y mener une vie penitente. Elle apprit l'Hebreu, pour avoir plus de facilité à entendre l'Ecriture, dont l'étude fit toute sa consolation. D'ailleurs, elle servit de mere à tous les pauvres du monde Chrétien, qui venoient visiter les Lieux Saints, & fut un exemple vivant de toutes les vertus Evangeliques. Elle mourut le 26. Janvier de l'an 404. Saint Jerôme, qui a écrit sa Vie, dit qu'elle demeura cinq années à Rome, & 20. années en Bethléem, & qu'elle vécut en tout 56. ans, 8. mois, & 21. jours. * Saint Jerôme, *in ejus vita, in Epist. &c.*

PAULETTE, Droit annuel que l'on paye au Roy, pour rendre les Charges & les Offices hereditaires. Le vulgaire le nomma la Paulette, du nom de PAULET qui en fut le Traitant. En quelques Provinces on appella ce Droit, la Palote, d'un Partisan nommé Palot, qui succeda à Paulet. Les Parlements firent de grandes difficultez pour verifier l'Edit qui l'établissoit, on le publia seulement à la Chancelerie en 1605. Depuis il fut reçû dans toutes les Cours, & a eu lieu jusqu'à present. * Mezeray, *Hist. de France*, *sous Henry IV.*

PAULI, (Jerôme) Catalan, Chanoine de Barcelone, sur la fin du XV. Siecle, fut Camerier du Pape Alexandre VI. & eut soin de la Bibliotheque du Vatican. Il publia le *Provinciale Romanum*; mais il est sûr que cet Ouvrage n'étoit point de luy, comme on l'a crû, puis qu'on le trouvoit dans ce temps-là manuscrit dans plusieurs Bibliotheques ; & entr'autres dans celle de saint Victor-lez-Paris. On a de luy d'autres Traitez : comme *Practica Cancellariæ Commentariolum de Urbe Barcinonensi*, imprimé en 1491. & *De Hispaniæ Fluminibus & Montibus*, qu'on trouve dans le II. Volume *de Hispania illustrata*. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

PAULI, (Gregoire) Ministre de Cracovie, vers l'an 1560. & 1566. étoit infecté de l'erreur des Ariens, & fut des premiers qui les répandit dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand Temple, dont Luther abbatoit le toit, dont Calvin démolissoit les murailles, & dont luy-même sappoit les fondements, en combattant le Mystere de la Trinité. Aussi, disoit-il hautement, que Dieu n'avoit pas tout revelé à Luther, qu'il en avoit plus dit à Zuingle, & plus encore à Calvin ; que luy même en avoit appris davantage de Dieu, & qu'il esperoit qu'il en viendroit d'autres, qui auroient encore de plus parfaites connoissances de toutes ces choses. * Sponde, *A. C.* 1561. *c.* 33. 1566. *n.* 30.

PAULIANISTES. *Voyez*. Paul de Samosate.

PAULICIENS, (*Pauliciani*) Heretiques Manichéens, furent ainsi appellez du nom d'un certain Paul, qui s'en fit le Chef en Armenie dans le VII. Siecle, & qui se rendirent ensuite formidables dans toute l'Asie, par le grand nombre de leurs Sectateurs, principalement depuis que l'Empereur Nicephore les protegea, pour s'en servir dans des operations de magie. Ces Heretiques, outre une infinité d'erreurs, dont leur Secte étoit infectée, & dont la principale étoit celle des deux Principes coëternels, & indépendants l'un de l'autre, avoient une si grande horreur de la Croix, qu'ils luy faisoient tous les outrages imaginables: Neanmoins lorsqu'ils étoient malades, ils ne manquoient pas de s'appliquer une Croix faite de bois, comme un excellent remede ; mais aussitôt qu'ils étoient gueris, ils la mettoient en pieces par une folie pleine d'impieté. Ils ne faisoient point de difficulté d'adorer le Livre des Evangiles, & de le baiser par respect ; mais ce n'étoit pas du côté qu'il portoit l'Image de la sainte Croix, qu'ils ne pouvoient souffrir, tant ils avoient l'imagination bizarre. L'Imperatrice Theodora tutrice de Michel III. ordonna en 845. que l'on travaillât efficacement à la conversion de ces Pauliciens, ou que l'on en délivrât l'Empire, s'ils resistoient avec opiniâtreté. Ceux qui eurent cette commission agissant avec rigueur, se saisirent d'abord de ces Heretiques, qui étoient épars dans les Villes & dans les Bourgs de l'Asie. On dit qu'ils en firent mourir prés de cent mille, ce qui obligea ceux qui échaperent de s'aller rendre aux Sarasins. Ils soûtinrent pourtant encore la guerre contre l'Empereur Basile *le Macedonien*, à la fin du IX. Siecle. Ils envoyerent même des Prédicateurs en Bulgarie, qui y établirent l'heresie Manichéenne, d'où elle se répandit bien-tôt aprés dans le reste de l'Europe. * Maimbourg, *Hist. des Iconoc.* M. de Meaux, *Hist. des Variat. liv.* 11. M. Bayle, *Dict. Critiq.*

PAULIN, (*Paulinus*) Prêtre, disciple de saint Ephrem, étoit tres-versé dans la connoissance de l'Ecriture. Aprés la mort de ce Saint, l'ambition le jetta dans le parti des Schismatiques ; comme le remarque Gennade au Chapitre 3. des Ecrivains Ecclesiastiques. Le même Auteur parle d'un autre PAULIN, qui avoit écrit, *de initio Quadragesimæ. De Die Dominica Paschæ. De Pœnitentia. De Obedientia. De Neophytis.*

PAULIN, Evêque de Tréves, & successeur de saint Maximin, dans le IV. Siecle, soûtint courageusement la Foy orthodoxe contre les Ariens, qui l'envoyerent en exil dans la Phrygie, où il mourut en 356. * Saint Jerôme, *in Chron.* Sulpice Severe, *liv.* 2. Saint Athanase, *ep. ad Sol. & apol. de fuga.* Socrates, *liv.* 2. *c.* 29. Sozomenes, *liv.* 4. *c.* 8.

PAULIN, Evêque d'Antioche dans le IV. Siecle avoit été fait Prêtre par saint Eustathe ; & ne s'étoit soüillé par aucune communication avec les Heretiques. L'Eglise d'Antioche étoit alors divisée par un Schisme, & reconnoissoit deux Prélats, saint Melece, & saint Eustathe. Aprés la mort du dernier, saint Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie envoyoit à Antioche pour établir la paix, trouva que Lucifer de Cagliari avoit fait mettre Paulin en sa place, & connut avec douleur que cette élection avoit rompu toutes ses mesures. En effet Paulin meritoit d'être Evêque, par sa pieté & son orthodoxie ; mais il ne le pouvoit devenir en ce lieu, sans élever Autel contre Autel. Il fut accusé de suivre les sentiments de Sabellius ; & s'en justifia auprés de saint Athanase, qui communiqua avec luy. Depuis Paulin s'accorda avec Melece ; & vint à Rome pour demander la protection du Pape Damase, contre Flavien successeur même de Melece. C'est luy qui fit Prêtre saint Jerôme, son amy & son défenseur. Il mourut en 389. & est different de PAULIN Evêque d'Antioche qui succeda à Philogene en 319. & mourut en 324. * Socrates, *liv.* 3. Theodoret, *liv.* 3. Sozomenes, *liv.* 6. Ruffin, *liv.* 1. Baronius, *in Annal. A. C.* 362. *& seq.*

S. PAULIN Evêque de Nole, étoit né à Bourdeaux, d'une famille illustre, par la dignité Consulaire, & par celle de Senateur. Il avoit luy-même été Consul dans sa jeunesse, en 375. ou 378. Mais inspiré de Dieu, il renonça à ses dignitez & à ses biens, qui étoient immenses ; & il se retira à Nole avec Therese sa femme, qu'il ne regarda plus que comme sa sœur. Il fut baptisé par saint Delphin Evêque de Bourdeaux ; & eut pour maîtres dans la pieté, saint Ambroise & S. Martin. Celuy-cy disoit de luy, qu'il étoit presque le seul de son temps qui eût accompli l'Evangile, & qui eût montré par son exemple, qu'il n'étoit pas impossible de suivre à la lettre les Conseils de JESUS-CHRIST. En passant par Barcelonne, le peuple qui connoissoit la sainteté de Paulin, l'avoit contraint de recevoir l'Ordre de Prêtrise, des mains de l'Evêque Lampius. Paulin y avoit consenti, à condition de n'être point attaché à cette Eglise. Ausone improuva fort sa retraite ; & l'accusa de s'être laissé emporter, ou aux vapeurs d'une noire mélancholie, ou aux persuasions de sa femme, qu'il appelle par mépris sa Tanaquil. *Ep.* 34. Saint Paulin le pria de le traiter plus doucement, & luy dit qu'il avoit pour femme une Lucrece, & non pas une Tanaquil. Il passa en Italie ; & pendant son séjour à Milan, acheva sous S. Ambroise de se perfectioner dans la vertu, & dans la connoissance de l'Ecriture. De là il alla à Rome ; & ensuite attiré par la devotion qu'il avoit pour le Martyr saint Felix, il s'établit à Nole, où il fut élû Evêque en 409. On ne sçait pas en quelle année il fut mené en Afrique par les Vandales, comme le porte une vieille Tradition peu conforme à l'Histoire & à la Chronologie. On doute même de ce fait avec beaucoup de raison. Saint Paulin mourut à Nole sur la fin du mois de Juin de l'an 431. âgé de 78. ans. Nous avons ses Epîtres & ses Poësies, dont nous sommes redevables au soin de saint Amant, Evêque de Bourdeaux qui les conserva. Le Pere Heribert Rosweide Jesuite, en publia une édition tres-accomplie en 1622. en un Volume *in Octavo*. Elle est enrichie de la vie de ce Saint, composée par le Pere François Sachin, de ses notes, & de celle du Pere Fronton le Duc, tous Jesuites. Urane disciple de saint Paulin, & Prêtre de l'Eglise de Nole, laissa une Relation de la mort de ce Saint, saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin, saint Gregoire, saint Eucher, Cassiodore, &c. parlent tres-avantageusement de ce Saint. * *Consultez*. aussi Ausone, *in Epist.* Idace & Prosper, *in Chron.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist.* Gennade, *c.* 48. *Catal.* Sigebert, *c.* 14. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Elie Vinet, *in Auson.* Gabriel de l'Urbe, *Chron. de Bourd.* Barthius, *advers. l.* 60. Scaliger, Baronius, Vossius, Possevin, &c.

☞ Plusieurs ont douté que saint Paulin fût né à Bourdeaux, & ont crû qu'il possedoit seulement de grands biens en Aquitaine. Mais comme saint Ambroise nous assure qu'il n'avoit point de second en noblesse dans cette Province, il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter : si l'on ne veut, avec le Cardinal Baronius, renverser le periode de ce Pere, pour ôter à la France l'honneur d'avoir produit un si grand Saint, & le donner à la Ville de Rome, qui avoit eu des Senateurs de ce nom, long-temps avant celuy dont nous parlons. Au reste Sigebert, Trithême & quelques autres, même des modernes, ont confondu l'Evêque de Nole, avec PAULIN Prêtre de Milan. Ils sont neanmoins bien differents l'un de l'autre : car ce dernier qui, selon les apparences, avoit connu S. Augustin en Italie, le vit encore en Afrique, où il fut envoyé. Ce fut à la priere du même saint Augustin, qu'il écrivit, & même qu'il luy dedia la vie de saint Ambroise. Mais ce ne fut, comme il le témoigne, qu'aprés la mort de saint Simplicien, successeur de saint Ambroise, & sous l'Episcopat de Venere : c'est à-dire, vers l'an 401. ou 402. La difference du stile, qui est fleuri & éloquent en saint Paulin de Nole, fait bien voir qu'il ne peut pas être Auteur de cette Piece tres-simple. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 14. Isidore de

Seville, *ch.* 17. Jacques du Breüil, *in not. ad Isid.* Baronius, *in Annal.*

PAULIN, homme de qualité, tres-sçavant & tres-estimé à la Cour de Theodose *le Jeune*, étoit extrémement consideré de l'Imperatrice Eudoxe, à cause de son esprit & de son sçavoir. Un jour cette Princesse ayant reçû de Theodose quelque fruit beau par excellence, le donna à Paulin qui le presenta à l'Empereur. Ce Prince demanda à Eudoxe ce qu'elle avoit fait de ce fruit; elle répondit qu'elle l'avoit mangé; Theodose le luy montrant la traita d'Infidele, & fit éclater sa jalousie contre Paulin, qu'il fit mourir vers l'an 440.

PAULIN, Evêque de Perigueux, écrivit en vers Latins, la vie de saint Martin de Tours, & florissoit 30. ou 40. ans aprés saint Paulin de Nole, à qui quelques Sçavants avoient attribué mal à propos ce Poëme. Il est dédié à Perpetuus Evêque de Tours, qui présida dans un Concile tenu en cette Ville, en 480. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Gregoire de Tours, qui a été assis sur le même Siege Episcopal, cent ans aprés Perpetuus, ait attribué cette vie à S. Paulin de Nole. Il y a de l'apparence que ce n'est que pour faire plus d'honneur à saint Martin, en luy donnant pour Panegyriste un Evêque celebre. *François Juret*, publia le premier cet Auteur en 1585. sur un MS. de *Pierre Pithou*. Depuis on l'a inseré dans la Bibliotheque des Peres, & on l'imprima à Leipsic en 1688. *in octavo*, avec des notes de *Juret*, *de Barthius*, & de quelques autres Sçavants.* *Voyez* le I. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*

S. PAULIN, Evêque de Rochester en Angleterre, fut envoyé dans ce Royaume par le Pape saint Gregoire *le Grand*, l'an 601. pour y prêcher la Foy avec saint Augustin, qui y avoit déja converti quantité d'Infideles. Il y fit un grand progrez sous le regne d'Edelbert premier Roy Chrétien en Angleterre: mais il souffrit beaucoup sous le regne d'Edoüard son fils, qui ne voulut point embrasser la veritable Religion; de sorte qu'un grand nombre de nouveaux Chrétiens renoncerent à la Foy, vers l'an 614. Eduïn Roy de Northumbrie, ayant envoyé demander en mariage Edelburge fille d'Edelbert à son frere Eadbald Roy de Kent, (car il y avoit alors sept petits Rois en Angleterre:) Eadbald qui étoit Chrétien, aussi-bien que la Princesse Edelburge, répondit aux Ambassadeurs qu'il ne la pouvoit donner à un Roy Payen & Idolatre. Eduin promit de laisser vivre Edelburge & toute sa suite dans sa Religion, & d'en faire aussi profession, si on luy en faisoit connoître la verité. Aprés cette promesse on luy envoya la Princesse Edelburge l'an 625. Paulin que l'Archevêque S. Juste, un des Missionaires d'Angleterre avoit consacré Evêque, luy fut donné pour l'accompagner. Ce saint Evêque ne manqua pas d'instruire Eduïn, qui reçut la lumiere de l'Evangile, & se fit baptiser avec ses deux fils & les Seigneurs de sa Cour, dans une Eglise, que l'on bâtit en diligence pour cette ceremonie. Saint Paulin continua six années, jusques à la mort de ce Prince, à prêcher la parole de Dieu, avec un si grand succés, qu'il étoit obligé de baptiser dans la riviere de Glene, à cause de l'affluence du peuple qui se presentoit pour recevoir ce Sacrement. Le Pape Honoré, qui avoit succedé à Boniface V. envoya le *Pallium* à S. Paulin, & écrivit au Roy pour le feliciter de sa conversion. Quelque temps aprés, Carduelle Roy d'Ecosse, tributaire d'Eduïn, se revolta contre luy, & le tua dans une bataille, ce qui jetta le Royaume dans une étrange consternation. Saint Paulin fut obligé de remener la Reine Edelburge à Cantorbie, où le Roy luy fit accepter l'Evêché de Rochester, qu'il gouverna jusques à sa mort, laquelle arriva le 10. Octobre 644. * Surius, 10. *Oct.*

S. PAULIN d'Aquilée, Patriarche de cette Ville, ou selon les autres, de Frioul, étoit tres-habile Grammairien, & fut élevé par Charlemagne à cette dignité en 774. ou 776. selon d'autres. Il parut avec éclat dans divers Conciles assemblez contre Elipan de Tolede, & Felix d'Urgel, contre lesquels il écrivit un Livre que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre: *Libellus de sanctissima Trinitate adversus. Elipantum Toleranum & Felicem Urgelitanum Antistites, dictus, sacrosyllabus.* André du Chêne a publié un autre Traité de Paulin, contre le même Felix. Ce Prélat que sa sainteté prouvée par des miracles, rendit tres-illustre, mourut le 2. Janvier de l'an 802. ou 803. * Alcuin, *in Epist.* 81. *& in Poëm.* 213. & 214. Ughel, *in Ital. Sacra.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bollandus, *in vit. SS. ad d.* 2. *Jan.*

PAULINS: peuples de la Bulgarie, préferoient l'Apôtre saint Paul à JESUS-CHRIST, & baptisoient avec du feu, au lieu de se servir d'eau. Ils ont embrassé la Religion Catholique, aprés avoir été instruits par des Missionaires. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

PAULINE, (*Paulina*) Dame Romaine, femme de Saturnin, dans le I. Siecle, n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, & par sa beauté. Mundus ayant conçû pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer; & ne pouvant la gagner ni par presents, ni par prieres, aprés luy avoir offert inutilement deux cents mille drachmes, resolut de se laisser mourir de faim. Une des Affranchies de son pere, nommée Idé, le consola; & corrompit quelques Prêtres de la Déesse Isis, qui firent sçavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit si honorée, qu'elle s'en vanta à ses amis & à son mari; & fut coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque temps aprés, celuy-cy l'ayant rencontrée, luy dit ce qui s'étoit passé; Pauline au desespoir pria son mary de la venger. Il alla se plaindre de cette fourbe à l'Empereur Tibere, qui s'étant informé de la verité, fit crucifier ces detestables Prêtres, & avec eux Idé; fit ruiner le Temple d'Isis, & jetter sa statuë dans le Tibre, se contentant d'envoyer Mundus en exil. * Joseph, *li.* 18. *c.* 4. Bocace, *de clar. mulier.*

PAULINE, femme de Seneque le Philosophe, voulut mourir avec ce grand homme que Neron avoit condamné à la mort. En effet, elle se fit couper les veines avec son mari, l'an de JESUS-CHRIST 65. mais Neron qui n'avoit aucune particuliere haine contre-elle, empécha son dessein. Elle vécut encore quelques années, portant sur son corps & sur son visage, les glorieuses marques de son affection conjugale, & témoignant par sa pâleur, la quantité de sang qu'elle avoit perdu. * Tacite, *liv.* 15. *Annal.*

PAULLI, (Simon) Premier Medecin du Roy de Danemarck, vint étudier à Paris sous le fameux Riolan, & alla ensuite à Wittemberg où il fut reçû Docteur en Medecine. Depuis il s'établit à Copenhague, où il remplit la Chaire de Professeur: & fut appellé ensuite à la Cour par Frederic III. Roy de Danemarck, qui l'estima fort. Le Roy Christian V. qui monta sur le Thrône en 1670. luy conserva la qualité de son premier Medecin, & luy donna l'Evêché d'Arhuse, qui est demeuré hereditaire dans sa famille. Paulli mourut en 1682. âgé de 77. ans. Nous avons de luy plusieurs beaux Ouvrages, entr'autres, *Flora Danica*, où il parle des Plantes singulieres qui naissent en Danemarck & en Norwege: *Quadripartitum Botanicum*, où il ramasse tout ce que les simples peuvent contribuer à la guerison des maladies: Un traité de l'Abus du Tabac & du Thé. * *Memoires Historiques.*

PAULUS MONTANUS. *Cherchez* Montan (Paul.)

PAULUS (Renaud) Cardinal. *Cherchez* Polus.

PAULUTIO ANAFESTO, fut premier Doge, ou Duc de Venise. Cette Republique avoit été d'abord gouvernée par des Tribuns, que l'on élisoit tous les ans, ce qui dura deux cents ans. Vers l'an 697. les Venitiens choisirent un Duc qui fut Paulutio, auquel succederent deux autres Ducs. Ensuite on donna le gouvernement de la Republique à des Generaux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un ans; mais six ans aprés on élut des Ducs, comme on avoit commencé ce qui s'est toûjours observé depuis. * Hornius, *Orb. Imper.*

PAVONI (François) Jesuite, natif de Catanzaro, Ville de la Calabre Ulterieure, enseigna assez long-temps la Philosophie & la Positive à Naples où il établit une Congregation pour les Ecclesiastiques, qu'il élevoit dans la pieté. Il vivoit luy-même tres-regulierement, & mourut en reputation de sainteté, au mois de Février de l'an 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Summa Ethica. Introductio in sacram Doctrinam Part. III. Tractatus de Ethicis, Politicisque actionibus. Commentarius Dogmaticus, sive Theologica interpretatio, in Pentatheucum, in Evangelia, &c.* * Alegambe. *Bibl. Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

PAUSANIAS, Roy de Lacedemone, fils de Plistonax, succeda à son pere la 2. année de la XCII. Olympiade, & 411. avant J. C. Il fut envoyé avec Lysander contre ceux d'Athenes, de Corinthe, & d'Argos, liguez contre les Spartiates, mais le peu de succez de cette expedition, fut cause que Pausanias, craignant l'indignation de ses sujets, se retira à Tegée, où il mourut aprés 14. ans de regne, l'an 397. avant J. C. Cleombrote luy succeda.

PAUSANIAS, Roy de Macedoine succeda à Amyntas II. en la 2. année de la XCVII. Olympiade, & 391. avant J. C. Il ne regna qu'un an. *Voyez* Macedoine.

PAUSANIAS, General des Lacedemoniens, fut un des plus grands Hommes de l'ancienne Grece, mais il se rendit aussi celebre par ses vices que par ses grandes qualitez. Sa valeur parut avec éclat à Platée, où étant General avec Aristides, il défit Mardonius la 2. année de la LXXV. Olympiade, & 479. avant JESUS CHRIST. Depuis il défit les Perses sur mer, délivra de leur joug plusieurs Villes Grecques, & prit sur eux la ville de Byzance. Ce fut alors, qu'aveuglé par la prosperité, il resolut de s'agrandir aux dépens de sa patrie. Il renvoya les principaux prisonniers sans rançon, & écrivit à Xerxés que s'il luy vouloit donner sa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Grece. Ce Prince le luy promit: mais les Ephores commencerent à se défier de Pausanias, & le rappellerent à Sparte sur les accusations des Alliez, il y fut absous du crime de trahison, & sortit sans ordre de Sparte pour continuer ses pratiques avec les ennemis. Ce ne fut pas pour long-temps: car une de ses Lettres ayant été interceptée, par le moyen d'Argilius, jeune homme qu'il aimoit, fut poursuivi, se retira dans un Temple de Minerve, & s'y laissa mourir de faim la 3. année de la LXXVI. Olympiade, & l'an 474. avant JESUS CHRIST. *Cornelius Nepos, *en sa Vie*. Thucidides, Diodore, Plutarque, &c.

PAUSANIAS, Historien de Lacedemone, dont Suidas fait mention, composa une Histoire de son pays & d'autres Ouvrages.

PAUSANIAS assassin de Philippes, pere d'Alexandre *le Grand*. *Voyez* Philippes.

PAUSANIAS qui avoit écrit un *Lexicon*, dont Photius fait mention, *cod.* 53. *Bibl.*

PAUSANIAS, Grammairien de Cesarée en Cappadoce, vivoit dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*. Il fut Disciple d'Herodes, surnommé *Atticus*, & s'arréta long-temps dans la Grece, & puis à Rome, où il mourut dans un âge extrémement avancé. Il laissa une description de la Grece, en X. Livres que nous avons encore. Jules Cesar Scaliger le traite d'Imposteur; mais c'est avec injustice, comme l'a remarqué Vossius. * Sylburgius, *in not. ad Pausan.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grec.* Suidas, Scaliger, *in not.* Arist. *de Anim.*

PAUSE. *Voyez* Plantavit de la Pause.

PAUSIAS de Sicyone, Peintre, Eleve de Pamphile, vivoit vers la CVII. Olympiade, & l'an 352. avant l'Ere Chrétienne. Il fut le premier qui commença à peindre les lambris & les voutes des Palais, & fut épris d'amour pour la bouquetiere Glycere, qu'il representa, composant une guirlande de fleurs. Ce tableau fut si fort estimé que Lucullé en acheta tres cherement une copie dans Athenes. Horace n'a pas oublié cette circonstance dans une de ses Satyres. * Pline, *li.* 21. *c.* 2. Horace, *Serm.* 2. *Satyr.* 7. Varron, *li.* 3. *de RR.* Vasari, Ridolfi, Felibien.

PAUSIMAQUE (*Pausimachus*) natif de Samos, Historien Grec, dont le temps est incertain, composa l'Histoire ou Description de la terre. Rufus Avienus en fait mention, *in descr. ore maritima.*

PAUSON, Peintre habile, donna lieu par sa pauvreté, à ce Proverbe *Pausone mendicior*, plus gueux que Pauson. Il eut si peu de bonheur, qu'il fut reduit à travailler pour des Comediens, & à faire des décorations de Theatre. Ayant eu ordre d'un particulier de luy peindre un cheval qui se roulât, Pauson luy en fit un qui couroit, & qui ne plut pas d'abord à ce Curieux; mais il ne fit que renverser le tableau, pour luy faire voir qu'il avoit ce qu'il demandoit. Plutarque, *in lib. cur. Pythia &c.*

PAUVRETE', Divinité Poëtique, passoit pour la mere de l'Industrie & des beaux Arts. On ne laissoit pas de la peindre comme une Furie, pâle, farouche, affamée, & prête à se desesperer. C'est ainsi qu'en parle Aristophanes. Lucain dit que quoy qu'elle soit la mere des grands Hommes, on ne laisse pas de la fuir. Horace avoit dit avant luy que c'étoit à la Pauvreté, que Rome avoit l'obligation des exploits & des vertus de Curius & de Camille. Mais s'il eût voulu rapporter aussi tous ceux que la Pauvreté a rendu vicieux, il en auroit pû nommer un grand nombre. En effet il dit luy-même en un autre endroit, que les loix de la Pauvreté sont dures; qu'elle nous force de faire & de souffrir toutes choses; & qu'elle nous empéche d'exercer les grandes vertus. C'est par ces loix de la Pauvreté qu'un Philosophe prétendoit s'excuser de ce qu'il étoit logé d'une maniere fort messéante à sa condition, lorsqu'il mit ces trois mots sur sa porte, *sic visum paupertati*: il a plû ainsi à la Pauvreté. Plaute & Claudien font la Pauvreté fille du Luxe & de l'Oisiveté: de même que la Richesse est d'ordinaire la fille du Travail & de l'Epargne. Mais que comme il y a une Richesse qui est fille du Bonheur seul, il y a aussi une Pauvreté qui n'est fille que du Malheur & de la Débauche.

PAYENS (*Pagani*) en Latin. Ce terme dans son étymologie, signifie les Païsans qui avoient accoûtumé de demeurer dans des Villages auprés des fontaines; en Grec πηγή, ou selon les Doriens, παγά, fontaine. Conformément à cela, on appelloit *Pagani*, ceux qui n'étoient point écrits dans le Catalogue des soldats, & qui pour cette raison, étoient censez, *esse in Paganico*, suivant le terme de la Loy, c'est-à-dire releguez aux champs, & éloignez du grand monde. D'où vient qu'Alciat, & d'autres avec luy, s'attachant au sens de cette Loy, disent qu'on donnoit le nom de *Pagani* aux Gentils, parce qu'ils n'étoient point enrôlez dans la milice Chrétienne. Baronius expliquant la signification de ce mot, dit que du temps des Empereurs Chrétiens, l'idolâtrie commençant à disparoître, & même à n'être plus permise dans les Villes, les Gentils, opiniâtres à ne point discontinuer leur culte & leurs ceremonies, se retiroient dans leurs maisons à la campagne, où ils en faisoient une profession libre, avec les campagnards attachez à la superstition de leurs fêtes qu'ils appelloient *Festa Paganalia* ou *Feriæ Paganicæ*, desquelles Varron fait mention. Il est pourtant vrai-semblable que le mot de *Paganus* vient immediatement de *Pagus*, un *Village*; & l'on donna ce nom aux Payens, non parce qu'ils se retiroient à la campagne, mais parce que les Chrétiens s'étant d'abord attachez à prêcher dans les Villes, ceux qui y habitoient furent convertis, avant que ceux de la campagne le fussent. * Alciat, Baron. *Annot. in Mart.* Serre, *l.* 5. *d. L. Lat.* Symmach. *l.* 1. Saint Augustin, *serm. de verb. Dom.* Vossius, *in Epist. Plin. ad Trajan. de Christ.* * Laët.

La PAZ, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, est située sur la riviere de Cayane, entre les montagnes du Bresil qu'elle a au Levant, & le lac de Titioca au Couchant.

PAZ, (Diego ou Jacques Alvarez de) natif de Tolede en Espagne, entra chez les Jesuites à l'âge de 17. ans, & y prit tant de goût pour le choses saintes, que même durant le temps de son Noviciat, il composa des Meditations estimées des personnes consommées dans l'exercice des choses spirituelles. Il étudia en Theologie à Alcala, & ensuite fut envoyé dans le Perou, où il mourut en odeur de sainteté le 17. Janvier de l'an 1620. âgé de 60. ans. On a de luy divers Ouvrages de pieté. *De vita spirituali l. V. de vita Religiosa. De Inquisitione pacis. De exterminatione mali. De sacerdotum institutione*: & d'autres dont quelques-uns ont été traduits en nôtre Langue. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

PAZMANI, (Pierre) Cardinal, Archevêque de Gran ou Strigonie, né à Waradin en Transsylvanie, entra jeune parmi les Jesuites, s'y avança dans les Sciences, & enseigna avec applaudissement la Philosophie & la Theologie, dans le College de Gratz en Stirie. Il s'occupa ensuite dans les Missions de Hongrie, avec tant de succés, qu'on vit des changements extraordinaires dans ce païs, où les nouvelles opinions avoient été reçûës de la plûpart du peuple. L'Empereur Mathias & les Grands du Royaume resolurent de l'élever à l'Archevêché de Gran, aprés la mort du Cardinal Forgatz, qu'il fut obligé d'accepter par ordre du Pape. Ce Prélat y remplit parfaitement tous les devoirs d'un bon Evêque, & à la recommandation de l'Empereur Ferdinand II. fut honoré d'un Chapeau de Cardinal en 1629. Il fut envoyé Ambassadeur à Rome, on y admira le zele, la doctrine & la pieté de Pierre Pazmani, qui mourut le 19. Mars de l'an 1637. Il publia les Actes d'un Synode tenu en 1629. & divers autres Ouvrages en Latin & en Hongrois. *Diatriba Theologica. De visibili Christi in terris Ecclesiâ. Vindiciæ Ecclesiasticæ, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Contin. Ciacon.

PAZZI, (Angelo) de Rimini, Jurisconsulte & Historien dans le XV. Siecle, fut préposé par les Venitiens pour rendre la Justice dans plusieurs de leurs Villes, comme à Padouë, à Verone, à Bergame & à Bresce. Il publia un Volume de Consultations, & une Histoire de la guerre que les Venitiens soûtinrent contre Philippes Visconti & François Sforce, Ducs de Milan, jusqu'à la Tréve de 1441. & mourut âgé de 81. an. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

La Maison de PAZZI, à Florence, a produit divers grands Hommes, FRANÇOIS PAZZI, qui étoit un des principaux

Chefs de la conspiration contre les Medicis, en 1478. tua Julien de Medicis, & fut luy-même pendu peu aprés par le peuple de Florence, avec les autres Conjurez, dont étoient Jacques & René Pazzi, ses proches parents. COSME PAZZI, Archevêque de Florence, en 1508. apres Raymoldo Ursini, étoit tres-versé dans les belles Lettres. Il traduisit Maxime de Tyr, de Grec en Latin, & travailla à d'autres Ouvrages. On ne doute pas que le Pape Leon X. qui étoit son oncle & son ami, ne l'eût mis au nombre des Cardinaux, s'il eût assez vêcu pour recevoir cet honneur. Mais il mourut l'an 1513. peu aprés l'élection de ce Pape. ALEXANDRE PAZZI son frere, s'amusa à écrire des Tragedies, & n'y réüssit pas. ANTOINE PAZZI, Chevalier de Malte, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & composa quelques Pieces en Vers. Sainte MAGDELAINE DE PAZZI, Religieuse Carmelite, qui mourut à Florence l'an 1607. étoit de cette Famille. Le Pape Urbain VIII. la beatifia en 1626. & le Pape Clement IX. la canonisa en 1669. On a écrit en Italien sa Vie qui a été traduite en François, & imprimée chez Cramoisi en 1670. * Machiavel *Hist. Florent. li.* 8. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 91. Ammirato, *Famil. Florent.* Ughel, *Ital. sacr.* Paul Jove, *in elog. doct. Viror. c.* 46.

PE

PEAN, (*Paan*) Sophiste Grec, dont le Siecle ne nous est pas connu, traduisit l'Histoire Latine d'Eutrope, en sa Langue. Frederic Sylburge a publié cet Ouvrage.

PEARSON, (Jean) Evêque de Chester, & l'un des plus sçavants hommes du parti des Episcopaux d'Angleterre, a publié quelques Ouvrages Latins, où il donne des preuves d'une tres-grande connoissance dans les matieres Ecclesiastiques, sur tout pour ce qui regarde l'Antiquité. C'est ce qu'on peut voir principalement dans un Ouvrage où il défend les Epîtres de saint Ignace contre quelques Calvinistes. Il est intitulé *Vindiciæ Epistolarum sancti Ignatii*, imprimé à Cambridge en 1672. Ses autres Ouvrages sont une docte Préface qui est à la tête de la Version Grecque des Septante. Des *Prolegomenes*, sur les Ouvrages d'*Hierocles*, imprimez à Londres en 1673. *in* 8°. Des Annales de la Vie de saint Cyprien, qui sont dans l'édition de Jean Fell, Evêque d'Oxford: Un Commentaire exact sur le Symbole des Apôtres en Anglois, qui a été publié en Latin en Alemagne en 1690. Les Annales de la Vie de saint Paul, & des Leçons sur les Actes des Apôtres, avec des Dissertations Chronologiques sur l'ordre de la succession des premiers Evêques de Rome, le tout en Latin. Comme cet Ouvrage n'étoit pas complet, *Henry Dodweld*, ami de Pearson, l'a perfectionné, & y a ajoûté une Dissertation de sa façon. On a imprimé le tout à Londres en 1688. *in* 4°. Pearson avoit aussi travaillé sur *Hesychius* & sur *Suidas*, comme *Merri Casaubon* le témoigne dans son Commentaire sur Hierocles. Il est mort en 1686.

PECAJOS, Prêtres des Idolâtres de la Guiane, dans l'Amerique Meridionale. *Voyez* Guiane.

PECCAM, (Jean) Archevêque de Cantorbery, celebre par sa capacité, par ses écrits, par ses emplois & par sa vertu, dans le XIII. Siecle, étoit Anglois de nation, & nâquit de pauvres parents à Chichester. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François; & fit sous saint Bonaventure un si grand progrés, qu'il fut consulté de son temps comme l'Oracle de la Theologie. Dans la suite il professa à Paris, en Angleterre & à Rome, & fut fait Archevêque de Cantorbery par Nicolas III. Il mourut en 1292. & laissa un grand nombre d'Ouvrages qui témoignent quelle étoit son érudition. * *Consultez* Harpsfield, *Hist. Angl. Sac. XIII. cap.* 8. Wadinge, *in Annal. Min.* Wallingam, *A. C.* 1279. *& seq.* Sponde, *ibid. num.* 8. Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

PECCATOR. *Cherchez* Isidore, &c.

PECK ou PECKIUS (Pierre) Jurisconsulte & Conseiller du Conseil Souverain de Malines, étoit de Ziriczée en Zelande. Il étudia le Droit à Louvain, l'y enseigna depuis durant 40. ans, & fut fait Conseiller de Malines en 1586. Il y mourut le 16. de Juillet de l'an 1589. âgé de 60. ans. Pierre Peckius a laissé divers Ouvrages, *Paraphrasis in universum Legatorum materiam. De Testamentis conjugum. De amortizatione bonorum, à principe impetranda. De Ecclesiis Catholicis ædificandis & reparandis. Comment. ad Regulas Juris Canonici, &c.* Son fils PIERRE PECK, Seigneur de Bouchaut, de Borsbeque, &c. Conseiller à Malines, & depuis Chancelier de Brabant, étoit aussi un homme de Lettres, & mourut l'an 1625. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

PECORARIA, (Jacques de) Cardinal, Evêque de Palestrine, né à Plaisance en Italie, fut Prêtre dans l'Eglise de saint Domnin de cette Ville, & ensuite Archidiacre de Ravenne. Le desir d'une plus grande perfection le fit passer en France, où il se fit Religieux de Cîteaux. Dans la suite il fut élû Abbé de Trois-Fontaines, prés de Rome, & il fut connu par le Pape Gregoire IX. qui le mit au nombre des Cardinaux en 1231. Peu aprés Pecoraria fut envoyé par ce Pape, Legat en Hongrie. Ce Cardinal aprés son retour de Hongrie, passant de France en Italie, fut pris sur mer par les gens de l'Empereur Frederic qui le retint deux ans prisonnier. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. & mourut à Lyon, pendant la celebration du Concile General en 1245. * Ciaconius & Onuphre, *in Innoc. I V.* Bzovius, *in Annal.* Ughel, Aubery, &c.

PECUNE, (*Pecunia*) Divinité des anciens Romains, qui présidoit à l'argent, & que l'on invoquoit pour être riche. Ils adoroient aussi un Dieu, nommé ARGENTINUS, qu'ils disoient être son fils. * Spelman, *Gloss.* S. Augustin.

PEDENA, sur la riviere de l'Arsa, Ville d'Italie en Istrie, avec Evêché suffragant d'Aquilée, appartient à la Maison d'Autriche. Les Auteurs Latins la nomment *Petina.* * Sanson.

PEDIANUS. *Cherchez* Asconius Pedianus.

PEDIASIME, (*Pediasimus* Jean) Secretaire ou Garde du Sceau Patriarchal de Constantinople, vivoit, selon les conjectures de quelques Modernes, dans le XI. Siecle, & laissa quelques Traitez, comme XII. Livres des Travaux d'Hercule. * Simler, *in Append. Bibl. Gesn.*

PEDROZA. *Cherchez* Bermudez.

PEDRO DE FRAGO. *Cherchez* Frago.

PEGASE, (*Pegasus*) Cheval ailé, fut produit, selon quelques Poëtes, par Neptune, & selon d'autres, nâquit du sang de Meduse, lorsque Persée luy coupa la tête. Il fit sortir de terre d'un coup de pied, la fontaine d'Hippocrene. Bellerophon le monta, pour combattre la Chimere; & ce Cheval si celebre fut depuis mis entre les Etoiles. Sans doute, ce Pegase étoit le nom d'un vaisseau de Bellerophon; & c'est ce qui a donné lieu a tant de fables. Bochart I. *P. de Anim. L.* 2. *c.* 6. a conjecturé fort ingenieusement que Pegase étoit un mot Phenicien, qui signifie *un Cheval bridé*, parce que *Pagsus*, dans cette Langue, veut dire *un Cheval de frein*. Ce qui confirme entierement cette conjecture, c'est que dans la même Langue *Paras* signifie *un Cavalier*; & c'est de là qu'est venu le nom & la fable de Persée, à qui l'on a attribué des ailes aux pieds comme à Mercure, à cause de la vîtesse de ses Chevaux.

PEGU, Royaume d'Asie dans la Presqu'Isle, au-delà du Gange, comprenoit autrefois deux Empires & vingt-six Royaumes. Depuis quelque temps il ne consiste qu'en un ou deux Royaumes, & a été souvent ruiné par les Rois d'Aracan, de Brame & de Tangu. On dit qu'en 1661. les Tartares pousserent leurs conquêtes jusques dans le Pegu. Ce Royaume & sa capitale tirent leur nom d'une riviere nommée Pegu, sur laquelle cette Ville est située. Le Roy avec sa Cour demeure dans la Ville neuve, & les Bourgeois dans la vieille. Le fossé qui est au pied des murailles, est plein d'eau, & l'on y nourrit des Crocodiles, afin d'empêcher que les ennemis ne le passent, pour surprendre la Ville. Le Palais du Roy est au milieu de Pegu, & est fortifié comme un Château. Tout y est riche & magnifique: l'appartement du Roy est peint d'azur à feüillages d'or, & enrichi d'une infinité de pierreries qui brillent de tous côtez. Il y a dans ce Palais une *Varelle* ou Mosquée, remplie de quantité de Pagodes, c'est-à-dire, d'Idoles d'or massif & d'argent, couronnées de pierres précieuses, & ornées de chaînes de diamants d'un prix inestimable. Toutes ces Statuës y furent mises par le Roy du Pegu, aprés la celebre victoire qu'il remporta en 1568. sur le Roy de Siam, dans la guerre qu'il luy fit, à l'occasion d'un Elephant blanc. Il avoit appris que le Roy de Siam avoit deux Elephants blancs, & l'envoya prier par des Ambassadeurs, de luy en vendre un, offrant de luy en donner le prix qu'il voudroit. Mais il ne put obtenir ce qu'il souhaitoit: & pour se venger de ce refus, il entra dans le Royaume de Siam avec une puissante armée, & prit la Ville capitale; ce qui épouventa tellement le Roy, que craignant de tomber entre les mains de son ennemi, il se fit mourir par le poison. Depuis ce temps-là les Rois de Siam ont été tributaires de Rois de Pegu. Raja Hapi voulut se délivrer de cette sujetion vers l'an 1620. mais il mourut au siege d'Aracan. Aujourd'huy le Pegu appartient au Roy d'Ava; & les frontie-

res du Pegu & de Siam ont été si fort ruïnées par les guerres continuelles, que ces deux Rois ont été contraints de se donner la paix. Ils ne la rompent que par quelques courses qu'ils font avec un camp volant de 20. ou de 30. mille hommes, dans la belle saison de l'année. Les peuples du Pegu sont Payens, à la reserve de quelques-uns, qui en faisant alliance avec les Portugais, ont aussi embrassé leur Religion. Ces Payens croyent que Dieu est l'auteur de tout le bien qui arrive aux hommes; mais qu'il laisse la disposition de tout le mal au Diable: c'est pourquoy ils ont plus de veneration pour le Demon, que pour Dieu. Leurs Prêtres qu'ils nomment *Talapoins*, ne vivent que d'aumônes. Ils crient fort contre les offrandes que les Peguans font au diable; mais ils ne peuvent abolir cette impieté. * Barbosa, Linschotten, Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

PEINTURE: Art de representer avec les couleurs, des Figures, des Païsages, des Villes & autres Sujets. On ne peut pas douter que la Peinture ne soit aussi ancienne que la Sculpture, puisqu'elles ont toutes deux le dessein pour principe. Mais il est difficile de sçavoir précisément le temps & le lieu où elles ont commencé de paroître. Les Egyptiens & les Grecs, qui se disent les Inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir été les premiers Sculpteurs & les premiers Peintres. On convient que le premier qui s'avisa de dessiner, fit son coup d'essay sur une muraille, où il traça l'ombre d'un homme que la lumiere faisoit paroître. Pour donner plus de relief à cette Histoire, on a écrit que ce fut une fille qui dessina ainsi le visage de son Amant. Les uns veulent que celuy qui a reduit cette Invention en pratique, ait été un *Philoclés* d'Egypte; les autres, un certain *Cleanthes* de Corinthe; & d'autres *qu'Ardice* Corinthien, & *Telephanes* de Clarentia dans le Peloponnese, ayent commencé à dessiner sans couleurs, & avec du charbon seulement; & que le premier qui se servit d'une couleur pour peindre, ait été un *Cleophantes* de Corinthe, qui pour cela fut surnommé *Monochromatos*, c'est-à-dire, d'une seule couleur. Aprés luy, dit-on, *Higienontés*, *Dinias* & *Charmas*, furent des premiers à peindre d'une seule couleur. *Eumarus* d'Athenes peignit ensuite les hommes & les femmes d'une differente maniere. Son Disciple *Cimon* Cleonicien, commença à poser les corps en diverses attitudes, & à representer les jointures des membres, les veines du corps, & les plis des draperies. Dés la XV. Olympiade vers l'an 715. avant la naissance de JESUS-CHRIST, Candaules, surnommé *Myrsyles*, Roy de Lydie, acheta au poids de l'or un Tableau de la façon du Peintre *Bularchus*, où étoit representée la bataille des Magnesiens. *Panaus*, frere de Phidias, peignit avec reputation sous la LXXXIII. Olympiade, 448. ans avant JESUS-CHRIST. *Polygnotus* Thasien, s'attacha à l'expression des passions, & trouva les couleurs vives & éclatantes. Il fit plusieurs Ouvrages à Delphes & à Athenes. Au même temps *Mycon* se rendit celebre aussi dans la Grece. Vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant JESUS-CHRIST, parurent *Alaophon*, *Cephissodorus*, *Phrillus*, & *Evenor*, Pere & Maître de Parrhasius. Ils furent suivis de Zeuxis, Eupompe, Timantes, Androcides, Euphranor, Parrhasius & Pamphile. Tous ces Peintres furent excellents en leur Art, mais *Appellés* les surpassa tous. Il vivoit sous la CXIII. Olympiade, vers l'an 408. ans avant la naissance de J. C. De la Grece, la Peinture passa en Italie, où elle fut en grande reputation, sur la fin de la Republique, & sous les premiers Empereurs; jusqu'à ce qu'enfin le luxe & les guerres ayant dissipé l'Empire Romain, elle y demeura entierement éteinte, aussi-bien que les autres Sciences & les autres Arts. Elle ne recommença à paroître en Italie que quand le fameux Cimabué se mit à travailler, & vers l'an 1270. retira d'entre les mains de certains Grecs, les déplorables restes de cet Art. Quelques Florentins l'ayant secondé, furent ceux qui se mirent les premiers en reputation. Neanmoins il se passa beaucoup de temps sans qu'il s'élevât aucun Peintre fort illustre. Le Ghirlandaio, maître de Michel-Ange, acquit le plus de credit, quoique sa maniere fût seche & gothique: mais Michel-Ange son Disciple, qui parut ensuite sous le Pape Jules II. au commencement du XVI. Siecle, effaça la gloire de tous ceux qui l'avoient précedé, & forma l'Ecole de Florence. Pierre Perugin eut pour Eleve Raphaël d'Urbin, qui surpassa de beaucoup son Maître, & Michel-Ange même. Raphaël établit l'Ecole de Rome, composée des plus excellents Peintres qui ayent paru. Dans le même-temps l'Ecole de Lombardie s'éleva, & se rendit recommandable sous le Giorgion, & sous le Titien qui avoit eu pour premier Maître Jean Belin. Il y eut encore en Italie quelques Ecoles particulieres sous differents Maîtres; entr'autres à Milan, celle de Leonard de Vinci; mais on ne compte que les trois premieres comme les plus celebres, & d'où les autres sont sorties. Outre ces Peintres, il y en avoit en deça des Monts, qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie, comme Albert Durer en Alemagne, Holbens en Suisse, Lucas de Leyde en Hollande, & plusieurs autres qui travailloient en France & en Flandres, de differentes manieres. Mais l'Italie, & Rome principalement, étoit le lieu où cet Art se pratiquoit dans sa plus grande perfection, & où de temps en temps il s'élevoit d'excellents Peintres. A l'Ecole de Raphaël a succedé celle des Caraches, laquelle a presque duré jusques à present dans leurs Eleves; mais il en reste peu aujourd'huy en Italie, & il semble que cet Art ait passé en France, depuis que le Roy Loüis *le Grand* a étably des Académies pour ceux qui le pratiquent. Ce n'est pas que les François n'ayent eu autrefois parmy eux des Peintres habiles. (Du temps de Raphaël, Claude de Marseille excella à peindre sur le verre, & ce fut le premier qui peignit de cette maniere à Rome, où il mena Frere Guillaume, pour qui le Pape eut tant d'estime.) Les noms des meilleurs Peintres François ne sont point venus jusques à nous; & l'on ne sçait pas quels étoient ceux qui travailloient avant que le Roy François I. eût fait venir d'Italie Maître Roux, qui arriva en France l'an 1530. Depuis on y a vû exceller Corneille de Lyon, Cousin, du Breüil, Varin, Voüet, Blanchard, le Poussin, le Brun, Mignard, & plusieurs autres Peintres dont la reputation s'est répanduë par toute l'Europe. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, & Principes des Arts.*

PEINTURE à *Fraisque*, est celle qui se fait contre les murailles & les voutes, fraichement enduites de mortier fait de chaux & de sable. Avant que de commencer à peindre, on fait des desseins sur du papier de la grandeur de tout l'ouvrage, & l'on calque ces desseins contre le mur, partie par partie, à mesure qu'on travaille, & une demi-heure aprés que l'enduit est fait, bien pressé & bien poly avec la truelle. On rejette dans cette sorte de travail toutes les couleurs composées & artificielles, & la plûpart des mineraux; & l'on ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, & la défendre de la brûlure de la chaux. Ainsi les couleurs qu'on y employe sont, le blanc, l'ocre ou brun rouge, l'ocre jaune, le jaune obscur, le jaune de Naples, le rouge violet, la terre verte de Veronne, l'outremer, l'émail, la terre d'Ombre, la terre de Cologne, le noir de terre, & quelques autres.

PEINTURE à *Detrempe*, est celle où toutes les couleurs sont propres, à l'exception du blanc de chaux. Il y faut toûjours employer l'azur & l'outremer avec de la colle faite de peaux de gans, ou de parchemin, à cause que les jaunes d'œufs font verdir les couleurs bleuës, ce que ne fait pas la colle; soit que l'on travaille contre des murs, soit sur des planches de bois, ou autrement. M. Felibien, dit qu'il faut leur donner deux couches de colle toute chaude, avant que d'y appliquer les couleurs, qu'on détrempe si l'on veut, seulement avec de la colle; la composition qui se fait avec des œufs & du lait de figuier, n'étant que pour retoucher plus commodément, & n'être pas obligé d'avoir du feu, qui est necessaire pour tenir la colle chaude. Quand on veut peindre sur de la toile, on en choisit une qui soit vieille, demi-usée & bien unie, & on l'imprime de blanc de craye ou de plâtre broyé avec de la colle de gans. On broye toutes les couleurs chacune à part avec de l'eau, & on les détrempe avec de l'eau de colle à mesure qu'on en a besoin pour travailler. Si l'on ne se veut servir que de jaunes d'œufs, on prend de l'eau parmy laquelle on aura mis, sçavoir sur un verre d'eau, un verre de vinaigre, le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux, & bien battuës ensemble dans un pot de terre.

PEINTURE à *Huile*, fut mise en usage par un Peintre Flamand au commencement du XIV. Siecle. Par ce moyen les couleurs d'un tableau se conservent fort long-temps, & recouvrent un lustre & une union que les Anciens ne pouvoient donner à leurs Ouvrages, de quelques vernis qu'ils se servissent pour les couvrir. Ce secret ne consiste neanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail est bien different de celuy à Fraisque ou de la Détrempe, à cause que l'huile ne séchant pas si-tôt, le Peintre est obligé de retoucher son Ouvrage plusieurs fois. C'est aussi un avantage pour luy d'a-

voir plus de temps à le finir, & de pouvoir retoucher, autant qu'il le veut, à toutes les parties de ses figures; ce qu'il ne peut faire à Fraisque ni à Détrempe. Il leur donne aussi plus de force, le noir devenant beaucoup plus noir employé avec de l'huile, que quand il est employé avec de l'eau. Comme toutes les couleurs se mêlent ensemble, elles font aussi un coloris plus doux, plus délicat, & plus agréable, & donnent une union & une tendresse à tout l'Ouvrage, qui ne se peut faire dans les autres manieres de peindre. On peint à l'huile contre les murailles, sur le bois, sur la toile, sur les pierres, & sur toutes sortes de métaux. On y peint sur le verre, comme l'on fait sur les Jaspes & sur les autres pierres fines: Mais la plus belle maniere d'y travailler, c'est de peindre sous le verre, en verre, en sorte que les couleurs se voyent au travers. Pour cela on couche d'abord les rehauts & les couleurs, qu'ordinairement on met les dernieres quand on peint sur du bois ou sur une toile, & celles qui servent de fond & d'ébauches se couchent sur toutes les autres.

PEINTURE *sur le Verre*, ne se fait pas seulement à huile, mais encore avec des couleurs à gomme & à colle, qui paroissoient avec plus d'éclat qu'à l'huile. L'ouvrage fini, soit à huile ou à détrempe, on couvre toutes ces couleurs avec des feüilles d'argent, ce qui redouble l'éclat de celles qui sont transparentes, comme sont les laques & les verts. Il y a une autre sorte de peinture sur le verre pour faire des vitres. Le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations; & quant aux couleurs, on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme, comme l'on fait en mignature. Quand on peint sur le verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux & quelques autres éclats de jour, soit sur les draperies, soit ailleurs, on se sert d'une petite pointe de bois, ou du bout du manche du pinceau, ou bien d'une plume, pour enlever de dessus le verre, la couleur que l'on a mise dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroisse. M. Felibien, qui parle ainsi de toutes ces sortes de Peintures, dit que les matieres necessaires pour mettre les vitres en couleur, sont les pailles ou écailles de fer qui tombent sous les enclumes des Maréchaux, lorsqu'ils forgent, le sablon blanc, ou les petits cailloux de riviere les plus transparents, la mine de plomb, le salpêtre, la rocaille, qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes que les Merciers vendent; l'argent, le hardérie, le perigueux, le safre, l'ocre rouge, le gip ou plâtre transparent, comme le talc & la litarge d'argent. L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la gomme arabique.

PEINTURE *en émail*, se fait sur les métaux & sur la terre avec des émaux recuits & fondus. Autrefois tous les ouvrages d'émail, tant sur l'or que sur l'argent & le cuivre, n'étoient pour l'ordinaire que d'émaux transparents & clairs; & quand on employoit des émaux épaix, on couchoit seulement chaque couleur à plat & separément, comme l'on fait encore quelquefois, pour émailler certaines pieces de relief. Aussi n'avoit-on pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'huy, avec des émaux épais & opaques, ni le secret d'en composer toutes les couleurs dont l'on se sert à present. Pour employer les émaux clairs, on les broye seulement avec de l'eau, à cause qu'ils ne peuvent souffrir l'huile comme les épais. On les couche à plat, bordez du métal sur lequel on les met. Toutes sortes d'émaux ne s'employent pas indifferemment sur toutes sortes de métaux. Le cuivre qui reçoit tous les émaux épais, ne sçauroit souffrir les clairs & les transparents; mais l'or reçoit parfaitement aussi-bien les clairs que les opaques. * *Dictionaire des Arts.*

PEIRE, (Jacques d'AUZOLES LA) François, mort d'apoplexie à Paris le 19. de May 1642. a composé divers Ouvrages de Chronologie & d'Histoire, comme le Calendrier Chronologique, &c. qui ne luy ont pas acquis une fort grande reputation. Le P. Petau & d'autres l'ont maltraité dans leurs Ecrits. A la verité le bon homme avoit souvent des sentiments extraordinaires. Il soûtenoit, Que les impostures d'Annius de Viterbe pouvoient être justifiées: Qu'on ne pourroit donner à l'année que 364. jours, afin qu'elle commençât toûjours par un Dimanche, & finît par un Samedy, & d'autres opinions que les Sçavants traitent de réveries. La Peire avoit aussi composé un grand Ouvrage, sous le titre de *Pantheon*; mais il n'a jamais été publié. * M. Bayle, *Diction Critiq.*

PEIRERE, (Isaac de la) né à Bourdeaux, étoit de la Religion Protestante, & avoit une Charge chez M. le Prince de Condé, vers l'an 1651. Ce fut la même année qu'il publia en Hollande le fameux traité des Pré-Adamites, dans lequel il prétend prouver qu'il y a eu des hommes avant Adam. Urlin, Ilpert d'Anhower, Eusebe Romain, & divers autres ont refuté le Systeme de cet Ouvrage. L'Auteur fut arrêté à Bruxelles, & enlevé par trente hommes armez qui le surprirent dans sa chambre. Il se retira de ce danger par l'autorité du Prince de Condé. Ensuite étant allé à Rome, il y fit abjuration, embrassa la Religion Catholique, & désavoüa le traité des Pré-Adamites; ce qu'il fit encore par un Ecrit imprimé. Il mourut prés de Paris, à Nôtre-Dame des Vertus, chez les PP. de l'Oratoire, où il s'étoit retiré. Outre le Traité des Pré-Adamites, on a encore de luy deux Relations; l'une de Groenlande, & l'autre d'Islande, qu'il avoit composées étant en Danemarck, à la suite de M. de la Thuilerie, Ambassadeur de France. On a trouvé aprés la mort de la Peirere un Manuscrit considerable de l'Election, du Rejet, & du Rappel des Juifs. * M. Bayle *Dict. Critique.*

PEIRESC ou NICOLAS CLAUDE FABRI, Seigneur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, & l'un des plus beaux genies du XVII. Siecle, étoit fils de Renaud Fabri, Seigneur de Bougencier, &c. & de Marguerite de Bompar, & nâquit le 1. Decembre 1580. Il étudia à Aix, à Avignon, à Tournon, & puis en Italie; & se rendit tres-habile en toute sorte de Sciences, sur tout dans la connoissance de l'antiquité. Charles Patin dit que Peiresc avoit un beau tresor de Médailles, dans lequel il s'en trouva plus de mille Grecques, & qu'il étoit le seul homme de son temps qui sçût lire le Grec sur les Médailles, & l'expliquer. Il étoit aimé & respecté de tous les Sçavants de l'Europe, & mourut à Aix, le 24. Juin de l'année 1637. L'Académie Romaine luy rendit des honneurs extraordinaires, & fit prononcer son Oraison funebre, où se trouverent plusieurs Cardinaux, & tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres à Rome. On fit son éloge en plus de quarante Langues: ce que nous avons dans un Volume intitulé *Panglossia sive generis humani Lessus in funere delicii sui Nicolai, &c.* Gassendi a composé sa Vie, que l'on peut consulter. D'autres Auteurs font aussi mention de Peiresc, comme Bouche, *Hist. de Provence*, Pitton, *Hist. de la Ville d'Aix*, *&c.* Charles Patin, *Relat. de ses Voyages.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

PEKIN. *Cherchez* Pequin.

PELACANI. *Cherchez* Caligari.

PELAGE (*Pelagius*,) I. de ce nom, Pape, Romain, succeda à Vigile, aprés avoir été Archidiacre de ce Pontife, & Nonce en Orient, où il s'étoit signalé par sa prudente conduite & par sa fermeté. Il fut élû le 16. Avril de l'an 555. & dut en partie son exaltation au credit de l'Empereur Justinien qui l'aimoit, & qui l'avoit voulu élever au Pontificat, du vivant même de son prédecesseur, à la mort duquel on accusa Pelage d'avoir contribué. Il s'en purgea publiquement, en jurant sur les saints Evangiles, & travailla ardemment pour faire recevoir le V. Concile. Ce Pape donna à Sapaudus d'Arles, le Pallium & le Vicariat Apostolique, à la priere du Roy Childebert auquel il écrivit. Il mourut le 2. jour de Mars de l'an 559. & fut enterré au Vatican, où l'on voit son Epitaphe. Seize Epîtres qui nous restent de luy, témoignent le soin qu'il avoit de l'Eglise. Jean III. fut son successeur. * Anastase, *in Pelag.* Baronius, *in Annal.*

PELAGE II. Romain, élû aprés Benoît I. le 10. Novembre de l'an 577. étoit fils de Winigil, qui est un nom de Goth. Sous son Pontificat les Lombards d'un côté ravagerent l'Italie; & de l'autre un Schisme sépara de l'Eglise les Evêques d'Istrie, & divers autres Prélats. Pelage s'opposa à Jean Evêque de Constantinople, qui dans un Synode avoit pris le titre d'Oecumenique. Ce Pape mourut de peste le 7. Février 590. aprés 12. ans, 2. mois, & 27. jours de regne. Il avoit fait de sa maison un Hôpital, pour recevoir les pauvres, & y avoit bâti une Eglise magnifique en l'honneur de saint Laurent. Nous avons dix de ses Epîtres. La IX. est une réponse qu'il fait aux Evêques des Gaules & de Germanie, qui luy avoient écrit pour sçavoir de quelles Préfaces se servoit l'Eglise Romaine. Il leur répondit qu'elle n'en avoit que neuf, pour les Fêtes, la 1. de la Nativité, la 2. de la Transfiguration, la 3. de Pâques, la 4. de l'Ascension, la 5. de la Pentecôte, la 6. de la Trinité, la 7. de la Croix, la 8. des Apôtres & la 9. pour le Carême. Saint Gregoire *le Grand* luy succeda. * Anastase, Du Chêne, &c. *en sa vie.* Baronius, *A. C. 577. & seq.*

☞ Il y a eu PELAGE, Diacre de l'Eglise Romaine sous Agapet, Vigile & Silvestre, lequel avec Jean Soûdiacre de la même Eglise, traduisit de Grec en Latin les Vies des Peres du Desert. Photius a parlé de ce Livre Grec, en sa Bibliotheque, sans en nommer l'Auteur. Sigebert écrit aussi que Pelage, Diacre de l'Eglise Romaine, & Jean Soûdiacre de la même Eglise, traduisirent de Grec en Latin un Livre intitulé, de la Vie & de la Doctrine des Peres. Il ne marque point quels ont été ces deux Traducteurs: mais les Sçavants croyent que ce Pelage est le Pape I. de ce nom, parce qu'il sçavoit parfaitement la Langue Grecque, & qu'ayant fait des voyages en Orient, il pouvoit avoir rencontré ce manuscrit Grec, dont Photius parle, & l'avoir traduit en Latin. On croit aussi que ce Jean Soûdiacre, est Jean III. qui succeda à Pelage I. * Photius, *Bibl.* 198. Sigebert, *in Chron. cap.* 117. *&* 118. Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 2. *cap.* 10. Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PELAGE, premier Roy de Leon, que quelques-uns surnomment *le Saint*, & que d'autres font sortir des anciens Wisigoths, regnoit dans le VIII. Siecle, & avoit été quelque temps soûmis à la domination des Sarasins en Espagne: Mais étant résolu de secoüer le joug d'une tyrannie si barbare, il se mit à la tête des Chrêtiens qui s'étoient refugiez dans les montagnes des Asturies; & en ayant été declaré Roy, il resolut de prendre les armes contre les Infideles. Ce dessein luy réüssit; & aprés avoir vaincu les Maures dans une bataille, il jetta les premiers fondements du Royaume des Asturies, de Leon & d'Oviedo. Pelage regna depuis 717. jusqu'en 736. ou 737. * Mariana, *Hist. Hisp.* Vasée, *in Chron.*

PELAGE, Heresiarque, étoit Anglois, ou selon quelques-uns Ecossois; raison pour laquelle saint Prosper l'appelle le *Serpent Britannique*. Il embrassa la profession de la vie Monastique, & y passa quelques années fort saintement, si nous en croyons saint Augustin, & saint Jean Chrysostome, qui déplore avec larmes son apostasie, si pourtant il est sûr que ce soit ce Pelage, dont fait mention saint Chrysostome. Isidore de Peleuse & saint Jerôme, n'en parlent pas si avantageusement. Au reste il avoit l'esprit subtil & ardent, parloit avec vehemence, & écrivoit avec politesse. La vanité & la Philosophie le jetterent dans l'erreur; & la premiere heresie qu'il soûtint, fut sur l'impeccabilité, à laquelle il disoit que les hommes pouvoient parvenir dés cette vie. Ce qui est la même chose que l'apathie, ou l'exemption des passions, que les Stoïques attribuoient à leur Sage. Pelage nioit aussi la grace de JESUS-CHRIST; & soûtenoit qu'avec les forces naturelles du franc arbitre, on pouvoit acquerir la vie éternelle. Prevenu de ces sentiments, il les fit connoître en Orient, vers l'an 405. & depuis vint à Rome, où il fut encore reconnu pour Heretique. Il en sortit lorsque les Goths saccagerent cette Ville en 410. avec Celestius son disciple, & vint en Afrique, d'où il passa dans la Palestine. C'est-là qu'il commença de se declarer veritablement ennemi de l'Eglise, & sur tout lorsqu'il écrivit l'Epître à Demetriade, & qu'il composa un Livre de la Nature, où il debitoit ses dogmes. Il fut accusé devant les Evêques, qui étoient assemblez à Diospolis en Palestine; mais cela ne le troubla point: car comme il étoit adroit & flateur, il fit si bien par ses réponses équivoques, & par ses soumissions, qu'il trompa ces Prélats, & fut absous. Pour se venger, il excita une persecution contre saint Jerôme, qui avoit écrit le premier contre luy; & dans le même temps ayant publié quatre Livres du libre arbitre, tacha de surprendre saint Augustin. Mais ce grand Homme que Dieu avoit donné à l'Eglise pour la faire triompher de l'erreur, le poursuivit, luy & ses adherants, avec un courage invincible. Les Conciles d'Afrique condamnerent les dogmes de Pelage; les Papes Innocent, Zosime & Celestin le foudroyerent des anathêmes de l'Eglise; & l'Empereur Honorius par un Edit solemnel, le chassa de Rome, luy & ses sectateurs. Il se retira dans son pays, où il fut confondu & vaincu par S. Germain d'Auxerre & par S. Loup de Troyes; enfin il mourut miserablement dans son erreur. Outre celles de ses opinions que nous avons déja marquées, il nioit le peché originel, disant qu'il n'avoit pas été transmis d'Adam à sa posterité par propagation, mais seulement par imitation: d'où il concluoit que les enfants morts sans Baptême seront sauvez. Il soûtenoit encore que la grace est donnée à nos merites, &c.

Les disciples de cet Heresiarque, nommez PELAGIENS, furent condamnez par divers Synodes, & ensuite par le Concile d'Ephese. Leur erreur qui flatte la nature, fut fort suivie; & la raison superbe de l'homme, qui croit avec plaisir ce qui s'accommode à sa vanité, l'a renovellée en divers temps. Mais ces Heretiques sont assez condamnez dans les Ecrits de saint Augustin, que Dieu avoit fait naître pour le secours de l'Eglise contre eux. Ce celebre Docteur fut commis par les Conciles d'Afrique, pour écrire contre les erreurs des Pelagiens; & ce fut pour les combattre, qu'il composa ses Livres de la remission des Pechez; de l'Esprit & de la Lettre; De la Grace de JESUS-CHRIST; Du Peché Originel; Ses Traitez contre Julien, &c. qu'on pourra consulter; & *cap.* 88. *de hær.* * S. Prosper, *carm. de Ingrat.* Baronius, *A. C.* 405. *n.* 7. *&* 8. 410. *n.* 61. *& seq.* Bellarmin, *de grat.* Sandere, *hær.* 59. Godeau, *vie de S. August. & Hist. Eccl.* Vossius, *de hær. Pelag.* Le P. Noris, &c. *Cherchez* aussi Semi-Pelegiens.

PELAGE, Patrice dans le V. Siecle, sous l'Empereur Zenon, écrivit divers Traitez, tels que sont des Centons tirez des Vers d'Homere. Une Histoire, &c. Zenon irrité des remontrances qu'il luy faisoit sur sa vie infame, le relegua dans une Isle où il le fit étrangler en 490. * Marcellin, *in Chron.* Cedrene, *in comp.* Zonaras, *T. III. Annal.* Baronius, *A. C.* 490.

PELAGE, Evêque d'Oviedo en Espagne, dans le XII. Siecle, avoit composé une Histoire depuis Weremond II. jusqu'à Alfonse VIII. que Sandoval fit imprimer en 1634. * Vasée, *cap.* 4. Le Mire, &c.

PELAGE, Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Benoît, fut Evêque d'Albe, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent III. en 1206. Le Pape Honoré III. l'envoya Legat en Orient, en 1213. * Mariana, *l.* 12. *c.* 4. Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. Sacr.* Onuphre, Ciaconius, &c.

PELAGE, Cardinal, fut envoyé en 1221. par le Pape Honoré III. en qualité de Legat dans l'armée Chrêtienne, commandée par Jean de Brienne, Roy de Jerusalem. Ce Legat par son opiniâtreté fit résoudre ce Prince à entreprendre malgré soy le siege du Grand Caire, avec une armée de soixante & dix mille hommes. Le Soudan d'Egypte se rendit maître des passages, & coupa les vivres aux Chrêtiens, ensuite dequoy un débordement extraordinaire du Nil, les reduisit à se soûmettre aux conditions qu'il plût au Soudan de leur accorder. Ils promirent de luy ceder Damiette, Acre & Tyr, moyennant quoy on leur rendroit cette partie de la Croix du Sauveur, qu'il avoit emportée de Jerusalem. Lorsque la paix eut été signée & concluë, le Soudan leur envoya liberalement de toute sorte de munitions de bouche, avec des Vaisseaux, pour aller là où il leur plairoit, & leur donna son fils en ôtage, pour la sûreté de sa parole. C'est en cet équipage qu'ils reprirent la plûpart le chemin d'Italie sous la conduite du Roy Jean avec Pelage, qui se repentit à loisir de n'avoir pas suivy les sentiments de ce Prince. * Paul Emile, Nauclere, Bosius, *sur l'an* 1221.

PELAGE ALVAREZ, ou comme le veulent Simler, Le Mire, Willot, Wadinge & quelques autres, ALVAREZ PELAGE, Espagnol de nation, florissoit dans le XIV. Siecle. Aprés avoir été reçu Docteur en Droit dans l'Université de Boulogne, il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint François, fut disciple de Jean Duns, dit Scot, & exerça diverses charges dans son Ordre. Le Pape Jean XXII. qui avoit une tres-grande estime pour Pelage, le fit son Penitencier, & ensuite luy donna l'Evêché de Coron dans le Peloponnese, puis celuy de Sylves, dans l'Algarve. Il fut employé par ce Pape pour répondre à Ocham, & mourut vers l'an 1340. On voit son tombeau dans l'Eglise de sainte Claire de Seville. Pelage Alvarez composa divers Ouvrages; & entr'autres un, *de Planctu Ecclesiæ Lib. II.* qu'il dédia à Pierre Gomez, Espagnol de nation, General de l'Ordre de saint François, & depuis Cardinal. Cet Ouvrage à été imprimé à Ulme en 1474. à Lyon en 1517. & à Venise en 1560. Nous avons encore de luy, *Summa Ecclesiæ*, & quelques autres pieces. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Willot, *Athen. Franc.* Saint Antonin, *III. P. Sum. tit.* 24. *c.* 8. *§.* 2. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

PELAGRUE, (Arnaud de) Cardinal, né Bourdeaux, fut extrêmement consideré de Bertrand de Goth, pour lors Archevêque de cette Ville, qui l'employa ordinairement dans les affaires, & qui depuis étant Pape, sous le nom de Clement V. le fit Cardinal en 1305. Quelque temps aprés, ce Pontife l'envoya en Italie, en qualité de Legat, en 1309. Pelagruë défit les Venitiens à la bataille de Francolin, & reprit la Ville de Ferrare, qu'on avoit soûmise, aprés la mort d'Azon d'Este. Il mourut à Avignon l'an 1335. * Villani, *Hist. l.* 8. *&* 9. Frizon, Sponde, Aubery, Onuphre, Ciaconius, &c.

PELASGE, (*Pelasgus*) fils de Jupiter & de Niobé, selon Acusilas; Hesiode disoit qu'il étoit *né de la terre*, *Autochthon*, pour marquer qu'il étoit un des plus anciens habitants de la Grece. * Apollodore, *lib.* 2.

PELASGES (*Pelasgi*); c'est ainsi que se nommoient les plus anciens habitants de la Grece, qui étoient *Nomades*, c'est-à-dire, Bergers changeants de demeure, du Phenicien *Palout-goi*, Nation fuyante, dont il étoit resté quelque connoissance parmy les Grecs. On a appellé *Pelasgie*, la Thessalie, le Peloponnese, l'Epire, Lesbos, un Païs prés de la Cilicie, &c. à cause des differentes Colonies de ces Peuples. Herodote dit qu'ils avoient une langue barbare, qui étoit apparemment celle de Phenicie. *Voyez* Strabon, Etienne de Byzance.

PELÉE, (*Peleus*) épousa Thetys Nereïde, dont il eut Achilles. *Voyez* Thetys.

PELIAS, fils de Crethée, Roy de Thessalie, & frere d'Eson, pere de Jason, étoit né hors d'un legitime mariage, & s'empara du Royaume, au préjudice de son neveu Jason. Pour se défaire de ce jeune Prince, qui étoit extrémement courageux, il luy conseilla la conquête de la Toison d'or; mais depuis Medée, pour se venger de Pelias, le fit déchirer par ses propres filles, & luy fit tirer tout le sang des veines, sous prétexte de le vouloir rajeunir. * Ovide, *livre* 7. *Metamorph.* &c.

PELION, Montagne de Thessalie, prés d'Ossa & d'Olympe, a porté le nom de *Petras*, selon Jean Tzetzez. Dicearque de Sicile, Disciple d'Aristote, trouva qu'elle étoit plus haute que les autres montagnes de Thessalie, de 1250. pas, comme nous l'apprenons de Pline, *li.* 2. *c.* 65.

PELISSON, (Paul Fontanier,) a été sans contredit l'un des plus beaux esprits de son Siecle. Il nâquit à Castres en 1624. son pere étoit Conseiller en la Chambre de l'Edit de Languedoc. Son grand pere Conseiller au Parlement de Toulouse, & son bisayeul Remond Pelisson premier Président au Parlement de Chambery, auparavant Maître des Requêtes, Ambassadeur en Portugal, & Commandant pour le Roy François I. en Savoye, quand il s'en fut rendu maître. Plusieurs de cette famille que l'on croit sortie d'un Procureur General Anglois du Prince de Galles, lorsqu'il étoit en Guyenne, s'étoient distinguez depuis le XIV. Siecle dans les armes, dans la Magistrature & dans les belles Lettres. M. Pelisson surpassa ces derniers, dés l'âge de 13. ans prit des degrez dans l'Université de Cahors, & le fruit de ses études fut une *Paraphrase des Institutes de Justinien*, qu'il donna au public à l'âge de 17. ans. Il vint ensuite à Paris, & s'y appliqua à composer l'*Histoire de l'Académie Françoise*, qui parut en 1653. & avec tant d'applaudissement, qu'elle luy procura l'entrée dans cette illustre Compagnie, quoy qu'il n'y eût point de place vacante, & sans qu'il eût été obligé de faire la moindre démarche pour la briguer. Ayant été fait Secretaire du Roy en 1652. M. Fouquet le choisit en 1657. pour être son premier Commis pour les Finances, & deux ans aprés on le reçut Maître des Comptes à Montpellier, en reconnoissance de ce qu'il avoit negocié le rétablissement de cette Compagnie qui avoit eu le malheur d'être interdite. La disgrace de M. Fouquet attira la sienne. Il fut mis à la Bastille, mais il se servit du repos que luy donna sa détention pour ouvrir les yeux à la verité, & se convaincre luy-même de la verité de la Religion Catholique, par une étude longue & appliquée de l'Ecriture & des Peres. Il ne voulut pourtant point qu'on pût le soupçonner seulement de faire entrer la moindre vûë terrestre dans sa conversion, ce qui luy fit fermer l'oreille aux tentations d'une fortune brillante qui se presentoit à luy. Ce ne fut même que quelque temps aprés avoir recouvré sa liberté qu'il fit abjuration de la Religion Protestante dans laquelle il étoit né. La ceremonie s'en fit à Chartres en 1670. L'année suivante il fut reçu Maître des Requêtes, on luy donna aussi l'Abbaye de Benevent; mais il ne se servit de ses revenus que pour aider ceux qui rentroient de bonne foy dans le giron de l'Eglise. Le Roy luy confia successivement les Oeconomats des Abbayes de Cluny, de saint Germain des Prez & de S. Denys, dont les deniers étoient employez par luy à donner des pensions aux nouveaux convertis. Il engagea même en 1681. Sa Majesté à augmenter des deniers de son Epargne, les fonds destinez à ces emplois. Il se plût aussi à orner les Temples du Seigneur, & il y alloit souvent marquer sa foy, pour le Mystere qui avoit été long-temps le plus grand obstacle de sa conversion, assistant chaque jour au saint Sacrifice, avec la simplicité de la colombe, & y participoit par la Communion, à toutes les grandes Fêtes. C'en étoit une grande pour luy que le jour annuel de sa réünion, & il ne manquoit point de s'y approcher des Sacrements, de même qu'il solemnisoit l'anniversaire de sa sortie de la Bastille, par la delivrance de quelque prisonnier. Enfin il n'épargna rien pour gagner des ames à la vraye Religion, tâchant de faire pour les autres, ce que le Seigneur avoit fait pour luy. Dans cette vûë, il écrivit, il sollicita & redoubla la force de ces sollicitations & de ses écrits, par ses pieuses liberalitez. Ses Ouvrages de Controverse furent, des *Reflexions sur les differents de la Religion*, qui le mirent aux prises avec M. Jurieu & avec M. Leibnitz, deux hommes de caractere different, mais dont il se tira avec beaucoup d'honneur. Il fit aussi de *courtes Prieres* pour reciter *durant la sainte Messe*, dans lesquelles on trouve beaucoup d'onction. Il achevoit un *Traité de l'Eucharistie*, lorsqu'au milieu de quelques incommoditez qui ne l'empêchoient ny de se lever ny d'agir, & qu'il ne croyoit pas dangereuses, la mort le surprit le 7. Janvier 1693. on fit courir sur son genre de mort des bruits fort injurieux, tendans à faire croire que cet homme si zelé pour une Religion qu'il avoit embrassée avec tant de connoissance de cause, avoit refusé de la professer à son dernier moment. M. de Meaux, cet homme qui se connoissoit si bien en vrays convertis, justifia la memoire du défunt, dans une Lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Mademoiselle de Scuderi, & qui fut renduë publique. M. Pelisson avoit été nommé avec quelques autres pour travailler à l'Histoire du Roy Loüis *le Grand*. Le Panegyrique de ce Monarque, qu'il avoit prononcé à l'Académie l'an 1671. avoit été si generalement estimé qu'il fut traduit en Latin, en Espagnol, en Italien, en Anglois & même en Arabe, par le Patriarche du Mont-Liban; l'original de cette traduction est dans le Cabinet du Roy. La Préface des Oeuvres de M. Sarrazin son intime amy, est encore un Ouvrage de sa plume. Dans sa jeunesse il avoit été attaché à la Poësie; mais quand il se vit à la Bastille, il renonça à ces amusements. * *Memoires du Temps.* Pierre Borel, *Tresor des Antiquitez Françoises & Gauloises.* Voyez aussi M. Bayle *Diction. Critique.*

PELLA, ancienne Ville de la Cœlesyrie, a été le Siege d'un Evêché, sous les Patriarches de Jerusalem, qui y ont aussi fait leur demeure pendant plusieurs années. * Eusebe, *lib.* 3.

PELLA, Ville de Macedoine, est appellée aujourd'huy *Zuchria*, selon le Noir. Sophien la nomme *Janizza*: mais celle-cy est differente, & a été bâtie par les Turcs, qui en leur Langue signifie Ville Neuve. Pella subsiste encore aujourd'huy. C'étoit le lieu de la naissance de Philippes de Macedoine, & d'Alexandre *le Grand*, que Juvenal appelle Pelléen, *Sat.* 10.

PELLA, Ville de la Palestine, avoit été autrefois Evêché Suffragant de Jerusalem, & est differente d'une dans la Thessalie, & d'une autre dans l'Achaïe. * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 4. Ferrari, *in Lexic.* &c.

PELLEGRINI ou LE PELERIN, connu sous le nom de *Camillus Peregrinus*, nâquit à Capouë le 29. Septembre, de l'an 1598. Il étoit petit neveu d'un autre CAMILLE PELLEGRINI, Homme de Lettres, qui s'acquit une grande reputation par son sçavoir, & qui prit le parti du Tasso, contre l'Académie de la Crusca de Florence. CAMILLE PELLEGRINI, son neveu, éclairé par ses exemples domestiques, se rendit habile dans les Sciences; & dés l'âge de 20. ans, composa un Traité de la Poëtique. Depuis, il publia d'autres Ouvrages: *Apparato All' Antichita di Capoua. Historia Principum Longobardorum*, &c. Il mourut en 1664. âgé de 66. ans. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

PELLETIER (Jacques) Docteur en Medecine, & Mathematicien celebre, nâquit d'une bonne Famille du Mans, le 25. Juillet de l'an 1517. La Croix du Maine dit, *qu'il étoit fort excellent Poëte, Latin & François, bien versé en l'Art Oratoire, Medecine & Grammaire, en toutes lesquelles Sciences il a écrit des Livres*. En effet, il écrivoit en Prose & en Vers François, & en Latin, & laissa un Traité de l'Art Poëtique. La Savoye, Poëme. Des Oeuvres Poëtiques, & un Dialogue de l'Ortographe. L'Arithmetique. L'Algebre. Des Commentaires Latins sur Euclides, &c. Il fut principal du College du Mans à Paris, où il mourut au mois de Juillet de l'an 1582. Son frere aîné JEAN PELLETIER, Docteur de Paris, Grand-Maître du College de Navarre, & Curé de saint Jacques de la Boucherie, fut un Ecclesiastique d'un merite singulier. Il fut un des Theologiens que le Roy Charles IX. envoya au Concile de Trente; & aprés avoir composé divers Ouvrages, mourut à Paris le 28. Septembre de l'an 1583. Son corps fut enterré,

non pas dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, comme l'a crû François de la Croix du Maine, mais dans la Chapelle Royale de saint Loüis, au College de Navarre, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe. * Possevin, *in Apparat. Sacr.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte-Marthe, *in elog. Doct. Gall. li.* 3. Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. li.* 3.

PELLEVE'. Maison noble de Normandie, porte le nom d'une Terre qui est dans la même Province. GUILLAUME DE PELLEVE', du temps de Guillaume le Bâtard, Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, reçut de ce Prince la Terre de Cady en Angleterre, pour le recompenser des services qu'il luy avoit rendus en la conquête de ce Royaume. Les Registres de la Chambre des Comptes de Paris, parlent de THOMAS DE PELLEVE', qualifié *Armiger Vicomes Valoniarum*, qui fut reçû en cette Chambre l'an 1428. Il vivoit encore en 1453. & eut de Guillemette d'Octeville, sa femme, Thomas qui suit: Robert de Pellevé, qu'on fait Maître des Requêtes, pere de Jacques de Pellevé, Seigneur d'Aubigny, & Jean de Pellevé, tige des Comtes de Flers, Seigneurs de Tracy. THOMAS DE PELLEVE', II. du nom, Seigneur de Pelleve, d'Amayé, &c. épousa Jeanne de Malherbe, Dame de Joüy, dont il eut CHARLES DE PELLEVE', Seigneur de Joüy, de Rebets, &c. Celuy-cy épousa Helene du Fay, dont il eut cinq fils: Jean qui suit: Nicolas Cardinal: Robert de Pellevé, Evêque de Pamiers: Gilles, Seigneur de Rebets, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de l'Ordonnance du Roy, tué l'an 1567. à la bataille de saint Denys, laissant des enfants de Geneviéve de Montmorency sa femme, fille de Claude, Baron de Fosseux, &c. & d'Anne d'Aumont: Charles de Pellevé, Seigneur de Saussay, qui épousa Françoise d'Assy, Dame de Tourny, d'où vint Jacques de Pellevé, Seigneur de Tourny, marié à Elizabeth du Bec, Baronne de Bouvery, ayeul d'Emanuël de Pellevé, Marquis de Bouvery, &c. tué le 12. Juin 1672. au passage du Rhin à Tolhuis. Celuy-cy avoit épousé le 25. Octobre 1663. Anne le Goux, fille de Pierre le Goux, Seigneur de la Berchere, Baron de Toissy, &c. Premier President au Parlement de Bourgogne, & puis en celuy de Dauphiné, dont il a eu N. de Pellevé, Marquis de Bouvery. JEAN DE PELLEVE', prit alliance avec Renée de Bouvery, & fut pere de PIERRE DE PELLEVE', Seigneur de Joüy. Ce dernier mourut sans posterité, de Françoise Dame de Joüy, mariée en premieres nôces à Jean de Pisseleu, Seigneur de Heilly: & en secondes, à Michel d'Estourmel, Seigneur de Guyencourt, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye. La sœur de Jean de Pellevé, Roberte de Pellevé, fut femme de Leonor de Moüy.

PELLEVE' ou PELVE' (Nicolas) Cardinal, Evêque d'Amiens, & puis Archevêque de Sens & de Rheims, étoit fils de Charles de Pellevé, Seigneur de Joüy de Rebets, &c. & d'Helene du Fay. Il nâquit au Château de Joüy, un Lundy 18. Octobre de l'an 1518. étudia le Droit à Bourges, où il l'enseigna depuis, & fut ensuite Conseiller au Parlement, & Maître des Requêtes. Nicolas de Pellevé s'étoit attaché au Cardinal de Lorraine, qui contribua à son élevation, & luy procura l'Evêché d'Amiens. Le Roy Henry II. le nomma à cette Dignité, dont il prit possession en 1553. On l'envoya en 1559. en Ecosse, & on luy donna quelques Docteurs de Sorbonne pour essayer de ramener les Heretiques, ou par la douceur, ou par la force. Elizabeth, Reine d'Angleterre, envoya du secours aux Ecossois, qui assiegerent le Port de Leyte, ou de petit-lit, renommé par les beaux faits d'armes qui s'y firent. Pellevé étoit venu en France demander du secours; mais la paix fut concluë presque en même temps, sous le regne de François II. Depuis, Nicolas de Pellevé quitta son Evêché d'Amiens, pour l'Archevêché de Sens. Il suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente; & fut fait Cardinal par le Pape Pie V. l'an 1560. Ce Prélat étoit alors en France, & n'alla que deux ans aprés à Rome, où Gregoire XIII. luy donna le Chapeau Rouge, & le titre de saint Jean & saint Paul. Il passa vingt années de suite à Rome, & y servit d'abord nos Rois avec beaucoup de zele, comme on le peut voir dans les Lettres de Paul de Foix. Mais depuis, il devint un des premiers Chefs de la Ligue; de sorte que le Roy Henry III. fit saisir les revenus des Benefices qu'il avoit en France. Pellevé eut alors besoin du secours de la Ligue & des bienfaits des Papes, qui le mirent au nombre des pauvres Cardinaux. Aprés la mort du Cardinal de Lorraine, aux Etats de Blois en 1588. Pellevé fut Archevêque de Rheims, vint en prendre possession en 1592. & tint dans cette Ville une Assemblée avec les Princes de la Maison de Lorraine. De-là il revint à Paris, & y fut Chef du Conseil de la Ligue, & Président du Clergé aux Etats, que ceux de ce parti tenoient en cette Ville, où il mourut en 1594. le jour même qu'elle se soûmit au Roy Henri *le Grand*. Pellevé étoit alors âgé de 76. ans. Nous avons des Livres faits du temps de la Ligue, qui parlent peu avantageusement de luy. En effet, il conserva un attachement inexcusable pour ce party, ou par zele de Religion, ou par reconnoissance pour la Maison de Guise, ou par vengeance de ce que le Roy Henry III. luy avoit fait saisir les revenus de ses Benefices. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card. Memoires de la Ligue*, *Memoires de Chiverny*, Davila, de Thou, Dupleix, Mezeray, le Laboureur, &c.

PELLEUS. *Cherchez* Leon, dit Pelleus.

PELLICAN (Conrad) Ministre Protestant, né à Ruffach, Ville d'Alsace, le 8. Janvier de l'an 1478. changea le nom de sa Famille, qui étoit *Kursiner*, pour celuy de Pellican. Aprés ses premieres études, il se fit Cordelier en 1503. se rendit habile dans les sciences, apprit de luy-même la Langue Hebraïque & la Grecque, & etudia depuis la Philosophie & la Theologie, qu'il enseigna méme avec beaucoup de réputation. Il exerça les principales Charges de sa Province, fut envoyé en France & en Italie, pour assister à des Chapitres Generaux tenus à Roüen, puis à Rome & à Lyon; & fut Gardien du Convent de Bâle en 1522. Peu aprés il donna dans les sentiments de Luther: & quoiqu'il gardât d'abord quelques mesures, de peur de se faire des affaires dans son Ordre, il les enseignoit en particulier, & favorisoit autant qu'il pouvoit tous les Religieux, qui avoient du penchant pour ce nouvel Evangile. Enfin, il quitta en 1526. son habit de Religieux, qu'il avoit porté 33. ans, & vint enseigner l'Hebreu à Zurich, où il se maria peu aprés, de peur de donner mauvais exemple à ses freres en Christ. Il suivit en cela le conseil de ses amis, comme le dit Melchior Adam, dans la Vie de Pellican, pour faire voir par-là qu'il avoit entierement rompu avec l'Eglise Romaine. Zuingle admira le dessein de Pellican, craignant que le mariage ne luy fût contraire; mais c'étoit sans raison, car ayant perdu sa premiere femme en 1536. il en épousa une seconde, & vécut jusqu'au 5. Avril de l'année 1556. qui étoit la 78. de son âge. Conrad Pellican a composé divers Ouvrages, que les Protestants ont fait imprimer en sept Volumes.

PELLICIER (Guillaume) Evêque de Montpellier, Abbé de Lerins, étoit né dans un petit Bourg de ce Diocese, & aprés s'être rendu celebre par son érudition, fut envoyé par le Roy François I. à Venise. C'est en cette Ville qu'il recouvra divers volumes Hebreux, Grecs & Syriaques, qui font aujourd'huy un des plus beaux ornements de la Bibliotheque Royale. A son retour en France, il transfera le Siege de Maguelone à Montpellier, & s'opposa courageusement à l'Heresie, qui commençoit à faire d'étranges ravages dans le Languedoc. On l'accusa pourtant d'en approuver les sentiments; & cette calomnie luy attira une persecution, qui dura jusques à sa mort, qu'on met en 1568. Au reste, on luy suscita d'autres affaires à la Cour pour ses mœurs: car on l'accusoit de vivre peu regulierement, & de deshonorer son caractere par une conduite libertine. Il souffrit assez long-temps des douleurs insupportables, causées par un ulcere, qui luy déchiroit les entrailles, & qui le mit enfin au tombeau. Ce malheur luy arriva par l'ignorance, ou par la malice d'un Apothicaire, qui luy fit prendre des pillules de coloquinte mal broïée; & qui convertit en poison mortel un remede, qui de luy-même auroit été salutaire. Guillaume Pellicier dressa une belle Bibliotheque. Il avoit travaillé à divers Commentaires sur Pline, & sur quelques Auteurs anciens; mais ces Ouvrages ne se trouvent plus. Guillaume Dorothée, & André de Morgues, luy dédierent des Livres. Cujas, Rondelet, Turnebe, Sylvius, & les autres grands genies de son Siecle, parlent de luy avec éloge, aussi-bien que de Thou, & Scevole de Sainte-Marthe.

GUILLAUME PELLICIER, son oncle, aussi Evêque de Maguelone, étoit un tres-sçavant & tres pieux Prélat, qui n'oublia rien de tout ce qui étoit avantageux à son Eglise. Il la gouverna depuis l'an 1498. jusqu'en 1529. qui fut celuy de sa mort. * De Thou, *l.* 38. *Hist.* Gaucher de Sainte-Marthe, *l.* 1. *elog.* Paul Jove, *in elog.* Pierre Cariel, *de Episc. Maguel.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PELOPIDAS, Capitaine Thebain, avoit été exilé de son païs par la faction des Lacedemoniens, qui craignoient son courage. Ce fut dans cet intervale que Phebidas leur General prit Cadmée, Citadelle des Thebains, sous la XCIX.

Olympiade, l'an 384. avant Jesus-Christ. Pelopidas la reprit par adresse quatre ans aprés, en chassa les ennemis; & depuis se trouva dans les plus celebres expeditions avec Epaminondas, pendant la guerre Beotique, sur tout à la bataille de Leuctres en Beotie, la 2. année de la CII. Olympia de 371. avant J. C. & au siege de Sparte deux ans aprés. Les Thebains envoyerent Pelopidas Ambassadeur vers Artaxerxés Roy de Perse, qui fit grande estime de sa personne. Depuis ce General ayant reçû quelque injure d'Alexandre, Tyran de Pheres, persuada à ceux de Thebes de tourner leurs armes contre luy. La conduite de cette guerre luy fut donnée; & il gagna une bataille, où il demeura entre les morts. Ce fut sous la CIV. Olympiade, & vers l'an 364. avant J. C. * Xenophon, *l.* 6. Diodore, *l.* 15. Polybe, *l.* 1. Cornelius Nepos, & Plutarque, *en sa Vie.*

PELOPONNESE (*Peloponnesus*) Province & Presqu'Isle de la Grece, ainsi nommée de Pelops, fils de Tantale, est aujourd'huy connuë sous le nom de *Morée.* Sa division ancienne se faisoit en huit parties; sçavoir en Achaïe propre, en Arcadie, pays d'Argos, Corinthe, Elide, Laconie, Messenie, & Sicyonie. On le divise presentement en Duché de Clarence, qui comprend l'Achaïe, la Sicyonie & Corinthe; Belvedere autrefois Elide & Messenie; la Sacanie, anciennement le pays d'Argos; & la Tzaconie où étoient la Laconie & l'Arcadie. Cette derniere partie est aussi nommée le Bras de Maino. Ses Villes principales sont Coron, Clarence, Argos, Belvedere, autrefois *Eli*, Maina *Leuctrum*, Leontari *Megalopolis*, Coranto ou Corto *Corinthus*, Misitra *Sparta*, Patras, Napolie de Romanie, &c. On donna autrefois le nom de guerre de Peloponnese à celle que les peuples de cette Presqu'Isle entreprirent contre les Atheniens. Elle dura depuis la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, & 431. avant Jesus-Christ jusques à la XCIV. Olympiade, & à l'an 404. avant Jesus-Christ que la Ville d'Athenes fut prise. Mahomet II. Empereur des Turcs conquit le Peloponnese dans le XV. Siecle, sur les Princes Demetrius & Thomas, freres de l'Empereur Constantin Dracoses, & Souverain de ce pays. Les Turcs étoient restez maîtres de cette Provice jusques vers la fin du XVII. Siecle que les Venitiens l'ont reconquis. Il leur est resté par le Traité de Paix conclu à Carlovits en 1699.* Strabon *l.* 8. Pline, *l.* 4. Pausanias, *in Attic.* Thucydides, Xenophon, Diodore de Sicile, Ortelius, &c.

Voicy un détail plus précis de la situation & des bornes de chaque partie du Peloponnese.

1. L'Achaïe propre avoit pour bornes, le Golfe de Corinthe du côté du Septentrion, la mer Ionienne à l'Occident, l'Elide & l'Arcadie au Midy, & la Sicyonie vers l'Orient. Patras en étoit la capitale.

2. La Sicyonie, la plus resserrée de ces Provinces, tiroit son nom de sa Ville capitale, appellée Sicyone. Elle avoit pour limites à l'Orient, la Corinthie; au Couchant l'Achaïe propre; au Septentrion le Golfe de Corinthe; & l'Arcadie du côté du Midy.

3. La Corinthie qui s'étendoit dans la partie Septentrionale du Peloponnese, confinoit au Couchant avec la Sicyonie; au Midy & à l'Orient avec l'Argie; & étoit separée de la grande Achaïe par le Golfe & l'Isthme de Corinthe, & par le Golfe Saronique.

4. L'Elide avoit pour confins au Nord l'Achaïe propre; au Levant l'Arcadie; au Midy la Messenie; & au Couchant la mer Ionienne. La capitale se nommoit Elide.

5. La Messenie étoit située dans la partie Meridionale, entre la Laconie à l'Orient, & l'Elide à l'Occident. Elle avoit l'Arcadie au Septentrion, & s'étendoit vers le Midy, entre le Golfe Messeniaque & le Golfe Cyparissien. Messene en étoit la Ville principale.

6. La Laconie étoit bornée au Midy par le Golfe Messeniaque & le Golfe Laconique; à l'Orient par le Golfe Argolique; au Septentrion par l'Argie; à l'Occident par l'Arcadie & la Messenie. Sparte en étoit la capitale.

7. L'Arcadie étoit en pleine terre, éloignée du bord de la mer; & avoit au Levant l'Argie & la Laconie; au Couchant l'Elide; au Septentrion l'Achaïe propre; & au Midy la Messenie. Elle avoit pour capitale Megalopolis.

8. L'Argie ou Argolide étoit bornée du côté de l'Orient, par le Golfe Argolique; vers l'Occident par l'Arcadie; au Midy par la Laconie; & au Septentrion par le Golfe Saronique. Argos étoit la principale Ville de cette Province. *Cherchez* Lacedemone & Morée.

PELOPS, fils de Tantale Roy de Phrygie, passa en Elide, & épousa Hippodamie fille d'Oenomaüs. Il se rendit si puissant que tout le pays qui est au-de-là de l'Isthme, & qui compose une partie considerable de la Grece, de son nom & du mot Grec *νῆσος*, qui veut dire Isle, fut appellé Peloponnese, c'est-à-dire *Isle de Pelops.* Les Poëtes ont feint que ce Tantale servit son fils Pelops à la table des Dieux; & que Cerés affamée, ayant devoré une épaule de ce jeune Prince, on fut obligé en rassemblant ses membres pour les ranimer, de luy donner une épaule d'ivoire. * Ovide, *l.* 6. *Metam.*

PELORE (*Pelorus*) Promontoire de Sicile, dit *Capo di Faro*, ou Phare de Messine. Quelques-uns croyent que ce nom fut donné à ce Cap de celuy d'un Pilote qu'Annibal y tua, croyant faussement qu'on avoit été trahi: & auquel il éleva depuis une statuë. * *Consultez* Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 8. *ex.* 4.

PELTAN, (Theodore-Antoine) Jesuite ainsi nommé, parce qu'il étoit de Pelte, dans le Diocese de Liege, est un des premiers Religieux de sa Compagnie, qui ait professé dans l'Université d'Ingolstad, depuis qu'Albert Duc de Baviere l'y eut établie en 1556. Il y enseigna d'abord la Langue Grecque, puis l'Hebraïque, & ensuite la Theologie, avec un applaudissement extraordinaire. Ensuite il fut envoyé dans le College d'Augsbourg, pour s'y délasser de ses longs travaux, & y mourut en 1584. Il a laissé divers Ouvrages. *De peccato Originali Tract. XVIII. De satisfactione Christi & nostrâ & de Purgatorio Lib. III. De Christianorum sepulturis, Exequiis & Anniversariis. De tribus bonorum operum generibus. Theologia naturalis & Mystica. De Sanctorum origine, Cultu & Invocatione, Reliquiis & Imaginibus. De Matrimonio. Paraphrasis ac Scholia in Proverbia Salomonis. Catena Græcorum Patrum in Proverbia, &c.* Il traduisit aussi de Grec en Latin divers Ouvrages des Peres: comme ceux d'André de Cesarée; de Victor d'Antioche; de Tite de Bostres; de saint Gregoire Thaumaturge; les Actes du Concile General d'Ephese, &c. * Valentin Rotmar, *de Profess. Acad. Ingolst.* Ribadeneira, & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

PELU (Jules) Evêque de Naunbourg dans la Misnie, mourut en 1554. & laissa divers Traitez, *Institutio hominis Christiani. De Republica Germaniæ, seu Imperio constituendo, &c.* * Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, &c.

PELUSE (*Pelusium*) Ville d'Egypte sur l'embouchure la plus orientale du Nil, étoit autrefois Archevêché sous le Patriarchat d'Alexandrie. On la nomme presentement *Belbais*, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr, & de le Noir. Damiete est bâtie prés des ruines de cette ancienne Ville, & s'est augmentée de son debris, ce qui fait que quelques-uns l'ont prise pour Peluse. * *Consultez* Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

PENA (François) Espagnol, natif de Villaroia de Pinare, dans le Diocese de Sarragosse, fut nommé par Philippes II. Roy d'Espagne, pour être Auditeur de Rote, & s'acquit quelque estime à Rome, où il refusa deux Benefices que le Roy d'Espagne luy offrit, dans l'esperance d'obtenir des dignitez plus relevées; mais il mourut dans cette attente en 1612. Il fit des Commentaires sur le Livre de Nicolas Eimeric, intitulé *Directorium Inquisitorum*, & sur ceux de trois ou quatre autres Auteurs qui parlent de l'Inquisition. On a de sa composition, *Instructio sive praxis Inquisitorum. De forma procedendi contra Inquisitos. De temporali regno Christi, &c.* Au reste, cet Auteur avoit un furieux entêtement pour l'Inquisition, comme on en peut juger par deux de ses Pieces, la 1. contre l'absolution donnée en France au Roy Henry *le Grand*; & la 2. contre l'Arrest celebre du Parlement de Paris, donné contre Jean Chastel, le plus scelerat de tous les hommes.* Janus Nicius Erythræus: *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 80. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PENA, PENNA (Jean) natif de Moustiers, Ville de Provence dans le Diocese de Riez, & Professeur Royal des Mathematiques à Paris, composa dans le XVI. Siecle, plusieurs Traitez sur cette Science. Vossius, Quenstedt, & les Auteurs de l'Histoire de Provence parlent de luy avec éloge.

Sa Famille a produit de sçavants Hommes, comme Antoine de Pena, Conseiller au Parlement de Provence en 1564. Hugues de Pena, Poëte Tragique dans le XIII. Siecle, fut tres-estimé à la Cour de Charles de France I. du nom, Roy de Naples, Comte de Provence, &c. & fut Secretaire de ce Prince. Il fut couronné Poëte par la Reine Beatrix, & mourut l'an 1280. Il avoit épousé Mabile de Simiane & laissa diverses Poësies. * Nostradamus, *Hist. de Prov. & Vies des Poet. Prov.* La Croix du Maine, &c.

PENA-FIEL. *Cherchez* Penna-fiel.

PENATES, ou Lares, (*Penates*) étoient ceux que les Anciens consideroient comme leurs Dieux domestiques. Ils donnoient ce nom à de petites statuës qu'ils avoient dans leurs maisons, & ausquelles ils offroient tres souvent des sacrifices de vin & d'encens.* Denys d'Halicarnasse, *liv.* 1. *Hist.* Ciceron, *pro domo sua.* Cartari, *in Imag. deor. Voyez* aussi Lares.

PENBROCK, (*Pembrocium*) Province d'Angleterre qui a titre de Comté, dans le pays de Galles, avec une Ville de même nom, * Camden.

PENE'E, (*Peneus*) Fleuve de Thessalie, dit presentement *Salampria*, étant grossi de l'Ion, du Pattisus, & de l'Apidamus, coule entre les monts Ossa & Olympe, & se décharge dans le Golfe de Thessalonique. Ce Fleuve arrose la vallée de Tempé en Thessalie, & est fort celebre dans les écrits des Poëtes, qui ont feint que Daphné sa fille avoit été metamorphosée en Laurier. Pline, Strabon, &c. en parlent, & Ovide, *li.* 1. *Metam.*

PENELOPE, (*Penelope*) fille d'Icare, épousa Ulysse, & en eut Telemaque. Son mari obligé d'aller à la guerre de Troye, demeura vingt ans en ce voyage. Divers Seigneurs charmez de la beauté de Penelope, luy faisoient accroire qu'Ulysse avoit peri, & la pressoient de se déclarer en leur faveur. Elle le promit, pourvû qu'on luy donnât le temps d'achever une piece de toile qu'elle avoit commencée. On le luy permit; & elle avoit coûtume de défaire, durant la nuit, le travail qu'elle faisoit pendant le jour. Ainsi par cet ingenieux artifice elle éluda l'importunité de ses amants, jusqu'au retour de son mari. D'anciens Auteurs ont parlé tres desavantageusement de la conduite de Penelope, & ont écrit qu'Homere ne l'avoit tant loüée, que parce qu'il en avoit été amoureux. Voyez là-dessus le Dictionaire de M. Bayle. * Homere, *in Odyss.* Ovide, *ep.* 1. Bocace, *de clar. mulier.*

PENGAB ou Lahor Royaume de l'Inde, dépendant du Grand Mogol. Son nom veut dire cinq eaux, parce que ce pays est arrosé par cinq Fleuves. La Ville capitale est Lahor. *Voyez* Lahor.

PENINSULE ou PRESQU'ISLE, est une partie de terre environnée par la mer de tous côtez, mais attachée au Continent par une espece de langue ou de bras. C'est ce que les Grecs appelloient autrefois Chersonese. Les Peninsules les plus celebres chez les Anciens étoient la Chersonese dorée dans les Indes: Le Peloponnese en Grece: La Chersonese Taurique où est à present la petite Tartarie: & la Chersonese de Thrace. * *Voyez* Chersonese.

PENISCOLA, *Peninsula*, montagne du Royaume de Valence en Espagne, sur les côtes de la Mer Mediterranée, est presque entierement entourée d'eau, ce qui luy a fait donner ce nom qui signifie la même chose que presqu'Isle. Il y a sur son sommet un terrain spacieux, où l'on a bâty une Citadelle tres-forte, & où s'est formé depuis une petite ville. Des deux côtez de cette montagne qui sont baignez de la mer, les vaisseaux sont à couvert des tempêtes & des ennemis, ausquels la Citadelle ne permet pas d'approcher. Au pied du rocher sont de grandes cavernes où l'eau de la mer s'insinuë par dessous terre, & y porte quantité de poissons. On y voit encore sortir une fontaine d'eau douce trés-utile aux habitants. Ce fut là où Pierre de la Lune Antipape qui prit le nom de Benoit XIII. se retira comme en un lieu de sureté pour faire ses fonctions Pontificales. Il y fit bâtir un superbe Palais & une grande Eglise que l'on y voit encore aujourd'huy, & mourut dans le schisme l'an 1434. * Nieremberg. *Hist. nat. lib.* 1.

PENITENCE DES JUIFS. Les Juifs ont une espece de Canons Penitentiaux, qui marquent les peines qu'il faut imposer aux Pecheurs, lors qu'ils viennent confesser leurs pechez. Cette confession est d'obligation parmi eux; on la trouve dans les ceremonies du Sacrifice pour le peché. Celuy qui l'offroit, confessoit son peché, & en chargeoit la victime. Ils reconnoissoient un lieu destiné à la purification des ames aprés la mort. On offroit des sacrifices pour elles; maintenant ils se contentent de simples prieres. Ainsi parmi les pechez, ils en distinguent de deux sortes; les uns qui se pardonnent dans l'autre vie, les autres qui sont irremissibles. Joseph nous apprend que les Phariziens avoient une opinion particuliere là-dessus. Ils enseignoient que les ames des gens de bien au sortir d'un corps entroient dans un autre; mais que celles des mechants alloient d'abord dans l'Enfer. Herode le Tetrarque prévenu de ce sentiment, croyoit que l'ame de Saint Jean qu'il avoit fait mourir, étoit passée dans la personne de JESUS-CHRIST. * Le P. Lamy, *Introduct. à l'Ecriture Sainte.*

PENITENCE: Chez les Chrétiens, est une peine imposée aprés la Confession des pechez. Elle étoit secrete ou publique, selon que l'Evêque ou les Prêtres par luy commis, le jugeoient à propos pour l'édification des Chrétiens. Plusieurs faisoient penitence publique, sans que l'on sçût pour quels pechez ils la faisoient; & d'autres faisoient penitence en secret, même pour de grands crimes, lors que la penitence publique auroit causé trop de scandale. Le temps des penitences étoit plus ou moins long, selon les differents usages des Eglises; & nous voyons encore une grande diversité entre les Canons Penitentiaux qui nous restent, mais les plus anciens sont d'ordinaire les plus severes. Saint Basile marque deux ans pour le larcin, sept pour la fornication, onze pour le parjure, quinze pour l'adultere, vingt pour l'homicide, & toute la vie pour l'apostasie. Ceux à qui il étoit prescrit de faire penitence publique, s'adressoient à l'Archiprêtre, ou autre Prêtre Penitencier, qui prenoit leur nom par écrit: puis le premier jour du Carême étant venu, ils se presentoient à la porte de l'Eglise en habits pauvres, sales & déchirez: car tels étoient chez les Anciens les habits de deüil. Etant entrez dans l'Eglise, ils recevoient de la main du Prélat des cendres sur la tête, & des cilices pour s'en couvrir: puis ils étoient mis hors de l'Eglise, dont les portes étoient aussitôt fermées devant eux. Les Penitents demeuroient d'ordinaire enfermez à pleurer & à gemir; sinon les jours de Fêtes ausquels ils venoient se presenter à la porte de l'Eglise sans y entrer. Quelque temps aprés on les y faisoit entrer pour entendre les Lecteurs & les Sermons, à la charge d'en sortir avant les prieres. Au bout d'un certain temps, ils étoient admis à prier avec les Fideles, mais prosternez contre terre; & enfin on leur permettoit de prier de bout jusqu'à l'Offertoire qu'ils sortoient. Ainsi il y avoit quatre ordres de Penitents, les Pleurants, les Auditeurs, les Prosternez & les Consistants, ou ceux qui prioient de bout. On les distinguoit encore d'un autre maniere, du reste des Fideles, en les plaçant du côté gauche dans l'Eglise.

Tout le temps de la Penitence étoit divisé en quatre parties, par rapport aux quatre états dont nous venons de parler. Par exemple, celuy qui avoit tué volontairement, étoit quatre ans entre les Pleurants, c'est-à-dire, qu'il se trouvoit à la porte de l'Eglise aux heures de la priere, & demeuroit dehors revêtu d'un cilice, ayant de la cendre sur la tête, & le poil non rasé. En cet état, il se recommandoit aux prieres des Fideles qui entroient dans l'Eglise. Les cinq années suivantes, il étoit au rang des Auditeurs, & entroit dans l'Eglise pour y entendre les Instructions. Aprés cela, il étoit du nombre des Prosternez pendant sept ans; & enfin, il passoit au rang des Consistants, priant debout, jusques à ce que les vingt ans étant accomplis, il étoit admis à la participation de l'Eucharistie. Ce temps étoit souvent abregé par les Prélats, s'ils s'apercevoient que les Penitents méritassent quelque Indulgence. Que si le Penitent mouroit pendant le cours de sa Penitence, & avant que de l'avoir accomplie, on avoit bonne opinion de son salut, & on offroit pour luy le saint Sacrifice. Lorsque les Penitents étoient admis à la reconciliation, ils se presentoient à la porte de l'Eglise, où le Prélat les faisoit entrer, & leur donnoit l'absolution solemnelle. Alors ils se faisoient faire le poil, & quittoient leurs habits de Penitents, pour vivre comme les autres Fideles. Il est bon de remarquer ici la reflexion que fait S. Augustin sur ce sujet: *Si l'homme*, dit ce grand Docteur, *revenoit promptement au bonheur de son premier état, il regarderoit comme un jeu la chûte du peché*, (*Serm.* 34. *de Divin.*) * M. l'Abbé Fleury, *Mœurs des Chrétiens.*

La Penitence a toûjours été dans l'Eglise; mais la façon de la faire, soit publique, soit particuliere, a changé selon l'état où l'Eglise s'est trouvée, & selon le besoin des Fideles. Dans le I. Siecle, l'imposition des peines dépendoit absolument des Evêques. Saint Cyprien témoigne que ses prédecesseurs ne recevoient point à la Penitence ceux qui étoient coupables d'adultere, d'homicide ou d'idolatrie. Le Concile d'Elvire y ajoûta le faux témoignage. Mais du temps du même saint Cyprien, la coûtume de relâcher les Penitences imposées pour quelque crime que ce fût, à la recommandation des Martyrs qui alloient au supplice, s'introduisit en Afrique. Depuis l'heresie des Novatiens & des Montanistes, l'Eglise commença d'être plus severe sur ce qui regardoit l'imposition de la Penitence Canonique. Enfin on fit quatre degrez de la Penitence publique, comme nous venons de

l'expliquer. Le premier étoit des Pleurants : le second, des Ecoutants : le troisiéme, des Prosternez : le quatriéme, des Consistants. Les noms des Pleurants & des Ecoutants ne se trouvent point dans les Auteurs Latins des premiers Siecles de l'Eglise : on n'y parle que de la Prostration & de la Consistence ; & par la Prostration, les Latins & les Grecs dans le IV. Siecle, entendent la Penitence publique, & y rapportent toutes les satisfactions rigoureuses qu'elle contenoit, & qui étoient énoncées dans les Livres Penitenciaux. Vers la fin du V. Siecle, il s'introduisit une Penitence mitoyenne, entre la Publique & la Secrete, laquelle se faisoit pour certains crimes commis dans les Monasteres ou dans d'autres lieux, en presence de quelques personnes pieuses. Enfin vers le VII. Siecle, la Penitence publique, pour les pechez occultes cessa tout-à-fait. Theodore, Archevêque de Cantorbie en Angleterre, est marqué comme le premier auteur de la Confession secrette, pour les pechez secrets, dans l'Occident. Vers la fin du VIII. Siecle, on introduisit le rachat ou plûtôt la commutation des Penitences imposées, que l'on changeoit en quelques bonnes œuvres, comme en aumônes, en prieres, en pelerinages, &c. Dans le XII. Siecle la coûtume s'introduisit de racheter le temps de la Penitence Canonique, avec une aumône d'argent, qui étoit appliquée au bâtiment d'une Eglise, & quelquefois à des Ouvrages pour la commodité publique. Cette pratique d'abord fut nommée une Relaxation ou un relâchement ; & fut depuis appellée Indulgence. Dans le XIII. Siecle les hommes étant tout-à-fait éloignez de faire la Penitence Canonique, les Prêtres se virent reduits à les y exhorter, sans les y contraindre, à l'égard des pechez secrets & ordinaires : car pour les pechez publics & énormes, on imposoit encore des penitences fort rigoureuses. Dans le XIV. & le XV. Siecle, on commença à ordonner des Penitences tres-legeres, pour des pechez tres-énormes ; ce qui a donné lieu à la reformation faite sur ce sujet par le Concile de Trente. * Godeau, *Hist. de l'Eglise*, *l.* 4.

PENITENTS, nom de quelques Devots qui ont formé plusieurs Confrairies, principalement en Italie, & qui font profession de faire une Penitence publique en certains temps de l'année. On dit que cette coûtume fut établie en 1260. par un Ermite qui se mit à prêcher dans la ville de Perouse en Italie, que les habitants seroient ensevelis sous les ruïnes de leurs maisons, qui se renverseroient sur eux, s'ils n'appaisoient l'ire de Dieu par une prompte Penitence. Ses Auditeurs, à l'exemple des Ninivites, se revêtirent de sacs ; & armez de foüets & de disciplines, allerent en Procession par les ruës, se frappant rudement sur les épaules pour expier leurs pechez. Cette espece de Penitence fut depuis pratiquée en quelques autres païs, & particulierement en Hongrie, pendant une furieuse peste qui ravageoit tout ce Royaume. Mais peu de temps aprés elle donna lieu à une dangereuse Secte de Flagellants, qui courant en troupes, nuds jusqu'à la ceinture, se mettoient en sang à force de coups de foüet, & publioient que ce nouveau Baptême de sang ; (car ils l'appelloient ainsi,) effaçoit tous les pechez, même ceux qu'ils pourroient commettre aprés cela. On abolit cette superstition ; mais en même-temps on approuva la pieté de ceux qui avoient des sentiments Catholiques, & l'on établit des Confrairies de Penitents de differentes couleurs, qu'on voit encore en Italie, sur les terres du Pape, au Comtat d'Avignon, en Languedoc & ailleurs, qui font leurs Processions ; où ils vont, principalement le Jeudy Saint, revêtus de leur sac, avec le foüet à la ceinture ; duquel neanmoins ils ne se servent gueres que par une montre pieuse pour marquer la profession publique de leur état de Penitents. Le Roy Henry III. ayant vû en 1586. la Procession des Penitents blancs d'Avignon, voulut être de cette Confrairie, & sept ou huit ans aprés, en établit une semblable à Paris, dans l'Eglise des Augustins, sous le titre de l'Annonciation de Nôtre-Dame. La plûpart des Princes, des Grands de la Cour & des principaux Officiers en étoient ; de même que les Favoris du Roy qui ne manquoient pas d'assister avec luy aux Processions de la Confrairie, où il alloit sans Gardes, vêtu d'un long habit blanc de toile de Hollande, en forme de sac, ayant deux trous à l'endroit des yeux, avec deux longues manches, & un capuchon fort pointu. A cet habit étoit attaché une discipline de lin, pour marquer l'état Penitent ; & il y avoit sur l'épaule gauche, une Croix de satin blanc, sur un fond de velours tanné. Le même Roy Henry III. fit une Procession extraordinaire en 1586. sous cet habit de Penitent, allant à pied avec plusieurs Confrairies, depuis les Chartreux de Paris, jusqu'à Nôtre-Dame de Chartres, d'où il revint au même état en deux jours à Paris. On remarque dans l'Histoire de la Ligue, que le Roy pratiqua ces devotions publiques, pour détruire la fausse opinion que l'on faisoit concevoir au peuple à son desavantage, en publiant qu'il favorisoit le Roy de Navarre & les Heretiques. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue*.

PENITENTS, ou Religieux du Tiers Ordre de saint François. *Voyez* Tiers-Ordre.

PENITENTIEL, Recueïl de Canons, qui ordonnent le temps & la maniere de la Penitence qu'il falloit imposer regulierement pour chaque peché, & des Formulaires de Prieres dont on devoit se servir pour recevoir ceux qui entroient en Penitence, & pour reconcilier les Penitents par une absolution solemnelle. Les principaux Ouvrages de ce genre sont, le Penitentiel de Theodore, Archevêque de Cantorbery en Angleterre ; celuy du Venerable Bede, Prêtre Anglois, que quelques-uns attribuent à Egbert, Archevêque d'Yorx, qui vivoit en même temps, & en pareille reputation de doctrine & de sainteté ; celuy de Rabanus Maurus, Archevêque de Mayence ; & le Penitentiel Romain. * Doujat, *Hist. du Droit Canon*.

PENITENTIER, Prêtre choisi pour écouter les Pecheurs, & leur imposer les Penitences Canoniques. Dés la naissance de l'Eglise on jugea que ce seroit une chose odieuse & insupportable, d'obliger les pecheurs à declarer leurs pechez devant tout le monde : c'est pourquoy on choisit un des Prêtres pour entendre les Confessions de ceux qui voudroient venir luy découvrir leurs offenses. Cela s'observoit dés les premiers Siecles dans les Eglises Occidentales, & particulierement à Rome, où le lieu des Penitents étoit marqué dans les Temples ou Eglises. Cet usage s'observoit aussi dans les Eglises Orientales, & il y avoit un Penitentier dans celle de Constantinople ; mais Nectarius, Evêque de cette Ville, fit cesser les fonctions de cet Office, comme nous l'avons remarqué en parlant de luy. Les Eglises d'Occident ne suivirent point cet exemple : les Penitentiers y demeurerent, & même la Penitence publique y persevera dans sa vigueur, plusieurs Siecles aprés. * Godeau, *Histoire de l'Eglise*, *l.* 4. *Voyez* Absolution & Pape.

PENNA ou CITTA DI PENNA, en Latin *Penna S. Joannis* ou *Pinna in Vestinis*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Chieti ou Theate. L'Evêché a été uni à celuy d'Atri. Nous avons des Ordonnances Synodales de Penna, publiées en 1585. * Pline parle de cette Ville & Silius Italicus, *li.* 8.

PENNA. (Jean) *cherchez* Pena.

PENNA-FIEL ou PENA-FIEL, (*Penna fidelis*, Ville d'Espagne dans la Castille *Vieille*, est située proche du Duero, à six lieuës du Valladolid. On y celebra en 1302. un Concile dont nous faisons mention, parlant de ceux de Tolede. Ferdinand dit *le Juste*, Roy d'Aragon, porta le titre de Duc de Penna-Fiel, depuis l'an 1395. jusqu'en 1412. qu'il parvint à la Couronne : Jean son fils puiné eut le même titre, & fut Roy en 1458. Comme il avoit été tres-mal avec Jean II. Roy de Castille, son cousin germain, celuy-ci le priva du Duché de Penna-Fiel, qu'il donna comme une simple Seigneurie, à Dom Pedro Giron, Seigneur d'Ossone, Maître de l'Ordre de Calatrava, & tige des Comtes d'Urenna, Ducs d'Ossone. Depuis cette Seigneurie fut érigée en Marquisat par Philippes II. Roy d'Espagne, en faveur de Dom Jean Telles Giron, second Duc d'Ossone.

PENNI, (Jean-Francisco) dit IL FATTORE, Peintre tres-renommé, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut en même temps que Jules Romain Eleve de Raphaël, sous lequel il se fit une tres-excellente maniere de dessiner. Il peignit aux Loges du Vatican avec Jean de Udine, & Perin del Vague. Le Penni sçavoit fort bien les ornements, faisoit le paisage avec beaucoup d'entente, peignoit à fraisque, à l'huile & en détrempe ; & dans toutes ces manieres réüssissoit également bien. Il avoit une connoissance si parfaite de son Art, & une si grande facilité, que ce fut pour cette raison qu'on le nomma *il Fattore*. Aprés la mort de Raphaël il travailla avec Jules Romain, à l'Histoire de Constantin dans la grande Salle du Vatican. Pendant ce temps-là Perin del Vague épousa une sœur du Penni, ce qui leur donna occasion de travailler ensemble. Ce ne fut pas pourtant pour long-temps ; ils se separerent : & il Fattore mourut à Naples vers l'an 1528. âgé de 40. ans. Il avoit un frere nommé LUCA PENNI, qui travailla long-temps en Italie, & qui alla en Angleterre,

où il fit pour Henry VIII. quantité de desseins qui furent gravez en Flandres. * Vasari, *vit. de Pit.* Felibien, *Entret. sur les Vies des Peintres.*

PENNOT, (Gabriel) Chanoine Regulier de S. Augustin de la Congregation de Latran, a vêcu sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1625. C'étoit un homme sçavant & vertueux, & qui par son merite, s'éleva aux premieres Charges de sa Congregation. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, entr'autres, *Generalis, totius Ordinis Clericorum Canonicorum, Historia tripartita*, qui a été imprimée à Rome en 1624. & à Cologne en 1645. *Propugnaculum humanæ libertatis, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust. c. 55.*

PENTADIE, (*Pentadia*) sainte Veuve, Diaconisse de l'Eglise de Constantinople au commencement du V. Siecle, fut persecutée par les ennemis de saint Chrysostome, parce qu'elle soûtenoit le parti de ce saint Prélat, & fut accusée d'avoir contribué à un incendie qui avoit ravagé cette Ville. Elle voulut en sortir comme avoit fait une autre sainte Diaconisse nommée Olympiade; mais saint Chrysostome l'en détourna par une Lettre, pour ne pas ôter, disoit-il, à ses Citoyens ausquels elle servoit d'asyle, les assistances qu'ils recevoient de ses charitez. * Saint Chrysostome, *Ep. 94.* Baronius, *A. C. 404.*

PENTAPOLE, (*Pentapolis*,) c'est-à-dire, Region de cinq Villes. On a donné ce nom à la Pentapole de Syrie, où étoient les cinq Villes infames, de Sodome, de Gomorre, d'Adama, de Seboim & de Segor, brûlées par le feu du Ciel, en punition du crime de leurs habitants. Il y avoit un autre PENTAPOLE dans l'Asie Mineure où étoient Doride, Camire, Cos, Cnide, Lindo & Jalisse. Une autre en Libye, qui comprenoit Berenice, Arsinoë, Ptolemaïde, Cyrene & Apollonie. Une autre en Italie, où étoient Arimini, Pesaro, Ancone, Osmo, Sinigaille, & quelques autres petites Places.

PENTATEUQUE, c'est-à-dire, cinq Volumes, est le nom que les Grecs ont donné aux cinq Livres écrits par Moïse. Ce sont la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Chez les Juifs le nom de Loy se donnoit par excellence au Pentateuque; parce que la partie la plus essentielle de ce Livre divisé en cinq parties, contenoit la Loy que Moïse reçut de Dieu, sur le Mont Sinaï. On ne peut douter que ce grand Homme ne soit l'Auteur du Pentateuque, si l'on consulte le 24. chap. de l'Exode, & le 31. du Deuteronome. Il seroit difficile de concilier cette opinion avec les huit derniers Versets de ce dernier Livre, où la mort de Moïse est marquée positivement, à moins qu'on ne veüille croire que Josué ou Esdras ont ajoûté les Versets en question. Joseph a là-dessus un sentiment particulier. Il prétend que Moïse se sentant prés d'expirer, voulut luy-même certifier sa mort à la fin des Livres qu'il avoit écrits, de peur que les Juifs, prévenus d'une trop grande veneration pour sa memoire, n'osassent publier que Dieu l'avoit enlevé, & ne l'honorassent par un culte défendu.

Les Juifs sont obligez de lire le Pentateuque tout entier, chaque année, & le divisent en Paragraphes ou Sections. On distingue ces Sections en grandes & petites: Les grandes comprennent ce qu'on a accoûtumé de lire dans une semaine. Il y en a cinquante quatre; parce que dans les années intercalaires des Juifs, il y a autant de semaines. Dans les années communes où il y en a moins, on joint deux de ces Sections, & on n'en fait plus que cinquante-deux. Les petites Sections sont certains endroits qui regardent diverses matieres. Les Juifs appellent quelques-unes de ces Sections, soit grandes, soit petites, *Sections Ouvertes.* Celles-là commencent par un commencement de ligne: si c'est une grande Section, on y marque trois fois la lettre *Phé*, au lieu que les petites n'ont qu'une lettre, & ils nomment les autres, *Sections fermées*: Elles commencent par le milieu d'une ligne. Si elles sont grandes, on y met trois *Samech*, ou un seul, si elles sont petites. Ces Sections sont appellées du premier mot, par lequel elles commencent. Ainsi la premiere de toute s'appelle *Beresbit*, qui est le commencement de la Genese. Chaque grande Section se soûdivise en sept Parties, parce qu'elles sont lûës par autant de differentes personnes. C'est un Prêtre qui commence, ensuite un Levite: Dans le choix des autres Lecteurs, on a égard à la dignité ou à la condition des gens. On fait une semblable division des Livres Prophetiques, dont on joint la lecture à ceux de Moïse. Nous rapportons ces usages des Juifs, pour faire voir que celuy de l'Eglise, pour la maniere de lire les Livres saints dans ses Offices, est venu de là. Les Juifs marquent exactement ces Sections, tant du Pentateuque que des Livres Prophetiques, dans leurs Bibles & dans leurs Calendriers. * Le P. Lamy, *Introd. à l'Ecriture Sainte.*

PENTATHLE, (*Pentathlum*) Exercice des Grecs, qui comprenoit cinq sortes de jeux ou combats, à sçavoir la course, le saut, le jet du palet, l'exercice du javelot, ou le combat à coups de poings, & la lute. Ce nom est Grec; πέντε signifie cinq: & ἆθλον combat. Les Latins l'appelloient *Quinquertio.* Il y avoit des prix pour ceux qui étoient vainqueurs dans chaque jeu: mais celuy qui remportoit la victoire dans le Pentathle, recevoit premierement une palme qu'on luy mettoit à la main. Le Heraut publioit son nom à haute voix, avec son éloge; & ensuite on luy donnoit une couronne de grand prix. * Pausanias, *l. 5.* Pollux, *l. 3. c. 30.*

PENTECOSTE, (*Pentecoste*) Fête que les Juifs celebroient le cinquantiéme jour aprés Pâques, suivant le commandement de Dieu, marqué au 23. Chapitre du Levitique. Ce nom vient du Grec, πεντηκοστή, qui signifie cinquantiéme. Les Juifs donnoient à cette Fête un autre nom, qui signifioit clôture en leur Langue. Ce jour parmi les Chrêtiens est celuy de la Descente du saint Esprit. Alors les Apôtres & les Disciples étant assemblez en un même lieu, en la compagnie de la Vierge, & de quelques saintes Femmes, il s'éleva tout d'un coup un vent impetueux, vers les neuf heures du matin, & il parut en l'air des langues de feu, qui vinrent se poser sur chacun d'eux. En même temps ils furent remplis du saint Esprit, & commencerent à parler diverses Langues. Le bruit de ce miracle fit accourir une grande quantité de Juifs, qui étoient venus de divers païs à Jerusalem pour celebrer la solemnité de la Pentecôte; sçavoir, comme dit saint Luc des Perses, des Medes, des Elamites; plusieurs de la Mesopotamie, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie; de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte; des Romains, des Cretes, des Arabes, des Juifs naturels & des Proselytes. Tous les Juifs de differents Païs, furent saisis d'étonnement, lorsqu'ils virent que ceux de chaque nation entendoient le langage des Apôtres, comme s'ils eussent parlé en leur Langue. On croit que la maison où le saint Esprit descendit sur les Apôtres, étoit celle d'une sainte femme appellée Marie, mere de saint Marc, Disciple & compagnon de saint Paul & de saint Barnabé. C'étoit où JESUS-CHRIST, avoit fait sa derniere Pâque, & institué le saint Sacrement: où il avoit apparu à ses Apôtres le jour de la Resurrection, & encore huit jours aprés; & où saint Pierre vint trouver ensuite les Fideles assemblez, au sortir de la prison dont un Ange le délivra. L'Imperatrice sainte Helene y fit bâtir l'Eglise de la sainte Sion, qui étoit la plus belle de Jerusalem: & saint Jerôme dit que l'on y mit la Colonne à laquelle Nôtre-Seigneur étoit lié pendant sa Flagellation. Elle fut ruïnée par les Arabes, l'an 1460. & fut reparée par les liberalitez de Philippes *le Bon*, Duc de Bourgogne, elle fut détruite une seconde fois par les Infideles peu d'années aprés; de sorte que l'on n'y voit plus que quelques restes de ce superbe édifice. * Le Pere Giry, *des Mysteres de l'Eglise.*

Les Juifs nomment aussi la Pentecôte, la Fête des Semaines, à cause qu'elle se fait à la fin des sept semaines, qu'on compte depuis la Pâque. Elle est encore appellée dans l'Ecriture, le jour des Prémices, parce qu'on offroit ce jour-là au Temple les Prémices des fruits. Elle est de plus nommée le jour de la Moisson, parce qu'on commençoit alors à couper le grain. Il étoit ordonné d'offrir des gâteaux faits de froment nouveau, c'étoient les Prémices du pain; ils étoient faits avec du levain: le grand Prêtre en prenoit un pour luy, l'autre étoit partagé entre les Prêtres; on ne les portoit point sur l'Autel, d'où le levain étoit absolument banni. Les Juifs celebrent cette Fête pendant deux jours, qui sont gardez comme les Fêtes de Pâque, c'est-à-dire, qu'on ne travaille point pendant ce temps-là, & qu'on ne traite d'aucune affaire. Leon de Modene rapporte que c'est une tradition chez les Juifs, que la Loy leur fut donnée ce jour là sur le Mont Sinaï. C'est pourquoy ils ont accoûtumé d'orner les Synagogues & les lieux où on lit, & même leurs maisons, avec des roses & des fleurs accommodées en couronnes & en festons. M. Simon *dans son Supplément aux Ceremonies des Juifs*, compare la Pentecôte des Chrêtiens, avec celle des Juifs. Il dit, que comme ce fut ce jour là que Dieu donna aux Israëlites la Loy sur la Montagne de Sinaï qui devint toute en feu; de même les Apôtres reçûrent ce même jour la nouvelle Loy, étant remplis du Saint Esprit qui descendit sur eux avec un grand bruit, comme il est marqué dans les Actes des

Apôtres. Il ajoûte que la Pentecôte des Chrêtiens a été principalement instituée pour honorer le jour que la nouvelle Loy fut imprimée par le S. Esprit dans le cœur des Apôtres, à l'imitation de la Loy qui avoit été donnée à Moïse à pareil jour en des Tables de pierre.* Leon de Modene, *Cerem. Jud. part. 3. chap. 4.*

PENTECOSTARION, les Grecs ont donné ce nom à un de leurs Livres Ecclesiastiques, qui contient l'Office qui se dit à l'Eglise, depuis le jour de Pâque, jusqu'à l'Octave de la Pentecôte, laquelle Octave est appellée chez eux le Dimanche de tous les Saints, & ce Livre a été nommé *Pentecostarion*, à cause de la Pentecôte. * *Voyez* Leo Allatius, *Dans sa I. Dissertation sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs.*

PENTHE'E, (*Pentheus*) Roy de Thebes, se moqua des ceremonies qui se pratiquoient dans les Fêtes consacrées à Bacchus. Ce Dieu voulant s'en venger, fit naître une fureur si violente dans le sein d'Agavé fille du Roy Cadmus & mere de Penthée, qu'étant accompagnée des Menades, elle fondit sur son fils, croyant que c'étoit un sanglier, & le déchira. * Ovide, *liv. 3. Metam.*

PENTHESILE'E, (*Penthesilea*) Reine des Amazones, succeda à Orithye, & mena du secours aux Troyens. Aprés avoir donné des preuves de son courage à ce Siege, elle fut tuée par Achille. Pline dit qu'elle inventa la hache d'armes. * Pline, *li. 7. c. 56.*

PEON, (*Paon*) d'Amuthuse, Ecrivain, cité par Plutarque. Quelques Auteurs disent que ce PEON avoit écrit l'Histoire, mais cela est peu assuré. * *Consultez* Vossius, & *Voyez* Plutarque, *in Thes.*

PEON, (*Paon*) Medecin celebre, passoit dans la Fable pour le Medecin des Dieux, comme nous l'apprenons de Lucien, *in Tragop.* Homere dit dans le 5. Livre de l'Iliade, que Pluton blessé par Hercules, fut guery par Peon. Mais Eustachius & les autres qui nous ont laissé des Commentaires sur Homere, assurent que ce nom a été donné à Apollon; & que dans la signification du Grec, il signifie guerir.

PEON, (*Paon*) fils d'Endymion, donna son nom aux PEONIENS, peuple de la Macedoine, que Philippes soûmit. Herodote, Strabon, Ptolomée, Pline, Dion, &c. qui en font mention, parlent diversement de la situation de ce païs. *Ovide, *liv. 2. de Ponto eleg. 2.*

PEPIN, dit *le Bref*, ou *le Petit*, Roy de France, le premier de la seconde race de nos Monarques, étoit fils de Charles *Martel*, & frere de Carloman, avec lequel il partagea le gouvernement de l'Etat, aprés la mort de leur pere. Mais Carloman s'étant depuis retiré en Italie, Pepin demeura seul, & porta plus loin ses desseins. Voyant que tout le monde concouroit à luy mettre la couronne sur la tête, & à dethrôner Childeric III. qui étoit un Prince sans courage & sans esprit, il fit assembler le Parlement, c'est-à-dire les Etats du Royaume, pour avoir leurs suffrages. On les luy donna unanimement; & on députa Bouchard Evêque de Virtzbourg, & Fulrad Abbé de Saint Denys & Chapelain du Prince, pour aller à Rome proposer au Pape Zacharie, lequel étoit plus digne d'être sur le Thrône, ou de celuy qui ne se mettoit point en peine des affaires du Royaume; ou de celuy qui par sa prudence & sa valeur le gouvernoit sagement, & le défendoit contre ses ennemis. Zacharie qui avoit besoin des forces de Pepin, ne manqua pas de prononcer en sa faveur. Aprés que cette réponse eut été rapportée en France, les Evêques qui étoient assemblez à Soissons avec saint Boniface Archevêque de Mayence, sûrs du consentement universel des Grands & des peuples, couronnerent Roy Pepin, le premier May de l'an 752. L'Onction & le Couronnement commencerent alors d'être pratiquez à l'Inauguration des Rois de France, & l'ont toûjours été jusques à cette heure. En même temps Childeric fut rasé, & mis dans un Monastere. *Voyez* l'article de *Childeric III.* Aprés cette ceremonie, le nouveau Roy arrêta la revolte de son frere Griphon, prit Vannes en Bretagne, & soûmit tout ce païs. Le Pape Etienne II. qui avoit succedé à Zacharie, se voyant extrêmement pressé par les Lombards, eut recours à Pepin, qu'il vint voir en France. Le Roy le reçut au Château de Pontion, Palais Royal prés de Langres en Parthois, & l'envoya à l'Abbaye de Saint Denys. Quelque temps aprés ce Pontife le sacra & le couronna luy & ses deux fils Charles & Carloman, à Ferrieres, le 28. Juillet de l'an 754. Quelques-uns disent que cette ceremonie se fit dans l'Eglise de Saint Denys devant l'Autel de Saint Pierre & Saint Paul, que le Pape dedioit ce jour-là, en memoire du recouvrement de sa santé. L'année d'aprés Pepin passa en Italie, & aprés avoir forcé Aistulfe Roy des mêmes Lombards, de rendre ce qu'il avoit enlevé à l'Eglise, revint en France, & renvoya le Pape Etienne à Rome. Mais le Lombard ayant manqué de parole, le Roy repassa les Alpes en 756. & le força encore de donner satisfaction au Pontife Romain. Pepin étant de retour en France, passa le reste de sa vie à faire la guerre aux Saxons, & à Gaifre ou Waifre, Duc d'Aquitaine, qu'il défit six ou sept fois, jusqu'en 768. que ce Seigneur ayant été tué par les siens, le Roy resta maître de tout son Etat. Peu de temps aprés, Pepin ayant été attaqué de la fiévre à Saintes, se fit porter à Poitiers, à Tours, & enfin à Saint Denys où il mourut d'une espece d'hydropisie, le 24. jour de Septembre de la même année, dans la 54. de son âge, aprés avoir regné depuis son Sacre 16. ans, 4. mois & 24. jours. On dit que Pepin, au commencement de son regne, s'étant apperçû que les Seigneurs François n'avoient pas pour luy tout le respect possible, à cause qu'il étoit petit de taille, s'adressa à eux un jour qu'il vit un furieux Lion qui s'étoit jetté sur un Taureau, & leur dit qu'il falloit luy faire lâcher prise. Ils s'en effrayerent; mais étant sauté luy-même à bas de l'échaffaut où il étoit, il alla droit au Lion, le coutelas à la main, & luy ramena un si grand coup, qu'il luy separa la tête du corps, son épée même étant entrée bien avant dans le cou du Taureau. Aprés un si merveilleux coup, retournant vers les Seigneurs, *hé bien*, leur dit-il, avec une fierté heroïque, *vous semble-t-il que je suis digne de vous commander?* Il avoit eu de son Epouse nommée Berthe ou Bertrade, Charlemagne, Roy de France & Empereur: Carloman, Roy d'Austrasie, & de Bourgogne; Pepin, mort jeune, aussi-bien que Rothaïde & Adelaïde, dont nous avons l'Epitaphe dans le II. Volume des Historiens de France du sieur du Chêne; & Gisle ou Gisele, Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, qui mourut l'an 814. *Consultez* les Auteurs de l'Histoire des Rois de la seconde race, publiez par les sieurs Pithou, Freher & du Chêne. * Du Bouchet, *Origine de la Maison de France.* Sainte-Marthe, *liv. 7. Histoire Genealogique de la Maison de France, &c.*

PEPIN I. de ce nom, Roy d'Aquitaine, & second fils de Loüis *le Debonnaire*, & d'Ermengarde, fut étably Roy d'Aquitaine en 817. & depuis fut chef des conjurations faites contre son pere, en 830. & 833. Il fonda les Abbayes de Saint Jean d'Angely, de Saint Cyprien de Poitiers, & de Brantome en Perigord; & mourut le 13. Janvier, selon l'Auteur de la vie de Loüis *le Debonnaire*, ou le 13. Decembre, selon les Annales de saint Bertin, de l'an 838. Ce Prince fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Sainte Radegonde de Poitiers. Il avoit épousé Ingeltrude, fille de Theodebert, Comte de Matrie, de laquelle il eut Pepin II. Roy d'Aquitaine, & un second fils qui fut Archeveque de Mayence, aprés Rabanus; & qui mourut le 6. Juin de l'an 863. Berthe fille de Pepin, fut femme du celebre Gerard de Roussillon, dit d'Alsace. * Les Annales de Saint Bertin de Metz, Eginard, Reginon, l'Auteur de la Vie de Loüis *le Debonnaire*, &c.

PEPIN II. Roy d'Aquitaine succeda aux Etats du Roy son pere, mena des troupes à Lothaire I. son oncle, & le secourut à la bataille de Fontenay en Auxerrois, le 25. Juin de l'an 841. Depuis il fut pris par Sanche, Comte de Gascogne, qui le remit entre les mains de Charles le Chauve, son oncle. Celuy-cy l'enferma en 852. à S. Medard de Soissons, où il prit l'habit de Religieux. Mais deux ans aprés, il trouva moyen de s'échapper, & se joignit aux Normands, à la tête desquels il pilla Poitiers & diverses autres Places en 857. Alors les Aquitains le poursuivirent, & l'ayant fait prisonnier le livrerent aux François. Ceux-cy le condamnerent comme traître à sa patrie & à la Chrêtienté, à perdre la vie. En 864. il fut enfermé dans une obscure prison à Senlis. * *Voyez* les Annales de Saint Bertin & de Fuldes, Nithard, Reginon, &c.

PEPIN, Roy d'Italie, fils de Charlemagne & de Hildegarde sa seconde femme, nâquit l'an 777. & fut mené par le Roy son pere à Rome où il fut baptisé, & où il recut le nom de Carloman, que le Pape Adrien I. changea en celuy de Pepin, lorsqu'il couronna ce Prince Roy des Lombards, le 15. Avril, jour de Pâque de la même année 781. Depuis Pepin donna en diverses occasions des preuves de sa bravoure, battit en 799. les Huns ou Avarois, & soûmit Grimoald Duc de Benevent. Il mourut à Milan le 8. Juillet de l'an 810. & fut enterré dans l'Eglise de saint Zenon. Onuphre dit qu'il mourut

mourut à Veronne. On dit que Pepin épousa Berthe, fille de saint Guillaume, dit *au Court-nez*, Comte de Toulouse; dont il n'eut point d'enfants. Il laissa d'une autre femme, dont le nom nous est inconnu, Bernard Roy d'Italie, & cinq filles. Ce Bernard fut pere de PEPIN Seigneur de Peronne, pere d'un autre Bernard, mort sans lignée; d'Herbert I. & de PEPIN Comte de Senlis, pere de Sprote, premiere femme de Guillaume, dit *Longue-Epée*, Duc de Normandie, & de Bernard Comte de Senlis.* Les Annales de Saint Bertin de Metz & de Fuldes, Nithard, *li.* 2. Reginon, Eginard, &c.

PEPIN, surnommé *de Landen*, qui étoit le lieu de sa naissance, étoit fils du Duc Carloman, & petit fils de Charles, Comte de Hesbaye, dans le Païs de Liege. Il partagea l'autorité souveraine avec saint Arnoul, Duc d'Austrasie, sous le regne de Dagobert, & fut ensuite Maire du Palais du Roy Sigebert. Il épousa Itte, nommée par les Annales de Metz Juberge, sœur de Modoal, Evêque de Metz, de laquelle il eut Grimoald, qui luy succeda en la Dignité de Maire du Palais; & qui voulut faire couronner son fils Childebert, apres la mort de Sigebert Roy d'Austrasie: Clovis II. punit de mort Grimoald & son fils. Il eut encore deux filles: sçavoir, Begge, femme d'Ansegise, pere de Pepin *le Gros*; ou de Heristel; & sainte Gertrude, Abbesse & Fondatrice, conjointement avec sa mere Itte, du celebre Monastere de Nivelle. Pepin mourut en 647. * *Annales de Metz*.

PEPIN, dit *le Gros*, ou de *Heristel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'Ansegise, & petit fils de saint Arnoul, depuis Evêque de Mets. Il gouverna d'abord en Austrasie, & fut vaincu en 681. par Ebroin. En 687. il défit le Roy Thierry, & possedа toute l'autorité dans les deux Royaumes, sous Clovis III. Childebert & Dagobert III. Il gagna diverses batailles contre Berthaire en 691. sur Radbod Duc de Frise en 707. sur Wiler, Duc des Suaubes, qu'il défit en 709. & en 712. Pepin mourut le 16. Decembre 714. dans le Château de Jopil sur la Meuse, prés de Liége. Pepin avoit deux femmes, Plectrude, de laquelle il eut Drogon ou Dreux de Champagne, Grimoald Maire du Palais, & Sylvain Moine: & Alpaide, mere de Charles Martel & de Childebrand, tige de la troisiéme race de nos Rois. Saint Lambert, Evêque de Liege, l'ayant voulu reprendre sur cette intemperance, fut tué par Dodon, frere d'Alpaïde.* Aimoin, *c.* 48. Du Bouchet, Sainte-Marthe, Adrien Valois, &c.

PEPIN, (Guillaume) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit d'Evreux en Normandie, & mourut en 1529. Il laissa grand nombre d'Ouvrages, & principalement des Commentaires sur la Genese & sur l'Exode, des Sermons, qu'on a souvent imprimez, & qu'on a recueïllis l'an 1656. à Anvers, en IX. Volumes *in quarto*, &c.

PEPUSIENS, Heretiques sortis des Montanistes, dont ils suivoient les erreurs, prenoient leur nom d'un Bourg de Phrygie, nommé Pepuse, qu'ils appelloient Jerusalem, où ils vouloient qu'on vint se rendre de tous côtez. Les femmes y faisoient les fonctions d'Evêques & de Prêtres. Ces Heretiques débitoient leurs impietez dans le II. Siecle. * Saint Epiphanes, *hær.* 49. Saint Augustin, *de hær. c.* 27. Eusebe, *li.* 5. *Hist.* Baronius, *A.C.* 173.

PEQUIN, PEKIN, ou PECHELI, Province de la Chine, est l'une des principales de cet Etat, & a une Ville de ce même nom, capitale du Royaume. La Province de Pequin a celle de Leaotum, & le Golfe de Nanquin au Levant; Xensi au Couchant; Homan & Xantung au Midi; & au Septentrion les montagnes & la muraille qui séparent le païs de la Tartarie. Les autres Villes de cette Province sont Paoting, Hoxien, Chinting, Xunta, Quamping, Taming, Junping, &c.* *Consultez*, Martin Martini, *Atl. Sinic.*

PEQUIN ou PEKIN, ville de la Province de ce nom, qui signifie Cour du Septentrion, au lieu que la ville de Nankin signifie la Cour du Midi, est devenuë la capitale de la Chine depuis l'an 1404. Elle est située à 40. degrez d'élevation au Nord de la Chine, dans une plaine abondante & peu éloignée de la grande muraille. Cette Ville de figure parfaitement quarrée, avoit autrefois quatre grandes lieuës de tour, mais depuis l'irruption des Tartares, les Chinois ayant eu ordre de se loger hors des murailles, ils y ont bâti une nouvelle cité nommée la Ville des Chinois, & les deux ensemble font six grandes lieuës de tour de 3600. pas chacune. Ainsi Paris qui n'a au plus que 10000. de circuit, n'est que la quatriéme partie de Pequin. A la verité les ruës de celle-cy sont incomparablement plus larges, & le Palais du Prince y est extraordinairement vaste & peu habité. Il y a encore de grands magasins, de grandes places vuides, & les maisons n'ont qu'un étage: ce qui fait que Pequin ne contient pas plus de logement que Paris, quoyqu'il soit plus peuplé; parce qu'ils se logent fort à l'étroit, & que vingt personnes n'occupent pas plus de place que dix parmi nous. Les Chinois font monter les habitants de cette Ville jusqu'à six millions; mais c'est une exageration, & l'on ne peut gueres, sans s'éloigner de la verité, luy en donner plus de deux millions. Les ruës y sont presque toutes tirées au cordeau, les plus grandes sont larges d'environ 120. pieds, & longues d'une bonne lieuë, bordées presque toutes par des maisons marchandes, dont les boutiques ornées de soye, de porcelaines & de vernis, font une agréable perspective. Les maisons ne sont pourtant ni bien bâties ni assez élevées, & avec cela on y trouve beaucoup de bouë ou de poussiere. Le Palais de l'Empereur a neuf grandes cours de plein pied, toutes sur une même ligne, sans celles qui sont sur les ailes pour les offices & les écuries. Les portes de communication d'une Cour à l'autre, sont de marbre, & portent de gros pavillons d'une architecture gothique, les ailes des Cours sont fermées, ou par de petits corps de logis ou par des galeries. L'Appartement de l'Empereur est orné de portiques soûtenus par de grosses colomnes. Les degrez sont de marbre blanc, les toits couverts de tuiles dorées, & les dedans ornez de sculpture, de vernis, de dorures, de peintures avec des pavez de marbre ou de porcelaine. Tout cela joint au grand nombre de differentes pieces qui composent cet appartement, fait bien voir que c'est la demeure d'un grand Prince; mais dans tout cet ouvrage les connoisseurs trouvent de grands défauts. Il y a dans la Ville plusieurs tribunaux dont les bâtiments exterieurs sont beaux & vastes; mais les dedans sans magnificence, ni même propreté. Les Temples consacrez aux Idoles y sont en tres grand nombre & tres-ornez. Il y a un Observatoire pour les Mathematiques, assez beau, mais non pas de la magnificence dont plusieurs l'avoient depeint. Il y a de tres-beaux instruments de Mathematiques que le P. de Verbiest Jesuite, Directeur de cet Observatoire y a fait dresser. Ce qu'il y a dans Pequin de plus magnifique, ce sont ses portes & ses murailles. Celles-cy sont si élevées, qu'elles derobent la vûë de tous les bâtiments; & si larges, que l'on fait dessus la garde à cheval, défenduës de bonnes tours quarrées d'espace en espace, avec un fossé sec, large & bien creux. Quant aux portes, elles ne sont ornées ni de figures, ni de bas reliefs, comme les autres ouvrages publics de la Chine. Ce sont deux gros Pavillons d'une prodigieuse élevation, adossez, quoyque separez l'un de l'autre, & dont les flancs sont liez par de hautes & larges murailles; en sorte qu'elles laissent au milieu une place d'armes, capable de contenir en bataille plus de 500. hommes. Le premier Pavillon qui ressemble à une Forteresse, donne sur la campagne, & fait face au grand chemin. Il n'est point percé; mais on entre dans la Place d'armes par la muraille du flanc, dont la porte est large, haute & bien proportionnée. Ensuite on detourne à droite où le second pavillon qui commande toute la Ville, presente dans sa face une seconde porte de même grandeur que la premiere; mais si épaisse & si profonde, que le passage en devient obscur. C'est là qu'on tient un Corps-de-garde, & un espece de petit Arsenal pour servir aux troupes dans le besoin. Il y a toûjours dans la Ville une nombreuse garnison, comme si on y étoit à la veille de quelque siege. On voit avec admiration dans Pequin sept cloches fonduës vers la fin du XIV. Siecle, sous le regne de Youlo, dont chacune pese six vingt mille livres, leur ouverture est de 11. pieds de diametre, elles en ont 40. de circuit, & 12. de hauteur, sans compter l'ance qui est de trois pieds de haut, le tout mesuré exactement par le Pere de Verbiest, mais le son n'en est pas beau, il est même extrêmement obscur; aussi ne sont-elles battuës qu'avec un marteau de bois.* Le P. le Comte Jesuite, *Memoires de la Chine*, *Lettre* 3.

PERA, Bourg situé sur une colline proche de la ville de Galata, & est regardé comme un Fauxbourg de Constantinople, dont il n'est separé que par le Port d'un demi-mille. Il est habité par beaucoup de Chrêtiens Catholiques, & par plusieurs familles Grecques. C'est où logent les Ambassadeurs Chrêtiens, excepté ceux de l'Empereur, du Roy de Pologne, & de la Republique de Raguse, qui demeurent dans Constantinople. L'Ambassadeur de France y a un grand Palais que l'on appelle la Maison du Roy, qui a vûë sur tout le Port, & sur le Serrail du Grand Seigneur, qui est vis-à-vis de l'autre côté du Canal. Au bas de Pera, est le petit Bourg appellé Tophana, qui est le lieu où l'on

jette en fonte les canons & autres pieces d'artillerie. Galata, Pera, & Tophana, forment comme un Amphitheatre, d'où l'on voit tous les Vaisseaux du Port, & les plus superbes bâtiments de Constantinople.* M. Thevenot, *Voyage de Levant*.

PERALDE, (*Peraldus*) Guillaume, Archevêque de Lyon, ou comme les autres disent, Suffragant de l'Archevêché de Lyon, dans le XIII. Siecle, étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & composa cet Ouvrage que nous avons de luy sous le titre de *Summa virtutum & vitiorum*, qu'on a si souvent donné au public, & que Jacques de Voragine a mis en Abregé. On luy attribuë encore d'autres Traitez. *De Religiosorum eruditione*, *Sermones de tempore*, *de Sanctis*, &c. Jacques Severt, Docteur de Paris & Theologal de cette Ville, croit dans son Histoire Chronologique des Prélats de Lyon, que Peralde, appellé par Gesner *Peraltus*, ou de *Petra elta*, fut veritablement Archevêque de Lyon. Il en rapporte des raisons qui paroissent assez convaincantes, & le met entre Rainaud II. de Forez, & Robert d'Auvergne, environ l'an 1228. * Severt, *de Episcop. Lugd. p.* 266. 267. *edit.* 2. *Lugd.* 1228. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T.* 1. *p.* 321. Gesner, *Bibl.* & Possevin, *Appar. Sacr.*

PERAULT, (Raimond) Evêque de Xaintes & de Gurc, & enfin Cardinal, étoit né d'une Famille peu considerable à Surgeres, dans la Xaintonge. Il étudia à Paris où il fut reçu Docteur de Navarre, & depuis étant allé à Rome, fut envoyé par le Pape Innocent VIII. Nonce Extraordinaire en Alemagne pour y recueillir les aumônes des Fideles qu'on devoit employer contre le Turc. C'étoit ensuite d'un Jubilé. Raimond Perault fit punir à Nuremberg un Chanoine de Bamberg, nommé Thierry de Monrung, ennemy de l'Eglise, qui s'étoit signalé par ses impietez & par sa haine contre les Ecclesiastiques, contre lesquels il avoit composé un libelle diffamatoire intitulé, *La Passion des Prêtres*. La Nonciature de Raimond Perault ne luy acquit pas beaucoup de reputation. Il fut neanmoins élevé à l'Evéché de Gurc, qu'il joignit à celuy de Xaintes; & il fut fait Cardinal en 1493. par le Pape Alexandre VI. qui le renvoya Legat en Alemagne. Il fut depuis Legat de la Province, dite du Patrimoine, où il mourut à Viterbe, le 5. Novembre de l'an 1500. âgé de 70. ans, & fut enterré dans l'Eglise des Augustins. Ce Cardinal composa quelques Ouvrages. *De Dignitate Sacerdotali super omnes Reges. De Actis suis Lubeci & in Dania Epistolæ.* * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Garimbert, Ciaconius, Sponde, &c.

PERCHE, ou LE PERCHE, Province de France, avec titre de Comté, est renfermée entre le païs Chartrain qu'elle a au Levant, le Vendômois, & le Dunois au Midy, le Maine au Couchant, & au Septentrion la Normandie. Son nom en Latin *Perticus*, est nouveau, car les peuples du Perche sont nommez par Cesar *Aulerci Diablintes*. Ce ne sont pas les mêmes que l'on nommoit *Unelli* ou *Venelli*, qui étoient dans le Diocese de Coutances; ce que le Pere Briet, & divers autres Geographes ont remarqué. On divise le païs en Haut & Bas Perche. Le Haut, est proprement le Comté. Le Bas est appellé le Perche Goüet, du nom de ses anciens Seigneurs. D'autres divisent encore le païs en Terre Françoise, en Grand Perche, en Perche Goüet, & en Terres démembrées. Le Grand Perche contient Nogent le Rotrou, Mortagne, Bellesme, la Pierriere; les Baronies de la Loupe, Illiers, Courville & Pontgoin. Celuy-cy est à l'Evêque de Chartres. Ce Prélat & celuy de Sées, ont presque tout ce païs dans leurs Dioceses. Le Perche Goüet a cinq anciennes Baronies, Auton, Montmirail, Alluye, Bazoche & Brou. La Terre Françoise consiste dans le ressort de la Tour grise sur la riviere d'Aure, & vis-à-vis de Verneüil en Normandie. Entre les Terres démembrées, il y a le Timerais, avec la Ville de Château-Neuf & la Principauté de Senonches. Le Perche a environ dix-huit ou vingt lieuës de longueur & presqu'autant de largeur. L'Eure, la Loire, l'Haisne & l'Aure y ont leurs sources dans cette Province qui est assez fertile en bled, en prairies & en pâturages. On y entretient diverses Manufactures de serges, de draps & de cuirs, & sur tout à Nogent. Le Perche dépend du Parlement de Paris pour la Justice: & pour les Finances des Generalitez d'Orleans & d'Alençon. Il a eu ses Comtes particuliers, dont le plus ancien que nous connoissons, est Angombert, ou Albert qui vivoit dans le IX. Siecle, sous Loüis *le Debonnaire*. Depuis les Seigneurs de la Maison de Bellesme, Comtes d'Alençon, possederent une partie du Perche. Ives de Bellesme, premier Comte d'Alençon, qui vivoit en 940. du temps du Roy Loüis d'*Outremer*, étoit frere de Segenfroy, Evêque du Mans; & eut de Godehilde, sa femme, Guillaume I. qui suit: Avisgaudus, Evêque du Mans aprés son oncle: Ives & deux filles. Guillaume I. Comte de Bellesme & d'Alençon, rendit de grands services aux Rois Hugues Capet & Robert. Fulbert de Chartres en l'Epitre 74. au Roy Robert, parle de ce Comte, qui fonda l'Eglise de saint Leonard de Bellesme. Le nom de sa femme étoit Mathilde, dont il eut Guerin, que quelques Auteurs font tige de la Maison du Perche, & qui mourut avant son pere: Foulques tué dans un combat donné contre les Normands. Robert I. qui fut assommé à coups de coignée dans le Château de Balou, au Maine, où il étoit prisonnier, & d'où ses sujets vouloient le tirer. Guillaume II. qui suit; Et Ives Evêque de Sées. Guillaume II. dit *Talvas*, Comte d'Alençon & de Bellesme, Prince barbare & scelerat, fit étrangler en pleine ruë Hildeburge sa femme, lorsqu'elle alloit à la Messe, & se rendit redoutable par ses cruautez. Arnulphe ou Arnoul, son fils aussi méchant que luy, le chassa de ses terres, & fut trouvé mort dans son lit. Ives, Evêque de Sées, fut ensuite Comte de Bellesme, d'Alençon, &c. & laissa en 1064. ces Comtez à Roger de Montgomery qui avoit épousé Mabile, fille de Guillaume II. & niéce de ce Prélat. Roger fut extrêmement consideré à la Cour des Ducs de Normandie, Rois d'Angleterre, où il avoit de grands biens, & mourut en 1094. Mabile sa femme étoit une Megere, dont toutes les inclinations penchoient à la cruauté. Un Chevalier nommé Hugues, desesperé de ce qu'elle luy avoit enlevé son Château, la surprit la nuit dans le bain, & luy coupa la tête. Roger qui vivoit encore, prit une seconde alliance avec Adelaïs, fille d'Evrard, Seigneur du Puisay. Il laissa divers enfants, entr'autres Robert II. Comte de Bellesme, Sées, Alençon &c. qui fit la guerre à Henry I. Roy d'Angleterre. Ce Prince le fit surprendre l'an 1111. & le retint prisonnier le reste de ses jours. Robert avoit épousé Agnés, fille unique & heritiere de Guy I. de ce nom, Comte de Ponthieu, dont il eut Guillaume, dit *Talvas* III. de ce nom. Celuy-cy ne put rentrer dans tous les Domaines de son pere, & fut privé du Comté de Bellesme. Il fonda les Abbayes de Persaigne & de saint Josse, & mourut vers l'an 1171. laissant entr'autres Enfants d'Adele de Bourgogne sa femme, Guy, qui a fait la Branche des derniers Comtes de Ponthieu; & Jean, Comte d'Alençon & de Sées. Divers Auteurs disent, aprés Olderic Vitalis, que Guerin ou Warin de Bellesme, Seigneur de Damfront, fut aussi Comte du Perche. Si cela est, il faut qu'il ait épousé Melisende, heritiere de Châteaudun. Ce qu'il y a d'assuré, est que cette Dame fut mere de Geofroy I. du nom, Vicomte de Châteaudun, & Seigneur de Rotrou. Celuy-cy fonda l'Eglise du Sepulchre de Châteaudun, & le Monastere de saint Denys de Nogent, en 1031. Il eut guerre avec Fulbert, Evêque de Chartres, qui l'excommunia; & depuis il fut assassiné dans la même Ville de Chartres en sortant de l'Eglise. Ce Comte laissa deux fils; Hugues, Vicomte de Châteaudun, mort jeune: & Rotrou I. de ce nom, qui fut Comte de Mortagne; & eut encore guerre avec les Evêques de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. On sçait seulement celuy de ses Enfants, qui furent Geofroy II. qui suit: Hugues, qui a fait la Branche des Seigneurs de Châteaudun. Rotrou, Seigneur de Montfort, dans le Maine: Fulcois-Elis, dont les alliances sont inconnuës. Geofroy II. du nom, donna du secours à Guillaume *le Conquerant* dans son passage en Angleterre, fit la guerre à Robert de Bellesme en 1087. & mourut vers l'an 1110. laissant de Beatrix de Roucy, sa femme, fille d'Hilduin Comte de Roucy, Rotrou II. qui suit: Julienne, femme de Gislebert de l'Aigle; & Marguerite, mariée à Henry de Beaumont. Rotrou II. du nom, Comte du Perche, se croisa pour le voyage d'Outremer, & pour celuy d'Espagne, contre les Sarasins; & mourut vers l'an 1149. aprés avoir épousé en premieres nôces Mahaud, fille naturelle de Henry I. Roy d'Angleterre, laquelle perit malheureusement l'an 1120. passant en Angleterre avec deux de ses freres. Il avoit pris une seconde alliance avec Heruise d'Evreux, fille de Gautier, Baron de Sarisbury en Angleterre. Cette Dame se remaria depuis à Robert de France, Comte de Dreux, que les Historiens font aussi Comte du Perche. Rotrou II. eut du premier lit Philippes, mariée à Elie d'Anjou, fils puîné de Foulques, Comte d'Anjou; & du second, Rotrou III. qui suit: & Etienne, Archevêque de Palerme, & Chancelier de Sicile, où il avoit été appellé par la Reine Marguerite sa cousine, veuve de Guillaume I. dit *le Mauvais*, mort en 1166. & Regente du Royaume pour son fils Guillaume II. dit *le Bon*. Cette

Princeſſe étoit fille de Garcias V. dit *Ramir*, qui avoit épouſé en premieres nôces Margeline, ou plûtôt, Marguerite de l'Aigle, fille de Giſſlebert & de Julienne du Perche. Nous faiſons cette remarque, parce que Roderic Ximenés, & divers autres, ont écrit que cette Margeline étoit fille de Rotrou II. au lieu de la dire ſa niece. ROTROU III. du nom, Comte du Perche, fonda la Chartreuſe de Val-Dieu en 1170. Il ſe croiſa pour le voyage d'Outremer, en 1180. & mourut au ſiege d'Acre, l'an 1191. Henry II. Roy d'Angleterre, avoit donné en fief le Château de Belleſme à Rotrou, qui épouſa Mahaud, fille de Thibaud IV. Comte de Champagne. Leurs Enfants furent Henry, mort jeune: Geofroy III. qui ſuit: Etienne mort ſans alliance; & Guillaume, Evêque de Châlons. GEOFROY III. du nom, Comte du Perche & de Mortagne, ſe croiſa diverſes fois pour le voyage d'Outremer, & particulierement en 1198. Il mourut en ce voyage l'an 1205. & laiſſa de ſon épouſe, Marie ou Mathilde, THOMAS, Comte du Perche, &c. qui fonda l'Abbaye des Religieuſes de Clerets, de l'Ordre de Citeaux; & ſuivit Loüis de France, depuis Roy VIII. du nom, en Angleterre, où il fut tué l'an 1217. à la bataille de Lincoln, ſans laiſſer poſterité. GUILLAUME, Evêque de Châlons ſon oncle, luy ſucceda aux Comtez du Perche & de Mortagne; & mourut en 1121. Les Terres du Comté du Perche furent enſuite réünies à la Couronne ſous les Rois Louis VIII. & S. Loüis.

Elles furent le partage de Charles de France, fils du Roy Philippes *le Hardy*, & pere du Roy Philippes de Valois, & de Charles de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. Il laiſſa Pierre, d'où vint Jean I. qui eut Jean II. pere de René, dont le fils Charles, Duc d'Alençon, fut Comte du Perche, &c. Celuy-cy mourut à Lyon le 11. Avril de l'an 1525. revenant de la bataille de Pavie. Le Perche fut de nouveau réüni à la Couronne. * *Conſultez* Olderic Vitalis, la Chronique de Normandie, & les autres Hiſtoriens de cette Province, publiez par M. Du Chêne, Guillaume le Breton, *l.* 12. *Philipp.* Gilles Bry de la Clergerie, *Hiſt. du Perche.* Sanſon, *Remarq. ſur l'Anc. Gaule, & aux veritez Geogr.* Briet, *Geogr.* Du Chêne, *Antiq. des Villes*, *&c.*

PERCOP ou PERECOPS. *Cherchez* Tartares de Perecops, ou de Crim.

PERCUNUS, étoit une Divinité des anciens Habitants de la Pruſſe, en l'honneur de laquelle ils entretenoient un feu perpetuel avec du bois de chêne. Si le Prêtre, appellé en leur Langue *Waidelotte*, qui avoit ſoin de ce feu, le laiſſoit éteindre par ſa negligence, il étoit puni de mort. Ces peuples Idolâtres croyoient que quand il tonnoit, c'étoit que leur grand Prêtre, qu'ils appelloient Krive, s'entretenoit avec leur Dieu Percunus; dans cette penſée, ils ſe proſternoient par terre pour adorer cette Divinité, luy demandant un temps propre pour rendre leurs terres fertiles. * Hartſnoch, *Differt.* 10. *de cultu Deorum Pruſſ.*

PERDICCAS I. de ce nom, Roy de Macedoine, ſucceda la 2. année de la XXI. Olympiade, & l'an 713. avant J. C. à Thurimas, & regna 48. ans. On dit qu'en mourant il ordonna à ſon fils Argeus de le faire enterrer dans le tombeau qu'il s'étoit choiſi, ajoûtant que tant que les os de ſes ſucceſſeurs y ſeroient mis, la Couronne reſteroit dans leur Famille. Ce fut l'an 665. avant J. C. Juſtin dit qu'on ſe perſuadoit que la lignée de ce Prince finit à Alexandre *le Grand*, parce qu'il ne voulut par être enterré dans le même lieu. * Juſtin, *liv.* 7.

PERDICCAS II. fils d'Alexandre I. luy ſucceda la 1. année de la LXXXVI. Olympiade, & l'an 436. avant J. C. eut beaucoup de part aux affaires de la Grece, durant la guerre du Peloponneſe, où il prit ſouvent , & quitta le parti des Atheniens. Son regne fut de 23. ans. Archelaüs luy ſucceda en la 1. année de la XCI. Olympiade, & l'an 413. avant J. C. * Thucydides, *l.* 3. 4. 6. *&c.* Diodore, *l.* 12.

PERDICCAS III. troiſiéme fils d'Amyntas, regna 6. ans, aprés ſes freres Alexandre & Ptolomée, & monta ſur le Thrône, la 1. année de la CIV. Olympiade, & l'an 364. avant J. C. Il fut tué dans la bataille qu'il donna contre les Illyriens, & eut Philippes ſon frere pour Succeſſeur.

PERDICCAS, un des Generaux de l'Armée d'Alexandre *le Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes de ce Prince; & aprés ſa mort, ayant épouſé Cleopatre ſa ſœur, fit deſſein d'uſurper la Monarchie. On remarque qu'Alexandre en mourant luy avoit donné ſon anneau; ce qui fit qu'on luy laiſſa quelque temps le ſoin de toutes les affaires. Il fut même élu Tuteur d'Aridée, que Philippes, pere d'Alexandre, avoit eu d'une de ſes Maîtreſſes, nommée Philinne, native de Theſſalie, ou du fils poſthume d'Alexandre, en cas que Roxane, qui étoit enceinte, eût un fils. Mais les projets qu'il avoit formez pour ſatisfaire ſon ambition, ne luy réüſſirent pas. Car étant entré dans l'Egypte, pour y attaquer Ptolomée Lagus, il fut tué dans une ſedition par quelques-uns de ſes Cavaliers, au paſſage du Nil. la 3. année de la CXI. Olympiade, & l'an 334. avant J. C. deux ans aprés la mort d'Alexandre. * Diodore, *li.* 18. Quinte-Curce, &c.

PERDOITE, faux Dieu des anciens Habitants de la Pruſſe, étoit honoré ſur tout par les Nautonniers & les Pêcheurs, leſquels croyoient qu'il préſidoit à la mer. Ils ſe le repreſentoient comme un Ange d'une grandeur démeſurée, qui demeuroit dans les eaux, & qui faiſoit tourner les vents comme il vouloit. Avant que d'aller à la pêche, ils luy faiſoient des ſacrifices de poiſſons, dont ils couvroient des tables, & en mangeant les reſtes de ce qu'ils avoient offert, ils bûvoient en abondance. Enſuite le Prêtre, qu'ils appelloient *Sigonotta*, remarquant les vents, leur prédiſoit le jour & le lieu où ils pourroient faire une heureuſe pêche. * Waiſſel, *in Chron.* Hartſnoch, 10. Differt. *de cultu Deorum Pruſſ.*

PERECZAZ ou BERETZAZ, Province, qui a titre de Comté, dans la Haute Hongrie, avec une Ville de ce nom, capitale du païs. Les Auteurs Latins la nomment *Peregia.*

PEREFIXE (Hardoüin de Beaumont de) Archevêque de Paris, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roy, & Proviſeur de Sorbonne, étoit ſorty de l'ancienne Maiſon de Beaumont en Poitou. Aprés s'être ſignalé dans ſes études de Theologie, où il merita de recevoir le Bonnet de Docteur en Sorbonne, & avoir exercé avec applaudiſſement les grands talents qu'il avoit pour la Chaire, il fut choiſi pour être Précepteur du Roy Loüis *le Grand*, & fut pourvû quelque temps aprés de l'Evêché de Rhodez. Les ſcrupules qu'il ſe faiſoit de ne pouvoir remplir en même temps les obligations de la réſidence, & celle de l'éducation de ſa Majeſté, l'engagerent à donner volontairement la démiſſion de ſon Evêché: mais quelques années aprés, le Roy le nomma Archevêque de Paris, & luy donna la Chancellerie & le Collier de Commandeur de ſes Ordres. Il s'attacha toute ſa vie à s'acquitter dignement des devoirs d'un bon Prélat, ſoit par ſes ſoins, ſoit par ſes exemples, & mourut le dernier Decembre 1670. * Martignac, *Elog des Archevêques de Paris.*

PEREGRINI (Marc-Antoine) Juriſconſulte & Secretaire de la Republique de Veniſe né à Vicenze, en 1530. fut élevé par ſon pere Melchior Peregrini avec beaucoup de ſoin. Il ſe rendit tres-habile dans la Juriſprudence Civile & Canonique; & aprés avoir été Docteur en ces Facultez, merita d'être mis au nombre des Profeſſeurs, & d'être conſulté de tous côtez comme l'Oracle du Droit. La Republique de Veniſe ſe ſervit de luy pour traiter de diverſes affaires, chez les Princes Etrangers; & le Senat fut ſi ſatisfait de ſa conduite, qu'outre la Charge de Secretaire & le Collier de l'Ordre de ſaint Marc, qu'il luy donna, il le fit Profeſſeur Doyen du Droit Canon dans l'Univerſité de Padouë, aprés la mort de Barthelemy Silvatica. Ce fut une recompenſe du zele avec lequel Peregrini avoit ſoûtenu les interêts de ſa patrie, dans le démêlé qu'elle eut avec le Pape Paul V. au commencement du XVII. Siecle. Ce ſçavant Homme mourut le 5. Decembre 1616. âgé de 86. ans, 3. mois & 4. jours. Nous avons divers Ouvrages ſortis de ſa plume. *De jure fiſci, li.* 8. *De Fideicommiſſis, &c.* * Thomaſini, *in elog. illuſt. vir. Patav.* Lorenzo Craſſo, *elog. d'Huomini Letter. T. II. p.* 105. *&c.*

PEREGRIN (*Peregrinus*) ſurnommé *Protée*, Philoſophe Cynique, ſe brûla vif à Olympie, comme les Brachmanes avoient accoûtumé de faire ſous l'Empire de Marc Antonin, dans le II. Siecle. Il avoit été Chrétien, ou au moins avoit feint de l'être, quoiqu'au reſte, il eût auparavant mené une vie ſcandaleuſe, ſi ce que *Lucien* rapporte de luy eſt veritable. Aulu-Gelle, Athenagore, Tertullien, & Ammien Marcellin en font mention. Les uns le loüent, & les autres le blâment. Lucien le fait paſſer pour un Impoſteur, qui promit par vanité qu'il ſe brûleroit vif, & qui auroit bien voulu enſuite s'en dedire. *Voyez* ſon Traité *de la mort de Peregrin*: dans le ſecond Tome de ſes Oeuvres.

PEREGROSSE (*Pierre*) de Milan, Cardinal, fut un des plus celebres Juriſconſultes de ſon temps, & Vicechancelier de l'Egliſe ſous trois Papes. Le Pape Nicolas IV. donna la Pourpre ſacrée en 1288 à Peregroſſe, qui mourut ſous le Pontificat de Boniface VIII. le 24. Juillet 1295. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Wadinge, *in Annal. Minor. ad an.* 1279. *n.* 11.

PEREIRA (Benoît) Jesuite, étoit de Valence en Espagne, où il nâquit en 1635. Dés l'âge de 17. ans, il entra parmy les Jesuites, qui l'envoyerent en Sicile & puis à Rome, où il se rendit habile dans les Sciences, qu'il enseigna avec honneur. Son penchant le porta à l'étude de l'Ecriture Sainte: & l'intelligence des Langues qu'il avoit depuis long-temps, luy servit beaucoup pour ce dessein. Il composa ses Commentaires sur Daniel & sur la Genese. *Selectarum Disputationum in Sacram Scripturam P. V. Adversus fallaces & superstitiosas artes, hoc est, de Magia & observatione somniorum & de Divinatione Astrologica Lib. III. &c.* Pereira mourut à Rome l'an 1610. âgé de 75. ans. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Ribadeneira, Alegambe, Nicolas Antonio, &c.

PEREIRA. *Cherchez* Caldas de Pereira.

PERENOT. *Cherchez* Perrenot.

PERENNIS, Préfet du Prétoire, & Ministre d'Etat sous l'Empereur Commode, abusa étrangement de son autorité. Il conspira contre l'Empereur, qui en étant averty, le fit mourir avec toute sa Famille l'an 186. * Lampridius, *in Commodo.* Herodien, Dion, &c.

PERERE. *Voyez* la Peirere.

PERES CONSCRIPTS, en Latin *Patres Conscripti*: nom des Senateurs que Junius Brutus, premier Consul de Rome, créa & associa aux anciens créez par Romulus, & par Tarquin l'ancien. On les appella *Conscripti*, parce qu'ils furent écrits dans la liste des anciens Senateurs. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 7. c. 5.*

PERESTRELLO. *Cherchez* Beja.

PERETTI ANDRE', François. *Voyez* Montalte, Ville.

PEREZ (Jacques) connu sous le nom de JACQUES DE VALENCE, parce qu'il étoit natif de ce Royaume en Espagne, vivoit sur la fin du XV. Siecle, & prit l'habit de Religieux parmi les Hermites de saint Augustin. Il fut fait Evêque de Chrysopolis, & Suffragant de Frederic Borgia, Cardinal de Valence, qui fut depuis le Pape Alexandre VI. On a de luy divers Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques: &c. Un Livre contre les Juifs. *De Christo reparatore generis humani. Quæstionis finalis discussio.* Il est mort l'an 1491. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Thomas de Herrera, Elssius, Simler, &c.

PEREZ, (Jerôme) Espagnol Religieux de l'Ordre de la Mercy, qui vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1555. enseigna long-temps la Philosophie & la Theologie, & laissa des Commentaires sur saint Thomas, & d'autres Ouvrages. On dit que quelques jours avant sa mort il perdit la memoire de tout ce qu'il avoit sçû. Ce qu'on rapporte aussi d'Albert *le Grand.* * Alfonse, Raymond, *Hist. General de la Orden de la Merced.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PEREZ DE SAAVEDRA (Jean) natif de Cordouë ou de Jaën en Espagne. Ayant amassé plus de trente mille ducats à falsifier des Lettres Apostoliques, les employa pour introduire l'Inquisition en Portugal. Il feignit, pour cet effet, être Cardinal Legat du saint Siege; & ayant fait sa Maison, & pris cent cinquante domestiques à sa suite, il fut reçû en cette qualité à Seville, & logé avec beaucoup d'honneur à l'Archevêché: puis s'étant avancé jusqu'à Badajoz sur les frontieres de Portugal, il dépêcha un Secretaire au Roy pour luy donner avis de son arrivée, & luy porter de fausses Lettres du Pape, de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & de quelques autres Princes Seculiers & Ecclesiastiques, qui prioient instamment sa Majesté de vouloir favoriser les pieux desseins de ce prétendu Cardinal Legat. Le Roy qui eut de la joye de cette Legation, luy fit réponse comme à un Legat, & luy envoya un Seigneur de sa Cour pour le complimenter & l'accompagner dans son Palais, où il demeura environ trois mois, pendant lesquels il établit l'Inquisition dans le Royaume. Aprés avoir pris congé de sa Majesté, il sortit de Portugal fort joyeux d'avoir réüssi dans son dessein; mais il fut découvert sur les frontieres de Castille, & reconnu pour un ancien Serviteur du Marquis de Villa-Nueva. Ayant été arrêté prisonnier, il fut condamné pour dix ans aux Galeres; & défense luy furent faites d'écrire, sur peine de la vie. L'Arrêt fut executé, & Perez demeura plusieurs années à la chaîne, jusqu'à ce qu'il en fut enfin retiré en 1556. par un Bref du Pape Paul IV. qui desira de le voir pour le remercier, sans doute, du bon service qu'il avoit rendu au saint Siege, d'avoir introduit l'Inquisition en Portugal, où elle s'est depuis conservée. * Chron. del Card. Taver. Aubery, *Hist. des Cardin.*

PEREZ, (Antonio) Espagnol, fils de Gonsalvo Perez, Secretaire de l'Empereur Charles V. fut employé dans le Gouvernement sous Philippes II. & aprés divers emplois eut enfin celuy de Secretaire d'Etat, avec le département des affaires d'Italie. Il étoit tres-bien en Cour, & recevoit du Roy mille témoignages de bienveillance; mais tout à coup il s'attira la disgrace de ce Prince, se vit contraint de sortir d'Espagne, où sa vie n'étoit pas en seureté. Le Roy Henry *le Grand* le reçût en France, & luy fit donner de quoy subsister avantageusement durant son exil. Il mourut en l'an 1610. à Paris, & fut enterré aux Celestins. Antonio Perez a écrit divers Ouvrages de Politique, des Memoires en Espagnol, des Lettres tres-ingenieuses, & d'autres Pieces qui ont eu l'approbation du Public. Il avoit étudié à Alcala, à Padouë, & à Salamanque.

PEREZ ou PEREZIUS (Antonio) Espagnol, Professeur en Droit dans l'Université de Louvain, étoit d'Alforo sur l'Eore, & à l'âge de 11. ans, suivit son pere qui étoit un des domestiques de l'Infante Elizabeth, femme de l'Archiduc Albert, lors qu'elle vint en 1599. dans le Païs-Bas. Il étudia à Bruxelles & à Louvain, voyagea en France & en Italie, & à son retour en 1614. fut nommé Professeur dans l'Université de Louvain. Depuis il fut nommé Intendant de l'armée qu'on envoya dans le Palatinat du Rhin l'an 1620. Mais aprés que cette armée eut été licentiée, Antonio Perez vint reprendre son employ de Professeur Royal dans la Jurisprudence Civile & Canonique qu'il a enseignée plus de 30. ans avec reputation. Nous avons de luy, *Institutiones Imperiales. Prælectiones seu Commentarii in Libros novem Codicis Justiniani. Prælectiones in tres posteriores Libros Codicis. Jus Publicum. In quinque & viginti Digestorum Libros, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

PEREZ (Antonio) Archevêque de Tarragone, & ensuite Evêque d'Avila, étoit de saint Dominique de Silos, où il prit l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il parvint jusqu'aux premieres Charges de sa Congregation, dont il fut General en Espagne, & fut ensuite nommé à l'Evêché d'Urgel, puis à celuy de Lerida, d'où il fut transferé sur le Siege Metropolitain de Tarragone. La peine qu'il eut à s'accoûtumer dans ce pays, fit qu'il préfera à cet Archevêché l'Evêché d'Avila en Castille. On songeoit à luy donner une autre Eglise à gouverner, lorsqu'il mourut à Madrid, le premier jour du mois de May de l'an 1637. âgé de 68. ans. Il a écrit divers Ouvrages, des Commentaires sur la Regle de S. Benoît, des Sermons: *Pentateuchum Fidei, de Ecclesia, de Conciliis, de Scriptura sacra, de Traditionibus sacris, de Romano Pontifice. Authentica fides Pauli, Matthæi, Actuum Apostolorum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

PERGAME, (*Pergamus* ou *Pergamum*) Ville de la Troade en Asie, & selon d'autres, de Mysie, ou de Phrygie sur le Fleuve Caïque, a été capitale d'un petit Etat, dit le Royaume de Pergame, qui commença vers l'an du monde 3720. & 283. avant JESUS-CHRIST sous Philetere, à qui Lysimachus Roy de Thrace avoit confié ses thresors enfermez à Pergame. Nous donnerons à la fin de cet article la suite des Rois de Pergame. Auguste traita si favorablement cette Ville, qu'il luy permit de luy dédier un Temple à luy & à la Ville de Rome. Pergame donna son nom à ces membranes de peau, que nous appellons parchemin, & qui y avoient été inventées. Cette Ville étoit renommée par la Bibliotheque que ses Rois y avoient dressée, & par la naissance de Galien & Ombazius. Pergame sous les Empereurs Chrétiens, fut érigée en Evêché suffragant d'Ephese, & devint dans la suite Metropole. Elle est nommée par les Turcs, & par les Grecs, *Pergamo*, & conserve les ruines du Palais d'Attale, d'un Theatre, & d'un Aqueduc. Elle est peuplée d'environ trois mille Turcs, & ne contient que douze ou quinze familles de Chrétiens Grecs, dont l'Eglise Cathedrale, qui est à l'Orient, est entierement ruinée. Il leur reste une Eglise dédiée à S. Theodore Evêque de Smyrne, qui est la Metropolitaine dont dépend l'Evêché de Pergame. * Strabon, *li.* 13. Pline, *li.* 5. *c.* 30. *& li.* 13. *c.* 11. Justin, *li.* 27. Polybe, *li.* 5. Pancirole, *de mirabil. P. II. tit.* 13. Henry Salmith, *in Comment. Pansir.* Tacite, *Annal.* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE PERGAME.

Ans du monde.	*Avant J.C.*		*Durée.*
3721	283	Philetere *Eunuque.*	20
3741	263	Eumenes I. *Neveu de Philetere.*	22
3763	241	Attale I. *frere d'Eumenes, prit le premier le nom de Roy.*	44

3807	197	Eumenes II. *fils d'Attale.*	38
3845	159	Attale II. PHILADELPHE *administra le Royaume pour son neveu.*	21
3866	138	Attale III. PHILOMETOR fils d'Eumenes II. laissa son Royaume aux Romains, aprés 5. ans de regne en l'an	5
3871	133	Total.	150

PERGUBRIOS, faux Dieu des anciens Habitants de la Prusse & de Lithuanie, présidoit aux fruits de la terre. Ces Idolâtres celebroient en son honneur une fête le 22. jour de Mars, & s'assembloient dans une maison où ils avoient preparé un ou deux tonneaux pleins de biere. Là le Sacrificateur ayant chanté des Hymnes à la loüange de ce Dieu, & ayant empli une tasse de cette boisson, la prenoit avec les dents, la vuidoit & la jettoit ensuite pardessus sa tête, sans la toucher des mains, ce qu'il reïteroit plusieurs fois en l'honneur des autres Divinitez qu'il invoquoit par leurs noms, en leur demandant une heureuse moisson, & des fruits en abondance. Tous les Assistants buvoient de même, en chantant les loüanges de leur Dieu Pergubrios, & passoient le reste de la journée en réjoüissance & en festins. * Hartsnoch, *Dissert. II. de Festis vet. Pruss.*

PERGUS ou PERGUSA, ancien nom d'un Lac de Sicile, que quelques uns appellent aujourd'huy, *il Lago di Castro Joanni*, & d'autres *Lago di Coridan*, est au milieu de cette Isle, dans la Province appellée, *il Val di Noto*. On voit des vignes tout autour. Ses eaux sont fort noires, & ne nourrissent point de poisson: mais il est rempli de couleuvres. Peut-être est-ce pour ce sujet que les anciens ont dit qui c'étoit là que Pluton avoit ravi Proserpine. * Cluvier, *Antiq. Sic. li. 2.*

PERIANDRE, (*Periander*) Tyran de Corinthe & de Corcyre, aujourd'huy Corfou, étoit fils de Cypsele, qui, selon Herodote, s'étoit emparé de la souveraineté de son païs, & la transmit à son fils en mourant la 1. année de la XXXVIII. Olympiade, & l'an 628. avant JESUS-CHRIST, Diogenes Laërce ne laisse pas d'assurer positivement que ce fut Periandre luy-même qui changea le Gouvernement de son Païs. Il fut assez doux au commencement de son regne, mais il devint tres-cruel, aprés avoir envoyé demander au Tyran de Syracuse quelle maniere de gouverner étoit la plus sûre. Celuy-ci n'ayant voulu rien répondre sur cette question aux Envoyez de Periandre, les mena seulement dans un champ, où il arracha devant eux les épics qui passoient les autres en hauteur. Les Envoyez rapporterent cette action à leur Maître, qui suivit exactement cette leçon, en s'assurant d'abord d'une bonne garde, & en faisant mourir dans la suite les plus puissants d'entre ces Corinthiens. Un jour de fête solemnelle il fit arracher aux femmes tous les ornements qu'elles portoient pour leur parure. Entr'autres bonnes actions, il reconcilia les Atheniens avec ceux de Mytilene. Ce Tyran aimoit la paix; & pour en joüir plus sûrement, il se rendit formidable à ses voisins, en faisant construire & équiper grand nombre de vaisseaux qui lui acquirent l'Empire de la Mer. Il fit mourir des Matelots Corinthiens, qui avoient jetté Arion dans la mer à son retour de Sicile, pour avoir ses richesses. Mais s'il se distingua par un trait de justice, il s'abandonna à plusieurs crimes énormes; car il commit inceste avec sa propre mere; tua sa femme Melisse, fille de Proclés Roy d'Epidaure & de Samos: & fut porté à cette violence par les faux rapports de ses Concubines. Leur calomnie ayant ensuite été découverte, il les fit brûler: & ne pouvant souffrir les regrets de Lycophron son second fils, sur la mort de sa mere: il l'envoya en exil dans l'Isle de Corcyre. Sur la fin de ses jours il en envoya offrir le gouvernement à Lycophron, qui le refusa. Enfin il luy fit proposer de venir regner à Corinthe en sa place, ce qu'il accepta. Cet article de leur reconciliation fut funeste à Lycophron; car les Habitants de l'Isle pour se défendre de la domination de Periandre, qui devoit regner chez eux en la place de son fils, tuerent ce jeune Prince. Son pere conçut une si grande douleur de sa mort, qu'aprés avoir puni par de cruels supplices ceux qu'il en croyoit les auteurs, il envoya trois cens de leurs petits Enfants à Sardis pour les faire Eunuques. Les Samiens ayant appris cet ordre sanglant enleverent ces Innocents, & les sauverent de la colere de Periandre, qui en mourut de chagrin & de dépit à l'âge de 80. ans. Sa cruauté n'empêcha pas qu'il ne passât pour un des plus sages hommes de la Grece. Ses maximes étoient de ne jamais laisser échapper son secret: de garder sa parole; mais de ne point faire scrupule de la rompre lors qu'on a promis; d'avoir soin non seulement de punir les crimes, mais encore de prevenir les méchantes intentions de ceux qui les veulent commettre, &c. Il mourut aprés un regne de 44. ans, la 1. année de la XLVIII. Olympiade, & la 588. avant J. C. Diogenes Laërce ne luy donne que 40. ans de regne. * Herodote, *li. 5.* Diogenes Laërce, *in Periandre.*

PERICLES, (*Pericles*) Athenien, grand Capitaine, grand Politique & excellent Orateur, étoit fils de Xantippe & d'Agariste. On le mit sous la discipline de Zenon & d'Anaxagoras; ensuite dequoi étant entré dans le gouvernement, il s'appliqua sur tout à s'acquerir les bonnes graces des Atheniens. Son pouvoir devint si absolu qu'il fit bannir par l'Ostracisme Cimon son Concurrent, & le fit rappeller quelque temps aprés. Depuis ayant eu la conduite de l'armée dans le Peloponnese, il fit un grand dégât dans les Provinces voisines; & remporta une celebre victoire contre les Sicyoniens, prés de Nemea. De là il passa dans l'Acarnanie, qu'il ravagea. A la priere d'Aspasie fameuse Courtisane, à laquelle on avoit enlevé quelques-unes des Courtisanes qu'elle entretenoit chez elle, il entreprit la guerre contre les Samiens, en faveur des Milesiens, la 4. année de la LXXXIV. Olympiade, & l'an 441. avant J. C. Il assiegea Samos qu'il emporta aprés neuf mois de siege. Ce fut là qu'Artemon natif de Clazomene, inventa le Belier, la Tortuë & quelques autres machines de guerre. Periclés persuada aussi à ceux d'Athenes de continuer la guerre contre les Lacedemoniens, craignant que durant la paix on ne l'obligeât de rendre compte des deniers qu'il avoit maniez dans le temps de son Generalat. On le blâma depuis d'avoir donné ce conseil, & les Atheniens luy ôterent ses emplois, qu'on fut bientôt contraint de luy rendre. Il mourut de peste sous la LXXXVII. Olympiade l'an 429. avant J. C. Periclés joignit le Pyrée à la Ville par une longue muraille, & laissa aprés luy neuf trophés pour monuments de ses victoires. Il disoit que toutes les fois qu'il prenoit le commandement il faisoit cette reflexion: Qu'il falloit commander des gens libres qui étoient de plus Grecs & Atheniens. Le Poëte Sophocles qui étoit son Collegue, s'étant recrié à la vûë d'une belle personne, *Ha qu'elle est belle!* Il faut, dit-il, qu'un Magistrat n'ait pas seulement les mains pures, mais les yeux même & la langue. Cependant il étoit luy-même d'un temperament assez peu chaste. * Plutarque, *en sa vie.* Diodore de Sicile, *li. 12.* Thucydides, *l. 2. 3. &c.* M. Bayle, *Dictionaire Critique.*

PERICLÉS, fils naturel du grand Periclés, resta seul aprés la mort de ses deux freres qui étoient legitimes. Les Atheniens le choisirent parmi les dix Generaux qu'ils créerent pour prendre la place d'Alcibiade, & combattre contre Callicratidas, General des Lacedemoniens, la 3. année de la XCIII. Olympiade, & l'an 405. avant JESUS-CHRIST. Il fit des merveilles dans cette expedition, & la Flotte des Ennemis fut battuë: neanmoins pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tuez dans la bataille, il fut condamné avec sept autres Capitaines de l'armée à perdre la tête, parce que cette negligence passoit pour un grand crime. * Plutarque, *in Pericle.* Xenophon, *lib. 1. de gest. Græcorum.* Diodore de Sicile, *liv. 13.*

PERICLYMENE, (*Periclymenus*) fils de Nelée, Roy de Thessalie, puis fondateur de la Ville de Pylos dans le Peloponnese, reçut de Neptune son ayeul, le pouvoir de se transformer en toutes sortes de figures: mais il se servit inutilement de tous ces changements contre Hercule; car ce Heros ayant tué Nelée, tua aussi Periclymene & ses freres, à la reserve de Nestor. Ovide dit que Periclymene s'étoit changé en Aigle, & qu'Hercule le perça d'une fleche * Apollodore, *liv. 1.*

PERIEGETE (*Periegetes*) Denys, Poëte & Geographe, vivoit du temps d'Auguste, selon la plus commune opinion. Pline, *liv. 6. ch. 27.* assure qu'il étoit natif de la ville d'Alexandrie, dans la Susiane, & qu'il fit une description de toute la terre en Vers, pour laquelle Auguste l'envoya en Orient, afin de faire la description de ce qu'il y verroit pour l'usage de Caius César, qui devoit aller faire la guerre en Armenie, & en Arabie. Eusthathius le met sous le regne de Neron; mais Suetone semble convenir avec Pline pour celuy d'Auguste. Le même Eusthathius dit qu'on luy attribuë d'autres Ouvra-

ges intitulez les *Lithiaques*, les *Ornithiaques*, & le *Bassariques* : mais qu'ils sont peut-être de Denys de Samos, ou de Denys de Philadelphie. *Voyez* Denys.

PERIER, (Aimar du) Seigneur de Chamaloc, &c. Conseiller au Parlement de Grenoble, vers l'an 1600. étoit bon Jurisconsulte, & n'ignoroit pas l'Antiquité. On publia l'an 1610. à Lyon un de ses Ouvrages qui a pour titre, *Discours Historique touchant l'Etat General des Gaules, & principalement des Provinces de Dauphiné & de Provence, tant sous la Republique & l'Empire des Romains, que sous les François, & Bourguignons. Ensemble quelques recherches particulieres de certaines Villes. Du Perier*, dit M. Chorier dans son Histoire de Dauphiné abbregée pour Monseigneur le Dauphin, *avoit penetré bien avant dans l'Histoire. Celle de ce païs luy est obligée. Il a tâché de la tirer des tenebres, avec plus de bonheur que n'avoit fait avant luy Aimar du Rivail. Et il ne l'a pas mediocrement éclaircie par le discours Historique, qu'il a composé touchant l'Etat General des Gaules*. Ce Magistrat étoit originaire de Provence, où sa Famille a été feconde en hommes sçavants. Le Roy Loüis XII. nomma Gaspard du Perier l'an 1510. pour être un des Conseillers du Parlement de Provence, établi en cette année, comme il est nommé, dans les Lettres d'érection données à Lyon au mois de Juillet. Cette Cour Souveraine n'avoit alors que onze Conseillers, quatre Ecclesiastiques & sept Seculiers. Gaspard vivoit encore en 1514. & prit part aux affaires que sa Compagnie eut avec le Concile de Latran. Cette même Famille a produit d'autres Magistrats; & entr'autres dans le XVII. Siecle le celebre Scipion du Perier, l'un des plus habiles Jurisconsultes de son temps, qu'on appelloit, avec raison, le Papinien moderne. Il étoit sçavant en toute sorte de Litterature, & avoit une éloquence si vive, si naturelle & si persuasive, que rien ne luy pouvoit resister. Un de ses domestiques a publié aprés sa mort arrivée vers l'an 1666. un Ouvrage de sa façon, qu'il avoit composé durant sa jeunesse. Charles du Perier qui a composé de nôtre temps de si beaux Vers François & Latins, a fait honneur à sa Famille.

PERIERS, (Bonaventure des) natif de Bar-sur-Aube, vivoit dans le XVI. Siecle, en 1536. fut Valet de Chambre de Marguerite d'Orleans, Reine de Navarre, sœur du Roy François I. & publia quelques Poësies. Selon la Croix du Maine, ce Bonaventure des Periers est Auteur du detestable Livre intitulé *Cymbalum mundi*, qu'il le mit ensuite en François; & qu'étant devenu furieux il se tua luy-même.

PERIGENES, (*Perigenes*) Evêque de Corinthe dans le V. Siecle, fut d'abord nommé Evêque de Patras par l'Evêque de Corinthe; & aprés que le peuple eut refusé de le recevoir, il revint à Corinthe. L'Evêque de cette Ville étant mort quelque temps aprés, les Corinthiens le demanderent pour Evêque au Pape Boniface I. par une Requête qu'ils luy adresserent; mais le Pape renvoya leur Requête à Rufus Evêque de Thessalonique, qui étoit son Vicaire en Achaïe, en Illyrie & en Macedoine, avec ordre de ne le point établir sur ce Siege, qu'il ne luy en eût auparavant écrit. Rufus fit voir la Lettre du Pape aux Evêques de ces Provinces, dont la plûpart consentirent à l'élection de Perigenes pour Evêque de Corinthe: ce que Rufus ayant écrit au Pape, il le confirma Metropolitain de cette Ville en 419. Perigenes joüit de cette dignité jusqu'à sa mort. * M. l'Abbé Fleury, *Hist. de l'Egl.*

PERIGORD, Province de France avec titre de Comté, entre le Limosin, l'Angoumois, la Xaintonge, le Quercy, & l'Agenois, est le Pays des anciens peuples, dits *Petrocorii*. Perigueux est la capitale du Pays. Les autres Villes sont, Sarlat, Bergerac, Marsac, Castillon, Limeil, Montignac, Miremont, la Force, Duché: Hautefort, la Douze, Bourdeilles, Exideuil, qui sont Marquisats; Riberac, Comté; Mareüil, Bainac & Biron, anciennes Baronnies. Le Perigord est arrosé de diverses rivieres, & est montueux, âpre & pierreux, mais fertile. Il y a un grand nombre de fontaines medicinales, & des mines de fer & d'acier. Quelques Auteurs divisent le Perigord en Haut & Bas. Celuy-cy vers les rivieres de Dordogne & de Verzere; Celuy-là le long de la riviere de l'Isle. On donne aussi quelquefois le nom de *Blanc* au Haut Perigord, parce qu'il est plus couvert de montagnes; & le nom de *Noir* au Bas, parce qu'il y a plus de bois. Les Habitants recueïllent une grande quantité de Noix & de Châtaignes, plusieurs sortes de Simples & quelques Vins. Ils ont soin d'avoir par tout des forges pour mettre en usage leur fer & leur acier. Le Perigord qui fait partie de l'Aquitaine, avoit été soumis à nos Rois jusques à la decadence de la Monarchie. Il eut alors des Comtes particuliers. Elie I. Comte de Perigord dans le X. Siecle, tua Benoît qui étoit Coadjuteur d'Ébles, Evêque de Limoges. Celuy-cy en mourut de deplaisir en 975. Guillaume, dit *Bras de Fer* son neveu, Duc de Guienne, vengea cette mort sur Elie; car il le fit arrêter par le Vicomte de Limoges, son Vassal, luy fit faire son procés, & le fit condamner à perdre son Comté, & à mourir en prison. Elie trouva neanmoins le moyen de se sauver, & mourut en faisant le voyage de Rome, où il alloit demander l'absolution de son crime. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit fils de Bozon *le Vieux*, Comte de la Marche, & d'Emme de Perigord. Il eut pour successeur Elie Taillerand, I. du nom, Comte de Perigord. A celuy-cy succeda Archambaud I. qui vivoit en 1120. & pere d'Archambaud II. mort en 1189. Ce Comte épousa une Dame nommée Marie, proche parente de Jeanne Comtesse de Toulouse, dont il eut Elie-Taillerand qui suit, Anissant, Seigneur de Caumont, & Aremburge de Perigord. Elie-Taillerand II. épousa en premieres nôces Philippes Leomagne, & en secondes, Brunissan de Foix, & mourut en 1315. Il eut deux filles du premier lit, & trois fils de son second mariage, Archambaud III. Comte de Perigord, qui mourut en 1335. sans avoir eu d'enfants de Jeanne de Pons & de Bergerac, sa femme; Roger-Bernard qui suit, & Taillerand de Perigord, Cardinal, Evêque d'Auxerre. Le Pape Jean XXII. le fit Cardinal en 1331. & Innocent VI. l'envoya Legat en France, pour porter le Roy Jean à la paix. Il accompagna ce Prince qui poursuivoit le Prince de Galles, & qui ayant voulu donner la bataille, contre l'avis du Cardinal de Perigord, la perdit, & fut fait prisonnier en la journée de Poitiers, l'an 1356. Taillerand fit encore un voyage en Angleterre pour la Paix, & mourut l'an 1364. à Avignon, où il est enterré. Il a fondé un College à Toulouse, & une Chapelle dans la Cathedrale de Perigueux. Roger-Bernard, Comte de Perigord, épousa Eleonor de Vendôme, & eut Archambaud IV. qui suit; Jeanne, femme de Jean, Comte d'Armagnac; Eleonor mariée au Marquis de Beaufort, Seigneur de Canillac, & Helene de Perigord, alliée à Gaillard de Durfort, Seigneur de Duras. Archambaud IV. Comte de Perigord, s'allia avec les Anglois, & fit des courses dans le Païs. Pour l'en punir, on le bannit du Royaume, & ses biens furent confisquez, par Arrêt du Parlement, donné le 18. Avril 1396. Il avoit épousé Loüise de Mathas, dont il eut entre autres enfants, Archambaud V. qui suit, & Eleonor mariée à Jean de Clermont, Vicomte d'Aunoy en Poitou, d'où vint Louïse de Clermont, femme de François, Seigneur de Montberon, de Maulevrier & de Mathas, qui prétendit que le Comté de Perigord luy appartenoit, comme étant l'heritage de sa femme. Archambaud V. dit *le Jeune*, épousa Perrette Helie, & en fut separé à cause de son impuissance. Avec le secours des Anglois il desoloit tout le païs, & particulierement la Ville de Perigueux, qui appartenoit au Roy. Mais il fut forcé dans son Château de Montignac par Boucicaut, & amené à Paris où il fut condamné à perdre la tête, avec confiscation de ses biens, par Arrêt du Parlement, le 19. Juillet 1399. Le Roy luy fit la grace de vie, & donna la confiscation à Loüis de France, Duc d'Orleans son oncle.

Celuy-cy laissa Charles, lequel étant prisonnier en Angleterre, vendit en 1437. le Perigord pour 16000. Reaux d'or, à Jean de Bretagne, II. du nom, Comte de Penthievre.

Jean mourut sans enfants, l'an 1454. Il avoit eu deux freres; Guillaume, Vicomte de Limoges, mort en 1455. & Charles de Bretagne, Baron d'Avaugour, qui étoit mort en 1434. ayant laissé d'Isabeau de Vivonne, sa femme, Nicole, mariée avec Jean de Brosse, II. du nom, Seigneur de Boussac. Guillaume avoit eu d'Isabeau de la Tour sa femme, trois filles, dont l'aînée, Françoise de Bretagne, Vicomtesse de Limoges & Comtesse de Perigord, épousa Alain, Sire d'Albret & mourut en 1488. Alain donna le Perigord à son fils Jean d'Albret, en le mariant avec Catherine de Foix, Reine de Navarre, d'où vint Henry d'Albret, Roy de Navarre, Comte de Perigord, pere de la Reine Jeanne de Navarre, qui eut d'Antoine de Bourbon, le Roy Henry *le Grand*. Ce Prince unit à la Couronne le Perigord, que les Descendants de Charles de Bretagne prétendoient. Ce fut le sujet d'un long procez terminé en faveur de Jean d'Albret, Roy de Navarre. Les Princes d'Orleans y prétendirent aussi, & en obtinrent un tiers par Arrêt du 14. Août 1498. Mais le Roy Loüis XII. leur donna d'autres terres en échange, pour favoriser la Maison d'Albret. * Du Puy, *Droits du Roy*. Chopin, *l. 1. & 3. du Domaine*. Besly, *Hist. des Comt. de Poit.* Justel, *Hist. de*

Turen. Frizon, *Gall. Purp.* Froissart, Jean Juvenal des Urfins, &c.

PERIGUEUX, sur l'Isle, Ville de France, capitale du Perigord, avec Evêché Suffragant de Bourdeaux, est nommée diversement par les Anciens, *Petrocorium*, *Petrigorium*, *Vesuna Petroconiorum* & *Vesuna*. Il y a apparence que son nom de *Vesuna*, étoit tiré de celuy de Venus qui y étoit adorée; l'on y voit encore les masures d'un Temple de cette Déesse. Les Inscriptions, les ruines d'un Amphitheatre, & divers autres restes magnifiques, sont un témoignage illustre de l'ancienneté de cette Ville, qui a été souvent desolée par les Barbares. Ce fut prés de Perigueux que Pepin *le Bref* gagna une celebre victoire sur Gaifre, Duc d'Aquitaine en 768. Saint Front est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. La Cathedrale de Saint Etienne fut ruinée dans le XVI. Siecle par les Heretiques, qui y démolirent divers autres Lieux saints. * Cesar, *li.* 7. *Comment.* Pline, *lib.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Sidoine Apollinaire, *ep.* 11. *li.* 8. Scaliger, *li.* 8. *de emend. temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* La Boirie, *Antiquit. de Perig.* Jean du Puy, *des Evêq. de Perig.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

PERILLE, (*Perillus*) d'Athenes, Artisan celebre, voulant flater la cruauté de Phalaris Tyran d'Agrigente, fit un taureau d'airain pour y brûler vifs les criminels: mais il éprouva le premier ce supplice, par ordre de ce Tyran. *Voyez* Phalaris. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

PERINTHE. *Cherchez* Heraclée.

PERIPHAS, Roy fabuleux d'Athenes, regna, dit-on, avant Cecrops, c'est-à-dire, avant l'an du monde 2448. & l'an 1556. avant J. C. & merita par ses belles actions que les Atheniens se soûmissent à son obéïssance. Ils luy rendirent même des honneurs comme à un Dieu, & l'adorerent sous le nom de Jupiter Conservateur. Ce Dieu irrité d'un tel attentat, voulut punir Periphas d'un coup de foudre; mais se laissant fléchir par Apollon, il se contenta de le metamorphoser en Aigle, & le fit Roy des Oiseaux pour recompenser les services qu'il avoit rendus aux hommes. Il voulut encore qu'il fût le Gardien de son foudre, & qu'il pût approcher de son thrône quand il voudroit. Sa femme qui demanda la même destinée que son mary, fut changée en foulque qui est un oiseau de mer. * Ant. Liberal. *Ex Boe. Ornythogon.*

PERIODE JULIENNE, est une revolution de 7980. années Juliennes, composées des trois Cycles; du Soleil, de 28. ans; de la Lune, de 19. & de l'Indiction, de 15. ce qui se fait ainsi. On prend pour premiere année de cette Periode, celle qui est 1. du Cycle du Soleil, 1. du Cycle de Lune, & 1. du Cycle de l'Indiction: & il faut 7980. années, pour revenir à une année marquée de ce même nombre de chaque Cycle. La Table qui suit est fort necessaire pour concevoir facilement une idée de cette Periode.

PERIODE.	CYCLES.		
Julienne.	*du Soleil.*	*de la Lune.*	*de l'Indiction.*
1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	1
17	17	17	2
18	18	18	3
19	19	19	4
20	20	1	5
21	21	2	6
22	22	3	7
23	23	4	8
24	24	5	9
25	25	6	10
26	26	7	11
27	27	8	12
28	28	9	13
29	1	10	14
30	2	11	15
31	3	12	1 &c.

Ce fut Joseph Scaliger, qui vers l'an 1580. inventa cette Periode, joignant les trois Cycles ensemble, à l'imitation de Victorius, natif d'Aquitaine, tres-habile Chronologiste, qui vivoit du temps de Saint Leon Pape, & de son successeur Hilaire, vers l'an 460. lequel ayant joint les Cycles du Soleil & de la Lune, composa la Periode appellée Victorienne, qui renferme 532. années. (D'autres ont attribué l'invention de la Periode Victorienne à Denys le Petit, sçavant Abbé, Scythe de nation, qui florissoit à Rome du regne de Theodoric, Roy des Ostrogoths, & de son petit fils Athalaric, depuis l'an 520. de JESUS-CHRIST, jusqu'en 533. c'est pourquoy ils l'ont appellée Periode Dionysienne; mais ils se sont trompez: car il luy a seulement donné un autre commencement, l'appliquant à l'année de la naissance du Messie, pour recommencer en l'année 533. & continuer jusques à la fin du monde.) Le principal usage de la Periode Julienne, est d'avoir une regle stable & assurée, pour la supputation des années, parmy les differentes opinions des Chronologistes, qui ne s'accordent pas sur les Epoques, & sur le calcul des années depuis la Creation du monde: car cette Periode renferme toutes les années depuis la Création du monde, qu'elle précede même suivant toutes les opinions: ainsi se servant de cette Periode pour marquer la Chronologie, on ne laisse aucun lieu de douter du temps que l'on marque: ce qui n'arrive pas en designant le temps par les Epoques. Car lors qu'un Chronologiste marque, par exemple, l'an du monde 3001. on ne peut comprendre ce qu'il entend, si l'on ne sçait qu'il compte 4004. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, & que selon luy, la premiere année du monde, est la premiere de ces 4004. Mais s'il marque l'an 3710. de la Periode Julienne, on conçoit clairement quelle est son opinion, parce que cette Periode ne varie point, & est toûjours la même.

REDUCTION DES ANNE'ES DE LA PERIODE Julienne, aux années de devant JESUS-CHRIST.

La premiere année de l'Ere Vulgaire avoit, suivant l'opinion commune, 10. de Soleil, 2. de Lune, & 4. d'Indiction. Ces caracteres sont ceux de l'an 4714. de la Periode Julienne. C'est pourquoy lorsqu'on lira dans une Histoire Chronologique, qu'une chose est arrivée l'an de la Periode Julienne 3700. par exemple, il faudra soustraire ce nombre de 4714. Ainsi,

	4714.
ostez	3700.
reste	1014.

& l'on connoîtra que l'an 3700. de la Periode Julienne est l'an 1014. devant la Naissance de JESUS-CHRIST. * P. Petau, *de Doctr. Temp.*

PERIOECIENS, sont ceux qui habitent sous les parties d'un même Meridien, & sous les points opposez d'un même parallele de latitude: de sorte que la difference de leur longitude est toûjours de 180. dégrez, quoiqu'ils soient en même Zone, en même Climat, & en même Elevation de Pole. Ils ont mêmes saisons, & même longueur de jours; mais quand il est midy chez les uns, il est minuit chez les autres. Ce nom vient du Grec περὶ, autour, & οἰκεῖν *habiter.*

PERIPATETICIENS, c'est le nom qu'on donna aux Sectateurs d'Aristote, qui disputoient dans le Lycée en se promenant. Ammonius assure que Platon fut le premier qui s'avisa d'enseigner en se promenant, & que ses disciples furent nommez Peripateticiens; mais ils prirent depuis celuy d'Académiciens, parce qu'ils étudioient dans l'Académie. * Diogenes Laërce, *in Arist.* Ammonius, *in Categ.* Ciceron, *lib.* 1. *Quæst. Acad.*

PERIPTERE. On appelle ainsi dans l'Architecture antique un bâtiment environné de colomnes isolées, & ayant une aile tout au tour. Les Peripteres étoient des Temples qui avoient des Colomnes de tous côtez. Ils differoient en cela du Prostyle qui n'en avoit que devant & derriere; mais qui n'en avoit aucune aux côtez. Ce mot vient du Grec περὶ *autour*, & de πτερὸν, aile. * Felibien, *Princip. d'Arch.* D'Avilers, *Explic. des termes d'Architect.*

PERISCIENS, sont les peuples des Zones froides, qui dans les saisons que le Soleil éclaire, le voyent tourner en rond à l'entour d'eux dans chaque espace de vingt-quatre heures: de sorte qu'il leur donne une ombre tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. Ce nom vient de περὶ, *autour*, & σκιὰ, *ombre.*

PERISTYLE, terme d'Architecture. Lieu environné de colomnes, comme sont les Cloîtres. Le Perystile differe du Periptere, en ce que ses colomnes sont en dedans, & que celles du Periptere sont en dehors. *Peristyle* se dit encore quelquefois d'un rang de colomnes, tant au dedans qu'au dehors de l'édifice. Ce mot est Grec περίστυλον de περί, *autour*, & de στύλος, *colomne*. * Felibien, *Princip. d'Architect.* D'Aviler, *Explicat. des termes d'Architect.*

PERKIN ou PIERRE WARBECK, Imposteur celebre dans l'Histoire d'Angleterre, eut la hardiesse de se dire Richard Duc d'Yorck, fils du Roy Edoüard IV. sous le regne de Henry VII. vers l'an 1486. Marguerite, Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edoüard IV. avoit fait courir le bruit que Richard III. Duc de Glocester ayant donné ordre en 1483. d'assassiner Edoüard V. Prince de Galles, & Richard Duc d'Yorck, tous deux fils d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre, les parricides aprés avoir tué le Prince de Galles, legitime heritier de la Couronne, eurent d'abord regret de cet attentat, & mirent en liberté le Duc d'Yorck, qui s'étoit caché depuis, dans quelque lieu inconnu. Elle tâchoit de persuader cela au peuple, afin de pouvoir supposer quelqu'un qui parût pour ce Duc d'Yorck; ce qu'elle fit un peu aprés par l'imposture de Simnel, (dont nous parlons en son article.) Elle trouva le fils d'un Juif converti, natif de Londres, nommé Perkin, qui étoit bien fait, & avoit beaucoup d'esprit; & jugeant que ce Sujet étoit capable de son dessein, elle le fit instruire à bien joüer son personnage. Pour ôter tout soupçon, elle l'envoya secretement en Portugal, où ayant demeuré un an, il fit voile en Irlande. La guerre étant survenuë entre Henry VII. Roy d'Angleterre, & Charles VIII. Roy de France, celuy-ci envoya convier Perkin de venir à la Cour. Il y vint avec joye, & y fut reçu en qualité de Duc d'Yorck: mais il n'y demeura gueres, parce que la Paix se fit peu de temps aprés. Il se rendit alors en Flandres auprés de la Duchesse de Bourgogne, laquelle feignant de ne le pas connoître, l'interrogea de toutes ses aventures en presence de quelques personnes de qualité; & faisant semblant d'être persuadée de la verité, traita Perkin, comme son neveu. Plusieurs de la Noblesse Angloise suivirent son parti, & tenterent avec luy une descente dans la Province de Kent, où n'ayant pas été bien reçûs, ils allerent en Ecosse, dont le Roy Jacques IV. reçut Perkin avec honneur, & le mena deux fois en Angleterre à la tête d'une armée: mais il ne se trouva pas de gens qui le voulussent recevoir. Ce faux Prince se retira en Irlande où il apprit la revolte de ceux de Cornoüaille: ce qui le fit resoudre à y conduire une armée de sept mille hommes, & à mettre le siege devant Excester. Il n'osa attendre le Roy qui marchoit contre luy, & s'alla refugier dans un Temple, d'où il sortit aprés que le Roy l'eut assuré de la vie, & le suivit à Londres. Il y fut quelque temps le joüet de la Cour: & comme il n'étoit pas gardé de prés, il trouva moyen de s'enfuïr, pour repasser la mer; mais il fut arrêté en chemin & conduit à la Tour de Londres, où il persuada à Edoüard Plantagenet de corrompre ses Gardes, & de se procurer la liberté, pour obtenir la Couronne, qui luy étoit dûë. Ce dessein fut découvert, & leur procez ayant été fait, Perkin fut pendu à Tyburn; & le Prince Plantagenet eut la tête tranchée dans la place devant la Tour. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grande Bretagne.*

PERLE, les Perles se trouvent dans une espece d'huîtres qu'on pêche en quelques endroits de la mer des Indes. Les plus estimées sont celles qui viennent aux environs de l'Arabie, dans la Mer Rouge qui est du côté de la Perse. Les coquilles où croissent les Perles sont presque semblables aux coquilles d'huîtres; & quand la saison les porte à la generation, elles s'entr'ouvrent & bâillant de nuit, se remplissent d'une rosée dont elles conçoivent les Perles qu'elles rendent selon la qualité de cette rosée. Si la rosée qu'elles ont reçûë est pure, les Perles qui en sont produites ont une blancheur admirable; & si elle est trouble, elles sont troubles de même. Si elles reçoivent beaucoup de rosée, les Perles qui en viennent sont fort grosses, & si elles en reçoivent peu, elles sont petites. Elles ont peur du tonnerre, & se resserrent aussi-tôt qu'elles l'entendent. C'est de là que viennent celles qui n'ont aucune substance, & qui sont pleines de vent. Les Perles sont molles & tendres tant qu'elles sont dans la mer, & s'endurcissent dés qu'on les en a tirées. Quelques-uns disent que les grosses Perles commandent aux autres, & les conduisent comme le Roy des mouches à miel conduit les Abeilles; ce qui fait que les Plongeons ne cherchent qu'à prendre les Mere-Perles, sçachant qu'aprés cela les autres coquilles ne leur échaperont pas. Quand on les a prises, on les couvre de sel, dans quelque vaisseau de terre, pour leur ronger, & manger toute la chair, ce qui étant fait, les Perles tombent au fonds du vaisseau, nettes & purifiées. Juba dit qu'en Arabie, il y a une sorte de Mere-Perles qui sont épineuses, ainsi que des herissons, ayant leurs pointes presque disposées comme sont les dents d'un peigne. Les Perles qui sont dedans se trouvent semblables à la grêle. Il y a des Voyageurs qui assurent que dans les regions meridionales, ils ont vû cent trente Perles, & quelquefois davantage dans une seule Mere-Perle. On divise les Perles en Orientales & Occidentales. Les Orientales sont celles que l'on estime le plus, & particulierement celles qui sont blanches, polies, pesantes, rondes, pures, transparentes, & sans nulle tache. Les Occidentales sont de moindre prix. Elles se trouvent en Bohême, & en Silesie, & ont plus de Nacre que les autres. Ceux qui ne sont point de l'opinion de Pline, & qui ne croyent point que les conques s'ouvrent & conçoivent en avalant de la rosée, disent que les Perles sont formées de l'humeur excrementeuse d'une espece d'huîtres qui se trouvent dans la mer du Levant, & particulierement du côté des Indes, en Perse, & qu'elles sont adherentes à leur substance, presque de la même sorte que les grains de ladrerie à la chair du pourceau, étant engendrées de la superfluité de l'aliment de ces conques.

PERMAWELIKI, Ville de Moscovie, dans la Province de PERMKI ou PERMSKI. Cette Province est entre le fleuve Duna ou Dzwina, & celuy d'Oby, & entre Candora. Permaweliki est la *Permia magna* des Auteurs Latins.

PERMESSE, (*Permessus*) Fleuve de Beotie qui coule du mont Helicon. Les Poëtes ont feint que son eau inspiroit le genie de la Poësie: & que pour cette raison il étoit consacré à Apollon & aux Muses. * Strabon, *li.* 8. Pausanias, *in Baeot.* Properce, *li.* 2. *Eleg.* 10. *ad Musam.*

PERMIE ou PERMISKI, Principauté dans l'Empire de Moscovie, a pour ville capitale Perm ou Perms, titre d'un Archevêque, qui a son Siege dans la ville de Vologda, dont il est aussi Archevêque. Les peuples de Permie sont presque tous sauvages & idolatres, & la plûpart adorent le Soleil, la Lune & les Etoiles: neanmoins comme il y a un petit nombre de Chrêtiens, on leur donna un Evêque sous le regne du Duc Jean-Basilovitz, vers l'an 1550. mais dés qu'il eut commencé à faire ses fonctions, les Idolâtres l'écorcherent tout vif. La Permie est si marécageuse qu'on n'y peut voyager en Eté, mais seulement en Hyver, lors que tout est glacé. Il n'y croît aucuns grains: car les habitants ne s'adonnent point au labourage, & vivent de la chair des bêtes sauvages qu'ils tuent à la chasse. Ils n'ont point d'autre boisson que l'eau; & ne manient point d'argent. Au lieu de chevaux ils se servent de chiens pour traîner leurs chariots. * Dom Juan de Perse, Olearius, *Relation de Moscovie.*

PERNAMBUC, Province du Bresil dans l'Amerique Meridionale, s'étend le long de la Mer, plus de 60. milles Germaniques. C'est un Gouvernement ou Capitanie dite *Capitania di Pernambuco*, que ceux du Païs-Bas appellent de Fernambouc. Les Hollandois s'en étoient rendus maîtres, mais les Portugais les en chasserent, & ils y sont presentement. Il y a onze Villes, dont la capitale est Olinde. * Laët. *Hist. du nouveau Monde.*

PERNAW, Ville de la Livonie, dans la Province d'Esten, sur la côte du Golfe de Riga, est mise au nombre des Villes Anseatiques, quoiqu'elle n'ait presque point d'autre commerce que celuy du bled. Eric Roy de Suede la prit en 1562. sur les Polonois, qui la reprirent par stratagéme en 1565. Les Moscovites s'en rendirent maîtres en 1575. mais elle fut réünie à la Couronne de Pologne avec le reste de la Livonie, par le Traité de Paix entre le Roy de Pologne & le Grand Duc de Moscovie. Les Suedois la prirent en 1617. & la possedent encore aujourd'huy. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

PEROK ou plûtôt PEKOK ou PEACOCK (Renaud) Anglois, Evêque de saint Asaph, & puis de Chichester, dans le XV. Siecle, composa des Ouvrages sçavants: mais remplis de tant d'erreurs, qu'ils furent brûlez au Concile de Lembeth, où l'Auteur fut obligé de se retracter. Il fut déposé, & mourut peu de temps aprés. * Sponde, *A.C.* 1486. Gesner, *in Bibl.*

PERONNE sur la riviere de Somme, Ville de Picardie, dans le Sans-Terre, & autrefois l'une des clefs de France, a souvent été attaquée inutilement par les Espagnols. Les

marais

marais qui l'environnent, & les ouvrages qui la défendent, contribuent à la rendre tres-forte.

PEROSE'S ou *Perozas*, Roy des Perses dans le V. Siecle, succeda à son pere Isdigerdes II. vers l'an 478. Il fit la guerre aux Huns Euthalites, ou Huns blancs; & étant entré inconsiderément dans leur païs, engagea son armée entre les rochers, à la merci des ennemis. Le Roy des Euthalites luy envoya des Deputez pour luy reprocher sa temerité, & pour luy offrir la vie & la liberté, avec celle de toutes ses troupes, pourvû qu'il l'adorât, & qu'il s'obligeât de ne luy plus faire la guerre. Perosés accepta ces conditions: & par le conseil des Mages, le fit tourner du côté du Soleil levant; & fit semblant de l'adorer, adorant effectivement l'Astre du jour. Ensuite ayant donné les sûretez pour la paix, il se retira dans son Royaume. Peu de temps aprés, violant son serment, il marcha contre les Huns avec une redoutable armée; mais il perit en 482. dans une embuscade qu'on luy avoit dressée, & où ses troupes furent aussi defaites. Son regne fut d'environ 24. ans, ou de 16. selon Calvisius. Ce Roy fit alliance avec l'Empereur Zenon. * Procope, *li. 1. de bello Pers.* Agathias, &c.

PEROU ou PERU, comme le nomment les Espagnols, Païs de l'Amerique Meridionale, soûmis presentement aux Espagnols, a de longueur environ six cents lieuës, le long de la mer Pacifique; & donne ordinairement son nom à toute l'Amerique Meridionale, dite *Peruvine*, qui comprend la Castille d'Or, Popajan, le Peru, Chica, Chili & le Bresil. Il est enfermé presque tout entier entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne, & a le Royaume de Chili, le Paraguay & le Tucuman au Midy; la Mer Pacifique au Couchant, le Popajan au Septentrion; & au Levant des Montagnes dites *Las Cordilleras*, & des terres qui nous sont inconnuës. Quelques-uns divisent le Perou en haut & en bas; ou en montagnard & maritime; mais les autres s'attachent au partage qu'en font les Espagnols, en trois Prefectures ou Gouvernements, qui sont *Audiença de los Reyes*, *Audiença de Quito*, & *Audiença de los Charchas*, ou *de la Plata*. Les Villes sont Cusco, autrefois Capitale, los Reyes ou Lima qui l'est presentement, la Plata, Arequipa, Arica, Baez à Quito, Potosi, Puerta, Viejo, la Pax, saint François de Quito, saint Michel, Guamanga, S. Crux de la Sierra, Guancabilica, saint Jacques de Guayaquil, &c. Cet Etat fameux appartenoit à des Rois dits Yncas, qui en étoient legitimes possesseurs depuis plus de six cents ans. François Pizaro Espagnol, en fit la découverte l'an 1525. & par la discorde de deux freres s'en rendit maître, & fit étrangler le Roy Atabalipa, contre la foy qu'il luy avoit donnée. Les Espagnols sont presentement maîtres de ce riche païs où ils ont un Vice-Roy, & plusieurs des Villes sont Episcopales. Au reste le Perou est tout-à-fait fertile en fruits & en mines d'or. Aussi on remarque que lorsque Pizaro y arriva, les ustenciles de la cuisine étoient d'or, & les maisons couvertes du même métal. Ce qu'on peut croire sans exageration, si on fait reflexion que de la seule mine de Potosi, le Roy d'Espagne a tiré en moins de 50. ans, pour sa cinquiéme partie, plus de cent onze millions pesants, de treize Reales & un quart le Pesant.

ORIGINE ET SUCCESSION DES ROIS DU PEROU.

Les Peruviens racontent plusieurs fables de la premiere origine de leurs Rois, qu'ils font descendre du Soleil, ce que l'on peut voir dans Garcilaso de la Vega. Tous les Auteurs s'accordent en ce qui suit.

I. Le premier Roy du Perou fut Ynca Manco-Capac, qui fit bâtir la ville de Cusco, environ quatre cents ans avant que les Espagnols entrassent dans le Perou, c'est-à-dire vers l'an 1125. car ce païs fut découvert en 1525. Ces peuples appelloient leurs Rois *Yncas*, c'est-à-dire, Rois ou Empereurs; & par excellence ils les nommoient Capac Yncas, c'est-à-dire, Seuls Rois, ou Magnifiques Rois. On leur donnoit aussi le nom de *Yntip-Churim*, qui signifie fils du Soleil: car ils affectoient de tirer leur origine du Soleil, qu'ils adoroient comme un Dieu. Les enfants mâles des Rois étoient aussi appellez Yncas: & les Grands du Royaume étoient nommez *Curacas*.

II. Le second Roy fut Sinchi-Rocha, fils de Manco-Capac: le nombre des années de son regne est incertain. Il étendit les limites de son Royaume dans Collao jusqu'à Chuncara.

III. Lloque Yupanqui succeda à son pere, fit de nouvelles conquêtes, & bâtit la ville de Pucara.

IV. Mayta Capac, fils de Lloque Yupanqui, conquit de nouvelles Provinces.

V. Capac Yupanqui, succeda à son pere, dont il étoit le fils aîné. Il étendit encore les bornes de son Empire, & laissa pour successeur son fils aîné.

VI. Ynca Rocha, remporta plusieurs victoires contre les peuples voisins qu'il subjugua.

VII. Jahuac-Huacac, regna aprés son pere, mais il fit peu de choses; & ayant été épouventé par quelque mauvais augure, il fit chef de son armée, son frere Mayta, qui soûmit plusieurs peuples.

VIII. Vira Cocha contraignit son pere de quitter la Couronne, & monta sur le thrône. Il reduisit les Rebelles, & fit bâtir plusieurs édifices tres-magnifiques.

IX. Pachacutec Ynca, succeda à son pere, & augmenta les conquêtes de ses prédecesseurs.

X. Ynca Yupanqui regna aprés son pere, unit à son Empire de nouvelles Provinces, & eut pour successeur son fils.

XI. Yupac Ynca Yupanqui, qui fit de belles actions, & laissa la Couronne à son fils.

XII. Huayna Capac, subjugua les peuples de Quito; & aprés avoir conquis d'autres Provinces, partagea son Empire, donnant le Royaume de Quito à son fils Atahualpa, autrement Atabalipa, & le reste à Huascar, qui étoit l'aîné.

XIII. Atahualpa & Huascar regnerent chacun dans leur Royaume, pendant quatre ou cinq ans, assez paisiblement: mais l'envie fit naître la discorde entre ces deux freres. Huascar ayant du déplaisir d'avoir cedé si facilement à son frere une bonne partie du Royaume, luy envoya un Ambassadeur, pour luy demander qu'il eût à se reconnoître son vassal. Atahualpa feignit d'y consentir; & témoigna qu'en allant faire hommage à son frere, il souhaitoit aussi de faire les funerailles de son pere à Cusco, & d'y aller avec une grande pompe, ce que Huascar luy accorda tres-volontiers. Ce Prince dissimulé assembla tous les meilleurs soldats de ses Provinces, & avança vers Cusco, où ayant surpris Huascar, il n'eut pas de peine à gagner une bataille, qui fut donnée proche de cette Ville. Il usa de cette victoire fort cruellement: car il fit mourir par divers supplices, tous les Princes de la famille Royale, & ensuite son frere même Huascar. C'étoit dans le temps que les Espagnols commandez par François Pizaro vers l'an 1525. étoient déja entrez dans son Royaume, & étoient prêts à fondre sur luy. Ce Prince inhumain fut bien-tôt puni de cette cruauté par les Espagnols, qui luy ôterent le Royaume & la vie dans Caxamalca. Les autres Yncas aprés luy regnerent quelques années, mais avec peu d'autorité. Voici le détail de ce qui arriva sur la fin de l'Empire des Yncas. Huascar ayant été pris par les Capitaines d'Atahualpa dans la ville de Cusco, fut noyé dans la riviere d'Andamarca. Peu de temps aprés, au mois de May 1533. les Espagnols firent mourir Atahualpa. Pizaro Gouverneur de ce païs de conquête fit par moquerie ou par quelqu'autre raison, couronner Roy du Perou, Toparpa, fils d'Atahualpa, qui fut proclamé tel par les Grands du Royaume, avec les ceremonies accoûtumées: mais l'année suivante il mit en sa place Mango, fils de Guaynacapa ou Huanay Capac, comme heritier legitime du Royaume. Pizaro & Almagro ayant ensuite formé deux partis, Mango favorisa celuy d'Almagro; mais il le quitta dans la suite, & se retira dans une Province à vingt lieuës de Cusco. Les Espagnols firent la guerre entr'eux quelques années. Almagro fut executé à mort publiquement; & François Pizaro fut tué par ceux du parti d'Almagro, dans la ville de Lima. Vaca de Castro y fut envoyé par le Roy d'Espagne l'an 1542. Ayant pris le Gouvernement, il donna bataille au jeune Almagro, qu'il fit mourir par supplice l'an 1543. Ensuite le Roy y envoya pour Viceroy Blasco Nuñez Vela, qui fut defait par l'armée de Gonzalo Pizaro, & tué par un Negre l'an 1546. Pedro de la Gasca vint pour succeder à Blasco Nuñez, & eut le bonheur de vaincre Pizaro qu'il fit mourir comme un criminel dans Guaynanima. Ainsi les Pizaro perdirent avec la vie, le Gouvernement de tous les Païs qu'ils avoient acquis au Roy d'Espagne, & Pedro de la Gasca y demeura Viceroy.

DES EDIFICES ROIAUX DU PEROU.

Les anciens Rois du Perou avoient fait bâtir de somptueux édifices en plusieurs endroits de leur Empire. Le principal Temple du Soleil, qui étoit le Dieu des Peruviens; & le Palais des Yncas à Cusco, étoient d'une structure surprenante. Les murailles du Palais étoient revêtuës de plaques d'or, embellies de plusieurs figures d'hommes & d'a-



nimaux. Le thrône Royal qu'ils appelloient *Tiana*, étoit d'or massif, sur une estrade. Tous les vaisseaux du Palais étoient d'or ou d'argent; & même les Rois faisoient faire de ces métaux toutes sortes d'animaux, de plantes & d'arbres, avec leurs branches, leurs fleurs & leurs fruits. Les Historiens assurent que tous ces thresors ou la plus grande partie, furent cachez par les Indiens, aprés que leur Roy Atahualpa ou Atabalipa eut été pris par François Pizaro; & qu'on ne les a pû trouver jusqu'à present, quelques recherches qu'on en ait faites, au moins en a-t-on découvert fort peu. Les murailles du Temple du Soleil à Cusco, étoient aussi couvertes de plaques d'or, depuis le pavé jusqu'au comble: & la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, étoit toute d'or avec ses rayons. On dit qu'un Espagnol l'ayant trouvée, la joüa aux dez, & la perdit en une seule nuit. Ils nommoient le Soleil *Inti*. Ce Temple reste encore aujourd'huy, & est une partie du Monastere de saint Dominique. Auprés de ce principal Temple il y en avoit quatre autres, dont le premier étoit dédié à la Lune, comme sœur & femme du Soleil. Ils l'appelloient *Quilla*. Les murs & les portes de celuy-ci étoient revêtuës de lames d'argent. Le second étoit consacré à l'étoile de Venus, qu'ils nommoient *Chasca*; & ses murailles étoient aussi couvertes d'argent. Le troisiéme étoit dédié au foudre, au tonnerre & aux éclairs, qu'ils appelloient d'un nom commun *Illapa*. Le quatriéme Temple étoit bâti en l'honneur d'Iris, ou de l'Arc-en-ciel, qu'ils nommoient *Cuychu*; tout le dedans étoit couvert d'or. Proche de ces Temples, étoit la maison des Prêtres qui devoient tous être de la Famille Royale. Il y avoit dans diverses Provinces plusieurs autres Temples bâtis à peu prés de la même façon, & dédiez au Soleil; mais qui n'étoient pas si magnifiques que celuy de Cusco; à la reserve d'un Temple bâti dans une Isle du Lac de Titicaca, qui étoit encore plus superbe, & où les Yncas avoient caché des thresors infinis. C'étoit le plus ancien du Perou, & pour lequel les Indiens avoient une veneration particuliere, parce qu'ils croyoient que leurs premiers Rois étoient nez dans cette Isle.

DE LA RELIGION DES PERUVIENS.

Les peuples du Perou n'adoroient que le Soleil, comme Dieu: les autres Divinitez dont nous parlons, luy étoient inferieures. Ils luy immoloient toutes sortes d'animaux, & principalement des brebis, & luy presentoient toutes sortes de grains, & de liqueurs. Car il ne faut pas croire les Espagnols qui rapportent que l'on sacrifioit des hommes dans le Perou, & que l'on y mangeoit même de la chair humaine: les Yncas & leurs peuples avoient toûjours eu cette inhumanité en horreur. Ils consacroient des Vierges au Soleil dés l'âge de huit ans, & les renfermoient dans des lieux destinez pour leur demeure, d'où elles ne sortoient jamais en public, non pas même pour aller au Temple. C'est pourquoi les Historiens Espagnols se sont trompez lors qu'ils ont dit que ces Vierges servoient aux choses sacrées, avec les Prêtres dans le Temple du Soleil. Elles conservoient une perpetuelle virginité, s'occupant dans leur retraite à faire des étofes pour les habits du Roy & de la Reine, & à faire le pain & la boisson dont on se servoit dans les sacrifices solemnels. Elles étoient presque toutes du sang Royal. Il y avoit aussi des Monasteres dans d'autres Villes du Royaume où étoient renfermées les plus belles filles des Curacas ou Grands Seigneurs, & d'autres personnes considerables; mais ces Filles n'étoient pas consacrées au Soleil, & ne gardoient pas leur virginité. Au contraire elles servoient ordinairement de Concubines au Roy qui les faisoit sortir du Cloître quand il luy plaisoit: & alors elles n'y rentroient point, mais servoient la Reine ou étoient renvoyées à leurs parents. Si quelqu'une de ces Vierges ou Filles destinées pour le Roy, se laissoit corrompre, la Loy commandoit de les enterrer vives, & d'étrangler celuy qui les avoit corrompuës. Pour ce qui est de la Fête du Soleil, *voyez* l'article RAYMI en son ordre.

DES PHILOSOPHES DU PEROU.

Les principales Sciences que l'on cultivoit dans le Perou, étoient l'Astronomie, la Geographie, la Geometrie, & la Medecine. Les Astrologues ou Astronomes n'observoient que trois Planetes, sçavoir, le Soleil, la Lune & Venus, qu'ils appelloient *Inti*, *Quilla* & *Chasca*. Au lieu de Cadrans ils se servoient de petites Tours ou de Colonnes, sur lesquelles ils traçoient des lignes pour montrer les Solstices & les Equinoxes. Il remarquoient aussi les Eclipses du Soleil & de la Lune, mais ils en ignoroient les veritables causes, & en racontoient des choses ridicules; sçavoir, que le Soleil cachoit sa face, parce qu'il étoit irrité contr'eux; que la Lune étoit malade; & quand son Eclipse étoit entiere, ils craignoient qu'elle ne tombât, & qu'elle n'écrasât tous les hommes. Leurs mois étoient Lunaires, & divisez en quatre parties. Ils commencerent premierement leur année au mois de Janvier, mais leur neuviéme Roy Pachacutec la fit commencer en Decembre. Leur Medecine étoit fort aisée, n'usant que de la saignée, & de la purgation faite avec des Simples, dont ils connoissent assez les vertus. Avant la venuë des Espagnols, ils ne se servoient d'aucune écriture, mais de quelques peintures grossieres, comme les Mexiquains, ou de Quipes. Ces Quipes étoient des especes de Registres faits de petites cordes, dont les couleurs & les nœuds faisoient à peu prés le même effet que les vingt-quatre Lettres de l'Alphabet disposées en differentes manieres. Le jaune marquoit l'or: le blanc, l'argent: le rouge, les Soldats, & ainsi des autres choses: & les nœuds ou entrelassements des petites cordes representoient comme des mots & des expressions du langage. Il y avoit des Officiers créez pour conserver ces Memoires, & en donner l'intelligence quand il étoit besoin. A l'égard de l'Arithmetique, ils en faisoient & en font encore les régles avec des grains de mayz qu'ils ajustent & transposent à peu prés comme nous faisons nos jettons: & c'est une chose surprenante, dit Acosta, de les voir faire une division en tres-peu de temps, & d'une maniere si exacte, qu'ils ne se trompent jamais. * Linschot, *descr. Amer.* Herrera, *in Amer.* Acosta, Garcilaso, *Hist. de los Incas*, Barthelemi de las Casas, &c. Mariana, *li.* 26. *Hist. cap.* 3. Prudence Sandoval, *vida de Carlos V.* Sponde, *A.C.* 1525. *n.* 29. De Laët, *Hist. du nouveau Monde.*

PEROUSE (*Perusia*) ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, avec titre d'Evêché, est nommé par les Italiens *Perugi*. Elle communique son nom à sa Province, & au fameux Lac de Trasimene, proche duquel Annibal défit l'an 217. avant J. C. les Romains conduits par le Consul Flaminius. Elle est tres-ancienne, bâtie sur une coline pavée de carreaux de brique, défenduë de plusieurs bastions, & d'une citadelle qui fut faite par ordre du Pape Paul III. Perouse fut brûlée durant les guerres d'Auguste, & de Marc-Antoine. Long-temps aprés elle soûtint un siege d'environ sept ans, contre Totila Roy des Goths, qui l'ayant enfin prise la ruina. Elle fut reprise & réparée par Narsès, & fut encore soûmise aux Lombards; jusqu'à ce que les Rois de France la donnerent au Saint Siege dans le IX. Siecle. Depuis ce temps, elle n'a pas changé de maître, quoiqu'elle ait été souvent prise; mais elle a beaucoup souffert, & sur tout durant les guerres des Guelphes & des Gibelins. Strabon, Pline, Tite Live, Tacite, Clement Alexandrin, &c. parlent de cette Ville, que son Université & ses Colleges rendent celebre en Italie, & qui est le sejour d'un des Legats des Papes. François Bagli, Evêque de Perouse, y celebra un Synode en 1575. Neapoleon Comitoli, y publia des Ordonnances Synodales en 1600. & le Cardinal Côme de Torrez en 1632. * Felice Ciatti, *Parad. & Mem. Hist. di Perug.* Cesare Crispoli, *Perusia Augusta.* Leandre Alberti, *descript. Ital.*

PEROZAS. *Voyez* Perosés cy-devant.

PERPENNA, (Marc) Consul Romain, avec Appius Claudius Lentulus, mourut l'an 624. de Rome, & 131. avant J. C. à Pergame, aprés avoir défait Aristonicus, bâtard d'Eumenes, qui usurpoit le Royaume qu'Attale avoit laissé aux Romains. * Tite-Live, *li.* 59. Velleius Paterculus, *li.* 3. Strabon, *li.* 13. *&c.*

PERPENNA, Romain, du nombre des Proscrits sous Sylla, se refugia en Espagne, où il servit sous Sertorius. Depuis, poussé par l'avidité de commander, il tua en trahison ce General à Huesca, l'an de Rome 681. & 73. avant J. C. Mais il fut pris, & puni de de mort, par Pompée. * Plutarch. *in Sertorio.* Velleius Paterculus, *l.* 2.

PERPENNA (Hostilius Licianus) fut salué Empereur du temps de Dece; mais il mourut de peste peu de temps aprés son élection, vers l'an 250. Il s'étoit élevé par son courage dans les Charges militaires.

PERPIGNAN, ville de France, capitale du Comté du Roussillon, avec une forte Citadelle, nommée en Latin *Perpinianum* & *Peperianum*, est située sur la riviere de Ter, à trois lieuës de la Mer; & est le siege de l'Evêque d'Elne, depuis l'an 1684. On dit qu'elle fut bâtie des ruines de la ville de Roussillon, qui étoit Colonie Romaine. Les Aragonois avoient usurpé cette Ville sur les François, environ l'an 1474. Les derniers la reprirent en 1642. L'Antipape Pierre de la

Lune, dit Benoît XII. celebra en 1408. un Concile à Perpignan. * Guillaume de Niem, *li. 3. de Schism. cap. 37.* Surita, *Ind. li. 3.* Sponde, *A. C. 1408. n. 18.* **Voyez* M. de Marca, *in Marca Hispanic.*

PERRAULT, (Claude) de l'Académie Royale des Sciences, & Medecin de la Faculté de Paris, a fleuri dans le XVII. Siecle. Il nâquit à Paris de Pierre Perrault Avocat au Parlement, originaire de Tours; & se distingua par differents Ouvrages concernants non seulement sa profession, tels que sont ses quatre volumes *d'Essais de Physique*, & ses *Memoires* pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, dressez sur les dissections faites dans l'Académie des Sciences: mais encore concernants l'Architecture en laquelle il excella. Sa *Traduction de Vitruve*, entreprise par ordre du Roy, enrichie par lui de Notes sçavantes, & imprimée pour la premiere fois en 1673. & pour la seconde en 1684. lui fit tout l'honneur qu'il pouvoit esperer: & il y fit connoître qu'il entendoit parfaitement toutes les differentes choses dont parle Vitruve, telles que sont la Peinture, la Sculpture, la Musique, les Hydrauliques, les Machines, & tout ce qui appartient aux Mechaniques. M. Perrault avoit de plus une adresse merveilleuse pour dessiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend. Tous les desseins sur lesquels les Planches de son Vitruve furent gravées sortirent de sa main, & ils se trouverent plus exacts, & furent plus estimez que les Planches mêmes, quoi qu'elles soient d'une beauté singuliere. Il fit ensuite un *Abregé de Vitruve*, pour la commodité de ceux qui commencent à étudier l'Architecture, & donna en 1683. le Livre intitulé *Ordonnance des cinq especes de colonnes, selon la methode des Anciens*, où il montre les veritables proportions que doivent avoir les cinq ordres d'Architecture. Ce fut sur les desseins de M. Perrault que furent élevez l'admirable façade du Louvre du côté de saint Germain de l'Auxerrois, le grand Modele de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg saint Antoine, l'Observatoire, & la Chapelle de Sceaux. Quoi qu'il n'eût gueres exercé la Medecine que pour sa Famille, ses amis, & les pauvres, la Faculté eut tant d'estime pour luy, qu'elle députa aprés sa mort à ses heritiers pour avoir son portrait, qui fut placé dans ses Ecoles publiques parmi ceux de Fernel, d'Acakia, de Riolan, & autres qui avoient le plus fait d'honneur à ce Corps. Il mourut à Paris le 9. Octobre 1688. âgé de 75. ans. L'on imprima en 1700. un Ouvrage posthume de luy, qui est un *Recüeil de plusieurs machines* de son invention; tous ses Ouvrages ont été imprimez à Paris chez Jean-Baptiste Coignard. M. Perrault avoit trois freres. PIERRE PERRAULT aîné de tous, qui fut Receveur General des Finances de la Generalité de Paris, & qui composa en 1674. un Traité de *L'origine des Fontaines*, & la Traduction du Poëme Italien du Tassoni intitulé *La secchia rapita*, imprimée en 1678. NICOLAS PERRAULT le second, qui fut reçû Docteur de Sorbonne en 1652. & qui mourut en 1661. Auteur d'un Traité *de la Theologie morale, &c.* imprimé en 1667. & CHARLES le dernier de tous qui suit.

PERRAULT (Charles) frere cadet du précedent, ne se distingua pas moins que luy, né dans le sein des Lettres, il les cultiva avec soin dés sa jeunesse, & par un *Dialogue de l'amour & de l'amitié*, qui fut suivi de deux Odes, l'une sur la Paix des Pyrenées, l'autre sur le Mariage du Roy, il commença à donner des idées avantageuses de ce qu'il feroit par la suite. Son habileté pour les Arts, & sa probité, soutenuës d'un grand fonds d'équité, luy meriterent l'estime & la confiance de M. Colbert. Ce grand Ministre le choisit pour premier Commis des bâtiments dont il étoit Surintendant. M. Perrault en fut ensuite Controlleur General, ce qui luy donna inspection sur tout ce qui avoit rapport aux bâtiments du Roy, & à leurs ornements. Mais il sçut ne se servir du credit que luy donnoit cet emploi, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & leur former, pour ainsi dire, un Siecle d'or. La Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Physique, & les Sciences les plus cachées, l'Eloquence, & la Poësie; tout fut soûtenu, animé, recompensé par les soins de M. Perrault. Sa capacité naturelle en toutes sortes d'Arts lui faisoit remarquer aisément ceux qui excelloient, ou ceux qui avoient du genie pour y réüssir, & c'en étoit assez pour procurer aux uns & aux autres la faveur du Ministre, & leur ménager ou des recompenses ou des pensions. N'ayant rien plus à cœur que l'accroissement & le progrés des beaux Arts, suivant les intentions du Roy, & conformément à la passion extrême qu'il connoissoit en M. Colbert pour la grandeur de son Maître, & pour la gloire de la Nation, il s'appliqua à dresser des Memoires sur lesquels furent formées les Académies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture; & il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions. L'Académie Françoise où il avoit été reçû le 23. Novembre 1671. se ressentit de son credit, puis qu'aprés la mort de M. le Chancelier Seguier, il lui procura l'honneur d'être reçûë dans le Louvre pour y tenir ses Assemblées, & qu'il engagea le Ministre à inspirer au Roy le dessein de fournir à tous les Académiciens une distribution honorable chaque jour qu'ils s'assemblent, moins pour les inviter & déterminer à l'assiduité, qui jusqu'alors avoit été gratuite, que pour regler le temps & la durée de leur travail. M. Colbert étant mort, M. Perrault fut dechargé de son emploi, & renvoyé à la vie paisible, & ce fut alors qu'envelopé dans sa vertu, & riche de sa moderation, parvenu à l'independance, & maître de son loisir, il le dévoüa tout entier aux Muses. On le vit au gré d'une imagination feconde, tantôt enjoüé, tantôt serieux, s'exercer à divers genres de Poësie; dés 1668. il avoit donné le Poëme de la *Peinture*, il donna depuis celuy de *Saint Paulin*, & celuy à M. *de la Quintinie* Directeur des Jardins potagers du Roy, ouvrage digne d'être associé aux Georgiques de Virgile. Ils furent suivis du Poëme de *La creation du Monde*, *De Griselidis*, & même de quelques Contes; & dans tous ces Ouvrages on fut étonné des exactes descriptions qu'on y voyoit. Jamais Poëte ne foüilla si avant dans la nature, & ne fit des Peintures plus vives & plus naturelles, même des choses qui paroissoient les plus ingrates. Il pouvoit être regardé comme original dans ce genre. Il ne se passoit gueres de jours extraordinaires de l'Académie, ou il ne lût quelque chose de sa façon; ce qui faisoit toûjours plaisir à l'Assemblée. *Le Siecle de Loüis le Grand*, Poëme de M. Perrault, qui parut au commencement de 1687. l'engagea dans une dispute litteraire qui le mena loin. Il y faisoit voir que sous le regne de ce Monarque les Arts & les Sciences avoient été portez à un si haut point, qu'il s'y étoit fait beaucoup de choses qui surpassoient quantité de celles qui avoient été faites par les Anciens. Les amateurs de l'Antiquité pleins de reconnoissance pour ceux chez qui ils avoient puisé ces beautés immortelles que l'on apperçoit dans leurs ouvrages, regarderent cette verité comme un Paradoxe contre lequel ils se souleverent. M. Perrault pour soûtenir ce qu'il avoit avancé donna en 1692. 1693 & 1696. quatre Tomes de *Parallele des Anciens & des Modernes, &c.* où sans rien perdre de la veneration qui est duë aux Anciens, pour avoir excellé dans les Arts & dans les Sciences, & croyant ne pas devoir pousser la superstition & l'idolatrie jusqu'à ne rien reconnoître en eux qui se ressentît de la foiblesse humaine; il marquoit quantité de fautes de negligences, de petitesses qui étoient échapées à ces grands hommes; mais il les imputoit uniquement au peu de politesse des Siecles où ils avoient vécu, qui ne leur avoit pas permis de mieux faire; d'un autre côté, il mettoit dans tout leur jour les plus beaux endroits de nos Modernes, & marquoit par-là, que s'ils étoient inferieurs par quelques endroits à ces grands modeles du beau & du vrai, dont il est bon d'étudier le goût dés ses jeunes ans pour former le sien, ils les égaloient & leur étoient même superieurs en beaucoup d'autres. Ceux de nos Modernes que M. Perrault élevoit le plus, écrivirent pourtant contre luy & vivement: il repondit avec toute la politesse possible, & enfin il sacrifia une partie de son parallele à l'amour de la paix, & il s'arrêta tout court, *pour éteindre*, dit-il, *une guerre civile dont la Republique des Lettres commençoit d'être agitée, & pour ne pas se broüiller plus long-temps avec des hommes d'un aussi grand merite que ceux qu'il avoit pour adversaires, & dont l'amitié ne pouvoit s'acheter trop cher.* Il y réüssit: mais pour dire la verité, chaque parti outra un peu trop les choses, & il parut que les uns & les autres ne voulurent pas s'entendre: car dés qu'ils le voulurent, ils se raprocherent, & le calme se retablit. M. Perrault s'appliqua depuis à *l'Eloge Historique*, d'une partie *des grands hommes* qui avoient paru dans le XVII. Siecle, & il en donna deux Volumes l'un en 1697. l'autre en 1700. avec leurs portraits au naturel qui luy furent fournis par M. Begon Intendant de Justice & de Marine à la Rochelle & Païs d'Aunis. Enfin aprés avoir été jusqu'à la fin toûjours laborieux & appliqué, toûjours simple & modeste, fidele ami, essentiellement honnête homme, parfait Chrétien, il mourut à Paris le 17. May 1703. âgé de 77. ans. * *Recüeils de l'Académie*, & *Memoires historiques.*

PERRENOT, (Nicolas) Francomtois, Seigneur de Granvelle, sortoit d'une famille d'entre le peuple; & selon quelques-uns, étoit fils d'un Serrurier. Il s'éleva par son esprit, & fut Chancelier de l'Empereur Charles V. Il présida à Wormes au nom de ce Prince, qui l'envoya depuis à Trente; & par un succés assez rare aux favoris des Grands, il conserva

vingt ans entiers, jusqu'au dernier jour de sa vie l'amitié de cet Empereur.

PERRENOT, (Antoine) Cardinal de Granvelle, Evêque d'Arras, & depuis Archevêque de Malines & de Besançon, nâquit dans la derniere de ces Villes; & eut pour pere Nicolas, dont nous venons de parler. Il avoit l'esprit excellent; & fortifié par les Sciences qu'il avoit apprises dans les plus celebres Académies de l'Europe, il acquit facilement sous la conduite de son pere cette prudence qui est requise dans les affaires. De sorte qu'ayant été appellé au Ministere, il fit connoître à l'Empereur qu'il meritoit par luy-même le rang qui étoit dû aux services de son pere. Il l'égala en beaucoup de choses, & le surpassa en beaucoup d'autres, principalement en éloquence & en vivacité d'esprit; car il lassoit souvent cinq Secretaires, leur dictant en même temps des Lettres en diverses Langues, dont il en sçavoit sept parfaitement. Granvelle fut premierement Chanoine, puis Archidiacre de Besançon, & ensuite Evêque d'Arras. A l'âge de vingt-quatre ans, il parla avec beaucoup de force dans le Concile de Trente; & depuis servit Charles V. en diverses Ambassades, en France, en Angleterre & ailleurs. Ce Monarque l'estimoit infiniment; & en se dépoüillant de l'Empire, le recommanda à son fils Philippes II. Granvelle s'insinua si adroitement dans l'esprit de Philippes, que ce Prince ne pouvoit conclure presque rien, ni pour les affaires privées, ni pour les affaires publiques, que par son conseil & son ministere. Il fut depuis nommé premier Archevêque de Malines; & fut fait Cardinal par Pie IV. en 1561. & Evêque de Sabine en 1578. Philippes II. qui l'avoit nommé Premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante du Païs-Bas, le rappella auprés de luy en Espagne; & quelques temps aprés l'envoya dans la Franche-Comté, puis à Rome, à l'élection de Pie V. & à Naples en qualité de Viceroy. Ce Roy le rappella une seconde fois auprés de luy, & luy laissa le soin de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le temps qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Ce Ministre ayant été nommé à l'Archevéché de Besançon, mourut à Madrid, chargé de gloire, aimé & regretté de son Roy, le 21. Septembre de l'an 1586. à l'âge de 70. ans. Son corps fut porté à Besançon où il est enterré dans l'Eglise des Carmelites. Divers Auteurs accusent avec raison le Cardinal de Granvelle, d'une partie des desordres du Païs-Bas. C'étoit un homme dur, ambitieux, & opiniâtre. * Paul Jove, *l. 45. Hist.* De Thou, *Hist. li.* 84. Le Cardinal Bembo, *li. 6. epist.* Strada, *de bello Belg. dec. 1. l. 2.* Chiflet, *in Hist. Bisunt.* Ughel, *in Ital. Sacr. de Episc. Sabin.* Petramellarius, *Nomencl. Card.* Sandere, *in Elog. Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. 1.* Gazey, *Hist. Eccl. du Pays-Bas*; Havensius, *de erect. novor. Episc. in Belg.* Molan, Swert, Delrio, &c.

PERRIN, (Amy) Capitaine General de la Ville de Genéve, persecuta les Catholiques, aprés le Changement de Religion arrivé en 1535. & fit luy-même transporter la pierre du grand Autel de l'Eglise Cathedrale, dans la Place où l'on punissoit les Criminels, afin de servir à l'avenir comme d'échaffaut dans les executions de la Justice. Mais il arriva en 1542. que Perrin fut le premier qui ensanglanta cette pierre; car il y eut le premier de tous la tête tranchée.* Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.*

PERRIN DEL VAGUE. *Cherchez* Buonacorsi.

PERRION ou PERION, (Joachim) Docteur de Paris, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XVI. Siecle, étoit né à Cormery en Touraine, où il se consacra à Dieu dans l'Abbaye de ce nom. Il se distingua entre les Theologiens de son temps; & ce qui étoit fort rare entre eux, il parla & écrivit en Latin avec beaucoup de pureté. Perion traduisit d'abord en Latin quelques Livres de Platon & d'Aristote où il fit éclater la beauté de son stile. Mais comme dans cet Ouvrage il eut plus de soin de se montrer éloquent, que fidele interprete, il s'attira aussi des censures picquantes de Gruchy, & de quelques autres Sçavants. Depuis il composa les Vies des anciens Peres, & traduisit de Grec en Latin divers Traitez des saints Docteurs. L'Université de Paris luy ordonna par un Decret exprés, d'écrire contre Pierre Ramus en faveur d'Aristote & de Ciceron: il s'attacha à cet Ouvrage, & y réüssit assez bien. On a encore de luy des Dialogues Latins de l'origine de la Langue Françoise, & de la conformité qu'on y trouve avec la Grecque. Il mourut fort âgé dans son Monastere, un peu avant la mort du Roy Henry II. vers l'an 1558. ou 1559. Un de ses neveux nommé François Perion, publia aprés la mort de ce sçavant Religieux, un Traité qu'il avoit trouvé parmi ses papiers, des Magistrats Grecs & Romains. * Paul Jove, *in elog. doct.* Sainte-Marthe, *in elog. doct. Gall.* De Thou, la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

PERRON, (Jacques Davy du) Cardinal, Prêtre du titre de sainte Agnes, Grand Aumônier de France, Evêque d'Evreux, & depuis Archevêque de Sens, étoit sorti des Maisons du Perron, Creteville, & de Langerville dans la Basse Normandie. Il vint au monde le 25. Novembre de l'année 1556. & en naissant suça avec le lait les erreurs de Calvin, dont faisoient profession ses parents, qui pour n'être pas inquietez dans cette créance, se retirerent à Genéve, & s'établirent depuis dans les Etats de Berne, sur les confins de la Savoye. Julien Davy Seigneur du Perron, Gentilhomme de grand esprit & fort sçavant, pere de Jacques, luy apprit la Langue Latine & les Mathematiques, jusqu'à l'âge de dix ans. Depuis ce temps, ce jeune homme apprit luy-même la Langue Grecque & la Philosophie commençant cette étude par la Logique d'Aristote, d'où il passa à la lecture des Poëtes, dont il apprenoit cent Vers en une heure. Ensuite il s'adonna à la Langue Hebraïque qu'il apprit encore seul, de sorte qu'il la lisoit même aisément sans points. Lorsque la paix fut faite en France, il y revint avec ses parents. Ce fut alors que Philippes Desportes, Abbé de Tyron, le connoissant, le jugea digne de son amitié, & le fit connoître à la Cour du Roy Henry III. qui eut beaucoup d'estime pour luy. Elle s'augmenta lorsque du Perron ayant lû avec assiduité la Somme de saint Thomas, les saints Peres, & sur tout saint Augustin, y trouva la condamnation de ses erreurs, & les abjura. Ensuite il embrassa l'état Ecclesiastique, & donna de grandes preuves de son esprit, soit dans les Conferences particulieres, soit dans ses Ouvrages, soit dans les Disputes contre les Protestants. Le Roy le choisit pour faire l'Oraison funebre de la Reine d'Ecosse; il fit de même celle de Ronsard; & aprés la mort du Duc de Joyeuse son Protecteur, en 1587. il composa le Poëme que nous avons encore parmi ses œuvres. Depuis le parricide commis en la personne de Henry III. l'an 1589. Du Perron se retira vers le Cardinal de Bourbon, dont il fut le domestique. Il convainquit si bien, par ses solides raisonnements plusieurs illustres Protestants, qu'ils quitterent leurs erreurs. Henry Sponde, depuis Evêque de Pamiers, fut une de ses conquêtes, comme ce dernier l'avouë dans la Lettre mise au commencement de la premiere édition de son Abbregé des Annales de Baronius, qu'il dédia au Cardinal du Perron. Cette conversion, operée par ses soins, ne fut pas la seule: Celle du Roy Henry *le Grand* luy est presque toute duë. Ce Monarque l'envoya depuis à Rome, pour le reconcilier avec le saint Siege, à quoy plusieurs personnes de la premiere qualité avoient travaillé inutilement. Du Perron & d'Ossat, depuis Cardinal, acheverent cette reconciliation. Le premier fut sacré Evêque d'Evreux à Rome. A son retour en France, ayant vû le Livre du Sieur du Plessis Mornay, contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de cinq cents fautes: & dans la Conference de Fontainebleau, il remporta une illustre victoire sur ce celebre Protestant. Enfin il fut fait Cardinal en 1604. par le Pape Clement VIII. Il assista depuis à Rome à la création du Pape Paul V. & fut dans cette Ville l'ornement du sacré College des Cardinaux, & la lumiere de la Congregation *du secours de la Grace & du franc-arbitre*, que le nouveau Pontife avoit continuée. Lorsqu'il fut revenu en France, il entreprit à la sollicitation du Roy Henry *le Grand*, la Réponse au Roy de la Grand' Bretagne; & fut nommé à l'Archevêché de Sens. Le Roy l'envoya encore à Rome avec le Cardinal de Joyeuse, pour terminer les differents qui étoient entre le Pape Paul V. & les Venitiens, ce qu'ils eurent le bonheur d'executer. Ce Pape témoignoit tant de déference pour les sentiments du Cardinal du Perron, qu'il disoit pour l'ordinaire à ceux qui l'approchoient plus particulierement, *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Aprés la mort de Henry IV. le Cardinal assembla ses Evêques suffragants à Paris, & y condamna le Livre d'Edmond Richer, touchant la Puissance Ecclesiastique & politique. Depuis il se retira à la campagne, & y acheva les Ouvrages, qu'on a donnez au public: sçavoir, la Republique au Roy de la Grand' Bretagne; Un Traité de l'Eucharistie contre du Plessis Mornay; Plusieurs autres contre les Heretiques; Des Lettres, des Harangues, & diverses autres pieces en Prose & en Vers. Il mourut à Paris un Mercredy cinquiéme Septembre de l'an 1618. âgé de 63. ans. Sa vie se trouve en abbregé au commencement de ses Oeuvres. JEAN DAVY

du Perron, frere de ce Cardinal, fut Archevêque de Sens aprés luy, & mourut l'an 1621.* D'Ossat, *li.* 1. *ep.* 26. & 28. *li.* 2. *ep.* 41. & 43. Fuligat, *en la vie du Cardinal Bellarmin, ch.* 11. De Thou, *Hist.* Sponde, *aux Ann.* Gaucher de Sainte Marthe, *li.* 11. *Lyric.* & *en Fr. Ch. T.* I. *p.* 653. & *suiv. T.* II. *p.* 577.

PERROQUETS, nom d'une Faction. *Voyez* Portetoiles.

PERROT, (Nicolas) Archevêque de Siponte dans le Royaume de Naples, étoit natif de Sassoferrato Ville de l'Ombrie, & vivoit dans le XV. Siecle. Il parut entre les plus sçavants personnages de son temps, & se fit estimer dans son païs & à Rome, où le Cardinal Bessarion devint son protecteur. Pour faire part au public des connoissances qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, il traduisit Polybe & quelques Auteurs Grecs. Quelque temps aprés il fut fait Archevêque de Siponte. Nicolas Perrot mourut, dans une grande vieillesse, à Figieura, qui est une Maison de Plaisance, qu'il avoit prés Sassoferrato. * *Consultez* Jacques de Bergame, *li.* 15. *ad A.* 1454. Volaterran, *li.* 21. *Urbani Commentar.* Paul Jove, *in elog. doct. c.* 18. Ughel, *Ital. Sacra.*

PERROT, (Nicolas) Seigneur d'Ablancourt, s'est acquis beaucoup de reputation dans le XVII. Siecle, par son esprit, & par le talent qu'il avoit de traduire heureusement en François les anciens Latins & Grecs. Il étoit né en Champagne le 5. Avril 1606. de Paul Perrot de la Salle, fils de Nicolas Perrot Conseiller en la Grand' Chambre du Parlement de Paris, & frere de Cyprien Perrot, aussi Conseiller en la Grand' Chambre, pere du Président Perrot. Paul Perrot de la Salle avoit fait ses études à Oxford en Angleterre, où ayant pris les premieres impressions de la doctrine de Luther & de Calvin, il abandonna la Religion Catholique, qui étoit celle de ses Ancêtres. A son retour en France, il fit un voyage en Champagne, pour y voir son frere Cyprien Perrot, qui avoit suivi le Parlement transferé alors à Châlons, & il y épousa une Damoiselle nommée Anne de Forges. De ce mariage nâquit Nicolas Perrot d'Ablancourt, que son pere envoya étudier au College de Sedan, qui etoit le plus celebre que ceux de la Religion eussent alors en France. Il y eut pour Maître ce fameux Roussel, qui par diverses avantures fut Ambassadeur de plusieurs Princes, & qui mourut en cette fonction à la Porte. Aprés avoir fait ses humanitez à treize ans, il fut rappellé par son pere, qui luy fit enseigner la Philosophie par un habile Homme. Trois ans aprés, d'Ablancourt vint à Paris où il étudia quelque temps en Droit; & à 18. ans il fut reçû Avocat au Parlement. Pendant qu'il frequentoit le Barreau, son oncle Cyprien Perrot, Conseiller en la Grand' Chambre, le porta à rentrer dans le sein de l'Eglise, ce qu'il fit par une abjuration solemnelle, à l'âge de 20. ans. Mais lorsqu'il eut quitté le Palais, il quitta aussi à 25. ans la Religion Catholique, & s'en alla en Hollande. Il fut prés d'un an à Leyde, où il apprit la Langue Hebraïque, & où il fit amitié avec Claude de Saumaise. De Hollande il passa en Angleterre, & vit Mylord Perrot, de la Famille des Perrots de France. Puis il revint à Paris, où il frequenta le beau monde, & les Hommes illustres dans les Lettres. En 1637. il fut reçû dans l'Académie Françoise, avec un applaudissement general; & depuis il se retira à sa Terre d'Ablancourt en Champagne, où il mourut de la gravelle le 17. Novembre 1664. âgé de prés de 59. ans. Nous n'avons rien qui soit purement de luy & de son invention, que la Preface de l'Honnête-Femme du P. du Bosc, les Prefaces & les Epîtres Dedicatoires qui se voyent à la tête de ses Traductions, & un petit Traité de la Milice des Romains, qui est à la suite de la Version de Frontin. Voicy toutes ses Traductions, dans l'ordre qu'il les a faites. Minutius Felix: quatre Oraisons de Ciceron: Tacite: Lucien: la Retraite des dix mille de Xenophon: Arrien des Guerres d'Alexandre: les Commentaires de Cesar: Thucydides: l'Histoire Grecque de Xenophon: les Apophtegmes des Anciens, & les Stratagêmes de Frontin: l'Histoire d'Afrique de Marmol. Cette derniere Traduction étoit achevée lorsqu'il mourut, mais il n'y avoit pas mis la derniere main: & M. Patru la revit exactement avant que de la mettre au jour. Toutes ces Traductions furent fort estimées, dés qu'elles parurent, & M. de Vaugelas les trouva si belles, qu'il en rendit ce témoignage écrit de sa main sur son manuscrit de la Traduction de Quinte-Curce: *Qu'il avoit reformé & corrigé son Ouvrage sur l'Arrien de M. d'Ablancourt, qui pour le stile historique n'a personne (à son avis) qui le surpasse; tant il est clair & débarrassé, élegant & court:* & le reste qui se peut lire dans la Preface de Quinte-Curce. Il est vray qu'il prend de temps en temps quelques libertez, & s'écarte trop de son Auteur, mais le plus souvent il rend le sens de l'Original, sans luy rien ôter de sa force ni de ses graces. C'est pour ce sujet qu'on luy a donné le nom de *Hardy d'Ablancourt*, dans la Requête des Dictionaires. Dans les commencements, il n'avoit point d'autre conseil que M. Patru: mais depuis quil connut M. Conrart & M. Chapelain, il prenoit aussi leurs avis sur ses Ouvrages. Il sçavoit la Philosophie, la Theologie, l'Histoire; & toutes les belles Lettres; il entendoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Italien, & l'Espagnol; & il avoit l'esprit vif & penetrant. Il étoit naturellement prompt & ardent; & quand il disputoit sur quelque point de doctrine, c'étoit toûjours avec chaleur, mais sans emportement. D'ailleurs il étoit doux, facile à tout le monde. *Olivier Patru* celebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus éclairez dans les finesses de la Langue Françoise, a écrit la vie d'Ablancourt, que l'on peut trouver parmy ses œuvres diverses.

PERSE, (*Persis*) Royaume celebre de l'Asie, qu'on nomme autrement l'Empire du Sophi, est appellé par ses Habitants *Farsi* & *Farsistan*. Les Anciens ont crû que ce nom de Perse, qui est celuy d'une Province de cet Empire, étoit tiré de celuy de Persée fils de Jupiter.

SITUATION, BORNES, ET DIVISION de la Perse.

Ce grand Etat s'étend d'Orient en Occident, depuis le Fleuve Indus jusqu'au Tigre, ou Tigil. L'on marque autrement ses limites, en luy mettant à l'Orient, avec le même Fleuve Indus, les Royaumes de Cambaye & du Mogol; au Couchant, le Diarbek & l'Armenie, Provinces du Turc, avec le Tigre; au Midy, le Golfe Persique, la Mer des Indes & le Royaume d'Ormus; & au Nort, la Mer Caspienne, avec les Tartares d'Usbec ou de Zagatay. La Perse comprenoit autrefois la Medie, l'Hyrcanie, la Margiane, l'Assyrie en partie, la Susiane, la Parthie, l'Arie, la Paropanise, la Chaldée, la Perse en particulier, la Caramanie, la Drangiane, l'Arachosie, & la Gedrosie, qui avoient été presque toutes de puissants Royaumes. Les Provinces de cet Empire sont au nombre d'environ quinze ou seize. D'autres en comptent dix-huit; sçavoir, *Servan*, *Kilan*, *Dilemon*, *Ayrach*, *Agemi*, où étoit la Medie; *Khoëmi*, qui comprend l'ancienne Margiane & une partie du païs des Parthes; le *Curdistan*, partie de l'ancienne Assyrie; *Chorasan*, *Yerack*, *Chusistan*, autrefois la Susiane, Perse, dit *Farsi*, *Kerman* & *Sisistan*, l'ancienne Caramanie; *Macheram*, *Candehar*, & *Sablestan*, qui comprenoient à peu prés la Gedrosie, l'Arachosie, & la Drangiane, avec *Tabarostan* & *Gordian*, où étoit l'ancienne Hircanie. Hispaham est la Ville capitale de Perse; Casbin l'avoit été autrefois: Les autres sont, Cherman, Com, Cassian, Souster, Tauris, Schamachie, Ormus, Ardeuil, Derben, Schiras, Sicistan, Gaudel, Lar, Herat, Darabegerd, Mexat, &c.

QUALITEZ DU ROYAUME DE PERSE.

La Perse est située sous la Zone temperée, & est coupée par une chaîne de montagnes, comme l'Apennin en Italie. Les Provinces que ces Monts couvrent du côté du Nort, sont fort chaudes; mais les autres qui les ont vers le Midy, ont un air plus temperé. Les Rois de Perse se servoient autrefois de cette commodité, pour changer de demeure selon les saisons, passant l'Eté à Ecbatane, l'Hiver à Suse, & le Printemps & l'Automne, ou à Persepolis, ou à Babylone. Les Rois modernes se servent encore du même avantage, changeant de demeure presqu'en toutes saisons. Cette situation differente est cause que les Provinces de Perse ne sont pas également saines. La terre y est seche & sablonneuse dans la plaine, semée de petites pierres rouges, avec de gros chardons qu'on brûle dans les lieux où il n'y a pas de bois. Le païs de montagnes & la Province de Kilan sont tres-feconds, & renferment grand nombre de Villages. Les Habitants y sont fort adroits à conduire l'eau qui coule des montagnes, par des canaux, dont ils se servent à arroser leurs jardins & leurs terres, aux lieux où il pleut rarement. Ils ne sement pour l'ordinaire que du ris, du froment, de l'orge, du millet, des lentilles, des pois & des féves, l'avoine leur étant inconnuë, & le seigle en aversion. Il n'y a presque point de Province en Perse qui ne produise du cotton, qui vient en buisson, de la hauteur de deux ou trois pieds. Les animaux domestiques sont des moutons, des chevres, des buffles, des bœufs, des chameaux, des chevaux, des mulets & des ânes.

Les Persans estiment beaucoup leurs chevaux, qu'ils nourrissent avec de l'orge ou du ris, mêlé avec de la paille coupée. Ils ont plusieurs especes de chameaux. Les fruits de Perse sont bons & excellents, & sur tout les melons, dont ils ont de plusieurs sortes, entre lesquels quelques-uns pesent jusques à 20. & 30. livres. Le climat du païs est admirable pour la vigne & pour toute sorte d'arbres fruitiers. Les Persans, pour obeïr au commandement de Mahomet, ne boivent point de vin; mais comme ils l'aiment passionnément, ils ne permettent pas seulement que les Chrêtiens en fassent, mais même ils en achettent d'eux. Il leur est permis de faire du sirop de vin doux, qu'ils font boüillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à la sixiéme partie, & qu'il s'épaississe comme de l'huile. Ils appellent cette drogue *Duschab*; & quand ils en veulent prendre, ils la détrempent avec de l'eau, & y ajoûtent un filet de vinaigre, qui compose un breuvage assez agréable. Quelquefois ils reduisent le *Duschab* en pâte, pour la commodité des Voyageurs. Les Persans ont grand nombre de meuriers pour la soye, qui fait le premier commerce, non seulement de ce païs, mais de tout l'Orient. Ils ont plusieurs sources de Nafte, & des mines de Sel & de Fer où l'on travaille; mais non pas à celles d'or & d'argent, parce que le profit qu'on prétendroit faire, ne payeroit pas la dépense du bois qui est extrêmement rare dans ce païs-là.

MOEURS ET COUTUMES DES PERSANS.

Les Persans ont pour l'ordinaire la taille mediocre; le corps bien pris & gras, le visage olivâtre & basané. Ils se font raser les cheveux & la barbe, excepté la moustache, qu'ils ont fort grande; ils haïssent les cheveux roux, & ont coûtume de se peindre les mains, & sur tout les ongles. Leurs casaques & vestes sont larges, & semblables aux habits de femmes. Leur demarche est peu grave. La coëfure des hommes qu'ils appellent *Mendil*, est de toile de cotton, ou de quelque étoffe de soye, rayées de diverses couleurs en plusieurs tours; elle a jusques à huit ou neuf aulnes de long, ayant ses plis legerement cousus, ou faufilez d'un fil d'or. Quelques Persans, & même les plus grands du Royaume, portent des bonnets fourrez. Les *Mendils* de leurs Religieux sont blancs, & ceux des parents de Mahomet, verds. Plusieurs portent des bonnets rouges; ce qui est cause que les Turcs les appellent par mépris, *Têtes rouges*. Les habits des femmes sont faits d'étoffes plus fines que ceux des hommes. Elles ont pour l'ordinaire des bas de velours rouge ou verd; les cheveux mis en tresses leur tombent negligemment sur les épaules, & tout leur ornement de tête est de deux ou trois rangs de perles. Elles sont voilées en allant par la Ville. Les Persans sont ordinairement propres, ont l'esprit vif, & le jugement bon; ils sont civils aux Etrangers, tendres, honnêtes, agréables, complaisants, & grands faiseurs de compliments. Aussi un Persan, qui prie un ami d'entrer chez luy, ou qui luy fait offre de service, se sert ordinairement de ses termes: *Je vous prie d'annoblir ma maison par vôtre presence: Je me sacrifie à vos souhaits: Que la prunelle de mes yeux soit le sentier de vos pieds, &c.* Ils ont eu de tout temps la réputation de n'être pas trop amateurs de la verité: & encore aujourd'huy ceux qui ne mentent point ne sont pas estimez prudents. Mais au reste, ils sont bons amis, & si fideles dans les amitiez particulieres qu'ils contractent ensemble, qu'ils les préferent au sang & à la naissance. Ils font souvent de ses alliances de cœur, sur tout dans les festins. On dit aussi d'eux en general, qu'ils ne manquent jamais de gratitude pour les biens qu'ils ont reçûs; mais qu'ils sont irreconciliables en leurs inimitiez. Ils sont courageux & bons soldats, allant gayement aux coups, & même aux plus dangereuses occasions. Les Persans ont de la pudeur à l'exterieur: mais au fond, ils sont furieusement débauchez; car bien qu'ils ayent grand nombre de femmes, ils sont sujets à d'autres vices tres-honteux. Leurs maisons sont propres, & sur tout leur ménage de cuisine. Ils mangent ordinairement du ris, du mouton & quelque volaille, & ils ont diverses sortes de pain. La boisson du peuple est de l'eau, où ils mêlent quelquefois du *Duschab*; les moins scrupuleux boivent du vin. L'usage de l'*Opium* y est fort commun, & celuy du tabac encore davantage. Pour le prendre avec délice, ils se servent d'un vase rempli d'eau, & cette eau est souvent de senteur. Ils y font entrer une cane creuse, ayant au bout la tête de la pipe: & avec une autre longue d'une aulne qu'ils tiennent à la bouche, ils tirent la fumée du tabac, qui laisse dans l'eau ce qu'elle a de noir & de gras. Ils boivent du caffé en fumant, & usent aussi de Thé. Le commerce est tres-bien étably en Perse, où il y a plusieurs fabriques d'étoffes de soye, & de tapis: & comme la guerre ne détruit point le negoce, les Marchands y deviennent riches. On remarque que la Perse produit tous les ans environ 20000. bâles de soye, chacune de 216. livres. Les Persans prennent plusieurs femmes, où plûtôt les achetent, parce que les hommes donnent la dot aux peres des filles: & ceux-cy ne sont obligez que de les donner vierges. Leurs mariages se font avec des ceremonies assez particulieres: mais comme ils sont tres-jaloux, le divorce leur est permis. Ils lavent leurs morts, & ne mettent jamais leurs corps dans des fosses où l'on en ait enterré d'autres.

LA LANGUE, LES SCIENCES, ET L'ANNÉE des Persans.

Les Persans ont leur Langue particuliere, qui tient beaucoup de l'Arabe, mais nullement du Turc. Il faut croire qu'elle est bien differente de l'ancienne, s'il est vray ce que dit Herodote, que tous leurs mots se terminent en S. La plûpart d'entr'eux apprennent la Langue Turque, particulierement dans les Provinces qui ont été long-temps soumises au Grand Seigneur. L'Arabe est en Perse la Langue des Sçavants, & leurs caracteres sont Arabiques. Ils ont des Colleges & des Universitez: & de toutes les Sciences, ils cultivent avec le plus de soin l'Arithmetique, la Geometrie, l'Astronomie, l'Astrologie, la Morale, la Medecine, la Jurisprudence, la Physique, l'Eloquence & la Poësie. Olearius assure qu'ils ont toute la Philosophie d'Aristote en Arabe, & l'appellent *Dunja piala*; c'est-à-dire, le gobelet du monde. La plûpart de leurs pieces d'Eloquence, qu'ils embellissent de beaucoup d'Histoires & de Sentences de moralité, sont en Vers. Aussi aiment-ils la Poësie avec une passion extrême; On y trouve par tout des Poëtes, dont il y en a d'excellents & de mediocres, comme par tout ailleurs. Leur Poësie rime toûjours, bien qu'ils ne soient pas fort exacts à observer le nombre des syllabes, & qu'ils ne fassent point de difficulté d'employer les mêmes mots pour faire la rime, comme en ces Vers Persans rapportez par Olearius.

Tzari, tzari tnabb Ianitza?
Adamira demagh Ianitza?
Tzari, tzari tziragh es teri bud
Adamira demag cheri bud.

Le Poëte fait allusion entre les mots *teri* & *cheri*, dont l'un signifie humide, & l'autre ce qu'on a de l'âne. Ce qui veut dire, *Pourquoy est-ce que la chandelle va finir? Pourquoy est-ce que l'homme se vante; & pourquoy est-il glorieux? Parce qu'à l'un il manque de suif humide, & parce que l'autre est chargé de graisse d'âne.* Les anciens Perses avoient autrefois des Mages qui étoient leurs Sçavants. Leur Année est de trois cents soixante-cinq jours. En 1079. le Sultan de Corasan ou Mesopotamie, nommé Gelal-edin, fit observer l'Equinoxe du Printemps, le Jeudy 14. Mars, à deux heures & neuf minutes aprés midy. C'est de ce point que commence l'Ere Gelalée, composée d'années Solaires dont les Perses se servent. Le même Sultan ordonna une intercalation du jour, de quatre en quatre années, & quelquefois en la cinquiéme, qu'ils nomment *Neurus el Sultan*, c'est-à-dire, *l'année de la Majesté*, ou l'année Royale. Ils suivent une periode de 1460. ans, dite *Sal Chodai*, c'est-à-dire, année de Dieu ou du Soleil: Et ils ont encore l'Ere, dite de Jezdegirdes, qui commence le Mardy 16. Juin de l'an 632. 11. de l'Hegire ou Ere de Mahomet, parce qu'en cette année Omar, Calife des Sarasins défit & tua Hormisdas IV. ou Jezdegirdes, Roy de Perse.

GOUVERNEMENT ET POLICE DES PERSES.

Le premier Roy des Perses, dont nous ayons connoissance, est Achemenes pere de Cambyses, & ayeul de Cyrus, qui commença de regner l'an du monde 3468. & 536. avant J. C. Le dernier de ses Descendants fut Darius Codomanus déthrôné par Alexandre. Des successeurs de ce dernier, le Royaume de Perse passa aux Parthes, auquel il fut enlevé vers l'an 228. par Artaxerxés Persan. Il établit la seconde Monarchie des Perses, qui a duré jusqu'en 632. que le Roy Jezdegirdes ou Hormisdas IV. fut tué par Omar Calife des Sarasins. Ceux-ci ont été maîtres de cet Etat jusqu'à ce qu'ils furent déthrônez par une Dynastie de Turcomans, à laquelle en succederent d'autres qui se supplanterent les unes les autres. Les Turcomans furent chassez par les Mogols, & ceux-ci le furent par les Descendants de Tamerlan. Ussun-Cassan ou Ozun-Asembec, fils d'Alibec de la Famille des *Asembejes*, & de la Faction du *Belier blanc*, étant Gouverneur d'Armenie s'empara de la Perse, qui depuis luy fut étrangement divisée. *Voyez* la Table Chronologique. Ismaël descendu d'une fille d'Ussun-Cassan, s'étant mis sur le Thrône, aug-

menta son Royaume par sa prudence & sa bravoure, de tout ce que ses prédecesseurs avoient possedé. Il regnoit au commencement du XVI. Siecle, & c'est depuis luy qu'on marque l'Empire des Sophis. Scha-Abas l'a beaucoup agrandi dans le XVII. Siecle. Le Royaume de Perse est hereditaire, & passe non seulement aux fils legitimes, mais même aux naturels, qu'on préfere aux autres parents. Cet Etat est Monarchique, & tellement Despotique, que le Prince y gouverne avec un pouvoir absolu, faisant servir sa volonté de Loy, & disposant absolument de la vie & des biens de ses Sujets. Ceux-ci sont extrêmement soûmis, & ne parlent jamais de leurs Souverains, qu'avec des sentiments tres-respectueux. Ils ont coûtume de nettoyer avec soin, les lieux où le Roy s'est assis en rendant justice, & même de sortir de la Ville, quand le Prince va se promener dans les ruës avec ses femmes. Le revenu du Roy de Perse est dans la possession d'une bonne partie des terres de son païs, dans ses doüanes, dans le commerce qu'il fait des soyes, dans le tribut qu'il fait payer aux Armeniens, & de ce qu'il tire de diverses fermes qu'il donne de la pesche, des passages, &c. Mais ce revenu n'est point si considerable, comme on le croit. Il a divers Officiers, dont les Charges ne sont pas hereditaires. Les Gouverneurs des Provinces sont obligez d'entretenir un certain nombre de Soldats, pour servir dans les occasions; & ils employent à cela une partie du revenu de leurs Provinces. Leur milice n'est presque composée que de Cavalerie. Ils ne se servent d'armes à feu que depuis 1603. qu'Abbas I. les employa utilement à la prise de Tauris sur les Turcs.

RELIGION DES PERSANS.

Les anciens Perses adoroient le Soleil, la Lune, le Feu, & les autres fausses Divinitez du Paganisme. Ceux d'aujourd'huy suivent la doctrine de Mahomet, comme les Turcs; mais ils sont neanmoins differents en sentiments: c'est sur cette difference qu'est principalement fondée l'inimitié qui est entr'eux. Ils n'expliquent point l'Alcoran de la même façon; & ils n'ont ni les mêmes Saints ni les mêmes ceremonies. Ils disent que Mahomet ayant ordonné qu'Ali luy succedât, Abubexer, Omar, & Osman usurperent la souveraine puissance; mais que le premier y étant parvenu, ne changea rien dans l'Alcoran, qui est le Livre de la Loy, bien que les uns & les autres luy donnent des explications differentes. Sur la fin du XIV. Siecle, un certain Religieux Mahometan, qui se disoit de la Famille d'Ali, prêcha une nouvelle doctrine, enseignant de bouche & par écrit, que Dieu l'envoyoit pour relever la gloire du même Ali, ensevelie depuis plusieurs Siecles. Ce nouveau Docteur avoit nom Sofi. L'austerité de sa vie, l'innocence exterieure de ses mœurs & son esprit, luy donnerent beaucoup de reputation, & la qualité de *Scheich*, c'est-à-dire, de fils du Prophete. Il supposa grand nombre de miracles faits par Ali; & ainsi les Persans s'attacherent à cette doctrine, quittant celle des Turcs, & ajoûtant à leur Symbole, qu'Ali est Coadjuteur, ou Lieutenant de Dieu. Les Persans, non contents d'avoir établi la sainteté du même Ali, ont donné à douze de ses successeurs, le nom de Saints, & la qualité d'*Imam*, c'est-à-dire, de Prélat. Ils visitent les tombeaux de ces Saints, & celebrent leurs Fêtes. Leurs purifications, leurs prieres & leurs ceremonies sont differentes de celles des Turcs. Le Vendredy est un jour de fête pour eux. Ils ont un Carême qui les oblige à jeûner durant le jour; mais ils se gorgent de viande pendant la nuit. La circoncision est pratiquée parmi eux, aux hommes & aux femmes. Ils ont divers Religieux, & tant de ceremonies superstitieuses, qu'il y a dequoy s'étonner que des gens raisonnables ne se défassent de tels préjugez.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ANCIENS ROIS de Perse.

Ans du M.	*avant J. C.*		*Durée.*
3360	644	Achemenes *descendu de Persée.*	
3405	599	Cambyses, *fils d'Achemenes.*	
3468	536	Cyrus, *fils de Cambyses.*	7
3475	529	Cambyses, *fils de Cyrus.*	17
3482	522	*Les Mages.*	1
3483	521	Darius, *fils d'Hystapes.*	36
3519	485	Xerxés, *fils de Darius.*	12
3531	473	Artaxerxés *Longuemain.*	48
3579	425	Xerxés II. fils d'Artaxerxés.	1
3580	424	Sogdien, frere de Xerxés.	4. *mois.*
3581	423	Darius *Ochus*, *frere de Sogdien.*	19
3600	404	Artaxerxés *Mnemon*, fils de Darius.	43
3644	360	Artaxerxés *Ochus*, fils de *Mnemon.*	23
3666	338	Arsés, *dernier fils d'Artaxerxés Ochus.*	2 *& quelques mois.*
3668	336	Darius *Codomanus*, *fils d'Arsanes.*	6
3674	330	Alexandre *le Grand.*	6

Les successeurs d'Alexandre se disputerent la succession de cet Empire qui a été possedé par differents Maitres, jusqu'à l'établissement d'une Monarchie fixe, par Artaxerxés, l'an 229. aprés J. C.

ROIS DE PERSE DU MOIEN AGE.

Ans aprés J. C.		*Durée.*
229	Artaxerxés.	15
242	Sapor I.	31
273	Hormisdas I.	1
274	Varanes I.	3
277	Varanes II.	17
294	Varanes III. dit *Segansaa*	4. *mois.*
295	Narses,	7
301	Hormisdas II.	7
309	Sapor II.	70
380	Artaxerxés II.	4
384	Sapor III.	5
389	Varanes IV. dit *Kerman Saa.*	11
400	Isdigerdes I.	20
420	Varanes V.	21
441	Isdigerdes II.	17
458	Perozés,	24
482	Obalas,	4
486	Cabades, déposé,	11
497	Zamaspes,	4
501	Cabades, rétabli,	30
531	Cosroës *le Grand*,	48
580	Hormisdas III.	12
591	Cosroës II.	37
628	Siroës,	1
629	Adeser ou Adhesir,	7. *mois.*
629	Sarbaras ou Barazas,	2. *ou* 6. *mois.*
630	Borane, fille de Cosroës,	7. *mois.*
630	Hormisdas IV. ou Jezdegirdes.	2

Isdegerdes III. dernier Roy de la race des anciens Perses, perdit la vie dans une bataille gagnée par les Arabes, qui s'emparerent de la Perse l'an 31. de l'Hegire, & 651. de J. C. Son Ere tombe non sur l'année de sa mort, mais sur le commencement de son regne, c'est-à-dire, sur la 11. année de l'Hegire, & sur la 632. de J. C. Les Califes possederent cet Etat jusqu'à Thaher, qui sous le regne du Calife Al-mamon, l'an 205. de l'Hegire, & 820. de J. C. fonda la Dynastie des THAHERIDES, laquelle dura 56. ans sous cinq Rois ou Princes. A celle-ci succeda celle des SOFFARIDES, l'an de l'Hegire 259. & 872. de J. C. Elle n'eut que trois Princes, & aprés 34. ans, elle fit place à la Dynastie des SAMANIDES qui dura 110. ans, sous neuf Princes. Celle des GAZNEVIDES commença l'an de l'Hegire, 384. & 994. de J. C. & dura 155. ans, sous quatorze Princes, jusqu'à l'an de l'Hegire 539. & de J. C. 1144. Ensuite vint celle des GAURIDES qui regna 64. ans sous cinq Rois, depuis l'an de l'Hegire 546. & de J. C. 1150. & finit l'an 609. de l'Hegire, & 1212. de J. C. La Dynastie des *Khovaresmiens* occupa le Thrône en la personne de Corhbeddin Mohammed, & eut quatre Princes jusqu'en l'an de l'Hegire 628. & 1230. de J. C. qu'il fut défait par Giarmagun qui se rendit maître de la Perse pour Octai Khan, fils de Genghiskhan. Ainsi la Dynastie des MOGOLS regna sur la Perse pendant 108. ans, sous treize Princes, jusqu'en l'an 736. de l'Hegire, & 1355. de J. C. Arbakhan fut alors dépoüillé du Sceptre par Tamerlan ou Timur, dont les Descendants formerent la Dynastie des TIMURIDES. Abousaid arriere petit fils de Tamerlan, fut défait par Hassan-beg ou Ussun-Cassan de la Dynastie du Mouton blanc, l'an 873. de

l'Hegire, & 1468. de J. C. Hassan fut Souverain de la Perse aussi bien que ses Enfants Khalif Mirsa Macsoud Beg, Jacoub Beg, Massih-Beg & ses petits-fils Ali-beg Bai Sangar, Bostan-begh & Morad-begh, qui fut tué dans une bataille par Ismaël Sophi l'an 920. de l'Hegire, & 1514. aprés J. C. Ismaël & ses Descendants ont depuis regné sur la Perse.

DINASTIE DES SOPHIS DE LA RACE D'ALI.

Regne.	*Ans aprés J. C.*		*Durée.*
920	1515	Ismaël I. Schah ou Sophi.	8
930	1523	Schah Thamasb ou Tamas.	53
983	1575	Schah Ismaël II.	2
985	1577	Mohammed *Khodabendeh.*	7
993	1585	Schah Abbas I.	45
1039	1629	Schah Sophi.	13
1052	1642	Schah Abbas II.	26
1079	1668	Schah Ismaël III.	

AUTEURS QUI PARLENT DE LA PERSE.

Voici le nom des principaux Auteurs qui ont parlé de l'Empire des Perses. Nous les marquons ici sans ordre, & tels qu'ils se presentent d'abord, commençant par les Geographes. Strabon, *l.* 15. Pline *l.* 6. Ptolomée, Solin Pomponius Mela, Ortelius, Mercator, Magin, Cluvier, Du Val, Sanson, Herodote, Xenophon, Diodore de Sicile, Justin, Quinte-Curce, Arrien, Eusebe, Joseph, Procope, Agathias, Cedrene, Guillaume de Tyr, Haïton, Sanut, Bizarre ou Bizard, qui a écrit l'Histoire de Perse, Leunclavius, Chalcondyle, Paul Jove; les Voyages de Pietro de la Valle, d'Olearius, de Thomas Herbert, de Paul Venitien, de Vincent le Blanc, de Thevenot, de Tavernier; les Relations de Levant du Poulet, celles du P. Gabriel de Chinon, publiées par Moreri; les Ambassades de Busbeque, de Thomas Minadous; l'Afrique de Marmol; les Auteurs de l'Histoire Sarasine, &c. * *Consultez* aussi le Moine Isaac, *in exp. can. Persic.* Christman dans ses Commentaires sur Alfragam, *tit. de Calend. Pers.* Scaliger, *lib.* 3. *&* 8. *emend. temp.* Petau, *de doct. temp. l.* 3. *&* 11. Salian & Torniel, *in Annal.* Riccioli, *Chron. reform. l.* 1. *c.* 18. *l.* 5. *c.* 11. *&c.*

PERSE, (*Aulus Persius Flaccus*) Poëte celebre du temps de Neron, nâquit, selon quelques uns, à Volterre en Toscane; & selon d'autre, dans la Ligurie, ou Etat de Gennes, en l'endroit appellé autrefois *Portus Lunæ*, & aujourd'huy, *Golfo della Spezzia.* Ce fut l'an 34. de Jesus-Christ, sous l'Empire de Tibere, & sous le Consulat de Fabius Persicus & de Lucius Vitellius. Le rang que tenoit la Famille de Perse, qui étoit né Chevalier Romain, fit qu'on n'épargna rien pour son éducation. Aprés avoir commencé ses études à Volterre, il les continua à Rome, sous le Grammairien Palemon, sous le Rheteur Verginius Flaccus, & sous Annæus Cornutus, Philosophe Stoïcien, avec lequel il fut lié d'une amitié, qu'il s'est fait un devoir de consacrer dans ses Ouvrages. Pætus Thrasea, Lucain, & quelques autres de même naissance, & de même reputation, étoient aussi de ses amis. Il mourut à l'âge de 28. ans, sous le Consulat de Rubrius Marius, & d'Asinius Gallus, l'an de Jesus-Christ 62. Par un billet en forme de Testament, qu'il mit entre les mains de sa mere, il legua une grosse somme à Cornutus, avec sa Bibliotheque, composée de 700. Volumes. Ce Philosophe accepta les Livres, & laissa l'argent aux sœurs de son ami. Le portrait qu'on a laissé de Perse, nous le represente comme un homme extrémement doux, chaste, & tres-sensible aux impressions de la pudeur: caractéres d'autant plus surprenant dans ce Poëte, que ses Satyres semblent sortir d'une plume trempée dans le fiel, & que sa mauvaise humeur se déchaîne en termes quelquefois trop libres contre les objets qui la blessent. Quoique ses Ouvrages ayent eu l'avantage de passer jusqu'à nous, leur destinée a été assez bizarre, par rapport aux differents jugements qu'on en a portez. Quelques Critiques des derniers Siecles, & les deux Scaligers entr'autres, aigris principalement par la dureté de Perse, & par l'obscurité qu'il semble avoir affectée, se sont inscrits en faux contre les témoignages rendus en sa faveur par Lucain, Martial, & par Quintilien même. Mais n'y a-t-il pas lieu de croire que les mêmes endroits qui ont fait meriter à Perse l'admiration des Anciens, sont ceux qui ont irrité contre luy la censure des Modernes? Tous les traits dont Perse s'armoit contre le vice, étoient empruntez, ou de la Chronique scandaleuse de la Cour de Neron, ou de certains Poëmes ridicules, composez par ce Prince & par ses Courtisans, ou de la Morale des Stoïciens, qui étoit alors en vogue. Voilà les applications que les beaux esprits, contemporains de Perse, ne pouvoient se lasser de loüer, parce qu'ils en sentoient la finesse. Voilà ce qu'ont ignoré ceux qui sont venus depuis; & de leur ignorance est né l'injuste mépris, dont ils se sont fait honneur d'accabler un Auteur qu'ils n'entendoient pas. Cependant, il faut avoüer, à moins que de s'aveugler volontairement, qu'aujourd'huy même, au travers des nüages qui enveloppent ses Satyres, on voit briller des beautez presque inimitables. Au reste, Perse invectiva d'une maniere tres aigre contre les désordres de son temps, & n'épargna pas même la personne de l'Empereur Neron, qu'il tourna plus d'une fois en ridicule, tantôt d'une maniere obscure, & tantôt plus à découvert. Les Romains fatiguez du frequent recit des Poësies de leur Prince, qui vouloit être Auteur à quelque prix que ce fût, n'avoient pas de peine à le reconnoître dans les Vers de sa façon, que Perse avoit pris soin d'inserer dans une de ses Satyres, tels qu'étoient ceux-ci;

Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis,
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
Bassaris, & Lyncem Mænas flexura corymbis
Evion ingeminat: reparabilis adsonat Echo.

Car on ne peut douter que ce fragment ne soit de Neron. C'est l'opinion de tous les Critiques, fondée sur le témoignage du vieux Scholiaste de Perse, & celle que le celebre M. des Preaux, dans son discours sur la Satyre, a crû devoir embrasser, aprés Casaubon. Cependant, M. Bayle s'imagine que le *Torva Mimalloneis*, ne pouvoit être, *ni un fragment des Poësies de Neron, ni une Parodie ou imitation de ses Vers.* Cette conjecture est moins solide que brillante; & pour peu qu'on l'examine de prés, il est aisé d'en découvrir le foible. Cornutus, dit M. Bayle, avoit détourné Perse de risquer ce Vers,

Auriculas asini Mida Rex habet.

dont l'application tomboit naturellement sur Neron; & pour l'adoucir, il avoit substitué ces mots: *Auriculas asini Quis non habet?* Est-il dont croyable que dans la même Satyre il eût permis à son ami d'exposer à la risée publique quatre Vers de la composition d'un Prince tres delicat, sur tout ce qui pouvoit nuire à sa reputation de bel esprit. Voilà l'objection de M. Bayle dans toute sa force: Mais que conclut-elle? On convient avec luy, s'il le veut, que Cornutus avoit encore retranché de la Satyre de Perse, les Vers de Neron, & generalement tout ce qui pouvoit le picquer trop sensiblement: On en est même persuadé, quoique l'Auteur de la vie de Perse n'en parle point, il ne s'étoit pas engagé de tout dire. D'ailleurs l'endroit où est citée la correction du Vers *Auriculas*, tombe trop brusquement pour ne pas faire croire que cette Vie de Perse est imparfaite. Aprés cet aveu, M. Bayle à son tour, voudra peut-être bien tomber d'accord que si Cornutus prit soin de rectifier les Satyres de son ami, ce fut sans doute lorsque ce dernier ne put plus se défendre d'en être l'Auteur. Cela supposé, n'est-il pas vrai-semblable que les premieres copies qui en avoient couru sans nom, furent conservées toutes entieres, & servirent aprés la mort de Neron, à rétablir les retranchements de celles que Perse avoit publiées sous le regne de ce Prince. La même raison doit diminuer l'idée du danger qu'auroit couru le Poëte, en attaquant directement un Empereur aussi terrible que le sien. On n'est responsable d'un Ouvrage qu'aprés l'avoir avoüé, & non pas lorsqu'il court encore en lambeaux, où chaque Lecteur est maître d'ajoûter du sien. Peut-être aussi que cette Satyre de Perse, avant que d'avoir été retouchée, n'étoit pas arrivée jusqu'à Neron: & quand même elle y seroit parvenuë, ce Prince entendoit quelquefois raillerie; & tout cruel qu'il étoit, laissoit échapper quelques traits de clemence. Le parricide qu'il avoit commis en la personne de sa mere Agrippine, avoit attiré sur luy une grêle de Vers satyriques, & entr'autres ceux-ci.

Quis negat Æneæ magna de stirpe Neronem?
Sustulit hic matrem, sustulit ille patrem.

Cependant loin de rechercher l'origine de ces libelles, il empêcha même, au rapport de Suetone, qu'on ne punît ceux qui furent accusez d'en être les Auteurs. A plus forte raison eût-il pû faire grace à un Poëte, dont tout le crime étoit de l'avoir cité malicieusement. Mais ce qui doit convaincre plus efficacement que les Vers alleguez sont de Neron; c'est l'idée que Suetone nous donne de son stile Poëtique, en rapportant la raillerie qu'en fit un jour Lucain. On y reconnoît aussi bien que dans le *Torva Mimalloneis*, les cascades

mascades ridicules des Vers de Neron, dont l'enflure rendoit la prononciation également bizarre & penible. Si l'on fait encore difficulté d'en convenir, il ne faut que confronter les quatre Vers contestez, avec un autre Vers que Seneque cite d'aprés Neron dans le premier Livre de ses Questions naturelles.

Colla Cytheriaca splendent agitata columba.

Bien plus, Casaubon & Scaliger ne se sont pas contentez d'attribuer à Neron le *Torva Mimalloneis* : ils ont crû même qu'il étoit tiré d'une Tragedie composée par ce Prince, fondez sur ce passage de Dion, Livre 61. κιθαρῳδεῖ τε Ἄττιν τινὰ ἢ Βάκχας ὁ Αὔγουστος. *L'Empereur chanta sur la Lyre Atys ou les Bacchantes.* M. Bayle a raison de leur opposer que Dion ne marque point positivement que Neron fût l'Auteur de cette Tragedie ; mais cette omission ne gâte rien ; & les préjugez sont d'autant plus favorables à Casaubon, qu'il y a lieu de présumer que l'Empereur ne se picquant pas moins de Poësie que de Chant, representoit plus volontiers les Pieces de sa composition ; & d'ailleurs, les termes des quatre Vers en question, conviennent parfaitement au sujet des Bacchantes. Quant à l'objection de M. Bayle, qui insiste sur ce que ces Vers étant Hexametres, ne peuvent être tirez d'une Tragedie, il est tres-aisé de la détruire, en le faisant souvenir, que non seulement les Vers Hexametres entroient autrefois dans les Chœurs, ce qui est commun dans ceux de Seneque, mais même qu'ils étoient quelquefois admis dans le corps des Poëmes Dramatiques, comme on le peut voir chez les Grecs. En sortant de cette longue digression, où m'a jetté insensiblement la démangeaison de faire l'Apologie de Perse ; il est bon de remarquer que ce Poëte ne doit pas être confondu avec C. Persius Flaccus, personnage d'une rare érudition, mais qui vivoit 200. ans auparavant.* *Vita Persii.* Vetus Scholiast. *in Pers.* Casaubon, *in Pers.* Dion, *li.* 61. Suetone, *in Neron.* Quintil. *li.* 10. *c.* 1. Martial. Senec. *Quæst. natural. li.* 1. Vossius, *Poet. Latin.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

PERSECUTION DE L'EGLISE : nom que l'on donne aux temps fâcheux, pendant lesquels les Chrêtiens ont été tourmentez par les Empereurs Infideles ou par les Heretiques, appuyez de la faveur des Souverains. On en compte ordinairement vingt-quatre, mais Riccioli en ajoûte deux, qui font vingt-six. Celles qu'il ajoûte sont la premiere, & la sixiéme dans l'ordre qui suit.

I. La premiere persecution se fit en Jerusalem contre saint Etienne, & contre les autres nouveaux Chrêtiens, à l'instigation de Saul, nommé depuis saint Paul ; & fut continuée par Herodes Agrippa contre saint Jacques, saint Pierre, & les autres, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *chap.* 12.

La II. sous Neron, commença l'an 10. de son regne, & le 64. depuis la naissance de Jesus-Christ, à l'occasion de l'incendie de la Ville de Rome, qui dura six jours, depuis le 19. Juillet jusqu'au 24. & qui fut imputée faussement aux Chrêtiens. Cette persecution, que Neron ordonna par un Edit, dura jusqu'à la mort de cet Empereur, arrivée l'an 68.

La III. sous Domitien, commença l'an 9. de son regne, & le 90. depuis Jesus-Christ, & fut ordonnée par un Edit fort rigoureux en 95. Elle dura jusqu'à la mort de cet Empereur, qui fut tué au mois de Septembre, de l'année 96.

La IV. sous Trajan, commença la premiere année de son regne, & la 97. depuis la Naissance de Nôtre Seigneur. Cet Empereur ne fit point d'Edit contre les Chrêtiens, mais une Ordonnance generale, par laquelle il défendoit toutes sortes d'Assemblées & de Societez ; d'où les Gouverneurs des Provinces prirent occasion de persecuter les Chrêtiens qui s'assembloient dans leurs Oratoires. Enfin Tiberien, Gouverneur de la Palestine, ayant écrit à l'Empereur, qu'il n'y avoit pas assez de Bourreaux pour faire mourir tous les Chrêtiens qui se presentoient, Trajan, selon le témoignage de Suidas, fit cesser cette persecution, l'an 116.

La V. Persecution se fit sous Adrien, & commença l'an 118. Cet Empereur ne publia point d'Edit contre les Chrêtiens : mais il donna ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de faire observer les Loix qui défendoient les nouvelles Religions. Huit ans aprés, c'est-à-dire, en l'année 126. aprés que Quadrat, Evêque d'Athenes, & Aristides, Philosophe Chrêtien, eurent presenté une Apologie à l'Empereur Adrien, ce Prince commanda qu'on cessât de tourmenter les Chrêtiens, mais on ne laissa pas de les persecuter jusqu'en 129. Lorsque cet Empereur fut de retour à Rome l'an 136. on y fit encore mourir quelques Martyrs.

La VI. sous Antonin *le Debonnaire*, commença l'an 138 Quoique cet Empereur n'eût fait aucun Edit contre les Chrêtiens, ses Officiers neanmoins en firent mourir plusieurs, principalement aprés qu'Antonin eut défendu de lire les Vers des Sybilles, & les Livres des Prophetes, parce que la lecture de ces Livres détournoit un grand nombre de Payens du culte des faux Dieux. L'an 153. l'Empereur voyant tout l'Empire Romain affligé par la famine, par des incendies, des inondations, & des tremblements de terre, voulut appaiser tous les Dieux, & entr'autres le Dieu des Chrêtiens ; ce qui l'obligea de faire cesser la Persecution. Neanmoins l'an 156. le Pape Hygin fut martyrisé.

La VII. sous Marc-Aurele, commença l'an 161. & finit en 174. aprés la victoire que cet Empereur remporta contre les Quades & les Marcomans, par la valeur & par les prieres de la Legion Chrêtienne, nommée depuis la Legion Foudroyante. Alors il défendit par un Edit de punir aucun Chrêtien, pour ce qui regardoit la Religion, & ordonna que les accusateurs fussent condamnez au feu. Neanmoins le Pape Soter fut martyrisé l'an 177. trois ans avant la mort de Marc-Aurele.

* L'Eglise Chrêtienne joüit de la paix sous les Empereurs Commode, Pertinax & Didius Julianus, c'est-à-dire, depuis 180. jusqu'à 193. car Commode eut de la déference pour Martia qui favorisoit les Chrêtiens ; & les deux autres Empereurs ne voulurent point revoquer l'Edit de Marc-Aurele.

La VIII. Persecution commença sous l'Empereur Severe, l'an 199. Il avoit laissé les Chrêtiens en paix pendant les six premieres années de son regne ; mais les crimes des Juifs & des Gnostiques, que l'on imputa à tous les Chrêtiens, firent renaître une nouvelle Persecution, qui dura jusqu'en 211. que cet Empereur mourut.

* L'Eglise fut en paix sous les Empereurs Caracalla & Geta. Macrin leur succeda en 217. & sous son regne on fit mourir Asclepiades Evêque d'Antioche. Heliogabale posseda ensuite l'Empire l'an 218. & de son temps quelques Infideles firent mourir le Pape Zephirin. Alexandre Severe qui monta sur le Thrône l'an 222. favorisa les Chrêtiens : mais à son insçû on tourmenta quelques-uns qui souffrirent constamment le martyre.

La IX. sous Maximin, commença l'an 235. Cet Empereur ordonna seulement par un Edit, que l'on punît du dernier supplice les Prélats de l'Eglise, comme Auteurs de la nouvelle Doctrine : mais les Gouverneurs des Provinces exercerent la même cruauté contre les Clercs.

* L'Eglise joüit de la paix sous les Empereurs Gordien, & Philippes, c'est-à-dire, depuis l'an 238. jusqu'en 249.

La X. Persecution fut ordonnée en 249. par l'Empereur Decius, & cessa à sa mort en 251.

* Les Empereurs Gallus & Volusien ne persecuterent point les Chrêtiens au commencement de leur regne ; mais en 253. ils les firent condamner à de cruels supplices, suivant l'Edit de Decius leur prédecesseur.

La XI. sous Valerien & Galien ne commença qu'en 257. car ces Empereurs ayant succedé à Gallus & à Volusien, l'an 254. laisserent d'abord les Chrêtiens en repos. Ce fut à leur insçû que le Pape Lucius fut martyrisé pour la Foy, l'an 255. Mais en 257. ils publierent un Edit pour exterminer tous ceux qui faisoient profession du Christianisme, ou plûtôt ils renouvellerent celuy de Decius. Cette Persecution dura trois ans & demi, c'est-à-dire, jusqu'en 260.

* Pendant les huit dernieres années du regne de Galien ; sous les Empereurs Claudius & Quintilius ; & pendant les trois premieres années d'Aurelien, l'Eglise fut exempte de persecutions. Cette paix dura 13. ans.

La XII. Persecution se fit sous Aurelien, & commença en la troisiéme année du regne de cet Empereur, qui étoit l'an 273. de Jesus-Christ, & fut continuée jusqu'en 275.

* L'Eglise fut en repos sous les Empereurs Tacite, Probus & Carûs, c'est-à-dire, depuis l'an 275. jusqu'en 282. que Numerien associé à l'Empire, fit quelques Ordonnances contre les Chrêtiens.

La XIII. Persecution fut ordonnée par Diocletien & Maximien, en l'année 303. qui étoit la 19. de leur regne. S'étant démis de l'Empire l'an 304. en faveur de Galere & de Constance Chlore ; cette Persecution continua sous le nom de Diocletien, jusqu'en 310. que Galere la fit cesser. Aprés sa mort,

Maximin la renouvella l'an 312. & Licinius la continua avec beaucoup de cruauté, depuis l'an 316. jusqu'en 325. que l'Empereur Constantin donna la paix à l'Eglise. (Touchant ces Persecutions, on peut lire la Dissertation de Henry Dodwel: *De paucitate martyrum*, où il en diminuë le nombre & la violence. Elle est entre ses *Dissertations Cyprianiques.*)

* L'Empereur Constance, fils de Constantin *le Grand*, favorisa fort les Ariens dés l'an 337. qu'il succeda à son pere; ce qui fut une espece de Persecution, qui dura jusqu'en 361

La XIV. fut ordonnée par Sapor II. Roy de Perse, en l'année 343. qui étoit la 34. de son regne. Ce Prince s'étant laissé persuader par les Mages & par les Juifs, qui accuserent les Chrêtiens d'être affectionnez aux Romains, commanda à ses Officiers de punir de mort tous ceux qui étoient dans son Royaume; & Sozomene rapporte que ces Infideles y firent mourir environ seize mille Martyrs.

La XV. Persecution dura un an, sous l'Empire de Julien l'*Apostat*. Il ne publia point d'Edit contre les Chrêtiens, mais il les faisoit solliciter pour embrasser le culte des faux Dieux; & il condamnoit à la mort ceux qui n'y vouloient pas consentir, leur imputant d'autres crimes qu'il supposoit.

La XVI. fut autorisée par l'Empereur Valens, Arien, depuis l'an 366. jusqu'en 378.

La XVII. fut ordonnée par Isdegerdes, Roy de Perse, en 420. Ce Prince avoit permis l'exercice du Christianisme dans son Royaume; mais l'Evêque de Marutha, ayant abbatu un Temple dédié au Feu, que les Perses adoroient comme un Dieu, & ne voulant pas le rétablir, fut condamné à la mort par ordre du Roy, qui tâcha ensuite d'exterminer tous les Chrêtiens. Cette persecution dura depuis l'an 420. jusqu'en 450. qui étoit la 9. année du regne de Varanes V.

La XVIII. Persecution se fit contre les Catholiques, pendant le regne de Genseric, Roy des Vandales, Arien, depuis 437. jusqu'en 476.

La XIX. sous le regne de Huneric, Roy des Vandales, successeur de Genseric, commença en 483. & dura jusqu'à la mort de ce Roy en 484.

La XX. fut sous Gondebaud, qui succeda à Huneric l'an 484. & laissa les Catholiques en paix pendant dix ans; mais en 494. il exerça de grandes cruautez contr'eux.

La XXI. sous Trasimond, frere & successeur de Gondebaud, ne commença qu'en l'année 504. car auparavant ce Roy tâchoit seulement de seduire les Catholiques à force de presents, & s'étoit contenté de défendre qu'on élût de nouveaux Evêques en la place des défunts.

* Hilderic, fils de Huneric, & petit-fils de l'Empereur Valentinien, dont sa mere étoit fille, rappella les Evêques, & fit ouvrir les Eglises l'an 622. Ainsi finirent les quatre Persecutions Vandaliques.

La XXII. Persecution excitée par les Ariens en Espagne, commença sous Leowigilde, Roy des Goths, l'an 584. & finit sous Recarede en 586.

La XXIII. sous Cosroës II. Roy de Perse, commença en 607. & dura 20. ans, c'est-à-dire, jusqu'en 627. qu'ayant été défait par Heraclius, il fut tué par son propre fils Siroës.

La XXIV. suscitée par les Iconoclastes, ou Brises-Images, commença l'an 726. sous Leon Isaurique, Empereur d'Orient, & dura jusqu'en 741. Elle fut continuée sous Constantin Copronyme, jusqu'en 775.

La XXV. fut ordonnée par Henry VIII. Roy d'Angleterre, l'an 1534. contre tous les Catholiques, aprés que ce Prince se fut separé de l'Eglise Romaine. Elle fut renouvellée par la Reine Elizabeth.

La XXVI. Persecution commença dans le Japon l'an 1587. sous le regne de Taicosama, à l'instigation des Bonzes. Elle fut renouvellée en 1616. par le Roy Xongusama; & exercée avec encore plus de cruauté par Toxonguno, qui luy succeda en 1631. * Riccioli, *Chronologia Reformata*, *Tom.* 3.

PERSE'E (*Perseus*) fils de Jupiter & de Danaé, rendit son nom fameux par ses exploits. Il essuya dés le berceau, la fureur des flots sur lesquels il fut exposé avec sa mere, par Acrise, pere de cette Princesse, que les prédictions de l'Oracle avoient allarmé. Il fut jetté dans l'Isle de Seriphe où il fut élevé avec beaucoup de soin par Dyctis, frere de Polydecte, Princesse de cette Isle. Comme il étoit prudent & courageux, les Poëtes ont feint que Minerve luy avoit prêté son bouclier. Il surmonta Meduse, vainquit les peuples du Mont-Atlas, & délivra Andromede d'un monstre marin & des poursuites de Phinée. A son retour il tua innocemment son ayeul Acrise: touché de ce funeste accident, il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe, dans le Territoire de laquelle il bâtit Mycenes, où sa race regna prés de cent ans. Persée aima les gens de Lettres, & fonda une Ecole. Les Poëtes l'ont placé au rang des Constellations, comme un des plus illustres Heros des temps fabuleux. * Ovide, *li.* 4. & 5. *Metam.* Plutarque, Eusebe, &c. *Cherchez* Acrise, Danaé, Andromede, & *Voyez* Pegase.

PERSE'E (*Perseus*) dernier Roy de Macedoine, succeda l'an du monde 3826. & 178. avant J. C. à son pere Philippes, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, avoit eu dessein de le desheriter, & de donner le Royaume à Antigonus, fils du frere de son Tuteur. Persée fit mourir son Competiteur, & fit la guerre aux Romains avec malheur. Il fut souvent battu, & fut entierement défait à la bataille de Pydne par Paul Emile, l'an du monde 3836. & 168. avant J. C. Dans la déroute generale de son armée, il prit la fuite, & s'étant retiré dans l'Isle de Samothrace, il fut découvert par les Romains, & mené en triomphe à Rome devant le char de Paul son Vainqueur. Son regne fut de 10. années.* Tite-Live, *li.* 40. Justin, *li.* 33. Plutarque, *en la Vie de Paul Emile.* Velleius Paterculus, Eutrope, Florus, &c.

PERSE'E (*Perseus*) Peintre, disciple d'Apellés, vivoit sous la CXII. Olympiade, & vers l'an 332. avant J.C. Il avoit écrit un Traité de la Peinture, qu'il dédia à Apellés.

PERSE'E. *Cherchez* Persés.

PERSEIGNE, (Adam Moine, puis Abbé de) au Diocese du Mans, a vécu sur la fin du XI. Siecle. Il s'appliqua à la Prédication, & composa plusieurs Discours pour ses Religieux, des Homelies sur les Saints & sur differentes matieres, & quelques Commentaires sur l'Ecriture. Ces divers Ouvrages sont restez manuscrits entre ses mains, & ont passé en differentes Bibliotheques où ils sont conservez avec soin. M. Baluze a inseré dans le I. Tome de ses Ouvrages mélangez, cinq Lettres morales de cet Auteur, adressées à Osmond Moine de Mortemer en Normandie. * Trithéme, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.* Mercacius, *in Bibl. Mar.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* M. du Pin, *XI. Siecle.*

PERSEPOLIS, ancienne ville de Perse, & capitale de ce Royaume, étoit située sur une riviere que Strabon & Quinte-Curce nomment l'Araces, & Ptolomée Rhegomanes: c'est ce qui la rendoit de difficile accés. Alexandre *le Grand* la prit, & dans une débauche étant noyé dans le vin, la fit brûler par complaisance pour Thaïs. Cette Courtisanne le sollicita de venger les Grecs, par l'incendie de cette Ville, qu'il avoit épargnée ayant les armes à la main; & ce Prince fut le premier, qui jetta un flambeau allumé dans le Palais, presque tout bâti de cedre. C'est ainsi que cette Ville fut ruïnée. On croit ordinairement que les ruïnes de Persepolis sont à *Chehil Minara*, entre Ispaham & Shiras; mais il y a une grande distance de l'une à l'autre. En effet, les Geographes aprés Ptolomée, mettent Persepolis au 91. dégré de longitude, & *Chehil Minara* est au 96. Ce nom veut dire 40. Colomnes, à cause des ruïnes d'un bâtiment où l'on voit des Colomnes de marbre & des restes magnifiques d'un Palais.* Strabon, *l.* 15. Pline, *l.* 6. *chap.* 26. Quinte-Curce, *l.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 7. Elien, *li.* 1. *ch.* 59. Thomas Hubert, *Voyage de Perse*, &c.

PERSE'S, (*Perseus*) fils du Soleil, & de la Nymphe Perseïs, & frere d'Eëtes, d'Aloëus & de Circé, regna dans le Païs qui s'étend le long du Mont-Taurus, vers la Colchide. Il épousa la fameuse Hecate: & aprés la fuite de Medée, déthrôna son frere Eëtes, & se fit Roy de Colchide. Mais Medée étant revenuë à Colchos, vengea la mort de son pere, par celle de son oncle qu'elle fit mourir par ses poïsons.* Apollodore, *Biblioth. Lib.* 1. à la fin, &c.

PERSIQUE: c'est ainsi qu'on appelle une espece d'ordre de Colomnes que les Grecs ont pratiqué; lorsqu'au lieu du Fût de la Colomne Dorique, ils y ont representé des figures de Captifs, pour en soûtenir l'entablement. Le commencement de l'ordre Persique vint, de ce qu'aprés que Pausanias eut défait les Perses, les Lacedemoniens, pour marque de leur victoire, éleverent des trophées des armes de leurs ennemis; & les representerent ensuite sous la figure d'Esclaves, portant les entablements de leurs maisons. L'ordre Ionique ayant été choisi pour les Caryatides, comme celuy qui convenoit davantage aux figures des femmes, les Architectes se servent aussi de l'ordre Dorique, pour y representer les Perses. * Felibien, *Princip. d'Architect.* D'Aviler, *Cours d'Architecture.*

PERSONNA, (Christophle) Romain de naissance, Religieux Guillelmite de profession, & Prieur du Convent de Sainte Albine sur le Mont Aventin, dans le XV. Siecle, fit un voyage en Orient, pour y apprendre la Langue Grecque; & à son retour, traduisit Agathias & Procope en Latin. On dit qu'il mourut de peste à Rome en 1486. * Paul Jove, *in elog. Doct. cap.* 126. Gesner, *Biblioth.*

PERSONNA (Gobelinus) Alemand, Doyen de Billefeldt, & Official de Paderborn, au commencement du XV. Siecle, composa une Histoire intitulée *Cosmodromium*, qu'il commence vers l'an 1389. & qu'il finit par ce qui arriva en 1418. Henry Meibomius la publia l'an 1599. à Francfort. Cette Histoire a été réimprimée à Helmstad en 1688. par Henry *Meibomius*, petit-fils du précedent, dans son nouveau Recueil des Historiens d'Alemagne, en trois Volumes *in fol.* Personna composa aussi la Vie de saint Meinulfse, Archidiacre de Paderborn, que le P. Prover fit imprimer en 1616. &c. Cet Ecrivain eut beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Sigismond, & mourut vers l'an 1420. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in auct. &c.*

PERSONNE (Gilles) Seigneur de Roberval, Geometre & Professeur Royal en Mathematiques, étoit fils de Pierre Personne, & nâquit le 8. Août de l'an 1602. à Roberval, Paroisse du Diocese de Beauvais. Il fut élevé dans les Lettres, & fit un grand progrés dans les Mathematiques, & en obtint la Chaire au College de Maître Gervais, l'an 1632. Dans la suite il gagna celle de Ramus à la dispute, & eut beaucoup de part en l'amitié de plusieurs Hommes de Lettres, particulierement en celle de Gassendi, & de Jean Morin. Ce dernier qui occupoit la Chaire de Professeur Royal, la demanda en mourant pour le Sieur de Roberval, qui l'a aussi tres-bien remplie jusqu'à sa mort, sans quitter neanmoins celle de Ramus. Il étoit de l'Académie Royale des Sciences, il publia en 1636. un Traité de Mechanique, & fit en 1647. & 1648. ses experiences du Vuide. En 1670. il donna une nouvelle maniere de balance; ce qui est marqué dans le Journal des Sçavants du 10. Février de la même année. On avoit vû l'*Aristarchus Samius* de sa façon, & une autre sorte de balance propre à peser l'air. Elle est dans la Bibliotheque du Roy, avec les Instruments & les Memoires du Sieur de Roberval, qui mourut le Dimanche 27. Octobre de l'an 1675. dans le College de Maître Gervais, & qui fut enterré à Saint Severin sa Paroisse. * M. Baillet, *Vie de Descartes.*

PERSONS, connu sous le nom de ROBERTUS PERSONIUS, Jesuite, natif de Sommerset en Angleterre, s'est fait admirer par son zele, pour la propagation, & pour la défense de la Foy Catholique. Il écrivit divers Ouvrages de Controverse, & mourut l'an 1610. à Rome. On voit son tombeau & son éloge funebre dans l'Eglise du College, que les Anglois ont à Rome. Le P. Persons avoit enseigné dans ceux de Seville, de Valladolid, de Cadis, & de Lisbonne; & puis à Doüay, à Saint Omer & à Rome. Divers Princes, touchez de la pieté & du merite de ce bon Religieux, auroient voulu l'élever à des Dignitez Ecclesiastiques, qu'il refusa toûjours par humilité. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.*

PERSPECTIVE. Science qui donne des regles pour representer sur une superficie plane les objets de la maniere qu'ils paroissent à la vûë. Il y a deux sortes de Perspective, l'une speculative, & l'autre pratique. La premiere, est une connoissance de l'esprit, par laquelle, en consideration de certains objets, il decouvre les raisons de leurs differentes apparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde. La Perspective pratique est aussi une connoissance de l'esprit, mais elle est aidée des sens exterieurs, & executée par la main, à la faveur de laquelle cette Perspective pratique nous apprend à representer dans un tableau ce qui paroît à nos yeux, ou ce que conçoit l'entendement, en la forme que nous voyons les objets. M. Felibien dit que la Perspective pratique consiste en trois lignes principales, dont la premiere est la ligne de terre; la seconde, la ligne horisontale, où est toûjours le point de vûë; & la troisiéme, la ligne de distance. Celle-là est toûjours parallele à la ligne horisontale. *La Perspective d'Architecture*, est ce que Vitruve nomme *Scenographia*; c'est-à-dire, la face & les côtez d'un bâtiment, d'un jardin, & de toutes sortes d'autres corps. On dit *Perspective peinte*, en parlant de celle qui represente de l'Architecture, ou un Païsage peint contre un mur de pignon ou de clôture, afin d'en cacher la difformité. On appelle particulierement *Perspectives*, les Tableaux faits pour representer des bâtiments en Perspective; c'est-à-dire, tracez dans toutes les regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. Il y a une *Perspective lineale*, ou *lineaire*, qui enseigne le juste racourcissement des lignes & des parties du bâtiment qui se fait par voye geometrique; & une autre qu'on appelle Perspective aërienne. Celle-là dépend de l'art du Peintre qui fait l'application des teintes & des couleurs. * *Diction. des Arts.*

PERTAUH, General de la Flotte Ottomane, avec Hali, en 1571. ayant pris par capitulation la Ville de Dulcigno, dans la Dalmatie, viola le Traité de reddition, par une perfidie ordinaire aux Turcs; mit les Soldats à la chaîne, vendit les Bourgeois comme Esclaves, & fit cruellement égorger Jean Buni, Archevêque de cette Ville. Ensuite il pilla l'Isle de Corfou. Voyant la déroute des Turcs dans la bataille de Lepante, il s'échappa dans un Esquif au travers des Galeres Chrêtiennes, sans être connu. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople, il fut privé de tous ses biens & de ses emplois par le Grand Seigneur, qui le chassa de la Ville, croyant sauver ainsi l'honneur de son armée, en rejettant la honte de sa défaite, sur la mauvaise conduite d'un de ses Generaux. * Gratiani, *Hist. de Chypre.*

PERTH, Province du Royaume d'Ecosse, avec une Ville de ce nom, dit aussi Saint Jean ou *S. Johnostown.* Les Auteurs Latins donnent le nom de *Perthia* à la Province, & celuy de *Perthum*, à la Ville, où les Prélats du Royaume celebrerent un Concile.

PERTINAX, (Ælius, ou Publius Helvius) Empereur, qui étoit de basse naissance; mais qui des plus petites Charges de la Milice, s'étoit élevé au Consulat, à la Préfecture de Rome, & au Gouvernement des plus considerables Provinces, fut élevé sur le Throne l'an 192. aprés la mort de Commode, par la faveur de la Garde Pretorienne. Le Senat y consentit, esperant que Pertinax par sa prudence, rétabliroit le calme. Il étoit âgé de 60. ans; & fit des Loix tres-utiles, se montrant fort éloigné de la violence de ses Prédecesseurs. Mais Lætus, qui l'avoit élevé à l'Empire, se joignit aux Soldats Prétoriens, qui ne pouvant souffrir le rétablissement de la discipline militaire, & l'innocence des mœurs de Pertinax, le massacrerent le 25. Mars de l'an 193. 2. mois & 25. jours aprés son élection. * Xiphilin, *in Pertin.* Aurelius Victor, *in Epit. Cæs.* Jules Capitolin, *in Pertin.* Eusebe, *in Chron.*

PERUGIN (Pietro, ou Pierre) celebre Peintre, natif de Perouse en Italie, se voyant dans un état fort pauvre, alla à Florence, où il travailla avec tant d'assiduité, qu'il acquit de grandes richesses. Il étoit tres-celebre de son temps: mais sa maniere étoit seche; & l'endroit qui a le plus honoré sa memoire, c'est d'avoir eu pour disciple Raphaël d'Urbin. Perugin mourut l'an 1524. âgé de 78. ans. * Felibien, *Entret. sur les Vies des Peintres.*

PERUSE. *Cherchez* Escarts.

PERUZZI, (Balthazar) Peintre & Architecte, natif de Sienne, se signala à Rome sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. Il sçavoit tres-bien les Mathematiques, & entendoit parfaitement l'Architecture civile & militaire. Il fut employé par Leon X. pour faire un modele de l'Eglise de Saint Pierre, & fut celuy qui rétablit les anciennes decorations de theatre, dont l'usage étoit comme perdu depuis long-temps. Quand le Cardinal Bernard de Bibenne fit représenter devant le Pape Leon X. sa Comedie intitulée *La Calandra*, qui est une des premieres Comedies Italiennes, qu'on ait representées sur les theatres, Balthazar en composa les Scenes, & les orna de tant de places, de ruës & de diverses sortes de bâtiments, que la chose fut admirée de tout le monde. Il ordonna le magnifique appareil que l'on fit, pour solemniser le couronnement du Pape Clement VII. & ensuite il travailla à divers Ouvrages dans l'Eglise de saint Pierre & ailleurs. Mais lorsque Rome fut prise par l'Empereur Charles V. les Soldats luy enleverent tout ce qu'il avoit, le maltraiterent extrêmement, & ne le laisserent échapper qu'aprés luy avoir fait faire le portrait de Charles de Bourbon. Peruzzi s'alla embarquer à Porto-Hercole, pour passer à Sienne, où il arriva en chemise aprés avoir été volé. Ses amis le reçurent, & ceux de Sienne luy confierent le soin des fortifications de leur Ville. Il travailla encore à Rome où il fit le dessein de la Maison des Massomi, & des deux Palais que les Ursins firent bâtir prés de Viterbe. Il commença aussi son Livre des Antiquitez de Rome, & un Commentaire sur Vitruve, dont il faisoit les figures à mesure qu'il travailloit sur cet Auteur. Mais il mourut avant

que d'avoir achevé cet Ouvrage, l'an 1536. n'étant âgé que de 36. ou 37. ans. On croit que Peruzzi fut empoisonné par ses envieux. Sebastien Serlio herita de ses écrits & de ses desseins, dont il s'est beaucoup servi dans les Livres d'Architecture, qu'il a donnez au public. * Vassari, *vit. de Pit.* Felibien, *Entret. des Peint. &c.*

PESARO, (*Pisaurum*) Ville d'Italie, dans le Duché d'Urbin, autrefois dans l'Ombrie, avec Evêché suffragant d'Urbin, est tres-ancienne, & fut autrefois Colonie Romaine. Elle fut ruïnée par Totila, puis reparée par Belisaire, & depuis a appartenu aux Maisons de Malatesta, de Sforce & de la Rovere, ensuite de quoy elle a été reünie au Saint Siege. Cette Ville est située proche de la mer, dans une plaine qui est arrosée de la riviere de Foglia, qui passe ensuite dans la Ville où elle fait un Port. Elle est forte & a un Château qui servoit de demeure aux Ducs, & qui est presentement une Forteresse. Au couchant de cette Ville on voit un superbe Palais, nommé *Poggio Imperiale*, bâti par Constance, Seigneur de Pesaro, & orné par d'autres. * Tite-Live, *li.* 33. & 41. Procope, *li.* 3. Pline, Agathias, Sabellic, &c. citez par Leandre Alberti, *descript. Ital.* Catulle, *carm.* 8. *ad Juven.*

PESCE-COLA, est le nom que l'on donna vers la fin du XV. Siecle à un fameux Plongeur de Sicile, qui s'appelloit Nicolas, comme qui diroit Nicolas *le Poisson*. Il s'étoit accoûtumé dés sa jeunesse à pêcher des huîtres & du corail au fond de la mer, & demeuroit, dit-on, quelquefois quatre ou cinq jours sous l'eau, où il vivoit de poisson crud. Il nageoit admirablement bien, passoit souvent à l'Isle de Lipari, portant des Lettres enfermées dans une bourse de cuir. Frederic Roy de Sicile, ayant été averti de la force & de l'adresse de Pesce-cola, luy commanda de se jetter dans le Goufre de Charybde, proche du Promontoire nommé *il Capo di Faro*, pour connoître la disposition de ce lieu. Comme il remarquoit que Nicolas avoit peine à faire un essay si dangereux, il y jetta une coupe d'or, & la luy donna s'il la pouvoit retirer. Cet habile Plongeur excité par cette recompense, se jetta au fond du Goufre, où il demeura prés de trois quarts d'heure, ensuite de quoy il revint sur l'eau, tenant à la main la coupe d'or. Il fit au Roy le recit des rochers, des cavernes, & des monstres marins, qu'il avoit vûs sous l'eau; & protesta qu'il luy seroit impossible d'y retourner une seconde fois: mais Frederic luy presenta une bourse pleine d'or, & jetta encore une coupe d'or dans la mer, ce qui fit prendre courage à Pesce-cola. Il y descendit, mais il ne parut plus. * Le Pere Kircher, *Mundi subterranei, Tom.* 1.

C. PESCENNIUS JUSTUS, (Niger) Capitaine Romain, qui s'étoit acquis beaucoup de reputation dans les armées, se fit saluer Empereur par les Legions de Syrie, du temps de Didius Julianus. Aprés avoir joüi du commandement environ un an, il fut tué en s'enfuyant à Antioche par la route de l'Euphrates, l'an 194. de J. C. * *Consultez* Aurelius Victor, *in Epit. Cæsar.*

PESCENTIUS FESTUS, Historien Latin, est cité par Lactance. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. * Lactance, *de falsa rel. l.* 1. *c.* 21.

PESCHERIE, côte de la Presqu'Isle deçà le Gange, vis-à-vis de l'Isle de Ceylan entre le Cap de Comorin & le Canal de la Croux, vers Negapatan, s'étend dans un païs sec & brûlé. On y voit environ trente petites Villes qui dépendent presque toutes du Naïque de Maduré. Elle est renommée par la pêche des perles, qui luy a donné son nom. Cette pêche est d'une tres-grande dépense, soit à cause qu'elle dure trois mois entiers sans aucune discontinuation, soit à cause qu'on y employe quelquefois en même temps, plus de 150000. hommes. C'est toûjours vers le 15. de Mars que les *Paravas*, (ce sont les peuples de cette côte,) commencent cette precieuse pêche. On y voit quelquefois jusqu'à 3000. Barques. l'équipage de chacune est de 50. à 60. hommes, parmi lesquels sont 20. Plongeurs, ayant chacun deux Aydes qu'on nomme pour cela les Pêcheurs *Assistants*. Toute cette Flotte convoyée par deux Pataches Hollandoises (qui s'en font bien payer,) s'avance en Mer, jusques à la hauteur de sept, huit, & dix brasses d'eau. Dés que l'Ancre est jettée, chaque Plongeur s'attache fortement au dessous du ventre une pierre épaisse de six pouces, longue d'un pied, & taillée en arc, du côté qu'on l'applique sur la peau. Ils s'en servent comme de lest, pour n'être pas emportez par le mouvement de l'eau, & pour marcher avec plus de fermeté au travers des flots. Outre cela ils en attachent à l'un des pieds une seconde fort pesante, qui les emporte en un moment au fond de la mer, d'où on la retire sur le champ dans la Barque. Mais parce que les huîtres sont tres-souvent attachées aux rochers, ils entourent leurs doigts de plusieurs bandes de cuir, de crainte de se blesser en les arrachant avec violence. Quelques autres même se servent de fourchettes de fer pour le même usage. Enfin chaque Plongeur porte un grand rets en forme de sac, suspendu à son cou par un long cordage, dont l'extremité est amarrée sur le bord de la Barque. Le sac est destiné à recevoir les huîtres qu'on ramasse durant la pêche; & le cordage, à retirer les Pêcheurs, quand ils ont rempli leur sac.

C'est en cet équipage qu'ils se précipitent, & qu'ils descendent quelquefois plus de 60. pieds dans la mer. Comme il n'y a point de temps à perdre pour eux, dés qu'ils touchent le fonds, ils courent de tous côtez sur le sable, sur une terre glaireuse, & parmi les pointes de rochers, arrachant avec précipitation les huîtres qui se rencontrent sur leur chemin. A quelque profondeur qu'ils soient le jour est partout si grand, qu'ils decouvrent ce qui se passe dans la mer, avec la même facilité que s'ils étoient sur la terre. Le plus grand danger qu'ils y courent, ce sont des poissons monstrueux, dont plusieurs sont devorez, quelque effort qu'ils fassent en troublant l'eau, ou en fuyant pour les éviter. Les bons Plongeurs durent ordinairement sous l'eau une demie heure; les autres n'y sont pas moins d'un bon quart d'heure; ils retiennent simplement leur haleine sans se servir pour cela ni d'huile, ni d'aucune autre liqueur; la coûtume & la nature leur ayant donné cette force, que tout l'art des Philosophes n'a pû jusqu'icy nous communiquer.

Dés qu'ils se sentent pressez, ils tirent la corde, où leur sac est attaché, & ils s'y attachent eux-mêmes fortement avec les mains. Alors les deux *Aides* qui sont dans la Barque les guindent en l'air, & les déchargent de leur pêche qui est quelquefois de 500. huîtres, quelquefois aussi de 100. ou de 50. seulement, selon leur bonne ou mauvaise fortune. Parmi ces Plongeurs, il en est qui se reposent un moment pour se rafraîchir à l'air; mais il en est d'autres, qui sans prendre le moindre rafraîchissement, se replongent incontinent, continuant ainsi sans relâche ce violent exercice; ne mangeant même que le matin avant que de se mettre en mer, & le soir quand la nuit les oblige de gagner le rivage.

C'est sur ce rivage qu'on décharge toutes les Barques, dont les huîtres sont portées dans une infinité de petites fosses de quatre à cinq pieds en quarré creusées dans le sable. Les monceaux qu'on y jette, s'élevent en l'air de la hauteur d'un homme. On laisse les huîtres en cet état jusqu'à ce que la pluye, le vent & le Soleil les oblige de s'entr'ouvrir d'elles-mêmes, ce qui les fait bientôt mourir. Alors la chair se pourrit & se desseche; & on en retire plus facilement les perles, qui tombent toutes dans la fosse à mesure qu'on en retire les *nacres*; c'est ainsi qu'on nomme les écailles semblables en dehors à celles des huîtres communes, mais en dedans plus argentées & plus brillantes. Les plus grandes sont larges à peu prés comme la main, & la chair en est tres-bonne. Quand on a purgé les fosses des immondices les plus grossieres, on crible à diverses fois le sable pour en separer les perles. Mais quelque soin qu'on se donne, il s'en perd toûjours beaucoup.

Quant à la nature des perles voicy ce que les *Paravas* en connoissent. Elles se trouvent répanduës dans toute la substance de l'huître, & generalement dans toutes les parties musculeuses & charnuës. Le nombre en est indeterminé. Souvent toute la chair en est semée; mais il est rare d'y en voir plus de deux qui soient d'une raisonnable grosseur. Ordinairement on y découvre une perle plus grosse, mieux formée, & qui se perfectionne beaucoup plûtôt que les autres: mais cette perle n'a point de lieu fixe. Elle se trouve tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre, il arrive même quelquefois que cette perle devient si grosse, qu'elle empêche les nacres de se fermer. Alors l'huître meurt & se pourit. Elles sont toutes naturellement blanches plus ou moins, selon la qualité de la nacre. Voicy maintenant ce que l'on a remarqué sur la formation des huîtres.

Au temps des pluyes, les torrents des terres voisines, qui se déchargent tout le long de la côte, coulent prés de deux lieuës sur la surface de la mer, sans se méler avec elle. Cette eau surnage ainsi quelque temps, conservant sa douceur & sa couleur naturelle; mais elle s'épaissit dans la suite par la chaleur du Soleil, qui en fait une espece de crême legere & transparente; bientôt aprés elle se divise d'elle-même en une in-

finité de parties, dont chacune paroît animée, & se meut de toutes parts, comme autant de petits insectes. Les poissons en prennent quelquefois en passant, mais dés qu'ils en ont goûté ils les abandonnent aussitôt. De quelque nature que soient ces petits animaux, il est certain qu'ils croissent sur la surface de l'eau, leur peau s'épaissit, se durcit, & devient enfin si pesante, qu'ils descendent par leur propre poids au fonds de la mer. Et c'est là comme les Paravas l'assurent, qu'ils prennent dans la suite la figure de l'huître. Voilà un sistéme que l'experience a decouvert à ces Barbares, & qui détruit l'opinion des Anciens qui ont crû que les huîtres s'élevoient les matins sur la surface de l'eau, & qu'elles ouvroient leurs nacres pour y recevoir la rosée du ciel qui y produisoit les perles. Ces Pêcheurs au contraire assurent n'avoir jamais vû aucune huître flotter ou paroître sur la surface de la mer, & protestent les trouver au fonds des eaux fortement attachées aux rochers. Ils remarquent enfin que les endroits où se degorgent leurs torents, sont ceux seulement où ils trouvent les perles, & que les années pluvieuses sont les meilleures pour cette pêche. * Le P. le Comte, *Memoires de la Chine. Tome II.* Il est un peu different de ce qu'en ont dit Daviti, *Hist. de l'Asie*, & Tavernier, *Voyage des Indes.*

PESONCA, Pierre) Polonois de nation, trahissant sa patrie, s'offrit de servir de guide à l'armée de Lithuanie, qui vint ravager la Pologne en 1352. Pour faciliter le dessein des ennemis, il avoit marqué avec des pieux un gué dans la Vistule; mais quelques Pêcheurs qui s'en douterent les ayant arrachez, rompirent toutes ses mesures; car quelques jours aprés y ayant amené de nuit l'armée pour surprendre les Polonois, & ne trouvant point les marques qu'il y avoit mises, il leur montra un autre lieu que celuy qu'il avoit marqué; les premiers qui y entrerent ayant été noyez, les ennemis qui crurent que ce Traître leur avoit dressé des embûches, luy couperent la tête sur le bord de cette riviere & se retirerent doucement. * Cromer, *lib.* 12.

PESSINUNTE ou PESSINE, (*Pessinuntum*) ancienne ville de Galatie, ou selon d'autres de Phrygie, prés du Mont Ida, étoit celebre par la statuë & le Temple de Cybelle. C'est une Statuë qu'Attale Roy de Pergame donna aux Romains, qui la firent recevoir l'an 649. de Rome, & 105. avant J.C. par Publius Scipion Nasica, & qui instituerent en son honneur les Jeux Megaleliens, Ptolomée, Tite-Live, Pline, &c. parlent de Pessine, qui n'est presentement qu'un Bourg, dans la region dite *Chiangare*, selon Castalde.

PESTH, petite ville de Hongrie, vis-à-vis de Bude, de l'autre côté du Danube, fut prise par les Imperiaux en 1686. *Voyez* Bude.

PETANTIUS. *Cherchez* Felix Petantius.

PETAU, (Paul) Homme de Lettres, grand Antiquaire & docte Jurisconsulte, étoit Conseiller au Parlement de Paris, où il fut reçû en 1588. Il dressa une belle Bibliotheque, riche en Livres rares, & en excellents Manuscrits. C'est là qu'il recevoit un nombre d'amis illustres & Sçavants, ausquels il prêtoit liberalement ses Manuscrits & ses Livres; & qu'il composoit les beaux Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont, *Veterum Numismatum γνώρισμα. Antiquariæ supellectilis portiuncula. Syntagma de Nithardo Comite, Caroli M. ex filia nepote. Dissertatio de Epocha Annorum Incarnationis* CHRISTI. Divers Auteurs parlent avec éloge de Paul Petau, qui mourut à Paris le 17. Septembre de l'an 1614.

PETAU, (Denys) Jesuite, natif d'Orleans, s'appliqua avec tant de succés à l'étude, qu'il devint un prodige de science. Outre qu'il étoit tres-versé dans les Langues, qu'il écrivoit & qu'il parloit avec beaucoup de facilité, il y avoit peu de Theologiens plus profonds que luy, d'Historiens plus éclairez, d'Orateurs plus éloquents, de Critiques plus judicieux, de Poëtes plus ingenieux & plus fleuris. Il entra parmy les Jesuites l'an 1605. qui étoit le 22. de son âge: il y fut Professeur en éloquence, & en Theologie, & pendant 48. ans qu'il y vécut d'une maniere tres-exemplaire, il s'y rendit l'ornement de sa Compagnie, & l'admiration des Etrangers. Ce sçavant homme mourut au College de Clermont à Paris, le 11. Decembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Voyez sa vie écrite par Henry de Valois son amy particulier; avec les éloges funebres que les Sçavants luy dresserent. Il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Sinesius, qu'il publia avec des Notes en 1612. & 1632. Il fit imprimer l'an 1613. en Grec & en Latin XVI. Oraisons de Themistius, avec des Notes & des Conjectures de sa façon. Il publia encore l'an 1618. en ces deux Langues le *Breviarium Historicum*, de Nicephore, Patriarche de Constantinople, avec des Notes Chronologiques. En 1622. il donna en Grec & en Latin les Oeuvres de saint Epiphane, avec des Notes. Ensuite l'an 1630. il y ajoûta *Appendix ad Epiphanias Animadversiones*, & en 1634. il donna les Oeuvres de l'Empereur Julien. Les autres principaux Ouvrages du P. Petau, sont *Miscellanea Exercitationes adversus Claudium Salmasium. Opus de Doctrina Temporum. Uranologium, sive Systema variorum Auctorum qui de Sphara ac Syderibus, eorumque Gracè commentati sunt, cum notis. Rationarium Temporum. Paraphrasis Psalmorum omnium & Canticorum, qua in Bibliis sparsim occurrunt, Gracis versibus expressa cum Latinâ interpretatione. Paraphrasis in Ecclesiastem. De Theologicis Dogmatibus. Diatriba de potestate consecrandi. Orationes & Opera Poëtica, Latina, Graca, Hebraica. Tria Poemata Latina, de tribus Festis B. Virginis, &c.*

PETE, en Latin *Peta*, est le nom que les anciens Payens donnoient à la Déesse qu'ils croyoient présider aux Demandes & aux Requêtes. Ce nom, comme l'on voit, étoit pris du mot *petere*, demander. * Arnobe.

PETERSON, (Laurent) Suedois, Secretaire & Confident de Gustave avant qu'il fût Roy de Suede, puis son premier Secretaire & Ministre d'Etat, étoit né Gentilhomme, mais d'une Noblesse du plus bas ordre. Le peu de bien qu'il y avoit dans sa Maison, l'avoit contraint de s'adonner à l'étude, pour trouver dequoy subsister honorablement. Aprés avoir frequenté les Universitez de la Saxe, qui étoient toutes Lutheriennes, il retourna en Suede, dans le dessein de quitter la Religion Catholique, dés qu'il en trouveroit une occasion favorable. Il s'acquit tant de reputation par son esprit, qu'il avoit cultivé par l'étude, que Gustave le choisit pour son Secretaire, & luy confia tous ses desseins. Le pouvoir qu'il s'acquit sur l'esprit de son maître, luy fit entreprendre d'introduire le Lutheranisme dans la Suede, & de persuader à Gustave que c'étoit un puissant moyen pour s'assurer la Couronne. Ainsi la ruine de l'ancienne Religion fut dit-on, concluë en Suede par deux personnes, & fut le resultat d'un seul entretien. Gustave étant monté sur le thrône, donna à Peterson la qualité de premier Secretaire & Ministre d'Etat; & se servit de luy & de son frere Olaüs Peterson, pour l'établissement du Lutheranisme. * Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion.*

PETILIEN, (*Petilianus*) faux Evêque de Cyrthe en Afrique, défendoit au commencement du V. Siecle, les erreurs des Donatistes, & soûtenoit ridiculement que ceux qui se tuënt pour le peché sont vrais Martyrs. Il étoit tres versé dans l'exercice du Barreau, & acquit beaucoup de reputation; quoy que son esprit & sa science fussent fort mediocres. Petilien parut à la tête des Donatistes, dans la celebre Conference qu'ils eurent avec les Orthodoxes; & où saint Augustin se trouva l'an 411. * Baronius, *A.C.* 411.

PETILIUS, (Atteius) Romain, Tribun du Peuple, fut incité par M. Caton, ennemi de P. Scipion, à accuser ce General de Peculat, & à demander avec instance au Senat, qu'il eût à rendre compte de l'argent qu'il avoit tiré de la Ville d'Antioche, & du butin qu'il avoit fait dans cette guerre. P. Scipion qui étoit present à cette accusation, montra un livre où ses comptes étoient écrits; & voyant que son ennemi insistoit à ce qu'on en fit la lecture, il le déchira en disant d'un ton ferme, que celuy à qui la Republique étoit redevable de son salut, n'étoit pas obligé de rendre compte du butin qu'il avoit fait sur ses ennemis. * Aulu-Gelle, *l.* 4. *c.* 18.

PETILIUS CEREALIS. *Cherchez* Cerealis.

PETIT, (Jean) celebre Docteur de l'Université de Paris, au commencement du XV. Siecle, avoit beaucoup de sçavoir, & s'étoit acquis une grande reputation; qu'il ternit par sa lâche complaisance pour la Maison de Bourgogne. Car il harangua publiquement, & s'efforça de justifier par un Ouvrage exprés, le parricide commis en la personne de Loüis de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roy Charles VI. que Jean Duc de Bourgogne avoit fait miserablement assassiner en 1407. Petit vendit sa langue & sa plume à ce dernier, & publia son Livre intitulé: *Justification du Duc de Bourgogne.* Gerard de Montaigu, Evêque de Paris condamna d'heresie le 23. Novembre 1414. les Propositions contenuës dans ce Livre, qui fut brûlé dans le Parvis de Nôtre-Dame, le 25. Février suivant. Jean Petit étoit déja mort, & ses Propositions furent encore condamnées comme heretiques & scandaleuses, dans le Concile de Constance en 1415. mais le nom de l'Auteur & du Livre furent épargnez par le credit des Procureurs du Duc de Bourgogne qui avoit appellé à ce Concile de la Sentence de l'Evêque de Paris. * *Consultez* Jean Juvenal des Ursins, & le Moine de saint Denys, Auteurs de

la vie du Roy Charles VI. Monstrelet, l'Histoire de l'Université de Paris, &c.

PETIT ou PARVI, (Guillaume) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif d'Evreux en Normandie, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & fut Docteur de Paris, Confesseur du Roy Loüis XII. puis du Roy François I. & ensuite Evêque de Senlis, & de Troyes en Champagne. Ce Prélat travailla utilement pour la défense de la Foy contre les Lutheriens, qui de son temps commencerent à prêcher leur doctrine. Il composa quelques Ouvrages, & publia en 1513. la Chronique de Sigebert, mais peu correcte. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Le Mire, Leandre Alberti, &c.

PETIT, (Samuel) Ministre Protestant à Nîmes, s'est rendu celebre dans le XVII. Siecle, par son érudition & par les excellents Ouvrages dont il a enrichi le public, tels que sont, *Leges Atticæ*; *Eglogæ Chronologicæ*. *Miscellanea*. *Variæ Lectiones*. *Observations*. Lorsqu'il mourut, il travailloit à des Notes sur Joseph. Quoique cet Ouvrage fût imparfait, Milord Clarendon, Chancelier d'Angleterre, ne laissa pas d'en acheter la Manuscrit cent cinquante Loüis d'or, & en fit present à l'Université d'Oxford, on voit l'éloge de Samuel Petit dans les Epîtres de Saumaise, *Ad Staschmannum*.

PETIT, (Pierre) Parisien, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, & Académicien de Padouë, dans le XVII. Siecle, étoit Medecin de profession, & cependant s'appliqua moins à l'exercice de la Medecine, qu'à l'étude des belles Lettres. Il excella principalement dans la Poësie Latine, & dans la connoissance de l'Histoire. Nous avons trois Traitez Physiques de luy: l'un, *du mouvement des animaux*; le second, *des Larmes*; & le troisiéme, *de la Lumiere*, Deux Ouvrages de Medecine, dont l'un est le Traité *de la Nourriture qui se peut tirer de l'eau*; & l'autre qui n'a pas encore vû le jour, est une nouvelle Version d'Aretée, accompagnée de Remarques fort amples; mais les Ouvrages qui luy ont donné plus de reputation, sont, ses Poësies & ses Dissertations sur differents points de l'Histoire. Ses Vers le firent recevoir dans l'Académie de Padouë, & luy firent tenir sa place dans la Pleiade de Paris. C'est ainsi que les Sçavants appelloient l'Assemblage des sept plus habiles Poëtes Latins qui fussent dans cette capitale du Royaume, par allusion à cette constellation composée de sept étoiles. Nous avons un beau Recueïl de ses Poësies, qu'il fit imprimer en 1683. & qu'il dedia à M. Nicolaï, premier Président en la Chambre des Comptes, avec un Traité de la fureur Poëtique, qui est tres-curieux. Il fit depuis imprimer quelques petits Poëmes; sçavoir, un sur les regrets de la Ville de Paris, privée de la presence du Roy; un sur le Thé; un sur la chicane, qu'il composa contre un de ses Alliez, qui luy avoit suscité un procés, outre qu'il laissa quantité d'autres Poësies, dont on pourra faire un second Recueïl. Il a donné aussi au Public un Traité des Amazones; un autre de la Sibylle; un volume d'observations mêlées, divisées en quatre Livres, où il restituë quantité de passages qui sembloient desesperez, & où il en explique plusieurs qu'on n'avoit point entendus jusqu'icy. Ce volume fut imprimé à Utrecht en 1682. & on en a trouvé un second dans son Cabinet aprés sa mort, arrivée le 12. Decembre 1687. lors qu'il étoit âgé d'environ 71. an. On a trouvé encore plusieurs belles Dissertations de luy, que ses Heritiers ont entre les mains; une de l'Esprit de l'Homme, une des Antropophages, une du Nepentés, celebré par Homere: une de Bacides & des Nymphes: une de la Croix, & une de la Religion Chrêtienne. * *Memoires du Temps*.

PETIT PERE ANDRE'. *Cherchez* Boulenger.

PETOLIO, (M. Antoine) Jurisconsulte Italien, étoit un homme de grand esprit, & fut neanmoins obligé de se faire Correcteur d'Imprimerie pour gagner sa vie. Le Pape Urbain VIII. qui l'avoit connu dés qu'il étoit Cardinal, luy fit donner quelque soulagement, & l'auroit gratifié de quelque employ, si Petolio n'eût pas voulu se borner à composer des Livres. Cet Auteur laissa plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, *De Exarchia Principis*, c'est-à-dire, des devoirs d'un Prince envers ses sujets: *Isarchon Principis*, c'est-à-dire, des devoirs d'un Prince envers soy-même; des *Commentaires Politiques*, contenus en dix Livres; & un *Abregé des Constitutions des Papes*, en treize Livres. On a encore de luy deux autres Traitez, dont l'un comprend une methode pour le Droit; & l'autre quelques Observations sur le Paradis terrestre. * Janus Nicius Erythr. *Pinacoth. II.*

PETOW, (Guillaume) Anglois de nation, Cardinal Evêque de Salisbury, entra jeune parmy les Religieux Reformez de S. François, & devint habile Prédicateur. Contraint par Henry VIII. Roy d'Angleterre, de sortir de ses Etats, il alla à Rome, & y merita la bienveillance du Cardinal Caraffe. Lorsque ce dernier fut devenu Pape, sous le nom de Paul IV. il envoya Petow en Angleterre, sous le regne de Marie, & le fit Evêque de Salisbury, & ensuite Cardinal en 1557. Il le voulut même faire Legat à la place du Cardinal Polus; mais Petow mourut peu aprés. * Sbardellat, *vita Card. Poli.* Godowin, *de Episcopis Angl.* Aubery, *Hist. des Card. T. IV. &c.*

PETRA, Ville d'Arabie, *Hagiar* en Arabe, capitale de l'Arabie Petrée, avec Archevêché, sous le Patriarchat de Jerusalem, & autrefois sous celuy d'Alexandrie, est appellée aujourd'huy Krac ou Cark *de Montreal*. L'Evêque de Petra avoit eu son Siege à Rabba dans la Moabitide. Cette Ville a été aussi nommée *Petra deserti*, *Syriacopolis*, *Mons Regalis*. On a mis d'autres Villes du nom de Petra en Macedoine, en Sicile & ailleurs. * Pline, *lib. 6. c. 28.* Strabon, *l. 16.* Ptolomée, &c. D'Herbelot, aux mots de Crack & de Carmath dans sa *Bibliotheque Orientale*.

PETRA ou PETRI, (Herman) Ecrivain Chartreux, étoit de Bruges, & composa un Traité *De regimine Monialium*, *de Immaculata Conceptione &c.* Bostius, Trithême, Eisengrein, Possevin, Sutor, Sixte de Sienne, Petreius, &c. parlent de luy, & mettent sa mort en l'an 1428.

PETRARQUE, *Petrarca*, (François) le plus beau genie de son Siecle, étoit Italien, & avoit pour pere, Petrarque de Parenzo, & pour mere Brigitte ou Lieta Canigiani, tous deux de Florence, d'où ils furent chassez pendant les dissensions des Guelphes & des Gibelins. Ils se retirerent à Arezzo, où Petrarque nâquit comme il le dit luy-même dans ses Oeuvres, fût tout dans son Epître à la posterité: *Mon extraction*, dit-il, *n'a été ni fort basse, ni fort illustre; mais je me puis vanter aussi bien qu'Auguste, d'être né d'une ancienne Famille; si je ne suis pas venu au monde dans une grande Maison.* Ensuite il ajoûte: *Je nâquis à Arezzo en Toscane, un Lundy 20. jour de Juillet de l'an* 1304. Ses parents se retirerent à Avignon, & l'envoyerent à Carpentras, où il apprit la Grammaire, la Rhetorique & la Dialectique. Ensuite il alla à Montpellier, où il employa quatre ans à l'étude des Loix, puis trois ans à Boulogne. A l'âge de 22. ans ayant appris que son pere & sa mere étoient morts de la peste, il revint à Avignon; & à cause de la contagion, fut obligé de se retirer à Vaucluse qui en est proche. C'est-là qu'il connut la belle Laure, qu'il aima, & qu'il a tant celebrée dans ses Ecrits. Il assure que cette solitude eut tant de charmes pour luy, qu'il resolut de s'y attacher, qu'il y fit porter ses Livres, & qu'il y composa la plûpart de ses Ouvrages. *La perspective du lieu*, continue-t'il, *me fit écrire mes Bucoliques, qui est un Ouvrage champêtre; & les deux Livres de la vie solitaire, que j'ay dediez à l'Evêque de Cavaillon, maintenant Cardinal* (c'est Philippes de Cabassole) *qui m'a toûjours aimé, non seulement en Pasteur, mais en frere. Me promenant un jour parmy des montagnes, je resolus de faire un Poëme heroïque, en l'honneur du grand Scipion, dont le nom ne me sembloit pas moins illustre que les emplois. Je composay donc mon* Africa, *qui a passé pour un Ouvrage achevé, quelque imparfait qu'il semble être, &c.* Petrarque ajoûte ensuite qu'en un même jour ayant reçû du Senat de Rome, & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres par lesquelles on le prioit d'aller recevoir la couronne de Poësie sur ces deux Theatres du monde, il préfera Rome à Paris, par le conseil du Cardinal Colonna, & de Thomas de Messine. Dans ce voyage il fut à Naples, où le Roy Robert *le Bon*, le reçut en Prince, & le pria de luy dedier son Poëme de l'Afrique. Ensuite Petrarque fut couronné Poëte à Rome, l'an 1341. âgé de 37. ans. Tous les Princes & les grands Hommes de son temps eurent beaucoup d'estime pour luy. Les Papes, les Rois de France, l'Empereur, la Republique de Venise, &c. la luy témoignerent en diverses occasions. Il avouë qu'il étoit obligé aux Seigneurs Colonna & à ceux de Corregio, qui luy firent avoir l'Archidiaconé de Parme. Petrarque refusa divers Benefices; & aprés que la mort de Laure luy eut rendu comme insupportable le sejour de la France, se retira en Italie. Aprés s'être promené à Verone, à Parme, à Padouë, à Venise, & à Milan, où le Vicomte Galeazo le fit Conseiller d'Etat, il s'arrêta à Padouë, & y eut un Canonicat. Il acheta une maison dans un lieu dit Arqua, & y vécut cinq ans avec Asseriguo son bon ami. Ce fut-là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée, sans l'avoir pû obtenir: car les Florentins luy envoyerent Bocace, avec des Lettres authentiques, qui contenoient la restitution de tous ses biens paternels, & le rappel de sa personne. Mais il n'étoit plus temps de posseder un si grand Homme. Petrarque qui achevoit ses

Traitez de Philosophie & ses Poësies, mourut peu d'années aprés en 1374. âgé de 70. ans. Son corps fut enterré avec beaucoup de pompe, dans l'Eglise d'Arqua; & le P. Bonaventure de Peragni, qui fut depuis Cardinal, fit son Oraison funebre. * On pourra consulter la Lettre de Petrarque à la Posterité, Pogge Florentin, *Hist. de Avar.* Bocace, *Praf. Geneal. Deor. & alibi.* Volaterran, *lib. 21. Antrop.* Jacques de Bergame, *li. 13. Chron. suppl.* Paul Jove, &c. Papire Masson, *in elog.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Lilio Giraldi, Scaliger, Crinitus, Possiantio, Leandre Alberti, Erasme, Vossius, Possevin, Scardeoni, &c. mais sur tout Jacques Philippe Thomasin, *in Petrarcha redivivo*, & M. de Grenaille, *Le Sage resolu*, Sponde, *in Annal.* Bouche, *Hist. de Prov.* Placide Cantanusi, *vie de Petrarque.*

PETRA SANTA, (Silvestre) Jesuite, né à Rome, où il s'acquit beaucoup de reputation, par son sçavoir & par son éloquence, y mourut le 3. May de l'an 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Tessera gentilitia ex legibus fecialium descripta. De Symbolis Heroicis. Lib. IX. Iter Moguntinum. Roma pia. Thaumasia vera Religionis, &c.* Il écrivit encore contre les Ministres Du Moulin & Rivet, publia des Opuscules du P. Edmond Campian, & mit en Latin la vie du Cardinal Bellarmin, écrite en Italien par le Pere Fuligatti. * Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jes.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illustr. cap. 73.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

PETREIUS, (Theodore) PETREI ou PETRE'E, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit de Campen, Ville de l'Over-Issel dans le Païs-Bas, & étudia à Deventer, à Zwol & à Cologne, où il prit l'habit de Chartreux à l'âge de 21. ans. Il publia diverses Confessions de Foy, tirées des écrits de saint Gregoire, de saint Cyprien, de Tertullien, de saint Leon, de saint Bernard, &c. Il composa des Notes sur la Chronique des Chartreux de Dorland; composa la Bibliotheque du même Ordre, où il fait un dénombrement exact de tous les Religieux qui ont écrit; & il enrichit le public de divers autres Traitez, dont il parle sur la fin de la même Bibliotheque. *Consultez* Valere André, *Bibl. Belg.*

PETRI, ou CUNERUS PETRUS, Evêque de Leuwarden, né à Duivendick, Village de Zelande, étudia à Louvain, & fut choisi pour être le premier Evêque de Leuwarden, dans la Frise Occidentale. Il prit possession de ce Siege Episcopal, le 1. Février de l'an 1570. & y tint le premier Synode le 25. Avril suivant. Depuis les Protestants le chasserent de son Eglise pendant les guerres civiles du Païs-Bas. Il se retira à Munster, où il exerça quelque temps l'office de Coëvêque; & ensuite il se retira à Cologne où il enseigna, & où il mourut le 15. Février de l'an 1580. âgé de 48. ans. Ce Prélat a composé divers Ouvrages. *De sacrificio Missæ. De meritorum* CHRISTI *& Sanctorum consensu. Quæstiones Pastorales & de Cælibatu Sacerdotum. Vera ac germana Ecclesia* CHRISTI *designatio. De Principis Christiani Officio. De gratia, libero Arbitrio. Prædestinatione, Justificatione, Indulgentiis & D. Petri Cathedræ firmitate, &c.* * Gazet, *Hist. Ecclesf. du Pays-Bas*, Havensius, *de erect. nov. Episc. in Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

PETRI, (Sufridus) de Leuwarden, Ville de Frise, étoit Historien, Poëte, Orateur, & tres-sçavant dans la Langue Latine & dans la Grecque. Il enseigna premierement à Erford dans la Thuringe aprés la mort d'Eobanus Hessus, dont il remplit la place, & fut ensuite Bibliothecaire & Secretaire du Cardinal de Granvelle. Mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il se retira à Louvain, où il expliqua quelque temps les Auteurs Grecs. Enfin il fut appellé à Cologne, où il fut honoré de la Charge de Professeur en Droit, & de celle d'Historiographe des Etats de Frise. Il fut aimé & estimé non seulement des plus sçavants hommes de son Siecle, mais aussi des Cardinaux Paleotta, Caraffe, Santorius, & des Papes Gregoire XIII. & Sixte V. Petri mourut l'an 1597. âgé d'environ 70. ans. Ses principaux Ouvrages sont, *De origine Frisiorum. Continuatio Chronici Episcoporum Ultrajectensium, & Comitum Hollandiæ. Notæ in Eusebium, Sozomenum, &c. Athenagoræ apologia pro Christianis Latine reddita cum scholis, de scriptoribus Frisiæ, Decades, &c.* * De Thou, *Histor.* Aubert le Mire, Valere André, *Bibliotb. Belg.*

PETRI, (Barthelemy) Chanoine de Doüay, né dans le Brabant, enseigna dix ans à Louvain, & en sortit pendant les guerres civiles en 1580. Il se retira à Doüay où il fut Professeur, & aprés avoir été pourvû d'un Canonicat, il mourut le 16. Février de l'an 1630. âgé de 85. ans. Cet Auteur avoit publié les Oeuvres de Vincent de Lerins, & avoit composé des Commentaires sur les Actes des Apôtres, &c. *. Valere André, *Bibl. Belg.*

PETRILOW, PETROKOW, PATERKAU, ou PETRIKOW, Ville de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Sirad, est le Siege d'un Parlement, où l'on juge durant six mois de l'Hyver les affaires des Nobles. Les Auteurs Latins la nomment *Petricovia.* Cette Ville qui est à sept lieuës de Sirad, fut presque toute brûlée en 1640. Les Rois de Pologne avoient prés de Petrikow un Palais dit Bugai, qui est aujourd'huy ruiné.

CONCILE DE PETRIKOW.

Les Prélats de Pologne y celebrerent en 1412. un Concile, où l'on ordonna qu'on reduiroit dans un Volume les Ordonnances des anciens Synodes de Gnesne: ce qui fut executé & confirmé par le Pape Martin V. en 1417. L'an 1485. on tint en cette Ville un autre Concile, où Sbigne Oleniszi Archevêque de Gnesne présida. Frederic, Cardinal, & Archevêque de Gnesne, tint une autre Assemblée à Petrikow en 1491. Jean Laski, & Mathias Drzevic, Prélats de la même Ville, y celebrerent d'autres Conciles en 1530. & 1532. Nous avons les Actes de ceux de l'an 1539. 1540. & 1542. qui furent assemblez pour la liberté de l'Eglise de Pologne, pour la réformation du Clergé, & pour s'opposer aux Heresies de Luther, & des autres Novateurs de ce temps. Nicolas Dzierzgowki Archevêque de Gnesne, en fit d'autres pour le même sujet en 1551. 1552. & 1553. Les Prélats du Royaume s'assemblerent encore en 1578. à Petrikow, comme nous l'apprenons de Starovolscius. Lan 1621. on y fit un celebre Synode pour l'avantage de l'Eglise de Pologne. Laurent Gembiki, Archevêque de Gnesne y présida. On y dressa des Ordonnances, que le Pape Gregoire XV. approuva. Jean Venzik ou Wezik, Prélat de la même Ville de Gnesne, présida à un autre Concile Provincial, tenu au même lieu, le 22. May de l'année 1628.

PETRO-BRUSIENS. *Voyez* Bruys.

PETRO-JOANITES, *Cherchez* Pierre Joannis.

S. PETRONE (*Petronius*,) Evêque de Boulogne, dans le V. Siecle, homme de sainte vie, & tres-exercé dans la profession Monastique, écrivit la vie des Moines d'Egypte, pour servir d'exemple à ceux qui portoient ce nom. Il mourut sous le regne de Theodose & de Valentinien III. Le Cardinal Paleoti, Evêque de Boulogne, a dressé l'Office qui s'y recite le jour de sa Fête, avec Octave. Gennade assûre qu'il avoit lû un Traité de l'élection des Evêques, qu'on attribuoit à Petrone: Mais qu'il estimoit que cette piece étoit du pere de ce Prélat. Il ajoûte que celuy-ci avoit aussi nom Petrone, qu'il avoit été Préfet du Prétoire, & qu'il étoit aussi illustre par sa vertu & par son éloquence, que par sa qualité. * S. Eucher, *epist. ad Valerianum.* Gennade, *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. &c.*

PETRONE, (*Caius, ou Titus Petronius Arbiter*) vivoit du temps de Neron, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. Plusieurs croyent qu'il est le même que celuy dont Tacite fait mention dans le 16. Livre de ses Annales. *Pour Petrone, il sera bon de reprendre sa vie de plus haut. C'étoit un Voluptueux qui donnoit tout le jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs & aux affaires: Comme les autres se rendent celebres par leur industrie, celuy-cy s'étoit mis en reputation par son oisiveté. Il ne passoit pas pourtant pour un prodigue, commes les autres, mais pour un homme qui sçavoit dépenser son bien, & qui avoit le goût délicat. Toutes ses paroles & ses actions étoient d'autant plus agreables, qu'elles témoignoient je ne sçay quelle franchise & naiveté, & paroissoient dites avec une certaine negligence. Neanmoins, lorsqu'il fut Proconsul de la Bithynie. & depuis Consul, il se montra capable des plus grands emplois; & redevenu voluptueux, ou par inclination, ou par artifice, à cause que le Prince aimoit la débauche, il fut l'un de ses principaux confidents, & comme l'Intendant de ses plaisirs: car Neron ne trouvoit rien d'agréable ni de delicieux, que ce que Petrone avoit approuvé.* Cet Historien ajoûte que c'est de-là que nâquit l'envie de Tigellin, autre Favori de Neron, contre un Rival qui le surpassoit dans la science des voluptez. Petrone ayant été accusé d'avoir eu part à une conspiration contre l'Empereur, fut arrêté, & s'étant résolu à la mort, se fit ouvrir de temps en temps, puis refermer les veines, s'entretenant avec ses amis, de Vers & de Poësies. Il décrivit les débauches du Prince, sous des noms empruntez; & aprés avoir cacheté le Livre de sa main, il l'envoya à Neron. Nous avons de lui une Satyre, & quelques pieces en Vers: L'un & l'autre de ces Ouvrages est rempli de saletez; mais la Latinité en est si pure, que Petrone en a été nommé *Autor purissimæ impuritatis.* Pline ajoûte que Petrone rompit en mourant, un vase qui avoit coûté trois cents Sesterces, de peur que Neron ne s'en servît pour orner son buffet. Il mourut vers l'an 66. de Salut.

On a trouvé un fragment de ses Ouvrages à Traou, Ville

de Dalmatie, dans l'Archevêché de Spalatro. Il est dans un Manuscrit *in folio*, épais de deux doigts, qui contient plusieurs Traitez écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Les Oeuvres de Catule, Tibulle & Properce sont écrites au commencement, & non pas Horace, comme a dit l'Auteur de la Preface imprimée à Padouë. Petrone suit, écrit de la même main, & de la maniere que nous l'avons dans nos éditions. Ensuite, on voit une Piece intitulée *Fragmentum Petronii Arbitri ex libro decimo-quinto, & sexto decimo*, où est contenu le Souper de Trimalcion, comme il a été imprimé depuis sur cet Original. De Salas Espagnol, qui a commenté cet Auteur, fait mention d'un quinziéme & seiziéme Livre, mais il ne dit pas où il les a vûs. Cet Original est par tout bien lisible, & les commencements des Chapitres & des Poëmes sont en caracteres bleus & rouges. L'année qu'il a été écrit est marquée de cette maniere, (1423. 20 *Novembre.*) Ce Manuscrit a fait grand bruit parmi les Sçavants. On s'imagina d'abord que c'étoit une Piece supposée, & un jeu d'esprit de quelque habile homme qui avoit imité le stile de Petrone. M. Adrien de Valois étoit un de ceux qui la tenoient pour supecte: mais M. Lucius, & l'Abbé Gradi de Rome, la croyoient veritable. Reinesius fit un Commentaire sur ce Manuscrit, sans oser rien prononcer sur son antiquité. Le Docteur Statilius le conserve dans sa Bibliotheque à Traou. On a depuis prétendu publier cette Satyre entiere, sur une copie, dit-on, d'un MS. trouvé à Belgrade en 1688. Elle a été imprimée à Roterdam, à Londres & ailleurs en 1692. Mais il est étonnant que les Auteurs d'une supposition si grossiere ayent crû le public assez dupe pour les en croire sur leur parole, lors qu'ils sont démentis par le stile même des morceaux qu'ils produisent.

☞ Plusieurs Auteurs ont estimé que Petrone étoit natif de Marseille. Leur sentiment est fondé sur ces Vers de Sidoine Apollinaire:

Et te Massiliensium per hortos.
Sacri stipitis Arbiter Colonum,
Hellespontiaco parem Priapo.

Mais il y a apparence qu'Apollinaire dit que Petrone étoit Marseillois d'inclination, & par sa liberté de parler peu honnêtement, selon le Proverbe ancien, *Massiliam naviges*, bien que d'autres l'appliquent aux *Massyliens*, peuples d'Afrique. Bouche, Historien de Provence, croit que Petrone étoit Provençal, & avoit donné son nom à un Village du Diocese de Sisteron, dit Petruis, en Latin *Vicus Petronii*, comme on le prouve par une Inscription trouvée en 1560. où il est parlé d'un Préfet du Prétoire, assassiné à Petruis. *A Siccariis & Judais pervicassis. nefandum facinus in Vico C. Petronii ad ripam Druentia.* Au reste, la Famille des Petrones étoit tres-illustre à Rome; & avoit produit les Turpilliens, les Mamertins, les Septimiens, les Volusiens, &c. Consuls Romains. Nous avons entre les Oeuvres de Petrone, quelques Pieces de P. Petrone, Rhetoricien; d'un autre Grammairien, qui peut être le S. Evêque de Boulogne dont nous avons parlé; d'un surnommé Afranius; d'un autre dit l'Indien de Petrone Antigenide, de Pesaro; de C. Petrone Hilaire de la même Ville; de Petrone Apollodore, Prêtre Payen à Rome &c. Mais ces Auteurs ne nous sont pas bien connus. Ils sont differents de ce PETRONE, Gouverneur de Syrie, que Caligula employa pour mettre sa Statuë dans le Temple de Jerusalem.* Joseph. *li.* 18. *Antiq. Judaic. c.* 11. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Pline, *Hist. Nat. li.* 37. *c.* 2. Fulgence, *li.* 1. *Mith.* Sidonius Apollinaris, *car.* 9. *ad Mag. Felic. & ad Narbon.* Lilio Giraldi, *in vit. Poët.* Pierre Pithou, Binet de Beauvais, Jean Douza, Guirand, Scaliger, Juste Lipse, Bourdelot, Turnebe, &c. *in not. ad Petron.*

PETRONI (Richard) Cardinal, natif de Sienne, se rendit tres-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut choisi par le Pape Boniface VIII. pour être Vice-Chancelier de l'Eglise. Ce Pontife l'employa ensuite pour travailler à la compilation du sixiéme Livre des Decretales; & le fit Cardinal en 1298. Petroni assista au Concile General de Vienne en Dauphiné, & fut en qualité de Legat à Gennes, où il mourut le 26. Février de l'an 1313. Son corps fut porté à Sienne sa patrie, où il a fait bâtir la Chartreuse, l'Hôpital de sainte Catherine, & les Monasteres de sainte Claire & de S. Nicolas. Il laissa de grands biens, pour être employez à des œuvres de pieté. * Ciaconius, *in Bon. VIII.* Aubery, *Hist des Card. &c.*

PETRUCCI (Antonello) natif de Tiano, dans la Terre de Labour, se fit connoître à Alfonse I. Roy de Naples, par l'entremise de son Secretaire Jean Olzina. Aprés la mort de ce Prince, il fut luy-même Secretaire de Ferdinand I. son successeur, gouverna long-temps sous luy, en qualité de premier Ministre, & s'allia aux plus grandes Familles de l'Etat. Mais son insolence devint insupportable à tout le monde, & le mit mal dans l'esprit du Roy. Ce fut alors que Petrucci s'étant joint à François Coppola Comte de Sarno, conspira contre son Souverain, & excita des troubles dans le Royaume, que le Roy appaisa en faisant arrêter ce Traître. Son procez luy fut fait par les Barons; on le convainquit du crime de leze Majesté, & on le condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 15. jour de May de l'année 1487. * Dupuy *Hist. des Favoris.*

PETRUCCI (Alfonse) Cardinal, Evêque de Soono en Toscane, étoit fils de Pandolphe Petrucci, Seigneur de Sienne, fut honoré du Chapeau rouge, par le Pape Jules II. en 1511. Ce Cardinal étoit frere de Borghese Petrucci qui posseda aprés son pere la Seigneurie de Sienne. Un de ses cousins la luy ravit, avec le secours du Pape Leon X. Le Cardinal Petrucci conçut tant de déplaisir de cette conduite du Pape, qu'il conspira contre luy: mais il fut arrêté & étranglé la nuit en prison, l'an 1517. Celuy qui se rendit maître de Sienne, avec le secours du Pape Leon X. étoit RAPHAEL PETRUCCI, ami particulier de ce Pontife qui le fit Gouverneur du Château Saint Ange, Evêque de Grossete, & puis Cardinal en 1517. Il mourut à Bibiano prés de Sienne le 17. Septembre 1522. * Guichardin, *li.* 13. & 14. Paul Jove, *in vita Leon X.* Bembo, *in epist.* Cabrera, *in elog. Card.* Onuphre, Aubery, &c.

PETRUCCI, (Pierre-Matthieu) Cardinal, nâquit en 1638. d'une assez bonne Famille à Jesi Ville de la Marche. Il entra par la suite dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de S. Philippes de Neri, d'où on le retira pour l'élever sur le Siege Episcopal de sa patrie que quittoit le Cardinal Cibo. A la recommandation de ce même Cardinal, le Pape Innocent XI. donna le Chapeau à Petrucci en 1686. quoi qu'il y eût déja quelques bruits qu'il étoit disciple de Molinos. Les soupçons qu'on en eut par la suite causerent de grands chagrins à ce nouveau Cardinal. L'Inquisition l'obligea même d'abjurer en particulier ses sentiments suspects; & tous les Livres qu'il avoit fait imprimer touchant le *Quietisme*, & *la Theologie mystique* furent défendus. Depuis il fut obligé de demeurer toûjours à Rome, & ne reçut la permission de resider dans son Evêché qu'en 1694. Il s'en démit quelque temps aprés; & mourut à Montefalco en Juillet 1701. On peut dire que s'il avoit donné un peu de scandale par les sentiments erronnez, qu'il avoit publiez plûtôt par foiblesse d'esprit, que dans le dessein de seduire, il le repara bien par la vie austere, sainte, & reguliere, qu'il soûtint jusqu'à la fin * *Memoires du temps.*

PETRUS CORNELISSONIUS. *Cherchez* Bockenberg.

PETRUS DE CORNIBUS. *Cherchez* Cornu ou de Corne.

PETRUS GALESINUS. *Cherchez* Galesini.

PETUS (*Casennius Patus*) Capitaine Romain, que Neron envoya en Armenie, en la place de Corbulon, prit si mal ses mesures, que se voyant engagé dans le pays ennemi, il conclut une paix tres-honteuse. Neron le reçut en se mocquant de luy; & luy dit: Qu'il l'assuroit d'abord du pardon de sa faute, & que comme il étoit si sujet à la peur, il y auroit à craindre que l'apprehension ne le rendît malade. Quelques Auteurs croyent que Cæsennius Pætus est le même que Vespasien envoya Gouverneur en Syrie. * Tacite, *li.* 15. *Annal.* Joseph, *de Bell. Judaic. l.* 7. *c.* 21.

PETUS THRASEA (*Patus*) Senateur Romain, & Philosophe Stoïcien, étoit de Padouë, & écrivit la Vie de Caton d'Utique. Cet homme d'une probité austere & intrepide, osa s'opposer au Consul designé Junius Marcellus qui opinoit à la mort contre Sosianus, Préteur, accusé de leze-Majesté; la liberté de Thrasea fit rompre le silence, & anima ceux qui n'osoient contredire le Consul; ce qui sauva le Préteur, dont Neron demandoit la mort: mais ce Prince pour s'en venger, le fit mourir; & sa femme Arria voulut mourir avec luy, pour imiter Arria sa mere, femme de Cæcinna Petus, dont nous avons parlé en son lieu: mais aux instantes prieres de son mari elle luy survêquit pour être le soûtien de Fannia leur fille commune. * Tacite, *Annal. li.* 16. Dion, *li.* 60. Plutarque, *in Catone.*

PEUCER (Gaspard) Alemand, Medecin & Mathematicien, né dans la Lusace en 1525. fut ami particulier de Melancthon, qui lui fit épouser une de ses filles nommée Magdelaine, en 1550. Il fit imprimer l'an 1565. à Wirtemberg un cinquiéme Livre de la Chronique de Carion, qui est une piece pleine d'emportements

d'emportements contre l'Eglise & les Pontifes Romains. Cet Auteur composa d'autres Ouvrages, comme un, entre-autres, des diverses sortes de divinations. *Elementa doctrinæ de circulis cœlestibus. De dimentione terræ*, &c. Il fut long-temps retenu en prison par l'Electeur de Saxe, parce qu'il s'efforçoit de publier la doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince, & il mourut le 25. Septembre de l'an 1602. âgé de 78. ans. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Camerarius, , *in vita Melanct.* Surius, *in Comment. Hist. p.* 804. *& seq. edit. Colon.* 1567. Sponde, *A. C.* 1565. *n.* 23.

PEUTINGER (Conrad) Jurisconsulte d'Augsbourg, mourut le 28. Decembre de l'an 1547. âgé de 82. ans, & laissa entr'autres Ouvrages: *Sermones convivales. De Gentium quarundam emigratione epitome. De fortuna*, &c. Il avoit recouvré des Cartes anciennes de l'Empire Romain, que Velser a mises en lumiere. * Erasme, *in Epist.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Gesner, *Biblioth.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurisc.* De Thou, *Hist. l.* 3.

P F

PFALTZBOURG. *Cherchez* Phaltzbourg.

PFEFFINGER (Jean) Ministre Protestant, né dans la Baviere en 1493. donna dans les sentiments de Luther, qui l'employa pour prêcher sa doctrine, & l'enseigner à Leipsic, où il mourut en 1573. âgé de 80. ans. Pfeffinger a composé divers Ouvrages. *Voyez* sa Vie parmi celles des Theologiens Alemands de Melchior Adam.

PFEULLENDORFT, Ville Imperiale d'Alemagne, dans le petit pays d'Hegow en Soüabe, est située sur la riviere de Cell, entre Constance & Tubinge.

P H

PHACEIA ou PEKAHIA, Roy d'Israël, succeda à son pere Manahem l'an 3243. du Monde, & 761. avant JESUS-CHRIST & n'herita pas moins de son impieté que de sa Couronne; mais il ne regna que deux ans. Car Phacée, fils de Romelie le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers. * IV. des Rois, 15. Joseph, *li.* 9. *Antiq. c.* 11.

PHACE'E ou PEKAH, Roy d'Israel, étoit fils de Romelie. Pour se mettre sur le Thrône, il tua le Roy Phaceia dans son Palais, & fut proclamé Roy l'an 3245 du monde, & 759. avant JESUS-CHRIST. Il fit la guerre à Achaz Roy de Juda, & tua six-vingts mille hommes des sujets de ce Prince en un jour, parce qu'Achaz & son peuple avoient abandonné Dieu. L'armée de Phacée commit tant de cruautez contre Juda, que lors qu'elle revenoit triomphante à Samarie, un Prophete nommé Oded, reprit les Israëlites, d'un si grand excés commis contre leurs freres, & les persuada de renvoyer à Juda deux cents mille captifs, qu'ils emmenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages possibles de compassion, donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant sur des chariots ceux qui étoient trop las pour s'en retourner à pied. Quelque temps aprés, Phacée perdit la Couronne, & fut assassiné par un de ses Sujets nommé Osée, qui regna en sa place l'an du Monde 3265. & 739. avant J. C. * IV. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 28. Joseph, *li.* 9. *Ant. Jud. c.* 11. 12. 13. Torniel & Salian, *A. M.* 3276. *& sequent.*

PHAENIAS ou PHOENIAS, Philosophe Peripateticien, & disciple d'Aristote, vivoit sous la CXVI. Olympiade, vers l'an 316. avant J. C. Il avoit écrit une Histoire des Tyrans, & fait divers autres Ouvrages citez par Diogene Laërce, Athenée, Plutarque, Suidas, &c. *Consultez* sur cet article Vossius, qui parle aussi de PHANOCLE & PHANODIQUE, Historiens de la même Nation, souvent citez par les Anciens qu'il allegue. * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc.*

PHAETON, fils du Soleil & de Climene, se laissant entrainer à son ambition, osa entreprendre de conduire le char de cet Astre, au moins pour un jour. Mais ne sçachant point la route qu'il falloit tenir, & n'ayant pas assez de force pour gouverner les chevaux; il mit en feu le Ciel & la terre. Ce qui irrita si fort Jupiter, qu'il le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô. Son ami Cycnus fut transformé en Cygne, & ses sœurs les Heliades furent changées en peupliers, & leurs larmes en ambre. Selon ceux qui veulent rapprocher cette Fable de l'Histoire, Phaëton, Prince des Liguriens, & grand Astrologue s'appliqua principalement à étudier le cours du Soleil. De son temps, l'Italie se vit embrasée du côté du Pô, de chaleurs si extraordinaires, que la terre en devînt seche & sterile durant plusieurs années. * Eusebe, *in Chron.* Ovide, *li.* 2. *Metam. Fab.* 1.

PHAETUSE, l'une des Heliades, & sœur de Phaëton, pleurant la destinée de son frere, fut changée, aussi-bien que ses Sœurs, en peuplier. * Ovide *li.* 2. *Metam. Fab.* 2.

PHAINUS, ancien Astronome fort celebre, natif d'Elide en Grece, fut le premier qui reconnut le temps du Solstice, étant au haut du Mont Lycabete, proche d'Athenes, où il faisoit ses observations sur le cours des Astres. Meton, autre fameux Astronome, étoit son disciple. * Theophrast. *lib. de significat. Tempest.*

PHALANGE (*Phalanx*) nom qui se donnoit quelquefois à l'Infanterie des Grecs, pesamment armée, & sur tout à celle des Macedoniens. Il semble que par ce mot on doive entendre plus précisément un gros bataillon quarré des Anciens, tellement pressé, que les Soldats avoient les pieds les uns contre les autres, avec leurs boucliers joints, & leurs piques croisées; de sorte qu'il étoit presque impossible de le rompre. Ce bataillon étoit composé d'environ huit mille hommes.

PHALANTE (*Phalantus*) ou *Palante*, de Lacedemone, fils d'Aracus, ou d'*Aratus*, étant au siege de Messene, Ville du Peloponnese, & voyant que l'armée Lacedemonienne, qui avoit juré de prendre Messene, ou de perir devant cette Ville, diminuoit extrêmement, & que cependant les femmes de Lacedemone ne faisoient point d'enfants, fut d'avis que la jeunesse, qui étoit venuë dans le Camp aprés ce serment, retournât à Sparte; & qu'il luy fût permis de coucher avec les femmes de ceux qui étoient demeurez dans le Camp. Ce Conseil fut suivi, & les enfants qui nâquirent de ce mélange, furent nommez *Parthenieus*. Depuis, sous la XIX. Olympiade, & vers l'an 704. avant J. C. le même Phalante les mena en Italie, où ils se rendirent maîtres de Tarente. * Pausanias, *in Messen.* Justin, *li.* 13. Eusebe, *in Chron.*

PHALARIS, Tyran d'Agrigente, ou Gergenti en Sicile, se rendit maître de cette Ville, la 2. année de la LII. Olympiade, vers l'an 572. avant J. C. & s'y maintint environ 16. années. Il étoit extrêmement cruel, fit forger un Taureau d'airain, par Perille, pour y brûler vifs ceux qu'il condamneroit à mort. Nous avons encore des Lettres d'Abaris à ce Tyran, avec les réponses. Ces pieces sont apparemment de la façon de Lucien. * Giraldi, *Dial.* 3. *de Poët.* Eusebe, *in Chron.* Justin, &c.

PHALEG, fils d'Heber, nâquit l'an 1757. du Monde, le 2247. avant J. C. & le 35. de l'âge de son pere. Ce nom signifie *division*, & luy fut donné, parce qu'il nâquit au temps du partage des Provinces du Monde. Phaleg eut Reü à 31. an; & mourut l'an 1996. du Monde, & 2008. avant J. C. âgé de 239. ans, selon la Vulgate, & non pas de 339. comme il y a dans le Texte des Septante. * Genese, 11. des Paralipomenes, 1. Torniel & Salian, *A. M.* 1788. *&* 2026.

PHALEREUS. *Cherchez* Demetrius Phalereus.

PHALETTI. *Cherchez* Faletti.

PHALISQUES. *Cherchez* Falisques.

PHALTZBOURG ou PFALTZBOURG, Ville de Lorraine avec titre de Principauté, a été autrefois considerable, est au pied des montagnes, sur les frontieres de l'Alsace, à sept ou huit lieuës de Strasbourg. * Baudrand.

PHANTASIASTE ou PHANTASTIQUES, Heretiques. *Cherchez* Gajanites & Julien d'Halicarnasse.

PHANUEL, ancienne Ville de Palestine, dans la Tribu de Ruben, au-de-là du Torrent de Jabboc, sur les frontieres des Amorrhéens, est celebre dans l'Ecriture Sainte, à cause que ce fut là auprés que le Patriarche Jacob lutta pendant toute une nuit contre un Ange, qui luy donna ensuite le nom d'Israël. Gedeon fit raser la Citadelle de cette Ville, qui étoit proche de Tripoli, au pied du Mont-Liban, & fit tuer tous ses Habitants, à cause qu'ils avoient refusé de donner du pain à son Armée. Jeroboam la fit rebâtir. * Anc. Test. Liv. *des Juges c.* 8. *Genese c.* 32. *III. des Rois, chap.* 12.

PHARAMOND, que la plûpart de nos Historiens font premier Roy des Francs, ou François, étoit fils de Marcomere. Il fut élevé sur un Pavois, & reconnu pour Souverain par cette ceremonie, vers l'an de J. C. 420. par les François qui étoient alors au de là du Rhin, & qui s'étoient emparez de la Ville de Tréves. Il ne paroît point par le témoignage des Anciens, que Pharamond ait poussé plus avant dans les Gaules. Ce qu'il y a de seur, c'est qu'il étoit déja mort lorsqu'en 428. Aëtius vint faire la guerre aux Francs. On donne vulgairement deux fils à Pharamond, CLENUS & CLODION, qui regna aprés luy. * Prosper, *in Chron.* Gregoire

de Tours, *liv.* 2. *chap.* 9. Aimoin. Sigebert. Du Chêne, *Tom.* 1. &c.

PHARAON, nom commun à tous les Rois d'Egypte : *Pharaoh*, signifie Roy, dans l'ancienne Langue des Egyptiens; selon Joseph, en Arabe, *Pharaha*, signifie être au dessus des autres. Quelques-uns disent que ce mot signifie *Crocodile*, qui a été un des Dieux de ces peuples. Dans la Langue Coptique d'aujourd'huy, qui est fort changée, *Phi Ouro*, veut dire le Roy; & ce nom pourroit être corrompu de *Pharaoh*. Il est parlé de dix Pharaons dans l'Ecriture Sainte. Le premier Pharaon étoit du temps d'Abraham, *Genes.* 12. Le second, du temps de Joseph, qui fut l'Interprete des songes de Pharaon, *Genes.* 41. Le troisiéme, qui reconnut mal les services de Joseph, & maltraita les Israëlites, *Exod.* 1. Le quatriéme, à qui Moyse & Aaron furent envoyez, & qui fut noyé dans la Mer-Rouge, *Exod.* 14. Le cinquiéme Pharaon, dont il est parlé dans l'Ecriture, regnoit du temps de David. Le sixiéme, qui fut le beau-pere de Salomon, est selon quelques-uns, le même que le précedent, 3. *Reg.* 3. Le septiéme, étoit Pharaon Sesac, 3. *Reg.* 11. & 14. Le huitiéme, Pharaon Sua ou Sô, 4. *Reg.* 17. Le neuviéme, Nechao ou Neco, 4. *Reg.* 23. Le dixiéme, Hophrah ou Vaphrés, *Jerem.* 37. Al-Bedavi, celebre Commentateur de l'Alcoran, s'est trompé quand il a crû que Pharaon étoit l'Epithete des Rois des Amalecites, comme Cesar étoit celuy des Empereurs Romains, & Cosroës des Rois de Perse : car Adad étoit le nom appellatif de ces premiers Rois, comme Abimelech étoit celuy des Rois des Philistins, & Hiram de ceux de Tyr. A l'égard des Pharaons, dont il est fait mention dans l'Ecriture-Sainte, il est bien difficile de sçavoir au vray leur nom propre, parce que l'Histoire d'Egypte est fort embroüillée. Pour ne parler que du Pharaon, qui fut noyé dans la Mer-Rouge, Calvisius dit que c'étoit Orus; d'autres l'Amosis de Clement Alexandrin, ou le Bechoris de Manethon. Ce Pharaon est nommé Cenchrés par Eusebe; Tecmosis, par Philon; Amenophis par Usser; Ramessés par quelqu'autres; Acherrés par Scaliger. * Chevreau, *Histoire du Monde.* J. Clericii, *Comm. in Gen. c.* XII 15.

PHARAON Amenophis. *Cherchez* Amenophis.

PHARAON. *Cherchez* Chebron, &c.

PHARE (*Pharus*) ou FARE, est une Tour élevée sur quelque pointe qui s'avance en Mer, où l'on tient toutes les nuits un Fanal pour éclairer les Vaisseaux qui en approchent la nuit.

PHARE, petite Ville d'Egypte, plus longue que large, prés d'Alexandrie, vis-à-vis des embouchures du Nil, fut nommée anciennement *Canopus*. Homere s'est trompé au sujet de cette Isle, lorsqu'il l'éloigne du Continent d'une journée de voiles; & Aristides, en la Description qu'il nous donne de l'Egypte, avouë que la chose n'est pas croyable. Il est certain, selon le même Aristides & Ammien-Marcellin, *liv.* 22. que le Phare n'est qu'à sept stades d'Alexandrie, c'est-à dire, environ un mille d'Italie. *V.* Palmerius, *p.* 487. Alexandre *le Grand* avoit entrepris de bâtir une Ville dans cette Isle: mais il n'y put réüssir, parce que le lieu étoit trop étroit. Selon Strabon, *l.* 17. il laissa des marques de sa magnificence dans la Ville d'Alexandrie, qu'il bâtit vis-à-vis en terre-ferme. Depuis, on éleva dans l'Isle une haute & superbe Tour qui a passé dans l'Antiquité pour une des merveilles du monde. Ce fut Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, qui en fit la dépense à son avenement à la Couronne sous la CXXIV. Olympiade, & l'an 284. avant Jesus-Christ. Il y employa 800. talents, & en donna la conduite à Sostrate Gnidien fameux Architecte. Cette Tour qui fut nommée *Pharos*, de même que l'Isle où elle étoit située, servoit de Fanal à ceux qui navigeoient sur ces côtes pleines d'écueils. De-là vient que l'on a donné le nom de Phare à toutes les Tours semblables, où l'on tient la nuit un Fanal sur les côtes dangereuses; comme sont aujourd'huy le Phanarion, à l'embouchure du Bosphore de Thrace dans le Pont-Euxin, le Fare de Messine, le Mole de Gennes, la Tour de Cordoüan, à l'embouchure de la Garonne, &c. *V.* Martinius de Fungerus, au mot *Pharos*. Depuis le Phare fut joint à Alexandrie, par un pont, ou plûtôt par une digue, que les Latins appelloient *Moles*, & qui retient encore le nom de Mole par tout où il s'en trouve dans la Mediterranée. Il est vray que cette digue se trouvoit interrompue en deux endroits, qui se joignoient par deux Ponts, l'un desquels étoit prés de la Tour, qui subsistoit encore du temps d'Hirtius; & l'autre prés de la Ville, comme nous l'apprenons de cet Auteur, *en l'Histoire de la Guerre d'Alexandrie*. C'étoit par ce dernier Pont qu'on alloit au Port nommé Eunoste, qui est le même dont les Turcs se servent à present, & dont l'entrée est défenduë aux Chrétiens. Ce Pont servoit aussi d'Aqueduc, & depuis Cesar fit remplir de pierres la voûte qui le soûtenoit, pour empêcher ceux d'Alexandrie de passer d'un Port à un autre. La Reine Cleopatre, & non pas Sostrate de Gnide, comme quelques-uns l'ont dit, acheva ce grand Ouvrage, si nous croyons non seulement Tzetzes & Cedrenus, mais aussi Ammien-Marcellin, & l'Auteur des Annales de Sicile. Il est vray qu'ils confondent les choses, & qu'ils attribuent à la seule Cleopatre, ce qui est dû en partie à Sostrate de Gnide, à Philadelphe & aux autres Ptolomées. Cleopatre est donc celle qui acheva l'Isthme, ou le Mole, en abbattant le Pont: Ptolomée Philadelphe fut celuy qui fit bâtir la Tour, & Sostrate de Gnide fut chargé de l'Intendance de ce magnifique ouvrage, comme le témoigne l'Inscription dont il fut accompagné. Ainsi on doit critiquer ceux qui l'ont attribué à Alexandre, où à Cleopatre, comme ont fait les Arabes, & l'ancien Scholiaste de Lucien. Ce dernier nous fait la description de cette Tour, à laquelle il donne la même base & autant de circuit qu'aux Pyramides; & pour ce qui est de la hauteur, il la fait monter à trois cents coudées, & dit qu'on la pouvoit découvrir en Mer de cent milles. Au reste, on lit dans quelques Itineraires, ou Relations de Voyages, que cette masse prodigieuse est appuyée sur quatre cancres de verre, disposez aux quatre coins, ce qui semble ridicule; & il seroit difficile d'en sçavoir la verité, parce que les Turcs ont enterré la base du Phare, de peur que les Chrétiens ne la pûssent voir. Cependant, si cela est un conte fait à plaisir, comme il y a bien de l'apparence, il s'est fait depuis long-temps; & on le trouve dans un ancien fragment d'un ancien Auteur, lequel en parlant des sept anciennes merveilles du Monde, dit qu'il y a dequoy s'étonner comme on a pû faire des pieces de verre assez grandes & assez fortes pour soûtenir une telle masse. Il se peut faire que Sostrate, qui conduisoit cet ouvrage, & en étoit l'Architecte, donna ces quatre cancres pour ornement aux quatre coins, comme si la Tour y eût été appuyée. Et au lieu d'etre de verre, comme on le raconte, ils étoient peut-être de quelque pierre tres-dure & transparente, comme le verre, tel qu'un certain marbre de Memphis, & qu'une autre pierre qu'on tire d'Ethiopie. Le celebre Tavernier, au retour de ses Voyages en Perse & aux Indes, a eu la curiosité d'apporter de ces sortes de pierres du Levant. Mais avant que cette Tour eût été bâtie, il y a lieu de croire que l'Isle de Phare servoit déja de signal aux Matelots, ce que le nom même semble témoigner, selon le sentiment de quelques-uns, qui le tirent d'un mot Grec, qui signifie *éclairer*. Au reste les feux qu'on allume sur ces Phares ressemblent quelquefois de loin à une Etoile, & ont quelquefois trompé des Matelots ignorants, qui séduits par cette erreur, ont mal dressé leur route, & sont venus malheureusement échoüer sur les sables de la Marmarique. Stace à comparé ces feux à la Lune, quand on les voit de plus prés. Car alors il est vray que la vûe se trompe facilement, & qu'il y a peu de difference entre la lueur de ces Phares & celle de la Lune, qui quelquefois paroît rouge, lorsqu'elle commence à monter sur l'Horison.

Peut-être ne sera-t-il pas hors de propos d'ajoûter icy l'observation qu'a faite Vossius, au sujet de la méprise d'Homere, sur la situation de Pharos. Il y a, dit-il, dequoy s'étonner du respect aveugle que les Anciens ont eu pour Homere; plûtôt que de se résoudre à le redresser, lors qu'il est dans l'erreur, ils ont mieux aimé changer l'assiete & la nature des lieux qu'il a mal placez. Ils juroient par Homere, comme les Toscans par leur Poëte Dante, & avoient une telle créance en luy, qu'il n'y avoit point de science, sans en excepter la Medecine ny la Chirurgie, qu'ils n'estimassent devoir être puisée dans ses Livres. Parce qu'Homere a écrit, que le Phare est éloigné de l'Egypte d'une journée de voiles, on a changé la situation naturelle de ce pays, & on s'est imaginé qu'il s'est accrû, & s'est avancé en mer à la faveur des sables, que le Nil y jette par ses larges bouches. Bochart refute solidement cette fausse opinion. Celle d'Eratosthenes se peut soûtenir, lorsqu'il dit que les bouches du Nil ont été inconnuës à Homere. A quoy neanmoins Strabon répond qu'il peut en avoir eu connoissance, quoy qu'il n'en ait point fait de mention, puis qu'il ne nous a pas même parlé du lieu de sa naissance, sur lequel tous les Anciens sont fort partagez. Mais Strabon semble n'être pas entré dans la pensée d'Eratosthenes, qui ne dit pas qu'Homere ait ignoré les bouches du Nil, parce qu'il n'en fait point de mention, mais parce qu'il met le Phare à une journée de voiles de l'Egypte. Pour éclair-

tir cette difficulté, & pour sauver Homere de tout reproche, il faut remarquer, comme nous l'avons déja observé, en parlant du Nil, qu'il donne à cette Riviere le nom d'Egypte. Ainsi quand il dit que le Phare est éloigné de l'Egypte ou du Nil d'une journée de voiles; il est certain qu'il veut parler de celle des sept bouches du Nil, qu'on nommoit *Pelusium*, qui en effet est éloignée du Phare, d'autant de chemin, qu'un Navire en peut faire en un jour avec un vent favorable. A present le Phare est tout-à-fait joint à la Terre ferme; & l'on y voit encore un reste de Tour, & une petite Ville, où demeurent quelques Marchands Turcs, & quelques Pescheurs, depuis qu'Alexandrie a été entierement abandonnée. * *Voyez* Ferrari, & les nouvelles Relations.

Il y a une Isle de ce nom en Illyrie, où ceux de Pharos envoyerent une Colonie l'an 4. de la XCVIII. Olympiade, & l'an 385. avant J. C. Les Italiens avec Procope, l'appellent *Lesina*, & les Sclavons *Huar*. Elle s'étend l'espace de soixante milles du Levant au Couchant; & il y a une Ville avec Evêché, qui n'est éloignée de Spalatro, que de dix-sept. C'est dans les Etats de la Republique de Venise. * Strabon, Pline, &c. sans oublier le *Phare*, Riviere de Cilicie. Suidas.

PHARE, certain lieu d'Angleterre, que les Latins nomment *Pharum*, & qui a été depuis nommé *Streneaeshalch*, est appellé aujourd'huy Withie. Il y avoit une Abbaye de filles, où sainte Hilde étoit Abbesse; & à sa priere on y celebra un Synode en 664. * Bede, *l.* 3. *c.* 15.

PHARE'S, fils de Juda & de Thamar, & frere de Zara, fut pere de Hesron & de Hamul. Il est fait mention de luy dans la Genealogie du Fils de Dieu, selon la chair. * Genese, 38. Torniel, *A. M.* 2314. *n.* 2. 2327. *n.* 2.

PHARE'S. (*Phare*) Ville de la petite Achaïe, Province du Peloponnese en Grece, a été celebre par les Oracles qu'y rendoit une statuë de Mercure, posée dans la place publique, devant celle de la Déesse Vesta. Ceux qui alloient consulter l'Oracle, faisoient premierement brûler de l'encens en l'honneur de Vesta, puis alloient mettre de l'huile dans de petites Lampes de cuivre, qui étoient au pied de la statuë de Mercure. Lors qu'elles étoient allumées, ils faisoient leur offrande d'une piece de Monnoye du païs, qu'ils jettoient sur l'Autel. Ensuite, aprés avoir declaré leur demande, & avoir approché leurs oreilles de la statuë, ils se retiroient, les bouchant de leurs mains, jusqu'à ce qu'ils fussent hors de la Place. Alors ils ôtoient leurs mains, & prenoient pour réponse de l'Oracle, les premieres paroles qu'ils entendoient. On dit que les Egyptiens en usoient de même envers le Dieu Serapis. * Pausanias, *in Achaicis*.

PHARISIENS, dont le nom signifie *separé*, formoient une Secte qui s'éleva en Judée, long-temps avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Saint Jerôme qui en parle sur le rapport des Nazaréens, dit qu'elle eut pour Auteur Sammai & Hillel. Ceux de cette Secte jeûnoient le second & le cinquiéme jour de la semaine. Ils mettoient des épines au bas de leurs robes, afin qu'en marchant elles leur piquassent les jambes. Ils couchoient sur des ais couverts de cailloux, se ceignoient les reins avec de grosses cordes, & se mutiloient pour garder la continence. Il est vray que toutes ces mortifications n'étoient gardées, ni par tous, ni pour toûjours. Ils payoient les décimes comme la Loy les ordonnoit; & encore la trentiéme & cinquantiéme partie de leurs fruits, ajoûtant des Sacrifices volontaires à ceux qui étoient ordonnez; & se montrant tres exacts à rendre leurs vœux. Mais l'orgueïl corrompoit toutes les actions des Phariſiens, qui ne songoient qu'à se rendre maîtres de l'esprit des peuples, & à gagner la reputation des Saints. Aussi s'étoient-ils rendus si puissants, que les derniers Rois des Juifs craignoient de les choquer, & souvent étoient contraints de se servir de leur ministere pour se maintenir. Ils vouloient occuper les premieres places dans les festins & dans les Assemblées, & affectoient de passer pour des Maîtres infaillibles, & pour les plus sinceres Docteurs de la Loy, qu'ils avoient toute corrompuë par leurs Traditions. Quant à la doctrine ils attribuoient l'évenement des choses à la destinée, quoiqu'ils tâchassent d'accorder avec elle la liberté des actions de la volonté de l'homme. Ils croyoient la transmigration des ames, comme Pythagore, du moins celles des gens de bien, estimant que celles des autres étoient tourmentées pour toûjours. Dans l'Astrologie judiciaire, ils suivoient les opinions des Gentils; & avoient interpreté les noms Grecs de cet Art. * Joseph, *liv.* 18. *Ant. c.* 1. *li. de bello*, *c.* 12. S. Jerôme, *in c.* 8. *Isai.* S. Epiphanes, *in Panac. li.* 1. 16.

PHARMACUSE, (*Pharmacusa*) petite Isle de la mer Egée vers l'Ionie, appellée aujourd'huy *Fermaco.* * Pline.

PHARNABAZE, (*Pharnabazus*) Gouverneur en Asie, & General des troupes des Rois de Perse, Darius & Artaxerxés, fit la guerre aux Atheniens, & donna du secours à ceux de Lacedemone, vers la XCII. Olympiade, & l'an 412. avant JESUS-CHRIST. Il se broüilla avec eux vers l'an 400. avant JESUS-CHRIST. En 374. il entra en Egypte par les embouchures du Nil: mais ce dessein ne luy reüssit pas. * Thucidides, Xenophon, &c.

PHARNACES, (*Pharnaces*) fils de Mithridates *le Grand*, Roy de Pont, fit revolter l'armée contre son pere qui se tua de desespoir, & auquel il succeda l'an du monde 3941. & 63. avant J. C. Il cultiva depuis assez soigneusement l'amitié des Romains; mais ayant pris les armes pendant les guerres civiles, il fut vaincu par Cesar l'an 47. avant J. C. avec tant de promptitude, que ce Romain écrivit à un de ses amis, *Veni, vidi, vici*. Ne confondez pas ce Prince avec PHARNACES, Roy de Cappadoce. * Appien, *de bello Mithr.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 3. Dion.

PHAROS, Isle d'Illyrie, avec une Ville de ce nom, & Evêché suffragant de Spalatro. Pline la nomme *Lesina*, & les Esclavons *Huar*. * Strabon.

PHAROS, Isle d'Egypte. *Cherchez* Phare.

PHARSALE, (*Pharsalus*) aujourd'huy *Farsa*, Ville de Thessalie, celebre par la bataille que Cesar y remporta sur Pompée dans les campagnes voisines, l'an 48. avant J.C. Elle a Evêché suffragant de Larisse; & ensuite Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

PHARSAM, Roy de Jerimoth, l'un des cinq Princes, qui prirent le parti d'Adonisedech. * *Voyez* Adonisedech.

PHASE, (*Phasis*) Fleuve de la Mingrelie ou Colchide, qui prend sa source vers la partie du Mont-Caucase, laquelle est à l'Orient de ce païs, est appellé par les Turcs *Fachs*, & par ceux du païs, *Rione*. Il passe par la Ville de Cotatis, capitale du Royaume d'Imerete. De là il se va décharger dans la mer Noire, où son embouchure a plus d'une demi-lieuë de largeur, & plus de soixante brasses de fond. Cette Riviere a plusieurs petites Isles vers son embouchure, qui sont fort agreables, & qui sont couvertes de bois. Sur la plus grande on voit du côté d'Occident les ruïnes d'une Forteresse que les Turcs y avoient bâtie en 1578. Amurat III. ayant entrepris de conquerir les côtes Septentrionales, & Orientales de la Mer Noire; & dans ce dessein, fit remonter le Phase à ses Galeres; mais le Roy d'Imerete dressa des embuscades aux lieux où le Fleuve est le plus étroit, & y défit la Flotte du Sultan. Cette Forteresse de Phase fut prise l'an 1640. par le Roy d'Imerete, auquel s'étoient joints les Princes de Mingrelie, & de Guriel. Il la fit raser, & enleva 25. pieces de canon qui y étoient, pour les transporter à Cotatis. Procope a crû que le Phase entroit dans la Mer avec tant d'impetuosité, que vis-à-vis de son embouchure, l'eau n'étoit point salée. Agricola assure au contraire, que son cours n'est poins rapide. Il est vrai suivant le rapport des Voyageurs, qu'au commencement de sa course il est fort impetueux: mais ayant gagné la plaine, il coule si doucement, qu'on a de la peine à remarquer le fil de son eau. Ses eaux ne se mêlent point avec celles de la Mer; ce qui arrive à cause qu'étant plus legeres, elles nagent au dessus. Elles sont fort bonnes à boire, quoiqu'elles soient troubles, & de couleur de plomb. Arrien dit qu'autrefois les vaisseaux faisoient eau au Phase, dans l'opinion que ce Fleuve étoit sacré, ou parce qu'ils croyoient que c'étoit la meilleure eau du monde. Le même Arrien, & d'autres Historiens, disent qu'il y avoit un Temple dédié à la Déesse Rhea, dans l'Isle du Phase; mais on n'en voit plus aucuns restes. Quelques-uns assurent qu'il subsistoit encore du temps de l'Empereur Zenon, & qu'alors il fut consacré au culte du vrai Dieu. Les Geographes ont aussi placé une Ville nommée Sebaste, à l'embouchure du Phase; mais les ruïnes de cette Ville ne paroissent plus. Ce que l'on y voit de conforme au recit des Anciens, est un grand nombre de Faisans, qui ont pris leur nom de ce Fleuve, sur les bords duquel ils se plaisent. Les rivages du Phase sont bordez de beaux arbres, & frequentez de Pescheurs qui y font la pesche des Esturgeons. * P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *Vol.* 1. Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673.

PHASE, Ville de Colchide, aujourd'huy de Mingrelie, sur une Riviere de ce nom, avec Evêché suffragant de Trebizonde. * Strabon, Pline, Ptolomée, &c. Ferrari, *in Lex. Geogr.*

PHASELIS, que Moletius nomme *Fionda*, Ville de Pam-

philie ou de Lycie, avec Evêché suffragant de Mire, reconnoissoit, dit-on, pour Fondateur Mopsus, Roy des Argiens, elle fut la retraite des Pirates, & les Habitants étoient si pauvres, qu'ils ne pouvoient sacrifier que des poissons salez; d'où est venu le Proverbe *Sacrificium Phaselitarum*, & *Sacrum sine fumo*. Cette Place est renommée par le fameux passage d'Alexandre. *Voyez* là-dessus M. Bayle, *Diction. Critiq.* Pline, Ptolomée, &c.

PHASSUR, Prêtre des Juifs, fils d'Emmer, maltraita & fit mettre en prison Jeremie, parce qu'il predisoit les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem. Mais cela n'empêcha pas ce Prophete de continuer à prêcher les infortunes que Dieu luy avoit revelées. Ce fut vers l'an 3414. du monde, & 590. avant J. C. * Jeremie, *c.* 20.

PHAVORIN. *Cherchez* Favorin.

PHAZAEL, étoit fils aîné d'Antipater, qui s'étant rendu tres-puissant par la foiblesse d'Hyrcan, établit Gouverneur de Jerusalem Phazaël, vers l'an du monde 3957. & 47. avant J. C. Phazaël étant assiegé dans le Palais de cette Ville, par Antigone & les Parthes, fut trouver leur Chef qui le retint prisonnier l'an 39. avant J. C. Comme il n'apprehendoit pas tant la mort, à laquelle on le destinoit, que la honte de la recevoir par la main de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer luy-même, à cause qu'il étoit enchaîné, il se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigonus luy envoya des Medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir, empoisonnerent ses playes. Herodes *le Grand*, son frere, depuis Roy de Judée, éleva plusieurs grands Edifices pour honorer sa memoire, comme une Tour dans Jerusalem, nommée Phazaële, & une Ville de même nom, dans la Valée de Jericho.* Joseph, *li.* 14. *Ant. li.* 16. *c.* 9. *& li.* 1. *de bello.*

S. PHEBADE ou FEBADE, qu'on nomme diversement Phibade, Sœbade, Fitade, & ceux du païs saint Fiari, Evêque d'Agen, vivoit dans le IV. Siecle. Il écrivit pour refuter la Confession de Foy que les Ariens avoient publiée à Sirmich, un Traité que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres, & se trouva depuis en 359. au Concile de Rimini, où il soûtint avec saint Servais de Tongres, le parti Catholique. Mais il fut surpris par les Ariens, & étant entraîné par son amour pour la paix & l'union, il signa une Confession de Foy, qui étoit orthodoxe en apparence, mais qui cachoit le poison de l'heresie. Il connut depuis sa faute, improuva ce qu'il avoit fait, & témoigna par sa retractation, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'heresie, bien loin de souscrire à ses erreurs. Saint Phebade vivoit encore en 392. dans le temps que saint Jerôme comptoit son Ouvrage parmi les autres Traitez des Hommes illustres de l'Eglise. Ainsi il faut au moins qu'il ait été prés de 40. ans Evêque. Il fit encore d'autres Livres, que le même saint Jerôme n'avoit pas vûs, & qui ne sont pas venus jusqu'à nous. On croit qu'il présida au Concile de Valence, en 374. Il assista à celuy de Sarragosse, sur la fin de 380. & il y est nommé Fitade. On peut juger encore que c'est luy à qui saint Ambroise écrit la Lettre 70. qui luy est commune avec S. Delphin de Bourdeaux. L'Eglise d'Agen honore encore aujourd'huy sa memoire le 25. Avril. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 108. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacra.* Sainte-Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Bollandus, *in vit. SS.* 13. *Janu. p.* 790. Herman, *Vie de saint Athan.*

PHEDIME, (*Phædima*) fille d'Otanes, Seigneur Persan, fut femme de Smerdis, & ensuite du faux Smerdis Spandabates, qui se dit son mari aprés le meurtre qu'il fit faire de ce Prince, auquel il ressembloit parfaitement. Mais Phedime instruite par son pere, l'observa la nuit pendant son sommeil, & l'ayant trouvé sans oreilles, le declara aux Princes Persans, qui reconnoissant le fourbe à cette marque, le tuerent dans son Palais l'an du monde 3483. & avant J. C. 521. * Herodote, *li.* 3.

PHEDON (*Phædon*) Philosophe, étoit d'Elée, & ayant été fait Esclave, fut racheté, s'adonna à l'étude de la Philosophie, & devint Chef de la Secte, dite Eleaque. Il écrivit des Dialogues, & eut Plistane d'Elée pour successeur.* Diogenes Laërce, *li.* 2. *vita Phil.* Aulu-Gelle, *li.* 2. *c.* 18. Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 11. Hesychius, Suidas, &c.

PHEDON, Citoyen d'Athenes, que les Trente Tyrans de cette Ville firent mourir dans un festin. Ses filles qu'on avoit obligées d'y danser toutes nuës, se précipiterent dans un puits, pour conserver leur pureté.

PHEDRE, (*Phædra*) fille de Minos & de Pasiphaé, épousa Thesée, & devint éperduëment amoureuse de son fils Hippolite. Outrée de ce que ce jeune Prince avoit resisté à ses infames sollicitations, elle l'accusa d'inceste auprés de Thesée, qui attira sur luy le couroux de Neptune. Un monstre Marin suscité par ce Dieu, effraya les chevaux d'Hippolite, qui fut renversé de son chariot, & mis en pieces. Aprés sa mort, la coupable Phedre s'étrangla de desespoir. * Euripides, *in Phed.*

PHEDRE (*Phedrus*) Poëte Latin, Affranchi d'Auguste, & natif de Thrace, mit les Fables d'Esope en Vers, comme il le dit luy-même dans la Préface de cet Ouvrage qui contient cinq Livres. François Pithou déterra le premier les Fables de Phedre, qu'il envoya à Pierre, son frere: ensuite dequoy ils les mirent au jour pour la premiere fois. Depuis Nicolas Rigault les publia en 1600. avec des Notes, & les dédia à Jacques Auguste de Thou, Président au Parlement. Avienus fait mention des Fables de Phedre, dans la Préface des siennes à l'Empereur Theodose. Nous avons une excellente Traduction des Fables de Phedre, par Messieurs de Port-Royal. * Avienus, *in Præf. Fab.* Martial, *ep.* 20. *li.* 3. Nicolas Rigault, *ep. ad Jacq. Aug. Thuan. &c.*

PHEGE'E, (*Phegeus*) fils d'Inachus, premier Roy d'Argos, bâtit la ville de Phegée, & divisa, dit-on, le temps en mois & en années, vers l'an du monde 2160. & 1844. avant J. C. * Suidas.

PHELYPEAUX, Maison celebre & illustre dés le commencement du XIII. Siecle, par les grands Hommes qui en sont sortis, & par les Charges dont ils ont été revêtus, a donné à la France un Chancelier, huit Secretaires d'Etat, & quatre grands Officiers, Commandeurs des Ordres du Roy.

I. JEAN PHELYPEAUX, fut Conseiller du Roy, Lieutenant General à Orleans, & eut pour fils *Philippes* qui suit.

II. PHILIPPES PHELYPEAUX, épousa Marguerite Thierry, de laquelle il laissa *Jean II.*

III. JEAN PHELYPEAUX mourut le 20. May 1461. & fut enterré aux Dominicains de Blois. De son mariage avec Catherine Artance, il eut un fils appellé *Guillaume.*

IV. GUILLAUME PHELYPEAUX vivoit à Blois vers l'an 1488. & fut marié avec Perrette Cottereau. De cette alliance sortit *Raymond*, dont nous allons parler.

V. RAYMOND PHELYPEAUX, Seigneur de la Cave, de la Vrilliere, & de S. Lubin, s'étoit allié avec Robine de Luts, & laissa 1. *Loüis* qui continua la posterité. 2. *Benoit* qui reçut la Tonsure dans l'Eglise de saint Loüis de Blois, le 1. May 1537.

VI. LOUIS PHELYPEAUX, Seigneur de la Cave, & de la Vrilliere, Conseiller au Présidial de Blois, épousa par Contrat du 22. Août 1537. Radegonde Garraut, fille de Jean Garraut, Seigneur de la Quante, & d'Isabelle Paris. Leurs enfants furent 1. *Raymond* Seigneur d'Herbaut qui suit. 2. *Salomon* Seigneur des Landes, Auditeur des Comptes en 1592. puis Maître des Comptes depuis le 12. Juillet 1594. jusqu'en 1633. mort le 2. Octobre 1655. sans avoir été marié. 3. *Jacob* Abbé de Bourgmoyen, & de l'Estorp, reçu Conseiller au Parlement le 16. Mars 1601. mort le 23. Octobre 1643. 4. *Paul* Seigneur de Pontchartrain, dont nous parlerons plus bas. 5. *Jean* Seigneur de Ville-Savin, Comte de Buzançois, Secretaire des Commandements de la Reine Marie de Medicis & Conseiller d'Etat. Il mourut le 23. Novembre 1660. ayant eu d'Isabelle Blondeau, son épouse, ANNE Phelypeaux mariée en 1627. à Leon Boutillier, Comte de Chavigny, Secretaire & Ministre d'Etat, Commandeur & Grand Thresorier des Ordres du Roy, morte le 3. Janvier 1694. âgée de 87. ans. 6. *Marguerite* femme de Daniel de Launay, Seigneur de la Raviniere, Secretaire du Roy. 7. *Suzanne*, épouse de Paul Ardier, Seigneur de Beauregard, Thresorier des Parties Casuelles, & ensuite Thresorier de l'Epargne, morte le 1. Février 1651. 8. *Jacqueline* mariée le 13. Aout 1658. avec Isaac-Robert, Conseiller à Blois.

VII. RAYMOND PHELYPEAUX, Seigneur d'Herbaut, de la Vrilliere, & du Verger, nâquit à Blois l'an 1560. Aprés avoir été fait Secretaire de la Chambre du Roy le 27. Août 1590. Thresorier des Parties Casuelles en 1591. Thresorier de l'Epargne en 1599. il succeda à Paul Phelypeaux, Seigneur de Ponthartrain son frere cadet, dans la dignité de Secretaire d'Etat le 5. Novembre 1621. & mourut à Suze en Piémont le 2. May 1629. Il avoit épousé par Contrat du 3. Juillet 1594. Claude Gobelin, fille de Balthazar Gobelin Thresorier de l'Epargne, puis Président des Comptes, & d'Anne de Raconis. De ce mariage sortirent 1. *Balthazar* Seigneur d'Herbaut, tige de la BRANCHE D'HERBAUT.

2. *Loüis* Seigneur de la Vrilliere, tige de la BRANCHE DE LA VRILLIERE. 3. *Antoine* Seigneur du Verger, tige de la BRANCHE DU VERGER. 4. *Anne*, épouse de Henry de Büade, Comte de Pallüau & de Frontenac, Mestre de Camp du Regiment de Navarre, morte en 1633. 5. *Marie* qui avoit épousé Henry de Neufville de Villeroy, Comte de Burry, aprés la mort duquel elle se fit Religieuse Carmelite à Paris. 6. *Claude*, mariée l'an 1627. à Jacques du Blé, Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons, morte en 1642. le 18. Juillet. 7. *Isabelle*, mariée le 18. Juillet 1629. à Loüis de Crevant, Marquis d'Humieres, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Gouverneur de Compiegne, morte en 1642.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'HERBAUT.

VIII. BALTHAZAR PHELYPEAUX, Chevalier, Seigneur d'Herbaut, fils aîné de Raymond Phelypeaux, reçu Conseiller au Parlement le 18. Février 1618. puis Thresorier de l'Epargne, & enfin Conseiller d'Etat, épousa l'an 1620. Marie le Feron, morte le 26. Decembre 1646. fille de Raoul le Feron, Maître des Requêtes, & de Renée Hennequin. Il mourut le 15 Février 1663. & laissa 1. *François* Seigneur d'Herbaut qui suit. 2. *Balthazar*, Abbé de Bourgmoyen, & de S. Laurent proche Cosne. 3. *Elizabeth*, mariée l'an 1664. avec Antoine de France, Seigneur de la Tour, Gouverneur de S. Dizier & de Ribemont, mort au mois d'Avril 1700. âgé de 89. ans.

IX. FRANÇOIS PHELYPEAUX, Seigneur d'Herbaut, Conseiller au Parlement, a épousé Anne Loisel, morte en 1705. fille d'Antoine Loisel, Conseiller au Parlement, & d'Anne Boulenger. Il en a eu 1. *Antoine-François*, dont nous allons parler. 2. *Loüis-Balthazar*, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris en 1694. Abbé de Toronet Diocese de Frejus en 1697. & Agent General du Clergé. 3. *Henry*, Capitaine de Vaisseau, tué au combat naval prés Malaga, le 24. Août 1704.

X. ANTOINE-FRANÇOIS PHELYPEAUX, Seigneur d'Herbaut, Intendant General de la Marine. Il épousa en 1696. N... Galon, & mourut à Malaga le 10. Octobre 1704. de la blessure qu'il avoit reçuë sur le Vaisseau Amiral au combat où son frere fut tué.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA VRILLIERE.

VIII. LOUIS PHELYPEAUX, Seigneur de la Vrilliere, & de Châteauneuf sur Loire, Baron d'Hervy, & second fils de Raymond, Seigneur d'Herbaut & Secretaire d'Etat, fut fait Conseiller d'Etat le 20. Decembre 1620. Secretaire d'Etat aprés la mort de son pere le 26. Juin 1629. & Commandeur, Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roy le 1. Avril 1643. Par Contrat du 1. Août 1635. il avoit épousé Marie Particelle, morte le 23. Août 1670. fille de Michel Particelle, Seigneur d'Hemery & de Thoré, Surintendant des Finances, & d'Anne le Camus. Il mourut le 5. May 1681. & laissa de son mariage 1. *Loüis*, reçu en survivance de la Charge de Secretaire d'Etat en 1654. dont il se démit en 1669. 2. *Balthazar*, Marquis de Châteauneuf qui a continué la posterité. 3. *Michel*, Conseiller au Parlement, Abbé de Nicœil, de S. Lo, & de l'Absie, nommé Evêque d'Usez le 21. Novembre 1694. & Archevêque de Bourges en 1676. lequel mourut subitement à Paris le 28. Avril 1694. âgé de 52. ans. 4. *Augustin*, Chevalier de Malte en 1647. & Capitaine de Galere, mort dans son bord, proche de Vigo en Espagne, l'an 1673. 5. *Raymond*, Comte de S. Florentin, Lieutenant Colonel du Regiment Colonel General de Dragons, mort à Mons le 9. Août 1692. des blessures qu'il avoit reçûës au combat de Steinkerque. 6. *Pierre*, Baron d'Hervy, Brigadier des Armées du Roy, Mestre de Camp du Regiment Royal Dauphin étranger, mort en 1691. 7. *Marie*, épouse de Jean-Claude de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charente, & de l'Isle Dieu, Colonel du Regiment de la Marine, morte le 15. Février 1681.

IX. BALTHAZAR PHELYPEAUX, Marquis de Châteauneuf, de Tanlay, de Thoré, &c. fut premierement Aumônier du Roy, Abbé de l'Absie, & de Quincy, Conseiller au Parlement, & fut reçu Secretaire d'Etat en survivance de son pere l'an 1669. sur la démission de son frere aîné. Il commença d'exercer cette Charge en 1676. & obtint par commission en 1671. celle de Commandeur & Secretaire des Ordres du Roy, dont il fut pourvû en titre l'an 1683. Il mourut en sa Terre de Châteauneuf, allant aux Eaux de Bourbon le 27. Avril 1700. Par Contrat du 20. Decembre 1670. il avoit épousé Marguerite de Fourcy, fille de Jean de Fourcy, Seigneur de Chessy, Conseiller au Grand Conseil, & de Marguerite Fleuriau. De cette alliance sont nez 1. *Loüis*, Marquis de la Vrilliere, qui suit. 2. *Balthazar*, Chanoine Regulier de S. Augustin de la Congregation de Sainte Geneviéve, nommé Abbé de Nicœil en 1693. 3. *Balthazar*, Chevalier de Malte, Brigadier des Armées du Roy, & Colonel de Dragons. 4. *Catherine-Therese*, mariée le 8. May 1692. à François d'Aubusson, Duc de la Feüillade, Gouverneur de Dauphiné, & morte sans enfants le 5. Septembre 1697 âgée de 21. an.

X. LOUIS PHELYPEAUX, Marquis de la Vrilliere, de Châteauneuf, de Tanlay, Comte de S. Florentin, Baron d'Hervy, né le 14. Août 1672. fut fait Secretaire d'Etat aprés la mort de son pere le 28. Avril 1700. puis Commandeur & Secretaire des Ordres du Roy le 18. May de la même année. Il a épousé le 1. Septembre suivant, Françoise de Mailly, fille de Loüis Comte de Mailly, Maréchal de Camp des Armées du Roy, & de Marie-Anne de Sainte-Hermine Dame d'Atour de Madame la Duchesse de Bourgogne, de laquelle il a *Anne-Marie* née le 25. Novembre 1702. une fille née en Juin 1704. & un fils né le 18. Août 1705.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU VERGER.

VIII. ANTOINE PHELYPEAUX, Seigneur du Verger, troisiéme fils de Raymond Secretaire d'Etat, fut reçu Conseiller au Parlement le 19. Juillet 1629. Il fut fait ensuite Intendant de Justice en Bourbonnois, puis Conseiller d'Etat, & mourut le 19. Mars 1665. De son mariage avec Marie de Villebois, fille de Jacques de Villebois, Maître d'Hôtel du Roy, morte au mois de May 1701. âgée de 79. ans, il a laissé 1. *Raymond-Balthazar*, qui suit. 2. Jacques Antoine Phelypeaux, fait Evêque de Lodeve en 1690.

IX. RAYMOND-BALTHAZAR PHELYPEAUX, Seigneur du Verger, Lieutenant General des Armées du Roy, Conseiller d'Etat d'épée, a été Envoyé extraordinaire à Cologne, & Ambassadeur extraordinaire à Turin. Il n'est point marié.

BRANCHE DES COMTES DE PONTCHARTRAIN.

VII. PAUL PHELYPEAUX, Seigneur de Pontchartrain, quatriéme fils de Loüis Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliere, nâquit à Blois l'an 1569. Il joignit à la facilité d'un heureux genie toutes les lumieres que peut fournir une excellente éducation, & entra dans les affaires, quoique tres-jeune, dés l'an 1588. Aprés en avoir pris les premieres teintures sous M. de Revol Secretaire d'Etat, il acheva de se perfectionner sous M. de Villeroy, & fut pourvû par Henry IV. de la Charge de Secretaire des Commandements de la nouvelle Reine Marie de Medicis. Il la remplit avec tant de zele & de capacité que cette Princesse luy procura celle de Secretaire d'Etat, à la place de M. Forget Du Fresne. Ce fut le 21. Avril 1610. qu'il entra en exercice, peu de temps avant la mort du Roy. Lorsque le Gouvernement fut tombé entre les mains de la Reine sa Bienfactrice, il aida par ses sages conseils à maintenir l'autorité de la Regence, & la tranquilité des peuples. Les affaires les plus importantes qui survinrent dans la suite, & sur tout celles de la Religion passerent par ses mains. On luy donna ordre en 1615. de se joindre à M. de Villeroy, pour faire cesser les mécontentements de M. le Prince de Condé qui s'étoit retiré de la Cour, & qui avoit rassemblé à Coucy les Ducs de Longueville, de Mayenne, le Comte de S. Paul, & le Maréchal de Boüillon, M. de Pontchartrain travailla aux Reglements qui furent faits dans l'Assemblée des Notables à Roüen l'an 1617. & eut la meilleure part au Traité de Paix qui fut conclu en 1619. avec la Reine Mere, peu aprés son evasion d'Angoulême. Les mouvements séditieux des Huguenots, qui refuserent en 1620. de se separer à Loudun, & qui convoquerent la même année une Assemblée illicite à la Rochelle, furent reprimez par les soins de M. de Pontchartrain. Enfin, ce grand Homme, dont les forces s'étoient épuisées par son extrême application, tomba malade au siege de Montauban, où il avoit accompagné le Roy en 1621. Il se fit porter à Castel-sarasin, où il mourut le 21. Octobre âgé de 52. ans. Son épouse fut Anne de Beauharnois, fille de François de Beauharnois, Seigneur de Miramion, & d'Anne Bourdineau. Elle luy survécut jusqu'au 20. Janvier 1653 & laissa de leur mariage 1. *Loüis* qui suit: 2. *Marie* femme d'Anne Mangot, Seigneur de Villarceaux, Maître des Requêtes, morte le 15. Avril 1670. 3. *Claude* femme de Pierre de Hodicq, Seigneur de Marly, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, puis Conseiller en la Grand'-Chambre, morte le 11 May 1682. 4. *Charlotte*, épouse de Claude Frere, Maître des Requêtes, & Premier Président au Parlement de Grenoble

VIII. LOUIS PHELYPEAUX I. du nom, Seigneur de Pontchartrain, n'étant âgé que de six ans, dans le temps de la mort de son Pere, fut neanmoins gratifié de la Charge de Secretaire

d'Etat; à condition que pendant sa jeunesse elle seroit exercée par Raimond son oncle, auquel il en donna depuis sa démission. Aprés avoir été conseiller au Parlement en 1637. il fut Président à la Chambre des Comptes en 1650. & mourut le 30. Avril 1685. âgé de 72. ans. Il avoit épousé Marie-Suzanne Talon, fille de Jacques Talon Avocat General au Parlement de Paris, puis Conseiller d'Etat, morte le 1. Octobre 1653. De cette Dame il laissa 1. *Loüis*, Chancelier de France, qui suit: 2. *Jean*, Conseiller d'Etat, dont nous parlerons plus bas. 3. *Suzanne*, épouse de Jerôme Bignon, Avocat General au Parlement, puis Conseiller d'Etat, morte en 1690. le 24. Mars. 4. *Marie-Claude*, mariée l'an 1660. avec Loüis-Henri-Habert, Seigneur de Montmort, Conseiller au Parlement, morte sans enfants, le 23. Janvier 1661.

IX. Louis Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Chancelier de France, né le 29. Mars 1643. fut reçu en 1661. Conseiller au Parlement de Paris, & Commissaire aux Requêtes du Palais, puis en 1677. Premier Président au Parlement de Bretagne, d'où il fut tiré pour être fait Intendant des Finances en 1687. Le Roy l'en fit Controlleur General en 1689. Ministre & Secretaire d'Etat le 6. Novembre 1690. Chancelier de France le 5. Septembre 1699. Commandeur & Secretaire des Ordres du Roy, le 9. May 1700. & le nomma peu de jours aprés pour être fait Chevalier à la ceremonie. Il a épousé en 1668. Marie de Maupeou, fille de Pierre de Maupeou, Président aux Enquêtes, & de Marie Quintin de Richebourg. De ce mariage il a pour fils unique *Jerôme Phelypeaux*, qui suit.

X. Jerôme Phelypeaux, Comte de Pontchartrain & de Maurepas, né au mois de Mars 1674. fut reçû Conseiller au Parlement le 29. Mars 1692. & Secretaire d'Etat en survivance de M. son Pere le 19. Decembre 1693. Il a épousé le 18. Février 1697. Christine-Eleonore de la Rochefoucaud de Roye, fille de Frederic Charles de la Rochefoucaud, Comte de Roye, & d'Isabelle de Durfort-Duras, de laquelle il a trois fils: 1. N... né au mois de May 1700. 2. N.... 3. N...

CINQUIÉME BRANCHE DE PHELYPEAUX.

IX. Jean Phelypeaux, Conseiller d'Etat, second fils de Loüis Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, Président à la Chambre des Comptes, & de Suzanne Talon, est né le 12. Mars 1646. & a été fait Conseiller au Grand Conseil, en 1682. Maître des Requêtes en 1686. Intendant de la Generalité de Paris en 1690. & Conseiller d'Etat le 23. Novembre 1693. Il a épousé le 16. Septembre 1683. Marie de Beauharnois, fille de François de Beauharnois, Seigneur de la Grilliere, Lieutenant General au Bailliage d'Orleans, & de Charlotte de Bugy sa seconde femme, de laquelle il a 1. *Jean-Loüis*, né le 9. Janvier 1688. 2. *François*, né le 28. Avril 1689.

Cette Maison porte *d'Azur semé de Quartefeüilles d'or au Franc quartier d'Hermines; écartelé d'Argent, à trois Lezards de Sinople.*

AVERTISSEMENT.

Ceux qui liront l'article Phelypeaux *dans les éditions precedentes de ce Dictionaire, seront surpris d'abord de le trouver different en plusieurs choses, de celui qui a été inseré dans cette derniere Edition. Mais ils seront sans doute satisfaits, quand ils sçauront que tout ce qui s'y trouve dans les premieres Editions, y avoit été mis par pure imagination, sans preuves, & sans la participation de ceux qui ont quelque connoissance de cette Famille. Au contraire, l'article de* Phelypeaux, *que l'on donne au public, dans cette Edition, a été tiré des titres produits pour l'Ordre du S. Esprit, par ceux de cette Famille, qui en ont eu des Charges qui font preuve; & des titres produits pour l'Ordre de Malte, par ceux qui y ont été reçus Chevaliers. D'ailleurs, la verité d'elle-même en ce genre, se fait assez connoitre, & plaît toûjours quand on la rend plus simple, & qu'il semble qu'on perde quelque chose en l'exposant.*

PHEMIUS Grammairien, tenoit Ecole en la ville de Smyrne dans l'Ionie, Province de l'Asie Mineure, & épousa Critheïs qui étoit déja grosse. Elle accoucha d'un fils sur le bord du Fleuve Meles, qui par cette raison fut appellé Melesigenes. Quoy que Phemius n'en fût pas le Pere, il le fit neanmoins heritier de ses biens, & successeur de son Ecole. C'est le Poëte qui est si connu aujourd'huy sous le nom d'*Homere*. *Voyez* Homere. * Herodote & Plutarque.

PHEMONOÉ, premiere Prophetesse du Temple de Delphes, inventa dit-on, les vers heroïques, & rendoit des Oracles en cette sorte de Vers. * Strabon, *li.* 9. Pausanias, *in Phoc.* Pline, *li.* 10.

PHENÉE, (*Pheneum*) Ville d'Arcadie, au pied du Mont Cyllene, est fameuse pour avoir autrefois disputé le premier rang à la Ville de Tegée capitale de ce pays. *Voyez* Critolaüs. Il y a proche de la Ville de Phenée un Lac, dont les eaux sont salutaires pendant le jour, & tres-pernicieuses sur le soir & durant la nuit. * Ovide, *Metamorphos. li.* 15.

PHENICIE, *Phœnice*) Province de Syrie, étoit autrefois divisée en deux parties. La Phenicie propre comprenoit les Villes de Beryte, de Tyr, de Sidon, &c. L'autre qu'on appelloit la Phenicie de Damas, ou du Liban, avoit les Villes d'Heliopolis, Damas, &c. On appelloit aussi de ce nom, tout l'espace de terre qui s'étendoit le long de la mer Mediterranée, depuis le fleuve Eleuthere jusqu'à Peluse en Egypte; mais depuis ces bornes furent retrecies. Les Pheniciens étoient extrêmement adroits en toutes sortes d'ouvrages. On les fait inventeurs des Lettres, de l'Ecriture & des Livres, comme le remarque Lucain, *liv.* 3. *Pharf.* Ces Peuples ont trouvé les premiers l'art de la navigation, ont enseigné à donner des batailles sur mer, à user du droit de la Royauté, & à soûmettre les peuples voisins, &c. * Strabon, *l.* 16. Pline, *li.* 5. *c.* 12. Joseph, *in Antiq.* Cluvier, *li.* 5. *intr. Geogr.* Ferrari, *in Lexic.*

PHENIX, (*Phœnix*) Oiseau fabuleux, selon les Modernes, est, dit-on, de la grandeur d'une Aigle, qu'il a les plumes du col dorées, les autres pourprées, la tête revêtuë d'une hupe, la queuë blanche mêlée de plumes incarnates, & les yeux aussi étincelants que des étoiles. Ils prétendent qu'il vit jusqu'à cinq cens ans; qu'ensuite il se fait luy-même un bucher de rameaux d'encens, de canelle & de casse odoriferante, qu'il s'y couche aprés l'avoir allumé en battant des ailes, & qu'il s'y consume; en sorte que de sa cendre il naît un ver d'où se forme un autre Phenix. Les Chinois disent que le Phénix paroît seul, mais tres-rarement; & que lorsqu'on le voit c'est un présage heureux pour l'Empire.

PHENIX (*Phœnix*) fils d'Agenor fut le second Roy de Sidon, & donna son nom à la Phenicie. Il inventa, dit-on, les Lettres ou caracteres de l'Ecriture, & trouva le moyen de se servir d'un petit vermisseau pour teindre en couleur de pourpre. *Bochart*, dans son Canaan, (*Lib.* 1. *Cap.* 1.) conjecture que les Pheniciens ont été ainsi nommez des mots *Bene Anak*, fils d'Anak. * Diodor.

PHENIX, fils d'Amyntor, Roy des Dolopes, peuples d'Epire, fut faussement accusé par Clytie, Concubine de son pere, d'avoir voulu la forcer: & quoi qu'il fût innocent eut les yeux crevez par ordre d'Amyntor. Maison dit que Chiron Centaure & sçavant Medecin, le guerit de cet aveuglement, & luy donna la conduite du jeune Achille, qu'il mena au siege de Troye. Aprés la prise de cette Ville, Pelée pere d'Achille, rétablit Phenix sur le Thrône, & le fit proclamer Roy des Dolopes. * Apollodore, Hygin.

PHERECYDES, (*Pherecydes*) Philosophe, natif de l'Isle de Scyros, disciple de Pittacus, & maître de Pythagore, vivoit vers la LV. Olympiade & l'an 560. avant J. C. Theopompe allegué par Diogene Laërce, assure que c'est le premier qui ait écrit de la nature des Dieux. On remarque aussi qu'il étoit tres-sçavant en l'art de deviner; que voyant un vaisseau sur mer, il prédit qu'il feroit naufrage; qu'il prévit même un tremblement de terre, &c.

PHERECYDES, Historien, natif de Leros, & surnommé *l'Athenien*, vivoit sous la LXXXI. Olympiade, vers l'an 456. avant Jesus-Christ, & écrivit une Histoire de l'Attique, &c. les Anciens l'alleguent souvent, & quelques-uns nomment deux Pherecydes Historiens; l'un de Leros, & l'autre d'Athenes, quoique ce soit le même. Mais cette recherche n'est pas de ce lieu. On peut consulter le premier Livre des Vies des Philosophes de Diogene Laërce, & Vossius, *l.* 4. *de Hist. Græc. c.* 4. où il débroüille ces difficultez.

PHERECRATES, *Pherecrates* Poëte Comique Grec, vivoit sous la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 424. avant J. C. & avoit beaucoup de part en l'amitié de Platon. Athenée, *l.* 3. 13. *&c.* Julius Pollux, Suidas, & divers autres font souvent mention de luy & de ses Ouvrages.

PHERENICE, fille de Diagoras Rhodien. *Voyez* Callipatira.

PHERON ou AMENOPHIS PHARAON Roy d'Egypte. *Voyez* Amenophis.

PHIBIONITES, Secte d'Heretiques sortis de Gnostiques, dont ils suivoient les erreurs. Saint Epiphanes en décrit les ordures, qu'on ne peut lire sans horreur. * Saint Epiphanes, *hær.* 26. Theodoret, *li.* 1. *hær. fab.*

PHIDIAS, excellent Sculpteur Grec, sous la LXXXVII. Olympiade, & vers l'an 408. avant J. C. acheva la Statuë de Minerve faite d'ivoire, tant vantée par les Anciens, & la plaça dans la Citadelle d'Athenes. Depuis étant chassé de cette

Ville, il se retira dans la Province d'Elide, où il fut tué aprés avoir achevé la Statuë de Jupiter, qu'on mit dans le Temple d'Olympie, & qui a passé pour une des merveilles du monde. Phidias avoit un frere nommé Panée, Peintre fort estimé. * Pausanias, *in Eliac.* Plutarque, *in Pericl.* Le Scholiaste d'Aristophanes, *fab. de Pace*, Pline, Suidas, &c.

PHIDOLAS (*Phidolas*) de Corinthe, en courant dans les Jeux Olympiques, tomba de dessus la jument qu'il montoit. Elle ne laissa pas de poursuivre sa course, tourna autour de la borne, & comme si elle eût connu qu'elle avoit remporté la victoire, elle arrêta devant les Maîtres des Jeux, semblant leur en demander le prix. Alors les Eléens ajugerent le prix à Phidolas, malgré sa chute, & luy permirent de faire ériger une statuë à sa jument, nommée *Aura*. * Pausanias, *lib. 6. p.* 368.

PHIDON, Roy d'Argos, frere de Caranus, premier Roy des Macedoniens, vivoit vers l'an 814. avant J. C. Un Auteur cité par Eusebe, attribuë à ce Phidon, l'invention des poids & des mesures. Il se joignit avec ceux de Pise, pour faire celebrer les Jeux de la VIII. Olympiade, à l'exclusion de ceux d'Elide. * Pausanias, *in Eliac.*

PHILACTERES. *Voyez* Phylacteres.

PHILADELPHIE, (*Philadelphia*) ou PHILADELPHE, ancienne Ville de Lydie dans l'Asie Mineure, aujourd'huy de la Province de Caralie dans la Natolie. Les Turcs l'appellent *Allah Scheyr*, c'est-à-dire, *la Ville de Dieu*. Lorsqu'ils vinrent s'emparer de ce Pays, les Habitants se défendirent vigoureusement; & les Turcs pour leur donner de la terreur, s'aviserent de former un retranchement d'une muraille toute composée d'os de morts, liez ensemble avec de la chaux. Cette vûë épouventa tellement les Assiegez qu'ils se rendirent; mais ils obtinrent une capitulation beaucoup plus douce que leurs voisins. On leur laissa quatre Eglises, qu'ils ont encore, sçavoir Panagia ou Nôtre-Dame, S. George, saint Theodore, & saint Taxiarque, qui est le même que saint Michel. Il y a dans Philadelphie sept ou huit mille Habitants, entre lesquels on peut compter deux mille Chrêtiens. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

PHILADELPHIE, Ville de Lydie, avec Evêché Suffragant de Sardes, étoit prés du Mont Tinole, & fort sujette aux tremblements de terre.

PHILADELPHIE, Ville dans la Celesyrie, autrefois dite Rabath par les Hebreux, comme saint Jerôme l'a remarqué, avec Evêché Suffragant de Botsra ou Bussereth.

PHILADELPHIE, autrefois Ville Episcopale de Cilicie, sous la Metropole de Seleucie. * *Consultez* Pline, Strabon & Ptolomée, qui font mention de ces Villes, &c.

PHILANDER, (Guillaume) natif de Châtillon sur Seine, se distingua par son sçavoir dans le XVI. Siecle, & se fit plusieurs amis à Rome, où il demeura long-temps. Il donna de beaux Commentaires, sur Vitruve; mais s'étant engagé dans sa Preface de publier quelques Ouvrages plus curieux, il se ruina de reputation, faute d'avoir tenu sa promesse. Il n'en fut empêché que par sa paresse extraordinaire, qui luy fit aussi negliger de prendre soin de ses affaires domestiques. Cet Auteur mourut à Toulouse, âgé de 60. ans, dans la Maison du Cardinal d'Armagnac. * Sainte-Marthe, *li.* 2. *elog.*

PHILARETE, connu sous le nom de GILBERTUS LIMBURGIUS, parce qu'il étoit de Limbourg, Chanoine de Liege & Medecin, mourut l'an 1570. & composa divers Ouvrages qui luy acquirent de la reputation, entr'autres, une conciliation d'Avicenne avec Hyppocrate & Galien. *Gerocomicon*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Opmer, &c.

PHILASTRE, *Philastrius*) Evêque de Bresce en Italie sur la fin du IV. Siecle, se trouva en 381. au Concile d'Aquilée, avec saint Ambroise, saint Just de Lyon, & divers autres grands Prélats. Saint Augustin assure qu'il l'avoit connu à Milan. Il écrivit un Livre des Heresies, que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs; mais il se trompe quelquefois, prenant pour erreur ce qui ne l'est pas. Philastre mourut l'an 387. Saint Gaudence son successeur, fit son éloge dans un Discours qu'il prononça au sujet de son Ordination, devant saint Ambroise. * Sixte de Sienne, *li.* 5. *B. S. ann.* 27. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Estius, *Præf. Comment. in Epist. ad Hebr.* Possevin *in Appar. sacr.* Le Mire, *in Auct.* Ughel, *Ital. sacra*. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 9.

PHILASTRE. *Cherchez* Filastre.

PHILBERT, *Cherchez* Philibert.

PHILEAS, Geographe Grec, avoit fait la description de l'Asie, & d'autres Traitez. On ne sçait pas en quel temps il a vécu.* Etienne de Byzance, Macrobe, *li.* 5. *Saturn. c.* 20. *&c.*

PHILEAS, Evêque de Thmuis en Egypte, souffrit le martyre sous la persecution de Diocletien & de Maximien, vers l'an 302. écrivit une excellente Lettre rapportée par Eusebe, dans laquelle il racontoit les divers genres de tourments qu'on faisoit souffrir aux Fideles, & dont la cruauté fait horreur en les lisant. S. Jerôme en parle comme d'un Ecrivain Ecclesiastique, qui avoit composé un Livre de la loüange des Martyrs. On a une relation de la dispute de Phileas avec le Juge qui luy vouloit persuader de sacrifier aux Idoles. * Eusebe, *li.* 8. *Hist.* S. Jerôme, *de Script. Eccl.* Nicephore, *li.* 7. *Hist. c.* 9. Baronius, *A.C.* 302. *& in. Mart. Prid. Nonas Febr.*

PHILELPHE, (François) natif de Tolentin, ou selon d'autres, d'Ancone, étoit Philosophe, Poëte & Orateur, dans le XV. Siecle. Il étudia à Venise, & depuis conduit par son amour pour la Langue Grecque, il passa à Constantinople, où il épousa Theodore Chrysoloras, fille du sçavant Emanuël Chrysoloras. Il fut envoyé par l'Empereur Jean Paleologue, au Pape Eugene IV. pour implorer son secours contre les Turcs. Ensuite, il enseigna dans les meilleures Villes d'Italie, à Venise, à Florence, à Sienne, à Boulogne, & à Milan; & se distingua par plusieurs sçavantes compositions de harangues, de Lettres, de Dialogues, de Vers, &c. qui nous restent de luy. François Philelphe mourut à Boulogne, vers l'an 1471. âgé de plus de 80. ans, ou selon d'autres, l'an 1481. sous le Pontificat de Sixte IV. Indiction 14. Il avoit beaucoup de pieté, & mourut fort pauvre, aprés avoir perdu un fils unique nommé Mario Philelphe; qui soûtenoit assez bien la reputation que son pere s'étoit acquise parmi les doctes. Les Ouvrages qui nous restent de ce sçavant Homme, sont, *Eutyphron de Pietate. De morali disciplina, Lib. VIII. Vita Nicolai Papæ V. Lib. II. De diversitate Legum. Sphorciadarum versu heroico, Lib. IX. Satyrarum Lib. X. De jocis & Seriis Lib. VI. Lyricorum Lib. VI. Orationes LX. Epistolarum Latinarum. Lib. XVI. Epistolarum Græcarum, Lib. XXXIX. De exilio, Lib. III. Conviviorum, Lib. II. &c.* Philelphe traduisit aussi divers Traitez d'Aristote, de Platon, d'Hippocrate & de Plutarque, de Grec en Latin. On l'accuse d'avoir privé le public de l'excellent Livre de Ciceron, intitulé *de Gloria*, dont il avoit dessein de s'attribuer l'honneur, en l'inserant dans un Ouvrage de sa façon. Au reste, il avoit un grand attachement pour toutes les loix de la Grammaire, & s'en faisoit une affaire de grande importance. Un jour dans une grande dispute qu'il eut avec un Grec nommé Timothée, où il ne s'agissoit que d'une syllabe, il s'offrit de payer cent écus, en cas qu'il fût condamné, à condition de disposer de la barbe de son adversaire, si l'avantage luy étoit ajugé. C'étoit beaucoup risquer pour des Philosophes. Philelphe fut victorieux; & quelques offres que fit Timothée, il luy fit raser la barbe. * Trithême, *de Script. Eccl.* Paul Jove, *in elog. c.* 17. Jacques Philippes de Bergame, *Ant. li.* 15. Volaterran, *li.* 21. Possevin, Simler, Vossius, &c.

PHILEMON, que Jupiter metamorphosa en arbre avec sa femme Baucis. * Ovide, *li.* 8. *Metam. Voyez* Baucis.

PHILEMON, Poëte Comique Grec, fils de Damon, vivoit sous la CXXVI. Olympiade, & vers l'an 274. avant JESUS-CHRIST, du temps d'Antigonus *Gonatas*, Roy de Macedoine. Il fut contemporain de Menandre, qu'il vainquit souvent, mais par faveur, aussi Menandre luy disoit-il, *N'avez-vous pas de honte de me vaincre*? Philemon composa diverses pieces de Theatre, entr'autres une du Marchand, que Plaute a imité. Ce Poëte laissa un fils de son nom, dit PHILEMON *le Jeune*, Auteur de cinquante-quatre Comedies, comme nous l'apprenons de Suidas. Nous en avons des fragments considerables parmi ceux des Poëtes Tragiques & Comiques, que *Grotius* a traduits en Latin. Pline fait mention d'un autre PHILEMON Historien. Il est different de PHILEMON ou PHILOMEDES, qui mourut à force de rire, pour avoir vû manger des figues à un âne: que celuy-cy est le Poëte dont nous avons parlé. * Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 12. *ex* 14. Pline *l.* 4. *c.* 13. *l.* 37. *c.* 2.

PHILEMON, personnage considerable dans la Ville de Colosses, que saint Paul convertit à la Foy; & auquel depuis, pour recommander Onesime, il écrivit une Epitre qui est entre les Canoniques. * *Voyez* Onesime.

PHILENES (*Philæni*) deux freres Citoyens de Carthage en Afrique, sacrifierent leur vie pour le bien de leur patrie. Une grande contestation étant survenuë entre les Carthagi-

mois, & les Habitans de Cyrene, touchant les limites de leur païs, ils convinrent de choisir deux hommes de chacune de ces deux Villes, qui en partiroient dans le même temps pour se rencontrer en chemin; & qu'au lieu où ils se rencontreroient, on planteroit des bornes, pour marquer la separation des deux païs. Il arriva que les Philenes avoient avancé assez loin sur les terres des Cyreniens, lorsque la rencontre se fit. Ceux-cy, qui étoient les plus forts, en eurent un si grand déplaisir, qu'ils resolurent d'enterrer vifs ces deux freres en ce même lieu, s'ils ne reculoient en arriere. Les Philenes ne pouvant résister à la violence des Cyreniens, aimerent mieux souffrir cette cruelle mort, que de trahir les interêts de leur patrie. Les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux freres, firent élever deux Autels sur leur sepulchre, avec une Inscription, qui contenoit leur éloge. * Sallust. *Bell. Jug.* Strabon.

PHILETAS (*Philetas*) de l'Isle de Cos, Poëte & Grammairien, qu'Ovide & Properce ont celebré dans leurs Poësies, vivoit du temps de Philippes de Macedoine & d'Alexandre *le Grand*; c'est-à-dire, vers l'an 340. avant J. C. & fut choisi par Ptolomée *Lagus*, pour être Précepteur de son fils Ptolomée *Philadelphe*. Philetas laissa des Elegies, des Epigrammes; & le docte Vossius ne doute point qu'il ne soit le même qui avoit écrit *de rebus Atticis*, & d'autres Ouvrages citez par Athenée & Parthenius. * *Consultez* Suidas & Vossius, *l.* 3. *de Hist. Græc. c.* 7. *de Poët.* Athenée, *l.* 3. 11. 14. Parthenius, *in Erat.*

PHILETE, (*Philetus*) Magicien, fut converty par saint Jacques *le Majeur*, comme plusieurs l'ont écrit. Mais depuis il corrompit sa Foy, en niant la resurrection future des morts, soûtenant qu'elle étoit faite, & pervertissant plusieurs personnes par sa fausse doctrine. C'est ce que saint Paul témoigne, en écrivant à Timothée, & luy parlant des discours des impies, qui comme la gangrene, gâtent peu à peu ce qui est sain; il ajoûte: *De ce nombre sont Hymenée & Philete, qui se sont écartez du chemin de la verité, en disant que la Resurrection est déja arrivée, & qui ont ainsi renversé la Foy de quelques-uns.* * Saint Paul, *II. ad Tim. c.* 2. *v.* 17. & 18. Baronius, *in Annal.*

PHILETE, (*Philetus*) Evêque d'Antioche dans le III. Siecle, succeda à Asclepiades en 219. & gouverna cette Eglise jusqu'en 230. que Zebene fut mis en sa place. * *Voyez* Eusebe, *in Chron.* & Baronius, *in Annal.*

PHILETE, (*Philetus*) Patriarche de Constantinople, dans le XIV. Siecle, aprés Calixte gouverna 13. ans & 6. mois, depuis l'an 1362. Macaire luy succeda.

PHILETERE, (*Phileterus*) d'Athenes, Poëte Comique. On dit qu'il étoit fils d'Aristophane, & qu'il composa vingt Comedies. Ainsi il vivoit vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. * Suidas, *in Philet.*

PHILETERE, (*Phileterus*) Eunuque natif de Paphlagonie, ou de Pont, selon d'autres, fut tres-cher à Lysimachus, Roy de Thrace, qui luy confia le soin des Thresors qu'il avoit renfermez à Pergame. Irrité de la mort du Prince Agathocles, fils de Lysimachus, & exposé à la haine de la Reine Arsinoë, il s'empara de Pergame & des Thresors de son Maître; & sous la protection de Seleucus, il jetta dans cette Ville les fondements du Royaume de même nom, l'an du Monde 3721. & 283. avant J. C. Quoiqu'il fût pour lors âgé de 60. ans, il y regna 20. ans, & laissa sa Couronne à Eumenes son neveu, l'an du Monde 3741. & 263. avant J. C. * Pausanias, *in Atticis.* Strabon, *li.* 12. & 13. Appianus, *in Syriacis.* Lucianus, *in Macrobiis.*

PHILETUS, Heretique. *Voyez* Hermogenes.

PHILIBERT I. de ce nom, dit *le Chasseur*, Duc de Savoye, succeda à l'âge de six ans, aux Etats d'Amé *le Bienheureux*, son pere. Ioland de France sa mere, se declara Régente, conformément à ce que le feu Duc en avoit ordonné. Mais la Régence luy fut disputée par le Roy Loüis XI. qui étoit son frere, par le Duc de Bourgogne & par divers autres Seigneurs: ce qui suscita de facheux mouvements en Savoye. Le Duc ayant fait quelques excés à la chasse & en des courses de bague, mourut à Lyon le 22. Avril de l'an 1482. âgé de 17. ans, sans laisser d'enfans de Blanche-Marie Sforce, fille du Duc de Milan. Son frere Charles luy succeda. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIBERT II. dit *le Beau*, né un Lundy 10. Avril de l'an 1480. étoit fils de Philippes Comte de Bresse, puis Duc de Savoye, auquel il succeda l'an 1497. à l'âge de 17. ans. Philibert suivit le Comte son pere au voyage que le Roy Charles VIII. fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Depuis qu'il fut luy-même Duc, il traita avec le Roy Loüis XII. du passage de ses troupes sur ses terres, pour la conquête du Duché de Milan, & accompagna ce Prince. Ce Prince par sa prudence maintint ses Etats en paix pendant les plus grands troubles d'Italie. Les Historiens le loüent autant pour sa conduite, pour sa liberalité, & pour sa douceur, que pour sa prudence. Il étoit allé au Pont d'Ains pour goûter le plaisir de la chasse, mais il y tomba malade pour avoir bû trop frais; & mourut dans la même chambre où il avoit pris naissance, le Mardy 10. Septembre de l'an 1504. âgé seulement de 24. ans, sans laisser d'enfants, quoiqu'il eût été marié deux fois: La premiere, avec Ioland-Loüise de Savoye sa cousine; & la seconde, avec Marguerite d'Autriche. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIBERT EMANUEL. *Cherchez* Emanuel Philibert.

PHILIBERT DE NAILLAC, Grand Maître de Malte. *Cherchez* Naillac.

PHILINE, (*Philinus*) d'Agrigente en Sicile, ecrivit l'Histoire des guerres d'entre les Romains & les Carthaginois. Il est accusé d'avoir été trop partial en faveur de ces derniers. Mais il ne faut pas être surpris de cela, s'il est vray, comme l'assure Cornelius Nepos, qu'il ait suivi Annibal à la guerre. * Polybe, *l.* 1. Diodore de Sicile, *in Eclog. l.* 23. & 24. Cornelius Nepos, *in vita Annib. &c.*

PHILIPPES, (*Philippopolis*) Ville de Macedoine, fut bâtie ou augmentée par *Philippes*, qui luy donna son nom. Saint Paul convertit les peuples de cette Ville, qui demeurerent tres-étroitement unis à luy, & luy envoyerent à Thessalonique, & puis à Rome, par Epaphrodite, un secours considerable pour sa subsistance. L'Apôtre luy écrivit de sa prison la Lettre que nous avons, où il les exhorte à être fideles à Dieu, au milieu des Payens qui les environnoient. C'est aussi prés de cette Ville que Pompée fut défait par Cesar en 706. de Rome, & 48. avant J. C. & que Cassius & Brutus furent vaincus par Auguste & Marc-Antoine, comme Tite-Live, Plutarque, Velleius, Dion, Appien, Florus, &c. l'ont remarqué.

PHILIPPES, (*Philippopolis*) Ville de Thrace. Les Ariens s'y assemblerent en 347. dans le temps que les Orthodoxes établissoient des Reglements salutaires à Sardique. Ils publierent une nouvelle Confession de Foy ou Symbole, où ils paroissoient Demy-Ariens; car donnant la dignité de Fils de Dieu au Verbe, ils nioient qu'il fût *Consubstantiel* avec son Pere. Pour faire passer cette Confession comme Catholique, ils la daterent de Sardique; de sorte que plusieurs Orthodoxes y furent trompez. * Saint Hilaire, *in frag.* Socrates, *li.* 2. & 3. Baronius, *in Annal.*

PHILIPPES, Ville de Phenicie. Il y avoit une Statuë de Jesus-Christ, au pied duquel se voyoit celle de la femme qu'il avoit guerie du flux de sang, par l'attouchement de sa robe. Eusebe & Sozomene racontent qu'il y croissoit tout auprés une herbe inconnuë aux Medecins, qui guerissoit toutes sortes de maladies. Julien l'Apostat commanda en 362. qu'on abbatît cette Statuë, & qu'on mît la sienne en sa place: mais à peine fut-elle posée que le feu du Ciel tomba dessus, & la renversa. * Sozomenes, *liv.* 5. Nicephore, *liv.* 10. Baronius, *A. C.* 362. *&c.*

PHILIPPES ou *Ciudad del Ré Philippe*, Ville que les Espagnols avoient bâtie en 1585. dans l'Amerique Meridionale, pour empêcher l'entrée du Détroit de Magellan aux Anglois & aux Hollandois: Cette Ville ayant été ruinée par les Barbares, a porté depuis le nom de *Porto Famine*. Port de la Famine.

ROIS DE MACEDOINE ET DE SYRIE.

PHILIPPES, (*Philippus*) I. de ce nom, sixiéme Roy de Macedoine, étoit fils d'Argée auquel il succeda la 4. année de la XXXVII. Olympiade, & l'an 633. avant J. C. Il regna environ 35. ans. Æropus fut son Successeur. * Ubbo Emmius, *lib.* 5. *rer. Chron. p.* 153. Tirinus, *in Chron. cap.* 41. Petau, *P. II. Rat. temp. li.* 2. *c.* 14. & *li.* 9. *de Doctr. temp. c.* 49. *ac Paralip. p.* 848. & 867. Riccioli, *Chron. Reform. T. I. li.* 3. *c.* 1. & 8.

PHILIPPES II. dit ordinairement, *Philippes de Macedoine*, quatriéme fils d'Amyntas, regna aprés ses trois freres, & succeda à Perdiccas III. la 3. année de la CV. Olympiade, & l'an 358. avant J. C. Il avoit été donné en ôtage aux Illyriens & aux Thebains, ce qui avoit beaucoup servi à le former dans sa jeunesse, sur tout, parce qu'il fut élevé auprés d'Epaminondas. Perdiccas son frere avoit laissé un fils, qui luy devoit succeder legitimement, sous la Regence de Philippe:

Philippes: Mais comme l'Etat avoit besoin d'un homme qui le conduisît sagement, les peuples obligerent Philippes de prendre la qualité de Roy. Il poliça d'abord son Royaume, & ensuite fit la guerre aux Atheniens, qu'il vainquit prés de Methone la premiere année de son regne. Mais comme il avoit d'autres desseins, il fit la paix avec eux; & tournant ses armes d'un autre côté, il subjugua les Pœoniens, & défit les Illyriens, sur lesquels il prit la Ville de Larisse. Le desir d'avoir de la Cavalerie Thessalienne, l'obligea de porter la guerre chez ces peuples qu'il soûmit. Au siege de Methone il perdit l'œil droit, d'un coup de fleche, qu'on luy tira du haut des remparts. Il épousa Olympias fille de Neoptoleme Roy des Molosses; de laquelle il eut Alexandre *le Grand*, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Il assiegea Byzance en l'année 341. avant JESUS CHRIST, & fut contraint de se retirer pour marcher contre les Scythes, qu'il vainquit par ruse, & sur lesquels il fit un grand butin. A son retour, dans le temps qu'il passoit chez les Triballiens, ces peuples se revolterent contre luy. Quelques soldats Grecs se mutinerent en même temps, & cela fut cause qu'on en vint aux mains. Ce combat fut cruel. Philippes y eut un cheval tué sous luy, & fut même blessé à la cuisse; & il y seroit resté, si son fils Alexandre, qui portoit déja les armes, le couvrant de son bouclier, n'eût tué ou mis en fuite ceux qui venoient fondre sur luy. Ce Roy prétendoit à l'Empire de la Grece qu'il avoit presque toute soûmise, ou par luy, ou par ses Capitaines: la puissance des Atheniens retardoit seule ses entreprises. Il étoit en paix avec eux: mais il cabala tellement, que s'étant fait créer General des Grecs, par un Arrêt des Amphictyons, pour réprimer l'insolence des Locriens, il leur declara la guerre. Ensuite passant le détroit des Thermopyles, il surprit deux de leurs Villes; & ayant fait avancer ses troupes, il les défit eux & les Thebains leurs alliez prés de la ville de Cheronée en Beotie l'an 338. avant JESUS-CHRIST. Il donna ensuite la paix aux Atheniens: mais il se montra plus severe contre les autres, pour les punir d'avoir trop souvent rompu ses mesures par leur revolte. Quelques temps aprés il répudia Olympias sa femme; ce qui causa de la division entre ce Prince & son fils Alexandre qui se retira de la Cour, irrité de l'affront qu'on faisoit à sa mere. Philippes n'étant pas satisfait des conquêtes qu'il avoit faites en Europe, se fit declarer General des Grecs contre les Perses. Il faisoit de grands préparatifs pour cette expedition, lors qu'il fut tué par Pausanias l'un de ses Gardes, dans la ville d'Ægès en Macedoine, la 1. année de la CXI. Olympiade, l'an 336. avant J. C. le 24. de son regne, & le 47. de son âge. * Diodore de Sicile, *li.* 16. *&* 17. *Hist. Bibl.* Justin, *li.* 7. 8. 9. Plutarque, *in Alex.* Pausanias, Quinte-Curce, Arrien, Eusebe, &c.

PHILIPPES III. dit *Aridée*, Roy de Macedoine, étoit frere bâtard d'Alexandre *le Grand*; car le Roy Philippes son pere l'avoit eu d'une Comedienne de Larisse, nommée *Philine*. Aprés la mort du même Alexandre, la 1. année de la CXIV. Olympiade, & l'an 324. de J. C. on donna à Aridée le titre de Roy. Il regna sous le ministere de Perdiccas, de Pithon, d'Antipater, & de Polisperchon, lequel rappella Olympias mere d'Alexandre, qui s'étoit retirée dans l'Epire, par la crainte qu'elle avoit de la puissance d'Antipater. Eurydice femme d'Aridée, demanda du secours à Cassander fils du même Antipater; mais avant que ce secours fût en état, Olympias ayant pris le malheureux Aridée, le fit mourir, luy, sa femme, & cent nobles Macedoniens qui étoient de son parti, la 4. année de la CXV. Olympiade, & la 317. avant J. C. * Justin, *li.* 14. *&c.* Diodore de Sicile, *li.* 18. Appien, Eusebe, &c.

PHILIPPES IV. étoit fils de Cassander, & monta sur le Thrône la 3. année de la CXX. Olympiade, & la 298. avant J. C. Il ne regna qu'un an. * Justin, *li.* 15. *&* 16. Diodore de Sicile, Eusebe, &c.

PHILIPPES V. étoit si jeune quand son pere Demetrius III. mourut, qu'il fut laissé sous la tutelle de son cousin Antigone II. dit Δώσων, *qui donnera.* Celuy-ci prit le titre de Roy qu'il porta 12. ans: & Philippes âgé de 15. ans luy succeda la 1. année de la CXL. Olympiade, & la 220. avant J. C. Il fit d'abord ligue avec les Achéens contre les Etoliens, & cette guerre fut nommée *Sociale*. Depuis il se ligua en l'an 215. avant J. C. avec Annibal contre les Romains, lesquels ayant découvert ces pratiques, commencerent à se défier de luy. Philippes conquit l'Isle de Crete, & réüssit dans toutes ses entreprises, tant qu'il se conduisit par les conseils d'Aratus. Mais ayant débauché la belle-fille de ce grand Capitaine, & l'ayant fait empoisonner luy-même avec son fils, les mauvais conseils d'Heraclide, de Tarente, & de ses Courtisans flateurs, firent évanoüir les belles esperances que l'on avoit conçûës d'un Prince qui étoit né avec les plus belles inclinations du monde. En effet, les Etoliens fortifiez de l'alliance des Eléens & des Romains, le battirent, & conquirent Zacynthe & Naupacte. Il ne laissa pas de continuer la guerre contre Attale Roy de Pergame; & pendant qu'il faisoit le siege d'Athenes, il pressa luy-même si fort Abyde sur l'Hellespont, que les habitants qu'il ne voulut pas recevoir à composition, aprés avoir fait mourir leurs femmes & leurs enfants, se jetterent par desespoir dans le camp des ennemis, pour y perir les armes à la main. Les Romains pour secourir leurs alliez, declarerent la guerre à Philippes, & T. Quintius Flaminius le battit à Octolophe, prés de la riviere d'Aoüs en Epire, en l'année 198. avant J. C. L'année d'aprés Flaminius étant Proconsul défit encore Philippes en Thessalie, dans un lieu dit Cynocephales. Ce Prince se vit reduit à demander la paix aux Romains, qui luy laisserent la Macedoine; mais il fut obligé de ceder toutes les Villes qu'il tenoit dans la Grece, & d'envoyer son second fils Demetrius à Rome, pour gage de sa fidelité. Il eut depuis le déplaisir de perdre ce même fils; & fut sur le point de desheriter Persée son autre fils, à cause de sa mauvaise conduite. Philippes mourut la 3. année de la CL. Olympiade, & la 178. avant J. C. aprés un regne de 42. ans. * Tite-Live, *li.* 31. 40. *& sequen.* Polybe, *lib.* 16. Justin, *lib.* 29. 30. *& seq.* Florus, Plutarque, &c.

PHILIPPES, Roy d'une partie de Syrie, étoit fils d'Antiochus Gryphus, & frere d'un autre Antiochus. Cet état étoit alors partagé entre divers Princes qui se faisoient la guerre. * *Consultez* Joseph, *lib.* 13. *c.* 21.

PHILIPPES, fils d'Herode *le Grand* & de Cleopatre, aprés la mort de son pere, vint à Rome où il avoit été élevé, & obtint d'Auguste, sous le nom de Tetrarque, la Bathanée, la Trachonite & l'Auritane avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talents. Ce Prince étoit sage, moderé, & mourut sans enfants l'an 34. de JESUS-CHRIST aprés un regne de 33. ans. Tibere unit ses Etats à la Syrie. * Joseph, *Ant. Jud. li.* 17. *c.* 1. *&* 13. *li.* 18. *c.* 16.

APOSTRE, DIACRE, ET SAINTS.

S. PHILIPPES Apôtre, de la ville de Bethsaïde, fut appellé par JESUS-CHRIST aprés saint Pierre qui étoit de la même Ville. Clement Alexandrin ne doute point que ce soit le même à qui le Fils de Dieu dit: *Laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts.* Aprés l'Ascension du Sauveur du monde, il convertit quelques Provinces de la Scythie, & ensuite ayant prêché la Foy dans la haute Asie, il fut crucifié & lapidé dans Hierapolis à l'âge de 87. ans, comme quelques-uns le disent, vers le 10. de l'Empire de Claude, & le Martyrologe Romain en fait mention le 1. de May: & le Menologe des Grecs le 14. Novembre. Les Heretiques luy attribuoient des écrits, & d'autres l'ont confondu avec Philippes le Diacre. * Saint Jean, *cap.* 1. S. Mathieu, *cap.* 8. *&* 10. Clement Alexandrin, *li.* 3. *Strom.* Eusebe, S. Jerôme, &c. citez par Baronius, *A. C.* 31. 54. *&c.*

PHILIPPES, l'un des sept premiers Diacres élûs par les Apôtres, annonça l'Evangile dans Samarie, avec tant d'éclat & de fruit, que Simon le Magicien n'osant & ne pouvant le contredire, se fit luy-même baptiser. Quelque temps aprés l'Ange du Seigneur luy commanda d'aller sur le chemin qui descendoit de Jerusalem à Gaze. Il y trouva l'Eunuque de la Reine Candace, qui revenoit de Jerusalem, où comme Proselyte il étoit allé rendre ses vœux au Temple. L'Ange commanda à Philippes de s'approcher de lui, & ayant obéï, trouva que cet homme lisoit le Prophete Isaïe, & qu'il étoit tombé sur ce passage du 53. Chapitre: *Il a été mené à la boucherie comme une brebis, &c.* Le Diacre luy expliqua ces paroles; & ayant trouvé un ruisseau sur sa route, baptisa l'Eunuque, l'an 35. de J. C. Aprés cela l'esprit du Seigneur ravit Philippes en un instant, & le transporta dans la ville d'Asot. Saint Luc parlant de saint Paul dans des Actes des Apôtres, dit, *Le lendemain nous vinmes à Cesarée, & étant entrez dans la maison de Philippes l'Evangeliste, qui étoit l'un des sept Diacres, nous demeurâmes chez luy. Il avoit quatre filles vierges qui prophetisoient.* Le Menologe des Grecs fait mention de l'une d'elles, nommée Hermione, qui mourut pour la Foy sous l'Empire de Trajan. Les Anciens se sont souvent trompez au sujet de ces quatre Vierges qu'ils croyoient être filles de saint Philippes l'Apôtre. * Actes des Apôtres, 6. 8. *&* 21. Saint Jerôme,

cont. Jovin. Eusebe, *l.* 3. *Hist. &c.* Baronius, *A. C.* 58.

S. PHILIPPES BENITI ou BENIZZI, cinquiéme General des *Servites* ou Serviteurs de la Vierge, vivoit dans le XIII. Siecle. Il nâquit à Florence d'une Famille noble & considerée dans le païs. Aprés y avoir fait ses Humanitez, il vint achever ses études à Paris, & fut recevoir le Bonnet de Docteur à Padouë. Peu aprés, touché de Dieu, il entra chez les *Servites*, & y prit l'habit en qualité de Frere Lay, l'an 1247. Mais ayant été envoyé par la suite à Sienne pour avoir l'inspection du temporel d'une nouvelle Maison de l'Ordre qui s'y établissoit; une Conference qu'il eut avec deux Religieux Dominicains trahit son humilité. Ses Superieurs ayant par là reconnu ses grands talents & la science que sa vertu lui avoit fait tenir cachée, le forcerent à consentir qu'on obtint du Pape la permission de le faire promouvoir aux Ordres sacrez. Aprés avoir passé par les Charges de Définiteur & d'Assistant General, il fut élû General en 1267. Comme il n'y avoit que quinze ans que les fondements de cet Ordre avoient été jettez quand il y entra, & que les progrés en avoient depuis été tres-foibles, les grands services que ce nouveau General luy rendit pour son augmentation, l'ont fait regarder par quelques-uns comme le Fondateur de cet Ordre, quoiqu'il n'en soit que le *Propagateur*; & c'est la seule qualité que luy donne le Martyrologe Romain. La reputation de la sainteté de Philippes de Beniti étoit si grande, qu'aprés la mort de Clement IV. les Cardinaux assemblez à Viterbe jetterent les yeux sur luy pour l'élever sur le S. Siege. Mais en ayant été averti, il se retira secrettement dans les montagnes du territoire de Sienne où il demeura caché dans des trous, ne vivant que d'herbes sauvages, & ne buvant que de l'eau d'une mare qu'on a depuis appellée *les Bains de saint Philippes*, à cause de la vertu medicinale qu'on leur attribuë, dont on rapporte la cause au merite de ses prieres. L'élection de Gregoire X. le fit reparoître. Et plein de zele pour la propagation des serviteurs de MARIE, il passa à Avignon, à Toulouse, à Paris, d'où il se transporta aux Païs-Bas; en Frise, en Saxe & dans la Haute Alemagne, publiant par tout les grandeurs de la Mere de Dieu. Il revint à Lyon où se tenoit un Concile General en 1274. & il obtint des Peres de cette Assemblée l'approbation de son Ordre. Enfin aprés avoir pacifié quelques troubles dans les villes de Pistoye, & de Florence, & essayé de ramener sous l'obéïssance du Pape Martin IV. les habitants de Forli qui le traiterent tres-ignominieusement, il alla mourir plein de vertus à Todi en Ombrie, le 22. Août 1285. On commença à l'honorer solemnellement dans le commencement du XVI. Siecle, mais il ne fut canonifé que par le Pape Clement X. en 1671. * Archange Giani, *Annales des Servites.* Phil. Ferrari, *Catal. des SS. d'Ital.* Bzovius, Raynaldi & Sponde, *Annales.* Baillet, *Vie des Saints.*

EMPEREUR DE ROME.

PHILIPPES, (Marc-Jules) dit l'*Arabe*, natif de Bostra en Arabie, s'éleva par sa valeur dans les armées & fut Capitaine des Gardes de l'Empereur Gordien III. qu'il accompagna dans la guerre contre les Perses. Il assassina ce Prince dans sa litiere, lorsqu'il revenoit de cette expedition, & aprés ce parricide se fit proclamer Empereur l'an 244. de J. C. Depuis il tâcha d'effacer cette tache par beaucoup de reglements salutaires, & par le soin qu'il eut d'entretenir la paix dans l'Empire. Il la conclut avec Sapor Roy des Perses, & étant de retour à Rome y celebra les Jeux Seculaires en l'année 248. où commençoit la milliéme depuis la fondation de Rome. La magnificence en fut tres-grande. Eusebe rapporte qu'on disoit que Philippes avoit été Chrêtien; & qu'une veille de Pâques ayant voulu entrer dans une Eglise, l'Evêque du lieu le repoussa, & luy dit qu'il ne pouvoit être reçû qu'il n'eût fait penitence publique des crimes publics dont il étoit accusé, à quoy il se soûmit humblement. Mais il y a peu d'apparence à la chose, & ce recit est justement soupçonné de fausseté. Dece successeur de Philippes le fit assassiner l'an 249. à Verone, & un fils de même nom, que Philippes avoit créé Cesar, fut aussi mis à mort entre les bras de sa mere Otacilia Severa. * Jules Capitolin, *en la Vie des Gordiens.* Aurelius Victor, *in Philip.* Eusebe, *lib.* 6. *cap.* 31. Cassiodore, *in Chron. &c. Voyez* Joseph Scaliger, sur Eusebe, & David le Clerc, *in Quæst. Sacris.*

EMPEREUR D'ALEMAGNE.

PHILIPPES, Duc de Soüabe, Empereur, fils de Frederic Barberousse, & frere de Henry VI. fut élû aprés la mort de celuy ci, dans le temps que quelques Electeurs donnerent leur voix à Othon, Duc de Saxe, en 1198. Cette division causa la guerre dans l'Empire, & *Philippes* se vit accablé des censures de l'Eglise, par le Pape Innocent III. Il se reconcilia avec ce Pontife, & s'accorda avec Othon, auquel il donna sa fille en mariage. Malgré cette union, un jour que Philippes s'étoit fait ouvrir la veine à chaque bras à Bamberg, Othon de Witilspach, voyant qu'on laissoit entrer peu de monde dans sa chambre, s'y glissa & le tua le 23. Juin de l'an 1201. Philippes étoit un Prince liberal, vaillant, prudent, & qui avoit beaucoup de pieté. Son regne fut de 9. ans, 3. mois, & 15. jours. On enterra son corps à Bamberg, d'où il fut depuis transferé à Spire. Cet Empereur avoit épousé Irene, sœur d'Alexis, Empereur de Constantinople, & en eut quatre filles: Cunegonde, femme de Vencessas, Roy de Bohéme: Elix mariée à un Roy d'Espagne: Angelique femme d'un Prince de Toscane: & Beatrix femme de l'Empereur Othon IV. L'Imperatrice Irene ayant appris la triste nouvelle de la mort de Philippes, accoucha avant terme, & mourut quelques jours aprés. Othon IV. dit *le Superbe*, luy succeda. * L'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Steron, Nauclere, &c. *Cherchez* Othon IV.

EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

PHILIPPES de Courtenay, Empereur Titulaire de Constantinople, & Roy de Thessalonique, étoit fils de l'Empereur Baudoüin II. que les Grecs chasserent du Thrône. Il épousa l'an 1273. Beatrix de Sicile, fille de Charles I. Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Nous avons dans le Thresor des Chartres du Roy, un Titre du 12. Mars 1274. qui témoigne que la même année, étant à la ville de Brindes, au Royaume de Naples, il fit donation de son Royaume de Thessalonique à son beau-frere PHILIPPE, fils du même Charles I.

Philippes épousa Isabelle, fille unique de Guillaume de Ville-Hardoüin, Prince d'Achaïe & se tua l'an 1277. en chargeant une Arbalête qui se débanda. On voit par là que ce Prince n'étoit pas mort en 1266. comme Summonteta, Nostradamus, Ruffi, Bouche, &c. l'ont prétendu. Philippes de Courtenay traita avec Charles I. Roy de Naples & avec les Venitiens pour faire la guerre à Michel Paleologue: mais il mourut l'an 1285. avant que de voir l'execution de ce Traité. Il laissa Catherine de Courtenay, mariée l'an 1299. à Charles de France, Comte de Valois, fils puîné du Roy Philippes *le Hardy*, laquelle fut couronnée à Rome par le Pape Boniface VIII. Catherine de Valois leur fille aînée fut seconde femme de PHILIPPE de Sicile Prince de Tarente, d'Achaïe, &c.

Philippes quatriéme fils de Charles II. dit *le Boiteux* avoit épousé en premieres nôces Tomare, Thomar ou Itamar, fille & heritiere de Nicephore l'Ange Despote de Romanie. De ce mariage il eut Pierre, mort jeune sans enfants, de sa femme, fille de Jacques III. Roy de Majorque: Charles tué l'an 1315. à la bataille de Moncatin, sans laisser posterité de Marguerite, fille aînée de Marguerite de Savoye: Marguerite femme de Gautier ou Gaucher, Comte de Brienne, Connêtable de France, tué à la bataille de Poitiers en 1356. Blanche femme de Raimond Berenger, fils de Pierre d'Aragon: Marie morte sans alliance. Philippes épousa en secondes nôces Catherine de Valois, morte en 1346. Par ce mariage il devint Empereur Titulaire de Constantinople; & eut encore six enfants: Robert & Philippes: Loüis de Tarente, second mari de Jeanne, Reine de Naples: Marguerite mariée à Edoüard Roy d'Ecosse, & puis à François de Baux, Duc d'Andrie: Marie morte jeune: & Irene, femme de Leon I. de Luzignan, Roy d'Armenie; puis de Leon II. oncle du premier, & mere de Leon III. Philippes mourut à Naples le 26. Decembre 1332. Robert son fils aîné, Prince d'Achaïe, &c. s'efforça de conquerir l'Empire de Constantinople, & mourut à Naples le 17. Septembre 1364. sans laisser d'enfants de Marie, fille de Loüis I. Duc de Bourbon, & veuve de Guy, fils de Hugues de Luzignan de Jerusalem.

PHILIPPES II. frere de Robert, successeur de ses droits à l'Empire de Constantinople, travailla inutilement pour les faire valoir. Il fut quatre ans prisonnier en Hongrie, & mourut le 25. Novembre 1368. ou plûtôt en 1374. Divers enfants qu'il avoit eus de Marie, fille puînée de Charles de Sicile, Duc de Calabre, & veuve de Charles I. Duc de Duras, moururent en bas âge, aussi bien que PHILIPPES III. qu'il avoit eu d'une seconde femme, Elizabeth, fille d'Etienne de Hongrie, Duc de Sclavonie & de Dalmatie. * Du Cange, *Hist. de Constant.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* Bocace, Villani, Rainaldi, Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Chêne, &c.

ROIS DE FRANCE.

PHILIPPES I. de ce nom, Roy de France, né l'an 1053. étoit fils d'Henry I. qui l'avoit fait couronner à Rheims, par l'Archevêque Gervais de Bellesme, le 23. May Fête de la Pentecôte, de l'an 1059. Aprés la mort d'Henry en 1060. Philippes regna sous la Regence & la Tutelle de Baudoüin V. dit de l'Isle, Comte de Flandres, qui avoit épousé sa sœur Adele ou Alix, fille du Roy Robert, & veuve de Richard II. Duc de Normandie. Baudoüin gouverna sagement l'Etat durant sa Regence, qui fut de six ans, & eut grand soin de bien faire élever le jeune Roy. Ce Prince fit ses premieres armes contre les Gascons, qu'il vainquit en 1062. Mais dans la guerre qu'il fit à Robert le Frison, Comte de Flandres, il fut défait prés de saint Omer au mois de Février de l'an 1070. ou 1071. Depuis, il abandonna ses cousins pour faire la paix avec Robert. Sa jalousie contre Guillaume *le Conquerant*, qui s'étoit rendu Maitre de l'Angleterre, fut le commencement des guerres entre la France & l'Angleterre. Le Roy qui avoit repudié son épouse Berthe, & qui l'avoit releguée à Montreüil sur Mer, où elle vécut long-temps & assez pauvrement, demanda ensuite Emme, fille de Roger Comte de Sicile. Elle fut amenée jusqu'aux côtes de Provence; & cependant il ne l'épousa pas: on n'en dit pas la raison. Peut-être avoit-il fait quelque nouvelle amourette. L'an 1093. le 4. Juillet, il fit enlever de l'Eglise de saint Martin de Tours, Bertrade fille de Simon de Montfort, & nouvellement mariée à Foulques *le Rechin* Comte d'Anjou, & l'épousa en face de l'Eglise, l'an 1094. Eudes de Bayeux, frere uterin de Guillaume *le Bâtard*; en fit la ceremonie, moyennant le revenu de quelques Eglises que le Roy lui donna. Ce mariage illegitime broüilla ce Prince avec les Prélats de son Royaume, & avec Urbain II. qui l'excommunia au Concile de Clermont en 1095. Philippes ne fut absous à Paris qu'en 1102. lors qu'il quitta Bertrade: mais sa penitence, toute sincere qu'elle parût ne bannit pas de son cœur le malheureux penchant qui l'entraînoit. Il rappella Bertrade auprés de lui, du consentement de Foulques son mari; & fut excommunié une seconde fois le 18. de Novembre, dans le Concile de Poitiers, tenu l'an 1100. Il y a cependant de fortes présomptions, que le Pape accorda une dispense à Philippes pour épouser Bertrade. Leurs Enfants n'ont point été reputez bâtards; & le bon accueil que Foulques fit au Roy, qui mena Bertrade avec lui à Angers, n'en est pas une legere preuve. Depuis, Philippes prit peu de part aux entreprises que firent de son temps les Princes Chrétiens, qui se croiserent presque tous, & furent à la conquête de la Terre-Sainte, avec Godefroy de Boüillon. Il mourut à Melun le 29. Juillet de l'an 1108. âgé de 56. ans, aprés avoir regné depuis son Sacre 49. ans 2. mois & 6. jours. Son corps fut porté en l'Abbaye de Fleury, ou saint Benoît sur Loire, où il avoit choisi sa sepulture. De Berthe, fille de Fleury ou Florent Comte de Hollande, il eut Loüis VI. dit *le Gros*; Henry mort jeune: & Constance, mariée à Hugues, Comte de Troyes; puis à Boëmond I. Prince d'Antioche. Il eut de Bertrade, Philippes Comte de Mante, de Meun sur Yeure, & de Montlhery, marié en 1104. avec Elizabeth, fille de Guy, dit Troussel, Seigneur de Montlhery: Fleury qui épousa l'heritiere de Nangis: & Cecile mariée en 1106. à Tancrede Prince de Tabaric, & ensuite vers l'an 1113. avec Pontus de Toulouse, Comte de Tripoli. * *Consultez* les Lettres d'Ives de Chartres, les Conciles de France, le Continuateur d'Aimoin, Suger, Orderic Vitalis, &c.

PHILIPPES II. à qui ses belles actions ont fait donner le nom de *Conquerant* & d'*Auguste*, fut aussi surnommé *Dieudonné*, à cause de sa naissance long-temps attenduë. Il nâquit le 22. Août 1165. fut baptisé par Maurice de Paris, dans l'Eglise de saint Michel, & fut sacré à Rheims par le Cardinal de Champagne, le jour de la Toussaints de l'an 1179. du vivant du Roy Loüis. VII. son pere, qui ordonna dans cette occasion, selon Du Tillet, le rang que les Ducs & Pairs de France devoient tenir. Philippes commença son regne en 1180. sous la tutelle de Philippes d'Alsace, Comte de Flandres, qui étoit son Parrain, fit la guerre aux Seigneurs de Beaujeu & de Charenton, & au Comte de Châlons qui opprimoient les Ecclesiastiques; & dissipa une puissante Ligue, que les Grands du Royaume avoient faite contre luy. Ce Prince consacra les prémices de son regne par le châtiment des impies, des libertins & des blasphêmateurs, & par l'exil des Comediens & des Farceurs; & chassa de son Royaume les Juifs qui étoient, comme on disoit, la source de tous les crimes. Il eut ensuite avec le Comte de Flandres un different qui fut heureusement terminé en 1184 par les soins de Guillaume de de Champagne, Cardinal & Archevêque de Rheims. Ce Prélat étoit oncle maternel du Roy, qui eut encore guerre avec Henry Roy d'Angleterre, auquel il enleva dans les années 1187. 1188. & 1189. les Villes d'Issoudun, de Tours, du Mans, & d'autres Places dans le Berry, & ailleurs. Quelque temps aprés, ayant sçû la perte de la Ville de Jerusalem, il se croisa en 1190. & partit aprés la Fête de saint Jean-Baptiste. Cette guerre fut mêlée de divers évenements, Philippes prit Acre, défit dix-sept mille Sarasins, & se trouvant extrêmement incommodé, & peu satisfait de Richard Roy d'Angleterre, revint dans ses Etats, & arriva à Fontainebleau aux Fêtes de Noël de l'an 1191. L'année d'aprés, il obligea Baudoüin VIII. Comte de Flandres, de luy laisser le Comté d'Artois, avec les hommages des Comtez de Boulogne, de Guisnes & de saint Paul. Ensuite il tourna ses armes contre Richard Roy d'Angleterre, sur lequel il prit en 1192. le Vexin & Evreux: mais en 1193. il assiegea inutilement Roüen. Cette guerre qui causa de grands maux à la France, fut enfin terminée par une Treve de cinq ans. En 1199. Philippes perdit les Villes d'Aire & de saint Omer, & fit la Paix avec Jean *Sans-Terre*, Roy d'Angleterre, le 22. du mois de May de l'an 1200. Mais en 1204. il prit la Normandie, & remit sous son obéïssance les Comtez d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou & de Berry. Avant cela le Roy ayant repudié Ingerburge de Danemarck, pour épouser Agnés de Meranie, avoit attiré sur luy les censures de l'Eglise. Mais sa prompte penitence mit bien-tôt fin à ce scandale. En 1207. il fit une Tréve avec le même Roy Jean, & dépoüilla de leurs Terres Guy II. Comte d'Auvergne en 1210. & Renaud de Dammartin, Comte de Boulogne en 1212. L'année d'aprés, il porta ses armes en Flandres, & y prit Ipres, Tournay, Cassel, Doüay & Lisle. Mais la plus remarquable de ses actions, est la celebre journée de Bouvines. L'Empereur Othon IV. le Comte de Flandres, & plusieurs Confederez avoient mis sur pied une Armée de 150. mille hommes. Le Roy leur donna bataille, & la gagna un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Boulogne, & trois autres Comtes y furent faits prisonniers, avec 22. Seigneurs portant Bannieres, le même jour que Loüis son fils gagna une autre bataille en Anjou contre l'Anglois. Le Roy combattit tres-courageusement à celle de Bouvines, eut un cheval tué sous luy; & en memoire d'un avantage si considerable, fonda l'Abbaye de Nôtre-Dame de la Victoire, prés de Senlis. Ensuite il fit passer son fils Loüis en Angleterre, & employa le loisir que luy donnoit la paix à embellir sa Ville capitale. Il mourut à Mante sur Seine, le 14. Juillet 1223. âgé de 58. ans, aprés avoir regné 42. ans 9. mois & 29. jours. Ce Prince avoit épousé en premieres nôces Isabeau, fille de Baudoüin IV. Comte de Flandres & de Hainaut, qui le rendit pere de Loüis VIII. son successeur: En secondes nôces il se maria avec Ingerburge, fille de Valdemare I. & sœur de Canut V. Roy de Danemarck, dont il n'eut point d'Enfants; parce que dés la premiere nuit qu'il fut avec elle, il s'apperçut de quelque défaut secret, & ne la voulut point toucher. Il prit une troisiéme alliance l'an 1196. avec Agnés, fille de Bertold Duc de Meranie & de Dalmatie, morte en 1200. de laquelle il eut Philippes Comte de Boulogne; & Marie, qui ayant été promise en 1200. à Alexandre, fils de Guillaume Roy d'Ecosse, puis à Artus Comte de Bretagne, épousa en 1206. Philippes Comte de Namur, & en l'an 1213. Henry I. Duc de Brabant & de Lothier. Il eut aussi un fils naturel nommé Pierre Charlot, qui fut Thresorier de l'Eglise de Tours, & ensuite Evêque de Noyon; il suivit le Roy S. Loüis au premier voyage d'outre-mer, & mourut en 1249. sur les vaisseaux brisez à la côte de Damiette. Philippes étoit bien fait de sa personne; il avoit seulement un œil à demi offusqué d'un dragon; ce qui a donné lieu à Villani & à Bocace de l'appeller *Borgne*. * Rigord, *en sa vie*. Guillaume le Breton, *Philipp.* Sainte-Marthe, *Genealogie de la Maison de France, &c.*

PHILIPPES III. à qui son courage acquit le surnom de *Hardy*, étoit fils de saint Loüis, qu'il avoit suivi en son voyage d'outre-mer; & aprés sa mort fut salué Roy en Afrique l'an 1270. Peu aprés, ayant battu les Sarasins, il vint en France, où il se fit sacrer à Rheims le 15. ou le 30. d'Août par l'Evêque de Soissons, le Siege de Rheims étant vacant. En même temps il recueillit la succession de son oncle Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse, & remit dans le devoir Roger Bernard III. Comte de Foix. Il maintint les droits de Jeanne, heritiere de Navarre, que son fils épousa, & tâcha d'en faire de même en Castille, pour Alphonse de la Cerda, fils

de sa sœur Blanche : mais cette entreprise n'eut point de succés. Philippes avoit épousé Isabeau d'Aragon. Cette Reine mourut en 1271. & le Roy se remaria en 1274. à Marie, fille du Duc de Brabant, qu'il épousa au mois d'Août ; & qu'il fit sacrer l'année suivante dans la Sainte-Chapelle de Paris le jour de saint Jean-Baptiste. Il voulut que l'Archevêque de Rheims fit la Ceremonie, sans avoir égard au droit de celui de Sens, qui étoit le Metropolitain. Le merite de cette Princesse charma le Roy, qui l'aimoit tendrement. Un Favori insolent, nommé la Brosse, qui s'étoit élevé de la lie du peuple jusqu'à la familiarité du Roy, voulut détruire un amour si legitime, par la supposition d'un crime énorme, que lui-même avoit commis. Il accusa la Reine d'avoir fait empoisonner Louis, fils aîné de Philippes : mais en ayant été convaincu lui-même, il souffrit le supplice qu'il meritoit. Pierre d'Aragon, avoit tellement animé les Habitants de cette Isle contre les François, qu'ils les massacrerent tous un jour de Pâques de l'an 1282. à l'heure de Vêpres, & c'est ce qu'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Philippes pour s'en venger, marcha en personne contre l'Aragonois, & pris Gironne. A son retour il mourut d'une fievre maligne à Perpignan l'an 1285. en l'an 16. de son regne, & 41. de son âge. Ce Prince laissa d'Isabeau sa premiere femme, 1. Loüis qui fut empoisonné. 2. Philippes *le Bel*, son Successeur. 3. Charles, Comte de Valois. 4. Robert mort jeune. Il eut de Marie, Loüis, tige des Comtes d'Evreux Rois de Navarre ; Marguerite, mariée à Edoüard I. Roy d'Angleterre; & Blanche, femme de Rodolphe Duc d'Autriche, Roy de Bohéme, fils aîné d'Albert Empereur. * *Consultez* l'Histoire de ce Roy, intitulée *Gesta Philippi quem Audacem cognominant*. Mezeray, *Histoire de France, &c.*

PHILIPPES IV. surnommé *le Bel*, à cause de sa bonne mine, & *le Grand* par rapport à ses vertus, nâquit à Fontainebleau l'an 1268. & succeda à son pere Philippes III. en 1285. Ce Prince étoit déja Roy de Navarre par son mariage avec Jeanne, fille & heritiere d'Henry I. qu'il avoit épousée le 16. Août 1284. Il fut sacré à Rheims par Pierre Barbet Archevêque de cette Ville, le 6. Janvier de l'année suivante, & ensuite songea à faire rendre exactement la Justice à ses Sujets, & ordonna que le Parlement seroit sedentaire à Paris. Edoüard I. Roy d'Angleterre y fut cité, pour rendre compte de quelques violences faites sur les côtes de Normandie ; & sur le refus qu'il fit d'y comparoître, fut privé de la Guyenne, qui luy fut enlevée en 1293. par Raoul de Nesle Connêtable de France. Dans le même temps, Jean de Harcourt, & Matthieu de Montmorency qui commandoient l'Armée Navale de Philippes, pillerent Douvres; & eussent poussé plus loin, si l'intelligence qu'ils avoient en Angleterre n'eût manqué. L'Anglois pour se venger, se ligua avec l'Empereur Adolfe, le Duc de Bar, & le Comte de Flandres. Le premier ne fit que de vaines menaces ; l'autre attira les armes du Roy sur son pays, qui en fut désolé ; & le troisiéme vit rompre toutes ses mesures. Philippes ayant augmenté son armée des troupes de ses Alliez, en donna la conduite à son frere Charles, Comte de Valois ; à Robert Comte d'Artois ; & au Connêtable, qui remporterent de nouveaux avantages en Guyenne, tuerent seize mille des Ennemis à la bataille de Furnes en 1297. & prirent Lisle, Cassel, Courtray, Doüay & Gand. Guy II. Comte de Flandres, qui avoit été prisonnier à Paris avec sa femme, fut pris une seconde fois en 1299. Mais la mauvaise conduite de Jacques de Châtillon, Comte de saint Paul, causa à Bruges une sédition, qui soûleva tout le pays. Pour la reprimer, le Roy envoya une armée sous la conduite de Robert Comte d'Artois, & du Connêtable. La jalousie des Chefs causa la perte de cette armée à la bataille de Courtray en 1302. L'élite de la Noblesse du Royaume y perit : mais aprés diverses tentatives, le Roy defit entierement les mutins, en diverses occasions. Car il remporta de grands avantages au combat du Pont-à-Vindin, à la rencontre de Ravemberg, & contre Philippes Comte de Chieti, Gouverneur des Etats du Comte Guy son pere, qui assiegeoit Ziriczée sur Jean d'Avêne, Comte de Hainaut & de Hollande. Le 18. Août de l'an 1304. Philippes gagna la celebre bataille de Mons en Puelle, où plus de 25. mille Flamands resterent sur la place. Ensuite il fit le Traité d'Athies l'an 1305. avec le Comte Robert, fils & successeur de Guy, mort en prison à Compiegne le 7. Mars de la même année. Dans la suite, la necessité des affaires obligea le Roy de charger les Ecclesiastiques, aussi bien que ses autres Sujets. Le Pape Boniface VIII. gagné par les ennemis de la France, se servit de ce prétexte, & de quelques autres, pour troubler l'Etat. Ce Pontife se servant de Bertrand Seisseiti, & de l'Archidiacre de Narbonne, lança mal à propos des foudres contre le Roy, & s'avisa de faire don de la Couronne de France à l'Empereur Albert. Mais Benoît XI. son successeur, plus prudent & mieux intentionné, cassa tout ce que Boniface avoit fait contre Philippes : ce qui fut encore confirmé par Clement V. lequel de concert avec le Roy, abolit l'Ordre des Templiers, au Concile General de Vienne en 1311. Le Roy bâtit le Palais prés de la sainte Chapelle, & se servit pour Ministre, d'Enguerrand de Marigny, qui fut tres-puissant sous son regne. En 1310. il fit un Traité de Paix avec l'Empereur Henry VII. & fit son Testament à Maubuisson le 19. May de l'an 1311. Il étoit tombé malade, soit de fâcherie, ou de quelque indisposition naturelle, soit d'une chûte de cheval, soit de quelqu'autre cause plus cachée & plus méchante. Il mourut à Fontainebleau, où il étoit né le 30. Octobre, âgé de 48. ans, & dans la 23. année de son regne. Son corps fut enterré à saint Denys, & son cœur au Monastere de saint Loüis de Poissy qu'il avoit fondé, & qu'il avoit commencé de faire bâtir pour les Religieuses de l'Ordre de saint Dominique. Ce Prince eut de Jeanne de Navarre son épouse Loüis X. Philippes V. Charles IV. Rois aprés lui : Robert, accordé en 1306. avec Constance, fille de Frederic III. Roy de Sicile, & mort peu de temps aprés : Marguerite, promise en 1294. à Ferdinand IV. Roy de Castille, & morte avant ce mariage : Isabelle, mariée à Edoüard II. Roy d'Angleterre : & Blanche, accordée en 1294. avec Ferdinand Infant de Castille, & morte peu de temps aprés. On trouva l'an 1687. dans l'Eglise de Poissy le cœur de ce Prince, avec une Epitaphe, qui marque qu'il en est le Fondateur. On y a trouvé aussi le tombeau du Prince Robert son fils, & ceux de quelques autres Princes & Princesses. Philippes *le Bel* aimoit les Doctes & les Lettres, & avoit eu pour Précepteur le celebre Gilles de Rome, de la Famille des Colonna, depuis Archevêque de Bourges. C'est ce Prélat que le Roy engagea d'écrire le Traité ; *De Regimine Principum*. Philippes commanda encore à Jean de Meun de travailler à la Traduction de quelques Ouvrages des Anciens ; & luy fit mettre en nôtre Langue Boëce, de la Consolation de la Philosophie ; Vegece, de l'Art Militaire ; & les Epîtres de Pierre Abaillard & d'Heloïse. * *Voyez* le Continuateur de Guillaume de Nangis. Du Puy, Histoire des differents du Roy Philippes *le Bel*, & du Pape Boniface VIII. & celle de la Condamnation des Templiers du même Auteur. Paul Emile, Robert Gaguin, Mezeray, &c.

PHILIPPES V. surnommé *le Long*, à cause de sa grande taille étoit fils puîné de Philippes *le Bel*, & ne portoit que la qualité de Comte de Poitou, lorsque par la mort de son frere Loüis *Hutin*, il fut declaré Regent des deux Royaumes de France & de Navarre, pendant la grossesse de la Reine Clemence sa belle-sœur. Mais aprés la mort d'un fils nommé Jean, dont elle accoucha, & qui ne vécut que huit jours, Philippes succeda à la Couronne en vertu de la Loy Salique, bien que Charles de Valois & Eudes IV. Duc de Bourgogne, fissent tous leurs efforts pour la lui enlever, & la donner à Jeanne, fille du Roy Loüis *Hutin*. Celle-ci se contenta du Royaume de Navarre, qui tomboit en quenoüille ; & le porta depuis à Philippes Comte d'Evreux. Robert de Courtenay, Archevêque de Rheims, sacra Philippes *le Long*, le 6. Janvier de l'an 1317. Ce Prince s'appliqua à gagner ceux qui s'étoient opposez à son avenement à la Couronne. Il recommença à trois diverses fois la guerre contre les Flamands, & traitta toûjours avec eux. Il renouvella l'alliance faite avec les Ecossois en 1318. chassa du Royaume les Juifs convaincus de divers crimes, fit punir les ladres accusez d'actions infâmes, & auroit rendu son Etat florissant, si la mort n'eût prévenu ses bons desseins. Mais il mourut à Long-Champ d'une dysenterie jointe à une Fiévre quarte, dont il avoit langui prés de cinq mois. Ce fut le 2. Janvier 1321. Quelques Auteurs disent qu'il mourut à Fontainebleau, & d'autres à Vincennes. Il étoit âgé de 28. ans, & avoit regné 5. ans 1. mois & 14. jours. Son corps fut porté à saint Denys, son cœur aux Cordeliers, & ses entrailles aux Jacobins. Le Roy Philippes avoit épousé l'an 1306. Jeanne Comtesse de Bourgogne, fille & heritiere d'Othon IV. dit *Othenin*, & en eut Loüis mort au berceau, & quatre filles : Jeanne mariée en 1318 à Eudes IV. Duc de Bourgogne : Marguerite femme de Loüis II. dit de Crecy, Comte de Flandres : Isabeau, mariée en premieres nôces à Guigues XII. Dauphin de Viennois, puis à Jean Comte de Faucogney en Franche-Comté : & Blanche, Religieuse à Long-Champ. La Croix du Maine remarque, aprés Nostradamus, que ce Roy se plaisoit à composer des Vers

en Provençal, & entretenoit divers Poëtes de ce païs. * *Voyez* le Continuateur de Guillaume de Nangis, Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*. Mezeray, *Hist. de France*, &c.

PHILIPPES VI. dit *de Valois*, à cause de l'appanage de son pere, est aussi surnommé le *Bien-Fortuné*, & le *Catholique*. Ce Prince étoit fils de Charles de France, Comte de Valois, d'Alençon, &c. & de Marguerite de Sicile, sa premiere femme: petit-fils de Philippes *le Hardy*, neveu de Philippes *le Bel*, & cousin germain des trois Freres, Loüis Hutin, Philippes *le Long*, & Charles *le Bel*. Il succeda à ce dernier, aprés avoir été Regent du Royaume pendant la grossesse de la Reine Jeanne d'Evreux, qui ne mit au monde qu'une fille posthume. Ainsi, conformément aux Loix fondamentales de l'Etat, on couronna Philippes de Valois qui étoit le plus proche de la Couronne; Edoüard III. Roy d'Angleterre la luy voulut disputer, comme fils d'Isabeau de France, fille de Philippes *le Bel*, & sœur des trois derniers Rois, dont Philippes de Valois n'étoit que le cousin germain. Mais les Etats Generaux du Royaume en exclurent l'Anglois, en vertu de la Loy *Salique*, & maintinrent dans son droit Philippes, que Guillaume de Trie sacra à Rheims, le 27. May Dimanche de la Trinité de l'an 1328. Il prit d'abord la protection de Loüis Comte de Flandres, contre ses Sujets rebelles, qu'il défit à la celebre bataille de Mont-Cassel, le 22. Août de la même année, où il courut danger de sa personne. L'année d'aprés il maintint les Privileges de l'Eglise Gallicane contre l'autorité seculiere, & fut surnommé par le Clergé, *le vray Catholique*. Il s'agissoit de la Jurisdiction Ecclesiastique, & l'affaire fut plaidée pour le Roy par Pierre Cugnieres, son Avocat General. Pierre Bertrand, Evêque d'Autun, & depuis Cardinal, luy répondit avec beaucoup de force & gagna sa cause. Avant cette celebre dispute, qui se fit en la presence du Roy, Edoüard Roy d'Angleterre luy avoit rendu hommage, le 5. du mois de Juin. La ceremonie s'en fit à Amiens, où l'Anglois parut tête nuë, ayant mis bas la Couronne, l'Epée & les Eperons en presence des Rois de Navarre, de Majorque & de Bohême. Cette mortification, aprés la perte de la Couronne, luy fut si sensible, qu'il resolut de s'en venger. En effet Philippes qui avoit entrepris le voyage d'Outremer, se vit contraint de retourner de Marseille, où il devoit s'embarquer pour éluder les desseins d'Edoüard, qui s'étoit ligué avec Robert d'Artois; Comte de Beaumont le Roger, avec l'Empereur, & avec les Flamands soulevez contre la France, par Jacques d'Artevelle, Brasseur de Biere. (Ce Robert étoit arriere-petit-fils de Robert de France, dit *le Bon & le Vaillant*, frere du Roy saint Loüis, petit-fils de Robert II. dit *le Bon & le Noble*; & fils de Philippes d'Artois, Seigneur de Conches, &c. qui mourut avant son pere des blessures reçûës à la bataille de Furnes, l'an 1298. Mahaut, sa sœur, mariée à Othon IV. Comte de Bourgogne, obtint aprés la mort de Robert II. son pere le Comté d'Artois, qui luy fut adjugé par divers Arrêts à l'exclusion de son neveu Robert III. parce qu'en la Coûtume d'Artois, la representation n'a pas lieu, même en ligne collaterale.) Ce Seigneur mécontent engagea l'Anglois à porter ses armes contre la France, ce qu'il fit en 1338. L'année suivante l'Anglois assiegea inutilement Cambray; mais il fut vainqueur en la bataille navale de l'Ecluse, donnée le 23. Juin 1340. aprés que les François eurent brûlé Hampton dans son païs. Les choses furent calmes jusques en 1346. Le Roy avoit pris le party de Charles de Blois son neveu, & l'avoit reçû à l'hommage de la Bretagne, que Jean de Montfort prétendoit. Celuy-cy se retira vers Edoüard qui fit descente en Normandie, prit Caën, & remporta la victoire de Creci en Ponthieu, où parmy trente-deux mille morts de nôtre party, on compta le Roy de Bohême, le Duc d'Alençon, frere du Roy, & plusieurs autres Princes, & plus de douze cents Chevaliers, le Roy même payant admirablement de sa personne, faillit à y perir, & y reçut deux grandes blessures. L'Anglois enflé de ces victoires prit Calais, que sa nation a gardé 210. ans, jusqu'en 1558. Philippes repara prudemment ces disgraces. Il acquit le Roussillon, & la Ville de Montpellier, de Jacques Roy de Majorque; il réünit à la Couronne les Comtez de Champagne & de Brie, & se fit donner le Dauphiné par Humbert, dernier Dauphin de Viennois, qui luy transporta cette Province, à condition que les fils aînez de nos Rois s'appelleroient Dauphins, & qu'ils porteroient les armes de France écartelées avec celles de Dauphiné. Ce Prince mourut à Nogent-le-Roy, prés de Chartres en Beauce, le 22. Août de l'an 1350. âgé de 57. ans au 23. de son regne. On l'a blâmé d'avoir introduit la gabelle & les impositions sur le sel: à quoy l'Anglois, faisant allusion, l'appelloit le Roy de la Loy *Salique*. Il épousa en 1313. Jeanne de Bourgogne, fille de Robert II. Duc de Bourgogne, & d'Agnés de France; & en eut Jean qui luy succeda: Loüis; un autre Loüis, & un second Jean morts jeunes: Philippes, Duc d'Orleans, mort sans posterité de Blanche, fille du Roy Charles *le Bel*, & Marie femme de Jean Duc de Limbourg, fils de Jean III. Duc de Brabant. Aprés la mort de Jeanne, le 12. Septembre 1348. Philippes se remaria en 1349. à Blanche, fille de Philippes d'Evreux, dont il n'eut qu'une fille posthume. Blanche morte, l'an 1371. à Beziers, en allant épouser Jean d'Aragon, Duc de Gironde. Thomas Walsingham donne au Roy Philippes *de Valois* un fils naturel nommé Jean, qui vainquit en duel un Chevalier à Ipres, l'an 1350. * *Consultez* Jean Villani, Froissard, *Chron.* Mezeray, *Histoire de France*. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France*. Le Continuateur de Guillaume de Nangis, &c.

ROIS D'ESPAGNE ET DE NAVARRE.

PHILIPPES I. dit *le Bel*, Archiduc d'Autriche, Duc de Brabant & de Lothier, &c. étoit fils de Maximilien I. Empereur, & de Marie de Bourgogne. Il nâquit à Bruges le 22. Juin 1478. & épousa le 21. Octobre 1496. Jeanne Reine d'Espagne, seconde fille & principale heritiere de Ferdinand V. Roy d'Aragon, & d'Isabelle de Castille. Philippes, étoit un Prince doux, paisible, & mourut à l'âge de 27. ans à Burgos, le 25. Septembre 1506. On dit que ce fut d'un mal subit contracté pour avoir bû de l'eau trop fraîche, en joüant à la paume. Il fut pere de Charles V. & de Ferdinand Empereurs, & de quatre filles: d'Eleonor mariée en premieres nôces à Emanuel, Roy de Portugal, & en secondes au Roy François I. & morte en 1558. d'Elizabeth, femme de Christierne II. Roy de Danemarck, morte à Gand le 19. Janvier 1525. de Marie, femme de Loüis II. Roy de Hongrie & de Bohéme, morte le 18. Octobre 1558. Et de Catherine, femme de Jean III. Roy de Portugal, morte en 1577. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

PHILIPPES II. né l'an 1527. étoit fils de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal; & n'étant encore que Prince d'Espagne, épousa Marie, fille de Jean III. Roy de Portugal, de laquelle il eut Dom Carlos. Aprés la mort de cette Princesse en 1545. il se remaria à Marie, fille de Henry VIII. qui étoit heritiere d'Angleterre. Quelque temps aprés, l'Empereur Charles V. fit en faveur de Philippes une abdication volontaire de ses Etats, à Bruxelles, en 1555. & aprés l'avoir créé Grand-Maître de la Toison d'Or, luy mit la Couronne sur la tête. On avoit fait alors une Tréve pour cinq ans avec le Roy Henry II. Elle fut rompuë par Philippes, animé contre Henry II. parce qu'il prenoit les interêts du Pape Paul IV. contre les siens. Ce fut le veritable sujet, ou du moins le prétexte de cette guerre. Philippes fit une Ligue avec l'Anglois, & envoya en Picardie quarante mille hommes, qui défirent dix-huit mille François à la bataille de Saint-Quentin ou de Saint Laurent, l'an 1557. Ce malheur fut reparé par la prise de Calais, de Thionville, & de Dunquerque; & fut enfin suivi de la paix faite à Câteau-Cambresis en 1559. Elizabeth de France fille de Henry II. avoit été promise au Prince Dom Carlos; Philippes qui avoit perdu sa femme, épousa luy-même cette Princesse, qui étoit jeune & belle. Son fils témoigna du ressentiment de cette supercherie; & par l'amour qu'il conserva toûjours pour cette belle Reine, contribua luy-même à sa propre mort. Car Philippes l'ayant fait arrêter le fit mourir en prison. Quelque temps aprés, il fit, dit-on, empoisonner la Reine, de laquelle il avoit eu l'Archiduchesse Elizabeth-Claire-Eugenie, Princesse du Païs-Bas, femme de l'Archiduc Albert; & Catherine, mariée en 1585. à Charles-Emanuël, Duc de Savoye. Philippes fut obligé de soûtenir une puissante guerre dans le Païs-Bas, contre les Provinces qui s'unirent, & qui formerent la République dite *Les Etats des Provinces Unies*. Ce Prince se rendit maître en 1580. du Royaume de Portugal, & par le secours de ses Galeres contribua beaucoup à la défaite des Turcs à Lepante. Les Maures qui s'étoient revoltez en 1561. furent mis à la raison. On luy soûmit le Pignon ou Pennon de Veles en Afrique, & les Isles qui de son nom furent nommez Philippines. Depuis Philippes fit mettre en Mer une armée de plus de quatre-vingt voiles. Cette armée qu'on nommoit *l'Invincible* & qu'on envoyoit contre l'Angleterre, partit du Port de Lisbonne le 29. May de l'année 1588. & fut dissipée autant par la tempête, que par l'adresse & le courage des Anglois. Cette perte, que les Historiens augmentent & diminuënt à leur

fantaisie, fut tres grande. Il est assuré qu'elle fut du moins de dix mille hommes, & de soixante vaisseaux. Aussi toute l'Espagne en témoigna si ouvertement sa tristesse, qu'il fallut un Edit du Roy pour luy en faire cesser les demonstrations. Philippes apprit cette perte, sans rien perdre, à ce qu'on dit, de sa gravité, & sans changer de visage. Il écrivoit quelques Lettres quand le courrier entra dans sa chambre, pour luy apprendre ces tristes nouvelles. Il répondit froidement, qu'il n'avoit pas crû son armée capable de vaincre la violence des vents, & la fureur de la mer; mais qu'il remercioit Dieu de luy avoir donné assez de force & de pouvoir, pour remettre en mer une aussi puissante armée; & ensuite il reprit la plume, & se remit à écrire avec la même tranquillité qu'auparavant. Il favorisa puissamment en France le parti de la Ligue: Aussi le Roy Henry IV. étant parvenu à la Couronne, luy déclara en 1595. la guerre, qu'on finit en 1598. par la paix de Vervins. Philippes mourut à l'Escurial le 13. Septembre de la même année, âgé de 71. an & quatre mois. Aprés la mort d'Elizabeth de France, il avoit épousé en quatriémes nôces, Anne fille de Maximilien II. & en avoit eu Philippes III. qui luy succeda, Ferdinand, Charles Laurent, Diego & Marie, qui moururent jeunes. * De Thou & d'Avila, *Hist.* Cabrera, Mariana, Turquet, *Hist. d'Esp* Strada, *de Bello Belg.* Brantôme, *Vie d'Elizabeth, &c.* Greg. Leti, *Vita di Philippo II.*

PHILIPPES III. né à Madrid le 14. Avril 1578. succeda à son pere Philippes II. Il avoit été promis à Marguerite d'Autriche, fille de Charles, Archiduc de Grats, & de Marie de Baviere. Ce mariage fut accompli en 1599. & le Pape Clement VIII. en fit luy même les ceremonies à Ferrare, où cette Princesse passa en venant en Espagne. Philippes se rendit maître de quelques Places en Afrique, comme de Larache. Il reforma les Officiers de la Justice, chassa les Maures d'Espagne, & fit la paix dans le Païs-Bas, que sa sœur Elizabeth-Claire-Eugenie avoit eu en dot. Depuis il vécut en repos dans ses Etats. La Reine Marguerite le rendit pere de quatre fils & quatre filles, par le mariage desquelles il fit d'illustres alliances. L'aînée des filles Anne, fut mariée au Roy Loüis XIII. à Burgos, le 18. Octobre 1615. La troisiéme nommée Marie, a été épouse de l'Empereur Ferdinand III. & les deux autres sont mortes jeunes. Les quatre fils furent Philippes IV. Charles né en 1607. & mort en 1632. Ferdinand, Cardinal, Archevêque de Tolede, & Gouverneur des Païs-Bas, mort en 1641. & Alfonse mort fort-jeune. La guerre de Montferrat commencée en 1615. & les desseins sur la Valteline furent le sujet d'une guerre, laquelle continua assez longtemps en Italie, quoiqu'elle eût été terminée en apparence. Le Roy Philippes III. mourut le dernier Mars 1621. en la 43. année de son âge, & en la 23. de son regne.

PHILIPPES IV. né en 1605. fut Roy aprés son pere, & aprés la mort de sa tante Elizabeth-Claire-Eugenie, en 1633. rentra en la possession des Etats du Païs-Bas. La treve avec les Provinces-Unies qui duroit toûjours, fut rompuë par des Actes d'hostilité. En 1624. les Hollandois qui avoient envoyé deux armées dans les Indes, remporterent deux avantages considerables. Car l'une défit la Flotte Espagnole prés de Lima, & l'autre prit la ville de Saint-Sauveur au Perou, d'où Frederic de Tolede chassa ensuite les Hollandois. Bien que Philippes eût affermi la paix du côté de la France par une double alliance avec le Roy Loüis XIII. il ne laissa pas de fournir en secret de l'argent au Duc de Rohan, & de favoriser les autres Rebelles. Ainsi la bonne intelligence des deux Couronnes commença à s'alterer, à quoy les affaires d'Italie ne contribuerent pas peu, de sorte que l'on vit peu aprés éclater une guerre ouverte en 1635. L'Electeur de Treves que les Espagnols maltraitoient, parce qu'il s'étoit mis sous la protection de France, en fut le sujet. La premiere action fut la bataille d'Avein dans le Duché de Luxembourg, où les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, défirent le Prince Thomas, General de l'armée d'Espagne, qui laissa six mille hommes sur la place. Cette guerre si longue & si fatale au repos de la Chrêtienté, fut depuis terminée par la Paix des Pyrenées, en 1660. Philippes IV. d'ailleurs assez estimé pour sa prudence & pour sa sagesse, fut peu heureux en tous ses projets. L'an 1640. les peuples de Catalogne tuerent à Barcelone leur Gouverneur, le jour même de la Fête-Dieu; & aprés la mort du Duc de Cardone, secoüerent le joug de la domination Espagnole, & se donnerent aux François. La même année les Portugais ennuyez du même joug, se défirent de leur Vice-Roy. Toutes les Villes de leur Etat dans toutes les parties du Monde, chasserent les Espagnols en même jour; & l'on mit sur le thrône le Duc de Bragance, legitime heritier de cet Etat, appellé Jean IV. La ville de Naples se revolta quelque temps aprés, & le Roy d'Espagne eut bien de la peine à calmer tous ces desordres, & à soûtenir la guerre en tant de lieux differents. Il mourut le 17. Septembre l'an 1665. âgé de 60. ans. En 1615. il avoit été marié avec Elizabeth de France, fille du Roy Henry *le Grand*, & morte en 1644. dont il eut Charles-Balthazar, Prince d'Espagne, né en 1629. & mort âgé de 17. ans en 1646. quatre filles mortes jeunes; & la Reine Marie-Therese, née le 20. Septembre 1638. & mariée avec le Roy Loüis *le Grand* en 1660. Depuis, Philippes épousa Marie-Anne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. laquelle mourut en 1696. Il en eut Marguerite-Therese, née le 12. Juillet 1651. mariée à l'Empereur Leopold en 1666. & morte le 11. Mars 1673. Marie-Ambroise, Infante, Dom Philippes Prosper, & Dom Ferdinand Thomas, morts dans leur enfance; & Charles II. né le 6. Novembre 1661. successeur des Etats de son pere.

PHILIPPES V. Duc d'Anjou, second fils de Loüis Dauphin de France, & de Marie-Anne, &c. Princesse de Baviere, né à Versailles le 19. Decembre 1683. a été appellé à la Couronne d'Espagne par les Droits de Marie-Therese d'Autriche son ayeule; & par le Testament de Charles II. dernier Roy d'Espagne de la Maison d'Autriche. Il fut declaré Roy d'Espagne par le Roy de France Loüis *le Grand*, son Ayeul le 16. Novembre 1700. & proclamé à Madrid le 24. du même mois. L'année suivante au mois de Février il fut reçû dans son Royaume avec les acclamations universelles de ses peuples, aprés avoir été conduit jusqu'aux Frontieres de ses Etats, par les Ducs de Bourgogne & de Berry ses freres. Il épousa par Procureur à Turin le 11. Septembre 1701. Marie-Loüise-Gabrielle Princesse de Savoye, fille de Victor-Amedée II. Duc de Savoye, & d'Anne-Marie d'Orleans. Le Mariage fut consommé à Figueras en Catalogne le 2. Novembre, & l'année suivante, ce Prince passa la mer pour se rendre à Naples, où il fit son entrée publique, & ensuite à Milan. Depuis étant à la tête de son armée, & de celle de France commandée par le Duc de Vendôme, il gagna la bataille de Luzzara, sur l'armée Imperiale commandée par le Prince Eugene de Savoye. Le 15. Août de la même année, il prit Luzzara & Guastalle, puis il se rembarqua, aborda à Marseille, & traversa la Provence & le Languedoc pour retourner dans ses Etats. Depuis le Roy de Portugal ayant signé la ligue avec les Ennemis, & reçû dans ses Etats l'Archiduc Charles. Le Roy d'Espagne luy declara la guerre en 1704. & s'étant mis à la tête de ses troupes, il entra dans le Portugal où il prit diverses Places, les unes l'épée à la main, les autres à discretion, ou les garnisons prisonnieres de guerre. Il est vray que dans le même temps la Flotte ennemie surprit Gibraltar que l'on ne put reprendre par la suite, quoique l'armée Françoise eût mis cette Flotte en deroute prés de Malaga, & que l'on eût été six mois devant cette place: le siege en fut levé le 21. Avril 1705. Les Ennemis se presenterent en Septembre de cette année là devant Barcelone, que le Gouverneur General de Catalogne, Dom Francisco de Velasco fut forcé de leur rendre. Les Miquelets se declarerent pour eux, & se rendirent maîtres en leur nom de Lerida, de Gironne, & d'une partie du païs. Ils penetrerent même dans le Royaume de Valence. Mais le Roy s'étant mis à la tête de ses troupes, & de celles de France, est venu faire le siege de Barcelone, dont il a fait ouvrir la tranchée le 5. Avril 1706.

PHILIPPES, Roy de Navarre, dit *le Bon & le Sage*, fils de Loüis de France, Comte d'Evreux, & de Marguerite d'Artois, & petit-fils du Roy Philippes *le Hardy*, fut premierement Comte d'Evreux, d'Angoulême & de Longueville, & puis Roy de Navarre, par son mariage avec Jeanne de France, fille unique du Roy Philippes X. dit *Hutin*, & heritiere du Royaume de Navarre. Il fut couronné à Pampelune avec son épouse, l'an 1327. s'étant déja trouvé à la bataille de Mont-Cassel en 1328. & à l'hommage qu'Edoüard III. Roy d'Angleterre rendit au Roy Philippes de Valois pour la Guyenne. Alfonse de la Cerda n'ayant point d'enfants, fit don de quelques Provinces usurpées sur la Navarre, à Philippes, qui fit plus d'état de l'alliance de ses voisins, que de tous ces avantages. En effet il se maintint en paix avec eux, & leur donna souvent du secours contre les Maures. Il se voulut luy-même trouver au siege d'Algesire en Grenade où il reçut diverses blessures, dont il mourut à Xeres, le 16. Septembre l'an 1343. âgé de 42. ans. De la Reine Jeanne son épouse, il laissa Charles *le Mauvais* son successeur, PHILIPPES Comte de Longueville vaincu à la bataille de Cocherel,

en 1363. & mort à Vernon le 28. Août, sans laisser d'enfants de sa femme Ioland, fille de Robert de Flandres, Seigneur de Cassel, Loüis Comte de Beaumont le Roger, mort en la Poüille en 1372. sans posterité de Jeanne, fille de Charles de Sicile, Duc de Duras; Jeanne, Religieuse à Long-Champ; Blanche, femme du Roy Philippes de Valois, morte en 1398. Marie, premiere femme de Pierre IV. Roy d'Aragon; Agnés, mariée à Gaston Phœbus III. Comte de Foix; & Jeanne, femme de Jean II. Vicomte de Rohan. * Favin, *Hist. de Navarre*. Sainte-Marthe, *Histoire Geneal. de la Maison de France, &c.*

PRINCES, ENFANTS DE FRANCE.

PHILIPPES de France, fils du Roy Loüis *le Gros*, & d'Adelaïde de Savoye, nâquit le 29. Août de l'an 1116. & fut couronné du vivant de son pere, à Rheims par l'Archevêque Arnaud, le 14. Avril, Fête de Pâques de l'an 1129. Il regna deux ans & demi avec son pere, & mourut par un accident assez étrange. Car dans le temps qu'il passoit dans un des Faubourgs de Paris, un pourceau s'étant fourré entre les jambes de son cheval, le fit renverser sur le Prince, qui mourut de cette chûte le 13. Octobre de l'an 1131. Il est enterré à saint Denys, * *Voyez* la Chronique de saint Denys, celle de Morigny, l'Abbé Suger, &c.

PHILIPPES de France, dit *Hurepet* ou *le Rude*, Comte de Clermont en Beauvoisis, de Mortain, d'Aumale, de Boulogne, & de Dammartin, fils du Roy Philippes Auguste, & d'Agnés de Meranie, nâquit l'an 1200. & l'année d'aprés fut fiancé par Traité passé à Compiegne, avec Mahaud fille unique & heritiere de Renaud, Comte de Dammartin, & d'Ide, Comtesse de Boulogne. Il l'épousa en 1216. & depuis en 1226. il se trouva au Sacre de S. Loüis à Rheims, & y porta l'épée Royale. Deux ans aprés il suivit le parti des Mécontents contre la Reine Blanche, Regente du Royaume: mais en 1229. il rentra dans son devoir, & dans les bonnes graces du Roy. Ce Prince mourut au Tournoy qui se fit à Corbie en 1233. & fut enterré à saint Denys. Il laissa une fille nommée Jeanne, mariée en 1236. à Gaucher de Châtillon, Seigneur de Montjay, & morte sans posterité en 1251. * *Consultez* Rigord, Philippes Mouskes & H. Leudis, *l. 22. c. 16.*

PHILIPPES de France, Fils aîné du Roy Loüis VIII. surnommé *le Lyon*, & de Blanche de Castille, nâquit en 1209. & en 1215. fut accordé avec Agnés, fille unique & heritiere d'Hervé IV. Seigneur de Donzy, & de Mahaud de Courtenay, par Traité passé au mois de Juillet à Melun. Il l'épousa en 1217. mourut l'année d'aprés, & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

PHILIPPES de France, Duc d'Orleans & de Touraine, Comte de Valois, &c. fils puîné du Roy Philippes de Valois, & de Jeanne de Bourgogne, nâquit au Château de Vincennes le 1. Juillet de l'an 1336. On le maria en 1344. avec Blanche de France, fille posthume du Roy Charles *le Bel*, dont il n'eut point d'enfants. Ce Prince se trouva à la bataille de Poitiers en 1356. & mourut le 1. Septembre de l'an 1375. Il laissa un fils naturel Loüis d'Orleans, qui fut Conseiller au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes, puis Evêque de Poitiers, & ensuite Evêque & Comte de Beauvais en 1394. Il mourut en la Terre-Sainte, le 27. de Mars 1396.

PHILIPPES de France, dit *le Hardy*. *Voyez* plus bas entre les Ducs de Bourgogne.

PHILIPPES de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois, &c. Pair de France, fils du Roy Loüis XIII. & d'Anne d'Autriche, & Frere unique de Loüis *le Grand*, nâquit au vieux Château de saint Germain en Laye, le 21. Septembre de l'an 1640. Il avoit premierement porté le titre de Duc d'Anjou, & depuis l'an 1661. celuy de Duc d'Orleans. Ce Prince a toûjours été present aux actions du Roy son frere; à sa majorité en 1651. à son Sacre en 1654. où il representa la personne du Duc de Bourgogne, à son mariage, à son entrée à Paris, à ses conquêtes de Flandres l'an 1667. & à celles de la Hollande & du Païs-Bas en l'année 1672. & aux suivantes. Aprés avoir emporté Zutphen en 1672. Bouchain en 1676. il assiegeoit en 1677. Saint Omer, pendant que le Roy, qui venoit d'empotrer Valenciennes, étoit occupé au siege de Cambray. Le Prince d'Orange qui commandoit les armées d'Espagne & d'Hollande, s'avança avec de tres-bonnes troupes pour faire lever le siege de saint Omer. Monsieur le voulant prévenir, sortit des lignes, & luy livra la bataille qu'il gagna. Ce combat fut donné le 11. Avril à Mont-Cassel, où le Roy Philippes de Valois avoit autrefois défait les Flamands en 1328. Monsieur rentra dans les lignes à saint Omer, continua le siege, & soûmit la Place peu de jours aprés. Ce Prince mourut d'apoplexie à S. Cloud le 9. Juin 1701. Il avoit épousé en premieres nóces, le 13. Mars 1661. Henriette-Anne d'Angleterre, fille de Charles I. Roy de la Grand' Bretagne, & de Henriette-Marie de France, morte le 30. Juin 1670. & il prit au mois de Decembre de l'an 1671. une seconde alliance avec Elizabeth-Charlotte de Baviere, fille de Charles-Loüis, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Du premier lit, il a eu Philippes-Charles d'Orleans, né le 16. Juillet 1664. & mort le 8. Decembre 1666. Marie-Loüise, Demoiselle d'Orleans, née à Paris le 17. Avril de l'an 1662. & mariée le 31. Août 1679. à Fontainebleau avec Charles II. Roy d'Espagne, & morte en 1687. N. morte en naissant, au Château de Versailles, le 9. Juillet 1665. & Anne, Demoiselle de Valois, née à S. Cloud le 17. Août 1669. mariée en 1684. au Duc de Savoye. Les Enfants que Monsieur a eus du second lit, sont Alexandre-Loüis d'Orleans, Duc de Valois, né à saint Cloud le 2. Juin 1673. mort le 16. Mars 1676. Philippes, Duc d'Orleans qui suit, & Elizabeth-Charlotte, Demoiselle de Chartres, née en 1676. mariée en 1698. à Leopold-Joseph, Duc de Lorraine.

PHILIPPES, petit Fils de France, Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres, & de Nemours, de Montpensier, &c. Pair de France, Fils de Philippes de France, Duc d'Orleans, & d'Elizabeth-Charlotte de Baviere, nâquit le 2. Août 1675. Il fit sa premiere campagne en 1691. & aprés s'être trouvé au Siege de Mons, sous le Roy Loüis *le Grand*, son oncle, il accompagna tout l'Eté le Maréchal Duc de Luxembourg, General de l'armée du Roy en Flandres. En 1692. il fit encore la campagne de Flandres, & se trouva au combat de Steinkerque. Il y commandoit le corps de reserve, & y fut blessé à l'épaule. En 1693. il commanda la Cavalerie en Flandres, & se signala à la bataille de Nerwinde, où il pensa être pris, ayant demeuré cinq fois seul au milieu des ennemis. Ce Prince est sçavant & a beaucoup de goût pour les Sciences & les Arts, à quelques-uns desquels il ne dedaigne pas de s'appliquer. Il a épousé le 18. Février 1692. Françoise-Marie de Bourbon legitimée de France, fille du Roy Loüis *le Grand*, de laquelle il a eu une fille née le 17. Decembre 1693. morte le 17. Octobre 1694. Marie-Louise-Elizabeth, Demoiselle d'Orleans, née le 20. Août 1695. Marie-Adelaïde, Demoiselle de Chartres, née le 13. Août, 1698. N... Demoiselle de Valois, née le 22. Octobre 1700. N... Duc de Chartres, né en 1703.

DUCS DE BOURGOGNE, COMTES D'ARTOIS & de Flandres, & Comtes & Ducs de Savoye, & de Nemours.

PHILIPPES de Bourgogne, Comte d'Artois & de Boulogne, &c. de la premiere Branche des Ducs de Bourgogne, sortis de Robert de France, fils du Roy Robert, avoit eu pour pere Eudes IV. & pour mere, Jeanne fille du Roy Philippes *le Long*. Il fut Comte d'Artois du Chef de sa mere, & mourut avant son pere en 1346. d'une blessure reçûë par la chûte d'un cheval, au siege d'Aiguillon en Guyenne, laissant de sa femme Jeanne, fille unique de Guillaume XII. Comte de Boulogne & d'Auvergne, trois enfants, Philippes, Jeanne & Marie. Elle se remaria à Jean, Roy de France.

PHILIPPES I. dit *de Rouvre*, Duc de Bourgogne, Comte d'Artois, de Boulogne, d'Auvergne, &c. succeda à son ayeul en 1349. & mourut fort jeune, le Dimanche 22. Novembre de l'an 1361. sans laisser d'enfants de Marguerite, Comtesse de Flandres, sa femme, fille unique de Loüis III. du nom, Comte de Flandres. Quelques Auteurs disent même que leur mariage ne fut point consommé. La Bourgogne fut réünie à la Couronne, non pas par proximité de lignage, comme parlent les Jurisconsultes, mais par le droit de retour particulier à ce premier fief de la Couronne.

PHILIPPES de France II. du nom, Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. Gouverneur de Normandie & de Picardie, étoit quatriéme fils du Roy Jean, & de Bonne de Luxembourg, & nâquit à Pontoise en 1341. Il acquit le surnom de *Hardy* à la bataille de Poitiers; où étant seulement âgé de 16. ans, il fit des efforts incroyables, & n'abandonna jamais le Roy son pere. Le Roy lui donna le Duché de Bourgogne, de sorte qu'il fut le I. de ce nom de la derniere Branche de ces Ducs. Il épousa Marguerite fille unique de Louis III. Comte de Flandres, dit *le Male* ou *le Malin*, veuve de Philippes *de Rouvre*. Depuis il assista au Sacre du Roy Charles V. dit *le Sage*, qui le laissa un des Tuteurs de Charles VI. son fils; & il se servit des forces du Royaume pour soûtenir Loüis son beau-pere, contre ceux de Gand, qui sous la conduite de Philippes d'Artevelle, entreprirent

de luy faire la guerre. Les Rebelles furent battus à la bataille de Rosebec en 1382. Deux ans aprés le Comte mourut ; & Philippes son heritier appaisa les tumultes dans le païs , & y rétablit la paix. Depuis, étant devenu Regent du Royaume, par l'absence du Duc d'Anjou son frere, & pendant les maladies du Roy , par cet employ , & par son union avec la Reine Isabeau de Baviere , il donna une furieuse jalousie à Louis, Duc d'Orleans , son neveu, & frere du Roy Charles VI. C'est ce qui fit naître entre les Maisons de Bourgogne & d'Orleans, cette haine si fatale au Royaume. Marguerite de Flandres contribua beaucoup à ces desordres , par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mary. Philippes mourut à Hall en Hainaut, le 27. Avril 1404. en sa 63. année. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Dijon , qu'il avoit fondée en 1384. & son cœur à saint Denys. Il laissa de son épouse Marguerite, morte en 1406. quatre fils & quatre filles. Les fils furent, Jean *sans Peur*, qui luy succeda : Louis, mort jeune : Antoine , Duc de Brabant, qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. & qui eut de Jeanne, fille unique de Valeran de Luxembourg , Comte de Saint-Paul, Jean , Fondateur de l'Université de Louvain , & Philippes, Comte de Saint-Paul , tous deux morts sans enfants : Antoine épousa en secondes nôces Elizabeth , fille de Jean de Luxembourg, quatriéme fils de l'Empereur Charles IV. Le quatriéme fils de Philippes *le Hardy*, fut PHILIPPES, Comte de Nevers & de Rethel , qui fut tué avec son frere à la bataille d'Azincourt, & qui eut deux femmes : Isabelle, fille unique d'Enguerrand VII. Sire de Coucy, qui le rendit pere de Philippes & de Marguerite, morts en bas âge : & Bonne , fille de Philippes d'Artois , Comte d'Eu , de laquelle il eut Charles & Jean. Les filles furent , Marguerite , seconde femme de Guillaume de Baviere IV. du nom , Comte de Hainaut , de Hollande , &c. Marie qui épousa Amé VIII. premier Duc de Savoye ; Catherine , mariée à Leopold IV. dit *le Gras & l'Orgüeilleux*, Duc d'Autriche; & Bonne morte sans alliance en 1399. * *Consultez* Froissard , Monstrelet, Histoire de Charles VI. &c.

PHILIPPES III. dit *le Bon* , Duc de Bourgogne , de Brabant , de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg Comte de Flandres, d'Artois, de Hainaut , de Hollande, de Zelande, de Namur , de Charolois , Palatin de Bourgogne , Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins & de Malines, étoit fils de Jean *Sans-Peur* , qui fut tué à Montereau - faut-Yonne , 1419. & de Marguerite de Baviere. Il nâquit à Dijon le 29. ou 30. Juin 1396. Depuis, en 1420. pour venger la mort de son pere, il entra dans le party de l'Anglois; qui ne trouvant point de resistance , porta la desolation par tout , sur la fin du regne de Charles VI. & au commencement de celuy de Charles VII. Philippes gagna sur le Dauphin , le combat de Mons en Vimieu , l'an 1421. & fit aussi en 1425. la guerre à Jacqueline de Baviere , Comtesse de Hainaut, Hollande & Zelande , qu'il obligea par Traité de l'an 1428. de le declarer son heritier. En 1435. il conclut le Traité d'Arras avec le Roy , quitta le party de l'Anglois, & se reconcilia avec Charles, Duc d'Orleans , fils de Louis. Il conserva neanmoins une aversion secrete contre le Roy Charles VII. ce qu'il témoigna en donnant retraite dans ses Etats au Dauphin son fils , qui fut depuis le Roy Louis XI. Ce Prince institua l'Ordre de la Toison d'Or , le 19. Janvier 1430. fit diverses fondations pieuses, & réunit presque les dix-sept Provinces du Païs-Bas. Il mourut à Bruges le 15. Juillet de l'an 1467. âgé de 72. ans , 11. mois & 16. jours , aprés avoir épousé 1. Michelle, fille du Roy Charles VI. morte à Gand en 1422. 2. Bonne d'Artois, veuve de son oncle Philippes , Comte de Nevers & de Rethel , morte en 1425. 3. Isabelle , fille de Jean I. du nom, Roy de Portugal, qui le rendit pere d'Antoine & de Josse morts jeunes , & de Charles *le Hardy* ou *le Temeraire*, qui luy succeda. Le Duc Philippes laissa aussi quinze enfants naturels : Corneille, dit *le Grand*, Bâtard de Bourgogne; Philippes: Antoine qui a fait la Branche des Seigneurs de Beures : David, Evêque de Terouane & puis d'Utrecht : Philippes, Seigneur de Somerdick, &c. Chevalier de la Toison d'Or : Raphaël, dit *Marcatel* : Jean , Prevôt de S. Omer: Baudouin , tige des Seigneurs de Fallais & de Bredam; & sept filles. * Paradin , *Ann. de Bourgogne* , André du Chêne , *Hist. de Bourg.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France* , Aubert le Mire, *in Ann. Belg. & in Cod. piarum donat.* Marchantius , *in Comm. Fland.* Heuterus , *Rer. Burgund.* Golut , Pierre de S. Julien , &c.

PHILIPPES d'Artois, Seigneur de Conches, de Damfront & de Melun-sur-Yeure, étoit fils aîné de Robert II. du nom , Comte d'Artois, & de sa premiere femme Amicie de Courtenay. Il suivit son pere à la bataille *de Furnes* , où il fut pris par les Flamands, & secouru par les siens; mais il mourut peu aprés de ses blessures , le 11. Septembre 1328. & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise des Jacobins de Paris. Il avoit épousé l'an 1283. Blanche de Bretagne , fille aînée de Jean II. de ce nom , Duc de Bretagne ; & il en eut Robert III. Marie d'Artois, Dame de Brie-Comte-Robert, mariée l'an 1300. avec Louis de France , Comte d'Evreux : Jeanne , femme de Gaston I. Comte d'Artois : Marie seconde femme de Jean de Flandres, Comte de Namur ; & Isabelle d'Artois, Religieuse à Poissi , morte le 12. Novembre 1344.

PHILIPPES d'Artois, Comte d'Eu, Connétable de France , fils de Jean d'Artois, & d'Isabelle de Melun , se signala l'an 1383. à la prise de Bourbourg, & depuis accompagna Louis II. du nom , Duc de Bourbon, en Afrique , où il assista au siege de Tunis en 1390. Il fut fait Connétable de France l'an 1392. par le Roy Charles VI. & suivit depuis le Comte de Nevers en Hongrie contre les Turcs, où il se trouva l'an 1396. au siege de Nicopolis. Son imprudence & sa présomption devinrent funestes à la Chrêtienté, par la perte de la bataille , où le Connétable resta luy-même prisonnier entre les mains des Infideles. Il mourut à Macalizo en la Natolie, dans le temps qu'il devoit être mis en liberté , le 15. Juin de l'an 1397. Philippes d'Artois avoit épousé en 1392. Marie de Berri , seconde fille de Jean de France Duc de Berri & de Jeanne d'Armagnac , dont il eut Charles d'Artois , Comte d'Eu: Bonne d'Artois , mariée en premieres nôces à Philippes de Bourgogne , Comte de Nevers , & en secondes à Philippes *le Bon* , Duc de Bourgogne , morte à Dijon l'an 1425. & Catherine femme de Jean de Bourbon, Seigneur de Carency.

PHILIPPES Comte de Flandres , étoit fils de Thierry d'Alsace, fils de Thierry I. Duc de Lorraine. Il succeda à son pere en 1166. & se broüilla avec le Roy Philippes Auguste ; mais depuis il s'allia avec luy , & le suivit au voyage de la Terre-Sainte , où il fut tué au siege d'Acre en 1191. sans laisser d'enfants d'Elizabeth fille de Raoul *le Vieil*, sœur & heritiere de Raoul *le Lepreux* , Comte de Vermandois , & de Therese ou Mahaud de Portugal. Sa sœur Marguerite luy succeda , & fut femme de Baudoüin VII. * Marchantius , *in Comment. Fland. &c.*

PHILIPPE I. Comte de Savoye , étoit fils de Thomas I. qui le destina à l'Eglise. En effet , il fut Evêque de Valence aprés Boniface son frere , qu'on avoit élevé à l'Archevêché de Cantorbie. Philippes suivit le Pape Innocent IV. à Lyon , où il celebroit un Concile General , & fut fait par ce Pontife Archevêque de cette Ville , en 1245. Mais Amé IV. Boniface , surnommé *Roland* , & Pierre , surnommé *le Petit-Charlemagne* , étant mort , il se fit declarer Comte de Savoye , au préjudice de ses neveux fils de Thomas. Ainsi il quitta l'état Ecclesiastique , & se maria à Alix , fille d'Othon II. Comte de Bourgogne. Le Ciel ne benit ni cette usurpation ni ce mariage : car Philippes mourut hydropique , & sans enfants , le 17. Novembre de l'an 1282. ou 1283. * Matthieu Paris , *Hist. Angl. sur Henr. III.* Paradin & Guichenon , *Hist. de Savoye.* Sponde , *T. IV. Annal.* Sainte-Marthe , *Gall. Christ.*

☞ Nous venons de marquer que Philippes se fit declarer Comte de Savoye, au préjudice de ses neveux. Pour entendre ce point d'Histoire , il faut remarquer que Thomas I. eut de Marguerite de Foucigni neuf fils & six filles. Le premier fut Amé IV. qui étant mort en 1253. laissa Boniface mort sans lignée en 1263. Le second fils étoit Humbert , qui fut tué en Hongrie en 1223. Le troisiéme Thomas II. de Savoye, mourut en 1259. Ses enfants qui furent Thomas III. & Amé V. devoient succeder à Boniface. Mais Pierre , qui n'étoit que septiéme fils de Thomas I. usurpa cet Etat sur ses neveux , & aprés luy , Philippes dont nous avons parlé. Ce dernier fit en mourant quelque sorte de restitution à ses neveux : mais ce fut en préferant le cadet à l'aîné, & faisant son heritier Amé V. second fils de Thomas II. au préjudice de Thomas III. l'aîné. Celuy-cy fut pere de PHILIPPES II. Prince d'Achaïe , Prince de Piémont , &c. Aprés que son oncle Amé V. luy eut cedé le Piémont ; il épousa Isabelle de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaïe & de la Morée, de laquelle il eut quatre fils & deux filles. Il fut obligé de soûtenir diverses guerres, & mourut le 27. Septembre 1334. ayant laissé cinq filles & un fils d'une seconde femme , fille de Humbert, Dauphin de Viennois. * Paradin & Guichenon , *Histoire de Savoye.*

PHILIPPES, Duc de Savoye , étoit le cinquiéme fils de Loüis I. qui le voyant aimé de toute sa Cour , à cause de ses bonnes qualitez ; & craignant que cela ne fit mépriser ses

aînez

aînez, l'envoya en France auprés du Roy Charles VII. Pendant sa jeunesse, on ne l'appelloit que *Philippes Monsieur* : pour luy il se faisoit nommer *Philippes sans Terres* parce qu'il n'avoit point encore d'appanage. Mais le Duc son pere étant à Quiers, par Patentes du 26. Février 1460. luy donna les Seigneuries de Beaugé, &c. sous le titre de Comté, & dés lors Philippes prit le titre de Comte de Bresse. Depuis, il se declara contre les Favoris avancez paa sa mere Anne de Chypre ; & fut mis en prison à Loches, par ordre du Roy Loüis XI. qui luy donna depuis le Gouvernement de Guyenne, & le fit Chevalier de l'Ordre de saint Michel. Philippes *le Bon* Duc de Bourgogne, qui s'étoit interessé à la délivrance du Comte, luy donna aussi le Collier de son Ordre de la Toison d'Or, & le Gouvernement des deux Bourgognes. Il suivit Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples; & à son retour fut Gouverneur du Dauphiné, où ayant appris la mort de Charles-Jean Amé son petit neveu, Duc de Savoye. il fut prendre possession de cet Etat l'an 1496. à l'âge de 58. ans. Il pardonna à ceux qui l'avoient offensé, rendit sa Cour une des plus belles de son temps, & eut un soin particulier de son peuple, qui le perdit en 1497. Philippes fut marié deux fois. Sa premiere femme fut Marguerite de Bourbon, qui le rendit pere de Philibert II. son successeur, & de Loüise, mere du Roy François I. Il épousa en secondes nôces Claudine de Brosse, dite *de Bretagne*, & en eut Charles III. Duc aprés Philibert II. Loüis, Ecclesiastique, mort en 1502. PHILIPPES dont nous parlerons plus bas, tige des Ducs de Nemours, de Genevois & d'Aumale : Absalon & Jean morts jeunes, & Philiberte qui épousa Julien de Medicis, frere du Pape Leon X. à qui le Roy François I. donna le Duché de Nemours. Julien mourut en 1516. & Philiberte en 1524. âgée de 26. ans. Son tombeau fut ouvert en 1639. & son corps fut trouvé tout entier. Philippes eut encore divers enfants naturels; entr'autres un fils & trois filles de Bonne de Romagnan, Dame Piemontoise. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

PHILIPPES de Savoye, Duc de Nemours, Marquis de Saint-Sorlin, Comte de Genevois, & Baron de Foucigny, étoit fils de Philippes, Duc de Savoye, & de Claudine de Brosse, dite *de Bretagne*, & nâquit en 1490. Il fut destiné jeune à l'état Ecclesiastique, & fut même Evêque de Geneve: mais se sentant porté aux armes, il suivit le Roy Loüis XII. en Italie & se trouva l'an 1509. à la bataille d'Agnadel. L'Empereur Charles V. l'attira l'an 1519. en sa Cour à Spire. Mais le Roy François I. son neveu, le voulant dégager de ce party, le fit venir en France, luy donna le Duché de Nemours, & le maria le 17. Septembre de l'an 1528. avec Charlotte d'Orleans, fille de Louis d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville. Philippes de Savoye mourut à Marseille, le 25. Novembre 1533. laissant Jacques de Savoye Duc de Nemours; & Jeanne mariée en 1555. avec Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur Il eut aussi un fils naturel, Jacques, Prieur de Taloire, pui Abbé de Pignerol & d'Entremonts, qui mourut le 27. Septembre 1567.

PHILIPPES EMANUEL DE LORRAINE, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. étoit fils de Nicolas de Lorraine, & de sa seconde femme Jeanne de Savoye; & nâquit le 9. Septembre de l'an 1558. Il s'endurcit dés sa premiere jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua en plusieurs occasions d'honneur. Ce Prince épousa à Paris le 12. Juillet 1579. Marie de Luxembourg, Duchesse d'Estampes & de Penthievre, Vicomtesse de Martigues, fille de Sebastien de Luxembourg, Duc de Penthievre, &c. dit *le Chevalier sans Peur*, & de Marie de Beaucaire-Puiguillon. Il eut le Gouvernement de Bretagne, & aprés la mort du Duc de Guise aux Etats de Blois, l'an 1588. il fut sur le point d'être arrêté par ordre du Roy Henry III. La Reine Loüise de Lorraine sa sœur l'en avertit à propos, ce qui luy fit éviter cet accident. Depuis le Roy le flatta de le faire Duc de Bourgogne, ce qui l'empêcha quelque temps de se declarer ouvertement pour la Ligue ; mais dans la suite il n'hesita plus à suivre ce parti. Il se cantonna dans son Gouvernement, il y fit venir les Espagnols ausquels il donna le Port de Blavet en 1591. & se rendit tres-redoutable. On le porta l'an 1596. à une treve qui devoit durer jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Il y avoit à craindre que lors qu'elle seroit expirée, il ne fit quelque grand effort pour soûmettre entierement ce qu'il n'avoit pas dans la Bretagne ; mais les Agents du Roy, qui étoit alors Henry IV. le persuaderent si bien qu'il prolongea la treve jusqu'au mois de Juillet. Ses amis luy reprocherent alors ce qu'il avoit reproché plusieurs fois au Duc de Mayenne, *Que les occasions ne luy avoient pas manqué, mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions.* Cependant comme tous les autres Chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le Roy, il fut obligé d'y songer luy-même, quelque repugnance qu'il y pût avoir. Le voyage que le Roy fit en Bretagne, au commencement de l'an 1598. l'y détermina absolument. Le Duc de Mercœur avoit eu de son mariage un fils nommé Philippes, & une fille nommée Françoise. Le fils étoit mort jeune, & la fille, riche heritiere, fut le prix de la reconciliation ; car elle fut fiancée avec Cesar, fils naturel du Roy, depuis Duc de Vendôme. Madame Gabrielle, depuis peu Duchesse de Beaufort, mere de ce jeune Prince, s'entremit pour cet accommodement, qui fut aussi honorable pour le Duc qu'il le put souhaiter. On luy fit des avantages considerables : car le Roy luy donna deux cents trente-six mille écus de dédommagement, dix-sept mille écus de pension, avec la garde des Châteaux de Guingamp, Montemurt, & Lambale. Aprés cela ce Duc vint saluer le Roy à Angers, où l'on fit avec une magnificence extraordinaire, les fiançailles du Duc de Vendôme avec la Princesse de Mercœur. En 1601. l'Empereur Rodolphe II. fit offrir au Duc de Mercœur le Commandement de son armée en Hongrie contre le Turc. Il esperoit beaucoup de sa valeur & de sa conduite, & se flattoit aussi que ce Duc pourroit mener avec luy un grand nombre de Seigneurs François, qui s'ennuyoient de se voir sans occupation. Le Duc de Mercœur accepta, avec la permission du Roy, un employ si honorable, & fut suivi de Henry de Lorraine Comte de Chaligny son frere, & de quelques Compagnies de Gens de guerre. Ce fut là qu'à la tête de quinze cents hommes seulement, il entreprit de faire lever le siege, qu'Ibrahim Bassa avoit mis devant Canischa, avec soixante mille combattants, & de l'obliger à donner bataille. Lors qu'il n'eut plus de vivres, il fit une retraite qui passa pour la plus belle que l'Europe eût vûë depuis long-temps. Il prit aussi Albe-Royale, & défit les Turcs qui venoient la secourir. Aprés tant de belles actions, en revenant en France pour ses affaires domestiques, il fut attaqué d'une fievre pourpreuse dans la ville de Nuremberg, où il mourut le 19. Février de l'an 1602. S. François de Sales fit son Oraison funebre dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

PHILIPPES Landgrave de Hesse. *Voyez* Hesse.

PHILIPPES-MARIA Visconti. *Voyez* Milan.

AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

PHILIPPES natif d'Acarnanie, Province de la Grece, fut Medecin d'Alexandre *le Grand*. Ce Prince étoit tombé dans un accident tres-fâcheux pour s'être baigné ayant chaud dans les eaux froides du fleuve Cydnus. Il étoit soigné par Philippes qui se faisoit fort de le guerir, lors qu'il reçut des Lettres qui portoient que ce Medecin avoit dessein de l'empoisonner, dans le breuvage qu'il luy devoit donner. Alexandre fort en peine de ce qu'il devoit faire dans une conjecture si fâcheuse : mais soupçonnant que ces Lettres pouvoient être un artifice de ses ennemis, & se fiant d'ailleurs à la fidelité de Philippes, luy donna ces Lettres à lire. La tranquillité d'esprit avec laquelle il vit que Philippes les lût, le persuada de l'innocence de son Medecin. Il ne fit point de difficulté de prendre ce remede qui le guerit l'an 333. avant J. C. * Qunte-Curce, *li.* 3. Diodore, *li.* 17.

PHILIPPES, Historien Grec, natif d'Amphipolis, composa divers Traitez. * Suidas en fait mention.

PHILIPPES, qui écrivit l'Histoire de Carie, est cité par Strabon & par Athenée.

PHILIPPES, dont Diogene Laërce fait mention en la vie de Stilpon, étoit natif de Megare. * Strabon, *li.* 14. Athenée, *li.* 6. Vossius, *l.* 3. *de Hist. Græc.*

PHILIPPES, Evêque de Jerusalem, au commencement du II. Siecle, succeda à Benjamin, & eut Seneque pour successeur. * *Voyez* la Chronique d'Eusebe sous l'an 114. de l'Ere Chrêtienne.

PHILIPPES, Evêque de Gortyne, en l'Isle de Crete, dans le II. Siecle, composa un Ouvrage contre Marcion. Son nom se trouve dans les anciens Martyrologes, & dans ceux de Bede & d'Adon. * Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 27. S. Jerôme, *de Script. Eccl.*

PHILIPPES, Prêtre, Disciple de saint Jerôme dans le V. Siecle, écrivit des Commentaires sur le Livre de Job. Gennade qui marque avoir lû de belles Lettres de sa façon, place sa mort sous l'Empire de Marcien & d'Avitus, c'est à-dire, vers l'an 455. ou 456. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 63. Honoré d'Autun, &c.

PHILIPPES, Antipape, fut intrus sur le Siege Pontifical

aprés la mort de Paul I. en 767. dans le même temps que Constantin, homme Laïque, frere de Toton, Duc de Nepy, se fit aussi consacrer. Ces deux usurpateurs furent chassez en 768 & Etienne III. ou IV. fut élû canoniquement.* Anastase, *in vit. Pont f.*

PHILIPPES, dit SIDETES, parce qu'il étoit de Side, ville de Pamphylie, vivoit sous l'Empire de Theodose, & eut beaucoup de part à l'amitié de saint Jean Chrysostome. Il publia un Ouvrage sous le nom d'Histoire Chrêtienne, en quatorze Livres.* *Consultez* Socrates, *li. 7. Hist. c. 17.* Nicephore Caliste, *li. 14. c. 29.* Photius, *cod. 35.* André Scot, *in not. ad Phot. p. mihi 22.* Vossius, *li. 1. Hist. Pel. c. 38. & de Hist. Grac. li. 2. c. 20.*

PHILIPPES dit le SOLITAIRE, Auteur Grec, au commencement du XII. Siecle, & vers l'an 1135. composa un Ouvrage intitulé *Dioptra, id est, Regula seu Amussis Rei Christiana*, distingué par Dialogues en quatre Livres, & dedié à un Religieux de ses amis, nommé Callinicus. Michel Psellus & Phrantzes écrivirent des Eclaircissements en forme de Notes, sur ces Ouvrages. Ce fut à la persuasion de Denys, Metropolitain de Mitylene, qui avoit une grande estime pour cette Piece, que Jacques Pontanus a traduite en Latin. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, avec de Notes du P. Gretser.

PHILIPPES DE DREUX, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France dans le XII. Siecle, étoit fils de Robert de France, Comte de Dreux, & d'Agnés de Baudemont sa troisiéme femme. Il se trouva au Sacre du Roy Philippes *Auguste* l'an 1179. & se croisa pour le voyage d'Outre-mer, où il étoit au siege d'Acre l'an 1191. Depuis il suivit le Roy Philippes *Auguste* en la guerre contre les Anglois, & fut pris vers l'an 1197. par Marquadé Capitaine Anglois, en voulant surprendre une place. Richard Roy d'Angleterre le retint en prison jusqu'en 1202. Le Pape Innocent III. écrivit à Richard en faveur de ce Prélat qu'il appelloit son fils. Mais ce Roy luy ayant fait sçavoir en quelle occasion Philippes avoit été pris, luy envoya sa cotte d'armes toute ensanglantée. Celuy qui la presenta dit au Pape : *Voyez, saint Pere, si vous reconnoissez la tunique de vôtre fils.* Le Pape repliqua que le traitement qu'on faisoit à cet Evêque étoit juste, puis qu'il avoit quitté la Milice de Jesus Christ, pour suivre celle des hommes. En 1204. Philippes fut élû Archevêque de Rheims; mais cette élection ne fut pas confirmée. Il se trouva encore à la fameuse bataille de Bouvines, où il abbatit le Comte de Salisberi d'un coup de masse (car il ne se servoit, par scrupule, ni d'épée, ni de sabre, ni de lance) & combattit contre les Albigeois en Languedoc. Il étoit genereux, liberal, & mourut à Beauvais le 2. Novembre de l'an 1217. * Du Chêne, *Histoire de Dreux.* Loisel, *Histoire de Beauvais.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Genealogique de la Maison de France.*

PHILIPPES GAUTIER DE CHASTILLON, natif de Lisle en Flandres, Theologien & Poëte vers l'an 1250. fut Evêque de Maguelonne, selon les Auteurs du Païs-Bas. Ni Verdale, ni Gabriel, ni les autres qui ont écrit le Catalogue des Prélats de cette Eglise, ne parlent point de Philippes, si nous en exceptons Robert, qui le confond avec Gautier successeur de Godefroy en 1108. Gautier de Châtillon composa un Poëme de la Vie d'Alexandre *le Grand* en X. Livres, intitulé *Alexandreida*, & d'autres Traitez, qui sont *Flores super Psalterium. Morale Dogma Philosophorum. De Mahumeto*, &c. On croit qu'il mourut à Châtillon, dont il tira le nom ; comme l'exprime son Epitaphe, rapportée par Henry de Gand. * Henry de Gand, *in Cat.* Sixte de Sienne, *in Bibl. Sacra.* Trithême, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Barthius, *adversf. li. 22. c. 16. & 30.* Vossius, *de Hist. & Poët. Lat.*

PHILIPPES DE PARIS, ancien Poëte François, dans le XIII. Siecle, vers l'an 1260. composa quelques Pieces en Vers. Fauchet & la Croix du Maine parlent de luy.

PHILIPPES, dit d'EICHSTAT, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville en Baviere, vers l'an 1321. avoit été Abbé de l'Ordre de Cîteaux, & fut élevé par le Pape Clement V. à l'Evêché d'Eichstat en 1305. On luy attribuë quelques Ouvrages.

PHILIPPES DE VITRI ou de VICTRAI, ancien Poëte François, dans le XIV. Siecle, fut élevé à l'Evêché de Meaux, où il succeda à Jean de Meulan en 1340. Il traduisit les Metamorphoses d'Ovide en Vers François, pour obliger Jeanne de Bourbon, femme du Roy Charles V. qui avoit témoigné souhaiter cet Ouvrage qu'on conserve encore dans la Bibliotheque de l'Abbaye de saint Victor lez-Paris. Gaces ou Gaston de Vignes, qui écrivit de son temps le Roman des Oiseaux, parle de ce Poëte. Nous avons encore une Lettre que luy écrivit Jean de Munis, celebre Astrologue du même Siecle. Ce Prélat mourut en 1351.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

PHILIPPES DE LEIDEN, natif de cette Ville en Hollande, Docteur d'Orleans, & Professeur en Droit Canon à Paris, fut extrêmement consideré par son esprit des Princes, de l'Evêque d'Utrecht, & du Pape Gregoire XI. Il mourut en 1386. & laissa un Traité intitulé *De Republica curâ & sorte principantis*, que Jean Severic donna au public à Leiden en 1516.

PHILIPPES D'ALENÇON, Cardinal, Archevêque de Roüen, étoit fils de Charles, dit *le Magnanime*, Comte d'Alençon, qui fut tué l'an 1346. à la bataille de Crecy en Ponthieu, & qui étoit frere de Philippes de Valois. Ce Roy qui étoit Parrain de Philippes d'Alençon, à l'exemple de son frere aîné Charles, abandonna tout pour servir Dieu dans l'état Ecclesiastique. Sa naissance & son merite l'éleverent sur le Siege de l'Evêché de Beauvais en 1356. & puis sur celuy de Roüen en 1359. Le Roy Charles V. luy avoit recommandé un de ses Clercs, & luy avoit demandé pour luy une Prebende, qui étoit à la nomination de ce Prélat, Philippes ne l'en croyant pas digne, la luy refusa : ce qui irrita d'abord le Roy, lequel s'appaisa neanmoins dans la suite. Le Pape Gregoire IX. nomma Philippes Patriarche de Jerusalem & ensuite d'Aquilée, & Urbain VI. luy donna le Chapeau de Cardinal en 1378. & l'Evêché de Sabine. Ce Pontife l'établit son Vicaire general dans les Terres de l'Etat Ecclesiastique : mais depuis craignant que le Cardinal d'Alençon ne prît le parti de Clement VII. pendant le Schisme, il luy ôta ses Benefices ; Boniface IX. le rétablit en ses Dignitez, & le créa Evêque d'Ostie. Philippes qui avoit déja cedé l'Archevêché de Roüen à Pierre de Juge, mourut en odeur de sainteté à Rome le 15. Août en 1397. & fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de là le Tibre. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Ughel, *Ital. sacra.* Sainte-Marthe, *l. 21. Hist. General. & T. I. Gall. Chr.* Sponde, *A. C. 1377.* Du Chêne & Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purpur.* &c.

PHILIPPES DE LUXEMBOURG, Cardinal, Evêque d'Arras, par la resignation de Philippes de Melun, son oncle & son parrain ; puis de Teroüane, succeda en 1477. à Eustache son pere, qui étant veuf, avoit embrassé l'état Ecclesiastique, & avoit été élû Evêque du Mans. Il eut toûjours beaucoup de part aux affaires de l'Etat, fut fait Cardinal en 1498. par le Pape Alexandre VI. & fut Legat en France sous son Pontificat, & sous celuy de Jules II. Le premier l'employa pour la dissolution du mariage du Roy Loüis XII. avec Jeanne de France. Quelque temps aprés, le desir de la solitude inspira à Philippes de remettre son Evêché à son neveu François de Luxembourg ; ce qu'il executa : mais aprés la mort de son neveu, il fut encore remis sur le Siege de la même Eglise, qu'il embellit avec beaucoup de soin. Ce Cardinal qui passa pour l'un des grands Prélats de son temps, mourut en 1519. âgé de 74. ans. Son corps fut mis dans sa Cathedrale, où pendant les guerres civiles, son tombeau a éprouvé la fureur des Heretiques. * Nicolas Vignier, *Hist. de Luxem.* Le Corvasier, *Histoire des Evêques du Mans.* Frison, *Gall. Purp.* Du Chêne & Aubery, *Histoire des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

PHILIPPES DE GUELDRE, Duchesse de Lorraine, fille d'Adolfe d'Egmond, Duc de Gueldre, & de Catherine de Bourbon, épousa en 1485. René II. Duc de Lorraine, & fut mere de douze enfants. Aprés la mort du Duc, elle se fit Religieuse de sainte Claire à Pont-à-Mousson en 1519. & y vécut saintement jusqu'à sa mort, qu'on marque le 26. Février 1547. Philippes de Gueldre étoit alors âgée de 85. ans. Les Papes & les Princes de ce temps faisoient grande estime de sa vertu. Nous avons sa Vie composée par le P. Christophle Merigot Jesuite, & son Eloge dressé par le P. Hilarion de Coste, entre ceux des Dames Illustres.

PHILIPPES CATENOISE ou de CATANE, Lavandiere, devint Nourrice d'un des enfants de Robert *le Sage*, Roy de Naples, & s'érigea ensuite en Gouvernante des Princesses. Jeanne I. petite fille de Robert, étant parvenuë à la Couronne, se laissa entierement conduire par les conseils de cette Catenoise, qui prit soin d'entretenir l'aversion que la Reine avoit pour le Roi André de Hongrie son époux. Enfin cette méchante femme entreprit de faire mourir le Roy André qui n'avoit encore que 19. ans. Accompagnée

de ses Partisans, elle l'étrangla dans la ville d'Aversa, en 1345. de la maniere du monde la plus étrange & la plus indigne. Mais elle souffrit bien-tôt aprés, la peine dûë à un crime si horrible, par des tourments extraordinaires, & par une mort tres-cruelle. * Hornius, *Orb. Polit.*

PHILIPPES, Chancelier de l'Eglise de Paris. *Cherchez* Grevius.

PHILIPPES DE BERGAME. *Cherchez* de Foresta.

PHILIPPES CALLIMACHUS EXPERIENS. *Cherchez* Callimaque ou Callimachus Experiens.

PHILIPPES DE COMMINES. *Cherchez* Commines.

PHILIPPEVILLE, Ville du Païs-Bas dans le Hainaut, fut bâtie en 1555. par la Reine Marie de Hongrie, qui luy donna le nom du Roy Philippes II. Outre sa situation naturellement forte, on la fortifia encore extraordinairement pour s'opposer aux François, qui en sont demeurez les maîtres par la paix des Pyrenées en 1660.

PHILIPPI, (Henry) Jesuite, né à saint Hubert dans les Ardennes, enseigna la Philosophie, la Theologie & la Positive à Gratz en Stirie, à Vienne, à Prague & ailleurs, & fut Précepteur & Confesseur de Ferdinand III. Roy de Hongrie. Il mourut le 30. Novembre de l'an 1636. à Ratisbonne durant la Diete, en laquelle le même Ferdinand fut élû Roy des Romains. Nous avons divers Ouvrages de Chronologie de sa façon, comme, *Introductio ad Chronologica, seu de Computo Ecclesiastico ad Chronologiam accommodato. Generalis Synopsis sacrorum Canonum. Quæstiones Chronologicæ, de Annis Domini, Julianis, Nabonassari, & æra Juliana componendis. De annis nati & passi Salvatoris. Tabula annorum expansorum pro Chronologia Ecclesiastica. Tractatus de Olympiadibus. Chronologia veteris Testamenti. Notæ & Quæstiones Chronologicæ in Pentatheucum. In Prophetas, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

PHILIPPIQUE (*Philippicus*) Bardanes, Empereur d'Orient, dans le VIII. Siecle, étoit d'une Famille illustre, mais l'étoit fort peu par luy-même. Tibere Absimare l'avoit fait exiler, parce qu'on l'avoit assuré qu'il devoit être son successeur, & qu'on le luy avoit dépeint comme un seditieux. Mais Philippique ayant trouvé le moyen de se faire rappeller, par Justinien *le Jeune*, fut chargé par ce Prince de la conduite d'une armée qu'il envoyoit contre la ville de Chersone. Quelques temps aprés Bardanes se défit par trahison de Justinien & de son fils Tibere, & se fit proclamer Empereur par les soldats, l'an 711. Les Historiens disent qu'il ne s'étoit jamais vû tant d'impieté, & si peu d'esprit en aucun Prince, qu'en celuy-ci. Pour complaire à un Moine, qui soûtenoit les erreurs des Monothelites, il voulut faire abolir dans un Conciliabule, les Decrets du VI. Concile General, dans le temps que l'Empire étoit exposé aux courses des Bulgares. Quelques Patrices indignez de ce procedé, luy creverent les yeux & l'envoyerent en exil, le 3. Juin veille de la Pentecôte de l'an 713. * Zonaras & Theophanes, *in Annal.* Paul Diacre, *l. 6. c. 34.*

PHILIPPIDES, (*Philippides*) fut l'un de ceux qui se mêloient de gouverner la Republique d'Athenes, du temps d'Hyperides, qui avoit fait une Harangue contre lui. Il étoit si maigre, qu'*Alexis* Poëte Comique, employa cette expression *devenir Philippides*, pour signifier devenir maigre. Quelques autres Poëtes Comiques ont fait allusion à la même chose, comme on le peut voir dans le XII. Livre d'*Athenée*, sur la fin. C'est de là qu'est tiré ce que l'on en trouve dans *Suidas*.

PHILIPPIDES celebre coureur Athenien, fit en un jour & en une nuit mille cinq cents stades à pied; c'est-à-dire, plus de quatre-vingt-dix milles, pour avertir les Lacedemoniens de l'arrivée des Perses. * Suidas.

PHILIPPIDES d'Athenes, Poëte Comique, vivoit du temps d'Alexandre *le Grand*, sous la CXI. Olympiade, vers l'an 336. avant J. C. & étoit fils de Philocles, & frere de Morsime aussi Poëte. Suidas fait mention de quarante-cinq de ses Comedies, dont quelques-unes sont citées par Athenée & par Julius Pollux. Philippides eut beaucoup de part à l'estime de Lysimachus, qui lui ayant demandé ce qu'il souhaitoit de lui, *Tout ce qu'il vous plaira*, répondit Philippides, *pourvû que ce ne soit pas vôtre secret*. Il mourut de joye aprés avoir remporté le prix de la Poësie, contre son attente. * Aulu-Gelle, *li. 3. c. 15.* Athenée, *li. 15.* Julius Pollux, *li. 9.* Plutarque, *in Demet.* Suidas.

PHILIPPINES, Isles d'Asie dans la mer des Indes, entre la Chine & les Moluques, ont été ainsi appellées par les Espagnols sous le regne de Philippes II. Mais les Portugais les nomment Manilhes, du nom de la principale, & les Indiens Luzones. Les Auteurs assurent qu'il y a plus de 1200. de ces Isles, lesquelles furent découvertes en 1520. par Ferdinand Magellan Portugais, qui y fut tué à l'Isle de Cebu. Elles ne furent habitées par les Espagnols qu'en 1564. La plus importante est Manilha ou Luçon, avec une Ville de ce nom. Les autres sont Mindanao, Paragoia ou Calamianes, Mindora, Tandaïa ou la Philippine, Cebu ou Los Pintados, Parraia, Masbat, Sabunta, Matan, Luban, Capul, Abuyo, Banton, Bohol, Verde, dos Negoas, San Juan, &c. Les autres sont moins importantes. Quelques Auteurs croyent que ces Isles sont les *Barussæ* de Ptolomée. Les Villes principales sont Mindanao ou Tabouc, Caures de Camarinha, Nieva Segovia ou Cagaion, Villa Jesu, Cebu, &c. Dans la mer qui environne ces Isles, on remarque un poisson semblable aux Sirenes, que ceux de l'Isle de Luçon appellent *Poisson-femme*, parce qu'il a la tête, le visage, le col, & le sein à peu prés comme une femme, & qu'il s'accouple de même avec le mâle. Ce poisson est grand comme un veau: sa chair a le goût de celle de vache: on le pêche avec des filets de cordes grosses comme le doigt; & lors qu'il est pris on le tuë à coups de dards: ses os & ses dents ont beaucoup de vertu contre les dysenteries, & les flux de sang. L'air des Isles Philippines est fort chaud, & n'y laisse gueres sentir de difference des saisons. Les pluyes y commencent à la fin du mois de May, & durent sans interruption trois ou quatre mois; hors de ce temps il y pleut rarement. Le païs est fort sujet à des Ouragants, qui sont des vents impetueux, qui arrachent par leur violence les plus grands arbres. On y trouve des sources d'eau chaude, & quantité de couleuvres dont quelques-unes ont deux brasses de long; même il y en a qui ont plus de trente pieds d'étenduë. Les Habitants y sont bien faits, beaux de visage, & sont assez blancs. Quelques-uns se couvrent d'un habillement qui leur descend jusques sur la cheville du pied; d'autres portent de petites casaques blanches, jaunes ou rouges, qui leur viennent jusqu'aux genoux, & qu'ils lient avec une ceinture. Les femmes aussi-bien que les hommes sont continuellement dans l'eau, où elles nagent comme des poissons. Tous ces Insulaires se baignent à toutes les heures du jour, autant par plaisir que par propreté. Quand ils sont malades, ils n'employent point la saignée, ni d'autres remedes que quelques herbes dont ils font des especes de ptisannes. Ils vivent de ris qui leur tient lieu de pain, & font aussi leur boisson de ris, qu'ils sçavent accommoder d'une telle maniere qu'elle enyvre autant que le vin d'Europe. Dans ces Isles il n'y a ni bleds, ni vins, ni huiles d'Olives, ni même aucuns fruits d'Europe, si ce n'est des oranges. Il n'y a point de mines d'argent, & le peu que l'on y voit de ce metal, y a été apporté du Mexique. On a trouvé quelques mines d'or dans l'Isle de Manilhe, & dans la riviere de Butuan de l'Isle de Mindanao. Il y a beaucoup de cire & de miel dans les montagnes, & quantité de palmiers qui font la principale richesse du païs. Depuis que les Espagnols s'y sont habituez, ils y ont bâti beaucoup de Moulins à sucre: ce qui l'a rendu à si bon marché, que l'on en a vingt-cinq livres de seize onces chacune pour vingt sols. Leurs armes sont la lance, les fléches, le *Campilan*, ou grand coutelas, le *cris* ou poignard, les *Zompites* ou sarbatanes, avec lesquelles ils soufflent de petites fléches, empoisonnées. Les Espagnols leur ont appris à manier les armes à feu, dont, ils se servent tres-bien, principalement ceux qui sont enrôlez dans les troupes d'Espagne: mais naturellement ces Insulaires sont poltrons, & plus propres pour dresser une embuscade, que pour faire tête aux ennemis. Les Espagnols qui habitent ces Isles obéïssent pour le spirituel à un Archevêque qui fait sa residence à Manilhe, & qui a trois mille ducats de rente. Ces Isles dépendent de la Couronne de Castille. Le Gouverneur qui y commande reside à Manilhe: il est Président de l'Audience; & comme Capitaine general il dispose de toutes les Charges de paix & de guerre. Plusieurs de ces Insulaires ont embrassé le Christianisme, & les autres sont encore Idolâtres. * M. Thevenot, *Relation des Philippines.*

PHILIPSTADT; PHILIPPOPOLIS, Ville nouvelle de Suede, dans la Province de Vermeland. Elle est située entre des étangs.

PHILIPSBOURG, Forteresse importante d'Alemagne, sur le Rhin, ce n'étoit autrefois qu'un Village nommé *Udenheim*, situé au Païs de Chraickgou dans l'Evêché de Spire. En 1343. Gherar Evêque de Spire, le fit fortifier. En 1513. George Comte Palatin, aussi Evêque de Spire en fit augmenter les fortifications, & bâtit le Château. En 1570. Marquard de Wastein un de ses Successeurs fit rétablir les murailles

qui avoient été détruites durant les guerres d'Alemagne. Enfin en 1615 Philippes-Christophle de Zottern Electeur de Tréves, & Evêque de Spire y fit faire de nouvelles fortifications, & lui donna le nom de Philisbourg. Cette place considerable par sa situation donna de la jalousie à Frederic V. Electeur Palatin, qui en fit démolir les fortifications en 1618. Mais en 1623. aprés les guerres de Bohéme le même Evêque les fit rétablir. En 1633. les Suedois s'en rendirent les maîtres, & la remirent entre les mains du Roy Loüis XIII. suivant un Traité fait la même année à Francfort avec l'Electeur de Tréves. Mais en Janvier 1635. les Imperiaux s'en emparerent par surprise à la faveur des glaces. Loüis de Bourbon alors Duc d'Anguien la reprit en 1644. & par le Traité de Munster la garde & protection perpetuelle de cette place fut cedée au Roy, qui l'ayant fait fortifier regulierement la conserva jusqu'au 17. Septembre 1676. qu'elle fut renduë au Prince Charles de Lorraine commandant l'armée Imperiale, aprés un siege commencé le 10. May. Loüis Dauphin de France la reprit le 1. Novembre 1688. par un siege de trois semaines; elle fut renduë en 1697. par le Traité de Riswick. Cette place est située à 300. toises du Rhin du côté d'Alemagne, dans une plaine entourée de marais. Elle a 7. bastions sans oreillons; un ouvrage couronné précedé d'un ouvrage à corne, qui acheve de remplir le terrain jusqu'à la riviere, sur laquelle il y a un pont de bateaux, dont la tête qui est du côté de Spire est défenduë par une fortification. * *Memoires historiques.*

PHILIQUE, (*Philicus*) Poëte Tragique Grec, est mis dans la Pleiade, c'est-à dire, au nombre des sept Poëtes Tragiques les plus celebres qui parurent du temps de Ptolomée *Philadelphe*, vers l'an 270. avant J.C. On dit qu'il donna son nom aux Vers Philiques qu'il avoit inventez. * Vossius *de Poet. Grec. c.* 8. Suidas parle de quelques autres de ce nom.

PHILISQUE, (*Philiscus*) Poëte Comique Grec, fut Auteur de diverses Pieces, dont Suidas a fait le dénombrement. Il est different d'un autre surnommé *Agrius*, parce qu'il avoit fait un Traité des Mouches à miel, & qu'il se tenoit ordinairement dans les deserts. Pline, *l.* 11. *c.* 9.

PHILISTE (*Philistus*) de Syracuse eut beaucoup de part à l'amitié de Denys le Tyran, qui l'exila neanmoins, parce qu'il avoit épousé à son insçû la fille de Leptine son frere. Pendant cet exil, Philiste écrivit divers Traitez Historiques, que les Anciens alleguent avec éloge. Depuis il fut rappellé sous le regne de Denys le jeune, & mit une armée navale en mer pour le défendre contre ceux qui l'avoient chassé de Syracuse. Mais Philiste ayant perdu une bataille la 4. année de la CV. Olympiade, & l'an 357. avant J. C. se tua luy-même. D'autres disent qu'il tomba entre les mains des Ennemis qui le firent mourir. * Diodore, *li.* 16. Plutarque, *in Dione.* Joseph, *li.* 1. *contra Apion, &c.* citez par Vossius, *li.* 1. *de Hist. Grec. c.* 6.

PHILISTINS, peuples de la Palestine du côté d'Egypte, le long de la mer, étoient ennemis des Israëlites, qu'ils reduisirent souvent en servitude. Ceux-ci se vengerent en differents temps de leurs hostilitez, comme nous remarquons ailleurs en parlant de Samson, de David, de Sïul, d'Eli, &c.

PHILISTION de Magnesie, Poëte Mimique, ou composeur de Farces, qui vivoit à Rome peu aprés Horace. Cassiodore le fait inventeur des Mimes; & Sidoine Apollinaire en fait mention en écrivant à son ami Domitius: *Absunt ridiculi vestitu & vultibus histriones pigmentis multicoloribus Philistionis supellectilem mentientes, &c.* On dit qu'il mourut de trop rire, en faisant le boufon sur un theatre. * *Voyez* la Chronique d'Eusebe, sous la troisiéme année de la CXCVI. Olympiade. Saint Epiphanes, *de Manich.* Marcellin, *in Chron.* Sidoine Apollinaire, *l.* 2. *Ep.* 2.

PHILISTION de Pruse, de Sardes, ou de Nicée, autre Poëte Comique Grec, vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. est different d'un celebre Medecin de Locres, de qui Aulu-Gelle fait mention, *l.* 17. *c.* 11. *Suidas.* Nicolas Rigaut a fait imprimer sur un MS. de la Bibliotheque du Louvre un Recueil de quelques Vers *de Menandre*, & de *Philistion*, sur les mêmes sujets, intitulé: *La comparaison de Menandre & de Philistion.* Mais Janus Rutgersius qui les a publiez depuis, plus augmentez & plus correcʇts, croit qu'au lieu de Philistion, il faut lire Philemon, parce que *Stobée* cite quelques-uns de ces Vers, sous le nom de *Philemon*, & que ces deux Poëtes étoient rivaux. *Voyez Philemon.*

PHILOCLES, (*Philocles*) Poëte Comique Grec, fils d'une sœur d'Eschyle, du temps d'Eurypides, vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. composa diverses Comedies, citées par les Auteurs anciens, & laissa deux fils, Morsime & Philippes, qui furent aussi Poëtes. * *Suidas, in Philoc.*

PHILOCTETES (*Philoctetes*) fils de Pean, fut le fidele compagnon d'Hercule, qui en mourant, l'obligea de luy promettre par serment de ne découvrir jamais à personne le lieu de sa sepulture, & luy fit present de ses armes teintes du sang de l'Hydre. Depuis, lorsque les Grecs voulurent assieger Troye, ils sçurent de l'Oracle qu'on ne prendroit pas cette Ville, sans ces fléches fatales. Ils s'informerent de l'endroit où etoit le Tombeau d'Hercule; & Philotecte, pour ne pas se parjurer, le leur fit connoître, en frappant du pied dessus. Mais pour punition de son serment violé, il reçut au pied une blessure, dont Machaon le guerit. Il fut depuis remené au siege de Troye par Ulysse. * Sophocles, *in Philoctet.* Ovide, *Metam.* Virgile, *Æneid. &c.*

PHILODEME, (*Philodemus*) de Gadaris, Ville de la Palestine, Poëte, Sectateur d'Epicure, vivoit vers l'an 70. avant J. C. du temps de Ciceron qui en fait mention en l'Oraison contre Pison. Asconius Pedianus en parle aussi. On ne doute point que ce ne soit le même dont parle Horace, *li.* 1. *sat.* 2. * Strabon, *li.* 16. Lilio Giraldi, *Dial. de Poet.* Gassendi, *in vita epic. li.* 2. *c.* 6.

S. PHILOGONE, (*Philogonus*) Evêque d'Antioche, passa du Barreau & du Tribunal Seculier, sur le Tribunal Ecclesiastique, & succeda à Vital vers l'an 318. saint Chrysostome nous a laissé son Eloge. Il employa son zele à éteindre les restes de l'embrasement, que la persecution de Diocletien avoit excité dans l'Eglise, & à soûtenir le poids de celle de Licinius; ce fut en cette occasion qu'il acquit le glorieux titre de Confesseur. Ayant eu la douleur de voir naître durant son Episcopat la Secte des Ariens, il eut la satisfaction d'en arrêter en partie le progrés, & de s'attirer des injures de la part d'Arius, qui le traita d'ignorant & d'Heretique, pour se venger de la fermeté avec laquelle il s'opposa à ses erreurs. Ce Prélat gouverna vrai-semblablement pendant six ans, & mourut en 324. Il eut le S. Patriarche Eustathe pour successeur. * Theodoret, *li.* 1. *c.* 2. *&* 6. Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie d'Athan.*

PHILOLAUS de Crotone, Philosophe Pythagoricien, vers la XCVII. Olympiade, & l'an 392. avant J. C. croyoit que tout se fait par harmonie & par necessité, & que la Terre a un mouvement circulaire. Selon Demetrius de Magnesie, il fut le premier des Pythagoriciens, qui écrivit de la Physique. On assure que Philolaüs voulant faire sortir un de ses Ecoliers de prison, fit present d'un de ses Livres à Denys le Tyran de Syracuse, qui le donna à Platon; & que celuy-ci s'en servit pour son Timée. D'autres ajoûtent que Platon l'acheta des parents de Philolaüs, qui mourut de déplaisir, parce qu'on l'accusa de se vouloir rendre le Tyran de sa patrie. Il ne faut pas le confondre avec PHILOLAUS, qui donna des Loix aux Thebains. * Aristote, *li.* 2. *Polit. c. ult.* Diogene Laërce, *li.* 8. *vit. Philos.*

PHILOMEDE (*Philomedus*) ou PHILOMELE, Foulon, puis Poëte Comique; est souvent raillé par Aristophanes. Athenée fait mention de luy en divers endroits de son Ouvrage.

PHILOMELE, (*Philomele*) fille de Pandion: Roy d'Athenes, étoit sœur de Progné femme de Terée, fils de Mars & Roy de Thrace. Ce Prince étant épris d'une violente passion pour sa belle-sœur Philomele, la viola, & luy fit ensuite couper la langue, pour dérober la connoissance de son inceste. Il l'envoya auprés du Roy Lyncée, dont la femme Lœthuze trouva moyen de la faire conduire auprés de Progné. Les deux sœurs outrées de l'attentat de Terée, en tirerent une vengeance barbare: car Progné tua son propre fils Itys, & le servit dans un repas à son pere Terée. Ce Prince étant instruit de ce crime poursuivoit celles qui l'avoient commis, lorsque selon la Fable, il fut transformé en épervier. Progné fut changée en hirondelle; Philomele en rossignol; & Itys en faisan. Apollodore & le Scholiaste d'Aristophanes, suivi de quelques autres veulent que ç'ait été Progné qui prit la forme d'un rossignol. * Ovide, *Metam. l.* 6. Hygin, Apollodore.

PHILOMELE, (*Philomelus*) natif de Lidon, dans la Phocide, fut General des Phocéens, dans la guerre qui fut appellée sacrée, & eut recours à un sacrilege, pour fortifier sa patrie contre les armes des Thebains. Aidé de quelques troupes que luy avoit fournies secretement Archidamus Roy de Lacedemone, il s'empara du Temple de Delphes la 4. année de la CV. Olympiade, & l'an 357. avant J. C. & fit servir aux besoins de son parti, les tresors qui y étoient con-

sacrez. Ce ne fut cependant que dans une pressante necessité. Car quoiqu'il eût battu deux fois les Locriens, & qu'il eût fait entrer dans son alliance Athenes & Sparte; neanmoins le nombre de ses ennemis grossit tellement, qu'il fut obligé de prodiguer l'argent du Temple, pour attirer par l'esperance d'une grosse solde, un grand nombre de soldats étrangers. Les Phocéens, sous sa conduite, entrerent dans le Pays de leurs ennemis: mais peu aprés ayant été poussez dans les défilez; Philomele qui étoit regardé comme un sacrilege, craignant d'être pris, se précipita luy-même d'un rocher. Onomarque & Phayllus ses freres, luy succederent l'un aprés l'autre, & acheverent de piller les richesses du Temple de Delphes. * Diodore, *l.* 16. Pausanias, *in Phoc.* Justin, &c.

PHILON, celebre Architecte, vivoit environ 300. ans avant J. C. Il travailla à plusieurs Temples, & à l'Arsenal du Port de Pirée, pendant que Demetrius le Phaleréen gouvernoit à Athenes. Cet Architecte donna des descriptions de ces differents Ouvrages, & tint un rang considerable parmy les Auteurs Grecs qui avoient écrit sur les Arts; mais ces descriptions ne sont point venuës jusqu'à nous. Quelques-uns prétendent qu'il est le même que Philon de Byzance, Auteur d'un Traité des machines de guerre, qu'on a imprimé en 1687. au Louvre, sur un Manuscrit de la Bibliotheque du Roy. * Vitruve, *liv.* 3. *&* 7. Felibien, *Vies des Architectes.*

PHILON, Grammairien celebre, surnommé *Byblius* ou *Bybliensis*, parce qu'il étoit de Byblos, dans le I. & le II. Siecle, a écrit divers Traitez, dont Suidas, Sixte de Sienne, Vossius, Le Mire, &c. font mention. C'est luy qui traduisit l'Histoire Phenicienne de *Sanchoniathon*. D'autres croyent ou que *Philon* supposa cette Histoire, ou que *Porphyre* l'a attribuée à Philon, quoique la version fût supposée aussi-bien que l'Original. * *Voyez* H. Dodwel, dans sa Dissertation Angloise de *Sanchoniathon.*

PHILON, Philosophe, Auteur d'une Histoire Ecclesiastique.

PHILON d'Alexandrie, que l'on nomme Philon Juif, dont les écrits sont si estimez, vivoit dans le I. Siecle. Il étoit Philosophe Platonicien, & tellement attaché aux sentiments de Platon, qu'on a dit depuis en Proverbe, *aut Plato, Philonem, aut Philo Platonem imitatur.* Les Juifs d'Alexandrie l'envoyerent à Rome l'an 40. de J. C. vers l'Empereur Caligula qui le traita fort mal. On a de luy-même écrit une Relation de cette Ambassade, sous le titre de *Discours contre Flaccus.* Il fit un autre voyage à Rome, sous l'Empire de Claude. On assure que ce fut alors qu'il y trouva saint Pierre; qu'il fit amitié avec luy; & qu'à sa consideration il parla avantageusement des disciples que saint Marc avoit à Alexandrie. Nous avons diverses éditions des Ouvrages de Philon. La derniere est de Paris en 1640. de la version de Sigismond Gelenius, & de quelques autres. Elle est divisée en trois Parties. La premiere contient ses *Cosmopoëtica*; la seconde ses *Historica*; & la troisiéme ses *Juridica seu Legalia.* * *Consultez* Joseph, *li.* 18. *Ant. c.* 10. Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Eusebe, *l.* 2. *Hist. c.* 18. *l.* 7. *Prap. Evang. & in Chron. A.C.* 34. 37. *&* 39. S. Jerôme, *in Catal. Prol. in Marc. & alibi.* Photius, *cod.* 103. 104. 105. S. Epiphanes, S. Augustin, Orose, Rufin, Isidore de Damiete, Theodoret, Suidas, Nicephore, Trithême, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Serrarius, Petau, &c.

PHILON de Carpathie, que saint Epiphanes ordonna Evêque, vivoit sur la fin du IV. Siecle, mais on ne sçait en quelle année il mourut. Nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres, des Commentaires sur le Cantique des Cantiques: où il se trouve beaucoup de choses prises des Commentaires de saint Gregoire le Grand. Cet Ouvrage a été traduit par Etienne Salvari. On peut consulter l'Epître de ce Traducteur à Nicolas Bargilesi, au commencement de ces Commentaires. Suidas, *in Lex.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PHILON d'Heraclée, avoit écrit un Livre intitulé *de Mirabilibus.*

PHILON de Metapont, Poëte allegué par Etienne de Byzance. Vitruve rapporte le témoignage d'un autre PHILON, en la Préface du Livre 7. * Glycas, P. 4. *Annal.* & Constantin Porphyrogenetes, *de Them. Occid. c.* 9. *Consultez* aussi Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. 3. *&* 4. & Leo Allatius, *Diatr. de Philonib.*

PHILON de Thebes, que Plutarque cite en la vie d'Alexandre.

PHILONARDI, (Ennio) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit de Bucca, ville de l'Abruzze dans le Royaume de Naples. Il avoit fait quelques progrés dans le Droit, & s'étoit attaché à la Cour de Rome, où dés le Pontificat d'Innocent VIII. il commença à se faire connoître. Alexandre VI. luy donna l'Evêché de Veruli en la Campagne de Rome. Jules II. l'envoya Vice-Legat à Boulogne, & luy donna le Gouvernement d'Imola; Et Leon X. l'envoya Nonce en Suisse. Philonardi y servit si bien le saint Siege, qu'on le continua dans le même employ sous les Pontificats d'Adrien VI. & de Clement VII. Enfin Paul III. recompensa ses services par le Chapeau de Cardinal qu'il luy donna au mois de Decembre de l'an 1536. Il eut ensuite les Evêchez d'Albe & de Sorrento; il fut encore employé dans quelques Legations, & mourut à Rome le 19. Novembre de l'an 1549. âgé de 83. ans, pendant le Conclave qu'on tint pour donner un successeur au même Pape Paul III. Antoine Philonardi, Evêque de Veruli, & Saturnin neveux de ce Cardinal, firent porter son corps à Bucca sa Patrie, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe. * Guichardin, *li.* 12. *&* 17. Paul Jove, *in Pomp. Colon.* Onuphre, Ughel, Aubery, &c.

PHILONIDES, (*Philonides*) Coureur d'Alexandre *le Grand*, vers l'an 330. avant J. C. qui alla de Sicyone à Elide dans le Peloponnese en neuf heures, bien que ces deux Villes fussent éloignées de douze cents stades, ou cent cinquante milles. Au retour il employa quinze heures à cette course, quoique le chemin aille en penchant: parce qu'en courant de Sicyone à Elide, il suivoit le cours du Soleil: & qu'en revenant d'Elide à Sicyone, il étoit obligé de marcher contre le cours de cet Astre, qu'il avoit en face. * Pline, *li.* 2. *c.* 72.

PHILOPEMEN (*Philopœmen*) de Megalopolis, Préteur ou General des Achéens, étoit brave & sçavant, & eut pour maîtres Ecdeme, & Demophanes Philosophe. Il donna les premieres marques de son courage, lorsque Megalopolis fut surprise par Cléomenes Roy de Sparte. Depuis il suivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, allié des Achéens; & le servit à la prise de Sparte. Mais lors qu'il eut pris luy-même la conduite des troupes, sa valeur & sa conduite parurent dans toute leur étenduë à la bataille que les siens gagnerent prés de Messene au Peloponnese, sur les Etoliens alliez des Romains, la 1. année de la CXLIII. Olympiade, & l'an 208. avant J. C. Deux ans aprés il tua en bataille, prés de la ville de Mantinée en Arcadie, Mechanidas Tyran de Lacedemone. Nabis qui luy succeda défit Philopemen sur mer; mais celuy-cy s'en vengea sur terre. Car l'ayant défait, dans la suite il prit Sparte, fit raser les murailles, abrogea les Loix de Lycurgue, & soûmit les Lacedemoniens aux Achéens. Ce fut sous la CXLVIII. Olympiade, l'an 188. avant J. C. Dinocrates Tyran des Messeniens, fit la guerre aux Achéens. Philopemen y fut pris dans un combat sous la CXLIX. Olympiade, l'an 184. avant J. C. & fut contraint de prendre du poison, dont il mourut âgé de 70. ans. Sa mort fut vengée par Lycortas, Préteur des Achéens. * Plutarque *en sa vie*, Polybe, Tite-Live, &c.

PHILOPONUS (Jean) Heresiarque & sçavant Grammairien d'Alexandrie, vivoit à Constantinople, vers l'an 535. & écrivit contre Severe & contre Proclus, qui avoient attaqué les veritez de la Religion Chrétienne. Mais en voulant combattre une erreur, il tomba dans une autre, qui fut celle des Tritheïtes; c'est-à-dire des trois Dieux qu'ils introduisent. Philoponus composa encore un Traité contre la resurrection des morts, dont il se mocquoit; & contre le Concile de Chalcedoine. Ce n'est pas qu'il enseignât que les ames au jour du Jugement ne dûssent reprendre des corps; mais il soûtenoit qu'elles en reprendroient d'autres que ceux qu'elles avoient habitez. Cette erreur qui venoit, à ce qu'on croit, d'Origenes, se répandit, & eut ses Sectateurs. Leonce le Moine, Ephrem, Evêque de Theopole, & Georges Pisides écrivirent contre Philoponus. * Photius, *cod.* 21. 42. 55. 75. 215. *&* 240. Suidas, *in Lex.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 47. *&* 48. Baronius, *A. C.* 535. *n.* 75. *& seq.* Godeau, *Hist. Eccl.*

PHILOSOPHES, nom que l'on donne à ceux qui s'attachent à la recherche de la sagesse, de la nature & des mœurs. Pythagore a été le premier qui ait pris le nom de Philosophe, au lieu de celuy de Sage, que prenoient avant luy ceux qui excelloient dans les Sciences. Dans tous les temps, & dans tous les pays du monde, il y a eu des Philosophes ou Sages qui ont porté differents noms, parmi differents peuples. Les Phariliens, les Saducéens & les Esséens, ont été les Philosophes des Juifs, plus anciens que les Chaldéens, au rapport de Clement Alexandrin. Les Assyriens & les Babyloniens ont eu leurs Chaldéens, qui étoit un nom commun à la Nation, & à ces Sçavants, entre lesquels Abraham a paru par dessus tous les autres. Berose assure qu'étant allé en Egypte, il commu-

niqua à leurs Prêtres la science des Astres, & des Nombres qu'ils ignoroient avant sa venuë. Ceux-cy passent communément pour les Auteurs de la Geometrie, comme les Pheniciens sont les Inventeurs de l'Arithmetique. Les Persans ont eu leurs Mages, dont la sagesse étoit si estimée, que leurs Princes ne pouvoient pas parvenir à l'Empire sans l'avoir étudiée. Le premier & le plus celebre de ces Philosophes a été le fameux Zoroastre. Les Indiens se sont glorifiez de leurs Brachmanes ou Gymnosophistes, entre lesquels on fait mention de ce fameux Mandanes, qui méprisa Alexandre & ses Prêtres. Les Gymnosophistes s'étendirent jusqu'en Ethiopie, ainsi que nous l'apprenons de l'Histoire d'Apollonius de Tyane qui les y alla chercher. Confucius, le Chef des Philosophes Chinois, a été si renommé par ses beaux preceptes de Morale, qu'il passe pour le Socrates de la Chine. Les Africains avoient leurs Philosophes Atlantiques, dont saint Augustin fait mention, & dont Atlas Roy de Mauritanie fut le Chef, les Sasthes ont eu leur Anacharsis: & les autres peuples du Septentrion, leurs Philosophes Hyperboréens. Les Druïdes étoient celebres parmi les Gaulois, & avoient succedé aux Sarronides & aux Bardes. L'Histoire des Incas du Perou nous enseigne, que les Peruviens ont eu des Philosophes qu'ils nommoient les Amantas. Les Grecs ont excellé dans la Philosophie, & ont formé plusieurs Sectes, dont les deux plus anciennes sont l'Ionique & l'Italique. La Secte *Ionique* a été fondée par Thalés, natif de Milet en Ionie, qui est compté le premier entre les sept Sages de la Grece. Anaximandre Milesien luy succeda, & eut pour successeur Anaximenes, puis Anaxagore Clazomenien, lequel transfera l'Ecole de Milet à Athenes. Il fut maître de Socrates, qui eut pour disciples Xenophon, Criton, Glocon, Cedés, Sirnias, Phedon, Euclides, & par dessus tous Aristippe auteur de la Secte *Cyrenaïque*, Antisthene de la *Cynique*, & Platon de l'*Académique*. Aristippe a eu pour successeurs, d'un côté Antipater; & sa fille Areté de l'autre, de laquelle est sorti un petit fils nommé Aristippe II. qui a été maître de Theodore surnommé l'Athée, parce qu'il combattoit la créance des Dieux. Ses Disciples prirent le nom de Theodoriens. Le premier fut Bion le Boristheniste; aprés luy Hegesias, & Aniceris qui racheta Platon vendu comme Esclave à Egine. La Secte des *Cyniques* fut fondée par Antisthenes Athenien, & vint aprés la Cyrenaïque. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils s'occupoient à abboyer contre le luxe, & à mordre, pour ainsi dire, les mœurs des hommes. Le fameux Diogene remplit la place d'Antisthene, & eut pour successeur Cratés le Thebain, dont les principaux disciples furent Metroclés le Maronite, qui demeura dans la même Secte, & Zenon le Cytien qui en institua une nouvelle. Metroclés avoit pour sœur cette merveilleuse fille Hipparchie, qui aima si éperdûment Cratés, qu'elle l'épousa. Theombrotus, Cleomenes & quelques autres Philosophes de moindre consideration, furent de cette Secte des Cyniques. Zenon étudia sous Xenocrates, & se rendit capable de fonder la Secte des Stoïques, retenant quelques principes de Cratés, & ajoûtant à la Philosophie morale des Cyniques, la Physique & la Logique. Il laissa son Ecole à Cleanthes, qui alla à Athenes, où il eut pour disciple Chrysippe le Dialecticien. Entre plusieurs autres Stoïques, on remarque le fameux Panætius, ami de Scipion l'Africain; Seneque l'honneur des Philosophes Romains, le vertueux Epictete, & l'Empereur Antonin. Platon qui fut fondateur de la Secte des *Academiciens*, avoit été disciple de Socrates. Il eut plusieurs Auditeurs illustres, comme Aristote, Zenocrates & Speusippus. Zenocrates Calcedonien fut suivi de Polemon maître de Cratés l'Athenien. Ces deux derniers avec Cranto finirent l'ancienne Académie. Arcesilas auditeur de ces trois Philosophes, établit la moyenne Académie, & eut pour successeurs Lacydes Cyrenien, Auteur de la troisiéme Académie, Telecles, & Evandre, Phocius & Egesilas de Pergame, maître de Carneades Cyrenien, qui passe plûtôt pour Auteur de la nouvelle Académie de Lacydes. Les autres Académiciens, dont la succession ne se peut pas facilement démêler, sont Philon, Carmidas, Antiochus, qui confondirent la doctrine des Stoïciens avec celle de l'Académie de Ciceron (aussi grand Philosophe qu'Orateur) Plutarque, Philon Juif, Ammonius & Proclus ont tous fait gloire d'être Philosophes Académiciens. Mais Aristote quitta les sentiments de son maître Platon, pour fonder la Secte des Peripateticiens. On remarque entre ses plus illustres Disciples, Heraclides natif de Pont, Leon Byzantin, Aristoxene le Musicien, & Theophraste qu'il choisit pour son successeur, le préferant à Menedeme Rhodien, à cause de son éloquence. Celui-cy eut pour disciples Demetrius Phalereus, & le Medecin Erasistrate né de la fille d'Aristote. A cet Erasistrate succederent Straton de Lampsaque surnommé le Physicien, Glycon Aristo de l'Isle de Co, & Critolaüs contemporain de Carneadés. Les autres successeurs d'Aristote sont inconnus jusques à Andronicus Rhodien, qui disposa les Livres d'Aristote dans l'ordre que nous les avons aujourd'huy. Il y a encore deux Sectes issuës de l'Ecole de Socrates; sçavoir, l'Eliaque & la Megarienne. L'Eliaque fut fondée par Phedon d'Elide, & la Megarienne par Euclides de Megare; mais elles n'ont rien de particulier, sinon que cette derniere s'attacha seulement à des subtilitez de Dialectique.

La Secte Italique eut pour Chef Pythagore, qui l'institua dans cette region de l'Italie que l'on appelloit la grande Grece, & que l'on nomme à present la Calabre. Il eut pour disciples Charondas, Zaleucus, Zalmolxis, trois celebres Legislateurs: Epimenides, Epicharmus, & plusieurs autres grands Philosophes. Son successeur fut Aristeus fils de Damophon Crotoniate, selon Jamblique. Mais la plûpart conviennent que ce fut Thelanges, à qui succederent Xenophanes, Parmenides, Zenon Eleate, Leucippe, Democrite le Rieur, Metrodore, Diogene de Smyrne, Anaxarque, Pyrrhon, Nausiphanés & Timon. Heraclite le Pleureur fut aussi disciple de Parmenides, & Chef des Heraclitiens. Pyrrhon fut auteur des Pyrrhoniens, appellez autrement Sceptiques. On ne sçait qui succeda à Timon, jusqu'à un certain Ptolomée Cyrenéen qui renouvella le Pyrrhonisme, & eut pour successeurs Euphranor, Eubulides, &c. La Secte d'Epicure se rapporte à l'Italique: car il fut disciple de Democrite. * De Launay, *Dissertation sur les Sectes des Philosophes.*

PHILOSTEPHANE (*Philostephanus,*) Cyrenien, ami de Callimaque, qui étoit du même pays, vivoit sous Ptolomée *Philadelphe*, vers la CXIX. Olympiade, & l'an 304. avant J. C. Il écrivit divers Traitez des Fleuves; des affaires des Epirotes; de Chypre, &c. citez par les Anciens. * Athenée, *l.* 7. *&* 8. Plutarque, *in Lycurg.* Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *de Hist. Grec. l.* 1. *c.* 15.

PHILOSTORGE (*Philostorgius*) de Cappadoce, étoit fils de Carterius & d'Eulampia, & nâquit vers l'an 388. sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique, qu'il publia du temps de Theodose *le jeune*. Cet Ouvrage étoit divisé en XII. Livres, qui commençoient par les lettres de son nom, en forme d'acrostiche. Philostorge étoit Arien, du parti des Aëtiens ou Eunomiens; ainsi on ne doit pas s'étonner s'il louë extrémement les Heretiques, & s'il dechire les Orthodoxes, sur tout saint Athanase. A cela prés, il témoigne assez de zele pour la Religion Chrétienne, & nous apprend beaucoup de choses utiles pour l'antiquité Ecclesiastique. Photius, qui accuse son impieté & son peu de fidelité au sujet des Catholiques, le blâme encore d'une affectation de style, plus propre à un Poëte qu'à un Historien. Il fit neanmoins un Abregé de cette Histoire, que Jacques Geofroy a publié en Grec & en Latin. Nicephore Caliste a pris de Philostorge, qu'il nomme *Deo invisus*, diverses choses qu'il a inserées dans son Histoire sans le citer. On attribuë encore à Philostorge un Livre contre Porphire. * Photius, *cod.* 40. Godefroy, *in not. & Prolog. &c.* Au reste on doit remarquer que l'édition de Godefroy ne vaut rien, parce que cet homme, quoiqu'habile Jurisconsulte, sçavoit tres-peu de Grec. *H. de Valois dans sa Pref. sur Philostorge.*

PHILOSTRATE, (*Philostratus*) de Lemnos, ou selon d'autres, de Tyr ou d'Athenes, Sophiste, vivoit à Rome du temps de l'Empereur Severe, vers l'an 200. de J. C. & à la priere de l'Imperatrice Julie, composa la vie d'Apollonius de Tyane. Cet Ouvrage est en VIII. Livres. Il a aussi composé un autre Ouvrage, connu sous le nom d'Images ou Tableaux de Philostrate. Cet Auteur étoit fils, ou selon d'autres, petit-fils de PHILOSTRATE, aussi Sophiste, qui vivoit du temps de Vespasien & de Tite: & qui écrivit des Harangues, des Tragedies, &c. Il ne faut pas les confondre avec deux autres Auteurs du nom de PHILOSTRATE. Le premier qui vivoit du temps de Macrin & d'Heliogabale, étoit petit-fils, ou plûtôt neveu de celuy qui a composé la vie d'Apollonius de Tyane, & épousa sa fille. Suidas luy attribuë divers Ouvrages; mais les autres ne sont pas de ce sentiment. L'autre PHILOSTRATE étoit Egyptien, Philosophe & Sophiste. On peut consulter Suidas, Photius, *cod.* 44. 150. *&* 241. Vossius, *de Hist. Grec. lib.* 2. *c.* 14. *&c.*

PHILOTHEUS. *Cherchez* Niphus Philotheus.

PHILOTIS, Esclave Romaine, a rendu son nom celebre

dans l'Histoire, par le service qu'elle rendit à la Republique. Ce fut elle qui donna le conseil aux Romains de l'envoyer avec les autres Esclaves dans le camp des Fidenates, revétuës d'habits de Citoyennes, & qui donna le signal au haut du Figuier sauvage. *Voyez* cette Histoire dans l'Article CARPOTINES. * Plutarque, Varron.

PHILOXENES, (*Philoxenus*) de Cythere, Poëte Grec, vivoit à la Cour de Denys *le Jeune*, Tyran de Syracuse, vers la CIII. Olympiade, & l'an 368. avant J. C. Il ne put gagner sur soy d'être assez complaisant pour approuver le Vers de ce Tyran, qui pour s'en venger fit condamner Philoxenes aux Carrieres. Quelque temps aprés le Tyran l'en retira; & croyant emporter son approbation plus aisément, luy lut un de ses Poëmes. Philoxenes entendit d'un bout à l'autre la Piece qu'on luy recitoit; & ensuite se levant, s'écria brusquement, *qu'on me remene aux Carrieres*. Quelque temps aprés il composa un Poëme des Amours de Polypheme & de Galathée, où il se mocquoit de la maîtresse de Denys, laquelle se nommoit ainsi. Cette hardiesse offensa extrémement le Tyran, qui le fit mourir. * Athenée, *li.* 4. & 14. Elien, *li.* 12. *var. Hist. c.* 47. Casaubon, *animad. in Ath. li.* 4. *c.* 11.

PHILOXENE, (*Philoxenus*) Capitaine Macedonien, arrêta dans l'Isle de Crete, l'Intendant d'Harpalus, Thresorier d'Alexandre *le Grand*, qui avoit enlevé les richesses de ce Prince pendant son absence. Le Prisonnier découvrit ceux à qui Harpalus avoit confié ce thresor dans Athenes, & on envoya la liste aux Magistrats, pour retirer cet argent, & les faire punir. Mais Philoxene ne voulut point nommer Demosthenes, quoiqu'il eût eu quelque different avec ce fameux Orateur, préferant en cette occasion l'estime qu'il faisoit de son éloquence à son propre ressentiment. * Pausanias.

PHILTRE, *Breuvage, ou autre drogue pour donner de l'amour*. On distingue les Philtres en faux & en veritables; & l'on tient pour faux ceux que donnent quelquefois les vieilles femmes, ou les femmes débauchées. Ceux-là sont ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inspirer de la folie que de l'amour à ceux qui s'en servent. Les symptomes en sont même dangereux. On entend par veritables Philtres, ceux qui peuvent concilier une inclination mutuelle entre une personne & une autre, par l'interposition de quelque moyen naturel & magnetique, qui transplante l'affection : mais on demande, s'il est des Philtres de cette nature, & d'ordinaire on répond que non; ce qui est pourtant contre l'experience, puisqu'on sçait que si un homme met un morceau de pain sous son aisselle pour l'imbiber de sa sueur & de la matiere de l'insensible transpiration, le chien qui en aura mangé ne le quittera jamais. On tient que Hartmannus ayant donné un Philtre tiré des vegetaux à un moineau, cet oiseau ne le quitta plus depuis, demeurant avec luy dans son cabinet, & volant pour le suivre quand il visitoit ses malades. Vanhelmont a écrit qu'ayant tenu certaine herbe dans sa main durant quelque temps, & pris ensuite le pied d'un petit chien de la même main, cet animal le suivit par tout, & quitta son premier maître. Le même Vanhelmont dit que les Philtres demandent une confermentation de mumie pour attirer l'amour à un certain objet; & rend par là la raison pourquoy l'attouchement d'une herbe échauffée, transplante l'amour à un homme ou à une brute. C'est, dit-il, parce que la chaleur qui échauffe l'herbe, n'étant pas seule, mais animée pas les émanations des esprits naturels, détermine l'herbe vers soy, & se l'identifie, & ayant reçû ce ferment, elle attire magnetiquement l'esprit de l'autre objet, & le force d'aimer ou de prendre un mouvement amoureux. Il y a donc des Philtres déterminez. Les malades aprés avoir mangé ou bû quelque chose, soupçonnent quelquefois certaines personnes de leur avoir donné quelque charme, & se plaignent principalement du désordre de l'estomach & de l'esprit. Il est étonnant que la passion amoureuse causée par un Philtre, revienne periodiquement. Le Docteur Langius témoigne qu'il a gueri un jeune homme, qui ayant mangé à quatre heures aprés midy la moitié d'un citron qu'il avoit reçû d'une femme, sentoit tous les jours à la même heure un amour empressé, qui le faisoit courir de côté & d'autre, pour la chercher & la voir. Cela luy duroit une heure; & comme il ne pouvoit satisfaire son envie à cause de l'absence de cette femme, son mal augmenta de jour en jour, & le jetta dans un état pitoyable. Les Philtres causent de frequentes manies, & assez souvent la perte de la memoire. Ce mot est Grec φίλτρον, & vient de φιλεῖν, *aimer*. * *Diction. des Arts.*

PHINE'E (*Phineus*) fils d'Agenor, regna dans la Paphlagonie, & épousa Cleopatre, fille de Borée dont il eut deux fils, Parthenius & Crambis. Aprés avoir répudié cette premiere femme, il prit une fille du Roy des Scythes, nommée Idée. Quelque temps aprés ces deux Princes furent accusez d'avoir commis inceste avec leur belle mere, & condamnez par leur propre pere à perdre la vûë: mais Borée vengea l'innocence de ses petits fils: car ayant livré une bataille à Phinée, il le fit prisonnier, & luy donna le choix de mourir, ou d'être fait aveugle. Phinée choisit le dernier: & l'on dit qu'alors les Dieux luy inspirerent l'art de deviner les choses futures. Mais Neptune en fut jaloux, & luy envoya des Harpyes, qui luy gâtoient ses viandes lorsqu'il étoit à table. Il fut tourmenté de ces monstres jusqu'à ce que Zethes & Calaïs, fils de Borée, les chasserent dans les Isles Strophades. * Apollodore, *Biblioth. lib.* 1. *Voyez* Harpyes.

PHINE'E (*Phineus*) frere de Cephée, Roy d'Ethiopie, étoit oncle d'Andromede, qui luy avoit été promise en mariage, & n'osa combattre le monstre marin, auquel elle étoit exposée (selon la fiction des Poëtes.) Ce fut Persée qui le tua. Phinée neanmoins voulut enlever Andromede le jour de ses nôces, & assassiner son Liberateur; mais Persée le changea en pierre, en luy montrant la tête de Meduse. * Ovide, *en ses Metamorphoses*.

PHINE'ES, fils d'Eleazar, voyant que Zambri, Chef de la Tribu de Simeon, entretenoit commerce contre les défenses de la Loy, avec Cosbi, fille du Roy des Madianites, entra dans le Tabernacle, où ils étoient ensemble, & les tua tous deux, l'an du Monde 2553. & 1451. avant J. C. Cette punition faite dans le transport d'un zele ardent de venger l'injure des Loix divines, fut si agréable à Dieu, qu'elle attira la confirmation de l'honneur du Pontificat dans la Famille d'Eleazar. Phinées fut depuis Grand-Prêtre. * Nombres, 25.

PHINE'ES, fils d'Heli. *Cherchez* Ophni.

PHLEGON; de Tralles en Asie, étoit un de ces Affranchis d'Adrien, qui avoient été élevez dans les Lettres & les Sciences. Il a laissé à la posterité beaucoup de marques de son érudition; & entr'autres Ouvrages, il en a fait un sur ceux qui ont vêcu long-temps, & un autre sur les choses extraordinaires. On en a encore quelques fragments. Suidas attribuë aussi à Phlegon, une description de la Sicile; trois Livres des Fêtes des Romains; un Ecrit des Lieux celebres de Rome, & de leurs noms; seize Livres des Olympiades, jusqu'à la 229. commencée l'an 137. de JESUS-CHRIST, où il rapportoit sur chaque Olympiade, & sur chacune de leurs années, ce qui s'étoit fait de plus remarquable dans toute la terre. On voit par la 177. Olympiade, que Photius nous a conservée, de quelle maniere cet Ouvrage étoit composé, & qu'il éclairciroit extrémement l'Histoire, s'il étoit venu jusqu'à nous. Photius blâme justement l'Auteur de s'être amusé à marquer tous ceux qui avoient remporté quelque prix aux Jeux Olympiques, & à ramasser toutes sortes d'Oracles. Il remarque encore que le stile n'en étoit pas tout à fait pur; & que neanmoins il ne manquoit pas d'élevation. Il n'en avoit vû que les cinq premiers Livres qui finissoient avec la 177. Olympiade; mais il témoigne que l'Ouvrage devoit aller jusqu'à Adrien. C'est dans le XIII. Livre de cet Ouvrage, qu'on croit qu'il a marqué les tenebres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST. On en a encore un assez long fragment tiré du XIV. Livre. Etienne de Byzance en cite divers endroits. Suidas dit que Phlegon avoit mis en huit Livres, les mêmes choses qui étoient dans ses seize Livres des Olympiades; & il ne s'explique pas davantage. Il avoit fait en deux autres Livres, un Abregé de l'Histoire de ceux qui avoient vaincu aux Jeux Olympiques. Dans son Livre des évenements extraordinaires, il fait la description d'un Hippocentaure pris sur une montagne de l'Arabie. Le Roy de ce païs l'envoya en Egypte pour être mené à l'Empereur; & il semble que ce fut à Adrien lorsqu'il étoit en Egypte. Cet animal mourut bien tôt; neanmoins le Gouverneur d'Egypte l'ayant fait embaûmer, le fit porter à Rome, où il fut mis dans le Palais de l'Empereur. Phlegon invitoit ceux qui douteroient de son recit, à s'en assurer par eux mêmes. Il rapporte une autre Histoire bien plus surprenante d'une fille, laquelle environ six mois aprés sa mort, avoit paru, marché, mangé, & fait toutes les fonctions d'une personne vivante. Son pere & sa mere en ayant eu la nouvelle, accoururent pour la voir, & la virent effectivement: mais elle leur dit que leur curiosité luy étoit funeste, parce qu'elle terminoit le temps qui luy avoit été donné pour vivre; & elle

tomba morte à leurs pieds. Le bruit qui s'éleva sur ce prodige, attira un grand nombre de personnes, qui virent le corps étendu sur un lit, & Phlegon même fut de ce nombre. Ne se contentant pas de cela, il fit ouvrir la cave où ceux de cette famille étoient enterrez. *On les trouva*, dit-il, *chacun sur leur lit*; mais celuy où la fille avoit été mise six mois auparavant, étoit vuide. Il circonstancie toutes ces choses tres-exactement, & marque même tous les noms des personnes. Nous en sçaurions assurément le lieu & l'année, si le commencement de la narration n'étoit perdu. * Suid. ☿. Phot. *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Græc.*

PHLEGYAS, fils de Mars, étoit Roy des Lapithes en Thessalie, & pere d'Ixion, & de la Nymphe Coronis, qu'Apollon viola. Phlegyas en ayant eu connoissance, fut transporté de colere; & pour se venger de ce Dieu, alla mettre le feu au Temple de Delphes; mais Apollon, dit la Fable, pour punir Phlegyas de ce sacrilege, le tua à coups de fléches, & le précipita dans les Enfers, où il fut condamné à demeurer continuellement sous un grand rocher, lequel paroissant prêt de tomber, luy causoit une frayeur perpetuelle. * Stace, *in Theb.*

PHLUGIUS (Jules *Pflug*) Evêque de Naumbourg, Ville de la Misnie dans la Haute-Saxe, s'est acquis beaucoup de reputation par ses Ouvrages, & particulierement par son Livre, *De l'institution de l'Homme Chrêtien*, qu'il écrivit contre Luther. Il fut un des trois sçavants Theologiens que l'Empereur Charles-Quint choisit pour dresser le projet de *l'Interim*, en 1548. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.*

PHOBUS, fils d'Eryxias; dernier Archonte décennal, de la Republique d'Athenes, se soûmit au Decret du Senat, par lequel on choisit des Magistrats annuels, la 1. année de la XXIV. Olympiade, & l'an 684. avant J. C. Aprés avoir levé quelques troupes de Phocéens & d'autres Grecs, il s'embarqua pour aller dans l'Asie Mineure. Il y fut bien reçû par Mandron Roy de Bebrycie, qui l'associa au Gouvernement de son Etat: de sorte que les Phocéens s'établirent avec les Bebryciens dans la Ville de Pythia. Mais dans la suite du temps, ceux-cy conçûrent de la jalousie contre les Grecs, & formerent le dessein de les massacrer tous en un même jour. Lampsacé fille de Mandron, en donna avis à Phobus, lequel, pour prévenir ses ennemis, fit semblant de solemniser une Fête, où il invita les Pythiens, & tailla en pieces tous ceux qui s'y trouverent. Le Roy Mandron se vit ainsi à la discretion de Phobus, qui luy conserva la vie & la Couronne, & qui épousa la Princesse Lampsacé. Depuis, la Ville de Pythia fut appellée Lampsacé. * Plutarque, *de virtut. mulier.*

PHOCAS, Empereur, ou plûtôt Tyran d'Orient, dans le VII. Siecle, aprés avoir passé par tous les dégrez de la milice, se fit ensuite saluer *Auguste* par l'Armée, l'an 602. & fut couronné le 23. Novembre, par le Patriarche Cyriaque, dans l'Eglise de Saint Jean, voisine de Constantinople. Ensuite, il fit son entrée dans la Ville, & fit mourir l'Empereur Maurice, qu'il avoit déthrôné avec ses fils. L'Imperatrice & ses filles furent délivrées par le peuple; mais depuis Phocas, en 607. les fit mourir avec plusieurs personnes de qualité, sur le bruit qu'on faisoit courir que Maurice avoit laissé un fils nommé Theodose, qui paroîtroit bientôt en état de chasser le Tyran. Au reste, il affecta une grande douceur au commencement de son regne, écrivit au Pape saint Gregoire *le Grand* avec respect, proposa sa Confession de foy tres-orthodoxe, fit des liberalitez aux Eglises, favorisa les gens de Lettres, & voulut enfin passer pour un bon Prince: c'est le portrait qu'en fait Nicephore. Celuy de Cedrene est plus difforme. Il represente Phocas comme un Heretique qui n'avoit rien d'humain, cruel, sanguinaire, & dont les regards farouches inspiroient la crainte & la frayeur. En effet, peu de temps aprés son couronnement il s'emporta à toutes sortes d'abominations & de débauches, enlevant les femmes qui luy plaisoient, & faisant mourir les maris qui osoient improuver ses violences. Peu aprés en 603. Cosroës, Roy des Perses, voulant venger la mort de Maurice, qui étoit son amy, entra dans les terres de l'Empire, conquit en 608. la Syrie, la Palestine, la Phenicie, l'Armenie, la Cappadoce, & ses troupes firent des courses jusques à Chalcedoine. Dans le même temps, les Avares, les Esclavons, & divers autres peuples ravageoient l'Europe; de sorte que tout étoit dans la desolation. Phocas pour l'augmenter, laissa agir son inclination sanguinaire, exerça des cruautez incroyables, & sembloit trouver un singulier plaisir à enlever les plus illustres têtes de l'Empire. Il en envoya plusieurs en exil qui se joignirent à Heraclius, & qui défirent les troupes du Tyran. En ce même temps, un certain Photin, dont il avoit enlevé la femme, le surprit dans le Palais; & luy ayant arraché la robe Imperiale, luy en mit une de deüil, & le mena à Heraclius. Celuy-cy ayant reproché à Phocas ses crimes, luy fit couper les pieds, les mains, & les parties qui distinguent le sexe; & enfin luy fit aussi couper la tête, le Lundy 5. Octobre de l'an 610. aprés 7. ans, 10. mois & 18. jours de regne. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 38. *& seq.* Cedrene, *in Annal.* Histoire mêlée, *li.* 17. Saint Gregoire, *in Epist.* Theophane, Zonare, &c.

PHOCAS. *Cherchez* Nicephore II.

PHOCAS, Grammairien de Rome, composa plusieurs Traitez de Grammaire, & la Vie de Virgile en Vers, dont on fait assez peu de cas. * Vossius, *des Historiens Latins*, *pag.* 817.

PHOCE'E (*Phocaa*) Ville de l'Ionie, dans l'Asie Mineure, étoit une Colonie d'Atheniens, dont les Habitants bâtirent depuis Marseille, il y a encore aujourd'huy une Ville avec un port. Elle est nommée *Fochia Vecchia*, & est prés d'un autre moins considerable, dite *Fochia nova*. * Strabon, *li.* 4. Ammien Marcellin, *li.* 4. Justin, *li.* 43. *&c.*

PHOCIDE, (*Phocis*) Province de la Grece, que les Grecs & les Latins nomment *Phocis*, entre la Beotie & l'Etolie, renfermoit les Villes d'Anticyre, de Cirrha, de Delphes, & le Mont Parnasse, avec l'Helicon à l'extrémité. Les Habitants de la Phocide, à la persuasion de Philomele, pillerent le Temple d'Apollon à Delphes, la 4. année de la CV. Olympiade, & l'an 357. avant J. C. Les Grecs, pour venger ce sacrilege, commencerent la guerre sacrée. Les Phocéens firent alliance avec les Atheniens & ceux de Lacedemone; mais cela ne les empêcha pas d'être vaincus par ceux de Thebes & de Locres. Philomele se précipita d'un rocher, & finit sa vie par une des trois sortes de mort dont on punissoit les sacrileges. Onomarque, qui prit aprés luy la conduite des troupes, resista courageusement aux Thebains: mais enfin les Soldats ennuyez de luy, le jetterent dans la Mer, où il perit d'une sorte de mort ordonnée contre les mêmes sacrileges. Phayllus son frere luy succeda, & perit malheureusement. Enfin, Phalace, fils d'Onomarque, défit depuis les Ennemis; mais ayant été tué, la guerre sacrée fut terminée en la CVIII. Olympiade, l'an 346. avant J. C. On rasa les Villes de la Phocide, & les peuples furent condamnez à vivre dans les villages. * Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 4. *c.* 3. Diodore de Sicile, *li.* 16. Pausanias, *in Phoc.* Justin, Orosée, &c.

PHOCION, Capitaine Athenien, étoit illustre par sa probité, & aprés avoir été disciple de Platon & de Xenocrate, s'étoit retiré dans une solitude; où il vivoit content, sans se mêler des affaires publiques. Il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa patrie, contre Philippes de Macedoine, remporta quelques avantages dans cette guerre, & depuis il refusa de grandes sommes d'argent, que Philippes & son fils Alexandre *le Grand* luy envoyerent, quoique d'ailleurs il ne manquât pas de respect pour ces Princes. Il étoit également grand Orateur, vaillant Capitaine, & bon Citoyen. Demosthenes craignoit son éloquence; & lorsqu'il le voyoit lever pour luy répondre, il avoit accoûtumé de dire. *Voicy la hache de mes Harangues*, c'est-à-dire, voicy le seul Orateur capable de couper les nœuds de mon discours, d'en resoudre les difficultez, & d'en affoiblir les raisons. En effet, la grande moderation de Phocion l'emportoit sur la vehemence de Demosthenes. Un jour que celuy-cy se laissoit aller devant le peuple à des discours injurieux contre Alexandre, Phocion l'arrêta, en l'avertissant de ne point irriter un ennemy farouche; & d'exhorter plûtôt le peuple à se tenir sur ses gardes, & à se bien défendre quand il en seroit besoin. Philippes de Macedoine faisoit beaucoup d'estime de son courage & de sa conduite, & l'apprehendoit dans la guerre. A la mort de ce Roy, les peuples d'Athenes voulurent faire des réjoüissances publiques, Phocion s'y opposa; & vint à bout de l'empêcher, en faisant ressouvenir ses Cytoyens, qu'ils n'avoient perdu qu'un seul homme contre Philippes, dans la bataille de Cheronée. Ce fut encore luy qui par ses conseils moderez & prudents, détourna Alexandre de la guerre qu'il vouloit entreprendre, non seulement contre les Atheniens, mais encore contre toute la Grece, en luy representant que c'étoit sa patrie; & que s'il estimoit indigne de luy de languir dans le repos, il luy seroit bien plus glorieux d'aller soûmettre à ses armes tant de peuples barbares, qui ne reconnoissoient pas son Empire, que

que de troubler son propre païs. Alexandre s'étant bien trouvé de ce conseil, par les grands succés qui suivirent ses entreprises en Asie, luy envoya un present de cent talents, aprés la derniere victoire qu'il remporta sur Darius, & la conquête entiere de la Perse. Phocion demanda à ceux qui luy apportoient ce present, quelle raison Alexandre pouvoit avoir eu de le distinguer de la sorte, par une si grande liberalité qu'il vouloit luy faire à luy seul. A quoy ils répondirent qu'il étoit le seul dans Athenes, qu'Alexandre eût reconnu homme de bien. *S'il m'a reconnu tel*, dit Phocion, *dans la mediocrité de ma fortune, qu'il me laisse cette mediocrité.*

Pendant ce discours il s'occupoit à tirer luy-même de l'eau d'un puits, & sa femme faisoit du pain. Ceux à qui il parloit, surpris de la pauvreté de son ménage, & charmez de sa vertu, le presserent fortement d'accepter le present de leur Maître; mais ils ne pûrent rien gagner sur luy, & il s'en défendit avec cette réponse: *Si je recevois les richesses que vous m'offrez, pour ne m'en pas servir, elles me seroient inutiles; & si je m'en servois, je donnerois occasion à mes Citoyens de parler avec indignation contre Alexandre, & avec envie contre moy.* Alexandre voyant qu'il luy renvoyoit son argent, ne fut pas content de sa résistance, & luy écrivit que ceux qui ne vouloient rien prendre de luy, n'étoient pas de ses amis. Alors Phocion luy demanda pour toute grace, la liberté de quelques Rhodiens, retenus dans les prisons de Sardes, ce qu'Alexandre luy accorda aussi-tôt. Depuis, croyant le trouver plus facile à recevoir, aprés l'avoir obligé à demander quelque chose, il luy envoya Craterus avec les prisonniers qu'il avoit délivrez, pour le presser de nouveau d'accepter les cent talents de sa part: mais Phocion eut toûjours la même fermeté à les refuser; & Alexandre mourut bien-tôt aprés. Antipater, un des successeurs d'Alexandre, fit encore offrir de grandes sommes à Phocion par Menyllus; mais il ne voulut jamais rien prendre: & sur ce que Menyllus luy répresenta que s'il n'en vouloit point pour luy, il devoit au moins l'accepter pour ses Enfants. *Si mes Enfants*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez aussi-bien que moy, & s'ils veulent être débauchez, je ne veux point leur laisser de quoy entretenir leurs débauches.* Lorsque le Port de Pirée eut été surpris par les Ennemis, la 3. année de la CXV. Olympiade, & la 318 avant J.C. Phocion, qui étoit alors Archonte & Gouverneur d'Athenes, fut accusé faussement d'intelligence avec eux, & fut ensuite condamné à la mort, âgé de plus de 80. ans. Aprés qu'un homme d'un si rare merite eut été injustement condamné, les Atheniens reconnoissant, mais trop tard, la faute qu'ils avoient commise, lui éleverent une Statuë, & firent mourir son accusateur Agnonidés. * Cornelius Nepos, Plutarque.

PHOCUS, Athenien, fils de Phocion, étoit un jeune homme fort débauché, sur tout pour le vin; mais d'ailleurs brave & respectueux pour son pere. Phocion voulant le retirer de sa débauche, l'envoya à Sparte pour apprendre à imiter la grande frugalité des Lacedemoniens, disant qu'il étoit permis, & même loüable de profiter des vertus de ses ennemis. Il n'étoit pas encore revenu de ce voyage, lorsque son pere fut condamné injustement à Athenes, comme traître à sa patrie. Ce grand Homme étant interrogé avant que de mourir, s'il n'avoit rien à mander à son fils, répondit qu'il n'avoit autre chose à lui recommander, que d'oublier les injures du peuple Athenien. Phocus ne laissa pas de donner des marques d'un vif ressentiment contre ses ennemis, & contre ceux qui avoient accusé son pere. Il obtint qu'on fit mourir Agnonidés son Accusateur; poursuivit Epicure & Demophile; & vengea par leur mort celle de son pere, à qui il fit élever une Statuë.* Plutarque, *in Apophtegm.*

PHOCYLIDES (*Phocylides*) de Milet, Ville d'Ionie, Poëte Grec, florissoit sous la LX. Olympiade, vers l'an 540. avant Jesus-Christ. Son stile étoit pur, & ses mœurs innocentes; & l'on apprenoit par la lecture de ses Ouvrages, à bien vivre & à bien parler. Nous avons encore à present des Vers d'un Poëte qui se nomme *Phocylides*; mais cet Auteur est supposé. Quelques-uns ont crû que s'étoit un Chrétien qui vivoit dans les premiers Siecles de l'Eglise; en quoi il y a bien de l'apparence, si on fait reflexion qu'on trouve dans ce Livre la verité de la Resurrection des Corps, qui n'a jamais été bien connuë des Anciens. * Suidas, *in Lexic.* Vossius, *de Poet. Græc.* Le Févre, *Abreg. de la Vie des Poëtes Grecs.*

PHORBAS, sixiéme Roy d'Argos, succeda à Criasus l'an 2417. du Monde, 1587. avant J.C. & regna 35. ans. Il délivra l'Isle de Rhodes d'une grande multitude de serpents. * Eusebe, *in Chron.*

PHORCYS ou PHORCUS, Roy de Sardaigne, fut vaincu dans un combat naval par Atlas, sans qu'on pût retrouver son corps. Delà les Poëtes ont feint que c'étoit un Dieu marin, & qu'il fut pere des Gorgones. * *Consultez* Ovide, Varron, Hesiode, &c.

PHORMION, General des Atheniens, succeda à Callias, sous la LXXXVII. Olympiade l'an 432. avant J. C. Il donna souvent des preuves de son courage dans les guerres du Peloponnese, & sur tout par la défaite des deux armées navales des Lacedemoniens l'an 429. avant J. C.* Diodore, *li.* 12. Thucydides, *li.* 2.

PHORMION, Philosophe, s'étant voulu mêler de parler des devoirs d'un General d'Armée en presence d'Annibal, se fit railler par ce Heros.* Ciceron, *de Orat.*

PHORMIS ou PHORMUS de Syracuse, Poëte Grec, qui conduisit les études de Gelon, Tyran de Sicile, composa diverses Comedies, & introduisit une sorte d'habit nouveau sur le Theatre. Il vivoit sous la LXXII. Olympiade, vers l'an 492. avant J. C *. Aristote, *de arte Poet.* Lilio Giraldi & Vossius, *de Poet.*

PHORONE'E, (*Phoroneus*) second Roy d'Argos, succeda à son pere Inachus, vers l'an 2198. du Monde 1806. avant J. C. & regna 60. ans; Apis lui succeda. Spartus fils de Phoronée, bâtit la Ville de Sparte. * Eusebe, *in Chron.* Salian, *in Annal.*

PHOSPHORE, Pierre minerale, ou autre matiere artificielle, qui jette une lumiere extraordinaire pendant la nuit, ou dans l'obscurité. Ce nom vient des mots Grecs *φῶς lumiere*, & *φέρω porter*, comme qui diroit, *Porte-lumiere.* Il y en a qui brillent d'eux-mêmes, & d'autres qui étant exposez au Soleil ou au feu, en imbibent & attirent la lumiere, qu'ils jettent durant la nuit. L'Inventeur du plus admirable des Phosphores, est Jean Fernel, Medecin du Roy Henry II. Il fit voir à sa Majesté & à toute la Cour, étant à Boulogne, une Pierre artificielle, qui jettoit une grande lumiere dans un lieu obscur. Il feignit qu'elle venoit des Indes, pour la faire estimer davantage, parce que, comme il dit lui-même, la rareté rend les choses plus précieuses. Fernel mourut en ce voyage de Calais, & n'eut pas le temps de donner au Public la composition de cette Pierre: mais les Artistes ont trouvé depuis quelques années, plusieurs manieres de Phosphores, dont voici les principaux. Le Phosphore fait avec le plâtre nitreux de Boulogne en Italie, a été inventé par Poterius, excellent Chymiste. Le Phosphore Smaragdin se fait avec un mineral, qui tient de la couleur & du feu de l'Emeraude. Ce Mineral étant reduit en poudre, & détrempé avec de l'eau commune, devient fort lumineux: & si l'on y trempe un pinceau, & que l'on fasse des caracteres ou des figures sur une lame de cuivre, aussi-tôt que cette lame sera mise sur un réchaud plein de feu, dans une chambre obscure, on verra ces figures & ces traits briller comme des étoilles. Le Phosphore Hermetique de Balduin, que quelques-uns appellent *l'Aimant de la Lumiere*, étant renfermé dans une bouteille de terre, & exposé au Soleil, ou au feu, ou du moins à un air fort éclairé, en attire la lumiere qu'il répand ensuite dans les tenebres. Le Phosphore de Benjamin Mooler, de Hambourg, est un corps poreux fait de craye de Briançon, & arrosé d'esprit de nitre. Il s'imbibe de la lumiere du Soleil, & la répand ensuite dans les lieux obscurs: mais ce Phosphore ne dure qu'environ trois semaines. Le Phosphore fulgurant de Daniel Kraff est tiré de l'urine. Cet habile Chymiste ayant observé que dans l'obscurité que quelque personnes jettoient l'urine lumineuse comme un rayon de flamme, s'appliqua à en tirer cette partie éclatante, dont il a formé son Phosphore. On le met dans une bouteille de verre, remplie d'eau commune, & bien bouchée, où ce Phosphore sec jette des éclairs d'abord que l'on secouë la phiole. Si elle n'est pas pleine d'eau en la renversant, le Phosphore qui se trouve attaché au fond, paroît tout brillant dans cet air. Etant tiré hors de la phiole, on le voit fumer; & si on écrit sur le papier ou sur la main, les Lettres jettent un grand éclat. L'écriture ne se voit point au jour, mais dans l'obscurité elle brille extraordinairement. Que si on manie rudement ce Phosphore, ou qu'on le frotte sur quelque étoffe, il s'enflamme & s'écarte en plusieurs pieces, qui portent un feu aussi subtil & aussi penetrant que celui du tonnerre. Quand on le met dans une phiole pleine d'eaux corrosives, si on la secouë au Soleil, il éclate comme la foudre; & depuis peu un fameux Apothicaire, & un grand Mathematicien en ont été blessez. Il y a aussi des Phosphores liquides, comme celui de Brandi de Hambourg, qui se fait avec du sel noir. Au jour il paroît

comme une nuée blanchâtre ; mais la nuit & dans les lieux obscurs, il est tres-brillant. Lors qu'on ouvre la phiole, il s'évapore, & jette au dehors sa flamme avec un peu de fumée. Si avec cette liqueur on se frotte les mains, le visage, les cheveux, & l'habit même, on paroît tout en feu sans brûler ou fumer, & sans recevoir aucun mal. Reyhier assure qu'en ayant gardé quelques gouttes dans sa main fermée pendant demi-heure, & l'ayant ouverte, elle parut toute en feu. Les Chymistes disent que l'or dissous selon l'art, ne perd rien de sa couleur, & devient un Phosphore si brillant qu'on peut facilement lire & écrire pendant la nuit, à la faveur de sa lumiere. *Voyez* Lampes sepulcrales. * Fernel, *de abditis rerum Causis.* Schroderi, *Pharmacopœia Medico-Chymica.* Reyhier, *Mathesis Mausaica.* Comiers, *Traité des Phosphores.*

PHOTIN (*Photinus*) Heresiarque, Chef des Photiniens ou Scotiniens, avoit beaucoup d'esprit, de sçavoir, & d'éloquence; fut élevé sur le Siege de Sirmich avec applaudissement. Les premieres annés de son administration furent tres-édifiantes, mais tout à coup il changea ;& aprés avoir appris à son peuple, dit Vincent de Lerins à connoître le vray Dieu, il lui proposa des Dieux étrangers. Non content de renouveller les erreurs de Sabellius, de Paul de Samosate, de Cerinthe & d'Ebion; il ajoûta à leurs impietez, que non seulement Jesus-Christ étoit un pur homme, mais qu'il n'avoit commencé à être le Christ, que quand le Saint-Esprit descendit sur lui dans le Jourdain. Ces erreurs furent condamnées dans diverses assemblées ; & par les Ariens mêmes dans un Synode tenu à Sirmich en 357. Photin qu'on y avoit cité, voulut défendre ses sentiments contre Basile d'Ancyre, & fut deposé. Saint Jerôme dit qu'il avoit écrit un Livre contre les Gentils, & divers autres Traitez. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* Saint Epiphanes, *hær.* 73. Theodoret, *hær. fab. lib.* 2. Sulpice Severe, *li.* 2. Baronius, *A.C.* 347. & 357.

PHOTIUS, Patriarche Schismatique de Constantinople, sortoit d'une Famille illustre en cette grande Ville, & étoit petit neveu du Patriarche Tarasius, qui avoit eu si grande part au Gouvernement de l'Empire sous l'Imperatrice Irene; & frere du Patrice Sergius, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour, & avoit épousé une des sœurs de l'Empereur. La naissance de Photius étoit soûtenuë par de grandes richesses,& il s'étoit distingué personnellement par de grands emplois dont il s'étoit parfaitement bien acquité : car il avoit été Capitaine des Gardes de l'Empereur, Ambassadeur en Perse puis Secretaire d'Etat. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans cet homme extraordinaire, c'est qu'outre qu'il étoit consommé dans les affaires, & dans la science du Ministere, il avoit l'esprit si beau, si vif & si penetrant, & une si forte application à l'étude, qu'il passa pour le plus habile & le plus sçavant homme de son temps en toutes sortes de science. En effet il étoit excellent Grammairien, Poëte, Orateur, Mathematicien, Philosophe, Medecin & Astronome, n'ayant acquis la plûpart de ces belles connoissances, non pas même celles de la Theologie, que depuis qu'il fut fait Patriarche, par la seule lecture des Livres, par la seule force de son esprit,& sans le secours des Maîtres. Au reste ces grandes qualitez furent deshonorées & corrompuës par une furieuse ambition. Ce fut cette passion aveugle qui le rendit fourbe, perfide, faussaire, calomniateur, violent, cruel, sacrilege & impie, jusques à se servir du secours des Demons, par les enchantements d'un Magicien son confident. Voilà le caractere du celebre Photius. Aprés que Bardas eut chassé saint Ignace du Siege de Constantinople, Photius fit si bien, quoi qu'il fût Eunuque & Laïque, qu'il se fit élire, & se fit sacrer par Gregoire Albeste, Evêque de Syracuse, & par quelques autres Prélats déposez, le 25. Decembre de l'an 858. ou selon d'autres, au commencement de 859. Pour se maintenir dans cette dignité en 861. il fit condamner saint Ignace dans une Assemblée de trois cents vingt Prélats, où se trouverent Zacharie & Rodoalde, Legats du Pape Nicolas I. que Photius avoit corrompu. Le Pape averti de ces desordres, excommunia Photius & ses adherants, sans épargner ses propres Legats. Le Patriarche intrus en eut tant de dépit, que dans un second Conciliabule il osa condamner ce Pontife, contre lequel il souleva tous les esprits. Mais lorsque Basile *le Macedonien* fut parvenu à l'Empire par la mort de Michel III. il chassa Photius,& rétablit S Ignace. Le VIII. Concile Oecumenique celebré en 869. le déposa encore, le frappa d'anathême ; & tous les Evêques souscrivirent ce Decret avec le sang de Jesus-Christ qu'on venoit de consacrer. Depuis, aprés la mort de saint Ignace en 878. Photius se rétablit dans l'estime de Basile, & remonta sur le Siege de Constantinople. Nicetas dit qu'il s'avisa d'un stratageme, qui lui servit à surprendre la credulité de l'Empereur. Il composa une fausse Genealogie de ce Prince, qu'il faisoit descendre de Tiridates Roy d'Armenie, & la conduisit depuis ce Roy jusques à Basile, qu'il peignoit à peu prés de la maniere qu'il étoit, lui donnant le nom de *Beclas*, composé de la premiere lettre de son nom, de celui de sa femme Eudoxe, & de ses quatre fils, Constantin, Leon, Alexandre & Etienne, que les Grecs nomment *Stephanus*. Il écrivit cette Genealogie en caracteres Alexandrins, sur un vieux papier, & la fit mettre au rang des Livres les plus rares, par Theophanes qui étoit Bibliothecaire & son ami. Celui-cy fit voir cette Piece à Basile, comme la chose la plus rare de sa Bibliotheque, & lui dit que Photius étoit le seul qui la pût expliquer. On le fit venir ; & il entêta tellement l'Empereur de cette Genealogie, que ce Prince n'eut pas grande peine à le remettre sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Phothius dés les premiers jours de sa nouvelle administration, fallifia des Lettres qu'il avoit reçûës du Pape Jean VIII. & assembla un Synode, où il improuva tout ce qui avoit été ordonné dans le Concile General. Il fut chassé de son Siege par Leon *le Sage* ou *le Philosophe*, fils & successeur de Basile, en 886. On ne sçait pas en quelle année il mourut. Au reste si Photius a fait beaucoup de mal à l'Eglise, on doit avoüer que ses travaux ont été tres-utiles aux Sçavants. Le plus celebre de ses Ouvrages est son excellente Bibliotheque, que le Pere André Schot a traduit assez mal en Latin. Elle contient l'examen d'environ 280. Auteurs, dont Photius rapporte des Fragments considerables. Il l'entreprit à la priere de son frere Tarasius, pendant un voyage qu'il fit pour l'Empereur en Assyrie, où il fut contraint de s'arrêter quelque temps. Nous avons encore de lui 248. Epîtres, le *Nomocanon* en XIV. Titres, les Actes des sept Conciles Generaux mis en abbregé, &c.* Nicetas, *in vitâ S. Ignat.* Anastase, *in vit. Pont.* Zonaras, *T. III. Annal.* André Schot, *in Proleg. Bibl.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, Vossius, Maimbourg, P. Colomiez, *Dissertat. sur les Ecrits de Photius.*

PHRAATES (*Phraates*) I. du nom, Roy des Parthes, n'est distingué dans l'Histoire par aucune action celebre. Tout ce que l'on sçait de lui, c'est qu'il succeda à Arsaces III. dit *Pampatius*, & qu'il eut pour successeur, l'an 3863. du Monde, & 141. avant Jesus Christ, son frere Arsaces, ou plûtôt Mithridates, que quelques-uns ont fait Fondateur de la Monarchie des Parthes, parce qu'il l'avoit étenduë considerablement. * Diodor. Sicul. *in excerptis Valesii.* Orose, *l.* 5. Justin, *l.* 41.

PHRAATES II. fils de Mithridates I. lui succeda l'an du Monde 3873. & 131. avant Jesus-Christ. Ce fut lui, selon Appien, qui maria sa sœur Rhodogune à Demetrius Nicator Roy de Syrie que son pere avoit fait prisonnier. Il est sûr qu'il soûtint la guerre contre Antiochus *Sidetes*, qui s'étant emparé du Royaume de Syrie, redemanda à main armée son frere Demetrius, dont il avoit épousé la femme Cleopatre. Pour éloigner cet ennemi du pays des Parthes où il étoit entré, Phraates envoya Demetrius en Syrie avec une armée, & peu aprés défit Antiochus dans une bataille où ce dernier perdit la vie l'an 131. avant Jesus-Christ. Ensuite il tenta vainement de soumettre la Syrie, & fut enfin tué dans un combat contre les Scythes, l'an du Monde 3875. & 129. avant J. C. aprés un regne de 2. ans. Artaban I. son oncle regna aprés luy. * Justin, *l.* 38. & 42. Orose, *l.* 5. Joseph, *l.* 13. Appianus, *in Syriac.*

PHRAATES III. surnommé *le Dieu*, monta sur le Thrône aprés son pere *Sintricus*, l'an du Monde 3938. & 66. avant J. C. Allarmé des victoires de Pompée contre Mithridates Roy de Pont, & Tigranes Roy d'Armenie, il tenta vainement de traiter avec les Romains, & entra dans les Etats de Tigranes, pour lors leur allié. Il eut d'abord du desavantage, & fut vainqueur dans la suite, de sorte que Pompée même craignit d'en venir à une guerre ouverte contre lui. Enfin Phraates fut tué par ses fils Orodes & Mithridates, l'an du Monde 3948. & 56. avant J. C. aprés avoir regné 10. ans. * Plutarch. *in Pompeio, in Crasso.* Appianus, *in Parthicis* Dio, *l.* 35. & *sequent.*

PHRAATES IV. fut nommé Roy par son pere Orodes, qui mourut de regret de la mort de son fils Pacorus, vainqueur de Crassus, l'an du Monde 3968. & 36. avant J. C. Il fit soulever par ses cruautez les plus nobles de ses sujets, & soûtint la guerre, même avec avantage, contre Marc-Antoine

qui fut obligé de se retirer de ses Etats, non sans perdre beaucoup des siens dans sa retraite. Phraates fut depuis chassé du Thrône par Tiridates, & s'y rétablit l'an 23. avant J.C. avec le secours des Scythes. Ce fut luy qui rendit à Auguste les drapeaux & les soldats pris dans la défaite de Crassus. Il vécut en paix avec les Romains, & mourut l'an 4005. du monde, & le 2. aprés l'Ere Chrêtienne. * Dio, *l.* 54. Strabon, *l.* 2. Justin, *l.* 42. Orose, *l.* 6.

PHRANZA, (Georges) Historien Grec, étoit Maître de la Garderobe des Empereurs de Constantinople, & vivoit dans le temps que les Turcs prirent cette Ville en 1453. A la priere de quelques Gentilshommes de Corfou, il composa une Chronique de ce qui se passa de plus remarquable de son temps. Aussi n'y rapporte-t-il presque rien, dont il n'ait été témoin. Cette Histoire finit en l'année 1461. comme il le remarque à la fin. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 30. Leo Allatius, &c.

PHRAORTES (*Phraortes*) Roy des Medes, succeda à Dejoces, l'an 3347. du monde, 657. avant Jesus-Christ, & regna 22. ans; il fut tué en assiegeant Ninive, & laissa la Couronne à son fils Cyaxares I. * Herodote, *li.* 1. Diodore de Sicile, &c.

PHREA, (Jean) natif de Londres, dans le XV. Siecle, est Auteur d'une Cosmographie, & traduisit en partie Xenophon & Diodore de Sicile en Latin. Le Pape Paul II. auquel il avoit dédié ces Versions, l'eût fait Evêque, s'il ne fût mort en 1465. Son coup d'essay en fait de Traductions, fut un Discours de Sinesius, Auteur tres-obscur sur la chauveté. * Pitseus, *de Script. Angl.*

PHRITIGERNES ou FRITIGERNES, Roy des Goths Occidentaux, dans le IV. Siecle, étoit en guerre avec les Goths Orientaux, qui avoient Athalaric pour Roy; & ne pouvant leur resister, eut recours à la protection de Valens, par le moyen de Wilphilas, Evêque de la nation, qui étoit Arien, mais homme d'esprit; car ce fut luy qui inventa leurs caracteres, & traduisit la Bible en leur Langue. Phritigernes, pour obtenir plus aisément ce qu'il demandoit, embrassa l'Arianisme: ce qui servit de regle à la plûpart de ses sujets. * Ammien Marcellin, *li.* 8. S. Jerôme, *in Chron.*

PHRYGIE, (*Phrygia*) Province de l'Asie Mineure, est divisée en Grande & Petite. La Grande, dite aujourd'huy *Germian*, & autrefois *Pacatiana*, est entre la Bithynie, la Galatie, la Pamphylie, la Lydie & la Mysie. Ses Villes étoient *Symnada*, Laodicée, *Hierapolis*. La petite Phrygie, dite aujourd'huy *Sarcum*, & autrefois Troade, avoit les Fleuves Scamandre, Xanthus & Simoïs, & la ville de Troye, celebre dans les écrits des Anciens. D'autres separent la Troade de la petite Phrygie, qu'on nomma *Hellespontiaca*, parce qu'elle étoit vers l'Hellespont; & sur la mer Egée. * Pline, *li.* 5. *c.* 32. Strabon, Ptolomée, Cluvier, &c.

PHRYGION, (Paul-Constantin) Ministre Protestant, natif de Schelestad, donna dans les opinions de Zuingle & d'Oecolampade, & fut Ministre à Bâle, puis à Tubinge où il mourut le premier jour d'Août de l'an 1543. Il a écrit une Chronologie & des Commentaires sur l'Exode, sur le Levitique & sur Michée. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Sleidan, *in Comment.* Gesner, Melchior Adam, &c.

PHRYNE' (*Phryne*) Courtisane celebre de l'ancienne Grece, vivoit sous la CXIII. Olympiade vers l'an 328. avant J.C. & offrit de faire rebâtir à ses dépens, les murailles de Thebes, pourvû qu'on y mit cette inscription; *Alexander diruit, sed meretrix Phryne refecit.* Une autre de ce nom fut surnommée *la cribleuse*, parce qu'elle dépoüilloit ses Amants. Quintilien parle d'une autre Phryné d'Athenes, qui fut accusée d'impieté. Son Avocat gagna sa cause, en luy découvrant le visage, d'autres disent le sein, devant ses Juges. * Athenée, *li.* 13. Quintilien, *li.* 2.

PHRYNIQUE, (*Phrynicus*) d'Athenes, Poëte Tragique, qui vivoit sous la LXVII. Olympiade, & vers l'an 512. avant J.C. étoit Disciple de Thespis, inventeur de la Tragedie, & introduisit le premier des femmes sur le Theatre. Il inventa une sorte de Vers, & laissa un fils nommé Polyphradmon, qui fut aussi Poëte Tragique.

PHRYNIQUE (*Phrynicus*) Poëte Comique, vivoit sous la LXXXVI. Olympiade, vers l'an 436. avant Jesus-Christ. Athenée, Julius Pollux, Suidas, &c. parlent de luy & de ses Comedies.

PHRYNIQUE, Arabe, Orateur, qui vivoit du temps des Empereurs Antonin & Commode, composa un Ouvrage *Apparatus Oratoris* en 36. Livres, selon Photius, *Bibl. Cod.* 158. en 47. au sentiment de Suidas, *in Lex.* & en 74. selon d'autres Auteurs.

PHRYXUS, fils d'Athamas Roy de Thebes, demeura quelque temps à la Cour de son oncle Crethée, Roy d'Iolcos, dans la Thessalie, où Demodice femme de Crethée le sollicita fortement de commettre inceste avec elle. Desesperée de n'avoir pû l'y faire consentir, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Crethée déferant à cette fausse accusation, resolut de faire mourir son neveu. Sur ces entrefaites on consulta l'Oracle, pour sçavoir par quel moyen on feroit cesser la famine qui affligeoit tout le Royaume d'Iolcos: & l'Oracle répondit, que les Dieux n'appaiseroient point leur courroux que par le sang de deux Princes. Il n'y en avoit point d'autres à la Cour, que Phryxus & sa sœur Hellé; c'est pourquoy ils furent destinez pour servir de victimes. Mais comme on étoit prêt de les immoler, on vit, dit-on, une nuë qui s'éleva au milieu du Temple; & d'où il sortit un Belier qui les enleva tous deux en l'air, & les porta par mer en Colchide. La Princesse effrayée du bruit des flots, se laissa tomber dans la mer: mais Phryxus fut transporté à Colchos où il sacrifia ce Belier à Jupiter, & en attacha la toison qui étoit d'or, dans une Forêt consacrée au Dieu Mars. * Hygin.

PHUL ou PUL, Roy de Ninive, est le même que Sardanapale. *Voyez* cet article.

PHUT, un des fils de Cham, peupla la Lybie, & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Joseph dit que de son temps il y avoit dans la Mauritanie un Fleuve de ce nom. C'est celuy que les Modernes nomment *Tensift.* * Genese 10. Joseph, *li.* 1. *c.* 6. Torniel, *in Annal.* Ferrari, *in Lexic.*

PHYLACTERES: ce mot vient du Grec, & signifie, *ce qui conserve* ou *ce qui preserve.* Dans l'Evangile de saint Matthieu, les Phylacteres, selon l'Explication de saint Jean Chrysostome, de saint Jerôme, & de plusieurs autres Interpretes, se prennent pour des bandes de parchemin, sur lesquelles étoient écrits les Commandements de la Loy, & que les Scribes & les Pharisiens portoient autour de leurs têtes, & de leurs bras, afin d'avoir toûjours la Loy de Dieu devant leurs yeux. Elles étoient appellées Phylacteres, parce qu'on les portoit pour conserver la memoire de la Loy. Les faux devots outroient le commandement qu'ils avoient reçu de Dieu, de porter la Loy écrite sur le front & attachée au bras, & croyoient se distinguer des autres, en portant un plus grand nombre de paroles écrites sur leurs Phylacteres. Pour construire ceux de la tête, ils se servoient d'un morceau de bois carré, fendu en trois endroits. Ils appliquoient dessus une petite peau préparée & humide, la faisant entrer dans les fentes. Lors qu'elle étoit seche ils la retiroient; elle avoit quatre especes de chambres, dans chacune desquelles ils mettoient un parchemin roulé, où étoient écrites quelques paroles de la Loy. Aprés cela ils attachoient cette peau sur le front avec des courroyes. Quoiqu'elle n'occupât qu'une partie du front, elle contenoit neanmoins plusieurs paroles de la Loy, & c'est de cette maniere que les Pharisiens étendoient leurs Phylacteres de la tête. Pour ceux du bras, ils prenoient un morceau de bois aussi quarré, mais sans fente. Ils y appliquoient une peau humide; & mettoient dans la chambre qu'elle renfermoit, un parchemin roulé, qui contenoit quatre passages de l'Ecriture sainte. Ils attachoient cette peau au bras. Les Juifs appellent du nom de *Tephillim*, ces Phylacteres. Le mot de *Tephillim* signifie Priere. C'est particulierement dans le temps des Prieres qu'ils les portent. Nous ne rapportons pas ici tout ce que les Juifs debitent sur toutes ces choses; il suffira d'en donner une idée. Quelques Auteurs Ecclesiastiques donnent aussi le nom de Phylacteres, aux Reliquaires dans lesquels on conserve les Ossements des Saints. Mais on entend plus ordinairement par Phylacteres, des préservatifs ou remedes superstitieux, que l'on attache au cou, au bras ou aux mains, ou à quelque autre partie du corps, pour chasser certaines maladies, ou pour détourner certains accidents. Un Philosophe Chaldéen nommé Julien, qui étoit un des plus fameux Magiciens de son temps, ainsi que le témoigne Suidas, a écrit quatre Livres *des Demons*, où il parle de ces Phylacteres. L'Empereur Caracalla, comme le rapporte Spartien dans sa Vie, vouloit qu'on punît ceux qui se servoient de ces sortes de remedes. Les Conciles & les Peres de l'Eglise en ont condamné l'usage sous le nom de Phylacteres & de Ligature, à cause qu'on les lioit au cou, au bras, ou à quelqu'autre partie du corps. On met au nombre des Phylacteres, les Talismans, les Caracteres, les Anneaux enchantez, & plusieurs autres pratiques super-

stitieuses, qui ont été mises en usage par ceux qui se sont appliquez à l'art detestable de la Magie. Nous parlons des Talismans dans leur article. Les Caracteres sont ainsi appellez, parce qu'ils contiennent certaines Lettres gravées ou écrites. Il y en a d'Hebraïques, de Samaritains, d'Arabes, de Grecs, de Latins, & d'autres qui sont remplis de figures inconnuës. Les superstitieux s'en servent pour plusieurs effets extraordinaires : comme pour faire en peu de temps de grandes traites de chemin, pour charmer des armes à feu, & arrêter leur coup, &c. Il y a des Anneaux qui sont faits pour se preserver de maladies ou de dangers; pour réüssir dans ses affaires; pour s'attirer l'amitié de certaines personnes, pour sçavoir des choses secrettes, &c. On met en ce rang l'Anneau fabuleux de Gigés, qui le déroboit aux yeux des hommes, quand il en tournoit le chaton en dedans de la main, & qui le rendoit visible, lorsqu'il le tournoit en dehors: les Anneaux que donnoient les Rois d'Angleterre descendants des anciens Comtes d'Anjou, pour guerir le mal caduc : celuy dont se servoit le Juif Eleazar pour chasser le Demon : celuy du Magicien Thebith, & celuy que l'on fait de la premiere piece de Monnoye presentée le Vendredy Saint, en adorant la Croix, pour guerir le tremblement ou l'engourdissement des nerfs, ainsi que le rapporte le Cardinal Cajetan. Tatien Disciple de saint Justin Martyr, parle des os, des herbes, & des racines qu'on renfermoit dans du cuir, pour servir de Phylacteres ou Préservatifs : mais il déclare que toute leur vertu venoit de l'operation du Démon. La figure d'Alexandre *le Grand* passoit autrefois pour un grand Préservatif. Dans la Famille des Macriens qui usurperent l'Empire du temps de Galien & de Valerien, les hommes l'avoient toûjours sur eux en or ou en argent; & les femmes la portoient sur leurs coëffures, sur leurs bracelets, ou sur leurs anneaux. Le peuple d'Antioche étoit dans la même superstition du temps de saint Chrysostome qui en parle en ces termes. *Que doit-on dire de ceux qui se servent de Charmes & de Ligatures, & qui lient autour de leurs têtes & de leurs pieds, des medailles d'Alexandre de Macedoine ?* ** *Ne nous reste-il plus d'autre confiance que dans l'image d'un Roy Payen ?* Il y a encore des Brevets ou Billets, ou Bulletins, qui sont une espece de Préservatifs, qui contiennent certaines paroles. Le Pere Crespet, dans son Livre *de la Haine du Diable*, assure que les Reistres qui vinrent en France, durant la Ligue, en avoient, & que les Japonois en vendent à ceux qui sont à l'agonie, leur faisant accroire que s'ils meurent avec un de ces Billets, ils ne feront point tourmentez des malins Esprits. On peut joindre l'explication des Charmes à celle des Phylacteres. Le Charme ou l'Enchantement, est un usage superstitieux de certaines paroles, en Vers ou en Prose, pour produire des effets merveilleux & surnaturels ; comme pour éteindre des incendies, pour arrêter le sang, pour empêcher l'effet des armes à feu, pour guerir des maladies, &c. Toutes ces choses sont condamnées par les Conciles & par les Peres de l'Eglise, comme des inventions du Démon, qui attire ainsi les hommes à luy rendre quelque culte, par un pacte exprés ou tacite. * Thiers, *Traité des Superstitions.*

PHYNTAS fils de Sybotas étoit Roi de Messene, lorsqu'il s'y éleva un different, qui fut la source d'une cruelle guerre entre les Messeniens & les Lacedemoniens. Ceux-ci voulant se rendre maîtres du païs des Messeniens, resolurent d'envoyer quantité de jeunes hommes revêtus d'habits de filles, avec des poignards cachez sous leurs jupes pour tuer les plus considerables de ce peuple, lors qu'ils seroient au Temple. Les Messeniens avertis de ce mauvais dessein, prévinrent leurs ennemis, & étant assemblez avec eux dans le Temple de Diane Limnatide, pour y faire des sacrifices, ils en firent un grand massacre ; ils tuerent même le Roy de Sparte nommé Telephus, & violerent toutes les filles Lacedemoniennes. C'est ainsi que les Messeniens contoient la chose. Les Lacedemoniens, au contraire, disoient que les Messeniens avoient effectivement violé leurs filles, qui n'alloient à ce Temple que pour sacrifier ; que ces filles s'étoient donné la mort de desespoir, & que Telephus avoit été tué en voulant repousser la violence qu'on leur fit. La guerre commença entre ces Peuples, aprés la mort de Phyntas, sous la XIII. Olympiade, & vers l'an 685. avant J. C. * Pausanias, *in Messen.*

PHYLLIS, fille de Lycurgue, Roy de Thrace, ayant reçû Demophoon, fils de Thesée, revenant de la guerre de Troye, luy accorda les dernieres faveurs, à condition qu'il reviendroit pour l'épouser, aussi-tôt qu'il auroit donné ordre à quelques affaires qu'il avoit en son païs. Mais voyant que cet Amant ne revenoit point au temps arrêté entr'eux, au lieu d'attribuer son retardement aux affaires qui pouvoient luy être survenuës, elle crût que c'étoit un effet de son mépris ; & pour mettre fin aux peines que luy causoit son amour, elle s'alla pendre de desespoir. La Fable dit que les Dieux ayant compassion de cette Princesse, la changerent en un Amandier qui n'avoit point de feüilles : mais que Demophoon étant de retour, & ayant appris tout ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse, ne put s'empécher d'aller embrasser l'arbre même auquel elle avoit été metamorphosée. Cet arbre ressentant les caresses de son Amant, poussa des feüilles, que les Grecs ont appellées depuis φυλλὰ, du nom de cette fille, au lieu de Πεταλα, qui étoit auparavant leur nom. * Ovide, Heroïd. *Epist.* 2. *&c.*

PI

PIALI, BACHA, eut une fortune assez extraordinaire. Soliman II. revenant glorieux du siege de Belgrade, en 1521 le trouva au maillot exposé sur le soc d'une charruë, où sa mere effrayée par la marche de l'Armée, l'avoit abandonné. Ce Prince qui en chemin prenoit le plaisir de la chasse, fit enlever cet enfant, que ses chiens alloient dévorer, & donna ordre qu'on le portât à Constantinople. Il fut nourri dans le Serrail, avec beaucoup de soin, & se fit tellement considerer du Grand-Seigneur, qu'il luy fit épouser une fille de son fils Selim. Piali, aprés avoir commandé sur terre les armées de Soliman, fut fait Bacha de la Mer, & commanda les Flottes Ottomanes, sous l'Empire de Selim II. Il alla devant Famagouste aprés la prise de Nicosie, dans l'Isle de Chypre, en 1570. croyant hâter la reddition de la Ville, effrayée de se voir attaquée par terre & par mer. Mais on luy vint donner avis pendant cette navigation, que les Chrétiens venoient à pleines voiles secourir Famagouste. Cette surprenante nouvelle l'obligea de mettre promptement à terre ses Esclaves & son butin ; ce qui ne se put faire sans quelque desordre. Si-tôt qu'il eut rassuré ses soldats, il se mit en bataille, pendant que Mustapha de son côté tenoit les troupes de terre toutes prêtes à combattre, en cas que les Flottes en vinssent aux mains. Mais peu de temps aprés, il sçut que les Chrêtiens s'étoient retirez en Candie. Piali s'étant mis en devoir de poursuivre l'armée Chrêtienne avec cent Galeres choisies, fut arrêté par un vent contraire qui le rejetta dans le Port. Il prit ensuite la route de Constantinople, où le Grand-Seigneur blâma fort sa conduite, comme s'il eût manqué par sa faute à défaire entierement les Chrêtiens ; on substitua le Bacha Perthau en sa place. Cependant Piali commanda depuis l'armée des Turcs sur mer à la fameuse bataille de Lepante qu'il perdit, & où il fut tué l'an 1571. * Gratiani, *Hist. de Chypre.*

PIANERO (Jean) celebre Medecin, dans le XVI. Siecle, étoit de Quinzano prés de Bresce, & fut appellé à la Cour de l'Empereur Maximilien II. où il passa quelque temps. Depuis, étant revenu dans son païs, il y mourut vers l'an 1570 âgé de plus de 91. an. Il a composé divers Ouvrages. * *Voyez* le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PIAST, Prince de Pologne, fut élevé à la Principauté en l'année 824. aprés que Popel II. eut été mangé des rats, avec sa femme & ses enfants. Il étoit de Crusvicie, peu accommodé des biens de la fortune, vivant d'une petite Terre qu'il cultivoit, & où il nourrissoit beaucoup de mouches à miel : au reste, homme de bien, & fort liberal envers les pauvres, & envers les etrangers. Un jour voulant, selon la coûtume du Païs, faire couper les premiers cheveux à son fils Zemovit, qu'il avoit eu de sa femme Repiche ; il convia ses amis à la ceremonie & au festin qu'il fit à cette occasion, Piast avoit tué pour cette fête un Porc, & avoit fait provision d'un grand pot d'hydromel, lorsque deux hommes inconnus & étrangers, qui avoient été chassez du Palais de Popel II. qui vivoit pour lors, se presenterent à luy, & demanderent à manger. Piast les mena dans sa maison, & leur donna tout ce qu'il avoit preparé pour le festin. Quelques- Auteurs ont écrit que la chair de porc & l'hydromel crûrent, de sorte qu'il eut de quoy traitter, non seulement ceux qu'il avoit invitez, mais aussi le Prince qui survint au festin avec toute sa suite. Ces deux mêmes hommes revinrent chez Piast, aprés la mort de Popel II. dans le temps que les Etats étoient assemblez la seconde fois pour l'élection du Prince. On proposa dans l'Assemblée que Piast pourroit bien nourrir tous ceux qui la composoient avec leur suite, des provisions

qu'il tiroit de son petit cellier, où elles croissoient à mesure qu'on les en tiroit. Cette proposition, quoique ridicule en apparence, fut acceptée, à cause de la disette des vivres qui étoit alors. Piast reçut tous ceux qui se presenterent, & les nourrit avec abondance, ce qui ne fut pas plûtôt connu, que tous se mirent à crier d'une voix unanime, que Piast leur étoit donné pour Prince par une élection divine. Il refusa d'abord la Principauté; mais il l'accepta ensuite, par le conseil de ses deux Hôtes, & fut conduit au Palais par les Seigneurs, vêtu de sa robe grossiere, & ayant encore ses sabots. Les deux Hôtes disparurent, dit-on, au même temps; ce qui a fait croire aux Historiens Polonois, que c'étoient deux Anges, qui furent envoyez de Dieu pour reconnoître la charité de Piast, quoiqu'il ne fût point dans la vraye Religion. Ce Prince devint encore plus liberal lors qu'il eut plus de bien, & gouverna tous ses sujets avec une extrême douceur. Il eut en horreur Crusvicie, à cause du crime & de la mort terrible de Popel, & transfera sa Cour à Gnesne, où Lech I. avoit demeuré. Piast ne laissa qu'un fils nommé Zemovit, dont la posterité a fini dans la personne de Casimir II. surnommé *le Grand*. Il mourut en 861. âgé de 120. ans. * Jean Herburt de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne*.

PIBRAC. *Cherchez* du Faur.

PIC, Isle de la mer Atlantique, une des Terceres, prés de celle de S. Georges, appartient aux Portugais, qui la nomment *Ilha de Pico*. Il n'y a que quelques Villages, avec une Montagne de ce nom; & une autre dans l'Isle de Teneriffe, l'une des Canaries.

PIC ou PICUS, premier Roy des Aborigenes en Italie, succeda à son pere Saturne, & regna, dit-on, 37. ans. Son fils Faune fut son successeur. D'autres mettent un autre Picus Roy des Latins, long-temps avant celuy-cy; & prétendent que c'est le même qui épousa, selon Ovide, Canente, fille de Janus & de Venilia. On dit que Picus II. regna 57. ans. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Hist. Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.*

PIC, Maison. La Maison des Pics, Ducs de la Mirandole & Comtes de la Concorde, Princes de l'Empire, est tres-ancienne, & étoit celebre dés l'an 1110. Environ 200. ans aprés, François Pic fut honoré du titre de Vicaire de l'Empire dans la même Ville par l'Empereur Loüis IV. Mais depuis Passarino Bonacorsi, qui avoit acquis le droit de Bourgeosie dans Modene, le tua, luy & deux de ses fils, Prendiparté & Thomasino, & fit raser la Mirandole en 1331. Ce Bonacorsi ayant été réduit par les Gonzagues, Seigneurs de Mantoüe, le reste de la Famille des Pics se rétablit, & rebâtit la Mirandole. Nicolas Pic, resté seul des Enfants de François, eut pour fils Prendiparte' Pic, Capitaine des Florentins, des Sienois & des Milanois en 1390. qui laissa Paul Pic Celuy-cy posseda le Château de saint Martin en 1402. & fut pere de François Pic II. du nom, Seigneur de la Mirandole. François II. eut Jean, Seigneur de la Mirandole, & Comte de la Concorde en 1432. & laissa Jean-François Pic. Il fit le premier fermer le Château de la Mirandole d'une muraille en 1460. avec une dépense prodigieuse, ce que pas un de ses Prédecesseurs n'avoient osé entreprendre. Il épousa Julie Bojardie, & en eut Galeoti qui suit: Jean, à qui la grande connoissance qu'il avoit des Langues & des Sciences, fit meriter le nom de Phœnix de son Siecle. Et Antoine-Marie, que son frere aîné chassa de la Mirandole. Il se distingua à la guerre, & mourut en 1503. Galeoti Pic s'allia avec Blanche-Marie, fille de Nicolas, Marquis d'Est; & en eut Jean-François qui suit: Frederic, mort sans Enfants: Loüis, dont nous parlerons aprés son aîné: Et Magdelaine, Religieuse de sainte Claire à Florence: Jean-François Pic II. du nom, celebre par son sçavoir, fut souvent chassé & rétabli à la Mirandole, & fut assassiné en 1533. Il avoit pris alliance avec Jeanne Caraffe; & en avoit eu Albert Pic, tué avec son pere en 1533. Paul Pic: Jean-Thomas, qui tenta inutilement en 1536. de se rétablir dans les Etats de son pere, & qui laissa de Charlotte des Ursins, sa femme, Virginio & Jeronimo Pics: Beatrix, femme du Comte Paul Torelli: Julie, mariée à Sigismond Malateste: Virginie Pic: & Cecile, Religieuse de sainte Claire. Louis ou Loüis Marie Pic, ayant obtenu l'investiture de la Mirandole, fit la guerre à Jean-François son aîné, & prit alliance avec Françoise, fille naturelle de Jacques Trivulce, dont il eut entr'autres Enfants, Galeoti Pic II. du nom. Celuy-cy entra de nuit dans la Ville de la Mirandole, avec 40. hommes armez, tua son oncle Jean-François, avec son cousin Albert, & mit sa tante & ses autres cousins en prison. Mais dans la suite, craignant leur juste ressentiment, il voulut livrer la Mirandole aux François, & en prendre recompense sur le Domaine du Roy. On le proposa même au Traité de Crespy en 1544. mais ce fut sans aucun effet, parce que les Députez du Roy François I. & de l'Empereur Charles V ne pûrent pas s'accorder sur cela. Il est pourtant asseuré que les François étoient alors dans la Mirandole; & même en 1551. lors que le Pape Jules III. vouloit assieger cette Place, ils répondirent que Galeoti & Jean-Thomas Pic, disputant leur droit à Nice l'an 1538. avoient consenti de part & d'autre, que le Pape Paul III. mît la Mirandole en dépôt entre les mains des François, jusqu'à ce que leur different fût vuidé, & que depuis ce temps, ils l'avoient toûjours eüe sous leur protection. Galeoti mourut en 1571. & laissa deux filles, mariées en France, à deux freres de la Maison de la Rochefoucaud: & Louis Pic II. du nom, qui eut de Fulvie Correge sa femme, Alexandre I. qui suit: Galeoti, Chevalier de Malte: Fréderic, marié à Hippolite d'Est: Jean & Loüis Alexandre Pic I. du nom, porta les titres de Duc de la Mirandole, de Prince de la Concorde, & de Marquis de saint Martin. Il épousa en 1618. Laure d'Est, fille de Cesar, Duc de Modene, & mourut en 1637. ayant eu Galeoti Pic qui suit: Fulvie, mariée à Alberic, Prince de Masse: Julie, femme du Duc de Ceri: Marie & Catherine. Galeoti Pic III du nom, mourut avant son pere en 1625. Il avoit épousé Marie Cibo, fille de Charles Cibo, Prince de Masse, Seigneur Souverain de Carrera, &c. & de Brigite Spinola, dont il eut Alexandre II. qui suit: Jean & Brigite. Alexandre Pic III. du nom, Duc de la Mirandole, Comte Souverain de la Concorde, Prince de l'Empire, &c. succeda à son ayeul l'an 1637. Il se distingua par sa sage conduite, par son amour pour les Lettres, & par son courage; commanda en Candie le secours des Princes de Lombardie, & mourut en 1669. Ce Prince fut pere d'Alexandre III. son successeur, qui a laissé un jeune Prince sous la Tutelle de la Princesse Brigite sa veuve. * Sansovin, *li.* 3. *Chron.* Loschius, *in compend. Hist.* De Thou, *Hist. li.* 8. Leandre Alberty, *Descr. Ital.* Ammirato, Ritterhusius, &c.

PIC (Jean) Prince de la Mirandole & de la Concorde, fils de Jean-François, nâquit le 24. Février de l'an 1463. & s'acquit une merveilleuse connoissance des Sciences les plus sublimes. Scaliger l'appelle *Monstrum sine vitio*. A l'âge de 10. ans, il étudioit le Droit & le commentoit à mesure: à 18. ans, il sçavoit 22. Langues. A l'âge de 24. ans, il soûtint à Rome des Theses, qui contenoit 900. Propositions de Dialectique, de Theologie, de Mathematique, de Magie, de Cabale & de Physique: toutes non seulement tirées des Ecrits des Auteurs Grecs & Latins; mais encore établies sur l'autorité des Hebreux & des Chaldéens. Ce dessein executé avec applaudissement, ne plût pas à tout le monde. Plusieurs demy-sçavants, ou envieux de la gloire de ce jeune Prince, ou poussez d'un zele indiscret, censurerent ces Theses, & en firent même un grand bruit. Pour les appaiser, le Pape Innocent VIII. fit examiner les Propositions de Jean Pic, & on en trouva 13. qui étoient insoûtenables. Pic les défendit par une Apologie qu'il fit en 17. nuits, qui est au commencement de ses Oeuvres, avec un Bref d'Alexandre VI. Une chose assez particuliere qu'il rapporta dans cette Apologie, & qui témoigne combien l'ignorance a fait souvent faire des bevûës, au sujet de l'examen des Livres; c'est qu'un Theologien qui se mêloit de censurer les Theses, étant interrogé que signifioit ce mot de Cabale, il répondit que c'étoit un méchant homme & Heretique, qui avoit écrit contre Jesus-Christ, & que ses Sectateurs avoient eu de luy le nom de Cabalistes. Ceux qui n'étoient pas plus éclairez que ce Theologien, accuserent Jean Pic de Magie, ne pouvant comprendre qu'un jeune homme de cet âge pût être si docte. On dit que Lucius Bellancius de Sienne luy avoit prédit, qu'il ne passeroit pas la 33. année de son âge: cela arriva ainsi. Car Jean Pic mourut à Florence le 17. Novembre de l'an 1494. le même jour que le Roy Charles VIII. entra dans cette Ville. Il travailloit alors à son Ouvrage contre l'Astrologie judiciaire, qui quoique non achevé, est neanmoins le meilleur. Jean-François Pic son neveu, écrivit sa Vie, que nous avons au commencement de ses Ouvrages imprimez à Bâle en 1573. & 1601. Ils contiennent: son *Heptaplus*; c'est un Traité en VII. Livres sur le 1. Chapitre de la Genese. *Conclusiones Nongentæ. Apologia. De ente & uno. De Hominis dignitate. Regulæ XII. Comment. in Psal. XV. De Christi regno, & vanitate mundi. Expositio in Orat. Dominicam. Epistolarum Lib. I. In Apologiam Disp. Lib. XII. In Platonis Convivium. Lib. III. Elegia.* * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* A. C. 1487. *n.* 5. & 1494. *n.* 12. Paul Jove, *in elog. c.* 39. Philip-

pes Beroalde, Ange Politien, Marsile Ficin, Leandre Alberty, Naudé, &c.

PIC (Jean-François) aussi Prince de la Mirandole, étoit fils de Galeas ou Galeoti, frere du celebre Jean Pic, dont nous venons de parler. Il s'adonna à l'étude; & par son trop grand attachement à la Scholastique, negligea la belle Latinité. Galeoti, fils de son frere Loüis, l'assassina la nuit, luy & son fils Albert, au mois d'Octobre de l'an 1533. On dit qu'il fut surpris par son Neveu dans son Château, & qu'il reçut la mort en embrassant un Crucifix. Nous avons ses Oeuvres imprimées, avec celles de son oncle; la Vie de Jean Pic, celle de Savonarole. *De studio divinæ & humanæ Philosophiæ. Lib. II. De morte Christi & propria cogitanda. Lib. III. Defensio de Uno & Ente, &c.* * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 87. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

PIC (Jean) de Paris, Chartreux, qui vivoit dans le XVI. Siecle, écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, que Josse Badius publia en 1524. * Petreïus, *Bibl. Cartus.*

PICARD (Jean) de Beauvais, Chanoine Regulier de saint Victor à Paris, au commencement du XVII. Siecle, avoit beaucoup d'érudition, & en a donné des marques en ses Notes sur les Epîtres de saint Bernard, & autres Ouvrages. Divers Auteurs parlent avec estime de Jean Picard, qui mourut en 1617.

PICARDIE, Province de France, est une partie de l'ancienne Belgique. Il est seur que ce nom est nouveau; cependant nous n'avons point de veritable connoissance de son origine; car il n'y a pas d'apparence de le tirer des Heretiques Picards, comme quelques-uns ont fait, ny du mot Grec, qui convient à l'humeur prompte des Habitants: ny de l'allusion que l'on fait, à ce qu'ils se piquent de peu de chose. Cette Province, qui est aujourd'huy un des douze grands Gouvernements du Royaume, a la Champagne au Levant; l'Isle de France au Midy; cette partie de la Mer Oceane, que nous appellons la Manche, & la Normandie au Couchant: & au Septentrion, la Flandres, le Hainaut & le Cambresis. Toute la Picardie peut être divisée en haute, moyenne & basse. La haute, sur l'Oise; la moyenne, sur la Somme; & la basse, le long de la Mer. Mais aujourd'huy on la divise en sept parties, qui sont le Boulonois, le Ponthieu, le Santerre, le Vermandois, le Tierache, l'Amienois & le Pays reconquis. Elle comprenoit encore le Beauvoisis, le Noyonois, le Laonois & le Valois, qui sont presentement du Gouvernement de l'Isle de France. Amiens est sa Ville capitale. Les autres sont Abbeville, Ardres, Boulogne, Calais, la Capelle, le Catelet, Corbie, Dourlens, Saint-Quentin, la Fere, Guise, Ham, Montreüil, Peronne, Roye, Mondidier, Ruë, &c. La Picardie est fertile en grains & en fruits, mais elle ne produit point de vin. Elle est arrosée de diverses Rivieres, dont les principales sont la Somme, l'Oise, l'Authie, la Canche, &c. Il y a quantité de Noblesse ancienne, de bons Soldats, & plusieurs Hommes de Lettres. Toute la Justice se rend dans ses Bailliages & Sieges Présidiaux, qui sont du ressort du Parlement de Paris. Les Villes y sont gouvernées par des Maires & Echevins, & les Evêchez y ont l'Archevêque de Rheims pour Metropolitain. Pour les Finances, il y a des Generalitez à Amiens & à Soissons. Outre le Gouvernement general, on y compte dix-huit Gouvernements particuliers. La Picardie n'a jamais été alienée du Domaine de la Couronne. Nous parlons en particulier de Boulogne, du Ponthieu, &c. qui ont eu leurs Comtes. * Gilles Bry, de la Clergerie *Hist. des Comtes du Perche & du Ponthieu.* Arjulfe, *Chron. de S. Riquier.* L'Auteur de l'Histoire des Comtes de Ponthieu & Mayeurs d'Abbeville. Du Puy, *Droits du Roy.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France.* Jean Surhovius, *Picard. Belg. descr.* Adrien de la Moliere, *Hist. d'Amiens.* Sanson & du Val, *Geogr. &c.*

PICARDS ou PIKARDS, Heretiques, s'éleverent en Bohême, dans le XV. Siecle. Un certain nommé Pikard, natif du Païs-Bas, y renouvella les erreurs des Adamites vers l'an 1414. & se fit suivre par une populace ignorante, qui sous prétexte de faire profession de l'innocence d'Adam, alloit toute nuë, & s'abandonnoit à mille sortes d'abominations. Ces Errants, qui s'estimoient les seuls libres, se retirerent dans une Isle, d'où ils furent chassez en 1410. Plusieurs d'entr'eux furent égorgez ou brûlez. * Prateole, *de har. V. Adam. & Pikar.* Æneas Silvius, *c.* 42. *Boh.* & Dubravius, *li.* 26. Sandere, *har.* 174. Sponde, *A.C.* 1420. *n.* 4.

PICART (François le) Docteur de Paris, Doyen de saint Germain de l'Auxerrois, Seigneur d'Atilly & de Villeron, dans le XVI. Siecle, nâquit le 16. Avril de l'an 1504. à Paris, d'une Famille noble & ancienne. Son pere étoit Jean le Picart, Seigneur de Villeron, *Secretaire du Roy*, & sa mere Jacqueline de Champagne, *Dame d'Atilly*. Il fut élevé dans les Lettres & dans la pieté, & se rendit sçavant Theologien, bon Ecclesiastique, & habile Prédicateur. Depuis, il se signala sur tout par son zele pour la Foy contre les Heretiques qui s'éleverent de son temps. C'est pour cette raison que Calvin, Beze & leurs Disciples, l'ont si fort maltraité. Sa pieté, sa douceur, & son désinteressement le rendirent si cher au peuple de Paris, que plus de vingt mille Bourgeois de cette Ville assisterent à son enterrement. Ce Docteur mourut le 17. Septembre de l'an 1556. âgé de 52. ans. Plusieurs Auteurs ont parlé de luy avec éloge. Gabriel de Puiherbault le nomme un tres-bon Docteur & un tres-bon Pasteur. On composa divers Livres au sujet de la mort de François le Picart, comme *Les Regrets & Complaintes de Passe-par-tout sur le trépas de M. François le Picart. Déploration sur le trépas de noble & venerable personne, M. Maitre François le Picart, Docteur en Theologie, & Doyen de saint Germain de l'Auxerrois, &c.* Voyez sa Vie écrite par le P. Hilarion de Coste Minime. Elle a été publiée en 1658. sous le titre de Parfait Ecclesiastique.

PICCOLOMINI, Famille originaire de Rome, s'établit dans le XIII. Siecle à Sienne: où elle eut part au Gouvernement de la Republique. SILVIO PICCOLOMINI laissa un fils posthume de même nom qui épousa Victoria Fortiguerra, & en eut dix-huit Enfants, dont il ne resta qu'un fils & deux filles. Le fils nommé Eneas Silvio Bartholomeo Piccolomini fut Pape sous le nom de Pie II. Les deux filles furent Laodamia & Catherine; l'aînée LAODAMIA PICCOLOMINI épousa Nannes Todeschini, Senateur de Sienne, qui prit le nom de Piccolomini. Elle en eut quatre Enfants, Antoine, François, Jacques & André. ANTOINE PICCOLOMINI épousa en 1463. la fille de Ferdinand I. Roy de Naples, laquelle luy apporta le Duché d'Amalphi, & la permission pour lui & ses Descendants de joindre à leur nom & à leurs armes, le nom d'Aragon. Cette Branche subsiste encore dans le Royaume de Naples, en la personne des Comtes de Celano, & Princes de Vallée. FRANÇOIS PICCOLOMINI, suivant les traces de son oncle Pie II. se fit d'Eglise. Il fut nommé Archevêque de Sienne, aprés la mort d'Antoine Piccolomini leur parent, premier Archevêque de cette Ville en 1460. & Cardinal la même année, quoi qu'il n'eût que 21. an. Il fut enfin élû Pape en 1503. sous le nom de Pie III. JACQUES PICCOLOMINI, fut Seigneur de Montemarciano, Camposevoli, & Sorrona. Il resta à Sienne, & sa branche finit en son arriere-petite-fille Victoire Piccolomini, mariée à Camille Conti, Duc de Carpinette. ANDRE' PICCOLOMINI, Marquis de Capistran, Seigneur de Castillon, épousa Agnés Farnese, dont il eut Jean Piccolomini Archevêque de Sienne, créé Cardinal en 1517. mort en 1537. Doyen du sacré College, & Alexandre & Pierre-François. Leur posterité subsiste encore à Sienne & à Venise. De la branche Sienoise sont sortis ceux qui suivent. ANTOINE PICCOLOMINI, premier Archevêque de Sienne, mort vers l'an 1459. ou 1460. ALEXANDRE PICCOLOMINI, Philosophe, Mathematicien, Orateur & Poëte, qui vivoit en 1600. & qui composa divers Ouvrages, *La Philosophia Morale. La Theorica de Pianetti. L'Institutione dell' huomo. L'Institutione del Principe Christiano Della grandezza dell' aqua & della terra. La Sfar. Tesoro dell' Huomo, &c.* LEOIDO PICCOLOMINI, vivoit en 1630. sçavoit bien le Droit, fut fort consideré à la Cour de Rome, & depuis se fit Jesuite. FRANÇOIS PICCOLOMINI, entra jeune parmi les Jesuites, où il se rendit tres-habile. Il enseigna la Philosophie & la Theologie, & aprés avoir dignement rempli les plus importantes Charges de sa Compagnie, il en fut le VIII. General en 1649. aprés la mort de Vincent Caraffe, & mourut le 17. Juin de l'an 1651. âgé d'environ 69. ans. CELIO PICCOLOMINI, fils d'Alexandre Piccolomini né à Sienne en 1609. qui, aprés avoir été Archevêque de Cesarée, Nonce en France, & Secretaire des Brefs, fut fait Cardinal en 1664. par Alexandre VII. Il fut pourvû ensuite de l'Archevêché de Sienne, & mourut en 1681.

CATHERINE PICCOLOMINI seconde sœur du Pape Pie II. épousa Barthelemi Guglielmi, dont elle n'eut qu'une fille, Antoinette mariée à Barthelemi Pieri, Seigneur de Sticciano, lequel prit le nom & les armes de Piccolomini. Il fut pere d'Enée, Seigneur de Sticciano, dont nâquit Silvius Piccolomini, pere d'ENE'E PICCOLOMINI, lequel en 1555. se joignit avec d'autres de la Ville de Sienne pour y introduire les Espagnols, & en chasser les François, aussi qu'il

est rapporté chez M. de Thou, *liv.* 10. Il épousa Victoire Piccolomini, fille d'Antoine-Marie Piccolomini, & d'Helene Sforce, fille de Jacques, Seigneur de Monte-Marciano, laquelle apporta à son mari la Terre de Camposevoli. De ce mariage sortirent Silvio qui suit; Ascagne qui fut Archevêque de Rhodes, puis de Sienne, mort en 1597. & Enée qui suivit le parti des armes. SILVIO PICCOLOMINI se distingua dans les armées, & fut fort consideré de Ferdinand de Medicis, Grand Duc de Toscane, à la Cour duquel il eut les premiers emplois. De Violente Gerini, son épouse, il eut Enée qui continua la posterité, Ascagne Piccolomini, successeur de son oncle, du même nom, dans l'Archevêché de Sienne; & le fameux OCTAVE PICCOLOMINI, l'un des plus grands Capitaines de son Siecle, qui nâquit le 11. Novembre 1599. Il servit d'abord dans les armées Espagnoles en Italie, puis il fut envoyé à la tête d'un Regiment par le Grand Duc de Toscane, au secours de l'Empereur Ferdinand II. en Bohéme. Ce fut là qu'il se signala par differentes actions, qu'il parvint enfin jusqu'à la qualité de General des troupes Imperiales en 1634. Il se trouva à la bataille de Nortlingue, la même année: perdit un de ses neveux Silvio Piccolomini, en 1638. & fit lever au Maréchal de Châtillon, le siege de Saint Omer; mais il en coûta la vie à Evandre Piccolomini, un autre de ses neveux. En 1640. il rompit toutes les mesures du Maréchal Bannier, General des Suedois, en Alemagne, il poursuivit ce General en 1641. & le força à se retirer, aprés quoy l'armée Imperiale, sous l'autorité de l'Archiduc Leopold, voulut faire lever le siege de Wolfembutel, & fut repoussée par le Comte de Guebriant General des François. L'année suivante ne fut pas glorieuse à l'Archiduc ni à Piccolomini, car ayant voulu tenter le secours de Leipsic, assiegée par Tortenson General des Suedois, ils furent battus le 21. d'Octobre. Piccolomini se distingua depuis en differentes occasions, de sorte que l'Empereur, qui l'avoit fait de son Conseil secret, Capitaine General, & son Chambellan, le nomma son Plenipotentiaire aux Conferences de Nuremberg en 1649. & 1650. pour l'execution du Traité de Westphalie. Enfin il le créa Prince du Saint Empire en 1654. Le Roy d'Espagne luy avoit donné la Toison d'Or, & le Duché d'Amalphi, au Royaume de Naples, dont les Piccolomini avoient été autrefois en possession. Ce grand Homme mourut en 1656. le 10. Août, sans Enfants de Marie-Benigne-Françoise, fille de Jules-Henry, Duc de Saxe Lawembourg, son épouse. ENE'E PICCOLOMINI, frere aîné d'Octave, se signala aussi dans les armes; le Duc de Toscane le fit Chevalier de Saint Etienne, & luy fit épouser une riche heritiere de la Maison d'Adamar. Il mourut en Bohéme dans les armées de l'Empereur, & fut pere de Silvio tué à la bataille de Nordlingue, en 1634. de François qui suit; & d'Evandre, tué à la levée du siege de Saint-Omer, en 1638. dans sa vingtiéme année. FRANÇOIS PICCOLOMINI fut Chevalier de Saint Jacques, Chambellan de l'Empereur. D'Emilie, fille de Laurent, Comte de Strolli, il eut Enée tué en duel, l'an 1673. Et LAURENT PICCOLOMINI D'ARAGON, Duc d'Amalphi, Prince du Saint Empire, Comte, & Seigneur de Nachod en Bohéme, heritier de son grand oncle Octave Piccolomini. Il étoit Prieur de Pise dans l'Ordre de Malte, dans le temps de la mort d'Enée son frere aîné. Il a deux sœurs, l'une mariée à Metello, Marquis de Bichi, l'autre à Pierre-Antoine, Marquis de Gadagne. Son Epouse est de la Maison de Kolowrath en Bohéme.* Gobelin, *in Comment. Pii II.* Campanus, *in vita Pii II.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pii II. Imag. Illust. c.* 37. Vossius, *de Mathem.* Imhof. *Notit. Imper.*

PICCOLOMINI (François) Philosophe celebre, enseigna à Macerata, puis à Perouse, & enfin à Padouë, où il fut pendant 22. ans l'admiration de tout le monde. Sa science étoit presque universelle, ses raisonnements solides, & son éloquence persuasive. Mais ce qui plaisoit davantage en luy, étoit une douceur engageante, qui le faisoit aimer de tout le monde. Sur la fin de sa vie il se retira dans sa maison à Sienne, & y mourut l'an 1604. âgé de 84. ans. On a de luy divers Ouvrages de Philosophie. *Universa de moribus Philosophia in X. Grad. Univers. Naturalis Philos. in V. P. &c.* * Thomasini, *in vit. Illust.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

PICCOLOMINI. *Cherchez* (Jacques Cardinal de) Pie II. & Pie III. *Cherchez* aussi Pavie.

PICENES, (*Piceni & Picentes*) anciens peuples d'Italie, habitoient la Province appellée aujourd'huy la Marche d'Ancone, avec les Villes d'Ascoli, d'Ancone, d'Osimo, &c. Ils sont differents des Picentins (*Picentini*) voisins des Lucaniens, dans le Royaume de Naples. Les anciens Auteurs parlent assez souvent de l'un & de l'autre de ces peuples. Les derniers y comprenoient une partie de la Principauté Citerieure d'aujourd'huy. Les Villes sont Amalfi, Capri, Massa di Sorrento, Salerne, Nocera de Pagani, Sano, Sorrento, Minori, Ravello, &c. Tous ces peuples avoient été soûmis par les Romains vers l'an 480. de la Fondation de leur Ville, & l'an 274. avant J. C.

PICHARDO dit VENEUSA (Antoine) natif de Segovie, & Juge en Espagne, mourut en 1631. âgé de 63. ans. Il avoit enseigné à Salamanque & ailleurs, & avoit composé divers Ouvrages, comme *Comment. in IV. Institutionum Justiniani Lib. Practica. Institutiones. De Mora commissione & emendatione. De stipulationibus judicialibus. De nobilitatis inter virum & uxorem communicatione, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PICIGHITONE, (*Piceleo*) Ville d'Italie dans le Milanés, sur la riviere d'Adde, est une Place forte entre Cremone & Lodi, & dont la Citadelle fut bâtie par Philippes-Marie Visconti Duc de Milan. Ce fut en ce lieu-là que François I. Roy de France, fut retenu prisonnier, aprés avoir été pris devant Pavie, par l'armée de l'Empereur Charles-Quint. * Fel. Osius, *Hist. rer. Laudens.*

PICKENGHAM (Osbert) Anglois, Religieux, Carme, & Docteur de Paris, dans le XIV. Siecle, écrivit sur le Maître des Sentences, des Traitez de Theologie, &c. Il mourut en 1330.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

PICOLLUS, étoit la seconde Divinité des anciens Habitants de la Prusse, qui luy consacroient la tête d'un homme mort; & selon d'autres, la tête d'une bête morte. Ces peuples idolâtres avoient coûtume aux jours de leurs grandes fêtes, de brûler du suif dans les maisons des Grands en l'honneur de ce Dieu, qui se faisoit voir lorsqu'il mouroit quelqu'un: Que si alors on ne l'appaisoit par des sacrifices, il les tourmentoit en differentes manieres; & s'ils negligeoient encore de s'acquiter de leur devoir envers luy, à la troisiéme fois qu'il revenoit, il ne pouvoit être appaisé que par le sang humain qu'il luy falloit répandre; & alors ils étoient contraints de prier leur Prêtre, qu'ils appelloient Waidelotte, de se faire une incision au bras pour arrêter par son sang répandu la colere de cette Divinité, qu'ils connoissoient ête appaisée lorsqu'ils entendoient du bruit dans le Temple. Hartnoch. *Dissert. X. de cultu deorum Prussiæ.*

PICPUS, petit Village proche de Paris, joint à present au Faux-bourg de Saint Antoine. Les Religieux reformez du Tiers-Ordre de Saint François s'y établirent en 1600. Quoique ce Convent ne soit que le second de cet Institut, il en a neanmoins toûjours été regardé comme le Chef: c'est pourquoy on les nomme *Picpusses* par toute la France: quoique leur nom, selon la regle, soit celuy de Peres ou Freres de la Penitence, du Tiers-Ordre de saint François. Les Capucins, & aprés eux des Jesuites de la Maison Professe de Saint Loüis, avoient fait leur premiere demeure dans le même lieu, qu'ils abandonnerent, à cause de l'éloignement de la Ville. L'Eglise que l'on y voit à present, fut commencée en 1611. & ce fut le Roy Loüis XIII. qui y posa la premiere pierre. Il y a dans le Jardin de ce Convent un Ermitage rempli de plusieurs figures de pierre, posées dans des grottes de rocailles & de coquillages. * Le Maire. *Paris Ancien & Nouveau.*

PICTES, (*Picti*) peuples venus, à ce qu'on croit, de Scythie en Ecosse, où ils s'établirent, & firent alliance avec les Ecossois. Quelques Auteurs assurent qu'étant venus en Danemarck, ils prirent le nom de Pictes, parce qu'ils étoient peints, & qu'ayant passé les Isles Orcades, ils s'établirent vers Fide & Laudon, aprés en avoir chassé les Bretons sauvages. Depuis ils demanderent des femmes aux Ecossois, firent alliance avec eux, & dans la suite du temps ne formerent plus qu'un seul peuple avec cette nation.* Boëtius, Buchanan & Leslé, &c. *Hist. d'Ecosse.* Bede, Mathieu Paris, Du Chêne, *Hist. de la Grand' Bretagne.* Camden, *descr. Mag. Brit.* Usserius, *Britannicarum Eccles. Antiquit.*

PICTOR. *Cherchez* Fabius & Servius Pictor.

PICTOR, (George) Medecin Alemand dans le XVI. Siecle, vers l'an 1569. publia divers Ouvrages: *De herbarum naturis. De variis morborum remediis. De thermarum virtutibus. De rebus non naturalibus, &c.* Il travailla aussi sur quelques Traitez des Anciens. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Charles Paschal, *Bibl.*

Med. Vander Linden, *de Script. Med.* Gesner, Melchior Adam, &c.

PICUS. *Cherchez* Pic.

PIE I. de ce nom, Pape natif d'Aquilée, succeda à Hygin le 15. Janvier 156. Les Auteurs anciens ne conviennent pas de cette succession immediate; car Optat & S. Augustin disent qu'Anicet fut élû aprés Hygin, & que Pie succeda au premier. Au contraire, saint Irenée qui vivoit de ce temps-là, Tertullien, Eusebe, saint Epiphanes, & tous les Grecs des Siecles suivants, mettent Pie avant Anicet. L'opinion de J. Pearson & de Dodwel *de successf. Episc. Roman.* est que Pie a gouverné depuis l'an 127. jusques en 142. Quoy qu'il en soit, il ordonna qu'on celebreroit la Fête de Pâques le Dimanche aprés le quatorziéme de la Lune de Mars, pour se conformer à la Tradition Apostolique observée par l'Eglise Romaine, & par beaucoup d'autres Eglises. Ce Pape eut la gloire de mourir pour JESUS-CHRIST, le 11. Juillet en 165. aprés 9. ans, 5. mois, & 26. jours de siege. Bini rapporte quatre Epîtres de luy; mais le Cardinal Baronius & Margarin de la Bigne, ne luy en donnent que deux, écrites à Juste de Vienne. Saint Anicet luy succeda. * Genebrard, *li.* 3. *Chron.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Platine, Du Chêne, &c. *in vit. Pont.*

PIE II. (*Enée Sylvio Bartholomeo Piccolomini*,) nâquit à Corsignano, Bourg du Territoire de Sienne, le 18. Octobre 1405. Pour illustrer le lieu de sa naissance, il l'érigea ensuite en Ville Episcopale, qu'il nomma Pienza, de son nom de Pie. Victoria de Fortiguerra sa mere, étant grosse de luy, avoit songé qu'elle accouchoit d'un Enfant mitré. Comme c'étoit alors la coûtume de dégrader les Clercs en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crut qu'Enée seroit la honte & le deshonneur de sa Famille. Mais la suite justifia le contraire. Il fut élevé avec assez de soin; & fit beaucoup de progrez dans les belles Lettres, & à l'âge de 26. ans, assista au Concile de Bâle, où il fut Secretaire de Dominique Capranico, dit *le Cardinal de Fermo*, parce qu'il étoit Administrateur de cette Eglise. Ensuite il exerça la même fonction prés de quelques autres Prélats, & du Cardinal Albergati qui l'envoya en Ecosse. A son retour il fut honoré par le Concile de Bâle, des Charges de Referendaire, d'Abbreviateur, de Chancelier, d'Agent General; fut envoyé diverses fois à Strasbourg, à Francfort, à Constance, en Savoye, chez les Grisons; & fut pourvû de la Prévôté de l'Eglise Collegiale de Saint Laurent de Milan. Au milieu de ces négociations, il publioit toûjours quelque Ouvrage; & ce fut alors qu'il composa ceux qui étant trop favorables au Concile de Bâle, & trop desavantageux à Eugene IV. furent retractez par luy-même, lorsqu'il fut devenu Pape, sur tout dans une Bulle que nous avons au commencement du Recueil de ses Oeuvres. Elle est du 24. Avril 1463. Enée Silvio fut depuis Secretaire de l'Antipape Felix V. & ensuite de Frederic III. Empereur, qui l'honora de la Couronne Poëtique, & qui l'employa en diverses Ambassades à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. Le Pape Eugene IV. dont il avoit combattu les interêts dans ses Ecrits, fit néanmoins grand état de son genie; & Nicolas V. luy confera l'Evêché de Trieste, qu'il quitta quelque temps aprés pour celuy de Sienne. Le même Pape se servit de luy en qualité de Nonce dans l'Autriche, la Hongrie, la Moravie, la Bohême, & la Silesie. Enée réüssit parfaitement dans ces divers emplois & fit merveilles dans les Dietes qu'il fit assembler, pour former une Ligue contre le Turc, à Ratisbonne & à Francfort, où il harangua avec une éloquence surprenante. La mort de Nicolas V. fit échoüer ce projet. Calixte III. élû aprés Nicolas, arrêta à Rome l'Evêque de Sienne, qui vouloit retourner en Alemagne, & le fit Cardinal en 1456. Lorsque ce Pape fut mort le 6. Août 1458. treize jours aprés le Cardinal de Sienne fut mis en sa place, & prit le nom de Pie II. Il fit part de son élection au Roy Charles VII. & à l'Université de Paris, se disposa pour unir les Princes Chrétiens contre les Turcs, & indiqua pour ce dessein une assemblée à Mantouë, qu'il commença le 1. Juin de l'an 1459. Avant cela il avoit confirmé dans la possession du Royaume de Naples, Ferdinand fils naturel d'Alfonse, malgré les prétentions, de la Maison d'Anjou: ce qui fut cause de la guerre. Pie attaqua avec vigueur les ennemis du Saint Siege, & unit diverses terres à l'Eglise. Le projet qu'il avoit le plus à cœur, étoit la guerre contre les Turcs. Il avoit levé des troupes qu'il vouloit conduire luy-même contr'eux; mais il mourut à Ancone, où il étoit venu pour s'embarquer, le 14. Août de l'an 1464. âgé de 58. ans, aprés cinq années, 11. mois & 27. jours de Siege. Nous avons les Oeuvres de ce Pape, dans un Volume imprimé à Bâle en 1571. avec sa vie au commencement. On ne doute point qu'il ne l'eût composée luy-même, dans les Commentaires ou Memoires que nous avons sous le nom de Jean Gobelin Persona, son Secretaire. Quoyque le Pontificat de Pie ait été court, il a été trés-glorieux. Paul II. fut élû aprés luy. * *Consultez* Jean-Antoine Campanus, Jean Aretin, Jacques-Philippes de Bergame, Trithême, Bellarmin, Ciaconius, Onuphre, Genebrard, Du Chêne, Bzovius, Sponde, Rainaldi, Possevin, Vossius, & plusieurs autres alleguez par Loüis Jacob, *in Bibl. Pontif.*

PIE III. dit *François Todeschini*, étoit fils d'une sœur de Pie II. qui luy permit de prendre le nom de Piccolomini; & qui le fit Archevêque de Sienne & Cardinal. Il eut divers emplois, jusques aprés la mort d'Alexandre VI. qu'il fut élû le 22. Septembre de l'an 1503. Mais il ne fut que peu de temps sur la Chaire de Saint Pierre; car il mourut d'une playe qu'il avoit à la jambe, avec soupçon d'avoir été empoisonné le 18. Octobre de la même année, 26. jours depuis son élection, & 10. jours aprés son couronnement. Il est loüé dans les Epîtres de Marsile Ficin, de Philelphe, de Sabellic, & de quelques autres qu'il avoit honorez des siennes. Jules II. parvint ensuite au Pontificat. * Ciaconius, Victorel & Du Chêne, *en sa vie.*

PIE IV. Milanois, nommé auparavant *Jean-Ange Medicis*, ou *Mediquin*, étoit né le jour de Pâques de l'an 1499. L'élevation du Marquis de Marignan son frere, contribua beaucoup à la sienne. Il eut un Office de Protonotaire sous Clement VII. & dans le même temps il s'insinua dans les bonnes graces du Cardinal Farnese, qui ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul III. l'employa en diverses Legations, lui donna plusieurs Benefices, & le créa enfin Cardinal le 8. Avril de l'an 1549. Il fut nommé par Jules III. Legat de l'armée contre le Duc de Parme, mais il fut traité moins favorablement par le Pape Paul IV. ce qui ne l'empêcha pas de meriter le surnom de Pere des Pauvres, & de Protecteur des Muses. Enfin il fut élevé sur la Chaire de saint Pierre aprés le même Paul IV. On remarque qu'une colombe, qui étoit entrée dans la Salle du Conclave, s'arrêta sur la Chambre du Cardinal de Medicis: ce qui fut un présage de sa future promotion qui se fit la nuit aprés le jour de Noël de l'an 1559. Pie IV. pardonna aux Romains qui avoient commis mille desordres contre la memoire de son prédecesseur, & contre l'Inquisition. Il ne fut pas si clement envers les neveux du Pape Paul IV. car il fit étrangler le Cardinal Caraffe au Château S. Ange, par la main du Bourreau, & fit couper la tête au Prince de Palliano son frere dans la prison de la Tour neuve. Depuis il s'employa avec soin aux affaires de la Chrétienté, tant pour s'opposer aux Turcs qui assiegerent Malte, que pour détruire l'heresie en France & en Alemagne. Dans ce dessein il fit continuer le Concile de Trente, qui fut heureusement conclu en 1563. par les soins de S. Charles son neveu. Ce Pape qui étoit d'une humeur severe, mourut le 9. Decembre de l'année 1565. en la 67. de son âge, aprés avoir gouverné 5. ans 11. mois & 15. jours. On assure que la peur qu'il eut de voir perdre l'Isle de Malte assiegée par les Turcs, contribua beaucoup à sa mort. Ce fut du moins avec la consolation d'avoir reçû les Sacrements de l'Eglise de la main de saint Charles son neveu, qui ne l'abandonna point en cette extrêmité. Pie IV. contribua à l'élevation de ses parents, & eut pour successeur Pie V. * *Voyez* Medicis, Onuphre, Ciaconius, & Du Chêne, *en sa vie.* Sponde, *in Annal. Eccl.* De Thou, &c.

PIE V. nommé *Michel Ghisleri*, élû le 7. Janvier de l'an 1566. nâquit à Boschi ou Bosque, petite Ville du Diocese de Tortonne, & du Duché de Milan, à deux ou trois lieuës d'Alexandrie de la Paille le 17. Janvier de l'an 1504. Papyre Masson assure qu'on luy donna au Baptême le non d'*Antoine*, parce qu'il étoit venu au monde le jour que l'Eglise celebre la Fête de ce saint Anachorete, & que depuis il reçut celuy de *Michel*, en prenant l'habit de saint Dominique dans le Monastere de Voghera en 1518. Onuphre soûtient qu'il eut le nom de *Michel*, & au Baptême & à son entrée dans l'état Religieux. Sa vertu le fit considerer dans l'Ordre de saint Dominique, où il fut Professeur, Prédicateur & Superieur. Depuis il y exerça la charge d'Inquisiteur de la Foy, & fut fort estimé du Cardinal Caraffe, qui étoit Commissaire General de ce Tribunal severe, & qu'ayant été élevé au Pontificat, sous le nom de Paul IV. luy donna l'Evêché de Sutri. Ghisleri s'apprêtoit à quitter cette dignité pour se retirer dans son premier Monastere. Mais Paul IV. s'y opposa, le créa

Cardinal le 15. Mars de l'an 1557. & Inquisiteur General de la Foy, & luy fit prendre le titre de Cardinal Alexandrin, parce qu'il étoit né dans le territoire d'Alexandrie. Le Pape Pie IV. luy donna l'Evêché de Mondovi, & l'eut enfin pour successeur. D'abord aprés son élevation au Pontificat, il travailla à regler sa Maison, à policer la Ville de Rome, en chasser les personnes débauchées, à reformer le Clergé, & à faire observer le Concile de Trente. Il ne s'épargna point contre les Heretiques & contre les Turcs, fit agir ses Nonces contre les Heretiques, & employa ses armes contre les Turcs. Ses Galeres jointes à celles du Roy d'Espagne & des Venitiens, gagnerent la celebre bataille de Lepante, le 7. Octobre de l'an 1571. L'année d'auparavant il avoit créé le Grand Duc de Toscane, Côme de Medicis; il avoit rétabli les Caraffes dans leurs biens, & avoit aboli l'Ordre des Humiliez. Ce Pape mourut le premier May 1572. aprés 6. ans 3. mois & 24. jours de Siege. Le Pape Clement X. l'a declaré bienheureux, par une Bulle du 27. Avril 1672. cent ans depuis son trépas. Gregoire XIII. succeda à Pie V.* Du Chêne, Papyre Masson, Thomas Moniot, *en sa vie*. Antoine de Sienne, Grazée & Louvet, *de vir. illust. Ord. Prædic.* Victorel, *addit. ad Ciacon.* Sponde, *in Annal.* Charles Jacob, *Bibl. Pontif.* Acatio di Somma a fait la vie de ce Pape en Italien, & M. Felibien la traduisit en François en 1672.

PIEMONT, Principauté d'Italie, qui appartient au Duc de Savoye, est nommée par ceux du païs *Piemonte*, & par les Latins *Pedemontium*. Elle a été comprise dans la Gaule Subalpine, & puis dans la Lombardie. Sous ce nom de Piémont, on rassemble la Principauté en particulier, le Duché d'Aoste, les Marquisats d'Ivrée, de Suse, de Ceva & de Saluces, le Comté d'Ast, & la Seigneurie de Verceil: à quoy on ajoûte le Canavése, & le quartier de Piémont, où sont Pignerol, Lucerne & Briqueras. Ce païs, considerable par sa fécondité, par son bon air, & par les richesses de ses Habitants est situé entre le Milanez & le Montferrat au Levant; la Republique de Gennes & le Comté de Nice au Midy; la Savoye & le Dauphiné au Couchant; & le Vallais au Septentrion. La Principauté de Piémont en particulier, a Turin pour Ville capitale, & comprend Mondovi, Fossan, Chivas, Rivoli, Javen, Carignan, Pancalier, Vignon, Cavours, Villefranque, Raconi, Savillan, Coni, Tende, Ceve, Cortemille, Bene, Queras, Quiers, Moncalier Coconas, & la Principauté de Maseran qui releve de l'Eglise. Les Taurinois, Salasses, Segusiens, Libiciens, & divers autres Peuples ont habité autrefois ce Païs. On ne convient pas bien de la maniere dont les Ducs de Savoye ont acquis cette Province. Les fils aînez des Ducs portent le titre de Princes de Piémont. * Ranchini, *desc. Mundi.* Duval & Sanson, *Geogr.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, T. I.

PIENZA, Ville de Toscane, prés de Sienne, étoit un Bourg appellé Corsignano, qui fut érigé en Ville Episcopale, par la faveur de Pie II. qui y étoit né, & qui luy donna le nom de *Pienza*. * Leandre Alberti.

PIERGO, Riviere d'Albanie, dans la Macedoine, Province de la Turquie Meridionale en Europe, est ainsi appellée d'une Ville de même nom qui est à son embouchure dans la Mer Adriatique. C'est la même que celle que les Anciens ont appellée *Lous*, que Ptolomée met dans la même Province, & que d'autres ont appellée *Aous*.* T. Live, Strabon, Briet, Baudrand.

PIERIDES, (*Pierides*) filles de Pierus, Prince Macedonien, oserent, dit-on, faire un défi aux Muses, & leur disputerent le prix de la Poësie. Les Muses furent victorieuses; & pour punir la temerité des Pierides, les changerent en Pies. On donne aussi le nom de PIERIDES aux Muses, à cause que le mont Pierius en Thessalie leur étoit consacré. * Servius. Ovide, *in Metam.*

PIERIE, (*Pieria*) partie de la Syrie, prés de la Cilicie. Il y avoit aussi dans la *Cassiotide*, une montagne nommée *Pieria*. On donnoit encore ce nom à une Province de la Macedoine, vers le Golfe Thermaïque & les frontieres de Thessalie. Les Habitants de ce Païs-là étoient appellez *Pieres*.

PIERIUS, montagne de Thessalie consacrée aux Muses. C'étoit aussi le nom d'un fleuve de l'Achaïe, dans le Peloponnese. * Baudrand, *in Geographia*.

PIERIUS, Prêtre d'Alexandrie, florissoit sous l'Empire de Diocletien, dans le temps que Theoas gouvernoit l'Eglise de cette ville vers l'an de J.C. 300. C'étoit un homme tres-éloquent, pressant dans les disputes, & grand Prédicateur; ce qui le fit nommer le petit Origenes. Il composa un Volume de XII. Livres, où il rapportoit plusieurs usages anciens de l'Eglise; mais il est accusé par Photius d'avoir parlé peu chrétiennement du saint Esprit, & de l'avoir fait inferieur en gloire au Pere & au Fils. Pierius composa encore un Traité d'Osée, & quelques autres. Il tint l'Ecole d'Alexandrie, & fut Précepteur du Martyr Pamphile. * Eusebe, *l. 7. Hist.* Saint Jerôme, *in Cat. de Script. Ecc. c.* 76. Photius, *Bibl. cod.* 119. Nicephore, *l. 6. c. 35. Hist.*

PIERIUS, (Jean) de Tolede en Espagne, excellent Poëte & Rhetoricien, professa avec applaudissement dans l'Université d'Alcala, & mourut âgé de 33. ans, en 1540.* Opmer, *in Chron. Orbis univ. p.* 486.

PIERIUS VALERIANUS BALZANI, de Belluno dans l'Etat de Venise, est celebre dans la Republique des Lettres par ses Hieroglyphes, par ses Commentaires sur Virgile, par ses Poësies, par son Traité *de infelicitate Literatorum*, & par divers autres Ouvrages. Il avoit été instruit dans les belles Lettres par un de ses oncles nommé Urbain, Religieux de saint François, qui avoit été Précepteur du Pape Leon X. Depuis il s'attacha particulierement au service de la Maison de Medicis, à la faveur de laquelle les Lettres doivent leur accroissement en Italie. Il passa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans la negociation de diverses affaires qu'on luy confia, & mourut en 1550. âgé de plus de 82. ans.* Gesner, *in Bibl.* Sponde, *A. C.* 1550. *n.* 12. Imperialis, *in Mus. Histor. &c.*

PIERIUS, (Urbain) Ministre Protestant d'Alemagne, né d'une pauvre Famille, vers l'an 1546. dans une petite ville nommée Suet sur l'Oder, fut élevé par la liberalité du Comte de Hohenstein, Seigneur de ce lieu, qui l'envoya à Francfort, où il luy donna tous les ans de quoy vivre & faire ses études. Aprés que Pierius les y eut achevées, & s'y fut fait connoître par son sçavoir, il épousa la fille d'un Avocat fort riche, à l'exemple duquel il s'appliqua à l'étude du Droit, qu'il quitta aprés la mort de son beau-pere, pour s'adonner entierement à la Philosophie & à la Theologie. Il fut reçu Docteur & Professeur en Theologie dans la même Université, & ensuite ayant été appellé à Brandebourg, où il fut quelque temps Ministre; il en sortit pour aller faire la même fonction à Custrin, ville du même païs. Christian I. Electeur de Saxe, l'attira à Dresde, lieu de sa residence, & le fit son Prédicateur. Ensuite Nicolas Creil, Chancelier de cet Electeur, l'envoya à Wittemberg, où en 1590. il eut une Chaire de Professeur, & la conduite d'une Eglise. Il y fit beaucoup parler de luy dans les disputes qui s'y exciterent alors, touchant l'exorcisme du Baptême; & ayant même encouru la haine du peuple par une doctrine nouvelle qu'il voulut enseigner, il courut risque de sa vie, & donna occasion à plusieurs Ecrits que l'on fit contre luy. Aprés la mort de Christian, Electeur de Saxe, arrivée en 1591. dans le temps que Frederic Guillaume, Duc de ce païs, & Administrateur de l'Electorat, faisoit la visite de cet Etat, Pierius avec plusieurs autres Theologiens, fut accusé auprés de ce Prince, de suivre les erreurs de Calvin: Sur cette accusation il fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'un an aprés, à la priere d'Elizabeth Reine d'Angleterre, de laquelle il s'étoit fait connoître par un Poëme qu'il avoit autrefois composé au sujet de la Flotte d'Espagne, surnommée l'*Invincible*, qui étoit perie en passant dans ce Royaume. Pierius s'étant ensuite retiré à Zerbst, dans les Etats du Duc d'Anhalt, fut appellé par l'Electeur Palatin à Amberg, capitale du Haut Palatinat, d'où il alla à Breme, ville de Saxe. Ce fut là qu'il mourut en 1616. âgé de 70. ans. On a imprimé quelques-uns de ses Ouvrages sous ce titre, *Brevis repetitio Doctrinæ de persona & Officio Christi; Typus doctrinæ orthodoxæ de persona & officio Christi, &c.*

PIERRE PHILOSOPHALE, est une poudre appellée de ce nom, parce qu'il n'y a, dit-on, que les vrais Philosophes qui la possedent, au moyen de laquelle les metaux imparfaits sont changez par projection, c'est-à-dire, (en jettant cette poudre dessus) en or ou en argent, selon que la poudre a été travaillée par l'Artiste au rouge ou au blanc. On appelle metaux imparfaits tous ceux qui ne sont pas or ou argent, comme sont le plomb, appellé *Saturne*: l'étain, *Jupiter*: le fer, *Mars*: le cuivre, *Venus*: l'argent vif, *Mercure*. L'or est nommé *Soleil*, & l'argent *Lune*.

Cette poudre est aussi appellée par ces Philosophes ou Sages, *Medecine universelle*, parce qu'ils prétendent qu'elle agit sur tout l'Empire de la Nature, qu'ils divisent en trois regnes; sçavoir, le regne animal, le regne vegetal, & le regne mineral. Ils entendent par là qu'ils peuvent avec cette poudre, conserver la santé des animaux, la preserver d'alteration, &

la rétablir lors qu'elle est alterée : qu'ils peuvent en faire de même sur toutes les plantes ; & (pour nous servir de leurs termes) ôter la lepre aux metaux, & les annoblir en les portant au plus haut degré de perfection où la Nature est capable de les porter dans les entrailles de la terre.

Cette Poudre est appellée *Pierre*, parce qu'aprés qu'elle a été travaillée, le Philosophe la vitrifie ; c'est-à-dire, qu'au lieu qu'elle est d'abord en plusieurs petites parties, qui ne tiennent point ensemble, il la met en masse par une douce fusion. A cause de sa grande finesse, elle devient luisante, & ressemble à une masse de ce verre qui n'est pas transparent, qu'on appelle émail dans les Verreries. Quand il veut s'en servir, il racle cette masse avec un coûteau, & la met facilement en poudre.

Il faut que cette poudre, outre la teinture abondante qu'elle porte, contienne en elle deux qualitez que nous ne trouvons point ensemble, dans les corps que la nature nous presente. Car il faut qu'elle soit fusible comme de la cire, & fixe & permanente au feu comme de l'or, la premiere qualité luy étant necessaire pour penetrer jusqu'au centre, le métal imparfait sur lequel elle est projettée lorsqu'il est fondu; & la seconde, pour luy communiquer la fixité dont il a besoin pour devenir or ou argent.

La maniere de reüssir dans l'ouvrage de cette Pierre, est tres-difficile à découvrir. Plus de quatre ou cinq mille Auteurs en ont écrit en divers temps, & en diverses parties du monde ; mais pas un n'a écrit que pour en parler seulement, non pour l'enseigner : ou s'ils ont eu cette intention, ils ont parlé si énigmatiquement, qu'ils avertissent eux-mêmes le Lecteur qu'ils n'ont écrit que pour leurs freres, & que si Dieu ne luy découvre ces mysteres par revelation, ou qu'ils ne luy soient expliquez par un *Possesseur*, c'est-à-dire, un homme qui possede la Pierre & l'art de la faire, il est impossible de les entendre. Il ne faut pas croire pour cela que tous ceux qui ont écrit énigmatiquement sur ce sujet soient Possesseurs. Il y en a tres-peu qui soient (comme ils les appellent) *Authores bonæ notæ*. Ceux qui sont dans l'approbation & dans la reputation de veritables *Adeptes*, (car c'est encore un de leurs termes, pour signifier veritables Philosophes, qui ont acquis ce que les autres cherchent) sont Hermés, leur venerable Pere, Calid, Artephius, qui se vante d'avoir vécu plus de mille ans, Morienus Romanus, le Cosmopolite, le Comte Trevisan, Zachaire, Philalethe, & plusieurs autres, tant anciens que modernes.

Pour venir à l'accomplissement de cet ouvrage si caché & si difficile, ces *Sages* nous disent qu'il y a deux voyes, dont l'une est appellée universelle, & l'autre particuliere. L'universelle consiste en la préparation d'une certaine matiere qui se trouve par tout le monde & en tout lieu, qui ne coûte rien, qui est commune au pauvre & au riche, que nous avons tous devant les yeux, & que bien peu sçavent choisir. Cette matiere, par la seule préparation, sans addition de quoy que ce soit, produit cette medecine universelle qui convient, comme nous avons déja dit, aux trois regnes de la Nature ; en sorte que le Philosophe la détermine par art au genre que bon luy semble ; & aprés cette détermination, cette medecine devient particuliere, ou à l'animal, ou aux plantes, ou aux métaux.

L'autre voye est appellée particuliere, lorsque le Philosophe commence son ouvrage par le genre metallique, & que par art il trouve le moyen de corrompre le métal parfait, en y introduisant radicalement une des trois substances qui le composent; sçavoir, ou le Sel, ou le Souffre, ou le Mercure, qui sont les principes de toutes les substances, & ces principes sont des productions des quatre Elements ; principes de toutes les choses que nous voyons dans l'Univers.

Cette voye particuliere est encore subdivisée en deux voyes, qui sont appellées la *voye seche* & la *voye humide*. La premiere est, quand on vient à la corruption du metal parfait par l'introduccion radicale du souffre metallique. La seconde, que les Philosophes appellent aussi *voye de reincrudation*, est lorsqu'ils y procedent par l'introduction du Mercure ; & ils appellent cette voye, *reincrudation du métal*, & *voye humide*, parce que le Mercure étant la substance acqueuse, il est aussi la partie la plus cruë : & c'est dans ce Mercure (qui n'est pas le Mercure vulgaire) qu'ils prétendent mettre de l'or ou de l'argent, & le faire pourrir dedans, en sorte qu'aprés avoir passé par la putrefaction, selon les regles de l'art, il en vienne une substance appellée *Mercure Philosophique*, qui n'est ni or ni argent, mais un composé metallique de consistance molle, qui a une vertu penetrative & fermentative, au moyen de laquelle il se multiplie à l'infini, en y mettant du Mercure commun, qui est le métal de tous le plus crud & le plus propre à être penetré, & à recevoir toute forme metallique.

Quelques-uns tiennent que Nicolas ou Colin Flamel a possedé le secret de la Pierre Philosophale. Cet homme qui étoit né à Pontoise, & qui vivoit en 1393. & en 1413. comme on le voit par les Livres qu'il composoit en ces années-là, fut Maître écrivain à Paris, Peintre, Philosophe, Mathematicien, Architecte, & sur tout grand Alchymiste. Il faisoit aussi des Vers ; ce qui se prouve par quantité d'inscriptions qui restent de luy en plusieurs endroits. D'ailleurs, il étoit versé en la connoissance des Hieroglyphiques des Anciens : & il en a fait un Livre, dans lequel il raconte son Histoire. Il dit que s'occupant à faire des Inventaires pour gagner sa vie ; il luy tomba entre les mains un Livre ancien qui avoit été aux Juifs que l'on avoit chassez de Paris. Ce Livre étoit écrit sur des écorces d'arbres, & couvert de lames de cuivre figurées avec des caracteres mystiques. Le dedans étoit rempli de figures Hieroglyphiques de la Pierre Philosophale, avec quelque Discours qui contenoit une claire explication de la façon de la faire, à l'exception de certaines choses qui regardent les Agents. L'envie de les entendre le fit aller en Espagne, où il consulta un docte Rabbin qui luy ayant interpreté la copie de ce Livre qu'il luy montra, se mit en chemin avec luy pour en voir l'original; mais ce Rabbin mourut à Orleans, sans être venu jusqu'à Paris. Le Livre par lequel Flamel dit qu'il est parvenu au grand œuvre, étoit d'Abraham le Juif. Aprés sa mort plusieurs ont travaillé à le recouvrer ; mais on a foüillé inutilement en sa maison, & derriere les plaques qu'il avoit mises aux quatre faces de saint Innocent, où l'on voit encore les marques d'où elles ont été arrachées, & à l'endroit où il avoit representé un homme montrant quelque chose du doigt, avec cet Ecriteau, *Je voy merveilles, dont moult je m'esbays.* Ses grands biens ont persuadé qu'il avoit trouvé la Pierre Philosophale. Il a fondé & renté quatorze Eglises & autant d'Hôpitaux, outre ce qu'il dit avoir fait à Boulogne, prés Paris, qui n'est gueres moins considerable, & une infinité de biens qu'il assure avoir fait à plusieurs Orphelins, Veuves, & Captifs. Le Roy ayant ouy parler de toutes ces choses, & voulant en sçavoir la verité, envoya chez luy un Maître des Requêtes, appellé Monsieur Cramoisy, auquel on tient par tradition, qu'il se declara, luy donnant un Matras plein de sa poudre, pour l'obliger à le garentir des recherches que l'on vouloit faire contre luy. Borel qui raconte son Histoire, dit que l'on voyoit son portrait peint à huile de son temps chez Monsieur des Ardes, Medecin, en la même maniere qu'il étoit lors qu'il alla à saint Jacques en Galice en habit de Pelerin, & qu'on y remarque même des Hieroglyfiques, & son bâton, ses habits & son bonnet distingué des trois couleurs que les Chymistes assurent paroitre en leur Ouvrage, qui sont le noir, le blanc & le rouge. On le voit representé de même, ajoûte Borel, à saint Martin des Champs, & à la Porte de sainte Geneviéve des Ardens ; car il fit des dons à cette Eglise, & mit des Hieroglyfiques de son art à côté de l'Autel, comme il le témoigne. Au derriere de ce Portrait est celuy de Peronnelle, sa femme, qui est aussi representé à saint Innocent & à saint Jacques de la Boucherie, avec ces deux Lettres à l'antique, N. F. qui veulent dirent *Nicolas Flamel*. Il y a un Manuscrit de Chymie d'Almasatus au Roy de Carmasan, au pied duquel est écrit qu'il a été à Flamel, & que ce Flamel avoit la Seigneurie de sept Paroisses autour de Paris, & quatre mille écus d'or, qui valoient beaucoup en ce temps-là, puisqu'on trouve que pour bâtir la Tour de Bourges, on ne donnoit aux Ouvriers que huit deniers par jour, & trois blancs à l'Entrepreneur. D'autres assurent qu'il étoit riche de plus de 1500 mille écus, qu'il employa en œuvres de pieté. Il ordonna par son testament, que l'on dit des Messes pour luy sept ans & quarante jours. On y voit des legs faits à la plûpart des Eglises de Paris & des environs.

S. PIERRE, Prince des Apôtres, & Vicaire de Jesus-Christ en terre, étoit de Bethsaïde, Ville de Galilée, & fut d'abord appellé *Simon*. Le Fils de Dieu l'ayant appellé à l'Apostolat, le luy changea en celuy de *Cephas*, qui veut dire *Pierre*. La Confession qu'il fit de la divinité du Sauveur du monde, que ni la chair ni le sang ne luy avoit pû reveler, l'éleva à la dignité de Chef & de pierre fondamentale de l'Eglise, sous celuy qui est la pierre de l'angle, & le premier fondement de cet édifice, contre lequel les portes de l'Enfer ne pourront jamais prévaloir. Le soir de

la Passion lorsque Jesus-Christ fut pris par les Juifs, Pierre mit la main à l'épée pour le défendre, & coupa une oreille à Malchus, serviteur du Prince des Prêtres. Le Fils de Dieu luy avoit prédit qu'il le renonceroit trois fois; mais il luy répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien loin de le renoncer, il étoit prêt d'aller avec luy en prison, & même à la mort. Peu de temps aprés, son courage se changea en timidité, de sorte qu'il renia trois fois son maître avec serments & execrations. Un regard de Jesus-Christ luy découvrit l'horreur de son crime, dont il témoigna son repentir par les larmes. Le Sauveur apparut à Pierre aprés sa resurrection, & ensuite l'établit Chef de son Eglise, & luy prédit la mort qu'il devoit souffrir pour la défense de son nom. Aprés la descente du saint Esprit, Pierre prêcha avec un zele admirable; & pour fruit de son premier Sermon, convertit trois mille personnes. Il faisoit des miracles surprenants pour prouver la verité de sa doctrine; & par son ombre seule il donnoit la santé aux malades. La paix dont l'Eglise joüissoit dans la Palestine, luy donna le loisir de visiter les lieux d'alentour, pour y établir la discipline Ecclesiastique. A Lydde, ville située au bord de la mer Mediterranée, il guerit un Paralytique de huit ans nommé Enée; & opera par ce miracle la conversion des Habitants, & de ceux de Sarone. La resurrection de Thabite, veuve illustre, produisit le même effet dans Joppé. Il convertit aussi le Centenier Corneille, aprés avoir eu la vision d'un grand linge plein d'animaux immondes. Ce fut alors, selon la Tradition, qu'il fonda l'Eglise d'Antioche, l'an 36. ou 37. de l'Ere Chrêtienne. Herode Agrippa le fit emprisonner à Jerusalem. Cet Apôtre ayant été délivré par un Ange, sortit de cette Ville l'an 42. L'année d'aprés il vint à Rome & y établit son Siege Episcopal. Il fut depuis au Concile de Jerusalem, l'an 49. & étant revenu à Rome, d'où il avoit été chassé avec les Juifs en 48. il y combattit Simon le Magicien; & y mourut pour Jesus-Christ avec saint Paul, le 29. Juin de l'an 67. de salut, & le 13. de l'Empire de Neron. D'autres soûtiennent que ce fut en 64. Saint Paul eut la tête coupée, & saint Pierre mourut en Croix. On dit qu'il demanda par grace d'avoir la tête en bas, afin qu'au supplice même il y eût de la difference entre le Maître & le Serviteur. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome 24. ans, 5. mois & 10. jours. Ce saint Apôtre a écrit deux Epîtres que nous avons parmi les Canoniques. Nous trouvons aussi dans la Bibliotheque des Peres, une Liturgie sous le nom de saint Pierre, de qui Serapion d'Antioche cite un Livre des Evangiles; Clement Alexandrin, un Traité de Sermons; Eusebe, des Revelations; Ruffin, un Ouvrage du Jugement; d'autres, une Epître à saint Jacques Evêque de Jerusalem, &c. *Consultez* les Evangelistes & les Actes des Apôtres sur la fondation de l'Eglise de Rome par saint Pierre; & sur son sejour à Rome, & le temps de sa mort. Outre les Auteurs que nous allons citer, on peut encore voir *Jean Pearson*, Evêque de Chester en Angleterre, dans sa premiere *Dissertation de la succession des premiers Evêques de Rome.* Il prouve contre Saumaise, par des témoignages tirez de l'Antiquité, que S. Pierre a été effectivement à Rome. *S. Jerôme, *in Cat.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* & les Auteurs alleguez par Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. & Sum. Pont.* Charles-Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

S. PIERRE AUX LIENS: Fête qui fut instituée lorsque l'Imperatrice Eudoxie, femme de Valentinien III. fit bâtir à Rome en 439. un Temple magnifique pour y garder une des chaînes dont S. Pierre avoit été lié dans la prison d'Herode à Jerusalem, & celle dont il avoit été lié à Rome. L'Histoire Ecclesiastique nous apprend qu'Eudoxie, femme de l'Empereur Theodose *le Jeune*, étant allée en la Terre-Sainte, reçut de Juvenal Patriarche de Jerusalem, les deux chaînes de saint Pierre, que l'on gardoit en cette Ville. Elle en reserva une pour l'Eglise de Constantinople, & envoya l'autre à sa fille Eudoxie, femme de Valentinien III. Empereur d'Occident. Cette Princesse qui étoit à Rome, porta la chaîne que sa mere luy avoit envoyée, au Pape Sixte III. qui luy montra celle dont saint Pierre avoit été lié à Rome. On dit qu'alors ces chaînes ayant été approchées l'une de l'autre, s'unirent d'elles mêmes, & n'en firent plus qu'une. Eudoxie admirant ce prodige, fit bâtir une superbe Eglise où cette Relique fut mise pour être exposée à veneration des Fideles. L'Eglise fut appellée le Temple d'Eudoxie, du nom de sa Fondatrice, & saint Pierre aux Liens, à cause des chaînes de ce Prince des Apôtres. C'est maintenant un titre de Cardinal. La Fête en fut établie au premier d'Août; & cette institution abolit à Rome une Fête du Paganisme qui se faisoit en ce même jour, pour solemniser la memoire de la Dédicace du Temple de Mars, & de la naissance de l'Empereur Claude. A l'égard des chaînes de saint Pierre, il faut remarquer ici que les Papes voulant faire un present considerable à des Princes ou grands Seigneurs, leur envoyoient un peu de la limure de ce précieux fer, comme nous voyons dans plusieurs Epîtres de S. Gregoire *le Grand*. Quelquefois aussi pour leur témoigner une bienveillance plus particuliere, ils envoyoient cette limure enchassée, dans une clef d'or ou d'argent. C'est ce que fit le même saint Gregoire envers Childebert Roy de France. Pour ce qui est de la chaîne qui fut gardée à Constantinople, l'Empereur Theodose *le Jeune*, & l'Imperatrice y firent bâtir une belle Eglise, & la fête fut mise au 16. de Janvier. * Simeon Metaphraste, & Surius, *au premier jour d'Août.*

S. PIERRE I. de ce nom, Evêque d'Alexandrie, succeda à Theonas vers l'an 300. & fut consideré comme le Prélat le plus illustre de son temps, soit pour sa doctrine, soit pour sa pieté, soit pour sa constance, éprouvée dans les persécutions de Diocletien & de Maximien. Il fit des Canons Penitentiaux, pour regler les satisfactions des Penitents; & dans un Synode il déposa Melitius Evêque de Nycopolis, convaincu de divers crimes. Ce dernier fit si bien auprés des Empereurs Idolâtres, que Pierre se vit contraint de chercher sa seureté dans la fuite. En s'éloignant de son troupeau il n'en perdit pas le soin; au contraire il ne cessa de fortifier par ses Lettres ceux qui étoient retenus en prison. A son retour il fut pris & eut la tête coupée, vers l'an 310. ou 311. On dit que lors qu'il étoit en prison, Jesus-Christ luy apparut sous la forme d'un enfant, avec une robe déchirée en deux pieces, & l'assura qu'elle l'avoit été par Arius. Mais tous les Auteurs qui parlent de cette vision conviennent d'autant moins entr'eux, qu'*Arius* ne commença à paroître que sous Alexandre successeur de saint Pierre. Outre les Canons pour la Penitence des pecheurs, que saint Pierre avoit dressez, il avoit écrit un Traité de la Divinité, duquel on recita un fragment dans le Concile d'Ephese. * Eusebe, *li. 7. & 8. Hist.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccles.* Herman, *Vie de S. Athan. &c.*

PIERRE II. Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, avoit partagé les travaux de saint Athanase, & fut son successeur sur la Chaire de l'Eglise d'Alexandrie, en 372. Il fut élû par les Catholiques, & quelque temps aprés fut chassé par les Payens & les Ariens qui avoient établi Luce leur Evêque. Socrates & Sozomenes disent qu'il se sauva de prison, ensuite dequoi il vint à Rome où il resta jusqu'en 377. qu'étant retourné à Alexandrie, il fut remis sur son Siege. Quelque temps aprés il témoigna par ses Lettres, quelle joye luy causoit l'élection que ceux de Constantinople avoient faite de saint Gregoire de Nazianze, pour leur Evêque. Depuis il rompit avec le saint Evêque Maxime. Ainsi, quoy qu'Orthodoxe, il soüilla la gloire de sa Confession & de l'exil souffert pour la Foy, non seulement par cette injure faite à un pieux Prélat; mais encore pour sa trop grande facilité à recevoir les Heretiques à la penitence: de sorte qu'on l'accusa de s'être laissé corrompre par argent. Pierre mourut en 380. * Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. 24. & de vitâ suâ.* Socrates, *l. 4.* Sozomenes, *l. 6.* Theodoret, *li. 4.* Ruffin, *li. 2.* Baronius, *A. C. 372. 373. 380.*

PIERRE III. *Cherchez* Mongus, (Pierre.)

PIERRE IV. Heretique Monothelite, fut intrus sur le Siege d'Alexandrie, d'où le Pere Martin I. le fit chasser environ l'an 649. * Baronius, *in Annal.*

PIERRE I. Evêque d'Antioche. *Cherchez* Foulon. (Pierre le)

PIERRE II. fut confirmé par Leon IX. au sentiment de Genebrard. Quelques-uns croyent qu'il est ce Pierre Cardinal, Evêque de Frescati, que ce Pontife aimoit, & à qui sans doute il donna le titre de Patriarche d'Antioche. Ce Cardinal se donna de grands mouvements pour l'élection de Nicolas II. * Ciaconius, *in vit. Pontif.*

PIERRE, Evêque de Jerusalem, succeda à Jean en 525. & envoya des Deputez au Concile que Menas assembla à Constantinople en 536. A leur retour il en celebra un dans la Palestine, où tout ce qui avoit été fait dans l'autre fut reçû & confirmé. Depuis il souscrivit plûtôt par force que de son gré, l'Edit que Justinien avoit publié contre les trois Chapitres, & mourut la même année 546. * Nicephore, *in Chron.* Facundus, *l. 1.* Evagre, *l. 4.* *Cherchez* Pierre Case, & la Palu.

PIERRE, faux Evêque de Constantinople, Heretique

Monothelite, usurpa le Siege de cette Eglise aprés Pyrrhus en 653. Il écrivit au Pape Eugene I. pour luy demander sa Communion, que ce Pontife la luy refusa. Vitalien successeur d'Eugene, tâcha de ramener à son devoir Pierre, qui luy répondit assez modestement, & qui s'efforça neanmoins d'établir sa créance par les témoignages des Peres, qu'il citoit à faux, comme on le justifia depuis dans le VI. Synode General. Il mourut en 656. * VI. Synode, *Act.* 13. Baronius, *in Annal.* Cherchez Pierre Thomas.

PIERRE, Archiprêtre de Rome, élû Pape par le Clergé, fit un Schisme dans l'Eglise, aprés la mort de Jean V. Theodore, Prêtre, qui étoit son Competiteur, avoit été élû par les gens de guerre. Le desordre cessa par la création de Conon, qui se fit du consentement des deux partis. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

EMPEREUR DU NOM DE PIERRE.

PIERRE, Seigneur de Courtenay & de Montargis II. de ce nom, Comte de Nevers, d'Auxerre, & de Tonnerre, Marquis de Namur, & Empereur de Constantinople, étoit fils aîné de Pierre de France, Seigneur de Courtenay. Il eut de grands differents avec Hugues de Noyers, & avec Guillaume de Seignelay, Evêque d'Auxerre, qui l'avoient excommunié; & ausquels il fit satisfaction publique, le jour de Pâques-Fleuries, de l'an 1204. Ce Prince chassa les Juifs de sa Ville d'Auxerre, & depuis en 1210. se croisa contre les Albigeois. Il se trouva au siege du Château de Lavaur en 1211. à & la bataille de Bouvines en 1214. où il se distingua si glorieusement, que la reputation de sa valeur l'ayant fait connoître jusqu'en Orient, il y fut élû Empereur de Constantinople, aprés la mort de Henri de Haynaut son beau-frere. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, au commencement du mois d'Avril de l'an 1217. il y fut couronné solemnellement avec sa femme, par le Pape Honoré III. Ensuite il envoya sa femme & ses enfants à Constantinople, & s'avança du côté de la Thessalie & de l'Epire, où il assiegea la ville de Duras, suivant le Traité qu'il avoit conclu avec les Venitiens. Le succés de ce siege ne fut pas heureux; car aprés l'avoir levé, Pierre fut arrêté avec les principaux Seigneurs de sa Cour, par Theodore Comnene, Prince d'Epire, son ennemi, qui le trahit lâchement, sous prétexte d'un Traité de Paix. Ce Traître le fit mourir, ou dans un festin, ou en prison, selon d'autres. Les Auteurs ne s'accordent ni sur le temps, ni sur le lieu de sa mort; mais il est sûr qu'il ne vivoit plus au mois de Janvier 1218. Il avoit épousé en 1184. Agnés Comtesse de Nevers, d'Auxerre, fille de Guy I. & de Mahaud de Bourgogne: & avoit pris une seconde alliance avec Ioland de Haynaut, ou de Flandres, fille de Baudoüin V. du nom, Comte de Haynaut, & de Marguerite d'Alsace, Comtesse de Flandres, & sœur de Baudoüin & de Henry, Empereurs de Constantinople. De la premiere il eut Mahaud de Courtenay, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, qui épousa en 1199. Hervé IV. du nom, Seigneur de Donzy. Depuis elle prit une seconde alliance avec Guigues IV. du nom, Comte de Forez; & étant veuve, elle se fit Religieuse à Fontevrault, où elle mourut aprés l'an 1254. Les enfans que Pierre de Courtenay eut d'Ioland de Haynaut, furent Philippes, Marquis de Namur, surnommé *à la Levre*, qui combattit contre les François à la journée de Bouvines en 1214. Il refusa d'aller en Grece recueïllir la Couronne de Constantinople, aprés la mort de son pere, & fut tué au siege d'Avignon l'an 1226. Pierre destiné à l'Eglise: Robert de Courtenay I. du nom, Empereur de Constantinople: Henry qui prit le titre de Marquis de Namur: Baudoüin, Empereur de Constantinople: Marguerite de Courtenay, mariée en premieres nôces, vers l'an 1210. avec Raoul III. du nom, Seigneur d'Issoudun: & en secondes nôces avec Henry, Comte de Vianden. Elizabeth, femme de Gaucher, fils de Milon III. du nom, Comte de Bar-sur-Seine; & en secondes nôces d'Eudes I. du nom, Seigneur de Montagu: Ioland, seconde femme d'André II. du nom, Roy de Hongrie: Marie, qui épousa en 1219. Theodore Lascaris, dit de Nicée, Empereur des Grecs en Asie: Agnés, femme de Geofroy de Villehardoüin II. du nom, Prince d'Achaïe: Eleonore, alliée avec Philippes de Montfort I. du nom, Seigneur de la Ferté-Aleps en Beausse: Constance, nommée dans une Charte de l'Abbaye de Vezelay: & Sibylle de Courtenay, Religieuse à Fontevrault. * Alberic, *in Chron.* Du Cange, *Hist. de Const.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* Georges Acropolite, Nicephore Gregoras, *Histoire des Evêques d'Auxerre, publiée par le P. Labbe. Continuation de la Chronique de Robert, Moine d'Auxerre, &c.*

ROIS D'ARAGON.

PIERRE I. de ce nom, Roy d'Aragon, succeda en 1094. à son pere Sanche I. qui fut tué au siege d'Huesca. Il recueïllit d'abord les débris de son armée, leva de nouvelles troupes, & ayant rencontré les Maures, en défit 40. mille, le 18. de Novembre de la même année. Quatre Rois de ces Infideles, étonnez de cette perte, se liguerent contre Pierre qui les défit encore à Alcoraz en 1096. & prit Huesca peu de temps aprés. Il fut aussi Roy de Navarre, aprés son pere Sanche, qui avoit usurpé ce Royaume sur son cousin Sanche IV. fils de Garsias IV. & il mourut en 1104. le 28. Septembre, aprés un regne de 10. ans. Ce Prince avoit eu un fils de son nom, mort dans son enfance. Alfonse son frere luy succeda. * Roderic, Mariana & Maïerne Turquet, *Hist. d'Espagne.*

PIERRE II. succeda en 1196. à son pere Alfonse II. fit la guerre au Roy de Navarre, en faveur de celuy de Castille, & fut tres-heureux dans la plûpart de ses entreprises. En 1204. il fit un voyage à Rome, où il fut sacré Roy le 21. Novembre, par Pierre Cardinal, Evêque de Porto, & couronné par le Pape Innocent III. Depuis il se ligua avec les Princes Espagnols contre les Maures, & se trouva à la bataille que les Chrêtiens gagnerent sur Mahomet le Verd Roy de Maroc, prés de Sierra Morena, le 16. Juillet 1212. Depuis il se trouva malheureusement engagé dans la guerre des Albigeois. Raimond Comte de Toulouse son beau-frere, étoit le Chef de ces Heretiques: Pierre qui s'étoit efforcé inutilement de luy inspirer des sentiments plus orthodoxes, luy mena un secours considerable; de sorte que l'armée des Albigeois monta à plus de cent mille hommes. Simon, Comte de Montfort, Chef des Catholiques, les défit prés de Muret, avec huit cents hommes seulement; Pierre y fut tué dans la mêlée, le 12. Septembre 1213. aprés un regne de 17. ans, & laissa de Marie de Montpellier sa femme, Jacques I. qui luy succeda. * Surita, *Ind. Reg. Arag. li.* 1. Mariana, *li.* 11. Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Albig. c.* 33. *& sequent.*

PIERRE III. monta sur le Thrône aprés Jacques I. son pere en 1276. & porta d'abord ses armes dans la Navarre, sur laquelle il avoit quelques prétentions. Il se vit bien-tôt obligé de revenir dans son Etat, où son humeur bizarre & severe avoit soulevé un parti des principaux Seigneurs, dont ses freres étoient les Chefs. Ce Prince qui avoit épousé Constance, fille du bâtard Mainfroy, prétendu Roy de Sicile, voulut se rendre maître de cet Etat, pour plaire à sa femme, & pour satisfaire son ambition. Dans la vûë de l'arracher à Charles d'Anjou I. de ce nom, il cabala avec quelques seditieux; & conseilla la conspiration des Vêpres Siciliennes, c'est-à-dire, le massacre de tous les François en Sicile, à l'heure de Vêpres du jour de Pâques, de l'an 1282. Ensuite il arriva dans le Païs, & s'en rendit facilement Maître. Le Pape Martin IV. penetré de douleur d'une action si barbare, excommunia les Siciliens avec Pierre, & mit ses Etats d'Espagne en interdit. Pour prévenir les suites d'une cruelle guerre, le Roy d'Aragon fit offrir à Charles de vuider ce grand different par un combat de leurs personnes, à condition de se faire assister chacun de cent Chevaliers. Ce dernier qui étoit franc & courageux, quoiqu'âgé de soixante ans, accepta le défi contre Pierre, qui n'en avoit que quarante. Le jour du combat venu, Charles entra dans le champ qui leur avoit été assigné à Bourdeaux par le Roy d'Angleterre; mais l'Aragonois ne comparut que quand le jour fut passé. Cependant Charles de Valois prit le titre de Roy d'Aragon, aprés l'interdit jetté sur cet Etat par le Pape, & y fut conduit par Philippes *le Hardy*, son pere, avec une puissante armée. Il prit tout le Roussillon, emporta Gironne, & se rendit maître d'un tres-grand nombre de Places. Pierre mourut d'une blessure reçuë dans un combat le 8. Novembre 1285. Il étoit encore excommunié, & laissa deux fils, Alfonse III. dit *le Bienfaisant*, & Jacques II. dit *le Juste*. * *Consultez* Rigord, Villani, Fazel, Paul Emile, Surita, Mariana, &c.

PIERRE IV. dit *le Ceremonieux*, succeda à son pere Alfonse IV. en 1336. & porta ce surnom, parce qu'il étoit scrupuleux observateur des ceremonies. Les Auteurs conviennent qu'il auroit fallu plûtôt le nommer *le Cruel*, & *le Criminel*, que *le Ceremonieux*: *Criminosus, non Caeremoniosus.* Il usurpa l'Isle de Majorque & le Roussillon sur le Roy Jacques, fit mourir Ferdinand, qui étoit son propre frere, & soûtint diverses guerres, qui luy furent peu avantageuses. Ce Prince, qui étoit extrêmement ambitieux & sanguinaire, aimoit

neanmoins les gens de Lettres, & sur tout les Astrologues. On dit qu'il travailla à chercher la Pierre Philosophale; & que pour fournir à ses folles dépenses, il usurpa sans scrupule les biens des Eglises. Il mourut à Barcelone le 5. Janvier 1387. âgé de 75. ans aprés en avoir regné plus de 50. D'Eleonore de Sicile sa femme il eut Jean I. & Martin qui luy succederent; & deux filles, Constance & Eleonore. * Surita, *li.* 3. *Ind.* Mariana, *li.* 15. 16. 17. & 18. Jerôme Blanc, *de reb. Aragon.*

ROY DE CASTILLE.

PIERRE, dit *le Cruel*, Roy de Castille, regna aprés son pere Alfonse XI. en 1350. n'étant alors que dans sa 16. année. Il ne laissa pas de faire paroître son inclination sanguinaire, par la mort de plusieurs Gentilshommes de son Etat, qu'il fit égorger d'abord aprés son couronnement. Dans la suite, il épousa Blanche fille de Pierre I. Comte de Bourbon; mais trois jours aprés son mariage il la quitta, pour Marie de Padilla qu'il entretenoit, & la fit mettre en prison. Il épousa aussi Jeanne de Castro, qu'il abandonna peu de temps aprés. Ce procedé, joint à ses cruautez, porta les Grands du Royaume à former contre luy un party, dont Henry & Frederic ses freres furent les Chefs. Pierre outré de cette revolte, & se défiant de quelques Seigneurs, les fit mourir de sang froid, sans épargner son frere Frederic, qui s'étoit remis à son devoir, ni deux Infants d'Aragon, & diverses autres personnes considerables. Les sollicitations des Papes, & les prieres des Prélats de son Royaume, ne pûrent flechir cet esprit farouche, qui n'aimoit que le sang & le désordre. Il fit empoisonner la Reine Blanche en prison, & contraignit enfin ses Sujets de prendre les armes contre luy. Henry, Comte de Tristemare, son frere naturel, se mit à la tête des Mécontents, & avec le secours de Bertrand du Guesclin, prit Tolede, & se rendit Maître de presque toute la Castille. Pierre agissant en desesperé, avoit resolu de se faire Mahometan, & d'appeller les Maures à son secours. Il passa dans la Guyenne, & engagea les Anglois à le rétablir sur le Thrône en 1367. Mais ce ne fut pas pour long-temps: car Henry, assisté des François, gagna une bataille le 14. Mars 1369. & le 22. du même mois, tua ce Prince sanguinaire. * Mariana, *Hist. Hisp. li.* 16. & 17. Surita, *Ind. li.* 13. Froissard, *li.* 1. Argentré, *Hist. de Bret.* Vie du Guesclin, &c.

AUTRES ROIS ET PRINCES DE CE NOM.

PIERRE I. Roy de Chypre, de la Maison de Luzignan, succeda à son pere Hugues en 1360. & commença de se faire connoître par la prise de Salatie, & de diverses autres Places sur les Infideles en 1362. Ensuite il vint en Europe; & fit si bien, que les Rois de France & de Danemarck, qu'il avoit engagez de venir à Avignon, se croiserent en presence du Pape Urbain V. Quelque temps aprés s'étant contenté d'un secours considerable d'argent & de troupes, il fit voile au Levant, & prit Alexandrie l'an 1365. On attendoit de grandes choses de ce Prince, lorsqu'il fut assassiné par les gens de son propre frere, l'an 1369. Il laissa son fils PIERRE II. lequel, à cause de son bas âge, fut nommé *Petrin*, ou *Pierrot*, & mourut l'an 1382. * Etienne, *Hist. de Chypre. Cherchez* Luzignan.

PIERRE, dit *l'Alemand*, Roy de Hongrie, fils d'une sœur de saint Etienne, luy succeda en 1038. Son trop grand attachement pour les Alemands, joint à ses mauvaises inclinations, le fit chasser par les Hongrois en 1042. Il fut rétably par l'Empereur Henry III. deux ans aprés. Mais il negligea de regagner l'affection de ses Sujets, qui l'ayant surpris à la chasse, luy creverent les yeux en 1044. * Bertius *li.* 2. *Rer. Germ.* Bonfin, *Hist. de Hong. &c.*

PIERRE I. dit *le Justicier* & *le Cruel*, Roy de Portugal, regna aprés son pere Alfonse IV dit *le Fier* en 1357. Les Auteurs remarquent avec étonnement, que dans le même temps l'Espagne avoit trois Princes du nom de Pierre, dont les inclinations étoient extrêmement cruelles. C'étoient Pierre IV. Roy d'Aragon; Pierre, Roy de Castille; & Pierre, Roy de Portugal. Au reste, ce dernier aima la justice, gouverna ses Sujets en paix; & ne témoigna de haine que contre ceux qui avoient fait mourir Agnés de Castro, sa Maîtresse, par ordre de son pere. Ce Prince mourut en 1367. aprés avoir épousé en premieres nôces, Blanche de Castille qu'il répudia; & avoir pris une seconde alliance avec Constance Manuel, fille de Jean, Duc de Penna-Fiel. Cette Princesse mourut en 1344. & luy laissa Loüis, mort en bas âge: Ferdinand, Roy de Portugal: Marie, femme de Ferdinand d'Aragon, Marquis de Tortose. Pierre eut encore plusieurs enfants naturels: Jean, qui fit mourir Marie Tellez, sa premiere femme, & se remaria avec Constance fille naturelle de Henry II. Roy de Castille: Denys, tige des Comtes de Villars: Beatrix, qu'il eut d'Agnes de Castro: & Jean, qui fut Roy de Portugal. * Mariana, *Hist. li.* 17. *c.* 9. Duard, *in Geneal. Reg. Port.* Conestagio, &c.

PIERRE II. aujourd'huy Roy de Portugal, fils de Jean IV. a eu de grands chagrins à essuyer sous le regne de son frere Alfonse Henry, & a été cruellement persecuté des Favoris de ce Prince. Il entra dans les interêts de la Reine, sa belle-sœur, Marie-Elisabeth-Françoise de Savoye-Nemours, qui n'avoit pas moins à souffrir que luy; & eut part, dit-on, aussi bien qu'elle, à la resolution qui fut prise de declarer son frere incapable de regner. Aprés que ce projet eut été executé, & qu'Alfonse eut été enfermé, il fut declaré Regent du Royaume le 22. Novembre 1667. & épousa le 2. Avril 1668. la Reine, dont le mariage n'avoit pas été consommé, & avoit été declaré nul. L'année suivante il fit la Paix avec l'Espagne en 1668. Depuis il fut declaré Roy aprés la mort de son frere. Il a pris dans ces derniers temps le parti de l'Archiduc d'Autriche contre Philippes V. Roy d'Espagne, quoiqu'il eût reconnu celuy-ci, & eût même fait des traitez avec luy. Et ayant reçû l'Archiduc dans ses Etats, il s'attira une declaration de guerre de la part de l'Espagne. *Voyez* Philippes V. La Reine son épouse mourut le 27. Decembre 1683. laissant Elizabeth-Marie-Loüise-Joseph, Infante de Portugal, née le 6. Janvier 1669. Elle fut accordée en 1679. au Duc de Savoye, Victor Amedée, son cousin germain, & le mariage fut proclamé à Lisbonne le 5. Septembre de la même année: la dispense accordée à Rome, & le Contrat signé le 25. Mars 1681. cependant il ne fut pas executé, quoique la Flotte Portugaise eût été jusqu'à Nice pour querir le Duc. Cette Princesse mourut le 21. Octobre 1690. Le Roy se remaria en 1687. avec Marie-Sophie-Elizabeth, Princesse Palatine de Neubourg, morte le 4. Août 1699. Elle a laissé un fils, né en Septembre 1688. mort peu aprés: Jean-François-Antoine-Joseph-Bernard-Benoît, Prince du Bresil, né le 21. Octobre 1689. François-Xavier-Antoine-Urbain, Prieur de Crato, né le 25. May 1691. Antoine-François-Xavier, né le 15. Mars 1695. N. Prince, né le 3. Août 1697. Therese-Joseph-Xavier, Infante, née en 1696. & Françoise Xavier, née le 30. Janvier 1699. Le Roy Pierre II. a aussi un fils naturel, né en Septembre 1678.

PIERRE d'Aragon, Roy d'une partie de la Sicile, succeda en 1337. à son pere Frederic, fils de Pierre III. Roy d'Aragon, & successeur de Jacques I. son frere. Quelques Auteurs disent que ce Prince avoit peu d'esprit & de conduite: aussi mourut-il sans avoir rien fait de memorable, l'an 1342. * Villani *li.* 11. Fazel, Surita, &c.

PIERRE de France I. du nom, Seigneur de Courtenay, de Montargis, du Château Regnard, de Champinelles, de Tanlay, &c. étoit le septiéme & le dernier des fils du Roy Loüis *le Gros*, & d'Adelaïde de Savoye. A l'âge de 22. ans, il accompagna le Roy Loüis *le Jeune* son frere, au voyage de la Terre-Sainte, l'an 1147. Depuis, il fut un des trois Seigneurs que le même Roy donna l'an 1178. pour assurance du Traité de Paix fait avec l'Anglois. L'année d'aprés, il fit une seconde fois le voyage de la Terre-Sainte, avec Henry I. de ce nom, Comte de Champagne. Il se trouva au Siege d'Acre, & mourut vers l'an 1182. âgé d'environ 63. ans. Le Continuateur d'Aimoin, Roger de Hoveden, & Guillaume de Tyr, parlent avantageusement de ce Prince, qui épousa aprés l'an 1150. Elizabeth, Dame & heritiere de Courtenay, &c. fille aînée de Renaud, Seigneur de Courtenay. Il en eut Pierre, Empereur de Constantinople: Robert, tige des Seigneurs de Champinelles: Philippes, dont le nom se trouve en diverses Chartres: Guillaume, tige des Seigneurs de Tanlay: Jean de Courtenay: Alix, mariée avec Guillaume I. de ce nom, Comte de Joigny; & puis separée à cause de parenté: elle reprit une seconde alliance avec Aimar I. du nom, Comte d'Angoulême: N. de Courtenay, mere d'Eudes de la Marche en Hongrie: Clemence, femme de Guy V. du nom, Vicomte de Thiern: N. mariée avec Aimoin III. du nom, Seigneur de Charrôts en Berry: Constance, mariée en premieres nôces au Seigneur de Châteaufort; & en secondes, à Guillaume, Seigneur de la Ferté-Arnaud & de Villepreux: & Eustache, qui épousa en premieres nôces, Gautier de Brienne, Seigneur de Rameru; & en secondes, Guillaume I. du nom, Comte de Sancerre. * Alberic, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Du Bouchet, *Hist Geneal. de la Maison de Courtenay.*

PIERRE de France, Comte d'Alençon, de Blois & de Chartres, Sire d'Avenes & de Guise, étoit fils du Roy saint

Loüis, & de Marguerite de Provence. En 1263. il fut accordé par Traité à Paris, avec Jeanne de Châtillon, fille unique & heritiere de Jean de Châtillon, Comte de Blois & de Chartres, Seigneur d'Avênes & de Guise, & d'Alix de Bretagne. Il l'épousa dans la suite, & accompagna le Roy son pere en Afrique, où il se trouva au siege de Tunis, l'an 1270. Il mourut à Salerne, dans le Royaume de Naples le 6. Avril de l'an 1283. Son corps fut apporté à l'Eglise des Cordeliers à Paris, où l'on voit son tombeau, & son cœur en celle des Jacobins. Pierre de France eut deux fils, Loüis & Philippes, morts jeunes. * *Consultez* Guillaume de Nangis, Joinville, avec les Observations du Sieur du Cange, Sainte-Marthe, &c.

PIERRE II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. surnommé *le Noble*, étoit fils de Charles de Valois II. du nom, dit *le Magnanime*, & de Marie d'Espagne sa seconde femme, & fut donné par le Roy Jean, pour ôtage aux Anglois, en 1360. A son retour, il fit la guerre en Bretagne, & fut blessé au siege d'Hennebon. Il servit aussi, dans la guerre que les Ducs de Berry & de Bourbon firent en Guyenne aux Anglois; & fut un des Grands du Royaume qui assisterent à la publication de l'Ordonnance, que le Roy Charles V. fit en 1375. pour la majorité des Rois. Le Duc d'Alençon suivit le Roy Charles VI. au voyage de Flandres, de l'an 1388. Il mourut à Argentan le 20. Septembre de l'an 1404. & fut enterré à la Chartreuse de Val-Dieu au Perche. Ce Prince avoit épousé le 20. Octobre 1371. Marie Chamillart, Vicomtesse de Beaumont au Maine, &c. dont il eut Pierre, mort jeune: Jean, mort au berceau: Jean I. du nom, Comte d'Alençon: Marie, morte jeune; Jeanne, morte sans alliance en 1403. Marie, femme de Jean VII. du nom, Comte d'Harcourt: Catherine, mariée en premieres nôces l'an 1411. avec Pierre de Navarre, Comte de Mortain; & en secondes l'an 1413. avec Loüis de Baviere, Comte Palatin du Rhin: & Marguerite, qui passa sa vie dans les exercices de charité, en l'Hôtel-Dieu d'Argentan. Pierre, Comte d'Alençon, eut aussi de Jeanne de Mongastel, Dame de Blandé, un fils naturel, appellé Pierre, Bâtard d'Alençon, qui se signala en un combat naval contre les Anglois, & en d'autres occasions. * *Consultez* Froissart, Monstrelet, Sainte-Marthe, &c.

PIERRE I. de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, étoit fils de Loüis I. & petit-fils de Robert, sorty de saint Loüis. Il fut Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc & de Gascogne, exerça diverses Charges importantes, & donna en diverses occasions, des marques de son courage & de sa prudence. Il fut choisi par le Roy Philippes de Valois pour assister Jean de France, Duc de Normandie, dans la guerre de Bretagne & de Guyenne, & se trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy, puis au siege de Calais. Ensuite, il fut député vers Edoüard III. Roy d'Angleterre, pour conclure un Traité de Paix; & fut enfin tué à la bataille de Poitiers, le 19. Septembre de l'an 1356. Pierre, Duc de Bourbon, avoit épousé en 1336. Isabelle, fille de Charles de France, Comte de Valois, dont il eut Loüis II. & sept filles: 1. Jeanne femme du Roy Charles V. 2. Blanche, mariée à Pierre *le Cruel*, Roy de Castille. 3. Bonne, alliée à Amé VI. dit *le Verd*, Comte de Savoye. 4. Catherine, qui épousa en 1359. Jean III. Comte de Harcourt. 5. Isabelle, morte sans alliance, ou selon d'autres, femme de Guillaume de Mello. 6. Marguerite, mariée à Arnaud-Amanjeu, fils de Bernard, Sire d'Albret. 7. Marie, Prieure de Poissi, où elle mourut l'an 1410. Le Duc de Bourbon, eut aussi un fils naturel, Jean, Bâtard de Bourbon, Seigneur de Rochefort, &c. qui épousa Agnés, fille de Pepin Chaleu, Seigneur de Croset en Bourbonnois. Il fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers. * *Consultez* Froissard, Sainte-Marthe, &c.

PIERRE II. du nom, Duc de Bourbon, d'Auvergne, Comte de Clermont, de Forez, & de la Marche, &c. Pair & Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné de Charles I. Duc de Bourbon, & d'Agnés de Bourgogne, & nâquit au mois de Novembre de l'an 1439. Il porta le titre de Seigneur de Baujeu pendant la vie de son frere aîné: & fut aimé du Roy Loüis XI. qui luy fit épouser Anne de France sa fille aînée, & le fit Chef de son Conseil. Aprés la mort de ce Roy, Pierre fut Gouverneur du Royaume, conjointement avec la Princesse son épouse, pendant la jeunesse du Roy Charles VIII. qui l'établit Lieutenant General de l'Etat durant son voyage d'Italie. Il mourut à Moulins le 10. Octobre de l'an 1503. & fut enterré dans la Chapelle neuve du Prieuré de Souvigny. Ce Prince avoit eu un fils, Charles, mort jeune, & ne laissa pour heritiere que Susanne, Duchesse de Bourbon, femme de Charles III. Duc de Bourbon, Connêtable de France, morte sans enfans le 28. Avril 1521. * *Voyez* les Memoires de Philippes de Commines, Pierre Matthieu, André de la Vigne, Robert Gaguin, Guillaume de Jaligni, Mezeray.

PIERRE de Dreux, dit *Mauclerc*, c'est-à-dire, mal-habile, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, &c. étoit second fils de Robert II. du nom, Comte de Dreux & d'Ioland de Coucy sa deuxiéme femme. Il épousa en 1213. Alix, fille aînée & heritiere de Gui de Thoüars, Comte de Bretagne; & la même année défendit vaillamment la ville de Nantes assiegée par Jean, Roy d'Angleterre. Ensuite, il se croisa contre les Albigeois; & aprés la mort de la Duchesse sa femme en 1221. il eut de grands differents contre la Noblesse de Bretagne, qu'il défit dans un combat prés de Château-Briant. Ce Duc fut un des Seigneurs, qui se liguerent aprés la mort du Roy Loüis VIII. contre la Reine Blanche, Regente du Royaume. Il s'allia même avec les Anglois; mais depuis, par les soins du Comte de Dreux son frere, il fit son accommodement en 1234. avec le Roy saint Loüis, qu'il servit tres-utilement contre les mêmes Anglois. Ensuite, en 1239. il accompagna Thibaud, Roy de Navarre au voyage d'Outremer contre les Infideles, & suivit aussi le Roy saint Loüis contre les Sarasins. Il combattit courageusement à la bataille de la Massoure, & mourut sur mer, revenant en France, le 22. Juin 1250. Il laissa Alix de Bretagne, Jean I. qui luy succeda: Artus, mort jeune; & Ioland, femme de Hugues XI. du nom, dit *le Brun*, Sire de Lezignen, Comte de la Marche d'Angoulême. De sa seconde femme Marguerite, Dame de Montaigu & de la Garnache en Poitou, il eut Olivier, dit *de Braine*, Seigneur de Montaigu, &c. * Nicolas Vignier & D'Argentré, *Hist. de Bret.*

PIERRE II. dit *le Simple*, Duc de Bretagne, porta d'abord le titre de Comte de Guingamp. Il succeda depuis à son frere François I. dit *le Bien-aimé* en 1450. & mourut de paralysie à Nantes le 22. Septembre 1457. sans laisser d'enfants de Françoise fille aînée de Loüis Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thoüars, qu'il avoit épousée par contract de l'an 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Nantes. Artus Comte de Richemont, Connêtable de France, surnommé *le Justicier*, fils de Jean V. dit *le Vaillant*, succeda à ses deux neveux François I. & Pierre II. tous deux fils de son frere Jean VI. surnommé *le Bon* & *le Sage*. * D'Argentré, & Vignier, *Hist. de Bret.*

PIERRE, Prince de Portugal, Duc de Coimbre, étoit troisiéme fils de Jean I. & frere d'Edoüard, tous deux Rois de Portugal ses freres. Le dernier laissa Alfonse V. son fils sous la tutelle de sa mere Eleonor d'Aragon; mais les Portugais improuvant ce choix, nommerent le Duc de Coimbre, Regent du Royaume. Pierre abusa de son authorité, pour usurper la Couronne sur son pupille Alfonse qui avoit épousé Elizabeth sa fille: mais ce jeune Prince le tua dans un combat, le 20. May 1449. Le Duc de Coimbre avoit eu d'Isabelle son épouse fille aînée de Jacques II. Roy d'Aragon, 1. PIERRE qui fut proclamé Roy d'Aragon & Comte de Barcelone, par les Catalans & par quelques Seigneurs Aragonois, au mois de Decembre 1463. Cette élection n'eut point de succés, & il mourut le 30. Juin 1466. 2. Jacques Archevêque de Lisbonne, créé Cardinal en 1456. qui mourut à Florence le 16. Avril 1456. 3. Jean Prince d'Antioche, & Regent du Royaume de Chypre, qui épousa Charlotte, fille unique de Jean II. Roy de Chypre. Il fut fait Chevalier de la Toison d'Or en 1456. par Philippes *le Bon*, Duc de Bourgogne, & mourut de poison, sans posterité en 1457. &c.

PIERRE, surnommé *le Petit Charlemagne*, Comte de Savoye, & septiéme fils de Thomas I. Comte de Savoye, & de Marguerite de Foucigny, nâquit en 1203. Aprés avoir été destiné à l'état Ecclesiastique, il fut Chanoine de l'Eglise de Valence en Dauphiné, & depuis Prevôt d'Aouste. Mais trouvant cette profession tout-à-fait contraire à son inclination, il demanda l'an 1234. à Amé IV. son frere aîné, Comte de Savoye, un appanage qui fût digne de sa naissance. Ce Prince fut depuis le protecteur des Eglises & des Prélats de ce temps. Il fit en 1241. un voyage en Angleterre, où le Roy Henry III. luy donna diverses Terres, le fit Chevalier & Chef de son Conseil, & l'employa pour negocier quelques affaires en France & ailleurs. Mais aprés que Boniface fils d'Amé de Savoye, fut mort sans enfants en 1263. Pierre fut appellé à la succession, au desavantage de ses neveux fils de Thomas, troisiéme fils de

Thomas I. Il étoit courageux, prudent, homme d'esprit, & eut l'adresse d'unir plusieurs Terres & Seigneuries à la Savoye. Ce Duc mourut à Chilon au Païs de Vaud le 7. Juin 1268. âgé de 64. ans, & fut porté au Monastere de Hautecombe. Il avoit épousé en 1233. Agnés de Foucigny, fille & heritiere d'Aymon, Seigneur de Foucigny; dont il eut Beatrix de Savoye, Dame de Foucigny, mariée à Guigues, Dauphin, Comte d'Albon, &c. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

PIERRE, Prêtre de l'Eglise d'Edesse dans le V. Siecle, écrivit divers Traitez, des Vers sur la mort de saint Ephrem, & mit les Pseaumes en Vers. * Gennade, *in Cat. illust. vir. c.* 74.

S. PIERRE CHRYSOLOGUE, Archevêque de Ravenne, dans le V. Siecle, fut élû, selon les Archives de cette Eglise, par voye de revelation. On y lit qu'aprés la mort de Jean de Ravenne en 433. saint Pierre & saint Apollinaire étoient apparus au Pape Sixte III. & luy avoient appris quel étoit celuy qu'il devoit ordonner. Lorsque les Habitants de Ravenne vinrent à Rome pour faire confirmer l'élection qu'ils avoient faite d'un successeur pour Jean, le Pontife les refusa. Dans le même temps saint Corneille Evêque d'Imola, arriva à Rome avec Pierre son Diacre, que le Pape reconnut pour celuy que Dieu luy avoit montré. Ce qui obligea ceux de Ravenne à le recevoir pour leur Prélat. L'éloquence de ce saint Prélat luy fit donner le nom de Chrysologue, c'est à-dire, de parole d'or, titre qu'il meritoit comme on en peut juger par les CLXXVI. Homelies qui nous restent de luy. Le Moine Eutychés écrivit à Pierre Chrysologue en 449. & à plusieurs autres Evêques d'Occident, pour se plaindre de saint Flavien de Constantinople. Ce Saint luy écrivit une Lettre grave & apostolique, qui est encore dans ses Oeuvres, & qui commence ainsi: *Tristis legi tristes Litteras tuas, &c.* Il mourut le 2. Decembre en 450. L'extrait de sa Vie qui est à la tête de ses Oeuvres, marque qu'il a été Evêque 60. ans, & qu'il est mort vers 500. Mais cela se détruit par la Lettre 37. de saint Leon Pape, écrite en 451. à Leon, successeur de saint Pierre dans l'Archevêché de Ravenne. C'est la Lettre qui commence, *Frequenter quidem, &c.* * Henry d'Auxerre, *l. 6. vita S. Germ.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Sixte de Sienne, *l. 4. Bibl. Sac.* Ughel, *T. II. Ital. Sacra.* Rubeus, *Hist. Raven. &c.*

PIERRE DIACRE, Grec, qui vivoit dans le VI. Siecle, vint en 519. à Rome en qualité de Deputé, avec les Grecs Orientaux. Ils avoient été envoyez au sujet d'une dispute qui s'étoit élevée entre Victor Défenseur du Concile de Chalcedoine, & les Moines de Scythie, qui vouloient qu'on dît qu'une Personne de la Trinité avoit été crucifiée pour nous. Pierre écrivit un Traité de l'Incarnation & de la grace de JESUS-CHRIST, qu'il envoya à saint Fulgence, & aux autres Prélats d'Afrique. Nous avons cette Piece dans la Bibliotheque des Peres, & ce fut elle qui donna occasion au même S. Fulgence, d'écrire le Traité de l'Incarnation du Verbe que nous avons de luy. * Baronius, *A. C.* 519. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App. Sacr. &c.*

PIERRE D'APAME'E, Heretique Eutychien, & Acephale, dans le VI. Siecle, s'installa sur le Siege Episcopal de cette Ville, où il se servit de son autorité pour faire recevoir ses erreurs. Il viola les saints Canons, fit ôter des *Dyptiques*, ou Registres de l'Eglise, le nom des Prélats orthodoxes, pour y mettre ceux des Heretiques; & se joignant à Severe d'Antioche, tourmenta les Moines Catholiques de Syrie d'une façon si cruelle, que plusieurs furent tuez, & les autres chassez de leurs Monasteres. On le condamna dans le Synode tenu à Constantinople par Menas, Prélat de cette Ville, en 536. * Baronius, *A. C.* 518. *n.* 46. 47. 48. 49. & 536.

PIERRE DE LAODICE'E, Prêtre de cette Eglise, dans le VII. Siecle, passe pour être Auteur de quelques Ouvrages, entr'autres de *Expositio Orationis Dominicæ*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Le Mire, *in auct. de Script. Eccl.*

PIERRE DE SICILE, dans le IX. Siecle, Historien, qui florissoit vers l'an 870. fut envoyé par l'Empereur Basile *le Macedonien* en Armenie, pour y échanger quelques prisonniers; ce qu'il executa heureusement. Il employa neuf mois en ce voyage; & pendant ce temps composa en Grec une Histoire de l'Heresie des Manichéens. Le Pere Sirmond en a traduit une partie, que le Cardinal Baronius a inserée dans ses Annales. Depuis le même Pere l'ayant trouvée entiere dans la Bibliotheque du Vatican, en prit une copie qu'il envoya à Marc Velser à Augsbourg. Celuy-ci la donna au Pere Matthieu Rader, à condition qu'il la mettroit en Latin, ce qu'il executa. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres sous ce titre, *Historia de varia & stolida Manichæorum heresi.* Pierre de Sicile y parle sur la fin de son Ambassade. * *Voyez* la Préface du Pere Rader, Le Mire, *in auct. &c.*

PIERRE, dit GUILLAUME, dans le XI. Siecle, fut créé Cardinal par le Pape Alexandre III. en 1062. Il fut Chancelier & Bibliothecaire de l'Eglise, & continua les Vies des Papes d'Anastase, depuis Nicolas I. jusqu'à Paschal II. * Baronius, *A. C.* 1071. Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.*

PIERRE IGNE'E, c'est-à-dire, *Pierre de Feu*, sorti de la Famille des Aldobrandins, étoit Religieux de l'Ordre de Valombre, fondé par saint Jean Gualbert. Ce fut luy qui fut choisi en 1063. pour faire l'épreuve du feu, que le Peuple de Florence demanda, afin de soûtenir l'accusation des Moines soulevez contre l'Evêque de cette Ville qu'ils traitoient d'Heretique & de Simoniaque. Le jour étant arrêté au Mercredy de la premiere semaine de Carême, on dressa deux grands buchers, ayant chacun dix pieds de long, sur cinq de large, & quatre & demi de hauteur. Ils étoient separez par un petit sentier, d'une coudée de largeur, & remplis à trois ou quatre doigts d'épaisseur de bois extrêmement sec. Aprés que Pierre Aldobrandin eut chanté une Messe solemnelle, quelques-uns des Moines avec la Croix, le Benitier, l'Encensoir, & douze Cierges benits & allumez, mirent le feu aux deux grands buchers, qui furent bien-tôt enflammez, aussi bien que l'espace d'entre deux, lequel fut tout reduit en charbons. Aldobrandin ayant ôté sa chasuble, & étant revêtu du reste des ornements Sacerdotaux, marcha vers les buchers, tenant d'une main la sacrée Croix, & de l'autre son mouchoir. Suivi des Moines & des Clercs qui chantoient les Litanies, & d'une infinité de peuple qui étoit accouru à un spectacle si extraordinaire, il entra les pieds nuds, gravement & à petit pas, dans le sentier rempli d'un brasier ardent, entre les deux buchers tout embrasez, & alla avec une démarche mesurée jusqu'au bout; où s'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son mouchoir, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes, aussi entier, dit-on, & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le peuple le remena comme en triomphe dans son Monastere, parmi les acclamations de toute la Ville, dont les Citoyens écrivirent une Lettre au Pape, pour lui rendre compte d'un évenement si merveilleux. Les Ecrivains de ce temps-là, & sur tout Didier Abbé du Mont-Cassin, qui fut depuis Pape, nommé Victor III. parlent de ce fait comme d'une chose tres-certaine. Quant au jugement qu'on en doit faire, *voyez* l'article suivant. Pierre Aldobrandin, que l'on appella depuis, *Petrus Igneus*, fut depuis élû Abbé, & enfin Cardinal & Evêque d'Albano, en 1073. par le Pape Gregoire VII. * L'Abbé d'Ursperg. Desid. Cass. *Dialog. c.* 5. Maimbourg, *Decadence de l'Empire.*

PIERRE DE PAVIE, Evêque de Florence en Italie, dans le XI. Siecle, fut accusé de simonie & d'heresie, par les Religieux du Monastere de saint Jean Gualbert. Ces Moines ayant sçu ou croyant sçavoir que leur Evêque étoit Simoniaque, sortirent de leur Monastere de saint Sauveur prés de Florence; & publierent par toute la Ville, que toutes les benedictions que donnoit ce Prélat, & tous les Sacrements qu'il conferoit, étoient autant de maledictions, & de sacrileges; & que l'on étoit obligé de se separer absolument de sa Communion. Ces faux zelez qui s'étoient laissé seduire par un fameux Reclus de Florence, étoient, comme luy, en reputation de sainteté, & cabalerent si violemment, qu'une partie non seulement du peuple, mais aussi du Clergé, se separa de l'Evêque. Pierre Damien fut envoyé par le Pape Alexandre II. à Florence pour y appaiser ce tumulte; mais les remontrances de ce Cardinal furent inutiles, & le Duc Godefroy se vit obligé de menacer ces Moines de les faire tous pendre, s'ils ne se retiroient promptement en leur solitude, ce qu'ils firent au plûtôt. Ils ne laisserent pas neanmoins de poursuivre leur Evêque, & deputerent quelques-uns d'entre eux pour l'accuser en presence du Pape & des Evêques assemblez au Concile de Latran, en 1063. Pour soûtenir leur accusation, ces Deputez protesterent avec une extrême assurance, qu'ils étoient prêts d'entrer dans un grand feu: mais le Pape ne voulut point accorder cette preuve extraordinaire qui étoit défenduë par l'Eglise, & les ren-

voya dans leur Monastere, avec ordre de ne plus attaquer leur Evêque. Lors qu'ils furent arrivez, le peuple accourut en foule, & les conjura de faire l'épreuve qu'ils avoient proposée au Pape pour éclaircir le doute qu'ils avoient fait naître. Ils y consentirent, & choisirent pour cet effet un Religieux de grande vertu nommé Pierre, de la Maison Aldobrandine. La fermeté de ce Religieux qui passa par le feu, sans avoir reçu aucune atteinte des flammes, fut cause que l'Evêque de Florence fut en horreur à tout le monde. Alors le Pape voyant que l'on ne pouvoit sans scandale, luy laisser l'exercice des fonctions Episcopales, le suspendit jusqu'à ce qu'aprés avoir bien examiné sa cause, l'on eût vû ce qu'il en falloit juger. Il y a grande apparence que par le jugement (faute d'avoir contre luy d'autres preuves que celle du feu) il fut declaré innocent de cette accusation; car il se trouve qu'étant quelque temps aprés retourné à Florence, en qualité d'Evêque, il fit par une grande generosité chrêtienne, une donation considerable à ce Monastere, dont les Religieux l'avoient si cruellement persecuté. * L'Abbé d'Ursperg. Maimbourg.

PIERRE BARTHELEMY, Prêtre de Marseille en Provence, étant dans l'armée des Chrêtiens qui assiegeoient la ville d'Antioche, l'an 1098. se presenta devant les Princes croisez, & leur dit que saint André luy avoit montré dans l'Eglise de saint Pierre, l'endroit où l'on trouveroit le fer de la lance qui avoit percé le côté de Nôtre Seigneur; & qu'il l'avoit assuré que ce sacré Fer seroit un gage certain de la victoire. Ce Prêtre ajoûta que pour confirmer la verité de ce qu'il annonçoit, il étoit prêt de passer au travers d'un feu. L'Evêque du Puy qui n'étoit pas homme à croire legerement ces sortes de visions, jugea neanmoins qu'il étoit à propos de chercher dans l'endroit que le Marseillois avoit designé. Aprés avoir foüillé bien avant, on y trouva un fer de lance, que toute l'armée regarda comme une veritable Relique: mais environ huit mois aprés, un Prêtre, domestique du Duc de Normandie, & sçavant homme, soûtint qu'elle étoit fausse; & que la vraye lance avoit été depuis long-temps transportée à Constantinople. Sur quoy l'armée s'étant partagée, Pierre Barthelemy demanda la permission de prouver la verité de sa revelation de la maniere qu'il avoit promis. On alluma un grand feu qui fut beni solemnellement; & le Provençal tenant le fer de la lance à la main, y passa nud en chemise, & sortit à la verité du milieu des flammes; mais si grillé au dehors, & si offensé au dedans par l'activité du feu, qu'il mourut douze jours aprés, dans de tres-cuisantes douleurs. Le Comte Raymond ne laissa pas d'avoir toûjours de la devotion pour ce fer; mais les autres cesserent de le reverer comme ils avoient fait auparavant. Les Historiens remarquent qu'avant cette épreuve par le feu, cette créance avoit fait beaucoup d'effet sur les esprits, pour les animer au combat. * Guillaume de Tyr, *Gesta Francor.* Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *liv.* 2.

PIERRE DIACRE, d'Ostie, a continué la Chronique de Leon d'Ostie, depuis l'an 1086. jusqu'en 1138. Cette augmentation fait le IV. Livre de cet Ouvrage. L'Auteur de cette addition marque que l'Empereur Lothaire II. l'envoya au Mont-Cassin. Il est peut-être le même que PIERRE DIACRE, fils de Gilles Romain, & Moine de la même Congregation du Mont-Cassin, où il fut mis, selon l'usage de son Siecle, à l'âge de 5. ans en 1115. Celuy-ci a composé grand nombre d'Ouvrages Historiques: *De ortu & vitâ SS. Monasterii Cassinensis. De viris illustribus, &c.* Il y a eu un autre PIERRE DIACRE, qui vivoit dans le IX. Siecle, Auteur de la Vie de saint Athanase, Archevêque de Naples, mort en 872.* Baronius, *in Annal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 2. & 3.

PIERRE-JEAN ou JOHANNIS, Heresiarque, dans le XII. Siecle, nioit que l'ame raisonnable fût la forme de l'homme, & soûtenoit que les Apôtres n'avoient prêché l'Evangile qu'en son sens. Selon luy, aucune grace ne nous est infuse par le Baptême; & JESUS-CHRIST reçut le coup de lance étant encore en vie. Il publioit d'autres erreurs qui ne furent bien connuës qu'aprés sa mort. On déterra son cadavre, & ses os furent brûlez.* Prateole, *V. Petro Joan.* Paul de Castro.

PIERRE, dit DE POICTIERS, Religieux de l'Ordre de Cluni, dans le XII. Siecle, composa quelques Traitez Historiques; & entr'autres un qu'il intitula: *Summa Historica Biblia.* Il est different de PIERRE DE PREMONTRE', Auteur d'une Chronique intitulée: *Biblia Pauperum.* * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. & 3.

PIERRE DE CLUNY, surnommé LE VENERABLE, étoit d'Auvergne, de la Famille des Comtes Maurice ou de Montboissier, ce qui luy fit donner aussi le surnom de MAURICE. Sa mere Raingarde mourut Religieuse dans l'Ordre de saint Benoît, aprés avoir eu huit enfants mâles, dont Pierre étoit le septiéme. Un d'eux seulement resta dans le Siecle, & Hugues leur aîné, aprés la mort de sa femme, se rendit Moine comme ses freres. Un autre nommé Ponce, fut Abbé de Vezelay. Jordain le fut de la Chaize-Dieu; Armand le devint de Manlieu; & Heraclius fut Archevêque de Lyon. On dit même que le Pere se donna à Dieu sur la fin de ses jours, & fut enterré en habit de Religieux. Pierre entra à Cluny du temps que ce Monastere étoit gouverné par saint Hugues, & fut élû Prieur de Vezelay, Abbé & General de l'Ordre, à l'âge de 28. ans, en 1122. Aprés la mort de Hugues II. il eut beaucoup de peine à regler sa Communauté de Cluny, & sa Congregation en general, que la mauvaise conduite de Ponce, l'un de ses prédecesseurs, avoit fait beaucoup relâcher de l'esprit de l'Institut. Il en vint neanmoins heureusement à bout, & eut encore assez de temps pour répondre aux Prélats qui le consultoient, & pour combattre les erreurs de Pierre de Bruys & de Henry, dans la Provence, le Languedoc & la Gascogne. Ce saint Homme mourut le 24. Decembre de l'an 1157. & laissa des Ouvrages également sçavants & pieux. Nous les avons dans la Bibliotheque de Cluny, que le Pere Martin Marrier publia en 1614. avec les doctes Remarques de M. Du Chêne. On y lit à la tête de la Vie de ce saint Abbé, tirée des Chroniques de sa Congregation, avec les témoignages rendus en sa faveur par saint Bernard, *ep.* 277. & 283. par Henry de Gand, *c.* 29. Matthieu Paris, Robert de Mont, Nicolas de Clemangis, Trithême, &c. On voit ensuite six Livres de Lettres de Pierre de Cluny, un Traité contre les Juifs, un contre Pierre de Bruys, un Sermon de la Transfiguration, deux Livres de miracles arrivez de son temps, des Proses, Vers & Hymnes, les Statuts de Cluny, &c.

PIERRE LOMBARD, dit LE MAISTRE DES SENTENCES, Evêque de Paris, étoit de Novarre, ville d'Italie dans la Lombardie, d'où il a tiré son nom de Lombard. D'autres assurent que le lieu de sa naissance fut un Hameau du Territoire de la même Ville, dit en Latin, *lumen omnium*: Aprés s'être distingué par son sçavoir dans l'Université de Paris, déja tres-florissante, il fut pourveu d'un Canonicat à Chartres, & quelque temps aprés fut jugé digne de l'Evêché de Paris. Philippes, fils du Roy Loüis VI. dit *le Gros*, & frere de Loüis VII. dit *le Jeune*, qui n'étoit qu'Archidiacre de la même Ville, refusa cet Evêché, pour le ceder à Lombard qui avoit été son maître, & voulut par cette cession luy donner des marques de sa reconnoissance. Pierre Lombard prit possession de cet Evêché en 1159. ou 1160. & mourut en 1164. Tout le monde sçait qu'il est l'Auteur de l'excellent Ouvrage des Sentences, divisé en IV. Livres, & commenté par Guillaume d'Auxerre, Albert *le Grand*, saint Thomas, saint Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius, & divers autres. On trouva dans cet Ouvrage, aprés la mort de Pierre Lombard, une proposition qui a été condamnée par les Scholastiques, & par le Pape Alexandre III. C'est celle qui est exprimée en ces termes: *Christus secundùm quod est homo non est aliquid.* Joachim, Abbé de Flore dans le Royaume de Naples, écrivit contre le Maître des Sentences, & fut luy-même condamné dans le IV. Concile de Latran, tenu en 1215. Pierre Lombard laissa encore des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de saint Paul, & fut enterré dans l'Eglise du Fauxbourg Saint Marcel, où l'on voit encore son Epitaphe. * Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Sixte de Sienne, *l.* 5. & 6. *Bibl. Sac. Ant.* 62. & 71. Henry de Gand, *c.* 31. & *in Appar. Sacr. c.* 11. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Papyre Masson, *in Annal. Franc.* Du Brueil, *Antiquitez de Paris.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Saint Antonin, Genebrard, Opmer, Possevin, le Mire, &c.

PIERRE DE CELLES, François, & Religieux de saint Benoît dans le XII. Siecle, fut Abbé de Celles-lez-Troyes, puis de S. Remy de Rheims; & enfin Evêque de Chartres, aprés Jean de Salisbery en 1182. il mourut sur la fin du mois de Février en l'année 1187. & fut enterré dans l'Abbaye de Saint Josaphat. Le Pape Alexandre III. Saint Bernard, Nicolas de Clairvaux, Etienne de Tournay, Jean de Salisbery, & divers autres grands Hommes de son temps, ont parlé tres-avantageusement de Pierre de Celles. Le P. Sirmond publia en 1613. *in octavo*, neuf Livres d'Epîtres de Pierre de Celles, avec de

de belles Remarques, & trois traitez qu'on luy attribuë. *Liber de Panibus. Mosaici Tabernaculi mystica expositionis Lib II. Liber de Conscientia.* On a depuis mis ces Epîtres dans la Bibliotheque des Peres.

PIERRE COMESTOR, ou LE MANGEUR, natif de Troyes en Champagne, dans le XII. Siecle, fut Chanoine, Doyen de l'Eglise de Troyes, & ensuite Chancelier de Paris. Mais quelque temps aprés il quitta ces Benefices pour entrer chez les Chanoines Reguliers de Saint Victor de Paris, où il mourut au mois d'Octobre, vers l'an 1198. Son tombeau se voit encore dans l'Eglise de Saint Victor, avec son Epitaphe. Il composa l'Histoire Scholastique, qu'il dedia au Cardinal Guillaume de Champagne, dit *aux Blanches mains*, Archevêque de Sens, & puis de Rheims. Gautier-Hunter, Anglois, en fit depuis un Abbregé. On attribuë encore à Comestor un Sermon de la Conception, & d'autres Pieces. Quelques Ecrivains, amis des Fables, ont avancé que Pierre le Mangeur, Pierre Lombard, & Gratien étoient freres: Ce qui est tout-à-fait insoûtenable, puisque ce dernier étoit de Toscane, que Lombard étoit de Novarre, & Comestor de Troyes en Champagne. * Saint Antonin *P. III. Tit. 15. c. 6.* Henry de Gand, *c. 31.* Philippes de Bergame, *li. 12.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. Sacra.* Sirmond, *in not. ad Petr. Cellens. li. 7. ep. 19.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 53.* Claude Hemerée, *de Acad. Paris.* Nicolas Camusat, *Ant. de Troyes, &c.*

PIERRE LE CHANTRE, Docteur de l'Université, & Chantre de l'Eglise de Paris, dans le XII. Siecle, composa une Exposition sur les douze petits Prophetes; une espece de Dictionaire Theologique, & d'autres Traitez fort estimez. L'amour qu'il avoit pour la retraite, luy fit prendre l'habit de Religieux de l'Ordre de Citeaux, dans l'Abbaye de Long-Pont, entre Compiegne & Soissons, où il mourut vers l'an 1197. * Antoine Muldrac, *Hist. Abbay. Long.* Gesner, *in Bibl.* Du Brueil, *Antiq. de Paris, &c.*

PIERRE DE BLOIS, Archidiacre de Bath en Angleterre, dans le XII. Siecle, étoit François, & natif de Blois sur Loire, d'où il a tiré son nom. C'est l'opinion commune: cependant un sçavant Homme prétend qu'on a mal entendu le surnom de *Blesensis*, que prit Pierre Archidiacre de Bath, & qu'il se donna, non pas comme natif de Blois, mais comme sorty de la famille de Blés, dans la Province de Bretagne. Quoy qu'il en soit, on donna à Pierre de Blois le soin de l'éducation de Guillaume II. Roy de Sicile, dont il fut Garde des Sceaux. Henry II. Roy d'Angleterre, l'arrêta presque toûjours en sa Cour, les Evêques de Londres & de Cantorbie, le firent leur Chancelier; & le Pape Alexandre III. quoique sçavant, se servit de sa plume pour écrire au Soudan d'Egypte, Pierre mourut sur la fin du XII. Siecle, vers l'an 1200. Outre ses Epîtres qui contiennent d'excellentes maximes sur la pieté, & sur l'Orthodoxie, nous avons d'autres Ouvrages de sa façon, qu'on nous a donnez plusieurs fois; Jacques Merlin les publia en 1519. Busée en 1600. & Pierre de Goussainville en procura depuis l'an 1667. une nouvelle édition, enrichie de Remarques tres-doctes. On peut consulter à la tête de cette édition, la Vie de Pierre de Blois. * Matthieu Paris, *Hist. d'Angl.* Baronius, *in Annal.* Trithême & Bellarmin, *in Script. Eccl. &c.*

S. PIERRE NOLASQUE, Fondateur de l'Ordre de la Redemption des Captifs, étoit François, & natif d'un lieu dit le Mas des saintes Pueles en Lauraguais, dans le Diocese de Saint Papoul en Languedoc, prés de Carcassone. La haine qu'il portoit aux Albigeois l'obligea de sortir de son païs, aprés avoir vendu ses biens, dont il employa le prix en Espagne, pour racheter les Esclaves Chrêtiens, detenus par les Infideles. Depuis il fut connu de saint Raimond de Rochefort, ou Pennafort de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & travailla avec luy à l'établissement de l'Ordre de la Redemption des Captifs, dit *de la Mercy*, en 1218. ou 1219. Pierre fut le premier Patriarche de cet Institut, que le Pape Gregoire IX. approuva sous la Regle de saint Augustin, en 1230. ou 1235. à laquelle on a ajoûté un quatriéme vœu pour la delivrance des Chrêtiens Captifs. Ce saint Homme mourut la veille de la Fête de Noël, en 1256. ou selon d'autres en 1249. Le Pape Alexandre VII. par une Bulle du 12. Juillet 1664. a ordonné de dire l'Office de ce Saint le 31. Janvier. * Silvestre Marule; *in Mar. Ocean. Relig.* Surita, *li. 1. Ind.* Mariana, *li. 12. c. 8.* Le Bullaire, *T. I. in Greg. IX. Const. 9.* Sponde, *A. C. 1218. n. 10.* Bzovius, Rainaldi, les Annales de l'Ordre.

PIERRE D'AUVERGNE, natif de cette Province en France, Religieux Dominicain, & disciple de saint Thomas, vivoit vers l'an 1260. & composa des Commentaires sur Aristote. Il fut Provincial de son Ordre, & se distingua par sa doctrine. * Gesner, *in Bibl.* Leandre Alberti, Saint Antonin, &c.

PIERRE DE RIEZ, Poëte François, dans le XIII. Siecle, vers l'an 1280. continua le Roman de Judas Machabée, commencé par Gautier de Belle-Perche. * *Consultez* Claude Fauchet *liv. des Poët.*

PIERRE DE DACIA, Philosophe & Astronome, dans le XIII. Siecle, vers l'an 1300. écrivit divers Ouvrages, comme *de Calculo seu Computo, &c.* * Trithême, Gesner, &c.

PIERRE DE BELLE-PERCHE. *Cherchez* Belle-Perche.

PIERRE DE LA CHAPELLE, Evêque de Carcassone, & ensuite de Toulouse, fut fait Cardinal par le Pape Clement V. le 5. Decembre 1305. & fut pourvû de l'Evêché de Palestrine. Il mourut en 1312. * Bernard Guido, *in Clem. V.* Catel, *Hist. de Lang.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

PIERRE APON de Padouë, dit aussi *de Apono*, ou *Abano*, surnommé *le Conciliateur*, Philosophe & Medecin, vivoit sur la fin du XIII. Siecle, & au commencement du XIV. Il étoit fils d'un Notaire nommé Constans, qui demeuroit dans un Bourg du territoire de Padouë, dit *Apon*, ou *Abani*, & parut comme un prodige par rapport à l'ignorance de son Siecle. Outre la connoissance qu'il avoit des Langues, il possedoit encore les sciences les moins communes, comme la Philosophie, la Medecine, & l'Astrologie: ce qui luy acquit l'estime des Papes & des Princes d'Italie: cependant la grossiereté de son Siecle fit qu'on l'accusa de Magie, & d'avoir acquis la connoissance des sept Arts Liberaux, par le moyen de sept esprits qu'il tenoit dans un crystal. Apon fut mis à l'Inquisition à l'âge de 80. ans, & mourut en 1316. avant le jugement de son procez; de sorte qu'il fut enterré dans l'Eglise de saint Antoine. Les zelez ne le trouverent pas bon, & firent juger par Sentence que ses os seroient deterrez & brûlez; mais comme ses amis les avoient cachez, on se contenta de le brûler en effigie, & de défendre la lecture de trois de ses Livres, qui sont, son *Heptameron*, que nous avons sur la fin du premier Tome des Oeuvres d'Agrippa; un second nommé par Trithême, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & un autre intitulé, *Liber exprimentorum mirabilium de annulis secundùm 28. mansiones Lunæ.* Il avoit traduit les Livres de Rabbi-Abraham Aben Ezra, & avoit composé un Traité des jours Critiques, un éclaircissement de l'Astronomie, *Conciliator differentiarum Philosophicarum, &c.* Frederic, Duc d'Urbin, fit mettre la statuë de ce grand Homme entre celles des Illustres; & le Senat de la Ville de Padouë, la fit placer sur la porte de son Palais, entre celles de Tite-Live, d'Albert & Julius Paulus, avec cette Inscription sur la base: *Petrus Aponus Patavinus, Philosophiæ Medecinæque scientissimus, ob idque Conciliatoris nomen adeptus: Astrologiæ verò adeo peritus, ut in Magiæ suspicionem incideret, falsòque hæresis postulatas absolutus fuerit.* * Bernardin Scardeoni, *Hist. Pat. l. 2. c. 9.* Jacques Philippes Thomasini, *in elog. illust. Patav. p. 21.* Naudé, *Apologie des grands Hommes accusez de Magie, c. 14.* Juste, *in Chron. Med.* Trithême, *de Script. Med.* Sponde, *A. C. 1316. n. 8.*

PIERRE DE CORBERIA, Antipape, ainsi appellé, parce qu'il étoit natif de Corberia dans le Diocese de Rieti en Italie, se nommoit Pierre Rainalutio, ou Raimuche, & prit l'habit de l'Ordre de saint François. De son temps Louis de Baviere, & Frederic d'Autriche, avoient été élûs Empereurs en concurrence. Le Pape Jean XXII. ne fut pas favorable à Frederic, qui pour s'en venger se rendit maître de Rome, & y declara Pape Pierre de Corberia sous le nom de Nicolas V. le jour de l'Ascension, 12. May de l'an 1329. Michel de Cesenne, General des Cordeliers, & les principaux de son Ordre, mal satisfaits du Pape, s'étoient attachez à l'Empereur, & approuverent cette élection. Ils revêtirent le F. Pierre, des habits Pontificaux, l'introduisirent dans l'Eglise de S. Pierre; & le porterent par leurs conseils à créer des Cardinaux, à se faire des Officiers, & à excommunier même le veritable Pontife qui étoit à Avignon. Cette Cour Schismatique fut obligée de sortir de Rome, le 4. Août de la même année, parce que les Habitants ouvrirent les portes au Legat que Jean XXII. envoyoit, accompagné des troupes de Robert, Roy de Naples. Elle se retira à Pise; mais ce ne fut pas pour long-temps: car la crainte du châtiment dissipa cette cabale, & obligea les Pisans de se soûmettre humblement au Pape, & de luy livrer l'Antipape. D'autres assurent qu'il demanda luy-même qu'on l'y conduisit: On le fit; & lorsqu'il fut arrivé devant ce Pontife, il confessa ingenûment sa fau-

te, en demanda pardon, & l'obtint. Le Pape ne voulut pas neanmoins le renvoyer, de peur que quelque Prince mécontent ne se servît encore de luy, pour troubler le paix de l'Eglise. On le logea dans un appartement du Palais, avec défense d'en sortir, mais on luy donna des Livres, & on le traita tres-doucement, à sa prison prés. Il mourut deux ou trois ans aprés. * *Consultez* Villani, Nauclere, Bzovius, Sponde, &c. & *Cherchez* Jean XXII.

PIERRE L'ANGLOIS, ou *Anglicus*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XIV. Siecle, & vers l'an 1340. laissa divers Traitez.* Pitseus, *de Script. Angl.*

PIERRE-THOMAS, Patriarche de Constantinople, nâquit au Diocese de Sarlat dans le Perigord, en un village nommé Sales. Il prit l'habit de l'Ordre des Carmes à Condon; & aprés avoir enseigné plusieurs années la Philosophie & la Theologie à Bourdeaux, à Alby, à Agen, & à Cahors, il vint à Paris pour y prendre le degré de Docteur qui luy fut accordé d'une façon extraordinaire. Au lieu des cinq ans qu'il devoit employer à faire son cours, selon les Statuts de l'Université, ce temps fut reduit pour luy à trois années, au bout desquelles il fut reçû Docteur avec beaucoup d'applaudissement. Ensuite, il se rendit à Avignon, où le Saint Siege avoit été transferé, & où le Pape Clement VI. le créa Docteur Regent en Theologie dans sa Cour Pontificale. Aprés la mort de ce Pontife arrivée en 1352. il fut choisi pour conduire son corps en l'Abbaye de la Chaise-Dieu, dans le Vellay. Innocent VI qui succeda à Clement fit beaucoup d'estime de Pierre-Thomas, & l'envoya vers les Genois, pour regler le different qu'ils avoient avec les Venitiens. Depuis il le fit Nonce Apostolique au Royaume de Naples, prés du Roy Louis, & de la Reine Jeanne. Enfin il le deputa vers l'Empereur Charles IV. & vers le Roy de Rascie, qui se faisoit appeller Empereur de Bulgarie; & parce que cette Legation étoit plus importante que les deux autres, le Pape honora Pierre-Thomas de la Dignité d'Evêque de Patti, & de Lipari en Sicile. En 1356. ce Prélat fut envoyé en qualité de Legat vers le Roy Louis de Hongrie, afin de negocier quelque accommodement entre luy & les Venitiens, ce qu'il executa avec succez. Mais la plus celebre Ambassade dont il fut honoré, est celle qu'on luy confia lorsque le Pape eut appris que Jean Paleologue, Empereur de Constantinople vouloit rentrer dans l'union de l'Eglise Catholique. Il s'y employa avec tant de zele & de prudence, que l'Empereur renonça au Schisme, & promit obéïssance au Pape & à l'Eglise Romaine. Au retour de cette Légation, le Pape l'établit Legat general par toute la Thrace, revoquant tous les autres Legats particuliers de ces païs-là: & luy fit changer l'Evêché de Patti pour ceux de Cotone & de Vierpont, l'un sous l'Archevêché de Patras, & l'autre sous celuy d'Athenes. En cette qualité Pierre-Thomas partit pour Constantinople, avec bon nombre de Vaisseaux & de Galeres qu'il conduisoit à l'Empereur, afin de l'assister dans la guerre qu'il avoit contre le Turc. Cet illustre Prélat s'exposa courageusement dans toutes les occasions, pour animer les Chrêtiens, & fit quantité de belles actions, pendant les quatre années que dura sa Légation. Aprés avoir sacré Pierre de Lusignan, Roy de Chypre, il entreprit de rétablir en cette Isle la pureté de la foy Catholique: & fit en sorte que le Primat des Grecs, avec tous les Evêques & Prêtres Schismatiques, se soumît à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, à quoy jusques alors on avoit travaillé inutilement. Ce saint Légat voyant que les affaires du Christianisme étoient en assez bon état dans les Provinces de l'Orient, & que le Roy de Chypre, Pierre de Lusignan, étoit resolu de passer dans la Terre-Sainte pour recouvrer le Royaume de Jerusalem, luy persuada de venir demander du secours aux Princes d'Occident, & de conferer avec le Pape, qui étoit alors Urbain V. Le Roy approuva cet avis, & vint à Avignon l'an 1362. avec Pierre-Thomas, que le Pape fit bientôt aprés Archevêque de Candie. Alors il survint un different entre sa Sainteté & le Duc de Milan, pour les prétentions qu'ils avoient sur la Ville de Boulogne. Pierre fut choisi par le Pape pour terminer cette affaire importante, & vint à bout de faire remettre au Saint Siege la Ville de Boulogne. Dans le temps qu'il demeura à Boulogne, il contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de cette Ville, dont les Docteurs le reconnoissent encore aujourd'huy pour le principal Instituteur de leur College. Enfin, la Croisade fut resoluë, & le Pape nomma pour Chef & General de cette entreprise, Jean, Roy de France; & pour Légat, le Cardinal de Perigueux, dit *Taillerand*. A l'égard du Roy de Chypre, il fut prié de faire tous les préparatifs necessaires, comme étant voisins des Infideles. Mais le Roy & le Cardinal étant morts peu de temps aprés, toute l'affaire fut commise à Pierre-Thomas, que le Pape nomma au Patriarchat de Constantinople, & qu'il fit Légat du Saint Siege pour le passage de la Terre-Sainte, & dans toutes les Provinces de l'Orient. Le rendez-vous general fut assigné dans l'Isle de Rhodes, d'où l'Armée partit vers la fin du mois de Septembre l'an 1365. Les Chrêtiens prirent la Ville d'Alexandrie, le 4. Octobre suivant: mais n'osant poursuivre la victoire, ils abandonnerent la Ville qu'ils avoient conquise pour s'en retourner en Chypre. Là Pierre-Thomas, qui étoit affoibli de plusieurs blessures qu'il avoit reçûës devant Alexandrie, en tenant la Croix au milieu de l'armée, fut saisi d'une fiévre dont il mourut le 6. Janvier 1366. Les miracles qu'il fit pendant sa vie & aprés sa mort luy firent donner le nom de Saint: & les blessures qu'il avoit reçûës dans une bataille contre les Infideles, luy acquirent celuy de Martyr par un decret de la Congregation des Rites, du 11. Juin 1618. * Philippes Mazzeri.

PIERRE DE LUXEMBOURG, Cardinal Evêque de Metz, nâquit en 1369. & étoit fils de Guy de Luxembourg, premier Comte de Ligny, & de Mahaud de Châtillon, Comtesse de saint Paul. Du côté de son pere il sortoit d'une Maison qui a donné quatre Empereurs à l'Alemagne: d'ailleurs cousin au quatriéme degré, de Vencessas, qui étoit alors Empereur & Roy de Bohême, & de son frere Sigismond Roy de Hongrie, qui parvint depuis à l'Empire. Aprés avoir achevé ses études en Philosophie & en Droit Canon dans l'Université de Paris, il fut pourvû d'un Canonicat dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville, puis de la dignité d'Archidiacre en l'Eglise de Chartres. Le Pape Clement VII. opposé à Urbain VI. le fit Evêque de Metz en 1384. à l'âge de quinze ans, persuadé que sa sagesse & sa vertu suppléeroient à sa grande jeunesse. Il le manda ensuite à Avignon, où il le créa Cardinal en 1386. Mais ce saint Prélat mourut l'année d'aprés, d'une maladie contractée par ses grandes austeritez. Le Pape Clement VII. successeur d'Adrien VI. le declara Bienheureux, l'an 1527.* Gazet, *Hist. Eccles. du Pays-Bas.* Maimbourg, *Hist. du grand Schisme.*

PIERRE DE DRESSEN, ou DRESDEN, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'une Ville de ce nom, dans la Province de Misnie en Saxe, vivoit dans le XV. Siecle, & débitoit les erreurs des Vaudois, ce qui le fit chasser de son païs. Il se retira à Prague Ville de Bohême, où pour gagner de quoy vivre, il enseignoit à lire aux Enfants. Quelque temps aprés il attira auprés de luy un de ses amis nommé Jacobeau, avec lequel il publia ses erreurs: criant sur tout contre le retranchement de la coupe, comme parlent le Heretiques, au sujet de la Communion sous une espece. Il se joignit ensuite aux Hussites du pays; & composa des Livres pour établir sa fausse créance.* Eneas Silvius, *Bohem. c.* 5. Bonfin, *Hist. Bohem.* Sandere, *heres.* 175. 178. Prateole ou Du Preau, *V. Petr. Dref. &c.*

PIERRE D'OSMA, Espagnol, Professeur en Theologie dans l'Université de Salamanque, soûtint dans le XV. Siecle, que la Confession étoit un établissement humain, & non une institution divine. Ce qui fut condamné comme heretique, & par les Theologiens, & par le Pape Sixte IV.* Genebrard, *in Sixto IV.*

PIERRE DE BRUNIQUEL, ainsi nommé du Bourg où il nâquit, étoit Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & fut Evêque de Neustat, au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1410. Il fut un des hommes de son temps qui possedoit le mieux l'Ecriture, & composa une Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament; des Commentaires sur les Proverbes de Salomon; l'Ecclesiaste; le Cantique des Cantiques, &c. Trithême, *de Script. Eccl.*

PIERRE DE SAINTE FOY, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Anglois, dans le XV. Siecle, fut Docteur de Paris, sçavant Professeur, & habile Prédicateur. Il fut nommé Inquisiteur de la Foy en Angleterre, contre les Sectateurs de Wiclef; & y mourut au Convent de Norwic, le 8. Novembre de l'an 1462. Pierre de Sainte Foy a composé divers Ouvrages; des Sermons; des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & sur celles de saint Pierre. *Praeconia Sententiarum Alphabetum Theologiae, Placita Theologiae. Determinationes variae, &c.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

LA PIERRE, ou de LAPIDE, (Jean de) Docteur de Paris, & puis Chartreux, est auteur de divers Traitez de Philosophie & de Theologie. Il vivoit en 1494.* Petreius, *Bibl. p.* 207.

PIERRE D'ARANDA, Evêque de Cagliari, & Maître d'Hôtel du Pape Alexandre VI. sur la fin du XV. Siecle, fut accusé & convaincu vers l'an 1500. d'avoir des sentiments impies & heretiques. Il croyoit que la Loy Mosaïque reconnoissoit un seul principe, & la Chrêtienne trois, qui étoient le Pere, le Fils & le Saint Esprit: & que si JESUS-CHRIST étoit Dieu, il n'avoit point souffert. Il se mocquoit des Indulgences; mangeoit de la viande le Vendredy & le Samedy; déjeunoit avant que de dire la Messe; & nioit qu'il y eût un Purgatoire & un Enfer. Il fut degradé & confiné dans le Château saint Ange.* Bzovius, *A. C.* 1500. Sponde, *A. C.* 1498. *n.* 10.

PIERRE ARETIN. *Cherchez* Aretin.

PIERRE DE NAVARRE, Capitaine celebre, étoit né d'une famille de la lie du peuple, dans la Biscaye, & s'éleva par son propre mérite aux premieres dignitez militaires. On dit qu'il avoit été d'abord laquais du Cardinal d'Aragon; & que dans la suite se souvenant de ce premier degré de sa fortune, il prit pour devise une Autruche, laquelle aprés avoir éclos ses œufs, regardoit ses petits qui en étoient sortis, avec ces paroles: *Diversa ab aliis virtute.* Navarre servit quelque temps sur mer, & ensuite alla en Italie, où il se mit auprés d'un Capitaine Florentin, dans la guerre de Lunigiane. Il s'y distingua tellement, qu'on ne parloit que de sa valeur. Peu aprés Gonsalve, dit *le Grand Capitaine*, l'attira dans son armée, & se servit de luy à la conquête du Royaume de Naples. Il connut l'an 1503. quelle étoit la capacité de ce grand Homme, à la prise du Château de l'Oeuf à Naples. Car ce fut là que Navarre inventa le premier les mines, quoy que d'autres assurent que les Genois s'en étoient déja servis. Il servit en d'autres occasions importantes; & fut Capitaine General de la mer, dans la Ligue que les Espagnols & les Venitiens furent contre les Turcs. En 1509. Il fut mis par le Cardinal Ximenés Archevêque de Tolede, à la tête des troupes qui étoient destinées pour passer en Afrique contre les Maures, auquel il enleva Oran, Bugie, Tripoli, &c. Navarre y eut le titre d'Amiral d'Espagne, ne put empêcher que son armée ne souffrît beaucoup en l'Isle des Gerbes. Depuis étant de retour en Italie, il fut fait prisonnier par les François à la bataille de Ravenne l'an 1512. Les Espagnols se mirent peu en peine de le faire sortir de prison, où il languit jusqu'au commencement du regne de François I. Cette dureté luy donna du dégoût pour une nation qu'il avoit servie si utilement, de sorte qu'attiré par les honnêtetez & les avances du Roy, il s'engagea à son service. Mais il fut pris l'an 1528. dans le Royaume de Naples, où il avoit accompagné le Sieur de Lautrec. Quelques Auteurs disent qu'il fut étranglé en prison par ordre de l'Empereur Charles V. d'autres assurent qu'il y mourut de chagrin. Gonsalve Ferdinand Prince de Sesse, fit enterrer son corps dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve à Naples, & fit mettre cette Inscription sur son tombeau: *Ossibus & memoriæ Petri Navarri Cantabri, solerti in expugnandis Urbibus arte clarissimi, Consalvus Ferdinandus, Ludovici Filius, Magni Consalvi Suessæ Principis Nepos, Ducem, Gallorum partes secutum, pro sepulchri munere honestavit. Hoc in se habet virtus ut vel in hoste sit admirabilis.* * Paul Jove, *in elog.* Alvarez Gomez, *Hist. l.* 4. Brantome, *Vies des Capit. étrang.*

PIERRE BERTRAND, Cardinal, étoit de Modene, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où il professa la Theologie avec un tres-grand applaudissement. Il fut élevé par Paul III. à l'Evêché de Fano en Ombrie; & en cette qualité il parut avec éclat au Concile de Trente. Le même Pontife extrêmement satisfait de luy, l'envoya en qualité de Nonce, à l'Empereur Charles V. & depuis Jules III. le fit Cardinal en 1551. Son mérite étoit si connu à la Cour de Rome, qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne fût élû Pape aprés Marcel II. Il mourut sous le Pontificat de Paul IV. le 8. Mars 1558. en la 57. année de son âge.* Ughel, *Ital. sacra.* Petramellarius, &c.

LA PIERRE, (Corneille de) en Latin *Cornelius à Lapide*, ou *Cornelius Cornelii à Lapide*, Docte Jesuite, natif d'un village dans le Diocese de Liege, se consacra tres-jeune au service de Dieu, dans la Compagnie de JESUS. Il apprit les Langues, & sur tout l'Hebraïque & la Grecque; & ayant fait un grand progrés dans les belles Lettres, & dans la Theologie, s'attacha particulierement à l'étude de l'Ecriture sainte, qu'il cultiva 40. ans avec une assiduité surprenante. Il témoigne luy-même qu'il aimoit extrêmement la solitude; & qu'il en faisoit son plaisir, parce qu'il y méditoit la Loy du Seigneur. En effet, tout ce grand nombre de Commentaires sur l'Ecriture, que nous avons en X. Volumes, n'est qu'une méditation continuelle; les plus sçavants sont ceux qui sont sur les Livres de Moïse, & ceux sur les Epîtres de saint Paul. Le P. Cornelius enseigna long-temps à Louvain, & puis à Rome, où il mourut saintement le 12. Mars de l'an 1637. âgé de 71. an.* Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

PIERRE ALFONSE. *Cherchez* Alfonse.

PIERRE DU BRUYS, Heresiarque. *Cherchez* Bruys.

PIERRE DE CORBEIL. *Voyez* Corbeil.

PIERRE CRINITUS. *Cherchez* Crinitus.

PIERRE, dit le FOULON. *Cherchez* Foulon.

PIERRE DE LA LUNE. *Cherchez* Benoît XIII. Antipape.

PIERRE MARTYR, Heretique. *Cherchez* Vermilli.

PIERRE MARTYR, surnommé ANGLERIUS. *Cherchez* Martyr.

PIERRE REMOND. *Cherchez* Remond.

PIERRE DE VAUD, Chef des Heretiques, dits Vaudois, ou Pauvres de Lyon. *Cherchez* Vaudois.

PIERRE LE VENERABLE. *Cherchez* Pierre de Cluni.

PIERRE DE VERBERIE. *Cherchez* Oriol.

PIERRERIES, amas de pierres précieuses. Les Pierreries sont composées d'une eau tres-simple & tres-épurée, coagulée par un sel specifique. Elles sont colorées ou non colorées. C'est une eau tres-simple, coagulée par un sel simple, qui forme les colorées; & cela se trouve par la generation de la glace, qui est d'autant plus claire qu'elle est composée d'une eau plus pure. Il y a grande apparence que toutes les Pierreries se forment de la même sorte, puis qu'étant pulverisée, chaque grain de la poudre paroît comme du cristal quand on se sert d'un microscope pour le regarder. La fusion du verre avec les métaux qui luy donnent diverses couleurs, est une preuve que les Pierreries colorées tirent leur couleur du principe metallique; & l'on croit que l'eau saline qui fait la base des Pierreries, venant à passer dans des lieux souterrains, où la matiere premiere des métaux est renfermée en forme liquide, elles combattent ensemble, & que la premiere absorbe & coagule avec soy des particules metalliques colorées, qui font la couleur de la pierre. Le Rubis, l'Escarboucle, le Grenat, & autres qui sont de couleur de feu, tiennent cette couleur du souphre de l'or. Le Saphir doit la sienne à l'argent, qui renferme en soy une couleur celeste. L'Emeraude, & les autres pierres vertes tirent leur couleur du cuivre; & les jaunes ou brunes, comme le Topase & la Chrysolite la doivent au fer. Les Chymistes se donnent de grandes peines pour volatiliser les Pierreries, afin d'en tirer des teintures, & de rendre leur usage medical; mais ces teintures sont tres-difficiles. Il est certain que les Pierreries cruës n'operent rien interieurement, & qu'on a coûtume de les rendre comme on les a prises, soit par les selles, soit par le vomissement. Il faut pourtant en excepter le cristal, qui à cause de sa mollesse absorbe l'acide qui cause des effervescences dans le corps, & l'entraîne dehors avec soy. Il y a trespeu de teinture dans les Pierreries, & le peu qu'elles en ont, est uni si étroitement avec le principe salin, qu'il est mal-aisé de la tirer, pour ne pas dire impossible. Les Pierreries ne laissent pas d'être utiles exterieurement en forme d'amulette. Le Jaspe pendu au col est d'un grand secours dans l'hemorragie du nez & de la matrice. Un charbon pestilentiel deviendra noir en fort peu de temps & tombera, si on tire un cerne autour avec un Saphir. Cette même pierre est bonne pour les maladies des yeux, en sorte que dans la petite verole, & dans la rougeole, on s'en sert pour tirer un cerne autour de l'œil, ce qui preserve la vûë. On porte exterieurement la Pierre Nephretique contre le calcul & les afflictions des reins; & comme tout cela se fait avec succés, on ne peut douter que les Pierreries n'ayent une vertu amuletique. Etmuler dit que quelques-uns, pour avoir la teinture des Pierreries, les subliment en fleurs rougeâtres avec le sel armoniac, afin de les extraire ensuite avec l'esprit de vin: mais il tient que le sel armoniac ne peut radicalement extraire le souphre des Pierreries, & que comme il ne les corrode que superficiellement, ces teintures n'ont pas les vertus qu'on croit.

PIES, noms de certains Chevaliers instituez par le Pape Pie IV. en 1560. Il en fit jusqu'à cinq cents trente-cinq pendant qu'il tint le Siege, & voulut qu'à Rome & ailleurs ils précedassent les Chevaliers de l'Empire, & ceux de S. Jean de Jerusalem. Ils avoient la charge de porter le Pape, lors

qu'il sortoit en public, & étoient appellez comme tous les autres, les Chevaliers Dorez, parce qu'ils portoient l'épée & les éperons dorez. Le Pape conferoit cet honneur indifferemment aux gens d'épée ou de robe, leur donnoit le titre de Comtes Palatins, avec pension, & le privilege de faire des Docteurs en toutes les Facultez, des Notaires publics, & de legitimer les Bâtards. * André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie*.

PIETE', Déesse du Paganisme, étoit adorée, & faisoit adorer les autres Divinitez; car elle présidoit au culte qu'on leur rendoit. Elle présidoit encore aux soins respectueux & tendres que les Enfants doivent à leurs parents, & à cette affection que les parents doivent reciproquement à leurs enfants. En effet, le mot de *pietas* signifioit en même temps, & les devoirs envers les Dieux, & les devoirs à l'égard des hommes. C'est ainsi que Ciceron en parle dans son Traité de la nature des Dieux: *Pietas, justitia adversus Deos est, & cultus erga majores aut sanguine conjunctos.* La Pieté avoit un Temple à Rome dans la Place aux herbes, suivant le témoignage du même Ciceron, qui dit *in foro Olitorio*. M. Acilius Glabrio Duumvir consacra ce Temple, sous le Consulat de Quintius & d'Attilius, & y fit placer un tableau qui representoit l'action de cette fille celebre pour sa pieté, laquelle voyant sa mere condamnée par la Justice à mourir de faim dans son extrême vieillesse, demanda avec instance au Geolier la permission de la voir tous les jours dans sa prison jusqu'à sa mort, ce que le Geolier luy accorda par compassion, prenant toutefois un soin tres-exact d'empêcher qu'elle n'apportât aucun aliment. Comme cela duroit plus de jours qu'une personne n'en peut naturellement passer sans manger, le Geolier épia ce que cette fille faisoit avec sa mere, & vit avec étonnement cette pauvre femme teter sa fille, qui étant alors nourrice luy donnoit la mamelle comme à son enfant, pour l'empêcher de mourir de faim. Cette action étant rapportée aux Juges, firent donner la liberté à la mere avec une pension pour elle & pour sa fille. Le lieu où étoit la prison fut consacré par ce Temple à la Déesse Pieté. Festus dit que c'étoit le Pere de cette fille qui étoit condamné à la mort: mais tous les Auteurs, comme Ciceron, Tite-Live, Valere-Maxime, & Pline, marquent que c'étoit sa mere. * Rosin, *Antiq. Rom. liv. 2. c.* 18.

PIGHINI, (Sebastien) Cardinal, Archevêque de Siponte, natif de Reggio, s'acquit quelque connoissance dans le Droit, & s'attacha à la Cour de Rome, où aprés avoir été Chanoine de Capouë, il fut honoré d'une Charge d'Auditeur de Rote, que le Pape Paul III. luy donna. Peu aprés il fut Evêque de Ferentina, & puis d'Alife, & fut envoyé par le même Pape Nonce auprés de l'Empereur Charles V. Enfin il fut Archevêque de Siponte, & nommé par Jules III. pour être l'un des Présidents qu'il avoit au Concile de Trente. Pighini y satisfit ce Pontife, qui le fit Cardinal en 1551. & qui luy donna d'autres emplois, que la mort l'obligea de quitter le 1. Decembre 1553. en la 54. année de son âge. * Ughel, *Ital. sacr.* Victorel, Aubery, &c.

PIGHIUS, (Albert) natif de Campen, Ville de l'Over-Issel dans les Pays Bas, étudia à Louvain, où il prit le degré de Bachelier, & fut ensuite reçû Docteur à Cologne, où il avoit étudié en Theologie. Vers le même temps, en 1520. il composa un Traité de la maniere de reformer le Calendrier Ecclesiastique, & de la celebration de la Fête de Pâques qu'il dédia au Pape Leon X. Il publia ensuite une Apologie de l'Astrologie; une autre Apologie contre Marc de Benevent Celestin, qui avoit corrompu les sentiments du Roy Alfonse, & des Astrologues de son temps touchant la situation du huitiéme cercle, & composa encore un Traité de l'invention des Solstices & des Equinoxes. Quoyque la science des Mathematiques eût pour luy des charmes particuliers; ses amis luy conseillerent de se donner plûtôt à l'étude de la Theologie. Ce fut alors qu'il commença les Ouvrages qu'il a publiez contre Luther, Melancthon, Bucer & Calvin. Le Pape Adrien VI. qu'il avoit acompagné en Espagne, avant même qu'il fût Cardinal de Tortose, le fit venir à Rome. Clement VII. son successeur, & Paul III. donnerent souvent à Pighius des marques d'estime. C'est à ce dernier Pontife que Pighius dédia cet excellent Ouvrage intitulé *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ*. Il écrivit encore en 1538. une Apologie du Concile General, que le même Pape avoit indiqué. Paul III. pour l'en recompenser, luy fit present de deux mile ducats, & luy donna la Prevôté de saint Jean-Baptiste d'Utrecht qui vacquoit en Cour de Rome. Dans une lettre que le Cardinal Sadolet écrivit à Pighius en 1539. il luy parle du voyage que ce sçavant Homme devoit faire à Rome, & du soin qu'il auroit d'y parler de luy au Pape & aux Cardinaux, afin qu'on fût persuadé dans le monde que les personnes de son merite, quoyqu'étrangers, n'y manquoient pourtant pas de patrons. Pighius mourut à Utrecht le 24. Decembre de l'an 1543. ou selon le Mire 1563. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il laissa encore ceux, *De Missæ Officio. De libero hominis Arbitrio & divinâ Gratia. Diatriba de actis VI. & VII. Synodi. Explicatio Controversiarum, &c.* Ce Docteur a eu des sentiments sur le peché originel, sur le franc arbitre, & sur la grace, qui ont été condamnez en 1587. par les Theologiens de Louvain, comme Semipelagiens, & contraires à ceux de saint Augustin. * Paul Jove, *in elog. Doct.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Mo[illegible], Guntherus, Sponde, &c.

PIGHIUS, (Etienne Vinand) sçavant Antiquaire natif de Campen, Ville de l'Over-Issel dans les Pays-Bas, prit le nom de Pighius à cause de sa mere, qui étoit petite fille d'Albert Pighius, & demeura huit ans à Rome, où il fit une recherche exacte des antiquitez qui restent en cette Ville. Lorsqu'il fut de retour en Alemagne, il s'attacha au Cardinal de Granvelle, duquel il fut Secretaire & Bibliothecaire pendant 14. ans. Il fut ensuite Précepteur de Charles, Prince de Juliers & de Cleves qu'il accompagna à Rome, où ce Prince étant mort en 1575. Pighius revint en son pays, s'y fit Chanoine Regulier, & y mourut en 1604. âgé de 84. ans, aprés s'être acquis une grande reputation par les Annales de la Ville de Rome qu'il composa en trois Tomes, dont il fit imprimer le premier, en 1599. Il composa encore deux Calendriers sur quelques fragments qui sont dans le Capitole: ce dernier Ouvrage ne parut qu'aprés sa mort en 1615. des Commentaires sur les Fastes, &c. * Mart. Hank. *de rerum Rom. Script.*

PIGMALION, Roy de Tyr, étoit fils de *Matgenus* ou *Methres*, auquel il succeda, & vécut 56. ans, dont il ne regna que 47. Didon qui étoit sa sœur devoit gouverner avec lui; mais on prétend que ses Sujets ne le trouverent pas à propos. Elle épousa *Hiarbas*, ou *Sicharbas*, que Virgile nomme *Sichée*. Ce Sicharbas étoit son oncle, & avoit des thresors incroyables. Le Roy en étant averti le fit mourir, & Didon fuïant la persecution de son frere, emporta les thresors de son époux, & se retira en Afrique, où elle jetta les fondements de l'Empire de Carthage; ce fut l'an 3147. du monde, & 907. avant l'Ere Chrétienne. Les Poëtes ont feint que Pigmalion fut puni de la haine qu'il portoit aux femmes, par l'amour qu'il eut pour une statuë. * Dius cité par Joseph, *Liv. I. Cont.* Appion, Justin, *li.* 18.

PIGNA, (Jean-Baptiste) de Ferrare, vivoit en 1570. & écrivit outre l'Histoire de la Maison d'Este. *Quæstionum Poeticarum Li. III. De consolatione Li. III. De Otio. Carminum Li. V. Gli Heroici. Il Principe, &c.* * *Consultez* Riccioli, le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini, &c.

PIGNEROL, que les Italiens nomment *Pinarolo*, & les Auteurs qui écrivent en Latin *Pinarolium*, Ville d'Italie en Piémont, avec une Forteresse considerable, appartient au Duc de Savoye, & servoit d'appanage aux puînez de cette Maison. Les François s'en rendirent Maîtres l'an 1631. par un Traité secret, qui se fit à Quierasque, & qui fut conclu le 31. du mois de Mars. Le Roy Loüis XIII. jugeant necessaire pour la protection de ses alliez d'avoir une Place en Piémont, pour entrer en Italie, fit demander Pignerol, qui luy fut accordé. Ainsi le Duc Victor Amé remit au Roy & à ses Successeurs, en toute proprieté & souveraineté, la Ville & Château de Pignerol, Riva, Baudenasco, Bunasco le haut, &c. Le Roy, outre Albe & l'Albesan, qu'il luy fit remettre, luy donna une somme d'argent, conformément aux Articles du Traité. La Ville de Pignerol est située dans les montages, sur la Riviere de Cluson ou Chison. Il y a diverses Eglises & Maisons Religieuses. La Citadelle étoit forte par nature & par art, son assiette étant sur le roc, & les travaux qu'on y avoit faits étoient admirables. Mais cette Ville fut renduë au Duc de Savoye, aprés que l'on eut ruiné les fortifications, & rasé la Forteresse, par un Traité fait en 1695. avec le Roy Loüis *le Grand*.

PIGNORIUS (Laurent) Chanoine de Trevigi, ou Trevise, né à Padouë, le 12. d'Octobre de l'an 1571. sçavoit les belles Lettres & le Droit, se consacra à l'état Ecclesiastique en 1602. Il eut divers emplois à Padouë, où il fut Curé de saint Laurent, & fut ensuite pourvû par le Cardinal François Barberin, d'un Canonicat à Trevigi. Pignorius dressa une belle Bibliotheque, avec un cabinet de Medailles &

d'autres curiositez, & eut pour amis les plus grands Hommes de son temps; comme le Cardinal Baronius, le Président de Thou, M. de Peiresc, Vincent Pinelli, Meursius, Vossius, Heinsius, Nicolas Rigault, Ericius Puteanus, Velser, Contareno, Gruter, Sciopius, &c. Dominique Molino, Procurateur de saint Marc, eut aussi une consideration particuliere pour Pignorius, auquel il fit élever un Tombeau avec une Epitaphe dans l'Eglise de saint Laurent, lorsqu'il eut été emporté par la peste, l'an 1631. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De servis & eorum apud veteres ministeriis. Mensa Isiaca, seu vetustissima tabula anea sacris Egyptiorum simulacris calata explicatio, cum auctario de variis veterum Hareticorum amuletis, ex antiquis gemmis & sigillis. Magna Deûm Matris & Attidis initia, ex vetustis monumentis, Tornaci eruta & explicata. Symbolarum Epistolicarum Liber. Miscella Elogiorum, acclamationum, adlocutionum, Epitaphiorum & Inscriptionum. Le origine di Padoüa. L'Antenore. Commentaria in Alciatum*, &c.* Thomasini, *in vita Pignori*, & *in elog. Doctor.*

PIKE (Jean) Anglois de Nation, qui vivoit dans le XII. Siecle, vers l'an 1120 composa une Histoire des Rois Anglois Saxons, que Guillaume Horman mit depuis en abregé.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.*

PILADES. *Voyez* Pylades.

PILANDER (Georges) né dans la Misnie, Medecin Alemand, vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1542. Il demeura long-temps en Italie, & mourut à Milan, en retournant dans son pays. Le nom de sa Famille étoit *Thorman*, qu'il changea pour celuy de *Pylander*, qui est Grec, selon la manie de la plûpart des Hommes de Lettres de son temps. Il traduisit Hippocrates de Grec en Latin dans le temps qu'il étoit à Rome, & composa quelques autres Ouvrages.* Petrus Albinus *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.*

PILATE (*Pontius Pilatus*) Intendant de la Judée (*Procurator Judaa.*) sous l'Empire de Tibere, fut celui auquel les Juifs menerent JESUS-CHRIST, pour le prier d'executer le Jugement de mort qu'ils avoient porté contre luy. Pilate essaya de le sauver, sçachant que l'envie de ses accusateurs étoit tout son crime; cependant il le fit foüetter cruellement; & enfin le condamna, par raison d'Etat, parce qu'on luy dit que l'Empereur n'approuveroit pas son procedé s'il l'épargnoit. Depuis, Pilate usa d'une tres-grande cruauté contre les Samaritains, les faisant presque tous passer par le fil de l'épée. Ceux qui restoient en firent leurs plaintes à Vitellius, Gouverneur de Syrie, qui accusa Pilate devant Tibere. Il arriva l'an 37. à Rome au commencement de l'Empire de Caligula, qui l'envoya en exil. On croit que ce fut prés de Vienne en Dauphiné, & que deux ans aprés il se tua de desespoir.* Saint Matthieu, 27. S. Marc, 15. S. Luc, 23. S. Jean, 19. Joseph, *in antiquit.* Eusebe, *in Chron.* Orose, *li.* 7. Cassiodore, *in Chron.*

☞ Il est bon d'éclaircir icy ce qui regarde la Lettre de Pilate à l'Empereur Tibere, sur les miracles de JESUS-CHRIST. Tertullien raconte dans son Apologetique, que Tibere ayant appris les merveilles que JESUS-CHRIST avoit faites en Palestine, en fit son rapport au Senat, & fut d'avis de le mettre au nombre des Dieux: mais que le Senat rejetta cette proposition; & que cependant Tibere fit défense de persecuter les Chrétiens. Peu aprés, le même Tertullien ajoûte, que Pilate étant Chrétien dans sa conscience, écrivit à Tibere la Resurrection de JESUS-CHRIST. Eusebe, *Hist. l.* 2. *ch.* 2. rapporte ce passage de Tertullien, & dit que Pilate écrivit à l'Empereur, suivant la coûtume des Gouverneurs & des Intendants des Provinces, qui mandoient au Prince ce qui se passoit de plus remarquable dans leur Gouvernement. Nous avons dans les Orthodoxographes une Lettre attribuée à Pilate, écrite à Tibere, qui contient les mêmes choses: mais il est difficile de dire si elle couroit déja du temps d'Eusebe, ou si elle a depuis été feinte sur sa narration. On ne peut pas absolument accuser de faux cette Histoire, mais elle passe pour douteuse dans l'esprit de plusieurs Sçavants, qui ne croyent pas vraysemblable, que Pilate ait écrit à Tibere ces choses d'un homme qu'il avoit condamné à mort, & que le Senat ait refusé d'executer la proposition de cet Empereur.* M. Du Pin, *Bibl. des Auteurs Ecclesiastiques.*

PILE (*Pyle*) Ville d'Elide prés du fleuve Penée. Son nom moderne est *Pilos*, selon Briet. On marque une autre Ville de ce nom dans la Province de Belvedere, & son nom moderne est Navarino. Les Anciens parlent de quelques autres Villes, & de plusieurs montagnes de ce même nom.* *Consultez* Ferrari, *in Lex.*

PILE'E, dit *Pileus Modicensis*, parce qu'il étoit de Monza, village dans le Milanez, Jurisconsulte celebre, vers l'an 1200. écrivit: *De Ordine judiciorum*, qui a été augmenté & corrigé par Justin Gobler, & qui a été imprimé à Bâle. On attribuë d'autres Traitez au même Auteur.* Trithême, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.*

PILIER, dans l'Ordre de Malte, est le Chef d'une Langue. Ainsi le Chef de la Langue de France, ou celuy qui préside dans l'Assemblée des Chevaliers de cette Langue, est appellé le Pilier de la Langue de France. Comme il y a huit Langues, il y a aussi huit Piliers ou Chefs.

PILITUS. *Cherchez* Octacilius.

PILON, excellent Sculpteur & Architecte, fut un de ceux qui firent honneur à la Sculpture & à l'Architecture en France, sous le Roy Henry II. dans le XVI. Siecle, & sous les regnes suivants, & qui les dégagerent de cet air grossier & gothique sous lequel elle avoit été presque accablée. Outre la Fontaine des Innocents, qui est un chef-d'œuvre, on voit de luy à Paris un saint François dans le cloître des Grands Augustins; une Chapelle à sainte Catherine, ornée de tres-belles figures, & d'excellents bas-reliefs de bronze, & quelques autres Ouvrages en differentes Eglises.* Felibien.

PILOTE, petit poisson qui approche fort du Maquereau, tant pour sa grandeur que pour sa forme. On luy a donné ce nom, à cause qu'ayant rencontré quelque Navire, il n'en quitte jamais la proüe que ce Navire ne soit arrivé au Port. Il nage devant, à un pied d'eau, s'en éloignant seulement d'une toise ou deux, sans s'écarter à droit ny à gauche. Ce poisson a la tête unie & longue, avec deux nageoires qui en sont tout proche; un bec qui avance quatre doigts au dessus de sa gueule, une empennure sur le dos, depuis la tête jusqu'à la queuë, & autant sous le ventre. Le reste du corps est couvert d'une peau rayée en losange, & sa queuë est fort petite. Il semble être fait pour inquieter le Requiem, qui voudroit le devorer sans qu'il en puisse venir à bout. Le Pilote marche presque toûjours devant luy, comme ayant dessein de le braver. S'il se trouve sur sa tête, à peine le Requiem s'est-il tourné à demy pour l'engloutir, que le Pilote est déja sur sa queuë, passant & repassant sur son corps sans craindre d'en être pris, ce qui donne beaucoup de plaisir à ceux qui le voyent.* *Dict. des Arts.*

PILSEN (*Pilsenum*) Ville d'Alemagne en Bohême, est située sur la Riviere de Miess, à 8. ou 9. lieuës de Prague, un peu moins des frontieres du Haut Palatinat. Elle fut assiegée inutilement par les Hussites, & prise par le Comte de Mansfeld en 1518. Il y a une grande Place où aboutissent quatre ou cinq belles ruës, avec deux jolies Eglises. La Miess y reçoit au dessous de Pilsen, une autre petite Riviere; de sorte que la Ville semble être dans une Peninsule.* Ortelius. Sanson.

PILSENO, Ville de la Haute Pologne, dans le Palatinat de Sandomire, est capitale d'un petit pays, & est située prés de la Vistule. Il y a une belle Eglise avec des orgues, renommées dans toute la Pologne.

PILUMNE (*Pilumnus*) fils de Jupiter, & Roy d'une partie de la Poüille, Province d'Italie, fut ainsi appellé selon quelques-uns, parce qu'il avoit inventé le moyen de piler ou écraser le froment pour en faire de la farine & du pain. C'est luy qui reçut dans ses Etats Danaë, fille d'Acrisius fugitive. Il l'épousa, & en eut Danaüs, Pere de Turnus, celebre par ses guerres avec Enée.* Servius, *lib.* 9. *Æneid.*

PIMENTA (Emanuel) Jesuite, natif de Santaren en Portugal, enseigna à Conimbre & à Evora, où il mourut en 1603. Il a écrit des Poëmes & quelques autres Ouvrages.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

PIN (Jean du) Religieux de l'Abbaye de Vaucelles, né en 1302. ou 1303. étoit Theologien, Medecin, Poëte François & Orateur, & composa divers Ouvrages, comme l'*Evangile des femmes* en Vers: *Mandevie*, ou *le Champ vertueux de bonne vie*, en Prose & en Vers. Divers Auteurs parlent avec éloge de Jean du Pin, qui mourut dans le pays de Liege, en 1372. âgé de 70. ans.* Chopin, *de sacrâ Politiâ*, Guichardin, *Desc. des Pays-Bas*, Fauchet, La Croix du Maine, &c.

PIN (Jean du) Evêque de Rieux, natif de Toulouse, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & avoit été disciple de Pierre Berald ou Beroalde, dont il écrivit la vie, & celle de sainte Catherine de Sienne. Il laissa un Traité: *De vitâ aulicâ*, & quelques autres Ouvrages fort estimez. Erasme & le Cardinal Sadolet étoient de ses amis.* Sadolet, *lib.* 4. *Epist.* 18. Erasme, *in Ciceroniano*, Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c.

PIN (Joseph) Peintre celebre, natif d'Arpino, fut mis

par son pere sous ceux que le Pape Gregoire XIII. employoit pour peindre les Loges du Vatican. Il servoit seulement à accommoder leurs palettes, & à disposer leurs couleurs, & quoy qu'il eût grand desir de peindre, il n'osoit l'entreprendre, n'étant qu'en la 13. année de son âge. Un jour prenant le temps qu'il étoit seul, il peignit de petits Satyres & d'autres figures sur un pilastre. Quoique ces figures ne fussent que des coups d'essay, elles furent trouvées si hardies, que de tous ceux qui peignoient au Vatican, il y en avoit peu qui eussent mieux fait. Ces Peintres se cacherent un jour, pour voir qui étoit l'Auteur de ces Ouvrages, & découvrirent que c'étoit Joseph Pin; ce qui les surprit beaucoup. Le Pape qui le sçut, luy accorda pour luy & pour sa Famille, ce qu'on appelle à Rome *la parte*, avec une pension de dix écus par mois; & ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican, on luy payât outre cela un écu d'or par jour. Depuis, Joseph Pin, dit aussi d'Arpino, se mit en réputation, & fit un tres-grand nombre de Tableaux. On voit au Capitole une bataille donnée entre les Romains & les Sabins, qui est de sa façon. C'est une de ses plus belles pieces, à cause de la quantité de figures à pied & à cheval, qu'il a disposées en differentes attitudes, & d'une maniere où l'on voit beaucoup d'esprit. Il avoit grande inclination pour ces sortes de compositions, où il entroit des chevaux, qu'il exprimoit assez heureusement; parce qu'il les aimoit, qu'il montoit souvent à cheval, & qu'il se plaisoit à paroître en habit de Cavalier. Lorsque le Cardinal Aldobrandin vint Legat en France en 1600 Joseph Pin, qui étoit à sa suite, fit present au Roy de deux Tableaux. Il fit quantité d'excellentes pieces sous les Papes Paul V & Urbain VIII. & mourut à Rome le 3. Juillet 1640. Le Roy Loüis XIII. l'avoit honoré de l'Ordre de S. Michel.

PINARIO (Gonsalve) Evêque de Viseo, étoit de Setuval en Portugal. il fut pourvû de l'Evêché de Tanger, puis de celuy de Viseo, & fut envoyé Ambassadeur en France, où il exerça cet employ pendant dix ans, sous les regnes de François I. & de Henry II. Depuis, étant retourné en Portugal, il passa le reste de ses jours dans son Diocese, où il recueillit les Ordonnances Synodales qui avoient été faites par ses Prédecesseurs, & où il mourut en 1567. âgé de 77. ans.

PINART, Seigneur de Cramailles, premier Baron de Valois, Secretaire d'Etat, étoit de Blois, & s'éleva par son merite aux principales Charges. Il fut d'abord Secretaire du Maréchal de Saint André, qui avoit part aux grandes affaires sous le regne de Henry II. & ensuite Secretaire du Roy, puis des Finances en 1569. On croyoit que la mort du Maréchal son Patron, qui fut tué à la bataille de Dreux en 1562. apporteroit du changement à sa fortune: mais il sçut si bien se maintenir dans l'esprit de la Reine Catherine de Medicis, qu'il fut employé en diverses occasions importantes; & succeda l'an 1570. dans la Charge de Secretaire d'Etat, à Claude de Laubespine, dont il avoit épousé la cousine germaine. Le Roy Charles IX. apprit que le Duc d'Alençon son frere formoit un parti dans l'Armée du Duc d'Anjou, qui assiegeoit la Rochelle. Il y envoya Pinart qui dissipa ce parti, par la fermeté qu'il eut à faire valoir l'autorité du Roy, & à défendre de sa part au Duc d'Alençon de sortir de l'armée du Duc d'Anjou son frere. Ce dernier étant parvenu à la Couronne, estima beaucoup Pinart, qu'il envoya Ambassadeur Extraordinaire en Suede. Aprés les Barricades de Paris, en 1588. le Roy ayant fait dessein de s'en venger sur Messieurs de Guise, éloigna les Secretaires d'Etat qu'il croyoit trop attachez à la Reine sa mere, sans la participation de laquelle il vouloit achever ce projet. Pinart se retira à Château-Thierry, dont il étoit Gouverneur, & fut soupçonné d'avoir voulu rendre au Duc de Parme cette Place, dont il confia le Gouvernement au Vicomte de Comblisy son fils, sur lequel le Duc de Mayenne la prit. On accusa ce Vicomte de l'avoir renduë par intelligence; & sur cette accusation, on le condamna par contumace, comme rebelle. Cette disgrace toucha sensiblement Pinart, qui n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'il vit l'honneur de sa Maison rétabli, par Declaration du Roy, & son fils remis dans ses biens. Il se retira ensuite dans sa maison de Cramailles, où il mourut le 14. Septembre de l'an 1605. Il avoit épousé Claude de Laubespine, fille de Gilles, Seigneur de la Poiriere; & il en eut Claude qui suit: & Magdelaine femme de Charles de Prunelé, Vidame de Normandie, Baron d'Esneval, &c. CLAUDE PINART, Vicomte de Comblisy, Marquis de Louvois, Seigneur de Cramailles, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roy, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & Gouverneur de Château-Thierry, épousa en premieres nôces, l'an 1586. Françoise de la Marck, fille de Charles-Robert, Comte de Maulevrier; & en secondes, Anne le Camus, fille d'Antoine, Seigneur de Jambeville, Président à Mortier au Parlement de Paris. Cette Dame se remaria depuis au Duc d'Amville. Le Vicomte de Comblisy eut de sa premiere femme, Antoinette Pinart, mariée l'an 1609. à Jacques III. Seigneur de Rouville, Comte de Clincham, &c. & Charlotte, qui épousa en 1613. Henry de Conflans, Seigneur d'Armentieres, Vicomte d'Auchi, Gouverneur de saint Quentin.

PINDARE, Poëte Grec, à qui on donne le titre de *Prince des Lyriques*, étoit né à Thebes, dans la Beotie, sous la LX. Olympiade, vers l'an 500. avant J. C. au commencement du regne de Darius, & étoit dans le plus haut point de sa réputation, sous le regne de Xerxés, vers la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant J. C. Il avoit appris l'Art Poëtique de Lasus Hermionéen, & d'une Dame Grecque nommée Myrtis, qui étoit tres-sçavante, & qui eut Corinne pour Eleve. Pindare composa un tres-grand nombre de Poësies de toutes especes; mais nous n'avons que les Odes qu'il fit pour ceux qui de son temps avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux Olympiques, les Isthmiques, les Pythiques & les Neméens. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le temps de sa mort: car Suidas dit qu'il ne vêcut que 50. ans; & d'autres luy en donnent davantage. Thomas Magister, qui a fait la Vie de Pindare, assure qu'il mourut sous la LXXXVI. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 436. avant J. C. à l'âge de 66. ans. D'autres disent qu'il arriva jusqu'à sa 80. année; d'autres qu'il mourut l'an 462. avant J. C. âgé de 58. ans, lorsque Conon étoit Préteur d'Athenes. Etienne de Byzance ajoûte que Pindare ne mourut pas à Thebes, comme on l'a crû, mais que ce fut dans un lieu, dit *Cynocephale*, ou *tête de chien*. Toute la Grece eut tant de veneration pour ce Poëte, que long-temps même aprés sa mort, ceux de sa famille furent tres-considerez à cause de luy: ce qui parut à la prise de Thebes, lorsqu'Alexandre *le Grand*, plus de 100. ans aprés ce Poëte, en rasant cette Ville, épargna la maison où avoit autrefois demeuré Pindare. * Eusebe, *in Chron.* Thomas Magister, *in vitâ Pind.* Suidas Pline, Vossius, Lilio Giraldi, Le Fevre, &c.

PINDARE de Thebes, Poëte Grec, est Auteur d'un Poëme de la prise de Troye, imprimé à Bâle & ailleurs. * Barthius, *advers. lib.* 19. 23. 29. & 58. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PINDE (*Pindus*) Montagne d'Epire ou de Thessalie, dont une partie est appellée Parnasse, & l'autre Helicon. C'est pour cette raison que ces trois noms sont souvent confondus par les Poëtes qui parlent de ce Mont consacré aux Muses, & d'une riviere de ce nom.

PINEDA (Jean) Jesuite, né d'une noble Famille à Seville, fut reçû dans la Societé en 1572. & y enseigna depuis la Philosophie & la Theologie dans divers Colleges. Il sçavoit les Langues, qui luy servirent beaucoup pour l'intelligence de l'Ecriture, & composa des Commentaires sur Job en II. Volumes. Des Commentaires sur l'Ecclesiaste aussi en II. Volumes. *De rebus Salomonis Lib. VIII. Prælectio sacra in Cantica Canticorum. Index expurgatorius librorum, &c.* Pineda mourut le 27. Janvier de l'an 1637. âgé de 80. ans. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PINELLI, Famille de Gennes est une des vingt-huit Nobles de cette Republique, à laquelle elle a donné des Doges & d'autres Magistrats. AUGUSTIN PINELLI, fils de Philippes, fut élû Doge le 4. Janvier 1555 Un autre AUGUSTIN PINELLI, fils d'Alexandre, fut élû le 1. Avril 1609. JEAN-BAPTISTE PINELLI, Académicien de la Crusca, a publié divers Ouvrages en Vers Latins & Italiens, & est mort vers l'an 1630. VALENTINE PINELLI, née à Gennes, & Religieuse à Seville en Espagne, dans le Monastere de Saint Leandre, de l'Ortre de Saint Augustin, sçavoit tres-bien la Langue Latine, & composa divers Traitez en Prose & en Vers: entr'autres à la loüange de sainte Anne, qu'elle fit imprimer l'an 1601. LUC PINELLI, originaire de Gennes & né à Melfe dans le Royaume de Naples, étoit Jesuite, & enseigna la Theologie à Ingolstadt & à Pont-à-Mousson. Il composa divers Ouvrages de Pieté & de Theologie, & mourut à Naples le 25. Août de l'an 1607. GREGOIRE PINELLI, aussi originaire de Gennes, & né en 1591. à Catanzaro dans la Calabre, se fit Religieux Dominicain en 1611. Il fut Vicaire du Cardinal Astalli, Abbé de Sainte Sophie de Benevent, & du Cardinal Firenzuola, Abbé de Saint Ange de Farsinello. Ce fut chez ce Cardi-

nal à Rome qu'il tomba en délire, croyant avoit été empoisonné. On le porta au Monastere de la Minerve, où il se précipita d'une fenêtre de l'Infirmerie, & se tua en 1667. Il avoit composé divers Traitez, *Stimulus Charitatis. Politica Christiana, &c.* * Foglieta, *elog. illust. Lig.* Soprani & Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

PINELLI, (Jean-Vincent) celebre par sa profonde érudition, nâquit l'an 1535. à Naples, de Côme Pinelli, & de Clemence Ravaschieri de Gennes, & s'établit l'an 1558. à Padouë, où il passa le reste de ses jours. L'étude de la Jurisprudence, en laquelle personne ne le surpassa, ne fut pas son unique occupation; il excella encore dans la connoissance des Medailles, de la Medecine, de l'Histoire, des Mathematiques, des belles Lettres, & dans l'intelligence des Langues. Il ramassa une Bibliotheque, considerable par les Livres les plus rares & les plus curieux, & par d'excellents Manuscrits. Pinelli avoit encore un Cabinet de Medailles & d'Antiques, & une Galerie remplie des Portraits des grands Hommes, & sur tout de ceux de son temps. Les Cardinaux Baronius & Bellarmin, qui avoient accompagné en 1598. le Pape Clement VIII. à Ferrare, prirent occasion d'aller voir Vincent Pinelli à Padouë, & voulurent entrer chez luy *incognito*, & en habit de simples Prêtres. Pinelli qui ne les avoit jamais vûs, les reconnut d'abord, parce qu'il avoit leur portrait dans sa Galerie. Il les y mena, & montrant le portrait du Cardinal Baronius au Cardinal Bellarmin: Voilà, luy dit-il, une excellente piece; & ensuite faisant voir celuy de Bellarmin à Baronius: Avoüez, luy dit-il, Monseigneur, que ce tableau ressemble bien à vôtre Compagnon. Ces grands Hommes se voyant découverts d'une maniere si agréable, en conçûrent pour Pinelli une plus grande estime, qui s'augmenta encore par l'entretien qu'ils eurent avec luy. On venoit de toutes les parties de l'Europe à Padouë pour le voir, pour l'entretenir & pour le consulter, & l'on ne sortoit jamais mal satisfait d'auprés de luy. Il donnoit des Memoires aux uns, communiquoit ses Livres & ses Manuscrits aux autres, & se faisoit un plaisir de contribuer de son travail, pour la perfection de celuy des autres. Un tel homme auroit été long-temps necessaire à la Republique des Lettres; mais il mourut d'une suppression d'urine en 1601. On luy trouva quinze pierres dans le corps; & entre autres une dans les reins, qui étoit toute sanglante & toute raboteuse. Sa Bibliotheque devoit être portée à Naples; mais la Republique de Venise en retint la plus grande partie.* *Voyez* la Vie de ce grand Homme, écrite par *Paolo Gualdo*.

PINELLI, (Dominique) Cardinal & Doyen du sacré College, étoit de Gennes, fils de Paris Pinelli & de Benoîte Spinola, & nâquit le 21. Octobre de l'an 1541. Dés l'âge de 14. ans il commença son Cours de Droit, qu'il étudia six ans à Padouë. Il fut bientôt en état de l'enseigner, & alla à Rome en l'an 1564. qui étoit le 23. de son âge. Le Pape Pie V. le fit Referendaire de l'une & de l'autre signature, & Gregoire XIII. le fit Commissaire Apostolique pour terminer un different que les Habitants de Narni & de Terni avoient depuis plus de 200. ans, sur les limites de leur territoire. Il le regla avec beaucoup de prudence; & à son retour à Rome fut pourvû de l'Evêché de Fermo, sur la resignation du Cardinal Perreti, qui l'aimoit beaucoup. Pinelli fut depuis Auditeur de Rote, Clerc de la Chapelle du Pape, & Vicegerent du Cardinal Cornaro, Camerlingue de l'Eglise. Lorsque le Cardinal Perreti eut été fait Pape en 1585. il mit dans le sacré College Pinelli, qui avoit été Nonce en Espagne, & qui étoit alors âgé de 45. ans, dont il en avoit passé 32. à Rome, au service du Saint Siege. Peu aprés son élevation au Cardinalat, on l'envoya Legat dans la Romagne, où il rétablit la tranquillité que des scelerats avoient troublée. Le Pape le nomma ensuite Chef de son armée navale; le fit Archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, & le commit pour achever le septiéme Livre des Decretales que Gregoire XIII. avoit commencé. Le Cardinal Pinelli fut encore Legat de Perouse, & mourut Doyen des Cardinaux, le 9. Août de l'an 1611. âgé de 70. ans. Il avoit écrivit un Traité de l'autorité du Pape, qui est un Manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican, & des Relations du procez qu'on fit pour la Canonization de sainte Françoise, Romaine, & de saint Charles Borromée. * Pancirole, *de Clar. Jurif. Interpret. li. 2. c. 198.* Ughel, *Ital. sacr. Tom. I. & II.* Giustiniani, *Scrit. Lig.* Ciaconius, Petramellarius, &c.

PINE'S, Isle au-delà de la Ligne Equinoctiale, vers le Midy, à 28. degrez de latitude, fut découverte par les Hollandois en 1667. Un Navire Hollandois faisant voyage au-delà du Cap de Bonne-Esperance vers l'Orient, fut poussé par un vent impetueux à la rade de cette Isle. Les gens du Vaisseau y étant abordez, trouverent dans ce lieu des gens qui faisoient profession de la Religion Chrêtienne, & qui parloient Anglois. Ils s'y étoient établis en l'an 1590. & depuis ce temps-là n'avoient vû aucuns Etrangers. Les Habitants de cette Isle raconterent leur Histoire, qui est surprenante. En 1589. une Flotte de quatre Navires Anglois allant aux Indes Orientales, fut attaquée vers l'Isle de Madagascar, d'une petite tempête qui écarta ou fit perit trois Vaisseaux, & qui poussa le quatriéme, nommé *le Marchand Indien*, vers un rivage plein de rochers. On mit l'Esquif en mer, & chacun tâcha de gagner terre: il ne resta dans le Vaisseau qu'un homme avec quatre filles, qui ne purent se jetter dans l'Esquif, & qui ne sçavoient pas nager. Tous perirent, à l'exception de ces cinq personnes qui se sauverent sur des planches du Vaisseau brisé. Cet homme & les quatre filles trouverent cette Isle inhabitée, sans même aucunes bêtes sauvages, & remplie d'arbres fruitiers, & d'un grand nombre d'oiseaux, qui pondoient des œufs en abondance. Cet homme étoit âgé de 30. ans. Les filles étoient, la fille du Capitaine du Vaisseau, ses deux servantes, & une Esclave Maure. La necessité de pourvoir à la multiplication dans une Isle située hors du cours ordinaire de la Nature, fit resoudre l'homme à être le mary de ces quatre filles, & il en eut une posterité si nombreuse, qu'en l'an 1667. il se trouva dans l'Isle onze ou douze mille personnes. Cette multiplication s'étoit faite dans l'espace de 77. ans, depuis le naufrage de 1589. jusques en 1667. que les Hollandois y arriverent. * Lettre d'Amsterdam, du 19. Juillet 1668.

PINGIAM, Ville de la Chine dans la Province de Xansi, est grande, riche, & capitale de trente autres dans le même païs.

PINGIVE, Ville de la Province de Queichu dans la Chine.

PINGLO, autre grande Ville du même Etat dans la Province dite de Quangsi, sur le Fleuve Li, capitale de quelques autres Villes. * *Consultez* Martin Martini, en son Atlas de la Chine.

PINGON, (Philibert) Baron de Cusi, Seigneur de Primiscelle, Historiographe, & Grand Referendaire de Savoye, & Maître des Requêtes sous Emanuël Philibert & Charles-Emanuël, Ducs de Savoye, vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit beaucoup de belles connoissances, qu'il employa pour la gloire de la Maison de Savoye, dont il entreprit l'Histoire. Charles-Emanuël luy ouvrit ses Archives & sa Bibliotheque, & luy fit communiquer les Titres des principaux Monasteres de ses Etats. Par ordre de ce Duc, il fit un voyage en Saxe, pour éclaircir l'origine de la Maison de Savoye. A son retour il publia son arbre Genealogique, intitulé, *Arbor gentilitia Saxoniæ Sabaudiæque Principum*, avec des Eloges abbregez de chaque Prince, où il s'est assez souvent trompé. Outre cela en marquant les Degrez, il s'est attaché à la prérogative de l'âge, plûtôt qu'à l'ordre de la Succession & de la Genealogie; ce qui est rebutant & contre les regles. L'Apologie qu'il fit pour cet Ouvrage, contre Alfonse d'Elbene, est plus raisonnable. Son Histoire de Turin, sous le titre d'*Augusta Taurinorum*, contient des choses singulieres; mais bien authorisées & bien circonstanciées. Philibert Pingon composa d'autres Ouvrages, & avoit aussi entrepris d'écrire en Latin les Antiquitez Allobrogiques, ou l'Histoire generale de Savoye, divisée en trente Livres, qui est manuscrite dans les Archives de Turin. Il mourut en cette Ville, le 18. Avril de l'an 1582. âgé de 57. ans, & 4. mois. Sa femme Philiberte de Bruel, fut Gouvernante des filles de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. * *Consultez* Guichenon, la Croix du Maine, l'Abbé Ghilini, la Chieza, &c.

PINGS, (Odon de) vingt-troisiéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors dans l'Isle de Chypre, succeda en 1294. à Jean de Villiers. Il étoit Provençal, & avoit beaucoup de vertu & de pieté; mais il fut accusé de manquer de conduite, & de courage; c'est pourquoy le Pape le manda à Rome, pour y répondre sur les plaintes des Chevaliers. Ce Grand Maître ne put pas se justifier, car il mourut en chemin, l'an 1296. Guillaume de Villaret fut élû en sa place. * Bosio *Hist. de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

PINLEANG, Ville dans la Province de Xansi au pied des Montagnes & sur le Fleuve King dans la Chine.

PINS, (Roger de) vingt-neuviéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Rhodes, succeda en 1355. à Pierre de Cornillan. Le Pape le pria d'acheter la Principauté d'Achaïe, de Jacques de Savoye, Prince de Piémont, qui la vouloit vendre, parce qu'il s'assuroit que la Religion, possedant cette Principauté, contiendroit facilement le peuple de ce païs sous l'obéïssance du Saint Siege. Le Grand Maître de Pins qui étoit de la Langue fit tenir une Assemblée à Avignon, pour pourvoir aux moyens de trouver de l'argent. On y fit des Reglements tres-utiles, & l'Office de Grand Commandeur d'Espagne fut supprimé comme avoient été les autres, 60. ans auparavant. L'an 1357. Roger de Pins fit reformer les Statuts, & les fit traduire de François en Latin, pour en envoyer des Copies authentiques par toutes les Provinces de l'Ordre. Il tint aussi un Chapitre General, où on créa des Receveurs du Commun Tresor, dans chaque Prieuré, parce que les Grands Prieurs qui recevoient les Droits du Tresor, avoient de la peine à vuider leurs mains, pour les envoyer à Rhodes. Il fut aussi ordonné que les Grands Prieurs d'Italie ne confereroient plus les Commanderies de leurs Prieurez, comme ils faisoient auparavant, & que le Grand Maître pourvoiroit non seulement à celles qu'il se reservoit au Chapitre General, ou qui vaqueroient dans le Convent, mais aussi à toutes les autres. Il y eut encore une Ordonnance particuliere qui défendit d'admettre les Freres Servants d'armes, au rang des Chevaliers. Le Grand Maître des Pins mourut en 1365. fort regreté de tous les Chevaliers, & particulierement du peuple de Rhodes, qui le surnommoit l'*Aumônier*, à cause des grandes aumônes qu'il distribuoit aux pauvres. Il eut pour successeur Raimond Berenger. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

PINSSON, (François) fils de François Pinsson, Docteur & Professeur és Droits en l'Université de Bourges, & de Marie Bengy, fille d'Antoine Bengy, aussi Docteur és Droits en la même Université, & successeur de M. Cujas, nâquit à Bourges le 5. Août 1612. & fut reçû Avocat au Parlement de Paris, le 5. Decembre 1633. Il a donné plusieurs Ouvrages au Public; comme le Traité des Benefices en Latin, que M. Bengy, son grand-pere maternel avoit enseigné & dicté dans les Ecoles de Bourges, mais qu'il n'avoit pas achevé entierement, & que son petit fils a continué depuis le Chapitre, *De Oneribus, & Immunitatibus Ecclesiarum*, jusqu'à la fin. Ce Traité fut imprimé à Paris en 1654. La Pragmatique Sanction de saint Loüis en Latin, avec un Commentaire imprimé en 1663. La Pragmatique Sanction de Charles VII. en Latin, avec des Commentaires, imprimez en 1666. En 1673. il presenta au Roy Loüis *le Grand*, des Notes Sommaires sur les indults accordez au Roy, ou à d'autres à sa recommandation, par les Papes Alexandre VII. & Clement IX. avec une Preface Historique, & plusieurs autres Pieces, Edits, Declarations, & Arrêts. Pinsson donna encore au Public en 1688. son Traité singulier des Regales, ou des Droits sur les Benefices Ecclesiastiques, avec la Conference sur l'Edit du Contrôle; & travailla à d'autres Ouvrages, comme à la revision des Oeuvres de Du Moulin, où il a inseré ses Notes sur le corps du Droit Canon, & sur les Oeuvres de Mornac. Il mourut à Paris le 10. Octobre 1691. âgé de 80. ans. * *Mem. Historiques*.

PINTO, (Hector) Religieux Portugais, de l'Ordre de Saint Jerôme, fut Professeur dans l'Académie de Conimbre, & mourut en 1584. Il écrivit des Commentaires sur Daniel, Ezechiel, Isaïe, Nahum, & sur les Lamentations de Jeremie. On les imprima à Lyon en 1590. Il avoit fait aussi deux Traitez de la vie Chrêtienne, qui furent traduits par Guillaume de Cursol, Sieur de Belle-Fontaine & de Montestut, Tresorier General de France en la Generalité de Guienne, & imprimez en 1580. & 1584.

PINTURICCHIO, (Bernardin) celebre Peintre d'Italie, vers la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. avoit un grand soin de finir extremement ses figures, & de n'employer que des couleurs fines & eclatantes. Ce Peintre, pour plaire davantage aux personnes qui ne connoissoient pas l'excellence de cet Art, faisoit de relief tous les ornements de ses Tableaux, & outre cela les enrichissoit d'or. Lors même qu'il representoit des bâtiments, il les relevoit comme s'ils eussent été de basse taille, ce qui étoit contre les regles de l'Art, parce que l'on voyoit avancer des choses qui devoient paroître éloignées. La cause de sa mort est extraordinaire. Dans le temps qu'il étoit à Sienne, les Religieux de saint François, qui vouloient avoir un Tableau de sa façon, luy donnerent une chambre dans leur Convent, pour y travailler plus commodément; & afin que le lieu ne fût embarassé d'aucune chose inutile à son Art, ils en ôterent tous les meubles, à la reserve d'une vieille armoire qui leur sembla trop difficile à transporter. Pinturicchio qui étoit naturellement fantasque, voulut absolument qu'on l'ôtât, de sorte que les Religieux resolurent de la mettre ailleurs. comme on vouloit la changer de place, il s'en rompit une piece, dans laquelle il y avoit 500. écus d'or cachez. Cela surprit tellement Pinturicchio, & luy donna un déplaisir si sensible, de n'avoir pas découvert ce thresor pour en profiter, qu'il en mourut peu de temps aprés, l'année 1513. âgé de 53. ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*.

PINYTUS, Evêque de Gnosse ou Ginose, Ville de Crete, dans le II. Siecle, vers l'an 175. écrivit à Saint Denys de Corinthe, un Traité, dont Saint Jerôme fait mention. Le nom de Pinytus se trouve dans le Martyrologe Romain sous le 10. du mois d'Octobre. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 28. Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 20. & 22. Honoré d'Autun, &c.

PIO, Maison des Princes de Carpi, tres-illustre en Italie, faisoit remonter son origine, si l'on en croit les Genealogistes fabuleux, jusques à la Maison de Constantin *le Grand*, par une fille de Constance, dite Euride ou Euridice de Saxe. Il y a plus d'apparence que Pie, fils de Manfrede, donna son nom à cette Famille, qui fut divisée en diverses branches. Les Auteurs parlent de deux Manfredes Pio, du temps de la Comtesse Mathilde, tous deux grands Capitaines, qui se distinguerent en diverses occasions, d'abord sous l'Empereur Frederic I. & ensuite dans les troupes de l'Eglise. Leurs Descendants furent Princes de Carpi. ALBERT PIO, perdit cette Principauté, & mourut à Paris. LIONELLO PIO, frere d'Albert, rentra dans cette Principauté que sa posterité perdit encore, & fut pere du Cardinal Rodolfe Pio, de Trajan, de Constans & de Manfrede, qu'il eut de deux mariages. CHARLES Pio de Ferrare, fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. fut pourvû de l'Evêché d'Albano, & puis de celuy d'Ostie, exerça la Legation de la Marche & celle d'Urbin, fut Doyen des Cardinaux, & mourut le 1. Juin de l'an 1641. âgé de 74. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuites de Rome. CHARLES PIO, neveu du précedent, fut fait Cardinal par Innocent X. en 1654. il fut Evêque de Sabine, protecteur des Royaumes & Etats hereditaires de l'Empereur & de l'Empire, ainsi que des Etats de la Couronne d'Aragon, & de Naples. Il mourut le 14. Fevrier 1689. âgé de 67. ans, & fut enterré prés de son oncle. * Sansovin. *Case illust. d'Ital.* Guichardin, *li.* 15. Paul Jove, Leandre Alberti, de Thou, &c.

PIO, (Albert) Prince de Carpi en Italie, dans le XVI. Siecle, étoit homme d'une pieté exemplaire, d'une vertu solide, brave, genereux, honnête, & sçavant. Il avoit étudié sous Alde-Manuce, & fut employé à Rome par Maximilien I. & Charles-Quint en qualité d'Ambassadeur auprés de Jules II. de Leon X. & de Clement VII. C'est luy qui l'an 1517. obtint de Leon X. le Chapeau de Cardinal pour Adrien Florent qui fut depuis le Pape Adrien VI. Albert Pio étoit à Rome lors que cette Ville fut prise par l'armée de Charles-Quint en 1527. Ceux qui n'avoient pas épargné la personne du Pape, n'épargnerent pas la sienne: Il fut mis en prison, & n'en sortit qu'avec peine pour venir en France, où il se refugia. L'Empereur Charles-Quint oubliant les grands services, que luy avoit rendus le Prince de Carpi, le dépoüilla de tous ses biens qu'il donna à Prosper Colonna. Albert accablé de douleur d'avoir perdu avec ses biens un fils qu'il avoit, mourut de peste à Paris en 1536. & fut enterré aux Cordeliers, où l'on voit sa statuë élevée en bronze. Ce grand Homme a laissé divers Ouvrages, entre lesquels il y en a un contre Luther, & un autre contre Erasme. Celuy-cy divisé en 23. Livres fut imprimé à Venise & à Paris l'an 1531. Jean Genis Sepulveda écrivit pour luy une Apologie contre le même Erasme, sous ce titre, *Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpensi in Erasmum.* Divers grands Hommes parlent avantageusement d'Albert Pio, & luy ont dressé des éloges funebres. * Guichardin, *Hist.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Alberti, *descript. Ital.* Croësellus. *P. II. elog.* Opmeer, *in Chron.* Cornelius Tollius, *append. ad Pier. Valerian. de infelic. Litterat.* Nicole Gilles, Paul Jove, Sponde, &c.

PIO, (Rodolfe) des Princes de Carpi Cardinal, Archevêque de Salerne, étoit fils de Lionello Pio Prince de Carpi, & étudia à Padouë, ensuite de quoy il alla à la Cour de Rome. Le Pape Clement VII. luy donna l'Evêché de Fayence, & l'envoya

l'envoya Nonce extraordinaire en France. Il eut encore successivement les Evêchez de Gergenti & de Nole, & l'Archevêché de Salerne; & fut fait Cardinal par le Pape Paul III. en 1535. Peu aprés il vint Legat en France, & contribua à l'entrevûë qui se fit l'an 1539. à Nice, du Roy François I. & de l'Empereur Charles V. On luy confia dans la suite la Legation de la Marche d'Ancone, où il fit voir par son exemple, quelle devoit être la conduite d'un Gouverneur Ecclesiastique. Il augmenta l'Eglise de Lorette, fit fortifier le Port d'Ancone, reforma les abus qui s'introduisoient dans l'administration de la Justice, la fit rendre exactement aux pauvres, que les Juges sembloient mépriser, rétablit la Police, & pourvut avec soin à tout ce qui pouvoit assurer le repos & le bonheur de cette Province. On l'en tira pour venir commander à Rome pendant l'absence du Pape, qui s'aboucha avec l'Empereur à Bussette, entre Parme & Plaisance l'an 1543. Le Cardinal Pio ne fut pas moins employé sous les Pontificats suivants; car il fut Legat vers l'Empereur, Gouverneur du Patrimoine, & Protecteur de divers Ordres Religieux. Il opta aussi les Evêchez d'Albe, de Frescati, de Porto & d'Ostie, & devint Doyen des Cardinaux. Son merite & l'estime generale qu'on avoit pour sa vertu l'auroient mis sur le Siege Pontifical, s'il eût vécut davantage, mais il mourut le 2. jour de May de l'année 1564. en la 65. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont, où le Pape Pie V. luy fit élever ce riche Tombeau de Marbre qu'on y voit avec la statuë de ce Cardinal, & une Epitaphe. CHARLES PIO II. neveu du précedent fut fait Cardinal par Innocent X. en 1654. Il mourut à Rome le 14. Février 1689. âgé de 67. ans étant Evêque de Sabine, Protecteur des Royaumes & Etats hereditaires de l'Empereur & de l'Empire, ainsi que des Etats de la Couronne d'Aragon, & des Eglises Royales de Naples. Il fut enterré proche son oncle. * Sadolet, *Epist. li. 5. Ep. 5.* Ughel, *Ital. sacra.* Cabrera, Petramellarius, Victorel, Aubery, &c.

PIO, (Baptiste) vivoit au commencement du XVI. Siecle, & s'acquit beaucoup de réputation par ses éclaircissements sur divers anciens Auteurs, & par ses Commentaires sur les Livres de Ciceron. Il enseigna à Boulogne, à Milan, & à Lucques; & le Pape Paul III. qui avoit été autrefois son ami le fit venir à Rome, où il mourut vers l'an 1540. âgé de 80. ans*. Paul Jove, *in Elog. doct. viror. c. 132.*

PIOMBIN, ou PIOMBINO, Ville & Principauté d'Italie sur la côte de Toscane, entre Orbitelle & Livorne, est bâtie sur les ruines de l'ancienne Populonie, qui en est à trois milles; & a son Prince, qui est de la Maison de Ludovisio. Les Auteurs Latins la nomment *Plumbinum.*

PIRAMIDES. *Cherchez* Pyramides.

PIRCKEIMER, (Bilibaud) de Nuremberg, nâquit en 1470. & eut pour pere Jean, Jurisconsulte celebre, & Conseiller de l'Evêque d'Eichstad; d'Albert, Duc de Baviere & de Sigismond, Archiduc d'Autriche. Il fut élevé luy-même à la Cour de cet Evêque, où dés l'âge de dix-huit ans il porta les armes avec assez de réputation. Ensuite il alla en Italie pour étudier en Droit dans les Universitez de Padoüe & de Pavie. Il s'y rendit habile, exerça les principales charges de la Republique de Nuremberg, & conduisit du secours à l'Empereur Maximilien I. qui faisoit la guerre aux Suisses. Ce Prince conçut beaucoup d'estime pour Pirckeimer qu'il fit son Conseiller ordinaire, & qu'il employa en des Ambassades & en des negociations importantes. L'Empereur Charles V. luy continua les mêmes honneurs, qui ne diminuerent point son attachement pour les Sciences. Il dressa une belle Bibliotheque, recueillit des Manuscrits, des Medailles & des pieces antiques; & faisant de son cabinet le lieu de ses délices, il y composa divers Ouvrages que nous avons de lui, & que Melchior Goldast rassembla en un Volume *in folio* qu'il fit imprimer l'an 1610. à Francfort, en cet ordre *Politica*, *Historica*, *Poëtica.* Pirckeimer mourut le 11. Decembre de l'an 1530. âgé de 60. ans. * Erasme, *in Epist.* Paul Jove, *in elog. Doct.* Gesner, *Bibl.* Ritterhusius, *in vita Pirckeim.* Melchior Adam, *vit. Jurisc. Germ.*

PIRE'E, (*Pireum*) Port d'Athenes, est appellé presentement *Porto di Setine*, ou *Porto Leone*, à cause d'un Lion de marbre qui est sur le rivage de la Mer. Les anciens Auteurs parlent souvent de ce port celebre, que Themistocle avoit fait joindre à la Ville par de grandes murailles, la 3. année de la LXXV. Olympiade, & l'an 478. avant J. C. Elles furent ruinées aprés la prise d'Athenes, la 1. année de la XCIV. Olympiade, & l'an 404. avant J. C. Quelques Auteurs ont crû que l'endroit où étoit autrefois le Port de Pirée, avoit été une Isle que l'on avoit jointe au Continent & qu'un certain Munychius qui en étoit souverain, y avoit bâti un Temple en l'honneur de Diane, surnommée Munychienne. Dans la suite cette Déesse pour venger la mort d'un Ours qui luy étoit consacré, & qui avoit été tué par les Atheniens, les affligea d'une cruelle famine. Ils eurent recours à l'Oracle, qui répondit qu'elle ne cesseroit point à moins que quelqu'un de leurs Citoyens ne se resolût d'immoler à Diane sa propre fille, ce que fit un d'entr'eux appellé Embaris, d'où nâquit le Proverbe Embarus.* Pausanias *in Atticis.* Plutarque, *in collectan.* Erasme, *in Proverb.*

PIRENE'ES, Montagnes qui separent la France de l'Espagne, & qui s'étendent l'espace d'environ 85. lieuës, depuis le port de Vendres en Languedoc, jusques à S. Sebastien, ont divers noms selon les lieux où elles s'étendent. Ainsi on les nomme *Col de Pertuis* entre la Catalogne & le Comté de Roussillon. Il y a du même côté *Monte Canigo. Col de la Prexa. Col de l'Argentiere* & *Porto de Viella.* Celles qu'on voit entre la Gascogne & l'Aragon sont *Montes Jacca & de sainte Christine*, dans la Navarre; *Montes d'Aldule*, entre Pampelune & S. Jean de Pied-de-Port. Quelques Auteurs ont crû que ces Montagnes s'étendoient jusques à l'Ocean Occidental.* Strabon, *li. 3.* Dion. *li. 53.* Ortelius, Briet, Merula, Sanson, Duval, &c. *in Geogr.* Baudrand, *in Auct. Lex. Ferr.*

PIRITHOUS, fils d'Ixion Roy des Lapithes, ayant oüy parler de la valeur de Thesée, voulut s'en instruire luy-même par experience, & luy déroba un troupeau de bœufs, afin de l'obliger de courir aprés. Thesée le suivit; mais ils conçûrent tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils demeurerent amis. Pirithoüs servit Thesée, lors qu'il enleva Helene, & Thesée luy servit de second dans l'entreprise qu'il fit de ravir la femme du Roy des Molossiens. Mais Pirithoüs n'en put venir à bout. Il fut pris, & le Roy le fit déchirer à son chien, nommé Cerbere. * Plutarque, *in Theseo.* Ovide, &c.

PIRN, petite Ville de la Misnie dans la Haute Saxe en Alemagne, située sur l'Elbe proche de Dresden, & à trois lieuës de la frontiere de Bohéme, est celebre par le Traité de Paix qui y fut conclu l'an 1635. entre l'Empereur Ferdinand II. & l'Electeur de Saxe à qui elle appartient. Ce fut là que ce dernier donna asyle aux Protestants qui furent chassez de la Bohéme & de l'Autriche l'an 1628. Cette Ville fut prise vers l'an 1640. par l'armée de Suede, qui y fit de grands desordres. * Apol. Fratr. *contra Samuel. Martin.*

PIRO. *Cherchez* Henry de Piro.

PIRRHA. *Voyez* Deucalion.

PIRRHON. *Voyez* Pyrrhon.

PIRRHUS. *Voyez* Pyrrhus.

PIRRIQUE. *Voyez* Pyrrhique.

PISA, ou PISANUS, (Alphonse) Jesuite, natif de Tolede en Espagne, enseigna la Philosophie & la Theologie à Rome, en Alemagne & en Pologne, où il mourut à Kalich en 1598. Le Cardinal Baronius, Eisengrein & d'autres parlent avantageusement de ce Religieux, qui publia divers Ouvrages, *Concilium Nicenum I. De abstinentiâ & continentiâ. De Quæstionibus Fidei controversis, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

PISANDER, Poëte Grec, qui vivoit sous la XXXIII. Olympiade, vers l'an 648. avant J. C. composa un Poëme qui comprenoit en II. Livres toutes les belles actions d'Hercule. On luy attribuë quelques autres Ouvrages, qui étoient plûtôt d'Aristée, comme le remarque Suidas.* *Consultez* aussi Pausanias, *in Arcad.* Hygin, *in Poet. Astr.* Censorin, *in Fragm. c. 9.* Fulgence, *li. 1. Mythol. &c.*

PISANDER, autre Poëte Grec, natif de Laranda, ville de Lycaonie, vivoit dans le III. Siecle, sous l'Empire d'Alexandre, fils de Mammée, & composa une Histoire diverse en Vers. Cet Ouvrage où il celebroit le mariage de Jupiter & de Junon, étoit divisé en VI. Livres, selon Suidas.

PISANELLO, Peintre Veronois, fut concurrent de Gentil Fabriano, & fut fort estimé de Michel-San Michel, Architecte de Verone. Il excelloit encore à graver des Medailles; comme il parut par celles qu'il fit à Florence, de toutes les personnes illustres qui assisterent au Concile tenu avec les Grecs l'an 1439.* Felibien, *Hist. des Arts.*

PISANI, (François) Cardinal, Archevêque de Narbonne, étoit Venitien, & fut appellé le Cardinal de Venise. Il avoit reçu le Chapeau des mains de Leon X. en 1517. & s'exposa à un danger évident de mort, pour sauver Clement VII. lors que la ville de Rome fut prise par les Imperiaux en 1527.

Durant son absence il fit tenir à Narbonne un Concile l'an 1551. Ce Prélat couronna Marcel II. & Paul IV. Il fut aussi Evêque de Padouë, d'Albano, de Frescati, de Porto, d'Ostie, & mourut Doyen des Cardinaux, l'an 1564. * Victorel, *addit ad Ciacon.* Bembo, *ep. li.* 15. *ep.* 39. Petramellario, Aubery, &c.

PISANI, (Loüis) Cardinal, Evêque de Padouë, étoit de Venise, & neveu de François aussi Cardinal, qui luy remit l'Evêché de Padouë. Il reçut du Pape Pie IV. le Chapeau rouge en 1565. & mourut jeune à Venise le 31. Mars de l'an 1570. âgé de 45. ans. * Portenari, *Felic. di Padoua*, *li.* 8. Petramellario, Aubery, &c.

PISASIRE, ving-sixiéme Calife ou Successeur de Mahomet, monta sur le thrône aprés la mort de son pere Cosdar, qui mourut en 958. Mahamet regnoit alors en Perse, Daber en Egypte, & Abdalla à Carvan en Barbarie, & plusieurs autres Califes ailleurs; l'Empire des Arabes étant sur son declin, à cause de leurs divisions. Ce fut en ce temps que les Turcs sortirent de la Scythie ou Sarmatie vers le Mont Caucase, & vinrent établir un nouvel Empire qui s'est étendu dans l'Asie, dans l'Europe & dans l'Afrique, par la ruine de l'Empire des Arabes, & de celuy de Constantinople. Ils entrerent d'abord dans la Perse, où Mahamet les appella à son secours contre Pisasire, lequel ils vainquirent sous le commandement du brave Tangrolipix leur General. Aprés cette victoire, Mahamet tâcha de les retenir à son service, & se saisit du passage de l'Araxe, pour les empécher de retourner en leur pays; de sorte que n'étant pas assez forts pour luy resister, ils furent contraints de se retirer dans un désert, d'où ils faisoient des courses sur les Arabes pour avoir dequoi vivre. Mahamet les voulant reduire, envoya contre eux une armée de trente mille hommes; mais s'étant engagez témerairement, ils furent défaits une nuit par les Turcs qui n'étoient que trois mille. Tangrolipix ayant fait un grand butin d'armes & de chevaux, conduisit les Turcs en pleine campagne, & assembla une armée de quarante mille hommes, composée de plusieurs gens de toutes sortes, qui se joignirent à eux pour vivre de rapine. Se voyant si puissant, il marcha contre Mahamet qui le vint rencontrer prés d'Albacan, avec une armé de plus de cinquante mille hommes, & une centaine d'élephants chargez de tours. Le combat fut sanglant; mais enfin Mahamet étant tombé de cheval dans le temps qu'il couroit çà & là pour animer les siens, & s'étant tué de sa chûte, son armée se rendit à Tangrolipix, qui entra en possession de cet Empire. Cependant Pisasire, Calife de Syrie, fit un effort inutile pour surprendre la ville d'Edesse. Il feignit d'envoyer des presents à l'Empereur de Constantinople, & chargea mille hommes dans des paniers sur cinq cents chameaux, qui prirent la route de cette ville; mais le Gouverneur sçut le stratagéme, & les fit tous égorger. Tangrolipix s'étant rendu maître absolu de la Perse, tourna ses armes contre le Calife de Syrie; & l'ayant vaincu en plusieurs batailles, le tua à la fin, & conquit aussi cet Empire. Il est vray qu'il y eut encore des Califes de Babylone, mais ils n'avoient plus d'autorité que pour le spirituel. Les Turcs qui usurperent la puissance souveraine, conserverent le Religion de Mahomet, & laisserent aux Califes la qualité de Pontifes de la Loy. Lors que le Calife étoit mort, un Cherif luy succedoit, c'est-à-dire, un de ceux de la race de Mahomet. Pisasire laissa un fils nommé Elvir, qui s'enfuit en Egypte, où il regna quelque temps.

☞ Il est assez difficile de deviner d'où cette Histoire a été tirée par Marmol, Auteur peu exact dans ce qui regarde les Califes d'Orient. Pendant le temps qu'il fait regner Pisasire, le Calife resident à Bagdet étoit Mothi qui regna prés de 30. années, sous la dépendance de Moëzaldonbal, & de son fils Princes de la race des Bouhides. Il ceda sa place à son fils Thaï, l'an de l'Hegire 363. & 971. de J. C. C'est ce que M. D'Herbelot a recueilli des Historiens Orientaux. * *Bibliotheque Orientale.* Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2.

PISCATOR, (Jean) Protestant, & Alemand de nation, enseigna la Theologie parmi ceux de son parti, & fut accusé de quelques erreurs touchant la Prédestination. Il écrivit des Commentaires sur le Nouveau Testament, & mourut à Strasbourg en 1546. Un autre de ce nom, a aussi enseigné la Theologie, a écrit divers Ouvrages sur la Bible, & est mort à Herborn, dans le Comté de Nassau, en 1625. Il eut quelques sentiments que les Synodes de France condamnerent comme contraires à leur confession de foy; il les soûtint toûjours, & ce ne fut que par le credit de Pierre du Moulin qu'on le laissa de repos. * M. du Moulin *Hist. des Variations.*

PISCINE. Les Anciens appelloient ainsi un grand bassin rempli d'eau, où les jeunes gens apprenoient à nager. Il étoit dans une place publique, & fermé d'un mur, afin qu'on n'y pût jetter aucunes ordures. On appelloit encore *Piscine*, le bassin carré du milieu d'un Bain. On fait venir ce mot de *Piscis*, poisson; non seulement parce que les hommes imitent les poissons en nageant, mais aussi parce qu'on en conservoit dans quelques-unes de ces Piscines. * *Dict. des Arts.*

PISCINE PROBATIQUE: reservoir d'eau proche le mur du Parvis du Temple de Salomon. Cette Piscine s'appelle Probatique, du Mot Grec προβάτον brebis, parce qu'elle servoit à laver les brebis, & autres animaux destinez pour les Sacrifices. Les Hebreux la nommoient Bethsaïda, qui signifie *Maison* ou *lieu d'écoulement*; parce qu'elle se remplissoit des eaux qui y couloient de la fontaine séellée, & de celles des pluyes qui y tomboient du Parvis du Temple. Elle est enfoncée dans terre de deux piques de profondeur, d'environ cent cinquante de longueur, & de quarante de largeur. Les quatre côtez, qui font un quarré long, sont revêtus de pierres de taille fort bien cimentées; & l'on voit encore les cinq portiques, & les degrez par où l'on y descendoit; mais le fond est rempli d'herbes & à sec. En certain temps de l'année, l'eau de cette Piscine étoit agitée par un Ange; & aussi-tôt aprés ce mouvement, le premier malade qui y pouvoit descendre étoit infailliblement gueri de quelque maladie qu'il eût. C'est pourquoi il y avoit en ce temps un grand nombre de boiteux, d'aveugles, d'hydropiques, de paralytiques, & autres malades qui attendoient sous les portiques, pour tâcher d'y descendre les premiers aprés l'agitation de l'eau: Comme JESUS-CHRIST y en trouva un, auquel il donna la santé. Entre la Piscine & le mur de la Ville, il y a une grande place où l'on assembloit les animaux qui devoient être sacrifiez. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

PISE, (*Pisa*) Ville de Toscane en Italie, avec Archevêché & Université, est tres-ancienne & tres-considerable. Les Auteurs ne conviennent pas du nom de ceux qui ont fondé cette Ville; mais il y a apparence qu'elle fut bâtie par quelque Colonie venuë de Pise de Grece, sur le fleuve Alfée, conformément à ce que dit Virgile, *li.* 10. *Æn.* Elle est située dans une grande plaine fertile en bleds & en vins tres-excellents, & est divisée par la riviere d'Arne qu'on y passe sur trois Ponts, avec un Port qui est tres-commode. Pise a été soûmise à divers maîtres, aprés avoir formé une Republique puissante qui avoit fait tête aux Infideles, qui avoit conquis les Isles de Corse & de Sardaigne, avec Carthage, & qui s'étoit fait craindre sur toute la Mediterranée. Depuis elle perdit la liberté. Le Roy Charles VIII. la luy fit rendre en son voyage d'Italie en 1494. mais elle fut encore assujettie en 1609. Les Grands Ducs de Toscane sont les maîtres de cette Ville, qui est la residence des Chevaliers de l'Ordre de saint Etienne, fondé par Côme de Medicis en 1561. Ils s'y assemblent dans l'Eglise de ce Saint, où l'on voit grand nombre de dépoüilles emportées sur les ennemis de la Foy; sans parler de son escalier, de ses colonnes & de ses statuës, le tout de marbre. L'Eglise Metropolitaine dite *le Dome*, est remarquable par soixante & seize colonnes de marbre, & par ses portes de fonte, qu'on dit avoir servi au Temple de Salomon; par son clocher à sept étages qui panche; par son Baptistaire, & par le Cimetiere, dit le *Campo-santo.* On admire encore dans cette Ville le Palais, la Maison de Ville, l'Université & le Jardin de Medecine. L'Université fut fondée par Laurent de Medicis en 1472. Malgré ces avantages, Pise est peu peuplée. Le Territoire de cette Ville, dit le Pisan ou Pisantin, comprend Pise, Livourne & Volterre. * *Consultez* Strabon, Pline, Solin, Tite-Live, Sabellicus, S. Antonin, Platine, &c. citez par l'Auteur de l'Histoire de Pise & par Leandre Alberti, *descr. Ital.*

I. CONCILE DE PISE.

Le Pape Innocent II. assembla en 1134. les Prélats de France, d'Alemagne, & d'Italie à Pise, où l'Antipape Anaclet fut excommunié. On y fit des Reglements tres-utiles contre ceux qui soûtenoient les Schismatiques; & le Pape y canonisa saint Hugues Evêque de Grenoble. Ce qu'on peut voir dans Pierre de Cluny, *li.* 3. *ep.* 37. dans l'Auteur de la Vie de saint Bernard, *li.* 2. dans le X. Tome des Conciles, &c.

II. CONCILE DE PISE.

Le second Concile tenu à Pise a été plus important; & est

mis par quelques Auteurs au nombre des Generaux. L'Eglise étoit déchirée par un Schisme tres long & tres-fâcheux, que les soins des Prélats & des Princes n'avoient pû faire cesser. On indiqua une Assemblée à Savonne où Gregoire XII. qui tenoit son Siege à Rome, & Benoît XIII. qui residoit à Avignon, se devoient trouver. Le dernier y vint; mais comme ni l'un ni l'autre n'avoient de bonnes intentions, ce projet ne réüssit pas plus heureusement que les autres. Quelques Cardinaux des deux partis, qui se virent à Livourne en 1409. proposerent divers expedients pour finir le Schisme, & crûrent que celuy d'un Concile General étoit le plus sûr & le plus raisonnable. Ils obtinrent des Florentins qu'on se pourroit assembler à Pise, & le Concile y fut indiqué pour le 25. Mars de l'année suivante 1409. On avertit les interessez & les Princes, & le Concile commença le jour qu'on avoit pris pour cela. Il s'y trouva vingt-deux Cardinaux, quatre Patriarches, à sçavoir ceux d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & de Grade dans l'Etat de Venise: douze Archevêques presents, & quatorze par Procureurs: quatre vingts Evêques, & les Procureurs de cent deux autres: quatre-vingt-sept Abbez, entre lesquels étoient ceux de Cîteaux, de Clairvaux, de Grandmont, de Camaldoli, & de Valombre, pour tous les Monasteres de leur Ordre; les Procureurs de deux cents autres Abbez; quarante & un Prieurs: les Generaux des Dominicains, des Cordeliers, des Carmes & des Augustins, celuy de l'Ordre des Chartreux étoit auprés de Benoît XIII. pour le porter à l'union. Le Grand-Maître de Rhodes y assista, avec le Prieur General des Chevaliers du saint Sepulchre, & le Procureur du Grand Maître de l'Ordre Teutonique. On y vit aussi des Deputez des plus celebres Universitez: ceux des Chapitres de plus de cent Eglises Cathedrales & Metropolitaines: plus de trois cents Docteurs en Theologie & en Droit Canon: & enfin les Ambassadeurs des Rois de France, d'Angleterre, de Portugal, de Bohême, de Sicile, de Pologne, & de Chypre: des Ducs de Bourgogne, de Brabant, de Lorraine, de Baviere, de Pomeranie: du Marquis de Brandebourg, du Landgrave de Thuringe, & de presque tous les Princes d'Alemagne. Les Rois de Hongrie, de Suede, de Danemarck, & de Nortwege qui étoient pour Gregoire XII. le quitterent bien-tôt aprés, pour adherer à ce Concile. L'ouverture s'en fit le 25. Mars, jour de l'Annonciation de Nôtre-Dame. Aprés les discussions faites dans 13. Seances, le Concile rendit son Jugement définitif dans la XIV. Session le 5. Juin, veille de la Fête du saint Sacrement. Il declara Pierre de la Lune (Benoît XIII.) & Ange Corario, (Gregoire XII.) Schismatiques & Heretiques, & convaincus de collusion pour entretenir le Schisme; & comme tels, il les priva du Pontificat, défendant à tous les Fideles de les reconnoitre. Le 15. du même mois les Cardinaux entrerent au Conclave, qu'on avoit preparé dans le Palais Archiepiscopal, & dont la garde fut commise à Philibert de Naillac Grand Maître de Rhodes. Il y avoit alors à Pise vingt-quatre Cardinaux, parce que le Cardinal Frias Espagnol, & le Cardinal Challand Savoyard, ayant quitté Pierre de la Lune, s'étoient depuis peu venus joindre aux autres. Ils élurent le 29. Pierre Philargie, dit de Candie, Cardinal de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V. & qui présida au Concile en la Session suivante tenuë le premier Juillet 1409. Sur ces entrefaites, le Roy de Sicile Loüis d'Anjou, étant arrivé au Concile, y fut reçu dans la Session du 27. Juillet, où le Pape confirma le droit que ce Prince avoit sur le Royaume de Sicile, & le créa Gonfalonier de l'Eglise, contre Ladislas Roy de Naples.

III. CONCILE DE PISE.

Quelques Cardinaux mal satisfaits du Pape Jules II. & favorisez du Roy Loüis XII. & de l'Empereur Maximilien I. y assemblerent un Concile l'an 1511. & le transfererent à Milan, puis à Lyon. Mais cette Assemblée n'eut point de suite: car l'Empereur s'en separa, & le Roy l'improuva, faisant sçavoir par ses Ambassadeurs qu'il envoya à Rome, & qui parlerent en la VIII. Session du Concile de Latran, où le Pape Leon X. se trouva, (c'étoit un Lundy 19. Decembre 1513.) qu'il n'avoit soûtenu le parti de ceux qui étoient à Pise, que pour agir contre la personne de Jules II. & que d'abord aprés l'élection de Leon X. il avoit adheré au Concile de Latran. Les Protestants publierent l'an 1612. en un Volume *in quarto* de faux Actes de ce Concile. On doit plûtôt consulter Surius, Baronius, Bini, & diverses Editions des Conciles faites à Paris.

François Bonsiani Archevêque de Pise, publia des Ordonnances en 1616. Julien de Medicis & Scipion de Elcis Prélats de la même Ville, en firent d'autres, celuy-ci en 1639. & l'autre en 1625. * Theodoric de Niem, *Hist. du Schisme*, Bzovius, Sponde & Rainaldi, *A. C.* 1408. & 1409. *T. XIV. Concil.* Du Puy, *Histoire du Schisme.* Maimbourg, *Hist. du grand Schisme.*

TRAITE' DE PISE.

Il y a eu un Traité conclu à Pise en 1664. entre le Pape Alexandre VII. & Loüis XIV. Roy de France, par M. Rasponi, Plenipotentiaire de sa Sainteté, & M. de Bourlemont, Plenipotentiaire de sa Majesté. Ce Traité contient 15. articles, dont le premier regle le different qui étoit entre le Pape & le Duc de Parme, touchant les Etats de Castro & de Ronciglione. Le II. concernoit les prétensions que le Duc de Modene & la Maison d'Este avoient contre la Chambre Apostolique. Le III. portoit que le Cardinal Chigi viendroit en qualité de Legat en France, pour dire à sa Majesté en propres termes ce qui suit: *SIRE, Sa Sainteté a ressenti avec une tres-grande douleur, les malheureux accidents qui sont arrivez; & les sujets de mécontentement que Vôtre Majesté en a eus, luy ont causé le plus sensible deplaisir qu'elle fut capable de recevoir; l'assurant que ce n'a jamais été la pensée ni l'intention de sa Sainteté, que Vôtre Majesté fut offensée, ni Monsieur le Duc de Crequy son Ambassadeur: Sadite Sainteté desirant qu'à l'avenir il y ait de part & d'autre, la bonne & sincere correspondance qui a toujours été, &c.* Cet article, & la plûpart de ceux qui suivent, furent reglez, pour reparer l'attentat commis dans Rome par les Corses de la Garde du Pape, le 20. Août 1662. contre M. le Duc de Crequy, Ambassadeur Extraordinaire du Roy de France, & pour donner les satisfactions dûës à sa Majesté. Le IV. portoit que le Cardinal Imperial presenteroit en personne au Roy, ses tres-humbles justifications. Le V. que le Cardinal Maldachini qui étoit sorti de Rome suivant l'intention du Roy, y seroit rappellé par le Pape. Le VI. que le Seigneur Dom Mario declareroit par écrit, en foy de Chevalier, qu'il n'avoit eu aucune part à tout ce qui s'étoit passé dans Rome le 20. Août 1662. Le VII. & le VIII. que quand M. l'Ambassadeur & Madame l'Ambassadrice reviendroient à Rome, le Pape envoyeroit au devant d'eux, pour leur témoigner le déplaisir de sa Sainteté pour l'accident arrivé le 20. Août. Le IX. que le Pape ordonneroit d'une maniere précise & efficace à ses Ministres, de porter à l'Ambassadeur du Roy, le respect qui est dû à celuy qui represente la personne d'un si grand Prince, fils aîné de l'Eglise. Le X. que sa Sainteté feroit casser & annuller toutes les poursuites qui avoient été faites contre le Duc Cesarini, & reparer les dommages qu'il avoit soufferts. Le XI. que tous les Decrets faits en consequence de l'accident du 20. Août contre les Barons Romains, & contre quelques autres personnes que ce fût, seroient cassez & annullez. Le XII. que toute la nation Corse seroit declarée incapable à jamais de servir, non seulement dans Rome, mais aussi dans tout l'Etat Ecclesiastique. Le XIII. qu'il seroit élevé une pyramide à Rome, vis-à-vis l'ancien corps de garde des Corses, avec une Inscription qui contiendroit en substance, le Decret rendu contre la nation Corse. Le XIV. que le Roy de France remettroit le Pape & le saint Siege Apostolique en possession de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin; & que sa Sainteté de son côté, donneroit tous les Ordres & Declarations necessaires pour la sûreté & indemnité des Habitants d'Avignon, & de tout le Comtat, sans qu'ils pussent recevoir aucun trouble ni peine, à cause de ce qui s'étoit passé en ladite Ville & audit Comtat, en consequence de l'accident du 20. Août 1662. Le XV. que le 1. & 14. Articles seroient executez immediatement aprés que le Legat auroit eu audience de sa Majesté. Ce Traité fut signé par les Plenipotentiaires, à Pise le 12. Fevrier 1664. * *Memoires Historiques.*

PISE, pour ce qui regarde la Tour. *Voyez* Garisenda.

PISE (*Pisa*) Ville du Peloponnese, celebre par ses Jeux. *Voyez* Olympiades.

PISIDES, (Georges) Diacre & Garde des Chartres, Referendaire de l'Eglise de Constantinople dans le VII. Siecle, sous l'Empire d'Heraclius, vivoit encore vers l'an 640. Il composa un Poëme de 3. mille Vers, de l'œuvre des six jours ou de la création, dédié à Serge, Patriarche de Constantinople. Cet Ouvrage a été traduit en Latin, & publié par Frederic Morel en 1584. avec quelques fragments du même Auteur, tirez de Suidas & d'autres, & a été mis depuis dans la Bibliotheque des Peres. Pisides laissa encore d'autres Ouvrages que nous n'avons plus, comme une Histoire de l'Empereur Heraclius; une de la guerre de Perse, & quelques autres. * Nicephore Calliste, *l.* 18. *c.* 48. Suidas, Tzetzés,

Chil. 3. *Hist.* 66. Leo Allatius, *diatr. de Geogr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Græc. lib.* 2. *cap.* 23.

PISISTRATE, (*Pisistratus*) Athenien, qui se rendit Tyran de sa patrie, avoit rendu de grands services à la prise de l'Isle de Salamine. Bien qu'il ne fût pas d'une naissance fort illustre, il aspira dés lors à la souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du peuple contre ses ennemis, & demanda des gardes aux Atheniens. Avec leur secours, il se rendit maître de la Citadelle d'Athenes la 1. année de la LV. Olympiade & la 560. avant J. C. Quelque temps aprés il en fut chassé, & trouva moyen d'y rentrer l'an 557. avant J. C. par le moyen d'une femme nommée Phye, qu'il avoit habillée en Minerve. Il fut dépossedé une seconde fois, & demeura en exil pendant 11. années: mais ayant été rétabli pour la troisiéme fois, il se maintint dans la souveraine puissance, pendant 18. ans, & mourut sous la LXIII. Olympiade, 526. ans avant J. C. laissant deux fils Hippias & Hipparque qui luy succederent. Aulu-Gelle nous apprend que Pisistrate avoit dressé une Bibliotheque publique, que Xerxés fit depuis transporter en Perse.* Aulu Gelle, *l.* 6. *&* 17. Plutarque, *in Solone.* Herodote, *in Clio.* Justin, Thucydides, Eusebe, &c.

PISON, (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple, sous le Consulat de Censorin & de Manlius, en 605. de Rome, l'an 149. avant J. C. & pendant son Tribunat publia une Loy contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis.* Il fut Consul avec Posthumius Albinus, en 606. durant la seconde guerre Punique; en 615. & 139. avant Jesus-Christ avec Popilius Lenas; en 619. avec Fulvius Flaccus; en 621. & 133. avant J. C. avec Minutius Scevola; enfin il fut Censeur avec Metellus Balearicus. Pison étoit Jurisconsulte, Orateur & Historien. *Il avoit composé des Oraisons qui ne se trouvoient plus du temps de Ciceron, & des Annales écrites d'un stile assez bas, au jugement de cet Orateur.* Pline en fait un jugement plus favorable. Outre la Loy dont nous avons fait mention, Pison en avoit encore publié d'autres.* Ciceron, *in Bruto, lib.* 2. *de Offic. &c.* Pline, *lib.* 2. *Hist. nat. cap.* 53. Aulu-Gelle, *lib.* 11. *cap.* 14. Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Lat. cap.* 6. Antonius Augustinus, *de leg. &c. Voyez* Calpurnia.

PISON, (C. Calpurnius) Romain, Consul avec M. Attilius Glabrio, l'an 687. de Rome, & 67. avant J. C. fut Auteur de la Loy, qui défendoit les brigues pour les Magistratures. *Lex Calpurnia de ambitu.* Il étoit Orateur; & Ciceron parle ainsi de luy: *Caius Pison parloit sans agitation, il avoit le discours égal & uniforme, il n'avoit pas la conception tardive; mais en payant de bonne mine, & couvrant adroitement son jeu, il paroissoit plus fin & plus habile qu'il n'étoit.* Marc Pison de la même Famille se distingua aussi par son éloquence. *Il n'avoit rien*, dit Ciceron, *qu'il n'eût acquis par son étude; & l'on peut dire que de tous ceux qui l'ont précedé, c'est celuy qui a eu le plus de connoissance des Sciences des Grecs. La nature luy avoit donné une subtilité de genie qu'il avoit sçû rendre plus parfaite par le secours de l'art. Il étoit subtil & adroit à pointiller sur les paroles, & même en cela il se rendoit souvent fâcheux & incommode, quelquefois il y rencontroit froidement, mais d'autrefois aussi il étoit agreable.* Plutarque fait mention de Pison qui avoit écrit l'Histoire de Marius. Nous pouvons ajoûter à ceux de cette Famille. L. Calpurnius Pison, Consul avec Cornelius Lentulus en l'année 753. de Rome, qui fut celle de la naissance de Jesus Christ.* Ciceron, *in Bruto.* Cassiodore, *in Fast. Consul. de Famil. Rom. Cherchez* Calpurnius.

PISON, (Cneius) homme d'un esprit violent & emporté, aprés avoir été Consul sous l'Empereur Auguste, fut fait Gouverneur de Syrie par Tibere son successeur, dans le dessein de chagriner Germanicus, qui étoit alors dans l'Orient. Pison secondé par Plancine son épouse, ne suivit que trop fidelement les intentions de Tibere. Car aprés avoir reduit Germanicus à rompre ouvertement avec luy, & avoir employé contre ce Prince le secours damnable de la magie, il le fit enfin empoisonner. Aprés sa mort il envoya devant luy à Rome, son fils Lucius Pison, qui fut assez bien reçu par Tibere; & ensuite il y arriva luy même avec sa femme Plancine, suivi d'un grand cortege. Mais dés le lendemain il fut accusé par Fulcinus Trio, à qui l'on permit seulement de rechercher les déreglements de sa vie passée. Quant à l'accusation du crime de poison, Veranius & Vitellius, amis de Germanicus, se joignant à son épouse Agrippine, s'en chargerent & la pousserent rigoureusement. Ce fut alors que Pison vit éclater contre luy la haine de tout le Peuple & de tout le Senat. Plancine même, aprés avoir été secrettement assurée de sa grace par l'Imperatrice Livie, se détacha des interêts de son mari. Ce malheureux se voyant abandonné de tout le monde, se tua luy-même l'an 20. de J. C. ou fut tué, selon d'autres, par ordre de Tibere, de peur qu'il ne vînt à produire les ordres qu'il avoit reçûs par écrit, sur l'empoisonnement de Germanicus.* Tacite, *Annal. l.* 3. Dion, *l.* 57. Suetone, *l.* 3.

PISON, (Caius) Auteur d'une Conjuration contre l'Empereur Neron, étoit de la Famille des Calpurniens qui avoit donné de grands Hommes à la Republique. Ayant gagné la faveur du Peuple, par son éloquence & par ses largesses, il entreprit de faire perir l'Empereur Neron, pour monter sur le Thrône en sa place. Le grand nombre des Conjurez, entre lesquels il y avoit des Senateurs, des Chevaliers, des Soldats, & même des femmes, ruïna ses desseins: car Milichus Affranchi de Scevinus, l'un d'entr'eux, ayant eu soupçon de cette conspiration, la declara à l'Empereur qui fit une étrange boucherie de tous ceux qui s'en trouverent convaincus. Pison attendoit la mort dans sa maison, lors qu'il y vit entrer une troupe de jeunes soldats, dont quelques-uns luy ouvrirent les veines des bras, l'an 65. de Jesus-Christ. Il témoigna en mourant l'amour qu'il avoit pour sa femme, dans un discours plein de flatterie qu'il envoya à Neron. * Tacite, *Annal.* 15.

PISON, (Licinien) fils de Marcus Licinius Crassus, & de Scribonia, avoit uni à l'éclat d'une grande noblesse une severité de mœurs qui passoit pour un reste de la probité des vieux temps, dans l'esprit de quelques-uns, & pour l'effet d'une humeur chagrine & bizarre dans l'esprit des autres. Il étoit à la fleur de son âge lorsque l'Empereur Galba, qui sentoit que sa vieillesse le rendoit méprisable, resolut de fortifier son autorité par le choix d'un successeur. Ce Prince, inspiré par Lacon, se détermina en faveur de Pison, qui reçut cet honneur imprévû avec beaucoup de respect & de reconnoissance; mais avec une tres-grande moderation & sans laisser paroître au dehors aucune marque de trouble ni de joye. Othon qui étoit appuyé par Vinius, & qui s'étoit flatté d'obtenir la place où venoit d'être élevé Pison, se souleva contre Galba & contre luy. Les soldats Prétoriens indignez de ce que l'Empereur ne leur avoit fait aucune largesse en faveur de la nouvelle adoption, embrasserent le parti de ce Rebelle, & massacrerent l'Empereur Pison, qu'un Centenier nommé Sempronius Densus avoit défendu long-temps aux dépens de sa vie. Il s'étoit sauvé blessé dans le Temple de Vesta, où il fut caché par un Esclave; mais il fut bien-tôt découvert, & tué l'an 69. de J. C. à la porte du Temple même, d'où deux soldats envoyez par Othon l'avoient arraché.* Tacite, *Hist. l.* 1. Dion, *l.* 64. Suetone, *in vit. Othon.* Plutarque, *in vit. Galb.*

PISTOIE, (*Pistoria*, ou *Pistorium*) sur la petite riviere de Stella, Ville d'Italie, en Toscane, avec Evêché suffragant de Florence, est soûmise au Grand Duc de Toscane. Ce fut prés de cette Ville que fut défait autrefois Catilina, dans une grande Vallée qui est du côté de Florence, & où l'on compte un grand nombre de maisons de campagne. Elle est encore renommée par les factions des Chanceliers, des Panciatices, & par la naissance du Pape Clement IX. Son Eglise Cathedrale, est celle de saint Jacques, où l'Autel est couvert de lames d'argent avec vingt lampes de même: celle de l'Humilité où l'on voit avec les statuës de Leon X. & de Clement VII. celles de Côme & d'Alexandre. Le Palais & les autres Edifices saints & profanes, y sont tres-beaux & tres-reguliers. Les Italiens parlant de cette Ville la nomment *Pistoria la bene strutta.* Lactance de Lactantiis, Evêque de Pistoïe publia des Ordonnances Synodales en 1586. * *Consultez* Pline, Ptolomée, &c. citez par Leandre Alberti, *in descr. Ital.* Schard. *Monument. Italia.*

PISTORA, (Jean) Abbé en Baviere, publia en 1544. un Dialogue *De fato & fortuna*, & d'autres Traitez. *Voyez.* Le Mire & Sponde.

PISTORIUS, (Jean) Alemand né dans la Hesse, avoit été élevé parmi les Protestants, & depuis ayant fait abjuration de ses erreurs, fut reçû dans le sein de l'Eglise, & servit même à y ramener les autres, comme Jacques, Marquis de Baden. Il fut Prevôt de Breslaw en Silesie, Chanoine de Constance, Confesseur de l'Empereur Rodolphe II. & composa quelques Traitez. Pistorius mourut à Fribourg dans le Brisgaw, l'an 1607. âgé de 63. ans. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Sponde, *A. C.* 1589. *n.* 33.

PISTORIUS (Simon) de Leipsic, qui vivoit dans le XVI. Siecle, enseigna le Droit dans l'Université de Leipsic, & fut depuis Chancelier du Duc de Saxe. Il composa divers Trai-

ri, & mourut le 3. Decembre de l'an 1561. âgé de 63. ans. Ses fils & ses petits-fils ont été Hommes de Lettres. * *Voyez* les Vies des Jurisconsultes de Melchior Adam.

PISTRES, ou PISTES. C'est le lieu où le Roy Charles *le Chauve*, tint un Concile en 863. ou 864. *Concilium ad Pistas*. Nous en avons quatre Chapitres, dans la derniere édition des Conciles. Quelques-uns prennent Pistes pour un lieu sur la Seine; & d'autres veulent que ce soit Pistres sur Andelt, prés du Pont de l'Arche en Normandie, au Diocese de Roüen. * *Consultez* la Table Geographique, dans l'édition des Conciles, & le P. Cellot, *in not. ad Concil. Duacense, &c.*

PITANE, Ville, de la Mysie, dans l'Asie Mineure, vers la mer Egée. Il y en a eu une autre dans la Troade; & une dans la Laconie, avec une Riviere de ce nom. Pline, Strabon, Ptolomée, Briet, &c. en font mention. Ne confondez pas ces Villes avec PITANE, Fleuve de Corse, dit *Fiummale d'Ordano*.

PITHAGORE. *Voyez* Pythagore.

PITHEAS. *Voyez* Pytheas.

PITHERME. *Voyez* Pytherme.

PITHO, (ΠΕΙΘΩ) étoit chez les anciens Grecs la Déesse de l'éloquence, ou plûtôt de la persuasion que les Latins ont appellée *Suada & Suadela*; parce qu'elle persuade l'esprit des auditeurs: c'est pourquoy les Anciens joignoient à l'image de Venus, celle de Mercure, des Graces, & de la Déesse Pitho, pour montrer que le bonheur du mariage dépendoit en partie de la douceur & de l'agrément des paroles. Les Anciens avoient derivé le nom de cette Déesse, de la persuasion du verbe Grec Πείθω, qui signifie persuader. * Plutarque, *au Traité des préceptes du Mariage*.

PITHOCLES, (*Pytocles*) avoit écrit des Ouvrages hystoriques, comme nous l'apprenons de Plutarque. * *in paral. min. c.* 14. & par Clement Alexandrin, qui dit qu'il étoit de Samos, *l.* 1. *Strom.*

PITHOLEON de Rhodes, Poëte qui faisoit de méchantes Epigrammes, & qui méloit ridiculement dans ces Pieces, les mots Grecs, avec les Latins. Horace se mocque de luy, *Serm. l.* 1. *Sat.* 10.

At magnum fecit, quod verbis Græca Latinis,
Miscuit. O seri studiorum! quine putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit.

PITHOU (Pierre) Seigneur de Savoyedic, natif de Troyes en Champagne, eut Turnebe & Cujas pour maîtres, & les égala bien-tôt. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris, & fut créé par le Roy Henry III. Procureur General dans la Chambre de Justice de Guyenne, en 1582. Depuis il travailla avec zele pour la reduction de Paris sous l'obéissance du Roy Henry IV. Il en sortit pendant la peste, & mourut à Nogent sur Seine, le 1. Novembre de l'an 1596. le même jour qu'il étoit né. Nous avons un tres-grand nombre d'Ouvrages qu'il a publiez, & qui luy ont acquis le nom de *Varron de France*. Josias Mercerus ou le Mercier, a écrit sa vie, que nous avons à la tête des Coûtumes de Troyes, Ouvrage que Pithou avoit composé. *Voyez* aussi Sainte-Marthe, qui a fait son éloge entre ceux des doctes François; Papyre Masson, Nicolas Rigault, Rapin, le Président de Thou, & divers autres. Pithou avoit épousé Catherine Palleau, qui fit porter son corps à Troyes, où il est enterré dans l'Eglise de saint François. Il en avoit eu quatre fils qui moururent jeunes, & il ne laissa que deux filles; Loüise, femme du sieur de Montigni; & Marie qui épousa le sieur Leschassier, Conseiller au Châtelet de Paris. FRANÇOIS PITHOU, Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus sçavants hommes de son temps, étoit frere du précedent, & fit de grandes découvertes dans le Droit & dans les belles Lettres. Ce fut lui qui trouva le Manuscrit des Fables de Phedre, qu'il envoya à son frere, avec lequel il le publia pour la premiere fois. Il mourut vers l'an 1621. Le nom des deux freres Pithou, est tres-celebre parmi les gens de Lettres.

PITISCUS, (Barthelemy) Ministre Protestant né dans la Silesie, le 24. Août de l'an 1561. se rendit habile dans les Sciences, & particulierement dans les Mathematiques. Son Traité des Triangles fut tres-estimé par Ticho Brahé. Il composa d'autres Ouvrages, & mourut le 27. Juillet de l'an 1613. âgé de 52. ans.

PITSEUS, vulgairement PITS, (Jean) Anglois, étoit de Southampton, fils de Henry Pits, & d'Elisabeth Sandere, sœur du Docteur Sandere, qui a composé tant d'Ouvrages. Il étudia assez long-temps en Angleterre, & ayant passé en France, s'arrêta un an à Rheims, où il fit abjuration de l'heresie. Ensuite il alla à Rome; y étudia durant sept ans en Philosophie, & y fut fait Prêtre. On le renvoya à Rheims, pour y enseigner la Langue Grecque & la Rhetorique; ce qu'il fit durant deux ans. Mais les guerres civiles l'ayant obligé d'en sortir, il se retira à Pont-à-Mousson, & ensuite en Alemagne. Il s'arrêta plus d'un an à Tréves, & prés de trois à Ingolstad, où il fut reçû Docteur. Depuis il vint en Lorraine, où Charles Cardinal de Lorraine luy donna un Canonicat à Verdun. Peu aprés Antoinette de Lorraine, sœur de ce Cardinal, & fille du Duc Charles II. la même qui fut mariée en 1599. à Jean Guillaume, Duc de Cleves, choisit le Docteur Pits pour être son Confesseur. Il apprit alors le François pour être plus en état de rendre service à cette Princesse, & le parla en peu de temps avec tant de facilité, qu'il prêchoit même assez souvent en cette Langue. Aprés la mort de la Princesse, il fut Doyen de Verdun où il travailla à divers Ouvrages que nous avons de sa façon; & où il mourut l'an 1616. On publia aprés sa mort son Livre *de illustribus Angliæ Scriptoribus*, sous le titre de *Relationes Historicæ, & de rebus Anglicis*. Nous avons aussi de luy, *De beatitudine. De Legibus. De Peregrinatione, &c.* Sa vie est à la fin de son Livre des Ecrivains d'Angleterre.

PITTACUS, l'un des sept Sages de Grece, étoit de Mitylene, Ville de l'Isle de Lesbos. Dans une guerre que ceux de Mitylene eurent avec les Atheniens, Pittacus eut la conduite de l'armée, & pour ne pas exposer le sang de ses concitoyens offrit de se battre contre Phrynon, qui étoit le Chef des ennemis, & qui avoit souvent remporté la victoire aux jeux Olympiques. Le parti fut accepté; & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier. Depuis ceux de Mitylene qui avoient beaucoup de respect pour Pittacus, luy défererent la Souveraineté de leur Ville, qu'il accepta pour quelque temps, mais à laquelle il renonça dans la suite. Il composa six cents vers, qui comprenoient des Loix qu'il laissoit; & mourut âgé de 70. ans sous la LII. Olympiade, l'an 570. avant J. C. * Diogene Laërce, *en sa Vie*. Strabon, *li.* 14. Eusebe, *in Chron. &c.*

PITTHEUS, oncle de Thesée, fut le premier qui enseigna la Rhetorique, & qui en écrivit un Traité, que Pausanias dit avoir vû, & qui fut publié par un Citoyen d'Epidaure. Mais il y a peu d'apparence en ces faits. Nous avons le portrait de ce Pittheus parmi les Medailles de Fulvio Ursin. * Pausanias, *in Corinth.* Vossius, *de Rhet. natura & Const. cap.* 9.

PITYS, jeune fille, fut aimée, selon la Fable, du Dieu Pan & de Borée. Pan voyant qu'elle avoit plus d'inclination pour son rival que pour luy, la jetta de rage contre un rocher, mais avec tant de violence qu'elle en mourut. La terre qui eut compassion du malheur de Pitys, la changea en un arbre que les Grecs appellerent de son nom *Pitys*, & que nous appellons Pin. On en faisoit des Couronnes pour mettre sur la tête du Pan. Le Pin semble encore pleurer par la liqueur qu'il jette lors qu'il est agité du vent Borée. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 25. *c.* 2.

PIVRI ou PLEVRE, Ville des Grisons, fut abîmée au commencement de l'an 1618. par la chûte d'une montagne. Il y avoit divers Banquiers, & huit Monasteres de Religieux ou Religieuses. On dit qu'il n'y eut qu'un seul homme qui évita ce malheur. Il étoit assez éloigné de la Ville, & eut neanmoins les jambes brisées par la violence d'un vent impetueux qui l'emporta contre les rochers. On remarque que cette Montagne meugloit comme un taureau, le jour d'auparavant sa chûte. C'étoient les vents, ou des feux soûterrains, qui causoient ce bruit extraordinaire. *Voyez* Plurs.

PIXODORE, I. Berger des environs d'Ephese, Ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, découvrit une Carriere de marbre, dans le temps que les Ephesiens avoient dessein de faire venir de Paros, & de Thasus, les marbres dont ils vouloient construire le Temple de Diane. Un jour qu'il étoit avec son troupeau proche d'Ephese, il arriva que deux Beliers qui couroient pour se choquer, passerent l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, sans se toucher: de sorte que l'un de ces animaux alla donner de ses cornes contre un rocher, dont il rompit un éclat, d'une blancheur fort vive. Ce Berger laissa ses moutons sur la montagne: & courut porter cét éclat à Ephese, où on luy donna une magnifique recompense. Son nom fut changé en celuy d'Evangelus, qui signifie porteur de bonne nouvelles; & aprés sa mort, on luy decerna des honneurs divins, que le Magistrat de la Ville alloit luy rendre tous les mois sur le lieu, en luy offrant des Sacri-

fices avec beaucoup de ceremonies, & avec une réjoüissance publique. * Vitruve, *li.* 10. *c.* 7.

PIZARE ou PIZARRO (François) Espagnol, découvrit le Perou, & en fut le Conquerant. On assure que c'étoit un Bâtard exposé par sa mere à la porte d'une Eglise; qui depuis ayant été reconnu pour fils, par le Capitaine Gonzale Pizare, garda les pourceaux au village de Truxilla. Un jour qu'il en avoit égaré un, n'osant retourner chez son pere, il s'enfuit à Seville, & de là dans les Indes. Diego Almagro qui se joignit à luy, portoit le nom de son Village, & étoit de si bas lieu, que jamais on ne put sçavoir qui étoit son pere. Sandoval dit qu'on le reconnut pour Prêtre, bien qu'il ne sçût ni lire ni écrire. Ces deux hommes entrerent dans le Perou en 1525. & ayant exercé sur le Roy Atabalipa & sur les siens, des cruautez plus dignes de Barbares que de Chrétiens, se diviserent lorsqu'il fut question de partager le butin. Ferdinand, frere de Pizare, tua Almagre, & un fils d'Almagre tua François Pizare. Gonzale, qui étoit le troisiéme frere de celuy-cy, vengea sa mort, exerça de grandes violences dans le pays, où Charles V. fut obligé d'envoyer le Jurisconsulte Pierre Gasca, vers l'an 1546. Le dernier Pezaro fut executé publiquement. * Mariana, *li.* 26. De Thou, *li.* 1. Sandoval, *Vie de Charles V.* La Motte le Vayer, *desc. de l'Hist.* Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 19. *&* 1564. *n.* 23.

PIZARRO, (Ferdinand) Espagnol, Chevalier de l'Ordre de Calatrava étoit Jurisconsulte, & fut Juge dans diverses Jurisdictions, ensuite dequoi il eut place dans le Grand Conseil de Castille. Nous avons de luy *Varones illustres del nuevo mundo. Discorso Legal de la obligacion que tienen los Reyes à premiar los servicios de sus Vosallos, &c.* Pizarro mourut à Madrid, l'an 1640. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

P L

PLACE ROMAINE, ou la vieille Place; lieu à Rome fort spacieux, environné de beaux édifices, avec des galeries soûtenuës de colonnes, s'étendoit depuis le pied du Mont Capitolin, où étoit l'Arc de Septimius, jusques à l'Arc de Titus; & depuis le bas du Mont Palatin, jusques à la Voye sacrée. Elle est appellée aujourd'huy *Campo Vacino*, & commence au pied du Campidoglio, d'où elle s'étend d'un côté jusques à l'Eglise de saint Côme & saint Damien; & de l'autre jusques à sainte Theodore. Le Tibre passoit autrefois par cette Place; & ce fut là où le Berger Faustulus trouva Remus & Romulus sur le bord de ce Fleuve: mais Tarquin le Superbe, dernier Roy de Rome, détourna le cours de cette riviere pour empêcher qu'elle n'inondât ce quartier de la Ville. Proche de cette Place il y avoit un grand Lac, dont on n'avoit pû sonder le fond, dans lequel Curtius Chevalier Romain, se précipita à cheval pour faire cesser la puanteur qui en sortoit, & qui infectoit toute la Ville. D'autres disent que c'étoit un abysme qui s'ouvrit par un tremblement de terre, que selon la réponse de l'Oracle, il falloit que quelque illustre Romain s'y jettât, pour appaiser les Dieux infernaux, & faire refermer cette vaste ouverture. C'étoit au milieu de cette grande Place que l'on faisoit les Harangues au peuple, sur un lieu élevé, que les Romains nommoient *Rostra*, & que nous appellons Tribune aux Harangues. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 9. *c.* 7. Onuphr. Panvin. *de Urbis region.*

PLACE AUX BOEUFS, en Latin *Forum Boarium*, Place à Rome, étoit le marché aux bœufs qui avoit été établi dans ce lieu, en memoire d'Hercule, lequel retrouva en cet endroit les bœufs que Cacus luy avoit dérobez. On dit qu'il y avoit anciennement une fontaine & un bois, où Numa Pompilius, second Roy de Rome, avoit souvent des entretiens avec la Nymphe Egerie, touchant la Religion & les ceremonies des Sacrifices que l'on devoit offrir aux Dieux * Onuph. Panvin. *de Urbis region.*

PLACE DE CESAR; Place à Rome, que Jules Cesar acheta pour embellir la Ville, & pour servir aux assemblées du peuple. Il l'acheta cent millions de sesterces, qui valoient, selon le calcul de Budé, deux millions cinq cents mille écus; & dépensa deux cents cinquante mille écus pour la faire paver. Ce Dictateur y fit bâtir la Basilique Julienne, & depuis y dressa sa statuë sur un cheval de Bronze. Elle étoit assez proche de la Place Romaine. * Rosin, *Ant. Rom. li* 9. *c.* 7.

PLACE AUX HERBES, en Latin *Forum Olitorium*, Marché de Rome, où l'on vendoit les herbes & les legumes, étoit auprés du Mont Capitolin. On y voyoit un Temple dedié à Junon Matuta, & un autre consacré à la Déesse Pieté. La Maison d'Ovide étoit, dit-on, proche de cette Place. * Onuphr. Panvin. *in Urbis region.* Voyez Pieté.

PLACE D'AUGUSTE; Place à Rome, que l'Empereur Auguste fit faire, parce que l'ancienne Place Romaine, & celle de Cesar ne suffisoient pas pour toutes les Assemblées publiques. On s'y assembloit pour déliberer de la guerre, ou de la paix, & du triomphe que l'on accordoit aux vainqueurs, lesquels y apportoient les enseignes & les trophées de leurs victoires. Le Temple de Mars étoit dans cette Place, & l'on y faisoit quelquefois des Courses à cheval, & des jeux publics. On voyoit au milieu une belle Statuë d'albâtre, qui representoit Auguste, avec les Statuës de tous ceux qui avoient triomphé. Il y avoit aussi deux Tableaux de la main d'Apellés, dans lesquels étoient peints Castor & Pollux, & dans l'autre, la Victoire & Alexandre *le Grand*, sur un char de triomphe. Elle n'étoit pas loin de la Place Romaine, étoit assez proche du Tibre qui s'y déborda du temps d'Auguste. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 9. *c.* 7.

PLACE DE NEVRA; Place à Rome, à côté de celle d'Auguste, fut commencée par l'Empereur Domitien, & ne fut achevée que par Nerva, son successeur. Elle étoit ornée de plusieurs statuës, & de colonnes qui marquoient les belles actions de Nerva. L'on voyoit au milieu une colonne de bronze d'une hauteur extraordinaire, couverte de bandes de cuivre. Il y avoit prés de là un Palais magnifique, avec un superbe Portique, dont il reste une partie auprés de l'Eglise de saint Blaise. Les Anciens l'appelloient aussi la Place Transitoire, c'est-à-dire, de Passage: parce que c'étoit un Passage pour aller à trois Places publiques. * Rosin, *Ant. Rom. liv.* 9. *c.* 7.

PLACE DE TRAJAN; Place à Rome que Trajan fit bâtir entre la Place de Nerva, le Capitole & le Mont-Quirinal. Tout y étoit extraordinairement magnifique. On y voyoit un beau Portique soûtenu d'un grand nombre de colonnes, dont la hauteur & la structure donnoient de l'admiration, avec un Arc triomphal orné de plusieurs figures de marbre, & la statuë du cheval de Trajan, élevée sur un superbe piedestal. Au milieu de la Place étoit la colonne de Trajan; & cet Ouvrage surpassoit la magnificence de tous les autres. Cette colonne fut commencée par cet Empereur, mais elle ne fut achevée qu'aprés sa mort. Elle étoit haute de 120. ou selon d'autres, de 140. pieds; & avoit au dedans un escalier de 185. marches, qui recevoient du jour par 40. petites fenêtres. Au haut de la colonne étoient les ossemens & les cendres de Trajan, renfermez dans une urne d'or. Le dehors de cette prodigieuse colonne étoit revêtu de marbre, sur lequel étoient representées en bas-relief, les victoires & les illustres actions de cet Empereur, & principalement les batailles qu'il gagna contre les Daces: ce qui fit admirer cet Ouvrage comme un chef-d'œuvre de l'Architecture & de la Sculpture. Le Pape Sixte V. fit relever cette colonne qui avoit été renversée, & fit mettre dessus la statuë de S. Pierre. On remarque que ce fut dans cette Place que l'Empereur Antonin fit publier un Edit en faveur des Chrétiens, par lequel il défendit de les troubler dans l'exercice de leur Religion, & ordonna que les délateurs qui les accuseroient, fussent condamnez à être brûlez vifs. * Rosin, *Ant. Rom. l.* 9. *c.* 7. Marlian, *l.* 3. *c.* 13.

PLACE ROYALE dans Paris, est ainsi appellée, parce qu'elle fut commencée par ordre du Roy Henry IV. & que la statuë du Roy Loüis XIII. est au milieu. Elle est entourée de trente six Pavillons couverts d'ardoises, d'une même hauteur & d'une même symmetrie. Les maisons dont le devant est porté sur des piliers, y forment des galeries tout autour, où l'on marche en tout temps à couvert du Soleil & de la pluye. Cette Place qui est bâtie d'assez mauvais goût, fut achevée en 1612. & la statuë de bronze de Loüis XIII. à cheval, y fut posée le 27. Septembre 1639. sur un piedestal de marbre blanc, avec des Inscriptions aux quatre côtez. La Ville & les Particuliers qui y ont des Hôtels, ont enfermé cette Place d'une balustrade de fer fort bien travaillé; & l'on y a fait un jardin. A l'endroit où est cette Place, il y avoit autrefois un magnifique Palais fort celebre dans l'Histoire de France, qu'on appelloit le Palais des Tournelles, qui avoit été bâti par le Roy Charles V. & où se fit la fameuse Mascarade des Ardens, du regne de Charles VI. en 1393. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

PLACE DES VICTOIRES, grande Place dans la Ville de Paris, au quartier de Richelieu. Ce nom luy a été donné

parce que l'on y voit la statuë du Roy Loüis *le Grand*, couronné, par la Victoire, avec plusieurs bas-reliefs, qui representent les plus illustres victoires de ce Monarque; & parce que cette Place est proche de l'Eglise des Augustins Déchaussez, nommez vulgairement Petits-Peres, laquelle a été bâtie sous le titre de Nôtre-Dame des Victoires, & fondée par le Roy Loüis XIII. (qui y mit la premiere pierre en personne) afin que l'on rendît à Dieu dans cette Eglise, d'éternelles actions de graces pour la prise de la Rochelle. C'est dans cette Place qu'en 1686. François d'Aubusson Duc de la Feüillade, Pair & Maréchal de France, Colonel des Gardes Françoises, & Gouverneur de Dauphiné, érigea au Roy Loüis *le Grand*, une Statuë de bronze doré sur un piédestal de marbre, soûtenu par quatre Esclaves, & orné de trophées & de bas-reliefs de bronze, representant les évenements les plus memorables du regne de sa Majesté. Le Groupe de cette statuë est composé de trois figures, dont l'une represente le Roy debout avec ses habits Royaux; l'autre la Victoire qui est derriere, & luy met une Couronne sur la tête; & la troisiéme, un Cerbere, que ce Conquerant foule aux pieds. La Statuë du Roy est de treize pieds de hauteur; & le Cerbere qui paroît sous ses pieds, marque la triple Alliance dont sa Majesté a glorieusement triomphé. La Victoire à un pied sur un globe d'où elle s'éleve; l'autre pied en l'air. Elle a les ailes ouvertes pour prendre son essor, & en passant elle couronne le Roy. Tout ce Groupe avec le Globe, une massuë d'Hercule, une peau de Lion & un Casque, pese plus de trente milliers, & est fait d'un seul jet; ce qui rend cet ouvrage sans égal, ne s'en trouvant point de pareils dans tous les restes de l'antiquité, ni dans les Histoires. Le piedestal sur lequel le Roy est élevé, est de marbre blanc veiné. Sa hauteur est de vingt-deux pieds. Il est orné d'Architecture avec des corps avancez en bas, aux quatre coins desquels sont les quatre Captifs ou Esclaves de bronze, qui ont onze pieds de proportion chacun. Les bas-reliefs qui remplissent les faces & les côtez du corps du piedestal, & qui sont de bronze, ont six pieds de long sur quatre de haut. Il y a aussi plusieurs ronds de bronze, ornez de festons, & d'inscriptions qui expliquent les differents sujets de cet ouvrage.

Aux quatre avenuës de la Place, on voit trois grandes colones de marbre, ornées de bas reliefs de bronze, representant les grandes actions du Roy, & qui soutiennent chacune un fanal de bronze doré, ou l'on entretient des lumieres pour éclairer la place pendant la nuit dans toutes les saisons de l'année. Afin que cet illustre monument soit conservé à perpetuité en son entier, le Duc de la Feüillade fit en 1687. une donation à Messire Loüis d'Aubusson son fils unique, aujourd'huy Duc de la Feüillade, avec substitution à ses Descendants mâles; & à tous ceux du nom & armes d'Aubusson: au défaut desquels la donation est transportée à la ville de Paris. Les Terres & Seigneuries données par ce Contrat, sont le Comté de la Feüillade; la Vicomté d'Aubusson; la Baronnie de la Borne; la Châtellenie de Folletin; la Baronnie de Peyrusse; & les Châtellenies d'Ahun, de Chenerailles, de Jarnage & de Droüilles, dont le revenu est d'environ vingt-deux mille livres. Le Donataire & ceux qui feront appellez à la substitution, seront tenus de faire redorer à leurs frais tous les vingt-cinq ans, la statuë, les fanaux & les ornements, d'entretenir de toutes les reparations tous ces ouvrages; & de fournir les quatre fanaux de lumieres suffisantes, pour éclairer la Place. Tous les cinq ans ces ouvrages seront visitez le 5. Septembre, Fête de saint Victorin, & jour de la naissance du Roy, par le Prevôt des Marchands, & les Echevins de la ville de Paris. A la fin de chaque visite, le Donataire ou Substitué sera tenu de presenter deux Medailles d'argent au Prevôt des Marchands, & une à chacun des Echevins, au Procureur, au Greffier & au Receveur de la Ville: lesquelles Medailles representeront d'un côté le Portrait du Roy, & au revers le Groupe de la Statuë; & seront faites sur le coin que le Donateur a fait graver. Le lendemain de la visite, ou autre jour suivant, le Donataire ou Substitué presentera au Roy une Medaille d'or frappée au même coin. Cette donation a été confirmée par Lettres Patentes du Roy en forme d'Edit, du mois de Juillet 1687. enregistrées au Parlement le 4. du même mois. *Voyez* le Livre que M. l'Abbé Regnier des Marais, Secretaire de l'Academie Françoise, a fait sur ce sujet.

PLACE, (Pierre la) natif d'Angoulême, Avocat du Roy sous le regne de François I. & puis Premier Président en la Cour des Aydes, avoit beaucoup de merite & de sçavoir. Il publia divers Traitez de sa façon, & fut tué à la saint Barthelemy sous Charles IX. l'an 1572. * *Consultez* la Croix du Maine, *Bibliotheque Franç.*

PLACIADES (Fulgentius. *Cherchez* Fulgentius.

PLACIDE PORCHERON, (Dom) Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, & Bibliothecaire de l'Abbaye de saint Germain des Prez à Paris, s'est distingué dans le XVII. Siecle, par l'exacte connoissance qu'il avoit des Langues, de l'Histoire, de la Geographie, des Genealogies & des Medailles. Il écrivoit également bien en Latin & en François; & composa en cette derniere Langue, une éducation d'un Prince. Outre qu'il a beaucoup contribuée à l'édition nouvelle de saint Hilaire, il a publié un vieux Manuscrit sur l'ancienne Geographie, intitulé *Ravenas*, qu'il a enrichi de quantité de Notes tres-curieuses & tres-sçavantes. Ce Pere digne d'une plus longue vie, mourut à l'âge de 42. ans, au mois de Mars 1694. Il étoit né à Château-Roux en Berry. * *Memoires du temps.*

PLACIDIE (*Placidia Galla*) fille de Theodose *le Grand*, & sœur d'Arcadius & d'Honorius, demeuroit avec ce dernier, qui étoit Empereur d'Occident, & devint captive d'Alaric, lorsque Rome fut prise par ce Roy Barbare en 409. C'est ce que rapporte Orose: mais d'autres assurent qu'elle ne le fut que d'Athaulfe son successeur, qui l'épousa d'abord aprés. Elle sçut si bien gagner l'esprit de son mary, qu'elle le détourna du dessein qu'il avoit de ruiner l'Empire Romain. En effet, Athaulfe quitta l'Italie; & aprés sa mort, arrivée à Barcelonne en 415. Placidie fut renvoyée à Honorius, qui la remaria à Constance, Consul & Patrice en 417. Elle perdit quatre ans aprés ce second mary, que son frere avoit associé à l'Empire, & ne s'occupa plus que de l'éducation de son fils Valentinien III. C'étoit une Princesse de grande pieté, prudente, courageuse; mais dont la vie fut agitée de diverses infortunes, sur tout pendant la minorité de son fils. Elle mourut vers l'an 449. & fut enterrée à Ravenne. Une Medaille qui nous est restée d'elle, la represente portant le nom de Jesus-Christ sur le bras droit, avec une couronne qui luy est apportée du Ciel. * Orose, *l.* 7. *Hist.* Prosper, Idace, Isidore, *in Chron.* Olympiodore, *apud Phot.* Histoire mêlée, Baronius *in Annal. &c.*

PLACIDIE (*Placidia*) étoit fille de l'Empereur Valentinien III. & d'Eudoxe. Cette derniere pour se venger de Maxime, qui l'avoit épousée, & avoit usurpé l'Empire aprés avoir assassiné Valentinien, appella à Rome, Genseric Roy des Vandales en Afrique. Ce Prince Barbare la mena l'an 455. captive en Afrique, avec la jeune Eudoxe, qu'il maria à Huneric son fils; & avec Placidie, qui fut renvoyée à Constantinople, où elle épousa le Senateur Anicius Olibrius.

PLACILLE (*Placilla*) une des filles de l'Empereur Arcadius, tres-illustre par sa pieté, se consacra à Dieu avec ses sœurs, dans une Maison de Vierges, & y mourut saintement.

PLACIUS (Conrad Wolfgang) Theologien Protestant d'Alemagne, vers l'an 1577. enseigna à Tubinge, & écrivit quelques Ouvrages contre les Catholiques. * Pantaleon, *l.* 3. *Prosop.* Crucius, *in Annal.* Simler, Melchior Adam, &c.

PLAGIAIRE. On appelloit *Plagiaire*, parmy les Romains, celuy qui achetoit, vendoit, ou retenoit un homme libre pour un Esclave. Ceux qui demeuroient convaincus de ce crime, étoient condamnez au foüet, par la Loy *Flavia*, ce qu'on appelloit *ad plagas*, d'où le mot *Plagiaire* a été tiré. Aujourd'huy on appelle ainsi ceux qui s'attribuënt la gloire des Ouvrages d'autruy, en s'en disant les Auteurs. * *Diction. des Arts.*

PLAISANCE, Ville de Lombardie en Italie, sous la domination du Duc de Parme, avec titre de Duché & Evêché Suffragant de Boulogne, est nommé par les Auteurs Latins *Placentia*; & par ceux du pays *Placenza*. Elle est située dans une plaine fertile, à cent pas du Pô; & est considerable par la beauté de ses Places, de ses Ruës, de ses Fontaines, & de ses Edifices saints & profanes. On assure qu'elle a prés de cinq milles de circuit, & plus de vingt-cinq mille Habitants. Elle est tres-ancienne; & avoit été autrefois Colonie Romaine. Amilcar la prit & la brûla: ensuite Cinna & Marius s'en rendirent Maîtres, pendant les guerres Civiles d'entr'eux & Sylla. Aujourd'huy les Princes de Parme, de la Maison de Farnese, en sont les Maîtres, & l'ont renduë une des fortes Places d'Italie. Plaisance a produit de grands Hommes, & a été la Patrie du Pape Gregoire X. Son territoire dit, *Il Ducato di Piacenza*, ou *il Piacentino*, est celebre par ses Puis d'eau salée, & par quelques Mines de fer & de cuivre. * *Consultez* Ptolomée, Pline, Polybe, Tite-Live, &c. citez par Leandre Alberty, *Desc. Ital.* & par Humbert Locati, *de Placent.*

CONCILES DE PLAISANCE.

Le Pape Urbain II. assembla en 1094. ou 1095. un Concile à Plaisance le 4. Mars, qui tomba le Dimanche aprés la my-Carême. Praxede, que l'Empereur Henry III. avoit repudiée, y porta ses plaintes. On y parla du mariage de Philippes I. Roy de France, avec Bertrade de Montfort; des moyens qu'on pourroit prendre pour donner du secours à Alexis Comnene, Empereur de Constantinople, pressé par les Sarasins; & du rétablissement de la discipline Ecclesiastique. Innocent II. étant de retour de France, y celebra en 1132. un Concile, où l'Antipape Anaclet fut excommunié, ce qu'on pourra voir plus au long dans Pierre de Cluny. Le Cardinal Paul d'Arezzo, Evêque de Plaisance, publia en 1570. des Ordonnances Synodales: & Philippes Sega, Evêque de la même Ville, en fit en 1589.

PLAISANCE (*Placentia*) Ville d'Espagne en Castille la Vieille avec titre d'Evêché, suffragant de Tolede, est située dans les montagnes, au dessus d'une éminence, avec un fort Château. * Baudrand.

PLAISANCE, Ville de Portugal dans l'Estramadure, est bâtie sur les ruines de l'ancienne Deobrige, dans une plaine extrêmement fertile, dite *La Vera de Placentia*.* Baudrand.

PLAISANCE, Ville de France en Armagnac. PLAISANCE dans le Roüergue. Il y a une Forteresse & Colonie de même nom dans la Nouvelle France en l'Amerique Septentrionale. * Baudrand.

PLAISANT, connu sous le nom de JOANNES LEO PLACENTIUS, natif de saint Trudon, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. Siecle, vers l'an 1536. composa une Histoire des Evêques de Tongres, de Mastricht & de Liege, tirée de divers Memoires fabuleux, & plusieurs Poëmes; entr'autres un *de Porcorum pugna*, dont tous les mots commencent par la Lettre P. Il avoit imité dans cet Ouvrage Hucbaldus, Religieux de saint Benoît, qui vivoit du temps de Charles *le Chauve*, & qui presenta à ce Prince un Poëme à l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un C. Jerôme Wellæius imprima ces deux Poëmes à Louvain.

PLANCINE, (*Plancina*) femme de Pison, qui fut accusé d'avoir empoisonné Germanicus, n'étoit pas moins coupable de ce crime que son mari; mais soit que l'Empereur Tibere la considerât, à cause qu'elle étoit ennemie jurée d'Agrippine, dont il ne pouvoit souffrir la vertu, soit que l'Imperatrice Livie intercedât pour elle, il obtint sa grace de ses Juges. On la doit considerer comme un exemple de l'infidelité des femmes: car tant que son mari eut quelque esperance d'être absous, elle luy promit d'être la compagne de sa vie & de sa mort; mais lorsqu'elle eut obtenu grace pour elle, tout son soin fut de separer sa cause d'avec celle de Pison. C'étoit une femme d'un esprit superbe & violent, dont Livie se servoit pour persecuter Agrippine, qu'elle haïssoit aussi-bien que l'Empereur. Tous les affronts qu'elle fit à cette Princesse ne demeurerent pourtant pas impunis: car aprés la mort d'Agrippine, une foule d'accusateurs se declara contre Plancine, qui suivant l'exemple de son mari, fut contrainte de se donner de sa propre main, le châtiment que meritoient ses crimes, vers l'an 33. de JESUS-CHRIST. * Tacite.

PLANCUS (Lucius Munacius) d'une Famille tres-ancienne de Rome, fit bâtir, à ce qu'on prétend, ou du moins repara la ville de Lyon, étant Proconsul dans les Gaules, en l'an 711. de Rome, & 43. avant J. C. L'année d'aprés il fut Consul avec M. Æmilius Lepidus. * Plutarque, *in vita Annib. &c.*

PLANER (André) Medecin Alemand, natif du Tirol, enseigna à Strasbourg & à Tubinge, où il mourut en 1607. âgé de 61. an. Il a composé divers Ouvrages de Philosophie & de Medecine. * Erhard Cellius, *in Icon. Prof. Tubing.* Crusius, *in Annal. Suev.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

PLANETES, Etoiles errantes, qui ont leur mouvement propre d'Occident en Orient, & qui ne gardent pas entr'elles la même distance, comme font les Etoiles fixes du Firmament. Ce nom vient du Grec Πλανήτης, qui signifie *errant*. Ces Planettes ont chacune leur Ciel ou leur Orbe, c'est-à-dire, un Cercle, dans lequel elles font leur revolution. Elles sont au nombre de sept, à sçavoir, Saturne, ainsi figuré ♄ Jupiter ♃ Mars ♂ le Soleil ☉ Venus ♀ Mercure ☿ & la Lune ☾. Les nouveaux Astronomes ont découvert 9. autres petits Corps Celestes, que l'on nomme Satellites ou Gardes, parce que ce sont comme des Officiers qui les accompagnent & les suivent. Il y en a cinq qui se meuvent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. Le plus proche de cette derniere Planete, est d'un grand usage pour redresser les longitudes dans la Geographie, sçavoir, en observant quand il souffre éclipse dans l'ombre de Jupiter. L'on a encore reconnu que Saturne est environné d'un anneau large & plat, qui ne touche point à son globe, à peu prés comme les globes artificiels sont environnez d'un cercle que l'on nomme Horizon. Dans Jupiter on voit des bandes obscures & quelques tâches, qui prouvent qu'il tourne autour de son axe, environ en dix heures de temps; & l'on reconnoît de même que Mars tourne en 24. heures. Parmi les sept Planetes, il n'y a que le Soleil qui soit lumineux de soy-même: les autres six empruntent leur lumiere de cet Astre. Le Soleil est aussi la seule des Planetes qui brille comme les Etoiles fixes. Sa couleur paroît jaune: Saturne est pâle, & de couleur plombée: Jupiter tire sur l'azur: Mars est rouge: Venus éclatante: Mercure étincelant, & la Lune blanche. Le Soleil, selon le calcul le plus recent des Astronomes, a le diametre environ cent fois plus grand que celuy de la terre; & par consequent, son corps contient la Terre un million de fois. Le même Diametre du Soleil est à celuy de l'anneau de Saturne, comme 37. à 11. à celuy du globe de Saturne, comme 37. à 5. à celuy de Jupiter, comme 11. à 2. à celuy de Mars, comme 166. à 1. & à celuy de Venus, comme 184. à 1. Quelques Modernes fondez sur des Observations faites avec le Telescope, ou la Lunette de longue-vûë, ont representé le Soleil avec quantité de petites Montagnes, qui semblent vomir des flammes: mais ces apparences sont en effet des refractions qui nous le font paroître ainsi, lorsqu'il est proche de l'Horison: car étant un peu élevé & degagé des vapeurs, il paroît rond & presque sans aucune inégalité. Mars paroît quelquefois en Croissant, comme s'il imitoit les diverses faces de la Lune, selon qu'il est diversement situé au respect du Soleil, & de nôtre vûë. On y a aussi observé deux macules ou taches. Venus a les mêmes apparences que Mars, selon ses diverses situations. Mercure est difficile à observer, parce qu'il est beaucoup plus petit que la Terre, & qu'il ne s'éloigne gueres du Soleil. Cependant, on a remarqué avec le Telescope, qu'il paroît quelquefois en figure de Croissant. La Lune paroît avoir une face humaine: mais ce visage ne se voit point lorsqu'on l'observe avec le Telescope, qui represente seulement son corps avec des inégalitez, & des apparences de montagnes & de vallées, & même quantité de figures bizarres & irregulieres. Les nouveaux Observateurs y ont découvert des concavitez perpendiculaires en façon de puits. La Lune, comme nous avons déja remarqué, n'a point de lumiere propre & naturelle; mais ne brille que de celle qui luy est communiquée par le Soleil, qui en éclaire toûjours une moitié, si ce n'est lorsqu'elle est éclipsée & obscurcie par l'ombre de la terre, qui se trouve entr'elle & le Soleil. Plusieurs Astronomes disent que le Soleil est éloigné de la terre, d'onze cents mille lieuës: la Lune, de trente-cinq mille lieuës: Venus, de soixante-quatre mille: Mercure, de cent soixante-sept mille: Mars, de douze cents mille: Jupiter, de huit millions de lieues: Saturne, de quatorze millions. D'autres font un autre calcul, & disent que du centre de la Terre jusqu'au Ciel de la Lune, il y a quarante-sept mille deux cents quatre lieuës: de la Terre jusqu'au Soleil, un million six cents quatre mille sept cents onze lieuës. A l'égard de leurs cours, le Soleil fait sa revolution en un an, ou 365. jours, & 6. heures. La Lune en un mois de 29. ou 30. jours: Mercure en six mois, à peu prés: Venus en un an & demy: Mars en deux ans: Jupiter en douze ans; & Saturne en trente ans. * Boulanger, *de la Sphere*. Bernier, *Philosophie de Gassendi*.

PLANTA. *Cherchez* Pompée, dit *Planta*.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) Evêque de Lodêve, & Abbé de Saint Martin de Ruricours, dans le Diocese de Beauvais, étoit né dans une Famille noble, du Diocese de Nîmes, mais engagée dans les erreurs de Calvin. Il les professa même en qualité de Ministre à Beziers; & abjura ses erreurs dans la Cathedrale de la même Ville l'an 1604. Depuis, il s'attacha uniquement à la Theologie qu'il étudia à la Fléche, sous les Jesuites, & qu'il cultiva, tandis qu'il demeura dans le College de Foix à Toulouse, où il se lia particulierement d'amitié avec MM. de Marca & Bosquet. Ensuite, il fit un voyage à Rome, & à son retour, il fut Grand Vicaire du Cardinal de la Rochefoucaud, Grand

Aumônier

Aumônier de France. On le choisit pour être Aumônier d'Elizabeth de France Reine d'Espagne, & on l'éleva enfin à l'Evêché de Lodève en 1625. Il s'acquitta des fonctions de cette Dignité jusqu'en 1648. que ses incommoditez l'en rendant incapable, il la remit à François Bosquet. Ce digne Prélat se retira au Château de Margon, dans le Diocese de Beziers, où il mourut le 28. May de l'an 1651. âgé de 75. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Une Histoire des Evêques de Lodève. *Planta vitis, seu Thesaurus Synonymicus, Hebraïco Chaldaïco-Rabbinicus. Florilegium Rabbinicum & Biblicum, &c.* * M. Bayle, *Dictionaire Critique.*

PLANTIN (Christophle) Imprimeur celebre, natif de Tours, sçavoit les Lettres & les Langues; & se servoit de son érudition dans plusieurs Préfaces qu'il a luy-même composées pour les excellents Ouvrages qui sortoient de son Imprimerie. Il se retira à Anvers, & fut le premier qui mit l'Impression dans son veritable lustre; ce qu'on admire dans les Editions de ses Livres. Plantin avoit une tres-belle Bibliotheque, qu'il laissa à Balthazar Moret son neveu. Il mourut en 1589.

PLANUDES (Maxime) Moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1370. Possevin assure neanmoins qu'il vivoit du temps du Concile de Bâle, qui fut commencé en 1431. Il fit un Recueïl d'Epigrammes en sept Livres, publia les Fables d'Esope, traduisit les Metamorphoses d'Ovide de Latin en Grec; & travailla même, dit-on, à la Version des Commentaires de Cesar dans la même Langue. Son attachement pour les sentiments de l'Eglise Latine, le fit jetter dans une prison, où on l'obligea à écrire contre cette même Eglise. Il le fit à la verité; mais avec des raisons si foibles, que le Cardinal Bessarion, qui en étoit surpris, jugea que le cœur de Planudes n'avoit point de part à ce qu'on luy avoit fait écrire en cette occasion. * Raphaël Volaterran, *li.* 18. *Antropol.* Genebrard, *in Chron.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. & Poetis Græcis.* Joseph Scaliger, Gesner, &c.

PLAON ou PLAOUT (Pierre de) Docteur de Paris, dans le XV. Siecle, assista de la part de l'Université au Concile de Pise, en 1409. Dans la XIII. Session, il prouva par des raisons tres-solides, que l'Eglise étoit au dessus du Pape; & que Pierre de la Lune, Antipape, sous le nom de Benoît XIII. devoit être privé du Pontificat; ajoûtant que c'étoit le sentiment des Universitez de Paris, de Toulouse, d'Angers & d'Orleans. Ce Docteur fut employé en d'autres affaires importantes, du temps du Schisme. * *Voyez* l'Histoire de l'Université de Paris, Sponde, *A.C.* 1409. *num.* 11. Du Puy, *Histoire du Schisme.*

PLATA, Ville & Province de l'Amerique Meridionale. La Ville de PLATA est située dans la Province de los Charcas, avec Archevêché, fondé par le Pape Paul V. car autrefois ce n'étoit qu'un Evêché, suffragant de Lima. Cet Archevêché a pour Suffragants le Paz, ou Chuquiaca: San Miguel de el Estero: Santa-Cruz de la Sierra, ou de Baranca: Santa Trinidad de Buenos Ayres: l'Assomption du Paraguay: l'Assomption de la riviere de la Plata. Elle est grande, riche, & renommée par ses mines d'argent, qui luy ont donné son nom Espagnol. La Province de PLATA, ou PARAGUAY, est nommée par les Espagnols, *Provincia de Rio de la Plata*, c'est-à-dire, du Fleuve d'Argent, parce qu'elle est vers l'embouchure du Fleuve du même nom. Ceux du païs le nomment *Paranaguazu*; & le considerent comme un des plus grands du monde. Il nait du Lac de Los Xaraïes en la Province de Paraguay, qu'il coupe par le milieu; & ensuite ayant arrosé diverses Provinces, & grand nombre de Villes, accru des eaux de quelques autres Fleuves, ils se décharge dans la mer du Bresil, par un Canal, qu'on dit avoir quarante lieuës de large. C'est-là où est la Province de Plata. La terre y est fertile en fruits, en grains, & en coton. On y trouve de grandes prairies, & des marais pleins de canes de sucre. Ses Villes sont l'Assomption, Buenos-Ayres, Santa-Fé, Corientes, &c. *Cherchez* Paraguay.

PLATE'E, Ville de la Beotie, a été celebre par son Temple de Jupiter Liberateur. C'est prés de cette Ville que Pausanias & Aristides, Generaux des Atheniens & des Lacedemoniens, défirent sous la LXXV. Olympiade, & l'an 479. avant JESUS-CHRIST, Mardonius, General des Perses. Au commencement de la guerre du Peloponnese, & en l'an 431. avant J. C. les Thebains surprirent Platée, & furent ensuite égorgez par les Habitants. Ils s'en vengerent depuis, & ruinerent cette Ville en l'an 373. avant JESUS-CHRIST, trois ans avant la bataille de Leuctres. Elle avoit déja souffert le même malheur, lorsqu'elle fut prise par les Lacedemoniens. * Thucydides, *li.* 2. Diodore, *li* 2. Pausanias, *in Beot.* Strabon, &c.

PLATER (Felix) Medecin, natif de Bâle, vint au monde en 1536. & enseigna long-temps avec réputation dans l'Université de cette Ville, où il mourut en 1614. âgé de 78. ans. Il laissa divers Ouvrages de sa façon: *De corporis humani fabrica & usu. Observationum Li. III. De febribus. De alimentis. De Medicamentorum compositione, &c.* Plater étoit fils de THOMAS PLATER de Sion qui s'établit à Bâle; & frere d'un autre THOMAS PLATER, qui enseigna aprés luy la Medecine. Celuy-ci fut pere de FELIX PLATER, celebre Professeur, qui mourut en 1671. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.*

LA PLATIERE, Maréchal de France. *Cherchez* Bourdillon.

PLATINE (*Platina*) Historien, né à Piadena, dans le territoire de Cremone, vivoit dans le XV. Siecle. Son nom qui n'est marqué que par un B. est cause que quelques-uns l'ont nommé Baptiste; mais il y a plus d'apparence que ce B. veut dire Barthelemy, s'il est vray ce qu'on dit d'une Lettre écrite par cet Auteur au Cardinal Jacques de Pavie, en ces termes: *Bart. Platina Jac. Cardin. Papiensi, &c.* Il suivit d'abord le party des armes; & ensuite étant venu à Rome sous le Pontificat de Calixte II. il obtint par le credit du Cardinal Bessarion quelques Benefices sous Pie II. & une des Charges d'Abbreviateur Apostolique. Ces Charges furent abolies par le Pape Paul II. Platine s'en plaignit trop aigrement, & le Pape le tint quatre mois en prison. Il en sortit, & fut accusé d'avoir trempé dans une conspiration avec Callimachus Experiens. Depuis, il fut encore déferé pour crime d'Heresie, mais il fut absous aprés un an de prison. Sixte IV. luy fut plus favorable, & luy donna le soin de la Bibliotheque du Vatican. Il écrivit la vie des Papes jusqu'à Paul II. dédia cet Ouvrage à Sixte son bienfacteur, & mourut de peste à Rome l'an 1481. âgé de 60. ans. * Jacques de Bergame, *in suppl. Chron.* Volaterran, *antr. li.* 21. Paul Jove, *in elog. c.* 19. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, *in descr. Veron.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PLATON, Poëte Comique, vivoit sous la LXXI. Olympiade, & vers l'an 536. avant JESUS-CHRIST. Athenée & Julius Pollux en font souvent mention. On met un autre Poëte de même nom. * Diogene Laërce, *in Plat. lib.* 3. Athenée, *li.* 3. 6. 7. & 10 Julius Pollux, *li.* 6. *c.* 33. *li.* 7. *c.* 29. *li.* 10. *c.* 24. Suidas, &c.

PLATON, fils d'Ariston, Philosophe, d'Athenes, & Chef de la Secte des Académiciens, nâquit vers l'an 429. avant JESUS-CHRIST, sous la LXXXVII. Olympiade. On dit qu'il s'adonna d'abord à la Peinture, qu'ensuite il devint Poëte, & qu'entraîné par l'amour de la Philosophie, il s'y attacha depuis entierement. Il fut premierement disciple de Cratyle, qui suivoit les sentiments d'Heraclite, & d'Hermogenes, Sectateur de Parmenides. Ensuite, il s'attacha à Socrates; aprés la mort duquel il voulut aller entendre Euclides à Megare, Theodore le Mathematicien à Cyrene, & enfin Philolaüs & Eurytus Pythagoriciens, dans la grande Grece. Ce desir de s'instruire, fut cause qu'il voyagea en Egypte, pour y consulter les Prêtres, & l'auroit même fait passer jusques dans les Indes, pour y conferer avec les Gymnosophistes, si les guerres d'Asie n'eussent rompu toutes ses mesures. C'est apparemment dans le voyage qu'il fit en Egypte, qu'il eut connoissance de la Religion Judaïque. Clement d'Alexandrie approuve dans le I. Livre de ses Tapisseries, le mot de Numenius Pythagoricien, qui nommoit Platon *le Moyse Athenien.* Plusieurs Peres ont admiré la conformité qu'il y a en beaucoup de choses, entre la doctrine de Platon & celle de l'Ancien Testament. Platon étant de retour à Athenes, y enseigna dans le lieu nommé Académie, d'où ses Disciples furent nommez Académiciens, & sa doctrine Académique. Il mourut à l'âge de 81. an, sous la CVIII. Olympiade, environ 347. ou 348. ans avant J. C. Le Systéme de sa Philosophie étoit composé de ce qu'avoient conçû de plus juste, trois des plus excellents esprits de la Grece. Car pour la Physique, & pour les choses qui tombent sous les sens, il voulut suivre Heraclite. Il déféra dans la Logique, & en tout ce qui dépend du seul raisonnement, à Pythagore; & pour la Morale, il s'attacha à son Maître Socrates. Toute sa Philosophie étoit comprise dans dix Dialogues qu'il avoit composez, où il exprimoit ses sentiments, sous les Personnages de Socrates & de Timée, & ceux des autres, sous les Personnages de Gorgias & de Protagoras. Il a crû qu'il n'y avoit qu'un Dieu, souverain Ouvrier de toutes

choses; mais il admettoit d'autres Divinitez, comme les Démons & les Heros. Au reste, son Ouvrage de la Republique, & son opinion des Idées, ont donné sujet à nombre de disputes. Tertullien dit de ces derniers, dans le Traité de l'Ame, qu'il avoit un chagrin extrême de voir, que tous les Heretiques empruntoient de Platon des armes pour combattre la verité, & soûtenir leurs impostures. Il les appelle dans le même endroit, les Mysteres Heretiques des Idées: *Heretica Idearum Sacramenta*; & il conclut qu'elles ont été la fatale semence des rêveries des Gnostiques: *In Ideis Platonicis Gnosticorum heretica semina relucere.* Il faut pourtant avoüer que les premiers Peres de l'Eglise ont presque tous été Platoniciens; & qu'ils ont plus fait d'état de la doctrine de l'Académie, que de celle de tous les autres Philosophes. Nous voyons aussi que saint Augustin proteste dans le 7. Livre de ses Confessions, qu'il s'est servi fort heureusement de leurs Livres, pour se faciliter l'intelligence de beaucoup de veritez Orthodoxes; & qu'il avoit trouvé dans quelques-uns presque tout le commencement de l'Evangile de saint Jean. Saint Justin Martyr, Clement Alexandrin, Eusebe, & divers autres avoient déja dit, que Platon avoit penetré dans le mystere de la Trinité. François Patrice, celebre Professeur à Rome, presenta au Pape Gregoire XIV. en 1619. une Philosophie Universelle, dont la Préface contient l'éloge des Livres de Platon, & les loüanges qui luy ont été données par les premiers Peres de l'Eglise, saint Denys, saint Justin, saint Clement Alexandrin, Origene, saint Cyrille, saint Basile, Eusebe, Theodoret, Arnobe, Lactance, saint Augustin, saint Ambroise & plusieurs autres. Ce sçavant Professeur s'étend plus au long sur ce sujet dans ses *Discussions Peripateticiennes*, & dans un Livre qu'il a intitulé *Aristoteles Exotericus*, où il fait une comparaison des opinions de Platon avec celles d'Aristote, dont le Parallele montre évidemment que Platon a des sentiments plus conformes au Christianisme, & qu'Aristote a des erreurs qui peuvent favoriser les Heretiques. Voicy le Parallele que ce Professeur en a fait.

1. Platon assûre en plusieurs endroits, qu'il n'y a qu'un Dieu. Aristote reconnoît un premier Moteur; mais il luy joint 56. autres Dieux qui donnent le mouvement aux Corps Celestes: Ainsi il fait une Anarchie, ou une Polyarchie, c'est-à-dire, un Monde sans Souverain, ou gouverné par plusieurs Souverains.

2. Platon dit, que Dieu est un Estre tres-simple. Aristote luy donne le nom d'Animal, ζῶον.

3. Platon appelle Dieu, la souveraine Sagesse, qui connoît tout. Aristote dit qu'il ignore les choses particulieres.

4. Selon Platon, Dieu a créé le Monde. Selon Aristote, le Monde est éternel, & de rien, il ne se peut rien faire.

5. Selon Platon, Dieu est au dessus de tout Estre & de toute Essence. Selon Aristote, Dieu est une Substance.

6. Platon dit que Dieu est au dessus de tous les Corps. Aristote veut qu'il soit attaché au premier Mobile.

7. Platon assûre que Dieu gouverne le Monde & toutes ses parties. Aristote soûtient que le Monde est gouverné par la nature & le hazard.

8. Platon croit qu'il y a des Demons ou purs Esprits. Aristote n'en parle point.

9. Dans l'opinion de Platon, Dieu a créé l'Ame humaine. Dans celle d'Aristote, l'Ame est un Acte du corps, c'est-à-dire, tiré de la matiere.

10. Platon dit que l'Ame est immortelle. Aristote la fait mourir avec le corps.

11. Selon Platon, les hommes ressuscitent aprés leur mort. Selon Aristote, cela est impossible: *à privatione ad habitum non fit regressus.* On peut voir le reste dans les Ouvrages de François Patrice, que nous avons citez cy-devant.

☞ Zonaras dans son Histoire, dit qu'en 796. sous l'Empire de Constantin VI. & d'Irene sa mere, on ouvrit un sepulchre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort qu'on crut être celuy de Platon, qui avoit une lame d'or à son col, avec cette Inscription: *Christ naîtra d'une Vierge, & je crois en luy. & tu me verras encore une autre fois au temps d'Irene & de Constantin.* Cette découverte fabuleuse a été honorée des reflexions de saint Thomas, 2. *qu.* 2. *art.* 7. de Paul Diacre, *li.* 23. de Sigebert *dans sa Chron.* de Genebrard, *li.* 3. du P. Canisius, *li.* 2. *de beata Virgine.* * Diogene Laërce, *en sa vie*, *l.* 3. Ciceron, Seneque, Plutarque, saint Justin, Eusebe, saint Augustin, &c. citez par le Cardinal Bessarion, *in Calumn. Plat.* Marsile Ficin, *in Phil. Plat.* Vossius, *de Sect. Phil. c.* 12. La Mothe le Vayer, *de la Vertu des Payens.* Meursius, &c.

PLATON, Philosophe, disciple de Panetius, étoit de Rhodes; & est different d'un autre Platon qui fut de l'Ecole d'Aristote.

PLATUS, (Guillaume) Religieux Conventuel de saint François, a écrit, *De suprema autoritate Petri* en 2. Tomes, & d'autres Traitez de pieté en Italien. Il étoit né à Mondaïno dans la Romagne; & dés l'âge de 17. ans, il avoit enseigné la Philosophie dans son Ordre. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

PLATUS, (Jerôme) Jesuite, natif de Milan, fut Secretaire du P. Aquaviva, General de sa Compagnie, & mourut en 1591. âgé d'environ 46. ans. Il dédia son Ouvrage, *De bono Statu Religiosi, & de Cardinalis dignitate*, à FLAMINIUS PLATUS son frere, qui étoit Cardinal. Un autre de leurs freres DOMITIUS PLATUS, est mort aprés l'an 1641. âgé de plus de 80. ans, & a composé quelques Livres de devotion.

PLAUTE, (*Marcus Accius Plautus*) excellent Poëte Comique Latin, étoit de Sarsine, ville d'Ombrie, & fut en grande reputation à Rome, où il composa la plûpart de ses Pieces. On dit que s'étant voulu mêler du negoce, & y ayant perdu tout ce qu'il avoit, il fut obligé, pour vivre, de se loüer à un Boulanger pour tourner une meule de moulin. Dans ce fâcheux exercice, il employoit quelques heures à la composition de ses Comedies, dont il ne nous en reste que vingt, bien qu'on luy en attribuë d'autres qui se sont perduës. Saint Jerôme dit qu'il mourut sous la CXLVI. Olympiade; mais il y a plus d'apparence que ce fut sous la CXLIX. Olympiade, en l'an 184. avant J. C. sous le Consulat de Publius Claudius Pulcher & de Lucius Porcius Licinius, comme nous l'apprenons de Ciceron. Au reste, le succés des Comedies de Plaute fut tres-grand à Rome, lors qu'il les donna au public, & long-temps même aprés sa mort. On admiroit sur tout en luy cette facilité de genie, & cette pureté de stile qui étoit si grande, que Varron tres-bon connoisseur, ne feignoit point d'assûrer que si les Muses eussent voulu parler le langage des hommes, elles eussent emprunté celuy de Plaute, pour s'en acquitter avec plus de grace. Le peuple étoit charmé de ses bons mots, dont la plûpart étoient goûtez des plus honnêtes gens. Ciceron reconnoissoit dans Plaute cet agrément naturel qu'il appelle *urbanité*: mais comment accorder ce jugement avec celuy d'Horace, selon lequel les vieux Romains étoient fous lors qu'ils admiroient les plaisanteries de ce Poëte; à moins que de convenir, comme on ne peut s'en dispenser, que si Plaute abonde en railleries ingenieuses, il en laisse quelquefois échapper de froides & d'insipides? Quant à la maniere dont Plaute a traité ses sujets, quoiqu'il les ait choisis fort simples, & qu'il les ait tournez avec varieté & vivacité, il est sûr qu'il s'abandonne trop à son genie, & qu'il est beaucoup au dessous de Terence pour cette justesse & cette œconomie qui doivent regler le cours d'une Piece de Theatre. Les traits assez frequents qui se rencontrent dans ce Poëte, contre les déreglements de son temps, & les descriptions qu'il y fait des lieux, des mœurs & des habillements d'alors, le rendent en beaucoup d'endroits tres-obscur pour nous: de sorte que souvent les Commentateurs devinent plûtôt qu'ils n'interpretent. M. de Lœuvre, (*Joannes Operarius*) nous a donné un excellent Commentaire sur Plaute, à l'usage de Monseigneur le Dauphin. * P. Rapin, *Reflexion sur l'Art. Poët.* d'Aubignac, *Prat. du Theatre.* Ciceron, *in Bruto*, *li.* 1. *de Offic. li.* 3. *de Orat.* Horace, *lib.* 2. *ep.* 1. S. Jerôme, *in Chron.* Lilio Giraldi & Crinitus, *de vit. Poët.* Aulu-Gelle, *li.* 3. *c.* 3.

PLAUTICA, (Urgulanilla) née d'un pere qui avoit triomphé, fut la premiere femme de l'Empereur Claude. Elle en eut un fils qui s'étrangla, en voulant retenir dans sa bouche une poire qu'il avoit jettée en l'air; outre une petite fille nommée Claudia, qui avoit été promise au fils de Sejan, & que Claude ne voulut point reconnoître pour être à luy. En effet l'Histoire dit qu'il n'en étoit pas le pere. * Tacite & Suetone.

PLAUTIEN, (*Fulvius Plautianus*) homme de basse naissance, s'éleva à une grande fortune sous l'Empire de Severe, qui le fit Préfet du Prétoire en 202. & le combla de bienfaits & de richesses. L'année d'aprés il le fit Consul, & fit épouser sa fille à Caracalla. Herodien dit que ce Plautien étoit un homme si cruel & si superbe, que c'étoit un crime de le regarder au visage. Il persecuta les Chrêtiens avec une fureur extrême, vers l'an 203. & 204. Severe le fit tuer dans le Palais; soit que Plautien eût conspiré contre luy, soit que pour se défaire d'un homme insolent & seditieux, il prit le

prétexte de ce mauvais dessein. On relegua son fils Plautius & sa fille Plautilla, dans l'Isle de Lipari, où aprés avoir beaucoup souffert de miseres, ils furent mis à mort par ordre de Caracalla.* Dion, Herodien & Spartien, *in Sever. & Carac.* Eusebe, *li. 5. Hist.*

PLAUTIUS ou L. PLOTIUS, Gaulois. *Voyez* Plotius ci-aprés.

PLAUTIUS, Poëte Comique, comme nous l'assure, aprés Varron, Aulu-Gelle, *li. 3. Noct. Att. c. 3.*

PLAUTIUS Sylvanus, Consul en 752. de Rome, & 2. ans avant l'Ere Chrêtienne, &c.

PLAYES d'Egypte. On appelle ainsi les prodiges que Moïse & Aaron firent en presence de Pharaon Roy d'Egypte, & les châtiments publics, dont Dieu punit l'obstination de ce Prince, qui ne vouloit pas permettre la retraite des Israëlites. Par la *premiere* on vit les eaux du Nil, & de toutes les sources de l'Egypte converties en sang. Par la *seconde*, des troupes innombrables de Grenoüilles couvrirent la face de la terre, & entrerent jusques dans le Palais de Pharaon. Par la *troisiéme*, la poussiere se changea en Moucherons qui remplirent l'air, & tourmenterent cruellement les hommes & les animaux. Les Magiciens du Roy qui avoient contrefait les autres miracles par des illusions diaboliques, ne pûrent imiter ceux-ci. La *quatriéme* Playe fut, que des troupes innombrables de grosses Mouches de toutes especes corrompirent tout ce qu'elles toucherent. La *cinquiéme*, fut une Peste soudaine qui tua tous les troupeaux des Egyptiens, sans offenser ceux des Israëlites. La *sixiéme* se fit par des Ulceres inconnus & effroyables qui tourmentoient les hommes & les bêtes. La *septiéme* fut une Gresle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui tomba dans tout le Royaume, & écrasa tout ce qui se trouva de bestiaux & de personnes à la campagne, n'ayant épargné que la terre de Gessen. Par la *huitiéme*, les Sauterelles & Hannetons ravagerent toutes les herbes, tous les fruits, & toute la moisson. Par la *neuviéme*, des tenebres épaisses & palpables couvrirent tout le païs, à la reserve du quartier des Israëlites. La *dixiéme* & derniere Playe fut lors que l'Ange Exterminateur mit à mort tous les fils aînez des Egyptiens, & ne pardonna pas même à celuy du Roy. Cette Playe fut si horrible, que Pharaon & tous ses Conseillers presserent les Israëlites de sortir d'Egypte.* Exode, *c. 3. 4. & suivans jusqu'au 12.* Godeau, *Histoire de l'Eglise, en l'Abregé de l'Histoire, &c.*

PLECTRUDE, femme de Pepin, dit *le Gros* ou *de Heristel*, Maire du Palais, est celebre dans l'Histoire par son esprit & son courage. Aprés la mort de son mari, arrivée en 714. elle gouverna le Royaume sous le nom de Thibaut son petit-fils; & craignant la valeur & la fermeté de Charles Martel, que Pepin avoit eu d'une autre femme nommée Alpaïde, elle le fit arrêter à Cologne. Mais les François supportant avec peine le gouvernement d'une femme, défirent les partisans de Plectrude, en 715. élûrent Ragenfroy Maire du Palais, & s'allierent avec Radbod Duc de Frise. Charles Martel s'échappa heureusement de prison durant ces troubles; & ce fut cette évasion qui chagrina le plus Plectrude. On ignore en quelle année elle mourut, & l'on sçait seulement qu'elle est enterrée dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Cologne. Quelques Auteurs la font fille de Grimoald Duc de Baviere, mais ce fait n'est pas prouvé. * Gregoire de Tours, *in Appar. c. 104. & 105.* Adon, *in Chron.* Aimoin, du Tillet, Fredegaire, &c.

PLEIADES, Constellation composée de sept Etoiles, qui paroissent sur la poitrine du Taureau, un des douze Signes celestes. On les appelle ainsi du mot Grec πλεῖν, *naviger*, parce que lors qu'elles se levent, c'est-à-dire, vers l'Equinoxe du Printemps, elles marquent le temps de la navigation. Voici les noms que leur donnent les Astronomes, Alcyone, Cileno, Electre, Maia, Asterope, Merope, & Taygete.

On a donné le nom de Pleiade à sept illustres Poëtes Grecs, qui parurent avec éclat sous le regne de Ptolomée Philadelphe, Roy d'Egypte, vers l'an 270. avant J. C. Ces sept Poëtes étoient Theocrite, Callimachus, Lycophron, Nicandre, Apollonius de Rhodes, Aratus, & Homere *le Jeune*. D'autres mettent en ce nombre Æantide, & Philiscus, au lieu de Nicandre & de Callimachus. Quelques-uns composent cette Pleïade d'Homere *le Jeune*, de Sosithée, de Lycophron, d'Alexandre, de Philiscus, de Dionysiades, & d'Æantides. Il y en a qui mettent Sosiphanes en la place de Dionysiades. Comme entre les Etoiles de la Pleïade celeste, il y en a une qui paroît plus obscure qu'a les autres, Lycophron, selon la pensée de quelques Critiques, tient le rang de cette Etoile dans la Pleïade Poëtique. Il y a eu aussi une celebre Pleiade de Poëtes François, sous les regnes de Henry II. & de Charles IX. Rois de France, qui avoit été imaginée par Ronsard, à l'imitation de celle des Poëtes Grecs. Ceux qui la composoient étoient Joachim du Bellay, Jodelle, Belleau, Ronsard, Dorat, Baïf, & Pontus de Thiard. Il a paru à la Cour Romaine, sous les Papes Urbain VIII. & Alexandre VII. dans le XVII. Siecle, une Pleiade de sept Poëtes Latins, dont voici les noms: Augustin Favoriti, Apollonius Florens, Natale Rondinini, Virginio Cesarini, Italiens: Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Munster: Jean Rotger Torck, Alemands: Etienne Gradi, Ragusan. On imprima leurs Ouvrages joints ensemble à Rome & à Anvers, par les ordres du Pape Alexandre VII. & par les soins de M. de Furstemberg. Cette Pleïade a été appellée Romaine ou Alexandrine, à cause de ce Pape. Ce n'est pas qu'ils ayent tous vêcu durant son Pontificat, car ils n'ont pas tous paru en même temps. Ceux qui la veulent composer d'illustres Poëtes qui ayent été contemporains, tirent de cette Pleïade Cesarini & Apollonius, pour mettre en leur place Sidronius Hosschius, & Jacques Vallius, Jesuites. On a fait de nôtre temps une Pleïade de Poëtes Latins, qui se sont rendus celebres dans Paris, sur la fin du XVII. Siecle. On a mis de ce nombre le Pere Rapin, le P. Commire, & le P. de la Ruë, Jesuites; M. de Santeüil, Chanoine de S. Victor; M. Menage; M. du Perier, Gentilhomme Provençal; & M. Petit Docteur en Medecine. Mais la France a produit dans le même temps d'autres excellents Poëtes Latins; & cette Pleïade Parisienne n'est pas si bien établie, qu'on n'y puisse faire quelques changements. * Borrichius, *Dissertat. ad Poët.* Baillet, *dans son Jugement des Sçavants.* Lilio Giraldi, *de Hist. Poëtar.* Cl. Binet, *Vie de Ronsard.*

PLEMINIUS, (*Quintus*) Capitaine Romain, fut laissé par P. Scipion l'Africain *l'Ancien*, dans Locres ancienne ville d'Italie, pour la gouverner en sa place, aprés en avoir chassé les Carthaginois l'an de Rome 549. & 205. avant J. C. Ce Lieutenant fit bien plus de mal à cette Ville, que ne lui en avoient fait les ennemis: Car non content d'exercer mille cruautez contre ses Habitants, son avarice le porta encore à piller le Temple de Proserpine. Ces excez ayant excité une sedition contre Pleminius, les Soldats de la garnison Romaine luy couperent le nez & les oreilles. L'affaire fut jugée, les Soldats punis, & Pleminius absous. Il recommença ses barbaries; & alors dix des principaux Citoyens de Locres allerent trouver les Consuls avec toutes les marques d'une extrême tristesse, pour demander à être delivrez de ces violences. Les Consuls firent informer contre Pleminius, qui fut conduit à Rome & mis en prison, où il fut trouvé mort avant sa condamnation. * Tite-Live, *li. 29.*

PLESKOW, Province de Moscovie, avec titre de Duché, vers la Suede & la Pologne, fut soûmise à des Seigneurs particuliers, jusqu'en 1509. que Jean Basile, Grand Czar de Moscovie, la joignit à cet Etat. La Ville capitale est Pleskow, que les Russiens nomment Pskouwa, vers le fleuve Veliski. Elle est divisée en quatre quartiers, tous entourez de murailles. Etienne, Roy de Pologne, l'assiegea en 1581.

PLESSIS-GUENEGAUD. *Cherchez* Guenegaud, (Henry) Marquis de Plancy.

PLESSIS MORNAI. *Cherchez* Mornai.

PLESSIS-RICHELIEU. La Maison du Plessis-Richelieu, a tiré son nom & son origine de la Terre du Plessis en Poictou. Laurent, Seigneur de Loriaque en Chypre, se signala dés le regne de Philippes-Auguste, & se croisa pour l'expedition d'Outre-mer, & fut fait Chevalier au Morf. Guillaume I. du nom, son neveu, Seigneur du Plessis, de Breux, & de la Vervoliere, laissa deux fils, dont le puîné Jean du Plessis, passa en Angleterre, où il épousa en premieres nôces Christine de Stafford, & en secondes, Marguerite, Comtesse de Warvich. Guillaume III. servit les Rois Jean & Charles V. & ordonna par son testament, que si Pierre Du Plessis son fils aîné quittoit le parti de la France, ses puînez Sauvage & Jean luy succederoient en toutes ses Terres. Pierre a continué jusqu'à present la branche des Seigneurs Du Plessis. Sauvage, à ce qu'on prétend, fut tige de celle de Richelieu, par le mariage de son fils unique Geofroy du Plessis, Seigneur de la Vervoliere, de la Valiniere, du Petit-Puy & de Haumont, allié avec Perrine Clerembaut, sœur & heritiere de Loüis, Seigneur de Richelieu & de Beçay. François du Plessis I. du nom, Seigneur de Richelieu, &c. vint de ce mariage, & fut allié avec Renée Eveillechien, dont il eut François II. qui épousa Guionne de Laval, & fut

pere de François III. Celuy-ci, Seigneur de Richelieu, Beçay, Neuville, &c. prit alliance avec Anne le Roy, Dame de Chillou, dont il eut Louis qui suit: JACQUES, Aumônier du Roy Henry II. & ensuite Evêque de Luçon: FRANÇOIS, Mestre de Camp d'un Regiment, se distingua par sa valeur en Piémont & ailleurs, & fut tué au siege du Havre de Grace, l'an 1563. On le surnomma *le Sage* à cause de sa prudence & de sa moderation, comme l'a remarqué M. de Thou, qui luy donne le nom de Nicolas; & ANTOINE dit *le Moine*, parce qu'il avoit été Religieux. Il devint Capitaine de 200. Arquebusiers à cheval, destinez à la garde du Roy, & fut Gouverneur de Tours & Chevalier de saint Michel. LOUIS DU PLESSIS, Seigneur de Richelieu, &c. épousa Françoise de Rochechoüart, fille d'Antoine, Baron de Faudoas, d'où vinrent Louis, assassiné à Champigni: FRANÇOIS IV. qui suit: ANNE ou LOUISE, femme de François du Cambout, Baron de Pont Château en Bretagne; & FRANÇOISE que d'autres nomment *Jeanne*, mariée en premieres nôces au Seigneur de Sauve; & en secondes, au Baron Marconnai. FRANÇOIS DU PLESSIS IV. du nom, Seigneur de Richelieu, de Beçay, Chillou, &c. succeda à son aîné, dont il vengea la mort. Il se signala à la bataille de Moncontour, & depuis il suivit le Duc d'Anjou en Pologne, lequel étant devenu Roy sous le nom de Henry III. l'employa en diverses negociations, luy donna la Charge de Grand-Prevôt de France, & le fit Chevalier de ses Ordres en 1586. Henry IV. se loüa beaucoup de son courage & de sa fidelité, & luy donna la Charge de Capitaine des Gardes. Mais Richelieu mourut presqu'en même temps à Gonesse, pendant le siege de Paris. Ce fut le 10. Juillet de l'an 1590. au 42. de son âge. Il avoit épousé Susanne de la Porte, dont il eut HENRY du Plessis, Seigneur de Richelieu, &c. Maréchal de Camp, qui fut tué en duel par le Marquis de Themines, & ne laissa point d'enfants de Marguerite Guiot, Dame d'Ansac, sa femme: ALFONSE-LOUIS DU PLESSIS DE RICHELIEU, fut premierement nommé à l'Evêché de Luçon, qu'il remit à son frere pour entrer parmi les Chartreux; & depuis devint Cardinal, Archevêque d'Aix, ensuite de Lyon, Grand-Aumônier de France, Abbé de la Chaize-Dieu, de saint Victor-lez-Marseille, &c. Il mourut à Lyon le 23. Mars de l'an 1653. ARMAND-JEAN DU PLESSIS, Cardinal, Duc de Richelieu & de Fronsac, dont nous parlerons plus bas: FRANÇOISE, mariée en premieres nôces à Jean de Beauveau, Seigneur de Pimpean; & en secondes, à René de Wignerot, Seigneur du Pont de Courlay en Poitou, issu d'une Maison originaire d'Angleterre, & établie en France sous le regne de Charles VII. & NICOLE, femme d'Urbain de Maillé, Marquis de Brezé, Maréchal de France, morte au Château de Saumur le 30. Août 1635. Le Cardinal de Richelieu ayant institué pour son heritier le petit-fils de René de Wignerot son beau-frere, aux conditions de porter le nom & les armes de du Plessis, nous allons rapporter ici les enfants dudit René de Wignerot, qui furent FRANÇOIS qui suit, & MARIE Duchesse d'Aiguillon fameuse dans l'Histoire du Cardinal son oncle. Elle fut mariée avec Antoine de Grimoard de Beauvoir, Seigneur de Combalet, dont elle n'eut point d'enfants: elle passa sa viduité dans de grands exercices de vertu, & mourut le 27. Avril 1675. FRANÇOIS DE WIGNEROT Marquis de Pontcourlay, Chevalier des Ordres du Roy, General des Galeres, &c. mort en 1646. *Voyez* Wignerot, laissa de Marie-Françoise de Guemadeve ARMAND Duc de Richelieu qui suit: AMADOR-JEAN-BAPTISTE Marquis de Richelieu, mentionné aprés son frere: EMANUEL-JOSEPH, dit *le Comte de Richelieu*, qui fut Abbé de Marmoutier & de S. Oüen de Roüen, Prieur de S. Martin des Champs à Paris. Il assista au combat de saint Godard en Hongrie le 1. d'Août 1664. & mourut à Venise en 1665. MARIE-MARTHE Demoiselle de Richelieu, morte sans alliance; & MARIE-MAGDELAINE Demoiselle d'Agenois, devenuë Duchesse d'Aiguillon aprés sa tante, & morte le 18. Decembre 1704. ARMAND-JEAN DU PLESSIS DE WIGNEROT, Duc de Richelieu & de Fronsac, Pair de France, Marquis du Pont de Courlay, Comte de Cosnac, Prince de Mortagne. &c. Chevalier des Ordres du Roy, est né le 2. Octobre 1631. Son grand oncle le Cardinal l'institua son heritier. Il fut reçû General des Galeres en 1643. & s'en demit en 1661. Il a été aussi Chevalier d'honneur de Madame la Dauphine, & Gouverneur du Havre. Il avoit épousé en 1649. Anne Poussart de Fors du Vigean, veuve de François-Alexandre d'Albret, Sire de Pons, laquelle mourut le 28. May 1684. ayant été Dame d'honneur de la Reine, & de Madame la Dauphine. Il prit une seconde alliance le 30. Juillet 1684. avec Anne-Marguerite d'Augné qui deceda le 20. Août 1698. Le Duc de Richelieu s'est remarié le 20. Mars 1702. avec Marguerite-Therese Roüillé, veuve de Jean-François Marquis de Noailles. Il a eu du second lit LOUIS-FRANÇOIS-ARMAND Duc de Fronsac, né le 13. Mars 1696. Marie-Catherine-Armande, Demoiselle de Richelieu, née le 22. Juin 1685. Elizabeth-Marguerite-Armande, Demoiselle de Fronsac, née le 12. Août 1686. Religieuse à saint Remy des Landes, & Marie-Elizabeth Demoiselle de Chinon, née le 27. Juin 1689.

AMADOR-JEAN-BAPTISTE de Wignerot du Plessis, Marquis de Richelieu, fut Lieutenant General des armées du Roy, Capitaine & Gouverneur des Châteaux de saint Germain en Laye & de Versailles. Il mourut le 11. Avril 1662. âgé de 29. ans, laissant d'Anne Jeanne-Baptiste de Beauvais qu'il avoit épousée en 1652. & qui mourut en 1663. Louis qui suit: LOUIS-ARMAND, mort jeune en 1668. MARIE-FRANÇOISE Abbesse de Mondenis: ELIZABETH-JEANNE Abbesse de S. Remy des Landes, née le 20. Janvier 1659. & MARIE-FRANÇOISE mariée à N. Quelin, Seigneur du Plessis: LOUIS DE WIGNEROT DU PLESSIS Marquis de Richelieu, Comte d'Agenois, heritier du Duché d'Aiguillon, & Gouverneur de la Fere, a épousé Marie-Charlotte de la Porte-de-Mazarin fille du Duc de ce nom, dont il a eu NN. Comte d'Agenois, & INNOCENT-JULES, dit l'*Abbé de Richelieu*, mort le 27. Septembre 1705. Le Duc de Richelieu porte les armes pleines du Plessis Richelieu. Et le Marquis de Richelieu qui est substitué aux biens de la Maison, écartele les armes de Wignerot, avec celles de Richelieu. * Du Chêne, *Hist. de Dreux & de la Maison de Richelieu*. Aubery, *Hist. du Cardinal de Richelieu*. De Thou, Montluc, Dupleix, &c.

PLESSIS-RICHELIEU, (Armand Jean du) Cardinal de Richelieu & de Fronsac, Abbé General de Cluny, de Cîteaux & de Prémontré, de Montmajour-lez-Arles, de Fleury ou de Saint Benoît sur Loire, de Saint Medard de Soissons, de Saint Riquier, de Charoux, de la Chaize-Dieu, de Signi, &c. Pair & Amiral de France, Commandeur des Ordres du Roy, Grand-Maître, Chef & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Bretagne, Secretaire & Ministre d'Etat, étoit troisiéme fils de François Du Plessis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roy, & Grand-Prevôt de France, & de Susane de la Porte. Il nâquit à Paris le 5. Septembre de l'an 1585. & fut élevé dans les Lettres, où il fit en peu de temps un tres-grand progrés. Son inclination le portoit aux grandes choses, & dés l'âge de 22. ans il eut l'adresse d'obtenir dispense d'âge pour l'Evêché de Luçon, du Pape Paul V. Il fut sacré à Rome, par le Cardinal de Givri le 17. Avril de l'an 1607. & depuis, étant revenu en France, s'avança à la Cour par ses manieres honnêtes & engageantes, & par la faveur de la Marquise de Guercheville, premiere Dame d'honneur de la Reine Marie de Medicis, alors Regente du Royaume. La Reine mere luy fit donner la Charge de son Grand-Aumônier, & peu aprés obtint pour luy la Charge de Secretaire d'Etat le dernier jour de Novembre 1616. avec Lettres Patentes du Roy qui luy accordoient la préséance sur les autres Secretaires d'Etat. La mort du Maréchal d'Ancre ayant apporté du changement à la Cour, Armand-Jean Du Plessis se retira l'an 1618. à Avignon, où il s'occupa à composer les Livres de controverse que nous avons de sa façon. Le Roy le rappella à la Cour, & l'envoya à Angoulême, où M. le Duc d'Espernon avoit conduit la Reine. Il disposa l'esprit de cette Princesse à un accommodement qui fut conclu en 1620. & pour recompense de ses services qui le rendoient extrémement agréable au Roy, il reçut le Chapeau de Cardinal du Pape Gregoire XV. le 5. Septembre de l'an 1622. Ensuite ménageant adroitement l'esprit du Roy, & continuant de le servir avec assiduité, il fut declaré par ce Prince en 1624. principal Ministre d'Etat, & Chef des Conseils; & Grand-Maître, Chef, & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France, aprés qu'on eut supprimé la Charge d'Amiral, par Lettres donnés à Saint Germain en Laye au mois d'Octobre de l'an 1626. Ce fut par ses soins qu'on conserva l'année d'aprés l'Isle de Ré, & qu'on prit en 1628. la Rochelle, qui entretenoit la revolte au milieu de l'Etat. Il y ferma le Port, par cette fameuse Digue, dont on parlera toûjours avec étonnement. Lorsque le Roy eut resolu de marcher en personne au secours du Duc de Mantoüe son allié, le Cardinal l'accompagna dans ce voyage qui servit à faire lever le siege de Casal l'an 1629. Les Huguenots avoient repris les armes dans le Languedoc, & le Cardinal les obli-

geant d'accepter le Traité de paix qui avoit été conclu à Alais le 27. Juin, acheva de ruiner un parti qui troubloit l'Etat depuis 70. ans. Six mois aprés cet habile Ministre ayant été declaré Lieutenant General delà les Monts, prit Pignerol, & secourut une seconde fois Casal, assiegé par le Marquis de Spinola. La Cour étoit à Lyon, où le Roy fut malade. La Reine Mere & d'autres personnes puissantes décrierent tellement la conduite du Cardinal à sa Majesté, qu'on l'obligea de promettre qu'il se déferoit de ce Ministre. En effet, on croyoit que la chose s'executeroit, lorsque la Cour seroit de retour à Paris. Le Cardinal devoit aller coucher à Pontoise, pour se retirer au Havre de Grace, qu'il avoit choisi pour lieu de sa retraite. On le consideroit déja comme un homme perdu, son Palais étoit devenu desert, & le Roy étoit allé à Versailles, pour éviter les plaintes de son adieu; mais le Cardinal ne se déconcerta point dans une conjoncture si délicate. Au lieu de prendre le chemin de sa retraite, il alla droit à Versailles, & connoissant mieux que personne du monde l'esprit du Roy, il renversa par l'ascendant qu'il avoit acquis sur luy, & par la force de ses raisons, ce qu'on pensoit y avoir établi par des moyens beaucoup plus efficaces. Ainsi le Cardinal devenu plus puissant que jamais, poussa fortement ceux qui l'avoient voulu perdre; & cette journée, qu'on nomma *la journée des Dupes*, produisit de tres-fâcheux effets. Le Cardinal fit conclure la tréve de la Suede avec la Pologne au mois de Janvier de l'an 1631. Le Roy érigea pour luy en Duché & Pairie la Terre de Richelieu, au mois d'Août suivant, & le pourvut du Gouvernement de Bretagne. Dans la suite ce Ministre contribua à la reduction de diverses Places, comme de Nancy, d'Arras, de Perpignan, & de Sedan. Il fit sentir au Duc de Lorraine combien nôtre alliance étoit préferable à celle de nos ennemis; & il entreprit de renverser les desseins ambitieux & la grande puissance de la Maison d'Autriche. Ce fut encore luy qui suscita les Catalans & les Portugais à secoüer le joug de la domination Espagnole. Enfin aprés avoir porté sous son administration, la gloire de la France au plus haut point, épuisé par ses longs travaux, il tomba malade, & mourut en son Palais à Paris, le Jeudy 4. Decembre de l'an 1642. Ce Ministre avoit de grandes qualitez, quoique ses ennemis luy reprochent une infinité de défauts. Voici l'éloge que le Maréchal d'Estrées a fait de luy dans les Mémoires qu'il écrivit » de la Regence de Marie de Medicis. La Charge de Secre» taire d'Etat de la guerre fut donnée à M. de Luçon, de» puis Cardinal de Richelieu, que la fortune conduisoit » par des chemins peu ordinaires à ceux de sa profession: » car bien que dans les derniers Siecles les Evêques eussent » beaucoup de part dans les affaires, & particulierement » dans les negociations au dedans & au dehors le Royaume; » il étoit pourtant sans exemple d'en voir un dans la Charge » de Secretaire d'Etat, dont les principales fonctions regar» doient les affaires de la guerre. Cependant, comme c'é» toit un genie fort élevé, il sçut habilement se servir des » moyens, que les occasions luy donnoient de monter au » premier rang, & de parvenir à la grande puissance que l'on » avoit eu raison de prévoir, à cause de ses grandes qualitez. » En effet, il ne fut pas long-temps dans cet employ sans être » consideré comme un homme rare, d'un merite extraordi» naire, & qui donna bien-tôt de la jalousie au Maréchal » d'Ancre. La suite a fait connoître que l'on ne s'étoit pas » trompé dans ces jugements, & qu'ayant entrepris deux » choses qui n'avoient pas été jugées possibles par ceux qui » l'avoient précede dans le ministere, il a même surpassé tou» tes les esperances, ayant détruit si heureusement la faction » Huguenote, & attaqué avec tant de hardiesse & de succés » cette orgueilleuse puissance d'Espagne, qui donnoit de la » terreur à toute l'Europe, & ne laissoit aucune esperance » de pouvoir donner des bornes à sa grandeur. Outre le Livre de Controverses dont nous avons parlé, le Cardinal de Richelieu en composa d'autres de pieté. Il fit bâtir la Sorbonne, dont il étoit Proviseur, telle que nous la voyons aujourd'huy, & fut enterré dans l'Eglise de ce fameux College, où on luy a érigé un superbe Mausolée. On a publié sous son nom en 1688. un Testament Politique qui marque une grande étenduë de genie, & une profonde connoissance des interêts de la Monarchie. * *Voyez* sa vie écrite par Aubery, & par le P. Le Moine, Sponde, Dupleix, & celle qui a été imprimée à Amsterdam en 1695. &c.

PLESSIS PRASLIN. *Cherchez* Choiseul.

PLETHON. *Cherchez* Gemiste, (Georges.

PLIMOUTH, Ville d'Angleterre, dans le Comte de Devon ou Devoine, a deux Ports sur la mer Britannique, qui la rendent extrémement marchande. La nouvelle PLIMOUTH est une Colonie de l'Amerique Septentrionale, en la nouvelle Amerique.

Pline, (*C. Plinius secundus*) dit l'*Ancien*, étoit de Verone, & vivoit dans le I. Siecle, sous Vespasien & Tite qui l'honorerent de leur estime, & qui l'employerent en diverses affaires. Il porta les armes avec distinction: il fut aggregé dans le College des Augures, fut envoyé Intendant en Espagne, & malgré le temps que luy déroboient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'Ouvrages. Le plus celebre des siens est son Histoire naturelle, qui est divisée en XXXVII. Livres. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage; de Rome en 1470. & 1473. de Parme en 1476. & 1480. & de Venise en 1483. On l'a aussi imprimé à Lyon en 1587. à Francfort en 1608. à Leiden en 1669. La meilleure Edition est celle du P. *Hardoüin*, à Paris, en cinq Volumes in 4. en 1685. Saumaise avant luy avoit corrigé & expliqué une infinité d'endroits de Pline, dans ses remarques sur *Solin*. Pline avoit aussi composé une Histoire de Neron, la vie de Pomponius Secundus, l'Histoire des Guerres d'Alemagne en XX. Livres, & d'autres Pieces qui ne sont point venuës jusqu'à nous. L'embrasement du Mont Vesuve fut fatal à ce grand Homme en l'an de JESUS-CHRIST 79. Il fut si violent qu'ayant ruiné des Villes entieres, & une tres-grande étenduë de païs, les cendres en volerent jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline qui vivoit alors voulut voir cette merveille terrible; mais il fut suffoqué dans les flammes, & fut ainsi puni de sa curieuse temerité. * Pline le Jeune, *lib.* 6. *ep.* 16. Tacite, *in Annal.* Saint Jerôme, *in Chron.* Onuphre, *Comment. in Fast.* Vossius, de *Hist. Lat. lib.* 1. *Cap.* 29. Budée, Turnebe, Lipse, &c. *in Plin.* Nous avons sa vie en tête de ses Ouvrages.

Pline, (*C. Cæcilius Plinius secundus*) dit *le Jeune*, étoit de Come, & fils d'une sœur de Pline de Verone, qui l'adopta pour fils. Il avoit été disciple de Quintilien, & florissoit vers l'an 106. de J. C. du temps de Trajan qui l'éleva jusqu'aux premieres Charges. Ce fut pendant son Consulat qu'il prononça dans le Senat, le Panegyrique de Trajan, que nous regardons comme un chef-d'œuvre. Ses Epîtres pleines d'esprit & de politesse ont été rassemblées en X. Livres, & ont été traduites en nôtre Langue par M. de Sacy de l'Académie Françoise. Nous voyons dans une de ces Epîtres, qu'étant Gouverneur de Bithynie, il avoit eu honte de faire mourir les Chrétiens. En effet, il écrit à Trajan, qu'aprés une exacte recherche, il avoit trouvé que ceux qui portoient ce nom étoit plus religieux observateurs de leurs serments que les autres, plus modestes en paroles, plus reglez & plus vertueux en leur conduite. Qu'ils faisoient profession d'une grande charité, qu'ils abhorroient le larcin & la fraude, & que leur crime n'étoit qu'une étrange opiniâtreté dans leur superstition. Trajan luy fit une réponse injuste, comme Tertullien l'a remarqué dans son Apologetique. On attribuë à Pline des Vies des Hommes illustres, qui sont assurément d'Aurelius Victor. * Eusebe, *in Chron. & Hist.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl. &c.*

☞ Quelques Auteurs Chrétiens ont crû que Pline *le Jeune* embrassa le Christianisme. Pour autoriser cette opinion, on allegue le sentiment de Flavius Rufus Dexter, qui vivoit du temps de saint Jerôme, & qui dit que Tite, disciple de saint Paul, à son retour de Bithynie, & du Pont, convertit à la Foy Pline *le Jeune* dans l'Isle de Crete, où il faisoit bâtir un Temple à Jupiter, par le commandement de Trajan. On ajoûte même que Pline fut martyrisé à Come en Italie. François Bivarius, Moine de Cîteaux, s'attache fort à faire valoir le sentiment de cet Historien. L'Evêque Esquilin dans le Livre 7. du Catalogue des Saints, conformément aux Actes de Zena, disciple de saint Paul, duquel il est fait mention dans l'Epître à Tite, raconte que Tite arriva en Candie, où prêchant la Foy sans beaucoup de succés, il ébranla neanmoins ces cœurs endurcis, par un miracle qu'il fit. Il se mit en prieres, & aprés son Oraison renversa l'Idole de Diane qu'il reduisit en poussiere. Comme c'étoit la Divinité qu'on adoroit avec plus de superstition dans l'Isle, ce prodige changea, dit-on, les cœurs des Insulaires, parmi lesquels il y en eut 500. qui se convertirent sur l'heure. Dans le même temps Tite passant devant les Temples que Pline faisoit bâtir y donna sa malediction, & en renversa tous les travaux qui étoient déja bien avancez. Ce miracle fut cause de la conversion de Pline, & de celle d'un fils qu'il avoit. Voilà ce que rapporte Esquilin. On apporte une troisiéme preuve pour

établir cette prétenduë conversion,& on la tire du Martyrologe Romain,du 7. Août,où l'on fait memoire des saints Martyrs Carpophore, Flavius Rufus Dexter,Exaute, Cassius, Severin, Second, & Licine. On prétend que ce Second étoit Pline, parce qu'il s'appelloit Secundus, & qu'outre cela qu'il étoit natif de Come. Les Lettres avantageuses que Pline écrivit à Trajan en faveur des Chrétiens favorisent encore, à ce qu'on prétend, cette opinion, aussi-bien que l'honneur qu'il eut d'être proche parent d'Antonia Maximilla, femme d'Agée, Proconsul de Patras dans l'Achaïe, qui étoit de la même ville de Come, & qui fut enfin martyrisée à Nicomedie. Toutes ces raisons n'empêchent pas qu'on ne doute absolument de la verité de cette conversion, parce que ni l'autorité de Flavius, ni celle des Actes de Tite rapportez par Esquilin, ne sont pas d'assez grand poids pour établir un fait de cette nature, dont les plus anciens Auteurs n'ont point parlé. * Franc. Bivarius.

PLISTANUS, Philosophe Grec, natif d'Elée, succeda dans l'administration de Phedon, & en laissa le soin à Menedeme. *Diogene Laërce, *in Phed. li. 2.*

PLOCZKO, ou PLOSCO (*Plaucum*) Palatinat de Pologne, tire son nom de celuy d'une Ville considerable, située sur la Vistule avec forteresse. Elle a Evêché suffragant de Gnesne.

PLOTIN, Philosophe Platonicien, natif de Lycopolis, ville d'Egypte, vivoit dans le III. Siecle, étudia durant 12. ans sous Ammonius, Philosophe Chrétien, & depuis vint à Rome sous le regne de l'Empereur Philippes, en 245. Il eut entre ses Ecoliers des Chrétiens aussi-bien que des Idolâtres, & ne témoigna pas être éloigné de la Religion des premiers. Ce Philosophe forma le dessein bizarre de bâtir une Ville, qu'il vouloit appeller la ville de Platon, où il prétendoit faire vivre ses Habitants selon la forme de la Republique imaginée par le même Platon. L'Empereur Gallien goûta cette pensée, & auroit contribué à l'execution de ce projet, si ses plus fidelles Conseillers ne luy eussent representé que cette entreprise étoit aussi ridicule qu'impossible. Plotin composa un Ouvrage de LIV. Livres divisez en Ennéades, & écrivit contre les Gnostiques, si l'on en croit Porphyre. Marsile Ficin a heureusement éclairci la doctrine de Plotin, qui eut Amelius pour disciple, & qui mourut en 270. âgé de 66. ans. Julius Firmicus rapporte des choses surprenantes de sa mort. Prophyre conte qu'aprés sa mort un Dragon qui étoit sous le lit, entra dans la muraille de sa chambre & disparut. C'est peut-être ce qui a donné sujet de croire que Plotin avoit un Demon familier, qu'il consultoit en toutes choses. Il étoit en une si haute reputation de vertu, qu'on luy dressa des Autels comme à un Dieu. * Porphyre, *en sa vie* Julius Firmicus, *li. 1. Astron. c. 3. q.* 8. Marsile Ficin, *in Comment. Plot. &c.*

PLOTINE, (*Plotina*) femme de l'Empereur Trajan, fut illustre par sa modestie & par sa bonté, & commença par protester en entrant la premiere fois dans le Palais Imperial, qu'elle y entroit telle qu'elle souhaitoit d'en sortir. Depuis ayant sçû qu'on chargeoit les Provinces d'impôt & de subsides, elle fit connoître à Trajan que cela seroit desavantageux à la gloire de son Empire. Cette Princesse contribua beaucoup à l'adoption d'Adrien, qui dans la suite en eut beaucoup de reconnoissance. Ayant appris à Nismes, la mort de Plotine, en l'an 122. il fit élever en son honneur un Temple, un Palais, & un Amphitheatre, dont on voit encore des restes dans cette ville. * Xiphilin, & Spartien, *in Trajano.* Angeloni, *Hist. August.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

PLOTIUS, (Lucius) Gaulois, fut le premier qui enseigna la Rhetorique à Rome en Latin, qui étoit la Langue Romaine; ce qui luy attira un grand nombre de disciples. Ciceron qui étoit fort jeune en ce temps-là, dit qu'il s'étoit senti porté à l'aller entendre comme les autres; mais qu'il en crut les plus sçavants de son temps qui jugerent que les Lettres Grecques étoient plus propres pour l'instruction & pour les exercices de l'esprit. * Suetone, *de Clarif. Rhet.* Ciceron, *ad M. Tir.*

PLUNKET, (Olivier) Archevêque d'Armagh, Primat titulaire d'Irlande, a été dans le XVII. Siecle, une des victimes de la rage des Protestants contre les Catholiques. Des témoins subornez, entre lesquels il se trouva des Ecclesiastiques & des Moines apostats, l'accuserent d'avoir voulu faire soulever les Catholiques en Irlande, contre l'autorité du Roy; il fut traduit à Londres où on l'executa comme criminel de leze Majesté, sans lui avoir voulu donner le temps de faire venir de ce pays-là les témoins de son innocence, & ses papiers. Ce saint Evêque mourut constamment le 11. Juillet 1681. âgé de plus de 65. ans, protestant toûjours de son innocence, par un beau discours où il détruisit tout ce qu'on lui avoit faussement imputé, & en fit voir le ridicule. Son corps fut enterré comme il l'avoit souhaité, auprés de ceux des Jesuites qui avoient été executez quelque temps auparavant, pour de prétenduës conspirations. Son innocence fut reconnuë aprés sa mort, plusieurs de ceux qui avoient déposé contre luy ayant été convaincus de parjures, & quelques-uns executez pour divers crimes.* *Memoires historiques.*

PLURS, gros Bourg dans le païs des Grisons, proche de Chiavenne, sur les confins de la Valteline, fut accablé en 1618. par la chûte d'une montagne voisine, & ensevelit tous ses Habitants sous ses ruines. Il y a maintenant un petit Lac, que les eaux de la riviere de Mera y formerent entre les terres de cette montagne renversée. On faisoit dans ce bourg des marmites de pierres creusées, qui étoient fort estimées en Italie, parce qu'elles rejettoient le poison qu'on y mettoit. * Dan. Heremit. *Helv. Descript. Voyez* Pivri.

PLUTARQUE (*Plutarchus.*) Philosophe, Historien, & Orateur, natif de Cheronnée, ville de Béotie, florissoit du temps de Nerva & de Trajan, & aprés avoir etudié sous Ammonius, voyagea en Grece & en Egypte pour y consulter les Sçavants. Dans ces divers Voyages il eut soin de marquer dans ses Memoires, tout ce qu'il trouvoit de curieux, & vint depuis à Rome, où il fut tres-consideré de Trajan. On a crû qu'il avoit été Précepteur de ce Prince; mais comme l'original de la Lettre qui cite ce fait, n'est point Grec, les Sçavants ont eu sujet de présumer que c'étoit un Ouvrage supposé. Nous sçavons du moins que Trajan estima si fort Plutarque, qu'il l'honora de la Dignité Consulaire, selon Suidas; qu'il l'envoya dans l'Illyrie en qualité d'Intendant de la Province; & qu'il l'employa en diverses négociations. Depuis Plutarque revint en son païs, où apparemment il mourut; mais on ne sçait en quelle année. Saint Jerôme dit qu'il vécut jusqu'à la troisiéme année d'Adrien, qui étoit l'an 119. Cependant si ce que Plutarque même assure dans ses *Symposiaques*, ou *Discours de Tables*, est vrai; c'est à-dire, qu'il ait été Préteur ou Archonte de Cheronée, il faut qu'il ait vécut long-temps aprés. On peut même croire qu'il ne mourut que sous Antonin *le Pieux*, conformément à ce qu'il dit dans le Traité, où il agite, *si les Vieillards peuvent avoir l'administration des affaires publiques.* Plutarque composa la Vie des Hommes illustres Grecs & Romains, & divers autres Traitez de Morale, où il fait paroître une connoissance generale de toutes choses. On remarque que quelques-uns de ces Traitez sont de PLUTARQUE, dit *le Jeune.* Il y eut aussi un autre PLUTARQUE, Secretaire, & depuis Auteur de la Vie de l'Empereur Justinien.* Jean Rualdus, *in vitâ Plutar.* Photius, *Cod.* 245. 259. & 269. Vossius *lib. 2. de Hist. Græc. c.* 10.

PLUTON, (*Pluto*) fils de Saturne, & frere de Jupiter & de Neptune, eut en partage les Enfers. Il étoit representé sur un chariot tiré par quatre Chevaux noirs, & tenant des Clefs à la main, pour signifier qu'il avoit la Clef de la mort, & que les Chevaux couroient dans les quatre âges de l'Homme. Les Poëtes ont aussi feint qu'il ravit & épousa Proserpine, fille de Cerés. Quelques Auteurs le confondent avec PLUTUS, Dieu des Richesses.* Diodore de Sicile, *li. 4. Bibl.* Aristophane, *in Plut.* Vincent Cartari, *de imag. Deor. &c.*

PLUTUS, Dieu des Richesses, dont le nom vient du Grec Πλοῦτος, étoit boiteux, selon les Poëtes, en arrivant chez les Mortels & prenoit des ailes en s'en retournant. Ils vouloient marquer par-là que l'on a beaucoup de peine à amasser des richesses, & qu'on les perd souvent en peu de temps. On le representoit aveugle, parce que souvent il combloit de biens les plus indignes, & laissoit dans le besoin ceux qui avoient le plus de merite,* Aristophanes, *in Plut.* Lucianus, *in Timone*, Rossæus, *Mystagog. Poëtic.*

PLUVINEL, (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, est celuy qui a le premier ouvert en France à la Noblesse ces Ecoles d'adresse & de politesse que l'on nomme *Académies*; & qu'elle étoit obligée d'aller chercher en Italie, pour son instruction. Il avoit acquis tant de reputation dans celle de Jean-Baptiste Pignatelli à Naples, n'ayant pas alors plus de 17. ans, qu'il passoit dés ce temps-là pour le meilleur Ecuyer qui fut en Italie. Henry de France, Duc d'Anjou, le fit depuis son premier Ecuyer. Pluvinel suivit ce Prince en Pologne, & fut un des quatre qui l'accompagnerent à son retour, aprés la mort du Roy Charles IX son frere. Henry III. luy fit de grands biens; & ce fut sous le regne de ce Prince que Pluvinel forma ce dessein d'une Acadé-

mie, qu'il ne put executer que sous celuy de Henry *le Grand*, qui luy donna la direction de sa grande Ecurie. Ce Prince le fit encore son Chambellan, Sous-Gouverneur de M. le Dauphin, & l'envoya Ambassadeur en Hollande. Pluvinel fut à son retour Gouverneur de Cesar Duc de Vendôme, & de la grosse Tour de Bourges. Aprés la mort de Henry IV. il mit à cheval le Roy Loüis XIII. & mourut à Paris le 24. Août 1620. Il a composé un excellent Livre des Leçons qu'il luy donna, qu'on peut appeller le veritable art du Manege. * Chorier, *Hist. Abbreg. de Dauphiné.*

PNEUMATIQUES. *Cherchez* Ambrosiens & Macedoniens.

PO

PO, (*Padus & Eridanus*) Fleuve de l'Europe en Italie, qui coule d'Occident en Orient, a sa source dans les Alpes, au mont Vise, qui est entre le Dauphiné & le Marquisat de Saluces. Il passe prés de la même Ville de Saluces, puis à Carmagnole, à Turin, & dans les Etats du Duc de Savoye, où il reçoit plusieurs petites rivieres. De là il arrose le Monferrat & le Milanez, coulant à Cazal, vers Valence & Pavie; puis il passe à Plaisance, à Cremone, dans les Etats des Ducs de Parme & de Mantouë, & ensuite sur les Terres de l'Eglise dans le Duché de Ferrare, où il se partage en deux Bras, qui sont encore divisez en plusieurs autres Branches, lesquelles se déchargent presque toutes dans la mer de Venise. Les plus considerables sont celles qu'on nomme au langage du païs, *il Po grande*, *il Po di Ariano*, *il Po di Volana & il Po di Argenta*. Le Pô reçoit l'Adde, le Tesin, &c. & est tres-dangereux par ses débordements, nonobstant les Digues qu'on luy oppose. Ce Fleuve étoit celebre chez les Poëtes par la chute de Phaëton. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 16. Solin, Polybe, &c. citez par Leandre Alberti, *descr. Ital.*

POCCIANTIO, (Michel) de l'Ordre des Servites, natif de Florence, s'acquit la reputation d'un habile Theologien, Prédicateur, & Historien. Il a écrit en Latin & en Italien, divers Traitez, dont les principaux sont, *Hist. Relig. Servorum B. M. Virgin. ab an.* 1233. *ad an.* 1566. *Mare magnum Servorum B. M. V. Dilucidarium in Regulam D. Augustini. De Scriptoribus Florentiæ, &c.*.

POCUTIE, petite Province de Pologne, dans la Russie Noire vers la Moldavie & la Transsylvanie. * Sanson.

PODIANI, (Prosper) de Perouse, docte Jurisconsulte, qui avoit dressé une tres-belle Bibliotheque qu'il avoit promise à des Moines. Ils luy dresserent une Inscription sur du marbre, où ils élevoient & sa liberalité & leur gratitude. Mais depuis cette Bibliotheque ayant passé en d'autres mains, par la derniere volonté de Podiani, ceux qui l'attendoient firent effacer leur Inscription, & ne laisserent que les trois premieres lettres D. O. M. qui signifioient, *Deo, Optimo, Maximo.* Quelques esprits enjoüez remplirent ainsi ces trois lettres, *Daturis Opes Meliores.* * Janus Nicius, *Pinac. P. III. c.* 72. Loüis Jacob, *Trait. des Bibl. ch.* 28.

PODIEBRACK. *Voyez* Poggebrach.

PODOCATOR, (Loüis) Cardinal, né d'une illustre Famille à Nicosie dans l'Isle de Chypre, vint sur la fin du XV. Siecle en Italie, où il fut Recteur de l Université de Padouë; & fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI. en 1500. Il étoit excellent Philosophe, & homme de bien, & mourut le 25. Juillet de l'an 1506. à Milan en allant en Espagne. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Sainte-Marie *del Popolo*, où l'on voit son Epitaphe. * Garimbert, *l.* 2. Guichardin, *l.* 15. Bzovius, Aubery, &c.

PODOLIE, grande Province de Pologne dans la Lithuanie, entre la Moldavie, la Russie Noire, & la Volhinie, est divisée ordinairement en haute Podolie qui est au Couchant, où il y a les Villes de Bar & de Kaminieck; & en basse Podolie qui est au Levant avec la Ville de Braclaw, & quelques autres Places. Cette Province qui est extrémement belle & fertile, a été tres-souvent ruïnée par les courses des Tartares & des Cosaques; & a été long-temps le theatre de la guerre entre les Polonois & les Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de Kaminieck. Ils ont rendu cette Ville par la Paix de Carlowits en 1699.

POECILE, (*Pœcilus*) Portique à Athenes, enrichi de peintures, étoit le lieu où Zenon donnoit ses leçons de Philosophie, & où ses Sectateurs faisoient leurs disputes. C'est pourquoy ils furent appellez Stoïciens, du mot Grec στοὰ, qui signifie Portique. Le mot Pœcile vient de ποικίλος *diversité*, à cause de la varieté des peintures.

POECILE, autre Portique à Elide, Ville du Peloponnese, Pline l'appelle Heptaphone, parce qu'il y avoit un écho qui repetoit la voix jusqu'à sept fois. * Pline, *li.* 35. *c.* 9.

POESIE, art de faire des Poëmes, des compositions & des representations en Vers. La Poësie commença à être cultivée par les François en langue vulgaire vers le temps de Loüis VII. & de Philippes Auguste son fils. Pierre Abailard fut un des premiers qui mit en rime ses amours avec Heloïse, mises en Musique, & chantées de son temps. Ensuite Lambert Licors dans le XII. Siecle, traduisit de Latin en Vers François, partie de la Vie d'Alexandre *le Grand*, qu'Alexandre de Paris acheva. C'est luy qui a donné son nom aux Vers Alexandrins, ou de douze syllabes. Guillaume Lorris, du temps de saint Loüis, vers l'an 1260. commença le Roman de la Rose, que Jean Clopinel de Mehun finit quarante ans aprés. La Bible-Guyot, les Chants Royaux, Ballades, Rondeaux, Pastorales, & Virelais, eurent cours sous le regne de Charles V. Broissart de Valenciennes composa beaucoup vers l'an 1362. Mais Jean le Maire de Belges qui vivoit sous le regne de Loüis XII. fut celuy qui commença à mettre la Poësie en vogue. Il fit un Livre qu'il intitula l'Illustration des Gaules. Dans le XVI. Siecle, Ronsard, Melin de Saint Gelais, Marot, &c. s'appliquerent à perfectionner cet Art. Dans le XVII. Siecle, Malherbe, Racan, Regnier, P. Corneille, Moliere, Racine, Boileau Despreaux, &c. ont porté la Poësie Françoise au plus haut degré où elle pouvoit aller. * *Memoires Historiques.*

POGGE, (*Poggio*) (Jean,) Cardinal, Evêque de Propea, étoit de Boulogne, & fut marié jeune par ses Parents, mais ayant peu aprés perdu sa femme, il se fit Ecclesiastique, & alla à Rome. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en Espagne & en Alemagne. Jules III. le renvoya en Espagne; & le fit Cardinal en 1551. Pogge étant de retour en Italie, fit un voyage à Boulogne où il mourut le 12. Février 1556. Son corps y fut enterré dans la Chapelle de Saint Jean-Baptiste qu'il avoit fondée dans l'Eglise des Augustins. * Aubery, *Hist. des Card.* Cabrera, Petramellario.

POGGE BRACCIOLIN, ou BRANDOLIN, (*Poggio Bracciolino*) nommé ordinairement *Pogge Florentin*, étoit natif de Florence, & originaire de Terra-Nova, Village dans le Territoire d'Arezzo. Il vivoit dans le XV. Siecle; & avoit été Secretaire des Papes Eugene IV. de Nicolas V. & de six autres, lorsqu'à l'âge de 72. ans, il fut appellé à Florence pour y être Secretaire de la Republique. Cet auteur possedoit la Langue Latine & la Grecque, qu'il avoit apprise d'Emanuël Chrysoloras, il avoit de l'enjouëment, & faisoit un conte de bonne grace; mais il se rendit odieux par son humeur satyrique & médisante. Son penchant pour la Satyre paroît dans les invectives qu'il publia contre Laurent Valla. Il a écrit divers Ouvrages; comme *de Varietate fortunæ.* Deux Livres d'Epîtres. Un de contes sales & impies; avec une Histoire de Florence, qui n'est ni fidele ni exacte. Il composa quelques autres Traitez, & des Traductions de Grec en Latin. Ce fut luy qui trouva à Constance, pendant la celebration du Concile, les Oeuvres de Quintilien & d'Asconius; & qui dans un voyage en Alemagne, décrivit les Livres de Ciceron, *de Finibus & de Legibus*, qu'on n'avoit point encore vûs en Italie. Il mourut en 1459. âgé de 80. ans, & laissa deux fils, l'un nommé Jacques Poggio, qui fut pendu à Florence pour la conjuration des Pazzi, & l'autre qui eut part à l'estime du Pape Leon X. * Paul Jove, *in elog. c.* 10. Raphaël de Volterre, *li.* 21. Philippes de Bergame, *in suppl. Chron. A. C.* 1416. Hugolin Verrin, *l.* 2. *Ital. Illust.* Erasme, *in Ciceron.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat. c.* 5.

POGGEBRACH, (Georges) Gouverneur de Bohême, pour le jeune Roy Ladislas, fils posthume d'Albert d'Autriche, se fit nommer Roy en 1458. Il gagna une bataille contre les Moraves, & se fit couronner l'an 1461. Mais par l'attachement qu'il avoit aux erreurs des Hussites, il perdit son Royaume, & se perdit luy-même. Les Papes ne voulurent avoir aucune sorte de commerce avec luy; & Pie II. refusa de luy accorder quelque grace, qu'il luy avoit fait demander par une celebre Ambassade; parce qu'il trouva que ce qu'on exigeoit étoit contraire à la Religion. Alors Poggebrach se revolta ouvertement contre l'Eglise Romaine; ce qui obligea ses sujets Catholiques de prendre les armes contre luy, & d'appeller Mathias Corvin pour le mettre sur le thrône. Poggebrach ne resista que foiblement; & mourut depuis d'hydropisie, le 22. Mars de l'an 1461. * Pie II. sous le nom de Gobelin, *Comment. li.* 7. *&c.* Co-

chlæus, *Hist. Hussit. l.* 12. Michovius, *l.* 4. Dubrau, *l.* 30. 31. *Hist. Bohem.* Bonfin, *l.* 4.

POGGIO. *Cherchez* Pogge.

POICTIERS sur le Clain, capitale de la Province de Poictou, avec Université & Evêché suffragant de Bourdeaux, est nommé diversement par les anciens Auteurs, *Augustoritum*, *Pictavium*, *Limonium*, *Pictava*, *Pictavorum urbs*, *&c.* Elle est des plus grandes & des plus anciennes du Royaume; mais il est absurde de croire qu'elle ait été bâtie par les Pictes venus de Scythie, puisqu'elle étoit déja connuë avant que ces peuples se fussent établis dans la Grand' Bretagne. Il y a plus d'apparence que les Gaulois en furent les fondateurs. Sa situation est sur une plate-forme, qui est élevée entre la riviere du Clain, & une autre petite riviere qui y forme un grand étang. Le confluent de ces rivieres est à l'un des bouts de la Ville, proche une Porte dite de Saint Lazare, où est un vieux Château qu'on croit un ouvrage des Romains. Ces peuples y demeurerent long-temps, & y bâtirent un Amphitheatre & divers autres édifices, dont on voit encore de beaux restes. Il y a à Poictiers, Présidial & Senechaussée du Ressort du Parlement de Paris, avec Generalité, Bureau des Finances, & une Chambre de la Cour des Monnoyes marquée à la Lettre G. Le Parlement de Paris y resida durant quelques années, sous le regne de Charles VII. dans le temps que les Anglois étoient maîtres de la capitale du Royaume. C'est ce même Roy qui y fonda en 1431. l'Université, où plusieurs grands Hommes ont enseigné. La Ville est gouvernée par le Maire, douze Echevins, & douze Conseillers jurez. Le Maire porte le titre de Capitaine & de Gouverneur de Poictiers; & nos Rois avoient accordé à ceux qui étoient élevez à cette Magistrature, le Privilege de Noblesse, celuy de pouvoir être Chevalier des Ordres de sa Majesté, & divers autres avantages. L'Eglise de Poictiers qui est tres-renommée, fut fondée, selon quelques uns, par S. Martial. S. Hilaire, S. Justin, S. Maixent, S. Gelase, S. Antheme, S. Pience, S. Emmeran, Venance Fortunat, & plusieurs autres de ses Evêques, ont contribué à la rendre illustre, & l'ont été eux-mêmes, ou par leur naissance, ou par leur érudition ou par leur sainteté. Outre la Cathedrale qui est consacrée sous le nom de saint Pierre, il y a encore à Poictiers cinq Abbayes; celle de Saint Hilaire, dite *la Celle de Poictiers*, & de l'Ordre de saint Augustin; saint Cyprien & le Monstier-Neuf de l'Ordre de saint Benoît; sainte Croix & la sainte Trinité, du même Ordre, sont des Abbayes de Filles. On compte encore dans la même Ville, vingt-quatre Paroisses & plusieurs Monasteres. Le Diocese en general comprend sept-cents vingt-deux Paroisses sous vingt-quatre Archiprêtres, avec trente Abbayes, vingt-cinq Chapitres, & grand nombre de Prieurez. Cette Ville fut prise durant les guerres civiles de la Religion du XVI. Siecle. Au reste, ceux qui vont à Poictiers ne manquent pas d'aller voir à demi-lieuë de la Ville, ce qu'on appelle *la Pierre-levée*, sur le chemin qui conduit à Bourges. C'est une grosse Pierre carrée de vingt-cinq pieds de longueur: & d'environ dix-sept de largeur, & soûtenuë par quatre autres pierres; Le peuple en fait des contes aussi fabuleux que ce qu'en dit Rabelais, que son Heros Pantagruel la tira d'une Roche, dite Passe-Lourdin. * Strabon, *li.* 3. Ptolomée, *Geogr.* Cesar, *Comment.* Ammien Marcellin, *li.* 16. Gregoire de Tours, *li.* 2. 5. *&c.* Pierre Roger, *Pict. descr.* Scevole de Sainte-Marthe, *Loüange de la Ville de Poictiers.* Jean de Besly, *des Evêques de Poictiers.* Sincerus, *Itin. Gall.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.*

CONCILES DE POICTIERS.

Radegonde, Reine de France, avoit fondé à Poictiers l'Abbaye de sainte Croix. Aprés sa mort Basine & Chrodielde, ne pouvant obeïr qu'avec peine à Lubovere qui gouvernoit cette Maison, s'emporterent aux dernieres violences contre leur Abbesse. Pour s'y opposer, Gundegise de Bourdeaux qui étoit le Metropolitain, Nicaise d'Angoulême & Saffarie de Perigueux, s'assemblerent à Poictiers en 589. avec Marouë, qui étoit l'Evêque Diocesain, & citerent ces Religieuses à comparoître devant eux. Elles le refuserent; & sans respecter, ni leur Personne, ni leur Mandement, elles les maltraiterent, eux & leurs Officiers. Ces violences durerent jusqu'à l'année suivante, que les mêmes Prélats, par ordre de Childebert & de Gontran, s'assemblerent encore avec Gregoire de Tours, & Ebregisile de Cologne. Basine & Chrodielde furent excommuniées, & Lubovere fut remise en charge. C'est ce que rapporte Gregoire de Tours dans son Histoire, *li.* 10. *c.* 8. Quelques Auteurs mettent un Concile celebré à Poictiers vers l'an 1002. ou 1010. pour le rétablissement de l'Eglise: il y est fait mention du Synode de Charroux tenu en 988. Pierre, Auteur de la Chronique de Maillezais, fait aussi mention d'une autre Assemblée tenuë en 1025. ou 1029. dans le temps qu'Isembert I. gouvernoit l'Eglise de Poictiers. On y prononça contre les Usurpateurs des biens Ecclesiastiques. Sous l'Episcopat d'Isembert II. vers l'an 1074. ou 1075. Aimé d'Oleron, & Goscelin de Bourdeaux, Legats du Pape Gregoire VII. s'assemblerent à Poictiers, contre Guy Geofroy, dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poictiers, qui avoit épousé en troisiémes nôces Aldearde de Bourgogne, sa cousine. Isembert empécha cette Assemblée, & s'attira par cette opposition de fâcheuses affaires. On celebra en la même année 1075. un autre Concile sur le Mystere de l'Eucharistie. La doctrine de l'Eglise Catholique y fut reconnuë, confirmée & reçûë contre Berenger, qui se trouva à ce Synode, & qui faillit à y être tué, comme nous l'apprenons de la Chronique de Maillezais. Hugues de Lyon, Legat du saint Siege, tint en 1078. un Concile que d'autres mettent en 1080. nous en avons 10. Canons que Baronius, Bini, &c. jugent être de celuy qui fut tenu l'an 1100. Celuy-ci fut plus celebre, car Jean & Pierre, Cardinaux, Legats du saint Siege, y présiderent de la part du Pape Paschal II. & on y compta avec eux 80. ou Evêques ou Abbez, qui s'assemblerent dans l'Eglise de saint Pierre, le 18. Novembre, jour de l'Octave de saint Martin. On y fulmina anathême contre le Roy Philippes I. qui aprés avoir fait divorce avec Bertrade de Montfort, l'avoit neanmoins rappellée. Ce que nous apprenons d'Ives de Chartres, dans les Epîtres 84. 95. 108. 134. 211. 212. & de tous les Auteurs de ce temps. Nous avons dans la derniere édition des Conciles, 16. Ordonnances ou Decrets faits en ce Synode, que Bini, Coriolan, & les autres attribuent au Concile tenu dans la même Ville en 1109. pour la reforme des mœurs. Brunon, Evêque de Signi, y en avoit celebré un le 26. May de l'an 1106. que d'autres mettent en 1118. Il étoit accompagné de Boëmond I. Prince d'Antioche, qui épousa Constance de France, fille du Roy Philippes I. & l'on y traitta des affaires de la guerre sainte. L'Abbé Suger s'y trouva, comme il l'assure en la Vie de Loüis *le Gros.* Pierre II. Evêque de Poictiers, celebra en 1109. un Synode, où il donna l'Eglise de Ruffec, à la Cathedrale. Gauthier de Bourges publia des Ordonnances Synodales en 1280. & 1284. Divers autres Prélats de la même Ville y ont tenu des Synodes, comme Aimeric de Mons en 1367. Bertrand de Maumont en 1377. Simon de Cramaud en 1387. Ithier de Marthrueil en 1396. Gerard de Montaigu en 1495. &c.

POICTIERS. *Voyez* Valence.

POICTOU, Province de France, avec titre de Comté, a été autrefois partie de l'Aquitaine, & a environ 60. lieuës de long d'Orient en Occident. Cette Province a le Berry, le Limosin & la Touraine au Levant: l'Angoumois & la Xaintonge au Midy: l'Anjou & la Bretagne au Septentrion: & au Couchant la Mer Oceane. On la divise ordinairement en haut & bas Poictou. Le haut Poictou qui est à l'Orient, est beaucoup plus grand que le bas. Poictiers est la capitale, avec Evêché aussi-bien que Luçon. Les autres sont Maillezais, autrefois siege d'un Evêché transferé à la Rochelle, Fontenay le Comte, capitale du bas Poictou, Châtelleraud, Richelieu, Thoüars, Saint-Maixant, Loudun, Parthenay, la Gamache Montmorillon, Niort, Mirebeau, &c. Châtelleraud, Thoüars, Loudun, la Tremoille, Rochechoüart, ont titre de Duché: & la Roche-sur-Yon, Marillac & Talmont sont Principautez. Le pays est arrosé de Rivieres, fertile & abondant en bleds, vin, bétail, &c. Le Poictou a la commodité de la pêche sur les côtes de la Mer, & celle de la chasse au dedans du pays. Les habitants sont courageux & aiment les Lettres. Cette Province a produit des gens illustres, & par leur courage, & par leur érudition, & a donné l'origine aux Maisons de Lusignan, de Thoüars, de Châtillon, de Vivonne, de la Tremoille, &c. Les Romains ont été maîtres de la Province de Poictou, sous le nom d'Aquitaine. Les Vandales ou Huns, ou Alemands, sous leur Roy Croccus, la ruinerent dans le V. Siecle, aprés avoir pillé Poictiers. Les Romains la laisserent sous l'Empire d'Honorius, aux Wisigoths, qui en furent chassez par Clovis vers l'an 510. aprés la bataille de Civeaux. Depuis Charlemagne, le Poictou eut des Comtes particuliers, qui devinrent dans la suite Ducs de Guienne; sçavoir, Abdon, Ricuin, Renaud, deux Bernards, deux

deux Ranulfes, deux Ebles, & dix du nom de Guillaume. Le X. de ce nom qui a donné sujet à diverses fables fut pere d'Eleonor, que le Roy Loüis *le Jeune* répudia. Cette Princesse se remaria à Henry II. Duc de Normandie, & puis Roy d'Angleterre, auquel elle porta la Guienne & le Poitou. Leur fils Jean, dit *Sans-Terre*, les perdit pour crime de felonie. Depuis, cette Province fut donnée en appanage à Alfonse de France, fils du Roy Loüis VIII. & frere de S.Loüis, & à divers autres fils de France. Les Anglois y revinrent encore ; mais aprés qu'ils eurent été entierement chassez du Royaume par le Roy Charles VII. le Poitou fut annexé & uny pour toûjours à la Couronne vers l'an 1436. On peut chercher la succession des Comtes de Poitou dans celle des Ducs de Guienne. Cette Province fut dechirée par les guerres civiles de la Religion dans le XVI. Siecle. Les Heretiques étoient maîtres de Poitiers ; le Maréchal de saint André la prit & la pilla en 1562. Depuis, l'Amiral de Coligny, chef des premiers, l'assiegea en 1569. mais elle fut défenduë par le Duc de Guise. Nous avons une Relation de ce siege, composée par Liberge. La bataille de Poitiers fut tres-funeste à la France en 1356. Le Roy Jean y fut pris par les Anglois.* Pierre Rogier, *Picton. descript.* Jean Besly, *Geneal. des Comtes de Poict.* Les Annal. d'Aquitaine, Hist. de Poict. Froissard, du Chêne, de Thou, &c. *Cherchez* Guienne.

POILLOT, (Denys) Président au Parlement de Paris, étoit d'Autun en Bourgogne, & s'étant étably à Paris, s'éleva aux premieres Charges de la Robe. Il fut d'abord Avocat au Conseil : & ensuite Procureur du Roy au Parlement de Dijon, où il fut reçû en 1514. & Conseiller au grand Conseil en 1516. Les Rois Loüis XII. & François I. l'employerent en diverses negociations & Ambassades, & le dernier créa en sa faveur un Office de Maître des Requêtes en 1512. dans le temps qu'il étoit Ambassadeur en Angleterre. En 1526. Poillot fut honoré d'une Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris, dont il fit les fonctions jusqu'à sa mort arrivée en 1534.* Guichenon, *Hist. de Bress.* Blanchard, *Histoire des Présidents & Maîtres des Requêtes, &c.*

POISSI (*Pisciacum*) petite Ville de France sur la Seine, en l'Isle de France, à cinq lieuës de Paris. Il y a un celebre Monastere de Dominicaines, qui étoit autrefois un Château Royal, où saint Loüis nâquit & fut baptisé, de là vient qu'il se nommoit luy-même Loüis *de Poissi*. Son petit fils Philippes *le Bel* voulant honorer le lieu de la naissance de son saint ayeul y fit bâtir l'Eglise & le Monastere qui s'y voit, sous le titre de *Saint Louis*, & l'on observa d'y placer le grand Autel au même endroit où étoit le lit de la Reine Blanche, lorsqu'elle mit au monde ce S. Roy, ce qui fait que cette Eglise n'est pas tout à fait orientée. Les Rois successeurs de Philippes *le Bel* acheverent ce qu'il avoit commencé, & la Dedicace en fut faite en presence du Roy Philippes *de Valois* l'an 1330. Le cœur de Philippes *le Bel* son Fondateur y repose aussi-bien que les corps de Robert, un de ses fils, & de Jean fils de Philippes *de Valois*. Cette Eglise eut toute sa couverture brûlée & son clocher par le feu du Ciel, le 21. Juillet 1695. on va travailler à la reparer. On a compté huit Princesses du sang Royal de France, Religieuses dans ce Monastere, sans parler de Catherine d'Harcourt, dont la mere étoit de la Maison de Bourbon, & de Marie de Bretagne, fille d'Artus II. du nom Duc de Bretagne.

COLLOQUE DE POISSI.

Les Sectateurs des opinions nouvelles, étoient si puissants en France, vers l'an 1560. que tous les soins des Prélats sembloient inutiles, pour s'opposer à ce mal contagieux. Ainsi les Novateurs triomphoient, parce qu'ils avoient plusieurs personnes de qualité dans leur party, & que même quelques Evêques les protegeoient impunément. On avoit souvent parlé d'un Concile national pour déraciner l'erreur. En attendant qu'on le pût tenir, les Partisans de l'heresie obtinrent qu'on tiendroit un Colloque ou Conference entre les Prélats Catholiques, & les Ministres Huguenots. Le Cardinal de Lorraine ne s'y opposa pas ; & les Protestants espererent d'y trouver leur compte. Le jour de ce Colloque venu, les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Châtillon, de Lorraine, d'Armagnac & de Guise, se trouverent à Poissi, avec quatre Evêques, dont le nombre s'augmenta depuis jusqu'à prés de quarante, & bon nombre des plus doctes Theologiens ; & entr'autres, Claude d'Espences & Claude de Xaintes. Quelques jours aprés, il y arriva douze ou treize Ministres Huguenots, dont les plus signalez étoient, Theodore de Beze ; Augustin Marlorat de Lorraine, Apostat de l'Ordre des Augustins, & alors Ministre à Roüen ; Jean Mallo & Jean de l'Epine, tous deux Apostats ; dont l'un avoit été Religieux Dominicain, & l'autre Prêtre de l'Eglise de S. André des Arcs à Paris ; Pierre Martyr ; Jean Viret, François Morel, &c. Le Roy Charles IX. & Catherine de Medicis Regente, y assisterent avec la Famille Royale ; les Princes du Sang, les Evêques, Cardinaux, Conseillers d'Etat, & Grands du Royaume de l'une & de l'autre Religion, tous assis selon leur rang, dans une enceinte de balustres. Les Docteurs étoient derriere les Evêques sur des formes basses. Les Ministres voulurent prendre place dans le cercle, mais ils en furent exclus ; & demeurerent dehors & debout. Bien que la Conference eût été fixée au 10. Août 1561. elle ne commença que le 4. Septembre ; & le Chancelier de l'Hôpital en fit l'ouverture par un discours, que les Heretiques trouverent favorable à leur party ; comme il l'étoit en effet. On avoit resolu de traiter les choses par discours, & non point par Syllogismes. La Reine commanda à Beze de parler. Il le fit ; & bien loin de s'en acquitter avec moderation en parlant du tres-Saint Sacrement de nos Autels, il s'emporta à des discours qui blesserent horriblement les oreilles des Orthodoxes. Il dit que le corps de Jesus-Christ étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que la terre l'est du Ciel. Les Prélats fremirent d'horreur à ces paroles impies, que le Cardinal de Tournon traita justement de Blasphême, en s'en plaignant hautement. Beze en eut honte luy-même, & tâcha de s'en excuser auprés de la Reine, & d'adoucir une proposition si choquante. On avoit resolu de reduire toute la dispute à deux points ; l'un de la veritable Eglise ; & l'autre de l'Eucharistie. Le 16. de Septembre le Cardinal de Lorraine fit un discours aussi docte qu'éloquent, & rempli de solides raisonnements sur l'un & l'autre point. Il conclut qu'il n'y pouvoit avoir aucune réünion des Huguenots avec l'Eglise, s'ils ne croyoient la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Les autres Prélats applaudirent à ce sentiment, protestant de vouloir vivre & mourir dans cette créance, suppliant le Roy & la Reine d'y perseverer, & de la défendre ; & déclarant de rompre la Conference, si les Huguenots refusoient d'y souscrire. Beze s'efforça de répondre à ce discours ; mais comme le sien fut même improuvé par ceux de son party, il entra luy & ses compagnons, en dispute avec les Docteurs Catholiques. Cependant le Cardinal de Ferrare, Legat du saint Siege arriva à Poissi, accompagné du P. Jacques Laynés, Espagnol, General des Jesuites. Ce Pere refusa de conferer avec les Ministres, qu'il traita de loups, de singes & de serpents, & remontra hardiment à la Reine, qu'il ne luy appartenoit pas de tenir des Assemblées sur le fait de la Religion, & sur tout, lorsque le Pape avoit convoqué un Concile General. Les disputes continuerent jusqu'à ce que les esprits extrêmement aigris, ne furent plus capables que de se quereller. De sorte qu'on rompit la Conference le 25. Novembre. * Sponde, *A.C.* 1561. *n.* 16. *& seq.* Mezeray, *Hist. de France*, *T. III. &c.*

POISSONS, l'un des douze Signes du Zodiaque, composé de trente-quatre Etoiles, qui represente, à ce que l'on prétend, la figure de deux Poissons. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Février. Les Poëtes ont feint que c'étoit les deux Poissons qui porterent Venus & Cupidon au-delà de l'Euphrate, lorsque cette Déesse fuyoit avec son fils, le Geant Typhon qui la poursuivoit. Venus, disent-ils, étant délivrée de ce danger, plaça ces deux Poissons dans le Ciel, & en fit une constellation. * Cæsius, *Astronom. Poëtic.*

POITIERS, (Diane de) Duchesse de Valentinois, celebre sous le regne de Henry II. étoit fille de Jean de Poitiers, Comte de saint Vallier, & de Jeanne de Batarnay, & fut mariée à Loüis de Brezé, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Anet, Gouverneur & Senéchal de Normandie. Elle en eut deux filles, Françoise, femme du Duc de Boüillon, & Loüise, mariée au Duc d'Aumale. Diane gagna, par sa beauté, le cœur de la plûpart des Grands de la Cour, heureusement pour son pere, qui fut convaincu d'avoir favorisé les desseins & la fuite de Charles Connêtable de Bourbon. On l'arrêta à Lyon, où le Roy François I. étoit, & depuis on le condamna à perdre la tête. Sa peur fut si grande, qu'en une nuit les cheveux luy blanchirent : de sorte que ceux qui l'avoient en garde, le prirent le lendemain pour un autre. Il tomba même dans une fiévre si violente, qu'encore que Diane, sa fille, eût obtenu sa grace, il ne peut jamais guerir, quelque remede qu'on y apportât. C'est de là qu'est venu le Proverbe de *La fievre de saint Vallier.* Depuis le Roy Henry II. aima passionnément Diane de Poitiers, qu'il fit Duchesse de Valentinois. Elle étoit âgée de 47. ans ; & ce

fut pour elle seulement que la beauté cessa d'être inseparable de la jeunesse. Le regne de Henry fut celuy des charmes de la Duchesse qui pouvoit tout sur son esprit. Elle fit chasser Bayard, Secretaire des Finances, qui avoit fait quelques railleries de son âge & de sa beauté; & avança extrêmement ses creatures. Aprés la mort de Henry II. en 1549. la Reine Catherine de Medicis ne la pouvant regarder que comme une rivale, qui luy avoit ôté le cœur de son mary, faillit à laisser agir sa haine contre elle: mais comme ses interêts ne s'accommodoient pas avec sa jalousie passée, & avec son ressentiment present, elle se contenta de la chasser de la Cour. On luy demanda avec reproches, des pierreries de grand prix, qui appartenoient au Roy, & qu'elle avoit en sa possession. Diane donna à la Reine, sa belle Maison de Chenonceaux, sur le Cher, dont le Baron de saint Cyergue luy avoit fait present à elle-même. Ce qu'il y eut de particulier dans la disgrace de la Duchesse de Valentinois, c'est que de tous ceux qu'elle avoit aggrandis durant sa faveur, il ne s'en trouva pas un seul qui voulût se declarer pour elle, tant la haine publique l'emporta sur les bienfaits particuliers. Elle mourut le 26. d'Avril de l'an 1566. & fut enterrée dans la grande Chapelle du Château d'Anet, qu'elle fit bâtir, & où elle repose sous un fort beau Mausolée de marbre, élevé au milieu du Chœur. Elle y avoit aussi fondé quatre Chanoinies. * De Thou, *Hist. li. 2. & 23.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Mezeray, &c.

POLA, (*Pola & Julia Pietas*) Ville d'Istrie, sous la domination des Venitiens, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située sur la Mer Adriatique, avec un port, entre Parenzo & le Golfe, dit *il Quarnero*. Cette Ville qui est ancienne, fut, dit-on, une Colonie des peuples de la Colchide qui poursuivoient les Argonautes. Le Poëte Callimachus qui avoit écrit cette expedition avec beaucoup d'esprit, mais avec peu d'apparence de verité, dit que ces peuples n'ayant pû trouver les Argonautes, n'oserent plus retourner vers leur Roy, & s'arrêterent en Istrie, où ils bâtirent Pola, dont le nom signifioit en leur langage, homme banni: C'est ce que Strabon a aussi remarqué. Cette Ville a été veritablement Colonie Romaine. On y conservoit diverses marques de son antiquité; comme un Amphitheatre dit l'Orlandino, ou Maison de Roland; un Arc de triomphe, dit la Porte dorée, qui sert aussi de porte à la Ville, diverses Inscriptions, &c. Les Venitiens envoyent un Gouverneur à Pola, qui prend le titre de Comte. Ils y ont une petite Citadelle. * Strabon, Pline, Pomponius Mela, &c. en font mention.

POLA, (François) de Veronne, Professeur en Droit en l'Université de Padouë, a écrit divers Poëmes, & mourut en 1624. âgé de 56. ans. * Thomassini, *in elog. Doct.* Domitius Calderinus.

POLAN, (Armand) Theologien Protestant, né à Oppaw en Silesie, le 16. Decembre 1561. étudia à Breslaw, à Tubinge & ailleurs; & depuis enseigna la Theologie dans l'Université de Bâle, où il mourut le 18. Juillet 1610. âgé de 49. ans. Il a écrit des Commentaires sur Daniel, *De 4. Monarchiis. Analysis Hoseæ, cum orationibus Historicis, de anno Jubilæi, de morte Christi, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

POLANTUS, Jurisconsulte Alemand, né dans le haut Palatinat en 1520. se rendit habile dans les belles Lettres & dans le Droit qu'il apprit en France & en Italie. A son retour il fut Conseiller ordinaire d'Othon-Henry, Electeur Palatin qui luy confia des affaires tres-importantes, & qui l'envoya Ambassadeur vers l'Empereur Charles-Quint. Ce Prince qui étoit alors dans les Pays-Bas, fut si satisfait de la conduite & de la maniere de negocier de Polantus, qu'il l'ennoblit à Bruxelles, l'an 1554. Frederic III. successeur d'Othon-Henry, se servit encore utilement des conseils de Polantus, qu'il envoya en Angleterre, & vers l'Empereur Maximilien II. mais il eut le chagrin de le voir mourir à Heidelberg, le 27. Janvier 1572. Polantus avoit publié divers Traitez de Pierre de Belleperche; & deux autres d'un ancien Jurisconsulte, qui sont, *Quæstiones & distinctiones in Libros Codicis Justiniani, & Fragmentum distinctionis in Digestum vetus.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

POLASTRON, (Marguerite) Fondatrice, & seconde Religieuse de la Congregation de Nôtre-Dame des Feüillantines, étoit veuve d'Anne de Dimpatal, Seigneur de Marguestaud; & en 1588. elle prit l'habit de Religieuse à Montesquiou, aprés Jacqueline de Dimpatal sa fille, à laquelle elle ceda la premiere place, à cause qu'elle étoit veuve. Marguerite mourut en réputation d'une grande pieté. * *Voyez* le Menologe de Cîteaux, de Chrysostome Henriquez, sous le 21. Novembre, Hilarion de Coste, &c.

POLDER, terme usité aux Pays-Bas, pour designer un territoire entouré de levées, qui le garantissent des inondations. Il y en a plusieurs qui ont d'autres surnoms, comme d'*Elisabeth*, de *sainte Barbe*, de *sainte Anne*, de *Henry*, *&c.*

POLEMAR, (Jean) Archidiacre de Barcelonne, celebre par son érudition, se trouva au Concile de Bâle en 433. y harangua contre les Heretiques Bohemiens, ou Hussites. Henry Canisius a donné sa Harangue au public, sous le nom *de Civili Dominio Clericorum.* * Bellarmin, *de Script. Eccles.*

POLEMARQUE, étoit le nom que l'on donnoit au Generalissime des Armées Atheniennes, qui n'étoit créé que dans les guerres importantes. Dans celle où il y avoit moins à craindre, on se contentoit de créer dix Strateges ou Generaux, autant qu'il y avoit de Tribus à Athenes. Le Polemarque étoit obligé de prendre les avis des Strateges: & outre ces Chefs, avoit sous luy deux Hypparques, ou Generaux de la Cavalerie: Dix Philarques, qui en étoient comme les Mestres de Camp: Dix Taxiarques, ou Colonels, qui commandoient l'Infanterie, & qu'on peut considerer sous l'idée que nous avons aujourd'huy de nos Brigadiers. Dans la suite le Polemarque devint un Magistrat civil, dont la Jurisdiction fut renfermée dans le Barreau. Chez les Etoliens on appelloit de ce nom celuy qui avoit la garde des portes de la Ville. * Xenoph. *in Hipparch.* Thucyd. Alex. d'Alexandrie, *l. 3. c. 16.*

POLEMUS, Heresiarque, tira vers l'an 373. ses erreurs des Livres d'Apollinaire. La principale étoit la mixtion qu'il disoit avoir été faite du Verbe & de la Chair. Ses disciples furent nommez Polemiens, & furent confondus avec les Apollinaristes. * Theodoret, *li. 4. hær. fab.* Saint Epiphanes, *hær. 77. & 78.* Baronius, *A. C. 373.*

POLEMON, étoit Roy d'une partie du Pont, sous l'Empereur Claude vers l'an 41. de J. C. * Joseph en fait mention, *Antiq. Lib. XIX. cap. 7.* Son Royaume fut reduit en Province, sous l'Empire de Neron. On le nommoit *Pontus Polemoniacus*, pour le distinguer d'une autre partie du Pont, qu'on nommoit *Pontus Pelagonius.* Suetone, *in Nerone c. 18.* * *Consultez* ses Commentateurs.

POLEMON, Philosophe Académicien, natif d'Oëete, dans le territoire d'Athenes, fut extrêmement débauché dans sa jeunesse. Un jour il entra à demi yvre dans l'Ecole de Xenocrates, & fut si charmé d'un discours sur la temperance, que ce Philosophe prononçoit alors, qu'il changea entierement de vie, & devint l'homme du monde le plus moderé, & le plus retenu. Il s'adonna tout-à-fait à l'étude de la Philosophie, & merita de succeder au même Xenocrates. Les Atheniens avoient une tres-grande estime de sa probité; & admiroient sa douceur & sa constance. On dit qu'ayant été mordu par un chien enragé, il ne changea jamais de couleur; & que cet accident ayant excité une tres-grande rumeur dans la Ville, il demandoit froidement à tout le monde, quel malheur y étoit arrivé. Ce Philosophe mourut fort âgé, aprés avoir composé plusieurs Ouvrages. Ce fut en la CXXVII. Olympiade, & vers l'an 272. avant J. C. * Diogene Laërce, *li. 4. in Polemon.* Eusebe, *in Chron.*

POLEMON, Sophiste & Orateur, qui vivoit du temps de Trajan, vers l'an 100. de J. C. fut un tres-grand parleur, & même en mourant, pria ses amis de le faire bientôt mettre en terre, craignant que le Soleil ne se vantât de luy avoir vû la bouche fermée. On ajoûte qu'étant tourmenté de la goutte, il souhaitoit la mort; & que son impatience faisant murmurer ses amis, il leur dit sans s'émouvoir: *Donnez moy un autre corps, je vous promets d'y demeurer tant qu'il vous plaira.* Il a écrit quelques Traitez. * Philostrate, *in vit. Soph.* & Suidas.

POLEMON, fils d'Evergetes, Historien Grec, est Auteur d'une Description de la Terre, & de grand nombre d'autres Ouvrages citez par les Anciens. * *Consultez* Suidas, Vossius, *de Hist. Græc. li. 1. c. 18.* Gesner, *in Bibl. &c.*

POLENTONI, connu sous le nom de MODESTE POLENTON, Jurisconsulte de Padouë, vivoit dans le XVI. Siecle, & laissa divers Traitez, entr'autres un Ouvrage des Tombeaux des Hommes illustres de Padouë.

POLEVIT, (Albert) Polonois, natif de Cracovie, & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été un des plus celebres Prédicateurs de son temps, & composa divers Volumes de Sermons, & quelques autres Traitez. Il mourut l'an 1627. * Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmelit.*

POLIBE. *Cherchez* Polybe.

S. POLICARPE. *Cherchez* Polycarpe.

POLICASTRO, Ville du Royaume de Naples, en la

Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne, est nommé par les Auteurs Latins *Policastrum* ou *Polacastron*. Elle est peu considerable, & située sur le Golfe Lai, dit le Golfe Policastro. Urbain Felicei, & Pierre Magri, Evêques de cette Ville, ont publié des Ordonnances Synodales; celuy-là en 1632. & l'autre en 1638.

POLICLETE. *Voyez* Polyclete.

POLICLITE. *Cherchez* Polyclite.

POLICRATE. *Cherchez* Polycrate.

POLICHRONE. *Cherchez* Polychrone.

POLICRITE. *Cherchez* Polycrite.

POLIDAMAS. *Cherchez* Polydamas.

POLIDECTE. *Cherchez* Polydecte.

POLIDORE. *Cherchez* Polydore.

POLIENE. *Cherchez* Polyene.

POLIER (Claude) Gentilhomme de Languedoc, tres-celebre dans l'Histoire du XIII. Siecle, se signala dans un combat contre les Anglois. *Cherchez* Coq, Ordre de Chevalerie.

POLIEUCTE. *Cherchez* Polyeucte.

POLIGAMISTES. *Cherchez* Polygamistes.

POLIGNANO, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec Evêché, Suffragant de Bari, est nommée par les Latins, *Polimanum* & *Pulimanum*.

POLIGNOTE, celebre Peintre de la Grece. *Voyez* Polygnote.

POLIHISTOR. *Cherchez* Polyhistor.

POLIIDE. *Cherchez* Polyide.

POLIMNESTE. *Cherchez* Polymneste.

POLIMNIE. *Cherchez* Polymnie.

POLINICES. *Cherchez* Eteocles.

POLIPHEME. *Cherchez* Polypheme.

POLIPHILE. *Cherchez* Polyphile.

POLIPHRADMON. *Cherchez* Polyphradmon.

POLISPERCHON. *Cherchez* Polysperchon.

POLITI (Adrien) de Sienne, a composé un Dictionaire Italien; des Lettres, & d'autres Ouvrages. Il avoit été Secretaire de trois Cardinaux; & mourut sous le Pontificat d'Urbain VIII. vers le milieu du XVII. Siecle. * Janus Nicius Erythræus. *Pin. II. Imag. Illust. c.* 57. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

POLITI (Lancelot) autrement AMBROSIUS CATHARINUS, de Sienne, avoit été Professeur du Droit, & avoit eu entre ses Disciples, Jean-Marie du Mont, qui fut depuis le Pape Jules III. En 1517. il prit à Florence l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique; & quelque temps aprés il écrivit contre Luther, qui commençoit à s'élever contre l'Eglise. On dit que Luther ayant lû son Livre, dit que c'étoit l'ouvrage d'un novice. Dans la suite, Catharin qui avoit naturellement l'esprit inquiet & chagrin, crut avoir sujet de se plaindre des Dominicains, & se retira à Rome, où par le moyen de ses amis, il obtint l'Evêché de Minori, & ensuite l'Archevêché de Conza, tous deux dans le Royaume de Naples. Il se trouva ensuite à l'ouverture du Concile de Trente, l'an 1545. & au commencement de l'année suivante, il harangua dans la Session qui se tint le 4. Février. Ce Prelat mourut subitement à Naples l'an 1552. âgé de 70. ans, dans le temps qu'il venoit à Rome par ordre du Pape Jules III. qui avoit, dit-on, resolu de le faire Cardinal. Catharin a écrit contre Savanarole, Dominique Soto, & le Cardinal Cajetan, tous Dominicains, & s'est même fait un plaisir de remarquer les fautes de ce dernier. Divers Auteurs ont développé les siennes: car il a quelquefois soûtenu des sentiments que les Scholastiques combattent à outrance. Ses Ouvrages ont été souvent imprimez à Rome, à Paris, à Lyon, à Boulogne, & ailleurs, & ont été tous recueillis dans l'édition de Venise. * Antoine & Sixte de Sienne, *Bibl. Pred.* Seraphin Razzi, *Huom. illust. de gli Pred.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *de Script. XVI. sec. &c.*

POLITIEN. *Cherchez* Bassi.

POLITIQUE, nom d'un Parti qui se forma en France pendant la Ligue, l'an 1574. C'étoient des Catholiques Mécontents, qui sans toucher à la Religion, protestoient qu'ils ne prenoient les armes que pour le bien public, pour le soulagement du peuple, & pour reformer les désordres qui s'étoient glissez dans l'Etat, par la trop grande puissance de ceux qui abusoient de l'autorité Royale; c'est pourquoy on les appella aussi Royalistes. Ces Politiques se joignirent aux Huguenots sur la resolution qui en fut prise dans l'Assemblée que tint à Montpellier en 1574. Henry de Montmorency, Maréchal de Damville, & Gouverneur de Languedoc, qui pour se maintenir dans ce Gouvernement, dont on le vouloit dépoüiller, forma ce parti Politique, où il attira le fameux Henry de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne son neveu, qui fut depuis Maréchal de France, Duc de Boüillon, Prince Souverain de Sedan, & le plus grand appui des Heretiques. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue.*

POLIXENE. *Cherchez* Polyxene.

POLIXO. *Cherchez* Polyxo.

POLIZELE. *Cherchez* Polyzele.

POLLA ARGENTARIA, femme du Poëte Lucain, illustre par son érudition, par sa vertu & par sa beauté, faisoit bien des vers; & aprés la mort de son mari, revit & corrigea elle-même la Pharsale. On dit que depuis elle épousa Stace. * Martial, *lib.* 7. *Epigr.* 10. Sirmond, *in not. ad Sidon.* Stace, *Sylv. l.* 2. *Voyez* l'Article Lucain.

POLLET (François) Jurisconsulte des Païs-Bas, natif de Doüay, fit ses études dans l'Université de Louvain, & dans quelques autres Académies, où il s'appliqua sur tout à la Jurisprudence, qu'il enseigna pendant quelques années à Paris en public & en particulier. Il frequenta en même temps le Barreau, pour y apprendre la pratique de cette Science; & depuis il fut s'établir à Doüay, où il se maria. Aprés y avoir exercé quelque temps la profession d'Avocat, & avoir possedé la Charge de Dizenier de Ville, il y mourut à l'âge de 30. ans, vers l'an 1547. Ce Jurisconsulte est Auteur de l'Histoire du Barreau des anciens Romains, qu'il a divisée en cinq Livres, où il marque le lieu, le temps & la maniere avec laquelle se rendoit alors la Justice; l'état & le rang des Avocats; les differentes sortes de Magistrats & de causes; l'état des criminels & des accusez; la forme des Arrêts & des Sentences; l'office des Huissiers, des Gardes, & autres ceremonies observées anciennement à Rome dans les jugements. Il fut surpris de la mort avant que d'avoir achevé le dernier Livre. Philippes Broide son gendre y ajoûta neuf Chapitres, & fit des Notes sur tout cet Ouvrage, qu'il fit imprimer à Doüay en 1576. * *Consultez le même Ouvrage.*

POLLICHE (Martin) de Mellerstad, dans la Franconie, Medecin celebre dans le XV. Siecle, & au commencement du XVI. accompagna en 1439. Frederic Duc de Saxe en la Terre-Sainte. A son retour, il fut des premiers Professeurs de l'Université de Wittemberg; & mourut le 27. Janvier 1513. Il a écrit divers Ouvrages. * Chytræus, *in Saxon.* Linden, *de Script. Medic. &c.*

POLLIO. *Cherchez* Asinius Pollio.

POLLION. *Cherchez* Vitruve Pollion.

POLLOCZKI (*Polockska*, & *Polocium*) Ville de Pologne, dans la Lithuanie, étoit autrefois capitale d'un Duché de ce nom; & aujourd'huy ne l'est que d'un Palatinat. Elle est grande & bien fortifiée, avec un double Château sur deux rivieres. Cependant elle fut prise en 1563. par les Moscovites, que le Roy Etienne en chassa l'an 1579. Les premiers la reprirent encore dans le XVII. Siecle, & l'ont perduë depuis. * Sanson. Baudrand.

POLLUX, (Julius) vivoit dans le II. Siecle, vers l'an 180. de J. C. sous l'Empereur Commode, pour lequel il fit un Epitalame, & auquel il dédia un Onomasticon de sa façon. On lui attribuë divers autres Ouvrages, entr'autres une Oraison *de Arcadicis*, que Gesner allegue autrement dans sa Bibliotheque. * Vossius, *de Histor. Græcis.*

POLLUX (Julius) est Auteur d'une Chronique, qu'il continua jusqu'au temps de Valens. Ainsi il vivoit vers l'an 366. de J. C. & est par consequent different de J. Pollux, dont nous venons de parler: ce qui fait voir qu'ils ne vivoient pas en même temps, comme quelques-uns se le sont imaginez. * Suidas, Gesner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc.*

POLLUX. *Cherchez* Castor & Pollux.

POLO, (*Marco Paolo*) de Venise, étoit fils de Nicolas Paul, & vivoit dans le XIII. Siecle, vers l'an 1272. Il voyagea dans la Syrie, dans la Perse & dans les Indes, & publia un Livre intitulé: *De Regionibus Orientis*, qui a été imprimé avec les Voyages de Jean de Mandeville & de Ludolphe de Suchen. On a donné au public les Relations de ses Voyages, & de ceux de son Pere.

POLO D'ALBENAS. *Cherchez* d'Albenas.

POLOGNE, Royaume électif de l'Europe, comprend l'ancienne Sarmatie Germanique, & la partie Orientale de la Germanie, vers la Vistule.

SON NOM, SES BORNES ET SA DIVISION.

La Pologne, que les Habitants nomment *Polska*, a tiré son nom du mot *Pole* & *Poln*, qui en Esclavon veut dire Cam-

pagne, & lieu propre à la chasse; parce que tout cet Etat n'est composé que de vastes campagnes, & de bois propres pour la chasse. Il n'étoit autrefois ni si grand, ni si considerable qu'il l'est, depuis qu'il a été augmenté de la Lithuanie, & de diverses autres Provinces : car avant cela il ne comprenoit que ce que nous appellons aujourd'huy la Grande & la Petite Pologne. Par cette jonction, la Pologne est devenuë un des plus grands Royaumes de l'Europe, & a la Moscovie & la Tartarie au Levant; la Hongrie, la Transsylvanie & la Moldavie au Midy; l'Alemagne au Couchant; & au Nord la Mer Baltique, la Livonie, & une partie de la Russie-Blanche ou Moscovie. On peut diviser cet Etat en Royaume de Pologne, & en grand Duché de Lithuanie. Le Royaume est encore divisé en grande & petite Pologne. Celle-cy entre la Hongrie, la Silesie & la Russie, a Cracovie, qui est la capitale de tout le Royaume, & Sandomir. La grande Pologne est enfermée entre l'Alemagne, la Pomeranie, la Silesie, & la Petite Pologne, avec les Villes de Posnan, de Kalisch, de Gnesne, de Lencicys, de Lublin & de Sirad. Elle comprend aussi les Provinces de Mazovie, où est Warsovie, avec Ploczko; la Cujavie, où est Uladislaw; la Prusse Royale, qui a Dantzic, Elbing, Thorn, &c. & la Russie Noire, avec les Villes de Leopol ou Lwow, comme on l'appelles dans le païs, & Prezmysl, en Latin *Premislia*. La Lithuanie, qui contient les Villes de Wilna, de Novogrodeck, de Poloczk, de Minsk, de Witepsk, de Micislaw, de Breslaw, &c. est divisée en Volhinie, avec les Villes de Lucko, de Kiow, &c. La Podolie, où est Kaminieck, Braclaw, &c. La Polesie, où est Bressici, & la Samogitie, dont Medniki est la capitale. On divise encore la Pologne en 34. Palatinats ou Gouvernements. Chaque Palatin a sous soy des Castelans ou Châtelains, c'est-à-dire, des Capitaines ou Gouverneurs des Villes; & il y en a dans la Pologne jusqu'à 87. Quand à ce qui regarde la division Ecclesiastique de la Pologne, il n'y a que deux Archevêchez, qui sont ceux de Gnesne & de Leopol. Il y en avoit autrefois un troisieme, qui étoit celui de Riga, dans la Livonie; mais cette Ville appartient presentement aux Suedois. L'Archevêque de Gnesne, qui est le premier Senateur de l'Etat, gouverne aprés la mort du Roy, & commande pendant l'interregne, jusqu'à l'élection d'un nouveau Prince. Il y a quinze Evêchez en Pologne, diverses Abbayes, & des Universitez à Cracovie, à Konisberg, à Zamoski, &c. Voicy un dénombrement des Archevêchez & Evêchez.

ARCHEVECHEZ ET EVECHEZ DE POLOGNE, avec leurs Suffragants situez dans les autres Etats.

ARCHEVECHE' DE GNESNE *dans la Grande Pologne.*

Evêchez Suffragants.

Cracovie, capitale du Royaume; Uladislaw, dans la Cujavie; Vilenski, dans la Lithuanie; Posnan, dans la Posnanie; Ploczko, dans la Mosavie; Warmia, dont le Siege est à Heilsberg dans la Prusse, & Szamland, unis; Luczko; Samogitie ou Medniki; Culmensée & Pomesan dans la Prusse, unis; Breslaw, dans la Silesie; Lebuss, dans la Marche de Brandebourg; Camin, dans la Pomeranie; Smolensko, sur les frontieres de Moscovie.

ARCHEVECHE' DE LUWOV OU LEOPOL, *dans la petite Russie.*

Evêchez Suffragants.

Przemysl, Chelm, Kiow aux Moscovites, Kaminiek.

Outre les Archevêques, & les quatorze Evêques dont nous avons parlé, il y a dans la ville de Leopol, Capitale de la Russie Noire, un Archevêque Latin Catholique, un Archevêque Armenien aussi Catholique, & un Evêque Russien Grec Schismatique.

LE PAYS ET LES HABITANTS DE POLOGNE.

L'air de Pologne est extrêmement pur, & le terroir si excellent, qu'il est presque impossible de concevoir la quantité des grains qui en sortent pour les païs étrangers. Ce ne sont que plaines à perte de vûë, entrecoupées d'étangs, & accompagnées de mille petits bois qui n'apportent pas moins de commodité au païs, qu'ils renferment d'agrement; cecy regarde principalement la grande Pologne. La petite qui n'est pas moins fertile, quoi qu'elle ne soit pas si unie, renferme des mines de fer & d'argent, & produit des vins & des fruits excellents. Avec ces avantages, elle joüit d'un air si temperé, qu'elle est communément appellée *l'entrée de l'Italie*: c'est-à-dire, le commencement de toute sorte de délices. Il n'en est pas de même de la Lithuanie. Nous pouvons dire en general, que la Pologne fait grand commerce de miel, de cire, de venaison, de poisson, de bois propre à bâtir, de chanvre, de grains, de peaux de martes zibelines, de castor, d'ours, d'élans, & d'autres bêtes feroces; & de cuivre, de plomb, de fer, & principalement de fin acier. Il n'y a que la Noblesse qui soit considerée en Pologne, car le tiers Etat y est presque tout esclave. Les Gentilshommes Polonois sont grands & robustes, manient le sabre avec adresse, sçavent les Langues étrangeres, donnent liberalement, sont bons Cavaliers, & bons Catholiques. Mais ils sont fiers & superbes, ils sacrifient tout à leurs propres sentiments, & ne peuvent reconnoitre d'autres Souverains que leur liberté. Cette inclination à l'independance souvent fait naître chez eux des divisions qui ont donné lieu aux grands avantages qu'ont autrefois remporté sur eux les Tartares & les Moscovites. Il est étonnant que Charles Gustave Roy de Suede avec environ quarante mille hommes, ait reduit à la derniere extremité, un Païs dont les moindres armées sont de deux cents mille combattants. Mais c'est la suite de la mésintelligence qui est entr'eux, & du peu d'autorité qu'ils donnent à leur Prince. Avant qu'on ait assemblé le Senat, & que la Noblesse ait resolu d'aller à la guerre, l'Ennemi a le temps d'executer tous ses projets sur la campagne; car il n'y a point de place forte qui l'empêche de venir jusqu'aux portes de Warsovie. Cependant, les Polonois sont bons Soldats, & sur tout bons Cavaliers. Ils sont armez d'une carabine & de deux pistolets d'arçon, d'une hache d'un côté, d'un sabre de l'autre, d'un carquois chargé de fléches & de l'arc derriere leur dos, dont ils se servent aprés la décharge de leurs armes à feu, lorsque l'ennemi fuit. Les Polonois aiment à voyager, sont fidelles, reconnoissants & honnêtes pour les étrangers. Il sont magnifiques dans leurs habits, dans leurs festins, où ils invitent volontiers leurs amis; ils usent dans leurs viandes de quantité de safran & d'épiceries, & n'épargnent pas le sucre dans divers mets qui leur sont propres. Au reste, ils se piquent fort de devotion; jeûnent & font maigre le Carême, le Mercredy, outre le Vendredy & le Samedy; & ne laissent pas ces jours là de s'enyvrer, ou de se battre. Les Paysans sont fort pauvres & miserables, ne possedent quoi que ce soit au monde, & sont sujets à des Seigneurs qui les traittent avec plus de tyrannie, qu'on ne fait les forçats. Un Gentilhomme, à l'égard de ses Domestiques & de ses Paysans, a droit de vie & de mort. Si un de ses voisins en tuoit quelqu'un, en payant le prix qu'est estimé le Paysan, l'affaire est assoupie. Aussi, lorsqu'on parle du revenu d'un Gentilhomme, on ne dit pas comme en France, il a huit ou dix mille livres de rente, mais il a tant de Paysans. La maison de ces miserables Esclaves, qui travaillent beaucoup, & vivent de peu, n'est que de boüe & de paille, avec quelques arbres pour en soûtenir le toit: les enfants y joüent, dorment & mangent avec les pourceaux; & le Maître du logis n'y a point d'autre lieu pour sa table, & souvent pour son lit, que l'auge & le ratelier de ses bœufs. Il est vrai que souvent ils ont un petit appartement sous le toit, où est leur poile; & que les Chefs de famille y couchent sur des peaux. Leur boisson est la bierre, ou l'hydromel : ils ne boivent point d'eau, à cause qu'elle est presque toute puante dans la Pologne, où elle croupit dans les plaines. Les femmes sont de petite taille, peu belles, fort simples, & ne manquent pourtant pas d'honnêteté. Les Polonois les aiment, mais en Maîtres; de sorte que quand ils retournent de la campagne, elles leur viennent baiser la main droite. Les maris y sont jaloux; c'est pourquoy les femmes n'ont aucun entretien qu'avec leurs proches parents, si ce n'est qu'elles se trouvent quelquefois à des bals ou à des festins. Elles vont aussi tres-rarement à la campagne. Il n'y a point d'Hôtelleries sur les chemins; les Gentilshommes qui voyagent, logent chez leurs amis, ou portent des provisions, ou s'arrêtent chez les Paysans, qui sont obligez de les recevoir; ce qui est une maniere de payer la taille. Si quelque Noble est pris à la guerre, le Roy est obligé de le racheter. Leur Langue est un Dialecte de l'Esclavonne; avec cela ils parlent tous Latin, & presque tous sçavent les Langues Etrangeres.

LA RELIGION DES POLONOIS.

Les anciens Polonois étoient Idolâtres. Tertullien nous assure dans son Traité contre les Juifs, que l'Evangile avoit été prêché dans la Sarmatie. Nous sçavons pourtant qu'il ne fut reçû dans celle d'Europe, qui est la Pologne, que dans

le X. Siecle. Miciflas ou Miesko I. voulant épouser Dubrave, fille de Boleslas, Duc de Bohême, se fit baptiser le 7. Mars 965. ou 966. Depuis ce temps, les Polonois se sont maintenus constamment dans la Foy orthodoxe. Ce n'est pas que l'Herefie de Luther, de Calvin, & des autres Novateurs, n'y ait fait souvent des ravages; mais elle n'y a point triomphé avec autant de pouvoir qu'elle a fait ailleurs. Ce malheur commença par les Hussites, & par les autres Errants du XV. Siecle, qui se déborderent de Bohême dans cet Etat. Il se continua dans le XVI. Siecle. Gregoire Pauli, Ministre de Cracovie, qui y prêcha l'Arianisme, vers l'an 1566. fut chassé par Sigismond Auguste, avec Georges Blandrata, Lelio Socini, Valentin Gentil, & quelques autres. Fauste Socini qui a donné son nom aux Sociniens, y vint depuis, & y laissa des disciples, qui en furent chassez en 1660. comme on le peut voir dans l'Histoire de la Reformation en Pologne. Il y a des Lutheriens, des Calvinistes & des Anabaptistes, en quelques quartiers de Lithuanie. On y trouve aussi des Schismatiques Grecs, & beaucoup de Juifs, qui sont en credit à cause de leurs richesses. Ils ont des privileges assez particuliers, & sont toûjours en quête, sur les voyes du profit & de l'usure.

LE GOUVERNEMENT DE POLOGNE.

On croit ordinairement que les premiers Peuples qui entrerent en Pologne, furent les Henetes & les Slaves, qui en chasserent les Sueves, les Gothons, & quelques autres Peuples qui l'occupoient, depuis la Vistule jusqu'à l'Elbe. Leschus ou Lechus, s'en rendit maître vers l'an 550. & commença la Monarchie de Pologne. On compte quatorze Princes depuis luy jusqu'à Miciflas ou Miesko, qui commença de regner en 964. & qui fut le premier Duc Chrêtien de Pologne. Boleslas son fils luy succeda en 999. & fut créé Roy par l'Empereur Othon III. qui alloit visiter le Tombeau de saint Adelbert, que ceux de Prusse avoient tué. Ce Roy laissa Miciflas II. pere de Casimir I. auquel son fils Boleslas II. succeda. Celuy-ci qu'on surnomma *le Cruel*, fit mourir S. Stanislas, Evêque de Cracovie. En punition de ses crimes, la Pologne perdit le titre de Royaume, qu'elle ne recouvra que sous Primislas, vers l'an 1295. Loüis, Roy de Hongrie, élû aprés Casimir III. laissa deux filles; la cadette, nommée Hedwige, declarée Reine, se maria à Jagellon, Duc de Lithuanie, qui se fit baptiser, pour épouser cette Princesse. Par ce mariage, il fut reconnu Roy, & ses Etats furent unis à la Pologne, vers l'an 1386. Jagellon, qui prit au Baptême le nom de Ladislas IV. de ce nom, eut pour successeurs Ladislas V. Casimir, Jean Albert, Alexandre, Sigismond I. & Sigismond II. Ce dernier étant mort sans enfants en 1572. les Polonois élûrent Henry de France Duc d'Anjou, fils du Roy Henry II. lequel fut couronné le 15. Février 1574. Mais ce Prince ayant appris la mort du Roy Charles IX. son frere, vint recueillir la Couronne de France en 1576. Une partie des Electeurs nomma Etienne Batthori, Prince de Transsylvanie; & l'autre Maximilien, Archiduc d'Autriche, ce qui fut cause de la guerre. Le premier l'emporta, & mourut sans enfants en 1586. Sigismond III. fils de Jean, Roy de Suede, fut mis sur le Thrône en 1587. Depuis aprés la mort du Roy son pere, il fut prendre possession de la Couronne de Suede: mais quelque temps aprés, les Suedois se revolterent, & élûrent pour Roy, Charles, Prince de Sudermanie, & oncle de Sigismond, auquel ils firent la guerre; & sur lequel ils prirent Riga en 1625. Sigismond mourut en 1632. Ladislas son fils luy succeda; & mourut en 1648. On mit à sa place Jean Casimir, qui ayant fait une abdication volontaire de la Couronne, eut pour successeur, Michel Koributt Wiesnowiski, mort en 1672. Jean Sobieski luy succeda en 1674. & aprés sa mort, arrivée en 1696. Frederic-Auguste, Electeur de Saxe, monta sur le Thrône en 1697. mais il fut déposé en 1704. & Stanislas Leczinski Palatin de Posnanie & General de la Grande Pologne, fut proclamé Roy le 12. Juillet de la même année, & couronné le 4. Octobre de l'année suivante. La Pologne est un Etat, dont le Gouvernement est Monarchique & Aristocratique. Il est Monarchique, parce qu'il reconnoît un Roy: il est Aristocratique, parce que le Roy n'y est point un Prince absolu, qui puisse de son autorité particuliere, & sans le consentement des Senateurs, disposer & resoudre des affaires. D'autres y ajoûtent encore le Gouvernement Democratique ou Populaire, qui est celuy des Nobles.

PREROGATIVES DES ROIS DE POLOGNE.

Le Roy de Pologne donne toutes les Charges de la Couronne & du Duché, c'est-à-dire, du Royaume de Pologne, & du Duché de Lithuanie, & tous les Benefices Consistoriaux; mais il est obligé de les donner à des Gentilshommes Polonois, & ne peut en gratifier des Etrangers, qui peuvent obtenir quelque petit bien Royal: mais il faut pour le pouvoir posseder, qu'ils ayent été faits auparavant Gentilshommes Polonois. C'est pour cette raison, que le Roy Etienne Batthori, fit donner le droit de Noblesse à deux de ses neveux dans la Diete de 1586. Ce n'est pas assez d'être Gentilhomme Polonois, pour obtenir des Charges, il faut encore avoir du bien en fond de terre, dans l'Etat où est la Charge. Ainsi un Gentilhomme qui n'auroit du bien que dans le Royaume, ne pourroit avoir des Offices dans le Duché. Ce qui s'observe regulierement, quoique les Polonois & les Lithuanois ne fassent qu'un même Corps, & qu'ils ne soient plus qu'un même Peuple.

Bien que les enfants du Roy n'ayent aucun droit à la succession de la Couronne, c'est neanmoins ordinairement l'un d'eux qui est élû aprés la mort de son pere; & l'on a cette même consideration pour les filles, comme il parut aprés la mort de Loüis, Roy de Pologne & de Hongrie, en 1382. lequel avoit laissé deux filles, l'une mariée à Sigismond, Marquis de Brandebourg; & l'autre fort jeune, nommée Hedwige. Celle-ci fut élûë Reine; & les Senateurs envoyerent jusqu'à quatre fois des Deputez en Hongrie, pour la demander à la Reine Elizabeth. Elle fut ensuite mariée à Jagellon, Duc de Lithuanie, qui se fit Chrêtien pour l'épouser, & pour être Roy de Pologne. Cette préférence des enfants du sang Royal est si constante, que dés le commencement de leur Royaume, les Polonois élûrent pour leur Reine, la Princesse Venda, qui étoit la seule qui étoit de la Race de Cracus, leur troisiéme Roy. Les Veuves des Rois sont aussi favorisées: ainsi Jean Casimir fut élû, à la charge d'épouser la Reine Marie-Loüise, veuve d'Uladislas IV. Cependant ces regles ne sont pas sans exception, puis qu'aprés la mort de Jean Sobieski, les Princes ses enfants ont été exclus de la Couronne.

Le Roy de Pologne peut donner grace à tous les criminels; mais il ne peut lever de troupes sans le consentement de la Republique, ni envoyer des Ambassadeurs aux Princes Etrangers, ou en recevoir de leur part, bien que ce soit à luy à leur donner Audience. Il ne peut aussi sortir du Royaume, pour quelque affaire que ce soit, si la Republique n'y consent.

DU SENAT DE POLOGNE.

Les Evêques, les Palatins, les Castellans, & les dix Officiers Senateurs, composent le Senat de Pologne, qui a été établi pour regler selon la justice & l'équité, tout ce qui regarde le bien & la sûreté de l'Etat. C'est le Roy qui fait les Senateurs. Ils sont assis à sa droite & à sa gauche, dans la Diete generale, & approuvent avec le Roy, les Constitutions que la Noblesse propose par ses Nonces ou Deputez. Ainsi le Senat est proprement entre le Roy & la Noblesse, pour conserver & défendre l'autorité de la Republique. Les Senateurs estiment tant leur Dignité, qu'il y en a eu qui ont refusé le titre de Princes de l'Empire, que les Empereurs leur offroient par honneur. Ils ne peuvent sortir du Royaume sans la permission de la Republique, non pas même pour quelque maladie, qui les obligeroit d'aller aux eaux hors de Pologne. Les premiers Senateurs seculiers, sont au nombre de trente-six; sçavoir, trente-deux Palatins ou Gouverneurs des Provinces, trois Castellans, & le Staroste de Samogitie. A l'égard des Officiers Senateurs, le premier est le Grand Maréchal du Royaume, le 2. le Maréchal du Duché; le 3. le Chancelier du Royaume; le 4. le Chancelier du Duché; le 5. le Vice-Chancelier du Royaume; le 6. le Vice-Chancelier du Duché; le 7. le Thresorier du Royaume; le 8. le Thresorier du Duché; le 9. le petit Maréchal, ou Maréchal de la Cour du Royaume; le 10. le petit Maréchal, ou Maréchal de la Cour du Duché.

DE LA NOBLESSE DE POLOGNE.

La Noblesse seule peut posseder les Charges & tous les Biens, tant du Duché que de la Couronne; tous les Paysans étant esclaves, & les Bourgeois ne pouvant posseder tout au plus que quelques Maisons dans les Villes, & quelques fonds de Terre à une lieuë à l'entour: car pour les Etrangers, quelque Nobles qu'ils soient dans leur païs, & quelque services qu'ils ayent rendus à la Republique dans l'armée, ils ne peuvent rien posseder, ni parvenir qu'à commander un Regment d'Infanterie, ou tout au plus à être General Major, qui est une Charge à peu prés comme celle de Brigadier en France. C'est la Noblesse qui a droit d'élire le Roy; & c'est à

elle qu'il appartient de défendre les Loix & la Liberté en temps de guerre; elle n'est point obligée de sortir plus loin que trois lieuës hors du Royaume; & même celle de Lithuanie & de Prusse ne peut être contrainte d'en sortir. C'est encore une chose fort extraordinaire, qu'en Pologne les Gentilshommes, sans déroger à leur Noblesse, puissent exercer les Offices les plus bas, ceux de Cochers, de Palfreniers, de Cuisiniers, sans que cela les empêche de parvenir ensuite aux dignitez. On en a vû, qui aprés avoir été Valets-de-Chambre d'un grand Seigneur, & d'autres, qui aprés avoir été Tambours d'une Compagnie de Dragons, sont devenus Senateurs. La raison de cela est, qu'il n'y a que les métiers dans ce païs, qui dérogent à Noblesse.

DE LA REPUBLIQUE DURANT *l'Interregne.*

Pendant l'Interregne & jusqu'à ce que le Roy soit proclamé, la Republique a pour Chef le Primat ou Archevêque de Gnesne; prétend que tous les Princes Souverains, & même les Rois, la doivent traiter de *Serenissime*: mais le Roy de France ne donne ce titre ni à la Republique ni au Roy. Comme le Royaume est électif, tous les Princes Chrêtiens ont droit d'y prétendre, & d'y envoyer des Ambassadeurs, soit qu'ils soient Catholiques ou qu'ils ne le soient pas. Mais les Candidats qui aspirent à cette Couronne, doivent faire profession de la Foy Catholique, ou être dans la disposition de l'embrasser aprés leur élection. C'est pour ce sujet que le Pape envoye un Nonce à la Diete, afin de representer à la Republique l'interêt que l'Eglise a qu'on élise un Roy Catholique.

DIETE DE POLOGNE.

La Diete Generale en Pologne est une Assemblée de la Noblesse, pour déliberer des affaires de la Republique. Le Roy la convoque en telle Ville qu'il luy plaît: mais celle de l'élection d'un nouveau Roy est convoquée par l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, & le Couronnement du Prince, ne se fait qu'à Cracovie; les autres Dietes se tiennent d'ordinaire à Warsovie. Une Diete ne doit durer que six semaines, & le Roy ne la peut prolonger, même pour des raisons tres-importantes au bien de l'Etat, si les Nonces assemblez, & leur Maréchal n'y consentent. La Diete pour l'élection d'un Roy se tient toûjours en pleine campagne, à demi lieuë de Warsovie, & proche le village de Vola. On y dresse aux dépens de la Republique, une espece de grande Halle couverte de planches, & ce lieu s'appelle en Polonois *Szopa*, c'est-à-dire, lieu couvert. Il est entouré d'un fossé, & on y entre par trois portes. Aprés la Messe du saint Esprit, celebrée en l'Eglise de saint Jean de Warsovie, le Senat & la Noblesse vont à la Szopa, où l'ordre de la Noblesse élit d'abord le Maréchal des Nonces ou Deputez des petites Dietes. Ensuite on donne audience aux Ambassadeurs de tous les Princes qui prétendent à la Couronne ou qui recommandent quelque Candidat. Lorsque le Roy est élû, on luy fait faire serment de garder & de maintenir les Privileges de la Republique; ce qu'ils appellent *Pacta Conventa*. *Voyez* Capitulation. Jusqu'à ce qu'un Roy de Pologne soit couronné, il n'a pas veritablement toute la puissance Royale; car il ne peut donner aucune Charge, aucun Benefice, ni aucune grace à personne; & il ne peut se servir du grand Sceau de la Chancellerie. Cette Ceremonie se fait à Cracovie, dans l'Eglise Cathedrale qui est au Château. Le Roy de Pologe ne peut se marier, sans le consentement de la Republique; & lorsqu'il se marie aprés son couronnement, ne peut faire couronner la Reine son épouse, qu'avec ce consentement: mais il le peut, lorsqu'il est marié avant son élection. Voici ce qui s'observe dans la tenuë des autres Dietes. Dans les affaires d'importance le Roy envoye par son Chancelier aux Palatins, des Lettres qui sont appellées *Instructionis Litteræ*, parce qu'elles portent l'état des affaires que sa Majesté leur veut proposer à l'Assemblée, & leur marquent le temps de se rendre à la Cour. Aprés que ces Lettres ont été reçûës, chacun des Senateurs examine en particulier la nature, la qualité, les sujets & les consequences des propositions ausquelles il a liberté de répondre selon qu'il le juge à propos, ou pour le bien du public, ou pour son interêt particulier. Le Roy envoye encore ces Lettres dans les Palatinats, dont la Noblesse s'assemble pour élire un Nonce, qu'ils appellent Nonce terrestre, c'est-à-dire, une personne de merite, suffisante & capable de parler au nom de toute la Province, pour resoudre d'un consentement universel ce qui leur est proposé. Car s'il arrivoit qu'un simple Gentilhomme ne voulût point admettre ce que l'Assemblée concluroit, il seroit impossible de passer outre, le Nonce ne pourroit partir, & la Province n'auroit ni droit ni voix aux Etats. Aprés que ces Assemblées Provinciales sont finies, dans le temps fixé par le Roy, les Senateurs & les Nonces se rendent à la Cour, où le Roy suivi du Chancelier, leur ayant fait connoître derechef le sujet & la cause pour laquelle ils sont mandez, écoute & reçoit leurs avis; & il faut que les affaires se concluent par un suffrage unanime, ou comme ils parlent, *nemine reclamante*, *nemine dissentiente*, autrement la Diete est rompuë: chacun se retire, & les propositions retournent dans les idées de ceux qui les avoient conçûës. Entre les Villes, il n'y a que Cracovie, Dantzic & Vilna, qui ayent le Privilege d'envoyer à la Diete, des Deputez qui ont sceance dans la Chambre de la Noblesse. Les affaires ordinaires passent devant des Juges établis en chaque Palatinat; & comme dans les Assemblées Provinciales, il est permis à toutes sortes de personnes d'entrer, & d'écouter ce qui s'y propose, le dernier Paysan peut tout sçavoir. Aussi si l'on traite de la guerre, les ennemis en sont d'abord avertis, & informez du projet des Polonois, de leurs forces, & du moyen de les ruiner. Le principal revenu du Roy consiste en des Salines proche de Cracovie, en mines de cuivre, de plomb, & d'argent, dans la pêche, au tribut des Juifs. Outre cela, il a la nomination des Benefices, & de toutes les Dignitez du Royaume, & des Charges de la guerre, des Finances, de la Justice & de la Police. Les plus belles Dignitez sont celles de Surintendant, du Grand-Maître de la Maison du Roy, du Grand-Thresorier, du Grand-Prevôt, &c. Ces Charges sont doubles, pour le Royaume & pour la Lithuanie, où le Roy va tous les deux ou trois ans, pour y tenir une Diete; si-tôt qu'il entre sur la frontiere, il n'est plus servi que par les Officiers de ce grand Duché. Le grand Maréchal de la Couronne a de tres-grands avantages, & sa Charge luy donne le nom de Grand-Maître de la Maison du Roy, de Grand-Maître des Ceremonies, d'Introducteur des Ambassadeurs, de Grand-Maréchal des Logis, de Juge & de Maître de la Police, où il peut faire des Loix, & executer des Arrêts mêmes capitalement. Les Generaux d'armée du Royaume, & de Lithuanie, peuvent donner bataille, & ont un pouvoir souverain au Camp. Outre les Palatins, & les Châtelains dont nous avons parlé, il y a dans toutes les Villes les Burgraves, les Juges & les Magistrats: mais on peut appeller de leur Sentence à Cracovie, ou à Pierre-Cauf, pour la grande Pologne, & à Lublin, pour la petite Pologne & la Russie.

DE LA CAPITULATION DE POLOGNE.

La Capitulation, ou les *Pacta Conventa* de Pologne, est un moyen dont se servent les Polonois pour conserver leur liberté & leurs Privileges. Cette Capitulation se doit faire avec le Roy élû, avant qu'il soit proclamé. L'ordre du Senat & celuy de la Noblesse, dressent les *Pacta Conventa*; & le nouveau Roy fait serment de les garder inviolablement. En voici les principaux articles.

Que le Roy ne designera personne pour successeur. Qu'il laissera à la Republique le droit de faire battre monnoye. Que sans le consentement de la Republique il ne declarera la guerre à aucun Prince. Que dans son Conseil il n'aura aucuns Etrangers, de quelque condition qu'ils puissent être; & ne leur donnera ni Charges, ni Dignitez, ni Starosties, ou Gouvernements de Places. Qu'il ne se mariera point que selon les anciennes Loix, & avec le Conseil du Senat. Que pour sa table, il n'aura aucuns biens Royaux, que ceux que la Republique a reglez aux Rois ses prédecesseurs. Qu'il reglera avec son Conseil les troupes d'Infanterie & de Cavalerie: en sorte que la Republique n'ait pas besoin de troupes étrangeres. Qu'il ne diminuera en aucune maniere le thresor qui est à Cracovie; mais au contraire, qu'il l'augmentera. Qu'il n'empruntera aucun argent que du consentement de la Republique. Que si pour les necessitez de l'Etat, il faut avoir une armée navale, il ne pourra la lever que du consentement de la Noblesse, & par le Conseil du Senat. On en ajoûte d'extraordinaire, selon la necessité du temps auquel l'élection se fait, & selon la qualité du Roy élû.

DES FORCES ET DES REVENUS DE LA POLOGNE.

L'armée de Pologne est composée de Polonois & d'Etrangers. Les troupes Polonoises sont toutes de cavalerie, que l'on appelle *Hussarez* & *Tovarzyok*. Les uns & les autres sont Gentilshommes. Les troupes Etrangeres sont presque toutes d'Infanterie. On les appelle Etrangeres, parce qu'elles sont levées sur le pied Alemand, & que le commandement se fait

en Langue Alemande, bien que la plûpart des Soldats & des Officiers soient Polonois.

Les biens de Pologne sont de trois sortes, ou Royaux, ou Ecclesiastiques, ou Patrimoniaux. Les biens Royaux sont ceux qui font partie du Domaine de la Republique; sçavoir les Starosties, les Salines, & la moitié du revenu du Port de Dantzic. Les Starosties ou Capitaineries ont été établies pour les vieux Officiers de l'armée, mais on les donne aussi à d'autres. Ce sont des Gouvernements de Places frontieres.

DES SALINES, &c.

Les Salines les plus considerables sont à cinq lieuës de Cracovie. Ce sont des mines creusées bien avant dans la terre, qui furent trouvées en 1252. On y descend par une ouverture, faite comme celle d'une carriere. En tirant le sel des mines, on y laisse de gros piliers d'espace en espace, pour soûtenir les terres qui sont au dessus. Comme toutes ces voutes ne sont que de sel, il semble à ceux qui y descendent, qu'ils soient au milieu de mille cristaux, qui brillent de tous côtez à la lumiere des flambeaux qu'on y allume sans cesse. On tire le sel par grosses colonnes, qui étant détachées de la mine, sont traînées par des chevaux jusques vis-à-vis de l'ouverture, d'où on les monte comme les pierres des carrieres. Les chevaux demeurent toûjours dans ces lieux soûterrains: mais les hommes en sortent tous les jours. Ce qui est de plus merveilleux dans ces mines de sel, est qu'il y a une source d'eau douce qui suffit pour les hommes & pour les chevaux. Pour employer ce sel, on le met en pieces, & puis on le fait moudre à un moulin commme du ciment.

Il y a dequoy s'étonner qu'il y ait tant de mouches à miel dans la Pologne, qui est un pays assez froid, puisque nous voyons qu'elles aiment les fleurs, qu'on trouve ordinairement dans les païs chauds. On en attribuë la cause aux sapins sur lesquels les mouches à miel trouvent une liqueur agreable, & dont elles aiment les feüilles & l'odeur du bois. C'est pourquoy toutes les ruches que les Polonois ont dans leurs jardins, sont de gros troncs de sapins creusez.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS, Princes & Rois de Pologne.

Ans de J. C. *Durée.*

550. Leschus.

Ce Prince mourut sans posterité, & le Gouvernement demeura aux douze premiers Officiers de sa Cour, nommez Palatins, qui s'en acquiterent tres-équitablement. Leurs successeurs n'en agirent pas de même; & l'ambition de quelques-uns qui aspiroient à la tyrannie, ayant allumé une funeste guerre, ils s'affoiblirent de telle sorte, que le peuple nomma le Prince suivant.

Ans de J. C.		*Durée.*
700	Cracus: Leschus tué par son frere, Cracus II.	
750	Venda, fille de Cracus,	10
760	Leschus II.	44
804	Leschus III.	6
810	Leschus IV.	5
815	Popiel I.	8
823	Popiel II. dit *Kostech*, ou *Tête Chauve*,	
842	Piast,	19
861	Ziemovit,	32
892	Leschus V.	21
913	Ziemomislus ou Semovislas,	51
964	Micislas ou Miesko, premier Prince de Pologne, Chrêtien,	35
999	Boleslas, dit Choribus, premier Roy,	25
1025	Micislas II.	9
1034	Casimir I.	25
1059	Boleslas II. dit *le Hardy* & *le Cruel*,	22
1082	Ladislas ou Wladislas, dit *Herman*, Prince,	20
1102	Boleslas III. dit *Crivousti*, c'est-à-dire, *levre torte*,	37
1139	Ladislas II.	9
1146	Boleslas IV. dit *le Frizé*,	27
1173	Micislas III. dit *le Vieil*,	4
1177	Casimir II. dit *le Juste*,	17
1194	Leschus V. dit *le Blanc*,	8
1202	Ladislas III. dit *Lasconogue*, ou *aux grosses jambes*,	4
1206	Leschus V. fut rétabli	20
1226	Boleslas V. dit *le Chaste*,	53
1279	Leschus VI. dit *le Noir*,	10
	Boleslas, Duc de Massovie, Henry, Duc d'Uratislavie,	Regens.
1295	Primislas, Roy,	8. *mois*.
1296	Ladislas IV. dit *Loctic*, ou *le Petit*, fut chassé aprés un regne de	4
1300	Venceslas, Roy de Bohême,	5
1305	Ladislas IV. rétabli,	28
1333	Casimir III. dit *le Grand*,	37
1370	Loüis, Roy de Hongrie,	12
1382	Hedwige, mariée à Jagellon, Duc de Lithuanie, qui prit le nom de Ladislas V.	4
1386	Ladislas VI.	48
1434	Ladislas VII. Roy de Hongrie,	10
1444	Casimir IV.	48
1492	Jean Albert,	9
1501	Alexandre,	5
1506	Sigismond I.	42
1548	Sigismond II. surnommé *Auguste*,	24
1573	Henry de France, Duc d'Anjou,	5. *mois*.
1575	Estienne Batthori, Prince de Transsylvanie,	11
1587	Maximilien d'Autriche, élû par quelques Polonois fut défait	
1587	Sigismond III. Roy de Suede,	45
1632	Ladislas Sigismond,	15
1648	Jean-Casimir,	20
1669	Michel Koributt Wiesnowiski	4
1674	Jean Sobieski, mort en 1696.	22
1697	Frederic-Auguste, Electeur de Saxe, déposé en 1704.	
1705	Stanislas Leczinski.	

AUTEURS QUI PARLENT DE LA POLOGNE.

Volaterran, Munster, Mercator, Ortelius, Merula, Magin, Bertius, Cluvier, Nicolas & Guillaume Sanson, Ferrari, Briet, Du Val, &c. *in Oper. Geogr.* Alexandre Guaguini de Verone, *Sarmat. Europea descrip.* André Cellari, *nova descript. Polon.* François Sansovin, *lib. 2. Chron.* Riccioli *Chron. reform.* Martin Cromer, *Hist. Polon.* Martias Michouw ou de Michovia, *de Sarm. Asiati & Europ. & in Chron.* Erasme Stuler ou Stela, *descript. Borussiæ*, Simon Okolski, *Orbis Polon.* David Chitræus, *de Russor. ac Tartar. Relig.* Philippes Callimachus, *Polon. Hist. contra Turcas.* Neugobod, *Hist. Polon.* Andreas Cellarius, *descript Polon. Consultez* encore le Recueïl des Historiens de Pologne qu'on a publié en un Volume, le Recueïl des Auteurs de l'Histoire de Hongrie, ceux de l'Histoire de Bohême, d'Alemagne & de Moscovie. Baronius, *in Annal.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Contin. Annal. Eccl.* Payen, *en ses Voyages.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne.* Jouvin de Rochefort, *Voyage de Pologne.* Davity, *descript. de Pologne.* Jean Herbert de Fulstin, *Hist. Polon.* Hauteville, *Relat. de Pologne, &c.*

POLONOIS: FRERES POLONOIS. *Voyez* Unitaires & Sociniens; car ce sont les mêmes. Ils ont fait imprimer huit Volumes *in folio* de leur Auteurs, en Hollande l'an 1656. Les deux premiers Volumes contiennent les Ouvrages de Socin; & les six autres, ceux de Crellius, de Jonas Slichtingius, & de Wolzogen. On n'a pourtant pas imprimé dans cette Bibliotheque, tous les Ouvrages de ces trois derniers, mais seulement ceux qui étoient sur l'Ecriture, ou qui y avoient quelque rapport. Elle se vend publiquement chez les Libraires de Hollande, bien que les Etats Generaux l'ayent défenduë. * *Memoires du Temps.*

POLTROT, (Jean) frere de Merey, étoit un Gentilhomme Angoumois, lequel en 1563. étant au service du Seigneur de Soubize, l'un des Chefs des Protestants, entreprit de tuer le Duc de Guise, qui étoit alors au siege d'Orleans.

Il executa son dessein ; mais ayant été pris & conduit à Paris, il fut tiré à quatre chevaux. On luy coupa ensuite la tête, & le reste du corps fut brûlé & reduit en cendres. * Jean le Frere, *Histoire des Troubles*.

POLTYS, Roy de Thrace où il regnoit du temps de la guerre de Troye, c'est-à-dire vers l'an 1174 avant J. C. reçut des Ambassadeurs de la part des Grecs & des Troyens au sujet de leur different causé par le ravissement d'Helene. Aprés avoir entendu leurs raisons de part & d'autre, il leur répondit qu'il falloit que Pâris rendit Helene à Menelaüs son mari, & qu'au lieu de cette femme il luy en donneroit deux des plus belles de sa Cour. * Plutarque, *in Regum apoph.*

POLUS ou POOL, (Renaud) Cardinal & Archevêque de Cantorbie, étoit fils de Richard, cousin germain du Roy Henry VII. & de Marguerite, fille de Georges, Duc de Clarence, frere du Roy Edoüard IV. Il avoit étudié dans les plus celebres Académies de l'Europe, où il s'étoit fait d'illustres amis, & il s'étoit acquis une estime generale en Angleterre par sa probité & son érudition, sur tout de la part du Roy Henry VIII. Mais lorsque ce Prince eut abandonné la foy de ses peres, Polus ne put se resoudre à flatter sa passion, de sorte qu'il fut contraint de sortir du Royaume. Peu aprés il adressa au Roy un Traité de l'Union de l'Eglise ; & par ce zele irrita l'esprit de ce Prince imperieux qui promit 50. mille écus à qui luy apporteroit la tête de Polus. Le Pape Paul III. qui avoit créé Polus Cardinal en 1536. luy donna des Gardes. Henry VIII. en témoigna un déplaisir extrême, & ne pouvant se venger sur la personne de Polus, fit mourir sa mere & divers de ses parents ; & le persecuta luy-même dans toutes sortes d'occasions. Le Cardinal supporta la mort des siens & la désolation de sa Famille, avec une extrême constance, & pardonna même à trois Italiens & à deux Anglois qui l'avoient voulu assassiner. Il fut employé par les Papes en diverses Legations, présida au Concile de Trente, & aprés la mort de Henry VIII. écrivit à son fils Edoüard VI. de nouveaux Livres pour la défense de l'Unité de l'Eglise ; mais ce fut sans succés ; parce que le jeune Roy étoit gouverné par des personnes absolument opposées aux sentiments de Polus. Cependant ce Cardinal sollicita par Lettres les plus opiniâtres à reconnoitre leurs erreurs ; & s'efforça de ramener dans le sein de l'Eglise, ceux qui s'en étoient separez ou par un caprice déraisonnable, ou par d'injustes raisons d'Etat, ou même par un lâche interêt. Mais il eut enfin la liberté de faire triompher son zele, lorsque la Reine Marie succeda à son frere Edoüard en 1553. Il fut alors envoyé Legat en Angleterre ; & reçut de cette Princesse, avec l'Archevêché de Cantorbie & la Primatie du Royaume, la charge de Président du Conseil Royal. L'Empereur Charles V. s'étoit opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât au mariage de son fils Philippes II. avec la Reine Marie : mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestants dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'Etat, & à redonner la liberté à ceux qui étoient opprimez. Sa mort qui fut un coup fatal & pour la Religion & pour le Royaume, arriva le 25. Novembre de l'an 1558. Tous les Auteurs, même les Protestants, donnent de grands éloges à son esprit, à son sçavoir, à sa prudence, à sa moderation, à son desinteressement, & à sa charité. On luy avoit appris peu auparavant, la nouvelle de la mort de la Reine. Il en fut tellement touché, qu'il demanda son crucifix, l'embrassa devotement & s'écria : *Domine salva nos perimus, salvator mundi salva Ecclesiam tuam.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie & mourut quinze heures aprés âgé de 59. ans, avec la reputation d'avoir été le plus illustre Prélat que l'Angleterre eût jamais produit. Son corps ayant été exposé, selon la coûtume, quarante jours sur un lit de parade, fut porté à Cantorbie, & mis dans la Chapelle de saint Thomas qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple Epitaphe, *Depositum Cardinalis Poli.* Outre les Ouvrages, dont nous avons parlé, il composa encore ceux *De Officio Summi Pontificis. De ejusdem Potestate. De Concilio Tridentino.* un Volume de Lettres, &c. Au reste le Cardinal Polus combattit l'élection que les Cardinaux voulurent faire de sa personne pour le Souverain Pontificat, aprés la mort de Paul III. Ce saint Homme fut persecuté par Paul IV. qui entreprit de le priver de la Legation d'Angleterre, sur un simple soupçon d'heresie, mais il n'en put venir à bout, & l'innocence de Polus fut justifiée. * Becatel, *en sa vie.* Sandere, Petramellarius & Garimbert, *in Elog.* Victorel, *in addit. Ciacon.* Pitseus, *de Script. Angl.* Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Sponde, *in Ann. &c.* Gilbert Burnet, *Hist. de la Reformation d'Angleterre.* Gregorio Leti, *vie d'Elisabeth.*

POLYANDER, (Jean) Professeur en Théologie dans l'Université de Leiden, nâquit à Metz en 1568. étoit originaire de Gand. Il sortoit d'une Famille appellée Kerckhoven, avoit eu pour pere un Ministre d'Embden, & le fut luy-même de Dordrecht, où il enseigna la Philosophie. En 1611. il fut nommé Professeur en Theologie, & mourut aprés l'an 1625. On a de luy divers Ouvrages en Prose & en Vers, assez peu estimez. * *Voyez* Meursius, *in Ath. Batav.*

POLYBE, (*Polybius*) Roy de Corinthe, éleva pour son fils, le jeune Oedipe, qui avoit été exposé aux bêtes sur le Mont Citheron, & qui avoit été sauvé par la Reine Peribée, son épouse. La mort de ce Prince fut le dénoüement de tous les malheurs d'Oedipe, qui reconnut alors qu'il n'étoit pas son fils, comme il l'avoit cru. * Tyginus, *Voyez* Oedipe, *Scholiast. ad Sophod. Oedip. Tyran* Selon Diodore de Sicile, *li.* 4. Polybe étoit un Berger, & non pas un Roy.

POLYBE (*Polybius*) Historien Grec, étoit natif de Megalopolis, Ville d'Arcadie, & fils de Lycortas, chef de la Republique des Achaïens. Ce peuple l'envoya en Ambassade avec son pere, au Roy Ptolomée Epiphanes, sous la CXLV. Olympiade, & vers l'an 198. avant J. C. Depuis, on le députa pour aller vers le Consul Romain, qui faisoit la guerre en Thessalie. Polybe alla ensuite à Rome où il fit amitié avec Scipion & Lœlius. Il écrivit son Histoire en cette Ville, aprés avoir fait divers voyages pour prendre connoissance des lieux dont il devoit parler. Cette Histoire comprenoit tout ce qui s'étoit passé de considerable depuis le commencement de la guerre Punique jusques à la fin de celle de Macedoine, pendant l'espace d'environ 53. années. Elle étoit divisée en 40. Livres, dont les deux premiers ne servent que de Préface à une narration abregée de la prise de Rome par les Gaulois. Mais de tous ces Livres nous n'en avons plus d'entiers que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. *Brutus* l'estimoit si fort, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires, & le reduisoit en abregé pour son usage, lorsqu'il faisoit la guerre à Antoine & à Auguste. Lucien nous apprend que Polybe ne mourut qu'en la 82. année de son âge. Nous sommes obligez au Pape Nicolas V. de la premiere publication de ses Oeuvres, qu'on a augmentées dans les dernieres éditions. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 19. Casaubon, *in not. ad Polyb.* La Mothe le Vayer, *Jug. sur les Hist.*

POLYBE, (*Polybius*) Medecin, Gendre, disciple, & successeur d'Hippocrates, vivoit sous la XCI. Olympiade, & vers l'an 414. avant J.C. laissa divers Traitez que nous avons encore.

S. POLYCARPE, (*Polycarpus*) Evêque de Smyrne, disciple de saint Jean l'Evangeliste, avoit soin de toutes les Eglises d'Asie, qu'il instruisoit par sa doctrine, & qu'il fortifioit par son exemple. Il fit un voyage à Rome pour consulter le Pape Anicet, sur le different de la celebration de la Fête de Pâque, soûtenant qu'elle se devoit faire le 14. jour de la Lune de Mars, selon la coutume de l'Asie, au lieu qu'on la celebroit le Dimanche suivant, selon la coûtume des Eglises Occidentales. Dans ce voyage, saint Polycarpe, dont la doctrine & la pieté étoient tres-renommées, convertit plusieurs personnes qui s'étoient laissé surprendre aux erreurs de Valentin, & de Marcion. On dit qu'ayant rencontré dans les ruës de Rome l'Heresiarque Marcion, celuy-ci luy demanda s'il le connoissoit : *Ouy*, répondit le saint Evêque, *je te reconnois pour le fils aîné du diable.* A son retour en Asie, il souffrit le martyre le 26. Janvier 167. ou 169. Son Martyre est décrit d'une maniere tres-élegante, dans la Lettre de l'Eglise de Smyrne, aux Eglises de Pont. Il est rapporté dans cette Lettre, que trois jours avant qu'il fût arrêté, étant en prieres, il eut une vision, dans laquelle il apperçut le chevet de son lit tout en feu : ce qui luy fit prévoir qu'il devoit bientôt être brûlé tout vif, qu'étant attaché à un poteau, le feu forma une espece de cercle autour du corps de ce saint Martyr, qui demeura au milieu, sans en être endommagé. Que les Payens, voyant que le feu ne le brûloit pas, envoyerent un homme le percer d'un coup d'épée, & que son corps étant demeuré tout entier au milieu des flammes, on empêcha les Chrétiens de l'emporter, de peur, disoient les Payens, qu'ils ne l'adorassent. Qu'enfin le Centurion fit brûler ce saint Corps, dont les Chrétiens emporterent les os. A l'égard de ses Ouvrages, saint Irenée nous assure dans sa Lettre à Florin, que saint Polycarpe avoit écrit plusieurs Lettres aux Eglises voisines de la sienne, pour les affermir dans la Foy ; & d'autres à quelques-uns de ses Freres, pour les exhorter. Nous n'avons à present qu'une

qu'une seule Lettre de luy écrite aux Philippiens, citée par saint Irenée, par Eusebe, par saint Jerôme, & par Photius, qui l'ont tous loüée & approuvée, comme étant de saint Polycarpe. Elle a été inserée par M. Cotelier dans sa Collection des anciens Monuments des Peres; & elle a été imprimée depuis en Hollande, avec une Dissertation sur saint Polycarpe, dans un Recueïl de Pieces, intitulé *Varia Sacra.* On attribuë encore à ce saint Martyr, quelques autres Ouvrages; comme une Lettre à saint Denys l'Areopagite, citée par Suidas; un Traité de l'Union de saint Jean, que l'on dit être dans l'Abbaye de Fleury. Mais il y a apparence que ce sont des pieces supposées. Saint Ignace avoit aussi écrit à saint Polycarpe une Lettre que nous avons encore. Saint Irenée assure qu'il avoit vû le dernier, qu'il se souvenoit des traits de son visage, de sa façon de marcher, de sa maniere de vie, du lieu où il enseignoit, & du recit qu'il leur faisoit des choses qu'il avoit entenduës de ceux qui avoient vû Jesus-Christ. On dit que saint Polycarpe envoya plusieurs de ses Disciples dans les Gaules; & il y a apparence, que venant par mer, ils aborderent aux côtes de Provence: & qu'en ce temps-là furent établis les Sieges de l'Eglise de Cemele, (maintenant Nice;) d'Antibe, qui est aujourd'huy à Grasse; de Frejus, de Toulon, & du reste de la côte jusqu'à Lyon. Il est certain qu'il y eut depuis ce temps-là une particuliere correspondance entre les Eglises de l'Asie Mineure, & celles des Gaules: & il est tres-vray-semblable que cette union d'Eglises si éloignées, venoit de ce que celles de France tenoient leurs Evangelistes des Eglises Grecques. En effet Photin, qui fut premier Evêque de Lyon, & Irenée qui luy succeda, étoient Grecs de nation. * Saint Irenée, *li.* 3. *adv. hær. c.* 3. Tertullien, *de Præscr. c.* 32. Eusebe, *li.* 4. *Hist.* & *in Chr. A. C.* 157. & 167. Saint Jerôme, *in Cat. c.* 17. Socrates, *l.* 5. *c.* 21. Photius, *cod.* 126. Honoré d'Autun, *li.* 1. *c.* 18. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Valois, *in li.* 4. *Eus.* Joachim Perion, Pierre Halloix & Jacques Usser, *in Edit. Epist. S. Polycarp.* Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccl.* Godeau, *Hist. de l'Eglise, liv.* 4.

POLYCARPE, Recueïl de Canons, de Constitutions, & d'Ordonnances touchant les affaires Ecclesiastiques, fut composé par Gregoire Prêtre Espagnol, un peu aprés le temps d'Yves de Chartres, & avant celuy de Gratien, c'est-à-dire vers l'an 1120. Le mot de Polycarpe est tiré du Grec, & signifie un Recueïl ou amas de *plusieurs fruits*: de πολὺ, *beaucoup*, & καρπὸς, *fruit.* * Doujat, *Hist. du Droit Canon.*

POLYCHRONE, (*Polychronus*) Evêque d'Apamée, dans le V. Siecle, vers l'an 420. étoit frere de Theodore de Mopsueste, & disciple de Diodore de Tarse. Quelques-uns le font Auteur de quelques Commentaires sur Daniel; & d'autres croyent qu'il pourroit être ce Polychrone qu'on fait Evêque de Jerusalem, & dont nous avons les Actes sur ce qui se passa entre luy & le Pape Sixte vers l'an 432. Baronius juge que ces Actes sont supposez, quoyque le Pape Nicolas I. les ait citez comme legitimes, en son Epître à l'Empereur Michel. * Baronius, *A. C.* 431. Gesner, *in Bibl.*

POLYCLETE, (*Polycletus*) Sculpteur celebre, natif de Sicyone, Ville du Peloponnese, florissoit sous la LXXXVII. Olympiade, vers l'an 432. avant Jesus-Christ. Aprés avoir eu Agelade pour Maître, il eut pour Eleves plusieurs Sculpteurs qui ont été depuis tres-illustres; comme Asopodore, Alexis, Aristides, Phrynon, Dinon, Athenodore, Dameas le Clitorien, & Myron le Lycien. Il fit plusieurs statuës d'airain qui furent fort estimées, & une entr'autres qui representoit un jeune homme couronné, laquelle fut venduë cent talents au rapport de Pline, c'est-à-dire environ soixante mille écus de nôtre monoye. Un autre de ses Ouvrages representant un enfant tenant une lance à la main, ne fut pas moins celebre. Mais ce qui luy donna le plus de reputation, fut une Statuë, dans laquelle il rassembla si heureusement les plus justes proportions du corps humain, qu'elle fut appellée, *la Regle.* Les Sculpteurs venoient de toutes parts pour se former, en voyant cette Statuë, une idée certaine de ce qu'ils avoient à pratiquer, afin d'exceller dans leur Art. Ses Statuës de trois enfants nuds joüants ensemble, que l'Empereur Tite avoit dans son Palais, passoient pour un chef-d'œuvre de l'Art. Le Mercure adoré dans la Ville de Lysimachie étoit encore de luy; aussi-bien que l'Hercule de Rome, qui étoit representé enlevant de terre un Antée: & cet Artemon qu'on portoit par tout pour le faire voir. Enfin Polyclete posseda sans contredit la reputation d'avoir porté à sa derniere perfection l'Art de la Sculpture, comme Phidias avoit eu la gloire de l'avoir le premier mis en honneur. Ce qui est particulier à Polyclete, & ce qui distingue ses Ouvrages des autres, c'est que la plûpart de ses figures se soûtiennent sur une cuisse, ce qu'il sembloit affecter, parce qu'il avoit le premier employé cette attitude plus vive & plus hardie. Varron l'accusoit d'avoir eu peu de varieté dans ses Ouvrages, & d'avoir formé ses figures presque toutes sur une même Idée. * Pline, *lib.* 4. *cap.* 8.

POLYCLITE, (*Polyclitus*) de Larisse, Auteur Grec, écrivit des Ouvrages Historiques, citez par Athenée, *li.* 12. On ne sçait en quel temps il vivoit. * Julius Pollux, *in Onom. li.* 2. *c.* 4. *tom.* 31. Strabon, *li.* 11. & 15. Elien, *li.* 16. *c.* 41. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 3. Gesner, *in Bibl.* &c.

POLYCRATE, (*Polycrates*) Tyran de Samos, regnoit sous la LXII. Olympiade, & vers l'an 532. avant J. C. On dit qu'il fut si fortuné, que toutes choses luy réüssissoient, au-delà même de ses vœux; jusques-là qu'ayant jetté un bijou de grand prix dans la Mer, on le retrouva quelque temps aprés dans un poisson, qu'un de ses cuisiniers éventroit. Sa fin fut neanmoins tres-malheureuse, car Orontes, Gouverneur de Sardes, l'ayant surpris, le fit mourir sur une Croix, sous la LXIV. Olympiade, & vers l'an 524. avant Jesus-Christ. * Herodote, *li.* 3. Thucidides, *li.* 1. Ciceron, *li.* 5. *de fin.* Eusebe, *in Chron.* &c.

POLYCRATE, (*Polycrates*) Evêque d'Ephese, vivoit sur la fin du II. Siecle, & fit resoudre dans une Assemblée des Evêques d'Asie, contre le consentement general des autres Eglises, qu'on celebreroit la Fête de Pâques, le 14. jour de la Lune. Il en donna avis au Pape Victor par une Lettre qu'il luy écrivit. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 23. Saint Jerôme, *de Script. Eccl.*

POLYCRITE (*Polycritus*) de Mendée, Ville de Sicile, écrivit la Vie de Denys *le Tyran.* On croit que c'est le même qui écrivit un Poëme de la Sicile. Les Auteurs font mention de quelques autres Polycrites; mais on ne sçait point s'ils étoient de Mendée, en Sicile, en Thrace, ou en Egypte, car il y a eu trois Villes de ce nom. * Plutarque, *in Alexand.* Pline, *liv.* 31. *c.* 2. &c. Vossius, *de Histor. Grac.*

POLYDAMAS (*Polydamas*) fameux Athlete de Thessalie, étrangla un Lion sur le Mont Olympe. Il soûlevoit le taureau le plus furieux, & arrêtoit un chariot, quelque forts que fussent les chevaux qui le traînoient: mais il fut écrasé sous un rocher où il s'étoit retiré pour éviter la tempête. Ce malheur ne luy arriva que par son indiscretion; car il se flatta de pouvoir soûtenir ce rocher, qui commençoit de s'affaisser, dans le temps que ses Compagnons prenoient la fuite. * Pline, *li.* 7. *c.* 49. Valere Maxime, *li.* 9. *c.* 12. *ex* 18. Homere, Pausanias, &c.

POLYDECTE, *Polydectus*) Roy de l'Isle de Seriphe, recueïllit Danaé, qui y aborda dans un coffre, où elle avoit été exposée sur Mer par son pere Acrise, avec le jeune Persée, qu'elle avoit eu de Jupiter. Polydecte l'épousa, fit élever Persée dans un Temple de Minerve, & obtint leur grace d'Acrise. Aprés sa mort, Persée celebra des Jeux funebres en son honneur. * Hygin, Natalis Comes.

POLYDECTE (*Polydectus*) Roy de Lacedemone, frere de Licurgue. *Voyez* Charilaus.

POLYDORE (*Polydorus*) fils de Priam & d'Hecube, fut confié par ces Princes à Polymnestor, Roy de Thrace, qui le fit mourir, afin de profiter de ses thresors. Hecube, pour s'en venger, creva les yeux à ce Barbare. * *Consultez* Ovide, Virgile, &c.

POLYDORE, de Rhodes, excellent Statuaire dont parle Pline, *li.* 34. & *li.* 36. *c.* 5.

POLYDORE VIRGILE ou VERGILE, d'Urbin en Italie, vivoit dans le XV. & le XVI. Siecle, s'attacha à l'étude des belles Lettres, & dés l'an 1499. publia un Ouvrage *de Inventoribus rerum*, en huit Livres. Depuis, étant allé en Angleterre, pour y recevoir le tribut qu'on y payoit au Saint Siege, & qu'on appelloit *le denier de saint Pierre*, il fut fait Archidiacre de Wels. En 1526. il fit imprimer à Londres son Traité des Prodiges; & ensuite il mit la derniere main à une Histoire d'Angleterre, qu'il dedia au Roy Henry VIII. en 1533. Cet Ouvrage qui est divisé en vingt-six Livres, est peu fidele, selon les Anglois mêmes. L'Auteur composa encore un Livre de Proverbes, outre quelques autres moins importants, & mourut peu de temps aprés. Si l'on en croit d'autres Auteurs, ce ne fut qu'en 1555. * Paul Jove, *in elog. c.* 135. Henry Savil. *in edit. Script. Angl.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

POLYDORE de Caravaggio, Peintre celebre, dans le

XVI. Siecle, vint à Rome dans le temps que le Pape Leon X. faisoit travailler au Vatican, & que Raphaël d'Urbin avoit l'Intendance de ces Batiments. Polydore, qui n'étoit alors qu'un simple manœuvre, portoit le mortier aux Massons, & les servit dans ce penible métier, jusques à l'âge de dix-huit ans. Jean de Udiné peignoit à fraisque dans le méme temps: Polydore, à qui la nature avoit donné toutes les dispositions necessaires pour la peinture, considera attentivement ses Ouvrages, & fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occasion de les voir peindre, & d'apprendre d'eux les regles de l'art. Il devint le Camarade de Mathurin, natif de Florence, qui peignoit alors dans la Chapelle du Pape; & se mit à travailler avec une si grande application, qu'en peu de temps il fit des choses surprenantes. Ensuite il peignit dans les Loges du Vatican, & se rendit si habile, qu'il fut un de ceux à qui on donna la gloire d'avoir le plus contribué à conduire ce grand Ouvrage à sa perfection. Il s'attacha sur tout à travailler en cette maniere de clair & d'obscur, qui luy réüssit si bien, & fit une étude exacte de toute l'Antiquité. En 1527. lorsque Rome fut assiegée par les Espagnols, Polydore de Caravaggio alla à Naples; mais n'ayant pas trouvé dequoy s'occuper, il passa en Sicile, & fut employé en 1539. pour dresser des Arcs de triomphes, lorsque l'Empereur Charles Quint arriva à Messine à son retour de Tunis. Il voulut retourner à Rome, & n'étant arrété à Messine que par les caresses d'une femme qu'il aimoit, il retira l'argent qu'il avoit alors à la Banque, & se mit en état de partir. Mais son Valet, qui avoit resolu de le voler, s'étant associé avec quelques Filoux, le surprit la nuit dans le lit, où ils l'étranglerent avec une serviette, & le percerent de coups de poignards. Aprés avoir commis cet horrible assassinat, ils porterent le corps de Polydore prés de la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire, que les parents de cette femme l'avoient tué dans sa maison. Mais le crime fut découvert; & le Valet qui avoüa tout, fut puni. Polydore de Caravaggio fut regretté de toute la Ville, & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Messine, l'an 1543. * Vasari, *vit. de Pit.* Felibien, *Entret. des Peintres.*

POLYENE, (*Polyanus*) Sophiste natif de Sardes, vivoit du temps de Caligula, vers l'an de J. C. 38. composa trois Livres du Triomphe des Parthes. * Suidas.

POLYENE, (*Polyanus*) de Macedoine, florissoit vers l'an de J. C. 180. & dedia aux Empereurs Antonin & Commode, un Ouvrage de Stratagémes. Eusebe fait mention d'un autre Historien de ce nom, qui étoit d'Athenes. * *Consultez* Vossius, Gesner, Possevin, Casaubon qui a publié le Traité de Poliænus de Macedoine, Eusebe, *in Chronic.*

POLYEUCTE, (*Polyeuchtus*) Poëte Comique Grec. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. * Athenée, *lib.* 10.

POLYEUCTE, (*Polyeuchtus*) Patriarche de Constantinople, s'étoit rendu venerable pendant qu'il étoit Religieux, par sa douceur & par sa simplicité. Il succeda à Theophylacte en 956. & eut des chagrins à essuyer, parce qu'il n'avoit pas été consacré par l'Evéque d'Heraclée. Cependant il s'opposa avec beaucoup de courage, aux desseins injustes de Constantin Porphyrogenete; il chassa de l'Eglise Nicephore Phocas, qui avant la mort de sa premiere femme, en avoit épousé une seconde; & traita de la méme façon Jean Zemisces, assassin de Nicephore. Ce Patriarche mourut en 970. * Curopalates & Baronius, *in Annal.*

POLYGAMISTES, Heretiques du XVI. Siecle, permettoient à un homme d'avoir plusieurs femmes. Bernardin Ochin, qui aprés avoir été General des Capucins, étoit passé chez les Heretiques, fut, dit-on, l'Auteur de cette infame Secte, qui ne paroit pas s'etre fort étenduë. * *Consultez*, mais avec précaution, Sandere, *har.* 203. Prateole, *V. Polygam.* Florimond de Raimond, *lib.* 3. *c.* 5. *num.* 4. *&c.*

POLYGLOTTE, BIBLE EN PLUSIEURS LANGUES. François Ximenés de Sineros, Cardinal & Archevéque de Tolede, est le premier qui ait donné au Public une Bible en plusieurs Langues; & c'est celle qu'on appelle la Bible de Complute. On y trouve le texte Hebreu de la maniere que les Juifs le lisent; la Version Grecque des Septante, la Version Latine de Saint Jerôme, que nous appellons Vulgate; & enfin la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, sur les cinq Livres de Moïse seulement. On a ajoûté à la fin un Dictionaire des mots Hebreux & Chaldaïques de la Bible. Cet Ouvrage a été imprimé en 1515. La version Latine, que nous appellons Vulgate, a été retouchée en plusieurs endroits, & ce qui paroit de plus singulier dans cette Polyglotte, c'est que le Cardinal fit imprimer le Texte Grec du Nouveau Testament sans accents & sans esprits; parce qu'en effet les plus anciens Manuscrits n'en ont point. Il a crû par là representer mieux les Originaux Grecs du Nouveau Testament; ce qu'il n'a pourtant point observé dans l'édition des Septante, parce que c'est une Version de l'Ecriture, & non pas le Texte original. Ce nom vient de πολύ, beaucoup, & γλῶττα, langue.

Les Juifs ont aussi des Polyglottes. Ceux de Constantinople ont fait imprimer deux Exemplaires du Pentateuque en forme de Tetraples, qui sont en quatre Langues; L'un desquels contient le Texte Hebreu de Moïse, la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, la Version Arabe de R. Saadias, & la Version Persienne d'un autre Juif. L'autre Pentateuque comprend le Texte Hebreu & la Paraphrase d'Onkelos, aussi bien que le premier; & renferme une Version faite en Grec vulgaire, & une autre faite en Espagnol. Tous ces differents idiomes sont imprimez en caracteres Hebreux.

POLYGLOTTE D'ANVERS, est nommée autrement la Bible Royale, ou la Bible de Philippes Second. Arias Montanus la fit imprimer à Anvers en 1572. Outre ce qui est contenu dans la Bible de Complute, on y voit la Paraphrase Chaldaique sur les autres Livres de l'Ancien Testament, laquelle le Cardinal Ximenés avoit mise dans la Bibliotheque des Theologiens de Complute, ne jugeant pas à propos de la faire imprimer. Il y a encore une Version Syriaque du Nouveau Testament, avec l'Interpretation Latine du Siriaque. On voulut susciter des affaires à Arias Montanus, pour avoir osé publier les Paraphrases Chaldaïques, contre le sentiment du Cardinal Ximenés. Le méme Arias insera dans sa Polyglotte, la Version Latine de Pagnin, qu'il reforma à sa maniere en plusieurs endroits, ne jugeant pas que la Vulgaire exprimât assez à la lettre le Texte Hebreu. On a ajoûté à cette Bible plusieurs Dictionaires, pour l'intelligence des differentes Langues.

POLYGLOTTE DE PARIS. M. le Jay a fait imprimer à Paris pendant plusieurs années, avec une dépense prodigieuse, une Polyglotte qui surpasse de beaucoup celle de Complute, & la Royale de Philippes II. aussi s'y est-il ruïné entierement. N'étant pas content de ce qui avoit paru jusques alors, il fit venir des Maronites de Rome pour le Syriaque, & pour l'Arabe, qui ne sont point dans les deux Polyglotes précedentes. Il fit aussi imprimer le Pentateuque Samaritain, avec une Version Samaritaine, dont on n'avoit encore rien vû jusqu'alors. Mais quelques Sçavants disent que l'on ne devoit pas mettre dans cette belle Polyglotte la Version Grecque des Septante, qui avoit été imprimée dans la Bible de Complute, & dans celle d'Arias Montanus; parce que cette Edition Grecque est fort défectueuse, & que l'on devoit mettre l'Edition Vulgate selon la correction des Papes Sixte V. & Clement VIII. au lieu qu'on réimprima l'Edition d'Anvers. Cette grande Bible est aussi sans aucunes Préfaces, où l'on rende raison des Texes & des Versions qu'on imprimoit, & sans aucuns Dictionaires. Quoy qu'il en soit, on n'a rien vû jusqu'à present qui égale la beauté & la majesté de cet Ouvrage, tant pour les Caracteres que pour le Papier: tout y est magnifique. * M. Simon, *Disquisit. de Bibl. Edition.*

POLYGLOTTE D'ANGLETERRE. Cette Polyglotte contient les mêmes choses que celle de Paris, à la reserve de quelques additions qui sont de peu d'importance; mais l'impression n'en est pas si belle. Les Anglois ont préferé judicieusement l'Edition Vaticane des Septante aux autres, parce qu'elle est en effet la meilleure. Ils ont aussi mis dans leurs Ouvrages la Vulgate, selon la derniere correction de Rome. Ils ont encore mis les Versions Syriaque & Arabe sur quelques Livres de la Bible, qui n'ont point été imprimées dans la Bible de M. le Jay; de plus, le Targum qu'on appelle Jerosolymitain, & celui du faux Jonathan, y sont avec une Version Persienne sur le Pentateuque, & une autre Persienne sur le Nouveau-Testament. Mais la plûpart de ces pieces ne meritoient pas de voir le jour. On y a aussi ajoûté ce qu'on avoit déja imprimé en Ethiopien sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, & sur le Nouveau-Testament. Les Prolegomenes, & le sixiéme Volume de cette Polyglotte meritent mieux d'être loüez que ces Additions. M. Simon, blâme les Anglois de s'être attribué un Ouvrage qui n'étoit point à eux, & d'y avoir mis leur nom à la tête; au lieu, que selon lui, ils devoient mettre pour titre, seconde Edition de la Bible Polyglotte de M. le Jay.

POLYGNOTE (*Polygnotus*) Thasien, fils d'Aglaophon, ancien Peintre tres-celebre, fut le premier qui employa l'ex-

preſſion, pour repreſenter au vif les mouvements de l'ame, & qui donnant je ne ſçay quoi de plus libre & de plus gay à ſes Figures, quitta tout-à-fait l'ancienne maniere de peindre, qui étoit un peu barbare & peſante. Il prit plaiſir principalement à repreſenter les femmes ; & ayant trouvé le ſecret des couleurs vives, il les vêtit d'habits éclatants & agreables, varia leurs Coëffures, & les enrichit de nouveaux ajuſtements. Cette nouveauté éleva beaucoup l'Art de la Peinture, & donna une grande réputation à Polygnote ; lequel aprés avoir fait pluſieurs Ouvrages à Delphes & à Athenes, fut honoré par le Conſeil des Amphictyons d'un remerciment ſolemnel de toute la Grece, avec ordre à toutes les Villes de leur Gouvernement, de lui donner des Logements aux dépens du public, quand il y demeureroit. Ce remerciment lui fut fait, parce qu'il ne voulut recevoir aucun payement des Ouvrages qu'il avoit faits à Delphes & à Athenes. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.* Pauſanias, *in Phocicis.*

POLYHISTOR, (Alexandre) fils d'Aſclepiades, Auteur Grec, Hiſtorien & Philologue, vivoit du temps de Sylla, & étoit natif, non de Milet, comme Suidas l'a crû, mais de *Cotyaum*, que nous appellons aujourd'huy Cutage, ou Cataige dans la Natolie. On lui donna le ſurnom de Cornelius, parce qu'ayant été fait priſonnier, il avoit été vendu à Cornelius Lentulus, lequel ayant connu ſon merite, voulut être ſon diſciple, & l'affranchit. Il ſe maria à Rome, & perit dans un incendie à Laurentium : accident dont ſa femme fut tellement touchée, qu'elle s'en pendit de deſeſpoir, ſous la CLXXIII. Olympiade, & vers l'an 86. avant la naiſſance du Fils de Dieu. Polyhiſtor avoit compoſé divers Ouvrages d'Hiſtoire, de Grammaire & de Philologie, dont les Anciens parlent avec éloge. * Joſeph, *lib.* 1. *Ant. Jud. cap.* 15. Clement d'Alexandrie, *lib.* 1. *Strom.* S. Cyrille, *lib.* 9. *adver. Julian.* Euſebe, *li.* 9. *de Prep. Evang. c.* 17. Plutarque, Suidas, Voſſius, Geſner, &c.

POLYHISTOR, Auteur dont parle Pline, eſt cité au commencement du 8. Livre de ſon Hiſtoire.

POLYIDE, (*Polyides*) Poëte, excellent joüeur de Luth, vivoit ſous la XCV. Olympiade, vers l'an 400. avant J. C. Il y en a eu un autre de ce nom, qui écrivit de l'art des machines ; & un autre d'Argos, à qui Glaucus voulut apprendre l'art de deviner. * Apollodore, *li.* 3. *Bibl.* Pauſanias, *in Attic.* Clement Alexandrin, *lib.* 1. *Strom.* Cenſorin, *in Fragm. c.* 9. Hygin, Voſſius, &c.

POLYMNESTE (*Polymneſtus*) de Colophon, fils de Milet, Poëte Grec, dont le Siecle ne nous eſt point connu, eſt ſouvent cité par Athenée, Pauſanias, Plutarque, &c. Suidas en fait mention.

POLYMNIE (*Polymnie*) une des neuf Muſes, dont le nom ſignifie Memoire, préſidoit, dit-on, à l'Hiſtoire, ou plûtôt à la Rhetorique. On la repreſentoit avec une couronne de Perles, & une robe blanche, la main droite en action comme ſi elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée ou un ſceptre, pour marquer ſon pouvoir. * Plutarque, *in Sympoſ.* Ripa, *Iconol. &c.*

POLYNICES, (*Polynices*) fils d'Oedipe Roy de Thebes, & frere d'Eteocles. *Voyez* cet Article.

POLYPHEME, *Polyphemus*) fils de Neptune, étoit un Cyclope du Mont Etna, & mangea, ſelon Homere, quatre des compagnons d'Uliſſe. Ce dernier l'ayant enyvré lui creva le ſeul œil qu'il eût, & qui étoit placé au milieu du front. Ce Geant malgré ſa ferocité naturelle, devint amoureux de Galatée, Divinité marine, qui étoit elle-même épriſe du Berger Acis. Polyphême jaloux de cette préference obſerva les deux amants ; & les ayant ſurpris enſemble, écraſa d'un rocher le jeune Acis, qui fut transformé en Fleuve. * Ovid. *Metam.*

POLYPHILE (*Polyphilus*) nom qui veut dire, *amicis abundans*, a été emprunté dans le XV. Siecle par François Colomna, à la tête de l'Ouvrage intitulé *Hypnerotomachia.* Le titre de cet Ouvrage eſt tiré des trois mots Grecs *ὕπνος*, *ſomnus*, *ἔρως*, *amor*, & *μάχη*, *pugna* * Voſſius *de Hiſt. Lat.*

POLYPHRADMON, Poëte Tragique Grec, qui vivoit vers la LXX. Olympiade, & l'an 500. avant Jesus-Christ, étoit fils de Phrynicus auſſi Poëte Tragique, & petit fils d'un autre qui avoit même nom que lui. * *Conſultez* Suidas.

POLYSPERCHON (*Polyſperchon*) l'un des Generaux d'Alexandre *le Grand*, avoit rendu de grands ſervices à ce Prince, aprés la mort duquel ſous la CXIII. Olympiade, & l'an 325. avant J. C. il fut nommé par Antipater, Tuteur des Princes. Il donna la liberté aux Villes Grecques, & ſe rendit tres-puiſſant dans la Macedoine, où il fit venir l'an 310. avant J. C. un fils d'Alexandre, nommé Hercules, qu'il fit mourir depuis. Quelque temps aprés il fut tué dans une bataille, ayant déja perdu un de ſes fils nommé Alexandre. * Quinte-Curce, *lib.* 4. & 5. & *ſeq.* Diodore de Sicile, *lib.* 10. & 20. Juſtin, *lib.* 13. &c.

POLYSTRATE, (*Polyſtratus*) ſoldat Macedonien, ſe trouva en pourſuivant les ennemis, aprés la bataille d'Arbelles, dans le lieu où s'étoit arrêté le chariot de Darius, qui venoit d'être aſſaſſiné par le perfide Beſſus, Gouverneur de la Bactriane, l'an 330. avant J. C. Polyſtrate ſe tint prés de lui, & lui donna un verre d'eau fraîche, que ce Prince lui demanda un peu avant que d'expirer. Darius lui dit alors, Voilà le dernier plaiſir que j'aye pû prendre en cette vie : Je ne ſuis pas en état de recompenſer ce ſervice, mais Alexandre le reconnoîtra. Alexandre arriva peu de temps aprés, & voyant le corps de ce grand Roy qui venoit d'expirer, le couvrit de ſon Manteau Royal, & le renvoya à ſa mere avec une pompe magnifique. * Plutarque, *in vit. Alex.* Quinte-Curce, *l.* 5.

POLYXENE, (*Polyxene*, fille de Priam & d'Hecube, devoit épouſer Achille ; que Pâris tua dans le Temple d'Apollon, où l'on s'étoit aſſemblé pour ce mariage. Aprés la priſe de Troye, Pyrrhus fils d'Achille, ſacrifia Polixene ſur le tombeau de ſon pere, pour appaiſer ſes manes irrités. * Ovide, *lib.* 13. *Metam.* Virgile, &c.

POLYXO, d'Argos, femme de Tlepoleme, Roy d'une partie de l'Iſle de Rhodes, reçut chez elle Helene, femme de Menelaüs, qui avoit été chaſſée de la Grece par Megapente & Nicoſtrate, enfants d'Oreſte. Elle la fit enſuite pendre à un arbre par des femmes deguiſées en Furies, pour venger la mort de Tlepoleme qui avoit été tué à Troye. * Pauſanias, *in Lacon.*

POLYZELE, (*Polyzelus*) Meſſenien, Hiſtorien Grec, vivoit ſous la L. Olympiade, vers l'an 580. avant J. C. & fut pere d'Ibicus, Poëte Lyrique, comme nous l'apprenons de Suidas, *in* Ἴβυκ.

POLYZELE de Rhodes, eſt auteur de divers Traitez hiſtoriques, alleguez par les Anciens, & eſt different de Polyzele Poëte Grec. * Athenée, *l.* 8. & 9. Plutarque, *in Solone.* Julius Pollux, *l.* 10. *c.* 21. *li.* 15. *c.* 21. Hygin, *in Poët. Aſtron.* & Voſſius, *de Hiſt. Grec.*

POMERANIE, païs d'Alemagne, avec titre de Duché, eſt nommé par les habitants *Pommern*, & par les Auteurs Latins *Pomerania.* Il a au Septentrion la mer Baltique, & s'étend le long de ſes côtes prés de 80. lieuës où l'on trouve pluſieurs Ports, la Pruſſe à l'Orient ; le Marquiſat de Brandebourg, & la baſſe Pologne la bornent au Midy ; & au Couchant elle confine le Meckelbourg. La Pomeranie a eu autrefois des Ducs qui étoient tres-puiſſants. Bogiſlas ou Bogiſlaus XIV. fut le dernier. Deux Princes de cette Maiſon avoient fait un accord avec le Marquis de Brandebourg, qui portoit que s'ils mouroient ſans enfants, la Pomeranie ſeroit unie aux Etats de ce Marquis. Cependant aprés la mort de Bogiſlas XIV. ce Duché fut un ſujet de guerre entre les Suedois & la Maiſon de Brandebourg. Par la Paix d'Oſnabruck & de Munſter, en 1648. on partagea la Pomeranie entre les mêmes Suedois, & le Marquis de Brandebourg ; & l'on aſſigna à ces deux Puiſſances, la riviere d'Oder pour limites. Outre cette riviere il y en a quelques autres, dont la Pene, la Perſante, la Rega, la Lege, le Wiper & le Stolpe ſont les plus conſiderables. La Pomeranie eſt diviſée ordinairement en deux parties, dont l'une à l'Occident de l'Oder, eſt appellée la Haute, & l'autre qui eſt à ſon Orient, eſt nommée la Baſſe. D'autres diviſent la Pomeranie en dix parties, qui ſont le Duché de Stetin ; la Principauté de Rugen ; la Comté de Gurskou ; & les Seigneuries de Bardi & de Wolgaſt, ſous la domination des Suedois. Les cinq autres parties qui appartiennent à l'Electeur de Brandebourg ; ſont les Duchez de Pomeranie, de Caſſubie, & de Wenden ou Wandalie ; avec les Seigneuries de Butow & de Lowemborch, qui lui ont été accordées par le Roy de Pologne. Stetin ſur l'Oder eſt la Ville capitale du païs, qui eſt fertile & agreable. Les autres ſont Gratz, Anklam, Guſtkow, Wolgaſt, Stralſund, Carmin qui eſt un Evêché, ſeculariſé par la Paix de Munſter ; Stargard, Colberg, &c. Les Iſles de Rugen, de Wolin & d'Uſedom, dependent auſſi de la Pomeranie. C'eſt un païs froid, mais fertile en bled, en fruits & en pâturages, & où la mer & les rivieres entretiennent le commerce. La Pomeranie a été habitée par les Sueves, puis par

les Vandales, & a été nommée par quelques Geographes Pomeranie Ulterieure, pour la distinguer de la Prusse, qu'ils ont nommée Pomeranie Citerieure. La croyance des Protestants est la seule qui soit reçûë dans ce païs.

I. On prétend que ZUINTIBOR qui vainquit les Danois, a été tige des Ducs de Pomeranie dans le XI. Siecle. La Pomeranie avoit été soûmise avant lui à Bernim, qui donna du secours à l'Empereur Henry l'Oiseleur.

II. WRATISLAS ou WERSLAW, fils de ZUINTIBOR fut baptisé par Othon, Evéque de Bamberg, l'an 1114. Il épousa en premieres nôces Hoila fille d'Henry *le Noir*, Duc de Baviere; & en secondes nôces, Jeanne, fille de Canut IV. Roy de Danemarck. On dit qu'il fut tué en 1136. & qu'il laissa deux fils, BOGISLAS, & & CASIMIR que l'Empereur Frederic I. fit Ducs de Pomeranie au siege de Lubec. Il les rendit membres de l'Empire; ce qui les separa de la Pologne, à laquelle ils avoient été attachez jusques-là. Casimir mourut sans enfants dans la Palestine l'an 1187.

III. BOGISLAS son frere fonda en 1175. l'Evéché de Wolin, transferé depuis à Camin, avec l'Eglise de saint Jacques de Stetin; & mourut en 1188. Ce Duc avoit épousé en premieres nôces Walpurge, fille de Waldemare I. Roy de Danemarck; & en secondes nôces, Anastasie, fille de Micislas Duc de Pologne. Il fut pere de BOGISLAS II. qui suit: de WRATISLAS II. mort sans enfants: & de CASIMIR III. qui fonda le Monastere de Stargard en 1194. & mourut dans la Terre-Sainte l'an 1217. laissant d'Ermengarde, fille de Jaromire, Prince des Rugiens, ZUINTIBOR, pere de CASIMIR IV. de ZUINTIBOR III. & de WERSLAW III. Les deux premiers ne laisserent point de posterité. Le troisiéme eut pour fils Barthelemy, Duc de Pomeranie, mort sans enfants.

IV. BOGISLAS II. mourut en 1222. ou 1228. ayant eu de WISLAVA, fille de Jarolph, Duc de Russie, BOGISLAS III. mort sans enfants en 1224. & BERNIM qui suit.

V. BERNIM I. resta seul Duc de toute la Pomeranie. Il fonda en 1261. l'Eglise de Nôtre-Dame de Stetin; & soûtint une longue guerre contre Jean & Othon, Marquis de Brandebourg. Pour la terminer, il donna sa fille Hedwige en mariage au Marquis Jean, auquel il ceda quelques terres considerables. Bernim prit trois alliances. La premiere avec Marie, fille d'Albert I. Duc de Saxe. La seconde avec Marguerite, fille d'Henry *le Vieil*, Duc de Brunswick; & la troisiéme, avec Marguerite fille d'Othon, Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1278. & laissa BOGISLAS IV. BERNIM II. mort sans posterité en 1295. & OTHON I. Duc de Stetin, qui eut des enfants, dont la posterité finit en Othon III. dans le XV. Siecle. Cette mort fut le sujet d'une longue guerre entre les Ducs de Pomeranie, les Ducs de Wolgast, & Frederic II. dit *aux dents de Fer*, Marquis de Brandebourg, & Electeur de l'Empire. Celuy-cy avoit obtenu de l'Empereur Frederic III. l'investiture de la Duché de Stetin; sur laquelle étoit fondé son droit. On lui accorda à la fin qu'il porteroit le titre de Duc de Stetin, & que sa posterité en heriteroit, si celle de la Maison de Pomeranie venoit à manquer: ce qui est arrivé en 1636.

VI. BOGISLAS IV. Duc de Pomeranie, épousa 1. Agnés de Brandebourg; & en secondes nôces, Marguerite fille de Boslaus, Prince des Rugiens, de laquelle il eut WRATISLAS qui suit: ANNE femme de Zuintibor, Prince des Rugiens, HELENE, mariée à Bernard, Duc d'Anhalt; ELIZABETH, femme d'Eric I. Duc de Saxe; & une autre mariée à Nicolas I. Duc de Meckelbourg.

VII. WRATISLAS ou Werslaw IV. Duc de Pomeranie, de Cassubie, &c. épousa Elizabeth, fille d'Henry, Duc de Wratislavie, & en eut BOGISLAS V. BERNIM IV. mentionné cy-aprés; & WRATISLAS V. mort sans alliance.

VIII. BOGISLAS V. épousa Elizabeth, fille de Casimir Roy de Pologne, & & mourut en 1354. laissant WRATISLAS VI. qui suit: CASIMIR qui fut tué l'an 1377. en Pologne, à l'attaque du Château de Schotter; ELIZABETH, femme de l'Empereur Charles IV. & MARGUERITE, alliée avec Ernest l'*Enferré*, Duc d'Autriche.

IX. WRATISLAS VI. mort en 1392. avoit épousé en premieres nôces Marie, fille d'Henry, Duc de Meckelbourg; & prit une seconde alliance avec Ingelburge, fille de Waldemare IV. Roy de Danemarck. Il fut pere 1. d'ERIC I. Roy de Danemarck, de Suede & de Nortwege qui regna 30. ans; & se retira ensuite dans la Pomeranie, où il mourut en 1459. 2. de BOGISLAS VII. qui suit: 3. de SOPHIE, femme de Jean de Baviere, Palatin du Rhin, dont elle eut Christophle Roy de Danemarck: 4. d'AGNE'S mariée à Othon, Prince d'Anhalt.

X. BOGISLAS VII. fut pere de

XI. BOGISLAS VIII. qui épousa Sophie, fille de Procope, Prince de Moravie, & mourut sans enfants mâles en 1448. Ainsi tous les biens de la branche de Bogislas V. passerent dans celle de Bernim IV.

VIII. BERNIM IV. fut Duc de Wolgast, & mourut en 1365. ayant eû WRATISLAS VII. qui suit: & BOGISLAS VI. mort en 1393. sans enfants de Judith de Saxe, & d'Agnés de Brunswick ses femmes.

IX. WRATISLAS VII. prit alliance avec Anne, fille de Jean II. Duc de Meckelbourg, & mourut en 1394. ayant eu BERNIM V. qui suit: WRATISLAS VIII. qui mourut en 1415. laissant d'Agnés, filles d'Eric III. Duc de Saxe-Lawembourg: ZUINTIBOR mort Duc de Rugen & de Stralsund, mort en 1446. & BERNIM VI. décedé en 1451.

X. BERNIM VII. mourut en 1465. il avoit pris alliance avec Veronique, fille de Frederic III. Burgrave de Nuremberg, & il en eut WRATISLAS IX. qui suit: & BERNIM VIII. mort en 1449.

XI. WRATISLAS IX. fonda l'Université de Gripswald l'an 1457. & mourut cette même année, ayant eu de Sophie, fille de Georges, Duc de Saxe-Lawembourg ERIC II. qui suit: & WRATISLAS X. qui mourut en 1478. Il avoit épousé Elizabeth, fille de Jean *l'Alchimiste*, Marquis de Brandebourg, & Magdelaine, fille d'Ulrich, dernier Duc de Stugart; il fut pere de cinq enfants mâles, qui moururent tous avant luy. Wratislas IX. eut aussi deux filles, AGNE'S femme de Frederic *le Gras*, Marquis de Brandebourg, puis de Georges, Prince d'Anhalt: & ADELHEIT, épouse de Bernard, Duc de Saxe-Lawembourg.

XII. ERIC II. mourut en 1474. ayant eu de Sophie, fille de Bogislas IX. Duc de Pomeranie: WRATISLAS XI. mort peu aprés son pere en 1474. CASIMIR VI. mort avant luy, mais la même année: BOGISLAS qui suit: MARIE Abbesse de Wollin: SOPHIE mariée en 1475. avec Magnus, Duc de Meckelbourg, morte en 1504. MARGUERITE épouse de Balthazar, Duc de Meckelbourg, & CATHERINE, femme d'Henry *le Vieux*, Duc de Brunswick.

XIII. BOGISLAS X. né en 1454. surnommé *le Grand*, réünit toute la Pomeranie, & s'opposa courageusement à Albert dit l'*Achille*, Marquis de Brandebourg, à qui l'Empereur avoit donné l'investiture de la Pomeranie. Il publia contre l'Empereur des Manifestes, & y établit puissamment ses droits, qu'il soûtint les armes à la main. Magnus & Balthasar, Ducs de Meckelbourg, finirent ces differents par un traité de paix conclu à Wolgast l'an 1470. On y accorda à l'Electeur pour la Pomeranie en general, ce qui avoit été déja promis à Frederic II. dit *aux Dents de Fer*, son frere, pour Stetin en particulier; & Bogislas épousa Marguerite de Brandebourg, fille du même Frederic, morte en 1489. puis Anne fille de Casimir Roy de Pologne, morte en 1503. Enfin, il prit une troisiéme alliance avec Agnés, fille de Jean dit l'*Alchymiste*, aussi Electeur de Brandebourg, & mourut en 1523. ayant eu CASIMIR mort en 1515. âgé de 23. ans: Georges I. qui suit, & BERNIM IX. qui eut le Duché de Stetin avec la Basse Pomeranie. Il aima les Lettres, reçut la Religion Protestante dans ses Etats, & mourut l'an 1573. n'ayant eu d'Anne, fille d'Henry Duc de Luneboug, morte en 1568. que trois filles: MARIE, femme d'Othon d'Holstein, morte en 1554. ANNE, mariée en premieres nôces à Charles, Prince d'Anhalt, en secondes à Henry, Burgrave de Misnie; & en troisiémes à Josse, Comte de Barby, morte en 1592. & DOROTHE'E alliée avec Jean Comte de Mansfelt, morte en 1558. Bogislas X. eut aussi deux filles ANNE femme de Georges Duc de Lignits, morte en 1550. & SOPHIE épouse de Frederic I. Roy de Danemarck, decedée en 1568.

XIV. GEORGES, I. de ce nom, Duc de Pomeranie, &c. né l'an 1493. s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite. Il regla les differents des Habitants de Dantzic qui étoient divisez, embrassa la doctrine des Protestants, & mourut à Wolgast l'an 1531. Ce Duc avoit épousé en premieres nôces Emilie de Baviere, fille de Philippes, Comte Palatin, morte en 1523. & en secondes, Marguerite fille de Joachim II. Electeur de Brandebourg, morte en 1543. Ses enfants furent du premier lit, PHILIPPES I. qui suit: & du second MARGUERITE mariée en 1548. à Ernest de Brunswick, Duc de Zell, morte en 1569. & GEORGETTE née posthume le 28. Novembre 1531. épouse de Stanislas, Comte de Lebeschiz en Pologne.

XV. PHILIPPES I. nâquit en 1515. fut Duc de la Haute Pomeranie, de Wolgast, &c. & mourut en 1560. laissant de

Marie, fille de Jean Electeur de Saxe, qu'il avoit épousée en 1536. & qui mourut en 1587. JEAN-FREDERIC, Duc de Stetin, né en 1542. mort en 1600. sans enfants d'Ertmuth, fille de Jean-Georges Electeur de Brandebourg, morte en 1623. Il laissa ses Etats au fils d'Ernest, Loüis son frere. BOGISLAS XIII. qui suit: ERNEST-LOUIS mentionné aprés ses sœurs, *Bernim X.* Duc de Raigentwald, mort en 1603. sans posterité d'Anne-Marie, fille de Jean-Georges Electeur de Brandebourg, morte en 1618. CASIMIR Evêque de Camin, mort en 1605. âgé de 48. ans. EMILIE morte en 1580. à 33. ans: MARGUERITE née en 1553. morte en 1581. épouse de François Duc de Saxe-Lawembourg: ANNE qui épousa Ulrich de Meckelbourg, morte en 1626. âgée de 72. ans. ERNEST-LOUIS III. fils de Philippes I. fut Duc de Volgast, né en 1545. il mourut en 1592. ayant pris alliance en 1577. avec Sophie Hedwige, fille de Jules Duc de Brunswick, morte en 1631. & il en eut HEDWIGE-MARIE, mariée à Jean Adolphe Duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1606. ELIZABETH-MAGDELAINE, mariée en 1600. à Frederic Duc de Carlande, & PHILIPPES JULES, lequel herita des biens de Jean-Frederic son oncle. Il etoit né en 1584. & il mourut en 1625. sans enfants d'Agnés, fille de Jean-Georges Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épousée en 1604.

XVI. BOGISLAS XIII. Duc de Stetin, &c. fils de Philippes I. nâquit en 1544. & mourut en 1606. Il épousa en 1572. Claire fille de François Duc de Lunebourg, laquelle mourut en 1598. Il prit une seconde alliance en 1601. avec Anne fille de Jean *le Jeune*, Duc d'Holstein-Sunderbourg, morte en 1616. Du premier lit il eut PHILIPPES II. Duc de Stetin, né en 1573. mort en 1618. sans enfants de Sophie, fille de Jean *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg: CLAIRE-MARIE, née en 1574. mariée en 1593. à Sigismond-Auguste, Duc de Meckelbourg, aprés la mort duquel arrivée en 1600. elle se remaria en 1607. avec Auguste, Duc de Brunswic-Lunebourg, & mourut en 1623. FRANÇOIS Evêque de Camin, puis Duc de Stetin, né en 1577. mort en 1620. sans enfants de Sophie, fille de Christian I. Electeur de Saxe, qu'il épousa en 1610. elle mourut en 1635. BOGISLAS qui suit: GEORGES né en 1588. mort sans avoir été marié en 1617. ULRICK Evêque de Camin, né en 1589. mort en 1622. sans enfans d'Hedwige, fille de Henry-Jules, Duc de Brunswick & de Lunebourg, & ANNE née en 1590. mariée en 1619. à Ernest Duc de Croy & d'Arschot, morte la derniere de toute sa Famille en 1660.

XVII. BOGISLAS XIV. eut d'abord Raigenwalt pour partage, & ensuite par la mort de tous ses freres, fut Duc de toute la Pomeranie. Il étoit né en 1580. & mourut sans posterité en 1637. n'ayant point eu d'enfants d'Elizabeth, fille de Jean *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, qu'il avoit épousée en 1615. & qui mourut en 1653. L'alliance hereditaire qu'il y avoit entre sa Maison & celle de Brandebourg, donna sa succession à l'Electeur de ce nom. Ces alliances sont ordinaires en Alemagne. Elle n'étoit pas reciproque entre ces deux Maisons. Les Suedois étoient maîtres de presque toute la Pomeranie, dont la Paix d'Osnabruck de l'an 1648. en l'article XI. leur ceda une grande partie. L'Electeur de Brandebourg fut dédommagé d'ailleurs de ce qu'il cedoit. Il y étoit entré pendant la guerre de 1676. 1677. 1678. & il l'a cedé de nouveau aux mêmes Suedois par le Traité de 1679. * Cluvier, *German.* Bertius, *de reb. German.* Daniel Cramer, *Chron. & Hist. Eccl. Pomer.* Joannes Micrelius, *in Pomer.* Paulus Fidebordius, *in Chron. Stetin.* Petrus Chelopæus. *Chron. Breve Pomer.* Balthazar Henckelius, *de bello Regis Suecia, Gust. Adolph. & de fide Bogislai, Pomeran. Ducis*, German. Script. Ritterhusius, &c.

POMERE, (*Julianus Pomerus*) natif de Mauritanie en Afrique, vivoit dans le V. Siecle, & étant passé en France, fut ordonné Prêtre, aprés avoir enseigné la Rhetorique. On dit qu'il demeura long-temps à Arles. C'est luy qui est reconnu par Gennade, & par saint Isidore de Seville, pour Auteur de la Vie contemplative, ou des vertus & des vices, lequel a paru si excellent, qu'on l'a jugé digne de S. Prosper, à qui on l'avoit attribué depuis huit cents ans. Cet Auteur vivoit encore vers l'an 496. que Gennade écrivit son Livre, comme il le dit, *c.* 98. * Saint Isidore, *c.* 12. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sirmond, *T. II. Conc. Gall. &c.*

☞ Saint Julien de Tolede a porté aussi le surnom de *Pomere*: ce qui a donné sujet à Trithême & à quelques autres Ecrivains, de confondre ces deux Auteurs. Ils sont pourtant bien differents puisque le premier vivoit dans le V. Siecle; & que l'autre a fleuri deux cents ans aprés, sur la fin du VII. * Gennade, *de Script. illust.* S. Isidore, &c.

POMMERAYE (François) Religieux Benedictin, de la Congregation de saint Maur, celebre par sa science & par sa vertu, nâquit à Roüen l'an 1617. Il étoit âgé de 20. ans, lorsqu'il entra dans la Congregation de saint Maur, attiré par une veritable vocation de Dieu, comme l'a témoigné la maniere dont il a vécu dans le Cloître sans relâche, observant la regularité la plus exacte, & s'éloignant des Charges avec grand soin, afin de pouvoir donner tout son temps à l'étude, à l'Office du Chœur, & aux autres exercices de Pieté. Il s'y est occupé toute sa vie à composer des Ouvrages d'une grande utilité pour l'Eglise. C'est luy qui a donné au Public l'Histoire de l'Abbaye de saint Oüen: celle des Abbayes de sainte Catherine & de saint Amand: celle des Archevêques de Roüen: un Recueil des Synodes du Diocese; & en dernier lieu, l'Histoire de l'Eglise Cathedrale de Roüen. Il fit aussi imprimer en 1682. un petit Livre pour exhorter les Fideles à distribuer quelques aumônes entre les mains des Dames qui quêtent pour les pauvres. Outre les Ouvrages que nous avons rapportez, il en promettoit encore d'autres, dont sa mort a privé le public. Elle arriva le 8. Octobre 1687. à la fin de la 70. de son âge. Il avoit dit la Messe ce jour-là, selon sa coûtume, & étoit allé l'apresdînée avec le Pere Prieur de saint Oüen dans une maison particuliere, où ayant été frappé d'apoplexie, il mourut sur les dix heures du soir. * *Memoires du temps.*

POMONE, (*Pomona*) que les Anciens ont feint être la Déesse des Jardins & des Fruits, fut aimée par Vertumne, qui aprés avoir employé plusieurs sortes de metamorphoses, eut enfin le bonheur de luy plaire. Il s'étoit déguisé tantôt en moissonneur, tantôt en pêcheur, puis en ouvrier, en soldat, & il prit enfin la figure d'une vieille. Sous cette forme il l'obligea de l'aimer, par l'agréable idée qu'il luy donna de l'amour. Ovide qui tourne ingenieusement cette fable, dit que Pomone vivoit du temps de Procas Roy des Latins, c'est-à-dire, vers l'an 805. avant J. C.

POMONIA. *Cherchez Orcades.*

POMPADOUR, Maison noble & ancienne, est, à ce qu'on assure, une branche sortie des anciens Vicomtes de Limoges. Jean, Seigneur de Pompadour, neveu de Renaud, fut tué à la bataille de Poictiers en 1356. Il avoit épousé Magdelaine de Vantadour, dont il eut Geofroy qui suit, & Elie de Pompadour. Celuy-ci, aprés avoir été Archidiacre de Carcassonne, & Conseiller au Parlement de Toulouse, fut élû Evêque d'Alet en 1448. & de Viviers en 1454. Le Roy Charles VII. l'employa en diverses occasions importantes, & l'envoya en Savoye vers l'Antipape Felix V. Ce qu'Alain Chartier a remarqué en la Vie du même Roy. GEOFROY Seigneur de POMPADOUR épousa Elizabeth, Vicomtesse de Comborn, dont il eut François qui suit: Geofroy Evêque du Puy, Grand Aumônier de France, dont nous parlerons dans un article exprés. Antoine, Doyen d'Angoulême, fut élû Evêque de Condom en 1491. & mourut en 1496. Loüise, mariée à Joachim de Chabanes, Seigneur de Curton: & Marguerite, femme de Guillaume Vicomte de Polignac. FRANÇOIS, Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, &c. prit deux alliances: La premiere avec Anne de la Rochefoucaud, dont il eut Geofroy II. qui suit. Les enfants du second lit furent François de Pompadour, Baron de Laurieres: Jean, Seigneur de Château-Bouchet; Et Françoise de Pompadour, femme de Claude, Comte de Maure. GEOFROY II. de ce nom, Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, épousa en 1550. Susanne d'Escars fille de François, Seigneur de la Vauguyon, & d'Isabeau de Bourbon, Dame de Carency, du Buquoy, &c. Leurs enfants furent, Loüis qui suit: Jean de Pompadour qui fut tué au siege de Mucidan, l'an 1569. Et Isabeau femme de Gaspard Foucaut, Seigneur de S. Germain-Beaupré. LOÜIS, Seigneur de POMPADOUR, &c. prit alliance avec Peironne de la Guiche, dont il eut Philibert qui suit: Jean, Baron de Laurieres: Susanne femme de Charles de Carbonnieres, Seigneur de la Chapelle-Biron: Jeanne, mariée à François Soüillat, Seigneur de Montmesc; & Loüise, alliée au Seigneur de Mimole. PHILIBERT, Vicomte de Pompadour, de Comborn, &c. Chevalier des Ordres du Roy, en 1633. Lieutenant General en Limosin. Il fut marié trois fois; 1. avec Marguerite, fille de Jacques Comte de Montgommery; 2. avec Marguerite de Rohan, fille de Loüis, Prince de Guemené; 3. avec Marie, fille de Jean Fabry, Conseiller ordinaire du Roy en ses Conseils, & sœur de Magdelaine Fabry, épouse de Pierre Seguier, Chancelier de France. Il mourut

en 1635. laissant de cette derniere femme JEAN qui suit; PIERRE Abbé de Vigeois; FRANÇOIS, Chevalier de Malte, mort en 1639. FRANÇOIS mort jeune en 1647. CHARLOTTE, femme de Charles de Tallerand, Marquis de Chalais: JEANNE, épouse de N. de saint Martial de Paydeval, Marquis de Courroz; ESTER, Abbesse de saint Bernard de Tulles: MARIE, femme de François Bouchard-d'Esparbes-de-Lussan, Marquis d'Aubeterre; & MARGUERITE, alliée avec René de Preteval, Marquis de Clere & de Panilleuse.

JEAN, Vicomte de Pompadour & de Rochechoüart, Baron d'Oreignac, de saint Cyr & de Laurieres, Lieutenant General des armées du Roy, & du haut & bas Limosin, fut fait Chevalier des Ordres en 1661. & mourut en 1684. Il avoit épousé en 1640. Marie, Vicomtesse de Rochechoüart fille & heritiere de Jean Vicomte de Rochechoüart, Baron de Thiern, & de Françoise de Stuard de Caussade, dont il eut JEAN qui suit: FRANÇOIS, Baron de Treignac, mort sans alliance; MARIE, femme de François d'Espinay, Marquis de saint Luc: Et MARIE FRANÇOISE, épouse de François-Isaac, Marquis de Hautefort, Lieutenant General des armées du Roy, ci-devant Colonel d'Anjou. JEAN VI. Marquis de Pompadour, & Comte de Rochechoüart, étoit Guidon des Gendarmes du Roy. Il mourut vers l'an 1674. sans enfants de N. de Montclerc.

POMPADOUR, (Geofroy) Evêque de Perigueux, & ensuite du Puy, Grand Aumônier de France, étoit fils puîné de Geofroy, Seigneur de Pompadour, & d'Elizabeth, Vicomtesse de Comborn. Aprés avoir été Chanoine & Comte de Lyon, Abbé de Chancellade, &c. & Président en la Chambre des Comptes à Paris, il fut élevé en 1480. sur le Siege Episcopal de Perigueux. Ce Prélat fut accusé d'avoir eu part aux complots du Duc d'Orleans contre le Roy Charles VIII. & sous ce prétexte fut arrêté avec quelques autres personnes de qualité. Mais dans la suite il se justifia, fut transferé de l'Evêché de Perigueux à celuy du Puy, & mourut en 1514.

POMPE'E (*Gens Pompeïa*) Famille illustre à Rome, entre les Plebeïennes, étoit divisée en trois branches, selon Velleius Paterculus, qui ne les nomme point. Nous n'en trouvons cependant que deux; la premiere qui portoit le surnom de Rufus, & la seconde celuy de Sextus. AULUS POMPEIUS RUFUS fut pere de Q. POMPEIUS RUFUS, qui selon Velleius Paterculus, fut le premier Consul de sa Famille. Il fut élû en 613. de Rome, & 141. avant J. C. avec Cn. Servilius Cæpio, & deshonora son nom & sa dignité, par la paix desavantageuse qu'il conclut avec les Numantins en Espagne. On l'accusa même d'avoir corrompu celuy des domestiques de Viriatus, qui assassina ce General Espagnol. Pompée laissa deux fils, Q. POMPEIUS, dont nous parlerons dans la suite; & A. POMPEIUS R. qui mourut, selon Pline, au Capitole, aprés avoir salué les Dieux. Celuy-ci fut pere de A. POMPEIUS, dit le Bithynique, Orateur celebre, qui laissa A. POMPEIUS, tué par le fils du grand Pompée en Sicile; ce que Dion & Appien ont remarqué. Q. POMPEIUS R. Préfet de la Ville en 664. fut Consul en 666. & 88. avant JESUS-CHRIST, avec L. Cornelius Sylla; & fut assassiné par les soldats dans la guerre civile qui commença cette année entre le même Sylla & Marius. Les Emissaires de Sulpitius, Tribun du Peuple, tuerent en même temps Q. POMPEIUS R. son fils. Celuy-ci laissa un autre Q. POMPEIUS R. que le Senat fit mettre en prison pour avoir empêché les Comices ou Assemblées generales du Peuple. SEXT. POMPEIUS RUFUS, Consul en 719. & 35. avant J. C. avoit une grande connoissance de l'antiquité, & fut tué, laissant un fils de ce même nom, Consul avec Sext. Apuleius, l'an 13. de l'Ere Chrêtienne, & 767. de Rome. L'autre branche des Pompées surnommez SEXTUS, est connuë par SEXTUS POMPEIUS, qui eut deux fils, SEXT. POMPEIUS, excellent Orateur, Philosophe Stoïcien & Geometre; & Cn. Pompée, surnommé *Strabo*. Ce dernier fut pere de Pompée *le Grand*, qui laissa deux fils, comme nous l'allons voir plus bas. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Eutrope, *li.* 4. Pline, *li.* 7. *c.* 53. Ciceron, Appien, Dion, Plutarque, Cassiodore, &c.

POMPE'E, dit *Strabon*, Consul & Capitaine Romain, pere de Pompée *le Grand*, servit utilement la Republique dans la guerre sociale des Marses, & fut Consul en 665. de Rome, & 89. avant JESUS-CHRIST avec Porcius Cato. Depuis irrité de ce qu'il n'avoit pû se faire continuer dans la même dignité, il se declara contre Cinna. On dit que la gloire regloit moins ses actions que son interêt; & qu'étant à la tête des armées de la Republique, il ne les commandoit que pour épier les occasions de se rendre puissant. Enfin, il y eut une sanglante bataille livrée entre Cinna & luy, à la vûë des murailles de Rome. Un peu aprés la peste se mit dans les deux armées, & Pompée mourut en même temps, ou selon quelques Auteurs, fut tué d'un coup de foudre en 667. de Rome, & 87. avant JESUS-CHRIST. La joye qu'on eut de sa mort, dit Velleius Paterculus, sembloit avoir été balancée par la perte d'un grand nombre de Citoyens, qui avoient été emportez, ou par le fer, ou par la maladie. Le Peuple Romain déchargea sur son corps aprés sa mort, les effets du ressentiment qu'il avoit eu contre luy durant sa vie. * Plutarque, *in vitâ Pomp.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Ciceron, *in Pison*, *& Phil.* 1. *&c.*

POMPE'E, (*CNEIUS POMPEIUS MAGNUS*) à qui ses belles actions acquirent le surnom de *Grand*, étoit fils de Pompée *Strabon*, & de Lucilia sortie d'une Famille noble. Il nâquit le dernier jour de Septembre de l'an 648. de Rome, & 106. avant JESUS-CHRIST, & dés qu'il eut pris la robe virile, il fit la guerre sous son pere, qui étoit grand Capitaine. A l'âge de 23. ans, il entreprit de son chef & sans aucune autorité publique, de défendre & de rétablir l'honneur de sa patrie. Il leva trois Legions qu'il mena à Sylla; & trois ans aprés en 673. de Rome, & 81. avant JESUS-CHRIST, il merita les honneurs du triomphe qu'on ne put refuser à sa valeur, dont il avoit donné des preuves convainquantes, en reprenant la Sicile & l'Afrique sur les Proscrits. Quelque temps aprés, Sylla étant mort, Pompée força Lepidus à sortir de Rome, où ce dernier vouloit faire casser tout ce qu'avoit fait Sylla. Le déplaisir que Lepidus en eut, luy fit prendre les armes en 677. & 77. avant JESUS-CHRIST; mais il fut vaincu par Catulus & par Pompée, qui ne voulut point licentier ses troupes, qu'aprés avoir obtenu la commission de porter la guerre contre Sertorius en Espagne. Il l'obtint, & ayant achevé heureusement cette expedition en 681. & 73. avant JESUS-CHRIST, il triompha une seconde fois, quelques jours avant que d'être élû Consul, & n'étant encore que simple Chevalier Romain, ce qui n'étoit jamais arrivé à personne avant luy. Pompée pendant son Consulat, rétablit la puissance des Tribuns du Peuple; fut chargé d'exterminer les Pirates, en 687. & aprés les avoir battus en divers endroits, il les attaqua avec toute sa flotte, les défit, & en nettoya la mer dans l'espace de quarante jours. Ces avantages furent suivis de ceux qu'il remporta en 689. & 65. avant JESUS-CHRIST, contre Tigranes & contre Mithridates. Il penetra par ses victoires dans la Medie, dans l'Albanie & dans l'Iberie. Delà il tourna les armes contre ces nations qui habitoient les païs les plus reculez à la droite du Pont-Euxin, les Colques, les Henioques, & les Achéens. Il soûmit aussi les Arabes & les Juifs; & ainsi vainqueur de toutes les nations qu'il avoit attaquées, il revint en Italie élevé à un point de grandeur, que ni les Romains, ni luy-même n'auroient osé souhaiter. On le reçut avec une joye extrême; parce qu'ayant congedié ses troupes, il rentra dans la Ville en homme particulier & en simple citoyen, l'an 693. de Rome, & 61. avant J. C. Il triompha pendant deux jours avec une tres grande magnificence, & mit dans le thresor public de plus grandes sommes qu'il n'y en étoit jamais entré par les victoires d'aucun autre General. Ce fut ainsi que la fortune accrut par degrez la gloire de ce grand Homme, & la porta jusqu'au dernier comble d'élevation, en le faisant triompher premierement de l'Afrique; ensuite de l'Europe, & puis de l'Asie. Au milieu de ces prosperitez, la gloire de Cesar blessoit les yeux de Pompée; le premier ne vouloit point de maître; & l'autre point de compagnon. Julie fille de Cesar, que Pompée avoit épousée, fut quelque temps le lien & le gage commun de la concorde entre ces grands Hommes. Il se forma même un Triumvirat, entre Cesar, Pompée & Crassus; mais cette intelligence n'eut point de suite. Elle degenera en animosité, par la jalousie qu'ils avoient de la puissance, l'un de l'autre; & elle se détruisit tout-à-fait par la mort de Julie, & par celle de Crassus. Pompée s'étoit fait donner le Gouvernement des Espagnes: & vouloit que Cesar quittât le commandement des armées qu'il avoit eu pendant dix ans dans les Gaules; & vint à Rome, comme particulier, pour demander le Consulat, qu'il vouloit qu'on luy accordât pendant son absence. La guerre fut declarée, & Pompée sortant de Rome avec les Consuls & le Senat, quitta l'Italie pour passer en Epire l'an 705. & 49. avant J.C. Cesar y alla, aprés avoir défait les Lieutenants de son Rival en Espagne, & le vainquit dans la bataille de Pharsale. Pompée fut reduit alors à se retirer chez Ptolomée Roy d'Egypte. Mais ce Prince, par le conseil de son Précepteur

Theodote & d'Achillas, General de ses troupes, envoya des gens à Pompée, qui le firent passer du vaisseau de charge où il étoit, dans une barque, où un Esclave nommé Photin luy coupa la tête à la 56. année de son âge, l'an 706. de Rome. Il avoit exercé trois Consulats, remporté autant de triomphes, & avoit dompté toutes les parties de la terre. La mort de Pompée fut fatale à la liberté des Romains, que Cesar asservit à sa domination ; & ce fut alors qu'on regretta universellement Pompée, qui avoit usé de sa puissance avec beaucoup plus de moderation. Tous les Historiens & ceux même qui ont vêcu sous les Empereurs, l'ont élevé par de justes loüanges. Ciceron qui étoit né le même jour que luy, luy attribuë entre autres belles qualitez, celle de bon Orateur. *C'étoit un personnage*, dit-il, *né pour toutes les grandes choses, & qui pouvoit atteindre à la suprême éloquence, s'il n'eût mieux aimé cultiver les vertus militaires ; & si son ambition ne l'eût porté à des honneurs plus brillants. Il parloit avec assez d'abondance, il examinoit les affaires avec assez de jugement, son action étoit belle, il avoit la voix éclatante, & dans ses mouvements il conservoit beaucoup de gravité.* Velleius Paterculus luy a consacré un éloge magnifique, dans lequel il louë sa bonté, sa bonne mine, sa valeur, sa moderation, sa constance dans les amitiez ; & où il dit qu'il fut presque exempt de toutes sortes de vices, si ce n'est que dans une Ville libre & maîtresse du Monde, où de droit tous les Citoyens doivent être égaux, il ne pouvoit souffrir de Rival en reputation & en puissance. Le peuple Romain avoit fait élever une Statuë en l'honneur de Pompée avec cette Inscription si glorieuse : *P. Urb. Ro. S. P. Q. Pompeius Magnus Imp. Bello XXX. Ann. confecto, fusis, fugatis, occisis, in deditionem acceptis hominum centies vicies semel LXXXIII. M. depressis aut captis Navibus. DCCCXLVI. Oppidis, Castellis M. D. XXXVIII. in fidem acceptis; terris à Maoti ad Rubrum Mare subactis: Quum oram maritimam prædonibus liberasset, & imperium Maris Pop. Rom. restituisset ex Asia, Ponto, Armenia, Paphlagonia, Cappadocia, Cicilia, Syria, Scythis, Judais, Albanis, Iberis, Insula, Creta, Basternis, & super hæc de Regibus Mithridate atque Tigrane triumphasset.* Le Grand Pompée laissa deux fils ; Cneius & Sextus, dont nous allons parler.

POMPE'E, (*Cneius Pompeius*) avoit mis une puissante armée en campagne, & s'étoit rendu formidable par les grands secours que luy avoient amenez de toutes les contrées du monde, ceux qui étoient encore attachez au grand nom de son pere. Jules-Cesar le poursuivit en Espagne, & le défit avec son frere l'an 709. de Rome, & 45. avant Jesus-Christ, dans la bataille de Munda, Ville située prés de Ronda-Vieja, dans le Royaume de Grenade, & environ à vingt milles de Malaga. Le plus jeune des fils de Pompée prit la fuite ; & l'aîné incommodé d'une blessure, fut tué en des lieux écartez où on le trouva. Sa tête fut portée à Cesar.

POMPE'E, (*Sextus*) le plus jeune des fils du grand Pompée ; aprés avoir été vaincu par Cesar dans la bataille de Munda, en laquelle son frere aîné fut tué, se rendit maître de la Sicile, où sa domination ne fut pas de longue durée. Car il perdit dans un grand combat sur mer, la puissante Flotte dont il étoit maître, & fut entierement défait par Auguste & Lepidus. Il passa en Asie avec sept vaisseaux seulement, ou dix-sept selon les autres, luy qui un peu auparavant en avoit eu jusqu'à 350. En cotoyant l'Italie, il aborda au Cap de *Sacinum*, appellé aujourd'huy *Capo delle Colonne*, où il pilla le Temple de Junon. Ensuite il fut reçu à Lesbos, s'empara de Lampsaque par intelligence, défit Furnius, Gouverneur d'Asie, pour Marc-Antoine, & amassa de grandes sommes d'argent. Mais l'impuissance où il étoit de soûtenir la guerre par terre & par mer, le fit resoudre à brûler sa Flotte, pour faire prendre les armes aux Matelots qui étoient dessus. Peu aprés se voyant abandonné de ses plus chers amis, de Fannius entr'autres, & de Libon même son beau-pere, il se refugia en Armenie ; & fut poursuivi par Furnius Titius & par Amyntas qu'il défit dans une occasion, dont il ne sçut pas profiter. Enfin reduit à l'extrémité par la faim ; aprés avoir tenté de faire son traité, il se livra sans condition, entre les mains d'Amyntas, & fut tué peu aprés. Antoine, qui avoit donné cet ordre, le revoqua vainement par de secondes Lettres. Pompée perit par la main de Titius l'an 719. de Rome, & 35. avant l'Ere Chrétienne. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 4. Dion, *li.* 45. *Hist. Rom.* Cesar, *de la guerre civile.* Hirtius ou Oppius, *Guerre d'Espagne.* Plutarque, *in vitâ Pomp. Cesar. & Ant.* Appien, *li.* 5. Eutrope, Eusebe, Orose, &c.

POMPE'E dit Lænas, affranchi de Pompée le Grand, vivoit vers l'an 710. de Rome, & 44. avant J. C. Il étoit bon Grammairien, & traduisit des Commentaires de Medecine qu'on attribuoit à Mithridates. * Pline, *l.* 25. *c.* 2.

POMPE'E dit PLANTA, dans le I. Siecle, écrivit une Histoire de la guerre entre Othon & Vitellius. * Juste Lipse, *in li.* 2. *Taciti.*

POMPE'E dit SATURNIN, Romain celebre par son érudition & par ses Ouvrages, est nommé par Pline *le Jeune*, *li.* 1. *epist.* 16.

POMPE'E (*Trogus Pompeius.*) *Cherchez* Trogue Pompée.

POMPEIA, troisiéme femme du Jules Cesar, étoit fille de Q. Pompée, & fut mariée à Cesar, aprés la mort de Cornelie : mais son Epoux la repudia bientôt aprés, la soupçonnant d'avoir commis adultere avec Clodius. En effet, le bruit fut si constant, que Clodius l'étoit allé trouver en habit de femme, pendant les ceremonies publiques de la Fête de la bonne Déesse, qu'il y eut ordre du Senat d'informer du sacrilege. On voulut obliger Cesar de déposer contre elle ; ce qu'il refusa, disant : *Qu'il ne la croyoit point coupable ; neanmoins que la femme de Cesar ne devoit pas seulement être exempte de crime, mais de soupçon.* * Suetone & Plutarque, *in Julio.*

POMPEIOPOLIS, Ville de Cilicie, dite auparavant Soli, reçut ce nom de Pompée, aprés la défaite des Pirates ; & ensuite celuy de Trajanopolis, à cause de l'Empereur Trajan. Depuis, elle devint le Siege d'un Evêché, suffragant de Seleucie ; mais aujourd'huy ce n'est plus qu'un miserable Bourg, dit Palesali, selon quelques Modernes. Il y a eu dans la Paphlagonie une autre ville qu'on appelloit Eupatoria, à qui Pompée donna encore son nom, aprés avoir vaincu Mithridate. Elle fut depuis Metropole sous le Patriarchat de Constantinople, mais presentement elle est tout-à-fait ruïnée. * *Consultez* Pline, Ptolomée, Solin, Pomponius Mela, &c. Ferrari, *in Lex.*

A. POMPEIUS, surnommé le Bithynique, Orateur dont Ciceron fait mention. * Ciceron, *in Bruto.*

POMPILIUS. *Cherchez* Numa.

M. POMPILIUS ANDRONICUS. *Cherchez* Andronic (Pompilius.)

POMPONACE, (*Petrus Pomponatius*) natif de Mantouë, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & étoit un Sectateur zelé de la doctrine d'Aristote, qu'il professa à Boulogne & ailleurs. Il eut Paul Jove pour disciple, & osa soûtenir cette opinion d'Aristote & d'Averroës, que les ames meurent avec le corps. Lorsqu'on l'en reprit, il répondit qu'il suivoit ce sentiment comme Philosophe ; mais qu'il le condamnoit comme Chrétien. Mais ce n'étoit qu'un vain detour : Pomponace n'avoit aucun sentiment de Religion, & empoisonna grand nombre de jeunes gens par ses impietez. Il écrivit deux Traitez, un *de fato*, l'autre *de incantationum occulta potestate*, & mourut d'une retention d'urine en 1512. âgé de 63. ans. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 71. Sponde, *A. C.* 1513. *n.* 20. Riccioli. *Chron. Reform.*

POMPONE DE BELLIE'VRE. *Cherchez* Belliévre.

POMPONIUS de Boulogne, Poëte Latin, vivoit vers l'an 667. de Rome, & 87. avant J. C. Eusebe en parle ainsi : *L. Pomponius Bononiensis Atellanarum scriptor clarus habetur.* Il laissa diverses pieces en Vers. * *Consultez* Crinitus, Vossius, &c.

POMPONIUS RUFUS, Historien Latin, est cité par Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 4. Un autre Pomponius fut Consul avec Cn. Pompeius Ferocius Licinianus, ce que nous apprenons d'une ancienne Inscription. * Vossius, *De Hist. Lat.*

P. POMPONIUS Secundus, Poëte Latin, fut Consul l'an 18. & l'an 40. de J. C. & 794. de Rome. On voit plusieurs Tragedies de sa façon. * *Consultez* Pline, *li.* 4. *Hist. Nat. c.* 4. Quintilien, *li.* 10. *c.* 1. Fabius, *li.* 8. *c.* 3. Terentianus Maurus, *in Centim.*

POMPONIUS MELA, Espagnol, étoit natif de Mellaria, Ville détruite dans le Royaume de Grenade, où est presentement Beyar de Melena, selon le témoignage de Morales & des Auteurs du Pays, vivoit dans le premier Siecle, & composa une Geographie intitulée : *De situ Orbis*, en III. Livres. Nous avons cet Ouvrage enrichi des Notes de plusieurs Sçavants. Les meilleures Editions sont celles de Hollande, avec les Notes de Vossius & de Gronovius. * Alfonse Garsias Matamore, *de doct. Hisp. viris, &c.*

POMPONIUS (*Sextus*) Jurisconsulte Romain, consommé dans la connoissance des Loix, vivoit dans le III. Siecle, & sortit avec Ulpien & Julius Paulus de l'Ecole de Papinien. Il eut beaucoup de part au Gouvernement sous l'Empereur Alexandre Severe, & composa plusieurs Ouvrages, qui sont souvent citez dans le Code & dans le Digeste. On peut voir le dénombrement dans Forster, *li.* 2. *Hist. Ju. Civil. c.* 79.

dans Nicolas Henelius, *de veter. Jurif. c.* 30. Dans Gefner, *in Bibl. &c.* Lampridius en fait mention, *in Alexand. Severe.*

POMPONIUS LÆTUS (Julius) né dans le Royaume de Naples, étoit, dit-on, fils naturel d'un Prince de Salerne, & florissoit à Rome dans le XV. Siecle, sous Pie II. en même temps que Platine & Callimachus. Il fut du nombre de ces Sçavants, qu'on prétendoit avoir conjuré contre Paul II. ce qui l'obligea de se retirer à Venise. Pomponius revint depuis à Rome, où il vivoit en Philosophe; & il y publia un Abregé de la Vie des Cesars, depuis la mort de Gordien jusqu'à Justin III. un Livre de Mahomet, & un des Magistrats Romains. Il mourut âgé de 70. ans, sous le Pontificat d'Alexandre VI. suspect d'atheïsme & d'impieté. On dit qu'il étoit si pauvre, qu'il fut contraint de se faire porter à l'Hôpital pendant sa maladie, & que ne laissant pas même dequoy se faire enterrer, ses amis furent obligez de fournir à cette dépense. Sabellic, qui étoit son Disciple, a écrit sa Vie. Vossius luy attribuë les Commentaires sur Virgile, que nous avons, sous le nom de JULIUS POMPONIUS SABINUS. * *Consultez* aussi Paul Jove, *in elog. doct. c.* 40. Erasme, *in Cicer.* Ange Politien, *in Miscell. c.* 73. Lilio Giraldi, *in Hist. Poët. dial.* 4. Pierius Valerianus, *li.* 2. *de infelic. litter.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. &c.*

POMPONIUS (*Lucius*) General des Armées Romaines, en Alemagne, du temps de l'Empereur Claude, vers l'an 46. avant J. C. vainquit les Cattes, merita l'honneur du triomphe, & ne se distingua pas moins pas ses Poësies que par ses conquêtes. * Tacit. *Annal.*

POMPONIUS (*Lucius Ælianus*) se joignant à Salonius Amandus, dans le III. Siecle, se fit avec luy Chef de ces Paysans revoltez, appellez *Bagaudes*, qui ravagerent les Gaules. Ils furent défaits & soûmis par Maximien Cesar, l'an de J.C. 285. * Idatius, Eusebe, Eutrope.

POMPONIUS ATTICUS. *Cherchez* Atticus.

POMPONIUS GAURICUS. *Cherchez* Gauric.

PONA (François) Medecin de Verone, dans le XVII. Siecle, possedoit également la Medecine, les Langues & les belles Lettres, comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a composez en Prose & en Vers. *Voyez* son éloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

S. PONCE (*Pontius*) Diacre de saint Cyprien, Evêque de Carthage, fut témoin de la Vie & du Martyre de ce saint Prélat, & en écrivit l'Histoire, que nous avons dans Surius, & à la tête des Oeuvres de saint Cyprien. Ponce mourut le 8. May, & est honoré dans le Martyrologe Romain, aussi-bien que dans ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon. * *Voyez* saint Jerôme, *in Catal.* Honoré d'Autun, *de lum. Eccl.* Trithême & Baronius. Il est different d'un autre PONCE, Martyr dans les Gaules, dont Honoré d'Autun a aussi parlé. * *Consultez* le Martyrologe de France de Du Saussay.

PONCE DE LEON (Basile) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, né dans une Famille illustre de Grenade, prit l'habit chez les Religieux Augustins à Salamanque, & fit un grand progrés dans la Theologie & dans la Science du Droit Canon, qu'il enseigna à Alcala avec beaucoup de réputation. Il laissa divers Ouvrages de sa façon. *De Sacramento Confirmationis. De Impedimentis Matrimonii. De Sacramento Matrimonii. Variæ disputationes ex Theologiâ Scholasticâ & expositivâ, &c.* & mourut à Salamanque en 1629. François de Montesdoca recüeillit en un Volume *in quarto*, publié en 1630. les éloges funebres en Vers & en Prose, qu'on avoit composez à la mort de ce sçavant Theologien, & intitula ce Recueïl: *Fama posthuma.* * Diana, *in ind. Aut. Summa.* Riccioli, *Chron. Reform.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. T. I. p.* 160.

PONCE DE SANTA CRUZ (Antoine) premier Medecin de Philippes IV. Roy d'Espagne, étoit fils d'un Medecin habile, & enseigna avec réputation; ensuite dequoy il fut appellé à la Cour. Il y fut consideré, & y mourut vers l'an 1650. âgé de plus de 80. ans. On a de luy divers Ouvrages. *Opuscula Medica ac Philosophica. In Avicennæ Primam Fen. I. Lib. Hippocratica Philosophia. De pulsibus. De impedimentis magnorum auxiliorum in morborum curatione. In Lib. Galeni de morbo & symptomate.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PONCE PILATE. *Voyez* Pilate.

PONCET (Maurice) Docteur de Paris, & Religieux Benedictin, dans le XVI. Siecle, vers l'an 1584. passoit pour le plus habile Prédicateur de son temps, & composa quelques Ouvrages. * *Consultez* la Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

PONDICHERY, sur la côte de Coromandel, est un lieu où les François ont un Comptoir. Il est situé sur le bord de la Mer, à onze degrez & quarante-huit minutes de latitude, à quarante lieuës au Midy de Mazilipatan, peu éloigné de Madraspatan, où les Anglois ont un Port & une Forteresse, & de Meliapour ou saint Thomé, fameux par le martyre de saint Thomas Apôtre, & par le siege vigoureux qu'y a soûtenu M. de la Haye, avec les troupes Françoises, dont il étoit General. Le Comptoir de Pondichery, fut étably par M. Macarat. On y bâtit un Fort & un Seminaire pour les Jesuites, & un autre pour les Capucins. Cent cinquante François y ont resisté pendant dix à douze jours, à plus de trois mille cinq cents hommes, venus exprés avec équipage de vaisseaux, d'artillerie, & d'autres munitions de guerre, & de troupes reglées: ces troupes étoient les Hollandois, qui furent obligez de signer une capitulation honorable, pour en laisser sortir les François, le 3. Septembre 1693. Les François y sont rentrez depuis, & ont tres-bien fortifié cette Place, le nombre des Chrêtiens y est considerablement augmenté. * *Memoires du Temps.*

PONGILOUP, Heretique. *Voyez* Fraticelli.

PONIATOVIA (Christine) étoit fille de Julien Poniatovius, Noble Polonois, qui de Moine devint Apostat, & se fit Ministre. S'étant refugié en Bohême, dans le temps qu'il étoit veuf, il mit sa fille Christine, âgée de seize ans, au service de la Baronne d'Engelking de Zelking, qui étoit de la Maison d'Autriche. Elle y entra au mois d'Octobre 1627. & un mois aprés, eut, dit-on, plusieurs extases, pendant lesquelles elle vit des choses extraordinaires, qui marquoient l'état de l'Eglise, & son rétablissement futur, par la destruction de ses Ennemis, & de ses Persecuteurs. Elle se vanta d'avoir de temps en temps de semblables visions, pendant les années 1628. & 1629. & le 27. Janvier de cette derniere année, jusques à ce qu'ayant parû morte, elle ressuscita, dit-on, & n'eut plus de revelations. En 1632. elle fut mariée à Daniel Verter, de Moravie, qui avoit été un des Précepteurs de Frederic-Henry, fils de Frederic V. Roy de Bohême, chassé pour lors de ses Etats: & elle vêcut avec luy jusques en 1644. qu'elle mourut d'une fiévre étique. On doit faire le même jugement de cette Prophetesse, que du fameux Christophle Kotter, dont nous avons parlé. * *Consultez* le Livre intitulé, *Lux è tenebris*, en 1665.

PONS, Ville de France en Xaintonge, dans le Diocese de Xaintes, *apud Pontes*, est le lieu où des Prélats s'assemblerent en 1293. ou 1294. avec Geofroy d'Archiac, Evêque Diocesain, au sujet des décimes accordées au Roy Philippes *le Bel.* Cette Ville est sur la riviere de Seugne, qui se jette dans la Charente au-dessus de Xaintes, & elle a dans son voisinage la Forêt, appellée de même nom Pons est une Sirerie fort ancienne, d'où relevent deux cents cinquante Fiefs, & a donné son nom à la Maison de PONS, celebre par son ancienneté, par ses alliances, & par le grand nombre d'Hommes illustres qu'elle a produits.

PONS, Maison illustre & ancienne.

I. BERTRAND, Sire de Pons, vivoit en 1160. On prétend qu'il épousa une Elizabeth de Toulouse; que ses Enfants furent Renaud I. qui suit: Raimond, Evêque de Perigueux en 1223. & Pons de Pons, Evêque de Xaintes. Quelques Auteurs assurent que Raimond fut Cardinal; mais ceux qui ont écrit l'Histoire des Cardinaux n'en parlent point.

II. RENAUD I. Sire de Pons, mourut vers l'an 1224. & laissa,

III. RENAUD II. qui vivoit en 1254. & qui d'Agathe d'Angoulême eut,

IV. RENAUD III. Sire de Pons en 1263. Celuy-cy prit alliance avec Marguerite de Bergerac, fille d'Elie Rudel II. de ce nom, Sire de Bergerac, & en eut,

V. GEOFROY I. qui vivoit en 1301. Ses Enfants furent, RENAUD IV. Elie-Rudel qui suit: Agathe de Pons, mariée en 1265. à Raimond VI. du nom, Vicomte de Turenne. ELIE RUDEL, dit Geofroy, Sire de Pons, fut pere de Jeanne de Pons, mariée à Archambaud III. Comte de Perigord, mort sans posterité en 1317.

VI. RENAUD IV. épousa Elizabeth de Levi.

VII. GEOFROY II. son fils, qui fut ensuite Sire de Pons, prit alliance avec Isabeau de Rhodez, Vicomtesse de Carlat, d'où vint Renaud V. & Geofroy, Evêque de Maillezais, mort en 1333.

VIII. RENAUD V. Sire de Pons, fut tué à la bataille de Poitiers en 1346. Il avoit épousé en 1319. Jeanne d'Albret, fille d'Amanjeu, IV. du nom, Sire d'Albret & de Rose de Bourg. D'autres Historiens disent que Renaud V. prit alliance avec Marguerite de Perigord, dont il eut Renaud VI. qui suit: & Elie, Evêque d'Angoulême, en 1363.

IX.

IX. Renaud VI. Sire de Pons, Comte de Blaye, de Marennes, &c. Lieutenant General en Poictou & en Xaintonge, conquit sur les Anglois, Gognac, saint Maixant, Marans, Royans, & autres Places: ce qui luy fit meriter de la propre bouche du Roy, l'éloge de Pere, Protecteur & Conservateur de la Guyenne. Il épousa Marguerite de la Trimoüille, fille de Guy VI. du nom, & de Marie de Sulli, d'où vint,

X. Jacques, Sire de Pons, &c. qui eut d'Isabeau de Foix sa femme,

XI. Guy, Sire de Pons, &c. Celuy-cy épousa Jeanne de Châteauneuf, & en eut entr'autres enfants, François qui suit: Antoinette de Pons, mariée en 1494. avec Antoine de la Tour, Vicomte de Turenne, &c. & Anne femme du Vicomte de Riberac.

XII. François I. de ce nom, Sire de Pons, &c. mourut avant son pere, ayant laissé de Marguerite de Coëtivi sa femme, fille d'Olivier, Seigneur de Taillebourg, François II. qui suit: Jacques, Baron de Mirambeau, dont nous parlerons cy-aprés: & Lucrece de Pons, femme de Charles d'Espinay, Seigneur d'Uffé & de saint Michel sur Loire.

XIII. François II. Sire de Pons, Comte de Marennes, &c. prit alliance avec Catherine de Ferrieres; & laissa Antoine qui suit: Jacques, mort sans enfants, de Claude de saint Gelais sa femme: & Charles de Pons, qui épousa en premieres nôces Antoinette d'Arpajon, puis Bonne Martel, d'où vint Charles de Pons, & Pons, ou Pons de Pons.

XIV. Pons de Pons, Seigneur du Bourg Charente, laissa de Cecile de Durfort Ciurac, Magdelaine de Pons, femme d'Isaac Chateignier, Seigneur de Lindois.

XV. Antoine, Seigneur de Pons, Comte de Marennes, fut Capitaine de cent Gentils Hommes de la Maison du Roy, Chevalier de ses Ordres, & son Lieutenant en Xaintonge. Les Huguenots l'attaquerent en 1568. dans sa Ville de Pons, où aprés avoir fait une résistance vigoureuse, il fut obligé de se rendre, & fut mené prisonnier à la Rochelle. Le Roy Henry III. le fit Chevalier du Saint-Esprit à la premiere création, l'an 1578. Il avoit épousé en premieres nôces Anne de Parthenay, fille de Jean l'Archevêque, Seigneur de Parthenay, & de Soubise; & en secondes, Marie de Monchenu, Dame de Guercheville, fille aînée de Marin, Seigneur de Monchenu, & d'Antoinette de Pombriant. De la premiere il eut François, mort jeune: Anne, femme de François Martel, Seigneur de Lindebeuf: & Jeanne, Abbesse de Crisenon. Les enfants de la seconde furent Henry, mort jeune: Pons, qui fut tué à Rome sans avoir été marié: Antoinette, Dame de Pons, femme d'Henry d'Albret, Baron de Mioffens, Chevalier du S. Esprit: Jeanne, Abbesse de S. Sauveur d'Evreux: & une autre Antoinette, Marquise de Guercheville, Dame d'Honneur de la Reine Marie de Medicis, mariée en premieres nôces à Henry de Silli, Comte de la Rocheguion, Damoiseau de Commercy, &c. Chevalier des Ordres du Roy; & en secondes, à Charles du Plessis, Seigneur de Liancourt, Comte de Beaumont, Chevalier du Saint-Esprit. Cette Dame mourut à Paris au mois de Janvier de l'an 1632. Les Memoires du Roy Henry *le Grand* en parlent avec éloge. Elle se retira dans une de ses Maisons en Normandie, aprés la mort de son premier mary, & pendant les guerres de la Ligue. Le Roy passant auprés de son Château, logea chez elle. Cette Dame, dit l'Auteur d'un de ces Memoires, parut si belle aux yeux de ce Monarque, qu'il en devint passionnément amoureux, & perdit sa liberté: car elle n'en laissoit point à ceux qui la regardoient: Mais l'ayant trouvée plus vertueuse qu'il n'eût voulu, il luy dit: *Que puisque veritablement elle étoit Dame d'Honneur, elle le seroit de la Reine sa femme*: parole qu'il luy tint au bout de dix ans.

XIII. Jacques de Pons I. du nom, Baron de Mirambeau, fils puîné de François I. Sire de Pons, épousa Jacquette, Dame de Lansac, veuve d'Alexandre de Saint Gelais, & en eut François de Pons qui suit: Pons de Pons, Seigneur de la Case, dont nous parlerons cy-aprés: & Jean de Pons, Seigneur de Plassac, qui épousa en premieres nôces Jeanne de Gontaut; & en secondes, Jeanne de Villers, fille d'Antoine, Seigneur de Verdonne, dont il eut Anne, femme de Philippes, Seigneur de Pierre Buffiere; & Jeanne, mariée à Henry, Seigneur de Bonneval.

XIV. François de Pons, épousa Françoise Geofroy de la Maison de Dampierre, & prit une seconde alliance avec Magdelaine de Fau, fille aînée de François, Baron de Vigean, & de Loüise Robertet. Il eut de la premiere, Jacques de Pons, qui suit; & de la seconde, Gedeon de Pons, mort jeune: & Esther de Pons, Dame du Vigean, femme de Charles Poussart II. du nom, Seigneur de Fors en Poictou.

XV. Jacques de Pons II. du nom, Baron de Mirambeau, &c. eut de Marie de la Porte sa femme, de la Maison de Champinieres, Magdelaine de Pons, mariée en premieres nôces à Gabriel de Saint Georges, Seigneur de Verac; & en secondes nôces, à Armand d'Escodesca, Seigneur de Pardaillan: Loüise, femme du Seigneur de Châtillon, de la Maison de la Porte en Angoumois: & Marie, qui épousa Paul d'Espagne, Seigneur de Vernelles.

XIV. Pons de Pons, Seigneur de la Case, fils puîné de Jacques I. Baron de Mirambeau, eut de Françoise de Marsan sa femme, Jacques qui suit: & Jean, Baron de Montgaillard.

XV. Jacques de Pons, Seigneur de la Case, eut cinq enfants de Judith de Montberon sa femme.

XVI. Jean-Jacques de Pons, qui étoit l'aîné, a été Marquis de la Case & Baron de Tors; & a laissé de Charlotte de Parthenay, fille d'Artus, Seigneur de Genoille;

XVII. Isaac-Renaud de Pons. Marquis de la Case. * P. Anselme, *Palais de l'Honneur, & Hist. des Grands Officiers.*

PONT (*Pontus*) Province de l'Asie Mineure, entre la Bithynie, & la Paphlagonie, a été ainsi nommée, parce qu'elle s'étendoit le long du Pont-Euxin. Sa Ville capitale étoit Heraclée. Le Pont a eu des Rois particuliers, dont la succession est bien interrompuë & bien incertaine. On prétend qu'Artabase fut le premier, qu'il eut cinq successeurs, du nom de Mithridates, suivis de trois du nom de Pharnaces. On met ensuite Mithridates *le Grand*, qui se tua aprés un regne de 57. ans. Ce fut du chagrin qu'il eut de sçavoir que son fils Pharnaces s'étoit revolté contre luy, & avoit pris le nom de Roy. Pharnaces eut pour successeur Darius, suivy de deux Polemons, & d'un autre Mithridates, neveu de Darius. Les Romains avoient déja réduit le Pont en Province. * Ptolomée, *li. 5. Geogr.* Strabon, Pline, Appien, & Riccioli, *Chron. refor.*

Du PONT, ou de Ponte, (Perrin) quarante-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont la résidence étoit à Malte, succeda en Août 1534. à Philippes de Villiers-l'Isle-Adam, & fut élû absent, étant pour lors Bailly de Sainte Euphemie, de la Langue d'Italie. Muley Assem, Roy de Tunis, ne pouvant resister aux forces de Barberousse, envoya un Ambassadeur au Grand-Maître, pour le prier de faire en sorte que l'Empereur Charles-Quint le prit sous sa protection. Ce que l'Empereur luy accorda, à condition que la Religion joindroit ses Galeres à la Flotte qu'il meneroit en Barbarie. Le Grand-Maître y envoya la grande Caraque de Malte, accompagnée des Galeres, & les Chevaliers eurent l'honneur de gagner les premiers la Tour de la Goulette, où ils arborerent l'Etendart de la Religion. Ils ne signalerent pas moins leur courage à la prise de Tunis, que l'Empereur rendit à Muley Assem. Le Grand-Maître du Pont mourut peu de temps aprés, en Novembre 1535. n'ayant regné qu'environ quatorze mois; & eut pour successeur, Didier de Sainte Jaille. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

PONT (Loüis du) Jesuite, natif de Valladolid en Espagne, enseigna la Philosophie & la Theologie avec beaucoup de reputation, & fut ensuite Recteur & maître des Novices. Il avoit un grand éloignement pour toute sorte de Charges; & quoique sçavant, il aimoit à cacher son érudition. Ce Pere fut un excellent Maître de la Vie spirituelle, & mourut en réputation de sainteté, le 27. Février de l'an 1624. âgé de 70. ans. Ses Ouvrages sont *Expositio moralis & mystica in Canticum Canticorum. Meditationes de los mysterios de nuestra santa Fé. De la perfeccion Christiana Tom. IV. Guia espiritual. Directorio espiritual. Vita del Padre Baltazar Alvarez, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

PONT-EUXIN (*Pontus Euxinus*) est une Mer que les François appellent Mer Noire, ou Mer Majeure; les Italiens, *Mare Maggiore*; les Alemands *Schwartzée*; les Grecs, *Mauro Thalassa*; les Turcs *Caradenisi*; & les Russiens & Moscovites, *Zorne More.* Elle a la Colchide au Levant: la Moldavie & la Thrace au Couchant: au Midy l'Asie Mineure: & la Sarmatie d'Asie & d'Europe au Septentrion. Elle se joint à la Propontide ou Mer de Marmora, par le Bosphore de Thrace au Midy; & à la Mer, dite de Zabache, ou Palus Meotides, par le Bosphore Cimmerien, du côté du Septentrion. Le Danube

se jette dans la Mer Noire. * Pline, *li.* 4. Strabon, *li.* 12. Sanson, *Geogr.* Ferrari, *Lexic. Geogr.*

PONT-SAINT-ANGE, à Rome, fut appellé autrefois Pont-Adrien, à cause que l'Empereur Adrien l'avoit fait bâtir, & l'avoit conduit de la Ville au Château-Saint-Ange. C'est le plus beau Pont de Pierre qui se voye dans Rome. Son premier nom fut changé, parce qu'un jour, lorsqu'on faisoit des prieres publiques dans cette Ville, qui étoit affligée d'une grande peste, sous le Pontificat de saint Gregoire *le Grand*, & que la Procession passoit sur ce Pont, on apperçut un Ange sur la Citadelle, qui fut aussi, pour ce sujet, appellé le Château-Saint-Ange. Le Pape Clement IX. a fait orner ce Pont de quantité de figures de marbre.* Marlian.

PONT-DE-L'ARCHE (*Pons Arcuensis*, ou *Pons Arcus*) Ville de France avec Vicomté & Election, est située en Normandie dans le Diocese d'Evreux, & sur la Seine, à trois lieuës au dessus de Roüen. Cette riviere y reçoit un peu au-dessus l'Eure & l'Andele, & y forme vers le bout d'un grand Pont de pierre, une petite Isle, dont tout le terrain est occupé par un bon Château de guerre qui défend ce passage important. Le Pont de l'Arche fut la premiere Place qui se rendit au Roy Henry IV. depuis son avenement à la Couronne en 1589. Le Blanc-Rolet, homme de courage & de jugement qui y commandoit, en porta les clefs au Roy, dans le temps qu'Aimar de Chates luy soûmit Dieppe; & Gaspard de Pelet de la Verune, la Ville & le Château de Caën. * Sanson, Baudrand, Mezeray.

PONT-AUDEMER, ou comme le vulgaire prononce, PONTEAU DE MER (*Pons-Audemari*) Ville du Diocese de Lisieux en Normandie, entre Roüen & Caën, avec Bailliage, Vicomté, Election, diverses Paroisses & Monasteres de l'un & l'autre sexe. Elle est située sur la Rille, Riviere que les Barques remontent avec le flux de la mer. Cette Ville fut surprise en 1592. pour la Ligue, par André de Villars, depuis Amiral de France. Dans le temps qu'il la fortifioit, Bosc-Rosé, un de ses Capitaines, se jetta dans Fescamp, qu'il remit au Roy. On y celebra en 1279. un Concile pour la reforme des mœurs, dont nous avons encore les Actes. * Sanson, Baudrand.

PONT-BEAUVOISIN (*Pons Bellovicinus*) Bourg de Dauphiné, qui separe la France de la Savoye, est situé sur la riviere de Guyer, qui fait cette separation. * Sanson.

PONT-DE-CE' (*Pons* ou *Pontes Cæsaris*) Bourg & Château de France en Anjou, sur la Loire, à une lieuë d'Angers, est considerable pour le passage. Les troupes du Roy Loüis XIII. y défirent en 1620. sous le Maréchal de Crequi, les Partisans de la Reine Mere, Marie de Medicis, qui s'étoit éloignée de la Cour. * Sanson, Baudrand.

PONT-L'EVESQUE (*Pons Episcopi*) Ville de France avec Election & Siege de la Vicomté, & du Bailliage d'Auge en Normandie dans le Diocese de Lizieux, & sur la riviere de Touque, à trois lieuës de la mer, & à trois ou quatre au dessous de Lizieux. Le Pont-L'Evêque est renommé par ses fromages. * Sanson, Baudrand.

PONT-DE-LIMA, ou PUENTE-DE-LIMA, Ville de Portugal, dans la Province entre Douro & Minho, sur la riviere de Lima. On ne doute point que ce ne soit le *Limia* ou *Forum Limicorum* d'Antonin, quoique d'autres le prennent pour S. Estevaon de Geras de Lima, à deux lieuës de celle-cy. * Sanson.

PONT-A-MOUSSON, sur la Moselle (*Mussipons*) Ville de Lorraine, avec Université & titre de Marquisat, est située sur les deux bords de la Riviere, qu'on y passe sur un Pont qui luy a donné son nom. Elle a tiré celuy de Mousson d'un Château qui est élevé sur une colline, & qui a été autrefois considerable. La Ville est assez agreable, & renferme deux Abbayes, diverses Eglises, & de belles Places; mais elle n'a plus de murailles. Charles, Cardinal de Lorraine y fonda en 1573. l'Université, & y établit les Jesuites, pour y enseigner la Philosophie, la Theologie, & les Langues. Le Duc de Lorraine y fonda des Professeurs de Droit & de Medecine; & le Pape Gregoire XIII. y bâtit un Seminaire pour les Ecossois. René d'Anjou, Roy de Naples, &c. Duc de Lorraine & de Bar, donna le Marquisat de Pont-à-Mousson à Jean d'Anjou, son fils naturel. Celuy-cy servit le Roy Loüis XII. à la bataille d'Agnadel en 1509. & Antoine, Duc de Lorraine, en la guerre contre les Lutheriens en 1525. Il épousa Marguerite de Glandeves, fille de Raimond, Seigneur de Faucon, dont il eut Catherine d'Anjou, mariée à François de Fourbin, Seigneur de Soliers. * Sanson.

PONT-SAINT-ESPRIT, en Latin *Pons S. Spiritus*, Ville de France en Languedoc, avec une Citadelle, est située sur la rive droite du Rhône, qu'on y passe sur un Pont des plus beaux de l'Europe. Sa longueur est de mille pas communs; & sa largeur de quinze pieds: il est porté sur dix-neuf grandes arches, & quatre petites, qui sont soûtenuës d'autant de gros pilliers percez artistement avec des portes, pour donner un cours plus libre aux flots du Rhône, quand il est débordé. On voit une Chapelle au milieu, pratiquée au dehors des rebords. La Citadelle est au bout du Pont, dont elle défend le passage. Quatre Bastions Royaux, en font le plan, & renferment l'Eglise du Saint Esprit, qui est au bord de la Riviere. Il y a au devant une place d'armes, avec une fontaine, & ce qu'on appelle la Maison dorée. La Ville est assez grande, mais mal bâtie, avec de petites ruës étroites. Il y a plusieurs Eglises & Monasteres. * Sanson.

PONT-SAINTE-MAIXANCE, en Latin *Pons S. Maxentia*, Bourg de France dans le Valois, sous le Gouvernement de l'Isle de France, est bâti sur la riviere d'Oise, qu'on y passe sur un Pont, trois lieuës au-delà de Senlis. * Sanson, Baudrand.

PONT-NEUF; Pont d'une tres-belle structure dans Paris, fut commencé au mois de May 1578. sous le regne de Henry III. & achevé en 1604. du temps de Henry IV sous la conduite de Guillaume Marchand. Il contient deux Ponts, joints par la pointe de l'Isle du Palais, & est porté sur 12. Arches. Son sol est partagé en trois. Le milieu est le chemin des chevaux & des carosses, qui y peuvent aller trois de front: les deux côtez sont élevez pour le passage des gens de pied. A la pointe de l'Isle, vis-à vis l'ouverture de la Place Dauphine, on voit la Statuë de bronze de Henry IV. monté sur un cheval de même matiere, lequel est posé sur un superbe piedestal de marbre & de Jaspe, où Loüis XIII. mit la premiere pierre en Juin 1615. Aux quatre coins il y a des tables de marbre, où sont representées les batailles & les victoires de Henry IV. avec des Inscriptions au-dessous en Lettres dorées de relief. Franc-ville de Cambray a fait la Statuë du Roy, & les autres ornements du piedestal: le cheval est venu d'Italie, & a été fondu par Jean de Boulogne. Vers le bout de ce Pont, du côté du Louvre, on voit une maison bâtie sur des pilotis, qu'on appelle vulgairement *la Samaritaine*. La face de cet édifice, est ornée de deux figures qui representent JESUS-CHRIST parlant à la Samaritaine sur le bord d'un bassin où l'eau monte de la riviere par une pompe d'une invention fort ingenieuse. Au dessus est le cadran & l'horloge, dont le carillon est tres-agreable. Il y a aussi une pomme d'ébenne, peinte de differentes couleurs, qui montre successivement les douze Signes du Zodiaque, avec la diversité du cours de la Lune & du Soleil. L'an 1684. on y ajoûta un Barometre avec une Renommée, pour marquer les differents états de l'air: de sorte que quand l'air est pesant & chargé la Renommée hausse, & quand il est leger, elle baisse.* Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

PONTAC (Arnaud de) Evêque de Bazas, étoit né à Bourdeaux, où sa famille, qui est tres-illustre, a donné des Premiers Présidents au Parlement de Guyenne. Il avoit une ardente inclination pour les Sciences; & une connoissance particuliere des Langues; entr'autres de l'Hebraïque & de la Grecque. Ce sçavant Homme fut nommé Evêque de Bazas, aprés la mort de François de Balaguier vers l'an 1572. Depuis il se trouva à l'assemblée du Clergé l'an 1579. & fut choisi par celle de Melun pour faire au Roy Henry III. des Remontrances, que nous avons dans les Memoires du Clergé. Il avoit déja publié des Commentaires sur Abdias; & qui nous donna ensuite des Notes sur la Chronique d'Eusebe. Arnaud de Pontac mourut au Château de Jouberthes, le 4. Février de l'an 1605. & par son Testament legua douze mille écus pour la réparation de sa Cathedrale. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PONTANUS (Loüis) excellent Jurisconsulte, dans le XV. Siecle; étoit né à Spoleto, ou plûtôt à Cerreto, Bourg d'Ambrie, où s'étoit habitué sa famille. Il fut appellé Romain, parce qu'il avoit presque toûjours demeuré à Rome & fut Protonotaire du saint Siege. Æneas Silvius, qui fut depuis Pape sous le nom de Pie II. & tous les Auteurs de ce temps parlent de la memoire & du sçavoir de Pontanus, comme d'un prodige. En effet, il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit une fois, ou lû, ou oüi dire; & ne se contentoit pas de citer le commencement de la Loy, comme les autres Jurisconsultes, mais il en rapportoit le texte tout au long. Il écrivit des Commentaires sur le Droit *Concilia*, *Singularia*, & *Repetitiones*. Pontanus mourut de peste à Bâle, durant le

Concile, le 9. Juillet 1439. & fut enterré aux Chartreux. On dit qu'il n'étoit alors qu'en la 30. année de son âge, & que s'il eût vécu davantage, il eût été infailliblement Cardinal. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge.* Marcus Mantica, *de vir. illust.* Æneas Silvius, *Hist. Consil. Basil.* Guy Panciroле, *de Clar. Interp. Jur.* Jacobilli, *Bibl. Umb.* Forster, *l.* 3. *Hist. Jur. Civ. cap.* 33.

PONTANUS, (Octavius) natif de Cerreto, Jurisconsulte & Theologien, vivoit dans le XV. Siecle, sous le Pontificat de Pie II. qui l'envoya l'an 1459. en qualité de Nonce Apostolique, pour regler les differents de Ferdinand, Roy de Naples; & de Pandolfe Malatesta, Seigneur d'Arimini. Peu aprés le même Pape l'envoya à Bâle, & le nomma au Cardinalat; mais Pontanus mourut dans ce voyage, sans pouvoir profiter de cet honneur. Il a écrit un Volume d'Epitres, & un autre de Réponses à des Consultations du Droit. Sigismundus Philogenius Paolutius, *descript. Cerret.* Vincentius Baronius, *Hist. di Cerret.* Jacobilli, *Bibl. Script. Umbr. &c.*

PONTANUS, (Joannes Jovius ou Jovianus) Philosophe, Poëte, Orateur & Historien, né à Cerreto, aprés avoir perdu son pere dans une sedition populaire, se retira à Naples, où son merite luy fit d'illustres amis. Il fut choisi pour être Précepteur d'Alfonse *le Jeune*, Roy de Naples, duquel il fut ensuite Secretaire & Conseiller d'Etat. Pontanus écrivit l'Histoire des guerres de Ferdinand I. & de Jean d'Anjou, & divers autres Ouvrages en Prose & en Vers, que nous avons en trois Volumes de l'Impression de Strasbourg, en 1515. & de celle de Venise en 1533. Sur la fin de sa vie il décbut de sa reputation, à cause de son Panegyrique de Charles VIII. & de son Dialogue intitulé *Charon*. Il y avoit trop de flaterie dans le premier, & trop de medisance dans le second. Pontanus s'étoit fait élever un tombeau magnifique; mais il oublia de mettre dans son testament, quelle Epitaphe on y devoit graver des quatre qu'il avoit composées. Il mourut l'an 1509. âgé de 78. ans.* Felinus Sandeus, *Epit. de Reg. Sicil.* Erasme, *in Cicer.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poët. sui temp.* Vossius, *de Histor. Lat.* Leandre Alberti, *desc. Ital.* Paul Jove, *in elog. doct. c.* 47. Crinitus, *l.* 21. *de honnesta discipl.* Jacobilli, *Bibl. Script. Umbriæ.*

PONTANUS, (Guillaume) Jurisconsulte, de Perouse, enseigna le Droit dans cette Ville où il mourut en 1555. âgé de 77. ans. Il a écrit divers Ouvrages, *Super* 1. *&* 2. *ff. n. Sup.* 1. *&* 2. *Infortiati, &c.* * Panciroле, *l.* 2. *de clar. Interp. Jur.* Valere André, Jacobilli, *de Script. Umbr.*

PONTANUS, (Roger ou Rover) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siecle, est Auteur d'un Traité *de rebus mirabilibus*, où il découvre quelques faussetez de l'Histoire de Sleidan, & de celles d'autres Auteurs Heretiques. * *Bibl. Belg.* Sponde, *A. C.* 1556. *n.* 8.

PONTANUS, (Jacques) Jesuite, né dans la Bohéme, enseigna long-temps en Alemagne, & mourut à Augsbourg, l'an 1626. âgé de 84. Il sçavoit tres-bien les Langues & les belles Lettres, & laissa divers Ouvrages en Prose & en Vers, comme des Commentaires sur Ovide. *Attica bellaria Part. III. Colloquia sacra. φιλοκαλία seu excerpta è sacris & profanis Auctoribus L. X. &c.* Ce sçavant Religieux a aussi traduit en Latin divers Auteurs Grecs, comme Jean Cantacuzene, Theophilacte, Simocatte, Georges Phranza, Georges de Trebizonde, Nicolas Cabasilas, &c. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.*

PONTANUS, (Jean Isaac) Historiographe du Roy de Danemarck, & de la Province de Gueldres, originaire de Harlem, nâquit en Danemarck, où ses parents étoient alors pour quelques affaires. Il enseigna la Medecine & les Mathematiques à Harderwick, dans le pays de Gueldres, où il mourut l'an 1640. & où on publia sa vie cette même année. Il avoit composé divers Ouvrages. *Historia Urbis & Rerum Amstelodamensium. Itinerarium Galliæ Narbonensis. Rerum Danicarum Historia. Lib. X. Disceptationes Chronologicæ, de Rheni divortiis & accolis populis, adversus Philippum Cluverium. Discussionum Historicarum Lib. II. Historia Geldrica Lib. XIV. &c.** Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

PONTE-MOLE, est un Pont sur le Tibre, proche la Ville de Rome, dont il est éloigné de deux milles, & fut appellé par les anciens Romains *Pons Milvius*. Il est celebre par la fameuse victoire que Constantin *le Grand* y remporta en 312. sur le Tyran Maxence, qui étant tombé de dessus ce Pont, se noya dans le Tibre. * Baudrand.

PONTHIEU, (*Ponticum & Pontiaria*) petit païs de France en Picardie, avec titre de Comté, s'étend le long de la riviere de Somme, ce qui le rend marécageux. Ses Villes sont Abbeville, qui en est la Capitale; le Crotoy, Saint Valery Port de Mer, Crecy, Saint Riquier, le Pont de Remy, passage important sur la Somme, prés duquel on voit les restes du Camp de Cesar, Ruë Montreüil, &c. Cette petite Province a eu autrefois ses Comtes. GUILLAUME vivoit dans le X. Siecle, & conquit la terre de Guines sur Arnoul *le Vieil*, Comte de Flandres, que Sifrid Seigneur Danois luy enleva ensuite. D'autres disent qu'il l'avoit conquise sur Arnoul *le Jeune*, sur lequel il prit encore en 965. les Comtez de Boulogne & de Teroüane. Il eut trois fils, Guillaume II. qui suit: Arnoul, Comte de Boulogne; Et Hugues, Comte de Teroüane ou de Saint Paul. GUILLAUME II. dit *Hilduin*, fut Comte d'Abbeville ou de Ponthieu. On prétend qu'il fut pere d'HUGUES I. qui fut Avoüé de saint Riquier, & qui neanmoins étoit apparemment d'une autre Famille. Il épousa Gisle ou Giselle, Dame d'Abbeville, fille du Roy Hugues Capet, & en eut Enguerran I. & Gui, Abbé de Foremonstier. ENGUERRAN I. du nom, Comte de Ponthieu, Avoüé de saint Riquier, &c. épousa en 1035. Adelvie, veuve d'Erincule II. du nom, Comte de Boulogne, de laquelle il eut Foulques Abbé; & HUGUES II. du nom, Comte de Ponthieu, &c. Celuy-cy mourut le 21. Novembre de l'an 1052. & fut pere d'ENGUERRAN II. tué en une rencontre, l'an 1051. de Gui I. du nom, qui suit; & d'une fille mariée à Guillaume de Normandie, Comte de Talou, & Seigneur d'Arques, fils de Richard II. dit *sans-Peur*, Duc de Normandie, & de sa femme Pavie, ou Poppe de Danemarck. Guy I. du nom, Comte de Ponthieu, laissa une fille unique AGNE'S, Comtesse de Ponthieu, laquelle épousa ROBERT, Comte d'Alençon; & eut GUILLAUME III. dit *Talvas*, Comte de Ponthieu.

GUILLAUME III. épousa Alix, Hele, Helene, Eleute, ou Adele de Bourgogne, fille d'Eudes I. du nom, Duc de Bourgogne, & veuve de Bertrand, Comte de Toulouse & de Tripoly, de laquelle il eut Gui II. Comte de Ponthieu qui suit: Philippes, mort en bas âge: Jean I. du nom, Comte d'Alençon: Adele, laquelle épousa Juhahël I. du nom, Seigneur de Mayenne; Et Helene mariée, 1. à Guillaume III. du nom, Comte de Varennes & de Surrey, & 2. à Patrice d'Evreux, Comte de Salisbery. GUI II. du nom, mourut avant son pere, laissant de Beatrix de Saint Paul sa femme, JEAN, qui succeda à son Ayeul au Comté de Ponthieu, & fut pere de GUILLAUME IV. marié le 20. Août de l'an 1195. avec Alix de France, fille du Roy Loüis VII. dit *le Jeune*, & de sa troisiéme femme Alix de Champagne. De ce Mariage vint JEAN II. Comte de Ponthieu, mort sans enfants; MARIE, Comtesse de Ponthieu & de Montruëil.

MARIE épousa en premieres nôces Simon de Dammartin, Comte d'Aumale; & en secondes Matthieu de Montmorency, Seigneur d'Attichi. Les enfants du premier lit furent Jeanne Comtesse de Ponthieu qui suit: Philippes, mariée à Raoul II. du nom, Comte d'Eu & de Guines; puis à Raoul II. du nom, Seigneur de Coucy; & enfin à Othon III. dit *le Boiteux*, Comte de Gueldres; Marie de Ponthieu, femme de Jean II. du nom, Comte de Roucy.

JEANNE, Comtesse de Ponthieu, fut seconde femme de Ferdinand III. Roy de Castille & mourut en 1279. laissant ELEONOR de Castille, Comtesse de Ponthieu, mariée à EDOUARD I. Roy d'Angleterre, mort le 7. Juillet 1307. De cette alliance sortit EDOUARD II. qui fit hommage du Comté de Ponthieu au Roy Philippes *le Bel*, l'an 1303. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1327. laissant d'Isabelle de France EDOUARD III. Ce Prince fit hommage en 1331. du Comté de Ponthieu, qui fut confisqué, & qu'on luy rendit ensuite par le Traité de Bretigny, le 8. May 1360. Depuis le Roy Charles V. le soûmit encore en 1369. & le réünit à la Couronne. Les Anglois s'efforcerent d'y rentrer par le Traité de Lezignen en l'an 1393. mais on le leur refusa. Le Roy Charles VI. donna le Comté de Ponthieu à Jean de France son fils, qu'il marioit avec Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hollande. Charles VII. étant encore jeune avoit porté le Titre de Comte du Ponthieu, qu'il réünit encore à la Couronne, aprés que les Anglois eurent été entierement chassez de la France. Depuis, par le Traité d'Arras de l'an 1435. & par celuy de Conflans en 1465. ce païs fut cedé au Duc de Bourgogne. Le Droit que l'Empereur Charles V. avoit sur le Comté de Ponthieu, comme heritier de la Maison de Bourgogne, étoit fondé sur ces cessions: mais il y renonça par le Traité de Madrid en 1526 Ce qui fut confirmé par les Traitez de Cambray de l'an 1529. & de Crespy en 1544.* Ariulfe, *Chron. de S. Riquier.* Or-

deric Vitalis, *li.* 13. *Hist. des Comtes de Ponthieu.* Du Chêne, *Hist. de Guines & de Montmor.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Puy, *Droits du Roy.*

PONTIA, Dame Romaine, fut aimée d'Octavius Sagitta Tribun du peuple, qui la corrompit par de grands presents, & la porta ensuite à un divorce avec son mari, sous une promesse reciproque de s'épouser. Mais lors qu'elle se vit en liberté, elle le remit de jour à autre, s'excusant sur la volonté de son pere, & voyant lieu de prétendre à une plus haute fortune. Octavius enragé eut recours aux plaintes, & l'assassina dans sa Chambre, où elle l'avoit reçû, à condition que ce seroit pour la derniere fois. Il fut accusé devant les Consuls, par le pere de Pontia; & fut condamné par Arrêt comme assassin. * Tacite, *Annal.* 13. *c.* 15.

PONTICUS, Poëte Latin qui vivoit du temps de Properce, vers l'an 20. avant l'Ere Chrétienne, avoit composé un Poëme Heroïque de la Ville de Thebes. Properce lui adressa la 7. & la 9. Elegie du I. Livre. Ovide parle aussi de Ponticus. * *Eleg. ult. lib.* 4. *Trist.*

PONTICUS VIRUNIUS, ou VIRUMNIUS, de Trevise, ville de l'Etat de Venise, composa vers l'an 1490. un Abbregé de l'Histoire d'Angleterre, en faveur de la Famille de Badoëri de Venise, originaire de la Grand Bretagne, & des Commentaires sur Stace, Claudien, &c. outre plusieurs autres Ouvrages en Prose & en Vers. * Trithême, *in Catal.* Philippes de Bergame, *li.* 16. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PONTIEN, Romain de naissance, fut élû Pape à la place d'Urbain, sur la fin du mois de Juin de l'an 231. & s'acquitta dignement des obligations de cette dignité. Il fut relegué par l'Empereur Alexandre Severe, sur une fausse accusation, dans l'Isle de Sardaigne. Maximin successeur de Severe, excita une cruelle persecution contre les Chrétiens, & fit battre si outrageusement à coups de bâtons ce S. Pontife, qu'il rendit l'esprit en ce tourment le 19. Novembre de l'an 235. Saint Antere luy succeda. Le Pape Fabien fit transporter le corps de Pontien dans le Cimetiere de Calixte. * Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist.* Anastase, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

PONTIEU. *Cherchez* Ponthieu.

PONTIFE ou GRAND PONTIFE, ou GRAND PRESTRE DES JUIFS, étoit le Chef des Sacrificateurs de l'ancienne Loy. Aaron frere de Moïse, fut revêtu le premier de cette Dignité, qui fut possedée par ceux de sa famille, & ensuite par d'autres Sacrificateurs du peuple Juif, pendant 1578. ans, jusqu'en l'an 70. depuis la Naissance de J.C. auquel la Ville de Jerusalem fut prise par l'Empereur Titus, fils de Vespasien. Il n'appartenoit qu'au Pontife d'entrer dans le Sanctuaire, où les autres Sacrificateurs n'entroient jamais. Ses habits & ses ornements étoient mysterieux: car outre le vêtement ordinaire des Sacrificateurs, qui étoit une longue Tunique de lin fort étroite, il portoit encore une Tunique de couleur d'hyacinthe, qui luy descendoit jusqu'aux talons, & dont la ceinture étoit ornée de diverses fleurs, & entrelacée d'or. Le bas de cette robe étoit orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremélées également. Par dessus il portoit un troisiéme vêtement nommé *Ephod*, qui ressembloit à celuy que les Grecs appellent *Epomis.* Cet Ephod étoit une espece de tunique racourcie, qui n'avoit qu'une coudée de longueur. Il étoit tissu de diverses couleurs, & mélées d'or: & vers le milieu de la poitrine, on y voyoit une piece d'une étoffe semblable à celle de l'Ephod que les Hebreux nommoient *Essen*, & les Grecs *Logion*; qui signifient en langue vulgaire *Rationale*, ou *Oracle.* Sur ce Rational étoient attachées avec de l'or douze pierres précieuses d'un prix inestimable, disposées en quatre rangs, chacun de trois pierres. Dans le premier rang étoient une sardoine, une topaze & une émeraude: Dans le second, un rubis, une pierre de jaspe: & un saphir: Dans le troisiéme, un ligure, une amethyste, & une agathe: Et dans le quatriéme, une chrysolite, un onyx, & un beryl. Sur chacune de ces pierres précieuses étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob. Une ceinture de diverses couleurs, & tissuë d'or, étoit cousuë à ce Rational, & noüée au dessous. Le Grand Pontife avoit encore sur les épaules deux Sardoines enchassées dans de l'or qui servoient comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob étoient aussi gravez sur ces deux sardoines, sçavoir, sur celle de l'épaule droite, ceux des fils de Jacob les plus âgez; & sur celle de l'épaule gauche, ceux des six Puînez. La Tiare du Grand Pontife étoit en partie semblable à la mître des Sacrificateurs ordinaires; car elle étoit composée d'une espece de couronne tissuë de lin, & d'une coëffe de toile fine comme la leur: mais elle étoit surmontée d'une autre sorte de coëffure au dessus, de couleur d'hyacinthe, environnée d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petites coupes ou gobelets semblables à ceux que l'on voit dans la plante vulgairement appellée Jusquiame. Le Grand Pontife portoit cette Tiare sur le derriere de la tête, parce qu'il avoit sur le front une bande d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit. * Joseph, *Histoire des Juifs, liv.* 3. *chap.* 8.

PONTIFES DES ROMAINS: étoient ceux qui avoient soin de tout ce qui regardoit le culte des Dieux, & les ceremonies des Sacrifices. Varron dit qu'ils furent ainsi nommez, *à ponte faciendo*, parce que les premiers Grands Prêtres firent bâtir le Pont de bois, appellé *Sublicius*, par où ils passoient pour aller faire leurs Sacrifices au deçà & au delà du Tibre. Mais si Numa second Roy de Rome, institua ces Prêtres, & s'il leur donna le nom de Pontifes, on ne peut pas dire que l'étymologie de Varron soit juste, puisqu'alors il n'y avoit point encore de Pont à Rome; & que ce fut Ancus Martius, quatriéme Roy, qui fit bâtir le premier Pont sur le Tibre. D'autres Auteurs disent qu'ils furent appellez Pontifes, parce que l'ancienne coûtume étoit de sacrifier auprés des Ponts: mais cette seconde origine se détruit par la même raison que la premiere. Il y a bien plus d'apparence que ce nom vient de *potis* & de *facere*: en sorte que *Pontifex* se dise pour *Potifex*; & signifie celuy qui peut sacrifier. Numa en institua d'abord quatre qui devoient être Patriciens: mais l'an 454. de la fondation de Rome, & 299. avant J. C. on en créa huit, dont quatre étoient de famille Patricienne: les quatre autres étoient tirez des familles Plebeïennes. Ce nombre fut augmenté l'an 673. & 81. avant J.C. par L. Sylla, Dictateur, qui en créa encore sept: ainsi il y en eut quinze. Les huit premiers furent appellez Grands Pontifes; & les sept nouveaux, petits Pontifes, qui ne faisoient neanmoins qu'un même College. Depuis le regne de Numa, le College des Pontifes choisissoit ceux qui devoient remplir les places vacantes: mais vers l'an 654. & 100. avant J. C. il fut ordonné que le peuple les éliroit dans ses Assemblées. Sylla étant Dictateur abrogea cette Loy, que Ciceron rétablit pendant son Consulat. Enfin l'Empereur Auguste, ayant permis quelque temps au College des Pontifes, d'y admettre ceux qu'ils en jugeroient capables, se reserva ensuite le pouvoir de créer les Pontifes, & tous les autres Prêtres des Romains, qui étoient en si grande veneration, qu'ils ne rendoient compte de leurs actions, ni au Senat, ni au Peuple. Ils étoient Juges de tous les differents, qui naissoient sur ce qui concernoit le culte des Dieux, & les Sacrifices. Ils faisoient de nouvelles Loix, s'il étoit necessaire. Ils examinoient les Magistrats qui avoient soin des choses sacrées: tous les Prêtres & tous les Officiers qui servoient aux sacrifices. Celuy des Pontifes qui présidoit au College, s'appelloit Tres-grand Pontife, ou Souverain Pontife, en Latin *Pontifex Maximus*, & étoit élû par le peuple dans l'Assemblée des Tribuns. Dignité qui ne se donna dans les commencements qu'à des gens de famille Patricienne. Dans la suite, aprés que le peuple eut été admis aux Charges & aux honneurs de la Republique, on éleva souvent au Pontificat, des personnes de famille Plebeïenne, jusqu'à Jules Cesar, qui ayant été créé Souverain Pontife, eut pour successeur Lepidus, & ensuite l'Empereur Auguste; aprés lequel tous les Empereurs prirent ce titre. Constantin même, Constance, Valentinien, Valens & Gratien, quoiqu'ils fussent Chrêtiens, & qu'ils eussent de l'horreur pour cette qualité Payenne, souffrirent neanmoins qu'on la mêlât parmi leurs Titres. Mais l'Empereur Theodose, sous lequel la Religion Chrêtienne commença à fleurir, abolit entierement le College des Pontifes, & tous les Ministres de l'ancienne superstition. Zosime remarque que l'Empereur Gratien fut le premier qui défendit expressément par un Edit, qu'on luy donnât le titre de Souverain Pontife; & que son Successeur confisqua tous les revenus des Pontifes & des Prêtres Payens. Le nom de Pontife, & même de Grand Pontife, fut depuis donné aux Evêques; mais dans la suite, les Papes seuls furent ainsi appellez. * Rosin, *Antiquitez Romaines, liv.* 3. *chap.* 22.

PONTION ou PONT-YON, Maison Royale à deux lieuës de Vitry le Brûlé en Parthois, petit pays de Champagne, est celebre par le Concile que Charles *le Chauve* y fit tenir en 876. On y traita de l'élection de ce Prince à l'Empire, & de diverses autres affaires importantes; comme nous l'apprenons de l'Auteur des Annales de S. Bertin, & de ce-

luy qui a continué Aimoin de Fleuri. On ne doute point que Pontion ne soit le *Pont go* des Auteurs Latins ; bien que d'autres l'ayent pris pour Pont-sur-Yonne, à trois lieuës de Sens; & d'autres pour Pontroy, ou pour Pongoin, Ville de la Province de Perche dans le Diocese de Chartres, sur la riviere d'Eure. Les anciennes Annales qui parlent des voyages de nos Rois, nous font assez connoître cette verité. *Voyez* la derniere édition des Conciles.

PONTIS, (Loüis de) Gentilhomme de Provence, nâquit vers l'an 1578. d'un pere qui avoit long-temps servi dans les armées, & qui avoit pour principal bien la Terre de Pontis en Dauphiné. Pontis qui étoit cadet de sa Maison, se trouva engagé à travailler luy-même à sa fortune. Il entra jeune dans le Regiment des Gardes, sous le regne de Henry IV. & s'éleva par son merite à divers emplois militaires. Son courage luy acquit de la reputation, & le fit connoître au Roy Loüis XIII. qui estima en luy sur toutes choses, une fidelité inviolable, jointe à une conduite extraordinaire, & à une tres-grande valeur. Ce Prince luy donna une Lieutenance dans ses Gardes, & ensuite une Compagnie ; & l'obligea d'acheter la Charge de Commissaire General des Suisses. Cependant il trouva toûjours des obstacles, qui s'opposerent à son élevation. C'est ce qui luy fit connoître la vanité des choses du monde, & l'avantage qu'il y a de chercher des biens plus solides. Persuadé de ces veritez, aprés avoir servi cinquante-six ans, sous trois Rois, & reçu dix-sept blessures, il se retira dans une solitude, où il passa prés de vingt années dans les exercices d'une vie tres-chrétienne ; & où il mourut en reputation d'une solide pieté, le 14. Juin, de l'année 1670. la 92. de son âge. Nous avons sous son nom des Memoires, qui contiennent ce qui est arrivé de plus important à M. de Pontis, avec des circonstances remarquables des guerres de la Cour, & du gouvernement des Princes sous lesquels il a servi.

PONTIUS (Nicolas) Anglois, homme d'un esprit solide, d'une memoire heureuse, d'une grande doctrine, & d'un merveilleux zele pour la Foy (selon Pitseus) vivoit vers l'an 1410. & écrivit un Traité contre les Sectateurs de Wiclef; & un Ouvrage intitulé : *Determinationes Scholasticæ*. * Pitseus, *de Script. Angl.*

PONTOISE, Ville du Vexin François, dans le Gouvernement de l'Isle de France. (*Pontisara, Pontesium, Oesia Pons & Pons ad Oesiam*) est située sur l'Oise, entre l'Isle-Adam & le confluent de cette Riviere dans la Seine, à six lieuës de Paris. C'est un passage important sur l'Oise, dont les Ligueurs se rendirent Maîtres, durant les guerres Civiles du XVI. Siecle. L'armée du Roy Henry III. la prit à composition au mois de Juillet de l'an 1589. en venant assieger Paris; & le Duc de Mayenne la reprit au mois de Janvier suivant. Le Roy Charles VII. l'avoit autrefois enlevée aux Anglois en 1441. par un siege memorable, & qui dura six semaines. Pontoise est située sur le penchant d'une colline, jusques au bord de la Riviere, & a un Château au haut de cette colline, qui commande à la Ville. Outre l'Eglise de saint Mellon, qui est la principale, il y en a plusieurs autres, avec divers Monasteres, & l'Eglise de Nôtre-Dame, qui donne le nom au Fauxbourg, d'où l'on va à l'Abbaye de saint Martin, qui n'en est pas éloignée. Les Etats du Royaume avoient été indiquez en 1561. à Pontoise, au commencement du regne de Charles IX. mais la Reine Catherine de Medicis les fit transferer pour ses interêts à saint Germain. Cette Ville qui a titre de Bailliage, Prevôté, Vicomté, Châtellenie, &c. a eu autrefois ses Comtes particuliers, comme nous le remarquons à l'Article du Vexin François. Elle étoit dés l'an 1240. du Domaine Royal : car le Roy S. Loüis en donna le revenu à la Reine Blanche sa mere. * Du Chêne, *Rech. des Antiq. de France.* Jean Chartier, *Histoire de Charles VII.* Du Puy, *Droits du Roy*, *&c.*

PONTUS HEUTERUS. *Cherchez* Heuter.

PONT-YON. *Cherchez* Pontion.

PONZA, Isle de la mer Mediterranée sur la côte du Royaume de Naples, a été connuë par l'exil de divers Romains illustres. C'est la *Pontia* des Anciens. * Tite-Live, *li. 9. &c.*

PONZETA, (Ferdinand) Cardinal, Evêque de Grossete, étoit natif de Florence, & sortoit d'une famille noble, & originaire de Naples. Il passa une grande partie de sa vie au service du saint Siege, & parvint à l'Office de Tresorier du Pape Leon X. qui luy donna l'Evêché de Melfi, puis celuy de Grossete, & le fit enfin Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517. Garimbert a écrit que Ponzeta étoit Medecin, qu'il étoit riche, & qu'il donna 60. mille écus pour devenir Cardinal. Mais on n'en doit pas croire absolument un Auteur naturellement médisant & peu sincere. Ponzeta fit honneur à sa Dignité, & se fit estimer par sa prudence & par la bonté de ses mœurs. Les Alemands, qui prirent Rome, le traiterent indignement, & le traînerent par les ruës de la Ville, avec barbarie. Ces violences furent la cause de sa mort, qui arriva le 2. Septembre 1527. & la 90. année de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Paix, où l'on voit son Epitaphe que luy fit dresser Jacques Ponzeta, Evêque de Melfi, son neveu. * Ughel, *Ital. sacr.* Garimbert, *l. 6. Hist. direpta Urbis.* Aubery, &c.

PONZONE, petite ville d'Italie dans le Montferrat, souffrit beaucoup durant les guerres, jusqu'à la paix de Quieras en 1631. * Baudrand.

POPAINCOUR ou POUPINCOURT, (Jean) premier Président au Parlement de Paris, étoit de Roye en Picardie, où sa Famille tenoit rang entre les plus nobles de la Province. Il préfera l'étude des belles Lettres à l'exercice des armes, qui étoit ordinaire dans sa Maison ; & s'étant établi à Paris, il se distingua tellement par son érudition & par son experience dans les affaires de Judicature, qu'aprés avoir été Conseiller au Parlement, il fut élû troisiéme Président. Enfin le credit qu'il s'étoit acquis auprés du Roy Charles VII. & des Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourgogne, le fit choisir pour être Premier Président de la premiere Cour Souveraine du Royaume, où il fut reçu le 14. Avril 1400. Il mourut le 21. May 1403. & fut pere de JEAN DE POPAINCOUR, Seigneur de Liencourt & de Sarcelles, Conseiller du Roy, & Président au Parlement de Paris. Les Chroniques du Roy Loüis XI. parlent souvent de ce Magistrat, que ce Prince employa diverses fois. Il fut Ambassadeur en Angleterre, Président à la Chambre des Comptes, Commissaire au Procés du Connêtable de saint Paul, & mourut le 21. May de l'an 1480. Ce qu'on voit par son Epitaphe gravée sur son Tombeau à sainte Croix de la Bretonnerie à Paris. * Blanchard, *Hist. des Présidents.*

POPAYAN, Province de l'Amerique Meridionale, dans la Castille d'Or, est nommée par les Espagnols *Governation de Popayan.* Elle s'étend du Septentrion au Midy, entre le Perou, la nouvelle Grenade, la Province de Carthagene & la Mer du Sud, & a pour Ville capitale Popayan, Evêché qui donne son nom à la Province. Les autres Villes sont Santa Fé d'Antequera, Caramante, Arma, Sainte Anne d'Anzerma, Agreda, Timana, Pasto, Carthagene & Cali. Le païs est riche, & les Espagnols en sont les maîtres. * Laët. Sanson.

la POPELINIERE. *Cherchez* Lancelot.

POPIEL, Roy de Pologne, & fils de Leschus IV. luy succeda vers l'an 816. & mourut cinq ans aprés, laissant un fils de même nom que luy. Les Auteurs disent qu'il fut mangé des rats avec sa famille. Aprés luy les Polonois mirent sur le thrône Piast, vers l'an 842. * Cromer, *Hist. Polon. Voyez* Pologne.

POPILIUS, dit *Lænas*, Consul Romain, né dans une famille Plebeïenne, fut élevé quatre fois à cette Dignité, & mit les Gaulois en deroute en l'an 404. de Rome, & 350. avant J. C. tandis que son Collegue Cornelius Scipion étoit malade à Rome. La Famille des Popiliens donna de grands Hommes à la Republique. Un d'entr'eux C. POPILIUS fut deputé vers Antiochus, Roy de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée, & Cleopatre, Rois d'Egypte, alliez du peuple Romain. Antiochus cherchoit à éluder par adresse la demande des Romains; mais Popilius connoissant son intention, traça avec sa baguette un cercle à l'entour de ce Roy, & luy ordonna de n'en point sortir sans luy donner une réponse decisive de paix ou de guerre. Ce qui intimida tellement ce Prince, qu'il renonça à ce projet, en l'an 168. avant J. C. Peut-être ce POPILIUS Lænas, qui tua Ciceron, étoit-il de la même Famille. Il se deshonora en ôtant la vie à un Orateur qui la luy avoit conservée par son éloquence. Tite-Live, Valere Maxime, Velleius Paterculus, &c. parlent de cette Famille, de laquelle sortoit POPILIUS, Poëte du temps de Terence.

POPILIUS, (Flavius) surnommé Nepotianus, étoit fils, à ce que l'on croit, de Nepotien, Consul en 301. & selon la plus commune opinion, étoit luy-même ce Nepotien qui fut Consul en 336. Il étoit fils d'Eutrope, sœur du Grand Constantin. Sa naissance luy faisant croire qu'il étoit digne de l'Empire, il assembla une troupe de Gladiateurs, avec lesquels aprés avoir pris la pourpre le 3. Juin 350. de JESUS-CHRIST, il se vint presenter devant Rome. Anicet, Préfet du Prétoire, que Magnence y avoit laissé, sortit contre Popi-



lius avec quelques Romains ; mais ils furent défaits, & exposez au carnage par leur chef, qui pour se sauver, rentra dans la Ville & en fit fermer les portes. Il fut pourtant contraint de les ouvrir à Popilius, qui y fit un carnage effroyable, dans lequel Anicet luy-même fut enveloppé. La domination de ce nouvel Empereur ne fut pas de longue durée. Car Marcellin, Grand Maître du Palais de Magnence, le vint chercher avec des troupes, & luy livra un grand combat, où les Romains furent trahis par un Senateur nommé Heraclite, & où fut tué Popilius, dont la tête fut portée par toute la Ville, au bout d'une lance. Sa mort fut suivie de celle de plusieurs personnes du premier rang, & entr'autres celle d'Eutrope, sa mere. * Eutrope, Socrates, Sozomenes, Zosime, Aurelius Victor.

POPINCOURT. *Cherchez* Popaincourt.

POPMEN ou A. POPMA, (Ausonius) natif d'Ilst, qui est une petite ville de Frise, vivoit vers l'an 1610. & se signala par son érudition. Il eut trois freres, Sixte, Tite & Cyprien, tous trois Auteurs aussi-bien que luy ; ce qui est assez rare. Pour luy il étoit habile Grammairien, excellent Jurisconsulte, & publia des Notes sur Varron, sur Velleius, &c. *De differentia verborum. De ordine & more Judiciorum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Safridus Petri, *de Script. Fris.*

POPPE'E, (*Poppea Sabina*) seconde femme de Neron, & fille de Titus Ollius, avoit pris le nom de son ayeul maternel *Poppaeus Sabinus*, comme plus éclatant par les honneurs du Consulat & du triomphe. Cette Dame possedoit tous les avantages des femmes hors la chasteté. Toutes les fois qu'elle sortoit en public, ce qui arrivoit rarement, elle portoit un voile qui luy couvroit à demi le visage, sans doute pour piquer la curiosité de ceux qui la verroient. Elle étoit mariée à un Chevalier Romain nommé Rufus Crispinus, & en avoit un fils, lorsqu'Othon, qui fut depuis Empereur, la débaucha. Il trouva l'art de la charmer par sa jeunesse, par sa dépense, & par sa qualité de favori du Prince. Ensuite il l'épousa, & soit par un excés d'amour, ou pour conserver par là son credit, il ne cessa de la loüer devant Neron, qui la vit & en devint amoureux. Elle engagea d'abord ce Prince par ses caresses, feignant de mourir d'amour pour luy. Mais lorsqu'elle le vit tout-à-fait enflammé, elle commença à faire la prude, & refusa ses longs entretiens. Elle fit même si bien que ce Prince éloigna Othon de Rome, sous le prétexte glorieux de luy donner le Gouvernement de Portugal. Quelques temps aprés, Neron voyant tous ses crimes consacrez par le Senat, comme le dit Tacite, repudia Octavie qui étoit sterile, & épousa Poppée, qui devenuë sa femme, aprés avoir été long-temps sa concubine, porta l'Empereur à se défaire de la Princesse Octavie sa rivale, l'an 62. sous le Consulat de Memmius Regulus, & de Virginius Rufus. Elle accoucha d'une fille ; ce qui causa à Neron des transports de joye si violents, qu'il luy donna le nom d'Auguste, aussi-bien qu'à la mere. Ces Auteurs remarquent que Poppée, pour conserver sa beauté, se baignoit tous les jours dans du lait d'ânesse. Elle mourut d'un coup de pied que Neron luy donna, lorsqu'elle étoit grosse, en 65. de J. C. * Tacite, *li.* 13. 14. 15. & 16. *Annal.* Suetone, *in Nerone & Othone.* Dion & Xiphilin, *in Nerone.* Pline, *li.* 28. *c.* 12. *li.* 33. *c.* 11.

POPULONIE, (*Populonia*) Déesse, étoit reverée chez les anciens Romains, qui imploroient son secours, afin qu'elle detournât les ravages & les dégâts des terres, qui s'appellent en Latin *populationes*, d'où est venu le nom de cette Divinité. Ils croyoient qu'elle garentissoit les champs de ces malheurs, soit qu'ils dussent être causez par les gens de guerre, ou par les inondations, ou par les grêles, ou par les insectes. * S. Augustin, *de la Cité de Dieu.*

PORBUS, (François) excellent Peintre, étoit fils de François Borbus, Peintre de Bruges en Flandres, & petit fils de Pierre. Il a fait quelques compositions d'Histoires, & réüssissoit sur tout à peindre le portrait. On en voit quantité de sa main dans l'Hôtel de Ville de Paris, qui representent les Prevôt des Marchands & Echevins de ce temps-là, c'est de luy qu'est le Tableau du grand Autel des Jacobins de la ruë S. Honoré, où est representée une Annonciation. Il mourut vers l'an 1623. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

PORCHACHI, (Thomas) natif de Castiglione Aretino, dans la Toscane, mourut en 1585. & laissa divers Ouvrages de sa façon, *L'Isole piu famose del mundo. De funerali antichi di diversi popili e Nazioni, con la forma, pompa è maniera de sepolture, di esequie, di consecrazioni antiche. La nobilità di Como. Istoria della Famiglia Malespina, &c.*

PORCELAINE, Terre fine, blanche & transparente, vient de la Chine & du Japon, & est la matiere des vases, que l'on appelle aussi *Porcelaines*, du nom de la terre dont ils sont composez. On en fait encore des carreaux de diverses formes, grandeurs & couleurs, qu'employent les Orientaux dans les compartiments de leurs plus beaux édifices. Il y a dans la Chine une Tour appellée *Tour de Porcelaine*, dont on prétend que la beauté & la richesse surpasse les Ouvrages les plus vantez de l'Antiquité. Elle est dans une plaine, que les Habitants nomment *Paolinxi*, ou *Paal ingyng*, prés de la celebre ville de Nanking, & elle fait partie d'un Temple nommé de *la Reconnoissance*, bâti par l'Empereur *Yonlo*, au commencement du XIV. Siecle. Cette Tour fameuse est de figure octogone, large d'environ 40. pieds, de sorte que chaque face en a 15. Elle a neuf étages, dont chacun est orné d'une corniche de trois pieds à la naissance des fenêtres, & distinguée par de petits toits couverts de tuiles vernissées, qui diminuent en saillie à mesure que la Tour s'éleve & se retrecit. Le mur de cet édifice a du moins sur le rez de chaussée douze pieds d'épaisseur, & plus de huit & demy par le haut, il est incrusté de porcelaine posée de champ, assez grossiere, & dont la pluye & la poussiere ont diminué la beauté. Chaque étage est formé par de grosses poutres mises en travers qui portent un plancher, & qui forment une chambre dont le lambris est peint. Le premier est plus élevé, mais les autres sont entre eux en égale distance, & les murailles sont percées d'une infinité de petites niches remplies d'idoles en bas relief, ce qui fait une espece de marquetage tres-propre ; & tout cet ouvrage étant doré paroît de marbre ou de pierre cizelée, quoyque selon les connoisseurs, ce ne soit qu'une brique moulée & posée de champ, les Chinois ayant une adresse merveilleuse pour imprimer toute sorte d'ornements dans leurs briques. L'escalier qu'on a pratiqué en dedans cette Tour, est petit & incommode, parce que les degrez ont presque tous dix bons pouces de hauteur, & on y en compte 190. ce qui fait 158. pieds de hauteur ; ausquels en joignant la hauteur du massif, celle du neuviéme étage qui n'a point de degrez & le couronnement ; on trouve que la Tour est élevée sur le rez de chaussée de plus de 200. pieds. Le comble est formé par un gros mats qui prend au plancher du 8. étage & qui s'éleve plus de 30. pieds en dehors, il paroît engagé dans une large bande de fer de la même hauteur, tournée en volute, & éloignée de plusieurs pieds de l'arbre, de sorte qu'elle forme en l'air une espece de cone vuide, & percé à jour, sur la pointe duquel on a posé un globe doré d'une grosseur extraordinaire. C'est là ce que les Chinois appellent la Tour de Porcelaine, & que quelques Européens nommeroient peut-être la Tour de brique, & qui peut passer pour l'ouvrage le mieux entendu, le plus solide & le plus magnifique qui soit dans l'Orient. Du haut de la Tour on découvre presque toute la ville de Nanking, une des plus grandes de la Chine, & sur tout la grande colline de l'Observatoire qui est à une grande lieuë de là. * Le P. le Comte Jesuite, *Memoires de la Chine, en 1696. Lettres* 3.

PORCELLI, Poëte de Naples, florissoit à Rome dans le XIV. Siecle, & eut beaucoup de part en l'amitié de Frederic, Duc d'Urbin, Prince qui affectoit, mais en vain, de faire passer Porcelli pour un grand genie. On ne trouvoit rien de loüable en ce Poëte, que sa facilité à faire des Vers, comme le dit Lilio Giraldi, *Porcelli versus naturam potiùs, quàm industriam, laudaverim.* * Volaterran, *in antrop.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poët. sui avi.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

PORC-ESPIC, Ordre de Chevalerie, fut institué par Loüis de France, Duc d'Orleans, & second fils du Roy Charles V. à la naissance de son fils Charles en 1394. Cet Ordre étoit composé de 25. Chevaliers, dont le Duc étoit le premier, & qui devoient être nobles de quatre races. Leurs ornements étoient un mantelet d'hermine, sur lequel on mettoit une chaîne d'or, au bout de laquelle pendoit sur l'estomac un Porc-Espic d'or, avec cette devise : *Cominus & Eminus* ; que le Roy Loüis XI. prit depuis pour luy. On veut que cet Ordre ait été appellé du nom de Camail, parce que le Duc d'Orleans donnoit avec le Colier, une bague d'or garnie d'un camayeu ou pierre d'agathe, sur laquelle étoit gravée la figure du Porc-Espic. Le Roy Loüis XII. abolit cet Ordre à son avenement à la Couronne. * Sainte-Marthe, *li.* 15. *Hist. Geneal.* Favin, *Theat. d'Hon. & de Cheval.*

PORCHERES D'ARBAUD (François de) Gentilhomme Provençal, se distingua par son esprit, & par ses Poësies, sous le ministere du Cardinal de Richelieu. Il étoit de l'Académie Françoise, aussi-bien qu'HONORAT LAUGIER

de Porcheres, Provençal, qui vivoit en même temps, & qui fit imprimer aussi des Poësies, &c. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

PORCHET SAUVAGE, (*Porchetus Salvaticus*) de Gennes, vivoit vers l'an 1315. & prit l'habit de Chartreux. Dans sa solitude il composa un Ouvrage contre les Juifs, où il prouve par l'Ecriture & par les Livres du Talmud & des Cabalistes, la verité de la Religion Chrêtienne. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1520. par les soins d'Augustin Justiniani, Evêque de Nebio, sous ce titre: *Victoria Porcheti adversus impios Judaos.* L'Auteur copioit dans cet Ouvrage *Raimond Martin*, comme luy-même fut ensuite copié, par *Pierre Galatin.* On dit qu'il composa un autre Traité: *De entibus & unis*, qu'on garde dans la Bibliotheque des Dominicains de Gennes. * Barthelemy Pascheti, *nelle belleze de Genoa.* Augustin Justiniani, *Annal. Genuens. ad A.C.* 1299. Augustin Schiaffino, *Hist. Eccl. Gen.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Petreius, *Bibl. Cart.* Rafaël Soprani, *Script. della Lygur.* *Voyez* Galatin.

PORCIE (*Porcia*) fille de Caton d'Utique, & femme de Brutus, avoit appris la Philosophie, aimoit les belles Lettres; & par son esprit, aussi-bien que par son courage, s'éleva au dessus de la foiblesse ordinaire de son sexe. Dans le temps que Brutus devoit executer la conjuration contre Cesar, qu'on luy cachoit, elle se fit elle-même une tres-grande blessure; & voyant son mari allarmé: Je me suis blessée, luy dit-elle, pour vous donner un témoignage de mon amour, & pour vous faire connoître avec quelle constance je me donnerois la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échoüer, & causoit vôtre perte. Depuis ayant appris la défaite & la mort de Brutus, qui arriva en 712. à Rome, & 42. avant J. C. elle resolut de mourir. Ses parents s'opposerent à ce funeste dessein, & luy óterent toutes les armes avec lesquelles elle se pouvoit nuire; mais elle eut le courage d'avaler des charbons ardents, & se sacrifia par ce genre de mort extraordinaire. * Plutarque, *in Brut.* Valere Maxime, *li.* 3. *c.* 2. *ex.* 16. *& li.* 4. *c.* 6. *ex* 6. Bocace, *de mulier. c.* 8.

PORCIUS CATON. *Cherchez* Caton.

M. PORCIUS LATRO, celebre Declamateur, eut grande part à l'amitié & à l'estime de Seneque, & étoit originaire de Cordouë en Espagne. Se voyant attaqué d'une fiévre quarte, longue & facheuse, il se fit mourir pour se délivrer de ce mal, l'an 750. de Rome, & le 4. avant J.C. Nous avons sous son nom une Déclamation contre Catilina; mais les Connoisseurs soûtiennent qu'elle est indigne d'un homme de cette reputation. * Seneque, *in praef. contr. li.* 1. Vossius, *de Rethor. nat. n.* 15. &c.

PORCIUS LICINIUS, Poëte Latin, vivoit au commencement de la seconde guerre Punique, vers l'an 536 de Rome, & 218. avant J. C. dans le temps que la Poësie Latine étoit encore informe & grossiere. * Aulu-Gelle, *li.* 17. *c. ult.* *Cherchez* Licinius.

La Famille des Porciens, *Porcia Gens*, a été illustre à Rome entre celle du peuple, & étoit originaire de Tusculum. Porcius Cato, dont Plutarque fait mention, eut deux fils, Caton le Censeur qui suit, & Porcius Licinius, Consul en 570. de Rome, & 184. avant J.C. avec Claudius Pulcher. M. Porcius Cato dont nous parlons sous le nom de Caton, eut deux fils, M Porcius, dont nous parlerons dans la suite, & Porcius Cato Salanianus, qui mourut étant Préteur. Quelques Auteurs le font pere de M. Porcius, qui fut Consul en 640. de Rome, & 114. avant J.C. avec M. Acilius Balbus, & qui étant depuis banni de Rome, pour avoir mal gouverné la Macedoine, se retira à Tarragone en Espagne. Il laissa un fils de même nom, pere de Caton d'Utique, qui fut pere de Porcius Cato, tué à la bataille de Philippes, l'an 712. de Rome, & 42. avant J. C. Porcius Cato, fils aîné du Censeur, mourut avant son pere. Il avoit épousé Tertia, fille de Paul Emile, & laissa d'excellents Livres de Droit, selon Pomponius. Son fils qui mourut en Afrique, & fut pere de L. Porcius Cato. Quelques Auteurs croyent que C. Porcius dont nous avons parlé, & qui fut Consul avec M. Acilius, étoit fils du même Caton le Jurisconsulte. L. Porcius Cato fut Consul en 665. de Rome, & 89. avant J. C. avec Cn. Pomponius Strabo, & fut tué peu aprés en la guerre contre les Marses, ou des Associez. *Voyez* Caton. * Tite-Live, *li.* 33. 34. *&* 39. Velleius Paterculus, *li.* 2. Pomponius, *li.* 2. *de orig. Jur.* Ciceron, Dion, Valere Maxime, Plutarque, Cassiodore, &c.

PORDENONE, (Licinio de) ou Jean Antoine Regillo, excellent Peintre d'Italie, né à Pordenone, Bourg de Frioul, étoit de la Famille de Sacchi, quoy qu'on l'appellât Licinio, & même quelquefois Cuticello; & ne prit le nom de Regillo que quand l'Empereur l'honora du titre de Chevalier. Il renonça, dit-on, à celuy de sa Famille, par la haine qu'il portoit à un de ses freres qui avoit voulu l'assassiner d'un coup d'arquebuse, dont il fut blessé à la main. Au reste il y eut une si grande jalousie entre le Titien & Pordenone, que celuy-ci craignant quelque insulte, se tenoit toûjours sur ses gardes, & travailloit l'épée au côté, avec une rondache auprés de luy. Aprés avoir long-temps travaillé à Venise & dans d'autres Villes d'Italie, il alla à Ferrare par ordre du Duc Hercule II. pour y achever des desseins de tapisseries, qu'il avoit commencez à Venise. Mais à peine y futil arrivé qu'il tomba malade, & mourut avant que d'avoir fini cet Ouvrage, où il representoit les travaux d'Ulysse. Ce fut en l'année 1540. & en la 56. année de son âge. Le Duc de Ferrare luy fit faire de somptueuses funerailles. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

PORPHYRE, (*Porphyrius*) Poëte Chrêtien, & Auteur d'un Panegyrique de Constantin, en Vers Latins, se presenta à cet Empereur vers l'an 329. Il le composa dans l'exil où il étoit, & dont il fut rappellé. S. Jerôme fait mention de Porphyre en la Chronique d'Eusebe. Son Ouvrage a été imprimé en 1595. * Fulgence, *li.* 2. *Mithol.* Bede, *de art. metri.* Rabanus Maurus, *Prol. li. de laud. S. Crucis*, *&c.* Baronius, *A. C.* 325. *n.* 90. 2. *edit.*

S. PORPHYRE, (*Porphyrius*) Comedien d'Adrianopoles, depuis appellée *Andrinople*, s'étant fait baptiser par mocquerie devant l'Empereur Julien l'Apostat, fut éclairé d'une lumiere celeste, & déclara publiquement qu'il étoit Chrêtien. Il eut aussi-tôt la tête tranchée, & gagna ainsi la Couronne du Martyre. * Martyrologe Romain, 15. *Septembre.*

PORPHYRE, (*Porphyrius*) Philosophe Platonicien, étoit Tyrien, si l'on en croit son témoignage, ou de Bathanée, Bourg de Phenicie, selon l'opinion de ceux, qui, comme saint Jerôme, l'ont surnommé Bathanelte. Il étoit d'une Famille Syrienne, à ce que l'on conjecture, par son nom de Malc, lequel en Syriaque signifie Roy; & de là vient qu'étant engagé par Longin à changer de nom, il prit celuy de Porphyre, qui a quelque rapport à la Royauté. Socrates dit que Porphyre avoit professé la Religion Chrêtienne; mais qu'ayant été maltraité par quelques Chrêtiens à Cesarée de Palestine, il avoit abandonné le Christianisme contre lequel il écrivit depuis, poussé à cette desertion par la colere & la melancolie, passions ausquelles il étoit fort sujet. Il fut disciple de Longin, celebre Professeur de Rhetorique & de Philosophie, & devint l'ornement de son Ecole à Athenes. De là il passa à Rome, & s'attacha entierement à Plotin, auprés duquel il passa six années. Le noir chagrin qui s'empara ensuite de son esprit, le porta souvent à se vouloir tuer luy-même; ce qu'il eût executé si Plotin ne se fût efforcé de combattre ce desespoir. On croit qu'il fit encore quelques voyages en Orient; mais il est sûr qu'aprés la mort de Plotin il retourna à Rome, où il enseigna la Philosophie avec une tres grande reputation, où il s'appliqua même à l'étude de l'éloquence, & où il se rendit tres-habile dans la Philosophie, dans la Geographie, dans l'Astronomie, & dans la Musique. Il prononça en public des Discours d'éloquence, qui luy acquirent une grande reputation. Porphyre mourut à Rome, comme le témoigne Eunapius, aprés avoir vêcu, non seulement jusqu'au regne de Probe, qui mourut en 282. mais même jusqu'à celuy de Diocletien, & peut-être au-delà. Il avoit épousé une veuve, nommée Marcelle, qui étoit mere de cinq enfants; & il y a apparence que ses mœurs furent fort reglées, & sans reproche, du moins les Chrêtiens ne luy en ont point fait. Mais il s'abandonna aussi-bien que les autres Platoniciens de son temps, aux sacrileges & aux superstitions de la Magie. Il avoit écrit plusieurs Ouvrages, dont Holstenius a publié la plus grande partie. Il nous reste de luy trente-deux Questions sur Homere: Une Dissertation sur l'Antre des Nimphes, décrit dans le treiziéme de l'Odissée: Un Fragment sur le Styx: Un Livre sur les Cathegories d'Aristote: & quatre autres sur l'abstinence des viandes. Les Anciens ont fort connu plusieurs autres productions de ce Philosophe, telles que sont cinq Livres de l'Histoire Curieuse, ou Entretiens Curieux, du premier Livre desquels Eusebe nous a conservé un Fragment sur les Auteurs Plagiaires: Un Traité en plusieurs Livres de la Vie & des Dogmes des Philosophes: D'au-

tres sur ce qui est en nôtre pouvoir ; sur le retour de l'ame à Dieu ; sur les statuës, &c. Reste à parler de ce qu'il a composé contre la Religion Orthodoxe. Il lut exprés toute l'Ecriture pour y réüssir, non dans le dessein d'y chercher la verité, mais afin d'y trouver dequoy la combattre. Cet Ouvrage qui n'est point parvenu jusqu'à nous, mais qui a rendu le nom de Porphyre tres-odieux aux Chrêtiens, est souvent cité dans les saints Peres, & fut refuté par saint Methodius, par Eusebe de Cesarée, dans son Livre de la Préparation Evangelique, par Apollinaire, par saint Augustin, dans son 10. Livre de la Cité de Dieu, par saint Jerôme, sur Daniel, & ailleurs, par saint Cyrille, & par Theodoret. * Socrates, *lib.* 3. *Vit. Plotin.* Eusebe, *Praparat. lib.* 4. *&* 10. Suidas, Theodoret, S. Jerôme, *in Praf. Catal. Script. Eccl.* S. Augustin, *de Civit. Dei.* S. Cyrille, *liv.* 1. *cont. Julien.* Eunapius, *in vit. Philos.* Baronius, Scaliger, Vossius, Henry Valois, Holstenius, *en sa vie.* Tillemont, *Hist. des Emp.*

☞ On ne doit pas oublier, que l'Empereur Theodose *le Grand*, fit depuis brûler les Livres de Porphyre, l'an 388. comme nous le voyons exprimé dans les Actes du Concile d'Ephese. On avoit crû du temps de saint Augustin, qu'il y avoit eu deux Philosophes de ce nom, dont l'un étoit de Tyr, & l'autre de Sicile. La cause de cette erreur venoit de ce que Porphyre avoit demeuré long-temps dans cette Isle, comme il l'assure dans la Vie de Platon. Saint Augustin, qui avoit donné dans ce sentiment, s'en dédit dans ses Retractations. De même le Cardinal Baronius avoit crû dans la premiere édition de ses Annales, que Porphyre vivoit encore du temps de Constantin *le Grand*, qui fut rappellé de l'exil, & qu'il avoit encore embrassé la Religion Chrêtienne. Mais il s'est retracté dans la seconde édition de cet Ouvrage. En effet, il avoit confondu ce Philosophe avec P. Optatien.

PORPHYRE, (*Porphyrius*) que saint Chrysostome établit Evêque de Gaze, vers l'an 400. étoit un homme qui dés sa jeunesse avoit vêcu dans l'innocence & dans la penitence tout ensemble, & qui possedoit toutes les qualitez d'un saint Prélat. Se voyant persecuté par les Payens, qui étoient les plus puissants dans la Ville, il ne resista que par sa patience & par ses miracles, qui en convertirent plusieurs. Il obtint de l'Empereur Arcadius, qu'on abbatroit le Temple de Marnas tres-celebre à Gaze ; mais l'avarice des Officiers de ce Prince s'opposa à l'execution de cet Arrêt. Porphyre fut obligé de venir à Constantinople, où il obtint sa demande, aprés un prodige qui arriva au Baptême de Theodose *le Jeune*, comme nous le remarquons en parlant de ce Prince & d'Amantius. Marc Diacre de Gaze raconte toutes ces choses dans une Relation que le Cardinal Baronius rapporte, & que Metaphraste & Surius ont inserée dans la Vie de ce saint Prélat, dont l'Eglise celebre la memoire le 26. Février.

PORPHYRE, (*Porphyrius*) faux Evêque d'Antioche, étoit tres-decrié par ses sevises, que Palladius décrit dans la Vie de saint Chrysostome. Aprés la mort de saint Flavien en 404. il se mit sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, sans observer aucune formalité Canonique, & se fit ordonner par Severien & Antiochus, les portes de l'Eglise fermées sans l'assemblée du peuple. Il corrompit les soldats, se servit de toutes sortes de violences, pour contraindre les habitants de communiquer avec luy, & mourut enfin en 408. & Alexandre fut mis en sa place. * Theodoret, *li.* 5. Baronius, *in Annal.*

PORPHYROGENETE ou PORPHYROGENITE : nom que l'on donnoit aux enfants des Empereurs de Constantinople, parce que les Imperatrices avoient coûtume de faire leurs couches dans un appartement nommé Porphyre, qui étoit à l'entrée du Palais du côté de la Propontide. Ce nom est composé du Grec πορφύρα, & de γονή, naissance, ou de γίνομαι, naître. Ce fut Constantin *le Grand*, qui fit bâtir ce superbe Palais, qu'il destina pour la naissance & l'éducation des Princes qui viendroient de sa race. Nicetas rapporte une autre raison de ce surnom, & dit que ces Princes étoient appellez Porphyrogenites, parce qu'on les recevoit dans un drap de pourpre, en sortant du ventre de leur mere, ce qu'il justifie par l'exemple de l'Empereur Emanuel Comnene. * Nicetas, *li.* 5. Luitprand, *li.* 2. Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

PORRÉE, (Gilbert de la) natif de Poictiers, Chanoine, & puis Evêque de cette Ville dans le XII. Siecle, fut un des plus grands hommes de son temps. Il professa durant prés de trente ans la Philosophie & la Theologie, dans les meilleures Villes du Royaume. Mais il tomba malheureusement dans quelques erreurs, en s'expliquant sur les Personnes de la Trinité, plûtôt selon les Topiques d'Aristote, que selon le langage de l'Ecriture. Selon son Systême, l'Essence divine n'étoit point Dieu ; les proprietez des Personnes n'étoient point les personnes ; la nature divine n'étoit point incarnée ; il n'y avoit point de merite que celuy de CHRIST, & personne n'étoit veritablement baptisé, s'il ne devoit être sauvé. Ses Archidiacres, par zele ou par inimitié, furent ses accusateurs ; & saint Bernard les soûtint auprés du Pape Eugene III. qui étoit alors en France. L'affaire fut traitée en deux Conferences ; l'une à Auxerre, & l'autre à Paris ; & fut enfin terminée dans une troisiéme qui se tint à Rheims, aprés le Concile assemblé l'an 1147. Le Pape ne voulut pas traduire devant une si grande Assemblée, ce Prélat qui promettoit de se soûmettre à ce qui seroit jugé par le Concile. Ses propositions furent condamnées, & ce Jugement fut reçu de luy avec une soumission que n'imiterent pas quelques-uns de ses disciples. Ainsi n'ayant pas défendu opiniâtrement ses erreurs, c'est à tort qu'il est mis par quelques Auteurs au nombre des Heretiques. Gilbert gouverna encore l'Eglise de Poictiers jusqu'à l'an 1154. qui fut celuy de sa mort. Outre son Traité de la Trinité, il avoit composé une Exposition des Pseaumes & des Epîtres de saint Paul. * Henry de Gand, *de Script. Eccl. cap.* 17. *& in append. cap.* 8. Othon de Frisingen, *li.* 1. *gest. Frid. Imp. li.* 1. *cap.* 46. *&* 47. Baronius, *T. XII. Annal. A. C.* 1146. 1147. *&c.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* Ptolomeus Lucensis, *A. C.* 1134. Sandere, *her.* 143. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. pag.* 886.

PORRETE, (Marguerite) certaine femme de Hainaut, qui vivoit dans le XIII. Siecle, étant venuë à Paris, y composa un Livre rempli des erreurs renouvellées par les Quietistes modernes. Elle y disoit entr'autres choses, qu'une personne aneantie dans l'amour de son Createur peut satisfaire librement tous les souhaits de la nature, sans crainte d'offenser Dieu. Elle soûtint opiniâtrement cette doctrine, qui la fit condamner à être brûlée, ce qui fut executé en 1310. Un certain Guiard de Cressonnessart, publioit dans le même temps d'autres erreurs, & disoit qu'il étoit cet Ange de Philadelphie, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Mais il fut plus sage que Marguerite Porrete, car il abjura sa doctrine, & ne fut condamné qu'à une prison perpetuelle. * Sponde, *A. C.* 1310. *n.* 6.

PORSENNA, Roy des Hetrusques, dont la capitale étoit Clusium, maintenant *Chiusi* en Toscane, regnoit vers l'an 520. avant JESUS-CHRIST. A la sollicitation de Tarquin *le Superbe*, il vint assieger Rome l'an 247. de la fondation de cette Ville, & 507. avant J. C. pour rétablir ce Prince qui avoit été chassé du Thrône. Ce siege fut long & fâcheux, & les Romains se virent reduits à la derniere extrémité. Mais le courage de Clelie, d'Horace surnommé Cocles, & de Mutius, dit Scævola, fut la principale cause du salut de Rome. Porsenna fut contraint de lever le siege, & de se retirer en son pays. Il eut un fils nommé Aruns. * Tite-Live, *li.* 2. Denys d'Halicarnasse, *li.* 5. Florus, *li.* 1. *c.* 10. Eutrope. Orose, &c.

PORT ou PORTO, Ville d'Italie, & située à l'embouchure du Tibre, dans l'Etat Ecclesiastique, est le titre d'un des six anciens Cardinaux. Son Port qui avoit été bâti par Claude, & réparé par Trajan, a été autrefois considerable, mais aujourd'huy à peine sçavons-nous le lieu où il a été. La Ville est aussi presque détruite & inhabitée à cause du mauvais air. * *Consultez* Leandre Alberti. Les Auteurs Latins ont nommé cette Ville *Portus Augusti* & *Portus Romanus*.

PORT-ALEGRE, *Portus Alacris*, autrefois *Amaa*, Ville de Portugal, avec Evêché suffragant de Brague, est dans la Province d'Alentejo, vers les frontieres de l'Estramadoure. Elle est située sur une riviere, & est assez bien fortifiée. C'est un Comté qui appartient à la Maison de Silva.

PORT-HERCOLE, Ville & Port de mer d'Italie en Toscane, appartenant aux Espagnols, est au Levant d'Orbitello, vers le mont Argentara. C'est le *Portus Herculis* de Strabon, different de Monaco qui porte ce même nom en Latin. * Sanson.

PORT-LOUIS ou BLAVET, Port considerable de France en Bretagne. *Cherchez* Blavet.

PORT AU-PRINCE, Ville sur la côte Meridionale de l'Isle de Cuba dans l'Amerique, a un port nommé le Port Sainte-Marie. Cette Ville est située au milieu d'une grande prairie,

prairie, où les Espagnols ont quantité de Hatos qui sont des parcs où ils nourrissent des bêtes à cornes, pour en avoir le suif & les cuirs. Ils ont aussi beaucoup de Materias; c'est-à-dire, de lieux où leurs Boucaniers se retirent pour tuer des bêtes sauvages, & y faire sécher les cuirs. C'est de-là que viennent tous les cuirs qu'on estime tant en Europe, & qu'on appelle de Havana; parce que de cette Ville du Port au Prince, on les porte à celle de Havana, qui est la Ville capitale de cette Isle, afin d'y être embarquez pour l'Espagne, d'où on les transporte dans tous les autres Royaumes de l'Europe.* Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid.*

PORT-AUX-PRUNES, païs de l'Isle de Madagascar, dans la partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient, s'étend depuis le Port de Temetavi, jusqu'à la Baye d'Antongil, & est borné vers l'Occident, par les montagnes des Vohits Anghombes & d'Ansianach. C'est un pays riche, & tres fertile en ris, & en excellents pâturages. Les Habitants sont fort addonnez au travail, & mourroient plûtôt de faim que de manger de la viande d'une bête, qu'un Chrétien, ou un homme du Sud auroit tuée. Ils sont Zaffehibrahim, c'est-à-dire, de la lignée d'Abraham, à ce qu'ils disent, & ne connoissent point Mahomet; appellant Caffres, ceux qui sont de sa Secte. D'ailleurs ils honorent les Patriarches Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moyse & David, mais ils n'ont aucune connoissance des autres Prophetes, ni de Jesus-Christ. Ils sont circoncis, & ne travaillent point le Samedy non plus que les Juifs. Ils ne font ni prieres publiques, ni jeûnes, mais seulement des sacrifices de taureaux, de vaches, de cabrits & de coqs. Leurs Villages sont mieux disposez & mieux situez que ceux des autres païs; & dans chaque Village il y a un Philoubei qui y rend la Justice. Tous ces Philoubei obéïssent à un Ancien, qui est l'arbitre de leurs differents. Ce sont les femmes & les filles qui plantent le ris, faisant un trou dans la terre avec un bâton pointu qu'elle tiennent en la main, en jettant deux grains de ris dans ce trou, qu'elles couvrent avec le pied, en dansant & chantant. Tout cela se fait en un même jour, par toutes les femmes & filles de chaque Village, qui s'assemblent pour faire ce plantage. Ils sont addonnez à la Geomance, qu'ils nomment Squille, dont il est parlé dans l'Article des Ombiasses. La riviere de Manangourou, qui a son embouchûre vers l'Isle de Sainte Marie est fort grande, & ne se bouche point par les sables, de sorte qu'il y peut entrer au moins une petite barque. On voit le long de cette riviere, de belles pierres de crystal, dont quelques unes ont plus de quatre pieds de grosseur. On dit aussi que dans l'Isle Amboulnossi, qui est dans cette riviere, on trouve des aiguemarines, & d'autres pierres précieuses de couleur, * Flacourt, *Histoire de Madagascar.*

PORT-ROYAL, Bourg & Port de l'Amerique Septentrionale en Arcadie, Province de la nouvelle France, est un des plus sûrs & des plus considerables du païs. Les Anglois qui s'en étoient rendus les maîtres, le rendirent par la Paix de Breda en 1667.* Sanson, Baudrand.

PORT-ROYAL, celebre Abbaye de Bernardines, est située proche de Chevreuse, à six lieuës de Paris. C'est de-là que la Reine Marie de Medicis épouse de Henry IV. fit venir à Paris l'an 1625. un nombre de Religieuses qu'elle établit au bout du Fauxbourg saint Jacques, dans le lieu qu'on appelloit auparavant l'Hôtel de Clagny, & qui porte aujourd'hui le même nom de Port-Royal. Le Port Royal des Champs est devenu tres-celebre dans le Siecle passé, pour avoir été le sejour d'un nombre de sçavants & de pieux Solitaires, qui nous ont donné un si grand nombre d'Ouvrages de pieté & d'érudition. Il faut remarquer icy que quelques-uns ont confondu mal à propos l'Abbaye de Port-Royal proche de Chevreuse, avec l'Abbaye de Gif.* Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

PORT, (Benoît du) Chancelier de la Republique de Gennes en 1500. écrivit en Latin une Relation de l'entrée du Roy Loüis XII. dans la Ville de Gennes en 1502. sous ce titre: *Descriptio adventûs Ludovici XII. Francorum Regis in urbem Genuam anno* 1502. Nous avons ce Traité à la fin de l'Histoire du Roy Charles VIII. écrite par Guillaume de Jaligni, & imprimé à Paris en 1617. * Sophrani, *Scritt. della Ligur.* Le Mire, *in Auct.* &c.

PORTA (Giovan Battista) Neapolitain, a été celebre sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, & la Medecine, & donna dans l'Astrologie judiciaire, & dans la Magie naturelle, dont il écrivit quelques Ouvrages. Outre qu'il avoit contribué à l'établissement de l'Académie de *gli Otiosi*, il en avoit une autre dans sa Maison qu'il nomma *di Secretti*, parce qu'on n'y recevoit personne qui ne se fût signalé par quelque nouvelle découverte, par quelque experience, ou par quelque secret. Mais la Cour de Rome luy défendit de tenir de ces assemblées, & de s'appliquer à ces sciences, qui ne sont pas permises. Il obéït: cependant sa maison fut toûjours la retraite des hommes de Lettres, & des Etrangers, admirateurs du mérite de Porta, qui mourut en 1615. Nous avons de luy, *Magia naturalis. Elementa curvilinea. De distillatione. De Ziferis. De occultis litterarum notis. De refractione Optices. De Aëris transmutationibus. De munitione. Della Fisonamia.* Des pieces de theatre, &c.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med.* Thomasini, &c.

PORTA, (Simon) Neapolitain, avoit été disciple de Pomponace de Mantoüe, & fut soupçonné d'être de l'opinion de son maître, qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps. Aprés avoir expliqué long-temps la Philosophie d'Aristote à Pise, il commençoit à faire l'Histoire des Poissons, lorsqu'on luy apporta celle que Guillaume Rondelet en avoit faite, sur les Memoires de Guillaume Pellissier, Evêque de Montpellier, ce qui l'obligea d'abandonner ce dessein. Porta mourut à Naples l'an 1553. âgé de 57. ans. On a de luy un Traité *De mente humana*, que Gesner assure être un Ouvrage plus digne d'un porc, que d'un homme raisonnable. Ses autres Livres imprimez sont *Dictionarium Latinum Græco barbarum, &c. De dolore liber. De coloribus oculorum. De rerum naturalium principiis. De fato, &c.* * Thuan, *Hist.* Gesner, *in Bibl.*

La PORTE, selon l'idée que les Turcs attachent à ce terme, signifie la Cour du Grand-Seigneur.

PORTE (Ardicin de la) Cardinal, étoit natif de Novarre, & se rendit habile Jurisconsulte. Aprés avoir perdu sa femme, il alla à Rome, s'y fit connoître par son mérite, & fut en peu de temps Clerc de la Chambre, Correcteur des Lettres Apostoliques, & Avocat Consistorial. Le Pape Martin V. qui l'avoit souvent employé utilement, le fit Cardinal le 24. May de l'an 1426. La Porte continua ses services au saint Siege, & mourut à Rome le 9. Avril de l'an 1434. Il fut enterré dans l'Eglise du Vatican. * Ciaconius, *in Mart. V.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Auberi, *Histoire des Cardinaux.*

PORTE (Ardicin de la) dit *le jeune*, Cardinal Evêque d'Aleria, étoit petit-fils ou neveu de l'autre Cardinal de ce nom, & n'eut pas plûtôt reçu les honneurs du Doctorat, qu'il fut choisi pour être Grand-Vicaire de l'Archevêque de Florence. Il remplit tres-bien les devoirs de ce ministere, & se distingua par sa vigilance, son équité & sa fermeté. Lorsque le Pape Paul II. eut declaré la ville de Florence rebelle au saint Siege, il fut le seul qui osa y publier l'interdit, malgré les menaces d'une populace mutinée. Une action si ferme & si courageuse luy acquit beaucoup de reputation à la Cour de Rome, où le Pape l'employa pour d'autres affaires. Il luy donna l'Evêché de Novarre sa patrie, & puis celuy d'Aleria en Corse. Sixte IV. eut beaucoup de consideration pour Ardicin de la Porte, qu'il fit successivement Referendaire & Dataire, & auquel il confia des Legations importantes. Ce Prélat appaisa à diverses fois, les troubles qui s'étoient élevez à Nursie, à Terni, à Perouse, à Tripherne & à Todi: mit les seditieux dans l'impuissance de faire éclorre leurs mauvais desseins, confirma les autres dans l'obéïssance, & rétablit l'autorité des Magistrats. Peu aprés il termina heureusement les differents qui étoient entre l'Empereur Frederic III. & Mathias Corvin Roy de Hongrie; & leur persuada de s'unir, pour s'opposer aux progrés que faisoient de toutes parts les Infidelles. Le Pape Innocent VIII. se déchargea sur luy de plusieurs affaires importantes, entr'autres du soin de répondre aux Ambassadeurs des Princes; & le fit Cardinal au mois de Mars l'an 1489. Mais son humilité lui donnoit du dégoût pour toutes ces Dignitez, & le faisoit soûpirer aprés la solitude. Il fut se jetter aux pieds du Pape, il le pria de recevoir la démission de ses Benefices, & de son Chapeau de Cardinal, & de luy permettre de se retirer à l'Hermitage de Camaldoli, où il avoit resolu de passer le reste de ses jours, dans les exercices de la penitence. Aprés avoir obtenu ce qu'il souhaitoit, il sortit de Rome, déguisé, & avec un seul domestique. Les Cardinaux qui en furent avertis, en témoignerent tant de chagrin, que le Pape fut obligé de le rappeller. La Porte écrivit de la maniere du monde la plus pressante, pour obtenir la liberté d'executer le projet qu'il

avoit formé. Ce fut inutilement, car il fut obligé de revenir à la Cour de Rome, où il fut l'exemple des bons Ecclesiastiques, & où il mourut le 4. Novembre 1493. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican. * Victorel & Ciaconius, *Hist. Pont. Card.* Ughel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

PORTE, (Charles de la) Duc de la Meilleraye, Pair, Maréchal, & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de la Haute & Basse Bretagne, Gouverneur de Nantes & de Brest, étoit fils de Charles de la Porte, Seigneur de la Meilleraye, & de Claude de Champlais de Courcelle, au Maine, & petit-fils de François de la Porte, Seigneur de la Lunardiere, & de la Meilleraye, lequel de sa premiere femme Claude Bochart avoit eu Suzanne de la Porte mere du Cardinal de Richelieu; & de son second lit avec Magdelaine-Charles, sortirent Charles de la Porte I. du nom, & Amador de la Porte mort grand Prieur de France en 1644. Charles de la Porte, II. du nom, se distingua à l'attaque du Pas de Suze en 1629. au combat du Pont de Carignan en 1630. au Siege de la Mothe en Lorraine en 1634. & s'avança extrêmement par la faveur du Cardinal de Richelieu. Il avoit déja eu le Gouvernement du Château de Nantes en 1632. il fut fait Chevalier des Ordres en 1633. & Grand-Maître de l'Artillerie en 1634. Depuis il servit à la Bataille d'Avein, aux Sieges de Louvain, de Dole, &c. & aprés la prise de la ville d'Hesdin, il reçut des mains du Roy, le bâton de Maréchal de France sur la bréche de cette Place, le 30. Juin 1639. Le Maréchal de la Meilleraye défit les troupes du Marquis de Fuentes le 4. Août suivant, & contribua beaucoup à la prise de la ville d'Arras en 1640. commandant alors l'armée avec les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon. Il prit les années suivantes Aire, la Bassée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan, & Salces dans le Roussillon. En 1644. il fut Lieutenant General sous Monsieur le Duc d'Orleans, & en 1646. il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portolongone. Le Roy érigea depuis en sa faveur la Meilleraye en Duché & Pairie; ce qui fut verifié au Parlement le 15. Decembre 1663. Ce Maréchal mourut à l'Arsenal à Paris, le 8. Février de l'an 1664. âgé de 62. ans. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1630. Marie Ruzé fille d'Antoine, Marquis d'Effiat, Maréchal de France; & depuis il prit une seconde alliance avec Marie de Cossé, fille de François, Duc de Brissac. Il eut du 1. lit ARMAND-CHARLES DE LA PORTE, Duc de Mazarin, de la Meilleraye, & de Mayenne, Pair de France, Comte de Ferrete, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, qui a pris le nom & les armes de Mazarin, *Voyez* Mazarin.

PORTE, (Maurice de la) natif de Paris, dans le XVI. Siecle, écrivit quelques Ouvrages, entr'autres un d'Epithetes. Il étoit frere d'AMBROISE DE LA PORTE, aussi homme de Lettres; & il mourut le 23. Avril 1571. âgé de 40. ans. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

PORTE-CROIX, CRUCIFERES ou Religieux de Sainte Croix, Ordre Religieux fut établi vers l'an 1160. sous le Pontificat d'Alexandre III. On prétend ridiculement que le Pape Cletus avoit donné commencement à cet Institut, & que Cyriaque le rétablit à Jerusalem, aprés que sainte Helene mere de Constantin, y eut trouvé la vraye Croix du Fils de Dieu. Le Pape Alexandre III. luy donna des Regles & des Constitutions; & Clement IV. ordonna que le premier Monastere, Chef de l'Ordre, seroit à Boulogne, à *Santa Maria di Morello.* Mais comme cet Institut décheut beaucoup dans le XIV. & XV. Siecle, on en donna les Monasteres en commande; & le Cardinal Bessarion eut le Prieuré de celuy de Venise. Le Pape Pie V. rétablit vers l'an 1568. l'Ordre des Porte-Croix, qui fut enfin aboly par le Pape Alexandre VII. en 1656. On donna les biens des Monasteres qui étoient dans l'Etat de Venise, à la Republique, pour pouvoir soûtenir la guerre qu'elle avoit contre les Turcs. Ce changement regardoit la Congregation des Porte-Croix d'Italie. Il y en a une dans les Païs-Bas, qui comprend les Monasteres de France. Les Religieux sont vétus de blanc, & portent un Scapulaire noir, avec une Croix blanche & rouge par dessus. Le General demeure à Hui; & a des Monasteres à Liege, à Mastricht, à Namur, à Bolduc, à Bruges, à Tournay, &c. Celuy de sainte Croix de la Bretonnerie de Paris en dépend aussi. Il y a en Portugal des Porte-Croix, qui ont un riche Monastere à Evora. Cet Ordre a fleuri autrefois en Syrie. * Maurolicus, *Mare Ocean. Relig.* Baronius, Le Mire, &c.

PORTE-GLAIVES, Ordre Militaire de Livonie, fut institué par Engilbert & Thierry de Tiffench, ausquels se joignirent quelques riches Marchands Alemands, pour faire la guerre aux Infideles de Livonie. Ils s'adresserent à Albert Religieux de Bremen, de l'Ordre de Cîteaux, & alors Evêque de Riga, & firent vœu entre ses mains. Albert leur prescrivit de garder la Regle de Cîteaux, avec la robe de serge blanche & la chappe noire, sur laquelle ils portoient du côté de l'épaule gauche une épée rouge croisée de noir; & sur l'estomach, deux pareilles épées passées en sautoir les pointes en bas; & c'est de là qu'ils furent nommez les Freres Porte-Glaives. Le premier Grand Maître fut Vinno. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre, qui se voyant trop foible pour resister à divers ennemis qu'il avoit, s'unit avec celuy des Teutons, auquel il fut incorporé vers l'an 1237. Depuis ils ne firent plus qu'un même Ordre: mais lors qu'Albert de Brandebourg Grand Maître de l'Ordre de Prusse, eut abandonné la Religion pour suivre les Erreurs de Luther en 1525. les Porte-Glaives se separerent des Teutoniques. Gautier de Plettemberg fut fait Grand Maître, & Guillaume de Furstemberg qui luy succeda en 1535. fut pris prisonnier par les Moscovites qui ravagerent la Livonie. L'Ordre des Porte-Glaives fut aneanti sous Gothard de Ketler, qui se fit Lutherien. Il y renonça solemnellement le 5. Mars 1562. en presence du Prince Nicolas Radzewil, Palatin de Vilna, & Commissaire de Sigismond Auguste, Roy de Pologne. On ceda les droits & privileges de l'Ordre, avec la Ville de Riga à ce Prince, qui donna à Gothard l'investiture des Duchez de Curlande & de Semigale.* Chromer, Michou & Neugobod, *Hist. Polon.* Alexandre Guaguini, *Descript. Magn. Sarm.* Chytræus, *Saxon. li.* 20. Bzovius & Sponde, *in Annal.*

PORT'ETOILES & PERROQUETS: noms de deux Factions, lesquelles se formerent à Bâle vers l'an 1250. lors que la Noblesse se fut divisée en deux parties, qui se firent long-temps la guerre. Les Perroquets furent ainsi appellez, parce qu'ils portoient à leurs Enseignes un Perroquet de sinople ou verd, dans un champ d'argent: & les Port'étoiles eurent ce nom, parce que leurs Drapeaux étoient chargez d'une Etoile d'argent dans un champ de pourpre. * Albertus Argentin, *in Chronicis.*

PORTES, (Philippes des) natif de Chartres, celebre Poëte François, Abbé, de Tiron, de Saint Josaphat, des Vaux de Cernay, de Bon-Port, fut Chanoine de la Sainte Chapelle, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de Henry Duc d'Anjou, frere du Roy Charles IX. Il suivit ce Prince en Pologne, quand il fut élu Roy de cet Etat, & l'accompagna en France à son avenement à la Couronne. Aprés la mort de ce Monarque en 1589. il se retira en Normandie, & contribua à ramener cette Province sous l'obeïssance de Henry *le Grand.* Sa modestie luy fit refuser des Evêchez, & même l'Archevêché de Bourdeaux; & son amour pour les Lettres fit honneur à la France. Nous avons de luy un Volume de Poësies Françoises, entre lesquels est une Traduction de Pseaumes en Vers François. Regnier le Satyrique étoit neveu de Des Portes, qui mourut l'an 1606. au 61. de son âge. Il étoit frere de JOACHIM DES PORTES, qui écrivit un Abregé de la vie du Roy Charles IX. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte-Marthe, *li.* 5. *& T. V. Gall. Christ.*

PORTIER. *Cherchez* Marigni.

PORTIUNCULE, est un petit champ qui appartenoit autrefois aux Benedictins du Mont-Sublace proche d'Assise en Italie. Il y avoit du temps de saint François d'Assise une petite Eglise sous le nom de Nôtre-Dame des Anges, ou autrement de Nôtre Dame de la Portiuncule. Elle portoit le premier nom, parce qu'elle étoit dédiée à la Vierge, & que les Anges y étoient quelquefois apparus: & le second, parce que le champ où elle étoit bâtie, n'étoit qu'une petite portion des heritages appartenants au Monastere des Benedictins. Elle conserva depuis ces mêmes noms, à cause que saint François y fut, dit-on, visité par Nôtre Dame accompagnée des Anges, & qu'elle étoit au commencement l'unique possession des Religieux de cet Ordre. On dit que saint François y eut une vision, dans laquelle il obtint de Dieu une Indulgence pleniere pour tous ceux qui s'étant bien confessez feroient leurs prieres dans cette Eglise, & eut ordre d'aller demander cette même grace au Pape Honoré III. Cette Indulgence fut publiée par sept Evêques à Assise, le 1. jour d'Août 1223. & a subsisté depuis, quoique saint François n'ait point voulu en obtenir de Bulles, se contentant que le Pape l'eût donnée de vive voix. Sixte IV. vers la fin

du XV. Siecle: Leon X. au commencement du XVI. Paul V. & Gregoire XV. dans le XVII. ont non seulement confirmé cette Indulgence, mais aussi l'ont étenduë à toutes les Eglises du Premier, du Second, & du Tiers-Ordre de S. François. Il se fait tous les ans un si grand concours de monde à la Portiuncule le 2. jour d'Août, qu'il est necessaire que les Officiers d'Assise & de Perouse se mettent sous les armes, pour empêcher le desordre que cette multitude de pelerins pourroit apporter; car on dit qu'il y va quelquefois jusqu'à cent mille personnes. * Bellarmin, *li. 2. des Indulgences*. M. Baluse, *li. 4. de ses Mélanges*.

PORTIUS (Gregoire) Italien de nation, s'est rendu celebre vers l'an 1630. par le talent qu'il a eu pour la Poësie Grecque & Latine. Il a composé dans ces deux Langues des Odes, des Elegies, des Epigrammes; & s'est fait sur tout admirer par sa facilité & sa maniere naturelle, qualitez d'autant plus estimables dans ce Poëte, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'enfleure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions. * Leo Allatius, *de Apib. Urban.* M. Baillet, *Jugement des Sçav.*

PORTO, Ville de Portugal, est située vers l'embouchure de la Doüéro, & est le Siege d'un Evêché suffragant de Brague. C'est *le Portus Calensis*, ou *Ciudad de Puerto*, qui a donné le nom au Royaume de Portugal. Ceux du Païs-Bas la nomment Port à Port. Cette Ville est dans la Province entre Douro & Minho, environ à une lieuë de l'Ocean, & est une des plus considerables Villes de Portugal, tant par son commerce, que par son ancienneté. Elle est grande, bien peuplée, & a un Parlement. * Rosendius, *in antiq. Lusit.*

PORTO-BELO, Ville de la côte Septentrionale de l'Isthme de Panama dans l'Amerique Meridionale, à dixhuit lieuës de la Ville de Panama, est située sur une Baye, à l'embouchure de laquelle il y a deux Châteaux tres-forts, nommez de saint Jacques & de saint Philippes. Il y a encore un Fort sur une hauteur qui commande à la Ville. Les Galions du Roy d'Espagne y vont tous les ans pour charger l'or & l'argent que l'on amene du Perou à Panama, & que l'on transporte par terre sur plus de deux mille mulets, depuis Panama, jusqu'à Porto-Belo, afin d'y être embarqué pour l'Espagne. Toutes les marchandises qui vont au Perou sont aussi déchargées à Porto-Belo, & portées par la même voye des mulets à Panama, pour y être chargées sur des Galions de la mer du Sud. Il n'y a gueres à Porto-Belo que des magasins pour mettre les marchandises: car les Marchands demeurent ordinairement à Panama, ne pouvant faire un long sejour à Porto Belo, parce que le lieu est mal-sain, étant environné de montagnes qui cachent le Soleil & l'empêchent de purifier l'air. Il ne laisse pas d'y avoir environ quatre cents hommes capables de porter les armes, outre la garnison qui est d'autant de soldats. Il y a un Gouverneur de la Ville, & deux Castillans, c'est-à-dire, Gouverneurs de Châteaux. Cette Ville fut prise & pillée en 1668. par les François & les Anglois. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occid.*

PORTO-FAMINE. *Cherchez* Philippes, ou *Ciudad del Ré Philippe.*

PORTO-FINO, Ville d'Italie, sur la côte de Gennes, est nommée par les Auteurs Latins *Portus Delphini*. Elle a un petit Port, environ à 20. milles de Gennes vers le Golfe di Rapallo.

PORTO LONGONE, (*Portus-Longus*) Forteresse & Port de l'Isle d'Elce en la mer de Toscane, avec garnison Espagnole, fut prise par les François en 1646. sous le Maréchal de la Meilleraye.

PORTO-MORISO, en Italie, appartient à la Republique de Gennes, & est nommé *Portus Mauritius*. C'est un Bourg agreable sur le penchant d'une colline, jusqu'à la mer, prés d'Oneille, & entre Savone & Nice: mais il n'y a plus de Port.

PORTO DI PAULA, Port d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique dans la Campagne de Rome, & sur la mer Tirrhene, ou de Toscane, vers le Mont Circello; il est assez grand & sûr, mais il se remplit tous les jours de sable. * Leandre Alberti.

PORTO DI PRIMARO, Port d'Italie, dans le Duché de Ferrare, donne son nom à un bras de la riviere du Pô, dit Pô di Primaro, qui se jette dans la mer Adriatique ou Golfe de Venise. Ce Port est défendu par la Tour Gregorienne, & il y a un assez bon Bourg. * Leandre Alberti.

PORTO-RICO, ou S. JEAN DE PORTO-RICO: Isle située dans la mer du Nord, vers l'Amerique, à l'entrée du Golfe de Mexique, & à l'Orient de l'Isle de San-Domingo, ou d'Hispaniola, étoit autrefois appellée par les Indiens *Boriquen*. Elle fut premierement découverte l'an 1493. par Christophle Colomb, qui la dédia au nom de saint Jean-Baptiste, & nomma la principale Ville *Porto-Rico* à cause de la bonté de son Port, où les plus grands Gallions sont en toute sûreté. Cette Isle est distante de l'Isle de San-Domingo, d'environ seize lieuës Espagnoles; & d'environ cent trente-six du Continent de l'Amerique Meridionale qu'elle a au Midy. Elle a trente lieuës de long, ou trente-cinq, selon d'autres, de l'Orient à l'Occident, & vingt de large. Sa figure represente à peu prés un quarré long. L'air y est fort temperé, excepté en Decembre & en Janvier, qui est le temps d'hyver: & depuis la fin de May jusques en Septembre, où la chaleur y regne comme icy en Eté. Il s'y éleve au mois d'Août & de Septembre, des Ouragans, qui sont des vents extrêmement dangereux par leur violence & leur impetuosité. La terre est fertile, & fournit quantité de bons pâturages; mais comme nous l'avons dit en parlant de l'Hispaniola, l'abondance des Guajabes en rend inutile une partie. C'est un arbre qui porte un fruit comme une pomme, dont la chair est rouge, & renferme de petits grains, qui tombant en terre, levent aussitôt, & croissent en peu de temps; de sorte qu'ils remplissent les pâturages, & empêchent par leur ombrage que les herbes n'y profitent. Cette Isle a encore une autre incommodité plus grande; qui est que les vaches & les autres animaux domestiques s'y effarouchent tellement, qu'on ne peut plus les apprivoiser. Il y a plusieurs rivieres; sçavoir, celle de Cairabon, de Bayamon, de Toa, la Gujarte, l'Arezibo, le Gabiabo, & autres, dont quelques-unes ont des havres commodes pour de grands vaisseaux. On y voit aussi des torrents, où l'on trouve de l'or. Les plus celebres sont ceux de Manatuabon & de Cebuco. On y a vû autrefois de tres-riches mines d'or & d'argent, qui sont presentement épuisées ou abandonnées, faute d'ouvriers. Entre les arbres qui y croissent, on remarque principalement le *Tabernaculo*, ou *Taboruco*, qui distille un bitume blanc, fort utile aux Peintres, fort propre pour gauderonner les navires, & d'une vertu singuliere pour guerir les playes, & les douleurs causées par le froid.

On voit aussi dans cette Isle un arbre appellé Saint Bois, qui est fort peu different du Gajac, & qui a les mêmes proprietez. Auprés du rivage de la Mer il y croît plusieurs arbrisseaux, qui portent des pommes mortelles aux poissons, lorsqu'elles tombent en l'eau, & dont l'ombre même nuit aux hommes, s'ils s'endorment sous leurs branches. Les Espagnols nomment cet arbrisseau Macanillo. Il pousse quantité de fleurs qui se nouënt en petites pommes tachetées d'un beau rouge, & dont l'odeur est admirable. L'ombre du Macanillo est dangereuse, en ce qu'elle fait enfler tout le corps de ceux qui dorment sous cet arbre: si quelque goute de rosée tombe des branches sur leur peau, elle l'écorche comme si c'étoit de l'eau forte. Les Sauvages composent de ce fruit un poison sans remede. L'arbre que les Insulaires nomment *Guao*, & les Mexiquains *Thetlatian*, porte des feüilles rouges veluës, & qui ne tombent jamais. Son fruit est verd, & ressemble à celuy d'un arboisier. Son bois est aussi d'un beau verd, & l'on en transporte en Europe pour en faire des pilliers de lit, parce qu'on croit qu'il est ennemi des punaises: mais les ouvriers qui le mettent en œuvre, ont le visage & les mains enflées plusieurs jours aprés l'avoir manié. Les principales richesses de l'Isle de Porto-Rico, sont les cannes de sucre, le gingembre, la casse, & une grande quantité de bœufs, dont on prend seulement la peau, abandonnant la chair sur le champ aux chiens & aux oiseaux. Les Espagnols font seuls le trafic de cette Isle, au défaut des Habitants originaires, que ces nouveaux maîtres ont presque tous cruellement massacrez. Ils commencerent à s'y établir en 1510. sous le commandement de Jean Ponce de Leon, qui ayant été bien reçû par Agueybana, principal Roy des Insulaires, y fonda une colonie, au côté du Nord. Leur demeure fut ensuite à saint Germain: & en 1514. ils donnerent commencement à la principale Ville, qu'on nomme aujourd'huy *Porto Rico*. Elle est bâtie dans une petite Isle jointe à la grande, par une chaussée faite au travers du havre. C'est la residence ordinaire du Gouverneur de l'Isle. Il y a une Eglise Cathedrale, dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de San-Domingo. La structure en est fort belle; mais les fenêtres ne sont fermées que de fin canevas, faute de vitres. Prés de la Ville, il y a un grand Convent de Dominicains. Le Port est spacieux, & assuré contre les vents, & contre les

incursions des ennemis ; car il reçoit la mer par une étroite embouchûre, sur laquelle commande un Chateau bien fortifié. Un peu plus avant vers le Sud-oüest de la Ville, il y a un autre Château qu'on appelle *Fortalezza*, où l'on garde les Thresors du Roy d'Espagne, & les munitions de guerre. Du côté de la chaussée, on a bâty deux petits Forts, pour empêcher le passage à l'ennemy. Le Chevalier Drac attaqua cette Ville l'an 1595. aprés avoir brûlé quelques navires qui étoient à l'ancre ; il fut contraint de se retirer, ayant perdu environ cinquante de ses gens. L'an 1598. le Comte de Cumbrie se rendit maître de cette Ville ; & se contenta d'en emporter un riche butin, avec soixante-dix pieces de canon : parce qu'en peu de temps il avoit perdu quatre cents hommes, qui étoient morts de diverses maladies. Baudoüin-Henry, General de la Flotte que la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales avoit envoyée dans le Bresil, entra l'an 1615. dans la Ville de Porto-Rico, & desesperant de prendre la Forteresse, se retira avec un butin considerable. S. Germain, autrefois *Nova Salamanca*, est à trente lieuës de Porto-Rico. Il n'y a qu'une rade, qui est incommode & mal assûrée. Les François l'ont quelquefois pillée. La petite ville d'Arefibo n'a rien de remarquable. On compte dans l'Isle de Porto-Rico, quinze cents hommes capables de porter les armes, & un assez bon nombre d'autres Habitants. L'Isle de Mona située entre celle de Porto-Rico, & de San-Domingo, a de tres-bonnes eaux. Il y croît aussi d'excellents fruits, entr'autres des oranges estimées pour leur grosseur & pour leur bonté. Cette Isle a un Gouverneur particulier pour le Roy d'Espagne. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde*.

PORTO-SANTO, Isle appartenante à la Couronne de Portugal, dans la mer Atlantique, au Couchant de la Barbarie, fut découverte par les Portugais en 1428. & fut nommée *Ilha de Puerto Santo*. Elle n'est pas éloignée de Madere, & a environ huit lieuës de circuit. * Sanson, Baudrand.

PORTO-SEGURO, Ville & Capitanie du Bresil dans l'Amerique Meridionale. Cette Province est entre celle du Saint Esprit au Midy, & celle des Isles au Septentrion, sur la mer du Bresil. Les Portugais sont maîtres de ce païs. * Baudrand.

PORTO ou PORT VENDRES, *Portus Veneris*, Port du Comté de Roussillon sur la mer Mediterrannée, prés de Collioure, & vers le Cap de Cruz. On trouve prés de là le bourg de Vendre, que les François prirent en 1641. * *Voyez Pierre de Marca*, dans son Livre intitulé *Marca Hispanica*.

PORTO VENERE, (*Portus Veneris*) Port d'Italie sur la côte de Gennes, prés de la Toscane, fut nommé *Portus Venerii*, en l'honneur de saint Venerius, dont le corps repose prés de là, dans la petite Isle de Tino. Depuis par corruption, on a nommé ce Port *Portus Veneris*. Les Genois y bâtirent un Château, l'an 1113. & acquirent depuis le Domaine de Porto Venere, de Grimaldo de Vezzano. en 1204. & en 1276. de Nicolas de Fiesque, frere du Pape Innocent IV. * Voregine, *in vita S. Venerii*.

PORSMOUTH, en Latin *Portus Magnus*, Ville d'Angleterre, avec un fameux Port sur la Manche, dans le Comté de Southampton. * Camden, *descr. Britan*.

PORTUGAL, Royaume hereditaire de l'Europe, dans la partie Occidentale de l'Espagne, comprend une partie de l'ancienne Lusitanie, & une partie du païs des anciens Callaïques, *Callaïci Braccarii*, qui habitoient dans la Province, dite aujourd'huy *Tra los Montes*. Cet Etat est un des plus petits de l'Europe, & est neanmoins des plus considerables, par sa fertilité & par ses richesses. Il n'a de longueur qu'environ cent dix lieuës Françoises, & à peu prés cinquante dans sa plus grande largeur. Le Portugal a la Galice au Nord, de laquelle il est separé par le Fleuve Minho ; au Midy & au Couchant de l'Ocean ; & au Levant la Castille, Leon, l'Estramadoure & l'Andalousie. On le divise en cinq parties ou Provinces, qui sont Entre-Douro & Minho : au-delà des Montagnes, ou Tra los Montes ; Beira, Estramadoure ou Estramadoura Portogesa, & Alentejo ou Entre-Tejo & Guadiana. Il y a aussi le petit Royaume des Algarves, *Reyno do Algarve*. Quoy que ce Royaume ne fasse pas la sixiéme partie de l'Espagne, sa situation est si fertile, qu'il surpasse en bonté tout le reste de ce grand pays. Il est arrosé d'une infinité de belles rivieres, dont il y en a quatre tres-considerables, sçavoir le Minho, le Douro, le Tage & la Guadiana. Elles se déchargent dans le grand Ocean, qui arrose ce Royaume, où il y a des Ports tres-commodes pour le commerce, que les Portugais ont de tout temps entretenu & fait valoir, principalement dans les Indes Orientales, d'où ils apportent des pierreries, de l'or, de l'argent, de la soye, &c. & où ils ont nombre de Villes, dont Goa est la capitale. Ils possedent encore le Bresil dans l'Amerique, plusieurs Places dans le Golfe de Bengala, les Isles Açores, celles de Madere, celles du Cap Verd, Ceuta, Mazagan & Tanger en Afrique, qu'ils ont cedé aux Anglois, & que ces derniers ont abandonné ; les Forteresses de Mina, d'Arquin & autres sur la côte de Guinée. D'autres le long des Royaumes de Congo & d'Angola ; Sofala & Mosambique, au delà du Cap de Bonne-Esperance ; & en divers endroits ; ce qui rend les Rois de Portugal puissants sur mer, & riches sur terre. Le Portugal est fertile en vins, fruits, poissons, gibier, sel, chevaux, &c. On y a trouvé des mines ; & les Romains venoient chercher en Portugal, l'or que les Portugais vont chercher dans les Indes. Cet Etat est si peuplé, & sur tout vers la Mer, qu'on y compte plus de six cents Villes ou Bourgs privilegiez, & plus de 4000. Paroisses. Entre les Villes, la capitale est Lisbonne. Les autres sont Evora, Brague, Conimbre, Elvas, Beja, Porto, Bragance, Portalegre, Visceo, Guarda, Miranda de Douro, avec grand nombre d'autres Places. De ces Villes, il y en a trois Metropoles ; Brague, Lisbonne & Evora, avec dix Evêchez, sans ceux des autres Villes des Indes, &c. soûmis à la Couronne de Portugal. Voici un dénombrement des Archevêchez & Evêchez de Portugal.

ARCHEVECHEZ ET EVECHEZ DE PORTUGAL.

ARCHEVE'CHE' DE BRAGUE.

Evêchez Suffragants.

Dans le Portugal : Porto, la Guarda, Visco, Lamego, Miranda.

ARCHEVE'CHE' DE LISBONNE.

Evêchez Suffragants.

Dans le Portugal : Conimbre, Elvas, Leiria, Portalegre.
Dans la Barbarie : Ceuta, auquel est uni celuy de Tanger.
Dans l'Isle Madere : Funchal.
Dans l'Isle Tercere : Angra.
Dans le Royaume de Congo : San-Salvador.
Dans les Isles du Cap-Verd : Ribera Grande.
Dans l'Isle de saint Thomas : San-Thome.
Dans l'Afrique Meridionale : Angola.

ARCHEVE'CHE' D'EVORA.

Evêchez Suffragants.

Dans l'Algarve : Faro.
Dans la Barbarie : Tanger, uni à Ceuta.

DU GOUVERNEMENT DE PORTUGAL.

Le Portugal a été tres-long-temps soûmis aux Maures. Henry de Bourgogne le conquit sur ces Infideles ; & par son mariage avec Therese, fille naturelle d'Alfonse VI. Roy de Castille, devint paisible possesseur de cet Etat. Alfonse I. son fils, surnommé Henriquez, fut salué & couronné Roy de Portugal, le 27. Juillet de l'an 1139. aprés avoir défait cinq petits Rois, ou Generaux Maures, à Ourique, prés de la riviere du Tage. Ce Prince assembla les Etats de son Royaume à Lamego, dans la Province de Beira ; & y fit recevoir une Loy, qui porte le nom de cette Ville, par laquelle les Princes Etrangers sont exclus de la Couronne. Les Etats assemblez en 1679. & 1680. à Lisbonne, derogerent à cette Loy de Lamego, pour une fois seulement, & en faveur du mariage qu'on croyoit alors devoir être fait entre leur Infante Elizabeth-Marie-Loüise, avec Victor-Amedée-François, Duc de Savoye. En consequence de cette Loy, les fils naturels, au défaut des legitimes, peuvent succeder à la Couronne. Ainsi Jean I. de ce nom, dit *le Pere de la Patrie*, fils naturel du Roy Pierre *le Justicier*, succeda l'an 1385. à Ferdinand son frere, au préjudice de Beatrix sa niece, femme de Jean I. Roy de Castille. Cet exemple suffira. Sebastien qui succeda à son ayeul Jean III. en 1557. entreprit en 1574. son premier voyage d'Afrique ; & fut tué au second par les Maures, en la journée d'Alcacer, le 4. Août 1578. en la 25. année de son âge, & la 23. de son regne. Aprés cette mort fatale au Portugal, le Cardinal Henry, cinquiéme fils d'Emanuel *le Grand*, fut declaré Roy, & mourut l'année d'aprés 1580. Loüis, Duc de Beja, frere aîné de Henry, avoit épousé Ioland, fille de basse naissance. Ce mariage n'avoit plû ni au Roy Jean III. son frere, ni aux Etats du Royaume, qui declarerent que les enfants qui en sortiroient ne pourroient succeder à la Couronne. Cependant Antoine, fils du Duc de Beja, & legitime heritier du Royaume, prit la qualité de Roy l'an 1580. Mais Philippes II. Roy d'Es-

pagne, qui ne voulut pas perdre une si favorable occasion d'usurper le Portugal, y envoya le Duc d'Albe avec une puissante armée. Antoine fut défait en la bataille d'Alcantara, vint en France, & mourut à Paris en 1596. Ainsi les Espagnols se rendirent maîtres de cet Etat sous Philippes II. Philippes III. & Philippes IV. Mais les Portugais ne pouvant plus supporter le gouvernement de cette Nation, dont la fierté ne s'accommodoit pas avec la leur, secoüerent un joug si fâcheux en 1640. & élûrent pour Roy, le Duc de Bragance, Jean IV. pere d'Alfonse VI. déthrôné, & de Pierre II. qui regne encore aujourd'huy, depuis l'an 1667. aprés avoir été Regent. On remarque au sujet de la revolte de Portugal en 1640. qu'on y doit admirer sur tout le grand secret qui s'observa durant plus d'une année sur cette affaire, entre plus de deux cents personnes. Toutes les Places que les Portugais ont dans les quatre parties du monde, secoüerent le joug Espagnol en un même jour. Il n'y eut que Ceuta seule en Afrique, qui resta aux Espagnols, parce que le Gouverneur qui étoit de leur Nation ignoroit le secret. Les principaux motifs de cette revolution, furent la permission que le Roy d'Espagne donnoit à d'autres qu'à des Portugais, de trafiquer dans les Indes Orientales; les violences des Espagnols, & le tribut imposé en 1635. de cinq pour cent, sur tous les revenus & les marchandises du Royaume. Les Portugais sont fiers & méprisants, bons soldats, ménagers, & aiment fort leur Roy. Ils ont fait de grandes pertes dans les Indes. La seule Religion Catholique est reçûë parmi eux; de sorte que ceux qui sont de race Juive ont été contraints de se faire baptiser. Il y a des Inquisitions à Lisbonne, à Conimbre & à Evora; des Parlements à Lisbonne & à Porto: & des Generalitez qu'ils appellent Comarques & Almoxarifats, dans 27. Places. Outre le Conseil Royal, les Portugais ont d'autres Tribunaux: comme celuy de la Fazenda ou des Finances; le Conseil de Conscience, dit la Mesada Concientia; le Residor; la Camera; le Conseil de guerre; la Casa de supplication, où l'on juge les affaires en dernier ressort, &c. Ce fut le Roy Jean IV. qui établit le Tribunal de l'Inconfidence, contre ceux qui étoient accusez de découvrir les secrets de l'Etat aux Ennemis, ou de les favoriser. Les Rois de Portugal sont Grands-Maîtres de l'Ordre de Christ, qui reside à Tomar, & de ceux d'Avis & de saint Jacques, dont la residence est à Palmella prés de Setuval. Ils prennent les titres suivants. N. Roy de Portugal, des Algarves, deçà & delà les Mers d'Afrique, Seigneur de Guinée; de la navigation, conquête & commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse & des Indes. Le fils aîné du Roy porte le titre de Prince du Bresil.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Portugal.

Henry de Bourgogne, 1089. & mourut en 1112.

Ans de J. C.		*Durée.*	
1139	Alfonse I. dit *Henriquez*,	46	
1185	Sanche I.	27	
1212	Alfonse II.	21	
1233	Sanche II. dit *Capel*, chassé,	13	
1246	Alfonse III.	33	
1279	Denys, dit *le Pere de la Patrie*,	46	
1325	Alfonse IV. surnommé *le Fier*,	32	
1357	Pierre *le Justicier*,	10	
1367	Ferdinand,	17	
1385	Jean I. dit *le Pere de la Patrie*,	49	
1433	Edoüard,	5	
1438	Alfonse V. surnommé *l'Africain*,	43	
1481	Jean II. dit *le Grand & le Severe*,	14	
1495	Emanuël *le Grand*,	26	
1521	Jean III.	35	6. mois.
1557	Sebastien,	22	
1578	Henry, Cardinal,	1	5. mois.
1580	Philippes II. Roy d'Espagne,	18	
1598	Philippes III. Roy d'Espagne,	23	
1621	Philippes IV. Roy d'Espagne,	19	
1640	Jean IV. dit *le Fortuné*,	19	
1656	Alfonse-Henry, déthrôné en 1667.		
1667	Pierre II. auparavant Regent de Portugal.		

Aprés cette succession abregée, on a crû devoir ajoûter ici la succession genealogique de tous les Rois de Portugal, avec les differentes branches qui en sont sorties.

SUCCESSION GENEALOGIQUE DES ROIS de Portugal.

I. HENRY DE BOURGOGNE, Comte de Portugal, quatriéme fils de Henry, fils aîné de Robert I. Duc de Bourgogne, conquit le Royaume de Portugal sur les Maures. (*Voyez* Henry.) Il mourut en 1112. ayant eu de Therese fille naturelle d'Alfonse VI. Roy de Castille, laquelle deceda en 1130. ALFONSE qui suit: URRAQUE & THERESE, mariées à de grands Seigneurs. Il eut aussi un fils naturel, PIERRE-ALFONSE Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, qui fit un voyage en France l'an 1147. & passa le reste de ses jours dans un Monastere.

II. ALFONSE I. Roy de Portugal, surnommé *Henriques*, fut couronné l'an 1139. (*Voyez* Alfonse.) Il mourut en 1185. âgé de 76. ans. Il avoit épousé Mahaud fille d'Amé III. Comte de Maurienne, dont il eut HENRY né en 1147. mentionné dans une Lettre que son pere écrivit à saint Bernard: SANCHE qui suit: JEAN: URRAQUE, femme de Ferdinand II. Roy de Leon & de Galice, dont elle fut separée pour cause de parenté, quoiqu'elle en eût un fils: MAHAUD-THERESE mariée en 1184. avec Philippes d'Alsace Comte de Flandres, puis avec Eudes III. Duc de Bourgogne, dont elle fut separée en 1195. & mourut l'an 1218. prés de Furnes en Flandres, étant tombée dans un marais: & SANCHE. Il laissa aussi cinq enfants naturels qui ne firent point souche.

III. SANCHE I. Roy de Portugal mourut en 1212. (*Voyez* Sanche.) Il fut marié en 1181. avec Doulce, fille de Raymond Berenger IV. du nom, Comte de Barcelonne, qui mourut en 1198. ayant eu ALFONSE II. qui suit: FERDINAND qui fut Comte de Flandres par sa femme Jeanne fille de Baudoüin IX. Comte de Flandres, élû Empereur de Constantinople. Il fut pris à la journée de Bouvines en 1214. & ne sortit de prison que l'an 1217. & mourut à Noyon sans enfants l'an 1233. PIERRE Comte d'Urgel, Prince de Majorque, mort en 1255. HENRY & RAYMOND, morts jeunes: THERESE femme d'Alfonse IX. Roy de Leon & de Galice, dont elle fut separée pour cause de parenté, morte au Monastere de Lorvano qu'elle dota, & où elle vécut saintement: MAHAUD femme de Henry I. Roy de Castille, separée aussi pour parenté, morte au Monastere d'Aroüçe, que fonda SANCHE Abbesse de Lorvano: BLANCHE Dame de Guadalajara, & BERENGERE troisiéme femme de Valdemar II. Roy de Dannemarck, morte l'an 1220. Le Roy Sanche laissa aussi des enfants naturels; sçavoir, MARTIN Comte de Trastamara en Galice, qui suivit le parti du Roy de Leon contre le Roy de Portugal son frere, dont il défit les troupes par deux fois. Il mourut sans enfants: RODERIC tué dans un combat prés de Porto l'an 1245. GILLES SANCHE, & trois filles.

IV. ALFONSE II. Roy de Portugal mourut l'an 1233. (*Cherchez* Alfonse) de son épouse Urraque, fille puinée d'Alfonse IX. Roy de Castille, il laissa SANCHE II. qui suit: ALFONSE III. mentionné aprés son frere: FERDINAND, dit *l'Infant de Sepe* ou de *Ceuta*, qui assista Ferdinand III. Roy de Castille, en la guerre qu'il fit aux Maures, & épousa une fille du Comte de Lara: VINCENT mort jeune: & LEONORE mariée en 1229. avec Valdemar III. Prince de Danemarck, morte de regret de la perte de son mari. Il laissa aussi un bâtard JEAN-ALFONSE mort en 1234.

V. SANCHE II. Roy de Portugal, surnommé *Capel*, épousa secretement Meucie, fille de Diego-Lopes-de-Haro. Il fut chassé de son Royaume par ses sujets, & mourut sans enfants à Tolede l'an 1248.

V. ALFONSE III. Roy de Portugal & des Algarbes nâquit en 1210. succeda à son frere, fut excommunié par le Pape, & mourut en 1279. (*Cherchez* Alfonse.) Il avoit épousé 1. Mahaud Comtesse de Boulogne & de Dammartin, veuve de Philippes de France, Comte de Mante, & fille unique de Renaud Comte de Dammartin & d'Ide, Comtesse de Boulogne. Elle fut repudiée & mourut avant l'an 1258. Le Roy Alfonse prit une seconde alliance en 1250. avec Beatrix fille naturelle d'Alfonse X. Roy de Castille. Il en eut DENYS qui suit: ALFONSE Seigneur de Portalegre qui d'Ioland de Castille fille de Manuel Infant de Castille eut un fils mort sans posterité, & trois filles: BLANCHE Abbesse de Lorvano, puis de las Heglas de Burgos: deux garçons & deux filles morts en bas âge. Il eut encore huit enfants naturels.

VI. DENYS Roy de Portugal, surnommé *le Pere de la Patrie*, nâquit en 1261. & mourut en 1325. (*Voyez* Denys.) Sa femme fut Elizabeth d'Aragon, fille aînée de Pierre III. Roy d'Aragon qu'il épousa en 1281. Elle prit l'habit du Tiers-Ordre de saint François aprés la mort de son mari, mourut en 1336.

& fut canonisée en 1625. (*Cherchez* sainte Elizabeth.) Leurs enfants furent ALFONSE IV. qui suit : ISABELLE & CONSTANCE femme de Ferdinand IV. Roy de Castille, morte en 1350. Il laissa aussi six enfants naturels, l'aîné ALFONSE-SANCHE fut Comte d'Albuquerque & Grand-Maître de Portugal, qui laissa un fils, mort en 1354. le second PIERRE fut Comte de Barcellos, mort en 1348. sans enfants. Celuy-ci écrivit une Histoire des illustres Familles de Portugal.

VII. ALFONSE IV. Roy de Portugal, &c. surnommé *le Fier*, nâquit en 1290. & mourut en 1357. (*Cherchez* Alfonse.) Il avoit épousé Beatrix fille de Sanche IV. Roy de Castille, & il en eut ALFONSE, DENYS & JEAN, morts en bas âge : PIERRE qui suit : MARIE mariée en 1328. avec Alfonse XI. Roy de Castille, morte en 1356. & LEONORE épouse de Pierre IV. Roy d'Aragon.

VIII. PIERRE dit *le Justicier* Roy de Portugal, nâquit en 1320. & mourut en 1367. (*Voyez* Pierre) aprés avoir repudié sa premiere femme Blanche fille de Pierre Infant de Castille, il épousa Constance-Manuel, fille de Jean Duc de Pennafiel, morte en 1344. Il en eut FERDINAND qui suit : MARIE femme de Ferdinand d'Aragon, Marquis de Tortose, &c. Il eut aussi six bâtards, ALFONSE mort en jeunesse : JEAN qui laissa deux enfants de deux de ses femmes, mais qui ne firent pas longue posterité : DENYS qui épousa Jeanne de Castille, fille naturelle de Henry II. Roy de Castille, & qui laissa des enfants dont la posterité a subsisté sous le nom de Torres & de Portugal, Comtes de Villar ; l'un d'eux rendit de grands services au Roy d'Espagne Philippes II. JEAN qui fut Roy d'Espagne ; & BEATRIX épouse de Sanche bâtard de Castille, Comte d'Albuquerque.

IX. FERDINAND Roy de Portugal mourut en 1383. (*Voyez* Ferdinand.) Il avoit contracté un mariage illegitime avec Eleonore Tellez mariée à Jean Laurent d'Avegna. Il en eut BEATRIX née en 1372. mariée en 1383. avec Jean I. Roy de Castille. JEAN Grand-Maître d'Avis son oncle Bâtard la priva de la succession. Ce Roy laissa aussi une bâtarde ISABELLE, mariée en 1378. avec Alfonse bâtard de Castille.

SUITE DES ROIS DE PORTUGAL, issus d'un Bâtard du Roy Pierre le Justicier.

IX. JEAN I. fils naturel de Pierre Roy de Portugal, nâquit en 1357. Il fut premierement Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, & s'empara du thrône de Portugal aprés la mort de son frere Ferdinand, & au préjudice de sa niece Beatrix. (*Cherchez* Jean.) Il mourut en 1433. Il avoit épousé Philippes de Lancastre sœur aînée de Henry IV. Roy d'Angleterre, laquelle mourut de peste en 1415. Il en eut ALFONSE mort en 1400. EDOUARD qui suit : PIERRE Duc de Coimbre, qui fut Regent du Royaume de Portugal, & fut tué dans un combat le 20. May 1449. (*Cherchez* Pierre.) Il avoit épousé Isabelle d'Aragon, fille aînée de Jacques d'Aragon II. du nom, Comte d'Urgal & d'Isabelle d'Aragon, & il en eut PIERRE qui fut proclamé Roy d'Aragon & Comte de Barcelonne, par les Catalans, & quelques Grands d'Aragon, au mois de Decembre 1464. Il mourut en 1466. JACQUES Archevêque de Lisbonne fait Cardinal par le Pape Calixte III. en 1456. mort à Florence l'an 1459. JEAN Duc de Coimbre, Prince d'Antioche, & Regent du Royaume de Chypre, qui épousa Charlotte fille unique de Jean II. Roy de Chypre, & d'Helene Paleologue. Il fut fait Chevalier de la Toison d'or par Philippes *le Bon* Duc de Bourgogne, & mourut de poison sans posterité en 1457. ISABELLE premiere femme d'Alfonse V. Roy de Portugal. PHILIPPES Religieuse, & Beatrix mariée en 1450. à Adolphe de Cleves Seigneur de Ravestein. Le quatriéme fils du Roy Jean I. fut HENRY Duc de Viseo, & Grand-Maître de l'Ordre de CHRIST qui travailla beaucoup à la découverte des Terres inconnuës, & mourut en 1460. le cinquiéme JEAN Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, & Connêtable de Portugal, mort en 1442. laissant d'Isabelle fille d'Alfonse I. Duc de Bragance, JACQUES Grand-Maître de S. Jacques & Connêtable de Portugal, mort en 1443. ISABELLE épouse de Jean II. Roy de Castille, morte en 1496. & BEATRIX femme de Ferdinand Duc de Viseo son cousin. Le Roi Jean eut un 6e fils FERDINAND Grand Maître de l'Ordre d'Avis, mort en ôtage parmi les Sarasins l'an 1443. & une fille ISABELLE troisiéme femme de Philippes *le Bon* Duc de Bourgogne. Il laissa aussi un Bâtard ALFONSE Duc de Bragance, dont la posterité sera ci-aprés deduite, & BEATRIX femme de Thomas Comte d'Arondel Anglois.

X. EDOUARD Roy de Portugal, &c. mourut en 1434. âgé de 37. ans. (*Voyez* Edoüard) Il épousa Leonore fille puînée de Ferdinand IV. Roy d'Aragon, morte subitement en 1445. Il en avoit eu ALFONSE V. qui suit : FERDINAND Duc de Viseo dont le fils continua la suite des Rois de Portugal : PHILIPPES mort de peste à dix ans : ELEONORE mariée l'an 1450. avec Frederic IV. du nom, Duc d'Autriche, depuis Empereur, morte en 1467. CATHERINE promise à Charles de Navarre Prince de Viane, aprés la mort duquel elle se retira au Monastere de sainte Claire de Lisbonne où elle mourut en 1463. & JEANNE mariée en 1455. avec Henry IV. Roy de Castille, morte en 1475. Le Roy Edoüard laissa aussi un Bâtard JEAN EMANUEL qui prit l'habit de Religieux chez les Carmes de Lisbonne, fut Evêque de Ceuta en Afrique, & de la Guarda, & eut des enfants; d'un d'iceux descend la Famille de Manuel rétablie en Portugal, & qui a pris le nom de la mere de ce Bâtard.

XI. ALFONSE V. Roy de Portugal, dit *l'Afriquain*, nâquit en 1432 & mourut en 1481. (*Voyez* Alfonse) Il avoit épousé Isabelle fille de Pierre de Portugal Duc de Coimbre, morte en 1456. Il en eut JEAN II. qui suit, & JEANNE qui nâquit en 1452. & qui fut Regente du Royaume pendant le voyage de son pere en Afrique l'an 1470. Au retour de ce Prince, elle se retira dans un Monastere, y vêcut en grande pieté, & mourut en 1490. Alfonse prit une seconde alliance avec Jeanne de Castille sa niece, fille d'Henry IV. Roy de Castille, & de Jeanne de Portugal, il n'en eut point d'enfants, & aprés sa mort elle se fit Religieuse au Convent de sainte Claire à Santarem qu'elle avoit fondé, & y passa plusieurs années saintement.

XII. JEAN II. Roy de Portugal, &c. surnommé *le Grand & le Severe*, nâquit en 1455. & mourut en 1495. (*Cherchez* Jean) Il épousa Eleonore de Portugal, fille aînée de Ferdinand Duc de Viseo, & il en eut ALFONSE qui fut marié en 1490. avec Isabelle, fille aînée de Ferdinand V. dit *le Catholique*, Roy d'Aragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Il mourut l'année suivante âgé de seize ans. Jean II. eut aussi un Bâtard GEORGES tige des Ducs d'Aveiro & Ducs d'Abrantes, Marquis de Val de Fuentes en Espagne. Les Ducs d'Aveiro qui prirent le surnom de *Lancastre*, finirent en 1666. par la mort de Remond de Lancastre Duc d'Aveiro & de Torra Nova qui ne laissa point d'enfants de Claire-Loüise de Ligne, fille de Claude Lamoral Prince de Ligne son oncle : PIERRE Evêque de Guarda, & nommé à l'Evêché de Braga en 1647. prit le titre de Duc d'Aveiro & de Lancastre. Les Ducs d'Abrantes subsistent en Espagne dans la posterité d'AUGUSTIN de Alemcastro, dont le pere Alfonse de Lancastre Grand-Commandeur de saint Jacques avoit été créé Duc d'Abrantes par Philippes IV. Roy d'Espagne en 1645. Les Grands Commandeurs de l'Ordre d'Avis sont sortis aussi de Georges Bâtard de Portugal, & c'est de cette branche qu'étoit issu Dom VERISSIMO d'Alemcastro Archevêque de Brague, puis de Lisbonne, créé Cardinal par Innocent XI. en 1686. & mort en 1692. Son frere JOSEPH de Lancastre a été Evêque de Miranda, puis d'Algarve & en 1680. de Leyria.

DUCS DE VISEO, TIGE DE LA SUITE DES ROIS de Portugal.

XI. FERDINAND de Portugal Duc de Viseo, Grand-Maître des Ordres de CHRIST & de saint Jacques, & Connêtable de Portugal, fut le second fils du Roy Edoüard. Il accompagna le Roy son frere à l'expedition d'Afrique, se trouva à la prise d'Alcacer, prit la Ville d'Anose sur les Maures, & mourut le 8. Septembre 1470. Il avoit épousé Beatrix fille de Jean de Portugal Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, & Connêtable de Portugal, dont il eut JEAN Duc de Viseo, mort sans lignée avant l'an 1484. JACQUES qui suit. EMANUEL Roy de Portugal mentionné aprés son frere : ELEONORE femme de Jean II. Roy de Portugal ; & ISABELLE seconde femme de Ferdinand II. Duc de Bragance.

XII. JACQUES de Portugal, Duc de Viseo, conspira contre le Roy Jean son beau-frere, & fut tué par la propre main de ce Roy avec qui il dînoit, le 22. Août 1484. n'ayant encore que 20. ans. Il laissa un fils naturel ALFONSE Duc de Viseo, créé par le Roy Emanuel Connêtable de Portugal, l'an 1500. qui mourut quatre ans aprés, pere de MARIE de Portugal, femme de N... Marquis de Villereal.

XII. EMANUEL Duc de Viseo, nâquit en 1469. succeda à la Couronne de Portugal au Roy Jean II. son cousin germain, l'an 1495. & fut surnommé *le Grand*. Il mourut en 1521. (*Cherchez* Emanuel.) Il fut marié trois fois 1°. en 1497. avec Isabelle d'Aragon, dite de *Castille*, veuve d'Alfonse Prince de Portugal, fils aîné du Roy Jean II. Elle mourut en travail d'enfant le 24. Août 1500. en sa 28. année, 2°. le 30. Octobre 1500. avec Marie sœur de la précedente, morte aussi en travail

d'enfant l'an 1517. 3°. en 1519. avec Eleonore d'Autriche sœur aînée de l'Empereur Charles V. qui fut remariée avec François I. Roy de France. Du 2. lit, il eut JEAN III. qui suit : LOUIS Duc de Beja, né en 1506. mort en 1555. laissant ANTOINE, Prieur de Crato, tige des Princes de Portugal, mentionnez cy-aprés : FERDINAND, né en 1507. mort en 1534. sans laisser d'enfants de Guyomare Coutinho, fille de François, Comte de Marialva : ALFONSE, né en 1509. qui fut Abbé d'Alcobace, Archevêque d'Evora, puis de Lisbonne, créé Cardinal par le Pape Leon X. en 1517. & qui mourut en 1537. HENRY, Cardinal & Roy de Portugal, mentionné cy-aprés : EDOUARD Duc de Guimanares, qui nâquit en 1515. & mourut en 1540. ayant eu d'Isabelle, fille de Jacques Duc de Bragance, trois enfants, sçavoir, EDOUARD II. du nom, Duc de Guimanares, & Connêtable de Portugal, mort en 1576. sans posterité : MARIE de Portugal, mariée en 1566. avec Alexandre Farnese, Duc de Parme, morte en 1577. & CATHERINE, épouse de Jean Duc de Bragance. Le Roy Emanuel eut encore de son second lit, ISABELLE, née en 1503. mariée en 1526. avec Charles V. Empereur & Roy d'Espagne, morte en 1539. & BEATRIX, née en 1504. mariée en 1521. avec Charles III. Duc de Savoye, morte en 1538. Du 3. lit il eut MARIE née en 1521. morte en 1578.

XIII. JEAN III. Roy de Portugal, nâquit en 1501. & mourut d'apoplexie en 1557. Il avoit épousé Catherine d'Autriche, sœur puînée de l'Empereur Charles V. laquelle mourut en 1577. il en eut entr'autres enfants, JEAN, Prince de Portugal qui suit : & MARIE, née en 1527. mariée en 1543. avec Philippes II. Roy d'Espagne, morte en couche en 1545. Il laissa aussi un Bâtard, EDOUARD, qui fut Archevêque de Bragues, & mourut en la fleur de ses ans.

XIV. JEAN Prince de Portugal, nâquit en 1537. & mourut avant son pere en 1554. Il avoit épousé Jeanne, seconde fille de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal, laquelle mourut en 1578. ayant eu SEBASTIEN qui suit.

XV. SEBASTIEN Roy de Portugal, &c. nâquit le 20. Janvier 1554. succeda à son Ayeul sous la tutelle & Regence de la Reine Catherine d'Autriche, & fut tué à la journée d'Alcacer le 4. Août 1578. sans avoir été marié. *Cherchez* Sebastien.

XIII. HENRY cinquiéme fils du Roy Emanuel, nâquit en 1512. Il fut successivement Archevêque de Bragues, de Lisbonne, d'Evora, créé Cardinal par le Pape Paul III. en 1546. & reconnu Roy de Portugal, aprés la mort du Roy Sebastien son petit neveu. Il n'en joüit pas long-temps, étant mort le 31. Janvier 1580. Les Rois d'Espagne s'emparerent de la Couronne de Portugal & Philippes II. Philippes III. & Philippes IV. en furent Rois successivement.

BATARDS DE PORTUGAL QUI APRE'S LA MORT DU ROY Henry prétendirent à la Couronne.

XIV. ANTOINE de Portugal, Prieur de Crato, étoit fils naturel de Loüis Duc de Beja, second fils du Roy Emanuel, d'autres disent que le Duc avoit épousé la mere d'Antoine, mais que le mariage n'avoit point été approuvé, quoy qu'il en soit, il nâquit en 1531. & prit la qualité de Roy de Portugal dans Lisbonne le 24. Juin 1580. Il mourut à Paris le 26. Août 1595. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers en la Chapelle de Gondi (*Voyez* Antoine.) Il laissa des enfants naturels, sçavoir EMANUEL qui suit : CHRISTOPHLE qui prit le titre de Roy de Portugal, & mourut à Paris en 1638 âgé de 66. ans, gît auprés de son pere : DENYS Religieux au Monastere de Valbonne de l'Ordre de Citeaux : JEAN, mort sans alliance. PHILIPPES & LOUISE, Religieuses.

XV. EMANUEL Prince de Portugal, fut Viceroy des Indes. Il épousa en 1597. Emilie de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange & de sa troisiéme femme, elle mourut à Geneve aprés l'an 1624. Il se remaria à Loüise Osorio & deceda à Bruxelles le 22 Juin 1638. âgé de 70. ans. De sa premiere femme, il eut EMANUEL II. Prince de Portugal, qui se fit Carme en 1628. LOUIS qui suit & six filles, dont quelques-unes se marierent à des personnes de condition inégale.

XVI. LOUIS Prince de Portugal, fut marié avec Anne Marie Capece Galeoti, dont il eut EMANUEL-EUGENE, Marquis de Troncose qui ne s'est point marié, & ALEXANDRE de Portugal.

DUCS DE BRAGANCE, BATARDS DE PORTUGAL, de qui sont issus les Rois d'aujourd'huy.

X. ALFONSE de Portugal ; Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Seigneur de Guimanares, fils naturel du Roy de Portugal Jean I. & d'Agnés Pirez, mourut en 1461. Il épousa 1. Beatrix, fille & heritiere de Nuño-Alvarez Pereira, Connêtable de Portugal, Comte de Barcellos & d'Ourem. 2. Constance de Norogna, fille d'Alfonse de Castille Comte de Gijon & d'Isabelle de Portugal. Il eut du premier lit ALFONSE de Portugal Comte d'Ourem, tige des Comtes de VIMIOSO : FERDINAND Duc de Bragance qui suit : & ISABELLE femme de Jean de Portugal son cousin.

XI. FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa Seigneur de Guimanares & Gouverneur de Ceuta, épousa Jeanne de Castro, fille de Jean, Seigneur de Cadaval, il en eut FERDINAND II. qui suit : JEAN Marquis de Monte-Major Connêtable de Portugal, mort en Castille sans enfants d'Isabelle de Norogna ALVARE Comte d'Olivença, tige des Marquis *de Ferreira*, Alfonse Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes *d'Odemira* : CATHERINE promise à Jean Coutigno, Comte de Marialva, morte avant le mariage : BEATRIX, épouse de Pierre de Meneses Marquis de Villereal, & GUYOMARTE femme de Henry de Meneses Comte de Loulle.

XII. FERDINAND II. Duc de Bragance & de Guimanares, encourut la disgrace du Roy Jean II. qui luy fit faire son procés & trancher la tête à Evora le 21. Juin 1483. Il avoit épousé Eleonore de Meneses, fille de Pierre Comte de Villereal, puis Isabelle de Portugal, fille de Ferdinand Duc de Viseo, Il eut du premier lit PHILIPPES, mort en Castille, peu avant son pere sans avoir été marié : JACQUES qui suit : DENYS tige des Comtes de *Lemos* : ALFONSE Grand Commandeur de l'Ordre de Christ, marié avec Jeronime de Norogna, mort sans enfants : MARGUERITE & CATHERINE decedées sans alliance.

XIII. JACQUES Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa & Comte de Barcellos, fut designé Roy de Portugal par le Roy Emanuel l'an 1498. s'il venoit à mourir sans enfants, à l'exclusion de l'Empereur Maximilien I. comme Etranger, quoy que fils d'Eleonore de Portugal. Il le fit encore General d'une armée navale qu'il envoya en Afrique l'an 1513. il épousa 1. Eleonore de Guzman, fille de Jean Duc de Medina Sidonia. 2. Jeanne fille de Diego de Mendoze. Il eut du 1. lit THEODOSE qui suit ; & ISABELLE femme d'Edoüard de Portugal, Duc de Guimanares : Et du 2. lit JACQUES mort sans lignée : CONSTANTIN Grand Chambellan du Roy Jean III. son Ambassadeur en France l'an 1549. & Viceroy des Indes ; il mourut sans enfants de Marie de Meneses, fille de Roderic de Mello, Marquis de Ferreira, & de Beatrix de Meneses. FULGENCE Prieur de Guimanares qui laissa deux enfants naturels, François, Chanoine à Evora mort en 1634. & Angelique Abbesse de Villaviciosa : THEOTON Archevêque d'Evora, mort en 1602. JEANNE femme de Bernardin de Cardenas Duc de Maqueda, d'où descendent les Ducs de ce nom : EUGENIE épouse de François de Mello, Marquis de Ferreira : MARIE Abbesse de Villaviciosa : & VINCENTE Religieuse au même Monastere.

XIV. THEODOSE I. Duc de Bragance, &c. épousa Isabelle de Castro, fille de Denys de Bragance, Comte de Lemos, puis Beatrix de Lancastre, fille de Loüis I. Grand Commandeur d'Avis. Du 1. lit il eut JEAN qui suit : & du 2. JACQUES tué à la journée d'Alcacer, avec le Roy Sebastien, & ISABELLE femme de Michel de Meneses, Duc de Camina.

XV. JEAN Duc de Bragance & de Barcellos, Connêtable de Portugal, s'accorda avec Philippes II. Roy d'Espagne, pour ses prétentions sur le Portugal, & fut fait Chevalier de la Toison d'Or. Il mourut en 1582. ayant eu de Catherine, fille puînée d'Edoüard de Portugal Duc de Guimanares THEODOSE II. qui suit : EDOUARD, tige des Ducs d'*Oropesa* : ALEXANDRE Archevêque d'Evora : MARIE, morte promise au Duc de Parme & SERAPHINE épouse de Jean Fernandes Pacheco, Duc d'Escalona.

XVI. THEODOSE II. Duc de Bragance & de Barcellos, Connêtable de Portugal, mourut en 1630. Il avoit épousé Anne de Valesco & de Giron, fille de Jean Fernandes de Valesco, Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron. Il en eut JEAN IV. qui suit, Roy de Portugal : EDOUARD Prince de Portugal, qui aprés avoir servi l'Empire en Alemagne plusieurs années, fut arrêté prisonnier à Ratisbonne en 1641. & conduit au Château de Milan, où il mourut en 1649. âgé de 44. ans : & ALEXANDRE né en 1607. mort en 1637.

ROIS DE PORTUGAL DE LA MAISON DE BRAGANCE.

XVII. JEAN IV. Roy de Portugal, Duc de Bragance & de Barcellos dit *le Fortuné*, nâquit en 1604. & fut proclamé Roy de Portugal le 1. Decembre 1640. (*Cherchez* Jean) il mou-

rut le 6. Novembre 1656. Il avoit épousé en 1635. Loüise de Guzman, fille aînée de Jean-Emanuel Perez de Guzman, Duc de Medina Sidonia, qui fut Regente durant la minorité de son fils, & mourut en 1666. leurs enfants furent: THEODOSE Prince de Portugal, né en 1634. mort en 1653. ALFONSE-HENRY qui suit: PIERRE mentionné aprés son frere, MARIE, née en 1636. morte sans alliance & CATHERINE Infante de Portugal, née le 25. Decembre 1638. mariée avec Charles II. Roy d'Angleterre en 1662. dont elle resta veuve en 1685. Elle se retira à Lisbonne, & y mourut le 31. Decembre 1705. ayant été Regente durant la maladie du Roy Pierre son frere. Il laissa aussi une fille naturelle MARIE qui fut Religieuse.

XVIII. ALFONSE-HENRY Roy de Portugal, &c. nâquit en 1643. succeda à son pere & épousa en 1666. Marie-Elizabeth-Françoise de Savoye, fille puînée de Charles-Amedée Duc de Nemours; mais ayant été reconnu impuissant, son mariage fut declaré nul en 1668 Ses mauvaises qualitez & son incapacité le firent interdire du Gouvernement de ses Etats en 1669. on le conduisit dans l'Isle de Tercere, d'où on le ramena au Château de Cintra à sept lieuës de Lisbonne, où il mourut d'apoplexie le 12. Septembre 1683. *Cherchez* Alfonse.

XVIII. PIERRE II. Roy de Portugal & des Algarbes, &c. est né en 1648. Il fut établi Regent de Portugal le 22. de Novembre 1667. & épousa le 2. Avril 1668. la Reine, laquelle mourut le 27. Decembre 1683. laissant ELIZABETH MARIE-LOUISE-JOSEPH Infante de Portugal, née le 6. Janvier 1669. morte le 21. Octobre 1690. Ce Prince se remaria en 1687. avec Marie-Sophie-Elizabeth, fille de Philippes-Guillaume Duc de Neubourg, Electeur Palatin, laquelle mourut le 4. Août 1699. ayant eu JEAN FRANÇOIS-ANTOINE-JOSEPH-BERNARD BENOIT Prince de Bresil, né le 21. Octobre 1689. FRANÇOIS-XAVIER-ANTOINE-URBAIN Prieur de Crato, né le 25. May 1691. N. Prince né le 3. Août 1697. THERESE-JOSEPH-XAVIER Infante, née en 1696. & FRANÇOISE XAVIER née le 30. Janvier 1699. Il a aussi un fils naturel, né en Septembre 1678. *Cherchez* Pierre II.

BRANCHES SORTIES DE LA MAISON DE PORTUGAL, & qui ont droit à la Couronne.

DUCS D'OROPESA.

XVI. EDOUARD de Portugal, second fils de Jean Duc de Bragance, fut Marquis de Flechilla & Comte d'Oropesa par son mariage avec Beatrix de Tolede, fille de Jean Alvarez, Comte d'Oropesa son petit fils qui faisoit sa demeure en Espagne, fut créé Duc, & il fut pere de

XIX. MANUEL-JOACHIM ALVAREZ de Tolede, Portugal, Monroy & Ayala, Duc d'Oropesa, Marquis de Xarandilla &c. Grand d'Espagne.

COMTES DE LEMOS ET DE CASTRO.

XIII. DENYS de Portugal, fils puîné de Ferdinand II. Duc de Bragance, fut Comte de Lemos, & établit sa demeure en Castille, sa posterité prit le nom de Castro à cause de Beatrix de Castro, Comtesse de Lemos son épouse. Il fut pere de FERDINAND qui suit: d'ALFONSE de Castro Grand Commandeur de l'Ordre de CHRIST, Ambassadeur à Rome; qui de Jeronime Norogna laissa une posterité de PIERRE Evêque de Cuença & de Lamego, Grand Aumônier de Philippes II. Roy d'Espagne & de cinq filles, dont la seconde épousa Theodose I. Duc de Bragance.

XIV. FERDINAND Ruis de Castro, Comte de Lemos, & Marquis de Sarria, fut deux fois Ambassadeur à Rome. De Therese d'Andrada son épouse, fille & heritiere de Ferdinand-Perez d'Andrada, Comte de Villalva, &c. il eut

XV. PIERRE-FERDINAND de Castro, Comte de Lemos d'Andrada, &c. qui servit Philippes II. Roy d'Espagne à la conquête du Portugal. D'Eleonore de la Cuëva, fille de Bertrand Duc d'Albuquerque sa premiere femme, il eut FERDINAND-RODERIC qui suit: & BERTRAND qui servit le Roy d'Espagne en Italie, aux Indes & en Espagne, & qui laissa trois bâtards de Therese de Bobadilla. De sa 2. femme, nâquirent PIERRE Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, dont la femme fut Dame d'honneur de la Reine Marguerite d'Autriche: RODERIC de Castro, Chanoine de Tolede, Evêque de Camora & de Coaca, puis Archevêque de Seville, enfin Cardinal en 1583. Il mourut en 1600. ayant eu quelques enfants naturels: ANDRÉ, Commandeur d'Alcantara fils puîné de Pierre Ferdinand, laissa aussi un Bâtard. Leur pere en avoit eu deux: ANTOINE, Religieux Benedictin, Abbé de saint Benoît de Madrid & General de son Ordre, & JEAN, Religieux du même Ordre, Archevêque d'Otrante.

XVI. FERDINAND Louis de Castro, Comte de Lemos, fut Viceroy de Naples, & Ambassadeur d'Obedience de la part du Roy d'Espagne auprés du Pape Clement VIII. Il mourut en 1601. De Catherine de Zuniga de Sandoval, il eut PIERRE-FERDINAND II. du nom, Comte de Lemos & d'Andrada, Viceroy de Naples, mort sans lignée: FRANÇOIS qui suit, & FERDINAND qui épousa Leonore de Portugal, Comtesse de Gelves, dont il n'eut qu'une fille mariée au Duc Alvare de Portugal Colomb.

XVII. FRANÇOIS de Castro, Duc de Taurisano Comte de Castro, de Lemos, &c. fut Viceroy de Naples & de Sicile & mourut Religieux de saint Benoît à Burgos en 1637. De Lucrece Gattinara il laissa

XVIII. FRANÇOIS-FERDINAND de Castro, Duc de Taurisano, &c. Celuy-cy fut Viceroy d'Aragon puis de Sardaigne, enfin du Perou. Il épousa Antoinette Giron, fille de Pierre Duc d'Ossone, son fils fut

XIX. PIERRE-FERDINAND de Castro III. du nom, Duc de Taurisano, &c. Grand d'Espagne, il épousa N. Borgia fille du Duc de Gandie, dont il laissa

XX. N. DE CASTRO & de Portugal, Duc de Taurisano, Comte de Castro, de Lemos, d'Andrada & de Villalva, &c. Chevalier de la Toison d'Or.

MARQUIS DE FERREIRA-DE MELLO, Ducs de Cadaval.

XII. ALVARE DE PORTUGAL I. du nom, Seigneur de Ferreira, troisiéme fils de Ferdinand I. Duc de Bragance, fut Président du Conseil en Castille, & Chef de la Justice en Portugal. Il épousa Philippes de Mello, fille & heritiere de Roderic Comte d'Olivença; il en eut entre autres enfants: RODERIC qui suit, & GEORGES Comte de Gelves mentionné cy-aprés.

XIII. RODERIC DE MELLO & de Portugal, Marquis de Ferreira, Comte d'Olivença & de Tentugal, fut Gouverneur de Tanger. De sa premiere femme Leonore, fille de François d'Almeida Viceroy des Indes: Il eut ALVARE de Mello, mort avant luy, dont le fils unique ALVARE III. fut tué à la bataille d'Alcacer en 1578. & FRANÇOIS qui suit.

XIV. FRANÇOIS DE MELLO, &c. eut d'Eugenie, fille de Jacques, Duc de Bragance, RODERIC tué à la bataille d'Alcacer, NUGNO ALVARE qui suit: JEAN Evêque de Viseo & CONSTANTIN, tige des Comtes d'Açumar. Il laissa aussi deux bâtards, dont l'un JOSEPH, fut Evêque de Mirande, & Archevêque d'Evora.

XV. NUGNO ALVARE Pereira de Mello, &c. mourut en Afrique, ayant eu de Marianne de Castro-Osorio, fille de Roderic Comte d'Altamira, FRANÇOIS II. qui suit: RODERIC nommé Administrateur de l'Archevéché d'Evora sur la fin de 1642. ELEONORE, femme de Mourel Cortereal, Marquis de Castel Rodrigo, Ambassadeur à Rome, Gouverneur des Pays-Bas en 1644.

XVI. FRANÇOIS DE MELLO II. du nom, Marquis de Ferreira, &c. fut Chevalier de l'Ordre de saint Jacques; Grand Veneur de Portugal, & General de la Cavalerie Portugaise. Il suivit le parti du Roy Jean IV. qui le fit Grand Maître de sa Maison, & l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en France en 1641. Il assista à la Bataille de Badajos l'an 1644. & mourut l'année suivante. De Marie de Sandoval, fille de Lopes Moscuso Osorio, Comte d'Altamira, &c. Il eut NUGNO ALVARE qui suit.

XVII. NUGNO ALVARE Pereira de Mello, Duc de Cadaval, Marquis de Ferreira & Comte de Tentugal, est Connétable de Portugal, & Grand-Maître de la Maison de la Reine. Il épousa 1. N.. Comtesse d'Odemira: 2. en 1671. Marie-Angelique-Henriette de Lorraine, fille de François, Comte d'Harcourt, morte le 7. Juin 1674. 3. en 1675. Marguerite de Lorraine, fille de Louis Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, dont il a des enfants.

COMTES D'AÇUMAR, ISSUS DES MARQUIS de Ferreira de Mello.

XV. CONSTANTIN de Bragance & de Mello, fils puîné de François de Mello I. du nom, fut Grand Commandeur de l'Ordre de Christ. Il épousa 1. Marie de Mendozze, fille de Ferdinand de Meneses & de Philippes de Mendozze. 2. Beatrix de Castro, fille de Garcie, Commandeur de Segura, & fut pere de François qui suit: de JEAN, qui se fit Carme, d'ALVARE, Chevalier de Malthe, Commandeur de Tavera, General de l'Artillerie sous le Comte son frere, à la Bataille de Rocroy, & de FERDINAND.

XVI. FRANÇOIS de Mello, Marquis de la Tour de Laguna, de

na, Comte d'Açumar, fut Viceroy des deux Siciles, Gouverneur du Milanez & des Pays-Bas, Grand-Maître d'Hôtel de la Reine d'Espagne. Il perdit la bataille de Rocroy contre les François. D'Antoinette de Villena de Sousa : Il eut Gaspard-Constantin qui suit.

XVII. Gaspard-Constantin de Mello, Comte d'Açumar, & Marquis de Villescas, &c.

COMTES DE GELVES ET DUCS DE VERAGUA, issus des Marquis de Ferreira de Mello.

XIII. George de Portugal, fils puîné d'Alvare, Seigneur de Ferreira, fut créé Comte de Gelves, par l'Empereur Charles V. à cause de ses services: il fut aussi Alcaïde d'Alcaçar de Seville. De sa seconde femme Isabelle, fille de Jacques Colomb Duc de Veragua Amiral des Indes, il eut entre autres enfants Alvare qui suit.

XIV. Alvare de Portugal, Comte de Gelves, eut de Leonore, fille d'Alvare de Cordouë & de Marie d'Aragon Georges II. qui n'eut qu'une fille Comtesse de Gelves mariée 1. à Ferdinand de Castro de Lemos : 2. à Jacques Pimentel Marquis de Gelves. Le second fils d'Alvare fut Nugno qui suit.

XV. Nugno de Portugal Colomb, Duc de Veragua Marquis de la Jamaïque, & Amiral des Indes Occidentales, épousa Aldonce de Portocarrero, dont il eut Alvare qui suit & autres enfants.

XVI. Alvare de Portugal Colomb, Duc de Veragua, &c. épousa Catherine de Portugal & de Castro, Comtesse de Gelves, dont il a eu Pierre qui suit.

XVII. Pierre Nugno Colomb, de Portugal, Castro de la Cueva Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque, General des Galeres d'Espagne, Grand d'Espagne, fut reçu Chevalier de la Toison d'Or en 1670. son fils N. Marquis de la Jamaïque, &c. a été Envoyé Extraordinaire en France, par le Roy Philippes V.

COMTES D'ODEMIRA.

XII. Alfonse de Portugal, fils puîné de Ferdinand I. Duc de Bragance, fut Comte de Faro & d'Odemira. Il mourut en Castille, ayant eu de Marie de Norogna, fille & heritiere de Sanche Comte d'Odemira, Seigneur d'Aveiro & de Vimiero, Sanche qui suit : François qui ne laissa qu'une fille : Fredric, Evêque de Calahora & de Cigovença, puis Archevêque de Saragosse, Viceroy de Catalogne : Antoine Abbé, & Ferdinand, tige des Seigneurs de Vimiero : Guyonne, femme de Henry d'Aragon, Duc de Segorbe, dit *l'Infant de la Fortune* : Mencie, épouse de Jean de la Cerda, Duc de Medina-Celi, & Catherine Abbesse.

XIII. Sanche de Norogna, Comte d'Odemira, &c. Grand Alcaide d'Estremos. Il épousa Françoise de Silva, dont il eut entr'autres enfants, Alfonse II. qui suit. Il se remaria avec Angela, fille de Gaspard Fabia, & il eut Jean de Faro, Capitaine de Caftin en Afrique, qui eut un fils, dont la fille épousa Louis Coutinho, Commandeur d'Olivença: Frederic de Faro & de Portugal, premier Ecuyer d'Isabelle de France, Reine d'Espagne, qui de Marguerite, fille de Charles Borgia Duc de Gandie, eut une fille mariée à Roderic de Sylva Duc de Pastrane, une fille du second lit, de Sanche de Norogna: Jeanne de Faro &c. épousa Jean de la Cerda IV. du nom, Duc de Medina-Celi.

IV. Alfonse de Norogna II. du nom, fut tué par les Maures du vivant de son pere, & laissa

XV. Sanche II. du nom, Comte d'Odemira, &c. Grand-Maître d'Hôtel de Catherine d'Autriche, Reine de Portugal. Il épousa Marguerite, fille de Jean de Sylva, Comte de Portalegre, dont il eut entr'autres enfants, Alfonse III. qui suit : Antoine, tué à Alcacer en 1578. & Nugno, Evêque de Viseo & de la Guarda.

XVI. Antoine III. Comte d'Odemira, &c. Alcaïde Major d'Estremos, fut aussi tué à Alcacer, il laissa

XVII. Sanche de Norogna & de Portugal III. du nom, Comte d'Odemira, Grand Alcaïde d'Estremos & Major-Dome de la Reine de Portugal, mort en 1642. sans enfants.

SEIGNEURS DE VIMIERO, ISSUS DES COMTES D'ODEMIRA.

XIII. Ferdinand de Faro de Portugal, Seigneur de Vimiero, cinquiéme fils d'Alfonse, Comte de Faro & d'Odemira, fut Grand Maître d'Hôtel de la Reine Catherine d'Autriche, & laissa d'Isabelle de Mello son épouse François qui suit: Denis, tige des Comtes de Faro : Sanche, mort élû Evêque de Leira; & Alfonse, Doyen de la Chapelle du Roy Sebastien.

XIV. François de Faro, Seigneur de Vimiero, fut President du Conseil du Roy Sebastien. De sa 1. femme Mincie d'Albuquerque, il eut Ferdinand-Henriques, mort avant son pere, & qui laissa trois filles, qui furent mariées, Georges, tué avec ses cousins à Alcacer : & Marie, femme de Ferdinand Telles de Meneses, Gouverneur des Indes & d'Algarbe. De la seconde Guyomare de Castro, il eut François II. qui suit : & Marianne, épouse de Louis de Sylva Président du Conseil de Philippes IV. Roy d'Espagne. Il n'eut point d'enfants de sa troisiéme femme Marie de Mendozze.

XV. François de Faro II. du nom, fut créé Comte de Vimiero par Philippes III. Roy d'Espagne, il fut pere de Ferdinand, mort sans posterité : de Louis de Faro, Religieux de saint Augustin, d'Alfonse Ecclesiastique, & de Sanche qui servit en Flandres dans l'armée du Roy Catholique, & qui y mourut en 1644. laissant des enfants Seigneurs de Vimiero.

COMTES DE FARO, ISSUS DES SEIGNEURS DE VIMIERO.

XV. Denis, Comte de Faro, second fils de Ferdinand Seigneur de Vimiero, fut pere d'Etienne qui suit.

XV. Etienne Comte de Faro & de saint Loüis, Président du Conseil de Philippes III. Roy d'Espagne, laissa entr'autres enfants Denys qui suit.

XVI. Denys II. Comte de Faro & de saint Loüis, mourut en 1633. laissant de Magdelaine, fille d'Alvare d'Alemcastro Duc d'Aveiro, une fille unique Julienne, Comtesse de Faro, mariée à Michel de Meneses Marquis de Villereal, qui eut la tête tranchée à Lisbonne, pour crime de leze-Majesté avec Louis Duc de Camina son pere, le 29. d'Août 1641.

COMTES DE VIMIOSO, SORTIS DE LA MAISON de Bragance.

XI. Alfonse de Portugal, fils aîné d'Alfonse, Bâtard de Portugal, Duc de Bragance, fut Comte d'Ourem, Marquis de Valença, Seigneur de Porto-de-Mos, & mourut du vivant de son pere en 1460. laissant de Beatrix de Sousa, son amie, un fils naturel qui suit.

XII. Alfonse de Portugal II. du nom, fils naturel du précedent, fut nommé Archevêque d'Evora, & laissa de Philippes de Macedo, deux bâtards, François qui suit, & Martin de Portugal, Evêque de Fonchal & d'Algarve Patriarche des Indes, qui eut aussi de Catherine de Sousa deux enfants naturels, Elisée, Camerier secret des Papes Pie IV. & Gregoire XIII. & Marie, seconde femme de Jacques Castro.

XIII. François de Portugal I. du nom, fut Comte de Vimioso, & Seigneur d'Aguyar, Grand Chambellan du Prince de Portugal. De sa 1. femme Beatrix de Villena, il eut une fille Guyomare, mariée à François de Gama Comte de la Vediguiera, Amiral des Indes Orientales, duquel sont descendus les Comtes de la Vedeguiera: de sa 2. femme Jeanne de Villena, fille d'Alvare de Portugal-Tentugal, il eut Alfonse III qui suit: Manuel, qui suivit le parti d'Antoine Roy de Portugal, & fut marié deux fois: Henry un de ses fils fut pris prisonnier à la bataille d'Alcacer, & laissa un fils qui eut posterité : Jean, autre fils de Manuel fut tué à cette bataille. François eut encore un troisiéme fils, Jean, qui fut Evêque de la Guarda, & qui suivit le parti du Roy Antoine.

XIV. Alfonse de Portugal III. du nom, Comte de Vimioso, mourut à la Journée d'Alcacer en 1578. ayant eu de Loüise de Guzman, François II. Comte de Vimioso & Connêtable de Portugal, qui fut fait prisonnier à Alcacer, & qui mourut depuis des blessures reçûës dans un combat naval, donné le jour de sainte Anne en 1582. Jean, Religieux de saint Dominique: Louis qui suit : Manuel, mort en Afrique : Alfonse, mort en Italie : & Nugno-Alvarez Président de la Chambre de Lisbonne & l'un des Gouverneurs du Royaume, qui épousa Jeanne de Portugal, fille de Manuel son oncle.

XV. Louis, Comte de Vimioso, se fit Religieux de S. Dominique du consentement de Jeanne de Mendozze son épouse, qui se retira dans le Monastere du saint Sacrement de Lisbonne avec les Religieuses Déchaussées. Ils avoient eu Alfonse IV. qui suit : Michel, Evêque de Lamego, Ambassadeur à Rome, qui mourut en 1644. âgé de 40. ans : Ferdinand, mort en la guerre de Flandres: & deux filles, l'une Religieuse avec sa mere.

XVI. Alfonse IV. Comte de Vimioso, fut créé Marquis d'Aguiar l'an 1644. par le Roy Jean IV. de Marie de Mendozze de Moura, fille de Christophle, Marquis de Castel Rodrigo, Grand d'Espagne & Viceroy de Portugal, il eut Louis qui suit : Christophle, Michel, & quatre filles.

XVII. Louis de Portugal, fut créé Marquis de Vimioso en 1645. & épousa la fille du Comte de Basto.

Tous ceux qui sont sortis de ces differentes Branches, soit en ligne directe, soit par les femmes, ou par Bâtardise, peuvent prétendre à la Couronne de Portugal, au défaut de la ligne qui est sur le thrône, ce qui en rend le nombre presque infini. * Resendius, *Antiq. Lusit.* Antonio de Souza, *excellen. de Portug.* Bernardin saint Antonio, *descript. Portug.* Gaspard Estazo, *Antiq. de Portug.* Antonio Vasconcellos. *Anaceph. Reg. Lusit.* Geofroy Conestagio Duard, Viperan, Edoüard de Nugnez, Texeira, &c. *Hist. de Port.* Damien de Goez, *de Olissip.* Mariana, Turquet, &c. *Hist. Hisp.* Sainte-Marthe, *Geneal. de la Maison de France*, & les Auteurs qui sont au I. Volume, *Hisp. illust.* P. Anselme, *Hist. Geneal. de France.*

PORTUGALLO, ou HUGUES DE PORTO, dit PORTUGALLO, Evêque de cette Ville, est un des Auteurs de l'Histoire de Compostelle. * Vasæus, *in Chron. Hist. c. 4.*

PORUS, Roy d'une partie des Indes, entre les Fleuves Hydaspes & Acesines, comptoit jusques à trois cents Villes enfermées dans son Royaume. Lors qu'Alexandre *le Grand* aprés la défaite de Darius, voulut penetrer dans les Indes la 1. année de la CXIII. Olympiade, & la 328. avant J. C. il campa sur les bords de l'Hydaspes, pour en défendre le passage. Mais Alexandre ayant traversé ce Fleuve malgré luy, gagna deux victoires; l'une sur le fils aîné de Porus, l'autre sur ce Prince, qui fut fait prisonnier, & qui perdit avec ses deux fils & ses principaux Chefs, vingt mille hommes de pied, ses chariots de guerre, & tous ses élephants. Lorsqu'on le conduisit devant Alexandre, étant interrogé par ce Vainqueur de quelle maniere il vouloit qu'on le traitât: *En Roy*, répondit-il. Alexandre insistant pour le faire expliquer: *En Roy*, réprit-il: *ce mot comprend tout.* Sa valeur & son intrepidité luy firent obtenir ce qu'il exigeoit: car Alexandre le reçut au nombre de ses amis, & le rétablit dans son Royaume. Porus suivit depuis ce Conquerant avec ses troupes, pendant le cours de cette expedition dans les Indes. Un autre PORUS, neveu du précedent, & Roy comme luy, s'enfuit chez les Gangarides, pour n'être point exposé aux armes de son oncle. * Strab. *l.* 15. Quinte-Curce, Arien, Plutarque.

POSEN, ou POSNAM (*Posnania*) Ville capitale de la Basse-Pologne, donne son nom au Palatinat de Posnanie, & a un Evêché suffragant de Gnesne. Elle est située sur le Wart, avec Forteresse. * Baudrand.

POSIDIPPE (*Posidippus*) Poëte Grec, vivoit du temps de Menandre, sous la CXXV. Olympiade, & vers l'an 280. avant J. C. Il laissa diverses pieces de Theatre, comme Lilio Giraldi, Vossius, &c. ont remarqué aprés les Anciens. Ce Poëte est different d'un autre POSIDIPPE, qui composa des Epigrammes, & qui est cité par Athenée, par Stobée, & par le Scholiaste d'Apollonius. C'est peut-être le même qui a écrit le Cnide, & qui est allegué par Clement Alexandrin, par Arnobius, *l.* 6. & par Tzetzes, qui rapporte huit Vers de luy, *chil.* 7. *Hist.* 144.

POSILIPE (*Pausilypus*) Montagne tres-agreable de la Terre de Labour, à trois mille de Naples. Les Anciens luy avoient donné de nom de *Pausilypus*; qui signifie en Grec, *qui fait cesser la douleur*, à cause de la beauté de ce lieu. * Baudrand.

POSSEGA, Ville capitale de l'Esclavonie, est située entre les Rivieres de Save & de Drave. Cette Ville qui est d'un grand commerce, & de laquelle dépendent prés de quatre cents villages, fut prise sur les Turcs par les Imperiaux le 12. Octobre 1687. Le Bey qui y commandoit, fit d'abord quelque résistance; mais aprés avoir fait tirer quelques volées de canon, il abandonna la Place, avec la garnison, dont une partie se retira dans les montagnes, & le reste en differents endroits sur la Save. On y trouva quantité de vivres & de munitions, avec cinq pieces de canon. * *Memoires du Temps.*

POSSELIUS (Jean) né dans le Meckelbourg, fut Professeur à Rostoch, & écrivit divers Ouvrages. Il mourut le 15. Août de l'an 1591. * Petrus Bambamius, *in Possel. redivivo*, Crusius, *in Annal. Suev. li* 6. Melchior Adam, &c.

POSSESSEUR (*Possessor*) Evêque Africain en Afrique, fut chassé par les Ariens, vers l'an 517. & se retira à Constantinople. Quelque temps aprés il consulta le Pape Hormisdas, sur le Livre de Fauste de Riez, que quelques-uns approuvoient, & que d'autres blâmoient, entr'autres un certain Jean Maxence, Moine Scythe, avec ses Confreres. Ce Pontife luy écrivit sur cela une Lettre, dont les Moines furent extrémement piquez: un d'eux composa une Apologie, où il traite Possesseur de Pelagien. * Baronius, *in Annal.* Usserius, *Ant. Brit. c.* 14. Noris, *Hist. Pelag.*

POSSEVIN (Antoine) Jesuite, celebre dans le XVI. Siecle, étoit de Mantouë, & ayant été reçû chez les Jesuites en 1559. s'y distingua par son érudition. Il avoit beaucoup de facilité à parler les Langues étrangeres, & précha en Italie & en France, avec un applaudissement general. Ce Pere fut envoyé par le Pape Gregoire XIII. en Pologne, pour y accorder le Roy de cet Etat, avec les Moscovites, & fit d'autres voyages en Suede, en Alemagne, & ailleurs. Il s'acquitta heureusement de ces emplois; & à son retour à Rome, s'empressa pour faire réüssir la reconciliation du Roy Henry *le Grand*, avec le saint Siege. Ce zele ne plût pas aux Espagnols, qui firent donner ordre à Possevin de sortir de la Ville. Il l'executa sans peine, & mourut à Ferrare le 26. Février 1611. âgé de 78. ans. Nous avons de luy divers Ouvrages, dont les plus importants sont sa Bibliotheque & son Apparat sacré. *Moscovia. Miles Christianus. De sanctissimo sacrificio Missæ. Theologia Catechetica, &c.* * Ribadeneira & Philippes Alegambe, *in Bibl. Script. Soc. Jes.* Sponde, *A. C.* 1594. *num.* 1. Le Mire, Vossius, &c.

POSSEVIN (Antoine) Medecin de Mantouë, vivoit vers l'an 1628. & composa l'Histoire des guerres de Montferrat, celle de Mantouë, & quelques autres Ouvrages: sur quoy il est bon de remarquer, que quelques Auteurs le confondent avec son oncle Antoine Possevin, Jesuite. Sciopius a critiqué le stile de Possevin le Medecin, dans son Traité, *de virtutibus styli historici.*

POSSIDIUS, mal nommé par Honoré d'Autun, & quelques autres, *Possidonius*, étoit Evêque de Calame en Afrique, dans le V. Siecle, vers l'an 430. Il fut disciple de saint Augustin, dont il écrivit la Vie, & nous donna un Catalogue exact des Oeuvres de ce grand Docteur. Nous avons cet Ouvrage à la tête de ceux de saint Augustin. * Isidore & Sigebert, *de Illust. Script.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.*

POSSIDONIUS, d'Olbiopolis, Ville de la Sarmatie d'Europe, écrivit quatre Livres d'Histoire d'Attique, onze de celle de Libye, &c. * Suidas, *in* [illegible]. Vossius, &c.

POSSIDONIUS, celebre Architecte & Ingenieur, vivoit sous la CXIV. Olympiade, & vers l'an 324. avant J. C. sous le regne d'Alexandre *le Grand*, qu'il suivit dans ses armées, comme Ingenieur. Biton, sçavant Mathematicien, qui florissoit de son temps, attribuë à Possidonius la construction d'une Helepole, ou espece de Tour roulante, pour approcher des murailles d'une Ville assiegée. On ne sçait si ce n'est point ce même Possidonius qui étoit de Rhodes, & qui a écrit un Traité de l'Art militaire, que l'on voit encore à present. * Vossius, *lib. de Univ. Mathes.*

POSSIDONIUS, d'Alexandrie, celebre Mathematicien, entreprit de mesurer le tour de la Terre, & trouva qu'il étoit de trente mille stades. Eratosthenes, qui vivoit l'an 500. de la Fondation de Rome, avoit déja fait une observation sur le même sujet, & avoit trouvé deux cents cinquante mille stades. Ptolomée, depuis Possidonius, n'en a trouvé que vingt-deux mille cinq cents. Cette diversité est causée par la difference mesure des stades; ceux de la Grece où Possidonius a fait ses observations, étant plus petits que ceux d'Alexandrie, où Ptolomée a fait les siennes. Eratosthenes avoit fait son calcul sur des stades qui avoient beaucoup moins d'étenduë que ceux d'Alexandrie, & de la Grece. Les Arabes ont fait depuis des observations sous Almamon, Calife de Babylone, & ont trouvé cinquante six mille deux tiers pour degré: mais nous ignorons quel étoit au juste l'étenduë de leur mille. Depuis 150. ans, on s'est appliqué à faire de nouvelles observations. Jean Fernel, premier Medecin du Roy Henry II. a trouvé soixante-huit mille quatre-vingt-seize pas Geometriques, pour chaque degré, qui valent cinquante-six mille sept cents quarante-six toises quatre pieds de la mesure de Paris. Snellius Hollandois, a trouvé vingt-huit mille cinq cents perches du Rhin, qui font cinquante-deux mille vingt-&-une toises de Paris. Le Pere Riccioli a trouvé soixante-quatre mille trois cents soixante-trois pas de Boulogne, qui font soixante-deux mille neuf cents toises. Mais les Mathematiciens de l'Académie Royale des Sciences ont trouvé cinquante-sept mille soixante toises pour chaque degré, c'est-à-dire, vingt-huit lieuës & demie, & soixante toises: qui font dix mille deux cents septante lieuës mille six cents toises, pour les trois cents soixante degrez, mettant pour une lieuë deux mille toises, qui font deux mille quatre cents pas Geometriques. * Perrault, *sur Vitruve, liv.* 1. *ch.* 6.

POSSIDONIUS d'Apamée, qui se disoit de Rhodes, Philosophe Stoïcien, vivoit vers l'an 30. avant J. C. du temps

de Pompée *le Grand*, dont il a écrit la Vie. On croit que c'est luy qui composa une Histoire, qui n'étoit que la continuation de celle de Polybe, quoique d'autres veulent que ce soit POSSIDONIUS d'Alexandrie. Le temps auquel ce dernier a vécu, ne convient pas avec cette opinion, comme on le peut recueïllir des écrits de quelques autres Auteurs qui sont citez par Vossius. * *de Phil. Sect. c. 19. §. 12. & de Hist. Grac. li. 1. c. 24.*

POSTE: course à cheval, pour aller promptement d'un lieu à un autre. On donne aussi ce nom aux logements qui sont établis dans certaines distances, pour y tenir des chevaux frais & de relais. Herodote nous apprend que les Courses publiques, appellées aujourd'huy *Postes*, furent premierement inventées par les Perses, & dit que depuis la Mer Egée & la Propontide, (qu'on nomme à present l'Archipel & la Mer de Marmora) jusques à la Ville de Suse, capitale du Royaume de Perse, il y avoit cent onze Stations, éloignées l'une de l'autre d'une journée de chemin. Xenophon ajoûte que ce fut le Roy Cyrus qui établit le premier les Postes, faisant bâtir des lieux sur les grands chemins, où il y avoit des hommes & des chevaux tout prêts pour courir. Il ordonna pour une plus grande diligence, que le Courrier arrivant à une Poste, mettroit le paquet des Nouvelles, entre les mains d'un autre Courrier qui en partiroit aussi-tôt, & que cela se continueroit de poste en poste. Cyrus fit cet établissement, dans l'expedition qu'il entreprit contre les Scythes, environ 500. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. A l'égard des Romains, on ne sçait pas précisément en quel temps l'usage des Postes a commencé parmi eux. Quelques-uns croyent qu'il y avoit des Courriers établis dans le temps de la Republique, & avant Jules Cesar; qu'on appelloit les lieux où ils s'arrêtoient, *Stationes*, & ceux qui portoient les pacquets, *Statores*. D'autres jugent que c'est Auguste qui a institué les Postes publiques. D'abord, comme le rapporte Suetone, il fit bâtir sur les grands chemins des Stations destinées aux Postes, dans des distances assez proches, & fit choix de jeunes hommes fort habiles à la course, qui couroient d'une Poste à l'autre, & donnoient les paquets de main en main. Ensuite il établit des chevaux, & des chariots, pour aller plus promptement. Il y eut quelque commencement de Postes en France, en Alemagne & en Italie, l'an 807. sous le regne de Charlemagne; mais on croit que l'usage de ces Postes fut abandonné sous ses Successeurs, & que ce fut Loüis XI. qui en établit d'ordinaires & de perpetuelles dans le Royaume de France l'an 1477. Alors on donna le nom de Postes aux logements où l'on tenoit les chevaux prêts, aux Courses & aux Courriers mêmes.* Bergier, *Histoire des grands Chemins de l'Empire.*

POSTEL, (Guillaume) né vers l'an 1477. dans la Paroisse de Barenton, au Diocese d'Avranches en Normandie, porta quelque temps le nom de la Dolerie, qui étoit celuy d'une Terre qui appartenoit à sa Famille. Cet homme avoit acquis une espece de science universelle, & étoit en grande réputation dés l'an 1512. où Hubert de Mont-Moret luy donne de grands éloges dans un Poëme de la guerre de Ravenne. Il fut envoyé par le Roy François I. en Orient, d'où il apporta divers Manuscrits, & ensuite il enseigna à Paris, où l'on porta differents jugements de sa Science & de ses Ecrits. Toutes les Langues, même les plus difficiles de l'Orient, luy étoient, dit-on, familieres; & il s'en étoit acquis la connoissance dans divers voyages, qu'il y avoit faits. Il étoit aussi grand Mathematicien, & n'ignoroit rien de tous les secrets des Rabbins, & des Cabalistes, mais il donnoit trop dans les rêveries de ces derniers. Pendant qu'il étoit à Venise, il y fit amitié avec une vieille fille, & à son sujet s'oublia jusques à soûtenir que la réparation des femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Venitienne, qu'il nomme la Mere-Jeanne, dans son Livre intitulé *Virgo Veneta*, devoit achever elle-même ce grand Ouvrage. Florimond de Raimond, qui veut justifier Postel sur ce point, assure qu'il n'avoit eu dessein que de loüer cette fille, qui luy avoit fait de grands biens durant ses voyages. On luy attribuë nombre d'erreurs grossieres, qui l'ont fait mettre au nombre des Heretiques; comme d'avoir publié que l'Ange Raziel lui avoit declaré divers Mysteres, qu'il n'y avoit que six Sacrements, &c. On dit qu'il mourut dans le sein de l'Eglise Catholique le 6. ou le 7. Septembre de l'an 1581. âgé de 96. ans, & sans avoir jamais été malade. Il composa plusieurs Ouvrages en France, en Alemagne, & en Italie; & entr'autres celuy *de Orbis Concordia*, qui est le plus estimé. Nous en avons divers autres de sa façon. *Clavis reconditorum à constitutione mundi. De magistratibus Atheniensibus. De Hetruria origine. De candelabro Moïsis, &c.* Mais Orlandin rapporte, dans l'Histoire de la Compagnie de JESUS, que Postel s'étant presenté à saint Ignace, fut reçu pour Novice; que depuis ce Saint l'ayant connu plus particulierement, le renvoya, & défendit à ses Religieux de le frequenter. * Prateole, *V. Post.* Bellarmin, *li. 2. de Sacro c. 22.* Orlandin, *li. 5. Hist. Soc. n. 3.* Florimond, *de orig. hær. li. 2. c. 15.* Marquis, *cont. Chron. Genebr. A. C. 1581.* Sainte-Marthe, *li. 3. elog.* Sponde, *A. C. 1581. n. 16.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

POSTHIUS, (Jean) Medecin Alemand, né au Bas-Palatinat, dans le XVI. Siecle, voyagea en Italie & en France, où il fut reçu Docteur à Montpellier; & exerça la Medecine à Anvers, à Wirtzbourg, à Heidelberg, & ailleurs. Il mourut à Morsbech le 24. Juin de l'an 1597. âgé de 60. ans, & laissa divers Ouvrages en Prose & en Vers. *Parerga Poëtica, &c.* Ce fut luy qui publia le *Thesaurus sanitatis*, l'Ouvrage d'un Juif nommé Isaac. * *Consultez* Melchior Adam.

POSTHIUS, (Jean) né vers l'an 1597. à Germersheim, au Palatinat du Rhin, quoique Medecin de Profession, se distingua sur tout dans la Poësie Latine qu'il cultiva avec succés. On peut dire même à sa loüange, que hors Melissus de Franconie, il n'y a point de Poëte Alemand qui puisse le disputer dans ce genre à Posthius. * Joan. Petr. Lotichius *Bibliothec. Poëtic. 3. part.* Baillet, *Jugem. des Sçavans*, T. 7.

POSTHUMIUS, surnommé *Tubertus*, Consul l'an 251. de Rome, & 503. avant JESUS-CHRIST avec Agrippa Menenius Lanatus, entra dans cette Ville couronné de myrte, en retournant victorieux des Sabins; & donna ainsi l'origine aux Ovations, ou petits Triomphes. En 258. de Rome, & 496. avant JESUS-CHRIST, il gagna prés du Lac Regille une victoire contre les Latins qui favorisoient Tarquin. Ce Prince y perdit un de ses fils; & desesperant de pouvoir jamais monter sur le Thrône, se retira à Cumes, où il passa le reste de ses jours. * Tite-Live, *liv. 2. Cherchez* Albin Posthumius.

POSTHUMIUS, (M. Cassius Latienus) Gaulois, homme de valeur & de merite, se soûleva contre Saloninus, fils de Galien, vers l'an 260. le fit mourir avec son Gouverneur Albon, & se fit déclarer Empereur. Il se maintint durant dix ans, selon Eutrope, borda le Rhin de plusieurs Forts pour resister aux Barbares, & établit l'ordre & la discipline par tout; de sorte qu'il fut nommé *le Restaurateur des Gaules.* Il fut enfin tué par les Soldats, ausquels il n'avoit pas voulu permettre de piller ceux de Mayence, qui avoient tenu pour Lollien. Son fils Cajus Junius Cassius Latienus Posthumius, Cesar, & puis Auguste, mourut ou avec luy, ou avant luy selon d'autres Auteurs. * Trebellius Pollio, *vie des 30. Tyr.* Eutrop. *li. 9. c. 9.* Aurelius Victor, Orose, &c.

POSTHUMIUS, (Guy) natif de Pesaro, florissoit à Rome sous le Pontificat de Leon X. en 1517. Il étoit bon Poëte, & auroit pû s'avancer par ses Vers; mais il mourut jeune à Caprée, chez le Cardinal Rangon, où il s'étoit fait porter pour y changer d'air. * Paul Jove, *in elog. Doct. c. 69.*

POSTVORTE, (*Postvorta*) étoit une Déesse du Paganisme, qui prévoyoit l'avenir, & que les Romains invoquoient pour prévenir les maux qui leur pouvoient arriver. Antevorte (*Antevorta*) étoit une autre Déesse, qui avoit, selon eux, du pouvoir sur le passé, & qu'ils invoquoient pour réparer les maux qu'ils avoient déja ressentis. Ils regardoient ces deux Déesses comme les Conseilleres de la Providence. Les femmes, qui avoient tant de Divinitez à invoquer dans leurs accouchements, y joignoient encore les Déesses Antevorte & Postvorte. Celle-là faisoit venir l'enfant heureusement, c'est à-dire, la tête devant; & celle-cy le retournoit lorsqu'il presentoit les pieds: ou bien, selon d'autres, Postvorte diminuoit les douleurs de l'enfantement, & Antevorte guerissoit promptement l'accouchée. Elles avoient eu autant de raison d'invoquer Antevorte, pour être soulagées des douleurs qui précedent l'accouchement, & Postvorte pour être préservées des accidents qui peuvent survenir dans la suite. * Macrobe, *Saturnal. liv. 1.* Cælius Rhodiginus. Varron, *apud. Gell.*

POTAME, (*Potamius*) Evêque Arien de Lisbonne, vivoit dans le IV. Siecle, & avoit d'abord défendu le Foy orthodoxe qu'il abandonna, pour plaire à l'Empereur Constance. Depuis ce temps, il fit un malheureux progrés dans l'Arianisme, & mérita d'être joint par Saint Phebade avec

Ursace & Valens, comme ayant souvent soûtenu aussi-bien qu'eux, & confessé qu'il n'y avoit que le seul Pere qui fût Dieu, pour ôter ce titre à Jesus-Christ. De plus, Potame écrivit une Lettre pleine de blasphêmes, qu'on fit courir de tous côtez. Osius de Cordoue ayant découvert sa prévarication, en écrivit à toutes les Eglises d'Espagne, & le traita comme un impie & un Heretique. Potame pour s'en venger, fit en sorte que l'Empereur le fit venir à Sirmich l'an 357. On croit même que Potame étoit Auteur de la Confession de Foy qu'on y fit. Saint Hilaire reproche encore à ce méchant Prélat, d'avoir voulu se signaler par la persecution ou par la chûte du Pape Liberius. Il fut puni de son impieté: car dans le temps qu'il se hâtoit d'aller prendre possession d'une terre que Constance luy avoit donnée, il fut frappé à la langue d'une playe dont il mourut, avant que de joüir du prix de son Apostasie. * Marcellin, *Libell.* Saint Hilaire, *adverf. Arian.* Baronius, *in Ann.* Herman, *vie de saint Athan. l. 8. c. 2.*

POTAMON d'Alexandrie, Philosophe qui vivoit du temps de l'Empereur Auguste, vers le commencement de l'Ere Chrétienne, fut Chef de la Secte qu'on nomma *Elective*; parce qu'il choisissoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus veritable, sans s'attacher à aucune en particulier. Il avoit écrit divers Traitez qui ne sont pas venus jusques à nous.* Diogenes Laërce, *in Praf. Phil.* Suidas, *in Pam.* Vossius, *de Sect. Phil. c. 21.*

POTAMON de Lesbos ou de Mitylene, Orateur, florissoit du temps de Tibere, & étoit fils de Lesbonax, Philosophe illustre par ses Ecrits, comme dit Suidas. Tibere luy donna un passeport en ces termes. *Potamonem Lesbonactis filium si quis offendere eique incommodare ausus fuerit, consideret secum an bellum genere mecum valeat.* Il avoit enseigné à Rome, & avoit publié un Eloge du même Tibere, avec une Histoire d'Alexandre *le Grand*, des limites des Samiens, un Panegyrique de Brutus, & un traité du parfait Orateur.* Strabon, *li. 13.* Hesychius, Suidas, Vossius, *de Hist. Grac. li. 2. c. 7.* Gesner, *in Bibliot.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

S. POTENTIEN, Apôtre du Senonois. *Voyez* S. Savinien.

POTENZA, Ville du Royaume de Naples dans la Basilicate, avec Evêché suffragant de Matera. Gaspard Cardosi Evêque de cette Ville, y fit des Ordonnances Synodales en 1606.

POTHERE'E, (*Pothereus*) Fleuve de l'Isle de Crete, couloit entre les Villes de Gortyne, & de Gnossus. On voyoit sur les bords de grands pâturages: mais on a remarqué que les animaux qui paissoient prés de Gnossus avoient une rate, & que ceux qui paissoient de l'autre côté proche de Gortyne n'en avoient point qui parût. Les Anciens qui ont cherché la cause de cette difference, ont trouvé qu'il y croissoit une herbe qui avoit la vertu de diminuer la rate. On appelloit *Asplenon* un remede composé de cette herbe, dont on se servoit pour guerir les maladies de la rate: car α signifie en Grec, sans: & σπλὴν, la rate. Turnebe croit que ce fleuve est le même que le Catarractus de Ptolomée.* Vitruve, *li. 1. c. 4.*

POTHON, Moine, & Prêtre du Monastere de Prum, dans le Diocese de Tréves; mais non Evêque, comme quelques Auteurs le disent, vivoit dans le XII. Siecle, & écrivit en 1152. six Livres, *de Domo Dei*, & un *de magna Domo Sapientia*, imprimez en particulier en 1532. & puis mis dans la Bibliotheque des Peres. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

POTIER, noble & ancienne Famille de Paris, a fourni dés le XV. Siecle d'illustres Magistrats au Parlement de Paris. Nicolas Potier I. du nom, Seigneur de Groslay & du Blanc-mesnil, General des Monnoyes, fut obligé par Arrest du Parlement, en 1499. d'accepter la Charge de Prevôt des Marchands de Paris, qu'il avoit refusée, parce qu'on n'en jugeoit personne plus digne que luy. Jacques Potier son fils, fut reçû Conseiller en 1524. C'est de luy dont Bodin nous a laissé l'éloge dans sa Republique, où il assure que par la force de ses raisonnements, il avoit fait changer de sentiment à tout le Parlement, & absoudre une femme innocente qu'on avoit condamnée à la mort. Il mourut luy-même le 9. Mars 1555. Le Chancelier de l'Hôpital qui luy succeda dans sa Charge, parle tres-avantageusement de luy dans une Lettre écrite à Marguerite, Reine de Navarre, sœur du Roy François I. Jacques Potier laissa de sa femme Françoise Cueillette, Dame de Gesvres, cinq fils & dix filles. Trois des fils moururent jeunes. Loüis le cadet forma la branche des Comtes de Tresmes, Marquis & Ducs de Gesvres, dont nous parlerons dans la suite. L'aîné fut Nicolas Potier, Seigneur de Blanc-mesnil, Second Président au Parlement de Paris, & Chancelier de la Reine Marie de Medicis, l'un des plus sages & des plus heureux Magistrats de son temps. En 1564. il fut honoré par sa Majesté d'une Charge de Conseiller au Parlement; trois ans aprés, il fut pourvû de celle de Maître des Requêtes, & enfin en 1578. de celle de Président à Mortier. Lorsque la ville de Paris se fut declarée pour la Ligue, oubliant ce qu'elle devoit à son Souverain, le Président Potier qui n'en avoit pû sortir, y fut arrêté prisonnier au Louvre, avec les autres qui improuvoient cette insolente revolte. Depuis, il se retira prés du Roy Henry IV. qui le nomma pour présider à la Chambre du Parlement établie à Châlons. Il rendit de grands services à ce Monarque & à son fils Loüis XIII. pendant la Regence de Marie de Medicis; laquelle en reconnoissance de sa fidelité, l'honora de la Charge de son Chancelier. Ce digne Magistrat mourut le premier Juin 1635. à l'âge de 94. ans, avec une force d'esprit qui ne se sentoit point des incommoditez de la vieillesse. De son épouse Anne Baillet, il eut cinq fils, & deux filles: Isabeau, femme d'Oudard Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître des Requêtes; & Magdelaine, mariée à Theodore Choart, Seigneur de Buzenval. De ses cinq fils, deux furent Evêques & trois Présidents de Cours Souveraines. Les Prélats sont René' & Augustin Potier, Evêques & Comtes de Beauvais. René fut un des plus sçavants hommes de son temps, & mourut le 14. Octobre de l'an 1616. Augustin son frere qui lui succeda, fut Grand Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, & eut beaucoup de part à sa faveur. Leurs freres furent Nicolas II. Seigneur d'Ocquerre, qui suit: Bernard Potier, Seigneur de Silly, Président au Parlement de Bretagne, mort à 32. ans, l'an 1610. dont un fils unique, qui mourut peu aprés: *Nicolas II.* qui suit; & *André*, qui a fait la branche de Novion.

SEIGNEURS D'OCQUERRE ET DE BLANCMESNIL

Nicolas Potier II. du nom, Seigneur d'Ocquerre, troisiéme fils de Nicolas, Seigneur de Blancmesnil, fut Président en la Chambre des Comptes, puis Secretaire d'Etat, par la démission de M. de Gesvres son oncle le 15. Octobre 1622. Il mourut au siege de la Rochelle en 1628. ayant eu de Marie Barré sa femme, fille d'Antoine, Seigneur de Cousteau, Nicolas Potier, mort jeune: René' Potier, Seigneur du Blanc-mesnil, Conseiller du Roy, & Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, mort en 1680. ne laissant qu'une fille, qui mourut sans alliance en 1700. Augustin, Seigneur d'Ocquerre, mort sans posterité: René, mort jeune: Jeanne, femme de Michel de Marillac, Maître des Requêtes: Marie, Religieuse à Longchamp; Et Magdelaine, femme de Guillaume de Lamoignon, Premier Président au Parlement de Paris, morte le 17. Octobre 1705.

SEIGNEURS DE NOVION.

André' Potier, Seigneur de Novion, fut Conseiller, & puis Président au Parlement de Bretagne. Son pere se démit l'an 1616. en sa faveur, de l'Office de Président à Mortier, dont il fit les fonctions jusqu'en l'année 1645. qui fut celle de sa mort. Il avoit épousé en premieres nôces Anne de Lauzon, fille de Michel, Seigneur d'Aubervilliers, Conseiller au Parlement de Paris, morte le 20. Decembre de l'an 1614. âgée de 31. an, & il prit une seconde alliance avec Catherine Caliert, dont il eut Catherine, femme de Jacques Jubert, Seigneur de Bouville, Maître des Requêtes. Son fils Nicolas Potier, Seigneur de Novion, d'Orcher, & de Villebon, Marquis de Grignon, fut Conseiller au Parlement de Paris l'an 1637. Président à Mortier en 1645. Secretaire des Ordres du Roy en 1656. nommé Premier Président en 1678. & donna sa démission de cette Charge en 1689. Il avoit été reçû à l'Académie Françoise en 1681. & mourut à sa maison de Grignon le 1. Septembre 1693. âgé de 75. ans. De son Epouse Catherine Gallard, fille de Claude, Seigneur de Courance, &c. Conseiller-Secretaire du Roy & de la Cour de Parlement, il laissa André' qui suit: Jacques, Seigneur de Villebon, Evêque de Sisteron, puis d'Evreux: Claude, Comte de Novion, ancien Colonel du Regiment de Bretagne, & Brigadier des Armées du Roy, connu long-temps sous le nom de Chevalier de Novion. Il avoit épousé N. de Brossamin, morte le 25. Decembre 1704. il en a eu deux fils: les filles du Premier Président de Novion furent Marguerite, veuve de Charles Tubeuf Maître des Requêtes & Intendant de Touraine, morte en 1705. Magdelaine, Epouse d'Antoine de Ribeyre, aussi Maître des Requêtes, Conseiller

d'Honneur, puis Conseiller d'Etat; & CATHERINE, veuve de Jean Armand de la Briffe, Maître des Requêtes, Intendant de Justice de Roüen, Président au Grand Conseil, mort en 1700. Procureur General du Parlement, où il avoit été Conseiller d'Honneur. ANDRE' POTIER II. du nom, Marquis de Grignon & Seigneur d'Orcher, Maître des Requêtes, fut reçû en survivance à la Charge de Président à Mortier de son pere; mais il mourut en 1676. Il avoit été marié avec Catherine-Anne Malon, fille de Henry-Charles Malon, Seigneur de Berey, Maître des Requêtes & Président au Grand Conseil, dont il laissa ANDRE', qui suit: N.... Marquis de Novion, Colonel du Regiment de Bretagne aprés son oncle, & Brigadier des Armées du Roy, qui d'Antoinette le Comte, de Montauglan, fille unique de Charles le Comte, Seigneur de Germonville & de Montauglan, Conseiller au Parlement, qu'il épousa en 1685. & qui mourut en 1694. dans sa 24. année, a eu cinq enfants: N.... Potier, dit le Chevalier de Novion: Marie Potier de Novion, aînée de ses freres & sœurs, épouse de Jean-Baptiste-Loüis Berrier, Marquis de la Ferriere, Maître des Requêtes. ANDRE' POTIER DE NOVION III. du nom, Marquis de Grignon & Seigneur d'Orcher, aprés avoir été Conseiller au Parlement & Maître des Requêtes, fut reçu Président à Mortier le 23. Novembre 1689. De feuë N.... Berthelot son épouse, fille de François Berthelot Secretaire du Roy, & Secretaire des Commandements de Madame la Dauphine, il a un fils & trois filles.

SEIGNEURS DE GESVRES.

LOUIS POTIER, Seigneur de Gesvres, & Secretaire d'Etat, étoit second fils de Jacques Seigneur de Blanc-menil, & de Françoise Cueillette. Il prit la premiere teinture des affaires sous M. de Villeroy Secretaire d'Etat, & obtint d'abord une Charge de Secretaire du Roy, le 2. Avril 1567. puis celle de Secretaire du Conseil le 26. Janvier 1578. Le Roy Henry III. qui estimoit son zele & sa fidelité, voulut l'avoir prés de sa personne, aprés la journée des barricades l'an 1588. Ce Prince l'envoya à Meaux & à Senlis, où il avoit grand credit, pour y dissiper les desseins de quelques factieux, & luy commanda de le suivre à Blois, où l'on devoit tenir les Etats. Il continua de luy confier ses desseins les plus secrets, & voulut qu'il accompagnât le Duc de Nevers, qui devoit commander une Armée en Poitou. M. de Gesvres avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Duc, qui souhaittoit extrémement le Gouvernement de la Champagne; mais comme il étoit alors possedé par le Duc de Guise, la chose paroissoit difficile. On le luy fit pourtant esperer; & aprés que le Roy eut executé ses desseins sur Messieurs de Guise, on luy envoya les Provisions de ce Gouvernement, & celles de Secretaire d'Etat pour M. de Gesvres le 22. Février 1589. Le Roy luy remit tous les papiers qu'on avoit trouvez chez M. de Guise, & le nomma pour travailler à un Traité qu'on avoit projetté avec le Roy de Navarre. Ce sage Ministre y réüssit tres-heureusement, & eut le plaisir de voir les effets avantageux de la réünion de ces deux Monarques. Il perdit peu aprés le premier, & reçut de l'autre, qui fut le Roy Henry *le Grand*, les mêmes témoignages d'affection & de confiance. M. de Gesvres servit utilement ce Prince pendant le cours des affaires de la Ligue; traita depuis avec les Deputez de M. de Mercœur, Gouverneur de Bretagne, & eut ordre d'informer de la conspiration du Maréchal de Biron. Ses services luy firent meriter la survivance de sa Charge pour M. de Seaux, son troisiéme fils, en 1606. Mais étant obligé par la mort de ce fils d'y rentrer en 1621. il y fit paroître la même habileté & la même vigueur, qu'on y avoit admirée autrefois. Depuis, il s'en démit en faveur de M. d'Ocquerre, son neveu, qu'il eut encore le chagrin de voir mourir en 1628. Il mourut luy le 25. Mars de l'an 1630. De son Epouse, Charlotte Baillet, sœur puînée d'Isabeau, femme du Président de Blanc-menil, il laissa 1. RENE' POTIER, qui suit: 2. BERNARD, Seigneur de Blerencourt, Lieutenant General de la Cavalerie Legere de France, mort en 1662. sans avoir eu d'enfants de Charlotte de Vieuxpont, Dame d'Annebaut, sa femme, morte en 1646. 3. ANTOINE POTIER, Seigneur de Seaux, Secretaire d'Etat, & Greffier des Ordres du Roy. Son pere, qui l'avoit élevé avec soin, le fit travailler sous M. de Villeroy, & depuis l'envoya à Rome, où il vécut d'une maniere tres-loüable, & où il merita l'éloge glorieux que luy donne M. le Cardinal d'Ossat, dans une de ses Lettres. Ensuite il obtint la survivance de la Charge de Secretaire d'Etat en 1606. & eut beaucoup de part aux affaires durant la Regence de Marie de Medicis, au Traité de Sainte Menehoud en 1614. à la Conference & à la Paix de Loudun en 1616. &c. Aprés la mort du Maréchal d'Ancre, il fut envoyé par le Roy Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, pour la ratification du Traité de Verceil. A son retour il suivit le Roy par tout où l'appellerent les interêts de l'Etat, & ceux de la guerre que l'on faisoit aux Rebelles de la Religion Prétenduë, l'obligerent d'aller. Mais pendant le siege de Montan, il mourut au quartier de Pibauquecos, le 13. Septembre 1621. sans laisser d'enfants d'Anne d'Aumont, sa femme, qui prit une seconde alliance avec Charles, Comte de Lannoy, Chevalier des Ordres du Roy. RENE' POTIER, Comte, puis Duc de Tresmes, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roy, étoit Lieutenant General au Gouvernement de Champagne, & Gouverneur de Châlons, & fut nommé Chevalier des Ordres du Roy en 1619. Sa Terre de Tresmes en Valois, qui avoit été érigée en Comté l'an 1608. le fut en Duché-Pairie l'an 1648. sous le nom de Gesvres; ce qui fut verifié au Parlement le 15. Decembre 1663. Ce Duc mourut à Paris le 1. Février de l'an 1670. âgé de 91. ans. Il avoit épousé Marguerite de Luxembourg, fille de François, Duc de Pinei, Chevalier des Ordres du Roy, & de Diane de Lorraine, sa premiere femme, dont il eut 1. LOUIS POTIER, Marquis de Gesvres, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Bailly de Valois & de Caën, qui fut accablé au siege de Thionville, sous les ruïnes d'une mine, le 4. Août de l'an 1643. âgé de 33. ans, aprés s'être signalé extraordinairement, avoir reçu 41. blessûres, & avoir merité le Brevet de Maréchal de France: 2. FRANÇOIS, Marquis de Gandelu, puis de Gesvres, aussi Maréchal de Camp, tué d'une mousquetade au siege de Lerida, le 27. May 1646. 3. LEON POTIER qui suit: 4. LOUISE-HENRIETTE, mariée en premieres nôces à Emanuel de Faudoar Averton, Comte de Belin; & en secondes, à Jacques de Saulx, Comte de Buzançois & de Tavanes: MARGUERITE, femme de Henry de Saulx, Marquis de Tavanes, Vicomte du Lugni: LOUISE, Abbesse de la Barre, prés Château-Thierri; & ANNE-MAGDELAINE, Demoiselle de Tresmes, morte le 26. Octobre 1705. LEON POTIER, Duc de Gesvres, Pair de France, Marquis d'Annebaut, de Gandelu & de Fontenay-Mareüil, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur & Grand Bailly de Valois, Chevalier de Ordres du Roy, Gouverneur de Paris, Gouverneur & Capitaine des Chasses du Château Royal de Monceaux, & de la Varenne de Meaux, &c. auparavant Capitaine des Gardes du Corps, & Gouverneur des Païs & Comtez du Maine, Laval & Perche, mourut le 9. Decembre 1704. âgé de 83. ans. Il avoit épousé en 1651. Marie Françoise-Angelique du Val, fille unique & heritiere de François du Val, Marquis de Fontenay-Mareüil, deux fois Ambassadeur à Rome, & une fois en Angleterre, & de Susanne de Monceaux d'Auxi, morte au mois de Novembre 1702. & il s'étoit remarié le 29. Janvier suivant avec Marie-Renée de Romilly de la Chenelaye. Du premier lit, il a eu 1. FRANÇOIS-BERNARD, qui suit: 2. LEON Potier de Gesvres, Abbé, Comte & Seigneur de Saint Geraud d'Aurillac, Abbé de Bernay, Archevêque de Bourges, né le 15. Août 1656. 3. LOUIS, Marquis de Gandelu, né en 1660. Colonel du Regiment des Vaisseaux, Brigadier d'Infanterie dans les Armées du Roy, tué au Siege d'Oberkirck, en 1689. 4. JULES-AUGUSTE, Chevalier de Malte, né le 6. Novembre 1662. Lieutenant de Roy du Bailliage de Roüen & du Païs de Caux, ancien Colonel du Regiment de Bassigny & Gouverneur du Ponteaudemer: 5. FRANÇOIS, Chevalier de Malte, mort jeune: 6. CHARLES, Comte d'Annebaut, mort jeune. 7. FRANÇOIS, Chevalier de Malte, né le 2. Juillet 1664. tué par les Turcs au siege de Coron, dans la Morée en 1685. 8. MARIE-THERESE, née en 1654. & morte en 1669. 9. JEANNE-FELICE, Demoiselle de Gesvres, Dame de Blerencourt, Baronne de Montjay, Torigny, ayant herité de sa tante Demoiselle de Tresmes; elle est née en 1657. 10. SUSANNE-ANGELIQUE, née en 1659. 11. & LOUISE-ARMANDE Demoiselle de Fontenay, née en 1667. Religieuses de la Visitation, 12. LOÜISE-JULIENNE, Demoiselle de Mareüil, née en 1669. FRANÇOIS-BERNARD POTIER, Duc de Tresmes, Pair de France, Gouverneur de Paris, a long-temps porté le nom de Marquis de Gesvres. Ce Seigneur né en 1655. a servi à la tête d'un Regiment de Cavalerie, & a été fait Brigadier des Armées du Roy en 1690. Il fut reçu en survivance de la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre en 1670. & du Gouvernement du Château de Monceaux, &c. en 1677. & fut enfin reconnu Duc de Tresmes, Pair de France, par la démission de son Pere, & reçu en Parlement le 2. Juillet 1703. Il avoit épousé

le 17. Juin 1690. Marie-Magdelaine-Geneviéve-Loüise de Boisfranc, fille de Joachim de Seigliers, Seigneur de Boisfranc, Chancelier de Monsieur, Duc d'Orleans, Frere unique du Roy aprés avoir été Surintendant General de la Maison de ce Prince, elle mourut le 3. Avril 1702. laissant Joachim, Marquis de Gesvres, & deux autres garçons. * Blanchard, *Hist. des Présidents du Parlement de Paris.* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat.*

POTINE, ou POTIQUE, Déesse. *Cherchez* Eduse.

POTITIENS & PINARIENS; noms de deux Familles de Rome, qui étoient employées dans les Sacrifices, & dont les Chefs appellez *Potitius* & *Pinarius*, avoient été choisis par Evandre Roy d'Italie, pour être les Ministres des Sacrifices qu'il offrit à Hercules. On dit qu'au commencement les Potitiens beuvoient seuls des liqueurs que l'on presentoit aux Dieux, & que leur nom venoit du mot Grec ποτίζειν, qui signifie boire. Ils mangeoient aussi seuls des victimes que l'on immoloit, & les Pinariens n'y avoient point de part; c'est pourquoy l'on croyoit que leur nom venoit de πεινῆν, qui veut dire *avoir faim*, ne point manger. Ces Familles devenuës trespuissantes, mépriserent cet employ, & le donnerent à des Esclaves publics, par le conseil d'Appius Claudius. * Tite-Live, Festus.

POTNIES, (*Potniæ*) Déesses ausquelles on sacrifioit des cochons de lait, croyant que ces Déesses venoient manger ces victimes, qu'on laissoit sur l'Autel aprés les avoir immolées.

POTNIE, (*Potnia* ou *Potniæ*) ville de Beotie, où Glaucus fils de Sisyphe, nourrissoit ses juments de chair humaine, afin que dans les combats elles se jettassent avec avidité sur les ennemis pour les devorer. Cette Barbarie devint funeste à Glaucus; car il fut devoré luy-même par ses juments, lesquelles étoient, dit-on, en fureur, pour avoir bû de l'eau d'une fontaine qui étoit auprés de la Ville, & dont les chevaux ne pouvoient boire sans devenir furieux. De là vient que chez les Grecs, Pontniades se prenoit pour Bacchantes. * Pausan. *liv.* 9. Hygin, *Fab.* 250. *&* 273.

POTON DE SAINTRAILLES, ou Jean, dit *Poton*, Seigneur de Saintrailles, de Salignac en Limosin, & de Villeton, Maréchal de France, premier Ecuyer du Corps, & Maître de l'Ecurie du Roy, Bailly de Berry, & Senéchal de Limosin; étoit un Gentilhomme Gascon, qui se signala par ses services, sous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. Il se trouva l'an 1424. à la bataille de Verneüil, fut blessé au Siege d'Orleans, le 21. Octobre 1427. défit & arrêta prisonnier Thomas, Comte d'Arondel, l'an 1435. Depuis, il remporta divers autres avantages sur les Anglois en Medoc, pendant les conquêtes de la Normandie & de la Guyenne. Le Roy luy donna la Ville de S. Macaire, qu'il avoit soûmise à son obéissance, & le fit Maréchal de France. Poton de Saintrailles, qui est loüé par divers Historiens, mourut l'an 1461. à Bourdeaux sans laisser d'enfants de Catherine Brachet sa femme.

POTOSI, Ville du Perou, dans la Province de Charcas, vers le Tropique du Capricorne, est nommée par les Espagnols Ville Imperiale, peut-être à cause de ses richesses. Elle est située au pié de la montagne Arazassou, & est coupée par un ruisseau qui vient d'un Lac enfermé de murailles, lequel est à un quart de lieuë au dessus de la Ville. L'on y compte jusques à quatre mille maisons bien bâties, & à plusieurs étages. Les Eglises y sont magnifiques, & richement parées; sur tout celles des Religieux, dont il y a plusieurs Convents de divers Ordres. Cette Ville est peuplée d'Espagnols, d'Etrangers, de gens originaires du païs, que les Espagnols appellent Indiots, de Negres, de Métis, & de Moulates ou Mulatres. Les Métis, sont nés d'un Espagnol & d'une Sauvage: Les Moulates, d'un Espagnol & d'une Negre ou Noire. On y compte environ quatre mille Espagnols naturels, capables de porter les armes. Les Métis sont presque en même nombre, & sont fort adroits; mais ils ne s'exposent pas volontiers aux occasions, & ils portent ordinairement trois justaucorps de buffle les uns sur les autres, qu'une épée ne sçauroit percer. Il n'y a pas beaucoup d'Etrangers, & ce sont des Hollandois, des Irlandois, des Genois ou des François qui passent pour Navarrois, & pour Biscayens. Quant aux Indiens on les fait monter à prés de dix mille, (sans compter les Moulates, & les Sauvages Noirs:) mais il ne leur est permis de porter ni épées, ni armes à feu. Ils n'ont pas non plus la permission d'être vêtus à l'Espagnole. Les Sauvages Noirs & les Moulates qui sont au service des Espagnols, sont habillez comme eux, & peuvent porter des armes. La Police est reglée dans la ville de Potosi, par vingt-quatre Magistrats, outre le Corregidor, & le Président de Charcas, qui dirigent les affaires à la maniere d'Espagne. Hors ces deux principaux Officiers, tant à Potosi, que par tout ailleurs dans l'Amerique, les Chevaliers & les Gentilshommes ont la liberté de se mêler du Commerce. Il y en a qui ont jusques à trois, & même quatre millions de bien. Le commun peuple y est aussi fort à son aise: mais ils sont tous fort fiers & superbes. On les voit toûjours vêtus de brocard d'or & d'argent, ou d'étoffe d'écarlate & de soye, garnie de dentelles d'or. Ils sont richement meublez chez eux, & il n'y a personne qui ne soit servi en vaisselle d'argent: les femmes des Gentilshommes & des bons Bourgeois y sont retenuës avec encore plus de severité qu'en Espagne. Les hommes & les femmes sont accoûtumez à mâcher du Coca, qui est une espece de tabac; ce qui les échauffe & les étourdit comme s'ils étoient yvres. Du reste, ils sont assez sobres dans leur boire & leur manger. Le meilleur argent de toutes les Indes Occidentales est celuy de Potosi; quoy qu'on ait tiré une prodigieuse quantité d'argent des veines où le métal paroissoit évidemment, & qui sont maintenant épuisées, on en trouve presqu'aussi abondamment dans les endroits où l'on n'a point encore foüillé. On en tire même, dit-on, des terres qui ont été autrefois jettées à quartier, lorsqu'on a fait les ouvertures des Mines; & on a reconnu qu'il s'y en étoit formé de nouveau depuis ce temps-là. Outre les Mines de la Montagne d'Arazassou, tout proche de Potosi, il y en a quantité d'autres aux environs, qui sont assez riches: mais celles d'Ouroures, que l'on a découvertes depuis quelques années, sont encore meilleures. Le Roy d'Espagne ne fait travailler à aucune des Mines, par ses Officiers: il les abandonne aux Particuliers, qui en font la découverte, lesquels en demeurent les Maîtres & les proprietaires; le Roy se réserve seulement le quint & la direction generale des Mines, à laquelle il commet des Officiers qui obligent tous les Couracas, ou Chefs des Sauvages, de fournir un certain nombre d'Ouvriers pour travailler. * *Voyage du Perou en 1655. dans le Recueïl de* Thevenot, *au* 4. *Volume.*

POTOSKI, Generalissime des Armées de Pologne, servit long-temps sous le fameux General Zolkiefswitz, & se signala souvent contre les Tartares, qui le firent prisonnier. En 1651. aprés avoir recouvré sa liberté, il porta ses armes contre les Cosaques, dont il termina la guerre par sa valeur & par sa conduite. Il mourut d'apoplexie cette même année 1651. cassé de vieillesse & comblé de gloire. * Pierre Chevalier, *Hist. de la guerre des Cosaques contre les Polonois.*

POUGUES, Village du Nivernois entre Nevers & la Charité, est renommé à cause de deux Fontaines, dont les eaux sont estimées depuis long-temps, pour la vertu qu'elles ont de guerir l'hydropisie. Quoique ces deux Fontaines, dont l'une s'appelle de Saint Leger, & l'autre de Saint Marceau, ne soient distantes l'une de l'autre que d'un pied, on remarque toutefois quelques differences dans le goût de leurs eaux. Il y va quantité de malades qui y demeurent huit ou neuf jours pour en boire tous les matins un ou deux verres: on en transporte même à ceux qui ne peuvent venir sur les lieux. Les Habitants du païs qui ne boivent point d'autre eau, & qui la trouvent savoureuse, avoüent qu'elle soûtient davantage que l'eau commune: surquoy on peut consulter le traité de ces Fontaines qui fut imprimé à Paris en 1581.

POUHATAN, Royaume de la Virginie dans l'Amerique Septentrionale, avoit pour Ville capitale celle de Pomejok, située sur le bord de la mer, dans le temps des premieres découvertes. Lorsque le Capitaine Smith fut presenté au Roy de Pouhatan, ce Prince n'avoit point d'autre Palais qu'une cabane faite de branchages d'arbres, & enduite avec du mortier: & n'étoit assis que sur une planche un peu élevée, au milieu de ses Courtisans. Les Anglois & les Irlandois se sont établis dans ce Royaume, où ils ont plusieurs Colonies. * Biart, *de l'Amerique.*

La POUILLE, Province d'Italie, dans le Royaume de Naples, est nommée par ceux du païs *la Puglia*, & par les Auteurs Latins *Apulia*. Elle comprend les Villes de Luceria, de Gravina, de Manfredonia, d'Andria, de Bari d'Ascoli, de Venosa, de Bitonte, de Barleta, de Trani, de Bovina, de Troya, &c. Robert Guischard fut Duc de Calabre & de la Poüille dans le XI. Siecle. * Collenutio, & Summonte, *Hist. Nap.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* &c.

POUILLI, (Jean de) Docteur de Paris, prêchoit dans le XIV. Siecle quelques Propositions hardies au sujet de

la Confession. Car se fondant sur un Decret du Concile General de Latran, sous Innocent III. il soûtenoit que ceux qui se confessoient à des Religieux, étoient obligez de se confesser encore à leur Curé, & que le Pape même ne les pouvoit dispenser de ce devoir annuel. D'autres ajoûtent qu'il vouloit seulement dire que la Confession faite sans permission du Curé, n'ôtoit pas l'obligation de la faire une fois l'année au Pasteur, qui doit répondre de l'ame du Paroissien. Les Moines qu'il attaquoit étant extrêmement puissants auprés du Pape Jean XXII. le firent condamner; & les Auteurs des Catalogues des Heretiques l'y placent, comme s'il avoit voulu pervertir toute la Religion, bien qu'à la verité il n'eût dessein que de défendre les droits de la Hierarchie Ecclesiastique. * Sponde, *A. C.* 1321. *n.* 2. Le Concile de Latran, *C. omnis utriusque sexus*, *&c.*

POURPRE; est une couleur celebre dans l'Antiquité, parce qu'elle étoit de tres grand prix, & qu'elle servoit à teindre les robes des Rois & des Empereurs. De là vient que la plûpart des Historiens usurpent indifferemment ce terme: *prendre la Pourpre* pour *se faire declarer Empereur*. La couleur de Pourpre étoit semblable à celle d'une rose parfaitement rouge, & se tiroit d'une espece d'huître appellée Pourpre, qui rendoit en mourant une liqueur de cette couleur, enfermée dans une veine de son gosier. On préferoit la Pourpre Tyrienne qui étoit rouge, à la Pourpre ordinaire qui étoit violette & plus foncée. Nos Teinturiers ont perdu le secret de cette teinture, & sont reduits à l'imiter avec la Cochenille & la graine d'écarlate. * Pline, *li.* 15.

POUSSIN, (Nicolas) nâquit à Andely petite Ville de Normandie, en 1594. Sa Famille étoit neanmoins originaire de Soissons, où il y a des Officiers de son nom dans le Présidial. Son pere Jean Poussin étoit d'extraction noble, mais né avec peu de bien, en sorte que son fils déterminé par l'état où se trouvoit sa Famille, & par la violente inclination qu'il avoit pour la Peinture, sortit de la maison de son pere à l'âge de dix-huit ans, pour venir à Paris s'instruire des premiers Elements de cet Art. Un Seigneur de Poitou qui l'avoit pris en affection, le mit chez Ferdinand, Peintre de Portraits, que le Poussin quitta au bout de trois mois pour entrer chez un autre Peintre nommé Lallemant, où il ne fut qu'un mois: parce que ne croyant pas s'avancer assez sous la discipline de tels Maîtres, il les abandonna dans la vûë de tirer plus de profit de l'Etude qu'il se proposa de faire sur les Tableaux des grands Maîtres. Il travailla quelque temps à détrempe, & il s'y exerçoit avec une grande facilité, lorsque le Cavalier Marin, qui se trouva pour lors à Paris, & qui connut le genie du Poussin, voulut l'engager à faire avec luy le voyage d'Italie. Mais soit que le Poussin eût quelque Ouvrage qui le retint à Paris, où qu'il fût rebuté de deux tentatives qu'il avoit faites inutilement pour aller à Rome, il se contenta de promettre au Cavalier qu'il le suivroit bien-tôt. En effet, aprés avoir peint à Paris quelques Tableaux, & entr'autres celuy qui est à Nôtre-Dame, & qui represente la mort de la Vierge, il partit pour l'Italie, âgé pour lors de trente ans. Il trouva à Rome le Cavalier Marin, qui luy fit mille caresses, &, qui dans la vûë de luy rendre service, en parla avantageusement au Cardinal Barberin, en luy disant: *Vederete un giovaneche à una furia di diavolo.* Comme le Cavalier, de qui le Poussin attendoit beaucoup de secours & de protection, mourut peu de temps aprés l'arrivée de ce Peintre, & que le Cardinal Barberin, qui avoit envie de le connoître, n'en avoit point eu le temps, le Poussin se trouva à Rome sans secours & sans connoissances, & eut toutes les peines du monde pour y subsister; en sorte qu'il étoit contraint de donner ses Ouvrages, son unique ressource, pour un prix qui payoit à peine ses couleurs. Neanmoins il ne perdit pas courage, & le parti qu'il prit, fut de travailler assiduëment à se rendre habile. La necessité où il étoit de se passer de peu pour sa nourriture & pour son entretien, fit qu'il demeura longtemps retiré sans frequenter personne, s'occupant entierement à faire de serieuses Etudes sur les belles choses, qu'il dessinoit avec ardeur. Malgré la resolution qu'il avoit faite de copier les Tableaux des grands Maîtres, il s'y exerça fort peu. Il croyoit que c'étoit assez de les bien examiner, & d'y faire ses reflexions, & que le surplus étoit un temps perdu; mais il n'en étoit pas de même des Figures antiques. Il les modeloit avec soin; & il en avoit conçu une si grande idée qu'il en fit son principal objet, & qu'il s'y attacha entierement. Il étoit persuadé que la source de toutes les beautez & de toutes les graces, venoit de ces excellents Ouvrages, & que les anciens Sculpteurs avoient épuisé celles de la Nature, pour rendre leurs Figures l'admiration de la posterité. La grande liaison qu'il avoit avec deux habiles Sculpteurs, l'Algarde, & François Flamand, chez lequel il demeuroit, a pû fortifier, & peut-être susciter cette inclination. Quoiqu'il en soit, il ne s'en est jamais éloigné, & elle a toûjours augmenté avec ses années, comme il est aisé de le voir par ses Ouvrages. Il copia, dit-on, dans ses commencements quelques Tableaux du Titien, dont la couleur & la touche du Païsage luy plaisoit fort, pour accompagner le bon goût de dessein qu'il avoit contracté sur l'Antique. L'on remarque en effet que ses premiers Tableaux sont peints d'un meilleur goût de couleur que les autres: mais il fit bien-tôt paroître par la suite de ses Ouvrages, à les regarder dans le general, que le coloris n'étoit dans son esprit que d'une mediocre consideration, ou qu'il croyoit le posseder suffisamment pour ne rien ôter à ses Tableaux de la perfection qu'il y voulut mettre. Il est vray qu'il avoit tellement étudié toutes les beautez de l'Antique, l'élegance, le grand goût, la correction, & la diversité des proportions, les expressions, l'ordre des Draperies, les ajustements, la noblesse, le bon air, & la fierté des têtes; les manieres d'agir, la coûtume des temps & des lieux: & enfin tout ce que l'on peut voir de beau dans ces restes de Sculpture Antique, que l'on ne peut assez admirer l'exactitude avec laquelle il en a enrichi ses Tableaux. Il auroit pû, comme Michelange, surprendre le jugement du public. Celuy-ci fit la statuë d'un Cupidon, & aprés en avoir cassé le bras qu'il retint, il enterra le reste de la Figure dans un endroit où il sçavoit qu'on devoit foüiller; & cet Ouvrage y ayant été trouvé, tout le monde le prit pour Antique: mais Michelange ayant présenté à son tronc le bras qu'il avoit reservé, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompez. On peut croire avec autant de raison, que si le Poussin avoit peint à fraisque sur un morceau de muraille, & qu'il en eût retenu quelque partie, il auroit facilement laissé croire que sa Peinture étoit l'Ouvrage de quelque fameux Peintre de l'Antiquité tant elle a de conformité avec celles que l'on a ainsi découvertes, & qui sont veritablement antiques. Il nourrissoit cet amour des Sculpteures antiques, en les allant examiner souvent dans les Vignes qui sont autour de Rome, où il se retiroit seul, pour y faire plus en repos ses reflexions. C'est aussi dans de semblables retraites qu'il consideroit les effets extraordinaires de la Nature, par rapport au Païsage, & qu'il dessinoit des Terrasses, des Lointains, des Arbres, & tout ce qui se rapportoit à son goût, qui étoit excellent. Outre l'étude exacte que le Poussin a faite d'aprés l'Antique, il s'est encore fort attaché à Raphaël & au Dominicain, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux inventé, le plus correctement dessiné, & le plus vivement exprimé les passions de l'ame: trois choses que le Poussin a toûjours regardées comme les plus essentielles à la Peinture. Enfin ce grand Homme n'a rien negligé de toutes les connoissances qui pouvoient le rendre parfait dans ces parties, non plus que pour l'expression de ses sujets en general, qu'il a enrichis de tout ce qui peut reveiller l'attention des Sçavants. On ne voit point de grand Ouvrage de luy, & la raison qu'on en peut donner, c'est que les occasions ne s'en sont pas presentées. Ainsi l'on ne doit pas douter que ce ne soit le seul hazard qui a fait qu'il s'est attaché à peindre des Tableaux de Chevalet d'une grandeur propre à pouvoir entrer dans les cabinets, & tels que les Curieux les luy demandoient. Le Roy Loüis XIII. & M. de Noyers, Ministre d'Etat, & Surintendant des Bâtiments, luy écrivirent à Rome pour l'obliger de venir en France: il s'y resolut avec beaucoup de peine. On luy assigna une pension, & on luy donna aux Thuilleries un logement tout meublé. Le Poussin fit pour la Chapelle du Château de Saint Germain le Tableau de la Céne, & celuy qui est à Paris dans le Noviciat des Jesuites. Il commença dans la Galerie du Louvre les Travaux d'Hercule, dans le temps que la brigue de l'Ecole de Voüet le chagrinoit par les médisances & les mauvais discours qu'elle faisoit des Ouvrages dont on vient de parler. Ces obstacles joints à la vie tumultueuse de Paris, dont il ne pouvoit s'accommoder, luy fit prendre la resolution secrete de retourner à Rome, sous prétexte de mettre ordre à ses affaires domestiques, & d'en emmener sa femme. Mais quand il fut à Rome, soit qu'il s'y trouvât comme dans son centre, soit que la mort du Cardinal de Richelieu & celle du Roy qui arriverent pendant ce temps-là, le déterminassent, il ne voulut jamais revenir en France. Il continua donc de travailler à ses Tableaux de Chevalet; car ils ont tous été faits à Rome pour être en-

voyez à Paris, où les François ont même fait passer ceux qui étoient demeurez en Italie, & qu'ils ont pû avoir pour de l'argent, n'ayant pas moins d'estime pour ces excellents Ouvrages, que pour ceux de Raphaël. Felibien, qui a écrit la Vie de ce Peintre fort soigneusement & fort amplement, donne la liste de tous ces Tableaux, & fait la description de ceux qui sont les plus estimez. Le Poussin, aprés avoir fourni une heureuse carriere, mourut à moitié paralitique en 1665. âgé de 71. ans. Il avoit épousé la sœur du Gaspre, de laquelle il n'eut point d'enfants. Ses biens ne passoient pas 60. mille livres: mais il comptoit pour beaucoup son repos, & le sejour de Rome, où il vivoit sans ambition. Un jour le Prélat Massimi, qui a depuis été Cardinal, l'étant allé voir, la conversation dura insensiblement jusqu'à la nuit: & comme le Prélat s'en alloit, le Poussin, sa lampe à la main, marcha devant luy, l'éclaira le long de l'escalier, & le conduit ainsi jusqu'à son carrosse. Ce qui fit tant de peine à M. Massimi, qu'il ne put s'empêcher de luy dire: *Je vous plains beaucoup, M. Poussin, de n'avoir pas seulement un Valet: Et moy*, répondit le Poussin, *je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre*. Il ne faisoit jamais de marché pour le payement de ses Tableaux: mais il écrivoit sur le derriere de la toile le prix qu'il en vouloit, & on le luy envoyoit incontinent. Le Poussin n'a fait aucun Eleve, & la plûpart des Peintres l'estiment sans l'imiter, soit qu'ils trouvent sa maniere inaccessible, ou qu'y étant une fois entrez, ils n'en puissent assez dignement soûtenir le caractere. * M. de Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

POWHATAN, Province de l'Amerique Septentrionale. * *Voyez* Pouhatan ci-dessus.

POWIS ou POWISLAND, contrée d'Angleterre dans la Province de Galles, étoit autrefois gouvernée par ses Princes. On la divisa en Vadoc & Wenwinwyn. Mathrawal en étoit la Ville capitale. * Jean Speed & Camden, *desc. Angl.*

POWODOWISKI, ou POVODOVIUS, (Jerôme) Polonois, Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Cracovie sa patrie, étoit Philosophe, Theologien, & Prédicateur; & se rendit celebre par son érudition. Il mourut en 1613. dans un âge avancé, & laissa divers Ouvrages: *Instructio Confessariorum. Frænum in Hæreticos. Manuale Sacramentorum. De Cœna Domini. Christologia*, des Sermons & d'autres Traitez en Polonois. * Starovolscius, *de illust. Polon.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

POUZOL ou POZZUOLO, (*Puteoli*) Ville d'Italie, à 8. milles de Naples, avec Evêché, n'a plus que de chetifs restes de son ancienne splendeur. Elle fut bâtie par les Samiens l'an 4. de la 64. Olympiade, qui étoit la 232. de Rome. On la nomma *Dicæarchia*, & par contraction *Dicarchia*. Elle appartint quelque temps à ceux de Cumes qui en firent leur Port. Les Romains la subjuguerent l'an 538. de Rome, l'érigerent en Colonie vingt ans aprés, & luy donnerent le nom de *Puteoli*, soit à cause de la multitude des puits, soit à cause de la mauvaise odeur de ses eaux chaudes. Cette Ville qui fut un des meilleurs Ports des Romains, sur cette mer là, devint tres-considerable par la beauté des Temples, des Cirques, des Theatres & Amphitheatres que l'on y bâtit, on en voit encore quelques restes. Plusieurs riches Bourgeois de Rome, entr'autres Ciceron, illustrerent les environs de *Puteoli* par leurs maisons de campagne, & ses bains devinrent tres renommez. Auguste & Neron y envoyerent de nouvelles colonies. Caligula projetta d'y faire un Pont de 3900. pas, pour passer jusqu'à Bayes. Il reste encore douze piliers de ce Pont, d'où cet Empereur continua l'Ouvrage avec deux rangs de Navires soûtenus par des ancres, & couverts d'ais, sur lesquels il passa à cheval & en chariot. Suetone marque que ce Prince entreprit cet Ouvrage pour imiter Xerxés, pour épouvanter les Alemands & les Anglois par sa puissance, & pour accomplir la Prophetie d'un Mathematicien, qui du temps de Tibere avoit prédit, peut-être, par ironie, que Caligula seroit Empereur, quand il passeroit à cheval sur ce Golfe. Cette Place fut reduite en cendres par Alaric en 410. & par Genseric en 455. Quatre-vingt-dix ans aprés ou environ, Totila la fit dementeler & saccager, de maniere qu'elle resta seize ans inhabitée. Les Grecs l'ayant rebâtie, elle se rétablit peu à peu; de sorte qu'elle étoit une bonne place lorsque Romuald II. du nom, Duc de Benevent, s'en rendit maître en 715. mais il la desola par le fer & par le feu. Les Hongres la pillerent dans le X. Siecle. Enfin aprés plusieurs changements, Alfonse d'Aragon Roy de Naples, la subjugua dans le XV. Siecle. Les tremblements de terre y ont fait d'étranges ravages en divers temps, sur tout en 1538. il y reste encore de son Antiquité un Temple dedié dans les commencements à Auguste, & consacré par les Chrêtiens au Seigneur, sous l'invocation de saint Proclus. * Leandre Alberti. M. Bayle, *Dict. Crit.*

POYET, (Bertrand) Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit de Château-Ratier, dans le Diocese de Cahors. Petrarque Villani & quelques autres Auteurs, ont osé soûtenir que ce Cardinal passoit pour le fils du Pape Jean XXII. mais ce qui avoit donné occasion à cette opinion reçuë du peuple, c'est qu'on avoit remarqué beaucoup de ressemblance de visage & d'humeurs, entre ce Cardinal & le Pape, quoiqu'ils ne fussent pas même parents. Ce Cardinal fut mis dans le sacré College en 1317. & fut depuis employé par le même Pape qui se servit de luy en Italie. Il mourut à Avignon, non pas en 1346. comme disent Onuphre & Ciaconius, mais en 1349. selon Frizon, Aubery, &c.

POYET, (Guillaume) Chancelier de France, étoit fils d'un Avocat d'Angers, & étudia dans les plus celebres Universitez du Royaume. Il parut avec éclat dans le Barreau du Parlement de Paris, où son éloquence fit tant de bruit, que Louïse de Savoye, mere du Roy François I. le choisit pour soûtenir son Droit, dans les prétentions qu'elle avoit contre le Connêtable de Bourbon, touchant la succession aux biens de cette Maison illustre. Poyet plaida cette cause avec beaucoup de succés: de sorte que la Princesse luy obtint du Roy son fils, la Charge d'Avocat General, & ce fut par ce degré qu'il monta aux plus grands honneurs de la Robe: Car aprés avoir été Président à Mortier, il fut ensuite créé Chancelier de France en 1538. Depuis en 1542. il fut arrêté; & par Arrêt du Parlement du 14. Avril 1545. il fut privé de toutes ses Dignitez, declaré inhabile de tenir aucune Charge, & condamné à 100 mille livres d'amende. Il est sûr que la Reine de Navarre, sœur de François I. & la Duchesse d'Etampes, Maîtresse de ce Prince, eurent tres grande part à la disgrace de ce Magistrat. La Renaudie qui plaidoit contre du Tillet, obtint des Lettres Royaux qu'il porta au Sceau, avec une recommandation de la Duchesse. Le Chancelier qui soûtenoit du Tillet, refusa de les seeller, à moins que l'on n'y changeât quelque chose qui n'étoit pas de son goût, & ratura tout ce qui ne luy plaisoit point. On porta les Lettres en cet état au Roy, qui commanda précisément au Chancelier de les expedier sans modification. La Renaudie retourna vers ce Magistrat, & luy fit son message d'un ton arrogant en presence de la Reine de Navarre, qui le sollicitoit alors pour un de ses domestiques, convaincu d'avoir enlevé une tres riche heritiere. Le Chancelier prit les Lettres de la Renaudie; & les montrant à la Reine de Navarre, il ajoûta: *Voilà le bien que les Dames font à la Cour. Elles ne se contentent pas d'y exercer leur empire, elles entreprennent même de violer les Loix, & de faire des leçons aux Magistrats les plus consommez dans l'exercice de leurs Charges.* Quoique le Chancelier n'eût entendu parler que de la Duchesse, il arriva malheureusement pour luy, que la Reine de Navarre y prit part, à cause que les termes étoient équivoques, & pouvoient s'expliquer aussi-bien de la sollicitation qu'elle venoit de faire au Chancelier, pour le rapt que son domestique avoit commis, que de la violence qu'on luy faisoit en le contraignant de seeller les Lettres de la Renaudie. Elle ne fut pas plûtôt sortie de la maison du Chancelier, qu'elle alla trouver la Duchesse pour luy faire part de l'emportement de ce Magistrat; & ne la quitta qu'aprés avoir concerté avec elle les moyens de le décrediter auprés du Roy; ce qu'elles ne manquerent pas d'executer bien-tôt aprés. Il mourut de retention d'urine, au mois d'Avril de l'an 1548. âgé de 74. ans. * Le Feron & Godefroy, *Histoire des Officiers de la Couronne*. Blanchard, *Histoire des Présidents*. Mezeray, *en François I.*

P R

PRADO, (Jerôme) Jesuite de Baëza en Espagne, se fit Religieux à l'âge de 26. ans, aprés avoir été reçu Docteur, & s'être rendu tres-habile dans la connoissance des Lettres Saintes, qu'il cultiva depuis soigneusement, & qu'il enseigna à Cordouë avec beaucoup de reputation. Il avoit composé divers Commentaires sur l'Ecriture, & alla à Rome pour les y faire imprimer; mais il mourut presqu'en y arrivant, au mois de Janvier de l'année 1595. qui étoit la 48. de son âge. On publia aprés sa mort ses Commentaires sur les 26. premiers Chapitres d'Ezechiel. * Ribadeneira & Alegambe.

gambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

PRADO. (Laurent) *Cherchez* Ramirez.

Le PRADO: c'est le Cours de Madrid, entre la Ville & le Buen-Retiro. Ce mot signifie Prairie, quoique les frequentes promenades n'y laissent jamais croître l'herbe.

PRÆNESTE. *Cherchez* Palestrine.

PRAGMATIQUE SANCTION. Le nom de Sanction vient du Latin *Sanctio*, qui signifie Ordonnance, & Pragmatique du Grec πραγματικὴ, derivé de πρᾶγμα, qui signifie Affaire. L'usage a donné le nom de Pragmatique Sanction aux Ordonnances qui concernent les grandes affaires de l'Etat ou de l'Eglise, ou du moins les Affaires de quelques Communautez. D'autres croyent que l'on a ainsi appellé les Ordonnances qui se faisoient dans des Assemblées publiques par le conseil de plusieurs Jurisconsultes, sçavants dans la Pratique du Droit, que les Anciens nommoient πραγματικοί. Quelques-uns veulent que ce nom ait été donné aux Ordonnances que les Rois faisoient dans une Assemblée des Grands du Royaume, aprés avoir bien examiné l'affaire dont il s'agissoit. Le Roy Saint Loüis fit une Pragmatique Sanction l'an 1268. qui ordonnoit: 1. Que les Prélats Ecclesiastiques, les Collateurs des Benefices & les Patrons joüiroient paisiblement de tous leurs droits. 2. Que les Eglises Cathedrales & autres, seroient maintenuës dans la liberté d'élire leurs Prélats. 3. Que l'on aboliroit entierement la simonie & la venalité des Benefices. 4. Que toutes les promotions, & les collations des Dignitez & autres Benefices ou Offices Ecclesiastiques, se feroient suivant la disposition du Droit Commun, des sacrez Conciles & des coûtumes établies par les anciens Peres de l'Eglise. 5. Qu'il ne se feroit aucune exaction ni aucune levée de deniers par la Cour de Rome, dans toute l'étenduë du Royaume, si ce n'étoit pour quelque necessité pressante, avec l'agrément du Roy, & du consentement de l'Eglise Gallicane. 6. Que toutes les Eglises & tous les Ecclesiastiques du Royaume, seroient maintenus dans les libertez, les franchises & les privileges qui leur avoient été accordez par les Rois de France ses prédecesseurs. Les Lettres furent données à Paris au mois de Mars de l'année 1268.* Bochellus, *Decreta Ecclesiæ Gallicanæ.*

La Pragmatique Sanction la plus celebre, est celle de Charles VII. Roy de France en 1438. Pour en bien entendre l'Histoire, il faut remarquer qu'autrefois les Evêques étoient toûjours élûs par les suffrages du Clergé & du peuple. Depuis dans l'Eglise d'Orient, le peuple fut exclus des Elections; mais en Occident l'ancienne coûtume demeura, même en élection des Papes. Tant que les Gaules furent soûmises aux Empereurs Romains, le Clergé & le peuple élûrent les Evêques; mais ensuite les Rois de France voulurent avoir part à la promotion des Prélats, qui n'étoient alors élevez à cette Dignité que par leurs Ordres; ce qui continua non seulement durant la premiere Lignée de nos Rois, comme il se voit dans Gregoire de Tours, & dans les Formules de Marculfe; mais aussi sous les premiers Rois de la seconde Race, Pepin & Charlemagne; & l'on ne voit aucune Election d'Evêque dans les Synodes tenus de leurs temps, comme a remarqué le P. Sirmond, qui ajoûte qu'il croit que Loüis *le Debonnaire*, l'an troisiéme de son regne, rendit à l'Eglise le pouvoir d'élire ses Prélats. Ce droit neanmoins fut limité par quelques restrictions; & voici comme on y procedoit. Aprés le decés d'un Evêque, quelques Ecclesiastiques & quelques Laïcs étoient deputez vers le Metropolitain qui supplioit le Roy de donner permission d'élire un Evêque à cette Eglise, comme aussi de désigner un des Evêques de sa Province, pour assister au nom de sa Majesté, à l'Assemblée qui se devoit faire pour l'Election; & cet Evêque étoit nommé *Visitateur.* Lorsque l'Election étoit faite, on en portoit l'Acte au Metropolitain, qui l'envoyoit au Roy pour l'approuver. Ensuite l'Archevêque & les autres Evêques de la Province examinoient l'Elû, & le sacroient. Cet ordre continua jusqu'aux premiers Rois de la troisiéme race, qui y apporterent le changement suivant. Quand l'Archevêché ou l'Evêché étoit vacant, le Chapitre envoyoit deux ou trois Chanoines au Roy pour luy donner avis de la vacance, & pour le supplier de leur permettre d'élire un Pasteur. Les Religieux & les Religieuses, aprés le decés des Abbez & des Abbesses, donnoient le méme avis à sa Majesté. Aussi-tôt les Officiers du Roy faisoient saisir le temporel de la Dignité vacante, & en recevoient le revenu. Aprés l'Election, le Roy donnoit main-levée de la Regale, c'est-à-dire, de la saisie faite en son nom. Il y eut encore d'autres changements depuis, & il s'y glissa de grands abus vers le regne de Charles VI. où l'Eglise & l'Etat se virent dans une étrange confusion.

Pendant les divisions qui s'éleverent entre le Concile de Bâle, & le Pape Eugene IV. le Clergé de France, le Roy Charles VII. & son Conseil s'assemblerent à Bourges en 1431. On y dressa des Memoires qui furent envoyez au Concile de Bâle; & au bout de sept ans, qui s'écoulerent pendant ce Schisme, on y fit la Pragmatique Sanction, l'an 1438. qui fut verifiée au Parlement de Paris en 1439. Le Pape Eugene envoya ses Ambassadeurs vers le Roy de France, étant à l'Assemblée de Bourges, pour le prier de suspendre l'execution de la Pragmatique: Mais Charles VII. répondit qu'il avoit dessein de la faire observer inviolablement. Le 2. Septembre 1440. le Roy fit lire sa Declaration en presence des Ambassadeurs du Pape & du Concile, qui portoit que puis qu'il ne luy apparoissoit pas que la déposition d'Eugene, & l'élection de Felix eussent été faites canoniquement, & qu'il doutoit si alors le Concile étoit suffisant pour terminer de si grandes affaires, il reconnoissoit Eugene pour Pape jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné par un Concile general, ou par l'Eglise Gallicane. Le Roy continuant ses soins, & voyant que les divisions d'Eugene & du Concile troubloient son Etat, fit une Ordonnance, par laquelle il défendit à ses Sujets de se servir d'aucunes Bulles, Decrets ou Rescrits émanez du Concile ou du Pape, & commanda à ses Juges d'observer sa Pragmatique Sanction. Ces Lettres Patentes furent verifiées au Parlement de Paris en 1440. Il faut remarquer ici que les articles de la Pragmatique Sanction furent dressez sur les Decrets du Concile de Bâle: Qu'en l'année 1433. le Pape Eugene ratifia tout ce qui avoit été fait en ce Concile; & que la division ne recommença qu'en l'an 1437. Ainsi des XXIII. articles contenus dans la Pragmatique, il y en a XXI. qui sont approuvez par le Pape, en consequence de cette ratification du Concile: car il n'y en a que deux qui soient faits depuis la seconde division. Ces deux articles sont tirez de deux Decrets du Concile, dont l'un regarde les Collations, & l'autre les Causes; mais le Roy les modifia, parce qu'il reconnoissoit Eugene pour Pape. Le I. article de la Pragmatique Sanction est tiré de la I. Session du Concile de Bâle, & concerne l'autorité des Conciles Generaux. Le II. article est en la Session II. & parle de la puissance & de l'autorité du Concile de Bâle. Le III. article pris des Sessions XII. & XXIII. marque la forme des Elections. Le IV. contient l'abolition des Reservations, & est tiré de la Session XXIII. Le V. article fait aprés la seconde Division l'an 1438. parle de la Collation des Benefices, & n'admet point les Graces Expectatives, ni les reserves particulieres du Pape & de ses Legats: Il est tiré de la Session XXXI. du Concile de Bâle. Le VI. article qui concerne les Causes & les Jugements est pris de la méme Session XXXI. Le VII. est contre les folles Appellations, & est conforme au Decret de la Session XX. Le VIII. regarde le fait des Possessions paisibles, & est tiré de la Session XXI. Le IX. article définit le nombre des Cardinaux, suivant le Decret de la Session XXIII. Le X. parle des Annates, & est pris de la Session XXI. en 1435. Le XI. regle ce qui regarde le service Divin, conformement au Decret de la Session XXXI. & ajoûte que les loüables Coûtumes des Eglises particulieres de France seront observées. Les XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX. articles qui concernent la Police des Eglises Cathedrales, sont de la Session XXI. du Concile. Le XX. article parle des Concubinaires, suivant le Decret de la Session XX. Le XXI. regle ce qui regarde les Excommuniez, & est pris de la Session XX. Le XXII. traite des Interdits conformément au Decret de la Session XX. Et le XXIII. article parle de la preuve que l'on peut tirer de ce qui est énoncé dans les Lettres ou Bulles du Pape, suivant le Decret de la Session XXIII. du Concile de Bâle. Voilà sommairement ce qui fut resolu en l'Assemblée tenuë à Bourges; & cette Pragmatique fut verifiée au Parlement de Paris le 13. Juillet 1439. Cette Loy tendoit principalement à faire en sorte que les Ordinaires du Royaume fussent reconnus avant que d'aller en Cour de Rome: Que les Elections fussent rétablies suivant la coûtume ancienne: Que l'autorité du Concile General fût preferée à celle du Pape en particulier, & que les Graces Expectatives fussent abolies.

Æneas Sylvius qui avoit été Secretaire du Concile de Bâle, étant parvenu au Pontificat en 1458. sous le nom de Pie II. employa tous les ressorts imaginables pour faire abo-

lir cette Pragmatique. Aprés la mort du Roy Charles VII. en 1461. ce Pape engagea dans ses interêts l'Evêque d'Arras nommé Jean Godefroy, qui fut depuis Evêque d'Alby, & enfin Cardinal. Cet Evêque, pour accommoder l'affaire, promit au Roy que le Pape envoyeroit un Legat en France, qui donneroit les provisions des Benefices, afin que l'argent ne sortît point du Royaume: mais cette proposition fut sans effet. Enfin l'Evêque de Terni, Nonce du Pape en France, fit si bien auprés du Roy, qu'il luy fit agréer l'abolition de la Pragmatique. Loüis XI. en donna ses Lettres le 27. Novembre 1461. adressées au Pape Pie II. dans lesquelles il ordonna que les choses fussent rétablies dans l'état qu'elles étoient avant la publication de la Pragmatique. Cette condescendance du Roy ne fut pas approuvée par le Parlement; & on en porta des plaintes, dans les Etats tenus à Tours, au commencement du regne de son successeur Charles VIII. Cependant le Pape fit traîner la Charte de la Pragmatique Sanction par les ruës de Rome, faisant publier qu'elle étoit abolie. Pour remercier le Roy, il benit durant la Messe de minuit à Noël, une épée, dont le fourreau étoit enrichi de pierreries, qu'il luy envoya, avec des Vers à sa loüange. Bien que la Pragmatique eût été traitée dans Rome comme une Ordonnance condamnée & abolie, elle ne laissoit pas d'être observée en France: sinon que les reserves & les Graces Expectatives y étoient reçûës comme auparavant. Paul II. qui succeda au Pape Pie II. en 1464. sçavoit bien que la Pragmatique étoit observée en plusieurs points: c'est pourquoy il envoya un Legat en France l'an 1467. avec pouvoir de faire Cardinal Jean Baluë, Evêque d'Evreux, s'il donnoit ses soins pour faire abolir cette Loy. Loüis XI. accorda au Pape ce qu'il desiroit, & commanda que les Lettres en fussent expediées l'an 1469. Baluë les fit publier au Châtelet, mais il trouva de la resistance au Parlement. Jean de saint Romain, Procureur General, empêcha l'enregistrement de ces Lettres, & remontra qu'en abolissant la Pragmatique, on ôtoit les Elections aux Chapitres, & les Collations aux Ordinaires; on rétablissoit les Elections & les Graces Expectatives, & les Evocations en Cour de Rome. Que la Pragmatique n'ayant plus lieu, un grand nombre de Sujets du Roy se retireroient à Rome, comme auparavant, pour y obtenir des graces, ou pour y poursuivre leurs affaires, ce qui rendroit les Universitez dépourvûës de gens capables. Qu'enfin les Lettres de l'abolition étant entherinées, il sortiroit du Royaume des sommes immenses, pour être portées à Rome. Il remarqua que pendant trois ans que l'execution de la Pragmatique avoit été interrompuë du temps de Pie II. on avoit porté de France à Rome trois cents quarante mille écus pour les Evêchez, les Abbayes, les Prieurez & autres Dignitez, qui avoient vaqué: & deux millions d'écus pour les Graces Expectatives des Cures & autres Benefices. L'Université de Paris s'émut fort contre Baluë; & le Recteur fut trouver le Legat, & luy declara qu'il en appelloit au premier Concile.

Aprés la mort de Loüis XI. en 1483. le Roy Charles VIII. assembla les trois Etats de son Royaume dans la ville de Tours, où l'on demanda avec instance l'execution de la Pragmatique Sanction. Les Evêques qui avoient été promûs sous le regne de Loüis XI. contre la forme prescrite par la Pragmatique, s'y opposerent avec chaleur; mais le Tiers Etat leur resista fortement, & les appella les Evêques du Roy, parce qu'ils n'étoient pas pourvûs canoniquement, ni selon les Decrets du Concile de Bâle. Le Procureur General, Jean de saint Romain, y parla avec sa fermeté ordinaire pour l'observation de la Pragmatique, & contre la demande des Prélats. En 1484. Jean de Nanterre, Procureur General, forma un Appel au Parlement contre la Legation du Cardinal Baluë, & soûtint que la Pragmatique étoit une Ordonnance sainte, necessaire pour le bien de l'Etat. Ainsi du regne de Charles VIII. on proceda aux élections des Evêchez; & s'il se formoit quelque debat, le Parlement en étoit le Juge. On en voit des Arrêts pour l'Evêché de Tulle en 1485. & pour celuy de Flour en 1486. Loüis XII. ayant succedé à Charles VIII. ordonna en 1499. que la Pragmatique fût inviolablement observée; ensuite dequoy le Parlement rendit plusieurs Arrêts contre des particuliers qui avoient obtenu des Bulles en Cour de Rome. Mais en Decembre 1512. le Pape Jules II. présidant au Concile de Latran, ordonna que tous les Fauteurs de la Pragmatique Sanction, quels qu'ils pussent être, Rois ou autres, seroient citez à comparoître dans soixante jours: & aprés sa mort arrivée en Février 1513. Leon X. continua le Concile, où il confirma l'Ordonnance de Jules II. Le Roy Loüis XII. envoya ses Ambassadeurs au Concile de Latran avec pouvoir de declarer qu'aprés la mort de Jules II. il n'avoit plus sujet de défiance, & que renonçant au Concile de Pise, il adheroit à celuy de Latran comme legitime. Cet Acte lû en pleine Assemblée fut ratifié par Lettres Patentes de Loüis XII. données le 26. Octobre 1513. En cette conjoncture le Roy mourut le 1. Janvier 1514. & le Roy François I. luy succeda. Ce Prince passa en Italie l'an 1515. pour se rendre maître du Duché de Milan qui luy appartenoit. Dans le temps qu'il étoit à Pavie, il eut avis par son Ambassadeur à Rome, que le Pape & le Concile avoient decerné une citation peremptoire & finale contre sa Majesté, & contre le Clergé de France. Alors prévenu par son Chancelier, il resolut de traiter avec le Pape, lequel ayant sçu la volonté du Roy offrit de venir à Boulogne, pour y conferer avec luy. Cette entrevûë se fit le 11. Decembre 1515. & François I. retourna ensuite à Milan, ayant laissé le Chancelier du Prat, pour convenir des conditions du Traité avec les Cardinaux d'Ancone & Santiquatro, que le Pape avoit nommez. On accusa en France le Chancelier d'avoir trahi la cause publique pour son propre interêt. En effet il eut dans la suite un Chapeau de Cardinal, qui peut être fut la recompense de cette lâche condescendance. Le Concordat fut conclu le 16. Août 1516. aprés quoy la Bulle du Pape Leon X. portant la revocation de la Pragmatique, en date du 19. Decembre 1516. & le Concordat fait entre le Pape & François I. furent approuvez par le Concile de Latran. * Pinsson, *Pragm. Sanct.* Mezeray, *Hist. de France. Voyez* Concordat.

PRAGUE, Ville capitale du Royaume de Bohême avec Archevêché & Université, est nommée diversement par les Auteurs Latins, *Marobudum*, *Bubiemum*, *Casurgis* & *Praga*; & par ceux du païs *Prag*. Elle est située sur la riviere de Molde dans un païs agreable & fertile, environné de Palais & de lieux de Plaisance, où elle paroît comme au milieu d'un grand amphitheatre, dont on peut distinguer trois parties. Ce sont la vieille Ville qui est la plus grande, la nouvelle Ville, & la petite, qui toutes trois ensemble font sans contredit la plus grande Cité d'Alemagne, où les Ducs, les Princes & les Empereurs ont tenu long-temps leur Cour. Le Château qui est dans la petite Ville a de tres-beaux appartemens, & est appellé aussi le Château Royal. La Ville nouvelle & la vieille sont à l'Orient de la Molde, & la grande est attachée à la petite par un Pont de vingt-quatre arches. Prague est extraordinairement peuplée, & l'a été autrefois beaucoup davantage: car on y compta quarante-quatre mille Ecoliers sous Jean Hus; & il en sortit plus de quarante mille externes, parce qu'on retrancha leurs Privileges. Il y a de tres-beaux édifices saints & profanes; & entre lesquels on distingue sur tout l'Eglise Metropolitaine de saint Vaite. On dit que Vencessas Patron de Prague, la fit bâtir vers l'an 698. Les Voyageurs ne manquent jamais d'y admirer ses beaux Tombeaux, & d'aller voir la Maison de Ville avec son Horloge; le Pont & les Tours; le College des Jesuites & son Eglise; l'Université fondée par l'Empereur Charles IV. vers l'an 1360. On dit que ce fut à la priere du même Prince, que le Pape Clement VI. érigea l'Eglise de Prague en Metropole, qui a pour suffragants, Leutmeritz, Konigsgratz, en Bohême, & Olmuz en Moravie. Cette Ville a souffert divers sieges; & ce fut prés de ses murailles que Maximilien Duc de Baviere remporta une celebre victoire le 8. Novembre 1620. Cette bataille fut donnée à la Montagne blanche; & en moins d'une heure, decida de la Couronne de Bohême, en faveur de l'Empereur Ferdinand II. contre Frederic V. Electeur Palatin, qui avoit été élû Roy par les Etats du païs. Les tumultes arrivez dans Prague en 1618. donnent lieu de dire que la premiere action des guerres d'Alemagne s'y est passée; & que trente ans aprés l'on y a vû le dernier acte d'hostilité qui a précedé la Paix de Munster en 1648. Ce fut lors que les Suedois surprirent la petite Ville. * Cluvier, *descr. Germ.* Æneas Silvius, *Hist. de Bohem.* Bertius, *de reb. Germ. Hist. Germ. Script.* Tuldenus, *Hist. nostri temp.* Puffendorf, *Hist. Rer. Suecic.*

CONCILE DE PRAGUE.

Les Hussites & les Sectateurs de Jean Wiclef, avoient prêché leurs opinions avec tant de succés dans la Bohême, que tout le peuple en étoit presque prévenu. Pour s'y opposer, on fit agir les armes de la Foy & de la verité, contre celles de l'imposture. Ensuite Stankon Archevêque de Prague, celebra vers l'an 1405. contre ces Errants, un Concile où leur Doctrine fut condamnée. Ce que les Auteurs d'A-

lemagne n'ont pas oublié, comme nous le voyons dans la derniere édition des Conciles.

PRASLIN. *Cherchez* Choiseul.

PRASUTAGUE, (*Prasutagus*) Roy des Iceniens, peuple d'Angleterre, ne laissa que des filles, ausquelles par Testament il donna l'Empereur Neron pour coheritier, s'imaginant mettre & son païs & sa famille à couvert de toute sorte d'insultes. Mais le succés n'en fut pas tel qu'il se l'étoit imaginé. Car les Officiers Romains que l'Empereur avoit envoyez, ravagerent le païs, & firent des affronts si sanglants à la Reine Boudicée, veuve du Roy Prasutague, & à ses filles, que pour s'en venger, elle fit prendre les armes à ses Sujets & aux Peuples voisins, & soûtint quelque temps la guerre contre les Romains, vers l'an 60. de J.C.* Tacite, *in Agricol. vit. c.* 15. Dion, *l.* 62.

PRAT, Maison La Maison DU PRAT étoit d'Auvergne, & non pas originaire d'Italie, comme quelques-uns l'ont crû. Il ne faut pour en convenir, que voir l'Epître Dédicatoire des Commentaires que publia Pierre Anthoni, natif d'Issoire, Maître des Requêtes, sur les Traitez d'Etienne Aufreri; & qu'il dédia au Chancelier du Prat, où l'on voit ces paroles au commencement: *Petrus Anthoni Isiodorensis Arvernus, Antonio de Prato Isiodorensi Arverno, &c.* ANNE DU PRAT, Ricot, natif d'Issoire, vivoit en 1440. & fut pere d'Anne II. qui suit: & de Jean du Prat, Seigneur de Sainte Agnés, tige des Seigneurs de ce nom. ANNE DU PRAT II. du nom, Seigneur de Veiriere, épousa Berauldе Charrier, fille de Laurent, Seigneur de Varennes & de Ciourac, dont il eut Antoine du Prat; & Anne, femme d'Astremoine Bohier, Secretaire des Rois Charles VII. Loüis XI. & Charles VIII. & mere du Cardinal Antoine Bohier, Archevêque de Bourges. ANTOINE DU PRAT, I. du nom, Seigneur de Veiriere, épousa Jacqueline Bohier, sœur d'Astremoine, & en eut Antoine qui suit: Thomas du Prat, Evêque de Clermont, mort l'an 1528. en Italie, où il avoit accompagné Renée de France, Duchesse de Ferrare; Anne du Prat, Seigneur de Bosde, Gondole, &c. Capitaine de Clermont & d'Issoire, marié à Gabrielle de Chaslus, Dame de Bosde, d'où sont sortis les Seigneurs de Gondole & d'Arson; Claude du Prat, Seigneur d'Hauteribe, tige des Seigneurs d'Hauteribe, Nicole & Auzat en Auvergne; Beraude du Prat, mariée à René d'Arpajon, Seigneur de Severac; & Charlotte femme de Medi de S. Simon, Seigneur du Plessis & de Rasse. ANTOINE DU PRAT, II. du nom, Premier Président au Parlement de Paris, puis Chancelier de France, Cardinal, Archevêque de Sens, épousa Françoise Veini, fille de N. Seigneur d'Arbousse, dont il eut Antoine du Prat, III. du nom, qui suit: & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, mort le 22. Octobre de l'an 1560. C'est luy qui fonda le College de Clermont à Paris. ANTOINE DU PRAT, III. du nom, Seigneur de Nantoüillet & de Preci, Baron de Thiern & de Thouri, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Prevôt de Paris, épousa en 1547. Marie d'Alegre, Dame de Preci, d'où vint Antoine IV. qui suit: Nicolas, Baron d'Ancienville, mort sans alliance; Guillaume, Baron de Viteaux, tué en duel l'an 1581. François, Baron de Thiern, tige des Barons de Viteaux, & de Jumeaux; Renée, femme de François de Chabanes, Marquis de Curton; & Jeanne, Dame de Puisieux. ANTOINE DU PRAT, IV. du nom, Seigneur de Nantoüillet, de Preci, &c. fut reçû Prevôt de Paris à la place de son pere, le 19. Février 1553. C'est luy qui fit mettre l'Epitaphe qu'on voit sur le tombeau du Cardinal du Prat son ayeul. Il prit alliance avec Anne de Barbançon, fille de François, Seigneur de Cani & de Varennes, dont il eut Michel-Antoine qui suit: Loüise, mariée en premieres nôces l'an 1598. avec René de Chandio, Marquis de Nesle, & Comte de Joigni; & en secondes l'an 1611. avec Charles de Barbizi, Seigneur d'Erouville; Michelle, Dame de Puisieux, morte en 1616. & Marie du Prat Abbesse de Clerets, prés de Nogent le Rotrou. MICHEL-ANTOINE DU PRAT, Seigneur de Nantoüillet, de Preci, Baron de Thouri, fut tué en duel par le Comte de Sault, le 12. Mars de l'an 1606. Il avoit épousé Marie Seguier, fille de Pierre, Seigneur de Sorel, second Président au Parlement de Paris, dont il eut Antoine V. qui suit: & Loüise, femme de Gabriel Alfonse de Castelnau & de Clermont-Lodeve, Marquis de Sessac. ANTOINE DU PRAT, V. du nom, Marquis de Nantouillet, de Preci, &c. prit alliance avec N. de Baradat, fille de Guillaume, Baron de Thou, &c. d'où vint ANTOINE DU PRAT VI. du nom, Marquis de Nantoüillet, &c. FRANÇOIS DU PRAT, Baron de Thiern, & tige des Barons de Viteaux, épousa Anne Seguier, fille de Pierre, Lieutenant Criminel de Paris, dont il eut Antoine du Prat qui continua la posterité; PHILIPPES & ANNE DU PRAT, l'une femme du Baron de Conac en Limosin; & l'autre d'Honorat Prevôt, Seigneur du Châtellier Portau en Poitou. François de la Croix du Maine parle tres-avantageusement du merite & du sçavoir de ces deux Dames qui écrivoient avec beaucoup de politesse, aussi-bien que leur mere, en François & en Latin, en Prose & en Vers.

PRAT (*Antoine du*) Seigneur de Nantoüillet, Baron de Thiern & de Thouri, Premier Président au Parlement de Paris, puis Chancelier de France, Cardinal, Archevêque de Sens, etoit d'Issoire en Auvergne, & fils aîné d'Antoine du Prat I. du nom, & de Jacqueline Bohier. Il parut d'abord avec réputation entres les Avocats du Parlement de Paris; & fut fait Lieutenant General au Bailliage de Montferrant, puis Avocat General au Parlement de Toulouse. Ses services lui firent donner par le Roy Loüis XII. une Charge de Maître des Requêtes de son Hôtel, vacante par le mort de Simon Dani. Il y fut reçû le 25. Janvier de l'an 1504. & en cette qualité, il présida aux Etats de Languedoc par ordre du Roy. En 1506. il fut fait quatriéme Président au Parlement de Paris, & Premier Président en 1507. Enfin, le Roy François I. le fit Chancelier de France, par Lettres du 7. Janvier 1515. & luy donna les Sceaux qu'on avoit confiez à Etienne Poncher Evêque de Paris. Les Historiens ne parlent point avantageusement de la conduite de du Prat. Ils disent que pour s'affermir dans les bonnes graces du Roy, qui cherchoit de l'argent pour faire la guerre, il luy suggera de vendre la Justice, en créant une nouvelle Chambre de vingt Conseillers, dont on fit la Tournelle au Parlement de Paris. Depuis, il luy persuada qu'il étoit en son pouvoir d'augmenter les Tailles, & de faire de nouveaux impôts, sans attendre l'octroy des Etats, contre l'ordre ancien du Royaume. Il s'appuya dans ces entreprises, de l'affection & du credit de la Princesse Mere du Roy, qui regloit toutes choses selon ses desirs. Du Prat suivit ensuite le Roy en Italie, & se trouva avec luy, le 19. Decembre de l'an 1515. à la Conference qu'il eut avec le Pape Leon X. à Boulogne. Ce fut là qu'il persuada à ce jeune Prince d'abolir la Pragmatique-Sanction, & de faire le Concordat, par lequel le Pape remit au Roy le droit de nommer aux Benefices de France & de Dauphiné; & le Roy accorda au Pape les Annates de ces grands Benefices, sur le pied du revenu courant. Ces changements rendirent le Chancelier odieux à tous les gens de bien. Il perdit peu aprés sa femme, Françoise Veini d'Arbousse, & cette perte luy donna la pensée de se faire Ecclesiastique. La faveur le porta aux premieres Dignitez de l'Eglise: car il fut successivement Eveque de Meaux, d'Albi, Archevêque de Sens, Abbé de Fleury, &c. & fut fait Cardinal par le Pape Clement VII. en 1527. Deux ou trois ans aprés, il fut encore Legat à *Latere* en France, & couronna la Reine Eleonor d'Autriche. Lorenzo Capelloni, Auteur Italien, rapporte dans ses Exemples Politiques, que le Cardinal du Prat songea à se faire Pape aprés la mort de Clement VII. en 1534. qu'il le proposa même au Roy, auquel il promit de contribuer jusqu'à quatre cents mille écus; mais que ce Monarque se mocqua de l'ambition du Legat, & qu'il retint son argent. Cela paroît pourtant peu vraisemblable: car outre que Paul III. fut élû deux jours aprés la mort de Clement VII. il n'y a pas d'apparence que du Prat qui étoit âgé & incommodé, songeât à sortir de sa Maison. On ajoûte qu'il étoit devenu si gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour faire place à son ventre. Au reste, nous voyons par les Registres du Parlement, qu'aprés la mort de ce Cardinal, le Président Poyet eut ordre d'aller à Nantoüillet, pour s'y faire donner cent mille écus au Soleil, en titre de prêt. Le Cardinal du Prat se voyant valetudinaire, s'étoit fait porter à son Château de Nantoüillet, où il mourut le 9. Juillet de l'an 1535. âgé de 72. ans. Il ordonna que son corps fût enterré dans son Eglise de Sens, où il n'étoit jamais entré; & l'année même de sa mort, il fit de grands biens à l'Hôtel-Dieu de Paris, qu'il accrut vers le Septentrion d'un corps de logis tout entier, dit encore aujourd'huy la Salle du Legat. Un Historien Moderne parle ainsi de la mort du Cardinal du Prat. Le 8. Juillet (son Epitaphe dit le 9.) de cette année 1535. Antoine « du Prat, Cardinal, Archevêque de Sens, Legat en France « & Chancelier, mourut d'une phtiriase, ou maladie de « poux, en son Château de Nantoüillet, fort tourmenté des « remords de sa conscience, comme ses soupirs & ses paroles « le firent connoître pour n'avoir point observé d'autres « loix, luy qui étoit si grand Jurisconsulte, que ses interêts «

» propres, & la passion du Souverain. C'est luy qui a ôté les » élections des Benefices & des Privileges à plusieurs Eglises; » qui a introduit la venalité des Charges de Judicature; qui » a appris en France à faire hardiment toute sorte d'impositions; qui a divisé l'interêt du Roy d'avec le bien public; » qui a mis la discorde entre le Conseil & le Parlement: & » qui a établi cette maxime si fausse & si contraire à la liberté » naturelle: qu'il n'est point de terre sans Seigneur. On accuse aussi le Chancelier du Prat d'avoir irrité Loüise de Savoye contre le Connétable de Bourbon, dans l'esperance de profiter d'une partie de la dépoüille de ce Prince. En effet, il en eut les Baronies de Thiern & de Thouri. Nous avons parlé cy-dessus de ses Enfants. * Le Feron & Godefroy, *Officiers de la Couronne.* D'Athon, *Hist.* Capelloni, *l.* 3. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Jacques Tavelle, *de Episc. Senon.* Marillac, *Hist. de Bourb.* Mezeray, *Histoire de France.* Blanchard, *Histoire des Présidents de Paris & des Maitres des Requêtes.* Garimberg, *l.* 4. *Annales de France, &c.*

PRAT (Guillaume du) Evêque de Clermont en Auvergne, fils d'Antoine du Prat, Chancelier de France, fut nommé à l'Evêché de Clermont l'an 1528. & prit possession l'an 1535. Il assista au Concile de Trente, sous le Pontificat de Paul III. avec Claude de la Guiche, Evêque d'Agde. Ce Prelat fonda trois Colleges pour les Jesuites: à sçavoir ceux de Billon & de Moriac en Auvergne, & celuy de Clermont à Paris, qui sont comme les trois premiers Seminaires de cette Societé en France; & un Convent de Minimes à Beauregard en Auvergne, proche de son Château, où il mourut le 22. du mois d'Octobre de l'année 1560. âgé de 53. ans. * Hilarion de Coste, *Hist. Cathol.*

PRATE (Pile de) Cardinal & Archevêque de Ravenne, sorti d'une illustre Maison de Dalmatie, fut créé Cardinal l'an 1378. par le Pape Urbain VI. & fut envoyé Legat vers Venceslas Roy des Romains, qu'il porta à approuver l'élection d'Urbain. Aprés son retour à Rome, il fut Gouverneur de la Ville de Corneto, & entreprit de rétablir la paix entre sa Sainteté & Charles Roy de Naples: mais n'ayant pû réüssir, il se retira auprés de l'Antipape Clement VII. & brûla auparavant son Chapeau Rouge à la vûë des Bourgeois de Pavie. Clement VII. le créa de nouveau Cardinal, & lui donna le commandement d'une armée, avec laquelle ce Cardinal fit en Italie plusieurs conquêtes sur les Urbanistes, & se rendit Maître de la Ville d'Orviette, dont il laissa le Gouvernement à Conrad & à Luc Monaldi, à la charge d'apporter annuellement le jour de saint Pierre & de saint Paul un épervier au Pape. Il renonça ensuite au Schisme, & rendit à Boniface XI. toutes les Villes qu'il avoit conquises sur les Princes Protecteurs d'Urbain. Ce Pape le créa une troisiéme fois Cardinal, ce qui donna lieu à ses Ennemis de le nommer le Cardinal aux trois Chapeaux; parce qu'il avoit reçû la pourpre de trois Papes. Boniface luy donna le Gouvernement de plusieurs Provinces, & le fit enfin son Vicaire General à Rome. Prate mourut environ l'an 1402. à Padoüe, où il a fondé un tres-beau College. * Ciaconius, Onuphre, Ughel, Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

PRATEOLE, ou du PREAU (Gabriel) Curé de saint Sauveur de Peronne, natif de Marcoussi, prés de Montlehери, & Docteur de la Faculté de Paris, de la Maison de Navarre, florissoit sur la fin du XVI. Siecle. Il écrivit divers Ouvrages pour la défense de l'Eglise contre les Heretiques; & sur tout une Histoire de l'Eglise en deux Volumes, qu'il ouvre par la Naissance de JESUS-CHRIST, & qu'il conduit jusqu'en l'annee 1580. Un Traité de l'autorité des Conciles. Un Traité des Sectes & des Dogmes des Heretiques, sous le titre d'*Elenchus Hereticorum omnium, &c.* dans lequel il a souvent multiplié les Sectes sans necessité. Ce Docteur mourut à Peronne le 19. Avril 1588. âgé de 77. ans. * Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar.* De Launoy, *Hist. Coll. Navar.* Du Verdier & la Croix du Maine, *en la Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

PRATINAS, natif de Phlius, dans le Peloponnese, Poëte Grec, florissoit vers la LXXI. Olympiade, & l'an 494. avant J. C. Il fit d'abord des Satyres, s'attacha ensuite à composer des Tragedies, & disputa même le prix à Eschyle. * Athenée, *li.* 9. Suidas, *in* Πρατ.

PRATO, petite Ville d'Italie, en Toscane, située dans un Terroir agréable sur la Riviere de Bisentio, entre Florence & Pistoie, a donné son nom à Nicolas Prato, dont nous allons parler.

PRATO (Nicolas de) Cardinal, se fit Religieux parmi les Dominicains à Florence, qui l'envoyerent à Paris, où il fut reçû Docteur de cette celebre Université. Ensuite il enseigna la Theologie à Rome, & fut Provincial de la Romagne, puis Procureur General de son Ordre. Boniface VIII. luy donna l'Evêché de Spolete, & Benoît IX. le fit Cardinal au mois de Decembre de l'an 1301. Peu aprés, Prato fut envoyé Legat à Florence, & se trouva à l'élection de Clement V. à la tête des Cardinaux François. Ce Pape consultoit dans les affaires les plus importantes le Cardinal de Prato, qui sacra Jean XXII. & qui mourut à Avignon, au mois d'Avril de l'an 1321. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de cette Ville, où l'on voit son Epitaphe. Il y avoit fait diverses fondations, aussi bien qu'à Prato. * Villani, *li.* 8. *c.* 8. Ferdinand de Castille, *P. II.* Bzovius, *in Annal.* Ciaconius, Aubery, &c.

PRAXAGORAS, Athenien, aprés avoir fait à 19. ans deux Livres des Rois d'Athenes, en écrivit deux autres trois ans aprés, sur la Vie de Constantin; & en composa six à 31. an, de l'Histoire d'Alexandre *le Grand.* Photius nous a conservé un abregé de sa Vie de Constantin, où nous n'apprenons rien de particulier. Le style en étoit clair & agréable, mais il ne se soûtenoit pas tout-à-fait assez. Praxagoras étoit Payen, & parloit neanmoins fort avantageusement de Constantin. On croit qu'il vivoit sous Constance, vers l'an 345. de J. C. aussi bien que Bemarque Sophiste de Cesarée en Cappadoce, qui a écrit en dix Livres les actions de Constantin. Il a publié encore des Declamations & des Harangues: mais il ne nous reste rien de tout cela. * Phot. *Bibliothec. c.* 62. Suid. *in Pr.* Vossius, *de Hist. Grec. li.* 2. *c.* 17. Tillemont, *Histoire des Empereurs, Tom. IV.*

PRAXEAS, Heresiarque dans le II. Siecle, fut premierement disciple de Montan qu'il abandonna, & dont il découvrit au Pape Pie les erreurs & les abominations. Depuis, il tomba luy-même dans l'Heresie, ne reconnoissant qu'une seule personne dans la Trinité & disant même que le Pere avoit été crucifié: ce qui fut depuis suivi par les Heretiques Monarchiques, par les Sabelliens, & par les Patropassiens. Tertullien étant devenu Montaniste, écrivit contre ce Praxeas, avec une extrême vehemence. Praxeas revint deux ou trois fois dans le sein de l'Eglise, qui comme une bonne Mere, le reçut toûjours avec une tres-grande douceur; mais il retomba toûjours, & mourut dans l'Heresie. * Tertullien, *du prascr. advers. Prax.* Optat, *li.* 1. *contr. Parmen.* Baronius, *in Annal.*

PRAXIDICE (*Praxidice*) Déesse, avoit soin de marquer aux hommes les justes bornes & les mesures dans lesquelles ils devoient se contenir, soit dans leurs actions ou dans leurs discours. Les Anciens ne faisoient jamais de Statuës de cette Déesse toutes entieres, mais la representoient seulement par une tête, pour montrer peut-être que c'est la tête & le bon sens qui déterminent les limites de chaque chose. On ne lui sacrifioit aussi que les têtes des victimes. Quelques Auteurs font cette Déesse Mere d'Homoné & d'Areté; c'est-à-dire, de la Concorde & de la Vertu. Minaseas, au rapport de Suidas, la fait femme de Soter, qui est le Dieu Conservateur, sœur de la Concorde, & Mere de la Vertu. Il y a apparence qu'on a prétendu nous marquer par là que cette moderation qui retient dans de justes bornes, & qui fait observer exactement cet important précepte de la sagesse, *Rien de trop*, est un moyen sûr pour se conserver en quelque état qu'on soit: & que d'ailleurs se renfermant entre ces limites on ne sort jamais du caractere d'un homme vertueux. Hesychius dit que Menelas au retour de la guerre de Troye, consacra un Temple à cette Déesse, & à ses deux filles, la Concorde & la Vertu, sous le nom seul de Praxidice. On remarque que cette Divinité avoit tous ses Temples découverts, pour marquer son origine qu'elle tiroit du Ciel, comme de l'unique source de la sagesse. Le nom de Praxidice vient des mots Grecs πρᾶξις, *action*; & δίκη, *jugement, justice.* * Suidas, Hesichius.

PRAXILLE (*Praxilla*) femme de la Ville de Sicyone, étoit en grande réputation, par la facilité qu'elle avoit à composer en Vers. Elle fut mise entre les neuf Poëtes Lyriques, & inventa, dit-on, une sorte de Poësie, qui de son nom fut dite Praxiléenne. Cette femme vivoit sous la LXXXII. Olympiade, vers l'an 452. avant J. C. On a encore des Vers qu'elle envoya à un jeune homme nommé Calaïs. * Eusebe, *in Chron.* Athenée, *li.* 13. Pausanias, *in Lacon, &c.*

PRAXITELES, ancien Sculpteur Grec, tres-celebre dans l'antiquité, florissoit sous la CIV. Olympiade, & vers l'an 364. avant J. C. un peu avant le regne d'Alexandre *le Grand.* Pausanias a pris soin de décrire dans ses Attiques, plusieurs

Statuës de cet habile Maître. On vantoit fort, entr'autres la Venus qu'il fit pour la Ville de Gnide, dont Lucien nous a donné une ample description. C'est cette Statuë que les Gnidiens refuserent au Roy Nicomedes, qui pour l'obtenir leur offrit de les affranchir du tribut qu'ils luy payoient. Ils préfererent le plaisir de posseder cette incomparable Statuë, à celuy d'être entierement libres & indépendants. * Pline, *li.* 34. & 36. Pausanias, *in Attic.* Lucien.

PRE' (Pierre du) Cardinal, Archevêque d'Aix, né dans le Quercy, fut élevé par le Pape Jean XXII. qui étoit de ce pays, aux Dignitez Ecclesiastiques. Il fut Evêque de Riez, puis Archevêque d'Aix, Cardinal en 1320. & Vice-Chancelier de l'Eglise: enfin, il vint Legat en France, avec le Cardinal de Ceccan, pour traiter de la paix entre le Roy Philippes de Valois & Edoüard III. Roy d'Angleterre. Il fut employé à d'autres affaires, & mourut au mois de Mars 1361. à Avignon, où il fit bâtir l'Eglise du College de saint Pierre. *Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, Aubery, &c.

PRE'-ADAMITES: ce mot se peut entendre des hommes que l'on feint avoir vêcu avant la création d'Adam, ou de ceux qui ont suivy l'opinion d'Isaac de la Peyrere, qui osa publier en 1655. un Livre intitulé: *Præ-Adamitæ, sive Exercitatio super Versibus* 12. 13. & 24. *Capitis V. Epistolæ D. Pauli ad Romanos*, accompagné d'un autre, qui a pour titre: *Systema Theologicum, ex Præ-Adamitarum Hypothesi.* Cet Auteur feignant d'avoir du respect pour l'Eglise Catholique, proteste qu'il soûmet ses Ecrits à la Censure des Docteurs orthodoxes; mais c'est pour insinuer son venin avec plus d'adresse, & pour corrompre plus aisément ceux qui aiment les nouveautez: car au fonds, il paroît qu'il a joint l'impieté & l'heresie à l'extravagance. Voici la disposition de son faux Systeme. Il dit I. que le sixiéme jour de la Création du Monde, Dieu créa l'homme mâle & femelle, c'est-à-dire, comme il l'explique, que Dieu créa des hommes & des femmes le même jour, dans toutes les parties de la Terre, de sorte que comme la Terre produisit par tout des arbres, des fruits, & des animaux, il y eut aussi par tout en meme temps des hommes & des femmes. II. Que long-temps aprés, Dieu forma Adam, pour être le premier Homme de son Peuple particulier, qui fut depuis nommé Peuple Juif. III. Que cette formation d'Adam avec de la terre, qui est décrite dans le second Chapitre de la Genese, est differente de la création des hommes, dont Moïse parle dans le premier Chapitre. IV. Que les Gentils, c'est-à-dire, les Peuples differents des Juifs, furent les hommes de la premiere création; & qu'Adam, d'où les Juifs ont tiré leur origine, fut une nouvelle production de Dieu, qui le forma pour être Chef de son Peuple. V. Que l'intention de Moïse n'a pas été d'écrire l'Histoire du Monde, mais seulement celle des Juifs: c'est pourquoy il dit peu de chose de la premiere création des hommes. VI. Que le Déluge de Noé ne fut pas universel par toute la terre, qu'il ne submergea que la Judée. VII. Qu'ainsi tous les peuples du monde ne descendent pas de Noé, ou de ses trois fils, Sem, Cham, & Japhet. VIII. Que les Gentils s'abandonnerent à toutes sortes de vices, mais que ces pechez ne leur étoient point imputez, parce que Dieu ne leur avoit point donné la Loy, & que ce n'étoient pas proprement des pechez, mais plûtôt des actions mauvaises, comme celles des bêtes qui font tort, & qui ne pechent pas. IX. Que les Gentils mouroient, non pas pour avoir peché, mais parce qu'ils étoient composez d'un corps sujet à la corruption. X. Qu'à l'égard de la seconde création, c'est-à-dire, de celle d'Adam, il a été formé pour être le premier Patriarche du peuple Juif, auquel Dieu se devoit manifester dans la suite des temps, & aprés aux Gentils, pour ne faire enfin qu'une Eglise des uns & des autres. L'Auteur de ces opinions se sert des Versets 12. 13. & 14. du Chapitre V. de l'Epître de saint Paul aux Romains, & principalement de ces paroles: *Jusques à la Loy, il y avoit des pechez dans le monde: Or on n'imputoit pas les pechez, n'y ayant point de Loy.* D'où il forme ce raisonnement. Il faut entendre icy la Loy donnée à Moïse, ou celle qui fut donnée à Adam. Si l'on entend la Loy de Moïse, il s'ensuivra qu'il y a eu des pechez avant & jusques à Moïse, mais que Dieu ne les imputoit point: ce qui ne se peut soûtenir, puisque l'Histoire sacrée nous assure de la punition de Caïn, de celle des Sodomites, & de tant d'autres. Si l'on entend la Loy d'Adam, il faut conclure qu'il y avoit avant luy des hommes, à qui les pechez n'étoient pas imputez. Ceux qui ont écrit contre les erreurs de ce Pré-Adamite, ont fort bien remarqué que cet Auteur a imité la plûpart des Heretiques, qui ont tâché d'établir leurs fausses opinions sur des passages de saint Paul qu'ils n'entendoient pas, & qu'ils ne vouloient pas entendre: ce que quelques-uns faisoient dés le temps de S. Pierre, qui nous avertit qu'il y a dans les Ecrits de saint Paul plusieurs choses difficiles à entendre, dont les ignorants & les amateurs des nouveautez se servent à contre-sens pour leur propre perte.

Voicy de quelle maniere on répond à ce passage. S. Paul parle de la Loy donnée à Moïse, laquelle est appellée Loy simplement dans l'Ecriture Sainte, & par cet Apôtre meme, lors qu'il dit, *Je n'ay connu le peché que par la Loy; car je ne sçaurois pas ce que c'est que la concupiscence, si la Loy ne disoit, tu ne convoiteras pas.* Il est certain que c'est la Loy de Moïse qui fait cette défense. L'Apôtre ne dit pas qu'avant la Loy de Moïse, il y avoit des pechez que Dieu n'imputoit pas, mais qu'avant la Loy de Moïse, il y avoit des pechez dans le monde, & que l'on n'impute point de pechez, lors qu'il n'y a point de Loy; & par consequent, qu'avant Moïse il y avoit une Loy donnée à Adam, dont le peché a introduit la mort dans le monde. Ceux qui expliquent ainsi ce Passage, remarquent qu'il y a dans le Texte Grec ἐλλογεῖται c'est-à-dire, *on impute*, non pas *on imputoit*. On donne encore un autre sens à ces paroles, en lisant, *on imputoit*. Avant la Loy de Moyse, il y avoit des pechez au monde, que l'on n'imputoit pas, parce que c'étoient des pechez de pensées & de concupiscence, qui n'étoient pas encore défendus par cette Loy. De quelque maniere qu'on explique ce Passage, il est constant que par ces mots *jusques à la Loy*, saint Paul ne veut point dire, *jusques à la Loy d'Adam*, comme l'Auteur anonyme a faussement supposé.

Peut-être ne fera-t-il pas inutile de rapporter à cette occasion, ce qui regarde l'antiquité des Chaldéens, des Egyptiens & des Chinois, parce que c'est principalement sur les Histoires de ces Nations, que l'Auteur des Pré-Adamites a fondé son Systeme Theologique. Aprés avoir dit dans sa Préface, que ceux qui sont un peu éclairez, voyent assez que l'Epoque du Monde ne se doit pas prendre de la création d'Adam, il ajoûte qu'il faut remonter jusqu'à l'origine des Chaldéens, des Egyptiens, des Ethiopiens & des Scythes. Mais dans le troisiéme Livre, où il touche ces matieres, il ne parle que des Chaldéens & des Egyptiens. Il dit aprés Diodore, que ces peuples croyoient que le Monde étoit de toute éternité, & qu'ils se vantoient de s'être appliquez depuis plus de quatre cents soixante & dix mille ans, à observer les Astres. Mais les personnes de bon sens ne doutent point de la vanité de cette nation: & Ciceron ne feint point de dire que les Chaldéens étoient des trompeurs. Voicy une preuve convainquante de leur mensonge. Lors qu'Alexandre *le Grand* prit la Ville de Babylone, il avoit avec luy Callisthenes, celebre Philosophe, de la Ville d'Olinthe. Aristote pria Callisthenes de luy faire voir ce qu'il y avoit de Monuments d'antiquité chez les Chaldéens; & cet Amy luy envoya les plus anciennes Observations Astronomiques qu'il put trouver à Babylone, qui ne remontoient qu'à mille neuf cents trois ans devant cette expedition d'Alexandre. Simplicius rapporte cela dans ses Commentaires sur Aristote, aprés l'avoir pris des Livres de Porphyre. Selon le calcul de ceux qui suivent la Version des Septante, ces Observations ne devancent point le temps de Semiramis, qui commença de regner l'an 1215. avant Jesus-Christ. Berose dans son Histoire des Chaldéens, compte dix Generations depuis Alorus (qui est l'Adam de Moïse) jusqu'à Xisuthrus (qui n'est autre que Noé) & en compte dix autres depuis Xisuthrus, jusqu'à Abraham. D'où l'on voit que les Chaldéens ont voulu faire leur Nation aussi ancienne que le Monde, & égaler par leurs vingt Generations, le nombre des vingt Patriarches, qui ont été depuis le premier Homme jusqu'au temps d'Abraham. Mais on sçait que la Nation des Babyloniens ou Chaldéens ne commença qu'un peu avant la naissance d'Heber. Son origine est marquée dans l'Histoire Sainte, qui nous apprend que les Descendants de Noé ayant quitté les montagnes où ils habiterent assez long-temps aprés le Déluge, se répandirent dans les plaines, & donnerent le nom de Sennaar à la premiere Terre où ils s'établirent, & bâtirent ensuite la Tour & la Ville de Babylone. A l'égard des Egyptiens, il est vray qu'ils ont crû être les premiers hommes du monde; mais il est aisé de voir que leur origine est fabuleuse. Leurs Histoires disent qu'il y a eu chez eux des Rois pendant l'espace de trente-six mille cinq cents vingt-cinq ans, jusqu'à Nectanebe, qui fut chassé du thrône par Ochus, Roy des Perses, 19. ans avant la Monarchie d'Alexandre *le Grand*. Ils disent que les Dieux & les Heros ou demy-Dieux ont regné dans

cet Empire pendant l'espace de trente-quatre mille deux cents & un an ; & qu'à ceux-là ont succedé les Rois, dont le premier a été Menés. Le fameux Manethon, Sacrificateur de la Ville d'Heliopolis, qui a écrit l'Histoire d'Egypte, par ordre du Roy Ptolomée Philadelphe, imitant cette ancienne Chronique, fait regner sur les terres du Nil, les Dieux, & les Heros ; mais il n'en compte pas un si grand nombre, & ne leur donne pas tant d'années de regne. Il est tres-manifeste que ces regnes des Dieux & des demy-Dieux, ne sont que des fables inventées par les Egyptiens, pour égaler leur antiquité à celle des Chaldéens ; ces deux nations ayant toûjours été jalouse l'une de l'autre sur ce point, & s'étant attribué des Princes imaginaires, ou des Observations Astronomiques qui alloient bien au-delà de leur origine. C'est pourquoy Diodore dit des Egyptiens, qu'ils ont renoncé à la verité, pour suivre des mensonges prodigieux & incroyables. Quant à l'antiquité des Chinois, par leurs Histoires on voit que jusques à l'an 1699. de Jesus-Christ, leur Empire a duré quatre mille six cents cinquante & un an : ce qui iroit environ 600. ans au delà du Déluge : mais outre qu'il y a apparemment de l'erreur dans ce calcul; on doit observer que, suivant la supputation des Septante, ce commencement se trouveroit en l'an 665. aprés le Déluge. Ainsi l'Auteur des Pré-Adamites a été chercher en vain dans l'antiquité de ces Nations, quelques preuves pour appuyer une opinion si impie & si extravagante. *Voyez* la Peyrere. * J. Bapt. Morin, *Refutatio detestandi Libri de Præ-Adamitis.* A. Hulse, *Non Ens Præ-Adamiticum.* J. Pythius, *Responsio Exetastica ad Tractatum cui titulus, Præ-Adamitæ.* J. Hilpert, *Disquisitio de Præ-Adamitis.* P. Pezron, *Antiquité des Temps.*

PRECAIRE : ce mot est assez connu dans le Droit Civil & Canonique. Le Pere Paul que l'on nomme vulgairement Fra Paolo, dit dans son Livre des Matieres Beneficiales, que le Contrat nommé Precaire a apporté de grandes richesses aux Eglises; que le premier usage en fut introduit en France, d'où il passa en Italie. M. Simon remarque dans son Histoire des Revenus Ecclesiastiques, que les vieux Cartulaires sont remplis de ces sortes d'Actes, qui consistoient en une Donation que les Particuliers faisoient de leurs biens aux Eglises : ensuite dequoy ils obtenoient des mêmes Eglises sur des Lettres qu'ils appelloient *Precarias* ou *Precatorias*, les mêmes biens pour les posseder par une espece de Bail emphyteotique. Car la plûpart faisoient un Bail pour cinq ou six & même sept generations, à condition de donner à l'Eglise ou Monastere, un certain revenu tous les ans. Il en rapporte la preuve par des Formules de *Precaires*, où les Particuliers vendoient leur bien aux Monasteres, & obtenoient ensuite des Lettres pour cela jusques à la cinquiéme generation, *Litteras Precatorias usque in quintam generationem.* De sorte qu'aprés la cinquiéme generation, les Monasteres pouvoient disposer du bien qui leur avoit été donné en propre, dés le jour qu'on avoit contracté. * Le P. Paul, *Traité des Matieres Beneficiales.*

PRE'CHEURS. *Cherchez* Dominicains.

PRECONIO (Octavien) Archevêque de Palerme en Sicile, étoit de Messine : & aprés s'être distingué par son sçavoir, chez les Cordeliers Conventuels, fut élû Evêque de Monopoli, d'Ariano, &c. Il fut élevé par le Pape Pie IV. à l'Archevêché de Palerme, se trouva au Concile de Trente, & mourut le 18. Juillet 1568. laissant divers Ouvrages. * Pirrhus Rochus, *de Episc. Sicil.*

PRECONISATION. Proposition de celuy que le Roy a nommé pour être Archevêque ou Evêque, faite dans le Consistoire de Rome par un Cardinal, en vertu des Lettres dont il est porteur, afin de la faire agréer au Pape, qui donne ensuite sa Collation. Voicy de quelle maniere le Pape & le Roy font un Evêque. Lorsque celuy qui est nommé a son Brevet, & trois Lettres que le Roy écrit au Pape, au Cardinal Protecteur des affaires de France à Rome, & à l'Ambassadeur de Sa Majesté auprés du Pape, il fait faire une information de vie & de mœurs devant le Nonce du Pape; & en son absence, devant l'Evêque du lieu où il est né, ou devant l'Evêque du lieu où il demeure. Il fait aussi sa Profession de foy entre les mains de son Evêque, & fait faire aussi une information de l'Etat de l'Evêché auquel il a été nommé. Il envoye à Rome ces trois Actes, avec les trois Lettres du Roy. Le Banquier Expeditionnaire en Cour de Rome, à qui il les adresse, porte d'abord les Lettres à l'Ambassadeur; l'Ambassadeur met l'*Expediatur* sur celle qui s'adresse au Pape, & le Banquier la porte au Dataire qui la donne au Pape. Le Banquier donne ensuite au Cardinal Protecteur la Lettre que le Roy luy écrit; en execution de laquelle ce Cardinal declare dans le premier Consistoire qui se tient ensuite, qu'il proposera dans le Consistoire suivant une telle Eglise, pour un tel, & cette declaration s'appelle *Preconisation.* Quand le jour du second Consistoire est venu, le Cardinal Protecteur propose l'état de l'Evêché à pourvoir, & les qualitez de la personne que le Roy a nommée; & le Pape, aprés avoir pris l'avis des Cardinaux, ordonne qu'on expedie pour celuy qui a été proposé, neuf Bulles. La premiere & la principale se nomme la Bulle de Provision, & s'adresse à l'Evêque même. Par cette Bulle, le Pape dit au Sujet qui a été nommé par le Roy, qu'il le pourvoit d'un tel Evêché. La seconde qu'on appelle *Munus consecrationis*, est la Commission que le Pape donne à un ou plusieurs Evêques pour faire la ceremonie du Sacre. Cette Bulle contient la forme du serment que doit faire l'Evêque lors qu'on le sacre. La troisiéme s'adresse au Roy. La quatriéme au Metropolitain;& quand ce sont des Bulles pour un Archevêque, cette quatriéme Bulle s'adresse aux Evêques Suffragants. La cinquiéme au Chapitre : La sixiéme au Clergé : La septiéme au Peuple : La huitiéme aux Vassaux, & la neuviéme est la Bulle d'absolution. * *Diction. des Arts.*

PRECOPS, Ville de la Krimée, ou petite Tartarie, appellée (*Tartaria Precopensis.*) Cette Ville qui a eu autrefois le nom de *Taphra*, est située entre le Marais de Buges, dit *Suka Morzi*, & le Golfe de Nigropoli. *Cherchez* Tartare & Tartarie.

PREDESTINATIENS, Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du V. Siecle, soûtenoient que les bonnes œuvres sont inutiles aux Fideles ; le tout dépendant de la Reprobation, ou de la Predestination. Les Sçavants ne sont pas d'accord sur les Predestinatiens; car il y a eu en effet des Heretiques qui ont été dans ces sentiments, si l'on croit quelques Auteurs comme le P. *Piccinardi*, Dominicain, dans ses Remarques sur le *Prædestinatus*; d'autres soûtiennent qu'il n'y en a jamais eu, & que c'est un nom que les Semipelagiens donnoient à ceux qui suivoient les opinions de saint Augustin; c'est le sentiment d'un Docteur de Sorbonne, qui a fait une Censure du *Prædestinatus*, imprimée en Hollande en 1645. Le Pere Piccinardi en cite plusieurs autres. * *Voyez* Godescalque. *Consultez* Baronius, *an.* 490. Prateole, *in Prædestinat.* *Voyez* aussi le P. *Noris* dans son Histoire Pelagienne. *l.* 2. *c.* 15.

PREFET DU PRETOIRE, General des Cohortes de la garde de l'Empereur. Autrefois à Rome tous les Magistrats étoient appellez Préteurs : leur Palais & le lieu où ils rendoient la Justice, se nommoit Prétoire : & la Cohorte qui étoit en garde devant le Prétoire, étoit appellée Cohorte Prétorienne. Auguste, aprés avoir usurpé l'Empire, ayant besoin de Gardes, choisit dix Cohortes de bons soldats, dont chacune étoit de mille hommes. Chaque Cohorte obéïssoit à un Tribun, & toutes étoient commandées en chef par deux Generaux, qui furent nommez Préfets du Prétoire. Tibere réünit les deux Charges en faveur de Sejan; qui pour se rendre plus redoutable, ramassa tous les Soldats Prétoriens qui étoient répandus par la Ville, & les logea dans un camp. Depuis que Macrin qui possedoit cette Charge, eut été élû Empereur en 214. non seulement les Senateurs, mais même ceux qui avoient été Consuls firent gloire de l'exercer. Au commencement ce Préfet ne connoissoit que des differents d'entre les soldats; mais comme il étoit toûjours à la Cour, Marc-Antoine trouva bon de l'appeller au jugement de toutes les autres affaires. L'Empereur Commode se déchargea entierement sur luy de l'administration de la Justice: & enfin Alexandre fils de Mammée, ajoûtant l'honneur à la puissance, luy donna le titre de Senateur; car auparavant il n'étoit tiré que de l'Ordre des Chevaliers. Le Préfet du Prétoire eut aussi en quelque façon la Surintendance des Finances, & étendit encore son autorité sur les Présidents ou Gouverneurs des Provinces. On apelloit de tous les autres Tribunaux au sien ; & de luy il n'y avoit appel qu'à l'Empereur. Il avoit pouvoir de faire des Loix, & il ordonnoit presque de toutes choses. Aprés avoir été élû par l'Empereur, & en avoir reçû une épée, & ceint le baudrier, (qu'on nommoit *Parazonium*,) il sortoit en public, monté sur un char doré, tiré par quatre chevaux de front ; & le Heraut dans ses acclamations le nommoit *le Pere de l'Empire.* Ainsi sa puissance n'étoit gueres inferieure à la puissance Souveraine ; & on pouvoit l'appeller un Empereur sans Diadéme. Constantin partagea cette Charge, & établit quatre Préfets du Prétoire ; l'un dans l'Orient, un autre dans l'Illyrique, un autre dans l'Italie, & un autre dans les Gaules. Il leur ôta le commandement general sur les gens de guerre, & créa deux Officiers, qui s'appelloient Maîtres de la Milice. Le Préfet du

Prétoire des Gaules avoit le gouvernement des dix-sept Provinces de ce grand Païs, les huit d'Espagne, & les cinq de la Grand' Bretagne. Ce Préfet demeuroit ordinairement à Lyon : mais il se tint à Treves, pendant que les Empereurs y firent leur séjour.* Mezeray, *Hist. de France avant Clovis l. 3.*

PREFET DE LA SIGNATURE DE JUSTICE : à Rome est un Cardinal Jurisconsulte, qui voit & approuve les Requêtes, & qui y met son nom à la fin pour servir de *Visa*. Mais quand elles sont douteuses, il confere avec les Officiers de la Signature avant que de les signer. Il donne de même des Rescrits de droit pour les Provinces, qui sont aussi authentiques que si le Pape luy-même les signoit, suivant une Constitution du Pape Paul IV. accordée à ce Cardinal. * *Memoires Historiques*.

PREFET DE LA SIGNATURE DE GRACE, est aussi un Cardinal Jurisconsulte, qui fait les mêmes fonctions que le Préfet de la Justice, dans les Signatures de Grace; mais avec cette difference, que les Expeditions se font le plus souvent en presence du Pape ; & en son absence, en celle de douze Prélats. Il y a encore le Préfet des Brefs ou Rescrits du Pape, qui est Chef du College des Secretaires, dont les Expeditions se font en cire sous l'Anneau du Pescheur : Les Préfets des petites Dates, de la Componende, & des Vacances, *Per obitum*. * *Memoires Historiques*.

PREME, (*Prema*) étoit une Déesse à qui la Gentilité attribuoit le soin d'animer le nouvel époux, auprés de sa nouvelle mariée. Son nom vient du mot *premere*, presser. Il y avoit plusieurs autres Divinitez de cette nature, que l'aveuglement & le libertinage des Payens avoient consacrées pour des emplois peu honnêtes. De ce nombre étoient, *Subigus pater*, *Pertunda mater*, & autres dont saint Augustin fait mention *dans la Cité de Dieu*.

PREMISLAW, que les Auteurs Latins nomment *Premislia*, & ceux du païs *Przemysl*, Ville du Royaume de Pologne dans la Russie Noire, avec Evêché suffragant de Leopol. Cette Ville qui est grande & forte, est située sur la riviere de San, vers les frontieres de la Hongrie. * Baudrand.

PREMONSTREZ, Ordre Religieux. On les nomma *Pramonstratenses*, d'un lieu appellé *Pramonstratum*, dans le Diocese de Laon en Picardie, où ils s'établirent d'abord vers l'an 1121. ou parce que cette place leur fut montrée dans la vision qu'ils eurent. Leur habit est une robe blanche avec un surplis, sous un manteau blanc. Le Pape Calixte II. confirma leur Institut, & leur donna le titre de libres Chanoines Reguliers. Leur Abbé, selon leur Regle, ne pouvoit porter ni mitre, ni gands, quoique les autres Abbez portent tous les deux. Ces Religieux ne peuvent ou ne doivent élever ni cerfs, ni chiens, ni éperviers, ni sangliers, & autres animaux semblables qui apporteroient du scandale à leur Ordre. Tous les Abbez qui en sont, ou leurs Deputez, sont obligez de s'assembler dans les temps marquez à Premonstré, pour conferer des affaires de leur Ordre. Si quelqu'un d'eux s'obstine à n'y pas venir, les autres Abbez luy peuvent imposer une penitence, dont il n'y a que le Pape seul qui puisse l'absoudre. Saint Norbert en a été le premier Fondateur, & premier Abbé ou General de cet Ordre. Le B. Hugues des Fossez luy succeda, & étendit extrêmement son Ordre, qui a eu des Abbez & des Religieux de merite. Ce que les Curieux pourront voir dans les Annales du P. Maurice Du Pré, dans la Bibliotheque de Premonstré du P. Jean le Page, & divers autres Auteurs qui en ont parlé avec éloge, comme Aubert le Mire, *in Chron Pram.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Sainte-Marthe, *T. IV. Gal. Christ. &c.*

PRENESTE, Ville. *Cherchez* Palestrine.

PREPOSITI, (Jacques) Heresiarque, né dans le Brabant & Religieux Augustin, abandonna cet Ordre pour suivre les opinions de Luther, ausquelles il en ajoûta vingt-sept. Il en fit une solemnelle abjuration à Bruxelles l'an 1523. mais il retomba bien-tôt dans sa premiere apostasie, & pervertit ses Confreres du Monastere d'Anvers, qui fut depuis ruiné par ordre du Pape Adrien VI.* Prateole, *V. Jacob. Prepos.* Bzovius & Sponde, *A. C.* 1523. Gautier, *Chron. Sac. XVI. ch. 2.*

PRE'-SANTIFIE'S. Ce mot est venu des Grecs, qui ont une Liturgie ou Messe, qu'ils nomment *la Liturgie des Pré-Santifiés*, parce qu'ils ne sacrifient point ces jours-là le pain & le vin; ils se servent alors du pain qui a été consacré ou sacrifié auparavant. Ils disent cette Messe pendant tout le Carême, à la reserve du Samedy, du Dimanche & du jour de l'Annonciation, qui étant des jours de fêtes ne sont point des jours de jeûne. Les Grecs croyent qu'on ne doit point celebrer le Sacrifice de la Messe entier dans les jours de jeûne; & ils accusent même les Latins de contrevenir aux Canons ; parce qu'ils disent la Messe pendant le Carême, de la même maniere que tous les autres jours de l'année, à la reserve du Vendredy Saint. En effet, cette Messe des Pré-santifiés se celebre dans l'Eglise Latine ce jour-là. Le Prêtre ne consacre point le Pain ni le Vin ; mais il se sert d'une Hostie qui a été consacrée le jour précedent, ne communiant que sous une espece: car il prend seulement du vin pour l'ablution, & qui par consequent n'a point été consacré. Les Grecs font aussi la même chose, dont on pourroit conclure, que pendant tout le Carême ils ne communient que sous une espece, le pain qu'ils prennent n'ayant point été consacré. Les nouveaux Grecs cependant prétendent communier sous les deux especes dans cette Messe des Pré-santifiés, bien qu'ils n'ayent point santifié ou consacré le vin. Ils disent que le vin étant dans le Calice, avec le pain qui a été consacré, se change au Sang de Jesus-Christ par l'attouchement du pain consacré. * M. Simon.

PRESBOURG sur le Danube, Ville capitale de la haute Hongrie, donne son nom à un Comté, qui est une Province de Hongrie, entre la Moravie, l'Autriche & le Danube. Les Auteurs Latins la nommoient *Posonium*, *Pisonium*, & *Flexum*, & ceux du païs *Poson*. Cette Ville est à huit lieuës de Vienne en Autriche, & est fortifiée d'un Château considerable contre les courses des Turcs. L'Auteur de l'Itineraire d'Alemagne, & les Auteurs de l'Histoire de Hongrie, qu'on a mis dans un même Volume, parlent de Presbourg, aussi bien que Cluvier, Ortelius, Sanson, &c.

CONCILE DE PRESBOURG.

Le Pape Clement V. averty que les Hongrois refusoient de se soûmettre à Charles Martel, fils de Charles II. Roy de Naples, se crut obligé d'envoyer un Legat, ou pour appaiser ces desordres, ou pour fortifier le party du veritable Souverain. Il choisit pour cela Gentil de Monte-Fiore, Religieux de Saint François, & Cardinal, qui s'acquitta tout-à-fait bien de cette commission. Il se servit d'abord de moyens doux ; & voyant qu'ils étoient inutiles, il employa les censures Ecclesiastiques, & ramena les Hongrois à leur devoir. Ce Prélat celebra à Presbourg en 1309. un Concile où l'on publia des Ordonnances salutaires que le Pape approuva depuis. * Raynaldi, *in Annal.* Fumée, *Hist. Hung.*

PRESBYTERIENS, Secte d'Heretiques en Angleterre, veulent que l'Eglise soit gouvernée par des Anciens, appellez en Grec πρεσβύτεροι, & non par des Prélats, comme dans l'Eglise Romaine, ou dans l'Eglise nommée Anglicane. Ils soûtiennent que les Anciens ou Prêtres étoient aussi Evêques & Inspecteurs : & qu'ils avoient tous une égale puissance & autorité, sans qu'aucun d'eux fût Superieur des autres, si ce n'est que cela arrivât par quelque déference pendant un temps, pour quelque raison particuliere. Au reste pour les dogmes ils sont presqu'entierement conformes aux Calvinistes. * Alexandre Ross, *Religions du Monde.* Salmonet, *Histoires des Troubles de la Grande Bretagne.*

PRESCHEURS. *Cherchez* Dominicains.

PRESENTATION DE LA VIERGE. Il y avoit deux sortes de Presentations parmi les Juifs. La premiere étoit commandée par la Loy, qui ordonnoit que la femme qui auroit mis un enfant au monde, le presenteroit dans le Temple au bout de quarante jours, si c'étoit un garçon ; quatre-vingts jours aprés son accouchement, si c'étoit une fille : & qu'elle offriroit pour son enfant un agneau, avec un petit pigeon ou une tourterelle : ou bien deux petits pigeons ou deux tourterelles, si elle étoit pauvre. Cette ceremonie s'appelloit Purification à l'égard de la mere. L'autre Presentation se faisoit par ceux qui avoient fait un vœu. Car dés le commencement de la Loy de Moïse, c'étoit un usage religieux parmi les Hebreux, de se voüer eux-mêmes, & de voüer leurs enfants à Dieu, soit irrevocablement & pour toûjours, ou en se reservant le pouvoir de les racheter avec des presents ou des sacrifices. Il y avoit pour cela autour du Temple de Jerusalem, (selon la remarque de Baronius) des Appartements destinez pour les hommes & les femmes, les garçons & les filles qui y devoient accomplir le vœu qu'ils avoient fait, ou que leurs parents avoient fait pour eux. Leur employ étoit de servir aux ministeres sacrez, & de travailler aux ornements du Temple, chacun selon son âge, son état & sa capacité. Ainsi Anne, femme d'Elcana, voüa à Dieu le fils qu'elle mettroit au monde, qui fut le Prophete Samuël. Dans le second Livre des Machabées il est fait mention des Vierges qui étoient logées & entretenuës dans le Temple : & saint Luc dans son Evangile, parlant d'Anne la Prophetesse, fille de Phanuël, dit qu'elle ne for-

toit point du Temple, depuis qu'elle étoit devenuë veuve. La Tradition porte que saint Joachim & sainte Anne ayant promis à Dieu de leur consacrer l'enfant qu'il leur donneroit, menerent leur fille Marie au Temple, en la troisiéme année de son âge, pour la presenter à Dieu. On ne sçait pas qui fut le Prêtre qui reçut cette petite Vierge: saint Germain Patriarche de Constantinople, & Georges Archevêque de Nicomedie ont crû que ce fut vrai-semblablement saint Zacharie. Cette offrande fut sans doute accompagnée d'un Sacrifice, comme le fut celle de Samuël: mais il ne fallut point donner les trois sicles qui étoient ordonnez dans le Levitique, pour racheter les filles que l'on offroit depuis un mois jusqu'à cinq ans, puisque ses parents la laissoient au service du Temple. La Fête de la Presentation de la Vierge est beaucoup plus ancienne parmi les Grecs que parmi les Latins. L'Empereur Emmanuël Comnene, qui regnoit en 1150. en fait mention dans une de ses Ordonnances, & elle étoit déja fort celebre. Elle n'est passée en Occident qu'en 1375. lorsque le Chancelier de Chypre, y étant venu, donna avis de cette solemnité au Pape Gregoire XI. & au Roy Charles V. Le Pape prit cette occasion de faire celebrer cette Fête de la Presentation dans l'Eglise Romaine, & le Roy la fit aussi solemniser dans sa sainte Chapelle, en presence du Nonce du Pape. On voit dans l'Histoire du College de Navarre, une Lettre de Charles V. aux Docteurs de ce College, où il explique plus au long les circonstances de cet établissement. * Baronius, *Preface de ses Annales*. De Launoy, *Hist. du College de Navarre*.

PRESIDIAL, Jurisdiction établie dans les Villes considerables de France par Edit du Roy Henry II. en 1554. Les Juges de cette Jurisdiction, jugent par appel des Sentences renduës par les Baillifs, & par les Juges des Justices Seigneuriales, & l'appel des Sentences des Juges Présidiaux se porte aux Parlements dont le Présidial releve: Ces Juges peuvent juger définitivement jusqu'à la somme de deux cents cinquante livres, ou dix livres de rente; & par provision jusqu'à cinq cents livres, ou vingt livres de rente: Il y a au Châtelet de Paris une chambre de Justice nommée le Présidial, dont le Prevôt de Paris est Juge, & en son absence le Lieutenant Civil. * *Memoires Historiques*.

PRESLES (Raoul de) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy Charles V. dit *le Sage*, vivoit l'an 1365. & fut Confesseur, Historien & Poëte du même Roy. Il traduisit par ordre de ce Prince, les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, & en publia quelques autres de sa façon, dont le principal est *le Compendium Historiale*. On luy attribuë encore un Abregé d'un autre Ouvrage intitulé *le Songe du Verger*. Son pere RAOUL DE PRESLES, Seigneur de Pizy, fonda à Paris le College de Presles. * Du Brüeil, *Antiquitez de Paris*. La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes*.

PRETE-JEAN, & par corruption PRETRE-JEAN, ancien Roy des Indes, ou de la Tartarie, étoit le nom, selon Du Cange, d'un grand Roy de l'Inde, qui tiroit son origine d'un *Joannes Presbyter*, Nestorien, lequel en 1145. tua Coirem-Cham, & usurpa la Couronne. Godigne assure que le Prête-Jean étoit un puissant Roy Nestorien, dans la Tartarie vers la Chine: & que ceux du païs l'appelloient d'un nom commun à tous les Princes de cet Empire, *Juhanna*. Il ajoûte que le dernier de ces Rois fut défait par Zingés, ou Ginghis-Kam, Empereur des Tartares. Scaliger dit que le nom de Prête-Jean, vient des mots Persans, *Preste-Cham*, qui signifient *Roy Apostolique*, ou *Roy Chrétien*. Muller croit aussi que l'on a premierement dit *Preste-Cham*, c'est-à-dire, Cham Chrétien, ou Empereur des Chrétiens: *Cham* signifiant Roy ou Empereur, & *Preste* ayant été le nom ordinaire des Chrétiens dans l'Orient. D'autres disent que *Prester* signifie Esclave, & que *Prester-Cham*, c'est-à-dire, le Roy des Esclaves. Quelques-uns veulent que ce nom soit tiré du Persan *Preschteb-Gehan*, qui signifie l'Ange du Monde: de *Prechteb*, Ange; & *Gehan* ou *Gian*, monde. Ils remarquent que les Mogols qui possedent une bonne partie de l'Inde, ont souvent pris le titre de Schah-gehan, qui signifie Roy du monde; & qu'on peut dire que le mot de *Gehan* ajoûté à leur nom, a rapport à celuy que portoit ce Roy nommé Prêtre-Jean. Enfin il y en a qui disent que sur les confins de la Tartarie, de l'Inde & de la Chine, il y a eu des Princes Chrétiens Nestoriens, qui étoient appellez *Uncha*, & leurs peuples *Joüan*; & que l'on donna le nom de Prête-Jean à ces Princes, parce qu'ils faisoient porter devant eux une Croix, comme font les Evêques. Cette Croix, disent-ils, étoit d'or, enrichie de pierreries; mais lorsqu'ils alloient à la guerre, ils en faisoient porter deux, l'une d'or, & l'autre de pierres précieuses, prétendant marquer par là qu'ils étoient Défenseurs de la Foy. Ceux qui se sont imaginez que le Prête-Jean étoit l'Empereur des Abissins, disent que ces peuples appellent leur Roy *Belul-gian*; & que *Belul* signifie précieux, d'où les Latins modernes ont fait *Preciosus Joannes*, & les François Prête-Jean. Cette grande diversité de sentiments fait connoître que l'on ne sçait pas au vray l'origine de ce nom. A l'égard de l'Histoire du Prête-Jean de l'Inde, on dit qu'il avoit soixante & dix Rois, pour Vassaux; mais il arriva que David qui regnoit en 1180. perdit son Etat & la vie dans une bataille contre les Tartares qui s'étoient revoltez; & selon quelques-uns, Ginghis-Kam qui luy succeda, aprés avoir épousé sa fille, quitta le titre ou surnom de Prête-Jean, pour prendre celuy de Cam du Catay, (qui est la Chine Septentrionale, ou la Tartarie Meridionale.) D'autres qui suivent la Chronique des Rois Tartares écrite en Persan, disent qu'en 1240. il y avoit encore un de ces Princes qui portoit le même nom d'*Uncha*, & de Prête-Jean; & qu'étant pressé par les Arabes, il eut recours en 1246. au Pape Innocent IV. lequel envoya des Religieux de l'Ordre de saint Dominique au Prince Tartare Idolâtre, pour le prier de ne point tremper ses mains dans le sang des Chrétiens, & pour le disposer à recevoir la Foy. Ainsi le nom de Prête-Jean étoit alors fort celebre dans l'Eglise Latine. Dans la suite des temps, & avant que les Portugais eussent fait la découverte des Indes par l'Ocean, Jean II. Roy de Portugal qui regnoit en 1490. fit de grandes diligences pour découvrir un Prince Chrétien qui régnoit dans l'Ethiopie, & dont quelques Religieux Abissins luy avoient parlé. Parce qu'ils dirent qu'ils étoient sujets d'un Roy qui portoit une Croix, comme défenseur de la Foy, on crut que c'étoit le Prête-Jean si celebre; ce qui augmenta la curiosité d'Emmanuël, successeur de Jean II. Mais on reconnut que le veritable Prête-Jean étoit en Tartarie; & que ce qui avoit peut-être donné lieu à confondre ce Roy Tartare avec l'Empereur des Abissins, étoit que les Ethiopiens appelloient leur Prince *Belul-Gian*, c'est-à-dire, précieux & puissant. On fut encore mieux informé de la verité, depuis qu'Estevan de Gama, Gouverneur des Indes, passa le Détroit de la mer Rouge en 1541. & laissa à David, Empereur d'Ethiopie, quatre cents Portugais sous le commandement de son frere Paul de Gama, pour l'aider à recouvrer son Etat, que les Mahometans tenoient il y avoit treize ans: car ils coururent toute la contrée; & l'on apprit par ceux qui en revinrent, que ce Prince des Abissins est un Chrétien Jacobite. *Voyez* Abissins. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 10. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

PRETEUR, Magistrat Romain qui exerçoit la Justice. D'abord il n'y en eut qu'un dans Rome; mais parce que beaucoup d'étrangers s'y établirent, on élut un second Préteur, pour être le Juge des differents qui naîtroient entre les étrangers. Celuy-là fut nommé *Prætor Urbanus*, & celuy-ci, *Prætor Peregrinus*. Vers l'an de Rome 605. & 149. avant JESUS-CHRIST, il y eut six Préteurs, dont les deux premiers qui étoient de l'ancienne creation, connurent des procés entre les particuliers, & les quatre autres des crimes publics; à sçavoir, des concussions; des brigues contre les Loix; des crimes de leze-Majesté Romaine, c'est-à-dire, commis contre le peuple Romain & contre la liberté ou les privileges des citoyens; & enfin du péculat, ou larcin des deniers publics. Cornelius Sylla Dictateur, en ajoûta encore deux, & on en vit dans la suite du temps, jusqu'à quinze dans la ville de Rome. L'exercice de cette Magistrature ne duroit qu'un an.

Les Preteurs Provinciaux, étoient des Juges qui rendoient la Justice dans les Provinces Romaines, & qui y commandoient les troupes en temps de guerre, pendant l'année de leur Magistrature. Cependant lorsque la guerre étoit dangereuse, & que l'on avoit affaire à un ennemi puissant, le Consul alloit luy-même dans la Province pour la défendre, & y donner les ordres necessaires. * Rosin, *Ant. Rom. l.* 7. *c.* 11. *&* 43.

PRETEXTAT. *Cherchez* Papirius.

PRETI, (Jerôme) Poëte Italien, natif de Boulogne, & fils d'Alexandre Preti, Chevalier de S. Etienne, fut Page d'Alfonse II. dernier Duc de Ferrare, & ensuite Gentilhomme du Prince de Melfe à Gennes. Il avoit appris les belles Lettres, & avoit été obligé par son pere, d'étudier en Droit; mais étant porté par son inclination à la Poësie, il composa ces

tes Pieces en Vers qu'il a publiées, & qui luy ont acquis tant de reputation. Depuis il fit des Discours Académiques, des Epitres, &c. Il étoit en faveur à la Cour de Rome, lorsque le Cardinal François Barberin le choisit pour Secretaire de sa Legation d'Espagne. Ce voyage fut fatal au Preti, qui étoit d'une complexion délicate, & qui mourut à Barcelone le 6. Avril 1626. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Lett.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 24. &c.*

PRETORIENS, Soldats de la Garde des Empereurs Romains, furent instituez & partagez en Corps par Auguste qui leur donna pour Chefs deux Officiers appellez Préfets du Prétoire; il n'y eut qu'un Préfet pendant presque tout le regne de Tibere. Les Prétoriens avoient le double de la paye que recevoient les autres troupes. Ainsi comme chaque Soldat touchoit un denier valant douze *Asses* ou sols, le Prétorien étoit payé à raison de deux deniers, c'est-à-dire, de vingt quatre sols par jour. Cette Garde des Empereurs qui pouvoit monter à dix mille hommes, divisée en neuf ou dix Cohortes, s'attribua une grande autorité dans toutes les revolutions qui survinrent. Il y avoit aussi des Prétoriens à cheval. Ceux qui étoient dans la Ville n'y avoient point de camp, & les autres étoient distribuez dans les Villes voisines. La Garde Prétorienne fut entierement abolie sous le regne de Constantin, l'an 312. de JESUS-CHRIST. * Dion, *liv.* 53. Tacite, *Annal. liv.* I. Aurelius Victor, Zosime, *liv.* 2.

PRETRE. Le mot de Prêtre vient du mot Grec *presbyteros* qui signifie *ancien*. En effet les Prêtres doivent être anciens en âge ou en prudence. Mais on a plûtôt égard à la prudence qu'à l'âge. Dans l'Ancien Testament l'âge de la Prêtrise étoit fixé à trente ans; & nous voyons que Nôtre Seigneur n'a point commencé sa Mission avant ce temps-là. Dans le Nouveau Testament, il suffit d'avoir vingt-cinq ans pour la Prêtrise, qui étoit autrefois un veritable titre Ecclesiastique, lequel attachoit les Prêtres à certains emplois; au lieu que dans ces derniers Siecles la plûpart des Prêtres n'ayant point de titre Beneficial, sont obligez d'avoir un titre patrimonial dont ils puissent vivre. Le nom de Prêtre signifie aussi Evêque dans le Nouveau Testament, où les noms de Prêtre & d'Evêque sont quelquefois sinonymes: c'est en ce sens que plusieurs Peres ont expliqué ces paroles de saint Paul à Tite: *Je vous ay laissé en Crete, afin que vous établissiez des Prêtres en chaque Ville*, c'est-à-dire, *des Evêques*; car saint Paul ajoûte un peu plus bas, en parlant de ces Prêtres: *Il faut que l'Evêque soit irreprochable.* Cette Dignité est d'un si grand prix, que l'honneur qui luy est rendu, a été en tout temps le plus fort soûtien de toutes les Religions. Ce que les Juifs ordonnoient pour l'entretien des Prêtres & des Levites, étoit excessif. Le peuple les reveroit, & le Grand Prêtre n'étoit pas moins honoré que le Prince même; l'un ayant une Mître pour ornement, comme l'autre avoit une Couronne, & tous deux étant oints d'une huile précieuse. La Prêtrise a été si estimée parmi les Payens, que le Prince ne recherchoit rien avec plus d'ardeur, que l'honneur de porter le nom de Prêtre. Numa l'étoit en même temps que Roy. Auguste & ses Successeurs ne se faisoient pas une moindre gloire de prendre le titre de *Pontifices maximi*, Grands Prêtres, que celuy d'Empereurs.

Les Prêtres des Payens étoient des personnes destinées pour offrir les Sacrifices. Ils furent instituez à Rome par Numa Pompilius, & nommez *Sacerdotes*. Il y en eut de deux sortes; les uns pour tous les Dieux en general, appellez Pontifes, en Latin *Pontifices*: les autres pour des Dieux particuliers; comme les Luperques, *Luperci*, pour le Dieu Pan; les Collegues Titiens, *Sodales Titii*, pour les Dieux des Sabins: les Saliens, *Salii*, pour le Dieu Mars: les Vestales, *Vestales*, pour la Déesse Vesta: la Flamines, *Flamines*, pour Jupiter, pour Mars ou pour Quirinus; les Galles, *Galli*, pour Cybele mere des Dieux. Il y avoit encore certains Magistrats ou Officiers nommez *Epulones*, qui étoient comme les Intendants ou Maîtres d'Hôtel, qui présidoient aux festins que l'on faisoit aprés les Sacrifices: le Roy du Sacrifice, qui étoit comme le Maître des Ceremonies: les Freres Arvales qui avoient le soin des Sacrifices que l'on offroit pour l'abondance des biens de la terre: & les Freres Curions préposez pour les Sacrifices de chaque Curie. Les Prêtres portoient diverses couronnes. Elles étoient de laurier pour les Prêtres d'Apollon, & de feüilles de peuplier pour ceux d'Hercule. Quelques-uns en avoient de myrthe, d'autres de lierre, & d'autres de feüilles de chêne. Le Grand Prêtre à Rome, n'étoit obligé de rendre compte de ses actions, ni au Senat ni au peuple, & étoit le seul qui eût droit de venir en litiere sur la Capitole. Les Prêtres de Mars étoient tellement considerez, qu'il falloit être de famille Patricienne pour obtenir cette Dignité. Les Prêtres à Tyr avoient la premiere place auprés du Roy, & étoient vêtus de pourpre. Les Prêtres du Soleil, parmi les Pheniciens, portoient une longue robe de pourpre & d'or, & sur leur tête une couronne d'or garnie de pierreries. Les Egyptiens élisoient leurs Rois entre les Prêtres, & honoroient de ce dernier titre tous leurs Philosophes. Le Prêtre de Jupiter, appellé à Rome *Flamen dialis*, possedoit cette prérogative, que sa simple parole avoit l'authorité d'un serment. Sa presence tenoit lieu d'un Sanctuaire; & un criminel qui se retiroit chez luy, ne pouvoit y être pris. La Prêtrise chez les Indiens est hereditaire, comme elle l'étoit anciennement parmi les Juifs. Le fils d'un Bramin est Prêtre, & épouse une fille de la même condition. * Joseph, M. Simon, Apulée, Tite-Live.

PREVESA, Forteresse, est située à l'embouchure du Golfe de Larta dans l'Epire, Province de la Turquie Meridionale en Europe. Elle est bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Nicopolis, que l'Empereur Auguste fit construire pour conserver le souvenir de la fameuse victoire d'Actium, qu'il remporta sur Marc-Antoine. En 1539. Marco Grimani, Patriarche d'Aquilée, General des Galeres du Pape, accompagné d'André Doria, General de la Ligue, attaqua vainement cette Place occupée par les Turcs; & fut contraint de se retirer. Le Generalissime Morosini s'en rendit maître au mois de Septembre 1684. Les assiegez remirent entre les mains du General Strasoldo, toutes les munitions de guerre & de bouche, & tous les drapeaux. Il n'en sortit que trente des plus considerables avec leurs armes: le reste des hommes & des femmes n'eurent que la liberté d'emporter leurs habits à Larta. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

PREVOST, (Bernard) Président au Parlement de Paris, étoit troisiéme fils de Jean Prevôt, Seigneur de saint Sire, de Morsan, &c. Conseiller du Roy en sa Cour du Parlement de Paris, & Président aux Requêtes du Palais, & frere de Jean Prevost, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, & Président aux Enquêtes. Bernard eut en partage les terres de Morsan & de Villabri, & fut Conseiller aux Parlements de Paris & de Bretagne; puis premier Président des Requêtes du Palais; ensuite Conseiller du Roy en son Conseil Privé, & enfin second Président au Parlement de Paris. Il exerça plusieurs années cette derniere Charge, avec l'approbation de la Cour, qui l'employa souvent dans des affaires importantes jusqu'en 1585. qui fut l'année de sa mort. On voit dans l'Eglise des Celestins de Paris, sa tombe de cuivre. La famille des Prevost, originaire de Blois, a été feconde en illustres Magistrats; ce qu'on pourra voir dans l'Histoire des Présidents du Parlement de Paris, de Blanchard.

PREVOST, (Jean) Professeur en Medecine, né à Dilsperg dans le Diocese de Bâle, le 4. de Juillet 1585. étudia à Dole; & s'étant arrêté à Padouë, s'y rendit tres habile dans la Medecine, qu'il y enseigna durant dix-huit ans avec beaucoup de reputation. Il y mourut le 3. Août 1631. âgé de 49. ans, aprés avoir composé divers Ouvrages. * *Voyez* son Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Padouë, de Jacques-Philippes Thomasini.

PREVOST, étoit autrefois le Seigneur qui administroit luy même la Justice. Il faisoit la même chose dans les Prevôtez, que les Baillifs & les Senéchaux font aujourd'huy dans les Bailliages & les Senéchaussées. Tel est le Prevôt de Paris, Juge d'épée. Il préside quelquefois au Châtelet, recüeille les voix, & fait prononcer par ses Lieutenants. Il n'y a ni Sentence ni Contract en forme, qui ne soit autorisé à la tête du nom du Prevôt de Paris. L'Assemblée de la Noblesse de la Prevôté de Paris, pour l'Arriereban, se fait en son Hôtel, & il a le droit de la conduire à l'armée.

PREVOST, Dignité dans quelques Chapitres Ecclesiastiques. C'est la premiere à Albi, la seconde au Puy, & à Tulles la troisiéme. Ce sont dans d'autres Eglises des Dignitez dont les Benefices passent pour simples.

PREVOST, Grand Officier dans les Ordres Militaires, qui a le soin des Ceremonies, & porte le Cordon & la Croix de l'Ordre. Il y en a dans ceux de saint Michel, du S. Esprit & de S. Loüis.

PREVOST DE L'HOSTEL DU ROY ou GRAND PREVOST DE FRANCE: Juge ordinaire de la Maison du Roy, qui connoît de toutes sortes d'affaires civiles & cri-

minelles, entre les Officiers du Roy, & pour eux contre ceux qui ne le sont pas. C'est le plus ancien Juge Royal ordinaire du Royaume; son institution étant aussi ancienne que la Monarchie, puisque les premiers Rois de France ont eu un Juge dans leur Maison & pour leur suite. Le Prevôt de l'Hôtel fait tous actes de Justice, comme Seellez & inventaires dans le Louvre, & dans toutes les autres Maisons Royales où est la Cour. Il peut aussi informer dans Paris de tous crimes, pour & contre les gens de la suite du Roy. Il a deux Lieutenants de Robe-longue, & quatre de Robe-courte. Ceux-là jugent les Procés civils, & les autres connoissent des crimes souverainement en y appellant six Maitres des Requêtes. Les marques de sa Dignité sont deux faisceaux de verges d'or passez en sautoir, liez de cordons d'azur, avec la hache d'armes, que les Romains nommoient Consulaires. * *Mem. Hist.*

PREVOST DES MARCHANDS à Paris, Magistrat fort considerable, a Jurisdiction sur le commerce qui se fait par eau. Il a droit de visiter & de taxer la plus grande partie des Marchandises qui sont debitées sur les ports, & donne ordre aux ceremonies publiques de la Ville. Ce Magistrat est appellé *Maire* dans les autres Villes de France où il n'y a point de Prevôt des Marchands.

PREVOST DES MARE'CHAUX, Officier Royal, reputé du Corps de la Gendarmerie. Tous ces sortes d'Officiers sont Lieutenants des Maréchaux de France, & ont Jurisdiction sur les vagabons, sur ceux qui volent à la campagne, & sur les Faux-monnoyeurs. Ils prennent aussi connoissance des meurtres de guet à-pend. On compte en France cent quatre-vingt Sieges de Prevôts des Maréchaux. Celuy de Paris y est connu sous le nom de *Prevôt de l'Isle*.

PREVOST D'ARME'E, Officier qui a l'œil sur les Deserteurs & sur les Soldats coupables, met aussi la taxe sur les vivres de l'armée, & a d'autres Officiers sous luy; sçavoir, un Lieutenant & un Greffier, avec une Compagnie d'Archers à cheval, & un Executeur de Justice. Le Prevôt d'un Regiment d'Infanterie a les mêmes Officiers que celuy de l'Armée, mais il n'a que six Archers.

PREVOST GENERAL DE LA MARINE, Officier établi pour instruire les procés des gens de mer qui ont commis quelque crime. Par l'Ordonnance de 1674. il a entrée au Conseil de guerre, ainsi que ses Lieutenants qui y font le rapport de leurs procedures. Il y a dans chaque Vaisseau un *Prevôt Marinier*: c'est un homme de l'Equipage, qui a les prisonniers en sa garde, & qui est chargé du soin de faire nettoyer le Vaisseau.

PREVOST GENERAL DES MONNOYES, fut créé en 1635. avec un Lieutenant, trois Exempts, un Greffier, quarante Archers, & un Archer Trompette, pour faciliter l'execution des Edits & des Reglements touchant le fait des Monnoyes; pour prêter main-forte aux Deputez de la Cour, tant dans la ville de Paris, que hors la Ville; pour executer les Arrêts & Commissions qui leur sont adressez de la Cour, & pour envoyer plus ou moins d'Archers, selon le besoin. Ce Prevôt est obligé de faire juger à la Cour les Procés de fausse monnoye qu'il a instruits; ce qui est cause qu'il y a rang & sceance aprés le dernier Conseiller, mais il n'a pas voix déliberative. Il est seulement present au jugement des Procez dont il a fait l'instruction, pour rendre compte de ses procedures. * *Diction. des Arts.*

PREXASPES, (*Prexaspes*) Mage auquel Cambyses Roy de Perse, confioit ses plus grands secrets, eut ordre de tuer Smerdis: ce qu'il fit en menant ce Prince à la chasse. Aprés la mort de Cambyses, l'an du monde 3482. & 522. avant J. C. voyant le Mage Smerdis sur le Thrône, il nia fortement qu'il eût tué le frere du Roy, pour se mettre à couvert de la vengeance du peuple qui aimoit ce Prince, & de la violence des Mages qui soutenoient que Smerdis frere de Cambyses, vivoit encore. Il promit même à ces Mages de monter sur une tour qui étoit sur la place publique, & de declarer à haute voix aux Perses qui y seroient assemblez, que Smerdis frere du Roy, & fils de Cyrus, étoit vivant, & possedoit le Royaume. Mais il fit le contraire, & protesta publiquement qu'il avoit executé le commandement que Cambyses luy avoit fait, de tuer Smerdis son frere; & que celuy qui regnoit, étoit un Mage qui usurpoit la Couronne: ensuite il se précipita du haut de la tour. Les Historiens remarquent qu'il parloit avec beaucoup de hardiesse à son Roy, & qu'il osa même luy remontrer un jour, que ses excés dans le vin, obscurcissoient la gloire de ses belles actions. Mais ce fidele avertissement luy fut fatal; car quelques jours aprés, Cambyses étant yvre, tira une fleche dans le cœur du fils de Prexaspes & demanda ensuite à ce malheureux pere, s'il connoissoit quelqu'un qui eût plus d'adresse, avant même que d'avoir bû. Prexaspes pour ne pas irriter le Roy davantage, luy répondit: qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer. * Justin, Herodote.

PRIAM, Roy de Troye, & fils de Laomedon, épousa Hecube dont il eut un grand nombre d'enfants, & entr'autres Pâris, qui par l'enlevement d'Helene, causa la ruïne de sa Patrie. La ville de Troye fut prise par les Grecs l'an 2820. du monde, 1184. avant J. C. & Priam y fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, aprés un regne de 40. ans. * Virgile, *liv.* 2. *Æned.* Eusebe, Ovide, &c.

PRIAPE, (*Priapus*) Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, présidoit aux Jardins, & étoit adoré à Lampsaque. Quelques-uns le confondent avec Adonis. Selon eux Adonis ou Osiris ayant consacré un *Phallus* d'or, en memoire de la blessure qu'il avoit reçûë dans l'aîne, il arriva que l'on oublia la raison du *Phallus*, & que les Prêtres de ce Dieu introduisirent mille impuretez à cette occasion. On appelloit Priape *Hyphallus*, c'est-à-dire, le *Phallus* d'Adonis, que l'on nommoit *Hyans*. Adonis étoit le Dieu des Jardins, aussi-bien que Priape; de sorte qu'on a sujet de croire que c'étoit la même Divinité.

PRIAPENDER, Empereur ou Roy de l'Isle de Ceylan, dans les Indes, regnoit au commencement du XVII. Siecle, se fit Chrêtien, & prit au Baptême le nom de Jean. Si-tôt qu'il eut embrassé le Christianisme, les Princes & les Prêtres du Païs établirent un autre Roy en sa place. Il fit neanmoins tout son possible pour porter son peuple à l'imiter; & pour cet effet assigna aux Jesuites douze des plus gros Villages qui fussent autour de Colombo, afin que du revenu de ces lieux-là on pût nourrir des enfants du Païs dans des Colleges; & qu'étant bien instruits, ils pûssent enseigner aux autres la doctrine Chrêtienne, & prêcher l'Evangile. Quelques années aprés que le Roy se fut fait Chrêtien, un Philosophe de Ceylan nommé *Alagamma Motiar*, c'est-à-dire, le Maître des Philosophes, reçut aussi le Baptême, & travailla fort à la conversion des Payens de cette Isle. * Tavernier, *Voyage des Indes*.

PRIE. Maison. La Maison de PRIE noble & ancienne a produit de grands Hommes, & divers Officiers de la Couronne. JEAN DE PRIE I. du nom, Seigneur de Buzançois & de Moulins en Berry, vivoit en 1265. & eut entr'autres enfants JEAN DE PRIE II. du nom, Seigneur de Buzançois, &c. qui est nommé avec Gillette sa femme, dans un Titre de l'Evêché d'Auxerre de l'an 1302. Il fut pere de Philippes de Prie qui suit; & de Jean de Prie, Seigneur de Château-clos, qui épousa en 1359. Jeanne d'Amboise, fille de Jean, Seigneur de Chaumont, d'où vint Henriette de Prie, morte jeune en 1374. PHILIPPES DE PRIE, Seigneur de Buzançois & de Montpoupon, Sénéchal de Beaucaire & de Nismes, servit au siege d'Ypres, l'an 1328. & ailleurs. Il mourut avant l'an 1347 aprés avoir eu d'Isabeau de Sainte-Maure, Jean de Prie III. du nom qui suit: Philippes, Sire de Moulins, Capitaine du Bailliage de Bourges, & Maître d'Hôtel du Duc de Normandie; & André de Prie mort sans posterité, de Marguerite de Rochechoüart-Mortemar. JEAN DE PRIE III. du nom, Seigneur de Buzançois & Capitaine de la Rochelle, servit dans les armées des Rois Philippes de Valois & Jean, & se signala au siege de la Charité, & à la bataille d'Auray en 1364. Il eut de Philippes Courant sa femme, Jean IV. qui suit: Guillaume qui vivoit en 1337. & Sarrazine de Prie, 3. femme d'Eschivart VI. du nom, Seigneur de Preüilly. JEAN DE PRIE IV. du nom, Seigneur de Buzançois, de Moulins, &c. prit alliance avec Isabeau de Chenac, dont il eut JEAN DE PRIE V. du nom, Seigneur de Buzançois, Grand Pannetier de France, & Capitaine de la grosse Tour de Bourges, qui fut tué l'an 1427. en défendant cette Place contre les Anglois, sans laisser d'enfants de Marguerite de Linieres sa femme: Antoine de Prie qui suit: Jeanne, Dame de Cors, mariée à Guy de Sully, Seigneur de Voulon: Isabeau, Dame de Gargilesse, alliée à Jean de Châteauneuf, Seigneur de Luçai; & Marguerite de Prie, Religieuse à la Ferté en Nivernois. ANTOINE DE PRIE, Chevalier, Seigneur de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, étoit Grand Queux de France, l'an 1431. & vivoit encore en 1468. Il épousa Magdelaine d'Amboise, fille d'Hugues d'Amboise III. du nom, Seigneur de Chaumont, &c. dont il eut Loüis de Prie qui suit: René, Cardinal: Aimar de Prie, dont nous parlerons ci-aprés. Radegonde, Religieuse à Poissi, morte en 1501. Charlotte,

mariée en 1462. à Geofroy de Chabannes, Seigneur de la Palisse, & Catherine, femme de Loüis Du Puy, Seigneur du Coudray en Berry. LOUIS DE PRIE, Seigneur de Buzançois, &c. Chambellan du Roy & Grand Queux de France, épousa Jeanne de Salezart, dont il eut AIMOIN DE PRIE, Seigneur de Buzançois, &c. Celuy-ci s'allia 1. avec Anne de Chabannes, Comtesse de Dammartin; 2. à Jeanne de Beauveau, d'où vinrent René & Gabriel de Prie, mort sans posterité. AIMAR DE PRIE I. de ce nom, Seigneur de Montpoupon & de la Mothe, fils puîné d'Antoine, fut à la conquête de Naples avec le Roy Charles VIII. en 1495. & se trouva à la prise de Capouë en 1501. & au secours de Theroüanne en 1513. Il fut Conseiller & Chambellan du Roy, Grand-Maître des Arbalêtriers de France en 1523. & Gouverneur du S. Esprit. Ce Seigneur épousa en premieres nôces Claude de Traves, fille de Thibaud, Seigneur de Draci; & en secondes Claudine de la Baume, fille de Marc, Comte de Montrevel. De la 1. il eut Aimar de Prie II. du nom qui suit: Et Renée, mariée le 5. Février 1509. avec François de Blanchefort, Seigneur de saint Janurin, &c. AIMAR DE PRIE II. du nom, Seigneur de Touci & de Montpoupon, épousa Charlotte de Rochefort Pluvaut, d'où vint RENÉ DE PRIE, Baron de Touci, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gouverneur de Touraine. Ce dernier prit alliance avec Jossine de Senes qui le rendit pere d'AIMAR DE PRIE III. du nom, Marquis de Touci, &c. lequel eut de Loüise de Hautemer sa femme, fille aînée & heritiere de Guillaume de Hautemer, Seigneur de Fervaques, Maréchal de France, Loüis de Prie qui suit; & François, Baron de Planes. Ce dernier prit alliance avec N. Brochard, fille du sieur de la Cliete, Maître des Requêtes, d'où vint N. de Prie, qui a laissé des enfants. LOUIS DE PRIE, Marquis de Touci, &c. épousa Françoise de S. Gelais & Luzignan, fille d'Artus, Seigneur de Lansac, & de Françoise de Souvré, dont il eut Charlotte de Prie, alliée le 27. Février 1639. avec Noël de Buillion, Seigneur de Bonnelles, Marquis de Galardon, morte en 1700. Et Loüise de Prie, Marquise de Touci, &c. Gouvernante des Enfants de France, connuë sous le nom de la Maréchale de la Mothe, mariée à S. Brixe en Auxerrois, le 22. Novembre 1650. avec Philippes de la Mothe-Haudancourt, Duc de Cardonne, Maréchal de France, duquel elle a eu trois filles.

PRIE (René de) Cardinal, Evêque de Bayeux, Abbé de Bourgueil, &c. étoit fils d'Antoine de Prie, Seigneur de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, Grand Queux de France, & de Magdelaine d'Amboise. Soûtenu du credit de son cousin germain le Cardinal d'Amboise, il s'éleva aux Dignitez de Grand-Archidiacre de Bourges, d'Abbé de Bourg-dieu, de la Prée, &c. d'Evêque de Leictoure, de Limoges, de Bayeux, & enfin à celle de Cardinal qu'il obtint du Pape Jules II. en 1507. Deux ans aprés le Cardinal de Prie alla à Rome, & s'y trouva avec le Cardinal de Clermont, lorsque le Pape Jules II. prit les armes contre le Roy Loüis XII. Ce Pontife qui portoit toutes choses à l'extremité, fit arrêter le Cardinal de Clermont, & défendit à l'autre de sortir de Rome, sous peine d'être privé de ses Benefices. Mais ces précautions furent inutiles. Les Cardinaux de Prie, de Carvajal, de S. Severin & quelques autres se retirerent à Gennes, d'où ils vinrent à Pise tenir leur Concile. Ce coup irrita furieusement le Pape, qui les priva du Cardinalat; mais ils furent rétablis sous Leon X. Le Cardinal de Prie mourut en France, le 9. Septembre 1516. & fut enterré à l'Abbaye de la Prée, où l'on voit son Tombeau. * Jean d'Auton, *Hist. de Loüis XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.*

PRIERAS (Sylvestre) ou de PRIERIO General des Dominicains. *Cherchez* Mazzolin.

PRIEUR, est celuy qui a la superiorité & la direction dans un Monastere de Religieux. On appelle PRIEUR CLAUSTRAL, celuy qui gouverne les Religieux dans les Abbayes ou Prieurez qui sont en commande; & PRIEUR CONVENTUEL, celuy qui ne reconnoît point de Superieur dans le Convent où il est. PRIEUR SECULIER, se dit de celuy qui n'est soûmis à aucune Regle, & qui possede un Benefice simple avec titre de Prieuré. Celuy qui tient le premier rang dans une Abbaye, lorsqu'elle a besoin de plusieurs Superieurs, est appellé GRAND PRIEUR, comme dans celle de Cluny & de Fescamp. On comptoit autrefois cinq Prieurs dans l'Abbaye de saint Denys, & le premier étoit nommé GRAND PRIEUR. Il y a des GRANDS PRIEURS dans l'Ordre de Malte.

PRIEUR, se dit aussi de certains Officiers qui s'élisent dans les Communautez, pour y présider pendant un certain temps. Ainsi on appelle PRIEUR DE SORBONNE, un Bachelier de Sorbonne, qui pendant un an est Superieur de la Maison de Sorbonne. Il préside aux Assemblées de cette Maison, & est obligé de faire un Discours Latin au commencement de chaque Sorbonnique qui s'y fait. * *Dictionaire des Arts.*

PRIEZAC (Daniel de) Conseiller d'Etat ordinaire, né au Château de Priezac en Limosin, fut reçû à l'Académie Françoise en 1639. & mourut en 1662. Ses Ouvrages sont: *Observations contre le Livre de l'Abbé de Metrose*, intitulé Philippes le Prudent. *Vindiciæ Gallicæ. Trois volumes des Privileges de la Vierge: Deux volumes de Discours Politiques*, & un Ouvrage Latin en faveur des Barberins, contre la Chambre Apostolique. * *Hist. de l'Acad.*

PRIMAQUE (*Primacus*) Esclave dans l'Isle de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & se mit à la tête de tous les fugitifs, qui comme luy, y étoient venus chercher un asyle. Les Habitants de l'Isle envoyerent des troupes contr'eux; mais aprés plusieurs combats de part & d'autre, ils furent obligez de traiter avec Primaque, auquel ils promirent des vivres, pour un prix dont on convint. Ce Chef de son côté, s'engagea de ne plus recevoir d'Esclave, qu'aprés avoir examiné la cause de sa fuite, & jugé si elle étoit juste ou non. Ce Traité fit qu'il y eut beaucoup moins de fugitifs qu'auparavant: car Primaque faisoit observer une exacte discipline à ceux qui étoient sous sa domination, & punissoit avec rigueur les moindres fautes. Dans la suite les Habitants de Chio mirent sa tête à prix, & promirent une grande somme à qui la leur apporteroit. Primaque, qui étoit fort vieux, lassé de se voir exposé à des embûches continuelles, contraignit un jeune homme qu'il aimoit tendrement, de luy couper la tête, pour gagner la recompense qui avoit été promise. Les Habitants de Chio, touchez de cette generosité, éleverent une statuë à ce Heros, auquel ils sacrifioient, aussi-bien que leurs Esclaves. * Athenée, *li. 6. c. 7. Ex Nymphodor.*

PRIMASE (*Primasius*) Evêque d'Adrumete en Afrique, & non pas d'Utique, comme quelques Auteurs l'ont assuré, vivoit dans le VI. Siecle; & se trouva en 553. au V. Synode general, tenu à Constantinople, où il s'opposa avec ses Confreres à la condamnation des trois Chapitres. Il étoit extrêmement attaché à la doctrine de saint Augustin, dont il se declara disciple; mais il n'étoit pas contemporain de ce saint Docteur, qui étoit mort depuis 100. ans. Cependant *Philippus Illyrius* met Primase entre les Hermites de saint Augustin; & d'autres assurent avec luy, que ce Prélat vivoit en 440. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul; ou plûtôt il recueïllit des Ouvrages de saint Augustin, les passages qui pouvoient servir à les expliquer. Jean de Gaigni ou Gannei, dit *Gagnæus*, les publia dans le XVI. Siecle, l'an 1543. aprés les avoir tirées de l'Abbaye de saint Theudere, dite *de saint Chef* en Dauphiné. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres, avec des Commentaires que le même Primase composa sur l'Apocalypse. Primase mit aussi en lumiere trois Livres des Heretics, pour suppléer à ce qui manquoit à celuy que S. Augustin avoit laissé imparfait: Il enseigne dans le premier ce qui fait un homme heretique; & dans les deux autres ce qui peut l'en convaincre. Junilius Evêque d'Afrique dédia à Primase un Traité, *de Partibus divinæ Legis.* * Victor Tennensis, *in Chron.* Cassiodore, *de div. Lect. c. 9.* S. Isidore, *in Cat. c. 9.* Trithême, Bellarmin, Baronius, &c.

PRIMAT, Archevêque qui a une superiorité de jurisdiction sur plusieurs Archevêchez & Evêchez. L'Archevêque de Lyon se dit Primat des Gaules. Les appellations des Sentences des Officiaux de l'Archevêché de Paris, & des autres Evêchez ses suffragants sont portez à son Tribunal. L'Archevêque de Sens prétend aussi être Primat des Gaules, & a eu plusieurs fois contestation avec celuy de Lyon sur ce sujet; mais cette affaire n'a pas été terminée, & celuy de Lyon a toûjours joüi des prérogatives de cette Dignité. L'Archevêque de Bourges se qualifie Primat d'Aquitaine: neanmoins cette qualité luy est encore disputée par l'Archevêque de Bourdeaux. L'Archevêque de Roüen prend le titre de Primat de Normandie: Celuy de Rheims de Primat des Gaules & de Germanie, & de Legat né du saint Siege en France. Le Pere Sirmond dit que l'origine des Primats, vient de ce que les grandes Provinces ayant été subdivisée en petites, les unes s'appellerent premieres, les autres secondes, les autres troisiémes, &c. & qu'on appella Primats les Metropoli-

tains qui avoient obtenu les Evêchez des Villes, qui étoient les principales dans chaque Province, avant sa division; & qu'ils se mirent par ce moyen au dessus des autres Evêques de ces Provinces: où les nommoit quelquefois Patriarches. *Voyez* Baronius & Saumaise qui ont écrit sur les Primaties. * *Memoires Historiques.*

PRIMATICE, dit *Boulogne*, parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonois, Peintre celebre dans le XVI. Siecle, fut appellé en France par le Roy François I. en 1531. & fut employé aux Ouvrages que ce Prince faisoit faire dans les Maisons Royales, & particulierement à Fontainebleau. En 1540. le même Roy l'envoya à Rome, pour acheter des antiques. Il y fit mouler par le Vignole, & quelques autres Sculpteurs, le Cheval de Marc-Aurele, qui fut long-temps exposé en plâtre dans la grande cour de Fontainebleau, qu'on appelle encore à cause de cela, *la Cour du Cheval Blanc.* Le Primatice eut pour recompense une Charge de Valet de Chambre, & en 1544. fut pourvû de l'Abbaye de saint Martin de Troyes. Il avoit auprés de luy divers Peintres excellents qui travailloient sur ses desseins. Lorsque le Roy François II. monta sur le thrône en 1559. le Primatice eut l'Intendance generale des Bâtiments, qui étoit déja une Charge considerable. Aprés la mort de ce Prince, il commença à saint Denys, par ordre de la Reine Catherine de Medicis, la sepulture du Roy Henry II. ornée de statuës & de bas-reliefs de bronze & de marbre. Cet Ouvrage n'a point été achevé. Avant le Primatice, la Peinture en France tenoit encore de la maniere Gothique; mais ce Peintre fit un si grand nombre de desseins, & forma tant d'excellents Eleves, qu'on vit éclore en peu de temps une infinité de Pieces de meilleur goût. Le Primatice mourut fort âgé. * *Consultez* le Vasari, Baglioni, Malvazi & Felibien.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers l'an 1580. composa un Ouvrage intitulé, *l'Académie Françoise*, qui fut tres-bien reçû. Sa devise étoit tirée de l'Anagramme de son nom, *Par prere Dieu m'aide.* *Consultez* François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, qui parlent de luy, & de ses Ouvrages.

PRIMIEN, (*Primianus*) Evêque Donatiste. * *Voyez* Suses, Cebarsussi, & Maximin Diacre.

PRIMISLAS ou PREMISLAS, que d'autres nomment Leschus, n'étoit qu'Orfevre, & fut fait Prince ou Duc de Pologne, vers l'an 760. aprés que cet Etat eut été gouverné pendant quelque temps par douze Palatins. Il regna 44. ans.

PRIMISLAS II. se fit élire Roy en 1295. dans le temps que la Pologne étoit extrêmement divisée, aprés la mort de Leschus VI. dit *le Noir.* On n'approuva point cette élection de Primislas, qui fut assassiné durant les Bacchanales, sept ou huit mois aprés son couronnement. * Chromer, *Hist. Polon.* Guaguini, *descript. Sarm.*

PRIMISLAS, PREMISLAS ou PRZEMYSK I. fut Duc de Bohême aprés Crocus, qui avoit laissé trois filles, Bela, Techa & Libussa. Cette derniere, quoique la plus jeune, fut pourtant choisie pour gouverner le païs à l'âge de 25. ans: ce qu'elle fit avec un grand succés pendant 13. ans; ensuite dequoy elle se maria avec Primislas, qui étoit un villageois. Il établit de bonnes Loix; gouverna 44. ans, vecut plus de 90. ans, & mourut non pas en 745. comme quelques-uns le croyent, mais plus probablement vers l'an 676. que Nezamisle son fils luy succeda.

PRIMISLAS ou PRZMYSLAS II. fils de Ladislas III. fut surnommé le *Victorieux*, & le *Prince tout d'or.* Il fut couronné d'une couronne d'or en 1199. avec permission de l'Empereur Philippes; & aprés la mort de ce Prince, il s'attacha à Othon IV. qu'il servit dans des occasions importantes. L'Empereur témoigna tant d'amitié, & tant de gratitude à Primislas, qu'il fut surnommé *Ottocare*, comme qui diroit le Favori d'Othon. Il mourut en 1231. aprés un regne de 32. ans.

PRIMISLAS III. dit *Ottocare II.* succeda à Venceslas fils de Primislas II. en 1253. & conquit la Carinthie, la Stirie, la Carniole, l'Autriche, &c. L'Empereur Rodolfe I. luy fit rendre ces Provinces, & les donna à son fils Albert, tige des Princes de la Maison d'Autriche. Ce procedé offensa Primislas; qui, pour s'en venger, mit des troupes en campagne. Mais il perdit la vie dans une bataille, le 28. Août 1278. & le 25. de son regne * *Consultez* Æneas Silvius, & les autres Auteurs de l'Histoire de Bohême, *in Script. Rer. Germ. & Hung.*

PRINCE DE LA JEUNESSE: titre que les premiers Empereurs Romains donnoient à leurs fils ou à ceux qu'ils adoptoient pour être leurs successeurs. La puissance souveraine étant passée de la Famille des Cesars dans d'autres, ceux qui étoient designez successeurs de l'Empereur, furent appellez Cesars. Aujourd'huy nous les nommons Rois des Romains. * Rosin, *Ant. Rom. liv. 7. ch. 13.*

PRINCE DE L'EMPIRE. *Voyez* ce Titre dans l'article, Alemagne.

PRINCE, (Isle du) qu'on nomme ordinairement *Ilha do Principe*, dans la mer d'Ethiopie, a été découverte par les Portugais qui en sont les maîtres. * Sanson.

PRINCIPAUTE', païs du Royaume de Naples, divisé en PRINCIPAUTE' CITERIEURE, & PRINCIPAUTE' ULTERIEURE. La premiere que les Italiens nomment *Principato Citra*, comprend une partie du païs des anciens Picentins & de la Lucanie; & a la Principauté Ulterieure au Septentrion, avec une partie de la Campagne heureuse; la mer de Toscane au Midi & au Couchant; & au Levant la Basilicate. Salerne est sa Ville capitale: les autres sont Nocera, Capacio, Amalfi, Marsico, Sarno, Cana, Scala, Ravello, &c. LA PRINCIPAUTE' ULTERIEURE est entre la Citerieure, la Capitanate, le mont Apennin & la Campagne heureuse. On croit que c'est le pays des anciens Arpins, que les Italiens nomment presentement *Principato oltra.* La ville de Benevent en est la capitale, & appartient au saint Siege, avec son Territoire, moins considerable, que lorsque le Pape Clement VI. se le reserva par sa Bulle de 1350. Les autres Villes de la Principauté Ulterieure, sont Conza, Avellino, Ariceno, Cedogna, Monte Marano, Fricenti, &c. * Leandre Alberti, Sanson, &c.

PRINCIPAUTE' du Val de Taro, Province d'Italie en Lombardie, que ceux du païs nomment *il Principato di Val di Taro.* Elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers; mais aujourd'huy le Duc de Parme en est le maître. Ses Bourgs sont Borgo di Val di Taro, Campiano, &c.

PRINCIPAUTEZ: Anges du troisiéme Ordre de la seconde Hierarchie: ainsi appellez, à cause de leur préeminence, sur les Anges inferieurs. * Saint Denys, *Cælestis Hierarchia, cap. 6.*

PRINTEMPS SACRE', en Latin *Ver sacrum*, étoit un sacrifice solemnel que les Romains faisoient aux Dieux, dans les occasions les plus importantes, & dans les plus pressants besoins de la Republique. Dans ce sacrifice on immoloit tout ce qui étoit né, pendant un Printemps, dans toute l'étenduë de l'Etat de Rome. On croit que les Sabins ont été les premiers qui ayent celebré ce Printemps sacré, durant une guerre qu'ils soûtinrent contre les Umbriens. Aprés y avoir été battus plusieurs fois, ils firent vœu au Dieu Mars, que s'ils remportoient la victoire, ils luy sacrifieroient tout ce qui naîtroit sur toutes les Terres de leur obéïssance, pendant le premier Printemps. Ils furent effectivement victorieux; & pour accomplir leur vœu, ils immolerent tous les animaux qui nâquirent tant que cette saison dura. Mais comme ils avoient voüé generalement tout ce qui naîtroit, sans rien specifier, ils crurent que les enfants qui naissoient, étoient compris dans leur vœu; cependant ils trouvoient une si grande cruauté à les sacrifier, qu'ils ne pouvoient s'y resoudre. Dans cet embarras (pour satisfaire en même temps à leur Religion & à leur tendresse paternelle) ils consacrerent au service du Dieu Mars, tous les enfants qui nâquirent pendant ce Printemps, & qu'ils avoient déja voüez à ce Dieu avant qu'ils fussent nez. Ils les firent servir dans ses Temples jusqu'à l'âge de 20. ans, & lorsqu'ils eurent atteint cet âge, ils les mirent tous hors de leur païs, tant garçons que filles, les abandonnant à leur destin. Ces malheureux furent obligez d'aller servir dans les Etats voisins; & parce qu'ils étoient nez au Printemps, ils furent nommez *Verna*, comme si on eût dit *Vere nati*, nez au Printemps.

La faute que les Sabins avoient faite, en voüant un Printemps sacré, rendit plus sages ceux qui firent aprés eux le même vœu. En l'an 536. de Rome, & 218. avant J. C. P. Licinius étant Pontife, declara que lors qu'on voüoit un Printemps sacré, on ne voüoit que tout le bétail qui devoit naître au Printemps prochain. Q. Fabius Maximus faisant ce vœu solemnellement pendant la guerre d'Annibal, contre lequel il avoit été créé Dictateur, s'expliqua en ces termes exprés devant toute l'assemblée du peuple Romain, disant: *Qu'il voüoit aux Dieux de leur sacrifier tout autant de fruit que porteroient à la prochaine saison nouvelle les brebis, les truyes, les vaches & les chévres en toutes les montagnes, plaines, rivieres, & prairies de l'Italie.* Il y avoit eu aussi un Printemps sacré l'année 535. de Ro-

me & 219. avant J. C. pendant le Consulat de M. Portius & de L. Valerius, & il y en eut encore un sous les Consuls P. Scipion surnommé l'*Africain*, & T. Sempronius le Long. Cette même année, il fut decidé par le Pontife, que le Printemps sacré ne dureroit que depuis le premier jour de Mars, jusqu'au dernier jour d'Avril exclusivement. * Tite-Live, *lib.* 33. *cap.* 29. & *lib.* 34. *cap.* 43. Plutarque, *in Fabio.* Strabon, *liv.* 5.

PRISCIEN, (*Priscianus*) docte Grammairien de Cesarée ou de Rome, étoit en reputation à Constantinople; non vers l'an 440. comme l'a crû Trithême, mais vers l'an 525. comme nous l'apprenons de Cassiodore Manuce qui luy étoit contemporain. Il écrivit divers Ouvrages qu'*Alde* imprima à Venise en 1476. sur un Manuscrit trouvé en France, sur lequel *Badius* revit encore l'Edition qu'il en donna à Paris en 1527. Putschius a mis ces Ouvrages dans le corps des anciens Grammairiens. * Trithême, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

PRIOLO, (Benjamin) Auteur d'une Histoire Latine, qui traite des affaires de France, depuis 1642. jusqu'en 1664. fut engagé tres-avant dans les intrigues d'Etat, pendant les guerres civiles en France, & sous le ministere du Cardinal Mazarin. Il dedia son Histoire, dont le style est tres-Latin, à la Republique de Venise, qui le reconnut pour Noble Venitien, & descendant des Prioli, par des Lettres Patentes expediées en 1672. sous le Doge Dominico Contarini. Les traits hardis qui se voyent dans son Ouvrage, ont fait dire à quelques-uns, que l'Auteur en voulant éviter la flaterie, avoit outré la sincerité. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'étant entré par luy-même dans les mysteres de la Politique, il en a pû démêler les ressorts avec plus de facilité qu'un autre. La pureté de stile, & la maniere aisée dont il écrivit cette Histoire en Latin, donnerent lieu à plusieurs Editions qui en furent faites. La premiere parut en 1662. à Charle-ville, qui est de la dépendance du Duc de Mantouë. Le prompt débit qui s'en fit, fut cause qu'on le réimprima à Utrecht, & ensuite deux fois à Lipsich. Outre cet Ouvrage, il en avoit composé plusieurs autres qu'il promettoit par son Histoire, & dont sa mort a privé le Public. Sa vie écrite par Jean Rhodius nous le dépeint comme un homme d'une grande érudition, & d'une grande habileté pour les negociations. Aussi fut-il honoré souvent des marques d'estime & des liberalitez des Souverains & des Ministres, qui connoissoient son merite. La Republique de Venise accompagna les Lettres Patentes, par lesquelles elle le reconnoissoit pour Noble Venitien, d'une chaine d'or de mille écus, qui luy fut donnée par M. Grimani, pour lors Ambassadeur en France. On tient que le Roy Loüis XIV. lui donna une pension de deux mille livres. Le Cardinal Mazarin luy en donna une de quinze cens livres; & le Duc de Longueville, une autre de douze cents. Comblé de tant de bienfaits, on auroit peine à se persuader sur de faux memoires fournis à M. Bayle, que Priolo soit mort à l'Hôpital de Lyon. Il est certain qu'il mourut d'apoplexie dans cette Ville en 1667. en y passant pour un voyage à Venise, où l'on dit qu'il étoit envoyé par la Cour, mais dans la situation d'un homme qui n'avoit pas à craindre l'indigence. Il fut enterré à saint Jean de Lyon, avec une Epitaphe que l'on avoit trouvée parmy ses papiers. Priolo à laissé plusieurs Enfants tres-bien établis en France, entr'autres une fille, laquelle étant Superieure du Monastere Royal de Chaillot, fut choisie par le Roy en 1692. pour établir dans le Monastere de saint Cyr, la Regle qui s'y observe aujourd'huy. Au reste, il est difficile de comprendre par quelle malignité Priolo a été traité d'une maniere indigne, dans le recueïl intitulé, *Sorberiana*, où l'on semble s'être acharné, de dessein prémedité, sur ses mœurs & sur sa naissance. Pour rendre justice à sa memoire, il faut consulter. * *La Vie de Condé en Italien*, par le Comte Gualdo. *Vie du Cardinal Mazarin*, par Aubery. *Vie de Priolo*, par Rhodius, *imprimée à Padouë en* 1662. &c. On trouvera dans le Dictionaire de M. Bayle le titre des Ouvrages que Priolo promettoit.

PRISCILLE, (*Priscilla*) Dame de qualité, Ecoliere de l'Heretique Montanus, donna son nom aux Heretiques Priscilliens, differents des Priscillianistes. Ils sortoient des Montanistes, & professoient les mêmes erreurs.

Au reste, il faut éviter de confondre cette femme avec une autre PRISCILLE, dont il est parlé dans les Actes, & qui étoit femme d'*Aquila*, faiseur de tentes; ni avec PRISCILLE, Dame Romaine, à qui le Pape Marcel I. persuada de bâtir un Cimetiere, pour faire enterrer les Martyrs & les Fideles, vers l'an 306. *Cherchez* Maximille.

PRISCILLIEN, (*Priscillianus*) Heresiarque, Chef des Priscillianistes, étoit Espagnol, sortoit d'une famille Noble & riche, & avoit beaucoup d'esprit, de doctrine, & d'éloquence. Il souffroit sans peine le travail des veilles, des penitences & des mortifications corporelles; il paroissoit éloigné de toute avarice, & eût passé sans doute, pour un grand Homme, si l'orgueïl n'eût commencé à ternir ses bonnes qualitez, & si l'Heresie n'eût achevé de le corrompre tout-à-fait. Un Egyptien nommé Marc, Heretique, ayant semé les erreurs des Gnostiques dans les Gaules, le long du Rhône, engagea dans ses sentiments une certaine Agape, & un Rheteur nommé Helpidius, qui instruisirent Priscillien. Il couvroit la vanité, dont il étoit plein, sous les apparences d'une humilité profonde, & étoit suivi des femmes comme un homme de Dieu. Avec ces secours il luy fut aisé d'entraîner les Peuples dans ses opinions: en effet, cette Secte se répandit bien loin en peu de temps. Outre les abominations des Gnostiques, Priscillien enseignoit que l'ame étoit de même substance que Dieu, & que descendant en terre par sept Cieux, & certains autres degrez de principauté, elle tomboit entre les mains du principe mauvais qui la semoit dans le corps. Il composoit celuy-cy de douze parties, à chacune desquelles présidoit un Signe celeste. Il condamnoit l'usage de la chair des animaux, & le mariage, comme une conjonction illegitime; & separoit les femmes & les maris, sans leur consentement. Selon luy, la volonté de l'homme étoit soûmise à la puissance des Etoiles, ce qui luy imposoit une necessité invincible. Il disoit que JESUS-CHRIST étoit la même personne que le Pere & le Saint Esprit, confondant les personnes de la Trinité avec Sabellius, & vouloit qu'on jeûnât le Dimanche & le jour de Noël, parce qu'il ne croyoit pas que JESUS-CHRIST eût pris une veritable chair. Quand les Priscillianistes se trouvoient dans les Eglises des Orthodoxes, ils recevoient l'Eucharistie; mais ils ne la consommoient pas. Ils tenoient le mensonge pour une chose permise; enfin, ils ramassoient diverses Heresies, déja condamnées, & ne differoient des Manichéens que de nom. Leur Livre favory étoit un Volume qu'ils appelloient *la Livre*, à cause qu'en douze Questions, comme en douze onces, tous leurs blasphêmes y étoient expliquez. Les Evêques Catholiques, pour arrêter un embrasement qui menaçoit de dévorer toute l'Espagne, s'assemblerent en 381. à Saragosse, où ces Heretiques furent condamnez. Mais ceux-cy ordonnerent Priscillien Evêque d'Avila, par le ministere d'Instantius & Salvien, Prélats de leur parti. Les Orthodoxes voyant que les Anathêmes du Concile étoient un trop foible remede pour déraciner un si grand mal, eurent recours à Gratien, qui par un Edit chassa ces Heretiques, non seulement de toutes les Eglises, mais de toutes les Villes. La plûpart se cacherent; mais Salvien, Instantius & Priscillien, entreprirent le voyage d'Italie; & par la faveur de Macedonius, Maître des Offices, obtinrent de l'Empereur, un Rescrit qui les rétablissoit. Alors ils revinrent triomphants, quoiqu'ils fussent mortifiez de ce que le Pape Damase, saint Ambroise, & S. Delphin, leur avoient resisté, celuy-là à Rome, & ceux-cy à Milan & à Bourdeaux où ils étoient Evêques. Ces Heretiques, aprés la mort de Gratien, furent condamnez dans un Concile tenu à Bourdeaux en 385. Priscillien appella de cette Sentence à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui se tenoit à Treves, où cet Heresiarque ayant été convaincu de s'être servy de malefices, & d'avoir tenu des Assemblées nocturnes avec des femmes, & fait souvent Oraison tout nud, fut condamné à perdre la tête avec ses Partisans, ce qui fut executé. Il est à remarquer que les accusateurs de Priscillien, *Idacius & Ithacius*, étoient de fort mal-honnêtes gens, si l'on en croit Sulpice Severe, & cherchoient plûtôt à satisfaire leur passion particuliere, qu'à soûtenir la verité. Aussi saint Martin de Tours desapprouvant la conduite de ceux qui demandoient la mort de Priscillien, tâcha d'obtenir sa grace, & n'ayant pû en venir à bout, ne voulut plus communiquer avec ceux de la faction de ces deux Evêques. Cette execution n'éteignit pas la Secte de ces Heretiques; au contraire, ceux qui la suivoient en Espagne, honorerent Priscillien comme Martyr, & depuis, jurerent par son nom avec beaucoup de respect. Ils furent condamnez par un Rescrit d'Honorius en 407. & le furent encore par deux Conciles tenus en Espagne en 417. aprés que Turibius, Evêque d'Asturies ou d'Astorges, eut envoyé au Pape saint Leon, un Diacre avec un Commentaire, qui contenoit seize principaux chefs des opinions des Priscillianistes. Le Pape luy fit réponse, & dans cette Epître condamna toutes ces erreurs. C'est la 93. entre les Epi-

tres de ce Pontife, qui commence ainsi : *Quam laudabiliter pro Catholica fidei veritate movearis, &c.* * Saint Jerôme, *Catal. Script. Eccles.* Sulpice Severe, *Li. 2. & Dial. 3.* Saint Augustin, *har. 70.* Prateole, *v. Priscil.* Sandere, *har. 84. & 103.* Baronius, *A. C. 381. & seq.* Godeau, *Hist. Eccles.*

PRISCUS, frere de l'Empereur Philippes, fut Gouverneur de la Syrie & des Provinces voisines. Aprés la mort de son frere en 249. il se fit proclamer Empereur; mais ayant été declaré Ennemy de la Patrie par le Senat, il fut tué quelque temps aprés. * Aurelius Victor, *de Cesar.*

PRISCUS, Philosophe, eut beaucoup de part en l'estime de Julien l'Apostat, & fut accusé de Magie. Il ne faut pas le confondre ni avec PRISCUS Jabolenus, ancien Jurisconsulte, ni avec PRISCUS Sophiste, dont parle Eunapius, &c. * Gesner, *in Bibl.*

PRISCUS PANITES, Sophiste, qui vivoit dans le V. Siecle, du temps de Theodose *le Jeune*, fut employé par ce Prince en diverses Legations. Outre des Epîtres & des Déclamations, il publia une Histoire de Constantinople & quelques autres Ouvrages, que Volaterran, dit être dans la Bibliotheque du Vatican. * Volaterran, *comment. li. 18.* Evagre, *li. 5. c. ult.* Jornandes, *de reb. Got. c. 24. 35. 42. &c.* Vossius, *de Hist. Grec. li. 4.*

PRISTAF : Les Moscovites appellent ainsi l'Officier du Grand Duc de Moscovie, qui a soin de défraïer les Ambassadeurs, de vivres & de voitures, dés qu'ils entrent sur ses terres. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

PRIVAT (*Privatus*) Heretique, Evêque de Lambese en Afrique, dans le III. Siecle, fut condamné & déposé dans un Synode de quatre-vingts & dix Evêques. Il alla à Rome pour se faire rétablir sur son Siege ; mais ce fut inutilement. De sorte qu'étant revenu en Afrique, & n'ayant pû avoir entrée dans une Assemblée d'Evêques, pour s'y purger, comme il le prétendoit ; il cabala avec cinq Prélats, coupables d'Apostasie, pour élever un autre Evêque en la place de saint Cyprien. Fortunat, un des cinq Prêtres, qui dans l'Eglise de Carthage avoit déja formé un Schisme avec Felicissime, leur parut propre pour leur dessein, & fut ordonné Evêque. * Saint Cyprien, *Ep. 34. & 35. edit. Rigalt.* Baronius, *in Annal.*

PROBA FALCONIA. *Voyez* (Anicius) Probus.

PROBUS (Marcus Aurelius Valerius) Empereur, étoit fils d'un Païsan de Dalmatie; & s'avança tellement dans les armées, qu'aprés la mort de Tacite il fut élû par l'armée d'Orient en 276. Il se rendit illustre par ses exploits: car dans les Gaules il défit quatre cents mille Alemands ; & ensuite remporta une celebre victoire contre les Sarmates, dans l'Illyrie, & contre les Goths dans la Thrace. Bonose & Proculus, qui s'étoient revoltez contre luy, furent défaits aussi bien que Saturnin. Sa prudence & sa conduite le firent aimer de tout le monde, & on attendoit toutes sortes de prosperitez de son Gouvernement, lorsqu'il fut tué en 282. par ses Soldats, à Sirmich, dans l'Illyrie. Le sujet de leur rebellion fut que Probus leur faisoit observer trop exactement la discipline militaire, & qu'ils craignoient de devenir inutiles, lorsque ce Prince auroit dompté tous les Ennemis de l'Empire. Son regne fut de 6. ans, 6. mois & quelques jours. Carus luy succeda. * Vopiscus, *in Probo.* Eusebe, *in Chron.* Aurelius Victor : Eutrope, Orose, &c.

PROBUS. *Cherchez* Nepos Cornelius, Titius Probus, Valerius Probus, & Elvodugus.

PROCAS, Roy des Latins, succeda à Aventin son pere, l'an 3199. du Monde 805. avant J. C. & regna 32. ans. En mourant il laissa deux fils, Amulius & Numitor, dont le dernier fut ayeul de Remus & Romulus. * Tite-Live, *li. 8.* Denys d'Halicarnasse, Eusebe, &c.

PROCESSION de la Ligue. Ce fut une Procession tout-à-fait extraordinaire, que les Religieux & les Ecclesiastiques, au nombre de treize cents, firent à Paris en 1590. Rose, Evêque de Senlis, & le Prieur des Chartreux étoient à la tête comme Capitaines, & portoient chacun une Croix dans la main gauche, & une halebarde dans la droite ; pour representer, disoient-ils, les Machabées, qui conduisoient le Peuple de Dieu. Aprés eux marchoient par rangs, de quatre de front, tous les Religieux des Ordres Mendiants, même les Capucins, les Minimes, & les Feüillants ; mais les Religieux rentez qui avoient du bien à la campagne, & qui craignoient le dégât sur leurs terres, comme ceux de saint Germain des Prez, de saint Victor, de sainte Geneviéve, & les Celestins, ne s'y trouverent pas. Ils avoient tous leur robe retroussée à la ceinture, le capuchon abbatu sur les épaules, le morion en tête, le corselet ou la jaque de maille sur le dos ; & portoient les uns des rondaches & des dagues, les autres des pertuisanes, les autres des arquebuses, & d'autres armes roüillées, & peu propres à une attaque ou à une défense. Les vieux étoient aux premiers rangs, contrefaisant le mieux qu'ils pouvoient la contenance & la démarche de Capitaines. Les jeunes suivoient, tirant à toute heure leurs arquebuses, pour montrer leur adresse & leur courage. Hamilton, Curé de saint Côme, Ecossois de Nation, faisoit la Charge de Sergent, avec d'autres. Toute cette bande marchant par les ruës de Paris, avec une gravité affectée, se reposoit de temps en temps, & méloit par intervalles des Antiennes & des Cantiques, avec le bruit de leurs mousquetades. Le Legat du Pape, accompagné de Panigarole, de Bellarmin, & de quelques autres Italiens, autorisa cette action par sa presence. Mais il arriva qu'un de ses Aumôniers fut tué à la portiere de son carosse, par un coup, qu'un de ses mauvais arquebusiers tira mal à propos : ce qui pensa faire un grand désordre. Le jour de l'Ascension de la même année, il se fit une autre Procession plus serieuse, au Convent des Augustins, où se trouverent l'Archevêque de Lyon, les Evêques de Rennes, de Senlis, & de Fréjus, tous les Prélats de la suite du Legat, l'Ambassadeur d'Espagne, celuy qui l'avoit été de la Reine d'Ecosse, & qui portoit le titre d'Archevêque de Glascow, le Président de Ferrare, les Ducs de Nemours, d'Aumale, avec d'autres Princes & Chefs de guerre ; les Cours Souveraines, les Colonels & les Capitaines de la Ville. Aprés la Messe solemnellement chantée, ils jurerent tous sur le Livre des Evangiles, de ne jamais recevoir un Roy Heretique, & de reveler tout ce qu'ils sçauroient être contraire à la sainte Union. * Mezeray, *Hist. de France, sous Henry IV.*

PROCHORE (*Prochorus*) Disciple des Apôtres, & l'un des sept premiers Diacres, passe pour Auteur de la Vie de saint Jean l'Evangeliste, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres; mais il est seur que cet Ouvrage n'est pas de luy. Car sans parler des mensonges dont il est remply, il ne faut que prendre garde à ces mots *υἱὸν ἀρχῇ, coessentialem Trinitatem*, inconnus en ce temps-là, pour juger qu'il a été composé quelques Siecles aprés luy. Vossius estime que cet Ouvrage de Prochore est peut-être le même qu'on appella *Circuitus Johannis.* * Actes des Apôtres, *c. 6.* Baronius, *A. C. 44. n. 30. & 99. n. 4.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Lorinus, *in Acta Apost.* Vossius, *li. 2. de Hist. Grec.* Le Martyrologe Romain, *ad 9. April.*

PROCIDA (Jean) ainsi nommé, parce qu'il étoit Seigneur de l'Isle de Procida dans le Royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le Regne de Mainfroy ; & fut dépoüillé de ses biens & de ses charges par Charles d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile. Resolu de s'en venger, il entreprit de faire revolter la Sicile contre le Roy Charles, & de la reduire ensuite sous la puissance de Pierre, Roy d'Aragon, qui prétendoit que ce Royaume luy appartenoit, à cause de sa femme Constance, fille de Mainfroy. Pour disposer ce projet plus secretement, il se déguisa en habit de Cordelier, l'an 1280. & aprés avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, pour pratiquer les esprits, il fut à Constantinople traiter avec Michel Paleologue, & en obtint un secours d'argent. De-là il se rendit à Rome, où il engagea le Pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort du Pape Nicolas, & l'exaltation du Cardinal de sainte Cecile, que le Roy Charles fit élire Pape sous le nom de Martin IV. firent changer la face des affaires. Cependant Procida ne renonça point à son entreprise ; & employa deux ans à tramer sous son habit de Cordelier, l'horrible conspiration, qui fut executée en 1282. Il convint avec les Chefs des Conjurez, que le jour de Pâques, qui tomboit sur le 30. de Mars, aussi-tôt que l'on entendroit sonner le premier coup de Vêpres, on feroit main-basse sur tous les François, qui ne songeoient à rien moins ce jour-là, qu'à une si effroyable trahison. Elle fut executée avec tant de rage & de cruauté, par toutes sortes de personnes Seculieres & Ecclesiastiques, par les Prêtres même, & par quelques Religieux, qu'en peu de temps, tout ce qu'il y avoit de François dans la Sicile, dont le nombre étoit d'environ huit mille, furent tuez, sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Ils y perirent tous, à la reserve d'un seul homme, qui fut Guillaume des Porcelets, Gentilhomme Provençal, que les Siciliens renvoyerent en son païs, pour recompenser la bonne foy & la probité avec laquelle il s'étoit comporté dans le Gouvernement d'une Place. * Surita, *li. 2.* Mariana, *li. 14.* Pere Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs, liv. 5.*

PROCILIUS, Historien Latin, qui vivoit du temps de Pompée *le Grand*, vers l'an 60. avant J. C. écrivit divers Ouvrages qui ne se sont pas conservez. Il ne nous est connu que parce qu'il est cité par Varron, *li.* 4. *de L. L.* par Pline, *li.* 1. *Hist. Nat. c.* 2. *&c.*

PROCLES, fils d'Aristodeme, de la race d'Hercules, & frere d'Eurysthenes, posseda avec son frere la Souveraineté de Sparte, ou Lacedemone. Comme ils prétendoient tous deux à la Couronne, on consulta l'Oracle, qui répondit que deux Rois du sang d'Hercules devoient regner dans Sparte. Ainsi Proclés fut le chef des Rois nommez Proclides, & depuis Eurypontides; & Eurysthenes fonda la famille des Euristenides, qui furent ensuite appellez Agides. Ils fonderent ce Royaume l'an du monde 2890. & 1104. avant J. C.* Pausanias, *in Laconicis.*

PROCLINIATES, Heretiques dans le IV. Siecle, nioient l'Incarnation de Jesus-Christ, la resurrection des corps, & le Jugement universel. * S. Epiphanes.

PROCLUS, Heretique, disciple de Montanus, debitoit ses erreurs dans le II. Siecle, & fut confondu par Gaïus homme tres-sçavant, qui disputa publiquement contre luy, devant le Pape Zephyrin. Eusebe dit que cette Dispute avoit été publiée, qu'elle tomba entre ses mains, & qu'il y avoit trouvé d'excellentes raisons contre les Montanistes. Tertullien loüe beaucoup ce Proclus, & fut peut-être celuy qui luy inspira les réveries de Montanus.* Eusebe, *li.* 6. *Hist.* Saint Jerôme, *de Script. Eccl. in Gaio.* Baronius, *in Ann. &c.*

PROCLUS, Philosophe Platonicien, qui vivoit vers l'an 500. de Jesus-Christ, est sans doute le même qui fut surnommé *Diadochos.* Il étoit né dans la Lycie, fut disciple de Syrien; & eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Anastase. Comme il étoit sçavant Mathematicien, pendant que Vitalien assiegeoit Constantinople, on dit qu'il brûla ses Vaisseaux avec de grands miroirs d'airain, invention que l'on a faussement attribuée à Archimedes. Au reste Proclus étoit Payen; & écrivit contre la Religion Chrétienne, un Traité que Philoponus refuta. Nous avons encore de luy, *Elementa Theologica & Physica*, traduits en Latin par Franciscus Patricius, & publiez à Ferrare, *in quarto*, l'an 1583. *Theologia Catholica, Lib. VI.* imprimé l'an 1611. *in folio*, à Hambourg avec la traduction Latine d'Emilius Portus. *Paraphrasis in Ptolo. de Syderum affectionibus*, publié l'an 1635. à Leiden, *in octavo.* Des Commentaires sur quelques Livres de Platon, en Grec. Plusieurs Auteurs se sont trompez en confondant Proclus avec ce Proculus qui fut Précepteur de M. Antonin, ou avec d'autres de ce nom. * Suidas, *in* Πρ. *Annal. pag.* 3. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Sect. Phil. cap.* 16. *de Math. &c.*

S. PROCLUS, Patriarche de Constantinople, avoit été disciple de Saint Jean Chrysostome, & Secretaire d'Atticus. Il fut fait Evêque de Cyzique, par le Patriarche de Constantinople, qui prétendoit avoir ce droit; mais les Cyziceniens en élûrent un autre: de sorte que Proclus fut obligé de s'arrêter à Constantinople, où il acquit beaucoup de gloire par ses Prédications. Dans cet intervale Sisinius, Nestorius & Maximien, furent Patriarches l'un aprés l'autre. Aprés la mort du dernier, Proclus fut mis en sa place, par la seule consideration de son merite en 434. Il travailla utilement à la conversion de Volusien, qui avoüa que si Rome eût eu trois hommes semblables à Jean, le nom même du Paganisme y auroit été entierement étouffé. Ce fut ce Prélat qui ayant fait un Panegyrique de saint Jean Chrysostome, se joignit à tout le peuple, & alla demander à Theodose *le Jeune*, qu'il luy plût faire rapporter le corps de ce Saint à Constantinople. Il s'opposa avec beaucoup de soin aux Heretiques; condamna le Livre de Theodore de Mopsueste, & le refuta par écrit. Sa mort qui arriva le 24. Octobre 445. causa un grand trouble dans l'Eglise de Constantinople. Il l'avoit gouvernée 11. ans & 3. mois, avec toute la suffisance que l'on pouvoit attendre d'un bon Pasteur. Nous avons de luy un Traité de la Tradition de la divine Liturgie; quelques Homelies, &c. dans la Bibliotheque des Peres. Vincent Richard, Theatin de Rome, publia toutes ses Oeuvres en un Volume *in quarto*, l'an 1630. elles sont en Grec & en Latin, & contiennent XX. Homelies; des Epîtres, & les interpretations. On voit à la tête de ce Livre, la vie de même Saint. Gevhart Elmenhorst avoit fait une édition des Opuscules de Proclus, dés l'an 1617. en un Volume *in* 12. d'impression de Leiden. Le Menologe des Grecs; le Martyrologe des Latins: le IV. Concile General de Chalcedoine; & le V. de Constantinople, font mention de Proclus, aussi bien que Saint Cyrille d'Alexandrie, & divers autres.* Saint Cyrille, *in expos. Symb. Nicæn. & Ep.* 31. *ad Joan. Antioch.* Socrates. *li.* 7. *c.* 26. 28. *& seq.* Theodoret, *li.* 5. *c.* 35. Nicephore, *li.* 14. 38. Photius, *cod.* 52. Saint Jean de Damas, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

PROCONSUL: ce nom a été donné dans les commencements de la Republique Romaine, à celuy qui étoit continué dans la Charge de Consul, aprés l'année de son Consulat, pour quelque raison importante. Ensuite on appella Proconsul, celuy qui étant sorti du Consulat, avoit le gouvernement d'une Province Consulaire. Du temps des Empereurs, on nomma Proconsul, celuy qui étoit élû par le Senat, pour gouverner une des Provinces du peuple. Les Proconsuls sortis du Consulat, n'étoient pas élûs par le peuple assemblé; mais ils tiroient au sort le nom d'une des deux Provinces Consulaires, & prenoient le gouvernement de celle qui leur étoit échuë. Ils y rendoient la justice, & commandoient l'armée qui étoit dans leur Province. L'été étoit ordinairement le temps destiné à la guerre; & l'hyver étoit employé à l'exercice de leur Jurisdiction.* Rosin *Antiq. Rom. liv.* 7. *ch.* 42.

PROCOPE, (*Procopius*) natif de Cilicie, & parent de Julien *l'Apostat*, se fit saluer Empereur aprés s'être revolté contre Valentinien & Valens, & prit la pourpre à Constantinople le 28. Septembre, vers l'an 364. Ses premiers progrés furent si rapides que Valens reduit à de fâcheuses extremitez, songeoit à quitter l'Empire, si ses Amis ne l'en eussent détourné. Mais l'année d'aprés les affaires changerent de face, & Procope fut défait dans une campagne de Phrygie, nommée *Salutaire.* On dit qu'il fut abandonné par ses gens, & qu'étant tombé entre les mains de Valens, ce Prince luy fit couper la tête, qu'il envoya à Valentinien dans les Gaules. * Ammien Marcellin, *liv.* 25. *&* 26. Zosime, *liv.* 4.

PROCOPE, (*Procopius*) fils de l'Empereur d'Occident Anthemius, & frere de Marcien & de Romulus, se soûleva avec eux contre Zenon vers l'an 479. Ils furent vaincus par les fourbes d'un certain Hillus, celebre imposteur.

PROCOPE (*Procopius*) de Cesarée, Historien Grec acquit beaucoup de reputation par ses Ouvrages sous l'Empire de Justinien. Il fut Secretaire de Belisaire, pendant toutes les guerres que ce General fit en Perse, en Afrique & en Italie. Ensuite il fut reçû au nombre des Senateurs; obtint le titre d'*Illustre*, qui ne se donnoit qu'à peu de personnes; & pour comble d'honneur, fut fait par l'Empereur Préfet de Constantinople. Les Auteurs sont en peine de sçavoir s'il étoit Payen ou Chrétien, mais il y a apparence qu'il étoit du nombre des Fideles, si l'on considere ce qu'il dit dans son Traité des Bâtiments de Justinien, divisé en six discours. Tout son Ouvrage comprend VIII. Livres, sçavoir II. de la Guerre des Perses dont Photius a fait l'Abregé: II. de celle des Vandales: Et IV. de celle des Goths. Il y en a un IX. intitulé l'Histoire secrete, ou les *Anecdotes*, qui est une Satyre contre Justinien & Theodore son épouse. Le P. Claude Maltrait Jesuite fit imprimer l'an 1623. toutes les Oeuvres de Procope de l'Edition du Louvre. Nous avons diverses Traductions Latines de Procope; & depuis on nous en a donné une en nôtre Langue. * Photius, *Bibl. Cod.* 63. Vossius, *de Hist. Græc. liv.* 2. *c.* 22. La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hist.*

PROCOPE de Gaze, (*Procopius*) Rheteur & Sophiste, vivoit dans le VI. Siecle, vers l'an 560. & étoit meilleur écrivain que Theologien. Il composa des Commentaires, ou plûtôt il fit une chaîne des Peres Grecs & Latins qui l'avoient précedé, sur les VIII. premiers Livres de l'Ecriture. Photius loüe son stile & sa diligence; mais il le reprend de ses trop longues digressions; non qu'elles fussent inutiles, mais parce qu'il rapportoit toutes les explications des Anciens, bien qu'elles fussent contraires. Il se sert de la Version des Septante, d'Aquila, de Symmaque, de Theodotion, & quelquefois de celle de Saint Jerôme, que Sophrone avoit traduite en Grec. Conrard Clauser de Zurich, Auteur d'une Version de cet Ouvrage, le publia en 1555. Jean Curtier publia un Abregé des Commentaires de Procope sur Isaïe en 1580. Loüis Lavather de Zurich, interpreta ses Annotations sur les IV. Livres des Rois, & le I. des Paralipomenes; & Herman Hamberger, celles qui sont sur le second Livre des mêmes Paralipomenes, que Jean Meursius fit imprimer à Leiden en 1620. On pourra consulter les Prefaces qui sont à la tête de ces Ouvrages. * Photius, *Cod.* 160. 206. *&* 207.

Sixte de Sienne, *liv.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

PROCRIS. *Voyez* Cephale.

PROCRUSTE, insigne voleur du païs Attique, dans la Grece, faisoit sa demeure vers le Fleuve Cephise. On dit qu'il exerçoit une étrange cruauté envers les Passants qu'il pouvoit prendre. Aprés les avoir étendus sur un lit, il faisoit couper les pieds & les jambes à ceux qui étoient plus grands que ce lit, & faisoit alonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas si grands. Thesée le fit mourir du méme supplice. * Plutarque, *en Thesée.*

PROCULE, (*Proculus*) qui avertit les Romains que Romulus étoit parmi les Dieux.

PROCULE, (*Proculus*) ancien Jurisconsulte, auquel on attribuë 8. Livres d'Epitres.

PROCULE, (*Proculus*) Poëte Latin, avoit imité la Poësie de Callimaque. Ovide en parle, *liv. 4. de Ponto eleg. ult.*

Callimachi Proculus molle teneret iter.

PROCULE, (*Licinius Proculus*) ancien Jurisconsulte, Romain, du temps des Empereurs Othon & Vitellius, dans le I. Siecle de l'Eglise, enseigna la Jurisprudence par une methode particuliere. On appella *Proculeiens* ceux qui suivoient sa doctrine: comme on donnoit le nom de *Cassiens*, à ceux qui étoient sectateurs de Cassius Longinus autre fameux Jurisconsulte. * J. Bertrand, *de Jurisperitis.*

PROCULE, (*Proculus Eutychius*) natif de Succa Ville d'Afrique, Grammairien celebre, dans le II. Siecle, fut Précepteur de l'Empereur M. Antonin *le Philosophe*, & fut élevé par ce Prince jusqu'à la dignité de Proconsul. Il avoit composé un Traité de ce qu'il y avoit d'admirable dans les païs étrangers; & cet Ouvrage est cité par Trebellius Pollio, dans la vie des trente Tyrans, & dans celle d'Emilien en particulier. * Jule Capitolin, *in Anton.* Eusebe, *in Chron.*

PROCULE, (*Titius Ælius Proculus*) natif d'Arbenga, Ville de la côte de Gennes, se revolta vers l'an 270. dans les Gaules contre l'Empereur Probus, à la sollicitation de sa femme Viturgia & des Lyonnois. Mais ne pouvant resister à Probus, il prit la fuite; & ensuite ayant été pris, fut tué avec son fils Herennien. * Vopiscus, *en sa vie.*

PROCURATEURS DE S. MARC, de Venise. *Voyez* l'article Venise.

PRODICUS, celebre Sophiste, natif de l'Isle de Cée, l'une des Cyclades, étoit disciple de Protagoras, & florissoit sous la XCVI. Olympiade, vers l'an 396. avant J. C. Quoi-qu'il résidât à Athenes en qualité d'Ambassadeur de sa patrie, il y enseigna publiquement la Rhetorique, (profession qui luy acquit beaucoup d'honneur & beaucoup d'argent;) & il forma, entr'autres disciples, Euripides, Socrates, Theramenes & Isocrates. Il étoit extrémement couru dans toutes les Villes, où il alloit faire parade de son éloquence; & entr'autres harangues qu'il y prononça, on vante sur tout un discours d'appareil, où personne n'assistoit, (selon quelques Sçavants) qu'en payant cinquante drachmes par tête, qui font plus de quatre écus de nôtre monnoye; & de-là vient que cette harangue fut appellée, *Discours de cinquante Drachmes, πεντηκοντάδραχμος.* Les Athéniens firent mourir Prodicus, comme corrupteur de la jeunesse, apparemment en fait de Religion: car il est mis par quelques Auteurs au nombre des Athées. * Suidas, Platon, *in Menon. & in Hip. Mai.* Philostrate, *in vit. Sophist.* Ciceron, *de natura Deor. li.* 1. M. Bayle, *Dict. Critiq.*

PRODICUS de Phocée, Poëte Epique, selon Pausanias, Suidas, &c. Clement Alexandrin parle d'un PRODICUS de ce nom dans le 7. Livre de ses *Stromates* ou Tapisseries. *Cherchez* Adamites.

PRODOMIENS, en Latin *Prodomii*, étoient les Dieux qui présidoient aux fondements des édifices. On les invoquoit dés qu'on avoit projetté de faire quelque bâtiment: & c'est pour cela que Romulus leur donna le nom de *Præstructores*, c'est-à-dire, Dieux à qui appartient le soin de tout ce qui précede la structure, soit d'un Temple, soit d'un Palais, soit d'une maison particuliere. Domitius Calderinus entend par ce mot, les Dieux qu'on adoroit dés l'entrée des maisons & dans le vestibule même. Il les appelle aussi *dii Vestibulares.* C'est dans l'un & l'autre de ces deux sens qu'on doit expliquer *Prodomia Juno.* * Pausanias, *in Atticis.*

PROERESIUS, Philosophe & Rheteur, celebre dans le IV. Siecle, faisoit profession de la Religion Chrétienne. Lorsque Julien *l'Apostat* défendit aux Fideles d'enseigner les bonnes Lettres, il aima mieux abandonner l'Ecole où il enseignoit, que de rien faire contre sa conscience. Muſonius & Victorien agirent de la même façon. * Baronius, *A. C.* 362.

PROETUS, fils d'Abas Roy d'Argos, fut divisé par une étrange antipathie de son frere Acrisius: car on dit que dés le sein de leur mere, ils commencerent à se faire la guerre. Leur inimitié éclata aprés la mort de leur pere Abas: mais Acrisius étant le plus fort, reduisit Prœtus à se retirer auprés de Jobates Roy de Lycie, dont il avoit épousé la fille. Ce Roy l'assista de ses troupes; & l'ayant remené dans le païs d'Argos, mit ces deux freres d'accord par un partage égal, assignant Argos à Acrisius, & Tirynthe à Prœtus. Bellerophon s'étant refugié depuis à Tirynthe, fut faussement accusé par Sthenobée femme de Prœtus, d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce Roy trop credule condamna Bellerophon à combattre la chimere dont ce Prince innocent retourna victorieux; ce qui jetta Sthenobée dans un si grand desespoir, qu'elle s'empoisonna. Prœtus eut deux filles, que Bias & Melampus épouserent aprés les avoir gueries de la fievre violente, qui les rendoit furieuses, & laissa un fils nommé Megapenthus qui luy succeda. * Apollodore, Hygin.

PROLOGUE: discours adressé aux spectateurs d'une Tragedie, ou d'une Comedie, avant que de representer la Piece. Il y avoit plusieurs sortes de Prologues. La premiere espece étoit de ceux qui se faisoient pour la recommandation du Poëte, soit en faisant connoître son procedé, ou en répondant aux invectives de ses adversaires. D'autres ne concernoient que les interêts des Comediens, soit pour se concilier la bienveillance du peuple, ou pour obtenir une favorable attention. La maniere la plus ordinaire étoit de mêler le sujet de la Comedie, aux interêts du Poëte, ou des Comediens. Ces sortes de Prologues sont des Pieces hors d'œuvre, & n'étoient en usage que dans la Comedie. Pour ce qui est des Tragedies, un des principaux Acteurs venoit ordinairement expliquer aux spectateurs, non le sujet de la Piece, mais tout ce qui s'étoit passé de l'Histoire concernant la Piece, jusqu'au point qui faisoit l'ouverture du Theatre. Quelquefois on faisoit paroître un Dieu qui expliquoit non seulement les choses passées, mais aussi les futures: & qui aprés avoir instruit les spectateurs de la partie de l'Histoire précedente, necessaire à l'intelligence de la Piece, faisoit encore sçavoir le denoüement, & la catastrophe; ce qui étoit un défaut tres-notable, parce que cette instruction détruit tous les agréments d'une Piece qui consiste presque toûjours dans la surprise & dans la nouveauté. Aristote, & les Auteurs qui ont travaillé aprés luy sur la Poëtique, ont encore pris le nom de Prologue dans un autre sens, c'est-à-dire pour le premier Episode ou acte, placé au commencement de la piece, & avant l'entrée du premier Chœur. Ce Prologue fait une partie du Poëme, & concerne le sujet de la Piece, dont il ne peut être separé. A l'égard des Prologues qui sont détachez du Poëme, Sophocle & Eschyle, ne s'y sont jamais amusez, parce qu'ils ont toûjours sçû déveloper leur sujet, dans la suite de leurs Pieces. Aussi voyons-nous que les Modernes ne s'en servent point, & ont reconnu qu'au Theatre il faut que l'Histoire s'explique par la suite de l'action, & non par ce secours étranger. * Aristote, *in Poëtic.* Hedelin, Abbé d'Aubignac, *Pratique du Theatre.*

PROMETHE'E, (*Prometheus*) fils de Japet, fut frere d'Atlas & d'Epimethée. Les Poëtes ont feint qu'ayant formé les premiers hommes de terre & d'eau, il déroba le feu du Ciel dont il les anima. Que cette hardiesse déplut à Jupiter, que ce Dieu commanda à Vulcain d'attacher sur le Mont Caucase, avec des chaînes de fer, le malheureux Promethée, à qui, dans cette situation, un Aigle ou un Vautour déchiroit tous les jours une partie du foye. Ceux qui cherchent des veritez Historiques dans l'obscurité des Fables, disent que Promethée observa le cours des Astres en Scythie; & s'appliqua avec tant d'ardeur à cette connoissance, que ce soin le tint nuit & jour attaché sur cette montagne. Entr'autres choses, il trouva disent-ils, l'art de faire le feu, soit par le choc des cailloux, soit en ramassant les rayons du soleil dans un miroir. Par ce moyen il pouvoit en tout temps ranimer, pour ainsi dire, les hommes de son voisinage transis du froid de leurs climats. *Bochart* a expliqué historiquement la fable de Promethée, dans son *Phaleg. L.* 1. *c.* 2. où il fait voir que le *Magog* de l'Ecriture, & le Promethée des Payens sont le même. * *Consultez* Ovide, *li.* 1. *Metam.* Horace, Hesiode, Ciceron, Lactance, &c.

PROMONTOIRE, est le nom que les Modernes, donnent

nent à ces terres élevées qui s'avancent dans la Mer, qu'on appelle autrement un Cap. Tel est le CAP DE BONNE ESPERANCE dans la partie Meridionale d'Afrique. Le CAP BRETEN en l'Amerique. Le CAP DE ROCA ou Pointe de GALICE, nommé par les Auteurs Latins *Artrebatum*. Le CAP DE S. VINCENT sur les confins du Portugal & de l'Andalousie, appellé autrefois *Sacrum Promontorium*. Le CAP DE MATAPAN ou Maino, qui fait la pointe de la Morée, *Tenarium Promontorium*. Le CAP DE NORD en AMERIQUE. Le CAP DES AIGUILLES, le plus meridional d'Afrique. Le CAP NOORTKIN ou Nortkaep, dans la Scrikfinnie, dit anciennement *Rutuba*. Le CAP VERD, tout-à-fait au Couchant d'Afrique. Le CAP DE FINISTERRE, en Latin *Celticum* ou *Nerium Promontorium*, le plus Occidental de l'Europe en Galice. LE CAP DE PALOS ou Promontoire de Saturne, que les autres ont nommé *Scombraria*. Le CAP DE CIRCELI, de Sicile, &c.

PROPERCE, (*Sextus Aurelius Propertius*) Poëte Latin, nâquit, selon quelques Auteurs à Assise, ou Essise, & selon le plus grand nombre à Moravia Ville d'Ombrie, aujourd'huy *Bevagna*, dans le Duché de Spolette, c'est ce qu'il témoigne dans ses Vers, où il se designe sous le nom de *Callimaque Romain*. Il prend ce nom, parce qu'il avoit imité les Poësies de cet Auteur Grec, aussi-bien que Mimnerme & Philetas. Son pere qui étoit de l'Ordre des Chevaliers, exerça des emplois considerables pendant le Triumvirat, & fut du nombre de ceux qui ayant suivi Antoine aprés la prise de Perouse, furent égorgez par ordre d'Auguste. Properce ayant perdu la plûpart de ses biens, vint à Rome, où il acquit beaucoup de reputation, & eut trés-grande part dans l'estime de Mecenas & de Cornelius Gallus. Ovide, Tibulle, Bassus, & les autres beaux esprits de son temps furent de ses amis. Properce a composé quatre Livres de ses amours, pour une fille appellée Hostia, ou Hostilia, selon Apulée, à laquelle il donna le nom de Cynthie. Quintilien, Ovide, Martial, & divers autres parlent avantageusement de luy. Le premier livre de ses Elegies fut surnommé *Monobiblos*, ou Livre unique. Tout l'Ouvrage s'étoit perdu, & on en trouva par bonheur un manuscrit moisi, sur lequel on fit diverses copies. Mais il faut qu'il se soit perdu quelque chose de ce que Properce avoit écrit, ou qu'il y ait eu quelque autre Poëte de ce nom, dont Fulgence cite ce Vers.

Divitias mentis conficit omnis amor.

Properce mourut aprés Virgile, c'est-à-dire, aprés l'an de Rome 735. & 19. avant l'Ere Chrétienne.* Lilio Giraldi, *Dial. 4. Poët.* Crinitus, *de Poët. Lat.* Scaliger, Passerat, Vossius, Maroles, &c.

PROPHETES: personnes choisies & inspirées de Dieu pour instruire le peuple Juif, & pour prédire l'avenir. Outre Samuel, David, Nathan, Elie, Elisée, & plusieurs autres dont il est fait mention dans le Livre des Rois, on en compte ordinairement dix-sept, dont nous avons les écrits separez, compris dans les Livres divins; & on les distingue en Grands & Petits. Les cinq grands Prophetes sont Isaïe, ou Esaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, & Daniel. Les douze petits Prophetes, sont Osée, Joël, Amos, Abdias, Joas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonias, Aggée, Zacharie, & Malachie. Le nom de Prophete vient du Grec Προφήτης, qui signifie, celuy qui dit les choses avant qu'elles arrivent; de πρὸ, *devant*, & φημὶ, *je dis*. Les Hebreux se servent dans l'Ecriture Sainte du mot de *Nabi*, que les Septante Interpretes ont traduit par celuy de *Prophete*. Cependant les plus doctes Rabbins, comme Salomon, Jarchi, & quelques autres assurent que *Nabi*, tire son origine du mot Hebreu *Noub*, qui signifie selon eux, *parler*, comme si les Prophetes avoient été chez les Juifs des Orateurs, qui expliquoient au peuple la volonté de Dieu, soit en les haranguant, soit en écrivant des Livres. C'est pourquoy ils divisent les Livres Prophetiques en deux classes, dont la premiere contient ceux qu'ils nomment *nebiim, rischonim*, c'est-à-dire *Prophetes premiers*, sous lesquels sont compris les Livres de Josué, des Juges, les deux Livres de Samuel, & les Livres des Rois. Dans la seconde Classe sont compris Isaïe, Jeremie & les autres Prophetes qu'ils appellent *nebiim aharonim*, *Prophetes Posterieurs*. Les Peres, & sur tout Procope, Theodoret & quelques autres Peres Grecs, s'accordent en cela avec les Juifs, parce qu'ils assurent que les Prophetes ont écrit chacun les Histoires de ce qui s'est passé de leur temps. C'est ce que Theodoret a expliqué avec beaucoup de netteté dans la Preface de ses Commentaires sur les Rois; & l'on en trouve même des preuves dans les Livres des Paralipomenes, où il est parlé de Nathan, de Gad, d'Aia, & de quelques autres Prophetes qui ont écrit les Histoires de ces temps là. Joseph assure aussi dans son Livre premier contre Appion, que ceux qui ont écrit les Annales de sa Nation ont été nommez *Prophetes*. Il est bon de remarquer que les Egyptiens ont aussi donné ce nom de *Prophetes*, à ceux qui ont écrit leurs Histoires, & qui étoient leurs Sacrificateurs. Clement d'Alexandrie, qui a été un homme d'une trés-profonde érudition, dit *dans le Livre I. de ses Stromates ou Tapisserie* que Thalés & Pythagore ont eu des Conferences avec les Prophetes des Egyptiens. Nous avons aussi une lettre que Porphyre a écrite à Anebo, où il luy donne le nom de Prophete. Le titre de cette lettre est conçû en ces termes: *Porphyre, à Anebo le Prophete, salut.* On peut voir ce même nom de Prophete attribué aux Sacrificateurs d'Egypte, qui prenoient le soin d'écrire les Livres de cette Nation, non seulement dans les Auteurs prophanes, mais aussi dans Eusebe, principalement dans sa *Préparation Evangelique*. Les Rabbins de ces derniers temps ont raffiné étrangement sur les differents degrez de Prophetie. Rabbi Moïse qui est leur plus sçavant Auteur, en a distingué onze dans son Livre intitulé *more Nebokim*, où il traite de tous ces degrez avec beaucoup de subtilité. Mais comme il ne s'appuye que sur des raisons de Philosophie qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture Sainte, on ne s'y doit pas arrêter. Il y a de l'apparence que c'est sur ces principes imaginaires que les Rabbins se fondent, lors qu'ils assurent que Daniel n'est point du nombre des Prophetes. En effet dans la disposition de leurs Bibles Hebraïques, ils ne le placent point en ce rang: ce qui a fait dire à Theodoret, qu'ils ne reconnoissoient point Daniel pour un Prophete. Mais Joseph l'a mis au nombre des autres Prophetes, avec les Juifs de son temps; & les Rabbins même qui luy refusent cette qualité, ne nient pas pour cela qu'il n'y ait des Propheties dans son Livre.* M. Simon. L'opinion de M. Simon, touchant les Prophetes Annalistes des Hebreux, a été examinée dans les *sentimens des Theologiens de Hollande sur l'Histoire Critique*. Let. X. & dans la *Défense* de ce Livre Let. V. On tâche de prouver dans ces Ouvrages que les teneurs de Regîtres n'étoient pas ordinairement Prophetes.

PROPHETES, Secte d'Heretiques que l'on nomme en Hollande *Prophetantes*. Ils s'assemblent de toute la Province à Warmont prés de Leyde, les premiers Dimanches de chaque mois, & vaquent tout ce jour à la lecture de la sainte Ecriture, proposant chacun leurs difficultez, & usant de la liberté de prophetiser, ou plûtôt de raisonner sur l'Evangile. D'ailleurs ils se piquent d'être honnêtes gens, & ne different des Remontrants qu'en une plus étroite discipline, sur le fait de la guerre, qu'ils condamnent sans aucune exception. La plûpart d'eux s'appliquent à étudier le Grec & l'Hebreu. * Sorberiana.

PROPONTIDE, c'est ce que nous appellons la Mer de Marmora entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie Mineure & la Thrace. Ses parties sont le Golfe de Comidie, & le Golfe de Polmeur.

PROPRETEUR, (*Proprætor*) nom que les Romains donnoient à celuy qui étoit continué dans l'Office de Préteur aprés son année, pour quelque raison particuliere. On appella aussi Propréteur, celuy qui ayant excercé la Charge de Préteur, avoit ensuite le gouvernement d'une Province Prétorienne. Du temps des Empereurs, on donna le nom de Propréteur, à celuy qui étoit nommé par le Prince, pour gouverner une des Provinces de l'Empire, c'est-à-dire, de celles que l'Empereur avoit unies à son Domaine. Les Propréteurs sortis de la Préture, n'étoient pas élûs par le peuple: ils tiroient au sort une des Provinces Prétoriennes, dont ils prenoient le gouvernement pour y rendre la justice, & y commander l'armée. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 7. c. 43.*

PROSE ou PRORSE, (*Prosa* ou *Prorsa*) Déesse du Paganisme, favorable aux femmes dans les accouchements. Son employ étoit apparemment de faire venir l'enfant droit, & d'empêcher qu'il ne vint de travers. Car *prosa* signifie droit en vieux Latin: d'où vient encore aujourd'huy le mot de Prose que nous opposons à la Poësie, *prosa oratio*, c'est-à-dire, *recta oratio*, un discours qui va tout droit & naturellement, sans prendre les détours que l'on voit dans la Poësie, qui à cause de ses détours, s'appelle *versa oratio*, un discours tourné. Et de là vient le mot de Vers. Les anciens Latins ont dit *Prosa* au lieu de *Prorsa*, pour la douceur de la prononciation. Les Statuës de la Déesse Prose, la representoient comme celle de toutes les Divinitez qui avoit la taille plus droite. * Aulu Gelle, *liv. 15. ch. 16.*

PROSELYTE, mot Grec qui signifie *étrangers*: Προσήλυτος, *advena*, qui vient d'un autre pays, ou d'une autre nation,

L'on nommoit ainsi ceux qui passoient de la Religion des Payens à celle des Juifs : mais il y avoit deux sortes de Proselytes, à sçavoir les Proselytes de Justice, & les Proselytes de Domicile. Ceux-là se soûmettoient à la Loy de Moïse, & ceux-cy demeuroient parmi les Juifs, en s'obligeant seulement de garder les sept Commandements des Enfants de Noé. Ces Commandements sont regardez par les Juifs comme le droit naturel ; & il n'y a personne, selon eux, qui ne soit tenu de les observer. Le premier de ces commandements défend l'Idolâtrie. Le II. ordonne de benir le nom de Dieu. Le III. défend l'Homicide. Le IV. condamne l'Adultere & l'Inceste. Le V. défend le Larcin. Le VI. commande de rendre la justice, & d'y obeïr. Et le VII. défend de manger la chair qui aura été coupée d'un animal qui étoit encore en vie. Tous ces commandements, disent les Juifs, viennent immediatement de Dieu, qui donna les six premiers à Adam, & le septiéme à Noé ; & il n'y en avoit point d'autres avant Abraham. Pour être Proselyte de Justice, il falloit se faire circoncire, recevoir le Baptême des Juifs, & offrir un Sacrifice ; ce qui s'entend des hommes : car les femmes n'avoient besoin que du Baptême & du Sacrifice. Avant que d'admettre un Gentil à la Circoncision, on l'interrogeoit sur la sincerité de sa conversion au Judaisme, pour sçavoir s'il ne changeoit point de Religion par quelque motif de crainte, d'interêt ou d'ambition. Ensuite on luy enseignoit divers articles de la Loy : comme ce qui regardoit l'unité de Dieu ; l'impieté des Idolâtres ; la recompense de la vertu, &c. Aprés que le Proselyte étoit gueri de la playe de la Circoncision, on le conduisoit au lieu destiné pour la ceremonie du Baptême, où il y avoit un grand reservoir d'eau, dans lequel il se plongeoit & se lavoit tout le corps par une seule immersion. Il devoit y avoir trois Juges à cette ceremonie ; & comme c'étoit un Acte judiciaire, on ne pouvoit le faire un jour de Fête. Ceux qui n'avoient pas l'usage de raison ; sçavoir les garçons au dessous de treize ans & un jour, & les filles au dessous de douze ans & un jour, avoient besoin du consentement de leur pere ou de la Justice. Ce Baptême ne se reïteroit jamais, tant en la personne du Proselyte, qu'en celle de ses enfants ; & étoit bien different de celle des Ablutions que les Juifs renouvelloient tous les jours. L'effet de cette nouvelle Profession de foy étoit surprenant : car les Docteurs Hebreux nous enseignent, que le Proselyte étoit censé renaître de nouveau : de sorte que ceux qu'il avoit pour parents lorsqu'il étoit Gentil, cessoient de l'être aprés qu'il étoit devenu Juif. Les Enfants même qu'il avoit eus avant son changement de Religion, n'heritoient pas de ses biens.

A l'égard des Proselytes de Domicile, ils n'avoient besoin ni de circoncision, ni de baptême. Il suffisoit qu'ils promissent solemnellement de garder les sept Commandements des enfants de Noé, en presence de trois personnes ; & les Juifs leur permettoient alors de demeurer parmi eux, croyant qu'ils pouvoient être sauvez en gardant ces commandements. Pour ce qui est de ceux qui ne vouloient pas s'engager à l'observation de ce droit naturel, selon les Juifs, il ne leur étoit pas permis de s'établir dans la Judée. Au reste, la coûtume de recevoir des Proselytes de Domicile ne dura pas toûjours. Elle cessa lorsque les Jubilez prirent fin ; & que les Tribus de Ruben, de Gad & de Manassé, furent menées en captivité, du temps de Joatham Roy de Juda, & de Phacée Roy d'Israël.

Les Juifs appellent encore aujourd'huy Proselytes, ceux qui passent du Gentilisme ou même du Christianisme à leur Religion. Voici la ceremonie qu'ils observent en cette occasion. Quand quelqu'un se veut faire Juif, trois Rabbins ou hommes d'autorité, sont obligez de sçavoir adroitement de luy quelle pensée le porte à prendre cette resolution, & de bien observer si ce n'est point par quelque raison humaine. S'il persiste, malgré la remontrance qu'on luy fait, que la Loy de Moïse est fort severe, & que ses Sectateurs sont aujourd'huy méprisez, on le circoncit, & on le baigne tout entier dans l'eau, en presence des trois Rabbins qui l'on examiné ; aprés quoi il est censé Juif comme les autres. A l'égard des femmes qui se font Proselytes, les Rabbins disent, conformément à leur Talmud, qu'on les plonge dans l'eau jusqu'au col, & ce sont d'autres femmes qui prennent ce soin-là. Aprés cela deux Rabbins les instruisent de la Loy de Moïse. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne*. R. Leon de Modene, *Coûtumes & Ceremonies des Juifs*. Jean Selden, dans ses Livres *de Jure Naturæ & Gentium*.

PROSERPINE, (*Proserpina*) fille de Cerés & de Jupiter, fut enlevée par Pluton Dieu des Enfers, qui l'épousa ; mais Cerés ne pouvant se passer de voir sa fille, fit un accord avec Pluton, & convint que Proserpine passeroit six mois de l'année avec son mari, & qu'elle seroit les autres six mois sur terre avec sa mere. * Ovide, *li. 5. Metam.* Saint Augustin, *li. 7. de Civit.* Eusebe, *li. 3. Prap. Evang.* Claudien, *de rap. Proserp. &c.*

PROSPER, Auteur Latin, qui vivoit du temps de Sylla & de Ciceron, vers l'an 60. avant J. C. écrivit un Traité des Antiquitez d'Etrurie ou Toscane, qui s'est perdu. Celuy qu'on a publié depuis est une supposition de Thomas Fœdrus, qui vivoit en 1490. Ce qui a été solidement prouvé dans un Ouvrage composé à ce sujet, & imprimé à Amsterdam en 1639.

S. PROSPER d'Aquitaine ou de Guyenne, fut Secretaire du Pape saint Leon, & passe même auprés de plusieurs Critiques, pour l'Auteur de l'Epître, adressée par saint Leon à Flavien, contre l'heresie d'Eutychés. Il fut un défenseur tres-ardent des Livres de saint Augustin, contre les Semipelagiens, dont il luy fit sçavoir les erreurs, dés leur naissance dans les Gaules. Aprés la mort de ce saint Prélat, voyant que les Prêtres de Marseilles combattoient la doctrine de ce Saint, & la vouloient faire passer pour Heretique, il répondit à leurs objections. Il refuta aussi Cassien, Auteur des Collations ou Conferences. Au reste, le Pere Sirmond, les Auteurs de la Tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, & plusieurs Sçavants soûtiennent que ce Saint n'a jamais été Evêque, & n'étoit même, ni Prêtre, ni Clerc, lorsqu'il écrivit à S. Augustin touchant les erreurs des Prêtres de Marseilles, puis qu'il nous y apprend luy-même qu'il étoit Laïque. On ajoûte encore, que ni Victor, ni Gennade, ni le Pape Gelase, ni saint Fulgence, ni Adon, ni Hincmar, ni plusieurs autres, ne luy ont jamais donné le nom d'Evêques. Cependant quelques-uns soûtiennent qu'il a été Evêque de Rhege en Italie ; & d'autres, qu'il le fut de Riez en Provence. S'il avoit été élevé sur le Siege de quelque Eglise, il y a plus d'apparence que ç'auroit été sur celuy de cette derniere Ville, d'où il s'opposa aux Prêtres de Marseilles, qu'on nomma depuis *Semipelagiens*. On présume aussi qu'ayant fini sa Chronique en 455. il mourut vraysemblablement peu de temps aprés. Le Cardinal Baronius met cette mort en 465. date qui ne s'accorde, ni avec la Chronologie des Evêques de Riez, ni avec celle de Lerins. On dit que saint Prosper avoit bati à Riez une Eglise en l'honneur de saint Apollinaire Martyr, dans laquelle il choisit sa sepulture : Que son corps y demeura environ deux cens quarante-cinq ans, & que Dieu, par ses prieres, y fit beaucoup de miracles : Qu'au commencement du VII. Siecle, il s'apparut à l'Evêque Thomas, & qu'il luy commanda de bâtir une Basilique en son nom, & d'y transporter ses ossements. Thomas entreprit cet Ouvrage, dont on peut conjecturer la magnificence, par les fondements & par le Baptistaire, qui se voit encore tout entier à Riez. Les Ouvrages qui nous restent de saint Prosper, montrent quels étoient son esprit, son sçavoir & son éloquence. *Voyez* le Poëme contre les Ingrats, *Liber contra Collatorem*, & les autres que nous avons dans les differentes éditions de Lyon en 1539. de Louvain en 1566. de Doüay en 1577. de Cologne en 1609. & 1630. &c. Les Critiques conviennent que les trois Livres de la Vie contemplative, qu'on a attribuez à saint Prosper, sont de Julien Pomere. Ils soûtiennent aussi que les deux Livres de la Vocation des Gentils, que quelques-uns ont attribuez trop legerement à saint Ambroise & à ce Saint, ne sont, ni de luy, ni de PROSPER, Evêque d'Orleans, qui vivoit en même-temps ; & à qui Sidoine Apollinaire a écrit une Lettre, qui commence ainsi, *Dum laudibus summis, S. Anrianum, &c.* ni de ce PROSPER qui souscrivit aux Conciles de Carpentras en 527. & de Vaison en 529. L'Auteur étoit apparemment Africain, & est le même qui a écrit l'Epître à la Vierge Demetriade, jusques icy faussement attribuée à nôtre saint Prosper. En effet, le style de ces Pieces, où l'on trouve tant de rimes & d'antitheses, & le tour des pensées sont tout-à-fait conformes à l'esprit & à la façon d'écrire des Africains. La Chronique de saint Prosper a été tres-souvent publiée. * Victor, *de Cyclo Pasch.* Gennade, *de Script. Eccl. c.* 84. Le Pape Gelase, *de Lib. apocryph. Can. S. Rom. Eccl. Dist.* 15. Saint Fulgence, *li. 1. ad Mon. m. c.* 30. Adon de Vienne, *in Chron.* Photius, *cod.* 54. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Sirmond, *in not. ad Sidon. Apollin. li. 8. Ep.* 15. Battel, *in Hist. Nomencl. Pref. Regm.* Les Auteurs de la Tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, *Tab. Hist. & Chron.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Episc.*

Aurel. & Regiens. T. II. & III. Sponde, *in Epit. Baron.* A. C. 466. *n.* 4. Godeau, *Hist. Eccl.* V. *Siecl.* Ferdinand Ughel, *T. II. Ital. Sacr. de Episc. Rheg.* Vossius, *de hær. Pelag. l. 1. c.* 18. & *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 17. &c.

PROSPER ALPIN, de Venise, docte Medecin, vivoit vers l'an 1591. & laissa des Traitez de Medecine.* *Consultez* Juste, *in Chron. Medic.* &c.

PROSPER CALANO, autre Medecin celebre de Sarzane, professa à Rome & à Boulogne en 1524.* Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

PROTAGORAS, Roy de Salamine dans l'Isle de Chypre, étoit frere de Nicocles, & petit fils d'Evagoras I. Il dépoüilla son neveu Evagoras II. du Sceptre qui luy appartenoit, & soûtint contre luy, & contre Phocion, le Siege qui fut mis par l'armée de Perse, devant Salamine, l'an 350. avant J. C. Enfin, appuyé de la faveur d'Artaxerxés Ochus, Roy de Perse, auquel il se soûmit, il retint & gouverna paisiblement son Royaume. On donna à son neveu Evagoras quelques terres en Asie, par forme de dedommagement.* Diodor. Sicul. *ad ann.* 3. *Olymp. CVII.*

PROTAGORAS, Philosophe de la Secte des Stoïciens, est different d'un autre PROTAGORAS qui se méloit d'Astrologie.* Diogene Laërce fait mention de l'un & de l'autre dans le Livre 9.

PROTAGORAS d'Abdere, Sophiste, fut premierement Portefaix, & ensuite Disciple de Democrite, vers la CIV. Olympiade, & l'an 360. avant J. C. Il croyoit qu'on pouvoit soûtenir le pour & le contre sur toutes choses; ce qui l'engagea dans des sentiments athées, qui le firent chasser d'Athenes. On dit que sa science étoit peu solide, qu'elle ne consistoit que dans quelques sophismes; qu'il écrivit un grand nombre d'Ouvrages, & qu'il mourut en voyageant, âgé 90. ans.* Ciceron, *de natur. Deor. lib.* 1. Diogene Laërce, *l.* 9. *vita Philos.* Athenée, *liv.* 8. Aulu-Gelle, *lib.* 5. *cap.* 3. Suidas in Πρω.

PROTAGORAS, de Cos, ancien Medecin. *Casaub. in Athen.*

PROTAGORIDE, (*Protagorides*) de Cyzique, Auteur Grec, écrivit des Jeux qu'on celebroit à Daphné, prés d'Antioche.* Athenée, *li.* 3. & 4.

PROTARQUE, (*Protarcus*) Trallien, Auteur Grec, cité par Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 7. &c.

PROTASE, premiere partie d'un Poëme Dramatique, dans laquelle on explique au Peuple le sujet de la Tragedie qu'on represente. Ce mot est Grec πρότασις, Aristote l'employe souvent dans la signification de ce qu'on propose pour le sujet d'une dispute.* Hedelin Abbé d'Aubignac, *Prat. du Theat.*

PROTECTOR. *Cherchez* Menandre.

PROTE'E, (*Proteus*) que les Poëtes font fils & Pasteur de Neptune, prenoit toutes sortes de formes, & se changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau, & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit ordinairement que lors qu'il y étoit contraint par la force. Ce qui a donné lieu à la Fable de ces Metamorphoses, c'est, dit-on, que Protée étoit un Roy Egyptien, qui avoit son Etat le long de la Mer, & qui changeoit presque tous les jours d'habits, sur lesquels il faisoit representer differentes figures.* Virgile, *Georgic.* Ovide, *liv.* 8. *Metam.* Diodore, *li.* 2. *Bibl.* Tzetzes.. *Chil.* 2. *Hist.* 44. &c.

S. PROTERE, (*Proterus*) Evêque d'Alexandrie, fut mis par les Prélats orthodoxes, en la place de Dioscore, diffamé par ses violences, par sa vie scandaleuse, par sa cruauté, & par son heresie. Cette ordination se fit l'an 452. & causa de grands troubles dans Alexandrie. Car les uns redemandoient Dioscore, les autres soûtenoient Protere; & les interêts particuliers se mélant à la querelle publique, des paroles on en vint aux coups, avec tant d'animosité qu'il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre. Protere agissoit cependant avec zele & avec douceur, pour ramener les Heretiques Eutychiens. Il avoit même fait ordonner dans un Concile, qu'on recevroit dans l'Eglise ceux qui se soûmettroient à souscrire à la Foi orthodoxe. Mais ces sages précautions devinrent inutiles, & l'Empereur Marcien fut contraint d'envoyer ces Heretiques en exil. Aprés la mort de ce Prince, ils revinrent à Alexandrie: un de leurs Chefs nommé Timothée, se fit ordonner Evêque, & ses partisans assassinerent Protere dans le Baptistaire, où il celebroit les ceremonies accoûtumées, pendant les Fêtes de Pâques de l'an 457. Evagre, *li.* 2. *c.* 5. Liberat, *Brev. c.* 14. & 15. Theodore le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Baronius, *in Annal.*

PROTESILAUS, fils d'Iphiclus, regnoit dans une Ville de l'Epire, nommée *Phthia*, & épousa Laodamie dont il fut passionnément aimé. Il alla au siege de Troye, & eut le malheur d'y être tué le premier, par Hector, l'an 1194. avant J. C. Sa femme en conçut un si grand regret, qu'ayant fait faire son image de cire, elle la tenoit toûjours sur son lit pour la baiser & l'embrasser. Son pere Acaste, ôta cet objet de douleur de devant sa fille, & fit brûler cette image dans un bucher; mais Laodamie s'y précipita, pour y finir son déplaisir avec sa vie.* Hygin.

PROTESTANTS, nom que plusieurs Alemands, & quelques Villes Imperiales, prirent en 1529. parce qu'ils protesterent contre le Decret fait au mois d'Avril, dans la Diete de Spire, par Ferdinand Archiduc, & les autres Princes Catholiques. Ils demanderent, que suivant le Decret de l'année 1526. on permit la liberté de conscience jusques à la celebration d'un nouveau Concile. Ce nom s'est étendu depuis aux Calvinistes & à ceux de la Religion Anglicane. Au reste les Protestants s'accordent avec l'Eglise Grecque, avec les Nestoriens, & avec les Jacobites, en ce qu'ils n'admettent point la Confession auriculaire, qu'il ne confessent leurs pechez que mentalement & à Dieu même, qu'ils permettent à leurs Ministres & à leurs Prêtres de se marier, qu'ils communient sous les deux especes, & avec du pain levé, qu'ils rejettent les Prieres pour les morts & le Purgatoire, aussi-bien que l'Extrême-Onction, & qu'ils ne reconnoissent point la souveraineté du Pape. Les Protestants Anglois permettent la Confirmation; & tiennent que les ames bienheureuses joüissent de la presence de Dieu, & que les impies sont tourmentez dans l'Enfer, au moment de leur mort. Quoiqu'ils prétendent ne suivre pas entierement les erreurs de Calvin & de Luther, mais la pure & veritable doctrine de l'Eglise Anglicane, qu'ils appellent Reformée, ils ne sont pas neanmoins exempts de l'Heresie, tant des Anabaptistes que des Puritains, puis qu'ils communiquent avec eux, & qu'ils ne les chassent point de leurs Assemblées, lors qu'ils s'y rencontrent.* Sleidan, *in Comment.* Maimbourg, *Hist. du Calv.* *voyez* DIETE de Spire en 1529.

PROTEVANGELION: c'est le nom qu'on donne à un Livre attribué à saint Jacques, premier Evêque de Jerusalem, où il est parlé de la naissance de la sainte Vierge, & de celle de Nôtre-Seigneur. Guillaume Postel est le premier qui nous ait fait connoître ce Livre, qu'il apporta d'Orient écrit en Grec, & dont il donna une version Latine. Il assûroit qu'on le lisoit publiquement dans les Eglises d'Orient; & qu'on n'y doutoit point qu'il ne fût en effet de saint Jacques: mais les Fables dont ce petit Ouvrage est remply, prouvent évidemment le contraire. Eusebe & saint Jerôme n'en ont rien dit dans leurs Catalogues des Ecrivains Ecclesiastiques. Cependant d'anciens Auteurs l'ont cité, & en ont rapporté des fragments dans leurs livres. La version Latine de Postel a été imprimée à Bâle, en 1552. avec quelques réflexions de Theodore Bibliander qui prit le soin de cette impression. Ce Livre a été depuis imprimé en Grec & en Latin, dans le Livre intitulé, *Orthodoxographia.** M. Simon.

PROTHESE (*Prothesis*): Les Grecs ont donné ce nom à une Table ou petit Autel, sur lequel ils mettent les Symboles du pain & du vin avant qu'ils soient portez sur le grand Autel, où se fait la consecration. Cette Ceremonie est aussi en usage chez la plûpart des autres Chrêtiens d'Orient, qui rendent de tres grands honneurs à ces Symboles, avant qu'ils soient consacrez, de sorte que quelques Latins leur en ont fait des reproches, comme s'ils adoroient le pain & le vin, avant qu'ils soient changez au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Mais ils distinguent cet honneur de l'adoration qu'ils ne rendent qu'à Dieu seul. Ce mot de *Prothese* signifie en cet endroit *Préparation*; parce que l'on prépare sur cette Table ou petit Autel, le pain & le vin que l'on y met avant qu'ils soient consacrez sur le grand Autel.* M. Simon.

PROTOGENES, (*Protogenes*) ancien Peintre celebre, natif de la Ville de Caune en Cilicie, employoit beaucoup de temps à perfectionner ses ouvrages, & travailloit moins pour l'argent que pour la gloire. Il florissoit vers la CXVIII. Olympiade, & l'an 308. avant J. C. On a écrit que pendant qu'il peignoit le tableau de Jalysus, fameux Chasseur de l'Isle de Rhodes, il ne vivoit que de Lupins trempez, (c'est une espece de poids plats & amers,) de crainte que les vapeurs, que les autres viandes envoyent d'ordinaire au cerveau ne diminuassent la force de son genie, & n'offusquassent cette belle imagination qui le faisoit réüssir si heureusement. Apellés fut si surpris de la beauté de ce tableau, qu'il avoüa que c'étoit la plus belle chose du monde. Protogenes, pour en conserver la durée le couvrit de quatre couches de couleurs, afin que le temps en effaçant une, il s'en trouvât une autre qui fût toute fraîche. On y voyoit un

chien échauffé, dont l'écume étoit admirablement bien representée, & qui devoit sa perfection au hazard : car on dit que ce Peintre étant en colere de n'y pouvoir réüssir, jetta par dépit son pinceau contre son Ouvrage, & que cette écume parut si bien imitée, que l'Art n'y pouvoit rien ajoûter. La même chose arriva, dit-on, au Peintre Neocles, lorsqu'il vouloit representer l'écume d'un cheval. Les Historiens remarquent que ce Tableau de Jalysus, conserva la ville de Rhodes, lorsque Demetrius Poliorcetes, Roy de Macedoine, l'assiegea l'an 304. avant JESUS-CHRIST; car ne pouvant la prendre que du côté où étoit la maison de Protogenes, il aima mieux lever le siege que d'y mettre le feu, & de faire consumer cet Ouvrage admirable. Ce Prince ayant sçû que pendant le siege Protogenes ne laissoit pas de travailler dans une maison hors de la Ville, malgre le bruit des armes & des trompetes; il le fit venir, & luy demanda comment il osoit demeurer ainsi à la campagne, & se croire en sûreté au milieu des ennemis des Rhodiens. A quoi il répondit, qu'il sçavoit bien qu'un grand Prince, comme Demetrius, ne faisoit la guerre qu'à ceux de Rhodes, & non pas aux Arts : Ce qui plut à ce Conquerant, & augmenta son estime pour ce Peintre. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

PROTONOTAIRE. Le mot de Protonotaire signifie autre chose dans l'Eglise Grecque, que dans l'Eglise Latine : car dans l'Eglise Grecque, c'est le nom d'un des grands Officiers de l'Eglise de Constantinople, appellé *Protonotarius.* Dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise, que le Pere Goar a fait imprimer, on a attribué au Protonotaire la fonction d'être dans le Sanctuaire, debout auprés du Patriarche pour le servir, & pour luy donner à laver les mains dans le temps qu'il va élever l'Hostie. Il est aussi de sa charge d'écrire toutes les dépêches que le Patriarche veut envoyer aux grands Seigneurs. Cet Officier a encore droit de visiter tous ceux qui font profession des Loix, & il fait cette visite deux fois par an. Il a l'œil sur toutes sortes de Contrats d'achat & de vente, sur les testaments, sur la liberté qu'on donne aux esclaves ; & fait son rapport de tout cela au Patriarche. L'on appelloit autrefois Protonotaire, dans l'Eglise Romaine, le premier des Notaires qui étoient chargez d'écrire les Actes des Martyrs, & les circonstances de leur mort. Le Cardinal Baronius a parlé de ces Notaires en plusieurs endroits de ses Annales Ecclesiastiques, & il a même fait un Chapitre particulier au commencement de son Martyrologe ; où il remarque, sur le témoignage de l'Histoire des Papes qu'on lit sous le nom de Damase, que saint Clement divisa les sept Regions de Rome à des Notaires, qui recüeilloient avec soin les Actes des Martyrs chacun dans sa Region.

Le titre de Protonotaire est aujourd'huy un titre d'honneur dans la Cour de Rome, auquel sont attribuez plusieurs Privileges ; comme de legitimer les Bâtards, de faire des Notaires Apostoliques, des Docteurs en Theologie, & des Docteurs en Droit Canon, & en Droit Civil. Ils portent l'habit de Prélats, de couleur violette, & ont à leur chapeau un cordon de même couleur. Ils peuvent même se servir de la Mitre & des habits Pontificaux, en celebrant la Messe, ce qu'ils ne doivent pas faire neanmoins sans la permission des Ordinaires. Il y a douze de ces Protonotaires que l'on appelle à Rome *Protonotarii Participantes*, pour les distinguer des autres Protonotaires qu'on appelle *non Participantes*, & dont le nombre n'est pas fixé. Ces derniers peuvent porter hors de Rome le Rochet, comme il leur a été accordé par une Congregation des Rites. Un Chanoine qui a le titre de Protonotaire peut porter l'habit violet, si ce n'est lorsqu'il est dans le Chœur avec les autres Chanoines ; car alors il se doit conformer aux autres. * Onuphre, Panvin, M. Simon. *Voyez* Notaires de Rome.

PROTOPAPAS. *Voyez* Papas.

PROTOSPATA. *Cherchez* Loup Protospata.

PROTOSYNCELLE : c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot, parce qu'il vient du mot Grec *Πρωτοσύγκελλος*, & non pas de *Πρωτόσυγκελλος*, comme quelques-uns l'écrivent. C'est le nom d'une des premieres Dignitez Ecclesiastiques chez les Grecs. Dans la grande Eglise de Constantinople, on appelle Protosyncelle, le premier Domestique du Palais Patriarchal, qui est comme le Vicaire du Patriarche. Les autres Eglises Episcopales ont aussi leur Protosyncelle. C'est pourquoy l'on voit souvent dans les titres des Ecrivains Grecs, *Protosyncelle de la grande Eglise* ; ce qui ne s'entend pas toûjours de l'Eglise de Constantinople, mais l'Eglise du lieu où reside celuy dont il est parlé. * M. Simon.

PROTUTIUS. *Cherchez* Celtes Protutius.

PROVEDITEUR : Magistrat considerable de la Republique de Venise. *Voyez* Venise.

PROVENCE (*Provincia*) Province de France, avec titre de Comté, est bornée au Levant par les Alpes maritimes, & par la riviere du Var ; au Couchant par le Rhône ; & au Midy par la Mer Mediterranée. Elle faisoit autrefois partie de la Gaule Celtique, de la Ligurie, & de la Gaule, dite *Braccata*, & de la Narbonnoise ; & elle a eu le nom de Celtoligurie, de Province Narbonnoise, & de Province des Romains. Ses peuples particuliers étoient les Voconces, les Cavares, le Salliens, les Decentes, les Oxybiens, &c. Aujourd'huy la Provence comprend le Comté de Forcalquier, qui luy est uni ; Avignon & le Comté Venaissin, qui appartient au saint Siege : La Comté de Nice, soûmise au Duc de Savoye : & la Principauté d'Orange, qui a son Prince particulier. Aix est la ville capitale, avec Archevêché, Parlement, Université, &c. Les autres sont Arles & Avignon, avec Archevêchez : Marseille, Apt, Frejus, Toulon, Digne, Riez, Sisteron, Senés, Carpentras, Cavaillon, Vaison, Vence, Grace, Castellane, Brignolle, Forcalquier, saint Maximin, Bargemon, Antibe, le Martegues, Salon, saint Remy, Aups, &c. La Provence a été premierement soûmise aux Liguriens, aux Celtes, & aux Gaulois, & puis aux Romains, qui la nommoient leur Province. Ensuite elle a passé sous la domination des Visigoths, des Bourguignons, des Ostrogoths, & des Rois de France ; des Rois de Bourgogne, des Rois d'Arles ; & enfin des Comtes hereditaires & proprietaires de ce païs. Ces Comtes, dont le premier a été Robaud ou Rotbald, suivi de Bozon, &c. regnerent vers l'an 900. ou 920. Gilbert mourut en 1102. & laissa une fille nommée Douce, qui porta ce Païs aux Comtes de Barcelonne, par son mariage avec Raimond Berenger I. Celuy-ci eut divers successeurs, jusqu'à Raimond Berenger V. qui étant mort en 1245. laissa quatre filles. Beatrix, la derniere, porta ce Comté à Charles de France, Duc d'Anjou, frere de saint Loüis ; & leurs Descendants possederent la Provence, jusques à Charles du Maine, neveu du Roy René, qui en fit heritier le Roy Loüis XI. Ainsi ce Pays, depuis l'an 1481. est uni à la Couronne de France. L'air y est extrémement temperé, & le Pays tout-à-fait fertile en grains, en vins, en huiles, en safran, & en fruits ; comme figues, olives, oranges, citrons, prunes, grenades, sur tout le long de la Mer, où il y a de beaux Ports à Marseilles, à Toulon, &c. Outre le Rhône & le Var, la Provence a diverses autres Rivieres, comme la Durance, qui la traverse & qui reçoit Asse, Bleone, Verdon, &c. Argens qui en reçoit d'autres, & qui se jette dans la Mer prés de Fréjus, Caigne, &c. Il y a plusieurs Montagnes en Provence, & peu de bois. Sa longueur depuis le Rhône jusqu'au Var, est de quarante-quatre lieuës de ce Pays, sa largeur est de trente-deux, & son circuit de cent-cinquante-huit. Les Provençaux sont sobres, vivent contents de peu, & sont ingenieux. Ce sont ceux, qui sous le nom de *Troubadours* ou *Trouveres*, ont inventé les Vers en rime, comme Dante & Petrarque l'ont avoüé. Cette Province a produit de grands Hommes, soit que l'on regarde les siecles d'or de l'Eglise, où florissoient Honoré, Maxime, Leonce, Hilaire, Fauste, Gennade, &c. dans le temps que les Solitudes de ce pays étoient le Seminaire de la plûpart des Evêques des Gaules ; soit que l'on regarde les Siecles suivants, & même le XVII. qui nous a produit le Sçavant M. de Peiresc, & l'illustre Gassendi. Les anciens Geographes & Historiens parlent amplement de cette Province. On peut consulter encore Nostradamus, & Honoré Bouche, *Histoire de Provence.* Ruffi, *Histoire des Comtes de Provence.* Quercetant, *de Laud. Prov. &c.*

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES COMTES de Provence.

Ans aprés J. C.		*Durée de Regne.*
900	Robaud ou Rotbald.	23
923	Bozon I.	21
944	Robaud II.	6
950	Bozon, Comte d'Arles, & de la Provence Orientale.	20
970	Guillaume I.	22
992	Guillaume II.	26
1018	Guillaume III. dit *Guilhen-Bertrand.*	36
1054	Geofroy ou Leofroy.	9

1063 Bertrand. 27
1090 Gilbert. 12
1102 Douce, mariée à Raimond Berenger, dit *Arnould*, Comte de Barcelone. 29
1131 Raimond Berenger I. 13
1145 Raimond Berenger II. 17
1162 Raimond Berenger III. 4
1166 Alfonse ou Idelfons. 30
Raimond Berenger IV.
Sanche.
1196 Alfonse ou Idelfons II. 13
1209 Raimond Berenger V. 36
1245 Beatrix, Comtesse de Provence, femme de Charles de France, I. du nom Roy de Naples, &c. 40
1285 Charles II. dit *le Boiteux*. 25
1309 Robert *le Bon* & *le Sage*. 34
1343 Jeanne I. 38
1381 Charles de Duras, dit *de la Paix* ou *le petit*, prétendu Comte de Provence. 5
1386 Ladislas ou Lancelot, prétendant même droit. 28
1314 Jeanne II. ou Janelle, sœur de Ladislas, dite Comtesse de Provence. 21
1382 Loüis de France, Duc d'Anjou, &c. I. du nom. 2
1384 Loüis II. 34
1417 Loüis III. 16
1434 René, dit *le Bon*, Roy de Naples, &c. 46
1480 Charles IV. dit *du Maine*, mourut le 11. Decembre de l'an 1481. & laissa par Testament, la Provence au Roy Loüis XI. & aux Rois ses successeurs, que nous nommons sous le nom de France.

PROVINCES de l'Empire Romain. Lors qu'Auguste, aprés la fameuse Bataille d'Actium, se vit maître souverain des affaires, il feignit n'en vouloir accepter la conduite que pour dix ans, & ne voulut se charger que des Provinces où l'on pouvoit craindre quelque trouble, laissant les autres à la disposition du Senat & du Peuple. Ainsi il se reserva celles où étoient toutes les troupes, dont il demeura le Maître par ce moyen, & laissa au Senat celles dont il n'avoit rien à craindre. Celles-cy furent l'Afrique; c'est-à-dire, les pays plus proches de Carthage; la Numidie, l'Asie (proprement dite la Grece (que l'on nomme assez souvent l'Achaïe, l'Epire, la Dalmatie, la Macedoine, la Sicile, la Sardaigne, l'Isle de Crete, ou Candie, la Libye Cyrenaïque, la Bithynie, avec le Pont qui y confine, & la Betique ou Espagne. Les Provinces qu'il se reserva furent la Tarragonoise & la Lusitanie, qui faisoient tout le reste de l'Espagne; toutes les Gaules; c'est-à-dire, la Narbonnoise, la Lyonnoise, l'Aquitaine, la Belgique, la haute & basse Germanie, & avec cela la Cœle-Syrie, la Phenicie, la Cilicie, l'Isle de Chypre & l'Egypte. Voilà donc ce qui composoit alors l'Empire Romain. Mais l'on y peut joindre encore la Mauritanie, tout le reste de l'Asie Mineure, la Palestine, & quelques autres parties de la Syrie, bornée par l'Euphrate. Tous ces pays reconnoissoient l'autorité des Romains, quoiqu'ils fussent encore libres ou gouvernez par leurs Rois. Ils furent même bien-tôt aprés entierement soûmis, comme nous le remarquerons en son lieu, & reduits en Provinces, selon la façon de parler des Romains: & toutes ces nouvelles Provinces étoient toûjours jointes à celles de l'Empereur, & non à celles du Peuple. Dion, de qui nous avons pris cecy, nomme les Provinces qui avoient chacune leur Gouverneur vers l'an 230. de J. C. car auparavant on en avoit vû quelquefois deux ou trois ensemble sous un même Gouverneur, ainsi la Phenicie avoit été soûmise au Gouverneur de Syrie. Cette distribution des Provinces n'a pas aussi été entierement fixe. Car Auguste même ceda depuis au Peuple l'Isle de Chypre, & la Gaule Narbonnoise, prenant en échange la Dalmatie.

Les Provinces du partage du Peuple étoient gouvernées par des Senateurs, qui avoient été Consuls ou Preteurs, soit en effet, soit en titre; ils portoient tous neanmoins, le titre de Proconsuls. On les choisissoit pour le sort, hors ceux à qui le nombre de leurs Enfants faisoit accorder quelque Privilege. Ils étoient envoyez au nom du Senat: Ils avoient des Licteurs comme dans la Ville, & d'autres marques de leur dignité, qu'ils prenoient au sortir de Rome, & qu'ils ne quittoient point qu'en y rentrant. Mais leur Charge n'étoit que pour un an. Ils ne portoient point l'épée ni la cotte d'armes, parce qu'ils n'avoient pas droit de vie & de mort sur les soldats, quoiqu'ils l'eussent sur les autres. Ils avoient droit aussi de lever des impôts; mais avec défense de rien tirer au-delà de la somme qui leur étoit reglée, sans un ordre exprés du Senat ou de l'Empereur. L'Asie & l'Afrique étoient particulierement destinées pour ceux qui avoient été Consuls; d'où vient que dans le IV. & le V. Siecle, il n'y avoit que ces deux Provinces & celle d'Achaïe, dont les Gouverneurs gardassent le titre de Proconsuls: Les autres Provinces étoient pour les Preteurs. Ni les uns ni les autres ne pouvoient avoir de Provinces à gouverner que cinq ans aprés avoir été Préteurs ou Consuls. On a quelquefois donné des Gouvernements à de simples Chevaliers: mais il paroît que cela a été fort rare. On prétend aussi qu'aprés Auguste les Proconsuls ont porté l'épée. Du temps même d'Auguste, il y avoit en Afrique une Legion & d'autres Troupes Auxiliaires; & tout cela étoit commandé par le Proconsul. Comme il arrivoit quelquefois que le sort tomboit sur des gens incapables de gouverner des Provinces, les Empereurs prirent le droit de nommer autant de personnes qu'il y avoit de Gouvernements à donner; & ces personnes tiroient ensuite entr'eux au sort. Quelquefois même l'Empereur y envoyoit d'autorité ceux qu'il vouloit, ou les laissoit plus d'un an dans leurs Provinces. Ces Proconsuls avoient avec eux des Tresoriers ou Questeurs, qui se tiroient au sort, & des Assesseurs ou Lieutenants. Ni les uns ni les autres n'avoient droit de juger à mort. Ceux qui avoient été Préteurs n'avoient qu'un Assesseur qu'ils choisissoient eux-mêmes d'entre ceux qui avoient aussi été Préteurs, ou qui étoient d'une dignité inferieure. Ceux qui avoient été Consuls en avoient trois, qu'ils choisissoient entre ceux qui étoient arrivez à la même dignité, mais avec l'agrément de l'Empereur. Deux Consuls par an n'eussent pas pû suffire pour cela: mais il y avoit déja du temps qu'on ne faisoit plus de Consuls que pour quelque mois, afin de leur en pouvoir substituer d'autres; & on en a fait quelquefois jusqu'au nombre de vingt-cinq. Il n'y avoit neanmoins que les deux premiers de chaque année qui passassent pour Consuls dans les Provinces: les autres ne se connoissoient gueres qu'à Rome & en Italie durant le temps de leur Consulat. C'est pourquoi on les appelloit les petits Consuls. Nous avons accoûtumé de les appeller Subrogez, & de nommer les autres, Ordinaires. Il paroît que les affaires des Provinces Proconsulaires venoient par appel aux Consuls, & étoient jugées par le Senat.

Pour les Provinces qu'Auguste s'étoit reservées, il en choisissoit luy-même les Gouverneurs, qu'il envoyoit où il vouloit, & quand il vouloit, comme ses Lieutenants. Ceux-ci avoient moins d'apparence de Grandeur que les autres; mais ils avoient, en effet, plus d'autorité. C'étoient aussi des Senateurs, qui avoient été Préteurs ou Consuls, ou qui même exerçoient actuellement la Préture ou le Consulat; & neanmoins ils ne prenoient jamais que le titre de Propréteurs ou de Lieutenants, n'avoient que six Licteurs, comme les Préteurs à Rome; ne prenoient les marques de leur dignité, qu'aprés être arrivez dans leur Gouvernement, & les quittoient dés qu'ils n'étoient plus en charge. Mais d'autre part ils avoient la conduite des guerres, & l'autorité entiere sur les soldats: c'est pourquoy ils portoient l'épée & la cotte d'armes. Leur Commission n'étoit point pour une seule année, mais pour autant de temps que le Prince le vouloit. Ils ne levoient point les impôts, & ne pouvoient faire aucune recruë de soldats, sans un ordre exprés de l'Empereur ou du Senat. Lors qu'il y avoit dans ces Provinces plus d'une Legion Romaine, l'Empereur y envoyoit pour commander les troupes un Senateur qui avoit exercé la Préture ou la Questure, ou quelque autre Charge semblable; & il paroît qu'en ce cas le Propréteur n'avoit point droit de porter l'épée. Pour les Tribuns ou Colonels, & les autres moindres Officiers, l'Empereur les tiroit du nombre des Chevaliers Romains. Les Proconsuls & les Lieutenants recevoient chacun du Public une certaine somme d'argent, à proportion de leurs besoins. Lors qu'ils partoient, l'Empereur leur donnoit l'Ordre, sur ce qu'ils avoient à faire. Quand leur successeur arrivoit dans la Province, ils étoient obligez d'en partir aussi-tôt, & de se rendre dans trois mois à Rome.

Outre ces Officiers, l'Empereur envoyoit dans les Provinces, tantôt un Chevalier, tantôt un de ses Affranchis, avec le titre d'Intendant, pour executer les ordres qu'il leur donnoit, pour faire l'employ des deniers publics, & aussi pour les lever dans les Provinces de l'Empereur. On les vit dans la suite, tenir lieu de Gouverneurs en chef,

comme Pilate l'étoit dans la Judée. Tibere laissa condamner par le Senat, & bannir Lucillius Capito, Intendant d'Asie, parce qu'il avoit donné des ordres aux soldats, & avoit agi comme juge; au lieu qu'il ne l'avoit envoyé, disoit-il, que pour gouverner ses esclaves & ses revenus particuliers. Les Intendants, dit Dion, plaidoient alors devant les Magistrats, & dans les formes ordinaires, comme de simples particuliers. Depuis neanmoins on leur attribua quelque Jurisdiction, & on leur donna le titre de Receveurs ou Generaux.

L'Egypte étoit gouvernée d'une maniere tout particuliere. Car l'importance de ce païs, & la legereté des habitants toûjours portez à la sedition, fit qu'Auguste ne la voulut point confier à un Senateur, ni même permettre qu'aucun de cette qualité y allât sans en avoir une permission expresse. Il y mit un simple Chevalier : mais il luy donna pouvoir de rendre la justice, avec la même autorité que si c'eût été un Magistrat Romain; c'est-à-dire, un Consul, un Proconsul, un Préteur, ou un Propréteur; quoiqu'on n'eût point accoûtumé de donner de Jurisdiction à de simples Chevaliers, depuis les disputes & les guerres mêmes qui s'étoient excitées sur ce sujet. Auguste ne voulut pas non plus, qu'aucun Egyptien fût reçu Senateur Romain, ni qu'il y eût un Senat ni un Conseil public à Alexandrie, comme dans les autres Villes, où il laissa par tout l'ancienne forme de Gouvernement qu'il y avoit trouvé. Cet ordre qu'il établit pour l'Egypte s'observa toûjours depuis fort exactement; si ce n'est que Severe permit aux Alexandrins d'avoir un Senat, & qu'Antonin Caracalla son fils en fit quelques-uns Senateurs Romains. L'Egypte ne fut pas longtemps la seule Province gouvernée par des Chevaliers. Les Empereurs leur en donnoient aussi quelquefois d'autres à gouverner, soit en chef, comme Dion le semble dire, soit avec quelque dépendance d'un autre Gouverneur, comme ceux de Judée obéïssoient au Gouverneur de Syrie. Tous ces Chevaliers, hors peut-être le Préfet d'Egypte, étoient qualifiez Intendants : Aussi, au lieu de Chevaliers, les Empereurs donnoient quelquefois ces Gouvernements à leurs Affranchis, comme Claude donna à Felix celuy de Judée. Il falloit necessairement que ces Intendants eussent l'administration de la Justice : c'est pourquoy on leur accorda presque la même Jurisdiction que les Préteurs avoient eué; & on voit par l'Evangile, que Pilate qui n'étoit qu'Intendant, connoissoit même des crimes capitaux. Il paroît neanmoins qu'on mettoit de la distinction entre leur pouvoir & celuy des Magistrats, jusqu'en l'an 53. auquel Claude, qui vouloit que ce que ses Intendants avoient jugé, eût autant de force que s'il l'eût jugé luy-même, fit donner en leur faveur un Arrêt par le Senat, qui leur attribuoit un pouvoir plus ample & plus exprés qu'on n'avoit fait jusques-là. Et ce pouvoir étoit pour tous les Intendants, Chevaliers ou Affranchis; mais on croit que ce n'étoit que pour ceux, qui par leur Intendance étoient Gouverneurs de Provinces.* Le Nain de Tillemont, *Hist. des Empereurs.*

PROVINCES UNIES DU PAIS-BAS, qu'on nomme les Etats Generaux, sont ces Provinces, qui dans le XVI. Siecle, ayant secoüé le joug de la domination Espagnole, s'unirent ensemble, & formerent une Republique. Ceux qui écrivent en Latin, les nomment *Provinciæ fœderatæ Belgii* ou *Belgium unitum & Batavum.* Ces Provinces sont au nombre de sept, la Hollande, la Zelande, la Basse-Gueldre, & le Comté de Zutphen, la Frise, l'Over-Issel, la Seigneurie d'Utrecht, & la Seigneurie de Groningue. Nous parlons de chacune de ces Provinces en particulier. On doit remarquer en general, qu'elles sont situées vers les embouchures de la Meuse & du Rhin, dans la partie Septentrionale du Païs-Bas, entre les Etats du Roy d'Espagne en Flandres, l'Angleterre qui en est separée par la Mer, & plusieurs Principautez de l'Empire. Les guerres civiles du Pays-Bas commencerent, à le bien prendre, en 1566. & durerent jusqu'à la paix de Munster en 1648. Pendant ce temps il y eut une Tréve de douze ans, qui fut procurée en 1609. par le Roy Henry IV. La crainte de l'Inquisition, & de perdre les anciens Privileges, fut la principale cause de ces guerres, qui furent augmentées par la severité du Duc d'Albe, par le changement de Religion & par la demande du dixiéme denier. Le Cardinal de Granvelle qui traitoit trop imperieusement les peuples, commença de les porter au murmure, & ensuite à la Revolte. Philippes II. Roy d'Espagne, manda à la Duchesse de Parme, Gouvernante du Pays-Bas d'y faire publier le Concile de Trente, & y établir l'Inquisition : à quoy les Etats de Brabant s'opposerent. Les Religionaires se servirent de cette occasion pour animer le peuple; de sorte que la Gouvernante (qui avoit executé les ordres du Roy) apprehendant une revolte, fut contrainte de donner une Declaration qui revoquoit l'Inquisition. Mais le Peuple prevenu de la doctrine des Protestants menaçoit de s'en prendre à la Noblesse. Desorte que les Seigneurs du pays craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'assemblerent à Gertrudemberg, & firent une ligue entre eux pour la conservation de leurs libertez. La Gouvernante parut allarmée de cette conspiration; & le Comte de Barlemont qui n'aimoit pas ceux qui l'avoient faite, luy dit que ce n'étoient que des *gueux*. Ceux-cy sçurent cette réponse, & prirent ce mot pour leur dévise. Dés lors tous ceux de ce parti porterent sur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots: *Serviteurs du Roy jusqu'à la besace.* Comme si cette distinction eût été le signal d'un soulevement general, les Religionaires coururent aux armes, commencerent à tenir des Assemblées, à se saisir de quelques Villes, & à briser ce que les Catholiques estimentde plus sacré. Le Roy d'Espagne envoya peu aprés le Duc d'Albe dans le Pays-Bas. Il y gouverna cinq ans, & commit des cruautez surprenantes; jusques-là qu'il se vanta d'avoir exterminé dix-huit mille hommes par la main du bourreau, & d'avoir fait monter par an les confiscations à huit millions d'or. Cette conduite aigrit davantage les esprits qui se laisserent transporter à la fureur aprés la mutinerie des Soldats Espagnols qui pillerent la Ville d'Anvers le 4. Novembre 1576. Ce fut alors que les Provinces Catholiques craignant un même malheur, s'unirent le 8. du même mois à Gand, avec celles de Hollande & de Zelande. C'est ce qu'on nomma *la Pacification de Gand.* Cependant les Etats établissoient de plus en plus leur autorité, & diverses Provinces s'unirent plus particulierement; d'où vint le nom de Provinces-Unies. Dans les Assemblées elles donnent leur voix en cet ordre : Gueldres avec Zutphen, Hollande, Zelande; Utrecht, Frise, Over-Issel & Groningue, avec les Ommelandes. Chacune de ces Provinces envoye ses Deputez à la Haye, où il s'en forme trois Colleges ou Assemblées, les Etats Generaux, le Conseil d'Etat & la Chambre des Comptes. Il faut que toutes les Provinces consentent aux resolutions qu'on prend aux Assemblées des Etats Generaux, parce qu'on n'y suit pas la pluralité des voix. Chaque Province en particulier a droit de présider une semaine. On peut envoyer divers Deputez; mais ils n'ont tous qu'une même voix. La Province de Gueldres est la premiere comme la plus ancienne, & comme celle qui commença à proposer l'union. Le Commerce & les Manufactures ont rendu ces Provinces tres-puissantes. Elles ont des Places dans toutes les parties du monde. La Hollande a deux Compagnies celebres de Marchands, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Occidentales. La premiere est la plus puissante, & semble être elle seule une Republique; aussi entretient-elle dix-huit mille hommes de guerre, & employe quatre-vingt mille personnes. L'Amirauté a cinq Sieges & autant de Magasins, qui sont ceux de Roterdam, d'Amsterdam, de Hoorn ou Enkhuisen, de Middelbourg & d'Harlingen; les trois premiers en Hollande, le quatriéme en Zelande, & le cinquiéme en Frise. Les Provinces-Unies sont puissantes sur mer, où elles pourroient équiper cent voiles, & leurs armées navales ont souvent battu celles d'Espagne & d'Angleterre. Il n'y a point d'Etat au monde d'une si petite étenduë, qui ait plus grand nombre de Forteresses, & qui soit mieux défendu par la nature des lieux, mais ces défenses n'ont pas empêché que Loüis *le Grand* n'y ait fait des conquêtes surprenantes, dans la seule campagne de 1672. par la reduction de trois Provinces, & plus de 60. Places considerables. La paix de Nimegue de l'an 1678. rétablit le calme dans ces Provinces. Pour la Religion, la Prétenduë Reformée y est la plus suivie, & plusieurs autres Sectes y sont tolerées : mais la Religion Catholique y est la moins soufferte; du moins n'y en permet-on point l'exercice public. En 1644. les Etats Generaux prirent le titre de *Hauts & Puissants Seigneurs*, la France y donna les mains, & ils en sont restez en possession. * Strada & Grotius, *de bell. Belg.* Bentivoglio, *des guerres du Païs-Bas.* Guichardin, *descr. Belg.* Boxhornius, de Thou, Baillet, *Histoire d'Hollande.*

PROVINS, (*Provinum*) Ville de France en Brie, dont elle a été la capitale, est sur la Voulie, & est renommée à cause de ses roses. On a crû que Provins étoit *l'Agendicum* des Anciens; mais d'autres veulent que ce soit Sens.

PRUDENCE, Evêque de Troyes. *Cherchez* Galindon.

PRUDENCE, (*Aurelius Clemens, Prudentius*) Poëte Chrêtien, qui florissoit dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Theodose *le Grand*, & sous celuy de ses enfants, étoit Espagnol, & étoit né, selon quelques-uns, dans la ville de Saragosse, en 348. Il fit d'abord la profession d'Avocat, & aprés avoir exercé quelques Charges civiles, fut élevé aux premieres Dignitez, & parvint même jusqu'à la Prefecture de la Ville & au Consulat. Prudence s'appliqua particulierement à la Poësie qu'il a renduë Chrêtienne par le choix de ses Sujets. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. La derniere faite l'an 1667. à Amsterdam, avec les Notes de Nicolas Heinsius, & la Vie de Prudence est sans doute la plus belle. Ses Poëmes sont *Psychomachia* ou du combat de l'Esprit *Cathemerinon*, Hymnes pour tous les jours: *Peristephanon*, des Couronnes des Martyrs: *Apotheosis*, De la Divinité contre les Heretiques: *Hamartigenia*, De l'origine des pechez: *Enchiridion Veteris & Novi Testamenti*: & deux Livres contre Symmaque, Préfet de Rome, qui avoit écrit pour le rétablissement de la Statuë de la Victoire. Prudence avoit composé un Poëme de la Creation du Monde, qui ne s'est pas conservé. * Gennade, *c.* 13. *Catal.* Walafride Strabon, *de reb. Eccl. c.* 25. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Alde Manuce l'Ancien, *in ejus vita.* Lilio Giraldi, *in Hist. Poët.* Baronius, Possevin, Vossius, Godeau, &c.

PRUDENS ou LE PRUDENT, (Henry) Chartreux, Prieur du Val-de-Grace, prés de Bruges, mourut l'an 1484. & a laissé diverses Pieces de Pieté. On croit qu'il est le même qui est nommé Vroedius par Sutor, *li.* 2. *vita Cart. Tract.* 3. *cap.* 7. * Bostius, *li.* 36.

PRUME ou PRUIM, petite Ville & Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, dans la Forêt d'Ardennes, entre l'Electorat de Treves, & le Duché de Luxembourg, fut fondée l'an 760. par Pepin Roy de France. C'est une Principauté Ecclesiastique de l'Empire, dont l'Abbé étoit autrefois Seigneur; depuis l'an 1576. l'Administration perpetuelle en a été donnée à l'Electeur de Treves, ce qui a été confirmé dans la Diete ou Assemblée de Ratisbonne en 1654. Tous les Religieux doivent être nobles, comme dans toutes les autres Abbayes qui sont Principautez de l'Empire. C'est là que Lothaire Empereur, fils de Loüis *le Debonnaire*, embrassa la vie Religieuse, & mourut l'an 855. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *li.* 6.

PRUSE, Ville de Bithynie, bâtie par Prusias. *Cherchez* Burse.

PRUSE, autre Ville Episcopale de Bithynie, dite selon Thevet, Cheris. Il y en a eu une troisiéme Episcopale, dite Barech. * Strabon, Pline & Ptolomée en font mention, & Ferrari, *in Lex. Geograph.*

PRUSIAS, Roy de Bithynie, fut l'un des plus grands Politiques de son temps, où les mouvements qu'excitoient les Romains en Asie, obligeoient les Princes d'Orient à se tenir extrémement sur leurs gardes. Il étoit sur le point d'entrer dans la Ligue d'Antiochus contre les Romains, lors que les Lettres des Scipions, (Lucius & Publius,) & l'Ambassade de Livius l'en détacherent entierement. Quelques années aprés se fiant sur l'experience d'Annibal qui s'étoit refugié prés de luy, il declara la guerre à Eumenes Roy de Pergame, & fut défait sur terre; mais dans un combat naval qui se donna ensuite, Annibal qui se voyoit prés d'être accablé par le nombre, usa de stratagême, & défit la flote des Pergameniens, qu'il battit encore sur terre. Les Romains allarmez de ces progrés, envoyerent T. Flaminius vers Prusias, pour ménager la paix entre Eumenes & luy, & l'obliger à livrer Annibal. Ce Prince trahissant les droits de l'hospitalité, étoit prêt d'executer cette lâcheté, lorsque ce grand Capitaine, pour en éviter les suites, s'empoisonna luy-même 182. ans avant l'Ere Chrêtienne. Depuis Prusias s'entremit auprés des Romains, pour les engager à faire la paix avec Persée Roy de Macedoine. En l'année 167. avant l'Ere Chrêtienne, il fit un voyage à Rome avec son fils Nicomede. On luy fit une entrée superbe. Il y fut nourri & logé magnifiquement aux dépens du public. Mais ce fut par des soûmissions serviles qu'il se fit rendre ces honneurs, & qu'il s'assura l'alliance des Romains, dont il étoit venu demander la confirmation. Aprés son retour, il envoya à Rome Pyton pour s'y plaindre des irruptions d'Eumenes; & ne fut pas plus content dans la suite d'Attale son successeur, avec lequel il entra en guerre ouverte. Il le vainquit, & s'empara même de Pergame, capitale de ses Etats, où il sacrifia à Esculape. Il emporta la statuë de ce Dieu; & aprés avoir manqué la prise d'Elcé, il pilla un Temple de Diane, & un autre d'Apollon; ensuite dequoy sa flote fut ruinée par un naufrage presque universel. Les Romains pour arrêter ses conquêtes luy envoyerent commander par des Ambassadeurs de mettre les armes bas. On prit jour & lieu pour une Conference où Attale & Prusias se devoient trouver chacun à la tête de mille chevaux. Ce dernier dans l'esperance d'opprimer son ennemi, se fit suivre au rendez-vous par toute son armée; & manqua neanmoins Attale, qui se jetta dans Pergame, où il fut assiegé avec les Ambassadeurs Romains qui l'avoient accompagné. Lorsqu'on eut appris à Rome la conduite de Prusias, on dépêcha une nouvelle Ambassade, pour le forcer à faire raison au Roy Attale de toutes ses violences; mais il n'y eut rien de conclu. Enfin Appius Claudius, Lucius Oppius, & Aulus Posthumius envoyez de nouveau, conclurent entre ces deux Princes un Traité que Prusias fut obligé d'accepter, quoyque tres-honteux pour luy. Par les articles chaque Prince rentroit dans les anciennes limites des ses Etats: mais Prusias étoit obligé de remettre entre les mains d'Attale vingt navires de haut bord, & de luy payer 500. talents dans l'espace de vingt années. Il étoit encore tenu d'en payer cent aux Methymenéens, aux Ægiens, aux Cuméens, & aux Heracleotes, pour les dédommager des irruptions qu'il avoit faites sur leurs Terres. Cette paix qui fut concluë l'an 154. avant l'Ere Chrêtienne, & l'extrême cruauté de Prusias le rendirent tres-odieux à ses Sujets. Ce Prince jaloux de l'inclination qu'ils avoient pour son fils Nicomedes, prit le parti de l'envoyer à Rome, & ayant appris qu'il avoit trouvé le secret de se rendre agreable au Senat, il luy envoya ordre de demander la remise de la somme qui restoit à payer au Roy Attale. Dans cette negociation, il luy donna pour second, Menas l'un de ses favoris, avec ordre à ce dernier de faire assassiner Nicomedes à Rome même, si le Senat luy refusoit sa demande. Mais Menas découvrant à ce jeune Prince les embûches que luy dressoit Prusias, conspira avec Andronic Ambassadeur d'Attale, pour le mettre sur le thrône de son pere. Ils le remmenerent en Orient, où avec le secours d'Attale qui le reçut, il entra dans les Etats de son pere, qu'il obligea de s'enfermer dans la Citadelle de Nicée. Prusias qui avoit mis toute son esperance dans l'autorité des Romains, desesperé de voir qu'ils n'envoyoient pour l'appuyer qu'une foible Ambassade de trois Senateurs estropiez, s'enfuit à Nicomedie, où il fut tué prés de l'Autel de Jupiter, qu'il avoit choisi pour asyle, l'an du monde 3856. & 148. avant JESUS-CHRIST. Ce fut par son fils même, selon Diodore de Sicile, rapporté par Photius, & selon Tite-Live, Livre 50. Cependant Dion cité par Zonaras, témoigne que ce fut par ses Sujets. * Appion, *in Syriac Mithridatic.* Polybe, *Legat. & in Excerpt. Valesii.* Tite-Live, *lib.* 37. *& seq.* Diodore de Sicile.

PRUSSE, Province de Pologne, avec titre de Duché, (*Prussia, Borussia & Pruthenia*) a la mer Baltique au Septentrion; au Couchant la Pomeranie; la Pologne & la Mazovie au Midy; & au Levant, la Lithuanie & la Samogitie. La Prusse étoit autrefois divisée en douze Parties ou Gouvernements, qui furent, selon quelques Ecrivains, le partage des fils d'un Duc nommé Venede ou Venedut. Ce païs a eu des Princes particuliers, Idolâtres jusqu'au XIII. Siecle, que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ou de Prusse y porterent la guerre en 1228. à la persuasion de Conrad, Duc de Mazovie, qui ne sçavoit plus comment resister à ces peuples cruels & puissants. Aprés une guerre longue & sanglante, les Prussiens furent soûmis, mais ils se revolterent souvent; & secoüant le joug des Teutoniques, ils retournerent aux superstitions du Paganisme. Enfin voyant que leurs forces n'étoient pas assez puissantes pour resister à celles de cet Ordre, ils se donnerent au Roy de Pologne, vers l'an 1420. Ce fut un nouveau sujet de guerre, tres-desavantageux pour les deux partis; mais les Chevaliers aprés diverses pertes considerables & divers combats, resterent les maitres, par les soins & par la valeur du Grand-Maître Loüis d'Erlihusen. Il obtint la paix, à condition d'abandonner aux Polonois la Prusse Royale, & de leur rendre hommage pour le reste. L'an 1500. Valter Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, triompha heureusement des Moscovites, qui s'étoient jettez dans la Prusse & la Lithuanie. Mais en 1525. Albert de Brandebourg ennuyé de faire la guerre, & persuadé par Luther dont il avoit embrassé les erreurs, s'accorda avec Sigismond Roy de Pologne. Ce fut à condition qu'il prêteroit à ce Roy le serment, qui étoit le principal sujet de la guerre; & que Sigismond le feroit Prince seculier, & luy

donneroit l'investiture d'une partie de la Prusse, que luy & les siens tiendroient en titre de Duché. Par cet accord il renonça au Gouvernement de l'Ordre. La Prusse fut encore un sujet de guerre, & a été enfin divisée en Prusse Royale qui est au Roy de Pologne, & en Prusse Ducale qui appartient à l'Electeur de Brandebourg. Frederic Electeur de Brandebourg a pris le titre de Roy de Prusse en 1701. du consentement de l'Empereur. Mais il n'est point reconnu pour Roy de la plûpart des Puissances de l'Europe. Le Villes de la Prusse Royale sont Dantzik, Mariembourg, Elbing, Torn, Konith, &c. Celles de la Prusse Ducale sont Regiomont ou Konigsberg, Memel, Braunsberg, &c. Le païs est fertile en bleds & en chanvres, & couvert d'étangs & de forêts. Il y a grande quantité de chasse, de poissons, & d'arbres; on y entretient le commerce par la mer Baltique. Les anciens Prussiens étoient barbares, mangeoient de la chair cruë, beuvoient du sang de cheval dans leurs festins, & pour l'ordinaire du lait; & habitoient dans les forêts. Ils adoroient le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les Eclairs, le Feu, les Arbres, les Serpents & les Bêtes farouches. *Vischauto* leur principal Dieu avoit soin, selon eux, de la maison & du bétail. Il en avoient encore deux autres *Schne.brato* & *Gurcho*. Ils observoient parmi eux l'hospitalité, & l'attachement qu'ils avoient pour leurs superstitions, les rendoit ennemis des Chrêtiens; & même ils tuerent saint Albert Evêque de Prague, qui leur étoit allé prêcher la Foy. La Religion dominante à present, c'est le Lutheranisme, suivant la Confession d'Augsbourg; les Catholiques y joüissent pourtant du libre exercice de leur Religion. La Prusse abonde en bêtes farouches. On y trouve des bœufs sauvages, que ceux du païs nomment *Thur*, & qui sont les plus grands de toutes les bêtes à quatre pieds aprés l'élephant. Leur peau est noire, mouchetée de blanc; & ils ont de grandes cornes. L'élan qu'on chasse dans les forêts de Prusse a aussi de grandes vertus. Sur les rivages de la mer Baltique dans la Prusse Ducale, on trouve l'Ambre jaune, que la mer jette de temps en temps sur le sable par de certains vents. L'Electeur de Brandebourg afferme toute cette côte dix-huit à vingt mille écus par an, & quelquefois plus. Les Fermiers y entretiennent des Gardes qui courent le long du rivage, afin que personne ne puisse enlever l'Ambre que les flots poussent tantôt en un lieu, tantôt en un autre. L'experience fait connoître que l'Ambre est une congelation, & comme une espece de gomme: car on en a vû quantité de pieces, où il y avoit des moucherons, & autres insectes qui étoient congelez au dedans. * Gaguin ou Gaguini, *in descript. Sarmat.* Chytræus, *in Saxon.* Chromer, *Hist. de Polog.* Erasme Suller ou Stella, *de antiquit. Boruss.* Cluvier, *Introd. Geogr.* David Chytræus, *de Russor. Relig. ac Boruss. Sacrif. &c.* Tavernier, *Voyage des Indes.*

PRYTANE'E, étoit le lieu à Athenes, où étoit le Siege des Juges de la Police, & où l'on nourrissoit aux dépens de la Republique ceux qui avoient rendu quelque service considerable à l'Etat. Il y avoit un Autel sur lequel on entretenoit un feu perpetuel & sacré, en l'honneur de la Déesse Vesta. Ce n'étoient pas des Vierges qui avoient soin de ce feu, comme à Rome; mais des femmes veuves, que l'on appelloit *Prytanitides.* * Suidas, Plutarque, *in Numa.*

PRYTANES, nom que les Atheniens donnoient aux Juges de Police. On en tiroit cinquante de chaque Tribu de l'Attique, ce qui faisoit le Conseil des cinq-cents, lors qu'il n'y avoit que dix Tribus: mais lorsqu'il y en eut treize, ce Conseil fut de six cents cinquante. Le lieu où ils s'assembloient se nommoit Prytanée. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675.*

P S

PSALLANTS ou Prieurs, Heretiques. *Cherchez* Massaliens.

PSALTERION, Instrument de Musique, qui a été en usage chez les Hebreux, dont on ne sçait pas précisément la figure. Celuy dont on se sert maintenant est triangulaire, avec treize rangs de cordes, les unes d'acier & les autres de laiton. Ce mot est Grec ψαλτήριον, & vient de ψάλλω, qui signifie, toucher, frapper doucement comme les Musiciens font leurs cordes. Quelques-uns appellent aussi *Psalterion*, une espece d'Orgue ou de Flute, dont on se sert à l'Eglise pour accompagner le chant, & que les Latins nomment *Sambucum*, du Grec σαμβύκη, sorte d'Instrument de Musique. * *Diction. des Arts.*

PSAMMENITE' (*Psammenitus*) Roy d'Egypte, que Ctesias surnommé Amyrtéen, étoit fils d'Amasis qui avoit regné 44. ans, & auquel il succeda l'an du monde 3479. 525. ans avant l'Ere Chrêtienne; année remarquable par la pluye de sang qui tomba sur la ville de Thebes en Egypte. Psammenite, en montant sur le Thrône se vit attaqué par Cambyses, Roy de Perse; & aprés la perte d'une sanglante bataille, fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer en diligence à Memphis, où il ne manqua pas d'être investi. La Ville ayant été prise, Psammenite fut logé par mépris dans un fauxbourg. Cambyses, pour luy donner encore un déplaisir plus sensible, envoya la Princesse sa fille en habit d'esclave avec des Dames Egyptiennes de la premiere qualité, pour puiser de l'eau sur une montagne, d'où elles ne pouvoient descendre avec leurs cruches sans être apperçûës de Psammenite. Ce malheureux Prince entendoit les cris de sa fille en passant, & la voyoit dans cet état déplorable, sans paroître en être touché. Il vit ensuite son fils avec deux mille Egyptiens, la corde au cou, & un frein dans la bouche; & quoy qu'il sçût qu'on alloit le faire mourir, il témoigna toûjours une constance inébranlable. Mais ayant apperçû de loin un de ses amis, qui demandoit l'aumône, il s'écria & se battit rudement la tête. Lorsque Cambyses luy en demanda la raison, il luy répondit: Que les douleurs extrêmes étoient muettes, mais que l'on pouvoit pleurer les malheurs d'un ami. Cambyses touché de cette réponse, envoya dire qu'on sauvât son fils; mais cet ordre ne put être executé, parce que l'on avoit deja fait mourir ce Prince. Ctesias rapporte qu'il relegua Psammenite à Sus. Herodote assure qu'il considera fort ce Prince captif; mais qu'ayant appris qu'il faisoit des brigues secrettes, pour porter les Egyptiens à une revolte, il le contraignit de boire du sang de taureau, ce qui luy donna la mort. Ce Roy malheureux n'avoit regné que six mois. * Herodote, *Lib. II.* Ctesias.

PSAMMIS, fils de Nechus ou Necos, & petit fils de Psammitichus, leur succeda au Royaume d'Egypte, l'an du monde 3404. & 600. avant J. C. Il fit une expedition en Ethiopie, & aprés un regne de six années, laissa son Sceptre à Apries, qui regna 25. ans, & qui eut pour fils Amasis pere de Psammenite, vaincu par Cambyses Roy de Perse. * Herodote, *li.* 2. Usser, *in Annal.*

PSAMMITICHUS, né à Saïs, capitale de la basse Egypte, étoit fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon d'Ethiopie, lorsque ce dernier s'empara de l'Egypte. Aprés la retraite de ce Tyran, Psammitichus fut l'un des douze Seigneurs Egyptiens qui partagerent entr'eux le Gouvernement. Un Oracle qui avoit prédit que celuy d'entr'eux qui feroit des libations avec une coupe d'airain, posséderoit seul la Souveraineté, pensa causer la perte de Psammitichus. Car s'étant trouvé avec ses onze Collegues dans un sacrifice, où le Prêtre n'apporta, pour faire les libations ordinaires, que onze tasses d'or, il employa à cet usage son casque, qui étoit d'airain; & il luy en eût coûté la vie, si l'on n'eût justifié qu'il n'avoit eu aucune part à la méprise du Prêtre. Cependant, malgré son crédit & ses grandes richesses, il fut relegué dans des marêts voisins de la mer. Il couroit risque d'y passer le reste de sa vie, mais ayant levé une armée composée d'Arabes & de Pirates d'Ionie & de Carie, qu'il joignit aux Egyptiens de son party, il livra à ses ennemis une grande bataille, qu'il gagna prés de Memphis. Ceux qui échapperent de cette bataille, & qui ne voulurent point se soûmettre à la domination de Psammitichus, se retirerent dans la Libye. Cette victoire qui fut remportée l'an du monde 3334. & 670. avant Jesus Christ, rendit Psammitichus maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, au dessus de la ville de Bubaste, & ouvrit à leurs compatriotes l'accez de son païs. Ce fut d'eux qu'il se servit pour bannir la barbarie de son Royaume, pour y faire fleurir le commerce, & pour y faire élever les jeunes Egyptiens dans la connoissance des Sciences & des Arts. On dit aussi qu'il introduisit le premier en Egypte l'usage de boire du vin, qu'il fit chercher les sources du Nil, & qu'il prit la ville d'Azore aprés un siege de vingt-neuf ans. Il détourna à force de presents & de prieres une multitude innombrable de Scythes, lesquels, aprés avoir battu les Medes, venoient fondre sur son païs. Ce Prince laissa son Royaume à son fils Necos, & mourut l'an du monde 3388. & 616. avant J. C. Il fut enterré à Saïs dans le Temple de Minerve. * Herodote, *li.* 2. Diodore de Sicile, *li.* 1.

PSAMMUTHIS ou PSAMMETICHUS, autre Roy d'Egypte, regna long-temps aprés, du temps d'Artaxerxés Mnemon,

Mnemon, vers l'an du monde 3601. & 405. avant J. C. Il fit massacrer Tamos de Memphis Gouverneur d'Ionie, auquel il avoit de grandes obligations. Ce dernier s'étoit refugié en Egypte aprés avoir suivy le party de Cyrus, vaincu par son frere Artaxerxés. Psammitichus ne se porta à cette perfidie envers son ami, que pour s'emparer de sa flote & de ses richesses. Il ne regna qu'une année, & eut Nepherités II. pour successeur. * Diodore, *ad Ann. 1. Olimp. XCV.*

PSAPHON, natif d'une Contrée d'Afrique voisine de la Libye, propre, fut entêté d'une folle vanité, & resolut de se faire rendre des honneurs divins. Il prit pour y parvenir quantité d'oiseaux de ceux dont la langue a de la facilité à prononcer les paroles des hommes, (à quoy il n'eut pas beaucoup de peine, car il s'en trouve en abondance dans l'Afrique,) & leur fit apprendre avec grand soin ces trois mots μέγας θεὸς Ψάφων, qui signifient *Psaphon est un grand Dieu.* Lors qu'il les eut instruits de la sorte, il les laissa tous envoler à l'heure qu'il avoit accoûtumé de leur donner à manger. Ces oiseaux étoient faits à repeter ces trois paroles pour avoir dequoy appaiser leur faim: de sorte que n'ayant pas mangé de ce jour-là, ils alloient criant d'un côté & d'autre de toute leur force ce qui leur avoit été enseigné. Le peuple saisi de crainte à ce prodige apparent, ayant sçu la signification de ce qu'il entendoit, conçut une veneration religieuse pour Psaphon: d'où est venu le Proverbe: *les oiseaux de Psaphon.* * Alex. ab Alex. *lib. 6. cap. 4.* Erasme, *in Adag.*

PSATIRIENS; Heretiques sortis des Ariens, se declarerent dans le Synode d'Antioche, qu'ils tinrent vers l'an 360. & soûtinrent que le Fils n'étoit pas semblable en volonté à son Pere, & qu'il avoit été fait de rien, comme Arius l'avoit enseigné au commencement. Ils ajoûtoient que dans Dieu, engendrer & créer, étant la même chose, la generation du Verbe étoit sa création. * Theodoret, *de har. fab. li. 4.* Baronius, *A. C. 360.*

PSAUTIER, ou comme disent les Grecs *Psalterion*, est le nom qu'on donne tant dans l'Eglise Grecque que dans la Latine, au Livre qui contient les 150. Pseaumes de David. Les Grecs l'ont divisé en vingt parties, qu'ils nomment Καθίσματα, *Cathismata*, c'est-à-dire, *Sessions*, & ils en recitent un certain nombre de Sessions durant un jour, dans leur Office, de sorte que chaque semaine, ils parcourent tout le Psautier. Pendant les six Semaines du Carême, ils doublent: car ils les recitent tous deux fois la semaine, mais ils ne les chantent qu'une fois pendant la Semaine Sainte, & ils finissent leur Office le Mercredy; ne disant rien du Psautier, depuis le Jeudy Saint jusqu'au Samedy d'aprés Pâques. * Leo Allat. *dans sa Prem. Differt. sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs.*

PSEAUMES, Livre de l'Ecriture, qui comprend les Hymnes sacrez que David chantoit en l'honneur de Dieu, dans tous les états de sa vie. Les Pseaumes ont été toûjours en grande consideration dans l'Eglise, qui connoissant le prix important d'un si grand thresor, dont Dieu l'a renduë dépositaire, le met continuellement dans la bouche de ses enfants, afin de leur en faire goûter la douceur. Il faut distinguer les Pseaumes des Cantiques. Sur ce qui regarde les Pseaumes, *voyez* la remarque qui suit l'article *David.*

PSELLUS (Michel) Auteur Grec, celebre par le grand nombre de ses Ouvrages, vivoit sous le regne de l'Empereur Constantin *Ducas*, qui succeda à Isaac Comnene en 1059. Il fut Précepteur du fils de cet Empereur, c'est-à-dire, de Michel VII. *Parapinace*; qui succeda à Romain *Diogene* en 1071. Psellus composa un tres-grand nombre de Livres citez par les Auteurs qui parlent avantageusement de luy. * Anne Comnene, *li. 5. Alexiad.* Cedrene & Zonare, *in Annal.* Leo Allatius, *differt. de Psellis.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Grac.* Gesner, *in Bibliot.*

PSYCHE', Divinité des Anciens, étoit proprement l'ame que les Grecs nomment ψυχή. Apulée & Fulgence ont décrit les Amours de Cupidon & de cette Déesse, & le mariage qu'ils contracterent ensemble. On representoit Psyché avec des ailes de Papillon aux épaules, parce que la legereté de ce Volatile exprime en quelque façon la nature & les proprietez de l'Ame, qui n'étoit, selon eux, qu'un air & un souffle. Le Papillon étoit aussi le symbole de l'Ame; & lorsqu'on peignoit un homme mort, on representoit un Papillon qui paroissoit être sorty de sa bouche, & s'envoloit en l'air. On voit dans plusieurs Monuments antiques, un Cupidon embrassant Psyché, celuy-là presque nud, & celle-cy à demy-vêtuë; par où il semble que les Anciens exhortoient les hommes à la volupté, selon la pensée de Fulgence, qui explique ces embrassements du desir qu'a la Cupidité de posseder l'Ame. D'autres croyent qu'ils ont voulu faire allusion à la Faculté raisonnable, & à l'irraisonnable, qu'ils supposoient être dans l'Ame; ou à l'Esprit marqué par Psyché, & à la Concupiscence figurée par Cupidon. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiq. Voyez* la Fable de Psyché dans *Apulée.*

PSYLLES, (*Psylli*) Peuples d'Afrique, avoient un si grand pouvoir sur les serpents, que ces animaux fuyoient en les voyant. Les Anciens en rapportent des choses assez particulieres, dont les Modernes se moquent. Dion & Suetone disent qu'Auguste ayant une extrême passion de conserver Cleopatre, pour la mener en triomphe, fit succer le venin qu'elle avoit tiré par des Psylles. Aulu-Gelle, aprés Herodote, rapporte que ces Psylles n'ayant point d'eau, resolurent de faire la guerre au vent de Sud, qui avoit épuisé leur eau. Ils marchoient vers le Midy, lorsque le vent de Sud venant à se lever, les ensevelit sous le sable. Xenophanes de Colophon avoit composé un Poëme des Psylles. * Herodote, *li. 4.* Suetone, *in Aug. c. 17.* Dion Cassius, *li. 51.* Pline, *li. 7. c. 2.* Plutarque, *in Cat. Utic.* Aulu-Gelle, *li. 16. c. 11.* Lucain, *li. 9.*

P T

PTOLEMAIDE, (*Ptolemaïs*) communément appellée *Acre* ou *Saint Jean d'Acre*, Ville & Port de Mer dans la Phenicie ou Palestine, & Evêché suffragant de Tyr. *Cherchez* Acre.

PTOLEMAIDE, Ville de la Pentapole d'Egypte, a été nommée par les Anciens *Ptolemaïs Cyrenaica*, & par les Modernes *Tolometa.* Elle a été autrefois Siege d'Evêché.

CONCILE DE PTOLEMAIDE.

Le celebre Synesius assembla ce Concile en 411. contre Andronic, Préfet de la Pentapole d'Egypte, qui avoit commis des impietez execrables contre Dieu, & contre la Religion. Il avoit fait des concussions extraordinaires, & avoit traité avec une extrême cruauté, les Peuples, les Prêtres & les Evêques, prononçant contre ceux-cy ce blasphême execrable, Que nul d'entr'eux ne pourroit s'échapper de ses mains, quand il tiendroit les pieds de Jesus Christ même. Les Evêques ne pouvant plus dissimuler des crimes si énormes, s'assemblerent & fulminerent contre luy Sentence d'excommunication, Synesius dans une Epître en insera la Formule qui merite d'être rapportée. *L'Eglise de Ptolemaïde*, dit-il, *ordonne cecy à toutes les Eglises, ses sœurs, qui sont répanduës dans le monde, que nul temple de Dieu ne soit ouvert à Andronic, à Thoante & à leurs satellites, & qu'on leur ferme tous les lieux de pieté. Il n'y a point de part en Paradis pour le Diable; & quand il y seroit entré par surprise, il en seroit chassé. Tous les Particuliers & les Magistrats n'auront ni maison, ni table commune avec eux, & principalement les Prêtres qui ne les salueront pas s'ils sont en vie, & aprés la mort, ne les conduiront pas à la sepulture. Que si quelqu'un méprise cette Ordonnance, comme venant d'une petite Eglise, & reçoit ceux qu'elle a condamnez, comme si, à cause de sa pauvreté, il n'étoit pas necessaire de luy obéir; qu'il sçache qu'il fait un Schisme dans l'Eglise, que Jesus Christ veut qui soit une. Nous traiterons telles personnes, soit qu'elles soient dans le Diaconat, soit qu'elles soient dans l'Episcopat, comme Andronic. Même nous ne leur toucherons pas la main, nous ne mangerons pas à même table, bien loin de participer avec eux aux choses sacrées.* Andronic fut tellement épouvanté de cette excommunication, qu'il se jetta aux pieds des Evêques, leur demanda pardon, & fut reçu à la penitence. * Sinesius, *ep. 57. 58. & 72.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl. V. Siecl. T. 5.* Concil.

PTOLEMAIDE, (*Ptolemaïs Ferarum*) aujourd'huy *Suaquem*, Ville d'Ethiopie, prés de l'embouchure de la Mer Rouge. Les Anciens ont parlé d'un autre Ptolemaïs dans la Thebaïde, prés du Nil.

PTOLOME'E I. du nom, Roy d'Egypte, fut surnommé *Lagus*, parce qu'il passoit pour fils d'un Macédonien de ce nom; mais selon quelques Auteurs, il avoit eu pour pere, le Roy Philippes de Macedoine, qui maria sa Maîtresse Arsinoé, déja grosse de luy, à Lagus, homme de naissance obscure, & depuis Garde du Corps d'Alexandre *le Grand.* Le surnom de *Soter* ou Sauveur, que porta depuis Ptolomée, luy fut donné par les Rhodiens, en reconnoissance de ce qu'il les avoit sauvez de la fureur de Demetrius & d'Antigonus. C'est sans fondement qu'on a crû qu'il luy avoit été donné, pour avoir sauvé la vie à Alexandre chez les Oxidraces,

ou plûtôt chez les Malliens, Peuples des Indes, voisins des premiers; puisqu'il témoignoit luy-même dans son Histoire, qu'il étoit absent de cette occasion, & étoit alors employé d'un autre côté. Il est certain qu'il eut grande part aux conquêtes d'Alexandre, & qu'il fut l'un de ses Favoris les plus chers. Ce fut à luy que ce Prince commanda de luy amener le Traître Bessus, qui avoit été pris aprés avoir assassiné Darius son Prince, l'an 3676. du Monde, 328. avant l'Ere Chrétienne. Ptolomée fut dangereusement blessé d'une fléche empoisonnée au siege des Brachmanes; & fut même tenu pour mort, lorsqu'il fut guery par une herbe, qui fut, dit-on, miraculeusement indiquée dans un songe à Alexandre. Il est vray-semblable, dit Strabon, qui place cette avanture chez les Orites, qu'Alexandre apprit ce remede de quelqu'un du païs; & que cette revelation supposée est un ouvrage de la flatterie. Aprés la mort de ce Prince, Ptolomée eut tres-grande part au Gouvernement; & dans la distribution qui fut faite des Provinces, obtint l'Egypte en partage, où il se fit aimer par ses manieres douces & engageantes. Ses premiers soins furent d'attirer prés de luy à force de liberalitez, les Chefs & les Soldats les plus connus; de mettre par tout des garnisons; de lever une bonne armée; & de faire alliance avec les Princes ou Gouverneurs voisins, pour se maintenir en Egypte contre Perdiccas, qui prétendoit luy enlever cette Province. La mort le délivra de cet Ennemy dangereux; ensuite de quoy, dans un nouveau partage des Provinces qui fut fait par Antipater, on confirma Ptolomée dans la possession de l'Egypte, où il étoit trop bien étably pour pouvoir en être chassé. Il ne songea plus qu'à étendre les bornes de sa domination: & comme la Phœnicie & la Syrie luy étoient tres-commodes, tant pour couvrir l'Egypte, que pour attaquer l'Isle de Chypre, il y envoya une armée sous la conduite de Nicanor, qui soûmit en peu de temps ces deux Provinces. Il surprit ensuite Jerusalem, dont il se rendit Maître sous prétexte d'y vouloir sacrifier; & emmena plus de cent mille captifs de la Judée. Les plus jeunes & les plus robustes, au nombre de trente mille, furent distribuez dans ses troupes, & les autres inhabiles pour la guerre, furent livrez aux Soldats, pour les servir dans les emplois les plus vils. Depuis, il y eut une Ligue concluë entre Ptolomée, Lysimachus & Cassander, contre Antigonus, qui de son côté se fortifia de l'alliance des Cypriots, des Rhodiens & des Cappadociens. La Ville de Tyr se rendit à Antigonus, aprés un siege de trois ans; & celle de Cyrene en Libye, avoit suivy cet exemple. Ptolomée, pour qui la Citadelle tenoit encore bon, y envoya promptement un armée, qui mit les rebelles à la raison. Poussé depuis par Seleucus, il alla attaquer Demetrius, fils d'Antigonus, qu'il défit dans une grande bataille prés de Gaza, dans la basse Syrie, vers l'an 312. avant J. C. Il y eut plus de cinq mille hommes tuez de l'armée de Demetrius, & plus de huit mille prisonniers. Lorsque ce Prince fit redemander les morts pour les enterrer, on les luy renvoya avec ses tentes, son bagage & tous ses Esclaves, en luy faisant dire que c'étoit pour la gloire, & non pour le butin, que l'on avoit combattu. Demetrius eut sa revanche l'année suivante, & remporta une grande victoire sur Cillé, General de Ptolomée, qui fut obligé d'abandonner la Syrie & la Phœnicie, & d'y démolir les Villes les plus considerables, dont il s'étoit emparé. Enfin il y eut un Traité de conclu entre Cassander, Ptolomée, Lysimachus & Antigonus. Les conditions furent que l'Europe resteroit sous la puissance de Cassander, jusqu'à ce que le jeune Alexandre, fils de Roxane, fût en âge de majorité; que Lysimachus tiendroit la Thrace sous sa domination; que Ptolomée seroit Maître de l'Egypte, & des Villes frontieres de l'Arabie & de la Libye; & qu'Antigonus commanderoit à toute l'Asie, sous promesse de laisser vivre les Grecs selon leurs coûtumes: mais cette paix ne fut pas de longue durée; & les interêts des uns & des autres leur fournirent bientôt des prétextes pour la rompre. Ptolomée qui occupoit déja la plûpart des Villes de l'Isle de Chypre, fit mourir Nicoclés Roy de Paphos, qui entretenoit intelligence avec Antigonus. Pour reparer les pertes qu'il avoit faites en Cilicie, il se presenta avec une Flotte devant la Ville de Phalelis, qu'il emporta d'assaut. De-là passant en Lycie, il se rendit Maître de plusieurs autres Villes. Il fit mourir dans l'Isle de Cos, Ptolomée, neveu d'Antigonus, qui avoit abandonné le parti de son oncle; & il grossit son armée de celle de ce general. Les années suivantes il courut les Isles, & assura son autorité dans la Libye. L'an du monde 3698. & 306. avant J. C. il fut défait une fois dans la persone de ses Lieutenants; & une autre fois luy-même en personne, dans l'Isle de Chypre, qu'il perdit: mais l'année d'aprés Antigonus échoüa à son tour en Egypte, où Ptolomée demeura vainqueur. La celebre bataille d'Ipsus en Phrygie, qui fut donnée par Ptolomée, Seleucus & Lysimachus, contre Antigonus & Demetrius, l'an du Monde 3700. & 304. avant J. C. fut funeste à Antigonus, qui y fut tué; & à Demetrius son fils, qui y fut entierement défait, mais elle sema la division entre les vainqueurs, dont Seleucus abandonna le party pour se joindre à Demetrius. Ptolomée, l'an 293. avant Jesus-Christ, reprit l'Isle de Chypre sur ce dernier, & une partie de la Syrie & de la Phœnicie. Dans la suite, il fit couronner son fils Ptolomée, surnommé *Philadelphe*, au préjudice de ceux qu'il avoit eu d'un premier mariage; & partagea avec luy le Gouvernement jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans aprés, l'an du Monde 3721. 284. avant la naissance de J. C. Ce Prince, l'un des plus grands qui ayent regné entre les successeurs d'Alexandre, avoit alors 92. ans, & en avoit regné 40. à compter de l'année où mourut Alexandre. Les guerres continuelles qui l'avoient occupé toute sa vie, ne l'empêcherent pas de cultiver les sciences; & Arrien assure qu'il avoit composé une Histoire des Conquêtes d'Alexandre *le Grand*. * Pausanias, *in Attic*. Strabon, *liv*. 15. Quinte-Curce, Suidas, *in voce Lagos*. Usser, *in Annal*. Justin, Appien, *in Syriac*. Joseph, *Antiquit. liv*. 12. Arien, Plutarque, Polybe, *liv*. 2.

PTOLOME'E II. du nom, fut surnommé par ironie, *Philadelphe*, ou *Amateur de ses freres*. Car il s'étoit défait d'Argée, l'un d'entr'eux, sous prétexte qu'il avoit conspiré contre luy; & avoit fait mourir l'autre, qui étoit né d'Eurydice, le soupçonnant d'avoir voulu causer quelques soûlevements dans l'Isle de Chypre. Il commença de regner seul l'an 283. avant J. C. Sa puissance fut encore plus grande que celle de son pere; & l'on dit même qu'il avoit sous sa domination, 33339. Villes. Il s'attacha beaucoup plus à faire fleurir la paix & les Arts, qu'à faire de nouvelles conquêtes. Son amour pour les Sciences éclata sur tout, dans la Bibliotheque qu'il éleva à Alexandrie; soit qu'elle eût été commencée par son pere, comme le veulent quelques Auteurs; soit qu'il eût conçû le premier dessein de la dresser, comme il y a plus d'apparence. Il y assembla plus de deux cents mille Volumes, que Demetrius Phalereus (auquel il en avoit confié le soin) luy promit de faire bien-tôt monter jusqu'à cinq cents mille. La Dedicace s'en fit avec une magnificence incroyable. Il y eut des Jeux instituez en l'honneur des Muses & d'Apollon; & des prix ordonnez pour les Vainqueurs dans toutes sortes de combats, soit de corps, soit d'esprit. Demetrius conseilla à Ptolomée de faire traduire les Livres de la Loy de Moïse; & Aristée l'un de ses Courtisans luy persuada, pour y mieux réüssir, de racheter tous les Juifs qui étoient Esclaves dans son Royaume, au nombre d'un million. Il luy en coûta, selon Joseph, plus juste en cela qu'Aristée, 460. talents & davantage, à 120. drachmes par tête, sans parler d'un nombre infini de vases d'or & d'argent, de presents de pierreries, & de cent talents en argent, qu'il envoya au Temple de Jerusalem. Sur une Lettre qu'il écrivit au Grand Pontife Eleazar, on luy envoya 72. Juifs, qui firent cette fameuse Version de l'Ecriture, appellée des Septante. *Voyez Aristée*. Ils furent renvoyez chargez de nouveaux presents pour le Grand Pontife Eleazar, & comblez eux-mêmes d'honneurs & de liberalitez. Ce fut l'an 271. avant l'Ere Chrétienne, & un an aprés la victoire que Ptolomée remporta par Mer sur Antigonus Gonatas, Roy de Macedoine. Il eut encore une guerre de plusieurs années à soûtenir contre Antiochus, Roy de Syrie, surnommé *Dieu*; & pour la terminer, il luy fit épouser sa fille Berenice, quoique Laodicée, femme d'Antiochus, dont il avoit eu deux enfants, fût encore vivante. Car Appien s'est trompé, lorsqu'il a crû que Laodice & Berenice étoient toutes deux sœurs & filles de Ptolomée. Ce Prince, à qui sa grandeur, dont il étoit enyvré, faisoit follement esperer l'immortalité, mourut enfin l'an du Monde 3758. 246. avant l'Ere Chrétienne. Joseph luy attribuë 39. ans de regne, sans comprendre apparemment le temps qu'il regna avec son pere. Clement Alexandrin veut qu'il en ait regné 37. Ptolomée, dans le Canon des Rois d'Egypte, Porphyre, Eusebe & autres, en comptent 38. Il a regné seul 37. ans & huit mois, & en tout 39. moins 2. mois. *Consultez* un Livre imprimé à Oxford, en 1685. intitulé, *contra Hist. Aristai Dissertatio, &c. auctore Humphredo Hody*. Cet Auteur croit que la Version des Septante n'a été faite que sur la fin du regne de Philadelphe. Isaac

Vossius luy a répondu l'année suivante, dans un Livre *in quarto*, imprimé à Londres. * Pausanias, *in Attic.* Justin, Polybe, Athenée, *liv.* 12. Joseph, *Antiq. liv.* 12. Theocrite, *Idill.* 37. Vitruve, *Præfat. lib.* 7. Usserius, *in Annal.*

PTOLOME'E III. surnommé EVERGETES, ou *le Bienfaicteur*, succeda à son pere Ptolomée *Philadelphe*, l'an du Monde 3721. & 283. avant J. C. Pour venger la mort de Berenice sa sœur, mariée à Antiochus II. dit *le Dieu*, Roy de Syrie, il sortit de son Etat, à la tête d'une puissante armée, se saisit de la Cilicie, de quelques Provinces au-delà de l'Euphrate, & presque de toute l'Asie. Mais il fut obligé de revenir chez luy, où les Egyptiens s'étoient revoltez. Ptolomée ravagea la Syrie, selon la prédiction de Daniel, qui l'appelle *le Roy du Midy*. Joseph dit qu'Evergetes offrit à Dieu des sacrifices dans Jerusalem. On dit qu'il remporta des richesses incroyables, prises sur l'Ennemy, avec deux mille cinq cents simulacres des faux Dieux; entr'autres ceux que Cambyses, Roy de Perse, avoit enlevez aux Egyptiens, du temps de Psammetite. Ce qui fut si agréable à ces Peuples superstitieux, qu'ils donnerent à leur Roy le surnom d'*Evergetes*, ou de *Bienfaicteur*. Il mourut empoisonné par son fils, aprés un regne de 26. ans, l'an du Monde 3783. & le 221. avant J. C. * Daniel, *ch.* 11. *v.* 7. Justin, *li.* 29. *&* 30. Polybe, *li.* 2. Eusebe, *in Chron.* Saint Jerôme, *in Daniel.* Joseph, *li.* 2. *in Appion, &c.*

PTOLOME'E I[illegible] porta le surnom de PHILOPATOR, c'est-à-dire, *aimant son Pere*, qu'on luy donna par antiphrase, parce qu'il avoit fait mourir son pere, auquel il succeda, l'an du Monde 3783. & le 221. avant J. C. Il se défit aussi de sa mere, de son frere, de sa sœur, & de sa femme. Ce Prince passa tout le temps de son regne, dans une vie extrémement licentieuse. Antiochus III. dit *le Grand*, Roy de Syrie, se servant de cette conjoncture favorable, luy declara la guerre l'an 217. avant J. C. & fut vaincu dans la bataille de Raphia. Ptolomée alla à Jerusalem, & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple. Le Grand Pontife Simeon II. s'y opposa; & Dieu seconda cette opposition, par une défaillance, qui surprit dans le même temps Ptolomée. Lorsque Ptolomée fut arrivé à Alexandrie, il se voulut venger des refus du Grand Prêtre sur les Juifs, qu'il fit enfermer dans le Cirque, pour être foulez aux pieds des élephants, ce qui ne fut pas neanmoins executé. Joseph s'est trompé, en prenant ce Roy pour Ptolomée *Physcon*. Il mourut aprés un regne de 17. ans, l'an 3850. du Monde, & 204. avant J. C. * Polybe, *li.* 5. Justin, *li.* 30. Eusebe, *in Chron.* Saint Jerôme, *in Daniel.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* II. des Machabées, *li.* 3. Joseph, *li.* 2. *in Appion.*

PTOLOME'E V. dit EPIPHANES, c'est-à-dire, *l'Illustre*, n'avoit que quatre ou cinq ans, quand son pere Ptolomée *Philopator* mourut l'an 204. avant J. C. Agathocles, sa sœur Agathoclée, concubine du feu Roy, & leur mere Oenanthe, avoient usurpé le Gouvernement. Ils cacherent quelque temps la mort du Roy, pillerent ses thresors, & voulurent faire mourir le jeune Prince. Mais les Egyptiens le délivrerent de ce danger, & le mirent sous la protection des Romains. Antiochus III. dit *le Grand*, voulut se servir de cette conjoncture, pour reprendre les terres que les Rois d'Egypte avoient conquises sur ceux de Syrie; mais ce fut inutilement. Pour mieux venir à bout de ses desseins, il donna en mariage à Ptolomée sa fille Cleopatre, qui préfera neanmoins les interêts de son époux à ceux de son pere. Ptolomée laissa deux fils, & mourut aprés un regne de 23. ans, l'an du Monde 3824. & 180. avant JESUS-CHRIST. * Eusebe, *in Chron.* Saint Jerôme, *in c.* 11. *Daniel.* Polybe, Tite-Live, Justin, &c.

PTOLOME'E VI. PHILOMETOR, porta ce nom par raillerie: car il haïssoit extrêmement Cleopatre, à laquelle il devoit la vie, parce qu'elle luy avoit voulu préferer son jeune frere Ptolomée *Physcon*. Il donna sa fille Cleopatre à Alexandre Bala ou Bales, Roy de Syrie, qu'il déthrona. Ptolomée mourut aprés un regne de 35. ans, moins trois mois, l'an du Monde 3859. & 145. avant JESUS-CHRIST. * *Cherchez* Alexandre I. Roy de Syrie.

PTOLOME'E VII. dit PHYSCON c'est-à-dire, *le Ventru & le Débauché*; & EVERGETES II. prit luy-même le nom d'*Evergetes*, qui veut dire *Bienfaicteur*, & fut nommé par les Alexandrins, *Cacergetes*, c'est-à-dire, *malfaisant*. Il se rendit Maître de l'Egypte, aprés la mort de Philometor son frere, l'an du Monde 3859. & 145. avant JESUS-CHRIST. Son regne fut de 29. ans, qu'il passa dans une vie odieuse & débauchée. Il avoit épousé Cleopatre sa sœur, & veuve de son frere Philometor; & il avoit eu de ce mariage un fils nommé Memphise, qu'il fit cruellement mourir, puis couper en morceaux, & servir sur table à sa propre mere, aprés l'avoir répudiée, pour épouser la jeune Cleopatre, fille de Philometor. Dans la vûë de faire plaisir aux Peuples de Syrie, ennuyez de la domination de Demetrius *Nicanor*, il leur donna pour Roy l'an 126. avant J. C. le fils d'un Marchand nommé Protarque. Ce jeune homme, qui se disoit adopté par Antiochus *Sidetes*, prit le nom d'Alexandre, & fut surnommé Zebina. Ptolomée *Physcon* mourut l'an du Monde 3857. & 117. avant JESUS-CHRIST. Athenée parle d'une Histoire que ce Roy avoit commencée. * Strabon, *li.* 17. Joseph, *li.* 13. *Hist. & cont. Ap.* 2. Eusebe, *in Chron.* Athenée, *li.* 2. 6. 12. *&c.*

PTOLOME'E VIII dit LATHURUS, succeda à son pere Physcon, l'an du Monde 3857. & 117. avant J. C. Cleopatre sa mere, qui ne l'aimoit point, le chassa du Thrône, pour mettre son frere Ptolomée *Alexandre* en sa place, & se servit à cet effet des forces d'Alexandre *Jannée*, Roy des Juifs. Ptolomée voulant s'en venger, entra dans la Judée, & aprés avoir emporté Azot, défit les Juifs à Asoph prés du Jourdain. Les Egyptiens en firent un tel carnage, qu'ils ne cesserent de tuer, que lorsqu'ils furent lassez de frapper. Le reste de l'armée fut pris, ou se sauva par la fuite. Joseph dit qu'ensuite Ptolomée s'étant retiré dans quelques Bourgs, fit égorger grand nombre de femmes & d'enfants, qu'il y trouva; & que les ayant fait mettre en pieces, il commanda à ses Soldats de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lorsque les Juifs, échappez de la bataille, viendroient en ce lieu, ils crussent que leurs Ennemis mangeoient de la chair humaine, & conçussent une plus grande frayeur. Au reste, Ptolomée tenta inutilement de se rendre Maître d'Egypte, & se retira dans l'Isle de Chypre. Il avoit déja regné 17. ans, moins quelques mois, lorsqu'il fut déthrôné, en l'année 101. avant J. C. Mais aprés que Ptolomée Alexandre eut été tué, il fut rappellé l'an 91. avant J. C. & regna encore 8. ans. Il mourut l'an du Monde 3923. & 81. avant J. C. * Justin, *li.* 39. Joseph, *liv.* 13. *&c.*

PTOLOME'E IX. de ce nom, surnommé *Alexandre I.* fut mis sur le Thrône par les brigues de sa mere Cleopatre, qui haïssoit son frere Ptolomée *Lathurus*, legitime heritier de la Couronne. Cette orgüeilleuse Princesse avoit tant d'aversion pour ce fils, qu'elle donna du secours aux Juifs, qui luy faisoient la guerre, qu'elle luy ôta sa femme pour la donner à son plus cruel ennemy & qu'elle fit mourir le General des troupes, qui l'avoit laissé échapper, aprés l'avoir pris prisonnier. Alexandre même en reçut des traittements indignes, & prit la fuite, préferant la douceur d'une vie privée aux inquiétudes du Gouvernement. Cleopatre le rappella neanmoins; mais ce Prince sçachant qu'elle avoit quelques mauvais desseins contre luy, la fit assassiner. Les Alexandrins indignez de cet attentat, & ennuyez de sa mauvaise conduite, le chasserent l'an 91. avant J. C. Il fut tué par un Pilote nommé Chereas. * Joseph, *li.* 13. *c.* 20. *&* 21. Justin, *li.* 39. Eusebe, *en sa Chronique.*

PTOLOME'E X. surnommé *Alexandre II.* fils du précedent, fut livré à Mithridates, & étant sorti de prison, se mit sous la protection de Sylla, qui luy fit rendre le Royaume que son pere avoit eu. Il épousa Cleopatre, fille de Ptolomée Lathure, & la tua dix-neuf jours aprés. Ce Prince regna 15. ans, & mourut l'an du Monde 3939. & 65. avant J. C. * Sueton. Appien, *liv.* 1. *des Guerres Civiles.*

PTOLOME'E XI. dit AULETES, c'est-à-dire, *le Flûteur*, ou *le Joüeur de flûtes*, étoit fils naturel de Ptolomée *Alexandre*, ou de *Lathure*, & fut Roy aprés Alexandre III. l'an du Monde 3939. & 65. avant JESUS-CHRIST. Ses Sujets se plaignant qu'il les chargeoit de trop de tributs, le chasserent du thrône, & y mirent une de ses filles nommée Berenice, qui épousa Archelaüs, Prêtre d'une Ville de Pont. Auletes vint à Rome, l'an 58. avant J. C. pour y demander du secours aux Romains, & n'ayant pas été reçu, comme il le souhaittoit, se retira à Ephese. Mais quelque temps aprés, Gabinius Proconsul de Syrie, par ordre de Pompée, le remit sur le thrône, d'où il chassa sa fille, & la fit mourir. Il mourut peu de temps aprés, l'an du Monde 3953. & 51. avant J. C. comme on l'apprend d'une Lettre de Cælius à Ciceron, qui est la 4. du Livre 8. * Strabon, *li.* 17. Dion, *li.* 39. Appien, *li.* 2. *de bell. civil. &c.*

PTOLOME'E XII. dit DENYS ou BACCHUS, regna aprés son pere Auletes, avec sa sœur Cleopatre. Son re-

gne ne fut que de 4. ans. C'est luy qui, par le conseil de Theodote son Gouverneur, & d'Achillas General de son armée, fit couper la téte à Pompée, qui, aprés la bataille de Pharsale, venoit se refugier chez luy. Ptolomée & ceux par les avis desquels ils se gouvernoit, ne furent pas plus fideles à Jules-Cesar. Ils luy dresserent des embûches à son arrivée à Alexandrie : mais Cesar en sortit victorieux ; & durant le tumulte, Ptolomée se noya dans le Nil en l'an 46. avant J.C. * Appien, *li.* 2. *de bell. civil.* Eutrope, *li.* 6. *Hist. Rom.* Orose, *li.* 6. *c.* 15. & 16. &c.

PTOLOME'E I. Roy de Chypre, étoit de la même Maison que les Rois d'Egypte. Sa vie étoit corrompuë par toute sorte de vices, de sorte que tous ses sujets devinrent ses ennemis. Caton fut envoyé en qualité de Questeur ou de Thresorier en Chypre, pour dépoüiller ce Prince, qui se fit mourir à l'arrivée de ce Romain, l'an 56. avant J. C.* Velleius Paterculus, *Hist. li.* 2.

PTOLOME'E II. dit *le Jeune*, fils de Ptolomée *Auletes*, & frere de Ptolomée *Denys* ou *Bacchus*, Roy d'Egypte, épousa sa sœur Cleopatre, & fut nommé Roy de Chypre par Jules-Cesar. Aprés la mort de Ptolomée son frere, il joüit de l'Egypte, & accompagna Cleopatre à Rome, où il fut obligé de souffrir le commerce de Jules-Cesar, & de Marc-Antoine avec cette Princesse. Il épousa son autre sœur Arsinoé, par ordre de Cesar, qui l'envoya ensuite à Ephese, & l'y fit assassiner. Arsinoé, ayant osé declarer la guerre à Cesar, fut vaincuë & menée en triomphe à Rome, où Marc-Antoine la fit mourir à l'instigation de Cleopatre. * Plutarque, Justin.

PTOLOME'E, surnommé *Apion*, Roy de Cyrene, entre l'Egypte & la Libye, étoit fils naturel de Ptolomée Physcon, qui ayant beaucoup d'amitié pour luy, l'établit dans cet Etat. Il y regna durant environ 20. ans, jusqu'en l'an 96. avant J.C. que se voyant sans enfants, il laissa le peuple Romain son heritier. Le Senat ordonna que les Villes de ce petit Royaume demeureroient libres. * Justin, *li.* 39. Tite-Live, *li.* 70. Eusebe, *in Chron.* &c.

PTOLOME'E, dit *Ceraune*, ou *La Foudre*, Roy de Macedoine, fils de Ptolomée Lagus, & de sa premiere femme Eurydice, tua en trahison Seleucus, Roy d'Asie & de Syrie, l'an du Monde 3723. 281. avant J. C. & usurpa le Royaume de Macedoine. Alors il épousa sa propre sœur Arsinoé, veuve de Lysimachus ; la relegua aussi tôt aprés en l'Isle de Samandrachi, & fit mourir les deux fils de cette Princesse Lysimachus, âgé de 16. ans, & Philippes de 13. ans. Il fit la paix avec ses voisins, & joüit en repos du fruit de ses crimes. Mais ce ne fut que pour un an & cinq mois : car il fut tué en l'an du Monde 3724. & 280. avant J. C. avec grand nombre des siens par les Gaulois, qui sous la conduite de Belgius ravageoient l'Illyrie & la Macedoine. Son frere Meleagre luy succeda. * Polybe, *li.* 2. Justin, *li.* 17. & 24. Pausanias, *in Phoc.* &c.

PTOLOME'E, fils d'Agesarque, originaire de Megalopolis, écrivit l'Histoire de Ptolomée Philopator, citée par Athenée & Clement Alexandrin.

PTOLOME'E Juif, fils d'Abobe, épousa la fille de Simon Machabée, Prince des Juifs & grand Sacrificateur. Enflé de cette élevation il resolut de faire perir la Famille des Machabées, & d'usurper la puissance souveraine. En effet, il assassina Simon, dans un festin, l'an 3869. du Monde, 135. avant J. C. & en même temps retint prisonniers sa veuve & ses fils. Ensuite il envoya pour tuer Jean, surnommé *Hyrcan*, qui étoit le troisiéme : mais n'ayant pû réüssir dans son dessein, il se retira à Dagon, forteresse au dessus de Jericho. Hyrcan l'y vint assieger ; & fut empéché par la tendresse qu'il avoit pour sa mere, & pour ses freres de prendre cette place. Car Ptolomée les ayant amenez sur les murailles, les fit battre à coups de verges, à la vûë de tout le monde, & menaça Hyrcan de les précipiter, s'il ne levoit le siege, de sorte qu'il se retira. Le cruel Ptolomée ne laissa pas de les tuer, & s'enfuit ensuite vers Zenon, surnommé *Cotyla*, qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphie. On ne sçait pas ce qu'il devint, mais il y a apparence qu'il mourut miserablement. * I. des Machabées, *cap. ult.* Joseph, *lib.* 13. *Hist. cap.* 14. & 15. & *li.* 3. *de bell. cap.* 2.

PTOLOME'E d'Ascalon, Grammairien, dont parlent divers Auteurs. Un autre PTOLOME'E de Cythere, Poëte.* Suidas, Lilio Giraldi, *Dialog.* 4. *Hist. Poët.* Gesner, *in Bibl.* &c.

PTOLOME'E, Medecin, qui vivoit du temps d'Auguste & de Tibere, étoit Prêtre Egyptien, & aprés la naissance de J. C. écrivit l'Histoire des Rois de son païs, dont Appion avoit transcrit quelque chose. Les Anciens en font mention. * Clement Alexandrin, *li. Strom.* Eusebe, *li.* 10. *Prap. Evang. c.* 12. Tertullien, *in Apol. c.* 19. S. Cyrille, *li.* 1. *Cont. Julian.*

PTOLOME'E d'Alexandrie, surnommé *Chennus*, vivoit du temps de Trajan & d'Adrien, vers l'an 117. aprés J. C. Il étoit Grammairien & Poëte, & laissa une Histoire des choses admirables, dont nous avons quelque chose dans Photius, *Cod.* 190. * *Consultez* aussi Suidas, &c.

PTOLOME'E, (Claude) Mathematicien celebre, surnommé par les Grecs, *tres-divin & tres-sage*, étoit de Peluse, ou d'Elselusi, comme disent les Arabes ; & non pas d'Alexandrie, où il fit son séjour dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele Antonin, vers l'an 138. avant Jesus-Christ. Ses Ouvrages sont assez connus, & sur tout ses VIII. Livres de Geographie, son *Almagestum*, en XIII. *de Judiciis Astrologicis* en IV. *Planisphærium*, &c. Son Systême du monde distingue deux Regions, l'une Etherée, & l'autre Elementaire. La Region Etherée ou Celeste, commence par le premier mobile, qui dans l'espace de 24. heures, fait son mouvement de l'Orient à l'Occident. Ce Ciel imprime ce même mouvement aux dix Cieux inferieurs, qui sont, selon son opinion, le double Crystallin, le Firmament, & ceux des sept Planettes, sçavoir Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune. Il admet les deux Crystallins entre le premier Mobile & le Firmament, pour rendre raison de quelques irregularitez qu'il avoit observées dans le premier Mobile. La Region Elementaire, qui commence sous la concavité du Ciel de la Lune, renferme les quatre Elements, qui sont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre. Il compose le Globe Terrestre de la Terre & de l'Eau, & la place immobile au centre du monde. L'Element de l'Air environne le Globe Terrestre, & est environné par celuy du Feu. Les Astronomes qui sont venus aprés Ptolomée, ont fait plusieurs observations, qu'il est difficile d'accorder avec son Systême. * Marcianus Heracleota, *in periplo.* Suidas, *in Πτολεμ.* Vossius, *de Hist. Græc. & Math.* Gesner, *in Bibl.* &c.

PTOLOME'E Heresiarque, dans le II. Siecle, étoit disciple de Valentin. Il voulut faire une Secte à part, & ajoûta plusieurs réveries à celles de son Maître, donnant à Dieu deux femmes, l'Intelligence & la Volonté, disant que par elles il engendroit les autres Dieux. On lit une Lettre à une certaine femme, nommée *Flora* qui contient les sentiments de cet Heretique sur la Loy de Moyse.* Saint Irenée, *li.* 1. *c.* 5. Tertullien, *adv. Valent.* S. Epiphanes, *har.* 35. Baronius, *A. C.* 175.

PTOLOME'E de Lucques, (*Lucensis*,) vivoit dans le XIV. Siecle, & fut Evêque de Torcello, dans l'Etat de Venise. Il composa des Annales qui comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1060. jusqu'en 1303. & qui furent imprimées à Lyon en 1619. Depuis il travailla à une Histoire Ecclesiastique, qui s'étend jusqu'à la création du Pape Clement VI. en 1342. & qui fut mise dans la Bibliotheque du Vatican, *n.* 1766. Ptolomée publia la Genealogie de Robert Guischard, que d'autres ont depuis continuée. * Blondus, *li* 13. Platine, *in Luc III.* Volaterran, *li.* 22. *Comment. Urban.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

P U

PUBLICAINS. L'Ecriture sainte nous donne en bien des endroits, une fort méchante idée de ces gens-là, dont la profession étoit d'exiger les deniers publics ; ce qu'ils faisoient avec tant d'inhumanité, qu'être Publicain & homme de mauvaise vie, passoit pour la même chose. Ils étoient haïs des Juifs, selon la remarque du Cardinal Baronius, parce que ce peuple se flattoit, qu'il devoit être exempt de toute sorte de contributions. Tertullien dit que les Publicains n'étoient point Juifs, mais des Gentils députez par les Romains pour ces sortes de fonctions, dont il est bien difficile de s'acquitter avec l'agrément des peuples. Tite-Live en fait un portrait qui est conforme à celuy que J. C. en a fait tres-souvent dans l'Ecriture. Ciceron neanmoins nous en donne une idée plus avantageuse, & dit même qu'ils étoient pris de l'élite des Chevaliers Romains, & qu'on les consideroit comme l'appuy de la Republique ; il assure encore, que la reputation de leur probité les faisoit souvent choisir, pour être les dépositaires de l'Argent des Familles. Si cela est vrai, il faut dire que l'avarice les corrompit avec le temps, & que

les Juifs, qui prétendoient ne devoir payer aucuns subsides, les eussent haïs de quelque maniere qu'ils en eussent usé, en exigeant ce qu'ils ne croyoient pas devoir. Pour resoudre ces difficultez, il est bon de sçavoir qu'on nommoit *Publicani*, parmi les Romains, ceux qui prenoient les Fermes publiques, & qui levoient toute sorte d'impôts pour l'Etat. C'étoient ordinairement des Chevaliers Romains, qui s'associoient pour cela, & qui étoient ainsi les Fermiers Generaux de la Republique. Ces Fermiers avoient des Commis sous eux, & qui pouvoient être de diverses nations. *Saint Matthieu*, par exemple, qui étoit Juif ne laissoit pas d'être Commis dans l'un des Bureaux de ceux qui tenoient la Ferme de la Judée. Comme ces gens-là faisoient souvent des violences pour se faire payer, ils s'étoient attirez la haine de tout le monde. Ils abusoient même quelquefois tyranniquement du pouvoir que leur emploi leur donnoit. On en peut voir un exemple dans la vie de Lucullus, où Plutarque rapporte que ces gens-là & les Usuriers avoient fait mille maux en Asie, & que Lucullus y mit ordre, en faisant certains Reglements qu'il rapporte. Mais il ne dit pas qu'il chassa les Publicains de l'Asie; ce qui auroit été perdre la meilleure partie des revenus de l'Etat, comme on le peut voir dans la Harangue de Ciceron, *pro lege Manilia.* * *Evangelia passim.* Plutarque, Titus Livius, *dec.* 3. *li.* 5. Tertull. *Li. de pudicitiâ, c.* 9. Ciceron, *pro lege Man. & pro Planc. & li.* 15. *ep.* 20.

PUBLICOLA. *Cherchez* P. Valerius.

PUBLIUS NONIUS ASPRENAS, Consul, désigné par Tibere, avec M. Aquilius Julianus, fut confirmé par Caligula, l'an 38. de J. C. Il fut tué par les Alemands de la Garde de Caligula, aprés que ce Prince eut été massacré, l'an 41. de J. C. * Dion, *li.* 59. Joseph, *Antiq. li.* 19. *c.* 1.

PUBLIUS de Syrie, Poëte Mimique florissoit à Rome vers la 710. année de cette Ville, & la 44. avant JESUS-CHRIST, comme nous l'apprenons de saint Jerôme: *Publius Mimographus, natione Syrus, Romæ scenam tenet.* Son esprit lui fit meriter l'estime de Jules-Cesar. Macrobe rapporte diverses Sentences de luy, *li.* 2. *Saturn. c.* 7. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 14. On a recüeilly ses Sentences avec celles de *Laberius.* Joseph Scaliger, Tanaquil le Fevre, & divers autres les ont expliquées.

PUBLIUS. *Cherchez* Egnatius, Licinius Tegula, Rutilius, & les autres noms plus connus.

PUCCI (Laurent) Cardinal, dans une Famille noble & ancienne de Florence, étoit fils d'Antoine Pucci, & aprés avoir fait du progrés dans l'étude du Droit, vint à Rome, où son merite le fit bien-tôt connoître. Le Pape Jules II. luy donna une Charge de Dataire, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Depuis, Leon X. le fit Cardinal en 1513. & par là s'acquitta en quelque maniere des grandes obligations que la Maison de Medicis avoit à celle de Pucci, dont plusieurs avoient souffert l'exil & la mort pour sa défense. Ce Cardinal fut Evêque d'Albe & de Palestrine; & depuis eut encore les Evêchez de Pistoye, de Melfi, de Rappolle, &c. & outre la Charge de Grand Penitencier de l'Eglise, possede les Emplois les plus importants de la Cour de Rome. Il fut accusé de concussion & de peculat, & d'avoir donné occasion à Luther de s'emporter contre l'avarice de la Cour de Rome, & en particulier contre les Indulgences, par la profusion extraordinaire que Pucci en faisoit. Paul Jove avouë qu'il avoit abusé du bon naturel du Pape Leon X. par ses flatteries, & par son adresse à moderer la severité des Canons, par des interpretations commodes & agréables. On dit même qu'il n'avoit point eu honte d'établir cette maxime pernicieuse & détestable: *Que cette sorte de gain étoit permis à un Souverain Pontife.* Cette conduite rendit odieux Pucci, à qui on voulut faire rendre compte de son Ministere, sous le Pontificat d'Adrien VI. Le Cardinal Medicis détourna ce coup, par son credit; & étant devenu Pape, sous le nom de Clement VII. rétablit Pucci dans son ancienne autorité. Pour lors ce Cardinal ménagea plus adroitement sa faveur, & mourut à Rome le 15. ou 16. jour de Septembre, de l'an 1531. âgé de 73. ans * Guichardin, *li.* 2. 3. 9. & 14. Paul Jove, *in vita Leon. X.* Onuphre, Ughel, Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

PUCCI (Robert) Cardinal, Evêque de Pistoye, & frere du Cardinal Laurent Pucci, exerça les premiers emplois de la Republique de Florence, sa Patrie, où il fut Gonfalonier & Prieur de la Liberté. Depuis il fut nommé par Alexandre de Medicis, qui étoit pour lors Duc de Florence, entre les quarante-huit Prud'hommes que ce Prince choisit dans les principales Familles nobles, pour être ses Conseillers. Pucci donna dans cet employ, des marques ordinaires de son experience, de son zele & de sa probité; & aprés la perte qu'il fit de Leonora, Lenza son épouse, s'engagea dans l'état Ecclesiastique. Le Pape Paul III. luy donna l'Evêché de Pistoye, & le fit depuis Cardinal en 1542. Pucci ne joüit que peu d'années de cette Dignité; & mourut le 17. Janvier de l'année 1547. le 83. de son âge. * Ughel, *Ital. sacr.* Onuphre, Aubery, &c.

PUCCI (Antoine) Cardinal, Evêque de Pistoye, fil d'Alexandre, & neveu des Cardinaux Laurent & Robert, étudia à Pise, & de là vint à Florence, sa patrie, où il fut pourvû d'un Canonicat, & fit valoir le talent qu'il avoit pour la Prédication. Le Cardinal Laurent, son oncle, le fit venir à Rome, luy remit l'Evêché de Pistoye, & luy procura une Charge de Clerc de la Chambre Apostolique. On admira le Discours Latin qu'il prononça dans la neuviéme Session du Concile de Latran. Peu aprés il alla Nonce en Suisse; & puis en France, & fut arrêté à Rome par les Imperiaux qui prirent cette Ville en 1527. Pucci fut un des Prélats qu'on donna pour ôtages. Ils furent traitez de la maniere du monde la plus dure, jusques-là qu'on les traîna honteusement dans le Champ de Flore, pour les y faire mourir comme des scelerats. Mais ils s'enfuïrent la nuit suivante des mains de leurs Gardes, & furent joindre Clement VII. qui envoya Pucci en Espagne, puis en France. Il fut recompensé de ses services par le Chapeau de Cardinal que le Pape lui donna au mois de Septembre de l'an 1531. & il succeda en même temps aux Benefices de son oncle, & à la Charge de Grand Penitencier. Aprés avoir rempli les devoirs d'un bon Prélat, il mourut à Bagnarea en Toscane, l'an 1544. âgé de 60. ans. On publia l'an 1541. à Boulogne, 14. de ses Homelies sur les paroles de la Consecration. * Guichardin, *li.* 8. 14. & 16. Paul Jove, *in Leo. X. & in Hist.* Onuphre, Ughel, Aubery, &c.

PUCELLE D'ORLEANS. *Cherchez* Jeanne d'Arc.

PUDICITE', Divinité, étoit adorée par les anciens Payens, sous la figure d'une femme voilée & tres-modeste. La Pudicité eut deux Temples à Rome; l'un dans la Place aux Bœufs *in foro Boario*; & l'autre dans la ruë Longue, *in vico Longo.* Le premier qui étoit fort ancien étoit consacré à la Pudicité Patricienne; c'est-à-dire, à la Pudicité des nobles Dames Romaines; & le dernier, qui avoit été bâti par Virginie, a été dédié à la Pudicité Plebeïenne ou Populaire, comme qui diroit parmi nous, à la Pudicité des simples Bourgeoises. Ce qui avoit donné lieu à cette distinction de deux Pudicitez, & à ces noms differents qui furent imposez à cette Déesse, fut une dispute que les Dames Patriciennes de Rome avoient euë avec Virginie. Cette derniere qui étoit de famille Patricienne, & fille d'Aulus Virginius, avoit épousé un homme du Peuple nommé L. Volumnius, tres-considerable par son merite. Un jour qu'elle étoit entrée dans le Temple de la Pudicité, qui étoit alors unique dans Rome, les Matrones Romaines, entêtées de leur noblesse & de celles de leurs maris, voulurent en faire sortir Virginie, & prétendirent qu'elle ne devoit plus en avoir l'entrée libre, aprés avoir dérogé à sa condition par sa mes-alliance. Virginie qui étoit de race Patricienne, aussi-bien que les autres, répondit qu'elle n'avoit rien à se reprocher sur le mari qu'elle avoit choisi; qu'il avoit déja été deux fois Consul, & qu'il s'étoit acquis par ses actions & par ses emplois, autant de gloire, que les leurs pouvoient en avoir par la naissance; mais que pour n'avoir plus aucun démêlé avec elles, elle s'éloigneroit à l'avenir de leur compagnie, avec autant de soin qu'elles avoient affecté de se separer de la sienne. En effet, au sortir de là, Virginie fit le projet d'un Temple qu'elle fit bâtir aussi-tôt à côté de sa Maison, & le consacra à la Pudicité, sous le nom de Plebeïenne; aprés quoy elle assembla plusieurs femmes des plus considerables du Peuple; & leur ayant representé l'affront que les Patriciennes luy avoient fait, elle les pria de vouloir frequenter le Temple qu'elle venoit d'élever, les exhortant à se distinguer autant par leur vertu d'avec les Patriciennes, que les Patriciennes prétendoient se distinguer d'avec elle par leur Noblesse. Cela arriva l'an de Rome 459. & 295. avant J. C. * Tite-Live, *li.* 10. Festus.

PUERTO DE CAVALLOS, ou *Portus equorum*, Port de l'Amerique Septentrionale, dans la Province de Honduras, dans la Nouvelle Espagne. PUERTO HERMOSO est dans la partie Meridionale de l'Isle de saint Dominique. PUERTO DE FRANCISCO BRAC, en la Partie Occidentale de la Californie. On y trouve sur la côte Meridionale PUERTO DE LA

MAGDALENA. Celuy de la Paix PUERTO DE LA PAZ est situé en la partie Septentrionale de l'Isle Hispaniola. PUERTO DE S. ANTONIO est en la Province de Xalisca dans la Nouvelle Espagne. PUERTO DE S. JUAN est dans la Province de Nicaragua, à l'embouchure du Fleuve Desaguadero, PUERTO REAL est dans la Province de Tabasca, tous dans l'Amerique Septentrionale.

PUERTO-RICO, ou S. JUAN DE PUERTO RICO. *Voyez* Porto.

PUERTO DE SAN-PEDRO, Port de l'Amerique Meridionale, sur la mer de Paraguay, vers l'embouchure de Rio Grande, & au Levant de Rio de la Plata.

PUERTO SANCTO. *Voyez* Porto Santo.

PUERTO SEGURO. *Voyez* Porto Seguro.

PUERTO VIEJO, Ville & Port de mer de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, & dans la Province de Quitoa, aux Espagnols. Elle est sur la Mer pacifique ou du Sud, à côté de la Ville de Quitoa.

PUI & DU PUI. *Cherchez* Puy & du Puy.

PUISEAUX. *Cherchez* Hugues, dit de Puiseaux.

PUISSANCES, Anges du second Ordre de la seconde Hierarchie, ainsi nommez à cause du pouvoir qu'ils ont sur les Anges inferieurs. * Saint Denys, *Cælestis Hierarchia cap. 6.*

PUISSANCES. Le titre de *Hautes Puissances* commença à être donné aux Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas vers l'an 1644. Depuis que leur Souveraineté a été établie par le Traité de Paix qu'ils ont fait à Munster avec le Roy d'Espagne; les Rois d'Angleterre, de Suede & de Danemarck, ainsi que les Electeurs & les Princes de l'Empire, les nomment *Trés-hauts & tres-puissants Seigneurs*, & leur donnent le titre de *Hautes Puissances.* Lors que les Etats Generaux conjointement avec l'Empereur & le Roy d'Espagne, ont traité avec quelques Electeurs ou Princes de l'Empire, ils ont pris dans ces Traitez le titre de *Hautes Puissances*: mais lors que le Traité a été seulement entre l'Empereur & les Etats Generaux, ou entre le Roy d'Espagne & les mêmes Etats, ils ont eu seulement le titre d'*Etats Generaux des Provinces Unies.* Quand les Rois de France ont traité avec eux, ils les ont qualifiez tantôt les *Sieurs Etats Generaux*, & tantôt comme il se fait à present, les *Seigneurs Etats Generaux.* Lors que les Ministres de l'Empereur, du Roy de France, & du Roy d'Espagne, presentent des Mêmoires aux Etats Generaux, ils leur donnent le titre de *Seigneuries*: mais tous les autres Ministres leur donnent celuy de *Hautes Puissances.* * *Memoires Curieux.*

PUITS DES EAUX VIVES: Puits celebre dans l'Ecriture sainte, est entre la ville de saint Jean d'Acre, & celle de Tyr, à une bonne lieuë de celle-cy, à l'entrée d'une grande plaine ou prairie plantée d'arbres. On y monte par plusieurs degrez qui conduisent à une plate-forme, faite de ciment & de cailloux. Le puits est d'une figure octogone, c'est-à-dire, à huit pans ou faces, & peut avoir environ quinze pas de diametre. Il est si plein d'eau, qu'on la peut puiser à la main; mais parce qu'il n'y a point d'appuy à l'entour, il ne faut pas trop se hazarder d'en prendre. Les habitants des environs assurent que l'ayant sondé quelquefois, ils n'en ont pû trouver le fond. L'eau se décharge dans deux conduits, dont l'un qui est du côté de la mer, fait tourner quelques moulins à bled; & l'autre est vers la terre, sur un grand aqueduc bâti de pierres de taille, d'environ deux cents pas de longueur, par où les eaux se vont rendre à deux autres puits plus petits, d'où elles se répandent ensuite dans la prairie & dans les jardins par plusieurs petits canaux. Il y en a qui ne peuvent se persuader que ce puits soit le même que celuy qui est appellé dans l'Ecriture, *Puteus aquarum viventium*, à cause de ces paroles qui suivent: *quæ fluunt impetu de Libano*, c'est-à-dire qui coulent avec impetuosité du Mont Liban. Leur raison est qu'on ne voit point de ruisseau qui vienne du Mont Liban se rendre dans ce puits: & qu'y ayant quinze ou seize lieuës de distance, il n'y a pas lieu de s'imaginer que les eaux y coulent du Liban par quelque canal soûterrain, parce qu'elles se tariroient en un si long espace de chemin. Mais on peut répondre qu'il faut donner quelque créance à une tradition qui est ancienne, & appuyée par l'autorité de plusieurs Historiens trés celebres. Qu'à l'égard du canal soûterrain, nous avons des exemples de plusieurs fontaines & rivieres, qui se cachent sous terre, & paroissent aprés pour continuer leur course. Ainsi le fleuve Timave qui descend des montagnes du Frioul en Italie, s'abîme dans la terre par l'espace de cent trente stades, qui font environ seize milles. Le fleuve Erasino sortant du Lac Stymphale en Arcadie, se dérobe sous terre, deux cents stades, c'est-à-dire vingt-cinq milles, & en ressort aprés avec impetuosité. Le Tigre en Armenie; le Lyco dans la Natolie; le Niger en Afrique; le Nil en Ethiopie la Guadiane en Espagne; & le Rhone en France, au pas de l'Ecluse, proche du Pont Brezain, coulent de même sous terre pour un temps, & se montrent de nouveau dans des lieux éloignez. Dans la Terre-Sainte même, Joseph croit que le Jourdain prend sa source originaire de la fontaine Phiala, dans la Trachonitide, Province de la Palestine que l'on nomme à present Bocar; & que cette Fontaine luy communique ses eaux par un canal secret & caché sous terre, quoiqu'elle en soit éloignée de 120. stades, ou quinze milles: comme la preuve en a été faite par Philippes le Tetrarque, & quelques autres, lesquels ont jetté dans la fontaine de Phiala, quantité de paille coupée, qui s'est renduë dans le Jourdain. Les ruines des bâtiments qui s'y voyent encore, ne confirment pas peu cette opinion: car la même tradition tient que ce sont des restes des édifices que Salomon y avoit fait bâtir pour accompagner un jardin de plaisir qu'il avoit auprés de ce Puits, à peu prés semblable au jardin de la fontaine Scellée. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

PULCHER. *Cherchez* Claudius Pulcher.

PULCHERIE, Imperatrice, que son merite a rendu digne des éloges de tous les Historiens de son temps, étoit fille de l'Empereur Arcadius, & sœur de Theodose *le Jeune.* Elle consacra sa virginité à Dieu, persuada ses sœurs d'en faire de même, & à l'âge de 26. ans, fut créée Auguste en 414. par Theodose, avec lequel elle partagea la puissance Imperiale. Elle n'oublia rien pour l'éducation de ce Prince plus jeune qu'elle, & luy choisit elle-même des Maîtres pour tous ses exercices. Depuis elle luy fit épouser en 421. Athenaïs, fille du Philosophe Leontius, laquelle au Baptême prit le nom d'Eudoxe. Theodose signoit indifferemment toutes les Requêtes qu'on luy presentoit. Pulcherie pour luy apprendre à y prendre garde de plus prés, luy en fit signer une par laquelle elle achetoit Eudoxe. L'Empereur au lieu de profiter de ce jeu d'esprit, luy en sçut mauvais gré; & quelque temps aprés, la voulut faire ordonner Diaconesse: ce qui l'obligea de quitter la Cour, & de se retirer dans une maison de campagne. Elle en sortit trois ou quatre ans aprés, ne pouvant souffrir que Chrysaphius Ministre de Theodose, abusant de sa bonté, le portât à soûtenir l'Heresiarque Eutychés. L'Empereur ouvrit les yeux; & cette sortie de Pulcherie devint tout-à-fait avantageuse à l'Eglise. Aprés la mort de Theodose en 450. Pulcherie fit élire Marcien, & l'épousa, à condition de vivre avec elle en continence, sous le nom de mariage. C'est par ses soins que fut assemblé en 451. le Concile general de Chalcedoine, où les Peres lui donnerent des éloges trés-magnifiques; de *Gardienne de la Foy*, & de *nouvelle Helene.* Cette sage Princesse mourut âgée de 54. ans, en 454. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe Romain, en font mention le 11. Septembre. *Voyez* S. Leon, *in Epist.* Les Actes du Concile de Chalcedoine, Theodoret, Nicephore & Baronius, *in Annal. Eccl.*

PULLE ou PULLEIN, (Robert) Cardinal, Anglois, qui vivoit vers l'an 1146. avoit été forcé par les guerres civiles de quitter son pays, pour venir à Paris, où il fit du progrés dans les Sciences. Depuis il retourna en Angleterre; & voyant que la continuation des guerres avoit entierement ruiné l'Université d'Oxford, il y appella de nouveaux Professeurs. Sa réputation s'étendit jusqu'à Rome, où le Pape le fit venir, & luy donna le Chapeau de Cardinal. Il laissa divers Ouvrages dont les plus considerables sont, *Sententiarum de Trinitate Lib. VIII. In Apocalypsim. S. Joannis. In aliquot Psalmos. De contemptu mundi, &c.* * Jean Rossi, *de Acad.* Lelande & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

PULO-TYMON, petite Isle de la mer Indes à l'Occident de la grande Isle de Borneo, a ses montagnes toutes couvertes d'arbres, & de tres-belles vallées arrosées de quantité d'eaux fraiches. C'est où croît cette herbe si renommée, qu'on appelle Betel, dont il n'y a presque pas d'homme ny de femme aux Indes qui n'en mâche le matin en se levant, aprés le repas, & même en allant par les ruës. Mais parce que cette herbe est amere, ils y mêlent du bois d'aloës, du musc & d'autres aromates. Ils croyent que le Betel rend l'haleine douce; qu'il fortifie les gencives, & qu'il aide à la digestion. C'est une herbe qui monte comme le houblon, & dont la feüille est plus grande & plus pointuë que celle de l'oranger.

Quand on la mâche, elle rend d'abord la salive rouge comme du sang; & on crache cette premiere salive, mais on avale la seconde. Les Marchands de Java en viennent charger des barques à Pulo Tymon. * Ambassade des Hollandois au Japon.

PULPITRE. *Voyez* Theatre.

PUPIENUS, (Marcus Claudius Maximus) Empereur, fut choisi par le Senat, pour gouverner avec Balbinus, aprés la mort des Gordiens. Ils s'opposerent aux Maximins; & par leur prudence & leur conduite, firent esperer au peuple un heureux gouvernement: mais les soldats qui ne les avoient pas choisis pour Empereurs, les assassinerent vers l'an 228. Pupienus étoit âgé de 74. ans, & son Collegue de 60. Leur regne ne fut que d'environ 10. mois ou un an. * Jule Capitolin, *in Gord. & Maxim.* Herodien, *lib.* 7. Aurelius Victor, *de Cæsar.*

PURBACH ou PURBACHIUS, (Georges) Alemand, que Trithême appelle Burbach, nâquit le 13. May de l'an 1423. dans un Village de ce nom, qui est entre la Baviere & l'Autriche. Il devint grand Mathematicien; & enseigna la Philosophie & la Theologie à Vienne, où le Cardinal Bessarion qui le connut, luy conseilla de le suivre en Italie, pour apprendre la Langue Grecque. Il y alla, & travailla ensuite à un Abregé de l'Almageste de Ptolomée; mais il n'en avoit pas encore achevé le sixiéme Livre, lors qu'il mourut subitement à Vienne, le 8. Avril de l'an 1462. qui étoit le 39. de son âge. Regiomontanus, disciple de Georges Purbach, publia quelques-uns de ses Traitez. * Trithême, *in Catal.* Vossius, *de Mathem. chap.* 35. §. 45. *chap.* 57. §. 5. Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.* Quenstedt, *de Patr. doct.*

PURGATION CANONIQUE: serment par lequel on se purgeoit de quelque accusation en presence d'un nombre de personnes dignes de foy, qui affirmoient qu'ils croyoient le serment veritable. Elle est ainsi appellée, parce qu'elle se faisoit suivant le Droit Canonique; & pour la distinguer de la Purgation vulgaire, qui se faisoit par le combat, ou par des épreuves de l'eau ou du feu. Le combat étoit un duel en champ clos, qui se faisoit de l'Ordonnance des Juges, par les Parties ou par leurs Champions. *Voyez* Champions. A l'égard des épreuves, l'Accusé étoit quelquefois obligé de mettre le bras dans de l'eau boüillante; quelquefois il étoit forcé de se jetter dans de l'eau froide & ordinaire, pour voir s'il iroit à fond. Souvent il devoit porter un fer rouge dans la main un certain espace de chemin, où on le faisoit marcher sur des charbons allumez, pour connoître si le feu feroit son effet. Ces manieres de juger se sont conservées pendant plusieurs Siecles parmy plusieurs nations; & étoient crûës si legitimes, qu'elles étoient appellées des jugements de Dieu. C'est pourquoy on les commençoit aprés les ceremonies Ecclesiastiques, & des prieres particulieres que l'on disoit à la Messe, outre les exorcismes de l'eau & du feu. La simplicité de ce temps faisoit croire que Dieu étoit obligé de faire des miracles pour découvrir l'innocence: & les Historiens rapportent plusieurs évenements qui confirmoient cette créance. Mais ces abus ont été abolis peu à peu. L'Empereur Loüis *le Debonnaire* défendit l'épreuve de l'eau froide en 840. & ces défenses furent renouvellées par Lothaire son successeur. L'épreuve du fer chaud & de l'eau boüillante fut défenduë par l'Empereur Frederic II. vers l'an 1240. Quant au duel, l'Empereur Charles *le Chauve* fit des Ordonnances fort rigoureuses, contre ceux qui se serviroient de ce moyen pour justifier leur innocence. Loüis *le Grand* en a entierement aboli l'usage en France, pour quelque prétexte que ce soit. * Spelman, *Glossar. Archeol.*

PURGATOIRE. Les Theologiens Latins entendent par le Purgatoire, un lieu où les ames expient aprés leur mort, les pechez legers, & qui ne sont point mortels. Les Juifs reconnoissent aussi ce lieu appellé Purgatoire. Il y a même une Loy chez eux, qui oblige l'enfant de reciter pour l'ame de son pere, pendant un an entier, une certaine priere nommée *Kadis*, afin de le tirer du Purgatoire. C'est ce qu'on peut voir dans leurs Livres des Rites, & dans la Synagogue Juive de Buxtorf. La dispute que les Grecs & les autres peuples de l'Eglise Orientale ont là dessus avec les Latins, ne paroît être qu'une dispute de nom: car bien qu'ils assurent qu'il n'y a aucun lieu appellé Purgatoire, ni aucun feu réel qui tourmente les ames aprés la separation de leur corps, ils ne laissent pas de reconnoitre l'état du Purgatoire, puisqu'ils prient Dieu pour les morts, de la même maniere que les Latins; soit qu'ils appellent Enfer ou Purgatoire, ce lieu où les ames souffrent, cela ne fait rien à la question. Pour concilier les sentiments des deux Eglises, de l'Orientale & de l'Occidentale, on rapporte cette priere de l'Eglise Romaine, où le Purgatoire est appellé enfer, parce qu'il est dans un lieu soûterrain. *Domine Jesu Christe, libera animas omnium Fidelium de pœnis inferni & de profundo lacu.* Ces paroles, *des peines de l'Enfer*, conviennent avec les expressions des Grecs, & des autres Sectaires d'Orient, qui ne supposent en effet qu'un lieu qu'ils nomment Enfer, où les ames sont retenuës comme dans une prison obscure; & d'où l'on prie qu'elles passent au lieu de lumiere & de repos, qui est le Paradis: mais sous ce nom d'Enfer, ils reconnoissent un lieu pareil à celuy que nous appellons Purgatoire, & d'où les ames peuvent être retirées par les prieres des Fideles. * M. Simon.

PURIFICATION, Ceremonie des Juifs ordonnée dans le Levitique, où il est dit que la femme qui auroit mis un enfant au monde, demeureroit quarante jours dans la maison, si elle étoit accouchée d'un garçon; & quatre-vingt, si c'étoit une fille: & qu'aprés ce temps elle iroit au Temple, où elle offriroit pour son enfant un agneau avec un petit pigeon, ou une tourterelle; mais que si elle étoit pauvre, elle n'offriroit que deux tourterelles ou deux pigeons. Il y avoit encore une autre Loy écrite dans l'Exode, par laquelle Dieu vouloit qu'on luy offrît tous les premiers nez qui seroient rachetez par un certain prix, lequel étoit de cinq Sicles pour un fils, & de trois pour une fille. La Fête de la Purification parmi les Chrétiens, est instituée pour honorer le mystere du jour auquel la Vierge Marie alla au Temple comme si elle avoit été une femme ordinaire, & y presenta le petit JESUS, pour qui elle donna une paire de Tourterelles. C'est pourquoi cette Fête est aussi appellée la Présentation de JESUS dans le Temple. Les Grecs la nomment *Hypapanthe*, c'est-à-dire, rencontre, parce que Joseph & Marie tenant l'Enfant JESUS, se rencontrerent dans le Temple avec Simeon & Anne la Prophetesse. L'établissement de cette Fête se fit dés les premiers Siecles de l'Eglise: neanmoins les Chrétiens s'étant un peu relâchez, cette Fête qui n'étoit plus observée en plusieurs endroits, fut renouvellée par la pieté de l'Empereur Justinien, l'an 541. sous le Pontificat du Pape Vigile. Baronius écrit que le Pape Gelase qui tenoit le saint Siege sur la fin du V. Siecle, institua cette solemnité à Rome pour abolir les superstitions & les débauches des Idolâtres, nommées Lupercales, qu'on faisoit au commencement du mois de Février. Mais elle est beaucoup plus ancienne: car dans la Bibliotheque des Peres on voit une Homelie sur cette Fête, composée par saint Methodius Evêque de Tyr, qui fleurissoit dans le troisiéme Siecle. Le Pape Sergius I. y ajoûta la Procession avec les Cierges, afin de representer plus sensiblement le Mystere de ce jour, où JESUS-CHRIST fut appellé par Simeon, *la Lumiere des Gentils, & la Gloire du peuple d'Israël.* De là vint que l'on donna aussi à cette Fête le nom de Chandeleur, à cause des chandelles de cire ou cierges que l'on y porte. * Bollandus, Baronius.

PURIM: ce mot signifie *Sorts*: & est le nom que les Juifs donnent à une de leurs Fêtes, qu'ils celebrent en memoire d'Esther; parce que cette Reine empêcha que le Peuple d'Israël ne fût entierement exterminé par la conjuration d'Aman, qui fut pendu au gibet qu'il avoit fait dresser pour Mardochée. Le nom de *Purim* a été donné à cette Fête, à cause des Sorts dont il est parlé dans le 9. Chapitre d'Esther. R. Leon de Modene dit que cette Fête dure deux jours; mais qu'il n'y a que le premier qui soit solennel, & pour lequel on jeûne la veille. Pendant ces deux jours, on peut travailler & negocier. On lit le premier jour tout le Livre d'Esther, qui est écrit dans un rouleau comme les cinq Livres de Moïse. Dans le temps de la lecture, ajoûte ce Rabbin, quelques-uns entendant prononcer le nom d'Aman, frappent des mains, pour marquer qu'ils le maudissent. Ils font ce même jour-là de grandes aumônes en public. Les Parents & les Amis s'envoyent les uns aux autres des presents de choses à manger. Les Ecoliers donnent à leurs Maîtres; les Chefs de famille aux Domestiques; & les Grands aux Petits. Tout le jour se passe en joye & en festins, comme il est dit au dernier Chapitre d'Esther: *Faisant un jour de banquet & d'allegresse; envoyant des presents l'un à l'autre, & des dons aux pauvres.* Chacun en son particulier s'efforce le second jour de faire le repas le plus splendide qu'il peut. * *Voyez* Leon de Modene, *Traité des Ceremonies*, *Part.* 3. *chap.* 10.

PURITAINS. Secte de rigides Calvinistes, s'éleverent en Angleterre, vers l'an 1565. ou selon d'autres, en 1568 ou 1569. Ils ont une si grande aversion pour ceux qui n'adhe-

tent pas à leurs sentiments, sur tout pour les Catholiques, qu'ils refusent même de prier dans un lieu qui auroit été consacré par les Orthodoxes. Ils refusent aussi de porter des surplis, un bonnet & la soutane à la façon des Episcopaux d'Angleterre. Button, Colman, Hallingham, Bensen, &c. furent les principaux Auteurs de cette Secte, qui en divers temps a excité de furieuses séditions en Angleterre. Ils se persuadoient, ou vouloient que l'on crût qu'ils étoient plus purs que les autres dans la Religion, & sur cette presomption ils commencerent à revoquer en doute la Discipline reçûë dans l'Eglise d'Angleterre, la Liturgie & l'autorité des Evêques, parce qu'ils disoient qu'elle n'étoit gueres differente en apparence, de celle de Rome, & qu'on devoit se conformer à celle de Genéve. Bien qu'ils eussent d'abord été arrêtez, ils eurent pourtant un grand nombre de Partisans. Il y eut des Evêques qui donnerent dans leurs opinions, aussi-bien que des Gentilshommes qui prétendoient par ce moyen aux biens Ecclesiastiques; le peuple même, qui suit presque toûjours les nouveautez, les favorisa en haine du Pape. C'est par ces commencements que le nom de Puritains éclata long-temps aprés dans cette Isle, qu'il est en vigueur en Ecosse; & qu'il a tant de Partisans en Angleterre. Divers d'entr'eux rejettent non seulement les ceremonies de l'Eglise Anglicane, mais encore toutes sortes de Liturgies, sans en excepter l'Oraison Dominicale. *Loüis Cappel* les a refutez dans le Recueïl des Theses de Saumur, où il renverse une autre erreur de ces gens-là, qui consiste à observer le Dimanche, aussi scrupuleusement que les Juifs observoient le Sabbath. * De Thou, *Hist. li.* 43. Genebrard. *Chron. li.* 4. Sandere, *haref.* 221. *& de Schism. Angl. l.* 3. Florimond de Raimond, *de orig. haref. li.* 6. *c.* 22. Sponde, *A. C.* 1565. *n.* 22. 1573. *& seq.*

PUSSA, Déesse des Chinois, que les Chrétiens appellent la Cybelle Chinoise, est representée sur une fleur de l'Arbre nommé en Latin *Lotus*, & en François Alisier. Elle est assise sur cette fleur au haut de la tige de l'arbre, & joint les deux mains devant son sein. Outre cela, elle a encore seize bras, dont huit s'étendent du côté droit, & huit du côté gauche; & chaque main est armée d'une épée, d'un couteau, d'un livre, d'un vase, d'une rouë, & d'autres choses mysterieuses & symboliques. Ses ornements sont fort riches, & elle est toute éclatante de diamants & d'autres pierres précieuses. * Kircher, *de la Chine.*

PUTEANUS. *Cherchez* du Puy, (Henry ou Ericius.)

PUTIPHAR, Chef de la Milice, ou Capitaine des Gardes de Pharaon, achepta Joseph l'an 2276. du Monde 1728. avant JESUS-CHRIST, & satisfait de sa prudence & de sa modestie, se reposa sur luy du soin de toute sa Maison. La femme de Putiphar troubla le repos de Joseph, par sa passion criminelle; & abusant de la credulité de son mary, le rendit injuste & cruel, à l'égard de Joseph, qu'il fit mettre en prison. Quelques Auteurs disent que ce Putiphar est grand Prêtre d'Heliopolis, dont Joseph épousa sa fille nommée Aseneth, en 2329. * Genese, 37. & 39. Saint Jerôme, *in Gen. c.* 41. *&c.* 37. *de Tradit. Hebraic.* Torniel, *A. M.* 2306. 2311. *&* 2319. *n.* 16.

PUTSCHIUS (Elie) originaire d'Augsbourg, sur la fin du XVI. Siecle, se rendit tres-habile dans les Sciences, & se fit estimer par sa probité. Il mit au jour Saluste avec des Fragments & des Notes, & trente-trois anciens Grammairiens. On attendoit d'autres Ouvrages de luy, lorsqu'il mourut jeune à Staden l'an 1606. * *Voyez* sa Vie composée par Conrad Rittershusius, Valere André, Melchior Adam, &c.

LE PUY ou le PUY NOTRE-DAME, Ville de France, capitale du Pays de Velay, prés de la Borne & de la Loire, a été le Siege d'un Evêché, dépendant immediatement du saint Siege, Prêsidial, &c. Les Auteurs Latins la nomment *Vellava & Vellonorum Urbs, Anicium, Avicium, & Podium.* Cette Ville, assez grande & fort ancienne, est renommée par sa Cathedrale de Nôtre-Dame, où l'on voit un grand nombre de peuples qui y viennent en devotion. Il y a aussi diverses Paroisses & plusieurs Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. L'Evêque, qui est Comte de Velay, a le droit du *Pallium*, & autrefois faisoit battre Monnoye. Son Chapitre est composé du Doyen, du Prevôt, du Chantre, du Thresorier, du Sacristain, de vingt-quatre Chanoines, & de deux Abbez, de saint Pierre, & de saint Evode. Lorsqu'on divise le Velay en partie deçà & partie delà les bois, le Puy est compris en celle de deçà. C'est une des Villes les plus celebres du Royaume. Entre ses Evêques, Georges, Marcellin, Paulien, Evode, Suacre, Armentaire, Aurele, Benigne, Agripan, sont reconnus pour Saints. Elle en a eu d'autres, illustres par leur qualité & par leur sçavoir; & entre ceux-ci nous pouvons marquer Durand de saint Portien, Dominicain; & Pierre d'Ailly, depuis Evêque de Cambray, & Cardinal. Raimond de Agiles qui a écrit une Histoire de la Guerre sainte, étoit Chanoine du Puy. On croit que le nom de cette Ville est tiré du Latin, qui marque un lieu élevé, ou une éminence dans un amphitheatre. Quoy qu'il en soit, elle est sous le Parlement de Toulouse. Quelques Auteurs prennent cette Ville pour le *Ruissium* de Ptolomée, & on prétend que saint Paulien, qui en étoit Seigneur, y transfera l'Evêché. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Cesar, *li.* 7. *de bell. Gall.* Strabon, *li.* 4. Gregoire de Tours, *li.* 10. *c.* 25. Sidoine Apollinaire, *in Epist.* Du Chêne, *Ant. des Villes.* Le P. Gissei, *Hist. de N. Dame du Puy.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILE DU PUY.

Les Evêques d'Aquitaine s'assemblerent en 1130. au Puy, y condamnerent l'Antipape Anaclet, confirmerent l'élection du legitime Pontife Innocent II. Gerard, Evêque d'Angoulême, qui prenoit le parti de l'Antipape, y fut déposé: C'est ce que nous apprenons de la Vie de saint Hugues de Grenoble, qui ayant été ami de Pierre Leonis, dit *Anaclet*, l'abandonna lorsqu'il fut question de travailler à la paix de l'Eglise, troublée par cet esprit ambitieux. *Consultez* cette Vie composée par Guigues, General des Chartreux, & rapportée par Surius, *ad* 2. *April.* Baronius, *A. C.* 1130. T. X. Concil. &c.

Le PUY EN ANJOU, ou le PUY NOTRE-DAME, *Podium Andegavense.* Bourg de France en Anjou, vers les frontieres du Poictou, est situé prés de la riviere de la Touë, à deux ou trois lieuës de Saumur.

PUY (Raimond du) deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, succeda en 1118. à Gerard, Instituteur de cet Ordre. Il étoit de la Province de Dauphiné, & sortoit de l'illustre Maison des du Puy, dont la Terre est à present possedée par les Seigneurs de Montbrun, qui en conservent les titres. Raimond fut élû par les Freres de l'Ordre, suivant la disposition de la Bulle du Pape Pascal II. donnée en 1113. & fut appellé Maître de l'Hôpital, pour marquer son autorité, Gerard n'ayant pris que le nom de Gouverneur de l'Hôpital. Voyant ensuite que dans le grand nombre des Freres qui prenoient l'habit de son Ordre, il y en avoit beaucoup de Gentilshommes fort capables de manier les armes, il établit une Milice pour défendre la Religion contre les ennemis de la Terre-Sainte, pendant que les autres auroient soin des pauvres & des malades de l'Hôpital. Pour mieux réüssir dans ce pieux dessein, il assembla le premier Chapitre General, & distingua l'Ordre en trois rangs; sçavoir de Chevaliers, de Servants d'armes, & de Chapelains. Il fit aussi de nouvelles Constitutions, pour perfectionner la Regle que Gerard avoit établie. Elles furent confirmées en 1123. par le Pape Calixte II. & en 1130. par Innocent II. qui leur donna pour enseigne de guerre la Croix d'argent, aujourd'huy appellée de Malte, en champ de gueules. Raimond du Puy équipa ses troupes, & les presenta à Baudoüin second, Roy de Jerusalem, pour le suivre en ses armées contre les Infideles. Depuis ce temps-là il n'y eut aucune expedition, ni aucun combat où les Chevaliers de cet Ordre ne se trouvassent. L'an 1153. le Roy de Jerusalem étoit prêt de lever le siege d'Ascalon: mais le Grand-Maître du Puy obtint que l'on demeurât devant la Place, & fit rendre la Ville en peu de jours. Cette conquête luy acquit beaucoup de gloire, & luy attira l'estime du Pape Anastase IV. lequel accorda de grands Privileges à l'Ordre. Raimond fit ensuite bâtir un Palais magnifique, ce qui donna de l'envie au Prélats de Jerusalem, & de la Terre-Sainte; mais la Religion fut maintenuë par le souverain Pontife, dans ses Exemptions & dans ses Privileges. Ce Grand-Maître mourut en 1160. & eut pour successeur, Auger de Balben. * Bosio & Baudoüin, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

PUY (Girard du) Cardinal, & François de Nation, se consacra jeune à Dieu parmi les Religieux Benedictins de la Congregation de Cluny, où il avoit un frere, Abbé de saint Florent, & ensuite de Marmoutier. Il luy succeda dans cette derniere Abbaye, à laquelle il fit de grands biens, & souhaita de faire le voyage de Rome pour y visiter les Lieux saints. Le Pape Gregoire XI. qui étoit alors à Avignon, luy fit donner des Lettres de recommandation, & peu aprés le déclara son Vicaire General dans les Gouvernements de Perouse, de la Campagne de Rome, & de quelques autres Provinces

vinces voisines. Il y servit avec beaucoup de fidelité, & merita le Chapeau de Cardinal, qu'il reçut en 1375. Selon Arnoul Wion, il fut encore Evêque de saint Flour & de Carcassonne. Il se trouva à l'Election d'Urbain VI. puis à celle de Clement VII. & mourut sous l'obéïssance de ce dernier, à Avignon le 19. Janvier de l'an 1389. On doit éviter de le confondre avec IMBERT DU PUY, natif de Montpellier, & parent du Pape Jean XXII. qui le fit Cardinal en 1327. Villani s'est trompé en le nommant Imbert de Pons, & en le croyant de Cahors. Onuphre & Ciaconius mettent sa mort en 1347. cependant il est assuré qu'il souscrivit à une Bulle de Clement VI. du 30. Avril 1348.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Theodore de Niem, *lib. 1. de Schism. c. 2.* Villani, *lib. 10. c. 53.* Bousquet, *in not. ad vit. Joan. XXII.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

PUY (Jacques du) Cardinal Archevêque de Bari, né à Nice en Provence, le 9. Février de l'an 1497. fut disciple du celebre Pierre de Accoltis, l'un des plus celebres Jurisconsultes de son temps. Il luy succeda même dans ses Emplois; & aprés avoir été Auditeur de Rote durant quinze ans, fut ensuite Doyen de ce Corps. Il fut fait Archevêque de Bari, & depuis Cardinal en 1551. par le Pape Jules II. ensuite dequoi il fut Préfet de l'une & de l'autre Signature, Président de l'Inquisition; & enfin Protecteur du Royaume de Pologne, de l'Ordre des Carmes & de celuy de Malte. La grande habileté du Cardinal du Puy le rendit l'Oracle de la Cour de Rome, où on le consultoit sur les plus grandes affaires. Il fut nommé entre ceux que le Pape Jules III. commit pour revoir, & même pour casser les alienations, ou empnyteoses des biens Ecclesiastiques, faites contre les formes prescriptes par la Bulle de Paul II. Depuis il fut nommé par Pie IV. pour présider au Concile de Trente, en la place du Cardinal Seripando: mais il mourut à Rome dans le temps qu'il se disposoit à partir. Ce fut un Lundy 26. Avril de l'année 1563. en la 69. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de la Minerve, où Antoine du Puy son neveu, qui luy avoit succedé à l'Archevêché de Bari, fit graver l'Epitaphe qu'on y voit. Le Cardinal du Puy avoit composé divers Ouvrages: *Decisiones Rotæ. De mutatione Monetarum, &c.** Joffredy, *Hist. Nicienſ.* Ughel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Petramellario, &c.

PUY (Modeste du) Dame Venitienne, du Bourg de saint Samuel, se rendit tres-celebre par sa vertu & par ses Ouvrages, vers l'an 1555. Elle composa des Poësies & d'autres Pieces, sous le nom de *Moderata Fonde*; avec un Traité ou Dialogue du merite des Femmes. Cette sçavante femme fut mariée à Philippes Georgi, qui étoit homme de Lettres, & en eut deux fils & deux filles. Une des filles nommée Cecile du Puy, fit une Préface sur les Ouvrages de sa mere, qui mourut en 1592. Nicolas Doglioni a écrit sa Vie. * Ribera, *Theat. des Femmes Sçavantes.* Loüis Jacob, *Bibl. des Femmes Sçav.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.* Thomasin, *in Elog. Doct. P. II.*

PUY (Loüis du) natif de Romans en Dauphiné, dans le XVI. Siecle, étoit fils d'un celebre Medecin, nommé Guillaume du Puy, & excella luy-même dans cette Profession. Il demeura à Poictiers, & traduisit du Grec en nôtre Langue divers Traitez, dignes de la reputation que son pere s'étoit acquise à Grenoble & ailleurs. * La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Chorier, *Histoire de Dauphiné.*

PUY (Jean du) Religieux de l'Ordre des Augustins, Professeur en Theologie, dans l'Université de Toulouse, étoit de Cimont dans l'Armagnac. Il enseigna la Rhetorique à saint Genis; & de-là il alla étudier en Philosophie à Bourdeaux, d'où il vint à Paris commencer son cours de Theologie. La maladie contagieuse, qui affligea assez long-temps cette grande Ville, le contraignit de retourner à Toulouse. Ce voyage ne luy fut pas heureux: car il eut le malheur d'être pris par un Parti d'Huguenots qui luy brûlerent ses Ecrits, le battirent cruellement, & le laisserent pour mort. Il se traina, quoiqu'avec beaucoup de peine, à Toulouse, où il fut choisi en 1593. pour être Professeur Royal en Theologie, & où il mourut l'an 1623. en reputation d'une grande pieté. Ce Pere avoit composé des Commentaires sur la Somme de S. Thomas. * Cornelius Curtius, *Elog. Viror. illust. August.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

PUY (Henry du) ou ERICIUS PUTEANUS, né à Venloo dans le Duché de Gueldres, le 4. Novembre de l'an 1574. étudia à Dordrecht, à Cologne, à Louvain, & voyagea ensuite en Italie; où Rome, Padouë, & Milan, s'efforcerent à l'envi, de le retenir. Il professa long-temps dans la derniere de ces Villes, & se fit d'illustres amis; entr'autres le celebre Vincent Pinelli, chez qui il avoit logé à Padouë. L'Archiduc Albert souhaitant de l'avoir dans le Païs-Bas, l'y fit venir en 1606. & luy donna à Louvain la Chaire de Professeur de Juste-Lipse, qui avoit été son Maître. On luy confia aussi le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, & on luy donna une Charge de Conseiller d'Etat. C'étoit la moindre recompense dûë au merite de du Puy, que Philippes IV. Roy d'Espagne honora de sa bienveillance, & que tous le Doctes de son temps estimerent infiniment. Dans le temps que l'on traitoit de la Treve avec les Hollandois, du Puy fit paroître un Ouvrage Politique, intitulé: *Statera belli & pacis.* Le trop grand penchant qu'il y faisoit paroître pour la Paix, & les raisons trop solides, dont il en appuyoit la necessité, faillirent à luy causer de fâcheuses affaires. Il mourut l'an 1646. avec l'éloge d'être l'un des plus doctes & des plus modestes de son temps, & laissa un tres-grand nombre de Traitez d'Histoire, de Rhetorique, de Mathematique, de Philosophie & de Philologie. *Voyez-en* le dénombrement dans la Bibliotheque des Auteurs du Païs-Bas, de Valere André. L'Oraison funebre d'Ericius Puteanus fut prononcée à Louvain le 19. Septembre 1646. jour de son enterrement, par Nicolas Vernulæus ou de Vernulz Professeur en éloquence dans cette Université, ce qui verifie la juste date de sa mort, & que Mrs Konig, Bullart & Dupin se sont trompez quand ils l'ont mise à l'année 1644. * *Consultez* aussi Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Vanden Bede, *in Bibl. Mer. &c.* Vossius, *in Epist.*

PUY, (Charles du) dit LE BRAVE MONTBRUN, l'un des plus vaillants Capitaines d'entre les Calvinistes, durant les guerres du XVI. Siecle, rendit de grands services à son parti dans le Dauphiné, où il avoit pris naissance, dans une des premieres Maisons de cette Province. Il avoit été zelé Catholique, & fut perverti par une de ses sœurs qui s'étoit engagée dans les opinions nouvelles, & s'étoit retirée à Geneve. Elle craignoit le zele de Montbrun: en effet, il fut tel, qu'il le porta à l'aller chercher où elle étoit, dans le dessein de la ramener, ou de la tuer. Cette Demoiselle en étant avertie, reçut son frere sans s'effrayer, & tourna son esprit avec tant d'artifice & de souplesse, qu'elle le gagna. Il fit dés lors une publique profession de la nouvelle Religion, força ses sujets à la recevoir; & en fut depuis un des plus hardis, & des plus heureux défenseurs. On le vit des premiers la faire valoir sur la fin du regne de Henry II. & au commencement de celuy de François II. en 1560. Marin Bouvier, Prevôt des Maréchaux de France en Dauphiné eut ordre de l'arrêter; mais celuy qui vouloit prendre fut pris. Montbrun jugeant bien qu'aprés cela on ne le laisseroit pas en repos, se mit le premier en campagne, & ayant attaqué diverses Places, les emporta & y mit garnison: de sorte qu'il fut reconnu comme le Chef du Parti. Peu aprés il fit la paix, & prétendant qu'on ne l'avoit pas satisfait sur ce qu'on luy avoit promis, il reprit les armes: mais il fut défait par la Mothe-Gondrin. Il avoit épousé Justine Aleman de Champs, Dame qui avoit beaucoup de courage, & se vit contrainte de sortir avec elle hors du Royaume, aprés sa défaite. Il évita l'effet d'une trahison par un bonheur extraordinaire, & se retira à Geneve & puis à Berne, d'où il ne revint pas si-tôt. Cependant les fortifications de son Château de Montbrun furent démolies, plusieurs des seditieux furent punis, & quelques maisons rasées. Depuis en 1569. Montbrun se trouva à la bataille de Montcontour, revint dans le Vivarez, & passa le Rhône pour entrer avec l'Amiral de Coligny en Dauphiné, où celuy-ci prétendoit rétablir les affaires de son Parti en 1570. Aprés la saint Barthelemy, Montbrun fut des premiers à prendre les armes, & contribua dans la suite à mettre diverses Places dans son Parti. Il fut assez hardi, pour piller le bagage du Roy Henry III. à son retour de Pologne en 1574. Ce ne fut pas tant par avarice, que par bravoure. Aussi répondit-il lorsqu'on luy reprocha, qu'il sembloit avoir oublié qu'il étoit né sujet; *Que les armes & le jeu égaloient les hommes*, Paroles insolentes dont le Roy n'eut pas alors d'autre satisfaction, mais dont il garda un vif ressentiment. Pendant le cours de la guerre, qu'on fit alors en Dauphiné, Montbrun y défit les Suisses, & remporta d'autres grands avantages. Mais comme il consultoit plus souvent son courage que son jugement, il fut quelques jours aprés défait luy même, & pris par Gordes, prés du Pont de Mi-

rebel. Se voyant en danger d'être tué ou fait prisonnier, il poussa son cheval fatigué, pour sauter le canal d'un moulin, mais il tomba, se cassa une cuisse, & fut arrêté. Le Roy luy fit faire son procez à Grenoble, où il fut conduit le 29. du mois de Juillet. Il y fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance le 12. Août 1575. La Paix de 1576. luy rendit, par un article exprés, l'honneur que le genre de sa mort sembloit luy avoir ôté: & le jugement rendu contre luy fut aneanti & revoqué. Sa Maison est illustre & ancienne en Dauphiné. HUGUES ou HUGON DU PUY fit le voyage de la Terre-Sainte sous Godefroy de Buillon. RAYMOND DU PUY, fut Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. Charles du Puy, dont nous venons de parler, eut Jean II. du nom, Seigneur de Montbrun, &c. qui se distingua durant les guerres de la Religion, & fut Capitaine de cinquante hommes d'armes. Il laissa Charles, Seigneur de Montbrun, Mestre de Camp d'Infanterie: Jean, Seigneur de Ferrassieres, Maréchal de Camp des Armées du Roy: Alexandre, Seigneur de saint André, qui s'est signalé à la défense de Candie pour la Republique de Venise, dont on a publié la vie; & René, Seigneur de Ville-Franche, aussi Maréchal de Camp des Armées du Roy. Celuy-ci laissa un fils qui étant sorti de France pour la Religion, se refugia en Angleterre, où il fut fait Colonel d'un Regiment de François refugiez comme luy, avec lesquels il fut envoyé au service du Duc de Savoye. Il se trouva à la bataille de la Marsaille, où il fut blessé, & mourut deux mois aprés de ses blessures, au mois de Decembre 1693. * De Thou, *Hist. sui tempor.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.* La Popliniere, Davila, &c.

Du PUY. Famille, feconde en Hommes illustres, étoit originaire de la ville de saint Galmier en Forez. PIERRE DU PUY y mourut vers l'an 1400. & laissa Thomas du Puy, pere de Hugues du Puy, qui d'Antoinette de Châteluz sa femme, eut entr'autres enfants Geofroy qui suit: Thomas, Prieur de Joursieu: Etienne du Puy, Conseiller au Parlement de Paris; FRANÇOIS DU PUY, General des Chartreux; & Jean qui eut posterité. GEOFROY DU PUY eut onze enfants de Françoise Trunel sa femme, & entr'autres Pierre du Puy, Prieur d'Estivalleilles, Maître de Chœur & Chanoine de Nôtre-Dame de Montbrison & Curé de saint Galmier: Antoine Prieur de Salles: Jacques qui suit: Philibert, Commandeur de l'Ordre de saint Antoine de Viennois: Clement dont nous parlerons ci-aprés; & Loüis qui eut des enfants: JACQUES DU PUY Capitaine & Châtelain de saint Galmier, épousa Claire de Chalançon, & en eut entr'autres enfants Jean, mort sans alliance: Jacques qui suit; Et Loüis qui laissa posterité. JACQUES DU PUY II. du nom, s'allia avec Catherine de Villars, dont il eut Claude, Capucin, qui fut quatre fois Provincial: François aussi Capucin; & Catherine du Puy, mariée en premieres nôces à Nicolas du Pelouz, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur du Haut Vivarez; & en secondes l'an 1626. à N. Seigneur de Bayard, neveu du sieur du Pelouz. CLEMENT DU PUY, sixiéme Fils de Geofroy du Puy, fut un celebre Avocat du Parlement de Paris, & eut de Philippes Poncet son épouse, Clement du Puy, Jesuite: Claude qui suit; & Judith du Puy, mariée à Claude Seguier, Seigneur de la Verriere, Maître Particulier des Eaux & Forêts. CLAUDE DU PUY, Conseiller au Parlement de Paris, mourut en 1594. Il épousa Claude Sanguin, fille de Jacques Sanguin, Seigneur de Livry, Lieutenant des Eaux & Forêts, & de Barbe de Thou; & il en eut Christophle du Puy, Chartreux à Bourgfontaine, & puis Prieur au Convent de Rome, où il mourut en 1654. Augustin du Puy, Chanoine & Prevôt d'Ingray dans l'Eglise de Chartres: Pierre du Puy, dont nous parlerons plus bas. Clement du Puy, Commissaire de l'Artillerie, qui fut tué à la bataille d'Avein en 1636. & laissa des enfants de Catherine de Longueval sa femme: Jacques du Puy, Prieur de S. Sauveur: Nicolas du Puy, Chevalier de Malte, mort en 1625. Anne mariée à Pierre Board, Conseiller au Parlement de Paris; Et Marie du Puy femme de Claude Genoud, Seigneur de Guibeville & de Toulonges, Secretaire du Roy.

PUY, (François du) General de l'Ordre des Chartreux, étoit natif de saint Bonet en Forez, & fut élû aprés Pierre Ruffi ou de Roux en 1503. Il étoit grand Jurisconsulte, & solide Theologien. Pierre Sutor, qui a fait son éloge, assure qu'il étoit Docteur en Droit Canon & Civil, & qu'il avoit une grande connoissance des Lettres humaines & divines. Il fut choisi par les Evêques de Valence & de Grenoble pour être leur Official, & exerça cette Charge avec une égale reputation de sçavoir & de probité. Enfin il renonça au monde, & reçut l'habit de Chartreux des mains de l'Evêque de Grenoble. Il fut employé d'abord dans les affaires, & ensuite fut élevé au Gouvernement de l'Ordre l'an 1503. composa un Ouvrage sur les Pseaumes, à l'imitation de saint Thomas, *Catena aurea super Psalmos*, & la Vie de saint Bruno, qui fut aussi canonisé par ses soins. On met sa mort en 1521. * Sutor, *li. de vita Cart. tract.* 3. *c.* 7. *p.* 582. Petreïus, *Bibl. Cart. p.* 91. Chorier, &c.

PUY (Clement du) Avocat celebre du Parlement de Paris, s'acquit une tres-grande réputation par son sçavoir, par son éloquence & par sa probité. Il étoit consulté sur toutes les grandes affaires, & fut consideré comme le Papinien de son temps. Sa pieté solide luy donna un grand éloignement pour les opinions nouvelles, qui trouverent tant de Partisans dans son Siecle. Il avoit été chargé de la cause du Sieur d'Oppede, Premier Président au Parlement de Provence, dans l'affaire de Cabrieres & de Merindol, mais il tomba malade en même temps, & mourut peu aprés le 22. Août de l'an 1554. âgé de 48. ans. Dans une Lettre de Denys Lambin, écrite de Rome à un de ses amis, au mois de Juin de l'an 1551. & inserée dans le Recueil des Lettres des grands Hommes, que *Jean-Michel Brutus* publia l'an 1561. à Lyon, on trouve que Clement du Puy avoit la voix foible, le corps menu & infirme, & l'humeur modeste & timide. Il avoit épousé Philippes Poncet, & fut pere de Clement du Puy Jesuite, & de Claude du Puy, Conseiller au Parlement de Paris. Plusieurs Sçavants honorerent sa memoire d'éloges funebres. * Loisel, *Dial. des Avoc. du Parlem. de Par.* De Thou, *Hist. li.* 108. Papyre Masson, *in elog. Claud. Put. &c.*

PUY (Claude du) Conseiller au Parlement de Paris, fils de Clement du Puy, & de Philippes Poncet, resta jeune sous la tutelle de sa mere, qui le fit élever avec grand soin dans les Lettres, sous Turnebe, Lambin, & d'Aurat. Il apprit encore la Philosophie, & étudia le Droit sous le celebre Cujas. Ensuite il voyagea en Italie, où les plus grands Hommes de ce païs, comme Fulvius Ursinus, Paul Manuce, Sigonius, Jean Vincent Pinelli, & divers autres admirerent sa capacité, & voulurent avoir part en son amitié. Il avoit un grand fond d'esprit, beaucoup de jugement, une érudition profonde, ce qui le fit considerer comme l'homme de son temps qui raisonnoit le plus juste, & qui étoit le meilleur Critique. Du Puy fut reçu Conseiller au Parlement de Paris, le 7. Février de l'an 1576. & fut l'un des plus illustres Magistrats de cette celebre Compagnie. On le nomma entre les quatorze Juges qu'on envoya dans la Guyenne, comme il avoit été accordé par le Traité de Fleix en 1580. La revolte de la Ville de Paris contre le Roy, pendant la Ligue, fut pour son zele un coup qu'il ne souffrit qu'avec peine. Il alla joindre en 1593. la partie du Parlement qui étoit à Tours; & deux ans aprés, il fut Député vers le Roy, avec les Sieurs Forget Président, & Scarron Conseiller. C'étoit au mois de Février, peu avant le Sacre de Sa Majesté, qu'on reçut à Paris le 22. du mois de Mars suivant. Claude du Puy revint dans sa Maison, où il mourut le 1. Decembre de la même année 1594. qui étoit la 49. de son âge. Joseph Scaliger, Nicolas Bourbon, Scevole de Sainte-Marthe, Florent Chrêtien, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Etienne Pasquier, Jean Bonnefons, le Président Savaron, Nicolas Richelet, Nicolas Rigault, Janus Dousa, Paul Merula, Baudius, Grotius, Heinsius, Meursius, Morel, Casaubon, Vulcarius, & divers autres grands Hommes, amis particuliers de Claude du Puy, luy consacrerent des éloges en diverses sortes de Langues, qu'on peut voir dans la Vie de Pierre du Puy son fils. * De Thou, *Hist. li.* 148. *ad ann.* 1594. Sainte-Marthe, *in Elog. Clar. Viror. li.* 4. Papyre Masson, *in Elog. Doct. &c.*

PUY (Clement du) Jesuite, né à Paris, fut un des plus excellents Hommes de son temps, pour la Theologie & pour la Chaire. Son mérite l'éleva aux principales Charges de sa Compagnie, comme à celle de Provincial de la Province de France; & son zele le fit considerer comme le fleau des Heretiques, particulierement dans la Guyenne, où il mourut à Bourdeaux l'an 1598. * Florimond de Raimond.

PUY (Pierre du) Conseiller du Roy en ses Conseils, & Garde de sa Bibliotheque, fut élevé avec un soin extrême par son pere. Il s'attacha si fortement à l'étude, que par son assiduité au travail, il devint sçavant en toute sorte de Litterature, principalement en Droit & en Histoire. M. le Président de Thou, qui étoit son allié, & le celebre Nicolas Rigault, étoient les amis les plus intimes de du Puy, qui

fut tres uni avec les plus habiles gens de son temps. Il renouvella dans ses voyages l'amitié, que son pere avoit entretenuë si long-temps avec les Sçavants du Païs-Bas, & principalement avec ceux de Hollande, où il accompagna M. Tumeri de Boissise, que le Roy y envoyoit. A son retour il travailla à la recherche des Droits du Roy, & à l'Inventaire du Thresor des Chartres. Tant de Pieces rares qu'il avoit vûës & examinées, luy donnerent une si grande connoissance de tout ce qui regarde nôtre Histoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi curieuses découvertes. Il fut employé avec Messieurs le Bret & de Lorme, pour justifier les Droits du Roy sur les trois Evêchez de Mets, Toul & Verdun; & les usurpations des Ducs de Lorraine sur ces mêmes Evêchez. On est persuadé que tout le poids de cette commission tomba sur M. du Puy, qui en dressa tous les Inventaires raisonnez, & qui fournit quantité de Titres & de Memoires pour la verification de ces droits. Son humeur obligeante l'interessoit pour tous les Hommes de Lettres qui travailloient; & le portoit à leur communiquer ce qu'il avoit de plus curieux dans ce vaste Recüeil de Memoires qu'il avoit ramassez depuis 50. ans. Il s'en servit luy-même avantageusement pour la composition des excellents Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les principaux de ces Ouvrages sont, Traitez touchant les Droits du Roy sur plusieurs Etats & Seigneuries. Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du Domaine du Roy. Preuves des libertez de l'Eglise Gallicane. Histoire veritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers. Histoire generale du Schisme qui a été en l'Eglise, depuis l'an 1378. jusqu'en 1428. Memoires de la Provision aux Prélatures de l'Eglise. Different entre le Saint Siege & les Empereurs pour les Investitures. Histoire du different entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes *le Bel*. De la Loy Salique. De la confiscation pour crime de leze-Majesté. Que le Domaine de la Couronne est inalienable. Considerations sur les Traitez de Madrid, de Cambray & de Crespy. Si la Prescription a droit entre les Princes Souverains. Traité des Appanages des enfants de France. Histoire des Favoris. Histoire de la Pragmatique Sanction. Du Concordat de Boulogne entre le Pape Leon X. & le Roy François I. Traité des Regences & Majoritez des Rois de France. Traité des contributions que les Ecclesiastiques doivent au Roy, en cas de necessité. Memoires du Droit d'Aubaine. Traité de l'Interdit Ecclesiastique, &c. Ces Ouvrages font parfaitement connoitre la vaste érudition de M. du Puy qui mourut à Paris le 14. Decembre de l'an 1651. âgé de 69. ou 70. ans. Nicolas Rigaud son ami écrivit sa vie, qui a été imprimée à Londres en 1681. dans un Recüeil *in* 4. intitulé: *Vitæ Selectæ*. Henry de Valois fit son Oraison funebre. M. Du Puy, frere de JACQUES DU PUY, & Prieur de Saint Sauveur, l'aida dans tous ses Ouvrages, & en publia le plus grand nombre. Ce dernier fut aussi Garde de la Bibliotheque du Roy, & mourut en 1656.

PUY-CERDA, Ville capitale du Comté de Cerdaigne au Couchant de celuy de Roussillon, entre la France & l'Espagne.

PUY-GUILLON ou PINGUILLON, (Emery) Poëte Provençal, dans le XIII. Siecle, né à Toulouse, composa des Satyres & autres pieces ingenieuses, & mourut vers l'an 1250. Petrarque fait mention de luy, en son triomphe de l'amour & de l'amitié assez souvent.* *Consultez* Nostradamus, François de la Croix du Maine, &c.

PUY-HERBAULT (Gabriel) Religieux de l'Ordre de Frontevrault, natif de Touraine, & Docteur de la Faculté de Paris, dans le XVI. Siecle, fut un excellent Prédicateur, & un veritable homme de bien. Il employa trente ans ou à prêcher, ou à travailler sur l'Ecriture-Sainte, & étoit nommé ordinairement *le Docteur & le Reformateur de Haute-Bruyeres*, à cause des grands services qu'il rendit à cette Maison, & parce qu'il y composa la plûpart de ses Ouvrages. Au reste, ce Religieux, fut le fleau des Heretiques, & mourut au Monastere de Nôtre-Dame de Colinance en Picardie, l'an 1566. dans le temps qu'il se disposoit à celebrer la Messe.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Niquet, *Histoire de Fontev. liv. 5. cap. 15.* La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Hilarion, de Coste, *Vie de François le Picard, &c.*

PUY-LAURENS, en Latin *Puteum Laurentii*, petite Ville de France en Languedoc, à trois lieuës de Castres, a porté le titre de Duché sous le Roy Loüis XIII. C'est de cette Ville qu'étoit natif Guillaume de Puy-Laurens, Chapelain de Raymond *le Jeune* Comte de Toulouse, qui a écrit l'Histoire des Albigeois, & dont la Chronique est fort recherchée.* Baudrand.

PUYSEGUR (*Jacques de Chatenet, Seigneur de*) Colonel du Regiment de Piémont, & Lieutenant General des Armées du Roy, sous les Regnes de Loüis XIII. & de Loüis XIV. avoit porté les armes pendant quarante ans, sans discontinuation, depuis l'an 1617. Il s'étoit trouvé en plus de six-vingts sieges, où le Canon avoit tiré, en plus de trente combats, batailles, ou rencontres, ayant passé par tous les degrez militaires, sans avoir jamais été malade, ni avoir reçu aucune blessure dans les armées. Cependant il n'y fit pas grande fortune, parce qu'il fut toûjours plus attaché au Roy qu'aux Ministres, & qu'il avoit trop de franchise pour s'accommoder à toutes les maximes des Courtisans. C'est ce qu'il témoigne dans ses memoires, qui ont vû le jour à Paris & à Amsterdam en 1690. On y voit divers évenements remarquables, concernant les Campagnes où il s'est trouvé.

PUZZOLE. *Cherchez* Pouzol.

P Y

PYGMALION. *Cherchez* Pigmalion.

PYGME'ES. Le Prophete Ezechiel dans le 27. Chapitre de sa Prophetie, dit *que les Pygmées qui étoient sur les tours, avoient suspendu leurs carquois à l'entour des murailles*. Sur quoy Nicolas de Lira, suivant l'opinion la plus commune, dit qu'en effet les Pygmées furent postez sur les tours des murailles de Tyr, non pas pour défendre la Place, mais pour faire connoître aux ennemis, par la vûë de ces foibles défenseurs, qu'elle étoit assez forte pour se défendre par sa propre situation. Ce qui a quelque rapport avec ce que firent auparavant les Jebuséens, qui n'opposerent à David pour défendre la forteresse de Sion, que des aveugles & des boiteux, comme pour témoigner qu'il y avoit de la temerité à former une entreprise si hardie. Il y a donc eu des Pygmées, suivant le Prophete Ezechiel: mais ces termes peuvent souffrir une autre interpretation. Aristote ne se contente pas de dire qu'il y en a eu; il assure même qu'ils habitoient dans le voisinage du Nil, & qu'ils étoient toûjours en guerre avec les Gruës; & que c'étoient des hommes d'une fort petite taille, qui logeoient dans des cavernes: c'est pourquoy les Grecs les ont appellez Troglotydes. Saint Augustin ne convient pas de ces faits. Homere a été le premier qui ait fait mention des Pygmées: neanmoins la plûpart des Auteurs prétendent que la race des Pygmées est une race chimerique; & le P. Prade dans son sçavant Commentaire sur Ezechiel, expliquant ce passage qui parle des Pygmées, dit que les murailles de Tyr étoient si hautes, que ceux qui les défendoient paroissoient petits comme des Pygmées, à ceux qui les regardoient d'en bas. Cette interpretation qui paroît la plus raisonnable, n'empêche pas quelques Interpretes plus credules de soûtenir que du temps d'Ezechiel, les Pygmées dans l'idée que nous en avons, n'étoient point inconnus. Selon d'autres Auteurs, Ezechiel ne parle de *Pygmées*, que dans la Vulgate, & dans les Ecrits de quelques Interpretes. Il y a dans l'Hebreu *Gammadim*, mot qui ne se trouve qu'une fois dans l'Ecriture, & qui est interpreté tres-diversement. L'explication la plus vraisemblable est celle de *Fuller*, qui croit que le Prophete entend icy les habitants d'une Ville de la Phenicie. Les Samoiedes qui sont des peuples de Moscovie, vers le détroit de Waigatz, peuvent être mis au nombre des Pygmées.* Ezech. *c.* 27. Arist. *li.* 8. *de Hist. Anim.* S. Augustin, *l.* 16. *de Civit.* Hom. *l.* 3. *Iliad.* Oppian, *lib. de piscibus.*

PYLADES, (*Pylades*) est celebre dans l'Histoire Grecque par son union tres-étroite avec Orestes qu'il accompagna dans tous ses malheurs, & dans tous ses dangers, jusqu'à son entiere guerison. Il étoit fils de Strophius, à la garde duquel Orestes avoit été confié; & il fut élevé dés sa plus tendre jeunesse avec ce jeune Prince. Lorsqu'ils furent sortis de l'enfance, il luy aida à venger la mort du grand Agamemnon, par celle du perfide Egiste, & par celle de Clytemnestre même. Ensuite il suivit son ami dans la Tauride, où l'Oracle de Delphes l'avoit envoyé pour y être gueri de sa fureur, & pour en rapporter la statuë de Diane. Là ils furent tous deux sur le point d'être immolez par les mains d'Iphigenie même, Prêtresse de Diane, & sœur d'Orestes. Mais aprés qu'elle les eut reconnus, elle leur livra le Simulachre de la Déesse, & s'enfuit avec eux en Grece. Pylades y épousa

Electre, autre sœur d'Orestes lorsque ce Prince fut demeuré paisible possesseur du Royaume de Mycenes, par la mort d'Alethes, fils d'Egiste, qu'il vainquit & qu'il tua.* Euripides, Sophocles, Apollodore, Hygin, Natalis Comes.

PYLADES, (*Pylades*) celebre Pantomime, natif de Cilicie, parut à Rome du temps de l'Empereur Auguste, & inventa une sorte de danse composée de Sujets Tragiques, de Comiques, & de Satyriques, dans laquelle il representoit par des gestes ingenieux, tout ce que le discours auroit exprimé. Il fit une troupe à part, sans se mêler dans les Tragedies & Comedies ordinaires, & se fit admirer du peuple, par l'artifice de ces Comedies muettes, dont les Acteurs ne parloient que par les divers mouvements du corps, des doigts & des yeux. Bathylle exerça avec luy le même art; mais il n'excelloit que dans les Sujets Comiques ou Satyriques: & Pylades réüssissoit beaucoup mieux dans les Sujets Tragiques, graves & serieux. C'est pourquoy ils firent deux bandes. C'est ce Pylades qui disputa contre Hylius son disciple, en presence du peuple Romain, pour sçavoir qui des deux joüeroit le personnage d'Agamemnon. Hyllus pour le representer grand, s'éleva sur ses pieds; Pylades au contraire le fit reveur, insinuant par là que le principal devoir d'un Grand Prince étoit de penser au bien de ses Sujets. Pylades dit alors à son disciple: *Tu le fais long, & non pas grand.* * Plutarque, *Sympos. l. 7.* Lucien, *de Pantomimis Scena.*

PYLÆMENES, (*Pylemenes*) ancien Roy de Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, vers la côte du Pont-Euxin, laissa son nom aux Rois qui luy succederent, & le rendit aussi commun entr'eux, que l'étoit celuy d'Ariarathes, aux Rois de Cappadoce; de Ptolomée aux Rois d'Egypte: & de Cesar aux Empereurs Romains. Homere dans le second Livre de l'Iliade, fait mention d'un Pylæmenes qui étoit le Chef des Paphlagoniens au siege de Troye; & dans le cinquiéme Livre, il dit qu'il fut tué par Menelaüs. Justin en parlant de l'alliance contractée entre Mithridates & Nicomedes, pour la conquête de la Paphlagonie qu'ils partagerent entr'eux, dit que Nicomedes donna le nom de Pylæmenes à son fils, pour retenir ce Royaume, sous prétexte de ce nom supposé, comme s'il l'eût remis entre les mains d'un Prince de la race Royale. Ce fut la raison pourquoy, selon le témoignage de Pline, la Paphlagonie fut appellée Pylæmenie. Xenophon parle d'un Corylas & d'un Otys ou Cotys, Rois des Paphlagoniens; mais cela n'empêche pas que ces Rois n'eussent aussi le nom commun aux Princes de ce pays. Le nom de Pylæmenes étant propre aux Monarques de cette nation, on les distingua par des surnoms tirez des vertus, ou d'autres qualitez du corps & de l'esprit. Il est donc vray qu'avant l'entrée des Romains en Asie, il y a eu plusieurs Pylæmenes Rois de Paphlagonie; mais leurs actions celebres ne se lisent point dans les Histoires qui sont venuës jusqu'à nous. Orose est le premier qui en fait mention, lors qu'il parle de la guerre des Romains contre Aristonicus, frere d'Attalus, l'an de la fondation de Rome 672. & 82. avant J. C. Quelque temps aprés, le Roy Pylæmenes, amy du peuple Romain, ayant été dépoüillé de son Royaume par Mithridates, fut remis sur le Thrône par les Romains; & aprés sa mort la Paphlagonie fut reduite en Province. Les Historiens neanmoins ne sont pas d'accord touchant le rétablissement de Pylæmenes, & la fin du Royaume de Paphlagonie; mais cette discussion n'est pas de ce lieu. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

PYLE. *Cherchez* Pile.

PYRAMIDES, superbes monuments de l'Antiquité, élevez par les Rois d'Egypte. Elles sont à neuf milles du Caire, & on commence à les voir dés qu'on est sorty de la petite Ville de Dezize qui en est à six milles. Ce qui les fait paroître de si loin, c'est qu'elles sont situées sur un terrain pierreux & infertile, qui est beaucoup plus élevé que la Plaine. L'on ne peut voir sans étonnement ces masses énormes, que l'on n'admire pas tant pour la dépense incroyable qu'il a fallu faire pour achever un Bâtiment si prodigieux; que parce qu'on ne peut comprendre comment il a été possible de monter si haut des pierres aussi grandes que celles que l'on y voit, dans un temps où la plûpart des inventions mechaniques étoient inconnuës. Il y a trois grosses Pyramides distantes l'une de l'autre d'environ deux cents pas; mais l'on ne sçauroit entrer que dans la plus grande, qui est du côté du Nord. Elle est d'une élevation si prodigieuse, qu'on dit qu'elle a 520. pieds de hauteur, & de largeur 682. en quarré. Quelques-uns tiennent qu'elle fut bâtie il y a plus de 3000. ans par un Roy d'Egypte appellé Cophtus, par d'autres Cheospes, ou Cheminis: & disent que cette dépense luy fut inutile, parce qu'ayant oppressé le peuple, par la longue fatigue de ce Bâtiment, on le menaça de brûler son corps aprés sa mort: ce qui l'empêcha d'y choisir sa sepulture, & l'obligea de commander qu'on l'enterrât dans un autre lieu secret. Plusieurs s'étonnent d'où on a pû tirer ces grosses pierres, & en si grande quantité, parce qu'on ne voit que du sable aux environs. Mais ils n'ont pas pris garde que sous ce sable il y a de la roche vive qui fournissoit ses pierres, outre qu'il y a plusieurs montagnes fort peu éloignées, où la pierre ne manque pas. Quelques-uns disent aussi qu'on en amenoit de Saïd (c'est-à-dire, de la Haute Egypte) sur le Nil. On dit que ce Prince employa pendant vingt-trois années, trois cents soixante mille ouvriers à ce travail. Pline qui en parle, ajoûte qu'il y fut dépensé dix huit cents talents seulement en raves & en oignons, (les anciens Egyptiens étant grands mangeurs de raves & de legumes.) Il y a des pierres si haut élevées & d'une grosseur si excessive, qu'il a fallu des Machines bien extraordinaires pour les placer. Plusieurs croyent que ces Pyramides étoient autrefois plus élevées sur terre qu'elles ne le sont presentement, & que le sable a caché une partie de leur base. Cela pourroit être, puisque le vent de Tramontane soufflant de ce côté-là avec plus de violence qu'aucun autre vent, il y a plus porté de sable que n'ont fait les autres vents aux autres côtez. L'ouverture de la grande Pyramide où l'on peut entrer, est un trou presque quarré d'un peu plus de trois pieds de haut. Il est relevé du reste du terrain, & l'on y monte sur des sables que le vent jette contre, & qui le bouche souvent, en sorte qu'on est obligé de le faire ouvrir. On dit qu'autrefois il y avoit auprés de l'entrée une grosse pierre, qu'on avoit taillée exprés pour boucher cette ouverture, lors que le corps devoit y être mis dedans; cette pierre la fermoit si juste, qu'on n'auroit pû reconnoître qu'on l'eût ajoûtée: mais un Bacha la fit enlever, quelque grande qu'elle fût, afin qu'on ne pût fermer cette Pyramide. Sa forme est quarrée, & en sortant de terre elle a onze cents soixante pas, ou cinq cents quatre-vingts toises de circuit. Toutes les pierres qui la composent ont trois pieds de haut, & cinq ou six de longueur, & les côtez qui paroissent en dehors sont tous droits, sans être taillez en talus; chaque rang se retire en dedans de neuf ou dix pouces, afin de venir se terminer en pointe à la cime; & c'est sur ces avances que l'on grimpe pour aller jusqu'au sommet. Vers le milieu il y a à l'un des coins des pierres qui manquent, & qui font une brêche ou petite chambre de quelques pieds de profondeur. Elle ne perce pourtant point jusqu'au dedans. On ne sçait si les pierres en sont tombées, ou si elles n'y ont jamais été mises. Il y a grande apparence qu'on se servoit de cet endroit pour assûrer les Machines qui tiroient les matereaux en haut. C'est encore une raison qui a obligé de bâtir la Pyramide, avec des degrez à chaque rang; puisque si les pierres eussent été taillées en talus, & posées l'une sur l'autre sans qu'il y fût demeuré aucun rebord, il auroit été absolument impossible de conduire jusqu'à son sommet, les lourdes masses qu'on y a portées. On se repose ordinairement dans cette brêche, le travail étant grand à s'élancer ainsi trois pieds chaque fois, pour monter jusqu'au faîte.

Il y a environ deux cents huit degrez formez par le rebord de ces grosses pierres, dont l'épaisseur fait la hauteur de l'un à l'autre. Ce qui semble être pointu d'embas, a quinze à seize pieds en quarré, & fait une plate-forme qui peut contenir quarante personnes. On a remarqué qu'un homme bien fort étant sur cette plate-forme, ne pouvoit jetter une pierre au-delà de la Pyramide, mais seulement sur le douziéme degré, ou un peu plus bas. Mais il n'est pas vray qu'on ne puisse tirer une fléche plus loin que la Pyramide; car il est certain qu'une fléche tirée d'un bon bras, passera facilement trois cents quarante & un pied, qui font la largeur de la moitié de la Pyramide. Ceux qui y montent découvrent de-là une partie de l'Egypte, le Desert Sablonneux qui s'étend dans le pays de Barca, & ceux de la Thebaïde de l'autre côté. Le Caire ne paroît presque pas éloigné de ce lieu, quoi qu'il en soit à neuf milles. On entre aussi dans la même Pyramide, & il faut se pourvoir de lumieres pour cela. On passe la premiere entrée en se courbant, & l'on trouve comme une allée, qui va en descendant environ 80. pas. Elle est voûtée en dos d'âne, & apparemment toute entiere dans l'épaisseur du mur; puis qu'on n'y voit rien qui ne soit solide de tous côtez. Cette allée a assez d'élevation & de largeur pour y pouvoir marcher; mais son pavé baisse encore bien plus droit qu'un glacis, sans avoir aucun degré, & la pierre

n'a que de legeres piquûres de pas en pas pour retenir les talons ; de sorte que pour s'empêcher de tomber, on est obligé de se tenir avec les mains aux deux côtez du mur. Les pierres sont si bien unies ensemble, qu'à peine peut-on appercevoir les jointures. Au bout de cette allée, on trouve un passage qui n'a d'ouverture que ce qu'il en faut pour laisser passer un homme. Il est ordinairement remply de sable, qui n'est pas si-tôt poussé par le vent, dans la premiere ouverture, qu'il suit le penchant de la pierre, & se vient tout rassembler en ce lieu-là. Lors qu'on a ôté ce sable, & qu'on a passé ce trou, en se traînant huit ou dix pas sur le ventre, on voit une voûte à la main droite qui semble descendre à côté de la Pyramide. On trouve aussi un grand vuide, avec un puits d'une grande profondeur. Ce puits va en bas par une ligne perpendiculaire à l'horison, qui ne laisse pas de biaiser un peu ; & quand ceux qui y descendent sont environ à soixante-sept pieds, en comptant de haut en bas, ils trouvent une fenêtre quarrée qui entre dans une petite grotte creusée dans la montagne, qui en cet endroit n'est pas de pierre vive ; ce n'est qu'une espece de gravier fortement attaché l'un contre l'autre. Cette grotte s'étend en long, de l'Orient à l'Occident ; & de-là à quinze pieds en continuant de descendre en bas, est une coulisse fort penchante, & entaillée dans le roc. Elle approche presque de la ligne perpendiculaire, & est large environ de deux pieds & un tiers, & haute de deux pieds & demy. Elle descend cent vingt-trois pieds en bas ; aprés quoy elle est remplie de sable & de fiente de chauve-souris. On croit que ce puits avoit été fait pour y descendre les corps que l'on déposoit dans les cavernes qui sont sous la Pyramide.

Aprés qu'on est arrivé à ce grand vuide, où le puits est à la gauche, on est obligé de grimper sur un rocher, dont la hauteur est de vingt-cinq ou trente pieds. Au dessus est un espace long de dix ou douze pas ; & quand on l'a traversé, on monte par une ouverture qui n'est pas plus large que le passage où l'on est obligé de se traîner : mais qui a pourtant assez d'élevation pour y marcher sans qu'on se baisse. Il n'y a point de degrez non plus qu'au reste : On y a fait seulement des trous de chaque côté qui sont de distance en distance. On y met les pieds en s'écartant un peu, & l'on s'appuye contre les murs, qui sont de pierres de taille fort polies, & jointes ensemble, avec autant d'adresse que toutes les autres. Les niches vuides que l'on y voit de trois en trois pieds, & qui en ont un de large, & deux de hauteur, donnent lieu de croire qu'elles étoient autrefois remplies d'Idoles. Ce passage est haut de quatre-vingts pas, & on n'y sçauroit monter sans beaucoup de peine. On trouve au dessus un peu d'espace de plein pied, & ensuite une chambre qui a trente-deux pieds de long & seize de large. Sa hauteur est de dix-neuf pieds ; & au lieu de voûte, elle a un plancher ou lambris tout plat. Il est composé de neuf pierres, dont les sept du milieu sont larges chacune de quatre pieds, & longue de seize. Les deux autres qui sont à l'un & à l'autre bout, ne paroissent larges que de deux pieds seulement : cela vient de ce que l'autre moitié de chacune est appuyée sur la muraille. Elles sont de la même longueur que les sept autres, & toutes les neuf traversent la largeur de cette chambre ; ayant chacune un bout appuyé sur la muraille qui est de l'autre côté. Cette chambre, dont les murs sont fort unis, ne reçoit aucun jour ; & dans le bout qui est opposé à la porte, il y a un tombeau vuide de fait tout d'une piece. Il est long de sept pieds & large de trois, & a trois pieds quatre pouces de hauteur & cinq pouces d'épaisseur. La pierre en est d'un gris tirant sur le rouge pâle, & à peu prés semblable au porphire. Quand on la frappe, elle rend un son clair comme une cloche. Elle est fort belle lorsqu'elle est polie ; & d'ailleurs si dure que le marteau a peine à la rompre. Il y a une autre chambre à côté de celle-cy, mais plus petite, & sans aucun sepulchre. C'est là le plus haut endroit où l'on puisse aller au dedans de la Pyramide, qui n'a pour toute ouverture que le passage d'en bas, au dessus duquel est une pierre en travers, qui a onze pieds de long & huit de large. Vers cette entrée est un écho qui repete les paroles jusqu'à dix fois. Le défaut de jour dans toute la Pyramide, est cause qu'on y respire un air extrêmement étouffé. La flâme des flambeaux que l'on y porte, paroît toute bleuë ; & l'on s'en fournit toûjours d'un fort bon nombre, puisque s'ils venoient à s'éteindre, lorsqu'on est monté bien haut, il seroit absolument impossible d'en sortir. Les deux autres Pyramides ne sont ni si hautes ni si grosses que la premiere. Elle n'ont aucune ouverture ; & bien qu'elles soient aussi bâties par degrez, on n'y peut peut monter, à cause que le ciment dont l'une & l'autre est enduite, n'est pas assez tombé. Elles paroissent d'en bas tout-à-fait pointuës dans leur sommet. On attribuë ces superbes Monuments à celuy des Pharaons, qui fut englouty dans la mer Rouge. On prétend que les deux moindres étoient pour la Reine sa femme, & pour la Princesse sa fille ; & que leurs corps y ayant été mis, on les a fermées ensuite ; en sorte que l'on ne peut reconnoître de quel côté en étoit l'entrée. La grande étoit, dit-on, destinée pour ce Monarque ; & comme il n'a pas eu besoin de tombeau, elle est toûjours demeurée ouverte. Devant chacune des trois Pyramides, il paroit des restes de certains Bâtiments quarrez qui semblent avoir été des Temples. A quelques pas de la Pyramide ouverte, on voit une Idole que les Arabes appellent *Abou-el-haoun*, c'est-à-dire, Pere de Colonne, & Pline l'appelle Sphinx. C'est un buste taillé dans le roc vif, qui semble être de cinq pierres ajustées les unes sur les autres ; mais y regardant attentivement, on reconnoît que ce qui paroissoit être les jointures des pierres, ne sont que des veines du roc. Ce buste represente un visage de femme, avec son sein ; mais il est d'une prodigieuse grandeur, ayant vingt-six pieds de haut ; & depuis son oreille jusqu'à son menton, il y a quinze pieds. Le haut de sa tête est ouvert ; & ce trou par où un homme peut entrer aisément, va s'étrecissant en dedans jusqu'au sein, où il finit. Les Payens adoroient cette Idole, & la consultoient pour en recevoir des Oracles au Soleil levant. Ce qui fait présumer que celuy qui vouloit seduire le peuple par ses fausses prédictions, montoit la nuit avec une échelle sur la tête de ce Sphinx, & descendoit dans le trou, d'où sa voix sortoit dés que le Soleil étoit levé. Les anciens Egyptiens croyoient que le corps du Roy Amasis étoit enfermé dedans : D'autres disent que ce fut un Roy d'Egypte qui fit tailler cette figure, en memoire d'une certaine Rhodopé Corinthienne, qu'il aimoit fort. Il y a une autre Pyramide à seize ou dix-sept milles du Caire ; qu'on appelle *la Pyramide des Momies*, à cause qu'elle est proche du lieu où elles se trouvent. Elle est aussi grande que les deux moindres des trois dont il vient d'être parlé, mais bien plus rompuë. Elle a cent quarante huit degrez de grosses pierres pareilles à celles des autres, & il manque un espace à son sommet, qui semble n'avoir jamais été achevé. Son ouverture qui est du côté du Nord, a trois pieds & demy de largeur & quatre de hauteur. On descend au dedans encore plus bas qu'à la grande Pyramide, & il n'y a rien à observer qu'une salle au fond, dont le plancher est d'une élevation extraordinaire. Quelques-uns font venir le mot de Pyramide du Grec πυρὸς, froment, & de ἀμάω, j'assemble, j'accumule ; prétendant que le Patriarche Joseph fit bâtir plusieurs greniers en pointe, pour y amasser le bled d'Egypte, ce qui a fait inventer les Pyramides. Les autres le dérivent de πῦρ, feu, à cause qu'elles s'élevent de même que le feu monte. * Pline, *liv. 36. chap. 12.* Vartier, *Egypte.* Poulet, *Voyage de Levant.* Vincent le Blanc, Monconis, Thevenot, *Voyage.* Dictionaire des Arts.

PYRENE'ES. *Cherchez* Pirenées.

PYRRHA. *Voyez* Deucalion.

PYRRHON (*Pyrrho*) Philosophe Eléen, Chef de la Secte des Sceptiques, exerça la profession de Peintre, & fut ensuite Auditeur de Dryson. Depuis il devint disciple d'Anaxarque d'Abdere, & s'attacha si fort à luy, qu'il le suivit dans les Indes pour voir les Gymnosophistes. Il consulta aussi les Mages, & les autres Sçavants. Selon ses principes, il prétendoit que la nature des choses dépendoit du préjugé des loix & de la coûtume ; & qu'il n'y avoit rien d'honnête ou de mal-honnête, d'injuste ou d'équitable, de bon ou de mauvais en soy. Pyrrhon étoit extrêmement solitaire, & attaché à ses meditations Philosophiques. Il vécut prés de quatre-vingts & dix ans ; & fut tellement respecté par ceux de son païs, qu'ils le créérent Souverain Pontife de leur Religion. Ce Philosophe vivoit du temps d'Epicure & de Theophraste, vers la CXX. Olympiade, & l'an 300. avant J. C. Ses Sectateurs n'ont pas été seulement appellez Pyrrhoniens de son nom, il en ont eu trois ou quatre autres, qui se rapportent tous aux doutes, dont ces Philosophes faisoient profession, dans une recherche continuelle de la verité. C'est ce qui les a fait nommer Ephectiques, Zetetiques, Aporetiques, & plus communément encore Sceptiques. La fin dans laquelle cette Secte établissoit son souverain bien, étoit de posseder une situation d'esprit, exempte de toute passion, par le moyen de l'*Ataraxie* qui regle les opinions, & de la *Metriopathie* qui modere les passions, de telle sorte qu'il jouïsse d'un parfait repos ; tant à l'égard de la volonté, que de

l'entendement. Ils disoient qu'il n'y a que la seule Epoque ou suspension d'esprit, qui puisse nous mettre dans cet heureux état. Cette Epoque, dont on a tant parlé, ne se peut acquerir, par un examen bien exact des apparences du vrai & du faux, qui se trouvent en toutes choses. Pour cela les Sceptiques avoient inventé une Topique particuliere, qui contenoit dix moyens pour examiner tout ce qu'on leur proposoit. Quelques-uns les ont reduits à trois, & ceux-ci se rapportent à un qui est le plus general de tous. C'est celuy de la Relation, par lequel les Sceptiques prétendent que nous ne jugeons que par comparaison : ce qu'ils énoncent en ces termes, *omnia sunt ad aliquid.* * Les Curieux pourront consulter Diogene Laërce, *in vitâ Pyrrh. li.* 9. Sextus, *li.* 1. *Hypot. cap.* 14. La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens P. II.* Vossius, *Sect. Phil. cap.* 20. M. Bayle, *Dict. Critiq.*

PYRRHUS surnommé *Neoptoleme*, fils du fameux Achilles, & de Deidamie, fut élevé à la Cour du Roy Lycomedes, son ayeul maternel, jusqu'au temps que les Grecs, persuadez qu'on ne pouvoit prendre Troye sans luy, le firent venir au siege de cette Ville, aprés la mort d'Achilles son pere. Il s'y distingua par plusieurs exploits qui dégenererent souvent en cruautez : Car ce fut luy qui massacra le Roy Priam, & qui précipita le jeune Astianax, fils d'Hector, du haut d'une tour. Andromaque, veuve de ce dernier, luy échut en partage aprés la prise de Troye ; & il en fit sa femme, selon quelques-uns, ou sa maîtresse, selon d'autres. Quoiqu'il en soit, elle donna un fils à Pyrrhus, qui selon quelques-uns s'établit à Phtia dans la Thessalie, & selon d'autres dans l'Epire. Pyrrhus avoit évité le naufrage dans lequel avoit été ensevelie une partie des Princes Grecs, à leur retour de Phrygie, & ce fut par les conseils du Devin Helenus, fils de Priam. Depuis il devint amoureux d'Hermione, fille de Menelaüs, laquelle il épousa, quoiqu'il eût encore une autre femme nommée Lanasse, outre Andromaque. Mais Hermione jalouse de cette derniere, résolut de s'en défaire ; & n'y ayant pû réüssir, communiqua ses chagrins à Orestes qui avoit été amoureux d'elle avant que Pyrrhus l'eût épousée. Orestes vengea Hermione en se vengeant luy-même, & assassina Pyrrhus dans le Temple de Delphes. * Homere, Euripide, Ovide, *in heroid.* Eustathius, *in Homer.* Servius, *in Æneid.* Dyctys, *lib.* 6. M. Bayle, *Diction. Critique.*

PYRRHUS, Roy des Epirotes, étoit du sang des Æacides, & descendoit d'Achilles. Son pere l'avoit laissé extrêmement jeune sous la tutelle de Glaucias, qui refusa de le remettre entre les mains de ceux qui ne le demandoient que pour le faire mourir. Il se rétablit malgré ses ennemis, & se défit de Neoptoleme qui étoit son Competiteur à la Couronne. Pyrrhus étoit extrêmement ambitieux, & aprés avoir rempli toute la terre du bruit de sa valeur, monta sur divers Thrônes : mais étoit aussi propre à perdre des Royaumes qu'à les acquerir. Il commença de donner des marques de sa bravoure, à la bataille d'Ipsus, sous la CXIX. Olympiade, & l'an 31. avant J. C. Dans la suite il défit Demetrius qui avoit été chassé par ses sujets de Macedoine, & se rendit maître de son Etat, vers la CXXII. Olympiade, & l'an 292. avant J. C. Mais sept mois aprés il fut chassé par les Macedoniens, qui ne vouloient point d'un étranger pour leur Souverain. Quelque temps aprés, à la sollicitation des Tarentins, Pyrrhus eut guerre contre les Romains, & passa la mer avec toutes les forces de l'Epire, de la Macedoine & de la Thessalie. On compte trois principales batailles qu'il leur donna. La premiere fut donnée en l'an 281. avant J. C. prés d'Heraclée dans la grande Grece, sur la riviere de Siris. Pyrrhus y perdit plus de monde que les Romains, qui ne luy abandonnerent le champ de bataille, que par la terreur des Elephants, jusqu'alors inconnus dans l'Italie. Le Vainqueur fut si peu satisfait de sa victoire, qu'il avoüa qu'il étoit perdu, s'il en remportoit encore une autre qui luy coûtât si cher. On deputa vers luy C. Fabricius, pour retirer les prisonniers qui furent délivrez sans rançon ; depuis Fabricius livra à ce Prince son Medecin, qui s'étoit obligé de le faire mourir. Cyneas, qui demandoit la paix, fut renvoyé sans avoir pû faire recevoir des presents tres-considerables, dont il étoit chargé pour eux. Ces honnêtetez reciproques furent suivies de la bataille d'Ascoli dans la Poüille, l'an 279. avant Jesus-Christ. La victoire fut assez douteuse ; Pyrrhus y perdit pourtant plus d'hommes que les Romains, & y fut luy-même blessé. Peu aprés il passa dans la Sicile ; il y gagna en l'an 277. & 276. avant Jesus-Christ deux batailles contre les Carthaginois, & prit Eryx avec quelques autres Places. Mais l'insolence des siens le rendit odieux ; de sorte qu'aprés avoir levé le siege de Lilybée, il fut contraint de repasser en Italie, où il étoit rappellé par ceux de Tarente, extrêmement pressez par les Romains. Alors dans une troisiéme bataille donnée dans la Lucanie, il fut entierement défait en l'an 275. avant Jesus-Christ par le Consul Curius Dentatus ; de sorte que l'année d'aprés, qui étoit la 3. de la CXXVI. Olympiade, il repassa en Epire avec sept mille hommes de pied & cinq mille chevaux. Il leva bien-tôt une nouvelle armée, attaqua Antigone Gonatas, Roy de Macedoine, le défit, & peu à peu se rendit maître de cet Etat. Ensuite il entra dans le Peloponnese, & ravagea le païs des Lacedemoniens ; mais il fut obligé de lever le siege de devant Sparte. De là il prit la route d'Argos, où il fut assommé d'une tuile que luy jetta sur la tête une femme dont il vouloit tuer le fils, la 1. année de la CXXVII. Olympiade, & 272. avant Jesus-Christ. Elien remarque qu'une choüette se posa sur la Javeline de ce Prince, la nuit avant qu'il fût tué. * Elien, *li.* 10. *c.* 7. *Hist. anim.* Justin, *l.* 17. 24. 25. Plutarque, *en sa vie.* Tite-Live, *li.* 13. & 14. Polybe, Florus, Orose, &c.

PYRRHUS, Roy d'Epire, fils du Roy Alexandre II. & petit-fils du précedent, regna d'abord sous la tutelle de sa mere Olympias, & fut attaqué pendant sa minorité par les Etoliens qui luy enleverent une partie de l'Acarnanie. L'Histoire ne marque point le temps de sa mort ; mais seulement que son frere Ptolomée, qui luy succeda, ne vécut pas longtemps aprés luy, & que leur mere Olympias les suivit de prés. * Justin, *l.* 28.

PYRRHUS, Moine Monothelite, fut fait Patriarche de Constantinople aprés Sergius, vers l'an 639. Il fut convaincu d'avoir eu part à la mort de l'Empereur Constantin, fils d'Heraclius, en 641. La crainte du châtiment le fit fuir en Afrique, où ayant trouvé Maxime, qui étoit un tres-saint & tres-docte Religieux, il fut instruit par lui dans la créance orthodoxe. De là il passa à Rome, où il presenta au Pape Theodore, successeur de Jean IV. une Profession de Foy par laquelle il abjuroit son heresie, ensuite dequoi il fut reçû à la Communion de l'Eglise. Mais il ne fut pas plûtôt sorti de Rome, qu'il répandit son poison dans Ravenne ; ce qui le fit condamner & priver du Sacerdoce par ce Pontife, qui se voyant obligé de signer ce juste anathême trempa sa plume dans le Calice, où l'on avoit consacré le sang de Jesus-Christ. Depuis Pyrrhus fut rétabli sur le siege Episcopal de Constantinople, en 652. mais il ne le tint que 4. mois, & quelques jours. Par sa mort il fit place à Pierre, qui étoit infecté des mêmes erreurs. * Theophanes, *in Annal.* Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 639. 641. 652. Anastase, *in vit. Pont. &c.*

PYRRHIQUE, Danse de gens armez, qui étoit en usage chez les Anciens, & tiroit son origine de Pyrrhus, selon quelques-uns, ou selon d'autres de Pyrrhicus Lacedemonien. Quoiqu'elle se dansât ordinairement à pied, quelques Auteurs, & Festus entr'autres, en ont étendu le nom jusques sur les combats de chevaux qui se faisoient par de jeunes gens, tel qu'étoit celuy dont Virgile nous a laissé la description dans le V. Livre de l'Eneïde. C'étoit sur tout à Sparte, que les jeunes gens armez de toutes pieces, s'exerçoient à cette Danse. Jules Scaliger témoigne de luy-même, qu'étant encore jeune, il la representa plusieurs fois en presence de l'Empereur Maximilien ; & que ce Prince surpris de le voir se remuer avec tant de facilité sous des armes si pesantes, s'écria qu'il falloit que cet enfant n'eût point d'autre lit ou d'autre berceau que sa cuirasse. * Pline, *lib.* 7. *cap.* 55. Athenée, Scaliger, *Poëtic.*

PYRRO LIGORIO. *Voyez* Ligorio.

PYTHAGORE, (*Pythagoras*) Philosophe, Auteur de la Secte dite l'*Italienne*, étoit de Samos, & vivoit vers la LXI. Olympiade l'an 220. de Rome & 534. avant J. C. Pour s'instruire à fonds dans toutes les Sciences, il consulta les plus grands Hommes de la Grece, & voyagea en Egypte, en Phenicie & dans la Chaldée, où il conversa avec les Mages, qui étoient les Philosophes du païs, & où il apprit vraysemblablement beaucoup de choses de la Religion des Juifs, conformément à ce que Joseph dit de luy. A son retour à Samos, ne pouvant souffrir la tyrannie de Polycrates, ou selon d'autres, de Silo son frere qui luy avoit succedé, il se retira dans cette partie d'Italie qu'on appelloit la grande Grece, d'où sa Secte a pris le nom d'Italienne. Il fit sa demeure ordinaire à Crotone, à Metapont, à Tarente & dans les Villes voisines ; & eut beaucoup de part au gouverne-

ment. On convient que rejettant le nom de Sage, qu'on luy vouloit donner, il se contenta de celuy de *Philosophe*, ou d'ami de la Sagesse. Jamblique ajoûte qu'avant que de recevoir ceux qui se presentoient pour être ses disciples, il les éprouvoit par un silence rigoureux de plusieurs années. Pythagore possedoit diverses Sciences; & avoit composé divers Ouvrages que nous n'avons plus, & dont Diogenes Laërce fait mention. Mais il excella particulierement dans les Mathematiques, car ce fut luy qui inventa de nouvelles regles d'Arithmetique, & qui perfectionna la Geometrie, dont on ne connoissoit auparavant que les premiers elements, trouvez par un certain Mœris. Il étoit venerable par son abstinence, par l'estime qu'il faisoit de l'amitié, & s'appliquoit sur tout à faire embrasser la vertu & à faire éviter le luxe, la bonne chere, & le vice. On remarque qu'il a été le premier des Philosophes, qui ait soûtenu l'immortalité des ames; mais la Metempsycose ou transmigration des mêmes ames, qui étoit le principal point de sa Philosophie, a été un tres-pernicieux moyen pour établir cette verité. Au reste, on dit qu'on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer; & que ses disciples avoient tant de respect pour tout ce qui venoit de luy, que pour assurer quelque chose, ils s'expliquoient ordinairement par ces mots, *Il l'a dit*. Ils vivoient en commun, & apportoient à leur Maître tout ce qu'ils avoient de bien. Divers Auteurs l'ont accusé de magie, mais avec peu de raison; & ont publié à ce sujet cent contes fabuleux. Les uns, ni les autres ne s'accordent pas entre eux, touchant les diverses avantures de la vie de ce Philosophe, ni avec Justin, qui dit que ceux de Metapont l'adorerent comme un Dieu. Quelques-uns disent qu'il fut assassiné, les autres qu'il mourut subitement, & d'autres assurent qu'il perit avec ses Disciples dans l'incendie d'une maison, brûlée par un homme auquel il n'avoit pas voulu enseigner la Philosophie. On veut communément qu'il ait vécu du temps de Numa Pompilius, Roy des Romains, mais Eusebe met sa mort sous la 4. année de la LXX. Olympiade, l'an 498. ou 497. avant J. C. & en la 80. ou 90. de son âge. De tous les Auteurs qui avoient écrit sa vie, il ne nous en reste que quatre, sçavoir Diogenes Laërce, Malchus dit Porphyre, Jamblique & l'Anonyme, dont Photius rapporte l'extrait dans sa Bibliotheque, *cod.* 259. * Diodore de Sicile, Plutarque, Clement Alexandrin, Aulu-Gelle, Eusebe, &c. citez par Naudé, *Apol. des grands Hommes, cap.* 10. Vossius, *de Sect. Philos. cap. 6. & li* 4. *de Hist. Grac.* La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens, II. P. &c.*

PYTHAGORE, (*Pythagoras*) Auteur Grec, dont le Siecle est incertain. Athenée fait mention d'un autre Pythagore, *li.* 4. & 14. * Elien, *li.* 17. *Hist. anim. cap.* 8. Diogenes Laërce, *in Pythag. li.* 8.

PYTHEAS, (*Pytheas*) Geographe de Marseilles, vivoit vers le temps d'Alexandre *le Grand*, & l'an 325. avant J. C. il écrivit un Traité *De ambitu terra*, cité souvent par les Anciens, & sur tout par Strabon qui l'a convaincu de diverses impostures, comme de ce qu'il dit: Qu'au dessus de Thule on ne trouvoit plus ni mer ni terre; mais un corps composé de ces deux élements. * Strabon, *li.* 2. 3. 4. 7. Pline, *li.* 37. *c.* 2. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *c.* 18. & *li.* 4. *c.* 11. *de Philos. c.* 11. §. 6. *de Mathem. c.* 43. §. 1. *&c.*

PYTHEAS, (*Pytheas*) Athenien, Rheteur contemporain & ennemi de l'Orateur Demosthenes, vers la CXII. Olympiade, & l'an 330. avant J. C. osa parler en public, quoique fort jeune, pour dire son sentiment sur les résolutions que la Republique prenoit au sujet d'Alexandre *le Grand*. Un Citoyen, qui n'approuvoit pas cette hardiesse, luy dit: Et quoy vous osez parler si jeune de choses si importantes? A quoy Pytheas répondit sans se déconcerter: cet Alexandre que vous estimez un Dieu, n'est-il pas encore plus jeune que moy: Pourquoy vous étonnez-vous qu'à mon âge, je parle comme un homme doit parler? * Plutarque, *in Apophthegm.*

PYTHERME, (*Pythermus*) d'Ephese, Historien Grec, cité par Athenée. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. * Athenée, *l.* 7.

PYTHES, (*Pythes*) certain homme tres-riche en Lidye dans l'Asie Mineure, du temps de Xerxés vers l'an 480. avant J. C. s'appliquoit uniquement à faire valoir des mines d'or qu'il avoit découvertes. Comme il y faisoit perir un tres-grand nombre de gens, sa femme touchée de pitié, s'avisa de cette adresse, pour guerir son mari de sa passion. Au retour d'un voyage, elle luy fit servir sur table plusieurs sortes de mets d'or massif. L'éclat de ces viandes extraordinaires luy plut d'abord; mais il se plaignit bien-tôt de leur dureté, & de ce qu'elles ne pouvoient servir à rassasier sa faim; d'où sa femme prit occasion de luy faire connoître son aveuglement, & le malheur où il s'exposoit, en ne recherchant que l'or. * Plutarque, *des Vertus des femmes*. Pline, *liv.* 33. *ch.* 10. Le P. Hardoüin, sur Pline, *Liv.* XXXIII. *Sect.* 47.

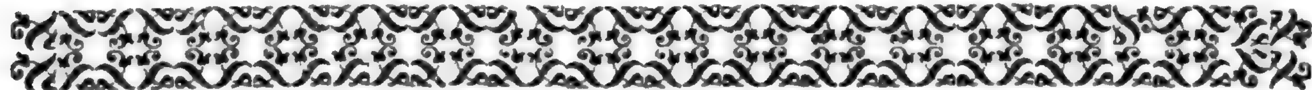
PYTHOCLES. *Cherchez* Pithocles.

PYTHOLEON. *Cherchez* Pitholeon.

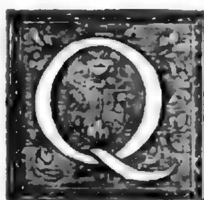
PYTHON, Serpent d'une prodigieuse grandeur, fut produit par la terre aprés le Déluge de Deucalion. La Fable dit que Junon se servit de ce monstrueux Serpent pour empêcher l'accouchement de Latone, aimée de Jupiter; & qu'il l'obligea de s'enfuïr dans l'Isle Asterie, qui fut depuis nommée Delos, où elle mit au monde Apollon & Diane. Mais Apollon étant devenu grand, tua ce Serpent à coups de fleches: En memoire de quoi l'on institua *les Jeux Pythiens*. Strabon croit qu'il faut entendre, par ce Serpent, un tres-mechant homme, qu'Apollon tua. Mais les Naturalistes disent que Python est un nom Grec, tiré d'un mot qui signifie *pourrir*, ou *putrefaction*: & qu'il marque les vapeurs & les exhalaisons épaisses, qui sortirent de la terre aprés le Deluge, & que le Soleil dissipa par ses rayons.* Macrobe, *Saturn. li.* 1. *c.* 17. *Voyez* Jeux Pythiens.

PYTHON, nom de certains Devins, que les Payens croyoient être inspirez d'Apollon, surnommé Pythien. D'autres disent que l'on donnoit ce nom à tous ceux qui rendoient des Oracles, & qu'il vient du mot Grec πυνθάνομαι, qui signifie *interroger*, *consulter*. * Plutarque, *lib. de defectu Oraculor.*

PYTHONISSE ou PYTHIENNE, Prêtresse d'Apollon, laquelle rendoit des Oracles à Delphes, dans le Temple consacré à ce Dieu, surnommé Pythien. *Voyez* Delphes. On donnoit aussi ce nom à toutes les femmes qui se mêloient de prédire l'avenir, & se vantoient d'être inspirées de ce Dieu.



Q



CETTE lettre muette semble aussi inutile que le K, parce que le C peut avoir la même signification, & servir à leur place. Aussi elle n'a point toûjours été en usage parmi les Latins, qui apparemment l'ont empruntée du Koph des Hebreux, & ne l'ont employée que pour joindre l'U Vocale, avec une autre lettre vocale. Il est facile de remarquer que le Q ne peut se mettre dans la diction sans l'U. Les Latins changent souvent cette lettre en C, comme *sequor*, *secutus*, *loquor*, *locutus*, *&c.* Les François, les Italiens, & les Espagnols ont emprunté la lettre Q des Latins. La Langue Angloise l'employe plus souvent que l'Alemande, chez qui l'usage de cette lettre est rare, aussi-bien que les Hongrois & les Esclavons, qui ne s'en servent que pour les mots tirez des Latins.

QU

QUADES, (*Quadi*) Peuples de l'ancienne Germanie, qui selon Cluvier, habitoient entre le Danube, la Bohême, & la riviere de Marck, & qui depuis s'étendirent dans la Hongrie, entre deux Villes fort celebres, Erlaw & Vacia. Sanson croit qu'ils habitoient la Moravie d'aujourd'huy. Ces Peuples étoient extrêmement belliqueux; & du temps même de M. Antonin dans le II. Siecle, passerent le Danube, & se jetterent sur les terres de l'Empire. Dans les Siecles suivants ils en firent de même; & du temps de Valen-

tinien, joints à leurs voisins, ils s'avancerent jusqu'à Aquilée.* Tacite, Ptolomée, Eutrope, &c. en font mention; & Cluvier, *descr. Germ. & in Intr. Geogr.* Sanson, *Geogr.*

QUADRAGESIME, sixiéme Dimanche avant Pâques. *Cherchez* Carême.

QUADRATUS, Disciple des Apôtres, fut fait Evêque d'Athenes aprés Publius. Pour adoucir l'esprit de l'Empereur Adrien, qui persecutoit les Chrêtiens, il luy presenta l'an 126. une Apologie, où il luy faisoit connoître l'innocence de ceux qu'il poursuivoit avec tant de cruauté. Il composa sur le même sujet, un excellent Discours, qui porta ce Prince à faire cesser la persecution.* Saint Jerôme, *de Script. Eccles.* Eusebe, *lib.* 4. Baronius, *A. C.* 125.

QUADRATUS. *Cherchez* Asinius Quadratus.

QUADRIGARIUS (Claudius) ancien Historien Latin, dont nous avons perdu les Ouvrages. On ne sçait pas en quel temps il a vécu: mais il est souvent cité par les anciens Grammairiens. * Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Lat. c.*10.

QUADRILLES. *Cherchez* Carrousel.

QUADRISACRAMENTAUX, Heretiques qui ne reconnoissent que quatre Sacrements, à sçavoir le Baptême, l'Eucharistie, l'Absolution & l'Ordre de Prêtrise. * Prateole.

QUAKERS ou TREMBLEURS, Fanatiques d'Angleterre, ainsi nommez du mot *quake*, qui veut dire trembler, parce qu'ils affectent de trembler quand ils prophetisent, ou quand ils prient. Cette Secte fut enfantée dans le XVII. Siecle durant les guerres civiles qui furent si fatales au Roy Charles I. GEORGES Fox en fut le Chef & l'Instituteur: aussi l'ont-ils qualifié de *Grand-Apôtre* & de *glorieux Instrument dans la main de Dieu.* Il étoit né dans le village de Dreton en la Province de Leycestre. Son humeur étoit sombre & mélancolique. Nul talent pour les Sciences, parlant même sa langue naturelle grossierement, & fils d'un artisan; son éducation fut conforme à son état. Il n'avoit pas luy-même des vûës plus élevées, ainsi il se fit Cordonnier dans la ville de Nottingham. Pendant cette occupation sedentaire il meditoit sans cesse l'Ecriture sainte, & s'en remplissoit l'esprit: ensorte que tous ses discours n'étoient autre chose que des passages confus ensemble, & appliquez avec plus de pieté que de choix. Le genre de vie solitaire & contemplative qu'il choisit augmenta sa noire mélancolie, & s'abandonnant à ses meditations, il se figura que Dieu luy envoyoit des revelations, & qu'il étoit quelquefois ravi & enlevé par l'Esprit divin, puisque quittant sa boutique il s'érigea en Prédicateur envoyé du Ciel pour reformer les hommes. Le peuple frappé par la nouveauté accourut à ses Sermons, & ce succés le confirma dans ses imaginations que Dieu l'avoit appellé immediatement. Il prêchoit en termes devots que tous les hommes avoient apostasié & n'avoient rien laissé de sain & d'entier ni dans la doctrine ni dans les mœurs. Encouragé par le progrés & par le concours d'Auditeurs, Fox parla avec plus de hardiesse & de vehemence; & pour autoriser sa Mission il debita des guerisons miraculeuses operées par l'intercession de ses prieres. Il proposoit peu d'articles de Foy, & reduisoit toute la Religion aux mœurs, à la charité mutuelle, à l'amour de Dieu, & à une observation attentive des mouvements internes & secrets de l'esprit. A l'égard du culte, il le voulut tres-simple, sans ceremonies ni appareil. Tout consistoit dans un silence triste & religieux en attendant l'effusion du saint Esprit qui les excitoit à parler, & ces inspirations subites aboutissoient d'ordinaire à des exhortations qui portoient à la repentance & à la concorde. Ses Sectateurs affecterent une droiture incorruptible dans le commerce, & une probité à toute épreuve. De plus un visage grave & severe, un parler froid, & une lenteur qui les empêchoit de rien dire avec précipitation, beaucoup de modestie dans les habits, & une frugalité exemplaire sur les tables. L'usage des serments fut prohibé parmi eux, & ils condamnerent la guerre comme une fureur plus propre aux bêtes sauvages qu'aux hommes. Il blamerent aussi avec beaucoup d'indignation les Pasteurs de l'Eglise Anglicane qui annonçoient l'Evangile par des vûës mercenaires. Enfin par leur debonnaireté, la simplicité de leurs manieres, la communication de leurs richesses & la pureté exterieure de leur vie qui sembloit une image de l'Eglise primitive, ils gagnerent l'affection & l'admiration du peuple; mais les gens sages s'en défierent avec raison. Fox eut donc bien-tôt de fâcheuses traverses. Comme il entroit audacieusement dans les Temples, où interrompant le Prédicateur, il haranguoit le peuple & le revoltoit, on l'emprisonna en divers lieux; & si on ne passa pas outre, c'est qu'on eut pitié de son extravagance. Sa Secte pourtant se multiplia & s'étendit dans les Provinces d'Angleterre: mais comme il s'y méla des mélancoliques stupides qui couroient par les places poussant des cris & des hurlements horribles, & des gens turbulents qui tendoient à broüiller, en attaquant la validité de la puissance du Magistrat: les premiers décrierent le *Quakerisme* en le rendant ridicule, & les derniers en le rendant odieux. Cromwel qui en prévit les pernicieuses consequences, défendit leurs Assemblées, & fit arrêter Fox qui couroit toutes les Provinces pour semer sa doctrine & ses libelles. MARGUERITE FELL son épouse étoit devenuë une des plus celebres de la Secte par ses Prédications, elle eut le sort de son mari. Toutes ces disgraces arriverent aux *Quakers* pour leur entêtement de ne point donner aux Magistrats les titres d'honneur qui leur appartiennent, & de les traiter avec une familiarité peu respectueuse; outre leur coûtume de faire orgueilleusement & mal à propos des reprimandes dures & offençantes, & de se donner un air de Prophetes en présageant de funestes malheurs à quiconque resistoit à leurs censures. Depuis ils se corrigerent de ce ton magistral, & de ces manieres prophetiques que prenoient les moindres artisans parmi eux, lesquels souvent attroupoient le peuple, & se couvrant d'habits affreux, affectant une voix lugubre prédisoient une destruction prochaine, & se donnoient quelquefois la liberté d'imposer de la part de Dieu silence aux Pasteurs Anglicans dans les Eglises. Cromwel les regardant comme des Fanatiques, se contentoit de les faire mettre en prison, & la porte leur en étoit ouverte dés qu'ils vouloient promettre de se contenir. Un seul d'eux fut fustigé comme blasphemateur. Il se nommoit *Taylor*, & avoit eu l'insolence de souffrir que ses Sectateurs le qualifiassent de *Fils unique de Dieu*, de *Soleil de Justice* & de *Roy d'Israël*, & qu'à son entrée dans Bristol, on criât devant luy, *Hosanna fils de David.*

Charles II. étant remonté sur le Thrône en fit beaucoup emprisonner, & souffrit qu'on les poursuivit quand ils violoient les défenses de s'assembler. Il fut même resolu en 1664. de transporter les plus opiniâtres dans les Isles de l'Amerique, & d'accompagner leur exil de toutes les circonstances capables d'intimider les autres. Cela dura jusqu'en 1666. que GUILLAUME PEN, fils du Vice-Amiral d'Angleterre, s'étant jetté dans leur Secte, en devint l'appuy, & leur procura la sureté & la tranquillité qu'ils n'avoient pû obtenir. Cet homme encore plus considerable par sa capacité que par sa qualité, publia plusieurs Ecrits en faveur du parti où il appuyoit beaucoup sur le dogme de la tolerance universelle.

Quand on cessa de poursuivre les Quakers en Angleterre, on les joüa sur les theatres, & on les rendit les objets de la risée publique, en contrefaisant leurs soûpirs, leurs sanglots, leur exterieur reformé & mortifié, leur contenance grave & composée; leur obstination bizarre à ne mettre aucune distinction entre les hommes, & à les traiter tous avec une égalité incivile. Cela ne les empêcha pas de s'occuper à fixer une forme de discipline & de gouvernement. Leur principal exercice de Religion consiste dans un grand recueïllement pour être plus attentifs aux suggestions & aux impulsions du saint Esprit; & pour faire au milieu d'eux la fonction de Prédicateurs, il ne faut d'autre vocation que d'en avoir les talents. Ils ont pourtant des especes de Pasteurs. Ce sont eux qui composent le Conseil Ecclesiastique, & qui d'ordinaire sont les Deputez au Synode general, lequel s'assemble à Londres regulierement tous les ans. C'est là qu'on délibere des affaires qui concernent la Religion & la discipline. Il ne faut pour parvenir au ministere ni Examen ni Ordination, ni Consecration, & il ne se fait point d'installation en ceremonie, le consentement de l'Assemblée suffit. Les gages ou les appointements de ces Pasteurs sont arbitraires, & dépendants de la charité du peuple qui les regle par rapport aux facultez & aux besoins du Ministre; mais ils ne font aucune capitulation là-dessus, estimant indigne d'un si sacré caractere de faire des pactions pecuniaires pour acquerir le droit de prêcher.

Quant à leurs dogmes principaux ils rejettent les prieres publiques & les Sacrements, suivent l'opinion des Anabaptistes touchant le Baptême: soûtiennent que l'ame est une partie de Dieu, que JESUS-CHRIST n'a point d'autre corps que son assemblée, & s'imaginent que tous les hommes ont en eux une lumiere qui est suffisante pour le salut. Selon ces Fanatiques, la Priere est inutile pour le salut, nous sommes justifiez par nôtre propre justice, & il n'y a point d'autre vie

vie & de gloire à attendre qu'en ce monde. Ils prétendent que toutes choses doivent être communes; que personne ne peut être appellé maître ou Seigneur, & qu'un homme ne peut pas avoir de puissance sur un autre. On dit que quelques-uns de ces Quakers disent qu'ils sont Christ, quelques-uns Dieu même; & d'autres qu'ils sont semblables à Dieu, parce qu'ils ont en eux le même esprit qui est en Dieu. C'est là ce que l'on dit des Quakers. Les Curieux pourront voir leur Apologie dans *Barclay*, qui a compris leurs sentiments en quinze Theses imprimées à Amsterdam en 1674. Leurs principaux dogmes, sont que Dieu donne à tous les hommes, sans en excepter aucun, des lumieres surnaturelles qui les peuvent sauver: Qu'il faut vivre selon ces lumieres, sans lesquelles on n'est pas capable d'entendre l'Ecriture: Qu'il faut bannir toutes ceremonies de la Religion, & de la société civile, jusqu'à celles de se saluer les uns les autres, en ôtant son chapeau, & de se dire *Vous*, au lieu de *Toy*.

Pour montrer de quel air ces Fanatiques traitent les Puissances, voici l'Adresse qu'ils presenterent en 1685. au Roy Jacques II. sur son avenement à la Couronne. *Nous venons te témoigner la douleur que nous ressentons de la mort de nôtre bon ami Charles, & la joye que tu sois devenu nôtre Gouverneur. Nous avons appris que tu n'es pas dans les sentiments de l'Eglise Anglicane non plus que nous. C'est pourquoy nous te demandons la même liberté que tu prends pour toy-même. En quoy faisant, nous te souhaitons toute sorte de prosperité. Adieu.* * *Histoire des Revolutions d'Angleterre sous Jacques II.* Gerard Crœte, *Histoire des Quakers à Amsterdam* 1695. Basnage, *Hist. des Ouvr. des Sçavants Janvier* 1696.

QUANGNAN & QUANGSI, Villes de la Province de Junnam. Elles sont toutes deux au Roy de Tunquin. * Martin Martini, *At. Sinic.*

QUANGTUNG, ou CANTON, grande Province de la Chine, a pour ville capitale Quangcheu, dit Jangchin & Canton sur le Ta, frequentée par les Européens. Les Tartares la prirent aprés un siege d'un an, en 1650. Les autres Villes de la Province sont, Xaocheu, Nanhiung, Hœicheu, Chaocheu, Lincheu, Luicheu, & Kiuncheu, ausquelles quelques-uns joignent Amacas ou Makou. Soixante & treize moindres Villes dépendent de ces premieres. La Province est extrêmement fertile & peuplée. * Martini, *Atlas Sinic.*

QUANSI, en Latin *Quansia*, Province de la Chine, entre Quantung, Junnam, Quiecheu, & la Cochinchine. Cette Province est la derniere de ce grand Etat, & la derniere qui ait été prise par les Tartares. Elle a pour ville capitale Queilin, au pied des montagnes & sur le fleuve Quei. Ses autres Villes sont, Lieucheu, Kingyven, Pinglo, Gucheu, Cincheu, Tiecheu Nanning, Taiping, Suming, & Chingan. Les quatre dernieres sont au Roy de Tunquin; & les autres ont dans leur territoire 78. autres Villes moins considerables. * Martin Martini, *Atlas Sinic.*

QUAQUIERS. *Cherchez* Quakers.

QUARANTAINE, ou Montagne de la Quarantaine. *Voyez* Jerico.

QUARTIER. *Cherchez* Cartier.

QUARTODECIMANS (*Quartodecimani*) ou Paschatites, nom qu'on donna dans le II. Siecle à quelques-uns d'entre les Chrétiens, qui vouloient celebrer la Fête de Pâques le 14. jour de la Lune, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât, à l'imitation des Juifs. La dispute ne s'éleva d'abord qu'entre les Catholiques qui la soûtinrent sans blesser la charité; mais depuis, Blastus, disciple de l'Heresiarque Valentin, & les Montanistes enseignerent, selon la fausse revelation de Montan, leur Paraclet, qu'on ne pouvoit sans erreur faire la Pâques en un autre jour que le 14. de la Lune de Mars.

Le Pape Pie I. condamna cette erreur l'an 157. & ordonna, suivant la tradition des Apôtres, que la Fête de Pâques seroit toûjours celebrée le premier Dimanche d'aprés le 14. jour de la Lune. Dans un Concile tenu à Rome en 196. le Pape Victor décida la même chose. Il y eut dans ce Concile une grande contestation, entre les Evêques d'Orient, & l'Eglise de Rome; jusques-là même que le Pape excommunia ceux qui celebreroient la Pâques un autre jour. Cette severité parut trop grande à saint Irenée Evêque de Lyon, & à quelqu'autres Evêques: cependant ce remede se trouva necessaire dans la suite: de sorte qu'on tint pour heretiques ceux qui ne voulurent pas se soûmettre à la décision du saint Siege. Depuis, en 325. la dispute pour la celebration de la Fête de Pâques fut entierement assoupie dans le Concile de Nicée, qui ordonna: 1. Que la Fête de Pâques ne se celebreroit qu'aprés l'Equinoxe du Printemps. 2. Que l'Equinoxe du Printemps seroit fixé au 21. de Mars. 3. Qu'on choisiroit toûjours le Dimanche qui suivroit immediatement le 14. de la Lune. 4. Que si le 14. de la Lune tomboit sur un Dimanche, on differeroit au Dimanche suivant, pour ne pas celebrer la Pâques le même jour que les Juifs. Ainsi la pleine Lune, qui regle la Fête de Pâques, est celle qui tombe sur le 21. de Mars, ou sur quelqu'un des jours suivants: de sorte que la nouvelle Lune précedente est la nouvelle Lune Paschale: Par exemple, si le 14. de la Lune est le 21. de Mars, la nouvelle Lune Paschale est le 8. jour de Mars, & le mois que cette Lune compose, est le mois Paschal. Suivant cette ordonnance, le Dimanche de Pâques arrive inclusivement entre le 21. de Mars, & le 25. d'Avril; car si le 21. de Mars est le 14. de la Lune, Pâques peut être le 22. mais si le 21. Mars est le 15. de la Lune, le mois Paschal ne commencera qu'au 5. jour d'Avril: & ainsi le 14. de la Lune sera le 18. d'Avril: lequel arrivant quelquefois un Dimanche, la Fête de Pâques alors sera remise au 25. d'Avril, qui est le jour de saint Marc; d'où est venu le Proverbe, lorsque Pâques arrive le 25. Avril: *Georgius mortuum, Marcus resurgentem, Joannes per compita vidit triumphantem*: Georges l'a vû mort: Marc, ressuscité: & Jean, triomphant par les ruës; c'est-à-dire, que le Vendredy Saint a été le jour de saint Georges, Pâques le jour de saint Marc, & la Fête-Dieu le jour de saint Jean-Baptiste. Pour connoître la nouvelle Lune dans chaque mois, on inventa le Nombre d'Or, que l'on marquoit dans les Calendriers, vis-à-vis du premier jour de chaque mois Lunaire: Mais au lieu du nombre d'Or, on s'est servi depuis du nombre de l'Epacte, que Lilio Giraldi, Italien, a inventé, & que le P. Clavius a mis en pratique. * Eusebe, *Hist. Eccl. lib.* 5. Beda, *de ratione Tempor.* Tertullien, *de præscr pt.* Saint Epiphanes, *hæres.* 50. S. Augustin, *hæres.* 19. Baronius, *Annal.* 173.

QUATRE TEMPS: Jeûnes de l'Eglise dans les quatre Saisons de l'année, pendant trois jours d'une Semaine en chaque Saison; sçavoir, le Mercredy, le Vendredy & le Samedy. Le Jeûne des Quatre-temps du Printemps s'observoit en la premiere Semaine du mois de Mars: celuy de l'Eté, en la seconde Semaine du mois de Juin: celuy de l'Autonne, en la troisiéme Semaine du mois de Septembre: & celuy d'Hyver, en la quatriéme Semaine du mois de Decembre. Mais le Pape Gregoire VII. vers la fin du XI. Siecle, ordonna que le Jeûne de Mars seroit observé en la premiere Semaine du Carême; & celuy de Juin dans l'Octave de la Pentecôte; ceux de Septembre & de Decembre demeurant aux jours qu'ils se faisoient auparavant. Saint Augustin qui vivoit dans le V. Siecle, parle de ces Jeûnes dans l'Epître 86. mais il ne les attribuë qu'au Peuple Romain, ou à l'Eglise de Rome; ce qui fait connoître que cet usage n'étoit pas encore generalement reçû dans toute l'Eglise. Il semble que dans le VII. Siecle, auquel vivoit saint Isidore, l'Eglise d'Espagne ne connoissoit que deux des Quatre-temps; celuy d'aprés la Pentecôte, & celuy du mois de Septembre. Le Concile de Mayence, que Charlemagne fit assembler en 813. parle des Quatre temps comme d'un établissement nouveau qui se faisoit en France, à l'imitation de l'Eglise de Rome. Les Jeûnes des Quatre-temps n'ont pas été instituez seulement pour consacrer à Dieu les quatre parties de l'année, par la mortification & la penitence, comme dit saint Leon, & pour obtenir la benediction de Dieu dans ces quatre Saisons; mais aussi pour implorer la grace du saint Esprit dans les Ordinations des Prêtres & des Diacres, qui se faisoient au Samedy de ces Quatre-temps, comme on voit dans l'Epître 9. du Pape Gelase, vers la fin du V. Siecle. * Le P. Thomassin, *Traitez Historiques & Dogmatiques des Jeûnes de l'Eglise.*

QUEBEC, Ville de la Nouvelle France en Canada, dans l'Amerique Septentrionale. Cette Ville, qui devient de jour en jour plus florissante, doit son origine à un petit amas de cabanes de Sauvages, & son nom à la Montagne où elle est située: car les Sauvages appellent *Quebec* les hauteurs ou élevations de terrain. La découverte de ces cabanes fut faite l'année 1508. par Thomas Aubert, natif de Dieppe, qui amena quelques-uns de ces Sauvages en France. Au bout de cent ans, c'est-à-dire, l'année 1608. une grosse Colonie Françoise étant venuë pour s'établir en Canada, préfera ce poste à tous ceux qui sont sur la Riviere de saint Laurent, & jetta les fondements de la haute & basse Ville de Quebec: car une partie de la Colonie demeura sur le bord de la Riviere, & donna commencement à la basse Ville; le reste monta sur la hauteur, & changea les cabanes qui y étoient, en

de bonnes habitations. Mais la diversité de cette situation, n'empêcha pas que ces deux postes ne conservassent le nom de *Quebec*. Les maisons de la Ville haute ne sont presque que des cabanes, hors le Seminaire Episcopal, & le Convent des Jesuites qui sont de pierre. Sur le chemin qui conduit de la basse Ville à la haute, on trouve la belle Maison que M. Talon a fait bâtir, tandis qu'il étoit Intendant en Canada, qui sert de Palais où l'on rend la Justice. La basse Ville est grande & bien peuplée; ses maisons sont bien bâties, & forment deux belles ruës, qui ont des boutiques assorties de toutes les especes de Marchandises, qu'on peut emmener d'Europe. Cette Ville a été érigée en Evêché par Clement X. en 1674. & la Cathedrale est consacrée à Nôtre-Dame. L'Evêque qui gouverne aujourd'huy cette Eglise, est M. de saint Vallier, dont la pieté est également reverée des Habitants François & des Sauvages. Le College est sous la conduite des PP. Jesuites, qui ont leur Eglise dédiée à saint François Xavier. On y voit aussi le Monastere des Ursulines, & celuy des Religieuses Hospitalieres, qui suivent la Regle de saint Augustin. Les Recolets ont leur Convent hors de l'enceinte de la Ville, sur une petite Riviere qui porte le nom de S. Charles. A l'une des extrémitez de la Ville, est le Fort saint Loüis, dont l'enceinte est revêtuë de murailles, & consiste en plusieurs angles rentrants & saillants, bien terrassez, pratiquez selon la nature du terrain, & défendus par quantité d'artillerie. Le logement du Gouverneur est dans le milieu de cette Citadelle. Le 15. Octobre 1690. les Anglois, sous la conduite du Chevalier Guillaume Phiphs, se presenterent au nombre de 34. voiles devant Quebec, dans le dessein de l'emporter; mais la résistance du Comte de Frontenac, qui y commandoit, les contraignit de lever honteusement le siege, aprés y avoir laissé sur la place prés de cinq cents hommes; & cinq pieces de canon, qu'ils avoient abandonnez. * Denys, *Histoire de l'Amerique*.

QUEDA, Ville des Indes, dans la Province de Siam, avec un Port, est un lieu celebre pour le negoce, & fort frequenté des Européens.

QUEDELINBURG, Ville de Saxe, prés d'Halberstad, avec une celebre Abbaye de Dames. Elles étoient autrefois Souveraines du Pays & de la Ville: mais l'Electeur de Saxe en est presentement le Maître.

CONCILE DE QUEDELINBURG.

Herman *le Lorrain* que les Partisans du Pape Gregoire VII. avoient élû Roy des Romains, pour l'opposer à l'Empereur Henry IV. passa les Fêtes de Pâques de l'an 1085. à Quedelinburg, & y fit tenir un Concile, en la presence du Legat du saint Siege. On y prononça anathême contre l'Antipape Guibert, contre les Heretiques Henriciens, & contre quelques autres Heretiques & Schismatiques. Henry, fils du même Empereur Henry, tint un autre Assemblée à Quedelinburg en 1103. D'autres veulent que ç'ait été à Northausen en Thuringe. Il est constant du moins que le Prince Henry s'étoit déja revolté contre son pere, & que dans cette Assemblée Gebhard Evêque de Constance, luy en donna l'absolution de la part du Pape. On y fit aussi des Reglements pour la reforme des mœurs, & contre l'incontinence des Clercs. * *Consultez* Othon de Frisinghen, l'Abbé d'Usperg, Trithême, &c.

QUEDENAU, Village de la *Sambia*, l'un des douze anciennes parties de la Prusse, en Pologne. Il y a une Eglise bâtie en l'honneur de S. Jacques, fort celebre par les Vœux que les gens de Mer faisoient à cet Apôtre, dans les dangers de la navigation, & par les dons qu'ils y apportoient. * Hartnoch, *in dissert.* 14. *de orig. Relig. Christ. in Prussia*.

QUEENSCOUNTI, ou COMTÉ DE LA REINE, Province d'Irlande en Lagenie, avec titre de Comté, a pour Capitale Queenstowne. Ce nom de Comté de la Reine luy a été donné en l'honneur de Marie, Reine d'Angleterre. * Camden, Sanson.

QUEICHEU, grande Province de la Chine, dans un pays de montagne, renferme huit grandes Villes, qui sont, QUEYANG, Sucheu, Sunan, Tungin, Chinyven, Xecien, Liping & Tucho; & ces Villes en ont soixante & quinze de moindres sous elles. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

QUEICHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, sur le Fleuve Kiang, est capitale de douze autres Villes. * Martini.

QUELEEN (François) Religieux de l'Ordre des Chartreux, a composé quelques Traitez, & est Auteur d'un Ouvrage intitulé, la Description de la mort. Possevin en fait mention, *in Appar. Sacr.* & Petreius, *Bibl. Carth. P.* 95.

QUENSTEDT (Jean-André) Alemand, natif de Quedlinburg, Ville de la haute-Saxe, vivoit dans le XVII. Siecle, & composa un Traité du lieu de la naissance des Hommes de Lettres, qui ont vêcu jusqu'en l'an 1600. On voit dans cet Ouvrage qu'il n'étoit pas fort sçavant dans la Geographie. Il publia en 1685. un Systême de la Theologie de ceux qui suivent la Confession d'Augsbourg, en quatre volumes *in folio*. * Le P. Labbe, *Bibl.*

QUERCI, Province de France, entre le Perigord, le Roüergue, l'Auvergne, le Languedoc, & le Limosin, étoit le sejour des *Cadurci* de Cesar, qui fournirent jusqu'à douze mille hommes dans la Ligue des Gaulois contre les Romains; Cahors est la Ville capitale. Les autres sont, Montauban, Moissac, Lauzerte, Gourdon, Guillaume, Martel, Figeac, Soüillac, Negrepelisse, &c. Les Habitants divisent leur Pays en haut & bas Querci, & marquent le haut Querci, par le nom de Causse, qui est celuy des Vallées qu'on trouve le long du Lot. Ils appellent Villes basses, celuy qui se trouve aux environs de l'Aveirou. Le Pays est fertile en bleds, en vins blancs, en prunes, en bétail, &c. On y trouve aussi des tulipes singulieres, & de diverses especes, qu'on ne voit pas ailleurs. Le Querci dépend du Grand Gouvernement de Guyenne, du Parlement de Toulouse, & de la Generalité de Montauban, qui a sous soy trois Elections, Cahors, Montauban & Figeac. Ces trois Villes ont aussi des Sieges Royaux, de même que Lauzerte, Figeac & Gourdon. Les Comtes de Toulouse furent aussi Comtes de Cahors, jusques à Raimond *l'Ancien*, qu'on dépoüilla de ses biens, pour avoir pris le parti des Albigeois. Guillaume de Cardillac, Evêque de Cahors, qui avoit suivi Simon de Montfort, profita du Comté de Cahors, dont il fit hommage au Roy. Ensuite le Querci fut uni à la Couronne, au commencement du regne de Philippes *le Hardy*, comme étant de l'heritage des Comtes de Toulouse. En 1306. le Roy Philippes *le Bel* transigea avec Raimond Pauchel i, Evêque de Cahors, tant pour le Domaine, que pour le droit de Pariage, & luy permit de prendre le titre de Comte. * Guillaume des Vaux-de-Cernay, *Hist. Albig. c.* 55. *&* 57. Autexerre, *Hist. Aquit.* La Croix, *de Episc. Cadurc.* Catel, *Hist. des Comtes de Toul.* Du Puy, *Droits du Roy.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

QUERENGHI, (Antoine) né à Padouë en 1546. se rendit tres-habile dans les Sciences, & fut Secretaire de quelques Cardinaux, & du sacré College, sous cinq Papes. Il fut pourvû par le Pape Clement VIII. d'un Canonicat à Padouë, où il vivoit dans la conversation des Hommes de Lettres: mais il fut rappellé à Rome, où le Pape Paul V. le fit Camerier secret, Referendaire de l'une & l'autre signature, & Prélat ordinaire. Querenghi eut les mêmes emplois sous Gregoire XV. & Urbain VIII. & mourut dans la même Ville de Rome l'an 1633. âgé de 87. ans. Le Roy Henry IV. l'avoit voulu attirer en France; & le Duc de Parme luy avoit fait des offres trés considerables, pour l'engager à venir chez luy travailler à l'Histoire d'Alexandre Farnese, son pere, Duc de Parme. Il a composé divers Ouvrages en Latin & en Italien, & en a aussi traduit du Grec; car les Langues sçavantes luy étoient familieres. Ses Poësies ont été souvent imprimées, comme *Hexametri Carminis Lib. VI. Rapsodiæ variorum Carminum Lib. V. &c.* * Thomasini, *in elog. illustr. Viror. P. II.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

QUERENGHI (Flavius) neveu d'Antoine Querenghi, dont nous venons de parler, excella dans la Philosophie Morale, qu'il enseigna publiquement avec beaucoup de reputation. * Joan. Imperialis, *in Musæo Histor.*

QUERNO, (Camille le) né à Monopoli dans le Royaume de Naples, s'acquit une grande facilité à faire des Vers, & vint vers l'an 1514. à Rome avec un Poëme de vingt mille Vers, intitulé Alexiade, qu'il avoit composé. Quelques jeunes gens de cette Ville luy témoignerent beaucoup d'amitié; le traiterent à la campagne; & dans un festin ils le couronnerent Archipoëte, surnom qu'il retint depuis. Le Pape Leon X. le voyoit avec plaisir, & luy faisoit porter des viandes qu'on desservoit de sa table. Le Querno, qui étoit un agreable parasite, s'en accommodoit trés-bien: mais il étoit obligé de payer sur le champ d'un Dist que, tout ce qu'on luy donnoit. Un jour qu'il étoit extrémement incommode de la goute il fit ce Vers.

Archipoëta facit versus pro mille Poëtis.

Comme il hesitoit à composer le second, le Pape ajoûta de bonne grace,

Et pro mille aliis Archipoëta bibit.

Alors le Querno voulant reparer sa faute, composa ce troisiéme Vers :

Porrige, quod faciat mihi carmina docta, Falernum.

Le Pape luy repliqua dans le même moment par celuy-cy

Hoc Vinum enervat, debilitatque pedes.

C'étoit alors un temps heureux pour le Querno ; mais aprés la prise de Rome il se retira à Naples, où il souffrit beaucoup, pendant les guerres de 1528. & où il mourut à l'Hôpital. Il disoit ordinairement qu'il avoit trouvé mille loups, aprés avoir perdu un Lion, faisant allusion au mot *Leo*. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 82. Pierius Valerianus, *in append. de infelic. Litter.*

QUESADA, (Antonio) Jurisconsulte Espagnol, Professeur à Salamanque, vivoit en 1570. & publia un Traité de diverses Questions de Droit, & composa quelques autres Traitez. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

QUESNE, (Abraham du) Marquis du Quesne, General des Armées Navales de France, & l'un des grands Hommes de Mer du XVII. Siecle, s'étoit entiérement dévoüé à cet employ, dés sa plus tendre jeunesse; & passa soixante ans à servir actuellement, depuis l'employ de simple Capitaine jusques aux premieres Charges. Il nâquit en Normandie l'an 1610. d'une famille noble, & habituée depuis long-temps dans cette Province. Son pere qui s'appelloit Abraham du Quesne comme luy, étoit un Capitaine de reputation dans les Armées Navales; & ayant été envoyé en Suede par le Roy Loüis XIII. pour les affaires concernant la Marine, fut pris à son retour par les Espagnols, dans un combat inégal qu'il y eut entr'eux & luy, où il reçut une grande blessure, dont il mourut à Dunkerque en 1635. C'étoit sous luy que son fils avoit commencé d'apprendre le métier de la guerre; car en 1627. dans le temps des troubles de la Rochelle, le pere qui étoit Calviniste, ayant demandé à la Cour de ne point servir dans l'Armée que l'on destinoit contre cette Place, fut envoyé d'un autre côté avec une escadre de Vaisseaux ; & le fils (qui n'avoit encore que 17. ans) commanda un des Vaisseaux de cette escadre, où, dans un âge peu avancé, il ne laissa pas de donner des marques de ce qu'il devoit être un jour. Il se trouva en 1637. à l'attaque des Isles de sainte Marguerite, & en 1638. il contribua beaucoup à la défaite de l'Armée Navale d'Espagne devant Gattary. Il reçut un coup de mousquet en 1639. à l'attaque des Vaisseaux qui étoient dans le Port saint Ogne; il fut encore dangereusement blessé en 1641. devant Tarragone; en 1642. devant Barcelone, dans le temps de la prise de Perpignan; & en 1643. dans la bataille qui se donna au Cap de Galles, contre l'armée d'Espagne. L'année d'aprés en 1644. il alla servir en Suede, où son nom étoit déja connu à cause de son pere. Il y fut fait d'abord Major General de l'Armée Navale, & ensuite Vice-Amiral. C'est en cette qualité qu'il servoit le jour de la fameuse bataille, où les Danois furent entierement défaits, & ce fut luy deuxiéme qui aborda & prit leur Vaisseau Amiral, appellé la *Patience*, où il se fit un choc furieux, & où le General de l'Armée Danoise fut tué. Il auroit fait prisonnier le Roy de Dannemarck luy-même, si ce Prince, ayant reçû dans l'œil un éclat de bois, prés d'un canon qu'il pointoit, n'avoit été obligé par cette blessure à sortir de ce Vaisseau la veille de la bataille.

Du Quesne fut rappellé en France en 1647. & commanda cette année & la suivante une des escadres qui furent envoyées à l'expedition de Naples. Comme la Marine de France étoit fort déchûë de son premier lustre par la minorité du Roy, il arma plusieurs navires à ses dépens en 1650. à l'occasion des premiers mouvements de Bourdeaux, en étant pressé par la Cour, pour porter du secours à l'Armée Royale qui tenoit cette Ville bloquée, & pour empêcher en même temps que les Bourdelois ne pussent être secourus par mer. Il fut rencontré en chemin, par une escadre Angloise, qui voulut luy faire baisser le pavillon ; sur quoi ayant rendu un rude combat, où il fut dangereusement blessé, il se retira glorieusement de cette rencontre, quoique la partie fût inégale. Ensuite il fut obligé de faire radouber ses Vaisseaux à Brest, d'où il reprit le chemin de Bourdeaux, sans attendre l'entiere guerison de ses blessûres. L'armée d'Espagne arrivoit dans la riviere en même temps que luy. Il y entra malgré cette Armée, & ce fut une des principales causes de la reddition de la Ville. La Reine Regente pour luy témoigner sa reconnoissance, en attendant son remboursement, luy donna le Château & l'Isle d'Indred, en Bretagne, qui étoient du Domaine de sa Majesté. Mais rien n'a tant relevé sa gloire, que le succés des guerres de Sicile. Ce fut là qu'il eut en tête le grand Ruyter, si redoutable sur l'Ocean, & qu'étant inferieur en nombre il vainquit neanmoins les Hollandois en trois differents combats, dans le dernier desquels Ruyter fut tué d'un coup de canon. Depuis les Vaisseaux des Tripolins, qui étoient ennemis de la France, s'étant retirez dans le Port de Chio, comme dans un asyle assuré, sous une des principales Forteresses du Grand Seigneur, où ils étoient protegez du Capitan Bacha à la tête de quarante Galeres; Du Quesne les alla foudroyer avec une escadre de six Vaisseaux, & les ayant tenus bloquez long-temps, obligea cette Republique à conclure une paix tres-glorieuse pour la France. Ensuite il força Alger & Gennes à implorer la clemence du Roy. L'Asie, l'Afrique & l'Europe, ont été témoins de sa valeur ; & un nombre infini de Chrêtiens, ausquels il a dans toutes ses expeditions donné liberalement la liberté sans rançon, ont eu des preuves irréprochables de la grandeur de son ame. Il étoit né Calviniste, & est mort dans la même créance. Le Roi qui honoroit son merite d'une estime particuliere, ne pouvant, à cause de la Religion qu'il professoit, le recompenser avec tout l'éclat qu'il auroit souhaité, n'a pas laissé de donner une marque de sa bienveillance tres-glorieuse, & à luy & à sa posterité, en luy faisant don de la terre du Bouchet, qui est une des plus belles du Royaume, située auprés d'Etampes, & en l'érigeant en Marquisat, aprés luy avoir ôté son premier nom, & luy avoir donné celuy de DU QUESNE, pour l'immortaliser. Ce grand homme mourut le 2. de Février 1688. aprés avoir vécu 78. ans avec une vigueur & une santé extraordinaire. Il avoit épousé Gabrielle de Berniere, dont il a laissé quatre fils. L'aîné HENRY, étant demeuré dans la Religion Protestante, s'est retiré dans une terre qu'il a acquise en Suisse, avec la permission du Roy, accordée en consideration des services du pere. Le second, ABRAHAM, Capitaine de Vaisseau, prit en 1683. & emmena à Toulon le Prince de Montesarchio General de l'armée d'Espagne ; & en 1684. dans la descente de Gennes, soûtint le bataillon qu'il y commandoit. Le troisiéme, ISAAC, qui a servi sur mer avec distinction : & le quatriéme, JACOB. Le Marquis du Quesne avoit aussi plusieurs freres qui sont tous morts dans le service. L'un d'eux, Capitaine de Vaisseau, fut tué d'un coup de canon, il laissa un fils N. DU QUESNE MONIER qui aprés s'être signalé en diverses occasions, & avoir eu un bras emporté, fut fait Chef d'Escadre en 1705. * *Memoires du temps.*

QUESNOY, Ville forte du Hainaut, est sous la domination des François depuis l'année 1654. Elle est à trois lieuës de Landrecies, à deux lieuës de Valenciennes, & à cinq de Cambray. * Baudrand, *Geogr.*

QUESNOY, (François de) surnommé *le Flamand*, excellent Sculpteur, nâquit à Bruxelles l'an 1592. Pendant qu'il apprenoit la Sculpture sous son Pere, qui étoit de la même profession, il tailla en marbre les deux petits Anges que l'on voit au Portail de l'Eglise des Jesuites de cette Ville, & une passion de JESUS-CHRIST en yvoire, qui plut tellement à Albert VI. Archiduc d'Autriche, que ce Prince luy donna une Pension, & l'excita à faire un voyage en Italie, où il se fit bien-tôt connoître par la beauté de ses Ouvrages. Il y fit un CHRIST d'yvoire qui fut admiré de tout le monde, & particulierement du Pape Urbain VIII. Ensuite il representa en bas-relief Silene, endormy & entouré de jeunes garçons, comme Virgile le dépeint dans sa sixiéme Eclogue. Il imita si bien le naturel dans cet Ouvrage, qu'il fut obligé d'en mouler de semblables en cire, pour contenter la curiosité de tous ceux qui l'avoient vû, ou qui en avoient oüi parler. Il fit encore un Cupidon de marbre blanc, qui se tailloit un Arc avec un coûteau, & l'envoya en Hollande, où les Magistrats d'Amsterdam l'ayant acheté six mille Florins, de Hugues de Uflen, en firent present à la Princesse d'Orange, qui le fit placer dans son jardin de la Haye. Le Pape luy ordonna ensuite de travailler en marbre une Statuë de saint André, pour mettre dans l'Eglise de saint Pierre. Il l'acheva avec tant d'art, que les Italiens même avoüerent que Michel Ange n'avoit rien fait de si proportionné & de si bien fini. Venant en France, où le Roy qui l'avoit mandé luy promettoit une bonne pension, outre les douze cents écus d'or qu'il luy avoit envoyez, il demeura malade à Livourne dans le Duché de Toscane, où il mourut, & où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Cet habile Sculpteur étoit âgé de 52. ans. * Acad. Pict. *part.* 2. *li.* 3.

QUESTEUR etoit, entre les Romains, celuy qui avoit

la charge des deniers publics, comme aujourd'huy les Thresoriers ou Intendants des Finances. La premiere origine de ce Magistrat peut être rapportée à Publius Valerius Publicola Consul, lequel ayant établi le lieu du Thresor public au Temple de Saturne, y établit pour le garder deux Questeurs, pris du nombre des Senateurs, & voulut ensuite qu'ils fussent créez par les suffrages du peuple. Depuis le peuple voulant avoir part à cet office, en fit créer quatre; sçavoir deux pour la Ville qui avoient l'œil sur le Thresor public, & deux autres qui étoient toûjours avec les Consuls, lorsqu'ils alloient à la guerre. Il fut ordonné que l'on y recevroit aussi ceux qui seroient élus d'entre le peuple, mais le revenu de la Republique Romaine s'étant beaucoup accrû par ses grandes conquêtes, on augmenta aussi le nombre de ces Officiers jusqu'à vingt. Ces Questeurs accompagnoient les Consuls, les Préteurs & les autres Generaux d'armées, lorsqu'ils alloient à la guerre, & avoient la Charge de recevoir & de tenir registre des dépoüilles des ennemis, de recevoir les tribus & peages des Provinces, comme aussi de distribuer la paye aux Soldats, ce que font à present en France les Commissaires des Guerres. Il y en avoit encore d'autres, tant à Rome, que dans les Provinces, qui recevoient les amendes, lesquels ils enregistroient pour en rendre compte, tels à peu prés que des Receveurs des amendes. Les Questeurs avoient avec eux des Scribes, ou Contrôlleurs des Finances, que l'on choisissoit entre les personnes d'une fidelité éprouvée: c'est pourquoy ceux même qui avoient été Consuls, tenoient à honneur d'y être admis. Sous l'Empire d'Auguste l'an 2. avant Jesus-Christ, la garde des Registres & des Arrêts qui étoient auparavant entre les mains des Tribuns du peuple & des Ediles, fut confiée aux Questeurs. Mais sous Neron on leur ôta, & la garde du Thresor & celle des Registres, pour la donner à des Préfets, qui avoient été Préteurs.

☞ Il y avoit encore une autre espece de Questeurs qui étoient départis dans les Provinces par Arrêt du Senat, & qui avoient la Charge de juger des affaires criminelles. Leur autorité étoit tres-grande: car ils avoient pouvoir d'avoir des Licteurs & autres marques des souverains Magistrats en leurs Provinces particulieres. Ils ont eu aussi quelquefois la conduite des armées, ainsi que les Consuls & les Préteurs; mais les Questeurs de la Ville étoient moins puissants, & n'avoient point ni Licteurs, ni chaise Curule, ni autres marques d'autorité, jusques-là même qu'ils pouvoient être appellez en jugement par devant le Préteur. Leur Charge étoit de recevoir les Ambassadeurs, & les Rois, les Princes ou les Seigneurs Etrangers, de leur faire des presents & tout ce qui étoit ordonné par le Senat en ces occasions. Cette Magistrature étoit annuelle, bien qu'on l'ait prolongée à quelques-uns jusques à trois ans. * Budée, Alex. ab Alex.

QUEVA. *Cherchez* la Cueva.

QUEUE DE CHEVAL, que les Turcs portent pour marque de la Guerre. *Voyez* Toug.

QUEVEDO VILLEGAS, (Francisco) Gentilhomme Espagnol, Chevalier de Saint Jacques, dans le païs de la Marche en la Castille la neuve, a composé divers Traitez de pieté, & d'autres pieces enjoüées; comme *l'Avanturier Buscon*; *les Visions* augmentées de *l'Enfer reformé*; *le Parnasse Espagnol, &c.* Il fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit décrié le Gouvernement dans ses Vers, & ne fut mis en liberté qu'aprés la disgrace de ce Ministre. Cet Auteur mourut tres-âgé en 1647. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

Grand QUEUX DE FRANCE, ancien Officier de la Couronne, commandoit tous les Officiers de Cuisine de la Bouche du Roy. Ce nom vient du Latin *Coquus*, qui signifie Cuisinier. Il y a maintenant quatre Maîtres Queux, qui ne sont que de simples Officiers sous les Ecuyers de la Bouche. Voicy ce que les anciens Titres nous apprennent touchant les Grands Queux de France.

NOMS ET QUALITEZ, ET ANNÉES qu'ils ont exercé cette Charge.

I. Robert souscrivit avec les Grands Officiers de la Couronne, le Titre de la Fondation du Prieuré de Saint Martin des Champs de Paris, en 1060. sous Henry I.

II. Harcher, Queux de France, en 1124. sous Loüis *le Gros*.

III. Adam, en 1243. sous saint Loüis.

IV. Raoul de Beaumont, en 1298. sous Philippes *le Bel*.

V. Anseau de Chevreuse, en 1302.

VI. Guillaume d'Harcourt, en 1310.

VII. Pierre de Macheny, en 1315. sous Loüis *Hutin*.

VIII. Jean I. Sire de Châtillon, en 1328. sous Philippes de Valois.

IX. Bernard, Sire de Moreul, en 1344.

X. Jean de Nesle, Sire d'Offemont en 1346.

XI. Jean de Dampierre III. du nom, en 1360. sous le Roy Jean.

XII. Guillaume Châtelain de Beauvais, en 1380. sous Charles VI.

XIII. Charles, Sire de Châtillon, Grand Queux de France, en 1399.

XIV. Philippes, Seigneur de Linieres, en 1401.

XV. Jean, Seigneur de Linieres, en 1415.

XVI. Guillaume, Seigneur de Châtillon, en 1418.

XVII. Antoine de Prie, Seigneur de Buzançois, en 1431. sous Charles VII.

XVIII. Loüis de Prie, Seigneur de Buzançois, en 1490. sous Charles VIII.

Cet Office fut supprimé depuis, & le nom de *Queux* n'est plus un titre de dignité. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

QUIBRICHE, Ville du Royaume de Barca, dans la Barbarie, sur la côte du Golfe de Sidra, est aussi appellée Berniche, étoit anciennement *Berenice*. La Caravane de Maroc y fait provision d'eau pour passer le païs de Barca, & aller à Alexandrie, joindre la Caravane de Tetuan. * Du Val.

QUIERAS, Ville de Piémont sur la Tanare, est une place forte, située sur une colline. On y fit en 1631. la paix entre la France, les Imperiaux, les Espagnols, le Duc de Savoye & celuy de Modene. Les Truites de Quieras sont renommées. * Sanson, Baudrand.

QUIERS ou Chieri, Ville de Piémont, assez bien fortifiée, pour sa situation, est renommée par l'ancienneté de sa Noblesse, par les futaines qu'on y travaille, & par la graine que son terroir fournit aux Teinturiers. Le Comte d'Harcourt, de la Maison de Lorraine, y gagna en 1639. une bataille sur les Espagnols. * Sanson, Baudrand.

QUIETEVA, Ville & Royaume d'Afrique dans l'Ethiopie Meridionale, fait partie du Royaume de Monomotapa vers le Zanguebar.

QUIETISTES, sectateurs de l'Heresiarque Molinos. *Voyez* Molinos.

QUIEU, (Antoine le) Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Instituteur de la Reforme, appellée la Congregation du Saint Sacrement, étoit fils d'Antoine le Quieu Avocat au Parlement de Paris, & de Marguerite le Caron sa femme, & nâquit à Paris le 23. Février 1601. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, l'an 1622. & y établit en 1636. une nouvelle Observance, dont la premiere Maison fut établie dans le Bourg appellé Lagnes, à cinq lieuës d'Avignon. Dans une celebre Mission qu'il fit à Merindol, il y arbora une Croix que les Huguenots abattirent: mais le Roy par ses Lettres Patentes du 14. Mars 1660. ordonna aux Consuls de cette Ville de la rétablir, avec défense aux Habitants de l'ôter, sur peine de la vie. Ce saint Homme mourut le 7. d'Octobre 1677. âgé de 76. ans, moins trois mois, aprés 54. ans de Religion. * *Extrait de sa vie écrite par* le Pere Archange Gabriël de l'Annonciation, *imprimée à Avignon en* 1682.

QUILOA, Royaume de Zanguebar en Afrique, sur la côte de la mer d'Ethiopie, a une Ville capitale de même nom, située dans une petite Isle nommée aussi Quiloa, prés du Continent, & défenduë d'une forte Citadelle. Le Roy de ce païs qui est Mahometan, faisoit ordinairement sa demeure dans cette Ville: mais en 1505. Fr. D'Almeida ayant fait aborder la Flotte Portugaise dans cette Isle, envoya querir ce Roy, qui feignant d'être malade, se prépara pour se défendre. Aussi-tôt D'Almeida envoya 700. de ses soldats assieger cette Ville qu'ils prirent. Aprés quoy le Roy s'en étant sauvé, ils y changerent le gouvernement, & l'a rendirent tributaire du Roy de Portugal. Cette Ville a un Port tres-frequenté. Il y a encore une Ville de même nom à l'autre bord de l'Isle, appellée l'ancienne Quiloa, éloignée de Mozambique de 150. lieuës Françoises. * Baudrand, Davity, *de l'Afrique*.

QUINAULT, (Philippes) Auditeur à la Chambre des Comptes de Paris, & l'un des 40. de l'Académie Françoise, où il fut reçû en 1670. fut illustre en son temps par la beauté

& la fecondité de son genie, & par le tour heureux & naturel de ses productions : pendant qu'il merita l'estime des honnêtes gens par sa douceur, par sa probité & sa droiture, aussi-bien que par sa politesse ; dés sa jeunesse il donna quelques pieces au Theatre, dont quelques-unes eurent du succés, mais où il excella ce fut dans les Opera qui, malgré les traits de la satyre, luy acquirent la reputation du meilleur Poëte Lyrique que son Siecle eût fourni. On ne connut même parfaitement le talent qu'il avoit dans ce genre, qu'aprés sa mort arrivée le 26. Octobre 1688. à l'âge de 50. ans. Ses principaux Ouvrages furent *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus, Cadmus & Hermionne, Alceste, Psiché, la Mascarade du Carnaval, Thesée, Athis, Isis, Proserpine, Rolland, le Temple de la Paix & Armide.* Il eut l'honneur d'haranguer le Roy au nom de l'Académie Françoise, au retour de ses campagnes de 1675. & de 1677. * *Memoires Historiques.*

QUINDECIMVIRS, Magistrats Romains, avoient soin de garder les Livres des Sybilles, ce que faisoient auparavant les Decemvirs, & les Duumvirs. Ils consultoient ces Oracles, lorsque le Senat l'avoit ordonné ; & en faisoient leur rapport y ajoûtant leurs avis. Ces Magistrats étoient aussi commis, pour executer tout ce qui étoit prescrit dans ces Livres des Sybilles, & pour faire celebrer les Jeux Seculaires. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils étoient quinze ; de *quindecim* qui signifie quinze, & *vir*, homme. On croit que ce fut Sylla Dictateur qui les établit, créant cinq Magistrats qu'il ajoûta au College des Decemvirs. * Tite-Live, *li.* 6.

QUINNONES, (François) Cardinal Espagnol, Evêque de Cauria, étoit fils de Diego Fernandez de Quinnones, premier Comte de Luna. Il entra jeune parmy les Religieux de Saint François, & fut élevé à la Charge de General, dans un Chapitre tenu à Burgos en 1522. L'Empereur Charles V. témoigna une joye extraordinaire de cette élection du Pere Quinnones, qu'il nomma Conseiller de son Conseil de conscience. Ce Pere étoit l'an 1525. à Assise, où il apprit la prise de Rome, par l'armée Imperiale. Il fut d'abord en témoigner son déplaisir au Pape Clement VII. qui étoit prisonnier dans le Château saint Ange, & qui sçachant le pouvoir que le Pere Quinnones avoit sur l'esprit de l'Empereur, l'envoya pour negocier la paix. Il acheva cette negociation avec assez de bonheur ; & mérita par-là le Chapeau de Cardinal, que le Pape luy donna sur la fin de la même année. Il fut fait ensuite Evêque de Cauria, Legat en Espagne & dans le Royaume de Naples, & mourut à Veruli en 1540. Ce Cardinal avoit travaillé à reduire le Breviaire à trois Pseaumes pour chacune des Heures Canoniales, & à trois Leçons pour Matines ; & l'avoit disposé d'une maniere qu'on pouvoit reciter le Pseautier chaque Semaine. Clement VIII. & Paul III. avoient approuvé ce Breviaire qui fut imprimé l'an 1536. à Rome. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ughel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

QUINPERCORENTIN. Cherchez Cornoaille.

QUINQUABRES, DES CINQ ARBRES, ou QUINCABRES (Jean) dit en Latin *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac en Auvergne, vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1585. & fut Professeur Royal des Lettres Hebraïques à Paris. Il publia divers Ouvrages, comme une Paraphrase Chaldaïque, sur les Lamentations de Jeremie & le Livre de Ruth. Un autre sur Osée, Joël, & Amos, &c.

QUINQUAGESIME, septiéme Dimanche avant Pâques. *Voyez* Carême.

QUINQUATRIES, Fêtes que l'on celebroit à Rome en l'honneur de Pallas, étoient semblables à celles que les Atheniens appelloient Panathenées. On leur donna ce nom, parce qu'elles duroient l'espace de cinq jours. Le premier jour on faisoit des sacrifices, le second, le troisiéme, & le quatriéme on faisoit des combats de Gladiateurs, & le cinquiéme on faisoit une cavalcade par la Ville, elles commençoient le 18. de Mars. *Voyez* Panathenées.

QUINSAI (*Ville du Ciel*) ancienne Ville de la Chine, dont les Auteurs ont parlé diversement, avoit, selon Marc Polo, cent milles de circuit, & douze mille soixante Ponts de pierre. Les Modernes ne sont pas bien d'accord du lieu où elle se trouve. Quelques-uns la prennent pour Peking, qu'un Auteur Espagnol nomme la Metropole du Monde. Mendez Pinto, Herrera, Maldonat & Trigaut en disent des choses surprenantes ; entr'autres qu'un homme à cheval ne la peut qu'à peine traverser en un jour, qu'elle a trente lieuës de tour, dix de long & cinq de large, avec 470. portes, & des murailles où douze chevaux peuvent courir de front. D'autres veulent que la Quinsai d'autrefois, soit la fameuse Cambalu d'aujourd'huy ; & Hornius est de ce sentiment. Mais le P. Martin Martini estime que c'est la Kangchu de ce temps, dite Kingsu ou Kaingsai, & qui fut veritablement Ville Royale en 1300. Elle est sur le Fleuve Cientang : Mais il est bien difficile de rien déterminer là dessus, puis qu'entre tant de voyages modernes, nous n'en avons presque point de la Chine. Ceux même que nous avons se contrarient presque tous là-dessus ; & le sentiment du P. Martin Martini paroit le plus raisonnable. Magin, *dans sa Geographie*, dit qu'il y a au milieu de cette Ville un grand Lac, qui a environ trente milles de tour, & que l'on voit aux environs de ce Lac plusieurs Palais & Maisons magnifiques. Il assure aussi que le grand Cham de Tartarie entretient une garnison de trente mille hommes pour la garde de cette Place. * Marc Polo, *li.* 2. *c.* 67. Hornius, *liv.* 4. *de orig. Gent. Amer. c.* 3. Martini, *Alt. Sinic.*

QUINTANADUENNA (Antoine) Jesuite Espagnol, natif d'Alcantara dans l'Estramadoure, employa tout le cours de sa vie dans les exercices de pieté à Seville, où il mourut en 1651. Nous avons divers Traitez de sa façon avec deux Ouvrages de Theologie Morale, l'un touchant les sept Sacrements, & l'autre sur les Commandements de l'Eglise, & les censures Canoniques. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, &c.

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius Rufus*) a écrit l'Histoire d'Alexandre que nous avons encore aujourd'huy. On ne sçait pas bien en quel temps il vivoit. Quelques-uns ont douté, à cause de l'excellence de son stile, s'il n'est pas aussi ancien que Tite-Live & Velleius Paterculus, & le même dont parle Ciceron dans une de ses Epîtres à Quintus son frere. La plus commune opinion est qu'il a vêcu du temps de Vespasien : cependant quelques autres croyent qu'il est allé jusques au Siecle de Trajan. Mais le Pere le Tellier Jesuite, a fait voir dans sa Préface sur Quinte-Curce, que cet Auteur vivoit sous l'Empereur Claude. Chacun se sert du passage du dixiéme livre, où il fait une digression sur la felicité de son Siecle, pour l'appliquer à son sens. Quelques-uns ajoûtent que Q. Curce ayant vécu tres-long-temps, rien n'empêche qu'il ne soit le même dont Suetone a parlé comme d'un Rheteur, du vivant de Tibere ; & Tacite comme d'un Préteur & Proconsul d'Afrique, sous le même Empereur, puis qu'il n'y a pas plus de trente-deux ans, de la derniere année de Tibere, jusques à la premiere de Vespasien. Ce que Pline le jeune rapporte, *li.* 7. *ep.* 27. *ad Suram*, d'un spectre apparu en Afrique à un Curtius Rufus, ne peut être entendu que du même, dont Tacite fait mention ; mais il n'y a point d'apparence que ce soit le même que celuy dont parle Suetone. On s'étonne de ce que Quintilien ne dit mot de l'Histoire de Quinte-Curce ; mais il ne parle pas de tous les Historiens qui ont vêcu avant luy. Les deux premiers Livres de cet Auteur, avec la fin du cinquiéme, le commencement du sixiéme, & quelques endroits du dernier, qui est le dixiéme, ont été perdus. Christophle Bruno, Freinshemius, & quelques autres y ont fait des Suppléments. * Ciceron, *li.* 3. *ep.* 2. *ad Quint.* Tacite, *li.* 11. *Annal.* Pline, *li.* 7. *ep.* 27. *ad Suram.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 28. La Mothe le Vayer, *au Jugement des Hist.* Raderus, *aux Comm.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

QUINTILIEN, (*Quintilianus*) pere ou ayeul de l'Orateur, composa les cent quarante-cinq Declamations que nous avons, & qui furent premierement publiées par Ugolin, & puis par Pierre Pithou. *Voyez* la fin de l'article suivant. * S. Jerôme, *in Chron.* Eusebe, Seneque, *Proœm. li.* 10. *contr.* 4. Vossius, *li.* 1. *Inst. Orat. c.* 11. *&c.* 15. *de Rhetor. natur. ac Const.*

QUINTILIEN (*Marcus Fabius*) étoit fils d'un autre Quintilien, & nâquit à Calahorra en Espagne. Il se forma dans l'éloquence sous le celebre Domitius Afer, qui mourut l'an de Jesus-Christ 59. Lors que Vespasien eut assigné des gages pour des Professeurs en Eloquence, Quintilien fut couché sur l'Etat, & tint Ecole publique à Rome : Employ qu'il exerça vingt années avec beaucoup de reputation. Au bout de ce temps, il se fit décharger de l'instruction de la jeunesse, & composa un Livre des causes de la corruption de l'Eloquence. On ne sçait pas bien neanmoins si c'est le Dialogue que nous avons encore aujourd'huy sur cette matiere, & que l'on attribuë communément à Tacite. Ce qui en fait douter, c'est que l'Auteur dit qu'il étoit encore fort jeune en l'an 76. de J. C. Quintilien fut engagé par ses amis à entreprendre un plus grand ouvrage, qui sont ses douze Livres de la Rhetorique extrêmement estimez par les personnes les

plus habiles pour le style, pour les préceptes, & pour la solidité du jugement. Il fut plus de deux ans à y travailler, & vouloit les garder encore du temps, avant que de les publier, pour les revoir avec plus de maturité comme un ouvrage étranger : mais on les luy demanda avec tant d'instance, qu'il fut obligé de les donner. Il les adresse à un Marcellus Victorius; & il y flatte Domitien par des loüanges basses & indignes d'un homme d'honneur. On trouve aussi de l'excés dans la maniere, dont il pleure la mort de son fils dans l'une de ses Préfaces. On peut voir au même endroit quelques particularitez de son Domestique. Lors qu'il composoit cet Ouvrage, Domitien le chargea du soin de ses petits neveux, qui étoient apparemment les deux fils de Flavius Clemens. Ainsi c'est sans doute ce même Clement qui luy fit donner les ornements Consulaires, selon Ausone. Peut-être le même Ausone veut-il dire, que Quintilien aprés avoir acquis tant de gloire à Rome, fut reduit à aller enseigner à Bezançon & à Lyon : ce qu'on pourroit croire avoir été une suite de la mort de Clement. Mais il ne faut pas apparemment prendre ce sens, si c'est, comme on le croit, & comme il y a toute apparence, le même Quintilien à qui Pline écrit sur le mariage de sa fille. Ce Quintilien ayant un tres-grand merite avec des biens mediocres, en comparaison des plus riches, Pline le prie fort civilement d'agréer qu'il donne une somme d'argent à sa fille, pour être en état de soûtenir la dignité de Nonius Celer qui la devoit épouser. Outre les autres Auteurs qui ont parlé de Quintilien : Sidoine Apollinaire releve beaucoup ses écrits, & luy attribuë un style vif & comparable à un foudre. Pour les Declamations qui portent le nom de Quintilien, données par M. Pithou en 1580. & qui sont fort celebres dans l'antiquité, on croit qu'elles ne sont pas de celuy dont nous parlons ; mais d'un autre plus ancien qui pouvoit être son pere, ou plûtôt son grand pere, comme le croit M. Pithou, puis que Seneque le pere en parle comme d'un homme plus âgé que luy, & déja mort. Il y a encore dix-neuf autres Declamations imprimées avant celles-cy sous le nom de Quintilien, que Vossius ne croit être ni de lui ni de son grand pere; mais plûtôt du jeune Posthume, qui prit le nom de Cesar & d'Auguste dans les Gaules, avec Posthume son pere, en 260. * Quintilien, *li.* 4. *&* 9. Tacite, *Annal.* 11. Pline, *Epist. li.* 2. *&* 6. Suetone, *li.* 8. Tillemont, *Hist. des Emper. li.* 2.

QUINTILLIENS, Heretiques, disciples de Montanus, tiroient leur nom de celuy de Quintilla, qu'ils suivoient comme une Prophetesse. Ils faisoient l'Eucharistie avec le pain & le fromage; ce qui leur fit donner le nom d'Artoturites; & parmi eux, les femmes étoient Prêtres & Evêques. * S. Epiphanes, *hær.* 49. S. Augustin, *hær.* 27. Baronius, *A.C.* 173. *&c.*

QUINTILLUS (Marcus Aurelius) étoit frere de l'Empereur Claude; & luy succeda l'an 270. Sa rigueur le rendit odieux aux soldats, qui le tuerent 17. jours aprés qu'il fut revêtu de la pourpre. D'autres ajoûtent que se sentant trop foible pour resister à Aurelien, il se fit couper les veines. * Trebellius Pollio, *in Claud.* Vopiscus, *in Aurel.* Euseb. *in Chron.*

QUINTIN MESIUS, ou MATSIS, Peintre, natif d'Anvers, ou selon d'autres, de Louvain, sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XV. dés son enfance avoit eu beaucoup d'inclination pour la Peinture, & fut neanmoins contraint par son pere d'apprendre le métier de Maréchal. Comme il étoit trop foible pour un travail si rude, il tomba dans une dangereuse maladie ; & n'ayant pas assez de bien pour se faire assister, il se fit porter à l'Hôpital, où étant revenu en convalescence, il s'amusa à crayonner quelques tableaux. Aprés avoir recouvré sa santé, il retourna à son premier métier : mais ne pouvant s'arrêter à de gros ouvrages, il entreprit de couvrir & d'environner de fer un puits, qui est proche de la grande Eglise d'Anvers, & fit alors paroître l'excellence de son esprit, par l'artifice & la délicatesse de son travail. Ce fut vers le même temps qu'il devint passionnément amoureux d'une fille, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin, qu'elle avoit plus d'inclination pour luy que pour le Peintre ; mais qu'elle avoit une tres-grande aversion pour son métier de Maréchal. Quintin voulant posseder sa maîtresse, quitta son métier pour s'appliquer à la Peinture, & la cultiva avec tant de soin & d'assiduité qu'il se rendit comparable aux meilleurs maîtres qui fussent en Flandres. Ainsi l'amour le rendit habile Peintre ; & luy fit épouser dans la suite celle qu'il avoit recherchée avec tant de passion. Il fit quantité de bons Tableaux ; & entr'autres une descente de Croix, qui est son chef-d'œuvre: mais il excella sur tout à faire le Portrait. Ce Peintre mourut l'an 1529. à Anvers, où il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux. Cent ans aprés, Corneille Vander Geest fit transferer ses os au pied de la Tour de l'Eglise de Nôtre-Dame, où l'on voit la statuë de marbre de ce Peintre, avec cette Epitaphe. *Quintino Matsis, incomparabilis artis Pictori, admiratrix, grataque posteritas, anno post obitum sæculari* 1629.

QUINTIN (Jean) Picard, & Tailleur d'habits de profession, au commencement du XVI. Siecle, se joignit à un certain Copin, avec lequel il se fit Chef de l'infame doctrine des Libertins. Ils la publierent dans la Hollande & dans le Brabant; mais ayant été pris à Tournay, ils y furent punis vers l'an 1530. *Cherchez* Libertins.

QUINTIN (Jean) Chanoine d'Autun, Professeur en Droit Canon à Paris, harangua pour le Clergé, dans l'Assemblée generale des Etats du Royaume convoquez à Orleans l'année 1560. Il avoit autrefois été soupçonné d'heresie, à cause de quelques discours trop libres & trop sinceres, mais il fit bien connoître dans la suite que ses sentiments étoient orthodoxes. Son zele pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique, luy fit remontrer d'abord que les Ecclesiastiques avoient besoin d'être reformez par l'autorité du Roy. Mais il ajoûta que la correction devoit être précisément pour les mœurs, non pour la doctrine ; qu'il n'y avoit rien à changer dans les Articles de la Foy, dans l'usage des Sacrements, dans la tradition de l'Eglise, ni dans les ordonnances des Conciles Generaux. Il proposa ensuite d'une maniere fort pathétique l'extirpation de l'heresie, conseilla qu'on s'attachât à l'uniformité de la discipline, qu'il prétendoit être absolument necessaire dans une Monarchie, & avança beaucoup d'autres choses dont on fit plainte au Roy & à la Reine. On manda Quintin pour rendre raison de son discours; mais il se justifia en disant qu'il avoit parlé conformément aux memoires que le Corps, dont il avoit porté la parole luy avoit fournis ; il mourut en Avril 1661. * Etats d'Orleans, Mezeray, *Histoire de France.* Varillas, *Histoire de Charles IX.*

QUINTUS PHRYGIEN, vivoit dans le II. Siecle, sous l'Empereur Verus, qui persecuta les Chrétiens. Etant à Smyrne, il se presenta pour souffrir le martyre: mais à la vûë des tourments, il renonça à la Foy & adora les faux Dieux. * Eusebe, *de Hist. Ecclesiast.*

QUINZANO, dit QUINTIANUS, (Jean-François Conty de) étoit né dans un Bourg prés de Bresce, en Italie, dont il prit le nom. Il écrivit heureusement en Prose & en Vers, & demeura assez long-temps en France, sous le regne de Loüis XII. qui luy fit du bien. Depuis Quinzano enseigna à Pavie, & mourut âgé de 70. ans. On a divers Traitez de sa façon. * Gesner. *Bibl.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.*

QUIR, Païs qui fait partie de la grande Terre Australe, fut découvert par Ferdinand Quir Espagnol, qui luy donna son nom. Nous ne sçavons pas bien la situation de ce Païs où il n'y a point de Colonie d'Européens.

QUIRIACE, (*Kiriacus*) Juif, qui se nommoit auparavant Judas, contribua beaucoup à la recherche de la Sainte Croix. L'Imperatrice Helene étoit à Jerusalem, où elle cherchoit ce précieux tresor, lorsque cet Hebreu luy vint presenter un memoire, qui avoit été conservé dans sa famille, depuis 326. ans, & où il étoit marqué le lieu dont on étoit en peine. L'Imperatrice y fit foüiller, & y trouva la sainte Croix. Judas ayant été baptisé, prit le nom de Quiriace, & selon le sentiment de Bede, fut ensuite Evêque, & souffrit le martyre à Jerusalem, le premier jour de May. * Saint Paulin, *epist.* 11. *ad Severum.* Greg. Tur. *de tempore Constant.* Beda, *in Martyrol.* 1. *die Maii.* Sozomene, *li.* 1. *cap.* 2.

QUIRINALES: Fêtes que les Romains celebroient le 17. de Février, en l'honneur de Romulus, surnommé Quirinus. La fête des foux se faisoit le même jour par ceux qui n'avoient pas celebré les fornacales, lorsque le Grand Curion l'avoit ordonné, parce qu'ils ignoroient de quelle Curie ils étoient. * Ovid. 2. *Fast.*

QUIRINUS : nom sous lequel Romulus fut adoré des Romains aprés sa mort. Ce nom luy fut donné, suivant le témoignage de Festus, à cause qu'il portoit une lance en sa main, & que les Sabins appelloient la lance *Quiris* : ou bien à cause que Romulus étoit crû fils de Mars, & que Mars étoit appellé *Quiris*, du nom de la Lance avec laquelle il étoit toûjours representé. D'autres Auteurs croyent que Romulus avoit été nommé Quirinus à cause qu'il étoit le fon-

dateur des Romains, lesquels, luy même de son vivant, il avoit appellez *Quirites*, aprés avoir fait part de sa nouvelle Ville, aux Sabins qui quitterent la ville de *Cures* pour se venir établir à Rome, comme le rapporte Tite-Live. On dit qu'un certain Proculus, qui avoit été fort aimé de Romulus, rendit témoignage au Senat aprés la mort de ce Fondateur de Rome, qu'il l'avoit vû revêtu d'une Majesté divine, & montant au Ciel, & que Romulus luy avoit prédit la future grandeur de la Ville de Rome, luy promettant d'en être le Protecteur, & luy marquant expressément, qu'il vouloit y être adoré sous le nom de *Quirinus*. Il avoit son Temple sur la Montagne, qui de son nom fut appellé Quirinale, & qui est maintenant appellée *Monte-cavallo*, à cause de deux statuës de chevaux de marbre, de la façon de Phidias & de Praxitele, qui y ont été placées. La Porte même de Rome par où on alloit à cette Montagne, s'appella Quirinale; & les Fêtes qu'on celebroit tous les ans en l'honneur de Romulus, & où on luy faisoit des sacrifices solemnels, étoient aussi nommées *Quirinales*.* Plutarque, *in Rom.* Varron, *de Ling. Lat. lib.* 4. Festus. Ovid. *in Fast. lib.* 2. & 7. Tite-Live, *li.* 1. *cap.* 13. & *lib.* 10. *cap.* 46.

☞ Junon a aussi été appellée *Quiritis*; & Janus encore a eu le surnom de *Quirinus*.* Plutarque, *in Rom.* Macrobe, Suetone, *in August.*

S. QUIRINUS, Evêque de Laûriac, maintenant LORCH, dans la haute Autriche, dont le Siege est transferé à Saltzbourg, étoit fils de l'Empereur Philippes, & fut, dit-on, le premier des enfants des Empereurs, qui adora JESUS-CHRIST. L'Empereur Galerius n'ayant pas pû l'obliger d'adorer les faux Dieux, luy ayant fait attacher au col une meule de moulin, le fit jetter dans la Riviere. Les Critiques ne conviennent pas de ces faits qui ont été reçûs pieusement par quelques Auteurs Alemands. * André Bruner, *Ann. vir. & fort. Bojor.*

QUIRITES, (*Quirites*) nom des Romains, étoit tiré de celuy de la Ville de *Cures*, maintenant *Corresé*, dans le pays des Sabins. Romulus ayant fait alliance avec Tatius Roy des Sabins, donna le droit de Bourgeosie à ce peuple, & voulut que les Romains & les Sabins fussent appellez du nom commun de Quirites. * Plutarque, *in vita Romuli.*

QUIROS, (Augustin de) Jesuite Espagnol, natif d'Andujas, enseigna très-long-temps la Grammaire, & depuis les Lettres saintes. Il fut élevé aux premieres charges de sa Province, ensuite de quoy ayant été envoyé au Mexique, il y mourut le 13. Decembre de l'an 1622. âgé de 56. ans. On a de lui des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Alegambe, *in Bibl. Soc. Jes.*

QUIROS, (Loüis-Bernard de) Religieux de l'Ordre de Citeaux en Espagne, & Professeur à Salamanque, a composé divers Ouvrages, entre autres XII. Livres des Commentaires sur la Regle de saint Benoît, sous le titre de *Respublica Monastica*, des Commentaires sur les petits Prophetes, sur les Epîtres de saint Paul, &c. De Quiros mourut en 1629. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script.*

QUISAI, ou QUINSAI, qui veut dire, *Cité du Ciel*, Ville capitale de la Chine. *Voyez* Quinsai.

QUISIANSI & Kiangsi, Province de la Chine, l'une des plus considerables, a pour Villes Nanchang, Jaocheu, Quansing, Nankang, Kieukang, Kienchang, Vucheu, Linxian, Kiegan, Xuicheu, Juencheu, Cancheu, & Nangan. Ces Villes en ont d'autres moins considerables, qui sont de leur dépendance. * *Consultez* Martin Martini. *Atl. Sinic.*

QUISSERA, Roy qui regna en Perse, avant l'année 600. fut surnommé Arabi-Adel; c'est-à-dire juste. Ce fut lui, dit-on, qui fit bâtir un Palais à la campagne, auquel il ne put donner sa derniere perfection, à cause de l'opiniâtreté d'une Dame qui avoit sa maison prés de là, & ne voulut jamais la lui vendre. Ce bâtiment Royal, qui d'ailleurs étoit fort beau, s'attira les éloges de deux Ambassadeurs d'un Roy voisin, mais qui s'étonnerent de la complaisance du Roy, pour l'obstination téméraire de cette Dame, dont la petite maison faisoit un trés-méchant effet auprés de ce Palais. Quissera qui regardoit la chose en Monarque équitable, leur témoigna que cette petite maison, qu'il n'avoit pas voulu détruire par autorité, marquoit sa moderation, vertu qui ne s'accorde gueres avec une grande puissance: au lieu que le Palais ne montroit que sa magnificence, qui est une vertu laquelle épuise les sujets, pour établir une vaine réputation. * Joan. Boterus, *Dict. memorab.*

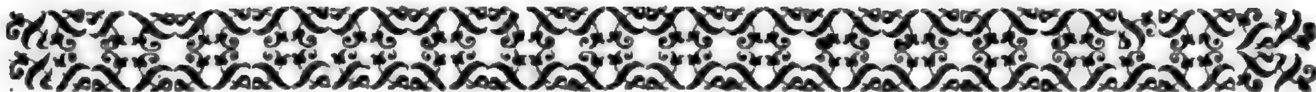
QUISTILLI DE LA MIRANDE, (Lucrece) Demoiselle Italienne, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & apprit à peindre d'un certain Alexandre, disciple de Bronzine. Elle se rendit celebre par son habileté à faire quelques Histoires, qui sont en grande estime parmi les Peintres. * Vasari, Wermander.

QUITO, Ville & Province de l'Amerique, dans le Perou, a eu autrefois des Princes particuliers. Ensuite il a été soûmis aux Rois du Perou, & enfin aux Espagnols qui ont un Gouverneur à *Audiença de el Quito*. La Ville dite aussi *S. Francisco de el Quito*, a un Evêché suffragant de Lima.

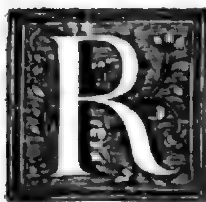
QUIVIRA, Pays de l'Amerique Septentrionale, est situé entre le nouveau Mexique, le Mont de Suala, & la Floride: d'autres ont crû qu'il étoit au Septentrion de la Californie, vers les terres inconnuës, proche le détroit de Jesso. Ce Pays est fecond en pâturages le long de la Mer; les vaches qui y sont en quantité, ont une éminence sur le dos, comme les Chameaux; & les chiens y sont si grands que les Habitants s'en servent dans leurs voyages, comme on fait ici des chevaux. On dit qu'une troupe de soldats Espagnols, sous la conduite de leur Capitaine, nommé Vasquez Corneto, voulant tenter fortune, entreprirent de passer dans ce Pays, poussez par l'esperance qu'on leur donnoit du butin qu'ils y trouveroient. Ils eurent beaucoup de peine à passer à travers les sables & les deserts, où ils furent fort incommodez d'une grêle, dont les grains étoient durs comme des pierres, & de la grosseur d'un œuf d'oye. Enfin lors qu'ils y furent arrivez, ils allerent voir le Roy, qui étoit appellé Tatarappa; & qui étoit un Vieillard nud, avec un collier de cuivre pour tout ornement. Ainsi connoissant qu'on les avoit trompez, lors qu'on leur avoit vanté les richesses de ce Pays, ils revinrent dans le Mexique. * Baudrand.

QUIXOS, ou LOS QUIXOS, peuple de l'Amerique Meridionale, dans le Perou. Ce Pays fut découvert en 1577. par les Espagnols qui y ont quatre Colonies.

QUOD VULT-DEUS, étoit Evêque de Carthage, dans le temps que cette Ville fut prise par Genseric, Roy de Vandales, en 439. Ces Barbares le mirent lui & la plûpart de ses Clercs dans de vieux navires, qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucunes provisions. Dieu fut leur Pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçûs comme de glorieux Confesseurs de JESUS-CHRIST. Ce Prélat est peut-être le même, qui avant son élection à l'Episcopat, avoit prié saint Augustin d'écrire un Traité des Heresies. Ce saint Docteur le lui adressa. * Prosper & Marcellin, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 439.



R



CETTE Lettre, dont la prononciation a quelque chose d'âpre & de rude, a été appellée la lettre des chiens, parce qu'en effet elle semble imiter l'abboyement de ces animaux. Chez les Latins elle se change quelquefois en S, comme *arbos* pour *arbor*; *odos*, pour *odor*. D'autres changent de la même façon, R en L, comme *Frater Fratellus*, *Caper Capella*, *&c.* Dans les Inscriptions, & Medailles l'R étoit la lettre que l'on mettoit souvent seule pour exprimer la ville de Rome.

R A

RAAB, ou Javarin, Ville & Forteresse de Hongrie, au confluent du Raab & du Danube, avec Evêché suffragant de Gran ou Strigonie, est nommée par les Alemands Raab; par les François Javarin; par les Hongrois *Gewer*; par les Italiens *Giavarin*: & par les Auteurs Latins *Javarinum*, *Arabo* & *Narabo*. Cette Ville fut prise par les Turcs en 1591. & fut reprise sous le commandement de M. de Vaubecourt, Seigneur François, en 1606. Georges Drascovits Evêque de cette Ville, y tint en 1579. un Synode, dont on a publié les Ordonnances.

RAAB, ou LE RAB, *Arabo*, riviere de Hongrie, prend sa source dans la basse Stirie, d'où coulant par la basse Hongrie, & le Comté de Javarin, elle arrose l'Abbaye de S. Gottard, & la ville de Kerment, ensuite se partageant en deux bras, elle forme l'Isle de Raab, qui a sept mille d'étenduë, aprés quoy elle se joint, & va se décharger dans le Danube. Ce fut sur les bords de cette riviere, que les François, commandez par le Maréchal Duc de la Feüillade, remporterent une celebre victoire sur les Turcs, en 1664. entre Kerment & l'Abbaye de S. Gottard. * Baudrand.

RABACHE, (Etienne) Reformateur des Augustins en France, premier Religieux de la Congregation de S. Guillaume de Bourges, & Docteur de Paris, étoit de Vauves dans le Diocese de Chartres, où il nâquit au mois de Juillet de l'an 1556. Il prit l'habit Religieux dans le Monastere d'Orleans; & y fit profession en 1570. Peu aprés il fut envoyé à Paris, où il se rendit tres habile dans les Sciences; & où il se distingua par la Prédication. Aprés avoir reçû les honneurs du Doctorat dans l'Université de Paris, le 15. Novembre 1588. il fut fait Prieur d'Orleans; & ayant été conduit par la Providence à Bourges, il y commença la reforme de son Ordre, & l'établissement de sa Congregation, le 30. Août de l'an 1594. Ce Pere travailla aussi beaucoup pour la conversion des pecheurs & des Heretiques; & aprés avoir rempli saintement les devoirs de son ministere, mourut de la mort des Justes, au Convent d'Angers, le 5. Septembre de l'année 1616. qui étoit le 60. de son âge.

RABANUS MAURUS MAGNENTIUS, étoit ou de Mayence ou de Fuldes; & avoit eu pour pere, Rutard, & pour mere, Aldegonde, tous deux sortis de la meilleure Noblesse du pays. Lorsque Rabanus eut environ dix ans, ses parents l'offrirent au Monastere de Fuldes, le jour même de saint Benoît, suivant un usage de la Regle, pour la défense duquel Rabanus fit depuis une Dissertation. L'Abbé Baugulfe le reçut dans sa Communauté, lui donna l'habit de Religieux, le fit instruire dans la vertu & dans les Lettres, & l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux Alcuin. Ce jeune Religieux répondit parfaitement à l'attente que l'on avoit conçuë de lui, par le progrés qu'il fit dans les Sciences. Jusqu'alors il n'avoit eu que le seul nom de Rabanus: mais Alcuin lui fit prendre le surnom de *Maurus* vraisemblablement, afin de le porter à reverer saint Maur, comme son Patron, & à imiter ses vertus. Rabanus entreprit en l'honneur de la sainte Croix, un Ouvrage qui lui coûta beaucoup d'application & de peine, parce que, malgré la contrainte des regles de la Poësie, il l'enrichit de certaines figures mysterieuses, qui sont exprimées par des lettres: en quoi il semble avoir imité Fortunat. Un peu avant la mort d'Alcuin, il retourna en Alemagne, où il continua ses études, & où il acheva l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'étant alors âgé que de 30. ans. Il fut ordonné Prêtre par Haistulphe, Archevêque de Mayence, en 814. & peu de temps aprés, il fit son Ouvrage de l'Institution des Clercs, qu'il adressa par une Preface en Prose à Haistulphe, & par une Lettre en Vers à ceux de Fuldes. Rabanus conferoit souvent des choses spirituelles, avec le venerable Egil, Abbé de Fuldes. Il assista l'an 819. à la Dédicace de son Eglise, & fit quelques Vers pour servir d'inscription aux Portiques & aux Chapelles. Vers ce temps-là il composa un Traité touchant le Calendrier Ecclesiastique, où il enseignoit la maniere de discerner les années bissextiles, & de marquer les Indictions; il nous apprend qu'il écrivoit cet Ouvrage l'an 820. Indiction 13. Lors qu'Egil fut mort, deux ans aprés, il fut élû Abbé, & chargé de la conduite du Monastere. Il se conduisit avec tant de précaution & de sagesse pendant la funeste division qui s'éleva entre Loüis *le Debonnaire* & ses Enfants, qu'il se conserva la bienveillance des uns & des autres, & fut le médiateur de leur réconciliation. Il écrivit une Lettre pour consoler Loüis, que l'on avoit injustement déposé, & publia un Traité touchant le respect que doivent avoir les Enfants pour leurs peres, & les Sujets pour leurs Princes. Il composa plusieurs Homelies ou Sermons, par l'ordre d'Haistulphe Archevêque de Mayence, pour être lûës & prêchées au peuple; ce qu'il fit sans doute, avant l'an 826. que mourut ce Prélat. Les Religieux lui representant qu'ils n'avoient point de Commentaire aussi ample sur saint Matthieu, qu'ils en avoient sur les autres Evangelistes, il en fit un qu'il tira de divers Ecrits des saints Peres, & où il mêla de ses propres reflexions. Ce fut encore à la priere de plusieurs Religieux, qu'il entreprit un semblable Recuëil, sur les cinq Livres de Moïse. Freculphe Evêque de Lizieux, le pressa de les éclaircir, par un Commentaire pour l'usage de son Diocese, luy representant qu'il ne pouvoit pas y travailler luy-même, faute de Livres; & qu'il y en avoit si peu dans son Eglise, que l'on n'y trouvoit pas même toute la Bible. Rabanus écrivit sur le Livre de Josué, à la priere de saint Frederic, Evêque d'Utrecht; & sur les Livres des Juges & de Ruth, à la sollicitation d'Humbert, Evêque de Wirtzbourg. Hilduin Abbé de saint Denys, l'engagea à faire un Commentaire sur les Livres des Rois; & depuis Rabanus offrit cet Ouvrage à l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, qui étoit venu à l'Abbaye de Fuldes. Il écrivit ensuite sur les Livres des Paralipomenes & des Machabées, à la priere de Gerolde, Archichapelain de ce Prince. Il luy dédia le premier de ces Traitez: & à l'Imperatrice Judith, ses Commentaires sur le Livre de Judith & d'Esther. Celuy qu'il fit sur les Proverbes de Salomon est sans Preface, & n'est adressé à personne; mais ses Commentaires sur la Sagesse & sur l'Ecclesiastique, sont dédiez à Orgar Archevêque de Mayence. Rabanus acheva son Commentaire sur Jeremie, aprés la mort de Loüis *le Debonnaire*, arrivée l'an 840. & le dédia à l'Empereur Lothaire, un peu aprés sa démission. Sa Preface fait voir qu'il avoit alors peu de santé; qu'il étoit plus souvent dans le lit, que dans la chaire; que son esprit même commençoit à se sentir de la foiblesse de son corps; & qu'enfin il se trouvoit plus disposé à pleurer ses pechez, qu'à chanter des Cantiques de joye. Ce fut à la priere de Loup, alors Diacre & Religieux, & depuis Abbé de Ferrieres qu'il entreprit son explication des Epîtres de saint Paul, vers l'an 842. Orgar Archevêque de Mayence, étant à Fuldes, luy ordonna de dresser un Penitentiel qui fût conforme aux saints Canons: à quoy il travailla sans doute un peu aprés, l'an 841. puisqu'il y parle de la guerre Civile, & de la bataille de Fontenay. Depuis Rabanus s'étant démis de sa Dignité, pour s'appliquer plus librement à la contemplation, & pour satisfaire quelques Religieux de son Monastere, se retira au Mont saint Pierre, dont il avoit bâti l'Eglise; & se donna tout entier aux exercices spirituels, & à l'étude des Lettres saintes. Loüis Roy de Germanie, étant venu à Ratesdorf, qui étoit un Prieuré dépendant de Fuldes, appella auprés de luy Rabanus, &

luy marqua qu'il souhaitoit avoir une explication des Cantiques, que l'on chantoit à Matines: ce qui l'obligea d'y travailler aussi tôt, & d'envoyer son Ouvrage à ce Prince. Il luy dédia aussi vers le même temps, un Commentaire sur le Prophete Daniel. Pour satisfaire la pieté du même Roy, il composa un Traité de la Vision de Dieu, & l'accompagna d'un discours de la Pureté de cœur. Il composa ensuite un grand Traité de l'Univers, ou de la nature des choses, qu'il adressa à Haimon, Evêque de Halberstad. Loüis *le Germanique* ayant appris qu'il avoit publié ce Traité, le luy demanda luy-même; & Rabanus luy en envoya un exemplaire, accompagné d'une Lettre qui fait voir que ce Prince avoit auprés de luy de sçavants Lecteurs, qui luy lisoient quelquefois les Livres qu'il jugeoit propres à nourrir son esprit. L'Empereur Lothaire avoit aussi auprés de luy de ces sortes d'Officiers, comme il est aisé de voir par une Epître de Rabanus, qui est au commencement de ses Homelies ou Discours Moraux sur les Epitres & les Evangiles de l'année, qu'il composa par ordre de ce Prince. On a encore de Rabanus un Martyrologe, & quelques autres Ouvrages; mais c'est faussement qu'on luy attribuë un Traité des Vices & des Vertus, & un Commentaire sur la Regle de saint Benoît. La reputation que luy avoient acquis tant d'Ouvrages de pieté, & les preuves qu'il avoit données de sa sagesse & de son talent pour la conduite des ames, pendant qu'il étoit Abbé de Fuldes, le firent choisir pour Pasteur par le Chapitre de Mayence, aprés la mort de l'Archevêque Orgar, arrivée l'an 847. On le tira de sa solitude; & quoique ses maladies l'eussent fort affoibli, on le mena vers le Roy Loüis qui agréa son élection. Il fut sacré dans sa Cathedrale, en presence de ce Prince, vers la fin du Juin; & trois mois aprés, il tint un Concile dans l'Abbaye de Saint Alban de Mayence, par l'ordre de Loüis. L'année suivante il en assembla un autre, où il condamna l'opinion de Gothescalc, qui debitoit une mauvaise doctrine sur la Predestination. Il alloit luy-même par la campagne prêcher la parole de Dieu, & instruire les peuples. La famine qui desola le territoire de Mayence, l'an 850. luy donna occasion de faire éclater sa charité. Pendant ce temps de misere, il se retira dans un Village de ce Diocese, appellé Winzel, & il y nourrit tous les jours plus de trois cents pauvres, outre ceux qui mangeoient d'ordinaire à sa table. Deux ans aprés il assembla encore un Concile à Mayence par le Commandement de Loüis *le Germanique*, où se trouverent les Abbez de la France Orientale, de la Baviere, & de la Saxe. L'on decida des questions sur les choses Ecclesiastiques, mais ces Decrets ne se trouvent plus. Quoyque Rabanus fût d'une complexion délicate, & eût peu de santé, lors même qu'il fut Evêque, il ne mangeoit point de viande, & ne buvoit point de vin. Quand les fonctions de sa Charge le luy permettoient, il se retiroit dans sa Terre de Winzel, ou dans quelque Monastere, & s'y appliquoit à l'oraison & à l'étude. Etant tombé malade à Winzel, il laissa ses Livres aux Abbayes de Fuldes & de S. Alban; & aprés avoir reçû les derniers Sacrements, il mourut l'an 856. Rabanus a été, comme dit Baronius, le premier Theologien de son temps. Dans ses Ecrits, il paroît fort attaché à la doctrine des saints Peres, & fait profession de suivre leurs sentiments & non ses propres idées. Ses Commentaires sur l'Ecriture, n'étoient presque que de simples extraits des Ouvrages des Peres. Aussi étoit-ce là la maniere des Theologiens de son temps. On s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture, des Commentaires & des Peres; l'on ne connoissoit presque point de Philosophie; & l'on n'avoit point encore reduit la Theologie dans l'ordre & dans la methode dont on use aujourd'huy. Nous avons diverses Editions des Oeuvres de Rabanus que Georges Colvener, Chancelier de l'Université de Doüay, recueïllit en VI. Volumes, l'an 1627. de l'impression de Cologne. On y voit à la tête, la vie de Rabanus écrite par Rodolfe son disciple; & un autre par Trithême en trois Livres. Celuy-cy fait encore mention de Rabanus dans le Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, & dans sa Chronique. * *Consultez les Annales* de Fuldes, Loup de Ferrieres, *Ep.* 40. Herman, Maurianus, & Lambert, *in Chron.* Sigebert, *c.* 89. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *li.* 4. *de Lumin. Eccl. c.* 4. Arnoul Wion, *de vir ill. Ord. S. Benedict.* Serrarius, *in Mogunt. Praef.* Christophle Brower, *in Fuldens. Hist.* Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Vossius, Sainte-Marthe, &c.

RABASTEINS, Ville du Diocese d'Albi, dans le haut Languedoc, sur la riviere du Tarn, se nomme en Latin *Rapistanium*, & a trois raves pour armes. Auger Gaillard, qui composa dans le XVI. Siecle, quelques Poësies en langage vulgaire, étoit natif de cette Ville * Baudrand.

RABASTEINS, (Pilfort de) Cardinal, Evêque de Rieux, étoit né à Saint Georges, petite Ville du Diocese d'Albi, & sortoit de l'Illustre Maison de Rabasteins. Il fut pourvû de l'Evêché de Pamiers, puis de celuy de Rieux, dont il fut le premier Prélat, & fut enfin créé Cardinal, par le Pape Jean XXII. en 1320. Mais il mourut peu de temps aprés en 1321. * Catel, *Memoires de Lang.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Ciaconius, Sponde, *in Annal. Eccl.*

RABATH, Ville capitale des Hammonites, fut prise par Joab, Capitaine de David, & fut depuis appellée Philadelphie. Les Modernes nous parlent de Rabath, Ville au-delà du Jourdain, qui subsiste encore, & qui a été le siege d'un Archevêque, sous le Patriarche de Jerusalem.

RABBANITES. C'est ainsi qu'on appelle les Juifs, qui suivent la doctrine de leurs peres ou ancêtres, que l'on nomme *Rabbanim*; & ce sont proprement ceux qui ont succedé aux anciens Pharisiens, dont ils suivent avec opiniâtreté les Traditions. On les distingue par là de la Secte des Caraïtes, qui sont ainsi appellez, parce qu'ils s'attachent principalement à l'Ecriture. Ces derniers, comme remarque M. Simon, sont fort haïs des autres Juifs, qui les regardent comme des Heretiques. * M. Simon, *dans son Supplément à Leon de Modene.*

RABBIN, nom des Docteurs Juifs que les Hebreux appellent *Rab*, *Rabbi*, & *Rabboni*. Quelques-uns ont remarqué que *Rab* étoit un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée: que *Rabbi* étoit un nom propre aux Israëlites de la Terre-Sainte: & que *Rabboni* ne s'attribuoit qu'aux Sages qui étoient de la Maison de David. Tous ces noms signifient Maître ou Docteur. Seldenus dit que *Rabbi* étoit le titre de celuy qu'on avoit ordonné Juge ou Senateur du Sanhedrin, dans la Terre-Sainte; & que l'on donnoit celuy de *Rab* ou *Rabb* à celuy qui avoit été ordonné dans un païs de captivité. Il est certain neanmoins que ceux qui furent élus pour Juges du Sanhedrin, dans sa premiere Institution, n'eurent point le titre de *Rabbi*, ni de *Rab*: & voici ce qui se trouve dans l'Auteur de l'Aruch, touchant l'origine de ces titres. *Les Siecles anciens, qui étoient plus illustres que les nôtres, n'eurent point besoin des titres ni de* Rabban, *ni de* Rabbi, *ni de* Rabh, *soit pour faire de l'honneur aux Sages de Babylone, ou aux Sages de la Terre d'Israël, &c. Aussi n'avons-nous point appris que ce titre ait commencé avant les Présidents* (du Sanhedrin) *sous Rabban Gamaliel l'ancien, sous Rabban Simeon, son fils, qui perit dans la destruction du second Temple, & sous Rabban Jochanam, fils de Zachai, qui ont tous été Présidents. Et le titre de* Rabbi, *commença dés-lors à être donné à ceux qui avoient été promus à l'Ordre de Judicature. Depuis ce temps,* (on vit appeller) *Rabbi Sadok, & Rabbi Eliezer, fils de Jacob; & cela vint des Disciples de Rabban Jochanan, fils de Zachai, & continua de cette sorte. Or l'Ordre qu'on observe communément en ceci, est que* Rabbi *est plus grand que* Rabh: *&* Rabban *est plus grand que* Rabbi. *Mais celuy qui s'appelle simplement de son nom,* (sans aucun titre) *est plus grand que* Rabban. Il y avoit plusieurs degrez pour parvenir à cette qualité de Rabbi. Le premier degré étoit de ceux que les Juifs appelloient *Bachur*; c'est-à-dire, *élu au nombre des Disciples*. Le second étoit de ceux qu'ils nommoient *Chaber*; c'est-à-dire, *Collegue de Rabbin*, ausquels ils donnoient ce titre par l'imposition des mains; & ils appelloient cette ceremonie *Semicach*. Ensuite lorsqu'ils les jugeoient capables d'enseigner les autres, ils les qualifioient du nom de *Rabbi*. Dans les Assemblées publiques, les Rabbins étoient assis sur des chaires élevées, les Collegues sur des bancs, & les Disciples à terre aux pieds de leurs Maîtres. Il appartient aux Rabbins de prononcer sur toutes sortes de matieres de Religion, & de se mêler même du civil. Ils celebrent aussi les mariages, déclarent les divorces, & prêchent, s'ils en ont le talent, occupent les premieres places dans les Synagogues, châtient les desobéïssants, & ont le pouvoir d'excommunier. Il y a plusieurs Sectes de Rabbins, dont les principales sont celles des Cabalistes, des Caraïtes, des Talmudistes, & des Massorethes. *Voyez* ces noms en leur lieu, suivant l'ordre alphabetique. * Matth. *cap.* 13. Cunæus, *de Rep. Hebr. lib.* 1. *cap.* 21. Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrêtienne.* Leon de Modene, *Part.* 2. *chap.* 3.

RABBOTH. Les Juifs donnent ce nom à de certains Commentaires allegoriques, sur les cinq Livres de Moïse: Ces Commentaires sont d'une grande autorité chez eux, & sont considerez comme tres-anciens; les Juifs prétendent qu'ils ont été composez vers l'an 30. de J.C. Ils contiennent un Re-

cueil d'explications allegoriques des Docteurs Hebreux, où il y a quantité de fables & contes faits à plaisir. On peut prouver aisément que ces Livres n'ont pas l'antiquité que les Rabbins leur attribuent; c'est ce que le P. Morin a montré évidemment dans la seconde partie de ses Exercitations sur la Bible. Quand ils veulent citer ces Livres, ils les marquent par le premier mot de chaque Livre de Moïse. Par exemple, ils nomment la Genese, *Bereschit Rabba*: l'Exode, *Scemot Rabba*: les Nombres, *Bammidbar Rabba*; & ainsi des autres: & ils les nomment au pluriel, *Rabboth*, comme qui diroit *grandes gloses*. Il y en a eu diverses éditions, tant en Italie que dans le Levant. M. Simon témoigne s'être servi d'une édition de Salonique.

RABELAIS, (François) Medecin de Profession, étoit de Chinon, Ville de Touraine, & se rendit tres-celebre dans le XVI. Siecle. Il prit l'habit de Religieux de saint François, dans le Monastere des Cordeliers de Fontenay-le-Comte, dans le Bas-Poitou, où il se rendit habile dans les Langues, & principalement dans le Grec. C'est ce qu'on peut apprendre des Epîtres Grecques de Budé, qui le loüe de ce qu'il possedoit parfaitement cette Langue. Des personnes de la premiere qualité, à qui son esprit enjoüé & ses plaisanteries étoient agréables, seconderent le penchant qui le portoit à sortir de son Cloître, & luy obtinrent permission du Pape Clement VII. de pouvoir passer dans l'Ordre de saint Benoît, au Monastere de Maillezais. Mais depuis, il quitta tout-à-fait l'habit Religieux, & alla étudier en Medecine à Montpellier, où il prit les Degrez de Docteur, & où il publia les Aphorismes d'Hippocrate en Latin. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir par Arrêt du Parlement, les Privileges de la Faculté de Medecine de Montpellier, Rabelais eut l'adresse de le faire revoquer; & que c'est pour cette raison que ceux qui sont reçus Docteurs en cette Université, portent la Robe de Rabelais, qui y est en grande veneration. L'artifice dont il se servit pour avoir audience du Chancelier du Prat, est assez singulier. Il s'adressa au Suisse de ce Chancelier, auquel il parla Latin; celuy-cy ayant fait venir un homme qui sçavoit cette Langue, Rabelais lui parla Grec; un autre qui entendoit le Grec, ayant paru, il luy parla Hebreu: par hazard un Professeur en Langue Hebraïque s'étant trouvé là, Rabelais luy parla en Arabe; & à un autre, encore en Syriaque. De sorte qu'un tel homme ayant quelque chose de prodigieux, on courut en avertir le Chancelier, qui charmé de la Harangue qu'il luy fit, & de la science qu'il fit paroître, rétablit, à sa consideration, tous les Privileges de l'Université de Montpellier, qui avoient été abolis. Il se fit ensuite connoître à Paris, où le Cardinal Jean du Bellay, Evêque de la même Ville, le choisit pour être son Medecin ordinaire. Ce Prélat le mena en cette qualité à Rome, où Rabelais ne put s'empêcher de goguenarder devant le Pape Paul III. comme Scevole de Sainte-Marthe l'a remarqué, *in Pauli III. conspectum venire jussus, ne ipsi quidem Pontifici Maximo pepercit.* Ce Cardinal luy procura une Bulle d'absolution de son Apostasie. A son retour, il l'employa en quelques negociations, & luy donna une Prébende à saint Maur des Fossez, avec la Cure de Meudon. Ce fut vers ce temps-là, que Rabelais écrivit son Pantagruel: Satyre Comique, trop licentieuse, mais semée de traits vifs, & d'agréments inestimables au goût de ceux qui se piquent d'entendre cet Ouvrage. Nous avons d'autres écrits de la façon de Rabelais, qui sont plus serieux: car outre les Aphorismes d'Hippocrate, on a imprimé des Epitres Françoises & Latines, qu'il écrivit au Cardinal de Châtillon, à Geoffroy d'Estissac, Evêque de Maillezais, à André Tiraqueau, & à d'autres grands Hommes. Il publia aussi la Sciomacie, ou festins faits à Rome, pour la naissance du Duc d'Orleans. Ses Lettres Françoises que Messieurs de Sainte-Marthe n'ont pas dédaigné de commenter, témoignent qu'il étoit propre pour les négociations, & qu'il s'étoit acquis à Rome l'amitié de plusieurs Cardinaux, & autres Prélats. Au reste, quoique Rabelais soit fort décrié pour les mœurs, & pour les railleries qu'il a faites des choses sacrées & des Religieux, il faut pourtant avoüer que c'étoit un excellent Homme. Il sçavoit le François, l'Italien, l'Espagnol, l'Alemand, le Latin, le Grec, & l'Hebreu, & n'ignoroit pas même l'Arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caramith. C'est du moins ce qu'il témoigne luy-même. Outre cela, il étoit Grammairien, Poëte, Philosophe, Medecin, Jurisconsulte & Astronome; car nous avons de luy un Almanach pour l'an 1553. calculé sur Lyon, & imprimé en cette Ville. Budé, le plus sçavant Homme que la France eût de son temps, luy a écrit des Lettres Grecques & Latines. Scevole de Sainte-Marthe a fait son éloge parmy ceux des Hommes illustres de France. Clement Marot, Joachim du Bellay, Jean-Antoine de Baïf, Theodore de Beze, le Président de Thou, Etienne Pasquier, François Bacon, Chancelier d'Angleterre, André du Chêne, La Croix du Maine, Antoine du Verdier-Vauprivas, François Ranchin, Medecin à Montpellier, Jean-Cecile Frey, & divers autres en ont parlé avec estime. On trouve sa Vie dans le Livre intitulé, *Floretum Philosophicum*, avec le nom de ceux qui parlent de luy. Rabelais mourut l'an 1553. âgé de 70. ans; non à Meudon, mais à Paris, dans une maison de la ruë des Jardins; il fut enterré au Cimetiere de saint Paul. Un Curé de Meudon a fait imprimer dans le XVII. Siecle, tout ce qui se trouve à sa loüange.

C. RABIRIUS, Poëte Latin, vivoit du temps de Virgile, & écrivit un Poëme de la guerre d'Actium, entre Auguste & M. Antoine. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Seneque, *li.* 6. *de Benefic. c.* 3. Ovide, *liv.* 4. *eleg. ult.*

RABIRIUS, Chevalier Romain, ayant été accusé de l'assassinat commis en la personne de Saturnin, Citoyen séditieux, fut défendu par Ciceron, RABIRIUS POSTHUMUS, autre Citoyen Romain, eut aussi pour Défenseur Ciceron. * *Voyez* les Oraisons de Ciceron.

RABOT (Jean) Seigneur d'Uppie, Conseiller au Parlement de Grenoble, sous les regnes de Loüis XI. & de Charles VIII. exerça divers emplois, & eut entr'autres celuy d'aller en Vivarez, recevoir les hommages des Barons & Seigneurs qui avoient des Fiefs mouvants du Comté de Valentinois. Il fut nommé Maître des Requêtes par le Roy Charles VIII. qui l'employa en des negociations d'importance, vers le Duc de Milan, les Florentins, & d'autres Princes d'Italie. Depuis il accompagna ce Prince à la conquête du Royaume de Naples, où il fut laissé pour être Intendant de Justice. Mais dans la revolte de l'Etat de Naples, il fut arrêté prisonnier, & conduit à Benevent, d'où le Roy le retira, en payant pour luy dix mille florins d'or de rançon. Ensuite on l'envoya en Alemagne, en Bretagne, & en Espagne; à son retour il mourut à Avignon. Cet habile Magistrat laissa BERTRAND RABOT, qui fut Seigneur d'Uppie, Conseiller au Parlement de Grenoble, & mourut en 1533. ayant eu Laurent Rabot qui suit: Claude, Seigneur de Beuffieres, Conseiller du Roy, & Maître des Comptes en Dauphiné: Guillaume, Seigneur d'Espernoul, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers: & un autre de même nom, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie. LAURENT RABOT, Conseiller au Parlement de Dauphiné, échangea sa Terre d'Uppie pour celle l'Illins, avec Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, & fut un des plus sçavants Jurisconsultes de son temps. C'est luy qui a fait de si excellents Commentaires sur Guy Pape, & qui fut deputé par le Parlement de Grenoble en Cour, pour y compiler les Ordonnances Locales qu'on observe encore en Dauphiné. Il avoit épousé vers l'an 1530. Meraulde d'Aurillac, fille unique & heritiere de Falco, Premier Président au Parlement de Grenoble; & il mourut Doyen des Conseillers, l'an 1572. laissant deux fils & deux filles, Falco qui suit: ENEMOND RABOT, Seigneur d'Illins, Premier Président au même Parlement de Dauphiné, qui épousa Anne de Belliévre, fille de Jean, Seigneur de Haute-fort, aussi Premier Président, dont il eut une fille, Anne Rabot, Dame d'Illins, mariée à Christophle de Harlay, Comte de Beaumont, Bailly du Palais, & Ambassadeur en Angleterre. FALCO RABOT & D'AURILLAC, heritier de son ayeul maternel, dont il prit le nom & les armes, fut Seigneur de Veycilieu, &c. & eut entr'autres enfants, d'Enemonde de Loras sa femme, LAURENT RABOT & D'AURILLAC. Celuy-cy, Seigneur de Veycilieu & de Fontaines, Conseiller au Parlement, épousa en 1608. Marguerite de la Croix, fille de Jean, Seigneur de Chevrieres, Président au même Parlement, d'où vinrent JEAN RABOT, Seigneur de Beuffieres & de Veycilieu, Avocat General au même Parlement de Grenoble, où il fut reçû le 5. May 1645. François, Seigneur d'Aurillac: Pierre, Seigneur de Mezieu, Conseiller au même Parlement, &c. Joachim, Chevalier de Malte: Joseph; & Virginie, femme d'Humbert de Lionne, Seigneur de Glandeves, Conseiller d'Etat, & Doyen de la Chambre des Comptes de Dauphiné.

RABSACES, Lieutenant de Sennacherib, Roy des Assyriens, & son Echanson, assiegea Jerusalem du temps du Roy Ezechias. Mais ayant blasphemé contre Dieu, & méprisé les forces d'Ezechias, qui s'appuyoit sur l'assistance divine, il fut entierement defait, suivant la Prophetie d'Isaïe: car l'Ange de Dieu extermina pour une nuit jusques à 185. mille des

Soldats de Sennacherib, l'an du Monde 3294. & 710. avant J. C. *IV. Rois*, 18. & 19. *II. Paral.* 32.

RABUS BAR ou GINGER (Loüis) Ministre Protestant, né à Mimminghenen Soüabe, en 1524. fut Ministre à Strasbourg, à Ulme & ailleurs, & vivoit encore en 1572. On a divers Ouvrages de sa façon ; l'Histoire des Martyrs en cinq Livres: La Concordance de divers Passages de l'Ecriture, &c. Il laissa un fils, appellé JACOBUS RABUS, qui se fit Jesuite. * Crusius, *in Annal. Suev.*

RABUS (Justus) né de parents Heretiques à Cracovie, étudia à Wittemberg, à Leipsic, à Strasbourg & à Dantzic; & étant attiré à Paris par la réputation de Maldonat, y fut tellement convaincu de la verité de la doctrine orthodoxe, en écoutant ce grand Homme, qu'il abjura ses erreurs, & se fit Jesuite. Ce Pere, qui parloit huit ou dix sortes de Langues, servit tres-utilement l'Eglise en Alemagne, en Pologne & en Suede, & mourut à Cracovie, le 1. Avril de l'an 1612. Il avoit traduit la Bible en Polonois, & avoit écrit contre les Heretiques. * Crusius, *in Annal. Suev.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.*

RABUTIN : Maison qui tire son nom d'un Château dans le Charolois, est des plus nobles & des plus anciennes du Duché de Bourgogne. MAIEUL DE RABUTIN, qui vivoit encore en 1147. fut garant d'un Traité que fit Guillaume, Comte de Mâcon, avec Pierre *le Venerable*, Abbé de Cluny, & assista à un autre Traité, fait en 1118. entre Ponce, Evêque de Mâcon, & Renaud II. Sire de Beaugé & de Bresse. Il laissa HARDOUIN, dont le nom se trouve dans les anciens Titres. DALMACE DE RABUTIN, son petit fils, vivoit vers l'an 1260. Il eut entr'autres enfants, JEAN, Seigneur de Rabutin, pere de Guillaume qui suit: Jean, nommé dans le partage fait avec ses freres en 1326. Aimon, Grand Chambrier de l'Abbaye de Saint Jean de Reomont, en 1373. Hugues, nommé entre les Chevaliers qui accompagnerent en 1340. Eudes IV. Duc de Bourgogne : & Marguerite, femme de Perceval du Saix, Seigneur de Jornes en Bresse. GUILLAUME DE RABUTIN, fut extrémement consideré sous le regne de Charles *le Bel*, en 1326. & épousa Jeanne, fille d'Eudes, Seigneur d'Estaules, & veuve de Guillaume de Marigny, dont il eut Jean de Rabutin qui suit: & Jeanne, Abbesse de Saint Martin de Chaunes. JEAN DE RABUTIN, Seigneur d'Epiry, épousa en 1360. Marie de Balorre, fille unique & heritiere de Philippes, Seigneur de Balorre ; d'où vient que depuis cette alliance les Seigneurs de Rabutin ont écartelé leurs armes de celles de Balorre. HUGUOLIN DE RABUTIN, leur fils, Seigneur d'Epiry, Balorre, la Grange, Varennes, &c se maria le 13. Novembre 1391. avec Philiberte de Chasan, fille de Bertrand, Seigneur de Missery & de Nanton, & de Charlotte de Charny, qui avoit pour pere Geofroy de Charny, Seigneur de Savoisy, tué l'an 1356. à la bataille de Poictiers, où il portoit l'Oriflame de France. De cette alliance vinrent Amé de Rabutin qui suit : Loüise, femme de Jean de Loges, Seigneur de la Boulaye, Chailly, &c. & Antoinette, Abbesse de saint Julien, sur la riviere de Dune. AME' DE RABUTIN, dont nous parlerons plus bas, épousa Claude de Traves, fille de Pierre, Seigneur de la Porcheresse, & de Catherine de Ragny, dont il eut Hugues qui suit : Guillaume, Prieur de sainte Marie du Charnier, prés de Sens: Cyprien, Seigneur de Varennes, prés Châlon : Christophle, qui fit la Branche des Seigneurs de Champuigy : Loüise, Abbesse de saint Julien aprés sa tante : & Jeanne de Rabutin, mariée à Pierre Palatin de Dio, Seigneur de Montperoux. HUGUES DE RABUTIN, Seigneur d'Epiry, Bourbilly, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Charles VIII. Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, soûtint tres-bien la reputation que son pere s'étoit acquise. Il épousa environ l'an 1450. Jeanne de Montaigu, fille naturelle de Claude, Seigneur de Couches, &c. Chevalier de la Toison d'or, & Chambellan du Duc de Bourgogne, dont il eut Claude de Rabutin qui suit : Jean, Seigneur de Bourbilly, mort sans lignée : HUGUES, Protonotaire du saint Siege : Sebastien, Abbé du Moustier-saint-Jean : Blaise de Rabutin, Seigneur d'Huban, qui a fait la Branche de ce nom : Loüise, femme de François de Maugiron, Seigneur de la Roche : Antoinette, femme de Loüis de Montgommery, Seigneur de Lantenay : Suzanne, mariée à Pierre, Seigneur de la Tournelle en Nivernois : Anne, alliée à Jacques de Neuf-Châtel, Seigneur de Cernay, & de Plancy : Claude & Aimée, Religieuses à saint Julien. CLAUDE DE RABUTIN, Seigneur d'Epiry, & de Sully, fut tué à la bataille de Marignan, l'an 1515. aprés avoir épousé en premieres nôces Barbe Damas, fille du Seigneur de Bozolle ; & en secondes, Jeanne de la Vernade. De la premiere il eut Christophle qui suit : Hugues, Baron d'Epiry, qui laissa des enfants de Loüise Rolin sa femme, & deux filles. CHRISTOPHLE DE RABUTIN, Baron de Sully & de Bourbilly, Gouverneur de Semur, prit alliance avec Claude de Rochebaron, fille de François, Comte de Berzé, & de Loüise de Saillant ; & il en eut Charles de Rabutin, Protonotaire du saint Siege : Celse de Rabutin, Baron de Bourbilly, mort sans lignée : Guy qui suit : Jean, Seigneur d'Atie : François, tige de la Branche de Bussy, dont nous parlerons aprés celle de l'aîné : & Aimée de Rabutin, mariée à Philippes, Seigneur du Jeu, de la Maison de Vichy. GUY DE RABUTIN, Baron de Sully & de Chantal, prit alliance avec Françoise de Cossay, fille de Charles, Seigneur de Beauvoir ; d'où vint CHRISTOPHLE DE RABUTIN II. du nom, Baron de Chantal. Ce Seigneur, l'un des plus braves de son temps, se fit une reputation glorieuse par les bons services qu'il rendit au Roy Henry *le Grand* en diverses occasions. Il fut tué malheureusement à la chasse par un de ses meilleurs amis. Son épouse étoit Jeanne-Françoise Fremiot; cette sage Dame, que ses vertus & sa pieté ont renduë si illustre, & qui fut Fondatrice de l'Ordre de la Visitation. Il eut de cette alliance, Celse Benigne de Rabutin : N. de Rabutin, mariée à Jean de Sales, Seigneur de Torens, frere de saint François de Sales, morte sans enfants : & Françoise, femme d'Antoine de Toulongeon, Seigneur d'Alonne, Capitaine aux Gardes, & Gouverneur de Pignerol, mort en 1633. CELSE-BENIGNE DE RABUTIN, Chevalier, Baron de Chantal, Bourbilly, &c. fut tué le 22. Juillet 1627. à la descente des Anglois en l'Isle de Rhé, où il commandoit l'Escadron des Gentilshommes volontaires. Il avoit épousé en 1624. Marie de Coulanges, fille de Philippes, Seigneur de la Tour, dont il eut MARIE DE RABUTIN, Dame de Chantal & de Bourbilly, morte en 1696. Elle avoit été mariée l'an 1644. à Henry, Marquis de Sevigné, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roy, Gouverneur de Fougeres, qui fut tué en duël l'an 1651. laissant de cette alliance, CHARLES, Marquis de Sevigné, Guidon des Gendarmes de Monseigneur le Dauphin : & Françoise-Marguerite de Sevigné, alliée l'an 1669. à François-Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Lieutenant General du Roy au Gouvernement de Provence, &c.

BRANCHE DE BUSSY RABUTIN.

FRANÇOIS DE RABUTIN, Baron de Bussi, d'Epiry, &c. Gouverneur de Noyers, tige de la Branche de Bussi, étoit fils puîné de Christophle de Rabutin I. du nom. Il épousa en premieres nôces Nicole de saint Belin ; & en secondes, Helie de Damas, fille de Leonor, Baron de Thianges, dont il eut Leonor de Rabutin qui suit : Hugues, Chevalier de Malte, puis Grand-Prieur de France, mort en 1656. Christophle, mort sans lignée : François, Seigneur de Cru, Baron d'Epiry, qui ne laissa point d'enfants de Marguerite de la Magdelaine de Ragny sa femme : Guy de Rabutin, Prieur General de l'Ordre du Val des Choux en Bourgogne: Claudine : femme de Claude de Meun, Seigneur de la Ferté, &c. Isabelle de Rabutin, Religieuse : & Charlotte, Abbesse de saint Julien sur Dune. LEONOR DE RABUTIN, Chevalier, Baron de Bussi, d'Epiry, &c. Lieutenant General en Nivernois, épousa en 1608. Diane de Cugnac, fille de François, Seigneur de Dampierre, Chevalier des Ordres du Roy, & d'Anne de Loup de Pierrebrune sa seconde femme, dont il eut François-Claude-Aimé de Rabutin, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, mort de peste en Italie à l'âge de seize ans : Hugues, mort en jeunesse : Roger de Rabutin qui suit : Cesar, mort sans alliance : Guy-Leonor de Rabutin, mort en 1647. âgé de 27. ans. ROGER DE RABUTIN, Comte de Bussi, &c. Mestre de Camp General de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant pour le Roy en Nivernois, dont nous allons parler plus bas, épousa en 1643. Gabrielle de Toulongeon, sa cousine, fille d'Antoine de Toulongeon, Gouverneur de Pignerol : & de Françoise de Rabutin, morte en 1648. Il prit une seconde alliance l'an 1650. avec Loüise de Rouville, fille de Jacques, Seigneur de Rouville, Comte de Clinchamp, Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse de Montpensier, premiere femme de Gaston de France, Duc d'Orleans : elle est morte au mois d'Août 1703. Du premier lit il eut Diane Charlotte, Religieuse aux Filles de la Visitation, ruë saint Antoine à Paris : & Loüise-Françoise, mariée le 5. Novembre 1675. avec Gilbert de Langhac, Marquis de Colligny en Auvergne, tué au siege de Condé l'année suivante, en secondes

nôces elle épousa N.... de la Riviere. Du second lit il eut Amé-Nicolas qui suit : N.... de Rabutin Abbé, Docteur de Sorbonne, Grand Vicaire d'Arles ; & Loüise-Françoise-Eleonore, épouse de N.... de Madaillon, Marquis de Montataire. AMÉ-NICOLAS DE RABUTIN, Comte de Bussi, né le 26. Mars 1656. ci-devant Mestre de Camp de Cavalerie. Il a épousé une heritiere de Bourgogne de la Maison de Senevoy.

RABUTIN, (Amé) Chevalier, Seigneur d'Epiry, Balorre, &c. Bailly de Charolois, fut un des plus accomplis Gentilshommes de son temps. Il aimoit l'honneur & la vertu, & se distinguoit par son courage & par sa generosité. C'est de luy dont parle si avantageusement Olivier de la Marche, dans ses Memoires, où il dit qu'il se signala par ses faits d'armes, dans les Tournois, & à la guerre. Amé rendit de grands services aux Ducs de Bourgogne ; & fut tué à l'assaut de Beauvais, l'an 1472. Philippes de Commines parle ainsi de luy : *Là fut étouffé Monseigneur d'Epiry, un viel Chevalier de Bourgogne, qui fut le plus Homme de bien qui y mourût.*

RABUTIN, (François de) qui ne prend point d'autre qualité que de Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, vivoit dans le XVI. Siecle en 1569. & écrivit des Memoires sous le titre de Commentaires des guerres de la Gaule Belgique, entre le Roy Henry II. & l'Empereur Charles V. & d'autres Ouvrages. Son stile est simple, mais assez pur pour le temps. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. p.* 409.

RABUTIN, (Roger de) Comte de Bussi, nâquit au mois d'Avril 1622. Aprés s'être signalé dans differentes occasions, en qualité de Capitaine dans le Regiment d'Infanterie de Leonor de Rabutin son pere ; il fut nommé Colonel du même Regiment en 1636. & rendit de grands services au siege & à la bataille de Thionville. Les années suivantes il fut pourvû de la Lieutenance du Roy dans le Nivernois, & de la Dignité de Conseiller d'Etat. Il avoit acheté auparavant la Charge de Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de Henry, Prince de Condé ; & ce fut à la tête de cette Compagnie, qu'en 1646. il se distingua d'une maniere éclatante au siege Mardik. Il vendit depuis cette Charge, & fut fait Maréchal de Camp en 1651. aprés la retraite du Prince de Condé. En 1653. il traita de la Charge de Mestre de Camp general de la Cavalerie-Legere de France ; il fut fait Lieutenant general l'année suivante, & parut depuis avec distinction, au siege de Landrecies, dans l'armée du Maréchal de Turenne, où il servit de Lieutenant general ; & à la bataille de Dunquerque où il commandoit la Cavalerie. La bravoure du Comte de Bussi étoit soûtenuë de beaucoup d'esprit; ce qui le faisoit extrêmement briller à la Cour : Il y fut broüillé malheureusement en 1665. & sa disgrace ne finit qu'en 1682. où le Roy le rappella de son exil. Le Comte de Bussi est mort en 1693. dans des sentiments d'une grande pieté. Il étoit de l'Académie Françoise. Outre l'Histoire amoureuse des Gaules, Satyre ingenieuse, mais maligne, que l'on luy attribuë, & qui fut la cause de ses malheurs, il a laissé un Discours à ses enfants sur le bon usage des adversitez ; des Memoires de sa Vie en deux Tomes, & quatre Volumes de Lettres.

RACAN, (Honorat de Bueil, Marquis de) nâquit en Touraine l'an 1589. & fut mis entre les Pages du Roy par son pere, qui étoit Chevalier des Ordres. Il n'avoit point étudié ; mais l'inclination qu'il se sentoit pour la Poësie Françoise, le porta à s'y appliquer sous la conduite de Malherbe, duquel il a confessé depuis tenir tout ce qu'il sçavoit. Ce Maître consommé, préferoit Racan pour le genie, à ses autres Eleves, & à Mainard même. Un sçavant Critique de nos jours, a eu sans doute égard à cette heureuse facilité, lorsqu'aprés avoir dit dans une de ses Satyres :

Malherbe d'un Heros peut vanter les Exploits :
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Il éleve ailleurs ce dernier dans un genre de Poësie assez opposé au Pastoral : *Tout Chantre* : dit-il, *ne peut entonner un grand Vers*, la discorde étouffée.

Sur un ton si hardi, sans être temeraire,
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

C'est avoir rendu justice à Racan, qui enchante également, & dans ses *Bergeries*, & dans ses Odes sacrées, ou Paraphrases des Pséaumes de David. Cet excellent Homme, qui fut un des premiers membres de l'Académie Françoise, mourut en 1670. * Pelisson, *Histoire de l'Académie Françoise*, M. Despreaux, *dans ses Satyres, & dans son Art Poëtique.* M. Baillet, *Jugem. des Sçavants.*

RACHAB. *Voyez* Rahab.

RACHEL, femme de Jacob, étoit seconde fille de Laban, & fut aimée de Jacob qui servit sept ans pour l'avoir en mariage ; mais Laban le trompa, & mit Lia son aînée en la place de Rachel. Jacob s'en plaignit ; & Laban pour l'appaiser, le pria de laisser passer sept jours pour la celebrité de ces premieres nôces, aprés lesquels il luy donna Rachel, à condition neanmoins, qu'il serviroit encore sept années, ce qu'il fit. Ce fut l'an 2245. du monde, le 1759. avant JESUS-CHRIST, & le 85. de l'âge de Jacob. Rachel étant demeurée long-temps sterile, & en ayant témoigné sa douleur à son mari, fut enfin exaucée de Dieu, & conçut un fils qui fut appellé Joseph. Elle mourut en accouchant de Benjamin. * Genese, 29. 30. 35. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.*

RACHINGE, Seigneur François, qui vivoit dans le VI. Siecle, se rendit odieux par ses cruautez. Un jeune Gentilhomme, qui étoit à son service, ayant épousé une Damoiselle de sa Maison sans luy en avoir rien communiqué, il les fit enfermer vifs l'un sur l'autre dans un gros tronc d'arbre qu'on avoit creusé exprés, & qui leur servit de tombeau. Ce fut la derniere de ses cruautez ; car ayant conspiré quelque temps aprés contre Childebert I. il fut pris par les Gardes de ce Roy, & haché par morceaux, que Childebert fit jetter aux Chiens. * Guillaume Paradin, *Annal. de Bourgogne.*

RACHIS, Duc de Frioul, fils de Remmon, fut élû en 744. Roy des Lombards, en la place d'Aldebrand, neveu de Luitprand. Il fit alliance avec le S. Siege pour vingt ans ; mais sans se soucier de violer son serment, il assiegea Perouse en 750. Le Pape Zacharie se mit à la tête de son Clergé, & fut parler à ce Prince ; qui non seulement leva le siege, mais même laissa la Couronne à son frere Aistulfe, & s'enferma dans un Monastere pour y faire penitence. * Paul Diacre, *Hist. Longob.* Anastase, *in vit. Pontif.*

RACINE, (Jean) l'un des plus celebres Poëtes du XVII. Siecle, fut Tresorier de France en la Generalité de Moulins, Secretaire du Roy, & Gentilhomme ordinaire de sa Majesté. Il nâquit à la Ferté-Milon l'an 1639. & jamais peut-être personne ne vint au monde avec un plus beau genie pour les Lettres. Dés son enfance il fit son étude particuliere des anciens Auteurs ; & élevé à Port-Royal, il s'enfonçoit souvent seul dans les bois de cette Abbaye, & y passoit les journées entieres avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la langue luy étoit devenuë aussi familiere que la sienne propre. Mettant en pratique ce qu'il avoit appris de ces excellents Maîtres, il produisit *la Thebaïde* dans un âge où l'on compte encore pour un merite de sçavoir seulement reciter les Ouvrages des Anciens. Il n'avoit que 21. an, & dés lors le Roy luy donna une pension que sa Majesté augmenta toûjours dans la suite. Le fameux Pierre Corneille étoit encore dans sa plus haute reputation. La France avant luy n'avoit rien vû sur la Scene de sublime ni même de raisonnable : ainsi l'on regarda d'abord M. Racine comme un jeune homme plein d'audace qui osoit entrer dans la même carriere de ce grand Homme, pour partager avec luy les applaudissements dont il étoit en possession. Mais conduit par son seul genie, & sans s'amuser à suivre ni même imiter celuy que tout le monde regardoit comme inimitable, il ne songea qu'à se faire des routes nouvelles, & tandis que Corneille peignant ses caracteres d'aprés l'idée d'une grandeur Romaine qu'il s'étoit figurée, formoit ses figures plus grandes que le naturel, mais nobles, hardies, admirables dans toutes leurs proportions, tandis que les Spectateurs, entraînez hors d'eux-mêmes, sembloient n'avoir plus d'ame que pour admirer les richesses de ses expressions, la noblesse de ses sentiments, & la maniere imperieuse dont il manioit la raison, M. Racine entra, pour ainsi dire, dans leur cœur & s'en rendit le maître. Il y excita ce trouble agreable qui fait prendre aux hommes un veritable interêt à tous les mouvements d'une fable que l'on represente devant eux. Il les remplit de cette terreur & de cette pitié, qui selon Aristote, sont les veritables passions de la Tragedie. Il leur arracha des larmes qui font le plaisir de ceux qui les répandent ; & peignant la nature avec des traits plus vrais & plus sensibles, il leur apprit à plaindre leurs propres passions, & leurs propres foiblesses dans celles des personnages qu'il fit paroître à leurs yeux. Alors le public équitable, sans cesser d'admirer la grandeur majestueuse du fameux Corneille, commen-

ça aussi d'admirer les graces sublimes & touchantes de l'illustre Racine. On auroit peine à croire qu'un homme né comme luy avec un si prodigieux talent pour la Poësie, eût pû être un excellent Orateur. Son éloquence luy merita pourtant dans toutes les Assemblées où il parla des applaudissements extraordinaires, & le fit choisir par le Roy Loüis *le Grand* pour travailler à son Histoire, & s'il eût vécu plus long-temps il auroit peut-être porté le genre historique aussi loin qu'il avoit porté le tragique.

A ces grands talents il joignit une pieté solide & sincere qui luy fit renoncer aux Muses prophanes pour consacrer ses Vers à des objets dignes de luy. Il composa des Cantiques avec beaucoup de sublimité, & les Tragedies d'*Esther* & d'*Athalie* parurent des Pieces égales & même superieures à tout ce qu'il avoit fait de plus achevé. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise en 1673. & il en étoit Directeur lors qu'en cette qualité il fit l'éloge de M. Corneille. Il mourut le 22. Avril 1699. & voulut être enterré à Port-Royal des Champs, où dés ses jeunes ans il avoit été lié d'amitié avec un grand nombre de Sçavants qui y faisoient leur sejour. La mere Agnés Racine sa tante étoit pour lors Abbesse. Ses Pieces prophanes sont au nombre de neuf Tragedies & une Comedie.* *Mem. du temps.* M. de Valincourt, *Discours à l'Acad.*

RADA, (Jean de) Aragonois, Archevêque de Trany dans le Royaume de Naples, étoit Religieux de saint François, & aprés s'être rendu habile dans la Scholastique, fut choisi pour être un des Commissaires dans la celebre dispute *de auxiliis*. Il fut nommé par Philippes III. à l'Evêché de Patti en Sicile, & mourut en y allant, l'an 1608. On a de luy un Traité de Theologie. * Ughel, *Ital. Sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, &c.

RADAGAISE, Scythe, Roy des Goths en 405. passa en Italie avec une armée de deux cens mille Goths, qui ruinerent toutes les Villes qui se trouverent sur leur passage; & exercerent sur le peuple des cruautez inconcevables. Les forces de l'Empereur Honorius étoient trop foibles, pour être opposées à ce torrent; & il fallut se servir de troupes barbares d'autres Goths & des Huns, sous la conduite de Haldin & de Sarus. Mais avant qu'on en vint aux mains, l'armée de Radagaise fut saisie d'une terreur panique; de sorte que ce Prince s'enfuit honteusement, & dans sa fuite trouva la mort au lieu de la victoire qu'il se promettoit. Tous ses gens furent défaits; & on en fit un si grand nombre de prisonniers, qu'on les vendoit comme des troupeaux de bêtes, à un fort bas prix. * Prosper & Marcellin, *in Chron.* S. Augustin, *Serm. 29. in Luc. & li. 5. de Civit. Dei, c. 13.* Orose, *li. 7. c. 27.*

RADARS, Gardes des grands chemins dans le Royaume de Perse, sont postez en certains endroits, & particulierement aux passages des rivieres, & aux autres lieux où il faut necessairement passer. Ils demandent à tous les voyageurs où ils vont, & d'où ils viennent, & courent au moindre bruit d'un vol. Par leur moyen, on sçait bien-tôt ce qu'est devenuë une personne qui a fait une mauvaise action. Il y a de ces Radars qui font des courses par les montagnes, & par les lieux écartez; & s'ils y trouvent quelqu'un, ils s'en saisissent par soupçon, pour sçavoir pourquoy il ne va pas son droit chemin. Ils n'ont pas beaucoup de gages, mais ils tirent doucement quelque petit droit des Marchands qui passent, leur remontrant la peine qu'ils prennent à entretenir la seureté des chemins. S'il arrive qu'un Marchand soit volé, le Gouverneur de la Province où le vol s'est fait, luy paye sans difficulté le prix de son vol, aprés que ce Marchand a fait serment, en montrant son Livre, ou qu'il a presenté quelques témoins qui assurent que la chose est. C'est au Gouverneur ensuite à faire la recherche du voleur. * Tavernier, *Voyage de Perse.*

RADBOD I. de ce nom, Roy des Frisons, succeda à son pere Adgilde en 679. & regna 40. ans RADBOD II. succeda en 749. à son frere Gundowalde, & regna 26. ans. *Consultez* les Annales de Frise.

RADBOD, Evêque d'Utrecht dans le IX. Siecle, étoit petit-fils d'un Roy des Frisons, & fut élevé à la Cour du Roy Charles *le Simple*, où il apprit les Sciences sous Nannon, celebre Philosophe de ce temps. L'Empereur Arnoul le fit nommer à l'Evêché d'Utrecht, & le fit consacrer malgré luy. Les Danois incommodoient extrêmement cette Ville par leurs courses. Radbod se tenoit ordinairement à Deventer où il mourut vers l'an 917. celebre par les miracles qu'il fit pendant sa vie & aprés sa mort. Il laissa diverses Vies de Saints que nous avons encore. La sienne est rapportée par Surius sous le 29. Novembre. * Trithéme, *de Script. Eccl. li. 2. c. 38. & li. 3. c. 255.* Valere André, *Bibl. Belg.* Jean Beka & Guillaume Heda, *de Episc. Ultraj.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 39.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

RADBURNUS, (Thomas) Evêque de saint David en Angleterre, & Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, avoit été Archidiacre de Sudbury, avant que de parvenir à l'Episcopat. Il avoit beaucoup d'esprit, de science & de politesse, comme l'on en peut juger par les Lettres qu'il a écrites à Thomas de Walde, & à plusieurs autres. On a de luy un Livre de Chroniques, & d'autres Ouvrages. Il a vécu vers l'an 1418. sous le regne d'Henry V. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADBURNUS, (Thomas) *le Jeune*, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vers l'an 1480. sous le regne d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre, s'appliquoit uniquement à la lecture des Historiens, & particulierement de ceux de son païs. Il a écrit une Histoire qui commence à Brito, premier Roy des Bretons, & finit à Henry III. Roy d'Angleterre. On a encore de luy les Livres intitulez, *De rebus Hildensis Monasterii. Breviarium Chronicorum. Historia major*, dont les manuscrits sont dans le College de S. Benoît à Cambridge. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADCLIFF, (Nicolas) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît, dans l'Abbaye de saint Alban, dont il fut Archidiacre, s'étudia à détruire les erreurs que les Heretiques semoient alors en Angleterre. Outre un Ouvrage intitulé *Viaticum animæ salubre*, il écrivit *Super imaginum cultu*, un Livre de diverses Questions, & mourut à saint Alban l'an 1390. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADCLIFF, (Thomas) Evêque, Hermite de l'Ordre de saint Augustin, natif de Leicester ville d'Angleterre, s'éleva par sa science au Doctorat, & par sa vertu à l'Episcopat. Son éloquence parut dans ses Sermons, & ses Ouvrages sont *Pro introitu sententiarum, lib. 1. Lectura Scholastica. Conciones ad vulgum, lib. 1.* Il vivoit vers l'an 1370. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADEGONDE, Reine de France, Princesse d'une excellente beauté, & d'une tres-grande vertu, étoit fille de Bertaire ou Berthier Roy de Thuringe, d'où le Roy Clotaire I. l'emmena dans la premiere guerre qu'il fit avec Childebert. Plusieurs croyent que le mariage ne fut pas accompli. Mais la plûpart assurent qu'aprés avoir demeuré six ans ensemble, elle se sépara de luy; & que de son consentement, elle prit le voile de Religion que luy donna saint Medard dans la ville de Noyon. De là elle vint à Tours, pour y honorer le tombeau de saint Martin, & y passa quelque temps dans des exercices de pieté. Ensuite elle fixa sa demeure à Poitiers, où elle bâtit l'Abbaye de Sainte Croix, dans laquelle elle mourut saintement, le 13. Août de l'an 587. L'Eglise l'honore comme Sainte dans le Ciel, aprés l'avoir connuë telle sur la terre. Gregoire de Tours l'enterra trois jours aprés sa mort, dans l'Eglise de Nôtre-Dame, dite maintenant de Sainte Radegonde, qu'elle avoit commencé de bâtir. Son tombeau fut ouvert & profané honteusement dans le XVI. Siecle par les Calvinistes, lesquels, durant la fureur des guerres civiles brûlerent ses Reliques devant son Eglise. Ce fut en 1562. *Voyez* Gregoire de Tours & Fortunat de Poitiers, qui luy a consacré differents éloges dans ses Poësies. Sa vie écrite par un Auteur de son temps, est rapportée dans les Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, publiez en 1667. par le Pere Dom Luc d'Acheri, & par le Pere Dom Jean Mabillon.

RADERUS, (Matthieu) Jesuite d'Inichinhen, dans le Tirol, où il nâquit l'an 1561. entra à l'âge de 20. ans chez les Jesuites, & s'y distingua par sa pieté, & par son érudition. Aprés avoir enseigné long-temps, il mourut le 22. Decembre de l'an 1634. dans la 74. de son âge. C'est lui qui publia en 1615. la Chronique d'Alexandrie. Ses autres Ouvrages sont, l'Histoire de Pierre de Sicile, avec sa traduction Latine & des Notes de sa façon. Les Actes du VIII. Concile General. Les Oeuvres de saint Jean Climaque. *Viridarium Sanctorum Part. III. Bavaria sancta. Bavaria Pia.* Martial avec des Notes. Quinte-Curce avec des Arguments & des Commentaires. *Aula sancta Theodosii junioris. Auctarium ad Lib. V. Nicolai Trigautii.* La Vie du Pere Canisius, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.*

RADEVIC, Chanoine de Frisinghen Chapelain & amy d'Othon, Evêque de cette Ville, vivoit dans le XII. Siecle, & ajoûta deux Livres à ceux que le même Prélat avoit écrits de la vie de Frederic *Barberousse*. Mais depuis sa mort qui

riva avant celle de ce Prince, un autre Auteur en fit une nouvelle continuation, depuis l'an 1160. jusqu'en 1190. On y ajoûte aussi une Lettre du voyage de Frederic au Levant, pour l'expedition de la Terre-Sainte. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

RADINGIUS, (Guillaume) Docteur Anglois, & Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel, vers l'an 1312. sous Edoüard II. Roy d'Angleterre, fut un des Examinateurs de quelques articles, qui concernoient l'affaire des Templiers, sous Winchelsejus Archevêque de Cantorberi. On croit qu'il assista au Concile de Vienne en France, où l'Ordre des Templiers fut aboli par le commandement du Pape Clement V. Ses Ouvrages sont *Templariorum examinationes*, en un Livre. *Quæstionum quarumdam, lib. 1. &c.* * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADULFE, ou RAOUL, dit *Flaviacensis*, parce qu'il étoit Moine de saint Gemer de Flaix, dans le Diocese de Beauvais, a vécu, selon quelques-uns, dans le X. Siecle; mais plus seurement dans le XII. car il est constant qu'il mourut en 1157. ou peu aprés. Il écrivit XX. Livres de Commentaires sur le Levitique que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. On luy attribuë aussi quelques autres Ouvrages. * Alberic, *in Chron.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Sixte de Sienne, Eisingrenius, Le Mire, &c.

RADULFE *de Diceto*, Doyen de Londres, vivoit vers l'an 1210. & écrivit, *de Synodis. de Temporibus mundi. De Regibus Anglorum, &c.*

RADULFE de *Fresburno*. Carme, voyagea dans la Terre-Sainte, & mena des Religieux de son Ordre en Angleterre vers l'an 1240. Il écrivit divers Ouvrages.

RADULFE ou RAOUL, surnommé *de Rivo*, Doyen de Tongres, dans le XIV. Siecle, se rendit celebre à Rome & dans son païs par la connoissance qu'il avoit de la Theologie, du Droit Canon, & des Langues. Il écrivit un traité *de Canonum observantia*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Ses Ouvrages sont, *de Psalterio observando. Historia Episcoporum Leodensium. Calendarium Ecclesiasticum*, & divers autres citez par Valere André, & ailleurs. Radulfe mourut en 1403. * *Consultez* aussi Possevin, le Mire, &c.

RADULFE. *Cherchez* Raoul & Rodolphe.

RADZIOWISKI, (Michel) Cardinal, Archevêque de Gnesne, premier Prince & Primat du Royaume de Pologne. Il étoit fils de Jerôme Radziowiski, Staroste de Lomzen, & depuis Vice-Chancelier du Royaume, & d'une fille du Comte de Tornow, qui mourut en accouchant de luy le 3. Decembre 1645. Il perdit aussi son pere à l'âge de neuf ans. La Reine Marie-Loüise de Gonzague prit soin de son éducation, & le fit passer à Paris où il fit ses études au College d'Harcourt: elle le fit aussi voyager dans les Païs étrangers à ses dépens. Le Maréchal Sobieski à qui il avoit l'honneur d'appartenir, le nomma à l'Evêché de Warmie en 1679. & luy donna la Charge de Vice Chancelier du Royaume. Il obtint ensuite pour luy un Chapeau de Cardinal du Pape Innocent XI. en 1683. Ce Prince le nomma enfin Archevêque de Gnesne, & par-là le fit monter à la Primatie du Royaume. Aprés la mort de Jean III. le Cardinal Primat convoqua les Etats de la Republique pour l'élection. Il y fit tout ce qu'il put pour empêcher la division des esprits. Malgré ses soins l'Election fut partagée. On sçait qu'il avoit pris le meilleur parti, & qu'il ne tint pas à luy que l'Election du Prince de Conti, faite à la pluralité des voix, ne fût reconnuë de toute la Republique. Le parti de l'Electeur de Saxe fut pourtant le plus fort, ce Prince se fit couronner sans la participation du Primat, qui préferant le repos de sa Patrie à l'honneur de sa Dignité méprisée, consentit enfin à reconnoistre le Roy Auguste. Ce Monarque ayant manqué à bien des conventions qu'il avoit signées lors de son couronnement, & ayant attaqué mal à propos le Roy de Suede en Livonie, attira dans la Pologne ce jeune Conquerant, resolu de ne point poser les armes qu'il n'eût déthrôné son ennemi. En vain le Cardinal Primat voulut-il s'employer à moyenner la Paix de sa Patrie, il ne put en venir à bout. Les affaires s'aigrirent. La Cour de Rome parut mécontente du Primat qui s'étoit accommodé en plusieurs choses aux volontez du Roy de Suede, dans l'esperance de pouvoir conduire son esprit à des pensées de paix. On proceda à une seconde Election qui tomba sur le Comte de Lecinski qui se fit nommer Stanislas. Le Cardinal Radziowiski se retira à Dantzic où il mourut le 13. Octobre 1705. dans la reputation d'un homme de tête, & d'une grande conduite. * *Memoires du temps.*

RAGGI (Jean-Baptiste) Gentilhomme Genois, étoit fils de Marc-Antoine, qui avoit tres-bien servy la Republique, & qui mourut l'an 1625. en accompagnant le Cardinal François Barberin en Espagne. Le fils se distingua à la guerre, & exerça les principales Charges de la Republique de Gennes où il mourut de peste en 1657. s'étant exposé trop genereusement pour faire observer le bon ordre, pendant cette cruelle maladie. Sa Famille a produit divers grands Hommes, THOMAS RAGGI, rendit de grands services à Philippes II. Roy d'Espagne. OCTAVIEN RAGGI, fils de Jacques & de Jeronime Nigri, se fit considerer à la Cour de Rome, où il fut Protonotaire Apostolique en 1616. puis Clerc de Chambre en 1622. Dans la suite il parvint aux principaux emplois de la Cour du Pape Urbain VIII. qui le fit Cardinal le 16. Decembre de l'an 1641. & Evêque d'Aleria en Corse. Raggi alla visiter son Evêché, & mourut à Rome le 31. Decembre 1643. Il étoit frere de THOMAS RAGGI, dit le Marquis Raggi, qui a été Commissaire des Galeres du Pape, & qui a exercé d'autres emplois importants; Et de JACQUES RAGGI, Capucin, Auteur du Livre intitulé, *de Regimine Regularium Cent. I.* Cet Ouvrage qui avoit été imprimé l'an 1649. à Lyon sous le nom de Girarius, qui est l'Anagramme de Raggius, le fut depuis à Gennes avec le nom de l'Auteur qui y mourut de peste en 1657. Wadinge parle tres-avantageusement de luy. Le Marquis Thomas Raggi épousa Hortense Spinola, dont il eut Ferdinand Raggi, homme de Lettres. LAURENT RAGGI, Cardinal, Evêque de Catanea en Sicile, a été Thresorier General de la sainte Eglise, & Intendant General des Galeres de l'Etat Ecclesiastique. Le Pape Innocent X. le fit Cardinal en 1647. il mourut en 1687. * Galeazzo, Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. illust. d'Ital.* Soprani & Giustiniani, *Scrit. della Ligur.*

RAGIMBERT Roy d'Italie, s'empara de ce Royaume, aprés avoir défait Asprand & Rothaire, & pendant son regne eut plusieurs guerres à soûtenir. Gisulfe, Duc de Benevent, qui avoit succedé à Grimoald, entra dans la Campagne de Rome, avec une puissante armée, où il fit de grands desordres, & vint jusqu'à Horta, sans que personne s'y opposât. Le Pape Jean alla au devant de luy avec plusieurs Prêtres, & luy fit de grands presents pour l'obliger de s'en retourner, & de rendre les prisonniers qu'il avoit faits. * Carol. Sigon. *Fasti Consul.*

RAGIMBERT, Abbé de Fleury, vivoit en 660. & écrivit la Vie de saint Waleric, &c. selon Arnoul Wion, *in ligno vitæ.*

RAGIMBERT, Duc de Turin, usurpa la Couronne des Lombards sur Luitbert, qui n'étoit qu'un enfant, en 701. & trois mois aprés fut dépossedé par Aripert. * Paul Diacre, *Hist. Long.*

RAGNORD, Archevêque de Roüen, fut nommé à cet Archevêché aprés la mort de Gilbert; ce fut vers ce temps que l'usage des Orgues fut apporté de Grece en France, par un Prêtre nommé Gregoire, & que Charlemagne subjugua les Saxons aprés leur avoir fait long-temps la guerre, vers l'an de J. C. 804. * Jean Dadré, *Chron. Hist. des Arch. de Roüen.*

RAGOTSKI, (Sigismond) fut élû Prince de Transsylvanie en 1606. aprés la mort de Boskai. Comme il aimoit mieux le repos que les honneurs, il refusa d'abord cette offre, & ne l'accepta qu'avec autant de violence, qu'il en eût senty, s'il eût été contraint de se soûmettre à une honorable servitude. Il fut paisible possesseur de cette Principauté, & également aimé de Mathias, Roy de Hongrie, & d'Achmet Empereur des Turcs; cependant cette distinction ne le toucha point, & il ceda son droit à Gabriel Bathori en 1608. * J. Lætus.

RAGUEL, beaupere de Moïse. *Cherchez* Jetro. Il est different de RAGUEL, pere de Sara, femme du jeune Tobie.

RAGUEL de Cordouë a écrit la Vie de saint Pelage, Martyr, en 925. car il y a apparence qu'il vivoit alors. Ambroise Morales a publié cet Ouvrage, qu'on a depuis mis ailleurs dans le Recuëil des Ecrivains d'Espagne. *T. IV, Script. Hisp.*

RAGUENEAU, Ecrivain Juré à Paris, s'est fait connoître dans le XVII. Siecle, par un Traité qu'il a composé des Inscriptions de faux, & des Reconnoissances d'écritures & de signatures. Il découvroit aussi dans cet Ouvrage, le moyen d'effacer l'écriture, & de faire revivre celles qui ont été effacées par le temps, & les artifices dont les faussaires se servent, pour contrefaire les écritures; mais comme il se voulut servir luy-même de ce secret, il fut arrêté prisonnier

en 1682. & condamné à une prison perpetuelle. On a interdit le commerce de ce Livre, comme pernicieux pour ceux qui en voudroient faire un mauvais usage.

RAGUENEL ou GUILLAUME DE MONTFORT, Cardinal, Evêque de saint Malo, né à Dinant en Bretagne, étoit fils de Raoul Raguenel, Seigneur de la Roche-Bernard, & d'Elizabeth de Loheac. Il fut Protonotaire Apostolique, selon la coûtume de son temps, & Evêque de saint Malo, en 1423. L'année d'aprés il se mit à la tête des troupes de Bretagne, & marchant contre les Anglois, les obligea de se retirer de devant le Mont saint Michel, qu'ils avoient assiegé. Depuis on luy procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Eugene IV. luy donna le 8. de Novembre de l'an 1430. Ce Prélat passa luy-même à Rome; & allant secretement au Concile de Bâle, contre la volonté du Pape, mourut subitement à Sienne le 27. Septembre 1432. peut-être fut-ce de poison. * D'Argentré, *Histoire de Bretagne*, *liv.* 10. Frizon, *Gall. purp.* Sainte-Marthe, &c.

RAGUSE, Ville & Republique de Dalmatie, est située sur le Golfe de Venise, avec Archevêché, qui a pour Evêchez suffragants Stagno, Merea & Trebigno unis, Narenta, la Brazza, Risano, & Curzola. Quelques Auteurs croyent que c'est l'Epidaure des Anciens; mais d'autres veulent que les ruines de cette Ville soient d'un autre côté, au lieu appellé *Ragusi Vecchio*. Au reste Raguse, que les Esclavons nomment *Dubronich*, est assez bien bâtie. Sa situation est serrée d'un rocher tres-haut d'un côté, & tres-escarpé de l'autre. Elle s'avance le long d'une petite langue de terre, où elle est moüillée de la Mer. Il y a prés de la Ville le Fort de saint Laurent, & un Port. Cette Ville qui est des plus marchandes, & des mieux peuplées de la Dalmatie, est soûmise à un Gouvernement presque semblable à celuy de la Republique de Venise. La crainte de perdre une liberté imaginaire y est si grande, qu'on y change de Duc ou Recteur tous les mois, & que l'on renferme les Commandants dans leurs postes, l'espace de six semaines. Pour la même raison les Gentilshommes n'y sçauroient porter l'épée, ni coucher hors de chez eux, sans en donner avis au Senat; & pendant la nuit les étrangers, & sur tout les Turcs, sont renfermez à la clef chez eux. Outre cela, les portes de la Ville ne s'ouvrent jamais, qu'à trois ou quatre heures de jour en Eté, & à plus d'une heure & demie en Hyver. Les Ragusois payent tribut aux Turcs qu'ils craignent, aux Venitiens qu'ils haïssent, au Pape, à l'Empereur & au Roy d'Espagne, par consideration. Le Ragusan ou païs de Raguse est peu considerable; car il ne comprend que la Ville de ce nom, Stagno & deux ou trois Bourgs. Cette Ville est tres-sujette aux tremblements de terre, & en a souffert de tres-fâcheux, vers l'an 1634. & en 1667. Le Senat de Raguse est composé de soixante Senateurs, dont il y en doit avoir du moins quarante, lors qu'ils sont assemblez pour juger. La Justice Civile se rend en premiere instance par six du Senat, dont il y a appel au College de trente, qui ne sont pas Senateurs. Si les Sentences sont pour des sommes qui aillent au delà de cinq cents écus, les appellations sont portées au Senat. Les Actes judiciaires s'y font en Latin; mais on y plaide en Italien, ou en langue du païs. Les affaires criminelles sont jugées par un Officier, des Sentences duquel il y a appel à une Jurisdiction composée de six Senateurs; & si la Sentence y est confirmée, c'est une affaire terminée: si elle y est infirmée, le Senat en prend connoissance & la juge. Quant aux affaires politiques de moindre importance, le Recteur les décide avec six du Senat, & ces six Senateurs exercent un an cette Charge. * Monconis, *en ses Voyages*.

RAGUSE, (Georges de) Ecclesiastique, celebre par son érudition en Italie, mourut en 1622. âgé de 43. ans, & laissa divers Ouvrages, *Disputationes Peripateticæ. Epistola Mathematica seu de Divinationibus, Lib. II. &c.* Jacques Philippes Thomasini a fait son éloge parmy ceux des Hommes de Lettres. Nous parlons ailleurs de Jean de Raguse. *Cherchez* Jean.

RAHAB, femme publique de Jericho, sauva les espions que Josué avoit envoyés pour reconnoître cette Ville. Aussi quand elle fut emportée par les Israëlites, l'an du monde 2553. & 1451. avant J. C. Rahab fut la seule qu'on sauva. Elle épousa depuis Salmon pere de Booz. * Josué, 2. & 6. Torniel, Usser.

RAIMOLAND, (Jacques) Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Gand, fut Mathematicien, Poëte & Orateur. Il mourut à Rome l'an 1508. * *Consultez* Gaguin, Trithême, Jodocus Badius, Lucius, *in Bibl. Carmel. &c.*

RAIMOND I. dit BERENGER, BERENGUIER & ARNOUL, Comte de Provence, fut aussi le quatriéme Comte de Barcelone de ce nom. RAIMOND I. Borel regna à Barcelone 24. ans, & laissa Berenguier Borel. Celuy-cy fut pere de RAIMOND II. Berenguier, dit *le Vieux*, qui regna 41. an. RAIMOND III. dit *le Jeune*, luy succeda, & fut pere de RAIMOND IV. surnommé *Arnoul*, par lequel nous avons commencé cet Article. Ce Prince devint Comte de Provence, par son mariage avec Douce, fille & heritiere de Gilbert, Comte de Provence. Il fut tres-heureux en ses entreprises, & mourut vers l'an 1131. RAIMOND Berenger *le Vieux*, II. du nom, mourut vers l'an 1162. dans le temps qu'il devoit disputer son droit avec son neveu RAIMOND III. dit *le Jeune*, qui fut tué devant Nice en 1166. RAIMOND IV. fut Comte de Provence, à ce qu'on prétend, par une donation de son frere Idelfons. Tous les Auteurs n'en sont pas d'accord; & ce n'est pas icy le lieu d'en faire la discussion. RAIMOND BERENGER V. que sa valeur & sa prudence rendirent considerable à tous les Princes de son temps, eut beaucoup de part à la guerre qu'on fit contre les Albigeois. Il sçut châtier quelques Seigneurs rebelles, & soûmit plusieurs Villes revoltées. En 1245. il fit un voyage à Lyon pour y voir le Pape Innocent IV. qui y tenoit un Concile l'an 1245. & il mourut à son retour en Provence. De Beatrix de Savoye, fille de Thomas, Comte de Savoye, il eut un fils qui mourut jeune: Marguerite, épouse du Roy saint Loüis: Eleonor, femme de Henry III. Roy d'Angleterre: Sance ou Sanche, mariée à Richard, Empereur ou Roy des Romains; Et Beatrix, Comtesse de Provence, femme de Charles de France, premier de ce nom, dit d'Anjou, Roy de Naples, de Jerusalem & de Sicile. * Zurita, *li.* 1. *& seq.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comtes de Prov. &c.*

RAIMOND I. de ce nom, Comte & Marquis de Toulouse fut étably dans cette Souveraineté vers l'an 855. par le Roy Charles *le Chauve*. Il mourut en 863. & laissa Bernard II. qui luy succeda. RAIMOND II. fils d'Eudes, & pere de RAIMOND III. dit *Pons*. RAIMOND IV. *de saint Gilles*, étoit fils de Pons II. ou III. & succeda à son frere Guillaume V. Il se croisa pour la guerre d'Outre-mer, où il donna des marques éclatantes de son courage, & mourut au siege de Tripoli vers 1105. RAIMOND V. succeda à son pere Alfonse. Il eut guerre contre Henry d'Angleterre, qui prétendoit que Toulouse appartenoit à sa femme Alienor de Guyenne. Le Roy Loüis *le Jeune* prit le party de Raimond qui mourut fort âgé dans la ville de Nismes en 1194. laissant de Constance, fille du Roy Loüis *le Gros*, RAIMOND VI. dit *le Vieil*. Ce Prince prit le party des Albigeois & fut excommunié. Aprés avoir soûtenu avec une peine incroyable le faix d'une longue guerre, il fut privé du Comté de Toulouse en 1215. par le Concile de Latran, qui en donna l'investiture à Simon, Comte de Montfort. On dit que Raimond mourut de mort subite, & sans avoir été absous de son excommunication en 1222. Il avoit eu cinq femmes. 1. Erminsinde, fille de Bernard Pelet. 2. Beatrix de Beziers, qu'il répudia, aussi-bien que la 3. N. fille du Roy de Chypre. 4. Jeanne d'Angleterre, fille de Henry II. & veuve de Guillaume, Roy de Sicile; 5. Eleonor d'Aragon,, sœur de Pierre II. Roy d'Aragon. De Jeanne d'Angleterre il eut RAIMOND VII. dit *le Jeune*, né à Beaucaire en 1197. Il se rendit maître de la ville d'Avignon, depuis le Concile de Latran en 1215. & fit la guerre à Amauri, Comte de Montfort, fils de Simon. Dans la suite il soûtint une longue guerre; & s'étant enfin reconcilié avec l'Eglise, il fit la paix avec le Roy saint Loüis, il passa le reste de ses jours dans une plus douce tranquillité. Il prit ensuite la Croix pour le voyage d'Outre-mer, & alla à Aigues-mortes pour s'y embarquer; mais s'étant trouvé mal, ou s'étant rebuté, il s'en retourna, & mourut à Milhau en Rouergue, le 27. Septembre 1259. De Sanche d'Aragon son épouse, il eut Jeanne heritiere de ses Etats, & femme d'Alfonse de France, Comte de Poitou, frere du Roy saint Loüis. * Catel, *Histoire de Toulouse*.

RAIMOND I. Comte de Tripoli, frere de Raimond I. Comte de Toulouse, & frere uterin du Comte Hugues *le Grand*, de Lusignan, étoit Comte de saint Gilles, lors qu'il acheta le Comté de Toulouse de son neveu Hugues Haymond. Depuis s'unissant avec les autres Princes, il fit une armée à part pour le recouvrement de la Terre-Sainte, où il alla, & où il mena sa femme & ses enfants. Il y fut accompagné par le Legat du Pape, & aprés avoir pris, avec les autres Croisez, Jerusalem, Tortose, Bylos, & plusieurs autres Villes, & avoir fait bâtir prés la Cité de Tripoli un nouveau

Château, qu'il appella le Mont des Pelerins, il mit le siege devant la ville de Tripoli, où étoit le Roy Mahometan. Hugues *le Grand*, Comte de Lusignan, luy amena de France une armée, & beaucoup de munitions. Raimond mourut à ce siege, pendant que la Comtesse étoit avec ses enfants, dans la ville de Tortose, l'an de J. C. 1105. * *Hist. du Royaume de Chypre*. Malmesbury, Guillaume de Tyr.

RAIMOND II. Comte de Tripoli, fils de Ponce & de Cecile, succeda au Comté de Tripoli, & épousa Hodierne, fille de Baudoüin II. Roy de Jerusalem. Il étoit fils de la sœur de Foulques, Roy de Jerusalem, & avoit épousé la sœur de la Reine Melisende, femme de Foulques, & d'Alix, femme de Bohemond Prince d'Antioche. Lorsque son pere fut tué il n'avoit que dix-huit ans: & tout jeune qu'il étoit, avant que son pere fût enterré, il alla combattre les Sarasins au Mont-Liban, & en tua grand nombre. Quelques années aprés il fut tué luy-même par deux assassins Sarasins, qui s'étoient cachez à la porte de la Ville, vers l'an 1140. * *Hist. du Royaume de Chypre*.

RAIMOND III. Comte de Tripoli, fils du Comte Raimond, succeda au Comté de Tripoli, & épousa Ezchine, veuve de Gautier Prince de Galilée. Il fut cause de la ruine du Royaume de Jerusalem, parce qu'il trahit le Roy Guy de Lusignan, & toute l'armée des Chrétiens, qu'il livra entre les mains des Turcs prés de Tiberiade. Il mourut de rage & de desespoir, aprés avoir apostasié l'an de J. C. 1187. & aprés sa mort fut trouvé circoncis. Il ne laissa point d'heritiers. *. *Hist. du Royaume de Chypre*.

RAIMOND, Prince d'Antioche, frere de Guillaume, dernier Comte de Poitiers, parvint à la Principauté d'Antioche, par le moyen de sa femme Constance, fille de Raimond II. & fut tué en une bataille contre Noradin Sultan des Sarasins l'an 1150. Il laissa RAIMOND qui succeda à la Principauté d'Antioche: Baudoüin qui mourut dans la guerre que l'Empereur d'Orient, son cousin, faisoit contre les Turcs: Marie qui épousa Emanuël, Empereur d'Orient: Philippes qui fut marié à Andronic, neveu d'Emanuël Empereur; aprés la mort duquel n'ayant point d'Enfants, elle épousa en secondes nôces Emfroy II. de Thoron, Connêtable de Jerusalem. * *Hist. du Royaume de Chypre*.

RAIMOND ROGER, Comte de Foix, fut engagé dans le parti des Albigeois, & fut contraint de se trouver à la tête de ses troupes, contre celles des Croisez. Mais depuis la Bataille de Muret, fatale à ces Heretiques, il se reconcilia à l'Eglise, & mourut en 1222. Pierre des Vaux de Cernay, Guillaume de Puy-Laurents, & les autres Auteurs qui ont écrit des guerres des Albigeois, parlent de luy. **Consultez* aussi Olhagaray & de Marca. *Hist de Bearn. liv.* 8.

Les Historiens de Provence, de Languedoc, de Foix, de Barcelone, d'Aragon, &c. font mention de quelques autres Princes du nom de Raimond, dont la connoissance n'est pas assez importante pour nous obliger d'en parler ici. Voici les autres grands Hommes de ce nom.

S. RAIMOND DE PENAFORT, ou DE ROCHEFORT, natif de Barcelone, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siecle; & par la connoissance qu'il acquit dans le Droit Civil & Canon, passa pour un des plus doctes Jurisconsultes de son temps. Le Pape Gregoire IX. l'employa pour la Compilation des Decretales, faite de son temps en V. Livres. Ce Pontife qui l'avoit déja fait son Chapelain & son Penitencier, luy voulut donner l'Archevêché de Tarragone; mais Raimond refusa cette grande dignité. Il ne put se dispenser d'accepter le Generalat de son Ordre, & eut beaucoup de part à l'établissement de l'Institut de la Mercy. Ce saint Homme mourut le 6. Janvier de l'an 1275. & fut canonisé par le Pape Clement VIII. en 1601. Outre la Compilation des Decretales, il composa une Somme des cas de Conscience, *Summa de casibus Pœnitentialibus*, dite la Somme Raimondine. * *Consultez* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Henry de Gand, *cap.* 48. *Catal.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Saint Antonin, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, & les autres Ecrivains de l'Ordre de S. Dominique.

S. RAIMOND NONNAT, Cardinal, nâquit en Catalogne l'an 1204. au Bourg de Portel, dans l'Evêché d'Urgel. Son Pere étoit de la noble Famille des Sarrois, appellez aujourd'huy des Segers, alliée aux celebres Maisons de Foix & de Cardone: Sa mere mourut étant grosse de sept mois, & les Medecins assuroient que l'enfant étoit mort aussi. On fit neanmoins difficulté d'ensevelir cette Dame, avant que d'en sçavoir la verité. Alors un des Parents tira un poignard & en fendit le côté gauche de la défunte: & aussi-tôt on vît paroître l'enfant plein de vie, qui fut baptisé en même temps & nommé Raimond, par Raimond Comte de Cardone, allié de la Maison des Sarrois. Depuis il fut surnommé *Nonnat*, c'est-à-dire en langage Catalan, qui n'est pas né, parce qu'il ne vint pas au monde d'une maniere naturelle. Lors qu'il fut en âge de prendre un état, il choisit l'Ordre de la Mercy, dont S. Pierre Nolasque qui en étoit Fondateur, luy donna l'habit dans la Ville de Barcelone. Il fut ensuite envoyé à Alger pour racheter les Chrétiens Captifs, & il s'y distingua tellement par ses actions de charité, que le Pape Gregoire IX. luy envoya le Chapeau de Cardinal, & le fit venir à Rome pour se servir de ses conseils. Saint Raimond se mit en chemin pour obéïr à sa Sainteté; mais étant entré dans la maison du Comte de Cardone, qui étoit à deux journées de Barcelone, il y fut attaqué d'une fiévre, dont il mourut le 31. Août 1240. Benoît XIII. que la France, & l'Espagne tenoient pour Pape, le mit au nombre des Saints; ce qui a été ratifié par le Concile de Constance, & confirmé par plusieurs Papes. * Martyrologe des Saints d'Espagne, *au* 14. *de Novembre*.

RAIMOND DE MARTIN, sçavant Religieux Dominicain, est l'Auteur d'un excellent Ouvrage, contre les Maures & les Juifs, qui a été imprimé à Paris en 1651. sous le titre de *Pugio fidei*. Ce Livre avoit presque été inconnu jusqu'alors, & avoit été lû sous le nom de Pierre Galatin Religieux Franciscain, qui l'a compilé dans son Ouvrage, *de arcanis Catholicæ veritatis*. Cette Edition a fait reconnoître que Galatin étoit un Plagiaire, qui avoit donné sous son nom un Livre dont la plus grande partie n'étoit point de luy, & sans avoir même marqué le nom de Raimond qu'il avoit pillé. Porcher a aussi inseré beaucoup de choses de ce Livre dans celuy qu'il a publié sous le titre de *Victoria contra Judæos*; mais il reconnoît de bonne foy qu'il les a tirées des Ouvrages de *Raimond*. Scaliger a crû que ce Raimond, étoit Raimond de Sebonde, Auteur de *la Theologie Naturelle*; mais il se trompoit. François Bosquet, Evêque de Montpellier, & sçavant Jurisconsulte, avoit trouvé un exemplaire manuscrit de ce Livre à Toulouse, dans la Bibliotheque du College de Foix; & c'est ce Manuscrit qu'on a donné au Public, dont le même Bosquet parle assez au long dans un Lettre écrite à Joseph de Voisin qui est à la tête de cette Edition. Voisin, homme sçavant dans la Langue Hebraïque, a ajoûté des Remarques à cet Ouvrage tirées des Livres des Rabbins. Au reste, ce Raimond vivoit bien avant dans le XIII. Siecle; & ceux qui veulent connoître la Doctrine & les Livres des Juifs, pourront s'en instruire à fond dans son Livre. Galatin a cité quelques Livres supposez, & d'autres qui sont nouveaux, comme tres-anciens, qui ne sont point citez par Raimond. * M. Simon.

RAIMOND (Jean-Baptiste) excelloit dans la connoissance des Langues Latine, Grecque, Hebraïque, Caldaïque & Arabe. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. l'attira prés de luy, & le combla de biens. Aprés la mort de cet illustre Cardinal, Raimond passa le reste de sa vie dans une maison fort agreable, proche de la ville de Rome, où l'on dit qu'il s'addonna à la Chymie. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth.*

RAIMOND, (Pierre) surnommé de L'ISLE GRASSE, Religieux Carme, Prieur en diverses Maisons, & depuis General de l'Ordre, vivoit vers l'an 1342. Il écrivit divers Traitez, & entre autres un sur le Maître des Sentences, &c.

RAIMOND, (Pierre) dit LE PREUX ou LE VAILLANT, Poëte Provençal, vivoit au commencement du XIII. Siecle, vers l'an 1226. Il étoit de Toulon, & composa divers Ouvrages, dont Nostradamus, & la Croix du Maine font mention.

RAIMOND (Pierre) Président. *Cherchez* Remond.

RAIMOND DE TERRAGA. *Voyez* la Remarque qui est aprés Lulle (Raimond.)

RAIMOND DE HAUT. *Cherchez* Haut-Pont.

RAIMOND JORDAN. *Cherchez* Jordan.

RAIMOND LULLE. *Cherchez* Lulle. (Raimond)

RAINALUTIO, ou RAMACHE. *Cherchez* Pierre de Corberia.

RAINAUD, RAINALDI ou RENAUD (Gautier) Archevêque de Cantorbery, & Chancelier d'Angleterre, fut fort consideré dans le XIV. Siecle, & s'éleva aux plus illustres Dignitez du Royaume. Il fut d'abord grand Thresorier

rier du Roy Edoüard II. fut ensuite nommé à l'Evêché de Worchester, & quelque temps aprés fut fait Chancelier du Royaume, & enfin Archevêque de Cantorbery. Il tint trois Conciles pendant qu'il fut Archevêque. Le premier à Londres: le second à Oxford; & le troisiéme à Lambeth, selon Pitseus; mais les plus Sçavants attribuent ce Concile de Lambeth à Jean Peccam, Archevêque de Cantorbery en 1280. Comme il aimoit beaucoup les Lettres, il fonda à Oxford, un College pour y faire enseigner la Langue Hebraïque, & obligea les Ecclesiastiques, par une Ordonnance qu'il fit, de donner le quart de leur revenu pour l'entretien de cette école. On n'a de luy que ce qu'il a écrit dans les Conciles de Londres & d'Oxford, sous le titre de *Constitutiones Provinciales*, où il est parlé: *De scrutinio in ordine faciendo: De Clericis peregrinis: De temporibus Ordinandorum: De Sacra unctione: De Sacramentis iterandis: De officio Archidiaconi: De celebratione Missarum: De Sponsalibus: De Pœnitentiis & Remissionibus.* Ce Prélat avoit aussi composé *Constitutiones de Appellationibus*, & mourut en l'année 1327. au commencement du regne d'Edoüard III. *Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* Godwin, *de Episc. Angl.*

RAINAUD (Guillaume) d'Auvergne, étoit Prieur de Valbonne, lors qu'il fut élû General des Chartreux l'an 1367. Il ne voulut point accepter le chapeau de Cardinal qu'Urbain V. luy presenta, & fu jugé digne du Pontificat aprés la mort de ce Pape: car de vingt-six Cardinaux assemblez pour luy nommer un Successeur, onze donnerent leur voix à Rainaud. Il refusa aussi le titre d'Abbé, & la permission que ce Pontife luy avoit voulu donner de manger de la viande pendant ses maladies. De son temps, la Chartreuse ayant été brûlée, il répara cette perte avec un soin extrême. Ce S. Religieux écrivit des Lettres à diverses personnes, fit de nouveaux Statuts, & mourut le 5. Juin de l'an 1402. * Sutonius, *li. 2. vita Carr. tract. 5. c. 7.* Dorland, *Chron. l. 4. c. 24.* Petreius, *Not. ad Dorl. & in Bibl.* Sponde, *in Annal. &c.*

RAINAU, (Jean) Presbyterien Anglois, connu par la censure qu'il a faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Protestants croyent Apocryphes, & par son Livre, *de Idololatria Ecclesia Romana.* Il mourut en 1606.

RAINAUD, (Theophile) Jesuite, étoit né à Sospelloau Comté de Nice, a passé pour François, parce qu'il a toûjours vécu en France. Il n'y a point eu d'Auteur dans le XVII. Siecle qui ait plus écrit que luy, & qui ait traité plus de matieres differentes. Il avoit déja publié séparément la plus grande partie de ses Ecrits: mais comme il y en avoit plusieurs qui ne se trouvoient plus, d'autres qu'il avoit augmentez, & qu'il en restoit encore quelques-uns qu'il n'avoit pas mis en lumiere; il entreprit, sur la fin de ses jours de les faire imprimer tous ensemble. La mort l'ayant empêché de voir l'entiere execution de ce dessein, il en laissa la conduite à un Pere de son Ordre, à qui on est redevable de ce que cette édition s'est achevée. Il avoit choisi pour titre de quelques Ouvrages qui n'étoient pas compris dans le Recueil de ses Oeuvres, *Apopompaus*, qui est le nom que les Juifs donnoient à cette victime, qu'ils chargeoient de maledictions, & qu'ils abandonnoient au désert; mais on n'a pas jugé à propos de les intituler ainsi. On voit par les Ouvrages de cet Auteur, qu'il avoit l'esprit hardi & décisif, l'imagination vive, & une grande memoire. Ces avantages de la nature joints au travail infatigable, avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude depuis les premieres années de sa jeunesse, jusqu'à l'âge de soixante-neuf ans qu'il est mort, l'avoient rendu un des plus Sçavants Theologiens de son Siecle; mais il étoit trop piquant & trop satirique, ce qui luy avoit attiré l'inimitié de quantité de personnes. Son stile, quoique d'ailleurs tres-net, paroît obscur, à cause qu'il affecte de se servir de termes difficiles, & de mots tirez du Grec. Il a aussi quelquefois des pensées assez extraordinaires; comme lors qu'ayant à traiter de la bonté de Nôtre-Seigneur, dans un Chapitre du II. Volume de ses Oeuvres, il l'intitule *Christus bonus, bona, bonum.* Sa grande erudition luy fournissant une infinité de choses sur toutes sortes de matieres, il s'éloigne souvent du sujet dont il s'étoit proposé d'écrire; comme dans le Traité de la Rose-benite, dont il employe une bonne partie à examiner de quelle maniere on observoit le Carême dans la primitive Eglise. On peut encore remarquer qu'il n'a pas assez donné à son genie, se contentant de rapporter ce qu'il avoit lû dans les anciens Auteurs, & se servant souvent de leurs paroles, pour exprimer ce qu'il auroit peut-être mieux dit luy-même. Tout cela n'empêche pas que ses Ouvrages ne soient estimez, & ne soient tres-utiles. Ils ont été imprimez à Lyon en XIX. Volumes l'an 1667. Ce Pere mourut dans la même ville en 1663. âgé de 79. ans. **Memoires du Temps.*

RAINAUD. *Cherchez* Renaud.

RAINIER I. du nom, Comte de Hainaut, & Duc d'Hesbay, fut surnommé au Long-col, & resista en 876. à Rollon, Capitaine des Normands, qui étoit entré dans son pays. Depuis, il fut pris par Rollon l'an 878. à Condé. On ne sçait pas si ce fut luy ou son fils, qui suivit le parti de Zuendebold, Roy de Lorraine, fils de l'Empereur Arnoul; & qui en ayant été maltraité, se jetta dans le parti du Roy Charles *le Simple*: C'est ce que nous apprenons de Reginon, sous l'an 898. Ce Rainier eut pour fils Rainier II. qui suit, & Ricuin Comte de Lorraine, tué en 923. par Boson, frere de Raoul Roy de France: RAINIER II. fut tres-consideré du Roy Charles *le Simple*, qui l'établit en 912. Duc ou Gouverneur de Lorraine. Il mourut vers l'an 917. & eut d'Albrade sa femme, Gilbert Duc de Lorraine, qui se noya dans le Rhin en 939. laissant de Gerberge de Saxe, fille de Henry l'Oiseleur, un fils mort jeune, & une fille mariée à Albert, Comte de Vermandois, Rainier III. qui suit: Lambert I. du nom, Comte de Louvain; & une fille mariée à Berenger, Comte de Namur. RAINIER III. du nom, eut guerre contre son frere Gilbert, comme nous l'apprenons de Flodoard qui en parle sous l'an 924. & 928. & qui dit que l'Empereur Henry l'Oiseleur, termina leurs differents. Le nom de la femme de Rainier III. n'est pas connu. Il fut pere de RAINIER IV. dit au *Long col.* Flodoard en fait mention assez souvent. Bruno, Archevêque de Cologne, frere de l'Empereur Othon, le fit prisonnier, & l'envoya en exil, où l'on dit qu'il mourut en 977. Sigebert dit que ses enfants se refugierent à la Cour du Roy Lothaire. Il avoit épousé Adele ou Alix, dont il eut Rainier V. & Lambert II. du nom Comte de Louvain. RAINIER V. se rétablit dans ses Etats, & se distingua par sa valeur, & par les avantages qu'il remporta sur ses ennemis. Il faut consulter Sigebert, sous l'an 977. les Epîtres de Gerbert depuis Pape sous le nom de Silvestre II. Baudry, Evêque de Noyon, Alberic qui met sa mort en 1013. &c. Ce Comte avoit épousé Hadwige ou Havoise de France, fille du Roy Hugues Capet, dont il eut Rainier VI. & Beatrix, femme d'Ebles I. Comte de Roucy. RAINIER VI. eut guerre contre les anciens ennemis de sa Maison. Sigebert parle de luy sous l'an 1015. & Baudry dans le 3. Livre. On ne sçait pas en quelle année il mourut; mais seulement qu'il épousa Mahaud fille d'Hermand d'Ardenne, dont il eut Richilde mariée trois fois: la 1. avec Herman, que quelques-uns font Comte de Valenciennes: la 2. avec Baudoüin VI. Comte de Flandres; & en troisiéme nôces avec Guillaume, Comte d'Herford & d'Essex en Angleterre, qui fut tué à la bataille de Cassel en 1071. Richilde mourut le 15. Mars 1086.

RAINONI, Historien *Cherchez* Arlot.

RAIS, ou REIS, nom que les Turcs donnent aux Capitaines des Galeres. C'est un mot Arabe, qui signifie Chef ou Commandant. La plûpart de ces Rais sont des Renegats Italiens, ou de leurs enfants, qui ont été élevez proche de l'Arsenal. Ces Officiers se servent d'un Italien corrompu ou Langue *Franche*, pour se faire entendre à leurs forçats, qui sont mieux traitez que ceux des Galeres de Venise. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

RAITHE, Desert proche du Mont-Sinaï, dans l'Arabie Petrée, ou selon d'autres, dans l'Egypte, étoit habité par des Religieux solitaires, dés le III. Siecle; les Grecs disent que S. Moïse s'y retira vers l'an 230. & qu'aprés y avoir vécu 73. ans. il souffrit le martyre sous l'Empire de Dioclétien. * Bolland. 14. *Janvier.* Combefis.

RAM (Dominique) Archevêché de Tarragone & Cardinal, natif d'Alcannitz petite Ville d'Aragon, aprés avoir fait du progrés dans les Sciences, fut pourvû en 1411. de l'Evêché de Huesca, aprés Jean de Tauste de l'Ordre de la Merci. La mort de Martin, frere puiné de Jean I. qui s'étoit fait Roy au desavantage de ses niéces, fut le sujet d'un grand different entre divers prétendants à la Couronne d'Aragon. Les Etats assemblez à Alcannitz nommerent neuf Arbitres pour décider de cette affaire importante. L'Evêque de Huesca fut des principaux; & lorsque Ferdinand, dit *le Juste*, Infant de Castille, eut été preferé à ses concurrents, le même Prélat fut député pour luy en porter la nouvelle. Depuis on l'envoya en Italie, où il fut Gouverneur de Sicile, aprés avoir été pourvû de l'Evêché de Lerida. Il fut fait Cardinal par le Pape Martin V. en 1423. & eut ensuite l'Archevêché de Tarragone & l'Evêché de Port. Alfonse V. l'en-

gagea de revenir en Aragon, pour l'assister de ses conseils pendant la guerre qu'il soûtenoit contre la Castille. Ram le porta à la paix: conclut une tréve pour cinq ans, & ensuite retourna à Rome, où il mourut au mois d'Avril de l'an 1445. âgé d'environ 100. ans. * Zurita, *li.* 11. 12. 13. Contelorio, Onuphre, Aubery, &c.

RAMADAN, ou RAMAZAN, neuviéme mois chez les Turcs, dont l'année est vague, & composée seulement de douze mois Lunaires. Ce mois de Ramadan répond successivement à tous les mois de nôtre année. *Ramaz*, qui se prononce comme *Ramadz*, signifie une ardente chaleur: & ce mois fut nommé ainsi, parce qu'au temps que l'on donna de nouveaux noms aux mois des anciens Arabes, le neuviéme arriva dans les grandes chaleurs de l'Eté. Pendant ce mois, il est défendu aux Mahometans de manger, de boire, & de coucher avec leurs femmes, depuis le point du jour, jusqu'à ce que le Soleil soit couché; mais lorsqu'il est couché, & que l'Iman a fait allumer les lampes que l'on met alors au haut des Minarets ou Tours de chaque Mosquée, toutes ces défenses sont levées. Alors ils se mettent à faire bonne chere, & passent une bonne partie de la nuit en festin. Ils font presque toutes leurs affaires la nuit, & dorment le long du jour; de sorte que leur jeûne n'est proprement qu'un changement du jour à la nuit. Ils appellent ce mois saint & sacré; ils croyent qu'autant qu'il dure, les portes du Paradis sont ouvertes, & celles de l'Enfer fermées. C'est un crime qui ne se peut expier, que d'avoir bû du vin en ce temps-là. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

RAMBOUILLET. *Cherchez* Angennes, (Charles d') Cardinal de Rambouïllet.

RAMBURES, illustre & ancienne Maison en Picardie. Jean I. du nom, Seigneur de Rambures, Gouverneur de Guise, laissa d'Adelvie sa femme, HUGUES, Sire de Rambures, mariée à Jeanne, Dame de Drucat. Elle le rendit pere de JEAN II. du nom, Seigneur de Rambures, Gouverneur d'Arras en 1360. Celuy-cy eut ANDRE' I. du nom, Sire de Rambures, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Gouverneur de Gravelines, qui mourut devant le Château de Merch, prés de Calais, l'an 1405. Il avoit épousé Jeanne de Berni, & il fut pere de DAVID, Sire de Rambures, Grand Maître dee Arbalêtriers de France. David épousa Catherine d'Auxi, de laquelle il eut André II. qui suit: Jean, Hugues & Philippes, morts avec leur pere à la bataille d'Azincourt. ANDRE' II. du nom, Sire de Rambures, &c. Maître des Eaux & Forêts de Picardie, servit avec beaucoup de courage & de fidélité le Roy Charles VII. dans toutes ses guerres, depuis l'an 1449. où il se trouva avec son fils au Siege de Ponteau de-Mer. Il avoit épousé Peronne de Crequi, fille de Jean IV. du nom, Sire de Crequi, & il en eut JACQUES, Sire de Rambures. Celuy-cy fut fait Chevalier au même Siege de Ponteau-de-Mer, & servit le Roy Loüis XI. en la guerre du bien public l'an 1465. & en d'autres occasions. Il épousa Marie de Bergues, fille de Jean, Seigneur de Cohan, d'où sortirent André III. qui suit; & Antoinette de Rambures, femme de Gui de Brimien, Seigneur d'Humbercourt. ANDRE' III. du nom, Sire de Rambures, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Senéchal & Gouverneur de Ponthieu en 1492. fut aussi Maître des Eaux & Forêts de Picardie. C'est luy qui fonda le Convent des Minimes d'Abbeville, où est le Tombeau de ceux de la Maison de Rambures. Il épousa Jeanne d'Halluin, fille de Loüis, Seigneur de Piennes, Gouverneur de Picardie; & il en eut entr'autres enfants, JEAN III. du nom, Sire de Rambures, Maître des Eaux & Forêts de Picardie, qui épousa Anne de la Marck, fille de Guillaume, Seigneur d'Aigremont, &c. Capitaine des Cent Suisses de la Garde du Roy, & de Renée du Fou, Dame de Montbazon. Il en eut divers enfants morts jeunes ou sans alliances; & se remaria avec Françoise d'Anjou, fille de René, Seigneur de Mezieres; d'où vinrent Jean IV. qui suit: Oudart de Rambures, tué à l'assaut de Roüen en 1562. Philippes, Pere d'Emanuel, mort jeune. JEAN IV. du nom, Sire de Rambures, &c. épousa Claude de Vendôme, Dame de Ligni & de Lambercourt, fille de Claude, Seigneur de Ligni, Gouverneur de Dourlens & d'Antoinette de Bours, Vicomtesse de Lambercourt & Dame de Saint Michel. Cette Dame mourut en 1619. Leurs enfants furent Charles, Sire de Rambures qui suit: Geofroi, Seigneur de Ligni, qui laissa une fille de Marie de Mailli sa femme; Guillaume, Chevalier de Malte, fait prisonnier par les Turcs en 1606. Antoinette, femme de Jean de Bergues, Seigneur d'Olahim: Eleonor & Magdelaine, Religieuses à Avênes; Et Françoise, femme de Loüis de Servien, Avocat General au Parlement de Paris. CHARLES, Sire de Rambures, Marêchal de Camp, Gouverneur de la Ville & Château de Dourlens, & Chevalier des Ordres du Roy en 1619. mourut à Paris le 13. Janvier de l'an 1633. aprés avoir été contraint de se faire couper le bras droit pour deux vieilles blessûres reçûes, l'une à la bataille d'Ivri, & l'autre au siege d'Amiens. Il avoit épousé en premieres nôces Marie de Montluc, fille de Jean, Seigneur de Balagni, Marêchal de France, & en secondes Renée de Boulainvilier, Dame de Courtenai, & Châtelaine de Vaudreüil, fille unique d'Antoine, Seigneur de Courtenai. Il eut du premier lit JEAN V. du nom, Mestre de Camp du Regiment de Rambures & Gouverneur de Dourlens, qui se signala en diverses occasions, & mourut sans alliance des blessûres reçûës en une sortie au siege de la Capelle, en 1637. De la seconde alliance il eut FRANÇOIS I. aussi Mestre de Camp du Regiment de Rambures, qui fut tué l'an 1642. à la tête de son Regiment, combattant vaillamment prés d'Honnecourt: Charles qui suit; Et Charlotte, femme de François de la Roche, Marquis de Fontenilles. CHARLES, Marquis de Rambures, Seigneur de Courtenai, &c. prit alliance avec Marie de Bautru, fille de Nicolas, Comte de Nogent, Capitaine de la Porte de la Maison du Roy; & mourut à Calais le 11. May de l'année 1671. en la 39. de son âge. Son corps fut enterré au Convent des Minimes d'Abbeville dans le tombeau de ses prédecesseurs. Il eut de son mariage Loüis qui suit, & quatre filles; LOUIS-ALEXANDRE, Marquis de Rambures, Mestre de Camp du Regiment de ce nom, fut tué en Alsace l'an 1677. C'est en luy que les Seigneurs de Rambures ont fini. De ses sœurs, deux ont été mariés: l'une au Duc de Caderousse: l'autre qui est Marie-Armande de Rambures, Fille d'honneur de Madame la Dauphine, est devenuë heritiere de sa Maison, & a épousé Gaspard-Scipion-Armand, Marquis de Polignac.

RAMBURES, (David de) Sire de Rambures en Picardie, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, rendit de grands services sous les regnes des Rois Jean, Charles V. & Charles VI. Il fut pourvû de la Charge de Grand-Maître des Arbalêtriers de France, à la place de Jean, Sire de Hangest, le 20. Février de l'an 1411. & fut tué l'an 1415. à la funeste bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils.

RAMESSES, nom commun à trois Rois d'Egypte. RAMESSES, fils d'Armaïs, de la V. Dynastie des Diospolites, commença à regner l'an du monde 2426. & 1578. avant J. C. Il n'occupa le Thrône qu'un an & 4. mois, & eut pour successeur RAMESSES *Miamun*, dont le regne dura 66. ans, 2. mois, & finit l'an du monde 2494. & 1510. avant J. C. La VI. Dynastie des Diospolites, compte entre ses Rois RAMESSES qui succeda à Amménephtes, l'an du monde 2667. & 1337. avant J. C. Son regne fut de 60. ans. On ignore lequel de ces Princes fit faire un Obelisque le plus magnifique & le plus mysterieux qui eût encore paru. Il fut élevé dans le Temple du Soleil à Thebes en Egypte, où il demeura jusqu'au regne de l'Empereur Constantin *le Grand*. Ce Prince le fit transporter à Alexandrie, l'an 334. pour l'amener de là à Constantinople, lors que l'on auroit bâti un Vaisseau qui pût porter une piece d'une grandeur si prodigieuse. Constantin étant mort, avant que ce dessein fût executé, l'Empereur Constance fit transporter cet Obelisque d'Alexandrie à Rome, l'an 352. & le fit élever dans le grand Cirque. Sa hauteur étoit de cent trente-deux pieds; & l'on avoit attaché à sa pointe une boule d'or, qui fut abbatuë par la foudre. Constance y fit mettre des flammes de métal doré. Lorsque les Goths saccagerent la ville de Rome, l'an 409. ils renverserent cet Obelisque, qui demeura enfoncé sous le sable, jusqu'au temps de Sixte V. Ce Pape le fit chercher sous terre, & on le trouva rompu en trois pieces, l'an 1587. On les rejoignit, & on dressa cet Obelisque dans la place de S. Jean de Latran. On voit sur les quatre côtez de ce merveilleux Obelisque, quantité de figures & de caracteres hieroglyphiques, qui contiennent des éloges de Ramessés, selon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin, *Liv. XVII. c.* 4. Cette maniere d'écrire étoit propre aux Egyptiens, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'instabilité des richesses par la queuë du paon, la prudence par le serpent, la promptitude par l'épervier, l'empire par un homme qui étoit debout, ayant le bras droit relevé; & ainsi de toutes les choses naturelles ou morales, comme on peut voir dans l'explication que le Pere Kircher a fait de cet Obelisque. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *Tome I V.*

RAMINI, faux Prophete, est honoré par les Zaffes-Ramini, Peuples de Madagascar. Il fut, disent-ils, envoyé de Dieu sur le rivage de la Mer Rouge, proche la Ville de la Mecque, d'où il alla trouver Mahomet, qui luy fit un grand accueil: mais les Sectateurs de Mahomet ayant vû que Ramini ne vouloit point manger de viande qu'il n'eût luy-même coupé la gorge au bœuf, firent dessein de venger ce mépris qu'il faisoit de leur Prophete; ce que Mahomet empêcha, luy permettant de couper la gorge aux bêtes qu'il voudroit manger, & luy donnant une de ses filles en mariage, nommée Rafateme. Ramini s'en alla avec sa femme vers l'Orient, où il fut Prince du Païs de Mangaroro, & eut un fils nommé Rahouroud, pere de Rahadzi, & de Racoube, qui faisant un voyage par Mer, vinrent aborder à l'Isle de Madagascar, où ils s'établirent, & furent Chefs de Zaffes-Ramini. * Flacourt, *Hist. de Madagascar.*

RAMIRE I. de ce nom, Roy de Leon, succeda en 825. à Alfonse II. dit *le Chaste*. Il étoit fils de Vermond I. & signala le cours de son regne, qui dura 26. ans, par plusieurs exploits, sur tout par la bataille qu'il gagna contre les Maures, où il tua soixante mille de ces Barbares. On met sa mort au 1. Février 850. RAMIRE II. fils d'Ordugno II. enferma son frere Alfonse IV. dans un Monastere, & se mit sur le Thrône. Il défit en 939. quatre mille Sarasins, & dix ans aprés, les défit encore à Talavera; mais il ne joüit pas long-temps de cet avantage, car il mourut d'abord aprés. RAMIRE III. fils de Sanche I. luy succeda vers 967. Il étoit alors extrêmement jeune, mais si cruel, si emporté & si débauché, qu'en 980. on luy arracha la Couronne pour la mettre sur la tête de son cousin Vermond II. Il la disputa encore deux ans, jusqu'en l'an 982. qui fut celuy de sa mort. * Mariana, Turquet, &c. *Hist. d'Espagne.*

RAMIREZ (Jean) Jesuite, Espagnol, & Disciple de Jean d'Avila grand Theologien, se rendit celebre par ses doctes & éloquentes Prédications. Il prêcha pendant quarante années en Espagne, avec un zele qui sembloit s'augmenter à mesure que ses forces diminuoient par son grand âge. Comme il étoit extrêmement mal pendant la Semaine Sainte, & que le Jeudy on luy apportoit le S. Viatique, il s'écria: *Deliciæ meæ Jesu, itane eo ipso die quo tu pro me spiritum reddam?* Ce qui arriva: car il eut la consolation de mourir, comme il l'avoit souhaité & prédit, le même jour & à la même heure que JESUS-CHRIST mourut en Croix. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispanica.*

RAMIREZ DE PRADO, (Laurent) Jurisconsulte Espagnol, fils d'Alfonse, Conseiller du Conseil de Castille, fut Conseiller du Conseil de Naples, puis Avocat du Roy, Ambassadeur en France sous le regne de Loüis XIII. & enfin Conseiller du Conseil de Castille. Il mourut le 23. Octobre de l'an 1658. Ce Jurisconsulte avoit publié l'an 1628. à Paris *la Chronique de Julien*, & avoit fait depuis imprimer *les Oeuvres de Luitprand en* 1640. Nous avons d'autres Ouvrages de sa façon; *Hypomnemata in Martialem. Thesaurus Legum. Consejo y Consejero de Principes, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

RAMIREZ DE FUENLEAL. *Cherchez* Fuenleal.

RAMNENSES ou RAMNES, est le nom que l'on donna à la troisiéme partie des Habitants de Rome, lorsqu'ils furent divisez par Romulus, en trois lignées, ou Tribus; sçavoir en Ramnenses, à cause de luy, Tatiens & Luceres. *Voyez* Luceres.

RAMON ou RAIMON (Alfonse) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Espagnol, & natif de Vara de Rei, dans l'Evêché de Cuença. Il étoit déja Docteur avant que d'entrer parmy les Religieux de la Mercy, & devint habile Prédicateur. Outre l'Histoire de son Ordre, qu'il publia l'an 1618. & divers Sermons, nous avons de luy: *Epitome Theologiæ Moralis. Epitome Theologiæ S. Scripturæ. Resolutiones Conciliorum, &c.* Ce Pere mourut avant l'an 1633. qu'on publia la II. partie de son Histoire de la Mercy. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

RAMOTH, l'une des Villes de Refuge dans la Judée, tomba au département de la Tribu de Gad, assez prés de la Montagne de Galaad. * Josué 13. *Deut.* 4.

RAMPEGOLI, ou AMPIGOLLI, ou de GENNES, (Antoine) Theologien de l'Ordre de Saint Augustin, étoit né à Gennes dans le XV. Siecle. En 1418. il disputa au Concile de Constance contre les Hussites, & s'y acquit beaucoup de loüange. Il composa quelques Ouvrages; & entr'autres des Sermons & des figures de la Bible, dont nous avons diverses éditions; mais si fort remplies de fautes, même contre la Foy, que ce n'est pas sans sujet que le Pape Clement VIII. en a défendu la lecture. On ne sçait pas le temps de la mort d'Antoine Rampegoli. Un Auteur moderne assure qu'il se trouva au Concile de Bâle en 1433. mais apparemment il a pris ce Concile pour celuy de Constance. * Sixte de Sienne, *Bibl. sanct.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Joseph Pamphile, *Bibl. August.* Pierre Alva & Astorga, *in not. Bibl. Virg.* Soprani & Giustiniani, *Bibl. Ligur.*

RAMPONI (Albert) Jurisconsulte de Boulogne en Italie, vers l'an 1300. sortoit d'une famille noble, composa divers Ouvrages, & entr'autres un *De consiliis habendis.* * Buttius, *Bonon. illust.* Jean-Nicolas-Paschal Alidossi, *de Doctor. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

RAMUS, (Jean) Jurisconsulte dans le XVI. Siecle, né dans la Zelande, enseigna les belles Lettres à Vienne en Autriche; & ensuite le Droit à Doüay, & à Dole, où il mourut en 1578. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Oeconomia seu Distributio Regularum utriusque Juris. De Analogia Juris. Comment. ad Titul. XI. De Tutelis, &c.* * Valere André *Bibl. Belg.*

RAMUS ou LA RAME'E (Pierre) étoit natif de Cuth en Vermandois, & avoit pour pere un Laboureur, qui sortoit d'une Famille tres-noble. Son ayeul avoit été obligé durant les guerres, de sortir du Païs de Liege, & s'étoit retiré dans le Vermandois, où pour vivre, avoit fait le métier de Charbonnier. Ramus vint deux fois à Paris sans y pouvoir subsister. Enfin, il y revint une troisiéme fois, & se mit Valet au College de Navarre: il fit de si grands progrés dans l'étude, que lorsqu'on le reçut Maître és Arts, il s'engagea de soûtenir le contrepied d'Aristote, sur tout ce qu'on luy proposeroit. Il s'en tira heureusement, & fut cause qu'on examina de plus prés la doctrine de ce Philosophe. Les deux premiers Livres qu'il publia: *Institutiones dialecticæ*, & *Aristotelicæ animadversiones*, exciterent de grands troubles. Pierre Danés, Professeur de la Langue Grecque, & ensuite Evêque de Lavaur, fut commis par le Roy François I. avec Jean de Salignac, Docteur en Theologie; & Jean Quintin, Docteur en Droit, & quelques autres Personnes sçavantes, pour examiner la science & la conduite de Ramus dont Antoine de Govea Portugais, l'un des plus grands Philosophes de son temps, s'étoit declaré l'adverse partie. Par le jugement qui fut rendu, Ramus fut interdit, & ses Livres furent brûlez devant le College Royal de Cambray. Mais Henry II. à la priere du Cardinal de Lorraine, luy donna une Chaire de Professeur Royal. Ramus se rendit habile dans les Mathematiques. Le malheur de son Siecle le jetta dans l'Heresie; & nous voyons dans les Lettres de Beze, qu'il souhaitoit de se retirer à Geneve, où il demandoit d'être Professeur en Philosophie. Il fut oblige de s'absenter, & de se cacher plusieurs fois. D'ailleurs, la route nouvelle qu'il avoit prise dans les matieres Philosophiques, luy suscita de grandes disputes avec Jacques Charpentier, de Clermont en Beauvoisis, comme auparavant il en avoit eu avec Antoine de Govea & Joachim Perion. Au reste, il contribua beaucoup au rétablissement des Sciences, par sa diligence, par son assiduité, & même par son bien; car il établit un Professeur de Mathematiques, auquel il donnoit tous les ans cinq cents livres. S'étant caché dans une cave durant le tumulte de la saint Barthelemy, il en fut tiré par des meurtriers que luy envoya Charpentier son Competiteur, qui fomentoit la sedition; & aprés avoir payé beaucoup d'argent, & reçû quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de sa maison. On luy vit sortir les entrailles de son corps de cette chûte; & les Ecoliers, animez par la presence de leurs Maîtres, les répandirent dans la ruë, où ils traînerent aussi son corps, qu'ils frappoient avec des verges, par mépris de sa Profession. * De Thou, *Hist. sui temp. li.* 25. Sainte-Marthe, *li.* 2. *Elog.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A. C.* 1572. *n.* 15. Beze, *Epist.* 34. & 36. M. Bayle, *Diction. Critique.* Genebrard, *dans l'Oraison Funebre de Messire Danés, Evêque de Lavaur en* 1577.

RAMUSIO, (Jean-Baptiste) natif de Venise, & fils de Paul, Jurisconsulte, se rendit tres-habile dans les Sciences & dans les Langues. La Republique de Venise se servit de luy 43. ans entiers dans les affaires les plus importantes, & l'employa tant en qualité de Secretaire, qu'en luy ordonnant d'accompagner les Ambassadeurs qu'on envoyoit aux Princes étrangers, ausquels il a ajoûté de sçavantes Préfaces. Sur la fin de sa vie il se retira à Padouë, où il mourut l'an 1557. âgé de 72. ans. Son corps fut transporté à Venise, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie. Ramusio publia un Traité, *De Nili incremento*, & trois Volumes de Navigations. Le

premier contient la description de l'Afrique, du païs du Preste-Jean, &c. Le II. comprend l'Histoire de la Tartarie, & divers autres voyages. Et le III. la navigation au nouveau Monde, il avoit aussi commencé un Traité du flux & du reflux qu'il laissa imparfait, &c.

RANATITES. Secte des Juifs, avoient de la veneration pour les grenoüilles, parceque Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon, & croyoient appaiser Dieu par cette superstition. * Philastrius, Evêque de Bresce, *dans la Bibliotheque des Peres*.

RANCONNET, (Emard de) de Perigueux, excellent Magistrat dans le XVI. Siecle, se distingua dans la connoissance de l'antiquité, soit sacrée, soit profane. Il trouva le premier la vraye source du Droit Romain, & posseda la Philosophie & les Mathematiques. Ce sçavant Homme fut premierement Conseiller au Parlement de Bourdeaux; & ensuite exerça avec beaucoup de loüange, dans celuy de Paris, la Charge de Président en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les troubles de l'an 1559. excitez à cause de la Religion, l'envelopperent dans la calamité publique; bien que la raison qui le mit en danger, fût bien differente de celle de la Religion. Il fut accusé faussement d'un crime énorme, fut mis à la Bastille, & y mourut de douleur, âgé de plus de 60. ans, en 1559. Ce sçavant Homme n'a presque rien écrit; mais il a laissé aux autres une grande matiere d'écrire, dans ses Livres, sur lesquels il avoit fait d'excellentes Remarques. Il étoit né pour les affaires, étudioit rarement le jour; & avoit reglé de telle sorte le temps de ses études, qu'aprés avoir soupé legerement, & s'être couché de bonne heure, il se levoit aprés avoir fait son premier sommeil, & presqu'en même temps que se levent les Religieux pour dire Matines. Il se couvroit la tête d'une maniere de capuchon, & employoit quatre heures à l'étude. Il disoit qu'on peut faire un tres-grand progrés par cette sorte de travail, parce que l'esprit ayant été épuré dans le premier sommeil, & n'étant plus interrompu pendant le silence de la nuit, concevoit les choses avec une tres-grande facilité. Il ajoûtoit même que cela contribuoit beaucoup à la santé. A la fin de ces quatre heures d'étude, il se recouchoit, & achevoit, aprés un sommeil doux & tranquille, ce qu'il avoit medité durant la nuit. Ranconnet écrivoit tres-bien en Grec & en Latin.* De Thou *Hist. li.* 23. Sainte-Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine, &c.

RANGONI, (Hercule) Cardinal, Evêque de Modene, étoit fils de Nicolas Rangoni, Comte de Gordignano, dans la Marche Trevisane, & de Blanche Bentivoglio. Il fut Protonotaire du saint Siege, & puis premier Camerier du Pape Leon X. qui le fit Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517. & qui le pourvut à diverses fois, des Evêchez d'Adria, de Cave, de Mazara, & enfin de celuy de Modene, qui étoit sa patrie. Ce Prélat fut pris avec le Pape Clement VII. par les Imperiaux, qui se rendirent maîtres de Rome, & fut mis en prison avec ce Pontife, dans le Château saint Ange, où il mourut peu aprés en 1527. étant encore fort jeune. La Maison de Rangoni est tres-ancienne en Italie, de sorte que le Pape Pie IV. disoit en sa faveur, qu'il n'y avoit point de Prince Chrêtien qui ne pût être honoré de son alliance. On assure qu'elle est originaire de Grece. Le Cardinal Rangoni avoit quatre freres & deux sœurs, Loüis Marquis de Roccabianca, qui épousa la fille du Marquis Pallavicini; Annibal, Capitaine des Gardes à cheval du Pape Leon X. François, marié dans la Maison des Comtes de Bagni; & GUY RANGONI, excellent Capitaine, qui servit en divers temps l'Empereur Charles V. le Roy François I. & l'Etat de Venise, où il mourut l'an 1537. * Bembo, *in Epist.* Sansovin, *delle Famigl. d'Ital.* Mascardi, *elog. de Capit. Illust.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Guichardin, Paul Jove, Onuphre, Ughel, &c.

RANS, (Bertrand de) Ermite Champenois & Imposteur celebre, entreprit de passer pour Baudoüin I. Empereur de Constantinople, Comte de Flandres & de Hainaut. Vingt ans aprés la mort de ce Prince, que le Roy des Bulgares avoit pris dans une bataille, l'an 1205. & qu'il avoit fait mourir en prison l'année suivante, Bertrand de Rans parut en Flandres pour joüer son personnage. Jeanne fille aînée de l'Empereur Baudoüin, Comtesse de Flandres & de Hainaut, refusant de le recevoir, ordonna à son Conseil de l'interroger. Cet imposteur, aprés avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on luy fit, répondit avec une fierté étudiée, qu'ayant été fait prisonnier en Bulgarie, il y avoit été retenu prés de vingt ans, sous une garde qu'il ne pouvoit tromper ni corrompre, mais qu'ensuite on s'étoit relâché de la rigueur avec laquelle on l'observoit, ce qui luy avoit donné lieu de s'évader. Qu'en chemin il avoit été repris par d'autres Barbares, qui l'avoient mené en Asie sans le connoître. Que pendant une Treve entre les Chrêtiens & les Barbares d'Asie, des Marchands Alemands à qui il s'étoit fait connoître, l'avoient racheté; & qu'ainsi il avoit eu le bonheur de revenir chez luy. La Comtesse de Flandres envoya en Grece, Jean, Evêque de Metelin; & Albert, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui étoient Grecs, pour s'informer de la verité du fait, si son pere étoit mort ou vivant. Ces Envoyez apprirent sur les lieux, que l'Empereur Baudoüin avoit été mis à mort dans la prison de Ternobe, en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la Noblesse de Flandres reconnut cet homme pour son Souverain, pour son Comte, & pour l'Empereur d'Orient. Ce qui autorisoit la veneration qu'on avoit conçûë pour sa personne, étoit qu'il connoissoit les Armes, & sçavoit les Genealogies, & les belles actions des plus illustres Flamands, dont il s'étoit instruit pendant qu'il étoit Ermite prés de Valenciennes. Il paroissoit avec un habit à l'Armenienne, & une veste d'écarlate, portant une grande barbe, & un bâton à la main: d'ailleurs il avoit la taille, & plusieurs traits du visage de Baudoüin. Son attentat eut un succez si heureux, que la Comtesse Jeanne fut contrainte de s'enfuir dans le Catelet, & d'envoyer des Ambassadeurs à Loüis VIII. Roy de France, pour implorer son secours contre cet Usurpateur. Le Roy alla jusqu'à Compiegne, où l'Imposteur se trouva au jour assigné: mais n'ayant pû répondre précisément aux demandes qu'on luy fit, Sa Majesté luy commanda de sortir de son Royaume dans trois jours, sans le punir de sa temerité, parce qu'il luy avoit accordé un sauf-conduit. Ce Fourbe se retira à Valenciennes en Hainaut, où se voyant abandonné, il se travestit en Marchand, & voulut passer en Bourgogne; mais en chemin il tomba entre les mains d'un Gentilhomme Bourguignon, nommé Erard Castenac, qui le livra à la Comtesse Jeanne, moyennant quatre cents marcs d'argent. La Comtesse le fit mettre à la torture, où il avoüa qu'il se nommoit Bertrand de Rans, & qu'il étoit Champenois. On le promena par toutes les Villes de Flandres & de Hainaut, pour le faire voir au peuple; & ensuite il fut pendu publiquement à Lisle en Flandres. Ce supplice n'empêcha pas le peuple de croire que la Comtesse avoit mieux aimé faire mourir son pere, que de luy remettre la Souveraineté; & la Comtesse même, à ce que disent les Habitants de la ville de Lille, crut aprés cette execution, que c'étoit effectivement son pere, ou du moins elle eut quelque scrupule de conscience. C'est pourquoy elle fonda un Hôpital à Lille, qu'on nomme l'Hôpital Comtesse, où l'on voit une potence peinte aux murailles & aux vitres; & même brodée aux courtines des lits, pour marquer, disent-ils, le sujet de cette fondation qu'elle fit, afin de reparer en quelque façon sa faute. * De Rocoles, *les Imposteurs insignes. Voyez* Bertrand de Reims.

RANTZANI ou RANTZANE, (Pierre) natif de Sicile, & Ambassadeur auprés de Mathias Corvin, dans le XV. Siecle, a composé des Annales en LXI. Livres, que nous avons avec les Auteurs qui parlent de la Hongrie. * Vossius, *de Histor. Latin.*

RANTZAW, (Josias) Comte de Rantzaw, Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, Bergue, Mardick, Lieutenant General des armées du Roy en Flandres, étoit né dans l'illustre Maison de Rantzaw, du Duché de Holstein. Il porta les armes dans l'armée Suedoise, où il commanda un Regiment de Cavalerie & d'Infanterie, au siege d'Andernac. Depuis il commanda l'aile gauche de l'armée du Prince de Birkenfeld, au combat de Pakenau, contre le Duc de Lorraine, le 10. Août 1633. & se trouva au siege de Brisac au mois d'Octobre suivant. Deux ans aprés il vint en France avec Oxenstiern Chancelier de Suede, & fut retenu par le Roy qui le fit Maréchal de Camp, & Colonel de deux Regiments. Il alla servir l'an 1636. au siege de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet, & depuis défendit vaillamment S. Jean de Lône en Bourgogne, contre le General Galas, qu'il obligea de lever le siege de devant cette Place. En 1640. il servit au siege d'Arras, où il perdit une jambe, & où il fut estropié d'une main. L'année d'aprés il se trouva au siege d'Aire, & fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt, l'an 1642. & puis dans une autre occasion, en Alemagne, où il étoit Lieutenant General sous le Duc d'Enguien. Il revint au siege de Gravelines en 1645. & reçut le Bâton le 16. Juillet. En cette même année le Comte de Rantzaw abjura la doctrine de Luther, & se fit Catholique. Il servit les années suivantes

en Flandres; & fut arrêté le 27. Février de l'an 1649. sur quelques soupçons qu'on eut de sa fidelité; mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22. Janvier de l'an 1650. & mourut d'hydropisie le 4. Septembre suivant, sans laisser d'enfants. Son corps fut enterré aux Minimes de Nijon, prés Chailliot.

De la même famille étoit sorti RANTZAW, (Henry de) Conseiller du Roy de Danemarck, aimoit les Lettres, avoit une excellente Bibliotheque, & mourut en 1601. Il composa divers Traitez. *De Genethliacorum judicus, &c.* JEAN DE RANTZAW se rendit celebre par les longs voyages qu'il souffrit sous trois Rois de Danemarck, dans la paix & dans la guerre; & principalement dans celle de Dietmarsen contre la Suede, qu'il avoit heureusement achevée. Il mourut l'an 1565. âgé de 73. ans, laissant Henry & Paul heritiers de sa gloire & de sa vertu. Dans le même temps Breda, Henry, Nicolas & Daniel de Rantzaw, se distinguerent par leur valeur.

RAOLCONDA, Ville du Royaume de Golconde, dans la presqu'Isle de l'Inde, deçà le Golfe de Bengala, à cinq journées de la ville de Golconde. Il y a une riche mine de diamants.* Davity, *de l'Asie.*

RAOUL ou RADULFE, fils de Richard Duc de Bourgogne, Comte d'Autun, & surnommé *le Justicier*, usurpa le Royaume de France sur Charles *le Simple*. Il avoit épousé Emme fille de Robert, tué dans une bataille; & fut appellé pour soûtenir le parti qui s'étoit formé contre le legitime Souverain. En effet, Charles *le Simple* ayant été mis en prison, Raoul fut sacré & couronné le 13. Juillet de l'an 923. dans l'Abbaye de saint Medard de Soissons; & quelque temps aprés fit sacrer sa femme dans Reims, par le ministere de l'Archevêque Seülfe. Raoul étoit un Prince courageux. Il extermina presque tous les Normands qui s'étoient jettez dans l'Aquitaine, par les factions du Comte de Vermandois & du Comte de Paris, & regna jusqu'en l'année 936. qu'il mourut sans enfants à Auxerre, le 15. du mois de Janvier. Ce Prince fut enterré dans l'Eglise de sainte Colombe de Sens, aprés un regne de 12. ans, six mois & trois jours.* La Chronique de Flodoard, Guillaume de Nangis, *Hist. &c.*

RAOUL, Roy de Bourgogne. *Cherchez* Rodolphe, fils de Conrad II.

RAOUL, Comte de Soissons se signala en plusieurs occasions dans le voyage de Levant. Outre qu'il étoit vaillant & pieux, il aimoit beaucoup les Sciences, & particulierement la Poësie, ce qui le fit mettre au nombre des Poëtes François, avec Thibaut, Comte de Champagne. Sa vie fut extraordinairement longue: car il vit quatre Rois; Loüis *le Jeune*, Philippes *Auguste*, Loüis VIII. & saint Loüis, auquel il servit de Maître d'Hôtel dans le festin qu'on luy fit à Long-Pont en 1227. Enfin il mourut fort âgé, le 4. de Janvier de l'année 1236. & fut enterré à Long-Pont, où l'on voit son tombeau un peu élevé, avec une Epitaphe. Il avoit été marié trois fois; & avoit eu pour troisiéme femme, Ade ou Adele de Grand-Pré, Dame de Ham qui luy survécut.* Dorm. *de la Ville de Soissons.*

RAOUL, Patriarche d'Antioche l'an 1135. étoit né au Château de Dambrut au Mans, & fut premierement Archevêque de Mamestra, ou Malmistra, Ville de Cilicie dans l'Asie Mineure; puis s'étant acquis l'amitié du peuple, fut fait Patriarche d'Antioche contre la volonté de tous les Archevêques & Evêques; & prit aussi-tôt le *Pallium*, sans la permission du Pape. Il chassa de l'Eglise l'Archidiacre, fit emprisonner une partie du Clergé, & envoya l'autre en exil. Le Pape, pour appaiser ces desordres, envoya Legat à Antioche, Pierre, Archevêque de Lyon; mais ce dernier mourut en chemin, & eut pour Successeur Alberic de Belva, Evêque d'Ostie, qui cita Raoul dans la Poüille devant le Pape. Dans le temps qu'il alloit à Rome, il fut mis en prison par le Duc Guillaume qui l'accusoit d'avoir été cause que la Principauté d'Antioche étoit échuë à Raimond, frere de Guillaume Duc de Guyenne, mais il fut contraint par le Pape de le délivrer. Ce Patriarche étoit fort haï de toute l'Eglise Romaine: car il soûtenoit (suivant l'erreur des Grecs) que l'Eglise d'Antioche étoit égale à celle de Rome. Mais il reconnut enfin sa faute, s'humilia devant le Pape, & remit le manteau de Patriarche. Alors un Cardinal Diacre luy en donna un autre, avec des Lettres Apostoliques; & le Pape le renvoya à Antioche, où Alberic Legat ne laissa pas de le condamner dans une Assemblée de tous les Archevêques & les Evêques du Patriarchat d'Antioche, du Patriarche de Jerusalem, & de tous ses suffragants. On y déposa Raoul, on le chassa du Siege, & on le mit en prison, avec l'Evêque d'Apamée. Il s'échappa de prison, & retourna à Rome, où il obtint ce qu'il demandoit: mais en revenant il fut empoisonné, l'an 14. de son Pontificat.* Pitseus, *Hist. Gen. du Royaume de Chypre.*

RAOUL, surnommé *l'Aumônier*, *Eleemosynarius*, étoit Anglois, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il aimoit les belles Lettres, cultiva l'étude de l'Ecriture Sainte, & étant obligé de prêcher, s'acquit de la reputation par ses Sermons. Dans la suite il les ramassa tous en un volume, qu'il a laissé à la posterité, avec deux Livres d'Homelies, & un Traité du Pecheur. Il mourut à Westminster, & fut enterré dans son Convent environ l'an 1160. pendant le regne de Henry II. * Pitseus, *de illustr. Script. Angl.*

RAOUL DE BEAUVAIS, ancien Poëte François, vers l'an 1250. composa divers Ouvrages, aussi bien que RAOUL DE FERRIERES en Normandie, qui vivoit en même temps que luy. RAOUL DE GASSIN, Gentilhomme Provençal & Poëte, florissoit en 1230.

RAPALLO ou RAPELLO, Ville avec titre d'Evêché & de Duché, dans la Basilicate, au Royaume de Naples, ne doit pas être confonduë avec RAPALLO, Ville & Golfe d'Italie en la côte de Gennes.

RAPARIUS, (Ange) natif de Cremone dans le Milanez, composa dans le XVII. Siecle quelques Ouvrages en Prose & en Vers Latins, qu'il laissa au Pere François de Neri, Capucin, fameux Prédicateur à Rome. Il étoit sçavant & pieux: mais il se laissa gâter l'esprit par les scrupules. Dans un Livre qu'il a fait de *Falsa pœnitentia*, il semble vouloir prouver que l'on ne fait presque jamais une bonne Penitence. D'ailleurs il se confessoit avec douleur, de n'avoir pas constamment satisfait au Commandement de l'Eglise, d'entendre la Messe, parce qu'il doutoit de l'intention & des dispositions du Prêtre, qui n'étoit peut-être pas en état de pouvoir celebrer validement. Passant devant la boutique de quelque Banquier, il s'imaginoit avoir dérobé de l'argent, & soûtenoit que cela étoit vray, lors qu'on le vouloit le desabuser: mais si on luy demandoit la restitution, il revenoit aussi-tôt en son bon sens, & protestoit qu'il étoit innocent. On a vû dans sa conduite de semblables égarements d'esprit. * J. N. Erythr. *Pynacotheca altera.*

RAPHAEL, signifie en Hebreu, *Medecine de Dieu*; c'est le nom de cet Archange, qui fut envoyé du Ciel, pour la conduite du fils de Tobie, au voyage qu'il fit, par le commandement de son pere. Aprés avoir conclu le mariage du jeune Tobie, & avoir redonné la vûë à son pere, il declara qu'il étoit l'Ange de Dieu, & disparut, comme il est amplement rapporté *au Livre de Tobie.*

RAPHAEL, Patriarche de Constantinople, homme vicieux & ignorant, s'engagea trop facilement avec le Grand Turc, par les promesses qu'il fit de payer des sommes excessives, & fut mis en prison pour n'avoir pû s'en acquitter. Manuel fut élû en sa place, & prit le nom de Maxime: Celuy-cy possеda le Patriarchat environ six ans, & traduisit en langue Turquesque, plusieurs Livres de la Religion Chrêtienne, qui furent presentez au Grand-Seigneur.* Hist. Turq. Greq. *Livre 1. & 2.*

RAPHAEL d'URBIN, dont le nom propre étoit SANZIO, nâquit à Urbin le jour du Vendredy saint en 1483. Son Pere étoit un Peintre fort mediocre, & son Maître fut Piétre Perugin. Comme il avoit l'esprit excellent, il connut que la perfection de la Peinture n'étoit pas bornée à la capacité du Perugin; & pour chercher ailleurs les moyens de s'avancer, il alla d'abord à Sienne, où le Pinturrichio son Ami le mena pour faire les cartons des Tableaux de la Bibliotheque. A peine en avoit-il fait quelques-uns, que sur le bruit des Ouvrages que Leonard de Vinci & Michelange faisoient à Florence, il s'y transporta pour en profiter. En effet, dés qu'il eut consideré la maniere de ces deux grands Hommes, il prit la resolution de changer celle qu'il avoit contractée chez son Maître; & retourna à Perouse, où il trouva beaucoup d'occasions d'exercer son Pinceau. L'idée qu'il avoit conservée des Ouvrages de Leonard de Vinci, luy fit faire une seconde fois le voyage de Florence: mais aprés y avoir travaillé quelque temps à fortifier sa maniere, il alla à Rome, où Bramante son parent, qui avoit preparé l'esprit du Pape sur le merite de Raphaël, luy procura l'Ouvrage de Peinture qu'on devoit faire au Vatican. Raphaël commença par le Tableau qu'on appelle l'Ecole d'Athenes, puis peignit la Dispute du saint Sacrement, & ensuite les autres qui sont dans la Chambre de la Signature. Les soins qu'il y prit sont incroyables; aussi ne furent-ils pas infructueux, car la reputation de ces Ouvrages porta le nom de Raphaël par

tout le Monde. Il forma la delicatesse de son goût sur les Statuës & sur les Bas reliefs antiques, qu'il dessina longtemps avec une extrême application, & il joignit à cette delicatesse une grandeur de maniere que la vûë de la Chapelle de Michelange luy inspira tout d'un coup. Ce fut Bramante son ami qui l'y fit entrer contre la défense generale que luy en avoit faite Michelange, lors qu'il luy en confia la clef. Outre les peines que Raphaël se donnoit en travaillant d'aprés les Sculptures, il entretenoit des gens qui luy dessinoient dans l'Italie & dans la Grece tout ce qu'ils pouvoient découvrir des Ouvrages Antiques, dont il profitoit selon l'occasion. On remarque qu'il n'a laissé que peu ou point du tout d'Ouvrages imparfaits, & qu'il finissoit extrêmement ses Tableaux, quoique tres-promptement. Il se donnoit tous les soins possibles pour les reduire dans un état qu'il n'eût rien à se reprocher; & c'est pour cela qu'on voit de luy un crayon de petites parties: commes des mains, des pieds, des morceaux de draperies, qu'il dessinoit trois ou quatre fois pour un même sujet, afin de prendre ce qui luy en sembleroit de meilleur. Quoy qu'il ait été fort laborieux, on voit fort peu de Tableaux faits de sa propre main; il s'occupoit plus ordinairement à dessiner, pour ne point laisser inutiles le grand nombre d'Eleves qui ont executé ses Desseins, en plusieurs endroits, principalement dans les Loges & dans les Appartements du Vatican; dans l'Eglise de Nôtre-Dame de la Paix, & dans le Palais Ghigi, à la reserve de la Galatée & d'un seul Angle, où sont les trois Déesses qu'il a peint luy-même. Son temperament doux le fit aimer de tout le monde, & principalement des Papes de son temps. Le Cardinal de Sainte Bibiane luy offrit sa Niéce en mariage, & Raphaël s'étoit engagé de l'épouser: mais dans l'attente du Chapeau de Cardinal que Leon X. luy avoit fait esperer, il differoit toûjours l'execution de sa parole. La passion qu'il avoit pour les femmes le fit périr à la fleur de son âge: car un jour qu'il s'y étoit excessivement abandonné, il se trouva surpris d'une fiévre ardente: les Medecins, ausquels il avoit celé la cause de son mal, l'ayant traité comme d'une pleuresie, acheverent d'éteindre les restes de chaleur qui étoient dans un corps déja épuisé. Sa mort arriva le même jour que sa naissance, le Vendredy Saint de l'année 1520. en la trente-septiéme de son âge. Le Cardinal Bembo fit son Epitaphe, qu'on lit dans l'Eglise de la Rotonde, où il fut enterré. Ses Disciples furent Jules Romain, Jean-Francesque Penni, surnommé, *il Fattore*, Pellegrin de Modene, Perrin del Vague, Polidor de Caravage, Mathurin, Bartholomeo d'a Bagna Cavallo, Timothée d'a Urbino, Vincent d'a San Geminiano, Jean d'Udiné, & autres. Quelques Flamands fort habiles ont aussi été ses Disciples, & l'ont aidé dans l'execution de ses grands Ouvrages: comme Bernard Van-Orlay de Bruxelles, Michel Coxis de Malines, & autres, qui, étant retournez en leur Pays, eurent soin de l'execution de ses Desseins de Tapisserie. Outre ses Eleves, il y avoit une grande quantité de jeunes Etudiants & d'amateurs, qui frequentoient sa maison, & qui l'accompagnoient souvent à la promenade, Michelange l'ayant un jour rencontré accompagné de cette sorte, luy dit en passant, qu'il marchoit suivi comme un Prevôt: *Et vous*, luy répondit Raphaël, *vous marchez tout seul comme le Bourreau.* Il y eut toûjours beaucoup de jalousie entre ces deux grands Peintres, comme il arrive d'ordinaire entre les personnes de la même Profession, lorsque leurs sentiments ne sont point reglez par la modestie. * Vasari *Hist. des Peint.* Felibien, *Entr. des Peint. P. I.*

RAPHAEL VOLATERRAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Volterre, Ville de Toscane, vivoit encore au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1506. Il composa ses Commentaires qu'il appelle *Urbani* ou de Ville, parce qu'il les composa dans la Ville de Rome. *Urbani quia in Urbe conscripti.* Cet Ouvrage qu'il dédia au Pape Jules II. contient trente-huit Livres, & est divisé en trois Parties: La premiere comprend la Geographie ancienne; La seconde parle des Hommes Illustres, & est intitulée *Anthropologia*; & la troisiéme est de Philologie, ou des Principes des Arts. Raphaël, que quelques uns nomment Maffée, composa quelques autres Ouvrages. * Paul Jove, *in elog. c.* 118.

RAPHELENGIUS, (François) Professeur de la Langue Hebraïque dans l'Université de Leiden, étoit de Lanoy prés de Lisle, où il nâquit le 27. Février de l'an 1593. Il étudia à Louvain, & fut obligé par sa mere, qui étoit restée veuve, de se faire Marchand. On l'envoya dans cette vûë à Nuremberg; mais comme il n'avoit d'inclination que pour l'étude, on fut obligé de l'y remettre, & ce fut avec succés. Il apprit l'Hebreu & le Grec à Paris, & enseigna depuis ces Langues en Angleterre. A son retour dans le Pays-Bas, il épousa en 1555. à Anvers, Marguerite, fille de Christophle Plantin, Imprimeur celebre. Raphelengius le servit pour la correction de ses Livres qu'il enrichissoit de Notes & de Prefaces, & travailla sur tout à la Bible Royale, qu'on imprima pour lors en 1571. par ordre de Philippes II. Roy d'Espagne. Depuis il fut s'établir l'an 1585. à Leiden, où Plantin avoit une Imprimerie, & il y travailla avec son assiduité ordinaire. Il merita, par son érudition, d'être placé sur la Chaire de Professeur en Langue Hebraïque, & mourut enfin de douleur d'avoir perdu sa femme le 20. Juillet en l'année 1597. & en la 68. de son âge. On a de luy divers Ouvrages: *Variæ lectiones & emendationes in Chaldaïcam Bibliorum Paraphrasin. Grammatica Hebræa. Dictionarium Chaldaïcum. Lexicon Arabicum, &c.* Un de ses fils de même nom que luy, a aussi publié des Notes sur les Tragedies de Seneque. * Meursius, *Ath. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

RAPHIDIM, certain lieu du desert de l'Arabie, proche du Mont-Oreb. Les Israëlites sortant du desert y firent leur dixiéme station ou demeure; & manquant d'eau, murmurerent contre Moyse, qui en fit sortir miraculeusement d'un rocher. * Exod. 17. & 19. Nomb. 33.

RAPIN, (Nicolas) Poëte François, étoit de Fontenay-le-Comte en Poitou, où il fut pourvû de la Charge de Vice-Senechal, qu'il exerça avec beaucoup de soin. Achilles du Harlay, depuis Premier Président au Parlement de Paris, étant allé tenir les Grands-Jours à Poitiers, y vit Rapin; & l'attira à Paris, où le Roy Henry III. l'ayant connu, luy donna la Charge de Prevôt des Maréchaux. Rapin le servit avec fidelité, malgré toutes les sollicitations des Ligueurs, & continua ses services sous le regne de Henry *le Grand*. Mais son grand âge l'obligea de se retirer à Fontenay-le-Comte, où il avoit bâtir une jolie maison dans un des Fauxbourgs. L'agréable souvenir qu'il conservoit de tant d'amis illustres qu'il avoit à Paris, luy fit souhaiter de les voir encore une fois avant que de mourir. Il se mit en chemin pour cela, quoy qu'en hyver; & étant tombé malade à Poitiers, il y mourut le 15. Février 1608. Nicolas Rapin a composé des Vers François & Latins. Il voulut introduire dans nôtre Poësie des Vers sans rime: quoiqu'avec les mêmes syllabes & la même mesure que les Grecs & les Latins. Dominicus Baudius, Nicolas Bourbon, Nicolas Richelet, Guillaume Critton, Bonnefons, Mainard & divers autres, ont consacré des éloges funebres à la memoire de Rapin. Il avoit luy-même fait cette Epitaphe qu'on voit sur son Tombeau.

Tandem Rapinus heic quiescit ille, qui
Nunquam quievit, ut quies esset bonis
Impune nunc grassentur & fur & latro,
Musa ad sepulchrum Gallica & Latina gemant.

* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte-Marthe, *in elog. &c.*

RAPIN, (René) Jesuite, né à Tours en 1621. entra dans la Compagnie l'an 1639. & enseigna pendant neuf ans les belles Lettres, dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit d'excellentes qualitez, un genie heureux, un tres-bon sens, une probité exacte, & un cœur droit & sincere. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des Grands, qui l'ont honoré de leur amitié, & auprés desquels ses Superieurs l'ont attaché plusieurs fois. D'ailleurs il étoit extrêmement officieux, & étoit consideré par les gens du monde comme un parfait homme d'honneur, pendant que les gens de Lettres le consideroient comme un des plus beaux Esprits de nôtre Siecle. Ce pere a excellé dans la Poësie Latine; & par les Ouvrages que nous avons de luy en ce genre, a rendu son nom celebre par toute l'Europe. Les Sçavants ont admiré entr'autres son Poëme *des Jardins*, & l'ont jugé un chef-d'œuvre digne du Siecle d'Auguste. Ses autres Poësies ne luy ont pas fait moins d'honneur. Son érudition paroît dans *ses Reflexions sur l'Eloquence, sur la Poësie, sur l'Histoire & sur la Philosophie*; & dans les *Comparaisons de Virgile & d'Homere, de Demosthenes & de Ciceron, de Platon & d'Aristote, de Thucidide & de Tite-Live.* Outre ces Ouvrages, il a composé plusieurs Livres de pieté, dont le dernier est celuy de *la Vie des Predestinez*, lequel est plein des veritez de la Foy les plus sublimes & les plus touchantes. Quelques Critiques trouvent que son stile est quelquefois un peu trop affecté, & qu'il n'avoit pas toute l'érudition requise pour connoître à fonds les beautez & les défauts des Auteurs anciens, dont il nous a donné le Parallele. Il mourut à Paris le 27. Octobre 1687. * *Memoires du Temps.*

RAPINE, (Claude) Religieux Celestin, natif du Diocese d'Auxerre, & Conventuel de Paris, fut envoyé en Italie, pour travailler à la Reforme de quelques Monasteres de l'Ordre. Aprés s'être acquitté dignement de cette Commission, il fut choisi par le Chapitre General pour corriger les Constitutions de cette Religion, suivant les Ordonnances des Chapitres précedents. Ce Religieux mourut en 1494. & laissa plusieurs Ouvrages fort sçavants; entr'autres, un Traité *de Studiis Philosophiæ & Theologiæ*: un autre, *de Contractibus pensionariis vel censualibus*: un autre, *de his quæ mundo mirabiliter eveniunt*, *&c.* * Histoire des Celestins, MS. *in Biblioth. Paris.*

RASARIO, (Jean-Baptiste) Philosophe & Medecin, sortit d'une Famille Noble de Valdugia, Ville du Novarrois en Italie, fit ses premieres études à Milan, & se fit connoître par son esprit, de Philippes II. Roy d'Espagne. Il fut depuis appellé à Venise, où pendant vingt-deux ans il enseigna la Rhetorique dans laquelle il excelloit. Ce fut alors qu'il traduisit Galien & quelques Interpretes Grecs d'Aristote. Philippes II. Roy d'Espagne voulut l'attirer dans l'Université de Conimbre, avec des appointements considerables. Mais Rasario s'étant excusé sur son âge, qui ne luy permettoit pas de faire un si long voyage, consentit d'aller à Pavie, dans le Duché de Milan, où pendant quatre ans, il enseigna la Rhetorique, avec la même reputation qu'il l'avoit enseignée à Venise; aprés quoi il mourut d'une fiévre maligne, l'an 1578. âgé de plus de 60. ans. Quoi qu'il eût passé toute sa vie dans le celibat, il ne fut jamais soupçonné d'incontinence; & il sembloit n'être né que pour faire du bien à toutes sortes de personnes. Il étoit lié d'amitié avec Sigonius, Manuce Muret, Ferraro, & étoit de l'Académie de Padouë, nommée *Degli Affidati*, où il avoit pris le nom d'*Euthimo*. Nous avons de lui, *Oratio de victoria Christianorum ad Echinadas*; & les Traductions suivantes: *Georgii Pachymeri Epitome in universam differendi artem. Oribasii Sardi opera & Medicinæ compendium. Xenocrates de alimento libellus. Philoponi in Physicorum Aristotelis libros 4. explanatio.* On dit qu'il y a encore beaucoup de ses Ouvrages dans la Bibliotheque du Cardinal Borromée. * Thuani, *Hist.* Luc Contile.

RASCHI. *Cherchez.* Jarchi.

RASGI, Princes de l'Inde, ou Seigneurs de la Cour du Grand Mogol.

RASIS, ou RHAZES, nommé Almansor ou Alubetre Arazi, fils de Zacharie Medecin, né dans l'Arabie, vivoit dans le X. Siecle vers l'an 950. Selon quelques Auteurs, il florissoit cent ans plûtôt, & vécut 120. ans, dont il employa 80. à la pratique de la Medecine. Il avoit été elevé dans la Mauritanie; & c'est pour cette raison qu'il est nommé diversement Arabe & Maure. Il laissa plusieurs Ecrits de Medecine, entr'autres un qui étoit nommé *Continens*, où il comprend tout ce qu'il a dit dans les autres. On a aussi de lui une Histoire d'Espagne qu'il composa pour faire plaisir à l'Emir-Balharabi. Ses Livres traduits en Latin furent imprimez à Bâle en 1544. & avoient déja été publiez plusieurs fois à Venise.* Paschalis Galius, *in Bibl. Medic.* Castellan, *in vitis Medic.* Aubert Le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. c.* 288. Vander Linden, *Renovatus à Merchlino.*

RASPOUTES, ou RASBOUTES, sorte de Benjans, suivent à peu de chose prés les sentiments de la Secte de Samarath. Ils croyent la Metempsycose; mais ils disent que les ames des hommes passent en des oiseaux, qui avertissent ensuite leurs amis du bien & du mal qui leur doit arriver. C'est pourquoi ils sont fort superstitieux dans l'observation du chant & du vol des oiseaux. Les Veuves se jettent dans le bucher de leur mari, si ce n'est qu'en contractant le mariage, il ait été convenu qu'elles n'y pourroient être forcées. On leur a donné le nom de Raspoutes, qui signifie hommes courageux, parce qu'ils sont hardis, & qu'ils aiment la guerre, ce qui est contraire à l'inclination des autres Benjans. Le Grand Mogol & les autres Princes des Indes se servent de ces Raspoutes dans leurs Armées, parce qu'ils méprisent les dangers & la mort. Ils n'ont presque de compassion que pour les oiseaux, qu'ils ont soin de nourrir; parce qu'ils esperent qu'un jour, quand leurs ames seront dans ces sortes d'animaux, on aura la même charité pour eux. Ils marient leurs Enfants fort jeunes, de même que les autres Benjans. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

RASSAN, (Barlier) Amiral Portugais, renegat, commandoit la flotte des Algeriens, pour la défense du Fort de la Goulette. Il fut tué dans le combat âgé de 105. ans, défendant son vaisseau contre le Duc de Beaufort qui l'attaqua en 1665.* *Memoires du Temps.*

RASTALLE, (Jean) Anglois, Imprimeur de Londres, & celebre Mathematicien, au commencement du XVI. Siecle a composé une Chronique des Rois d'Angleterre, des Canons d'Astrologie & d'autres pieces. Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, ne se crut pas deshonoré de donner sa propre sœur en mariage à Rastalle qui étoit tres-zelé pour la Religion Catholique. Il mourut l'an 1535.* Pitseus, *de illustr. Script. Angl.*

RASTALLE, (Guillaume) Anglois, natif de la Ville de Londres, fils de Jean Rastalle & d'Elizabeth, sœur de Thomas Morus, par l'application qu'il eut à l'étude du Droit, s'éleva au nombre des plus grands Jurisconsultes de son temps; & eut une si grande connoissance des Loix d'Angleterre, qu'on le fit un des deux Juges souverains de ce Royaume. Il fut exilé avec sa femme Wemfride à Louvain, pour la Foy Catholique, pendant que le Roy Edoüard VI. regnoit en Angleterre: mais il revint sous le regne de Marie & de Philippes. Aprés la mort de la Reine Marie, il se retira à Louvain, & y mourut le 27. jour d'Août de l'année 1565. âgé de 57. ans. Il fut mis dans le Tombeau, où sa femme avoit été enterrée douze ans auparavant: car elle étoit morte à Louvain, pendant le premier exil de Rastalle. Il a laissé des Livres sur le Droit, entr'autres des Commentaires sur le Droit & les Statuts d'Angleterre, &c. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RAT, (Geofroy, ou Godefroy le) François de nation, & troisiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, succeda en 1194. au Prince Alfonse de Portugal; l'Ordre residant alors à Ptolemaïde ou saint Jean d'Acre. De son temps les Chevaliers de son Ordre firent la guerre aux Templiers, qui s'étoient mis par voye de fait en possession de certains heritages, appartenants à un Gentilhomme, Vassal des Hospitaliers. Il y eut entr'eux de furieuses rencontres, & de sanglantes escarmouches qui alloient produire une guerre dangereuse, si Amaury II. Roy de Chypre, n'eût fait en sorte que les Parties s'en rapportassent au jugement de sa Sainteté. Le grand Maître y envoya le Prieur de Barlette, qui étoit de la Famille des Seguins, & Auger Commandeur d'Italie. Le Pape ordonna que les Templiers seroient ajournez à la requête du Gentilhomme pardevant la justice des Hospitaliers, qui députeroit des Juges non suspects, pour terminer le different. Peu de temps aprés, le Pape accorda un Bref au Roy Amaury, par lequel il mandoit au Grand-Maître de prendre le Royaume de Chypre sous sa protection; ce que Geoffroy le Rat fit pour obeïr à sa Sainteté, & pour le bien public des Chrétiens. Il mourut en 1206. aprés avoir gouverné prés de douze ans; & eut pour successeur Guerin de Montaigu.* Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

RATA, (Jean) Comte de Caserte, dans la Terre de Labour, ayant sçû que sa femme avoit été violée par Mainfroy Roy de Sicile, trouva moyen de se venger de cette injure. Urbain IV. avoit investi Charles d'Anjou frere de saint Loüis, du Royaume de Sicile, & avoit depossedé Mainfroy comme usurpateur, & ennemi de l'Eglise: Rata, qui étoit General de l'armée de Mainfroy, passa du côté de Charles d'Anjou, & luy donna les moyens de se rendre maître de la Sicile. Volaterran dit que ce fut Conradin de Soüabe, dont Mainfroy étoit frere naturel, qui fit cette violence à la femme de Rata.* Fulgos. *li.* 9. *c.* 1. Egnat. *li.* 6. *c.* 1. Volater. *li.* 23. *Antropologia.*

RATBERT. *Cherchez.* Paschase Ratbert.

RATHERE, ou RATHIER, Moine de Lob, ou Lobes, Abbaye du Païs-Bas sur la Sambre, dans le Diocese de Cambray, vivoit dans le X. Siecle, & fut mené par Hilduin son Abbé en Italie, où le Roy Hugues le fit Evêque de Verone. Il fut chassé peu de temps aprés, & fut accusé de favoriser les ennemis du Prince, mais il fut rappellé; & ayant été chassé une seconde fois, il se refugia dans le Païs-Bas, où Brunon Archevêque de Cologne luy remit le soin de l'Eglise de Liege. Rathere fut bientôt contraint de l'abandonner, par la mauvaise humeur des Habitants, & alla encore gouverner celle de Verone, d'où il fut éxilé une troisiéme fois. Il se retira à Lobes, où il mourut en 974. On a de luy un Traité de l'Incarnation, un du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, un de la Grammaire, intitulée *Sparadorsum*, dont l'étymologie est assez plaisante, & divers autres, que le P. Dom Luc d'Acheri a publiez. * Sigebert, *in Cat. c.* 128. *& in Chron. ad A. C.* 928. *&* 933. Luitprand, *li.* 3. Chapeauville, *de Gest. Rat. in Episc. Leod.* Baronius, *in Annal.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 19. *&* 39. Gesner, Possevin, Le Mire, &c.

RATHOLDE, ou RABOT, Duc des Frisons, voulant se faire Chrétien l'an 722. alla trouver l'Evêque Vulfrade. Aprés avoir mis un pied dans le bassin des Fonts de Baptême, il demanda à l'Evêque en quel lieu il y avoit plus grand nombre de ses ancêtres en Paradis ou en Enfer. L'Evêque luy ayant répondu qu'il y en avoit plus en Enfer, il se retira aussi-tôt, & dit qu'il valoit mieux qu'il suivît ceux qui étoient en plus grand nombre. Il mourut trois jours aprés de mort subite. * Sigebert, *in Chronicis.*

RATIBOR, Ville de Silesie en Alemagne, sur l'Oder, & capitale d'un Duché à qui elle donne son nom, est appellée par les Latins *Ratisbonia.*

RATIONAL, Piece d'étofe large d'une palme, attachée à l'Ephod sur l'estomac du Grand Sacrificateur, étoit ornée de douze pierres précieuses placées en quatre rangs, de trois chacun, & enchassées dans de petites couronnes d'or. Au premier rang étoient une sardoine, une topaze, & une émeraude. Au second, un rubis, une pierre de jaspe, & un saphir. Au troisiéme un lyncure, une amethyste, & une agate: & au quatriéme une chrysolithe, une onyx, & un berylle. Dans chacune de ces pierres précieuses étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob, selon l'ordre de leur naissance. A ce Rational étoit cousuë une ceinture de diverses couleurs, & tissuë d'or, dont les deux bouts pendoient en bas pardevant. * Joseph, *Hist. liv.* 3. *ch.* 8.

RATISBONE, Ville Imperiale d'Alemagne, dans la basse Baviere, sur le Danube, avec Evêché suffragant de Saltzbourg, fondé par Charlemagne, est nommée diversement par les Auteurs Latins, *Tiberii Augusta, Castra Regina, Reginum, Rhatobonna, Rhatopolis* & *Ratispona*, & les Alemands *Regenspurg.* Ce nom luy est venu de la riviere de Regen, qui passe d'un côté de la Ville, laquelle n'étoit autrefois qu'un Bourg. Les Dietes de l'Empire qu'on tient à Ratisbone dans l'ancien Château, la rendent une des plus fameuses Villes d'Alemagne. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Cluvier, *descr. German.* Bertius, &c.

CONCILES DE RATISBONE.

Charlemagne assembla en 792. les Prélats en cette Ville, contre Felix d'Urgel compagnon d'Elipand, dont la doctrine fut condamnée. Ce qu'on peut voir dans le Livre de *Monsieur de Marca*, intitulé *Marca Hisp. Liv.* 3. *c. XII.* Le Cardinal Laurent Campeggio, Legat en Alemagne, publia en 1524. à Ratisbone 35. Ordonnances, pour la reforme des mœurs Ecclesiastiques.

RATISBONE, pour les Dietes. *Cherchez* Diete.

RATRAMNE, BERTRAM ou IMTRAM, Prêtre & Moine de l'Abbaye de Corbie, dans le IX. Siecle, & du temps de Charles *le Chauve*, avoit une grande connoissance de l'Ecriture-Sainte, & des belles Lettres, & étoit également estimé pour la doctrine & pour les mœurs. Il écrivit un Traité contre les objections des Grecs, un de l'Enfantement de Jesus-Christ; d'autres de l'Ame, de la Trinité, & deux de la Prédestination, & du Corps & du Sang de Jesus-Christ, &c. que les Docteurs de Louvain ont publiez. Le dernier de ces Traitez a été un sujet de dispute entre Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, Auteur de la Perpetuité de la Foy, & Jean Claude Ministre de Charenton, qui prétendent que Ratramne a été dans les mêmes sentiments que les Calvinistes. On luy fait voir le contraire dans le 8. Livre de la Perpetuité imprimé en 1669. dans une Dissertation sçavante, qui est à la fin du même Ouvrage. Pierre Alix, Ministre Protestant, repliqua depuis à cette Dissertation par un Ecrit qu'il publia sur ce sujet; & fut refuté dans une Réponse nouvelle. Enfin un autre Protestant a fait imprimer à Grenoble une Traduction du même Bertram, avec le Texte Latin de l'Auteur, & une Préface où il tâche de resoudre cette Question.

On a aussi disputé si le Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ étoit veritablement de Ratramne, comme il fut imprimé pour la premiere fois l'an 1532. à Cologne par les soins des Protestants d'Alemagne. Plusieurs Catholiques s'en défierent, & sans l'examiner, le crurent favorable à l'erreur des Protestants sur l'Eucharistie, & c'en fut assez pour le dire supposé. Sixte de Sienne, Despenses, Genebrard de Saintes furent de ce sentiment, il fut mis aprés le Concile de Treves au rang des Livres défendus. Le Pape Clement VIII. le rejetta aussi comme heretique, ce qui fut suivi par Bellarmin, Quidoga, Sandoval & Olanus. Le Cardinal du Perron ne le crut pas supposé, mais il ne fut pas favorable à sa doctrine: M. de Sainte Beuve Professeur Royal en Sorbonne soûtint l'Orthodoxie de ce Traité dés l'an 1655. M. de Marca ne fut pas de son sentiment. L'imprimé donnoit à l'Auteur le nom de Bertram. Enfin on connut que Bertram étoit le même que Ratramne. Usserius est le premier qui l'ait rapporté sous le nom de Ratramne. M. de Marca a pourtant prétendu depuis que le Livre qui porte le nom de Bertram, n'est point de Ratramne, mais de Jean Scot Erigene. On voit ce sentiment dans une Lettre de ce Prélat au P. d'Acheri, laquelle se trouve dans les 2. T. du Specilege donné en 1657. Le Pere Paris Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, & depuis le P. Hardoüin Jesuite ont suivi M. de Marca. Mais depuis que le P. Mabillon a eu trouvé un Manuscrit dans l'Abbaye de Lobes, écrit dans le IX. Siecle, qui porte pour titre *Incip. Liber Ratramni de Corpore & Sanguine Domini*, joint au Traité de la Prédestination sous le même nom de Ratramne; & un ancien Catalogue des Livres de cette Abbaye fait en 1049. où il est coté en cette maniere *Ratramni de Corpore & Sanguine Domini. Lib. I. Ejusdem de Predestinatione, &c.* il n'y a plus à douter que ce Livre ne soit de cet Auteur. Le même P. Mabillon a vû en Alemagne un autre Manuscrit du X. Siecle qui étoit pareil à celuy de Lobes. M. Boileau Docteur de Sorbonne, pour lors Doyen à Sens donna en 1686. ce Traité de Ratramne plus correct qu'il n'avoit encore paru, & collationné sur la copie que le P. Mabillon avoit faite sur le Manuscrit de Lobes, il y ajoûta une Traduction Françoise. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Trithême, *in Catal. Script. Illust.* Du Perron, *li.* 1. *Euch. c.* 1. *&c.* Dupin, *IX. Siecle.*

RATZEMBURG ou RATZEBOURG, Ville de Meckelbourg, dans la Basse-Saxe en Alemagne, avec Evêché suffragant de Bremen, étoit soûmise à son Evêque. Depuis la Paix de Munster le Duc de Meckelbourg est Maître de Ratzebourg, que les Auteurs Latins nomment *Raceburgum.* * Ortelius, Sanson.

RAVA, Ville & Palatinat de la grande Pologne, sur une riviere de même nom, avec une Forteresse. * Ortelius, Sanson.

RAUCHIN, Duc de Soissons, étoit fils du grand Clotaire, & dans la revolution qui se fit à la mort de Chilperic, eut le Gouvernement de Soissons, & de toute la Province, avec le titre de Duc. Ce fut luy qui découvrit la conspiration de Fredegonde, femme de Chilperic, contre Childebert Roy de France. Dans le temps que deux jeunes hommes, subornez par cette Princesse pour faire le meurtre, arriverent à Soissons pour passer de là en Champagne, sous un habit déguisé, Rauchin en fut averti, & les ayant fait arrêter, les livra à Childebert, qui les fit punir du dernier supplice. Par là il s'attira la haine de Fredegonde, & se rendit puissant dans la Cour d'Austrasie: mais sa fidelité envers Childebert ne dura pas long-temps, car il conspira contre luy, avec Ursion & Bertefroid, pour se rendre maître du Royaume d'Austrasie. Gontran découvrit leur conspiration, & en avertit Childebert son neveu, qui peu de temps aprés manda Rauchin à la Cour. Il s'y rendit avec un tres-bel équipage, mais en même temps le Roy envoya secrettement des Officiers pour saisir ses biens dans toutes les Villes où il avoit quelque pouvoir. Rauchin aprés avoir eu une longue conference avec Childebert, prit congé de sa Majesté, & sortit de la Chambre: lorsqu'il fut à la porte, les deux Huissiers le prirent, & le renverserent par terre; en même temps des Soldats se jetterent sur luy, & luy fendirent la tête: ils dépoüillerent ensuite son corps, & le jetterent par la fenêtre. Ce qui arriva l'an 587. * Dormay, *de la Ville de Soissons.*

RAVELLO, en Latin *Rebellum*, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, avec Evêché.

RAVENNE, Ville d'Italie dans la Romagne, avec titre d'Archevêché, appartient au Saint Siege, & est fort ancienne. Les Auteurs de l'Histoire Romaine en parlent souvent. Ravenne fut le sejour de Theodoric Roy des Goths, & puis des Exarques, que les Empereurs de Constantinople envoyoient en Italie. Longin fut le premier envoyé par Justin, vers l'an 567. ou 568. Smaragde luy succeda. Aprés luy gouvernerent Romain, Callinique, & encore Smaragde, Jean Remigez ou Demigez, Eleuthere, Isaac, Theodore Calliopas, Olympie, Theodore Calliopas une seconde fois, un autre Theodore, Jean dit *Platon*, Theophylacte, Jean surnommé *Rizocope* ou *Trancheracine*, Scholastique & Paul. Sous le gouvernement de Paul, Ravenne fut prise par Luitprand, Roy des Lombards, & fut reprise par l'Exarque en 727. avec l'assistance du Pape & des Venitiens. Eutychés dernier Exarque gouverna aprés Paul. Aistulfe Roy des Lombards,

bards, prit encore Ravenne, & chassa Eutychés de toute l'Italie en 752. Mais il ne garda pas long-temps cette Ville: car en 756. le Roy Pepin obligea ce Prince de la donner avec l'Exarchat au Pape; ce que Charlemagne confirma en 774. L'an 1512. l'armée du Roy Loüis XII. conduite par Gaston de Foix, prit Ravenne, & remporta prés de cette Ville, une celebre Victoire. Cette Ville est aujourd'huy moins considerable qu'elle ne l'étoit autrefois. Il y a une porte de marbre que le peuple appelle la porte d'or, ou la belle porte. La principale Eglise est soûtenuë de quatre rangs de colonnes de marbre; & le Port a souvent servy de retraite aux flotes des Romains. Dans l'Eglise de Sainte-Marie de la Rotonde, qui fut bâtie vers l'an 757. hors de la ville de Ravenne, aprés qu'elle fut délivrée de la domination des Lombards, la clef de la voûte du Dome est toute d'une seule pierre, large de dix pieds, & qui pese plus de deux cents mille. * *Academia Pictura*, *part.* 2. *p.* 44. Strabon, Pline, &c. citez par Leandre Alberti, *desc. Ital.* Ughel, *Ital. sacra*, & Jerôme Rubei, *Hist. Raven.*

CONCILES DE RAVENNE.

Le premier Concile assemblé à Ravenne fut l'an 419. par ordre de l'Empereur Honorius, pour juger le different de Boniface & d'Eulalius qui contestoient le Siege de l'Eglise de Rome. Il y fut ordonné que tous deux demeureroient hors de Rome; & qu'Achilleus Evêque de Spolette prendroit soin de cette Eglise, jusqu'à ce que ce different fût jugé par un plus nombreux Concile. La cause fut decidée en faveur de Boniface. Dans le X. Siecle, les violences du Pape Etienne VI. contre la memorie de Formose, avoient causé de grands desordres à Rome. Pour les finir, Jean IX. successeur d'Etienne, assembla en 901. un Concile à Rome, où l'on cassa tout ce qui avoit été fait contre le même Formose. En même temps on y confirma le couronnement de Lambert, & on improuva celuy de Berenger, qui tous deux se disoient Empereurs & Rois d'Italie. Quelque temps aprés la celebration de ce Synode, soixante-quatorze Evêques s'assemblerent à Ravenne, par les soins du même Lambert, & confirmerent tout ce qu'on avoit fait à Rome. On y celebra un autre Concile en 967. en la presence du Pape Jean XIII. & de l'Empereur Othon I. pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique. Pierre, Cardinal du titre de saint Anastase, présida à une Assemblée de Prélats tenuë en 1128. à Ravenne, où le Patriarche de cette Ville & celuy de Venise furent déposez. La necessité de reformer les mœurs donna occasion à un autre Concile en 1286. Nous l'avons sous le nom de I. Concile de Ravenne, avec des Constitutions ou Ordonnances en neuf Chapitres ou Rubriques. L'Archevêque Guillaume y présidoit. Renaud aussi Prélat de la même Ville, présida en 1311. au II. Concile, dont nous avons 32. Ordonnances ou Canons. Le même Renaud celebra deux autres Conciles, le III. en 1314. en 20. Chapitres, & le IV. l'an 1317. en 24. Rubriques ou Canons. Jule Felterio de la Rovere, Cardinal & Archevêque de Ravenne, y tint un Concile Provincial en 1569. François Boncompagno, Pierre Aldobrandin & Loüis Capponi, Evêques de la même Ville, ont publié des Ordonnances Synodales dans les Assemblées Diocesaines, le premier en 1580. & les autres en 1607. & 1627.

RAVENNE, dit JACOBUS DE RAVENNA, Jurisconsulte Lorrain, sur la fin du XIII. Siecle, en 1300. composa divers Ouvrages, & commença d'introduire les disputes Scholastiques dans la science du Droit. * Trithême, *de Script. Eccl.* Forster, *Hist. Juris Civil. Roman. liv.* 3. *c.* 22.

RAVENNEATINI, (Georges) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans la Province de Lombardie, dans le XV. Siecle, écrivit divers Traitez des Hommes illustres de son Ordre, & d'autres pieces. * Possevin, *in Apparat. Sacr.*

RAVENSBERG, Ville & Comté de l'Empire en Westphalie, est située sur une colline, & appartient à l'Electeur de Brandebourg. * Berthius, Sanson.

RAVENSBURG, sur la riviere de Schus, Ville Imperiale en Soüabe prés de Lindaw.

RAVESTEIN, petite Ville du Brabant, est située sur la Meuse, au dessous de Grave, est capitale d'un petit pays de même nom. Les Ducs de Cleves ont été Seigneurs de Ravestein, où ils avoient une bonne Citadelle, que Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, fut obligé de ruiner, par un des Articles du Traité fait avec l'Empereur Charles V. Le Duc de Neubourg est Seigneur legitime de Ravestein, qui est possedé par les Hollandois.

RAVESTEIN, (Josse) natif de Tielt en Flandres, dans le XVI. Siecle, fut Docteur de Louvain, Conservateur des Privileges de l'Université, & Prevôt de Valencour, dans le Diocese de Namur. Il se trouva au Concile de Trente, & puis au Colloque de Wormes, contre les Protestants en 1557. On a de luy quelques écrits pour la défense du Concile de Trente. Il mourut en 1577. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

RAUGRAVES-PALATINS (en Alemand, *Raugraffen*) Seigneurs issus de la Maison Palatine. Le nom de Raugrave n'est pas nouveau en Alemagne, il y a eu une Famille qui l'a porté long-temps; mais dont on n'a point connu l'origine ni la fin. Reinesius les a nommez en Latin *Comites asperi*, nom qui répond à celuy de *Raugraves*, & qui leur étoit donné à cause des païs rudes & sauvages qu'ils habitoient entre la Moselle & la Meuse. Leur principale demeure étoit aux environs de Creutznach. Ils ont été aussi nommez *Hirsuti Comites*; & l'on trouve dans les Chroniques de Spire par Lehman, des Lettres écrites l'an 1308. au Magistrat de Spire, par Georges le Velu, *Georgius Comes Hirsutus*, par lesquelles on voit qu'il étoit alors Seigneur de Germesheim. Il est aussi fait mention dans les mêmes Chroniques de Philippes Raugrave, Seigneur de Newembourg & de Reinhart, qui fut fait prisonnier par Frederic Electeur Palatin, à la prise du Château de Ruprechtfeck, l'an 1471. Dans la Bulle d'Or les Raugraves sont nommez parmi ceux qui accompagnoient l'Electeur de Treves, & le Siecle XIII. a vû sur le Siege de l'Eglise de Wormes, deux freres Raugraves. Frederic & Eberard, se succeder dans cet Evêché. Enfin il y a apparence que cette Famille étant entierement perie, leurs biens retournerent à l'Electeur Palatin, soit en qualité de principal Seigneur de leurs Terres, soit que les Raugraves fussent sortis de la Maison Palatine, comme plusieurs l'ont prétendu avec fondement. Charles-Loüis Electeur Palatin, fit revivre dans le XVII. Siecle le titre de Raugrave, lors qu'étant broüillé avec Charlotte de Hesse son épouse, & ayant fait divorce avec elle, il introduisit de la main gauche dans son lit, la fille de Christophle-Martin, Baron de Degenfeld, nommée Loüise, à laquelle il donna le nom de *Raugrave*. Il en eut treize enfants, dont cinq moururent dans leur jeunesse. Elle mourut grosse du quatorziéme le 18. Mars 1677. Les autres enfants ont été, Charles-Loüis Raugrave Palatin, né en 1658. mort en la Morée, Maréchal de Camp de l'armée Venitienne, l'an 1688. Charles Edoüard, né l'an 1668. tué par les Turcs au combat de Kasaneck, le 1. Janvier 1690. avec le Prince Charles d'Hanover, n'ayant point voulu l'un & l'autre se rendre prisonniers. Aprés s'être défendus comme deux lions, ne pouvant plus, par la quantité de leurs blessures, se soûtenir, ils mirent un genoüil en terre pour se défendre, & furent hachez en pieces, combattant jusqu'au dernier soûpir. Charles Maurice né le 30. Decembre 1670. commandant une Compagnie choisie de Gentilshommes, sous le Prince Electorat de Brandebourg, mort à Hanover d'une longue maladie, l'an 1702. Charles-Auguste commandant les Mousquetaires de l'Electeur de Brandebourg, tué dans un parti contre les François le 20. Septembre 1691. âgé de 21. an. Charles Casimir tué en duel à l'âge de 16. ans, par le Comte Antoine de Valdeck au mois d'Avril 1691. Caroline née en 1660. mariée en 1683. à Menard Comte de Schomberg, depuis Duc de Leinster en Angleterre, morte le 6. Juin 1696. Loüise, Dame d'honneur de la Duchesse d'Hanover, née en 1661. & Amelie-Elizabeth, qui demeure à Francfort, née en 1663.

Ces Raugraves ont porté les mêmes Armes que la Maison Palatine, excepté que le Lion est contourné. * Imhof, *notit. procer. Germa.*

RAVY, (Jean) excellent Architecte, travailla à l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris dans le XIV. Siecle. Sa memoire ne s'est conservée que par l'Inscription qu'on voit dans cette Eglise, prés d'une petite figure de pierre qui le represente. Voici l'Inscription entiere.

C'est Maitre Jean Ravy, qui fut Masson de Nôtre-Dame de Paris, par l'espace de vingt-six ans, & commença ces nouvelles Histoires. Priez Dieu pour l'ame de luy: Et Maitre Jean le Boutelier son neveu les a parfaits, l'an 1351.

Il est à remarquer que le nom de Masson se donnoit autrefois en France, à tous ceux qui faisoient profession de bâtir, même aux plus habiles dans cet Art. Quant aux Ouvrages de Ravy, on ne connoît que la clôture du Chœur de l'Eglise, où il est representé. * Felibien, *Vie des Architectes.*

RAVISIUS TEXTOR, (Jean) Grammairien celebre, natif de Nevers, étoit estimé dans le XVI. Siecle vers l'an

1540. Il composa divers Ouvrages de Grammaire : *Officina : Cornucopia ; Specimenta Ep thetorum, &c.* dont Gesner parle avec éloge dans sa Bibliotheque.

RAVIZA, (Giovit a) celebre Orateur & Poëte, né à Chiari, ville du Bressan, dans l'Etat de Venise, composa un Traité de Rhetorique, & plusieurs Satyres. Il fut aimé de Mutio Catino, Evêque de Terni, & Archevêque de Zara, & generalement de tous les Académiciens de Rome. Son principal Protecteur fut Renaud Polus, Cardinal & Archevêque de Cantorbery, auquel il dédia les Paraphrases en Vers, qu'il fit sur les Pseaumes de David. Il mourut à Venise en 1552. & fut enterré dans l'Eglise de saint Nazare à Bresse. * Rott. Rossi, *Elog. Histor.*

RAUWOLF (Leonard) Medecin Alemand, natif d'Augsbourg, vers l'an 1583. étudia en France, en Italie, & depuis voyagea dans le Levant. A son retour, il composa son Ouvrage intitulé : *Hodæporicon sive Itinerarium Orientis.* Cet Ouvrage est *in quarto*, & divisé en trois parties avec des Figures.

RAXIAS, l'un des principaux Seigneurs d'entre les Juifs, avoit courageusement resisté à Antiochus, & avoit merité le titre de Pere de la Patrie. Depuis il se donna la mort, de crainte de tomber entre les mains de Nicanor. * II. des Machabées, *c.* 14. Torniel, *A. M.* 3893. *n.* 5. & 6.

RAYMI ou YNTIF-RAYMI, Fête tres-solemnelle, que les anciens Incas du Perou celebroient dans la ville de Cusco, à l'honneur du Soleil. *Yntip*, est le nom du Soleil, & *Raymi* signifie Fête. Cette solemnité se faisoit au mois de Juin aprés le Solstice. Alors tous les Generaux & Capitaines de l'Armée, & tous les Curacas ou Grands Seigneurs du Royaume s'assembloient dans la Ville. Le Roy commençoit les ceremonies, comme fils du Soleil, & Souverain Prêtre, quoiqu'il y eût toûjours un autre Souverain Prêtre, de la Race Royale. Ils se préparoient tous à cette Fête par un jeûne de trois jours, & se separoient de leurs femmes dans ce temps, pendant lequel il n'étoit permis d'allumer aucun feu dans toute la Ville. Le jeûne étant fini, l'Inca, suivi de tous les Princes du Sang, & des Seigneurs de sa Cour, alloient dans la grande place de Cusco. Là étant tournez vers l'Orient, & ayant les pieds nuds, ils attendoient que le Soleil se levât sur l'Horison, & l'adoroient si-tôt qu'ils le voyoient. Le Roy tenant un grand vase d'or, bûvoit au Soleil, & donnoit ensuite à boire à ceux de la Famille Royale. Les Curacas, ou Seigneurs de la Cour, bûvoient d'une autre liqueur préparée par les Vestales ou Prêtresses du Soleil. Lorsque cette ceremonie étoit achevée, ils marchoient tous vers le Temple, où le seul Inca, & les Princes du Sang entroient, pour y offrir au Soleil plusieurs vases d'or, & des animaux d'or & d'argent. Enfin les Prêtres immoloient les victimes, qui étoient des agneaux ou des brebis : & la Fête se terminoit par des festins & des réjoüissances extraordinaires. * De Laët. *Histoire du Nouveau Monde.*

RAYNONI, Historien. *Cherchez* Arlot Rainoni.

RAZIEL : est le nom que les Docteurs Juifs Cabalistes donnent à l'Ange, qu'ils feignent avoir été le Maître d'Adam. Le Rabbin Abraham Ben-Dior a observé que les premiers Patriarches ont tous eu des Anges pour Maîtres ou Conducteurs. Raziel, par exemple, a été le Maître d'Adam ; Jophiel, le Maître de Sem ; Tsedekiel, le Maître d'Abraham ; Raphaël, le Maître d'Isaac ; Peliel, le Maître de Jacob ; Gabriel, le Maître de Joseph ; Metatron, le Maître de Moïse ; & Malatiel, celuy d'Elie. Le même Rabbin Abraham Ben-Dior ajoûte, que chacun de ces Anges a donné à son Disciple, soit par écrit, ou de vive voix, la Cabale qui est la Tradition ; & que par ce moyen elle s'est toûjours conservée parmi le Peuple de Dieu. Raziel, par exemple, qui étoit l'Ange ou le Maître d'Adam, luy apporta, disent-ils, de la part de Dieu un Livre qui contenoit les secrets d'une sagesse tres-haute & tres subtile, dont il est traité dans le Livre intitulé *Zohar.* Les Juifs Caraïtes, qui n'acceptent pas toute sorte de Traditions, rejettent tout cela comme des fictions des Cabalistes, & comme des contes faits à plaisir. * Abraham Ben-Dior, *Comment. sur le Jetsira, ou Livre de la Création.*

RAZIEL, Auteur Juif. Les Cabalistes ont supposé deux Ouvrages sous le nom de ce Raziel, où il est parlé de plusieurs noms d'Anges, de divers Esprits, & de la maniere de se rendre familiers. C'est proprement un Livre de la Cabale Magique, qui ne contient rien que des sottises & des choses ridicules, qui sont la plûpart fondées sur des subtilitez de noms. Cependant ceux qui sont infatuez de cette Science Cabalistique chez les Juifs, croyent qu'on peut faire des miracles par son moyen. Buxtorf a parlé de cet Ouvrage de Raziel dans sa Bibliotheque.

R E

RE (*Rea* ou *Reacus*) Isle de France, dans l'Ocean Occidental, prés du païs d'Aunis, est de l'Evêché de la Rochelle, & du Gouvernement d'Aunis & de Broüage. Les vins y croissent en si grande abondance, que si les Flottes Angloises, Hollandoises & Normandes, ne venoient en enlever une partie tous les ans, on seroit obligé de donner le vin vieux au Peuple, pour entonner le nouveau. Elle renferme plusieurs Bourgs, dont les principaux sont celuy de saint Martin, où il y a un beau Convent de Capucins, & celuy de Loye, qu'on appelle Isle, à cause d'un canal qu'il faut passer pour y entrer. Le Fort le plus considerable est celuy de la Prée, qui commande sur le Pertuis Breton, où il y a des pieces d'artillerie qui portent jusqu'à la grande Terre, distante environ de deux petites lieuës. Il est flanqué de quatre bastions avec des demi-lunes, & de beaux dehors. Le Roy a fait bâtir dans cette Isle, du côté de l'Ocean, une haute Tour, où l'on tient un signal de nuit, à cause des écueils qui en sont proches, appelez les Baleines ; c'est pourquoy elle s'appelle la Tour des Baleines. * Villalain.

READ (Guillaume) Evêque de Chichester, Anglois de Nation, & Docteur en Theologie de l'Académie d'Oxford, s'éleva par son merite à l'Episcopat, & donna tout son bien, avec une tres-belle Bibliotheque qu'il avoit, au College de Merton, dans lequel il avoit été élevé. Il aimoit fort les Mathematiques, & a laissé des Tables Astronomiques. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

REBAPTISANTS. *Cherchez* Anabaptistes.

REBDORF, dit *Henricus Rebdorfensis*, Religieux, qui vivoit dans le XIV. Siecle, composa des Annales, qui comprenoient l'Histoire des Empereurs Adolfe, Albert Frederic III. Loüis de Baviere & Charles IV. depuis l'an 1295. jusqu'en 1362. Freher est le premier qui ait publié cet Ouvrage. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

REBE' (Claude de) Chanoine & Comte de Lyon, Chantre de la même Eglise, puis Archevêque de Narbonne, aprés avoir rétabli & orné les Eglises de son Diocese, fonda deux Ecoles de Theologie à Narbonne & à Limoux, dont il donna la conduite aux Peres de la Doctrine Chrêtienne. Il appella ensuite les Filles dites *de Nôtre-Dame*, qu'il dota & logea commodément, pour prendre le soin des pauvres filles ; & fonda l'Hôpital de la Charité, pour retirer les Mendiants. Ce Prélat fut fort consideré du Roy, qui l'attira prés de sa Personne, & qui luy donna la Croix de son Ordre. Il fut aimé non seulement des Peuples de son Diocese, mais aussi de tous les Ordres de la Province de Languedoc, & mourut le 16. Mars de l'an 1659. âgé de 72. ans. La Famille dont étoit sorti ce Prélat, finit en 1693. en la personne de son petit-neveu, Claude Jacinthe de Rebé, Marquis d'Arques, Colonel du Regiment de Piedmont, Brigadier des Armées du Roy, Lieutenant General pour sa Majesté en la Province de Roussillon ; mort à Namur âgé de 36. ans, le 4. Août des blessures reçûes à la bataille de Nerwindes le 29. Juillet. Il étoit le dernier de son nom, & il ne laissa qu'une fille de son épouse Marie-Therese de Pons de Guimera, fille unique de Joseph, Baron de Montclar, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, &c. * *Preuves de Noblesse des Moines de l'Abbaye de l'Isle-Barbe.*

REBECCA. *Voyez* Jacob & Isaac.

REBIBA (Scipion) Cardinal, Archevêque de Pise, né l'an 1504. à saint Marc, Bourg dans les Montagnes de Messine en Sicile, étudia à Palerme, où il fut pourvû d'une Chapelle ; & depuis vint à Rome, chez le Cardinal Caraffe. Ce Prélat étant devenu Pape sous le nom de Paul IV. le nomma à l'Evêché de Motula dans la Poüille, le fit Gouverneur de Rome, & Cardinal au mois de Decembre de l'an 1555. L'année suivante le Pape l'envoya à Philippes II. Roy d'Espagne, se servit de ses conseils, & le nomma à l'Archevêché de Pise, que le Duc de Florence demandoit pour un de ses fils : nomination qui dans la suite fut un sujet de persecution pour le Cardinal Rebiba. Aprés la mort de Paul IV. Pie IV. le fit arrêter, sous prétexte qu'il avoit eu part aux secrets des Caraffes ; & ne le mit en liberté, qu'aprés l'avoir dépoüillé de l'Archevêché de Pise, pour lequel on luy donna l'Evêché de Tropeia, & le titre de Pa-

triarche de Constantinople, qu'il remit à son neveu Prosper Rebiba. Cependant ce Cardinal fut encore Inquisiteur de la Foy, sous Pie V. & Evêque de Sabine sous Gregoire XIII. Il mourut de trop d'embonpoint l'an 1577. qui étoit le 73. de son âge.* De Thou, *li.* 17. 26. & 28. Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Onuphre, *in Paulo IV.* Petramellario, Ughel, &c.

REBUFFE (Pierre) natif de Montpellier, & celebre Jurisconsulte, dans le XVI. Siecle, enseigna le Droit Civil & Canonique en cette Ville, & ensuite à Paris. Nous avons de luy un Recueïl d'Edits, d'Ordonnances & d'Arrêts des Cours Souveraines du Royaume, *Praxis Beneficiorum. Tractatus Concordatorum, &c.** Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

RECANATI, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, avec Evêché, qui a été uni à Lorette, s'est accruë des ruïnes de Recine, dite *Helvia Recina.* Cette Ville est nommée par les Auteurs Latins, *Recina Nova* ou *Recinetum.* * Leandre Alberti, Ferrari, Sanson.

RECAREDE I. de ce nom, Roy des Wisigoths en Espagne, succeda à son pere Leuvigilde, en 586. qui étoit l'an 624. de l'Ere Espagnole, & remporta quelque avantage sur les troupes du Roy Gontran, pres de Carcassonne. Il fit abjuration de l'Arianisme, à l'exemple de son frere Hermenigilde, & fit celebrer divers Conciles, comme le troisiéme de Tolede, celuy de Narbonne & quelques autres. Ce Prince mourut aprés un regne de 15. ans, en 601. laissant son fils Leuva ou Liuba II. sur le Thrône.

RECAREDE II. succeda à son pere Sisebut en 621. & ne regna que 3. mois, aprés lesquels Suintile luy ravit la Couronne. * Jean de Biclare & Isidore, *in Chron.* Mariana, & Mayerne Turquet, *Hist. d'Esp.*

RECHABITES, Secte de Juifs, ainsi nommée, parce qu'ils étoient Disciples de Jonadab, fils de Rechab, Prophete, ne bûvoient point de vin, & demeuroient sous des tentes à la campagne. Sous le regne de Joakim, Roy de Juda, ils furent contraints de se retirer à Jerusalem, où ils vécurent dans la retraite. Ce fut alors que Jeremie les ayant menez au Temple, leur presenta des coupes pleines de vin; mais ils refuserent d'en boire, ajoûtant qu'ils étoient dans le dessein d'observer inviolablement les Ordonnances de leur Maître, qui leur avoit défendu de planter des vignes, de bâtir des maisons, &c. Le Prophete prit de là occasion de reprocher aux Juifs leur desobéïssance & leur égarement, & de leur faire remarquer qu'ils ne se soucioient point de violer les Loix de Dieu, pendant que les Rechabites faisoient même scrupule de ne pas observer les Traditions des Hommes.* IV. des Rois, *c.* 10. Jeremie, *c.* 25. Torniel, *A. M.* 3151. *n.* 2. 3428. *n.* 6. & 7. &c. *Cherchez* Jonadab.

RECHESVIND ou RECCESIUNTE, Roy des Wisigoths en Espagne, succeda à Chindasvinthe, ou Cindasuinte en 649. & regna plus de 23. ans. Il le passa dans le calme; ce qui contribua beaucoup au progrés du gouvernement Ecclesiastique. On celebra de son temps trois Conciles à Tolede, qui sont le VIII. le IX. & le X. & un à Merida. Il mourut en 672.* Isidore, *in Chron.*

RECHIAIRE, fils de Rechesvind, ravagea la Gascogne, prit Sarragosse, & maltraita les Provinces soûmises aux Romains. En 456. il fut défait au mois d'Août par Theodoric II. Roy des Wisigoths, dont il avoit épousé la sœur. Il se retira couvert de blessures, dans les extrêmitez de la Galice; & ayant été pris dans un lieu nommé Portucal, il fut conduit à Theodoric, qui le retint quelque temps en prison, & ensuite le fit massacrer au mois de Decembre de la même année.* Isidore de Seville, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hisp.*

RECHILA, Roy des Sueves en Espagne, fut couronné par son pere Ermeric ou Hermeric, vers l'an 438. Il défit Andevot; emporta Seville, Merida, Carthage, & diverses autres Villes, & avant que de pouvoir continuer ses conquêtes, mourut à Merida en 447. Ce Prince étoit Arien. * Mariana, *Hist. Hisp.*

RECOLLETS, ou Freres Mineurs de saint François, de l'étroite Observance, Congregation de Religieux fut établie vers l'an 1530. Il y en avoit eu plusieurs autres dans l'Ordre de saint François, qui prétendent chacune d'observer la Regle de leur Fondateur, dans sa pureté & sa simplicité, & Leon X. avoit ordonné qu'elles seroient toutes reduites à une, sous le nom de Reformez. Mais depuis, il se trouva des Religieux qui voulant être plus [illegible]des que les autres, resolurent de garder la Regle à la lettre, conformément aux Declarations de Nicolas III. & de Clement V. En 1531. Clement VII. leur fit donner des Maisons, où ils recevoient ceux qui avoient l'esprit de Recollection; terme, par rapport auquel ils se nommerent Recollets. Le même Pontife approuva cet établissement en 1532. Tulles en Limosin, & Murat en Auvergne, sont les premieres Villes en France, qui leur donnerent des Convents, aprés que quelques Religieux François eurent apporté cette Reforme d'Italie, vers l'an 1584. Nous voyons dans les lettres du Cardinal d'Ossat, qu'il les recommandoit à M. de Villeroy, en 1603. Ils avoient déja eu un Convent à Paris, & depuis ils en ont eu par tout le Royaume prés de cent cinquante qui sont divisez en sept Provinces.* Sponde, *A. C.* 1532. *n.* 12. Mezeray, *Hist. de France.*

REDEMPTION DES CAPTIFS ou NOSTRE-DAME DE LA MERCY, Ordre Militaire & ensuite Religieux, fut fondé par saint Pierre Nolasque, par saint Raimond de Rochefort, & par Pierre, Roy d'Aragon. Les Religieux de cet Institut, outre les trois vœux ordinaires de la Religion, de Chasteté, de Pauvreté & Obéïssance, en font un quatriéme, de s'employer pour la delivrance des Esclaves Chrétiens, détenus par les Barbares, & même d'entrer en servitude, pour la liberté des Fideles. Les Papes ont approuvé cet Ordre, & luy ont accordé divers Privileges. (*cherchez* saint Pierre Nolasque.

REDEMPTION DES CAPTIFS. *Cherchez* Trinitaires.

REDI, (François) Medecin & Philosophe celebre à Florence, a composé en Italien un Traité de la Generation des Insectes, des Experiences touchant les Viperes, &c. qu'André Fris, Imprimeur d'Amsterdam, a fait traduire en Latin, & qu'il a donné au Public en 1671. Il a encore fait plusieurs Ouvrages, dont le Catalogue se trouve au troisiéme Tome de l'Italie regnante, par Gr. Leti.

REDICULE (*Rediculus*) étoit le nom du Dieu en l'honneur duquel les Romains bâtirent un Temple prés de Rome, sur le chemin de la porte appellée Capene, aprés qu'Annibal approchant de cette porte, pour entrer dans Rome, dont il avoit juré la perte, eut été obligé de retourner promptement sur ses pas avec son armée, par la terreur soudaine que luy causerent certains spectres horribles qu'il vit en l'air, voltigeants pour la défense de la Ville. Au même endroit jusqu'où Annibal s'étoit approché, & d'où il étoit party pour s'en retourner, abandonnant son entreprise, les Romains bâtirent le Temple qu'ils consacrerent au Dieu Redicule, *Deo Rediculo*; en memoire de ce retour forcé de leur ennemy capital: car en Latin *redire* signifie s'en retourner: ainsi *Deus Rediculus*, c'est comme s'ils avoient dit, le Dieu qui oblige à s'en retourner.* Festus.

REDIPTOR, (Radulfe) Anglois, & Religieux de saint François, vivoit en 1350. & laissa divers Traitez de Theologie.

REDOANO, (Guillaume) Evêque de Nebio, né à Vernazza ou à Cinqué, dans l'Etat de Gennes, se rendit habile dans le Droit, fut employé par divers Prélats dans leurs Dioceses, & fut Nonce Apostolique à Naples. Il fut pourvû par le Pape Gregoire XIII. de l'Evêché de Nebio en 1572. fut prendre possession au mois de May de l'année suivante, & y mourut deux mois aprés. Nous avons trois Ouvrages de sa façon. *De Simonià. De spoliis Ecclesiasticis. De alienationibus Rerum Ecclesiasticarum.** Foglieta, *in elog. clar. Lig.* Filippini, *Hist. di Cors.* Ughel, *Ital. sacr.* Soprani & Giustiniani, *Scrit. della Ligur.*

REFERENDAIRE: Ce nom s'est pris autrefois pour Maître des Requêtes, & pour Garde des Sceaux du Prince, ou Chancelier. Aujourd'huy Referendaire en France est un Officier de la Chancellerie qui fait le rapport des Lettres de Justice, comme de celles de Rescision & semblables. A Rome, les Referendaires de l'une & de l'autre signature, sont des Prélats qui rapportent devant le Pape les affaires & les Requêtes ou Suppliques, pour la signature de Justice, ou pour celle de Grace: & qui connoissent des causes qui leur sont commises, où il ne s'agit que de cinq cents écus d'or; lors qu'elles excedent cette somme, elles sont de la Judisdiction de la Rote. Ce fut le Pape Alexandre VI. qui institua les Referendaires, & leur accorda des Privileges.* Onuphre. Panvin.

REFON, Seigneur Danois, fut envoyé par Gotric, Roy de Danemarck, en Ambassade vers les Peuples de la Suevonie ou Suede propre. Ces Peuples ayant conspiré la mort de cet Ambassadeur, attacherent une grosse pierre de taille

au-dessus du lieu où il couchoit, dont ils couperent les cordes qui la suspendoient, pendant qu'il dormoit, & l'écraserent ainsi. Gotric, pour venger ce meurtre & cette perfidie, contraignit les Auteurs du crime à luy payer tous les ans douze talents d'or, & chaque particulier une once d'or: qu'ils appelloient *le tribut du Renard*, parce qu'on avoit donné ce surnom à Refon. * Saxo, *l.* 8.

REGALE, est le Droit que le Roy de France a de joüir du revenu des Evêchez & des Archevêchez, le Siege vacant, & jusques à ce que l'Evêque ou l'Archevêque ait fait serment de fidelité au Roy, & que ce serment soit enregistré en la Chambre des Comptes de Paris. Le Roy nomme aussi pendant la vacance du Siege, aux Chapelles, aux Prébendes, aux Dignitez, & à tous les Benefices qui étoient à la collation de l'Evêque ou de l'Archevêque, à la reserve des Cures. Le P. Sirmond, & M. du Puy, deux celebres Ecrivains, ont prouvé que tous les Rois de France, de la premiere Race, & quelques-uns de la seconde, ont eu l'entiere disposition des Evêchez dans l'étenduë de leur Royaume. Quelques Auteurs disent que ce Droit leur tenoit lieu de recompense, pour avoir défendu la Religion Catholique, & qu'il fut donné à Clovis premier Roy Chrétien, aprés la défaite d'Alaric, Prince Arien, du consentement de tous les Prélats assemblez au premier Concile d'Orleans: mais la plûpart soûtiennent que c'est un droit inséparable de la Couronne, & non pas un privilege qui leur vienne d'ailleurs. La Regale, dit M. l'Avocat General Bignon, vient d'un droit de Patronage que le Roy a sur toutes les Eglises de son Royaume: de son Droit Feodal sur le temporel des Benefices de son Etat; & de son Droit de Protection à l'égard des Ecclesiastiques, & des biens d'Eglise. L'indulgence & la facilité de quelques Rois ayant donné lieu aux Elections, François I. & ses Successeurs ont été en quelque façon rétablis dans le droit ancien de nommer aux Evêchez & aux Archevêchez par le Concordat de Boulogne, en 1515. & 1516. Ce pouvoir de disposer des Evêchez & des Archevêchez, a donné lieu à celuy de nommer aux Benefices qui en dépendoient pendant que le Siege étoit vacant. Les Capitulaires de Charles *le Simple*, nous apprennent que lors qu'un Evêché venoit à vaquer, le Roy envoyoit un ordre au Gouverneur de la Province, pour prendre le soin du Diocese, & pour voir même avec l'Evêque le plus proche à tout ce qui regardoit le Spirituel. Dans le Testament que fit le Roy Philippes *Auguste*, avant que de faire son voyage de la Terre Sainte, il y a un Article exprés, qui enjoint à ceux qui auroient le Gouvernement de l'Etat, de conferer aux plus dignes les Prébendes & les autres Benefices qui viendroient à vaquer pendant la Regale. Ce droit de pourvoir aux Benefices étoit accompagné de la joüissance des revenus de l'Evêché ou Archevêché vacant. Hincmar, Archevêque de Reims, se plaint dans une de ses Lettres au Pape Leon IV. qu'aussi-tôt qu'un Siege est vacant, les Officiers du Roy s'emparent de tous les revenus de l'Eglise, & font exercer les fonctions Episcopales par un Corevêque. Philippes *le Bel*, laissant au Doyen & aux Chanoines de l'Eglise de Paris l'exercice de leur Justice pendant la vacance du Siege, les obligea à declarer & à reconnoître solemnellement par écrit, que cette souffrance ne pourroit préjudicier au profit de la Regale. Le Roy Charles V. donna en 1364. à la Sainte-Chapelle de Paris le reliquat des Comptes des Regales: Charles VII. donna à la même Sainte-Chapelle les profits des Regales pendant trois ans. Loüis XI. les luy accorda pour toute la durée de son regne. Ce que firent aussi Charles VIII. & Loüis XII. François I. Henry II. & François II. Enfin, le Roy Charles IX. fit don à cette Eglise de tous les revenus des Regales, sans limitation de temps. Le Chapitre de la Sainte-Chapelle en a joüi jusques en 1641. que le Roy Loüis XIII. luy donna l'Abbaye de saint Nicaise de Reims, & laissa tous les profits des Regales aux nouveaux Archevêques & Evêques. En quoy le Chapitre perdit beaucoup: car cette Abbaye ne rapporte pas plus de huit à neuf mille livres de rente: & les Regales, selon la supputation du Cardinal d'Ossat, égalent le revenu des trois plus riches Archevêchez du Royaume joints ensemble. Les Lettres de ce don furent verifiées au Parlement de Paris en 1642. mais la Cour ordonna que le Roy rentreroit dans la joüissance des Regales; & qu'un Evêque ou Archevêque venant à mourir, tous les revenus de l'Evêché ou de l'Archevêché seroient saisis à la poursuite du Procureur General, qui y établiroit des Commissaires. Neanmoins la Chambre des Comptes enregistra des Lettres de ce Don & de cette Cession, & le Clergé en a joüi depuis.

A l'égard de l'étenduë du Droit de Regale, il a lieu dans tout le Royaume, bien que quelques Evêchez & quelques Archevêchez, & même quelques Provinces ayent prétendu en être exemptez. Les Abbayes y étoient aussi sujettes autrefois, mais elles en sont déchargées. Le Parlement de Paris declara par un Arrêt rendu le 24. Avril 1608. que le Roy avoit droit de Regale dans l'Eglise de S. Jean de Bellay, *comme en toutes autres de son Royaume*, & fit défenses aux Avocats & aux Procureurs de faire aucunes propositions contraires. Aussitôt les Archevêques & les Evêques des Provinces de Languedoc, de Guyenne, de Dauphiné, & de Provence, se pourvûrent au Conseil du Roy; & cette instance de la Regale dura jusqu'en l'année 1673. Alors aprés un délay de plus de soixante années, pendant lesquelles les Prélats de ces quatre Provinces n'avoient apporté aucun Titre de l'Exemption qu'ils prétendoient, le Roy fit une Declaration au mois de Février 1673. qui fut verifiée au Parlement le 18. Avril suivant, par laquelle Sa Majesté declare, que le Droit de Regale luy appartient universellement dans tous les Archevêchez & Evêchez de son Royaume, Terres & Seigneuries de son obéïssance, à la reserve de ceux qui en sont exempts à titres onereux. Le 2. Avril 1675. le Roy fit une autre Declaration, verifiée en la Cour le 13. May de la même année, dans laquelle il nomme expressément les Archevêchez & Evêchez des quatre Provinces qui se prétendoient exemptes du Droit de Regale; sçavoir, Bourges, Bourdeaux, Ausch, Toulouse, Narbonne, Arles, Aix, Avignon, Ambrun, Vienne & leurs Suffragants. Le Roy a encore fait depuis un Edit perpetuel sur la Regale, au mois de Janvier 1682. * M. Bignon, Advocat Gen. *Plaidoyé inseré dans un Arrêt du 5. Février* 1638. Aubery, *de la Regale*.

REGGIO, autrefois *Rhegium Lepidi*, Ville & Duché de l'Etat de Modene, avec Evêché suffragant de Boulogne, est la seconde Ville de l'Etat, & est défenduë par une bonne Citadelle. Elle doit sa reparation à Charlemagne, aprés avoir été ruinée à diverses fois, & par les Goths, & par les autres Barbares. * Leandre Alberti & Cluvier, *descr. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

REGGIO, ou REGGE, autrefois *Rhegium Julium*. Ville Archiepiscopale de la Calabre Ulterieure, dans le Royaume de Naples, en Italie, sur le Détroit ou Fare de Messine, vis-à-vis de la Sicile, est une Ville assez belle, & a été plusieurs fois pillée par les Turcs. Elle appartient au Roy d'Espagne. * Baudrand.

REGIFUGE, Fête que les Romains celebroient le 24. jour de Février, en memoire de la fuite du Roy Tarquin, qui fut chassé de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville, & 509. avant J. C.

☞ Quelques uns ont crû que Tarquin fut chassé de Rome, sur la fin du mois de May, & dans l'Eté, parce qu'il est fait mention dans l'Histoire que les blez étoient déja meurs. Mais on répond qu'entre le Decret contre Tarquin & le temps de la moisson, il se passa quelques mois. En second lieu, que la disposition des mois n'étoit pas en ce temps-là semblable à celle que nous voyons dans l'année Julienne, & qu'il se pouvoit faire que le mois de Février se trouvât pour lors au temps où est à present nôtre mois de May, ou de Juin. Lors que Denys d'Halicarnasse assure que les Consuls entrerent dans l'administration de leurs Charges quatre mois devant la fin de l'année, il a eu égard à l'année Grecque & Olympiadique, qui commençoit au Solstice d'Eté, à laquelle il a ajusté la premiere année de la Fondation de Rome.* Tite-Live, Ovid. 2. *Fast.*

REGILLIANUS (Quintus Nonius,) Dace d'origine, & descendu, à ce qu'on disoit, du Roy Decebale vaincu par Trajan, fut un de ces Officiers que leur merite fit élever par l'Empereur Valerien aux premiers emplois de la guerre. Il commanda depuis en chef dans l'Illyrie sous l'Empire de Gallien, & remporta l'an 260. de Jesus-Christ plusieurs victoires en un seul jour prés de Scupi, ville de la Dardanie, ou de la Haute Mœsie. La même année Ingenuus se revolta dans la Pannonie, & fut défait par Gallien. Mais la cruauté avec laquelle ce dernier usa de sa victoire, irrita tellement ce qui restoit des troupes d'Ingenuus, qu'elles se souleverent encore, & élûrent Regillianus pour Empereur. On prétend qu'il fut élevé à cette dignité comme par hazard, & parce que l'on s'étoit joüé à table sur son nom, où celuy du Roy étoit renfermé. Si-tôt qu'il fut en possession de l'autorité souveraine, il se signala par ses expeditions contre les Sarmates. Cependant ses propres Soldats & les peuples de l'Illyrie luy ôterent l'Empire & la vie, de peur d'éprouver

une seconde fois la cruauté de Gallien. On en attribuë la premiere resolution aux Roxolans qui étoient parmy les troupes Romaines. Aurelius Victor dit que Gallien le vainquit, & devint par ce succés inesperé encore plus lâche & plus négligent qu'il n'avoit été jusqu'alors. Regillianus vivoit & regnoit encore au mois d'Août 263. si Pollion ne se trompe point. * Aurel. Victor, Tillemont, *Memoires Ecclesiastiques*.

REGILLE, (*Regillus*) petit Lac de l'ancien *Latium*, dans le territoire Tusculan, est appellé aujourd'huy le Lac *Castiglione*, ou de sainte Praxede, dans la Campagne de Rome, entre Tivoli, & *la Cava dell' Aglio*. Ce Lac est fameux par la victoire que remporta Aul. Posthumus contre Tarquin, aprés que ce Roy eut été chassé. * Tite-Live, *li.* 4.

REGILLO (Antoine) celebre Peintre. *Cherchez* Pordenone.

REGINALD ou RENAULD, (Guillaume) Anglois de nation, Philosophe & Theologien, eut le malheur de se voir enveloppé dans le Schisme d'Angleterre; mais il quitta bientôt cette nouvelle Doctrine, & alla à Rome où il abjura l'heresie. Au retour d'Italie, il vint en France, & enseigna dans la ville de Reims l'Ecriture Sainte & l'Hebreu. Aprés avoir combattu les Heretiques, il mourut à Anvers le 24. jour d'Août de l'an 1594. pendant que la Reine Elizabeth regnoit en Angleterre. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entre autres le Livre *De justa Christianæ Reipublicæ in reges impios & hæreticos authoritate*, qu'il fit à la priere des Princes de France, &c. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

REGINALD ou RENAULD, Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît, du Convent de saint Augustin de Cantorberi, employa tout le temps qu'il put à lire les meilleurs Auteurs, & devint par ce moyen bon Rhetoricien & excellent Poëte. Il traduisit en Vers Latins les Oeuvres de Malchus Historien Grec. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Nicolaus Brighanus, &c.

REGINON, Abbé de Prum de l'Ordre de saint Benoît, dans le Diocese de Treves, sur la fin du IX. Siecle, & au commencement du X. fut obligé de laisser le gouvernement de son Monastere. Il composa une Chronique qui s'étendoit depuis la naissance du Fils de Dieu, jusques vers l'an 908. & qui a été depuis continuée jusqu'en 967. ou 972. Cet Abbé composa encore un Traité *de disciplinis Ecclesiasticis, & de Religione Christiana*. Il semble avoir été le premier qui dans l'Occident ait joint avec les Canons, les Sentences des Peres, & les Loix Civiles: de sorte que l'on pourroit donner le nom de *Nomocanon* à son Ouvrage, aussi bien qu'à celuy d'Yves de Chartres, quoique ni l'un ni l'autre ne se soit pas appliqué à cette comparaison avec la même exactitude que les Grecs. Au reste il se servit dans cette Compilation, non seulement des Conciles de Grece & d'Afrique, & des Decrets des Papes; mais aussi des Conciles de France, d'Espagne & d'Alemagne, & des Ouvrages des autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs & Latins, & principalement du Code Theodosien, des Capitulaires de Charlemagne & de ses successeurs Rois de France, avec d'autres Loix que ces mêmes Rois avoient données à divers peuples qui leur étoient sujets. Mais à l'égard des Epîtres des Papes, il n'employa gueres que celles de Sirice, & de ses successeurs jusqu'à Hormisdas, parce que les autres sont douteuses. Il composa cet Ouvrage à la persuasion de Rathbode Archevêque de Tréves, s'étant retiré dans l'Abbaye de saint Maximin de cette Ville-là. Joachim Hildebrand la fit imprimer pour la premiere fois l'an 1659. à Helmstad au Duché de Brunswic, sur un Manuscrit qui étoit dans la Bibliotheque de cette Université: & M. Baluze l'a fait depuis réimprimer plus correcte & plus ample, en l'année 1671. avec des Notes fort sçavantes. * Doujat, *Hist. du Droit Canon.*

REGINOTRUDE, Duchesse de Baviere, & fille de Childebert ou Theodebert Roy de France, fut mariée à Theodon III. Duc de Baviere, qui se fit Chrêtien à la sollicitation de cette vertueuse Princesse. La Religion Chrêtienne fit ensuite beaucoup de progrés dans toute la Baviere, par l'aide de S. Rupert Evêque de Wormes. * Andreas Brunner, *Annal. virt. & fort. Baiorum.*

REGIOMONTAN, Astronome. *Cherchez* Muller (Jean)

REGIUS. *Cherchez* Conínek.

REGNIER, (.....) Poëte Satyrique François, & neveu de Desportes, surpassa tous ceux qui avoient écrit des Satyres avant luy: mais il vécut en libertin & en débauché, caractere dont il a répandu des traits dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. Il se fit luy-même cette Epitaphe.

J'ay vécû sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne Loy naturelle:
Et si m'étonne fort pourquoy
La mort osa songer à moy,
Qui ne songeay jamais à elle.

Ce Poëte mourut l'an 1613.

REGULUS. *Cherchez* Attilius.

REIHING, (Jacques) né à Augsbourg en 1579. s'engagea, par un vœu qu'il accomplit depuis, d'entrer dans l'Ordre des Jesuites, où il se rendit trés-celebre. Il y professa avec applaudissement les Humanitez, la Philosophie, la Theologie, & fut même Prédicateur de Wolfgang Guillaume, Duc de Neubourg; mais depuis, ennuyé du celibat, il apostasia lâchement; & ayant embrassé le Lutheranisme, il se maria l'année d'aprés. Il ne joüit pas long-temps de ce nouvel établissement; car six ans aprés son Apostasie, il devint hydropique, & fut enfin attaqué d'un catharre qui le suffoqua en 1628. Il avoit publié quelques Ouvrages de Controverse d'une doctrine tres-differente, par rapport aux differents temps, dans lesquels il les produisit. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu*, M. Bayle, *Diction. Crit.*

REIMS, Ville de France en Champagne, avec titre de premier Duché & Pairie de France, est le Siege d'un Archevêché, qui a pour Suffragants Soissons, Châlons sur Marne, Laon, Senlis, Beauvais, Amiens, Noyon & Boulogne, ausquels on joignoit autrefois Cambray, Tournay & Arras. Les Anciens l'ont nommée *Durocortorum & Duricortora Remorum*, & on la nomme aujourd'huy, *Remi* ou *Remensis Civitas*. Cette ville peut se vanter d'être une des plus anciennes, & des plus belles du Royaume. Elle est située au milieu d'une plaine agreable, où coule la riviere de Vesle, qui lave une partie de ses murailles; & elle renferme quantité de belles places, de grandes ruës, des maisons bien bâties, & de magnifiques Eglises, soit pour leurs ornements, soit pour leur grandeur. Le territoire de Reims fait un petit pays appellé le Remois. Une des preuves les plus illustres de l'antiquité de Reims, est le celebre monument que l'on y découvrit en 1677. C'est un Arc de Triomphe qui étoit autrefois la Porte septentrionale de la Ville de Reims, & s'appelloit Porte-Mars, ou Porte-de-Mars. Cette Porte fut comblée de terre, & cachée sous le rempart en 1554. & l'on en bâtit à côté une autre de même nom. Cet Arc est composé de trois arcades; celle du milieu est nommée l'arcade des Saisons; celle de l'aile droite l'arcade de Romulus & de Remus; & celle de l'aile gauche, l'arcade de Leda. On deterra l'arcade de Romulus en 1595. & on découvrit les deux autres en 1677. Dans la voute de l'arcade des Saisons, on voit quatre enfants qui representent les quatre Saisons de l'année, & une femme assise au milieu d'eux, qui marque l'abondance. Les douze mois sont representez tout autour dans douze Tableaux, avec plusieurs ornements, que le temps a ruinez en partie. La voute de l'arcade de Romulus renferme dans un quarré enrichi de Trophées, un Tableau de Remus & de Romulus allaitez par la Louve Romaine, & accompagnez de deux figures qui tiennent chacune un bâton à la main, & dont l'une porte un casque, & l'autre une couronne de laurier. Il semble neanmoins que ce doit être le Berger Faustulus, & sa femme Acca Laurentia, qui ayant retiré ces enfants de dessous la Louve, les nourrirent jusqu'à l'âge de dix-huit ans. A la voute de l'arcade de Leda, on voit Leda mere de Castor & de Pollux, accompagnée d'un Cygne, & d'un Cupidon qui tient un flambeau. Quelques Connoisseurs veulent que cet Edifice soit un Arc de Triomphe érigé en l'honneur de Jules Cesar, lorsque sous l'Empire d'Auguste on fit les grands chemins des Gaules, dont l'un aboutissoit à cette Porte. D'autres croyent que Jules Cesar l'a fait bâtir luy-même. D'autres enfin jugeant que cette Architecture n'est pas des premiers Siecles, croyent devoir attribuer cet Edifice à Julien l'Apostat, qui l'auroit pû faire construire en passant par Reims, lorsqu'il vint à Paris au retour de ses Conquêtes d'Alemagne. Il est difficile d'assurer sous quel Empereur ce monument a été bâti; puisque non seulement les têtes qui paroissent dans ce frontispice, sont cassées; mais que le lieu même où l'on mettoit anciennement l'Inscription, est entierement ruiné. Tout ce que l'on peut dire de certain, est que cet Arc de Triomphe a été élevé en l'honneur de quelque Empereur Romain, & que cela s'est fait aprés quelque victoire, dont on voit des marques au dehors & au dedans de cet Ouvrage. Il y a nean-

moins de fortes raisons pour croire que cet Arc de Triomphe a été bâti en l'honneur de Jules Cesar. Car cet Empereur prétendoit être descendu d'Iulus, fils d'Enée, & premier Roy d'Albe, duquel étoient issus Remus & Romulus, fondateurs de Rome. Les douze mois montrent que Jules Cesar reforma le Calendrier, & composa l'année que l'on appelle Julienne. Les Cygnes qui ne plongent jamais sous les eaux font souvenir de cette avanture de Cesar en Egypte, lorsqu'il fut obligé de se jetter en mer, revêtu de sa robe de pourpre ; & qu'il nagea si heureusement vers une Barque qui le reçut, que quelques papiers qu'il tenoit en une de ses mains, ne furent pas seulement moüillez. Ce qui fait encore croire que les figures de Remus & de Romulus marquent le dessein qu'on a eu d'honorer par ce monument, l'origine de Jules Cesar, qui tiroit sa plus grande gloire d'être de la race d'Iulus, fils d'Enée, & petit fils de Venus, c'est qu'au Midy de la Ville de Reims, il y avoit un autre Arc de Triomphe où étoit representée Venus, mere d'Enée. Ce second Arc est encore en vûë, mais plus qu'à demi ruiné. Il ne reste plus que la voûte de l'arcade du milieu, & quelques vestiges des deux autres qui étoient bâties sur les ailes. On l'appelle Porte-Basée. Au reste nous aurions honte de rapporter ici les réveries de ceux qui osent dire que Remus a été le fondateur de Reims, & des autres qui veulent que ç'ait été un Roy des Gaules. Cela n'empêche pas que cette Ville ne soit tres-ancienne ; ce que témoignent assez ses Portes, qui ont encore le nom des Divinitez du Paganisme, & le Fort de Cesar qui est prés de la Ville. Il y a aussi à Reims, Présidial, Bailliage, & Université fondée par Charles de Lorraine, Archevêque de cette Ville, avec permission de Henry II.

EGLISES ET CONCILES DE REIMS.

La Metropole de Reims est dediée à Nôtre-Dame. On n'y admire que la beauté de son vaste bâtiment, & la structure de son Portail le plus estimé de France, pour son architecture, pour ses figures & pour ses bas-reliefs qui le rendent une piece achevée. C'est dans cette Eglise que l'Archevêque de Reims sacre les Rois de France, de l'huile sainte conservée dans un petit vase, dit la sainte Ampoule, envoyée du Ciel au Sacre de Clovis. La sainte Ampoule se conserve dans l'Abbaye de saint R my de Reims, où il y a, avec trois autres Abbayes, diverses Eglises Collegiales & Paroisses, & grand nombre d'autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. De quatre-vingt quatorze Prélats qui ont gouverné l'Eglise de Reims, il y en a douze ou treize qui sont reconnus pour Saints ; & un tres-grand nombre d'autres qui sont illustres par leur naissance, par leur doctrine, par leur probité & par leur vertu. Saint Sixte est le plus ancien dont nous avons connoissance. Il mourut pour Jesus-Christ, vers l'an 261. Saint Nicaise, saint Remy, Hincmar, Gerbert, qui fut depuis le Pape Sylvestre II. & plusieurs Cardinaux, ont tous été Archevêques de cette Ville, dont l'Eglise nous a donné quatre Papes. Outre Sylvestre II. que nous venons de nommer, Urbain II. a été Chanoine de Reims; Adrien IV. en a été Archidiacre, & Adrien V. y a possedé la même Dignité, avec celle de Chancelier. Cette Eglise a aussi vû douze Princes assis sur son Siege, entre lesquels on compte deux fils de France, Arnoul, fils du Roy Lothaire, & Henry de France, fils du Roy Loüis *le Gros* ; & quatre Princes du sang Royal, Hugues de Vermandois, Henry de Dreux, Jean & Robert de Courtenay. Onze de ses Prélats ont été ornez de la pourpre, six Legats à *Latere*, & neuf Chanceliers de France ; sçavoir, Foulques qui sacra le Roy Charles *le Simple*, Herivée ou Hervé, Hugues de Vermandois, Artaud, Odolric ou Odalric, Adalberon, Gerbert, Renaud de Chartres, & Robert Briçonnet. Quinze Chanoines de Reims ont été élevez au Cardinalat, & plus de trente ont été Evêques.

Sonantius qui gouvernoit l'Eglise de Reims vers l'an 630. présida à un Concile de quarante Prélats, qui s'assemblerent dans le même temps en cette Ville, pour la reforme des mœurs. On y fit vingt-cinq Canons, que nous avons avec vingt une Ordonnances Synodales, qu'on attribuë au même Sonantius. Ce que nous apprenons de Flodoard, *li.* 2. *c.* 5. Wlfare celebra un Concile en 813. par ordre de Charlemagne, qui en fit tenir dans le même temps divers autres, souhaitant avant que de mourir, de voir les affaires Ecclesiastiques reglées. Il contient quarante-quatre Canons. Hincmar parle d'un Synode de 879. *T. II. p.* 821. Foulques, Archevêque de Reims, au mois de Janvier 892. selon l'ancienne façon de compter des François, & l'an 893. à la Romaine, couronna Charles *le Simple* Roy de France. Dans le même temps on s'assembla en Concile contre Baudoüin Comte de Flandres, usurpateur des biens Ecclesiastiques. L'Archevêque Foulques fut assassiné quelque temps aprés, & eut pour Successeur Herivée en 900. qui assembla les Prélats voisins, & excommunia les Auteurs de cet attentat sacrilege. Seulfe, Successeur d'Herivée, celebra en 923. un Concile dans sa Ville, où l'on imposa penitence à ceux qui avoient assisté à la bataille de Soissons, donnée l'année précedente, entre Charles *le Simple* & Robert. Il en tint un autre en 924. à Trosly, pour regler les differents d'entre le Comte Isaac & Etienne Evêque de Cambray. Adalberon d'Ardenne, dans un Concile de 975. excommunia Thibaud, qui avoit usurpé le siege de l'Eglise d'Amiens. Le Diacre Etienne, Nonce du Pape Benoit VII. se trouva à ce Concile. Arnoul, fils naturel du Roy Lothaire, fut élu prés Adalberon, & fut déposé au Concile de Saint-Basse prés de Reims, en 991. Gilbert fut mis à sa place. Mais dans un autre Concile tenu en cette Ville en 995. par Leon, Abbé de Saint Boniface, Legat du Saint Siege, Gilbert fut déposé comme Intrus; & Arnoul fut rétabli dans son Eglise. Le Pape Leon IX. passant à Reims en 1049. y tint un Concile de vingt Evêques, & d'environ cinquante Abbez, contre la Simonie, les Mariages illicites, & les autres vices du temps. L'Archevêque Gervais assembla divers Prélats en 1059. pour le couronnement de Philippes, fils du Roy Henry I. On celebra un autre Concile en 1092. & on obligea, sous peine d'excommunication, Robert Comte de Flandres, de satisfaire pour les usurpations qu'il avoit faites sur le Clergé. On en met un en 1094. dont la Chronique de Sens & Ives de Chartres, *ep.* 35. font mention. L'an 1109. grand nombre d'Evêques vinrent à Reims pour l'affaire de Geoffroy, Evêque d'Amiens, contre les Moines de saint Valery. Conon Legat du Saint Siege, y tint un Concile en 1115. contre l'Empereur Henry. En 1119. le Pape Calixte II. à la tête de 426. Prelats, en celebra un autre contre le même Prince qui fut excommunié. Innocent II. y tint en 1131. un Concile aprés la Fête de saint Luc. Il avoit avec luy 300. ou Evêques ou Abbez. On en met un en 1140. contre Abaillard ; mais il y a plus d'apparence qu'il fut tenu à Sens, par les Prélats des deux Provinces. Le Pape Eugene III. présida à un Concile de Reims le 22. Mars 1148. accompagné de cinq Evêques & Abbez. Eon de l'Etoile, Heretique y fut condamné ; & Gilbert de la Porrée, Evêque de Poitiers, convaincu par saint Bernard, se condamna luy-même. Sanson Evêque de cette Ville, assembla un Concile l'an 1151. pour regler quelques differents entre Gautier de Laon, & Hugues Abbé de Prémontré : ce qu'Adrien IV. approuva depuis. Pierre Barbe, au mois d'Octobre de l'an 1287. examina avec ses Suffragants les privileges accordez par le Pape Martin IV. aux Dominicains & aux Freres Mineurs. On met un Concile tenu par Jean de Craon en 1363. & un autre celebré par les Grands-Vicaires de Guy de Roye en 1393. un par Jean Juvenal des Ursins en 1455. Le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Reims, tint en 1564. un Concile, où l'on fit des Reglements salutaires pour la reforme du Clergé, & pour l'avantage des peuples. Loüis de Lorraine, Cardinal de Guise, en celebra un autre Provincial en 1583. Renaud de Chartres, aussi Cardinal & Archevêque de Reims, avoit publié des Ordonnances Synodales en 1455. & Charles-Dominique de Careto, aussi Cardinal, en publia l'an 1510. * Cesar, *li.* 6. *de bell. Gall. c.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 17. Strabon, *li.* 4. Aimoin, *li.* 3. *c.* 6. Hincmar, *in vitâ S. Remig.* Flodoard, *Hist. Eccl. Rem.* Guillaume Marlo, *Hist. de Reims.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Discours des Echevins de Reims en 1678.

REINCE, (Nicolas) Parisien, & Secretaire du Cardinal du Bellay, Evêque de Paris, vers l'an 1530. & 1536. traduisit de François en Italien, à la priere de Paul Jove, les Memoires de Philippes de Commines qu'on imprima à Venise. L'Empereur Charles V. disoit un jour au Pape Jules III. en la presence de diverses personnes de qualité, que Reince étoit celuy qui luy avoit fait le plus de peine en Italie, dans le temps que le Cardinal du Bellay y étoit Ambassadeur à la Cour de Rome. On ajoûte que Reince, refusa cinq mille ducats qu'on luy offroit, à condition de donner copie de quelque point de l'instruction de cette Ambassade de la part de ce Prince. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

REINECCIUS, (Reinier) Alemand, natif de Steinheim, dans le Diocese de Paderborn, enseigna long-temps les belles Lettres dans l'Université de Francfort & de Helmstat, &

publia des Traitez Genealogiques, Historiques, outre plusieurs autres Ouvrages. Il composa un Traité de la Methode de l'Histoire, dans lequel il y a beaucoup d'érudition & de discernement sur le merite des Historiens. Ce sçavant homme mourut l'an 1595. & laissa entr'autres Ouvrages, *Familia Regum & Pontificum Bosphoranorum*, &c. *Familia Regum Macedonia*, &c. *Familia Regum Armenicum*, &c. *Familia Regum Judaorum*, &c. *Familia Regum Media, Spartanorum*, &c. *Syntagma de Familiis qua in Monarchiis tribus prioribus rerum potita sunt, & de familiis duorum Ægypti regnorum. Regum & Pontificum Israëlitarum, Regna celebratissima, cum familiis. Hierosolymitarum Chronicon. De Marchionum & Electorum origine. Methodus legendi Historias. Historia dubia, & Syntagma Historicum. Historia Julia seu Syntagma Heroïcum. Historia Orientalis. Familia Luceburgenses*: & plusieurs autres. * Thuan. *Hist.* Kekerman, *de histor. natura. Chap.* 2. Vossius, *de Philol.*

REINESIUS (Thomas) Medecin Alemand, natif d'Altemburg Ville de Misnie, dans le XVII. Siecle, s'est fait connoître par les six Livres qu'il a composez *de diverses Leçons*, par une censure sur les exercitations que Saumaise a composées sur Pline ou Solin, & par des Commentaires & Supplements sur les Inscriptions de Gruter. Il mourut en 1657. * Græv. *Epist. ded. Epist. Casaub.*

REINHOLD, (Erasme) de Salfed dans la Thuringe, enseigna le Mathematiques à Wittemberg, & donna au public quelques Livres de sa façon. Il mourut l'an 1553. en prononçant ce Vers, *Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.* * Vossius, *de Math. c.* 36. §. 18.

REINIER, Prieur du Monastere de saint Jacques de Liege, mort vers l'an 1130. Un autre de même nom du Monastere de S. Laurent, vers l'an 1010. Ils ont tous deux écrit des Ouvrages Historiques. * Valere André, *Bibl. Belg.*

REINIER de Forli, Jurisconsulte en 1358. a été illustre par luy-même, & pour avoir enseigné le Droit à Bartole.

REINIER, RAINARD, ou REINERIUS; Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Pise, florissoit vers l'an 1414. exerça dans son Ordre avec l'employ de Professeur en Theologie, les Charges les plus considerables. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont le plus important est le *Pantheologia*, dont nous avons diverses Editions. * Antoine de Sienne, *in Bibl. Domin.* Saint Antonin, Volaterran, Leandre Alberti, &c.

REINSBOURG, Village à une lieuë de Leiden en Hollande, dépendoit d'une celebre Abbaye, fondée successivement par deux Comtes de Hollande nommez Theodore & Florent, par la Comtesse Peronnelle, & par une Dame de la Maison de Saxe, que l'on voit peints dans une vitre de l'Eglise, chacun selon son ordre. Cette Abbaye est maintenant sous la puissance des Etats de Hollande. Auparavant il y avoit des Religieuses de saint Benoît, que l'on nommoit *Dames*, parce que l'Abbesse étoit Dame temporelle & spirituelle de ce lieu, avec droit de haute, moyenne & basse Justice: & que l'on n'y recevoit aucune fille, qui ne fût noble, & d'une ancienne extraction. Celles qui y entroient, ne faisoient ordinairement leur profession qu'aprés plusieurs années, parce qu'elles pouvoient se marier, en sortant avant que de l'avoir faite, quelque temps qu'il y eût qu'elles fussent Religieuses. Elles faisoient de grandes aumônes trois fois la semaine; de sorte qu'il s'y assembloit chaque jour de distribution, plus de deux mille personnes des environs. Les quatre Fondateurs sont enterrez dans l'Eglise, & l'on y voit encore un grand nombre de magnifiques tombeaux de Comtes, de Comtesses, & d'autres Seigneurs de Hollande. * Guichardin, *descript. du Pays-Bas.*

REISCH, (Gregoire) Confesseur de l'Empereur Maximilien, & puis Chartreux, travailla sur les Statuts de son Ordre, &c. * Petreius, *Bibl. Cart. p.* 109.

RELIGIEUX: on donne ce nom à ceux qui se retirent du monde, pour entrer en des Monasteres ou Communautez, où ils font profession de vivre dans un état purement consacré à Dieu, & dans l'exercice des Conseils Evangeliques. Eusebe qui vivoit vers l'an 325. a crû qu'il y avoit des Religieux dés le I. Siecle de l'Eglise; & que les *Therapeutes*, (c'est-à-dire Serviteurs de Dieu) dont Philon Juif a fait l'éloge, étoient des Chrêtiens qui s'étoient retirez en Egypte vers le Lac Marie, où ils faisoient une profession particuliere de pieté, & gardoient une abstinence fort austere. Mais si l'on examine ce que dit Philon de ces hommes solitaires, lorsqu'il rapporte qu'ils lisoient d'anciens Auteurs de leur secte, qui avoient expliqué la Loy dans un sens allegorique & figuré, & qu'ils celebroient la veille des Fêtes avec des festins & des danses, où se trouvoient des femmes du même Institut; on jugera avec le docte Henry de Valois, qu'ils n'étoient point Chrêtiens, mais plûtôt Juifs de Religion, car il n'y avoit point encore de Commentaire sur le Nouveau Testament: & la danse n'a jamais été une pratique de pieté, ni une ceremonie sainte parmi les Chrêtiens, bien qu'il y en ait quelques exemples dans l'Ancien Testament. Un sçavant Anglois a tâché de montrer qu'encore que les Therapeutes ne fussent point originairement Chrêtiens, leur doctrine & leur maniere de vivre les disposoient si fort à embrasser le Christianisme, qu'ils le reçurent dés que saint Marc le prêcha à Alexandrie. Il se nomme *Thomas Buno*; & la Dissertation qu'il a faite sur ce sujet, se trouve dans le même Volume que les Epîtres de *saint Clement*, imprimées à Londres en 1687. Une des fictions que l'on a inserée dans le faux Luitprand, est que saint Elpide, qu'on dit avoir été disciple de saint Jacques Apôtre, & premier Archevêque de Tolede, fonda deux Monasteres dans cette Ville. Si l'on en croit quelques Auteurs, sainte Marthe sœur de sainte Magdelaine, bâtit un Monastere à Tarascon en Provence, dés le I. Siecle. Plusieurs appuyent l'antiquité de l'Ordre Religieux sur le témoignage de saint Denys l'Areopagite: car ce saint Evêque en parle clairement dans son Livre de la Hierarchie Ecclesiastique, & y rapporte les ceremonies que l'on gardoit de son temps dans la reception des Religieux; mais cette preuve suppose que ces Ouvrages qui portent le nom de saint Denys l'Areopagite, soient veritablement de luy, ce qui est un Point fort contesté entre les Sçavants. Saint Epiphanes dit que l'Heretique Marcion avoit embrassé l'état Monast que dans sa jeunesse, c'est-à-dire, vers l'an 130. & les Menologes des Grecs fournissent quelques exemples de saints Religieux dés ce temps-là. Neanmoins comme pendant les trois premiers Siecles, l'Eglise fut presque toûjours dans la persecution, il est difficile de croire qu'il y ait eu alors des Communautez Religieuses, ou des Monasteres; & il y a apparence que S. Antoine en fut le premier Instituteur vers l'an 305.

Il peut y avoir eu auparavant des Ermites en Egypte & ailleurs; mais on ne sçauroit prouver qu'il y ait eu des Religieux assemblez dans une maison commune, pour y pratiquer une même Regle. Saint Antoine ayant reçu sous sa conduite, quantité de personnes qui le choisirent pour Maître dans la perfection Evangelique, établit son premier Monastere dans un desert de la basse Thebaïde, en un lieu appellé Pisper, proche des montagnes qui sont à l'Orient du Nil. Il fit ensuite une Regle, à la priere d'un Monastere nommé Nacalon, laquelle fut depuis observée, même hors de l'Egypte: car dans le XII. Siecle, il y avoit à Constantinople, un Monastere de 700. Religieux qui la gardoient. Vers l'an 330. saint Pacôme fit une Regle pour les Religieux de la haute Thebaïde, & y établit le Monastere de Tabenne, que l'on place communément dans une Isle prés de la Ville de Sienne; mais qui apparemment étoit plus bas sur le bord du Nil, dans le Diocese de Tentyre. Saint Macaire l'Egyptien eut la conduite de ceux qui se retirerent dans le desert de Scetis. Le Mont Sinaï & le desert de Raïte en Arabie, furent habitez par les Solitaires dés le commencement du IV. Siecle. Saint Hilarion est consideré comme le Fondateur de l'état Religieux dans la Palestine ou Terre-Sainte: car ce fut luy qui y bâtit le premier Monastere, dans le temps que saint Antoine étoit le Chef des Religieux d'Egypte. Saint Jerôme établit un Monastere à Bethléem, vers l'an 390. Saint Basile Evêque de Cesarée en Cappadoce, est reconnu pour le Fondateur de l'Ordre Monastique dans l'Asie Mineure; parce qu'il y fit une Regle pour les Religieux de la Province de Pont, laquelle on a observée depuis, presque dans tout l'Orient. Vers l'an 410. saint Alexandre, Religieux, institua l'Ordre des Acœmetes dans la Syrie. C'étoient des Religieux qui étoient divisez par bandes, & qui se succedoient les uns aux autres pour chanter l'Office divin; de sorte que jour & nuit il y en avoit toûjours qui psalmodioient au Chœur: C'est pourquoy on les appella Acœmetes, du mot Grec ἀκοίμητοι, c'est-à-dire, qui veillent, ou qui ne dorment point. L'an 485. Enthême, Evêque de Salamine en Chypre, ayant découvert le corps de saint Barnabé, qui avoit été enterré dans cette Isle aprés son martyre, obtint de l'Empereur Zenon, la fondation d'un Monastere & d'une Eglise, pour y déposer les Reliques de ce Saint; ce Monastere devint tres-celebre dans l'Orient. On remarque encore, que dés le IV. Siecle il y avoit des Religieux Chrêtiens dans l'Inde. En effet S. Jerôme témoigne

que de son temps on voyoit des Moines Indiens qui venoient en pelerinage à Jerusalem. Vers la fin du IV. Siecle, & du temps de saint Augustin, l'état Monastique commença à fleurir dans l'Afrique Occidentale, comme à Carthage, à Tagaste, & à Hippone ou Bonne.

A l'égard de l'Italie, les Martyrologes & les Actes des Saints font mention de quelques Moines & de quelques Religieuses, que l'on dit avoir vêcu en Occident, avant que le Grand Constantin eût rendu la paix à l'Eglise. Il y a aussi un Canon inseré par Gratien dans le Decret, qui marque qu'il y avoit à Rome des Abbez & des Moines du temps du Pape Sylvestre. Mais sur le témoignage de saint Jerôme, qui a traité de ce sujet dans une de ses Lettres, on peut dire que les troubles excitez dans l'Eglise par les Ariens, firent passer la profession Monastique d'Orient en Occident. En effet saint Athanase Evêque d'Alexandrie, s'étant retiré à Rome l'an 339. avec plusieurs Prêtres, & deux Moines d'Egypte, fit connoître aux personnes de pieté, l'admirable vie de saint Antoine, qui demeuroit alors dans son desert de la basse Thebaïde; Pierre successeur de saint Athanase, qui fut aussi contraint de se refugier à Rome en 373. pour éviter la violence des Ariens, confirma pleinement ce que l'on avoit déja appris des Religieux d'Egypte. Il parla aussi de saint Pacôme, & des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui observoient sa Regle à Tabenne, & dans les autres Monasteres de son Institut. Ce rapport excita un bon nombre de Chrêtiens à embrasser une profession si sainte; & l'on bâtit des Monasteres à Rome, où plusieurs personnes de grande naissance firent gloire de prendre l'habit. Ceux dont l'exemple eut plus d'éclat, furent saint Paulin, saint Pammaque, l'illustre veuve sainte Marcelle, & sainte Melanie, femme de Pinien. Cet établissement de la vie Religieuse dans la ville de Rome, fut comme un modele pour toute l'Italie; & peu à peu ce saint Institut s'étendit dans tous les lieux où l'Evangile étoit connu. Du temps de saint Ambroise, il y avoit auprés de Milan, un Monastere fort celebre. Saint Eusebe Evêque de Verceil, fit embrasser l'état Religieux à son Clergé, de sorte que sa Cathedrale devint un Monastere. En même temps ou environ, on établit des Abbayes Regulieres à Capraria, & dans les autres Isles de la mer de Toscane, dans la Dalmatie, & en Sicile.

A l'égard des Gaules (qu'on nomma France, aprés la conquête des François) saint Athanase qui introduisit ou mit en estime à Rome la profession Religieuse, la fit aussi connoître dans ce païs, lorsqu'il y vint en 339. en 346. & en 349. Il est certain que peu de temps aprés il y eut des Ermites proche de Treves, où saint Athanase avoit été reçu par saint Maximin, qui en étoit Evêque. Quelques-uns attribuent l'institution des Monasteres dans les Gaules, à saint Marcellin, Archevêque d'Ambrun; & croyent que les Moines que l'on dit avoir été de son temps dans son Diocese, étoient des disciples de saint Eusebe de Verceil. Dés le IV. Siecle, l'Isle-Barbe proche de Lyon, étoit habitée par des Ermites, dont la Societé a été peut-être la premiere Communauté de Moines qui se soit formée dans les Gaules. D'autres jugent que la France n'a point eu de Monasteres avant saint Martin, & qu'il en faut rapporter la premiere Institution à ce grand Prélat, qui fonda l'Abbaye de Marmoutier, & plusieurs autres Monasteres dans la Touraine, où le nombre des Religieux se multiplia tellement qu'il s'en trouva plus de deux mille à son enterrement. Il mourut vers la fin du IV. Siecle, mais on ne convient pas de l'année. Les disciples de saint Martin, ou d'autres à son exemple, établirent des Monasteres dans les Gaules en plusieurs endroits, principalement à Roüen, à Teroüane, au Mans, à Toulouse, à Marseille, en l'Isle de Lerins, à Arles, à Vienne, à Lyon, & autres lieux. Vers l'an 400. saint Nicetas prêcha l'Evangile, dans l'ancienne Dacie, qui comprenoit une partie de la Hongrie, la Transsylvanie, & les païs voisins, & y fonda des Monasteres.

La Profession Religieuse étoit établie en Espagne, avant le Pontificat du Pape Damase, vers la fin du IV. Siecle. La preuve s'en voit dans le Concile de Sarragosse tenu en 380. Un Auteur Moderne a crû que saint Eusebe de Cremone, Disciple de saint Jerôme, avoit établi en Espagne l'Ordre de ce saint Docteur, & fondé le Monastere de Guadaloupe: mais ce fait n'est appuyé d'aucune preuve: car on ne voit point que saint Eusebe ait passé en Espagne; & d'ailleurs, saint Jerôme n'a institué aucun Ordre, ni laissé aucune Regle particuliere; quoiqu'il ait donné d'excellentes instructions aux Religieux dans ses Ouvrages, & principalement dans ses Lettres. Les Religieux qui se disent de son Ordre, n'ont paru, soit en Italie ou en Espagne, que dans le XIV. Siecle. Ils suivirent d'abord la Regle de saint Augustin; mais le Pere Loup Dolmedo, leur General, dressa une Regle qui est tirée des divers Ouvrages de saint Jerôme, & qui fut approuvée par le Pape Martin V. Ce Pontife dispensa les Jeronymites de garder celle de saint Augustin. Quant à la Regle des Religieuses, que l'on attribuë à saint Jerôme, & qui se trouve parmi ses Ouvrages, elle n'est point de luy.

On ne peut marquer avec certitude, en quel temps l'Ordre Monastique a été introduit dans la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre & l'Ecosse, tout ce que l'on en sçait, est qu'il y a eu des Religieux dés le V. Siecle. Il y a apparence que l'état Monastique fut introduit par saint Germain, Evêque d'Auxerre, ou par saint Patrice, en Angleterre, & par saint Servan en Ecosse. Pour ce qui est de l'Irlande, ce fut saint Patrice qui y fonda des Monasteres, lesquels y multiplierent si prodigieusement, que cette Isle fut appellée l'Isle des Saints. On y établit même des Religieux dans les Eglises Cathedrales. Ainsi saint Asyque, Evêque d'Elfin, fit desservir sa Cathedrale, suivant le conseil de saint Patrice, par une Communauté de Religieux: ce que fit aussi saint Fieque, Evêque de Slepten, & quelques autres Evêques. Dans le VI. Siecle, la Profession Monastique, qui s'étoit affoiblie en Italie pendant les ravages qu'y firent les Huns & d'autres Barbares, commença à refleurir par l'établissement de la Regle de S. Benoît, laquelle est comme le fondement de toutes les autres Regles, qui ont formé depuis des Ordres differents. *Voyez* Moines. * Bulteau, *Abregé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît.*

RELIGIEUX MAHOMETANS. *Voyez* Calvetti & Nakschibendi, qui sont les principaux Instituteurs des Ordres Religieux établis dans l'Empire du Grand Seigneur, & les Articles de ces Ordres en particulier, qui sont des Nimetulahites, des Cadrites, des Calenders, des Edhemites, des Hizrevites, des Bectaschites, des Ebrbuharites, & des Mevelavites ou Dervis.

RELIGION: est proprement le culte que l'on rend à Dieu, mais ce nom se donne aussi au culte des Idoles & des faux Dieux. On sera sans doute bien aise de voir ici comme un tableau de toutes les Religions du monde, representées en petit, & seulement dans leurs principaux Points. La premiere & la veritable, est la Religion Chrêtienne: les autres sont celles des Juifs, des Mahometans & des Idolâtres. La Religion Chrêtienne se divise en plusieurs autres, qui sont, la Catholique, & celle des Heretiques. La Religion des Juifs, celle de Mahometans, & celle des Idolâtres, se partagent aussi en plusieurs Sectes differentes: ce qui se verra dans la suite de cet article, que nous separerons en quatre Titres, suivant les quatre Parties du Monde.

RELIGIONS DE L'EUROPE.

ROME, qui a été autrefois le Siege de l'Empire Romain, est à present le Siege de la Religion Catholique, dont on fait profession dans toute l'ITALIE. L'Inquisition, qui y est établie en plusieurs endroits de ce païs, en exclut tous les Heretiques. On y souffre neanmoins quelques Juifs, pour des raisons particulieres: & le Pape tire quelque tribut de la liberté qu'il leur donne dans les Terres de l'Etat Ecclesiastique. La Republique de *Venise* a banni les Juifs qui étoient établis dans une Isle de cette Ville appellée la *Giondezza*. Dans le Royaume de *Naples*, où l'Inquisition s'exerce comme en Espagne, on ne laisse pas de souffrir quelques Grecs, & quelques Albanois, qui suivent les ceremonies de l'Eglise Grecque, & qui sont Schismatiques. Les habitants de l'Isle de *Sicile* professent la Religion Catholique, & sont soûmis à l'Inquisition. Dans l'Isle de *Sardaigne*, qui appartient aussi au Roy d'Espagne, les peuples sont Catholiques, & il y a des Inquisiteurs. L'Isle de *Malte* est comme le Boulevart de la Religion Catholique contre les Mahometans, & l'on n'a garde d'y permettre aucune autre Religion. La *Dalmatie* est possedée par les Venitiens & par les Turcs. La petite Republique de Raguse paye tribut aux uns & aux autres, mais elle est demeurée Catholique, & a son Archevêque. Les Venitiens ont deux Archevêques dans la Dalmatie, qui sont ceux de Zara, & de Spalatro. Les habitants de l'Isle de *Corfou*, qui appartient à la Republique de Venise, sont Chrêtiens; & suivent la Religion des Grecs Schismatiques. L'Isle de *Candie* est maintenant sous la domination du Grand Seigneur: Outre les Mahometans, il y a des Catholiques,

tholiques, des Chrêtiens Grecs, & des Juifs, qui y payent tribut. On ne voit que des Catholiques en ESPAGNE : l'Inquisition s'y exerce avec feverité, aussi-bien qu'en PORTUGAL, & l'on n'y souffre ni Maures ni Juifs. LA FRANCE est toute Catholique, depuis que Loüis XIV. a fait abbatre tous les Temples des Calvinistes, & a revoqué l'Edit de Nantes, en 1685. Dans tous les PAIS-BAS qui dépendent du Roy de France ou du Roy d'Espagne, on ne voit point d'autre Religion que la Catholique ; s'il y a quelques Calvinistes ou Lutheriens, ils ne se découvrent pas. Dans les Etats des Provinces-Unies, que l'on appelle vulgairement les Etats de HOLLANDE, la Religion dominante est celle de Calvin ; mais on y souffre aussi les Catholiques, les Lutheriens, les Remonstrants & les Anabaptistes, sans parler des Juifs. Les Catholiques neanmoins n'y ont aucun exercice public de leur Religion : mais les Lutheriens ont des Temples : les Anabaptistes ont aussi les leurs, de même que les Juifs qui ont leurs Synagogues à Amsterdam, & à Roterdam. La ville de GENEVE est la retraite des Calvinistes. LA SUISSE est un Païs composé de plusieurs Etats & Republiques, qui font comme un seul Etat, par le moyen de leur union & confederation. De treize Cantons qu'elle renferme, il y en a cinq de Catholiques ; sçavoir Uri, Suitz, Onderwald, Lucerne, & Zugh. Le Canton de Soleurre est presque tout Catholique. Zurich, Berne, Bâle, & Schafouse sont Zuingliens ou Calvinistes. Fribourg, Glavitz, & Appenzel sont en partie Catholiques, & en partie Calvinistes. Leurs Alliez du païs de Valais sont en partie Zuingliens. Le Païs des Grisons est mêlé de Catholiques & de Calvinistes. La Valteline est toute Catholique. L'ALEMAGNE est partagée en presque autant de Religions & de Sectes, qu'il y a de Princes & d'Etats, ou de Villes libres dans l'Empire ; mais aprés la Catholique, qui est la Religion de l'Empereur, les trois principales sont le Lutheranisme, le Calvinisme, & l'Anabaptisme. La premiere de ces Sectes est la plus autorisée & la plus étenduë. Le Calvinisme regne principalement dans l'un & l'autre Palatinat, au Païs de Hesse, au Duché de Wirtemberg, dans le Villes Hanseatiques, &c. L'Anabaptisme s'étoit glissé dans toute l'Alemagne, hormis dans l'Autriche, & dans la Baviere ; mais il n'y en a point à present, si ce n'est dans le voisinage de la Hollande. Il y a deux sortes de Lutheriens en Alemagne ; sçavoir les Puritains, & les Confessionistes ou Protestants. Les Puritains disent qu'ils gardent la pure doctrine de Luther, comme il l'a établie. Les Protestants suivent la Confession d'Augsbourg, qui fut tolerée par l'Empereur Charles-Quint ; & ceux-ci sont les plus puissants, parce que la reformation du Lutheranisme faite à Augsbourg, a attiré plusieurs Princes & Etats de l'Empire. La division a été si grande dans la HONGRIE, par les guerres civiles & étrangeres, qu'outre la Religion Catholique, & le Lutheranisme, on y voyoit regner en plusieurs endroits l'Heresie des Ariens. Le Royaume de POLOGNE est Catholique ; mais il y a beaucoup de Calvinistes & de Lutheriens, principalement dans la basse Pologne, & aux environs de Lublin & dans la Lithuanie. La *Prusse* & la *Livonie*, qui sont vers la mer Baltique, sont Lutheriennes ; les Provinces qui confinent avec la Hongrie, la Moravie & la Silesie, en tiennent aussi ; & celles qui avancent vers le Midy & le Levant, suivent pour la plûpart les erreurs des Grecs. La TRANSSYLVANIE est remplie de Lutheriens, de Calvinistes, & d'Unitaires ; & de toutes les Religions qui y ont exercice, la Catholique est la moins cultivée. La SUEDE est aujourd'huy Lutherienne, & a reçu la Confession d'Augsbourg. Le DANEMARCK suit la même Religion.

Dans le Royaume d'ANGLETERRE, qui comprend l'Ecosse & l'Irlande, la Religion dominante est celle qu'on nomme Anglicane, qui admet plusieurs Dignitez Ecclesiastiques, & plusieurs ceremonies conformes à celles de l'Eglise Romaine, mais on y souffre aussi celle des Puritains & des Presbyteriens, des Indépendants & des Anabaptistes. On y souffre encore les Quakers ou Trembleurs. Le Roy Jacques II. qui faisoit profession de la Religion Catholique, avoit voulu permettre un libre exercice non seulement de cette Religion, mais aussi de toutes les autres, par une Declaration publiée l'an 1687. & encore par une autre Declaration du mois de May 1688. Les MOSCOVITES suivent la Religion des Chrêtiens Grecs ; & quoiqu'ils ayent un Patriarche à Moscou, ils ne laissent pas de reconnoître encore l'Eglise de Constantinople. Les *Morduits* qui sont sur les frontieres de la Moscovie, usent de la circoncision de même que les Juifs & les Turcs, quoiqu'ils n'admettent point leur Religion. Ils ne sont non plus ni Chrêtiens ni Idolâtres ; mais vivent selon la Loy Naturelle, & adorent un seul Dieu, Créateur de l'Univers, auquel ils offrent les prémices de tout ce qu'ils recueïllent, en les jettant contre le Ciel. LES PETITS TARTARES font profession du Mahometisme. Il y a aussi parmy eux quelques Juifs & quelques Catholiques, à qui l'on permet l'exercice de leur Religion, moyennant un tribut. La Religion de Mahomet regne dans la TURQUIE, mais le Grand Seigneur y souffre les Chrêtiens & les Juifs en plusieurs endroits. Les Grecs Schismatiques y sont en grand nombre, & ont un Patriarche à Constantinople, dont la Jurisdiction s'étend aussi dans l'Asie Mineure ou Natolie.

RELIGION DE L'ASIE.

Dans la TURQUIE en Asie, la Religion Mahometane est la dominante. Le Grand Seigneur y souffre d'autres Religions, aussi-bien qu'en Europe. Les Grecs y ont deux Patriarches ; celuy d'Antioche & celuy de Jerusalem. C'est dans cet Empire principalement, que sont les Chrêtiens Armeniens, les Georgiens, les Nestoriens, les Jacobites & les Maronites. Il y a aussi des Chrêtiens Catholiques, des Sabéens, des Cophtes, & quantité de Juifs. Les Marchands François & Venitiens Catholiques, sont assistez des Religieux de saint François, dont la demeure ordinaire est à Jerusalem & à Bethléem. Il y a encore un petit peuple qui vit à la Latine parmi les Armeniens. On suit en PERSE la Religion de Mahomet, selon la Secte d'Ali, qui est differente de celle d'Aububeker, Omar & Osman, que les Turcs ont preferée à celle d'Ali. Mais les Persans laissent la liberté de conscience entiere à tous les étrangers, de quelque Religion qu'ils soient. C'est pourquoy on y voit des Chrêtiens Catholiques, des Armeniens, des Nestoriens, & des Sabéens. Il y a aussi des Juifs, & des Benjans ou Prêtres Indiens, & autres Idolâtres. L'ARABIE obeït au Grand Seigneur, & à des Princes Mahometans, qui y souffrent des Chrêtiens, dont il y a un celebre Monastere sur le Mont Sinaï, occupé par des Caloyers ou Religieux Grecs, de l'Ordre de saint Basile. L'Empire du MOGOL dans l'INDE, est soûmis à un Prince Mahometan, de la Secte d'Ali, qui est celle des Persans. Mais il se trouve dans ses Etats beaucoup d'Idolâtres. Il y a aussi des Chrêtiens Catholiques, des Abyssins & des Juifs : car chaque nation y exerce librement sa Religion. La *presqu'Isle de l'*INDE au deçà du Golfe de Bengala, comprend plusieurs Royaumes, dont les peuples sont presque tous Idolâtres. Voicy ce que l'on peut observer de particulier. La petite Isle de GOA appartient aux Portugais : c'est pourquoy il y a plusieurs Eglises & Monasteres. L'Archevêque de cette Isle a sous luy tous les Evêques des Indes Orientales ; & l'Inquisition s'y exerce contre les Apostats. On y souffre des Armeniens, des Juifs, des Maures & des Benjans ou Prêtres Indiens, qui y vivent selon leur Religion. Il s'y voit encore plusieurs Arabes, Persans, & Abyssins, qui suivent en partie la Religion Chrêtienne, & en partie celle des Maures, qui est la Mahometane. Les peuples du Royaume de CALICUT croyent un Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre ; mais ils le font oisif, & disent que c'est le Diable qui a le gouvernement du monde. Ils rendent des honneurs divins à ce Diable, qu'ils appellent *Deumo*, & à plusieurs fausses Divinitez. Les mêmes superstitions se pratiquent dans le Royaume de *Narsingue*, qui est rempli de Pagodes ou Temples, en l'honneur des Démons. Le Roy de GOLCONDE suit la Religion des Persans, mais les peuples sont Idolâtres. La *Terre Ferme de l'*INDE au-delà du Gange, est possedée par plusieurs Rois Idolâtres. La *presqu'Isle de la même* INDE à l'Orient du Golfe, est encore un païs où l'on adore des Idoles & des faux Dieux. Les principaux Royaumes de cette presqu'Isle, sont ceux de Siam, du Tonquin, de Lao & du Pegu. Le Roy de Siam permet l'exercice de toutes sortes de Religions, & témoigne une affection particuliere pour celle des Chrêtiens. La presqu'Isle de Malaca est une dépendance du Royaume de Siam ; mais la plus grande partie appartient aux Hollandois, qui y accordent la liberté de conscience, à cause des Marchands de differentes Religions qui y abordent, & qui y demeurent quelquefois assez long-temps. Il y a plusieurs Catholiques dans les Royaumes de Tonquin & de Lao, où les Jesuites prêchent l'Evangile, malgré les persecutions des Talapoins ou Religieux Payens. Les Peuples du Pegu sont si fort attachez à leur Idolatrie, qu'on a tenté inutilement d'introduire la Religion Chrêtienne dans ce païs. Les CHINOIS sont Idolâtres ; mais l'exercice de la Reli-

gion Chrêtienne est permis dans cet Empire & les Jesuites y ont plusieurs belles Eglises. Il y a aussi un grand nombre de Juifs qui y ont leurs Synagogues, par la permission de l'Empereur de la Chine. La TARTARIE est soûmise à plusieurs Princes, dont le plus puissant se nomme le Grand Cham. Quelques-uns des Souverains suivent la Religion de Mahomet; d'autres sont Payens & Idolâtres. On y trouve des Chrêtiens Nestoriens & des Juifs, mais qui observent fort peu la Loy de Moïse. L'Idolatrie domine dans le JAPON; & depuis la persecution de Taïcosama, qui y regnoit en 1630. les Chrêtiens n'y ont plus eu d'Eglises comme ils en avoient auparavant. Les ISLES PHILIPPINES appartiennent aux Espagnols, qui y laissent liberté de conscience à ceux du païs qui sont Idolâtres, & à plusieurs Indiens Chinois. Les Isles de la SONDE, nommées *Java & Sumatra*, sont habitées par des peuples adonnez au culte des Idoles. Il y a aussi des Mahometans & des Chrêtiens. Les Hollandois sont puissants dans l'Isle de Java, où ils resident à Batavia. Les Habitants originaires de l'Isle de CEYLAN sont Idolâtres. On y voit aussi beaucoup de Mahometans, & un bon nombre de Chrêtiens, parce que les Hollandois y possedent plusieurs Villes. L'Isle de CHYPRE est sous l'Empire du Turc; mais il y laisse vivre en liberté de conscience, les Chrêtiens Latins & Grecs, les Armeniens, le Cophtes, & toutes sortes de Sectes, moyennant un tribut. L'Isle de RHODES est habitée par des Turcs, par des Chrêtiens Grecs, & par des Juifs.

RELIGIONS DE L'AFRIQUE.

La BARBARIE est habitée par des Maures, des Turcs & des Arabes, qui suivent la Religion de Mahomet. Les Portugais, les Espagnols, & les Anglois y possedent quelques places. Il y a aussi des endroits, où les Infideles souffrent les Chrêtiens & les Juifs en payant tribut. La Religion dominante de l'EGYPTE est la Mahometane, qu'observent les Maures, les Arabes & les Turcs. Les Chrêtiens Cophtes ont aussi leurs Eglises, & les Juifs leurs Synagogues. Les peuples de ZANGUEBAR & de la côte d'Abex, sont Mahometans; mais les Portugais qui ont des Places dans le Zanguebar, y ont introduit le Christianisme: Il y a aussi dans ce païs des Juifs & des Idolâtres. Les Originaires de l'Isle de MADAGASCAR croyent qu'il y a un Dieu Createur du Ciel & de la Terre, mais ils adorent le Diable: La CAFFRERIE est peuplée d'Idolatres: les Hollandois y ont seulement deux Forts vers le Cap de Bonne-Esperance; & les Portugais un Château dans le Royaume de Sofala. Il y a beaucoup d'Idolatres dans le Royaume de CONGO, quelques Mahometans, & plusieurs Chrêtiens; particulierement dans la Province d'*Angola*, dont les Portugais sont les Maîtres. Les peuples de la GUINE'E adorent des Idoles: mais les Anglois, les Hollandois, & les Danois, y tiennent quelques Places sur la côte: & les Portugais ont des Habitations dans le païs, où ils tâchent d'introduire le Christianisme. Les NEGRES mêlent à leur Idolatrie quelques Ceremonies du Mahometisme: ce que font aussi les Habitants du ZAARA. Le BILEDULGERID observe la Religion Mahometane. La Religion des peuples de NUBIE est un mélange des Ceremonies des Chrêtiens, des Mahometans & des Juifs. Les ABYSSINS suivent pour la plûpart la Religion Catholique, & le moindre nombre est de ceux qui conservent encore les erreurs d'Eutychés & de Dioscore, avec quelques superstitions des Mahometans. L'Idolatrie est l'ancienne Religion du MONOMOTAPA; mais les Jesuites y ont établi le Christianisme en plusieurs endroits.

RELIGIONS DE L'AMERIQUE.

Le CANADA (ou la Nouvelle France) est peuplé de Catholiques, car presque tout ce païs appartient au Roy de France. La Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Hollande, & la Nouvelle Suede y ont aussi quelques Colonies, où chacune de ces Nations exerce sa Religion. Les Sauvages, Iroquois, Hurons, Algonquins & autres, n'ont presque point de Religion, à la reserve de ceux qui frequentent les peuples de l'Europe. Les Anglois ont plusieurs habitations dans la VIRGINIE: les Originaires croyent qu'il y a plusieurs Dieux de differents Ordres, qui dépendent d'un premier, nommé *Keuvas*, lequel est leur Souverain, & a été de tout temps. Ils tiennent le Soleil, la Lune, & les Etoiles pour des Demi-Dieux. Les Sauvages de la FLORIDE sont Idolatres, & adorent le Soleil & la Lune; mais les Espagnols & les Anglois y ont des Colonies, & ont établi la Religion Chrêtienne en plusieurs endroits. Le MEXIQUE, que l'on nomme aussi la Nouvelle Espagne, est fort peuplé de Catholiques: il y a un Archevêque, & plusieurs Evêques. Les Espagnols sont aussi maîtres de la CASTILLE-NEUVE, autrement CASTILLE-D'OR, où ils ont introduit la Religion Catholique. Les Montagnards de ce païs sont encore Idolatres & adorent le Soleil & la Lune, comme les principales Divinitez, tenant l'un pour le mary, & l'autre pour la femme. Les CARAIBES & les peuples de la GUIANE adorent des Idoles; & quelques-uns croyent l'immortalité de l'ame. Les Habitans du PAÏS DES AMAZONES sont aussi Idolatres. Le BRESIL appartient aux Portugais, qui y ont une belle Ville, nommée San-Salvador, où est le Siege d'un Archevêque. Les Sauvages se convertissent à la Foy de jour en jour. Le Païs de la PLATA & celuy des PATAGONS, sont peuplez d'Habitants Idolatres; mais les Espagnols y ont plusieurs habitations, & une Ville nommée l'Assomption, qui est le Siege d'un Evêque, & où les Jesuites ont un College. Les Espagnols ont établi plusieurs Seminaires dans le CHILI, pour travailler à la conversion des Naturels du païs qui ont fort peu de Religion. La Religion Catholique est établie dans le PEROU, qui appartient au Roy d'Espagne. Il y a un Archevêque à Lima, & plusieurs Evêques dans les autres Provinces: & l'Idolâtrie ne subsiste que parmi un petit nombre de Sauvages. * *Memoires Historiques.*

RELUCIN, homme fort sçavant dans la Langue Hebraïque, est le premier d'entre les Latins qui ait mis au jour une Grammaire & un Lexicon Hebraïque. Il est toutefois blâmé de s'être trop attaché aux opinions des Cabalistes.

RELY, (Jean de) natif d'Arras, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, Confesseur du Roy Charles VIII. & depuis Evêque d'Angers, dans le XV. Siecle, écrivit quelques Pieces assez éloquentes pour le temps; & mourut le 27. Mars 1498. Jacques Faber d'Estaples luy dédia ses Commentaires sur les Morales d'Aristote, & Jean François Pic de la Mirande luy écrivit une Lettre qui est la 9. du troisiéme Livre. * Philippes de Commines, *li.* 8. *c.* 18. Jean de Saint Gelais, *in Lud. XII.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

REMACLE FUSCH. *Cherchez* Fusch.

S. REMBERT ou RIMBERT, Flamand ou Frizon, dans le IX. Siecle du temps de Charles *le Chauve*, & de Charles *le Gros*, s'éleva par sa vertu sur le siege de Hambourg, qu'on avoit depuis peu transferé à Bremen. Il gouverna ce Diocese, avec tant de moderation & de sainteté, qu'il a été mis au nombre des Saints. Ce Prélat écrivit la vie de Saint Anschaire son prédecesseur, un Traité de la Virginité, &c. & mourut en 888. * Adam de Bremen, *li.* 1. *Hist. c.* 31. Albert Crantz, *in Saxon.* Mejer, *in Annal. Flandr.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Surius, *ad d.* 4. *Feb.* Trithême, Valere André, Molan, Vossius, &c.

S. REMI, Archevêque de Reims, étoit de grande naissance, & acquit un sçavoir éminent & une solide pieté. Un Anachorete nommé Montan, prédit sa naissance à sa mere, qui le conçut dans un âge où selon la nature, elle ne pouvoit plus avoir d'enfants. Remi apres avoir fait un grand progrés dans les Sciences & dans les bonnes mœurs, s'enferma dans une petite maison auprés du Château de Laon, où il mena une vie si sainte, qu'aprés la mort de Bennadius Evêque de Reims, le Clergé & le peuple de cette Ville le vinrent enlever, pour le mettre en sa place, bien qu'il n'eût que 22. ans. Il representa que sa jeunesse & son peu d'experience l'en rendoient tout à-fait incapable; & que c'étoit violer les Canons Ecclesiastiques, que de le vouloir élever sur le Siege Episcopal: mais Dieu ayant visiblement témoigné que cette élection venoit de luy, il fut obligé de se rendre aux prieres de ceux qui le demandoient. Sa vie toute sainte fit bien-tôt voir que Dieu l'avoit choisi pour être un Apôtre de la France: car en effet ce fut luy qui baptisa le Roy Clovis. Sidoine Apollinaire le louë, comme un des plus éloquents Hommes de son temps: nous n'avons neanmoins sous son nom que quelques Lettres dans la Bibliotheque des Peres. Saint Remy mourut en 535. * Gregoire de Tours, *li. de glor. Confess. c.* 79. *& Hist. Franc.* Sidoine Apollinaire. *li.* 9. *ep.* 7. Flodoard. *Hist. Rem.* Hincmar, *in vita Sancti Remigii.* Guillaume Marlot, *Hist. Rem.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aimoin, Fredegaire, Baronius, &c.

REMI, Archevêque de Roüen, qui succeda à Rainfroy l'année 745. est crû par quelques-uns frere de Charlemagne, & par d'autres fils de Charles *Martel*, & frere uterin de Pepin *le Bref.* Il quitta les prétentions qu'il avoit au Royaume, & se retira au Mont Soracte en Italie, où il se fit Religieux, & où il fit bâtir une Eglise au nom de saint Silvestre qui s'y

étoit retiré & caché, avant que Constantin *le Grand* se fût fait Chrétien. De là il s'en alla au Mont-Cassin, où il demeura quelque temps, avant que d'être élevé à la Dignité d'Archevêque. Matthieu de Vestmunster, & Guillaume de Malmesbury disent que l'année 748. les Religieux du Mont-Cassin obtinrent des Lettres du Pape Zacharie adressées au Roy Pepin, afin que les Religieux de Fleuri sur Loire, rendissent le corps de saint Benoît, qui y avoit été autrefois transporté du Mont-Cassin. Pepin donna cette commission à Remi Archevêque & à trois Evêques qui vinrent exprés dans ce Monastere, pour executer leur commission; mais ces Prélats étant entrez dans l'Eglise, & voulant approcher du lieu où reposoit le corps de ce Saint, demeurerent tellement aveuglez, qu'ils ne sçavoient où ils étoient, ce qui leur fit connoître que la commission qu'ils avoient entreprise, n'étoit pas agréable à Dieu; ainsi le corps de saint Benoît demeura dans l'Eglise de Fleuri. Remi fut le premier, selon Paul Emile, qui reçut en France le Chant, selon l'usage de Rome, apporté par le Roy Pepin. * Dadré, *Chron. Hist. des Archev. de Roüen.*

S. REMY, Archevêque de Lyon, dans le IX. Siecle, avoit été Grand-Aumonier de l'Empereur Lothaire, & fut ensuite élevé sur le Siege de cette Eglise aprés Amulon. Il présida au III. Concile de Valence en 855. & à diverses autres Assemblées à Toul, à Langres, &c. Les Actes anciens nous apprennent que ce Prélat fit diverses pieuses fondations, & mourut le 26. Octobre de l'an 873. ou 879. & fut fort consideré des Princes de son temps. On luy attribuë l'Epître, que nous avons sous le nom de l'Eglise de Lyon, contre Jean Scot, dit *Erigene*. Ce fut par modestie qu'il n'y mit pas le sien. Maldonat a crû que saint Remi avoit composé les Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qui sont d'un Auteur plus ancien, sçavoir d'Hilaire Diacre, qui vivoit sur le milieu du IV. Siecle Mais il y a apparence que ce Prélat est Auteur des Commentaires sur saint Paul, que Sixte de Sienne attribuë à Remi d'Auxerre, & Villapand à saint Remi de Reims; ce qui ne pouvoit pas être, puis qu'on y cite la Regle de saint Benoît, saint Gregoire, Cassiodore, le Venerable Bede, saint Cyprien de Toulon, &c. posterieurs à ce saint Archevêque de Reims. * Flodoard, *li.* 2. *Hist. Rem. c.* 16. Loup de Ferrieres, *ep.* 112. Jacques Severt, *de Arch. Lugd.* Theophile Rainaud, *in Indic. SS. Lugd.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

REMI d'Auxerre, Religieux de l'Abbaye de saint Germain à Paris dans le IX. Siecle, fut appellé par Foulques Archevêque de Reims, pour rétablir les études dans cette Ville. On dit qu'il fut Précepteur d'Odon Abbé de Cluni; mais il n'est pas vray qu'il ait été Evêque d'Auxerre, comme quelques-uns l'ont écrit. On a de luy des Commentaires sur les Pseaumes de David, qu'il explique par saint Ambroise, saint Augustin & Cassiodore. Une explication sur les XI. derniers petits Prophetes: Une Exposition de la Messe, qu'il établit par l'autorité des Saints Peres. Un Traité des Offices Divins; & quelques autres Ouvrages qui sont en manuscrit dans les Bibliotheques. * Flodoard, *li.* 4. *Hist. Rem. c* 9. Sigebert, *c.* 113. Trithéme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, &c.

REMI (Pierre) Seigneur de Montigny, succeda à Marigni & à la Guette, dans l'administration des Finances, sous le regne de Philippes de Valois; & fut moins touché par l'exemple de leur mort funeste, que par la passion qu'il eut de s'enrichir comme eux. Aussi par Arrêt du Parlement, où se trouverent dix-huit Chevaliers, vingt-cinq Seigneurs & Princes, & le Roy même, il fut condamné vers l'an 1428. à être pendu au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait rebâtir. * Mezeray, *dans Philippes de Valois.*

REMINGTON ou RIMSTON, (Guillaume) Religieux Anglois, de l'Ordre de Cîteaux, & Docteur en Theologie en l'Université d'Oxford, combattit les subtilitez des Sectateurs de Wiclef & des autres Heretiques de son temps, comme on peut voir dans le Dialogue, qu'il a fait du Catholique & de l'Heretique, & dans un Livre intitulé, *Conclusiones Catholicæ.* Il vivoit vers l'an 1490. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

REMINGTON, (Raoul) Historien Anglois, a écrit un Livre des Annales d'Angleterre, dont les Manuscrits sont conservez dans le College de saint Benoît à Cambridge. * Pitseus.

REMIREMONT, dans le Diocese de Toul en Lorraine, sur la Moselle, est un Monastere où l'on ne reçoit que des filles Nobles, qu'on appelle Chanoinesses. Elles sont gouvernées par une Abbesse, qui ne peut quitter l'habit, mais les autres peuvent sortir & se marier. Ce fut saint Romeric qui fonda ce Monastere: c'est pourquoy on l'appelle en Latin, *Romaricus*, ou *Romericus.* Autrefois il appartenoit à des Religieuses de l'Ordre de saint Benoît. * Hadrian. Valesius, *Notit. Gall.*

REMISMON, Roy des Sueves en Espagne, se fit couronner, & mit fin aux desordres que ces peuples commettoient dans la Galice, vers l'an 464. Il fit la Paix avec Theodoric II. & regna sans guerre. Nous n'avons point de connoissance du Successeur de ce Prince, qui vivoit encore en 468. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

REMOLIN (François) Cardinal Archevêque de Surento, né à Lerida en Catalogne, de parents de la lie du Peuple, s'avança à la Cour de Rome; & aprés avoir été Auditeur de Rote, se fit pourvoir de l'Archevêché de Surento, de celuy de Palerme, & en divers temps, des Evêchez de Perousse, de Fermo & de Lerida sa Patrie. Ce Prélat fut un des Commissaires nommez, pour faire le procés à Jerôme Savanarole, qu'il dégrada selon la coûtume. On rapporte qu'ayant dit à Savanarole, qu'il le separoit de l'Eglise Triomphante, ce bon Religieux luy répondit: *Dites, Monseigneur, de l'Eglise Militante, & non pas de la Triomphante: car vôtre pouvoir ne s'étend pas si loin.* Pour récompense de cette Commission, Remolin obtint un Chapeau Rouge, que le Pape Alexandre VI. luy donna le 31. May de l'an 1503. Depuis, il sortit de Rome sous le Pontificat de Jules II. & fut Gouverneur de Naples. Il se trouva à l'élection de Leon X. & mourut, dit-on, d'une maladie deshonnête, le 5. Février de l'an 1518. * Guichardin, *li.* 3. Sponde, & Bzovius, *in Annal.* Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ughel, Garimbert, &c.

REMOND (Pierre) de Paris, premier Président au Parlement de Roüen, suivit d'abord le Barreau dans celuy de Paris, où son éloquence & son érudition luy firent meriter la Charge d'Avocat General en 1534. Il en fit dix ans les fonctions, avec tant de probité, que le Roy le déchargeant d'un Employ si penible, l'honora de l'Office de Premier Président au Parlement de Roüen, de Conseiller en son Conseil Privé, & se servit de luy en diverses negociations. Il fut un des Plenipotentiaires au Traité de Paix qui se fit en 1546. entre la France & l'Angleterre. Pour le récompenser de tous ses services, le Roy luy donna une Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris. Mais la contestation qui survint bientôt entre le Président Minard & luy, pour la préseance, fut cause qu'il ne fut jamais installé. Pierre Remond vivoit encore en 1551.

REMONTRANTS ou ARMINIENS: C'est ainsi qu'on nomme un Party assez puissant en Hollande, qui tire son nom de *Remontrants*, d'un écrit appellé *Remontrance*, qu'ils presenterent aux Etats de Hollande en 1609. où ils soûtiennent que les Arrêts que les Etats Generaux avoient faits, touchant la révision de la Confession de Foy & du Catechisme des Eglises du Pays Bas, étoient justes. Ils marquoient outre cela, cinq Articles, qu'on disoit être renfermez dans ces Livres, & qu'ils jugeoient être erronez. Le I. & le II. contiennent la doctrine de l'Election & de la Reprobation absoluë, selon l'idée de Calvin: Le III. le sentiment de ceux qui disent que Jesus-Christ n'est mort que pour les Elûs: Le IV. celuy de la Grace irresistible & necessaire, accordée aux seuls Elûs: & le V. l'impossibilité de la chûte totale & finale de ceux qui ont une fois reçû cette Grace. Ils y joignoient cinq Articles opposez, qui contiennent les sentiments des Remontrants sur ces matieres: sçavoir, I. Que Dieu dans l'Election & la Reprobation, a égard d'un côté à la Foy & à la perseverance, & de l'autre à l'incredulité & à l'impenitence: II. Que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes, sans en excepter aucun: III. Que la Grace est necessaire pour s'appliquer au bien: IV Qu'elle n'agit pas neanmoins d'une maniere irresistible V. Qu'avant que d'assurer, que les Regenerez ne peuvent pas decheoir, il falloit examiner cette question plus mûrement. On leur a donné le nom d'*Arminiens*, parce que Jacques Arminius, Professeur en Theologie à Leyde, a été le Fondateur de cette Secte, laquelle est du nombre de celles qui ont libre exercice en Hollande. Ils se plaignent que les Calvinistes les ont extrêmement maltraitez; les premiers qui ont soûtenu ces opinions, ayant été la plûpart emprisonnez dans les commencements, & envoyez en exil. On peut voir là-dessus un Recüeil des Lettres de ces Remontrants, qui a été imprimé pour la seconde fois à Amsterdam en 1685. où la remontrance dont on vient de parler se trouve. Aprés qu'ils eurent été condamnez dans le Synode de Dordrecht en 1618. où se trouverent

des Calvinistes d'Angleterre, d'Alemagne, de Suisse, & de quelques autres endroits; ils publierent un Livre en 1620. sous le titre de *Acta & Scripta Synodalia Dordracena Ministrorum Remonstrantium in Fœderato Belgio.* Ils y défendent leur doctrine sur les cinq Articles que l'on a rapportez, & attaquent celle de leurs Adversaires, qui établirent le contraire dans le Synode de Dordrecht. Les Remontrants publierent aussi une Confession de Foy, où ils exposent leurs sentiments sur toute la Religion Chrétienne, & pour laquelle *Simon Episcopius* fit contre les Theologiens de Leyde, une Apologie qui a été imprimée en 1629. sous ce titre, *Apologia pro Confessione sive declaratione sententia, eorum qui in Fœderato Belgio vocantur Remonstrantes, super præcipuis articulis Religionis Christianæ, contra censuram 4. Professorum Leydensium.* Ils se purgent sur les chefs dont on les accusoit, sçavoir de renouveller les anciennes erreurs des Pelagiens & des Semipelagiens, & de convenir en plusieurs articles avec les Sociniens. En effet Hornebek, qui a écrit trois Tomes, pour refuter la doctrine des Sociniens, s'arrête souvent à faire voir cette conformité des Arminiens ou Remontrants, avec les Sociniens. Cependant ils different en deux Articles capitaux; sçavoir sur la Trinité, & sur le Sacrifice de Jesus-Christ, que les Sociniens nient, & que les Remontrants soûtiennent. Nous rapporterons icy ce que Monsieur Stoupp en a publié dans sa *Religion des Hollandois.* Les Remontrants, dit-il, depuis la mort d'Arminius, » & du temps de Vorstius & Episcopius, ont quitté l'opinion » de leur premier Maître sur le point de la Prédestination & » de l'élection éternelle. Arminius avoit enseigné que Dieu » a élû les Fideles, par la prévision de leur Foy: & Episco» pius croit que Dieu n'a élû personne de toute éternité; mais » qu'il élit les Fideles dans le temps, lors qu'ils croyent ac» tuellement. Il ne parle qu'en des termes fort douteux & » ambigus de la préscience de Dieu, laquelle étoit la grande » forteresse où Arminius se retranchoit. Les mêmes Armi» niens d'aujourd'huy croyent que la doctrine de la Trinité » n'est point necessaire à salut, & qu'il n'y a dans l'Ecriture » aucun précepte qui nous commande d'adorer le Saint-Es» prit. Ils pressent avec grand soin la tolerance de toutes les » opinions de ceux qui professent la Religion Chrétienne, » soûtenant que tous les Chrétiens s'accordent dans les points » essentiels & fondamentaux de la Religion. Ils disent que » jusqu'icy il n'a point été décidé par un jugement infailli» ble, qui sont ceux d'entre les Chrétiens qui ont embrassé » la Religion la plus veritable & la plus conforme à la parole » de Dieu; & qu'ainsi on nedoit contraindre personne à quit» ter ses sentiments, ou à approuver ceux d'autruy. Si Armi» nius revenoit au monde, ajoûte M. Stoupp, il ne reconnoî» troit assurément point pour ses Disciples la plûpart de ceux » qui portent son nom. Il y en a cependant qui n'ont rien » ajoûté à ses sentiments; mais les uns & les autres s'accor» dent en ce point, qu'on doit tolerer tous les Chrétiens, & » permettre à chacun la liberté de sa Religion. Au reste, selon l'interpretation des Docteurs Arminiens, M. Stoupp exprime icy d'une maniere trop vague leurs sentiments touchant la Tolerance. Il y a une Tolerance *politique*, qui consiste à supporter dans l'Etat tous ceux qui en observent exactement les Loix Civiles, de quelque Religion qu'ils soient. Il y a une Tolerance *Ecclesiastique*, par laquelle on communie dans une même Eglise, avec ceux que l'on croit en état d'être sauvez. Tels sont, selon les Remontrants, ceux qui font une profession sincere de croire en l'Evangile, & qui ne sont ni Idolâtres, ni persecuteurs, ni de mauvaises mœurs. Il est bon de remarquer, qu'on regarde en Hollande les Remontrants comme un parti opposé à celuy de la Maison d'Orange, qui soûtient le parti Calviniste, & qui tâche de détruire les Arminiens autant qu'il luy est possible. Mais il faut encore distinguer ceux qu'on appelle *Arminiens Politiques*, d'avec ceux qui ne sont qu'Arminiens *Ecclesiastiques*. On donne le premier nom à tous ceux qui depuis *Jean Barneveld* se sont opposez en quelque chose, au dessein des Princes d'Orange, tels qu'ont été Messieurs de With, & de plusieurs autres Reformez. Pour ce qui regarde les *Ecclesiastiques*; c'est-à-dire, ceux qui étant dans les sentiments des Remontrants, touchant la Religion, n'ont point de part dans l'administration de l'Etat, les Princes d'Orange, depuis la mort de *Maurice*, n'ont rien fait contre eux. Les Remontrants établirent leurs Eglises sous le Prince *Frederic Henry*, & depuis ont été laissez en paix. Le déchaînement des Contre-Remontrants, & la crainte qu'ils ont eu des progrés de l'Arminianisme, a fait qu'aussi-tôt que les Ministres Calvinistes de France, qui se sont refugiez en Hollande, se sont établis en ce pays-là, on a tenu un Synode, dans lequel ils ont été obligez de souscrire le Synode de Dordrecht. En effet, plusieurs Ministres de France étoient Arminiens; on en a déposé un ou deux dans leurs Synodes tenus pour cela, & on en auroit déposé un bien plus grand nombre, si le temps avoit été plus favorable. Ceux de Suisse & de Geneve, qui voyoient que l'Arminianisme se glissoit aussi dans leurs troupeaux, ont fait des Statuts fort rigoureux contre cette Secte. Ils ont arrêté entr'autres choses, de certains Canons qui n'ont point été imprimez; mais M. Simon qui les a eus Manuscrits, en parle dans sa Réponse *aux sentiments de quelques Theologiens de Hollande.* En voicy le titre, selon qu'il le rapporte dans le chap. 21. de cet Ouvrage, *Formula consensus Ecclesiarum Helveticarum Reformatarum, circa doctrinam de gratia universali & connexa, aliisque nonnulla capita.* Simon Episcopius & Etienne de Courcelles sont les deux plus celebres Ecrivains du parti Arminien; mais comme leurs Ouvrages sont gros, & qu'ils sont morts avant que de pouvoir donner un Systéme entier & parfait de la créance des Arminiens, un de leurs Professeurs en Theologie, nommé Philippes de Limborch, a entrepris ce travail, & en a fait imprimer un Livre à Amsterdam en 1686. sous le titre de *Theologia Christiana.*

REMUS. *Cherchez* Romulus.

RENALDINI, (Jean) Ingenieur celebre, étoit d'Ancone, & fut employé en France, dans le Pays-Bas, dans le Milanez, & dans le Royaume de Naples, à Malte & ailleurs, où il se fit considerer par son habileté. Il avoit composé divers Ouvrages, dont nous n'en avons qu'un seul: & il mourut en 1620. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust.*

RENAUD, Comte de Soissons, étoit fils de Guy de Vermandois, premier Comte de Soissons, & fut introduit par son pere auprés du Roy Robert, qu'il servit en qualité de premier Maître d'Hôtel. Il conserva cette Charge sous le regne de Henry I. mais enfin ayant été disgracié, il se retira à Soissons, où le Roy l'assiegea dans la Tour des Comtes, qui étoit alors la Forteresse de cette Ville, vers l'an 1038. On dit que le Comte Renaud & son fils moururent pendant ce Siege. * Dormay, *de la Ville de Soissons.*

RENAUD d'AICHSTET, ou d'EICHSTAT, Evêque de cette Ville en Baviere, celebre dans le X. Siecle pour avoir possedé les Langues Grecque, Hebraïque, Latine, & la Musique, succeda en 975. à Starhand, & mourut en 989. Renaud d'Aichstet a laissé quelques Vies des Saints. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. cap. 40.*

RENAUD D'AUDON, ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1260. Fauchet, & la Croix du Maine parlent de luy. Il avoit fait une Satire contre tous les états, selon le même Fauchet.

RENAUD DE SABEIL, ancien Poëte François, florissoit dans le XII. Siecle. Il est fait mention de luy dans le Roman de Guillaume de Dole, & dans Robert de Provins, qui le nomme entre ses Bienfaicteurs. * Fauchet, *Anciens Poëtes François.*

RENAUD, dit DE LANGHAM, Cordelier Anglois, vers l'an 1410. étoit un celebre Theologien, grand Scholastique, & a laissé des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RENAUDIE, (Georges de la) ou GEORGES DE BARY, dit DE LA FOREST, second Chef de la conjuration que les Huguenots firent en 1560. contre les Princes de la Maison de Guise, étoit d'une noble & ancienne Maison de Perigord, & avoit perdu un procés pour un Benefice, contre Jean du Tillet, Greffier au Parlement de Paris. Outre cela, il avoit été condamné à une grosse amende, & au bannissement, pour avoir été convaincu du crime de faux. Il passa le temps de son exil à Geneve & à Lausane, & s'insinua dans l'esprit de plusieurs François, qui s'y étoient retirez à cause de la Religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il courut assez long-temps, sans se faire connoître qu'à ceux du party. La Renaudie avoit de l'esprit, de la hardiesse, & étoit vindicatif. Il souhaitoit effacer l'infamie de son jugement, par quelque action éclatante. Dans cette vûë il offrit son service à ceux de la conjuration, qui cherchoient un second Chef: il se chargea d'aller dans les Provinces, & de gagner par luy-même, & par ses amis, ceux qu'il avoit déja connus, & leur donna jour au premier Février, pour s'assembler à Nantes, s'étant servy en cela de la Garaïe, Gentilhomme Breton, qui luy avoit été substitué. L'Assemblée se tint, & on resolut d'executer la conjuration à Amboise, où étoit la Cour. Mais ce dessein ayant été découvert, la Renaudie

qui s'avançoit avec des troupes, fut tué dans la Forêt de Château-Renard, prés d'Amboise, où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le Pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau, avec ces paroles: *Chef des Rebelles*. Un de ses domestiques, nommé la Bigne, qui fut pris dans la même occasion, expliqua divers Memoires écrits en chiffre, & découvrit tout le secret de la conjuration. * De Thou, *Hist. li.* 24. *Voyez* Amboise.

RENAUDOT, (Theophraste) commença en 1631. à donner des Nouvelles au Public, sous le nom de Gazettes. Il laissa un Fils, premier Medecin de M. le Dauphin, mort à saint Germain en Laye le 19. Novembre 1679. Ce Medecin fut un de ceux qui commencerent à mettre en credit l'Antimoine; ce qui fait que l'on trouve contre luy beaucoup d'invectives & de traits médisants, dans les Lettres de *Guy Patin*.

RENE', dit *le Bon*, Roy de Naples, de Sicile, &c. Duc d'Anjou, Comte de Provence, &c. second fils de Loüis II. Roy de Naples, & d'Yoland, fille de Jean I. Roy d'Aragon, nâquit à Angers le 16. Janvier de l'an 1408. & épousa en 1420. Isabelle, fille & heritiere de Charles I. Duc de Lorraine, & de Marguerite de Baviere. Il voulut prendre possession de ce Duché; mais Antoine de Vaudemont, frere du Duc Charles, prétendit que la Lorraine étoit un Fief masculin, & qu'elle luy appartenoit. L'affaire fut remise en 1431. aux Peres du Concile de Bâle, & à l'Empereur Sigismond, qui prononcerent en faveur de René. Mais comme Antoine refusa de s'en tenir à ce jugement, René assisté des troupes de Philippes *le Bon*, Duc de Bourgogne, poursuivit cette affaire par les armes. D'abord il remporta quelques avantages, mais aprés que l'armée de ses ennemis se fut renforcée, la sienne fut défaite à Bulegne, Ville prés de Neufchâtel en Lorraine, le 2. Juillet de l'an 1431. & luy-même y fut fait prisonnier, & conduit à Dijon. Il y demeura quatre ou cinq ans, & y apprit en 1434. la mort de Loüis II. Roy de Naples, son frere, & celle de la Reine Jeanne II. qui l'avoit fait son heritier l'an 1435. ainsi en sortant de prison il fut obligé de faire un voyage à Naples. Mais rien ne luy succeda dans cette expedition, non plus qu'à son fils Jean de Calabre, qui entreprit inutilement la conquête du Royaume d'Aragon, appartenant legitimement à René, par sa mere Yoland. René s'arrêta en Provence, où il vécut en repos. Il étoit bien fait, avoit beaucoup d'esprit; & pour se desennuyer s'amusoit à peindre, & à composer des Vers, & d'autres Ouvrages en Prose. Dans le temps qu'il étoit à Angers en 1438. il institua l'Ordre Militaire du Croissant. Ce Prince avoit épousé Isabelle de Lorraine, de laquelle il eut 1. Jean de Calabre. 2. Loüis, Marquis de Pont. 3. Nicolas, Duc de Bar. 4. & 5. Charles & René, morts jeunes. 6. Yoland, femme de Ferry, Duc de Lorraine. 7. Marguerite, mariée à Henry VI Roy d'Angleterre. 8. & 9. Isabelle & Anne, mortes en bas âge. Il épousa en secondes nôces Jeanne, fille de Guy XIII. dit XIV. Comte de Laval, & n'en eut point d'Enfants. Ses fils moururent tous avant luy; de sorte qu'il laissa ses Etats à Charles, fils de son frere, de même nom, Comte du Maine. Il laissa aussi trois Enfants Naturels, Jean, Bâtard d'Anjou, Marquis du Pont-à-Mousson & de S. Cannat, qui épousa Marguerite de Glandeves Faucon: Blanche, femme de Bertrand de Beauveau, Seigneur de Percigni: & Magdelaine, mariée à Loüis Jean, Seigneur de Bellenave en Bourbonnois. Le Roy René mourut à Aix en Provence le 10. Juillet de l'an 1480. âgé de 71. an, 5. mois & 27. jours. Son corps fut depuis porté à saint Maurice d'Angers. * L'Histoire de Charles VII. & les Memoires de Philippes de Commines, Rufy, *Histoire des Comtes de Provence*. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique des Maisons de France*. Du Puy, *Droits du Roy*.

RENE' II. Duc de Lorraine, étoit fils de Ferry II. & d'Ioland d'Anjou, fille de René, Roy de Naples & de Sicile. (Ce Ferry étoit fils d'Antoine I. Comte de Vaudemont; & on avoit fait ce mariage pour regler les differents qui étoient entre luy & le Roy de Naples.) Le Duc René prit le titre & les armes de Roy de Sicile & d'Aragon, à cause des droits de sa mere. Il fut sollicité par le Roy de France & l'Empereur, de faire la guerre à Charles Duc de Bourgogne. Dans cette guerre, il perdit son Duché; mais depuis, ayant reçû un secours considerable, il combattit son ennemi qui assiegeoit Nancy, & le tua le 5. Janvier 1477. On dit que le Duc de Lorraine, paré d'une barbe d'or, voulut voir celuy de Bourgogne, qu'on ne trouva qu'avec peine entre les morts, & qu'il dit au langage du temps: *He Dea beau Cousin, vous nous avez donné moult de maux*. Ce Prince mourut le 10. Decembre 1508. Il épousa en premieres nôces Jeanne de Harcourt, qu'il répudia pour sa sterilité; & en secondes nôces, le 1. Septembre 1485. Philippes de Gueldres, sœur unique de Charles, de laquelle il eut huit fils & quatre filles: Charles, François & Nicolas morts jeunes: Antoine qui luy succeda: Claude, tige des Ducs de Guise & d'Elbeuf: Jean, Cardinal, Archevêque de Narbonne, &c. Loüis, Evêque de Verdun & de Metz, puis Comte de Vaudemont: & François, tué à la bataille de Pavie, l'an 1525. Les filles moururent ou jeunes ou sans alliance. * Philippes de Commines, *Mem.* Edmond du Boullay, *Histoire de Lorraine*. Vignier, Sainte-Marthe, Mezeray, &c.

RENE' BENOIT. *Cherchez* Benoît.

RENE'E DE FRANCE, Duchesse de Ferrare, née à Blois le 25. Octobre 1509. du Roy Loüis XII. & de la Reine Anne de Bretagne, avoit été accordée en 1515. à Charles d'Autriche, depuis Empereur, & fut demandée quelques années aprés par le Roy d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de suite pour quelques raisons d'Etat; & la Princesse fut mariée par François I. à Hercule d'Est Duc de Ferrare. La Duchesse de Ferrare ne se contenta pas de sçavoir l'Histoire, les Langues, les Mathematiques, & même l'Astrologie: elle voulut aussi étudier les questions les plus difficiles de la Theologie, & cette étude l'engagea insensiblement dans l'Heresie. Brantôme, dit, que *se ressentant peut-être des mauvais tours que les Papes Jules & Leon avoient faits au Roy son pere, en tant de sortes, elle renia leur puissance, & se separa de leur obéissance, ne pouvant faire pis, étant femme*. Calvin passant de France en Italie, sous un habit déguisé, disposa facilement l'esprit de cette Princesse à suivre ses opinions; & Marot qui luy servit de Secretaire, la confirma dans cette créance. Aprés la mort du Duc son Epoux, elle revint en France, & y donna de nouvelles marques de son courage & de sa fermeté d'esprit. Le Duc de Guise son gendre, l'ayant fait sommer de rendre quelques factieux qui s'étoient refugiez dans le Château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la Religion, elle n'en voulut rien faire, & luy répondit fierement, que s'il attaquoit le Château elle se mettroit la premiere sur la brêche, pour voir s'il auroit la hardiesse de tuer la fille d'un Roy. Elle mourut l'an 1575. dans le Château de Montargis, aprés avoir orné la Ville de plusieurs beaux bâtiments. * Bernier, *Histoire de Blois*.

RENNES (*Redona*, ou *Condate Redonum*) Ville de France, capitale de la Bretagne, avec Parlement, établi par Henry II. & Evêché Suffragant de Tours, est divisée en deux parties, par la Riviere de Villaine, qui sert à l'enrichir par le moyen du commerce, à cause des gros bâteaux qui y remontent de la Mer. Cette Ville est tres ancienne, & a été le séjour ordinaire des Ducs de Bretagne. Son plus ancien Evêque est saint Moderan. On y voit la Cathedrale de saint Pierre; les Abbayes de saint Melaine & de saint Georges, un College de Jesuites & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses; sans oublier le Palais du Parlement, bâti à la moderne, & son Horloge, dont la cloche passe pour être une des plus grosses du Royaume, &c. * Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bret.* Du Chêne, *Antiq. des Villes*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE RENNES.

Radulfe, ou Rodolfe, dit *le Venerable*, Archevêque de Tours, assembla ses Suffragants à Rennes, vers l'an 1065. pour y regler les droits de l'Evêque de Dol, à qui le Pape Gregoire VII. avoit envoyé le *Pallium*. Quelques Auteurs confondent ce Concile avec un autre qu'Amé d'Oleron Legat du S. Siege, assembla dans la basse Bretagne en 1079. Vincent des Pilenis, aussi Archevêque de Tours, celebra un autre Concile à Rennes en 1263.

RENOMME'E, Déesse nommée par les Poëtes, messagere de Jupiter, étoit representée par les Peintres sous la figure d'une femme vêtuë d'une étoffe tres fine, ayant sa robe troussée, & des ailes semées d'yeux, avec une trompette à la bouche. Virgile la décrit presque de même façon, & luy donne autant d'yeux toûjours ouverts qu'elle a de plumes, autant de bouches, avec autant de langues qui ne se taisent jamais, & autant d'oreilles toûjours attentives. Il dit qu'elle va sans cesse volant la nuit, & qu'elle ne dort jamais; que de jour elle se met sur de hautes tours, pour observer ce qui se passe, & qu'elle répand autant de fausses nouvelles que de vrayes. * Virgile, *Æneid. l.* 4.

RENTY, (Gaston-Jean-Baptiste, Baron de) nâquit au Château du Beny en basse Normandie, au Diocese de Bayeux,

l'an 1611. & étoit fils unique de Charles, Baron de Renty, & de Magdelaine de Pâtoureau. Leur Maison tire son origine de celle du même nom en Artois, qui est tres-illustre par son ancienneté & par ses grandes alliances. Il fut tenu sur les Fonts de Baptême par deux Pauvres; fut nommé Gaston; & à la Confirmation, prit le nom de Jean-Baptiste. Sa mere l'envoya à Paris, où il fut mis d'abord au College de Navarre: ensuite dequoy on le fit revenir en Normandie pour étudier au College des Jesuites à Caën. Il en sortit à l'âge de dix-sept ans, & vint à Paris faire ses exercices dans une Académie, où il s'appliqua fort aux Mathematiques. Lors qu'il fut de retour au Beny, il épousa en 1633. Elizabeth de Balzac, fille de Comte de Graville, de la Maison d'Entragues. Quoyqu'il fût entierement attaché au service de Dieu, il étoit neanmoins agreable dans la conversation, gay, honnête, & fort spirituel, ce qui le fit considerer du Roy Loüis XIII. Il se signala dans les armées, & fut fort estimé des plus grands Capitaines, entr'autres du Duc de Weimar. Dans la guerre de Lorraine il eut le commandement d'une Compagnie de Cavalerie, composée d'environ six-vingts Maîtres, dont la plûpart étoient d'une naissance considerable. Cinq ans aprés son mariage, il fit dessein de s'adonner particulierement à la Perfection Chrétienne, & choisit pour Directeur le Pere de Condren, General de l'Oratoire. Alors il se retira tout-à-fait de la Cour, & s'appliqua uniquement à tout ce qui regardoit la gloire de Dieu, & le soulagement, ou le salut du prochain. Il fut le premier à assister les pauvres Anglois Catholiques refugiez en France; & associa à ce dessein, plusieurs personnes de pieté, afin de faire un fonds pour leur subsistance. Outre cela, il fit faire à ses dépens plusieurs Missions dans ses Terres de Normandie, & de Brie, & contribua à plusieurs autres en Bourgogne, en Picardie, au Pays Chartrain, & ailleurs. Il institua des Societez d'Artisans pour vivre ensemble comme les premiers Chrétiens, en sorte que tout le gain de leur travail fût commun, & que le surplus de leur necessaire fût employé au soulagement des pauvres. Encore aujourd'huy il y a à Paris deux de ces Communautez de métiers; l'une des Freres Tailleurs, & l'autre des Freres Cordonniers. Il y en a aussi une de Cordonniers à Toulouse. Ils vivent en commun, & observent les Reglements dressez par le Baron de Renty. Le 11. d'Avril 1648. il tomba malade, & mourut le 24. de ce mois, âgé de 37. ans, laissant quatre Enfants, deux garçons & deux filles, avec leur mere, tres-digne épouse d'un si saint homme. Son corps fut porté au village de Citry, du Diocese de Soissons, qui étoit une des ses Seigneuries, où le peuple va souvent par devotion visiter son Tombeau. * Le Pere Giry, *Vies des grands Serviteurs de Dieu*.

LA REOLE, en Latin, *Regula*, Ville de la Guyenne sur la Garonne, où il y a un celebre Monastere, fondé par Gombaud, Evêque de Bazas, & Guillaume Sancha, Duc de Gascogne, son frere. * Aimoin, Floriac, *l. de vita S. Abdon*.

REPINDON ou REPINGTON, (Philippes) Cardinal, Anglois, Evêque de Lincoln, avoit été Chanoine Regulier à Leicester, & fut élevé depuis à la dignité d'Abbé, de Docteur & de Chancelier de l'Université d'Oxford. Il servit utilement l'Eglise, contre les Partisans de Wiclef; & fut recompensé de l'Evêché de Lincoln en 1405. & du Chapeau de Cardinal, que le Pape Gregoire XII. luy donna en 1408. On ne sçait pas bien le temps de sa mort: il y a pourtant apparence qu'il ne vivoit plus en 1417. quoyque d'autres ne soient pas de ce sentiment. Ce Cardinal avoit beaucoup d'érudition, & se plaisoit quelquefois à faire des Vers. * Godowin, *de Ep. sc. Lincoln*. Aubery, *Hist. des Card.*

REPINGAL, (Jean) sorti d'une famille honorable de Lincoln, Ville d'Angleterre, Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel à Stafford, étoit Docteur en Theologie de l'Université de Cambridge, & grand Prédicateur. Il fut Confesseur de Jean, Evêque de Lincoln, & mourut à Stafford l'an 1350. sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, aprés avoir composé les Livres intitulez, *Sermones de Dominicis, octoginta tres sermones synodales. De visitationibus Episcopi, lib. 1.* Quelques-uns disent qu'il a expliqué publiquement le Livre des Sentences de Pierre Lombard. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RESCIUS, (Stanislas, Abbé d'Andreow en Pologne dans le XVI. Siecle, fut Secretaire du Cardinal Hosius, qui luy donna un Canonicat dans l'Eglise de Warmie, & l'envoya en France, vers Henry de France, Duc d'Anjou, élû Roy de Pologne. Depuis, Etienne Bathori, aussi Roy de Pologne, le nomma à l'Abbaye d'Andreow, de l'Ordre de Citeaux, & l'envoya Ambassadeur à Rome. Rescius fut aussi chargé par le Roy Sigismond de divers emplois, dont il s'acquitta avec fidelité, & mourut à Naples l'an 1598. Nous avons divers Traitez de sa façon; la Vie du Cardinal Hosius: un volume de Lettres: Deux Apologies pour les Jesuites, &c. * Starovolsius, *in elog. illust. Polon.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

RESENDIUS, en vulgaire DE RESENDE, (André) Chanoine d'Evora, en Portugal l'an 1493. où il étoit né, entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique, & s'y avança dans les Lettres, qu'il apprit à Alcala & à Salamanque, sous Antoine de Lebrixa, sous Arius Barbosa: & depuis à Paris & à Louvain. Il se rendit tres-habile dans les Langues, & devint excellent Philosophe, Theologien, & antiquaire. Lors qu'il fut revenu l'an 1531. en Portugal, le Roy Jean III. l'obligea de demeurer à la Cour, pour être Précepteur des Infants Alfonse & Henry, ses freres. Le premier étoit déja Cardinal; l'autre le fut aussi, & parvint à la Couronne aprés la mort du Roy Sebastien. Jean III. obtint du Pape pour Resendius, la permission de quitter l'habit de Religieux, de prendre celui d'Ecclesiastique, & de posseder des Benefices: & ce fut alors qu'on luy donna un Canonicat à Evora. L'Infant Henry l'avoit toûjours auprés de luy, sur tout dans ses repas, pendant lesquels Resendius luy lisoit les Epîtres de saint Paul, & lui en expliquoit les difficultez. Ce sçavant Homme mourut en 1573. âgé de 80. ans, & fut enterré aux Dominicains d'Evora, pour lesquels il n'avoit jamais manqué de reconnoissance. Nous avons ses Oeuvres en deux volumes. Le premier contient le Traité *De antiquitatibus Lusitaniæ*, & *Historia da antiquidade de Cidad de Evora*, que le P. André Scotus a traduit en Latin. On trouve dans le second volume, divers Poëmes, des Epîtres Historiques, comme *de Æra Hispanicâ. Pro Coloniâ Pacensi, &c.* & d'autres Pieces sçavantes, *Breviarium Eborense, &c.* Jacques Menesez Vasconcellos a écrit la Vie de Resendius. * *Consultez* aussi Vaseus, Ambrosio Morales, Osorius, Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

RESSIUS,) Ruthger) Jurisconsulte, Professeur de Louvain, publia les Aphorismes d'Hippocrate en Grec, les Loix de Platon, &c. & mourut en 1455. * Erasme, *li 17. ep. 12. 13. & 31.* Valere André, *Bibl. Belg.*

RESTITUTUS, Evêque de Londres en Angleterre, né dans l'Armorique ou Bretagne, étoit ami de saint Hilaire Evêque de Poitiers, comme on le peut voir par les Lettres qu'il luy écrivoit, & que l'on a ramassées en un volume. Il assista au Concile d'Arles, dont il écrivit l'Histoire, & vivoit vers l'an 330. sous Constantin le Grand. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RESURRECTION: Fête, a été instituée pour solemniser le jour auquel JESUS-CHRIST ressuscita, qui le fut troisiéme jour aprés sa mort, & que nous nommons Pâques. On croit que ce miracle se fit à la pointe du jour, un peu avant le lever du Soleil, que JESUS-CHRIST sortit du Tombeau sans fendre le roc où il étoit taillé, & sans remuer la pierre qui en fermoit l'entrée. Mais en même temps la terre trembla; un Ange descendu du Ciel, renversa cette pierre, que l'on avoit scellée, & s'assit dessus, & les Gardes saisis de frayeur, prirent tous la fuite. JESUS-CHRIST ressuscité, apparut à la sainte Vierge, puis à la Magdelaine, aux saintes Femmes qui étoient venuës au Sepulchre, à saint Pierre, aux Disciples d'Emaüs, & aux Apôtres assemblez. Huit jours aprés, le Sauveur se fit voir une seconde fois à ses Apôtres; saint Thomas qui n'avoit pas été present à la premiere apparition, se trouva à celle-cy, où il protesta qu'il voyoit son Seigneur & son Dieu. L'Ecriture Sainte nous a encore marqué trois autres apparitions publiques du Sauveur. La premiere, auprés de la mer de Tiberiade, en presence de saint Pierre, de saint Thomas, des deux enfants de Zebedée, de Nathanaël, & de deux autres disciples, dans laquelle il établit S. Pierre la Pasteur de son Eglise. La seconde, sur une montagne de Galilée, que l'on croit être le mont Thabor, en presence de plus de cinq cent Disciples, comme saint Paul le témoigne écrivant aux Corinthiens; ce fut alors que JESUS ordonna à ses Apôtres d'aller prêcher l'Evangile à toutes les Nations de la terre. La troisiéme apparition fut à Jerusalem, le jour de son Ascension, en presence de tous ses Apôtres, & de plusieurs Disciples, jusqu'au nombre de prés de six-vingt. * Nouveau Testament, *Evangiles & Actes des Apôtres*.

RETEL, Ville de France en Champagne, capitale d'un petit Pays, dit le Retelois, est nommée aujourd'huy Mazarin, & a été souvent assiegée. L'Archiduc Leopold prit cette Ville en 1650. L'armée du Roy, commandée par le Maréchal du Plessis-Praslin, remporta prés de là une grande vic-

toire sur les troupes d'Espagne, & sur celles de M. le Prince de Condé, conduites par le Maréchal de Turenne, en 1650. M. le Prince reprit trois ans aprés Revel, qui a titre de Duché.

RETIAIRES, sortes de Gladiateurs, combattoient contre les Myrmillons. Les armes du Retiaire étoient une fourche à trois pointes & un filet de pêcheur, dont il tâchoit d'envelopper la tête de son ennemi. Le Myrmillon étoit armé d'une épée, d'un bouclier, & d'un casque, sur lequel il y avoit la figure d'un poisson. Lorsque la Retiaire combattoit, il chantoit, ou plûtôt le peuple pour luy : *Ce n'est point à toy que j'en veux, mais à ton poisson : Pourquoy me fuis-tu Gaulois ?* On dit que ce fut Pittacus, un des sept Sages de la Grece, qui inventa cette sorte de combat, lorsque venant combattre contre Phrynon, pour terminer une contestation qui étoit entre les Atheniens & les Mitylenéens, il apporta un filet caché sous sa cuirasse, dont il embarassa son ennemy. Le nom de Retiaire vient du mot Latin *Rete*, qui signifie filet de pêcheur ou de chasseur. * Festus, Lipse, *Saturn. li.* 2. *c.* 7. Quintil. *li.* 6. *c.* 4.

RETIMO, Ville de l'Isle de Candie, avec Evêché, appartient aux Turcs, depuis la derniere guerre de 1669. pendant laquelle ils ont soumis cette Isle.

REVARD (Jacques) Jurisconsulte celebre, nommé par Juste Lipse, le Papinien du Païs Bas, nâquit vers l'an 1535. dans un Village prés de Bruges. Il étudia à Louvain, & à Orleans, où il reçut les honneurs du Doctorat, & revint à Bruges, où on luy offrit peu aprés une Chaire de Professeur. Sa mauvaise santé l'obligea de retourner chez luy; où il mourut en 1568. On a de luy divers Ouvrages. *De Juris ambiguitatibus, Li. V. De Prajudiciis, Li. II. Protribunalia. De auctoritate Prudentum. De Jure liberorum. De veris Usucapionum differentiis. Comment. ad Legem. Scriboniam. Commentarium ad Leges XII. Tabularum : &c.* * Aubert le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

REUCHLIN (Jean) Alemand, fort estimé par son sçavoir, fut aussi nommé Fumée ou Capnion, parce que *Reuch*, en Langue Alemande, & *Capnion* en Grec, signifie *Fumée*. Il nâquit l'an 1454. à Pforzheim, village d'Alemagne prés de Spire, & s'acquit une grande connoissance des Langues Hebraïque, Grecque & Latine, du Droit, & de toute sorte de Litterature. Un Juif, nommé Pfeffercon, s'étant fait baptiser, conseilla à l'Empereur Maximilien, de faire brûler tous les Livres des Rabbins, pour obliger les Juifs de les racheter par de grandes sommes d'argent, dont il prétendoit avoir sa part. Reuchlin s'y opposa, & par cette contrarieté, se fit des affaires avec les Moines de Cologne, Partisans de Pfeffercon. Pour se venger de ses Adversaires, il fit imprimer les Lettres des hommes peu connus, qui est un Ouvrage assez satyrique. Il publia encore un Traité *de Verbo mirifico : De Cabala placitis*, une Grammaire, un Lexicon Hebraïque, & divers autres Ouvrages considerables. *Jean-Henry Mains*, Professeur à Dourlach, a publié en 1687. à Francfort, ce qu'il a pû recouvrer sur la Vie de Reuchlin, qui mourut en 1521.* Erasme, *in Adag.* Paul Jove, *in Elog. cap.* 143. Melchior Adam, *de vit. Phil. German. &c.*

REVEL, Ville Hanseatique dans la Livonie, est capitale de la Province d'Esthonie ou Esten, sur la côte du Golfe de Finlande, partie de la mer Baltique. Waldemar ou Wolmar II. Roy de Dannemarck, en jetta les premiers fondements, vers l'an 1250. & Wolmar III. la vendit en 1347. avec les villes de Narva, & de Wesemberg au Grand Maître de l'Ordre Teutonique, pour dix-neuf mille marcs d'argent. Vers l'an 1565. cette Ville se mit sous la protection d'Eric Roy de Suede, pour se défendre contre les Moscovites, qui l'assiegerent inutilement en 1570. & en 1577. Elle a commencé à devenir tres-marchande dés l'an 1477. & a conservé son trafic jusqu'en 1550. que les Moscovites ayant pris la Ville de Narva, y établirent le commerce qu'ils avoient auparavant à Revel. Elle est fortifiée à la moderne, & a un Château bâti sur un roc, escarpé de tous côtez, excepté de celuy de vers la Ville; & un Port tres-commode pour le commerce. On s'y sert des Coûtumes de la ville de Lubec, & il y a un Consistoire, avec un Surintendant pour les affaires Ecclesiastiques. La Religion Protestante, suivant la Confession d'Augsbourg, y est la Religion dominante. Le Gouvernement de Revel est Democratique : & le Magistrat est obligé d'appeller les principaux du Peuple aux déliberations des affaires importantes. A une demi-lieuë de la Ville, il y avoit un tres-beau Convent de Religieux & Religieuses, qui y avoient leurs Eglises & leurs Maisons separées. L'Histoire de ce Convent rapporte, que les Freres & les Sœurs avoient trouvé le moyen de se parler par signes, dont ils avoient composé un Dictionaire. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

REVEL (Hugues) vingtiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Ptolemaïde, ou saint Jean d'Acre, succeda en 1260. à Guillaume de Château-neuf. Il étoit de la Province de Dauphiné, & en 1274. se trouva au II. Concile de Lyon, pour y exciter les Princes Chrêtiens à donner du secours pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Les trop grandes forces du Soudan d'Egypte l'obligerent de conclure une Treve avec luy, laquelle fut bien-tôt rompuë par le Soudan. En 1270. les Hospitaliers perdirent leur Forteresse de Crac, dans le Comté de Tripoli, aprés avoir soûtenu courageusement un long siege, où tous les Chevaliers de la garnison resisterent jusqu'à la mort plûtôt que de se rendre. Vers l'an 1276. Burchard Deschwenden, Grand-Maître de l'Ordre des Teutons, renonça à la Maîtrise, & reçut l'habit des Hospitaliers, de la main du Grand-Maître de Revel, qui mourut l'an 1278. aprés avoir tenu cinq Chapitres Generaux, & fait plusieurs belles loix pour le gouvernement de son Ordre. Nicolas de Lorgue luy succeda. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privilege de l'Ordre.*

REVEL, Ville du Haut Languedoc, dans le Diocese de Lavaur, s'appelloit autrefois la Bastide de Lavaur, & fut nommée Revel pour Rebel, parce qu'elle fut entourée de murailles par l'ordre du Roy Philippes *le Bel.* * Catel, *Hist. de Lang.*

REVOL (Loüis) Secretaire d'Etat, originaire de Dauphiné, s'éleva par son seul merite à cette Dignité, lorsque le Roy Henry III. ayant formé le dessein, qu'il executa depuis à Blois contre Messieurs de Guise, voulut s'assurer d'un homme d'une capacité, & d'une fidelité reconnuës. Il avoit exercé l'Intendance de Justice, Police & Finances de l'Armée de Provence, sous le Duc d'Epernon, & fut pourvû de la Charge de Secretaire d'Etat, le 15. Septembre 1588. aprés l'eloignement de Messieurs Brûlart, Pinart & Villeroy. Dans les Provisions que le Roy luy fit expedier, il est nommé *Homme fidele, de sainte reputation, & accoutumé à le servir dés ses premieres années.* Il eut beaucoup de part à la confidence de ce Monarque, & rendit aussi de grands services au Roy Henry IV. qui l'employa aux Conferences de Noisi & de Surenne. Au reste il parla tres-fortement au Roy touchant sa conversion, & mourut le 24. Septembre de l'an 1594. Son corps fut enterré à saint Germain de l'Auxerrois, où l'on voit son Epitaphe. Il laissa Ennemont Revol son fils, Conseiller au Grand Conseil, qui fut nommé par le Roy Henry IV. à l'Evéché de Dol pendant le siege de Roüen; mais qui n'obtint jamais de Bulles. Il ceda l'an 1604. son droit à Antoine Revol son cousin, & mourut Doyen du Grand Conseil, le 13. Octobre de l'an 1627. Antoine, Evêque de Dol, mourut le 6. Août de l'an 1629. Pierre de Revol a été Conseiller au Parlement de Metz, & Procureur General à la Cour des Aydes de Vienne en Dauphiné. Cette Famille y est divisée en deux Branches, la premiere en celle des Seigneurs des Avenieres; & la seconde en celle des Seigneurs du Pont Beauvoisin.

REUSNER (Nicolas) Jurisconsulte Alemand, né l'an 1545. à Leewenberg dans la Silesie, fut Professeur à Iene, & Conseiller des Ducs de Saxe, & mourut le 12. Avril de l'an 1602. âgé de 58. ans. Il a composé divers Ouvrages. Des Poëmes. *Monacharum sive summorum Regum Li. VII. Principum Germaniæ sive Electorum, Lib. III. Principum & Cæsarum Austriacorum Sylvula. Elogia illustrium Heroum. Germaniæ Urbes Imperiales. De Italia, Lib. II. &c.* * Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurisc.*

REUSNER (Elie) Medecin, frere de Nicolas, & Professeur comme luy dans l'Université d'Iene, publia en 1592. *Genealogia Imperatorum, Regum, Ducum, &c.* qu'on réimprima en 1612. *Isagoge Historica. Hortulus Historico Politicus, &c.*

REUTER (Quirin) Lutherien, Professeur en Theologie dans l'Université d'Heidelberg, nâquit à Mosbac, Ville du Palatinat du Rhin, l'an 1554. Aprés avoir fait ses études à Heidelberg, il enseigna la Philosophie & la Theologie dans plusieurs Villes d'Alemagne : & revint ensuite à Heidelberg, où il fut reçû Professeur en Theologie, & où il fut élû Recteur de l'Université, l'an 1607. On a de luy plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, *De significationibus Cometarum. Aphorismi Theologici. Commentarii in*

Abdiam seu Obadiah Prophetam, &c. Il mourut en 1613. & fut enterré dans la Chapelle de l'Université, qui est dans l'Eglise de saint Pierre. * Melchior Adam, *vita German. Theologorum.*

REUTTER. *Cherchez* Fossor.

LOS REYES. *Cherchez* Lima.

REYNA (Cassiodore) a traduit toute la Bible en Espagnol sur les Originaux. Cette traduction est devenuë si rare, que Gaffarel qui la vendit à M. Carcavi pour la Bibliotheque du Roy, luy fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais outre que le Nouveau Testament y est traduit aussi-bien que le Vieux, on reconnoît aisément par la figure de l'ours qui est à la premiere page du Livre, qu'elle a été imprimée à Bâle, & que l'Auteur a caché son nom sous ces deux lettres C. R. qui sont à la fin d'un discours Latin qui est au commencement. Elle est intitulée *La Biblia, que es, los sacros Libros del viejo y Nuevo Testamento, trasladada en Espagnol.* 1569. L'Interprete a mis un long Discours en Espagnol à la tête de la Bible, pour prouver qu'on doit traduire les Livres sacrez en Langue vulgaire. Il a aussi mis aux marges de la version, de petites notes pour expliquer les endroits les plus difficiles, & principalement les mots qui ont differentes significations, en mettant une dans son texte, & les autres à la marge, ce qui est assez judicieux. Il a même fait un Discours où il donne raison de sa maniere de traduire; & fait tout ce qu'il peut pour ne point paroître Protestant. * M. Simon.

SAINTE REYNE nâquit l'an 238. en la ville d'Alize, au Duché de Bourgogne, & dans le Diocese d'Autun. Cette Ville est maintenant un gros Bourg appellé sainte Reyne, parce que c'est le lieu de la naissance & de la sepulture de cette Sainte. L'Empereur Dece ayant fait un Edit en 253. pour persecuter les Chrêtiens, Olibrius Gouverneur des Gaules, fit prendre sainte Reine; & aprés avoir inutilement employé les promesses & les menaces pour l'obliger à l'épouser, & à renoncer au Christianisme, la fit tourmenter par de cruels supplices, & commanda enfin qu'on luy tranchât la tête. Son corps fut enterré par les Chrêtiens, au bas de la montagne d'Alize, avec la chaîne de fer, qui avoit été un des plus rudes instruments de son martyre. Quelques Siecles aprés on bâtit sur son tombeau une magnifique Eglise, avec un Monastere de l'Ordre de saint Benoît; mais par le malheur des temps ce lieu fut abandonné: de sorte que l'on ignoroit même où étoit le sepulchre de la Sainte. En 864. Cigile Abbé de Flavigny trouva son corps, & le transfera en son Abbaye. Les Pelerins neanmoins vont encore au Bourg de sainte Reyne, à cause de la Fontaine miraculeuse qui y est. Les Alemands prétendent que le corps de sainte Reyne fut transferé par l'Empereur Charlemagne, de Flavigny en l'Eglise Cathedrale d'Osnabruck, Ville de la Westphalie en Alemagne; mais Dom Georges Viole, Benedictin, a fait une Apologie en 1649. pour montrer que cela n'est pas vray: & qu'ainsi l'os du bras, que le Pere François, Cordelier, obtint de l'Evêque d'Osnabruck, pendant qu'il étoit à Munster en 1648. à la suite du Duc de Longueville Plenipotentiaire de France, & qu'il donna au Convent de son Ordre, nouvellement établi au Bourg de sainte Reyne, ne peut pas être de sainte Reyne native d'Alize. * D. Georges Viole, Benedictin, *Vie de sainte Reyne.*

REYNIER (Pierre de) Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, fut tué l'an 1311. dans une attaque de l'Isle de Rhodes, aprés avoir donné des marques d'une bravoure extraordinaire. Il sortoit de l'illustre Maison de Reynier, de Toulouse, l'une des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Languedoc.

REZAN, Ville de Moscovie, avec Evêché, est capitale d'un Duché, qui fait une assez grande Province, où sont les sources du Tanaïs ou Don. Ce païs a été autrefois des dépendances de la Lithuanie.

REZON. *Voyez* Adad Roy de Syrie.

RHA

RHA ou LE WOLGA, riviere de Moscovie, la plus grande de l'Europe, est nommée par les Tartares EDEL, & par les Armeniens Thamar. Elle a sa source en Moscovie, prés de la ville de Rescow, ou dans le païs de Twer. Au couchant de cette Ville, & prés d'une grande Forêt, dite la WOLKOWSKILES, il y a, dit-on, un marais appellé WRONOW, dont les eaux forment un ruisseau qui se jette dans le Lac de Wolgo, qui n'en est qu'à deux ou trois lieuës; & c'est là que prend son nom la riviere dont nous parlons. Aprés avoir traversé le Twer de l'Occident en Orient jusqu'au Royaume de Cazan, elle tourne vers le Midy, & passe par les Royaumes de Bulgar & d'Astracan. Accruë par les eaux de diverses grandes rivieres, & partagée en diverses branches, elle se decharge dans la mer Caspienne, aprés avoir passé à Astracan, & formé l'Isle de Dolgoi, qui est extrémement sterile. * Olearius, *Description de Moscovie.*

RHADAMANTE, (*Rhadamantus*) Roy de Lycie, se rendit recommandable par sa severité, & par son exactitude à rendre la justice, ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il étoit un des trois Juges de l'Enfer: & Collegue d'Æaque & de Minos. * Nat. Comes.

RHADAMISTE, fils de Pharasmanes Roy d'Iberie, (où est maintenant la Georgie, dans la Turquie en Asie,) feignant d'être mal avec son pere, se retira auprés de son oncle Mithridates Roy d'Armenie, dont il épousa la fille. Ayant gagné par ses artifices, l'amitié des peuples, & l'affection des principaux du Royaume, il feignit de s'être reconcilié avec son pere, qu'il alla instruire secrettement du succés de son dessein, & sous prétexte de vouloir faire la guerre contre les Peuples d'Albanie, il leva une puissante armée qu'il conduisit en Armenie, où il assiegea Mithridates, dans la forteresse appellée Gornées. Voyant qu'il ne pouvoit réüssir par la force, il se servit d'une nouvelle ruse, & demanda à traiter avec son oncle, qui le vint trouver dans un bois proche de Gornées. Là Rhadamiste embrassa Mithridates, & luy jura qu'il ne luy feroit aucune violence ni par le fer ni par le poison. On fit les préparatifs pour la ceremonie du Traité; & parce que c'étoit la coûtume du païs de se faire lier le pouce, & d'en faire sortir du sang pour le boire, & ratifier ainsi l'alliance; Rhadamiste donna ordre à celuy qu'il avoit choisi pour cette action, de se laisser tomber sur Mithridates que l'on saisit, & que l'on emprisonna avec sa femme & ses enfants. Il les fit ensuite étouffer sous des matelats, ne voulant pas violer le serment qu'il avoit fait au commencement de leur entrevûë. Ce Prince barbare fut vaincu par Artaban Roy des Parthes, l'an de Nôtre-Seigneur 52. & ayant été contraint de s'enfuir, tua luy-même sa femme Zenobie; qui ne voulut pas survivre à tant de malheurs. Enfin son pere Pharasmanes le fit mourir comme un traître. * Tacite, *Annal.* 12. *Fulgos. li.* 9. *cap.* 6.

RHAMNUS, (*Rhamnus*) ville d'Attique, que les Modernes nomment *Tauro Castro* ou *Ebrao Castro*, avoit un Temple dedié à la Déesse Nemesis, qui étoit devenu fameux à cause de la Statuë de cette Déesse faite par Phidias, ou selon d'autres, par Agoracrite un de ses Eleves. On dit qu'Agoracrite & Alcamenes tous deux Sculpteurs, se piquerent à qui feroit une plus belle statuë de Venus, & y employerent tous les efforts de leur Art. Lorsqu'elles furent achevées, ils prirent le peuple d'Athenes pour arbitre: mais comme Alcamenes étoit Athenien, & Agoracrite de l'Isle de Paros, les Atheniens jugerent en faveur de leur Citoyen, quoique l'Ouvrage du dernier dût l'emporter. Agoracrite s'accommoda avec les Habitants de Rhamnus, & appella sa statuë *Nemesis*, (qui étoit la Déesse de la Vengeance) voulant peut-être signifier par là, qu'il se vengeoit assez des Atheniens, en la mettant dans un Temple, où l'on reconnoîtroit bien-tôt l'excellence de ce Chef-d'œuvre de l'Art. Ce fut de là que la Déesse Nemesis fut surnommée Rhamnusienne. * Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

RHAMNIUS Fannius. *Voyez* Rhemnius.

RHASATHAIM. *Cherchez* Chusan.

RHAZES nommé Almansor. *Cherchez* Rasis.

RHEA SILVIA. *Cherchez* Numitor & Romulus.

RHEGINOD, dit RHEGINUS, (Guillaume) Medecin de Lyon, vivoit vers l'an 1560. & composa divers Ouvrages; entr'autres, *Medicina exercitamenta, ex selectis linguæ utriusque Autoribus illustrata.* * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

RHEIMS. *Cherchez* Reims.

RHEMNIUS FANNIUS, disciple d'Arnobe, se distingua en qualité de Grammairien & de Poëte, du temps de Constantin *le Grand*, vers l'an 330. & fit un Poëme Elegiaque sur la santé & sur les remedes, qu'il envoya à Lactance. * Vossius, *de Poëtis Latinis.*

RHEMUS, vingt-deuxiéme Roy des Gaulois, étoit fils de Namnes, & le dernier de la race d'Herculi. Ce Prince fabuleux a bâti, dit-on, la ville de Reims. * Dupleix, *Mem. des Gaul. liv.* 2. *ch.* 23.

RHENANUS.

RHENANUS. *Cherchez* Beatus Rhenanus.

RHENE ou RHENIA, petite Isle de la mer Egée, & une des Cyclades, prés de celle de Delos, est maintenant l'une des Sdilles.

RHESCUPORIS, Roy de Thrace en partie, ayant injustement declaré la guerre à Cotys son neveu, qui possedoit l'autre moitié de ce Royaume, l'attira à une entrevûë où il se saisit de sa personne dans un festin, & le fit ensuite égorger dans la prison. L'Empereur Tibere ayant sçû cette trahison, envoya Pomponius Flaccus, que Rhescuporis aimoit fort, pour découvrir la verité du fait. Flaccus l'attira adroitement sur la frontiere, & l'emmena à Rome, où ce Roy fut dépoüillé de son Etat, & conduit à Alexandrie sous bonne & sure garde. Là, comme on vit qu'il faisoit tous ses efforts pour échapper, on le fit mourir. Tibere donna une partie de la Thrace à Rhemetalces, fils de Rhescuporis, qui n'étoit point complice du mauvais dessein de son pere; & l'autre partie aux enfants de Cotys, lesquels n'étant pas en âge, reçurent de Tibere, Trebellius Rufus qui sortoit de la Préture, pour Tuteur, Lieutenant & Regent du Royaume, comme autrefois l'avoit été M. Lepidus à l'égard des enfants de Ptolomée Roy d'Egypte. * Tacite, *Annal. II. c. 64. & suiv.*

RHESUS Roy de Thrace, vint au secours des Troyens, contre les Grecs; mais ayant été trahi par Dolon, soldat Troyen, il fut tué dés la premiere nuit, par Diomedes & Ulysses, ainsi ses chevaux blancs ne purent boire dans le fleuve Xanthus, ni paître dans les campagnes de Troye: ce qui devoit se faire, afin que Troye fût imprenable, selon l'Oracle. * Homere, *liv.* 10. *de l'Iliade.*

RHETICUS. (Georges) *Cherchez* Joachim-Georges.

RHETIE, partie de l'ancien *Illyricum* Occidental, dans l'Empire Romain, comprenoit partie des Cercles de Soüabe, de Baviere & d'Autriche, au midy du Danube, avec le païs des Grisons & quelques Cantons de celuy des Suisses. Il n'y a que le païs des Grisons qui retienne aujourd'huy cet ancien nom. Au reste, cette contrée est extremement sterile; ce qui faisoit dire à un Ambassadeur François, qu'on n'y trouvoit que des montagnes d'orgueil, & des valées de miseres. On divise ce païs en Grisons libres, & Grisons qui obéissent. Les premiers s'unirent ensemble à Watzerol, en 1471. & en 1498. firent une Ligue perpetuelle avec les Suisses. Il y a la Ligue Grise, la Ligue de la Maison de Dieu, & les dix Droitures. Les Grisons qui obéissent ont la Valteline, & les Comtez de Bormio & de Chiavenne. *Voyez* Grisons. * Ægidius Schudus, *descr. Rhetiæ.* Sprecher, *Pallas Rhætica.*

RHETORIENS, Herétiques dans le IV. Siecle, soûtenoient que tous les Heretiques avoient raison, de quelque Secte qu'ils fussent. * Prateole.

RHIMBERG, Ville forte d'Alemagne sur le Rhin, dans les Etats de l'Electeur de Cologne, fut prise par les Hollandois en 1633. Elle a été reprise sur eux par les François, & leur a été renduë durant les guerres de 1672. On la nomme en Latin *Rhenoberga.* * Baudrand.

RHIN ou LE RHEIN, grand Fleuve d'Alemagne & du Païs-Bas, a sa source dans les Alpes, au Mont Adula ou Saint Gothar, à deux ou trois lieuës de celle du Rhône. Il naît de deux fontaines; l'une dite *Voder Rhin*, ou le premier Rhin, & l'autre *Hinder Rhin*, ou le second Rhin, qui se joignent ensemble. Ce Fleuve commence à être navigable prés de Chur en Suisse: & entrant par le grand Lac de Constance & de Celle, coule à Schafouse, à Bâle, &c. De là il passe dans l'Alsace vers Brisac, & prés de Strasbourg; & accru par les eaux de plusieurs grandes rivieres, il arrose Philisbourg, Spire, Wormes, Mayence, Cologne, & diverses autres Villes. Enfin, prés du Fort de Schenk, il se separe en deux branches, dont l'une dite le Vahal, coule vers Nimegue, Tiel & Bommel; & étant jointe à la Meuse, perd son nom. L'autre branche a son cours au Septentrion, jusqu'auprés d'Arnheim, où elle se separe en deux, dont l'une dite l'Issel, passe à Doësbourg & Zutphen, & se jette dans la Zuiderzée. L'autre bras, qui depuis l'an 860. s'est formé un cours nouveau par le débordement de l'Ocean, a le nom de Lech. Il ne passe plus à Utrecht, ni à Leiden, comme il faisoit alors; mais à Wyck, à Culemburg, à Nieuport, & se décharge enfin dans la Merwe, & de là dans la mer. Moller fait une ample description du Rhin, avec des tables Geographiques des Provinces, & des païs qu'il arrose. Reuther dans ses Observations Historiques & Chorographiques, décrit fort particulierement ses embouchures. Monconis parle ainsi des chûtes de ce fleuve. *Le Rhin coulant fort large, & étant peu profond entre les montagnes, se precipite auprés de Schafouse dans la Suisse, sur des rochers, à un second lit plus bas de dix toises que le premier, & cela en cinq cascades, dont celle du milieu passe entre deux roches droites & élevées. Au milieu du premier lit on voit comme deux grands thermes qui sont rainez tout autour. Cette chute fait un tres-grand bruit, & mérite bien d'être vûë.* * Bertius & Cluvier, *descr. Germ.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas.* Monconis, *en ses Voyages.*

RHINFELD ou Rhinfelden, Ville forte d'Alemagne sur le Rhin, dans la Soüabe, à la Maison d'Autriche, a été souvent prise dans les guerres d'Alemagne, & a été renduë par la paix de Munster. Elle a éprouvé les mêmes revolutions pendant les guerres de 1676. * Sanson, Baudrand.

RHINGRAVE, Maison illustre & considerable dans l'Empire, a produit de grands Hommes de guerre. *Rhingrave* en Alemand signifie *Comte du Rhin.* Ces Seigneurs descendent d'une même tige que les *Wildgraves* qui signifie *Comte des Forêts*: & ont herité de ces derniers par les femmes dans le XV. Siecle: aussi chacun de cette famille, se qualifie-t-il *Comes Rheni & Silvarum.* Ils ont sceance dans les Dietes de l'Empire, au second College des Princes, & dans le Banc des Comtes de Weteravie, lequel a la présceance alternativement avec le Banc des Comtes de Souabe, sur ceux de Westphalie & de Franconie. Les Rhingraves sont du Cercle du haut Rhin où ils payent leur cotte part.

Dés le VIII. Siecle il y avoit des Comtes du Rhin ou Rhingraves, & les Chroniques de l'Abbaye de Lauresham dans l'Isle d'Alden-Munster, font mention de CANCOR, qui dés l'an 764. en fut le Fondateur, d'où vient que les Rhingraves portent le titre *d'Avoüez perpetuels* de cette Abbaye de Lauresham. PHILIPPES RHINGRAVE se signala dans les guerres de Hongrie, sous Henry *l'Oiseleur* en 935. comme fit WERNER, autre Rhingrave dans celle d'Italie sous Frideric *Barberousse* vers l'an 1153. nous ne prendrons pourtant leur Genealogie que depuis le XIV. Siecle.

I. JEAN I. RHINGRAVE mourut en 1338. laissant d'Hedwige heritiere des Vildgraves Seigneurs de d'Haun.

II. JEAN II. fut pere de Jean III.

III. JEAN III. épousa Adelaïde fille & heritiere de Gerard Wildgrave Seigneur de Kirburg, dont, &c.

IV. JEAN IV. fut pere de Jean V.

V. JEAN V. mourut en 1491. Il avoit épousé Jeanne fille de Jean Comte de Salms, & de Jeanne de Rotzlar, laquelle luy apporta la moitié du Comté de Salms, les terres & Seigneuries de Merching, Puttingen & Rotzlar. Leur fils fut

VI. JEAN VI. qui eut de Jeanne fille de Nicolas Comte de Sarwerden & de Barbe de Witgenstein, une partie de ce Comté de Witgenstein, Fenestrange en François, avec la belle terre de Neuvillers en Lorraine & autres biens. Il laissa deux fils *Philippes & Jean VII.* le premier fit la Branche de *d'Haun* d'où sont sorties celles de *Salms*, de *Neufville*, de *Grumbach* & de *d'Haun*, & le second a fait la Branche de *Merching*, ainsi que nous allons le rapporter.

SEIGNEURS DE D'HAUN AINEZ de tous les Rhingraves.

VII. PHILIPPES RHINGRAVE fils aîné de Jean VI. fut la tige de cette branche, & eut pour son partage la partie du Comté de Salms, & les terres & Seigneuries de Neufville, de Grumbach, de d'Haun & de Pittingen. Il épousa Antoinette fille de Ferdinand de Neufbourg sur le Rhin, & de sa seconde femme Claudine de Vergi, qui l'a rendu pere de Philippes-François.

VIII. PHILIPPES-FRANÇOIS, de son épouse Marie-Egyptienne, Comtesse de Oëtingen, eut quatre fils, sçavoir *Jean-Philippes Comte de Salms*, tué en 1569. à la bataille de Moncontour où il commandoit les Reistres, pour le service du Roy de France, laissant de Diane de Dammartin Comtesse de Fontenay, une fille unique, Claudine mariée à Robert de Ligne Prince d'Aremberg & de Barbançon. *Frideric* qui suit: *Jean-Christophle* tige de *Grumbach*: & *Adolphe-Henry* tige de *d'Haun*, dont nous parlerons dans la suite.

IX. FRIDERIC RHINGRAVE eut pour son partage, aprés la mort de son aîné, Salms, Neuvilliers & Pittingen, & se trouva avec son frere aîné à la bataille de Moncontour, où il fut blessé. Il fut pere de *Philippes Othon* Prince de Salms qui suit: de *Jean-Georges* mort, laissant une fille Elisabeth, mariée à Jean-Loüis Rhingrave à d'Haun, mort en 1647. & de *Frideric* dit *le Grand*, Comte de Neuvilliers, dont nous parlerons cy-aprés.

PRINCES DE SALMS.

X. PHILIPPES-OTHON RHINGRAVE se signala tellement

dans la guerre & dans la paix par les services rendus aux Empereurs Rodolphe II. Mathias & Ferdinand II. qu'il merita l'an 1623. d'être mis au rang des Princes de l'Empire avec le même privilege pour tous ceux de la posterité qui posséderoient le Comté de Salms. Il mourut en 1634. ayant eu de Christine de Crocey son épouse *Louis*, Mestre de Camp pour le service de l'Empereur, tué dans l'armée du General Picolomini, lorsqu'il fit faire lever le Siege de Saint-Omer en 1636. *Leopold-Philippes-Charles* qui suit: & *Marie-Christine* Religieuse.

XI. LEOPOLD-PHILIPPES-CHARLES RHINGRAVE, PRINCE DE SALMS, prit séance dans le College des Princes à la Diete de Ratisbonne en 1654. Il mourut en 1663. ayant eu entre-autres enfants de son épouse Marie-Anne fille unique de Theodore Comte de Bronchors & de Anhold, morte en 1661. *Charles-Theodore-Othon*, qui suit: *Gaston-Philippes-Christophle*, mort en 1668. âgé de 18. ans, d'une blessure reçuë à l'armée. *Dorothée-Marie* Abbesse de Remiremont née en 1651. & *Marie-Christine* Chanoinesse dans ladite Abbaye, née en 1653.

XII. CHARLES-THEODORE-OTHON, Rhingrave & Prince de Salms, Conseiller Secretaire de l'Empereur, Maréchal de Camp, General de ses armées, Colonel d'un Regiment d'Infanterie & Grand Maître de la Maison du Roy des Romains, de la Personne duquel il a eu l'honneur d'être Gouverneur, est né en 1645. Il joint aux titres de sa Maison, celuy de Baron de Wistingen, & d'Anhold. Ce Prince avoit épousé en premieres nôces Godefroide Anne-Marie, &c. fille & heritiere de Volfgang, Comte de Glein, morte en 1667. en couche d'une fille nommée Marie-Christine, qui fut mariée en 1687. avec Leopold fils de Ferdinand Prince de Dietrichstein. Il a pris une seconde alliance en 1671. avec Loüise-Marie fille aînée d'Edoüard Comte Palatin du Rhin & d'Anne de Gonzague, morte en 1679. Cette alliance donne droit sur la Couronne d'Angleterre & sur le Monferrat, à ses enfants qui sont *Louis Othon*, né en 1674. *Louise* née en 1672. *Louise Apollonie* née en 1677. & *Eleonore Christine*, née en 1678.

RHINGRAVES SEIGNEURS de Neuvillers sortis de la Branche de Salms.

X. FRIDERIC RHINGRAVE, dit *le Grand*, troisiéme des fils de Frideric Rhingrave de d'Haun Comte de Salms, eut pour son partage la Terre de Neuvilliers. Il s'attacha au service des Etats Generaux, & fut Gouverneur de Mastrick où il mourut le 25. Janvier 1673. ayant eu de Marguerite fille de Jacques Taisart Baron de Tournebus *Frideric* Mestre de Camp au service des Etats Generaux, tué malheureusement en 1665. & *Charles Florentin* qui suit:

XI. CHARLES-FLORENTIN RHINGRAVE, a commandé longtemps l'Infanterie des Etats Generaux, & en cette qualité, leur a rendu de grands services dans la premiere guerre de la France, contre la Hollande. Enfin il fut blessé devant Mastrick, assiégé par le Prince d'Orange, & mourut 21. jours aprés, le 4. Septembre 1676. Il avoit épousé Marie-Gabrielle Palain, fille d'Albert-François Comte de Hochstrat Baron de Leuze, & heritiere de sa famille. Elle convertit son mary à la Religion Catholique, & elle eut de luy *Frideric-Charles*, Colonel d'un Regiment Alemand au service du Roy d'Espagne, & du Conseil de Guerre de sa Majesté Catholique, mort à Bruxelles le 29. Decembre 1696. âgé de 37. ans sans enfants de N... de Rubempré: *Guillaume Florent* qui suit: *Henri-Gabriel* Coadjuteur du Grand Prévôt de Saint Servais de Mastrick, né en 1674. *Marie-Marguerite-Françoise* Carmelite: *Albertine-Elizabeth* femme de Philippes-Charles-Frideric Spinola, Comte de Broüay: & *Claire-Leonore-Charlotte*, épouse du Marquis d'Ainse, de la Maison de Merode.

XII. GUILLAUME FLORENTIN RHINGRAVE, & Wildegrave de d'Haure & Kirburg, Comte de Salms, Seigneur de Visting, Baron de Tournebus & de Praët, Seigneur de plusieurs autres Terres, Gentilhomme de la Chambre du Roy des Romains, Capitaine de ses Gardes, Major general & Colonel dans les armées de l'Empereur, & des Etats Generaux, est né le 12. Mars 1670.

RHINGRAVES SEIGNEURS de Grumbach sortis de la Branche de d'Haun.

IX. JEAN-CHRISTOPHLE RHINGRAVE, second fils de Philippes-François, fut Seigneur de Grumbach, a eu de Dorothée de Mansfeld *Jean* qui suit, & *Adolphe* noyé en 1625.

X. JEAN RHINGRAVE, Seigneur de Grumbach, épousa Anne-Julienne de Mansfeld, dont il eut entre autres enfants *Adolphe* qui suit: *Dorothée* morte fille, & *Julienne* accordée avec Georges-Guillaume Comte Palatin qu'elle n'épousa pas.

XI. ADOLPHE épousa Anne-Julienne fille de Wolfang-Frideric Rhingrave à d'Haun. Il mourut en 1668. ayant eu *Georges-Frideric* qui vivoit encore en 1700. mais muet & sans jugement: *Jean-Georges*, mort sans avoir été marié en 1687. âgé de 40. ans. *Jean Adolphe*, & *Adolphe-Henri*, morts jeunes. *Leopold-Philippes-Guillaume* qui suit: *Frideric-Guillaume*, dont nous parlons cy-aprés: quatre filles mortes jeunes: *Julienne*, née en 1650. mariée en 1670. à Rodolphe-Guillaume, Seigneur de Stubenberg, dont elle reste veuve en 1677. *Anne-Emilie*, née en 1652. *Anne-Dorothée*, née en 1654. *Eleonore-Christine*, née en 1656. & *Anne Elizabeth*, née en 1660.

XII. LEOPOLD-PHILIPPES GUILLAUME RHINGRAVE, Comte de Salms, &c. est né en 1642. Il a épousé Friderique-Julienne fille de Georges-Frideric Rhingrave à Kirburg, dont il a *Charles-Loüis-Philippes*, né en 1678. & *Friderique-Lugarthe-Elizabeth*, née en 1674.

BRANCHE ISSUE DE CETTE DERNIERE.

XII. FRIDERIC-GUILLAUME RHINGRAVE, frere du précedent né en 1644. a fait sa residence à Rhingrafestein, jusqu'à ce que cette place ayant été démolie par les François, il est allé demeurer à Grewiller. Il épousa en 1684. Loüise-Charlotte, fille d'Evrard-Loüis, Comte de Linange-Vetterbourg, dont il a *Jean-Charles-Louis*, né en 1686. & *Othon Frideric*, né en 1692.

RHINGRAVES, SEIGNEURS DE D'HAUN, derniers de cette Branche aînée des Rhingraves.

IX. ADOLPHE-HENRY RHINGRAVE quatriéme fils de Philippes-François, fut Seigneur de d'Haun. Il épousa Julienne de Nassau, dont il eut *Wolfang Frideric* qui suit, & *Elizabeth* morte en 1656. aprés avoir été mariée trois fois.

X. WOLFANG FRIDERIC épousa Elizabeth de Salms, morte en 1636. puis Jeanne de HANNAW, avec laquelle il fut peu; car il mourut le 24. Octobre 1637. âgé de 48. ans, ayant eu de sa premiere femme *Jean-Louis* qui suit: *Anne-Julienne* mariée à son Cousin Adolphe Rhingrave à Grumbach, morte en 1669. *Emilie-Marguerite*, Chanoinesse de Gandersheim, morte en 1674. *Louise*, née en 1631. qui épousa en 1663. Georges-Augustin, Seigneur de Stubenberg.

XI. JEAN-LOUIS, épousa sa cousine, fille de Jean-Georges Rhingrave, de la Branche de Salms, & heritiere des biens de son pere, suivant son Testament de 1647. lequel fut pourtant contesté par les autres cousins. Aprés sa mort il prit une seconde alliance avec Eve-Dorothée de Hohenloë, morte en 1678. Il mourut le 6. Novembre 1673. eut du premier lit, *Frideric-Guillaume*, tué en 1644. par les Lorrains dans le Palatinat: *Jean-Philippes* qui suit: *Leopold-Guillaume*, mort à 18. ans: *Anne-Sibille-Florentine*, mariée en 1671. à Philippes-Godefroy, Comte de Castel, morte en 1685. Il eut du second lit trois mâles, morts jeunes, & trois filles *Eleonore-Sophie-Dorothée*, née en 1653. mariée à Henri-Casimir, Comte de Limpurg, à Sunthevin, Echanson hereditaire de l'Empire, dont elle est veuve: *Dorothée Valpurge*, née en 1654. & *Jeanne-Philippes*, née en 1667.

XII. JEAN-PHILIPPES, épousa en 1671. Anne-Catherine de Nassau, fille de Jean Louis, Comte de Otweiller. Il mourut en 1693. ayant eu *Charles* qui suit: *Louis Philippes* mort en 1686. âgé de 14. ans. *Philippes-Magne*, né en 1679. *Christian-Othon*, né en 1680. *Walrade*, né en 1686. *Sophie-Dorothée*, morte en 1686. âgée de 12. ans; & *Louise-Philippes-Catherine*, née en 1687.

XIII. CHARLES RHINGRAVE, & WILDGRAVE, Comte de Salms, & Seigneur de Vistingen, est né en 1675.

II. BRANCHE DE LA MAISON des Rhingraves, dite de Merching & de Kirbourg.

VII. JEAN VII. RHINGRAVE, second des fils de Jean VI. eut pour partage les terres de Merching & de Kirbourg. Il fut pere de *Jean* qui suit, & de Thomas, Comte de Kirbourg, lequel mourut en 1553. ne laissant que des filles.

VIII. JEAN VIII. eut pour fils,

IX. OTHON, né en 1538. & mort en 1579. ayant eu entre-autres enfants d'Ottilie de Nassau *Jean IX.* qui continua la posterité, & *Jean-Casimir* qui fit une branche de Kirbourg.

X. JEAN IX. continua la Branche de Merching. Il épousa Catherine de Crikhing, dont il eut *Othon Loüis* qui suit: *Jean Philippes* grand Capitaine, Maréchal de Camp general dans l'armée du Duc de Weimar. Il fut tué au combat de Rheinfeld en 1638. laissant de Marie-Julienne d'Erpac, son épouse, Bernard Loüis Rhingrave, tué en 1656. en sa vingtiéme année, combattant en Pologne pour les Suedois. Les filles de Jean IX. furent *Dorothée Diane*, morte en 1672. *Anne-Emilie* morte en 1676. & *Marie-Elizabeth*, decedée en 1680.

XI. Othon-Louis, fut General de la Cavalerie Suedoise, & aprés avoir servi utilement la Suede en Alsace, mourut de maladie à Spire, l'an 1634. & laissa d'Anne-Magdelaine de Hanoic, veuve de Lothaire, Baron de Crixhing, laquelle mourut en 1672. un fils posthume qui suit.

XII. Jean X. Rhingrave & Wildgrave, Comte de Merching & de Kirbourg, nâquit le 17. Avril 1635. six mois aprés la mort de son pere. Le Duc Charles de Lorraine s'empara de ses biens, en vengeance de ce que son pere & son oncle avoient servi dans les armées de Suede & de France: mais par le traité de Westphalie, il fut dit que le Rhingrave y seroit rétabli, & le Duc de Lorraine n'ayant pas executé le traité, y fut enfin forcé par la Diete de Francfort en 1659. Jean rentra aussi-tôt dans le Comté de Kirbourg, l'an 1681. par transaction faite avec les filles de Georges Frederic son cousin. Il épousa en 1669. Elizabeth-Jeanne, fille de Leopold-Loüis, Comte Palatin de Veldentz, dont il n'a point eu d'enfants: de sorte qu'étant mort en 1688. le 16. Novembre, sa branche a fini entierement en luy. Ses biens furent contestez par sa veuve qui en vouloit faire don au jeune Prince de Salms, & par Marie Agathe fille de Georges-Frideric Rhingrave: mais le Parlement de Metz les adjugea aux Branches de Neuvilliers, de Grumbach, & de d'Haun.

Branche de Kirborug, sortie de celle de Merching.

X. Jean-Casimir, second fils d'Othon commença cette Branche, & eut pour enfants *Jean-Loüis*, Lieutenant Colonel d'un Regiment d'Infanterie tué à Quedlembourg en 1641. *Georges-Frederic* qui suit: *Sophie-Julienne* morte en 1665. *Anne-Catherine*, épouse d'Ebrard Duc de Wirtemberg, morte en 1655. *Anne-Claude*, épouse de Jean-Jacques, Comte de Rappolstein, morte en 1673. & *Agathe*, mariée à Albert-Loüis, Comte de Criching.

XI. Georges-Frideric Rhingrave, Comte de Kirbourg, mourut en 1681. Il avoit épousé Anne-Elizabeth, Comtesse de Stolberg, morte en 1671. & l'an 1673. il prit une seconde alliance avec Anne-Elizabeth de Falckenstein, veuve de Georges-Loüis, Comte de Linange d'Augsbourg. Il n'eut point d'enfants de celle-cy, mais du premier lit, il eut *Marie-Agathe*, née en 1641. mariée en 1663. à Herman-François, Comte de Manderscheidt & de Keil, morte en 1691. *Anne-Elizabeth*, née en 1642. veuve d'Ernest-Casimir, Comte de Criching: & *Frideric-Julienne*, née en 1651. mariée en 1673. avec Leopold-Philippes-Guillaume, son cousin, Rhingrave, Comte de Grumbach.

Les Armes des Rhingraves sont au 1. & 4. d'or, au Lion de gueules couronné d'azur, qui est des *Rhingraves* au 2. & 3. de sable, au Leopard rampant d'argent à queuë fourchuë, qui est des *Wildgraves*: sur le tout écartelé au 1. de gueules, à trois Lionceaux d'or, 2. & 1. qui est de *Kirbourg*: au 2. de gueules, semé de Croix d'argent, à deux Saumons d'argent bronchans, sur le tout adossez qui est de *Salms*. Au 3. d'azur, à la fasce d'argent qui est *de Vistingein*, au 4. de gueules, à la colonne d'argent, surmontée d'une Couronne d'or, qui est *d'Anhalt*, quartier particulier aux Princes de Salms. Tous les Rhingraves prennent le titre de Maréchaux Hereditaires du Palatinat. Ils font tous profession de la Confession d'Augsbourg, excepté la branche de Neuvilliers qui est Catholique. * Ritterhusius, Spenerus, Imhof.

RHODANUS. *Cherchez* Amilcar, surnommé *Rhodanus*.

RHODES, Isle d'Asie dans la Mer Mediterranée, avec une ville de même nom, qui fut autrefois Metropole, a été tres-celebre, a produit de grands Hommes, & a été autrefois appellée diversement *Rhodus*, *Ophiusa*, *Æthrea*, *Telchine*, &c. Du côté du Septentrion, elle regarde la Caramanie partie de la Natolie, le Canal de mer entre deux, de la largeur d'environ vingt milles. Du côté du Levant l'Isle de Chypre; au Couchant l'Isle de Candie, & au Midy l'Egypte. Cette Isle a environ six vingts milles de tour. Le Ciel y est si serain, qu'il ne se passe point de jour que le Soleil n'y paroisse; & ce fut pour cela que les anciens la dédierent au Soleil. Phoronée Roy des Argiens, fonda, dit-on, la Ville de Rhodes capitale de l'Isle 740. ans avant la naissance de Jesus-Christ. On met au nombre de ses anciens Rois, Tlepoleme fils d'Hercule, Dorieus, Demagete, Diagoras, Evagoras, Cleobule, Cleobuline qui ceda ses droits à Erastides, Demagete II. & Diagoras le Rhodien. Aprés la perte de Jerusalem & d'Acre, les Hospitaliers ou Chevaliers de S. Jean, prirent Rhodes sur les Sarasins, qui l'avoient enlevée aux Empereurs de Constantinople. Foulques de Villaret, François, Grand-Maître de l'Ordre fut le Chef de cette grande entreprise, qu'il executa heureusement le jour de l'Assomption de la sainte Vierge de l'an 1309. ou 1310. L'Ordre qui prit le nom de Rhodes posseda cette Isle jusques en 1522. En 1310. Othman Sultan des Turcs l'assiegea avant qu'on eût eu le loisir de la fortifier: mais Amé IV. Comte de Savoye qui vint au secours, la sauva; & pour éterniser cette victoire, au lieu des Aigles, qui étoient les armes de ses Prédecesseurs, prit la Croix d'argent en champ de gueules, de la Religion de Rhodes, & ces quatres Lettres F. E. R. T. qui veulent dire, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Mahomet II. Empereur des Turcs, la fit attaquer en 1480. & Pierre d'Aubusson, Grand-Maître, la défendit courageusement durant trois mois, & contraignit les Turcs de se retirer, aprés avoir perdu la meilleure partie de leurs troupes. Soliman envoya une armée devant Rhodes en 1522. & les Turcs commencerent leur Siege avec un fracas effroyable. Les Chevaliers animez par le Grand-Maître, Philippes de Villiers de l'Isle-Adam, de la Langue de France, résisterent courageusement, & auroient triomphé des ennemis, s'ils n'eussent été trahis. En effet, les Infideles dégoûtez par leurs pertes continuelles, songeoient à la retraite, quand les avis qu'ils reçurent leur firent prendre de nouvelles mesures. André d'Amarat, Portugais, Chancelier de l'Ordre, fâché de ce que l'Isle-Adam son ennemi, luy avoit été préferé dans la dignité de Grand-Maître, viola toutes les Loix de l'honneur & de la Religion pour se venger du tort prétendu qu'on luy avoit fait. Il avoit part au Conseil, il sçavoit le foible de la Place, & en donnoit avis à Soliman, qui en recevoit d'autres aussi fideles, par les soins d'un Medecin Juif qu'il tenoit à Rhodes. Enfin on découvrit la trahison d'Amarat qui eut la tête coupée le 30. Octobre. Les Turcs s'obstinant à poursuivre ce Siege reduisirent la Place, qui n'étant plus en état de défense se rendit à Soliman, qui y entra le jour de Noël de la même année. Depuis ce temps, les Turcs sont maîtres de Rhodes où ils ont un Bassa.

Description de la ville de Rhodes.

La ville capitale de l'Isle de Rhodes, est située au bord de la mer, sur la pente d'une colline qui s'éleve insensiblement; & dans une plaine agreable, dans la partie Septentrionale de cette Isle. Elle est environnée de divers petits côteaux, pleins de sources vives & couverts d'orangers, de grenadiers, & d'autres arbres de cette nature. Lors qu'elle fut assiegée par Mahomet II. en 1480. elle avoit une double enceinte de murailles, fortifiées de plusieurs grosses Tours: mais au Midy & du côté que les Juifs habitoient dans la Basse-ville, les Tours étoient plus éloignées les unes des autres; & c'est ce qui rendoit cet endroit plus foible. Le quartier où demeuroient les Chevaliers, étoit le plus fort; car outre que la mer l'enfermoit au Septentrion & à l'Orient, il étoit défendu par des bastions & par des tours. Le Port regarde l'Orient & un peu le Septentrion. Il est formé par deux Moles, qui approchant l'un de l'autre en demi-cercle, ne laissent d'espace entre deux, que ce qu'il en faut pour le passage d'une galere. L'entrée est flanquée de deux grosses tours bâties sur deux rochers, & c'est sur ces deux rochers que fut planté autrefois le fameux Colosse de bronze, qui a passé pour une des sept Merveilles du monde. Cette énorme Statuë du Soleil, haute de soixante & dix coudées, avoit été faite par Charés Eleve de Lysippe: elle avoit un pied sur une de ces pointes de rocher, & l'autre pied sur la pointe de l'autre rocher; si bien qu'un navire passoit à voiles déployées entre les jambes du Colosse. Lors qu'elle eut été abbatuë par un tremblement de terre, Moavie Sultan des Sarasins fit charger soixante & douze chameaux de son débris. Deux petits Golfes accompagnent le Port de Rhodes, du côté du Septentrion & du Midy. Le Golfe qui regarde le Septentrion est fermé par un Mole qui entre plus de trois cents pas dans la mer: & à l'extremité de ce Mole il y a un Fort, qu'on appelloit la Tour de saint Nicolas. L'Histoire des Arabes dit que ce fut le Calife Moavie, qui ayant assiegé Rhodes fit bâtir cette Tour pour battre la ville; & l'éleva à une hauteur si prodigieuse, que son faîte touchoit le Ciel, & que ses fondements descendoient jusques au centre de la terre. La verité est que l'an 1464. aprés que les Venitiens eurent levé le siege de Rhodes, le Grand Maître Zacosta la fit construire & la fit appeller la Tour de saint Nicolas, parce qu'il y avoit une Eglise de ce nom dans le lieu où elle fut bâtie.

Siege de Rhodes par Mahomet II.

Mahomet II. regarda l'Isle de Rhodes, comme un lieu qui luy pouvoit faciliter la conquête de l'Egypte & de la Syrie; & forma le dessein d'assieger la ville en 1479. La Flot-

te Ottomane commandée par le Bacha Paleologue, arriva devant Rhodes le 23. May 1480. Elle étoit composée de cent soixante voiles, & faisoit pour le moins cent mille combattants. Les Turcs ayant mis pied à terre, se logerent d'abord sur le Mont saint Etienne, & dans les plaines voisines. A peine furent-ils campez, qu'une troupe d'Aventuriers alla escarmoucher jusques aux portes de la ville; mais ils furent taillez en pieces par le Vicomte de Monteil, frere aîné du Grand-Maître d'Aubusson. Demetrius qui les conduisoit eut l'avantage d'y mourir les armes à la main; mort trop belle pour un Renegat & pour un Traître. Ce premieres tentatives n'ayant pas réüssi aux Infideles, l'Ingenieur Alemand, nommé Georges Frapam, fut d'avis qu'il falloit battre la Tour de saint Nicolas. Le lendemain matin cet Ingenieur se presenta au bord du fossé de la ville, vis-à-vis le Palais du Grand-Maître, & demanda à entrer, ce qu'on luy accorda. Il feignit de se vouloir ranger du côté des assiegez, préferant l'interêt de son salut à celuy de sa fortune. Le Grand-Maître crut qu'il faloit se servir de l'Ingenieur, mais qu'il ne faloit pas s'y fier: & il ordonna qu'on l'observât comme un Espion, le faisant toûjours suivre par des gens qui le gardoient à veuë. Cependant le Bacha Paleologue fit mener de plus grandes Pieces où l'on avoit dressé la premiere batterie. La Tour de saint Nicolas fut ébranlée & fracassée en divers endroits. L'épouvante ayant saisi tous les habitants, les esprits furent rassurez par les exhortations d'Antoine Fradin, Religieux de saint François; qui faisoit presque à Rhodes, ce que Jean Capistran avoit fait à Belgrade. Le Grand-Maître sçachant de quelle importance étoit ce Poste pour la conservation de la ville, n'épargna rien toute la nuit pour le mettre en état de défense;& s'enferma dans la Tour avec son frere le Vicomte de Monteil. Le lendemain les Turcs leverent l'ancre de devant le Mont S. Etienne,& approcherent de la Tour de saint Nicolas, au son des tambours & des trompettes. Ces Barbares sauterent à terre,& coururent à l'assaut avec fureur. Du côté des Assiegez, les feux d'artifice & les volées de canon, avec une grêle de mousquetades, de fléches & de pierres faisoient un effet terrible. D'ailleurs les brûlots mirent le feu à plusieurs Galeres des Turcs; & l'artillerie de la ville maltraita fort celles qui se défendirent des brûlots. Enfin les ennemis prirent la fuite, & rentrerent dans leurs Galeres avec précipitation. Le Bacha ayant eu un si mauvais succés de ce côté-là, fit conduire huit grosses pieces de canon devant la muraille des Juifs, proche du Poste d'Italie, où les canons & les mortiers des Turcs faisoient un si horrible fracas, que les Italiens avec les Espagnols cabaloient déja pour exciter le Grand-Maître à rendre la ville: mais leur proposition ne servit qu'à faire connoître leur lâcheté, dont ils se repentirent bien-tôt.

Le Bacha qui avoit prétendu réduire la Place par la décharge de ses grosses Pieces, voyant que les Assiegez ne parloient point de capituler, & ne voulant pas hazarder l'assaut, eut recours à la trahison. Il fit venir deux Transfuges, qui étoient passez au camp des Turcs dés le commencement du siege, & avoient abjuré la Foy Chrétienne; & leur promit une grande recompense, si entrant dans la Ville, ils pouvoient faire mourir le Grand-Maître par le fer, ou par le poison. Les Transfuges Renegats s'offrirent à faire le coup, & retournerent à Rhodes, feignant qu'ils étoient tombez entre les mains des Barbares à la seconde sortie. Ils y furent reçus comme des gens qui s'étoient sauvez de la captivité: mais aprés que leur trahison eut été découverte, ils furent executez publiquement. Alors le Bacha ne songea plus qu'à emporter par la force, ce qu'il ne pouvoit gagner par l'artifice. Il tourna tous ses efforts contre la Tour de saint Nicolas qu'il avoit abandonnée. Pour faire cette nouvelle attaque, il fit construire un Pont de bois, afin d'approcher de la Tour, & y donna un furieux assaut, qui fut vigoureusement soûtenu par le Grand Maître. Le Pont fut mis en pieces par les batteries de la Tour, qui coulerent aussi à fond quatre Galeres, avec plusieurs navires de guerre. Cela n'empêcha pas les Infideles d'opiniâtrer leur attaque, où leurs Chefs les plus remarquables demeurerent sur la place: entr'autres Ibrahim, gendre de Mahomet. La mort de ce Chef ralentit l'ardeur des Barbares: Ils lâcherent le pied, malgré la resolution du Bacha, qui les exhortoit à venger le Gendre du Grand-Seigneur. Une retraite si honteuse jetta le General Paleologue dans une profonde tristesse, & l'obligea de ne penser plus à rien entreprendre sur la Tour de saint Nicolas, qui luy parut imprenable. Il fit dessein de réduire la Ville, en divisant les assiegez, & en l'attaquant par plusieurs endroits. Cependant l'Ingenieur Alemand fut reconnu pour un Traître; & aprés avoir confessé son crime, fut pendu dans la grande Place. Le Bacha fut fort affligé de la mort de ce Traître, sur lequel il faisoit fond; & aprés avoir envoyé à Rhodes un Ambassadeur, qui fit des promesses & des menaces inutiles, il commanda qu'on mît en œuvre toutes les machines, & qu'on battît la Ville jour & nuit. On tira en peu de temps plus de trois mille cinq cents coups: mais cela n'effraya pas les Rhodiens qui se préparerent à soûtenir l'assaut.

Enfin le 27. Juillet, l'armée Ottomane attaqua la Ville de tous côtez, & gagna d'abord le quartier des Juifs, que les Chevaliers regagnerent aprés un combat de deux heures. Les Turcs revinrent à la charge, & eurent ordre du Bacha de choisir le Grand-Maître dans la mêlée, & de ne le pas manquer. Ces gens frais se jetterent comme des bêtes feroces sur les Chrétiens, & les plus hardis avancerent contre le Grand-Maître, qui reçut cinq blessures à la fois. Ils furent neanmoins contraints de prendre la fuite; & les autres Turcs qui avoient trouvé une vigoureuse resistance de tous côtez, quitterent leurs attaques dés qu'ils virent la muraille des Juifs abandonnée. On sortit en foule en même temps par les brêches: & les Rhodiens poursuivirent l'armée Ottomane jusques dans son camp. Le Bacha Paleologue tâcha inutilement de rallier ses troupes; & fut forcé luy-même de gagner le rivage. Les Chevaliers victorieux rentrerent dans la Ville, avec l'étendart Imperial qu'ils avoient enlevé devant la tente du Bacha. Plusieurs transfuges qui se vinrent rendre aux Chevaliers, dans le temps que les troupes victorieuses revenoient, raconterent que dans la chaleur du combat, les Turcs avoient apperçû en l'air une Croix d'or toute entourée de lumiere: qu'ils avoient vû une Dame extrémement belle, vêtuë d'une robe blanche, la lance à la main, & le bouclier au bras, accompagnée d'un homme severe, qui portoit un habillement fait de poil de chameau, & suivie d'une troupe de jeunes Guerriers tous armez d'épées flamboyantes. Ils ajoûterent que cette vision avoit fort effrayé les Infideles; & que lors qu'on éleva l'étendart de la Religion, où l'Image de la Vierge & celle de saint Jean-Baptiste étoient peintes, plusieurs étoient tombez morts sans recevoir aucune blessure des Ennemis. Tandis que les Turcs embarquoient leurs machines de guerre, & tout leur bagage, il parut deux grands Navires, que Ferdinand Roy de Naples envoyoit au secours de Rhodes. La Bacha Paleologue les fit battre du rivage avec les pieces d'artillerie qui n'étoient pas encore embarquées, ne pouvant les faire attaquer par ses vaisseaux qui avoient le vent contraire. Un de ces Navires entra heureusement dans le Port, l'autre relâcha dans le canal, à cause de la tourmente, & se trouva le lendemain assez prés de la Flotte des Infideles. Le Bacha envoya vingt Galeres pour s'en saisir, & commanda au General des Galeres d'y aller luy-même; mais aprés un sanglant combat de trois heures, les Turcs furent obligez de ceder, & la mort du General des Galeres leur fit abandonner le navire. La Flotte Ottomane quitta la rade le 19. d'Août, & fit voile vers le Port de Fisco, où ayant débarqué l'armée de terre, elle continua son chemin vers Constantinople. Dés que le Grand-Maître fut guery de ses blessures, il fit vœu de faire bâtir une Eglise magnifique, sous le titre de sainte Marie de la Victoire; & l'on travailla à ce grand ouvrage, aussi-tôt que les fortifications de la Ville furent reparées. Et parce que la victoire se remporta le jour que les Grecs solemnisent la Fête de saint Pantaleon, le Grand-Maître d'Aubusson voulut qu'on bâtît proche de cette Eglise une superbe Chapelle en l'honneur de ce saint Martyr, pour être desservie suivant le Rit Grec. Il résolut aussi de bâtir une Eglise à Gennes en Italie, proche de la Chapelle où reposent les cendres précieuses de saint Jean-Baptiste, dans l'Eglise Cathedrale de saint Laurent: ce qui fut executé. * Le P. Bouhours, *Histoire de d'Aubusson*.

RHODIGINUS (Cœlius) ou LUDOVICUS COELIUS RICHERIUS RHODIGINUS, celebre sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. étoit de Rovigo, Ville capitale de la Polesine, dans l'Etat de Venise, où il naquit en 1450. & fut plus connu sous le nom de *Rhodiginus*, qui est celui de sa patrie, que sous celui de sa famille, qui étoit Richeri. Aprés avoir acquis une grande connoissance des Langues, & de l'Antiquité, il fit un voyage en France où le Roy Charles VIII. luy donna des marques de son estime; & fut attiré à Milan vers l'an 1509. par le Roy Loüis XII. Il y enseigna avec applaudissement general les Lettres Grecques & Latines. Son principal Ouvrage est celui de ses anciennes leçons, qu'il dédia à Jean Grolier, Chevalier, Vicomte d'An-

guisi, Threforier de France & de Milan, homme sçavant, & protecteur des gens de Lettres. Rhodiginus n'avoit publié que les seize premiers Livres de cet Ouvrage : mais Camille Richeri son neveu, & Jean Marie Goretti y ajoûterent les quatorze autres. On luy attribuë quelques autres Traitez. En sortant de Milan, il fut enseigner à Padouë, & mourut peu de temps aprés en 1520. âgé de 70. ans. Son corps fut porté à Rovigo, & fut enterré dans le Cloître du Convent de saint François. Un Alemand, qui passoit par cette Ville, surpris qu'on ne lui eût consacré aucun éloge funebre, grava sur son tombeau ces mots, avec la pointe de son épée : *Hic jacet tantus vir.* Depuis, Jean Bonifaci fit rétablir ce tombeau, & y mit une Epitaphe; Jules Cesar Scaliger qui avoit été son disciple, parle aussi tres-avantageusement de Cœlius Rhodiginus, & le considere comme le Varron de son temps. D'autres Critiques n'en parlent pas si favorablement.* Paul Jove, *in Elog. c.* 120. Thomasini, *in Elog. doct. vir. P. II.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

RHODINGUS, (Nicolas) Lutherien, Professeur en Theologie, nâquit proche de Zigenhaim, Ville de Hesse en Alemagne, l'an 1519. Aprés avoir achevé ses études à Marpurg, il alla à Louvain, celebre Université dans le Brabant, puis à Dole dans le Comté de Bourgogne, & vint ensuite à Paris, d'où il retourna à Marpurg. Il y enseigna la Rhetorique pendant quelques années, & fut ensuite elû Ministre de Melsungue; & un an aprés fut rappellé à Marpurg, pour y enseigner la Theologie. Rhodingus aprés avoir exercé cinq ans cette Profession, mourut en 1580. Il s'adonnoit aussi à la Poësie, & a laissé quelques petits Poëmes Latins, sur differens sujets.* Melchior Adam, *Vita German. Theol.*

RHODOMAN, (Laurent) né à Sassowert, village appartenant aux Comtes de Stolberg, dans la haute Saxe en Alemagne, avoit une grande connoissance de la Langue Grecque, comme on le peut voir par l'édition qu'il a donnée de Diodore de Sicile. Il publia aussi en Grec & en Latin Quintus de Smyrne, autrement Quintus *Calaber*, & mourut le 8. de Janvier 1606.* *Scaligerana Posteriora, &c.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

RHODOPE, (*Rhodope*) Montagne de Thrace, que les Italiens nomment *Monte Argentaro*; & les Grecs *Basilissa*; comme qui diroit Reines des Montagnes, avoit acquis ce nom par ses mines qu'on n'y découvre plus.* Ptolomée, *l.* 3. Pline, *l.* 4.

RHODOPE, (*Rhodope*) native de Thrace, fut esclave avec Esope, & fut rachetée par Charaxus de Mytilene, frere de Sappho. Elle fit depuis le métier de Courtisane à Naucratis, & acquit de si grands biens à l'exercer, que, selon Pline & quelques autres, elle en gagna assez pour faire bâtir une de ces fameuses Pyramides d'Egypte. Herodote rejette cette opinion, qui tient en effet de la Fable, aussi bien que le conte que l'on fait du soulier de Rhodope. Un jour, dit-on, qu'elle se baignoit, un Aigle fondit sur ses habits, enleva un de ses souliers, & le porta à Memphis, où il le laissa tomber sur les genoux de Psammitichus, qui rendoit alors la justice à son peuple. Ce Prince touché de ce prodige, & jugeant par le soulier de la beauté du pied de celle qui le portoit, fit chercher par tout cette Dame, & l'épousa aprés l'avoir trouvée.* Herodote, *liv.* 2. Pline, *liv.* 36. Elien, *liv.* 13.

RHONE, (*Rhodanus*) Fleuve de France, qui a sa source au Mont saint Gothard, prés de celle du Rhin, sort de deux fontaines, & augmenté par les eaux de quelques torrents, traverse le Lac de Geneve. A cinq lieuës de cette Ville, il se perd sous terre, & quelque-temps aprés paroît encore, & separe la France de la Savoye, & le Dauphiné de la Bresse. Ensuite il passe à Lyon, où il reçoit la Saone; à Vienne, à Condrieu, à saint Vallier, à Tournon, & à Valence, & est grossi par l'Isere à une lieuë au-dessus de cette Ville. Il descend au saint Esprit, à Avignon, & entre cette Ville, Tarascon & Beaucaire, s'accroît des eaux de la Durance. A Arles, il se partage en deux bras, qui ont encore diverses branches, dont la connoissance a bien donné de la peine aux Auteurs. On met ordinairement cinq de ces embouchures, par lesquelles ce Fleuve, le plus rapide du Royaume, se décharge dans la mer Mediterranée; sçavoir Gras du Midy, Gras de Paulet, Gras d'Enfer, grand Gras & Gras de Passion. D'autres mettent encore le Gras Neuf. Il y a apparence que ce mot de Gras est tiré du Latin *Gradus*, marqué dans l'Itineraire d'Antonin, en parlant de l'entrée du Rhône dans la Mer.* Consultez les Geographes anciens, & Papire Masson, *descript. Flum. Gall.* Bouche, *Histoire de Provence, liv.* 1. *chap.* 5. §. 1. Chorier, *Histoire de Dauphiné, &c.*

RHUA, (Pierre) natif de Numance, où il enseigna pendant plusieurs années les belles Lettres, s'attacha à examiner les Ouvrages d'Antoine Guevara, & à marquer les endroits où cet Auteur avoit fait quelques erreurs contre l'Histoire & contre la Chronologie. Il a encore fait un Traité *De lege Julia, Poppæa, Cornelia, Falcidia, &c. de Medicina & Empirica.* Bibliotheca Hispanica.

R I

RIANTZ, (Denys de) Président au Parlement de Paris, étoit fils de Gilles, Seigneur de Fontaine, qui fut fait Chevalier, & reçut l'accolade de Henry II. le 2. Septembre 1547. en consideration de ses services, & de ceux de feu son pere, Lieutenant d'une Compagnie de 50. hommes d'armes d'Ordonnance. Le Président commença à se faire connoître au Barreau, où il acquit beaucoup de reputation, & fut fait par Henry II. Avocat General en son Parlement de Paris, en 1551. Dans les fonctions de cette Charge, il acquit l'affection du public, & les bonnes graces du Roy, lequel, aprés quatre ans de services, luy donna une Charge de Président à Mortier au Parlement. Cette illustre Compagnie, ne joüit pas long-temps de ce sage Magistrat, qui mourut en sa Maison de Villeray, le 1. May 1558. Il laissa de Gabrielle Sapin, son épouse, Gilles de Riantz, Baron de Villeray. Il suivit quelque temps le Barreau, & en 1567. fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Le Roy Henry III. le choisit pour un de ses Conseillers d'Etat en 1582. & se servit de luy dans ses plus importantes affaires. Aprés la mort funeste de ce Monarque, il s'attacha avec la même fidelité à Henry *le Grand*, qui luy donna un Office de Président à Mortier. Il mourut en 1597. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. Denys de Riantz, Baron de Villeray, Lieutenant des Gendarmes de Conty, étoit son fils aîné. C'est de luy que descendent les Marquis de Riantz d'aujourd'huy.

RIARIO, (Pierre) Cardinal, étoit de Savonne dans l'Etat de Gennes, & dés l'âge de douze ans alla trouver à Sienne le P. François de la Rovere, son oncle maternel, qui enseignoit la Theologie aux Religieux de saint François, dont il portoit l'habit. Riario ayant été reçû dans le même Ordre, étudia à Venise, à Padouë, à Boulogne, à Sienne, à Perouse & à Ferrare, & fut Professeur à Venise, puis Provincial de la Province de Rome. Son oncle, qui étoit devenu Pape sous le nom de Sixte IV. le fit Cardinal en 1471. le nomma Patriarche de Constantinople; & luy confera en divers temps les Archevêchez de Seville & de Florence, & divers autres Benefices tres importants. Cette élevation fit oublier à Riario la bassesse de sa naissance, & l'entraîna aux vanitez les plus pompeuses. Il égaloit la magnificence des Rois dans son train, dans sa dépense, dans les Fêtes qu'il donnoit, & introduisit à Rome le *Nepotisme.* Sixte IV. qui l'aimoit passionnément, le nomma en 1473. Legat de l'Ombrie, & puis de toute l'Italie. On luy fit des entrées tres-magnifiques dans les principales Villes, où l'on étoit bien-aise de flatter sa vanité, pour se ménager l'esprit du Pape. Mais ce Cardinal ne joüit pas long-temps de ces grandeurs; car il mourut à Rome, avec des sentiments tres-Chrétiens, le 3. Janvier de l'an 1474. & le 29. de son âge.* Fulgose, *li.* 1. *c.* 3. *li.* 6. *c.* 10. *li.* 9. *c.* 11. Onuphre, Ciaconius, Victorel, Aubery, &c.

RIARIO ou GALEOTTO, (Raphaël) Cardinal, nâquit le 3. May de l'an 1451. à Savonne, de Violentina Riario, sœur du Cardinal Pierre Riario. Le Pape Sixte IV. le substitua à ce cher neveu, luy en fit porter le nom, & luy donna le Chapeau rouge au mois de Decembre de l'an 1477. quoique ce ne fût que la 17. année de l'âge de Galeotto. Il luy confera encore en divers temps les Evêchez d'Imola, de Lantriguier, d'Osma & de Cuença; & même les Archevêchez de Cosence, de Salerne & l'Evêché de Trente, avec les Abbayes du Mont-Cassin, & de Cave. Ce Pape prétendant alors avoir sujet de se plaindre de Laurent de Medicis; écouta trop facilement François Pazzi, qui avoit conjuré sa perte & celle de Julien de Medicis son frere. Riario, qui étudioit à Pise, eut ordre de se trouver à Florence, pour animer les conjurez par sa presence. Mais ce dessein ayant échoüé, il faillit à être déchiré par la populace, en 1478. L'horreur du danger qu'il courut, le rendit extrémement pâle pour tout le reste de sa vie. La fortune le favorisa encore sous le Pontificat d'Innocent VIII. mais elle l'abandonna sous celuy d'Alexandre VI. Comme il avoit beaucoup contribué à l'élection de ce Pontife, il croyoit que ce service fixeroit le bonheur de ses cousins, fils de Jerôme Riario son oncle.

Il se trompa ; car Alexandre VI. les dépoüilla des Principautez de Forli & d'Imola, & fit même arrêter la Princesse Catherine leur mere. Le Cardinal se vit contraint de chercher un asile en France, & se trouva depuis à l'élection de Pie III. de Jules II. & de Leon X. Sous ce Pontificat il fut complice du dessein que le Cardinal Petrucci eut de ce défaire de Leon X. On l'arrêta dans le Château saint Ange, & le Pape auquel il avoüa son crime, luy pardonna genereusement. Peu aprés Riario se retira à Naples, où il mourut le 7. Juillet de l'an 1521. Un de ses oncles nommé JERÔME RIARIO, frere aîné du Cardinal Pierre, avoit porté le Pape à entrer dans la conjuration des Pazzi. Sixte qui l'aimoit avec cette passion déreglée, qui a fait tous les malheurs de son Pontificat, luy avoit donné les Principautez de Forli & d'Imola, & l'avoit marié à Catherine, fille naturelle de Galeazze Sforce, Duc de Milan. * Onuphre, *in Sixto IV. & in Chron.* Machiavel, *Hist. Flor. li.* 8. Garimberg, *li.* 4. Ciaconius, Aubery, &c.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jesuite, natif de Tolede en Espagne, fut receu par Saint Ignace au nombre de ses Disciples l'an 1540. avant même que sa Compagnie eût été confirmée par le saint Siege. Il vint étudier à Paris en 1542. fut envoyé à Padouë l'an 1545. & alla enseigner la Rhetorique à Palerme en Sicile, l'an 1549. Il se fit par tout des amis illustres, & fut envoyé par saint Ignace en 1555. dans le Païs Bas, & puis en France. Il fut encore Provincial en Toscane & en Sicile, & enfin fut envoyé l'an 1574. en Espagne, où il continua de travailler avec un zele infatigable, & où il mourut à Madrid le premier Octobre de l'an 1611. âgé de 84. ans, dont il en avoit passé 71. dans sa Compagnie. Le P. Ribadeneira a composé les Vies de saint Ignace, de saint François Borgia, du P. Lainez, & du P. Salmeron. Les Fleurs des Vies des Saints qu'on voit traduites en diverses Langues. *De Schismate Anglicano. De Scriptoribus Societatis* JESU, *&c.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Mariana, &c.

RIBAS, (*Jean de*) fameux Dominicain Espagnol, mort dans le Convent des Dominicains de Cordouë, le 4. de Novembre 1608. a enseigné plusieurs années la Philosophie & la Theologie, dans le Convent de saint Paul à Cordouë. Il a eu d'autres emplois dans son Ordre, où il a été fort estimé, pour ses talents, & pour l'avoir défendu contre les Cordeliers & les Jesuites. Son éloquence dans la Chaire lui avoit aussi acquis beaucoup de reputation en Espagne, en Italie, & dans les Indes. Ce qui l'a fait connoître, principalement en France, dans les Pays-Bas & ailleurs, c'est qu'on l'a crû Auteur du Livre intitulé : *Theatro Jesuitico*, que d'autres ont attribué à *D. Alonso Henriquez*, Evêque de Malaga, & fils naturel de Philippes IV.* *Seconde Lettre d'un Theologien sur le Theatro Jesuitico*, imprimée à Bruxelles en 1688.

RIBERA, (Frederic Henriquez de) Marquis de Tarife, étoit Espagnol, & Intendant de la Justice dans l'Andalousie : ce que les Espagnols nomment *Adelentado major.* Il fit en 1518. le voyage de Jerusalem, dont il publia une Relation.

RIBERA, (François de) Jesuite, né à Villecastin, dans le territoire de Segovie en Espagne, étudia dans l'Université de Salamanque, où il apprit les Langues, & où il fut consideré comme un des plus excellents Theologiens de son temps. Ensuite, il se fit Prêtre, & entra enfin chez les Jesuites, se retira chez luy l'an 1570. étant alors âgé de 33. ans. Il enseigna à Salamanque, où il mourut l'an 1591. âgé de 54. ans. Les Ouvrages que nous avons de luy sont, *Commentarii in XII. Prophetas minores. Comment. Historici selecti in eosdem XII. Prophetas. in Epist. ad Hebraos. In Apocalypsim. In Evangelium secundum Joannem. De Templo & iis qua ad Templum pertinent*, & la vie de sainte Therese en Espagnol.* Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire, Nicolas Antonio, &c.

RIBERA, (Ferdinand Henriquez de) Duc d'Alcala Vice-Roy de Naples, de Sicile & de Catalogne, étoit de Seville, & mourut en 1638. Il composa quelques Ouvrages de pieté. Son fils de même nom que luy, publia un Poëme sur Myrrha. * Consultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

RIBERA, (François Alvarez de) *Cherchez* Alvarez de Ribera.

RIBIER, (Guillaume) Conseiller d'Etat, né à Blois l'an 1578. de Michel Ribier, Lieutenant Particulier, & de Marguerite Peraut. Aprés avoir fait un voyage en Italie, il fut reçû Lieutenant Particulier à Blois, puis Lieutenant General, & ensuite Président. Dans l'Assemblée des Etats tenuë à Paris en 1614. on admira une harangue, qu'il fit en presence du Roy Loüis XIII. & de la Reine-Mere Marie de Medicis. Il y obtint, non seulement ce qu'il avoit demandé pour son pays, mais encore un Brevet de Conseiller d'Etat, qui luy fut donné par honneur. Pendant la retraite que la Reine-Mere fit à Blois, elle luy donna des marques de son estime, jusqu'à prendre ses avis en plusieurs occasions ; & ce fut en ce temps là qu'on le pressa de prendre la Charge de Secretaire des Commandements de cette Princesse, qu'il s'excusa de recevoir, par une esprit de moderation. Le Cardinal de Richelieu passant à Blois, au retour de la Rochelle, luy proposa de servir le Roy dans ses Conseils ; mais il refusa cet avantage, pour demeurer dans son pays natal. Gaston de France, Duc d'Orleans, prenoit fort souvent ses avis, pendant qu'il demeuroit à Blois, & luy renvoyoit toutes les affaires qu'il vouloit qu'on accommodât. Ribier mourut en la Ville où il étoit né, l'an 1663. âgé de 85. ans. Son frere Jacques Ribier fut Conseiller au Parlement de Paris, puis Conseiller d'Etat ordinaire. * Bernier, *Histoire de Blois.*

RIBOTI, (Philippes) Provincial des Carmes en Catalogne, dans le XIV. Siecle, mourut en 1391. & écrivit plusieurs Traitez de pieté. * Trithême, *de vir. illust.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, Alegre, &c.

RICCARDI (François-Nicolas) excellent Prédicateur, né d'une Famille noble à Gennes en Italie, étant encore fort jeune, passa en Espagne, où il se rendit tres-celebre par son éloquence. Le Roy Philippes III. l'entendit plusieurs fois avec admiration, & l'appella un jour devant un grand nombre de Seigneurs de sa Cour, un prodige d'homme, & non pas un homme ; de sorte qu'on luy donnoit ordinairement ce nom. Voyant qu'on n'approuvoit pas les discours qu'il tenoit contre l'opinion commune, qui soûtient l'Immaculée Conception de la Vierge, il se retira à Rome, & y prêcha avec des applaudissements extraordinaires, qu'il s'attiroit par la vivacité de ses pensées, & par la vehemence de ses mouvements. Quelques-uns neanmoins l'accusoient d'être un peu trop libre sur des matieres de Religion ; mais il tournoit ses pensées avec une si grande subtilité d'esprit, qu'on ne pouvoit le convaincre d'erreur, lorsqu'il parloit. Son genie se découvroit mieux dans ses Ecrits : Campanella, celebre Philosophe, de l'Ordre de S. Dominique, fit imprimer une Critique du Commentaire que Riccardus avoit fait sur les Litanies, où il rapporte plusieurs preuves, pour montrer que ce grand Prédicateur pouvoit faire de mauvaises impressions dans l'esprit des foibles. Malgré cela, il fut Maître du sacré Palais, & Prédicateur du Pape Urbain VIII. On avoit esperé de luy un grand Ouvrage, pour la défense du Concile de Trente ; mais il ne donna au Public qu'un Livret, dont la lecture diminua beaucoup de sa reputation. Il avoit une memoire prodigieuse, qui luy fournissoit sur le champ dequoy discourir sur toutes sortes de sujets qu'on luy pût proposer. Mais il manquoit souvent de jugement, & disoit beaucoup de choses hors de propos. Il étoit extrêmement gros & gras, quoique, selon quelques-uns, il ne mangeât pas beaucoup. Cet excessif embonpoint luy causa une apoplexie, dont il mourut. * Jan. Nic Eryth. *Pinatotheca vir. illust.*

RICCI, (Jean) Cardinal, Archevêque de Siponte, & de Pise, étoit né à Montepulciano, d'une Famille moins illustre que celle des Ricci de Florence. Les mauvais traitements d'une belle-mere tres-fâcheuse, l'obligerent de sortir de son païs, & d'aller à Rome, où il fut domestique du Maître d'Hôtel du Cardinal del Monte. Son adresse & ses services le firent parvenir luy-même à l'employ de Maître d'Hôtel de ce Cardinal, qui se donna au Cardinal Farnese, neveu de Paul III. Il fut envoyé souvent en France & dans le Païs Bas, pour des affaires importantes qu'il negocia heureusement, & à son retour, il prit l'habit Ecclesiastique. Paul II. le fit Clerc de la Chambre, & l'envoya trois fois en Espagne & en Portugal. Le Cardinal del Monte ayant été, fait luy-même Pape, sous le nom de Jules III. donna à Ricci l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal, au mois de Novembre de l'an 1551. Ce fut à sa consideration que le Pape Pie IV. érigea l'Eglise de Montepulciano en Cathedrale, & qu'il en donna l'Evêché à Spinello Bencio. Le Cardinal Ricci succeda à ce premier Evêque, & fonda dans la suite un College pour ceux de sa patrie, à Pise, dont il étoit alors Archevêque. Il eut beaucoup de voix pour être Pape aprés Pie V. & mourut à Rome, le 3. May de l'an 1574. âgé d'environ 77. ans. Son corps fut enterré à saint Pierre du Mont d'Or, où l'on voit

son Epitaphe. * Aubery, *Hist. des Card.* Cabrera, Petramellario, &c.

RICCI (Michel Ange) Cardinal, nâquit à Rome en 1619. Il aima les Mathematiques & y fit de grands progrés. Son Traité *de Maximis & Minimis* en est une preuve. Il s'attacha depuis avec une extrême ardeur à la Theologie. Enfin aprés avoir passé par differents emplois, & avoir été long-temps Secretaire de la Congregation des Indulgences & des Reliques, & Consulteur du saint Office, le Pape Innocent XI. luy donna le Chapeau en 1681. mais il le conserva peu, étant mort l'année suivante. Il avoit merité les éloges d'Auteurs celebres, entr'autres de Gassendi, de Slusius, du Cardinal Pallavicini, de M.Fabretti, &c.* M.Bayle, *Dictionaire Critique.*

RICCIARDI, (Antoine) Rhetoricien & Philosophe celebre, natif de Bresce, dans l'Etat de Venise, enseigna la Rhetorique & la Philosophie à Asola, Ville, & principale Forteresse du Bressan, où il s'acquit une grande reputation. Il a fait deux gros volumes intitulez *Commentaria Symbolica*, où il explique tout ce qui regarde le sens mystique des choses, avec un Traité des Anges; un autre, de l'Oriflamme. Cet Auteur a encore composé l'Histoire d'Asola, & un Livre de l'excellence & de l'ancienneté des Langues, où il prétend montrer que la Langue Cimbrique, (maintenant des peuples de Jutland dans le Danemarck,) est plus ancienne que l'Hebraïque. Il mourut en 1610.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

RICCIAVELLI, (Daniel) connu sous le nom de *Volterre*, lieu de sa naissance, Peintre & Sculpteur Italien du XVI. Siecle, apprit d'abord à dessiner sous le Sodoma, & ensuite sous Baltazar de Sienne, autrement dit Peruzzi. Il profita tellement des instructions de cet excellent Maître, qu'encore qu'il ne parût pas avoir beaucoup de naturel pour la Peinture, il peignit neanmoins des Tableaux, qui ne cedoient pas en beauté aux Ouvrages les plus considerables de Rome. Ceux qui donnerent le premier éclat à sa reputation, sont les Histoires de sainte Helene, de l'Invention de la Croix, & de la Procession, où l'Empereur Heraclius rapporta cette Croix dans la ville de Jerusalem. Ce sujet remplit la voute d'une Chapelle de la Trinité du Mont, à Rome, qui appartient à la Famille des Ursins. Il fit encore le Tableau d'Autel de cette Chapelle, qui est une descente de la Croix, où il a representé d'une maniere admirable l'évanoüissement de la Vierge, la douleur des Maries, & les attitudes differentes de ceux qui detachent le Corps du Sauveur, que l'on voit pâle & extenué entre leurs bras. Ces Ouvrages n'eurent pas plûtôt persuadé le public de sa capacité, que Paul III. l'employa pour peindre la Salle des Rois au Vatican, & luy fit retoucher quelques nuditez du Jugement de Michel Ange. Daniel voulant contenter le Pape, & en même temps conserver les beautez d'un tableau qu'il regardoit avec admiration, couvrit ces parties de quelques draperies déliées, qui sans ôter rien de la grace des figures, cachent aux yeux chastes ce qui les pouvoit offenser, & apportent un nouvel ornement à l'ouvrage, par la varieté des couleurs. Il fit encore une grotte dans le Belveder, d'une ordonnance agreable & industrieuse. Entr'autres Ouvrages de Sculpture qui sont sortis de sa main, il modela, & jetta en bronze le cheval de bronze de la Place Royale à Paris : il l'avoit fait pour une Statuë équestre d'Henry II. que Catherine de Medicis sa veuve luy vouloit ériger, & qui demeura imparfaite. Daniel de Volterre ayant achevé ce cheval, mourut âgé de 57. ans, l'an 1566. sans avoir pû commencer la figure du Roy. C'étoit un homme mélancolique & solitaire. * Vasari, *vitte de Pittori.* Felibien, *Entret. des Peint.*

RICCI, (Matthieu) Jesuite, né dans une Famille noble de Macerata dans la Marche d'Ancone, le 6. Octobre de l'an 1552. étudia le Droit à Rome; & trois ans aprés entra chez les Jesuites, le 15. Août de l'an 1571. Depuis il s'engagea pour la Mission des Indes, & arriva en 1578. à Goa, où il acheva son cours de Theologie, & où il enseigna la Rhetorique. Ce Pere continua ses travaux Apostoliques, plus de 25. ans dans la Chine, parmi des dangers continuels, & mourut à Pecquin l'an 1610. âgé de 58. ans. Il a composé divers Traitez, & a laissé des Memoires curieux de la Chine, dont le Pere Trigault s'est servi pour l'Histoire de cet Etat.

RICCIO, (Jean-Loüis) Evêque del Vico di Sorrento, sorti d'une Famille noble & ancienne de Naples, fut en reputation au commencement du XVII. Siecle, & mourut vers l'an 1630. Il a écrit divers Ouvrages. *Dec. Cur. Archiepisc. Part. IV. Collect. Decis. Part. IX. Addit. in Jasonis Maina opera. Praxis Fori Ecclesia Part. V. &c.* * Lorenzo Crasso, *in elog. Doct. P. II.*

RICCIUS, (Paul) Medecin Alemand, au commencement du XVI. Siecle, & vers l'an 1514. étoit né dans une famille Juive, & se fit Chrétien. Il enseigna à Pavie, fut depuis Medecin de l'Empereur Maximilien I. & composa divers Ouvrages. *De sexcentis & tredecim Mosaica sanctionis seu Pentateuchi dictis. Philosophia Prophetica & Talmudistica. Isagoge in Caballistarum doctrinam, &c.* * Erasme, *l. 1. Epist. ad Richard. Bartolin.* Pantaleon, *l. 3. Prosop.* Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.*

RICCOBONI. *Voyez* Ricoboni.

RICHARD I. de ce nom, Roy d'Angleterre, dit *l'Orgueilleux* ou *Cœur de Lion*, fils d'Henry II. auquel il succeda en 1189. étoit aussi Comte de Poitou & Duc de Normandie IV. de ce nom. Il étoit devenu l'aîné par la mort de son frere aîné Henry, dit *le Jeune* ou *au Court Mantel*, en 1183. Aprés son couronnement, il se croisa pour le voyage d'Outremer, & accompagna Philippes Auguste en 1191. mais la division s'étant mise dans leurs armées, Philippes revint en son Royaume la même année. Richard qui avoit enlevé l'Isle de Chypre, défit Saladin, & revenant en 1192. fut arrêté par Leopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au siege d'Acre, & qui le remit entre les mains de l'Empereur Henry, son ennemi. Celuy-ci ne le renvoya qu'aprés avoir reçu cent mille marcs d'argent pour sa rançon, en 1194. ensuite dequoy Richard commença la guerre, mais avec peu de succez, contre le Roy Philippes. En 1199. ayant appris qu'il y avoit un thresor dans une Place du Limosin, il la fut attaquer, y reçut une blessure, dont il mourut le 6. Mars, & fut enterré dans le Tombeau de son pere, en l'Eglise de l'Abbaye de Fontevraud. Il ne laissa point d'enfants, & eut pour successeur son frere Jean, dit *Sans-Terre.* * Du Chéne, *Histoire d'Angleterre.*

RICHARD II. fils d'Edoüard, Prince de Galles, succeda à son ayeul Edoüard III. l'an 1377. & fut sacré à Westmunster, le 16. Juillet. Il étoit encore extrêmement jeune; & aprés avoir éprouvé divers chagrins pendant sa minorité, il les appaisa, pour porter la guerre contre les François à diverses fois. Il la fit aussi aux Ecossois avec assez de bonheur. Richard avoit trois oncles freres de son pere; Jean, Duc de Lancastre; Edoüard, Duc d'Yorck, & Thomas, Duc de Glocester, qui conspira contre sa personne. Le Roy en étant averti, le fit arrêter en 1397. & le fit étrangler. Entre ses complices, le Comte d'Arondel eut la tête coupée; & celuy de Warwic fut confiné dans une prison. Quelque temps aprés Henry Comte de Derby, fils du Duc de Lancastre, voulant défendre la memoire de son oncle, eut querelle avec le Grand Maréchal, fut banni du Royaume, & y fut bien-tôt rappellé par quelques seditieux. Le Comte de Northumberland arrêta le Roy à Flint, dans la Principauté de Galles, & le remit entre les mains d'Henry, qui l'enferma dans une prison, & qui se fit couronner sous le nom de Henry IV. On poussa la chose plus loin; car le malheureux Richard fut massacré dans sa prison, l'an 1399. le 33. de son âge, & le 22. de son regne. Il avoit épousé en premieres nôces, Anne de Luxembourg; & aprés la mort de celle-ci, Isabelle de France, fille du Roy Charles VI. mais il ne laissa point d'enfants. * Polydore Virgile & du Chéne, *Hist. d'Anglet.* De Rosmond a publié depuis peu sa vie, *dans son Histoire des guerre civiles d'Angleterre.*

RICHARD III. Duc de Glocester, étoit fils d'un autre Richard Duc d'Yorc, qui fut tué sous le regne de Henry VI. & frere d'Edoüard IV. qui mourut en 1483. laissant Edoüard V. & Richard. Leur oncle les fit égorger le 21. May, & se mit sur le thrône. Mais il ne le garda que deux ans; car il fut tué dans une bataille que luy donna le 24. Août 1485. le Comte de Richemont, qui fut Henry VII. * Thomas Morus, *Histoire de Richard III.*

RICHARD, Roy des Romains, & Comte de Cornoüaille, étoit fils de Jean, surnommé *Sans-Terre*, Roy d'Angleterre. En 1240. il mena des troupes en Syrie, & fut obligé d'en revenir aprés les avoir perduës. Avant cela il avoit fait la guerre en Guyenne, où il fut défait; & il s'étoit revolté contre Henry III. son frere, qui pour l'appaiser, éloigna ses favoris. En 1257. il fut élû Roy des Romains, & couronné à Aix le 17. May, jour de l'Ascension: quoiqu'Alfonse X. Roy de Castille, eût été choisi par d'autres Electeurs. Richard passa en Alemagne pour s'y établir;

mais manquant de troupes & d'argent, il ne put réüssir, & mourut peu de temps aprés. Ce Prince composa des Vers en langage Provençal, & avoit épousé Sanche, fille de Raimond Berenger V. Comte de Provence, de laquelle il eut Edoüard, Comte de Cornoüaille, & Henry, que Guy de Montfort tua à Viterbe, au retour du voyage d'Outremer. * Du Chêne, *Histoire d'Anglet.* Nostradamus, *Vies des Poetes de Provence.*

RICHARD, surnommé *le Justicier*, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun, étoit fils de Beuves ou Bovon; & frere de Boson, qui luy donna ses Terres, où il fut maintenu par Hugues l'Abbé. Il prit la ville de Sens pour le Roy Charles *le Simple*, en 896. Depuis vers 898. il battit les Normands; & en 911. il les défit encore avec Robert, frere du Roy Eudes. Ce Duc mourut le 1. Septembre de l'an 921. D'Alix ou Adelaïde sa femme, fille de Conrad II. dit *le Jeune*, Comte de Paris, il eut Raoul qui se fit couronner Roy de France, Boson Comte de la haute Bourgogne, Hugues le Noir Duc de Bourgogne, & Hermengarde, mariée à Gilbert, qui fut Comte d'Autun. * Flodoard, *in Chron.* Du Chêne, Sainte Marthe, Mezeray, &c.

RICHARD I. de ce nom Duc de Normandie, dit *le Vieil*, étoit fils de Guillaume I. & se rendit recommandable par sa valeur & par sa pieté, qui luy fit fonder plusieurs Monasteres. Quelques Auteurs placent sa mort en 996. d'autres en 998. & d'autres encore en 1002. Il épousa Emme, fille de Hugues *le Grand*, Comte de Paris, de laquelle il n eut point d'enfants, & aprés sa mort il se maria avec Gounot, qu'il entretenoit. De ce second lit sortirent Richard, Robert Archevêque de Roüen: Mauger, Comte de Corbeil: Emme, Reine d'Angleterre: Hadwige, femme de Geofroy, Comte de Bretagne: Mahaud, mariée à Eudes I. Comte de Chartres: une autre fille, & Geofroy & Guillaume, fils naturels. RICHARD II. dit *sans Peur* & *l'Intrepide*, qui regna aprés son pere, jusques vers l'an 1026. épousa en premieres nôces Judith, fille de Conan, & sœur de Geofroy, Comte de Bretagne; & en eut RICHARD III. qui mourut de poison en 1028. sans enfants d'Adele, fille de Robert Roy de France, qu'il avoit épousée peu auparavant. Robert, qui fut Duc de Normandie: Guillaume, Moine de Fescamp: Alix, femme de Renaud, Comte de Bourgogne: Leonore, épouse de Baudoüin IV. Comte de Flandres: & une autre morte fort jeune. La seconde femme de Richard II. fut Pavie ou Poppe, fille de Suenon, Roy de Danemarck ou de Norwege, de laquelle il eut Guillaume, Comte de Talou & de Mauger, Archevêque de Roüen. * *Voyez* les Auteurs de l'Histoire de Normandie, publiez par M. du Chêne.

RICHARD, Parisien, martyrisé par les Juifs, étoit un jeune garçon âgé de 12. ans, d'une bonne Famille Bourgeoise, dont les Juifs se saisirent vers la Fête de Pâques, l'an 1180. pour le faire mourir en haine de JESUS-CHRIST & de sa Religion. Aprés l'avoir enfermé dans une cave, ils le déchirerent à coups de foüet, puis l'éleverent sur une Croix, où ils luy firent souffrir tous les tourments que leur rage & leur cruauté leur inspiroit. Cette barbarie ne demeura pas impunie: car bien-tôt aprés on en découvrit les Auteurs, qui furent condamnez au dernier supplice; & le Roy Philippes-Auguste bannit tous les Juifs de son Royaume, par un Edit qui a toûjours subsisté depuis. Ce Martyr fut enterré d'abord dans un Cimetiere appellé *des petits Champs*, vers le quartier de Paris, qui en porte encore le nom, d'où on transporta son corps dans l'Eglise appellée *des Innocents*, où il a demeuré jusqu'à ce que les Anglois se furent rendus Maîtres de Paris, du regne de Charles VI. Roy de France. Ils enleverent ces Reliques pour les porter en leur Païs; & ne laisserent que le Chef, que l'on garde dans cette même Eglise des Innocents. Robert du Mont, dans son Supplément à la Chronique de Sigebert, rapporte que Richard avoit été martyrisé à Pontoise, & de là porté à Paris: mais quoiqu'il ait vécu au même temps que les Juifs commirent ce crime, comme il étoit éloigné de Paris, & sujet du Roy d'Angleterre, qui tenoit alors toute la Normandie, il a pû écrire sur de faux memoires. Il est plus sûr de s'arrêter au témoignage de Rigord, Historiographe de Philippes-Auguste, lequel aprés avoir dit que les Juifs qui demeuroient à Paris, égorgeoient tous les ans un enfant Chrêtien, en haine de JESUS-CHRIST, apporte pour exemple le massacre & le crucifiement de Richard, enterré dans le Cimetiere des Petits-Champs. * Robert Gaguin, Dupleix.

RICHARD DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de saint Augustin, dans l'Abbaye de saint Victor-lez-Paris, étoit Ecossois, & vint à Paris pour s'avancer dans les Sciences. Il y prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de saint Victor, dont il fut Prieur, & eut pour amis, tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans cette Ville, où il mourut en 1173. ou en 1174. dans le temps que Guerin étoit Abbé de saint Victor. Richard composa plusieurs Ouvrages, que nous avons de diverses éditions de Venise en 1592. de Cologne en 1621. & de Roüen en 1650. Celle-ci en deux Volumes, est augmentée de sa Vie composée par le Pere Jean Tolose, avec le témoignage des plus celebres Auteurs qui parlent de luy; comme de Henry de Gand, *c.* 26. de Trithême, de Bellarmin, de Sixte de Sienne, &c. Son Epitaphe se voit dans l'Abbaye de S. Victor.

☞ Balæus, Pitseus, Walsingham, Wareus, Harpsfield & les autres Auteurs de l'Histoire de la Grand' Bretagne, parlent de divers Ecrivains du nom de Richard. Le seul Pitseus en met quatre-vingt-quatre, qui ont tous laissé quelque Traité. Nous nous contenterons de parler des plus celebres, & laisserons aux Sçavants le soin de chercher les autres dans ces mêmes Auteurs, dans Gesner, dans Possevin, &c.

RICHARD, Evêque de Syracuse, & Docteur en Theologie, vers l'an 1184. s'éleva par son merite à l'Episcopat, & fut choisi par Henry II. Roy d'Angleterre, pour accompagner sa fille Jeanne, qu'il maria à Guillaume Roy de Sicile. Il demeura toûjours auprés de cette Princesse, & fut nommé à l'Evêché de Syracuse par Guillaume Roy de Sicile. On a de ce Prélat un Recueïl de Lettres. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RICHARD, Archevêque de Cantorbery, surnommé *de Douvres*, parce qu'il avoit pris dans cette Ville l'habit de Religieux de saint Benoît, étoit Anglois de Nation, & fut d'abord Prieur de son Convent. Il fut élevé par Henry II. qui regnoit pour lors en Angleterre, à l'Archevêché de Cantorbery, immediatement aprés saint Thomas Martyr. On l'accusa d'avoir negligé les droits de l'Eglise; mais il s'en justifia par les Lettres qu'il écrivit au Pape Alexandre III. Ce Prélat mourut l'an 1184. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RICHARD LE CHANOINE, ainsi nommé à cause qu'il étoit Chanoine Regulier de saint Augustin à Londres, fut un des plus grands Poëtes & Orateurs de son temps, vers l'an 1200. Il eut beaucoup de credit auprés de Richard I. Roy d'Angleterre, qu'il accompagna dans le voyage de la Palestine & de la Syrie, & écrivit le voyage de ce Prince. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RICHARD DE THETFORD, ainsi nommé de la ville de Thetford, dans le Comté de Nortfolk en Angleterre, qui fut le lieu de sa naissance, étoit Religieux Benedictin, Theologien & Prédicateur. Il a laissé sur la maniere de prêcher, des Manuscrits qui sont demeurez à Cambridge, dans le College de saint Benoît. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RICHARD, surnommé *d'Eli*, Religieux Anglois, de l'Ordre de saint Benoît, dans l'Isle d'Eli, vivoit vers l'an 1220. sous le regne de Henry III. Il passoit pour Prophete, parce qu'il avoit prédit que Simon, Comte de Montfort seroit tué, avant que la ville de Toulouse, qu'il avoit assiegée, fut prise, & qu'il avoit même fait son Epitaphe, comme s'il eût été déja mort. Ce Religieux laissa quelques Sermons, & une Histoire de ce qui s'étoit fait dans son Monastere. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RICHARD, surnommé *le Grand*, Archevêque de Cantorberi, avoit été Chancelier de Lincoln, & mourut l'an 1231. revenant de Rome, pendant que Henry III. regnoit en Angleterre. On a de luy quelques Livres, entr'autres *de Fide & Legibus. De Sacramentis, &c.* * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RICHARD DE WICHT, ainsi nommé de cette ville d'Angleterre, où il étoit né; ayant étudié dans l'Université d'Oxford, vint à Paris, & s'appliqua de nouveau à l'étude. Il passa ensuite à Boulogne où il s'adonna entierement à l'étude du Droit Canon qu'il y professa; puis il revint en France, où il se fit recevoir Docteur en Theologie. A son retour, en Angleterre, il fut élû Chancelier de l'Université d'Oxford, puis Chancelier de l'Archevêque de Cantorbery, & fut enfin élevé à la dignité d'Evêque de Chichester. Il mourut l'an 1252. sous le regne de Henry III. Roy d'Angleterre, aprés avoir écrit plusieurs Lettres au Pape Innocent IV. & sept Livres *de Ecclesiasticis Officiis.* * Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

RICHARD

RICHARD *de Cornoüaille* ou *Corinian*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Cornoüaille en Angleterre, fut Religieux de l'Ordre de saint François, Docteur en Theologie, & Professeur de l'Université d'Oxford. Il a été confondu par Leland avec Richard Rufus, & a écrit des Commentaires sur le Maître des Sentences. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Henricus Wilotus, Lelandus, &c.

RICHARD DE WALLINGFORD, ainsi nommé du lieu de sa naissance Ville prés de la Tamise, étoit fils d'un Maréchal, & étudia à Oxford. Aprés y avoir appris les belles Lettres, & les Mathematiques, il embrassa l'état Religieux,& prit l'habit de saint Benoît. Ensuite il s'attacha aux Mathematiques, & s'y rendit tres-habile; particulierement dans l'Arithmetique, la Geometrie & l'Astronomie. Sa pieté le fit élire Abbé de son Monastere, où il fit paroître la subtilité de son genie dans la construction d'une Horloge, dont tout le monde admiroit la beauté & l'artifice. On y voyoit, dit-on, le cours du Soleil & de la Lune, le mouvement des Etoiles fixes & errantes, & le flux & reflux de la Mer. Il laissa des écrits de Mathematiques, un Livre intitulé *Albrin*, & d'autres, *de Judiciis Astronomicis. De Eclipsibus Solis & Lunæ. De Rectangulo. De rebus Arithmeticis, &c.* Cet Abbé mourut de la lepre à S. Alban dans son Monastere, où il fut enterré magnifiquement. Ce fut vers l'an 1326. au commencement du regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

RICHARD *de Chicester*, ainsi nommé de cette Ville, lieu de sa naissance, étoit Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vers l'an 1348. sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. Il a été un des plus sçavants Historiens de son temps, & a laissé une Histoire divisée en deux parties: *Speculum Historiæ: Anglorum Chronicon.* On a aussi de luy *Chronicorum Epitome.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD DE HAMPOLO ou ROLLUS, Anglois, dans le XIV. Siecle, aprés avoir paru avec éclat dans les Académies, & avoir reçû le Bonnet de Docteur, se retira dans une solitude au Diocese d'Yorc, prés d'un Monastere de Religieuses, dit de Hampoll, d'où il a eu le surnom *de Hampolo.* Il publia des Commentaires sur Job, sur les Pseaumes, outre divers autres Traitez de Theologie & de Pieté, au nombre de plus de cinquante, & mourut le 29. Septembre de l'an 1349. * Sixte de Sienne, *in Bibl.* Jac. Pitseus & Balæus, *de ill. Script. Angl.*

RICHARD D'ARMAGH, ainsi nommé, parce qu'il fut Archevêque de cette Ville en Irlande, fut aussi appellé *Fitz Rafe*, c'est-à-dire, *fils de Rodolfe.* Il étoit Irlandois, avoit étudié à Oxford; & aprés y avoir pris le bonnet de Docteur, étoit devenu Chancelier de cette celebre Université. Depuis, il avoit été fait Archidiacre de Litchfield en Angleterre, & fut enfin élevé sur le Siege d'Armagh en son pays. De son tems les Religieux Mendiants qui commençoient de se donner des libertez, préjudiciables à la Hierarchie Ecclesiastique, eurent en tête l'Université d'Oxford, & Richard son Chancelier. Son zele luy fit des affaires avec les Religieux, qui écrivirent vainement contre luy. Lorsqu'il fut Archevêque & Primat d'Irlande, il travailla encore plus fortement à soûtenir les Droits de l'Eglise, & le party des Curez, qui sont les legitimes Pasteurs des ames, aprés les Evêques; & composa un Traité intitulé, *Defensio adversus Curatorum Mendicantes.* Ses Ennemis l'attaquerent d'abord par des Ecrits peu respectueux, & entr'autres Roger Connovius, Cordelier; Jean Heidelham, Carme; Geofroy Hardebei, Augustin, & Engelbert, Dominicain. Ils firent même citer Richard à Avignon devant le Pape Innocent VI. Il comparut & répondit devant quatre Cardinaux nommez pour écouter ses raisons; mais voyant qu'on avoit tres-peu d'inclination à luy rendre justice, il retourna en Irlande, & mourut en chemin, vers l'an 1359. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, cet Archevêque écrivit des Sermons de la Croix, des loüanges de la sainte Vierge, & un Volume contre les Armeniens. On assure qu'il disoit qu'en cas de necessité, & en l'absence de l'Evêque, un simple Prêtre pouvoit faire quelques-unes des fonctions Episcopales, comme de consacrer les Autels, de benir le Chrême, &c. Ses Adversaires n'ont pas manqué de se servir de cet endroit, pour le mettre au nombre des Heretiques: mais ils n'ont pû y réüssir, puisqu'il est sûr que Richard soûmettoit sa Doctrine & ses Ecrits à l'Eglise. Le Pape Boniface IX. par une de ses Bulles, ordonna de travailler à l'information des miracles qui se faisoient sur son tombeau, pour proceder à sa canonisation. * Harpsfield, *in Hist. Eccl. Angl. Sæc. XIV. c.* 28. Walsingham, *in Eduardo III. A. C.* 1358. & 1360. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl. & in Controv.* Wadinge, *in Annal. Min. T. IV. A. C.* 1357. Possevin, *in Appar. Sacr.* Jacques Vareus, *li.* 1. *de Script. Hibern.* Balæus, *de Script. Mag. Britan.* Sponde, *A. C.* 1357. *num.* 15. & 16. *&c.*

RICHARD MAIDSTON, Docteur & Professeur d'Oxford, ainsi nommé, du lieu de sa naissance, fit ses études dans le College de Merton, & prit l'habit de Carme dans le Convent d'Arlesford, d'où il retourna à Oxford. Il étoit Rhetoricien, Mathematicien, Philosophe & Theologien, & laissa plusieurs Ouvrages, entr'autres, *Compendium Divi Augustini; Sermones de tempore; Sermones de Sanctis; Sermones Oxoniensis; Conciones sexdecim ad Clerum; Lectura Scholasticæ super Magistrum sententiarum contra Lolhardos; Contra Wicleffitas; Conciones in annulum Philosophicum Joan. Avonii.* Ce Religieux mourut à Arlesford, le 1. Juin 1396. sous le regne de Ricard II. * Pitseus *de Illust. Angl. Script.* Trithemius, Petrus Lucius, &c.

Frere RICHARD, Cordelier, vint de Jerusalem à Paris, en 1429. & prêcha dans l'Eglise des SS. Innocents, pendant huit jours, avec un zele extraordinaire. Il commençoit sa Prédication à cinq heures du matin, & ne la finissoit qu'à dix ou onze heures, avec un si grand concours de peuple, que tous les lieux de l'Eglise où l'on pouvoit se placer, en étoient remplis. On y avoit élevé un échafaut, de la hauteur d'une toise & demie, qui luy servoit de Chaire. Il fit ensuite un Sermon à Boulogne, proche de Paris, où il toucha tellement le cœur de tous ceux qui l'entendirent, qu'étant revenus à Paris, ils allumerent plus de cent feux dans les ruës & places publiques, pour y brûler tout ce qui les entretenoit dans le vice. Les hommes y jettoient les Cartes, les Damiers, les Dez, les Billards, les Boules, & tout ce qui servoit à de semblables jeux. Les femmes y apportoient leurs coëffures, leurs brasselets, leurs colliers, leurs bijoux, leurs dentelles, leur fard, & toutes les marques de vanité ou de dissolution. Ce Prédicateur fit aussi brûler plusieurs maintegloires, espece de Talisman ou figures de petits animaux qu'on gardoit par superstition dans les cabinets, enveloppez de satin ou de velours, ou de fin linge, dans la pensée qu'on ne feroit jamais pauvre tant qu'on les conserveroit. Il avertissoit le peuple que l'année suivante on verroit de grands prodiges; ce qu'il disoit avoir appris de son Maître Frere Vincent, & de Frere Bernard, le plus fameux Prédicateur qu'il y eût dans toute l'Italie en ce temps-là. Les Parisiens sçachant qu'il devoit prêcher à Montmartre un Dimanche, s'y assemblerent au nombre de plus de six mille personnes, dont la plûpart y allerent dés le Samedy au soir, & coucherent dans les champs. Mais on l'empécha d'y prêcher; c'est pourquoy il quitta Paris, & se retira parmy les Armagnacs, où il attiroit le peuple par son éloquence. Les Parisiens l'ayant sçû, le chargerent de maledictions; & comme pour se venger de luy, reprirent tous les jeux qu'il leur avoit fait quitter. Ils jetterent aussi les mereaux d'étain marquez du nom de JESUS, qu'il leur avoit donnez, & prirent au lieu de cette marque, une Croix de Saint André. * M. Th. Godefroy.

RICHARD (Martin) fameux Peintre, étoit de la Ville d'Anvers, & quoique né avec le bras gauche seulement, ne laissa pas d'exceller dans son Art. Il fut éleve de Tobie Verhaecht, sous lequel il se forma pendant plusieurs années, & voyagea ensuite en Italie, où il dessina les lieux les plus agréables de ce païs. Aprés y avoir passé deux ans entiers, il retourna à Anvers, où il se plaisoit à peindre le Païsage, les Châteaux & les Bâtiments. Un jour qu'il approchoit du fossé de Namur, pour en dessiner le Château, il fut pris comme Espion; mais ayant donné de bonnes preuves de sa profession & de sa probité, il fut renvoyé par le Gouverneur. Il fut fort estimé des Peintres les plus celebres & de Vandiek même, qui voulut faire son portrait. C'est luy qui a fait une suite de Nôtre-Dame en Egypte, qu'avoit autrefois à Paris M. de Noyers, Secretaire d'Etat, dans laquelle on voit un Château au milieu d'un païsage tres-bien peint. Ce Peintre mourut en 1636. âgé de 45. ans, & eut un frere nommé Tobie, qui peignoit assez bien. Quoique David leur pere ne fit pas profession de Peinture, il avoit neanmoins un goût merveilleux pour les bons Tableaux; & fut envoyé par quelques curieux de la ville d'Anvers en Italie, d'où il rapporta des Originaux des plus excellents Peintres. * Vasari, Wermander.

RICHARDOT (François) Religieux de l'Ordre des Augustins, & ensuite Evêque d'Arras, étoit né dans la Franche-Comté de Bourgogne, où il se fit Religieux au Convent de Champlite. Il fut envoyé à Tournay, puis à Paris où il expli-

qua les Epîtres de S. Paul, & fit depuis un voyage en Italie. Le Cardinal de Granvelle le voulut avoir au nombre des Professeurs de l'Université de Besançon; le choisit même pour être son Suffragant dans l'Archevêché, & le fit sacrer sous le titre d'Evêque de Christopolis. Dans la suite, lorsque le même Granvelle eut été nommé à l Archevêché de Malines, que le Pape Pie IV. avoit érigé en Metropolitaine, Richardot luy succeda en 1561. sur le Siege de l'Eglise d'Arras, qu'il gouverna pendant treize ans. Dans un temps assez fâcheux, il se gouverna avec beaucoup de prudence, & résista si utilement aux Protestants, que les Peuples de son Diocese n'abandonnerent ni leur Religion, ni leur Prince. Ce Prélat, qui contribua beaucoup à l'érection de l'Université de Doüay, remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & mourut le 26. Juillet l'an 1574. âgé de 67. ans. Il s'étoit trouvé au Concile de Trente, & y prononça une Harangue que l'on a donnée au Public, avec celle qu'il prononça dans un Synode tenu à Cambray l'an 1565. Les autres Ouvrages de sa façon sont l'Oraison Funebre de l'Empereur Charles V. des Sermons, des Ordonnances Synodales pour son Diocese: *Tractatus de Controversiis; instructio Pastorum &c.* Jean Richardot son neveu, Président au Conseil Privé du Païs-Bas, luy fit élever un Tombeau de marbre dans sa Cathedrale.* Ferreolus Locrius, *in Cat. Script. Artesiens. & in Chron. Belg.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Cornelius Curtius, *in Elog. Viror. illust. Aug.* Valere André, *Bibl. Belg.* Herrera, *Alphab. Aug.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sec. XVI.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

RICHELIEU, (Armand de) *Cherchez* du Plessis.

RICHENAW, Isle du Lac de Constance, dans la Soüabe, Province d'Alemagne a environ demi-lieuë de longueur, & un quart de lieuë de largeur. Charles Martel, grand-pere de Charlemagne, y fonda une celebre Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, où Charles *le Gros*, Empereur & Roy de France est enterré. Ces Religieux se vantent d'avoir le Corps de saint Marc, que les Venitiens disent posseder.* Baudrand, Monstrelet.

RICHEOME (Loüis) Jesuite, né à Digne en Provence, se fit Religieux à Paris en 1565. fut Recteur du College de Dijon, deux fois Provincial de la Province de Lyon, une fois de celle d'Aquitaine, & Assistant General de France à Rome en 1608. Il mourut en réputation d'une grande pieté à Bourdeaux, le 15. Septembre de l'an 1625. âgé de 87. ans. On publia l'an 1627. à Paris II. Volumes de ses Opuscules, qui contiennent des Traitez de Controverse, des Pieces de pieté, &c.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.*

RICHER ou RICHIER (Christophle) qui florissoit dans le XVI. Siecle, étoit né dans le Diocese de Sens, & fut Valet de Chambre du Roy François I. & Secretaire du Chancelier de France. On a de luy l'Histoire de l'origine des Turcs, de la Vie de Tamerlan, & de la prise de Constantinople par Mahomet II.

RICHER (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, entraîné par le libertinage, apostasia, tomba dans les erreurs du Calvinisme; & eut beaucoup de part en l'amitié de Calvin, parce qu'il étoit extrêmement adroit à pervertir les Catholiques. Lorsque l'Amiral de Coligni envoya dans la Floride & le Bresil, un Chevalier de Malte, nommé Nicolas Durand de Villegagnon, natif de Provins en Brie, Richer y fut envoyé par Calvin, avec plusieurs autres hommes & femmes. Ces Missionnaires prétendus arriverent dans l'Amerique, vers l'an 1555. & Richer y prêcha de nouvelles erreurs. Il publia qu'il ne falloit ni prier, ni adorer l'Humanité sainte de Jesus-Christ, & enseigna d'autres blasphêmes. Le Chevalier qui avoit de l'experience & du sçavoir, en fut scandalisé, rentra dans le sein de l'Eglise; & étant de retour en France, écrivit divers Ouvrages contre les Heretiques. Richer revint avec toute sa bande, & fut Ministre à Geneve.* Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 16. 17. *&* 18. Gautier, *Chron. Siécle XVI. c.* 63.

RICHER, (Edmond) Ecclesiastique, natif de Langres, Docteur & Syndic de l'Université de Paris, s'est distingué au commencement du XVII. Siecle, par son sçavoir & par la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité. Il écrivit un Livre de la puissance Ecclesiastique & Politique, où l'on trouva quelques propositions qui sembloient dures. Cet Ouvrage fut censuré par un Synode de la Province de Sens tenu à Paris, & par un autre assemblé à Aix l'an 1612. Plusieurs grands Hommes, comme le Cardinal du Perron, M. du Val, &c. répondirent à cet Auteur, qui fut déposé de son employ de Syndic par ordre du Roy & de la Faculté. Il changea depuis l'an 1629. de sentiment, & fit sa retractation dans un écrit presenté au Cardinal de Richelieu. C'étoit un homme de bien & de grand merite, qui mourut en 1633. âgé de 73. ans.* Sponde, *A. C.* 1612. *n.* 3. 1629. *n.* 9.

RICHER, (Jean) Libraire à Paris, & Auteur du Mercure François, mourut en 1655.

RICHERI. *Cherchez* Rhodiginus.

RICHILDE, Reine de France, fille du Comte de Beuves, & sœur de Boson, Roy d'Arles ou de Provence, fut mariée au Roy Charles *le Chauve*, qui avoit perdu Ermentrude en 866. Ce Prince l'épousa à Aix la Chapelle, le 23. Janvier 870. & la fit couronner Imperatrice à Tortone en Italie, par le Pape Jean VIII. Elle eut divers enfants qui moururent tous dans leur jeunesse. Nous ne sçavons pas bien le temps de sa mort.* *Voyez* les Annales de saint Bertin, & le 24. Chapitre de ce qui a été ajoûté à la Vie de Loüis *le Debonnaire*.

RICHIUS, (Robert) Anglois, originaire de la Ville d'Abington: & frere unique de saint Edme, Archevêque de Cantorbery, étudia à Oxford avec son frere, dont il fut le compagnon inséparable. Il a vécu jusqu'en 1238. sous Henry III. Roy d'Angleterre, & a fait les Livres intitulez: *Exegesis in Canonem sancti Augustini. Vita sancti Edmundi; de translatione ejusdem l. b.* 1. *&c.** Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICKMERSDORP, (Albert de) sçavant Prélat, natif de Rickmersdorp, dans l'Evêché d'Halberstat, aprés avoir étudié à Paris, retourna en son païs, où il fut élevé à la dignité d'Evêque d'Halberstad, dans la Basse-Saxe, qu'il possede vingt-quatre ans. Il a composé un Livre intitulé, *Alberti Sophismata.** Crantz, *l.* 9. *Metrop. cap. ult.*

RICOBALDI, (Gervais) de Ferrare, florissoit dans le XIV. Siecle, & écrivit les Vies des Papes jusqu'à l'an 1300. auquel il vivoit, comme nous l'apprenons de Volaterran. Il composa encore d'autres Ouvrages, dont on pourra voir la Liste dans Jerôme Rubeus.* Volaterran, *li.* 22. *Comment. Urban.* Rubeus, *li.* 2. *&* 6. *Hist. Raven.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *cap.* 62. *p.* 499.

RICOBONI, (Antoine) nâquit à Rovigo, petite Ville d'Italie, dans l'Etat de la République de Venise, l'an 1541. & apprit les belles Lettres sous Paul Manuce, Charles Sigonius, & Marc-Antoine Muret. Il profita si bien de leurs leçons, qu'étant extrêmement jeune, il enseigna à Rovigo avec beaucoup de gloire. A l'âge de 28. ans il publia ses Commentaires de l'Histoire, avec les fragments des anciens Historiens, qu'il éclaircit par de doctes remarques. Aprés la mort de Robortello, il fut appellé à Padouë pour remplir sa place, & pour enseigner l'éloquence dans cette fameuse Université; où aprés avoir professé trente ans, il mourut l'an 1599. suivant Thomassin, & non pas en 1600. comme l'a crû De Thou. Riconboni étoit des ennemis de Joseph Scaliger, & du nombre de ceux qui luy avoient disputé la Noblesse de sa naissance. Il avoit même fourni à Scioppius, des Memoires pour écrire contre luy. C'est pourquoy Scaliger dans ses œuvres, parle de luy avec beaucoup de mépris, & le traite de *Porcus Ricobonus.* Ses principaux Ouvrages sont, *Praxis Rhetorica. Commentarii in Ciceronis libros de Inventione, &c. Paraphrasis in Rhetoricam Aristotelis: De usu artis Rhetoricæ. Aristotelis Commentarius. Poëtica Aristotelis latine conversa. Ars Comica ex Aristotele. Commentarius de Historia. Aristotelis Ethica, cum commentariis.** Jac. Phil. Thomas. De Thou, *Hist.*

RICQUIUS, (Jean) Chartreux de Gand, dans le XV. Siecle, mourut en 1470. aprés avoir composé divers Ouvrages, qui n'ont pas été publiez; comme des Indulgences du Jubilé, de la Confession Sacramentale, &c.* Bostius, Trithême, Sutor, Possevin & Valere André en font mention dans leurs Ouvrages.

RICQUIUS, (Juste) sçavant Orateur, Poëte, Philosophe & Jurisconsulte, nâquit à Gand en Flandres le 6. May 1587. & étoit fils de Jacques Ricquius, & d'une fille de Jean Stadius, celebre Mathematicien. Au sortir de ses études à Doüay, il alla en Italie, où il fut Bibliothecaire du Comte Louis Sarego, qui s'étoit donné tout entier aux Sciences, aprés avoir été Gouverneur de Perouse, & du Duché de Spolette. De là il revint en Flandres, & demeura quelque temps à Louvain; mais ne pouvant oublier les délices de l'Italie, il retourna à Rome en 1624. où le Pape Urbain VIII. luy fit accepter une Chaire de Professeur dans l'Université de Boulogne. Il n'exerça pas long-temps cette Charge; car il mourut en 1627. âgé seulement de 41. an. Son Traité *de Capitolio Romano*, où il fait une curieuse description des Colomnes, des Statuës, des Colosses, des Tro-

phées, & de tous les Ouvrages anciens & modernes de Sculpture & de Peinture que l'on y admire, fut imprimé à Gand l'an 1617. * Mart. Hankius, *de Rom. rer. Script. part.* 1.

RICTIOVARE, (*Rictiovarus*) étoit Préfet ou Gouverneur des Gaules, pour l'Empereur Diocletien, vers l'an de J. C. 286. fit faire à Treves un si grand carnage de Chrêtiens, que l'on vit les eaux de la Moselle rouges de leur sang. * Vincent, *li.* 12. *c.* 136.

RICULFE, Archevêque de Mayence, avoit été Chapelain de Charlemagne, qui l'éleva à l'Episcopat. On croit qu'il étoit Espagnol, du moins est-il sûr qu'il apporta d'Espagne en France la collection d'*Isidore Mercator*, & qu'il l'expliqua avec réputation. Ce Prélat travailla aussi à dresser les Capitulaires de Charlemagne, où il ajoûta depuis quelques Fragments des Epîtres Decretales de quelques Papes, recueillies par Benoît Levite. Il envoya des presents à Leon III. qui luy donna des Reliques de Saint Cesaire. On met sa mort en 814. * Alcuin, *Ep.* 41. Hincmar de Reims, &c. *Voyez* Serrarius, *in Hist. Mogunt.*

RICULFE Evêque de Soissons, celebre par ses Constitutions, fut un des Prélats les plus zelez pour faire couronner Charles *le Simple*, âgé de treize ans, au Concile de Reims, de l'an 893. Il excommunia Vinemar, principal auteur de l'assassinat de Foulques, Archevêque de Reims, qui fut tué en 900. & fut un de ceux qui sacrerent Herivée successeur de Foulques. Ce Prélat mourut vers l'an 902. aprés avoir beaucoup travaillé à regler son Diocese dans un temps tres-fâcheux, & au milieu des allarmes continuelles que causoient les courses des Normands. * Claud. Dormay, *Hist. de la Ville de Soissons.*

RIDLEI, (Nicolas) Evêque Protestant, né dans l'Evêché de Durham en Angleterre, d'une Maison fort noble, ayant été reçû Bachelier en Theologie dans l'Université de Cambridge, fut élevé sous le regne d'Edoüard VI. à l'Evêché de Rochester, & ensuite à celuy de Londres. Lors que Marie d'Angleterre, sœur d'Edoüard VI. eut succedé à la Couronne, ce Prélat fut déposé, & fut brûlé à Oxford. Il avoit composé un Traité *de Cœna Dominica*, & quelques autres Livres contre la Religion Catholique. * Herologia Anglica, *tom.* 2. Histoire de la Reform. d'Angleterre, par *Gilbert Burnet.*

RIDOLFI, (Nicolas) Cardinal & neveu du Pape Leon X. étoit fils de Contessine de Medicis, & de Pierre Ridolfi, de Florence. Il fut mis par son oncle maternel dans le sacré College, le 1. Juillet 1517. & fut pourvû successivement des Archevêchez de Florence & de Salerne, & des Evêchez d'Orvieto, de Vicenze, de Forli, d'Imola & de Viterbe. Ce Prélat étoit alors tres-jeune; mais il avoit d'excellentes qualitez, & il remplit pendant le cours de sa vie les devoirs d'un saint Evêque. On le crut même digne de succeder au Pape Paul III. mais il mourut pendant le Conclave qu'on tenoit pour donner un successeur à ce Pontife. Ce fut au commencement de l'an 1550. * Bembo, *lib.* 15. *Epist.* 48. Ammirato, *delle Fam. Fior.* Ughel, *Ital. Sacr.*

RIDOLFI, (Pierre) Evêque de Sinigaglia en Ombrie, étoit de Tossignano dans le Comté d'Imola, dans la Romagne, vers l'an 1580. & s'étoit distingué par son sçavoir, entre les Religieux Conventuels de saint François. Il s'étoit acquis la réputation d'excellent Prédicateur, & avoit enseigné la Theologie à Boulogne, lorsqu'il fut élevé à l'Evêché de Sinigaglia. On a de luy une Histoire de son Ordre en trois Tomes. *De Christiano Oratore, Lib. III. Homiliæ, &c.* * Ughel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Wadinge, &c.

RIDVERBIUS (Robert) Prêtre Anglois, & grand Philosophe, quitta son païs, & vint à Paris où il fut choisi pour enseigner publiquement la Metaphysique. Il se fit ensuite Religieux de l'Ordre de S. Dominique, où il fut élu Provincial, & composa plusieurs Ouvrages: entr'autres, *de divisione Sacræ Scripturæ. In Epistolam ad Romanos. In Epistolam ad Corinthios. De differentia spiritus & animæ, &c.* Ce Religieux mourut l'an 1250. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RIETI, (*Reate*) Ville d'Italie en Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique, a un Evêché qui dépend immediatement du saint Siege. * Leandre Alberti.

S. RIEUL, Evêque de Senlis, originaire d'Argos, Ville de Grece, ayant entendu parler des merveilles que saint Jean l'Evangeliste faisoit à Ephese, renonça à l'Idolatrie, & reçut le Baptême de la main de ce saint Apôtre. Ensuite il retourna en son pays pour y vendre ses biens, & en distribuer le prix aux pauvres; & s'occupa à prêcher l'Evangile avec saint Jean l'Evangeliste, qui le fit Prêtre. Bientôt aprés, l'Empereur Domitien fit amener saint Jean à Rome, d'où il le relegua dans l'Isle de Patmos. Saint Rieul demeura encore quelque temps à Ephese; mais ayant appris que saint Denys l'Areopagite étoit passé à Rome, il le suivit, & vint s'offrir à Clement, pour aller annoncer la Foy aux Gentils. Ce Pape envoya saint Denys avec Rustique & Eleuthere dans les Gaules, & luy donna pour Collegues, saint Rieul avec Lucien, Eugene, & plusieurs autres. Il y a des Historiens qui disent que saint Rieul continua son chemin sans interruption, jusqu'à Paris & à Senlis; mais les autres, que l'ancienne Tradition des Eglises de Provence autorise, nous apprennent que ces Missionnaires vinrent d'abord à Arles, où il y avoit déja plusieurs Chrêtiens qui avoient été baptisez par saint Trophime; & que saint Denys ayant demeuré quelque temps en ce pays, consacra saint Rieul Evêque d'Arles, & vint à Paris pour y annoncer l'Evangile. Aprés le martyre de saint Denys, saint Rieul donna le soin de son Eglise à Felicissime Evêque, qui se trouva alors en cette Ville, & partit pour venir chercher les Reliques de saint Denys. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, sur les avis qu'on luy donna, il alla au Village de Chatoüil, & y rencontra une Dame nommée Catulle, qui avoit enlevé les corps de saint Denys & de ses Compagnons, saint Rustique & saint Eleuthere. Il consacra sous leur nom une Chapelle de bois, que cette vertueuse Dame fit bâtir autour des tombeaux de ces saints Martyrs: puis se sentant appellé plus loin, il prit le chemin de Senlis, où il convertit à la Foy presque tous les habitants; & changea le Temple consacré aux Idoles, en une Eglise du vray Dieu. Aprés avoir établi le Christianisme dans ce pays, il mourut en paix au milieu de son peuple, l'an 130. sous l'Empire d'Adrien. Clovis, premier Roy Chrêtien, étant allé au tombeau de ce Saint, le fit enrichir d'or; & fit rebâtir fort somptueusement l'édifice où il étoit enterré, qu'il dota aussi de quelques revenus. Les plus habiles Critiques de nôtre temps, ne tombent d'accord du temps de la Mission de saint Rieul, que les uns ne mettent que sous l'Empire de Dece, & les autres sous celuy de Diocletien. * Bollandus, Vincent de Beauvais, saint Antonin.

RIEUX, prés de la Garonne & de Rize, Ville du haut Languedoc, avec Evêché suffragant de Toulouse, dépendoit de ce Diocese, lorsque le Pape Jean XXII. y établit un Siege Episcopal en 1318. qui fut occupé pour la premiere fois par le Cardinal Pilefort de Rabasteins. L'Abbaye de Feüillants devenuë Chef d'Ordre est dans ce Diocese; où il y a aussi celles de Lezat, de Calers & de Salanques, dite l'Abondance-Dieu. * Catel, *Hist. & Mem. de Lang. li.* 5. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

RIEUX, Terre en Bretagne, a donné son nom à une Maison tres-noble & tres-ancienne. ROLAND, Sire de Rieux, celebre dans le XII. Siecle, fut un des Seigneurs qui s'assemblerent l'an 1202. à Vannes, pour venger la mort d'Artus, Comte de Bretage & d'Anjou, que Jean Roy d'Angleterre, son oncle, dit *Sans-Terres*, avoit fait mourir d'une maniere barbare. Il fut pere d'ALAIN, Sire de Rieux, l'un de ceux qui se soûleverent contre Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne, à cause des violences qu'il faisoit à la levée du Droit de Bal. GILLES, Sire de Rieux, son fils, fut choisi pour assister à la reformation des Coûtumes de Bretagne. Il épousa en premieres nôces Ioland de la Guerche: & en secondes Nicole le Bœuf, dont il eut GUILLAUME I. Sire de Rieux, mort l'an 1333. & pere de GUILLAUME II. Ce dernier prit alliance avec Loüise de Machecou, fonda le Monastere de la Trinité de Rieux, & fut tué à la Bataille de la Roche-de-Rien, l'an 1347. JEAN I. du nom, son fils, Sire de Rieux, Chevalier Banneret, servit en la guerre de Bretagne, & épousa Isabeau de Clisson, sœur d'Olivier, Connétable de France, de laquelle il eut JEAN II. du nom, Maréchal de France. Celuy-cy prit alliance avec Jeanne, Dame de Rochefort, &c. fille & heritiere de Guillaume, Sire de Rochefort, d'Asserac & de Châteauneuf, & de Jeanne, Dame d'Ancenis; d'où vinrent Jean III. Sire de Rieux qui suit: Guillaume mort en Turquie: Pierre de Rieux, Sire de Rochefort, Maréchal de France: Michel, Sire de Châteauneuf: Jeanne, morte en 1417. Beatrix, femme de Jean, Sire de Rougé: Marguerite de Rieux; Et Marie, premiere femme de Loüis, Sire d'Amboise, Vicomte de Thoüars. JEAN III. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, épousa en 1414. Jeanne, Comtesse d'Harcourt, seconde fille & heritiere de Jean VII. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de Marie d'Alençon. Il mourut le 4. Janvier de l'an 1431. ayant eu Jean IV. mort jeune;

& François, Sire de Rieux, Comte d'Harcourt, &c. Ce Seigneur mourut en 1458. & eut de Jeanne de Rohan sa femme, Jean V. qui suit : Françoise, femme de Charles de Coësme, Sire de Lucé au Maine : Loüise, mariée à Loüis de Rohan II. du nom, & de Guemené : & Jeanne qui épousa Jean de la Porte, Sire de Vezins. Jean V. du nom, Sire de Rieux, &c. Maréchal de France, épousa en premieres nôces Françoise Raguenel, Dame de Malestroit ; en secondes, Claude de Maillé, & en troisiémes, Isabelle de Bretagne, fille puînée de Jean de Brosse, dit de Bretagne III. du nom, Comte de Penthievre. Il eut de la premiere, Françoise de Rieux, Dame de Malestroit, mariée à François de Laval, Seigneur de Châteaubriant ; & de la troisiéme, 1. Claude, qui suit : 2. François de Rieux, Seigneur d'Asserac, qui laissa entr'autres enfants René, pere de Jean Emmanuel, d'où est venu Jean-Gustave de Rieux, Marquis d'Asserac, Chef du nom & des armes de Rieux : 3. Jean, Seigneur de Châteauneuf. Claude I. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt & d'Aumale, mourut en 1532. ayant épousé en premieres nôces Catherine de Laval, fille puînée de Guy XV. Comte de Laval, & de Charlotte d'Aragon Sicile ; & en secondes, Susanne de Bourbon, fille de Louis, Prince de la Roche sur-Yon, & de Louise de Bourbon-Montpensier. De la premiere il eut Renée de Rieux, Comtesse de Laval, morte en 1567. sans enfants de Louis de Sainte-Maure, Marquis de Nesle & Comte de Joigni : Et Claude de Rieux, premiere femme de François de Coligni, Seigneur d'Andelot, Colonel General de l'Infanterie de France. Du second lit, il eut Claude II. du nom, Sire de Rieux, &c. mort sans alliance en 1548. & Louise de Rieux, Dame d'Ancenis, &c. femme de René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, General des Galeres de France. Jean de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, troisiéme fils de Jean V. eut entre autres enfants, 1. Gui, pere de Gui II. qui laissa de Catherine de Rosmadec sa femme, Jeanne-Pelagie de Rieux, heritiere de Châteauneuf, & mere de Jean Gustave, Marquis d'Asserac ; & 2. René de Rieux, Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant, Gouverneur de Brest, &c. Ce dernier servit fidelement les Rois Henry III. & Henry IV. qui le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Il épousa Susanne de Sainte-Melaine, Dame de Bouleneuque, dont il eut Gui, Marquis de Sourdeac qui suit : René, Evêque de Leon, & Maître de l'Oratoire du Roy : Anne, femme de Sebastien, Marquis de Ploeuc ; Et Marie, Religieuse Benedictine, & Superieure Generale de l'Ordre du Calvaire, morte le 15. Avril 1663. Guy de Rieux, Marquis de Sourdeac, premier Ecuyer de la Reine Marie de Medicis, prit alliance avec Louise de Vieux-pont, Dame de Neubourg, fille aînée & heritiere d'Alexandre, Seigneur de Neubourg, & de Renée-Lucrece de Tournemine-Coëtmur ; dont il eut entr'autres enfants, Alexandre, Marquis de Sourdeac & de Neubourg, mort en 1695. laissant d'Helene de Clere sa femme, decedée en 1703. Hercule, Marquis de Rieux. * Argentré, *Hist. de Bretag.* Du Pas, *Maison de Bretag.* Le Feron, Godefroy, Du Chêne, le Pere Anselme, Sainte-Marthe, &c.

RIEUX, (Jean de) II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Chevalier Breton, Maréchal de France, étoit fils de Jean I. & rendit de bons services au Roy Charles VI. qui le pourvut de cette Charge en la place de Loüis de Sancerre, l'an 1397. Il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. & l'année d'aprés fut envoyé au Pays de Galles, pour reparer l'honneur des François ; mais ce fut sans succez. Depuis, il fut destitué en 1411. & rétabli l'an 1413. & se démit de sa dignité le 12. Août de l'an 1417. en faveur de Pierre de Rieux son fils, Seigneur de Rochefort, d'Asserac & de Châteauneuf. Ce dernier qui fut aussi destitué en 1418. se jetta dans le parti du Dauphin, qui fut depuis le Roy Charles VII. & le servit avec beaucoup de fidelité & de succez. Il défendit vaillamment la Ville de Saint Denys contre les Anglois, en 1435. reprit sur eux aprés la Ville de Dieppe, & leur fit lever le siege d'Harfleur l'an 1438. Ces grandes actions luy acquirent beaucoup de reputation. Guillaume Flavi, Vicomte d'Assi, l'arrêta devant la porte du Château de Compiegne, & le mit dans une prison où il mourut de misere. Berri Heraut dit que ce fut d'Epidemie, en 1439. Le corps du Maréchal de Rieux fut enterré à Nesle en Tardenois, & fut transporté l'an 1514. à Nôtre-Dame de Rieux en Bretagne. Avant cela à la poursuite de Jean, Sire de Rieux, &c. V. du nom, aussi Maréchal de France, Jean de Morainvillier, & Jeanne de Flavi, sa femme, heritiere de Guillaume Flavi, furent condamnez par Arrêt du Parlement de Paris, du 7. Septembre 1509. à la somme de dix mille livres Parisis, pour être employées à faire prier Dieu, pour l'ame de Messire Pierre de Rieux, pris & retenu injustement. Le même Guillaume Flavi avoit contribué à trahir la Pucelle d'Orleans, & perit miserablement avec tous ceux qui avoient eu part à cette injustice. Car il fut égorgé en son Château de Nesle, par le Bâtard d'Orbendas, & du consentement même de sa femme, vers le mois de Février de l'an 1448. selon Mathieu de Coussi.

RIEUX, (Jean de) V. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt, Baron d'Ancenis, &c. Maréchal de Bretagne, puis de France, fils de François, Sire de Rieux, & de Jeanne de Rohan, se ligua avec quelques Seigneurs Bretons, contre François II. Duc de Bretagne, avec lequel il se reconcilia depuis. Il commanda même l'Avant-garde de son Armée, à la journée de Saint Aubin du Cormier, l'an 1488. & aprés la perte de la bataille, en rassembla les debris à Dinant. Peu aprés le même Duc l'institua, par son Testament, Gardien de ses deux filles. Aprés le mariage d'Anne de Bretagne l'aînée, avec le Roy Charles VIII. Rieux accompagna ce Prince à la conquête du Royaume de Naples. Depuis il commanda l'Armée avec le Maréchal de Gié, sur les frontieres d'Espagne, & reçut plusieurs marques de bienveillance du Roy Louis XII. Pendant le siege qu'il mit devant Salse, l'an 1503. il fut attaqué d'une maladie, dont il ne put jamais bien guerir ; & mourut enfin l'an 1518.

RIEUX, (René de) Evêque de Leon, & Maître de l'Oratoire du Roy, étoit fils de René Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant, ayant été accusé de crime d'Etat pendant le ministere du Cardinal de Richelieu, son procez luy fut fait par quatre Evêques François nommez Commissaires par le Pape Urbain VIII. le déposerent de son Evêché qui fut declaré vacant ; & M. Talon, Curé de Saint Gervais à Paris y fut nommé la même année 1635. Celuy-cy y renonça en 1637. avant que d'en avoir les Bulles. Le Roy y renomma M. Cupif Archidiacre, Official, & Vicaire General de Quimpercorentin, qui fut sacré le 25. Mars 1640. Mais aprés la mort du Cardinal, M. de Rieux qui s'étoit tenu dans le silence pendant sa vie, appella du jugement rendu contre luy, au Pape Innocent X. qui nomma sept nouv. aux Commissaires, pour revoir le procez : l'Assemblée du Clergé de 1645. ayant fait instance pour cela auprés du Roy, il fut absous & rétabli dans son Evêché par Sentence du 6. Septembre 1646. M. Cupif s'opposa à l'execution de cette Sentence, & par Arrest du Conseil il fut maintenu paisible dans son Evêché jusqu'en 1648. que le Roy le nomma à celuy de Dol. Il quitta celuy de Leon, dans la possession duquel René de Rieux rentra le 24. Decembre 1648. Mais il le garda peu, étant mort d'apoplexie, le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans. * *Memoires du Clergé.* M. de Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Maimbourg, *Pontificat de Saint Gregoire.*

RIEZ, Ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Aix, est nommée diversement en Latin : *Rejus*, *Rejensis Civitas*, *Albecum Rejorum Apollinarium*, *Colonia Rejorum*, & par Gregoire de Tours & d'autres, *Regium*, & *Civitas Regiensium*. Elle est tres-ancienne, comme on le prouve par les Inscriptions & les autres Monuments antiques, qui s'y voyent encore. Sa situation est heureuse, son terroir tres-fertile, & son Eglise Cathedrale fort ancienne. Quelques-uns croyent que c'est d'elle dont a parlé Sidoine Apollinaire, en écrivant à Fauste de Riez. Mais les autres veulent que ce soit d'une autre Eglise de la Sainte-Vierge, qui est à Moûtiers dans le Diocese de Riez, où le même Sidonius avoit été faire ses devotions. Guillaume Durand, Evêque de Mende, étoit natif de Puimoisson, dans le Diocese de Riez, d'où sont sortis plusieurs autres Hommes illustres. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Gregoire de Tours, *li.* 4 *c.* 34. Sidonius Apollinaris, *li.* 9. *ep.* 3. *& carm. Euch. ad Faust.* Bertel, *in Hist. Pras. Rejen.* Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CONCILES DE RIEZ.

L'an 439. les Evêques s'assemblerent à Riez, pour remedier aux défauts de l'ordination d'Armentaire, Evêque d'Ambrun, qui avoit été faite par deux Prélats seulement, & sans l'autorité du Métropolitain. Elle fut cassée, & Armentaire fut réduit à la dignité de Chorévêque. Saint Hilaire d'Arles présida à ce Concile, où se trouverent treize autres Evêques. En 1285. on y celebra un autre Concile de la Métropolitaine d'Aix ; & dans le second Canon on ordonna des prieres publiques, pour la délivrance de Charles II. tenu en prison par les Aragonnois. Les autres Canons nous apprennent qu'on y fit des Ordonnances salutaires pour la

discipline Ecclesiastique. Aussi la plus grande partie fut inserée dans un autre Concile national tenu à Avignon l'an 1337.

RIEZ. *Cherchez* Pierre de Riez.

RIGA, que les Alemands appellent *Rigen*, & les habitants *Rig*. Ville capitale de la Livonie, est située dans une grande plaine sur le fleuve Duna, qui se décharge un peu au dessous dans le Golfe de Riga, partie de la mer Baltique. Elle fut bâtie par Albert III. Evêque de Livonie en 1196. ou selon d'autres, par Bertold aussi Evêque de Livonie en 1186. qui y établit le Siege Episcopal. Depuis cette Eglise fut érigée en Archevêché l'an 1215. par le Pape Innocent III. & fut Metropolitaine de toute la Livonie, de la Prusse, & de la Curlande. Les Chevaliers de l'Ordre de l'Espadon, & ensuite le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Prusse, y partagerent la Justice & la Souveraineté avec l'Archevêque, jusqu'au changement de la Religion. Ce fut vers le même temps, que la guerre des Moscovites obligea les habitants de Riga, d'avoir recours au Roy de Pologne, auquel ils se donnerent volontairement l'an 1561. Charles IX. Roy de Suede, assiegea la ville de Riga en 1605. & fut contraint de lever le siege, comme aussi en 1609. mais son fils Gustave Adolphe fut plus heureux, & prit cette Ville en 1621. Depuis ce temps-là, les Suedois l'ont possedée. Il y a quelques années que les Moscovites voulurent s'en rendre maîtres; mais ils perdirent une partie de leurs troupes, & leverent honteusement le siege. Cette Ville est fort peuplée, & tres-considerable, à cause de son commerce, tant avec les Anglois, les Hollandois, & les villes Hanseatiques d'Alemagne, lorsque l'Eté rend la mer Baltique navigable, qu'avec les Moscovites, lorsque la glace peut porter les traineaux. Les vivres y sont fort à bon marché, aussi-bien que le gibier & la venaison, parce que tous les païsans ont la liberté de chasser. On y suit la Religion Protestante dont les Ministres font leurs prêches en Alemand; on en fait aussi en langue Esclavone, & Curlandoise dans deux Temples particuliers pour le menu peuple. Le Magistrat fait expedier tous les Actes publics en Alemand. En 1429. il y eut un Concile à Riga. * Olearius, *Voyage de Moscovie*.

RIGA, (Pierre de) Clerc de l'Eglise de Reims, dans le XII. Siecle, mit en Vers deux Livres des Rois & les Evangiles, & composa un Traité particulier, intitulé *Aurora*. * Henry de Gand, *de Script. Eccl. c.* 21. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

RIGAUD, (Odon de) Archevêque de Roüen, sortoit d'une ancienne Famille de Lyon, qui est depuis passée dans le Dauphiné, où elle subsiste encore dans le Viennois, dans les deux branches de Ceresin & de Raiat. Il prit en 1242. l'habit dans l'Ordre de saint François, où il fut Docteur, Professeur en Theologie, & Prédicateur, & fut sacré Archevêque de Lyon en 1247. par le Pape Innocent IV. qui l'avoit connu au premier Concile General de cette Ville. Ce fut en ce temps qu'il acquit des Dominicains de la même Ville, une Maison prés de la Saône, qu'on croit avoir donné le nom à cette ruë, qu'on appelle encore aujourd'huy la Rigaudiere. Odon passa en Angleterre, pour recouvrer, par la faveur du Roy Henry III. quelques biens de son Eglise qui avoient été alienez, & transigea pour la même raison, avec le Roy saint Loüis IX. & la Reine Blanche, Regente du Royaume. En 1267. il se croisa avec les Evêques & les Princes du Royaume, pour le voyage d'Outremer, & aprés la mort de saint Loüis en Afrique, il fut nommé par Philippes *le Hardy*, avec Pierre Duc d'Alençon, & quelques autres Prélats, pour être Regent du Royaume, durant la minorité de son fils Loüis, qui mourut depuis fort jeune. L'Acte est daté du Camp prés de Carthage, le Jeudy aprés la Fête de saint Remy, de l'an 1270. Odon se trouva depuis au second Concile General de Lyon en 1274. & mourut en 1275. Le Continuateur de Ciaconius assure qu'il fut fait Cardinal par Boniface VIII. mais il se trompe. Ce Prélat écrivit sur le Maître des Sentences, des Sermons, un Traité de la Visite des Paroisses, &c. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques de Roüen n'a pas bien connu la Maison d'Odon de Rigaud. * Saint Antonin, *tit.* 24. *c.* 9. Rodolphe, *Hist. Seraph. & in Chron. P. III.* Wadinge, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. de Arch. Rothom.*

RIGAULT, (Nicolas) de Paris, Conseiller du Roy au Parlement de Metz, & Garde de la Bibliotheque Royale, a été celebre par son érudition dans le XVII. Siecle, & mourut fort âgé en 1653. Outre plusieurs Ouvrages de sa façon dont les principaux sont *Glossarium* [Greek] *Observationes de populi Fundis, in Onosandri Strategicum, &c.* Il publia les Oeuvres de saint Cyprien & de Tertullien, avec des Notes, & en fit sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien & sur les Ecrivains *de Re Agraria*. Quoique d'ailleurs habile « Critique, il est peu exact dans les choses qu'il traite; & « quoique de la Communion Romaine, il donne quelque- « fois dans des sentiments favorables aux Calvinistes. Lors « qu'il trouvoit quelque chose dans les Auteurs qu'il pu- « blioit, qui paroissoit contraire aux coûtumes, non seule- « ment de son Eglise, mais encore de l'Eglise Universelle, « il le remarquoit avec beaucoup de soin; peut-être pour « rendre ses Remarques plus agreables au Lecteur par la « nouveauté. C'est ainsi qu'en parle *Henry Dotwel*, dans la « Preface de son Traité *de Jure Laicorum sacerdotali*, à l'occasion d'une dispute que Rigault eut avec *Gabriel de Laubépine*, Evêque d'Orleans, sur un passage de Tertullien, par lequel Rigault soûtenoit qu'il paroissoit que Tertullien avoit crû, que les Laïques ont droit de consacrer l'Eucharistie, lors qu'ils ne peuvent recourir aux Ministres ordinaires de l'Eglise. On pourra trouver dans la même Preface, l'Histoire de cette dispute. *Jean Fell*, Evêque d'Oxford, fait de semblables reproches à Rigault, dans ses Notes sur S. Cyprien.

S. RIGOBERT ou ROBERT, Archevêque de Reims, né dans le Diocese de Reims, vers le milieu du VII. Siecle, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Respez, de l'Ordre de saint Benoît, & aprés la mort de saint Reol, son cousin, fut élû Archevêque de Reims, l'an 696. Pepin *de Heristel*, dit *le Gros*, qui gouverna la France en qualité de Maire du Palais, & qui étoit intime ami de cet illustre Archevêque, fit plusieurs liberalitez à son Eglise en sa consideration, & voulut que son fils Charles *Martel* fût baptisé de sa main. Aprés la mort de Pepin, le Roy Dagobert II. donna la Charge de Maire du Palais à un Seigneur nommé Raimfroy. Charles Martel qui y prétendoit, leva une armée pour s'emparer de l'autorité du Maire; & aprés s'être rendu maître de plusieurs Places, s'approcha de la ville de Reims, pour y entrer: mais saint Rigobert s'y opposa avec une fermeté inébranlable, luy protestant neanmoins que si Dieu luy mettoit le Royaume entre les mains, il luy ouvriroit les portes, & luy seroit tres-fidelle. Cette resistance aigrit si fort ce Prince, qu'aprés qu'il eut défait son adversaire, & se fut rendu maître de l'Etat, il chassa Rigobert de son Siege, & fit mettre en sa place un Clerc nommé Milon, qui étoit tres-indigne de cette Charge. Le saint Prélat se retira en Gascogne, d'où Milon le fit rappeller, luy donnant la liberté de celebrer la Messe dans l'Eglise de Reims. Il mena une vie privée pendant quelques années, dans une Maison de campagne que Pepin luy avoit donnée, & mourut l'an 733. Sa Châsse est dans la Cathedrale de Reims, d'où l'on a retiré quelques-uns de ses ossements que l'on conserve dans l'Eglise de S. Remy de Reims, & dans le Thresor de la Cathedrale de Paris. * Sigebert, Hugues Ménard.

RIGONTE, fille du Roy Chilperic I. & de Fredegonde, fut promise à Recarede, second fils de Leuvigilde, Roy des Visigots. Elle partit même en 584. avec un train digne de sa qualité; pour aller en Espagne; mais elle ne passa pas Toulouse, & revint à Paris, où sa conduite fut tres-déreglée. Elle s'abandonna à toutes sortes de vices, & eut de tres-grands differents avec sa mere, qui voulut un jour l'étrangler. On ne sçait pas bien le temps de sa mort. * Gregoire de Tours, *Hist.* Adrien Valois, *de Gest. Franc. Tom. II.*

RIGORD, Rigolde ou Rigot, Clerc ou Moine de saint Denys en France, & Medecin du Roy Philippes *Auguste*, étoit de Languedoc, & écrivit l'Histoire de ce Roy. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage, qu'on trouve parmi les Pieces des Auteurs de l'Histoire de France.

RILLE, riviere de France en Normandie, elle a sa source aux environs de Seez, d'où coulant vers le Septentrion elle passe à l'Aigle, Rugles, Lipre & Beaumont-le-Roger; puis ayant reçû la Carentone, elle separe le Lieuvin du païs Roumois, & se rend dans la Baye de la Seine au-dessous du Pontaudemer. * Baudrand.

RIMI, (Pierre) natif de Perpignan en Catalogne, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Docteur en Theologie, a composé des Commentaires sur tous les Pseaumes de David: Plusieurs Sermons, & cinq Livres de Sentences. * *Bibliotheca Hispanica.*

RIMINI, en Latin *Ariminum*, ville d'Italie, sur la mer Adriatique dans la Romagne, Province de l'Etat Ecclesiastique, est le Siege d'Evêché suffragant de Ravenne. Son ancien Port autrefois celebre, est maintenant rempli de sable, ensorte qu'il n'y peut plus entrer que quelques petites barques. Le marbre dont le Port étoit bâti a servi à la con-

struction de l'Eglise de saint François. A l'une des portes il y a un fameux Arc de triomphe, dressé en l'honneur d'Auguste; & dans la Ville on voit les restes d'un grand Theatre de brique. Son Pont sur la riviere de Rimini, est fort estimé, & joignoit la voye Flaminie à l'Emilie. Cette Ville qui a eu divers Seigneurs aprés les Romains, resista aux Goths du temps de l'Empereur Justin. On y voit de beaux Palais bâtis par les Malatestes, anciens Seigneurs de Rimini, qui est presentement au S. Siege.

CONCILES DE RIMINI.

L'Empereur Constance fit assembler l'an 359. un Concile à Rimini, où il se trouva plus de 400. Prélats de l'Eglise d'Occident, comme saint Athanase le dit en deux endroits, & aprés luy Sulpice Severe, & Sozomene. Ils étoient assemblez de l'Illyrie, de l'Italie, de l'Afrique, de l'Espagne, des Gaules & de l'Angleterre. Entre ceux-là Restitut de Carthage, saint Phebade d'Agen, saint Servais de Tongres, Gratien & Musone étoient les plusillustres. Parmi les Ariens qui y étoient au nombre de prés de 80. on y remarqua particulierement Ursace, Valens, Germinius, Auxence, &c. L'Empereur avoit donné ordre à Taurus Préfet du Prétoire, de ne les laisser point separer, qu'ils ne fussent tombez d'accord d'une même Confession de Foy, & luy avoit promis de le faire Consul, s'il venoit à bout de ménager cette union. Il commanda aussi qu'on leur fournît toutes les choses necessaires à leur subsistance; mais les Evêques des Gaules & de la Grand' Bretagne, refuserent ce secours. Il y en eut seulement trois des derniers qui l'accepterent, parce qu'ils étoient fort pauvres, & ne vouloient pas être à charge à leurs Confreres, lesquels s'étoient offerts de contribuer chacun pour leur subsistance. Le Pape Liberius envoya ses Deputez à Rimini. Les Orthodoxes s'assemblerent dans la grande Eglise de Rimini, & les Ariens tinrent leurs Conferences dans une autre. Ursace & Valens proposerent d'abord d'abroger toutes les Confessions de Foy qui avoient été faites jusqu'alors, pour en recevoir une qu'ils presenterent, où ils disoient simplement, que le Fils de Dieu étoit semblable au Pere en toutes choses, sans parler de l'Essence ni de la Consubstantialité; ce qui favorisoit tacitement l'Arianisme. Mais les Prélats orthodoxes se contenterent de recevoir de nouveau le Symbole de Nicée, comme suffisant pour conserver la Foy, & exempt de tout soupçon d'erreur. Ils ajoûterent à cette définition, la condamnation de l'heresie des Ariens, & de tous les autres de ce parti, comprise en onze anathêmes, & déposerent Ursace, Valens, Germinius, Auxence, Demophile, & Cajus, qui étoient les Chefs des Heretiques. Voilà, à proprement parler, ce qui regarde le premier temps du Concile de Rimini, que les Anciens ont reconnu en cette partie, comme Oecumenique. Pour les choses qui se passerent depuis, & que saint Athanase appelle nouveautez de Rimini, elles ne peuvent être attribuées à une legitime Assemblée. Les Prélats rendirent compte de ce qu'ils avoient fait à Constance, dans une Epître Synodale, qu'ils luy envoyerent par dix de leurs Confreres, & ils luy demanderent permission de se retirer dans leurs Dioceses. Mais il fut prévenu par Ursace, & Valens; & aprés avoir fait attendre tres-long-temps ces Legats, il les obligea de signer une Confession de Foy, où le Fils étoit dit simplement semblable au Pere. Ces Deputez aprés cette perfidie, revinrent au Concile avec les Ariens, & furent exclus de la Communion, quoiqu'ils alleguassent pour leur décharge, qu'ils avoient été obligez de signer par l'autorité & par les menaces de Constance. Cependant le Préfet Taurus eut ordre de ne laisser partir aucun Prélat qu'il n'eût signé, & d'envoyer en exil ceux qui refuseroient de le faire. Cette rigueur fut cause que plusieurs Evêques ennuyez de se voir si long-temps hors de leurs Eglises, & pressez de beaucoup d'incommoditez, oublierent leur premiere constance, & se laisserent aller à la volonté de l'Empereur. La foiblesse fut si generale, qu'en peu de temps il n'en resta que vingt, qui tinssent bon pour la Foy de Nicée. Saint Phebade d'Agen, & saint Servais de Tongres, qui étoient de ces derniers, furent trompez par Valens, qui leur permit d'ajoûter que le Fils de Dieu n'étoit point creature comme les autres, pourvû que l'on s'abstînt d'employer les mots d'Essence & de Consubstantiel. Mais en ce *comme* le venin étoit caché : car par ce terme de comparaison, il entendoit que le Verbe étoit seulement une plus excellente Creature que toutes celles que Dieu avoit faites. Les Ariens triompherent de cette Confession de Foy, qui fut condamnée par tout le monde, & par ceux mêmes qui l'avoient signée.

Jean-Baptiste du Castel ou Castelli, Evêque de Rimini, celebra trois Synodes Diocesains, pour la reforme des mœurs, en 1577. en 1578. & 1580. Jules Salicini, Prélat de la même Ville, dressa des Ordonnances dans un autre, tenu en 1593.* Saint Athanase, *de Synod.* S. Jerôme, *ep. 83. & cont. Lucifer.* Saint Hilaire, *in fragm.* Sulpice Severe, *li. 2.* Socrates, *li. 2.* Sozomenes, *li. 4.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

RINGELBERGIUS. *Cherchez* Fortius Sterex.

RINGO, Roy des Goths, qui habitoient le Païs que l'on nomme à present Gothie, dans la partie Meridionale de la Suede, eut guerre dans le IX. Siecle avec Harald Roy de Danemarck, & leva une si puissante armée, que ses troupes occupoient en marchant quarante milles d'Italie, depuis l'avant-garde jusqu'à l'arriere-garde. Il remporta une illustre victoire sur Harald, qui avoit une armée encore plus nombreuse que la sienne, & tua luy-même ce Roy. * Joan. Mag. *li.* 8. *c.* 8.

RINGSTEDUS (Thomas) surnommé *le Vieux*, Evêque de Bangor en Angleterre, avoit été Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Docteur & Professeur en Theologie de l'Université d'Oxford, & se distingua par son érudition en France, & en Italie. Pendant qu'il étoit à Rome, il fut fait Penitencier par le Pape, & retourna en Angleterre, où Edoüard III. le nomma Evêque de Bangor. Ce Prélat mourut vers l'an 1370. & laissa plusieurs Ouvrages, entr'autres *in parabolas Salomon. Prædicationes solemnes, &c.* * Pitseus, *de Illust. Angl. Scriptorib.*

RIO GRANDE DE SANTA MARTHA ou DE LA MADELENA, Fleuve de la Terre-ferme ou Castille d'Or, dans l'Amerique Meridionale, a reçû ces deux noms, parce qu'il descend le long de la Province de sainte-Marthe, & que son embouchure fut découverte par les Espagnols le jour de la Fête de sainte Magdelaine. Il se forme de deux Rivieres, dont l'une nommée *Rio Cauca* ou *Rio Grande de Santa Martha*, prend sa source dans le Popayan; & l'autre appellée *Rio grande de la Madelena*, naît dans le nouveau Royaume de Grenade. Elles se joignent auprés de Teneriffe, Ville de la Province de Sainte-Marthe, & n'ont plus qu'un même canal jusqu'à leur embouchure dans la mer du Nord. Toutes les marchandises de l'Europe sont menées sur ce Fleuve dans la Castille d'Or, à force de rames & de cordes : & toutes les marchandises du nouveau Royaume de Grenade & de Popayan, y descendent jusqu'à la mer. On assure que l'on remarque le courant de cette Riviere à dix lieuës en mer loin de son embouchure, tant il est impetueux & violent. * De Laët, *Hist. du nouveau Monde.*

RIOLAN, (Jean) natif d'Amiens, Medecin de la Faculté de Paris, celebre par la connoissance de l'Antiquité, aussi-bien que de la Medecine, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & mourut au commencement du XVII. le 18. Octobre 1605. Il fut un des zelez défenseurs de la doctrine d'Hippocrates, contre les Chymistes, & laissa divers Ouvrages recueïllis l'an 1620. en un Volume *in folio.* Quelques Auteurs l'ont confondu avec son fils JEAN RIOLAN, aussi Medecin & Professeur Royal, qui soûtint tres-bien la grande reputation que son pere s'étoit acquise. Nous avons de luy divers Traitez d'Anatomie, & d'autres Ouvrages fort estimez. Il mourut âgé de 77. ans en 1657.* *Lettres de Guy Patin.*

RIOM, Ville de France dans la basse Auvergne, (*Ricomagum*) est située sur une éminence, qui en rend la situation & la vûë agreable; & est d'ailleurs tres-bien bâtie, avec des ruës larges, & tirées en droite ligne. Cette Ville a dans ses Fauxbourgs la celebre Abbaye de Mosac, fondée par Calminius, Senateur Romain, au commencement du VII. Siecle, est la capitale de la Duché d'Auvergne; de sorte que c'est d'elle que relevent tous les Fiefs & Arriere-Fiefs de la Province. Elle fut érigée en Duché en faveur de Jean, Duc de Berry, fils de Jean, Roy de France, l'an 1360. L'exercice de la Justice & des Finances du Roy y est établi depuis plus de IX. Siecles, & le Juge de cette Ville étoit autrefois appellé le Juge universel de toute la Province, parce qu'il jugeoit par appel de toutes les affaires. Il y a Senéchaussée, Siege Présidial, Generalité des Finances, Election, Maréchaussée & Jurisdiction Consulaire. Le Lieutenant General de la Senéchaussée est aussi Prevôt de la Chambre des Monnoyes qui y est établie, & est le Juge de tous les differents qui peuvent naître, dans la convocation du Ban & Arriere-Ban de la Province, qui se fait dans la même Ville. On voit

dans cette Ville un Château superbement bâty par Jean, Duc de Berry, dans lequel tous les Officiers rendent la Justice. Il y a aussi trois Eglises Collegiales, Saint Amable, la sainte Chapelle, & Nôtre-Dame du Marthuret. Le Chapitre de saint Amable est composé de quatorze Chanoines, d'un Doyen qui en est le Chef, dont le Benefice est consistorial & de nomination Royale, & de six demi-Prébendes. Saint Amable qui est Patron de l'Eglise Paroissiale de toute la Ville, & qui y étoit Curé sur la fin du V. Siecle, est celebre par ses miracles continuels depuis treize cents ans. Il guérit des morsures de serpents, & chasse les demons des corps des possedez. Saint Gregoire de Tours rapporte avoir vû un Energumene guery sur le tombeau de ce Saint, au commencement du VII. Siecle. Ses Reliques, qui sont conservées dans une grande & magnifique Chasse d'argent cizelé, sont portées aux incendies, dont elles arrêtent le cours. Il y en a eu un exemple dans un embrasement arrivé dans la maison d'un Poulalier de la Ville de Lyon l'an 1652. Le clocher de cette Eglise est fait en pointe d'aiguille. Le Chapitre de la sainte Chapelle est composé d'un Thresorier & d'onze Chanoines, qui relevent immédiatement du saint Siege, & qui sont de la nomination du Roy. Cette Chapelle qui est tres-belle, a été bâtie par Jean, Duc de Berry, & dottée par Pierre de Bourbon, Duc d'Auvergne, II. du nom, & par Anne de France, sa femme, l'an 1486. L'Eglise du Chapitre du Marthuret qui est composé d'un Prevôt & d'onze Chanoines, a été reparée & rebâtie par Alphonse, frere de saint Loüis. Dans cette Ville il y a encore un College de Prêtres de l'Oratoire, où l'on enseigne la Theologie, institué par Loüis *le Grand*, & un grand Hôtel-Dieu pour les malades; un Hôpital General, & plusieurs Maisons & Communautez Religieuses.

Riom a produit de grands Personnages: entr'autres Gregoire de Tours; Jean Masuer, celebre par sa Pratique, neveu de Pierre Masuer, qui avoit été Professeur dans l'Université d'Orleans, & qui fut fait ensuite Evêque d'Arras: Antoine du Bourg, Chancelier de France; les Familles des Marillacs, des Arnauds & des Duras; Genebrard, celebre Docteur de l'Université de Paris, & ensuite Archevêque d'Aix: Antoine de Murat, Lieutenant General de la Sénechaussée, & Siege Présidial d'Auvergne, & Conseiller d'Etat sous le regne d'Henry *le Grand*: le celebre Pere Sirmond, l'un des plus sçavants de sa Societé, Confesseur de Loüis XIII. le Pere Arnoux aussi Jesuite, l'un des plus grands Prédicateurs du XVII. Siecle, Confesseur du même Roy Loüis *le Juste*: Amable de Bourseis, Abbé de Cores, celebre par son érudition & son esprit: Jean Sirmond, neveu du Pere Sirmond, Jesuite, Historiographe du Roy & de l'Académie. * Gregoire, de Tours, *en son Livre des Saints*. Masuer, *en sa Pratique*. Sainte-Marthe, *en son Histoire de France*. Justel, *en son Histoire*. Les Memoires de Messieurs de Sully & de Bassompierre. Monsieur Pelisson Secretaire de l'Académie, *en son Recueïl*. Du Chêne, *Antiquitez des Villes*.

RIOS, (Françoise de los) Demoiselle Espagnole, native de Madrid, traduisit de Latin en Espagnol, à l'âge de douze ans, la Vie de la B. Angele de Foligni, qu'on publia l'an 1618. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

RIOTHIME, fut, dit-on, premier Roy de la petite Bretagne, vers l'an 470. & fut élû par les Bretons, pour défendre leur liberté aprés la mort d'Aëtius, General de l'Armée des Romains. C'est de son temps que doit commencer l'Histoire des Bretons; car tout ce que l'on conte de Conan & de ses successeurs jusques à celuy-cy, n'est qu'un tissu de fables. * Vignier, *en son Histoire de Bretagne*.

RIPAMONT, (Joseph) Ecclesiastique, natif de Tignone dans l'Etat de Milan, & Historiographe du Roy d'Espagne, vers l'an 1640. sçavoit les Langues sçavantes, & n'ignoroit pas l'Antiquité. Il fut Prêtre du College Ambroisien à Milan, & écrivit l'Histoire Ecclesiastique de cette Ville, la Vie de saint Charles Borromée, &c.

RIPA-TRANSONA, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone, avec Evêché, érigé par le Pape Gregoire XIII. & suffragant de Fermo. * Leandre Alberti.

RIPEN, Ville de Danemark en Jutland, avec Evêché suffragant de Lunden, a un beau Port, & est défenduë par une Forteresse, qui fut prise par les Suédois en 1645. & qui depuis fut encore reprise. On compte dans son Diocese 30. Gouvernements, 282. Paroisses, 10. Forteresses & 5. Villes. * Ortelius. Sanson.

RIPHATH, fils de Gomer, *Gen.* 10. duquel sont descendus les Riphathéens, depuis appellez Paphlagoniens. * Joseph, *li.* 1. *des Antiq. Jud.*

RIPHE'ES, (*Montes Riphai*) Montagnes de l'ancienne Sarmatie, qu'on met dans la Petzorcke, Province de Moscovie, vers l'Obdora & l'Obdi & sur les limites de l'Asie & de la Tartarie. * Pline, *l.* 4. Pomp. Mela, *l.* 1. Sanson, du Val, & Briet.

RIPLAIUS ou RIPLAY, (Georges) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, versé dans les Mathematiques, dans la Poësie, parcourut la France, l'Alemagne & l'Italie, pour rechercher les secrets de la Physique. Il étoit fort habile Theologien, & fut même élû pour enseigner la Theologie dans un Chapitre General de son Ordre. Mais depuis il obtint un Bref du Pape Innocent VIII. qui luy permit de se retirer dans l'Ordre des Carmes, où il passa le reste de sa vie dans une cellule comme un Solitaire, & où il mourut l'an 1490. Le Roy Henry VII. regnoit pour lors en Angleterre. Il a écrit *de Lapide Philosophico, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib.*

RIPUAIRES, c'est ainsi que furent appellées les Loix Saliques de nos François, (dits *Ripuariens* ou *Riberots*, à cause qu'ils habitoient auprés des rivages du Sal & du Mein, qui sont dans la Franconie, ou France Orientale.

RIQUET. (N.) vivoit dans le XVII. Siecle, & forma le dessein du grand canal de Languedoc pour la communication des deux Mers. *Cherchez* Languedoc.

RIS, en Latin *Risus*, Divinité à laquelle les Lacedemoniens avoient élevé des Statuës comme au plus aimable de tous les Dieux, & à celuy qui fait tout l'agrément de la Vie, & tout l'adoucissement des peines & des travaux. Ses Statuës étoient toûjours placées auprés de celles de Venus, avec les Plaisirs & les Amours. Les Thessaliens faisoient tous les ans des sacrifices celebres à ce Dieu. Pausanias & Apulée en font mention.

RIS. *Cherchez* Rittius.

RISBROUCKE ou DE RUISBROSKE (Guillaume) Cordelier, que quelques-uns font Anglois, & les autres natif du Pays Bas, a composé un Livre, *De Gestis Tartarorum*, & un Itineraire du Levant.

RISHANGER (Guillaume) Moine Benedictin d'Angleterre a laissé une Histoire de ce Royaume depuis l'an 1239. jusqu'en son temps, qu'il nomme *Opus Chronicorum*; outre une continuation de Matthieu Paris, &c. Il mourut vers l'an 1312. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 9. Pitseus, &c.

RISWYK (Herman) Heresiarque Hollandois, prêchoit de nouvelles erreurs en son Pays. Les Magistrats qui en furent avertis, le mirent l'an 1499. en prison, d'où il sortit aprés avoir fait abjuration. Mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé tout vif à la Haye en Hollande l'an 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créez de Dieu, que l'ame n'est pas immortelle; il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiere des Elements fût éternelle. A ces impostures, il en ajoûtoit de plus criminelles, traitant par un blasphême horrible, JESUS-CHRIST d'Imposteur, & Moïse d'insensé; & rejettant avec une pareille audace l'Ecriture-Sainte avec la Loy ancienne & la nouvelle. * Prateole, *li.* 8. *n.* 10. *& V. Herm. Riss.* Sandere, *her.* 181. Sponde, *A. C.* 1512. *n.* 37. Gautier, *en la Chron. Siecle XV. chap.* 15.

RISTON (Nicolas) sorti d'une Famille honorable d'Angleterre, vivoit vers l'an 1410. sous le regne d'Henry IV. dans le temps que le Schisme causa une si grande désolation dans ce Royaume, ce qui l'obligea de composer un Livre intitulé: *De tollendo Schismate*. Il en fit encore un de Sermons, & plusieurs autres qui sont perdus. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RISTON (Edoüard) Prêtre Anglois, quitta l'Angleterre à cause du Calvinisme, & se retira à Doüay, où il fut reçû Maître és Arts au College des Anglois. Il alla ensuite à Rome l'an 1577. où aprés avoir étudié quatre ans en Theologie, il reçut l'Ordre de Prêtrise vers l'an 1580. & fut envoyé Missionnaire en Angleterre. Riston y fit paroître beaucoup de zele; mais aprés trois ans de prison il fut banni hors du Royaume, & se retira en France. Il alla à Pont-à-Mousson, pour y prendre ses dégrez, il y gagna la peste, & mourut en s'en revenant auprés de Sainte-Menehoud, environ l'an 1585. On a de luy un Ouvrage sur le Schisme d'Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

RITHOVIUS. *Cherchez* Balduin ou Balduini Rithovius.

RITTERSHUYS (Conrad) en Latin *Rittershusius*, étoit de Brunswick, Ville de la Basse Saxe en Alemagne, & s'est rendu celebre au commencement du XVII. Siecle, par les sçavantes Notes qu'il a faites sur les Epîtres de saint Isidore, de Pline, sur Oppien, sur Petrone, & les anciens Panegyri-

ques Latins. Il composa encore plusieurs Livres de Droit, où il mêla beaucoup de Critique, & mourut en 1613.* *Bibliogr. Cur.*

RITTIUS ou RIS (Michel) Neapolitain, Jurisconsulte & Historien, au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1505. suivit le Roy Loüis XII. en France, où il fut connu sous le nom de l'Avocat de Naples. Il fut Conseiller au Grand Conseil, puis au Parlement de Paris, & composa un Traité du devoir & des privileges des gens de guerre, qu'il dédia l'an 1505. au même Roy Loüis XII. Nous avons d'autres Ouvrages de sa façon, écrits en Latin & d'un stile tres-pur; sçavoir l'Histoire des Rois de France en III. Livres: celle des Rois d'Espagne aussi en III. Livres: I. Livre des Rois de Jerusalem: IV. de ceux de Naples & de Sicile: & l'histoire des Rois d'Hongrie en II. Livres.* Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

RIVA (Polydore) Jurisconsulte, natif de Milan, enseigna le Droit à Pavie, à Turin & à Pise, où il mourut le 23. Decembre de l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *De actis in mortis articulo. Commentarii quibus Canonica, Civiles, feudales, emphiteutica, criminales materia continentur. De nocturno tempore, &c.*

RIVALDUS (Jean) Anglois de l'Ordre de saint Augustin, ou selon d'autres de saint François: a été confondu par quelques-uns avec Jean de Muscat, & étoit sçavant Theologien & Docteur de l'Université d'Oxford. D'ailleurs il étoit encore Poëte & Historien, comme il l'a fait paroître dans les Commentaires, qu'il a fait sur plusieurs Auteurs anciens & modernes. Il a composé quantité d'autres Ouvrages. *Super Psalterium, super Cantica. In Evang. S. Joannis. In Epist. D. Pauli. In August. de Civitate Dei. In Mytholog. Fulgentii. In Lectur. Scripturarum. Sermones per annum. Quastiones ordinaria. In Valerium ad Rufinum. De uxore non ducenda. In Metamorphoses Ovidii, &c.* * Pitseus, *in vit. Illust. Angl.*

RIVES (Amaury ou Aymeric de) Archevêque de Lyon, l'un des plus illustres Prélats du XIII. Siecle, nâquit dans le Diocese du Mans, & y posseda un Canonicat, étant alors surnommé Guerra ou de Serra. Il étudia à Paris, & fut Docteur dans cette celebre Université, où l'on admira sa capacité, sur tout dans le Droit Canon. Son merite seul l'éleva à l'Archidiaconé de Paris, & ensuite sur le Siege de l'Eglise de Lyon. en 1236. aprés la mort de l'Archevêque Raoul ou Rodolfe de Pinis. Peu aprés la clôture du Concile General tenu par le Pape Innocent IV. à Lyon en 1245. il obtint de ce Pontife permission de se retirer dans l'Abbaye de Grandmont; dans le Diocese de Limoges. où il mourut en odeur de sainteté, l'an 1257. L'Auteur de l'Histoire des Evêques du Mans, dit qu'Amaury fut depuis mis malgré luy sur le Siege de l'Eglise de Limoges; mais les anciens Ecrivains n'en parlent point. Le corps de ce Prélat fut enterré au milieu du Chœur de l'Abbaye de Grandmont, où l'on voit encore son Epitaphe sur une lame de cuivre. * Alberic, *in Chron.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Le Corveissier, *Hist. des Evêques du Mans.*

RIVET (André) Ministre Calviniste de France, & Professeur en Theologie dans l'Université de Leiden, étoit de saint Maixent en Poitou, où il nâquit au mois de Juin de l'an 1572. Ce Ministre a été en grande reputation parmy ceux de sa communion, qui luy ont confié leurs affaires les plus importantes. Il présida à divers de leurs Synodes en France, & depuis en 1622. il fut attiré à Leyden, pour y enseigner la Theologie. On a divers Ouvrages sortis de sa plume, comme des Traitez de Controverse: Des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture: *Criticus sacer. &c.* qu'on a recüeillis en trois Volumes *in folio.* Il mourut fort âgé aprés l'an 1650. Un de ses freres, nommé GUILLAUME RIVET, aussi Ministre en France, a écrit un Traité de la Justification, un de la Liberté Ecclesiastique, &c.

RIVIERE (Poncet de) Chevalier, Bailly de Montferran, Maire de Bourdeaux, Conseiller & Chambellan du Roy Loüis XI. commandant les Francs-Archers d'Ordonnance de sa Garde, étoit tout ensemble grand Homme d'Etat & grand Homme de guerre. Il menoit l'Avant-garde de l'Armée à la bataille de Montl'hery, contre le Comte de Charolois en 1464. Lorsque Charles, frere du Roy, eut accepté le Duché de Guyenne pour son partage, Poncet de Riviere qui y avoit sa famille & ses terres, se chargea par zele pour le Duc, du soin de ses interêts. Il fit même les fonctions d'Ambassadeur auprés du Roy son principal maître, dont sont attachement pour le Duc Charles, luy attira la disgrace. Le Duc de Bourgogne tenta plus d'une fois sa reconciliation, & le Roy parût y consentir; mais comme ce ne fut qu'à condition que ce Duc recevroit aussi en grace les Seigneurs de Nevers & de Croy, qu'il haïssoit mortellement; on peut conjecturer qu'il n'y eut jamais de vrai retour, ni de la part de Louis XI. ni de la part de Poncet de Riviere. Au contraire, ce Seigneur s'étant uni avec le Seigneur du Lau & le Seigneur d'Urfé depuis grand Ecuyer de France, forma longtemps avec eux une espece de Triumvirat. Il étoit de l'ancienne Maison des Vicomtes de Riviere, Seigneurs de Labatut, lesquels de temps immemorial, portent le même titre, les mêmes armes, & possedent les mêmes terres dans le pays même de Riviere, qui est comme une extension de la Souveraine Comté de Bigorre. Lorsque, sous Philippes *le Bel* en l'an 1300. cette Comté fut réünie à la Couronne, le Senéchal de Toulouse, par ordre du Roy, fit une Enquête exacte sur la valeur du Comté, des Fiefs & Arierre Fiefs de Bigorre. Il y est rapporté entr'autres choses, qu'il y avoit dans cette Comté, quatre-vingt-quinze Gentils-hommes, dix-neuf dans l'étenduë de la Terre de Riviere, un Vicomte, qui est nommé dans l'Enquête, Vicomte de Riviere, Seigneur de Labatut, & douze Barons, sçavoir, Arnaud de Lavedan, Arnaud-Guillaume de Barbasan, Bos de Benac, Raimond de Basalhac, Thibaut des Angles, Arnaud-Raimond de Castelbaiac, Peregrin de Lavedan, Contabo Dantin, Pierre & Bernard-Raimond Desparros, Pierre de Castelbaiac, Bernard d'Aster. Ç'a toûjours été l'aîné des enfants du Vicomte de Riviere qui s'est fait appeller Vicomte de Labatut: le second a été nommé Baron de Lengros. On sçait que les Rois de la seconde Race établirent des Comtes pour chaque Province, & que ces Comtes choisirent toûjours les plus grands Seigneurs de leur Province pour leurs Lieutenants. C'est ainsi que le premier Comte de Bigorre prit un Lieutenant dans la Maison de Riviere, qui est le vray & invariable nom de la Famille. Ce Lieutenant & ses descendants ont également porté le nom, & de Vicomte de Riviere, & de Vicomte de Labatut, Seigneuries qu'ils possedoient, avec beaucoup d'autres, & qu'ils possedent encore aujourd'huy dans le pays de Riviere, terre lige de la Comté souveraine de Bigorre. En effet, c'étoit un usage étably entre les Lieutenants des Comtes, pour se distinguer les uns des autres, & pour se faire connoître chacun en particulier, d'ajoûter au titre de leur dignité celuy de leur principale terre. C'est par cette raison que les Seigneurs d'Aunay, de Limoges, de Rochechouard, de Comborn, de Turenne, de Polignac, d'Aubusson, qui étoient Vicomtes de Poitou, de Quercy, de Perigord, d'Auvergne, & de la Marche, comme les Vicomtes de Riviere, ou de Labatut étoient Vicomtes de Bigorre, se faisoient appeller du nom de leurs terres, Vicomtes d'Aunay, de Limoges, de Rochechouart, de Comborn, de Turenne, d'Auvergne, & d'Aubusson.

Il est assez vray-semblable, & c'est une tradition constante dans cette Famille; que de leur race étoit ce Chevalier de Riviere, dont le Roy d'Angleterre Edoüard IV. épousa la fille, & dont on osa proposer le fils en mariage à la fille unique du Duc de Bourgogne: ce qui ne réüssit pas, dit Philippes de Commines, parce que le Comte de Riviere, tout beau-frere qu'il étoit d'un grand Roy, étoit un trop petit Seigneur pour la plus grande Heritiere de son Siecle. Pour justifier l'opinion où l'on est que le Chevalier de Riviere descendoit des Vicomtes de Riviere dont il s'agit icy, on allegue le mariage d'un de ces Seigneurs en 1280. avec Claire Eugenie de Havarings, fille du Gouverneur de Guyenne pour le Roy d'Angleterre. Cette domination avoit donné lieu à une plus étroite communication entre les Anglois & les Gascons qui ne sont pas extrêmement éloignez les uns des autres; & sur tout entre ceux qui avoient pris alliance ensemble. Ainsi il n'est pas hors d'apparence, & il est même à présumer que quelqu'un des Rivieres, suivant la fortune de ses parents maternels, s'alla établir dans la Grand' Bretagne où il laissa posterité. Cette Maison tient par ses Alliances à toute la Noblesse de Gascogne & du Bearn, & même à de tres-grandes Maisons d'Espagne & de Navarre. Elle a donné des Prélats à l'Eglise, des Chevaliers à l'Isle de Rhodes, de Grands Sénéchaux à l'Armagnac, & dans tous les temps à l'Etat d'excellents Capitaines qui sont morts au service. Ses Armes sont d'or à 3. Epées de gueules en pal, les pointes en haut, soûtenant une Couronne: ce qui vient, suivant la commune tradition du pays, de ce qu'un des Chefs de cette Maison tua de sa main les trois Chefs de l'armée ennemie dans une bataille décisive où il s'agissoit de la destinée du Prince & de l'Etat. Lorsque Poncet de Riviere fournissoit au tresor Royal la

quittance

quittance de ses appointements, il la scelloit des mêmes Armes que cette Famille porte encore aujourd'huy. La Maison de Riviere est divisée en plusieurs branches, dont la premiere & la seconde sont tombées en quenoüille. Car il y a environ un Siecle que l'aîné des Rivieres, Vicomte de Labatut, ne laissa qu'une fille qui se maria par inclination avec un Cadet de la Maison de Bonpar, de Barbotan, ancienne Noblesse de Gascogne. De ce mariage est descendu le Vicomte de Labatut d'aujourd'huy, qui prend, comme ses Ancêtres maternels, le nom & les Armes de Riviere, avec le titre de Vicomte. Quant à la seconde branche, qui est celle des Rivieres Barons de Lengros, il en est resté aussi une fille Angelique de Riviere, qui fut mariée à feu François de Lamarque, Chevalier Seigneur de Tilladet Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Pere & Mere de l'Abbé de Lamarque Tilladet. La troisiéme branche & la premiere en ligne directe & masculine est celle des Rivieres Madiran, Seigneurs des Narrieux. Celle qui suit est des Rivieres Listo. L'aîné appellé le Baron de Riviere ayant brevet de Colonel, & Chevalier de Saint Loüis fut tué en 1702. à la bataille de Fridlingue, étant à la tête du Régiment Royal Cavalerie, dont il étoit Lieutenant Colonel. Il n'a laissé qu'une fille en bas-âge & un frere le Chevalier de Riviere Lieutenant Colonel d'Infanterie. Reste encore une branche des Rivieres Buziet, dont l'aîné s'appelle Baron de Lengros, parce qu'il a acquis la Baronnie de ce nom, qui avoit été possedée par les Rivieres de la seconde Branche.* *Memoires de Commines, Histoire de France, Vieille Histoire de Navarre. Enquêtes du Senechal de Toulouse, faite par ordre du Roy Philippes le Bel, rapportée dans l'Histoire de Béarn. par M. de Marca. Histoire de Pierre d'Aubusson, par le P. Bouhours. Archives de la Thresorerie de Montauban. Registre du Thresor des Chartres de Paris.* Voyez *le second Volume des Commentaires de Monluc.*

RIVIERE, Medecin. *Cherchez* Bailly.

RIVIERE (Bureau de la) *Cherchez* Bureau.

RIVIUS, (Jean) natif d'Oltendorp, petite Ville de Westphalie en Alemagne, dans le Comté de Schwembourg, enseigna la jeunesse, premierement à Cologne, ensuite à Zuickaw, Ville de la Misnie dans la haute Saxe, aprés Georges Agricola, puis à Amberg dans le Palatinat de Baviere, & enfin à Meissen. Il fut honoré de la Charge de Conseiller de Georges, Duc de Saxe, & Précepteur d'Auguste, qui depuis fut Electeur; mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut établi Inspecteur ou Recteur du College de Meissen, où il mourut l'an 1553. âgé de 53. ans. Rivius a fait plusieurs Livres qu'Oporin a recueillis; entre autres, *De instaurata Doctrina Ecclesiastica libellus. De Grammatica, Dialectica Rhetorica, Lib. XVIII. De familiari Genio, seu de præsidio Angelico libellus. De conscientia Libri tres. De spectris & apparitionibus umbrarum. De lucta Christiana. De vita & moribus Christianorum.* Il étoit Lutherien.* Thuan. *Histor.* Pantaleon, *Pronopogr. part.* 3. Melchior Adam.

RIVIUS, (Jean) Venitien, a fait des Préfaces & des Notes sur Diomedes le Grammairien, & sur quelques autres Auteurs.* G. Fabric.

RIZZO, connu sous le nom de David Riz, étoit natif de Turin en Piémont, & fils d'un joüeur d'Instruments, qui luy apprit la Musique, & l'envoya à Nice, où étoit alors la Cour de Savoye. Il avoit la voix assez belle, & chantoit de bonne grace; mais ne voyant pas grand chose à faire pour luy en cette Cour-là, & ayant dessein de voyager, il se mit avec le Comte de Morette, qui alloit Ambassadeur de Savoye en Ecosse, où regnoit alors Marie Stuart, Reine d'Ecosse, & veuve de François II. Roy de France. Lorsqu'il fut arrivé en Ecosse, il s'y fit des amis, fut reçû Musicien de cette Reine, s'introduisit ensuite dans la Secretairerie, & fut enfin revêtu de la dignité de Secretaire d'Etat. Cette Charge luy donna lieu d'attirer sur luy les bienfaits de la Reine, qui prit beaucoup de confiance en luy, le voyant uniquement attaché à ses interêts. La plûpart des Ecossois étoient fort divisez entr'eux par des cabales qu'avoit suscité Jacques, bâtard d'Ecosse, Prieur de saint André, depuis appellé le Comte de Murray. Ce Prince avoit causé de grands désordres en Ecosse durant le séjour de la Reine en France, & même y protegea si fort l'Heresie, qu'elle y fit un grand progrés dans la suite. Rizzo se rendit tres-assidu prés de la Reine, qui se servit de luy dans les negociations les plus importantes. En 1564. les Etats d'Ecosse luy conseillerent de se remarier à Henry, Seigneur Darley, fils du Comte de Lenox, de la Maison de Stuart, & son cousin, qui étoit un des principaux Seigneurs du Royaume: Ce que cette Princesse fit par le conseil du Comte de Murray, son frere Bâtard. Rizzo tâcha de s'introduire par toutes sortes de biais dans les bonnes graces de ce Seigneur, & contribua beaucoup à luy faire donner le titre de Duc de Rothsay par la Reine Marie, sa femme. Mais comme ce Seigneur voulut ensuite prendre trop de part dans les affaires, & qu'il entreprit de s'emparer du Gouvernement du Royaume, quoiqu'on eût stipulé le contraire, Rizzo s'y opposa fortement par les ordres de la Reine, qui obligea le Comte de Murray, auteur de ces mouvements, de se retirer de la Cour à la campagne. Neanmoins le Duc de Rothsay ne laissa pas de faire de nouvelles tentatives de fois à autres, pour entrer dans le Gouvernement, & pour se faire déclarer Roy comme mary de la Reine; mais on le refusa toûjours; & la Reine pour se délivrer de ses importunitez fut obligée de l'envoyer quelque temps à la campagne, dans un Château de ses terres, où il passa un hyver fort rude. Ce mauvais traitement l'anima fort contre Rizzo. Il revint quelque temps aprés à la Cour: & voyant que la Reine sa femme suivoit en tout les conseils de Rizzo, résolut, par l'avis du Comte de Murray, de semer quantité de faux bruits contre ce Ministre, afin de tâcher de le mettre mal dans l'esprit du peuple, & ensuite s'en défaire hautement. Voicy de quelle maniere il executa ce dessein: il le communiqua à Patrice Retwein, homme hardy & entreprenant, à Douglas, & à Lindeson, ses amis, qui luy promirent de le servir dans cette occasion. Quelques jours aprés la Reine étant à souper dans son cabinet, & n'ayant auprés d'elle que la Comtesse d'Argile, & David Rizzo, qui luy parloit de quelque affaire, le Duc de Rothsay y entra dans ce temps-là avec Retwein, armé, & suivit de cinq personnes. Retwein dit à Rizzo de sortir de là, & le prit par le bras: la Reine se doutant de ce que c'étoit, se leva aussi-tôt, & se mit entre Rizzo & ceux qui venoient à luy; mais le Duc de Rothsay l'ayant embrassée, luy dit qu'elle ne devoit rien craindre, & qu'il ne s'agissoit que de la mort d'un homme de neant. Alors David Rizzo ayant été entraîné par les conjurez dans la chambre prochaine, y fut tué en 1566. de plusieurs coups. Georges Douglas, fils naturel du Comte d'Angus, luy donna le premier coup, & rendit ainsi veritable la prédiction d'un Astrologue, qui avoit averti Rizzo qu'il étoit menacé par un bâtard; ce qu'il attribuoit au Comte de Murray, dont en effet il se défia toûjours. Il fut enterré dans le Cimetiere de sainte Croix deux heures aprés; & la Reine vengea cette mort sur quelques-uns des assassins, qui furent executez publiquement. Les Ennemis de Marie Stuart, bien loin de traiter cette execution de crime; la font passer pour acte de Justice, & accusent même la Reine d'un mauvais commerce avec ce Favory.* De Thou, *Hist. liv.* 37. & 40. Du Puy, *Histoire des Favoris.*

R O

ROA, (Martin de) Jesuite, natif de Cordouë en Espagne, exerça les premieres Charges de sa Province, & mourut en 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme l'Histoire de Cordouë, celle de Malaca, *De die natali. Loca singularia. Comment. in Abacuc, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Alegambe, &c.

ROALDE'S, (François) celebre Jurisconsulte, issu d'une noble Famille de la Ville de Marsillac en Roüergue, fut élevé par les soins de François Roaldés, Lieutenant Principal au Siege Présidial de Cahors, son cousin germain. Il fit un si grand progrés dans la Jurisprudence, que pour l'obliger à enseigner le Droit à Cahors, la Ville luy assigna quatre cents écus de pension, parce qu'il n'y avoit point alors de Chaire vacante dans cette Université. Aprés s'être acquis beaucoup de réputation dans l'exercice de cet employ, il fut appellé à Valence en Dauphiné, par Hebrard de S. Sulpice, Evêque de Cahors, pour y remplir une Chaire de Droit. Trois ans aprés, il se vit obligé de retourner à Cahors, où il ne demeura pas long-temps, parce l'Université de Toulouse l'attira par l'entremise du President Duranti. Il laissa pour son successeur à Cahors, Henry Roaldés son neveu, & continua de meriter l'estime des plus grands Hommes de son Siecle. Le Cardinal de Bourbon le consulta par une Lettre en 1567. le Cardinal d'Ossat luy écrivit de Rome en 1586. & l'Evêque de Cahors fit son éloge dans une Lettre, qui fait assez voir que ce grand Jurisconsulte n'a jamais été soupçonné d'heresie, comme le Sieur Varillas l'a préten-

du. La Lettre qui luy a fait le plus d'honneur, est celle par laquelle Henry *le Grand*, Roy de France, luy témoigna le desir qu'il avoit de le connoître autrement que par réputation. Les plus sçavants Jurisconsultes de son temps estimerent beaucoup Rodoalde, entr'autres, Cujas & Hotman, & M. Pithou luy dédia son Livre des Loix des Wisigoths, imprimées avec le Cassiodore. De tous ses Ouvrages, il n'y en a que deux qui ayent été donnez au Public : Le premier a pour titre : *Annotationes in notitiam utramque tum Orientis, tum Occidentis* : Le second est un *Discours des choses memorables de la Ville de Cahors*. Le reste de ses Oeuvres est entre les mains de M. de Launay, Professeur en Droit François en l'Université de Paris. Roaldés mourut de chagrin à Toulouse, peu aprés le Président Duranti, qui perdit la vie d'une maniere tragique.* De Thou, Sainte-Marthe, Mornac.

ROALDES (François) cousin germain du précedent, a été aussi un sçavant Jurisconsulte. Il merita la Charge de Lieutenant Principal au Présidial de Cahors, dont le Chancelier de l'Hôpital luy envoya les Provisions, avec des marques particulieres de son estime. On voit son éloge dans son Epitaphe, en l'Eglise de Nôtre-Dame de Soubirons à Cahors.* *Memoires Historiques*.

ROANNE, Ville de France en Forez, & capitale d'un petit pays, dit le Roannés, est située sur la Riviere de Loire, qui commence d'y porter batteau. Il y a un College de Jesuites, & divers autres Maisons Religieuses. Le Roy Charles IX. érigea le Roannés en Duché, pour Loüis Gouffier Boissi, qui est tombé dans la Maison d'Aubusson de la Feüillade.

S. ROBERT, premier Abbé de la Chaize-Dieu, dans le Diocese de Clermont, fut d'abord Chanoine de l'Eglise de saint Julien, en la Ville de Brioude. Aprés avoir fait un voyage à Rome, il se retira avec deux Soldats convertis, nommez Etienne & Dalmace, dans une solitude, où il trouva les débris d'une vieille Eglise ruinée. Le nombre de ces Solitaires s'augmenta, & la devotion des Fideles leur fit offrir des heritages pour leur entretien ; ce qui porta S. Robert, du consentement de l'Evêque de Clermont, à faire bâtir prés de là un Monastere, qui fut appellé *la Case*, ou *la Chaize-Dieu*. L'Evêque fut trouver le Pape Leon IX. afin d'obtenir son approbation, & saint Robert alla demander au Roy Henry I. la ratification de quelques donations qui avoient été faites à son Monastere. Lorsqu'ils furent de retour, ils firent les ceremonies de la Dédicace de l'Eglise; ensuite de quoy Robert reçut l'habit de la main de l'Evêque, & prit la conduite des Freres, selon l'ordre du Pape. En peu de temps il vit plus de trois cents Religieux dans son Monastere, & trouva les moyens de réparer prés de cinquante Eglises qui avoient été ruinées par les désordres des guerres. Aprés tant de pieuses actions ce S. Abbé mourut le 24. Avril 1067. ou 1068.* Bollandus, Baronius.

ROIS ET PRINCES DU NOM DE ROBERT.

ROBERT, Roy de France, surnommé *le saint*, *le Droit* & *le Sage*, étoit fils de Hugues Capet. En 988. il fut couronné Roy à Orleans, du vivant de son pere, & ne luy succeda qu'en 997. Il avoit épousé Berthe, sa commere & sa cousine, fille de Conrad Roy de Bourgogne, & de Mahaud de France, de laquelle ayant été séparé par Sentence du Pape Gregoire V. il épousa Constance, surnommée *Blanche*, fille de Guillaume, Comte d'Arles & de Provence. L'humeur altiere & violente de cette Princesse, auroit bouleversé le Royaume, si la sagesse du Roy n'eût empêché que les déreglements de sa Maison ne passassent jusqu'au gouvernement de l'Etat. Eudes, Comte de Champagne, s'étant soûlevé, fut puni de sa témerité. Othon-Guillaume, Comte d'outre-Saône, ou de la haute Bourgogne, qui venoit d'écheoir à Robert, par la mort du Duc Henry, son oncle paternel, fut battu & chassé avec ceux de son parti; & en même temps Sens fut confisqué sur Renard, Comte de cette Ville, qui avoit maltraité son Archevêque, que le Roy protegeoit. Depuis Robert pacifia l'Etat de tous côtez, s'efforça de faire fleurir les Lettres, & contribua à la dévotion des peuples, par la structure d'un grand nombre d'Eglises magnifiques, & par le rétablissement de plusieurs autres. Il fit couronner Hugues son fils aîné, âgé de 18. ans, à Compiegne, le 29. Juin 1016. pour assurer la succession Royale à sa Maison. Mais aprés la mort de ce jeune Prince, à l'âge de 28. ans, en 1026. il mit Henry son puîné en sa place, malgré tous les artifices de la Reine son Epouse, qui n'oublia rien pour luy faire préferer son cadet Robert, qui fut Duc de Bourgogne. Ce bon Roy mourut le 20. Juillet 1031. ou 1032. selon d'autres, âgé de 60. ans, aprés un regne de 23. ans, 9. mois & 4. jours, depuis la mort de Hugues son pere. Il fut enterré à saint Denys en France, devant l'Autel de la Trinité, & laissa de Constance, Hugues, dit *le Grand*, couronné Roy de France, & mort avant son pere. Henry qui luy succeda : Robert I. du nom, Duc de Bourgogne : Eudes mort sans posterité. C'est de cet Eudes dont Robert, Moine de saint Marian d'Auxerre, a écrit ces mots : *Odo namque nimis stultus fuerat*: Mais cet Auteur s'est trompé, lorsqu'il a soûtenu que ce Prince étoit plus âgé que son frere. Le Roy Robert laissa encore Hadweide, Comtesse d'Auxerre, femme de Renaud I. Comte de Nevers : & Alix ou Adele, femme de Richard III. Duc de Normandie : puis de Baudoüin V. Comte de Flandres.* *Voyez* les Chroniques de saint Aubin d'Angers, de saint Pierre de Châlons, & de Vezelay, Glabert, *Hist.* Helgaud de Fleuri, *in vit. Roberti*. *&c.*

ROBERT I. de ce nom, dit *le Fort*, Duc & Marquis de France, & Abbé de saint Martin de Tours, est un des Ancêtres de nos Rois de la troisiéme race, descendus de Childebrand, fils de Pepin *le Gros*. Childebrand laissa Nebelong, pere de Tiebert ou Theodebert, qui le fut de Robert, à qui son courage & ses belles actions firent meriter le surnom de Fort. En 861. le Roy Charles *le Chauve* luy donna le Duché, c'est-à-dire, le Gouvernement d'entre la Seine & la Loire, pour le garder contre les Ennemis de l'Etat. Il fut le soûtien de l'Eglise, le boulevart de sa patrie, & s'opposa si courageusement aux Infideles, qu'il fut nommé *le Machabée de son temps*. En 862. il prit douze vaisseaux Normands qui remontoient la Riviere de Loire, & tua ceux qui étoient dessus. Quelque temps aprés, il battit les Bretons qui s'étoient jettez dans l'Anjou. Enfin, ce Prince perdit la vie en combattant contre les Normands, à Briserte dans le Maine. Les autres disent en Anjou le 25. Juillet de l'an 866. selon les Annales de saint Bertin, ou 867. selon celles de Metz & de Fuldes. Il eut de sa femme Adelaïde, veuve de Conrad, Comte en Alemagne, & que quelques-uns font Duc de Bourgogne, Eudes, Robert II. & Richilde, mariée à Richard, Comte de Troyes.* Flodoard, *in Chron.* Annales de saint Bertin, de Metz, de Fuldes, d'Auteüil, Mezeray, Sainte Marthe, &c.

ROBERT II. étoit fils de Robert *le Fort*, & frere d'Eudes, qui fut proclamé Roy de France, & qui laissa la Couronne au Roy Charles *le Simple*. Un Favori nommé Haganon, abusant de la simplicité de ce Prince, luy attira la haine publique des Grands, qui résolurent en 920. de le déthrôner. Robert, qui se contentoit auparavant de la qualité de Duc de France, de Comte de Poitiers, & de Marquis d'Orleans, étoit Chef du Parti des Mécontents ; & prétendant avoir droit de succeder à son frere Eudes, se fit proclamer Roy de France en 922. Il fut couronné le 29. Juin par Herivée ou Hervé, Archevêque de Reims, qui mourut trois jours aprés. Alors Robert se mit à la tête d'une puissante armée, donna bataille à Charles sur la Riviere d'Aine prés de Soissons ; & au rapport de quelques Auteurs, y fut tué par Charles même, le 15. Juin 923. Robert avoit épousé Beatrix de Vermandois, fille de Herbert I. Il en eut Hugues *le Grand*, pere de Hugues Capet, & Emme, mariée à Raoul, qui se fit couronner Roy de France aprés la mort de ce Robert.* Flodoard, *in Chron.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de Franc.* Du Bouchet, Dominici, Sainte-Marthe, *Hist. Geneal.* *&c.*

ROBERT de France I. de ce nom, Duc de Bourgogne, étoit fils du Roy Robert & de Constance de Provence. Cette Princesse qui l'aimoit tendrement, le voulut faire préferer à Henry son aîné, mais elle n'en pût venir à bout, & se contenta de faire donner la Bourgogne à Robert, qui eut beaucoup de part aux affaires de son temps. Il eut un grand different avec Renaud I. Comte de Nevers, son beaufrere, pour les limites du Comté d'Auxerre, & tua de sa propre main son beaupere. Ce Prince mourut d'un accident honteux & inopiné, dans l'Eglise de Florei sur Ousche, dans le Diocese de Langres l'an 1075. De Helie ou Alix son épouse, fille de Dalmas de Semur, il eut Hugues mort sans lignée : Henry pere d'un autre de ce nom, tige des Comtes & Rois de Portugal : Robert qui épousa la fille de Roger *le Vieil* Comte de Sicile : Simon de Bourgogne ; & Constance mariée en premieres nôces à Hugues II. Comte de Châlon, & en secondes à Alfonse VI. Roy de Leon & de Castille.* Du Chêne, *Hist. de Bourg.*

ROBERT II. Duc de Bourgogne, Comte d'Auxon-

ne & de Châlon, Chambrier de France & Roy titulaire de Thessalonique, étoit troisiéme fils de Hugues IV. & succeda au Duché, à l'exclusion des filles d'Eudes & de Jean, ses deux freres aînez, morts devant luy. Il servit le Roy Philippes *le Bel* dans la guerre contre les Flamands, & mourut en 1305. laissant divers Enfants d'Agnés, cinquiéme fille de saint Louis : Jean, mort jeune : Hugues, mort sans alliance en 1315. Eudes, Duc de Bourgogne : Louis, Roy titulaire de Thessalonique, mort sans posterité de Mahaud de Hainaut, sa femme : Robert, Comte de Tonnerre, mort en 1333. ou 1334. sans laisser d'enfants de Jeanne de Châlon : Blanche, mariée en 1307. à Edoüard Comte de Savoye, & morte en 1348. Marguerite, premiere femme du Roy Louis Hutin, morte en 1314. Jeanne, premiere femme du Roy Philippes de Valois, morte en 1348. & Marie, femme d'Edoüard I. Comte de Bar.* Du Chêne, *Hist. de Bourg.* Sainte-Marthe. *Hist. Geneal. de la Maison de France.*

ROBERT de France, surnommé *le Grand*, Comte de Dreux, du Perche & de Brenne, Seigneur de la Fere en Tardenois, de Ponteray, de Nesle, de Longueville, de Quinci, de Savigni, de Torci, de Brie Comte-Robert, de Chilli, de Lonjumeau & de Baudemont, étoit quatriéme fils du Roy Louis *le Gros*. Il fit le voyage d'Outremer, pour le secours de la Terre-Sainte en 1147. & à son retour assista le Roy Louis *le Jeune* son frere, dans la guerre contre les Anglois l'an 1158. C'est ce Prince qui fit bâtir à Paris l'Eglise de saint Thomas du Louvre, en l'honneur de saint Thomas de Cantorbery. Il mourut fort âgé en l'année 1188. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Ived, que sa troisiéme femme avoit fondée. Sa premiere Epouse fut Agnés de Garlande, Comtesse de Rochefort, &c. fille unique d'Anseau de Garlande, dont il eut Simon, mort avant son pere. La seconde fut Arvise d'Evreux, veuve de Rotrou II. Comte du Perche, & fille de Gautier d'Evreux, Comte de Salisberi, dont il laissa Alix de Dreux, mariée 1. avec Waleran III. Sire de Breteuil : 2. avec Gui, Seigneur de Châtillon sur Marne : 3. avec Jean de Torote, & en 4. nôces à Raoul de Nesle II. du nom, Comte de Soissons. Enfin la troisiéme femme de Robert de France fut Agnés de Baudemont, Dame de Braine, &c. fille unique de Guy, & veuve de Milon II. Comte de Bar sur-Seine. Elle fonda l'Abbaye de saint Ived en Braine, où l'on voit sa sepulture au milieu du Chœur. Leurs enfants furent Robert II. Henry Evêque d'Orleans, mort en 1198. en allant à Rome : Pierre, mort avant son pere : Guillaume, Seigneur de Braïe, de Torci, &c. Jean, nommé dans des titres de l'an 1184. & 1185. Alix femme de Raoul I. Sire de Coucy : Elizabeth, mariée en 1178. à Hugues III. Sire de Broies & de Châteauvillain : Massilie ou Basile surnommée Beatrix, Religieuse de l'Ordre de Frontevraud à Charmes dans le Diocese de Soissons, puis Prieure de Wariville; & Marguerite aussi Religieuse à Charmes. * Alberic, *in Chron.* Suger, *vita Lud.* Guillaume de Tyr, *li* 17. *c.* 1. Du Chêne, *Hist. de Dreux.* Sainte-Marthe, *Histoire Geneal. de France, &c.*

ROBERT II. du nom, dit *le Jeune*, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, Seigneur de la Fere en Tardenois, &c. fonda en 1215. le Prieuré de Fermincourt de l'Ordre de saint Augustin. Il se trouva au Siege & à la prise d'Acre en 1191. & à son retour servit le Roy Philippes Auguste son cousin, dans la guerre contre les Anglois, au siege de Roüen en 1204. à la journée de Bouvines en 1214. & ailleurs. Ce Prince avoit aussi mené du secours à Simon, Comte de Montfort en Languedoc contre les Albigeois, & mourut le 28. Decembre de l'an 1218. ou 1219. selon Alberic. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de saint Ived. Il épousa en premieres nôces Mahaud de Bourgogne, fille de Raimond & d'Agnés de Thiern, dont il fut separé par consanguinité; & prit une seconde alliance avec Ioland de Coucy, fille aînée de Raoul I. Sire de Coucy & d'Agnés de Hainaut, d'où vinrent Robert III. Pierre, Duc de Bretagne : Henry, Archevêque de Reims : Jean, Comte de Mâcon, mort en 1239. sans lignée d'Alix de Vienne : Eleonor mariée en 1212. à Hugues III. Seigneur de Châteauneuf, & puis à Robert de Saint-Clair : Alix, femme de Rainard III. Sire de Choiseul, étant déja veuve, Philippes, Dame de Torcy en Brie, &c. mariée l'an 1219. à Henry II. Comte de Bar-le-Duc : Agnés, femme d'Etienne II. Comte de Bourgogne : Ioland, mariée à Raoul de Lusignan; & Jeanne, Abbesse de Fontevraud.

ROBERT III. Comte de Dreux & de Braine, Seigneur de S. Valery, de Gamaches, &c. est surnommé *le Gaste-blé* par Guillaume le Breton. Il fut fait Chevalier par le Roy Philippes *Auguste* en 1209. Il défendit la Ville de Nantes contre Jean, Roy d'Angleterre, tomba dans une embuscade où il fut pris, & fut ensuite retenu prisonnier jusques en 1214. aprés la bataille de Bouvines, qu'il fut échangé pour le Comte de Salisbury. Depuis, il accompagna le Prince Louis au voyage d'Angleterre, se trouva à la prise d'Avignon en 1226. & mourut en 1233. Son corps fut enterré à l'Abbaye de Saint Ived. Il avoit épousé Eleonor fille unique de Thomas, Seigneur de Saint Valery, de Gamaches, &c. & d'Adele de Ponthieu, dont il eut Jean, Comte de Dreux : Robert, tige de la Branche de Beu qui finit en la personne de Robert de Dreux IV. du nom, Seigneur de Beu, mort vers l'an 1400. sans laisser d'enfants d'Ioland de Trie sa femme : Pierre, & Ioland, femme d'Hugues IV. Duc de Bourgogne.

ROBERT IV. Comte de Dreux, fils de Jean I. & de Marie de Bourbon, assista le Roy Philippes *le Hardi*, dans la guerre de Languedoc en 1271. Il unit le Prieuré de Fermincourt à l'Abbaye de Saint Ived, & mourut le 14. Novembre 1282. Sa femme fut Beatrix Comtesse de Montfort l'Amauri, fille de Jean I. & de Jeanne de Châteaudun, dont il eut Jean II. Comte de Dreux : Robert, Seigneur de Château-du-Loir, mort sans enfants : Marie, femme de Mathieu IV. Sire de Montmorency, Amiral, & Grand Chambellan de France, mort en 1276. Ioland, mariée en 1276. à Alexandre III. Roy d'Ecosse, & puis en 1294. à Artus II. du nom, de Bretagne; & Jeanne femme de Jean IV. Comte de Roucy, puis de Jean de Bar, Seigneur de Puisaye.

ROBERT V. Comte de Dreux, étoit fils de Jean II. & de Jeanne de Beaujeu, prit alliance avec Marie d'Anguien, fille de Gautier II. du nom, & d'Ioland de Flandres, dont il n'eut que des filles, mortes en bas âge. Il mourut le 22. Mars de l'an 1329. sans laisser de posterité, & fut enterré dans l'Eglise Collegiale de saint Etienne de Dreux. * Du Chêne, *Hist. de la Maison de Dreux.* Sainte-Marthe, &c.

ROBERT de France, tige des Comtes d'Artois & d'Eu, fils du Roy Louis VIII. & de Blanche de Castille, fut surnommé *le Bon & le Vaillant*. Il accompagna son frere saint Louis au voyage d'Outre Mer, & fut tué à la Massoure le 9. Février jour des Cendres 1250. Il avoit fait des actions prodigieuses dans cette Ville où il se trouva enfermé. Sa trop grande bravoure luy fit commencer le combat contre les ordres du Roy son frere. Il le gagna. Facardin General des ennemis y fut tué; mais ce Prince y périt en poursuivant les Sarasins avec trop d'ardeur, & fut regretté universellement. On le loüe pour la chasteté qui alla de pair avec celle du Saint Roy son frere. Il avoit épousé Mahaud de Brabant, qui le fit pere de Robert II. & de Blanche, mariée en 1269. à Henry I. Roy de Navarre & puis à Edmond d'Angleterre, Comte de Lancastre. * Joinville, *vie de S. Louis.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

ROBERT II. Comte d'Artois, dit *le Bon & le Noble*, fut fait Chevalier par le Roy saint Louis qu'il suivit en Afrique. Il fut envoyé par le Roy Philippes *le Hardy* contre les Rebelles de Navarre, fut établi Regent du Royaume de Naples pendant la prison de Charles II. & défit les Aragonois sur mer. Le Comte de Dreux servit aussi le Roy Philippes *le Bel* en Guyenne l'an 1295. Il défit Edmond, Comte de Lancastre; & remporta un grand avantage sur les Flamands prés de Furnes en 1297. En reconnoissance le Roy le créa Pair de France. Depuis ayant voulu forcer les Flamands prés de Courtray, il perdit une bataille, où il fut tué, percé de trente coups de piques, le 11. Juillet 1302. âgé de 54. ans. Il épousa, 1. Amicie de Courtenay, fille unique de Pierre; 2. Agnés, fille d'Archambaud le jeune, Sire de Bourbon; & 3. Marguerite fille de Jean II. Comte de Hainaut & de Hollande. De la premiere il eut Philippes, Robert mort jeune, & Mahaud femme d'Othon IV. Comte de Bourgogne, qui obtint aprés la mort de son pere, le Comté d'Artois, à l'exclusion de Robert son neveu, qui suit :

ROBERT, Comte de Beaumont le Roger, Pair de France, étoit fils de Philippes d'Artois qui mourut avant son pere Robert II. Comme selon la Coûtume d'Artois, la representation n'a pas lieu même en ligne collaterale, il perdit son procés contre sa tante. Le dépit qu'il en eut le porta à faire des brigues contre le Roy Philippes de Valois, & à appeller en France Edoüard III. Roy d'Angleterre. Depuis il reçut plusieurs blessures, lorsque les François reprirent Vannes en Bretagne, & mourut à Londres, âgé de 54. ans en 1343. Il avoit épousé Jeanne fille de Charles de Valois; & il en avoit eu Jean Comte d'Eu : Charles Comte de Longueville; & Catherine, femme de Jean de Ponthieu II. du nom, Comte d'Aumale.

ROBERT de France, Comte de Clermont en Beauvoisis, tige de la Royale Maison de Bourbon, & sixiéme fils du Roy S. Louis & de Marguerite de Provence, nâquit en 1256. & eut pour Parrain Humbert, General des Freres Prêcheurs. On le promit pour Epoux à Marie fille de Guy III. Vicomte de Limoges; mais depuis il épousa Beatrix de Bourgogne; fille de Jean de Bourgogne & d'Agnés heritiere de Bourbon. Il eut de ce mariage Louis I. Duc de Bourbon; Jean de Clermont, Baron de Charolois: Pierre grand Archidiacre de l'Eglise de Paris: Blanche femme de Robert VIII. Comte d'Auvergne & de Boulogne: Marie seconde Prieure de Poissi; & Marguerite, mariée à Jean de Flandres, Comte de Namur. Ce Comte fort aimé pour sa douceur & pour sa pieté, mourut le 7. Février 1317. & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de Paris. * Pierre Matthieu, *Hist. de S. Louis*. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France*.

ROBERT de France. *Cherchez* Philippes IV. dit *le Bel*.

ROBERT de Courtenay, Empereur de Constantinople, fils de Pierre II. & d'Ioland de Hainaut, sa seconde femme, succeda à son pere vers l'an 1224. & alla prendre possession de l'Empire de Constantinople en 1220. C'étoit comme heritier de sa mere, sœur de Baudoüin I. & de Henry de Hainaut, Empereurs de Constantinople. Il y fut couronné le 25. Mars de l'an 1221. & fut vaincu par Jean Ducas, dit *Vatace*, Empereur de Nicée, en la bataille de Pimarin, l'an 1224. Depuis il enleva la femme d'un Seigneur de Bourgogne, qui en eut tant de dépit, qu'étant entré dans le Palais de l'Empereur, il coupa les oreilles & le nez à cette volage, & fit noyer sa mere qui avoit consenti à son infidelité. Si cela est vray, il faut que ce Seigneur eût pris le temps que Robert vint à Rome, où il fut couronné par le Pape Gregoire IX. Il mourut dans l'Achaïe en retournant à Constantinople en 1228. ou 1229. Son peu de courage, & la foiblesse de son esprit, causerent de grandes revolutions dans l'Empire d'Orient. * Sanut *Hist. Orient. li. 2. P. IV.* Du Cange, *Hist. de Constant.* Du Bouchet, *Hist. de Courtenay*. Blondus, &c.

ROBERT, Empereur d'Occident, surnommé *le Petit*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere, lorsqu'une partie des Electeurs fit choix de sa personne, aprés la déposition de Venceslas, Roy de Bohême: ce fut en 1400. Le Pape Boniface IX. approuva ce choix; & Robert regna sans avoir été couronné, jusqu'au premier Juin de l'an 1410. qu'il mourut à Oppenheim, sur le Rhin. Il fut enterré Heidelberg, où il avoit fondé une Université.

ROBERT, dit *le Sage* & *le Bon*, Roy de Naples, de Jerusalem & de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit troisiéme fils de Charles II. dit *le Boiteux*, & eut pour concurrent Charles II. dit *Charobert*, Roy de Hongrie, & fils de Charles *Martel*, aîné de Robert, qui prétendoit succeder à son Ayeul, par droit de representation. Le Pape Clement V. décida en faveur de Robert, & l'Empereur Henry VII. suscita vainement des affaires à ce Prince, qui fit plusieurs voyages en Provence & à Naples, où il mourut au commencement de l'an 1343. âgé de 64. ans, & dans la 33. de son regne. Robert étoit bon, prudent, liberal & magnifique; aimoit les gens de Lettres, & témoigna sa pieté, par la fondation de diverses Maisons Religieuses. Il avoit épousé en premieres nôces Ioland, fille de Pierre, Roy d'Aragon; & il en eut Charles mort en 1320 & Louis mort à l'âge de 9. ans. Depuis il se remaria à Sanche, fille de Jacques, Roy de Majorque: Elle mourut Religieuse de sainte Claire en 1345. & Robert se voyant sans enfants, institua pour heritiere, sa petite fille Jeanne, fille de Charles. * Petrarque, *li. 2. rer. memor.* Summonte, *Hist. Neap.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Bzovius & Sponde, *in Annal.*

ROBERT I. Duc de Normandie, prit ce nom au Baptême, aprés avoir porté celuy de ROLLON ou RAOUL. Il étoit Chef des Danois ou Normands, qui firent tant de courses en France, dans les IX. & X. Siecles. Pour les arrêter, le Roy Charles *le Simple* leur donna une partie de l'ancienne Neustrie, dite depuis Normandie, & donna à Rollon Gille sa fille en mariage. Le nouveau Duc, aprés avoir été instruit des veritez de la Foy, par Francon, Archevêque de Roüen, fut baptisé & nommé Robert, parce que dans la ceremonie, Robert, Duc de France & de Paris, luy servit de Parrain. Il mourut en 917. ou 920 laissant de sa premiere femme Pope, Guillaume I. surnommé *Longue Epée*.

ROBERT II. étoit second fils de Richard II. & luy succeda aprés la mort de Richard III. son frere aîné. Il fit le voyage de Jerusalem; & à son retour mourut à Nicée, le 2. Juillet 1035. laissant d'Herleve qu'il avoit enlevée à un Gentilhomme, Guillaume *le Bâtard*, qui fut depuis Roy d'Angleterre. Celuy-cy épousa Mahaud de Flandres, & en eut Robert qui suit:

ROBERT III. surnommé *Courtecuisse*, fut établi Duc de Normandie en 1087. par son pere, qui donna la Couronne d'Angleterre à son autre fils Guillaume II. dit *le Roux*. Robert se croisa pour le voyage de la Terre-Sainte, & ayant appris la mort de son frere Guillaume, partit d'abord pour venir prendre possession du Royaume. Mais Henry son cadet qui s'en étoit rendu maître, livra bataille à Robert, le 28. Septembre 1106. le prit & le fit mourir en prison. * Polydore Virgile, & du Chêne, *Hist. d'Angleterre*.

ROBERT BRUIS, I. de ce nom, Roy d'Ecosse, descendoit de la race du Roy David I. & fut appellé à la succession. Jean Bailleul la luy disputa, l'emporta, mais Robert la reconquit, & aprés avoir regné 23. ans, mourut le 9. Juillet 1329. laissant David II. son fils, qui luy succeda. * *Cherchez* Jean I. Roy d'Ecosse.

ROBERT II. fut Roy aprés David II. mort sans Enfants, & étoit fils de Walter, ou Gautier Stuart, Grand Senéchal d'Ecosse, & de Marie, fille du Roy Robert Bruis. Il regna 19. ou 20. ans, & mourut le 19. Avril 1390. laissant de sa femme Isabelle Murth. Robert qui suit:

ROBERT III. fut premierement appellé Jean; mais les Ecossois avoient eu tant de mépris pour Jean de Bailleul, que ne croyant pas ce nom fortuné, ils l'obligerent de prendre celuy de son pere. Ce Prince fut couronné le 13. Août 1390. regna 16. ans, & mourut de douleur de ce que les Anglois avoient pris prisonnier son fils qu'il avoit eu d'Anne de Dromont, & qui fut le Roy Jacques I. On met cette mort le 17. Mars 1406. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecosse*. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*.

ROBERT GUISCHARD, Duc de la Poüille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de Tancrede de Hauteville, qui étant chargé d'une grande famille, & n'ayant que peu de biens, envoya ses deux fils aînez en Italie pour y chercher fortune. Ceux-cy nommez Fier à bras & Dreux, se mirent au service de Pandulfe, Seigneur de Capoüe; puis se joignant à d'autres, entreprirent de faire la guerre aux Sarasins de Sicile. Depuis ils appellerent leurs freres de Normandie. Robert Guischard l'un des plus braves d'entr'eux se signala en diverses occasions par sa valeur. Il défit plusieurs fois les ennemis; & aprés diverses avantures, il mourut en 1085. âgé d'environ 62. ans, laissant Boëmond, Prince d'Antioche, si renommé dans les guerres de la Palestine, & Roger qui eut la Poüille & la Calabre pour partage. * André Du Chêne, *in T. Script. Norm.* Baronius, *in Annal.*

ROBERT I. de ce nom, Comte de Flandres, dit *le Frison* ou *de Cassel*, étoit le second fils de Baudoüin V. surnommé *de Lasle*, & d'Alix fille de Robert Roy de France, & frere de Baudoüin, VI. dit *de Mons*, qui mourut en 1070. laissant de Richilde de Hainaut, Arnould & Baudoüin. Robert fut leur tuteur, & en cette qualité, chassa Richilde, & entreprit de se rendre maître de la Flandres.

ARNOULD III. dit *le Malheureux*, l'un de ses neveux, assisté des troupes du Roy Philippes I. se trouva à la Bataille de Mont-Cassel, le Dimanche de la Septuagesime, 20. Février de l'an 1071. Ensuite Robert Baudoüin s'accorda avec le Roy Philippes I. & ayant surmonté son autre neveu Baudoüin, l'obligea de se contenter du Hainaut, qui luy appartenoit de la part de sa mere. Il eut de Gertrude de Saxe sa femme, deux fils & trois filles.

ROBERT II. qui étoit l'aîné fut surnommé le Jerosolimitain, pour avoir entrepris le voyage d'Outremer, & s'être signalé à la prise de Jerusalem sous Godefroy de Boüillon. Il se trouva dans un combat que le Roy Louis *le Gros* donna contre Tibaut Comte de Champagne; & ayant été démonté & foulé aux pieds des Chevaux, il mourut quelque temps aprés le 4. Decembre 1111. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Wast d'Arras. Ce Prince avoit épousé Clemence, fille de Guillaume *Tête-hardie*, Comte de la haute Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II. & il en eut Baudoüin VII. dit *à la Hache*, qui luy succeda, outre deux autres enfants morts jeunes. * Olderic Vitalis, *li. 11. Hist.* Denys Sauvage, *Annal. de Flandres*, &c.

ROBERT de Vermandois, troisiéme fils d'Herbert II. du nom, Comte de Vermandois, étoit frere d'Albert. I. & d'un autre Herbert qui épousa la Reine Ogive, veuve de Charles *le Simple*. Il prit en 958. la Ville de Troyes, d'où il chassa l'Evêque Ansegise, puis celle de Châlons sur Marne; & fut Comte de Troyes & de Meaux. Ce Prince épousa

Adelaïs, furnommée *Were*, fille de Gilbert Duc de Bourgogne, & en eut Herbert, dit ROBERT, mort fans alliance, & Adelaïde femme de Geofroy I. du nom, dit *Grisegonnelle*, Comte d'Anjou. Aprés luy Herbert fon frere recueillit les Comtez de Troyes & de Meaux. * Flodoard, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Hift. de la Maifon de France.*

ROBERT, Duc de Glocefter, fils naturel de Henry I. Roy d'Angleterre, fe diftingua également par fa valeur & par fon érudition. Il commanda des armées, pendant les guerres civiles d'Angleterre, & écrivit plufieurs Lettres au Roy & à quelques Villes d'Angleterre. Ce Prince de qui l'on a un Livre d'Opufcules, vivoit en 1140. du temps du Roy Etienne. * Pitfeus, *de Illuft. Angl. Scriptorib.*

AUTRES GRANDS HOMMES DU NOM DE ROBERT.

ROBERT, Archevêque de Roüen, fils de Richard I. du nom, Duc de Normandie, fut nommé l'an 989. à cet Archevêché, qu'il gouverna environ 48. ans. Ce Prélat baptifa Olaüs Roy de Nortike, ou Nortwege, que Richard avoit fait venir à fon fecours, dans la guerre qu'il eut contre les Bretons. Il eut trois fils d'une concubine nommée Helene; fçavoir, Richard, Radulfe & Guillaume, qui fucceda au Comté d'Evreux, que fon pere avoit eu en partage. Robert fit enfuite une penitence exemplaire, & jetta les premiers fondements de l'Eglife Cathedrale de Roüen. * Jean Dadré, *Chron. Hift. des Archevêques de Roüen.*

S. ROBERT, Fondateur de Cîteaux, prit l'habit à l'âge de quinze ans, dans l'Abbaye de Monftier-la-Celle lez-Troyes, & fut Abbé de faint Michel de Tonnerre, puis de Molefme dans le Diocefe de Langres. Par ordre de l'Evêque Diocefain, & du Legat du S. Siege, il fortit de fon Monaftere, avec une Colonie de vingt Religieux, & fonda l'Abbaye de Cîteaux en 1098. Depuis il retourna à Molefme où il mourut de la mort des Juftes, le 17. Avril 1110. Le Pape Honoré III. le mit au Catalogue des Saints. * Chryfoftome Henriquez, *in Fafcic. & Menol. Cifter.*

ROBERT D'ARBRISSEL, Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, étoit natif d'Arbriffel, dans le Diocefe de Rennes en Bretagne. Il étudia les belles Lettres & la Theologie à Paris; & aprés avoir reçû le Bonnet de Docteur, il fe retira en Bretagne, où Sylveftre Evêque de Rennes, le fit Archidiacre de fon Eglife. Sa pieté fut une cenfure tacite des vices de fes confreres, qui luy en fçurent mauvais gré; de forte qu'aprés la mort de Sylveftre, il fut obligé de fortir de Rennes. Il fe retira à Angers, où il s'attacha avec foin à l'étude de l'Ecriture fainte. Depuis ayant eu miffion pour prêcher aux peuples, il le fit avec tant de zele & de fuccez, qu'en peu de temps il fut accompagné d'une infinité de perfonnes de l'un & de l'autre fexe. Il leur bâtit des Cellules, dans le bois de Fontevraud, à trois lieuës de Saumur; enfuite il renferma les femmes à part: c'eft de là que vers l'an 1100. fe forma ce celebre Monaftere Chef d'Ordre. Le bienheureux Robert en augmenta la gloire par le zele de fes Prédications, par la fainteté de fa vie, & par le grand nombre de fes miracles. Il mourut en 1117. au Prieuré d'Orfan, prés de Liniere en Berry. Ce fut le 24. Février, en prefence de Leger Archevêque de Bourges, qui conduifit le corps jufqu'à Fontevraud, & qui y fit les ceremonies des funerailles, avec Raoul de Tours, Renaud d'Angers, & grand nombre de perfonnes de qualité. Loüife de Bourbon, Abbeffe de Fontevraud, en 1633. fit tranfporter fon corps dans un autre Tombeau de marbre, avec une Epitaphe. La reputation de ce faint Homme fembloit avoir fouffert quelque atteinte par une Epître que le P. Sirmond Jefuite avoit fait imprimer, entre celles de Godefroy Abbé de Vendôme. Mais le P. de la Main-ferme Religieux de Fontevraud a fait voir depuis que cette Lettre n'eft pas de Godefroy, mais de l'Heretique Rofcelin qui y avoit femé contre Robert d'Arbriffel, les calomnies dont elle eft remplie. Abaillard *Ep.* 21. à Godefroy Evêque de Paris y defigne Rofcelin, & dit qu'il a ofé forger & fuppofer une lettre outrageante, contre l'illuftre Prédicateur Robert d'Arbriffel; ce qui parut fi fort au P. Sirmond qu'il étoit refolu, fi l'on en croit Bollandus, d'ôter cette Epître injurieufe du nombre de celles de Godefroy. Le P. Theophile Raynaud qui avoit fuivi cette opinion, fe retracte dans fon Ouvrage de *Trias fortium David.* * Le P. de la Main-ferme, *Differtation fur l'Epître contre Robert d'Arbriffel.* Baudry, André & Michel Cofnier, *in vitâ B. Roberti*, Niquet, *Hift. de Fontev. &c.* Le P. de la Main-ferme, *Clypeus nafcentis Fontebraldenfis Ordinis.*

ROBERT DE SCROBERY, Religieux Anglois, de l'Ordre de faint Benoît, de la Congregation de Cluny, illuftre par fa pieté & par fa fcience, fut Abbé du Monaftere de Scrobery, dont il porte le nom, & y fit transferer les Reliques de fainte Venefride Vièrge & Martyre, dont il a écrit la Vie. Il vivoit vers l'an 1140. fous le regne d'Etienne Roy d'Angleterre. * Pitfeus, *de Illuft. Script. Angl.*

ROBERT ou ALBERT DES. REMY, Moine de l'Abbaye de S. Remy de Reims, du temps de l'Empereur Henry V. dans le XII. Siecle, fit le voyage de la Terre-Sainte, & compofa l'Hiftoire de la guerre que les Princes François entreprirent fous Godefroy de Boüillon, contre les Sarafins. Cet Ouvrage qui commence par ce qui fe paffa au Concile de Clermont, où l'Auteur affifta, finit en 1099. & a été inferé dans le Recueïl intitulé, *Gefta Dei per Francos.* Robert recueïllit les Actes des Conciles, & vivoit encore en 1120. *Trithême, *de Script. Eccl.* Poffevin, *in Appar. Sacr. &c.* Voffius, Simler, *in append.* Gefner.

ROBERT DE KENNET, furnommé le BRETON OU L'ANGLOIS, aprés avoir parcouru la France, l'Italie, la Grece, & plufieurs autres païs, alla enfuite en Italie, où il apprit l'Arabe, & revint en Efpagne, où il fut Archidiacre de Pampelune. Il traduifit l'Alcoran de Mahomet, de l'Arabe en Latin, à la follicitation de Pierre Abbé de Cluny, qui pour les frais fournit une grande fomme d'argent. Robert compofa d'autres Ouvrages fur l'Alcoran & fur la doctrine de Mahomet, & mourut à Pampelune, vers l'an 1143. fous le regne d'Etienne. * Pitfeus, *de Illuft. Script. Angl.* Nicol. Cufanus.

ROBERT DU MONT, ainfi nommé, parce qu'il fut Abbé du Mont faint Michel de Normandie, étoit de la Maifon de Torigny, & fut premierement Prieur du Bec, puis Abbé du Mont. Il fut employé par Henry II. Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, pour negocier des affaires importantes, & eut ordre du Pape Alexandre III. d'affifter au Concile de Tours. Cet Abbé eut un foin extrême de faire reparer les bâtiments de fon Monaftere, d'en orner l'Eglife, de l'enrichir de divers meubles précieux, & mourut le 24. Juin 1186. On affure qu'il avoit compofé cent quarante Volumes, dont nous n'avons que quelques Pieces Hiftoriques. Au refte il faut obferver que Voffius & quelques autres diftinguent ce Robert du Mont, d'un autre ROBERT DU MONT ou d'Avranches, qui a laiffé la continuation de la Chronique de Sigebert; mais il y a apparence que c'eft le même, comme Poffevin & d'autres l'ont remarqué, puis qu'en effet cette Abbaye du Mont faint Michel eft dans le Diocefe d'Avranches en Normandie. * Poffevin, *in Appar. Sacr.* Voffius, *de Hift. Lat. li.* 1. *c.* 52. & Sainte Marthe, *Gall. Chrift.*

ROBERT D'AUXERRE, ainfi nommé, parce qu'il étoit Moine de l'Abbaye de faint Marian d'Auxerre, de l'Ordre de Prémontré, mourut en 1212. & laiffa une Chronique, qui contient ce qui s'eft paffé depuis le commencement du monde, jufqu'à l'an 1200. de falut. Cet Ouvrage fut publié à Paris en 1608. & a été imprimé à Troyes, chez Noé Moreau, en un Volume *in quarto.*

ROBERT, furnommé *Paulin*, Archevêque de Roüen, fut élevé à cette Dignité en 1207. aprés la mort de Gautier. En la même année 1207. le Privilege de faint Romain fut contefté par les Officiers du Roy Philippes *Augufte*, qui avoit reduit peu auparavant toute la Normandie fous fon obéïffance. Le Roy donna commiffion à l'Archevêque, & au Châtelain de l'Arche de s'en informer. Ils le firent, & envoyerent à fa Majefté le refultat de leur Enquête, qui portoit que depuis le temps de Henry & de Richard Rois d'Angleterre, on n'avoit jamais vû arriver aucun different pour ce fujet; & que quand la Proceffion paffoit devant le Château, les Chanoines alloient à la porte & délivroient celuy qu'ils vouloient, pourvû qu'il ne fût point accufé de trahifon contre la perfonne du Roy; qu'il étoit bien vrai que quand le Roy Richard fut detenu prifonnier, au retour de la Terre-Sainte, par le Duc d'Autriche & l'Empereur, ils ne firent fortir aucun prifonnier, à caufe du refpect qu'ils avoient pour le Roy qui étoit en prifon; mais que l'année fuivante le Roy étant mis en liberté, ils élargirent deux prifonniers, pour l'année courante & pour la précedente. Le Roy touché de ces raifons confirma ce Privilege. Robert acquit enfuite de la gloire dans la guerre qu'il fit aux Albigeois, avec plufieurs autres Prélats. Ce Prélat mourut l'an 1221. & fut enterré dans l'Abbaye de Mortemer, comme il l'avoit ordonné. Il fe trouve dans les Chartres de l'Eglife de Roüen, une Bulle qui luy eft adreffée par le Pape Honorius I. touchant la reception des Chanoines. * Jean Dadré, *Chron. Hiftoire des Archevêques de Roüen.*

ROBERT, Evêque de Nantes en Bretagne, fut aussi Patriarche de Jerusalem, depuis l'an 1227. jusqu'en 1247. où Jacques Pantaleon luy succeda. * Sponde, *A. C.* 1227. *num.* 7. 1247. *num.* 16.

ROBERT, surnommé de BARTHONIA, Anglois, & Chanoine de l'Eglise de saint Paul de Londres, s'unit avec le Doyen de cette Eglise, contre l'Archevêque de Cantorbery, qui prétendoit avoir droit de visite dans leur Chapitre, & alla à Rome pour informer le Pape de ce different. L'Archevêque excommunia vainement tous les Chanoines de S. Paul. Robert fit voir que cette excommunication étoit nulle, & composa quelques Ouvrages qui se sont perdus. Il vivoit sous le regne de Henry III. Roy d'Angleterre, vers l'an 1230. * Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

ROBERT ARUNDEL, ainsi nommé d'un Bourg d'Angleterre, lieu de sa naissance, sçavoit la Langue Hebraïque, & laissa plusieurs traductions de Livres Hebreux en Latin. Il florissoit l'an 1248. sous le regne de Henry III. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

ROBERT D'EVREUX, Comte d'Essex. *Voyez* Essex.

ROBERT GROSSE TESTE, dit en Latin *Capito*, & en Anglois *Greathead*, étoit né de pauvres parents en Angleterre. Il fit un grand progrez dans les Sciences, & à son retour en Angleterre, aprés un voyage qu'il avoit fait en France, il fut reçû Docteur d'Oxford, & passa pour le premier Theologien, & le plus docte Philosophe de son temps. On luy donna l'Archidiaconé de Leicester ; & ensuite l'Evêché de Lincoln. Il en remplit dignement les fonctions, & employa le reste du temps qu'elles luy laissoient, ou à s'entretenir avec les gens de Lettres, dont il étoit le Protecteur, ou à composer des Ouvrages. Pitseus en marque plus de deux cents, qui sont des Commentaires sur la Bible, des Traitez de Theologie, divers Volumes d'Epîtres, &c. On trouve quelques-unes de ces Pieces, dans l'*Appendix* de *Fasciculus rerum expetendarum*, imprimé à Londres en 1690. Ce sage & sçavant Prélat mourut en 1253. * Matthieu Paris, *Hist.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Pitseus & Balæus, *de Illust. Script. Angl.*

ROBERT D'OXFORD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur en Theologie, & l'un des plus sçavants hommes de son Siecle, vivoit vers l'an 1270. sous le regne de Henry III. Roy d'Angleterre. Il défendit dans ses Disputes, & dans les Livres qu'il composa, la doctrine de S. Thomas, & écrivit *Contra Ægidium Romanum. Contra Henricum Gandavensem. Contra Jacobum Viterbiensem. Contra quosdam Sorbonicas.* On a aussi de luy, *Determinationum, lib.* 1. *&c.* * Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

ROBERT SORBON ou DE SORBONNE, Fondateur du College de ce nom à Paris, vivoit dans le XIII. Siecle, & fut surnommé *Sorbon*, parce qu'il étoit natif du village de Sorbonne en Champagne : d'autres disent qu'il étoit Flamand. Aprés avoir été Chanoine de Soissons, ou selon d'autres de Cambray, il fut pourvû d'un Canonicat de l'Eglise de Paris, & fut Aumônier & Confesseur du Roy saint Loüis. Ce fut en 1252. comme porte l'Inscription qui est à Paris, ou en 1253. selon Du Tillet, que Robert Sorbon institua ce celebre College en Theologie, dans l'Université de Paris, qui est comme le Concile perpetuel des Gaules, & le soûtien le plus illustre de la Foy. Ce sçavant homme mourut apparemment vers l'an 1271. & laissa trois Traitez qui sont dans la Bibliotheque des Peres. *I. de Conscientia. II. de Confessione. III. Iter Paradisi.* * Joinville, *en la vie de S. Loüis*, *c.* 94. Du Tillet, *in Chron.* Margarin de la Bigne, *in Bibl. SS. PP.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Sponde, *A. C.* 1253. *n.* 8. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Dupleix & Mezeray, *Histoire de France*, *&c.* *Voyez* Sorbonne.

ROBERT, surnommé *Perscrutator*, Moine de l'Ordre de saint Dominique, Anglois, natif de la ville d'York, florissoit dans le XIV. Siecle, vers la fin du regne d'Edoüard II. qui mourut l'an 1326. & au commencement de celuy d'Edoüard III. Il s'occupa pendant sa vie à rechercher tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Mathematiques & dans la Philosophie Chrêtienne & profane; ce qui luy fit donner le surnom de *Chercheur*. Quelques-uns aprés avoir lû ses Ouvrages, l'ont accusé de Magie, & ont blâmé sa trop grande curiosité à l'égard de certains secrets, contraires à son caractere & à la profession qu'il avoit embrassée. On peut consulter les Livres qu'il a donnez au Public, intitulez *Mirabilia Elementorum. Impressiones aeris. Magia Ceremonialis. Misteria secretorum. Correctorium Alchimiæ.* * Pitseus, *de Illust. Script. Angl.* Antoine de Sienne, Joan. Lelandus, &c.

ROBERT DE LEICESTER, Religieux de l'Ordre de saint François, natif de cette Ville en Angleterre, s'acquit beaucoup de reputation dans le XIV. Siecle, en qualité de Philosophe, de Theologien & de Prédicateur. Il prêcha avec un concours extraordinaire, professa avec un applaudissement general, & mourut en 1348. On a de luy plusieurs Ouvrages, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences : *De Ratione temporum. De computo Hebræorum. De computo Latinorum. De paupertate Christi, &c.* * Willot, *Athen. Francisc.* Lelande & Pitseus, *de Illust. Angl. Scriptorib. &c.*

ROBERT, surnommé IVORIUS, du nom d'une Ville de Normandie, lieu de la naissance de son Ayeul, étoit de Londres Ville d'Angleterre, où il prit l'habit de Carme: & fut ensuite envoyé à Cambridge, où il devint habile Philosophe & Theologien. Il prêcha avec succez, fut élû Provincial de son Ordre dans toute l'Angleterre en 1379. & composa plusieurs Livres : entr'autres *Commentarii in Ecclesiasticum* ; *in Apocalypsim. Lecturæ Scripturarum. Conciones ad Clerum. Conciones ad populum. Registrum monumentorum Provinciæ.* Ce Religieux mourut à Londres le 5. Novembre 1392. aprés avoir été Provincial treize ans de suite, jusqu'à sa mort. Le Roy Richard II. regnoit pour lors en Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Angl. Scriptorib.* Sixtus Senensis, &c.

ROBERT DE SALISBURY, Cardinal & Evêque de Salisbury, sorti du sang Royal d'Angleterre, florissoit vers l'an 1410 sous le regne de Henry IV. Roy d'Angleterre. Il reçut le Chapeau de Cardinal du Pape Jean XXIV. & composa un Livre de Lettres intitulé *Epistolæ familiares, super gravibus Ecclesiæ negotiis.* * Pitseus, *de Illust. Script. Angl.* Onuphrius, Panvinus.

ROBERT, (Claude) Chanoine & Grand Archidiacre de Châlon sur Saone, né à Bar-sur-Aube, vers l'an 1564. étudia à Paris sous Theodore Marsile, Professeur Royal ; & fut choisi pour être Précepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Alemagne, & dans le Païs-Bas. Dans la suite, il conduisit encore les études de Jacques de Neuchaises, lequel étant devenu Evêque de Châlon, & connoissant le merite de Robert, luy donna l'Archidiaconé de son Eglise, & le fit son Grand Vicaire. Il remplit cet emploi, avec beaucoup de zele, fut fort estimé des Cardinaux Baronius, d'Ossat, & Bellarmin, de M. du Saussay, Evêque de Toul, & de divers autres grands Hommes, & mourut le 16. May 1636. Le plus important de ses Ouvrages est ce Recuëil penible de tous les Evêques de France, qu'il publia l'an 1626. en un Volume *in folio*, sous le titre de *Gallia Christiana*, que MM. de Sainte-Marthe ont depuis augmenté considerablement en 1656. * *Consultez* le Traité des Ecrivains de Châlon, du P. Loüis-Jacob, qui luy fit une Epitaphe, qui contient un abregé de la Vie de ce docte Ecclesiastique.

S. ROBERT ou RIGOBERT. *Cherchez* Rigobert.

ROBERT de Geneve, Cardinal élû Pape du temps d'Urbain VI. *Cherchez* Clement VII. crû Antipape.

ROBERT, Cardinal & Evêque de Lizieux. *Cherchez* Ademar ou Aimar (Robert.)

ROBERTET, (Florimond) natif de Montbrison en Forez, servit avec beaucoup de fidelité sous les regnes de Charles VIII. Loüis XII. & François I. Il étoit Conseiller à la Chambre des Comptes de Forez, & fut connu particulierement de Pierre, Seigneur de Beaujeu, Comte de Forez, & depuis Duc de Bourbon. Ce Prince le donna au Roy Charles VIII. son beau-frere, qui le fit Thresorier de France, & Secretaire des Finances. Robertet suivit Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, où il mania les negociations les plus épineuses, & fit les dépêches les plus importantes. Il eut part au Traité qu'on fit avec les Neapolitains, à celuy qu'on arrêta avec le Pape Alexandre VI. & à ceux qu'on negocia avec le Duc de Milan & les Princes d'Italie, aprés la bataille de Fournouë en 1495. Philippes de Commines luy donne la qualité de Monseigneur dans ses Memoires, où il ne parle en ces termes que des personnes considerables, par leur qualité, ou par leurs emplois. Dans les Memoires manuscrits de Robert de la Mark, Maréchal de France, on trouve ces paroles, en l'endroit où il est parlé du mariage de Claude de France avec le Duc d'Angoulême, depuis le Roy François I. *Toutefois la chose se fit, & y fut ledit Sieur d'Angoulême, merveilleusement bien servi, specialement, par M. de Bosy, Grand*

Maître de France, & par le Thresorier Robertet, qui pour lors gouvernoit tout le Royaume. Car depuis que M. le Legat d'Amboise mourut, c'étoit l'homme le plus approché de son maître, & qui sçavoit & avoit beaucoup vû, tant du temps du Roy Charles, que du Roy Loüis, & sans point de faute, c'étoit l'homme le mieux entendu que je pense gueres avoir vû, & de meilleur esprit, & qui s'est mêlé des affaires de France, & qui en a eu la totale charge, & a eu cet heur qu'il s'y est toûjours merveilleusement bien porté. Ce service le rendit fort puissant au commencement du regne de François I. sous lequel il mourut. Il laissa un fils & un cousin germain, qu'il rendit capables de partager sa reputation aussi-bien que son employ. Ceux-cy furent Secretaires des Finances, & laisserent deux fils Secretaires d'Etat dont nous allons parler dans la suite. * Philippes de Commines, *liv.* 8. Godefroy, *sur Philippes de Commines.* Fauvelet Du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.*

ROBERTET, (Florimond) Seigneur du Fresne, & Secretaire d'Etat, eut pour pere & mere, Jean, Seigneur de la Mothe Jolivette, & de Charlieu, Secretaire des Finances, & Jeanne de Viste, Dame du Fresne, &c. pour ayeul François, Secretaire du Duc de Bourbon, pour oncle, le fameux Florimond Robertet. Aprés avoir été pourvû de la charge de son pere, il épousa Marie Clausse, fille de Côme Seigneur de Marchaumont, Secretaire d'Etat, auquel il succeda en 1557. Il se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau, au mois d'Août de l'an 1560. & ensuite aux Etats tenus à Orleans, où il eut ordre d'aller faire reconnoître un procés verbal au Prince de Condé, alors prisonnier; ce qu'il executa avec tant d'exactitude pour les volontez du Roy, & avec tant de respect pour la personne de ce Prince, qu'ils eurent tous deux sujet de s'en loüer. Immediatement aprés la conference que la Reine Catherine de Medicis eut l'an 1562. à Thouri avec le même Prince declaré Chef des Huguenots, l'Evêque de Valence & Robertet, furent l'assurer que le Connêtable, le Duc de Guise, & le Maréchal de S. André, nommez les Triumvirs, quitteroient l'armée & la Cour, s'il y vouloit venir. Ils ménagerent si bien l'esprit de ce Prince, qu'il promit par écrit ce qu'on vouloit de luy. Robertet servit encore utilement & mourut sans enfants au mois d'Octobre 1567. Sa Veuve prit une seconde alliance avec Philippes de Seneton, Seigneur de la Verriere, Bailly de Sens, Gouverneur de la Citadelle de Metz.

ROBERTET, (Florimond) Baron d'Alluy, Secretaire d'Etat, étoit fils de Claude, Thresorier General de France, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roy, & d'Anne Briçonnet, & petit fils du fameux Florimond Robertet, I. du nom. Il fut fait Secretaire d'Etat par le Roy François II. en 1559. à la recommandation du Duc de Guise, fut envoyé l'an 1562. en Piémont, pour la restitution de Turin, & des autres places, qu'on rendit au Duc de Savoye; & l'année d'aprés alla Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre. Depuis, au commencement de l'an 1568. il fut choisi par la Reine pour assister à la Conference qu'elle eut à Chaillot avec le Cardinal de Châtillon. Il en dressa le procés verbal, & y répondit fortement aux raisons de ce Cardinal. Robertet étoit en état de rendre d'autres grands services; mais il mourut à l'âge de 36. ans, en 1569. sans laisser d'enfants de Jeanne d'Alluin sa femme, fille d'Antoine, Seigneur de Piennes, & de Loüise de Crevecœur.

ROBERVAL. *Cherchez* Personne, (Gilles) Sieur de Roberval.

ROBIGALES (*Robigalia*) Fêtes que les Romains celebroient le 25. d'Avril en l'honneur du Dieu qu'ils appelloient *Robigus.* On sacrifioit à cette Divinité proche des bleds, afin qu'elle en détournât la nielle qui les gâte & les pourrit, & on luy immoloit une Brebis & un Chien, ou un jeune Veau. Numa Pompilius institua cette Fête, vers la fin du mois d'Avril, parce que c'est en ce temps principalement que la nielle corrompt les bleds, *Robigo* ou *Rubigo* en Latin, signifie la nielle.* Ovid. 4. *Fast.* Columella, *l.* 10. *de re rust.*

ROBIGO, Déesse, ou selon Varron *Robigus,* Dieu auquel les Romains faisoient des sacrifices, pour chasser la nielle qui s'attache aux Bleds par une trop grande sécheresse & les Latins la nomment *Robigo.** Alex. ab Alex. *li.* 6. *ch.*8. Varr. *li.* 1. *de re rust.* Pline, *li.* 18. *c.* 29.

ROBIN ou ROBINS, (Jean (Mathematicien Anglois, celebre par son esprit & par sa science, a écrit un Traité; *De portentosis Cometis.** Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

ROBOAM, Roy de Juda, succeda à son pere Salomon l'an du monde 3029. & 975. avant Jesus-Christ. Ses Sujets le prierent de les décharger des tributs immenses dont son pere les avoit accablez. Mais contre les sentiments des plus vieux de son Conseil, ayant menacé le peuple d'un traitement encore plus fâcheux, il fut cause qu'il se mutina. Dix Tribus suivirent Jeroboam, & deux seulement demeurerent avec luy. Roboam se préparoit à combattre son ennemi avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes; mais un Homme de Dieu nommé Semeia, luy vint ordonner de la part de Dieu de n'en rien faire. Au lieu de profiter de cet avertissement, il se rendit abominable devant Dieu, qui se servit de Sesach, Roy d'Egypte, pour le punir, luy & le peuple qui avoit suivi son impieté & ses idolatries. Sesach, aprés avoir pris plusieurs Villes, assiegea Jerusalem, avec une armée où il y avoit douze cents chariots de guerre, & un nombre presque innombrable d'hommes. Semeia avertit Roboam & le peuple, que Dieu les avoit abandonnez à cet Infidele, paace qu'ils l'avoient abandonné les premiers. Ces justes reproches les toucherent; & le Seigneur voyant leur repentir, sauva leur Ville d'une ruine qui étoit inévitable. La paix se fit entre Roboam & Sesach: mais ce dernier emporta tous les trésors du Temple, & l'autre y mit des boucliers d'airain en la place des boucliers d'or qu'on avoit emportez. Il mourut l'an 3046. du monde, & le 958. avant Jesus-Christ qui étoit le 17. de son regne, & le 58. de son âge. L'Ecriture Sainte condamne sa memoire, comme d'un Prince infidele à Dieu, qui avoit toûjours mal fait en sa presence, & qui ne s'étoit point mis en peine de le chercher.* III. des Rois, *c.* 14. II. des Paralipomenes, 12. Joseph, Usser, &c.

ROBORTELLO, (François) natif d'Udine dans le Frioul, celebre Critique du XVI. Siecle, professa la Rhetorique & la Philosophie Morale, dans diverses Universitez d'Italie, à Luques, à Pise, à Venise, à Boulogne, & à Padouë, où il mourut le 18. Mars de l'an 1567. en la 51. de son âge. Aprés avoir souvent harangué en public avec succés, il fut prié de faire l'Oraison funebre de l'Empereur Charles-Quint; mais il eut à peine prononcé son exorde, qu'il sentit la memoire & la hardiesse luy manquer tout à coup; en sorte qu'il lui fut impossible de continuer son discours. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme un Traité de l'Histoire, des Commentaires sur des Poëtes Grecs & Latins; *De Republica Romanâ. De nominibus Romanorum. Explicationes de Satyrâ, Epigrammate, Comœdiâ, Salibus ac Elegiâ. De artificio dicendi. De nominibus arborum, &c.* Au reste cet Auteur disputoit pour l'ordinaire avec une aigreur indigne d'un homme de Lettres. Il eut de violentes contestations avec Alciat, avec Sigonius, & avec Baptiste Egnace, qui luy répondit enfin par un coup de bayonnette. Les Alemands luy firent de grands honneurs aprés sa mort, & luy dresserent l'Epitaphe qu'on voit de luy à Padouë dans l'Eglise de Saint Antoine. * De Thou *Hist. li.* 41. Imperialis, *in Musæo Hist.* Ghilini, &c.

ROBUSTI, (Marie) ou MARIETTE-TINTORET, fille de Jacques Robusti, dit *le Tintoret* de Venise, l'un des plus fameux Peintres de son temps, peignoit tres délicatement, sçavoit la Musique en perfection, & joüoit de diverses sortes d'instruments. L'Empereur Maximilien II. Philippes II. Roy d'Espagne, Ferdinand, Archiduc d'Autriche, & divers autres Princes souhaiterent de l'attirer dans leur Cour; mais le Tintoret qui l'aimoit tendrement, s'en excusa toûjours, & préfera le plaisir de la voir auprés de luy, aux offres avantageuses qu'on luy faisoit. Il la maria à un Joaillier nommé Mario Augusti. Cette chere fille mourut âgée de 30. ans en 1590. * Ridolfi, *dans la Vie des Peintres, P. II. p.* 71.

ROC, surnommé *le Bresilien*, natif de Groningue, dans les Provinces Unies, fut mené par ses Parents au Bresil, lorsqu'ils allerent pour s'y établir, pendant que les Hollandois possedoient ce Pays qu'ils avoient pris sur les Portugais en 1623. Mais lorsque que les Portugais y furent rentrez, Roc se retira dans les Isles Antilles, qui appartiennent aux François, & où les Hollandois faisoient alors un gros commerce. Il n'y fut pas long-temps sans apprendre la Langue Françoise; mais ne s'accommodant pas de son sejour dans ces Isles, il passa à la Jamaïque, où il apprit l'Anglois, & fit dessein d'éprouver la vie des Avanturiers. Il n'eut pas fait trois voyages, comme simple compagnon de fortune, qu'une troupe d'Avanturiers s'étant revoltez contre son Capitaine, le prit pour Chef. Peu de jours aprés, il prit un Navire Espagnol assez riche; & continua depuis ses courses avec beaucoup de succés. Enfin, il fut pris par les Espagnols, qui l'auroient fait

mourir, s'il n'eût intimidé le Gouverneur de Campêche, par une Lettre qu'un Esclave luy porta. Il avoit trouvé moyen de gagner cet Esclave,& luy donna cette Lettre comme si elle étoit écrite par un fameux Aventurier qui menaçoit ce Gouverneur de venir piller la Ville, s'il ne donnoit la vie à Roc. Cette ruse ayant réüssi, il fut embarqué sur la flotte des Galions d'Espagne. Dés qu'il fut arrivé en Espagne, on proposa de luy donner, non seulement la liberté,mais même quelque bel employ,Roc feignant de le vouloir accepter, chercha adroitement l'occasion de s'enfuïr en Angleterre, & repassa à la Jamaïque, où il se signala par des entreprises tres-habiles, & par diverses captures sur les Espagnols, pour qui il avoit une haine irreconciliable.* Oexmelin, *Hist. des Indes Occidentales*.

ROCAS, ou LE COMTE DE ROCAS, fut Regent du Royaume de Chypre, pendant que Pierre I. s'occupoit à faire des conquêtes dans l Egypte & dans la Syrie, vers l'an 1365. mais abusant de l'autorité que son Prince lui avoit donnée, il entreprit de se rendre Souverain, & débaucha même la Reine: ce qui obligea le Roy de revenir en Chypre, où il fit arrêter ce Traître,qu'il mit entre les mains de la Justice, pour être puni selon la rigueur des Loix. La protection de la Reine, son credit, & ses grands biens luy sauverent la vie: & les Juges s'étant laissé corrompre, le renvoyerent absous, condamnant Visconti, premier Maître d'Hôtel du Roy, son délateur, à un bannissement perpetuel. Cette injustice donna lieu à Rocas de continuer ses désordres; & troub a l'esprit du Roy, qui devint furieux, & fit mille indignitez aux femmes & aux filles, pour se venger de son deshonneur. * Gratiani, *Hist. de Chypre*.

ROCCA. *Cherchez* Ange ou Angelo Rocca.

ROCCA NOVA, Duché du Royaume de Naples, en la Terre d'Ottrante. ROCCA DE MONDRAGONE, Sinuesse. ROCCA-ROMANA. Principauté du Royaume de Naples, en la Terre de Labour proche d'Alifi.

S. ROCH, nâquit à Montpellier, l'une des principales Villes du Languedoc, de laquelle son pere étoit Seigneur, & de plusieurs autres grandes Terres. Aprés la mort de son pere & de sa mere, il se vit Maître de cette riche succession à l'âge de vingt ans; mais il quitta la qualité de Prince pour prendre celle de Pelerin. Il vendit une partie de son bien,& en distribua l'argent aux pauvres: puis ayant laissé l'administration de l'autre à son oncle paternel, il prit le chemin de Rome. Etant arrivé à Aquapendente, Ville de l'Etat Ecclesiastique en Italie, il y guerit plusieurs pestiferez, par le signe de la Croix: ce qu'il fit aussi en d'autres Villes. Il continua les mêmes miracles à Rome, d'où il alla à Plaisance, qui étoit extrêmement affligée de ce mal contagieux. Là il fut luy-même attaqué de la peste; ce qui l'obligea de se retirer dans une Forêt, où le chien d'un Gentilhomme, qui étoit alors dans un village voisin, luy apportoit tous les jours un pain. Quelque temps aprés, ce saint Homme fut gueri du mal dont il en avoit gueri tant d'autres; & retourna en son pays. Comme la France étoit alors troublée par des guerres civiles, il y fut pris pour un Espion, par ordre de son oncle, qui le fit renfermer dans une prison, où il souffrit des maux incroyables, pendant cinq ans. Enfin, il y mourut l'an 1327. & fut reconnu par un Ecrit, qui faisoit connoître son nom & sa qualité. * Surius.

ROCCHAFE. *Cherchez* Chytreus.

LA ROCHE, en Latin *Rupes*, petite Ville de Savoye, dans le Genevois, est située à cinq ou six lieuës de Geneve, & un peu moins d'Anneci, d'où l'on y vient par un pays difficile, dit *les Bornes*. Il y a une Eglise Collegiale, une Maison de Jesuites, & un Monastere de Religieuses. La Roche est située au pied des Montagnes, d'où l'on descend dans une grande plaine jusques à la Riviere d'Arve,qui en est éloignée d'une lieuë.

ROCHE (Androin ou Andruin de la) Cardinal, dans le XIV. Siecle,étoit frere du Comte de la Roche, dans le Comté de Bourgogne. Il prit l'habit de Religieux dans la Congregation de Cluni, où il fut nommé Abbé de Saint-Seine, dans le Diocese de Langres, puis de Cluni, lors que Hugues Fabri ou le Févre se fut retiré parmi les Chartreux. Ce dernier avoit remis son Abbaye au Pape Clement VI. qui en pourvut Androin de la Roche, vers l'an 1351. Innocent VI. Successeur de Clement, voulut avoir cet Abbé prés de sa personne, & l'envoya en Italie, comme Conseiller du Cardinal Albornos, General des troupes Ecclesiastiques. Le Cardinal fut obligé de revenir à Avignon, pour y rendre compte de sa Légation, & laissa la conduite de l'armée à l'Abbé la Roche, qui ne réüssit pas dans son administration. Les Villes d'Italie sécoüerent le joug de l'obéïssance qu'elles avoient jurée au Legat, qui sçut bien-tôt les contraindre de tenir leurs promesses. Androin fut envoyé en Angleterre, pour y travailler à la délivrance de Jean Roy de France, qui y étoit prisonnier. Il avoit pour Collegue Simon de Langres, General de l'Ordre de saint Dominique,& il agit avec tant d'adresse, que la Paix fut concluë à Bretigny prés de Chartres, le 8. May 1360. Innocent VI. en témoigna une joye extrême; & pour récompenser Androin, le créa Cardinal aux Quatre-temps de Septembre de l'an 1361. Comme il n'arriva à Avignon qu'au temps de la mort du Pape, qui n'avoit pû faire sur luy la ceremonie de luy ouvrir & de luy fermer la bouche, on voulut l'empêcher d'entrer, comme les autres, dans le Conclave. Mais ce fut inutilement: car il assista à l'élection d'Urbain V. qui l'envoya en Italie, où il fit la paix avec Barnabé, Vicomte de Milan. Ce Prélat mourut de peste à Viterbe le 28. Octobre 1369. Il avoit été Protecteur de l'Ordre des Servites, & fut enterré dans leur Eglise. Son corps fut depuis transporté en France dans celle de Cluni, qu'il avoit enrichie de divers excellents Livres, de plusieurs ornements d'Eglise, & de grand nombre d'autres presents. * Froissard, *Vol.* 1. *c.* 310. Walsingham, *Hist. Angl. in Eduard. III.* Glabius, *li.* 3. *Chron. Serv. c.* 2. Villani, *l.* 7. Corio, *Hist. Med.* Platina, Ciaconius, Frizon, Aubery, Sainte-Marthe &c.

ROCHE (de la) Religieux de saint Dominique. *Cherchez* Alain.

ROCHE-BLON, Bourgeois de Paris, commença la Faction des Seize, pour s'opposer au Roy Henry III. que l'on disoit favoriser les Huguenots; & pour empêcher que le Roy de Navarre ne succedât à la Couronne. Il s'adressa d'abord à un Chanoine de Soissons, qui prêchoit à Paris, nommé Matthieu de Launay; puis il communiqua son dessein à deux celebres Docteurs & Curez, l'un de saint Severin, nommé Jean Prevôt; & l'autre de saint Benoît, qui étoit le fameux Jean Boucher, dont les Prédications étoient hardies & vehementes. Ceux-cy en attirerent huit autres, & ces douze eurent bien-tôt quantité de nouveaux associez, tant Ecclesiastiques, que gens de Palais & Marchands. *Voyez* SEIZE. * Maimbourg, *Hist. de la Ligue*.

ROCHE CHINARD, (Charles Alemand, de la) Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, fut Grand-Prieur de saint Gilles en Provence. L'an 1512. il donna à l'Ordre quinze petits Tableaux, valant chacun mille écus, où sont representez en sculpture, les neuf Mysteres du Rosaire de la Vierge, avec les paroles de la Salutation de l'Ange, accompagnez d'ornements taillez tres-délicatement: outre une Croix d'or de la forme que les Chevaliers la portent cousuë sur leur habit, pesant trente marcs de fin or: laquelle avoit coûté deux mille deux cents soixante-six écus. Il pria que cette Croix & ces Tableaux fussent mis sur le Grand Autel aux jours solemnels; ce qui se fait encore à present dans l'Eglise de Malte. Quelque temps auparavant, pendant le regne du Grand Maître d'Aubusson, le même Grand-Prieur de la Roche-Chinard avoit donné les Images d'argent doré des douze Apôtres, pesants deux cents marcs, que l'on voit aussi sur le Grand Autel de saint Jean à Malte. Depuis, il envoya encore des ornements en broderie d'or, pour officier pontificalement, avec un Calice d'or,& un Missel, enrichi de belles enluminûres, & de pierreries. Il donna à la Langue de Provence, quatre Pierriers ou Canons à tirer des pierres, avec leurs affûts, qui coûterent deux mille cinq cents écus: & acheta au profit de l'Ordre des Places à saint Georges de Gennes pour neuf mille trois cents soixante écus. Son dernier present, fut celuy des quinze Tableaux, & de la Croix. Il employa en ces liberalitez plus de quarante mille écus, & mourut en 1521. ayant acquis le surnon de Bon Chevalier. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privilege de l'Ordre*.

ROCHECHOUART: nom d'une illustre Maison, sortie de celle des Vicomtes de Limoges, a pris son nom de la Terre de Rochechoüart dans le Poictou, vers les frontieres de l'Angoumois.

I. AIMERY DE LIMOGES, surnommé *Ostrofrancus*, étoit cinquiéme fils de Giraud, Vicomte de Limoges, & de Rothilde sa femme, & fut premier Vicomte de Rochechoüart. Geofroy, Prieur de Vigeois, fait mention de luy dans le 41. Chapitre de sa Chronique, en parlant des enfants du Vicomte Giraud. Il vivoit en 1018. & eut d'Ave sa femme, que quelques Auteurs croyent fille de Guillaume, Comte d'Angoulême

goulême: Aimery II. qui suit; & Giraud, nommé dans un titre de l'an 1037.

II. Aimery II. fut assassiné par un de ses Ennemis, aprés l'an 1047. laissant d'Ermesine sa femme, fille de Foucaut, Seigneur de Champagne, Aimery qui suit: Hildegaire, Seigneur de Champagne, & Rotberge, mariée, selon Geofroy de Nigeois, à Archambaut, Vicomte de Comborn.

III. Aimery. III. Vicomte de Rochechoüart, eut guerre contre Isthier, Evêque de Limoges. Il vivoit en 1069. & épousa Alpaïs de Salagnac, dont il eut Aimery IV. Audebert, qui vivoit en 1122. Boson, Seigneur de la Sale: & Maurice, nommé dans un titre de l'an 1105.

IV. Aimery IV. fit le voyage de la Terre-Sainte en 1096. & vivoit encore en 1120. Il fut pere d'Aimery V. qui suit:

V. Aimery V. laissa,

VI. Aimery VI. Celuy-cy Vicomte de Rochechoüart en 1201. fonda en 1205. le Prieuré de Trezens, de l'Ordre de Grandmont, & épousa Luce, Dame de Perusse, dont il eut,

VII. Aimery VII. dit *le Jeune*, qui prit alliance avec Alix, Dame de Mortemar, fille & heritiere de Guillaume, Seigneur de Mortemar, d'Availles & de Saint Germain, dont il eut Aimery VIII. Foucaut, Seigneur de Saint Germain, & Simon, Seigneur d'Availles.

VIII. Aimery VIII. Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Mortemar, de Perusse, &c. fit aveu de la Terre de Perusse à Alfonse de France, Comte de Poitiers, au Camp devant Pons, au mois d'Août de l'an 1242. L'original de ce titre est dans les Archives du Roy, où l'on voit le sceau de ce Vicomte tenant un oiseau sur le poing, & les armes de Rochechoüart. Aimery mourut en 1245. aprés avoir pris alliance avec Marguerite, fille de Guy V. Vicomte de Limoges. C'étoit une Dame d'un merite singulier, qui mourut en 1259. Leurs enfants furent Aimery IX. qui suit: Guillaume, qui a fait la Branche de Mortemar, dont nous parlerons cy-aprés: Guy, Archidiacre de Limoges: Simon, Archevêque de Bourdeaux: Aimard, Seigneur de Chastelus, mort en 1280. Foucaut, Chanoine de Limoges: Agnés, femme de Guy VI. Seigneur de la Rochefoucaut, mort en 1261. & en secondes nôces, de Tors de Fronsac: Marguerite, alliée avec Aimar, Seigneur d'Archiac: & Alix, mariée au Seigneur de Lesparre.

IX. Aimery IX. Vicomte de Rochechoüart eut guerre avec Jean, Sire de Bourbon l'an 1264. Il se trouva l'an 1271. à l'Ost de Foix, avec cinq Chevaliers ses Vassaux, pour le service du Roy saint Louis; & mourut vers l'an 1280. Jeanne, fille & heritiere de Geofroy, Seigneur de Tonnay-Charante fut sa femme. Il l'épousa en 1251. Cette Dame mourut le 7. Janvier de l'an 1263. selon son Epitaphe, où elle est nommée Mere des pauvres, & Consolatrice des veuves & des personnes affligées. Leurs enfants furent Aimery X. qui suit: Simon, qui continua la posterité: Foucaut, Archevêque de Bourges: & Jeanne, femme de Pons de Mortaigne, Vicomte d'Aunay.

X. Aimery X. Vicomte de Rochechoüart, mourut avant l'an 1292. & fut pere de

XI. Aimery XI. qui ne laissa point d'enfants de Germasie de Pons sa femme, fille d'Elie-Rudel, dit Geofroy, Sire de Pons, &c.

X. Simon Seigneur de Tonnay-Charante, succeda l'an 1306. à Aimery X. son petit-neveu, en la Vicomté de Rochechoüart. Il avoit servi le Roy Philippes *le Bel* en Flandres, & mourut en 1316. laissant de Laure de Chabanois sa femme, fille & heritiere de Jourdain III. Seigneur de Chabanois, & d'Alix de Montfort, & veuve de Raimond VI. Vicomte de Turenne, Jean I. qui suit: Aimery, Prince de Chabanois, Seigneur de Confolan, &c. qui eut des enfants d'Alix de Châteauneuf sa femme: & Jeanne, Religieuse à Poissy, l'an 1336.

XI. Jean I. de ce nom, Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charante, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, tué à la bataille de Poitiers l'an 1356. fut enterré aux Dominicains de cette Ville où l'on voit son écu, le premier en rang dans le Chœur de l'Eglise, entre ceux des Seigneurs qui périrent à la même bataille. Il avoit épousé en 1336. Jeanne de Sully, Dame de Corbeffy, fille de Henry, Seigneur de Sully, Grand Bouteiller de France, & de Jeanne de Vendôme, dont il eut Louis, qui suit; Et Jean de Rochechoüart, Archevêque de Bourges & d'Arles.

XII. Louis, Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charante, de Brion, de Maupas, de Mosay, de Jars, &c. fut Gouverneur de Limosin, Conseiller & Chambellan du Roy Charles V. qui le qualifie son cousin, par Lettres du mois de Juin 1369. Il secoüa le joug des Anglois, & servit le Roy au recouvrement de Guyenne, où le Prince de Galles le fit prisonnier en 1368. Ce Seigneur s'acquit beaucoup de réputation, & vivoit encore en 1397. Il avoit épousé en premieres nôces Marie de Trignat, dite de Javarcy; & en secondes, Isabeau de Partenay, Dame d'Aspremont. De la premiere, il eut Jean II. qui suit: Foulques, Seigneur de Brion, mort sans enfants; Isabeau, mariée 1. à Guillaume Guenaut, Seigneur de Bordes. Les enfants du second lit furent, Louis de Rochechoüart, Seigneur d'Aspremont, d'Azay, de Brion, Clairvaux, &c. qui laissa Jacques de Rochechoüart: Jean, Seigneur de Galardon, &c. pere d'Isabeau, mariée à Rainaud Chabot, Seigneur de Jarnac; & Jeanne, Prieure de Saint Denys d'Oleron; & puis Abbesse de la Régle.

XIII. Jean II. de ce nom, Vicomte de Rochechoüart, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, & de Jean de France, Duc de Berry, prit alliance avec Enor ou Eleonore de Mathefelon, Dame de Jars, d'Ivoy, de Morogues, de Malvoisine, &c. fille de Thibaud de Mathefelon & de Duraste, & de Beatrix de Dreux, dont il eut Geofroy qui suit: Jean, qui fit la Branche de Jars & de Chandenier: Simon, Seigneur d'Ancourt, de Morogues, &c. qui épousa Philippes de Sully, de laquelle il laissa deux filles: Louis, Seigneur de Jars & d'Ingrande: & Marie de Rochechoüart, femme de Louis, Seigneur de Pierre-Buffiere.

XIV. Geofroy, Vicomte de Rochechoüart, &c. porta du vivant de son pere, la qualité de Seigneur de Mauzé, à cause de Marguerite Chenin sa femme, fille de Renaud, Seigneur de Mauzé. Il en eut Foucaut qui suit: Jeanne, mariée l'an 1427. à Foucaut Seigneur de la Rochefoucauld: & Agnés de Rochechoüart, femme de Leonard de saint Christophle, Seigneur de Liborneau.

XV. Foucaut, Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charante, de Mauzé, &c. Gouverneur de la Rochelle en 1446. s'allia en premieres nôces avec Isabeau de Surgeres, fille de Jacques, Seigneur de la Floceliere; & en secondes avec Marguerite de la Rochefoucauld, dont il eut une fille unique.

XVI. Anne, Vicomtesse de Rochechoüart, &c. Elle fut mariée par autorité du Roy Louis XI. avec Jean de Ponteville, Vicomte de Breulhez, Senéchal de Xaintonge, Capitaine de la Ville & Château de Saint Jean d'Angely, à condition que leurs enfants prendroient les armes & le nom de Rochechoüart. Elle en eut François qui suit; & Jeanne, mariée l'an 1494. à Aimery de Rochechoüart, Seigneur de Mortemar.

XVII. François de Ponteville, dit de Rochechouart, épousa en premieres nôces Renée d'Anjou, fille de Louis, bâtard du Maine, Baron de Mezieres, & d'Anne de la Tremoille; & en secondes, Jacquette de la Rochefoucauld, fille de François, Comte de la Rochefoucauld, & de Louise de Crussol. Il eut de la premiere, Bonaventure, Vicomte de Rochechoüart, mort sans enfants en 1525. & Françoise, mariée à Renaud de la Touche, Seigneur de Touche-Limosiniere. Les enfants du second lit furent, Claude qui suit; & Louise, mariée à Guillaume de Tinteville, Seigneur de Genets, premier Ecuyer de François, Dauphin, fils du Roy François I. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Bailly de Troyes.

XVIII. Claude, Vicomte de Rochechoüart, prit alliance avec Blanche de Tournon, fille de Just, Seigneur de Tournon, & de Jeanne de Vissac, d'où vinrent Louis II. qui suit; & Marie, femme de Claude de Châteauvieux, Baron de Fromentes, de Cusances, &c.

XIX. Louis II. de ce nom, Vicomte de Rochechoüart, Baron de Mauzé, &c. épousa en 1573. Louise Clerembaut, fille de Jacques, Seigneur de la Plesse, morte en 1575. En 1579. il prit une seconde alliance avec Magdelaine de Boüillé, fille de René, Seigneur de Boüillé, & de Jacqueline d'Estouteville, Comtesse de Créance. Il eut de la premiere, Jean qui suit; & de la seconde, un autre Jean, Seigneur du Bâtiment, qui laissa posterité d'Anne Tiercelin sa femme: René, Comte de Saint Oüen laissa aussi posterité d'Antoinette de Malinguehen son épouse: Joachim, mort sans alliance: Anne Religieuse; & Isabelle mariée, le 3. Février à Gabriel, Seigneur de Lamberric, Baron de Montbrun, & Lieutenant de Roy au Gouvernement de Nancy.

XX. Jean III. du nom, Vicomte de Rochechoüart, nâquit le 18. Octobre 1575. & épousa le 11. Decembre 1595. Françoise Stuart de Caussade, fille de Louis, Seigneur de Saint-

Maigrin, & de Diane d'Escars, Comtesse de la Vauguyon, dont il eut une fille unique.

XXI. Marie, Vicomtesse de Rochechoüart, &c. mariée le 13. Octobre 1640. avec Jean, Marquis de Pompadour, Lieutenant de Roy en Limosin, qui en a eu Jean, Vicomte de Rochechoüart, mort sans posterité. *Voyez* Pompadour.

Branche de Chandenier.

XIV. Jean de Rochechouart, Seigneur de Jars, Charroux, Ivoy, &c. Conseiller & Chambellan de Jean de France, Duc de Berry, étoit second fils de Jean II. Vicomte de Rochechoüart. Il vivoit encore en 1429. & eut de Jeanne de Craon sa femme, Geofroy qui suit: Jean qui continua la posterité; & un autre Jean, dit *le Jeune*, Seigneur d'Ivoy, &c. Chambellan du Roy Louis XI. & Bailly de Chartres, où il mourut le 7. Novembre 1468. sans laisser d'enfants d'Anne de Noyers sa femme.

XV. Geofroy de Rochechouart, Seigneur du Bourdet, de Jars & d'Ivoy, épousa Isabelle Brachet, dont il eut Jacques qui suit: Isabeau, femme de Jean d'Etampes, Seigneur de la Ferté-Imbaut; & Catherine mariée à N. d'Aubusson, Seigneur de la Feüillade.

XVI. Jacques de Rochechouart, partagea la succession de Jean *le Jeune* son oncle, l'an 1473. & s'allia 1. avec Louise d'Aubusson, 2. avec Anne, fille de Louis Seigneur de la Tremoille, veuve de Guillaume de Rochefort, Seigneur de Pleuvaut, Chancelier de France, & de Louis d'Anjou, Bâtard du Maine, Baron de Mezieres. Il laissa de la premiere, Guy, Seigneur de Charroux, mort sans enfants: Bonaventure, Seigneur du Bourdet, qui n'eut point de lignée de Magdelaine d'Azai sa femme: & André de Rochechoüart, Dame du Bourdet, &c. mariée à Merry Acarie, Seigneur de Cressançois en Poictou.

XV. Jean de Rochechouart II. du nom, Seigneur de Jars, d'Ivoy, &c. fils puîné de Jean I. fut fait Chevalier par le Roy Charles VII. à la prise de Fronsac où il se signala l'an 1451. Il devint aussi Chambellan du Roy Louis XI. & épousa le 27. Janvier de l'an 1448. Anne de Chaunay, fille & heritiere de François, Seigneur de Chandenier, & de Catherine de la Rochefoucaut; d'où sont issus François qui suit: Jean, qui a fait la branche de Jars; & Marguerite, femme de Jean Cleret, Seigneur de Meray le Gollier, & puis de Pierre Foucaud, Seigneur de la Sale & de Chavagne.

XVI. François de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, &c. fut Chambellan de Louis, Duc d'Orleans, lequel étant devenu Roy, XII. de ce nom, le fit Senéchal de Toulouse, & de Poictou, Gouverneur de la même Province, de Rennes, de la Rochelle & du Païs d'Aunis. Ce Seigneur fut encore Ambassadeur en Angleterre pour la Paix qui fut concluë le 2. Octobre 1528. & ne s'acquit pas moins de reputation par sa prudence que par sa valeur & sa fidelité. Il épousa Blanche d'Aumont, Dame de saint Amand en Puisaie; fille de Jacques, Seigneur d'Aumont, & de Catherine d'Estrabonne; d'où sont issus Christophle qui suit; Antoine, tige des Marquis de Faudoas & de Barbazan; & Jeanne, Dame d'Ivoy & de Malvoisine, femme de Georges de Damas, Seigneur de Marcilly, & de Thianges, morte en 1552.

XVII. Christophle de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, &c. Gouverneur de la Rochelle & du Païs d'Aunis, épousa en 1508. Susanne, Dame de Blezi & de Couches, fille de Claude de Blezi, Baron de Couches, &c. & de Louise de la Tour, dite de Boulogne. Il prit une seconde alliance avec Magdelaine de Vienne, fille de Philippes, Seigneur de Clairvaut, & de Catherine de la Guiche, & mourut en 1549. laissant du premier lit, René de Rochechoüart, mort sans alliance l'an 1552. au siege de Metz: Claude qui suit: Philippes, Baron de Couches, qui eut deux fils de Jeanne de Montboissier, dite de Beaufort, de la Maison de Canillac; Et Gabrielle de Rochechoüart, femme de François Pot, Seigneur de Chassingrimon.

XVIII. Claude de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, fut tué à la bataille de Saint Quentin l'an 1557. laissant de Jacqueline de Bauldot, dite de Mailly sa femme, Christophle, tué l'an 1569. à la bataille de Jarnac, avec le Prince de Condé, dont il avoit suivi le party: Louis qui suit: Philippes, Seigneur de Javarzai, mort sans alliance; & cinq filles.

XIX. Louis de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, servit fidelement le Roy Henri IV. & fut tué l'an 1590. dans un Combat donné contre ceux de la Ligue. Il avoit épousé en 1579. Marie-Silvie de la Rochefoucauld, fille de Charles, Comte de Randon, dont il eut Jean-Louis qui suit: Et Anne, morte sans alliance en 1609.

XX. Jean-Louis de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, &c. épousa l'an 1609. Louise de Montberon, fille de Louis, Seigneur de Fontaines-Chalandray, & d'Eliette de Vivonne, d'où sont issus François qui suit: Charles, Abbé de l'Aumône du petit Cîteaux & de Tournus, mort en 1653. Jean-Elie, Chevalier de Malte, mort de la peste en 1657. Claude-Charles, Abbé du Monstier Saint Jean: Louise, Catherine & Henriette, Religieuses de la Visitation à Paris, au Fauxbourg Saint Jacques; Et Marie, morte sans alliance.

XXI. François de Rochechouart, Marquis de Chandenier, &c. premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy, épousa Marie le Loup de Bellenave, fille unique de Claude le Loup, Seigneur de Bellenave, Mestre de Camp des Armées du Roy, & de Magdelaine d'Autun, Elle mourut l'an 1650. & laissa Charles-François de Rochechoüart, Marquis de Bellenave, Vicomte de Limoges, né le 11. Avril 1649. tué au siege d'Ipres en 1678. Le Marquis de Chandenier prit une seconde alliance avec Marie de Guenegaud, fille de Gabriel, Seigneur du Plessis-Belleville, Thresorier de l'Epargne, & sœur de Henry, Secretaire d'Etat, dont il eut une fille. Il mourut en 1696. âgé de 85. ans, & en luy finit cette Branche.

Branche de Faudoas,
issuë de celle de Chandenier.

XVII. Antoine de Rochechouart, second fils de François, Seigneur de Chandenier, fut Seigneur de Saint Amand, &c. Et par sa valeur s'éleva aux premiers honneurs sous les Rois Louis XII. & François I. Il fut Sénéchal de Toulouse & d'Albigeois, Gouverneur de Lomaigne, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. On luy donna le commandement de mille hommes de pied, pour la défense de Marseille, contre l'Empereur Charles V. & il fut blessé à la bataille de Cerizoles en 1544. Ce Seigneur épousa en 1517. Catherine de Barbazan, fille unique & heritiere de Beraud, Baron de Barbazan, de Faudoas, Montagut, &c. & de Jeanne de Cardaillac, dont il eut Charles, qui épousa 1. Françoise de Castelnau. 2. N. de Clermont Lodeves, mortes toutes deux sans laisser d'enfants. 3. Françoise de Maricourt, dont il n'eut que deux filles: Jean-Georges, Seigneur de Plieux, qui laissa deux filles de Louise de Montpezat sa femme, fille d'Alain, Seigneur de Loignac, & de Louise de Montlezun: Jacques qui suit, Jean, Baron de Montagut, mort sans alliance: François, Chevalier de Malte: Françoise, mariée en 1542. à Louis, Seigneur de Richelieu: Anne, alliée en 1544. à Jean, Baron de Bizillac; Claude, femme de Jean du Chesnay, Chevalier de l'Ordre du Roy, Seigneur de Neufvi sur Loire, &c. & Gouverneur de Gien: Magdelaine, mariée à Paul de Foix, Seigneur de Rabat; Et Philiberte Religieuse à Marcigni.

XVIII. Jacques de Rochechouart, Baron de Barbazan, Faudoas & Montagut, s'allia le 20. Août 1564. avec Marie d'Faguier, fille & heritiere de Bertrand, Baron de Clermont, &c. & veuve de Sebastien, Vicomte de Serre. Leurs enfants furent Henry qui suit: Jean-Louis, Seigneur de Clermont, qui a laissé posterité; Et Jean-André, mort sans alliance.

XIX. Henry de Rochechouart & de Barbazan, épousa par Traité du 12. Decembre 1581. Susanne de Montluc, fille de Blaise, Maréchal de France, dont il eut Pierre-Beraud; & Jean-Louis, Baron de Barbazan, qui eut de Marguerite de Roquefort, sa femme, fille du Baron d'Arignac: Marie, femme de Jean Phœbus de Rochechouart, son cousin: Et Jeanne, alliée à Jacques de Cheverri, Baron de la Reole & de Saint Michel.

XX. Pierre Beraud de Rochechouart, Baron de Faudoas, &c. prit alliance en 1613. avec Henriette de Foix, fille de Jean-Georges, Comte de Rabat, & de Jeanne de Durfort de Duras; & il en eut entr'autres enfants Jean-Phœbus qui suit: Jean-Roger, Baron de Barbazan, qui épousa Constance d'Espinas, fille du Seigneur de Monclar.

XXI. Jean-Phoebus de Rochechouart, Marquis de Faudoas, &c. épousa en 1644. Marie de Rochechouart, sa cousine, dont il a eu plusieurs enfants qui n'ont point fait lignée.

XXI. Jean-Roger de Rochechouart son frere devint Marquis de Faudoas & de Barbazan, avec le titre de premier Baron Chrétien de Guyenne. Il épousa Marguerite d'Espenan,

Marquise de Fontrailles par sa mere, fille de Roger, Comte d'Espenan, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Philisbourg & Pays conquis en Alemagne, nommé à l'Ordre du S. Esprit, & de Paule d'Astarac, sœur unique & heritiere de Loüis d'Astarac dernier Marquis de Fontrailles. Il n'en eut qu'un fils.

XXII. Jean-Paul de Rochechouart, Marquis de Faudoas, lequel épousa en Juillet 1696. Gabrielle-Françoise de Chabanes, fille de Henry, Marquis de Curton. Il mourut le 29. Septembre suivant, & sa Veuve se fit Religieuse Benedictine à Montargis le 11. Octobre 1701. âgée de 20. ans.

Branche de Jars.

XVI. Jean de Rochechouart, Seigneur de Jars & de Breviande, second fils de Jean, Seigneur de Jars, & d'Anne de Chaunai, épousa en 1549. Anne de Signy, fille de Charles, Seigneur d'Aisnay, &c. & mourut en 1597. laissant

XVII. Guillaume de Rochechouart, Seigneur de Jars & de Breviande, &c. Premier Maître d'Hôtel de la Maison du Roy, Chevalier de son Ordre, & Gouverneur de la personne des Fils de France, qui furent les Rois Charles IX. Henry III. & le Duc d'Alençon. Aprés s'être distingué à la guerre & à la Cour, il mourut en 1568. laissant entr'autres enfants de Loüise d'Autri, sa premiere femme, François qui suit; & d'Antoinette d'Yacourt la seconde, Guy Seigneur de Châtillon.

XVIII. François de Rochechouart, Seigneur de Jars, de Brosse, &c. fut Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de Chaulnes, puis Maître d'Hôtel du Roy en 1558. & Chevalier de l'Ordre en 1569. Il rendit de grands services dans les guerres de la Religion, & au siege de Sancerre en 1573. & mourut en 1575. Le Seigneur de Jars avoit épousé en premieres nôces, Antoinette de Pisseleu, Dame de Marceilles; & se remaria en 1568. avec Anne de Berulle; Dame de Nancray, veuve d'Edme, Baron de Montpoupon, &c. Il eut entr'autres enfants de la premiere, François qui suit: & de la seconde, Loüis de Brosse; & Charles de Nancray, tué à la bataille de Coutras à l'âge de 20. ans.

XIX. François de Rochechouart, II. du nom, Seigneur de Jars, de Marceilles, &c. né en 1566. fut Gentilhomme de la Chambre du Roy, & mourut le 31. Decembre de l'an 1596. laissant d'Anne de Monceaux, fille de Guy, morte en 1619. Gabriel qui suit: Guillaume, qui perit sur mer étant Capitaine d'un vaisseau; François, Commandeur de Laigny le Sec, de l'Ordre de Malte, Abbé de S. Satur, &c. & Jacqueline, morte sans alliance en 1620.

XX. Gabriel de Rochechouart, né en 1580. mourut le 14. Decembre 1649. Il avoit épousé en 1611. Christophlette le Goux, Dame de Mezieres sous Brienne, dont il eut Gabriel, mort jeune; & Jacqueline, mariée en 1643. à François de Carvoisin, Seigneur de Frocourt, &c.

XXI. Louis de Rochechouart, Seigneur de Brosse, de Montigny, de Nancray, &c. fils aîné de François, Seigneur de Jars, & d'Anne de Berulle, nâquit en 1569. Il fut premierement Guidon, puis Lieutenant des Gendarmes du Maréchal de Montigny son cousin. Il commanda la Compagnie des Gendarmes du Maréchal de la Châtre; & dans ces emplois il servit fidelement le Roy Henry IV. Depuis il se retira chez luy, & mourut le 2. Novembre de l'an 1617. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1595. Catherine-Marie de Castelnau, Dame de Landre & de Briou, fille de Michel, Seigneur de Mauvissiere, Comte de Beaumont-le-Roger, Baron de Jonville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre, Ambassadeur en Angleterre, Gouverneur de saint Dizier, &c. & de Marie Bochetel. Elle mourut à Montigny le 2. Juillet 1612. & son époux prit une seconde alliance en 1614. avec Louise Pidefer, Dame de Basoches, alors veuve de Jacques d'Anglure, Vicomte d'Estauge. Il eut de la premiere, Louis II. qui suit: Anne née en 1597. & mariée en 1613. à Gedeon Sanguin de Mazis, Seigneur du Tronchet, Bregy, &c. Gabrielle & Charlotte, Religieuses à l'Annonciade de Bourges; & Marie, Dame de Briou, née en 1620. & mariée en 1629. à Claude de Moulins, Seigneur de Sepoir.

XXII. Louis de Rochechouart, II. du nom, Seigneur de la Brosse, &c. né le 6. Octobre 1601. fut élevé auprés du Comte de Soissons, servit à la guerre contre les Huguenots, fut député de la Noblesse en 1649. & mourut à Montigny le 20. Février 1652. Il avoit épousé en 1628. Louise Lamy, fille aînée & principale heritiere d'Isaac Lamy, Baron de Loury, &c. dont il eut.

XXIII. Isaac Louis, Seigneur de Montigny & de Monceau, Baron de Loury, qui servit dans les armées. Louis, Chevalier de Malte; Joseph, Seigneur de la Brosse; Susanne, mariée en 1650. à Pierre de Challudet, Vicomte de Lisfermeau, &c. Louise-Marie, alliée en 1653. avec François de Courtenay, Seigneur de Changy, de Vaux, &c.

Branche de Chastillon le Roy, issuë de celle de Jars.

XVIII. Guy de Rochechouart, Seigneur de Châtillon le Roy, Breviande, Grinville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & Gouverneur de Blois, étoit fils aîné du second lit de Guillaume, Seigneur de Jars, & mourut le 16. May de l'an 1591. à Compiegne, des blessures qu'il avoit reçûës pour le service du Roy, au siege de Noyon. Il avoit épousé en 1577. Gabrielle d'Allonville, Dame de saint Cyr, du Monceau, fille de François, Seigneur d'Oisonville, & de Jeanne, Dame du Monceau, &c. dont il eut Guy II. qui suit: François de Rochechouart, Seigneur de S. Cyr, Gommerville, &c. Ecuyer ordinaire de la Reine Anne d'Autriche, lequel épousa en 1619. Antoinette de Beauclerc, fille de Charles, Baron d'Archeres, &c. Secretaire d'Etat, & mourut sans enfants en 1652. Et Gabrielle, mariée en 1602. à Jean-Jacques de la Grange, Vicomte de Soulangis, Seigneur d'Arquien.

XIX. Guy de Rochechouart, II. du nom, Seigneur de Châtillon le Roy, Grinville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, nâquit le 27. May 1580. & mourut au siege de saint Jean d'Angely, le 23. Juin 1621. laissant de Louise d'Etampes son épouse, fille de Louis, Seigneur d'Autry, &c. une fille unique, Marie-Marguerite de Rochechouart, Dame de Châtillon le Roy, &c. mariée en 1637. avec Alexandre de Seve, Seigneur de Châtignonville, &c. Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, en 1654. &c.

Branche de Rochechouart Mortemar.

IX. La Branche de Rochechouart Mortemar, qui subsiste depuis plus de quatre cents ans, a pour tige Guillaume de Rochechouart, second fils d'Aimery VIII. Vicomte de Rochechoüart, & de Marguerite de Limoges. Il eut par partage fait avec ses freres, en 1256. les Terres de S. Vertunien, de Peruse, la Montagne & Salagnac; & fut encore Seigneur de Mortemar. Le nom de sa femme étoit Marguerite. Ils élurent leur sepulture en l'Eglise du Prieuré de Grandmont l'an 1272. & laisserent trois fils; Guillaume, Seigneur de Mortemar, mort sans posterité en 1292. Foucaut, Seigneur de Mortemar; & Guy, Seigneur de Tonnay-Charante, &c. Capitaine de Blavet, qui mourut en Flandres, & laissa un fils de Sybille sa femme.

X. Foucaut de Rochechouart, Seigneur de Mortemar, regla en 1311. les differents qu'il avoit avec le Prieur de Grandmont, pour la sepulture de son pere, dont il fut obligé de faire porter les ossements à Grandmont. Il mourut en 1338. laissant d'Almodie de Montrocher sa femme, Aimery qui suit: Foucaut, mort sans posterité; Simon, Prevôt de l'Eglise de Tours; Aimar, Chanoine de Limoges; Catherine, femme de Gaillard, Seigneur de la Mothe; & Laure, mariée à Hugues de Montausier, Seigneur de Giac.

XI. Aimery de Rochechouart, I. du nom, Seigneur de Mortemar, &c. étoit Capitaine General du Roy en Poitou, Limosin, Xaintonge, &c. contre les Anglois; & Senéchal de Toulouse & d'Albigeois, le 26. Novembre 1351. comme il s'apprend d'un compte de Jacques Lempereur, Tresorier des guerres. Il fonda en 1365. une Messe au sepulchre de saint Martial, & fut tué à l'assaut de Surgeres. De luy & d'Aide de Pierre Buffiere sa femme, nâquirent Foucaut de Rochechoüart, mort sans enfants: Aimery qui suit: & Marguerite qui épousa en premieres nôces André de Prie; & en secondes, Hugues d'Amboise, Seigneur de la Maisonfort.

XII. Aimery de Rochechouart II. du nom, Seigneur de Mortemar, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, Senéchal de Limosin, fut fait Chevalier par le Prince de Galles, au voyage d'Espagne; & depuis servit à chasser les Anglois du Poitou & de la Guyenne. Il testa l'an 1393. fit diverses fondations, & élut sa sepulture aux Cordeliers de Poictiers. Jeanne d'Archiac, sa premiere femme, fille de Jean, Seigneur de saint Germain & de Vivonne, luy donna sujet de se plaindre de sa conduite. Il la tint en prison dans le Château de Verac, où elle mourut en 1378. & se remaria à Jeanne d'Angle, Dame de Monpipeau, par donation d'Amaury Peau, Chanoine de Chartres, son oncle. Le Seigneur de Mor-

temar eut du premier lit, Guillaume qui ceda ses droits à ses freres en 1426. & Marguerite mariée 1. à Bertrand de Chanac, Seigneur de Bourg, & 2. à Gilles de Brisay: Et du second lit, Guichard mort sans lignée: Jean qui suit: Guy Evêque de Xaintes en 1460. Loüis, Seigneur de Monpipeau, tué au combat de Pajai, donné contre les Anglois, le 12. Février 1429. sans laisser d'enfants de Jeanne de Martreüil qu'il avoit épousée en 1424. Catherine, Dame de Boissec, mariée en 1404. à Olivier de saint Georges, Seigneur de Verac.

XIII. Jean de Rochechouart I. du nom, Seigneur de Mortemar, de Vivonne, &c. fut pris à la bataille d'Azincourt, en 1415. Depuis il fut Chambellan du Roy Charles VII. qui luy donna le Gouvernement de la Rochelle, en 1426. Il se trouva à la journée de Baugé l'an 1418. & prit deux alliances, la 1. avec Jeanne Turpin, fille de Lancelot, Seigneur de Crissé, &c. & de Denyse de Montmorency, & la 2. avec Jeanne de Torsai. Les enfants du premier lit, furent Pierre & Aimery, morts sans alliance: Loüise, mariée en 1444. à Jean de Sainte-Maure, Seigneur de Nesle, &c. Et Jeanne, qui s'allia en 1451. à Jacques de Beaumont, Seigneur de Bressuire. Ceux du second lit furent Jean II. qui suit: Loüis, Evêque de Xaintes en 1471. Prélat docte & vertueux: Radegonde, femme de Loüis de Montberon, Seigneur de Fontaines: Et Marie, femme de Jean d'Etampes, Seigneur de la Ferté-Imbault.

XIV. Jean de Rochechouart II. du nom, Seigneur de Mortemar, & de Montpipeau, de Vivonne, &c. épousa par Contract du 10. Octobre en 1457. Marguerite, fille de Pierre d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & d'Anne de Bueil de Sancerre, & alors veuve de Jean, Baron du Bec-Crespin, &c. Il mourut à Mortemar le 30. Mars en 1477. laissant Jean, Archidiacre d'Aunis; Aimeri III. qui suit: Charles, Seigneur de Montpipeau, &c. Bailli de Roüen, mort sans lignée en 1497. Pierre, Seigneur de Voüillé Evêque de Xaintes en 1493. Loüis, Abbé du Monstier-neuf, & Archidiacre d'Aunis: Jean le Jeune, Archidiacre de Xaintes: Anne, mariée l'an 1480. à Guillaume de Vergi, Seigneur de Fonuens, &c. Maréchal & Senéchal de Bourgogne: Magdelaine, accordée l'an 1498. avec Pons de Gontaut, Seigneur de Biron; Et Jeanne, femme de Jean de Châtillon, Baron d'Argenton, Seigneur de Montcontour, &c.

XV. Aimery de Rochechouart III. du nom, Seigneur de Mortemar, de Tonnai-Charante, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, & Senéchal de Xaintonge. fut Gouverneur de saint Jean d'Angeli en 1500 & puis Viguier de Toulouse, en consideration des services qu'il avoit rendus dans la guerre d'Italie contre les Venitiens, en 1509. Il épousa en 1494. Jeanne de Ponteville, dite de Rochechoüart, fille de Jean de Ponteville, & d'Anne Vicomtesse de Rochechoüart, dont il eut entr'autres enfants, François qui suit: Loüis, Seigneur de Montpipeau, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur des Enfants de France, &c. mort le 21. Juin 1566. Aubin, Evêque de Sisteron en 1535. Aimery, Abbé de saint Savin, puis Evêque de Sisteron aprés son frere; Et Anne, mariée l'an 1519. à Jean-Baptiste, Seigneur de Villequier, Vicomte de la Guierche.

XVI. François de Rochechouart, Seigneur de Mortemar, de Tonnai-Charante, de Vivonne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, nâquit le 25. Decembre 1502. Il conduisit l'Arriere-Ban de Poictou, au siege de Perpignan, & rendit plusieurs services aux Rois François I. & Henry II. Ce Seigneur avoit été fiancé dés l'âge de sept ans en 1509. avec Renée de Taveau, fille unique & heritiere de Leon, Seigneur de Lussac, &c. & de Jeanne Frotier-Preuilli. Cette Dame étant tombée en pamoison fut crûë morte, & fut ensevelie avec un diamant à son doigt. Un de ses domestiques voulant dérober ce Bijou, ouvrit son cercuëil la nuit, & la trouva vivante. Depuis elle eut encore des enfants: Ce qui a donné lieu à la Fable, qui veut que François de Mortemar ait eu des enfants d'un Demon succube, qui avoit pris la forme d'une femme. Cette Dame rentra en 1553. au droit ancien que les Seigneurs de Tonnai-Charante avoient de garder en Armes le Chef de Saint Jean d'Angeli, que l'Abbé étoit obligé de leur remettre la veille & le jour de la Fête de ce Saint. Les enfants de ce mariage furent René qui suit: Gabrielle, mariée l'an 1547. 1. à François, Seigneur de Goulaines, 2. à René de Volvire, Seigneur de Ruffec, Gouverneur d'Angoumois, en 1565. 3. à Loüis de Saint Gelais, Seigneur de Lansac, Chevalier des Ordres du Roy, & Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis; & Magdelaine, morte aprés avoir été promise en 1554. à Baudoüin de Goulaines.

XVII. René de Rochechouart, Baron de Mortemar, Chevalier des Ordres du Roy, épousa en 1570. Jeanne de Saulx, fille de Gaspard, Seigneur de Tavanes, Maréchal de France, & de Françoise de la Baume-Montrevel, dont il eut 1. Gaspard qui suit: 2. René, Seigneur de Montpipeau, &c. mariée en 1606. avec Jeanne de Beaux-oncles, fille unique de Timoleon, Seigneur de Sigones, &c. mourut en 1644. laissant entr'autres enfants, Jean Leonor de Rochechouart, Marquis de Montpipeau, Baron de Cherai, &c. qui épousa en 1640. Loüise de Bullion, Dame du Layer de Reclainville, &c. fille de Pierre, Conseiller au Parlement de Paris, dont il eut divers enfants; l'aîné d'iceux Enseigne des Gardes du Roy, fut perdu à la bataille de Fleurus en 1690. & laissa des enfants, dont N. Marquis de Montpipeau est Mestre de Camp du Regiment de Condé. 3. François, mort à Rome en 1592. 4. Aimé, Seigneur de Tonnai-Charante, &c. Marquis de Bonnivet, Guidon des Gendarmes du Duc d'Orleans, épousa en 1608. par dispense, Loüise de Saulx, Dame de Fougeroles, sa cousine germaine, & mourut en 1651. ayant eu François, & Jean Claude, Seigneur d'Orgeres, &c. dont le premier prit alliance avec Leonor de Faudoas, dite d'Averton, mere de Leonor de Rochechoüart, Marquise de Bonnivet, mariée à Jacques de Megrigni, Président au Parlement de Roüen: 5. Jean, Marquis de saint Vertunien, qui épousa Marie de Nesmond: 6. Isabeau, mariée en 1592. à Pierre de Laval, Seigneur de Lezai, Tréves, &c. 7. Aimerie alliée en 1594. à Philippes de Volvire, Marquis de Ruffec: 8. Gabrielle, Abbesse de saint Laurent de Bourges; Et Eleonor, mariée l'an 1618. à Guy de Rieux, Comte de Châteauneuf.

XVIII. Gaspard de Rochechouart, Marquis de Mortemar, &c. servit sous les Rois Henry III. & Henry IV. & épousa en 1600. Loüise, Comtesse de Maure, fille de Charles, Comte de Maure, & de Diane d'Escars, & veuve d'Odet de Matignon, Comte de Torigni, dont il eut Gabriel, Duc de Mortemar qui suit; & Louis, Comte de Maure, Grand Senéchal de Guyenne, mort le 9. Novembre en 1669. à Essai, prés d'Alençon, sans enfants d'Anne Doni d'Attichi.

XIX. Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1675. Il avoit épousé Diane de Grandseigne, fille de Jean, Seigneur de Marsillac, morte à Poictiers le 11. Février 1666. & il en eut Loüis Victor de Rochechoüart qui suit: Gabrielle, mariée l'an 1655. à Claude-Leonor de Damas, Marquis de Thianges, morte le 12. Septembre 1693. Marie-Christine, Religieuse aux filles de sainte Marie de Chaillot: Diane-Françoise, femme de Henry-Louis de Gondrin de Pardaillan, Marquis de Montespan; Et Marie-Magdelaine-Gabrielle, Abbesse de Fontevraud, morte le 15. Août 1704.

XX. Louis-Victor de Rochechouart, né en 1636. Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Tonnai-Charante, Marquis de Moigni & d'Everly, Baron de Bray-sur Seine, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France, & General des Galeres de France, servit de Maréchal de Camp à la prise de Gigeri en Afrique, l'an 1664. de Doüay en Flandres en 1667. & au siege de Lille. Il conduisit les Galeres du Roy au secours de Candie, & y fut en qualité de General de la sainte Eglise; titre dont le Pape Clement IX. l'honora, luy permettant de porter dans l'Ecusson de ses Armes, luy & sa posterité le Gonfanon de l'Eglise, en reconnoissance des services qu'il luy avoit rendus dans cette occasion. Depuis, il fut blessé pendant la guerre d'Hollande en 1672. & se trouva en diverses autres occasions, comme à Messine, dont il fut Vice-Roy, & ailleurs. Enfin il fut fait Maréchal de France en 1675. & mourut en 1688. Il avoit épousé au mois de Septembre de l'an 1655. Antoinette-Loüise de Mesmes, fille & heritiere de Henry de Mesmes, Seigneur de Roissi, second Président au Parlement de Paris, & de Marie de la Vallée-Fossez, Marquise d'Everly, sa seconde femme; & il en eut Gabrielle, Religieuse à Fontevraud en 1676. puis Abbesse de Beaumont-les-Tours: Charlotte, mariée en 1677. à Henry de Lorraine, Duc d'Elbeuf, Gouverneur de Picardie. Nicole, Dame d'Atour de Madame la Duchesse de Chartres, mariée le 20. May 1693. au Marquis de Castres, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur de Montpellier. Loüise-Françoise, Abbesse de Fontevraud aprés sa tante. N. mariée en 1702. à N. de Crequy, Marquis de Canaples, puis Duc de Lesdiguieres.

XXI. Louis I. Duc de Mortemar, Pair de France par la démission de son pere, & General des Galeres en survivance, mourut en 1688. Il avoit épousé l'an 1679. Marie-Anne Colbert, fille de Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, &c. Grand-Thresorier des Ordres du Roy, Secretaire & Ministre d'Etat, &c. & de Marie Charron, de laquelle il a laissé, 1. Louis qui suit: 2. Jean-Baptiste de Rochechouart, Comte de Maure, né en 1682. marié le 26. May 1706. à N. Colbert, fille de Jules Armand, Marquis de Blainville, Lieutenant General des Armées du Roy. 3. Marie-Anne, Demoiselle de Mortemar, née en 1683. 4. Gabrielle Loüise, Demoiselle de Tonnai-Charante, née en 1684. 5. Françoise Demoiselle de Maure, née en 1685.

XXII. Louis II. Duc de Mortemar, &c. né en 1681. Colonel d'un Regiment d'Infanterie, a épousé en 1704. Marie-Antoinette de Beauvilliers, fille de Paul Duc de Saint Aignan, Pair de France.* Le Laboureur, *Geneal. de Rochechou.* De Thou, Davila, Du Chêne, &c.

ROCHECHOUART, (Simon de) Archevêque de Bourdeaux dans le XIII. Siecle, & fils d'Aimery VIII. Vicomte de Rochechouart, & de Marguerite de Limoges, a été confondu par quelques Auteurs avec Simon de Rochechouart son oncle, Seigneur d'Availles, fils d'Aimery, VII. du nom. Il fut premierement Doyen de Bourges, & Chanoine de l'Eglise de Limoges, dont il fut élû Evêque par une partie des Chanoines en 1272. Les autres avoient choisi Clement de saint Hilaire, l'un de leurs Confreres; aprés la mort duquel en 1274. Simon de Rochechoüart fut élevé au mois de Septembre 1275. sur le Siege de l'Eglise de Bourdeaux, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Il mourut en 1280. & fut enterré dans sa Metropole.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Lopez, *Hist. des Arch. de Bourd.*

ROCHECHOÜART, (Jean de) fils de Jean I. Vicomte de Rochechoüart, & de Jeanne de Sully, fut successivement Evêque de saint Pons de Tomieres, Archevêque de Bourges, & depuis d'Arles, dans le XIV. Siecle. Il s'attacha à l'Antipape Benoît XIII. qui, selon quelques Auteurs, le fit Cardinal. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il fut Evêque de S. Pons de Tomieres, Archevêque de Bourges en 1386. & Administrateur de celuy d'Arles en 1390. Il racheta du Prince de Galles, la Seigneurie de Tonnay-Charante, qui luy avoit été engagée par Loüis, Vicomte de Rochechoüart, frere de ce Prélat, lequel mourut vers l'an 1402. On doit le distinguer de FOUCAUD DE ROCHECHOUART, fils d'Aimery IX. lequel fut Doyen de Bourges en 1292. Evêque & Comte de Noyon, Pair de France en 1318. & Archevêque de Bourges en 1330. Ce dernier fit tenir un Synode en 1336. & ordonna qu'on celebreroit la Fête de S. Jean-Baptiste, & mourut le 7. Août de l'an 1343.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *in Pontific. Arelat.* Le Laboureur, Ughel, Cabrera, Contelorio, Aubery, &c.

ROCHECHOUART, (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Seigneur de Tonnay-Charante, de Vivonne, de Lussac, &c. Chevalier des Ordres du Roy, suivit dés l'âge de 15. ans, François de Rochechoüart, son pere, au siege de Perpignan, où il conduisoit la Noblesse de Poictou; & depuis fut toûjours armé pour le service de l'Etat & de la Religion. Il se trouva au siege d'Espernay, à la défense de Metz en 1552. à Hesdin, où il fut pris les armes à la main; à l'attaque de Vulpian, où il commandoit cent Gentilshommes, & où il emporta d'assaut la basse Ville; à la prise de Calais, de Bourges, de Poictiers, de Blois, de Roüen, de saint Jean d'Angeli, de Lusignan, &c. & aux batailles de saint Denys, de Jarnac, & de Montcontour. Dans la suite il servit devant la Rochelle, devant Broüage & ailleurs, fit de grandes dépenses dans la guerre contre les Huguenots, & commanda une Compagnie d'Ordonnance, l'une des mieux entretenuës des Armées du Roy. Le Maréchal de Tavanes, charmé de la valeur du Baron de Mortemar, qu'il vit combattre l'an 1569. à la bataille de Montcontour, voulut faire alliance avec luy, & luy fit épouser en 1570. sa fille, qui fut mere de neuf Enfants. Le Roy Charles IX. le fit Chevalier de son Ordre, & le Roy Henry III. luy donna en 1580. le Collier de celuy du Saint-Esprit. Ce grand Homme mourut le 17. Avril de l'an 1587. âgé de 61. an.

ROCHECHOUART, (Marie Magdelaine Gabrielle de) Abbesse de Fontevraud, a été l'un des plus beaux esprits de son Siecle. Elle étoit fille de Gabriel de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Pair de France. Tous les avantages dont son sexe se glorifie luy furent prodiguez par la nature: mais pardessus cela un esprit fertile, penetrant, étendu, une memoire tres-fidelle, & un genie propre à toutes les Sciences. L'étude des Langues Grecque, Latine, Italienne, Espagnole, furent, ce semble, ses premiers divertissements. Et par là elle se mit en état de lier des conversations suivies, non seulement avec tous les Etrangers, mais encore avec les personnes qui avoient le plus d'érudition. L'ancienne & la nouvelle Philosophie ne furent plus bientôt des misteres pour elle. Elle se fit expliquer ce qu'il y a de plus subtil dans la Theologie Scholastique, & les opinions diverses qui partagent ses Ecoles. En peu de temps elle fut en état d'en juger sainement elle-même par la connoissance de l'Ecriture, qui étoit sa veritable Theologie. De là passant à la lecture des Peres de l'Eglise, elle connut aisément la caractere de chacun d'eux, les matieres dont ils avoient traité, les démêlez qu'ils avoient eus avec les Heretiques, leur stile, leur methode, leur genre de Philosophie. Elle s'amusa aussi dans ses heures de recreation à la lecture des prophanes. Platon lui devint tres-familier. Au travers des nuages dont ce Philosophe envelope la verité, elle y découvroit des beautez, des tresors de morale, des tours d'éloquence, & une delicatesse de pensées que les genies mediocres ne peuvent demêler. Homere servit aussi quelquefois à la délasser de ses autres Etudes, & quelque malaisé qu'il soit d'en rendre en nôtre langue toute la noblesse & toute la force, elle essaya pourtant la traduction de quelques Livres de l'Iliade, & peut-être n'a-t-on rien vû de si achevé dans ce genre. Tant & de si belles qualitez naturelles & acquises, soûtenuës d'une grande vertu, luy servirent beaucoup pour le gouvernement du Grand Ordre auquel le Seigneur l'appella. De Religieuse qu'elle étoit de l'Abbaye aux Bois, Ordre de S. Bernard, où elle s'étoit enfermée dés ses jeunes ans, elle fut nommée le 16. Août 1670. Abbesse, Chef & Generale de l'Abbaye & Ordre de Fontevraud, & il est inexprimable le bien qu'elle y a fait. Non seulement elle a sanctifié les personnes qui luy étoient soumises: mais on peut dire qu'elle les a polies. Pendant qu'elle veilloit sur les filles, & que par son exemple elle les fortifioit dans la pratique du bien, elle animoit les Religieux de cet Ordre par ses paroles & par ses écrits à l'étude, & l'on vit en peu de temps fleurir les belles Lettres & les Sciences solides à Fontevraud par le soin qu'elle prit d'y faire élever de Sçavants Professeurs. Les écrits qui échapperent à sa plume ne servirent pas peu à inspirer à tous un grand goût pour l'étude, & ses exhortations à donner une belle idée de la veritable éloquence pour la Chaire. Ses Ordonnances où elle faisoit parler aux Loix une langue digne d'elle, parurent si sensées, si précises, si judicieuses que de grands Prélats ne dedaignerent pas de s'en servir pour le gouvernement des Religieuses de leur Diocese. Ses Lettres Circulaires sur la mort de ses Religieux & de ses filles, en honorant la memoire des personnes qui en étoient le sujet, faisoient admirer la fecondité du genie de celle qui les composoit, & n'inspiroient qu'un grand amour de Dieu, & un parfait mépris de la vie. Le stile doux & leger, le naturel & l'élegance, le bon sens & la sincerité ont rendu ses Lettres celebres & précieuses à ses amis. Ceux de ses Ecrits qui ont échappé au feu, auquel son humilité les condamnoit, ses Ouvrages de Pieté, de Morale, de Critique, plusieurs sçavantes Traductions, nombre de Maximes pour la conduite de la vie Religieuse, quelques sujets Académiques traitez finement, tout cela joint à ses Lettres formeroit un ample Recuëil qui feroit plaisir au Public. On y trouveroit des chef-d'œuvres qui pourroient servir de modele sur bien des matieres, & il n'en faudroit pas davantage pour justifier à la posterité ce que l'on a dit souvent pendant sa vie, que de l'assemblage de tant de vertus, d'un si grand nombre de talents, & d'un sçavoir si exquis, on auroit pû former un des plus grands hommes de son Siecle. Elle mourut à Fontevraud le 15. Août 1704. âgée de 59. ans.* Memoires de Trevoux, *Decembre* 1704. *Oraison Funebre*, par l'Abbé Anselme.

LA ROCHE-EN-ARDENNE, petite Ville du Luxembourg, sur la Riviere d'Urt, est assez bien fortifiée, à douze lieuës de Luxembourg, & à neuf de Liege du côté de Bastoigne. Elle porte titre de Comté.* Baudrand.

ROCHE FLAVIN (Bernard de la) premier Président en la Chambre des Requêtes du Parlement de Toulouse, est Auteur d'un Recuëil des Arrêts Notables de ce même Parlement, qui est d'autant plus estimé qu'on y voit un Traité particulier des Droits Seigneuraux, qui sert comme de décision pour les matieres feodales & emphiteotiques.

ROCHEFORT, Ville & Port de France dans le pays

d'Aunis, à l'embouchûre de la Charante, n'étoit autrefois qu'un Village; & est aujourd'huy une Ville entourée de Bastions, avec des allées d'arbres plantez à la ligne. * Baudrand.

ROCHEFORT, (Guillaume de) Chevalier, Seigneur de Pleuvaut, Chancelier de France, servit avec beaucoup de courage Charles, dernier Duc de Bourgogne, dont il étoit vassal, & se trouva même l'an 1465. à la bataille de Montl'hery. Il accompagna Charles au siege de Nancy, où ce Prince fut tué au commencement de l'an 1477. & depuis continuant de témoigner son zele pour le service de sa Maison, il fut député pour traiter du mariage de Marie, Duchesse de Bourgogne, avec Charles Dauphin de France, fils du Roy Loüis XI. Ce fut dans cette occasion, que le Roy ayant reconnu sa prudence & son habileté, l'attira à son service, & l'honora de la Charge de Chancelier de France, au Plessis-lez-Tours, le 12. May de l'an 1483. Dans les lettres du Roy Charles VIII. datées du 22. Septembre de la même année, par lesquelles il est confirmé dans la même charge, il est marqué en termes exprés, que le Roy Loüis XI. ordonnoit de ne jamais destituer le Seigneur de Rochefort. Ce Chancelier mourut le 12. Août de l'an 1492. à Paris, où il fut enterré aux Celestins, & ne laissa point de lignée d'Anne de la Tremoüille sa femme, fille puînée de Loüis I. de ce nom, Seigneur de la Tremoüille. Il sortoit d'une Famille qui a produit des Maréchaux de Bourgogne, & il avoit Charles & Jean de Rochefort pour Ayeul & pour Bisayeul. Son pere étoit Jacques de Rochefort, l'un des principaux Capitaines de Philippes *le Bon*, Duc de Bourgogne, & son frere, GUY DE ROCHEFORT fut aussi Chancelier de France. Celuy-cy Seigneur de Pleuvaut, Flagei, Cuiseaux, &c. porta premierement les armes sous Charles, dernier Duc de Bourgogne, qui le fit Chevalier & puis son Conseiller. Depuis le Roy Loüis XI. l'attira à son service, le fit d'abord premier Président au Parlement de Bourgogne, le 15. Mars 1488. puis Chancelier de France aprés Robert Briçonnet en 1497. Le Roy Loüis XII. l'envoya l'an 1499. à Arras pour y recevoir en son nom Philippes *le Bel*, Archiduc d'Autriche en foy & hommage des Comtez de Flandres, Artois & Charolois: ce qui fut executé dans la maison de l'Evêque le 5. Juillet de la même année. Guy de Rochefort mourut l'an 1507. & fut enterré, non pas aux Celestins de Paris, comme l'ont crû quelques-uns, mais dans l'Abbaye de Cîteaux où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe. Ce fut sous ce Chancelier que le Grand Conseil fut reduit en Compagnie particuliere, comme les autres Souveraines. L'Edit fut donné au Donjon en Bourbonnois, le 2. Août 1497. Son fils JEAN DE ROCHEFORT fut premier Ecuyer Tranchant du Roy François I. & fut pris avec son Maître à Pavie, il laissa CLAUDE DE ROCHEFORT, tué à la bataille de S. Quentin l'an 1557. laissant trois fils dont le cadet RENE' DE ROCHEFORT fut créé Chevalier du S. Esprit en 1583. * Du Chêne, *Hist. des Chanceliers de France.*

ROCHEFORT, (Jean) Anglois de nation, vivoit au commencement du XV. Siecle, en 1405. Il fit un Abregé de Joseph, & le Recueil de quelques Historiens sous le titre de *Flores Historiarum.* * Leland, Balæus & Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ROCHEFOUCAULD, nom d'une Maison qui tient rang entre les plus nobles & les plus anciennes du Royaume; a produit diverses Branches toutes fecondes en Hommes illustres.

I. FOUCAULD I. du nom, Seigneur de la Roche en Angoumois, qui vivoit sous le regne du Roy Robert, vers l'an 1026. est qualifié *Seigneur tres-noble*, dans divers titres, & s'acquit une si grande réputation, que ses successeurs ont tenu à honneur de porter son nom. Celuy de sa femme étoit Jarsende, dont il eut 1. Guy qui suit: 2. Aimar, mort sans lignée: 3. Foucauld de la Rochefoucauld, qui signa la Charte de la Fondation de l'Abbaye de Nôtre-Dame de Xaintes. & laissa deux fils d'Alix son épouse, Foucauld mort sans alliance, & Hugues, Moine à saint Florent de Saumur: 4. Hugues de la Rochefoucauld, qui fut Vicomte de Châtelleraud par son mariage avec la fille unique de Bozon, qui possedoit ce Vicomte. La posterité de Hugues finit en un autre Seigneur de ce nom, qui ne laissa aussi qu'une fille, Clemence de la Rochefoucauld, Vicomtesse de Châtelleraud, femme de Geofroy de Lusignan, Comte de la Marche, Seigneur de Vouvent, &c. qui fit hommage de ce Vicomté au Roy Loüis VIII. en 1226.

II. GUY I. de ce nom, fonda en 1060. avec Aimar son frere, le Prieuré de saint Florent prés du Château de la Roche; & eut pour fils Guy II. & Aimar dit Emery ou Aimery de la Rochefoucauld.

III. GUY II. fut pere de

IV. GUY III. qui eut pour fils

V. AIMAR I. Seigneur de la Rochefoucauld, qualifié Seigneur belliqueux, & de tres-grand courage. Il mourut en 1140. & laissa

VI. GUY IV. Celuy-cy soûtint assez long-temps la guerre contre Guillaume, Comte d'Angoulême, & se trouva avec plusieurs Seigneurs à la Dedicace de l'Eglise saint Amand l'an 1170. Il laissa

VII. FOUCAULD II. Seigneur de la Rochefoucauld, qui porta les armes pour le Roy Philippes *Auguste*, & fut pris à la bataille de Gisors contre les Anglois en 1179. De luy vinrent Guy V. qui mourut sans posterité, & fonda le Convent des Cordeliers d'Angoulême, où il est enterré; &

VIII. AIMAR ou AIMERY I. Seigneur de la Rochefoucauld & pere de

IX. GUY VI. qui épousa en premieres nôces Agnés de Rochechoüart, fille d'Aimery VIII. Vicomte de Rochechoüart, & de Marguerite de Limoges, & en secondes une Dame de Fronsac. Les Enfants du premier lit furent Guy, mort sans alliance: Aimery II. qui suit: Geofroy, Chanoine d'Angoulême: Aimar Doyen de l'Eglise de Bourdeaux: Foucauld de la Rochefoucauld, Religieux de l'Ordre des Mineurs, & puis Evêque d'Angoûlême: Mahaud, alliée en 1269. avec Jossel in de Châteauneuf; & Marguerite Prieure de Tousson. Ceux qui sortirent de la seconde alliance furent Fergand de la Rochefoucauld: & Agnés, femme de Foulques de Montausier.

X. AIMAR ou AIMERY II. de ce nom, Seigneur de la Rochefoucauld, épousa Dauphine de la Tour d'Auvergne, fille de Bernard de la Tour V. du nom, Seigneur de la Tour; & en eut Guy VII. qui suit: Geofroy de la Rochefoucauld, Seigneur de Vertueïl, & tige des anciens Seigneurs de Barbesieux & de ceux de Melleran, d'Aunac, de Bayecs & Nevilly, & Aimery de la Rochefoucauld, Seigneur de la Boissiere, qui eut de Charlotte de Jaunay sa femme, Guy pere de Foucauld, mort sans Enfants.

XI. GUY VII. de ce nom, Seigneur de la Rochefoucauld, servit en 1317. & 1318. le Roy Philippes *le Long* contre les Flamands, fonda le Convent des Carmes de la Rochefoucauld; & eut d'Agnés de Culant sa femme, Aimery III. qui suit: Geofroy, Archidiacre de l'Eglise d'Orleans; & Guyot ou Guillaume, Evêque de Luçon.

XII. AIMERY III. du nom, Seigneur de la Rochefoucauld, épousa Rogette de Grailly, fille de Pierre, Seigneur de Grailly, Vicomte de Benauges, &c. Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, & de Rassemburges sa seconde femme, dont il eut

XIII. GUY VIII. du nom Seigneur de la Rochefoucauld. Celuy-cy fut Gouverneur d'Angoumois, Conseiller & Chambellan des Rois Charles V. Charles VI. & de Philippes de France dit *le Hardy*, Duc de Bourgogne. On le compte entre les premiers Seigneurs de Guyenne, qui rendirent obéïssance au Roy Jean, aprés le Traité de Bretigny en 1360. Froissard parle de Guy, Seigneur de la Rochefoucauld, qui combattit l'an 1380. en champ clos, Guillaume, Sire de Montferrand, & fut conduit au champ par deux cents Gentilshommes de son lignage. Il épousa Marguerite de Craon, Dame de Marsillac, de Sainte-Maure, de Montbazon & de Nouastre, dont il eut Foucauld III. qui suit; & Aimar de la Rochefoucauld, Seigneur de Montbazon, de Sainte-Maure, &c. Celuy-cy épousa Jeanne de Matrueïl, dont il eut Jean de la Rochefoucauld, mort sans Enfants: Françoise, Dame de Montbazon, mariée à Jean d'Estouteville, Seigneur de Torcy, de Blainville, &c. Grand-Maître des Arbalêtriers de France, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Prevôt de Paris, & Capitaine du Château de Caën, d'où vint Loüis, Seigneur de Torcy, mort jeune: Guillemette femme de Guy de la Rochefoucauld, Seigneur de Montendre, morte sans enfants, & Jeanne de la Rochefoucauld, heritiere des biens de sa Maison, qui épousa Jean du Fou, Chambellan du Roy Loüis XI. son premier Echanson, & Gouverneur de Touraine; d'où vint Renée du Fou, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure, alliée avec Loüis de Rohan III. du nom, Seigneur de Guemené.

XIV. FOUCAULD III. de ce nom, Seigneur de la Rochefoucauld, de Marsillac, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Charles VII. fut fait Chevalier en 1451. au siege de

Fronsac, avec Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. Il épousa Jeanne de Rochechoüart, fille de Geofroy de Rochechoüart, & de Marguerite du Chenin, Dame de Mauzé; d'où vinrent Jean qui suit, & Guy, Seigneur de Champagne, de Boissiere, &c.

XV. Jean, Seigneur de la Rochefoucauld, de Marsillac, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Charles VIII. & Loüis XI. Gouverneur de Bayonne, fut choisi comme le plus puissant de tous les vassaux du Comte d'Angoulême, pour être Gouverneur de la Personne, & Tuteur des biens de Charles d'Orleans, Comte d'Angoulême. Il prit alliance avec Marguerite de la Rochefoucauld, Dame de Barbesieux, Vertueil, Bleignac, Mucidan, Montendre, Montguion, &c. fille & heritiere de Jean de la Rochefoucauld, Seigneur de Barbesieux, &c. & de Jeanne Sanglier. De cette alliance nâquit

XVI. François I. du nom, (depuis lequel tous les aînez ont pris le nom de *François*,) Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, Seigneur de Barbesieux, de Montguyon, de Montendre, &c. qui fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Loüis XII. Il eut l'honneur de tenir en 1494. sur les Fonts de Baptême, le Roy François I. qui conservant toûjours beaucoup de consideration pour luy, le fit dans la suite son Chambellan ordinaire, & érigea pour luy l'an 1515 la Baronie de la Rochefoucauld en Comté. Il remarque même dans les Lettres de cette érection: Que c'étoit *en memoire des grands, vertueux, tres-bons, & tres-recommandables services, qu'iceluy François, son tres-cher & amé cousin & parrain, avoit fait à ses prédecesseurs à la Couronne de France, & à luy*. Ce Seigneur avoit épousé en 1478. Loüise de Crussol, fille de Loüis Seigneur de Crussol, &c. Grand Pannetier de France, & de Jeanne Dame de Levi & de Florensac, & prit depuis une seconde alliance avec Barbe du Bois. Les Enfants du premier lit furent François II. qui suit: Antoine, tige de la branche de Barbesieux moderne: Humbert de la Rochefoucauld, Seigneur de Marthon, Gouverneur d'Angoulême, mort sans enfants: Jean, Evêque de Mende, Loüis, Baron de Cellefrom: Jacquette, seconde femme de François, Vicomte de Rochechoüart; & Anne mariée à François, Seigneur de Pompadour. Les Enfants du second lit furent, Loüis de la Rochefoucauld, tige des Seigneurs de Montendre, Roissac; & Françoise, épouse de Frederic de Foix, Comte de Candale: Claude, femme de Joachim de Chabanes, Baron de Curton. Les aînez de la Branche de Montendre portent le nom de Fonsecque depuis l'alliance d'une heritiere d'une des Branches de la Maison de Fonsecque sortie d'Espagne, où le tronc subsiste dans les Comtez de Monterey, & établie en France; laquelle fit des substitutions à condition de joindre le nom de Fonsecque à celuy de la Rochefoucauld. *Isaac-Charles* de la Rochefoucauld de Fonsecque Comte de Montendre, Colonel du Regiment Royal des Vaisseaux, & Brigadier des Armées du Roy, lequel aprés s'être signalé dans Cremone en 1702. pour sauver cette place, fut tué à la bataille de Luzzara, le 15. Août suivant, étoit aîné de cette branche de Montendre. Il a laissé un frere, N. Marquis de Montendre.

XVII. François II. Comte de la Rochefoucauld, &c. soûtint tres-bien la grande reputation que ses Ancêtres s'étoient acquise. Il épousa Anne de Polignac, Dame de Randan, & veuve de Charles, Sire de Feuil & Comte de Sancerre, qui avoit été tué à la bataille de Pavie l'an 1525. Cette Dame, que son merite a rendu si celebre, reçut l'an 1539. en son Château de Vertueil, l'Empereur Charles V. avec Messieurs les Enfants de France. L'Empereur témoigna tant de satisfaction de ses manieres, qu'il dit hautement, selon le témoignage d'un de nos Historiens; *n'avoir jamais entré en maison qui mieux sentit sa grande vertu, honnêteté & Seigneurie que celle-là.* De ce mariage vinrent François III. Comte de la Rochefoucauld, qui suit, Charles, tige de la branche de Randan: Jean, Abbé de Marmoustier, & Maître de la Chapelle du Roy: Loüise & Françoise, Abbesses de Xaintes: Marie, Prieure de Poissy, puis Abbesse de Sainte-Dlosine de Metz; & Jeanne de la Rochefoucauld, Prieure de Pont l'Abbé.

XVIII. François III. de ce nom, Comté de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, se signala aux sieges de Metz en 1552. à celuy de Poictiers en 1569. aux batailles de Saint-Quentin en 1559. de Dreux en 1562. de Jarnac & de Montcontour en 1569. & fut tué à la Saint Barthelemy en 1572. Il avoit épousé en premieres nôces, Silvie Pic de la Mirande, fille de Galliot Pic, Prince de la Mirande, & d'Hyppolite de Gonzague; & en secondes, Charlotte de Roye, Comtesse de Roucy, fille puînée de Charles, Sire de Roye, &c. & de Magdelaine de Mailly. Il eut de la premiere, François IV. qui suit; & François Cardinal: & de la seconde, Josué de la Rochefoucauld, tué à la journée d'Arques en 1590. Henry mort jeune: Charles qui a fait la branche des Comtes de Roucy. *Voyez* Roucy. Magdelaine de la Rochefoucauld, mariée à Just Loüis, Seigneur de Tournon, Comte de Roussillon, Bailly de Vivarez, & Senéchal d'Auvergne; & Isabeau, femme de Jean-Loüis de la Rochefoucauld, Comte de Randan, son cousin.

XIX. François IV. du nom, Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, &c. servit fidelement le Roy Henry IV. & prit alliance avec Claude d'Estissac, fille de Loüis, Baron d'Estissac, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gouverneur du Pays d'Aunis, & de la Rochelle, dont il eut François V. qui suit; & Benjamin, Baron d'Estissac, qui a laissé posterité.

XX. François V. du nom, Duc de la Rochefoucauld, &c. fut Chevalier des Ordres du Roy en 1619. Gouverneur & Lieutenant de Roy en Poictou. Le Roy Loüis XIII. érigea pour luy le Comté de la Rochefoucauld, en Duché & Pairie, par Lettres données à Niort au mois d'Avril de l'an 1622. Il fut reçû au Parlement de Paris le 24. Juillet de l'an 1637. & mourut dans son Château de la Rochefoucauld le 8. Février de l'an 1650. le 62. de son âge. Ce Duc avoit épousé en 1611. Gabrielle du Plessis, fille de Charles, Seigneur de Liancourt, Chevalier du Saint-Esprit, & d'Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville, dont il eut François VI. qui suit: Loüis, Evêque de Lectoure, & Abbé de saint Jean d'Angely, mort l'an 1654. Marie Catherine, femme de Loüis Roger Brulart, Marquis de Sillery & de Puisieux, morte le 7. Mars 1698. âgée de 78. ans: Marie-Elizabeth Abbesse de S. Sauveur d'Evreux, morte le 21. Octobre 1698. âgée de 81. an: Gabrielle, Abbesse du Paraclet; & Antoinette-Jeanne.

XXI. François VI. du nom, Duc de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, Baron de Vertueil, &c. Chevalier des Ordres du Roy, en 1661. & ci-devant Gouverneur de Poictou, s'est signalé en diverses occasions, par son courage, par sa prudence & par son esprit. On attribuë à ce Seigneur deux excellents Ouvrages, un Livre de *Maximes*, & un autre de *Memoires* de la Regence de la Reine Anne d'Autriche. Il mourut à Paris le 17. Mars 1680. âgé de 68 ans, & avoit épousé Andrée de Vivonne, Dame de la Chasteigneraye, &c. qui mourut en 1670. Elle étoit fille d'André de Vivonne, Seigneur de la Beraudiere, Grand Fauconnier de France, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis, &c. & d'Antoinette de Lomenie. De ce mariage sont sortis François VII. qui suit: Charles, Abbé de Molesme, dit l'Abbé de Vertueil, mort en 1698. Henry Achilles, dit l'Abbé de Marsillac, Abbé de la Chaise-Dieu, de Fonfroide, & de Beaufort en Bretagne: Un autre Chevalier de Malte, tué à la guerre de Hollande en 1672. & Marie-Catherine de la Rochefoucauld.

XXII. François de la Rochefoucauld VII. du nom, Prince de Marsillac, Comte de la Roche-Guyon, de Liancourt, &c. Grand Veneur de France, Grand Maître de la Garderobe du Roy, épousa le 13. Decembre 1659. Jeanne-Charlotte du Plessis, Liancourt sa cousine, fille unique de Henry du Plessis, Comte de la Roche-Guyon, morte en 1674. Il en a eu entr'autres enfants 1. François VIII. qui suit, 2. N. de la Rochefoucauld, Marquis de Liancourt, Lieutenant General des armées du Roy.

XXIII. François de la Rochefoucauld, Comte & puis Duc de la Roche Guyon, Maréchal de Camp, a la survivance des Charges de Grand Veneur de France, & de Grand Maître de la Garderobe du Roy. Sa Majesté a érigé pour lui en Duché & Pairie, l'an 1679. la terre de la Roche Guyon dans le Vexin, qui l'avoit déja été l'an 1663. en faveur de Roger du Plessis, son bisayeul maternel, Seigneur de Liancourt, Marquis de Guercheville, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & premier Gentilhomme de sa Chambre. Ce Duc a épousé le 23. Novembre 1679. Magdelaine le Tellier, fille de François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, &c. Ministre & Secretaire d'Etat, Chancelier des Ordres du Roy, &c. & d'Anne de Souvré, Marquise de Courtenvaux, & petite-fille de Michel le Tellier, Chancelier de France, de laquelle il a eu six garçons, dont deux sont morts & une fille.

BRANCHE DE RANDAN.

XVIII. Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randan

Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances, & Colonel de l'Infanterie, étoit fils de François II. Comte de la Rochefoucauld, & d'Anne de Polignac, Dame de Randan. Il se distingua en diverses occasions, & principalement l'an 1552. au siege de Metz, où il tua Henriquez de Manriquez. On luy donna la Charge de Colonel General de l'Infanterie, aprés que François de Coligni, Seigneur d'Andelot, eut fait profession publique de la Religion Prétenduë Reformée. Il fut ensuite Ambassadeur en Angleterre, où il traita de la paix avec l'Ecosse. Depuis il fut blessé à la tête, au siege de Bourges en 1562. & mourut d'une blessure reçûë à celuy de Roüen, le 4. Novembre de la même année. Le corps du Comte de Randan fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de la même ville de Roüen, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe derriere le Chœur. Il avoit épousé Fulvie Pic de la Mirande, sœur de Silvie, femme de François III. Comte de la Rochefoucauld, & il en eut Jean-Louis, Comte de Randan, qui suit: François, Cardinal de la Rochefoucauld; Alexandre, Prieur de saint Martin en Vallée, & Marie, femme de Louis de Rochechoüart, Seigneur de Chandenier.

XIX. Jean-Louis de la Rochefoucauld, Comte de Randan, épousa Elizabeth de la Rochefoucauld sa cousine, fille de François III. & de Charlotte de Roye sa seconde femme. Il fut tué à l'assaut d'Issoire, le 14. Mars 1590. laissant Marie-Catherine de la Rochefoucauld, Duchesse de Randan, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouvernante du Roy Loüis XIV. durant son bas âge. Cette Dame fut mariée à Henry de Beaufremont, Marquis de Senecey, Chevalier des Ordres du Roy.

BRANCHE DE BARBEZIEUX.

XVII. Antoine de la Rochefoucauld, Seigneur de Barbesieux, &c. second fils de François I. Comte de la Rochefoucauld, & de Loüise de Crussol sa premiere femme, s'acquit beaucoup de reputation sous le regne de François I. Il fut Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre; son Lieutenant General au Gouvernement de Paris, & de l'Isle de France, Senéchal de Guyenne, & General des Galeres de France en 1558. aprés André Doria, selon M. de Langey. Il fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, en 1525. & commandoit en chef dans Marseille, en 1536. lorsque l'Empereur Charles V. voulut assieger cette Ville. Le Seigneur de Barbesieux épousa Antoinette d'Amboise, Dame de Chaumont sur Loire, de Meillan, de Charenton, &c. fille puînée de Guy d'Amboise, Seigneur de Ravel, &c. Capitaine de deux cents Gentilshommes de la Maison du Roy Louïs XII. & de Catherine Dauphine. Antoinette d'Amboise étoit veuve de Jacques d'Amboise, Seigneur de Bussy, son cousin. Elle prit une troisiéme alliance avec Louïs de Luxembourg, Comte de Roussy, & mourut en 1553. Les enfants qu'elle eut d'Antoine de la Rochefoucauld, furent Charles qui suit: Antoine de la Rochefoucauld, qui a fait la Branche des Seigneurs de Chaumont, Langeac, &c. François de la Rochefoucauld, qui laissa trois filles d'Eleonor de Vienne Rufé son épouse: Catherine, mariée 1. à Charles de Chabanes, Seigneur de la Palisse, 2. à René du Puy-du-Fou, Seigneur de Comberonde: Marguerite, femme en premieres nôces de Pierre du Puy, Seigneur de Varan en Berry, & en secondes de Claude de Bourbon, Comte de Busset; Et Benedicte, Abbesse de S. Jean d'Autun.

XVIII. Charles de la Rochefoucauld, Seigneur de Barbesieux, de Linieres, de Meillan, de Preuilly, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Chevalier de l'Ordre du saint Esprit, en 1578. Lieutenant General au Gouvernement de Champagne & de Brie, & Grand Senéchal de Guyenne, se distingua entre les personnes de qualité de son temps. Il épousa Françoise Chabot, fille unique de Philippes, Seigneur de Brion, Amiral de France, dont il eut Françoise de la Rochefoucauld, Dame de Barbesieux, femme de Claude d'Espinay, Comte de Durestal: Antoinette, Dame de Linieres, alliée à Antoine Brichanteau, Seigneur de Nangis, Chevalier du S. Esprit: & Charlotte de la Rochefoucauld, mariée à François de Barres, Seigneur de Neuvy-Bennegon.

ROCHEFOUCAULD, (François de la) Cardinal du titre de saint Calixte, Evêque de Senlis, Abbé de sainte Geneviéve du Mont à Paris, Grand Aumônier de France, & Sous-Doyen des Cardinaux, nâquit l'an 1558. de Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randan: & de Fluvie Pic de la Mirande. Il fut élevé par le Roy Henry III. à l'Evêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de pieté, jusqu'à ce que le Roy souhaitant de l'avoir plus prés de sa personne lui fit quitter cet Evêché pour celui de Senlis. Avant cela le Pape Paul V. lui avoit envoyé le Chapeau de Cardinal en 1607. Ce Cardinal n'oublia rien pour faire recevoir le Concile de Trente en France, & pour détruire l'Heresie. Il travailla beaucoup aussi pour la reforme des Ordres de saint Augustin, & de saint Benoît, & mourut âgé de 88. ans, en 1645. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Geneviéve, & son cœur fut porté dans l'Eglise du College des RR. PP. Jesuites. Il avoit introduit la regularité dans son Abbaye, de laquelle les Abbez sont devenus électifs par ses soins. * Le P. de la Moriniere *en sa vie.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. III. p. 1024. & seq.*

LA ROCHE-GUYON Bourg de France, avec Château, & titre de Duché-Pairie, érigée en 1663. puis en 1679. Ce Duché est situé dans le Vexin François sur la Seine, à trois lieuës au dessous de Mante. Il appartient à la Maison de la Rochefoucauld.

ROCHE-POZAY. *Cherchez* Châteigner.

LA ROCHE SUR-YON, en Latin *Rupes ad Yonem*, Bourg de France dans le bas Poictou, vers Luçon, avec titre de Principauté, est situé sur la petite riviere d'Yon qui se joint ensuite avec le Lay. Isabelle de Beauveau, Dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon, porta l'an 1454. cette Terre dans la Maison de Bourbon, par son mariage avec Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme. Loüis de Bourbon leur second fils fut Prince de la Roche-sur-Yon, & fit la seconde Branche de Montpensier; ce que nous avons remarqué sous le mot de Bourbon, où nous parlons des Princes de cette Branche qui ont porté le nom de la Roche-sur-Yon.

ROCHETAILLADE, (Jean de) fameux Cordelier de la ville d'Avignon, fut emprisonné par ordre du Pape Innocent VI. au Château de Bagnols, parce qu'il excitoit des soulevements parmi le peuple, par ses prétenduës Propheties. Il disoit que la Justice Divine alloit châtier l'orgueïl des Prélats, & la tyrannie des Souverains; & se servoit de quelques passages de l'Apocalypse, & des Prophetes, pour persuader de la verité de ses prédictions. L'an 1346. il mit au jour un Livre, où il prédisoit des choses qui étonnoient le Peuple, & où il menaçoit même le Royaume de France, d'une desolation entiere. Comme on vit arriver peu de temps aprés l'invasion des Anglois, & qu'Edoüard descendit en Normandie avec une puissante armée, on s'imagina que ce Cordelier avoit eu quelque revelation du Ciel, ou qu'il avoit quelque connoissance secrete des mysteres de l'Apocalypse, d'où il tiroit une partie de ses prédictions. Son *Vade mecum in Tribulatione*, est imprimé dans l'Appendix du *Fasciculus Rer. Expect.* publié à Londres en 1690. * Froissard, *Hist. & Chron. vol. 1. cap. 11.*

ROCHES, (Catherine des) de Poitiers, est souvent loüée dans les écrits des Hommes de Lettres qui vivoient vers l'an 1580. & étoit fille de N. Fredonnet, Seigneur des Roches, & de Magdelaine Neveu. Cette Dame qui avoit une grande connoissance des Langues & des Sciences, y éleva sa fille, qui fut considerée aussi-bien qu'elle comme une des Muses de la France. Elles composerent divers Ouvrages en Prose & en Vers. La maison de ces illustres Dames, dit Scevole de Sainte-Marthe, étoit à Poitiers une Académie d'honneur, où se trouvoient tous les jours plusieurs excellents Hommes, & où tous ceux qui faisoient profession des belles Lettres, étoient reçûs avec beaucoup d'honnêteté. Il y avoit entre la mere & la fille une si parfaite union, & une amitié si tendre, qu'elles disoient qu'il n'étoit pas même au pouvoir de la mort de les separer l'une de l'autre. Cette tendresse fut cause, que bien que divers partis de consideration recherchassent en mariage Catherine des Roches, elle ne pût jamais se resoudre à quitter sa mere. Elles vécurent ainsi jusqu'en 1587. que la peste qui desoloit la Ville de Poictiers, attaqua & emporta, en un même jour, ces deux personnes d'un merite si singulier. * La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, *in Elog. Doct. lib. 3.* Hilarion de Coste, *Eloge des Dames illustres, &c.*

LA ROCHELLE, Ville & Port de Mer de France, dans le païs d'Aunis, avec Evêché suffragant de Bourdeaux, est nommée par les Auteurs Latins *Rupella Santonum*, ou simplement *Rupella*. Cette Ville devint considerable & marchande, depuis

depuis qu'on commença à y bâtir quelques maisons, pour s'y opposer aux descentes des Normands. Elle fut soûmise à l'Anglois par le Traité de Bretigny, contre la volonté de ses habitants; mais elle retourna depuis sous la domination de la France. Dans le XVI. Siecle les Habitants pervertis par les Calvinistes, livrerent leur Ville en 1567. à ceux de ce parti, pendant les guerres civiles. Henry de France Duc d'Anjou, frere du Roy Charles IX. l'assiegea en 1573. & l'auroit sans doute emportée, quoique défenduë par le brave de la Nouë, si les Ambassadeurs de Pologne qui luy apportoient une couronne, ne luy eussent fait abandonner cette entreprise. L'impunité rendit temeraires & obstinez, les Protestants de France, qui triompherent depuis dans la Rochelle, où ils celebroient la plûpart de leurs Synodes. Mais le rétablissement de la Religion Romaine dans le Bearn, par les armes du Roy Loüis *le Juste*; & le dessein que ce Monarque avoit de soûmettre entierement les Calvinistes, les effraya étrangement. Ils s'assemblerent en 1620. à la Rochelle, & se revolterent contre leur Souverain. Aprés avoir été battus en 1622. ils implorerent la misericorde du Roy: mais étant retombez dans la revolte, ce Prince, par les conseils du Cardinal de Richelieu, assiegea cette Ville; & ayant fermé le Port par une Digue, obligea les rebelles de se rendre, le 29. Octobre 1628. malgré les secours que les Anglois avoient tenté d'y jetter. La Rochelle avoit été défenduë par le Maire de cette Ville, nommé Guitton, homme courageux, intrepide & de grande experience, qui s'étoit signalé en divers combats sur Mer, dont il étoit sorti avec avantage. La posterité parlera avec admiration de cette Digue surprenante, qui causa la perte de la Rochelle. Pompée Targon, Italien, avoit fait diverses machines, & estacades, qui étoient des tonneaux remplis de bois & de terre, pour empêcher les vaisseaux ennemis d'entrer dans le Port; mais ces ouvrages ne réüssirent pas. Clement Metzeau de Dreux, depuis Architecte des bâtiments du Roy, & Jean Tiriau, maître Masson de Paris, appellé depuis le Capitaine Tiriau, furent les veritables inventeurs de ce grand dessein qu'ils commencerent le 2. Decembre 1627. Cette Digue avoit 747. toises de longueur. Aprés la reduction de la Rochelle, le Roy y entra le jour de la Fête de la Toussaints; y rétablit l'exercice de la Religion Catholique, fit détruire les fortifications de la Ville, & ôta à ses Habitants des Privileges dont ils avoient abusé pour se porter à la revolte. En ruinant les fortifications, on conserva quelques Tours pour la défense du Port. L'avenuë de ce Port est un bras de Mer naturel qui s'acheve dans la Ville, où il y a deux Tours, bâties autrefois par le Roy Charles V. des restes du vieux Château. A ces Tours est attachée une chaîne qui ferme le Port durant la nuit, lorsqu'on la hausse. L'espace d'entre les deux Tours est de sept toises; & les vaisseaux de deux cents tonneaux y peuvent entrer avec la marée. Aprés la prise de la Rochelle, le Roy Loüis XIII. resolut d'y établir un Evêque pour y conserver la Religion; mais ce dessein ne fut executé qu'aprés sa mort. Le Roy Louïs *le Grand* obtint du Pape Innocent X. que le Siege Episcopal de Maillezais y feroit transferé; ce qui s'executa en 1648. Il y a Présidial dans cette Ville, & Cour Souveraine pour les Salines de Ponent. L'on y bat monnoye, & le Port en est tres-frequenté. *Consultez* les Relations du siege de la Rochelle. * De Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Dupleix, *Hist. de France.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ROCHESTER (*Ruessa*, & *Rutupiæ*) Ville d'Angleterre, avec Evêché suffragant de Cantorbery, est dans le Comté de Kent, vers l'embouchure de la riviere de Medouay, dans la Tamise, où la Mer a un reflux de plus de deux toises. C'est ce qui rend cette Ville tres-considerable; & ce qui a donné lieu d'y pratiquer un Port, qu'on a choisi pour y faire un Arcenal de Mer, où l'on bâtit tous les ans divers Vaisseaux de guerre. Cette Ville a un bon Château, de belles ruës, & est habitée par de riches Marchands. Son Eglise Cathedrale paroît entre les autres édifices, avec deux hautes Tours. Saint Augustin, Apôtre d'Angleterre, établit cette Eglise l'an 606. & Just en fut le premier Prélat. On passe à Rochester un Pont, qu'on considere comme une merveille du païs. Il est extraordinairement élevé entre deux rochers, & fermé de chaque côté d'une balustrade de fer, à hauteur d'appuy. * Camden, *descr. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl.*

ROCROY, Ville de France en Champagne, sur les frontieres du Païs-Bas, est une Place importante & bien fortifiée. Louïs de Bourbon, Duc d'Enguien, & depuis Prince de Condé, y gagna le 19. May de l'an 1643. & six jours aprés la mort du Roy Louïs XIII. une celebre victoire contre les Espagnols. Dom Francisco de Melo, Gouverneur du Païs-Bas, s'étoit promis de grands progrés, à cause de la consternation où se trouvoit la France, par la maladie, & depuis par la mort du Roy. Il assiegea Rocroy, où le Duc d'Enguien le défit, luy prit toute son artillerie & tout son bagage, & plus de soixante drapeaux. Dom Francisco sauva sa vie & sa liberté par la fuite, laissant prés de sept mille morts sur la place, & presqu'autant de prisonniers. Le Comte de Fuentes, l'un des Generaux Espagnols, y fut tué dans une chaise, d'où il donnoit ses ordres pour le combat, parce qu'il avoit la goutte. Cet avantage fut suivi de la prise de Maubeuge, de Barlemont, d'Aimeric & de Binch, que M. le Duc enleva. Thionville se rendit le 10. Août, aprés un siege de 22. jours.

RODEMBOURG. *Cherchez* Ardembourg.

RODERIC, dernier Roy des Visigoths en Espagne, étant secondé par son frere Cossa, attaqua le Roy Vitiza, & luy ayant fait crever les yeux, se rendit maître du Royaume en 710. Tandis qu'il gouvernoit avec violence, les deux fils de Vitiza accompagnez du Comte Julien, dont il avoit violé la fille, sollicitoient les Maures d'Afrique à se jetter sur les Terres de Roderic. En 713. ce malheureux Roy perdit la Couronne & la vie, dans une bataille que les Infidelles gagnerent le 3. Septembre l'an 94. de l'Hegire, & le 751. de l'Ere d'Espagne. * Isidore, *in Chron.* Roderic, Mariana, Vasée, &c.

RODERIC SANCHE D'AREVALO, Evêque de Palentia en Espagne, s'acquit beaucoup de reputation, vers l'an 1468. Il étoit Docteur en Droit, & Maître és Arts, lorsque Henry IV. Roy de Castille, le fit son Aumônier & son Conseiller ordinaire; & l'éleva à l'Episcopat. Ce Prélat écrivit l'Histoire d'Espagne, que nous avons dans le troisiéme volume du Recueïl des Auteurs, intitulé, *Hispania illustrata.* * Vasée, *in Hist. Chron. c.* 4. Vossius, *de Hist. Lat.*

RODERIC DE SAINTE CROIX, Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, illustre par sa pieté & par sa science, sous le regne d'Emanuel, Roy de Portugal, enseigna à Lisbonne la Philosophie & la Theologie avec reputation. Il a fait des Commentaires sur Aristote, & sur le Maître des Sentences. * *Bibliotheca Hispanica.*

RODES. *Cherchez* Rhodes.

RODEZ (*Rutena*, & *Segodunum Rutenorum*) Ville de France, prés de l'Aveirou, est capitale de Rouergue, avec Evêché suffragant d'Alby. Elle est tres-ancienne, & est beaucoup déchûë de son ancienne splendeur, pour avoir été souvent, ruïnée par les Goths, les Sarasins, & puis par les François. Outre son Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame, elle en a plusieurs autres. Le plus ancien Evêque de Rodez, est saint Amand, dont les successeurs prennent aujourd'huy le titre de Comtes. Il y a aussi une Senéchaussée, qui a ses appellations au Parlement de Toulouse, un College de Jesuites, & diverses Maisons Religieuses. Gregoire de Tours a écrit la Vie de saint Quintien, Evêque de Rodez, que les Goths chasserent de son Siege, & qui se trouva au Concile d'Agde en 506. & au premier d'Orleans l'an 511. Saint Dalmace luy succeda; & ce fut de son temps que Sigebert, Roy d'Austrasie, fonda un Evêché dans un Bourg de Rouergue, que les Auteurs nomment diversement, *Arsitum*, *Harisidum* & *Arisitensium vicus*, qui pouvoit être Ariat, sur les frontieres de la Province, Aire dans les montagnes, ou Arsat. Deohaire en fut le premier Prélat, & fut suivy de Munderic. Flodoard parle d'un autre de ses Evêques, qui se trouva au Concile de Reims en 630. Dans la suite quinze Paroisses, qui formoient cet Evêché, furent réunies à celuy de Rodez. Le P. Thomas d'Aquin de saint Joseph, a assez bien développé ces faits dans une dissertation particuliere.

Rodez a aussi eu ses Comtes de la Maison de Carlat, qui possedoient une partie de la Ville dite le Bourg, pendant que les Evêques possedoient l'autre, dite la Cité. Ce Comté avoit été dans la Maison des Comtes de Toulouse; mais Alfonse I. voulant se croiser pour le voyage d'outremer, le vendit l'an 1147. à RICHARD, fils de Raimond, Vicomte de Carlat. Richard eut pour fils HUGUES I. Comte de Rodez, qui laissa HUGUES II. & HENRY I. en 1251. Celuy-cy fut pere d'Hugues III. Comte de Rodez, qui prit alliance avec Isabeau de Roquefeuil, & qui en eut HENRY II. marié en premieres nôces à la Marquise de Baux, morte sans enfants; & en secondes, à Marguerite de Cominges, dont il n'eut que

quatre filles : Isabeau de Rodez, Vicomtesse de Carlat, femme de Geofroy, Sire de Pons : Beatrix, mariée en 1295. à Bertrand de la Tour, VI. du nom, Seigneur de la Tour d'Auvergne : Valpurge, alliée à Gaston d'Armagnac, Comte de Fesensaguer : & Cecile, Comtesse de Rodez, femme de Bernard VI. Comte d'Armagnac. Le Comté de Rodez fut ainsi uny à celuy d'Armagnac : car c'étoit une des conventions du contrat de mariage de Cecile. Isabeau, sa sœur ainée, qui le luy voulut disputer, fut déboutée par Arrêt de l'an 1312. & le Comte & la Comtesse d'Armagnac furent en même temps reçûs à l'hommage. Jean I. Comte d'Armagnac leur fils, obtint du Roy Charles V. en 1375. les quatre Châtellenies de Roüergue, pour être unies au Comté de Rodez ; sçavoir, saint Geniez, la Roquevalsergue, Cassagnes de Begommez, & la Goile. Les biens de la Maison d'Armagnac entrerent depuis dans celle d'Albret ; & le Roy Henry IV. unit au Domaine de la Couronne, le Comté de Rodez, comme patrimoine de la Maison d'Armagnac. * Cesar, *li. 1. de bello Gall.* Strabon, *li. 4.* Gregoire de Tours, *li. 5. c. 5. & 47.* Flodoard, *Hist. Remens.* Thomas d'Aquin de saint Joseph, *Dissert. de Episc. Ansit.* Catel, *Histoire des Comtes de Toulouse*, & *Mem. de Lang.* Du Puy, *Droits du Roy.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

RODIER ou RODERI (Pierre) Evêque de Carcassone, fut d'abord Chanoine de l'Eglise de Paris, & Secretaire du Roy Philippes *le Long*, comme il se voit par les Commissions qui luy sont adressées, touchant les limites des Villes de l'Isle de Douci, de Belliuré. Depuis il fut Chancelier du Roy Charles, alors Comte de la Marche, & fut enfin Evêque de Carcassone, comme il paroît par un Arrêt du Parlement, rendu l'an 1332. au Memoire de la Chambre des Comptes. Le 6. jour de Février, il assista au Couronnement de Charles *le Bel*, & au jugement des differents de l'Archevêque de Reims, le 17. Avril 1321. Dans un Traité fait en 1321. entre le Roy Charles *le Bel*, & le Vicomte de Narbonne, il est fait mention de Pierre Roderi, Chancelier, qui stipuloit pour le Roy.

RODIGINUS (Cœlius) *Cherchez* Rhodiginus.

RODINGTON (Jean) selon Willot, Rodingcon, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, ou plûtôt, selon d'autres, de saint François, né à Lincoln en Angleterre, fit sa Philosophie & sa Theologie à Oxford, & vint ensuite à Paris pour se perfectionner dans ces Sciences. Ensuite il retourna en Angleterre, où il fut pendant quelques années Provincial de son Ordre. Il mourut à Bedford l'an 1348. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre, aprés avoir composé plusieurs Ouvrages, qui ont pour titre : *Super Magistri Sententiarum lib. 4. Determinationes Theologicæ. Quæstiones disputatæ. Quæstiones ordinariæ. Quæstiones extraordinariæ. Quodlibeta majora. Quodlibeta minora. Replicationes Scholasticæ, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RODOALD ou CHRODOALDE, Roy des Lombards, succeda à son pere Rotharis en 653. Quelques-uns ont écrit qu'il épousa Gondoberge ; mais il y a peu d'apparence, puisqu'elle a été femme de son pere Rotharis. Rodoald fut tué par un Lombard, de la femme duquel il avoit abusé en 657. * Paul Diacre, *de Gest. Long.*

RODOGUNE ou RHODOGUNE, fille de Phraates, Roy des Parthes, fut mariée à Demetrius Nicanor, Roy de Syrie, que Phraates tenoit prisonnier ; ce qui causa de grands malheurs, par la jalousie de Cleopatre, autre femme de ce Prince. Il y a eu d'autres Princesses de ce nom. * Appien. Justin.

RODOLPHE, I. de ce nom, Empereur, étoit Comte de Hapsbourg, Château entre Bâle & Zurich, dans l'Argow ; lorsqu'il fut élu à Francfort le dernier jour de Septembre 1273. Cette élevation à laquelle il ne s'attendoit pas, fut, dit on, la recompense de son extrême pieté. Un jour étant à la campagne avec un valet, il rencontra dans un pays tres-fâcheux, un Curé à pied, qui portoit le saint Sacrement à un malade. Rodolphe luy demanda pourquoy il n'avoit pas un cheval, pour se soulager dans des chemins si rudes. Le Curé répondit, que sa pauvreté en étoit la cause ; alors le Comte luy donna le sien, & le suivit à pied, pour accompagner le saint Sacrement. On ajoûte qu'une Religieuse de sainte vie, luy prédit alors que Dieu récompenseroit cette action, par la Couronne Imperiale. Le Pape Gregoire X. confirma le choix qu'on avoit fait de la personne de Rodolphe, qui ne voulut point aller à Rome, pour y être couronné, aprés l'avoir été à Aix-la-Chapelle. Il surmonta Ottocare, Roy de Bohême, & donna à son fils Albert, l'Autriche, dont les Princes ses successeurs ont pris le nom. Rodolphe tira de grandes sommes d'argent des Villes d'Italie, pour les affranchir du joug de l'Empire, & mourut à Germesheim, sur le chemin d'Erford à Spire, le dernier jour de Septembre de l'an 1291. aprés un regne de 18. ans. Nous parolons de ses enfants sous le nom d'Autriche. * Serrarius, *li. 5. Hist. Mog.* Steron, & Argentina, *in Chron.*

RODOLPHE II. Roy de Hongrie, fut couronné Roy des Romains, du vivant de son pere Maximilien II. le 27. Octobre 1575. & luy succeda au Gouvernement de l'Empire en 1576. Le commencement de son regne fut tout à fait tranquille ; mais les Turcs avec lesquels il avoit fait tréve, porterent la guerre en Hongrie, prirent la forte Place de Javarin, firent lever le siege de Gran, & remporterent d'autres avantages. Rodolphe fit avec Sigismond Batthori, Prince de Transsylvanie, une ligue, qui eut des suites fâcheuses, & envoya en Hongrie une armée, qui n'arriva qu'aprés la prise d'Agria. On donna une bataille, dans laquelle les Turcs furent défaits ; mais ils se vengerent sur le champ, par la mort de plusieurs Chrétiens qui s'amusoient à piller. Le Duc de Mercœur, accompagné de grand nombre de François, rétablit en 1600. les affaires de ce Royaume, par le secours de Canisa, par la prise d'Albe-Royale, & par d'autres avantages assez considerables. L'Empereur eut à soûtenir la revolte de son frere Matthias, auquel il ceda les Royaumes de Hongrie & de Bohême, & mourut de déplaisir, de la permission que luy demandoient les Electeurs, de luy choisir un successeur à l'Empire, le 23. Janvier 1612. * *Consultez* François Guillelman, Sansovin, Sponde, &c.

RODOLPHE, surnommé *le Debonnaire*, & le quatorziéme de ceux qui ont commandé dans la Bohême, pendant les interregnes, étoit Duc d'Autriche, & fils de l'Empereur Albert I. Il a été le premier de la Maison d'Autriche, qui ait gouverné ce Royaume. Ce Prince épousa en secondes nôces, Elizabeth, veuve de Venceslas *le Pieux*, & paya de son bien, les dettes des derniers Rois, plûtôt que de mettre sur son peuple de nouveaux impôts. Il fut obligé de mettre des troupes sur pied, contre quelques Seigneurs qui luy firent resistance, & contre le Gouverneur de Straconice, & il assiegea Horazdice, où ce dernier s'étoit retiré. Rodolphe mourut à ce siege, & on ne sçait si ce fut pour avoir mangé trop de fruit, ou s'il fut empoisonné. Il ne regna qu'un an. * Jul. Solimanus, *de Elogiis Regum, Ducum & Interregum Boemiæ.*

RODOLPHE ou RAOUL I. fils de Conrad II. Comte de Paris, s'établit un Royaume dans les Alpes, entre la France, l'Italie & l'Alemagne, sur la fin du IX. Siecle. Aprés la déposition de Charles *le Gros*, il donna à son nouvel Etat le nom de Bourgogne Transjurane, au delà le Mont Jou. Arnoul qui se portoit pour successeur & heritier de Charles *le Gros*, apprenant que Rodolphe s'étoit fait couronner par les Evêques & les Seigneurs assemblez à l'Abbaye de saint Maurice en Chablais, vint fondre sur luy avec une puissante armée. Mais Rodolphe s'étoit si bien fortifié dans ces lieux inaccessibles, qu'Arnoul se vit contraint de se retirer, & de laisser en paix ce Prince, qui joüit de son usurpation jusqu'en 911. qui fut l'année de sa mort. * Paradin, Vignier, & du Chêne, *Hist. de Bourg.*

RODOLPHE II. fils du précedent, luy succeda en 911. & par le conseil d'Albert, Marquis d'Yvrée, & de quelques autres Seigneurs, entreprit la conquête du Royaume d'Italie. Il défit Berenger, qui fut tué en 924. & regna deux ou trois ans aprés luy. Mais enfin il fut contraint de ceder cette couronne à Hugues, Roy d'Arles, avec lequel il s'accorda, & convint de passer les Alpes, pour venir vivre paisiblement dans ses anciens Etats. Ce Prince mourut l'an 937. laissant son fils Conrad encore tres-jeune. * Du Chêne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Bouche, *Histoire de Provence.*

RODOLPHE III. surnommé *le Fainéant*, succeda à son pere Conrad I. en 994. Sa négligence & son peu de courage causerent de grands desordres dans son Etat, où plusieurs Seigneurs se revolterent à diverses fois. Il n'eut point d'enfants de deux femmes qu'il avoit épousées ; ce qui l'obligea de se chercher un heritier qui le pût proteger. Henry I. Empereur, fut celuy qu'il choisit ; mais ce Prince étant mort peu de temps aprés, Rodolphe fit passer sa donation à Conrad *le Salique*, successeur de Henry. Sur la fin de sa vie, il luy envoya son Sceptre & sa Couronne, avec la Lance de saint Maurice, & mourut le 6. Septembre 1032. aprés avoir regné 38. ans. * Delbene, Paradin, Du Chêne, *Hist. de Bourg.*

RODOLPHE, dit de FULDES, parce qu'il étoit Moine de cette Abbaye dans le IX. Siecle, laissa quelques Vies des Saints; & entr'autres, celle de saint Liobe, rapportée par Surius, *ad d. 28. Sept.*

RODOLPHE de FLEURI, ou de saint Benoît sur Loire, est Auteur d'une Histoire en Vers, du Martyre & de la Translation de saint Maur. * Du Saussei, *Annal. d'Orleans*, *l. 4. c. 10.*

RODOLPHE de FRAMEINSPERG, Gentilhomme de Baviere, qui vivoit dans le XII. Siecle, composa un Voyage de la Terre-Sainte, que Canisius publia le premier, *T. V. Antiq. Lect.*

RODOLPHE de Saint Trudon, Abbé de ce Monastere, dans le Diocese de Liege, écrivit une Chronique & d'autres Traitez. On met sa mort en 1138.* Valere André, *Bibl. Belg.* Suvert, *in Athen. Belg.* Possevin, Vossius, &c.

RODOLPHE de Saint Alban, Religieux & Abbé de ce celebre Monastere, florissoit vers l'an 1150. & écrivit la vie de saint Alban & celle d'Alexandre *le Grand* en V. Livres. * Pitseus.

RODOLPHE de Bruges, Mathematicien, dans le XII. Siecle, vers l'an 1144. demeuroit à Toulouse, où il traduisit de Grec, ou plûtôt de l'Arabe en Latin, le Traité de Ptolomée, intitulé, *Planisphærium*, qu'il dédia à Theodore le Platonicien, son Précepteur. Valdre publia ce Traité à Bâle en 1530.* Simler, *in epit. Bibl. Gesn.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Scient. Mathem. c. 63. §. 5.*

RODOLPHE de RUDESHEIM, Evêque de Breslau en Silesie, en 1407. composa des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, des Sermons, &c.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.*

RODOLPHE, dit de BUCELLA, ou de Brucella, d'un Bourg de Souabe, écrivit divers Traitez, vers l'an 1430. * Consultez Gesner, *Bibl.*

RODOLPHE, (Antoine) Gentilhomme François, né dans la Normandie, fit ses études avec beaucoup de succés, & apprit la Langue Hebraïque à Paris sous François Vatable, & en Angleterre à Oxford sous Paul Fagius; ensuite dequoy il s'attacha au service de la Reine Elizabeth, & luy enseigna la Langue Françoise. Aprés la mort d'Edouard VI. il alla en Alemagne, où il épousa la fille de la femme d'Emanuel Tremellius, & enseigna depuis à Strasbourg & à Geneve, avec beaucoup de reputation. En 1563. il vint à Caën, où il demeura paisiblement, jusqu'à ce que la guerre civile s'étant rallumée en France, il fut contraint de passer en Angleterre en 1565. Lorsque la paix eut été faite en France avec les Calvinistes, il revint encore à Caën, d'où il fut obligé de sortir cette même année, & de repasser en Angleterre. Mais comme l'air de ce païs ne luy étoit pas bon, il se retira dans l'Isle de Gernesei, qui est des dépendances d'Angleterre, où il mourut l'an 1572. âgé de 65. ans. Outre le Tresor de Sanctes Pagninus qu'il avoit enrichi de beaucoup de Notes, & sa Grammaire de la Langue Hebraïque, il avoit encore entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues. * Thuan. *Hist.*

RODOLPHE STADLER, n'est gueres connu que sous le nom de Rodolphe; ce qui nous oblige à le placer icy. Il étoit natif de Zurich, l'un des Cantons de Suisse, & Horlogeur de profession, & s'étant mis au service du Sieur Smith, Resident de l'Empereur auprés du Grand-Seigneur, accompagna ce Ministre à Constantinople, où on l'appelloit ordinairement Rodolphe Smith, du nom de son Maître. Jean-Baptiste Tavernier l'emmena de Constantinople à Ispahan, où son industrie luy acquit bien-tôt de la reputation, parce qu'avant luy on n'avoit point vû d'Horlogeur en Perse. Il fit une belle montre sonnante, de la grandeur d'un écu, que le Cham de Schiras presenta au Roy, lequel en ayant admiré l'artifice, ordonna à Rodolphe une pension de trente tomans, qui font environ quatre cents cinquante écus de nôtre monnoye, avec des vivres pour luy, un valet & deux chevaux, luy commandant de travailler à quelqu'autre piece d'horlogerie. Rodolphe étoit obligé de se trouver tous les matins au lever du Roy, pour monter l'horloge; & l'entretenoit en Langue Turquesque. Tous les jours aprés avoir accommodé la montre, on luy presentoit par honneur une tasse de vin; enfin le Roy eut pour luy une si grande affection, que pour avoir lieu de le retenir toute sa vie à son service, il le sollicita plusieurs fois, & le fit solliciter par les premiers de la Cour, de quitter la Religion Chrétienne, & de se faire Mahometan. Rodolphe étoit souvent avec les Ambassadeurs du Duc de Holstein, qui étoient à Ispaham, & qui l'avoient engagé dans leurs interêts. Un jour revenant d'un festin que ces Ambassadeurs luy avoient fait, il trouva un jeune Persan dans la cour de son logis, où il entretenoit une belle Nestorienne, ce qui l'irrita extrêmement: car c'est un crime en Perse d'entrer dans une maison où il y a des femmes, sans la permission du mary; & tout homme en ce païs-là est tenu pour mary de la femme qu'il entretient, sans que l'on s'informe s'il l'a épousée. Ce Persan qui aimoit la femme de Rodolphe, ou sa sœur qu'elle avoit auprés d'elle, se sauva promptement par dessus la muraille du jardin. Il étoit frere d'un des Portiers du Palais du Roy; & Rodolphe l'ayant appris, le fit avertir de n'y plus retourner. Neanmoins quelques jours aprés, Rodolphe retrouva le même Persan dans son logis, où il le lia par les bras & par le corps à un arbre qui étoit dans sa cour; & ensuite luy tira un coup de pistolet dans la tête, dont le jeune Persan mourut. Le lendemain Rodolphe sans être ému, & se faisant fort de l'affection du Roy, fut selon sa coûtume à son lever, pour luy monter son horloge. Le Roy qui avoit accoûtumé de luy demander ce qui se passoit de nouveau à Ispaham, fut un peu surpris de ce que Rodolphe luy dit froidement, qu'il avoit tué le frere d'un de ses Portiers, pour l'avoir trouvé deux fois dans son logis, aprés le luy avoir fait défendre, & avoir fait prier le Portier son frere, de l'avertir qu'il ne s'y hazardât plus.

Le Roy, sur ce rapport, luy dit qu'il avoit bien fait, & luy donna sa grace. Mais Mirza Také, qui étoit Atematdoulet, c'est à-dire, premier Ministre d'Etat, & qui n'aimoit pas Rodolphe depuis quelque temps, persuada au Roy que Rodolphe luy avoit deguisé la chose; & representa à sa Majesté que c'étoit une belle occasion pour obliger Rodolphe à se faire Mahometan, puisque lorsqu'un Chrétien tuë un Musulman, il n'y a que le sang du Chrétien qui puisse laver ce crime, à moins qu'il n'embrasse la Loy de Mahomet. Le Roy croyant que Rodolphe étoit coupable, luy declara qu'il falloit qu'il se resolût à se faire Mahometan, ou à mourir. Rodolphe répondit genereusement, qu'il ne renonceroit jamais à la Religion Chrétienne. Le Roy le fit mettre en prison pour tâcher de le reduire; & l'ayant fait venir en sa presence luy offrit dix mille tomans, qui valent environ cent cinquante mille écus, & une femme de son Haran ou Serrail, avec tous ses joyaux; mais Rodolphe demeura toûjours constant dans la Foy. Enfin le Roy irrité de le voir dans cette resolution, le livra, selon la coûtume, au frere du défunt, pour le mener au Meidan, ou Place publique, & en faire justice. Les Ambassadeurs de Holstein esperoient de jour en jour avoir Audience, & demander Rodolphe au Roy; mais l'Atematdoulet qui penetroit leur dessein, retarda l'Audience jusqu'à ce que Rodolphe eût été executé. Rodolphe étant mené au Meidan, le frere du défunt, (à qui il appartenoit, selon la Loy, de faire l'execution,) manqua le premier coup, de sorte que le sabre ayant coulé sur une des branches du Palenk, vint tomber sur la jambe droite de cet Executeur qui en fut blessé. Le Palenk est un instrument de bois fait en triangle, que l'on met au cou du Criminel. Sur cela le peuple fit grand bruit, & empêcha que l'execution ne fût faite. Le Roy en étant averti, commanda que Rodolphe fût remis en prison; & peu de jours aprés, le fit encore venir en sa presence. Quelques Seigneurs le presserent fort de changer au moins en apparence; & le Roy luy offrit alors jusques à vingt mille tomans, c'est-à-dire, plus de trois cents mille écus. Mais la constance de Rodolphe ne fut point ébranlée: & le Roy ne pouvant le gagner par ses promesses, ni l'intimider par ses menaces, le remit entre les mains des parents du défunt, qui le remenerent à la Place. Pour ne plus manquer leur coup, ils luy ôterent le Palenk; & Rodolphe aprés avoir fait sa priere eut la tête coupée. Cette execution se fit au mois d'Octobre de l'an 1637. Rodolphe étant âgé d'environ vingt-huit ans. Le Roy avoit envoyé ordre à tous les Francs, tant Religieux que Seculiers, & à tout le Clergé Armenien, de se trouver au Meidan, pour recueillir tout son sang, & mettre son corps dans un cercueil, afin d'être porté à Zulpha, où il vouloit qu'on luy dressât un tombeau dans le Cimetiere des Armeniens. Les Carmes & les Capucins ont écrit que s'il eût embrassé la Religion Romaine avant sa mort, ils n'auroient point fait de difficulté de le reconnoître pour Martyr. Son tombeau est couvert d'un petit dôme élevé sur quatre piliers, que l'on rétablit presque tous les ans, parce que tous les Armeniens y viennent faire leurs prieres, & en emportent toûjours quelque morceau de pierre. L'Atematdoulet presenta au Roy le valet de Rodolphe,

pour accommoder sa montre : mais ce valet ne sçachant pas son métier, le Roy jetta son horloge à la tête de l'Atematdoulet; & aprés luy avoir fait de sanglants reproches, jura par son Thrône, que jamais il ne feroit mourir aucun Chrêtien pour sa Religion. En effet, depuis ce temps-là on a été fort reservé en Perse à l'égard des Francs; & on n'en a fait mourir aucun, bien qu'il y en ait eu qui se soient emportez à des actions qui pouvoient mettre leur vie en danger. * Tavernier, *Voyage de Perse*.

RODOLPHE DE GRONINGUE. *Cherchez* Agricola. (Rodolphe,)

RODOSTO, ville de la Romanie sur la côte de la mer de Marmora, au sortir du Détroit de Gallipoli, est située au fond d'un petit Golfe, qui luy donne la commodité d'un assez bon Port. Le commerce qu'elle a avec les Marchands de la Romanie, de la mer de Marmora, & de la mer Noire, la rendent plus frequentée que toutes les autres qui sont de ce côté-là. Elle est bien peuplée, & renferme environ quinze mille hommes. Il y a plusieurs grandes Mosquées, quelques Eglises de Grecs, & deux Synagogues de Juifs. Du côté de la terre on voit plusieurs jardinages, assez mal cultivez : mais on y seme quantité de coton. * Grelot, *Voyage de Constantinople*.

RODRIGUE. *Cherchez* Cid.

RODRIGUEZ, (Emanuël) Religieux de l'Ordre de saint François, natif d'Estremoz en Portugal, vivoit vers l'an 1600. à Salamanque, & passoit pour sçavant Theologien, & bon Canoniste. Nous avons de luy *Collectio & compilatio Privilegiorum Regularium. Quæstionum Regularium & Canon. Tom. III. Suma de casos de conscientia. Tradado de l'orden judicial que los prelados y Iuezes Ecclesiasticos deven guardar en sus visitas, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, &c.

RODRIGUEZ, (Alfonse) de Segovie, Jesuite, homme de sainte vie, & illustre par des miracles, mourut à Majorque, le 31. Octobre de l'an 1617. âgé de 87. ans. * Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jesu.* Eusebe Nieremberg, *Clar. Varon. de la Compag. de Jes.* Nicolas Antonio, &c.

RODRIGUEZ, (Alfonse) Jesuite, natif de Valladolid, entra dans la Compagnie, où il enseigna assez long-temps la Theologie Morale, & fut ensuite Recteur de Monteroy en Galice, puis Maître des Novices. Sa vie qui étoit un exemple de vertu, fut couronnée par une sainte mort à Seville, le 21. Février de l'année 1616. qui étoit la 90. de l'âge du P. Alfonse Rodriguez. Il a écrit en sa langue naturelle, cet excellent Ouvrage des Exercices de la perfection & des Vertus Chrêtiennes, qui sera un monument éternel de sa pieté & de son sçavoir, & qui a été traduit plusieurs fois en nôtre Langue.

RODRIGUEZ DE CASTEL BRANCO. *Cherchez* Amatus de Portugal.

RODRIGUEZ DE CASTRO. *Cherchez* de Castro (Rodriguez.)

RODRIGUEZ DE FERMOSINO. *Cherchez* Fermosinos.

RODRIGUEZ DE LOBO. *Cherchez* de Lobo.

ROEATIUS ou ROATIUS, (Jean) Heretique, qui prêchoit dans la Bohême la doctrine des Hussites, attira diverses personnes à son parti; les mena dans un bois; & y fit bâtir un Château qui se nommoit le Mont de Sion, vers l'an 1412. Il faisoit accroire à ses disciples, que le Liberateur de la Bohême sortiroit dans peu de temps de leur Mont de Sion. Cependant ils couroient le plat païs, & pilloient tout avec une fureur incroyable. * Sandere, *hær.* 177. Prateole, *V. Roat. Rosc. & Procop.* Gautier, *Siec. XV. ch. 4. & 5.*

ROGATIEN, (*Rogatianus*) Evêque Donatiste dans le IV. Siecle, fut deputé avec Pontius & Cassien, aussi Evêques Donatistes, vers Julien *l'Apostat*, pour faire revoquer les Edits de Constantin, Constance & Constant, par lesquels les Evêques de cette Secte étoient privez de leurs Temples. Julien leur accorda cette revocation, & leur rendit les Temples qu'on leur avoit ôtez; mais Honorius renouvella les Edits de ces trois Empereurs, & revoqua tout ce qui avoit été ordonné par Julien. * Saint Augustin, *ad Donat. Epist.* 166. Saint Chrysostome, *li.* 1. *contra Gentes.* Baronius, *ad An.* 362.

ROGATIONS : Prieres publiques, se font pendant les trois jours qui précedent la Fête de l'Ascension de JESUS-CHRIST. Saint Mamert, Evêque de Vienne en Dauphiné, établit ces Prieres dans son Diocese l'an 474. On dit que ce fut pour faire cesser les tremblements de terre, & pour délivrer le peuple d'une infinité de loups enragez, qui desoloient la campagne, & qui entroient même jusques dans les Villes, où ils devoroient tous ceux qu'ils rencontroient. Le Jeûne & les Prieres des trois jours qui avoient fait cesser ce Fleau de Dieu, furent continuez depuis, afin que ce qui avoit servi de remede, fût un preservatif pour l'avenir. Ensuite le Concile d'Orleans tenu l'an 511. ordonna que les Rogations s'observeroient par toute la France, dans le même temps qu'elles se faisoient à Vienne. Il faut remarquer que cette Devotion se pratiquoit dés le temps de saint Augustin, qui en parle ainsi dans une de ses Homelies, *In his tribus diebus, jejunando, orando, & psallendo*; c'est-à-dire, jeûnant, priant, & chantant des Hymnes pendant ces trois jours. La proximité du temps de Pâques a donné lieu d'observer seulement l'abstinence des viandes, au lieu du jeûne, qui étoit ordonné comme en Carême. Ces Processions ont depuis été appellées *petite Litanie*, ou *Litanie Gallicane*, pour les distinguer de la *grande Litanie*, ou *Litanie Romaine*, instituée par le Pape Gregoire *le Grand*, l'an 590. laquelle se fait le 7. des Kalendes de May, c'est-à-dire, le 25. Avril, jour de la Fête de saint Marc. Les Rogations durent trois jours; mais comme elles furent instituées ou rétablies par un Evêque, on les appella *petite Litanie*, parce que l'autre avoit un Pape pour Auteur. * Gregoire de Tours, *Hist. li.* 2. Avitus, Evêque de Vienne, *Homil. de Rogat.*

ROGAT, (*Rogatus*) Donatiste d'Afrique, se fit Chef d'un nouveau party d'Heretiques dans la Mauritanie Cesarienne, aujourd'huy le Royaume d'Alger, sur la fin du IV. Siecle, vers l'an 394. & donna à ceux qui le suivirent le nom de Rogatistes. Il ajoûta au blasphême de Donatus, qui nioit l'égalité du Verbe avec son Pere, celuy de croire que non seulement le Verbe étoit inferieur au Pere, mais aussi que le Saint Esprit étoit inferieur au Verbe. Cet Heresiarque rebaptisoit tous ceux ausquels il avoit inspiré le venin de son heresie, & prétendoit que hors de sa Communion le Baptême étoit une ceremonie profane. Il mourut avant saint Augustin, vers l'an 400. * S. Augustin, *Epist.* 48. Baronius, *ad annum* 394. Prateole, &c.

ROGER, Duc & Comte de la Poüille & de la Calabre, étoit fils de Robert Guischard, & frere de Boëmond, si celebre dans les guerres de la Palestine. Leur oncle paternel, ROGER I. surnommé *le Bossu*, chassa les Sarasins de toute la Sicile, & s'en rendit maître absolu. C'est luy que saint Bruno, Fondateur des Chartreux, avertit en songe, d'une entreprise faite contre sa vie. Il mourut en 1101. extrêmement regretté de ses Sujets, & laissa deux fils, Simon & Roger II. Ce dernier se saisit de la Poüille & de la Calabre, partie du vivant de son cousin Guillaume fils de Roger, & neveu de Boëmond, & partie aprés sa mort. En 1129. il se fit couronner Roy de Sicile à Palerme, & obtint en 1130. la confirmation de son couronnement, de l'Antipape Anaclet II. dont il soûtenoit le party. Depuis il s'accorda avec le Pape Innocent II. fit la guerre aux Grecs, délivra de leurs mains le Roy Louis VII. dit *le Jeune*, qu'ils avoient pris au retour de la Terre Sainte en 1149. & aprés avoir acquis beaucoup de gloire, mourut en 1152. Il laissa Guillaume I. dit *le Mauvais*, pere de Guillaume II. surnommé *le Bon*, lequel étant mort sans enfants, eut pour successeur Tancrede, bâtard de Roger. Tancrede laissa un fils nommé ROGER, auquel Henry VI. fit crever les yeux, ensuite dequoy il l'enferma dans une prison. * Fazel, *Hist.* Baronius, *in Annal. &c.*

ROGER, Prince d'Antioche, fils de Richard, reçut par Testament une Principauté de son cousin Tancrede, jusques à ce que Raimond II. vray heritier, auquel il la devoit restituer, fût en âge. Il épousa en premieres nôces la sœur de Josselin de Courtenay, & refusa de rendre la Principauté à Raimond. Ce Prince fut blessé à mort en une bataille contre les Infideles, & mourut quelque temps aprés. Il avoit été marié en secondes nôces, & ne laissa point d'enfants de ses deux femmes. * *Hist. du Royaume de Chipre.*

ROGER, Abbé de la Croix de Saint Leufroy, dans le Diocese d'Evreux en Normandie, vivoit vers l'an 953. & écrivit la Vie de Bruno, Archevêque de Cologne. * Sigebert, *c.* 131. *& in Chron. A. C.* 953.

ROGER DE SALISBURY, natif de cette Ville en Angleterre, se rendit celebre par ses Prédications, & est Auteur des Livres intitulez, *Expositiones morales in Evangelia Dominica. in Psalmos Davidicos, lib.* 1. Il vivoit vers l'an 1160. sous le regne de Henry II. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

ROGER D'HERFORD, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vivoit vers l'an 1170. sous le regne de Henry II. Roy

d'Angleterre. Il étoit fort ſçavant, s'appliquoit particulierement à la Philoſophie naturelle & à l'Aſtrologie, & laiſſa pluſieurs Ouvrages, qui ont pour titre, *In artem judiciariam. Theoria Planetarum. De ortu & occaſu ſignorum. De rebus metallicis. Expoſitiones in Alphidium.* * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.* Lelandus, &c.

ROGER, (Pierre) de Clermont en Auvergne, Chanoine, vers l'an 1330. étoit Poëte Provençal, & fut aſſaſſiné. * Noſtradamus, *Vie des Poëtes Prov.*

ROGER DE SOWHEAD, ou *Tête de Porc*, ſurnommé *Calculator*, celebre Mathematicien, Profeſſeur de l'Univerſité d'Oxford, puis Religieux de Cîteaux en 1350. écrivit ſur le Maître des Sentences, ſur la Morale d'Ariſtote, & quelques Ouvrages d'Aſtrologie.

ROGER, dit *Computiſta*, Moine Benedictin Anglois, mourut vers l'an 1360. & laiſſa quelques Ouvrages: *Expoſitiones Vocabulorum totius Biblia. Poſtilla in Evangelia*, &c.

ROGER de Cheſter, Moine Benedictin Anglois, vivoit en 1340. & écrivit un Ouvrage intitulé *Policratica temporum* en ſept livres, &c.

ROGER, dit Connovius, du nom de ſon pays, Cordelier Anglois, & Docteur d'Oxford, écrivit contre Richard, Archevêque d'Armagh, & mourut en 1360. * Willot, *Ath. Franc.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

ROGER, (Hugues) Religieux de ſaint Benoît, puis Cardinal & Evêque de Tulles, étoit frere de Pierre, Roger, qui fut Pape ſous le nom de Clement VI. & oncle d'un autre Pierre Roger de Beaufort, auſſi Pape ſous le nom de Gregoire XI. Il fut luy-même élû pour ſucceder l'an 1362. à Innocent VI. & eut quinze voix, de vingt Cardinaux qui entrerent dans le Conclave. Mais ſe ſentant trop âgé il ſupplia le ſacré College de changer de ſentiment, proteſtant que ſon élection ſeroit deſavantageuſe à l'Egliſe. Hugues Roger mourut l'année d'aprés. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Clement VI. ſon frere, en 1342. * Sponde, *A.C.* 1362. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Friſon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

ROGER D'OMAC, Dominicain Anglois en 1390. eſt Auteur d'un Ouvrage en douze Livres contre les Lolhars, &c.

ROGER de Saint Alban, natif du Village de ce nom en Angleterre, étoit Religieux de l'Ordre des Carmes dans le Monaſtere de Londres. On a de luy un Abregé de l'Hiſtoire de la Bible, & un autre des Rois d'Angleterre, intitulé, *Progenies Regum Angliæ.* Il mourut à Londres vers l'an 1450. * Leland, Balæus, & Pitſeus, *de Illuſt. Script. Angl.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Luce, *Bibl. Carmel.* &c.

ROGER DE BRUXELLES, ainſi nommé, parce qu'il étoit de cette Ville, s'appelloit Vander Weyde, & fut un des plus habiles Peintres Flamands du XVI. Siecle. Les principales productions que l'on a eûës de ſon pinceau, ſont quatre Tableaux qu'il a faits pour la Maiſon de Ville de Bruxelles, dont le premier repreſente l'Empereur Trajan à la tête de ſon armée, & une femme proſternée à ſes pieds, luy demandant juſtice contre un Soldat qui a tué ſon fils. On voit dans le ſecond, le Pape ſaint Gregoire *le Grand* à genoux devant un Autel, tenant en ſes mains la tête de l'Empereur Trajan. Le ſujet du troiſiéme eſt Archambaut, Prince de Brabant, qui étant ſur un lit, tient ſon neveu aux cheveux, & luy enfonce un coûteau dans la gorge, pour le punir d'un crime qu'il avoit commis. Le dernier enfin, repreſente un Evêque auprés du lit du même Archambaut, qui ſemble conteſter avec ce Prince, & luy refuſer le Viatique, parce qu'il ne veut point ſe repentir du meurtre commis en la perſonne de ſon neveu. On admire encore le Tableau dans lequel il a repreſenté l'Hiſtoire de Zaleucus, Legiſlateur des Locriens, qui ayant condamné l'adultere à perdre les deux yeux, & voyant que ſon fils étoit convaincu de ce crime, ſe fit arracher l'œil droit, & le gauche à ce jeune Prince, afin de conſerver la qualité de Juge ſevere, & de pere équitable. Il a peint auſſi pour l'Egliſe de Nôtre-Dame de Louvain, une deſcente de Croix, que Philippes II. emporta en Eſpagne, & fit mettre en la Chapelle Royale de l'Eſcurial. Ce Peintre ayant acquis beaucoup de gloire & de richeſſes par ſon pinceau, mourut l'an 1529. * Vaſſari.

ROGER, (Michel) Jeſuite Italien, & Miſſionnaire dans les Indes, vers l'an 1575. étant de retour à Rome, fut envoyé en 1583. avec le P. Matthieu Ricci, pour aller prêcher la Foy dans la Chine. Ces deux hommes Apoſtoliques trouverent le moyen d'avoir accés auprés du Vice-Roy de la Province de Quantung, à la faveur de l'Ambaſſadeur de Portugal, qui étoit alors à Canton, Ville capitale de cette Province. Ils luy firent preſent de pluſieurs curioſitez, que ce Vice-Roy admira; entr'autres d'une horloge, qui marquoit auſſi tous les jours le cours de la Lune & du Soleil, & de quelques Mappemondes ou Cartes Geographiques de toute la Terre: ce qui ſurprit le Vice-Roy, parce que les Chinois croyoient qu'il n'y avoit point d'autre Empire que le leur. Ces Miſſionnaires s'étant ainſi acquis l'amitié & la protection du Vice-Roy de Quantung, prêcherent l'Evangile, & convertirent un grand nombre de Chinois, malgré les perſecutions des Bonzes. * Kircher, *de la Chine.*

ROHAN, Maiſon originaire de Bretagne, eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres du Royaume, & s'eſt toûjours maintenuë dans un grand éclat, tant par elle-même, que par ſes alliances. Ceux de cette Maiſon ont rang de Princes en France, parce qu'elle tire ſon origine des premiers Souverains de Bretagne. Verité reconnuë par les Ducs de Bretagne même, dans l'Aſſemblée des Etats Generaux de leur Duché, tenus à Nantes en 1088. comme on le juſtifie par l'Acte de cette reconnoiſſance, qui ſe trouve encore aujourd'huy dans la Chambre des Comptes de Bretagne, & qui a été reconnu pour authentique par le Roy Louïs *le Grand*, ſéant en ſon Conſeil le 1. Avril 1692. Un autre avantage, qui ſe rencontre rarement ailleurs que dans cette Maiſon, c'eſt qu'au lieu que les autres ſe ſont aggrandies par les biens que leur ont fait tomber leurs alliances, celle de Rohan au contraire poſſede depuis ſept Siecles, les plus grandes Terres, dont elle joüit encore aujourd'huy, telles que ſont la Comté de Porrhoët, la Duché de Rohan, & la Principauté de Guemené. Au reſte les Comtes de Porrhoët, & Vicomtes de Rohan, ſortoient des Comtes de Vannes, les plus diſtinguez d'entre les anciens Souverains de Bretagne. On lit dans Gregoire de Tours, & dans d'autres Hiſtoriens, que les Terres poſſedées par ces Princes portoient le nom de Royaume: & c'eſt ſuivant cet uſage, que dans un acte de fondation, le Porrhoët, le Rohan, & Païs contigus, ſont qualifiez du même titre. Par un autre acte de 1092. on apprend que les Comtes de Porrhoët & de Rohan avoient leurs Barons ainſi que les Comtes de Champagne, de Flandres, & les autres Souverains de leur temps, ce qui doit faire juger quelle étoit dés lors l'ancienneté & la puiſſance de ces Princes, dont nous ne prendrons neanmoins la filiation, prouvée ſans interruption, que depuis *Guethenoc* qui ſuit. * *Hiſtoria Franc. Script. Tom.* 1. Reginon, *Chronicon.* Du Chêne, *Hiſtoire d'Anglet.* Hadrianus Valeſius, *Rerum Franc. lib.* 6. Cartulaire, *de l'Abbaye de Rhedon.*

I. GUETHENOC, Vicomte de Porrhoët, de Rohan, & de Guemené, vivoit vers les années 1008. & 1021. & fut enterré dans le Chapitre de l'Abbaye de S. Sauveur de Rhedon. * Cartulaire, *de l'Abbaye de Rhedon.*

II. JOSSELIN I. fils de Guethenoc, fonda le Prieuré de ſainte Croix de Joſſelin, & épouſa la ſœur d'Alain Caignard, Comte de Cornoüailles, dont il eut Eudon qui ſuit. * Cartulaire, *de l'Abbaye de Rhedon.*

III. EUDON I. Comte de Porrhoët laiſſa d'Anne de Leon ſa femme. 1. *Geofroy I.* pere de *Eudon II.* Comte de Porrhoët, qui épouſa Berthe fille, de Conan Duc de Bretagne, & de Matilde, fille de Henry I. Roy d'Angleterre, & qui par ce mariage devint Duc de Bretagne. 2. *Joſſelin II.* 3. *Alain de Rohan* qui ſuit. * Cartulaire *de l'Abbaye de Rhedon, Marmoutier & Savigny.* Argentré, *Hiſt. de Bretagne.*

IV. ALAIN I. Vicomte de Rohan, prit le premier le nom de la terre de Rohan, qui eſt ſur la riviere de l'Ouſt au deſſus de Joſſelin, d'où elle vient à Rhedon ſe joindre à la Vilaine. Ce Prince (car il portoit ce titre, comme on le voit par les actes où il eut part) accompagna, avec Geofroy I. ſon frere, Conan III. Comte de Bretagne, à la nouvelle benediction de l'Egliſe de S. Sauveur de Rhedon, faite le 23. Octobre 1127. par Hildebert, Archevêque de Tours, Hamelin, Donoval, Balon & Robert, Evêques de Rennes, de S. Malo, de Leon, & de Cornoüaille. De ſon épouſe Villana, fille d'Alphonſe Roy de Caſtille, il n'eut qu'un fils Alain III. qui continua la poſterité. * Archives de la Maiſon de Rohan, *aux Châteaux de Blein & du Verger.* Argentré, *Hiſt. de Bretagne.* Cartulaire *de Rhedon.*

V. ALAIN II. Vicomte de Rohan, vivoit en 1168. & fut pere d'Alain III. dont nous allons parler. * Archives *de la Maiſon de Rohan.* Du Pas, *Hiſt. Geneal. de Bret.*

VI. ALAIN III. Vicomte de Rohan, épouſa Conſtance de Bretagne, fille de Berthe, Ducheſſe de Bretagne, & d'Alain Comte de Richemont, fils aîné du Roy d'Angleterre. Ils

fonderent l'Abbaye de Bonrepos en 1184. & laisserent Alain IV. qui suit. * Acte de Fondation *de l'Abbaye de Bonrepos*. Du Chêne, *Hist. de la Maison de Bethune*. MM. de Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*.

VII. Alain IV. Vicomte de Rohan, prit alliance avec Mabile, fille de Raoul, Seigneur de Fougeres, & mourut en 1205. laissant 1. *Geofroy de Rohan*, Vicomte de Rohan, mort en 1221. aprés avoir épousé en premieres nôces, Marguerite de Bretagne, fille de Constance, Duchesse de Bretagne, & de son troisiéme mari Guy de Thoüars; & en secondes nôces Gervaise, Dame de Dinant: 2. *Olivier de Rohan* I. du nom, Vicomte de Rohan, mort aussi sans enfants, en 1228. 3. *Alain V.* qui continua la posterité. * Du Pas, *Hist. Geneal.* Archives *de la Maison de Rohan*.

VIII. Alain V. de ce nom, Vicomte de Rohan, ayant succedé à ses freres, épousa Eleonor, seconde fille d'Eudes III. Comte de Porrhoët, & en eut *Alain VI.* qui suit. * Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan*.

IX. Alain VI. du nom, Vicomte de Rohan, fut marié en premieres nôces, à Isabeau de Leon; & en secondes, à Thomasse de la Roche. Il mourut l'an 1304. âgé de 72. ans, laissant entr'autres enfants de sa seconde femme, *Josselin*, Vicomte de Rohan, mort sans alliance en 1306. & *Olivier* qui succeda à son pere.* Du Pas, Archives *de la Mais. de Rohan*.

X. Olivier II. de ce nom, épousa Aliette, fille de Thibaut de Rochefort, Vicomte de Donges; puis Jeanne de Leon, fille aînée d'Hervé de Leon, Seigneur de Noyon sur Andelle. Il mourut en 1326. laissant *Alain VII.* de sa premiere femme. * Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan*.

XI. Alain VII. Vicomte de Rohan, fut Executeur du testament de Jean II. Duc de Bretagne, qui adjugeoit le Duché à Jeanne de Penthievre sa niece, femme de Charles de Blois. Il fut tué au combat de Moron, le 14. Août 1352. & de son épouse, Jeanne fille de Pierre, Seigneur de Rostrenen, & d'Anne du Pont, il laissa 1. *Jean I.* qui suit: 2. *Marguerite de Rohan*, femme en premieres nôces de Jean, Sire de Beaumanoir, & en secondes nôces, d'Olivier, Seigneur de Clisson, Connêtable de France. * Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan*.

XII. Jean I. du nom, Vicomte de Rohan, mort l'an 1395. s'étoit allié avec Jeanne, heritiere de Leon, fille d'Hervé, Seigneur de Leon, & de Marguerite d'Avaugour, morte le 29. Septembre 1372. Il épousa en secondes nôces l'an 1377. Jeanne de Navarre, fille de Philippes d'Evreux, Roy de Navarre, dit *le Bon & le Sage*, & de Jeanne de France, & sœur de Charles II. dit *le Mauvais*, Roy de Navarre. Cette Princesse, à qui son époux donna par contrat, dix mille livres en argent, & quatre mille en fonds de terre, fonda une Messe pour tous les jours, dans l'Abbaye de sainte Marie de Lantenac le 23. Septembre 1380. & mourut le 20. Novembre de l'an 1403. Par cette alliance, Jean I. fut petit-fils de Loüis *Hutin*, Roy de France, & beau-frere de Philippes de Valois, Roy de France; de Pierre Roy d'Aragon, de Gaston, Comte de Foix; & de Charles II. Roy de Navarre. De son premier mariage nâquit *Alain VIII.* qui continua la Branche aînée des Vicomtes de Rohan; & *Jeanne de Rohan*, mariée en premieres nôces à Robert d'Alençon, Comte du Perche; & en secondes à Pierre II. du nom Sire d'Amboise, & Vicomte de Thoüars: Du second lit sortit *Charles de Rohan*, tige des Branches de *Guemené*, de *Soubize*, & de *Gié*.* Argentré. Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan*.

XIII. Alain VIII. du nom, Vicomte de Rohan, prit alliance avec Beatrix de Clisson, Comtesse de Porrhoët, fille aînée & heritiere d'Olivier, Seigneur de Clisson, &c. Connêtable de France, & de Catherine de Laval sa premiere femme. Il mourut l'an 1429. & eut pour fils Alain IX. * Argentré. Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan*.

XIV. Alain IX. Vicomte de Rohan & de Leon, Comte de Porrhoët, fut declaré Lieutenant General de Bretagne par les Etats du Duché, pendant la prison de Jean Duc de Bretagne, & d'Artus & Richard de Bretagne ses freres l'an 1419. Il mourut en 1461. aprés avoir été marié trois fois. La premiere en 1407. avec Marguerite de Bretagne, quatriéme fille de Jean V. du nom, dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, & de Jeanne de Navarre sa troisiéme femme, morte le 23. Avril 1418. La seconde, avec Marie de Lorraine, qui mourut le 23. Avril 1455. elle étoit fille d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont, & de Marie d'Harcourt. La troisiéme avec Peronnelle de Maillé, fille d'Hardoüin, Seigneur de Maillé, & de Peronnelle d'Amboise. Les enfants du premier lit, furent *Alain de Rohan*, Comte de Porrhoët, marié l'an 1443. avec Ioland de Laval, & mort sans enfants en 1454. 2. *Jeanne de Rohan*, femme de François, Sire de Rieux, & Comte d'Harcourt; 3. *Marguerite de Rohan*, mariée l'an 1449. à Jean d'Orleans, Comte d'Angoulême, ayeul du Roy François I. 4. *Catherine de Rohan*, femme de Jacques de Dinant, Seigneur de Beaumanoir & de Châteaubriant, Grand Bouteiller de France; & en secondes nôces, de Jean d'Albret, Vicomte de Tartas, trisayeul de Henry IV. Roy de France. Du second lit nâquit *Jean II.* qui suit: & du troisiéme, *Pierre de Rohan*, Seigneur de Pont-Château, mort sans enfants de Jeanne, Dame du Perier, & Comtesse de Quintin. * Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan*.

XV. Jean II. de ce nom, Vicomte de Rohan, épousa le 8. Mars de l'an 1461. Marie de Bretagne, fille de François I. du nom, Duc de Bretagne; & de sa seconde femme, Isabeau d'Ecosse, suivant l'intention de ce Duc, qui avoit ordonné en mourant, l'an 1450. que ses deux filles fussent mariées avec deux Princes du sang de Bretagne, leurs plus proches parents. Marguerite sœur aînée de la Vicomtesse de Rohan, fut mariée en 1455. à François II. du nom, Duc de Bretagne, pere d'Anne, Duchesse de Bretagne, femme des Rois Charles VIII. & Loüis XII. Le Vicomte de Rohan eut cent mille écus pour la dot de sa femme, & prétendit au Duché de Bretagne; mais on ne luy adjugea que le Comté de Montfort; la Seigneurie de Neaufle, & le Baronies de Chantocé, d'Ingrande, de Fougeres, &c. outre la moitié de tous les meubles de la Maison du Duc, qui luy étoient communs avec Marguerite, Duchesse de Bretagne. Ce Prince mourut en 1516. & fut pere 1. de *Jacques* qui suit: 2. de *Claude de Rohan*, Evêque de Cornoüaille, Vicomte de Rohan aprés son frere, mort sans posterité le 8. Juillet 1540. 3. d'*Anne de Rohan* qui épousa en 1517. Pierre de Rohan, fils puîné du Maréchal de Gié, 4. de *Marie de Rohan*, alliée à Loüis de Rohan IV. du nom, Seigneur de Guemené, & morte le 9. Juin 1542. * Froissard, *tom.* 1. Messieurs de Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de la Maison de France, tom.* 1. Du Pas, Argentré, &c.

XVI. Jacques I. Vicomte de Rohan, qui épousa Françoise de Dailion, fille de Jean Comte du Lude, mourut sans enfants l'an 1527. & fut le dernier de la Branche aînée de Rohan. * Messieurs de Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de la Maison de France, tom.* 1. *l.* 22. *Histoire de Navarre*, traduite par Cayet, imprimée en 1618. Argentré, Du Pas. * *Consultez* les Auteurs citez à la fin de l'article précedent.

BRANCHE DE ROHAN-GUEMENÉ.

XIII. CHARLES I. DE ROHAN, Seigneur de Guemené, fils de Jean I. du nom, Vicomte de Rohan, & de sa seconde femme Jeanne de Navarre, comme nous l'avons remarqué plus haut, & frere d'Alain VIII. épousa Catherine de Guesclin, dont il eut *Loüis I.* qui suit. * Du Pas, *Histoire Genealogique de Bretagne*. Archives *de la Maison de Rohan*.

XIV. Louis de Rohan I. du nom, Seigneur de Guemené, &c. prit alliance avec Marie de Montauban, fille unique & heritiere de Jean, Seigneur de Montauban, Amiral de France, & de Jeanne de Karenrais. Leurs enfants furent 1. *Loüis II.* qui suit: 2. *Pierre de Rohan*, Seigneur de Gié, Maréchal de France, tige d'une Branche dont nous ferons mention plus bas: 3. *Helene de Rohan*, femme de Pierre, Baron du Pont & de Rostrenen. * Archives *de la Maison de Rohan*, Testaments, Contrats, &c.

XV. Louis de Rohan II. du nom, Seigneur de Guemené fut marié à Loüise de Rieux, fille de François, Seigneur de Rieux, & Comte d'Harcourt, & de Jeanne de Rohan, dont il eut 1. *Loüis de Rohan*, III. du nom qui suit: 2. *Henry de Rohan*, Seigneur de Landal, mort sans enfants de Marguerite du Pont: 3. *Jean de Rohan*, Seigneur de Landal aprés son frere: 4. *Françoise de Rohan*, mariée à Louïs de Husson, Comte de Tonnerre: 5. *Marguerite de Rohan*, alliée à François Seigneur de Maillé en Touraine: 6. *Catherine de Rohan*, femme de Jean de Malestroit, Seigneur de Kaër: 7. *Jeanne de Rohan*, femme de François du Châtellier, Vicomte de Pommerit en Bretagne. * Du Pas, *Hist. Genealog.* Archives *de la Maison de Rohan*.

XVI. Louis de Rohan III. du nom, Seigneur de Guemené, prit alliance avec Renée du Fou, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure, fille & heritiere de Jean du Fou, Conseiller & Chambellan du Roy Louïs XI. son premier Echanson, & Gouverneur de Touraine, & de Jeanne de la Rochefoucauld, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure. De ce Mariage nâquit *Loüis IV.* * Du Pas, *Hist. Genealog.* Archives *de la Maison de Rohan*.

XVII. Louis de Rohan IV. du nom, épousa Marie de Rohan, fille puînée de Jean II. du nom, Vicomte de Rohan, dont il eut, 1. *Loüis V.* qui suit: 2. *Renée de Rohan*, mariée en premieres nôces à François de Rohan, Seigneur de Gié; en secondes à René de Laval, Seigneur de Loué; & en troisiémes à Jean de Laval, Marquis de Nesle.* Archives *de la Maison de Rohan*, Testaments, Contrats, &c.

XVIII. Louis de Rohan V. du nom, Seigneur de Guemené, de Montbazon, &c. épousa Marguerite, dite *Catherine de Laval*, Dame Du Perier, fille de Guy XVI. du nom, Comte de Laval, &c. Gouverneur & Amiral de Bretagne; & de sa seconde femme, Anne de Montmorency, de laquelle il eut *Loüis VI.** Archives *de la Maison de Rohan*, Testaments, Contrats, &c.

XIX. Louis de Rohan VI. du nom, Prince de Guemené, Comte de Montbazon, &c. Senéchal d'Anjou, perdit la vûë dés l'âge de quatre à cinq ans, ce qui l'obligea de se tenir en sa maison du Verger, sans paroître à la Cour. Il épousa en premieres nôces Eleonor de Rohan Comtesse de Rochefort, Dame du Verger, fille aînée de François de Rohan, Seigneur de Gié, & de Catherine de Silly; & en secondes nôces, Françoise de Laval, sœur du Maréchal de Bois-Dauphin, & veuve du Seigneur de Lenoncourt, de laquelle il n'eut point d'enfants. Ceux qui nâquirent de son premier mariage furent 1. *Loüis de Rohan* VII. du nom, mort sans posterité de Magdelaine de Lenoncourt, fille unique d'Henry de Lenoncourt, & de Françoise de Laval-Bois-Dauphin. Ce Seigneur qui se distingua dans les guerres de son temps, fut fait Duc & Pair de France, sous le nom de Montbazon, par le Roy Henry III. en consideration de ses services, l'an 1558. On doit observer que lorsqu'Henry IV. fut reconnu Roy de France en 1589. par les Princes & Seigneurs de son armée, ceux qui signerent les premiers l'Acte de reconnoissance, aprés les Princes du Sang, furent les Ducs de Longueville, de Montbazon, & de Piney-Luxembourg. Comme ce fut en cette qualité de Princes qu'ils prirent ce rang de signature, il n'y eut point d'opposition de la part du Duc d'Epernon, plus ancien Pair qu'eux, ni de celle des autres Pairs, qui refuserent neanmoins de signer aprés les Maréchaux de Biron & d'Aumont: mais les Maréchaux allegue-rent que l'acte se passant à l'armée, ils devoient signer immediatement aprés les Maisons des Princes; ce qui leur fut accordé. Du même lit, dont étoit né Loüis VII. Duc de Montbazon, sortirent 2. *Pierre*, Prince de Guemené, époux en premieres nôces, de Magdelaine de Rieux-Châteauneuf, dont il eut *Anne de Rohan*, Princesse de Guemené, &c. femme de Loüis de Rohan VII. du nom, son cousin, morte en 1585. Il prit une seconde alliance avec Antoinette de Bretagne Avaugour, fille de Charles, Comte de Vertus & de Goëllo, Vicomte de saint Nazaire, &c. & de Philippes de saint Amadour, Dame de Toiré: 3. *Hercule de Rohan*, Duc de Montbazon qui suit, & qui continua la posterité: 4. *Alexandre de Rohan*, Marquis de Marigny, Chevalier des Ordres du Roy, mort sans posterité de Lucilie de Tarneau sa femme, fille unique de Gabriel de Tarneau, Président au Parlement de Bourdeaux: 5. *Renée de Rohan*, femme de Jean de Coëtquen, Comte de Combour: 6. *Lucrece de Rohan*, alliée à Jacques Tournemine: 7. *Isabelle de Rohan*, mariée à Nicolas de Peillevé, Comte de Flers: 8. *Eleonor de Rohan*, morte sans alliance: 9. *Silvie de Rohan*, femme de François d'Espinay, Baron de Maulay, puis d'Antoine de Sillens, Baron de Creuilly: 10. *Marguerite de Rohan*, mariée à Charles, Marquis d'Espinay en Bretagne.* Archives *de la Maison de Rohan*, Testaments, Contracts, &c.

XX. Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand-Veneur de France, Comte de Rochefort en Iveline, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy, de la ville de Paris, & de l'Isle de France, fut constamment attaché à la personne du Roy Henry III. qu'il servit avec beaucoup de valeur en 1589. à l'attaque du Fauxbourg de Tours, contre ceux de la Ligue. Depuis il fut blessé au combat d'Arques, se signala en diverses occasions importantes, comme au siege d'Amiens, & fut honoré par le Roy Henry *le Grand*, du Collier des Ordres le 5. Janvier de l'an 1597. En 1602. il fut pourvû de la Charge de Grand-Veneur de France, & mourut en sa maison de Conzieres en Touraine, le 16. Octobre de l'an 1654. âgé de 86. ans. Ce Prince avoit épousé en premieres nôces Magdelaine de Lenoncourt, Dame de Coupvray, fille unique de Henry de Lenoncourt, Chevalier des Ordres du Roy, & de Françoise de Laval-Bois-Dauphin. Il se maria en secondes nôces l'an 1628. avec Marie de Bretagne, l'une des plus belles Dames de son Siecle, morte à 45. ans, en 1657. fille de Claude de Bretagne, Comte de Vertus, & de Catherine Fouquet de la Varenne. Les enfants du premier lit furent, 1. *Louis* VII. qui suit: 2. *Marie de Rohan*, née au mois de Decembre l'an 1600. & morte en 1679. Dame celebre par sa beauté, par son esprit, & par l'extrême part qu'elle eut dans les affaires d'Etat, sur tout pendant les troubles de 1649. & 1650. Elle avoit épousé en 1617. Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair & Connêtable de France; & prit en 1622. une seconde alliance avec Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, Pair & Grand-Chambellan de France. Du second mariage d'Hercule, Duc de Montbazon sont nez 1. *François de Rohan, Prince de Soubize*, dont nous parlerons plus bas; 2. *Marie-Eleonor de Rohan*, Abbesse de la Trinité de Caën puis de Malnouë, de laquelle nous ferons mention dans un Article separé: 3. *Anne de Rohan*, seconde femme de Louis-Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roy, morte en 1684.* M. de Thou, *Histoir. tom. 5. l. 97.* Archives *de la Maison de Rohan*, Testaments, Contrats, &c.

XXI. Louis de Rohan VII. du nom, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair & Grand-Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roy, mourut à Paris le 19. Février de l'an 1667. âgé de 68. ans, & fut enterré dans l'Eglise des Trinitaires de Coupvray en Brie, qu'il avoit fondée, & où l'on voit son tombeau. Il avoit épousé Anne de Rohan, Princesse de Guemené, sa cousine germaine, morte en 1685. fille unique de Pierre de Rohan, & de Magdelaine de Rieux-Châteauneuf. De cette alliance sont issus: 1. *Charles de Rohan*, qui suit: 2. *Louis, Chevalier de Rohan*, qui fut reçu le 9. Février 1656. en survivance de la Charge de Grand-Veneur de France, dont il se démit l'an 1670. en faveur d'Antoine-Maximilien de Bellefouriere, Marquis de Soyecourt. Ce Prince servit à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. au siege de Landrecy en 1655. & suivit depuis le Roy Loüis *le Grand*, à la campagne de Flandres en 1667. & à la guerre de Hollande en 1672. mais s'étant laissé seduire par les ennemis de l'Etat, il souffrit la mort avec une constance heroïque & Chrêtienne en 1674.* Archives *de la Maison de Rohan*, Contrats, Testaments, &c.

XXII. Charles II. de Rohan, Duc de Montbazon, Prince de Guemené, Comte de Montauban, &c. prit pour femme Jeanne-Armande de Schomberg, fille puînée de Henry, Comte de Nanteüil-le-Haudoüin, Maréchal de France, & d'Anne de la Guiche sa seconde femme, dont il a eu: 1. *Charles III. de Rohan*, Prince de Guemené qui suit: 2. *Jean-Baptiste-Armand de Rohan*, Prince de Montauban, marié en 1682. avec N. de Bautru-Nogent, veuve du Marquis de Ranes, Lieutenant General des Armées du Roy, mort le 4. Octobre 1704. laissant une fille, Jeanne-Armande de Rohan: 3. *Joseph de Rohan*, mort jeune en 1669. 4. *Charlotte-Armande de Rohan*, mariée en premieres nôces à Guy Chabot, Comte de Jarnac, dont elle a eu des enfants; & en secondes avec Pons de Pons, Comte de Roquefort: 5. *Elizabeth de Rohan*, née en 1663. mariée à Alexandre, Comte de Melun, Vicomte de Gand: 6. *Jeanne de Rohan*, Demoiselle de Montauban. * Archives *de la Maison de Rohan*, Testaments, Contrats, &c.

XXIII. Charles III. de Rohan, Prince de Guemené, a épousé en premieres nôces Marie-Anne d'Albert-Luines, fille de Charles-Loüis, Duc de Luines, morte le 14. Août 1679. âgée de 17. ans, & a pris une seconde alliance le 2. Decembre suivant, avec Charlotte-Elizabeth de Cochefilet, fille du Comte de Vauvineux, de laquelle il a eu: 1. *François-Armand de Rohan*, qui suit: 2. *Loüis-Charles-Casimir de Rohan*, Comte de Rochefort, né le 6. Janvier 1686. 3. *Charles-Annibal, Chevalier de Rohan*, né au mois de Novembre 1687. 4. *Charles de Rohan*, né le 7. Août 1693. 5. *N. de Rohan*, né le 10. Février 1695. 6. *Loüis-Constantin de Rohan*, Comte de la Guiche, substitué au nom & Armes de la Guiche, né le 24. Mars 1697. 7. *Charlotte de Rohan*: 8. *Anne-Therese de Rohan*, Demoiselle de Montbazon, née en Octobre 1684. 9. *N. de Rohan*, Demoiselle de Rochefort, née en Novembre 1688. 10. *Marie-Anne de Rohan*, née en Avril 1690. & 11. *Angelique-Eleonor de Rohan*, née en Août 1691.

XXIV. François-Armand de Rohan, Prince de Montbazon, né le 2. Decembre 1682. est Colonel du Regiment de Picardie. Il a épousé le 22. Juin 1698. Louise de la Tour d'Auvergne, fille de Godefroy Maurice Duc de Boüillon.

BRANCHE DE ROHAN-SOUBIZE.

XXI. François de Rohan, Prince de Soubize, Duc de Frontenay, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde ordinaire du Roy, Lieutenant General de ses Armées, Gouverneur & Lieutenant General pour sa Majesté des Provinces de Champagne & Brie, & cy-devant de celle de Berry, est second fils d'Hercule, Duc de Montbazon, & de Marie de Bretagne. Il fit sa premiere campagne en Hongrie, lorsque le Roy y envoya des troupes au secours de l'Empereur, sous le commandement du Comte de Coligny en 1663. Depuis, ayant suivy le Roy en Hollande, en Alemagne, en Flandres & en Franche-Comté, il s'est signalé dans toutes les occasions; entr'autres au passage du Rhin, qu'il traversa à la nage à la tête des Gendarmes de la Garde. Ce Prince a continué long-temps de servir en qualité de Lieutenant General, & a reçû plusieurs blessures. Il avoit épousé en premieres nôces, la veuve du Marquis de Nonant; & a pris une seconde alliance, le 26. Avril 1663. avec Anne de Rohan-Chabot, Princesse d'une vertu & d'un merite tres-distingué, dont il a eu: 1. *Loüis de Rohan*, tué prés du Camp de Lessines en Flandres, par un Party Ennemy, qu'il poursuivoit trop vivement en 1689. 2. *Hercule-Meriadec de Rohan*, qui suit: 3. *Alexandre-Meriadec de Rohan*, mort en bas âge. 4. *Henry de Rohan*, Enseigne des Gendarmes du Roy, mort d'une veine qu'il se rompit dans le corps, un jour qu'il faisoit l'arriere-garde de l'Armée du Roy, à Gemblours en Flandres. 5. *Armand-Gaston de Rohan*, né en 1674. Coadjuteur puis Evêque de Strasbourg, Abbé de Lire & de Monstier & de Foigny, Docteur de Sorbonne, l'un des Quarante de l'Académie Françoise; & Honoraire de celle des Sciences & des Inscriptions. 6. *Maximilien-Benjamin de Rohan*, né en 1680. Enseigne des Gendarmes du Roy, & Brigadier dans ses Armées, tué à la bataille de Tillemont le 23. May 1706. 7. *Frederic de Rohan*, mort jeune. 8. *Anne-Marguerite de Rohan*, née en 1664. Abbesse de Joüarre. 9. *Eleonore-Marie-Anne de Rohan*. née en 1679. Religieuse dans la même Abbaye. 10. *Constance-Emilie-Sophronie de Rohan*, née en 1667. mariée en 1683. en Portugal, avec Dom Joseph Rodrigo de la Camara, Comte de Ribeyra-Grande, l'un des principaux Seigneurs de ce Royaume. 11. *Sophronie-Pelagie de Rohan*, née en 1678. mariée à Dom Alfonse-Francisco de Vasconcellos, Comte de Calhera, fils aîné du Comte de Castelmelhor, l'un des plus grands Seigneurs de Portugal.

XXII. Hercule-Meriadec Prince de Rohan, né le 8. May 1669. a été fait Gouverneur de Champagne & de Brie, par la démission volontaire du Prince de Soubize son Pere, à qui le Roy a conservé le commandement dans ces Provinces, & Capitaine Lieutenant de la Compagnie de la Garde du Roy en 1704. aussi par la démission de M. son Pere. Il est aussi Lieutenant General des Armées de sa Majesté. Ce Prince a épousé le 15. Février 1694. Anne-Geneviéve de Levi, fille unique & heritiere de Louis de Levi, Duc de Ventadour, & de Marie de la Mothe Houdancourt, veuve de Loüis de la Tour d'Auvergne, Prince de Turenne, dont elle n'a point eu d'Enfants. Elle a du Prince de Rohan. 1. *Louis de Rohan*, Prince de Soubize, qui suit: 2, *Louise-Françoise de Rohan*, Demoiselle de Rohan, née le 4. Janvier 1695. 3. *Charlotte-Armande de Rohan*, Demoiselle de Soubize, née le 19. Janvier 1696. 4. *Marie-Isabelle-Gabrielle de Rohan*, Demoiselle de Tournon.

XXIII. Louis de Rohan, Prince de Soubize, fils d'Hercule-Meriadec, Prince de Rohan, & d'Anne-Geneviéve de Ventadour, est né le 16. Janvier 1697.

PREMIERE BRANCHE DE ROHAN-GIE'.

XV. Pierre de Rohan, Maréchal de Gié, dont la posterité a été réünie à la Branche de l'aîné, étoit second fils de Louis de Rohan I. du nom. Nous parlerons de luy dans un article separé. Il épousa en premieres nôces Françoise de Penhouët, issuë des Maisons d'Albert & de Lusignan, & prit en 1503. une seconde alliance avec Marguerite d'Armagnac, Duchesse de Nemours, & Comtesse de Guise, fille aînée de Jacques, Duc de Nemours, & de Louise d'Anjou. Du premier lit il eut 1. *Charles de Rohan* qui suit. 2. *François de Rohan*, Evêque d'Angers, puis Archevêque de Lyon, Prélat de grand merite, qui mourut en 1536. 3. *Pierre de Rohan*, Seigneur de Frontenay, dont nous ferons mention, aprés avoir parlé de son aîné.* Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan.*

XVI. Charles de Rohan, Seigneur de Gié, & Vicomte de Fronsac, fut premier Echanson du Roy en 1498. & exerça cette Charge jusqu'en 1516. Il épousa en premieres nôces Charlotte d'Armagnac, sœur puînée de Marguerite; & en secondes, Jeanne de saint Severin, descenduë des Princes de Bisignano, dont il eut 1. *François de Rohan*, qui suit. 2. *Claude de Rohan*, mariée en premieres nôces à Claude de Beauvillier I. du nom, créé premier Comte de Saint-Aignan; & en secondes nôces, à Julien de Clermont, Baron de Toury. 3. *Jacqueline de Rohan*, femme de François d'Orleans, Marquis de Rothelin. * Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan.*

XVII. François de Rohan, Seigneur de Gié, &c. prit alliance avec Catherine de Silly-la-Rocheguyon; & en secondes nôces avec Renée de Rohan sa parente. Il eut de son premier mariage, 1. *Eleonore de Rohan*, Dame du Verger, mariée à Louis de Rohan V. du nom, Prince de Guemené. 2. *Jacqueline de Rohan*, Dame de Gié, alliée à François de Balsac, Seigneur d'Entragues. 3. *Diane de Rohan*, femme de François de la Tour-Landry, Comte de Châteauroux, morte à Paris le 20. Avril 1585. & enterrée dans l'Eglise des Augustins du bout du Pont-neuf. * Archives *de la Maison de Rohan.* Testaments, Contrats, &c.

SECONDE BRANCHE DE ROHAN-GIE', ou des DUCS.

XVI. Pierre de Rohan, Seigneur de Frontenay, fils puîné du Maréchal de Gié, épousa en 1517. Anne de Rohan, sœur & heritiere de Jacques & Claude, Vicomtes de Rohan; & par cette alliance réünit la Branche du cadet avec celle de l'aîné. Il fut tué à la bataille de Pavie l'an 1525. laissant René qui suit.* Du Pas, Archives *de la Maison de Rohan.*

XVII. René' de Rohan, I. du nom, Vicomte de Rohan, Comte de Porrhoët, &c. prit alliance en 1535. avec Isabelle d'Albret, fille de Jean, Roy de Navarre, & de Catherine de Foix, & fut tué dans un combat prés de Metz, le 20. Octobre de l'an 1552. Ses Enfants furent 1. *Henry de Rohan*, marié à Françoise de Tournemine, fille de René, Seigneur de la Hunaudaïe, de laquelle il eut Judith, morte à l'âge de 7. ans. 2. *Jean de Rohan*, Seigneur de Frontenay, mort sans posterité de Diane de Barbançon-Cavi. 3. *René de Rohan* II. qui suit. 4. *Françoise de Rohan*, Dame de la Garnache en Poictou. * Archives *de la Maison de Rohan.* Du Pas, *Hist. Geneal.*

XVIII. René' II. du nom, Vicomte de Rohan, &c. embrassa les sentiments des Calvinistes, pour lesquels il combattit en diverses occasions, & mourut à la Rochelle en 1586. Il avoit épousé Catherine de Parthenay, fille unique & heritiere de Jean-Larchevêque de Parthenay, Seigneur de Soubize, &c. de laquelle nous parlerons plus bas. De cette alliance il eut, 1. *Henry* II. qui suit: 2. *Benjamin de Rohan*, Seigneur de Soubize, mort sans être marié, & celebre pour avoir été longtemps l'un des Chefs des Calvinistes en France, & General des Vaisseaux Rochelois. 3. *Catherine de Rohan*, premiere femme de Jean de Baviere, second du nom, Duc de Deux-Ponts, morte le 10. May 1607. 4. *Anne de Rohan*, qui fut choisie pour conduire en Lorraine Catherine, Duchesse de Bar, sœur du Roy Henry IV. & qui mourut à Paris sans alliance le 20. Septembre 1646. âgée de 62. ans Elle faisoit tres-bien des Vers. L'excellent Poëme qu'elle fit sur la mort de Henry IV. en est une preuve; elle sçavoit parfaitement l'Hebreu, & ne lisoit la Bible qu'en cette Langue. * Archives *de la Maison de Rohan*, Contrats, Testaments, &c.

XIX. Rohan (Henry II.) du nom, Duc de Rohan, Pair de France, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. dont nous ferons mention dans un article exprés, épousa Marguerite de Bethune, fille de Maximilien de Bethune, I. du nom, Duc de Sully, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, morte le 21. Octobre 1660. dont il eut quatre fils & quatre filles, morts en bas âge, & *Marguerite de Rohan* qui suit. On luy voulut donner aprés sa mort, un fils nommé Tancrede, que le Parlement declara supposé, par un celebre Arrêt de l'an 1646. Ce Tancrede fut tué quelque temps aprés, dans un combat qui se donna aux Portes de Paris, entre les troupes de cette Ville, & celles du Roy en 1649. * Archives *de la Maison de Rohan.* Vie *du Duc de Rohan.*

BRANCHE DE ROHAN-CHABOT.

Marguerite, Duchesse de Rohan, Princesse de Leon, Comtesse de Porrhoët, épousa en 1645. Henry Chabot, Seigneur de saint Aulaye & de Montlieu, Duc de Rohan, Pair de France, Gouverneur d'Anjou, mort le 27. Février de l'an 1655. en la 39. année de son âge. La Duchesse son Epouse est morte en 1684. & a laissé de ce mariage, 1. *Louis*, qui suit, & qui a été obligé par la loy apposée au Contract de mariage de ses pere & mere: 2. *Anne*, mariée le 16. Avril 1663. à François de Rohan, Prince de Soubize, à qui elle en apporta la Principauté: 3. *Marguerite*, mariée à Malo Marquis de Coequen,

quen, Gouverneur de saint Malo, mort le 24. Avril 1679. 4. *Gillonne*, morte en bas âge. 5. *Jeanne-Pelagie*, mariée le 11. Avril 1668. avec Alexandre-Guillaume de Melun, Prince d'Epinoy, morte en 1698. *Contrats, &c.

LOUIS DE ROHAN CHABOT, Duc de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. a épousé le 28. Juillet 1678. Marie-Elizabeth du Bec Crespin Grimaldi, fille unique de François-René, Marquis de Vardes, Comte de Moret, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur d'Aigues-mortes, Capitaine des Cent Suisses de la Garde de sa Majesté; & de Catherine Nicolaï. De ce mariage il a eu LOUIS-BRETAGNE-ALAIN, CHARLES ANNIBAL, Prince de Leon, né le 26. Septembre 1679. *Guy-Auguste*, Chevalier de Rohan: N. Chevalier de Leon: *Marie-Marguerite-Françoise*, mariée à Loüis Pierre, Comte de la Marck, commandant les Regiments de Furstemberg au service du Roy, morte en Janvier 1706. & N. Demoiselle de Rohan. * Argentré, *Hist. de Bretagne*. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*. Du Pas, Du Chêne, le P. Anselme, de Thou, la Popeliniere, Dupleix, L'Escornay, Memoir. MSS. de la Maison de Rohan, Mem. du Duc de Rohan, &c.

Les Armes de la Maison de Rohan, sont *de Gueules à neuf Macles d'or*, & quelquefois mi-parties d'*hermines*, qui est *de Bretagne*. Le Duc de Rohan comme issu de la Maison de Chabot, *écartele de Chabot*.

ROHAN (Pierre) Chevalier, Seigneur de Gié, du Verger & de Ham, Comte de Marle, &c. Maréchal de France, connu sous le nom de MARÉCHAL DE GIÉ, étoit fils de Louis de Rohan, I. du nom, Seigneur de Guemené & de Montauban. Il fut extrêmement consideré dans les armées & à la Cour, sous le regne de Louis XI. qui le fit Maréchal de France en 1475. & depuis en 1480. il fut un des quatre Seigneurs qui gouvernerent l'Etat durant la maladie de ce Prince à Chinon. Dans la suite il assista au Sacre du Roy Charles VIII. en 1484. deux ans aprés il s'opposa aux entreprises de l'Archiduc d'Autriche sur la Picardie; & par sa conduite mit à couvert cette Province des insultes des Ennemis. Il remporta encore en 1487. un grand avantage sur le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau; & en 1489. il défendit avec le Comte d'Angoulême les frontieres de la Picardie. Lorsque le voyage de Naples eut été resolu, le Maréchal de Gié suivit le Roy à cette conquête, & commanda l'Avantgarde de l'armée, à la bataille de Fornouë en 1495. Il conclut depuis une Tréve avec les Venitiens, aprés que le Roy Louis XII. fut parvenu à la Couronne, & accompagna encore ce Prince en Italie, à l'entrée dans la Ville de Gennes, en 1502 Loüis XII. qui connoissoit le merite & la fidelité du Maréchal, l'honora d'une bienveillance particuliere, & le fit Chef de son Conseil, Lieutenant General en Bretagne, & General de ses Armées en Italie. Mais depuis le Maréchal eut le malheur de déplaire à la Reine Anne de Bretagne, qui luy fit faire son procés au Parlement de Toulouse, le fit priver de ses pensions & de son Gouvernement, & le fit suspendre de sa Charge de Maréchal de France, avec défenses d'approcher de la Cour. Le Maréchal de Gié mourut à Paris le 22. Avril de l'an 1513. & fut enterré dans l'Eglise de sainte Croix du Verger en Anjou, qu'il avoit fondée. *Voyez* le nom de son Epouse & celuy de ses enfants, dans la Genealogie de la Maison de Rohan. * Argentré, *Hist. de Bretagne*. Le Feron, *Offic. de la Couronne*. Philippes de Commines, *Memoir.* Brantôme, *Mem.* Vie *du Maréchal de Gié, &* Vie *d'Anne de Bretagne*. Du Pas.

ROHAN, (Catherine de Parthenay,) Dame de Soubize, femme de René II. Vicomte de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. se distingua sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. par son érudition & par ses talents pour la Poësie. *Elle composa*, dit la Croix du Maine, *plusieurs Tragedies & Comedies Françoises, entr'autres la Tragedie d'Holoferne, laquelle fut representée en public à la Rochelle, l'an 1574. Cette Dame fit encore plusieurs Elegies, traduisit les Préceptes d'Isocrate, &c.* & mourut au Parc en Poictou, le 26. Octobre de l'an 1631. âgée de 94. ans.

ROHAN, (Henry de) II. du nom, Pair de France, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. Colonel General des Suisses & Grisons, fut Chef des Calvinistes en France, ausquels il rendit de grands services, soit par ses negociations, soit à la tête des Armées. Il s'étoit signalé dés l'âge de 16. ans au siege d'Amiens, & s'acquit pendant tout le cours de sa vie une grande réputation dans les Armées, en Hollande, en Alemagne, en Italie, & en France. Aprés la Paix de 1629. qui termina les guerres civiles de la Religion. il rentra dans les bonnes graces du Roy Loüis XIII. qui l'envoya Ambassadeur en Suisse, & chez les Grisons. Il y calma les differents, & eut ordre de retourner à Venise, où il s'étoit déja retiré en sortant de France. Les Venitiens l'avoient élû General de leurs armées, & luy avoient assigné une pension considerable. Aprés la bataille de Norlingue en 1634. le Roy ordonna au Duc de Rohan de se saisir des passages de la Valteline. Il s'empara de Bornio, de Chiavene, de la Rive, défit les Alemands & les Espagnols, & négocia enfin la paix dans ce pays. Les Grisons s'étant soûlevez, il fit un nouveau traité avec eux dont la Cour ne fut pas contente, ce qui l'obligea de se retirer à Genéve. Peu aprés ce Prince fut blessé le 13. Avril 1638. à la premiere bataille de Rhinfeld, & mourut ensuite de ses blessures en l'Abbaye de Cuneveld en Suisse. Son corps fut enterré le 27. May suivant, dans l'Eglise de Saint Pierre de Genéve, où l'on luy a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec une Epitaphe qui comprend les plus belles actions de sa vie. C'étoit un homme ferme, d'un esprit vif, d'un jugement solide, & d'un courage heroïque & inébranlable contre les plus rudes coups de la fortune. Nous avons de luy des *Memoires* qui contiennent le détail des guerres & des négociations où il avoit eu part; & & un Livre intitulé, *Les Interêts des Princes*, qui marque avec combien de pénetration il avoit approfondi les secrets politiques de toutes les Cours de l'Europe: *Le parfait Capitaine*, & un Traité *de la corruption de la Milice ancienne*. Vie *du Duc de Rohan*.

ROHAN, (Marie Eleonore de) aprés avoir été Abbesse de la Trinité de Caën, & de Malnoüe, resolut par un principe de charité de rétablir le Monastere de Chasse-midy à Paris, & le fit ériger en Prieuré. Elle le gouverna avec une pieté exemplaire, & luy donna de tres-belles Constitutions, qu'elle avoit dressées elle-même. Ses occupations continuelles ne l'empêcherent pas de trouver quelques moments pour cultiver les rares talents de son esprit. Ce fut pendant ces intervales, qu'elle composa sous le titre de *Morale de Salomon*, une Paraphrase sur les Proverbes, sur l'Ecclesiaste, & sur la Sagesse; & une autre Paraphrase sur les Sept Pseaumes de la Penitence; l'un & l'autre Ouvrage imprimez à Paris. Dieu l'appella à luy le 8. Avril 1681. en la 53. année de son âge. * L'Abbé Anselme, *Oraison Fun.*

ROHAULT, (Jacques) Philosophe Cartesien, étoit fils d'un Marchand d'Amiens, & se rendit tres-habile dans les Mathematiques. Il les vint enseigner à Paris, où il se fit connoître à Monsieur Clerselier, Avocat, qui a rendu son nom celebre par son érudition, & qui a donné au Public plusieurs Ouvrages de l'Illustre René Descartes, dont il en a traduit quelques uns de Latin en François. Ce sçavant Homme ayant goûté l'esprit de Rohault, l'engagea à lire tous les Ouvrages de Descartes, & à y joindre ses Reflexions; ce qui luy donna occasion de travailler à la Physique qu'il a composée, & qu'il enseigna dix ou douze ans à Paris, avant que de la donner au Public. Il mourut en 1675. âgé de 55. ans, & fut enterré à Sainte Geneviéve du Mont. M. Clerselier qui luy avoit donné sa fille en mariage, prit soin de l'impression de ses Oeuvres posthumes, & fit son Apologie. * *Memoires du Temps*.

ROIA (Gilles de) connu sous le nom d'*Ægidius de Roïa*, François de Nation, vivoit dans le XV. Siecle, & s'étant fait Religieux de Citeaux, fut Abbé de Royaumont, dans le Diocese de Beauvais. Il fut aussi Docteur de Paris, où il enseigna la Theologie pendant 19. ans; ensuite dequoy il se retira à Dunes en Flandres, où il mit en abbregé la Chronique de Jean Brandon, Religieux de Dunes, depuis la création jusqu'en 1431. Il augmenta cet Ouvrage, qui fut encore grossi par Adrien de Budt, aussi Religieux de Dunes; de sorte qu'il s'étend jusqu'en l'an 1479. Le P. André Schot la tira d'une Bibliotheque du Païs-Bas, & François Sweert la fit imprimer en 1620. Roïa mourut au Monastere de Sparmaillé de Bruges, aprés avoir aussi écrit sur le Maître des Sentences. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Vossius, *li. 3. de Hist. Latin.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ROIAS ou ROXAS (Jean de) Espagnol, frere du Marquis de Roïas Sarmiento, dans le XVI. Siecle, sçavoit les belles Lettres, & les Mathematiques, & composa un Traité intitulé: *Planisphærium, seu de Astrolabii usu*.

JEAN DE ROÏAS ou ROXAS, Evéque de Gergenti en Sicile, où il mourut en 1577. Il publia divers Traitez: *Singularia Juris in fidei favorem hæresisque detestationem. De hæret. &c.*

MARTIN DE ROÏAS, fut Orateur de l'Ordre de Malte, au Concile de Trente, où il harangua. * Andreas Schot, *Bibl. Hisp.* Pirrhus Rochus, *de Episc. Sicil.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas Antonio, &c.

ROIS: c'est le titre de quatre Livres de l'Ancien Testament, dont le premier contient ce qui s'est passé sous le Gou-

vernement d'Heli & de Samuel, & sous le regne de Saül : le second, ce qui est arrivé sous celuy de David : & les deux derniers, l'Histoire du regne de Salomon, & des Rois d'Israël & de Juda, jusqu'à la destruction d'Israël, & la captivité de Juda. Les deux premiers Livres des Rois sont appellez par les Hebreux, le Livre de Samuël ; ce qui a fait croire communément qu'ils étoient au moins en partie de ce Prophete ; c'est-à-dire, qu'il avoit composé les 24. premiers Chapitres, & que les Prophetes Gad & Nathan avoient achevé cet Ouvrage. Pour les deux derniers Livres, quelques-uns, comme les Talmudistes, les attribuent à Jeremie, d'autres à Isaïe, & la plûpart à Esdras.* M. Du Pin, *Bibl. des Auth. Eccl.*

ROISIN, noble & ancienne Maison de Hainault, a tiré son nom de la Terre de Roisin, l'une des premieres Baronnies de cette Province. Si l'on en croit Molanus & les anciennes Chroniques de Hainault, qui font descendre cette Famille d'un Cadet de la Maison d'Avesne, elle florissoit dés le temps du Roy Dagobert : Mais ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire, & qui sçavent que les surnoms n'ont été en usage que plusieurs Siecles aprés le regne de ce Prince, ne feront pas grand fonds sur des témoignages si peu surs. Pour nous qui nous sommes proposez de n'employer que des Actes dont l'autorité ne soit point suspecte, nous ne prendrons la suite Genealogique des Seigneurs de Roisin, que depuis le commencement du XI. Siecle.

I. ALARD DE ROISIN, fils de *Baudry*, étoit Seigneur de Blaregnies & Pair du Cambresis. Ce fut en cette qualité qu'il renonça solemnellement l'an 1007. en faveur de l'Evêque Herluin, au droit qu'il avoit sur le Comté de Cambresis. Il mourut en 1049. selon la Chartre de l'Evêque Gerard I. & laissa 1. *Baudry* qui suit : 2. *Hugues* : 3. *Baudoüin*, lequel en 1085. assista à la fondation de saint Nicolas de Ribemont, avec le Comte d'Ostrevant, les Evêques du païs, & les Comtes de Ponthieu, de Roucy, & de Soissons.

II. BAUDRY I. Seigneur de Roisin, (que les anciennes Chroniques font le VII de ce nom) est nommé dans quatre Chartres, comme premier témoin des donations faites par le Comte & la Comtesse de Hainault aux Abbayes de Honnecourt & de saint Hubert. De son épouse BERTHE il eut, 1. *Baudry* nommé dans une Chartre de Burchard, Evêque de Cambray, & mort sans avoir été marié : 2. *Baudoüin*, qui continua la posterité : 3. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambresis, mort sans enfants : 4. *N. de Roisin*, mariée à Hugues de Incy, dit *le Roland*.

III. BAUDOUIN, Seigneur de Roisin, épousa l'an 1223. AGNE'S DE CISOIN, dont la niéce épousa un Comte de Hainault, & est nommé dans le Tournois d'Anchin de l'an 1096. Ses enfants furent 1. *Baudry II.* qui suit : 2. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambresis, mort sans posterité, dont il est fait mention dans une Chartre du Comte de Hainault, de l'an 1143.

IV. BAUDRY II. Seigneur de Roisin, accompagna le Comte de Hainault, au secours du Comte de Flandres, contre le Roy de France Louis *le Jeune*, en 1144. & défit en 1182 l'arrieregarde de l'armée du Duc de Brabant, & de l'Archevêque de Cologne, qui avoient mis le siege devant Mons. il prit alliance avec JEANNE D'ANTOING, fille de Hugues d'Antoing, & de Flandrine de Namur, de laquelle il laissa, 1. *Baudry III.* qui suit : 2. *Alard de Roisin*, Seigneur de Blaregnies & Pair du Cambresis, Epoux de N. DE ROSEL, selon deux Chartres de Saint Aubert des années 1170. & 1184. 3. *Guy* ou *Gilles*, tige de la Branche DE REUMONT.

V. BAUDRY III. Baron de Roisin, fut appellé en 1101. par Baudoüin, Comte de Flandres, avec d'autres Chevaliers, pour ratifier des Donations faites par ce Prince, & pour entrer dans une Croisade. Il prit alliance avec N. DE BERLEMONT, de laquelle il eut, 1. *Gilles*, premier Chevalier Banneret, mort sans enfants, & enterré aux Recollets de Valenciennes : 2. *Marguerite*, mariée à Eustache de Boulogne de saint Orain : 3. *Baudry* qui continua la posterité : 4. *Jeanne*, épouse de N. d'Antoing : 5. *Vallier*, Abbé du saint Sepulchre en 1283. 6. *Gilles*, Seigneur de Sont, pere d'un fils qui épousa Alix de Montchablon, fille de Barthelemy, & de N. heritiere de Château Portien.

VI. BAUDRY IV. Baron de Roisin, de son épouse BEATRIX DE MONS, fils de Gosüin de Mons, & de Beatrix de Rumignies, petite fille de Baudoüin I. Comte de Hainault, laissa *Baudry V.* qui suit.

VII. BAUDRY V. Baron de Roisin, qui fut enterré l'an 1248. aux Cordeliers de Valenciennes, s'étoit marié avec AGNE'S DE JAUSSE, DE MASTAING, de laquelle il laissa 1. *Baudry*, mort sans enfants de Mehault de Vierre : 2. *Gilles* qui continua la posterité.

VII. GILLES I. Baron de Roisin, épousa JEANNE DE BEAUSSART, fille du Connétable de Flandres, & entre autres enfants laissa, 1. *Guillaume* mort avant son pere : 2. *Baudry VI.* qui suit : 3. *Wallier*, Doyen de la Cathedrale de Cambray. 4. *Ide*, épouse de Matthieu, Seigneur de Beauvoir.

VIII. BAUDRY. V. Baron de Roisin, prit alliance avec PERRONNE DE SAINT AMAND, & mourut en 1318. laissant entr'autres enfants, 1. *Baudry*, mort sans posterité de son épouse Jeanne de Vilers : 2 N. Epouse de Jacques de Hainaut, fils de Jean d'Avesne Comte de Hainaut & de Phelipote de Luxembourg. 3. *Baudry* qui suit : 4. *Guillaume*, Seigneur de Hames, époux de Mehaud d'Austain : 5. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, marié avec Alix Sohier : 6. *Matthieu*, Gouverneur d'Oisy : 7. *Jean*, Prevôt de Maubeuge, puis Chanoine de Condé, & enfin Cordelier, en 1317.

IX. BAUDRY VI. Baron de Roisin, quatriéme Gouverneur general, & grand Bailly de Hainault, eut entr'autres enfants de sa femme ELISABETH DE RESNE, fille du Vicomte de Montigny, 1. *Baudry*, mort sans posterité de Marguerite de la Vigne, fille d'Amaury, Seigneur d'Escompont : 2. *Evrard* qui suit : 3. *Baudry*, époux de Mehaut de Barbanson, fille de Jean, & de Marie d'Antoing, &c.

X. EVRARD, Baron de Roisin, mourut l'an 1373. aprés avoir suivi le Comte de Hainault, dans l'expedition de Thun-l'Evêque, & eut de son épouse MARGUERITE DE MOLEMBAIX, 1. *Baudry VII.* qui suit : 2. *Antoine*, ou *Anselme XVII.* Abbé de Clairmarêts : 3. *Jacqueline*, mariée en premieres nôces à Jean Rasoir, Seigneur de Reuvrage, & en secondes à Hugues d'Humieres : 4. *Marie*, épouse de Guy de Barbanson, dit *l'Ardenois*, Seigneur d'Onstienne, en 1428. 5. *Marguerite*, Chanoinesse à Mons en 1469. 6. *Baudry*, Seigneur d'Hateluy : 7. *Antoinette*, épouse de Warlier de Chaumont ; 8. *Ide*, femme de Renier de Rouvroy.

XI. BAUDRY VII. Baron de Roisin, Seigneur de Rongies, fut fait Chevalier de Saint Georges en 1390. & commanda en 1396. l'armée, qu'Albert Comte de Hainault envoya en Frise, pour venger la mort de Guillaume de Baviere son oncle. Il épousa JEANNE DE SARS, Dame d'Angre, descenduë de la Maison de Hainault, & mourut l'an 1440. laissant pour enfants, 1. *Baudry VIII.* qui suit : 2. *Alix* Chanoinesse à Mons : 3. *Simone*, Religieuse à Espinlieu : 4. *Jeanne*, femme d'Antoine, Seigneur de Herin, & du Brœucq : 5. *Marie*, épouse de Jean de Haynin, Seigneur d'Anfroyprez, & de Louvignies : 6. *Barbe-Marie*, mariée en premieres nôces à Thierry Rabault, Seigneur de Bavay, & en secondes à Jean, Seigneur de Brimausart : 7. *Agnés*, Religieuse à Premy : 8. JACQUES DE ROISIN, Seigneur de Rongies, tige de la Branche de ROISIN DE RONGIES, dont nous parlerons plus bas : 9. *Antoinne de Roisin*.

XII. BAUDRY VIII. Baron de Roisin, Seigneur d'Angre, s'allia avec JEANNE DE HENNIN LIETARD, d'Alsace, & fut pere 1. de *Baudry IX.* qui suit : 2. de *Charles*, Seigneur d'Angre : 3. de *Hubert*, Chevalier de Rhodes.

XIII. BAUDRY IX. Baron de Roisin, Seigneur de Maurain, & de la Flamengerie, Gouverneur & Châtelain d'Ath, prit alliance avec MAGDELAINE DE MONTMORENCY, Dame de Roupy, & de Nonnaing, & laissa 1. *Baudry X.* qui continua la posterité : 2. *Jacqueline*, femme d'Antoine de la Fosse, Seigneur de Givency, laquelle dans la suite devint heritiere de cette Branche : 3. *Marie*, épouse de Ferry de Wissocq, Seigneur de Monchy, &c. 4. & 5. *Marie* & *Louise*, Religieuses à Gislenghien.

XIV. BAUDRY X. Seigneur de Maurain & d'Angre, se maria avec GUILLEMETTE DE REVEL, fille de Louis, Seigneur de Saint Hilaire, & de Louise de Lannoy, heritiere de Mingoval, du côté de son pere & de Praëts, Audregnie, &c. du côté de sa mere. Il eut pour fils, 1. *Baudry*, Baron de Roisin, &c. époux de Eleonor de Hennin d'Alsace fille du Comte de Bossu, Chevalier de la Toison d'or, Amiral de Flandres, de laquelle il eut un fils & deux filles morts avant luy : 2. *Jean*, heritier de son frere aîné.

XV. JEAN I. Baron de Roisin Seigneur d'Angre, de Maurain, &c. mourut sans enfants de JACQUELINE DE LA RIVIERE, Dame de Château-Thierry.

Les biens de cette Branche aînée échûrent à JACQUELINE DE ROISIN, fille de Baudry IX. & femme d'Antoine de la Fosse, laquelle les laissa à sa fille aînée, ANNE DE LA FOSSE, mariée à Robert de la Tramerie, Seigneur de Roucou Forêt, Gouverneur d'Aire.

BRANCHE DE ROISIN DE RONGIES.

XI. Jacques I. de Roisin, Seigneur de Rongies, fils de Baudry VII. épousa *ISABEAU MALET DE COUPIGNIES*, Dame du Parcq, & eut de cette Dame, 1. *Jacques II.* qui suit: 2. *Catherine*, mariée à Jean de Ligne, Seigneur de Hames. 3. *Jeanne*, épouse de Jean de Nouvelles, Seigneur de Wargnies, &c. 4. *Jacqueline*, femme de Quintin du Buisson.

XII. Jacques II. de Roisin, Seigneur de Rongies, & du Parcq, prit alliance avec *MARIE DE LANNOY*, Dame des Cordes, fille de Mathieu, Seigneur d'Arondeau, & de Jeanne de Lannoy. Il eut de ce mariage, 1. *Jean II.* qui suit: 2. *Jeanne*, épouse de Jean de Huy, Seigneur de Baurieu-Vilers: 3. *Antoine*, tige de la Branche de *ROISIN DU PARCQ*, de laquelle nous ferons mention.

XIII. Jean. II. de Roisin, Chevalier, Seigneur de Ronges & des Cordes, prit une premiere alliance avec *MAGDELAINE DE LANNOY*, fille de Baudoüin, Seigneur de Solre, Chevalier de la Toison d'or; & une seconde avec *ISABEAU LE PRUDHOMME*, fille de Jean, Seigneur de Haillies. Entre autres enfants, il laissa, 1. *Antoine* qui suit: 2. *Marguerite*, mariée, 1. à Raffe de Haudion, Seigneur de Gibrechies; 2. à Antoine de Haudion, Seigneur de Bourquembray.

XIV. Antoine de Roisin, Seigneur de Rongies, de Hornain, & des Cordes, épousa *ANTOINETE D'ESNE*, fille d'Adam, Pair de Cambray, & de Bonne de Lalain, dont il eut, 1. *Michel* qui suit: 2. *Bonne* épouse de Philippes de la Porte, dite *de la Pierre*, Seigneur de Morselede, &c. 3. *Anne* femme de Robert de Laghiseule, Seigneur de Saint Martin: 4. *Marguerite*, Chanoinesse à Mons.

XV. Michel de Roisin, Baron de Roisin, de Selle, Gouverneur & Châtelain d'Oudenarde, porta la banniere de Hainault aux funerailles de l'Archiduc Albert, &c. & prit pour femme *LOUISE DE SAINTE ALDEGONDE*, fille & heritiere du Baron de Selle, Gouverneur de Saint Omer. Il en eut, 1. *Baudry XI.* qui suit: 2. *Michel*, Seigneur des Cordes, époux de Charlotte de Rodoan, fille du Baron de Fontaine: 3. *Bonne*, femme de Florent de Varennes, Seigneur du Beaumanoir: 4. *Adrien*, Seigneur de Bethencourt, mary de Marie-Anne de Coudenove, du Quenoy: 5. *Claire-Eugene*, Religieuse de l'Annonciade.

XVI. Baudry XI. Baron de Roisin, de Selle, & de Bazinghien, épousa *MAXIMILIENNE-ALBERTINE DE GANDAVILAIN*, de la Maison des Princes d'Isenghien, & en eut, 1. *Baudry XII.* qui suit: 2. *Marie-Louise*, morte: 3. *Ferdinand-Florent*, époux d'Anne-Therese de Harchies, de Ville, d'Estrepy, veuve du Comte de Roisin, de laquelle il a eu une fille unique: 4. *Philippes-Jacques*, Capitaine dans le Regiment des Vaisseaux, mort au service du Roy: 5. *Marie-Adrienne*, Religieuse à Marquette: 6. *Michel François*, Chanoine de la Metropolitaine de Cambray: 7. *Baudry*, Religieux à Saint Amand: 8. *Guillaume-Louis*, Capitaine dans le Regiment de Solre, tué à la bataille de Nervinde.

XVII. Baudry XII. Baron de Roisin, de Selle, & de Bazinghien, Seigneur de Rongies, Commissaire au renouvellement des Magistrats de Tournay, & Chevalier d'Honneur au Parlement, a été continué par le Roy pendant dix années, dans la Charge de Grand Prevôt de cette Ville. Il a épousé *JEANNE-AGNE'S DELFOSSE*, fille de Laurent Delfosse, Tresorier General des Etats, & de Jeanne Errembault, de laquelle il a *BAUDRY XIII.* & six autres enfants, deux fils & quatre filles fort jeunes.

BRANCHE DE ROISIN DU PARCQ.

XIII. Antoine de Roisin, second fils de Jacques II. & frere de Jean II. épousa en premieres nôces *JEANNE DE LANNOY*, & en secondes nôces *JEANNE DE BILLEMONT*. Son fils unique fut *Pierre* qui suit:

XIV. Pierre de Roisin, Chevalier Seigneur du Parcq, laissa de son épouse *FRANÇOISE LE TURPIN*, 1. *Martin* qui suit: 2. *Jean*, mort jeune: 3. *Marguerite*, Religieuse à Gislenghien: 4. *Magdelaine*, femme de Charles de Broeucq, Seigneur de la Catoire: 5. N. épouse d'Odile le Prince.

XV. Martin de Roisin Chevalier Seigneur du Parcq, épousa *ANNE DE LA HAYE*, de laquelle il eut, 1. *Charles* qui suit: 2. *Pierre l'Amoral*, Chanoine de la Metropolitaine de Cambray: 3. *Michel*, Prêtre 4. *Françoise*, Religieuse à Gislenghien.

XVI. Charles de Roisin, Chevalier Seigneur du Parcq; & de Forêt, prit une premiere alliance avec *JEANNE DE FRANEAU*, Dame de Framenteau, & une seconde avec *MARIE DE LONGUEVAL*, Dame de l'Escaillon. Son fils unique fut *Alexandre-François* qui suit:

XVII. Alexandre-François de Roisin, Chevalier Seigneur du Parcq, de Forêt, de Framenteau, &c. épousa *ALIX ISABELLE DE HENNIN-LIETARD D'ALSACE*, dont il eut, 1. *Jean-François* qui suit: 2. *Maximilien-François*, Chanoine de Tournay: 3. *Agnés*, épouse du Baron de Haudion.

XVIII. Jean-François Marquis de Roisin, Chevalier d'Honneur au Conseil Souverain de Hainault, Député de la Noblesse pour la Province, & envoyé par le Roy d'Espagne Charles II. dans les Cours des Electeurs de Mayence, de Cologne, de Tréves, & Palatin, a été fait par le Roy Philippes V. Intendant du Hainault. Il a épousé *MARIE-THERESE-HYACINTHE LE DUNOIS DE CERNAY*, fille du Comte de Cernay, & de Marie de Noyelles, fille d'Honneur de l'Infante Isabelle d'Autriche. Leurs enfants sont 1. *Marie-Therese-Joseph*: 2. *Marie-Françoise-Joseph*: 3. *PHILIPPES-FRANÇOIS-JOSEPH DE ROISIN*, Capitaine dans le Regiment des Gardes Walonnes de sa Majesté Catholique.

LA MAISON DE ROISIN, porte *Bandé d'Argent & de gueules de six pieces.*

ROLAND, Comte d'Angers, parent de Charlemagne, donna en diverses occasions, des marques de sa bravoure, & fut tué à la journée des Roncevaux au retour d'Espagne, en 778. Les Romans & les Poëtes luy attribuënt des avantures prodigieuses. Ces contes sont aussi fabuleux, que ceux que sont les Espagnols au sujet de cette déroute des Pyrenées, causée par la trahison des Gascons, & non par la valeur du Roy Alfonse *le Chaste*, comme ils le disent. * Eginhart, *in vita Caroli M.* Baronius, *A. C.* 778. & 812.

ROLANDIN de Padoüe, surnommé *le Grammairien*, dans le XIII. Siecle, étoit fils d'un Notaire, dont il exerça l'Office, aprés avoir étudié à Boulogne; & ensuite écrivit l'Histoire de la tyrannie des Encelins en XII. Livres, qui contiennent ce qui s'est passé depuis l'an 1200. jusqu'en 1263. Il mourut en 1276. âgé de 76. ans. Pierre Gerard publia dans le XVI. Siecle un Abbregé de cet Ouvrage en Italien, sous le nom de Fausto, Longiani. * *Consultez*, Scardeoni.

ROLIN (Jean) Cardinal & Evêque d'Autun, étoit fils de Nicolas Rolin, qui eut part aux bonnes graces de Philippes *le Bon*, Duc de Bourgogne, dont il fut Chancelier. Il acquit de grands biens, & fit bâtir l'Hôpital de Beaune, qui est un des plus beaux édifices du Royaume.

ROLIN, (Jean) fils du précedent, fut Archidiacre, & puis Evêque d'Autun, aprés l'avoir été de Châlon sur Saône. Il fut fait Cardinal par le Pape Nicolas V. en 1448. fit de grands biens à son Eglise, & à l'Hôpital de Beaune que son pere avoit fait bâtir, & mourut fort âgé le 22. Juin 1483. * Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Munier, *Mem. d'Autun.*

ROLIN, (Jean) neveu du Cardinal, fut Président en la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, Conseiller d'Etat de Louis XII. puis Evêque d'Autun en 1501. * *Historia Universitatis Paris. Tom. V.* Ascensius, *in Comment. lib.* 15. *Noct. Att. Auli Gellii, cap.* 17.

ROLIN ou RAULIN (Jean) Professeur en Theologie, puis Religieux de l'Ordre de Cluny, étoit du Diocese de Sens; & aprés s'être distingué dans l'Université de Paris, fut élû Procureur de la Nation Françoise en 1472. Il y fut reçû Docteur en Theologie, & obtint la Dignité de Grand-Maître du College de Navarre, où il dressa une belle Bibliotheque, que Pinella augmenta aprés luy. Penetré du dégoût pour le monde, dont il connoissoit la vanité & les desordres, il se retira secrettement dans l'Abbaye de Cluny en Bourgogne l'an 1491. Il revint quelques années aprés au College de Cluny à Paris; & eut, dit-on, une révelation de l'agonie du Frere Bourgoin, Procureur de la Maison, qui étoit à la campagne; ce qui l'obligea d'appeller les autres Religieux à minuit, afin de prier pour luy. * Ascensius.

ROLLON. *Cherchez* Robert I. Duc de Normandie.

ROMAGNE ou ROMANDIOLE, Province d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique, comprend la plus grande partie de l'ancienne Emilie & Flaminie, est située entre le Boulonnois, le Duché de Ferrare, le Païs d'Urbin, & la Toscane. Ses Villes sont Ravenne, Faenza, Imola, Forli, Bertinare, Rimini, Cervia, Cesene, Sarsine, &c. Le Païs Septentrional de la Romagne, du côté du Septentrion est au Duc de Toscane avec la Citá di Sole. * Leandre Alberti, *descript. Ital. &c.*

ROMAIN, Diacre de l'Eglise de Cesarée, né dans la Palestine, souffrit genereusement le Martyre sous l'Empereur Diocletien dans le IV. Siecle. Ce saint Diacre reprenant publiquement les Chrêtiens, qui pour éviter la rage des bourreaux, alloient dans les Temples adorer les faux Dieux, fut pris & mené devant le Juge, qui le condamna à être brûlé. Lorsqu'il fut sur le bûcher attaché au poteau, voyant que les bourreaux attendoient que l'Empereur ordonnât d'y mettre le feu, il les pressa, & leur demanda hardiment où étoit le feu? L'Empereur en étant averti, le fit ramener devant luy, pour le condamner à souffrir un autre supplice; & ordonna qu'on luy coupât la langue, qu'il donna genereusement; ensuite de quoy il fut mené en prison. La vingtiéme année de l'Empire de Diocletien on publia un Edit qui donnoit la liberté à tous les Chrêtiens; il n'y eut que luy qui fut étranglé, & qui eut l'avantage de mourir Martir, comme il l'avoit souhaitté. * Eusebe. M. Baillet, *Vies des Saints*.

S. ROMAIN, Archevêque de Roüen, issu de la race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du temps du Roy Dagobert en l'an 622. Ce fut un Prélat d'une rare vertu, & de sainteté prouvée même avant sa mort. Il y avoit selon la Legende de son temps, aux environs de la Ville de Roüen, un Dragon qui devoroit les hommes & les bêtes. Ce Prélat alla, dit-on, le jour de l'Ascension dans les prisons, d'où retira un prisonnier convaincu de parricide & de larcin. L'ayant conduit au lieu où il étoit ce Dragon; & ayant fait le signe de la Croix dessus, il commanda à cet homme de l'amener: ce qu'il executa hardiment, menant ce Dragon sans resistance, jusques dans la place publique de Roüen, où il fut brûlé en presence de tous les habitants. On prétend que le Roy donna ensuite pouvoir à l'Eglise de Roüen, de délivrer tous les ans un criminel, quelque crime qu'il eût commis, à semblable jour, en memoire d'une action si miraculeuse, ce qui s'observe encore aujourd'huy avec beaucoup de ceremonie. L'on fait une celebre Procession, les ruës sont tapissées; & on prepare un Reposoir au marché de la vieille tour, où le Prisonnier leve la fierte ou chasse de saint Romain, qu'il porte avec un Ecclesiastique jusqu'à l'Eglise de Nôtre-Dame. Aprés que la Procession est rentrée, on chante la Messe ordinairement à cinq heures du soir, parce que cette ceremonie se fait le plus souvent aprés les Vêpres, & le criminel y communie. * Jean Dadré, *Chron. Hist. des Archevêques de Roüen*.

ROMAIN, Pape, fut mis sur le Siege de Saint Pierre, aprés Etienne VI. en 900. On ne sçait s'il fut élû par la faction du peuple, ou par des suffrages legitimes; & cette incertitude fait que quelques Auteurs le mettent au nombre des Antipapes, & que d'autres le placent entre les Pontifes élûs canoniquement. Il improuva la severité d'Etienne VI. cassa ses actes, & mourut aprés avoir tenu le Siege 4. mois & 20. jours. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ROMAIN I. dit *Lecapene*, Empereur d'Orient, n'étant encore que General des Armées de Constantin *Porphyrogenete*, luy persuada de réleguer sa mere Zoë dans un Monastere. Ensuite il fut créé Cesar le 24. Septembre de l'an 919. & peu apres Auguste par ce Prince qui étoit devenu son gendre, & avoit épousé sa fille Helene. Il abusa de la foiblesse de Constantin, eut l'audace de faire mettre dans les Actes publics, son nom avant celuy de ce Prince; fit proclamer ses fils Augustes, & fit Patriarche de Constantinople le cadet, quoyqu'il ne fût âgé que de seize ans. Mais l'un de ses fils nommé Etienne, le fit raser, & l'envoya en exil le 16. Decembre 944. disputant de la préseance avec son autre frere, nommé Constantin. Alors le legitime Empereur se reveillant de sa letargie, les fit arrêter, & les relegua dans des Isles. * *Consultez* Coropalate, Luitprand, Baronius, &c.

ROMAIN II. dit *le Jeune*, fils de Constantin *Porphyrogenete*, luy succeda aprés l'avoir empoisonné, le 9. Novembre de l'an 959. Il chassa sa mere Helene & ses sœurs, qui furent obligées de se prostituer pour trouver de quoy vivre. Nicephore Phocas General de ses troupes, enleva la Candie aux Sarasins, dans le temps que Romain menoit une vie oisive & lâche. Ce lâche Prince mourut le 15. Mars 963. ou de poison, ou de ses débauches continuelles. * Jean Curopalate, *in Comp. Hist.* Cedrene.

ROMAIN III. surnommé *Argyre* ou *Argyropyle*, parvint à l'Empire par son mariage avec Zoë, fille de Constantin *le Jeune*, & commença de regner le 9. Novembre 1028. Il parut d'abord pieux, liberal & magnifique, & devint neanmoins trés-avare aprés quelques pertes qu'il fit contre les Sarasins. On dit qu'il n'étoit qu'un riche Banquier, lorsque Constantin luy fit répudier sa femme, pour épouser Zoë. Cette Princesse impudique, quoique trés-âgée, étant amoureuse de son Argentier, nommé Michel, empoisonna Romain, pour mettre son Amant sur le thrône, & parce que le poison étoit trop lent, l'étrangla dans le bain, le Jeudy Saint 11. Avril de l'an 1034. le 46. de son âge, aprés un regne de 5. ans & 6. mois. * Jean Curopalate, *in Compend. Hist.* Cedrene, Baronius.

ROMAIN IV. dit *Diogenes*, fut Empereur aprés Constantin Ducas, qui laissa trois fils sous la tutelle de sa femme Eudoxe. Cette Princesse luy avoit promis de ne se point remarier: mais ayant changé de sentiment elle épousa Romain qui avoit été exilé, & qui fut couronné le premier Janvier 1068. Les Turcs avoient fait des courses sur les terres de l'Empire: pour s'en venger, il leva des troupes, & il remporta d'abord quelques avantages, mais depuis ayant été vaincu par la trahison des siens, il tomba entre les mains d'Azan Chef des Infideles. On assure qu'Azan luy demanda de quelle façon il l'auroit traité s'il avoit eu le même bonheur: & que Romain luy avoüa qu'il l'auroit fait percer de coups. Je n'imiteray pas, luy dit Azan, cette cruauté peu conforme à ce que JESUS-CHRIST vôtre Prophete vous commande. En effet il le renvoya avec toute sorte d'honnêteté. Mais la nouvelle de la prise de Romain étant arrivée à Constantinople, Michel, fils de Constantin Ducas se fit couronner Empereur, & enferma sa mere Eudoxe dans un Monastere. On se saisit de Romain, lequel étant habillé de noir & monté sur une mule, fut conduit à l'Empereur, qui luy fit crever les yeux. Comme on ne pensa point ses playes, la tête luy enfla extrêmement; & se remplit de pus, de vers & de pourriture. Ce malheureux Prince souffrit ces douleurs avec une patience admirable, & mourut vers le mois d'Octobre 1071. ayant regné 3. ans, 8. mois & 12. jours. * Curopalate, *in Comp. Hist.* Credene, Baronius.

ROMAIN, Exarque de Ravenne, gouverna dix ou douze ans. En 953. il prit Perouse: & quelques autres places sur les Lombards, qui les reprirent bien tôt; & fut accusé ou de trahison ou de connivence avec Agilulse, Roy de ces peuples. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

ROMAIN, (Guillaume) Religieux Celestin, natif de Paris, passa l'an 1436 de l'Ordre des Chanoines Reguliers en celuy des Celestins, & fut un excellent Prédicateur. Le Roy Loüis XI. accompagné de toute sa Cour alloit souvent l'entendre à saint Paul, & l'envoya même en Ambassade vers Charles *le Hardy*, dernier Duc de Bourgogne, pour traiter de la paix. Romain mourut à Paris en 1475. & laissa un Volume de Sermons manuscrits, où il est qualifié Ambassadeur & Prédicateur ordinaire du Roy. * Histoire des Celestins, *MS. in Biblioth. Paris.*

ROMAIN, (Jules) l'un des plus excellents Peintres du XVI. Siecle, étoit le bien-aimé disciple de Raphaël, tant à cause de son habileté dans la peinture, que pour l'agrément de ses mœurs. Il avoit pris entierement le goût de son Maître, non seulement dans l'execution des Desseins qu'il en recevoit, mais encore dans ce qu'il faisoit de luy-même. Raphaël le traitoit comme s'il eût été son fils, & l'institua son heritier avec Jean-Francesque Penni, surnommé *il Fattore*. Aprés la mort de Raphaël, ces deux Peintres acheverent plusieurs Ouvrages que leur maître avoit laissez imparfaits. Jules Romain étoit non seulement excellent Peintre, mais il entendoit encore parfaitement l'Architecture. Le Cardinal de Medicis, qui fut depuis Clement VII. l'employa pour bâtir le Palais qu'on appelle aujourd'huy la Vigne Madame; & aprés en avoir conduit l'Architecture, il en fit la peinture & les ornements. La mort de Leon X. deconcerta un peu Jules Romain par l'Election d'Adrien VI. dont le Pontificat, qui ne dura qu'un an, auroit éteint les beaux Arts dans Rome, & réduit tous les habiles gens à mourir de faim, s'il eût duré long-temps: mais Clement VII. luy succeda. Il ne fut pas plûtôt élû, qu'il fit travailler Jules Romain à la Salle de Constantin, où l'Histoire de cet Empereur avoit été commencée par Raphaël, qui en avoit fait tous les Desseins. Cet Ouvrage étant achevé, Jules s'occupa à faire plusieurs Tableaux pour des Eglises & pour des particuliers. Sa maniere commença à changer, & à donner dans le rouge & dans le noir pour le Coloris, & dans le severe pour le Dessein. Frederic de Gonzagues Marquis de Mantouë, informé de la capacité de Jules, l'attira dans ses Etats; sa bonne

fortune l'y conduisit ; car ayant fait les Desseins de vingt Estampes fort dissoluës, qui avoient été gravées par Marc-Antoine, & ausquelles l'Aretin avoit fait autant de Sonnets, il auroit été severement puni s'il se fût trouvé à Rome dans ce temps-là : le traitement qu'on fit à Marc-Antoine en est une preuve. On mit ce Graveur en prison, où il souffrit beaucoup, & il luy en auroit coûté la vie, si le credit du Cardinal de Medicis & celuy de Bache Bandinelle ne l'eussent sauvé. Cependant Jules Romain travailloit à Mantoüe, où il a donné des marques éternelles de son extrême habileté dans dans l'Architecture & dans la Peinture. Il y bâtit le Palais du T. & rendit la Ville de Mantoüe plus belle, plus forte & plus saine ; & à l'égard de ses Ouvrages de Peinture, on peut dire que c'est principalement à Mantoüe que le genie de Jules Romain a pris l'essort, & qu'il s'est montré tel qu'il étoit. Il mourut à Mantoüe en 1546. âgé de 54. ans, au grand regret du Marquis, qui l'aimoit comme son frere ; & il laissa un fils nommé Raphaël, & une fille mariée à Hercule Malateste. Entre ses Disciples, les plus habiles ont été le Primatice qui vint en France, & un Mantoüan, nommé Rinaldi qui mourut jeune. * Vasari, *Vit. de P ittor.* Felibien, *Entr. des Peint.* M. de Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

ROMAINS, peuples d'Italie. *Voyez* Rome.

ROMAN, le païs Romain, ou le païs de Vaux en Suisse, dans le Canton de Berne, & autrefois au Duc de Savoye. *Cherchez* Vaux.

ROMAN, (Adrien) Medecin & Mathematicien, né à Louvain, en 1561. se rendit tres-habile dans les sciences, & s'acquit une grande reputation. Il fut attiré à Wirtzbourg en 1593. par l'Evêque de cette Ville, où il enseigna la Medecine & le Mathematiques. Dans la suite il enseigna encore dans la Pologne, qu'il vit presque toute, aussi bien que la Hongrie, l'Alemagne & la Bohême. Ce sçavant Homme mourut à Mayence en allant aux eaux de Spa, le 3. May de l'an 1615. On a de luy le Theatre des Villes. *Ouranographia* ; *Idea Matheseos universa*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Vossius, &c.

ROMAN, (Jerôme) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Espagnol, & mourut à Medina del Campo, vers l'an 1597. Il a composé en sa langue naturelle la Chronique de son Ordre, & divers autres Ouvrages Historiques.

Un autre JERÔME ROMAN, surnommé de la Figuera, Jesuite, natif de Tolede, fut Auteur de divers Traitez d'Histoire & de Geographie. * Herrera, *in Alphab. August.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ROMANI, (Jacques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XV. Siecle, composa divers Traitez. *De victoriis virtutis. De persecutionibus. De virtutibus & vitiis Regum Romanorum. Homilia morales, &c.* * Leandre Alberti, *l. 4. de Viris illust. Ordin. Pradicat. p.* 149. Seraphin Razzi, *Hist. de gli Huom. illust. Domin.* Vossius, &c.

ROMANIE, Province de l'Europe au Turc. *Cherchez* Thrace. Il ne faut pas la confondre avec la petite ROMANIE, païs en Morée aux environs d'Argos.

ROMANS, Ville de France, en Dauphiné, est située sur l'Isere, entre Grenoble & Valence ; avec un Pont où l'on passe cette Riviere. Le Chapitre de l'Eglise Collegiale de saint Bernard avoit autrefois la Jurisdiction de cette Ville : mais le Pape Clement VI. la donna l'an 1344. au Dauphin Humbert qui luy ceda Avisan. On prétend que la situation & la figure de cette Ville, ont du rapport à celles de Jerusalem, & qu'une éminence qu'embrassent ses murailles, ressemble parfaitement au Mont Calvaire. Romanet Bossin ayant fait le voyage de la Terre-Sainte, avoit fait cette remarque, & éleva en ce lieu un bâtiment où l'on representa le S. Sepulchre, tel qu'il est au Calvaire. Le Roy François I. y mit en 1520. la premiere pierre, & Bossin y fonda un Convent qu'on donna aux Religieux de S. François, sous le titre de la Maison du Mont-Calvaire. Il fut saccagé & ruiné en 1562. lorsque les Calvinistes se rendirent maîtres de Romans. Cette Ville fut souvent prise & reprise en même temps, durant les guerres civiles. Les Recollets se sont établis depuis au Convent du Calvaire. * De Thou, *Hist. sui temp.* Chorier, *Histoire de Dauphiné.*

ROMBOUTS, (Theodore) Peintre de la Ville d'Anvers, vers l'an 1620. fut mis sous la conduite d'Abraham Janssens, Romain, & aprés y avoir fait quelques progrés, se resolut de voir Rome. Il y alla en 1617. & y rencontra un Gentilhomme François, qui luy fit peindre douze Histoires de la Genese, qui le mirent en reputation. De là il passa à Florence, où le Grand Duc de Toscane l'employa à divers Ouvrages, & le combla de bienfaits. Dés qu'il fut de retour en son païs, il tâcha d'égaler le fameux Rubens ; & peignit par émulation le saint François extasié, le sacrifice d'Abraham, & le grand tableau de la Justice, qui est dans la Salle du Magistrat de Gand. Lorsque la guerre qui survint eut refroidi l'amour des beaux Arts, il se trouva sans emploi, & mourut accablé de chagrin à Anvers, où il fut enterré dans l'Eglise des Carmelites. * Vasari, *Vite de Pittori.*

ROME, (*Roma*) qu'on nomme quelquefois la Ville, *Urbs*, par préference à toutes les autres du monde, est capitale de toute l'Italie, & l'a été autrefois d'un fameux Empire, & de la plus belle partie de l'Univers. Aujourd'huy elle l'est encore du monde Chrêtien ; & elle est surnommée *la Sainte*, parce qu'elle a été arrosée par le sang des saints Martyrs, & parce qu'elle est le sejour du Pape & le centre de la Religion orthodoxe. Cette Ville, qui par sa magnificence, par ses antiquitez, & par sa grandeur, passe pour une des plus belles de l'Univers, est située sur le Tibre, à quelques lieuës de son embouchure. Denys d'Halicarnasse rapporte diverses opinions au sujet de sa fondation ; la plus sûre est qu'elle fut bâtie par Romulus. Elle portoit un nom secret que la Religion défendoit de reveler, & qui étoit vrai-semblablement celuy de *Valentia*. L'Empereur Commode luy voulut faire porter le nom de *Colonie Commodienne*, un Roy Goth, celuy de *Gothie*, & d'autres Princes le leur ; mais celuy de Rome luy a toûjours été conservé. Romulus bâtit cette Ville l'an 753. avant JESUS-CHRIST, la 4. année de la VII. Olympiade. Il la ferma de quatre portes, nommées Trigonie, Mugonie, Jandine & Carmentale. Dans la suite du temps la Ville fut agrandie, & Tarquin *le Superbe* commença à élever en pierre les murailles qui n'étoient auparavant que de terre. Leur circuit qui étoit de cinquante milles, n'est aujourd'huy que d'environ treize ou quatorze. Les grands Monts de Rome étoient le Capitolin le Palatin, l'Aventin, le Celien, l'Esquilin, e Viminal & le Quirinal. Les moindres étoient le Janicule, le Pincien, le Vatican, le Citorien & le Giordan.

DES PORTES, PONTS, GRANDS CHEMINS, Fontaines, &c.

Il y a dix-huit Portes à Rome ; la Porte *del Populo*, autrefois Flaminie ; la Porte de sainte Metodie, autrefois Gabiosa ; la Pinciane, autrefois Collatine ; la Latine, autrefois Ferent ne ; l'Agonie, autrefois Quirinale ; la Porte saint Sebastien, autrefois Capenne ; celle de sainte Agnés ou Pie, autrefois Viminale ; la Porte de saint Paul ou d'Ostie, dite Trigemine ; la Ripa, anciennement Portuense, celle de saint Laurent, autrefois Esquiline ; la Porte de saint Pancrace, Aurelie ou Septime ; la Porte Major, autrefois Nevie ; la Septimiane, dite Fontinale ; la Porte saint Jean, autrefois Celimontana. Les autres sont Porta Fabricia, Pettusa, Angelica, la Porta del Castello. Les murailles sont flanquées de trois cents soixante Tours. Sous les premiers Empereurs il y en avoit jusqu'à sept cents quarante. La Porte du saint Esprit, dite autrefois Triomphale, alloit du Vatican au Capitole ; & porta ce nom, parce que les Triomphateurs y passoient. L'Empereur Charles V. voulut entrer à Rome par cette Porte, où les païsans ne pouvoient passer. Les Anciens comptoient jusqu'à trente Portes, qui donnoient commencement à autant de grands chemins pavez, avec un travail incroyable, & où rien n'étoit épargné de ce qui pouvoit contribuer à la commodité des voyageurs. La grandeur des pierres ; l'égalité des lieux les plus raboteux ; les valons comblez, & les colomnes de marbre posées de mille en mille, sont de puissants témoignages d'une magnificence surprenante. Voici le dénombrement de ces anciens grands chemins ; les voyes Appie, Campanienne, Valerie, Cassie, Tiburtine, Latine, Prænestine, Laurentine, Ostiense, Collatine, Labicane, Cimine, Flamienne, Ardeatine, Gallicane, Tiberine, Setine, Portuense, Cornelie, Laticulense, Nomentane, Quinctie, Pretorienne, Claudie, Salarie, Emilie, la Triomphale & l'Aurelie. On trouve le long de ces grands chemins, divers Aqueducs qui servoient à conduire les eaux dans les bains de la Ville dits Thermes, où les particuliers alloient se laver & parfumer, le bois & l'huile étant fournis par le public. On y voit encore les restes de divers Tombeaux qu'on y avoit élevez, parce qu'il étoit défendu d'enterrer leurs morts dans la Ville, conformément à cette Loy des douze Tables, *In urbe ne sepelito, neve*

unito. Il y avoit autrefois huit Ponts à Rome: *Pons Sublicius*, bâti par Ancus Martius, & depuis reparé par Emilius Lepidus. C'est sur ce Pont qu'Horace, dit *Cocles*, soûtint l'effort des Toscans, qui vouloient remettre Tarquin *le Superbe* sur le thrône, & où Heliogabale fut précipité dans le Tibre. Il est presentement ruiné aussi-bien que celuy dont on voit les fondements derriere l'Hôpital du S. Esprit, dit Triomphal ou Vatican. Le Pont saint Ange a été nommé Ælius, du nom de l'Empereur Ælius Adrien. *L'Aurelius* ou *Janiculensis* des Anciens, est le Pont de Sixte d'aujourd'huy, & celuy de saint Barthelemy est le *Cestius* d'autrefois. Le Pont dit *Quatrocapi*, ainsi appellé, à cause d'une pierre de marbre à quatre faces, est le *Fabricius* ou *Tarpeius* des Anciens. Leur *Senatorius* ou *Palatinus*, c'est celuy de sainte Marie Egyptienne, ou *Trastevere*, rompu par l'inondation du Tibre. Le Pont Mole, autrefois *Milvius*, est hors de Rome, & est celebre par la victoire du Grand Constantin, sur le Tyran Maxence, qui y fut étouffé dans les eaux du Tibre. Autrefois on comptoit dans Rome dix-huit Fontaines, dont il n'y en a que trois principales, la Vergine ou de Trivio, la Felice & la Paulina, qui fournissent une si grande quantité d'eau, qu'il y a peu de maisons qui n'en ayent quelque tuyau. Le nombre des Statuës étoit si grand, les ruës & les maisons en étoient si pleines, que les chariots ne pouvoient passer en beaucoup de lieux. On en voit encore de glorieux restes, aussi bien que des Colosses, des Obelisques, & sur tout des Colonnes, entre lesquelles on admire celles de Trajan & d'Antonin. Les Antiquaires parlent d'environ quarante-cinq Obelisques qui étoient à Rome, où l'on en compte encore huit. Les Palais y étoient magnifiques, les Familles puissantes, & tout y étoit parfaitement bien ordonné. On avoit fait faire plusieurs cloaques, qui aboutissoient à un autre si grand, qu'une charretée de foin y pouvoit facilement entrer. Ce qui est de surprenant, c'est que les Censeurs qui le faisoient quelquefois nettoyer, vendoient les immondices aux Jardiniers, jusqu'à six cents mille écus.

DES PREMIERS ROIS DE ROME.

Nous ne parlerons point des anciens Temples de cette Ville; on s'en pourra aisément figurer la quantité par le grand nombre des Dieux que les Romains adoroient, qui selon la remarque de Varron & de quelques autres, n'étoit pas moins de trente mille. Romulus, premier Roy de Rome eut pour successeurs Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquinius Priscus, Servius Tullius & Tarquin *le Superbe*. La cruauté, l'avarice & l'insolence de ce dernier porterent les Romains à secoüer le joug d'un tel Empire. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece, en fut le prétexte, & la Ville fut depuis gouvernée par deux Consuls dont on faisoit élection tous les ans, si ce n'est que dans les besoins extrêmes, on donnoit toute l'autorité à un Dictateur. Les Consuls avoient sous eux les Préteurs, les Tribuns, les Questeurs, les Ediles, les Censeurs, les Prefets & quelques autres Magistrats. Rome gouvernée par les Consuls se rendit souveraine de presque tout l'Univers; Jules Cesar, aprés la journée de Pharsale, se fit declarer Dictateur perpetuel, & negligeant le titre de Roy, odieux & insupportable aux Romains, prit celuy d'*Empereur*, que l'on donnoit aux Generaux d'armée, lors qu'ils avoient eu une victoire où il étoit mort au moins deux mille ennemis Il semble qu'il y ait de l'exaggeration en ce que les Auteurs nous disent du pouvoir, de la grandeur, de la magnificence & des richesses des Romains. Avant les guerres civiles de Cesar & de Pompée, il y avoit neuf cents mille citoyens qui demeuroient à Rome; mais aprés la victoire d'Afrique, il ne s'en trouva que cent cinquante mille. A quoy neanmoins, si l'on ajoûte les esclaves & les étrangers, on verra qu'il y avoit un prodigieux nombre de gens à Rome. * *Voyez* If. Vossius dans son Livre *de Magn. Romæ Veter.*

DU GENIE DES ANCIENS ROMAINS pour les Sciences.

Les Romains avoient d'abord plus de disposition d'esprit pour exercer l'Art de commander, que pour cultiver les Sciences purement speculatives, & les belles Lettres; ce qui étoit plus du genie des Grecs & des Orientaux. Mais par le commerce qu'ils eurent avec les Grecs, ils apprirent la Philosophie & les autres Sciences. Ils formerent leur éloquence, sur le modele des Orateurs de cette Nation: & s'ils ne les égalerent pas par la délicatesse du stile, ils les surpasserent peut-être par la solidité de leurs pensées. Mais cette gloire des Romains se trouve presque renfermée dans l'espace des deux Siecles, dont l'un fut le dernier de la Republique, & l'autre le premier de la Monarchie, du regne de Cesar & d'Auguste. C'est dans cet intervale de temps que parurent les Auteurs que nous appellons *Classiques*, ou de la premiere Classe, dont le nombre est fort petit, & n'est presque composé que de Poëtes & d'Historiens. Il ne nous est resté d'entre les Orateurs & les Philosophes de ces deux Siecles, que le seul Ciceron. Seneque peut être mis au rang des Philosophes Romains; mais on ne peut pas luy donner le nom d'Auteur Classique qui appartient à ceux en qui se rencontre la pureté de la Langue, jointe au bon goût des choses. Leurs Historiens ont plus de bonne foy, & sont moins chargez de fictions que les Grecs; mais leur présomption leur a souvent fait manquer de sincerité, en parlant des Nations étrangeres. Les Romains n'ont presque point eu de goût pour les Mathematiques, & peu de leurs Ecrivains y ont réüssi. * M. Baillet, *Jugements des Sçavants, Tom. 1.*

DES EMPEREURS ROMAINS, DE LEURS forces, &c.

L'armée ordinaire du temps des Empereurs, selon Appien & Plutarque, étoit de deux cents mille hommes de pied, de quarante mille chevaux, de trois cents élephants, & de deux mille chariots: & leurs forces maritimes étoient de quinze cents galeres, de deux à cinq rames, & de deux mille navires. Ils avoient cent soixante greniers, un grand arsenal & deux lieux où ils tenoient leurs thresors. Enfin leur Empire avoit pour bornes au Levant l'Euphrates, le Mont Taurus & l'Armenie; l'Ethiopie au Midy: le Danube au Septentrion; & l'Ocean au Couchant. On pourra mieux juger de la puissance de cet Empire, si on fait reflexion sur ce que disent les Auteurs de celle des particuliers; sçavoir, que les richesses des Romains se sont trouvees si immenses, qu'il y en avoit plus de vingt mille dont les revenus suffisoient pour nourrir une année entiere toute l'armée de la Republique. Lucullus étoit de ce nombre. Les Romains, dés le temps des Consuls, avoient de revenu soixante-quinze mille talents d'Egypte. Or chacun de ces talents répondoit à huit mille écus d'aprefent; de sorte que soixante quinze mille talents, selon nôtre supputation, vaudroit six cents millions d'écus. Depuis Jules Cesar, la Republique changea son nom en celuy d'*Empire Romain*, à cause du gouvernement des Empereurs. Constantin *le Grand*, transfera le siege Imperial à Constantinople; & dans la suite l'Empire fut divisé en celuy d'Orient & celuy d'Occident. Celuy-ci fut ruiné par les Huns, les Goths, les Vandales, & divers autres peuples, qui dans le IV. & V. Siecle, saccagerent l'Almagne, l'Espagne, l'Italie, & l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Goths en Espagne; & cette grande Monarchie se vit en peu de temps le partage des Nations qui passoient pour barbares. L'Empire d'Orient a été sujet aux mêmes revolutions; & aprés avoir souvent chancellé, est enfin tombé dans les mains des Ottomans. L'Empire d'Occident fut rétabli dans la personne de Charlemagne, couronné par le Pape Leon III. Mais la gloire de Rome, en particulier, n'a pas été moindre, puis qu'elle est devenuë le Siege du premier Evêque du monde, Souverain Pontife & Vicaire de JESUS-CHRIST. La Religion Chrétienne s'y est établie comme dans son centre: bien que divers Empereurs l'ayent persecutée avec fureur, & que d'autres se soient vantez de l'avoir abolie. Tous les Papes ont residé à Rome, excepté neanmoins, Clement V. Jean XXII. Benoit XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. qui ont gouverné à Avignon, où le premier transporta le Siege Pontifical, depuis l'an 1305. Le dernier en sortit en 1376. Les Papes sont devenus maîtres de Rome & de tout ce qu'on appelle Etat Ecclesiastique & du Patrimoine de saint Pierre, qu'ils ont acquis par la valeur & par la liberalité de nos Rois tres-Chrétiens, Pepin & Charlemagne. Cette Ville qui a triomphé de tant de peuples, a été elle-même soumise par diverses nations. Les Gaulois s'en rendirent maîtres, sous la conduite de Brennus, pendant que les Consuls gouvernoient l'an 364. de sa fondation, & 390. avant JESUS-CHRIST, Alaric la prit en 410. de JESUS-CHRIST; Genseric en 455. Odoacre en 467. Totila en 540. & dans le XVI. Siecle elle fut prise & pillée en 1527. par l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Connétable de Bourbon, qui y fut tué. Malgré ces malheurs Rome est toûjours grande, riche, belle, magnifique. Elle est si peuplée, qu'on y compte plus de trois cents mille ames, & huit mille Juifs qui ont leur quartier particulier, & qu'on obli-

ge d'entendre tous les Samedis un Sermon. Les quartiers de la Ville dits Rioni, sont au nombre de quatorze : 1. *de Monti*. 2. *del Borgo*. 3. *della Colona*. 4. *del Ponte*. 5. *de Aremula* ou *Regola*. 6. *della Pigna*. 7. *del Campitello*. 8. *del Trastevere*. 9. *del Campo Marzo*. 10. *di Parione*. 11. *di S. Angelo*. 12. *della Ripa*. 13. *di S. Eustachio*. 14. *di Revo*. Les plus puissantes familles de Rome sont les Ursins, les Colonnes, les Conti, les Savelli, les Farneses, les Cajetans, les Baglioni, les Vitelli, les Sforces, les Perreti, les Buoncompagni, les Aldobrandins, les Gesi, les Altempi, les Borgheses, les Barberins, les Pamfiles, les Rospigliosi, & un tres grand nombre d'autres qui ont presque toutes de beaux Palais, enrichis & embellis d'Antiques, & de jardins tres-superbes, que l'on nomme en Italie *Vignes*, où la magnificence des fontaines fait le plaisir & l'admiration de tout le monde. Entre les Palais, ceux du Vatican, de Monte Cavallo & de saint Jean de Latran, sont les plus beaux; aussi sont-ils l'ouvrage de plusieurs Souverains Pontifes. Le Château saint Ange est la forteresse de Rome; l'on y va du Vatican, par une galerie. On compte à Rome 22000 maisons.

DES PAROISSES, MONASTERES, &c.

Il y a quatre-vingt-douze Paroisses, & quarante & une Eglises Nationales. Saint Loüis qui est celle des François, est servie par vingt-cinq Chapelains de la Nation, avec musique. Saint Yves qui est aussi une Paroisse, appartient aux Bretons, & est desservie par un Curé & quatre Chapelains de la Province de Bretagne. Il y a soixante & quatre maisons Religieuses d'hommes, & plus de quarante de filles. De ces maisons Religieuses il y en a quatre qui appartiennent à des Religieux François; sçavoir, saint Antoine aux Religieux de cet Ordre, la Trinité du Mont aux Minimes, Nôtre-Dame des Miracles aux Religieux Picpus, & saint Denis aux Religieux Trinitaires Déchaussez, qui sont tous sous la Protection du Roy de France, aussi-bien que la Basilique de saint Jean de Latran, les Religieuses Chanoinesses du Saint Esprit, & la Chapelle de saint Claude. L'on y trouve plus de trente Hôpitaux, cent six Compagnies de Penitents, & plusieurs Colleges. Les sept Eglises principales sont, saint Jean de Latran, saint Pierre du Vatican, saint Paul hors des murs, sainte Marie Majeure, saint Laurent hors des murs, saint Sebastien, & sainte Croix en Jerusalem. Nous parlons ailleurs de saint Jean de Latran. L'Eglise de saint Pierre qui est un superbe édifice, est toute bâtie de marbre dedans & dehors; & est couverte de plomb & de cuivre doré. On y admire les peintures excellentes, les colomnes de marbre, & un nombre infini de richesses. Le Portail de cette Eglise est élevé jusqu'à la hauteur de 24. toises, & est bâti selon l'ordre Ionique : Il contient un superbe Portique, qui a la voute dorée, & qui regne devant toute la largeur du Portail. Au dessus du Portique est aussi une magnifique Galerie, où sa Sainteté paroît chaque jour du Jeudy-Saint & de Pâques, pour donner la benediction au Peuple qui est à genoux dans la Place. On y voit une Inscription Latine, qui marque que le Pape Paul V. fit bâtir ce Portail l'an 1612. De cinq Portes qui sont à ce Portail, celle du milieu est de bronze; & à main droite est celle qu'on appelle la Porte-Sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'Année-Sainte : C'est ainsi qu'on appelle l'année du grand Jubilé, qui se celebre de vingt-cinq en vingt-cinq ans. Le dessein & le plan de l'Edifice est pris sur la figure d'une Croix, dont la longueur est à peu prés de cent toises; & celle des branches ou de la traverse, de 66. toises; sur le centre ou milieu de ces branches, s'éleve le Dôme qui a de hauteur prés de 55. toises; mais le reste de la voute n'en a que 24. Tout le pavé de l'Eglise est de marbre, & toute la voute est dorée. Sur le milieu des branches de la Croix, ou de traverse, est élevé le grand Autel, au dessous de la Coupe ou du Dôme; on ne voit rien ailleurs qui égale la somptuosité de cet Autel, ni le riche travail du Dais de bronze, que le Pape Urbain VIII. y a fait élever. Chaque Pape, aprés son élection, est porté sur cet Autel, & reconnu pour le successeur de S. Pierre. Il n'y a que le Pape qui y puisse dire la Messe, ou ceux à qui il en donne expressément la liberté. Sous l'Autel est la Confession de saint Pierre : c'est ainsi qu'on appelle le Tombeau, où le Corps de cet Apôtre est en dépôt. La Place qui est devant cette Eglise est encore le sujet de l'admiration des Voyageurs. Le Chevalier Bernin en a donné le dessein; & le Pape Alexandre VII. l'a fait mettre en execution. Une grande galerie l'environne, & luy donne une forme ovale de theatre, qui a trois cents pas de longueur, & deux cents vingt de largeur. Trois cents vingt-quatre colomnes soûtiennent cette galerie enrichie d'une balustrade, où sont les figures des douze Apôtres, & de plusieurs autres Saints, au nombre de quatre-vingt-huit, avec les armes d'Alexandre VII. Dans le milieu de cette Place on remarque deux belles fontaines; & dans l'intervale qui separe leurs deux bassins, on admire le plus magnifique des Obelisques de l'Univers. Il est d'une seule piece de marbre granite; & cette piece est haute de treize toises & deux pieds, sans comprendre la hauteur de sa baze & de son piedestal, qui est encore de quatre toises & deux pieds. Sa pointe étoit autrefois l'Urne qui renfermoit les cendres de Jules-Cesar : aujourd'huy elle soûtient une Croix. *Voyez* là-dessus *Ammien Marcellin*, & ses Commentateurs. Nous ne parlerons point des autres Eglises, des Cimetieres, des Cirques, & des autres Edifices qu'on voit à Rome, ce détail nous conduiroit trop loin. * *Consultez*. Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, Velleius Paterculus, Polybe, & les autres qui ont écrit l'Histoire Romaine, Bosio, *Rom. Sotter*. Voyages d'Italie, Rome ancienne & moderne, que nous avons en François & en Italien, &c.

CONCILES DE ROME.

Sous l'Article LATRAN nous avons traité des Conciles Generaux qui ont été tenus à Rome, dans la Basilique de saint Jean de Latran : Voicy les autres Assemblées qui se sont tenuës en cette ville. Quelques Auteurs en mettent une sous le Pape Telesphore vers l'an 150. & d'autres sous Anicet en 170 sous Victor pour la celebration de la Fête de Pâques, en 197.

Aprés la mort du Pape Fabien, le Clergé & les Evêques voisins s'assemblerent en 250. pour la cause des Libellatiques & des autres qui avoient apostasié durant la persecution.

Corneille qui succeda au même Fabien, confirma dans un Synode tenu en 252. ce que l'Eglise de Carthage avoit ordonné sur la penitence de ceux qui étoient tombez dans le crime de l'Idolatrie. Il ajoûta que les Prêtres qui avoient renoncé à la Foy, pourroient bien être reçûs à la Communion, mais non remis dans l'exercice de leur Ordre. En execution de ce Canon, il reçut un Evêque nommé Trophine, qui étoit tombé pendant la persecution; parce qu'avec luy il avoit ramené à l'Eglise tous ceux que sa chûte en avoit fait sortir; & qu'il avoit témoigné par ses larmes & par son humilité, un veritable repentir de sa faute. Mais il ne luy conserva pas sa dignité.

En 253. le même Pontife voulant exterminer entierement l'erreur naissante des Novatiens, assembla dans Rome un Synode de quarante-deux Evêques, & de grand nombre de Prêtres, où par un commun consentement elle fut condamnée, & ceux qui la suivoient furent retranchez de l'Eglise par l'excommunication. Saint Jerôme fait mention d'un autre Synode National d'Italie.

Le Pape Etienne I. en 257. ordonna, dans une Assemblée, qu'on suivroit la Tradition qui défend de réiterer le Baptême, & qu'on se contenteroit de recevoir à penitence ceux qui laissoient les Heretiques. Vers l'an 270. le Pape Denys assembla un Synode à Rome, pour examiner l'accusation de quelques Fideles de la Pentapole, contre saint Denys d'Alexandrie.

En 313. Melchiades tint une Assemblée de dix-neuf Evêques. On y examina avec soin la cause de Cecilien de Carthage & celle de Donat. Le premier, sur la confession des témoins produits contre luy, qui reconnurent n'avoir rien à dire contre l'innocence de sa vie, ni contre sa conduite, fut absous d'un commun consentement des Prélats; & l'autre convaincu par sa confession même, d'avoir rebaptisé & ordonné des Evêques, qui étoient tombez dans l'Idolâtrie pendant la persecution, fut condamné.

On met trois Conciles sous le Pape Sylvestre. Le I. vers l'an 315. mais les Actes envoyez par Adrien à Charlemagne en sont tout-à-fait faux. Le II. en 324. les Actes de ce Pontife assurent qu'il étoit accompagné de 284. Evêques; mais la Collection de Cresconius n'en met que 230. Aprés la condamnation des Ariens & de quelques autres Heretiques, on y travailla à regler les revenus de l'Eglise qui commençoient à être considerables, & on en fit quatre parts, pour l'Evêque, pour les Clercs, pour les lieux sacrez, & pour les pauvres. On regla aussi l'âge & le nombre des Ministres Ecclesiastiques. Nous avons vingt Canons de ce Concile, qu'on confond quelquefois avec un III. que le même Pape Sylvestre celebra l'année suivante à la tête de 275. Prélats; & où l'on reçut les Décisions du Concile General de Nicée.

Jules I. tint trois autres Synodes. Le I. en 337. avec cent seize Prélats. On y confirma de nouveau les Actes de Nicée, & les erreurs des Ariens y furent condamnées. Le II. de 341.

fut celebré en faveur de S. Athanase, qui y fut absous des calomnies dont il étoit chargé par les Heretiques, & qui fut reçu à la Communion aprés y avoir attendu dix-huit mois ses accusateurs. L'année d'aprés, le même Pape assembla le III. pour le même sujet. C'est ce Synode, au nom duquel il écrivit une tres-belle Epitre aux Ariens.

Libere qui luy succeda, tint un Concile en 352. en faveur du même saint Athanase, accusé par les Ariens. La Communion fut refusée à ceux-cy, & donnée à ce saint Prélat.

Damase déposa Ursace & Valens Evêques Ariens, dans un Synode tenu en 368. L'année d'aprés il en celebra un second de quatre-vingt-dix Prélats, tant des Gaules que d'Italie. Auxence de Milan Arien, y fut déposé, la Foy de Rimini condamnée, & celle de Nicée établie. Le même Pape condamna l'heresie d'Apollinaire dans un Synode celebré en 373. & dans un autre tenu en 382. il tâcha d'apporter quelques remedes au Schisme qui désoloit l'Eglise d'Antioche, & qui s'étoit extrêmement allumé depuis l'Ordination de Flavien.

Sirice succeda à Damase: & travailla à reformer l'Eglise d'Afrique dans un Synode qu'il tint à Rome dans la Basilique de saint Pierre, au mois de Janvier de l'an 386. où 80. Evêques se trouverent. La Lettre Synodale, adressée en son nom aux Prélats d'Afrique, contient neuf Canons qui y furent faits. Le V. exclud de la Clericature le Laïque qui aura épousé une veuve; & le IX. prive de la Communion les Prêtres & les Diacres, lesquels ayant été ordonnez dans l'état du mariage, vivront dans le commerce conjugal avec leurs femmes.

Zosime assembla un Synode dans la Basilique de saint Clement en 418. contre Celestius.

Celestin en convoca un en 430. L'impieté de Nestorius y fut condamnée, & on y arrêta qu'il seroit déposé, si dans dix jours, aprés la signification de ce jugement, il n'abjuroit ses erreurs.

Sixte III. successeur de Celestin fut accusé par Anicius Bassus, d'avoir corrompu une Vierge dans l'Eglise. Pour faire la discussion de ce fait, l'Empereur Valentinien assembla un Concile à Rome, où cinquante-six Evêques se trouverent. Ils examinerent la vie de Sixte avec beaucoup de rigueur; & l'ayant trouvé trés-innocent du sacrilege dont on l'accusoit, ils condamnerent Bassus comme un calomniateur.

Saint Leon *le Grand*, qui gouverna aprés Sixte, convoqua divers Synodes. En 444. il condamna juridiquement divers Manichéens dans une Assemblée, où plusieurs de ces errants furent examinez, sur tout ceux qu'ils appelloient *les Elûs & les Elevez*. Ils confesserent des désordres si étranges, & des crimes si abominables, que les Evêques & les Prêtres qui les entendirent en furent saisis d'horreur. On en dressa des Actes, par lesquels on connut que dans cette Secte il n'y avoit ni honnêteté, ni pudeur, ni modestie. Le même Pape convoqua en 445. un autre Concile dont nous parlons ailleurs au sujet de S. Hilaire d'Arles, de qui Chelidonius de Besançon se plaignit à Leon. En 449. il celebra un Synode, où il cassa ce qui s'étoit fait dans le Concile brigandage d'Ephese.

Le Pape Hilaire élû aprés saint Leon, travailla fortement pour rétablir la discipline Ecclesiastique. Plusieurs Evêques vinrent à Rome en 465. pour celebrer l'anniversaire de son Ordination, qui tomboit sur le douziéme Novembre. Il tint avec eux un Synode, où il proposa des consultations que luy faisoient les Evêques d'Espagne de la Province de Tarragone, sur quelques Ordinations entreprises par l'Evêque Sylvain contre les Canons, & pour d'autres affaires importantes. Nous avons cinq Canons de ce Concile: mais comme il dura un mois & douze jours, ce qui se voit par la date de l'Epître Decretale, écrite à ce sujet, il y a apparence qu'on y traita d'autres sujets dont nous n'avons pas les Actes.

Vers l'an 470. le Pape Simplicius convoqua un Synode où Eutychés & Dioscore furent condamnez, & le Concile de Chalcedoine confirmé.

Felix, qui succeda, déposa Pierre *le Foulon* dans une Assemblée des Evêques d'Italie, faite sur la Requête de celuy d'Alexandrie, que le même Pierre avoit chassé de son Siege. On écrivit à Acacius de Constantinople: mais les Legats qui portoient ces Lettres s'étant laissé seduire, furent condamnez dans un II. Synode de soixante sept Evêques, que le même Pape celebra en 484. Il en assembla un III. en 487. pour la reconciliation de ceux qui avoient été rebaptisez en Afrique durant la persecution des Vandales.

Gelase successeur de Felix celebra en 494. un Concile de soixante & dix Evêques, qui aprés avoir declaré quels étoient les Livres Canoniques que recevoit l'Eglise, mirent au nombre des Apocryphes divers Ecrits de quelques Auteurs, qui avoient vécu dans les Siecles précedents. L'année d'aprés, dans un autre Synode, il donna l'absolution à Misenus, un des Legats condamnez par Felix en 484.

Symmaque convoqua six Conciles: Dans le I. en 499. il fut reconnu legitime Pontife, contre les prétentions de Laurent. Dans le II. en 500. il fut absous des crimes que lui imposoient les Schismatiques, qui furent condamnez dans le III. en 501. Dans le IV. en 502. on fut obligé d'assembler les Evêques en un V. Synode, contre les perturbateurs du repos de l'Eglise, qui avoient publié un libelle contre l'absolution du Pape, contre les Juges & contre la forme du jugement. Ennodius fut chargé de refuter ces calomnies; & en fit une Apologie si forte & si éloquente, que les ennemis du Pape demeurerent sans replique. On y proposa deux Decrets: l'un contre la licence des accusations contre les Evêques, excepté dans la cause de la Foy. L'autre tendoit à ce que nul Prélat accusé ne fût obligé de comparoître devant d'autres Prélats, qu'auparavant on ne l'eût rétabli en son Siege & dans la possession des choses qui luy appartenoient. Le VI. Synode fut tenu en 504, contre les ravisseurs des biens Ecclesiastiques.

En 518. le Pape Hormisdas assembla les Evêques, qui refuserent de recevoir à la communion l'Eglise d'Orient, si l'on ne rayoit des Diptyques le nom d'Acacius, d'Euphemius, & de Macedonius.

Boniface II. qui avoit vû le trouble arrivé en son élection, & qui en craignoit un semblable aprés sa mort, convoqua en 531. à Rome un Synode d'Evêques; & ayant désigné le Diacre Vigile pour son successeur, fit souscrire cette désignation devant le sepulchre de saint Pierre. C'étoit violer les saints Canons: aussi cette nouveauté fut-elle revoquée par un autre Synode, qui se tint bien-tôt aprés. Boniface mieux conseillé changea de sentiment, & mourut peu de temps aprés.

Jean II. son successeur assembla les Evêques en 532. au sujet d'un different entre l'Empereur Justinien, qui disoit que celuy de la Trinité qui s'étoit fait homme, étoit mort, & les Moines Accemetes Nestoriens qui soûtenoient l'opinion contraire, laquelle fut condamnée.

Pelage II. tint en 589. un Concile, dont il est fait mention dans une Epître aux Evêques des Gaules & de Germanie, qui luy avoient écrit, pour sçavoir de quelles Prefaces se servoit l'Eglise Romaine.

Saint Gregoire le Grand fut élû aprés Pelage. L'Empereur Maurice luy écrivit pour l'exhorter de tenir un Synode d'Evêques, où l'on cherchât le moyen d'assoupir le Schisme de ceux d'Istrie, du Milanez & du pays des Venitiens. Le saint Pape le convoqua; mais les Evêques d'Istrie n'y voulurent pas venir. Dans un autre Concile tenu en 595. Jean Prêtre de Chalcedoine fut absous du crime d'heresie, pour lequel il avoit été condamné à Constantinople, & battu à coup de verges par Sentence des Juges. On y fit six Canons. Le même Pape en celebra deux autres en 601. l'un en faveur des Moines; & l'autre contre un imposteur nommé André, qui demeuroit dans l'Eglise de saint Paul.

Boniface III. assembla en 606. un Synode où l'on corrigea les abus sur l'élection des Papes. Il fut tenu par 27. Evêques.

Boniface IV. en 610. assembla les Prélats, pour pourvoir aux besoins de la nouvelle Eglise d'Angleterre. En 640. Jean IV. tint un Synode contre les Monothelites. Theodore son successeur en celebra un autre en 648. contre Paul & Pyrrhus, Heretiques. Vitalien en convoqua un en 667. Agathon convoqua deux Conciles vers l'an 680. l'un pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre, & le II. de cent & vingt-cinq Evêques, pour établir la Foy orthodoxe contre les impostures des Monothelites, & pour faire choix des Legats qu'on devoit envoyer au Concile de Constantinople.

Jean VII. examina en Synode les Canons du Concile de Constantinople, & une affaire d'un Evêque Anglois, vers l'an 705. ou 707.

Gregoire II. convoqua les Prélats en 721. contre ceux qui contractoient des mariages incestueux; en 726. pour une affaire de Corbinien Evêque de Frisinghen, & en 728. contre l'heresie de l'Empereur Leon Iconoclaste, & en faveur des saintes Images.

Gregoire III. qui luy succeda dans un Concile tenu en 731. examina

examina la cause de Gregoire Prêtre, qu'on avoit envoyé Legat à Constantinople ; & qui craignant le ressentiment de l'Empereur Leon, n'avoit osé luy rendre des Lettres dont il étoit chargé. L'année d'aprés il présida à une Assemblée de quatre-vingts-treize Prélats, où l'on confirma les Traditions Apostoliques des Images ; & dans le même temps, on condamna les erreurs des Iconomaques.

Zacharie qui gouverna aprés Gregoire, convoqua deux Conciles. Le premier en 743. pour approuver la discipline ancienne ; ce qui fut confirmé dans le second en 745. où l'on parla aussi d'Aldebert & de Clement, condamnez par saint Boniface.

Etienne IV. présida en un Synode tenu par divers Evêques de France & d'Italie en 769. On y cassa les Actes de Constantin faux Pontife ; & on prit des résolutions salutaires pour empêcher les mauvais desseins des Laïques, pendant que le Siege seroit vacant.

Adrien I. assembla vers l'an 794. quelques Prélats, & ensuite écrivit à ceux d'Espagne contre Elipand.

Leon III. son successeur, à la priere de Charlemagne, celebra l'an 799. un Synode de 59. Evêques contre Felix d'Urgel ; & dans un autre tenu l'an 800. en la presence du même Charles, il monta sur la Tribune, portant les Evangiles ; & ayant invoqué la Sainte Trinité, jura qu'il étoit innocent de quelques crimes qu'on luy imposoit.

En 826. Eugene II. assembla 62. Evêques le 15. Novembre, pour la reforme du Clergé. On y fit 38. Canons, dont nous n'en n'avons plus que deux.

Leon IV. assembla 67. Prélats dans un Concile tenu en 853. Anastase Cardinal y fut condamné ; & l'on y parla de remettre les Loix Ecclesiastiques dans leur ancienne vigueur.

Le Pape Nicolas I. celebra sept Conciles. I. en 861. contre Jean de Ravenne. II. en 862. contre l'Heresie des Theopaschites, qui se renouveloit en Orient. III. l'an 863. pour improuver les Decrets d'un Synode de Metz, qui permettoit la dissolution du mariage de Lothaire, qui vouloit quitter Teutberge son épouse legitime, pour épouser Valdrade. IV. en la même année contre Zacharie, qui ayant été envoyé à Constantinople, avoit lâchement favorisé Photius contre S. Ignace. V. pour rétablir Rothade Evêque de Soissons, crû injustement déposé ; ce qui fut confirmé dans le VII. en 865. Le VI. se tint en 864. contre Rodoalde Evêque de Port, qui durant sa Légation avoit favorisé Photius. Ce dernier fut anathematisé par Adrien II. en 868. & ses écrits contre Nicolas I. furent brûlez.

On met divers Synodes sous Jean VIII. L'élection de Charles *le Chauve* à l'Empire, fut confirmée en 877. On parla de celle de son successeur en 879. & en 881. Athanase, Archevêque de Naples, fut condamné pour avoir fait alliance avec les Sarasins.

Formose en 893. chercha dans un Synode des remedes pour soulager l'Eglise affligée par le Schisme des Grecs, & les courses des Infideles.

Etienne, qui luy succeda, fit ordonner en 869. que le même Formose seroit déterré, dégradé, & jetté dans le Tibre : mais Jean IX. improuva ces violences dans un Concile tenu en 901.

En 949. Agapet confirma les Actes de la déposition de Hugues de Reims, faite à Engelheim.

Jean XII. fit condamner l'Antipape Leon en 963. & 964. ce que Benoit V. fit encore en la même année.

Jean XIII. celebra en 971. un Synode en faveur de saint Dunstan.

Ce Concile fut suivy dans le même Siecle de ceux de Benoît VII. l'an 981. en faveur de Gifeler Evêque de Magdebourg : de Jean XIV. en 989. pour obliger saint Adalbert de retourner à Prague, dont le peuple témoignoit un déplaisir extrême de l'avoir maltraité ; & en 993. pour la canonisation de saint Udalric, Evêque d'Augsbourg.

En 996. Gregoire V. fit des Ordonnances pour l'élection des Empereurs, & en 998. on traita de la dissolution du mariage du Roy Robert, qui avoit épousé sa parente.

En 999. Silvestre II. examina l'affaire de Gifeler de Magdebourg, accusé de retenir deux Eglises ; ce qui fut renvoyé à un Concile d'Alemagne, parce que ce Prélat, qui étoit paralitique, ne put pas venir à Rome.

Dans le XI. Siecle, Gregoire VI. celebra en 1047. un Synode pour la reforme du Clergé & contre la Simonie.

Leon IX qui luy succeda fit le même en 1049. & en 1050. condamna Berenger. Il celebra deux autres Conciles, dont nous faisons mention entre ceux de Latran.

Nicolas II. en convoqua un de 113. Prélats en 1059. On y publia 13. Canons contre les Simoniaques ; Berenger y abjura ses erreurs, & fit sa profession de Foy.

Gregoire VII. extrêmement zelé pour le bien de l'Eglise, assembla souvent les Prélats : En 1074. & 1075. pour la réforme des mœurs : En 1076. contre l'Empereur Henry & ses adherants : En 1078. contre les Schismatiques, & un autre pour la réforme du Clergé : En 1079. pour recevoir une nouvelle profession de Foy de Berenger, souvent relaps : En 1080. contre le même Empereur Henry IV. qui fut excommunié, En 1081. contre le même, & pour regler quelques differents entre les Archevêques d'Arles & de Narbonne : En 1083. contre le même Henry qui avoit assiegé Rome, & pour d'autres affaires importantes. L'année d'aprés Gregoire VII. excommunia de nouveau ce Prince, avec Guibert Antipape, & les autres Prélats Schismatiques.

Urbain II. confirma ce procedé de Gregoire dans un Synode tenu en 1089. & en celebra deux autres en 1098. & 1099. de cent cinquante Evêques.

Othon IV. fut déposé par Innocent III. dans un Concile celebré en 1210.

Gregoire IX. en convoqua un contre Frederic II. en 1228. & un en 1234. pour entreprendre le voyage de la Terre-Sainte.

Boniface VIII. en 1302. tint un Synode contre le Roy Philippes *le Bel* ; & Jean XXIII. en fit un autre en 1413. contre Jean Hus & Wiclef. *Cherchez* aussi les Conciles de Latran.

Voicy la succession Chronologique des Papes, des Antipapes, des Rois de Rome, & des Empereurs, depuis Jules-Cesar jusqu'à Augustule. En parlant des Papes, nous marquerons le jour & l'année de leur élection, & ensuite le temps de leur Pontificat.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES PAPES.

ANNE'ES DE L'ELECTION.				*DURE'E DE PONTIFICAT.*		
Ans	*Mois*		*Noms*	*Ans*	*Mois*	*Jours*
43	18.	Janvier,	S. Pierre,	24	5	10
67	30.	Juin,	S. Lin,	11	2	23
78			S. Clet,	12	7	2
91			S. Clement I.	9	6	6
101	23.	Avril,	S. Anaclet,	9	3	10
110	26.	Avril,	S. Evariste,	9	3	
119	23.	Novembre,	S. Alexandre I.	10	5	20
130			S. Sixte I.	9	10	8
140	8.	Avril,	S. Telesphore,	11	9	
152	13.	Janvier,	S. Hygin,	3		28
156	15.	Janvier,	S. Pie I.	9	5	24
165	25.	Juillet,	S. Anicet,	7	8	24
173	14.	May,	S. Soter,	3	11	21

Ceux qui sont d'opinion que saint Clet & saint Anaclet sont le même, luy donnent pour Successeurs saint Clement, l'an 91. saint Evariste, l'an 100. saint Alexandre I. l'an 109. saint Sixte I. l'an 119. S. Thelesphore l'an 128. saint Hygin l'an 139. saint Pie I. l'an 142. S. Anicet l'an 157. S. Soter l'an 168.

Ans		Mois	Noms	Ans	Mois	Jours
177		May,	S. Eleuthere,	15		23
192	1.	Juin,	S. Victor I.	9	1	8
201	8.	Août,	S. Zephyrin,	18		18
219		Septembre,	S. Calixte I.	5	1	12
224	21.	Octobre,	S. Urbain I.	6	7	4
231		Juin,	S. Pontien,	4		6
235		Decembre,	S. Antere,		1	
236	15.	Janvier,	S. Fabien,	15		5
251		Avril,	S. Corneille,	2	4	17
253		Octobre,	S. Luce I.	1	4	
255	9.	Avril,	S. Etienne I.	2	3	22
257	24.	Août,	S. Sixte II.	1	1	13
259		Juillet,	S. Denys,	12	3	22
270	31.	Decembre,	S. Felix I.	4	4	29
275	4.	Juin,	S. Eutychien,	8	6	4
283	17.	Septembre,	S. Caïus,	12	4	5
296	13.	May,	S. Marcellin,	7	11	26
304		Novembre,	S. Marcel I.	4	1	25
309	5.	Février,	S. Eusebe,	2	8	21
311	3.	Octobre,	S. Melchiade,	2	2	7
314	1.	Février,	S. Sylvestre I.	21	11	1
336	16.	Janvier,	S. Marc,		8	22
336	27.	Octobre,	S. Jule. I.	15	5	17
352	8.	May,	Libere,	15	4	2
355			*S. Felix II.*	3.	*ans, ou environ.*	
367	25.	Septembre,	S. Damase I.	17	2	28
385	12.	Janvier,	S. Sirice,	13	1	14
398	14.	Mars,	S. Anastase I.	4	1	13
402	18.	May,	S. Innocent I.	15	2	10
417	19.	Août,	S. Zosime.	1	4	7
418	28.	Decembre,	S. Boniface,	4	9	28
423	3.	Novembre,	S. Celestin I.	3	5	3
432	26.	Avril,	S. Sixte III.	7	11	
440	10.	May,	S. Leon I. *le Grand*,	20	1	
461	12.	Novembre,	S. Hilaire,	5	9	29
467	20.	Septembre,	S. Simplicius,	15	5	10
483	8.	Mars,	S. Felix III.	8	11	22
492	2.	Mars,	S. Gelase I.	4	8	19
496	28.	Novembre,	S. Anastase II.	1	11	23
498	2.	Decembre,	S. Symmaque,	15	7	27
514	26.	Juillet,	S. Hormisdas,	9		10
523	13.	Août,	S. Jean I.	2	9	14
526		Juillet,	S. Felix IV.	4	2	18
530	15.	Octobre,	S. Boniface II.	2		2
532		Janvier,	Jean II. dit *Mercure*,	2	6	
535		Juillet,	S. Agapet I.		1	18
236	20.	Juin,	S. Silvere,	4		
540			Vigile,	15	6	18
555	16.	Avril,	S. Pelage I.	3	10	18
559	27.	Juillet,	S. Jean III. dit Catellin,	12	11	16
573	16.	May,	S. Benoît I. dit *Bonose*,	4	2	15
577	10.	Novembre,	Pelage II.	12	2	27
590	3.	Septembre,	S. Gregoire I. *le Grand*,	13	3	10
604	1.	Septembre,	Sabinien,		5	19
606	15.	Février,	Boniface III.		8	23
607	18.	Septembre,	Boniface IV.	6	8	13
614	13.	Novembre,	Dieu-donné, ou *Deusdedit*,	2	22	26
617	24.	Decembre,	Boniface V.	7	10	1
626	14.	May,	Honoré I.	12	4	27
640	2.	Août,	Severin,		2	4
640	31.	Decembre,	Jean IV.	1	9	6
641	25.	Novembre,	Theodore,	7	5	20
649	1.	Juillet,	S. Martin I.	5	4	12
655			Eugene I.	2	8	8
658	31.	Juillet,	Vitalien,	14	6 *ou environ.*	
673	14.	Avril,	Adeodatus, ou Dieu-donné,	4	2	12
677	1.	Novembre,	Domne ou Domnion,	1	5	16
679	8.	Juillet,	S. Agathon,	2	6 *ou environ.*	
682	19.	Août,	S. Leon II.	1	18	8
684	20.	Août,	S. Benoit II.		8	17
685	22.	Juillet,	Jean V.	1		11
686	20.	Octobre,	Conon,		11	23
687	26.	Decembre,	S. Serge I.	13	8	14
701	29.	*ou* 30. Oct.	Jean VI.	3	2	12
705	1.	Mars,	Jean VII.	2	7	17
708	18.	Janvier,	Silinnius,			20
708	7.	Mars,	Constantin,	6	1	2
714	20.	May	Gregoire II.	16	8	20
731	16.	Février,	Gregoire III.	10	9	12
741	2. *ou*	6. Decemb.	S. Zacharie,	10	3	10

Ans	Mois	Noms	Ans	Mois	Jours
752	27. Mars,	Etienne II.			4
752	30. Mars,	Etienne III.	5		20
757	28. May,	Paul I.	1	10	
768	3. Août,	Etienne IV.	3	5	28
772	9. Février,	Adrien I.	23	10	17
795	26. Decembre,	Leon III.	20	5	17
816	22. Juin,	Etienne V.	1	7	3
817	27. Janvier,	Paschal I.	7	3	16
824	19. May,	Eugene II.	3	2	23
827	Août,	Valentin,			40
827	24. Septembre,	Gregoire IV.	15	4	
844	10. Février,	Serge II.	3	1	2
847	12. Avril,	Leon IV.	8	3	5

Quelques Auteurs amis des fables, mettent en ce rang la prétenduë Papesse Jeanne, imposture qui se détruit d'elle-même; ce que nous avons remarqué aprés avoir parlé de Jean VII.

Ans	Mois	Noms	Ans	Mois	Jours
855	21. Juillet,	Benoît III.	2	6	10
858	24. Avril,	Nicolas I. *le Grand.*	9	6	20
867	14. Decembre,	Adrien II.	4	10	17
872	14. Decembre,	Jean VIII.	10		1
882	28. Decembre,	Marin ou Martin II.	2		20
884	20. Janvier,	Adrien III.	1	5	19
885	... May,	Etienne VI.	6		
890	31. May,	Formose,	6	6	
896	...	*Boniface VI.*			15
897	8. Janvier,	Etienne VII.	3		
901	. . . .	Theodore II.			20
901	. . . .	Jean IX.	3		15
905	. . . .	Benoît IV.			
905	. . . .	Leon V.			40
906	. . . .	Christophle,		7	
906	. . . .	Serge III.	3	4	
910	. . . .	Anastase III.	2		20
912	. . . .	Landon,		2	28
913	24. Janvier,	Jean X.	15		
928	. . . .	Leon VI.		6	15
929	. . . .	Etienne VIII.	2	1	15
931	. . . .	Jean XI.	4	1	
936	. . . .	Leon VII.	3	6	
939	. . . .	Etienne IX.	3	4	5
943	. . . .	Marin ou Martin III.	6	4	13
949	. . . .	Agapet II.	9	7	10
955	. . . .	Jean XII.	9		
963	. . Novembre.	*Leon VIII.*	3		
964	. . . .	Benoît V.	1		
965	. . . .	Jean XIII.	6	11	5
972	20. Septembre,	Domne ou Domnion II.		5	
972	20. Decembre,	Benoît VI.	1		
974	. . . .	*Boniface VII.*	1	1	
975	. . . .	Benoît VII.	9		
984	. . . .	Jean XIV.	1		
985	. . . .	Jean XV.	10	4	12
996	. . . .	Jean XVI.			20
996	. . . .	*Jean XVII.*	*2 ans ou environ.*		
996	11. Juin,	Gregoire V.	2	8	6
999	. . . .	Silvestre II.	4	2	
1003	. . . .	Jean XVIII.		5	
1003	20. Novembre,	Jean XIX.	5	7	28
1009	. . Août,	Serge IV.	2	8	13
1012	7. Juin,	Benoit VIII.	12		
1024	. . . .	Jean XX.	9	8	
1034	. . . .	Benoît IX.	10		
1044	. . Avril,	Gregoire VI.	2	8	
1046	Decembre,	Clement II.		9	
1048	. . . .	Damase II.			23
1049	Février,	S. Leon IX.	5	2	7
1054	. . . .	Victor II.	2	6	
1057	2. Août,	Etienne X.		8	
1059	. . . .	Nicolas II.	2	6	
	. . . .	*Benoit X.*			
1061	1. Octobre,	Alexandre II.	11	6	22
1073	22. Avril,	Gregoire VII.	12	1	3
1086	24. May,	Victor III.	1	3	22
1088	12. Mars,	Urbain II.	11	4	18
1899	12. Août,	Paschal II.	18	5	4
1118	25. Janvier,	Gelase II.	1		4
1119	Fevrier,	Calixte II.	5	10	13
1124	21. Decembre,	Honoré II.	5		17
1130	14. Février,	Innocent II.	13	7	10
1143	25. Septembre,	Celestin II.		5	13

Années.		Mois.	Noms.	Années.	Mois.	Jours.
1144	9.	Mars,	Luce II.		11	14
1145	25.	Février,	Eugene III.	8	4	13
1153	9.	Juillet,	Anastase IV.	1	4	24
1154	3.	Decembre,	Adrien IV.	4	8	29
1159	6.	Septembre,	Alexandre III.	21	11	21
1181	29.	Août,	Luce III.	4	2	18
1185	25.	Novembre,	Urbain III.	1	10	25
1187	. .	. . . . . .	Gregoire VIII.		2	
1188	6.	Janvier,	Clement III	5	2	10
1191	12.	Avril,	Celestin III.	6	8	28
1198	8.	Janvier,	Innocent III.	18	6	9
1216	17.	Juillet,	Honoré III.	2	8	
1227	20.	Mars,	Gregoire IX.	14	5	3
1241	22.	Septembre,	Celestin IV.			18
1243	24.	Juin,	Innocent IV.	11	5	14
1254	21.	Decembre,	Alexandre IV.	6	5	4
1261	29.	Août,	Urbain IV.	3	1	22
1265	5.	Février,	Clement IV.	3	9	25
1271	1.	Septembre,	Gregoire X.	4	4	10
1276	22.	Février,	Innocent V.		5	5
1276	10.	Juillet,	Adrien V.			
1276	13.	Septembre,	Jean XXI.		8	8
1277	25.	Novembre,	Nicolas III.	2	9	2
1281	22.	Février,	Martin IV.	3	1	7
1285	2.	Avril,	Honoré IV.	2		1
1288	22.	Février,	Nicolas IV.	4	1	14
1294	5.	Juillet,	S. Celestin V.		5	8
1294	24.	Decembre,	Boniface VIII.	8	9	18
1303	22.	Octobre,	Benoît XI.		8	17

LE SAINT SIEGE A AVIGNON.

ANNE'ES DE L'ELECTION.				DURE'E DE PONTIFICAT.		
Années.		Mois.	Noms.	Années	Mois.	Jours.
1305	5	Juin,	Clement V.	8	10	16
1316	5. ou	8. Sept.	Jean XXII.	18	3	18
1334	20.	Decembre,	Benoît XII.	7	4	6
1342	7.	May,	Clement VI.	10	6	20
1352	18.	Decembre,	Innocent VI.	9	8	20
1362	28.	Octobre,	Urbain V.	8	1	23
1370	29.	Decembre,	Gregoire XI.	7	2	24

LE SAINT SIEGE RETABLI A ROME.

ANNE'ES DE L'ELECTION.				DURE'E DE PONTIFICAT.		
Années.		Mois.	Noms.	Années.	Mois.	Jours.
1378	7.	Avril,	Urbain VI.	11	6	6
1378	21.	Septembre,	*Clement VII.* mort en 1394.			
1389	2.	Novembre,	Boniface IX.	14	11	
1404	17.	Octobre,	Innocent VII.	2		22
1406	23.	Novembre,	Gregoire XII.	2	6	14
1409	26.	Juin,	Alexandre V.		18	8
1410	17.	May,	Jean XXIII.	5		15
1417	11.	Novembre,	Martin V.	13	3	10
1431	3.	Mars,	Eugene IV.	15	11	10
1447	6.	Mars,	Nicolas V.	8		19
1455	8.	Avril,	Calixte III.	3	5	29
1458	19.	Août,	Pie II.	5	11	27
1464	29.	Août,	Paul II.	6	10	26
1471	9.	Août,	Sixte IV.	13		5
1484	29.	Août.	Innocent VIII.	7	10	27
1492	11.	Août,	Alexandre VI.	11		8
1503	22.	Septembre;	Pie III.			26
1503	30.	Octobre,	Jules II.	9	3	21
1513	11.	Mars,	Leon X.	8	8	20
1522	9.	Janvier,	Adrien VI.	1	8	6
1523	19.	Novembre,	Clement VII.	1	10	7
1534	13.	Octobre,	Paul III.	15		28
1550	8.	Février,	Jules III.	5	1	16
1555	9.	Avril,	Marcel II.			21
1555	25.	May,	Paul IV.	4	2	24
1559	26.	Decembre,	Pie IV.	5	11	15
1566	7.	Janvier,	Pie V.	6	3	24
1572	13.	May,	Gregoire XIII.	12	10	29
1585	24.	Avril,	Sixte V.	5	4	3
1590	15.	Septembre,	Urbain VII.			13
1590	5.	Decembre,	Gregoire XIV.		10	10
1591	29.	Octobre,	Innocent IX.		2	
1592	30.	Janvier,	Clement VIII.	13	1	3
1605	1.	Avril,	Leon XI.			37

Années:	*Mois:*		*Noms.*	*Années.*	*Mois.*	*Jours.*
1605	17.	May,	Paul V.	15	8	12
1621	9.	Février,	Gregoire XV.	2	5	
1623	6.	Août,	Urbain VIII.	20	11	22
1644	15.	Septembre,	Innocent X.	10	4	22
1655	6.	Avril,	Alexandre VII.	12	1	16
1667	20.	Juin,	Clement IX.	2	5	19
1670	29.	Avril,	Clement X.	6	2	23
1676	21.	Septembre,	Innocent XI.	12	10	10
1689	6.	Octobre,	Alexandre VIII.	1	3	26
1691	12.	Juillet,	Innocent XII.	9		
1700	23.	Novembre,	Clement XI.			

ANTIPAPES ET SCHISMES.

Ans de J. C.	
251	Novatien Heresiarque.
367	Ursicim ou Urcim.
418	Eulalius, Archidiacre.
498	Laurent, Archidiacre.
530	Dioscore.
686	Pierre & Theodore.
687	Theodore & Paschal.
757	Theophilacte, Archiprêtre.
768	Constantin.
824	Zinzime.
844	Jean, Diacre.
896	Boniface VI.
897	Romain Gallesin.
974	Boniface VII.
962	Leon VIII.
996	Jean XVII.
1013	Gregoire.
1043	Sylvestre III. & Jean XX.
1059	Jean Mince, dit Benoît.
1061	Cadaloüs, dit Honoré II.
1080	Guibert, dit Clement III.
1118	Maurice Burdin, dit Gregoire VIII.
1124	Thibault, dit Celestin II.
1130	Pierre de Leon, dit Anaclet II.
1138	Gregoire, dit Victor.
1159	Octavien, dit Victor IV.
1164	Guy de Creme, dit Paschal III.
1170	Jean Abbé de Strume, dit Calixte III.
1378	Clement VII. crû Antipape.
1394	Pierre de la Lune, dit Benoît XIII.
1424	Gile, dit Clement VIII.
1439	Amedée VIII. Duc de Savoye, dit Felix V.

LES SEPT ROIS DE ROME.

L'an 3251. du monde, & 53. avant J. C. Romulus commença son regne.

Ans de Rome.	*Ans avant J. C.*		*Regne.*
39	135		38
49	705	Numa Pompilius,	43
83	671	Tullus Hostilius,	32
114	640	Ancus Martius,	24
139	615	Tarquin *l'Ancien*,	38
177	577	Servius Tullius,	44
221	533	Tarquin *le Superbe*,	24

Les deux premiers Consuls succederent aux Rois, l'an 245. de Rome 509. avant J. C. *Voyez* Consuls.

EMPEREURS ROMAINS.

L'an 705. de Rome, & 49. avant J. C. Jules Cesar s'empara de l'autorité, & fut assassiné l'an 710. Il ne fut neanmoins Dictateur perpetuel que 3. ans, 4. mois, & 6. jours.

En 711. de Rome, Auguste monta sur le Thrône, ou plûtôt en 724. & 730. avant J. C. depuis la mort de Marc-Antoine. Il tint l'Empire 57. ans, & la Monarchie 43. & il mourut l'an 14. de l'Ere Chrêtienne.

Avant J. C.				
49	Jules Cesar,			
30	Auguste,			
Aprés J. C.		*Ans.*	*Mois.*	*Jours.*
14	Tibere regna	22	6	
37	Caligula,	3	10	18
41	Claude I.	13	8	20
54	Neron,	13	7	28
68	Galba,		6	7
69	Othon,		3	5
69	Vitellius,		8	5
69	Vespasien,	10		
79	Titus,	2	2	20
81	Domitien,	15		6

On nomme ordinairement Cesars ces douze Empereurs.

SUITE DES EMPEREURS.

Aprés J. C.		*Ans.*	*Mois.*	*Jours.*
96	Nerva,	1	4	11
98	Trajan,	19	6	15
116	Adrien,	20	11	
138	Antonin *le Pieux*,	22	6	
161	Marc-Aurele Antonin,	19		10
161	L. Verus,	9		
180	Commode,	12	9	14
193	Helvius Pertinax,		2	26
193	Didius Julianus,		2	5
193	Severe,	17	8	5
211	Antonin Caracalla,	6	2	
217	Macrin & son fils,	1	2	
218	Antonin Heliogabale,	3	9	4
222	Alexandre Severe,	13	9	
235	Maximin & son fils,	2		
238	Pupienus & Balbin,		10	
238	Les Gordiens,	5		
244	Philippes & son fils,	5		
249	Dece & son fils,	5		
251	Gallus & Volusien son fils,	2	4	
254	Valerien,	6		
259	Gallien,	8		
268	Claude II.	2		
270	Aurelien,	5		
275	Tacite,		6	6
276	Probus,	6	4	
282	Carus,	1		
282	Carin, tué en 285			
282	Numerien, tué par son beau-pere Aper, en 284.			
284	Diocletien,	20		
285	Maximien Hercule,	18		
304	Constance Chlore,	2	3	25
304	Maximien Armentaire,	7		
306	Constantin *le Grand*,	30	9	27
337	Constance avec ses freres Constantin & Constans, puis tout seul,	25	5	13
361	Julien l'Apostat,	1	7	27
363	Jovien,		7	22
364	Valentinien *le Grand*,		8	22
375	Gratien,	7	9	12
383	Valentinien II.	8	8	21
392	Theodose *le Grand*,	2	5	
395	Honorius,	28	7	
421	Constance,		7	
425	Valentinien III.	30		17
455	Maxime,			
455	Avitus,	1		
457	Majorien,	4	4	21
461	Severus,	3	8	27
	Interregne,	2		
467	Anthemius,	4	11	
472	Olibrius,		7	
473	Glycerius,	1		
474	Nepos,		15	
475	Augustule,	1		

Nous parlons des Empereurs d'Occident sous le nom d'Alemagne, & de ceux d'Orient sous le nom de Constantinople. Ceux que nous avons nommez ici ont regné à Rome,

ce qu'il est bon d'observer: car en faisant mention, par exemple, de Theodose, nous disons qu'il a regné 2. ans & 5. mois depuis l'an 392. Ce qui se doit entendre du temps qu'il gouverna l'Occident, depuis la mort de Valentinien *le Jeune*. Il étoit Empereur d'Orient dés l'an 379. & il regna en tout 16. ans moins deux jours. Cette remarque suffira. Cependant pour ne rien negliger sur ce sujet, nous marquerons outre ceux qui ont été associez à l'Empire, le nom de ceux qui ont usurpé la puissance souveraine dans diverses Provinces de l'Empire, qu'on nomme ordinairement Tyrans. Trebellius Pollio a eu soin de nous donner la vie de trente de ces Tyrans, qui se souleverent dans l'Empire sous Gallien.

LES TYRANS ET ASSOCIEZ A L'EMPIRE.

Aprés J.C.		*Ans.*	*Mois.*	*Jours.*
137	Lucius Ælius Verus Cejonius, associé par Adrien, mort en 138.			
175	Avidius Cassius,		3	
194	Pescennius Niger,	1	6	
194	Clodius Albinus,	4		
228	Antonin & Urianus.			
233	Taurinus.			
	Ovinius Camillus.			
235	Gordien.		18	
237	Pompeianus.			
240	Sabinianus.			
246	M. Aurelius Severus Hostilianus.			
	Carvilius Marinus.			
	Papian ou Jotapian, sous Philippes.			
249	Priscus.			
	Cajus Lucius Valens Licinianus.			
	Hostilianus Perpenna Licinianus.			
254	Caius Julius Æmilianus.			
Sous Gallien I.	Marcus Ciriades.			
2	Ingenus.			
2	Aul. Pomp. Ælianus.			
3	Q. Nonius Regillianus.			
4	M. Fulvius Macrianus.			
5	Q. Fulvius Macrianus			
6	C. Fulvius Quietus.			
7	Serv. Anicius Ballista.			
8	Odenat.			
9	Herodes ou Herodien.			
10	P. Valerius Valens.			
11	L. Calpurnius Piso.			
12	Tiberius Cestus Alexander Æmilianus.			
13	C. Annius Trebellianus.			
14	S. Julius Saturninus.			
15	C. Titus Cornelius Celsus.			
16	M. Piavonius Victorinus.			
17	L. Victorinus.			
18	M. Cassius Latienus Posthumus.			
19	C. Junius Cassius Latienus Posthumus.			
20	Spurius Servilianus Lollianus.			
21	M. Aurelius Marius.			
22	Victoria ou Victorina.			
23	Appius Claudius Censorinus.			
24	M. Acilius Aureolus.			
25	Mœonius.			
26	Zenobie.			
27	Timolaus.			
28	Herennianus.			
29	P. Pivesus Tetricus.			
30	C. Pivesus Tetricus.			
270.	M. Aurelius Quintilius.			17
	Sous *Aurelien.*			
	Firmius,			
	Septimius,			
	Domitianus,			
	Antiochus,			
275.	M. Aurelius Florianus.		2	20
	Sous *Probus.*			
	P. Sempronius Saturninus.			
	Q. Bonosus,			
	T. Ælius Proculus,			
	Herennianus,			
	Sous *Diocletien & Maximien.*			
284.	Julianus ou Julius Sabinus,			
	L. Pomponius Ælianus,			

Aprés J.C.		*Ans.*	*Mois.*	*Jours.*
	Salonius Amandus,			
	L. Achilleus,			
	M. Aurelius Julianus,			
	Eugene,			
	Carausius,			
	Alectus,			
304	Maximin Daza.			
304	Severe.	4		
306	Maxence.	6		
	Alexandre.			
307	C. Valerius Licinianus Licinius, tué en 325			
317	Licinius le fils.			
317	Crispus fils de Constantin, mort en 326			
317	C. Julius Valens.			
	M. Martinianus.			
	Calocere.			
350	Magnence.	3		
350	Magnus Decentius.			
350	Vetranion.	1	7	
350	Fl. Popilius Nepotianus.		28	1
	Silvanus, sous Constance.			
	Firmus, sous Valentinien.			
382	Fl. Magnus Maxime Clemens.		6	
	Victor.			
	Andragate.			
392	Eugene.	2		
	Arbogaste.			
398	Gildon.			
403	Eucherius.			
407	Marcus.			
407	Gratianus.		4	
407	Constantin.	4		
	Constans.			
410	Priscus Attalus.			
411	Geronce.			
411	Jovin & Saluste.			
	Heraclien.			
423	Jean, premier des Secretaires.			

ROMESCOT, ou Denier de S. Pierre, que les Anglois appelloient autrement *Romes penny*. *Voyez* Denier.

ROMIEU (Raimond de) Gentilhomme d'Arles en Provence, où sa Famille est encore considerable, florissoit dans le XIV. Siecle vers l'an 1355. Il étoit Poëte Provençal, & composa divers Ouvrages à la maniere de son temps, dont Nostradamus, La Croix du Maine, Antoine du Verdier-Vauprivas, & d'autres font mention.

ROMIEU, (Marie de) Demoiselle qui vivoit dans le XVI. Siecle, étoit de la Province du Vivarets, sœur de Jacques de Romieu & niece du Sieur des Auberts. Elle publia en 1581. ses Oeuvres Poëtiques, avec un Traité par lequel elle élevoit les avantages de son sexe sur le nôtre. C'étoit une réponse ingenieuse à une Satyre, que son frere avoit composée contre les femmes. Elle avoit aussi donné au public une Instruction pour les jeunes Dames, &c.* La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ROMILDA, Duchesse de Frejus, se retira dans cette Ville, aprés la mort de son mari Cisulphe, & y mena quatre fils & quatre filles qu'elle avoit. Elle y étoit en seureté, quoiqu'assiegée par Cacanus Roy des Huns; mais ayant vû le Prince qui se promenoit à cheval auprés des murailles de la Ville, elle en devint amoureuse, & luy envoya demander, pourquoi il étoit venu les armes à la main contre une femme, & luy fit dire qu'elle luy offroit la Ville, & qu'elle étoit prête de terminer la guerre par un mariage. Cacanus accepta cette proposition, & entra dans la Ville qu'il mit à feu & à sang. Le même jour il épousa Romilda, mais ce mariage ne dura qu'une nuit: car le lendemain il la fit attacher honteusement à un poteau, où elle mourut. Ses quatre fils se sauverent, & les filles conserverent leur chasteté, par une adresse surprenante. Elles cacherent dans leur sein de la chair cruë que la chaleur rendit si puante que leurs ennemis même ne purent les approcher, & leur dirent par reproche, que les femmes des Lombards n'avoient pas même l'haleine pure.* Andreas Brunet, *Annales virtu. & fortu. Bojorum.*

ROMORANTIN, pour l'Edit qui y fut fait. *Cherchez* Edit.

Saint ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Ravenne, & aprés avoir

mené une vie extrêmement austere dans un desert, sçut par revelation que Dieu le vouloit faire maître de grand nombre de saints Disciples. Ce fut sur ce fondement qu'il établit son Institut, dont les Religieux menent une vie aussi penitente, qu'elle est solitaire. Il mourut l'an 1027. âgé de 120. ans, dont il en avoit passé 100. dans la retraite & au service de Dieu. * Pierre Damien, *en sa vie*. Baronius, *in Annal*. Lucas Hispanus, &c.

ROMUALD, Archevêque de Salerne, sur la fin du XII. Siecle, composa une Chronique que le Cardinal Baronius cite en 1084. & en 1177. assurant qu'il avoit vû deux exemplaires de cet Ouvrage. Il parle de ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusqu'en 1177. où Romuald fut un des Legats envoyez à Venise, pour proposer les moyens d'accorder le Pape Alexandre III. avec Frideric Barberousse.

ROMULUS, Fondateur & premier Roy de Rome, étoit frere de REMUS, & fils de Rhea Sylvia, qui avoit reçu la vie de Numitor. Amulius, aprés avoir déthroné son frere Numitor Roy d'Albe, mit sa niece Rhea entre les Vestales; mais cette Princesse étant devenuë grosse de Mars, au moins à ce qu'elle disoit, accoucha de deux freres gemeaux. Son oncle qui ne vouloit point laisser vivre d'heritiers qui pussent venger leur Ayeul, fit exposer ces deux freres sur le Tibre, où leur berceau flota jusqu'à ce qu'un Pasteur du Roy qui les trouva sur le bord de ce fleuve, les fit nourrir chez luy. On dit qu'à l'âge de 15. ans ils établirent les Fêtes, dites *Lupercales*; & qu'ensuite ayant sçû leur veritable naissance, ils chasserent leur oncle Amulius du Thrône, pour y remettre leur aveul Numitor. Quelque tems aprés, ils bâtirent la Ville de Rome, en l'an 753. avant JESUS-CHRIST, dont Romulus fut declaré Fondateur. On l'environna d'un simple fossé, que Remus sauta en se mocquant; mépris qui luy couta la vie. Romulus fit de cette Ville nouvelle un azile pour y attirer des habitants, & parce que ses sujets n'avoient point de femmes, leur fit enlever les filles des Sabins, qui étoient venuës à une fete. Cette violence causa diverses guerres, qui furent terminées heureusement. Romulus fonda le Senat, fit des Ordonnances tres-importantes, & disparut aprés un regne de 58. ans. Quelques Auteurs disent, qu'il fut mis en pieces par ses Senateurs mêmes, irritez de sa trop grande severité. Il fut surnommé *Quirinus*, par rapport à la Javeline que les Sabins appelloient *Quiris*, selon le témoignage de Festus: ou bien des Sabins appellez *Cures*, ausquels il donna le droit de Bourgeoisie Romaine, de sorte que les Romains furent appellez *Quirites* aprés cette association des Sabins: où à cause de Mars (duquel il étoit estimé fils) qui étoit appellé *Quiris*, parce qu'il étoit toûjours representé avec une lance. On dit qu'aprés la mort de Romulus, un certain Proculus rendit témoignage au Senat, qu'il l'avoit vû avec un air & une majesté divine, & qu'il luy avoit annoncé la future grandeur de la Ville de Rome dont il seroit Protecteur, ajoutant qu'il vouloit être reconnu & honoré pour Dieu sous le nom de *Quirinus*. En effet on luy faisoit quelques sacrifices tous les ans, & on avoit institué en son honneur des fetes, qui étoient appellées *Quirinales*. On nommoit aussi *Quirinale* cette colline à Rome où étoit le Temple qui luy étoit dedié; & on appella du même nom la porte par où on alloit à cette Montagne, dite vulgairement par les Italiens *Monte-cavallo*, à cause de deux chevaux de marbre de la façon de Phidias, & de Praxitele qui y furent placez. * Plutarque, *en la vie de Romulus*. Tite-Live, *li.* 1. *Hist.* Florus, Denys d'Halicarnasse, Velleius Paterculus, Eutrope.

ROMULUS, fils du Tyran Maxence & d'une fille de l'Empereur Galere Maximien, fut fait Cesar par son pere, & fut mis au rang des Dieux aprés sa mort par les Payens. Idace le met deux fois Consul dans les Fastes, avec son Pere Maxence, sçavoir en l'an 308. & l'année suivante.

ROMULUS, Poëte, est Auteur de quelques Fables à l'imitation de celle d'Esope, & adressées à Tibertin fils de ce Poëte.

ROMULUS. *Voyez* Amaseus.

ROMULUS. *Cherchez* Auguste Romulus.

ROMUS, ou ROMULUS. *Cherchez* Allade.

RONDELET, (Guillaume) Medecin celebre, fils de Jean, Marchand Epicier de la Ville de Montpellier en Languedoc, nâquit le 27. Septembre de l'an 1507. Il vint au monde avec un corps tres-foible & tres-délicat, & dans les premieres années de sa vie, fut attaqué d'un grand nombre de maladies, dont il ne guerit qu'à mesure qu'il avançoit en âge. Aprés avoir appris les Lettres humaines, il s'appliqua à la Medecine, qu'il exerça dans diverses petites Villes, comme à Pertuis en Provence, où manquant de pratique, il fut obligé d'enseigner la Grammaire aux enfants. Depuis il vint à Paris, il y apprit le Grec; & aprés diverses courses, il se retira à Montpellier, où il fut Professeur en Medecine, avec beaucoup de réputation. Ses Ouvrages n'y répondent pas. On dit que celuy des Poissons, qui est le plus considerable, est copié en partie sur les manuscrits du sçavant Guillaume Pellicier, Evêque de Montpellier. Cependant Rondelet fit pour le perfectionner divers voyages à Anvers, à Bayonne, à Bourdeaux, & ailleurs. Il s'addonna à l'Anatomie, avec d'autant plus d'ardeur, qu'il fit luymême l'ouverture du corps d'un de ses enfants: operation qui le fit passer pour un pere barbare & dénaturé. Chaque jour il faisoit trois ou quatres leçons, & avoit accoûtumé d'égayer son discours par quelque conte, & quelque recit agréable. Il ne négligeoit pas l'étude des livres de Theologie: mais dés que Guillaume Pellicier Evêque de Montpellier eut été mis en prison pour fait de Religion, il brûla tous les Ouvrages de cette espece qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Lorsqu'il composoit, il le faisoit avec précipitation, & ne relisoit jamais: de là vient que ses Oeuvres n'ont pas soûtenu l'estime que son sçavoir luy avoit acquise. L'excez avec lequel il mangea des figues, en revenant de Toulouse, luy causa une dysenterie dont il mourut prés d'Albi, le 30. Juillet de l'an 1566. fort pauvre, à cause de son peu de conduite. Il laissa divers Commentaires sur des Traitez d'Hippocrates, de Gallien, d'Aristote & de Dioscoride. *Medicina practica. De impedimentis generationis. De affectibus gravidæ, parturientis & puerperæ. De affectibus infantium & puerorum, &c.* C'est luy que Rabelais a joüé sous le nom de *Rondibilis*. A sa sollicitation le Roy fit bâtir à Montpellier le Theatre Anatomique, à la porte duquel on voit cette inscription: *Curantibus Joanne Schironio, Antonio Sapporta, Guillelmo Rondeletio, & J. Boccatio* en 1566. * De Thou, *Hist. li.* 38. Sainte Marthe, *l.* 2. *elog.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Laurent Joubert, *vit. Rondel.*

RONDINI, (Paul) de Florence, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siecle, fut Prieur du Convent de cette Ville, où il étoit né, & où il mourut en 1592. Il fut aussi Provincial de la Province de Toscane, prêcha avec beaucoup d'éloquence, & laissa des Sermons, &c. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

RONSARD (Pierre) Prince des Poëtes François du XVI. Siecle, fils de Louis de Ronsard Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & de Jeanne Chandrier, nâquit au Château de la Possonniere en Vendomois, l'an 1524. Il fut élevé à Paris au College de Navarre; & ayant témoigné du dégoût pour l'étude, fut mis Page chez le Duc d'Orleans, qui le donna à Jacques Stuard Roy d'Ecosse, prés duquel il demeura plus de deux ans. A son retour en France, il fut employé par le Duc d'Orleans, en diverses negociations; & accompagna Lazare Baïf, Maître des Requêtes, qui devoit se trouver à une Diete de Spire. Ce fut par les conversations qu'il eut avec ce Sçavant, qu'il sentit réveiller son inclination pour les belles Lettres. Daurat luy enseigna le Grec en même temps qu'à Jean-Antoine de Baïf, fils de Lazare. On remarque que Ronsard accoûtumé à veiller tard, étudioit jusqu'à deux heures aprés minuit, & en se couchant, reveilloit Baïf qui prenoit sa place. Ensuite il s'addonna uniquement à la Poësie, & composa, outre sa Franciade, des Odes, des Sonnets, & plusieurs autres Ouvrages, que la trop grande affectation d'y fourrer de l'érudition & de la Fable ancienne a rendus durs & obscurs. Les Rois Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. eurent pour luy beaucoup d'estime, & luy firent du bien. Charles IX. sur tout, qui aimoit la Poësie, témoigna le plus d'affection à Ronsard, & prenoit même plaisir à s'entretenir avec luy, & à luy écrire en Vers quelques Fragments. Ronsard mourut à Saint Côme de Tours, un de ses Benefices, le 27. Decembre 1585. Les Sçavants de son temps luy dresserent des Eloges funebres, & des Epitaphes que Claude Binet recueïllit, lorsqu'il publia la vie de ce grand Homme. Du Perron qui fut depuis Cardinal, & qui n'étoit alors que nouveau venu à la Cour, fit l'Oraison funebre de Ronsard, à la persuasion de Philippes des Portes, Abbé de Tiron. Entre les Eloges qu'on donne à Ronsard, on n'oublie pas celuy d'avoir été toûjours tres ferme dans la Foy orthodoxe, & constamment opposé au party des Novateurs. Outre Claude Binet, De Thou, La Croix du Maine, Scevole de Sainte-Marthe, Etienne Pas-

quier & divers autres, parlent tres-avantageusement de luy.

RONSS ou RONSSÆUS, (Baudoüin) de Gand, Medecin, vers l'an 1585. fut premierement Medecin du Duc de Brunswick, & ensuite se retira à Furnes en Flandres, & puis à Goude en Hollande. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Opuscula Medica*, où l'on trouve quatre Traitez: *De hominis primordiis. In Chiromantiam brevis Isagoge*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.* &c.

ROPER, (Marie) Angloise, celebre par son merite & par son esprit dans le XVI. Siecle, vivoit vers l'an 1560. & devoit la vie à Guillaume Roper & à Marguerite Morus, fille de l'illustre Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre. Elle fut la compagne des études de sa mere; & acquit une si grande connoissance des Langues Grecque & Latine, qu'elle traduisit de Latin en Anglois, une Piece que son ayeul Thomas avoit composée sur la Passion du Fils de Dieu; & de Grec en la même Langue, l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. La Reine Marie, qui rétablit la Religion Catholique dans ce Royaume, estimoit fort Marie Roper, qu'elle voulut avoir à la Cour. * Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illustres.*

ROQUELAURE, (Antoine) Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudoux, de Sainte-Crestie, de Mirepoix, de Montbert & de Longart, Baron de Lavardeux & de Biran, Maréchal de France, Grand Maître de la Garderobe du Roy, & Chevalier de ses Ordres, Senechal & Gouverneur de Roüergue & de Foix, Lieutenant General de la Haute-Auvergne, Senéchal & Gouverneur de Guyenne, & Maire perpetuel de Bourdeaux; étoit fils puîné de Geraud, Seigneur de Roquelaure, & de Catherine de Besoles. Il fut destiné dés sa jeunesse, à l'état Ecclesiastique, qu'il quitta depuis pour embrasser la profession des Armes, & se distingua d'abord sous le nom du Seigneur de Longart. Jeanne d'Albret, Reine de Navarre qui l'honora de sa bienveillance, luy ceda la part qu'elle avoit en la Seigneurie de Roquelaure, & l'engagea dans le party du Prince son Fils. Ce Prince le fit Lieutenant de sa Compagnie de Gend'armes; & depuis, étant devenu Roy de France, aprés la mort de Henry III. le combla encore de biens & d'honneurs, en consideration de ses services & de sa fidelité. Il le fit Grand-Maître de sa Garderobe en 1589. Chevalier du Saint Esprit en 1585. & le pourvut en divers temps de plusieurs Gouvernements. Enfin le Seigneur de Roquelaure fut fait Maréchal de France par le Roy Louis XIII. en 1615. Depuis il remit dans le devoir Clerac, Nerac & quelques autres Places, fit son Testament le 9. May de l'an 1618. & mourut subitement à Leictoure le 9. Juin de l'an 1625. âgé de 82. ans.

Ce Maréchal avoit pour freres & sœurs, *Jean* Seigneur de Roquelaure, tué au combat d'Ortez; *Bernard*, tué au combat de Roche-Abeille en 1568. *Antoinette*, femme de Bertrand *le Dangereux-Baupuy*, Comte de Maillé; & *Marguerite*, alliée à Jacques de Mainaut, Seigneur de Montaigu. Il épousa en premieres nôces, le 6. Juin 1581. Catherine d'Ornezan, veuve de Gilles de Montal, Baron de Roquebron, &c. & fille de Jean-Claude d'Ornezan, Seigneur d'Auradé & de Noaillan, Gouverneur de Metz: & prit en 1611. une seconde alliance avec Suzanne de Bassabat. fille de Beraud, Baron de Pordeac, Gouverneur de Verdun. Du premier lit nâquirent *Jean-Louis*, Baron de Biran, Grand-Maître de la Garderobe du Roy, mort sans alliance: *Louise*, premiere femme d'Antoine II. de ce nom, Duc de Gramont: *Roze*, Femme de François de Noailles, Comte d'Ayen, Chevalier des Ordres du Roy: *Catherine*, Abbesse de Rodez, morte au Calvaire à Paris: *Marie* femme de Jacques Esthuer, Comte de la Vauguyon, Chevalier des Ordres du Roy. Les enfants du second lit furent, *Louis*, Marquis de Roquelaure, mort sans alliance en Lorraine au service du Roy: *Gaston-Jean-Baptiste*, Duc de Roquelaure, qui suit: *Jean-Louis* Comte de Roquelaure, mort sans alliance: *Antoine*, Chevalier de Malte, mort jeune: *Jacques*, Marquis de Lavardeux: *Armand*, Baron de Biran, tué en duel: *Louise* de Roquelaure, femme d'Alexandre de Levi, Marquis de Mirepoix, qui fut tué au siege de Leucate, l'an 1637. *Catherine-Henriette*, morte sans enfants d'Alfonse de Montluc, Marquis de Balagni: *Angelique*, mariée à Jacques de Cassagnet de Narbonne, Marquis de Fimarcon: *Suzane*, morte sans alliance. GASTON-JEAN-BAPTISTE, Duc de Roquelaure, Marquis de Biran & de Puiguelen, Comte de Grave, de Pontgibaud, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Guyenne & de Leictoure, servit avec estime dés l'an 1635. à la tête d'une Compagnie de Cavalerie. Il se trouva les années suivantes en plusieurs occasions importantes de combats & de sieges, & fut blessé & fait prisonnier l'an 1641. à la bataille de Sedan, dans le temps qu'il chargeoit les ennemis à la tête de son Escadron. Depuis il fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de la Garderobe du Roy, dont il se démit dans la suite. Il servit en qualité de Maréchal de Camp au premier siege de Graveline, l'an 1644. à la prise de Bourbourg en 1645. & au siege de Courtray en 1646. & passa peu aprés en Hollande avec des troupes. Dans la suite il fut Lieutenant General des Armées du Roy, fut blessé au siege de Bourdeaux, & fut enfin honoré du Brevet de Duc par le Roy Louis *le Grand*, au mois de Juin de l'an 1652. Il se trouva à la conquête de la Franche-Comté en 1668. à celle de Hollande en 1672. & fut fait Chevalier des Ordres en 1662. & Gouverneur de Guyenne en 1677. Le Duc de Roquelaure avoit épousé le 17. Septembre 1653. Charlotte-Marie de Daillon, fille puînée de Timoleon de Daillon, Comte du Lude, morte le 15. Decembre 1657. âgé de 21. an. Elle laissa de son Epoux qui mourut en 1683. ANTOINE-GASTON, Duc de Roquelaure, Marquis de Biran, Lieutenant General des armées du Roy & Gouverneur de Leictoure, marié le 20. May 1683. avec Marie Louise de Laval-Montmorency, fille d'Honneur de Madame la Dauphine, dont il a des enfants: Et MARIE-CHARLOTTE, mariée en 1674. à Henry-Charles de Foix, Duc de Randan, &c. La Seigneurie de Roquelaure est en Guyenne.

ROQUESANNE (Jean) prit le nom du Village où il étoit né dans le Royaume de Bohéme. Il en sortit à l'âge de 12. ans pour mandier dans la Ville de Prague. La beauté de son esprit, & la facilité de son expression luy ayant procuré une bourse dans le College des Pauvres, il y apprit la doctrine des Hussites, en devenant Disciple de Jacobel, & il succeda à son Maître dans la Chaire & dans le credit entre ceux de son party. Il fut du nombre des Deputez que ces Heretiques envoyerent au Concile de Basle, & ce fut luy qui porta la parole pour les autres. Les Peres de ce Concile députerent des personnes de leur corps pour aller en Bohéme chercher sur les lieux s'il n'y auroit aucun expedient pour la reconciliation de ces heretiques; mais dans le temps qu'ils y étoient, l'armée des Hussites ayant été entierement defaite, & les Députez des Etats de Bohéme, & ce qui restoit de ces Heretiques ayant reconnu pour leur Roy l'Empereur Sigismond; ce Prince s'employa auprés des Députez du Concile pour faciliter leur reconciliation. Il indiqua une Assemblée à Iglave au Diocese d'Olmutz en 1436. où les mêmes Députez du Concile, & ceux de Bohéme se trouverent. Les Hussites de quarante-cinq articles de leur croyance en abandonnerent quarante-quatre, & se retrancherent dans le seul qu'on leur accorda, qui fut, qu'il seroit permis desormais, par l'authorité de l'Eglise, de communier sous les deux especes, à ceux de Bohéme & de Moravie qui vivroient dans la paix & dans l'unité, & qui se conformeroient en toutes choses à la foy & aux ceremonies de l'Eglise, excepté la maniere de participer à l'Eucharistie, s'ils étoient deja dans cet usage. L'Empereur ratifia ce traité aussi-tôt que la principale Noblesse de Bohéme fut allée au devant de luy à Ratisbonne, pour luy prêter un nouveau serment: & comme il n'y étoit point fait mention de Roquesanne, il prit la même route pour se jetter aux pieds de sa Majesté Imperiale. Il fut mieux receu qu'il n'esperoit; car il obtint qu'il seroit non seulement nommé à l'Archevêché de Prague; mais encore recommandé au Pape par une Lettre de la propre main de l'Empereur, qui au mois de Septembre de la même année, fit un nouveau traité avec les Deputez de Bohéme. L'Empereur ayant fait son entrée dans Prague, Roquesanne, en disant une Messe solemnelle dans l'Eglise Metropolitaine, pour remercier Dieu de la Paix, appella un laïque qu'il avoit averti de se tenir prêt, & le communia sous les deux especes. La contravention au traité étoit manifeste en ce qu'il n'étoit permis aux Hussites de conferer le sacrement de l'Eucharistie sous les deux especes, que dans les Eglises dont ils avoient été les maîtres; ce qui ne pouvoit s'entendre de la Metropolitaine de Prague, où les Laïques n'avoient jamais communié sous les deux especes. Aussi l'Empereur & les Etats de Bohéme, presents à l'action, en furent si scandalisez, que peu s'en fallut qu'on ne mît la main sur cet insolent à qui l'Empereur fit une severe reprimande aprés la Messe. Il se tint quelque temps en paix dans la Paroisse de Sainte Marie de Prague, dont il avoit usurpé la Cure: mais ses Bulles pretenduës ne venant point, il recommença à prêcher ses erreurs, & pour éviter la colere de l'Empereur, qui avoit resolu

solu de le châtier; il prevint le bannissement où il fut depuis condamné. Il ne demeura pas assez long-temps hors de Bohême, car l'Empereur Sigismond étant mort un an ou deux aprés, les troubles recommencerent en ce Royaume, & Roquesanne y revint. Le Pape Nicolas V. y envoya un Legat; mais comme il n'apporta pas les Bulles de Roquesanne, cela l'irrita encore davantage. Les Etats de Bohême le vouloient aussi pour Archevêque de Prague, & donnerent si peu de satisfaction au Légat, qu'il fut contraint de s'en retourner à Rome sans avoir rien fait, & Roquesanne ne put obtenir les Bulles qu'il prétendoit. * Varillas, *Hist. de l'Heresie*, *liv.* 2.

KORBARCH, (Bertholde de) Heretique du XIV. Siecle, prêchoit les erreurs des Beguards, & osoit soûtenir que JESUS-CHRIST avoit été si fort abandonné en sa Passion, qu'il avoit douté de son salut. Il fut convaincu d'heresie, & fut contraint d'abjurer ses erreurs à Wirtzbourg en Alemagne; mais ayant depuis recommencé à les debiter à Spire, il y fut brûlé en 1359. * Sponde, *A. C.* 1359. *n.* 3. Sanderus, *Har.* 167.

ROS HASÇANA: ce mot se trouve souvent dans les Livres des Juifs, & signifie *le commencement de l'année*, qui est un jour de Fête chez eux. Les Docteurs disputent dans le Talmud, du temps auquel le monde a commencé. Les uns veulent que ce soit au Printemps dans le mois de Nisan, qui répond à nôtre mois de Mars; & les autres en Automne dans le mois de Tisri, qui est nôtre mois de Septembre; & c'est à quoy les Juifs se sont tenus. Ainsi l'année commence chez eux en ce temps-là, bien qu'il soit dit dans l'Ecriture Sainte, en parlant du mois de Nisan, que ce mois sera le commencement de leurs mois. Mais on a changé cet ordre dans la suite, & l'on a commencé l'année par Tisri ou Septembre. De là est venuë la Fête nommé *Ros Hasçana*, ou *commencement de l'année*, qui se celebre les deux premiers jours de Tisri; & pendant ces deux jours le travail & les affaires cessent. R. Leon de Modene dit, que les Juifs tiennent par tradition, que Dieu juge ce jour-là particulierement des actions de l'année derniere, & qu'il dispose des évenements de l'année où l'on va entrer; parce que ce jour étant comme le point de la naissance du Monde, ils prétendent que Dieu repasse exactement sur tout ce qui est arrivé dans la derniere année. C'est ce qui fait qu'ils commencent dés le premier du mois d'Elul qui précede Tisri, à celebrer la Penitence; & en quelques endroits à se lever avant le jour, à faire des Prieres & des Confessions, & à reciter les Pseaumes Penitentiaux. Il y en a plusieurs qui dés ce jour-là commencent à jeûner & à donner des aumônes, sans discontinuer jusqu'au jour du pardon: (*Voyez* Pardon,) ce qui dure quarante jours. Ces devotions s'observent ordinairement au moins la semaine qui précede cette Fête, & la veille, que plusieurs employent à se laver & à se faire donner trente-neuf coups de foüet par forme de discipline, selon ce qui est marqué au Deuteronome, *chap.* 25. Ils appellent cette pratique *Malcud*. Plusieurs vont le matin de ces deux Fêtes à la Synagogue, pour marquer leur penitence & leur pureté. Il y en a même parmy les Alemands, qui prennent alors l'habit qu'ils ont destiné pour leur sepulture; & cela pour se mortifier. On fait chez eux plus de prieres en cette Fête que dans les autres, à cause de la bonne année qu'on souhaite, & du pardon des pechez qu'on attend. On tire le Pentateuque, & on y lit à cinq personnes le sacrifice qui se faisoit ce jour-là dans le Temple; & enfin l'on fait la Benediction pour le Prince. Ensuite on donne trente coups de cor, (selon qu'il est marqué dans le Lévitique & dans les Nombres.) Ils disent que c'est pour rappeller la memoire du Jugement de Dieu, & pour intimider les Pecheurs, & les porter au repentir. Lors qu'ils sont de retour au logis, ils mangent, & employent le reste du jour à oüir des Sermons, & à d'autres exercices de devotion. * *Voyez* Leon de Modene, *p.* 3. *c.* 5.

ROSAIRE: Chapelet, contient quinze dixaines d'*Ave Maria*, dont chacune commence par un *Pater*, en memoire des cinq Mysteres joyeux, des cinq Mysteres douloureux, & des cinq Mysteres glorieux, où la Vierge a eu part. Les cinq Mysteres joyeux sont, l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de JESUS-CHRIST, la Purification, & l'enseignement que le petit JESUS donna aux Docteurs dans le Temple de Jerusalem, où la Vierge le trouva. Les cinq Mysteres douloureux sont, l'Agonie de Nôtre-Seigneur dans le Jardin des Olives, sa Flagellation, son Couronnement d'Epines, son accablement sous le fardeau de la Croix qu'il portoit au Calvaire, & son Crucifiement. Les cinq Mysteres glorieux sont, la Resurrection du Sauveur, son Ascension, la Descente du saint Esprit, l'Assomption de la Viege, & son Couronnement dans le Ciel. Saint Dominique établit cette Devotion aprés une Apparition dont la Vierge l'honora, pendant qu'il prêchoit contre les Albigeois en 1208. Plusieurs neanmoins croyent que ce Saint l'avoit déja publiée dans les courses Evangeliques qu'il avoit faites en Aragon, en Galice & en Bretagne. Il est constant que cette methode de prier a été pratiquée & enseignée par saint Dominique. On dit, il est vray, de saint Barthelemy, qu'il prioit cent fois le jour, & cent fois la nuit. Pallade en son Histoire, & aprés luy Cassiodore, Sozomene & Nicephore, rapportent que Paul, Abbé du Mont Phermé en Libye, qui vivoit du temps de saint Antoine *le Grand*, faisoit trois cents prieres par jour, & qu'il les comptoit par de petites pierres qu'il tiroit pour cela de son sein. Mais quelles étoient ces prieres? c'est ce que ces Historiens ne rapportent point. Polydore Virgile en son Livre de l'Invention des choses, assure que Pierre l'Ermite voulant disposer les peuples à la guerre sainte sous le Pape Urbain II. en 1096. leur enseignoit le Pseautier Laïque, composé de plusieurs *Pater*, & de cent cinquante *Ave*; de même que le Psautier Ecclesiastique est composé de cent cinquante Pseaumes: & qu'il avoit appris cette pratique des Solitaires de la Palestine, parmi lesquels elle étoit en usage. Le bienheureux Alain de la Roche, de l'Ordre de saint Dominique, en son Traité du Rosaire, rapporte que dés le temps du venerable Bede, qui florissoit vers l'an 700. on faisoit des images de la Vierge, tenant un Chapelet à la main. Le Pape Leon IV. qui chassa les Sarasins des portes de Rome en 854. avoit fait porter à tous ses soldats, un chapelet de cinquante *Ave Maria*. Nous lisons encore dans Surius au 7. d'Avril, que saint Albert, Religieux de Crespin, qui mourut en 1140. faisoit tous les jours cent cinquante génuflexions, récitant à chacune la Salutation Angelique. On a trouvé dans le tombeau de sainte Gertrude de Nivelle, décedée en 667. & dans celuy de saint Norbert, décedé en 1134. des grains enfilez, qui paroissoient être des restes de chapelets. Toutes ces Histoires, dont quelques-unes auroient besoin de garants, ne prouvent rien sur l'institution du Rosaire, & ne nous empêchent point de croire qu'on doit à saint Dominique cette maniere de prier, qui, selon les regles qu'il en a prescrites, applique l'esprit aux principaux Mysteres de nôtre Religion, & est extrémement utile à ceux qui ne sçavent pas lire, tels qu'étoient de son temps la plûpart des Fideles. Le Pape Gregoire XIII. aprés la bataille de Lepante, gagnée contre les Turcs en 1571. attribua cette victoire à la devotion du Rosaire; & ordonna qu'on en fit la solemnité dans toutes les Eglises où cette Confrairie étoit érigée, le premier Dimanche du mois d'Octobre. * Pallade, Polydore Virgile, Alain de la Roche, *Traité du Rosaire*.

ROSARIO, (Virgilio) Cardinal, Evêque d'Ischia, né à Spolete, en 1499. fit quelques progrés dans la connoissance du Droit Canon, & s'avança à la Cour de Rome, où le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Il eut grande part aux secrets de ce Pontife, & se vit exposé par sa faveur à la haine du peuple, qui le croyoit auteur de tout ce qui se faisoit sous ce Pontificat. Ce Prélat mourut le 23. May 1559. âgé de 60. ans, & fut suffoqué de son sang, aprés s'être rompu une veine dans la poitrine. * Onuphre, *in Paulo IV.* De Thou, *l.* 22. Victorel, Petramellario, Aubery, &c.

DE ROSATE. *Cherchez* Alberic.

ROSCELIN, Clerc du Diocese de Beauvais, renouvella les erreurs de Sabellius, & osa soûtenir que le Pere & le Saint Esprit s'étoient incarnez aussi-bien que le Fils, puisque les trois Personnes de la Trinité n'avoient qu'une même essence; & que la nature du Fils étoit la même nature que celle du Pere & du Saint Esprit. On condamna cette erreur dans les Conciles qui furent tenus à Soissons en 1002. & à Reims en 1094. C'est contre ce Roscelin que saint Anselme alors Abbé du Bec, écrivit cet Ouvrage qu'il acheva étant Archevêque de Cantorbery, & qu'il envoya au Pape Urbain II. * Dorm. *de la Ville de Soissons*. Baron. *an.* 1094.

ROSCELANE. *Cherchez* Roëatius.

ROSCILLE (*Roscillus*) & EGUS, fils d'Albucille, Prince des Allobroges, servirent Cesar dans toutes les guerres des Gaules, & exercerent des emplois considerables dans ses armées. Ils en reçurent pour recompense, les principales Charges de leur patrie, & le droit d'entrée dans leur Senat avant le temps ordonné. Mais ayant été accusez par les troupes de leur pays de retenir leur paye, ils prirent pour une injure la facilité avec laquelle Cesar avoit écouté ces plaintes

contre eux, & se joignirent à Pompée avec tous ceux de leur faction. * J Cæs *de bello civil. l.* 3.

ROSCIUS AMERINUS, étant accusé de parricide (parce que son pere avoit été tué de nuit) fut défendu par Ciceron dans la Harangue, dont le titre est: *Pour Sextus Roscius Amerinus.*

ROSCIUS, Comedien tres-fameux, florissoit à Rome vers l'an 50. avant J. C. & se rendit si habile en son art, que l'on surnomma *Roscius* tous ceux qui excelloient dans sa profession. Il usa le premier de masque sur le theatre, parce qu'il avoit les yeux de travers, & la vûë difforme. Le peuple toutefois se plaisoit à l'entendre à visage découvert, à cause de la douceur de son parler. Au reste, c'étoit dans le comique qu'il s'exerçoit. Ciceron le défendit en jugement, par l'Oraison intitulée, *Pour Roscius Comedien.* * Festus.

ROSE. *Cherchez* Rosse.

ROSE-CROIX, ou ILLUMINEZ, IMMORTELS & INVISIBLES. On a donné ce nom à une certaine confraternité ou Cabale, qui a paru, dit-on, en Alemagne, au commencement du XVII. Siecle. Ceux qui y sont admis, & qui y sont appellez les Freres de la Rose-Croix, jurent fidelité, promettent le secret, s'écrivent par énigmes, & s'obligent à observer les Loix de cette Societé, qui a pour but de rétablir toutes les disciplines & les Sciences, & sur tout la Medecine, selon eux, ignorée & mal pratiquée. Ils se vantent d'avoir des secrets excellents, dont la pierre Philosophale est le moindre; & ils tiennent que les anciens Philosophes d'Egypte, les Chaldéens, les Mages de Perse, & les Gymnosophistes des Indes n'ont enseigné que ce qu'ils enseignent euxmêmes. Ils assurent qu'en 1378. un Gentilhomme Alemand, dont le nom n'est connu que par deux lettres, A. C. ayant été mis dans un Monastere, apprit la Langue Grecque & la Latine; & quelque temps aprés étant allé dans la Palestine, tomba malade à Damas, où ayant oüy parler des Sages d'Arabie, il fut les consulter à Dameur, où ils avoient une Académie. On ajoûte que ces Sages Arabes le saluerent par son nom, luy apprirent leurs secrets; & que l'Alemand ayant long-temps voyagé, retourna en son pays, où il s'associa quelques compagnons qu'il fit heritiers de sa science; & où il mourut en 1484. Ces Freres eurent des successeurs jusqu'en 1604. où l'un de la cabale trouva le tombeau du premier, avec diverses devises, caracteres & inscriptions, dont la principale contenoit ces quatre lettres, A. C. R. C. & un Livre de parchemin écrit en lettres d'or, avec l'éloge de ce prétendu Fondateur. Depuis, cette Societé commença d'avoir de nouveaux Freres, qui n'osoient pourtant paroitre en public; & qui pour cela furent surnommez Invisibles. Les Illuminez d'Espagne en sont sortis; & les uns & les autres ont été condamnez comme fanatiques. Jean Bringeret imprima en 1615. un Livre en Alemand, qui comprenoit deux Traitez intitulez, *Manifeste & Confession de Foy des Freres de la Rose-Croix en Alemagne*, & qui étoit dédié aux Monarques, aux Etats, & aux Hommes de Lettres. Ces Illuminez se vantoient d'être la Bibliotheque de Ptolomée Philadelphe; l'Académie de Platon, le Lycée, &c. & publioient qu'ils avoient en partage des avantages extraordinaires, dont le moindre étoit de pouvoir parler toutes sortes de Langues. Depuis, en 1622. ils firent afficher cet avis aux curieux. *Nous députez de nôtre College principal des Freres de la Rose-Croix, faisons sejour visible & invisible en cette Ville, par la grace du Tres-Haut, vers qui se tourne le cœur des Justes. Nous enseignons sans Livres, ny marques, & parlons les Langues du pays où nous voulons être, pour tirer les hommes nos semblables d'erreur de mort.* Cette affiche fut un sujet de raillerie. Cependant les Freres de la Rose-Croix ont disparu, quoy que ce ne soit pas le sentiment de cet Alchimiste Alemand, Auteur du Livre intitulé, *De volucri arborea*; & d'un autre qui a composé un Traité *de Philosophiâ purâ*. Tout cela est fabuleux. * Naudé, Sponde, *A. C.* 1623. *n.* 8. Gautier, *Chron. Sac. XVII. cap.* 18. Mercure François, *T. IX.* Bureau d'Adresse, &c.

ROSEL. *Cherchez* Rossel.

ROSEMONDE, Reine des Lombards, étoit fille de Cunimond, Roy des Gepides, qu'Alboin avoit fait mourir vers l'an 572. Alboin l'épousa, & la voulut contraindre dans un festin, de boire dans le crane de la tête de son pere; barbarie qui luy inspira tant d'aversion contre son époux, qu'elle résolut de s'en défaire. Elle communiqua son dessein à Helmige son Ecuyer; & par son conseil en fit part à Peredée, Seigneur Lombard, pour executer la chose plus surement. Mais ce dernier refusa de consentir au meurtre de son Prince: & embarassa fort la Reine, qui eut recours à un autre crime, pour le porter à commettre le premier. Peredée couchoit avec une de ses femmes: elle se mit dans son lit une nuit qu'il la devoit venir voir; & aprés qu'il eut joüi d'elle, pensant être avec sa maîtresse, elle se fit connoître, & luy dit qu'il n'y avoit plus à déliberer, & qu'il falloit perdre Alboin, ou qu'Alboin le perdît. La crainte obligea Peredée de commettre ce meurtre, ensuite dequoy Rosemonde s'enfuit à Ravenne avec Helmige, qu'elle épousa. L'Exarque Longin la reçut favorablement; & étant devenu amoureux d'elle, luy promit de l'épouser, si elle se défaisoit d'Helmige. Elle y consentit, & choisit le temps qu'Helmige sortoit du bain, pour luy donner un breuvage empoisonné. Dans le moment qu'il commençoit à faire son effet, Helmige qui la soupçonnoit, mit l'épée à la main, & la contraignit de boire une partie du poison qui étoit resté dans le vase. Ainsi mourut vers l'an 574. cette méchante femme, qui se joüoit de la vie des hommes pour contenter son ambition. * Paul Diacre, *l. b.* 2. *de gest. Longob.* Gregoire de Tours, &c.

ROSERES. *Cherchez* de Joye ou de Roseres (Elizabeth.)

ROSES, Ville & Forteresse de Catalogne avec Port de Mer, en Latin, *Rhoda*, *Rhode* & *Rodopolis*, fut bâtie par ordre de Charles-Quint, à trente-cinq toises de la Mer, en rase campagne. Cette Ville a au Midy la Mer Mediterrannée; au Couchant la plaine de Lampurdan, & un étang, & au Septentrion & au Levant, les Mont Pyrenées, qui finissent au Château de Roses, appellé le Château de la Trinité, construit sur un Roc élevé au bord de la Mer, qui est tres-fort. Elle fut prise par les François en 1645. & renduë en 1659. par la Paix des Pyrenées. Le 28. May 1693. elle fut investie par les troupes du Roy Loüis *le Grand*, sous les ordres du Maréchal Duc de Noailles; & le 9. Juin suivant, elle capitula, & a encore été renduë par la Paix de Riswick en 1697.

ROSETTE,) *Metelis*) Ville & Port de Mer, sur la côte de la mer d'Egypte en Afrique, proche d'une des embouchures du Nil, est la residence d'un Vice-Consul François, dependant du Consul du Grand Caire; & a un Bureau de la Doüane du Grand-Seigneur. Les Turcs la nomment aujourd'huy Raschit. Entre Rosette & Alexandrie, on trouva autrefois dans le sable, plusieurs pieces de monnoyes antiques. Il y a dans ce pays quantité de chevres, qui ont les oreilles si longues, qu'outre qu'elles trainent par terre, elles sont encore retroussées en haut de trois doigts. Les cannes de sucre y croissent aussi en abondance. * Belon, *des singularitez d'Asie, d'Egypte, &c.* Vansleb.

ROSIERES, (François de) Chanoine de Toul, sur la fin du XVI. Siecle, en 1580. & 1585. composa divers Ouvrages; & entr'autres, un des Ducs de Lorraine, sous le titre de *Stemmata Ducum Lotharingiæ ac Barri Ducum, ab Antenore Trojanarum reliquiarum ad Paludes Mæotidas Rege, ad Caroli III. Ducis Lotharingiæ tempora.* Ce Livre imprimé l'an 1583. fut censuré avec raison; ce que M. Sponde remarque sous cette année. *Consultez* aussi la Croix du Maine, De Thou, &c.

ROSIN, (Jean) natif d'Eisenac dans la Thuringe, & sçavant Grammairien, publia en 1585. son *Traité des Antiquitez Romaines*, en X. Livres que Thomas Dempster a depuis augmenté.

ROSKIL ou ROSCHILD, Ville de Danemarck en l'Isle de Zelande, avec Evêché suffragant de Lunden, est celebre pour être le lieu de la sepulture des Rois du pays, & par la Paix de 1658. entre les Suedois & les Danois. Les Auteurs Latins la nomment *Roschildia.* * Ortelius, Sanson.

ROSSANO, en Latin *Roscianum* & *Ruscianum*, Ville du Royaume de Naples dans la Calabre, avec titre de Principauté & Archevêché. * Leandre Alberti.

ROSSE (*Rossa*, ou *Rossia*) ou ROSE, Comté & Province en la partie Septentrionale d'Ecosse. Il y a une autre Ville appellée Rosse en Irlande dans le Comté de Cork, avec Evêché suffragant de Cashel.

ROSSEL ou ROSEL, (Nicolas) Cardinal, Catalan de nation, entra dans l'Ordre de saint Dominique, & fut Professeur en Theologie, Provincial d'Aragon, puis Inquisiteur General de la Foy. Il reçut le Chapeau rouge du Pape Innocent VI. aux Quatre-Temps de Decembre 1356. Ensuite il rendit de bons services au Saint Siege, & mourut en l'Isle de Majorque le 28. Mars 1362. On a de luy l'Histoire des premiers Papes, & un Traité des quatre sortes de Jurisdiction que l'Eglise a sur le Royaume de Naples. Ces Pieces sont manuscrites dans la Bibliotheque du Vatican & ailleurs. * Ciaconius, *in vit. Pont.* Ferdinand de Castille, *li.* 2. *c.* 4. *P. II.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Bosquet, *in Innoc. VI.* Onuphre, Aubery, &c.

ROSSI, (Loüis) Cardinal, né à Florence, en 1474. de Lionetto de Rossi, & d'une sœur naturelle de Laurent de Medicis, étoit un jeune homme extrêmement débauché, si l'on en croit Garimbert. Il fut fait Cardinal par Leon X. en 1517. mais il ne vécut par long-temps: car il se fit mourir luy-même l'an 1519. en se voulant guerir de la goutte. * Garimbert, *li.* 6. Cabrera, Ughel, &c.

ROSSI, dit RUBEUS (Jean-Antoine) Jurisconsulte celebre, natif d'Alexandrie de la Paille dans la Lombardie, enseigna le Droit à Pavie, puis à Valence en Dauphiné, & ensuite à Turin. Le Duc de Savoye le fit Conseiller du Senat de cette Ville, & l'Empereur Charles-Quint le fit Comte Palatin. Ensuite il fut Professeur à Padouë, où il mourut le 17. Mars 1544. & en la 56. de son âge. On a de luy deux volumes de Consultations. *Tractatus de querela inofficiosi Testamenti*, & divers autres Ouvrages.

ROSSI, (Jerôme) Evêque de Pavie, natif de Parme, fut pourveu par le Pape Leon X. de l'Abbaye de Chiaravalle dans le Picentin, & par Clement VII. de la Charge de Clerc de Chambre. Il s'en demit ensuite en faveur de Jean-Marie du Mont, qui luy ceda l'Evêché de Pavie, & fut accusé peu aprés par ses ennemis d'avoir tué un homme; sur cette accusation, il fut arrêté & mis dans le Château saint Ange: mais il fit enfin connoître son innocence; aprés une prison de trois années, fut rétabli dans son Evêché, & fut même fait Gouverneur de Rome par le Pape Jules III. Rossi mourut au mois d'Avril 1564. âgé de 65. ans, & laissa un Traité des Hommes Illustres, un Poëme, & d'autres Ouvrages de Theologie & de Droit Canon. * *Consultez* Ughel, l'Abbé Ghilini, &c.

ROSSI, (Jean-Victor) ou JANUS NICIUS ERYTHRÆUS, Noble Romain, aprés avoir fait du progrés dans les Lettres, fut domestique du Cardinal Perreti; & aprés la mort de ce Patron, se retira chez luy, où il s'occupa à écrire & à voir ses amis qui étoient presque tous gens de Lettres. Il changea son nom comme l'avoient fait dans le XVI. Siecle Sannazar & quelques autres, & mourut le 15. Novembre 1647. âgé de plus de 70. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Les plus considerables sont, *Pinacotheca Imaginum illustrium Virorum. Epistola. Dialogi. Exempla virtutum & vitiorum, &c.* Lorenzo Crasso, & divers autres Auteurs parlent de luy.

ROSSI (Blanche de) fille d'Antoine de Rossi, native de Bassano, petite Ville prés de Padouë, étoit d'une beauté achevée, & fut mariée à Baptiste de la Porte, que le Tyran Ezzelin fit tuer, aprés avoir pris la Ville. Ce Tyran traitta plus humainement Blanche, sa femme, dont il divint extrêmement amoureux, & voyant que la douceur ne pouvoit rien obtenir sur l'esprit de cette femme, qui s'étoit souvent mise en danger de perdre la vie pour conserver sa chasteté, se servit enfin de la force, pour contenter sa passion. Blanche ne voulut point survivre à ce deshonneur, alla sur le tombeau de son mari, & aprés en avoir levé la pierre, se jetta dedans, & y mourut en baisant son cadavre.* Hilarion de Coste, *des Femmes illustres.*

LE ROSSO, nommé ordinairement MASITRE ROUX, natif de Florence, Peintre celebre dans le XVI. Siecle, étoit bienfait de corps, & agréable dans la conversation, sçavoit la Musique, & étoit assez bon Philosophe. Dés qu'il eut quelque commencement du dessein, il s'abandonna à son propre genie, & ne voulut point d'autre lumiere, pour penetrer dans les plus beaux secrets de la Peinture, que les Ouvrages de Michel-Ange, qu'il se proposa pour exemple. L'estime que l'on fit de quelques Arcs triomphaux qu'il avoit peints pour l'entrée du Pape Leon X. à Florence, & d'un Tableau des Dieux, que l'on vit de sa façon, luy inspira l'envie d'aller à Rome: Mais à peine eut-il commencé d'y travailler, que la ville fut investie & saccagée par les Alemands en 1527. ce qui l'obligea d'en sortir, & de se retirer dans la Ville d'Arrezo. Lorsque la guerre fut survenuë entre les Citoyens de Florence & ceux d'Arrezo, le Rosso fut encore obligé de quitter cette Ville, à cause de la haine que les habitants portoient aux Florentins. Il se retira à Borgo, auprés de l'Evêque du lieu, qui luy permit de deterrer quelques corps du Cimetiere pour former des Anatomies. Le Rosso s'y occupa avec beaucoup d'application, pour acquerir les connoissances necessaires à la perfection de son Art. Enfin se sentant attiré en France, par les offres magnifiques de François I. il prit la route de Venise, où il fit pour le Poëte Aretin, cette rare Piece des Amours de Mars & de Venus, que l'on a donnée au public en taille douce, & qui a été admirée de tous les Curieux. Lors qu'il fut arrivé en France, le Roy n'eut pas plûtôt connu sa maniere de peindre, qu'il la trouva excellente. Comme le Rosso entendoit aussi parfaitement l'Architecture, il conduisit à Fontainebleau le bâtiment de la petite galerie sur la cour dans laquelle, outre un grand nombre d'ouvrages d'émail, & d'autres enrichissements de relief trés-curieusement travaillez, on voit encore quatorze grands Tableaux de sa main, quelques-uns desquels representent les grandes actions de François I. Les autres sont, l'Histoire de Cleobis & de Biton, deux freres, qui tirent dans un Char leur mere extrêmement vieille, pour aller sacrifier au Temple de Junon. Les amours de Danaë & de Jupiter, transformé en pluye d'or. Adonis mourant entre les bras des Graces, & Venus paroissant desesperée dans son Char, tiré par deux colombes. Le combat des Lapithes & des Centaures. Une Venus qui châtie Cupidon, pour avoir abandonné Psyché. Le Centaure Chiron, instruisant Achille. La Fable de Semelé brûlée par la foudre de Jupiter. L'embrasement de Troye; une tempête dans une nuit obscure. Mais le plus considerable de tous ses Ouvrages sont deux Tableaux, l'un de Venus, l'autre de Bacchus, où il semble que ce grand Maître a ramassé tout ce que l'art a d'excellent. Le Roy pour recompenser le Rosso, luy avoit donné un Canonicat de Nôtre-Dame de Paris, & le combloit tous les jours de bienfaits; en sorte qu'il possedoit, outre sa pension, plus de mille écus de rente, lorsque tout à coup il déchut de son bonheur. On lui déroba une somme tres-considerable d'argent, dans le temps que François Pelegrin, Florentin de nation hantoit familierement dans sa maison. Le Rosso ne sçachant à qui se prendre de sa perte, soupçonna Pelegrin, le fit emprisonner & le fit appliquer à la question, où il soûtint son innocence aussi constamment qu'elle étoit veritable, de sorte qu'on fut obligé de l'élargir. Celuy-cy poursuivit en justice le Rosso, lequel apprehendant l'issuë d'une affaire qui l'alloit perdre; & touché d'un ressentiment excessif de l'injuste traitement qu'il avoit fait souffrir à Pelegrin, forma l'horrible dessein de se perdre soy-même, en prenant du poison qui le fit mourir l'an 1541. Le Roy déplora ce malheur, avoüant qu'il avoit perdu le plus habile Peintre qu'on eût jamais vû en France. L'on trouva aprés sa mort deux cartons, en l'un desquels il avoit dessigné la Fable de Leda; en l'autre la Sibylle Tiburtine, qui montroit à l'Empereur Auguste, la Vierge avec son enfant JESUS, les portraits du Roy & de la Reine étoient representez dans cet Ouvrage avec leurs Gardes & quantité de personnes de qualité. * Vasari & Felibien, *Vies des Peintres.*

ROSTOCK, dite diversement *Rosarum urbs*, *Rhodopolis* & *Rostochium*, Ville Anseatique d'Alemagne dans le Mekelbourg, à une lieuë de la Mer Baltique, avec Université fondée vers l'an 1415.* Bertius, *de reb. Germ.*

ROSTOU, Duché & Ville Archiepiscopale de Moscovie, est défenduë par une Forteresse de bois. Le Duché étoit autrefois l'appanage des seconds fils des Princes de Russie, sur qui Jean Basilides Duc de Moscovie l'usurpa en 1565. aprés avoir fait mourir le dernier de la Famille qui y regnoit. * Sanson, Baudrand.

ROSWEIDE, (Heribert) Jesuite, né à Utrecht en 1569. & mort à Anvers le 5. Octobre de l'an 1629. avoit beaucoup de pieté & une grande connoissance des Antiquitez Ecclesiastiques. Il publia les Oeuvres de S. Paulin avec des Notes, deux Traitez de saint Eucher, les vies des Peres de Jean Mosch, une Apologie pour Thomas à Kempis, qu'il croit Auteur du Livre de l'Imitation de JESUS, une Histoire Ecclesiastique, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Le Mire, Valere André.

ROSWIDE, Rosvite ou Hurosvith, Religieuse du Monastere de Gandestheim ou Gandersheim en Alemagne, née d'une Famille trés-noble parloit le Grec & le Latin avec facilité, & se rendit celebre par les Pieces qu'elle composoit en Vers & en Prose. A la priere de l'Empereur Othon II. & par ordre de Gerberge son Abbesse, elle écrivit en Vers un Eloge Historique de la vie d'Othon I. & depuis, le Martyre de saint Denys, & de saint Pelage, & d'autres Ouvrages de cette nature, que Conrad Celte fit imprimer à Nuremberg en 1501. Cette Abbesse florissoit vers l'an 980. Trithéme s'est trompé en la mettant dans un autre Siecle, aussi-bien que Humfride qui la confond avec Hilde, Abbesse en Angleterre. * Trithéme, *in Catal. in Chron. Hirsao, &c.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 41.

ROSUS, (Robert) que Sixte de Sienne nomme *Rosens*, Re-

ligieux Anglois de l'Ordre des Carmes, & Conventuel de Norwich, étoit Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford. Sa grande reputation engagea les Religieux du Convent de Norwich à l'élire Prieur. Alors il s'attacha plus que jamais à l'étude, à la Lecture de l'Ecriture Sainte & à la prédication, & passa sa vie dans ces saintes occupations. Il a laissé plusieurs Commentaires sur la Genese, sur l'Exode, sur le Levitique, sur l'Ecclesiaste & sur l'Epître de saint Paul à Tite, des Sermons pour toute l'année; les écrits qu'il avoit donnez en Theologie, & un Traité de la nature des animaux. On a encore de luy plusieurs autres Ouvrages qu'il a faits, particulierement sur l'Ecriture Sainte. Rofus mourut à Norwich en 1420.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

ROTA, (Bernardin) de Naples, également recommandable par la noblesse de sa maison, & par la beauté de son esprit, réüssit merveilleusement bien dans la Poësie Latine & Italienne. Ses Poësies Italiennes sont si belles, si ingenieuses, & écrites avec tant de politesse & de jugement, qu'aprés Petrarque, il merita selon quelques connoisseurs, de tenir le premier rang parmi les Poëtes de sa nation. Il écrivit aussi en Prose avec beaucoup d'éloquence, aima toute sa vie les gens de Lettres, & mourut à Naples l'an 1574. âgé de 66. ans aprés avoir donné au public divers Ouvrages, qui sont, *Egloge Piscatorie, Sonnetie Canzoni, Rime sdrucciole, Commedia. Li Lostribaldi, Comedia. Poemata. Elegiarum, lib. 3. Epigrammatum libri 4. Metamorphoseon, lib. 1. Nenia Portia nuncupata.* * Thuan. *Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

ROTE, Jurisdiction à Rome, composée de douze Prélats, qui jugent par appellation de toutes matieres Beneficiales & Patrimoniales de tout le monde Catholique, qui n'a point d'Indulte pour les agiter devant ses propres Juges, comme aussi de tous les procés de l'Etat Ecclesiastique. On les nomme Auditeurs de Rote; & ce mot vient de ce que le pavé de la Chambre où ils s'assemblent, pour examiner les affaires ou pour rendre la justice, est de marbre figuré en forme de rouë, ou selon quelques-uns, parce que quand ils jugent ils forment un cercle. Cette Jurisdiction est composée de plusieurs Nations. Il y a un Alemand à la nomination de l'Empereur; un François à la nomination du Roy; deux Espagnols dont l'un pour les Royaumes d'Aragon & de Valence, & la Catalogne, l'autre pour les Royaumes de Castille & de Leon. Le cinquiéme est de l'Etat Venitien, & presenté par la Republique au Pape avec trois ou quatre autres de ses sujets afin qu'il choisisse celuy qu'il voudra. Les autres sont aussi choisis par le Pape entre les sujets qui luy sont presentez par les Villes de Milan, de Boulogne, de Ferrare & de Perouse, & les Provinces d'Umbrie & de Toscane. Les Papes Innocent VI. & Jean XXII. leur ont défendu sous peines de censures de recevoir aucuns presens; leurs successeurs leur ont accordé beaucoup de Privileges, & Alexandre VII les fit Soûdiacres Apostoliques; c'est pourquoy ils précedent les Clercs de Chambre dans les fonctions publiques, & portent un habit violet comme les Prélats Romains. Ils ont seance dans les Chapelles Papales; le Doyen a droit de tenir la Thiarre, deux Auditeurs dans certaines fonctions soûtiennent les bords de la Chappe du Pape; & dans d'autres, le dernier des Auditeurs de Rote porte la Croix devant le Pape. Le Tribunal de la Rote prend les vacances la premiere semaine de Juillet, & à la derniere Rote le Pape traite magnifiquement à dîner les Auditeurs au Palais Apostolique, & leur fait donner à chacun 100. écus d'or, & au Doyen 200. Les vacances durent jusques au premier d'Octobre que la Rote s'ouvre avec beaucoup de Ceremonie, les deux derniers Auditeurs allant par la Ville de Rome montez sur des mules, suivis d'une cavalcade fort nombreuse, où les Ambassadeurs, les Cardinaux & les Princes envoyent deux Gentilshommes, pour leur faire honneur, & ausquels se joignent aussi à cheval grand nombre de Notaires, Greffiers, Procureurs, & autres gens de Justice.* Onuphre, Panvin. Carl. Bartolom. Piazza, *Eusevolog. Rom.* De Seine, *Description de Rome Tom. IV.*

ROTEMBRUG, sur le Tauber, Ville Imperiale d'Alemagne en Franconie, est differente de ROTEMBURG, Ville capitale du Comté de Hohemberg en Soüabe, & de ROTEMBURG capitale du Duché de Ferden, en la Basse-Saxe, au Roy de Suede. * Sanson.

ROTERDAM, sur la Meuse, Ville de Hollande dans les Etats des Provinces-Unies, tire son nom du Canal *Rotte*, & non pas comme le veulent Trithême, Robert Cenalis, & quelques autres de celuy de Ruther, Roy des Francs. Elle est grande, riche, marchande, & coupée de plusieurs canaux, qui sont si bien pratiquez que les plus grands navires peuvent y entrer pendant le flux. C'est la plus riche ville de Hollande aprés celle d'Amsterdam. Erasme qui étoit natif de cette ville, a sa statuë en Bronze, avec plusieurs Inscriptions sur la grande Place, laquelle, à cause de luy, s'appelle la place d'Erasme. * Guichardin, *Descript. du Pays Bas.*

ROTHARIS Roy des Lombards, & fils d'Ajon, Duc du Territoire de Bresse, succeda à Arioalde en 638. par le choix que Gondoberge, fille d'Agilulfe & de Theodelinte, fit de sa personne pour être son époux. Ce fut à condition qu'il repudieroit sa premiere femme, & qu'il jureroit de ne quitter jamais Gondoberge. Il promit tout pour monter sur le thrône, & lorsqu'il y fut établi, il tint pendant cinq ans Gondoberge prisonniere dans le Palais de Pavie, & fit mourir plusieurs personnes de qualité qui s'étoient opposées à son élection. Aubedon, Ambassadeur du Roy Clovis II. obtint de Rotharis la liberté de cette Princesse, qui employa le reste de sa vie dans la pratique des vertus. Ce Roy prit Gennes, Albenga, Savonne, & d'autres places de l'Empire, qu'il ruina aussi-bien que Tarvise, & d'autres Villes de Toscane. Il fit rediger par écrit les Loix des Lombards, qui portent le nom d'Edit, & regna 15. ans & 4. mois, jusqu'en 653. que Rodoald son fils luy succeda. * Paul Diacre, *de Gest. Longob. &c.*

ROTHIER, ou de Mont-Rothier (Guy) Prêtre dans le XIV. Siecle, vers l'an 1330. sçavoit l'Ecriture & les Peres, & composa un Ouvrage intitulé, *Manipulum Curatorum*, & d'autres Traitez.* Trithême, *de Script. Eccl.*

ROTHWEL, (Guillaume) sorti d'une noble famille d'Angleterre, florissoit en 1360. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & fit ses études à Londres, où il fut reçu Docteur en Theologie. Il s'addonna ensuite à la prédication; & composa plusieurs Commentaires sur l'Ancien & le Nouveau Testament, & les Livres intitulez: *Sermonum lib. 1. In Magistrum Sententiarum lib. 4. Quæstiones Scholasticæ de principiis naturæ, de potentiis sensitivis, de intellectu, &c.* * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ROTROU, (Gilles) Archevêque de Roüen, de la Maison des Comtes du Perche, fut nommé à cet Archevêché l'an 1164. Il avoit été premierement Evêque d'Ely en Angleterre, d'où il fut envoyé par le Roy Henry II. en Normandie, pour faire le compte du revenu qu'il y pouvoit avoir. Depuis, il fut Evêque de Bayeux, ensuite Archevêque de Roüen pendant plus de vingt ans, & fut employé dans les affaires les plus importantes de ce pays. Ce fut dans ce temps que le Pape Alexandre III. se retira dans la ville de Sens, sous la protection du Roy Loüis *le Jeune*, à cause de deux Competiteurs qui luy disputoient la Papauté, l'an 1162. Rotrou fut envoyé au Roy d'Angleterre par Alexandre III. qui étoit encore à Sens, pour le prier de se reconcilier avec saint Thomas de Cantorbery. Il se trouve une Lettre dans Pierre de Blois, qui est la 154. adressée au nom de Rotrou, & de ses Suffragants à la Reine d'Angleterre Eleonor, qui avoit quitté son mary Henry II. & qui s'étoit retirée en Normandie, dans laquelle il l'exhorte de retourner avec son mary, luy dénonçant qu'autrement il sera contraint de se servir de l'autorité spirituelle contr'elle. Jean Dadré, *Chron. Hist. des Archev. de Roüen.*

ROTRUDE, ou CROTUDE, femme de Charles Martel, & mere de Carloman, de Pepin *le Bref* & de Chiltrude, mourut vers l'an 724.

ROTRUDE, fille de Charlemagne & de Hildegarde sa seconde femme, fut fiancée en 781. selon la Chronique de S. Benigne de Dijon, avec Constantin *le Jeune* Empereur d'Orient; mais cette alliance n'eut point d'effet. Elle mourut le 6. Juin de l'an 810. & laissa d'un autre mari un fils nommé Loüis, qui fut Abbé de saint Denys en France, & qui mourut le 8. Janvier de l'an 876. Quelques Genealogistes modernes donnent à Rotrude un autre fils Loüis de Gosbert, Comte du Mans; mais les preuves n'en sont pas bien convaincantes.

ROTWEIL, Ville Imperiale d'Alemagne en Soüabe, est alliée des Suisses. Le Maréchal de Guébriant y mourut d'une blessure reçûë à la bataille qu'il gagna sur les Imperiaux, le 17. Novembre 1643. comme le remarque M. le Laboureur, qui nous a donné la Vie de ce Maréchal.

ROUAUT, Maison illustre, tire son origine de CLEMENT ROUAUT, Ecuyer, qui vivoit en 1327. & qui laissa, à ce qu'on croit, ANDRE' ROUAUT, Seigneur de Boismenard, &c. Celuy-cy eut entr'autres Enfants, Clement dit *Tristan*, qui suit:

André II. qui continua la posterité, & Loüis Rouaut dit Bethis, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Mothe. Clement Rouaut dit Tristan, épousa en 1376. Peronnelle d'Amboise, Vicomtesse de Thoüars, fille aînée de Loüis, Vicomte de Thoüars, & de Jeanne II. du nom, Comtesse de Dreux, & veuve d'Amours, Sire de Craon. En vertu de cette alliance, il tint le rang de Comte de Dreux dans les armées & à la Cour, sous le regne de Charles V. & de Charles VI. & mourut sans posterité vers l'an 1402. aprés avoir fait son testament, le 13. Mars 1390. André Rouaut, Seigneur de Boismenard, &c. laissa Gilles qui suit; & André qui a fait la Branche de la Rousseliere, éteinte dans le XVII. Siecle. Gilles Rouaut servit en la guerre de Guyenne, l'an 1378. & mourut avant son pere, laissant de Catherine de Rabaste sa femme, Jean Rouaut, Seigneur de Boismenard, &c. qui servit au siege de Parthenay l'an 1419. & qui fut tué à la bataille de Verneüil en 1424. Il avoit épousé Jeanne du Bellay, fille de Hugues, Seigneur du Bellay, & d'Isabeau de Montigny, dont il eut Joachim qui suit: Jacques, Seigneur de Riou, mort sans posterité d'Anne de Chateaubriant: Abel, Gouverneur de Valognes, qui défendit genereusement cette place contre les Anglois, au mois de Janvier de l'an 1449. & qui mourut sans laisser d'enfants de Jeanne de Voudenay, Dame de la Ferté-Gilbert: Loüise, mariée l'an 1441. à Jean de Beaumont, Seigneur de Glennay; & Jeanne, femme de Hugues de Billé, Seigneur de Thucé. Joachim Rouaut, Maréchal de France, prit alliance avec Françoise de Volvire, fille de Jean, Seigneur de Ruffec, &c. dont il eut Adolphe qui suit, & Anne de Roüaut, épouse d'Adrien de l'Hôpital, Seigneur de Choisy. Adolphe Rouaut I. du nom, Seigneur de Gamaches, de Helicourt & de Boismenard, épousa Marguerite de Montroignon, dite de Salvert, & en eut Adolphe II. qui suit: Loüis, Seigneur du Pressoir; & Thibaut, Seigneur de Riou, Gouverneur d'Hesdin, qui signala son courage en diverses occasions; ce qu'on peut voir dans les Memoires de Du Bellay. Il mourut vers l'an 1556. laissant de Jeanne, Dame de Saveuse, sa femme, veuve d'Antoine de Crequy, Seigneur de Pondormy, Barbe Roüaut, mariée avec Adrien Tiercelin, Seigneur de Brosse, Chevalier des Ordres du Roy. Adolphe Rouaut II. de ce nom, Seigneur de Gamaches, &c. se trouva aux sieges de Metz, de Theroüanne, &c. & épousa le 3. Juin 1527. Jacqueline de Soissons, fille & heritiere de Jean II. Seigneur de Moreul, & de Marie de Bournel, Dame de Thiembrune & de Beauchamp, sa seconde femme. Leurs enfants furent, Nicolas qui suit, & Barbe, femme de Nicolas de Montmorency, Seigneur de Bours. Nicolas, ou selon M. de Thou, Joachim Rouaut, Seigneur de Gamaches, de Thiembrune, & Chevalier de l'Ordre de saint Michel, embrassa le parti des Huguenots, & s'y rendit recommandable. Il fut un des quatre ausquels le Roy Charles IX. sauva la vie à la saint Barthelemy l'an 1572. & mourut vers l'an 1583. laissant des enfants de ses deux femmes. La premiere fut Charlotte de Lenoncourt, d'où vint Gedeon, Seigneur de Gamaches, mort à Bonneval. Il prit en 1573. une seconde alliance avec Claude de Maricour, fille de Jean, Seigneur de Maricour & de Mouchy-le-Chastel, Maître d'Hôtel du Roy, & de Renée du Quesnel; dont il eut François, Seigneur de Gamaches, tué au combat de Dourlens en 1595. Nicolas II. qui suit; & Adolphe Rouaut, Seigneur de Thiembrune: Celuy-ci épousa en premieres nôces, Claude de Chabot, fille puînée de Leonard, Seigneur de Jarnac, & de Marie de Rochechouart-Saint-Amand; & en secondes, Marguerite de Theon. Il eut de la premiere, Claude, mariée à Henry de Bourdeille, Comte de Matha; & puis à Henry *le Veneur*, Comte de Tillieres: & de la seconde, Loüise Henriette, Dame de Thiembrune, femme de François de Bullion, Marquis de Montloüet, premier Ecuyer & Commandant de la Grande-Ecurie du Roy. Nicolas Rouaut II. du nom, Seigneur de Gamaches, &c. épousa le 24. Février 1607. Françoise Mangot, fille de Jacques, Avocat General au Parlement de Paris, d'où sont venus René, Jesuite; François, Seigneur de Gamaches, tué en Lorraine l'an 1635. Nicolas-Joachim qui suit: Ignace, Marquis d'Assy, qui a laissé des enfants de Charlotte de Lorraine: fille unique d'Achille, Comte de Romorantin; & Claude, femme de Pierre de Grouches, Marquis de Gribouval. Nicolas Joachim Rouaut, Marquis de Gamaches, &c. Gouverneur de Saint-Valery & de Ruë, Chevalier des Ordres du Roy, épousa le 4. Juin 1642. Marie-Antoinette de Lomenie, fille de Henry-Auguste, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, & mourut en 1689. Il a laissé *Nicolas-Henry*, mort à neuf ans *Joseph Emanuel Joachim*, qui suit: *Claude-Jean-Baptiste*, mentionné aprés son frere; & *Julie-Marie-Gabrielle*, Carmelite à S. Denys. Joseph-Emanuel-Joachin Rouaut, Marquis de Saint-Valery Brigadier des Armées du Roy, & Mestre de Camp de Cavalerie, né en 1650. mourut en 1691. Il avoit épousé N.... de Bullion, sa cousine, fille de François, Marquis de Montloüet, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roy, & de Louise de Rouaut, dont Jean-Joseph Rouaut, Marquis de Saint-Valery, Guidon dans la Gendarmerie, tué à Hocstet en 1704.

Claude-Jean-Baptiste-Hyacinthe Rouaut, Comte de Cayeu, aprés avoir été Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, puis Brigadier, fut mis auprés de la personne de Philippes d'Orleans, Duc de Chartres; il est Lieutenant General des Armées du Roy, & Chevalier de Saint Loüis; & a épousé Anne-Marie-Therese de Lomenie, sa cousine germaine, fille de Louis-Henry, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, dont il a eu *Jean-Joachim Rouaut*, Marquis de Cayeu: *Louis-Aldophe: Anne-Marie-Geneviéve*; & *Louise-Antoinette*. * La Morliere, *Ant. de Picardie*. Philippes de Commines, *Mem.* Pierre-Matthieu, *Hist. de Louis XI.* De Thou, *Hist. li. 52.* Le Feron, Godefroy, & le P. Anselme, *Offi. de la Cour.*

ROUAUT, (Joachim) Seigneur de Boismenard, de Gamaches & de Châtillon, Maréchal de France, Senéchal de Poictou & de Baucaire, Premier Ecuyer de Louis, Dauphin de France, étoit fils de Jean Rouaut, & de Jeanne du Bellay. Il commença à se distinguer en 1441. à la prise de Crœil & de Saint Denys, sur les Anglois, & l'année d'aprés il se signala au siege de la Ville d'Acqs en Guyenne. Depuis en 1444. il accompagna le Dauphin en Alemagne, au secours du Duc d'Autriche, & fut laissé l'année suivante, dans la Ville de Monthelliard pour la défendre contre les ennemis. A son retour en France, il s'acquit beaucoup de réputation dans la Conquête de la Normandie, l'an 1449. & 1450. mais principalement à la prise de Saint-James de Beuvron, de Coutances, de Saint Lo, dont il fut Gouverneur; de Carentan, de Caën, & à la bataille de Formigny. Il servit aussi à la conquête de Guyenne, où il se trouva au siege de Bergerac, de Montguyon, de Blaye & de Fronsac, dont on luy donna le Gouvernement, en 1451. Peu aprés il fut étably Connétable de Bourdeaux; se trouva à la prise de Bayonne, & assiegea luy-même Castillon en Perigord, où il rendit un grand service à la France, par la défaite du fameux Talbot, qui y fut tué avec son fils en 1453. Le Seigneur de Gamaches fut ensuite employé à la seconde reddition de Bourdeaux, & à la conquête de l'Armagnac, en 1455. L'année d'aprés il fut envoyé au secours du Roy d'Ecosse, & de Marguerite Reine d'Angleterre, contre le Duc d'Yorc. Ensuite il fut grand Ecuyer de France, & assista en cette qualité à l'entrée que le Roy Louis XI. fit à Paris, qu'il défendit depuis, l'an 1465. contre le Comte de Charolois & les autres liguez, sous prétexte du bien public. Ce fut pour cette raison que le Roy, qui l'avoit fait Maréchal de France dés l'an 1461. luy donna alors le Gouvernement de cette Ville. Il défendit celle de Beauvais en 1472. cependant, tant de services qu'il avoit rendus à l'Etat, ne changerent point en sa faveur l'esprit défiant du Roy Loüis XI. qui le fit arrêter en 1476. On luy donna des Commissaires qui le condamnerent à être banny du Royaume, à perdre ses biens & à vingt mille livres de réparation. Il est vray que ce jugement n'eut pas lieu, & que le Maréchal de Gamaches mourut en la possession de ses biens, le 7. Août de l'an 1478.

ROUCY, Ville de France dans la Province de Champagne, sur la riviere d'Aisne, est nommée dans les Titres & dans les Auteurs Latins, *Rauciacum*, ou *Rociacum*, *Rocium*, & *Roceium*. Elle a toûjours porté titre de Comté, & a été l'une des sept Pairies de Champagne. On lit dans la Chronique de l'Abbaye de Fontenelle, que Charles le Chauve y tint les Etats en l'an 851. & Flodoard rapporte que le Comte Ragenold, ou Renaud y fit bâtir une Forteresse en 948.

ANCIENS COMTES DE ROUCY.

ROUCY, Maison originaire de Champagne, est l'une des plus anciennes, & des plus nobles du Royaume.

I. Renaud, Comte de Reims, & de Roucy, épousa Albrade, fille de Louis IV. Roy de France & de Gerberge de Saxe, sœur de l'Empereur Othon I. Il mourut en 973. & l'on voit encore aujourd'huy sa sepulture, & celle de son épouse, dans l'Eglise de Saint Remy de Reims. Leurs enfants furent, 1. Gislebert qui suit. 2. Brunon, Chanoine de Reims, puis Evêque de Langres en 983. 3. Ermentrude, femme d'Ot-

te-Guillaume, fils d'Albert, Roy d'Italie. 4. N.... femme de Fromont, Comte de Sens, d'où sont sortis les anciens Comtes de Joigny.

II. Gislebert, Comte de Reims & de Roucy, eut de N... de Poitiers, 1. Ebles, premier du nom, qui suit. 2. Letard, Seigneur de Marle, pere d'Ade, mariée à Enguerrand, Sire de Roye & de Coucy, Comte d'Amiens; & Ivette, femme de Manassés, Comte de Rhetel.

III. Ebles, premier du nom, épousa Beatrix de Hainaut, fille de Reinier V. Comte de Mons en Hainaut, & de Hadwige ou Avoye de France, sœur du Roy Robert. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut depuis Archevêque de Reims, & qu'il donna le Comté de Reims à son Eglise. Il eut, 1. Alix qui suit. 2. Avoye, Dame de Rumigni & d'Anbenton, qui épousa Geofroy, Seigneur de Florines. Alix, Comtesse de Roucy, qui porta les biens de sa Maison dans celle de son époux Hilduin, IV. du nom, Comte de Montdidier, d'Arcies & de Rameru.

COMTES DE ROUCY-RAMERU.

I. Hilduin dont nous venons de parler, eut Hilduin II. qui suit, de sa femme Alix heritiere de Roucy. Cette Princesse fonda le Prieuré de Roucy, & mourut l'an 1063.

II. Hilduin II. Comte de Roucy & de Rameru, se trouva au couronnement du Roy Philippes I. De sa femme Adele ou Alix, fille de Manassés, Seigneur de Châtillon sur Marne, & Vidame de Reims, il eut, 1. Ebles II. qui suit. 2. Felicie de Roucy, mariée à Sanche Ramirés, Roy d'Aragon. 3. Beatrix, femme de Geofroy, Comte du Perche. 4. Marguerite, épouse de Hugues, Comte de Clermont en Beauvoisis. 5. Adde, mariée successivement à Geofroy, Seigneur de Guise; à Gaultier, Seigneur d'Ast; & à Thierry, Seigneur d'Avesne. 6. André, tige des Comtes d'Arcies & de Rameru. 7. Hugues, mort sans enfants, &c.

III. Ebles II. du nom, exerça de grandes violences dans les Dioceses de Reims & de Laon. Il en fut puni par le Roy Loüis *le Gros*, qui ravagea ses Terres, & brûla ses forteresses. Depuis le Comte Ebles, suivant le Traité fait avec les Papes Alexandre II. & Gregoire VII. mena une grande armée en Espagne contre les Sarasins. Suger, Abbé de S. Denys, qui rapporte ce fait, ajoûte que jusqu'à ce temps, il n'y avoit eu que des Rois seuls qui eussent entrepris de semblables expeditions. Il mourut l'an 1100. & de Sibyle sa femme, fille de Robert Guischard, Duc de Calabre & de la Poüille, & sœur de ces fameux Princes d'Antioche, Tancrede & Bohemond, il laissa entr'autres Enfants, 1. Guischard mort jeune. 2 Hugues qui suit. 3. Mamille, épouse en premieres nôces de Hugues Du Puiset; & en secondes, d'Albert de Namur, Comte de Japha, &c.

IV. Hugues, surnommé *Cholet*, *Cauliculus*, épousa Aveline, & ensuite Richilde, fille de Frideric, Duc de Soüabe, & d'Agnés, fille de l'Empereur Henry IV. Il fonda l'Abbaye de Laval-le-Roy en 1147. & le Prieuré d'Evernicourt en 1154. & mourut en 1161. laissa entr'autres Enfants, 1. Robert Guischard, &c.

V. Guischard, Comte de Roucy, épousa Elizabeth de Mareuil, fille de Jean, Vicomte de Mareuil, Seigneur de Neuchâtel, & veuve de Robert, Seigneur de Montaigu. Il mourut en 1111. & laissa 1. Raoul, époux de Milescende de Coucy, mort l'an 1196. sans posterité. 2. Jean I. mort aussi sans Enfants. 3. Eustachie, heritiere du Comté de Roucy, qu'elle porta dans la maison de Pierrepont, &c.

COMTES DE ROUCY-PIERREPONT.

I. Robert, fils de Hugues, Sire de Pierre-Pont, & de Clemence Agathe de Rhetel, dont la sœur Beatrix avoit épousé Roger Roy de Sicile, devint Comte de Roucy, par son mariage avec Eustachie, fille de Guischard. Leurs enfants furent 1. Elizabeth, épouse de Robert de Coucy. 2. Jean qui suit.

II. Jean II. Comte de Roucy, épousa Isabeau de Dreux, fille de Robert II. Comte de Dreux, & s'en separa sous prétexte de parenté. Il fit un second divorce avec Jeanne fille de Guillaume, Seigneur de Dampierre, & de Marguerite, Comtesse de Flandres. Enfin, il contracta un troisiéme mariage avec Marie, fille de Simon, Comte de Dampmartin, & de Marie, Comtesse de Ponthieu, sœur d'Eleonor, Reine de Castille, & depuis Reine d'Angleterre. Il en eut

III. Jean III. Comte de Roucy, époux d'Isabelle, fille de Beraud, Sire de Mercœur, & de Beatrix de Bourbon. Leur fils fut

IV. Jean IV. Comte de Roucy, qui mourut l'an 1302. & qui de son épouse Jeanne, fille de Robert IV. Comte de Dreux & de Braine, laissa entr'autres enfants, Jean qui suit.

V. Jean V. Comte de Roucy, de Braine & de Rochefort en Iveline, fit prisonnier Louis, Comte de Flandres, l'an 1320. & fut tué à la bataille de Crecy, l'an 1346. Il avoit épousé Marguerite, fille & heritiere de Thibaud, Sire de Baumez, Seigneur de Mirebalais, dont il eut, 1. Jean, mort sans enfants. 2. Robert II. qui suit. 3. Hugues, mort sans enfants. 4. Simon, Comte de Braine, & ensuite de Roucy, dont nous parlerons cy-dessous. 5. Beatrix, femme de Louis II. Comte de Sancerre. 6. Jeanne, femme de Charles, Sire de Montmorency, Maréchal de France.

VI. Robert II. Comte de Roucy, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, assiegea par le commandement du Roy l'an 1347. la Ville de Beaumont, sur Jean de Vervins, qui s'étoit retiré prés du Roy d'Angleterre. Il fut fait prisonnier trois fois: La premiere, à la bataille de Poitiers en 1356. & les deux autres en 1358. Les Anglois joints aux Navarrois, surprirent alors par trahison, le Château de Roucy, & emmenerent le Comte, la Comtesse de Roucy, & leur fille, ausquels il en coûta pour leur rançon, 12000. florins d'or au mouton. La même année les Anglois surprirent encore la Ville de Sissonne, où marcha le Comte Robert, auquel elle appartenoit, accompagné des Comtes de Porcean, des Seigneurs de Carency, de Montigny, &c. de plusieurs Chevaliers & Ecuyers, avec cent Lances, & bon nombre de troupes. Il y eut combat, dans lequel le Comte de Roucy fut blessé, & fait encore prisonnier. L'année d'aprés les Villes de Roucy & de Sissonne furent reprises sur les ennemis; & le Chambellan du Comte de Roucy, pour avoir livré son Maître aux Anglois, fut écorché vif à Laon, & eut ensuite la tête coupée. Robert fut chargé de conduire Isabeau de France, à Galeas, Duc de Milan, son mary, l'an 1362. & mourut l'année suivante. Ce fut du déplaisir que luy causa le Rapt de sa fille unique, Isabelle, qu'il avoit euë de Marie d'Enghien. Engilbert, son oncle maternel, l'enleva, & la fit épouser à Louis de Namur. Isabelle plaida à Rome pour se faire separer d'avec son mary, qu'elle accusoit d'impuissance; mais malgré le témoignage des Matrones de Paris sur ce fait, le mariage fut declaré valide, par Sentence du Cardinal de Nismes l'an 1378. Elle vendit le Comté de Roucy l'an 1383. à Louis d'Anjou, Roy de Sicile, pour quatre cents mille francs d'or.

VI. Simon de Roucy, Comte de Braine, frere puîné de Robert II. rentra l'an 1390. par Arrêt, dans le Comté de Roucy; pour le retrait duquel il avoit intenté action contre le Roy de Sicile. Il fut un des ôtages qui demeurerent en Angleterre pour le Roy Jean, & fut nommé en 1374. par le Roy Charles V. pour être du Conseil de son fils pendant sa minorité. Il mourut l'an 1392. & laissa de Marie de Châtillon sa femme, 1. Hugues qui suit. 2. Jean de Roucy, Evêque de Laon, appellé le bon Evêque, mort l'an 1419. 3. Simon, Seigneur de Pontarcy, mort en 1402. 4. Marie femme de Jacques d'Enghien, & mere de Mariette d'Enghien, qui fut celle de Jean d'Orleans, Comte de Dunois.

VII. Hugues II. Comte de Roucy & de Braine, mourut en 1395. & laissa de sa femme, Blanche de Coucy, 1. Jean VI. qui suit. 2. Hugues, Seigneur de Pierrepont, mort en 1412. sans avoir été marié. 3. Marguerite, femme de Thomas, Marquis de Saluces. 4. Jeanne, mariée à François d'Albret, Seigneur de Saint Basile. 5. Blanche, épouse de Louis de Bourbon, Comte de Vendôme.

VIII. Jean VI. Comte de Roucy & de Braine, fut marié dés l'âge de dix ans, à Elizabeth, fille de Jean, Seigneur de Montaigu & de Marcoussis, Grand Maître de la Maison du Roy, & Surintendant des Finances. Il transigea avec le Duc d'Anjou, pour l'entiere & libre joüissance du Comté de Roucy, moyennant la somme de douze mille livres; ce qui fut confirmé par Arrêt du 16. Février 1410. Il fut tué à la bataille d'Azincourt; & fut reconnu entre les morts, par une playe qui luy avoit rendu le bras gauche plus court que l'autre. Elizabeth de Montaigu sa veuve se remaria à Pierre de Bourbon, Seigneur de Preaux; & Jeanne sa fille porta le Comté de Roucy dans la Maison de Sarbruck.

COMTES DE ROUCY SARBRUCK.

I. Robert III. Comte de Roucy, étoit de l'illustre Maison des Comtes de Sarbruck, Princes de l'Empire, de laquelle une branche s'étoit établie en France dans le XIII. Siecle. *Voyez* Sarbruck. Il étoit fils & unique heritier d'Anne de Sarbruk, Damoiseau de Commercy, Prince Souverain

d'Euville, &c. & devint Comte de Roucy, par son mariage avec Jeanne, fille unique de Jean VI. en 1435. Robert soutint la guerre contre le Roy, qui envoya contre luy le Connétable de Richemont, & Everard de la Mark. Entre les Places qui dépendoient du Comté, Louvois fut pris; Braine & Chaumussy tinrent bon; & aprés divers évenements, il y eut un accord, par lequel Robert se reconnut: car il paroît qu'en 1442. il donna au Roy le dénombrement du Comté de Roucy. Ce Seigneur avoit aussi eu guerre avec le Duc de Bourgogne, pour le Château de Montaigu en Laonnois, qui luy fut enfin rendu. Il mourut à Louvois en 1460. & est enterré à Commercy. Ses enfants furent 1. Amé I. qui suit. 2. Jean, marié à Catherine d'Orleans, fille de Jean, Comte de Danois, & de Marie d'Harcourt. 3. Marie, épouse de Jean de Melun, Vicomte de Gand. 4. Jeanne mariée à Christophle de Barbinçon, Seigneur de Cauny. 5. Louis, qui épousa en premieres nôces Jacqueline de Coucy, fille d'Enguerrand de Coucy, Seigneur de Vervins, dont il n'eut point d'enfants; & en secondes, Jeanne, fille de Pierre, Seigneur de Blecours, dont il eut huit enfants. 1. Henry, Seigneur de Sissonne. 2. Louis, Seigneur de Termes. 3. Gratien, Seigneur de Marêts. 4. Joachim, Seigneur de Sainte Preuve, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur de Soissons. 5. Charles, Evêque de Soissons, & maître de l'Oratoire du Roy. 6. François, Seigneur de la Vieuville. 7. Helene, épouse de Claude du Châtelet, Seigneur de Bugnanville. 8. Anne, Abbesse de Saint Etienne de Reims.

II. Ame' I. assista au Sacre du Roy Louis XI. avec son frere Jean, l'an 1461. & épousa Guillemette de Luxembourg, fille de Thibaud, Seigneur de Fiennes, & de Philippes de Melun. Il en eut

III. Robert IV. époux de Marie d'Amboise, fille de Charles, Seigneur de Chaumont, laquelle se remaria à Jean VI. Seigneur de Crequy. Robert mourut en 1504. & laissa 1. Amé II. qui suit. 2. Philippes. 3. Catherine. 4. Guillemette.

IV. Ame' II. mary de Renée, fille de Guillaume de la Mark, Seigneur d'Ogimont, fut Gouverneur de l'Isle de France; & mourut de la pierre en 1525. laissant une grande succession, qui fut partagée entre ses trois sœurs. Philippes qui avoit épousé Charles de Silly, Comte de la Rocheguyon, eut pour sa part Commercy, Euville, &c. Catherine, qui avoit épousé Antoine de Roye, eut Roucy, Pierrepont, le Vidamé de Laônnois, &c. A Guillemette, qui avoit épousé Robert de la Mark, Seigneur de Fleuranges, puis Duc de Boüillon, échut Braine, Pontarcy, &c.

COMTES DE ROUCY-ROYE.

I. Antoine de Roye, Comte de Roucy, laissa de Catherine de Roucy son épouse,

II. Charles I. Comte de Roucy, Seigneur de Roye, qui épousa Magdelaine de Mailly, fille de Ferry, Seigneur de Conty, & d'Eleonor de Montmorency. Il mourut en 1552. laissant 1. Eleonor de Roye, mariée en 1551. à Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & morte en 1564. 2. Charlotte qui porta le Comté de Roucy à François III. du nom, Comte de la Rochefoucauld son mary.

COMTES DE ROUCY-LA-ROCHEFOUCAULD.

I. François, Comte de la Rochefoucauld, devint Comte de Roye & de Roucy par son alliance avec Charlotte heritiere de cette Maison, qu'il épousa en secondes nôces. De ce mariage sortit

II. Charles II. du nom, qui mourut en 1605. Il fut marié à Claude de Gontaud, fille d'Armand de Gontaud de Biron, Maréchal de France, & de Jeanne d'Ornezan. Leur fils fut

III. François II. du nom, Comte de Roye & de Roucy, qui est mort en 1680. Il avoit épousé Julienne-Catherine de la Tour d'Auvergne, fille de Henry Duc de Boüillon, Prince de Sedan & de Raucour, Pair & Maréchal de France, & d'Elizabeth de Nassau, de laquelle il avoit eu, 1. Frideric Charles qui suit: 2. Henry Vidame de Laônnois, tué au siege de Mouzon en 1650.

IV. Frideric-Charles, Comte de Roye & de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roy, fut demandé en 1683. par le Roy de Danemark, pour être Generalissime de ses Armées, qu'il alla commander par permission du Roy. Il se retira en Angleterre en 1687. où il est mort aux eaux de Bath le 19. Juin 1690. aprés avoir été fait Pair d'Irlande par le Roy Jacques II. Il avoit épousé en 1656. Isabelle fille de Guy Aldonce de Durfort Duc de Duras, & de Charlotte de la Tour d'Auvergne. Elle est sœur des Ducs de Duras & de Lorge Pairs & Maréchaux de France. De ce mariage sont nez 1. Charlotte, qui n'est point mariée, & qui demeure en Angleterre avec Madame la Comtesse de Roye sa mere: 2. François qui suit: 3. Guy, Vidame de Laônnois tué au siege de Luxembourg en 1684. 4. Henriette, veuve du Comte de Staffort, qu'elle avoit épousé en Angleterre: 5. Charles Comte de Blanzac, Lieutenant General des Armées du Roy, qui a épousé Henriette d'Allogny, veuve du Marquis de Nangis, & fille de Henry Loüis d'Allongny, Comte de Rochefort, Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Lorraine & de Barrois, & de Magdelaine de Laval, Dame d'Atour de Madame la Dauphine, & Dame d'honneur de Madame la Duchesse de Chartres: 6. Guillaume Comte de Marthon, Pair d'Irlande, sous le nom de Milord Lesfart: 7. Loüis, ci-devant Chevalier de Roucy, & aujourd'huy Marquis de Roucy, & Lieutenant General des Galeres de France, qui a épousé en 1704. N. Du Casse, fille de M. Du Casse, Chef d'Escadre des Armées Navales du Roy. 8. & 9. Isabelle & Marie Religieuses à Nôtre-Dame de Soissons: 10. Barthelemy, Chevalier de Roye, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Flandres, & Brigadier de Cavalerie: 11. Eleonor-Christine, mariée en 1697. à Jerôme Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, & des Commandements de Sa Majesté, fils de Loüis Phelypeaux, Chancelier de France, & de Marie de Maupeou.

V. François II. du nom, Comte de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roy, Capitaine Lieutenant des Gendarmes Ecossois, & Commandant de la Gendarmerie de France, a épousé le 8. Avril 1689. Catherine-Françoise d'Arpajon, fille de Loüis Duc d'Arpajon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, & son Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, & de Catherine Henriette d'Harcourt Dame d'honneur de Madame la Dauphine.

ROUCY (Henry de) Seigneur de Sissonne prés de Laon, étoit issu de l'ancienne tige des Comtes de Sarbruck & de Roucy. Il épousa Dame Jaqueline de la Noy, & fut pere de Nicolas & de Claude de Roucy freres gemeaux, qui depuis eurent pour leur partage; l'aîné, la terre & Seigneurie de Sissonne, & le puîné celle d'Origny. Ces deux freres nâquirent le 7. jour d'Avril 1548. avec une telle ressemblance, que leurs nourrices furent contraintes de leur donner des bracelets de differentes couleurs pour les reconnoître. Cette parfaite ressemblance se conserva toûjours, dans leur taille, dans leurs traits, dans leurs gestes, dans leurs humeurs & dans leurs inclinations, de sorte qu'étant vêtus de même façon, non seulement les étrangers mais aussi leur pere & leur mere étoient fort embarassez de les distinguer. Ils furent nourris au College, puis à la Cour. Le Seigneur de Sissonne fut Page de la Chambre d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre; & le Seigneur d'Origny, du jeune Henry de Bourbon son fils, depuis Roy de France. Ils furent fort cheris du Roy Charles IX. qui prenoit souvent plaisir à les mettre tous deux ensemble, & à les considerer long-temps pour y trouver quelque marque de difference. Quelquefois aprés les avoir envoyez parmi ses autres Courtisans, il les faisoit ensuite repasser devant luy, sans pouvoir les discerner. Le Seigneur d'Origny joüoit parfaitement bien à la paume; & le Seigneur de Sissonne s'engageoit quelquefois dans des parties où il n'avoit pas de l'avantage. Pour y remedier il sortoit du jeu feignant d'aller à quelque necessité & faisoit adroitement entrer son frere en sa place, lequel relevoit & gagnoit la partie, sans que nul ni des joüeurs, ni de ceux qui étoient dans la galerie, s'apperçûssent de ce changement. C'est encore une chose digne d'admiration que les mêmes accidents qui arriverent à l'un pendant sa vie, arriverent pareillement à l'autre, les mêmes maladies, les mêmes blessures, en même temps, & en mêmes endroits de leur corps; Lorsque le Seigneur de Sissonne tomba malade de la maladie, dont il mourut la trentiéme année de son âge, par la faute de son Medecin, le Seigneur d'Origny se trouva au même temps atteint de la même maladie & en tres-grand danger de sa personne; mais il en échapa par les soins d'un Medecin plus habile. Avant que les deux freres fussent malades, un bon Peintre les representa tous deux dans un tableau tels qu'ils étoient; c'est-à-dire, tres-semblables de taille & de visage. * Pasquier, *Recherches, li.* 6.

ROUEN, *Rhotomagus*, & *Rhotomagum*, Ville de France, capitale de la Normandie, est une des plus grandes, des plus riches & des mieux peuplées du Royaume, avec Archevê-

ché & Parlement, on luy donne 7000. pas ou environ de circuit, outre six grands Fauxbourgs fort peuplez. Elle est tres-ancienne ; mais il est ridicule d'avancer que Jules Cesar l'a entourée de murailles, & que son nom est tiré de celuy de Magus, Roy des Gaulois, son Fondateur ; & de l'Idole de Roth, détruite par saint Mellon, Prélat de cette Ville, vers l'an 260. Cette Ville étoit déja illustre du temps de Theodose *le Grand*, comme nous le voyons par les Lettres de saint Paulin à Victrice, aussi Prélat de Roüen. Elle est voisine de la mer, à douze lieuës de Dieppe, & de la côte de la Manche, & bâtie sur le bord de la riviere de Seine, où la marée y remonte si haut, que les Vaisseaux de deux cents tonneaux peuvent aborder le long d'un grand Quay qui la borde, pour recevoir les marchandises qui viennent des païs étrangers, avec lesquels cette fameuse Ville a un commerce general. Aussi est-elle le magasin des plus précieuses marchandises, qui par le moyen de la Seine se dispersent dans tout le reste du Royaume. Les Ducs de Normandie la choisirent pour y tenir leur Cour ; & on y voit encore leur ancien Palais dans la place de la vieille Tour, qui sert à present de Halles & de Magasins publics. Il y a aussi sur la Seine un ancien Château de guerre que l'on nomme le vieux Palais. Roüen paroît environné de montagnes, d'où sortent de petites Rivieres qui servent à remplir quelques fossez de la Ville, à nettoyer ses ruës ; mais sur tout à faire tourner divers moulins, & à mille choses necessaires au grand nombre d'ouvriers qui y demeurent. On y compte cent vingt-cinq Ruës, dont il y en a de tres-belles, sans parler de ses Places, de ses Fontaines, de ses Palais, & de ses autres Edifices saints & profanes, qui contribuent beaucoup à son ornement, entr'autre l'Eglise Metropolitaine de Nôtre-Dame ; l'Eglise Abbatiale de saint Oüen, Ordre de saint Benoît : celle de saint Maclou Paroisse, & celle du College des Jesuites. L'Eglise de Roüen est tres-illustre par son ancienneté, & par le merite de ses Prélats, dont saint Nicaise est le premier. Elle en a plus de douze reconnus pour Saints, un Pape qui est Clement VI. treize Cardinaux, deux du sang Royal de nos Monarques, plusieurs Chanceliers de France, & divers autres illustres par leur naissance, par leurs emplois & par leur érudition. Martin IV. & Gregoire XI. Papes avoient été Archidiacres de Roüen. Les Archevêques Primats de Normandie, se sont soustraits de la Primatie de Lyon, depuis l'an 1457. que le Cardinal d'Estouteville obtint cette exemption du Pape Calixte III. Les suffragants de cet Archevêché sont, Bayeux, Avranche, Evreux, Séez, Lizieux & Coutances. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines ; il y a dix Dignitez, qui sont le Doyen, le Chantre, le Tresorier, six Archidiacres & un Chancelier, sans parler de huit moindres Chanoines, & d'un tres-grand nombre de Beneficiers & de Chapelains. Les Archidiaconez ont sous eux trente Doyennez ruraux, dans lesquels on compte jusqu'à 1388. Paroisses, dont il y en a trente dans la Ville de Roüen, & cinq dans les Fauxbourgs. Il y a aussi vingt-neuf Abbayes dans le Diocese, en comprenant celles de saint Oüen & de saint Amand, dans Roüen, où l'on trouve, tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs, vingt-quatre Maisons Religieuses d'hommes, & vingt de femmes. L'Eglise Metropolitaine de Nôtre-Dame est celebre par sa grandeur & sa magnificence. On ne manque pas d'y aller voir la cloche fameuse, dite la Georges d'Amboise, parce qu'elle fut faite par ordre du Cardinal de ce nom, Archevêque de Roüen. On y voit aussi des Tombeaux & d'autres raretez dignes de la curiosité des voyageurs, sans parler du tresor de sa Sacristie, qui étoit bien plus considerable, avant qu'il eût été pillé par les Protestants, pendant les guerres de la Religion du XVI. Siecle. Le Port de Roüen est celebre, & est frequenté par un grand nombre de Vaisseaux & de Personnes de toute sorte de nations que le commerce y attire. Le Pont de batteaux qui est sur la Seine, est consideré comme une merveille. Car on le voit hausser à mesure que la marée remonte, & baisser lors qu'elle descend ; ce qui se fait avec tant de proportion, qu'on diroit que ce Pont, qui est pavé, & long de deux cents soixante & dix pas, est aussi ferme que s'il étoit de pierre. Il y a à Roüen Parlement, Chambre des Comptes, à laquelle est réünie la Cour des Aydes depuis 1706. Bureau des Tresoriers de France, Chambre des Monnoyes, marquée de la lettre B, & Présidial. Le Parlement étoit une Cour d'Eschiquier fondée par le Roy Philippes *le Bel*, vers l'an 1286. pour l'administration de la Justice de Normandie. Loüis XII. en 1499. la fixa & la rendit perpetuelle à la priere du Cardinal d'Amboise ; & en 1515. François I. ayant aboli ce nom de Cour d'Eschiquier, luy donna le titre de Parlement. Rouen a souvent été sujette à de grands malheurs, & à de terribles incendies, comme à celuy que les Auteurs marquent en 1019. Elle fut prise par les Normands en 841. par les Anglois en 1418. & en 1449. elle se remit sous l'obéïssance de Charles VII. Dans le XVI. Siecle, aprés avoir été prise par les Huguenots, elle fut reprise & saccagée sous Charles IX. en 1562. Antoine de Bourbon, Roy de Navarre, y reçut pendant le siege, prés de la porte de saint Hilaire, une blessure dont il mourut peu de temps aprés. Son fils Henry *le Grand* la prit depuis sur ceux de la Ligue en 1594. aprés l'avoir assiegée inutilement en 1592. * Talepied, *Antiq. de Roüen.* Jean Dadré & Jean le Prevôt, *des Archevêques de Roüen.* Jean Nagarel, *descript. de Normand.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Papire Masson, *Descr. Flumin. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.* Farin. *Hist. de Roüen en* 1668.

CONCILES DE ROUEN.

Le premier Concile de Roüen fut celebré vers l'an 692. Ausbert qui étoit Prélat de cette Ville, présida à cette Assemblée de seize Evêques, qui firent des Ordonnances importantes & avantageuses aux peuples. Mauger de Normandie présida en 1050. à une autre Assemblée, dont nous avons 19. Canons & l'Epître Synodale, dans la derniere édition des Conciles. L'Auteur de la Chronique de Roüen fait mention de deux Conciles tenus en 1073. & 1074. Le premier contre les Moines de l'Abbaye de saint Oüen, qui avoient fait quelques violences à l'Archevêque Jean de Bayeux. Dans le dernier il excommunia les Clercs concubinaires, qui faillirent à l'assommer de coups de pierre. Nous en avons encore 14. Canons. Guillaume Boneame Archevêque de Roüen celebra trois Conciles en 1091. ou 1092. en 1096. & vers 1108. comme nous l'apprenons de l'Histoire Ecclesiastique d'Orderic Vitalis. Dans le second les Prélats approuverent tout ce qui avoit été resolu dans celuy de Clermont, pour la Croisade, & firent huit Ordonnances. Le même Orderic fait mention de deux autres Conciles tenus à Roüen en 1118. & en 1119. Gautier ou Vautier de Constantiis Archevêque de cette Ville, en celebra un autre vers 1188. ou 1189. Guillaume de Flavacour présida à celuy de Pontaudemer, en 1269. pour la discipline & la reforme du Clergé ; & le même tint un autre Synode en 1299. Bernard de Farges son successeur en celebra un vers 1310. pour les affaires des Templiers. Radulphe Roussel assembla en 1445. un Concile Provincial, dont nous avons les Actes. On en met un autre aussi Provincial en 1514. sous Georges d'Amboise *le jeune* ; mais il y a plus d'apparence, qu'il ne fut tenu qu'en 1522. Charles Cardinal de Bourbon celebra un Concile Provincial en 1581. Pierre de Colimieu fit des Ordonnances Synodales vers 1245. & les Cardinaux Guillaume d'Estouteville & Georges d'Amboise l'ancien en publierent aussi, celuy-là en 1476. & l'autre en 1506.

ROVERE, nom d'une Famille, dont les Auteurs parlent diversement, a donné deux Papes à l'Eglise ; Sixte IV. & Jules II. & huit Cardinaux. Onuphre dit qu'elle doit son origine à Hermond, Courtisan de Ragunbert, Duc de Turin, qui vivoit l'an 700. Mais Jean-Baptiste Fregose assure que le pere de Sixte IV. étoit un Pescheur. Bernard Justiniani de Venise, haranguant devant ce Pape au commencement de son Pontificat, ne craignit point de dire qu'on ne devoit pas considerer la naissance de Sixte, mais son grand merite qui l'avoit élevé sur le thrône de saint Pierre. D'autres remarquent que la Famille de la Rovere de Turin étoit la noble & l'ancienne ; que Sixte s'y fit agreger, & que pour témoigner sa reconnoissance à ceux de cette Maison, il donna le Chapeau rouge à Christophle & à Dominique, dont nous parlerons.

François de la Rovere, depuis Pape sous le nom de Sixte IV. étoit fils de Leonard & de Luchina Munliona, & frere de Raphael de la Rovere. Celuy-ci épousa Theodore Manerola, & en eut entr'autres enfants, Julien, qui fut Pape sous le nom de Jules II. Jean qui suit ; & Barthelemy ; Religieux de saint François, puis Evêque de Ferrare, & Patriarche d'Antioche : Jean de la Rovere, Préfet de Rome, Prince de Sora & de Senigallia, épousa Jeanne de Montefeltro, fille de Frederic, Duc d'Urbin, dont il eut François-Marie de la Rovere, l'un des plus grands Capitaines de son temps, mort en 1539. Il fut adopté par Guidobaldo de Montefeltro, aussi Duc d'Urbin, son oncle ; & épousa Eleonor de Gonzague, sœur de Frideric, Marquis de Mantouë. Ses freres & sœurs furent Hippolyte, mariée

mariée à Antoine d'Aragon, Duc de Montalte, dans le Royaume de Naples: Julienne, femme d'Alphonse d'Est: Elizabeth, alliée avec Alberic Cibo, Marquis de Masse & de Carrare: Friderie, mort jeune; & JULES DE LA ROVERE, que le Pape Paul III. fit Cardinal en 1540. Il fut aussi Archevêque de Ravenne, & mourut en 1578. François-Marie eut pour fils Guidobaldo II. pere de François-Marie II. qui laissa Frideric-Ubaldo, mort en 1621. Le dernier laissa *Vittoria*, épouse de Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, morte en 1694. Entre les neveux de Jules II. il ne faut pas oublier CLEMENT DE LA ROVERE, Cardinal en 1503. mort le 18. Août 1504. & LEONARD DE LA ROVERE, dit le Cardinal d'Agen, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville. Il reçut le Chapeau du Pape Jules II. en 1505. & mourut le 27. Septembre 1520. Le Président de Thou parle ainsi de la Maison de la Rovere. *Quant à la Maison de la Rovere*, dit-il, *qui est sortie de fort bas lieu dans la ville de Savonne, elle a été établie par Sixte IV. & élevée par Jules II. mais les Papes qui vinrent aprés, l'ont presque tout-à fait opprimée. Car François-Marie, fils de Jean-Marie & petit-fils de Raphaël, frere de Sixte IV. ayant succedé au Duché d'Urbin à cause de sa mere, sœur de Guidobaldo de Feltro, fut persecuté de plusieurs façons sous le Pontificat de Leon X. Neanmoins il trouva quelques repos pendant le Pontificat d'Adrien & de Clement, sous lequel il fut Chef de l'Armée de la Ligue en Italie. Depuis le voisinage de la Principauté de Camerino luy ayant fait souhaiter de la joindre au Duché d'Urbin, il crut qu'il ne falloit pas perdre l'occasion qui se presentoit d'executer ce dessein. Jean-Marie, le dernier de la Famille des Verani étant mort, & n'ayant laissé qu'une fille qu'il avoit eue de Catherine Cibo, sa femme, cette mere qui avoit besoin d'un puissant appuy, & qui craignoit pour sa fille, consentit facilement à la marier avec le fils du Duc d'Urbin, parce qu'elle esperoit de se garentir par cette aliance, des persecutions de Sciarra Colonna, beau-pere de Mathias, bâtard de la Maison des Varani. Ainsi le Duc d'Urbin joüit de l'Etat de Camerino jusqu'à ce que Paul III. qui avoit une passion extrême d'enrichir ses enfants, le voulut avoir comme dépendant du saint Siege, & l'usurpa par force & sans aucun droit. Veritablement ce genereux Prince, qui s'étoit acquis une si grande reputation par les armes, ne put se resoudre de ceder aux menaces de ce foible Vieillard, aprés avoir si bien resisté à la grande puissance de Leon X. Mais étant mort, comme il étoit prêt à faire la guerre, Guidobaldo son fils, qui n'avoit rien des grandes qualitez de son pere, & qui se vit frustré du secours que les Venitiens, & Cosme, nouveau Duc de Florence, luy avoient promis, fut contraint pour ne pas tout perdre, de laisser Camerino au Pape trop indulgent pour les siens.* * Sansovin, *orig. delle Famigl. d'Ital.* Onuphre, *in Sixto IV.* Volaterran, *antrop. li.* 22. Fregose, *li.* 3. *c.* 4. De Thou, *li.* 1. Guichardin, Paul Jove, Fauglieta, Sponde, Cabrera, Aubery, &c.

ROVERE ou ROUVERE, (Christophle de la) Cardinal, Archevêque de Tarentaise, étoit d'une ancienne Famille de Turin, qui porte ce nom, & fut fait Cardinal en 1477. par le Pape Sixte IV. qui avoit pris le surnom de cette Famille; mais il ne conserva pas long-temps cette Dignité, car il mourut en 1479. en la 44. année de son âge. DOMINIQUE DE LA ROVERE, son frere, que le même Sixte IV. fit aussi Cardinal en 1480. & Archevêque de Turin, mourut, selon Onuphre en 1501. * Sainte-Marthe, *en la France Chrétienne.*

ROVERELLA (Barthelemy) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & natif de Ferrare, eut part aux bonnes graces du Pape Eugene IV. qui luy donna l'Evêché d'Adria, puis l'Archevêché de Ravenne. Dans la suite, il fut chargé du gouvernement de presque toutes les Provinces du saint Siege, il fut envoyé Nonce en Angleterre, puis à Naples, & enfin fut fait Cardinal en 1461. par Pie II. Cette Dignité fut une recompense de ses services, & entre autres de celuy qu'il rendit, en chassant le Comte d'Anguillara de Viterbe où il s'étoit établi. Le Cardinal Roverella mourut à Rome le 2. May de l'an 1476. âgé de 60. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Clement, où l'on voit son éloge funebre.* Rubeus, *li.* 7. *Hist. Raven.* Pie II. *in Comment.* Onuphre, Victorel, Aubery, &c.

ROUERGUE, Province de France, entre l'Auvergne au Septentrion: le Gévaudan à l'Orient: le Languedoc au Midy; & le Querey au Couchant, a Rodez pour sa Ville capitale. Le pays est peu considerable & peu fertile, mais sa sterilité est recompensée par des mines de fer, de cuivre, d'alun, de souffre, &c. On y voit aussi une montagne qui brûle. La grande richesse du Roüergue consiste en bétail & en laines, & le seul commerce des mulets qu'on mene de là en Espagne, y apporte deux cents mille écus toutes les années. Le Roüergue a diverses Rivieres, le Tarn, le Lot, l'Aveirou, &c. Cesar parle de ces peuples qu'il nomme Rutheniens, & Lucain en fait encore mention, *li.* 1. On divise ordinairement cette Province en trois parties: en Haute-Marche, où est Milhaud; en Comté de Rodez, où est la Ville de même nom; & en Basse-Marche, où sont Ville-franche & Ville-neuve. Tout le pays est sous le Gouvernement de Guyenne, & sous le Parlement de Toulouse. On y compte jusqu'à 25. Villes & 50. gros Bourgs. Ses trois parties ont autant d'Elections sous la Generalité de Montauban. Milhaud produit beaucoup d'amandes. Naïac est connu par son vitriol, Saint Antonin par ses prunes, & Roquefort par ses fromages. Marsillac avec titre de Principauté, a dans son voisinage la caverne de Bouche Roland, qui mene plus de quatre lieuës sous terre. Severac a titre de Duché sous le nom d'Arpajon; Entraigues & Estaing sont des Comtez, Rodez & Vabres des Evêchez, &c. Nous parlons des Comtes du pays sous le nom de Rodez.

ROVIGO, (en Latin *Rhodigium*) petite Ville, capitale du Polesin, dans l'Etat de Venise, est située dans un territoire, environné de la riviere d'Adige, qui y forme une Isle. Cette ville est la résidence de l'Evêque d'Adria.* Laur. Schard. *in monum. Ital.*

ROUILLARD (Sebastien) natif de la Ville de Melun, dont il a écrit l'Histoire, est Auteur des Reliefs Forenses, des Gymnopodes, de la Loüange du Festu, du Livre intitulé Parthenie ou Histoire de Nôtre-Dame de Chartres, & de plusieurs autres Ouvrages. Lipse l'estimoit beaucoup, comme il paroît dans les Lettres qu'il luy a écrites. On voit son éloge dans le Boccage de Jossigni, de Jacques le Vasseur Archidiacre de Noyon.

ROUINE DIMARIANA. *Cherchez* Mariana, Ville de Corse.

ROVITO (Scipion) Jurisconsulte, né à Tortorella dans le Royaume de Naples, où il nâquit le 22. Juillet de l'an 1556. fut premierement Avocat à Naples, puis Conseiller de cet Etat, ensuite Président de la Chambre Royale, & enfin Regent au Conseil Collateral. Il fut aussi envoyé à Milan & à la Cour de Madrid, & composa entre autres ouvrages. *Comment. in Prag. Regni Neap. Consil. Tom. II. &c.* Rovito mourut en 1636. âgé de 79. ans.

ROULEAU, ou VOLUME. Ce que nous appellons aujourd'huy *Livre*, se nommoit autrefois *Rouleau*, ou *Volume*. On ne plioit pas les feüilles des Livres, comme on fait presentement pour les coudre & relier toutes ensemble; mais on faisoit un Rouleau de chaque feüille qu'on mettoit les unes sur les autres, de sorte qu'une feüille faisoit un volume: & c'est en ce sens, qu'on trouve que quelques Anciens ont composé un si grand nombre de Volumes ou Livres. Neanmoins comme ces feüilles roulées les unes sur les autres, pouvoient se broüiller facilement, on avoit accoûtumé de les coudre toutes ensemble, & de n'en faire qu'un Rouleau. Il est souvent parlé dans l'Ecriture de ces Rouleaux ou Volumes; & les Juifs en gardent encore l'usage dans leurs Synagogues, leur Loy étant décrite dans ces sortes de Rouleaux avec une grande exactitude. Leon de Modene dit que l'Exemplaire de la Loy, dont ceux de sa nation se servent dans leurs Synagogues, n'a point la forme des Livres d'aujourd'huy; mais celle de Volume ou Rouleau, comme on les faisoit anciennement; c'est-à-dire, sur des peaux de velin non cousuës avec du fil, mais avec les nerfs d'un animal monde. Ces peaux cousuës bout à bout, ajoûte-t-il, & écrites, se roulent sur deux bâtons de bois qui sont aux deux bouts. Ce Livre ainsi roulé est couvert d'un ouvrage de lin ou de soye, avec un autre enveloppé de soye qui se met par-dessus. Les extrémitez des bâtons qui excedent le velin de beaucoup, sont couvertes d'une ouvrage d'argent, où il y a des pommes de grenade & des clochettes, & où l'on met au dessus tout autour une couronne, le tout selon l'usage du lieu, ou suivant le caprice du maître du Livre. Le même Auteur ajoûte qu'il y a quelquefois dans l'*Aron* ou Armoire, plus de vingt de ces Rouleaux, nommez *Sefer tora*, *Livre de la Loy*. En effet, la Synagogue des Juifs d'Amsterdam qui suivent le Rit Espagnol, en contient un plus grand nombre. Un sçavant ayant visité ces Rouleaux, n'en trouva aucun ancien, parce que les Juifs ne sont pas curieux d'anciens Livres ou Rouleaux, étant dans cette persuasion que ceux qu'ils font décrire presentement, sont les mêmes choses que l'Original écrit par Moïse. Cette Synagogue d'Amsterdam en possede pour le moins cinquante exemplaires qui appartiennent à divers particuliers, & ils ont un jour de l'année où ils les por-

tent comme en Procession dans la Synagogue. * Leon de Modene, *Cerem. des Juifs, part. 1. chap.* 10.

LE ROUMOIS, (*Rothomagensis ager*) petit pays de France en Normandie, prés de Roüen, d'où il a peut-être pris son nom. Il s'étend entre le Lieuvin, la Seine, & la campagne de Neubourg. On l'appelle aussi *Rommois*.* Baudrand, *Dict. Geogr.*

ROURE ou ROER, en Latin (*Rura*) Riviere du Duché de Juliers en Alemagne, s'appelloit *Rora*, si l'on en doit croire Trithême, à cause de Rorich fils de Clovis Roy de France, qui y fut malheureusement noyé. Elle nait prés du village de Bulingen au Pays de Juliers, passe par Dure & par la Ville de Juliers, & vers Ruremonde, à laquelle elle donne le nom; & se jette enfin dans la Meuse. * Guichardin, *Description des Pays-Bas.*

ROURE, Famille. *Cherchez* Grimoard.

ROUSSEL, ROUSSEAU ou LE ROUX (Gerard) Abbé de Clerac, & depuis Evêque d'Oleron, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Religieux Dominicain, & se défroqua à la sollicitation de la Reine Marguerite de Navarre. Ensuite il voyagea en Alemagne, où Luther luy fit recevoir ses erreurs, qu'il publia dans la Cour de la Reine de Navarre, qui luy fit avoir l'Abbaye de Nerac, puis l'Evêché d'Oleron en 1540. & qui le défendit contre les poursuites de la Sorbonne. Il avoit été prisonnier, & avoit été tiré d'affaires par cette Princesse. Au reste, cet homme avoit d'assez bonnes qualitez; mais sous les apparences d'une vie reguliere, il trompoit le peuple, & fut le premier qui communia sous les deux especes. On dit qu'il n'approuvoit ni la doctrine de Luther, ni celle de Calvin; & que ce dernier écrivit contre luy un Livre qui avoit pour titre: *contra Nicodemitas.* Aprés avoir infecté le Bearn de ses heresies, Roussel mourut vers l'an 1550. ou 1551. & sa mort fut, dit-on, causée par le zele de Pierre Arnaud de Maitie, pere d'Arnaud, depuis Evêque d'Oleron, qui coupa par le pié la chaire, dans laquelle ce faux Pasteur debitoit sa doctrine. * Florimond de Raimond, *Hist. de l'her. li. 7. ch.* 3. Pierre-Matthieu, *Hist. li.* 1. Sponde, *A. C.* 1523. *n.* 15. 1549. *n.* 7. & 8. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 832.

ROUSSELET CHASTEAURENAUD. Il y a plusieurs Siecles que le nom de Rousselet est marqué entre les noms dont la Noblesse étoit Militaire: *Jean & Geofroy* de Rousselet, Chevaliers, furent du nombre de ces celebres Assaillants qui se signalerent au combat des Trente en Bretagne, l'an 1350. pendant la guerre d'entre Jean V. Duc de Bretagne, & Jeanne de Penthievre veuve de Charles de Blois. Gervais de Rousselet Ecuyer, est nommé dans des actes des années 1381. 1390. & 1402.

I. Olivier de Rousselet, Ecuyer Echanson du Roy Charles VII. fit son heritier Jean de Rousselet son fils, qu'il avoit eu de son mariage avec Demoiselle Renée Paumart, & nomma cette Dame son executrice.

II. Jean de Rousselet, I. nommé dans le testament d'Olivier son pere, du 9. Juillet 1424. fut pere de Jean II.

III. Jean de Rousselet, II. Seigneur de Jaunage en Dauphiné, mourut l'an 1520. aprés avoir épousé Jeanne Lallemant, laquelle fit son testament le 30. Octobre de l'année 1524. Elle étoit fille de Jean Lallemant, Seigneur de Marmagnes, & fut mere de François, dont nous allons parler.

IV. François de Rousselet, Seigneur de la Pardieu, de la Bâtie-de-Monluel & de Jaunage, épousa le 16. de Decembre de l'an 1533. Meraude de Gondy, fille d'Antoine de Gondy, Seigneur du Perron, Maître d'Hôtel ordinaire du Roy Henry II. & de Marie de Pierre-vive, l'une des Dames de la Reine Catherine de Medicis, & Gouvernante des Enfants de France. Meraude étoit sœur aînée d'Albert de Gondy, Comte, puis Duc de Retz, & Maréchal de France, & de Pierre de Gondy, Cardinal & Evêque de Paris; & de Marie de Gondy, femme de Claude de Savoye, Comte de Pancalier: De ce mariage sortit Albert.

V. Albert de Rousselet, Seigneur de la Pardieu, de Lilli, des Abatis, & de la Blanchardaye, Baron de Noyers, & Marquis de Châteaurenaud, &c. fut nommé au Baptême par Albert de Gondy son oncle, Comte de Retz. Aprés avoir été mis sous la tutelle de sa mere, le 5. de Novembre 1564. du consentement de Marie de Pierre-vive sa grand'mere, il fut envoyé auprés de Marie de Gondy sa tante, Comtesse de Pancalier, qui le donna au Duc Charles-Emanuel de Savoye: Ce Prince le fit élever, le pourvût ensuite de la Charge de Gentilhomme de sa Chambre, par Lettres du 26. Avril 1583. en consideration de ce qu'il étoit issu de noble & ancienne Maison, & à cause des services qu'il avoit rendus, pendant qu'il avoit été nourri auprés de luy; c'est ainsi que parlent les Lettres. Lorsqu'il fut de retour en France, il fut fait Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, & Gouverneur des Villes & Châteaux de Machecoul & de Belle-Isle. Albert s'étoit marié le 4. Avril de l'an 1585. avec Magdelaine le Maréchal, fille & heritiere de Nicolas le Maréchal, Baron de Noyers en Normandie, aussi Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, & de Cecile de Croismare. Il mourut l'an 1620. & & laissa François qui suit.

VI. François de Rousselet, Marquis de Châteaurenaud en Touraine, Baron de Noyers, Seigneur de la Blanchardaye en Bretagne, & Gouverneur de Machecoul & de Belle-Isle; fut élevé Enfant d'honneur du Roy Loüis XIII. & épousa le 19. de Mars de l'an 1622. Loüise de Compans, fille de Noël de Compans, Seigneur d'Arci & de Villers sur Orge, & de Loüise Dreux. Il mourut le 11. Decembre 1677. & laissa de ce mariage 1. François qui suit. 2. Albert de Rousselet, Abbé de Pornic en Bretagne, mort le 1. Novembre 1647. 3. Baltazar, Abbé de Pornic, de Fontaines-les-Branches en Touraine, & de Landevenet en Bretagne. 4. François-Loüis de Rousselet, Comte de Châteaurenaud, Maréchal de France, dont nous parlerons dans un article exprés; & cinq filles Religieuses, au Boulay & à Beaumont en Touraine.

VII. François de Rousselet, Marquis de Châteaurenaud, & Lieutenant Mestre de Camp du Regiment des Gardes en 1648. épousa le 24. Janvier 1658. Marie le Gai, fille & heritiere de Jean le Gai, Seigneur de la Giraudiere & de la Poissonniere en Vendômois, & de Renée-Jacques de la Heurliere. Il mourut au mois de Decembre 1681. laissant de son mariage 1. Albert-François de Rousselet, Marquis de Châteaurenaud, Colonel du Regiment de Cambresis, & Inspecteur general de l'Infanterie en Provence, mort sans alliance à Cazal au mois de Septembre 1693. 2. Henry-Charles de Rousselet, Abbé de Pornic l'an 1684. & mort au mois d'Avril 1693. 3. Loüis de Rousselet, Enseigne de Vaisseau, mort à Brest au mois de Mars 1684. 4. Baltazar de Rousselet de Châteaurenaud, Chevalier de Malthe, Profez & Capitaine d'un Vaisseau du Roy. 5. Drusus de Rousselet, Marquis de Châteaurenaud, Capitaine d'un Vaisseau du Roy, Gouverneur de Rhedon, & Chevalier de saint Loüis, tué à la bataille de Malaga le 24. Août 1704. 6. Louise-Françoise, Abbesse de Montfort à Alençon, & quatre autres Religieuses.

ROUSSELET (François-Louis de) Comte de Châteaurenaud, Grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Loüis, Vice-Amiral & Maréchal de France, fit ses premieres armes dés l'année 1658. dans l'armée de Flandres, commandée par Monsieur le Maréchal de Turenne. Trois ans aprés il passa dans le service de la Marine en qualité d'Enseigne de Vaisseau, fut nommé Capitaine en 1664. & se trouva à l'entreprise de Gigery, où il fut blessé à la tête de l'armée. Les actions d'éclat qu'il fit les années suivantes avec son seul Vaisseau, & les avantages qu'il remporta sur les Corsaires de Salé, joints aux services qu'il rendit sur les mers d'Espagne les années suivantes, l'éleverent au rang de Chef d'Escadre en 1673. L'année d'aprés il commanda sur les côtes, défit le jeune Ruyter en 1675. & Tobias, Contre-Amiral des Hollandois, en 1676. Il assura les convois de Sicile, y en conduisit luy-même: & en 1678. combattit tout un jour avec huit vaisseaux & trois brulots, la Flotte Hollandoise, composée de seize vaisseaux de ligne, & commandée par l'Amiral Evresen. Aprés la Paix de 1679. le Comte de Châteaurenaud commanda des Escadres en Chef, pour proteger le commerce de Cadix, contraignit les Corsaires de demander la paix en 1687. de Sa Majesté, & fut nommé Grand-Prieur de Bretagne, de l'Ordre de saint Lazare. Il servit les années suivantes dans les Escadres qui furent envoyées en Dannemark, à Cadix, à Alger, & fut fait Lieutenant General au mois de Février 1688. peu auparavant le combat contre Papachin, & le bombardement d'Alger, où il se trouva. De là il fut à Cadix, & conduisit à Marseille les Vaisseaux François chargez de plus de quinze millions de livres en or & en argent. L'année suivante il prit le commandement de l'armée du Roy, pour conduire en Irlande un grand convoi. Ayant rencontré l'armée d'Angleterre, il déchargea le convoi dans la Baye de Bantry, donna bataille, la gagna; & re-

tournant à Brest, se rendit maître d'une Flotte Hollandoise de sept Vaisseaux richement chargez. En 1690. il se trouva à la bataille de Beveziers, où il commanda l'avant-garde. La même année il partit pour porter du secours à Limerix; mais ayant trouvé que cette Place s'étoit renduë, il repassa en France dix-huit mille Irlandois, avec les troupes de France, & fut fait l'année d'aprés Grand-Croix de l'Ordre Militaire de saint Loüis, à la création de cet Ordre. Conduisant trente-cinq Vaisseaux dans la Mediterrannée pour le siege de Palamos en 1694. il brûla quatre Vaisseaux de guerre Espagnols aux Alfages; & en 1696. il commanda l'armée du Roy composée de 50. Vaisseaux de guerre. La Paix de Riswik rendit le calme à l'Europe; mais la guerre s'étant rallumée en 1701. le Comte de Châteaurenaud fut honoré de la Dignité de Vice-Amiral de France, alla à Lisbonne avec quatorze Vaisseaux de guerre, fit fortifier la Riviere par de nouvelles batteries, & ayant été nommé Capitaine general de la Mer pour le Roy d'Espagne, fut prendre à Cadix quatorze Vaisseaux de guerre de l'Escadre du Comte d'Estrées. Il partit avec cette Flotte pour aller chercher les ennemis, & passa dans l'Amerique pour s'opposer aux entreprises qu'ils auroient pû faire sur les Places de France & d'Espagne. Lorsqu'il fut à la Martinique, il apprit qu'il n'y avoit rien à craindre de ce côté là, ce qui luy fit former le projet d'aller chercher la Flotte de la Nouvelle Espagne, pour la ramener en Europe. Le retour de cette Flotte étoit de la derniere consequence pour le commerce d'Espagne; d'ailleurs elle ne pouvoit rester à la Vera-Crux, sans être en danger d'être insultée par dix-huit Vaisseaux de guerre, que les ennemis avoient à la Jamaïque. Ces raisons déterminerent le Comte de Châteaurenaud, quoiqu'il n'eût point d'ordre du Roy sur cette expedition. Il renvoya en France les plus gros Vaisseaux de sa Majesté, n'en garda que dix-huit des petits; & aprés avoir levé tous les obstacles par sa prudence, fit partir la Flotte de la Vera-Crux, sous sa conduite, & arriva heureusement à la Havanne. Ensuite la Flotte fit voile en Europe, où elle entra enfin dans le Port de Vigo. C'étoit le seul Port d'Espagne où l'on pût aborder alors, parce que l'armée des ennemis étoit devant Cadix, & qu'ils y avoient deux grosses Escadres sur les routes qui conduisoient à la Corogne, Ferol, Saint-Ogne, &c. Cependant Vigo étoit un poste peu seur & de difficile défense. Le Comte de Châteaurenaud prévoyant les inconvenients qui en pourroient resulter, conseilla, mais inutilement, aux Generaux d'Espagne de souffrir qu'on relâchât dans quelque Port de France, jusqu'à ce que les Anglois & les Hollandois fussent retirez. Au reste, le Roy fut si content du zele & de la conduite du Comte de Châteaurenaud, qu'il luy en écrivit pour luy témoigner sa satisfaction. Sa Majesté pour reconnoître tant de services importants, rendus sans interruption, l'a honoré le 14. Janvier 1703. du Bâton de Maréchal de France, & luy a donné l'année suivante la Lieutenance generale de Bretagne. Le Maréchal de Châteaurenaud avoit épousé Marie Anne-Renée de la Porte, fille & heritiere de René de la Porte, Comte d'Artois & de Crozon, & Baron de Beaumont en Bretagne; & d'Anne-Marie du Han de Bertric; elle est morte au mois d'Octobre 1696. & a laissé de son mariage, 1. François-Louis-Ignace de Rousselet de Châteaurenaud, tué au combat de Malaga le 24. Août 1704. 2. Anne-Albert de Rousselet de Châteaurenaud, Chevalier de Malte. 3. Emanuel de Rousselet de Châteaurenaud. 4. Marie-Anne-Dreux de Rousselet de Châteaurenaud.

ROUSSI. *cherchez* Roucy.

ROUSSILLON, Comté dans les Pyrenées, entre le Languedoc & la Catalogne, est située au Midy du haut Languedoc, & à la Mer au Levant, & la Catalogne au Couchant, Perpignan en est la Ville capitale. Les autres sont, Elne, Colioure, Ceret, &c. Ce pays qui étoit autrefois uni à l'Espagne, devint partie de la Catalogne, & fut vendu par Jean, Roy d'Aragon, au Roy Loüis XI. Le Roy Charles VIII. le remit à Ferdinand, à condition qu'il ne donneroit point de secours à ceux de Naples. Mais il ne tint pas sa promesse, & cependant garda le Roussillon, que le Roy Loüis XIII. a repris sur les Espagnols, & qui a été réüni à la France par la Paix des Pyrenées, en 1659. Ce pays qui est dans les montagnes, & qui a beaucoup de pâturages, est arrosé de trois Rivieres assez considerables, le Ter, le Tech, & l'Egly. Il a été souvent le théatre de la guerre, & a environ vingt ou vingt-cinq lieuës d'Orient en Occident, & environ vingt du Midy au Septentrion. On voit par les anciens Auteurs, que ce qu'on appelle aujourd'huy le Roussillon, faisoit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise. Car c'est dans cette Province que Ptolomée, Strabon, Polybe, & Tite-Live, placent l'ancienne *Rusçino*, d'où tout ce pays-là a tiré son nom. Ce dernier Auteur, entr'autres, nous apprend que c'étoit une Ville celebre du temps d'Annibal, où les petits Rois de la Gaule s'assembloient des lieux voisins, pour déliberer de leurs affaires. Elle fut ruinée l'an 828. sous le Roy Loüis *le Debonnaire*: & il n'en reste plus rien qu'une haute Tour, assez proche des bords du Ter, laquelle retient encore l'ancien nom de Castel-Roussillon. La Ville *d'Illiberis*, qui étoit dans le même canton, est aussi comptée par les mêmes Auteurs, entre celles de la Gaule Narbonnoise. Quelques-uns prétendent que ce soit Colibre ou Colioure d'aujourd'huy: mais M. de Marca fait voir que c'est la même Ville que l'on a nommée depuis, Elne ou Elene, du nom apparemment d'Helene, mere de Constantin *le Grand*, où l'Histoire rapporte que Constans fils du même Constantin, fut tué par Magnentius; ce que les Fastes Idatiens marquent expressément avoir été fait dans les Gaules. * M. de Marca, dans son Livre intitulé, *Marca Hispanica*.

ROUVILLE, ancienne Maison de Normandie, a porté le nom de Gougeul, & a pris par succession celuy de Rouville. JEAN DE GOUGEUL I. du nom, heritier de son oncle Pierre, Evêque du Mans, ensuite du Puy, servit les Rois Loüis *Hutin*, Philippes *le Long*, & Charles *le Bel*, & eut de Peronelle des Essars, JEAN II. du nom, Seigneur de Rouville & Alisy, Chevalier, qui fut tres-estimé sous les regnes de Philippes de Valois, de Jean & de Charles le Sage, & servit utilement en la guerre contres les Anglois. Il fut institué, par Lettres du 24. Février de l'an 1358. Maître General, & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, & épousa Jeanne de Villaines, fille de Pierre, dit *le Begue* de Villaines, si renommé dans l'Histoire; Entr'autres Enfants, il en eut PIERRE, dit *le Moradas*, Seigneur de Rouville, Conseiller, & Chambellan du Roy, qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. & qui avoit défendu la Forteresse du Pont de l'Arche, dont il étoit Gouverneur, contre les Anglois. De Luce de Biencourt, sa femme, il eut PIERRE II. qui suit: Matilde, Abbesse de saint Amand de Roüen, &c. PIERRE II. Seigneur de Rouville, Moulineaux, &c. fut fait prisonnier par les Anglois, & prit alliance avec Aldonne de Braquement, fille de Robert, Amiral de France, d'où vint Jean III. du nom, Seigneur de Rouville, &c. Vice Chancelier de Bretagne, tres-habile & fort fidele, au sentiment de Philippes de Commines, qui parle de luy dans le premier Livre de ses Memoires; & GUILLAUME DE ROUVILLE, Chambellan du Roy LOUIS XI. & Capitaine de cinquante Hommes d'armes. Ce dernier épousa Loüise Malet de Graville, fille de Jean Malet, V du nom, Seigneur de Graville, & de Marcoussis, & sœur de Loüis, Amiral de France; d'où vint LOUIS DE ROUVILLE, Conseiller & Chambellan du Roy Loüis XI. Lieutenant General du Gouvernement de Normandie, Bailly & Capitaine de Mante. Ce Seigneur fut aussi Grand Veneur de France en 1514. & mourut l'an 1526. ayant eu entr'autres Enfants de Susanne de Coesme sa femme, FRANÇOIS, Seigneur de Rouville, Maître d'Hôtel du Roy, & Lieutenant de la grande Venerie de France. Il laissa de Loüise d'Aumont, fille puînée de Fery, Seigneur d'Aumont, &c. Jean qui suit, & Loüis de Rouville, mari de Magdelaine d'Antonis, d'où vint Marie de Rouville, femme de Jacques de la Guesle, Procureur General au Parlement de Paris. JEAN IV. Seigneur de Rouville, &c. fut Ambassadeur en Angleterre, l'an 1562. pere de JACQUES, I. de ce nom, Seigneur de Rouville, &c. Lieutenant pour le Roy aux Bailliages d'Evreux & de Gisors. Il laissa de Diane le Veneur des Tillieres, JACQUES II. Seigneur de Rouville, Comte de Clinchamp, Gouverneur de Chinon, & Chevalier d'honneur de Marie de Bourbon, Duchesse d'Orleans, &c. lequel épousa en premieres nôces, l'an 1609. Antoinette Pinart, fille de Claude, Vicomte de Comblisy, &c. & de Françoise de la Mark; & en secondes Elizabeth de Longueval Manicamp. Il eut de la premiere, NICOLAS, Seigneur, de Rouville, Comte de Clinchamp: François, Seigneur de Grainville: Gabrielle, femme de Henry Pot, Seigneur de Rhodes, Grand Maître des Cerémonies de France, mort en 1662. Jacques, Seigneur de Rouville, a eu aussi des enfants de sa seconde alliance. LOUIS HERAUT Seigneur de Meus, Marquis de Rouville Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur d'Ardres, mort sur la fin de 1677. a laissé de Marie-Jeanne de Bosc-du-Bois N... Marquis de Rouville, qui a épousé N... de Bethune. Le Comte de Rouville, frere de

Loüis Heranlt, Marquis de Rouville, mourut fort âgé en 1697.

ROUX, nommé ordinairement Maître Roux, fameux Peintre. *Voyez* Rosso.

ROUX, (Jean le) dit Keade, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit sur la fin du XIII. Siecle, & composa des Annales, une Chronique des Papes & des Empereurs, &c. * Leland & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ROUX. (Gerard le) *Cherchez* Rousse.

ROUXEL MEDAVY, illustre Maison.

I. Jean Rouxel, Seigneur du Plessis Morvent, Gentilhomme Anglois, à qui le Roy Charles VII. donna plusieurs Terres, situées aux Bailliages d'Alençon & de Caën, en consideration de ses bons services, par Lettres expediées à Bernay, le 14. Juin 1436. fut la tige de cette Maison. Il épousa Marie l'Arçonneur, fille & heritiere de Guillaume, Seigneur de Medavy, &c. dont il eut entr'autres Enfants, Alain pere de Pierre Rouxel, mort sans lignée; &

II. Georges Rouxel, Seigneur de Medavy, &c. Celuy-ci épousa en 1458. Catherine, fille de Richard d'Esclaves, Seigneur d'Argentelles, & fut tué à la journée de Guinegaste, en 1479. laissant Robert Rouxel, Ecclesiastique; Fleury qui suit: Alain, Seigneur du Croq, mort sans posterité; & Isabeau mariée en 1482. à Christophle Gouhier, Seigneur d'Ector.

III. Fleury Rouxel Seigneur de Medavy, & d'Aubryle Panthou, épousa en premieres nôces, Philippine de Sarcilly, fille de Jean, Seigneur d'Ernes; & en secondes, Guillemette de Mathan. Il eut de la premiere, Jacques qui suit.

IV Jacques Rouxel I. du nom, Seigneur de Medavy, &c. prit alliance avec Françoise, Dame de Pierrefitte, d'où vinrent Fleury Rouxel, tué à la bataille de S. Quentin en 1557. qui laissa un fils naturel d'une Demoiselle de qualité, lequel plaida toute sa vie pour être reconnu legitime; Jacques qui suit, Frideric, Seigneur du Croq, &c. qui ne laissa qu'une fille; Denys, qui porta d'abord les armes; & qui ayant été mis hors de service par une blessure qu'il reçut au siege de Domfront, se fit Ecclesiastique, & fut Abbé de Cormeilles; & Anne, mariée en premieres nôces au Seigneur de Boutonnieres; & en secondes, au Seigneur de Suresne.

V. Jacques Rouxel II. du nom, Seigneur de Medavy, d'Occagnes, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy en 1569. fut Gouverneur d'Argentan en 1572. Capitaine de 50. Lances, Lieutenant General du Duché d'Alençon, & du Comté du Perche en 1584. pour François de France, Duc d'Alençon, dont il étoit Chambellan ordinaire. Il le suivit en son voyage de Flandres, le servit dans les premiers emplois, & épousa Perrette Foulques, fille de Guillaume, Seigneur de Manetor, &c. Jacques II. mourut en 1607. laissant Pierre qui suit: François Rouxel, Chanoine de Paris, Abbé de Cormeilles, & puis Evêque de Lizieux en 1600. mort le 8. Août 1617. Jacques, Chevalier de Malthe, Commandeur de Lagny, Grand Prieur d'Aquitaine, & Ambassadeur pour son Ordre en France; & Anne, morte sans alliance.

VI. Pierre Rouxel, Baron de Medavy, Comte de Grancey, &c. fut premierement Cornette de la Colonelle de France, puis Mestre de Camp d'Infanterie, Capitaine de Gendarmes, Maréchal de Camp, Gouverneur de Verneüil & d'Argentan, Sous-Lieutenant, puis Lieutenant General en Normandie, l'an 1594. & Conseiller d'Etat ordinaire en 1611. Ce Seigneur qui mourut en 1613. étoit doüé d'une force égale à sa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée dans un combat, le Sieur de Trepigny qui étoit à la tête d'une Compagnie de Gendarmes, il le porta tout armé & enferré de son épée, plus de quatre pas en l'air. Il épousa en 1586. Charlotte de Hautemer, Comtesse de Grancey, fille de Guillaume, Seigneur de Fervaques, &c. Maréchal de France, & de Renée l'Evêque, dite de Marconnay, dont il eut Jacques III. Maréchal de France, qui suit: François, Abbé de Cormeilles & de saint André, Evêque de Sées en 1651. puis Archevêque de Roüen en 1671. & Conseiller d'Etat, mort en 1691. âgé de 86. ans, Guillaume, Comte de Marey, Maréchal de Camp, mort d'une blessure reçuë au combat de Briare, en 1652. Il laissa deux fils & cinq filles, de Marie d'Achey sa femme; Renée, femme de François de Bigars, Marquis de la Londe; Charlotte, femme de Jacques de Castelnau, Seigneur de Mauvissiere, & mere de Jacques, Maréchal de France; Loüise, Abbesse d'Almenesche, dans le Diocese de Sées; Magdelaine, Abbesse de Gomerfontaine, morte en 1705. âgée de prés de cent ans; Anne Abbesse de Vignats, morte; Loüise & Françoise, Religieuses. Des Enfants de Guillaume, Comte de Marey, le cadet fut Chanoine Regulier de saint Augustin; & l'aîné nommé *Joseph Rouxel* de Medavy, Comte de Marey, Mestre de Camp, fut tué en Candie l'an 1668. commandant tous les dehors de la Ville, sans laisser d'enfants de Marie-Loüise Rouxel de Grancey sa cousine germaine. De ses filles, l'aînée *Claire* épousa Erard du Châtelet, Marquis de Trichâteau, Maréchal de Lorraine, morte en couche: La seconde, *Anne-Marie Françoise*, fut Chanoinesse de Remiremont, puis Abbesse de Bouxieres en Lorraine: elle mourut en 1686. La troisiéme, *Elizabeth-Gabrielle-Françoise*, fut aussi Chanoinesse de Remiremont. La quatriéme, Religieuse à Troyes; Et la derniere, *Marie*, épousa Christophle de Haley, Comte de la Ferriere, premier Chambellan de Gaston de France, Duc d'Orleans, morte l'an 1671.

VII. Jacques Rouxel III du nom, Comte de Grancey & de Medavy, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, & Gouverneur de Thionville, servit le Roy Loüis XIII. en Piémont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs. Il fut fait Maréchal de Camp en 1636. & ensuite Gouverneur de Montbelliard. Le Roy luy donna le Gouvernement de Gravelines en 1644. le fit Lieutenant General de ses Armées, & Maréchal de France au mois de Janvier de l'an 1651. Depuis, ce Monarque le fit Gouverneur de Thionville, & le créa Chevalier du saint Esprit en 1662. Le Maréchal de Grancey qui mourut le 10. Novembre 1680. avoit épousé en premieres nôces l'an 1624. Catherine de Monchi, sœur de Charles, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France; & en secondes nôces, vers l'an 1648. Charlotte de Mornay morte en 1694. fille de Pierre, Seigneur de Villarceaux, & d'Anne Olivier-Leuville, & Gouvernante de Mademoiselle, aujourd'huy Duchesse de Lorraine. Les Enfants du premier lit furent Pierre qui suit: Georges, Chevalier de Malthe, mort sur les Galeres de son Ordre; *François Benedict*, Marquis de Grancey, Lieutenant General des Armées Navales du Roy, mort le 9. Septembre 1679. laissant d'Aymée de Rabodanges son épouse remariée au Maréchal de Montrevel, un fils Hardoüin-François, décedé en bas âge; & deux filles, Françoise-Marthe mariée en 1705. au Marquis de Flavacourt; & Elizabeth, Demoiselle de Grancey. *Loüise*, Abbesse d'Almenesches, morte en 1674. *Marie-Françoise*, Abbesse de Vignats, puis de saint Mandez lez Paris, morte en 1692. *Bernarde*, Abbesse de saint Nicolas de Verneüil, fondée par Charlotte de Hautemer son ayeule. *Claude & Michel*, morts jeunes: *Hardoüin*, Docteur de Sorbonne & de la Sapience à Rome, Abbé de Relerc, de Boisgency, de Preuilly, & de saint Benoît sur Loire, premier Aumônier de Monsieur Philippes de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roy, & de Philippes son Fils: *Jacques*, Chevalier de Malthe, mort en 1667. *Antoine*, mort jeune: *Marie-Loüise*, mariée en 1665. à Joseph Rouxel, Comte de Marey son cousin, tué en Candie en 1668. Gouvernante, aprés la mort de sa mere, de Mademoiselle, depuis Duchesse de Lorraine, & des Princesses, filles de Philippes Duc de Chartres, depuis Duc d'Orleans, & enfin du Duc de Chartres son fils: *Marie-Magdelaine*, Abbesse d'Almenesches: *Marie-Anne*, Abbesse du Parc aux Dames: *Elizabeth*, Dame d'Atour de Marie-Loüise d'Orleans Reine d'Espagne, dite *Madame de Grancey*: *Marie-Charlotte*, Prieure de Gomer-Fontaine sous sa tante, & *Marguerite-Charlotte*, Religieuse en la même Abbaye.

VIII. Pierre Rouxel II. du nom, Comte de Grancey, &c. Capitaine des Chevaux Legers, puis Gouverneur du Fort Philippes, Mestre de Camp d'Infanterie, Maréchal de Camp, &c. épousa 1. Henriette de la Palu, fille de Jean, Seigneur de Bouligneux, & de Gabrielle de Damas-Thianges: 2. Marie, morte en 1672. fille de N... du Plessis Besançon, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Auxone. La même année au mois de Decembre, il prit une troisiéme alliance avec Angelique Eleonor de la Vallée Cornet, morte en 1703. Du premier lit il a eu *Jacques-Leonor*, qui suit: *Gabriel*, Lieutenant de Vaisseau, mort au retour des Grandes Isles où il étoit allé avec son oncle, pour lors Chef d'Escadre: *Catherine-Loüise*, femme de René d'Oliençon, Marquis de Coucy, morte: & *Henriette-Eleonor*, épouse d'Antoine Achiles de Morel, Marquis de Putanges, mort en 1703. Du second lit sont issus, Magdelaine, Chanoine de Roüen, mort en 1687. *François*, Marquis de Grancey, Colonel d'Infanterie, Brigadier des Armées du Roy. Il fut blessé dangereusement à la bataille de Luzzara en 1702. *Louis-François*, dit

le Chevalier de Grancey, Capitaine de Vaisseau: Et deux garçons morts jeunes.

IX. JACQUES ROUXEL IV. du nom, Comte de Medavy, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de Dunkerque. Il a épousé le 12. Juin 1685. Marie-Therese Colbert, fille d'Edouard-François, Comte de Maulevrier, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, & Gouverneur de Tournay: dont il a des Enfants. * Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Castelnault*.

ROUXEL DE MEDAVY, (Louise) Abbesse d'Almenesche, au Diocese de Sées, étoit fille de Pierre Rouxel, Baron de Medavy, Comte de Grancey, & de Charlotte de Hautemer, heritiere de Guillaume de Hautemer, Seigneur de Fervaques, Maréchal de France. Dés l'âge de cinq ans, on la mit sous la conduite de l'Abbesse d'Almenesche, qui prit soin de son éducation, & luy donna le voile. Aprés la mort de cette Abbesse, Loüise de Medavy eut le Brevet de cette Abbaye; mais comme elle étoit trop jeune pour exercer cette Charge, on nomma Anne Rouxel, Religieuse de Vignats, pour gouverner cette Maison pendant sa minorité, par ordre exprés du Pape Clement VIII. Le progrés que cette jeune Abbesse fit dans la pieté, fut si extraordinaire, qu'on la jugea capable de faire ses vœux & sa profession dés l'âge de douze ans. Un an aprés elle se chargea de l'administration de son Abbaye, & entreprit d'y mettre la réforme; ce qu'elle fit avec beaucoup de difficultez. Son zele & sa vertu augmentant de jour en jour, elle fonda le Prieuré de Nôtre-Dame d'Argentant, où elle mourut le 24. Août 1652.

ROXANE, fille d'Oxyartes, Prince Persan, fut une des Dames qu'Alexandre prit aprés la défaite de Darius. C'étoit la plus belle personne de l'Asie, & ce Conquerant ne l'eut pas plûtôt vûë, qu'il en devint amoureux & l'épousa. En mourant l'an 325. avant JESUS-CHRIST, il la laissa grosse d'un fils qu'on nomma le jeune Alexandre. Cassandre la fit mourir depuis avec son fils. * Arrien, *li.* 1. Quint-Curce, Plutarque, &c.

ROXAS. *Cherchez* Roïas.

ROXELANE, Sultane, femme de Soliman, Empereur des Turcs, étoit une femme de grand esprit, & d'un courage fort élevé. Soliman avoit un fils aîné nommé Mustapha d'une autre femme que Roxelane, qui étoit mere de Selim II. de Bajazet, & de deux autres fils; & de Camene, femme de Rustan Grand Visir. Pour élever ses Enfants sur le Thrône, elle feignit d'avoir une passion extrême de faire bâtir une Mosquée & un Hôpital pour les Etrangers. Soliman qui aimoit passionnément sa femme, & qui étoit zelé pour sa Religion, y consentit facilement. On consulta ensuite le Muphti, qui répondit que ce dessein étoit tres-pieux; mais que ces bonnes œuvres ne pouvoient être pour le salut de l'ame de Roxelane, parce qu'étant Esclave, elle ne possedoit aucun bien. L'adroite Sultane affecta une mélancolie extraordinaire, & fut affranchie par Soliman. Mais depuis ce Prince l'étant venu voir à l'ordinaire, elle refusa d'habiter avec luy; de sorte que le Sultan l'épousa, lorsque le Muphti, de concert avec Roxelane, luy eut fait connoître qu'il ne pouvoit posseder une femme libre sans peché. Alors la Sultane devenuë femme de ce Prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit perir Mustapha, l'an 1553. Depuis, Bajazet son second fils se revolta, & fut rétabli dans les bonnes graces de son pere, par le credit de la Sultane, qui mourut en 1561. Elle avoit contribué à la mort du Grand Visir Ibrahim en 1546.* Baudier, *Histoire des Turcs*. Vigenere, *Contin. de Chalcond.* De Thou, *Hist. li.* 12. *&c.*

ROXIATI, ou DE ROSATE. *Cherchez* Alberic.

ROY DES ROMAINS. *Cherchez* ce Titre dans l'Article Alemagne.

ROY DES SACRIFICES, en Latin *Rex Sacrorum*, ou *Rex Sacrificulus*: Magistrat Romain; ordonnoit tout ce qui étoit necessaire pour les Sacrifices, & pour la celebration des Fêtes. Le peuple Romain créa ce Magistrat, aprés avoir chassé les Rois, (parce qu'il y avoit certains Sacrifices que le Roy même avoit coûtume de faire) afin qu'il y eût quelqu'un qui representât la personne Royale: ou parce que la Ville de Rome ayant été fondée par un Roy, ils vouloient retenir ce nom. Mais pour conserver leur liberté, ils ne donnerent à ce Roy que le soin des choses de la Religion, & voulurent même qu'il n'eût rang qu'aprés le Souverain Pontife. Le peuple créoit ce Roy dans les Assemblées des Centuries: & le premier Roy des sacrifices fut Manlius Papirius, qui étoit d'une Famille Patricienne; ce qui s'observa toûjours depuis. * Tite-Live, *liv.* 2. Aulu-Gelle, *lib.* 15. *ch.* 17. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 25.

ROY (Louis le) connu sous le nom de REGIUS, & natif de Coutances en Normandie, s'est distingué entre les Critiques du XVI. Siecle. Ses Lettres & la Vie de Guillaume Budée qu'il donna au public, le firent d'abord connoître des Sçavants Etrangers, qu'il pratiqua dans les divers voyages qu'il fit en Italie & ailleurs. A son retour en France, il fut Professeur Royal de Philosophie à Paris, où il publia divers Ouvrages de sa composition, & d'autres qu'il traduisit de Grec en nôtre Langue. Joachim du Bellay décria furieusement dans ses Vers cet Auteur qui mourut l'an 1579.* Sainte-Marthe, *in elog. doct. Gall. lib.* 3. La Croix du Maine, *en la Bibl. Franc. &c.*

ROY (Marin le) Seigneur de Gomberville de l'Académie Françoise, né à Paris sur la fin du XVI. Siecle, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux Esprits du Royaume, lorsque le Cardinal de Richelieu voulut former un Corps de personnes pour composer cette Académie. Elle s'assembla même chez luy pendant quelque temps en 1635. prés de l'Eglise de saint Gervais. En cette même année il fit un Discours le 6. de May, dont le sujet étoit, *Que lors qu'un Siecle a produit un excellent Heros, il s'est trouvé des personnes capables de le loüer*. C'est le neuviéme des Discours Académiques, dont il est parlé dans l'Histoire de l'Académie, composée par Paul Pelisson. Le Sieur de Gomberville a fait plusieurs Ouvrages, dont les trois premiers sont des Romans, qu'il composa dans le temps que la lecture de ces sortes de Livres étoit en vogue en France; sçavoir *Polexandre*, en cinq volumes; *la Cytherée*, en quatre volumes; & *la Jeune Alcidiane*. La Préface des Poësies de Maynard est aussi de la façon de Gomberville, qui a fait encore un Traité *des vertus & des vices de l'Histoire*, où il reprend avec chaleur des Historiens celebres. Il a expliqué par des discours moraux les Tableaux, dont Othon Venius a composé son *Théatre de la vie humaine*. On a encore de luy des *Poësies Chrétiennes & Spirituelles*, qui sont fort estimées, & une *Histoire des Amazones, &c.* C'est luy qui a mis au jour les Poësies Latines de M. de Lomenie de Brienne. Cet Auteur avoit été marié, a laissé des Enfants, & mourut en 1675. âgé d'environ 80. ans. * *Memoires du Temps.*

ROYALISTES, nom d'une Faction pendant la Ligue. *Cherchez* Politiques.

ROYS, nom qu'on donne à IV. Livres Canoniques de l'Ancien Testament. *Cherchez* Rois.

ROYALMONT. *Cherchez* Konigsberg.

ROYAUMONT, Abbaye dans le Gouvernement de l'Isle de France à huit lieuës de Paris, vers la riviere d'Oise. Cette Abbaye est la premiere fondation de saint Louis en 1227. & une premiere marque de ce qu'il devoit faire pour l'Eglise dans le cours de sa vie. Louis VIII. avoit ordonné par son testament, la construction d'une Abbaye nouvelle, & destiné pour cela le prix de ses pierreries: mais la pieté de saint Louis son fils le porta à y faire de son chef une dépense Royale, il en conduisit les bâtiments, travailla luy-même à celuy de l'Eglise, & l'enrichit de dons qui font mettre cette fondation entre les plus magnifiques qu'on eût fait jusqu'alors. Ce fut dans la suite un des lieux où il alloit le plus souvent chercher la retraite & le silence. Il y mangeoit au Refectoire, servoit les malades, & l'on y verroit encore le lieu qu'il habitoit, s'il n'avoit été détruit par un Abbé Commendataire qui ne s'y trouva pas logé assez commodément, ou avec assez de dignité. En 1409. le tonnerre tomba sur l'Eglise de cette Abbaye, & en brûla la moitié avec le clocher, de sorte que les cloches furent toutes fonduës, aussi-bien que le plomb dont l'Eglise étoit couverte. * Juv. des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Filleau de la Chaise, *Hist. de S. Louis.*

ROYE. Illustre & ancienne Maison, avoit tiré son nom de celuy du Bourg de Roye, sur une des sources du Moreüil en Picardie. EVRARD, Seigneur de Roye, étoit en grande réputation dans le X. Siecle, & fut pere d'ALBERIC Seigneur de Roye, qui eut DROGON ou DREUX. Celuy-cy fut pere de Romain ou Rogues qui suit, de Raoul & d'Overmond. ROMICON ou ROGUES, Seigneur de Roye se trouva à la donation de Virei, faite à l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, par Philippes Comte de Flandres, l'an 1175. Il épousa Adelvie de Guise, & en eut Barthelemi qui suit: Jean de Roye, Pierre, qui fut pere de Nicolas, Evêque de Noyon, mort l'an 1240. Raoul, Seigneur de la Ferté en Ponthieu, dont la posterité finit en Eleonor de Roye, Dame de la Ferté, fille de Matthieu de Roye & de Marguerite de Pequigni, & ma-

riée l'an 1312. avec Jean de Châtillon sur Marne, &c. Grand Prevôt de l'Eglise de Cambray; Marie, Dame de Boullers, mariée à Jean de Poissi: & Alix, femme de Jean de Montgomery, Comte de Sées. BARTHELEMY, Seigneur de Roye, eut grande part aux bonnes graces du Roy Philippes *Auguste*, qui luy donna en 1199. la Forêt de Herelle prés de Mondidier, & le fit Chambrier de France vers l'an 1210. Ce Seigneur de Roye combattit à la Bataille de Bouvines, l'an 1214. & fonda en 1221. l'Abbaye de Joyenval prés de Saint Germain en Laye, où il est enterré. Il épousa Petronille de Montfort, fille de Simon III. du nom, Seigneur de Montfort l'Amauri, & d'Amicie de Beaumont, dont il eut 1. Jean I. qui suit: 2. Alix de Roye mariée à Jean d'Alençon, puis à Jean de Latignier, Seigneur de Lestang, & enfin à Raoul de Nesle: 3. Amicie de Roye, Abbesse de Premi à Cambray. JEAN I. du nom, Seigneur de Roye, épousa l'heritiere d'Hangest dont il eut Matthieu I. qui suit: & Jean de Roye, Seigneur d'Angest. MATTHIEU I. de ce nom, accompagna le Roy saint Louis en ses deux voyages d'Outremer, en 1248. & 1270. Il eut de Mahaud sa femme Jean II. du nom, Seigneur Roye, mort sans posterité en 1350. & MATTHIEU II. Seigneur d'Aunoi, du Plaissier, & puis de Roye, Grand Maître des Arbalêtriers de France en 1346. Celuy-cy, que Froissard nomme grand Baron de Picardie, défendit la Ville de Poictiers contre les Anglois, aprés la perte de la Bataille en 1356. & secourut la Ville de Reims en 1359. Il épousa 1°. Jeanne de Cherisi, Dame de Muret, &c. 2 Isabelle de Châtillon, fille de Gaucher, Vidame de Laonnois, Seigneur de Rosoi. Les Enfants du 1. lit furent Jean III. qui suit: Guy Archevêque de Reims; Matthieu dit Tristan, Seigneur de Busanci, qui se signala dans les guerres de Hongrie, de Naples & d'Espagne: Jean, dit Saudran de Cangi, qui laissa posterité: Dreux, dit Lancelot, Conseiller & Chambellan du Roy, Maître des Eaux & Forêts en Languedoc, mort en Hongrie l'an 1396. Raoul, Abbé de Saint Pierre de Corbie: Renaud qui fit le Voyage de Hongrie avec son frere; Et Beatrix de Roye, femme de Jean de Châtillon II. du nom, Vidame de Laonnois. JEAN. III. Seigneur de Roye, épousa Jeanne de Bethune, dont il eut Matthieu III. & Jeanne, femme de Jean V. du nom, Seigneur de Crequi. MATTHIEU III. prit alliance avec Marguerite de Ghistelles, & se remaria à Catherine de Montmorenci-Bausaut. Il eut de la 1. Gui, Seigneur de Roye, mort sans enfants de Jeanne de Mailli sa femme: Marie, femme de Pierre d'Orgemont de Chantilly; & Marguerite, mariée à Valeran de Soissons, Prince de Poix. JEAN IV. Seigneur de Roye, nâquit du second lit, & fut Chevalier de l'Etoile en 1449. & de la Toison d'or en 1461. Il épousa en premieres nôces Blanche de Brosse, fille de Jean, Seigneur de Saint Severe, Maréchal de France, & de Jeanne de Naillac: & en secondes nôces, Marguerite du Bois, dont il eut Antoine qui suit; & Marie, femme de Philippes, Seigneur de Crubecque, fils de Guy, Bâtard de Bourgogne. ANTOINE, Seigneur de Roye, Comte de Roucy &c. fut tué à la bataille de Marignan en 1515. & laissa de Catherine de Sarebruk, Comtesse de Roucy, CHARLES, Comte de Roye & de Roucy. *Voyez* la suite dans l'Article ROUCY. * La Morliere, *Maif. de Picard.* Du Chêne, *Histoire de Roye.* Blondel, *Genealogie de Roye.* Godefroi, &c.

ROYE, (Guy de) Archevêque de Reims, fils de Matthieu II. du nom, Seigneur de Roye, Grand Maître des Arbalêtriers de France, & de Jeanne de Cherisi. Dame du Muret, &c. fut pourvû d'abord du Doyenné de Saint Quentin, & vécut à la Cour des Papes qui étoient à Avignon. Il suivit Gregoire XI. à Rome, & dans la suite s'attacha au parti de Clement VII. & de Pierre de la Lune, dit Benoît XIII. C'est pour cette raison que quelques Auteurs parlent peu avantageusement de Guy de Roye qui fut élû Evêque de Verdun, puis Archevêque de Reims en 1391. Ce Prélat fonda à Paris en 1399. le College, dit de Reims, fit de grands biens à son Eglise, & celebra en 1407. un Concile Provincial. Il eut ordre de se trouver au Concile de Pise, assemblé pour finir le Schisme, & se mit en chemin avec Louis, Cardinal de Bar, Pierre d'Ailli, Evêque de Cambray, & divers autres Prélats. Lorsqu'ils furent arrivez à Voutre, Bourg à quatre ou cinq lieuës de Gennes, un Maréchal de la suite de l'Archevêque de Reims, prit querelle avec un autre Maréchal de ce Bourg, & le tua. Cet accident causa une sedition furieuse parmi le peuple qui investit la maison de ce Prélat. Il voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte: mais en descendant il fut frappé d'un trait d'Arbalête qu'un des habitants tira par une petite fenêtre qui donnoit sur l'escalier. Gui de Roye mourut de cette blessure, le 8. Juin 1409. & fut porté dans l'Eglise Cathedrale de Saint Laurent de Gennes, où il est enterré. Quelques jours aprés la Justice de la Ville fit punir celuy qui avoit commis ce crime, d'autant plus irremissible que ce Prélat avoit remis le meurtrier entre les mains du Juge, dés que la populace vint assieger sa maison. Cet Archevêque nous a laissé un Livre intitulé *Doctrinale sapientia.* * Juv. des Ursins, *Hist. du Roy Charles VI.* Monstrelet, *T. I. c.* 52. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Marlot, *Hist. Arch. Remens.* Du Chêne, &c.

ROZEAL, (Elizabeth) Dame Angloise, belle-sœur du Sçavant Guillaume Alan, resista avec ses trois filles à Edmond Traford, Calviniste, que le Parlement d'Angleterre avoit employé dans le païs de Lancastre, d'Yorc & autres Provinces, pour maltraiter les Catholiques. * Hilarion de Coste, *des Femmes illustres.*

R U

RUA, ou *Rhua*, (Pierre) Sçavant Espagnol du XVI. Siecle, enseigna les belles Lettres dans la Ville de Soria sa Patrie. Le P. André Schottus dit que dans la seconde de trois lettres Espagnoles qu'il a écrites contre Antoine de Guevara, il l'a convaincu d'avoir commis plusieurs fautes en parlant de la Loy *Julia Poppea*, &c. * M. Bayle, *Diction. Critiq.* *Voyez* Rhua.

RUBEN, premier fils de Jacob & de Lia, né l'an 2246. du monde, & 1158. avant JESUS-CHRIST, soüilla le lit de son pere, par son crime avec Baala, servante de Rachel; & par cette incontinence perdit tous les droits d'aînesse, ausquels le Sacerdoce & divers autres avantages étoient attachez. C'est ce que Jacob luy reprocha en mourant. Il s'opposa au dessein que ses freres avoient de faire mourir Joseph, & donna l'origine à la Tribu de son nom, qui eut pour partage des terres qui étoient au delà du Jourdain. Ruben mourut en l'an du Monde 2370. & 1634. avant J. C. âgé de 124. ans. * Genese, 26. 35. & 49. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

RUBENS, (Philippes) né à Cologne en 1574. étoit frere du Peintre de ce nom, & fut Secretaire de Jean Richardot, Président au Conseil Privé du Pays-Bas, dont il accompagna ses fils en Italie. Depuis il y retourna, & fut Secretaire & Bibliothecaire du Cardinal Ascagne Colonna, à la recommandation de Juste-Lipse, qui étoit l'ami particulier de Rubens. On le rappella à Anvers, où on le fit Secretaire de la Ville en 1609. & où il mourut au mois d'Août de l'an 1611. âgé de 38. ans. Il sçavoit les Langues, étoit assez bon Poëte, & laissa une traduction des cinq Homelies de S. Asterius, des Poësies, *Electorum Lib. II. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

RUBENS, (Pierre Paul) Peintre fameux, étoit d'Anvers, où il nâquit le 28. Juin 1577. On l'éleva avec beaucoup de soin; & il apprit à dessiner d'Octavio Van Veen, de Leiden, Peintre du Duc de Parme, & ensuite de l'Archiduc Albert. Aprés ses premieres études étant passé en Italie, il s'acquit beaucoup de reputation à Mantouë, à Rome, à Gennes & à Venise, où il s'arrêta assez long-temps, & dans la derniere de ces Villes, il resolut d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veronese, & du Tintoreto. Lorsqu'il fut retourné en son pays, il peignit d'excellents tableaux. La Reine Marie de Medicis l'employa pour peindre la galerie du Luxembourg, où il réüssit tres-bien. Le Roy d'Espagne se servit encore de luy pour divers ouvrages, le fit Chevalier aussi bien que le Roy d'Angleterre, & l'employa en quelques negociations. Rubens composa un Traité de Peinture, qui fut imprimé à Anvers en 1622. & mourut le 30. May 1640. laissant Albert son fils, qui a été Secretaire d'Etat en Flandres. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Jean, où l'on voit son tombeau. Antoine Vandyk, autre Peintre celebre d'Anvers, étoit un des éleves de Rubens. * Jean-Pierre Bellori, *vite de Pittori moderni.*

RUBENS, (Albert) fils du précedent, sçavant homme, & habile connoisseur en Medailles, est Auteur selon Vossius, & d'autres sçavants hommes, du Commentaire sur les Medailles du Comte d'Arschot, & attribué faussement à Pierre Paul son pere. Il a aussi fait un Traité, *de vestiaria & laticlavo*, qui n'a été imprimé qu'aprés sa mort. *Voyez La Bibliotheque choisie* de Colomiez.

RUBERTI, (Michel) de Florence, vivoit dans le XV. Siecle, & étoit domestique de Marie Salviati, mere du

grand Cosme de Medicis. Il écrivit une Histoire depuis la creation du monde jusqu'en 1430. & il y soûtient que les changements des Monarchies & des Etats, sont une punition des crimes de ceux qui gouvernent. * Vossius, *de Hist. Lat.*

RUBEUS, (Jean-Antoine) *Cherchez* Rossi.

RUBEUS ou ROSSI, (Jerôme) Medecin de Ravenne, sur la fin du XVI. Siecle, composa divers Traitez; & entre autres, l'Histoire de sa Patrie, en XII. Livres qu'on imprima l'an 1589. à Venise.

RUBICON, petit fleuve de l'Emilie dans la Gaule Cispadane, ou partie Meridionale de la Gaule Cisalpine, separe cette Province d'avec l'Italie, & va se rendre dans la mer Adriatique. Cette riviere se nomme à present *Pisatello*, coule dans la Romagne, Province de l'Etat Ecclesiastique, & se va décharger dans le Golfe de Venise. On la nomme *Rico* ou *Rugoso*, vers sa source. Elle est remarquable dans l'Histoire, à cause du passage de Cesar, qui commença ouvertement à se declarer dans cet endroit contre la Republique. On y a long-temps vû une colomne de marbre qu'on y avoit placée, pour conserver la memoire de ce fameux passage. Lucain en parle au commencement de sa *Pharsale*. * Leandre Alberti.

RUBIN, Prince d'Antioche dans le XVI Siecle, étoit neveu de Leon I. Roy d'Armenie, & fils de la fille de Rubin, Prince d'Armenie, frere de Leon, & de Boëmond, fils aîné de Boëmond III. Prince d'Antioche. Il parvint à la Principauté par le moyen de Leon son oncle, qui en chassa Boëmond d'Iblin. Ensuite il épousa Chelvis, fille d'Amaury de Lusignan, Roy de Chypre, & de la Reine Cive, sœur germaine de la Reine Sibylle, femme du Roy Leon. Enfin la septiéme année aprés son avenement à la Principauté, il en fut chassé par Frideric II. Empereur. * *Histoire du Royaume de Chypre.*

RUBIS, (Claude de) Conseiller au Présidial de Lyon, & Procureur de la Ville, sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. publia divers Ouvrages, comme des Commentaires sur la Coûtume de Bourgogne, un Traité de la Messe contre les Heretiques, & fit imprimer en 1604. son Histoire de Lyon, dans le titre de laquelle il promet de rectifier les fautes de Champier, de Paradin, & autres Historiens.

RUBRUQUIS, (Guillaume Cordelier, fut envoyé par le Roy S. Loüis vers Sartach, Prince Tartare. * *Voyez* Sartach.

RUCCELLARI, (Bernard) Historien, étoit de Florence, & vivoit dans le XV. Siecle. * Leandre Alberti.

RUDEL JAUFRED, Gentilhomme Provençal, celebre par ses Poësies dans le XII. Siecle, fut emmené en Angleterre par le Comte Geoffroy, frere du Roy Richard. Etant à la Cour de ce Prince, il entendit souvent parler du merite de la Comtesse de Tripoly, & en devint si fort amoureux, qu'il entreprit en 1162. le voyage de Tripoly pour voir cette Princesse, & luy témoigner sa passion. Lorsqu'il fut arrivé à Tripoly, il alla voir la Comtesse; mais il ne fut pas plûtôt en sa presence, qu'il mourut, aprés luy avoir témoigné la cause de son voyage. Cette Princesse touchée de la mort de ce Gentilhomme, fit mettre son corps dans un tombeau de Porphyre, sur lequel furent gravez quelques Vers à sa loüange, en Langue Arabesque. * Ant. du Verdier, *Biblioth.*

RUEDA, (Lope ou Loup) Poëte Espagnol, natif de Seville, dans le XVI. Siecle vers l'an 1560. composa quelques Comedies & d'autres Pieces en Vers supportables pour son temps, & mourut à Cordouë. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

RUEL, (Jean) de Soissons, celebre Medecin, dans le XVI. Siecle, avoit appris de luy-même la Langue Grecque & la Latine. Il traduisit divers Auteurs Grecs qui luy acquirent de la part de Budée l'Eloge d'*Aigle des Interpretes*. Son attachement pour l'étude, luy fit negliger de suivre la Cour où il étoit appellé par le Roy François I. & par Loüise de Savoye sa mere. Etienne Poncher Evêque de Paris, l'attira dans cette Ville, où aprés la mort de sa femme, il accepta un Canonicat dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Nous avons plusieurs Traitez de sa façon. Ruel mourut en 1537. âgé de 63. ans. * Paul Jove, *in elog. doct. cap.* 93. Scevole de Sainte Marthe, *in elog. li.* 1.

RUFFEC, en Latin *Roffiacum & Rufiacum* petite Ville du Diocese de Poictiers, à cinq ou six lieuës d'Angoulême, est agreable par sa situation, & porte titre de Marquisat.

CONCILE DE RUFFEC.

Gerard de Malamot, Archevêque de Bourdeaux, présida au Concile qui y fut tenu vers 1256. ou 1258. On croit que c'est là qu'on fit les Ordonnances ou Constitutions qui commencent: *Cum milites, &c.* Bertrand de Goth, qui fut depuis le Pape Clement V. y présida à un autre Concile celebré en 1304. & Arnaud encore Archevêque de Bourdeaux, présida à celuy qui fut assemblé en 1326. Nous avons les Actes de ces Synodes, dans la derniere édition des Conciles.

RUFIN, *Rufinus*, est le surnom d'une Famille de l'ancienne Rome. La Famille des RUFINS à Rome, étoit une Branche de celle des Corneliens. P. Cornelius, dont nous parlerons cy-dessous, fut pere de P. CORN. RUFINUS. Consul en 464. de Rome, & 290. avant J. C. avec M. Curius Dentatus. Ils remporterent de grands avantages sur les Samnites. Ensuite Rufinus merita encore les honneurs du Consulat en 477. & 277. avant J. C. avec C. Junius Bubulcus, & la Charge de Dictateur. Le Censeur Fabricius le fit exclure du Senat, parce qu'il aimoit trop le luxe, & qu'on avoit trouvé chez luy quinze marcs de vaisselle d'argent. Il laissa un fils de même nom; & celuy-cy fut pere de P. CORN. RUFINUS, qu'on surnomma SULLA ou SYLLA, parce qu'il avoit tiré des Livres de la Sibylle, un Oracle qui ordonnoit l'établissement des Jeux en l'honneur d'Apollon. Ce dernier eut deux fils, P. & Sextus Cornel. Rufinus. Celuy-là fut Gouverneur de Sicile, & laissa un fils de son nom, pere de L. Corn. qui suit, & de P. Cornel. qui fut pere de CORN. SULLA, que Ciceron défendit par un plaidoyer que nous avons encore, & son fils de ce même nom, fut Consul en 749. & 5. avant J. C. avec Auguste. L. CORN. SULLA dont nous parlons sous le nom de Sylla, fut pere d'un autre que P. Sirius tua en Espagne, aprés la mort de Pompée. * Tite-Live, *li.* 8. 25. 29. 45. Velleius, Eutrope, Florus, Appien, Dion, Ciceron, Cassiodore, &c.

RUFIN, ou P. CORNELIUS RUFINUS, Romain, fut fait Dictateur l'an 421. de Rome, 333. avant J. C. sous le Consulat de T. Veturius, & de Sp. Posthumius. Sur un bruit qui courut que les Samnites avoient pris les armes, il donna la Charge de Colonel general de la Cavalerie, à M. Antonius; & peu aprés ils se déposerent l'un & l'autre, sur ce qu'il y avoit eu quelque défaut dans les cérémonies de leur creation, ce que firent aussi les autres Magistrats, pour la même raison. * Tite-Live, *Hist. li.* 8.

RUFIN, Prefet du Prétoire & Patrice, fut élevé par l'Empereur Theodose *le Grand*, d'une condition tres basse, aux premiers honneurs de l'Empire, & fut nommé par ce Prince, tuteur de son fils Arcadius. Cet Ingrat ayant resolu de se mettre sur le thrône, appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette desolation, il pût s'en saisir, ou le partager avec eux. Il avoit déja mis entre les mains de ses creatures, les Gouvernements les plus importants, lorsque les Goths entrerent dans l'Empire, & vinrent assieger Constantinople. Rufin empêcha qu'ils ne fussent repoussez, donna ordre que l'armée d'Orient s'avançât prés de cette Ville, & disposa toutes choses pour se faire déclarer Empereur, lorsqu'il iroit visiter le camp avec Arcadius. Il y avoit plusieurs personnes de qualité engagées dans la conspiration, que les Barbares devoient favoriser. Mais son attentat ayant été découvert, il fut tué en 395. ou 397. selon M. Flechier, au milieu de l'armée, où il avoit mené l'Empereur pour le faire massacrer, & s'assurer de l'Empire par sa mort. Son corps fut taillé en mille pieces, & sa tête fut portée au bout d'une lance, pour la faire voir au peuple qui le haïssoit, à cause de sa cruauté & de son avarice. Quelqu'un ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs, qui font mouvoir les arteres, étoient pendants, s'avisa d'aller demander l'aumône au nom de Rufin, ouvrant ou fermant cette main sanglante, selon ce qu'on luy donnoit. * Zosime, *li.* 5. Nicephore, *li.* 13. Claudien, *in Rufin*, *&c.* Bayle, *Dict. Critiq.*

RUFIN, Prêtre d'Aquilée, & Moine, dans le IV. Siecle, & au commencement du V. fut d'abord lié d'amitié avec saint Jerôme; lequel ayant appris par Heliodore que Rufin étoit party de Rome avec Melanie, pour aller visiter les Solitaires d'Egypte, luy écrivit la Lettre 41. pleine de tendresse & de loüanges. Rufin passa ensuite à Jerusalem, & y demeura 25. ans, pendant lesquels il travailla à divers Ouvrages. Il revint à Rome vers l'an 397. Son attachement pour la doctrine d'Origenes, fut la cause de sa rupture avec saint Jerôme: & cette division de deux hommes excellents, étant poussée jusqu'aux extrémitez, devint tres-scandaleuse. Theophile les raccommoda; mais Rufin ayant publié à Rome une traduction des Livres des Principes d'Origenes, sans y mettre son nom, y loüa malicieusement saint Jerôme de son

estime pour Origenes, ce qui les broüilla une seconde fois ensemble. Saint Jerôme se plaignoit hautement de Rufin, qu'il traitoit d'Heretique & de prédecesseur de Pelage, & Rufin déchira ce Saint dans trois invectives qu'il fit courir entre les mains de ses partisans. Le Pape Anastase en étant averti, cita Rufin pour venir répondre sur les chefs dont on l'accusoit, mais il n'osa comparoître; & se contenta d'envoyer son Apologie, qui ne fut pas reçûë: ce qui le fit condamner par ce Pape; ensuite dequoy, selon ce qu'on peut recueillir des Ecrits de saint Jerôme, il mourut en Sicile vers l'an 410. Rufin avoit traduit de Grec en Latin les Oeuvres de Joseph, l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, & quelques autres Ouvrages; & à la priere de S. Paulin, ajoûta deux Livres à cette Histoire de l'Eglise. Il publia aussi celle des Peres du Desert, que Baronius & quelques autres attribuent sans raison à Evagre. Nous avons encore de luy des Commentaires sur les Prophetes Osée, Joël & Amos, & d'autres Pieces, dans un Recueïl de ses Ouvrages imprimez à Paris, *in folio*, en 1580. * Saint Augustin, *ep.* 93. Saint Jerôme, *ep.* 41. *&c.* Cassien, *li.* 2. *c.* 17. Gennade, Vincent de Beauvais, Sixte de Sienne, Trithême, Baronius, Bellarmin, &c. citez par Rosveide, *Proleg.* 4. *&* 5. *in vit. PP.* Henry de Valois, *annot. in Euseb.*

RUFINA. *Cherchez* Claudia Rufina.

RUFUS, Auteur Grec, laissa une Histoire de la Poësie Dramatique & Lyrique, où il traitoit des Poëtes Tragiques, Comiques, Faiseurs d'Odes, de Chansons, d'Epithalames, &c.

RUFUS, Rhéteur Gaulois, qui enseignoit à Rome du temps de Juvenal, & de Domitien, vers l'an 82. de J. C. étoit estimé pour son éloquence. * Juven. *Sat. VIII.*

RUFUS (Munatius) Historien Latin, cité par Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 3.

RUFUS, (Richard) Religieux Anglois, de l'Ordre de saint François, vers l'an 1270. sous le regne de Henry III. Roy d'Angleterre, fut Docteur & Professeur en Theologie à Paris, & fut surnommé le Philosophe admirable. Il a écrit sur le Maître des Sentences; mais cet Ouvrage n'a point été imprimé. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RUFUS. *Cherchez* Cluvius Rufus, Rutiliùs, & Sextus Rufus.

RUGA CARBILIUS. *Cherchez* Carbilius.

RUGEN, Isle & Principauté de la Mer Baltique, sur la côte de la Pomeranie, a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est presentement. Eric, Roy de Danemarck, la donna en 1438. au Duc de Pomeranie. Mais depuis, les Suedois l'ayant prise, l'ont gardée par la paix de Munster en 1648. Elle est environnée d'autres petites Isles, presqu'Isles & Golfes, & est si fertile, qu'elle est comme le grenier des terres voisines. On y voit de toutes sortes d'animaux; mais il n'y a point de loups, ni de rats. Il y a eu en cette Isle des Villes & Forteresses fort peuplées, qui sont à present presque toutes ruinées par les guerres. Ses habitants ne reçurent le Christianisme que vers l'an 813. du temps de l'Empereur Louis *le Debonnaire*, encore même l'abandonnerent-ils peu aprés pour embrasser une infinité de superstitions, avec l'Heresie des Manichéens; mais vers l'an 1168. ils furent ramenez à la Foy par Waldemar Roy de Danemarck. * Mercator, *en son Atlas.* Monst. *li.* 3. *de sa Cosmographie.*

RUGGERI, (Côme) Florentin de nation, vint en France dans le temps que Catherine de Medicis y gouvernoit. Il se mit en vogue à la Cour, par ses Horoscopes, & y obtint l'Abbaye de S. Mahé en Basse Bretagne. Mais dans la suite, s'étant trouvé enveloppé dans la conspiration de la Mole & de Coconas, contre le Roy Charles IX. en 1574. il fut condamné aux Galeres, d'où la Reine-Mere le tira peu de temps aprés. Cet homme qui se méloit de donner des Philtres, vécut encore long-temps aprés; & commença en 1604. à faire des Almanachs, qu'il publia depuis tous les ans. Il parut même à la Cour de Henry IV. & eut l'effronterie d'y soûtenir que ç'avoit été un Jardinier Italien, & non luy, qui avoit été autrefois condamné, parce qu'il n'avoit été compris dans le procés, que sous le nom équivoque de Côme Florentin. Enfin il mourut en Athée l'an 1615. & pour avoir osé le declarer, il fut traîné à la voirie. * Mercure François, *Tom.* 4. M. Bayle, *Diction. Critiq.*

RUGOSUS ou RUGGUS, (Roger) Religieux Anglois, de l'Ordre de saint François, & Docteur en Theologie, a composé plusieurs Ouvrages, entr'autres quatre Livres de Commentaires sur le Maître des Sentences, *De maximo & minimo.* Quelques autres Commentaires: *In Libros de anima*; & quelques Ouvrages de Theologie, dont les manuscrits sont conservez à Cambridge. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RUINI, (Charles) de Reggio en Italie, enseigna le Droit à Pavie & à Boulogne, mourut en 1530. & laissa divers Ouvrages: *Consil. Volum. V. In I. & II. Part. Digesti novi. In I. & II. Pandectarum, &c.*

RUIS ou RUISIUS MORUS, (Pierre) Jurisconsulte Espagnol d'Alcaniz, professa le Droit à Boulogne, puis à Cracovie, où il fut attiré par le Roy de Pologne. Il excella encore en Poësie, & laissa quelques Poëmes & quelques écrits sur le Droit Civil, qui ont été imprimez. * *Bibl. Hisp.*

RUIS, (Richard) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint François, & sçavant Theologien, a fait des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences de Pierre Lombard Evêque de Paris. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RUIZ DE MONTOJA, (Diego) Jesuite celebre par son sçavoir, né à Seville en Espagne, dans une famille noble, est Auteur de divers Ouvrages de Theologie que nous avons en VI. Volumes. Il mourut au mois de Mars de l'an 1632. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

RULLAND, (Martin) illustre Medecin, natif de Frisinghen en Baviere, professa la Medecine dans l'Université de Lawinghen, ville de la Souabe en Alemagne, & se rendit celebre par quantité de Traitez qu'il commença d'écrire dés l'âge de 22. ans. Les principaux sont, *Thesaurus Rullandinus, seu curationes Empirica. Oratio de ortu anima. Problemata chimica cum lapidis Philosophici vera conficiendi ratione. Lexicon Alchimia. Medicina practica. Aphorismi Hippocratis Graco Latini in locos communes digesti, &c.* Vander Linden, *de Script. Med.*

RULLAND, (Martin, fils du précedent, nâquit à Ratisbone, & fut Medecin de l'Empereur. Il mourut à Prague l'an 1611. du mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait un Traité. Ses principaux Ouvrages sont: *Problemata Physico Medica; Historia de aureo dente qui nuper in Silesia puero cuidam septenni successivè animadversus, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.* Conrad. *Prosop. millen.*

RUMIE ou RUMILIE, (*Rumia* ou *Rumilia*) Déesse que les Romains invoquoient, pour élever les Enfants à la mammelle, avoit été appellée anciennement *Ruma* par les Latins. Dans les sacrifices de cette Déesse on n'usoit point de vin; mais on y offroit du lait, & de l'eau mélée avec du miel. * Plutarque, *en la vie de Romulus.*

S. RUPERT, François d'origine, & né de sang Royal, ayant été élevé à l'Episcopat, en fit les fonctions dans le Diocese de Wormes, soit qu'il en fût le propre Evêque, ou qu'il partageât avec celuy qui avoit cette qualité, les soins & les travaux de la dignité Pastorale. La plus commune opinion est, qu'il étoit veritablement Evêque de Wormes: mais qu'il fut chassé de son Siege par un grand Seigneur qu'il avoit repris de ses desordres. On ne convient point du temps auquel saint Rupert a prêché la Foy dans la Baviere, & a fondé l'Eglise de Salzbourg. La plûpart croyent que ce fut dans le VI. Siecle, & sous Childebert II. qui regna dans l'Austrasie depuis l'an 575. jusqu'à 596. Mais dans l'édition des Actes de l'Ordre de S. Benoît, on met cet évenement cent ans aprés, & cette opinion paroît la mieux établie; car il est certain que saint Rupert passa dans la Baviere, un peu aprés la seconde année de Childebert, y étant invité par Theodon qui la possedoit en qualité de Duc ou de Gouverneur: Or pendant tout le regne de Childebert II. ce païs-là n'eut point d'autres Ducs que Garibaud & Tassilon. Il faut donc rapporter l'Apostolat de Rupert dans la Baviere au temps de Childebert III. qui fut Roy d'Austrasie depuis l'an 694. ou 695. jusqu'à l'an 711. & sous lequel on trouve un Theodon Duc de Baviere & pere de Theodebert & de Grimoald, ausquels il fit part de son Duché, & qui luy succederent aprés sa mort. Saint Rupert, attiré par Theodon Duc de Baviere, dans son païs, l'alla trouver à Ratisbone; & aprés l'avoir instruit dans les Mysteres de la Foy, le baptisa avec un grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions, qui suivirent l'exemple de leur Prince. Le Saint continua ses prédications à Lorcher & à Jevave. Il s'arrêta dans cette derniere Ville, qui a été depuis appellée Salzbourg; & il y bâtit l'Eglise de saint Pierre, où il fixa son Siege Episcopal. Pour desservir cette Eglise, & pour y chanter l'Office, il y établit une Communauté d'Ecclesiastiques qui étoient Moines. Telle est l'origine de la celebre Abbaye de saint Pierre de Salzbourg. Aprés de si heureux commencements, Rupert alla en son pays, & en amena douze Prédicateurs. Il fonda encore

dans

dans le territoire de Saltzbourg, par la liberalité du Duc Theodon, & de deux de ses sujets, un Monastere sous l'invocation de saint Maximilien, & il y mit des Religieuses pour celebrer l'Office divin. Ce saint Homme bâtit encore l'Abbaye de Nunberg, & mourut le 27. Mars de l'an 718.* Dom Mabillon, *Actes des Saints.*

RUPERT, Abbé de Limbourg au Diocese de Spire, non content de défendre à ses Moines l'usage des viandes, voulut encore leur ôter celuy du poisson, des œufs, des laitages & du vin, sous prétexte de quelque revelation qu'il disoit avoir euë. Tous les Moines se recrierent contre cette innovation, & firent releguer Rupert par l'Evêque du lieu. Ayant été rappellé peu aprés, il persista dans son premier dessein jusqu'à la mort, & endura de longues persecutions. Il florissoit vers l'an 1124. & a écrit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques.* Hirsaug, *en sa Chronologie.*

RUPERT, Abbé de Tux, celebre par sa science & par sa pieté, dans le XII. Siecle, prit l'habit de Religieux de saint Benoît, étant encore tres-jeune, au Monastere de saint Laurent de Oëlbourg prés d'Utrecht, & pour s'avancer dans les études, principalement dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, n'épargna ny veilles ny application. On dit neanmoins que son travail eut si peu de succés, qu'il desesperoit de pouvoir jamais rien apprendre. Il fut inspiré de s'adresser à la sainte Vierge, qui luy apparut, luy promit de luy accorder la grace qu'il luy avoit demandée. Depuis ce jour, il apprit tout ce qu'il vouloit sçavoir, avec tant de facilité, qu'il devint l'admiration de son Siecle, & l'homme du monde le plus intelligent dans l'Ecriture-Sainte. Sa profonde science jointe à sa pieté, luy acquit une grande reputation, & obligea Frideric Archevêque de Cologne de le tirer de son Cloître, pour le faire Abbé de Tux. Rupert mourut en 1135. Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages, à Cologne, à Louvain & à Paris en 1638. en II. Volumes qui comprennent 42. Livres de la Trinité, des Commentaires, des Traitez de Theologie, & quelques Vies des Saints.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. libel.* 4. *cap.* 16. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Molan, Hugues Menard, Possevin, Valere André, Vossius, &c.

RUPERT, de Russie, Religieux de l'Ordre de saint François, dans le XIII. Siecle, écrivit des Commentaires sur le Maître des Sentences, une declaration ou éclaircissement sur la Regle de saint François, &c.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *in Annal. Minor.*

RUPERT, Moine de saint Remy de Reims, a écrit en X. Livres l'Histoire de la guerre des Chrétiens contre les Sarasins.

☞ Pour suppléer à ce qui pourroit manquer dans les Articles RUPERT *Cherchez* ROBERT, parce que ces deux noms sont synonymes, & sur tout dans ceux qui ont écrit en Latin.

RUREMONDE: seconde Ville de Gueldres dans les Pays-Bas, au Roy d'Espagne, avec Evêché suffragant de Malines, est bâtie sur la Meuse, à l'embouchûre de la Rure, d'où elle a pris son nom. Son Eglise Collegiale du Saint Esprit fut érigée l'an 1559. en Cathedrale par le Pape Paul IV. & eut pour premier Evêque Guillaume Lindan. La Ville est grande, belle & riche, avec plusieurs magnifiques Monasteres, dont celuy des Chartreux est le plus considerable.* Guichardin, *descript. du Pays-Bas.* Gazey, *Histoire Eccl. du Pays-Bas.* Arnoul Havensis, *de erect. novor. Episc. in Bel. li.* 2. Sainte-Marthe *Gall. Christ. &c.*

RURICIUS, Evêque de Limoges, dans le V. Siecle, étoit, dit-on, de l'illustre Famille des Aniciens, & épousa Liberie, fille d'Ommace. Sidoine Apollinaire, qui étoit son ami, composa pour ce mariage une Epithalame que nous avons encore. Depuis ces deux époux s'étant consacrez au service de Dieu, Ruricius fut élû Evêque de Limoges, aprés Astedius, & s'acquit une estime generale. Outre Sidoine Apollinaire, il eut encore pour amis S. Cesaire d'Arles, Fauste de Riez, Sedatius, Victorin, &c. qui luy écrivirent des Lettres. Nous avons deux Livres des siennes, que Henry Canisius a publiées dans le V. Tome des anciennes Leçons, les ayant tirées de l'Abbaye de saint Gal en Suisse. Dans l'une de ces Lettres Ruricius s'excuse à S. Cesaire d'Arles, de se trouver au Concile d'Agde en 506. & témoigne que les infirmitez de sa vieillesse l'en empéchoient: ce qui fait connoître qu'il ne vécut pas long-temps aprés.

RURICIUS, dit *le Jeune*, son neveu, luy succeda, & a souscrit au IV. Concile d'Orleans, en 541. & au V. en 549. Fortunat a composé l'Epitaphe de ces Prélats.* Fortunat, *li.* 4. Sidoine Apollinaire, *li.* 4. *ep.* 16. *li.* 5. *ep.* 15. *li.* 8. 10. *& car.* 10. *&* 11. Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, le Mire, &c.

RUSBROCHIUS, (Jean) ou RUISBROECH, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom sur la Sambre dans le Brabant, vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut Prêtre & Vicaire de l'Eglise de sainte Gudule de Bruxelles, & ensuite Prieur des Chanoines Reguliers de saint Augustin, qui sont à une lieuë de cette Ville, au Monastere de Val-vert, *Vallis viridis*, dans la Forêt de Sognien. Rusbrochius étoit si attaché à la meditation, qu'il fut surnommé *le tres-excellent Contemplatif*, *& le Docteur divin.* Ses Ouvrages de Theologie Mystique ont été composez en Flamand, & ont été traduits en Latin par Denys le Chartreux & autres. Nous en avons entr'autres diverses éditions, celle de Cologne en 1609. *in quarto*, qui est la plus estimée, & où l'on trouve la vie de Rusbrochius composée par Henry de Pomere. Les principaux Traitez sont, *Summa vitæ Spiritualis, Speculum salutis æternæ. Commentaria in Tabernaculum Mosis, &c.* sans oublier les trois Livres, *de Nuptiis spiritualibus*, censurez par Gerson. Le Cardinal Bellarmin, aprés Denys le Chartreux, Surius, &c. a allegué pour les défendre, qu'en terme de Theologie Mystique, on ne doit pas chicaner les Auteurs, sur leurs opinions differentes, & leurs sentiments particuliers. Rusbrochius mourut le 2. Decembre de l'an 1381. âgé de 48. ans, & non en 1390. comme le veut Trithême. Outre la vie de Rusbrochius par Henry Pomere, *consultez* celle qui a été écrite par le P. Thomas à Jesu, Carme Déchaussé, Marc Mastelin, *in Necro Viridis vall.** Trithême & Bellarmin, *de Script.* Denys le Chartreux, *de don. Spir. S. l.* 1. *art.* 3. Le Mire, Valere André, Suvert, &c.

RUSCELLI, (Jerôme) de Viterbe, florissoit vers l'an 1540. à Venise, où il mourut, & laissa divers Ouvrages. Un Traité de Devises. De la perfection des femmes. Des Hommes illustres, *Scholia in IV. Lib. de veneratione Natalis à Comitibus, &c.*

RUSINE, (*Rusina*) étoit reconnuë des anciens Gentils pour une Déesse rurale ou champêtre, qui présidoit à tous les ouvrages & à tous les plaisirs de la campagne.* S. Augustin *de la Cité de Dieu, liv.* 4. *chap.* 8.

RUSSE. *Cherchez* Memel.

RUSSEL ou ROSSEL, Evêque de Lincoln, Chancelier d'Angleterre, & Docteur en Theologie, avoit beaucoup de pieté, de prudence, d'érudition, & fut élevé aux premieres Dignitez de l'Etat. Aprés avoir été nommé à l'Evêché de Lincoln, il fut du Conseil du Roy, & ensuite Chancelier du Royaume. On a de ce Prélat plusieurs Livres, dont les plus considerables sont, *in Cantica Canticorum; de potestate summi Pontificis & Imperatoris, &c.* On croit qu'il a vécu vers l'an 1484. sous le regne d'Edoüard V. Roy d'Angleterre.* Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Thomas Morus.

RUSSIE BLANCHE. *Cherchez* Moscovie.

RUSSIE NOIRE ou PETITE RUSSIE, est une Province de Pologne, entre la Volhinie, la Podolie, la petite Pologne, la Hongrie & la Transsylvanie. Les Habitants de ce Païs sont nommez par les Auteurs Latins, *Russi* ou *Rutheni*; parce qu'on croit qu'ils tirent leur origine des Roxolans. La Russie a eu autrefois des Ducs particuliers; & le Grand Czar de Moscovie fit mourir dans le XVI. Siecle, le dernier de la race de ces Princes. La Ville capitale est Leopol ou Luvow, que les Alemands nomment Russelemburg; & les autres Villes sont Premislau, Belz, Chelm ou Chielmnick, Jaroslaw, Zamoski, &c.

RUSTAN, Grand Vizir, sous Soliman II. vers l'an 1550. étoit fils d'un Vacher, & avoit été Vacher luy-même. Il s'éleva jusqu'à la Charge de premier Vizir, & à l'honneur d'être gendre du Grand Seigneur, mais il essuya beaucoup de traverses, & fut quelque temps disgracié. Dans la suite Soliman qui avoit de grandes affaires sur les bras, & qui étoit en guerre avec les Perses, ayant besoin d'argent, rappella Rustan, & luy donna la Surintendance de ses Finances. Il le connoissoit tres-habile & tres-capable de les remettre bien-tôt en bon état: à quoi ce Ministre travailla avec tant de soin & de succés, qu'il remplit les coffres de Soliman, & rétablit les affaires de l'Empire.* Tavernier, *Relation du Serrail.*

RUSTICI, (Jean-François) celebre Sculpteur, au commencement du XVI. Siecle, étoit de Florence, où il apprit le dessein & la sculpture, sous André Verrochio. Ce Maître voyant que dés son jeune âge il s'adonnoit à modeler de soy-même de petites figures de terre, jugea par ce foible com-

mencement, de la force de son imagination, & le prit sous sa conduite, pour luy enseigner à manier le crayon & le marteau. Rustici trouva dans cette Ecole, Leonard de Vinci, par l'émulation duquel, autant que par les soins de ce sçavant Maître, il se rendit un des plus habiles hommes de l'Italie dans sa profession. La plûpart des statuës qu'il a faites sont en bronze : on compte entre les plus remarquables, une Leda, une Europe, un Neptune, un Vulcain, un homme nud à cheval d'une hauteur extraordinaire ; une femme haute de deux brasses, representant une des Graces. En 1528. Rustici vint en France se presenter à François I. pour lequel il fit quelques Ouvrages considerables. On croit même qu'il mourut en ce Royaume, ne voulant plus retourner à Florence, à cause des factions qui troubloient cette Ville. * *Acad. des Arts.*

RUSTICUCCIO, (Jerôme) Cardinal, natif de Fano, dans la Marche d'Ancone, dés l'âge de vingt ans vint à Rome, où il fut domestique du Cardinal Alexandrin, lequel étant devenu Pape sous le nom de Pie V. le fit Cardinal en 1570. Bien plus, ce Pontife maria Michel Bonello son neveu avec Leonarda Rusticuccio, niéce du Cardinal, ce qui donna un tres-grand credit à Rusticuccio sous ce Pontificat. Il alla Legat en Portugal, en Espagne, & puis en France, du temps de la Ligue, & fut honoré par Sixte V. de la Charge de Vicaire General. Ce Cardinal s'acquitta tres-bien de cet employ sous cinq Papes, & mourut le 14. Juin de l'an 1603. âgé de 66. ans. * Ughel, *Ital. sacr.* Cabrera, Petramellario, Aubery, &c.

RUSTICUS. *Cherchez* Fabius Rusticus.

RUSTIQUE (*Rusticus*) de Narbonne, celebre Prélat dans le V. Siecle, à qui S. Leon *le Grand* écrivit l'Epître 92. est encore nommé dans une Inscription trouvée en Languedoc, & rapportée par le sieur Catel, *l.* 5.

RUSTIQUE (*Rusticus*) Diacre de l'Eglise Romaine dans le VI. Siecle, irrité de ce que le Pape Vigile avoit condamné les trois Chapitres, se joignit en 548. à Etienne Diacre ; avec lequel il forma un schisme contre ce Pontife. Ils y attirerent les Soûdiacres, les Défenseurs & les Notaires de l'Eglise, & écrivirent à divers Evéques dans l'Occident, des Lettres contre le Pape, qu'ils blâmoient d'avoir abandonné la défense du Concile de Chalcedoine, pour plaire à l'Empereur Justinien. Rustique composa un Dialogue, dont nous avons encore une partie, où il traitoit fort mal le Pape Vigile, qui excommunia ces Schismatiques. * Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

RUSTIQUE HELPIDE, (*Rusticus Helpidius*) sorti d'une Famille noble, & Medecin de Theodoric Roy des Goths, dans le VI. Siecle, composa en Vers hexametres, l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament ; & un Traité des bienfaits de Jesus-Christ, qui ont été publiez par Georges Fabrice. Il avoit aussi écrit en mêmes Vers la Consolation de la douleur, que nous avons perduë, & dont il fait mention luy-même. * *Poët. Christ.*

RUTH, femme Moabite dont l'Histoire est écrite au long dans un Livre particulier de l'Ecriture. Au temps des Juges une grande famine étant arrivée en Israël, un homme de Bethléem nommé Elimelech, s'en alla avec sa femme Noëmi & ses deux fils dans le païs de Moab, pour y trouver de quoy vivre. Elimelech y étant mort, Noëmi y demeura seule avec ses deux fils, qu'elle maria avec deux filles de ce païs de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui épousa le plus jeune. Dix ans aprés Noëmi perdit ses deux fils, & voulant retourner dans son païs, pria ses belles-filles de demeurer chez leurs parents. Orpha qui avoit épousé l'aîné de ses fils, luy fit ses adieux ; & Ruth ne la voulant point quitter, la suivit à Bethléem, lieu de sa naissance, où elle épousa Booz. De ce mariage nâquit Obed, pere d'Isaï, & ayeul de David. Comme l'Ecriture sainte ne marque point sous quel Juge arriva cette Histoire, les Auteurs ont eu peine d'en fixer le temps. Il y a apparence que le mariage de Ruth avec Booz, se fit vers l'an 2750. du monde & 1254. avant Jesus-Christ. Quelques Auteurs ont crû que Ruth étoit fille d'Eglon, Roy de Moab ; mais cette opinion n'est établie sur aucun legitime fondement. Le Livre de Ruth est comme une suite de celuy des Juges : ce qui est cause que les Juifs n'ont fait qu'un seul Livre de ces deux. C'est pour cela qu'on croit que le même Auteur a composé l'un & l'autre Livre. Il est certain que l'Histoire de Ruth est arrivée du temps des Juges ; mais on n'en sçait point précisément le temps. * Comestor, Liranus, Jansenius, Torniel, Salien, *Annal. Vet. Test.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesf.*

RUTHARD, Religieux de saint Benoît, en l'Abbaye d'Hirsaugen, Diocese de Spire, dans le IX. Siecle, fut Professeur dans son Monastere, & composa la Vie de saint Boniface, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 864. * Trithême, *in Chron. Hirsaug.* Meginfride, *in Chron.* Vossius, Possevin, &c.

RUTHGER RESSIUS, Jurisconsulte. *Cherchez* Ressius.

P. RUTILIUS RUFUS, Orateur, Historien & Jurisconsulte, fut Consul à Rome avec Manlius l'an 649. de cette Ville, & 30. avant Jesus-Christ. Depuis il fut injustement envoyé en exil, & se retira à Smyrne, comme nous l'apprenons d'Ovide, *l.* 1. *de Pont. Eleg.* 4. Toutes les Villes d'Asie luy envoyerent des Ambassadeurs ; de sorte qu'on auroit dit que c'étoit plûtôt un triomphe qu'un bannissement. Sylla le voulut rappeller, mais Rutilius refusant de revenir à Rome, employa le temps de cet exil à l'étude. Il composa l'Histoire de sa vie en Grec, & plusieurs autres Ouvrages, dont divers Auteurs anciens font mention. Ciceron parle ainsi de luy : « Rutilius étoit homme laborieux, sçavant, agreable dans la conversation, & habile Jurisconsulte. Ses Harangues ont peu de force & de vigueur ; mais on y voit de beaux traits de Jurisprudence : car il étoit homme sçavant, même dans les Lettres Grecques. Il frequenta l'Ecole de Panetius, & approcha bien prés de la perfection dans la connoissance de la Philosophie Stoïque, dont le caractere est de parler avec beaucoup d'art, &c. » * Ciceron, *in Bruto.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Tite-Live, *li.* 70. Valere Maxime, Suetone, Plutarque, Seneque, &c. citez par Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 22. *& de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 9. *&c.*

RUTILIUS (Publius) Noble Romain, étant attaqué d'une legere maladie, & ayant appris que son frere avoit été refusé dans la poursuite du Consulat, mourut subitement de déplaisir. * Pline, *Liv. VII. c.* 36.

RUTILIUS FLACCUS, a écrit l'Histoire des Empereurs Theodose & Honorius. * Vossius.

RUTILIUS GEMINUS, Auteur d'un Livre de l'Histoire Pontificale. Cette piece est citée par Fulgence & par d'autres.

RUTILIUS LUPUS, Rhetoricien, dont nous avons un Traité des Figures, des Sentences, &c. * Ciceron.

RUTILIUS CLAUDIUS NUMANTIANUS GALLUS, Personnage de grande reputation, au commencement du V. Siecle, vers l'an 410. composa un Itineraire en Vers, qu'il dédia à Venerius Rufus. Dans cet Ouvrage, qui étoit divisé en deux Livres & que nous avons, hors une partie du dernier, Rutilius se déchaîne contre les Chrétiens & les Juifs, en faveur du Paganisme, dont il faisoit profession. Il étoit Préfet de la Ville, avoit été Consul, & avoit exercé d'autres Charges tres-considerables. Cet Ouvrage fut trouvé dans un Monastere d'Italie, du temps de Volaterran, & a été souvent publié. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1687. *in douze*, où l'on voit les Notes entieres de plusieurs Sçavants, qui ont écrit sur cet Auteur. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 15. *l.* 3. *c.* 2.

RUTILIUS (Bernardin) né dans un Bourg du Territoire de Vicenze en Italie, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & avoit une grande connoissance de l'Antiquité. Il eut pour Protecteur le Cardinal Nicolas Ridolfi, chez lequel il vêcut, & auquel il dédia ses Vies des Jurisconsultes, publiées en 1536. sous ce titre : *Jurisconsultorum vitæ, novissimè elimata & mendis non paucis quibus scatebant repurgata.* On attendoit d'autres Ouvrages de la façon de Rutilius, qui mourut fort jeune à Venise, vers l'an 1537. * Paul Jove, *in elog. c.* 196.

RUTLAND, Province & Comté en Angleterre, dans le milieu du païs, est peu considerable, & ne renferme qu'un Bourg, dit Oukam. * Camden.

RUTULES (*Rutuli*) anciens Peuples d'Italie, dans *le Latium.* Ardée en étoit la Ville capitale. * Strabon, Pline, Tite-Live, &c. en font mention ; & Virgile, *li.* 9. *Æneid. & seq.*

RUVERE. *Voyez* Rovere.

RUVIO (Antoine) natif de Leon, Ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre de S. François, & Professeur en Theologie, a écrit neuf Livres contre les erreurs qu'Erasme a semées dans ses Ouvrages. * *Bibliotheca Hispanica.*

RUVO (*Rubi*) Ville du Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Bari.

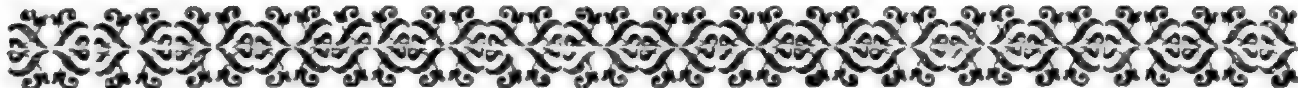
RUYTER (Michel Adrien) Duc, Chevalier & Lieutenant Amiral General des Provinces-Unies, étoit né à Flessingue, Ville de Zelande en 1607. d'un Bourgeois de cette

Ville, nommé Adrien-Michel, & d'Alide-Jans Ruyter, dont il retint le nom. Il n'avoit qu'onze ans lorsqu'il commença à frequenter la Mer, où il se signala dans les divers emplois qu'il y exerça successivement. Aprés avoir été Matelot, Contre-Maître, & Pilote, il fut Capitaine de Vaisseau, puis Commandeur, Contre-Amiral, Vice-Amiral, & enfin Lieutenant-Amiral, qui est la plus haute Dignité où il pouvoit parvenir, parce que celle d'Amiral est attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. N'étant encore que Capitaine de Vaisseau, il s'acquit beaucoup de reputation dans les Païs Etrangers: car il repoussa de Dublin les Irlandois, qui vouloient se rendre maîtres de cette Ville, & en chasser les Anglois, & fit plusieurs prises dans la Groënlande. Il fit huit fois le voyage des Indes Occidentales, & deux fois celuy du Bresil. En 1641. il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols, & fut fait Contre-Amiral. S'étant avancé jusqu'au milieu des Ennemis dans le combat, il donna la chasse à plusieurs Vaisseaux, & fut loüé hautement par le Roy de Portugal. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, Ville de Barbarie, où malgré cinq Vaisseaux Corsaires d'Alger, il passa seul à la rade de cette Ville: car les Maures de Salé, qui avoient vû cette belle action, voulurent que Ruyter entrât dans leur Ville en triomphe, monté sur un cheval, & suivi à pied des Capitaines Corsaires. En 1653. il commanda sous l'Amiral Tromp, la Flotte des Etats Generaux, composée de soixante & dix vaisseaux, avec lesquels il donna trois fois le combat aux Anglois. Il alla ensuite dans la mer Mediterrannée, vers la fin de l'an 1655. & y prit quantité de Vaisseaux Turcs, avec le fameux Renegat Amand de Dias qu'il fit pendre. En 1659. il alla au secours du Roy de Danemarck contre les Suedois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Isle de Funen. Aussi le Roy de Danemarck l'en recompensa dignement, & luy donna pension, aprés l'avoir annobli, luy & toute sa Famille. En 1662. il fit échoüer un Vaisseau de Tunis, delivra quarante Esclaves Chrêtiens qui étoient dessus, fit un traité avec ceux de cette Ville, & mit à la raison ceux d'Alger. Tant de belles actions ayant mis Ruyter dans une haute reputation, il fut élû Lieutenant-Amiral en 1665. & en cette qualité prit sur la côte de Guinée quantité de Vaisseaux. Ensuite aprés avoir remporté une victoire considerable sur les Anglois en 1666. il fut fait Lieutenant-Amiral General. Il continua de se signaler par quantité d'actions illustres, jusqu'en 1676. qu'il fut blessé mortellement d'un coup de canon, dans un combat qu'il donna aux François devant la ville d'Agouste en Sicile. Il mourut peu de jours aprés sa blessure, & son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats luy firent dresser un superbe monument. Ce grand homme avoit été marié trois fois; & laissa plusieurs filles de ses deux dernieres femmes; & un fils de sa deuxiéme, nommé Engel, qui nâquit en 1649. & qui est mort Contre-Amiral, quelques années aprés son pere. * *Vie de Ruyter.*

RUZANTES. *Cherchez* Beolcus.

RUZE' (Martin) Seigneur de Beaulieu, de Chilli, de Lonjumeau, Secretaire d'Etat, & Thresorier des Ordres du Roy, étoit second fils de Guillaume Ruzé, Receveur General des Finances en Touraine, & de Marie Testu. Il fut d'abord Secretaire des Commandements de Henry de France Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, sous le nom de Henry III. le fit Secretaire des Finances, & puis en 1588. Secretaire d'Etat. Ruzé le servit avec zele, & aprés luy le Roy Henry IV. qui l'employa dans les plus importantes affaires, & l'honora en 1592. de la Charge de Thresorier de ses Ordres, & ensuite de celle de Grand-Maître des Mines de France. Depuis en 1606. Ruzé se démit de sa Charge de Secretaire d'Etat en faveur du Seigneur de Lomenie, mais ce fut à condition que ce dernier n'en auroit que la survivance. En effet, Ruzé continua d'exercer jusqu'à sa mort, qui arriva le 16. Novembre 1613. Son corps fut enterré à Chilli, où l'on voit sa figure de marbre blanc, & son Epithaphe. Il avoit épousé Geneviéve Arabi, dont il n'eut point d'enfants; & il laissa ses biens à Antoine Coiffier, Seigneur d'Effiat, depuis premier Ecuyer de la grande Ecurie, Maréchal de France, Surintendant des Finances, à condition de porter son nom & ses armes. * *Voyez* Coiffier.

RYER (Pierre du) Historiographe du Roy, étoit d'une noble Famille de Paris, & fut l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Il acquit quelque reputation, par un grand nombre de Traductions, dont les plus considerables sont celles de presque toutes les Oeuvres de Ciceron, de Seneque, de Tite-Live, d'Herodote, de Polybe, de Strada, des Metamorphoses d'Ovide, & d'une partie de l'Histoire de De Thou. Quoiqu'il eût, dit-on, une grande connoissance des Langues, quelques-uns ont crû qu'étant aux gages des Libraires qui luy achetoient ses Ecrits, il n'avoit pas tout le loisir qui luy étoit necessaire pour leur donner la derniere perfection. En effet, on n'y voit pas regner toute l'exactitude possible. Du Ryer faisoit aussi des Vers, quelquefois même avec succés, comme on le peut voir par sa Tragedie de Scevole. Il mourut le 6. Novembre 1656. âgé de 53. ans; & fut enterré dans le Tombeau de ses ancêtres, dans l'Eglise de S. Gervais.



S



S LETTRE demi voyelle, prend ordinairement sa force & le son qui luy est propre, de la voyelle suivante. Mais elle se joint à celle qui la devance avant les lettres M. P. & T. comme en ces mots *Cosmus*, *Prosper* & *Testis*. S. se change souvent en M. comme *rursus*, *rursum* en N. *sanguis*, *sanguinis*; & en R. *flos*, *floris*. Le changement de l'S en T est plus ordinaire en plusieurs sortes de Langues; & enfin la lettre S s'est entierement perduë en divers mots Latins, puisqu'on a dit *Numerus* de *Nusmerus*, *Dumosus* de *Dusmosus*, *Camana* & *Camillus* de *Casmana* & de *Casmillus*. Varron nous assure qu'*Omen* a été tiré d'*Osmen*, & *Idem* de *Isdem*.

SA

SA ou SAA (Emanuel) Jesuite Portugais, né à Condé, dans la Province dite Entre-Minho & Douro, enseigna à Gandie, à Conimbre & à Rome; & fut consideré comme un excellent Interprete de l'Ecriture, & comme un bon Prédicateur. Il prêcha dans les principales Villes d'Italie, & fut employé par le Pape Pie V. pour travailler à la nouvelle édition des Bibles. Dans la suite il fut envoyé à Aronne, dans le Diocese de Milan, pour s'y delasser de ses longs travaux; & il y mourut en 1596. Nous avons de luy *Scholia in IV. Evangelia. Notationes in totam sacram Scripturam. Aphorismi Confessariorum*, &c. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, &c.

SA DE MIRANDA (Francisco) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, né l'an 1495. à Conimbre, y enseigna le Droit avec reputation. Dégoûté de cette sorte d'employ, par les disputes frequentes de l'Ecole, il s'occupa à faire des Vers en sa Langue naturelle; & y réüssit si bien, que les Portugais le considerent, luy & le Camoëns, comme les premiers de leurs Poëtes. Il mourut en 1558. & laissa deux Comedies, *Os Willapandos*, & *Os Estragericos*, & d'autres Ouvrages, en un Volume *in quarto*, sous ce titre: *Las Obras de Doutor Francisco Sa de Miranda.* La Vie de l'Auteur est au commencement de ce Recuëil.

SAADA, Ville d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, est selon quelques Auteurs, la même que les Anciens ont nommée Sabatha.

SAADIAS GAON, c'est-à-dire, *Saadias l'Excellent.* Rabbin, vivoit au commencement du X. Siecle, & étoit le Chef d'une celebre Académie de Juifs qui nommoient alors leurs Docteurs *Gheonim*, c'est-à-dire, *Excellents.* Il est un des premiers qui ait reduit en Art la Grammaire Hebraïque, vivant dans un païs où l'on parloit la Langue Arabe, & où il y avoit des Grammaires de cette Langue. Nous n'avons point

sa Grammaire; mais on juge par les Ouvrages de cet Auteur, qu'il a été peu exact dans cet Art, pour s'être trop préoccupé des subtilitez pueriles de la Cabale. Il a écrit un Livre de la Theologie des Juifs, intitulé *Sepher haëmunoth*, c'est-à-dire, *Livre de la créance*, où il traite des principaux articles de leur créance. On ne le trouve guere qu'en Hebreu de Rabbin, quoique l'Auteur l'ait composé en Arabe; & il y a quelques sentiments particuliers. Saadias s'est rendu plus recommandable par une version Arabe de la Bible qu'il a faite, & dont nous n'avons que le Pentateuque, que les Juifs de Constantinople ont imprimé en caracteres Hebreux. Il a été depuis réimprimé en caracteres Arabes, dans les Bibles Polyglottes de Paris & de Londres, avec quelques changements. Cette version Arabe du Pentateuque, qui a été traduite en Latin par Gabriël Sionita, approche plus de la Paraphrase que d'une traduction fidele. Aussi luy a-t'on donné dans l'édition de Constantinople, le nom de *Targum*, qui signifie Paraphrase. * M. Simon.

SAAVEDRA FAXARDO (Diego) né dans une Famille noble du Royaume de Murcie en Espagne, étoit fils de Pierre de Saavedra, & de Fabienne Faxardo. Il fut Secretaire du Cardinal Gaspard Borgia, Viceroy de Naples, & puis Agent pour l'Espagne à Rome, où sa conduite luy acquit une grande estime. Dans la suite il fut envoyé Résident en Suisse, se trouva à deux Dietes de Ratisbonne: & eut enfin ordre d'accompagner à Munster Dom Gaspard de Bracamont, Comte de Pennaranda, Plenipotentiaire d'Espagne, pour la Paix qu'on y traitoit. Saavedra luy rendit de bons services, & mourut en 1648. Il fut Chevalier de S. Jacques, Conseiller au Conseil des Indes, & a composé entr'autres Ouvrages, *Idea de uno Principe Politico Christiano*, qu'on a traduit en Latin, *Corona Gothica, &c.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SAAVEDRA. (Miguel) *Cherchez* Cervantes, &c.

SABA, Ville de l'Arabie Deserte, dite presentement *Sim-schachan.*

SABA, Isle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles, appartient aux Hollandois, & est située au Couchant de celle de S. Christophle, *Hist. des Antilles.*

SABA, selon Joseph, Ville capitale de l'Isle de Meroë, fut le sejour, selon quelques Auteurs, de la Reine qui fut voir Salomon, à laquelle quelques-uns donnent le nom de *Makeda*, & Joseph celuy de *Nicaulis.*

SABA, fils de Chus, & petit-fils de Cham, donna son nom, si l'on en croit quelques Auteurs, aux Sabéens de l'Arabie Heureuse, dont le païs a été celebre par ses richesses, & par ses Aromates. Saba sa Ville capitale, a été depuis nommée Siban, ou Zibit, selon d'autres. Quelques-uns croyent aussi que la Reine de Saba, qui fut rendre visite à Salomon, étoit Souveraine de ce Païs, dont parle Strabon, *li.* 16. * Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 8. *&c.*

SABA ou SCHABA, fils de Regma, donna son nom à d'autres peuples prés du Golphe Persique; un autre SABA, fils de Joctan, fut fondateur des Sabéens ou Sacces qui habitoient dans les Indes, & dont Pomponius Mela & Ptolomée font mention.

SABA, fils de Joctan, qu'Abraham avoit eu de Cethura, fut pere de ces Sabéens qui enleverent les troupeaux de Job. * Torniel, *A. M.* 1931. *n.* 28. 53. *&* 54. Touchant ces quatre *Saba*, & le païs de la Reine qui alla voir Salomon; il faut consulter *Bochart* dans son *Phaleg. liv.* 2. *ch.* 25. *&* 26.

SABAÇON ou SABACH, Roy d'Ethiopie, s'empara de l'Egypte sur Bocchoris qu'il fit brûler vif, & fonda la Dinastie des Rois Ethiopiens en Egypte, l'an du monde 3277. & avant J. C. 727. Il regna 8. ans, & eut pour successeur Sevechus son fils. Herodote qui prétend que ce Roy détrona Anysis, & regna cinquante ans, dit qu'il ne punissoit les criminels qu'en les obligeant de porter en des lieux marquez, une certaine quantite de terre, & que par cet artifice il avoit rehaussé toutes les Villes de ce Royaume, qui avant cela, étoient extrêmement basses. * Jul. African. Herodote, *Euterpe*, *ou li.* 2.

SABAITES ou SABIENS. *Voyez* Sabéens.

SABARIE, (*Sabaria*) Ville de l'ancienne Pannonie, a été celebre par la naissance de saint Martin. Clusius, Lazius, & quelques autres la prennent pour *Stainan Angern* d'aujourd'huy; mais Cluvier veut que ce soit Sarwat, que les Alemands nomment *Rhotenturn*, à trois lieuës de l'autre, & sur le confluent du Raab & du fleuve Sabarie, que les Alemands nomment *Gunss*, & les Hongrois *Benge.* * Cluvier, Sanson, Baud.

SABATHIENS. *Voyez* Sabathius.

SABATHIUS, Juif & ensuite Evêque Heretique dans le IV. Siecle, abjura le Judaïsme, & fut fait Prêtre par Marcien, Prélat des Novatiens. Quelque temps aprés, il tâcha d'introduire les coûtumes des Juifs dans sa Secte; & ayant séduit deux Prêtres appellez Theoctiste & Macaire, voulut remettre la celebration de la Fête de Pâques au 14. jour de la Lune de Mars, contre l'Ordonnance de l'Eglise. Sous prétexte d'une plus grande pureté, il commença de tenir des Assemblées particulieres & de former un Schisme, à la faveur duquel son principal dessein étoit de se faire Evêque. Marcien en étant averti, assembla un Synode des siens dans Angouri, où il fit venir Sabathius. On luy demanda le sujet qui l'avoit engagé à se separer d'eux, & aprés qu'on eut appris que c'étoit pour la celebration de la Fête de Pâques, on conclut que c'étoit une chose indifferente, pour laquelle il ne falloit point se diviser. Sabathius avoit fait serment de ne prétendre jamais à l'Episcopat; mais cet ambitieux continua de tenir ses Assemblées, & se fit ordonner Evêque par ceux de sa communion qu'on nomme SABATHIENS. * Socrates, *li.* 7. Baronius, *A. C.* 391. *n.* 7. Sanderus, *Her.* 88. Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

On donna dans le XVI. Siecle le même nom de SABATHIENS ou SABBATHAIRES, à une troupe d'Anabaptistes, qui sous prétexte de reforme, observoient le Samedy, à la façon des Juifs. * Sandere, *her.* 195. Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 15. *n.* 3.

SABAZIE, c'est le nom d'une certaine Fête de Payens, qu'on dit avoir été instituée en l'honneur de Denys ou Bacchus, Conquerant des Indes. Ciceron, *li.* 3. *de nat. Deor. &c.* Le mot *Sabatius*, étoit aussi un surnom de Jupiter, & semble être le même que celuy d'*Ægiochus*, parce que comme ce dernier vient d'un mot Grec, qui signifie *une chevre*: l'autre vient du Phenicien *Tsebaoth*, qui signifie *des chevreuils.* On celebroit aussi une Fête en l'honneur de Jupiter, nommée *Sabazia*; surquoy l'on peut voir le Livre de *J. Meursius*, intitulé *Græcia feriata.* Pour Bacchus on a dit qu'il étoit fils de *Caprius*, pour signifier qu'il étoit fils de ce Jupiter surnommé *Sabazius.* On peut voir une autre origine de ce nom dans *Bochart. Chan. Lib.* I. *c.* 18.

SABBAT, est un mot Hebreu qui signifie proprement *repos*, & qui est le jour que nous appellons Samedy. R. Moyse, *dans son More Nevochim*, *part.* 2. *ch.* 31. dit que l'observation de ce jour a été commandée aux Juifs, comme le fondement de leur Religion touchant la création du monde, afin qu'ils se souvinssent toûjours que Dieu avoit créé de rien le monde en six jours, & qu'il s'étoit reposé le septiéme jour. Ainsi le Sabbat a été institué, pour conserver la memoire de la création. Les anciens Peres de l'Eglise conviennent en cela avec les Juifs, comme il paroît par les Constitutions de Clement, qui ordonnoient d'observer le jour du Sabbat, aussi-bien que le Dimanche, parce que l'un est consacré à la memoire de la Création, & l'autre à la memoire de la Resurrection. M. Simon, remarque *dans sa Préface des Cérémonies des Juifs*, que ces deux jours ont été autrefois également des jours d'Assemblée pour les Chrêtiens; & nous voyons encore aujourd'huy que toute l'Eglise Orientale regarde le Samedy comme un jour de Fête, & qu'elle ne jeûne point ce jour-là. R. Moyse apporte une seconde raison de l'institution du Sabbat qui regarde purement les Juifs; sçavoir leur délivrance de la captivité d'Egypte, afin qu'ils se souvinssent qu'ils avoient été esclaves en ce païs-là, & que Dieu avoit fait succeder le repos aux miseres qu'ils avoient souffertes en Egypte. Les Juifs observent ce jour-là fort religieusement; & leurs Rabbins ont marqué exactement tout ce qui leur est défendu de faire, pendant le jour du Sabbat: ce qu'ils réduisent à trente-neuf chefs, qui ont chacun leurs dépendances. Ces XXXIX. chefs sont ainsi rapportez par R. Leon de Modene. Il leur est défendu de labourer, de semer, de moissonner, de boteler & lier des gerbes, de battre le grain, de vanner, de cribler, de moudre, de bluter, de paîtrir, de cuire, de tordre, de blanchir, de peigner ou de carder, de filer, de retordre, d'ourdir, de taquer, de teindre, de lier, de délier, de coudre, de déchirer ou mettre en morceaux, de bâtir, de détruire, de frapper avec le marteau, de chasser ou de pêcher, d'égorger, d'écorcher, de préparer & racler la peau, de la couper pour en travailler, d'écrire, de raturer, de regler pour écrire, d'allumer, d'éteindre, de porter quelque chose d'un lieu particulier en public. Ces XXXIX. chefs renferment diverses especes; par exemple, limer est une dépendance de moudre; & les

Rabbins ont exposé toutes ces especes avec de grands raffinements. Quoy qu'ils ne puissent pas allumer de feu ce jour-là, ils peuvent neanmoins se servir, pour leur en allumer, de quelqu'un qui ne soit point Juif; mais ils n'apprêtent, ni ne font cuire aucune chose pour manger; il ne leur est pas permis de parler d'affaires, ni du prix de quoy que ce soit: d'arrêter aucune chose qui regarde l'achat ou la vente, ni de donner, ni de recevoir. Ils ne peuvent sortir plus d'un mille hors de la Ville & des Fauxbourgs. Le Sabbat commence chez eux, environ une demi-heure avant le coucher du Soleil, & alors toutes ces défenses s'observent. Les femmes sont obligées d'allumer une lampe dans la chambre, qui a d'ordinaire six lumignons, ou au moins quatre, & qui dure une grande partie de la nuit. De plus, elles dressent une table couverte d'une nappe blanche, & mettent du pain dessus, qu'elles couvrent d'un autre linge long & étroit; ce qu'ils font, disent-ils, en memoire de la Manne qui tomboit de la sorte, ayant de la rosée dessus & dessous; & le jour du Sabbat il ne pleuvoit point. * *Voyez* Leon de Modene, *Cérémonies des Juifs*.

SABBATHAIRES. *Voyez* Sabathius.

SABBATHIQUE, Fleuve imaginaire de la Judée, cessoit, dit-on, de couler tous les jours du Sabbat. Baronius parlant de ce Fleuve au sujet de la fontaine Siloé, accuse Pline de s'être trompé, parce que Joseph assure qu'aprés avoir cessé de couler pendant six jours, il recommence à paroitre le septiéme jour. Mais tous les Rabbins qui ont fait mention de cette Histoire, ou de cette Fable, disent la même chose que Pline. Selon Elias le Grammairien, on l'a appellé *Sabbathicus*, à cause qu'il cesse de couler, & semble se reposer le jour du Sabbat ou du repos. Au reste, ce Fleuve, selon quelques Auteurs, n'est autre que l'Eleuthere, dont parle Strabon. Les Juifs qui sont inventeurs de cette Fable, disent que les dix Tribus sont retenuës en captivité au delà de ce Fleuve, que l'on ne peut passer que le jour du Sabbat. * Pline, *li.* 31. *cap.* 11. Baronius, *Anno* 33. *n.* 37. Joseph, *Bell. Jud. li.* 7. *c.* 23. Casaubon, *in Baronium.* Voyez *Buxtorf. Dict. Thalmud.* sur le mot *Sambathion*.

SABBATIUS, Ermite & Magicien, succeda dans la profession de Devin, au Solitaire qui avoit prédit que Leon l'Armenien parviendroit à l'Empire, & refusa les presents que cet Empereur envoyoit à ce Devin, qui étoit mort, déclarant à celuy qui les apportoit, qu'il n'acceptoit point les presents d'un Idolâtre. Il eut la hardiesse d'écrire à Leon, & de luy prédire, en contrefaisant le Prophete, qu'il perdroit bien-tôt l'Empire & la vie, s'il ne détruisoit les Idoles, en abolissant les Images que les Chrêtiens adoroient. Ces menaces firent prendre à Leon la resolution de défendre le culte des saintes Images, & de renouveller la persecution contre les Orthodoxes, l'an de J. C. 814. * Maimbourg. *Hist. des Iconoclastes*.

SABE'ENS ou SABIENS: nom d'une certaine Secte, mêlée du Chistianisme, du Judaïsme, de la Religion des Turcs, & des superstitions Payennes. R. Moyse avoit lû plusieurs Livres Arabes que nous n'avons plus, qui donnoient une connoissance assez exacte de ces Sabéens. Il dit qu'Abraham avoit été élevé dans la Religion de ces Sabaïtes, qui étoient les anciens Chaldéens, lesquels n'adoroient point d'autre Divinité que le Soleil & les Astres: & qu'Abraham s'opposa ensuite fortement à cette créance, en établissant un seul Dieu, Auteur de l'Univers, & qui gouverne tout par sa providence. C'est ce qui a fait que Moyse a inseré plusieurs choses dans ses Livres, par rapport aux dogmes de ces Chaldéens ou Sabéens, pour en détourner les Israëlites. On voit dans leurs Livres l'Histoire d'Abraham, & des autres Patriarches; ce qui n'est pas surprenant, puis qu'Abraham étoit Chaldéen. Ils ont aussi des Histoires d'Adam, de Seth & des autres Patriarches, mais pleines de fictions, outre d'autres Livres qui portent le nom d'Adam, dont Abraham Ecchellensis a parlé dans son *Eutychius vindicatus*, écrits en Langage Chaldéen, mais en des caracteres fort differents de ceux des Chaldéens. On trouve dans la Bibliotheque de Monsieur Colbert, quelques-uns de ces Livres manuscrits qui ont été apportez du Levant. Le P. Ange de Saint Joseph, Religieux Carme, qui a été Missionnaire dans le Levant, parle dans ses Ouvrages assez au long de ces Sabéens, qu'il prétend être les mêmes que ceux qu'on appelle Chrêtiens de saint Jean, & un reste des anciens Chaldéens ou Sabéens. Selon cet Auteur on les appelle *Mendai*, c'est-à-dire, selon leur interpretation, *Bende bai* ou *Créatures du Vivant*. Mais d'autres Ecrivains veulent que *Mendai* soit un nom Chaldéen qui signifie γνωστικὸς, *gnostique*, comme si les Sabéens d'aujourd'huy étoient un reste des anciens Gnostiques. Pour appuyer ce sentiment, ils disent que les anciens Gnostiques n'étoient Chrêtiens que de nom, mais Philosophes en effet: qu'ils suivoient la Philosophie & les rêveries des Chaldéens sur l'Astrologie; & qu'ils ont eu des Livres d'Adam, de Seth & de plusieurs autres Patriarches. Ils remarquent de plus, comme une chose fort singuliere, que la Langue Chaldaïque des Sabéens exprime les voyelles. Par exemple, la voyelle *a*, par un Aleph, la voyelle *i*, par un Jod; & qu'ils n'écrivent point par abregé, comme on fait dans l'Hebreu, l'Arabe, le Chaldéen & le Syriaque, où l'on supplée ces voyelles par certains points lors qu'on veut les marquer. Au reste ces peuples adorent le Soleil, comme le plus grand des Dieux, la Lune comme la premiere Déesse, & les Etoiles comme des Dieux inferieurs. Cette Religion a infecté une bonne partie de l'Orient: Mahomet en parle dans son Alcoran, & accorde aux Sabéens les mêmes privileges qu'aux Chrêtiens. Ces Idolâtres sont appellez de divers noms, mais qui désignent tous une même sorte de gens, ou qui ont peu de difference entr'eux. On leur a donné le nom de Chaldéens, de Nabathéens, de Chananéens, &c. Il y a quelques Astrologues & quelques Medecins de cette Secte à Constantinople; mais dans le Royaume de Perse, vers la mer de Tabristan, ils sont en grand nombre. Ils ne sont pas trop persuadez de l'immortalité de l'ame, ni des peines ou des recompenses de l'autre vie. Ils ne se vengent guere des injures ni des outrages qu'on leur fait: parce qu'ils regardent tout cela comme des effets naturels des influences celestes, & n'en sont pas plus irritez que nous le sommes lorsque nous sentons une grosse pluye tomber sur nous, ou lorsque l'ardeur du Soleil nous brûle dans le fort de l'Eté. Ils s'appellent entr'eux *Mendai*, & outre l'Arabe, ils parlent une sorte de Chaldéen corrompu, qu'ils écrivent avec des caracteres particuliers; mais il n'y a guere que leurs Sacrificateurs qui le sçachent lire & écrire. Ces Sacrificateurs se nomment *Scheichs*, c'est-à-dire, Vieillards, & obéïssent à d'autres Souverains Sacrificateurs, Moines ou Evêques, qu'ils appellent *Chanzebra*. Ils croyent qu'*Issa*, que nous interpretons JESUS, est l'ame de Dieu, c'est-à-dire, son bien-aimé; & qu'il n'est point mort, mais que les Juifs ont crucifié un fantôme en sa place. Ils ont trois sacrifices dont le premier est de pain, vin & huile; le second, d'une poule; & le troisiéme, d'un mouton.

Ceux qui appellent les Sabéens, Chrêtiens de saint Jean, se fondent sur ce qu'ils honorent ce saint Prophete, mais ils sont plus Gentils que Chrêtiens. Il y en a quantité dans le Curdistan, Province de la Perse, & à Bassora dans l'Arabie Deserte. Ils recevoient le Baptême en memoire de ce que saint Jean baptisa JESUS-CHRIST; mais ils ne baptisent point au nom de la sainte Trinité. Ils reconnoissent seulement quatre Sacrements, le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre, & le Mariage: & ils n'admettent point la Confirmation, ni l'Extrême-Onction, ni la Pénitence. Dans leur Eucharistie, qui n'est Sacrement que de nom, non plus que leur Baptême, ils ne disent point les paroles de la Consecration sur l'Hostie, mais seulement quelques prieres. Ils font leurs Hosties de farine détrempée avec du vin & de l'huile. Pour le vin de leur consecration ils le tirent de raisins secs humectez dans de l'eau, qu'ils pressent: & c'est ce même vin dont ils usent pour détremper la farine de l'Hostie. A l'égard de l'Ordre, ils ont des Ministres Superieurs & Inferieurs; mais ce sont les enfants qui succedent à leurs peres, ou au défaut des enfants, ce sont les plus proches parents, & toute la cérémonie de leur consecration consiste en quelques prieres, qu'un autre Ministre dit sur celuy qui reçoit cette Dignité. Pour le Mariage, leur cérémonie est de faire jurer à l'épouse qu'elle est vierge: aprés ce serment, le Ministre baptise l'époux & l'épouse, & les fait mettre dos à dos, & lit quelques prieres. Les Ministres aussi-bien que les Laïques, peuvent avoir chacun deux femmes. Leur Messe consiste en quelques Oraisons, & à communier de leur Hostie préparée & consacrée à leur mode, & de leur vin, fait de raisins secs. Outre le Dimanche ils ont trois Fêtes en l'année: la premiere, au premier jour de l'an, qui dure trois jours, en memoire de la création d'Adam. La seconde, au commencement du quatriéme mois, qui se celebre aussi pendant trois jours, en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Et la troisiéme au commencement du septiéme mois, qui dure cinq jours, en memoire du Baptême de JESUS-CHRIST, qui fut baptisé par saint Jean. Ils se font tous baptiser pen-

dant ces cinq jours, une fois chaque jour: & ils appellent cette derniere Fête *Pendgia*. Ils ne connoissent point d'autres Saints que saint Jean-Baptiste, saint Zacharie son pere, & sainte Elizabeth sa mere: & ils n'honorent JESUS-CHRIST, que comme serviteur de saint Jean. Ils croyent qu'il y a un Paradis & un Enfer; mais ils n'admettent point de Purgatoire: & ils disent que les méchants aprés leur mort, passeront par un chemin étroit, bordé de lions, de serpents & de dragons, qui les devoreront; mais que les bons passant par ce chemin, ne seront pas même épouvantez par ces bêtes farouches; & qu'ils iront joüir du Paradis, qu'ils remplissent de toutes choses agreables à l'homme, & capables de contenter les sens, suivant les rêveries de l'Alcoran, dont ils ont pris plusieurs fables, qui font une bonne partie de leur créance. Ils ne mangent point de la chair des animaux tuez par ceux qui ne sont pas de leur Religion: & leurs Ministres leur servent de Bouchers: car ce sont eux qui tuent les poules, les moutons, & les poissons dont ils mangent. Ils ne voudroient pas boire non plus dans un vase qui auroit servi à un autre qu'à un Sabéen, parce qu'ils s'imaginent que tous les autres hommes sont prophanes. Leur année est composée de trois cents soixante-six jours; à sçavoir de douze mois, de trente jours chacun, & de six jours surnumeraires. En 1665. le second jour de Novembre ils comptoient le vingtiéme de leur premier mois; de sorte qu'il falloit que leur année eût commencé le quatorziéme d'Octobre. * M. Thevenot, *Voyage du Levant*, *tom.* 2. Vansleb, *Relation de Perse*. Le P. Ange de saint Joseph, *Dissertation sur la Religion des Sabaites*, en 1680. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

SABELLICUS, connu sous le nom de MARCUS-ANTONIUS COCCIUS SABELLICUS, étoit natif d'une Place forte d'Italie, sur le *Teverone*, appellée autrefois, *Vicus Varronus*, dans le païs des anciens Equicoliens. Quelques flateurs l'ont fait descendre de la Famille des Cocceiens; mais Paul Jove assûre qu'il étoit fils d'un pauvre Maréchal. Il étudia avec un soin extrême; & ensuite ayant gagné quelque argent à instruire les jeunes enfants à Tivoli, il se perfectionna à Rome sous Pomponius Lætus, & Domitius de Verone. Depuis ce temps-là il fut Bibliothecaire du Cardinal Bessarion, & enseigna à Venise avec beaucoup de reputation. Il en acquit moins par l'Histoire qu'il fut chargé de composer pour cette Republique. Elle est trop rampante, & semée de basses flateries. Il mourut à Venise d'une maladie infame en 1506. âgé de 70. ans, & ne laissa qu'un fils naturel. Nous avons de luy une Histoire universelle, divisée en sept Enneades ou 63. Livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1504. *De situ Venetiarum lib.* 3. *Exemplorum lib.* 10. *De Venetis Magistratibus*, *lib.* 1. & divers autres Ouvrages. * Paul Jove, *in elog. c.* 42. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bembo, *li.* 4. *Ep.* 4. Philippes de Bergame, *lib.* 16. *Suppl. Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Loüis Vivés, *de tradendis discipl. li.* 5. Pierre-Georges Chalcedoni, *en sa Vie*. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Pierius Valerianus, *li.* 1. *de infælic. Litterat. p.* 28.

SABELLIENS, Heretiques, furent ainsi appellez de Sabellius de Libye leur Auteur, qui publia ses erreurs vers l'an 260. sous le Pape Etienne. Ils confondoient les trois Personnes de la Trinité, soûtenant, au rapport de Nicephore, que le Pere, le Fils & le S. Esprit, étoient une même substance, & une personne à trois noms. Ils blâmoient aussi l'etat Monastique. Ces Heretiques furent condamnez dans le Concile d'Alexandrie l'an 319. * Eusebe, *li.* 7. *ch.* 4. & 5. S. Epiph. *en son Panaire*. Niceph. *liv.* 6. *ch.* 6. S. Basile, *Epist.* 63.

SABELLIUS, Heresiarque, Chef des Sabelliens, étoit de Ptolemaïde, Ville de Libye, & aprés avoir été disciple de Noëtus de Smyrne, répandit ses dogmes vers l'an 260. Confondant les Personnes de la Trinité, il enseignoit qu'il n'y avoit point de distinction entre celles-ci; mais qu'elles étoient une, comme le corps, l'ame & l'esprit ne font qu'un homme; d'où il s'ensuivoit que le Pere & le S. Esprit avoient souffert la mort aussi bien que le Fils, ce que Noëtus avoit déja enseigné aprés beaucoup d'autres. Tertullien attribuë cette erreur à Praxeas; & S. Ignace d'Antioche écrit que de son temps on publioit déja cette Heresie. Saint Epiphanes ajoûte, que Sabellius avoit puisé cette erreur dans les Livres apocryphes, & particulierement dans celuy qu'ils nommoient *l'Evangile des Egyptiens*, où Nôtre Seigneur est introduit enseignant à ses Apôtres, que le Pere & le Fils n'étoient qu'une Personne. S. Denys d'Alexandrie composa d'excellents Traitez contre cette erreur, qui fut condamnée dans divers Conciles. Roscelin la renouvella dans le XI. Siecle; & aprés luy un Apostat Espagnol en Angleterre, au commencement du XVII. Siecle. * S. Epiphanes, *hær.* 57. & 62. S. Augustin, *hær.* 36. & 41. Eusebe, *li.* 7. *de prep. Evang.* Baronius, *A. C.* 260. *n.* 61. & *seq.* Godeau, *Hist. Eccl.* Gautier, *Chron. Sec. XVII. ch.* 24.

SABELLUS, Poëte Latin, qui vivoit du temps de Domitien & de Nerva, publia des Ouvrages tres-impurs, vers l'an de J. C. 96. * Martial parle de luy, *li.* 12. *Ep.* 43.

SABEO, connu sous le nom de FAUSTUS SABÆUS, né de parents obscurs à Chiari, dans le Territoire de Bresce en Italie, fut appellé à la Cour de Rome par le Pape Leon X. qui le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Peu aprés il fut envoyé en Angleterre & en Irlande, pour y chercher dans les Monasteres divers manuscrits qu'on y conservoit, & fit d'autres voyages pour l'augmentation de cette Bibliotheque; mais il eut le malheur de perdre le Pape son Patron, & revint à Rome, où il vécut assez pauvrement, sans pouvoir obtenir aucune recompense de ses services. Depuis il publia une Cosmographie, & cinq Livres d'Epigrammes, qu'il dédia au Roy Henry II. dont il eut une chaîne d'or qui valoit plus de cent pistoles, & quelques autres presents. Ce secours vint fort à propos pour Sabeo, qui mourut âgé de 80. ans, sous le Pontificat de Paul IV. vers l'an 1556.

SABIN (*Massurius Sabinus*) celebre Jurisconsulte, vivoit sous Tibere, vers l'an 30. de J. C. & avoit composé divers Livres de Droit & d'Antiquitez, dont on trouve les titres dans Aulu-Gelle, & dans le Digeste. *Ulpien* avoit fait des Commentaires sur cet Auteur en 51. Livres. * Eckii, *Princip. Juris Civilis*, *Lib.* 1. *tit.* 2.

SABIN, (*Sabinus*) Evêque de Plaisance, celebre par sa doctrine & sa pieté, assista au Concile d'Aquilée en 381. & fut fort consideré de S. Ambroise, qui le prenoit quelquefois pour Juge de ses Ecrits. S. Gregoire *le Grand* rapporte quelques-uns de ses miracles, & le Martyrologe fait mention de luy sous le 11. Decembre.

SABIN, (*Sabinus*) Evêque d'Heraclée, & Heretique Macedonien, vivoit sur la fin de l'Empire de Theodose *le Grand*, vers l'an 395. & fit un Recueïl des Actes de divers Conciles qu'il publia, comme nous l'apprenons de Socrates. Quelques Auteurs ont crû qu'il pourroit être le même que cet autre SABIN, Moine, qui avoit composé un Abregé de tous les Synodes Generaux & Provinciaux; mais il y a peu d'apparence. * Socrate, *li.* 1. *c.* 5. *l.* 5. *c.* 11. & *seq.* Possevin, *in Append. ad App. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SABIN, (Georges) né l'an 1508. dans la Famille des Schalter dans la Marche de Brandebourg, a été un Poëte d'une assez grande reputation parmi les Alemands, & fut fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Bembo, & Contareno, & par Baptiste Egnace & Loüis Beccatelli. A l'âge de 15. ans il fut envoyé à Wirtemberg, & logea dans la maison de Melancthon, qui l'instruisit avec un soin particulier. Ce sçavant homme connoissant que Sabin avoit beaucoup de penchant pour la Poësie, luy conseilla de s'attacher à cet exercice, & de se proposer Ovide pour le modele de ses Vers. A l'âge de 20. ans, Sabin mit au jour le Poëme intitulé *Res gesta*, *Cæsarum Germanicorum*. Ouvrage qui luy acquit l'estime, non seulement des Sçavants d'Alemagne, mais encore des Princes qui étoient les Protecteurs des Gens de Lettres. A son retour d'Italie il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg, pour enseigner les belles Lettres à Francfort sur l'Oder: & fut ensuite fait Recteur de la nouvelle Académie, que le Duc de Prusse établit à Konisberg. Depuis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la Charge de Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il fit également paroître son éloquence, & sa prudence dans les affaires. Enfin ayant été envoyé en Italie par le Prince qu'il servoit, il fut attaqué en chemin d'une fiévre quarte, qui l'obligea de retourner en son païs, où il mourut le 2. Decembre de l'an 1560. à Francfort sur l'Oder. Il avoit épousé en premieres nôces Anne fille de Melancthon. * Camerarius, *in vitâ Melanct. & Eobani*. De Thou, *Hist. li.* 26. *&c.* Biblioth. German. *num.* 655. Melchior Adam, *de Philos. German.*

SABINUS. *Cherchez* Aquilius Sabinus, Aulus Sabinus, & Masurius Sabinus.

SABINE (*Julia Sabina*) épouse de l'Empereur Adrien, étoit petite niece de Trajan, & fille d'une de ses sœurs appellée Marcienne. L'Imperatrice Plotine la fit épouser l'an

100. de J. C. à Adrien qu'elle favorisoit; & ce mariage qui se fit contre les intentions de Trajan, fut tres-malheureux pour Sabine, qui fut traitée indignement par Adrien. Il se plaignoit qu'elle étoit d'une humeur chagrine & querelleuse, & assuroit qu'il l'eût repudiée, s'il n'eût été qu'un simple particulier. Les plaintes qu'elle faisoit de son côté, n'étoient pas moindres. Elle reprochoit à Adrien son humeur insupportable, & ne rougissoit pas même de se vanter qu'elle ne luy avoit point voulu donner de fils, de peur que ce ne fût la ruïne du Genre humain. Leur haine s'augmenta tellement, qu'Adrien ne la pouvant plus souffrir, la fit empoisonner, ou la reduisit à se faire mourir elle-même l'an de J. C. 138. Il ne laissa pas pour satisfaire sa propre vanité, de faire rendre ensuite des honneurs divins à Sabine. * *Adrian. vit.* Aurel. Victor. *Epitom.* Onuph.

SABINIA TRANQUILLINA, que l'on appelle mal *Sabina*, étoit femme de l'Empereur Gordien III. On a trouvé deux medailles de cette Imperatrice, entre beaucoup d'autres, dont on a fait une découverte considerable à Vienne en 1681. où il y a au revers une Concorde, avec cette Legende, *Concordia Augg.* Ainsi Savot s'est trompé lors qu'il a avancé que toutes les medailles de cette Princesse portoient des Inscriptions Grecques. * Hevin, *Remarq. general.*

SABINIEN (*Sabinianus*) fut élû Empereur par les Carthaginois en 240. Depuis les peuples étant pressez par le Gouverneur de Mauritanie, furent contraints de livrer leur nouveau Prince, & de se soûmettre à Gordien. * Zosime & Jules Capitolin, *in Gordian.*

SABINIEN Pape, natif de Volterre, fut élû aprés saint Gregoire *le Grand*, qui l'avoit envoyé à Constantinople en qualité d'Apocrisiaire ou de Nonce. On dit que son avarice fut cause de sa mort, ensuite d'une vision qu'il eut de son prédecesseur, qui le menaçoit sur ce qu'il ne distribuoit pas le bled aux pauvres, pendant une grande famine. Il ne gouverna l'Eglise que depuis le premier Septembre 604. jusqu'au 19. Février de l'an 605. qu'il mourut. * Anastase, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

SABINS (*Sabini*) anciens peuples d'Italie, entre l'Etrurie & le Latium, dont ils occuperent une partie, avoient pour Ville capitale *Cures*, aujourd'huy *Correse*, dont les Romains furent appellez depuis *Quirites.* Les Romains sous Romulus enleverent les femmes des Sabins, qu'ils avoient invitées à quelques spectacles. Ceux-ci prirent les armes pour se venger; & furent reconciliez avec les Romains, par l'entremise des femmes qui accommoderent cette affaire.

Aujourd'huy une partie du païs des Sabins fait une Province de l'Etat Ecclesiastique, dite TERRA SABINA. Sa Ville principale est Magliano, Siege de l'Evêque de Sabine. Les anciens Auteurs parlent souvent de ces Peuples & de leur païs, & entr'autres Strabon, Pline, Tite-Live, Plutarque, &c. Nous avons des Ordonnances Synodales de Ptolomée, Cardinal, Evêque de Sabine, en 1590. Gabriel Paleote en dressa l'an 1593. & 1595. & Loüis Madruce en 1579.

SABINUS (Flavius) étoit frere aîné de l'Empereur Vespasien, qui portoit aussi ce nom, & fils d'un Titus Flavius Sabinus, homme qui n'eut point d'autre employ que de s'enrichir dans les partis. Le credit de sa mere Vespasia Polla, femme de meilleure naissance, le fit entrer dans le Senat, où il s'acquitta avec honneur des emplois qui luy furent confiez. Il fut Préfet de Rome sous Neron, fut destitué par Galba, & rétabli par Othon, qu'il le laissa avec Titien son frere, pour gouverner cette Ville, lorsqu'il marcha contre Vitellius. Aprés que ce dernier eut été reconnu Empereur par la mort de son Concurrent, il fit prêter serment en son nom par les Soldats qui étoient restez à Rome, où il gouverna encore en qualité de Préfet, pendant la guerre que son frere Vespasien fit à Vitellius. Le parti de Vitellius y étoit le plus fort; ce qui fit que plusieurs partisans de Vespasien sortirent de la Ville: cependant Sabinus n'osa entreprendre de se sauver, à cause de sa vieillesse. Il conclut un accord avec Vitellius, que les grands succés de Vespasien avoient mis à deux doigts de sa ruïne, & qui promit de quitter l'Empire; mais lorsqu'il l'eut repris contre sa parole, ses Soldats investirent, & brûlerent le Capitole, où Sabinus s'étoit retiré, & le conduisirent chargé de chaînes, en presence de Vitellius, qui s'efforça vainement de le sauver. On le déchira devant luy, on luy coupa la tête, & on traîna son corps au lieu où l'on mettoit ceux que l'on avoit executez. Voilà quelle fut la fin de ce Personnage, massacré au moment que son frere devenoit maître de l'Empire. Il s'étoit rendu celebre dans les fonctions Civiles & Militaires, depuis trente-cinq ans qu'il servoit l'Etat; & avoit gouverné sept ans la Mœsie, & douze ans la Ville de Rome, sans qu'on lui eût jamais reproché d'autres défauts, sinon qu'il parloit trop. On ne luy trouva pas dans cette derniere occasion toute la vigueur & toute la conduite qu'on en attendoit. Cependant tout le monde demeuroit d'accord que jusqu'à ce que Vespasien eût été fait Empereur, il avoit été l'honneur de sa Maison, & l'appuy de Vespasien même, duquel il étoit aîné. * Plutarch. *vit. Othon.* Tacite, *Hist. li.* 1. & 2. Dion, *li.* 67. Joseph, *de bello Judaïc. li.* 4. Tillemont, *Histoire des Empereurs.*

SABINUS (Cornelius) Tribun des Gardes sous l'Empereur Caligula, entra avec Chereas, dans une conspiration contre ce Prince, l'an de J. C. 41. Ce fut luy qui luy porta le second coup, & qui luy abbattit la machoire d'un coup d'épée. Il s'opposa à l'élection de l'Empereur Claude, & refusa genereusement la vie que ce Prince luy vouloit laisser avec sa Charge, pour ne pas survivre à Chereas son ami, qui avoit été condamné & executé par la même conspiration où il étoit entré avec luy. * Joseph, *Antiq. li.* 19. Dion, *li.* 59. Suetone, *li.* 4.

SABINUS. *Cherchez* Masurius.

SABIONETE, (*Sabioneta*) est une Ville & Duché d'Italie, avec une Citadelle dans l'Etat de Mantouë, ou entre le Mantoüan, & Cremone. Elle fut fortifiée dans le XVI. Siecle par le Prince Vespasien Gonzague Colonne, qui de son mariage avec Anne d'Aragon, fille du Duc de Segorbe ne laissa qu'une fille, qui fut mariée au Prince de Stigliano de la Maison de Caraffe. Ce Prince, ébloüi des offres que les Ministres du Roy d'Espagne luy faisoient de la Grandesse & de plusieurs autres recompenses, étoit sur le point de recevoir garnison Espagnole dans cette Place lors qu'il en fut empêché par sa femme. Quelques années aprés cette Princesse ne se croyant pas assez forte pour défendre la Place contre de si dangereux voisins, la confia à Edoüard Duc de Parme qui y mit une grosse garnison. Les Espagnols tenterent de la surprendre, mais ce fut inutilement, & le Duc de Parme la conserva jusqu'en 1637. qu'il fut contraint de leur ceder cette Place pour recouvrer les Etats qu'il avoit perdus depuis la guerre; & les Terres que le Roy Catholique luy avoit confisquées dans le Royaume de Naples. Voilà comment les Espagnols acquirent cette importante Place dont ils ont depuis toûjours été les maîtres. En 1693. le Duc de saint Pierre fils du Marquis de los Balbazez leur en offrit cinq cents mille écus; mais le Prince de Bozzolo qui a des prétentions sur cette Place, & qui commandoit dans la Citadelle, s'opposa à cette alienation, menaçant de traiter de ses droits avec l'Empereur, & de recevoir garnison Imperiale dans la Citadelle. * Amelot de la Houssaye, *Notes sur les Lettres du Card. d'Ossat. Tome* 1. *p.* 427.

SABLESTAN, Province du Royaume de Perse, dont la Ville capitale est Bust, avec un Château qui est le plus considerable de toute la Perse. * Tavernier, *de la Perse.*

SABUEIL, Poëte. *Cherchez* Renaud de Sabueil.

SABURRANUS, General de l'armée des Romains, est celuy à qui l'Empereur Trajan donnant une épée, dit ces paroles remarquables: *Reçoi cette épée pour l'employer à mon service, quand je te commanderay avec raison, ou pour t'en servir contre moy-même, si je te commande quelque chose d'injuste.* * Aurel. Victor.

SABUS, fut, à ce qu'on prétend, le pere de Sabinus, qui donna son nom aux Sabins. Nous voyons dans tout ce qui nous reste de l'Histoire des temps fabuleux, que les peuples adoroient d'ordinaire les Fondateurs de leurs Republiques, c'est-à-dire, les premiers qui les avoient assemblez en un corps, & gouvernez par des Loix. Les Sabins reconnoissoient Sabus pour leur Dieu. Lorsque ces Peuples furent admis dans Rome, ils y transporterent leur Dieu, & les Romains luy bâtirent un Temple auprés de celuy de Quirinus. Les noms differents que les Auteurs donnent à *Sabus*, & les opinions diverses qu'ils en ont, nous font croire qu'il est fort ancien. Outre le nom de *Sabus*, on l'appelloit encore *Semicaper*, c'est à dire, demi chevre: ou, comme lisent quelques-uns dans Ovide, *Semo pater.* On luy donnoit aussi le nom de *Sagus* ou *Sangus*, *Sancus* & *Sanctus*, & de *Fidius*, comme si on eût voulu dire *Fides Deus*, le Dieu de la Foy. Ovide fait mention de trois de ses noms; en parlant de la Fête qui se celebroit tous les ans, le jour des Nones de Juin; où l'on faisoit un sacrifice solemnel au Dieu dont nous parlons, sur le mont Quirinal où étoit son Temple. S. Augustin veut que ce

même Dieu ait été appellé *Xanchis*. Nous voyons dans un fragment de Caton, que les Sabins appelloient ce Dieu *Sabus*; & que les Romains furent les premiers qui l'appellerent *Sancus*: d'où par la suite des temps ils firent *Sanctus*. Silius Italicus l'appelle *Sabus* & *Sanctus*: Tite-Live l'appelle seulement *Sancus*, & le met au nombre des Semones, dont nous parlons ailleurs. * Plutarque, *in Rom.* Tite-Live, *l.* 8. *c.* 20. S. Augustin, *de la Cité de Dieu*, *liv.* 18.

SACADAS, Poëte Grec, fit chanter le premier chaque Strophe & chaque Chœur sur un mode particulier. Pindare, Plutarque & Pausanias en font mention, aussi-bien que Suidas, qui parle de SACAS, Poëte Tragique Grec.

SACARI ou SAGARI. *Cherchez* Sangar.

SACCA, Ville maritime de Sicile, dans la vallée de Mazara, *Saxa*, *Xacca* ou *Sacca*, est le *Therma Selinuntia* des Anciens. Frideric Corneille, Evêque de Padouë, & Comte de Sacca, y publia en 1579. des Ordonnances Synodales.

SACCHINI (François) Jesuite Italien, né dans le Diocese de Perouse, fut Secretaire du Pere Mutio Vitelleschi, General de sa Compagnie. Il en continua l'Histoire, commencée par le P. Nicolas Orlandini, & publia divers autres Traitez comme la Vie de S. Paulin; celle du B. Stanislas Kostka; celle du P. Canisius; & mourut à Rome le 26. Decembre de l'an 1625. âgé de 55. ans.

SACCOPHORES (*Saccophori*) Secte d'Heretiques Messaliens, ainsi nommez, parce qu'ils étoient souvent couverts de gros sacs. *Cherchez* Messaliens.

SACES (*Sacæ*) Peuples de l'ancienne Scythie, entre le Mont-Imaüs, & les Scythes Alains, où sont presentement les Tartares Chazalgites. Ils étoient cruels & farouches, comme nous l'apprenons de Pline & de Strabon, & de Denys l'Africain.

SACONAY, (Gabriël de) Comte & Précenteur de l'Eglise de Lyon, dans le XVI. Siecle, s'opposa aux Heretiques, & composa une Apologie & d'autres Traitez contr'eux. Calvin luy répondit avec son aigreur ordinaire. * *Consultez* de Rubis, La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

SACONI (Rainier) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIII. Siecle, vers l'an 1240. composa divers Ouvrages, qui sont souvent citez par les Auteurs.

SACRAMENTAIRES. On donne ce nom aux Heretiques qui ont nié la presence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans le Sacrement, comme aux Calvinistes, aux Zuingliens, &c. *Cherchez* Calvinistes.

SACRIFICE, culte que l'on rend à Dieu par l'oblation de quelque victime, ou par quelqu'autre present. Le premier sacrifice dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, est celuy d'Abel, qui immoloit à Dieu la graisse de son bétail, pendant que Caïn ne luy offroit que des fruits. Moyse parle ensuite du sacrifice de Noé, lors qu'il fut sorti de l'Arche, aprés que les eaux du Deluge se furent retirées, de celuy de Melchisedech, qui étant venu à la rencontre d'Abraham, presenta pour luy du pain & du vin au Seigneur, selon les Interpretes Catholiques. On lit aussi dans la Genese qu'Abraham, Isaac & Jacob, firent plusieurs sacrifices à Dieu. Lorsque Dieu délivra son peuple de la servitude d'Egypte, il commanda à Moyse de préparer le sacrifice de l'Agneau Paschal, lequel fut immolé le quatorziéme jour du mois de Nisan, qui répond à nôtre mois d'Avril; ce que le peuple Juif continua depuis. Les premiers sacrifices se faisoient par les peres de famille, ou par les aînez de la maison; mais ensuite on établit des Prêtres & des Sacrificateurs. Les ceremonies des Sacrifices parmi les Israëlites, furent reglées par Moyse, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. Aaron fut le premier grand Pontife des Juifs; & les sacrifices ne se firent plus que par les Prêtres & les Levites, dans le Tabernacle ou dans le Temple. Avant que la victime fût immolée, celuy qui l'offroit, tenant la main dessus, faisoit une confession publique de ses pechez; puis on tuoit la victime, on l'écorchoit, & on la coupoit en six parties ou en neuf. Ensuite on ôtoit les entrailles qu'on lavoit, & on recevoit le sang de la victime dans des coupes. Le Prêtre arrosoit de ce sang les quatre cornes de l'Autel, au pied duquel il versoit ce qui restoit dans la coupe. Ensuite si le sacrifice étoit d'un holocauste, toute la victime etoit consumée par le feu: dans les autres sacrifices on n'en brûloit qu'une partie, comme les entrailles & la graisse. Les Levites chantoient alors des Hymnes à la loüange de Dieu, & le prioient d'agréer le sacrifice. Les parties de la victime qui n'étoient pas brûlées, étoient pour les Prêtres & pour le peuple, qui en faisoient un festin aprés le sacrifice. Il y avoit cinq sortes de victimes dans les sacrifices des Juifs. 1. des vaches, des taureaux ou des veaux. 2. des brebis ou des beliers. 3. des chevres ou des boucs. 4. des pigeons. 5. des tourterelles. Les sacrifices que l'on appelloit oblations, étoient de pure farine de froment, avec de l'huile & de l'encens. Le Prêtre mettoit tout l'encens sur l'Autel avec une poignée de farine & un peu d'huile, pour y être consumez; & le reste étoit pour luy, suivant la Loy de Dieu. Il n'étoit pas permis de presenter du miel ou du levain dans ces oblations; mais il y falloit toûjours ajoûter du sel. Les libations étoient une espece de sacrifices, où l'on presentoit du vin & de l'huile, que l'on versoit sur l'Autel.

Les Idolâtres pratiquoient d'autres ceremonies dans leurs sacrifices, dont neanmoins quelques-unes paroissent avoir été empruntées des Hebreux, ou par les choses que les Philosophes Payens avoient lûës dans les Livres de Moyse, ou parce que le Demon vouloit se faire adorer de la méme maniere que le vray Dieu. Lorsque la victime étoit auprés de l'Autel, le Sacrificateur, chez les Romains, tenant la main sur l'Autel, faisoit de certaines prieres, qui commençoient par une invocation de Janus & de Vesta, ausquels on s'adressoit d'abord dans tous les sacrifices, comme à des Divinitez qui donnoient accés auprés des autres Dieux: puis il imploroit le secours du Dieu auquel il sacrifioit. Ensuite il jettoit de la farine cuite au four, mêlée avec du sel, sur la tête de la victime, qu'il arrosoit aussi de vin, aprés en avoir goûté un peu, & en avoir donné à goûter à ceux pour qui il offroit le sacrifice. La ceremonie de la farine s'appelloit immolation, du mot Latin *mola*, qui signifie farine ou pâte salée; & celle du vin se nommoit libation, du mot *libare*, qui veut dire goûter ou verser legerement. Ensuite le Sacrificateur arrachoit du poil d'entre les cornes de la victime, & le jettoit dans le feu qui étoit allumé sur l'Autel, offrant cette victime à la Divinité à laquelle il sacrifioit: puis il la livroit aux Ministres du sacrifice, qui l'égorgeoient, recevant le sang dans des coupes; & qui aprés l'avoir écorchée, la lavoient pour la remettre entre les mains du Sacrificateur ou du Devin, que l'on appelloit *Aruspex*. Il découpoit les entrailles, comme le foye, le poumon, le cœur ou la rate, pour en tirer des augures, par rapport à l'état où ces parties se trouvoient. Lorsque cette ceremonie étoit achevée, les Ministres coupoient un petit morceau de chaque membre & de chaque partie interieure de la victime, qu'ils enveloppoient dans de la farine de froment, & qu'ils apportoient dans de petits paniers au Sacrificateur, lequel les jettoit dans le feu de l'Autel. L'offrande du Dieu auquel on sacrifioit, étant consumée, on faisoit festin du reste de la victime, avec d'autres mets. On y chantoit les loüanges de ce Dieu, & on dansoit autour de l'Autel, au son des tymbales. * Rosin, *Ant. Rom. liv.* 3. *chap.* 33. Levitic. *ch.* 1. 2. *& suivants. Consultez* les Interpretes.

SACROBOSCO, (Jean de) docte Mathematicien dans le XIII. Siecle, fut aussi nommé Holiwood, parce qu'il étoit natif d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui a presentement celuy de Holifax, dans le Diocese d'York. Il étudia en son païs, & s'arrêta quelque temps dans l'Université d'Oxford. Ensuite, attiré par la reputation de celle de Paris, il fit un voyage en cette Ville, & y composa son Livre de *Sphæra mundi*, que Clavius, Pierius, Valerianus, Elie Vinet, Pierre Nonius, ont depuis enrichi de Remarques, de Commentaires, & qu'on a traduit en diverses Langues. Il publia aussi un Traité *de Computo Eccl. &c.* & mourut à Paris en 1235. selon quelques-uns, ou en 1240. ou 1245. selon les autres. Mais il est sûr que ce fut en 1256. comme on l'apprend par les Vers gravez sur son tombeau dans le Cloître des Trinitaires, dits Mathurins à Paris.

SACROVIR, (Jules) natif du païs des Eduens, où est aujourd'huy l'Autunois, fut auteur de la revolte des Gaules contre les Romains, sous l'Empire de Tibere. Pour mieux couvrir ses desseins, il combattit nuë tête parmi les Romains, contre ceux de son parti, qui le reconnoissant à cette marque, ne tirerent point sur luy. Cette bravoure luy réüssit si bien, qu'il se rendit maître de la Ville d'Autun, laquelle étoit la capitale du païs, & le rendez-vous de la jeunesse, qui y venoit de tous côtez pour faire ses études. Tibere craignit alors de perdre les Gaules, parce que les plus grands Seigneurs du païs se trouvoient engagez à suivre la fortune de cette Ville, à cause de leurs enfants. Sacrovir leva une armée de quarante mille hommes, où il fit entrer jusqu'aux esclaves, qu'on avoit destinez pour la gladiature, & qu'on appelloit

appelloit *Crupellaires*, à cause de la pesanteur de leurs armes, qui étoient des lames de fer dont ils se couvroient depuis la tête jusqu'aux pieds. Le succés ne répondit point à la valeur de ce General; car cette armée, qui n'étoit point aguerrie, fut mise en déroute par les Legions Romaines, & Sacrovir fut obligé de se sauver dans Autun. Il en sortit, & se retira secretement dans une maison de campagne, qu'il avoit prés de là, où il se tua de sa propre main, l'an de J. C. 79. Quelques-uns de ses amis qui s'étoient sauvez avec luy, s'entretuerent aussi, aprés avoir mis le feu à la maison. * Tacit. *Annal. III.*

SADOC, Grand Pontife des Juifs, succeda l'an du monde 2990. & 1014. avant JESUS-CHRIST à Abiathar, qu'on priva du souverain Sacerdoce aprés la mort de David, parce qu'il avoit declaré Roy Adonias. Sadoc avoit contribué à mettre sur le Thrône Salomon, qui le fit luy-même Grand Pontife. * III. des Rois, *c.* 2. I. des Paralipomenes, *c.* 29.

SADOC, fils d'Azor, & pere d'Achim, dont parle saint Matthieu en la Genealogie de JESUS-CHRIST, *c.* 1.

SADOLET, (Jacques) Cardinal, Evêque de Carpentras, nâquit à Modene l'an 1478. Aprés avoir appris en peu de temps les Langues Grecque & Latine, de son pere Jacques Sadolet, celebre Professeur en Droit, à Ferrare, il fit de merveilleux progrés en Philosophie sous Nicolas Leonicene. Ensuite il fit un voyage à Rome, & entra chez le Cardinal Olivier Caraffa, qui aimoit les Gens de Lettres. Là il fit amitié avec Frideric Fregose, Evêque de Salerne, & avec Pierre Bembo, depuis Cardinal, & quelque temps aprés entra en qualité de Secretaire auprés du Pape Leon X. Il écrivoit avec beaucoup de délicatesse & de facilité, & étoit tout à la fois Theologien, Orateur, Philosophe & Poëte. Au reste Sadolet n'étoit susceptible ni d'ambition, ni de vanité: de sorte qu'aprés que le Pape luy eut conferé l'Evêché de Carpentras, dans le Comtat d'Avignon, pendant un voyage qu'il avoit fait à Lorette pour y rendre un vœu, il eut besoin d'un commandement exprés de sa Sainteté, pour se resoudre à l'accepter. Aprés la mort de Leon X. il se retira en son Evêché. Clement VII. ayant succedé à Adrien VI. l'obligea de revenir à Rome, & ce Prélat obéït; mais à condition qu'aprés trois années d'absence il retourneroit à son Eglise. En effet, il y revint, & passa à Lyon, pour y voir le Roy François I. qui luy témogna une estime tres-particuliere. En 1534. Paul III. qui avoit été élû aprés Clement VII. voulut avoir Sadolet à Rome, le mena à Nice avec luy, & l'envoya Nonce en France, pour porter le Roy à conclure la Paix avec Charles V. Le Pape extrémement satisfait des negociations de Sadolet, l'éleva à la dignité de Cardinal en 1534. Le nouveau Cardinal assista à la Conference que le même Pontife eut avec l'Empereur à Parme; & aprés que la Paix eut été concluë, écrivit une Harangue, *de bono pacis.* Depuis se sentant caduc, il se retira à Rome, où il mourut, l'an 1547. âgé de 70. ans, 3. mois & 6. jours; Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre aux Liens, qui étoit celle de son titre, sans pompe, comme il l'avoit ordonné. Le Cardinal Caraffa fit la Harangue funebre en presence du Pape; & ensuite Jacques Gallo en fit une autre dans l'Eglise de saint Laurent. Les Ouvrages que nous avons du Cardinal Sadolet, font seize Livres d'Epîtres, diverses Oraisons, plusieurs Poëmes, une Interpretation sur les Pseaumes & sur les Epîtres de saint Paul: *De Philosophica consolatione, & meditatione in adversis: De liberis recte instituendis: De Philosophia laudibus, &c.* Antoine Florebeau a écrit sa Vie. * Le Cardinal Bembo, Paul Jove, Cesar Capaci, Filiucius, Sigonius, De Thou, Sanderus, Garimbert, Sponde, Sainte-Marthe, Imperialis, & divers autres parlent de luy avec éloge.

SADUCE'ENS, Secte parmy les Juifs, tiroit son origine d'un certain Sadoc. Ils nioient l'existence des substances spirituelles, l'immortalité de l'ame, & la resurrection des corps. Pour le reste, ils s'accordoient avec les Samaritains, excepté qu'ils participoient à tous les Sacrifices des Juifs, ce que détestoient les autres. Ils observoient la Loy, pour joüir des avantages temporels qu'elle promettoit, & pour éviter les supplices qu'elle ordonnoit contre ses transgresseurs. D'ailleurs ils rejettoient toute sorte de Traditions, & niant absolument la fatalité, disoient que comme Dieu est incapable de faire du mal, aussi il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. De là ils concluoient qu'il est en nôtre volonté de faire le bien ou le mal. Ceux de cette Secte étoient en petit nombre, mais elle étoit composée des personnes de la plus grande condition; & en cela la qualité des Sectateurs recompensoit la quantité. Il y avoit entr'eux & les Pharisiens une guerre irreconciliable; comme on le peut voir dans l'Evangile où l'on remarque à toute heure qu'ils se choquent. Au reste, si les Saducéens étoient plus impies dans leurs Dogmes, au moins avoient ils moins de vanité, & d'hypocrisie dans leurs mœurs, que les Phariliens. Joseph remarque que les Saducéens étoient d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivoient pas moins surement entr'eux qu'avec des étrangers. * Joseph, *li. de bello. c.* 12. *li.* 13. *Ant. c.* 9. *& li.* 18. *c.* 2. Baronius, *in Appar. Annal.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Godeau, *Hist. Eccl.* Voyez encore le *Triberesion* de *Drusius* & de *Scaliger.*

SADYATTES, Roy de Lydie, de la Famille des Mermnades, succeda à son pere Ardys, l'an du monde 3373. & 631. avant J. C. & eut pour successeur Alyattes, pere de Crœsus. Il fit pendant six ans la guerre aux habitants de Milet, Ville maritime de l'Asie Mineure, & regna 12. ans. * Herodote, *li.* 1.

SAGAN, Ville d'Alemagne en Silesie, appartenante à la Maison d'Autriche, est capitale d'un Duché de ce nom. Les Auteurs Latins la nomment *Saganum*, & les Polonois *Zegan.*

SAGAREL, (Gerard) Heretique, natif de Parme, & Chef des Faux-Apôtres, dans le XIII. Siecle, commença vers l'an 1296. à enseigner de nouvelles erreurs; se vantant d'imiter les Apôtres, & sur tout leur pauvreté volontaire. Il rejettoit toute sorte de vœux, s'opposoit aux Papes, & croyoit que tous ceux qui avoient gouverné aprés saint Sylvestre, étoient de faux Pontifes, excepté Pierre Morron, qui fut Celestin V. De ce faux principe il concluoit qu'on n'étoit pas tenu d'obéïr aux Decrets des Pontifes Romains, ni de payer les dîmes; & qu'on ne doit pas avoir plus de respect dans une Eglise que dans une écurie. Ce blasphemateur qui couroit le païs, pour se faire des partisans, fut pris & brûlé peu de temps aprés. * Sponde, *A. C.* 1298. *n.* 10. Bzovius, *A. C.* 1304. *n.* 13. Prateole, *V. Pseud. Apost.*

SAGARI. *Cherchez* Sangar.

SAGES DE LA GRECE. On a donné ce nom à sept personnes illustres par leur prudence & par leur sagesse, dont voicy les noms, Thalés, de Milet: Pittacus, de Mitylene: Bias, de Priene: Solon, d'Athenes: Cleobule, de Linde: Periandre, Tyran ou Roy de Corinthe: Chilon, de Sparte ou Lacedemone. Il y a des Auteurs qui au lieu de Periandre mettent au nombre des sept Sages, Mison Lacedemonien; ou Anacharsis Scythe. Plutarque écrit qu'il y eut toûjours une grande correspondance entre ces Sages, & qu'ils ne s'entretenoient jamais que de matiere de Philosophie & de Morale. Quelques-uns ont crû qu'on devoit ajoûter au nombre des Sages, Epimenides de Crete, qui vivoit en même-temps, & que saint Paul cite dans l'Epître à Tite. On a fait le même jugement d'Esope leur contemporain, dont Socrates, suivant le témoignage de Platon, voulut bien se donner la peine de traduire quelques fables en vers. La Sentence de γνῶθι σεαυτόν est attribuée par Laërce à Thalés, par Ovide à Pythagore, par Plutarque à Esope. Voyez chacun des Sages à leur Article, dans l'ordre alphabetique. * S. Cyrille, *li.* 1. *contra Julianum*, Plutarque, Diogene Laërce.

SAGESSE, titre d'un des Livres de l'Ancien Testament que l'on attribuë à Salomon, selon le sentiment de S. Cyprien, de saint Augustin, d'Origenes, &c. Les Versions anciennes, & les Rabbins reconnoissent aussi ce Roy pour auteur de la Sagesse: neanmoins saint Jerôme remarque que le stile est fort different de celuy de Salomon, & que plusieurs l'attribuoient à Philon; ce qui se doit entendre d'un Philon plus ancien que celuy dont nous avons les Oeuvres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast.*

SAGISTAN ou SABLESTAN, Province de Perse, qui contenoit autrefois la Drangiane ou la Caramanie deserte & Septentrionale, est renfermée dans les montagnes, entre le Chorazan, & Kermon ou la Caramanie propre. Ses Villes sont Zarans, Bost & Nebasäet.

SAGITTAIRE ou Archer, l'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre, est representé moitié homme & moitié cheval, tenant un arc, & tirant une fléche: ce qui montre la violence du froid, & la rapidité des vents qui regnent en ce mois-là. Les Fables disent que c'est Chiron le Centaure, ou selon quelques-uns, Crocus, fils d'Euphemo, Nourrisse des Muses; lequel s'étant adonné à la chasse sur le Mont-Parnasse, fut aprés sa mort placé dans le Ciel en faveur des Muses. * Nat. Comes, Hygin, *Astron.*

SAGITTAIRE, (*Sagittarius*) Evêque de Gap, & Salonic Evêque d'Ambrun, Freres, furent accusez dans le VI. Siecle de beaucoup de concussions & de meurtres, & entre autres crimes, d'être venus avec des gens armez dans l'Eglise de l'Evêque de saint Paul Trois-Châteaux, d'avoir déchiré ses habits, & battu les Ministres qui le servoient à l'Autel, & emporté tout ce qu'ils avoient trouvé dans sa maison. Sur cette accusation on celebra en 567. un Concile à Lyon, où ayant été convaincus de ces excés, ils furent déposez. Aprés cette déposition ils eurent recours au Pape, qui les oüit & les rétablit, sans être informé de l'affaire. Ils revinrent en France, où le Roy Gontran consentit à leur rétablissement, ensuite dequoy ils ne se gouvernerent pas mieux. Quelque-temps aprés, les Lombards ayant fait des irruptions dans leurs pays, ils suivirent Mummol qui alloit les combattre, & se vanterent d'avoir tué plusieurs Barbares. Ces faux Evêques vécurent depuis avec la même licence: mais en 579. Gontran assembla contre eux un Concile à Châlons, où sur l'accusation du crime de leze-Majesté & de beaucoup d'autres méchantes actions, ils furent une seconde fois déposez de l'Episcopat, & enfermez dans un Monastere en Bourgogne. Ils s'en sauverent, furent long temps vagabonds, & moururent enfin miserablement. Sagittaire suivit le parti de Gondebaud contre Gontran, & aprés la prise de Cominges, eut la tête coupée par un soldat en 585. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 37. *li.* 5. *c.* 21. *liv.* 7. *c.* 34. Baronius, *in Annal.*

SAGON ou SAGONE, ville de Corse, avec Evêché Suffragant de Pise, est presentement détruite. L'Evêque fait sa residence dans un Bourg voisin.

SAGUENAY, Province de la Nouvelle-France en Amerique est arrosée par un Fleuve de ce nom, qui le donne au pays, & qui se décharge dans celuy de Saint-Laurent.

SAGUNTE (*Saguntum*) grande & ancienne Ville d'Espagne, avoit fait alliance avec les Romains, dont ses habitants soûtinrent le parti en Espagne, contre les Carthaginois. Annibal General de ces derniers, assiegea Sagunte l'an de Rome 535. & 219. avant J. C. & les Saguntins ayant soûtenu le siege pendant 8. ou 9. mois, pressez de la famine, & lassez des miseres qu'ils souffroient depuis si long-temps, allumerent au milieu de leur Ville, un grand feu dans lequel ils se précipiterent avec leurs femmes, leurs enfants, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Ce fut un des sujets de la seconde guerre punique. Sagunte fut rasée, & l'endroit où elle étoit, se nomme aujourd'huy Morvedre. * Florus, *li.* 2. *c.* 6. Tite-Live, Polybe, Eutrope, Strabon, Orose, &c.

SAGUS, Dieu des Sabins. *Cherchez* Sabus.

SAID, Ville & Port de Syrie en Asie. *Cherchez* Sidon.

SAILLE, ou HAUTE-SAILLE, (en Latin *Alta-Sylva*,) étoit autrefois un Village & une Paroisse nommée Tanconville. C'est aujourd'huy un Monastere de l'Ordre de Cîteaux, situé au pays de Vauge, dans la Comté de Blamont en Lorraine. Il a été ainsi nommé parce qu'il étoit anciennement au milieu d'une grande & haute forêt, que le vulgaire de ce pays a appellée *Saille*, par corruption du mot Latin *Sylva*. Ce fut l'an 1140. que quelques Religieux de l'Abbaye de Theulley, du Diocese de Langres, vinrent s'établir en ce lieu, où ils furent reçus comme des Anges de Dieu, par Agnés de Bar, Comtesse de Salm, & par ses deux fils Henry & Heman. * Ruit, *Recherches des Antiquitez de la Vauge.*

SAINCTES, (Claude de) en Latin, *Sanctesius*, fut Evêque d'Evreux, grand Theologien, Prédicateur fameux, & l'un des principaux Controversistes du XVI. Siecle. Il étoit du Perche, & il entra chez les Chanoines Reguliers de saint Augustin, dans l'Abbaye de saint Cheron proche de Chartres, en 1536. & y fit profession en 1540. à l'âge de 15. ans Peu aprés il vint à Paris, & le Cardinal de Lorraine le mit dans le College de Navarre, où il fit ses études d'Humanitez, de Philosophie & de Theologie. Le Bonnet de Docteur en Theologie luy fut donné en 1555. Il entra ensuite dans la maison du Cardinal de Lorraine, qui l'employa au Colloque de Poissy en 1561. & le fit envoyer par le Roy Charles IX. avec onze autres Docteurs au Concile de Trente. Luy & Simon Vigor, depuis Archevêque de Narbonne, disputerent contre deux Ministres, chez le Duc de Nevers l'an 1566. & il fit imprimer deux ans aprés, les Actes de cette Conference. De Sainctes s'acquit une si grande reputation, tant par ses écrits, que par ses Sermons & par ses disputes contre les Heretiques, qu'il fut pourvû en 1575. de l'Evêché d'Evreux. L'année suivante il assista aux Etats de Blois, & l'an 1581. au Concile de Roüen; mais malheureusement pour luy & pour sa gloire, il devint un des plus ardents Ligueurs; & ayant été pris dans Louviers par les gens du Roy Henry IV. on trouva parmy ses papiers un écrit, où il justifioit l'assassinat d'Henry III. & disoit que le Roy meritoit le même traitement. Il fut conduit prisonnier à Caën, & on luy auroit fait son procés, si le Cardinal de Bourbon & quelques autres Prélats n'eussent intercedé pour luy. On se contenta donc à leurs prieres, de le condamner à demeurer le reste de ses jours en prison. Il y mourut peu de temps aprés, l'an 1591. Les grands services que ce sçavant homme avoit rendus à l'Eglise auroient fait regretter son malheur, s'il n'eut été luy-même cause de sa perte, en soûtenant un mauvais parti avec tant d'opiniâtreté. Les Ouvrages de Claude de Sainctes doivent pourtant rendre sa memoire respectable. Le plus considerable est son *Traité de l'Eucharistie* en Latin, qui compose un gros Volume *in folio* imprimé en 1575. on trouve la liste des autres chez M. Du Pin Siecle XVI. & dans sa Table des Auteurs Ecclesiastiques. * Genebrard, *Chron.* Sponde, *An.* 1561. *n.* 17. 1581. *n.* 12. Thuanus, *lib.* 101. *pag.* 418. Possevin, *Appar.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Rouillard, *Hist. de Chart.* Launoy, *Hist. Gymnas. Navarr.*

SAINT. Les Ordres Religieux & Militaires se trouvent sous le nom propre des Saints ou des Fondateurs.

SAINT-AIGNAN ou AGNAN, ville de France dans le Berry, sur la riviere de Cher, qui reçoit la Saudre, a porté autrefois titre de Comté; & a été depuis érigée en Duché & Pairie, en faveur de François de Beauvilliers, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur du Havre de Grace, &c. La ville de Saint-Aignan a eu autrefois le nom d'Hagand, & depuis a pris celuy du saint Evêque d'Orleans son protecteur, dont elle conserve une partie des Reliques. *Cherchez* Beauvilliers.

SAINT ALBAN, petite ville d'Angleterre dans le Comté d'Hartford, est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Verolamium*. qui étoit le siege Royal de Cassivellan Roy de ce païs. Tacite fait mention de cette ville. Saint Alban premier Martyr d'Angleterre y fut martyrisé en 293. sous l'Empire & sous la persecution de Diocletien. Depuis Offa Roy des Merciens y fit bâtir en 793. un celebre Monastere sous le nom de saint Alban; & c'est ce qui a aussi donné le nom à la ville qui est sur la riviere de Leay. * Speed & Camden, *Descript. Brit.* Usserius, *Antiq. Brit. c.* 7.

SAINT-ALBANS, (Henry Jermin de) Mylord, Comte de Saint-Albans, & Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, fut fort aimé du Roy d'Angleterre Charles I. qui l'employa pendant les troubles d'Angleterre dans plusieurs negociations importantes, dont ce Mylord s'acquitta avec honneur. Il servit Charles II. avec le même zele, pendant le soulevement des Parlementaires, & le suivit dans tous ses voyages. Le Roy en recompense de sa fidelité, le fit Comte de Saint Albans en 1660. & l'honora ensuite de l'Ordre de la Jartiere, & d'une place dans son Conseil d'Etat. L'an 1661. Milord Saint-Albans vint en France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Britannique. Il mourut à Londres le 12 Janvier de l'an 1684. * *Memoires du Temps.*

SAINT-ALYRE, Abbaye & Bourg prés de Clermont en Auvergne, Province de France. C'est là que coule la riviere, dite *Tiretaine*, anciennement *Scateon*, qui naît d'une fontaine dont l'eau s'endurcit & se petrifie, de sorte qu'insensiblement elle a fait un pont, sous lequel passe cette petite riviere. * Daviti.

SAINT-AMAND, petite Ville du Comté de Flandres, à trois lieuës de Tournay, est bâtie sur la riviere de Scarpe, & est soûmise aux François depuis l'an 1667. Les Auteurs Latins la nomment *Elno*. On y voit la celebre Abbaye de saint Amand, où mourut le Saint de ce nom, *Abbatia S. Amandi Elnonensis*. La forêt de saint Amand, qu'on nommoit aussi de Raime, commençoit sur les frontieres de Flandres, & s'étendoit dans le Hainault, jusques auprés de Valenciennes. Loüis *le Grand* la fit couper au mois de Juin de l'an 1676. aprés la prise de Condé & de Bouchain. * Guichardin, *descript. du Pays-Bas*. Le Mire, *Orig. Bened. c.* 20. *&c.*

SAINT-AMAND, (Marc-Antoine-Gerard, sieur de) natif de Roüen, fut un des premiers membres de l'Académie Françoise. On a de luy trois Volumes de Poësie. Il avoit fait un Poëme Heroïque intitulé *le Moyse*, qui ne réüssit pas. Il mourut en 1659.

SAINT-AMOUR, petite Ville du Comté de Bourgogne dans le Diocese de Lyon, a une Eglise Collegiale fondée

dans le XVII. Siecle, sous le nom de Saint Amour, qui souffrit le martyre avec saint Viateur. L'Eglise de Mâcon en fait la Fête le 9. jour du mois d'Août. Dans une Bulle du Pape Urbain II. donnée en faveur de Landric Evêque de Mâcon en 1096. il est parlé de cette Ville qui a été encore honorée par la naissance de Guillaume de Saint-Amour celebre Docteur de Paris. *Voyez* GUILLAUME. * Severt, *de Epis. Lugd. & Matisc.*

SAINT ANDIOL sur le Rhône, ville de France en Vivarais, appartient à l'Evêque de Viviers, & est nommée Bourg Saint-Andiol, & Bourg de Viviers. Son nom dans les Auteurs Latins est, *Vivariense Monasterium*, *& fanum S. Andeoli* ou *Andochi*, mais ce dernier est impropre. Cette Ville est tres ancienne, & étoit connuë sous le nom de *Genro*, *Gentibo* ou *Gentibus*, comme nous l'apprenons du Martyrologe d'Adon Archevêque de Vienne, qui vivoit dans le IX. Siecle. *In Galliis*, dit-il, *territorio Vivariensi, in loco qui vocatus est antiquitus Gentibus S. Andeoli subdiaconi, quem misit ab Oriente S. Polycarpus cum B. Benigno & Andochio, &c.* Saint-Andiol, Grec, envoyé par saint Polycarpe dans les Gaules, s'y arrêta à Gentibo sur le Rhône qui étoit une Ville considerable, & y fut martyrisé sous l'Empire de Severe l'an 190. Il donna depuis son nom à cette Ville. Celuy de saint Andoche ne luy est pas propre, puisque ce Saint souffrit en Bourgogne, où il vint avec ses autres compagnons y prêcher l'Evangile. On voit encore la prison, où saint Andiol fut mis. Il souffrit le premier jour du mois de May, & est honoré par l'Eglise de Lyon le 12. Août, qui est le jour de la Translation de ses Reliques. Dans le Bourg de saint Andiol, il y a diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Barnabites. * Adon, *in Martyr.* Catel, *Memoir. de Languedoc.* Colombi, *de Episc. Vivar. &c.*

SAINT ANDRE', Ville d'Alemagne, dans le Duché de Carinthie & sur la riviere de Lavant, prés de l'endroit où elle se jette dans le Drave, est la *Flavia* des Latins. Elle appartient à l'Archevêque de Saltzbourg. Quelques-uns la confondent avec Lavanmund, qui est une Ville qui n'en est pas éloignée, qui a un Siege Episcopal.

SAINT-ANDRE', Ville d'Ecosse, dans le Comté de Fif, est le Siege d'un Archevêché, qui a pour suffragants, Dunckeld, Aberden, Moura, Dumblain, Brechin, Rosse, Cathnes & Orcknai. Les Ecossois nomment cette Ville *S. Androus*, & les Ecrivains Latins *Andreapolis*, *Rigmundia* & *Abernathum*. Cette derniere, qui est Abernethi, est bien differente de Saint-André; cependant plusieurs Auteurs ont confondu ces deux Villes. Mais Abernethi est une Ville dans la Province de Stratherne, où étoit le Siege Episcopal, que Kennet ou Canut III. Roy d'Ecosse, qui vivoit dans le X. Siecle, fit transferer à Saint-André. Depuis, à la priere du Roy Jacques III. le Pape Sixte IV. y établit un Archevêché, & donna à l'Eglise de saint André le titre de Metropolitaine. En ce temps-là, les Chanoines de cette Metropole étoient Reguliers, & il n'y avoit que le Doyen seul qui fut Prêtre du Clergé. La Ville de Saint-André n'est pas éloignée de la Mer d'Alemagne, & a une tres-celebre Universite. Elle est capitale de la Province ou Comté de Fif. * Jean Leslé & Boëtius, *Hist. Scot. li. 2.* Ferrier, *in append. ad Hist. Boët. &c.*

SAINT-ANDRE', Promontoire d'Ecosse, que ceux du pays nomment *S. Andreous*, ou *Dungesbi head*, est le *Berubium*, ou *Beruvium* des Anciens.

SAINT-ANDRE', ou S. ANDERO, *Andreapolis Antiqua*, ou *Flavienavia*, Ville & Evêché d'Espagne, dans la Biscaye, avec un Port de Mer assez commode. D'autres la mettent dans l'Asturie Santillane.

SAINT-ANDRE', ou *Capo sant Andrea*, Promontoire de l'Achaïe dans le Peloponnese, est l'*Anthirrhium* de Ptolomée & de Pline. Un autre Promontoire de l'Isle de Chypre est appellé *Capo di Andrea*. Ptolomée luy donne le nom de *Clides*, qui est proprement celuy d'une petite Isle, & Pline le nomme *Dinaretum*.

SAINT-ANDRE', ou le Fort de Saint-André, Place forte des Pays-Bas, dans le Duché de Gueldres, entre la Meuse & le Vahal, à prés de deux lieuës de Boisleduc, fut bâtie en 1599. par André, Cardinal d'Autriche; & l'année suivante fut prise par les Hollandois qui en sont encore les Maîtres. Les François la leur avoient enlevée en 1672. & deux ans aprés, la leur abandonnerent, aprés l'avoir ruinée. * Baud.

SAINT-ANDRE', Bourg dans la Hongrie, prés de Bude, est selon Bonfinius, la *Quartadecima Legio Germanica*, dont Ptolomée fait mention.

SAINT-ANDRE', (François de) Président au Parlement de Paris, natif de Toulouse, étoit fils de Philippes de SAINT-ANDRE, Premier Président au Parlement de Languedoc, & l'un des grands Hommes de son temps. Il fut nommé par le Roy Loüis XII. Chancelier de ses Etats d'Italie, & Lieutenant dans la Seigneurie de Gennes. En 1514. il obtint une Charge de Conseiller au Parlement de Paris: puis une de Président Clerc en la nouvelle Chambre des Enquêtes, l'an 1533. & enfin deux ans aprés il parvint à celle de Président à Mortier, qu'il exerça avec beaucoup de gloire & de réputation sous les regnes de François I. Henry II. François II. & Charles IX. Sa probité, son érudition & sa grande experience le firent employer en diverses affaires importantes. Car en 1554. tout le Parlement étant Semestre, il tint la place de Premier Président; & ensuite présida à la Chambre Ardente, établie contre ceux qui faisoient profession de la Religion nouvelle. Enfin, lassé des dissentions civiles qu'il voyoit croître tous les jours, il se retira à la campagne, où il mourut le 6. Janvier de l'an 1571. Ce Magistrat laissa de sa femme Marie de Gueteville, Vicomtesse de Corbeil & de Tigeri, trois fils & trois filles. Les fils furent Jean, Chanoine de Paris; Jacques, Président aux Requêtes du Palais; & Pierre, Seigneur de Montbrun, Président aux Enquêtes, mort sans laisser posterité. François de Saint André avoit une belle Bibliotheque, & avoit acheté celle de Guillaume Budé, avec ses Manuscrits. Jean de Saint-André son fils, Conseiller au Parlement de Paris, homme de bon goût & d'érudition, dressa une riche Bibliotheque dont la Croix du Maine nous a laissé l'éloge dans la sienne. * Blanchard, *Hist. des Présidents au Parl. de Paris.* Loüis-Jacob. *Traité des Bibl.*

SAINT-ANTHORST (Nicolas de) Premier Président du Parlement de Roüen, étoit un homme fort zelé pour la Religion Catholique, comme il paroît encore par des Actes tres-authentiques dans les Registres de ce Parlement. Il y a quelques Historiens qui ont écrit que ce Président, quoique Catholique, fut neanmoins accusé par quelques Conseillers d'être fauteur des Huguenots, & qu'il fut du nombre de ceux que les seditieux firent executer à mort en 1562. mais ils ont été trompez par un Chroniqueur Protestant: car Nicolas de Saint-Anthorst ne mourut que deux ans aprés dans son lit. Mais parce qu'il ordonna par son testament qu'on l'enterrât de nuit sans ceremonie (à peu prés comme le celebre Guillaume Budé le voulut être, dans sa Chapelle de saint Nicolas des Champs à Paris) on crut alors à Roüen, & le peuple croit encore, qu'il mourut Huguenot. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

SAINT ANTONIN, Ville de France en Roüergue, est située sur le confluent de l'Aveirou & de la Bonnette, & entourée de hautes montagnes, qui luy servent comme de ceinture & de rempart. En 1226. Guy de Montfort ceda au Roy Loüis VIII. le droit qu'il avoit à Saint-Antonin. Raimond Comte de Toulouse s'opposa à cette donation; mais en 1229. il approuva par acte la Sentence arbitrale donnée par le Legat du Pape & le Comte de Champagne, au sujet de Saint-Antonin qu'on adjugea au Roy. Depuis en 1245. Bernard Hugonis fils de Frocard Vicomte de Saint-Antonin, vendit au Roy S. Loüis ce qu'il possedoit dans cette Ville. Ceux de la Religion Prétenduë Reformée s'y étoient fortifiez, lorsque le Roy Loüis *le Juste* la prit en 1622. Saint-Antonin est renommée à cause de ses prunes. * Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Puy, *Droits du Roy.*

SAINT-ASAPH, Ville d'Angleterre dans le païs de Galles & le Comté de Flint, avec Evêché suffragant de Cantorbery, est nommée par les Auteurs Latins *Asaphopolis*, *Fanum S. Asaphi*, ou bien *Elwa*, parce qu'elle est sur le confluent de l'Elwi & Elwid, qui se jette peu aprés dans la mer. Vers l'an 560. Kentingerne Evêque de Glascou en Ecosse, étant venu prêcher aux Anglois, bâtit en ce lieu un Monastere, & s'y vit bien-tôt suivi, non seulement par un grand nombre de Moines, mais encore par des Seculiers, attirez par ses Sermons & par sa reputation. On augmenta le Monastere, on bâit à l'entour des maisons pour les Seculiers, & peu à peu on en fit une Ville assez considerable. Kentingerne y établit un Evêque. Ce fut un de ses disciples nommé Asaph, qui mourut en odeur de sainteté vers l'an 590. & dont la memoire fut si précieuse à ces peuples, qu'ils donnerent à leur nouvelle Ville son nom, qu'elle a toûjours depuis conservé. Ce saint Prélat écrivit la Vie de son Maître Kintingerne; un autre Ouvrage intitulé *les Ordinations de son Eglise, &c.* * Camden, *Descript. Angl.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Godowin *de Episc. Angl.* Lelande, Boëtius, &c.

SAINT AUGUSTIN, Ville & Port de mer de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, appartient aux Espagnols, aussi-bien que celle de saint Matthieu. * Laët. Sanson.

SAINT AUGUSTIN ou CABO DE S. AGOSTINO, *Caput sancti Augustini.* Promontoire de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & le Gouvernement de Pernambuc, est défendu par une Forteresse considerable qui appartient aux Portugais. Les Hollandois la leur avoient enlevée, mais les premiers l'ont reprise. * Sanson.

SAINT-BARTHELEMY, l'une des Isles Caribes, dans la mer de Nort vers l'Amerique, est du nombre de celles qui sont appellées de Barlovereto. Elle a un tres-bon Port, & est fertile en Tabac & en *Manyoc*, dont se fait la *Cassave*, qui tient lieu de pain presque par toute l'Amerique Meridionale. Le Manyoc est un Arbrisseau plein de nœuds tortus, dont la longueur ne passe guere une toise. Il y en a de six ou sept especes distinguées l'une de l'autre par leur couleur; celuy qui tire sur le violet est le plus exquis, on le reduit en espece de farine qui fait une maniere de pain blanc. * Du Tertre, *Hist. Gen. des Antilles.*

SAINT BASLE, Abbaye à trois lieuës de la ville de Reims en Champagne, prés de Verzi, a été honorée par un Concile, qu'on nomme ordinairement de Reims. Il fut assemblé l'an 991. ou 992. à la poursuite de Gerbert, depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. Son credit & l'éloquence d'Arnoul d'Orleans l'emporterent sur les remontrances d'Abbon Abbé de Fleuri, & sur le sentiment de Seguin de Sens qui y présidoit, de sorte qu'Arnoul de Reims fut déposé & Gerbert installé dans son Siege. * Le Continuateur d'Aimoin, Papyre Masson, *li.* 3. *Cherchez* Arnoul de Reims.

SAINT BENOIST sur-Loire. *Cherchez* Fleury.

SAINT-BERTRAND de Cominges, Ville. *Cherchez* Cominges.

SAINT-BONNET, (Jean de) Seigneur de Toiras, Maréchal de France, étoit de l'ancienne Maison de Caylar, qui est une Baronie depuis venduë aux Evêques de Lodeve en Languedoc. Il nâquit en cette Province, à saint Jean de Gardonnenques le premier Mars 1585. & eut pour pere Aimar de Saint-Bonnet de Caylar, & pour mere, Françoise du Claret de Saint Felix de Palieres. Aprés avoir été Page du Seigneur de la Verune leur parent, & puis du Prince de Condé, il servit le Roy Henry *le Grand* & le Roy Loüis XIII. qui le fit Lieutenant de sa Venerie, & puis Capitaine de sa Voliere. Mais souhaitant de s'avancer dans les armes, il supplia le Roy de consentir qu'il prît une Compagnie au Regiment des Gardes; ce que ce Monarque approuva. Toiras ayant pris possession de cette Charge, commença de donner des marques de son courage en diverses occasions, comme il en avoit donné de son adresse à la chasse auprés de sa Majesté. Il servit aux sieges de Montauban, de Montpellier, & en divers autres; ayant été fait Maréchal de Camp, il eut le bonheur de se trouver à la prise de l'Isle de Ré, & du Bourg de saint Martin, où il commandoit avec les Seigneurs de saint Luc & de la Rochefoucauld. Le Roy qui étoit tres-persuadé de sa bravoure & de sa conduite, luy donna le Gouvernement de cette Isle, qu'il défendit courageusement contre les Anglois. Leur armée navale commandée par le Duc de Bouckingham, fit ses approches le 20. Juillet de l'année 1627. Mais la conduite & la valeur de Toiras rompirent toutes ses mesures; & donna lieu de s'avancer au secours que le Roy envoya, ce qui obligea les Anglois de lever le siege le 7. Novembre. Toiras se trouva depuis au siege de la Rochelle; & ensuite ayant été envoyé en Italie, y servit utilement dans toutes les occasions où le Roy luy fit l'honneur de l'employer. Il commanda dans le Montferrat, & défendit Casal contre le Marquis de Spinola, General de l'armée d'Espagne, qui en avoit formé le siege le 23. May de l'an 1630. & s'étoit vanté d'y entrer dans six semaines. Cependant ce General étoit encore devant cette Place au commencement d'Octobre. Le Roy, pour recompenser la valeur de Toiras, l'honora d'une Charge d'Officier de la Couronne, le fit Maréchal de France, & Lieutenant General de ses armées en Italie. Quelque temps aprés il fut admis à l'Ordre du S. Esprit, & n'en put recevoir le Collier, parce qu'il étoit absent. Aprés ces grands exploits, & ces marques de reconnoissance publique, il fut disgracié sans qu'on en publiât la cause, & fut privé de ses pensions & de ses Gouvernements. Les ennemis de la France voulurent se servir de cette conjoncture, pour l'attirer à leur service, mais ce fut en vain; car le Maréchal aima mieux être malheureux qu'infidele. Il fut neanmoins extrémement consideré en Italie, comme à Rome, à Venise & dans les autres Villes, où il voyagea pendant sa disgrace. Victor Amedée, Duc de Savoye, étant joint d'interêts avec la France, leva contre l'Espagnol une armée, dont il fit Toiras Lieutenant General; ce que le Roy agréa. Ce grand Homme commença les fonctions de cette Charge, avec la valeur & la conduite qui luy étoient ordinaires. Il entra dans le païs ennemi; & en attaquant la forteresse de Fontaine ou Fontenette dans le Milanez, il fut tué d'un coup de mousquet en reconnoissant la bréche pour juger si elle étoit raisonnable. Ce fut le 14. 1637. Son corps fut porté à Turin, où il est enterré aux Capucins. Les Curieux pourront consulter l'Histoire de sa vie écrite par *Michel Baudier.*

SAINT-BRIEU ou SAINT-BRIEUX, *Briocum* ou *Fanum S. Brioci*, Ville de France dans la haute Bretagne, à laquelle le Saint qui en fut l'Apôtre donna son nom, est située entre les rivieres de Trie & d'Arguenon, & a un Evêché suffragant de Tours, fondé vers l'an 844. par Neomene Duc de Bretagne, du temps du Roy Charles *le Chauve.* Les autres disent que cet Evêché étoit déja établi dés l'an 552. que saint Brieu, disciple de saint Germain de Paris, en fut le premier Evêque, & qu'aprés sa mort on en chassa les Prélats que Neomene rétablit. Au reste c'est aux environs de cette Ville qu'étoit le païs des anciens Biducéens dont parle Ptolomée, qui nomme aussi les rivieres de Trieu & d'Arguenon. Elles contribuent à rendre agréable cette Ville, bâtie dans une Vallée fertile, & au pied d'un rocher qui luy empêche de voir la mer, quoy qu'elle n'en soit qu'à demi-lieuë. On y trouve un Port assez commode pour les grosses Barques. La Ville est jolie, bien bâtie & fort peuplée. L'Eglise Cathedrale de saint Estienne a deux grosses Tours, & un beau Chapitre composé d'un Doyen, d'un Thresorier, de deux Archidiacres, d'un Theologal, d'un Chantre & de vingt Chanoines. Cette Eglise a eu des Prélats celebres, entr'autres saint Guillaume Pichon, qui mourut le 29. Juillet de l'an 1234. & fut canonisé par le Pape Innocent IV. Il y a encore à saint Brieu une Paroisse de saint Michel, & diverses Maisons Religieuses. Le Palais de l'Audience & le Palais Episcopal meritent d'y être considerez par les Etrangers. On remarque comme un bonheur particulier pour cette Ville, que durant les querelles d'entre les Maisons de Blois & de Montfort qui disputoient le Duché de Bretagne, elle fut toûjours seule paisible, quoique toutes les autres eussent pris parti, & que toute la Province fût en guerre. Juhel de Mayenne Archevêque de Tours, & puis de Reims, fit en 1233. des Ordonnances pour le Diocese de S. Brieu, avec le consentement de Guillaume Pichon. * Argentré, *Histoire de Bret.* Albert *le Grand* de Morlais, *Vie des Saints de Bret.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Recherc. des Ant. des Villes de France.* Augustin du Paz, *Hist. de Bret.* Surius, *ad d.* 29. *Jul. Tom. III.* Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall. &c.*

SAINT-CHRISTOPHLE, Isle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles, a été autrefois aux Caraïbes, qui l'appelloient *Liamaiga.* Christophle Colomb, qui la découvrit dans le premier voyage qu'il fit en Amerique, luy donna son nom, & les Sauvages l'appellent aujourd'huy *Ay-ay.* Elle a environ 20. ou 25. lieuës de circuit, & fut partagée entre les François & les Anglois qui s'y établirent depuis l'an 1628. Quelques particuliers François vendirent leur part aux Chevaliers de Malte; de qui elle a été rachetée en 1665. Les François en furent chassez par les Anglois en 1690. mais en 1706. les François en ont chassé les Anglois & ont ruiné entierement leurs habitations. Il y a du sucre, du tabac, du gingembre & de l'*Indigo*, avec trois bons Ports. Le milieu de l'Isle est couvert de montagnes escarpées; l'air y est assez bon, mais on y est fort tourmenté des ouragans, qui y font souvent de furieux desordres. Ce qu'on appelle *Indigo* en ce païs-là, est une drogue qui forme une couleur bleuë. Nos Teinturiers s'en servent pour donner une premiere teinture à ce qu'ils veulent mettre en bleu; & quand les Peintres travaillent sur une semblable couleur, ils employent l'Indigo pour en former les ombres & les enfoncements. La plante dont on le fait est nommée Indeplate par les Insulaires. C'est un arbrisseau qui ressemble à la plante appellée *Luzerne.* Il porte des gousses longues comme une épingle ordinaire, fort menuës, & qui renferment une petite graine qui a une couleur d'olive. On prepare l'Indigo dans des lieux appellez *Indigoteries.* Chaque Indigoterie a un grand

bassin, deux cuves qu'on nomme *Trempoires*; une autre qu'ils nomment *Batterie*, & encore une autre qu'ils appellent *Reposoir*. Tout cela est disposé par étages, l'un au dessous de l'autre. On range les plantes par lits differents dans les Trempoires, où l'eau s'étant échauffée, il se fait une fermentation & une ébullition qui attire de cette plante la matiere dont on fait l'Indigo. De la Trempoire on fait aller l'eau dans la cuve appellée Batterie, où étant agitée par une machine faite exprés, garnie de six seaux faits en piramides & percez en plusieurs endroits, elle se purifie, jettant des vapeurs malignes qui bien souvent étouffent les ouvriers. A la fin il se forme une espece de lie qu'ils mettent dans des sacs de toile, d'où l'eau s'écoule, en sorte qu'il ne reste que l'Indigo que l'on met dans de petits caissons, pour le faire secher & le mettre dans des magasins. * Du Tertre, *Histoire des Isles Antilles de l'Ameriq.* Rochefort, *Histoire des Antilles*, &c.

SAINT-CHAUMONT. *Cherchez* Mitte.

SAINT-CHRISTOVAL de la Havana. *Cherchez* Havana.

SAINT-CLAUDE, Bourg dans la Franche-Comté de Bourgogne assez bien fortifiée, est situé sur les frontieres du Bugey & du païs de Gex, environ à cinq lieuës de Geneve; & renommé par un celebre Monastere où est le corps de S. Claude, Archevêque de Besançon, dans le VII. Siecle. Ce saint donne son nom à ce Bourg & à une partie du Mont-Jura, dit le Mont Saint-Claude.

SAINT-CLOUD, Bourg de l'Isle de France, sur la Seine, à deux lieuës au dessous de Paris, prés & du côté de l'endroit fameux que Cesar, au VII. Livre de ses Commentaires, nomme *Metiosedum*, Meudon. Ce Bourg est aussi ancien que le Royaume. Il portoit autrefois le nom de *Nogent*. On ne l'a changé que pour honorer la memoire de Clodoalde troisiéme fils de Clodomir Roy d'Orleans, qui aprés la mort violente de son pere & de ses deux freres, se retira dans le Monastere qu'il avoit fait bâtir à Nogent, dont il étoit Seigneur. Ce Prince fit present de ce Fief à l'Eglise de Paris, & il a été érigé en Duché Pairie en 1670. sous François de Harlay-Chanvalon Archevêque de Paris, pour luy & ses successeurs. Ce fut à S. Cloud que Henry III. fut tué en 1589. en la maison que le Cardinal Pierre de Gondy y avoit fait élever, & qui depuis a été acquise l'an 1658. par Philippes de France Duc d'Orleans, frere unique du Roy Loüis *le Grand*. Cette Maison rebâtie sur un plan nouveau, est devenuë si magnifique par sa riche structure, par les Peintures du sieur Mignard, par la beauté de ses appartements, par l'embellissement de ses jardins délicieux, la beauté & la diversité de ses eaux, sa cascade surprenante, & la vaste étenduë du Parc qui est de prés de quatre lieuës, qu'il n'y a que le Château de Versailles capable de l'emporter sur elle. * Gregoire de Tours, *l.* 3. *c.* 18. Aimoin, *l.* 2. *c.* 12. Mezeray, *Vie de Childebert I. Memoires Hist.*

SAINT-DAVIDS, en Latin *Menevia*, Ville d'Angleterre dans le Comté de Pembrock, avec Evêché suffragant de Cantorberi, est petite, mal peuplée, & située sur la mer d'Irlande, sur le Promontoire ou Cap dit Saint Davids Head, que les Anciens nommoient *Promontorium Octopitarum*.

SAINT-DENYS, Ville de France, dans l'Isle de France, a été nommée autrefois *Catulliaque*, du nom de *Catulle*, qu'on dit avoir été une femme qui enterra les Corps de S. Denys & de ses Compagnons. Elle est celebre par ses Foires; mais bien plus par l'Abbaye de saint Denys en France, lieu de la sepulture de nos Rois, & monument de la pieté du Roy Dagobert. I. *Consultez* les Actes de la Vie du Roy Dagobert, *cap.* 17. & dans les Ouvrages d'Aimoin. Saint-Denys est à deux petites lieuës de Paris, & est située sur le ruisseau dit la Crou qui se jette peu aprés dans la Seine. Elle est nommée par ceux qui écrivent en Latin *Dionysiopolis & Fanum S. Dionysii*. Outre l'Abbaye, elle a des Paroisses & quelques Monasteres. C'est dans la plaine de S. Denys que fut donnée en 1567. la bataille des Catholiques, commandez par le Connêtable Anne de Montmorency contre les Calvinistes, qui avoient à leur tête le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny. Les premiers avoient été long-temps maîtres de la Ville de saint Denys, qui fut depuis soûmise au Roy Henry *le Grand*. Claude de Lorraine, dit le Chevalier d'Aumale, y fut tué en la voulant surprendre pour la Ligue le 3. Janvier de l'an 1591.

L'ancienne Chapelle de saint Denys, fut, à ce qu'on prétend, consacrée par saint Rieul, Evêque d'Arles, qui vint à Paris pour y chercher les Reliques de saint Denys. Quelques Auteurs disent que cette même Chapelle fut rebâtie vers l'an 500. par les soins de sainte Geneviéve. C'est la Chapelle qu'on voit encore aujourd'huy à saint Denys, dans l'Eglise du Prieuré de saint Denys *de l'Estrée* ainsi appellée, *à stratis ibi Sanctorum Martyrum corporibus*, parce que l'on y mit les corps des saints Martyrs. Le Roy Dagobert fit bâtir l'an 630. ou 632. une magnifique Eglise, qu'il fit couvrir d'argent en quelques endroits, afin d'accomplir un vœu qu'il avoit fait pour sa santé, ou selon d'autres, pour avoir des enfants. Aprés qu'elle eut été consacrée l'an 636. on y transporta les Corps de saint Denys, & des deux autres Martyrs, & ce Prince donna de grands revenus pour un Abbé & plusieurs Religieux, afin d'y celebrer l'Office Divin. Pepin ayant fait de nouvelles augmentations à cette Eglise, la fit consacrer une seconde fois par le Pape Etienne II. l'an 654. L'Abbé Suger, premier Ministre d'Etat, & Regent du Royaume, sous le Roy Loüis VII. dit *le Jeune*, repara l'Eglise de S. Denys, & la fit consacrer une troisiéme fois par l'Archevêque de Reims au mois de Juin 1140. L'Abbé Odon Clement la rétablit encore en 1231. avec le secours de saint Loüis, & l'Abbé Matthieu la refit de nouveau lorsqu'il eut la regence du Royaume au second voyage de saint Loüis en Orient. Cette Eglise est faite en forme d'une grande Croix, & divisée en trois parties; sçavoir la Nef, le Chœur & le Chevet ou derriere du grand Autel. La structure en est magnifique, & les fenêtres tres-bien percées. Aux jours solemnels on y voit des richesses inestimables, & des ornements les plus superbes qui soient dans toute l'Europe. On y doit aussi remarquer la magnificence des Tombeaux qui meritent de l'admiration.

A côté droit du grand Autel, est le Tombeau du Roy Dagobert, Fondateur de cette Abbaye: il est de porphyre gris. Prés de là est celuy de Pepin *le Bref*, pere de Charlemagne. Sur le Tombeau suivant, on voit les figures élevées en bosse, de Louis III. & de Carloman, fils de Charles *le Begue*. Un peu au dessus est le Monument de Philippes III. dit *le Hardy*, fils de Saint Louis: & celuy de Philippes IV. Ensuite sont les Tombeaux de Philippes *Auguste*, de Louis VIII. & de Saint Louis. (On peut remarquer icy que lors qu'on porta le corps de ce saint Roy en cette Eglise, on bâtit des Croix sur le grand chemin, depuis Paris jusqu'à Saint Denys, faites en forme de Pyramides, où sont les statuës de trois Rois, pour servir de Reposoirs, & s'y arrester quelque temps. On appelle ces Croix des Montjoyes.) Proche la Chaire Abbatiale, en entrant dans le Chœur à main gauche, est le Tombeau de Clovis II. C'est ce Prince qui fit prendre l'argent dont Dagobert I. avoit fait couvrir l'Eglise, & ce fut pour le distribuer aux pauvres dans une necessité publique. Le Tombeau de Charles Martel est proche de celuy de Clovis I. où il est representé vétu à la Royale, avec cette inscription *Karolus Martellus Rex*. De l'autre côté du Chœur contre la grille de fer, sont les Tombeaux des Rois Eudes & Hugues Capet. Au milieu du Chœur est le Monument de cuivre de Charles II. dit *le Chauve*, avec sa statuë de même matiere, vétuë à la Royale, & ayant la Couronne Imperiale sur la tête, & une boule d'or en sa main gauche. Aux coins de ce Tombeau sont les quatre Docteurs de l'Eglise, & sur le haut deux Anges qui tiennent chacun un encensoir, le tout de cuivre. Dans le Chœur sont enterrez sans Tombeaux les corps de Clotaire III. de Clotaire IV. de Thierry II. de Childeric III. & de Louis V. dit *le Faineant*.

A la sortie du Chœur à main gauche, est le Tombeau de marbre noir de Louis X. dit *Hutin*; & celuy du Roy Robert, prés du Monument de Henry I. & de Louis VI. dit *le Gros*, enfermez dans un même Tombeau. Puis le Tombeau de Philippes *le Jeune*; & celuy de Charles VIII. construit de marbre noir, au dessus duquel est sa statuë en bronze, & aux coins quatre Anges aussi de bronze doré. A côté du grand Autel on voit les Tombeaux du Roy Philippes *le Long*, de Charles IV. de Philippes VI. dit de Valois, & du Roy Jean. Dans l'une des Chapelles du côté du Midy sont les Tombeaux de Charles V. dit *le Sage*; de Charles VI. & de Charles VII. Au devant de cette Chapelle est le superbe Mausolée de François I. proche la Chapelle de Nôtre-Dame la Blanche, on voit le Tombeau du Roy Louis XII. Il est de marbre blanc à deux étages. Sur le second desquels le Roy & la Reine son épouse sont representez. Aux quatre coins sont les quatre Vertus Cardinales. Sur la Corniche qui regne autour du premier étage, les douze Apôtres sont representez assis, de grandeur naturelle: & dans les bas reliefs sont gravées les Batailles & les Victoires remportées par Louis XII. Cet ouvrage, quoyque d'un goût assez lourd, est digne de la magnificence de François I. qui le fit construire à

Venise l'an 1527. par Pierre Ponce, l'un des plus celebres Sculpteurs de son temps. On l'apporta en France par pieces, que l'on joignit sur le lieu. Auprés du Mausolée de Louis XII. il y a une grande Porte qui conduit à une Chapelle magnifique, que Catherine de Medicis a fait construire, pour y mettre le Tombeau de Henry II. son époux. Cet édifice qui n'est pas achevé, a été bâty sur le modele du Pantheon de Rome, que l'on nomme aujourd'huy *Nôtre-Dame de la Rotonde.* Il contient trois étages, dont le premier forme le Caveau où sont posez les cercuëils. Au milieu du second étage on voit la sepulture en marbre blanc d'Henry II. & de Catherine de Medicis: sur le haut sont deux Statuës couchées, & entourées de douze colomnes de marbre jaspé, qui soûtiennent une table de même marbre, sur laquelle sont posées les Effigies de ce Roy & de cette Reine, faites de bronze, à genoux, devant un Prié-Dieu de pareille matiere. En chaque étage, il y a six petites Chapelles, hors d'œuvre, enrichies tout autour d'une Arcade soûtenuë de douze piliers de marbre blanc. Dans le Caveau de ce superbe Edifice, sont aussi les corps de François II. de Charles IX. & de Henry III. Le corps du Roy Henry IV. est déposé dans le Caveau où l'on fait les Ceremonies de l'enterrement des Rois, proche les balustres qui ferment le Chœur. Celuy de Louis XIII. est au même lieu.

L'Eglise de Saint Denys n'est pas seulement le lieu de la sepulture des Rois, des Reines, des Princes & Princesses du Sang; mais encore de quelques grands Seigneurs, dont les belles actions ont mérité la faveur des Rois. Entre plusieurs qui sont dans cette Eglise, on voit au pied du Roy Charles V. le Tombeau de Bertrand du Guesclin, Comte de Longueville, & Connétable de France. Celuy de Louis de Sancerre Connétable de France, est dans la même Chapelle. Le Corps de Henry de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, fut porté par ordre du Roy Louis *le Grand* dans l'Eglise de Saint Denys, l'an 1675. où Sa Majesté luy a destiné une place dans le Mausolée qu'on doit faire bâtir pour sa propre Personne, & pour toute la Famille Royale de Bourbon. En attendant l'execution de ce dessein, le Cardinal de Boüillon, Grand Aumônier de France, son neveu, a fait construire sur le Caveau où il est déposé, un superbe Monument, où sont representez ses Combats, & les Victoires qu'il a remportées sur les ennemis de l'Etat.

Ce n'est pas icy le lieu de faire le dénombrement de toutes les richesses, qui sont renfermées dans le Thresor de l'Eglise de Saint Denys, il suffira de remarquer que l'on y voit quantité de Reliquaires, de Croix, & d'Images d'or & d'argent, enrichies de pierres précieuses: des vases d'or & d'argent; des Livres couverts d'or & d'argent doré, écrits en Lettres d'or, & ornez de pierreries: une Tasse d'or enrichie d'hyacinthes, d'émeraudes, & un Saphir où est la figure au naturel de Salomon assis sur son Thrône; c'est pourquoy on l'appelle la Tasse de Salomon: l'Epée de Saint Louis; celle de Turpin, Chancelier de France; & celle de la Pucelle d'Orleans: plusieurs Couronnes enrichies de pierres précieuses: l'Agrafe du Manteau Royal, l'Epée Royale, le Sceptre d'or, (qui est celuy de Charlemagne.) la main de Justice faite de Licorne; les Eperons d'or brillants de pierreries, & tous les habits Royaux qui servent au Sacre des Rois de France.

☞ L'Abbaye de Saint Denys fut exempte de la Jurisdiction Episcopale, par Saint Landry Evêque de Paris; & cette Immunité fut ensuite confirmée par Clovis II. Roy de France, dans une Assemblée faite exprés, où étoient tous les Grands du Royaume, & plusieurs Prélats. Pepin & Charlemagne confirmerent aussi cette exemption; & Charles *le Chauve* la fit ratifier dans un Concile tenu à Soissons, du consentement d'Enée Evêque de Paris, qui y assista. Le Pape Etienne III. accorda aux Religieux de cette Abbaye un Privilege tres-particulier, qui leur donnoit droit d'élire quelqu'un d'entr'eux pour estre sacré Evêque, & pour exercer dans cette Abbaye les Fonctions Episcopales, avec pouvoir de leur administrer les Ordres. Ce même Pape donna aussi à l'Abbé de Saint Denys la permission de porter l'Anneau, la Mitre & la Crosse; & de se servir d'Ornemens Pontificaux lorsqu'il celebreroit l'Office dans son Eglise. A certaines Fêtes solemnelles on chante dans cette Eglise la Messe toute entiere en Langue Grecque; & en d'autres Fêtes on y lit seulement l'Epître & l'Evangile en Grec. les Rois de France ont aussi donné de beaux Droits à l'Abbé & aux Religieux de Saint Denys, comme d'accorder des Lettres de grace & d'abolition aux criminels de leur Jurisdiction: de battre Monnoye; & de tenir Marché & Foire. L'Abbé de Saint Denys avoit encore séance au Parlement de Paris, en qualité de Conseiller né. Le Roy Loüis *le Gros*, declara dans une Assemblée qui fut faite à saint Denys, qu'il reconnoissoit tenir à titre de Fief mouvant de l'Abbaye, le Comté du Vexin, en vertu duquel il joüissoit du droit de porter l'Oriflamme. Cette Eglise a été souvent ruinée, & dépoüillée d'une partie de ses richesses par les Normands, par les Anglois, & par les Huguenots. Les Normands la pillerent l'an 857. Les Anglois, sous le regne de Charles VI. & sous celuy de Charles VII. & les Calvinistes, en 1562. & 1567. On ne sçait pas bien en quel temps la Regle de saint Benoit fut établie dans cette Maison; mais quelques-uns assurent qu'elle étoit reçûë dans la petite Eglise avant que le Roy Dagobert eût fait bâtir la grande. Quoy qu'il en soit, cette Regle n'y a pas toûjours été observée selon toute son étenduë, à cause des guerres & des temps fâcheux, qui porterent les Religieux à se relâcher; c'est pourquoy les Abbez ont de temps en temps étably des Reformes, dont la derniere fut introduite sous le regne de Louis XIII. du consentement de Loüis de Lorraine qui en étoit Abbé, & par les soins du Cardinal de la Rochefoucaud, & du Cardinal de Richelieu. Ce fut en 1633. que les Benedictins de la Congregation de saint Maur y furent admis. Depuis la fondation de cette Abbaye, jusqu'à present, on y compte soixante-douze Abbez, tant Reguliers que Commendataires. Le premier Abbé Commendataire, fut Loüis de Bourbon, Cardinal, Archevêque de Sens, qui en fut pourvû à la nomination du Roy François I. l'an 1528. Depuis ce temps-là cette Abbaye a toûjours été en Commende jusqu'en 1689. que le Pape Alexandre VIII. à la priere du Roy Loüis XIV. unit le revenu de la Mense Abbatiale à la Communauté des Dames de saint Loüis à saint Cyr, proche de Versailles, que ce Prince a fondée. Le dernier Abbé Commendataire a été Jean-François-Paul de Gondy, Cardinal de Retz, mort en 1679. * Actes de la vie de Dagobert, *ch.* 17. Aimoin, *li.* 4. *Hist. Franc. cap.* 33. Merula, Sainte-Marthe, *Gall. Christ. cap.* 2. *T. III. p.* 329. *& seq.* Doublet, *Hist. de cette Abbaye.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France, chap.* 9. *de la prev. de Paris.* Dom Germain Millet, *Invent. des Reliques de saint Denys, &c.* Le Maire, *Paris ancien & nouveau.* Dom Felibien de la Congregation de saint Maur, vient de donner en 1706. une nouvelle *Hist. de l'Abbaye de saint Denys.*

CONCILES DE SAINT DENIS.

La plus ancienne Assemblée Ecclesiastique tenuë à saint Denys, est celle de l'an 834. dans laquelle les Prélats reconcilierent à l'Eglise Loüis *le Debonnaire*, qui avoit été déthrôné par ses Enfants. Ils luy rendirent la Couronne & la ceinture militaire, aprés une déliberation du peuple François. Ensuite deux Evêques luy presenterent Judith sa femme, & son fils Charles. Ce qui est rapporté plus au long par Nithard, *Annal.* Reginon & les autres Auteurs de l'Histoire de France.

Seguin, Archevêque de Sens, ayant présidé au Concile de Reims, tenu l'an 995. par ordre du Pape, pour remettre Arnoul sur le Siege de cette Eglise, occupé par Gerbert, en tint un quelque temps aprés à saint Denys, dont Aimoin parle dans la vie de saint Abdon, que Jean du Bois a fait mettre dans la Bibliotheque de Fleury.

Le Roy Henry I. assembla vers l'an 1053. grand nombre de Prélats pour se trouver à l'ouverture qui se fit de la Châsse de S. Denys, au sujet d'une dispute qui s'étoit émuë quelque temps auparavant entre les Moines Benedictins de saint Denys en France, & ceux de S. Immeran de Ratisbone. Ces derniers avoient fait courir le bruit qu'ils avoient le Corps de saint Denys (que l'on croyoit en ce temps-là être celuy de l'Areopagite) & qu'il leur avoit été donné par le Roy Arnoul: mais l'ouverture de la Châsse du Saint ayant été faite, on y trouva le Corps entier, à la reserve du bras que le Pape Etienne III. avoit emporté à Rome.

Il ne faut pas oublier que depuis les Religieux de saint Denys font toutes les années la Fête de cette découverte des Reliques de ce Saint, le neuviéme jour du mois de Juin. La derniere Assemblée de saint Denys fut tenuë l'an 1223. Les autres disent qu'elle se fit à Paris, à la mort du Roy Philippes Auguste. * Du Chêne, *T. IV. des Hist. de France, p.* 157. Rigord & Baronius, *A. C.* 1052. Guillaume le Breton, &c.

SAINT DIZIER, Ville de France en Champagne, est située sur la Marne, & capitale du petit pays de Valage, entre Joinville & Châlons, à cinq ou six lieuës de Bar-le-Duc, est celebre par le siege que le Comte de Sancerre y soûtint

l'an 1544. contre l'armée de l'Empereur Charles V. Ce Prince s'étoit flatté de l'emporter de force ; mais ayant même perdu beaucoup de monde à un assaut, où les assiegez combattirent main à main pour la défense de leurs murailles, il prit d'autres mesures. Quelques temps aprés on surprit un paquet de Lettres, où l'on trouva le chifre avec lequel le Duc de Guise avoit coûtume d'écrire au Comte de Sancerre. On supposa une Lettre adressée à ce Comte, comme si le Roy luy commandoit de rendre la Place. Il accepta le parti; mais ce fut à condition qu'on luy donneroit huit ou dix jours pour en avertir le Roy, ce qui luy fut accordé. Sa Majesté consentit à la reddition, & le Comte de Sancerre sortit de la Ville plus couvert de gloire, que les ennemis ne l'étoient en y entrant.

SAINT DOMINIQUE ou S. DOMINGUE, en Latin *Dominicopolis*, ou *S. Dominici Civitas*, Ville de l'Amerique Septentrionale, est la capitale de l'Isle Hispaniola, ou de S. Domingue, l'une des Antilles, qui appartient aux Espagnols pour la plus grande partie. Cette Ville est grande, riche & belle, située dans la partie Meridionale de l'Isle, à l'embouchûre du fleuve Ozama, avec un tres-bon Port, Archevêché, Audience, Chambre des Comptes & Cour des Monnoyes. C'est aussi le sejour ordinaire du Gouverneur de l'Isle. Le Pape Leon X. y fonda un Evêché, que Paul III. érigea l'an 1547. en Archevêché. Christophle Colomb bâtit cette Ville en 1494. Les Anglois conduits par François Drack, la prirent en 1486. & l'abandonnerent peu de temps aprés. *Cherchez* Hispaniola.

SAINT ESPRIT, que les Espagnols appellent *Bahia del Spiritu santo* ou *Pequenno*, est une Isle du Golfe de Mexique, dans l'Amerique Septentrionale, sur les côtes de la Floride.

SAINT ESPRIT, nom d'un Ordre de Chevalerie. *Voyez* Esprit.

SAINT ETIENNE, ou S. Etienne de Furens, *Furanum & Fanum Sancti Stephani*, petite Ville de France en Forez, environ à deux lieuës de la riviere de Loire, & à dix de Lyon, est située au pied des montagnes, sur le ruisseau de Furens. Ses eaux sont tres-propres pour la trempe de l'acier & du fer; ce qui fait valoir cette Ville, où les habitants font un tres-grand commerce de ces sortes de manufactures. Il y a dans le voisinage une montagne, avec une mine de charbon de terre qui brûle depuis plusieurs années. Saint Etienne souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, pendant les guerres de la Religion. En 1563. Sarras, Capitaine Huguenot, n'ayant pas de quoy armer le soldat, prit par adresse cette Ville le matin, lorsque l'on ouvroit la porte sans beaucoup de précaution. Mais en revenant trouver ceux de son parti, aprés avoir employé trop de temps à faire emporter des armes, il fut pris luy-même par des troupes du Duc de Nemours. Depuis en 1570. la même Ville fut encore occupée par les Huguenots. * Du Chêne. *Recherches des Antiquitez des Villes.* De Thou, *Hist.* 34. 47. *&c.*

SAINT-EVREMONT, (Charles de S. Denis Seigneur de) s'est rendu celebre dans le XVII. Siecle, plus encore par ses Ouvrages que par ses actions & la noblesse de son sang. Il étoit sorti d'une Maison distinguée en Basse Normandie, dont l'ancien nom est Marquetel ou de Margotelle. Sa mere étoit sœur du Marquis de Rouville. Aprés ses premieres études, faites à Paris chez les Jesuites, où il prit le goût des Lettres, & où il se forma à la connoissance des bons Auteurs, il entra dans le service n'ayant que seize ans, & se trouva en qualité de Capitaine d'Infanterie au premier Siege d'Arras. S'étant depuis attaché à M. le Prince, le fameux Louis de Boubon, il combattit sous luy à Fribourg & à Nordlingue. Il reçut à ce dernier combat une blessure considerable qui mit sa vie en danger; sa bravoure luy fit meriter l'estime & la confiance des Generaux, de M. de Turenne entr'autres; mais son penchant à railler luy fit perdre les bonnes graces de M. le Prince. Il alla servir en Catalogne, & y fut fait Maréchal de Camp. Par son esprit il gagna l'amitié de M. Fouquet, & il en profita pour ses affaires domestiques. Il eut aussi un grand credit auprés de M. de Candale, ce qui luy attira quelque disgrace de la part du Cardinal Mazarin. Il luy en coûta trois mois de prison à la Bastille. Une Lettre qu'il avoit écrite à M. de Crequy, sur la Paix des Pyrenées indisposa beaucoup les Ministres contre luy, en sorte qu'il fut contraint de sortir du Royaume, & depuis il n'y rentra plus. Sa retraite principale fut en Angleterre, où depuis 1665. il resta jusqu'à sa mort, n'ayant pas même profité de la permission qu'il obtint en 1688. de revenir en sa patrie. Le Prince d'Orange qui eut pour luy beaucoup de considera-tion, jusqu'à rechercher avec empressement sa conversation, l'engagea à rester, & il mourut à Londres, le 9. Septembre 1703. âgé de 92. ans, ayant eu jusqu'à sa mort un jugement sain, une memoire heureuse, & une santé aussi parfaite qu'on puisse la souhaiter. M. de Saint-Evremont n'avoit pas un grand sçavoir, mais ce qu'il avoit lû il le sçavoit bien. En lisant il s'attachoit plus à étudier le genie & le caractere d'un Auteur, qu'à charger sa memoire d'une érudition fastueuse & souvent inutile. Beaucoup de facilité pour écrire, en sorte que les ouvrages ne luy coûtoient rien ; quoy que son stile sente le travail & l'étude. Quelquefois il revoyoit ses Ouvrages, il y ajoûtoit ou retranchoit ; mais assez souvent il se trouvoit qu'il avoit mieux réüssi du premier coup qu'il ne faisoit dans ses corrections. Il n'y a rien de suivi dans ses Ouvrages. En homme libre, il a écrit tantôt sur un sujet, & tantôt sur un autre, uniquement pour s'amuser. Mais peu d'Ecrivains ont attrapé tant d'agrément dans les narrations, tant de force & de délicatesse dans les portraits, tant de profondeur dans les reflexions, tant de justesse dans la critique, tant de finesse dans les loüanges & dans la satyre, & tant de noblesse & de varieté dans l'expression des choses les plus communes. Il paroît pourtant quelquefois dans son stile quelque obscurité & souvent de l'affectation. On y appeçoit une mesure trop exacte & trop recherchée, des Antitheses trop frequentes; mais on luy passe ces défauts, qui se trouvent reparez par ses expressions, où il se trouve toûjours de l'esprit, un tour ingenieux, & une diction pure, hardie, soûtenuë, en sorte que ces negligences même luy ont été heureuses. Il s'en faut bien que sa Poësie égale sa Prose, & plusieus de ses Pieces qui auroient été charmantes dans son langage naturel, ne sont point supportables dans ses Vers. Quoy qu'il ait toûjours fait profession de la Religion Catholique & Romaine, on ne peut disconvenir qu'il a donné beaucoup à la nature, & que sa Religion ne paroît dans ses écrits, que telle qu'elle a pû être formée dans une vie vouluptueuse, au milieu de ce que la Cour d'Angleterre a eu pendant 50. ans de plus ardent & de plus indifferent pour l'Evangile. Son bon sens & la justesse de son esprit, l'ont pourtant ramené quelquefois, & comme malgré luy, à des reflexions solides, qui suffisent pour faire connoître qu'il ne s'est point égaré faute de lumiere. Il y a eu plusieurs Editions de ses Oeuvres; la plus parfaite est celle qui a été faite aprés sa mort, & sur ses Manuscrits par Messieurs Silvestre & des Maizeaux ses amis, imprimée à Londres en 1705. on y trouve un abregé de sa Vie. * Memoires de Trevoux, *Janvier* 1706.

SAINT FLOUR, Ville de France dans la haute Auvergne, avec Evêché suffragant de Bourges, est nommée par les Auteurs Latins *Floriopolis* & *Fanum Sancti Flori*; & est prise par quelques-uns pour l'*Indiacum* des Anciens. Elle est située au pied du Mont dit le Cantal, & sur un roc escarpé, qui a le ruisseau du Larder au bas. L'Evêché de Saint Flour, qui n'étoit qu'un Prieuré, fut fondé par le Pape Jean XXII. l'an 1317. & fut premierement gouverné par Raimond Vehens Cardinal, depuis Evêque de saint Papoul. Le Pape Sixte IV. secularisa le Chapitre de Saint Flour en 1476. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Ant. des Villes.*

SAINT-GAL, en Latin *Fanum Sancti Galli*, Ville & Abbaye Souveraine de Suisse, dans le pays de Turgow, est alliée des Cantons, & dans l'Evêché de Constance, entre cette Ville, & Appenzel. L'Abbé qui prend le titre de Prince de l'Empire, fait sa residence à Veil. Saint Gal est une petite Ville, mais riche, & renommée par son commerce, sur tout de toiles. L'Abbaye qui est celebre, & ornée d'une belle Bibliotheque, a produit de grands Hommes. Elle est plus ancienne que la Ville; & l'Abbé beaucoup plus puissant que les Citoyens en étenduë de terres & en nombre de sujets. C'est pourquoy, lorsqu'on les joint ensemble, on met toûjours l'Abbé le premier, en ces termes, *l'Abbé & la Ville de Saint-Gal.* Cette fameuse Abbaye doit son origine à Saint Gal, Gentilhomme Ecossois; ou selon d'autres, Irlandois; lequel étant venu en France avec saint Colomban, dans le VII. Siecle, passa dans la Suisse où il prêcha l'Evangile en plusieurs endroits, & particulierement dans le Turgow. Il refusa l'Evêché de Constance qui luy avoit été offert par Gonzom Duc des Alemands, & aima mieux se retirer dans une solitude, en l'endroit où depuis l'on a bâti l'Abbaye de son nom. Ses Disciples s'étant fort multipliez, firent profession de la Regle de S. Benoît; & le Prêtre Omer, environ 80. ans aprés la mort de S. Gal, fut fait premier Abbé de ce lieu par le Roy Pepin, fils de Charles *Martel.* Par succession de temps cette Abbaye

devint fort riche & fort puissante ; de sorte que Conrad l'un de ses Abbez élû en 1226. prit le titre de Prince de l'Empire. Ses Successeurs ont acquis une domination de si grande étenduë, qu'ils peuvent lever plus de six mille hommes. Charles *Martel*, Pepin, Charlemagne, & plusieurs autres Rois de France,& Empereurs ont accordé de grands Privileges,& de riches revenus aux Abbez de S. Gal, qui ont à present pour Patrons & Défenseurs de leurs immunitez & de leurs biens, les Cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwits & de Glaris. Quant à la Ville qui fut fondée il y a plus de huit cents ans, elle s'accrut peu aprés jusqu'au temps de l'Empereur Arnoul, qu'elle fut ceinte de murailles. Elle touche à l'Abbaye qui a une clôture à part ; & il y a entre les deux, une porte commune qui se ferme des deux côtez par l'Abbé & par les Bourgeois. La Ville n'est pas fort grande, mais elle est fort propre & bien bâtie en un lieu éminent, entre deux côteaux. Cette Ville est divisée en six Tribus ou Compagnies. De chacune de ces Tribus, on tire douze personnes, qui composent le grand & le petit Conseil ; & l'élection des Magistrats se fait tous les ans. La Ville relevoit anciennement de l'Abbé en plusieurs choses ; mais les Citoyens ont à present leur Souveraineté à part, indépendante de celle de l'Abbaye. Ils sont alliez de six Cantons, qui sont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Zug, & Glaris. * Simler, *de la Republique des Suisses*. Hermanus Contractus, *Chron. ad ann.* 835. Georgius Brunus, *Tom. II. civit.* Le Mire, *cap.* 19. Guilliman, *l.* 4. *cap.* 2. *Helve.*

SAINT-GALMIER, petite Ville du païs de Forez, dans le Gouvernement du Lyonnois, a dans l'un de ses Fauxbourgs une Fontaine d'alun, dite *la Font-forte* par ceux du païs. * André du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.*

SAINT-GELAIS, Maison illustre & ancienne, tire son nom du Bourg de Saint-Gelais, de l'ancien patrimoine des Seigneurs de Luzignen en Poitou. Aussi ceux de cette Maison prétendent-ils être sortis de celle de Luzignen. Louis de Saint-Gelais, dont nous parlerons plus bas, se surnomma de Luzignen & prit acte de sa prétention, par les preuves qu'il donna pour estre reçû à l'Ordre du Saint-Esprit. Il para aussi ses Armes de la figure de la celebre Mellusine qu'il prit pour Cimier. Le Seigneur de Lansac n'estoit que cadet de cette Maison. La Branche des aînez qui subsiste encore, prit en même temps le nom de Luzignen, & le joignit à celuy de Saint-Gelais. PIERRE DE SAINT-GELAIS, Seigneur de Montlieu, de Sainte-Aulaie, &c. qui vivoit dans le XV. Siecle, eut divers enfants : ALEXANDRE DE SAINT-GELAIS son cinquiéme fils, Seigneur de Lansac, de Cornefort, &c. fut Conseiller & Chambellan du Roy Louis XII. & épousa Jacquette, Dame de Lansac, & heritiere de Thomas, Seigneur de Lansac, & de Françoise d'Escars; il mourut en 1522. laissant LOUIS DE SAINT-GELAIS; qui prit une premiere alliance en 1545. avec Jeanne, fille de Philippes, Baron de la Roche-Andry, & se remaria avec Gabrielle de Rochechoüart, fille de François, Seigneur de Mortemar. Du premier lit il eut Guy, Seigneur de Lansac qui suit: Et Claude, Dame de Pressy, femme de Charles, Comte Souverain de Lusse. Les enfants du second lit furent Charles, mort en 1586. François Prieur de Saint Lo; & Claude, Dame de Laye en Bearn. Le Seigneur de Lansac laissa aussi un fils naturel; Urbain, Evêque de Cominges, mort l'an 1613. GUY DE SAINT GELAIS fut connu sous le nom du jeune Lansac, parce que la Reine Catherine de Medicis l'employa dans les affaires du Cabinet en même temps que son aîné. Il se rendit sur tout celebre, par l'Ambassade de Pologne, où il contribua beaucoup à l'élection de Henry de France Duc d'Anjou, pour la Couronne de cet Etat. Il y suivit depuis ce Prince, à qui la Reine l'avoit donné, & mourut fort âgé en 1622. Cet habile Politique avoit pris alliance avec Antoinette, fille & heritiere de François Rafin, Seigneur d'Azay-le-Rideau, Capitaine des Gardes du Roy & Sénéchal d'Agenois, & de Nicole le Roy Chavigny, Dame de Balon, dont il eut Artus qui suit: Alexandre, tué au siege de la Fere en 1590. & Jeanne, morte sans alliance. ARTUS DE SAINT-GELAIS & de Luzignen, Seigneur de Lansac & Marquis de Balon, épousa Louise de Souvré, fille aînée de Gilles de Souvré, Marquis de Courtenvaux, Maréchal de France, dont il eut Gilles qui suit, & Françoise de Saint-Gelais, mariée à Louis de Prie, Marquis de Toucy, & morte à Montpoupon, le 29. Août 1673. en sa 70. année. GILLES DE SAINT-GELAIS & de Luzignen, fut tué au siege de Dole, le 30. Juillet 1636. & laissa Marie, femme de Henry-François, Marquis de Vassé; & Armande, femme de Charles, Duc de Crequi. * Le Laboureur, *Addit. aux Memoires de Castelnau.* De Thou, du Chêne, &c.

SAINT-GELAIS, (Jean de) Seigneur de Montlieu, fils de Pierre de Saint Gelais, Seigneur de Montlieu, vivoit sous le regne de Louis XII. & composa l'Histoire de ce Roy, qui comprend ce qui est arrivé en France & en Italie, jusqu'en 1510. C'est celle que M. Godefroy a publiée en 1622. avec les autres Ecrivains de l'Histoire du méme Monarque.

SAINT-GELAIS, (Octavien de) Evêque d'Angoulême, étoit fils de Pierre, Seigneur de Montlieu, & de Philiberte de Fontenai. Dans sa jeunesse il traduisit en Vers François l'Eneïde de Virgile, les Epîtres d'Ovide, & quelques Livres de l'Odyssée d'Homere, & composa depuis d'autres Ouvrages, comme *le Sejour d'honneur*, dedié au Roy Charles VIII. *Le Politique : Les Persecutions des Chrêtiens : Le Verger d'honneur*, & divers autres. Henry Etienne, parle peu avantageusement de ce Prélat, dans son Apologie pour Herodote; mais on sçait assez que ce Livre n'est rempli que de fables. Saint-Gelais succeda à Robert de Luxembourg sur le Siege Episcopal d'Angoulême en 1492. & mourut en 1502. Il étoit pere de Melin de Saint-Gelais, & frere de Charles, Archidiacre de Luçon ; de Jean ou Jacques Evêque d'Usez, & Doyen d'Angoulême, où il fit bâtir une Chapelle dans laquelle on voit le tombeau d'Octavien, avec une Epitaphe. Ses Freres en avoient un autre, Charles de Saint-Gelais, Archidiacre de Luçon. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Gabriel Carlon. *de Episc. Engol.* François de Corlieu, *Hist. d'Angoul.* Sainte-Marthe, *in elog. & Gall. Christ.*

SAINT-GELAIS, (Melin de) Poëte François, fils de l'Evêque d'Angoulême,& Abbé de Reclus, florissoit dans le XVI. Siecle à la Cour des Rois François I. & Henry II. Il avoit étudié à Poictiers, à Padouë & ailleurs, avoit voyagé en Italie, & avoit appris le Droit, la Theologie, la Philosophie & les Mathematiques. D'ailleurs il excelloit en la Poësie, & merita le nom d'*Ovide François*. Il surpassa Marot au jugement de quelques Sçavants de son Siecle, mais il fut luy-même surpassé par Ronsard, ce qui causa quelque jalousie entre ces deux beaux esprits. Melin fut Aumônier & Bibliothecaire du Roy, composa des Vers Latins sur la fin de sa vie, mourut à Paris sous le regne d'Henry II. l'an 1554. & fut enterré dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre. On imprima divers Ouvrages de sa façon, & entr'autres la Genievre à l'imitation de l'Arioste. Charles Fontaine parle avantageusement de luy dans son Livre intitulé, *Le Quintil Censeur.* * Sainte-Marthe, *li.* 1. *elog. Gall.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

SAINT-GELAIS, (Loüis de) dit de Luzignen, Baron de la Mothe-Sainte-Eraye, Seigneur de Lansac & de Pressy, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, Surintendant de sa Maison, & Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils d'Alexandre de saint Gelais, & de Jacquette, Dame de Lansac. Il parut avec reputation à la Cour sous le regne de Henry II. & sous celuy de ses enfants, & se rendit recommandable par l'Ambassade de Rome & du Concile de Trente. La Reine Catherine qui l'avoit attaché, luy & son fils au Roy Henry III. les jetta depuis dans le parti de la Ligue, pour faire réüssir les desseins qu'elle avoit. Ils avoient grande part aux secrets de cette Princesse, qu'ils servirent toûjours avec grand zele. Le pere fut Capitaine de cent Gentilshommes d'armes, Chevalier de l'Ordre du Roy, sous Charles IX. & puis Chevalier du Saint Esprit sous Henry III. en 1579. Il mourut au mois d'Octobre de l'an 1589. âgé de 76. ans, & fut enterré dans l'Eglise de Pressy.

SAINT-GEORGES de la Mine, Ville & Forteresse d'Afrique, est bâtie sur la côte d'or de la Guinée, entre le Cap des trois Pointes & le Cap Corse. Les Capitaines Portugais Santaren & Escobar ayant reconnu les côtes de la Guinée en 1471. firent naitre l'envie au Roy Dom Jean d'en prendre possession l'an 1481. Il y envoya Dom Diego d'Azemburcha avec dix Caravelles, & deux Hourques, chargées de tout ce qui étoit necessaire pour la construction d'un Fort. En treize jours de navigation Dom Diego vint moüiller l'ancre dans le Port où l'on avoit dessein de l'établir, & fit donner avis de son arrivée au Prince du païs appellé Casamenté, qu'il avoit connu dans un voyage précedent. Cependant il mit pied à terre avec ses troupes, fit dire la Messe sur le rivage, & prit possession du païs au nom du Roy de Portugal. Casamenté vint de bonne foy, pour le recevoir en ami. Il étoit accompagné d'un nombre considerable de ses

ses sujets, la plûpart tous nuds, mais armez d'arcs & de javelots. Le Portugais le reçut à la tête de son armée avec la gravité de sa nation, luy fit un accueïl obligeant; & aprés avoir exageré la puissance de son Roy, & sur tout la pieté & le zele qu'il avoit pour la conversion du peuple de la Guinée, le pria de contribuer luy-même à leur salut & à la construction d'un Fort, qui pût encore assurer le commerce des deux Nations. Casamenté, qui avoit de l'esprit, & qui reconnut l'artifice, voulut détourner le coup, en repliquant qu'il falloit un peu consulter sur le changement de Religion, & qu'ayant dessein d'établir l'union & la bonne intelligence entre ses sujets & les Portugais, il n'étoit pas necessaire de bâtir un Fort, qui ne feroit qu'effaroucher les peuples du païs. Le Portugais repliqua cent choses specieuses sur la publication de l'Evangile, & sur la crainte qu'il y avoit que les mal intentionnez du Païs ne vinssent quelque jour en tumulte & par caprice insulter les nouveaux hôtes, & faire perir les Auteurs de leur salut: de sorte que pour éviter la conjuration de quelques seditieux, que luy-même seroit le premier à détester, il étoit absolument necessaire de bâtir un Fort. Casamenté, qui voyoit que le Portugais raisonnoit les armes à la main, & que rien n'étoit plus persuatif, accorda ce qu'il ne pouvoit empêcher, & se retira, ensuite dequoy on se mit à tracer le Fort. Une seule chose allarma les Africains, qui avoient accoûtumé d'adorer des rochers. Lorsque les Portugais en voulurent rompre quelques-uns qui se rencontrerent dans les fondements de l'ouvrage, ils furent prêts de se soûlever, mais on les appaisa à force de presents, accompagnez de quelques remontrances, pour leur faire comprendre que ces rochers inanimez n'étoient point des Divinitez. Le Fort s'acheva, & fut nommé *S. Georges*, pour ce Saint; & parce qu'il y avoit aux environs quelque mine d'or, on le surnomma *de la Mine*. *Voyez* Mina. * Marmol, *li.* 3. *c.* 22.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Ville & Maison Royale de France entre Paris & Poissi. Le Roy Charles V. y fit bâtir un Château, que les Anglois y avoient continué. Le Roy François I. fit travailler à l'ancien Château qu'on y voit aujourd'huy, & le Roy Henry IV. y fit faire le Château-neuf. Loüis *le Grand* a fait ajoûter divers ornements à cette Maison Royale, comme la Terrasse, la Maison du Val, le Parterre, & l'a augmentée de nouveaux bâtiments aux quatre encoignures, &c.* Du Chêne, *Antiq. des Villes*.

SAINT-GILLES, petite Ville de France dans le Bas-Languedoc, à une lieuë du Rhône, est située sur un petit ruisseau entre Baucaire & Arles. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit l'*Anatalia* de Pline; & d'autres l'ont prise pour l'*Heraclea* du même Pline, & de l'Itineraire d'Antonin. Elle a tiré son nom d'un saint Solitaire appellé Gilles, qui s'y retira dans le VI. Siecle, & depuis ce temps a été nommée *Fanum sancti Ægidii*. D'autres croyent qu'elle a encore porté le nom de *Palatium Gothorum*. Raimond IV. Comte de Toulouse, fut surnommé de saint Gilles, du nom de cette Ville qui appartient aujourd'huy à l'Ordre de Malte, sous le titre de Grand-Prieuré. Le Comte de Sommerive, Chef des Catholiques, fut défait par les Huguenots, prés de S. Gilles en 1562. * Catel, *Hist. des Comtes de Toulouse, & Memoires de Languedoc*. De Thou, *Hist. li.* 32. Du Puy, *Droits du Roy*. Du Chêne, *Antiq. des Villes, &c.*

SAINT-GOTTARD, Abbaye de la Basse Hongrie, sur la frontiere de Stirie, & sur le Raab, est celebre par la sanglante défaite des Turcs, sur lesquels les Imperiaux, assistez des François, remporterent une grande victoire l'an 1664. entre ce lieu-là & Kerment, qui n'en est éloigné que de deux milles. * Baudrand.

S. GUILAIN, GISLAIN ou GHISLIN, *Fanum S. Gisleni*, *Gislenopolis*, petite Ville du Païs-Bas, dans le Hainaut, est située sur la riviere de Haine à deux petites lieuës de Mons, & tire son nom d'une celebre Abbaye qu'elle a fondée à l'honneur de S. Gislain. Cette Ville qui est assez bien fortifiée, fut prise par les François en 1577.* Guichardin, *Descript. du Païs-Bas*. Le Mire, &c.

SAINT-JACQUES. *Cherchez* Guatimala San-Iago.

SAINT-JEAN D'ACRE. *Cherchez* Acre.

SAINT-JEAN D'ANGELI ou D'ANGERY; *Angeriacum*, *Engeriacum* & *Fanum S. Joannis Angeriaci*, Ville de France en Xaintonge, est située sur la riviere de Boutonne vers les frontieres du Poitou. Il y a une Abbaye de l'Ordre de saint Benoît fondée, dit-on, en 768. par Pepin, qui avoit un Palais nommé Ageriac. Comme le lieu étoit agréable, on y bâtit diverses maisons; & c'est de là que s'est formée la Ville de S. Jean d'Angery, qu'on a nommée par corruption d'Angely. En 1025. Alduin, Abbé de saint Jean d'Angely trouva le Chef d'un saint Jean, qu'on crut être celuy de saint Jean-Baptiste. Le bruit s'en étant répandu par toute l'Europe, le Roy Robert de Navarre, Sanche Duc de Gascogne, & divers grands Seigneurs le vinrent visiter par devotion: c'est ce que nous apprenons d'Ademar de Chabanes. Dans le XVI. Siecle, les Habitants de cette Ville s'engagerent presque tous dans les sentiments de Calvin. En 1562. le Comte de la Rochefoucauld, l'un des Chefs des Huguenots, l'assiegea; mais Richelieu qui y commandoit la défendit si bien, qu'elle ne put être prise. Depuis les premiers s'en rendirent maîtres, & y commirent les excés ordinaires dans les guerres civiles. Ils la fortifierent plus regulierement qu'elle ne l'étoit. Aprés la bataille de Montcontour en 1569. le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roy Henry III. l'assiegea. Le Capitaine Piles de la Maison de Clermont, s'y étoit jetté dedans avec un grand nombre des plus braves du parti Huguenot, & deux mille hommes de garnison. Lorsque le siege fut formé, le Roy Charles IX. vint au Camp le 16. Octobre. La Place se rendit par composition deux mois aprés, & les Catholiques y perdirent dix mille hommes par les maladies & par le fer; & entr'autres Sebastien de Luxembourg, Comte de Martigues, qui fut tué à la tranchée d'un coup de mousquet. Les Huguenots se rendirent encore les maîtres de cette Ville, lorsqu'elle se revolta avec les autres du même parti en 1620. Le Roy Loüis *le Juste* l'assiegea en 1621. & contraignit Benjamin de Rohan, Seigneur de Soubize, qui y commandoit pour les Huguenots, de la rendre six semaines aprés, quoique ceux de son parti eussent esperé qu'elle tiendroit six mois. Ce fut le jour de saint Jean-Baptiste. Elle avoit alors siege de Justice, Election, Recepte, & étoit entourée de bonnes murailles & de Fauxbourgs. Le Roy la priva de ses privileges, la fit démenteler, & voulut d'abord qu'elle eût le nom de Bourg-Loüis; mais ce changement de nom n'eut point de suite, parce qu'il n'en fit point de declaration. * De Thou, *Hist. li.* 30. *& seq.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*. Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes de France*. Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall. &c.*

SAINT JEAN DE LATRAN. *Cherchez* Latran.

SAINT JEAN DE L'AUNE ou LONE, en Latin *Fanum S. Joannis Laudonensis & Laudona*, petite Ville de France en Bourgogne, est située sur la riviere de Saône prés de l'Abbaye de Cîteaux, entre Auxone & Bellegarde. Elle est celebre dans l'Histoire du XVII. Siecle, pour avoir repoussé en 1636. les efforts d'une armée Imperiale, commandée par Galas, par le Duc Charles de Lorraine, par le Marquis de Grana, & par d'autres Chefs illustres. Josias, Comte de Rantzau, alors Maréchal de Camp, se jetta dans la Place, qui n'avoit qu'une petite muraille de brique, fatigua les ennemis par de frequentes sorties, les obligea de lever honteusement le siege, & leur fit perdre plus de deux mille chariots de bagages, avec une partie de leur canon.

SAINT-JEAN DE LUZ, en Latin *Luisium* & *Fanum Sancti Joannis Luisii*, Ville de France dans le païs des Basques, dans la Terre, dite *de Labour*, est bâtie vers l'embouchure de la petite riviere d'Urdacuri, dans la mer de Gascogne, environ à deux lieuës de Fontarabie sur les frontieres d'Espagne, & à trois ou quatre de Bayonne. Cette Ville est renommée par la construction que l'on y fait de navires, & par l'adresse extraordinaire de ses Habitants, pour la pêche des Balaines & des Moruës. C'est là que se fit le mariage de Loüis *le Grand* Roy de France, avec Marie Therese d'Autriche, Infante d'Espagne, en 1660.

SAINT-JEAN DE MORIENNE ou MAURIENNE, sur la riviere d'Arch, Ville Episcopale de Savoye, dans le Comté de Maurienne, dépend de la Metropole de Vienne pour le spirituel, & du Senat de Chamberi pour le temporel. Elle n'a point de murailles, & est située dans la vallée de Maurienne, vers les frontieres de Dauphiné. Flodoard croit que ce nom de Maurienne a été donné à la vallée, de celuy de Maures. Gontran, Roy de Bourgogne, fonda, ou selon d'autres, rétablit cette Ville, dans l'Eglise Cathedrale de laquelle on voit les Tombeaux de plusieurs Ducs de Savoye. Lucien qui souscrivit à un Concile de Rome, tenu en 341. sous le Pape Jules I. est le plus ancien Evêque de cette Ville dont nous ayons connoissance. Il y en a eu divers autres celebres par leur sainteté, par leurs emplois & par leur érudition. * François Augustin, Evêque de Saluces, *in*

Hist. Pedemon. Guichenon, *Hist. de Savoye.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

SAINT JEAN DULVA, Port de la nouvelle Espagne, sur la mer du Nord, proche de la Ville de Vera-Cruz, appartient au Roy d'Espagne qui y entretient une bonne garnison, & qui y a fait bâtir une nouvelle Ville, nommée aussi Vera-Cruz. Ce fut parce que la situation de l'ancienne Ville, qui est éloignée de cinq lieuës du Port, obligeoit les Marchands à passer quatre mois pour décharger & recharger les Navires; ce qui ce fait aujourd'huy en peu de temps, la Ville étant proche du Port. L'an 1568. Jean Haukin, Amiral d'une flotte Angloise, entra dans ce Port; mais ayant été repoussé par les Espagnols, il se sauva avec deux vaisseaux seulement, qui tomberent depuis entre les mains des Ennemis. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

SAINT-JEAN PIE' DE PORT, petite Ville de France dans la Basse Navarre, (*Fanum S. Joannis Pedeportuensis*,) est située sur une montagne, qui a au pied la Nive, qui se jette dans l'Adour à Bayonne, à huit lieuës de là. La Ville n'est qu'à une lieuë de la Navarre & des Monts Pyrenées. On dit qu'autrefois le Gouverneur de cette Place prenoit le titre de Garde des Terres de Navarre deçà les Monts.

SAINT-JEAN DE PUERTO-RICO. *Voyez* Porto-Rico.

SAINT JOHNSTOWN, ou S. JOHNS-TOWN, c'est à dire, SAINT-JEAN SUR LE TAY, *Fanum S. Joannis ad Tavum & Perthia*, Ville d'Ecosse, capitale du Pays de Perth, est située sur la riviere de Tay, entre Dunkeld & Saint-André, environ à vingt lieuës d'Edimbourg, capitale du Royaume. * Camden. Sanson.

SAINT-JULIEN-BALEURRE, (Pierre) Doyen de l'Eglise de Châlons en Bourgogne, sur la fin du XVI. Siecle, étoit né au Château de Baleurre, dans le Diocese de Châlons, de Claude de Saint Julien qui en étoit le Seigneur, & de Jeanne de Lantaiges. Il fut envoyé à Rome pour la sécularisation des Chanoines de saint Pierre de Mâcon, qu'il obtint du Pape Paul IV. & fut luy-même premier Chanoine séculier de cette Eglise. Dans la suite il le fut de l'Eglise Cathedrale de saint Vincent de Chalons, & Archidiacre de Cusery; puis Archidiacre de Mâcon, de Tournus, & enfin Doyen de l'Eglise de Châlons, où il mourut le 20. Mars de l'an 1593. Pierre de saint Julien s'attacha particulierement à l'Histoire, & en composa divers Traitez: comme de l'origine des Bourguignons, & l'antiquité des Etats de Bourgogne. Des Antiquitez d'Autun, de Châlons, de Mâcon, de Tournus, &c. * La Croix du Maine, & Antoine du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Loüis Jacob, *de Clar. Script. Cabilon.*

SAINT-LARY. *Voyez* Bellegarde.

SAINT-LAURENT, Isle d'Afrique. *Voyez* Madagascar.

SAINT-LAURENT, grande riviere de l'Amerique Septentrionale, dans le Canada, ou la nouvelle France, a sa source vers le Lac des Hurons, & prenant son cours du Couchant au Levant, se jette dans la mer du Nord, vis-à-vis de l'Isle de Terre-Neuve. Son embouchûre est large d'environ quarante lieuës, & c'est plûtôt un Golfe qu'une riviere. Quebec & Tadoussac, Colonies des François sont sur ses bords, bien avant dans le païs. *Voyez* Canada. * Baudrand.

SAINT-LEON, Ville de la grande Grece, avoit autrefois un Evêché sous la Metropole de Santa Severina.

SAINT-LEON, Ville dans le Duché d'Urbin. *Cherchez* Monfeltro.

SAINT-LIZIER DE COSERANS. *Cherchez* Coserans.

SAINT-LOUIS DEL MARANHAN, Forteresse. *Cherchez* Maragnan.

SAINT-LOUIS, Ordre de Chevalerie, créé en France l'an 1693. par le Roy Louis *le Grand*, en faveur des Officiers de ses troupes. Le Roy en est le Grand-Maitre; sous luy sont 8. grands Croix, 24. Commandeurs, & les autres simples Chevaliers. Les Maréchaux de France, l'Amiral, & le General des Galeres sont Chevaliers nez. Pour y être admis, il faut avoir servi dix ans en qualité d'Officier, & faire profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Cet Ordre à 300000. livres de rente annuelle qui sont distribuez, sçavoir à chacun des 8. grands Croix 6000. livres, à huit Commandeurs 4000. livres chacun; à seize autres Commandeurs 3000. livres chacun; à vingt-quatre Chevaliers 2000. livres chacun; à vingt-quatre autres 1500. livres à quarante-huit autres 1000. livres, & à trente-deux autres 800. livres, le reste au Tresorier & autres Officiers La Croix de l'Ordre est émaillée de blanc, cantonnée de fleurs de Lys d'or, chargée d'un côté d'un saint Loüis cuirassé d'or, & couvert de son Manteau Royal, tenant de sa droite une couronne de laurier, & de la gauche une couronne d'épines, & les clouds en champ de gueules, entourée d'une bordure d'azur avec ces lettres d'or, *Ludovicus Magnus instituit* 1693. & de l'autre côté, pour devise, une épée nuë flamboyante, la pointe passée dans une couronne de laurier, liée de l'écharpe blanche, aussi en champ de gueules, & bordée comme l'autre d'azur avec ces lettres d'or, *Bellicæ virtutis præmium.* Les Grands Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu, mis en écharpe, & ont une Croix en broderie d'or sur le just-au-corps & sur le manteau. Les Commandeurs ont le ruban en écharpe, mais non la Croix brodée, & les autres portent leur Croix attachée sur l'estomach avec un petit ruban couleur de feu. Le nombre des Chevaliers n'est point limité, & le Roy les créé quand il le juge à propos.

SAINT MACAIRE, petite Ville de Guyenne, sur le bord de la Garonne, est située vis-à-vis de Langon, à huit lieuës au dessous de Bourdeaux, & à trente de l'Ocean, qui monte jusqu'à ce lieu-là sans passer plus loin. * Davity, André Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.*

SAINT-MAIXENT, Abbaye & Ville de France en Poitou, dans le Diocese de Poitiers, est bâtie sur la Sevre Niortoise, avec Siege Royal & Election. Le Saint qui a donné son nom à cette Ville, étoit un Solitaire qui vivoit du temps de Clovis *le Grand*, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours. Il fonda le Monastere, que l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, & Ebule, Evêque de Limoges, ont depuis reparé. Cette Ville est renommée par son commerce & par ses Serges. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 37. Du Chêne, *Ant. des Villes.* Jean Bouchet, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. IV. p.* 361.

CONCILES DE SAINT MAIXENT.

Nous avons connoissance de deux Assemblées Ecclesiastiques, tenuës dans l'Abbaye de saint Maixent. La premiere est de 1073. Gausselin ou Josselin, Archevêque de Bourdeaux, la celebra contre l'Heresiarque Berenger. Le même y tint un second Concile en 1075. deux ans après le premier. La Chronique de Maillezais qui en fait mention, est citée par le P. Labbe, *T. II. novæ Bibl. MS. p.* 212.

SAINT-MALO, Ville & Port de mer de France en Bretagne, *Maclovium*, ou *Maclopolis*, avec Evêché suffragant de Tours, a été fondée sur les ruines de l'ancienne Aleth ou Guid-Aleth, & a tiré son nom de son premier Evêque, nommé dans le Martyrologe, *Maclovius* ou *Macutus*. La Ville est située sur un rocher dans la mer, dite l'Isle de S. Aron, qu'on a jointe à la Terre-Ferme par le moyen d'une longue chaussée, dont l'entrée est défenduë par un fort Château, flanqué de grosses Tours, muny de Fossez, d'une bonne Garnison, avec un Gouverneur. La Ville est tres-importante, & par le commerce qu'on y fait de toutes parts, sur tout du côté du Nord, & parce que c'est une des clefs du Royaume. On dit que le soir, en fermant les Portes de la Ville, on lâche au dehors douze gros Dogues, pour n'être pas surpris des ennemis; ce qui a donné occasion de dire que S. Malo est gardée par des Chiens. La Cathedrale, dediée à saint Vincent, est une des plus anciennes du Royaume. Les Chanoines étoient autrefois Reguliers, & furent secularisez par le Pape Jean XXII. dans le temps qu'Alain Gontier en étoit Evêque. Cette Ville reconnoît pour Saints, huit de ses Prélats. Le dernier est le B. Jean de la Grille, qui transfera vers l'an 1650. son Siege Episcopal dans l'Isle d'Aron, qui est aujourd'huy la Ville de saint Malo. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres, d'un Chantre & de divers Chanoines. Guillaume le Gouverneur, Evêque de saint Malo, publia des Ordonnances Synodales en 1618. Jacques Cartier, qui a découvert le Canada, étoit de saint Malo. * D'Argentré, *li.* 1. *de l'Hist. de Bretagne.* Du Paz, *Hist.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Du Chêne, *Antiquitez des Villes, &c.*

SAINT-MARC ou MARCO, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples de la Calabre Citerieure, avec Evêché suffragant de Cozense, est selon quelques Auteurs l'*Argentanum* de Tite-Live, & est éloignée d'environ dix lieuës de la mer. Il ne faut pas la confondre avec S. Marco, Bourg de Sicile, que les Anciens ont nommé *Calacta*.

SAINT MARC, Ordre de Chevalerie, fut institué à Venise, en l'honneur de ce saint Evangeliste, Patron de cette Republique, aprés que le corps de ce grand Saint y eut été transferé en 831. Les Chevaliers portent sur leurs armes & drapeaux blancs un Lion ailé de gueules, avec cette devise, *Pax tibi Marce Evangelista meus*; & ont le titre de Citoyens, avec le Privilege de porter sur leurs armes un muffle de

Lion, ce que la Republique n'accordoit autrefois qu'aux Princes voisins. Il y a trois sortes de Chevaliers de S. Marc. Les premiers sont faits par le Senat, lors qu'ils ont rendu de grands services à la Republique, ou lors qu'ils ont servi dignement dans les Ambassades qu'on leur avoit confiées. Alors ils reçoivent du Senat même le titre de Chevalier qui leur avoit déja été conferé par les Têtes couronnées, auprés desquelles ils étoient Ambassadeurs. Ils ont le privilege de porter la *Stole* d'or aux jours de ceremonie, & sont même distinguez les autres jours par un galon d'or sur le bord de la *Stole* noire qu'ils portent ordinairement. Les deux autres sont ceux qui ont acquis ce degré par le merite des armes ou des Lettres. Quoique ceux-cy portent une marque de Chevalerie, sçavoir, une chaîne d'or, où pend le Lion de saint Marc dans une Croix d'or; on fait pourtant une grande difference entre les premiers qui se font publiquement dans l'Excellentissime College, & les deux autres qui ne reçoivent cet honneur qu'en particulier dans la Chambre du Doge, qui a le pouvoir d'en créer de cette sorte, quand il luy plaît. * Mercure Sept. 1681. André Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

SAINT-MARCOUL, Lieu de devotion dépendant de l'Abbaye de saint Remy de Reims, est visité par les Rois de France aussi-tôt qu'ils sont sacrez. On dit que c'est-là qu'ils reçoivent de Dieu le pouvoir de guerir des Ecroüelles. Du Haillan témoigne que le Roy Charles VII. y alla au partir de Reims, selon la coûtume & devotion ancienne des Rois ses Prédecesseurs. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des villes, & li. 1. de la Majesté Françoise.*

SAINT-MARIN, petite Principauté d'Italie, dans le Patrimoine de saint Pierre, est differente de S. MARIN, Comté de l'Empire, dans le Mantoüan en Italie; de S. MARIN, Comté dans le Modenois; & de S. MARIN, Forteresse d'Italie en Toscane, au Septentrion de Florence.

SAINT-MARIN, Ville située sur une haute montagne, en Latin, *Acer Mons*, ou *Marinum*, & *Fanum S. Marini*, entre la Romagne & le Duché d'Urbin, dans l'Etat Ecclesiastique en Italie, est capitale d'une petite Republique, qui s'établit l'an 600. & qui acheta l'an 1000. la Forteresse de *Pennarossa*, des Comtes de Monfeltro: & en 1170. le Château de *Casolo*. Le Pape Pie II. luy donna en 1463. les Châteaux de *Serravalle*, de *Faetano*, de *Mongiardino*, de *Fiorentino*, & le Bourg de *Piagge*. La Ville est bien fortifiée, & est gouvernée par deux Capitaines, que l'on change deux fois l'année; sçavoir au mois de Mars, & au mois de Septembre. Cette Republique comprend environ six mille Habitants. Boccalini témoigne que cette Republique écrivant à celle de Venise, met cette suscription à ses Lettres: *Alla nostra carissima Sorella, la Serenissima Republica di Venetia.* Elle a pris son nom de saint Marin, qui avoit son Oratoire & son Hermitage en ce lieu. * Baudrand.

SAINT-MARIN, Isle de l'Amerique, entre les Antilles, a été autrefois soûmise aux Espagnols; & depuis ayant été abandonnée, a été partagée par les François & les Hollandois. Il ne la faut pas confondre avec S. MARIN DE VAZ, Isle d'Afrique, dans la Mer d'Ethiopie, prés du Cap de Bonne-Esperance. Les Portugais luy donnerent ce nom; mais comme elle est presque toute couverte de montagnes, elle est inhabitée.

SAINT-MARTIN, ou le Fort Saint-Martin, est une Citadelle tres-forte en France, dans l'Isle de Ré, vis-à-vis de la Rochelle, dont elle n'est éloignée que de trois lieuës. Elle est celebre par la victoire que les François y remporterent en 1627. sur les Anglois qui y firent une grande perte. * Baudrand.

SAINT-MAURICE, (anciennement *Agaunum*) Abbaye dans le Chablais, fut fondée par Sigismond, Roy de Bourgogne, au même lieu que saint Severin & quelques autres Solitaires avoient habité. Ce Prince y assembla soixante Prélats, pour faire confirmer la donation qu'il faisoit à ce Monastere; mais on ne sçait en quelle année ce fut: & on peut seulement conjecturer que c'étoit vers le temps de la celebration du Concile d'Epaune, c'est-à-dire, vers l'an 517. ou 518. En 888. on y tint une autre Assemblée en faveur de Rodolphe, fils de Conrad, & petit-fils de Hugues l'Abbé, qui se fit declarer Roy de toutes les Provinces de l'ancienne Bourgogne, au delà du Mont-Jura; & qui se fit couronner dans l'Abbaye de saint Maurice. * Reginon, Abbon, *Edit. ult. Concil.*

SAINT-MAXIMIN, Ville de Provence, avec Bailliage, dans le Diocese d'Aix, étoit autrefois appellée, selon l'opinion commune, *Villa Lata*; & a pris le nom qu'elle porte presentement, de saint Maximin Archevêque d'Aix qui y fut enterré. On y conserve le Chef de sainte Magdelaine, & diverses autres Reliques, qui sont le Thresor de cette Ville. Charles II. y fonda sur la fin du XIII. Siecle, le celebre Monastere des Dominicains, qui exercent les fonctions Curiales dans cette Ville, où il n'y a point de Curé seculier. Le Roy René y fonda un College en 1476. * Guesnay, *de Magd. advena.* Soleri, Nostradamus, & Bouche, *Hist. de Prov.*

SAINT-MICHEL, nom d'un Ordre de Chevalerie. *Voyez* Michel.

SAINT MICHEL ARCHANGE, ou ARCANGEL, Ville de Moscovie, est située sur l'Ocean Septentrional, ou Mer Blanche, à l'embouchure de la riviere de la Dwine; & est renommée par son commerce, qui a été commencé par les Anglois. On la considere comme le Magasin de toute la Moscovie, à cause de son Port; & on assure que les droits d'entrée ou de sortie y valent plus de six cents mille écus par an. Le commerce se faisoit autrefois en passant par le Sund, & en abordant à Nerva; mais on a abandonné cette route incommode, par les impositions qu'on avoit mises sur les marchandises, dans tous les païs où l'on passoit. Arcangel fut presque toute brûlée en 1669. & est devenuë depuis ce temps-là plus florissante, sur tout par le commerce des Hollandois, qui y est tres-grand.

SAINT-MICHEL, appellée vulgairement, *S. Mihel*, Ville de Lorraine, dans le Duché de Bar, est située sur la rive droite de la Meuse, au dessus de Verdun, & a beaucoup souffert dans le XVII. Siecle. Elle se soûmit à l'armée du Roy Loüis *le Juste*, qui y entra au mois de Juin l'an 1632. & depuis, par le Traité de Liverdun, elle fut renduë par ce Prince au Duc de Lorraine. Le Duc par ses inconstances, attira encore dans son païs les armes du Roy, qui prit Saint Michel en 1633. Depuis, les Habitants s'étant revoltez contre la garnison Françoise, qu'ils maltraiterent, le Roy résolut de venger cet outrage, & fut investir Saint Michel, qu'on pressa de telle sorte, qu'elle se rendit à discretion. On pardonna aux Habitants; mais les plus seditieux furent envoyez aux galeres.

SAINT MICHEL, ou MONT S. MICHEL, en Latin, *Mons Sancti Michaelis in periculo maris*, Bourg de France en Normandie, avec une Abbaye celebre & un Château. Sa situation est assez particuliere, sur un Rocher qui s'étend au milieu d'une grande greve, que la Mer couvre de son reflux. On a bâti avec beaucoup d'artifice un Bourg, où l'on entre par un côté fermé de murailles. Tout le reste a pour rempart le rocher escarpé & inaccessible. Le Bourg a une grande ruë, au haut de laquelle est le Château & l'Abbaye. On dit qu'Augustin, Evêque d'Avranches, qui vivoit au commencement du VIII. Siecle, y mit des Chanoines, aprés une apparition de l'Archange S. Michel. Avant ce temps, le rocher servoit de retraite à quelques Hermites. Depuis, Richard I. dit *le Vieil*, Duc de Normandie, y fonda en 966. l'Abbaye de l'Ordre de saint Benoît; & Richard II. son fils, surnommé *Sans Peur*, acheva l'Eglise en 1026. Le Mont saint Michel dans la Mer, est renommé par le culte de l'Archange saint Michel, & par son sable dont on fait du sel, en l'arrosant de l'eau de la Mer. Les voyageurs admirent la belle Abbaye de saint Michel, son Eglise, avec le tresor & les Reliques qu'on y conserve; & une machine propre à élever du bas du rocher, ce qu'on y apporte par Mer. On voit prés de là, le rocher, dit de Tombelaine, dont on a rasé la Forteresse. *Consultez* l'Histoire de cette Abbaye, composée par le *Pere François Feuardent*, sous ce titre: *Histoire de la fondation de l'Eglise & Abbaye du Mont saint Michel, au Peril de la Mer.* * Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

SAINT MICHEL, Isle de la Mer Atlantique, & l'une des Terceres ou Açores, appartient aux Portugais, qui la nomment *Ilha de S. Miguel*, & a pour principaux Bourgs *Punta delgada*, *Villa Franca*, & *S. Antonio*. Elle est à l'Orient de ces Isles, entre la Tercere, au Septentrion, & sainte Marie au Midy. On doit éviter de la confondre avec S. MICHEL, ou *l'Isla de S. Miguel*, Isle des Indes, entre les Calamianes ou Paragoia, qui luy est au Septentrion; Punta de Galera, qu'elle a au Levant, & Borneo au Midy: elle est aussi differente de S. MICHEL, ou *Isola di san Michele*, Isle de la mer Adriatique, que les autres appellent *Ugliana*, aux Venitiens. Celle-cy est sur la côte de Dalmatie, prés de Zara.

SAINT MICHEL ou S. MIGUEL, *Fanum S. Michaelis*, & *Michaëlopolis*, petite Ville de la Nouvelle France, ou Mexique, dans l'Audience ou Province de Mechoacan, doit être distinguée de S. MICHEL, autre Ville du même païs, dans

la Province de Guatimala. Celle-cy est située sur la Mer à l'embouchure de la riviere dite Lempa.* Laët, Sanson.

SAINT MICHEL ou S. MIGUEL, autrefois CHILA, Ville de la Province de Quito dans le Perou, est, dit-on, la premiere des Villes que les Espagnols ayent bâties dans ce pays. Elle est assez grande, située dans une vallée fertile, environ à 20. lieuës de la Mer, & est nommée Chila par les habitants du pays.* Laët, Sanson.

SAINT MICHEL, dit *de Tucuman*, Ville de l'Amerique Meridionale, dans le pays de Tucuman, est sur la riviere d'Estero, & differente de S. MICHEL, qui est aussi de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Grenade.* Laet, Sanson.

SAINT NECTAIRE, vulgairement SENNETERRE, (Magdelaine de) Veuve de Guy de S. Exuperi-Miraumont, prit ses armes en Auvergne sous le regne de Henry III. pour ce Prince en 1575. & se mit en campagne, suivie de soixante Gentilshommes des plus braves, qui firent des efforts de valeur pour meriter ses bonnes graces. Montal fut défait & tué par cette Amazone.* Mezeray, *Hist. de Henry III.*

SAINT NECTAIRE, vulgairement SENECTAIRE ou SENNETERRE, (Henry de) Duc de Senneterre, Pair & Maréchal de France, a été nommé ordinairement le Maréchal de la Ferté. Il étoit fils de Henry de Saint Nectaire, Marquis de la Ferté-Nabert, Lieutenant de Roy en Champagne, Chevalier de ses Ordres, & son Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, & de Marguerite de la Châtre sa premiere femme, fille puînée de Claude Maréchal de France, & petit fils de François de Saint Nectaire, Seigneur de la Ferté-Nabert, créé Chevalier du S. Esprit en 1583 & de Jeanne de Laval-Loué, & arriere petit fils de Nectaire, Seigneur de Saint Nectaire en Auvergne, & de Marguerite d'Estampes Dame de la Ferté-Nabert. Lorsqu'on attaqua la Rochelle en 1626. Henry de Saint Nectaire étoit à la tête du Regiment de M. le Comte de Soissons, & pendant le siege de cette Ville, il servit à la construction du Fort Louis. Depuis il combattit en plusieurs endroits contre les Religionnaires, & se distingua au siege de Privas en Languedoc; à l'attaque du Pas de Suze en Piémont; au secours de Cazal; au siege de Moyenvic; à celuy de Treves; & à la bataille d'Avesnes. Il fut fait Maréchal de Camp sur la breche de Hesdin, pour avoir défait le secours que le General Picolomini y vouloit jetter. Ensuite il gagna le fameux combat de Saint Nicolas en Lorraine, où les ennemis eurent plus de deux mille hommes tuez sur la place, & perdirent leur canon. Il commandoit l'aile gauche à la bataille de Rocroy, où il fit des actions surprenantes, & fut fait peu aprés Gouverneur de Lorraine, puis Lieutenant General. Dans la suite il se signala au siege d'Ypres, & à la bataille de Lens, d'où il repassa en Lorraine, & sauva la Ville de Nancy du peril qui la menaçoit. Quelque temps aprés la prise de Ligny, le Roy luy envoya le Bâton de Maréchal de France. Depuis il reduisit sous l'obeïssance du Roy, toutes les Places qui avoient été prises en Lorraine. La fortune l'abandonna au Siege de Valenciennes, où il fut fait prisonnier; mais il ne fut pas sitôt délivré, qu'il prit Montmedy, & un an aprés Gravelines, qu'on estimoit imprenable. Il emporta la premiere de ces Places en 38. jours, & l'autre en 19. Aprés la Paix, le Roy ayant dessein d'aller en Lorraine pour prendre Marsal, le fit General de son armée sous luy; mais comme le Duc de Lorraine rendit cette Place, l'affaire n'eut point de suite. A la promotion des Chevaliers de l'Ordre, en 1661. Sa Majesté le choisit pour être de leur nombre, & le fit un peu aprés Duc & Pair de France. Le Maréchal de la Ferté mourut dans son Château de la Ferté prés d'Orleans, le 27. Septembre 1681 âgé de 81. an. Il avoit épousé 1. Charlotte de Boves, fille de Henry, Seigneur de Contenant, morte en 1654. 2. le 25. Avril 1655. il s'étoit remarié avec Magdelaine d'Angenes, Dame de la Loupe, d'où sont venus HENRY DE SENECTAIRE III. du nom, Duc de la Ferté, Pair de France, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur pour Sa Majesté de la Ville & Citadelle de Metz & des Pays & Evéchez de Metz & de Verdun. Il nâquit le 23. Janvier 1657. & mourut le 1. Août 1703. laissant de Marie-Isabelle-Gabrielle-Angelique de la Mothe, fille du Maréchal de la Mothe Houdancourt, & de Louise de Prie Gouvernante de Monseigneur le Dauphin, & depuis de Messieurs les Enfants de France, qu'il avoit épousée le 18. Mars 1675. deux filles, Marie-Angelique mariée le 16. Janvier 1689. avec Gaston-Jean-Baptiste de Levi, Marquis de Mirepoix, Gouverneur du Pays de Foix, & Sous-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires, mort le 26. Juillet 1699. & N. de la Ferté, Demoiselle de Menetou, mariée en 1698. à N. de la Carte, cy-devant Capitaine des Gardes de Monsieur Philippes de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roy, lequel a pris le nom de Marquis de la Ferté, & les Armes; dont un fils né le 24. Avril 1699. Les autres enfants du Maréchal de la Ferté, sont: *Louis*, Abbé de Senneterre, né le 2. Juin 1659. qui s'est rendu Jesuite, & qui a fait éclat par ses Prédications: *Annibal-Jules*, Chevalier de Malte, né le 6. Août 1665. Il a eu quelque temps l'Abbaye de Saint Jean d'Angely, & a peri sur Mer en allant à Malte, sur la fin de 1702. & *Catherine-Henriette*, née en 1662. qui a épousé N. de Bullion, Marquis de Longchéne.

Le Maréchal de la Ferté, leur pere, avoit un frere, &c. CHARLES DE SENNETERRE, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de Lestrange, & de Choisane, qui épousa Marie Vicomtesse de Lestrange, fille aînée & heritiere de Claude de Hautefort, Vicomte de Lestrange, de laquelle il eut HENRY, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de Lestrange, Lieutenant de Roy du Haut Poitou, tué malheureusement en 1671. laissant d'Anne de Longueval, fille d'honneur de Marie-Therese d'Autriche Reine de France, qu'il avoit épousée en 1688. *Marie-Louise* de Senneterre, mariée à Louis de Crussol, Marquis de Florensac, morte le 2. Juillet 1705. & une autre fille. Les autres enfants de Charles, Marquis de Châteauneuf, furent *Jean-Gabriel*, dit le Chevalier, depuis le Marquis de Senneterre: *Henry*, Abbé, mort jeune: *Louise*, épouse de François de Grolée, Comte de la Peyre, Lieutenant General au Bas Languedoc: *Henriette-Bibiane* & *Anne-Marie*.

Il y a encore eu de cette Maison, le Comte de Brinon, Maréchal de Camp, Lieutenant de Roy en Lorraine, lequel a laissé un fils, dit le Marquis de Senneterre, Maréchal de Camp, & une fille mariée à N. Colbert Marquis de Villacerf premier Maître d'Hôtel de M. la Duchesse de Bourgogne. * *Memoires du temps.*

SAINT-NICOLAS, Ville & Port de Mer de Moscovie, sur un Golfe de l'Ocean, ou Mer Blanche, porte aussi le nom de Golfe de Saint-Nicolas, & est fort marchande. La Dwine se jette dans le Golfe de Saint-Nicolas.

SAINT-NICOLAS, Bourg de Lorraine, que ceux qui écrivent en Latin, nomment *Fanum S. Nicolai*, est située sur la riviere de Meurte, deux lieuës au dessus de la ville de Nancy. Ce Bourg est agréable & bien bâty; mais ce qui le rend plus considérable, est une Relique de Saint Nicolas Evêque de Mire, qu'on y conserve, & qui y attire les peuples, qui y viennent de toutes parts en devotion.

SAINT OMER, Ville du Païs-Bas en Artois, dans la contrée des anciens Morins, avec Evêché suffragant de Cambray, est nommée par ceux qui écrivent en Latin, *Fanum sancti Audomari*, ou *Audomaropolis*, & est bâtie sur la riviere de l'Aa. Saint Omer Evêque de Terroüane, la fonda vers l'an 660. & Foulques, Abbé de Saint Bertin, commença de l'entourer de murailles vers l'an 880. Baudoüin II. dit *le Chauve*, Comte de Flandres, acheva cet ouvrage en 902. & joignit l'Abbaye de Sithieu à la Ville. Aprés que Terroüane eut été démolie dans le XVI. Siecle, on fonda deux Evêchez, celuy de Boulogne & celuy de Saint Omer, dont Gerard de Hamericourt fut le premier Prélat en 1559. Ortelius & divers autres Auteurs, croyent que la mer venoit autrefois jusqu'à Saint Omer, où l'on voit les vestiges d'un ancien Port, qu'on a crû estre le *Portus Iccius* de Cesar, qui étoit neanmoins à Boulogne. On voit prés de cette Ville un grand Lac, avec de petites Isles flotantes. Au reste la Ville est grande, belle, bien fortifiée, ayant d'un côté la riviere & des marais; & de l'autre, un côteau défendu par un Château, avec de bons bastions, & des fossez extrémement larges & profonds. Philippes Duc d'Orleans, Frere unique de Louis *le Grand*, prit cette Ville au mois d'Avril de l'an 1677. aprés avoir gagné la bataille de Cassel. Elle a été cedée à la France par l'onziéme Article de la Paix de Nimegue, en 1678. * Guichardin, *Descr. du Pays-Bas.* Gazey, *Hist. Eccl. du Pays-Bas.* Arnoul Havensius, *de erect. novor. Episc. in Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE SAINT OMER.

Nous avons dans la derniere édition des Conciles, celuy qui fut assemblé à Saint Omer, en 1099. Robert *le Jeune*, Comte de Flandres, soûtenoit la paix, qui fut concluë dans cette Assemblée, où Manassés Archevêque de Reims, étoit avec ses Suffragants. Jean VI. Evêque de Saint Omer, celebra un Synode en 1583. & en publia les Actes.

SAINT PALAIS, Ville Capitale de la Basse-Navarre, (*Fanum Sancti Palatii*) est située sur la Riviere de Bidousse, au dessus de Gramont, & a été le Siege de la Chancellerie, & de la Justice souveraine du Païs, avant qu'elle fût unie au Parlement de Pau.

SAINT PAPOUL, Ville de France dans le haut Languedoc, prés du Fresquil, avec Evêché suffragant de Toulouse, est bâtie dans un lieu arrosé par le Sang de saint Papoul Martyr. Ce fut d'abord une Paroisse où l'on bâtit un Monastere, sur la fin du VIII. Siecle, du temps du Roy Pepin, ou de Charlemagne, son fils. Le Pape Jean XXII. la changea en Cathedrale, l'an 1317. La Ville est à trois lieuës de Castelnaudari, & à neuf de Toulouse, & le Diocese renferme environ 45. Paroisses. Son nom Latin est *Fanum S. Papuli*.* Catel, *Hist. & Mem. de Languedoc*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

SAINT PAUL DE LEON. *Cherchez* Leon.

SAINT PAUL-TROIS CHATEAUX, Ville de France en Dauphiné, avec Evêché suffragant d'Arles, & autrefois de Vienne, est capitale du petit païs de Tricastin, & étoit, dit-on, *l'Augusta Tricastinorum* des Anciens, appellée aujourd'huy *Sancti Pauli Tricastinorum civitas*. Ce nom moderne luy est venu de saint Paul un de ses Evêques. Au reste cette Ville souffrit étrangement dans le XVI. Siecle par la fureur des Heretiques, qui en ayant été maîtres pendant prés de 50. ans, ruinerent les Eglises, pillerent les Vases sacrez, & chasserent les Evêques & le Clergé. Antoine du Cros, qui fut nommé à cet Evêché en 1599. rétablit la Cathedrale, & le culte divin qui y avoit été interrompu l'espace de 44. ans, & mourut en 1630. Torquat, Paul, Restitut & Martin, sont reconnus pour Saints dans l'Eglise de Saint Paul-Trois-Châteaux. Les Reliques du premier, qu'on y conservoit avec respect, furent brûlées durant les guerres civiles, en 1561. Le Corps de saint Restitut fut traité de la même façon. * Du Chêne, *Antiq. des Villes*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Ptolomée fait mention des peuples Tricastins, *li. 2. cap. 10.* Silius Italicus, *li. 3.*

SAINT PONS DE TOMIERES, Ville de France en Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne, est nommée par les Auteurs Latins *Tomeria Pontiopolis*, & *Sancti Pontii Tomeriarum urbs*. C'étoit une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, fondée l'an 936. par Raimond *Pons*, Comte de Toulouse, en l'honneur de S. Pons Martyr, Evêque de Cimele ou de Nice. Le Pape Jean XXII. y fonda un Evêché en 1318. & depuis les Moines en ont été secularisez l'an 1625. L'Evêque est Seigneur de la Ville. * Papire Masson, *Descript. flum. Gall.* Du Chêne, *Antiq. des Villes*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Catel, *Hist. de Toul. &c.*

☞ L'Abbaye de Saint Pont fut fondée par Raimond III. Comte de Toulouse, surnommé *Pons*, selon l'opinion commune. Cependant ce n'est pas le sentiment de M. Catel, lequel distingue Raimond qui fit hommage au Roy Raoul en 932. d'avec Pons qui fonda l'Abbaye de Tomieres en 936. On croit pourtant que c'est le même qui prit le surnom de Pons par devotion envers saint Pons le Martyr. La Chartre de la fondation est du mois de Novembre de l'an 936. le 1. du regne de Louis IV. dit *d'Outremer*. *Ego Raimundus qui & Pontius*, porte un titre de 937. *Primarchio & Dux Aquitania, & uxor mea Garsindis*. Cette Garsinde est la premiere femme de Raimond Pons qui épousa en secondes nôces Berthe, niece de Hugues, Roy d'Italie & Comte d'Arles, & veuve de Bozon, Marquis de Toscane. Il eut de ce second mariage Guillaume, Comte d'Arles & de Toulouse, qui se fit Moine de Cluny sous saint Mayeul, & Pons I. ou II. pere de Guillaume IV. qui le fut de Pons II. ou III. Celuy-cy assista au Concile tenu à Toulouse en 1056 & mourut vers l'an 1061. Il épousa Adalmis ou Almodis, fille de Bernard, Comte de la Marche, separée par parenté de Hugues de Luzignan & de Guillaume III. Comte d'Arles, & veuve de Raimond Berenger, & il en eut Guillaume V. & Raimond, dit de Saint Gilles. * Catel, *Hist. de Toul. &c.*

SAINT-QUENTIN sur la Somme, Ville de France, & capitale du Pays de Vermandois en Picardie, est appellée aujourd'huy par ceux qui écrivent en Latin *Quintinopolis*, ou *Quintini Fanum*, & est, à ce qu'on croit, *l'Augusta Veromanduorum* des Anciens. Elle est située sur une petite éminence, qui a d'un côté la Riviere, & de l'autre une vallée presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la Porte de Saint Jean, où l'on a élevé un grand bastion, avec quelques demy-lunes. Outre l'Eglise principale qui est la Collegiale de saint Quentin, il y en a d'autres tres-propres, avec plusieurs Monasteres. La Ville est grande & bien peuplée, a diverses Manufactures, sur tout de toiles, & a appartenu aux Comtes de Vermandois. Raoul I. de ce nom, surnommé *le Vaillant* fils de Hugues de France, eut d'Alix, dite *Petronille de Guyenne*, sa seconde femme, Raoul II. dit *le Jeune* & *le Lepreux*, qui mourut sans posterité: Elisabeth, Comtesse de Vermandois, qui épousa en 1156. Philippes d'Alsace, Comte de Flandres; Et Eleonor, Comtesse de Saint-Quentin & de Valois, qui fut mariée quatre fois, & mourut sans enfans aprés sa sœur; & Elisabeth s'établit dans ce Comté, ce qui fut un sujet de guerre entre le Roy Philippes *Auguste* & le Comte de Flandres. Le Roy luy laissa depuis pour usufruit, sa vie durant, Peronne & Saint Quentin: mais aprés la mort de ce Comte, ces Villes furent reünies à la Couronne. Saint Quentin a été depuis quelquefois engagée aux Ducs de Bourgogne, & en a été toûjours retirée avec les autres Villes sur la Somme. En 1557. aprés que la Tréve eut été rompuë entre le Roy Henry II. & Philippes II. Roy d'Espagne, Philibert Emanuel, Duc de Savoye, Gouverneur du Pays-Bas, assiegea la Ville de Saint Quentin, qui étoit dégarnie d'hommes & mal fortifiée. L'Amiral de Coligny se jetta dedans avec quelques troupes. Sa réputation & sa valeur servirent quelque temps de rempart à la Place, qui sans cela n'eût pas duré 24. heures. On tenta diverses fois d'y jetter du secours; & à la fin le Connétable de Montmorency passa luy-même la Somme, avec l'armée du Roy, qu'il commandoit, pour y en faire entrer par les marêts; mais cela se fit avec tant de précipitation, qu'à peine y en entra-t-il 500. hommes sous Dandelot, Colonel de l'Infanterie, & frere de l'Amiral. Ensuite le Connêtable voulut se retirer à la vûë de l'Ennemi en plein jour, quoiqu'embarassé d'équipages, & beaucoup plus foible que les Espagnols. Le Duc de Savoye profitant de cette faute, le surprit entre les Villages d'Essigni & de Rizeroles, & le chargea si brusquement, qu'il n'eut pas le loisir de donner ses ordres pour la bataille. Le Connétable luy-même y demeura prisonnier, avec un de ses fils, les Ducs de Montpensier & de Longueville, Louis de Gonzague, depuis Duc de Nevers, le Maréchal de Saint André, dix Chevaliers de l'Ordre & 300. Gentilshommes. Il y en eut aussi plus de 600. morts, outre 3000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie, parmy lesquels on trouva Jean de Bourbon, Duc d'Anguien. Il en fut fait presqu'autant de prisonniers, dans cette bataille *de Saint-Quentin* ou *de Saint-Laurent*, parce qu'elle fut donnée le 10. Août, jour de la Fête de ce Saint. Les ennemis n'y perdirent qu'environ 80. ou 100. hommes; mais ils ne sçûrent pas profiter d'un si grand avantage: car ils s'arrêterent au Siege de Saint Quentin, où le Roy Philippes vint le 27. Août. L'Amiral qui avoit trop tardé de capituler, fut cause qu'on força cette Place par cinq brêches, & fut luy-même fait prisonnier. Cette Ville fut renduë en 1559. par la Paix de Câteau-Cambresis si peu avantageuse à la France.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile assemblé à Saint-Quentin en 1231. par Henry de Dreux, Archevêque de Reims, pour mettre d'accord Milon Evêque de Beauvais, qui étoit en procés avec les habitants de sa Ville; mais il y a plus d'apparence que cette Assemblée se fit dans l'Abbaye de Saint-Quentin de Beauvais, ou à Saint-Quentin de l'Isle. On parle encore de deux autres Synodes en 1235. & 1237. & d'un troisiéme tenu par Milon, Evêque de Soissons en 1271.* De Thou, *Hist.* Memoires de Tavanes & de Montluc, Belcarius, *Hist.* Du Puy, *Droits du Roy*.

SAINT-REMY, petite Ville de France dans la Provence, à quatre lieuës d'Arles, s'appelloit anciennement *Glanum*. On croit que ce nom fut changé en celuy de Saint Remy, à cause d'un miracle que cet Archevêque de Reims fit en ce lieu, lorsqu'en l'an 501. accompagnant le Roy Clovis en Provence, il y délivra du demon, la fille d'un nommé Benoît, & la ressuscita ensuite. Il est resté au dedans & au dehors de cette Ville plusieurs monuments d'Antiquité, qui marquent assez qu'elle étoit autrefois grande & celebre. Entr'autres on voit à un quart de lieuë de là un Arc triomphal, & un Mausolée magnifique, couvert d'un Dome, soûtenu par deux rangs de colomnes, dressées les unes sur les autres, & orné de plusieurs statuës & figures, avec des trophées d'armes en relief. On découvre encore tous les jours aux environs de cette Ville, des Urnes, des Medailles d'or & d'argent, & des pierres marquées d'Inscriptions antiques. Il y a aujourd'huy dans la Ville de Saint-Remy, une Eglise Collegiale de Chanoines Seculiers, sous le titre de Saint Martin, fondée vers l'an 1330. par le Pape Jean XXII. séant à Avignon. Le Domaine temporel a été possedé successivement par differents Seigneurs, & est maintenant une dépen-

dance de la Baronie de Baux, dont le Prince de Monaco joüit par un don que luy en fit Louis XIII. l'an 1641. * Bouche, *Chron. de Prov. li. III. & IV.*

SAINT-REMO, Ville & Port de mer d'Italie, sur les côtes de Gennes. (*Fanum S. Remuli*, ou *S. Remigii*) est un pays fertile en oranges, citrons & olives.

SAINT-ROMAIN, (Melchior de Harod, de Senevas, Marquis de) Conseiller d'Etat ordinaire, Abbé de Preaux & de Corbigny, étoit issu d'une ancienne Maison du Lionnois, & s'est rendu recommandable dans le XVII. Siecle par ses negociations. Il commença à faire connoître le genie qu'il avoit pour cela durant les guerres d'Alemagne, par un traité qu'il fit avec le Chancelier Oxenstiern, Directeur des affaires de Suede en Alemagne pendant la minorité de la Reine Christine. Ensuite il fut Resident de France à Hambourg, & s'y trouva dans le temps que l'on y fit le traité préliminaire de la paix de Westphalie, & alla en la même qualité à Munster durant que l'on y faisoit le traité. Il y fut employé en diverses negociations importantes, & passa même en Suede pour y penétrer les intentions de cette Cour au sujet de la paix. Aprés le traité des Pyrenées, le Roy l'envoya son Ambassadeur Ordinaire en Portugal, & à peine en fut-il de retour, qu'il fut Ambassadeur Extraordinaire auprés des Cantons, & y servit utilement la France, en empêchant les Suisses de mettre des obstacles à la conquête de la Franche-Comté. Les differents qui survinrent entre la France & l'Empire aprés le traité de Nimegue, ayant donné lieu aux Conferences de Francfort, le Roy y envoya M. de Saint-Romain en qualité de son premier Ambassadeur Extraordinaire, & Plenipotentiaire en 1681. De là il fut renvoyé encore Ambassadeur Extraordinaire en Portugal, & revint mourir à Paris en Juin 1694. âgé de 83. ans.* *Memoires Historiques.*

SAINT RUF, Abbaye de Valence en Dauphiné, & Chef d'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin, doit son origine à Amalde, Odilon, Ponce & Durand, Prêtres de l'Eglise d'Avignon, qui ayant resolu entr'eux de mener une vie solitaire, demanderent vers l'an 1039. à Benoît leur Evêque, deux Eglises dont il pouvoit disposer. C'étoient celles de saint Just & de saint Ruf ou Roux, dans son Diocese, prés de la Durance. Ils les obtinrent, & parce qu'ils se logerent aux environs de saint Ruf, leur Communauté en prit le nom. Depuis, soit que ces Eglises eussent été ruïnées durant les guerres des Albigeois, ou pour quelque autre raison les Religieux vinrent s'établir prés de Valence, dans l'Isle Esparviere, que l'Abbé Raimond avoit achetée d'Eudes, Evêque de cette Ville, & où il avoit fait bâtir un somptueux Monastere. Ils y ont demeuré jusqu'en 1562. que la fureur des guerres civiles a renversé cet Ouvrage de la pieté de Raimond. Ils avoient un Prieuré dans l'enceinte des murailles de la ville de Valence; on en a fait le Chef d'Ordre aprés cette revolution. L'Abbé General s'y est établi, & y a porté les droits de l'autorité & la dignité du Monastere de l'Isle Esparviere, avec le consentement du Roy Henry *le Grand* en 1600. Trente-neuf ou quarante Abbez Generaux ont gouverné jusqu'à nos jours cet Ordre, qui a donné trois Papes à l'Eglise, Anastase IV. Adrien IV. & Jules II. Il en est aussi sorti trois Cardinaux, Guillaume de Vergi, Amedée d'Albret & Angelicus ou Angelique de Grimoald de Grisac, Fondateur du College de saint Ruf de Montpellier. Le nombre des Evêques est plus grand. Olgarus ou Olger, premier Abbé, & depuis Evêque de Barcelone, est reveré comme un Saint. * Le Mire, *c. 11. orig. Aug.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. IV.* Colombi, *de Episc. Valent. & de Orig. Ord. S. Ruf.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 2. ch. 11. & Etat. Polit. de Dauph. T. II.*

SAINT SAMSON, étoit le nom d'un celebre Hôpital de Constantinople, d'où le Pape Agapet tira Mennas qui en étoit le Directeur, pour le mettre sur le Siege Patriarchal de Constantinople. On en avoit chassé Anthime grand Protecteur des Eutychiens, qui n'avoit point voulu reconnoître deux natures en Jesus-Christ, comme il avoit été déterminé par le Concile de Chalcedoine contre Eutychés. * Liberatus.

SAINT SAUVEUR DE MONTREAL, Ordre Militaire d'Espagne, fut établi vers l'an 1120. par Alphonse VII. dit le Batailleur, Roy d'Aragon & de Castille. Ce Prince avoit bâti la ville de Montreal contre les Maures de Valence, & y mit des Templiers pour la défendre, & pour faire la guerre aux Infideles. Mais depuis les Templiers ayant été exterminez au Concile de Vienne en 1311. on mit à Montreal des Chevaliers tirez des plus nobles Familles d'Aragon. Ils portoient sur une robe blanche une Croix ancrée de gueules, & étoient nommez les Chevaliers de saint Sauveur. La destruction des Maures causa la ruïne de cet établissement. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Zurita, *in Ind. &c.*

SAINT SAUVEUR: Congregation de Chanoines en Italie, qui portent le nom de *Scopetini*, furent fondez en 1408. par le bienheureux Etienne, Religieux de l'Ordre de saint Augustin. Leur premier établissement se fit dans l'Eglise de S. Sauveur, prés de Sienne; & c'est de là qu'ils ont tiré le nom qu'on leur donne. Celuy de Scopetini, vient de l'Eglise de S. Donat de Scopete, qu'ils obtinrent à Florence sous le Pontificat de Martin V.

SAINT SEBASTIEN, Ville & Port de Mer d'Espagne en Biscaye. S. Sebastien, Ville d'Amerique, en Chiamerlan, Province du nouveau Mexique; & une autre dans le Bresil. * Laët. Sanson.

SAINT SIEGE, nom que l'on donne au Siege de l'Eglise Romaine, qui est aussi nommé *Apostolique*, parce qu'il a été établi par le Prince des Apôtres, saint Pierre, lequel y est mort, & a laissé cette Chaire à ses Successeurs, Vicaires de Jesus-Christ, & Chefs visibles de la sainte Eglise Catholique.

Il est bon de remarquer ici ce qui se fait durant le Siege vacant, c'est-à-dire, depuis la mort du Pape, jusqu'à ce qu'il y ait un Successeur élû. Si-tôt que le Pape est expiré, la nouvelle de sa mort est répanduë dans toute la Ville de Rome, par le son d'une cloche qui est au Capitole, & qui ne sonne jamais que dans cette conjoncture. En même temps on envoye des Couriers à tous les Princes d'Italie, de France, d'Espagne & autres, dont il y en a peu qui ne s'interessent à l'élection du Successeur. Le Cardinal Camerlingue se transporte au Palais, & se saisit de l'Anneau du Pescheur, qui est le Sceau ou Cachet du Pape, qu'il rompt, parce que toute expedition de Bulles cesse pendant la vacance du Saint Siege. Aprés cette ceremonie, qui se fait en presence de trois Cardinaux, le Camerlingue donne tous les ordres necessaires, tant pour ce qui regarde le Palais Pontifical, que pour la sepulture du Défunt, qu'on fait embaumer, & revêtir des habits Pontificaux. Le soir on porte le corps à saint Pierre dans une Litiere, précedée de deux petites pieces de canon, accompagnée de flambeaux, des Chevaux-Legers, & des Penitenciers de saint Pierre, sans chant & sans deüil. Le corps est exposé dans une Chapelle, sur un lit de parade, élevé en sorte que les pieds peuvent être baisez au travers d'une grille de fer, qui fait la clôture de la Chapelle, où personne ne peut entrer, sinon ceux qui distribuent une grande quantité de cierges au peuple, qui va baiser les pieds du Défunt. Aprés avoir été ainsi exposé trois jours, on luy donne sepulture au lieu qu'il s'est destiné. Les funerailles durent neuf jours, & la ceremonie se fait par le Sacré College qui se trouve tous les matins en la Chapelle Gregorienne à saint Pierre, où l'on éleve, au milieu de l'Eglise, une superbe representation, ou Chapelle ardente, enrichie & ornée de figures, avec les éloges & les armes du Défunt. La Chambre Apostolique fournit à cette dépense, qui est reglée par le Camerlingue. Vers les derniers jours des Funerailles, les Ambassadeurs des Couronnes font un Discours aux Cardinaux assemblez à saint Pierre, sur l'élection du Pape futur, & les exhortent de la part de leurs Maîtres, d'élire celuy qu'ils trouveront être le plus digne & le plus capable de remplir le S. Siege. La ceremonie des Funerailles étant finie, le Sacré College s'assemble dans la même Chapelle le dixiéme jour: & un Prélat ou Abbé y fait une Oraison Latine: *De eligendo Pontifice.* Aprés une Messe du S. Esprit, les Cardinaux deux à deux, vont processionnellement au Conclave.

Pour ce qui regarde le Gouvernement, pendant la vacance du saint Siege, les trois Chefs d'Ordre du College, sçavoir le Doyen, ou premier Cardinal Evêque, le premier Cardinal Prêtre, & le premier Cardinal Diacre, ont en main toute la conduite de l'Etat. Ils donnent aux Officiers tous les ordres necessaires, & ils reglent toutes choses pour la Justice, pour les Finances, & pour les Armes. Ils confirment ou reforment, selon qu'ils le jugent à propos, les Officiers mis par le Pape défunt, à la reserve des Charges qui sont en titre d'Officiers: & ils répondent à tous les Memoriaux ou Remontrances. Pour la seureté & la bonne Police de la Ville, ils font doubler les Corps de Garde; & à leur exemple, les autres Cardinaux, les Princes & les Ambassadeurs font tendre des chaînes devant leurs portes: Ils envoyent aussi ordre à tous les Gouverneurs des Places & des

Villes de l'Etat Ecclesiastique, de se tenir sur leurs gardes, & de veiller à tous les besoins. Cependant le Cardinal Camerlingue fait battre monnoye à son coin, avec la Devise du Siege vacant, qui est deux Clefs en sautoir, & le Gonfalon de la Sainte Eglise. * *Memoires Historiques*.

SAINT-SIMON, Bourg de France dans le Vermandois en Picardie, avec titre de Duché, est situé sur la riviere de Somme, entre Saint Quentin & Ham, & a donné son nom à l'ancienne Maison de SAINT-SIMON.

SAINT SIMON, cette ancienne & illustre Maison, tire son origine, selon les sieurs Du Tillet, De Bouchet, De Belleforêt, De la Moreliere, De Sainte Marthe, & autres, des anciens Comtes de Vermandois issus de l'Empereur Charlemagne. Dans l'onziéme Siecle Eude surnommé *le Farin*, qui par ordre de succession devoit être le dixiéme Comte de Vermandois, par une spoliation que les mêmes Auteurs appellent injuste, dénaturée & barbare, n'eut pour tout appanage que la Seigneurie de Saint Simon. L'an 1325. Jacques de Saint Simon, fils de Ferry de Saint Simon, épousa Agnés de Campremy, Dame d'Estoüilly, de laquelle il eut Jacques de Saint Simon mort sans enfans, Marguerite, & Beatrix. Marguerite, Dame de Saint Simon par la mort de Jacques son frere, fut alliée à Jean de Rouvroy dit *le Borgne*, à condition que leurs Descendans porteroient le nom de Saint Simon: ils eurent deux enfans, Mathieu & Guillaume. Mathieu de Saint Simon eut de Jeanne de Wicque sa femme trois enfants; Gaucher de Saint Simon qui suit; Gilles dont la posterité sera déduite aprés celle de son frere aîné, & Jeanne de Saint Simon Chanoinesse en l'Eglise de Sainte Aldegonde à Maubeuge. Gaucher de Saint Simon, qui se distingua à la bataille de Mons en Vimieu, l'an 1421. & qui est remarqué dans l'Histoire de Monstrelet, entre les Seigneurs François qui servirent le Roy Charles VI. contre les Anglois, épousa Marie de Sarrebruche veuve de Jean de Hangest Seigneur de Genlis, duquel mariage il eut une fille, sçavoir Jeanne dite Blanche de Saint Simon, qui épousa Jean, Seigneur de Berghes en Brabant, duquel sont sortis les Marquis de Berghes, & les Ducs d'Arscots, & un fils nommé Jean de Saint Simon, lequel se trouva à la bataille de Montlhery pour le service de Loüis XI. Ce Jean de Saint Simon épousa Marguerite de la Trimoüille, fille de Jean de la Trimoüille Seigneur de Dours & de Jeanne de Crequy, d'où sont issus 1. Loüis de Saint Simon qui vivoit en 1520. 2. Françoise de Saint Simon dont nous parlerons cy-aprés. Loüis de Saint Simon Seigneur dudit lieu, de Flavy, &c. épousa Yoland de Rochebaron, d'où sortirent 1. François, 2. Jean de Saint Simon, dont la posterité sera déduite dans la Branche des Sandricourts. François de Saint Simon épousa en premieres nôces Madelaine de Reffuge, en secondes nôces Françoise de Blecourt, de laquelle il eut Titus de Saint Simon, lequel s'allia en premieres nôces avec Antoinette de Montmorency, & en secondes nôces avec Françoise d'Averrhoult, il mourut en 1609. laissant deux fils, 1. Isaac de Saint Simon, 2. Charles de S. Simon, d'où descendent les Montblerus. Isaac de Saint Simon Seigneur de Saint Simon, lequel fut envoyé l'an 1625. à la Valteline, épousa en 1611. Marie d'Amerval, fille de Nicolas d'Amerval Seigneur de Liencourt, & d'Anne Gouffier petite-fille de Guillaume Gouffier Seigneur de Bonnivet Amiral de France: de ce mariage sont sortis 1. Madelaine de Saint Simon, mariée à Charles François Gouffier Marquis de Crevecœur son cousin. 2. Claude de Saint Simon Châtelain de Vaux par l'échange de la Terre de Saint Simon, pour la Terre de Vaux avec Messire Claude Duc de Saint Simon, suivant le Contrat d'échange passé le 21. Janvier 1635. pardevant Le Semelier & Le Cat Notaires à Paris. Claude de Saint Simon épousa Marie Henriette le Clerc de Lesseville, de laquelle sont issus 1. Nicolas Comte de Saint Simon Chatelain de Vaux, qui a épousé en 1690. Marie le Bossu fille de M. de Charemon Maître d'Hôtel du Roy: de ce mariage il n'a qu'une fille nommée Henriette de Saint Simon. 2. Titus Eustache Marquis de Saint Simon Capitaine aux Gardes Françoises, & Brigadier des Armées du Roy, lequel a épousé en 1689. Claire Eugenie d'Hauterive, de laquelle il a 1. Titus Bernard de Saint Simon né le 25. Août 1693. 2. Claude de Saint Simon né le 8. Septembre 1694. 3. Claude de Saint Simon né le 20. Septembre 1695. 4. Alexandre de S. Simon né le 25. Decembre 1696. 5. Marie Elizabeth née le 10. Mars 1698. 6. Marie Madelaine née le 6. Août 1699. 7. Claire Anne née le 29. Août 1702. 8. Henry de Saint Simon né le 7. Septembre 1703.

SECONDE BRANCHE DE SAINT SIMON.

GILLES DE SAINT SIMON, second fils de Matthieu de Saint Simon, prit alliance avec N. Floques, dont il eut Gilles qui suit, & Antoine, qui fit le Branche de Romenil. Gilles de Saint Simon second du nom, se signala à la bataille de Patai en Beausse, à la prise de Meaux, aux sieges de Honfleur, de Pontoise, &c. C'est de luy qu'est descendu Loüis de Saint Simon, Seigneur du Plessis & de Rasse, qui laissa de Denise de la Fontaine sa femme, 1. Claude de Saint Simon, Seigneur du Plessis & de Rasse, Mestre de Camp du Regiment de Navarre, & depuis Marquis de Saint Simon, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Senlis, mort en 1690. à l'âge de 89. ans & sept mois, sans laisser d'enfants de son épouse Loüise de Crussol, veuve du Marquis de Portes. 2. Claude qui suit. 3. Loüis de Saint Simon. 4. Une fille mariée au Seigneur du Faï, Comte de Cressonsac. 5. Claude de S. Simon, Duc & Pair de France, Seigneur de Vaux, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Blaye, auparavant Gouverneur des Châteaux de Saint Germain en Laye & de Versailles, cy-devant aussi premier Ecuyer de la petite Ecurie, Grand Louvetier de France, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy. Ce Seigneur qui fut Favory du Roy Loüis XIII. mourut le 3. May 1693. âgé de 87. ans. Il avoit épousé en premieres nôces au mois d'Octobre de l'an 1644. Diane de Budos, Marquise de Portes, fille unique & heritiere d'Antoine-Hercule de Budos, Marquis de Portes, Chevalier des Ordres du Roy, Vice-Amiral de France, morte à Paris le 2. Novembre 1670. en sa quarantiéme année, & il prit une seconde alliance le 12. Octobre 1672. avec Charlotte de Laubespine, fille aînée de François, Marquis d'Hauterive & de Ruffec, Gouverneur de Breda, & d'Eleonore de Volvire, Marquise de Ruffec. Du premier lit il a eu un fils, mort jeune, une fille Religieuse, & Gabrielle Loüise de Saint Simon, Marquise de Portes, mariée le 17. Avril 1663. avec Henry Albert de Cossé Duc de Brissac, Pair de France. Du second lit il a eu Loüis, Duc de Saint Simon, Pair de France, Vidame de Chartres, Seigneur de la Ferté Arnaut, &c. Gouverneur de Blaye, Bailly & Gouverneur de Senlis, &c. Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, né le 15. Janvier 1675. il a épousé le 8. Avril 1695. Marie Gabrielle de Durfort-Lorge, fille aînée de Guy de Durfort, Duc de Lorge, Maréchal de France, & de Geneviéve de Fremont, de laquelle il a Charlotte de Saint Simon née le 8. Septembre 1696. Jacques de Saint Simon Vidame d'Amiens né le 29. Juillet 1698.

TROISIE'ME BRANCHE DES S^T SIMON SANDRICOURT.

JEAN DE SAINT SIMON, second fils de Loüis de Saint Simon, fut Seigneur de Sandricourt par la donation que luy en fit Françoise de Saint Simon sa tante, il se maria le 21. Decembre 1521. avec Loüise de Montmorency, seconde fille de Roland de Montmorency Baron de Fosseux: il eut 1. Charles de Saint Simon qui suit. 2. Loüis de Saint Simon. Charles de Saint Simon, Seigneur de Sandricourt épousa Antoinette de Clery, de laquelle il n'eut qu'une fille qui se maria le 10. de Septembre à Claude de Crequy Baron de Bernieulles. Loüis de Saint Simon deuxiéme fils de Jean de Saint Simon, Seigneur de Sandricourt & d'Amblainville, fut fait Chevalier de l'Ordre de Saint Michel par le Roy Charles IX. & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre: il épousa le 8. Septembre 1572. Marguerite de Crequy, sœur de Claude de Crequy, qui avoit épousé Claude de Saint Simon sa niece, il laissa deux fils & une fille. 1. Claude de Sandricourt tué au siege de Doullans sans avoir été marié. 2. Loüis. 3. Loüise qui ne fut point mariée. Loüis de Sandricourt se maria en 1607. avec Marguerite d'Auxy dite de Monceaux, de laquelle il eut deux fils & cinq filles. 1. Loüis. 2. François mort jeune. Loüis Marquis de Sandricourt épousa le 10. Août 1631. Marie de Bossu, de laquelle il eut, 1. Loüis qui suit. 2. François Comte de Sandricourt, Gouverneur de Nîmes. Loüis de Saint Simon Marquis de Sandricourt a épousé N. de Flocourt, de laquelle il a un fils Colonel du Regiment de Berry Cavalerie, & Brigadier des Armées du Roy.

QUATRIE'ME BRANCHE DES S. SIMON MONTBLERUS.

CHARLES DE SAINT SIMON, Seigneur de Montblerus, deuxiéme fils de Titus de Saint Simon, se maria avec Diane-Loüise de Prunelait, dont il eut I. Claude de Saint Simon, qui suit. II. Loüis de Saint Simon, Colonel & Brigadier de Cavalerie, tué à la bataille de Nervinde; Claude de Saint Simon, Seigneur de Montblerus, a épousé N. de Bellebrune, de laquelle sont issus trois fils. I. N. de Montblerus, Capitaine de Cavalerie. II. N. Lieutenant de Vaisseaux. III. une fille mariée avec M. de Melun, frere de M. de Maupertuis, Commandant des Mousquetaires.

SAINT-SORLIN. *Cherchez* Marests.

SAINT-THIERRY au Mont-d'or, Abbaye prés de Rheims en Champagne, fut fondée dans le VI. Siecle, vers l'an 525. & aprés avoir été ruinée par les Sarasins, fut reparée par l'Archevéque Adalberon dans le IX. Siecle. Nous en faisons mention, au sujet d'un Concile qui y fut tenu en 953. Artaud, Archevêque de Reims, le celebra contre le Comte Pagenaud, usurpateur des biens Ecclesiastiques.

SAINT-THIERRY ou SAINT-CHER (Hugues de) Cardinal. *Cherchez* Hugues de Saint-Cher.

SAINT-THOMAS, Isle de la mer d'Ethiopie, est située sous la Ligne; ce qui y cause une perpetuelle égalité de jours & de nuits. Ce nom luy fut donné l'an 1405. par Vasconcello, Amiral de Portugal, qui la découvrit le jour de la Fête de Saint Thomas. On y a bâti une ville, appellée aussi de S. Thomas. Elle a deux Hivers aux deux Equinoxes de Mars & de Septembre. L'Eglise porte titre d'Evêché. Il y a une Citadelle, flanquée de quatre bastions. Toute cette Isle a quantité de sources d'eau vive. Dans le milieu de son étenduë, il y a une tres-haute montagne, couverte de grands arbres, qui nuit & jour, & en chaque saison de l'année, ont leur pointe chargée d'un nuage qui moüille leurs feüilles, dont il tombe une telle quantité d'eau, qu'on la conduit par divers canaux dans les sucreries qui sont dispersées dans l'Isle, & qui en font la principale richesse. * Davity, *de l'Afrique*. Villaut, *Relat. d'Afrique*. Geograph. Blaeu.

SAINT-THOMAS. Ville des Indes. *Cherchez* Meliapor.

SAINT-THOMAS, Ville de la Nouvelle Espagne, *Cherchez* Amerique.

SAINT-VINCENT, l'une des Isles du Cap Verd, dans la mer Atlantique, ou Ocean Occidental, est tres-abondante en tortuës franches, dont le goût est excellent. On voit dans cette Isle de petits arbrisseaux qui jettent un lait tres dangereux à la vûë, s'il en entre quelque goutte dans l'œil. Le long des côtes il se pêche quantité de poisson; desorte qu'avec les legumes qu'on trouve dans l'Isle, on n'a besoin que de pain, pour s'y rafraîchir commodément: mais les eaux n'y sont gueres bonnes. Elle est accessible par tout, & a un tres-beau Port, où les Navires sont à l'abri de tous vents. Les Voyageurs n'y ont rencontré aucuns Habitants: s'il y en a, ils se cachent lorsque les Vaisseaux en approchent. *Le General Beaulieu, *Voyage des Indes Orientales, dans le Recueïl de* M. Thevenot, *Vol. 2.*

SAINTE-BAUME, c'est le nom qu'on donne à ce Roc, où la Tradition porte que Ste Magdelaine fit penitence durant trente ans. Il est en Provence, prés de S. Maximin, entre Aix, Marseille & Toulon, sur une montagne qui a trois lieuës de hauteur, & dix d'étenduë. Plusieurs Auteurs ont fait la description de ce lieu saint. Petrarque, qui avoit long-temps demeuré en Provence, en fit une en Vers, qu'il adressa à Philippes de Cabassole, Cardinal, Evêque de Cavaillon; & c'est la même que Gabriël Simeonis de Florence publia l'an 1557. dans son Ouvrage des Illustrations des Monuments anciens. Belleforêt fait encore mention de la sainte Baume, aussi bien que Bouche, Guesnay & d'autres qu'on pourra consulter.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) Parisien, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Professeur Royal en Theologie dés l'âge de trente ans, fut un homme d'une tres-profonde érudition. Il avoit été reçû Docteur en 1638. Le Clergé de France eut pour luy une estime si singuliere qu'il luy fit une pension tant qu'il vêcut. Il regloit un nombre infini de consciences, & il passa pour le plus habile Casuiste de son temps. On s'adressoit à luy de toutes les Provinces pour des consultations. Il mourut en 1677. âgé de 64. ans. Son frere fit imprimer aprés sa mort deux Traitez des Sacrements de la Confirmation & de l'Extrême-Onction, & trois Tomes de Décisions de Cas de conscience.

SAINTE BRIGITTE ou SAINT SAUVEUR, nom d'un Ordre Religieux, sous la Regle de S. Augustin, fut confirmé par le Pape Urbain V. Sa Fondatrice, qui étoit sainte Brigitte, ayant fait bâtir un Monastere, y mit soixante Religieuses, & vingt-cinq Religieux; ce qui faisoit le nombre de quatre-vingt-cinq, pour égaler, dit-on, le nombre des treize Apôtres, & des soixante-douze Disciples de Nôtre-Seigneur De ces Religieux, il y en avoit treize Prêtres, pour representer les treize Apôtres, & quatre Diacres, par rapport aux quatre Docteurs de l'Eglise. Il n'y avoit qu'une Eglise pour les uns & pour les autres: mais les Religieux faisoient l'Office en bas, & les Religieuses en haut. Les Religieux qui avoient leur logement séparé, étoient chargez de l'administration des Sacrements, & de tout ce qui regardoit le Service Divin; mais l'Abbesse avoit toute l'autorité dans le Monastere, & en gouvernoit le temporel. Cet Ordre a long-temps fleûry dans les Païs Septentrionaux, & a encore à present plusieurs Maisons en Italie, en Portugal & ailleurs. * Honorat Nicquet, Jesuite, *Histoire de l'Institution de l'Ordre de Fontevraud.*

SAINTE-CATHERINE, Monastere au pied du Mont Sinaï & du Mont Oreb, dans l'Arabie Petrée. On tient qu'il fut bâti par un Empereur Grec nommé Justinien pour des Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile. C'est un grand bâtiment de figure quarrée dont les murailles ont cinquante pieds de haut. L'Eglise qui est au milieu est enrichie de quantité de tableaux. Derriere le Maître Autel est une Chapelle qui couvre la place où étoit le buisson ardent, dans lequel Dieu apparut à Moïse; à côté il y a une châsse de marbre blanc, qui renferme les Reliques de Sainte Catherine, qui consistent en un crâne décharné, avec une main gauche fort dessechée, dont les ongles sont tout entiers. Auprés de ce Monastere est la montagne de Sainte Catherine: pour y aller on passe par le même chemin que tinrent autrefois les Enfans d'Israël. On y voit la Roche d'où Moïse fit sortir de l'eau. On voit au bas une grosse & longue pierre sur laquelle on tient que fut érigé le serpent d'airain; on voit encore deux grosses pierres enfoncées en terre & creusées, qu'on dit avoir servi de moule pour la fonte du Veau d'or. *Monconis, *Voyages, p. 2.* Thevenot, *Voyage du Levant, T. 1. ch. 27.*

SAINTE-CATHERINE DU MONT SINAI: nom d'un Ordre de Chevalerie établi autrefois dans la Palestine. Les Pelerins de Jerusalem qui alloient honorer les Reliques de cette Sainte, dans le Monastere bâti au pied de cette Montagne d'Arabie, recevoient l'Ordre du principal Caloyer ou Abbé de ce Monastere. C'étoit une roüe percée à six rais de gueules cloüez d'argent, qu'ils portoient sur la Croix de Jerusalem, en memoire du martyre de sainte Catherine. * Favin, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.*

SAINTE-CATHERINE, petite Isle de l'Amerique dans la mer du Nord, vers les côtes de la nouvelle Espagne, & la Province des Hondures, dont elle est éloignée de 20. lieuës, a un Port fort commode, & une Citadelle. Les Espagnols en ont été les maîtres, mais les Anglois qui l'ont prise par deux fois s'en sont mis en possession depuis quelques années, & luy ont donné le nom de l'Isle de la Providence. * Baudrand.

SAINTE CROIX, vulgairement SANTA CROCE, (Prosper) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit de Rome, & selon quelques Auteurs, fils d'Antoine de Sainte Croix, ami des Medicis, ce qui est incertain. Il apprit la Jurisprudence à Padouë, & fût pourvû à 22. ans, d'une Charge d'Avocat Consistorial, par le Pape Clement VII. puis d'un Office d'Auditeur de Rote, & enfin de l'Evêché de Chisame en Candie, que le Pape Paul III. luy donna. Dans la suite il fut envoyé Nonce en Alemagne, en Portugal, en Espagne, & enfin en France, où il s'acquit tant de reputation, que la Reine Catherine de Medicis le fit nommer à l Archevêché d'Arles, & luy procura le Chapeau de Cardinal, de la part du Pape Pie IV. en 1565. Sainte-Croix travailla utilement en France pour la restitution du Royaume de Naples à ses maîtres legitimes, & assura Antoine de Bourbon, que les Espagnols luy cederoient la plus grande partie de cet Etat, & luy donneroient le Royaume de Sardaigne. Antoine Almeida, Portugais, alla même en Espagne de la part du même Prince, pour negocier avec les Ministres d Espagne, qui luy promirent la même chose. Mais comme Strada l'a remarqué judicieusement, les Espagnols étoient trop avides de Royaumes, pour en donner avec tant de liberalité. On connut dans la suite qu'ils n'avoient pas dessein d'executer ce qu'ils promettoient; mais seulement de détourner quelque entreprise qui les eût incommodez. Le Cardinal de Sainte Croix, à qui ses services acquirent une place dans le Conseil du Roy, ne retourna à Rome que sous le Pontificat de Pie V. duquel il reçut le Chapeau rouge. Il obtint l'Evêché d'Albe, & mourut le 2. Octobre de l'an 1589. âgé de 76. ans. Son corps fut enterré à sainte Marie Majeure, où l'on voit son tombeau de marbre & une Epitaphe, que luy fit dresser Marcel de Sainte Croix son neveu.

SAINTE FOY, Ville de France dans la Guyenne, est située sur la riviere de Dordogne, entre Bergerac & Libourne. Cette Ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, pendant les guerres civiles. Armand de Clermont, Seigneur de Piles, Gentilhomme de Perigord, la prit en 1563. pour les Protestants. Ce fut par l'entremise d'un jeune homme rempli de courage, nommé la Riviere. Ils tuerent quatre-vingts hommes de la garnison, avec Resat qui y commandoit. * *Voyez* le 34. Livre de l Histoire de M. De Thou.

SAINTE FOY, Ville de l'Amerique. *Cherchez* Santa-Fé, &c.

SAINTE

SAINTE HELENE, Isle située dans la partie Occidentale de la mer d'Ethiopie, est appellée par les Pilotes *l'hôtellerie de la mer*, parce que dans ce vaste trajet, elle sert d'entrepôt aux vaisseaux de l'Europe. Elle fut découverte par Jean Pimentel, Portugais, Vice-Amiral de la premiere flotte que le Roy Emanuel envoya aux Indes, sous la conduite de l'Amiral François d'Almeyde. Pimentel battu d'un orage, vint échoüer dans cette Isle, le 21. May de l'an 1508. & parce que ce jour-là l'Eglise Catholique celebre la Fête de sainte Helene, Pimentel luy en donna le nom. Elle est à 16. degrez 12. minutes de latitude Australe, & à 22. degrez de longitude. L'Ocean l'environne tellement de tous côtez, étant éloignée d'environ 400. lieuës du plus proche Continent, qu'on a peine à décider à quelle partie du monde elle appartient. Elle est neanmoins un peu plus proche de l'Afrique que de l'Amerique, & on la pourroit attribuer à la côte d'Angola. Cette Isle n'a gueres que dix lieuës de tour, & il y a dequoy s'étonner qu'un si petit morceau de terre puisse tenir bon contre les flots irritez d'une vaste mer, qui s'élargit entre l'Amerique, l'Afrique & la terre Australe, prés de mille lieuës. Il est vray que cette Isle est prodigieusement haute, & que ce n'est qu'une montagne escarpée qui perce les nuës; mais au dessus de laquelle il y a quelque plaine, ce que l'on ne trouve point au pied. La mer est profonde à proportion, & à la reserve d'un seul endroit vers le Nord-Ouest, où l'on peut moüiller à vingt brasses, il n'y a point de fonds par tout ailleurs où l'ancre puisse mordre: de sorte que si les Mariniers gourmandez par le vent, ne peuvent arriver en ce lieu-là, ils sont contraints de porter leurs ancres à terre, s'ils y veulent être en sûreté. Cette extrême profondeur fait qu'on s'apperçoit peu du flux & reflux, comme quand on est en pleine mer, où l'on ne peut discerner l'un de l'autre par la vûë, mais seulement par l'effet. Cette Isle est des plus fameuses & des plus considerables du monde à cause des grands avantages qu'en reçoivent les flotes qui vont de l'Europe aux Indes, & qui en reviennent. Comme elle est dans leur route, en droite ligne du Cap Verd & du Cap de Bonne Esperance, & presque dans une distance égale de l'un & de l'autre, c'est comme un gite favorable, & un lieu de rafraichissement que la nature semble avoir posé en cet endroit pour favoriser ces longues & hardies navigations, dont toute nôtre Europe reçoit tant d'utilité. Aussi les Portugais qui l'ont découverte les premiers, les Anglois qui les ont suivis, & les Hollandois, qui pour être venus dans ces plages Orientales, en sçavent mieux les routes que ceux qui les ont devancez, semblerent d'abord être convenus de la laisser libre à tous venants. Faute de pouvoir aborder à cette Isle, les vaisseaux sont le plus souvent contraints d'aller sur la côte de Guinée, où l'on ne trouve pas toûjours de l'eau, & où il faut attendre la pluye avec beaucoup d'incommodité pour l'équipage, qui peut perir cependant de maladie & de langueur.

Les Portugais n'y trouverent aucuns arbres fruitiers, ni aucuns animaux necessaires à l'homme. Ils y planterent des citroniers, des oranges & des figuiers, qu'ils avoient pris à Calicut par curiosité, & bâtirent une petite Chapelle & quelques cabanes, pour les malades de l'équipage, qui souhaiterent d'y demeurer, & qui ayant au bout de quelque temps recouvré leur santé, repasserent ensuite en Portugal sur d'autres bâtiments. Les eaux douces qu'on y trouve ne sont pas agreables à boire: il y en a qui ont un goût de mine de fer, principalement celle d'un ruisseau, qui passe auprés du Fort que les Anglois ont bâti dans une vallée, proche la Chapelle des Portugais. Les Rois de Portugal negligerent de s'y fortifier, de peur que dans une si longue navigation il ne prit envie aux gens de quelque équipage de deserter, & de s'y établir. Ils défendirent même à leurs sujets de s'y habituer, & la voulurent laisser comme un azile commode & libre aux malades de leurs vaisseaux. Ils se contenterent d'y envoyer un Hermite, qu'ils retirerent ensuite, parce qu'il préferoit les plaisirs de la chasse aux soins de sa Chapelle & de ses malades. Ensuite il y eut deux Cafres & un Insulaire de Java, qui s'étant sauvés de quelques vaisseaux Portugais avec deux femmes, se jetterent dans cette Isle, où ils multiplierent jusqu'au nombre de 20. personnes.

Ils faisoient leur retraite dans des rochers inaccessibles en apparence, d'où ils sortoient pour égorger les malades que les Portugais laissoient dans l'Isle, en prenant ce qu'ils avoient de vivre; ce qui fut cause qu'on y envoya des troupes qui enleverent ces assassins, & qui les menerent à Lisbonne. Les Anglois sont maintenant les maîtres de cette Isle. Ils y ont bâti un Fort à trois bastions, qui est défendu par une petite garnison, & par de bonnes pieces d'artillerie. Ils y ont des habitations, où ils nourrissent des bœufs, des moutons, des cabrits, des cochons & des volailles. Ils y ont planté plusieurs arbres fruitiers qui viennent fort bien, & dont les fruits sont d'un grand secours pour les malades qui sont attaquez du scorbut. C'est un mal qui prend souvent en mer, principalement dans les voyages de long cours, & qui s'engendre par les mauvais aliments & les eaux corrompuës. On tient que la mer des environs de cette Isle est fort sujette aux grains de vent. Les Pilotes par le mot de grains, entendent parler de ces tempêtes qui se forment tres-souvent sous la Zone Torride, où l'air est fort inconstant. Car d'un moment à l'autre, on ne voit & n'entend de tous côtez, qu'éclairs, tonnerres & foudres les plus épouventables qu'on puisse imaginer, principalement quand le Soleil s'approche de la Ligne, ou qu'il est au Zenith de cette Isle. Pour lors les Pilotes sont obligez d'y porter peu de voiles pour conserver leurs mats, & être plus en état de resister aux coups de mer qui y sont tres-violents, & presque toûjours suivis d'un grand calme. C'est une grande incommodité pour ceux qui manquent d'eau ou de vivre, de ne pas rencontrer cette Isle, dans la traverse qu'il y a depuis Mozambique, ou depuis l'Isle de Madagascar, jusques aux Isles du Cap Verd, qui est la route des vaisseaux qui vont ou viennent des Indes en Europe. Dans la mer qui est entre cette Isle & celle de l'Ascension, il se trouve des poissons volants de la grosseur d'un harang, & qui ont les ailes faites comme les nageoires d'un saumon. Les autres poissons leur font la guerre, & les forçent à prendre l'essor; mais le vol des poissons volants ne dure qu'autant de temps que leurs ailes sont moüillées. Car aussi-tôt qu'elles sont seches ils manquent de force, & sont obligez de plonger pour prendre un nouvel essor. Ce poisson est fort bon à manger.

Les Anglois & les Hollandois s'y trouvent souvent ensemble quand ils ne sont pas en guerre, & se vont réjoüir d'un bord à l'autre pendant leur sejour. Mais les Portugais y abordent rarement, parce qu'ils ne s'accordent pas bien avec les autres. Ainsi ils ne joüissent point des soins que leur compatriote Ferdinand Lopez eut en l'an 1605. de semer plusieurs herbages dans cette Isle, dont le terroir est tres-bon, & d'y porter des pourceaux & des chevres, qui ont tellement multiplié, qu'il y en auroit assez dequoy faire la provision de toutes les Flotes qui y abordent, & qui en tuent aussi quantité pour les saler. Thomas Candisk, fameux Pilote Anglois, en faisant le tour du monde l'an 1588. moüilla à sainte Helene, & dit en sa Relation, qu'il y trouva des oranges, des citrons, des grenades, des figues, des dattes, &c. Mais Thomas Herbert, autre Anglois, assure dans la sienne bien plus moderne, de l'an 1647. qu'il n'y trouva aucun de ces fruits, ni même aucun arbre qui en produise, à la reserve d'un seul citronier. Le même Herbert & Mandeslo, en son voyage des Indes Orientales, ajoûtent qu'on y trouve aussi des faisans, des perdrix, des cailles, des pâons, & d'autres sortes oiseaux, avec du sel pour les conserver. La mer y fournit aussi du poisson en abondance. Mais ce qui est le plus utile en cette Isle, est que parmy des sources de sel, il y en a de belles d'eau douce, & que l'on y peut faire aiguade en trois divers endroits, où trois gros ruisseaux qui descendent de la montagne, entrent dans la mer. On n'apperçoit aucun vestige de l'antiquité dans cette Isle, & l'on n'y voit autre chose que le débris d'une caraque qui y est échoüée, avec quelques canons crevez & rompus, qui servent d'Ancre, & où l'on peut attacher les cables. On y voit aussi les ruines d'une Chapelle bâtie par les Espagnols en l'an 1571. & qui a été démolie par les Hollandois. * Davity, *de l'Afrique*. Dubois, *Relation de l'Isle Dauphine*. Tavernier, *Voyage des Indes*.

SAINTE JALLE, ou TOLLON, (Didier de) quarante-cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui résidoit dés-lors à Malte, succeda en Novembre 1535. à Perrin du Pont. Il fut élû absent, étant Grand-Prieur de Toulouse, de la Langue de Provence. En cette même année, les Galeres de la Religion prirent la Tour de l'Alcaïde, qui commandoit la Ville de Tripoly, & empêchoit tout le commerce des Chrêtiens avec les Maures. Les Turcs qui la gardoient furent tous tuez, ou faits esclaves: & elle fut rasée, aprés qu'on en eut retiré le canon. Le Grand-Maître de Sainte-Jalle tomba malade en allant à Malte, & mourut à Montpellier, au mois de Septembre 1536. Il fut enterré dans l'Eglise du Grand-Prieuré de saint Gilles, & fut fort regretté pour sa bonté & pour sa justice. Jean d'Homedes fut élû en sa place. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

SAINTE LUCIE, ou SAINTE ALOUSIE, une des Isles Antilles dans la mer du Nord, entre les deux Ameriques & les Isles de la Martinique & de saint Vincent, appartient aux François. * Du Tertre, *Histoire des Antilles*.

SAINTE MARGUERITE, Isle de la mer d'Italie, entre la Toscane & Corse, a été autrefois aux Genois, & appartient presentement au Grand Duc de Toscane. C'est la *Gorgone* des Anciens, que les Italiens nomment encore *La Gorgona*. * Leandre Alberti.

SAINTE MARGUERITE, ou LA MARGARETA, grande Isle de l'Amerique Meridionale, sur les côtes de la Terre-ferme, a été celebre par la pêche des Perles, & fut découverte par Christophle Colomb en 1498. Il y a une Ville de même nom avec Evêché. C'est celle que les Espagnols qui en sont les maîtres, nomment Santa Margarita de la Caracas. L'Isle a environ 50. lieuës de circuit, & n'est qu'à huit lieuës du Continent de l'Amerique. * Laët.

SAINTE MARGUERITE, Isle de la mer Mediterranée sur la côte de Provence. *Cherchez* Lerins.

SAINTE MARIE, nom d'une Isle de la mer d'Ethiopie, autrement appellée *Nossi-Hibrahim*, c'est-à-dire, Isle d'Abraham, est située vers la Baye d'Antongil, proche la côte Orientale de l'Isle de Madagascar, à deux lieuës de la terre, & fait partie du païs de Port aux Prunes. Sa longueur est de dix lieuës, & sa largeur de trois. Toute l'Isle est bordée de Cayes ou Rochers, sur lesquels vont les canots quand la mer est haute; mais lorsqu'elle est basse il n'y a pas plus d'un pied d'eau. C'est en ces Cayes où l'on voit des rochers de corail blanc, extraordinairement beau. Sur le rivage du côté de l'Orient, on trouve de l'ambre gris, que les Negres brûlent quand ils font des sacrifices sur les sepulchres de leurs ancêtres. La terre est tres-feconde en riz, en cannes de sucre & en fruits, & produit diverses sortes de gommes, dont ils font des parfums, & quantité de bétail. Mais l'air est fort humide, & il n'y a gueres de jours qu'il n'y pleuve un peu. Tous les habitants se disent Zaffe-Hibrahim, c'est-à-dire, issus de la lignée d'Abraham, & sont gouvernez par un Grand, qui tire quelque tribut de ses Sujets. Depuis que les François s'y furent établis, on y voyoit dix ou douze Villages. Le tabac qui s'y fait surpasse en bonté tous ceux que l'on fait dans l'Isle de Madagascar. * Flacourt, *Histoire de Madagascar*.

SAINTE-MARTHE, Province de la Castille-Neuve, ou Castille d'Or, en l'Amerique Meridionale. Ce païs est tres chaud vers la mer; mais au dedans des terres il est un peu froid, à cause des montagnes couvertes de neiges. Il produit des orangers, des citroniers, des grenadiers, des vignes, & est tres-fertile en mayz. Les forêts y nourrissent des lions, des tigres, des ours, & plusieurs autres bêtes sauvages. On a découvert dans cette Province de riches mines d'or: & l'on y trouve des pierres précieuses, dont quelques-unes ont des vertus occultes pour la gravelle, le flux de sang, & autres maladies. On en tire aussi du jaspe, du porphyre, & diverses sortes de marbre. Il y a plusieurs Salines, où l'on fait de fort bon sel, que l'on transporte dans les Provinces voisines. Les Sauvages de Sainte-Marthe sont fiers & belliqueux: & sont gouvernez par leurs Rois, qui resistent vigoureusement aux Espagnols. Ils usent de fléches empoisonnées dans leurs combats, & portent pour habit une mante de coton de diverses couleurs. La ville de Sainte-Marthe, capitale de cette Province, est bâtie sur la côte de la mer du Nord, dans un lieu fort sain, & a un Port spacieux, & tres-commode: Il a demi lieuë de large: & vis-à-vis de la Ville est une haute montagne qui le défend contre la violence des vents. Cette Ville a été autrefois fort peuplée, & ne l'est plus aujourd'huy depuis que les flottes d'Espagne ont cessé d'y aborder. Le Gouverneur de la Province, & les autres Officiers du Roy y font neanmoins leur demeure. Il y a une Eglise Cathedrale, dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêché de Santa-Fé dans le nouveau Royaume de Grenade. La ville de Sainte-Marthe a été pillée plusieurs fois par les François & les Anglois. Le Chevalier Drac y mit le feu, l'an 1595. & Antoine Shierlet, Chevalier Anglois, la pilla l'année suivante. Le General de la Compagnie des Indes Occidentales pour les Etats de Hollande la prit en 1630. mais elle fut renduë pour une petite rançon. * Laët, *Histoire du nouveau Monde*.

SAINTE-MARTHE, nom d'une Montagne de la Castille d'Or en l'Amerique, appellée autrement Sierras-Nevadas. *Cherchez* Sierras-Nevadas.

SAINTE-MARTHE, (Scevole ou Gaucher) Président & Tresorier de France dans la Generalité de Poitiers, nâquit le 2. Février de l'an 1536. dans une Famille où l'esprit & le merite sont hereditaires. Ce sçavant Homme étoit fils de Loüis de Sainte-Marthe, Ecuyer, Seigneur de Neuilly, & de Nicole le Févre Bizay, & petit-fils d'un autre Scevole, tous Hommes de Lettres. Il les cultiva luy-même avec tant de succez, qu'il devint Orateur, Jurisconsulte, Poëte, Historien, & qu'il posseda la langue Latine, la Grecque, & l'Hebraïque. D'ailleurs il étoit parfaitement honnête homme, fidelle amy, zelé pour sa patrie, & tres-attaché à son Prince. Il exerça des emplois considerables sous les regnes de Henry III. & de Henry IV. qui l'honorerent de leur estime. La constance de Scevole de Sainte-Marthe parut avec éclat aux Etats de Blois en 1588. & depuis à l'Assemblée des Notables de Roüen: son integrité se fit connoître dans l'employ qu'il eut d'Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne sous le Duc de Montpensier, & son zele pour le rétablissement de la Religion éclata dans la Commission qu'il exerça par ordre du Roy dans le Poitou & ailleurs, avec le Chancelier de Navarre. La reduction de Poitiers sous l'obéissance du Roy Henry le Grand fut aussi un de ses plus signalez services, & la ville de Loudun, qu'il sauva de sa ruine, le considera comme le pere de la patrie. Il y mourut le 29. Mars de l'an 1623. âgé de 78. ans. Baïf, Joseph Scaliger, Juste Lipse, Casaubon, d'Aurat, De Thou, Janus Dousa, Rapin, Pasquier, Balsac, & un tres-grand nombre d'autres Sçavants, parlent de luy avec éloge. Scevole de Sainte-Marthe a écrit en Vers des éloges intitulez *Gallorum doctrina illustrium, qui suâ patrumque memoria floruere, elogia Li. V.* & en Vers *Pædotrophia seu de puerorum educatione, Li. III.* & divers autres Poëmes Latins & François. Il laissa de Renée de la Haye, sa femme, divers enfants tous dignes de luy, & entr'autres Scevole & Loüis qui suivent.

SAINTE-MARTHE (Scevole & Louis de) freres gemeaux, nâquirent à Loudun le 20. Decembre de l'an 1571. Scevole étoit Seigneur de Meré sur Indre; Loüis étoit Seigneur de Grelay, & tous deux furent Conseillers du Roy & Historiographes de France. Ils étoient tres-semblables de corps, d'esprit, & passerent toute leur vie ensemble dans une tres-parfaite union. Nôtre Monarchie leur sera eternellement redevable de l'Ouvrage de l'Histoire Genealogique de la Maison de France que nous avons en deux volumes *in folio*, & auquel ils travaillerent pendant 50. ans. L'Eglise de France leur doit aussi la *Gallia Christiana*, publiée par les fils de Scevole. Ces deux freres ont encore écrit l'Histoire Genealogique de la Maison de Beauvau, &c. & ont été celebres par les éloges de nos plus fameux Auteurs. Scevole mourut à Paris le 7. Septembre 1650. âgé de 78. ans, 8. mois, 18. jours. Loüis suivit son frere le 29. Avril 1656. âgé de 84. ans, 4. mois, 9. jours: & tous deux furent enterrez dans le même Tombeau dans l'Eglise de S. Severin, auprés de leur ayeul paternel, où l'on voit leur Epitaphe. Scevole de Sainte Marthe laissa Pierre Scevole, Loüis-Abel & Nicolas, qui ajoûterent ce qui manquoit à l'Ouvrage intitulé *Gallia Christiana*, qui le publierent en 1656. & le presenterent à l'Assemblée du Clergé de France. Pierre Scevole de Sainte Marthe, Ecuyer, Seigneur de Meré, Conseiller du Roy & Historiographe de France, a soûtenu par son merite & par son sçavoir, la reputation que ceux de son nom se sont acquise. Nous avons de luy l'Etat de l'Europe en quatres volumes *in douze*, un Traité de l'origine des Fleurs de Lys, & l'Histoire Genealogique de la Maison de la Tremoille, dressée par son pere. Il est Auteur de plusieurs autres Ouvrages, qui ne sont pas encore tous imprimez; sçavoir, de deux volumes d'additions à l'Histoire Genealogique de la Maison de France, d'un Traité de l'origine des Maisons Souveraines, de leurs Armes & de leurs Titres; d'un autre Traité des Vicerois & Gouverneurs des Royaumes & Provinces de l'Europe; de l'Ouvrage intitulé *Orbis Christianus* en VII. Volumes, & de l'*Hispania Catholica, seu de Episcopis Hispaniæ*. Il mourut en 1690. Louis-Abel de Sainte Marthe, Theologien & Poëte Latin, sçavoit les Langues, & a composé divers Ouvrages, qu'il a laissez aux PP. de l'Oratoire de Paris, & qui pourront voir le jour avec honneur. Il fut élû General de sa Congregation le 3. Octobre 1672. mais en 1696. il donna sa demission du Generalat, & se retira à S. Paul aux Bois, dans le Diocese de Soissons, où il mourut le 8. Avril 1697. âgé de 78. ans. Sa Famille a produit dix ou douze personnes qui ont écrit. Le grand Scevole qui étoit II. du nom, parle de deux de ses oncles, fils de Scevole I. & freres de Loüis, tous deux Sçavants. C'étoient Jacques

& CHARLES DE SAINTE-MARTHE. Celuy-cy Lieutenant Criminel d'Alençon, Conseiller & Maître des Requêtes de Marguerite de Navarre, écrivit divers Traitez, & mourut l'an 1555. âgé de 43. ans.

SAINTE-MAURE, Isle de la Mer Ionienne, vers la côte de l'Epire & de l'Achaïe, Provinces de la Turquie Meridionale en Europe. Les Anciens l'appelloient *Leucas* & *Leucadia*, d'où elle retient encore le nom de *Leucada* ou *Lescada*. Elle est à neuf milles de Cephalonie, & à vingt-cinq des Curzolaires. On dit qu'elle étoit autrefois attachée à la Terre-ferme; mais que les peuples d'Achaïe couperent l'Isthme pour en faire une Isle. Elle ne demeura pas long-temps en cet état, car l'impetuosité des vents porta bien-tôt une si grande quantité de sable dans le canal qui faisoit cette separation, qu'il s'y forma une autre Isthme, ce qui luy fit donner le nom de Presqu'Isle. Cet Isthme a été ruiné dans la suite des temps, & on y a bâti des ponts de bois qui joignent plusieurs Islettes, separées seulement par de petits canaux, & qui servent aujourd'huy de communication pour passer de l'Isle à la Terre ferme. Elle a environ soixante-dix milles de circuit, & est si fertile, qu'on y recueille en abondance du bled, du vin, de l'huile, du tabac, & de toutes sortes de fruits. Outre la ville de Sainte-Maure, qui en est la capitale, elle a 30. Villages que les Grecs de la Terre-ferme repeuplent aujourd'huy. Il y a plusieurs Ports, dont les plus considerables sont celuy de Demeta, & celuy de Sainte-Maure. Elle est environnée de plusieurs écueïls, dont un nommé Sessola, s'appelle aussi l'écueïl des Souris, parce que l'on y en voit une prodigieuse quantité. La Ville & la Citadelle de Sainte-Maure sont situées sur la côte de l'Isle vers la Terre-ferme, à laquelle elles sont jointes par les Ponts de bois, dont nous venons de parler. Elles ont communication avec une partie de l'Isle, par un Pont, & par un magnifique Aqueduc de pierre d'environ un mille de longueur, soûtenu sur 360. arches qui traversent le grand étang. En 1479. les Turcs enleverent cette Ville à quelques Princes Grecs ausquels elle étoit soûmise. L'an 1502. le General Pezaro s'en rendit maître en peu de temps; mais les Venitiens cederent cette conquête à Bajazet II. pour obtenir la paix. Depuis, cette Ville devint une retraite de Corsaires qui armoient tous les jours pour insulter les Marchands & les passagers. En 1684. le Generalissime Morosini prit cette Place, d'où les Infideles sortirent suivant la capitulation qu'il leur accorda. Les Venitiens y ont rétably le culte de la veritable Religion, & ont repeuplé les Villages d'un bon nombre de Grecs venus de la Terre-ferme. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

SAINTE-MAURE, est le nom d'une Famille ancienne, & feconde en hommes illustres. GUILLAUME, dit de PRECIGNY, Seigneur de Sainte-Maure, I. de ce nom, vivoit dans le XIII. Siecle, & fut pere de *Guillaume de Sainte-Maure*, II. du nom, de *Jobert* qui suit, & de *Hugues*, Chanoine de Tours, & Prieur de Loches, tous trois nommez dans une Chartre de l'Abbaye de sainte Croix de Poitiers, de l'an 1223. JOBERT, Seigneur de Sainte-Maure, laissa GUILLAUME III. dont le nom se trouve dans un Acte de l'an 1269. passé par plusieurs Seigneurs avec Alfonse de France, Comte de Poitou, frere du Roy S. Loüis. Il épousa Jeanne de Rancon, dont il eut GUILLAUME IV. qui suit: & *Pierre*, Seigneur de Montgaugier dont nous parlerons plus bas. GUILLAUME IV. ne laissa qu'une fille unique; ISABEAU, heritiere de Sainte-Maure, de Marsillac, &c. mariée à Amauri III. Sire de Craon. Elle mourut l'an 1310. & fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers d'Angers.

PIERRE DE SAINTE-MAURE I. du nom, Seigneur de Montgaugier, continua la posterité, & mourut en 1328. laissant *Pierre* II. qui suit: *Guillaume*, Chancelier de France, mort en 1334. *Guy*, tige des Seigneurs de Jonsac & de Montausier; & *Mahaud*, Abbesse de la Trinité de Poitiers en 1339. PIERRE DE SAINTE-MAURE II. du nom, dit Drumas, prit alliance avec Marguerite d'Amboise, fille d'Ingerger I. Seigneur d'Amboise, & de Marie de Flandres, Dame de Neelle. Il en eut entre autres Enfants JEAN DE SAINTE-MAURE I. du nom, Seigneur de Neelle & de Montgaugier, allié avec Jeanne des Roches, heritiere de ses freres. Ses Enfants furent Jean II. qui suit; & CHARLOTTE DE SAINTE-MAURE, Dame de la Prigne, mariée à Guy II. de Laval, Seigneur de Loué, &c. JEAN DE SAINTE-MAURE II. du nom, Seigneur de Montgaugier, de Neelle, de Beaulieu, de Fressenges, de Capy, &c. épousa en premieres nôces, Jacquette, Dame de Puiseuls; & en secondes, l'an 1444. Loüise de Rochechoüart, fille aînée de Jean, Seigneur de Mortemar. Il eut des Enfants de toutes les deux. CHARLES DE SAINTE-MAURE l'aîné, épousa par Contrat du 26. Septembre 1457. Magdelaine de Luxembourg, fille de Thibaud, Seigneur de Fiennes, dont il eut ADRIEN qui suit: *Jean*, Commandeur de Carpigny, de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dit alors de Rhodes, &c. ADRIEN DE SAINTE-MAURE, Seigneur de Neelle, prit alliance avec Charlotte de Châlons, Comtesse de Joigny, & en eut JEAN III. qui suit: *Nicolas*, &c. JEAN DE SAINTE-MAURE III. du nom, Comte de Neelle & de Joigny, prit alliance avec Anne d'Humieres, d'où vint Loüis qui épousa 1. Renée de Rieux, Comtesse de Laval, & puis Magdelaine Olivier, fille de François, Chancelier de France. Il eut de la premiere, CHARLES DE SAINTE-MAURE, Marquis de Neelle, & Comte de Joigny, qui mourut sans alliance, l'an 1576.

GUY DE SAINTE-MAURE, troisiéme fils de Pierre I. servit dans l'armée du Roy en 1337. & épousa Marguerite heritiere de Montausier fille de Foucaud, dont il eut PIERRE DE SAINTE-MAURE, Seigneur de Montausier, &c. Celuy-cy servit le Roy dans la Xaintonge en 1377. Il avoit épousé en 1365. Miramonde de la Mothe Dame de Jonzac. ARNAUD DE SAINTE-MAURE leur fils, fut fait Chevalier à saint Jean d'Angely, l'an 1405. Il épousa Perrette Marchand, Dame de Marcilly & de la Gravelle dans le pays d'Aunis, dont il eut ARNAUD qui suit, & *Leon de Sainte-Maure* tige des Seigneurs de Montausier, ARNAUD DE SAINTE-MAURE, Seigneur de Jonzac, eut JEAN qui épousa en 1507. Marie d'Archiac, d'où vint ANTOINE. Celuy-cy s'allia en 1547. avec Marie Arnoud, & fut pere de GEOFFROY DE SAINTE-MAURE II. du nom, Seigneur de Jonzac, marié en 1598. avec Vivienne de Polignac. Il laissa de ce mariage LEON DE SAINTE-MAURE, Comte de Jonzac, Marquis d'Orillac, Lieutenant General des Pays de Xaintonge & d'Angoumois, & Chevalier des Ordres du Roy en 1661. lequel mourut en 1673. ayant eu de Marie d'Esparbez de Lussan sa femme, fille aînée du Maréchal d'Aubeterre, LEON, Marquis d'Orillac, tué aux barricades de Paris en 1648. sans avoir été marié, & ALEXIS DE SAINTE-MAURE, Marquis de Jonzac, &c. cy-devant Lieutenant General de Xaintonge & Angoumois & Gouverneur de Coignac, mort en 1689. Il épousa en 1661. Susanne de Catelan, fille de François de Catelan, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, & Secretaire du Conseil, dont il a eu trois filles, l'aînée desquelles *Julie Lucie* Marquise de Sainte-Maure, née en 1662. a épousé Pierre Bouchard d'Esparbez de Lussan Marquis d'Aubeterre, & son oncle à la mode de Bretagne.

LEON DE SAINTE-MAURE, dont nous avons parlé, second fils d'Arnaud de Sainte-Maure, fut Seigneur de Montausier. Il épousa l'an 1450. Jeanne le Boursier & fut pere de LEON DE SAINTE-MAURE II. qui prit alliance en 1480. avec Anne d'Appel-Voisin, Dame de Puigné & de la Guivaire, dont il eut GUI qui suit; & *René* qui a fait la branche de la Guivaire. GUI DE SAINTE-MAURE, Seigneur de Montausier, de Puigné, &c. épousa l'an 1538. Marguerite de Lanes de la Rochelais, dont il eut entr'autres Enfants, FRANÇOIS DE SAINTE-MAURE, qui se distingua pendant les guerres de la Religion. Il épousa en 1572. Loüise Gillier, Dame de Salles & de Fougeray, & laissa LEON III. qui suit: *Gui*, Seigneur de Fougeray qui eut des Enfants; son petit fils est le Comte de Sainte-Maure l'un des Seigneurs nommez par le Roy pour être assidus auprés de M. le Dauphin, & CATHERINE DE SAINTE-MAURE, Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, femme de Charles de Galard, Comte de Brassac, &c. Surintendant de la Maison de la Reine, Gouverneur de Xaintonge & Angoumois, Conseiller d'Etat & Ambassadeur à Rome. LEON DE SAINTE-MAURE Seigneur de Montausier, &c. épousa en 1606. Marguerite de Châteaubriant, fille de Philippe, Seigneur des Roches-Baritaut, & de Gilberte du Puydufou, dont il eut *Hector* de Sainte-Maure, mort sans alliance en 1635. CHARLES qui suit; & *Catherine* de Sainte-Maure, mariée en premieres nôces au Marquis de Blainville de la Maison de Lenoncourt, & en secondes à Philibert-Elie de Pompadour, Marquis de Laurieres. CHARLES DE SAINTE-MAURE, Duc de Montausier, Pair de France, Marquis de Pisany & de Ramboüillet, Comte de Talmod sur Gironde, Baron des Isles de Pugny, de Salles & de Breüil-Bernard, a été Gouverneur de la Personne, & Premier Gentilhomme de Monseigneur le Dauphin, Lieutenant General de la Haute & Basse Alsace, Commandant pour le Roy en Normandie, puis Gouverneur de cette Province, & des

Villes de Roüen, Dieppe, Caën & Pont de l'Arche, Chevalier des Ordres du Roy, &c. Tout le monde a sçû quelle étoit sa probité : les Sçavants ont admiré son érudition, qualité tres-rare dans une personne de son rang ; & les gens de guerre ont été témoins plusieurs fois de sa conduite & de sa valeur. Dans les guerres civiles pendant la minorité du Roy Loüis *le Grand*, il ne se contenta pas de maintenir dans l'obéïssance de sa Majesté, la Xaintonge & l'Angoumois dont il avoit le Gouvernement; mais aprés avoir rejetté, avec une fidelité inébranlable, les propositions qu'on luy fit pour l'attirer dans le parti des Rebelles, il chassa les ennemis des places de Xaintes, de Taillebourg & de Talmont, dont ils s'étoient emparez ; & les ayant poursuivis, quoique fort inferieur en nombre, il défit une partie de leur armée, à Montanié en Perigord, sans qu'une blessure qu'il reçut au bras, & dont il demeura estropié, luy pût faire ralentir l'ardeur avec laquelle il combattoit. Il s'étoit trouvé aux sieges de Rosignan, de Casal, & à l'attaque de Brisac en Alsace : il avoit pris de sa propre main, trois Etendarts de Cavalerie, à la bataille de Cerné, & avoit remporté beaucoup de gloire en Alemagne, où il avoit servi seul de Maréchal de Camp, dans l'armée que commandoit le Maréchal de Guebriant. Ce Seigneur épousa le 13. Juillet de l'an 1645. Julie - Lucine d'Angennes de Ramboüillet, Marquise de Ramboüillet & de Pisany, premiere Dame d'honneur de la Reine, & Gouvernante de la personne de Monseigneur le Dauphin & des Enfants de France; Dame d'un merite singulier, qui mourut le 15. Novembre de l'an 1671. Elle étoit fille & heritiere de Charles d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, Chevalier des Ordres du Roy, & de Catherine de Vivonne, Marquise de Pisany. Le Duc de Montausier mourut le 17. May 1690. âgé de 80. ans, aprés avoir eu de son mariage, un fils mort jeune, & JULIE-MARIE de Sainte-Maure, Dame du Palais de la Reine, mariée le 16. Mars 1664. avec Emanuel de Crussol, Duc d'Usez, duquel elle a eu plusieurs enfants. Elle mourut le 14. Avril 1695. âgée de 48. ans.

SAINTE-MAURE, (Guillaume de) Garde des Sceaux de France dans le XIV. Siecle, étoit fils de Pierre de Sainte-Maure I. du nom, Seigneur de Montgaugier en Touraine, & fut Doyen de Saint-Martin de Tours, & Thresorier de l'Eglise de Laon. Il refusa l'Evéché de Noyon, reçut les Sceaux le 7. Septembre de l'an 1329. & mourut en 1334. * Le Feron & Godefroy, *Offic. de la Couronne*. Du Chêne, Sainte-Marthe, le P. Anselme, *Memoires MSS. &c.*

SAINTE-SOPHIE, principale Mosquée de Constantinople. Cet excellent & superbe édifice n'est que le reste d'un plus grand qui fut commencé par Justin, & achevé par Justinien, tous deux Empereurs d'Orient, qui le consacrerent à la Sagesse divine, sous le nom d'*Agia Sophia*. Les Turcs en ont retranché une grande partie, & ont conservé le dôme qui n'étoit que le Chœur de l'ancienne Eglise. Ce dôme, dont le diametre est à peu prés de cent treize pieds, est environné de deux rangs de galeries, chaque rang soûtenu par soixante colomnes d'une même ordonnance, mais de differente matiere ; les unes de porphyre, les autres de marbre blanc. Pendant que l'Eglise appartenoit aux Chrêtiens, toutes les femmes étoient obligées de se placer dans ces galeries, qui sont tres spacieuses. L'usage general de l'Eglise Orientale destine encore aujourd'huy des séparations, dans chaque Eglise où les femmes assistent au service sans être mêlées avec les hommes : ce qui est aussi pratiqué dans quelques Eglises du Portugal. Quelques-uns disent qu'anciennement cette Eglise étoit plus grande, & que ce qui se voit à present, n'en est que le Chœur. D'autres assurent que c'est le même corps de bâtiment, depuis que l'Empereur Justinien l'eut fait rétablir aprés plusieurs incendies qu'elle avoit soufferts, parce qu'elle n'étoit au commencement couverte que de bois, comme l'ancienne Eglise de saint Pierre de Rome, bâtie par le Grand Constantin. Il n'y avoit autrefois qu'un seul Autel dans cette Eglise, & maintenant il n'y en a plus. Derriere la place de l'Autel, on voit encore au milieu d'un demi-dôme orné de Mosaïque & enrichi d'or, une grande Image de la Sainte Vierge, assise dans un thrône, & tenant sur ses genoux l'Enfant Jesus, qui donne la benediction. Au dessus est gravée l'Image de la face du Sauveur sur un voile de la Veronique, & aux deux côtez, deux grands Anges, dont deux ailes cachent tout le corps depuis la tête jusqu'aux pieds. Plus haut, sous l'arcade ou le ceintre, on voit quatre Saints, & une Vierge au milieu, avec plusieurs ornements d'architecture; & dans les deux vuides qui sont entre cette arcade, & la partie orientale du Dôme, il y a deux Seraphins, à six ailes chacun. Au dessus de la grande Porte de l'Eglise en dedans, sont encore les Images du Sauveur assis, qui donne sa benediction à un Empereur prosterné à ses pieds, & de la Sainte Vierge, qui est à sa gauche. C'est une chose assez surprenante, que les Turcs ayent laissé ces figures dans leur Mosquée ; car dans tous les autres endroits de ce Temple, ils ont rompu ou couvert de chaux les images qui y étoient. A l'entrée de l'Eglise, de côté & d'autre, entre deux colomnes de porphyre, sont placées deux urnes de marbre remplies d'eau, où les Chrêtiens se lavoient le visage, ou au moins les yeux, pour montrer qu'ils doivent être purifiez pour se presenter devant la Majesté de Dieu : & on remarque qu'il y avoit écrit au dessus en Lettres d'or, ce vers Grec retrograde, c'est à dire, qui se lit à droite & à gauche.

ΝΙΨΟΝ ΑΝΟΜΗΜΑΤΑ. ΜΗ ΜΟΝΑΝ ΟΨΙΝ.

Nettoye tes pechez, & non ta seule vûë.

Mais à present les Turcs boivent de cette eau, quand ils se sont un peu échauffez dans leurs prieres par les inclinations & les genuflexions frequentes qu'ils font, & par les exclamations continuelles du nom de Dieu, ou de quelques-uns de ses Attributs. Ils la vont prendre dans ces Vases, ou quelque Officier de la Mosquée leur en porte dans un autre avec plusieurs tasses. A côté de la Place de l'Autel, en tournant vers le Midy ou Sud-Est, est le Mirabe, au Marahab, c'est-à-dire, la Niche où l'on met l'Alcoran, accompagné de deux chandeliers, garnis chacun d'un gros cierge. Cette niche est tournée vers le Keblé ou Mosquée de la Mecque, & vers Medine où est le tombeau de Mahomet : & c'est de ce côté-là que les Mahometans doivent s'incliner en parlant à Dieu. Les ornements de l'entrée & du dedans de ce Temple, sont tous de beau marbre, d'albâtre, de serpentine, de porphyre, de nacres de perles, de cornalines, & d'autres pierres de grand prix. Le pavé est de marbre, travaillé en divers compartiments, & couvert de grands tapis de Turquie : le dôme est revêtu de Mosaïques figurées, & enrichies d'or : & c'est assurément un des plus superbes Edifices que l'on voye. On y voit une espece de petite Tribune, pratiquée dans la hauteur de la muraille, & destinée pour le Grand-Seigneur qui s'y vient placer par un petit escalier dérobé, lorsque la devotion l'appelle dans la Mosquée. Les Turcs montrent aussi un tombeau qu'ils disent être celuy de l'Empereur Constantin. Devant le portail, on voit des *Turbes* de marbre, c'est-à-dire, des reduits en façon de chapelles couvertes en dôme, & qui servent de sepulture à quelques jeunes Princes Ottomans. Au-delà d'un portique qui regne devant la face de l'édifice, & où les femmes Mahometanes viennent quelquefois faire leurs prieres, il y a neuf portes de bronze, dont la cinquiéme seule est ouverte pour entrer dans la Mosquée. On voit aussi au dehors de Sainte-Sophie, quatre *Minarets* ; c'est ainsi que les Turcs appellent des Tours bâties à plusieurs étages, accompagnées de balcons en saillies, & qui leur tiennent lieu de clochers. Des hommes appellez *Meuzins*, y montent cinq fois chaque jour à de certaines heures pour appeller les Turcs au *Naama*, c'est-à-dire, à l'Oraison : car les Turcs ne se servent point de cloches pour avertir le peuple. * Grelot, *Voyage de Constantinople*. Quiclect, *Voyage de Const. pag.* 168.

SAINTES-MARIES, ou LES SAINTES MARIES : petite Ville de Provence à l'embouchûre du Rhône, est le même lieu que les Anciens appelloient *Delphicum Templum*, parce que les Marseillois y avoient fait bâtir un Temple en l'honneur d'Apollon surnommé de Delphes. Les Provençaux tiennent que ce fut en ce lieu qu'aborda le Vaisseau sans voiles & sans rames, qui portoit les trois Maries avec Lazare, & autres Saints, que les Juifs avoient exposez à la mercy des vents & des tempêtes. Ils disent encore sur la foy de la tradition commune, que les corps de ces trois Maries, sçavoir Magdelaine, Jacobé, & Salomé, y furent enterrés ; & qu'ensuite ils furent cachés sous l'Eglise, de crainte qu'ils ne tombassent entre les mains des Barbares qui ravagerent dans le Pays. En 1448. René Roy de Jerusalem & de Sicile, Comte de Provence, ayant trouvé ces Reliques, les fit transferer avec solemnité, & les fit mettre dans une belle Châsse. * Bouche, *Chron. de Provence*, *l.* 4.

SAINTE-VAUTRUDE, celebre Abbaye de Chanoinesses à Mons ville de Hainaut, a pris son nom de sainte Vautrude, parente de Dagobert Roy de France, & femme de saint Vincent. Ce n'étoit auparavant qu'un simple Monastere, que cette Sainte fonda, il y a plus de mille ans, pour y faire sa retraite. Il a été depuis changé en un Chapitre de Chanoinesses, dont le Comte de Hainaut porte le titre de

Protecteur & d'Abbé perpetuel. Ce sont des filles de la premiere qualité, qui en doivent remplir les places; & on ne les y reçoit point qu'elles n'ayent auparavant fait preuve de leur noblesse de plusieurs races, tant du côté maternel que du côté paternel : ce qui est un motif en Flandres aux personnes de qualité de ne se pas més-allier, de peur de faire perdre à leurs filles le droit d'y être admises. Elles chantent tous les jours au Chœur l'Office Canonial, avec l'aumusse, revêtuës d'un habit Ecclesiastique qui leur est particulier, & elles en peuvent prendre un seculier le reste du jour pour aller en Ville. Ces Dames logent en des maisons separées, mais renfermées dans un même enclos. Elles peuvent resigner leurs Prebendes, & se marier, à la reserve de l'Abbesse & de la Doyenne. Le revenu y est tres-considerable; & les Chanoinesses y sont reçûës en fort bas âge. * Vie d'Anne de Meleun Fondatrice des Religieuses Hospitalieres de Baugé, *liv.* 1. *c.* 3.

SAINTES ou XAINTES sur la Charante, Ville de France, est la capitale de Xaintonge, & a un Evêché suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée *Mediolanum Santtonum*; *Santones & Urbs Santonica*. Cesar, Strabon, Tacite, Ausone, Gregoire de Tours, &c. font souvent mention de cette Ville qui est tres-ancienne, & où l'on trouve divers monuments considerables. Les plus celebres sont un Amphitheatre, des Aqueducs, & un Arc de triomphe sur le Pont de la Charante, où l'on voit aussi des Inscriptions. Saint Eutrope est le plus ancien Evêque de Saintes, dont la Cathedrale dediée sous le nom de saint Pierre fut presque toute ruinée dans le XVI. Siecle, par la fureur des guerres de la Religion. Il y a diverses Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe; & douze ou treize Abbayes dans le Diocese. Nous ne nous arrêterons point à l'opinion ridicule de ceux qui croyent que les Troyens nommerent autrefois cette ville Xaintes & la Province Xaintonge, par rapport au Fleuve Xanthe qui étoit en Phrygie. * Jules César, *li.* 1. *&c.* Strabon, *li.* 4. Tacite, *li.* 6. *Annal.* Ammien Marcellin, *li.* 15. Ausone, *ep.* 14. 18. *&c.* J. Alin, *de Sant. Regione*, Elie Vinet, *Antiq. de Xaint.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE SAINTES.

Le III. Concile de Paris tenu en 557. defendoit aux Clercs de se servir de l'autorité Royale pour parvenir à l'Episcopat. Un certain Emerit negligea cette defense, & par la faveur du Roy Clotaire fut fait Evêque de Xaintes aprés Eusebe, contre le consentement du Metropolitain des Evêques Comprovinciaux & du Clergé de son Diocese. Aprés la mort du Roy arrivée en 562. Leonce de Bourdeaux assembla à Xaintes un Concile, où Emerit fut déposé, comme ordonné contre les formes Canoniques. On mit Heraclius en sa place, & les Evêques le députerent vers Charibert fils de Clotaire, pour avoir son consentement, mais il en fut tres-mal reçû. Car ce Prince le fit mettre dans une charette pleine d'épines, & l'envoya en exil. Il condamna Leonce à mille écus d'or d'amende; tira de l'argent des autres Prélats, & remit Emerit sur le Siege Episcopal, ne pouvant souffrir qu'on eût chassé celuy qui avoit été établi par son pere. Le Cardinal Baronius & d'autres mettent ce Concile sous l'an 566. mais il est sûr qu'il fut celebré en 563. Gregoire de Tours en fait mention dans le IV. Livre de son Histoire, *Chap.* 26. L'Evêque Heraclius ne pouvant dissimuler un sacrilege commis par Nantin Comte d'Angoulême, qui avoit fait mourir un Prêtre dans les tourments de la géne, le priva de la Communion. Nantin s'humilia, & s'étant presenté devant les Evêques assemblez à Xaintes vers l'an 579. demanda pardon & promit de faire toutes les satisfactions qu'ils voudroient luy imposer pour l'expiation. Cette humilité les toucha, & Heraclius, à leur priere, luy donna l'absolution. Le Comte oublia ce qu'il avoit promis, pilla les biens de l'Eglise, & mourut d'une façon terrible. On tint à Saintes en 1075. un Concile auquel Gosselin de Bourdeaux présida; Un autre en 1080. pour l'Abbaye de Fleury; Un autre en 1088. ou 1089. où Aimé fut élû Evêque Metropolitain, & un autre en 1096. où le jeûne des veilles des Apôtres fut ordonné. Geofroy de saint Briant ou de S. Brice Evêque de cette ville fit des Ordonnances Synodales en 1280. & 1282. Guy ou Hugues de Neuville en publia en 1298. & 1304. & Julien Soderin en 1541.

SAINTETE' Titre honorable & respectueux, ne se donne aujourd'huy qu'au Chef de l'Eglise Catholique. Autrefois les Papes mêmes l'ont donné à des Evêques, dans les premiers Siecles; comme le Pape Hilaire vers l'an 465. à Leonce Archevêque d'Arles; & Jean VIII. vers l'an 880. à trois Archevêques. On a même attribué le titre de *Sainteté* à des Abbez, jusqu'au temps de saint Bernard, & on l'a souvent donné aux Rois. Le Prêtre Attotta traita de *Vôtre Sainteté* l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, & Etienne de Tournay traita de même Bela Roy de Hongrie. Des Evêques Catholiques ont quelquefois appellé *Tres-Saints*, des Princes seculiers, qui même étoient Heretiques. A present le Titre de *Sainteté*, ou de *Beatitude*, ne se donne plus, comme nous l'avons remarqué, qu'au Pape seul que l'on appelle aussi *Tres-Saint Pere*.

SAINTONGE, ou XAINTONGE Province de France, entre l'Angoumois & le Perigord au Levant, l'Ocean au Couchant, le Poitou vers le Septentrion, & la Guyenne vers le Midy, est extrémement fertile en bleds, vins, &c. C'est pour cette raison que les Romains s'y établirent, comme nous le voyons dans Cesar & dans les autres Historiens. Ils ont parlé de l'Absinthe de Saintonge, qu'on y trouve encore en abondance, & qui est le Romarin, ou Pontique-Marin, ou l'Aluine, auquel on attribuë de grandes proprietez. On y fait grande quantité de tres-bon sel, & on dit vulgairement *que si la France étoit un œuf, la Saintonge en seroit le moyeu*. La Garonne, la Charante, la Seudre & quelques autres Rivieres rendent cette Province marchande, & y contribuent beaucoup à transporter les marchandises. Les habitants qui sont prés de la mer, portent encore de ces manteaux ou cappes anciennes, qui viennent presentement de Bearn. Saintes est la Ville capitale de Saintonge, & les autres sont Blaye, saint Jean d'Angeli, Jarnac, Broüage, Pons, Soubise, &c. La Saintonge a eu des Comtes particuliers : Landry qui vivoit sous le regne de Charles *le Chauve*, eut guerre contre Emenon, Comte d'Angoulême. Agnés porta Saintes dans la Maison des Comtes d'Anjou, & Eleonore de Guyenne que le Roy Loüis *le Jeune* repudia, porta la Province à l'Anglois. Elle fut confisquée sur Jean *Sans-Terre* Roy d'Angleterre. Depuis aprés diverses revolutions elle fut encore cedée par le Traité de Bretigni en 1360. On la reconquit, & elle fut réünie à la Couronne avec le reste de la Guyenne. * Jules Cesar, Strabon, Tacite, & Pline, *li.* 4. *c.* 19. Du Chêne, *Recherches des Ant. des Villes*, Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Elie Vinet, *in Auson.* Du Puy, *Droits du Roy*, *&c.*

SAINTS, ou BAYE DES SAINTS, ou *Bahia de todos los Santos*, en Latin *Sinus omnium Sanctorum*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, donne son nom à une Province dite *Capitania de la Bahia de todos los Santos*, entre la Capitanie des Isles, *Capitanea dos Ilheos*, & celle de *Seregippo del Rey*. Tous ces pays appartiennent aux Portugais. Le Bourg principal de la Capitanie de la Baye de tous les Saints, est San-Salvador. * Laët. Sanson.

SAINT-YONS, Bouchers de Paris de la grande Boucherie, dite de l'Aport de Paris, proche le Grand Châtelet, se joignirent aux Gois, aux Tibers autres Bouchers en 1411. & firent de grands ravages dans Paris, sous le regne de Charles VI. *Voyez* Gois. C'est ainsi qu'en parle J. Juvenal des Ursins dans sa Chronique: cependant Du Breüil & Malingre dans *les Antiquitez de Paris*, disent que les Saint-yons étoient issus des anciens Barons de Saint-yon prés de Châtres sous Montlhery, & qu'ils avoient seulement soin que la ville de Paris fût fournie à juste prix de toutes sortes de grosses chairs qui se debitoient par les Bouchers Etaliers. Les Saint-yons eurent long-temps ce soin eux seuls. Ils s'associerent ensuite avec les Tibers, les Ladehors, & les d'Auvergne, & eurent tous ensemble la Police sur le fait de la viande, vente & debit de toutes sortes de bestiaux. Ils avoient même une Chambre de Conseil, des prisons, un Scel, & une Jurisdiction avec Maire, Procureur Fiscal, Greffier & Sergents. Les privileges des Saint-Yons, qui sont du XII. Siecle, défendoient d'ériger de nouvelles Boucheries sans leur consentement. Philippes de Saint-Yon fit un échange en 1153. avec les Religieuses de Montmartre du Fief de Torfou, & de plusieurs terres qui luy appartenoient proche le village de Saint-Yon, pour une maison qui appartenoit à ces Religieuses, située prés l'Aport vulgairement *la Porte de Paris*, où il fit construire une grande Boucherie; elle fut abbatuë sous le regne de Charles VI. en 1416. en punition de ce que les Bouchers étaliers avoient pris le parti du Duc de Bourgogne & on leur ôta tous leurs privileges; mais en 1418. le Roy permit aux Saints Yons de rétablir cette boucherie, dont la démolition, disent les Lettres Patentes, *avoit été faite par les Armagnacs haineusement, damnablement, injustement & deraisonnablement*; & depuis ceux de cette Famille sont restez proprietaires de ces boucheries conjointement avec les Thibers & les Ladehors, la Famille des d'Auvergne étant éteinte.

SAIS. *Cherchez Séez.*

SAISSETI (Bernard) Evêque de Pamiés, sous le Pontificat du Pape Boniface VIII. & sous le regne du Roy Pilippes *le Bel*, causa, ou du moins entretint assez long-temps la mésintelligence qu'il y eut entre le Pontife & ce Monarque. Pierre Olhagarai, Auteur de l'Histoire de Foix s'est trompé en donnant le nom d'Etienne à ce Prélat, qu'il fait Aragonois. Il fut premierement Abbé de Saint Antonin de Pamiés; & par son crédit fit ériger l'an 1296. cette Abbaye en Evêché par ce Pape, qui l'en nomma le premier Evêque. Ce procedé offensa le Roy, qui avoit des droits sur la Ville de Pamiés. Quoiqu'il eût cedé les droits de proprieté à Roger Bernard Comte de Foix, Seigneur de Bearn, il jugeoit que ceux de Souverain meritoient bien qu'on le consultât dans cette affaire. Irrité contre l'ambition de Bernad Saisseti, il s'en expliqua fortement; & pour le contenter, on donna l'Evêché à saint Louis de Provence, qui eut aussi celuy de Toulouse, & qui mourut en 1298. Ensuite Saisseti fut remis sur le Siege Episcopal, avec le consentement du Roy. Cet excés de bonté ne put toucher ce Prélat, qui crut qu'on l'avoit traité d'abord d'une maniere trop cruelle, & qui resolut de sacrifier toutes choses à sa vengeance. L'occasion s'en presenta; car ayant été envoyé au Roy par le Pape, il parla avec si peu de respect, que Philippes ne pouvant souffrir son insolence, le fit arrêter en 1301. & le mit sous la garde de l'Archevêque de Narbonne, qui étoit alors à la Cour. Le Pape ayant sçû ce qui s'étoit passé, envoya Jean de Normandie, Archidiacre de Narbonne, pour demander au Roy qu'on mît Saisseti en liberté; mais cela ne se fit pas si tôt, & ces délais furent suivis de troubles tres-facheux. Aprés la mort de Boniface, Saisseti se vit contraint de demander pardon au Roy, & de rechercher sa protection. Ce Prince la luy accorda genereusement; & fit même, au sujet d'une Terre du Diocese de Pamiés, un certain accord avec cet Evêque, qui mourut en 1314. Pile-Fort de Rabasteins, depuis Cardinal, luy succeda. * Sponde, *T. I. Annal.* Du Puy, *Hist. de la disp. entre Boniface VIII. & Philippes* le Bel. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Nicolles-Gilles, Nangis, Mezeray, &c.

SAITES: nom des Rois d'Egypte qui ont regné à Saïs, Ville du Delta, dans la Basse Egypte. On en compte trois Dynasties: La premiere fut établie par Bocchoris, l'an du Monde 3233. & 771. avant J. C. & ne dura que 44. ans, sous le regne de ce Prince. La seconde eut pour Chef, Psammitichus, & commença l'an du Monde 3277. & 727. avant J. C. Elle continua sous cinq de ses Successeurs, & finit sous Psammenitus, qui fut vaincu par les Perses, l'an du Monde 3479. & 525. avant J. C. La troisiéme fut renouvellée par Amyrtheus, l'an du Monde 3592. & 412. avant J. C. Elle ne dura que 6. ans sous ce Prince seul. * Jul. Africain, Usser.

SAIX (Antoine du) Docteur és Droits & en Theologie, Abbé de Chesivi, & Commandeur de Saint Antoine du Bourg, étoit bon Poëte Latin & François, & a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres *La Touche naive*, ou la maniere de discerner l'amy d'avec le flateur, Traduction de Plutarque. *L'Eperon de discipline*, où il est parlé de l'éducation des Princes, & un Recueïl de diverses Poësies en Latin & en François. * Guichenon. *Hist. de Bresse.*

SALA ou LA SALE, (*Sala*) Fleuve d'Alemagne, a sa source dans la Franconie, passe ensuite dans la Turinge & la Misnie; & enfin accru par les eaux de quelques autres rivieres, se jette dans l'Elbe, au dessous de Bernbourg en Saxe. * Ortelius, Sanson, Baudrand.

SALACON, homme reduit à une extrême pauvreté, voulut neanmoins passer pour riche, & porta sa fierté si loin, que son nom passa en Proverbe, & fut attribué à ceux qui dans leur mauvaise fortune faisoient paroitre des sentiments d'orgueïl. De-là vint aussi que les Grecs se servirent du mot *Salaconizein*, pour exprimer l'air & le geste de ceux, qui pour se faire regarder, affectoient une demarche effeminée. D'autres ont appellé de ce nom, ceux qui étoient réduits à une pauvreté honteuse, aprés avoir dissipé leur bien dans le luxe & dans la débauche. * Erasme, *in Adag.*

SALADIN ou SALAHEDDIN, Joseph Ben Aioub, Schadi, étoit Curde d'origine, & vint avec son frere Schirgoueh, au service de Nouredin Zenghi, Souverain d'Alep, de Damas, & de plusieurs autres Pays & Villes de la Syrie & de la Mesopotamie, Prince que les Historiens des Guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte, appellent Noradin. Saladin & son frere Schirgoueh acquirent une grande reputation dans les armes, de sorte qu'Adhad Calife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Nouredin du secours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée, qu'il envoyoit en Egypte, de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais les troupes de Nouredin ne furent pas plûtôt en marche, que le Calife se repentit d'avoir attiré chez luy des forces plus puissantes que les siennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute son autorité, que Nouredin & Saladin vouloient usurper. Le Calife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la Charge de Vizir, & de General de ses armées, avec le titre de Malek-Al-Nasser, qui signifie le Prince Victorieux. Mais Saladin reconnut fort mal l'honneur & la grace que le Calife luy faisoit; car il déposseda dés l'an 566. de l'Hegire, & 1169. de J. C. tous les Juges, & Gouverneurs d'Egypte, qui faisoient profession de la Secte d'Ali, de laquelle le Calife étoit le Chef. L'an 567. de l'Hegire, & 1171. de J. C. Saladin fit supprimer par ordre de Nouredin, qu'il reconnoissoit encore pour son Maître, le nom du Calife Adhad, dans toutes les Mosquées de l'Egypte, & fit publier en sa place celuy de Mostadhi XXXIII. Calife de la Race des Abassides, qui regnoit à Bagdet. Ce grand changement se fit si promptement, & avec si peu de bruit, dit Ben-Schûhnah, que le Calife Adhad n'en sçut pas même la nouvelle. Car il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bien-tôt aprés dans la même année. Le Calife ne fut pas plûtôt expiré, que Saladin s'empara aussi-tôt du Palais Imperial, & des Thresors que les Califes y avoient amassez pendant le cours de plusieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toûjours fait uniquement dans l'Egypte. Saladin se trouvant alors Maître absolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus besoin de la protection de Nouredin, & pouvoir regner souverainement & independamment de quelqu'autre Prince que ce fût. Il voulut, pour cet effet, gagner entierement les esprits & les cœurs des Egyptiens, ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conserveroient de l'affection pour Ali, pour sa Famille, & pour sa Doctrine. C'est pourquoy, il établit d'abord plusieurs Colleges & plusieurs Seminaires, dans lesquels on devoit enseigner une Doctrine tout-à-fait opposée à celle des Alides, & il fit bâtir l'an 569. de l'Hegire, & 1188. de J. C. dans la Ville du Caire, un College magnifique, nommé Al-Madrassah-Al-Schafiah, dans lequel on devoit enseigner la Theologie, & la Jurisprudence Musulmanne, suivant les Principes & les Conclusions de l'Iman Schafei, qui est le Chef d'une des quatre Sectes estimées les plus orthodoxes parmy les Musulmans. Les Egyptiens qui ne pouvoient pas se dépoüiller si aisément des sentiments dont ils étoient imbus depuis deux ou trois Siecles, entreprirent de relever le Califat des Fathimites, & de supprimer entierement l'autorité des Abassides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils éleverent pour cet effet sur le Thrône des Califes, Amarah-Ben-Ali-Al-Iemeni, natif de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, qui étoit tres-bon Poëte. Mais les affaires de ce nouveau Calife n'eurent point de succés; car il fut peu suivy, & fut enfin obligé d'abdiquer luy-même. Le Sultan Nouredin-Mahmoud-Ben-Zenghi, auquel Saladin devoit toute sa fortune, étant mort dans la même année 569. & son fils Al-Malek-Al-Saleh-Ismaël, luy ayant succedé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les Mosquées; mais la foiblesse de son âge l'exposant aux insultes de ses voisins, Saladin s'empara l'an 570. & 1175. de J. C. des Villes de Damas & de Hems, & vint l'assieger l'an 571. dans la Ville d'Alep, de laquelle il fut cependant obligé de se retirer par la vigoureuse défense de ses Habitants. L'an 579. Saladin vint pour la seconde fois assieger Alep, & s'en rendit le Maître au mois de Sepher; Omadeddin-Zenghi, fils de Nouredin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, se retira dans les autres Terres qu'il possedoit en Mesopotamie, dont Nisibe étoit alors la capitale. En 581. & 1185. de J. C. Saladin assiegea Mosul, où l'Atabek Azzeddin commandoit; mais ayant voulu détourner le Fleuve du Tigre de la Ville, par un autre canal, qu'il faisoit ouvrir du côté de Ninive, & voyant que ce siege traînoit en longueur, par la vigoureuse défense des Assiegez, il alla cependant se saisir de la Ville de Miafarexin, où Schab-Armen commandoit, & rétourna aussitôt aprés devant Mosul, où quoiqu'il ne pût pas entrer, il obligea l'Atabex-Azzeddin de faire proclamer son nom dans les Mosquées de Mosul, & de toutes se dépendances, & d'y faire battre monnoye à son coin. Aprés cette expedition, il retourna dans la Ville de Damas, à dessein d'y préparer toutes les choses necessaires pour faire le siege de Jerusalem,

qu'il méditoit depuis long-temps. Mais une maladie fort dangereuse l'ayant saisi en chemin, le reduisit en peu de temps aux dernieres extrémitez. Dans cette conjoncture son neveu Mohammed, fils de Schirgoueh, commença à faire des cabales dans la Ville de Damas, pour se mettre en état de monter sur le thrône, aussi-tôt aprés la mort de son oncle. Saladin fut averti pendant sa maladie, des menées de son neveu, & ne fut pas plûtôt retourné en convalescence, que l'on trouva Mohammed mort dans sa maison, sans que l'on pût sçavoir la cause de cet accident. Mais le bruit se répandit aussi-tôt qu'il avoit été empoisonné par les gens du Sultan. Khondemir & Ben-Schûhnah, desquels l'on tire la plûpart des choses que l'on trouvera icy écrites touchant Saladin, ne s'accordent pas avec Aboul-Farage, touchant les circonstances du siege de Mosul, & de plusieurs autres actions de ce Conquerant. C'est ce qu'il est bon de remarquer, afin que cette difference ne fasse point de peine au Lecteur. L'an 583. de l'Hegire, & 1187. de J. C. Saladin mit sur pied une puissante armée contre les Francs, ou Chrétiens, & vint d'abord attaquer la Ville de Tiberiade, où commandoit un Comte de la Nation des Francs. Les Princes Chrétiens de la Syrie, entre lesquels étoient le Roy de Jerusalem, le Grand-Maître des Templiers, & le Grand-Maître des Hospitaliers, se mirent en devoir de secourir cette Place. Saladin leur livra bataille, & remporta sur eux une victoire signalée, dans laquelle il fit un tres-grand nombre de prisonniers de marque. Guy de Lusignan, Roy de Jerusalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre; & il fut aisé aprés cette défaite, au Sultan Saladin, de s'emparer de la plus grande partie des Villes & Châteaux que les Chrétiens possedoient, tant sur la mer, que dans des montagnes. Saladin reçut le Roy de Jerusalem son prisonnier sous une tente magnifique, qu'il fit dresser exprés pour cette ceremonie, le fit asseoir à son côté, & luy donnant sa parole Royale, qu'il ne courroit aucun danger, le traita toûjours fort honnêtement, jusqu'à ce qu'il eût recouvré sa liberté. Le fruit de la victoire que Saladin remporta, ne fut pas seulement la Ville & le Château de Tiberiade; car ce Sultan passant de la Galilée dans la Samarie, se rendit Maître de Naplouse, & de Sebaste, qui sont Sichem & Samarie, Villes bâties l'une fort proche de l'autre, & gagnant ensuite la côte maritime, penetra jusques dans la Judée, ou Palestine, & prit par force, ou par composition, les Villes d'Acca, ou Saint Jean d'Acre, qui est l'ancienne Ptolemaïde, de Seïde, de Barut, d'Ascalone, de Gazah, & de Ramlah. Ce fut dans Ramlah qui n'est éloignée de Jerusalem que d'une tres-petite journée de chemin, qu'il disposa toutes choses pour le siege de cette importante Place, qui étoit la Ville Royale, & capitale de tous les Etats que les Chrétiens possedoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583. de l'Hegire, & y fit donner plusieurs assauts, avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu de temps les assiegez de demander à capituler. La défense vigoureuse que les Chrétiens avoient faite, en soûtenant & repoussant vaillamment les frequents assauts des Musulmans, leur faisoit esperer une bonne composition; mais Saladin répondit aux Députez qu'ils luy avoient envoyez, qu'il vouloit prendre leur Ville par force; de même qu'ils l'avoient prise autrefois sur les Musulmans. La réponse du Sultan fit que les Chrétiens se voyant réduits à cette extrémité, résolurent de vendre bien cher à Saladin leur vie & leur liberté. Cette résolution des assiegez, qui fut suivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas si bon marché d'eux qu'il avoit crû au commencement du siege, & l'obligea enfin de consentir à leur donner des articles, sur lesquels ils pouvoient traitter. Le principal de tous, fut que de tous les Habitants de Jerusalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour son rachapt; chaque femme en payeroit cinq; que l'on en donneroit deux pour chaque enfant; & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette somme, demeureroient Esclaves du Vainqueur. Le Traité ayant été signé de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la sainte & noble Ville: car c'est ainsi que les Musulmans qualifient Jerusalem, en l'appellant en leur Langue, Cods Scherif; & cette entrée se fit le Vendredy dix-sept du mois de Regeb, l'an 583. de l'Hegire, qui fut le second d'Octobre de l'an 1182. de J. C. aprés 14. jours de siege; & les Chrétiens en sortirent aprés l'avoir possedée pendant l'espace de quatre-vingt-huit ans. Ben-Schûhnah remarque qu'il s'excita un tres-grand tumulte dans la Ville, lorsque les Musulmans enleverent la Croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple, appellé Sakhrat, que les Musulmans avoient fait autrefois bâtir; mais que Saladin l'appaisa par sa prudence, & fit que les Musulmans vécurent fort paisiblement avec les Chrétiens, jusqu'à ce qu'ils eurent abandonné leur Ville. L'an 585. de l'Hegire, & 1189. de J. C. les Chrétiens sortis de Jerusalem, qui s'étoient retirez dans la Ville de Tyr, reçûrent un grand secours des Princes de l'Europe, & mirent sur pied une tres-grosse armée, toute composée de gens qui portoient, à ce que dit Ben-Schûhnah, Sourat-Al-Massih, la figure du Messie, par où il entend l'Image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le siege devant la Ville de Saint Jean d'Acre, où Saladin vint aussi-tôt les assieger dans leur camp. Ce Sultan ne put pas cependant secourir la Place, & eut le déplaisir de la voir prendre à sa vûë; mais ce qui le toucha beaucoup davantage, fut que les Chrétiens qui avoient reçû les Musulmans assiegez à composition, ne laisserent pas de tuer, ou de faire prisonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la Ville. Cette victoire, qui arriva l'an 587. de l'Hegire, & 1191. de J. C. enfla le cœur des Chrétiens, & leur fit entreprendre dans la même année, les sieges de Cesarée & de Jafa, qu'ils emporterent malgré tous les grands efforts que fit Saladin, pour secourir ces deux Villes. De telle sorte que ce Sultan voyant qu'il ne pouvoit pas résister aux forces des Chrétiens, prit le party de faire démolir luy-même les Villes d'Ascalone, & de Ramlach, & fit fortifier autant qu'il le put, la Ville de Jerusalem. Dans la même année 587. les Musulmans traiterent d'accord avec les Chrétiens, & il fut proposé entre les articles du Traité, que Malek-Al-Adel, frere de Saladin épouseroit la sœur du Roy d'Angleterre, qui étoit Richard, que Ben-Schûhnah appelle Malek-Al Anketar, & qu'en faveur de ce mariage Saladin donneroit à son frere le Royaume de Jerusalem, & que la Reine sa femme auroit pour dot la Ville de Ptolemaïde, ou Saint Jean d'Acre; mais les Evêques Chrétiens ne voulurent point consentir à ce mariage, qu'avec cette condition que le frere de Saladin renonceroit au Mahometisme, & se feroit baptiser. Les Musulmans refusant d'acquiescer aussi de leur côté à cette condition, le Traité traîna en longueur. Et pendant tout ce temps-là les Chrétiens & les Musulmans firent entr'eux beaucoup de Jeux & de Combats de Barriere & de Têtes, qui furent suivis de festins & de réjoüissances, lesquels lierent une si grande amitié entre les uns & les autres, que quoique le Traité du mariage n'eût pas son effet, on y conclut cependant une Tréve de trois ans & trois mois entre les deux partis. Dans ce Traité de Treve qui fut conclu l'an 588. de l'Hegire, & 1192. de J. C. Ben-Schûhnah remarque que ni le Roy d'Angleterre, ni Saladin ne jurerent point, mais donnerent seulement leur main. Mais tous les autres Princes Chrétiens d'un côté, & de l'autre tous les freres & enfants de Saladin, jurerent de l'observer inviolablement. Ce Traité portoit que les Villes de Saint Jean d'Acre, de Jafa, de Cesarée, d'Arsof, & d'Anka, demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs, que la Ville de Jerusalem avec son territoire, appartiendroit à Saladin & aux siens, & que les Villes d'Ascalone, & de Ramlah, demeureroient démolies comme elles étoient. L'an 589. & 1193. de J. C. Saladin mourut d'une maladie aiguë, ou de phthisie, dans le Château de la Ville de Damas, où il fut inhumé, âgé de 57. ans: car il étoit né l'an 532. dans la Ville de Takrit en Mesopotamie. Il avoit regné environ 24. ans en Egypte, & environ 19. en Syrie. Ce Sultan fut tellement regretté des siens, qu'il y eut un deüil public à sa mort dans tous ses Etats. Malek-Al-Afdhal son fils aîné, qui luy succeda en Syrie, reçut pendant trois jours les compliments de condoleance, & donna avis de son décés à ses freres Malek-Al-Aziz, qui gouvernoit l'Egypte, à Malek-Al-Dhaher, dit aussi Al-Gazi, qui commandoit dans Alep, & à son oncle Malek-Al-Adel, qui faisoit sa résidence dans la Ville de Crac, en Arabie. Saladin laissa dix-sept enfants mâles, & une seule fille, qui fut mariée à Malek-Al-Kiamel, fils de Malek-Al-Adel, frere de Saladin, & qui étoit par consequent son cousin germain. Malek-Al-Afdhal, de qui le nom propre étoit Nouredin-Ali, étoit l'aîné de tous ses freres, & eut pour son partage les Royaumes de Damas, de Jerusalem, & de la Basse Syrie, ou Cœle-Syrie. Malek-Al-Aziz-Othman, quoique puîné, fut le mieux partagé, car il eut l'Egypte entiere. Malek-Al-Dhaher-Gaïatheddin, qui porte aussi le titre de Gazi, ou de Conquerant, regna dans Alep, & dans toute la Haute-Syrie, qui dépendoit de cette capitale. Ses autres Etats demeurerent entre les mains de ses freres, de ses neveux, & de ses cousins, qui les possedoient déja, & qui relevoient

cependant de ces trois Princes ses enfants, qui établirent trois Dynasties ou Principautez separées en Egypte, dans la Basse Syrie, & Palestine, dont Damas étoit la capitale, & la Haute Syrie, qui dépendoit d'Alep. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

SALADINE, nom d'une Dîme qui fut imposée en France & en Angleterre l'an 1188. pour subvenir aux frais de la Croisade contre Saladin, Soudan d'Egypte, aprés que cet Infidele se fut rendu Maître de la Ville de Jerusalem. L'Ordonnance portoit, que tous ceux qui ne feroient point de la Croisade, même les Ecclesiastiques, (excepté les Chartreux, les Bernardins, & les Religieux de Fontevraud) payeroient une fois la Dîme de leur revenu & de la valeur de leurs meubles, sans y comprendre neanmoins les habits, les livres, les armes, & les ornements ou vases sacrez. Quoique cette Dîme eût été acceptée des Evêques, aux Etats tenus à Paris, il se trouva neanmoins des Ecclesiastiques qui se declarerent contre cette Ordonnance avec assez d'aigreur. Le celebre Pierre de Blois, Archidiacre de Bath en Angleterre, l'un des plus sçavants hommes de son Siecle, en écrivit à Henry de Dreux Evêque d'Orleans, & neveu du Roy, en termes un peu forts, appellant cette Ordonnance une entreprise contre la liberté des Ecclesiastiques. Mais son avis ne prévalut pas sur celuy des Evêques de France, non plus que sur celuy des Evêques d'Angleterre, qui crûrent tous qu'une partie des biens de l'Eglise pouvoit être legitimement employée dans une si sainte occasion, pour délivrer tant de Chrêtiens Esclaves, & presque toutes les Eglises Orientales de l'oppression & de la tyrannie des Infideles. * Maimbourg, *Hist. des Croisades*.

SALAMANQUE (*Salmantica*) Ville d'Espagne, dans le Royaume de Leon, avec Université & Evêché suffragant de Compostelle, est une des plus grandes Villes d'Espagne, sur la riviere de Tormes, & est ornée de beaucoup de Bâtiments, de Places, de Fontaines, & de magnifiques Eglises. On y voit grand nombre de Colleges, à cause de l'Université, qui est l'une des plus renommées d'Espagne. La multitude d'Ecoliers qui y affluent, rendent Salamanque plus considerable, & même plus marchande. Le bâtiment qu'on appelle les Ecoles, où toutes sortes de Sciences sont enseignées, est tres-grand & tres-beau. Il est divisé en deux corps de logis joints ensemble. Le premier, qui est appellé les grandes Ecoles, renferme une grande court quarrée, environnée de belles galeries, soûtenuës par des arcades, par où l'on entre dans les classes qui sont autour de la court. Au dessus des galeries est la Bibliotheque qui est tres-belle, où il y a un grand nombre de Livres attachez avec de petites chaînes de fer. Il y a aussi quantité de statuës, comme celles des grands Personnages qui ont écrit, & quantité de figures d'anatomie. L'Eglise des Ecoles est sous les galeries.

Voici l'ordre qu'on tient pour enseigner dans cette Université. Il y a huit Professeurs en Theologie, qu'ils appellent *Cathedraticos*, quatre qui enseignent le matin, & quatre l'apresdinée; ils ont pour gage chacun mille écus de pension. Outre ces huit premiers Professeurs, il y en a d'autres de la même Faculté, qui enseignent chacun la matiere qui luy semble la meilleure, & ceux-là ont cinq cents écus de rente, & enseignent à differentes heures; il y a une Chaire fondée pour la doctrine de Durand, & une pour celle de Scot. Outre ceux-là il y en a d'autres qui n'ont point de gages de l'Université, qui ne laissent pas neanmoins d'enseigner tous les jours comme les rentez, & ceux-là s'appellent *Pretendientes*, & attendent que quelque Chaire vaque pour s'y presenter. La même chose s'observe pour le Droit Civil, & pour le Droit Canon: pour la Philosophie, & pour les Mathematiques. Il y a beaucoup de Docteurs qui enseignent la Medecine, & des Professeurs dans toutes les Langues; de sorte que l'on compte environ quatre-vingt Professeurs, qui font des Leçons publiques tous les jours. * Monconis, *Voyages*.

SALAMENES (*Salamenes*) né d'une illustre Famille de Gaze, dans la Palestine, vivoit sous l'Empire de Valentinien & de Valens, vers l'an de J. C. 378. C'étoit un Solitaire celebre des environs de Bethléem, qui avoit embrassé ce genre de vie avec trois de ses freres, sous le grand Hilarion. * Eusebe, *Histoir. Ecclef.*

SALAMINE (*Salamis*) Ville de l'Isle de Chypre, étoit le Siege d'un Archevêché. Son Eglise fut fondée par l'Apôtre saint Barnabé, dont le corps y fut trouvé par l'Evêque Anthemius en 485. Nous avons l'Histoire de cette Translation écrite par un Moine d'Alexandrie, & rapportée par Baronius. Quelques-uns croyent que Salamine est le *Porto Constanzo*; & d'autres que c'est la *Famagouste* d'aujourd'huy. * *Hist. Geneal. du Royaume de Chypre. Voyez* Famagouste.

SALAMINE (*Salamis* ou *Salamina*) Isle de Grece, dans le Païs Attique, fut nommée autrefois *Sciras*, *Cychreia*, & *Pythiussa*, & est appellée aujourd'huy *Colouri* ou *Santa Broussia*. Elle est celebre dans l'antiquité par la grande victoire que les Grecs, engagez au combat par Themistocles, y remporterent sur Xerxes Roy des Perses, dans un combat naval qui fut donné prés de là, l'an 480. avant J. C. * Pompon, Mela, Herodote, *li.* 8. Justin, *li.* 2. Diodor. Sicul.

SALAS. *Cherchez* Gonzales Salas, &c.

SALANDRA, SALANDRILLA ou ACALANDRA, qu'on nomme aussi *Fiume di Roseto*, Riviere d'Italie, dans la Basilicate au Royaume de Naples, passe au Bourg de Roseto, & se jette dans le Golfe de Tarente. * Strabon, *li.* 6. Pline, *li.* 3. *c.* 11. Cluvier, &c.

SALANGA, montagne tres-haute située entre l'Angleterre & l'Irlande, a été ainsi appellée d'un certain Salanga, fils de Bettulan, lequel le premier habita cette Isle d'Irlande. On l'appelle à present *Mont S. Dominique*, à cause d'un Monastere que ce Saint y bâtit. * Camden.

SALATHIEL, dont il est parlé dans la Genealogie de Jesus-Christ, étoit fils de Jechonias, & fut pere de Zorobabel, Prince des Juifs. * Saint Matthieu, *c.* 1.

SALAWAR, Comté du Royaume de Hongrie, sur les Frontieres de la Stirie, a le fleuve du Drave au Midy, & le Comté de Vesprin au Septentrion. Il y a dans ce Comté la Ville de Zalawar ou Salawar, anciennement nommée *Sala*, qui appartient aux Turcs, aussi-bien que le Comté Salaia. *Cherchez* la Conception. La ville de Canise, si renommée par les differentes entreprises qu'on a faites pour l'attaquer & pour la défendre, est aussi de ce Comté. * Ferrari, Sanson.

SALAZAR (Jean de) dit *le Grand Chevalier*, Seigneur de saint Just, de Marcilly, de Montagu, de Laz, de Bozonville, de Lonzac, Conflans, Fontaine & Issoudun, vint en France servir le Roy Charles VII. & se signala par sa conduite & par son courage. Il fut fait Conseiller & Ecuyer du Roy, & fut aussi Capitaine de cent Lances de ses Ordonnances, sous Loüis XI. Ce Prince estimoit si fort son courage; qu'il le nomma pour commander l'avant-garde de son armée à la bataille de Montl'heri, avec le Grand Senéchal de Normandie, & le Seigneur de Barbazan. Salazar se renferma ensuite dans la ville de Paris, pour la défendre contre les Princes Liguez. Il commanda quatre cents Lances, & six mille Archers pour les Liegeois contre leur Evêque, & soûtint en 1469. le siege de Beauvais contre le Duc de Bourgogne, sous le Comte de Dammartin, & Joachim Roüaut, Maréchal de France. Dans la suite il contribua à la conquête de la Franche-Comté, où il eut le Gouvernement de Gray, & il mourut à Troyes, le 12. Decembre 1479. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Marcheretz, prés Meri sur Seine, où l'on voit son Tombeau de marbre, sa statuë armée de toutes pieces, avec un Dragon à ses pieds, & son Epitaphe. Il avoit épousé Marguerite de la Tremoille, Dame de saint Fargeau, fille naturelle de George de la Tremoille, Comte de Guines, de Boulogne, Grand Chambellan de France, &c. laquelle mourut à saint Just au mois de Decembre 1457. De cette alliance sortirent 1. Hector de Salazar, Seigneur de saint Just: 2. Galeas de Salazar, Seigneur de Lez: 3. Lancelot de Salazar, Seigneur de Marcilly, qui s'acquirent tous de la reputation dans les armées. 4. Tristan de Salazar, dont nous allons parler.

SALAZAR, (Tristan de) fils de Jean de Salazar & de Marguerite de la Tremoille, fut destiné jeune à l'état Ecclesiastique. Il se fit considerer à la Cour par son habileté, & fut employé en diverses negociations importantes chez les Princes étrangers, sous les Rois Charles VII. Loüis XI. Charles VIII. & Loüis XII. Depuis il fut élû Evêque de Meaux, & ensuite Archevêque de Sens en 1474. Ce fut ce Prélat qui conclut en 1480. la Confederation avec les Suisses, qui s'obligerent pour la premiere fois de combattre sous les Etendarts de la France. Il alla aussi en 1488. Ambassadeur en Angleterre, pour l'affaire de la Bretagne, que le Roy Charles VIII. avoit conquise, aprés la Bataille de saint Aubin du Cormier. Dans la suite il suivit le Roy Loüis

Loüis XII. en Italie, lorsqu'il y passa pour se venger des Genois, en 1507. Jean d'Autun dit que l'Archevêque de Sens étoit dans cette armée à la suite du Roy, armé de toutes pieces. Il continua à rendre ses services ordinaires, mourut à Sens le 11. Février de l'an 1518. & fut enterré dans sa Metropolitaine; son cœur fut porté dans l'Eglise de Marcheretz. Son Chapitre, sa Cathedrale & d'autres Eglises de son Diocese eurent part aux liberalitez de ce Prélat, qui fit bâtir l'Hôtel de Sens à Paris. * Jacques Tavel, *Histoire des Archevêques de Sens.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Alain Chartier, Philippes de Commines, Jean d'Auton, Belleforêt, &c.

SALAZAR, (Etienne) Religieux Chartreux, natif de Grenade, entra premierement dans l'Ordre des Augustins, & alla prêcher dans les Indes. A son retour en Espagne, il se fit Chartreux, & mourut le 28. Janvier de l'an 1596. Il écrivit sur la Genealogie du Fils de Dieu, dressée par saint Matthieu, & laissa divers autres Traitez. * Petreius, *Bibl. Cartus.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SALAZAR, (Pierre) de Grenade, ou selon d'autres, de Madrid, vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1570. & écrivit en Espagnol la Chronique de l'Empereur Charles V. l'Histoire de la conquête d'Afrique, &c. Il est different de PIERRE DE SALAZAR, Chanoine de Toledc qui vivoit en 1610. qui a composé la vie de Dom Jean Tavera, Archevêque de Tolede : Celle du Cardinal Gonzalez de Mendoza, Prélat de la même Eglise : La Chronique de la Maison de Ponce de Leon : L'origine des Dignitez seculieres de Castille & de Leon, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SALCEDO. *Cherchez* Garcias Salcedo.

SALCES (*Salsula*) petite Ville de France dans le Comté de Roussillon, à quatre lieuës de Perpignan, & à deux de la mer Mediterannée, fut bâtie sur une éminence par les Espagnols, avec une forte Citadelle, pour l'opposer à celle de Leucate, qui en est éloignée de deux lieuës. Cette Ville, qui prend son nom des eaux salées d'une fontaine voisine, fut prise en 1640. sur les Espagnols par les François, ausquels elle est demeurée depuis le Traité des Pyrenées. Il y a proche de ce lieu un Etang, dit de Leucate, où l'on voit une Isle flotante, & où Mela dit que l'on a pris autrefois un poisson en vie dans la terre. * Sanson, Baudrand, J. Eusebe Nieremb *li. 1. de Mirac. natur. in Europa.*

SALE', fils de Caïnan *le Jeune*, fut pere de Heber. * Genese, 11. *vers.* 12. & 14. Torniel & Salian, *in Annal.*

SALE' ou SALA, Ville de la Province de Fez, est située sur la côte de l'Ocean Atlantique, proche de l'embouchure de Burregred, à demi-lieuë de la ville de Rabat, qui est de l'autre côté de ce fleuve. Lorsque les Goths regnoient en Afrique, Salé étoit la capitale du Royaume; mais la ville de Fez l'emporta sur toutes les autres depuis sa fondation. Salé est aujourd'huy une retraite de Corsaires, & dépend du Roy de Maroc. La structure des édifices de la ville de Salé est tres-belle; les fortifications sont d'une bonne défense, & le Château est bien muni d'artillerie. Les maisons ont des portiques enrichis de colonnes & de tables de jaspe & d'albâtre; & toutes les ruës sont allignées avec beaucoup de justesse. Il y a un assez bon Port, quoique petit, où abordent les marchandises de l'Europe. Cette Ville neanmoins n'est plus dans l'état qu'elle étoit autrefois; car les marchandises payent maintenant la Doüanne à Fez. Il y a seulement un Gouverneur avec trois cents chevaux & quelques Arquebusiers, pour la sureté de la Place. On recueille aux environs quantité de coton, dont les Habitants font des toiles & des futaines. La petite riviere de Burregred ne peut porter bateau qu'à trois lieuës prés de son embouchure dans l'Ocean Occidental, dont l'entrée est extrêmement dangereuse, à cause du peu d'eau qu'il a sur sa barre, & des sables mouvants qui font souvent perir les Vaisseaux des Corsaires qui y entrent avec précipitation. On y voit quelques antiquitez bâties de brique. Entr'autres deux voutes sous lesquelles ils tiennent leurs marchez & y vendent à l'enchere des Chrêtiens qu'ils prennent en course. Sa principale Gemme ou Mosquée & sa grosse Tour, qu'on appelle *Summatasse*, ont été construites par trente mille Chrêtiens captifs, que Mouley Jacob Almanzor emmena d'Espagne pendant ses conquêtes, avec trente mille autres qu'il envoya à Maroc pour y faire ses Aqueducs. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 4. Villalain, Davity, Daper.

SALEM, Ville où regna le Grand Prêtre Melchisedech, qui fut depuis, selon quelques-uns, appellée Jerusalem, capitale de la Judée. Ce mot signifie *Paix* en Hebreu. *Voyez* Jerusalem.

SALENE, nom défiguré. *Voyez* Salone.

SALENTINS (*Salentini*) anciens Peuples d'Italie, habitoient le païs où est maintenant une partie de la Terre d'Otrante, dans le Royaume de Naples. * Pline, Cluvier, Leandre Alberti.

SALERNE, (*Salernum*) Ville du Royaume de Naples, & capitale de la Province Citerieure, avec Archevêche, est fort ancienne, & est située au bord de la Mer, sur la Busanola, dans une petite plaine environnée de colines les plus agréables & les plus fertiles du païs. Son Port étoit celebre avant que celuy de Naples fût frequenté, & que la Ville fût devenuë considerable par le sejour du Viceroy. Cette Ville a eu des Princes particuliers, & est celebre par son Ecole de Medecine qui a produit de grands Hommes. On dit même que deux femmes, Trotusa & Rebecca Guarna y ont paru avec éclat, & ont composé des Ouvrages tres-doctes. Luce de Sanseverin y celebra un Concile Provincial en 1615. & Marc-Antoine Marsile Colona y publia des Ordonnances Synodales en 1579. L'Archevêché fut érigé en 974. par Boniface VII. * Cluvier, Leandre Alberti.

SALES, (Saint François de) Evêque & Prince de Geneve, & Instituteur de l'Ordre de la Visitation, étoit fils de François, Seigneur de Sales, & de Françoise de Sionnaz, & naquit le 21. Août de l'an 1567. Il employa les premieres années de sa vie, à l'étude des belles Lettres à Paris, où il eut pour Maître Genebrard & Maldonat; & puis à Padouë, où il fut reçû Docteur. Claude de Granier Evêque de Geneve, admirant sa vertu, le voulut avoir pour son Coadjuteur. Le nouveau Prélat étant allé à Rome, répondit avec tant de solidité aux interrogations du Pape Clement VIII. que ce Pontife connoissant que c'étoit le saint Esprit qui parloit par sa bouche, l'embrassa avec tendresse, luy dit ces paroles du cinquiéme Chapitre des Proverbes : *Bibe aquam de cisterna tua, & fluent aqua putei tui, &c.* & le consacra sous le titre d'Evêque de Nicopolis. Depuis ce jour il continua avec plus de zele, sur tout aprés la mort de Granier, les exercices de charité qu'il avoit commencez, pour la conversion des Heretiques, & pour le soulagement des affligez. Le Cardinal du Perron, parlant de soy-même, disoit ordinairement, qu'il n'y avoit point d'Heretiques qu'il ne pût convaincre par sa doctrine, & par ses raisonnements; mais que pour les convertir, il falloit la douceur & la sainteté de M. de Geneve. Les Papes & le Roy Henry *le Grand*, luy offrirent les plus considerables Evêchez de leurs Etats; mais il fut toûjours fidele à l'Epouse que le Ciel luy avoit donnée, qui étoit le terme dont il se servoit pour marquer son Eglise. Ce saint Prélat composa plusieurs Ouvrages pleins d'une sainte onction. Ses Lettres & son Introduction à la Vie Devote, ont operé mille converlions; ce dernier Ouvrage a été traduit en plusieurs langues; les Barbares même l'ont estimé & l'ont voulu avoir en leur langue. L'Ordre de la Visitation, fondé par ce saint Evêque, est un monument de sa charité. Il se servit pour ce grand dessein, de Madame la Baronne de Chantal, premiere Religieuse de ce saint Institut, & mourut à Lyon le jour de la Fete des Innocents de l'an 1622. Son corps fut porté à Annecy, & son cœur chez les Religieuses du premier Monastere de la Visitation de Lyon. Comme l'odeur de sa sainteté étoit répanduë dans toute la France, & que les miracles qui s'operoient tous les jours par son intercession, étoient un témoignage de la gloire dont ce Saint joüissoit dans le Ciel, le Clergé de l'Eglise Gallicane, fit souvent instance prés des Souverains Pontifes, comme en l'an 1625. prés d'Urbain VIII. & en l'an 1645. prés d'Innocent X. de travailler à sa Canonisation. Le Pape Alexandre VII. à leur priere, à celle de sa Majesté tres-Chrêtienne, du Duc de Savoye, de l'Ordre de la Visitation, &c. le canonisa le 19. du mois d'Avril de l'an 1665. Ce Pape l'avoit déja declaré Bienheureux quelques années auparavant, donnant dispense de treize années du temps qui est porté par le Decret d'Urbain VIII. pour proceder à la Beatification des personnes mortes en odeur de sainteté. La Bulle de sa Canonisation marque qu'il avoit gagné à l'Eglise soixante & douze mille Heretiques. * Jacques-Auguste de Sales, Nicolas Talon & Henry de Maupas, *en sa Vie.* Hilarion de Coste, *Hist. Cat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 597. *& seq. &c.*

SALETTE, (Jean de) natif de Bearn, Evêque de Lascar, & intime ami du Cardinal du Perron, fut nommé par le Roy Henry IV. à cet Evêché vers l'an 1609. pour recom-

pense du zele qu'il avoit fait paroître contre les Heretiques. Le Roy Loüis XIII. luy remit tous les revenus de son Evêché, qui avoient été confisquez par le commandement de la Reine Jeanne d'Albret, son ayeule. Ce fut par l'entremise de ce Prélat, que Loüis XIII. rétablit la Religion Romaine dans le Bearn, d'où elle avoit été bannie par Jeanne, Reine de Navarre, pendant soixante & dix ans. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

SALETTES, Chartreuse de Dames nobles, sur les frontieres du Dauphiné, du côté qui regarde la Bresse. Elles font profession entre les mains de l'Evêque de Grenoble: & cette ceremonie s'appelle Sacre dans le païs. Lorsqu'elles font leurs vœux, elles paroissent avec un Cierge à la main, orné des Ecussons de leur famille, & l'Evêque leur met un Anneau au doigt & une Couronne sur la tête, semblable à celle que l'on donne aux filles de France. * *Memoires du temps.*

SALGADO DE SOMOSA, Abbé d'Alcala dans le Royaume de Grenade, étoit né à la Coruna en Galice, & devint Président au Conseil de Castille, aprés avoir été Juge & Conseiller dans quelques autres Jurisdictions. Il fut nommé par le Roy d'Espagne à l'Abbaye d'Alcala Real, dans le Royaume de Grenade, où il mourut en 1664. Le chemin des autres dignitez Ecclesiastiques luy fut fermé par les oppositions de la Cour de Rome, où les sentiments de cet Auteur n'ont pas toûjours été approuvez. Il a écrit *De regia protectione, vi oppressorum, appellantium à causis & Judicibus Ecclesiasticis T. II. Tractatus de supplicatione ad Sanctissimum, à Bullis & Litteris Apostolicis nequam & importunè impetratis, &c.* * Nic. Antonio, *Bibliotheca Script. Hisp.*

SALIAN ou SALLIAN, (Jacques) Jesuite, natif d'Avignon, entra dans sa Compagnie l'an 1578. qui étoit le vingt-un de son âge, & y enseigna avec un tres-grand applaudissement. Il fut Recteur du College de Bezançon, & mourut à Paris le 23. Janvier de l'an 1640. Nous avons de luy des Annales de l'Ancien Testament jusques à Jesus-Christ en VI. Volumes, & plusieurs Ouvrages de pieté. Il n'ignoroit pas que les Abbregez ont été tres-souvent la cause des pertes que nous avons faites de diverses Histoires considerables: C'est pour cette raison qu'il éluda avec adresse la permission que M. de Sponde, Evêque de Pamiez, luy demanda d'abbreger ses Annales, comme il avoit abbregé celles du Cardinal Baronius. Le P. Salian fit luy-même ce qu'il craignoit que quelqu'autre ne fit un jour; mais il resserra avec tant d'artifice ce qu'il avoit étendu dans ses grandes Annales qu'on est obligé de les consulter pour être instruit à fond de ce qu'on souhaite de sçavoir.

SALICET, (Guillaume de) sçavant Medecin de Plaisance, vivoit l'an 1210. & composa une pratique, connuë encore aujourd'huy sous le nom de *Guillelmia.*

SALIENS, (*Salii*) peuples de l'ancienne Germanie, qu'on croit être ceux qui habitoient ce païs dit aujourd'huy Sallant dans les Provinces-Unies du Païs-Bas, où est Oldenzel. * *Notitia Imperii.* Cluvier.

SALIENS, (*Salii*) anciens peuples de Provence, s'étendoient aux environs d'Aix jusques vers Nice, comme nous l'apprenons de Strabon & des autres Anciens, Pline, Mela, &c.

SALIENS, (*Salii*) Prêtres de Mars instituez à Rome par Numa Pompilius, étoient au nombre de douze, & furent nommez Saliens à *Saliendo*, parce qu'à certains jours ils dansoient par la ville de Rome, ou à cause de *Salius* de Samothrace, ou de Mantinée, qui avoit apporté cette danse en Italie. Ils avoient une robe brochée d'or nommée *Trabea*, un bonnet pointu appellé *apex*, & un baudrier de cuivre, où pendoit leur épée. Ils portoient à la main droite un petit bouclier à la Thracienne qu'on nommoit *ancile*, & dans la gauche un javelot, avec lequel ils frappoient en cadence sur leur bouclier d'airain, & ils ajustoient leurs pas & leur voix à ce bruit. Les Saliens alloient ainsi par la Ville en chantant & dansant. Ils faisoient entr'eux des festins magnifiques les jours de leurs fêtes, se mettant sur la tête des couronnes de branches d'arbres entrelacées, & y prenant plusieurs sortes de divertissements. * Alex. ab Alexand. *li.* 1. *c.* 26. Rosin, *Ant. Rom.*

SALIMBENUS ou de SALIMBENIS, Religieux de l'Ordre de saint François à Parme, vivoit vers l'an 1280. Il composa l'Histoire de ce qui étoit arrivé de son temps en Italie & quelques autres Ouvrages. * Wadinge, *in Annal. Min.*

SALINES, (Francisco de) Espagnol, fils de Jean de Salines, qui avoit été extrémement consideré à la Cour de l'Empereur Charles V. perdit la vuë dés l'âge de dix ans, & ne laissa pas de cultiver avec soin son esprit qui étoit excellent. Il apprit les Langues Grecque & Latine, se rendit habile dans les Mathematiques & dans la Musique, & composa en Prose & en Vers. Entre ses Protecteurs, on peut compter le Pape Paul IV. le Cardinal de Granvelle, Jean Alvarez & Gaspard Quiroga, Archevêque de Tolede, Roderic de Castro Archevêque de Seville, & le Duc d'Albe qui luy procura un Benefice dans le Royaume de Naples, où il étoit Viceroy. Ce sçavant homme mourut au mois de Février de l'an 1590. âgé de 77. ans, aprés avoir dicté dans la même Université de Salamanque quelques Traitez sur la Musique, dont il composa un excellent Ouvrage en VII. Livres. * De Thou, *Hist. l.* 19. Ambrosio Morales, *li.* 15. *c.* 25. Andreas Schottus, & Nic. Antonio, *Bibl. Hisp.*

SALINGUERRE, s'empara de la Principauté de Ferrare dans le XIII. Siecle, & devint si puissant qu'il méprisa l'autorité du Legat du Pape & du Marquis Azzo V. d'Este, & chassa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur party. Le Marquis d'Este voulant s'en venger, leva une armée, & assiegea Ferrare. Salinguerre parla de faire la paix, & le laissa entrer dans la Ville: mais le Marquis d'Este ayant été un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteusement chassé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné. * Pierre Gerard de Padouë.

SALINS, Ville du Comté de Bourgogne, a été ainsi nommée à cause d'une source d'eau salée que l'on y voit, & qui y sert à faire le sel. Elle étoit défenduë par un Fort appellé de S. André sur l'une des deux montagnes entre lesquelles elle est située. Le Roy Loüis *le Grand* la prit en 1668. la rendit par le Traité d'Aix-la-Chapelle, & l'ayant encore soûmise, l'a conservée avec la Franche Comté par la paix de Nimegue. Il y a quatre Paroisses & plusieurs Maisons Religieuses. On y a bâty un second Fort sur son autre montagne, & on l'a nommé le Fort Belin.

SALLIPHLAX. Anglois, & Auteur d'une Genealogie des Rois de la Grand'Bretagne, vivoit selon Pitseus vers l'an 690. Cet Auteur avouë neanmoins qu'il n'est pas assuré que Salliphlax ait vécu dans ce Siecle. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SALIQUE, nom d'une fameuse Loy établie par les François, lorsqu'ils vinrent dans les Gaules. Quelques-uns disent que la Loy Salique fut faite dans la Trans-Isalane, nommée maintenant Over Issel, de la riviere d'Issel, appellée autrefois *Isala*, qui arrose ce païs où étoient les anciens Saliens. D'autres croyent que ce fut dans la Taxandrie, où est aujourd'huy la Campigne, partie dans le Brabant, & partie dans le païs de Liege; & leur principale raison est que l'on trouve en ce païs-là les quatre Bourgs dont étoient Seigneurs les quatre qui recueïllirent les Articles de cette Loy. Car Salehcim, disent-ils, ou Saelheim est un Bourg prés de Diestborch, qui a eu depuis le titre de Comté. Boeden hoven, ou Boeden-heim est proche de la ville de Leuwe. Windo-heim, ou Winde-hove est à huit milles de ces deux premiers Bourgs, en sorte que ces trois lieux font un triangle. Le Château de Wisogast, qui est le quatriéme de ces Seigneurs François n'est point nommé; mais c'est apparemment la petite ville de Mis-herch, que le vulgaire nomme Wustharch. Les Alemands prétendent que la Loy Salique fut dressée delà le Rhin, & que Goldaste y mit cette Inscription: *Ce sont les Loix Saliques de Pharamond, premier Roy des François, autrefois decernées par les peuples & par leurs Seigneurs dans les Etats de Salize*, qu'il interprete à la marge, *Salzburch, sur la riviere de Sal en Franconie.* Mais les François ne possedoient rien alors dans ce païs-là, qui ne s'est appellé *Franconie* que long-temps depuis. A l'égard du temps, il n'est pas certain que cette Loy ait été faite avant Clovis; car quoy qu'il y soit parlé de victimes pour les Sacrifices, qui ne se faisoient que par les Payens, on n'ignore pas que Clovis a été long-temps payen. D'ailleurs il y est parlé d'amende pecuniaire, & l'on sçait que les Francs au delà du Rhin n'avoient point encore l'usage des Monnoyes. C'est ce qui a fait croire à quelques Modernes, que la Loy Salique avoit été publiée par Clovis. Au reste Du Haillan a eu tort d'avancer que cette Loy étoit inconnuë avant Philippe *le Long* qu'il en fait l'Auteur, puisqu'il en est parlé dans les Formules du Moine Marculphe, qui, selon le celebre Jerôme Bignon, vivoit environ un Siecle avant Charlemagne. Les Rois successeurs de Clovis reformerent la Loy Salique, & y ajoûterent plusieurs Articles. Ces Loix furent, dit-on, premierement redigées par quatre Seigneurs, nommez Sale-gast, Wido-gast, Bodo-gast (ou Aro-gast, selon d'autres Exemplaires,) & Waso-gast: lesquels s'étant assemblez avec les Anciens du peuple

en plusieurs *Malles* ou Assises, recueïllirent ce qu'ils jugerent de meilleur pour le gouvernement & pour l'administration de la Justice. Elles furent aussi appellées *Ripuaires*, & le Recueïl que nous avons à present qui est intitulé, *le Pact de la Loy Salique*, contient quatre-vingt Titres, où il est parlé de differentes matieres, & de differents crimes. Dans le Titre des Alleus, le VI. Article porte, que *nulle portion de la Terre Salique ne doit passer aux femmes, mais que le sexe viril l'acquiert; c'est-à-dire, que les fils succedent dans l'heritage.* Plusieurs ont crû que la coûtume qui excluoit les filles de la Couronne de France, étoit fondée sur cet Article, c'est pourquoy ils l'ont appellée par excellence la *Loy Salique*. Au devant du Recueïl des Loix Saliques, il y a un petit Traité touchant les premiers Legislateurs François, qui nous apprend que le Roy Thierry I. étant à Châlons, choisit quatre hommes fort sçavants & forts experimentez, avec lesquels il dressa les Loix pour les Alemands, les François, les Bavarois, & pour tous les peuples de son obeïssance, y ajoûtant & retranchant ce qu'il jugea à propos, & accommodant à l'usage des Chrêtiens ce qui étoit selon la coûtume des Payens. Que Childebert commença aussi à y faire quelques corrections; mais que Clotaire les acheva, & que Dagobert ayant fait revoir tout cela par quatre illustres personnages, renouvella ces Loix, & les mit encore en meilleur état. Voicy une conjecture de M. Bouterouë, qui merite d'être remarquée sur l'origine du nom de la Loy Salique. Lorsque le Questeur Romain rendoit la Justice, il avoit, dit-il, à côté de son Siege une table couverte d'un tapis, au milieu de laquelle étoit un Livre dressé & appuyé sur des coussins; & proche de cette table il y avoit une armoire, dans laquelle les Loix étoient conservées, avec cette inscription sur le devant *Leges salutares*. Delà, les François prirent occasion d'appeller leur Loy *Salick*, qui signifie *salutaire*, en vieux langage Theuton. * Mezeray, & Cordemoy, *Hist. de France*. Le P. Daniel, *dissert. sur la Loy Salique*. Bouterouë, *Rech. cur. des Monnoyes de France*.

SALLIE, petite Ville de Bearn, renferme une source d'eau salée, laquelle, quoyque fort petite, ne laisse pas de remplir deux fois la Semaine un Bassin profond de plus de quarante pieds de diametre, qu'on vuide aussi deux fois pour distribuer l'eau aux habitants qui en font du sel. Encore qu'il pleuve beaucoup, l'eau de pluye ne se mêle point avec l'eau salée; mais cette premiere surnage, & les personnes destinées à cela jettent dans le Bassin un œuf frais, lequel s'enfonce dans l'eau douce jusqu'à l'eau salée. On vuide toute l'eau de pluye, & ensuite on vuide le Bassin jusqu'à ce que l'œuf demeure à découvert; alors les habitants à qui l'on distribuë cette eau, la font boüillir dans de certains vaisseaux de plomb, où l'eau s'évapore sans autre artifice, en sorte que le sel y demeure d'une blancheur exquise. On a remarqué que ce sel ne peut se faire en d'autres vaisseaux qu'en ceux de plomb. * *Memoires Curieux*.

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, Conseiller au Parlement de Paris, étoit Parisien, originaire de Poitou, d'une tres-ancienne Noblesse, & étoit l'aîné des cinq fils de Jacques Sallo, Conseiller en la Grand'Chambre. Il nâquit en 1626. & dans sa premiere jeunesse il parut avoir l'esprit pesant; mais lorsqu'il fut en Rhetorique, au College des Grassins, où il étoit pensionnaire, son esprit s'ouvrit de telle sorte, qu'il remporta en Prose & en Vers, tous les prix de sa Classe à la fin de l'année. Lorsqu'il eut achevé sa Philosophie, il en soûtint des Theses publiques en Grec & en Latin. Il ne fit pas moins de progrés dans l'étude du Droit, & aprés avoir été reçû Conseiller au Parlement en 1652. il fit paroître au Palais un tres beau genie, une conception facile & un jugement solide. Il lisoit toute sorte de Livres avec un soin incroyable, & employoit continuellement des personnes gagées pour transcrire ses Reflexions, & les extraits qu'il leur marquoit; de sorte que par cette maniere d'étude, il se mit en état de composer en peu de jours des Traitez sur quelques matieres qu'ils se presentassent, comme il le fit voir en plusieurs rencontres. Le Cardinal Chigi, Legat en France, s'étant trouvé en difficulté pour le pas, les Historiographes ne purent écrire assez promptement sur ce sujet, mais le sieur de Sallo y travailla par ordre du Roy, & acheva ce travail en huit jours avec beaucoup d'érudition. Ce Traité fut mis en Latin, & imprimé en Hollande sous le titre *De Legatis*; mais corrompu en tant d'endroits, & si mal traduit, que M. de Sallo s'en plaignit hautement. En une autre rencontre on doutoit à la Cour s'il falloit dire *Marie-Therese d'Autriche*, ou bien *Marie-Therese d'Espagne*; le Roy fit écrire là-dessus M. de Sallo qui composa en quinze jours un Traité *des Noms*, plein de recherches sçavantes & curieuses. Il a fait encore un Traité *des Sea x*, & quantité d'autres qui n'ont pas été donnez au public. Son attachement continuel pour les Livres, luy causa une maladie qui le mit hors d'état de marcher pour le reste de ses jours; il étoit même obligé de se faire porter à son Carosse lorsqu'il sortoit: mais le plaisir qu'il prenoit à étudier, le consola facilement de ce malheur. En 1664. il conçut le premier projet du *Journal des Sçavants*, qu'il donna au public sous le nom supposé du sieur d'Hedouville: il commença d'executer ce grand dessein l'année d'aprés. Comme le stile n'en pouvoit pas être uniforme, parce que plusieurs personnes y contribuoient, il prit soin d'ajuster les materiaux qui venoient de differentes mains, pour leur donner quelque proportion & quelque regularité. On se plaignit dés la premiere année, de la trop grande liberté qu'il prenoit, de juger de toutes sortes de Livres, & quelques Sçavants firent éclater leur chagrin tres-hautement. M. Menage fit paroître le sien dans sa Préface sur les œuvres de Malherbe, où il dit: *Que les Gazettes de ce nouvel Aristarque ne sont pour user des termes de M. Sarazin, que* Billevezées hebdomadaires. Les plaintes qu'on en faisoit, & quelque ordre Superieur, firent que M. de Sallo interrompit ce travail, aprés avoir donné le treiziéme Journal. Il en laissa le soin à M. l'Abbé Gallois en 1666. qui n'usa plus de Critique, & qui s'attacha uniquement à donner des Extraits des Livres, sans en faire la censure. M. de la Roque succeda à M. Gallois en 1675. & eut luy-même pour successeur M. le Président Cousin. Aujourd'huy le soin du Journal est commis à un nombre de personnes nommées par M. le Chancelier, & M. l'Abbé Bignon. Au reste, ce dessein a été extrêmement goûté dans tout le Royaume, & chez les Nations étrangeres. Les unes ont traduit cet Ouvrage en Latin, en Italien & en Alemand, & les autres ont formé de pareils desseins sur ce modele. Entre les Journaux qui se font à l'imitation de celuy que M. de Sallo a commencé, les plus celebres sont ceux d'Angleterre, d'Italie & d'Alemagne; les *Nouvelles de la République des Lettres*, la *Bibliotheque Universelle & Historique*; *l'Histoire des Ouvrages des Sçavants*, que l'on a faits en Hollande, & *le Journal de Trevoux*, que les PP. Jesuites nous donnent tous les mois. Cette émulation parmy toutes les Nations de l'Europe, fait connoître combien le public est obligé à M. de Sallo. Il étoit d'un caractere fort agreable, aimoit sur tout à dire librement ses pensées, & haïssoit mortellement la contrainte; mais il étoit trop satyrique. Ce Sçavant Homme mourut à Paris en 1669. âgé de 49. ans. Il avoit été marié dés l'an 1655. avec Elizabeth Mesnardeau, fille de Gratien Mesnardeau, Conseiller en la Grand'Chambre, dont il a eu un fils & quatre filles, qui sont toutes quatre Religieuses. * *Mem. du temps*.

SALLUSTE, Historien Latin, appellé *Crispus Salustius*, étoit natif d'Amiterne, nommée aujourd'huy *San-Vittorino*, & fut élevé à Rome, où il exerça des emplois importants. Jamais personne n'a debité plus d'éloges que luy, en faveur de toutes les vertus, ni fait de plus rudes invectives contre le luxe & l'avarice de son temps. Il fut neanmoins chassé du Senat par les Censeurs pour ses débauches, & aprés avoir été surpris en adultere par Milon, il ne put éviter le foüet, & l'amende qu'on luy fit payer, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle, qui avoit tiré ce fait de Varron. Il bruloit d'ailleurs d'une passion violente pour les richesses, quoyqu'il en fit une profusion inconsiderée: c'est ce que nous voyons dans une Oraison qu'on fait prononcer à Ciceron contre luy, où il est marqué qu'il avoit dissipé son patrimoine, & que du vivant même de son pere, leur Maison se décreditoit à cause de ses dettes. Cesar le rétablit depuis dans sa dignité de Senateur, luy fit obtenir la Préture, & l'envoya en Numidie; mais il pilla cette Province. Aussi revint-il si riche à Rome, qu'il acheta une Place au Mont-Quirinal, avec des jardins qu'on nomme encore aujourd'huy *les jardins de Salluste*, outre sa maison des champs à Tivoli. Eusebe nous assure que cet Historien épousa Terentia repudiée par Ciceron, & qu'il mourut vers l'an 719. de Rome, & 35. avant J. C. Au reste, nous n'avons que des Fragments de la principale Histoire de Salluste, dont la fondation de Rome faisoit le commencement. Mais il nous reste deux Ouvrages entiers de luy, la Conjuration de Catilina, & la guerre de Jugurtha. Quelques Auteurs luy reprochent avec Asinius Pollio, de s'être trop attaché aux vieilles façons de parler, telles que celles des Origines de Caton; & d'autres, d'avoir fait trop de mots nouveaux, de s'être servi de Métaphores hardies, & de Phrases purement Grecques. Quoy qu'il en soit, quelques-uns le con-

fiderent comme le plus excellent Auteur qui ait travaillé à l'Histoire Romaine, & alleguent, pour autoriser cette préference, le jugement de Martial en sa faveur, *in Apoph.* * Aulu-Gelle, *li.* 1. *cap.* 15. & 17. *cap.* 18. Dion, *li.* 42. & 43. & les autres Auteurs alleguez par Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *cap.* 15. & la Mothe le Vayer, *au jugem. des Hist.*

SALLUSTE (*Crispus Sallustius*) neveu du précedent, est celuy à qui Horace écrit dans ses Odes, & duquel font mention Seneque. *li.* 1. *de Clem.* Tacite, *li.* 1. & 3. *Annal.* Pline, *li.* 34. *c.* 2. &c.

SALLUSTE, (*Sallustius*) Evêque de Jerusalem, fut élû aprés Martyrius, en 485. D'abord aprés son Ordination, des Moines factieux vinrent le trouver, & tâcherent de luy donner de mauvaises impressions de l'Abbé Sabas. Mais Salluste, persuadé de sa sainteté, l'envoya chercher, & l'ordonna Prêtre en presence de ses calomniateurs. Ce Prélat mourut en 492. & eut pour successeur Elie Arabe. * Baronius, *in Annal.* &c.

SALM., Ville de Lorraine, avec un Château sur la frontiere de la Basse Alsace, à huit lieuës de Strasbourg, & à quatorze de Marsal, est capitale d'un petit Pays qui a titre de Principauté depuis l'an 1622. L'Empereur Ferdinand II. en fit l'érection en faveur de Philippes Othon, de la Famille des Rhingraves, lesquels ne portoient auparavant que le titre de Comtes de Salm. Philippes Leopold fut reçû l'an 1654. en l'Assemblée des Princes de l'Empire. * Limn. *de Jure publ.*

SALMACIS, Nymphe qui aimoit Hermaphrodite fils de Mercure & de Venus, le surprit lors qu'il se baignoit, se jetta dans la fontaine où il étoit; & l'embrassant, pria les Dieux de les unir pour jamais. Ce souhait fut exaucé, & leurs deux corps n'en firent qu'un, où étoit neanmoins conservé le sexe de l'un & de l'autre. Voilà ce que dit la Fable; La Fontaine où Salmacis embrassa Hermaphrodite, étoit, dit-on, à Halicarnasse, & avoit la vertu d'amolir, & rendre effeminez ceux qui s'y baignoient. * Ovide, *in Metam.*

SALMANAZAR, Roy d'Assyrie, qui monta sur le thrône l'an du Monde 3276. & 728. avant J. C. étoit fils & successeur de Theglat Phalasar ou Tiglath Pileser qui avoit imposé un tribut aux Israëlites. Le Roy Osée refusa de le payer, & s'allia même avec le Roy d'Egypte, pour secoüer tout-à fait ce joug. Salmanazar pour s'en venger, mit une redoutable armée en campagne, assiegea Samarie, & la prit aprés un siége de trois ans. Il fit ensuite une irruption dans la Phenicie, avec laquelle il fit un traité, & ayant repris les armes contre les Tyriens, fut vaincu par ce peuple. Ce Prince mourut la même année qui étoit la 3287. du monde, & la 717. avant J. C. * IV. des Rois, *ch.* 17. & 18. Joseph, *li.* 8. *Ant. c. ult.* Torniel, Salian & Usser, *in Annal. vet. Testam.* *Cherchez* aussi Osée.

SALMERON, (Alfonse) Jesuite, natif de Tolede dans le XVI. Siecle, étudia à Alcala, où il se rendit habile dans les Langues: & depuis vint à Paris, pour y continuer ses études en Philosophie & en Theologie. Ce fut dans cette Ville qu'ayant rencontré saint Ignace qui songeoit à établir sa Compagnie, il se rangea entre ses dix premiers Compagnons. Depuis il prêcha dans les principales Villes d'Italie, avec applaudissement & édification. Il voyagea, pour le bien de la Religion en France, en Alemagne, en Pologne, dans le Pays-Bas, & même en Irlande; & assista par l'ordre de trois Papes, au Concile de Trente, où il prononça le Panegyrique de saint Jean l'Evangeliste, qu'on a imprimé à la fin des Actes du même Concile. Salmeron contribua beaucoup à l'établissement du College de Naples où il mourut le 13. Février de l'an 1585. âgé de 69. ans. Ses travaux continuels, ses longs voyages, son assiduité à la Prédication, ne l'ont pas empéché de laisser à la posterité d'excellents Ouvrages qui ont été divisez en XVI. Volumes. Il y en a onze sur diverses questions Evangeliques, & cinq autres sur les Actes des Apôtres & les Epitres Canoniques. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Eusebe Nieremberg, *de Vir. illust. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, &c.

SALMON, fils de Naasson, Prince de la Tribu de Juda, aprés la prise de Jericho, épousa Rahab, & fut pere de Booz, mary de Ruth & ayeul de David, tous nommez dans la Genealogie de Jesus-Christ. * Saint Matthieu, *cap.* 1. Torniel & Salian, *in Annal.*

SALMONE'E, (*Salmoneus*) fils d'un certain Æole, (car, selon Servius, ce n'étoit pas de celuy que la Fable a fait Roy des vents) non content de commander dans l'Elide, Province du Peloponnese, fut si présomptueux, que de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet, il fit dresser un Pont d'airain, qui traversoit une grande partie de sa Ville capitale, aussi nommée Elide, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du Tonnerre. Il lançoit des torches allumées sur quelque malheureux qu'il faisoit tuer à l'instant, afin d'augmenter d'autant plus cette croyance, & de donner plus de terreur à ses Sujets; Jupiter irrité contre cet Impie, le foudroya luy-même, * Servius; *sur le Livre sixiéme de l'Eneide.*

SALMONIUS MACRINUS de Loudun. *Cherchez* Macrin.

SALO, Fleuve de l'Espagne Tarraconoise, dans le pays des Celtiberiens, maintenant le *Xalon*, prend sa source dans la Castille-Vieille; & passant dans l'Aragon, arrose le Bourg de Baubula, où étoit l'ancienne ville de Bilbilis, d'où elle va se rendre dans l'Ebre, à quatre lieuës au dessus de Sarragosse. L'eau de cette riviere est excellente pour donner une bonne trempe au fer. * Eusebe Nieremberg, *Histor. Nat. li.* 1.

SALOME', femme du Roy Alexandre Janné. *Voyez* Alexandre.

SALOME', Reine des Juifs. *Cherchez* Alexandra.

SALOME', fœur d'Herode *le Grand*, eut un grand pouvoir sur l'esprit de ce Prince, qu'elle captivoit par ses artifices, & par un feint amour pour sa personne. Elle luy persuada que Mariamne l'avoit voulu empoisonner, & par ce rapport fut cause que Herode fit couper la tête à cette Princesse son épouse. Salomé avoit épousé Joseph, mais Herode l'ayant fait mourir, la maria à Costobare, auquel il avoit déja donné le Gouvernement de l'Idumée & de Gaze. Costobare entra depuis en grand different avec Salomé, qui luy envoya le libelle de divorce, contre l'usage des Juifs, qui ne donnoient ce pouvoir qu'aux maris. Herode le fit mourir, & sa fœur travailla à luy rendre odieux Alexandre & Aristobule ses fils, qu'il avoit eus de Mariamne. Quelques-tems aprés, Sylleus, Ministre d'Etat d'Obodas Roy d'Arabie, étant venu traiter quelque affaire avec Herode, devint amoureux de Salomé. Elle fit paroître de son côté une si grande passion pour cet étranger, que les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle ne luy avoit rien refusé. Mais ce fut en vain qu'elle voulut l'épouser; Herode l'en empécha, & la maria à Alexas. Salomé mourut quelque temps aprés son frere, un an ou deux aprés la naissance de J. C. * Joseph *li.* 15. 16. 17. & 18. *Antiq.* & 1. *de Bell.*

SALOME', mere de saint Jacques & de saint Jean, dont l'histoire & l'origine ne sont point connuës. Outre les Evangelistes, consultez Christophle de Castro, *cap.* 1. *de Hist. Desp.* Cornelius à Lapide, *in cap.* 3. *Luca*, Tirin, *in Chron. Sacro, cap.* 74. *tab.* 4. &c.

SALOMINI (Mario) Jurisconsulte Romain, celebre sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du suivant, sous le Pontificat de Leon X. fut engagé par ce Pape à écrire sur le Digeste; & mourut avant qu'avoir mis la main à cet Ouvrage. Ce fut à la priere du Cardinal Jules de Medicis, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clement VII. que ce Jurisconsulte entreprit de soûtenir une maniere de Theses sur la Loy *Gallus in ff. Tit. de Liberis & posthumis*, qu'il reduisit depuis en Commentaires, de la maniere que nous l'avons encore. Il dédia au même Pape Leon X. un Traité *De principatu*, & il en publia divers autres, *De bono & aquo. De voluntario, & involuntario*, &c. * Fischard, *in vitis Jurisconsult.* Gesner, *Bibl.* &c.

SALOMON, Roy d'Israël, fils de David & de Bersabée, nâquit l'an 2971. du monde & 1032. avant J. C. Outre le nom de Salomon qui signifie *Pacifique*, il porta encore celuy de *Jedidjach*, qui signifie aimable au Seigneur; & prit luy-même celuy de *Coheleth*, c'est-à-dire, d'Ecclesiastique ou de Prédicateur. Ce Prince fut sacré & declaré Roy, pendant la vie de David, bien que son frere Adonias eût cabalé pour se mettre sur le Thrône. Ce dernier fut puni du dernier supplice, avec Abiathar, Joab & les autres conjurateurs, aprés la mort de David arrivée en 2990. du monde, & 1014. avant J. C. Salomon âgé de vingt-quatre ans, commença pour lors de gouverner seul le Royaume d'Israël. Il rechercha l'alliance du Roy d'Egypte, dont il épousa la fille. Peu de temps aprés, Dieu luy apparut en songe, & luy témoigna qu'il l'aimoit à cause de David son pere, qu'il luy accorderoit ce qu'il souhaiteroit, & qu'il n'avoit qu'à le luy demander. Alors ce Prince considerant avec humilité, qu'il étoit Roy d'un grand peuple, que cette dignité devoit être soûtenuë par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choses, crut que ce qui luy étoit le plus necessaire étoit la sagesse, pour bien gouverner ses

Etats. Dieu agréant les demandes de ce jeune Prince, luy départit plus de sagesse qu'à tous les hommes qui l'avoient précedé, & qui le devoient suivre; & par surcroît le rendit le plus riche & le plus magnifique de tous les Rois. Il étoit si sçavant dans les choses naturelles, qu'il fit des traitez de toutes les Plantes, depuis l'Hysope & le Lierre qui rampe contre les murailles, jusqu'au Cedre du Liban. Les Proverbes, l'Ecclesiaste & le Cantique des Cantiques qui nous restent de luy, & qui sont reçûs entre les Livres sacrez, prouvent sa connoissance dans la Morale, la Politique & l'Oeconomie. Si nous avions ce grand nombre de Paraboles & de Cantiques de sa composition, dont l'Ecriture parle, nous posséderions un thresor inestimable. On luy attribuë le Livre de la Sagesse. Le jugement qu'il donna pour découvrir qu'elle étoit la veritable mere d'un enfant que deux femmes demandoient en même temps, fit connoître sa sagesse extraordinaire dans un âge peu avancé. La Reine de Saba voulut être témoin des merveilles du regne de Salomon, qui les couronna par le bâtiment du Temple de Dieu qu'il fit construire avec une magnificence incroyable. Mais la Sagesse dont Salomon étoit rempli, ne l'empêcha pas de tomber dans les fautes dont un homme, avec un peu de sens commun, ne paroît pas devoir être capable. Car aprés avoir donné des marques publiques d'une singuliere pieté; aprés avoir montré dans les affaires de son Royaume une prudence toute divine; aprés avoir fait joüir son peuple d'une paix profonde, mis sous le tribut tous les peuples Infideles qui étoient demeurez parmi les Israëlites depuis leur entrée dans la Palestine, & étendu les frontieres de son Etat jusqu'à l'Euphrate, il se laissa entraîner dans des crimes infames & honteux. De l'amour de la Sagesse il passa à l'amour des femmes; & de l'amour des femmes à l'idolatrie. Il eut jusqu'à sept cens femmes, qui portoient toutes le titre de Reine; outre trois cens concubines, quoique la Loy de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendît de les multiplier en si grand nombre, & sur tout de s'allier avec les étrangeres. Sa complaisance pour ces femmes qu'il avoit prises dans l'Egypte, dans le pays des Ammonites & des Moabites, le porta à bâtir des Temples à la Déesse des Sidoniens, à l'Idole des Ammonites & à d'autres abominations semblables. Dieu luy fit annoncer alors qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jeroboam. Ainsi la fin de Salomon ne répondit pas à ses commencements, & le plus sage de tous les hommes finit sa vie dans un état qui donne un juste sujet de douter de son salut, quoique plusieurs des Peres jugent qu'avant sa mort il avoit fait penitence de ses désordres, & que son livre de l'Ecclesiaste en est le fruit. Ce Prince mourut l'an du Monde 3029. & 975. avant J. C. à l'âge de 58. ans, & aprés en avoir regné 40. Au reste nous ne pouvons omettre que Salomon a été accusé de magie. Ce que Joseph dit d'un Livre, que ce Roy avoit composé pour chasser les demons des corps a donné lieu à cette créance. On le fait auteur de divers Ouvrages qui ont été publiez sous son nom, mais il ne faut que voir le titre, pour connoître qu'ils luy sont faussement attribuez. Genebrard n'en fait mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq; mais d'autres en nomment davantage. Albert *le Grand* en cite cinq, dans son Miroir d'Astrologie, 1. *Liber. Almadal.* 2. *Liber novem Annulorum.* 3. *Liber de novem Candariis.* 4. *De tribus figuris Spirituum*, & 5. *De sigillis ad dæmoniacas.* Trithême fait mention de quatre autres, 1. *Clavicula Salomonis ad filium Roboam.* 2. *Liber Lamene.* 3. *Liber Pentaculorum.* & 4. *De Officiis Spirituum.* D'autres y ajoûtent les Livres, *Razyel. De umbris idearum. Testamentum Salomonis, & de Nigromantiâ ad filium Roboam.* Le Pere Gretser assure avoir vû ce dernier écrit en Grec, dans la Bibliotheque du Duc de Baviere. Au fonds, tous ces Ouvrages sont de pures suppositions; & nous pouvons surement conclure que si Salomon a fait le Livre dont parle Joseph, ce fut aprés son idolatrie, lorsque l'amour des femmes l'eut jetté dans ce déreglement, qui étoit aussi la suite du culte des Idoles. Ainsi l'Ecriture dit du Roy Manassés, qu'il consultoit les devins, & qu'il établit des augures. Joseph ajoûte, qu'aprés la mort de Salomon les Juifs se servoient de son secret pour chasser les demons. Voici comme il en parle: *Entre les Livres de Salomon, il y en avoit qui avoient même la force de chasser les demons, sans qu'ils osassent revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmi ceux de nôtre nation; & j'ay vû un Juif, nommé Eleazar, qui en la presence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses Capitaines & soldats, délivra plusieurs possedez. Il attachoit au nez du possedé un anneau, dans lequel étoit enchassée une racine, dont Salomon se servoit à cet usage; & aussi-tôt que le Demon l'avoit sentie, il jettoit le Malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince, il défendoit au demon de revenir. Mais pour faire mieux voir l'effet de ses conjurations, il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre, pour faire connoître par ce signe, qu'il avoit abandonné ce possedé, & le Demon obéït.* Peut-être les plus sensez auront-ils lieu de regarder ce recit comme un conte. * III. des Rois, II. des Paralipomenes: Joseph, *li.* 8. *Ant. c.* 1. & 2. S. Jerôme, *in Comment. &c.* Sixte de Sienne, *Bibl. Sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & de Verbo Dei:* Pineda, *de reb. Salom.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test.* Liranus Abulensis, Delrio, &c. *in Comment.* Usser, *Antiquit.* Joseph, *lib.* 8. *Ant. c.* 2. Pineda, *de reb. Salom.* & les autres citez par Naudé. *Apologie des grands Hommes accusez de Magie*, par le P. Theophile Renaud, *l. de Calumnia, sect.* 2. *c.* 13.

SALOMON, Roy de Hongrie, étoit fils d'André I. que son frere Bela I. déthrôna en 1061. & succeda à cet Usurpateur. Ce fut l'Empereur Henry IV. qui le remit sur le thrône de son pere en 1063. Il fut couronné à Elbe, fit la guerre aux Bohémes, & regna jusqu'en 1074. que ses cousins Geisa & Ladislas, fils de Bela, le chasserent de son Etat. Depuis il prit l'habit de Religieux, & mourut à Pola en Istrie l'an 1095. * Martin Fumée, *Hist. de Hongrie.* Bonfin, *de reb. Hung. Script. rer. Hung.*

SALOMON, Duc de la petite Bretagne, succeda à Harispoge ou Haruspée qui fut assassiné. Quelques Auteurs disent qu'il étoit son fils, & qu'il eut part à cet assassinat; mais il est sûr qu'il n'étoit que son parent. Les Bretons le choisirent pour leur Prince, parce qu'il étoit grand, bien fait, & extrémement pieux. Il prit le titre de Roy, & en 863. s'étant soumis à Charles *le Chauve*, luy donna du secours contre les Normands, leurs Ennemis communs. Ce Prince fut tué 875. & passe pour Saint en Bretagne. * Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bretagne.*

SALOMON, Abbé de saint Gal, & depuis Evêque de Constance, illustre par sa naissance & par sa pieté, laissa quelques Ouvrages en Vers, que Canisius rapporte, *T.* 1. *Ant. Lect.* Salomon mourut en 919. * Trithéme, *de vir. Illust. Germ.* Hermanus Contractus, *in Chron.*

SALOMON. Il y a eu plusieurs Rabbins de ce nom: mais le plus celebre est celui que l'on designe ordinairement sous le nom de *Raschi*, & que la plûpart des Chrétiens nomment Salomon Jarchi. R. Simon nous assure qu'il faut l'appeller avec les Juifs *Isaaki*, c'est-à-dire, fils d'Isaac, & qu'il n'étoit pas de Lunel en Languedoc, comme plusieurs l'ont crû, mais de Troyes en Champagne. De Lira a rempli ses Commentaires sur l'Ecriture, des Explications de ce Rabbin qu'il appelle R. Salomon; & beaucoup d'autres Chrétiens l'ont aussi cité aprés luy. Ses Commentaires sur l'Ecriture ont été imprimez dans les grandes Bibles Hebraïques de Venise & de Bâle. Les Juifs le considerent comme un de leurs plus excellents Interpretes, parce qu'il suit le plus souvent les Explications de leurs Peres dans le Talmud, & qu'il est extrémement attaché à leurs Traditions. Il vivoit dans le XII. Siecle; & outre ses Commentaires sur l'Ecriture, il composa des Gloses sur le Talmud Babylonien, qui sont fort estimées des Juifs. R. Isaac Atias, dans l'Introduction du Livre qu'il a écrit en Espagnol sur les six cens treize Preceptes de la Loy des Juifs, dit que R. Salomon Isaaki a commenté toute la Bible & toute la *Guemara* avec tant de brieveté & d'érudition, qu'il a merité parmi eux le nom de Prince des Commentateurs. *. M. Simon.

SALOMON BEN VIRGA, Rabbin celebre en Espagne au commencement du XVI. Siecle, y exerçoit la Medecine parmi ceux de sa Secte. Il écrivit une Histoire de ce qui est arrivé aux Juifs depuis la destruction du Temple de Jerusalem jusques à son temps. Cet ouvrage est intitulé *Schebet Juda*, c'est-à-dire, *Tribus Juda* ou plûtôt *Virga Juda*. Ce qu'il y a de plus considerable dans ce Livre, c'est qu'il rapporte plusieurs disputes qui ont été entre les Chrétiens & les Juifs, sur tout en Espagne, & qu'il produit les raisons de part & d'autre. Il rapporte fort au long celle qui fut faite à Gironde en presence du Pape Benoît, appellé Pierre de la Lune, des Cardinaux, & de quelques Evêques, entre Josua Lurki, qui avoit été Juif, & qui s'appella Jerôme de Sainte-Foy, étant Chrétien, & entre plusieurs Rabbins. Le fond de leur dispute étoit sur l'explication d'un passage du Talmud, d'où Jerôme de Sainte Foy prouvoit que le Messie étoit venu. Cet Ouvrage mérite d'être lû, même des Chrétiens. Buxtorf qui en a parlé dans sa Bibliotheque, sans marquer le nom de l'Auteur, témoigne que ce Livre a été imprimé par les Juifs à Mantouë.

& qu'il y en a une Version Alemande imprimée à Cracovie en 1591. On a donné une édition Hebraïque à Prague en 1619. & d'autres en la même Langue à Venise, à Constantinople, à Salonique & à Amsterdam. Les Juifs en ont aussi fait une Version en langue Portugaise. Gentius l'a traduit en Latin; & cette Version a été imprimée à Amsterdam en 1651. avec ce titre: *Historia Judaïca, res Judæorum ab Eversa æde Hierosolymitana ad hæc ferè tempora usque complexa*. * M. Simon, Buxtorf. *Biblioth. Rab.*

SALOMON ou ISLES DE SALOMON, grandes Isles de la mer du Sud ou mer Pacifique, vers la nouvelle Zelande, furent découvertes par Alvarez Mendoza en 1567. Nous avons connoissance de dix huit ou vingt, qui sont Sainte Isabelle, Saint Georges, Saint Marc, Saint Nicolas, les Roches, Saint Jerôme, Guadalcanal, Boavista, Saint Dimas, Floride, Malaita, Atregada, les trois Maries, Saint Jacques, Saint Christophle, Nom de Dieu, Sainte Anne & Sainte Catherine. Elles sont toutes grandes, mais peu frequentées par les Européens. * Baudrand.

SALON, en Latin, *Salum*, Ville de France en Provence, est entre Aix & Arles, & a une Eglise Collegiale & diverses Maisons Religieuses. Les noms de Michel & Cesar Nostradamus, ont illustré cette Ville, qui a aussi été la patrie du celebre Pierre d'Hozier, Juge des armes & blazons de France, mort à Paris en 1460.

SALON, (Michel-Thomas) natif de Valence, Ville d'Espagne, Religieux des Hermites de Saint Augustin, étoit Docteur & Professeur en Theologie à Valence, & a laissé un gros Volume, *de Justitia & Jure, &c.* * *Bibliotheca Hispanica.*

SALONE (*Salona*) ou SALONIQUE, Ville ruïnée sur la côte de Dalmatie, est renommée dans les Ecrits des Anciens, & celebre par la retraite de l'Empereur Diocletien. Salone tenoit le party de Cesar dans la guerre civile. Les Habitants assiegez par Octavius, pour Pompée, se défendirent avec tant d'opiniâtreté, que ne voulant point se rendre, ils mirent leurs esclaves en liberté, & leur firent prendre les armes. Des cheveux de leurs femmes ils firent des cordes pour servir aux machines de guerre; & aprés avoir mis toutes les femmes sur les remparts pour faire montre, ils firent une sortie, dans laquelle ils contraignirent les ennemis de lever le siege. Cette Ville qui avoit autrefois un Evêché suffragant de Spalatro, n'est plus aujourd'huy qu'un amas de mazures, avec une Eglise & quatre ou cinq moulins. Elle pouvoit avoir huit à neuf milles de tour; & ceux du païs luy en donnent encore davantage. On voit parmi ses ruïnes, un trou que les habitants disent être la sepulture de saint Domne, premier Evêque de Salone, & disciple de saint Pierre; & prés de là deux autres tombeaux de saint Anastase & de saint Rainier, Prélats de cette Eglise. Il y a des truites à Salone qui ont un goût admirable, & dont l'Empereur Diocletien étoit si friand, que de peur d'en manquer, il avoit fait faire un canal par lequel elles venoient de Spalatro dans son Palais. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675.* Strabon, Cesar, *guerre civile.*

SALONE (*Salonius*) Evêque dans le V. Siecle, étoit fils de Saint Eucher *l'Ancien*, qui depuis fut Evêque de Lyon; & fut élevé dans le Monastere de Lerins, avec son frere Veran. La Providence les en tira tous deux pour les faire Evêques. Veran le fut de Vence, mais on ne sçait pas positivement quelle Eglise Salonius eut à gouverner: quelques-uns conjecturent que ce fut celle de Vienne, ou de Geneve. Il souscrivit une Epître envoyée au Pape saint Leon, en 451. & selon les apparences il mourut peu de temps aprés. Ce Prélat composa une Explication Mystique sur les Proverbes & l'Ecclesiaste de Salomon, en forme de Dialogue, entre son frere Veran & luy. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres. * Salvien, *in Epist. ad S. Euch.* Gennade, *c. 63. & 67.* Sixte de Sienne, *Bibl. Sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.*

SALONE, Evêque d'Ambrun dans le VI. Siecle. *Voyez* Sagittaire.

SALONIA, femme de l'Empereur Gallien, sur la fin du III. Siecle, fut si zelée pour la Philosophie de Platon, qu'elle avoit apprise sous Plotin, qu'elle obligea l'Empereur son mary de permettre que Plotin bâtît une Ville, où il pût établir une République, qu'on gouverneroit selon les maximes & les sentiments de Platon, & qu'on appelleroit *Platonopolis*. Ce dessein, quoyque soûtenu du credit d'un grand Empereur, n'eut pas neanmoins un heureux succés; & Plotin fut obligé d'avoüer que la République de son maître qui est si agreable dans la speculation, étoit sujette à de grands inconvenients, dans l'execution & dans la pratique. C'est de là que Baronius prend sujet de faire voir l'excellence de la Religion Chrétienne, par son heureux établissement malgré l'inclination aux plaisirs, & les maximes de la sagesse du monde, qu'elle combat par la severité de ses Loix. * Porphyre, *dans la vie de Plotin.* Baronius, *ann.* 264.

SALONICHI. *Voyez* Thessalonique.

SALONIN, (*Publius Licinius Cornelius Valerianus Saloninus*) fils de l'Empereur Gallien, fut fait Cesar, & envoyé dans les Gaules avec Albinus son Gouverneur. Mais Posthumius à la tête d'une armée victorieuse de Goths, s'étant revolté sur la fin du III. Siecle, obligea les habitants de Cologne de luy livrer ce jeune Prince, qu'il fit mourir. Il est parlé de luy dans une Inscription trouvée à Briançon. Ce Prince avoit un frere nommé JULIUS SALONINUS GALLIENUS qu'on créa Cesar. * *Consultez* Trebellius Pollio, Aurelius Victor, Orose, &c.

SALPION, celebre Sculpteur, étoit d'Athenes, & fabriqua, dit-on, ce beau Vase antique de marbre, que l'on voit à Gayette, Ville maritime du Royaume de Naples, où il sert presentement pour les Fonts de Baptême, dans la grande Eglise. On croit qu'il avoit été fait pour servir à tenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Payens, ou pour quelqu'autre usage de leur Religion qui nous est inconnu. * Spon, *Rech. Ant.*

SALTZBOURG, Ville d'Alemagne dans le Cercle de Baviere, avec titre d'Archevêché, a tiré son nom de la riviere de Saltz, sur laquelle elle est située, ou des Salines qui y furent découvertes du temps de Diethe III. Duc de Baviere. On la nommoit anciennement *Hadriana* ou *Juvavia*, aujourd'huy *Salisburgum*; & les Alemands l'appelloient alors Helffenbourg, du mot *Hulff*, aide: parce que les Romains y avoient bâty un Château, où il y avoit une garnison, pour garder & secourir le païs. Saint Maxime en fut le premier Evêque, du regne de Leon I. surnommé *le Grand*, Empereur de Constantinople, vers l'an 474. Aprés que les Goths eurent saccagé la Ville, & massacré les Chrétiens, elle demeura sans Evêque pendant prés de deux Siecles, jusqu'au temps que saint Robert, de la famille Royale de France, y fut envoyé pour être Evêque, aprés avoir baptisé à Ratisbone Diethe III. Duc de Baviere, qui fit rebâtir la Ville, où ce Saint Evêque mourut l'an 623. Cette Eglise fut érigée en Archevêché, l'an 798. du regne de Charlemagne, qui y fit transferer le titre qu'avoit l'Eglise de Passau, alors Metropolitaine de toute la Baviere. Arnold en fut le premier Archevêque, & obtint droit de Jurisdiction Ecclesiastique sur la moitié de la Carinthie, & sur la Stirie. La Ville de Saltzbourg fut presque reduite en cendres sous l'Empereur Henry VI. vers l'an 1195. mais elle fut bien-tôt rétablie. A present elle passe pour une des plus belles & des mieux fortifiées de toute l'Alemagne: & a une Eglise Cathedrale consacrée l'an 1628. qui est une des plus magnifiques de toute la Chrétienté. Cet Archevêché, auquel on a incorporé l'Evêche de Chiemsée, a pour Suffragants les Evêchez de Trente, de Passau, de Vienne, de Gurck, de Brixen, de Frisinghen, de Seccau, & de Lavan. L'Archevêque a sa séance & sa voix, dans les Dietes ou Assemblées generales de l'Empire, au premier banc des Princes Ecclesiastiques, aprés les Electeurs; & est Legat né du Saint Siege en Alemagne. Le Chapitre de Saltzbourg est extrêmement riche: ses vingt-quatre plus anciens Chanoines ont droit d'élire l'Archevêque, & d'être élûs pour posseder cette Dignité. La Ville est revêtuë de tres-bonnes fortifications, qui furent achevées par le feu Comte de Lodron, Archevêque de Saltzbourg, lequel mit aussi dans sa perfection le bâtiment de l'Eglise Metropolitaine; & y rétablit l'Université, dont les Benedictins sont les Directeurs & les Regents. Il y a dans ce pays des mines d'or, & des eaux minerales, qui font de merveilleux effets pour la guerison des malades. L'Archevêché de Saltzbourg porte d'argent au Lion d'azur. * Heiss, *Hist. de l'Empire.*

CONCILES DE SALTZBOURG.

Frideric Archevêque de cette Ville, celebra en 1274. un Concile Provincial pour la reforme des mœurs, & pour faire recevoir les actes du Concile General de Lyon tenu par le Pape Gregoire. Les Ordonnances qu'on y fit, sont contenuës en vingt-quatre Chapitres. En 1281. on y celebra un autre Concile pour la discipline Ecclesiastique. Les Actes que nous en avons en dix-huit Chapitres, témoignent qu'on y ordon-

na des prieres pour appaiser la colere de Dieu. En 1291. on assembla un Concile, où l'on écrivit au Pape Nicolas IV. qu'il feroit à propos que les trois Ordres Militaires des Templiers, de Rhodes & des Teutoniques fussent unis, pour resister avec plus de courage aux Sarasins. On en celebra deux en 1310. pour les Decimes qu'il faloit payer au Pape, & pour d'autres affaires importantes, sur lesquelles Clement V. écrivit luy-même de Lyon. Nous avons dix-sept Ordonnances d'un autre Concile Provincial, tenu par Pelerin, Archevêque de Saltzbourg en 1386. Eberard, Prélat de la même Ville, en celebra un autre l'an 1420. & y fit recevoir 59. Decrets contenus en autant de Chapitres. Jean successeur d'Eberard, publia divers de ces Canons dans des Ordonnances Synodales. *Voyez* la Chronique de Saltzbourg, publiée par Canisius, *T. I. ant. Lect.*

SALVADOR, (André) Poëte Italien, s'appliqua sur tout aux pieces de Theatre, que l'on appelle vulgairement *Opera*; & y réüssit parfaitement. Entre ceux qu'il a composez, on estime particulierement Medor, Flore & Sainte Ursule, où il ne manque rien de tous les agréments que l'on peut souhaiter dans des pieces de cette nature, supposé qu'on en retranche absolument la regularité, qui pourroit y être plus menagée. Ce qui a encore contribué à faire estimer les Opera de Salvador, c'est qu'entre les habiles Comediens qui joüoient ses Pieces, il y avoit un Acteur nommé Lauret, qui excelloit en Italie sur tous ceux de sa profession. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth. vir. illust.*

Les SALVAGES, deux petites Isles vers la côte d'Afrique, sont mises au nombre des Canaries. Quoyqu'elles soient desertes & steriles, on y va souvent pour y prendre de ces petits oiseaux qu'on appelle Serins de Canaries, dont il y a une si grande abondance, qu'on ne peut pas marcher sans écraser quelques-uns de leurs œufs. * Villalain.

SALVAING, Maison noble & ancienne de Dauphiné, est une branche de celle d'Alinge dans la Savoye. La Terre de Salvaing, & qui luy a donné son nom, est située prés du Lac de Geneve. Ceux de cette Maison quitterent le pays de leur origine vers l'an 1100. pour s'établir en Dauphiné, où elle a produit des Hommes illustres, un Grand-Maître de l'Ordre des Templiers en 1285. & divers excellents esprits; ce que Chorier apprendra à ceux qui se donneront la peine de lire son Histoire de Dauphiné, & celle de la Maison de Sassenage, qui a pris deux alliances dans celle de Salvaing.

SALVAING, (Charles de) Seigneur de Boissieu en Dauphiné, mort au commencement du XVII. Siecle, a été un homme d'un merite singulier. Il écrivit sur Aristophane des remarques Grecques, & fut uni d'une étroite amitié avec le celebre Cujas. Ces deux sçavants Hommes s'écrivoient en Grec l'un à l'autre; & on a même publié quelques-unes de leurs Lettres.

SALVAING, (Denys de) fils du précedent, Seigneur de Boissieu, de Vouray, &c. Premier Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, s'est distingué à la Cour de Rome, & à celle de France, entre les plus sçavants hommes du XVII. Siecle. Il étoit à Rome en 1633. & il y fut Orateur du Roy Louis XIII. pendant l'Ambassade du Maréchal de Crequy. Sa harangue éloquente & judicieuse, satisfit également le Pape & le Roy, & a été publiée. Depuis en 1639. il fut pourvû de la Charge de Premier Président en la Chambre des Comptes, aprés la mort de Guichard Deageant, son beau-pere. Il avoit une érudition tres-profonde, étoit extrémement habile en toute sorte de litterature, & possedoit les Langues sçavantes, comme si elles luy eussent été naturelles.

Les Armes de la Maison de Salvaing sont d'*or à une Aigle éployée de sable, becquée, membrée & diademée de gueules, à la bordure d'azur, semée de fleur de lys d'or*, par concession de Philippes de Valois à Pierre de Salvaing, Seigneur de Boissieu, cinquiéme ayeul de Charles de Salvaing, en reconnoissance de ce qu'étant dans le Conseil de Humbert II. dernier Dauphin de Viennois, il fut un des principaux Auteurs du transport que fit ce Prince de son Dauphiné à la Couronne de France. * Palliot, *Science des Armoiries.*

SALVIAN. *Cherchez* Salvien.

SALVIANI, (Hippolyte) Gentilhomme Italien, natif de Citta di Castello, Ville d'Ombrie, dans l'Etat Ecclesiastique, acquit beaucoup de gloire par l'Ouvrage qu'il composa des Poissons, aprés avoir enseigné vingt deux ans dans l'Ecole de Rome avec reputation, & aprés y avoir exercé la Medecine avec succés. Il mourut en cette Ville l'an 1571. âgé de 59. ans, & fut enterré à Sainte-Marie de la Minerve. Ses Livres que l'on a imprimez sont, *de Piscibus cum eorum figuris. De crisibus ad Galeni censuram. Ruffiana comedia.* * De Thou.

SALVIATI, Famille noble & ancienne de Florence, a paru entre les plus Illustres de cette Republique dés l'an 1200. comme on le peut voir dans Paul Mini & d'autres Historiens, & étoit sortie des Caposacci, selon le Poëte Verrini; LAURENT SALVIATI fut choisi entre les quarante-huit Conseillers qu'on donna à Alexandre, Duc d'Urbin, élu en 1331. perpetuel Souverain de la Republique de Florence. ANDRE', fils de François Salviati, se distingua glorieusement dans l'armée dont il étoit Lieutenant General, contre le Legat de Lombardie. JACQUES SALVIATI, qu'on surnomma le Grand, acquit le Comté de Bagni à la Republique en 1400. JEAN SALVIATI son petit fils, Grand Gonfalonier en 1471. avoit épousé en 1455. Magdelaine de Gondi: leur fils JACQUES SALVIATI Grand Gonfalonier en 1513. épousa en 1486. Lucrece de Medicis sœur du Pape Leon X. & grande tante de Catherine de Medicis Reine de France. ALAMANNE SALVIATI second fils de Jean, vint Ambassadeur en France sous le regne de Louis XII. & traita avec ce Monarque pour les affaires de Pise. C'est luy qui fit la branche des Marquis de Salviati qui subsiste dans la personne d'AVERARD SALVIATI Chevalier de Malte, Envoyé du Grand Duc de Florence à la Cour de France, & d'ANTOINE SALVIATI son frere aîné, Marquis de Monthierri & de Bocchigiane, qui a plusieurs enfants: *Jacques de Salviati* laissa plusieurs enfants, l'un desquels *Marie Salviati*, épousa Jean de Medicis, qui la rendit mere de Côme premier Duc de Florence, ayeul de Marie de Medicis Reine de France. Ce qui donne de l'alliance à la Maison de Salviati avec tous les Princes de l'Europe Chrêtienne. Les autres enfants de Jacques furent, *Jean & Bernard*, Cardinaux, *Laurent*, pere d'*Antoine-Marie* qui fut aussi Cardinal: *Pierre*, qui aprés avoir été marié fut Chevalier de Malte & Grand Prieur de Rome, & ALAMANNE qui continua la posterité, & fut Bisayeul de JACQUES SALVIATI Duc de Juliano qui épousa Veronique Cibo, fille de Charles Prince de Massa. Ce fut elle qui fit couper la tête à une Courtisanne entretenuë par son époux, & qui la luy envoya dans un plat. Elle mourut en 1691. âgée de 81. ans. Leur fils aîné fut, FRANÇOIS-MARIE Duc de Juliano, qui épousa Catherine Sforze dont il eut ANTOINE-MARIE SALVIATI, dernier Duc de Juliano qui mourut le 3. Janvier 1704. ne laissant de Marie-Lucrece Rospigliosi, fille du Duc de Zagarola, qu'une fille née en 1701. Il institua pour son heritier, un des fils du Marquis Antoine Salviati, Gentilhomme de la Chambre du Grand Duc de Florence, devenu par sa mort, Chef de cette illustre Maison, à condition que lors qu'il sera en âge, il épousera cette fille unique du Duc. * *Genealogie de Gondi. Discours sur le Conclave d'Innocent XI. Memoires du Temps.*

SALVIATI, (François de) Archevêque de Pise en 1477. étoit un Prélat de grande authorité. Pendant la sedition qui s'éleva environ ce temps-là à Florence, il fut arrêté prisonnier dans cette Ville, & pendu publiquement dans ses habits Episcopaux, aux fenêtres de la Maison de Ville, avec son frere & son cousin, tous deux nommez Jacques Salviati. * Enguerrand de Monstrelet, *Chronique.*

SALVIATI, (Jean) Cardinal, Archevêque de Trani, &c. fils de Jacques Salviati, & de Lucrece de Medicis, sœur du Pape Leon X. nâquit à Florence le 24. Mars de l'an 1490. & fut mis par le même Pontife son oncle au nombre des Cardinaux, le 1. du mois de Juillet de l'an 1517. Il fut envoyé en Espagne, & puis en France; & apprit à la Cour du Roy François I. le saccagement de Rome, par l'armée Imperiale, en 1527. & le prison même du Pape Clement VII. Salviati persuada au Roy de prendre la défense du Saint Siege & du Pontife persecuté; ce qu'il obtint, quoique dans une conjoncture tres-délicate. Le Roy nomma aux Evêchez d'Oleron & de saint Papoul, le Cardinal Salviati qui eut en Italie les Archevêchez de Trani, de sainte Severine, & les Evêchez de Ferrare, de Fermo & de Volterre. Les Hommes de Lettres trouverent en luy un Protecteur bienfaisant, & plusieurs d'entr'eux luy dedierent leurs Ouvrages. Ce Cardinal étoit fort homme de bien, & avoit d'excellentes qualitez qui l'auroient porté sur le thrône Pontifical, aprés la mort de Paul III. si l'Empereur Charles V. ne se fût pas opposé à son élection. Il rendit de bons services à l'Eglise, & mourut d'apoplexie à Ravenne le 28. Octobre de l'an 1553. * Rubæus, *Hist. Raven. li. 9.* Paul Jove, *Hist. li. 25.* Onuphre, Victorel, Aubery, Ughel, &c.

SALVIATI, (Bernard) Cardinal, Evêque de Clermont

& de saint Papoul, & Grand Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, étoit frere du Cardinal Jean Salviati. Il fut d'abord Chevalier de Malte, & devint Prieur de Capouë, puis Grand Prieur de Rome, & Amiral de son Ordre. Ce fut dans cette Charge qu'il se signala si glorieusement, & qu'il rendit son nom redoutable à tout l'Empire Ottoman. Il ruïna entierement le Port de Tripoli, il entra dans le Canal de Fagiera, & mit en poudre tous les Forts qui s'opposerent à son passage & à ses armes. Dans une autre occasion étant General de l'Armée de son Ordre, il prit l'Isle & la Ville de Coron, courut jusqu'au Détroit de Gallipoli, brûla l'Isle de Scio, & en emmena divers esclaves. Paul Jove dit que le Grand Prieur Salviati étoit *constanti compositoque ingenio vir militiæ maritimæ assuetus.* Depuis il embrassa l'Etat Ecclesiastique; & sur la démission du Cardinal Jean Salviati son frere faite le 7. Juin de l'an 1549. il fut élevé à l'Evêché de saint Papoul en France, où il eut encore celuy de Clermont en 1561. La Reine Catherine de Medicis sa parente, le choisit pour être son Grand Aumônier, & luy procura aussi un Chapeau de Cardinal, que le Pape Pie IV. luy donna en 1561. Ce Prélat avoit assisté aux Etats du Royaume en 1557. & mourut le 6. May de l'an 1568. à Rome, où il est enterré dans l'Eglise de Sainte Marie la Minerve. * Paul Jove, & De Thou, *Hist. sui temp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Bosio, *Hist. Jerosf.* Petramellario, &c.

SALVIATI, (Antoine-Marie) Cardinal, dit *le Grand Cardinal* Salviati, à cause de ses vertus, étoit fils de Laurent Salviati & de Constance Conti, & neveu de deux autres Cardinaux. Il nâquit en 1507. fut élevé dans les Lettres qu'il apprit heureusement, & fit sur tout du progrés dans la science du Droit. Depuis il fut nommé à l'Evêché de saint Papoul, qui avoit été possedé par ses deux oncles: mais en revenant du Concile de Trente, il s'en démit entre les mains du Pape Pie IV. qu'il pria d'y mettre quelque bon Ecclesiastique François, qui fût en état de s'opposer, plus utilement qu'un étranger, aux Calvinistes. Ce Pontife l'envoya deux fois Nonce en France, & Gregoire XIII. qui l'employa aussi avec succés, le fit Cardinal le 23. Decembre de l'an 1583. Dans la suite ce Cardinal fut Legat à Boulogne, sous le Pontificat de Sixte V. & exerça sous les Pontificats suivants, la Charge de Préfet de l'une & l'autre Signature. Il fut Protecteur de l'Hôpital des Orphelins, qu'il rétablit avec beaucoup de magnificence, aussi-bien que celuy des Incurables, & l'Eglise de sainte Marie *in Aquiro* son titre. Ce Prélat mourut à Rome, le 28. Avril de l'an 1602. aprés que le Pape Clement VIII. luy eut rendu visite pendant sa maladie. Sa pompe funebre fut tres-magnifique, & fut faite par les soins de Laurent Salviati, Marquis de Julien. * *Consultez.* Ciaconius, Petramellarius, Ughel, Sainte-Marthe, &c.

SALVIATI, (François) excellent Peintre, né à Florence l'an 1510. étant allé à Rome, fut employé par le vieux Cardinal Salviati qui le logea dans son Palais; De là vint qu'on luy donna le nom de Salviati, qui luy est demeuré depuis. Aprés avoir fait plusieurs excellents Ouvrages, il fut appellé à Florence par le Duc Côme de Medicis, & en 1554. il passa en France pour travailler à Fontainebleau, mais il n'y demeura pas long-temps, parce qu'étant d'une humeur bizarre, il ne put s'accorder avec le Primatice, & les autres Princes. Il retourna en Italie, où il mourut l'an 1563. âgé de 54. ans. Ce Peintre étoit abondant, inventif, & travailloit également bien à fresque, à huile, & en détrempe. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

SALVIEN, (*Calpurnius Salvianus*) Romain, pendant les Feries Latines se presenta à Drusus, Gouverneur de Rome, pour accuser Marius. Il crut qu'il gagneroit les bonnes graces de Tibere, en se pressant de faire cette dénonciation dans un temps où cela n'étoit pas permis. Mais l'Empereur desaprouvant cette accusation, qui n'étoit pas faite dans les formes, reprimanda ce Délateur en public, & l'envoya en exil. * Tacite, *Ann.* 4.

SALVIEN, (*Salvianus*) Prêtre, & selon d'autres, Evêque de Marseille, florissoit dans le V. Siecle. On assure qu'il étoit originaire de Treves; & que s'étant retiré en Provence, il fut fait Prêtre à Marseille. Il étoit parfaitement instruit dans les Lettres divines & humaines; & fut surnommé par Gennade *le Maître des Evêques*, parce qu'il l'avoit été de Salone & de Veran, fils de saint Eucher. On voit par une des Lettres de Salvien à *Hypatius*, son beau-pere, & à Quiete sa belle-mere, l'éminence de sa sainteté, & celle de sa femme Placidie, avec laquelle il vivoit en continence, comme avec une sœur, même avant sa Prêtrise. Gennade dit que Salvien vivoit encore dans une vieillesse vigoureuse, vers l'an 496. Il a fait deux Traitez tres-élegants, l'un *de la Providence de Dieu*, qui contient huit Livres: l'autre *contre l'Avarice*, qui en contient quatre. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, avec quelques Epîtres. L'une des meilleures éditions est celle de *Conrard Rittershusius*, à Nuremberg en deux Volumes *in* 8. M. Baluze a aussi publié les Ouvrages de Salvien, avec ceux de Vincent de Lerins. Ceux qui prétendent qu'il a été Evêque se fondent sur une édition de Gennade, faite par Erasme; mais il y a peu d'apparence, puis qu'aucun des Anciens ne luy donne ce titre qu'on n'auroit pas oublié. * Gennade, *in Catal. vir. illust. c.* 67. Saint Hilaire d'Arles, *Serm. de S. Honor.* Saint Eucher, *epist. ad Salon.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *li.* 1. Trithême, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

SALVIEN, (Hippolyte) celebre Medecin à Rome vers l'an 1556. fut surnommé *Tiphernas*, parce qu'il étoit natif de la Ville appellée en Latin *Tiphernum*, qui est aujourd'huy *Citta di Castello*, dans le Duché de Spolete. Il a fait paroître son érudition dans le Livre qu'il composa sur les animaux aquatiques, avec cent figures fort bien gravées, & qu'il fit imprimer à Rome, *in fol.* en 1557.

SALVIUS, (Titianus) étoit frere de l'Empereur Othon, fut Consul avec ce Prince, qui, en partant pour la guerre contre Vitellius, laissa le soin de la Ville à Salvius, & luy donna le Gouvernement des affaires de l'Empire. Il l'appella ensuite auprés de luy, pour luy donner la conduite de l'armée; mais Salvius ayant trop précipité le combat, fut vaincu auprés de *Bebriac*, Ville aujourd'huy nommée *Caneto*, dans le Duché de Mantouë, l'an de J. C. 69. La perte de cette bataille fit perdre l'Empire & la vie à Othon, qui se tua de desespoir. Salvius obtint son pardon de Vitellius. Tacite remarque qu'encore que Salvius eût une grande avidité de s'enrichir, il ne fit neanmoins aucunes concussions dans les Charges de Questeur & de Proconsul, qu'il avoit exercées en Asie, où il luy auroit été facile d'amasser beaucoup de richesses. * Tacite, *Ann.* 1.

SALVIUS COCCEIANUS, étant neveu de l'Empereur Othon. Epouvanté de la perte que son oncle avoit faite, dans la bataille qu'il avoit perduë contre Vitellius, il luy en témoigna sa douleur, & fut consolé par Othon, qui le jour avant qu'il se tuât, loüa son affection, & le reprit en même temps de sa timidité. Il fut puni de mort l'an de JESUS-CHRIST 85. sous l'Empire de Domitien, pour avoir celebré le jour de la naissance de l'Empereur Othon son oncle. * Tacite, *Hist.* 2.

M. SALVIUS JULIANUS, Jurisconsulte celebre, natif de Milan dans le II. Siecle, du temps de l'Empereur Adrien, & d'Antonin *le Pieux*, fut plusieurs fois Consul, & fut estimé de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans son Siecle. Il exerça son second Consulat l'an 148. avec C. Bellicius Torquatus. Nous avons de luy divers Ouvrages, dont l'Empereur Justinien a fait l'éloge dans la publication des Instituts. Il fut ayeul ou pere de Didius Julianus, qui fut depuis Empereur. * Spartien, *in Did. Jul. c.* 1. *& in Adr.* Forster, *in vit. Jurisc.* Rutilius, &c.

SALVIUS VALENS, autre Jurisconsulte, vivoit du temps d'Antonin *le Pieux*, vers l'an de J. C. 185. * Rutilius, Jules Capitolin, *in vitâ Anton. cap.* 12.

SALUSSES, Marquisat d'Italie, proche des Alpes, a pour capitale, la ville de Salusses, qui est l'*Augusta Vagiennorum* des Anciens. Elle est située sur une agréable colline, avec un beau Château, & une Eglise Cathedrale qui merite d'être vûë, à cause de sa magnificence. Les autres Villes de ce Marquisat sont Carmagnole, Place importante, qui a tant fait de bruit sous Henry IV. Bargues, Revel, Droner, Cental, Roquesparviere, &c. Le Pô a sa source dans ce Marquisat, au Mont Viso, qui est estimé le plus haut des Alpes. Les Marquis de Salusses ont fait creuser dans ce Roc, à force de fer & de feu, une voûte longue de demi-mille, sous laquelle on peut faire aisément passer les mulets qui portent des marchandises d'Italie en France.

Le Marquisat de Salusses a eu long-temps des Seigneurs particuliers. On prétend qu'ils ont pour tige GUILLAUME, Comte en Italie, qui vivoit en 910. Il fut pere d'ALERAN I. qui obtint l'Investiture du Marquisat de Montferrat, de l'Empereur Othon, l'an 967. On dit qu'il épousa Gerberge, fille de Berenger Roy d'Italie, dont il eut ANTESME, Marquis de Vast qui suit: BONIFACE, Marquis de Busque, de Ponzzon & d'Incise, qui laissa des enfants: GUILLAUME, qu'on

qu'on fait tige des Marquis de Montferrat. ANTESME, Marquis de Vast, &c. fut pere de THETES, Marquis de Vast, de Ceve, de Savonne & Cravesane, qui épousa Helene, Comtesse de Vintimille; d'où vint BONIFACE, Marquis de Salusses, de Busque, de Ceve, de Savonne & de Cravesane. Celuy-ci prit alliance avec Alix de Savoye, fille de Pierre de Savoye, Marquis de Suze. Guichenon prétend que les Genealogistes de la Maison de Salusses ont confondu Alix de Savoye avec Adelaïde de Suze son ayeule. Ils avoüent qu'elle fut femme *de grand prix*, qu'elle fonda le Chapitre de Revel, & qu'elle testa le 5. Octobre de l'an 1125. Le Marquis BONIFACE vivoit encore en 1130. & eut de cette alliance une nombreuse posterité: Mainfroy qui suit: Boniface, Marquis de Cortemille: Hugues, Marquis de Cravesane: Anselme, Marquis de Ceve: Henry, Marquis de Carreto & de Savonne, qu'on fait tige de la Maison de Carreto, Marquis de Savonne, de Final & de Zuccarel: Othon, Comte de Lorette: & Guillaume, Marquis de Busque. MAINFROY, Marquis de Salusses, rétablit les Monasteres de Staffarde & de Caze-neuve en Piémont, & mourut l'an 1175. Le nom de sa femme n'est pas connu; on dit seulement qu'elle étoit Aragonoise de nation. Il en eut MAINFROY II. du nom, mort avant l'an 1197. lequel épousa Alix de Montferrat sa cousine; d'où vint BONIFACE II. Marquis de Salusses. Celuy-ci prit alliance avec Marie de la Tour d'Arborie de Sardagne, & fut pere de MAINFROY III. Marquis de Salusses. Ce Prince épousa en 1233. Beatrix de Savoye, fille d'Amé IV. Comte de Savoye, & d'Anne Dauphine, sa premiere femme. Le Marquis mourut en 1244. & Beatrix prit une seconde alliance avec Mainfroy, surnommé la Lance, fils naturel de l'Empereur Frideric II. & de Blanche d'Aglano. THOMAS, Marquis de Salusses, né du mariage de Mainfroy III. fonda un Monastere de Religieuses de l'Ordre de saint Dominique à Revel, l'an 1291. & mourut en 1299. Il avoit épousé Alix de Ceve, & en eut Mainfroy IV. qui suit: Jean, Seigneur de Dogliani, de la Mante & de Busque, qui laissa posterité: Leonore, mariée à Henry de Carreto, Marquis de Savonne: Ioland, femme d'Opicino Spinola, Patrice de Gennes: & Alix, mariée à Thomas, Comte d'Arondel. MAINFROY IV. Marquis de Salusses, fut en grande consideration, & mourut l'an 1336. aprés avoir épousé en premieres nôces Beatrix, fille de Mainfroy, qui fut Roy de Sicile, & avoir pris une seconde alliance avec Isabelle Doria. Il eut de la premiere, Frideric qui suit; & de la seconde, Mainfroy, Seigneur de Cardé & de Mulassan, Maréchal de Savoye, tige des Seigneurs de Cardé. FRIDERIC I. de ce nom, Comte de Salusses, mourut avant son pere. Il avoit épousé Marguerite de Viennois, fille de Humbert I. Seigneur de la Tour du Pin, & d'Anne Dauphine, Comtesse d'Albon & de Viennois, & laissa THOMAS II. de ce nom, Marquis de Salusses, qui succeda à son ayeul. Ce dernier testa le 15. Août de l'an 1357. & mourut peu aprés, ayant eu plusieurs enfants de Richarde de Cravesane sa femme. FRIDERIC II. l'aîné, fut Marquis de Salusses, & prit alliance avec Beatrix de Geneve d'Anthon, fille d'Hugues de Geneve, Baron d'Anthon, d'où nâquirent Thomas III. qui suit: Hugues, Baron de Montjai: Amedée, Cardinal de Salusses, Evêque de Valence en Dauphiné, dont il sera parlé ci-aprés: Pierre de Salusses, Archevêque de Vienne, mort en 1364. Polie, mariée à François de Carreto, Marquis de Savonne: & Ioland, femme d'Antoine Porto, Marquis de la Val de Trebia. THOMAS III. de ce nom, Marquis de Salusses, mourut fort âgé en 1416. Depuis le Marquisat de Salusses fut uni à la Couronne de France, sur laquelle le Duc de Savoye le prit en 1588. Henry IV. Roy de France échangea ce Marquisat pour la Bresse, &c. en 1600. contre Emanuël Duc de Savoye.

SALUSSES (Amedée de) Cardinal, Evêque de Valence en Dauphiné, étoit fils de Frideric II. Marquis de Salusses, & de Beatrix de Geneve, fille d'Hugues, Baron d'Anthon. Il fut Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Lyon, puis Evêque de Valence, aprés Guillaume de la Voute d'Anduse, & fut créé Cardinal en 1383. par Clement VII. dont il étoit cousin issu de germain. Depuis il abandonna le parti de l'Antipape Benoît XIII. se trouva en 1409. au Concile de Pise, & en 1414. au Concile de Constance, où il eut douze voix pour être Pape. Othon Colonna, qui fut élû sous le nom de Martin V. l'envoya Legat en France, pour tâcher d'établir la paix dans cet Etat, déchiré par les discordes civiles & par les guerres étrangeres. Mais les affaires étoient trop broüillées pour y réüssir. Le Cardinal de Valence à son retour mourut à saint Donat, Paroisse du Diocese de Vienne, le 28. Juin de l'an 1419. Son corps fut porté à Lyon, & fut enterré dans la Metropole de saint Jean, où il avoit fait diverses fondations. * Bousquet & Contelorio, *in vit. Clem. VII.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Colombi, *de Episc. Valent.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Swert, *in Arch. Lugd. &c.*

SALUT, Déesse que les Romains adoroient, & à laquelle ils avoient bâti un Temple sur le Mont Quirinal. L'Empereur Auguste rétablit ce Temple, & l'embellit de nouvelles peintures. La Divinité que les Romains appelloient *la Déesse de Salut*, étoit adorée par les Grecs, sous le nom de *Jupiter Sauveur*. * P. Victor, *in Urbis Region.* Scholiast. Pindar. Dempster. *in Paralipom. ad Rosin. l. 1.*

SALUTS DE MER, civilitez, devoirs & soûmissions que les Vaisseaux se rendent les uns aux autres, ou aux Forteresses devant lesquelles ils passent. Cela ne s'observe que sur la Mer; car sur les Rivieres les Bateaux ne se saluent point: & sur le Rhin, dont les bords appartiennent à plus de trente Princes differents, toute la ceremonie est que les Bateaux qui remontent se détournent, pour faciliter le passage à ceux qui descendent, & sont emportez par le courant de l'eau. On ne croit pas que l'usage des Saluts de Mer soit plus ancien que celuy de l'artillerie; & l'Histoire ne nous en apprend rien avant ce temps-là. Lipse rapporte *Elect. l. 1.* qu'Antoine rencontrant en Mer Domitius Ænobarbus, luy fit abbaisser le voile & les marques de commandement qu'il portoit, & insinuë par-là que les Saluts de Mer ont été en usage parmi les Romains. Mais d'autres disent qu'Antoine dépossedа alors ce Magistrat, & qu'ainsi il luy ôta les marques de sa Dignité, pour l'empêcher de l'exercer, & non pas pour l'obliger à le saluer. Les Saluts de Mer se font en prenant le dessous du vent; en tirant quelques volée de canon; en amenant ou en abaissant les voiles, & en baissant le Pavillon. C'est une maxime de la Mer, que celuy qui rend le Salut, tire toûjours moins de coups qu'on ne luy en a tiré: ce qui se fait méme entre les Vaisseaux des Princes de Dignité égale. Neanmoins les Suedois & les Danois rendent le Salut, sans considerer le nombre des coups du premier Vaisseau, & suivent leur maniere accoûtumée, qui est que les Suedois tirent toûjours deux coups de canon, & les Danois trois. Par tout, le salut ne va jamais au-delà de sept coups, ce qui se tire de plus est un excés de civilité; & si l'on tire des boëtes avec le canon, c'est galanterie, & non pas Salut. Lorsqu'on a baissé les voiles, c'est une marque de soûmission, & ce Salut n'est pas reciproque. Les Vaisseaux Marchands abaissent les grandes voiles, & les Vaisseaux de guerre amenent seulement le perroquet; c'est-à-dire, la plus haute voile du grand mâts. Tous Vaisseaux Marchands sont ordinairement obligez de rendre le devoir aux Vaisseaux de guerre qu'ils rencontrent; neanmoins les Hollandois dans le Traité de 1646. demanderent que devant nos Vaisseaux de guerre ils fussent seulement tenus d'arrêter leur course, pour donner moyen à une Chaloupe de les aller visiter. A l'égard du Salut par le Canon, qui doit être reciproque, l'Histoire nous apprend qu'en 1661. le Comte Brahé, Ambassadeur de Suede en Angleterre, étant sur la riviere de la Tamise, le Roy vint s'y promener. Comme il alloit passer devant les Vaisseaux Suedois, cet Ambassadeur se disposa à le saluer de son canon: mais le Roy luy manda de n'en rien faire, parce qu'il étoit monté sur une Berge, sur laquelle il n'y avoit point de canon pour rendre le Salut; & d'abaisser la voile, au lieu de tirer. Le Salut en baissant le Pavillon est la marque de la plus grande soûmission, parce qu'il semble être fait de la part du Prince, ou de l'Etat dont le Pavillon porte les armes: c'est pourquoy il est défendu par les Ordonnances de France de le jamais amener ou baisser. Les moindres Princes & les Republiques baissent le Pavillon devant celuy d'un plus grand Prince.

Les Anglois prétendent devoir être saluez les premiers en toutes rencontres & par toutes sortes de Vaisseaux, à cause du vain titre qu'ils se donnent de Maîtres de la Mer. Les Venitiens prétendent cet honneur dans leur Golfe, où ils veulent être saluez les premiers; méme par les Vaisseaux du Roy d'Espagne. Les Genois ont eu la méme prétention dans leur Mer, & les Rois de Danemark dans la mer Baltique; mais les Rois d'Angleterre prétendent seuls l'Empire de l'Ocean. La Reine Elisabeth n'eut point cette vanité, puisque cette Princesse allegua que la Mer étoit libre, lorsque l'Ambassadeur d'Espagne tâchoit d'exclure les Anglois des Indes. Pour montrer leur droit, les Anglois rapportent une an-

cienne Medaille où l'on voit ces mots : *Quatuor maria vindico*. Charles I. Roy d'Angleterre fit mettre sur l'éperon du Vaisseau Royal cette même Inscription avec la figure de son Auteur, Edgard Roy d'Angleterre. Cromwel ensuite a voulu se prévaloir de cette même Medaille, & le Roy Charles II. la renouvella. Mais les Historiens Anglois même marquent à quelle occasion cette Medaille fut premierement faite ; & rapportent que cet Edgard ayant vaincu vers l'an 950. le Roy d'Ecosse, & quelques autres petits Rois dans la Province de Galles, & se trouvant par ce moyen maître de toute l'Isle, fit graver cette Medaille, pour montrer qu'il touchoit la mer des quatre côtez de son Royaume ; ce qui peut être dit aussi par les Princes qui sont maîtres de la moindre Isle, & ne tire à aucune consequence à l'Empire de toutes les Mers qui sont dans les quatre parties du monde. A l'occasion de ce Vaisseau où étoit l'Inscription de *Quatuor maria vindico*, & qui fut nommé le Royal Charles ; Heyvordans remarque qu'il fut bâti l'an 1637. & qu'il étoit de 1637. Tonneaux, ce qui le rendoit d'une grandeur énorme. * *Memoires Historiques*.

SALVUS CASSETTA, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. *Cherchez* Cassetta.

SALZBOURG. *Voyez* Saltzbourg.

SAMABUGI, disciple de Cambadagi, établit une nouvelle Secte dans le Japon, encore plus execrable que celle de son Maître : car il ne conseilla pas seulement d'adorer les demons, mais il obligea ses Sectateurs de s'adonner entierement au culte de ces malins Esprits, & de leur bâtir des Temples. *Samabugi* signifie le Soldat des montagnes ; & il fut ainsi appellé, parce qu'il se plaisoit sur les montagnes, & dans les deserts, ce que ses Sectateurs ont imité. * Kircher, *de la Chine*.

SAMACHONITIS ou SEMECHONITIS, Lac qu'on appelle aussi *Eaux de Merom*, au Nord de la mer de Galilée dans la Palestine, a trente stades de largeur & soixante de longueur, & est traversé par le Fleuve Jourdain. Il est presque toûjours à sec pendant l'Eté ; mais il se grossit pendant l'Hiver, lorsque les neiges se fondent & y coulent du Mont Liban. Ce Lac produit des herbes de differentes especes, & de toutes sortes d'arbrisseaux, & même de grands arbres, avec une si prodigieuse fecondité, qu'il a l'apparence d'une forêt assez belle, où les bêtes feroces trouvent des retraites, & fournissent abondamment aux plaisirs de la chasse, dont les grands Seigneurs y vont prendre le divertissement. Ce fut en cet endroit & dans le voisinage de la Ville de Berothie, que Josué, Chef des Israëlites, défit Jabin, Roy d'Asor, & les vingt-quatre Rois des Cananéens. * Jos. 2. Joseph, 5. *Ant.* 2. Liranus, *in Jos.* 1. Brocardus, *Item.* 2. Bredein, Bachius, *Ibidem*. Joannes Eusebius Nieremberg. *Hist. nat. lib. uno. c.* 50.

SAMANDRACHI. *Cherchez* Samothrace.

SAMARATH, nom d'une Secte de Benjans, dans les Indes, qui croyent que leur Dieu, nommé *Permiseer*, gouverne le monde par trois Lieutenants. Le premier, qu'ils appellent *Brama*, a le soin d'envoyer les Ames dans les corps que *Permiseer* luy marque. Le second nommé *Buffiuna*, enseigne le monde à vivre selon les Commandements de Dieu, qu'ils ont écrits en quatre Livres. Il a aussi le soin des vivres, & fait croître le bled, les arbres & les plantes, aprés que *Brama* y a fait entrer l'ame. Le troisiéme s'appelle *Mäis*, & a pouvoir sur les morts, dont il examine les bonnes & les mauvaises actions, pour envoyer l'Ame dans un corps, où elle fait plus ou moins de penitence, selon le bien, ou le mal qu'elle a fait. Lors que la penitence est achevée, *Mäis* presente les Ames purifiées à *Permiseer*, qui les reçoit au nombre de ses serviteurs. Les femmes de cette Secte se sacrifient gayement sur le bûcher de leurs maris ; car elles se persuadent que mourant ainsi, elles vivent avec eux en l'autre monde sept fois autant, & avec sept fois autant de satisfaction qu'elle en ont eu en celuy-cy. Dés que les femmes sont accouchées, on met devant l'enfant une écritoire, du papier, & des plumes, pour marquer que *Buffiuna* veut écrire la Loy de *Permiseer* en son entendement. Si c'est un garçon, on y ajoûte un arc & des fléches, comme un présage qu'il fera sa fortune à la guerre. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

SAMARCAND, Ville capitale de la Tartarie Zagathée, a été autrefois beaucoup plus considerable qu'elle ne l'est presentement ; elle étoit capitale de la Transoxane, & étoit le siege de l'Empire du fameux Tamerland. On la place à cent mille pas de l'Oxus. * Sanson. Baudrand.

SAMARIE (*Samaria*) ville de la Palestine, a été capitale du Royaume d'Israël. Amri, Roy de ce Pays, acheta de Somer ou Semer une montagne en la Tribu d'Ephraim, & y fit bâtir cette ville, qu'il appella du nom du premier possesseur du lieu, Samarie, où il mit le Siége du Royaume d'Israël, vers l'an 3080. du monde, & 924. avant J. C. Bennadab, Roy de Syrie, vint en l'an du monde 3103. & 901. avant J. C. avec un nombre innombrable de soldats assieger Samarie, qui fut réduite à une famine effroyable ; de sorte qu'on y vendoit, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingt sicles, c'est à dire plus de six-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette Histoire si tragique d'une femme, qui convint avec une de ses amies de manger leurs Enfants. On avoit commencé par le sien, & l'autre avoit caché celuy qu'elle devoit donner à son tour. La premiere en fit ses plaintes au Roy Joram, qui desesperé d'un accident si barbare, voulut faire mourir Elisée. Mais le Prophete l'assura que le lendemain à la même heure, la farine & l'orge se donneroit presque pour rien. L'évenement verifia cette prédiction. En 3283. & 721. avant J. C. Samarie fut prise par Salmanasar, Roy d'Assyrie, aprés un siege de trois ans. Ce Prince emmena en captivité les Israëlites, & en leur place y envoya des colonies composées de diverses nations. Chacun y porta son Idole, & tout le pays fut soüillé par des sacrifices abominables. Dieu se servit des Lions qui pour les punir firent une guerre si furieuse aux habitants qu'ils manderent à Salmanasar qu'ils n'y pouvoient plus habiter. Il leur envoya un des Prêtres du vray Dieu, qui avoient été emmenez captifs avec les autres, pour leur enseigner les ceremonies de son culte, & par ce moyen faire cesser le fleau qui désoloit le pays. Mais elle furent mêlées des superstitions de l'Idolatrie ; de sorte que les Samaritains firent une Religion composée de la vraye & de la fausse. Jean Hyrcan, en 3895. du monde & 109. avant J. C. prit & ruïna entierement Samarie, que le Roy Herodes *le Grand*, rétablit depuis. Il la nomma *Sebaste*, en l'honneur d'Auguste ; & l'on dit qu'elle a aujourd'huy le nom de *Naplous*. Long-temps auparavant Sanaballath Gouverneur du pays de Samarie pour Darius Roy des Perses, luy manqua de foy, & prit le parti d'Alexandre contre luy. En recompense de sa trahison, il obtint permission de ce Prince, de bâtir un Temple sur la montagne de Garizim semblable à celuy de Jerusalem ; ce qu'il fit voir être important pour tenir la Judée sous son obéissance, par la division des Samaritains & des Juifs, dans le culte de Dieu. Il établit Souverain Pontife son gendre, appellé Manassés qui étoit frere de Jaddus. Tous les Prêtres qui avoient épousé des femmes étrangeres, aussi-bien que luy, pour éviter la punition de leur faute, se retirerent auprés de ce nouveau Grand Prêtre : & dans les Siecles suivants, Samarie fut l'azile de ceux qui ne pouvoient souffrir la discipline de la Loy. Ainsi se forma le Schisme entre les Samaritains & les Juifs, pour le lieu de l'adoration legitime. Les Samaritains ne sacrifioient point dans le Temple de Jerusalem, & n'avoient aucune communication avec les Juifs pour les ceremonies de la Loy. Ils nioient la resurrection des morts : & de toutes les Ecritures Canoniques, ils ne recevoient que les cinq Livres de Moïse. Depuis, du temps de l'Empereur Zenon, ils commencerent à tourmenter les Chrêtiens, à piller leurs Eglises, à massacrer les Evêques & les Prêtres, & à profaner les choses saintes. L'Empereur les châtia, & leur ôta le Mont Garizim qu'il mit entre les mains des Fideles. Ils souffrirent cette punition ne pouvant pas l'empêcher ; mais ils conserverent toûjours l'esperance de se saisir de ce poste. Sous l'Empire d'Anastase, quelques-uns des plus insolents surprirent la montagne, & tuerent tous les Chrêtiens qu'ils y trouverent. Cette violence fut châtiée par Procope, qui vint de la ville d'Edesse avec des troupes, & qui les punit. Mais du temps de Justinien leur insolence alla jusques à créer un Roy nommé Julien. Ils coururent avec luy tout le pays voisin de Samarie, & firent des désordres épouventables. Car ils brûlerent les Eglises, pillerent les Vaisseaux sacrez, massacrerent les Prêtres, & fricasserent leur chair avec les Reliques des Martyrs, qu'ils trouverent dans les Lieux saints. Justinien ayant appris ces désordres, envoya des troupes contre ces Rebelles qui furent défaits, montrant aussi peu de courage à se défendre contre les gens de guerre, qu'ils avoient montré de fureur contre des personnes qui ne se défendoient pas. Julien, leur Prince, fut pris & brûlé. L'Empereur fit publier contre eux des Loix extrémement severes, qu'il renouvella de temps en temps, pour les contenir dans leur devoir. En

551. l'impuissance les porta à la resolution de feindre de se vouloir faire Chrêtiens. Sergius, Evêque de Cesarée, à qui ils s'étoient addressez, les servit si bien auprés de ce Prince, qui leur donna la liberté de tester, de leguer, & de recevoir des donations, comme les autres personnes de l'Empire. Mais comme leur conversion étoit plûtôt un effet de la necessité du temps, que de leur bonne volonté, ils ne laisserent pas de persecuter encore les Fideles : & subsisterent encore jusques sous le Pontificat de saint Gregoire.

SCHISME DES SAMARITAINS.

Le Schisme des Samaritains commença lorsque Jeroboam ayant distrait dix Tribus, sept d'entre elles se separerent de Juda, & composerent le Royaume d'Israël. Ce Prince craignant que ceux de ses sujets qui iroient à Jerusalem capitale du Royaume, pour les ceremonies de la Religion, ainsi qu'il étoit ordonné par la Loy, ne vinssent à se revolter & à se retirer de son obeïssance, leur permit de sacrifier ailleurs, & leur fit ériger des Temples & des Autels à Bethel & à Dan, où il établit de nouveaux Sacrifices & Sacrificateurs. Depuis lorsque les Samaritains, comme nous l'avons remarqué, eurent été transportez en Medie & en Perse par Salmanazar Roy des Assyriens, ce Prince envoya pour habiter en Samarie à leur place des Chuthéens & autres Gentils, lesquels y établirent la Religion de leurs faux Dieux. Mais le Schisme se forma pleinement entr'eux & les Juifs du temps de Jaddus leur Souverain Prêtre, pendant le regne d'Alexandre *le Grand* : car Manassés son frere ayant épousé la fille de Sanaballath Prince des Samaritains, obtint d'Alexandre la permission d'édifier un Temple à Garizim, semblable à celuy de Jerusalem ; & s'en étant étably nouveau Pontife, éleva Autel contre Autel, & introduisit cette pernicieuse division entre les Juifs. Ils conserverent toûjours les anciens caracteres Hebraïques : car Esdras en donna d'autres aux Juifs aprés la captivité de Babylone, qui avoient des figures differentes, comme le témoigne S. Jerôme *en sa Preface sur le Livre des Rois.*

Il reste encore aujourd'huy des Gens de la secte des anciens Samaritains, qui sont tres-zelez pour la Loy de Moïse, & que les Juifs neanmoins regardent comme des Heretiques, parce qu'ils n'admettent que le Pentateuque pour Ecriture-Sainte, & qu'ils ont des ceremonies differentes. Il y en a à Gaza, à Damas, au Caire & en quelques autres lieux du Levant, principalement à Sichem, qu'on appelle aujourd'huy Naplouse, où ils sacrifioient encore il y a trés-peu d'années, ayant un lieu sur le mont de Garizim, où ils offroient leurs sacrifices. Joseph Scaliger l'ayant appris, écrivit aux Samaritains d'Egypte, & aux Grand Sacrificateur, qui faisoit sa residence à Naplouse. Il leur proposa diverses difficultez, ausquelles ils répondirent ; mais leur réponse ne vint point jusqu'à Scaliger. Elle tomba entre les mains de Genebrard, & ensuite en celles de M. de Peyresc, qui la donna au P. Morin, lequel en fit une traduction Latine, qu'on peut voir dans les Lettres du P. Morin, imprimées en Angleterre sous le titre de *Bibliotheca Orientalis.* M. Simon avoit déja donné au Public, dans le Supplément de sa premiere édition des Ceremonies & Coûtumes des Juifs, le contenu des deux Lettres écrites à Scaliger par les deux Synagogues des Samaritains de Naplouse & d'Egypte. R. Benjamin, qui a parlé de ces Samaritains dans ses Voyages, a remarqué entr'autres choses qu'ils ont des Sacrificateurs qu'ils prétendent être de la race d'Aaron, qui ne se marient jamais qu'avec des femmes de leur famille, afin de ne pas confondre la race Sacerdotale, & qu'ils sacrifient sur le Mont de Garizim, où ils ont un Autel fait de pierres que les Israëlites éleverent, aprés avoir passé le Jourdain. Il ajoûte que ces Samaritains se précautionnent fort pour ne point se soüiller par l'attouchement d'aucun corps mort, ou d'un sepulchre ; qu'ils changent d'habit lors qu'ils vont à la Synagogue, & qu'ils se lavent, avant que de le prendre. Il dit de plus, que ces Samaritains sont de la Tribu d'Ephraïm, qu'ils ont le sepulchre de Joseph fils de Jacob, lequel ils assurent être leur Pere. Outre ce sepulchre, ils montrent ceux de leurs Prophetes, & entr'autres celuy d'Eleazar, & celuy d'Itamar fils d'Aaron, & même celuy de son petit-fils Phinées. Ils conservent aussi une inscription, qu'ils croyent être écrite de la main de ce Phinées fils d'Eleazar, la quinziéme année aprés l'entrée des Israëlites dans la terre de Promission. Les Anglois ont écrit depuis peu d'années à ces Samaritains, qui leur ont fait des réponses assez semblables à celle qu'ils ont faites à Scaliger, si ce n'est que dans leurs Lettres adressées à leurs chers Freres d'Angleterre (car ils ont crû que ceux qui leur écrivoient d'Angleterre étoient de leur secte,) ils témoignent n'avoir plus de Grand Sacrificateur. Leur créance au reste n'est pas infectée des erreurs que les Juifs leur attribuent, comme s'ils étoient dans les sentimens des Saducéens. L'Interprete Arabe Samaritain, qui est dans la Bibliotheque du Roy, a ajoûté à sa Version, des Remarques qui prouvent manifestement le contraire. Car il y reconnoît la spiritualité & l'immortalité de nos ames, aussi-bien que la spiritualité des Anges. Pietro de la Valle a eu quelque commerce avec eux pendant ses voyages dans le Levant, & ce fut luy qui acheta d'eux l'Exemplaire Hebreu Samaritain du Pentateuque, que M. de Sancy, alors Ambassadeur du Roy à la Porte, a rapporté de Constantinople, & qui se conserve dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris. C'est sur ce Manuscrit Samaritain qu'on a imprimé le Pentateuque Samaritain qui est dans la grande Bible de M. le Jay, & que les Anglois ont depuis réimprimé dans leur Polyglotte. Les lettres de ce Manuscrit sont plus belles & plus majestueuses que celles de l'Imprimé. Les Samaritains se vantent d'avoir un Exemplaire de la Loy, écrit par Phinées. Quoy qu'il en soit, il est certain que ceux de Naplouse ont un Exemplaire manuscrit des Livres de Moïse, tres-ancien, & il seroit à desirer que nous eussions une copie figurée de quelques lignes pour en voir les caracteres. Un Grand Prêtre des Samaritains, nommé Eleazar, fit un Livre en 1590. dans lequel il compte cent vingt-deux Grands Pontifes depuis Aaron jusqu'à luy, soûtenant que les Juifs n'ont point de Prêtres de la race d'Aaron. Il ajoûte que les caracteres Samaritains sont ceux dont Dieu se servit pour écrire la Loy qu'il donna à Moïse. * III. des Rois & II. des Paralipomenes, Joseph, *antiq. Jud.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Christoph. Cellarius, *in Collect. Samariticis.* Morin, *Exercit. Samaritanæ.* Hottinger, *Antimorinus.* L. Capelli, *Diss. de Litteris Hebraeorum.* Buxtorfii, *Diss. de iisdem.* M. Simon, Jovet, *Hist. des Religions.*

SAMBALES, petites Isles voisines de la presqu'Isle de Jucatan, dans la nouvelle Espagne, vers les Honduras produisent de l'Ambre gris aussi bon que celuy qu'on nous apporte d'Orient. Quelques Americains tributaires des Espagnols l'y viennent pêcher, & en font la pêche de cette maniere. Lorsque la mer est agitée de quelque tempête, l'Ambre gris est jetté sur le rivage par les flots. Ces gens y viennent aussi-tôt que la tourmente commence, afin de prevenir les oiseaux qui mangent l'Ambre gris dés que le vent est appaisé. Pour le découvrir, ils vont contre le vent, jusques à ce qu'ils sentent l'odeur de l'Ambre, lequel étant frais, en exhale beaucoup, & marchent doucement jusqu'à ce qu'ils l'ayent perduë ; ensuite ils cherchent dans le sable, quelquefois même les oiseaux leur enseignent le lieu en piquant du bec où il est. Lorsqu'ils l'ont trouvé, ils l'amassent, & l'emportent dans leurs habitations sur la côte de la Presqu'Isle de Jucatan, pour le vendre aux Espagnols. * Oëxmelin, *Histoire des Indes Occid.*

SAMBALLATH ou SANABALLATH, Prince des Samaritains, & Lieutenant du Roy de Perse dans la Palestine, obtint d'Alexandre le Grand la permission de bâtir un Temple sur la montagne de Garizim, semblable à celuy de Jerusalem, dont son gendre Manassés fut le premier Grand Prêtre : ce qui fit un Schisme entre les Juifs fideles & les Samaritains. *Voyez* Samaritains. * Joseph, *liv. 11. chap. 8. des Ant. Jud.*

SAMBIQUE, (*Sambicus*) insigne voleur, ayant pillé le Temple de Diane dans l'Elide, Province du Peloponnese, maintenant *Belvedere* dans la *Morée*, & ne voulant pas avoüer son crime, fut mis à la gehenne un an durant, & souffrit de cruels tourments, ce qui a donné lieu au Proverbe : *Endurer plus de mal que Sambique.* * Erasme.

SAMBLANÇAI. *Voyez* Beaune.

SAMBUC (Jean) celebre Medecin, né à Tyrnau ou Dyrn, Ville de la haute-Hongrie en 1531. quitta son païs dés sa jeunesse, pour passer dans les Universitez & Académies d'Italie, de France & d'Alemagne. Il s'adonna non seulement à la Medecine, mais encore à la Poësie, & composa plusieurs Poëmes sur la conduite de la vie, & sur les vertus & les vices. Outre ses Commentaires sur l'Art poëtique d'Horace, on a encore de luy un Recueïl des plus belles pensées de saint Gregoire de Nazianze, & quatre dialogues de l'imitation de Ciceron, avec un discours où il prouve qu'il faut lire à la jeunesse les Orateurs, avec les

Poëtes. On met au rang de ses Ouvrages les plus considerables, son Histoire de Hongrie, qu'il a écrite avec autant d'élegance que de fidelité; depuis le regne de Mathias jusqu'à l'Empire de Maximilien II. Et les Vies des Empereurs Romains, qu'il a données au public, corrigées & augmentées de plusieurs particularitez. Ce sçavant homme a traduit de Grec en Latin, les Livres d'Hesiode, celuy de Theophylacte sur les Actes des Apôtres: de Phedre, de Platon & quelques Oraisons de Xenophon & Thucydide. Il revit avec une exactitude incroyable les Oeuvres de Diogene Laërce, celles d'Hesychius, d'Hephestion, d'Apollonius & de Philon, & les mit au jour, avec quelques Pieces Anecdotes qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Il fut extrêmement consideré à la Cour de l'Empereur Maximilien II. & de Rodolphe II. son fils, où il passa une partie de sa vie en qualité de leur Historiographe & de leur Conseiller, & il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, le 13. Juin 1584. âgé de 53. ans.

SAMBULOS, Montagne de la Mesopotamie, étoit celebre par un Temple dedié à Hercule. Tacite rapporte que ce Dieu des Payens avertissoit dans un certain temps les Prêtres de son Temple, qu'ils eussent à préparer des chevaux chargez de fléches pour aller à la chasse; & que ces chevaux couroient vers un bois, d'où ils revenoient le soir fort fatiguez, & n'ayant plus de fléches. Que la nuit ce même Dieu montroit à ces Prêtres pendant le sommeil, les endroits de la Forêt où les chevaux avoient couru, & où il y avoit beaucoup de gibier par terre que l'on y trouvoit le lendemain. Tacite, *li.* 12. *c.* 13.

SAMGAR, fils d'Anath, & Juge des Israëlites aprés Aod, ne gouverna qu'un an. Nous ne sçavons rien de luy, sinon qu'avec le soc d'une charruë il défit six cents Philistins, vers l'an du monde 2698. & 1306. avant J. C. Juges, 3.

SAMIUS, illustre Chevalier Romain, donna quatre cens mille sesterces à un fameux Avocat nommé Suilius, pour intenter une accusation. Irrité de ce qu'il luy avoit manqué de parole, il l'alla trouver, & aprés luy avoir reproché sa perfidie, se tua de son épée en sa presence.* Tacit. *Annal.* 2.

SAMMAEL: les Docteurs Juifs Cabbalistes appellent Sammaël, le Demon qui seduisit Eve, & le nomment l'Ange de la mort & le Prince des Demons. R. Moïse rapporte ce sentiment de ces Docteurs dans leurs Commentaires allegoriques touchant Sammaël; sçavoir qu'il étoit monté sur le serpent, comme sur un chameau, lors qu'il trompa Eve. Il ajoûte au même endroit, que par Sammaël ils entendent ordinairement Satan qui voulut empêcher Abraham de sacrifier son fils Isaac; & qui tâcha aussi de détourner Isaac d'obéir à son pere. En un mot le Sammaël des Juifs est celuy-là même que nous appellons Satan. C'est pourquoy ils le nomment dans leurs Commentaires allegoriques sur l'Ecriture, le Prince des Diables, & il en est aussi fait mention dans le Targum de Jonathan sur la Genese, où il est appellé l'Ange de la mort. Les Juifs Caraïtes qui ne reçoivent point la Cabbale se mocquent dans leurs Livres de tout ce que les Juifs Rabbanites ont écrit de ce Sammaël. * R. Moïse, dans son Livre intitulé, *More Nevochim*, *part.* 2. *ch.* 30.

SAMMONICUS. *Cherchez* Serenus Sammonicus.

SAMNITES, (*Samnites*) anciens peuples d'Italie, habitoient le païs appellé *Samnium*, où est presentement le Duché de Benevent, l'Abbruze, la Capitanate, la Terre de Labour, & quelques autres. Ils eurent long-temps guerre avec les Romains, qui les soûmirent entierement.

SAMO, Marchand de la nation des Francs, étant sorty de son pays, se mit à la tête des Carinthiens, pour les délivrer de la tyrannie des Huns; ce qui luy succeda fort heureusement. Il fut élû Roy, regna sur ses peuples pendant trente-six ans avec beaucoup de gloire. Ces avantures ont beaucoup d'air de la Fable. * Andreas Bruner, *Virtu. & fortun. Boiorum.*

SAMOGITIE, Province de Pologne entre la Lithuanie, la Curlande, la Prusse Ducale & la mer Baltique, a 35. lieuës Germaniques de longueur, du Levant au Couchant, & a beaucoup moins de largeur. Autrefois elle a été divisée en douze Gouvernements; mais aujourd'huy il n'y en a plus que deux. Ses Villes principales sont Medniky, Rossieme, &c.* Sanson. Baudrand.

SAMOS, (*Samus*) Isle & Ville sur les côtes de l'Asie Mineure, a été nommée diversement, *Parthenias*, *Anthemusa*, *Metamphylus*, *Drusa*, &c. Les Samiens soûtinrent des guerres tres-fâcheuses contre les Ephesiens, qui les chasserent de leur pays, où ils ne se rétablirent que long-temps aprés. Sous la LXXXIV. Olympiade, & vers l'an 441. avant J. C. les Atheniens sous la conduite de Pericles, secoururent les Milesiens contre les Samiens leurs ennemis, qui furent d'abord vaincus. Depuis reprenant courage par la retraite de Periclés, ils se vengerent des Atheniens, marquant avec un fer chaud le front de ceux qu'ils faisoient prisonniers. Quelque temps aprés Periclés assiegea Samos, & aprés neuf mois de siege, força la Ville de se rendre à discretion. Ce fut là où Artemon natif de Clazomene inventa le Belier, la Tortuë, & autres machines de guerre propres à prendre des Villes. Les Samiens soûtinrent d'autres guerres. Cette Isle a donné naissance à la Sibylle Samienne, nommée Herophile, & à divers grands Hommes. La Ville qui avoit été celebre par un Temple de Junon, dans le temps du Paganisme, fut depuis Episcopale sous la Metropole de Rhodes. Aulu-Gelle dit que les Samiens ont été les premiers inventeurs des Vaisseaux de terre; parce que la leur étoit tout-à-fait propre pour ces sortes d'ouvrages. * Aulu-Gelle, *li.* 7. Strabon, Pline, Thucydide, &c.

SAMOSATE (*Samosatha*) Ville de Comagene, dite aujourd'huy *Scemsat*, a été autrefois illustre & considerable, avec Evéché suffragant d'Edesse. C'étoit le lieu de la naissance de Lucien & de Paul de Samosate, Heresiarque.

SAMOTHES, ou *Dis*, que quelques-uns font fils de Japhet, est reconnu pour avoir été le premier Roy des Gaulois. C'est de luy que les Prêtres Gaulois, qui étoient aussi les Theologiens & les Philosophes du pays furent nommez Samothées, ou Samnothées. * Cesar, *li.* 6. *de Bello Gall.* Dupleix, *Memoires des Gaules*, *li.* 2. *ch.* 2.

SAMOTHRACE, (*Samothracia*) maintenant *Samandrachi*, Isle de l'Archipel, vers l'Europe, éloignée d'environ trois lieuës de Terre-Ferme de la Romanie, a au Midy l'Isle de Lemnos, nommée aujourd'huy *Stalimene*. Il y avoit dans cette Isle une Ville fort considerable, bâtie sur une montagne vers l'Orient; mais ce n'est plus qu'un village. On y trouve encore un grand nombre de Port assez commodes, & l'Isle est abondante en mouches à miel & en daims. Elle étoit autrefois celebre par les Dieux Cabires, c'est-à-dire, *les grands Dieux*, que l'on y adoroit.* *Voyez* là-dessus Sam. Bochart, dans son *Canaan*, *lib.* 1. *cap.* 12.

SAMOYEDES, peuples de Moscovie, habitent sur les côtes vers le détroit de Waigats, & vont passer l'Eté dans la terre de Waigats & dans la nouvelle Zamble. Ils sont plus petits que les Zambliens, plus trapus que les Lappons, & ont aussi la tête plus grosse, le visage plat, le nez plus large & camus, presque point de poil, & le teint bazané couleur de terre. Vêtus de peaux de bêtes, le poil tourné en dedans lors qu'il fait froid & en dehors pendant l'Eté; ils ont une espece de capuchon fourré sur la tête & les plus grands Seigneurs ont des bonnets de castors ou de drap. Ils attachent sur la pointe une étoile faite de drap de diverses couleurs, & lors qu'ils saluënt quelqu'un, ils ôtent ce capuchon ou bonnet, en se courbant jusqu'à terre. Le vêtement ordinaire des hommes est un bonnet rond frisé, comme si c'étoit de peau d'agneau, un haut de chausse & une robe de peau d'ours blanc, qui ne leur va que jusqu'aux genoux. Ils sont serrez au dessous du ventre d'une ceinture large de quatre doigts, leurs bas & leur souliers sont de même peau, le poil en dehors, & sous leurs souliers ils ont une espece de patins d'écorce d'arbre long de deux pieds fait en gondole, avec quoy ils marchent fort vîte sur la neige qui est en grande quantité sur les montagnes. Les femmes Samoyedes sont fort agiles, & prennent grand soin d'enseigner leurs enfants à chasser. Elles sont vêtuës comme les hommes, mais elles n'ont point de peau sur leurs épaules, & elles vont à la chasse armées d'un carquois plein de fléches, & d'un arc en main. Ces peuples ont des traîneaux attelez de Rennes, qui sont des animaux approchants de nos cerfs, ils mangent la chair cruë, aprés avoir été quelque temps dessechée à l'air. * Blaeu. *Geograph.*

SAMPIETRO BASTELICA, Seigneur d'Ornano, & Colonel General des Corses en France, étoit luy-même Corse de nation, & a été celebre sous le nom de *Sampietro*. Il fut extrêmement attaché à la France, & improuva par sa conduite, l'humeur changeante des Genois, Maîtres de l'Isle de Corse, qui se soûmirent si souvent à nos Rois, & qui en secoüerent tant de fois le joug. Sampietro avoit été élevé dans la Maison du Cardinal Hippolyte de Medicis, neveu du Pape Clement VII. & servit premierement l'an 1536. en Piémont, où il se signala à la défense de Fossan. Peu aprés il alla en Provence, avec ses troupes Italiennes, & fut pris par les Imperiaux, au combat donné prés de Brignole par M. de Montejan & de Boissi: mais sa prison ne fut pas longue. Il

servit encore en Piémont, & puis en 1542. il accompagna le Dauphin au siege de Perpignan. Ensuite il retourna en Piémont, où il fut blessé au siege de Coni. Il rendit encore de grands services au siege de Landrecies, en 1543. au combat de Vitri en Artois l'an 1544. & en d'autres occasions. Peu aprés la mort du Roy François I. en 1546. il fit un voyage en Corse, où il épousa Vannina d'Ornano, fille unique & heritiere de François d'Ornano, dont la Maison étoit des plus nobles & des plus anciennes de l'Isle. Il prétendit vainement au Generalat des troupes de l'Eglise, vacant par la mort de Pierre Loüis Farnese, qui avoit été assassiné en 1547. Mais l'amitié particuliere que les peuples de Corse avoient pour luy, le rendit redoutable aux Genois, qui resolurent de le perdre. Jean Marie Spinola leur Gouverneur dans cette Isle, l'arrêta dans la Citadelle de la Bastie, où il étoit venu par son ordre avec son beau-pere. On l'auroit fait mourir, si le Roy Henry II. intercedant puissamment pour sa liberté, ne l'eût tiré de ce mauvais pas. Sampietro en conserva une extrême reconnoissance pour la France, & en conçut contre les Genois une haine mortelle. Lorsque la guerre eut recommencé en Italie en 1551. il y vint servir, & fut tres-utile à Octave Farnese Duc de Parme, que le Roy avoit pris en sa protection. Sampietro obtint alors qu'on entreprit la conquête de l'Isle de Corse sous M. de Thermes, qui fut depuis Maréchal de France, & il y fut suivi des plus braves de cette Isle, qui avoient beaucoup de confiance en sa valeur, & qui n'avoient pas sujet d'aimer les Genois. Ceux-cy furent chassez de leurs principales Villes, & le Seigneur d'Ornano ayant été rappellé en France, retourna au mois de Septembre de l'an 1555. en Corse où il continua la guerre. La Paix de Câteau-Cambresis en 1559. & la mort funeste du Roy Henry II. luy firent prendre la resolution de passer à Constantinople, pour y demander du secours. Les Genois luy retenoient tous ses biens, & avoient mis sa tête à prix. Ce fut pendant ce voyage qu'il apprit que la Dame d'Ornano sa femme, qu'il avoit laissée à Marseille, avoit resolu de passer à Genes. Cette nouvelle le mit au desespoir, & luy fit envoyer Antoine de Saint Florent, un de ses domestiques, pour l'en empêcher. On luy avoit persuadé qu'elle pourroit obtenir de la Republique la grace de son mary, & le desir qu'elle en avoit l'avoit portée à cette resolution. Sampietro étant de retour trouva sa femme à Aix. Il la mena à Marseille, & luy dit froidement, qu'elle se devoit préparer à mourir, Vannina s'y disposa avec courage, & demanda pour toute grace à son mari, que puisque jamais autre homme que luy ne l'avoit touchée, elle pût aussi avoir l'avantage de ne mourir que de sa main. On dit que Sampietro mit un genoüil en terre, & qu'il l'appella sa maîtresse, qu'il luy demanda pardon, & qu'ensuite il l'étrangla avec un linge. Une action si barbare, fit grand tort à la reputation de Sampietro, qui retourna dans l'Isle de Corse l'an 1564. & qui fit revolter presque toute l'Isle, bien qu'il n'eût environ que vingt-cinq hommes avec luy, lorsqu'il y arriva. Il remporta divers avantages & prit plusieurs places sur les Genois, qui le firent assassiner par un des siens nommé Vitelli, au mois de Janvier de l'an 1567. Il fut pere d'Alfonse qui suit. ALFONSE D'ORNANO General des Corses, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, apprit le métier de la guerre sous son pere dés l'âge de treize ans; & n'en avoit qu'environ dix sept, lorsqu'il luy porta un secours considerable d'argent en Corse, l'an 1565. Aprés la mort de Sampietro, il vint en France & fut tres affectionné au party des Rois Charles IX. & Henry III. qu'il servit dans la guerre contre les Huguenots; & à celuy du Roy Henry IV. auquel il soûmit les Villes de Lyon, de Grenoble & de Valence, avec d'autres places en Provence & en Dauphiné où il commanda avec réputation. Le Roy voulant recompenser ses services, le fit Chevalier de ses Ordres, Lieutenant General en Dauphiné, & Maréchal de France en 1595. Peu aprés le Maréchal d'Ornano eut la Lieutenance Generale du Gouvernement de Guyenne, & mourut à Paris de la pierre le 21. Janvier 1610. en la 63. de son âge. Son corps fut porté à Bourdeaux, & enterré dans l'Eglise des Religieux de la Mercy, sous une tombe de marbre. Il avoit epousé Marguerite de Ponteves-Flassan, dont il eut 1. Jean-Baptiste d'Ornano, Maréchal de France, qui suit: 2. Henry-François-Alfonse, Seigneur de Mazargues, premier Ecuyer de Gaston de France, Duc d'Orleans, qui prit alliance avec Marguerite de Montlaur, dont il eut Jean-Paul, mort sans avoir été marié: Anne, Comtesse de Montlaur, alliée en 1645. à François de Lorraine, Comte d'Harcourt; & Marguerite, femme de Louis Gaucher Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. 3. Pierre, Seigneur de Sainte-Croix, qui eut des Enfants de N. de Sansac de Lussé sa femme; & entre autres *Jacques*, Marquis de S. Martin; & *Marie* mariée à N. de la Garde, Marquis de Montluc: *Joseph-Charles d'Ornano*, Maître de la Garderobe de Gaston de France, Duc d'Orleans, qui mourut à Paris le 1. Juin de l'an 1670. laissant de Charlotte Perdriel sa femme, Dame de Baubigny, *Jean-Baptiste*, Marquis d'Ornano, & deux filles: 4. Magdelaine, femme de Pierre d'Esparbes, Seigneur de Lussan. JEAN-BAPTISTE D'ORNANO, Comte de Montlaur, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, Colonel General des Corses, & Lieutenant General dans la Province de Normandie, fut élevé l'an 1626. à la dignité de Maréchal de France, aprés avoir été Gouverneur de Gaston de France, Duc d'Orleans. Le Cardinal de Richelieu qui gouvernoit alors les affaires, voulut le retirer du party de Monsieur, par cette élevation. Mais l'attachement du Maréchal pour ce Prince luy fut fatal; car aprés avoir été éloigné de la Cour, il perdit la liberté & la vie. Il fut arrêté à Fontainebleau, & fut conduit au Château de Vincennes, où il mourut avec soupçon de poison, au mois de Septembre de la même année 1626. On publia neanmoins que c'étoit d'une rétention d'urine. Il n'étoit alors qu'en la 42. année de son âge, & ne laissa point d'enfants de Marie, Comtesse de Montlaur, sa femme. Son corps fut porté à Aubenas en Vivarez, où il est enterré.* Paul Jove, Philippini & le Baron de Fourquevauls, Montluc, Paradin.

SAMPSE'ENS. *Cherchez* Elcesaïtes.

SAMSON, Juge & Liberateur des Juifs, étoit de la Tribu de Dan, & fils de Manué. Sa naissance fut annoncée par un Ange à sa mere, qui étoit sterile, & qui reçut ordre de le nourrir comme un Nazaréen, c'est-à-dire, de ne luy point couper les cheveux, & de faire en sorte qu'il ne bût ni de vin, ni de toute autre chose qui enyvre. Il nâquit l'an 2849. du Monde, 1155. avant J. C. & fut doüé d'une force prodigieuse. Un jour il rencontra un Lionceau; & quoyqu'il fût sans armes, il le prit par la gueule, & le déchira en pieces. Quelque temps aprés, retournant par le même chemin, il voulut voir ce jeune Lion qu'il avoit tué, & trouva dans sa gueule du miel que les abeilles y avoient fait comme dans leur ruche. Il en tira le sujet d'une énigme qu'il proposa aux jeunes gens conviez à ses nôces: *La viande est sortie de celuy qui devoroit, & la douceur du fort.* Ils ne purent deviner le sens de cette proposition, que par le moyen de la femme Philistine épouse de Samson, qui le pressa de luy dire son secret, & le trompa. Samson luy témoignant son indignation, la quitta avec colere, & la renvoya à ses parents, qui la donnerent à un autre. Resolu de se venger de cette injure, il prit trois cents renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, & les lâcha au milieu des bleds des Philistins, qui furent reduits en cendres. Les Philistins assemblerent ensuite trois mille hommes pour le perdre, & se jetterent sur les terres de ceux de la Tribu de Juda, qui leur livrerent Sanson. On le menoit lié de deux grosses cordes, il les rompit sans peine; & avec la mâchoire d'un âne, qu'il trouva par terre, il tua mille Philistins, & mit les autres en fuite. Quelque temps aprés ils l'enfermerent dans la Ville de Gaza; mais pendant la nuit, il arracha les portes de la Ville, avec les serrures & les poteaux, & les porta sur ses épaules jusqu'au sommet d'une montagne voisine. Samson seul, leur faisoit plus de maux que tous les Israëlites ensemble. Ne sçachant plus comme s'en défendre, ils gagnerent Dalila femme de mauvaise vie, qu'il voyoit. Cette femme infidele employa si adroitement ses caresses & ses flateries, qu'elle luy arracha son secret; & ayant appris que sa force résidoit en ses cheveux, elle les luy coupa, & le livra aux Philistins. Ils luy creverent les yeux; & l'ayant chargé de chaînes, le mirent dans une étroite prison, & le condamnerent à tourner la meule. Lorsqu'ils faisoient quelque festin solemnel, ils avoient accoûtumé de le faire venir pour se divertir en luy faisant mille outrages. Un jour qu'ils étoient tous assemblez, Samson, à qui la force étoit revenuë avec les cheveux, ayant embrassé deux colomnes qui soûtenoient la salle, les ébranla de telle sorte, que la voûte l'accabla en tombant, & avec luy toutes les personnes qui s'y trouverent. Ainsi mourut cet homme dont la force étoit prodigieuse, vers l'an 2887. du Monde, & 1117. avant J. C. dans la 20. année de son gouvernement. En mourant, l'Ecriture remarque qu'il tua plus de Philistins qu'il n'avoit fait pendant sa vie.* Juges, c. 13. 14. 15. 16. Joseph l. 5. ant. Jud. Usser, in Annal.

S. SAMSON, Evêque de Dol, né l'an 495. étoit fils d'un Seigneur Breton nommé Ammon, & fut élevé sous la conduite de Saint Hidulte, Abbé d'un celebre Monastere dans la Grand'Bretagne, appellée depuis Angleterre. Lorsqu'il eut achevé ses études, il prit l'habit de Religieux en cette Abbaye, & passa en un autre Monastere gouverné par S. Pyron, dans une Isle assez avancée en mer. Aprés avoir été dix-huit mois Abbé, il se démit du gouvernement de cette Maison, & se retira dans un vieux Château, d'où il sortoit les Dimanches & les Fêtes pour aller celebrer la Messe dans l'Eglise du Monastere, & assister à l'Office Divin. Ensuite il fut élu Archevêque d'Yorck : mais aprés avoir gouverné cette Eglise pendant quelques années, voyant qu'une partie du peuple de son Diocese étoit mort de la peste, & que le reste avoit été massacré par les Saxons, il repassa la mer pour se rendre dans la Bretagne ou Armorique, avec Saint Magloire & Saint Maclou, qui étoient ses parents, & quelques autres Chrétiens. Lorsqu'il fut arrivé en son pays, il y bâtit un Monastere auprés d'un Château nommé Dol, où est maintenant la Ville du même nom. Commore Comte de Leon & de Cornoüaille assassina Jonas Roy de Bretagne; & Saint Samson vint demander du secours à Childebert Roy de France, pour remettre sur le Thrône Judwal fils du défunt, & legitime heritier de la Couronne. Il obtint ce qu'il demandoit; & Judwal aidé des François vainquit le Tyran Commore, & se rétablit dans ses Etats. Ce Prince, par motif de reconnoissance, fit de grandes donations au Monastere de S. Samson, & sollicita le Pape Pelage I. de l'ériger en Evêché, à quoy consentirent tous les Evêques de Bretagne. Ce Souverain Pontife accorda la demande du Roy Judwal, & envoya le *Pallium* à saint Samson. Depuis ce temps-là les Prélats qui luy ont succedé en ce Siege, ont long-temps prétendu le droit de Metropolitain dans la Bretagne, & l'usage du *Pallium*; mais le Pape Innocent III. qui fut élevé au Pontificat l'an 1198. declara que S. Samson avoit été simplement Evêque de Dol, bien qu'à cause de sa dignité d'Archevêque d'York, il luy eût été permis de se servir des ornements de cette Dignité. Ses Successeurs neanmoins retiennent encore la Croix qu'ils font porter devant eux dans leur Diocese, & qu'ils font servir de timbre à leurs Armes. En 559. S. Samson assista au Concile tenu à Paris; & y refusa de prendre un appartement que le Roy luy avoit fait preparer dans son Palais, aimant mieux se retirer dans le Monastere de saint Vincent, nommé depuis saint Germain des Prés. Dés lors saint Samson fit une si étroite alliance entre ce Monastere & le sien, que les Religieux de saint Vincent envoyerent tous les ans du vin à ceux de Dol, qui de leur côté leur fournirent de la cire pour le service de leur Eglise; usage qui a subsisté long-temps aprés. Sitôt que le Concile eut été terminé, saint Samson âgé de 64. ans retourna en Bretagne, où sa Sainteté éclata par quantité de miracles. Enfin il rendit son esprit à Dieu le 28. Juillet 607. âgé de 112. ans. Son corps fut transporté de l'Eglise Cathedrale de Dol, lorsque les Normands firent une irruption en France par la Bretagne, sous le Regne du Roy Charles *le Chauve*, dans le IX. Siecle. Alors l'Evêque de Dol, & l'Evêque de saint Malo se refugierent à Paris, & emporterent avec eux les Reliques de S. Samson, de saint Magloire, & de saint Maclou, qu'ils mirent en dépôt dans la Chapelle Royale du Palais, où est aujourd'huy l'Eglise Paroissiale de saint Barthelemy. Bien-tôt aprés le Prince Hugues *le Grand*, Comte de Paris, fonda prés de cette Chapelle un Monastere de Religieux de l'Ordre de saint Benoît, sous le nom de saint Magloire : mais depuis, ces Religieux se retirerent avec les Corps de saint Samson, de saint Magloire, & de saint Maclou, dans la ruë saint Denys, d'où ils allerent ensuite s'établir au Fauxbourg saint Jacques, en la Maison qui appartient maintenant aux Peres de l'Oratoire. * Surius, *au 28. Juillet*. Histoire Monastique d'Occident.

SAMSON, Prêtre Heretique d'Ecosse vers lan 748. nioit la necessité du Baptême, & s'imaginoit que l'imposition des mains de l'Evêque suffisoit pour délivrer du peché originel. * Baronius, *A. C.* 748.

SAMSON, Abbé de Cordouë dans le IX. Siecle, confessa courageusement la Foy Catholique devant les Rois Infideles; & écrivit pour les Chrétiens une Apologie, dont Ambroise Morales fait mention, *in Schol. ad lib. 1. Memor. SS. Eulog.* Cet Abbé mourut en 890. * Baronius, *in Annal.*

SAMSON, (Richard) Anglois, fut en faveur auprés de Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui le fit Doyen de sa Chapelle, & peu de temps aprés luy donna l'Evêché de Lichfield & de Coventry. Par complaisance pour le Roy, il écrivit contre la Primatie du Pape, un Livre qui fut condamné; mais il se retracta aprés la mort de ce Prince, & souffrit ensuite beaucoup jusqu'à la fin de sa vie, pour la défense de la Foy Catholique. Il mourut l'an 1555. pendant la Regence de la Reine Marie avec Philippes, Roy d'Espagne. Ce Prélat a écrit sur les Pseaumes de David sur saint Paul aux Romains, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SAMUEL, Prophete, Juge & Gouverneur d'Israël, étoit fils d'Elcana, Levite, & d'Anne qui étoit sterile, & nâquit l'an du Monde 2848. & 1156. avant J. C. Il fut consacré à Dieu, & élevé dans le Temple avec Heli, qui étoit Souverain Prêtre. Pendant ce temps Dieu le favorisa d'une revelation, par laquelle il apprit ce qui devoit arriver à la famille du Grand-Prêtre. Les menaces du Seigneur furent executées, l'Arche fut prise par les Philistins, & Samuël succeda à Heli, l'an 2888. du Monde, 1116. avant J. C. & le 40. de son âge. Les Philistins renvoyerent l'Arche, qu'il fit mettre dans la maison d'Aminadab; ensuite dequoy il eut un soin extrême de retenir les Israëlites dans le culte du vray Dieu. Samuël vieillissant, avoit établi ses Enfants Juges d'Israël; mais ils gouvernerent avec tant de violence, que le peuple ne les pouvant plus souffrir, pressa Samuël de leur donner un Roy. Aprés avoir gouverné 21. an, il sacra Saül, par ordre de Dieu, mais les Philistins unis avec les Tyriens vinrent attaquer le nouveau Roy; Dieu fit combattre pour leur défense les foudres & les tempêtes : de sorte que les Idolâtres prenant la fuite, furent défaits par ceux dont ils croyoient la défaite infaillible. Les desobéissances de Saül irriterent Dieu, & le firent rejetter du thrône. Ce malheur toucha si fort Samuël, que l'Ecriture dit qu'il le pleuroit tous les jours de sa vie. Dieu l'en reprit, & luy commanda d'aller oindre David pour Roy. Samuel mourut peu aprés, c'est-à-dire, vers l'an 2947. & avant J. C. 1057. âgé d'environ 98. ou 99. ans. Le Saint-Esprit fait luy-même son éloge dans l'Ecclesiastique, & sa memoire est en si grande veneration, que l'Eglise la celebre dans ses Menologes & ses Martyrologes le 20. Août. Saint Jerôme écrit que son corps fut transporté à Constantinople, sous l'Empire d'Arcadius; & Procope ajoûte que Justinien luy éleva un tombeau magnifique. Quelques-uns croyent qu'il a écrit le Livre des Juges, celuy de Ruth, outre une partie du premier des Rois. * *Consultez* ce Livre, S. Jerôme, *cont. Vigil.* Procope, *liv. 4. des bât. de Justin* S. Isidore, *l. 6. Orig. c. 2.* & Usser, Sponde, *in annal. vet. Test.* Bellarmin, &c.

SAMUEL, Prince des Bulgares, aprés avoir gagné une bataille contre l'Empereur Basile, fut ensuite défait l'an de J. C. 1013. par cet Empereur qui fit arracher les yeux à quinze mille soldats prisonniers de guerre. Il n'en épargna qu'un seul par centaine auquel il laissa un œil, pour pouvoir conduire les autres en leur pays. Cet étrange spectacle toucha si vivement Samuël, que peu de jours aprés il en mourut de déplaisir. Son fils Gabriel ne luy survécut que d'une année. * Volaterr. *in Anthrop. l. 23.* Zonar. *Tom. 1.*

SAMUEL, Juif de Maroc en Afrique, dans le XI. Siecle, se fit baptiser, & ensuite écrivit aux Juifs, dont il condamnoit l'endurcissement, une Epître de la venuë du Messie, dont nous avons diverses éditions. Samuël declare qu'il écrit mille ans depuis la prise de Jerusalem par Titus; ce qui nous fait connoître qu'il vivoit en 1070. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Simler, &c.

SAMUEL BEN TSARTSA, sçavant Rabbin, a écrit un Livre de *Hurim*, ou éclaircissement sur les Commentaires de R. Aben-Esra, sous le Titre de *Mekor haim, Source de vie*, imprimé à Mantouë en 1559. Comme Aben-Esra est un des Juifs qui a expliqué le plus à la lettre l'Ecriture-Sainte, & que son stile est concis, ce Rabbin y apporte de grands éclaircissements, & ne s'attache pas même tellement à son Auteur, qu'il ne rapporte le sentiment de plusieurs autres, & qu'il n'explique aussi de luy-même quelques endroits difficiles de l'Ecriture. * M. Simon.

SAMUEL BEULAN. *Cherchez* Beulan.

SAN DOMINGO DE LA CALÇADA, ou SAINT-DOMINIQUE DE LA CHAUSSE'E, petite Ville d'Espagne dans la Castille la Vieille, proche de Najara, n'est remarquable que par l'Histoire d'un Coq & d'une Poule, dont on ne doute point en Espagne, quoique selon toutes les apparences elle soit fabuleuse. On dit qu'un Pelerin de saint Jacques ayant été condamné à être pendu pour un vol, dont il étoit innocent, fut laissé à la potence comme mort, & y vécut long-temps, jusqu'à ce que son pere l'alla redemander au Juge, qui se raillant de ce bon homme, dit qu'il croiroit

que son fils étoit vivant, quand il verroit le Coq & la Poule qui étoient dans un bassin sur sa table, ressusciter avec leurs plumes. Cela, dit-on, se fit aussi-tôt; de sorte que le Juge alla luy-même détacher le garçon. Ce qui est de surprenant, c'est que ce conte passe tellement pour une verité constante, que l'on a mis une potence arborée au haut de l'Eglise, sur les tuiles du Chœur. Au dessus d'un Autel qui est à main gauche, il y a une niche fermée d'une grille de fer, où l'on voit un Coq & une Poule blanche en vie, que les bonnes gens croyent être le même Coq, & la même Poule qui ressusciterent. Ils en demandent des Plumes qu'on leur donne.* Bertaut, *Journal du Voyage d'Espagne. Voyez* Calzada.

SAN-DONATO, petit Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, est le lieu que les Anciens appelloient *Forum Appium. Voyez* l'Article *Appius Herdonius.* * Leandre Alberti.

SAN-FIORENZO, en Latin, *Fanum sancti Florentii*, Ville d'Italie dans l'Isle de Corse aux Genois, est située sur la côte Septentrionale avec un assez bon Port, & des fortifications considerables, & est prise par quelques Auteurs pour la *Canelata* de Ptolomée. Elle est à six ou sept mille de la Bastia, & à neuf ou dix de Capo Canela. * Sanson Baudrand.

SAN-IAGO, ou SAINT-JACQUES, Isle d'Afrique, & la principale de celle du Cap-Verd, a une Ville de même nom, avec titre d'Evêché, & est soûmise aux Portugais. Elle a environ 45. lieuës de longueur, 10. de largeur, & 95. ou 100. de circuit. Il y a une grande quantité de Sel. François Drac, Anglois, prit & ruina la Ville de San-Iago en 1585. On l'a depuis reparée. * Daper, *Description de l'Afrique.* Sanson.

SAN-IAGO, ou SAINT-JACQUES DE CHILI, Ville de l'Amerique Meridionale, & capitale du Royaume de Chili, avec Evêché suffragant de la Plata, est située prés du Fleuve Maipe, au pied des Monts Andes; & Valparaise est son Port. La Conception étoit autrefois la capitale de Chili. * Laët. Sanson.

SAN-IAGO, ou S. JACQUES DEL ESTERO, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Tucuman, est capitale du pays, située vers le Fleuve Estere, avec siege du Gouverneur & d'un Evêque. * Laët. Sanson.

SAN-IAGO, ou SAINT-JACQUES, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans l'Isle de Cuba, avec Evêché suffragant de saint Domingue, est dans la partie Orientale de l'Isle, avec un excellent Port, & en a été autrefois la capitale. On assure que depuis peu elle n'a que le second rang, & que la Havane a le premier, parce que c'est le sejour ordinaire du Gouverneur de l'Isle. * Laët. Sanson.

SAN-IAGO, ou S. JACQUES DE GUATIMALA. *Cherchez* Guatimala.

SAN-JUAN DE PUERTO RICCO. *Cherchez* Puerto Rico.

SAN LUCAR DE BARRAMEDA (*Fanum Sancti Luciferi*) Ville d'Espagne dans l'Andalousie à 15. lieuës de Seville, est située à l'embouchure du Guadalquivir. Quelques Auteurs la prennent pour la *Lux dubia* de Strabon. Elle est grande, quoique sans murailles, & est bordée de quelques rochers qui rendent son Port redoutable aux navires qui y abordent. Il y a la Tour de l'Or à l'embouchure de ce Port, un Château sur une éminence. Saint Lucar a de jolies Eglises, & une grande Place ornée d'une belle Fontaine, dont le bassin est de marbre blanc. * Merula. Sanson. Baudrand.

SAN-MAGNO, Principauté du Royaume de Naples, dans la Province Citerieure. * *Consultez* Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

SAN-MARINO, Ville & petite Republique d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique. * *Voyez* saint Marin.

SAN-SALVADOR, Ville capitale du Bresil dans l'Amerique Meridionale, est située sur la côte Septentrionale du Golfe, appellé par les Portugais, *Bahia de todos los Santos.* Le nom de ce Golfe luy fut donné l'an 1500. par Manuël Pigneiro, Portugais, qui étant battu d'une effroyable tourmente, y vint heureusement échoüer le jour de la Toussaints. Pour rendre graces à Dieu, il donna le nom de *Baye de tous les Saints* à ce Golfe, & imposa celuy de *San-Salvador* à la Ville qu'il y bâtit. Elle est située environ à deux cens toises de son Port, sur le sommet d'une hauteur, qui est tellement escarpée du côté qui regarde la Mer, qu'elle est inaccessible de ce côté-là. Pour y porter les Marchandises il les faut guinder en haut par des gruës ou machines, que l'on y a faites exprés; ou bien il faut tourner derriere cette éminence, & gagner une avenuë du côté de la plaine. Les Eglises y sont belles & entretenuës avec beaucoup de propreté, principalement la Cathedrale & celle du College des Jesuites. Les Convents des Carmes & des Cordeliers y sont aussi remarquables. La Ville fut érigée en Evêché l'an 1550. & depuis en Archevêché, qui a pour suffragants Olinda de Pernambuco, San-Sebastien de Rio de Janeiro, San-Luis de el Maranhan. Le Vice-Roy qu'on envoye de Portugal pour le Gouvernement du Bresil, loge dans le Château de saint Antoine; c'est-là où se tient l'Audience Royale, c'est-à-dire, la suprême Jurisdiction du pays. Le Bureau de la Doüane est étably dans un grand corps de logis, qui est bâti de Pierre, à la difference des maisons de la Ville, qui ne sont que de bois, aussi-bien que celles qui sont bâties sur le rivage, au pied de la hauteur, & qui servent la plûpart de magazins. Le 9. de May de l'an 1623. les Hollandois surprirent la Ville, la pillerent, & mirent le feu à ses magazins. Le butin y fut grand, & donna lieu à la desertion de la plûpart de leurs soldats qui s'y étoient enrichis. Le Roy d'Espagne, pour lors Roy de Portugal, ayant appris cette surprise, y envoya 7500. hommes sous la conduite de Dom Frederic de Tolede, qui obligea les Hollandois de la rendre par composition, ne l'ayant pas gardée un an entier. Les Portugais, pour éviter de pareilles surprises, ont construit un Fort entre la mer & les magazins, & un autre appellé *Tapagepo*, qui commande aux avenuës. Le Port est encore défendu par quantité de Tours & de redoutes, & la Ville a été fermée de murailles. * Davity, *de l'Amerique.* Laët. Sanson.

SAN-SALVADOR, Ville capitale du Royaume de Congo en Afrique, est située dans la Province de Pemba, & se nommoit autrefois Congo, comme le Royaume. On l'appelloit aussi Ambas ou Banze, qui en langage du pays signifie capitale & residence des Rois. La pieté des Portugais les obligea à luy donner le nom de San-Salvador, en reconnoissance d'une memorable victoire que le Ciel accorda à 36. de leurs soldats, qui s'étant joints à quelques troupes du pays, en faveur du Roy de Congo, gagnerent une grande bataille sur une armée nombreuse de rebelles, commandez par le frere de ce Roy, & soulevez pour chasser du Thrône le possesseur legitime, à cause qu'il s'étoit fait Chrétien. La Ville est située sur une montagne à 18. lieuës de la Mer, & est d'une grande étenduë & bien peuplée. Ses maisons sont *Isolées*, c'est-à-dire, détachées l'une de l'autre; en sorte qu'on peut tourner à l'entour de chacune. Comme la pierre du pays est tellement remplie de veines, qu'elle se met en poudre lorsqu'on la taille, on y bâtit les maisons avec du bois & des branches d'arbres liées l'une avec l'autre, par un peu de terre mêlée avec de la chaux. Son Eglise Cathedrale qui porte le titre d'Evêché est bâtie de pierre qu'on a fait venir d'ailleurs. Dans le pays il n'y a que cette Eglise & celle d'Ambas, qui soient bâties de pierre, & cette derniere fut édifiée par les soins de Sosa, Ambassadeur auprés du Roy de Congo, pour le Roy de Portugal, l'an 1459. Cette Ville étoit autrefois un lieu ouvert, mais depuis peu on luy a donné une enceinte des mêmes materiaux qui servent à bâtir les maisons. L'enceinte est en terrasse, qui forme un rempart flanqué par des Tours soutenuës par de grosses pieces de bois. De loin il semble que l'ouvrage soit de pierre. Un Ingenieur Portugais avoit entrepris de la fermer de murailles & d'y faire venir de la pierre par la riviere qui y passe au pied; & comme cette riviere n'est pas navigable, parce que son canal est coupé par quantité de rochers qui la traversent en trois endroits, il prétendoit faire sauter ces rochers par l'effet de la mine & des fourneaux; mais il ne put executer ce dessein; & le projet de la nouvelle enceinte s'évanoüit aprés beaucoup de dépense. * Marmol, *de l'Afrique, T. III.* Davity, *de l'Afrique.*

SAN-SALVADOR, Ville de la Province de Guatimala, dans la nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale, est à sept lieuës du Port nommé Acaxutla, où abordent tous les Navires qui viennent de la Nouvelle Espagne. Ils s'y déchargent, & se rechargent de Cacao, & d'autres fruits. Le Terroir de San-Salvador produit plusieurs arbres qui rendent du baume, que les Sauvages recueïllent l'Eté, aprés avoir legerement brûlé l'écorce du tronc: mais les Espagnols le laissent couler de luy-même. Cet arbre porte des fruits semblables aux amandes, dans lesquelles il y a un suc jaune comme de l'or. A quelques lieuës de San-Salvador, on voit un grand Vulcan qui ne jette plus de flammes, parce que la matiere en est consommée.* Laët. *Histoire du nouveau Monde.*

SAN-SEVERINO, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone, avec Evêché. S. SEVERINO, Ville & Principauté du Royaume de Naples. * Leandre Alberti.

SANAGAR. *Cherchez* Samgar.

SANCERRE, Ville & Comté de France dans le Berry, en Latin *Sacrum Cereris* ou *Sacro Cesarinum*, fut prise par les Huguenots pendant la guerre de la Religion du XVI. Siecle. Claude de la Châtre, Gouverneur de Berry, l'assiegea; & ayant reduit les Habitants à une faim extrême, emporta la Place en 1573. On démolit le Château & les autres Fortifications de cette Ville, qui est située sur une petite colline, le long de la riviere de Loire. Nous avons l'Histoire de ce siege, composée par Jean de Lery, *in Octavo*.

SANCERRE, (Loüis de) Chevalier, Seigneur de Charenton, de Bomez, de Condé, & de Lusy, rendit de grands services au Roy Charles V. qui l'honora du Bâton de Maréchal de France l'an 1369. Il fut frere d'armes du Connêtable du Guesclin, avec le Seigneur de Clisson, & le seconda dans ses conquêtes de la Guyenne. Depuis il eut le commandement des Armées du Roy en ce païs-là l'an 1381. contre les Anglois, sur lesquels il remporta plusieurs avantages. Sancerre eut aussi le commandement de l'avantgarde de l'armée conjointement avec le Connêtable de Clisson, à la bataille de Rosebec, donnée l'an 1382. contre les Flamands; & ensuite retourna en Guyenne s'opposer aux entreprises des Anglois en 1383. & en 1385. Aprés la mort du Comte d'Eu, il fut pourvû de la Charge de Connêtable de France, le 16. Juillet de l'an 1397. En 1398. il marcha contre le Captal de Buch au Comté de Foix, & traita avec luy pour l'en faire sortir. Il mourut le 6. jour de Février l'an 1402. à l'âge de 60. ans. Son corps fut porté à saint Denys en France, où ses obseques furent faites en presence des Ducs d'Orleans & de Bourgogne, & des principaux de la Cour. Il fut enterré au côté gauche de la Chapelle du Roy Charles V. sous une tombe plate. * *Histoire de France*, Godefroy, Pere Anselme.

SANCHE, Roy de Leon & des Asturies, succeda à son frere Ordogno en 956. & fut surnommé *le Gros*, parce qu'il étoit si chargé de graisse, qu'il étoit incapable de rien faire. Pour se défaire de cet embonpoint qui l'incommodoit, il conti nua la Treve qu'il avoit avec Abderame, Roy de Cordouë; & étant allé en cette Ville, il y trouva des Medecins qui le degraisserent parfaitement. Ses sujets se revolterent contre luy, & mirent sur le Thrône Ordogno, fils d'Alphonse IV. dit *le Moine*. Sanche le chassa, defit les Maures qui l'étoient venu attaquer dans sa Ville capitale, reduisit à la raison quelques-uns de ses sujets rebelles; & n'ayant pas voulu faire mourir le Chef de ses revoltez, fut empoisonné par cet Ingrat dans une pomme, aprés 12. ans de regne, l'an 967. Ramire III. luy succeda. * Turquet & Mariana, *Hist. d'Espagne*.

SANCHE I. Roy de Castille, est le même que le Roy de Navarre III. de ce nom, dit *le Grand*. Ferdinand luy succeda au Royaume de Castille, & fut pere de SANCHE II. qui regna six ans & demi. Il étoit frere de Garcias Roy de Galice; d'Alphonse Roy de Leon; & d'une sœur Dame de Zamora. Sanche déthróna le premier; contraignit le second de s'enfermer dans un Monastere; & fut tué en assiegeant Zamora en 1072. SANCHE III. fils aîné d'Alphonse VIII. dit *le Bon*, luy succeda en 1157. & ne regna qu'un an & onze jours. SANCHE IV. fils d'Alphonse X. Roy de Leon & de Castille, avoit fait la guerre à son pere avec tant de fureur, que le Pape Martin IV. l'excommunia. Il usurpa le Royaume sur ses deux neveux, Alphonse & Ferdinand, qui étoient fils de son frere aîné Ferdinand, & de Blanche de France, fille aînée du Roy saint Loüis. Sanche regna seul en 1284. fut surnommé *le Brave*, & mourut en 1295. aprés 11. ans de regne, laissant Ferdinand IV. pour successeur. * Mariana, *Hist. d'Esp*.

SANCHE I. de ce nom, Roy de Navarre, surnommé *Garcias*, étoit fils de Garcias Innigo. Il épousa deux femmes; & de la seconde nommée Tuta, il eut Garcias, qui luy succeda, & fut pere de Sanche II. qui suit.

SANCHE II. fut surnommé Abarca, à cause d'une sorte de chaussure qu'il affectoit de porter. Ce Prince qui succeda à son pere Garcias II. l'an 925. remporta plusieurs victoires sur les Maures. Aprés un regne de 37. ans, il fut tué dans une bataille contre les Castillans, & laissa la Couronne à son fils Garcias III. surnommé *le Trembleur*.

SANCHE III. dit *le Grand*, succeda à Garcias III. son pere, & regna sans obstacle sur tous ses Etats. Ce fut un Prince vertueux, & dont la valeur soûtint avec éclat la Couronne qu'il possedoit. Il avoit épousé Nuña, fille aînée de Sanche Garcias, Comte de Castille, laquelle le rendit maître de cet Etat, & le fit pere de Garcias, qui luy succeda dans la Navarre; de Ferdinand, qui fut Roy de Castille; & de Gonçalve ou Gonzalez, qui eut le Royaume de Sobrarbe & de Ripagorça en partage. Dom Ramir, qui étoit son fils naturel, devint Roy d'Aragon. Sanche, à cause de sa fortune & de son courage, fut surnommé *le Grand*, & prit la qualité de Prince des Espagnes. Bermond ou Vermond, Roy de Leon, qui avoit épousé la cadette de Nuña, luy voulut disputer la Castille. Mais il fut battu, & perdit une partie de ses Terres, qui resterent à Ferdinand, fils de Sanche, qu'on maria à une sœur de Veremond. Ce Traité rétablit le calme dans les Etats du Roy de Navarre, qui fit diverses fondations pieuses. En allant voir des Reliques qui étoient à Oviedo, il fut tué dans ce voyage qu'il faisoit à pied, & en homme privé, l'an 1034. Garcias IV. son fils, Roy de Navarre, fut pere de SANCHE IV. qui commença de regner en 1054. Il fut déthrôné par son cousin germain SANCHE V. fils de Ramir I. Roy d'Aragon, en 1074. D'autres assurent que ce fut par son propre frere, qui le tua en bataille; & que Sanche-Ramir ne fut que le Tuteur de ses fils. Quoiqu'il en soit, ce SANCHE-RAMIR fut Roy d'Aragon, & pere de Pierre I. Roy d'Aragon & de Navarre, qui eut pour successeurs ses freres Alphonse & puis Ramir, dit *le Moine*, tiré de l'Abbaye de saint Pons. Sanche-Ramir fut tué au siege d'Huesca le 4. Juin 1094. Garcias V. fils de Ramir de Monçon, & petit-fils de Ramir-Calahorre, frere de Sanche IV. recouvra la Navarre en 1134. & étant mort à la chasse d'une chute de cheval, eut pour successeur en 1150. SANCHE VI. dit *le Sage*. Il soûtint diverses guerres contre ses voisins; & aprés un regne de 43. ans, mourut à Pampelune le 27. Juin 1194. SANCHE VII. dit *le Fort* ou *l'Enfermé*, étoit son fils, & luy succeda. Il fut deposé & mis en prison; où il mourut sans enfants en 1234. Berengere, l'une de ses sœurs, fut mariée à Richard Cœur-de Lion, Roy d'Angleterre, duquel elle n'eut point d'enfants. La cadette nommée Blanche, épousa Thibaud V. Comte de Champagne, & fut mere de Thibaud V. Roy de Navarre, aprés son oncle Sanche VII.* Gabriel Chapuis, André Favin, & Mayerne Turquet, *Histoire de Navarre*. De Marca, *Hist. de Bearn*. Oihenart, *not. utriusq. Vascon*.

SANCHE I. de ce nom, Roy de Portugal, succeda à son pere Alphonse I. en 1185. & aprés s'être signalé contre les Rois ses voisins & contre les Maures, mourut en 1212. âgé de 58. ans. Il laissa de sa femme Douce, fille de Raimond Berenger, Comte de Barcelone, Alphonse II. qui suit: Ferdinand, qui fut Comte de Flandres, du chef de sa femme Jeanne, fille de Baudoüin, Empereur de Constantinople, &c. Alphonse II. fut pere de SANCHE II. surnommé *Capel*. Les Sujets de ce dernier, mécontents de sa lâcheté, & de l'humeur hautaine de sa femme, appellerent en Portugal Alphonse, frere de Sanche, qui étoit en France, où il avoit épousé Mahaud, Comtesse de Boulogne. Il continua la posterité; & le malheureux Sanche chassé de ses Etats, mourut à Tolede en 1248. âgé de 45. ans.

SANCHES, (François) des Brosses, en Latin, *Sanctius Brocensis*, étoit le plus celebre Grammairien d'Espagne, vers la fin du XIII. Siecle. Lipse l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Espagne. Scioppius disoit que c'étoit un homme divin, celuy de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit, est le Traité *des causes de la Langue Latine* ou *de la Minerve*. C'est par-là qu'il s'est acquis le titre de pere de la Langue & de Docteur de tous les gens de Lettres. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette Profession; & entr'autres ceux de *l'Art de parler & de la maniere d'interpreter les Auteurs*. * Nicol. Antonio, *Biblioth. Hisp*.

SANCHONIATHON, Historien de Phenicie, natif de Beryte, & non de Tyr, vivoit du temps de Gedeon, Juge d'Israël, vers l'an du monde 2759. & 1245. avant J. C. Son nom ne signifie pas, comme l'a crû Theodoret, *ami de la verité, mais zele de la Loy*. Il écrivit en Phenicien une Histoire qui contenoit en neuf Livres, l'ancienne Theologie, & l'Histoire des Antiquitez de Phenicie, & la dédia à *Abibal* Roy de Beryte. *Philon* de Biblos, qui vivoit du temps d'Adrien, la traduisit en Grec. Il nous reste quelques fragments de cette version dans Porphyre, *de l'abstinence de la chair des animaux*, & dans la *Préparation Evangelique* d'Eusebe. Si l'on en croit Sanchoniathon, son Histoire étoit tirée des Registres

ſtres & des Inſcriptions Hieroglyphiques des Temples de la Phenicie & de l'Egypte, & il avoit auſſi conſulté *Jerombal*, Sacrificateur du Dieu *Jao*, que *Sam-Bochart* a conjecturé être *Jerubaal*, ou Gedeon. *Voyez* ſon *Canaan*, *Lib.* 2. *c.* XVII. où il traite au long de Sanchoniathon, *H. Dodwel*, ſçavant Anglois, a fait un petit Livre en ſa Langue, où il apporte quantité de raiſons, pour faire voir que cette Hiſtoire de Sanchoniathon n'a jamais exiſté; & que quelques Philoſophes qui ont écrit en Grec, ont fabriqué une Verſion prétenduë de cet Hiſtorien, & ont travaillé à la faire valoir. Son Livre a été imprimé à Londres en 1681. & eſt intitulé: *A diſcourſe concerning Sanchoniathon's Phœnician Hiſtory*. M. du Pin dit que cet Auteur a été inconnu à tous les Anciens. Que Porphyre eſt le premier qui ait cité cette Hiſtoire des Pheniciens, qui eſt pleine de fictions; qu'il a pris de la Geneſe ce qu'il dit de l'origine du monde & des premiers hommes; que ce qu'il écrit de l'Æora & du premier né, a rapport aux reveries des Valentiniens. Il dit auſſi qu'il tire pluſieurs choſes des fables des Grecs: c'eſt ce qui montre évidemment que l'Auteur de cette Hiſtoire ne peut pas avoir vêcu du temps de Semiramis. * M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſ.*

SANCTES PAGNINUS, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit de Lucques, & avoit une grande connoiſſance des Langues Orientales, de l'Hebraïque, de l'Arabique, & de celle des Chaldéens. Il fit une Traduction fidele de toute la Bible; ce que perſonne n'avoit bien executé depuis ſaint Jerôme. Nous avons encore de luy, *Iſagoge ad ſacras litteras. Theſaurus linguæ ſanctæ*, &c. Quelques Auteurs, comme Leandre Alberti, Abraham Buccholcer, &c. ont crû que Sanctes Pagninus mourut en 1536. mais il eſt ſûr que ce ne fut qu'en 1541. qu'il finit ſes jours à Lyon, où il faiſoit imprimer ſes Ouvrages, & où il fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre. * Sixte de Sienne, *Bibl. Sac.* Leandre Alberti, *deſc. Ital. & de vir. illuſt. Domin.* Sponde, *A. C.* 1541. *n.* 13. Poſſevin, Geſner, &c.

SANCTIUS, Grammairien. *Cherchez* Sanches.

SANCTORIUS, Medecin. *Cherchez* Santorius.

SANCTUS ou SANCUS, Dieu des Sabins. *Cherchez* Sabus.

SANDANIS, Seigneur Lydien, voulut perſuader à Crœſus de ne pas entreprendre la guerre contre les Perſes; mais ce Prince negligea ſes avis, & s'en répentit dans la ſuite: car l'évenement de cette guerre luy coûta la perte de ſon Royaume & de ſa liberté. * Herodot. *Lib.* 1. *c.* 71.

SANDERUS (Jean) de Gand, Medecin de l'Empereur Charles V. fut tres-eſtimé par ſa ſcience & ſa pieté, & aprés la mort de ſa femme, fut Chanoine de ſaint Bavon. Il a écrit quelques Ouvrages, & eſt mort dans le XVI. Siecle.

SANDERUS (Antoine) petit-fils du précedent, nâquit à Anvers, où ſes parents ſe trouverent par hazard en 1586. Depuis, ayant étudié à Oudenarde, à Doüay & à Louvain, il ſe diſtingua par la beauté de ſon genie, & par ſon aſſiduité au travail. Aprés avoir gouverné dans le Dioceſe de Gand, quelques Egliſes, en qualité de Curé, il s'employa pour la converſion des Heretiques, & ſur tout des Anabaptiſtes. Quelque temps aprés il fut Chanoine d'Ipre, & enſuite Ecolâtre, ou Theologal de Teroüane. Le public luy eſt obligé d'un grand nombre d'Ouvrages en Vers & en Proſe, tels que ſont, *Flandria illuſtrata. Elogia Cardinalium. De Claris Antoniis. Hagialogium Flandriæ. De Scriptoribus Flandriæ. De Gandavo*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

SANDERUS (Nicolas) Anglois, natif du Comté de Surrey, Dioceſe de Wincheſter, dans un âge tres-peu avancé, fut Profeſſeur Royal en Droit Canon dans l'Univerſité d'Oxford, où il parut avec éclat. Quelque temps aprés, lorſque la Religion Catholique eut été bannie du Royaume, Sanderus, qui la ſoûtenoit avec zele, s'exila luy-même, & ſe retira à Rome. Il y reçut la Prêtriſe, y prit le Bonnet de Docteur, & ſuivit le Cardinal Hoſius au Concile de Trente. Depuis il accompagna enſuite le même Cardinal en Pologne; & à ſon retour, fut Profeſſeur en Theologie à Louvain, où il compoſa ſon excellent Ouvrage, *De viſibili Monarchiâ Eccleſiæ* en VIII. Livres. Le Pape Pie V. le fit venir à Rome; & depuis Gregoire XIII. l'envoya Nonce en Eſpagne, & puis en Irlande, où il mourut dans un bois, vers l'an 1582. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, il en a compoſé divers autres: *De Schiſmate Anglicano. De Eccleſia Christi*, &c. * *Conſultez* Piſſeus, qui étoit fils d'une fœur de Sanderus, *de illuſt. Angl. Script.* &c. Burnet, *Critique de l'Hiſtoire des Revolutions de Varillas.*

SANDIUS (Chriſtophle) Gentilhomme Polonois Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, & l'un de ſes Secretaires d'Etat, ſur la fin du XVI. Siecle, fut chaſſé, parce qu'il faiſoit profeſſion de l'Arianiſme. Il fut pere de celuy qui ſuit.

SANDIUS (Chriſtophle) Arien, natif de Konigſberg, dans la Pruſſe, & mort à Amſterdam l'an 1680. eſt Auteur de la Bibliotheque des Anti-Trinitaires, qui parut en 1684. à Freiſtadt. C'eſt un Catalogue des Ecrivains Sociniens, & des Ouvrages qu'ils ont compoſez. L'ordre qu'il y a gardé eſt Chronologique, & non Alphabetique. Il y rapporte les Ouvrages de chacun, les differentes éditions & traductions qui s'en ſont faites, & ſouvent l'occaſion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des Fragments, & touche pluſieurs particularitez de la Vie de l'Auteur; mais il a mis au rang des Sociniens quelques perſonnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'Ouvrage eſt poſthume, d'autres perſonnes que Sandius, qui y ont mis la main, y ont pû faire quelques Additions. On a encore de luy *Nucleus Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, qui eſt un Recueïl de tout ce qu'il y a dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, concernant les Ariens: *Interpretationes Paradoxa in Joannem, de Origine Animæ: Scriptura ſanctæ Trinitatis Revelatrix.* Il a été plus verſé dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique que les autres Sociniens; ſes Remarques Critiques ſur les Hiſtoriens Latins de Voſſius, ſont une preuve de ſa Litterature.

SANDOVAL (Bernardin de) Chanoine de l'Egliſe de Tolede, ſortoit d'une illuſtre Famille de Caſtille, fut Chancelier de l'Univerſité de Tolede, que ſes ancêtres avoient fondée. Ses ennemis luy diſputerent ſa naiſſance. Il appella de cette injuſtice à Rome, où il mourut, laiſſant en Eſpagnol deux Traitez, l'un du devoir d'un bon Prêtre, & l'autre de la conſolation de ceux qui ſont détenus dans les priſons. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

SANDOVAL (François) Duc & Cardinal de Lerme, s'acquit les bonnes graces de Philippes III. Roy d'Eſpagne, & fut le plus chery de tous ſes Favoris. Ce Roy luy fit donner le Chapeau de Cardinal, & luy confia enſuite le gouvernement de l'Etat. Ce fut par le credit de Sandoval que Roderic Calderon parvint à ſa grande fortune. * *Hiſt. des Favoris Anc. & Mod.*

SANDROCOTTUS, Roy. *Cherchez* Androcottus.

SANG de JESUS-CHRIST, Ordre Militaire de Mantouë, fut inſtitué par Vincent IV. Duc de cet Etat, l'an 1608. en l'honneur du Sang du Sauveur du monde. La premiere ceremonie s'en fit le jour de la Pentecôte de la même année, dans la Chapelle du Château, où le Cardinal Ferdinand de Mantouë créa Chevalier le Duc ſon pere, enſuite dequoy ce Duc en créa quinze autres dans l'Egliſe de ſaint André. Le Pape Paul V. approuva cet Ordre, dont le Collier eſt compoſé d'ovales; les unes en long, où ſont écrits ces mots, *Domine probaſti me*; les autres en large, où eſt repreſenté un creuſet dans le feu. Au bout de ce Collier pend une ovale, où ſont repreſentez deux Anges tenant un Calice couronné, avec trois goutes de ſang & ces mots: *Nihil hoc triſte recepto.* * Sponde, *A. C.* 1608. *n.* 5. Aubert le Mire, *Orig. Ord. equeſt. li.* 2. *c.* 6.

SANGAR, ZAGARI, ou SAGARI, ou ACADA, Fleuve de l'Aſie Mineure ou Natolie, eſt celuy que Ptolomée nomme *Sangaris*, Pline, *Coralius*, & d'autres *Angarius*. Il a ſa ſource en Phrygie, dans les Monts Dindymiens, prés du Bourg de Sangia, reçoit diverſes Rivieres, entr'autres le Garippe ou Gallus, paſſe à Angouri ou Ancyre, & ſe décharge dans la Mer Noire. * Ptolomée, Pline, *li.* 6. *c.* 1. Strabon, Sanſon, Claudien, *li.* 2. *in Eutrop.*

SANGLAYES: nom que l'on donne aux Chinois, dans les Iſles Philippines. * M. Thevenot, *Tom. II.*

SANGUIN (Nicolas) Evêque de Senlis, de l'ancienne Famille des Sieurs Sanguin de Paris, fut nommé à l'Evêché de Senlis par le Roy Loüis XIII. ſur la démiſſion de François, Cardinal de la Rochefoucauld, & fut ſacré à Paris l'an 1623. En 1628. il fonda à Senlis le Monaſtere de la Préſentation de la Sainte Vierge, ſous la Regle de ſaint Auguſtin; & établit les Jeſuites en cette même Ville l'an 1638. Il mourut d'apoplexie étant dans le Louvre, âgé de 73. ans, l'an 1653. * Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.*

SANGUINACCIUS (Joannin) Medecin de Padouë, jugeoit de la qualité d'une maladie cachée, en regardant le viſage du malade, ſans en demander d'autres ſignes. Il fut accuſé d'Hereſie & de Magie; & n'ayant pû ſe diſculper devant les Juges de Rome, fut relegué à perpetuité dans l'Iſle de Malte. * Scardeoni, *Hiſt. Patav. li.* 2.

SANGUINACCIUS (Nicolas) Philosophe & Theologien, natif de Padouë, & issu d'une tres-noble Famille qui porte ce nom, mourut en 1618.* Thomasini, *Illust. Viror. Elog.*

SANGUINAIRES : surnom de quelques Anabaptistes, qui dans le XVI. Siecle, bûvoient du sang humain, en faisant leurs serments.* Lindan.

SANHEDRIN, mot Hebreu, est pris du Grec συνέδριον. *Synedrion*, qui signifie *Consessus*, c'est-à dire, Assemblée de gens assis, ou de Juges. Il y avoit plusieurs Sanhedrins dans la Palestine, qui dépendoient tous du Grand Sanhedrin, dont le siege étoit à Jerusalem. Tous les Rabbins, & la plûpart des Docteurs Chrétiens croïent que l'établissement du Grand Sanhedrin fut ordonné de Dieu à Moïse, par ces paroles du Livre des Nombres (*ch. 11. v. 16.*) *Assemble soixante & dix hommes d'entre les Vieillards d'Israël, &c.* & que celuy des autres Jurisdictions fut commandé par ces paroles du Deuteronome (*ch. 16. v. 18.*) *Tu établiras des Juges & des Maîtres dans toutes les Portes des Villes que le Seigneur te donnera, afin qu'ils jugent ton peuple avec équité.* Il est vray que ce fut alors que le Sanhedrin eut une authorité souveraine : mais si on le considere sans cette authorité, il est certain qu'avant l'institution faite par Moïse, il y avoit des Assemblées de Vieillards pour connoître des affaires du peuple. Il en est fait mention dans l'Exode, *c.* 3. Les Juges du Sanhedrin furent appellez Vieillards ou Senateurs, parce qu'on ne choisissoit que ceux à qui l'âge avoit donné la prudence necessaire pour cette fonction. Quant au nom de Sanhedrin, il fut depuis emprunté des Grecs par les Talmudistes. La Sainte-Ecriture nous fait voir en plusieurs endroits, que ces Juges devoient être pour la plûpart, de la Tribu de Levi, c'est à dire, Prêtres & Levites : mais que l'on devoit aussi y admettre ceux des autres Tribus, qui étoient illustres par leur pieté & par leur science, *Paralipom. ch* 19. *v.* 8. Le Grand Prêtre présidoit ordinairement au Sanhedrin, quoique cet honneur ne fût pas précisément annexé au Pontificat : car les Historiens Juifs marquent des Princes du Senat ou Sanhedrin, qui n'étoient pas Souverains Pontifes. Quelques-uns disent que les Prêtres & les Laïques qui avoient place dans le Sanhedrin, ne faisoient qu'un corps, & jugeoient tous sur quelque matiere que ce fût : de sorte qu'il n'y avoit point deux sortes de causes, les unes de la Jurisdiction des Prêtres, & les autres reservées aux Laïques, *Deuteron. ch.* 17. & *II. Paralipomenon*, *ch.* 19. Il est neanmoins ordonné dans la suite du même Chapitre 19. des Paralipomenes, qu'Amarias Pontife présideroit dans les choses qui regardent Dieu, & que Zabadias, Prince de la Maison de Juda, auroit l'Intendance de celles qui regardent le Roy : mais on dit que le sens de ce passage est, qu'Amarias donneroit conseil pour les choses de la Loy, & Zabadias pour ce qui concerne les affaires Civiles, & Politiques. Outre les Prêtres, les Levites & les plus notables des autres Tribus, qui composoient le Sanhedrin, nous apprenons de Joseph qu'il y avoit encore des Scribes. Grotius & H. de Valois croyent que ces Scribes tenoient lieu d'Assesseurs, pour donner conseil aux Juges dans les choses de la Loy, dont ils avoient une intelligence particuliere. D'autres jugent que ces Scribes n'étoient que les Greffiers du Sanhedrin ; & qu'ils n'étoient reçus dans le Senat des Juifs qu'en cette qualité, ou qu'en celle de Senateurs, lorsque leur science & leur merite les faisoit choisir pour etre du nombre des Juges. Il faut remarquer que le Prince du Senat n'étoit pas compris dans le nombre des Soixante & dix Vieillards ou Senateurs, & qu'ainsi le Sanhedrin étoit composé de soixante & onze Juges. Le Président étoit appellé *Nassi*, c'est-à-dire Prince : & le plus ancien des Senateurs, qui tenoit la seconde place, se nommoit *Ab bethdin*, c'est-à-dire, le P. du Consistoire. Le Lieu de ce Senat fut premierement étably à Silo, Bourg auprés de Jerusalem, où se tenoient les Assemblées publiques : mais peu de temps aprés il fut fixé à Jerusalem, dans le Temple du côté du Midy, en une Salle lambrissée, qu'on appelloit *Lischat-baggazith*, c'est à-dire, le Conclave de Pierres, & que les Talmudistes nomment Basilique.

L'autorité du Sanhedrin a été tres-differente, suivant la difference des temps. Sous les Juges du peuple Hebreu, le Sanhedrin connoissoit des grandes affaires ; & les Juges, à proprement parler, n'avoient que le commandement des Armées comme Chefs de la Republique. Du temps des Rois Juifs, le Sanhedrin n'étoit pas moins puissant que le Prince même. C'est pourquoy on y portoit certaines causes dont les Rois ne connoissoient point. Ces Princes n'eurent pas même entrée dans le Senat, excepté David, & ceux de sa race, lesquels étant plus doux & plus moderez que les Rois d'Israël, laissoient aux Senateurs une entiere liberté d'opiner. Pendant la Captivité de Babylone, le Senat retint son autorité parmi les Juifs, & jugea même à mort, s'il en faut croire les Auteurs Hebreux, qui assurent que les Senateurs avoient reçu ce pouvoir des Rois de Babylone, ou de Perse. Aprés cette Captivité, les Rois de Perse confirmerent aux Juifs la Puissance souveraine, & libre exercice de la Judicature. Ils en joüirent jusqu'au regne d'Antiochus, lequel ayant reduit la Ville de Jerusalem sous son obeïssance, s'efforça de détruire la nation des Juifs, aussi-bien que l'autorité de son Senat. Mais aprés que les Machabées eurent rétabli l'exercice de la Religion & de la Judicature, le Sanhedrin devint si puissant, que le Sceptre étoit conferé dans la Chambre lambrissée où les Senateurs s'assembloient. Ce Senat se maintint à peu prés dans cet état florissant jusques à Pompée. Lorsque ce General eut subjugué la Judée, & l'eut reduite en forme de Province Romaine, la splendeur du Sanhedrin commença à diminuer. Gabinius Président de Syrie établit quatre Sieges de Justice dans la Judée : & bien que ces Sieges fussent inferieurs au Sanhedrin, ils luy ôterent neanmoins la connoissance de beaucoup d'affaires. Les autres Présidents affoiblirent ensuite le plus qu'ils pûrent, l'autorité du Senat Juif, qui perdit enfin la puissance du glaive, vers le temps d'Auguste. C'est ce que les Juifs declarerent eux-mêmes dans la Passion de Nôtre-Seigneur, lorsqu'ils dirent, *qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne*. Aprés que les Romains eurent ôté au Sanhedrin la puissance de juger à mort, Herodes ruina l'ordre des Elections, & renversa toute la Police de ce Senat. Il fit mourir tous les Senateurs, excepté Sameas, & éleva à cette dignité qui bon luy sembla, sans garder aucune formalité.

A l'égard de l'état du Sanhedrin, depuis Auguste jusques à Tite qui détruisit la Ville de Jerusalem, les Rabbins assurent, suivant une tradition reçuë parmi eux, que quarante ans avant la destruction du Temple, le Senat sortit de *Lischat baggazith*, & passa au *Chanoth*, ou Boutiques de la Montagne du Temple, puis en d'autres lieux de la Ville : Qu'il alla ensuite à Jabné ou Jasné, d'où il se retira à Oscha, & successivement à Sephathan, à Bethsaarim, à Tiporis, & à Tiberiade. Mais ces transmigrations ne se trouvent que dans les Talmuds ; les anciens Livres, comme ceux de l'Ecriture-Sainte, & de Joseph, ne les marquent point & parlent au contraire d'une maniere qui fait juger que le Senat Juif ne sortit jamais de Jerusalem. En effet nous voyons dans l'Evangile, que quand Nôtre Seigneur fut condamné, les Juges de ce Senat étoient à Jerusalem : & Joseph, dans *ses Antiq. li.* 20. dit que saint Jacques fut condamné à mort par le Sanhedrin, en l'absence du Président Romain.

Outre le Grand Sanhedrin, il y avoit encore à Jerusalem deux petits Synedres, dont chacun étoit composé de vingt-trois personnes, selon les Rabbins. L'un étoit au Mont du Temple, ou autrement à la Porte de Susan : & l'autre à la Cour d'Israël, ou autrement à la Porte de Nicanor. Les Juifs appelloient *Mont du Temple*, la premiere Cour qu'on rencontroit avant que d'entrer dans l'interieur du Temple. Les Payens, les Excommuniez, & les Impurs pouvoient venir dans cette Cour ; mais il ne leur étoit pas permis de passer outre. Ensuite étoit la Cour des femmes, puis la *Cour d'Israël*. Il devoit y avoir un semblable Synedre de vingt-trois Juges, dans chaque lieu où se trouvoient six-vingts Habitants ou plus. Ce nombre de vingt-trois Juges est marqué par les Rabbins ; mais Joseph ne parle que de sept Magistrats, & de quatorze Levites, qui ne font que le nombre de vingt-un, & il semble que l'on doit preferer son autorité à celle des Talmudistes. Rabbi Jochanan dit, que pour être reçû dans le Sanhedrin, il faloit sçavoir soixante-dix Langues : & Rabbi fils de Maimon, dit qu'il en faloit du moins entendre plusieurs, pour n'avoir pas besoin d'Interprete. Mais les Etrangers ne frequentoient pas beaucoup la Judée, & les Juges n'étoient obligez tout au plus, que de sçavoir la Langue Grecque & la Latine. Ainsi ils ne devoient pas être Πολύγλωττοι, sçavants en plusieurs Langues, comme l'assure Seldenus, aprés Rambam. Il y avoit encore parmi les Juifs une autre sorte de Sanhedrin, composé de trois Juges seulement : & cette sorte de Jurisdiction étoit pour les lieux où il y avoit moins de six vingts Habitants. On n'y pouvoit point condamner à mort, car pour cela il faloit au moins vingt & un Juges. Pour être reçu dans le Sanhedrin, soit dans le Grand, ou dans les autres, il falloit être Juif originaire. L'Ordination du Senateur ou Juge se faisoit par l'imposition des mains, en disant ces paroles, *Je*

vous ordonne, soyez ordonné : & quelquefois par une Lettre qu'on envoyoit à celuy qui avoit été élû, en y inserant ces mêmes mots : *Je vous ordonne, soyez ordonné*. Les Rabbins disent que Moïse est Auteur de la premiere sorte d'Ordination ; & que le Rabbin Juda, fils de Baba, (qui vécut jusqu'au regne d'Adrien,) inventa la seconde en faveur des Absents.

Il faut ajoûter icy quelques particularitez touchant l'autorité du Grand Sanhedrin. Outre qu'il avoit droit de connoître de toutes les grandes affaires, c'étoit de l'avis & du consentement de cette Assemblée qu'on élisoit un Roy, avant que la Royauté fût hereditaire, & le Roy ne pouvoit entreprendre de guerre pour l'agrandissement de ses Etats, sans l'agrément de ce Senat. Il appartenoit à cette Cour de juger un Pontife, une Tribu tombée dans l'apostasie, ou un faux Prophete. Le Cardinal Baronius dit même que le Senat des Juifs étoit au dessus du Roy, & qu'il pouvoit le juger. Il en rapporte l'exemple du Roy Herodes qui fut appellé en Justice devant le Sanhedrin. Joseph, *Antiq. li.* 14. *ch.*17. Mais Herodes n'étoit encore que Gouverneur de Galilée, & non pas Roy des Juifs. S'il y a des Rabbins qui ayent attribué ce pouvoir au Sanhedrin ; c'est parce qu'ils ont toûjours été ennemis des Rois, & tres-jaloux de leur liberté. Il s'en est trouvé neanmoins parmi eux qui ont été assez amis de la verité, pour reconnoître que le Roy ne dépendoit que de Dieu seul, & n'étoit pas soûmis au jugement du Senat. En effet, les passages du Deuteronome & des Paralipomenes, qui marquent fort en détail toutes les Prérogatives du Senat, ne parlent jamais de celle de juger les Rois : & nous ne lisons dans aucun endroit de l'Ecriture-Sainte, qu'il y en ait eu qui ayent été citez devant ces Juges pour rendre compte de leurs actions. M. Simon remarque, qu'aprés que les Juifs furent retournez de Babylone à Jerusalem, ils tinrent une de ces grandes Assemblées, qui selon eux, fut composée de douze Notables, ausquels Esdras, surnommé *le Scribe*, présida en qualité de Chef, & où se trouverent les Prophetes Aggée, Zacharie, Malachie, & quelques grands Hommes inspirez de Dieu ; comme Daniel, Nehemias, Mardochée, Zorobabel, Azarias, Misaël & Ananias. Il ajoûte qu'il n'y a rien eu de plus élevé dans la Republique des Hebreux, que ce Sanhedrin qui avoit le pouvoir, comme parlent les Juifs, de faire *Sajeth latthora, une haye à la Loy*, parce qu'il étoit le maître de l'expliquer selon qu'il jugeoit à propos. C'est en ce sens que R. Moïse appelle le Sanhedrin, *fondement de la Loy de bouche, & la colomne de la veritable doctrine*. Ceux qui refusoient de s'y soûmettre, étoient considerez comme des rebelles & des excommuniez. Quelques Protestants ont crû que Moyse n'avoit étably ce Sanhedrin, que pour son temps. *Voyez* la Réponse de M. Simon à quelques Theologiens de Hollande, imprimée à Rotterdam en 1686. où il examine assez au long les raisons de ces Protestants ; ce qu'il a aussi continué de faire dans sa Réponse à la défense de ces Theologiens de Hollande, imprimée au même endroit en 1687. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne*. Selden, *de Synedriis*. M. Simon, *Supplément aux Ceremonies des Juifs : Réponse aux Sentiments des Theologiens de Hollande : Replique au P. Simon*.

SANLECQUE, (Jacques de) natif de Cauleu dans le Boulonnois en Picardie, s'appliqua dés son jeune âge, à l'Art de tailler les Poinçons, & de frapper les Matrices qui servent à faire les caracteres de l'Imprimerie ; en quoy il surpassa tout ce que l'industrie de ses prédecesseurs avoit produit de rare dans l'Europe. C'est ce qui fut cause, qu'aprés avoir fait une exacte recherche de tous les plus habiles de son temps, on le trouva seul capable d'imiter en ces sortes de caracteres, les écritures des Langues Syriaque, Samaritaine, Armenienne, Chaldéenne & Arabique, pour l'impression de la Bible Royale, dont l'édition fut faite à Anvers. Il y réüssit avec une satisfaction universelle, & aprés avoir employé 75. ans à rendre dans son Art un service si utile au public, il mourut à Paris en sa 90. année, le 20. Novembre 1648.

SANLECQUE, (Jacques de) fils de celuy dont nous venons de parler, né à Paris, s'appliqua fort à l'étude des Langues. Il sçavoit l'Hebraïque, la Grecque, la Latine, l'Angloise, l'Alemande, l'Espagnole & l'Italienne ; & avoit un genie si extraordinaire pour la Musique, qu'il sçavoit joüer de toutes sortes d'Instruments, sans avoir appris d'aucun Maître, quoiqu'il fût dans le dessein de ne s'appliquer qu'aux Sciences, voyant neanmoins que son pere n'avoit point de successeur dans son Art qui le rendoit si recommandable, il embrassa cette Profession, & y réüssit en peu de temps d'une maniere si surprenante, qu'il embellit même quelques Ouvrages de son pere. Il entreprit aussi de tailler des Poinçons, & de faire des Matrices pour toutes sortes de Notes, soit de Chant, soit de Musique, dont il a laissé des épreuves d'un travail inconcevable. S'attachant neanmoins plus fortement que jamais à l'étude des Sciences, il ruïna sa santé, & mourut à Paris dans la 46. année de son âge, le 23. Decembre 1660. Il avoit un fils qui à l'âge de 7. ans sçavoit le Latin, le Grec, l'Hebreu, & un peu de Philosophie ; la mort arrêta le cours de ses études, lorsqu'il n'avoit que neuf ou dix ans. Le Pere Louis de Sanlecque, Chanoine Regulier, si connu par les belles Poësies qu'il a fait dans sa jeunesse, & si distingué par sa profonde érudition, est frere de cet admirable enfant.

SANNABALLATH. *Cherchez* Samarie.

SANNAZAR, (Jacques) se fit nommer *Actius Sincerus Sannazarus*, par l'avis de Jovius Pontanus, qui avoit aussi changé de nom, selon la coûtume des Sçavants de son Siecle. Il tiroit son origine de Saint Nazaire, lieu situé dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin, & prit naissance dans la Ville de Naples, où son esprit luy acquit les bonnes graces du Roy Frideric. Lorsque Frideric ayant perdu l'esperance de remonter sur le Thrône, eut choisi la France pour sa retraite, où le Roy Louis XII. luy donna le Duché d'Anjou en 1501. Sannazar l'accompagna, & luy témoigna sa fidelité jusqu'à la mort de ce Prince en 1504. Il retourna ensuite en Italie, s'appliqua aux belles Lettres, & excella dans la Poësie Latine & dans l'Italienne. Son Poëme *de Partu Virginis*, de l'Enfantement de la Vierge, est un Ouvrage fort estimé des Sçavants. Comme il étoit naturellement d'une humeur gaye, & enjoüée, il se faisoit souhaitter dans toutes les compagnies, & il étoit si galant, que même en sa vieillesse, il paroissoit avec les habits & l'air d'un jeune Courtisan. Le déplaisir qu'il eut de ce que Philibert, Prince d'Orange, General de l'Armée de l'Empereur, avoit ruïné sa Maison de campagne, luy causa une maladie qui le mit au tombeau en peu de jours, l'an 1530. Avant que de mourir, il apprit que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, ce qui luy fit dire ces paroles : *Je mourray content, puisque Mars a puny ce barbare ennemy des Muses*. Cet excellent homme fut enterré dans l'Eglise d'une métairie qu'il avoit au pied du Posilipe. Il fit mettre son tombeau derriere l'Autel, quoiqu'il y eût au dessus les statuës d'Apollon & de Minerve. Pour remedier à cette profanation, on a mis au dessus de la statuë d'Apollon, le nom de *David*, & au dessus de celle de Minerve celuy de *Judith*. On dit que Sannazar se trouva un jour en la presence de Frideric, Roy de Naples, où quelques Physiciens s'entretenoient de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vûë. Voyant que l'un tenoit pour l'odeur du fenoüil, l'autre pour le verre, il dit qu'il n'y avoit rien qui rendît la vûë meilleure que l'envie, parce qu'elle faisoit voir les choses plus grandes qu'elles n'étoient. On a imprimé ses Poësies Latines à Amsterdam en 1689.* Paul Jove, *in ejus vita*. Mabillon, *in T. I. Mus. Italic*. Isaac Bullart, *Acad. des Sciences*.

SANSON, (Nicolas) celebre Geographe, né à Abbeville en Picardie, l'an 1599. aprés avoir achevé ses études, s'adonna quelques années au commerce ; mais s'en étant dégoûté par les pertes considerables qu'il y fit, il le quitta, & vint en 1627. à Paris où il se fit distinguer sous le nom d'Ingenieur & de Mathematicien, Melchior Tavernier fut celuy qui luy donna le plus d'habitudes, & qui luy fit même graver plusieurs de ses Cartes. Dans la suite Sanson prit la qualité de Geographe du Roy, & travailla à faire des Cartes en son particulier, qui furent plus estimées que toutes celles qui avoient paru jusques alors. Son application fut si grande, qu'il en a fait prés de trois cents en grandes feüilles. Il fit aussi graver une centaine de tables methodiques, où sont renfermées les divisions des Etats qui appartiennent aux Princes Chrétiens. On a aussi de luy quelques Traitez ; sçavoir des Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, *in quarto* ; quatre petits Traitez des quatre parties du monde, de la même grandeur, qui servent à expliquer les Cartes qu'il y avoit joint ; deux Tables des Villes & Lieux qui sont dans les Cartes du Rhin & de l'Italie : une Description de l'Empire Romain en sept Tables, ainsi que celles de France, d'Espagne, d'Italie, & d'Alemagne, & des Isles Britanniques qui sont fort commodes, avec les Itineraires anciens. Il fit aussi une recherche des antiquitez d'Abbeville, qui luy attira des disputes avec plusieurs Sçavants, sur tout avec le Pere Philippes Labbe Jesuite ; auquel il répondit avec beaucoup de chaleur, dans la Critique qu'il fit sur son Phare de

l'ancienne Gaule. Sanson composa aussi une Geographie Sacrée, tirée de l'Ancien Testament, divisée en deux Tables, & un Index Geographique de la Terre-Sainte. Il esperoit mettre au jour quelques autres Ouvrages, & il avoit grand nombre de Memoires pour faire un corps d'Atlas, y joignant les Cartes qu'il avoit déja mises au jour; mais ses grands travaux luy attirerent des maladies, dont il languit long-temps, & dont aprés diverses rechûtes il mourut à Paris en 1667. âgé de 68. ans. Il avoit eu trois fils, dont l'aîné, Nicolas, fut tué aux barricades en 1648. & les deux autres, Guillaume & Adrien luy ont survécu, & ont mis au jour un fort grand nombre de Cartes parfaitement belles, qui ont été imprimées à Paris. Tous les deux sont morts. Guillaume qui a cessé de vivre en l'an 1703. a laissé plusieurs Ouvrages manuscrits de Geographie. * *Memoires du Temps.*

SANTABARENUS, (Theodore) Abbé d'un Monastere de Constantinople, vers l'an 877. étoit fils d'un autre Santabarenus, lequel étant accusé de sortilege, s'étoit sauvé de Constantinople chez les Bulgares, où il avoit renié JESUS-CHRIST. Theodore qui étoit alors jeune garçon, & fort estimé du Prince Bardas, fut mis dans le fameux Monastere de Studius, où il se fit Religieux; & s'étant attaché à Photius qui le fit Prêtre, & puis Abbé, employa tout son esprit pour rendre service à ce Chef des Schismatiques. On dit que sous la discipline de son pere, il avoit appris les plus grands secrets de l'Art magique, lequel il pratiquoit avec tant d'adresse & tant d'hypocrisie, qu'il faisoit passer plusieurs enchantements pour des graces & des faveurs du Ciel; faisant accroire à beaucoup de gens qu'il avoit le don de Prophetie, aussi bien que celuy des miracles. Photius voulant se prévaloir de l'opinion qu'on avoit de la sainteté de ce Theodore, qu'il avoit créé Archevêque de Patras, le fit venir à la Cour, & le presenta à l'Empereur Basile, avec de grands éloges de sa sainteté extraordinaire. Cet Hypocrite joüa si bien son personnage, qu'il eut bien-tôt presqu'autant de pouvoir que Photius sur l'esprit de ce Prince. Alors Theodore&Photius travaillerent tous deux de concert pour ruiner Ignace Patriarche de Constantinople: mais l'Empereur ne put se resoudre à chasser ce venerable Prélat, qu'il avoit rétabli luy-même. Ce Prince étant inconsolable de la mort de son fils Constance, qu'une fiévre aiguë luy avoit enlevé dans la fleur de son âge, & ayant une passion violente de le revoir encore une fois, conjura Santabarenus d'obtenir cette grace de Dieu par ses prieres. Cet Hypocrite ayant feint de se disposer à ce miracle, par des jeûnes & des Oraisons, fit, dit-on, paroître ce jeune Prince à son pere, par la force de ses enchantements; ce qui confirma tellement Basile dans l'opinion qu'il avoit de la sainteté de ce Moine, qu'il le croyoit en toutes choses. Quelque temps aprés Santabarenus voyant que Leon, fils de Basile, ne l'aimoit pas, trouva le moyen de persuader à ce jeune Prince qu'un Inconnu avoit dessein d'attenter à la Personne de l'Empereur, & qu'il luy seroit aisé de prévenir l'Assassin, s'il vouloit cacher un poignard sous son habit, & se tenir prés de l'Empereur en une certaine occasion qu'il luy marqua. Ce Prince trop credule donna dans ce piege, & l'Imposteur alla dire à Basile qu'il sçavoit par une revelation du Ciel que son fils Leon avoit resolu de monter sur le Thrône par un parricide; & que pour preuve de son crime, on luy trouveroit le jour suivant, un poignard caché sur luy. L'Empereur ayant ensuite trouvé ce poignard sur Leon, s'emporta; & sans vouloir oüir son fils, qui demandoit qu'on luy fit la grace de l'écouter un moment, commanda d'enfermer ce Prince dans une chambre, où il demeura long-temps prisonnier. Neanmoins Leon fut rétabli dans la dignité de Collegue à l'Empire, quelques mois avant la mort de Basile son pere. Lorsqu'il se vit maître absolu de l'Etat, il résolut de punir l'horrible trahison de Santabarenus, qui étoit alors dans son Archevêché. Il l'envoya prendre & le fit conduire à Constantinople, où aprés qu'on l'eut déchiré publiquement à coups de foüets, & qu'on luy eut crevé les yeux, on le relegua dans le fond de l'Orient. * Curopalat. Cedren. Zonar. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs.*

SANTA CRUX, Ville sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cuba, l'une des Antilles dans l'Amerique, a reçu son nom à l'occasion de ce qui suit. Un Soldat de la Province de Charcas dans le Perou, craignant la Justice qui le recherchoit pour ses crimes, entra dans ce pays, & fut bien reçu de ceux qui y demeuroient. Ce Soldat voyant que les habitants de cette Ville souffroient beaucoup, à cause d'une grande disette d'eau; & que pour en obtenir du Ciel ils faisoient quantité de ceremonies superstitieuses, les assura que s'ils vouloient suivre son conseil, ils auroient aussi tôt de l'eau. Ils y consentirent. Le Soldat fit une grande Croix qu'il planta en un lieu éminent, & avertit le peuple de l'adorer, ce qu'ils firent; ensuite dequoy il tomba une pluye abondante. Ce peuple conserva cette devotion à la sainte Croix, brisa les Idoles, & demanda des Prédicateurs pour l'instruire dans la Religion Chrêtienne. Depuis, cette Ville fut appellée Santa-Crux, à cause de ce miracle. Ce miserable Soldat, qui vit la conversion de ces habitants à laquelle il avoit luy-même contribué, ne laissa pas de continuer sa mauvaise vie, & fut pendu quelque temps-aprés au Potosi. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occident.*

SANTA-CRUX, ou CAP-D'AGUER, Ville du Royaume de Sus. *Voyez* CAP D'AGUER.

SANT-AGATHA *delli Goti* ou *di Gotti*, en Latin *Agathopolis*, ou *S. Agatha Gothorum*, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Ulterieure, avec Evêché Suffragant de Benevent, n'est pas éloignée de Capouë. On conserve dans la Cathedrale un doigt de sainte Agathe, Patrone de la Ville qui porte son nom. Nous avons des Ordonnances Synodales qui y furent faites en 1585. & 1587.

SANT-AGATHA, Principanté du Royaume de Naples dans la Calabre Ulterieure, prés de Reggio. SANT-AGATHA Duché du même Royaume en la Capitanate. SANT AGATHA ou AGADE, *Agathopolis*, ville de Thrace, avec Evêché Suffragant d'Andrinople. * Sanson, Baudrand.

SANT ANGELO IN VADO, *Fanum S. Angeli in Vado*, autrefois *Thiphernum Metaurum*, Ville de l'Etat Ecclesiastique dans le Duché d'Urbin, étoit autrefois le Siege d'un Evêque, que le Pape Urbain VIII. unit à l'Archevêché d'Urbin qui étoit sa Metropole. * Leandre Alberti.

SANT-ANGELO DE LONGOBARDI, *Fanum S. Angeli Longobardorum* & *Angelopolis*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples avec Evêché Suffragant de Conza. * Leandre Alberti.

SANT-ANGELO. *Cherchez* Gargan, Montagne.

SANT-ANNA D'ANZERMA. *Cherchez* Anzerma.

SANTA-FE', ou sainte Foy, *Fanum S. Fidei*, ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, & dans la Province de Veragua, entre la mer de Sud & celle du Nord, vers la Conception, est differente d'une autre SANTA-FE' que les Espagnols ont bâtie dans le nouveau Mexique, & sur les bords de la riviere du Nord. * Laët, Sanson.

SANTA-FE' DE BOGOTA, ville de l'Amerique Meridionale, dans le nouveau Royaume de Grenade, avec Archevêché, est située au pied du Mont de Bogota, vers la riviere de Pati & le Lac de Gatavita, à l'Orient de Rio-grande de la Magdalena, qui est le nom que donnent à ce Fleuve les Espagnols, maîtres de ce pays. L'Archevêché de Santa-Fé a pour Suffragants Santa-Marta, Carthagena la Inda, & Popayan. La Ville est le siege de la Justice & le sejour du Viceroy. Il y a diverses Maisons Religieuses & un College de Jesuites. * Laët. Sanson.

SANTA-MARIA DEL DRAGONA, Principauté du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, est differente de S. MARIA DI LEUCA, Ville & Evêché d'Italie, en la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples. * Leandre Albetti, Sanson.

SANTA MARIA, que les Latins ont appellé *Pandataria*, est une petite Isle d'Italie dans la mer de Toscane, dépendante du Royaume de Naples. C'est dans ce lieu fort desert & peu cultivé, qu'Auguste Cesar relegua sa fille Julie, à cause de ses débauches, qui n'étoient que trop connuës à Rome. Agrippine, mere de Neron, eut la même destinée, aussi bien que Flavia Domitilla, femme de Flavius Clemens oncle de l'Empereur Domitien. La cause de son exil fut, qu'elle avoit embrassé la Religion Chrêtienne avec son mary. * Tac. *li.* 14. Eusebe, *li.* 3. *c.* 17.

SANTA-SEVERINA, petite ville du Royaume de Naples dans la Calabre, avec Archevêché.

SANTAREN, Ville de Portugal en la Province d'Estremadure.

SANTE', en Latin *Salus*, Déesse adorée par les Romains, étoit representée sous la forme d'une femme assise sur un Thrône, tenant d'une main une coupe qu'elle mettoit sur un Autel, autour duquel un serpent faisoit plusieurs tours. La coupe marquoit le remede ou le preservatif salutaire sans lequel cette Déesse n'est jamais, & le serpent qui est le symbole de la prudence, ou peut-être celuy d'Epidaure, étoit pour avertir que la science de la Medecine est inutile si elle

n'est accompagnée de la conduite. Il y avoit dans Rome des Fêtes consacrées à cette Divinité. C. Junius Bubulcus, Senateur, fut le premier qui luy bâtit un Temple prés du Mont Quirinal, pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait pendant la guerre contre les Samnites. Tite-Live remarque qu'il le voüa étant Consul, qu'il le bâtit étant Censeur, & qu'il en fit la dédicace étant Dictateur. Ce Temple fut peint ensuite par Fabius : ce qui a fait donner le surnom de *Pictor* à toute la Famille de ce Romain. La Porte de Rome qui étoit voisine du Temple dont nous parlons, s'appella la Porte Salutaire. Ce terme *Salus* ne signifioit pas seulement ce que nous entendons par celuy de Santé, il exprimoit encore ce que nous appellons en certaines occasions *Salus*, délivrance du trépas, ou de quelque autre danger ; & sans doute le Consul Bubulcus regarda la Déesse Salus sous cette idée, lors qu'il luy voüa un Temple, ce qu'il fit comme General d'armée qui vouloit conserver son armée, & non comme un Malade qui eût voulu recouvrer sa santé.* Ciceron, Tacite, Macrobe, Vossius, Tite-Live, *li.* 9. *ch.* 43. & *l.* 10. *ch.* 1.

SANTERINI, Isle de l'Archipel, vers l'Europe, s'appelloit autrefois *Thera*, & non pas *Therasia*, (l'Isle Therasia qui est proche de l'autre vers l'Occident, en fut separée par un tremblement de terre, selon le témoignage de Pline & de Pausanias.) Quelques Italiens alterant le nom de *Santa Irene*, ont appellé cette Isle Santerini, ou Saint-Erini. Son terroir est sec, & n'a ni ruisseaux, ni fontaines, de sorte qu'on n'y boit que de l'eau de pluye. Il n'y croît point de bled, mais seulement de l'orge & du millet : mais il y a des vignes en quelques endroits qui donnent du vin, quoiqu'elles soient plantées dans des terres brûlées. Prés de la dixiéme partie des Habitants suit le Rite Latin, sous la conduite d'un Evêque, & le reste obeït à un Evêque Grec. Cette Isle a 30. milles de tour, est à soixante milles de Candie, vers le Septentrion, & contient plusieurs châteaux, dont les principaux sont appellez S. Nicolas, Scaro, Pirgo, Crotiri. La Mer du Port & de la côte y paroît toute noire & brûlée, parce qu'il y a des mines de souffre sous cette Isle, où il s'allume des feux de temps en temps. Elles jettent des flammes fort loin, mêlées de pierres ponces, qui s'élevent en l'air avec tant de violence, qu'elles font un bruit presque semblable à celuy des coups de canon. Il y a environ soixante ans qu'il en sortit une si prodigieuse quantité de pierres Ponces, qu'elles couvrirent une partie de l'Archipel, & boucherent plusieurs Ports. On dit qu'Alexandre *le Grand*, fonda la mer aux environs de cette Isle, & qu'il n'y trouva point de fond. Les habitants font quelque trafic de leurs vins, de leurs toiles, & payent tribut au Grand Seigneur.* M. Thevenot, *Voyage du Levant.*

SANTERRE, petit pays de France en Picardie, aux environs de Perone, Roye, & Mondidier.* Sanson, Baudrand.

SANTONS, espece de Religieux parmy les Turcs. On doit remarquer que les Mahometans, soit Turcs, ou Persans, ont chez eux un grand nombre de Religieux & de differents Ordres. Ceux qui ont écrit l'Histoire des Turcs & les Voyageurs, ont fait mention de ces Religieux dans leurs Livres, jusqu'à nous donner des Relations de leur profession & de leurs habillements. On distingue les Religieux Turcs, que le P. Dandini Jesuite, appelle *gens de neant*, par la difference de leurs habits, par leurs façons de vivre, & par leurs differentes Regles. Il s'en trouve qui font vœu de pauvreté, d'autres de chasteté, & d'autres d'un jeûne perpetuel : d'autres s'appliquent entierement à la vie contemplative, & chacun porte sur soy la marque de sa profession. Ceux qui ont des plumes sur la tête, prétendent par là faire voir qu'ils sont gens de meditation, & qu'ils ont des revelations. Ceux dont les habits sont remplis de diverses pieces de plusieurs couleurs, croyent étaler ainsi leur pauvreté. Il y en a aussi qui portent quelque chose à l'oreille, pour marquer leur obéïssance & leur soumission à l'Esprit qui les transporte dans des ravissements. Les chaînes que quelques-uns ont à leur cou, ou à leurs bras, sont des témoignages de la vehemence de l'esprit qui les anime. ils ont aussi chez eux une espece de Religieux Cenobites qui vivent en Communauté, & des Ermites qui sont retirez dans les Deserts. De plus, il y en a de Mandiants qui ne vivent que d'aumônes ; & enfin il s'en trouve qui s'appliquent entierement à servir leur prochain. On peut consulter là-dessus l'Histoire de l'Etat present de l'Empire Ottoman, traduite de l'Anglois par M. Briot, Pietro della Valle a aussi parlé dans ses Voyages de certains Religieux Persans qui faisoient vœu de pauvreté.* M. Simon, *Remarques sur le Voyage du Mont Liban.*

SANTORIUS, (Sanctorius) Professeur en Medecine dans l'Université de Padouë, aprés avoir long-temps étudié la Nature, reconnut que le superflu des aliments étant retenu dans le corps, devenoit la principale source des maladies, & que la transpiration qui se fait par les pores, étoit alors le plus grand secours que l'on pouvoit attendre de la Medecine : C'est pourquoy il s'appliqua uniquement à la recherche des raisons, qui pouvoient convaincre les esprits de cette verité, & il en fit la matiere de plusieurs Aphorismes, dont il composa un petit Traité intitulé *Statica Medicina*, qui est fort estimé des plus éclairez. Il montre dans ce Traité, que cette transpiration est si necessaire, qu'il est comme impossible sans son secours de procurer la guerison aux malades, d'autant que cette voye leur étant fermée, les humeurs qui devroient s'exhaler par les pores se corrompent & que presque toutes les maladies procedent de cette corruption, qui se communique non seulement aux esprits, mais même au sang, & à toutes les parties internes & externes du corps. Pour donner une juste idée des avantages qui reviennent de cette transpiration, il dit : que si l'on mange & boit pendant un jour la quantité de huit livres, il en transpire cinq ou environ : Que toutes les fonctions de la Nature tombent en desordre dés que cette transpiration est arrêtée. Que si la chaleur naturelle ou l'étrangere ne poussent par l'ouverture des pores, les humeurs qui causent la fiévre, cette fiévre devient maligne. Que les aliments qui ne peuvent être digerez, forment par le long sejour qu'ils font dans les parties, les obstructions des pores, qui deviennent la cause de la corruption de ces aliments, de la lassitude, de l'inquietude de l'esprit, & du poids extraordinaire du corps. Que l'on meurt faute de transpirer, quand les extremitez du corps sont froides, dans le temps d'une fiévre continuë, si la nature ou l'Art ne les réchauffent. Que les vieilles gens prolongent leur vie en crachant souvent ; mais dés qu'ils ne sont plus en état de le faire, ces excrements incapables de décoction, & par consequent de digestion, empêchent la transpiration, d'où s'ensuit la suffocation & la mort : Que la seule transpiration est plus abondante que toutes les évacuations ensemble. Que la mort subite des jeunes gens, bien qu'ils soient sobres & temperants dans le boire & dans le manger, doit être attribuée au défaut de cette transpiration. De nos jours un Medecin nommé Cusac, s'attachant à cette opinion, a employé un Esprit de Vin composé pour faciliter la transpiration des humeurs, sur laquelle il a fait un Traité imprimé à Paris.* *Memoires du Temps.*

SANTRA, ancien Auteur Latin, vivoit, selon ce qu'on en peut conjecturer, du temps de Jules Cesar, & quelques années avant J. C. Il composa un Traité des Hommes Illustres, & quelques autres Pieces qui sont alleguées par les Anciens.* Saint Jerôme, *in Præf. de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SAONE, (*Arar*) Riviere de France, a sa source au Mont de Vauge, entre la Lorraine & le Comté de Bourgogne, & prés des sources de la Moselle, & non pas de la Meuse. Elle passe dans le Comté & dans le Duché de Bourgogne, où s'étant accrûë des eaux du Doux & de diverses autres Rivieres, elle arrose Auxone, saint Jean de Laune, Bellegarde, Verdun, Châlons, Tournus, Mâcon, & traverse Lyon. Enfin elle se jette dans le Rhône au dessous de cette Ville, où l'on voit le confluent des deux Rivieres. Quelques Auteurs conjecturent, mais avec peu de vray-semblance, que le nom de *Sangona*, & par corruption Saône, luy est venu du sang des Martyrs, qui firent changer de couleur à ses eaux, durant le grand massacre des Chrétiens qui se fit à Lyon sous l'Empire de Marc-Aurele.* Papyre Masson, *descript. flum. Gall.* Paradin, *Hist. de Lyon, &c.*

SAOSDUCHINUS, Roy d'Assyrie, est le même que *Nabuchodonosor*.* Consultez cet Article.

SAPATE, espece de Fête où l'on fait des presents, sans donner à connoître d'abord celuy qui les fait, pour surprendre agreablement la personne qui les reçoit, ou plûtôt qui les trouve dans sa maison. Cette Fête a été inventée par les Espagnols, qui la celebrent toûjours le 5. de Decembre, veille de saint Nicolas. Elle a depuis passé en Savoye, & commence à se pratiquer en quelques endroits de la France. L'Infante Catherine d'Espagne, femme de Charles Emanuël, Duc de Savoye, apporta en cette Cour la coûtume du Sapate, que l'on y a conservée.* *Memoires du Temps.*

SAPHIRA. Voyez Ananias.

SAPIENZA, Isle de la mer Mediterranée, anciennement nommée *Spagia* ou *Sphragia*, est située vis à vis de Mo-

don, ville de la Morée, sur la côte Meridionale, & a donné le nom à la Mer qui baigne cette côte. Quelques-uns veulent que la mer de Sapienza comprenne aussi le Golfe de Colochina: mais d'autres avec plus de raison, soûtiennent que ce Golfe fait partie de la mer de Candie. Il y auroit encore plus de lieu de la nommer Mer de Cerigo, depuis le Cap de Matapan jusqu'à l'Isle de Cerigo. L'Isle de Sapienza est tres-connuë aux Corsaires de Barbarie, qui se tiennent cachez derriere, pour attendre en embuscade les Vaisseaux qui sortent du Golfe de Venise, ou qui viennent du côté de Sicile. * P. Coronelli, *Description de la Morée*. J. Spon, *Voyage en 1675*.

SAPIN, (Jean-Baptiste) Conseiller au Parlement de Paris, fut un des Ambassadeurs que Charles IX. Roy de France envoyoit à Tours & de là en Espagne, l'an 1562. Les autres étoient Odet de Selve, & Jean de Troyes Abbé de Gâtines. Ils furent pris par un Parti de la garnison d'Orleans; & le Chef du Parti, sans avoir égard à leur qualité, fit pendre dans la place de l'Etape le Conseiller & l'Abbé, autorisant l'injuste Sentence qui contenoit entr'autres choses, que les prétendus Criminels étoient condamnez pour avoir persecuté ceux qui faisoient profession de la Religion Evangelique. Lorsque le corps de cet illustre Conseiller fut apporté à Paris, la Cour de Parlement declara solemnellement que c'étoit elle-même qu'on avoit si cruellement offensée, & luy rendit en corps les derniers honneurs par de magnifiques funerailles, dans l'Eglise des Augustins, où elle fit dresser une Epitaphe digne d'un Martyr, en marquant dans son éloge la glorieuse cause de sa mort par ces paroles: *Quod antiqua & Catholicæ Religionis adsertor fuisset, turpissimæ morti addictus..... Honestam & gloriosam pro* CHRISTI *nomine & Christianâ Republicâ mortem perpesso*. Ainsi le nom de Jean-Baptiste Sapin, malgré l'infamie de son supplice, dont toute la honte retombe sur les Huguenots, fera toûjours honneur à ses Descendants. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*.

SAPOR ou SCHABOUR, I. de ce nom, Roy des Perses, succeda à Artaxerxés vers l'an 241. Ce Prince cruel faisoit consister son plaisir à répandre du sang, ou à desoler des Villes. Il ravagea la Mesopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverses autres Provinces de l'Empire Romain; & sans la vigoureuse resistance d'Odenat, Capitaine & puis Roy des Palmyreniens, il se feroit rendu maître de tout l'Orient. L'Empereur Gordien le contraignit de se retirer dans ses Etats, & Philippes, qui se mit sur le thrône Imperial aprés avoir assassiné Gordien, fit la paix avec Sapor, qui prit la ville d'Antioche en 252. Sept ans aprés Sapor prit prisonnier l'Empereur Valerien, par la trahison d'un de ses Chefs, nommé Macrin ou Macrien, & se servit depuis de son dos comme d'un marche-pied pour monter à cheval. Ce ne fut pas assez pour ce Barbare, il fit enfin écorcher Valerien tout vif, & jetter du sel sur cette chair sanglante & sans peau. Odenat & sa femme Zenobie prirent Nisibe, Carrhes & d'autres places sur Sapor, défirent souvent ses troupes, & envoyerent à l'Empereur Gallien ses meilleurs Chefs qu'ils avoient pris. Sapor mourut l'an 272. aprés un regne de 30. ans, & laissa pour successeur son fils *Hormouz*, que les Historiens Latins ont nommé Hormisdas. * Pollion, *Vie des trente Tyrans*. Agathias, Eusebe, &c.

SAPOR II. ou SCHABOUR, fils posthume d'Hormisdas, fut reconnu Roy étant encore dans le sein de sa mere, l'an 309. de J. C. sous l'Empire de Diocletien. Constantin *le Grand*, ayant appris que ce Prince avoit mis sur pied une puissante armée pour attaquer Nisibe, se mit en campagne, & mourut en chemin l'an 337. Son fils Constance y envoya l'année d'aprés des troupes pour s'opposer aux courses de Sapor; & la guerre continua en 345. & 349. Ce fut en cette derniere année qu'il se donna pendant la nuit un furieux combat prés de la ville de Singar, comme nous l'apprenons de saint Jerôme & d'Ammien Marcellin. Ce dernier se trouva dans la ville d'Amide, lors que les Perses la prirent en 359. aprés un siege de soixante & treize jours. L'armée Romaine conduite par Sabinien, ayant été défaite auparavant, Sapor suscita une horrible persecution contre les Chrétiens. Les Juifs & les Idolâtres firent croire à ce Prince barbare, que les Chrétiens étoient ennemis de l'Etat; & sous ce prétexte il leur abandonna ces innocentes victimes, de sorte qu'ils n'épargnerent ni sexe, ni âge, ni condition. Constance fut toûjours malheureux contre luy, & le repoussa de devant Nisibe: neanmoins Julien fut défait en 373. & Jovien fut obligé, en faisant la paix avec Sapor, de luy laisser Nisibe & diverses autres Villes. Sapor renouvella la guerre en 370. se jetta dans l'Armenie, & défit l'Empereur Valens: enfin il mourut sous l'Empire de Gratien, en 380. * Saint Jerôme, *in Chron.* Sozomene, *li.* 2. Socrates, Ammien Marcellin, Agathias, &c.

SAPOR ou SCHABOUR III. fils du précedent, succeda en 384. à son oncle Artaxerxés ou Ardezebir, Roy aprés Sapor II. Il ne fut ni si cruel, ni si heureux que ses prédecesseurs; & fut obligé d'envoyer des Ambassadeurs à Theodose *le Grand*, pour luy demander la paix. Ce Prince mourut en 389. aprés cinq années & quatre mois de regne, & eut Varanes pour successeur.

SAPPHO, qu'on surnomma la dixiéme Muse, étoit native de Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, & vivoit en même temps que Stesichore, & qu'Alcée, sous la XLII. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 600. avant J. C. Elle composa diverses Pieces en Vers, qui ont été admirées de toute l'Antiquité, & dont nous n'avons plus qu'une Hymne qu'elle avoit fait à Venus; une Ode de seize Vers, adressée à une fille qu'elle aimoit, & quelques fragments répandus & citez dans divers Auteurs. Denys d'Halicarnasse & le Rheteur Longin, nous ont conservé l'Hymne & l'Ode, qui nous font juger de la délicatesse des Ouvrages de Sappho. Quelques Auteurs estiment aussi qu'une Elegie qu'Ovide a faite sous le nom de Sappho, est plus belle que beaucoup d'autres du même Auteur, parce qu'il avoit profité des Ecrits de cette admirable personne. Au reste, Sappho n'a pas été moins décriée par son penchant à l'amour, qu'elle a été celebre par ses Vers. On dit que sa passion s'étendoit jusques sur celles de son sexe. Elle étoit veuve d'un habitant de l'Isle d'Andros, dont elle avoit eu une fille nommée Cleis, lors qu'elle devint amoureuse de Phaon, dont les mépris la pousserent à se précipiter dans la Mer. Quelques Auteurs parlent d'un autre SAPPHO, native d'Erese, Ville de Lesbos, laquelle fut amoureuse de Phaon. Les Partisans de la premiere Sappho, se servent de ce témoignage pour justifier sa memoire sur ce qui regarde Phaon d'Erythrée, qui faisoit des Vers. C'est le sentiment d'Athenée, *l.* 13. * Plutarque, Eusebe, Suidas, Lilio Giraldi, Tan. le Fevre, Madame d'Acier sa fille, *Traduction de Sappho*. M. de Longepierre, *Traduction d'Anacreon & de Sappho*.

SAPRICE, (*Sapritius*) Prêtre d'Antioche, étoit intime ami d'un Idolâtre nommé Nicephore. Cette amitié fut rompuë par un dégoût, qui rendit Saprice irreconciliable. Il porta son ressentiment jusques sur l'échafaut où il devoit être martyrisé pour la défense de la Foy. Nicephore crut qu'il pourroit le fléchir en cet état, en luy demandant pardon. Mais toutes ses prieres furent inutiles. Enfin Saprice persistant dans sa dureté, renia la Foy, pour sauver sa vie, perdant ainsi la couronne du martyre que Dieu accorda à Nicephore, lequel prit hardiment sa place en se declarant Chrêtien, & eut la tête coupée. * Metaphr. Surius, le Cardinal Baronius, *An.* 160.

SARA, Ville de la grande Armenie, & une autre d'Illyrie.

SARA, niece & femme d'Abraham, & fille d'Aran, nâquit l'an du monde 2018. & 1986. avant JESUS-CHRIST. Elle suivit en Egypte son mari, où ne passant que pour sa sœur, elle fut enlevée par le Roy du païs, qui en devint amoureux, quoiqu'elle eût 66. ans, & voulut même l'épouser. Mais il fut frappé de playes si extraordinaires dans sa maison & dans son Royaume, qu'il fit venir Abraham. Ayant sçû de luy que Sara étoit sa femme, il luy fit de grands reproches de sa feinte, la luy rendit: & luy ayant fait de riches presents, la renvoya hors de son Royaume. Depuis, Sara, qui étoit sterile conseilla à Abraham d'épouser Agar sa servante, de laquelle il eut Ismaël. Mais à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Sara apprit de Dieu par le ministere de ses Anges, qu'elle auroit un fils, ce qui luy parut si incroyable, qu'elle ne put s'empêcher d'en rire, comme d'une chose où il n'y avoit aucune apparence. Elle avoit nom Saraï, qui veut dire *ma Dame*; & elle fut nommée Sara, qui signifie *Dame* absolument. La même avanture qu'Abraham avoit euë pour sa femme à la Cour de Pharaon, luy arriva en celle d'Abimelech, petit Roy de Gerar. Sara, dont la grossesse ne paroissoit point encore, plut à ce Prince, qui la voulut épouser; mais ayant sçû qu'elle étoit mariée, il la rendit à son époux. Elle accoucha d'Isaac, & dés qu'il fut un peu grand, voyant qu'Ismaël commençoit à le chagriner; elle pressa son mary de chasser de sa maison la mere & le fils; ce qu'il fit. Elle mourut âgée de 127. ans, l'an 2145. du Monde,

1856. avant J. C. & fut enterrée dans une grotte proche de la ville d'Hebron. * Genese, 11. 16. *& seq.* Usser, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SARA, femme du jeune Tobie, étoit fille de Raguel. Le Demon avoit étranglé sept maris qu'elle avoit eus; & elle avoit long-temps gemi devant Dieu de cet opprobre, qui la rendoit la fable du monde & de ses propres servantes; mais elle en fut délivrée. Raguel en la donnant à Tobie, avoit déja préparé la fosse, croyant qu'il luy arriveroit la même chose qu'aux autres maris de cette fille infortunée. Mais celuy-cy se souvenant de quelques avis que l'Ange Raphaël luy avoit donnez, passa les trois premieres nuits de son mariage en prieres & en continence, avec sa nouvelle épouse; & par ce moyen évita tous ces malheurs. Le lendemain, lors qu'on assura Raguel que l'un & l'autre étoient pleins de vie, il s'en réjoüit, & referma la fosse. Sara suivit son mary chez ses parents, vers l'an du Monde 3299. & 705. avant J. C. * Tobie, *c.* 7. 8. *& seq.*

SARABAITES: nom que l'on donnoit à certains Moines qui ne suivoient aucune Regle approuvée, & alloient de ville en ville, vivant à leur discretion. On dit que ce mot signifie en Langue Egyptienne, des gens qui vivoient sans discipline. Gazée en rapporte plusieurs étymologies. S Jerôme qui appelle ces Moines *Remoboth*, en fait la description dans son Livre de la Virginité. * Du Cange, *Glossar. Latinit.*

SARACINA, Duché du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure, &c.

SARAGOSSE sur l'Ebre, (*Cæsaraugusta*,) Ville d'Espagne, est capitale du Royaume d'Aragon, avec Archevêché, Parlement, Université & Inquisition. Elle est tres-ancienne, a été autrefois considerable; & est située dans une campagne tres agreable, avec diverses Eglises. Celle de Nôtre-Dame du Pillier, *Nostra Senora del Pilar*, est frequentée par les Pelerins. Cette Ville a produit divers grands Hommes, & a été arrosée par le sang de grand nombre de Martyrs. Le Pape Jean XXII. rendit son Eglise Metropole, en y fondant un Archevêché.

CONCILES DE SARAGOSSE.

Les erreurs des Priscillianistes jettoient plusieurs personnes dans le précipice, sur la fin du IV. Siecle. Pour arrêter un embrasement qui menaçoit de devorer toute l'Espagne en 381. les Evêques s'assemblerent en Concile, dans la Sacristie de l'Eglise de Saragosse, où saint Delphin de Bourdeaux se trouva. On y condamna Priscillien & ses Sectateurs. Ensuite pour arrêter le cours des brutalitez que les nouveaux Dogmatiques enseignoient aux femmes sous prétexte d'instruction & de spiritualité, les Peres firent un Canon, par lequel les separant des assemblées & des Ecoles des Etrangers, ils defendoient à ceux-cy de les aller trouver dans leurs maisons. Ils interdirent encore les Congregations secrettes qu'ils faisoient dans des lieux écartez, où ils commettoient des abominations étranges, & n'oublierent rien pour déraciner un si grand mal. Nous avons huit Canons de ce Concile. Dix Evêques s'assemblerent en 515. dans cette Province, & firent des Reglements, dont il nous reste une partie en treize Chapitres. Nous avons trois Canons d'un autre Concile, tenu en 592. & cinq d'un autre en 691.

SARAGOUSE. *Cherchez* Syracuse.

SARASIN, (Jean-François) natif de Caën en Normandie, étoit, selon quelques-uns, fils d'un Avocat du Roy, & Tresorier de France de la même Ville; & selon d'autres fils d'un homme d'assez basse extraction, sous le nom duquel un homme fort riche, du même pays, avoit mis ces deux Charges. Il excelloit dans la Poësie, sur tout en celle qui roule sur un agreable badinage, & sur une raillerie fine & spirituelle. Rien n'est plus ingenieux que sa *Pompe funebre de Voiture*, sa *Défaite des Bouts rimez*, sa *Souris*, son *Sonnet sur les Femmes*, &c. On a encore de luy en Prose la *Conspiration de Valstein*, un *Dialogue où l'on demande s'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*: Un *Traité du nom & du jeu des Echets*. Il avoit l'art de réjoüir toutes les Compagnies où il se trouvoit, & n'avoit jamais rien fait imprimer. M. Menage a pris soin de l'édition de ses Ouvrages, qu'il avoit fait paroître avec un Discours de M. Pelisson sur cet Auteur. Sarasin servit M. le Prince de Conty en qualité de Secretaire de ses Commandements, & mourut en 1657. de chagrin d'avoir été maltraité par son Maître, pour s'être mêlé d'une affaire qui luy avoit déplû. Son caractere est admirablement bien dépeint dans la Clelie, sous le nom d'Amilcar. * Pelisson, *Histoire de l'Académie.* M. Baillet, *Jugements des Sçavants.*

SARASINS, peuples originaires d'Arabie, furent aussi nommez Agareniens, & Ismaëlites, parce qu'ils descendoient d'Agar & d'Ismaël, bien que d'autres assurent qu'ils étoient issus de Cham. Ptolomée parle d'une Ville d'Arabie, dite Saraca, capitale du pays qu'ils habitoient, mais il y a plus d'apparence que leur nom a été tiré du mot Arabe, qui veut dire *brigander*, puisque l'exercice ordinaire des Sarasins étoit de courir & piller les Terres de leurs voisins; ou d'un autre, qui signifie *Oriental*, parce qu'ils habitoient à l'Orient de la Syrie. Ils commencerent de se faire craindre dans le V. Siecle. Nous apprenons dans la vie de saint Euthyme, Abbé, écrite par saint Cyrille, que Terebon, fils d'Aspectus, un des Chefs des Sarasins, ayant été miraculeusement guery d'un paralysie, fut cause que la plus grande partie de ce peuple embrassa la Religion Chrétienne. Depuis, s'étant attachez à Mahomet, & ayant fait Profession de sa Secte, ils se rendirent puissants, & eurent des Rois, sous lesquels ils coururent l'Afrique, l'Asie & l'Europe même. L'Egypte, la Syrie, & la Perse étoient de leur Empire; & c'est contre eux que les Princes Chrétiens soûtinrent long-temps la guerre en Orient, dans les XI. & XII. Siecles. Depuis, les Turcs, les Califes d'Egypte & les Sophis de Perse étant devenus maîtres des Etats des Sarasins, abolirent jusques à leur nom, quoyqu'on l'ait donné quelquefois à tous ceux qui font profession des réveries de Mahomet. Les Arabes donnent par honneur ce nom à ceux qui courent au butin; & par mépris appellent Maures aujourd'huy, les gens de travail qui demeurent dans les Villes. * Ptolomée, *li.* 6. Ammien Marcellin, *li.* 14. Gesta Dei per Francos, *Hist. Sarac. &c.* Bochart, *in Phal. Lib. IV. c.* 2. Pococke, *in Spec. Hist. Arab.*

SARBRUCK, ou SAREBRUCH, Ville & Comté entre le Palatinat & la Lorraine. Nos Anciens par corruption de langage l'appelloient Salebruce & Sarrebruche, comme ils disoient la Marche pour la Mark, & Behaigne pour Bohême. Elle est nommée par les Latins *Sarra Pons*, ou *Pons Saravi*, & prend son nom de son Pont de pierre où l'on passe la Riviere de Sarre sur laquelle elle est située.

SARBRUCK ou SAREBRUCHE, Maison tres-illustre & tres-ancienne a tiré son nom de la Ville dont nous venons de parler. Sans remonter aussi haut qu'on le pourroit pour en faire voir la grandeur, il suffira d'en faire mention par rapport aux Maisons de Nassau & de Roucy.

I. HENRY, Comte de Zweybruck ou deux-Ponts, & de Sarbruck, qui vivoit en l'an 972. eut trois Enfants. 1. Henry, Comte de Deux-Ponts. 2. Othon, Comte de Sarbruck. 3. Adeleide.

II. OTHON, Comte de Sarbruck, mary d'Elizabeth, sœur de Poppo, Comte de Henneberg. Il fut pere de

III. FRIDERIC, I. du nom, Comte de Sarbruck, qui vivoit en l'an 1090. Ce dernier eut de Judith, sœur de Frideric, Comte de Toul, 1. Sigebert. 2. Frideric II. qui suit. 3. Agnés. 4. Adelbert, ou Albert, Archevêque de Mayence, qui fut fort aimé, & depuis fort maltraité de l'Empereur Henry V. dont il devint l'ennemy mortel. Aprés la mort de ce Prince ayant fait tomber l'Empire à Lothaire préferablement à ses Concurrents, il s'acquit un si grand credit aupres du nouvel Empereur, que toutes les affaires de l'Empire qui dépendoient de ce Prince étoient reglées au gré de l'Archevêque. Il mourut le 14. Juillet de l'année 1135.

IV. FRIDERIC II. Comte de Sarbruck, souscrivit en 1135. avec son frere Sigebert, à une Patente des Privileges que l'Archevêque Albert, leur frere octroya aux Citoyens de la Ville de Mayence, pour reconnoître les services qu'ils luy avoient rendus lorsque Henry V. le retenoit en prison. Il eut pour femme, Agnés fille de Folmar, Comte de Metz, dont il eut, 1. Simon, premier du nom qui suit. 2. Albert, Grand Prevôt d'Erford, & ensuite Archevêque de Mayence aprés son oncle, qui mourut le 17. Août 1140. 3. Agnés de Sarbruck, deuxiéme femme de Frideric II. Duc de Souabe, frere de l'Empereur Conrad, troisiéme fils de Frideric I. Duc de Souabe, & d'Agnés, fille de l'Empereur Henry IV. & pere de l'Empereur Frideric I. qu'il avoit eu de Judith de Baviere, sa premiere femme. Cette alliance a uny la Maison de Sarbruck à ce qu'il y a de plus grand dans l'Empire d'Alemagne. Car, 1. Agnés, fille de Conrad, Palatin du Rhin, & ainsi petite fille d'Agnés de Sarbruck, fut mariée à Henry, frere de l'Empereur Othon IV. & de Guillaume, tige des Ducs de Brunswick & de Lunebourg d'aujourd'huy, & fut mere d'une autre Agnés, laquelle porta le Palatinat à son mary Othon,

Duc de Baviere, tige des Ducs de Baviere & Comte Palatin du Rhin. 2. Claricie, seconde fille d'Agnés de Sarbruck, fut mariée à Loüis IV. Landgrave de Thuringe, dont la posterité est fonduë dans la Maison des Marquis de Misnie. C'est de là que sont sortis les Ducs de Saxe & les Landgraves de Hesse d'aujourd'huy, & les anciens Ducs de Brabant, & de la basse Lorraine, & de Luxembourg, & les Comtes de Hainaut, de Hollande & de Zelande. 3. Berthe, troisiéme fille d'Agnés de Sarbruck, fut mariée à Matthieu, Duc de Lorraine, d'où est descenduë la Maison de Lorraine.

V. Simon, premier du nom, Comte de Sarbruck, eut pour fils, 1. Simon II. qui suit. 2. Eustache, qui fit le voyage de la Terre Sainte avec Baudouin, Comte de Flandres. 3. Helvis, mariée à Hugues, Comte de Vaudemont, qui se trouva avec les François à cette celebre bataille, où Saladin fut défait.

VI. Simon II. étoit au siege de Damiette en 1218. & fut élû General de l'Armée. Il épousa Lore ou Lorette de Lorraine, fille de Frideric, Duc de Lorraine, & d'Agnés de Bar. Leurs enfants furent, 1. Simon III. qui suit: 2. Mathilde, femme d'Amedée de Montbeliard, Sire de Montfaucon, fils de Richard, Comte de Montbeliard. 3. Lorette, mariée à Geofroy, fils de Gosbert, Sire d'Aspremont, & de Julienne, fille de Roger, Seigneur de Rozoy, & d'Alix d'Avesnes.

VII Simon III. fit le voyage d'Outremer avec saint Loüis en 1248. Il épousa Jeanne, fille de Gosbert, Sire d'Aspremont, & d'Agnés de Coucy, dont il eut, 1. Jean, I. du nom, qui suit: 2. Agnés, femme de Jacques, fils de Henry, Comte de Vaudemont, & de N. de Villehardoüin.

VIII. Jean, I. du nom, Comte de Sarbruck, mary d'Etiennette, fille unique & heritiere de Simon, Seigneur de Commercy. Leurs Enfants furent, 1. Simon IV. qui suit: 2. Bohemond, Archevêque de Treves en 1354. mort en 1368. 3. Lore, femme d'Anceau, Sire de Joinville, morte sans enfants.

IX. Simon. IV. Comte de Sarbruck, & Seigneur de Commercy, épousa en l'an 1309. Marguerite de Savoye, fille de Loüis de Savoye, Seigneur de Vaud, & de Jeanne de Montfort. Il traita avec le Roy Loüis Hutin, de la mouvance de Commercy en l'an 1315.

X. Jean II. leur fils, épousa Marie de Bar, fille de Pierre de Bar, Seigneur de Pierrefort, & d'Eleonor de Poitiers, dont il eut, 1. Simon V. qui suit. 2. Mathilde, femme de Simon, fils de Jean, Comte de Salms, & de Marguerite, fille de Baudoüin, Comte de Chifny: 3. Jean III. dont nous parlerons dans la suite.

XI. Simon V. n'eut de Mahaud d'Aspremont sa femme, qu'une fille nommée Jeanne, qui fut mariée à Jean, Comte de Nassau, fils de Gerlac, & petit fils de l'Empereur Adolfe de Nassau.

XI. Jean III. frere de Simon V. porta toûjours le titre de Comte de Sarbruck, & disputa ce Comté comme Fief de l'Empire, contre Jeanne, Comtesse de Nassau, sa niéce: Mais piqué de ce que le crédit de la Maison de Nassau l'avoit emporté sur son bon droit, il s'attacha entierement au service des Rois de France, Jean & Charles V. ausquels il rendit de grands services, tant pour le Conseil, que pour l'execution. Il fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers, & fut un des ôtages donnez pour le Roy Jean. Il fut aussi grand Bouteiller de France; & lorsque l'Empereur Charles IV. vint en France, ce fut luy qui fut choisi pour l'accompagner pendant tout le temps qu'il sejourneroit dans le Royaume. D'Isabelle de Joinville, sa femme, il eut 1. Simon VI. marié à Isabeau, fille de Jean I. Seigneur de Châtillon, Grand Maitre de France, & d'Isabeau de Montmorency, mort sans lignée. 2. Amé qui suit. 3. Jean, Evêque de Verdun, depuis l'an 1403. jusques en 1419. Il permuta son Evéché contre celuy de Châlons, avec Loüis, Cardinal, Duc de Bar son ami & son parent, & gouverna ce dernier Diocese jusqu'à sa mort, qui arriva en 1438.

XII. Amé épousa Marie, fille de Jean IV. Seigneur de Châteauvillain, & de Jeanne de Grancey, dont il eut, 1. Marie, femme de Jean de Hangest, Seigneur de Genlis, puis de Gaucher de Rouvroy, Seigneur de saint Simon. 2. Robert.

XIII. Robert, mary de Jeanne, heritiere de Roucy & de Braine. On peut voir ce qui en a été dit en parlant de la Maison de Roucy. *Voyez* Roucy. * Othon Evêque de Frilingue, Conrad de Litchtenau, Abbé d'Usperg, Dodechim, & autres Historiens d'Alemagne, Alberic, la Genealogie de S. Arnoul, les Archives de Tréves, de Metz & de Verdun, Senaut, Serarius, Du Chêne, Sainte-Marthe, Blondel, le Pere Vinier, Valois, du Cange, la Fayole, &c.

SARCATERUS, Roy Danois, ayant fait mourir injustement un certain Lenus, offrit pour reparer sa faute, de se mettre entre les mains du fils de ce Lenus, & de subir la mort. * Saxon le Grammairien, *li.* 8.

SARDAIGNE, nommée anciennement, (*Sardus*, *Sardo*, *Sandaliotis*, *Ichnusa*, & enfin *Sardonia* (est une Isle & Royaume de l'Europe dans la Mer Mediterrannée, qui appartient au Roy d'Espagne. On la divise ordinairement en deux parties, par les Fleuves de Cedro & Tirso: l'une dite, Cap de Lugori, & l'autre Cap de Cagliari. La Terre est assez fertile; mais l'air est si mauvais, que la Republique & les Empereurs Romains y envoyoient autrefois en exil les personnes de qualité, dont ils avoient envie de se défaire, dans la pensée que l'air grossier & corrompu de cette Isle suffiroit pour les ôter du monde, sans qu'il fût besoin d'y employer le fer ni le poison. Elle a été autrefois plus considerable qu'elle n'est aujourd'huy, puisqu'on y comptoit 18. Villes Episcopales. Cagliari en est la capitale. Les autres Villes sont, Sassari, S. Pierre d'Ussel, Torre, Terra-Nova, Oristagni, Algher, Castel-Arragonese, Ampurias, &c. Les Anciens ont crû que Sardus, fils d'Hercule, ayant conduit une Colonie dans cet Etat, donna son nom à la Sardaigne. Depuis elle fut habitée par differents peuples, jusqu'à ce qu'elle fût prise par les Carthaginois, ausquels les Romains l'enleverent. Elle obeït long-temps à ces derniers; puis aux Sarasins, sur lesquels elle fut conquise par ceux de Pise & de Gennes qui disputerent à qui elle resteroit. Enfin, aprés que le Pape Boniface VIII. eut permis aux Rois d'Arragon de la conquerir, elle est passée sous la domination des Rois d'Espagne, qui y ont un Viceroy.

ARCHEVESCHEZ ET EVESCHEZ de Sardaigne.

Archevesché de Cagliari.

Il n'a point d'Evêchez suffragants: car celuy de Villa-d'Iglesias est uny à l'Archevêché.

Archevesché d'Oristagni.

Evêché suffragant: Alés.

Archevesché de Sassari.

Evêchez suffragants: Algher, Bosa, Castell-Aragonese.

* Cluvier, *Intr. Geog. li.* 3. Surita, *Ind. li.* 2. Mariana, *li.* 15. Sponde, *in Annal.*

SARDANAPALE, que l'on nomme autrement Thonos Concoleros, monta sur le thrône d'Assyrie, l'an du monde 3237. 767. avant Jesus-Christ, & la 2. année de la II. Olympiade. Son regne qui dura 20. année, fut une suite de débauches continuelles. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut converti par Jonas, dont ils fixent la mission dans ce temps-là: mais il est vray-semblable que ce Prophete prêcha à Ninive sous le regne d'*Acracarnes* ou *Ocrazapes*, aussi nommé *Pul* dans l'Ecriture, & Pere de Sardanapale. Ce dernier, indigne de manier le Sceptre, passoit les jours à filer au milieu d'une troupe de femmes dont il portoit l'habit de peur d'être distingué d'elles. Sa mollesse souleva contre luy Arbaces, Gouverneur de la Province des Medes, qui conjura contre luy, avec Belesus, Gouverneur de Babylone. L'Armée des rebelles composée de Medes, de Perses, de Babyloniens, & d'Arabes, fut vaincuë dans trois combats consecutifs; mais dans le quatriéme, Arbaces renforcé des troupes de la Bactriane qui avoient passé de son côté, attaqua son ennemi la nuit, & le défit jusques dans son Camp. Sardanapale effrayé de cet échet, laissa le commandement de son armée à son frere Salæmenes, qui fut vaincu dans deux batailles, & fut taillé en pieces dans la derniere. Cette suite de malheurs fit resoudre Sardanapale à s'enfermer dans Ninive, où il soûtint avec assez de vigueur le Siege que les Conjurez mirent devant cette Ville. Mais la troisiéme année du siege, le fleuve enflé tout à coup par des pluyes prodigieuses, inonda une partie de la Ville, & abbatit plus de trente stades de mur; alors Sardanapale desesperant de pouvoir resister davantage, fit élever un bucher magnifique au milieu de son Palais, & s'y consuma luy-même avec ses concubines, ses Eunuques & ses richesses. Arbaces fut élû Roy par les

les Conjurez. Ainsi finit l'Empire des Assyriens la premiere année de la VIII. Olympiade, l'an du monde 3256. 743. avant JESUS-CHRIST, aprés avoir duré 520. ans depuis le commencement du regne de Ninus. * Justin, *li.* 1. Ctesias dans Diodore de Sicile, *li.* 1. *Bibl.* Athenée, *li.* 12. Eusebe, *in Chron.*. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Petau, Scaliger, Calvisius, Usser.

SARDES, ancienne Ville de Lydie, nommée autrefois *Tarna & Hyde* - puis *Sardis*, étoit prés du Mont Tmolus, sur le fleuve Pactole, & capitale de ce Royaume, où regnoient les Mermnades descendus de Gyges. Ce n'est plus aujourd'huy qu'un Village appellé *Sardo*. Cyrus prit cette Ville sous la LIX. Olympiade, vers l'an 544. avant J. C. & soûmit à son Empire toute la Lydie avec le Roy Crésus. Sous la LXIX. Olympiade, & vers l'an 504. avant J. C. Aristagoras ayant obtenu vingt Navires des Atheniens, sollicita les peuples à se revolter contre les Perses, & ensuite prit & brûla Sardes. Depuis cette Ville fut reparée, & passa sous l'Empire des Grecs. Antigone y fit mourir Cleopatre, sœur d'Alexandre *le Grand* en 308. avant J. C. & Antiochus la prit en 214. Elle fut convertie des premieres en Asie par les Prédications de l'Apôtre saint Jean; mais le peuple inconstant retourna bientôt à l'idolatrie, comme il est exprimé dans l'Apocalypse. Sardes eut un Evêque, & fut depuis Ville Metropole. On n'y voit aujourd'huy que des cabanes habitées par des Bergers Turcs, qui ont fait une Mosquée d'une Eglise de Chrétiens. Il y est aussi resté quelques Chrétiens, qui s'occupent la plûpart au jardinage, & qui n'ont ni Prêtre ni Eglise. On y trouve neanmoins un grand Kan, ou Hôtel public pour les voyageurs, parce que c'est le passage ordinaire des Caravanes qui vont de Smyrne à Alep & en Perse. * Apocalypse, *c.* 1. Herodote, *li* 5. Ferrari, *in Lex. &c.* Spon, *Voyages en* 1675.

SARDIQUE, *Sardica*) Ville de l'ancienne Illyrie, & maintenant de Bulgarie avec Evêché, est située sur le Fleuve de Morava ou Sucova, qui est le *Ciagrus* des Anciens. Les Turcs & les Grecs la nomment *Sophie*. & ceux du païs *Tria dizza*. Elle a été le sejour des anciens Despotes de Servie.

CONCILE DE SARDIQUE.

La complaisance de l'Empereur Constance pour les Ariens, les rendoit insolents. Ils n'osoient combattre ouvertement la Foy du Concile de Nicée; mais ils s'efforçoient de la renverser par leurs artifices, & par les persecutions qu'ils firent souffrir aux Prélats orthodoxes, principalement à saint Athanase. Le Pape & les Evêques eurent recours à l'Empereur Constant, qui ayant fait venir à Milan saint Athanase, fut persuadé que le seul crime de ce Prélat, étoit d'avoir trop de zele & trop de capacité pour défendre la Foy de Nicée. Ils luy proposerent la celebration d'un Concile General; & cet Empereur ayant approuvé ce dessein, en écrivit à son frere Constance qui en convint. Ainsi ces deux Princes, pour faire cesser les troubles de l'Eglise, convoquerent ce Concile, tant de l'Orient que de l'Occident, & ordonnerent qu'il se tiendroit dans Sardique. Il y avoit déja onze ans que le Grand Constantin étoit mort, lorsque ce Concile s'ouvrit sous le Consulat de Rufin & d'Eusebe en 347. Le nombre des Prélats, selon Theodoret, monta à 250. & selon saint Athanase, à prés de 300. comprenant ceux qui l'ont confirmé, avec ceux qui y ont assisté; & selon Socrate & Sozomenes, à 316. Ils étoient venus de trente-cinq ou trente-sept Provinces, tant de l'Orient que de l'Occident. Osius, Archidamus & Philoxene, y tinrent la place du Pape Jules, à qui ses incommoditez ne permirent pas de s'y trouver. Entre les Prélats, il y en avoit de tres-saints & de tres-celebres. Les Ariens y vinrent accompagnez de deux Comtes, croyant par leur autorité pouvoir disposer de toutes choses, & furent néanmoins surpris d'y trouver saint Athanase, contre leur esperance. Ils firent instance pour exclure de l'Assemblée ce Prélat & quelques autres. Mais le Concile rejettant cette proposition, les pressa de comparoître; ce qu'ils refuserent avec opiniâtreté. Afin d'avoir quelque occasion pour se retirer, ils feignirent que Constant leur avoit mandé, qu'il venoit de remporter une victoire sur les Perses, & qu'il avoit besoin d'eux, pour en solemniser le triomphe, & firent porter au Concile cette excuse, par Eustate, Prêtre de l'Eglise de Sardique. Cependant le Concile declara innocent saint Athanase, & les autres Prélats Catholiques: & ensuite ayant examiné les accusations contres les Evêques Heretiques, en déposa plusieurs. Aprés que la Cause des Particuliers fut vuidée, le Concile ne voulant rien ajoûter au Symbole de Nicée, ni faire aucune nouvelle Confession de Foy, songea à la discipline generale, & dressa les XX. Canons que nous avons selon les Grecs. Il y en a XXI. selon les Latins, qui ont suivi une autre division, & un ordre different. Le I. de ces Canons est pour la translation des Evêques. Il y en a d'autres qui regardent les voyages de Cour, leur ordination, les appellations au Pape. Mais dans le temps que les Orthodoxes établissoient ces Reglements à Sardique, les Ariens qui s'en étoient retirez tenoient un Conciliabule à Philippes, Ville de Thrace, où ils condamnerent la Consubstantialité du Fils avec le Pere. Aprés avoir confirmé leurs premieres Sentences de déposition contre saint Athanase, Paul Marcel & Asclepas, ils déposerent le Pape Jules, Osius, Maximin de Tréves, Protogenes de Sardique & Gaudence de Bresce. Dans un nouveau Symbole qu'ils publierent, ils ôterent au Sauveur la dignité de Fils de Dieu qu'ils sembloient luy accorder par leurs termes équivoques. Pour faire passer cette Assemblée comme orthodoxe, ils donnerent à leur Conciliabule le nom de Concile de Sardique; de sorte que plusieurs Catholiques y furent trompez. Ils écrivirent une Epître Synodale, qu'ils adresserent à tous les Evêques Catholiques, & entre les autres à Donat, qui étoit Evêque des Donatistes à Carthage. Cresconius, Donatiste, voulut depuis alleguer cette Epître, pour prouver que ceux qui l'avoient faite avoient eu communion avec l'Eglise. Saint Augustin répondit qu'elle étoit venuë des Ariens assemblez au Concile de Sardique, sans distinguer le faux du veritable, dont il n'avoit point eu de connoissance: ce qui est assez surprenant. Au reste, quoique ce Concile de Sardique ait été assemblé de toutes les Eglises du monde, pour être un Concile Oecumenique, il n'est point reçû comme tel, puisqu'on n'y resolut rien, touchant la Foy, & qu'on ne fit que confirmer celle de Nicée. Ou bien il faut dire comme l'a pensé M. de Marca, qu'il a perdu ce privilege par le refus que les Orientaux ont fait de se joindre aux Evêques d'Occident.* Theodoret, Socrate, *li.* 2. Sozomenes, *li.* 3. Saint Athanase, *Apol.* 2. *ad Solit.* Saint Hilaire, *frag. de Synod.* Baronius, *A. C.* 347. De Marca, *li.* 7. *de Concord. c.* 3. §. 5. Godeau, *Hist. Eccl.* Herman, *Vie de Saint Athan. &c.*

SARDONIENS (*Sardonii*) Peuple d'Afrique, ainsi appellez de Sardon, l'un de leurs Rois, habitoient sur les frontieres des Carthaginois. Ils sacrifioient à Saturne leurs parents, lorsqu'ils avoient atteint l'âge de soixante & dix ans, & faisoient cette ceremonie en riant; ce qui a donné lieu au Proverbe Latin *Sardonius Risus*, selon quelques Auteurs: car la plûpart croyent que ce Proverbe vient de l'effet d'une herbe qui croît dans l'Isle de Sardaigne, appellée en Latin *Sardoa*, ou *Sardonia herba*, laquelle empoisonne ceux qui en mangent, & leur tire la bouche d'une maniere qu'ils semblent rire en mourant. * Solin, Pausanias.

SARE, Fleuve appellé par les Latins *Saravus*, & par les Alemands *Die Saare*, prend sa source au Mont de Vauge, prés de Salm en Lorraine; & aprés avoir arrosé quelques Villes de cet Etat vers le Nord, se jette enfin dans la Moselle à Consarbrik, une lieuë au dessus de Tréves. * Baudrand, *Geogr.*

SAREPTA Ville de Phenicie, dite presentement *Saphet*, ou *Sarafindi*, a eu Evêché suffragant de Tyr. C'est en cette Ville que le Prophete Elie augmenta les provisions de bouche d'une veuve, & luy ressuscita son fils.

SARGANS, ou SARNGANS, Ville & Comté en Suisse, de la dépendance des sept anciens Cantons, dans la contrée des Peuples appellez *Sarunetes* par Pline; il en est fait mention dans le sixiéme Livre de l'Itineraire.

SARGAPISES (*Sargapises*) fils unique de Thomyris, Reine des Scythes, ou Massagetes, étoit encore fort jeune, lorsque Cyrus fondant en Scythie avec une puissante armée, passa le Fleuve Araxe, & s'avança une journée dans le païs de Thomyris; aprés quoy feignant de s'être trop avancé par mégarde, il se retira brusquement. Pour mieux persuader qu'il s'enfuyoit en desordre, il laissa dans son camp quantité de vin & d'autres munitions de bouche. Thomyris envoya pour le suivre, la troisiéme partie de ses troupes, sous le commandement de son fils Sargapises. Ce Prince plein de confiance, & peu experimenté en l'Art Militaire, permit à ses soldats de boire du vin, auquel ils n'étoient point accoûtumez. Ils s'enyvrerent, & furent taillez en pieces par Cyrus, qui étoit revenu les attaquer. Sargapises mourut dans le combat; mais sa mere Thomyris vengea sa mort peu de jours aprés, par celle de Cyrus, & par le carnage de deux cents mille Perses. Xenophon ne convient pas que Cy-

rus ait été défait & tué par les Scythes. D'anciens Auteurs ont attribué cette disgrace à un autre Cyrus, different de Cyrus *le Grand*, qui mourut l'an du Monde 3475. & 529. avant J. C. * *Voyez* Cyrus, Herodote, Justin.

SARGASSE, partie de l'Ocean Atlantique, entre les Isles du Cap-Verd, les Canaries & la Terre-ferme d'Afrique. Les Portugais la nomment *Mar do Sargasso*, à cause d'une herbe qui y croît, & qui est extrêmement incommode à ceux qui y navigent. * Baudrand.

SARISBURY, ou SALISBURY, Ville d'Angleterre, dans la Province de Wiltonie, sur le Fleuve Avon, avec Evêché suffragant de Cantorbery, a été nommée par les Auteurs Latins *Sorviodunum*, *Sarviodunum*, & aujourd'huy *Sarisberia*. * Speed & Camden, *Descr. magnæ Britan.*

SARLAT, en Latin *Sarlatum*, Ville de France, capitale du Bas-Perigord, avec Evêché suffragant de Bourdeaux. Il y avoit une ancienne Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, que le Pape Jean XXII. changea en une Eglise Cathedrale, l'an 1317. Le premier Evêque fut Raimond de Roquecor. Sarlat a Siege Royal ou Sénéchaussée, & est située comme dans une Isle, entre la Dordogne & Vezere, dont elle n'est éloignée que de deux heures de chemin; elle n'est qu'à une lieuë de la Droume. Elle est assez forte par sa situation; & a soûtenu deux sieges durant les guerres civiles de 1652.* Du Chêne, *Ant. des Villes*. Sainte-Marthe, *Gall. Chr.* Davity, *Descr. de Franc.*

SARMATIE (*Sarmatia* au *Sauromatia*) grande & vaste region, a été divisée en Sarmatie d'Asie, Sarmatie d'Europe, & Sarmatie Germanique. La SARMATIE ASIATIQUE s'étendoit vers les bornes de l'Asie & de l'Europe, & le fleuve Rha ou le Volga; & avoit l'Ocean Septentrional au Nord, le Pont-Euxin, ou Mer Caspienne au Midy, la Scythie au Levant, & la Sarmatie d'Europe au Couchant. C'est proprement le Païs où sont la Moscovie Septentrionale, & la Tartarie Moscovite, qui comprennent les Provinces de Dwina, de Condora, de Perzora, Permki, les Samoyedes, Siberie, Viatka, Loppie, Lucomorie, & les Royaumes de Casan, d'Astracan & de Bulgar. La SARMATIE EUROPEENNE, étoit entre l'Asiatique, la Germanique, le Pont-Euxin, & la Mer de Moscovie, & comprenoit la petite Scythie, le Païs des Roxolans, des Hamaxobiens, des Alains, &c. où est aujourd'huy la petite Moscovie & la petite Tartarie. Enfin, la SARMATIE GERMANIQUE, contenoit presque toute la Pologne d'aujourd'huy. Le Boristhene ou Nieper la separoit au Levant de la Sarmatie Européenne; La Vistule la bornoit au Couchant du côté de l'Alemagne; le Niester & les Monts Carpathiens la divisoient au Midy du Païs des Daces; & au Septentrion elle avoit la Mer Baltique & le Golfe de Finlande. Ses Peuples étoient les Venedes, les Peucins, les Basternes, &c. Nous parlons de tous ces Païs, sous leurs articles particuliers. * Pline, *li.* 5. & 6. Strabon, *li.* 7. Pomponius Mela, *l.* 3. Sanson & Briet, *Geogr.* Baudrand, *in Geogr.*

SARMENTUS, Parasite fut tres-connu à Rome par ses boufonneries, sous l'Empire d'Auguste & de Tibere.* Juvenal, *Satir.* 5.

SARMIENTO ou SARMIENTUS (François) Evêque de Jaën en Espagne, étoit grand Jurisconsulte, & fut Auteur du Palais Apostolique. Il publia à Rome un Traité *de Reditibus Ecclesiasticis*, contre lequel Martin d'Azpilcueta, dit Navarre, écrivit, & fit encore imprimer en Espagne un Livre intitulé, *libri tres selectarum interpret.* * Antonio, *Bibl. Hisp.*

SARNO, Ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne, & Duché, appartient à la Maison Barberine, & tire son nom de la riviere de Sarno, dite Scafati. Le Golfe Saronique des Anciens, *Saronicus Sinus*, est le Golfe d'Engia d'aujourd'huy, dans la mer Egée.

SARPEDON, Roy de Licie, étoit fils de Jupiter, & d'Europe, selon quelques-uns, ou plûtôt de Laodamie, fille de Bellerophon. Il secourut Cilix, qui étoit en guerre contre les Lyciens, & conquit une partie de la Lycie, sur laquelle il regna. On dit qu'il excita une sédition contre luy, par l'amour infame qu'il conçut pour Atymnius, fils de Jupiter & de Cassiepée. Ce Dieu luy avoit, dit-on, accordé de pouvoir vivre trois âges d'hommes: cependant ayant mené du secours à Priam contre les Grecs, il fut tué dans un combat par Patrocles, revêtu des armes d'Achilles. Sa mort fut vengée par Hector sur Patrocles même. Il est different de SARPEDON, fils de Neptune, homme querelleur, qui fut tué à coups de fléches par Hercules. * Apollod. *li.* 2. & 3.

SARPI ou FRA PAOLO, ou PAUL DE VENISE, Religieux de l'Ordre des Servites, Theologien & Conseiller de la Republique de Venise, étoit né le 14. Août de l'an 1552. dans cette Ville, de François Sarpi, & d'Isabelle Morelli. Il fut élevé dans les belles Lettres par Ambroise Morelli son oncle maternel, Chanoine dans la Collegiale de saint Ermagore, & fit en peu de temps de grands progrés dans les Langues Latine, Grecque, Hebraïque, & dans les Mathematiques. Ensuite il étudia la Philosophie, & la Theologie sous le P. Jean-Marie Capella, qui enseignoit alors chez les Servites, & entra dans cet ordre en 1564. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie, & luy attira l'estime des Papes, de plusieurs Cardinaux, du Duc de Mantouë, du celebre Vincent Pinelli, d'Aquapendente, & des autres Savants de son temps. On étoit surpris qu'un jeune homme foible & délicat, pût sçavoir tant de choses. Car outre qu'il possedoit les Langues & les Sciences dont nous avons parlé, il avoit lû les meilleurs Auteurs; sçavoit tres-bien l'Histoire, & avoit fait de grandes découvertes dans le Droit & dans la Medecine, mais sur tout dans l'Anatomie, & dans la connoissance des Simples & des Mineraux. Au reste, ce rares qualitez étoient soûtenuës par une tres-grande modestie, par un parfait désinteressement, & par beaucoup de pieté. Il fut élevé aux principales Charges de son Ordre: comme à celle de Provincial, qu'on luy confia l'an 1579. en la 27. de son âge; à celle de Procureur General, & à quelques autres. Les affaires de la Republique de Venise avec le Pape Paul V. en susciterent d'extrêmement fâcheuses au Pere Paul, qui étoit alors Theologien, & Conseiller des Venitiens. Le Pape luy commanda en 1606. de venir à Rome, & l'excommunia sur le refus qu'il en fit. Ce coup n'étonna pas le P. Paul, qui soûtint vigoureusement les droits de la Republique, de bouche & par écrit. Ce fut en ce temps que l'on publia le Traité intitulé *Squittinio della libertà Veneta*, que l'on crut avoir été fait par ordre du Pape. Les Venitiens voulurent obliger le P. Paul à y répondre; mais il leur fit connoitre qu'il avoit une réponse prête, quoyqu'indirecte; & pour faire diversion, il leur mit en main l'Histoire du Concile de Trente. Marc-Antoine de Dominis s'étant retiré en Angleterre, la fit imprimer à Londres sous le nom de *Pietro Soave Polano*, qui est l'Anagramme du nom de *Paul Sarpi de Venise*, & y mit une Préface de sa façon, où il fait parler l'Auteur en vray Protestant. Les autres Ouvrages du P. Paul sont: Considerations sur les Censures du Pape Paul V. contre la Republique de Venise: Traité de l'Interdit. Histoire particuliere des choses passées entre le Pape Paul V. & la Republique de Venise: *De Jure Asylorum*: Traité de l'Inquisition: Continuation à l'Histoire des Uscoques, &c. outre un grand nombre de manuscrits sur divers sujets. Le zele de Fra-Paolo pour sa Patrie, luy fit des ennemis puissants, qui faillirent à le perdre: entre autres dangers qu'il courut, il fut une fois attaqué par cinq assassins, qui luy donnerent trois coups dont il guerit. On l'a voulu faire passer pour Heretique; & les Protestants se sont prévalus de quelques endroits trop hardis de ses Ouvrages, pour insinuer qu'il étoit secretement dans leurs sentiments, parce que d'ailleurs il entretenoit commerce de Lettres avec quelques Sçavants de leur parti. Ce grand Homme mourut le 14. Janvier de l'an 1623. âgé de 71. ans, aprés avoir rendu de continuels services à la Republique de Venise pendant 17. ans. Le peuple fit des vœux sur son tombeau, comme sur celuy d'un Saint; ce qui fut défendu par ordre du Pape Urbain VIII. * *Voyez* sa Vie écrite par *Fra-Fulgentio* son Compagnon; & *consultez* Sponde, Riccioli, &c.

SARRAZINS. *Cherchez* Sarasins.

SARRITOR, Dieu du Paganisme, étoit reveré par les Gentils, comme celuy qui présidoit au travail des Sarcleurs. Son nom étoit pris de son office *Sarrire*, sarcler, arracher les méchantes herbes. * Servius, *in* 1. *Georg.*

SARROCHIA (Margareta) Dame de Naples, dans le XVII. Siecle, celebre par son érudition, avoit une grande connoissance de la Philosophie, de la Theologie, & des belles Lettres; & avoit fait de sa maison une Académie, où l'on ne parloit que de Sciences. Elle composa un Poëme Heroïque de Scanderberg en Vers Italiens, & diverses Epigrammes Latines. Mais la vanité de cette Dame luy fit croire que les Savants devoient se soûmettre à ses décisions, & loüer aveuglément ses Ouvrages. Cet entêtement luy fit diverses affaires avec le Cavalier Marin, & avec l'Académie des Humoristes, comme on le peut voir dans Nicius Erythræus, *Pinacot.* P. I. c. 145.

SARRON, troisiéme Roy fabuleux des anciens Gaulois, regna aprés Magus ou Magog, & eut Drius pour successeur

Ce Prince aimoit les Lettres, & établit, dit-on, des Ecoles publiques, dont les Professeurs furent nommez *Sarronides*, qui étoient une Secte de Druides. * Diodore, *li. 6. c. 9.* Dupleix, *Mem. des Gaul. li. 1. c. 16. & li. 2. c. 4* Samuël Bochart, *in Chanaan, Lib. 1. c. 42.*

SARSINE (*Sarsina*) Ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché suffragant de Ravenne, est celebre pour avoir été la Patrie du Poëte Plaute. Ange Peruci, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1592.

SARTACH, Prince Tartare, regnoit le long du Volga & du Tanaïs dans le XIII. Siecle. Le Roy Saint Louis ayant appris en 1253. par un bruit répandu dans toute la Terre-Sainte, où il étoit alors, que ce Prince avoit embrassé la Religion Chrêtienne, jugea à propos de luy écrire, & confia sa Lettre à Guillaume Rubruquis, Cordelier François, de la Province de Palestine. Ce Député prit le chemin de Constantinople, pour s'embarquer sur la Mer Noire: puis ayant côtoyé le Palus Meotide, passa le Tanaïs, & se rendit deux mois aprés aux Tentes de Sartach, vers le païs des Mardes. Ces Peuples étoient vêtus de peaux de chiens & de chévres, & n'avoient pour maisons que des chariots couverts de feutre; ce qui étonna fort Rubruquis, lequel s'étoit imaginé que ce Tartare étoit un puissant Roy. Lorsqu'il fut admis à l'Audience de Sartach, il entra avec ses deux Compagnons, en chantant un Cantique, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû de l'Introducteur. Ils étoient tous trois revêtus de châpes en broderie: Rubruquis portoit d'une main une Bible, & de l'autre un Pseautier, enrichi d'or & de mignatures. Son premier Assistant portoit une Croix avec un Missel; & le second un Encensoir. Sartach témoigna qu'il étoit fort satisfait de la Lettre du Roy; mais bien loin de marquer qu'il fût Chrétien, il fit de grandes difficultez sur ce que le Roy luy demandoit de permettre aux Envoyez de demeurer sur ses Terres, pour y prêcher, & leur dit qu'il falloit prendre l'avis de Baatu son pere, qui faisoit son séjour vers le Païs des Bulgares, à l'Orient du Volga. Baatu les renvoya au Grand Kan Mangu, pour obtenir sa permission. Ils y allerent avec beaucoup de fatigue, avancerent vers le Nord, jusqu'au soixantiéme degré de latitude, & trouverent les Tentes de Mangu, aux environs du village de Caracoran. Ce Kan ne voulut point leur permettre de prêcher l'Evangile dans le Païs; de sorte que Rubruquis fut contraint de revenir dans la Palestine, rapportant seulement deux vestes, que Sartach luy donna pour le Roy.* De la Chambre, *Hist. de Saint Louis*, imprimée en 1688.

SARTE ou LA SARTE (*Sarta*) Riviere de France, qui a sa source en Normandie, sur les limites du Perche, arrose Alençon & le Maine, où elle reçoit la Huine au dessous du Mans. Ensuite, accruë des eaux de diverses autres rivieres elle coule dans l'Anjou & se jette dans la Mayenne, au dessous d'Angers. * Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall.*

SARTO (André del) Peintre celebre, étoit de Florence, & fut Eleve de Pierre de Cosimo. Aprés avoir peint quelques Histoires à fraisque, pour le General de Valombrosa, il fut employé par les ordres de Leon X. à peindre les triomphes de Jules-Cesar, dans le Palais de Poggio, en la Ville de Cajano, avec Francia Bigio & Jacques de Pontorne, qui ne pouvant l'égaler, abandonnerent l'entreprise, & luy en laisserent toute la gloire. Depuis Sarto travailla pour François I. & fut retenu quelque temps en France, par les liberalitez & les honneurs dont ce Prince le combla; mais il ménagea sa fortune avec si peu de conduite, qu'elle luy échappa des mains, lorsqu'il la croyoit la mieux établie. Pressé par les importunitez de sa femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repassa les Alpes, sous prétexte d'aller querir sa famille pour l'amener en France, & emporta une somme considerable d'argent que le Roy luy avoit donnée, pour acheter des Tableaux en Italie. Sarto abusant de la confiance de ce Prince, employa ces deniers à bâtir, & à regaler ses amis. Cette imprudence le perdit de réputation en France; de sorte que se voyant sans ressource de ce côté-là, à cause de la colere du Roy qu'il avoit offensé, il renferma ses esperances dans les limites de la Toscane, où il peignit divers Ouvrages. Les Florentins en firent tant d'estime, que dans la fureur des factions populaires, ils préserverent du feu les Ouvrages de sa main, qui étoient dans le Monastere de saint Salvi à Florence, lors même que l'on n'épargnoit ni les Eglises, ni les choses les plus sacrées. Frideric, Duc de Mantouë, croyoit avoir l'original du Portrait de Leon X. fait par Raphaël, & n'en eut neanmoins qu'une copie de Sarto, qui fut placée dans le Palais de Medicis à Florence. Jules Romain la voyant dans le cabinet de ce Prince, ne put s'empêcher de dire que c'étoit un des chef-d'œuvres de Raphaël son Maître; & ne fut desabusé de cette opinion, que lorsque Vasari luy fit voir sur le revers le nom de celuy qui l'avoit copiée. On reconnut dans ses Tableaux quelques traits empruntez des estampes d'Albert Durer: mais ce n'est qu'une marque de son adresse à bien choisir les parties propres à ses sujets. L'un de ses derniers Ouvrages & des plus excellents, fut le sacrifice d'Abraham, qu'il fit pour le Roy de France: mais qui passa pendant les confusions des guerres civiles, entre les mains de Philippes Strozzi, puis en celles d'Alfonse d'Avalos, Marquis del Guasto, qui le fit porter en l'Isle d'Ischia, avec plusieurs autres raretez. Cet habile homme mourut de peste à Florence en 1530. âgé de 42. ans.

SARUG, fils de Ragau, fut pere de Nachor, duquel nâquit Tharé, à qui Abraham devoit la vie. Saint Epiphanes & Suidas assurent que l'Idolâtrie commença du temps de Sarug. Il mourut vers l'an 2049. du monde, & 1955. avant J.C. âgé d'environ 230. ans. * Genese, *c. 11.* Epiphanes, *l. ad har.* Suidas, *V. Abrah.* Torniel, *in Annal.*

SARZANE ou SARESANE (*Sarezana*, & *Sergianum*,) Ville d'Italie sur la côte de Gennes, proche de la Toscane, est le siege d'un Evêché, qui y fut transferé de Luni par le Pape Nicolas V. & qui est suffragant de Milan. * Leandre Alberti.

SASQUESAHANOXES, Sauvages de la Virginie, dans l'Amerique Septentrionale, sont d'une grandeur prodigieuse, & paroissent des Geants, auprés des Européens & des autres Sauvages. Ils ont l'esprit assez docile, sont fort disposez à recevoir le Christianisme, & ont une voix extrêmement grosse, qui semble sortir du fond d'une caverne. Au reste, ils sont couverts de peaux d'ours & de loups, & sont habillez d'une maniere étrange: car la peau d'ours les envelope depuis les épaules, & la tête leur pend sur la poitrine, en forme de medaille: d'autres, pour ornement, y attachent les pattes. Leurs armes sont l'arc & les fléches, avec une massuë. Leurs Villages, composez de cabanes, sont environnez de pieux pour se défendre contre les incursions des autres Sauvages, qui leur font la guerre. Jean Smith, Auteur Anglois, fait la description d'un de ses Sasquesahanoxes, dont le gras de la jambe avoit de tour trois quarts d'aune d'Angleterre, par où l'on peut juger du reste du corps. Il étoit, dit-il, bien fait, & beau à voir: ses cheveux pendoient sur l'épaule droite, & ils étoient dressez en forme de créte, depuis le front jusqu'au derriere, passant par le sommet: le côté gauche de la tête étoit rasé. Ses fléches étoient longues d'une aune & demie, armées au bout d'un caillou aigu, au lieu de fer: une peau de loup pendante derriere le dos, luy servoit de carquois. Il tenoit l'arc d'une main, & la massuë de l'autre, & avoit l'air d'un homme vaillant. * De Laët, *Hist. du nouveau Monde.*

SASSARI, Ville de l'Isle de Sardaigne, avec Archevêché, qui y a été transferé de Torre, est assez grande, mais peu fortifiée. Les Auteurs Latins luy donnent le nom de *Sassaris*, & de *Turris-Libissonis nova.*

SASSENAGE, Village du Dauphiné, au pied des Alpes, & proche le confluent de l'Isere & du Drac, n'est pas moins celebre par la Noblesse de ses Seigneurs, qui sont des principaux de la Province, que par ses excellents fromages, & quelques curiositez qui s'y remarquent. On trouve proche de là de petites pierres qui servent à guerir le mal des yeux. On y admire aussi deux cavernes creusées dans un rocher, que les Habitants du païs appellent Tines ou Cuves, & dans lesquelles, quoiqu'il ne se voye point d'eau du tout pendant l'année, il s'en trouve neanmoins le jour des Rois une grande quantité, sans pouvoir connoître d'où elle vient, ni où elle se retire aprés ce jour-là. En certaines années on en voit une plus grande abondance qu'en d'autres; & par cette augmentation ou diminution, les Habitants conjecturent la fertilité ou la sterilité de l'année, & jugent de l'abondance des vins par l'une de ces cavernes, comme de l'abondance des bleds par l'autre. Plusieurs Auteurs ont parlé de cette merveille. Il y a plus de cent ans qu'Aimar Faucon a fait une description de ces Tines *dans la seconde partie de son Histoire.* Pierre Davity en parle au cinquiéme Tome de son Monde: & Foder, *dans sa Description des Maisons de l'Observance de S. François.*

SATANITES, Sataniens ou possedez. *Cherchez* Messaliens & Enthousiastes.

SATAPES, noble Persan, fils de Theaspes, & Favori du

Roy Xerxés, viola la fille de Zopyre, fils de Megabyse. Xerxés le fit crucifier pour punir ce crime, faisant neanmoins entendre que c'étoit pour n'avoir pas obéï aux ordres qu'il luy avoit donnez d'aller reconnoître les frontieres de l'Afrique. * Herod. *l.* 4. Ruscelli, *Indice de gli. Huom. illu.*

SATHARQUES (*Satharcha*) certains peuples de la Scythie Européenne, maintenant la petite Tartarie; lesquels (comme rapporte Solin) méprisoient l'usage de l'or & de l'argent, & étoient tres-belliqueux. * Mela, *li.* 2. *en sa Description de la Scythie Européenne.*

SATIRE, Piece de Poësie pour blâmer les vices, a été inventée par les Romains; car les Poëmes Satyriques des Grecs étoient tres-differents. C'est ce que nous apprend Quintilien, lors qu'il dit, *que la Satyre est toute entiere aux Latins*; & Horace, quand il l'appelle, *une Poësie inconnuë aux Grecs*. Voici, selon l'opinion de plusieurs Sçavants la veritable Etymologie de ce nom. *Satur* signifioit autrefois Plein ou Rempli, & dans ce sens on appelloit *Satura Lanx* un bassin rempli de toutes sortes de fruits, que les Payens offroient à Cerés & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cueïllir. De là le mot *Satura*, fut appliqué à plusieurs autres mélanges: & on donna le nom de *Leges Satur*æ, à des Loix qui contenoient plusieurs Matieres ou Titres; & d'*Historia Satura* à des Recuëils d'Histoire, dont les sujets étoient differents, & ramassez dans un même Livre. Ensuite on appella *Satura*, un Poëme rempli de railleries plaisantes, ou *Satire*, changeant l'*u* en *i*, comme dans *optumus* d'*optimus*. Ces sortes de Farces succederent aux Vers Saturniens & Fescenniens, qui tenoient lieu auparavant de Pieces de Theatre; & l'on y joignoit une Musique reglée, soûtenuë du son des flûtes, & accompagnée de danses. Livius Andronicus trouva les choses en cet état, lorsqu'il s'avisa le premier de faire des Comedies, & des Tragedies à l'imitation des Grecs. Ce divertissement ayant paru plus noble, on negligea les Satires pour quelque temps; mais on les reprit ensuite: & bien-tôt aprés on trouva à propos de les joindre avec les Comedies, en les joüant à la fin, comme on jouë aujourd'huy des Farces: alors on changea leur nom de *Satira*, en celuy d'*Exodium*. Ennius, qui naquit un an aprés que Livius Andronicus eut fait joüer ses premieres Pieces, ayant reconnu que les Satires étoient agréables aux Romains, composa des Discours en Vers, qui n'étant point faits pour le Theatre, conservoient neanmoins les plaisanteries & les railleries des Satires; c'est pourquoy il leur en donna le nom. Ce Poëte prit aussi la liberté d'y mêler plusieurs sortes de Vers; comme des Hexametres avec des Iambes trimetres, dans la pensée que cette varieté pourroit divertir l'esprit. Aprés Ennius, Pacuvius fit aussi des Satires, à l'exemple de son oncle. Lucilius vint ensuite, qui donna un nouveau tour aux Satyres, & les composa avec plus d'art, imitant de plus prés le caractere de la vieille Comedie Grecque: c'est pourquoi on le considera comme le premier Auteur de la Satire. Il ne mit pas ensemble plusieurs sortes de Vers dans la même Piece, comme Ennius; mais il fit diverses Pieces, dont les unes étoient toutes entieres de Vers Hexametres, & les autres de Vers Iambes. Il y avoit une autre espece de Satire que l'on appelloit *Varronienne* ou *Menippée*, parce que Varron en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe, Philosophe Cynique. Cette Satire n'étoit pas seulement composée de plusieurs sortes de Vers, mais aussi mêlée de Prose, & de Grec. Le Livre de Seneque sur la mort de Claudius, celuy de Boëce, dont le titre est de la Consolation de la Philosophie, & celuy de Petrone, sont autant de Satires semblables à celles de Varron, dont il ne nous reste que quelques fragments. Il est donc vray que le nom de Satire en Latin convient à des Discours qui sont faits pour recommander la Vertu, aussi bien qu'à ceux où l'on s'est proposé de décrier le Vice. En François Satire signifie un Poëme de raillerie ou d'invective contre les desordres & les déreglements de la vie. Scaliger & beaucoup d'autres ont crû que les Satires appellez Faunes par les Romains, avoient donné leur nom à ces sortes de Pieces; & qu'elles avoient une grande affinité avec les Poëmes satyriques des Grecs: ce qui n'est pas vrai-semblable; car les Grecs n'ont rien eu d'approchant de la Satire Romaine que leurs *Silles*, qui étoient des Poëmes remplis de fiel & de médisance, mais composez de Parodies, c'est-à-dire, de Vers serieux, pris de quelques Poëtes, & tournez dans un sens ridicule. * M. Dacier, *Remarques Critiques sur Horace*, *tom.* 6. Isaac Casaubon, *de Satyrica Græcorum Poësi & Satyra Latinorum.*

SATOR, étoit chez les Payens le Dieu qui présidoit aux Semailles, & que l'on invoquoit dans le temps qu'on jettoit les semences dans la terre. Son nom *Sator*, signifie celuy qui seme. * Servius, *in* 1. *Georg.*

SATORE (Jean-Gregoire) natif de Valence ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, fut Professeur en Theologie à Valence, & laissa un Traité *De laudibus atque excellentia nominis JESU*, imprimé en 1583. * *Bibliotheca Hispanica.*

SATRAPE, est le nom qu'on donnoit aux Gouverneurs de Province chez les anciens Perses; entre lesquels les Gouvernements étoient aussi appellez Satrapies. Ce mot est Persan, comme le témoignent Hesychius & Plutarque dans la Vie d'Alexandre; Quinte-Curce nomme Satrapene la Province que Strabon appelle Titacene, *li.* 16. Elle étoit située dans l'Assyrie entre Suze & Babylone.

SATURNALES, (*Saturnalia*) Fêtes en l'honneur de Saturne, furent d'abord celebrées par les Romains le 17. jour de Decembre, qui étoit le XIV. devant les Kalendes de Janvier. Lorsque Cesar eut ajoûté deux jours à ce mois, la Fête fut transportée au XVI. devant les Kalendes. Ce changement fut cause que quelques-uns celebroient les Saturnales le XIV. des Kalendes de Janvier, comme auparavant; & d'autres le XVI. des Kalendes, selon la reformation de Jules Cesar: ce qui donna lieu à l'Empereur Auguste d'ordonner que cette Fête dureroit trois jours, depuis le 17. Decembre jusqu'au 19. Quelques Auteurs neanmoins disent que dés auparavant on avoit celebré les Saturnales pendant trois jours, & même pendant sept. Cette Fête fut instituée par le Roy Janus, peu de temps aprés la mort de Saturne, & fut ensuite celebrée par les Romains & par les Grecs. Les Maîtres y traitoient leurs Esclaves, & se mettoient avec eux à une même table, étant vêtus d'une maniere de juste-au-corps, qu'ils appelloient *synthese*, au lieu de leur robe, qu'ils quittoient pendant cette ceremonie. Ce qu'ils faisoient en memoire du Siecle de Saturne, sous le regne duquel tous les hommes vivoient en commun, sans distinction d'états & sans difference de conditions. Les Romains s'envoyoient aussi plusieurs presens, & entr'autres des cierges & des bougies, qui étoit une coûtume empruntée des Pelasgiens. Ces Peuples de la Grece sacrifioient anciennement des victimes humaines à Saturne, peut-être parce qu'il avoit autrefois devoré plusieurs de ses enfants: mais Hercule leur representa l'abomination de ces sacrifices, & leur conseilla de brûler des cierges en son honneur, au lieu de luy immoler des hommes. On sacrifioit à ce Dieu, ayant la tête nuë; la ceremonie de se couvrir la tête d'un voile, n'ayant été en usage que du temps d'Enée, long temps aprés l'institution de cette Fête. Cette ceremonie neanmoins de prendre un voile, qui s'observoit à l'égard des autres Dieux, ne se gardoit point dans les sacrifices que l'on faisoit à l'Honneur, dont les Sacrificateurs avoient la tête découverte, comme ceux de Saturne. Pendant les Saturnales il n'étoit pas permis de prendre les armes pour faire la guerre, ni de punir un criminel. On croit que la coûtume des Romains de s'envoyer des presents les uns aux autres durant les jours de cette Fête, a été l'origine des Etrenes que l'on donne à peu prés dans ce même-temps. * Macrob. *Saturn. l.* 1. *c.* 7. Funger. *in Saturn.* Mart. Lipen. *in hist. Stren.* J. Lipse, *Saturn. li.* 1.

SATURNE, (*Saturnus*) que les Payens ont consideré comme le pere des Dieux, étoit fils de Cœlus & de Vesta, & frere de Titan. Les Poëtes le font pere de Jupiter, de Neptune, de Pluton, & frere d'Ops ou Rhea qu'il épousa. Titan étoit son frere aîné, & luy ceda ce droit, à condition qu'il n'éleveroit jamais aucun enfant mâle, & que l'Empire du monde retourneroit aux siens. Saturne le promit; & sçachant d'ailleurs qu'un de ses fils le devoit déthrôner, comme il avoit luy-même déthrôné son pere, prit le parti de les devorer, incontinent que leur mere s'en étoit délivrée. Mais sa femme trouva le moyen de les enlever & de les faire nourrir en secret, par des personnes qui luy étoient affidées. Titan averti de cette supercherie se mit à la tête de ses enfants, fit la guerre à Saturne & l'ayant pris, le retint en prison: jusqu'à ce que Jupiter étant devenu grand le délivra. Saturne se souvenant alors qu'un de ses fils le devoit faire descendre du thrône, travailla à se défaire de Jupiter, qui l'ayant chassé de son Royaume, l'obligea de se retirer en Italie où Janus le reçut, & où il porta le Siecle d'or. Les Poëtes ont mêlé, à ce qu'on dit de Saturne, des fables mysterieuses, & qui faisoient le fondement de la Theologie des Payens. On dit que Saturne apporta l'âge d'or en Italie,

parce qu'il y apprit aux Habitants l'art de cultiver la terre, qu'il les civilisa, leur donna des Loix & des préceptes de morale. On dit même qu'il trouva l'invention de marquer le cuivre, & de donner une forme à la monnoye, où d'un côté il fit graver sa tête, & de l'autre le navire qui l'avoit amené en Italie. Plusieurs Mythologistes croyent que Saturne n'étoit autre chose que le temps, & disent qu'il fut ainsi appellé, parce qu'il se remplit & se rassasie d'années *saturatur annis*. De même que les Grecs l'appelloient Κρόνος de κορεῖν rassasier, soûler. Et ce qui peut avoir donné lieu à cette mythologie, est le rapport de Κρόνος, qui est le nom Grec de Saturne, avec Χρόνος, qui signifie Temps. De là est venu qu'on a feint que Saturne dévoroit ses enfants, qu'on luy a mis une faulx à la main, pour marquer qu'il détruit & abbat tout. D'autres jugent que Saturne a été ainsi nommé du mot Latin *Satus*, qui signifie l'action de semer & de planter, parce qu'il fut le premier qui enseigna l'Agriculture en Italie; & que pour cette même raison on luy a donné une faulx, qui est un instrument de la moisson. Quelques uns tirent son nom de l'Hebreu סתר, *satar*, c'est-à-dire, *latuit*, être caché: parce qu'il se vint cacher dans l'Italie, lorsqu'il s'enfuit d'Arcadie pour se mettre à couvert de la colere de Jupiter. Ils ajoûtent qu'ayant apporté le Siecle d'or en ce païs, il fut appellé *Deus Latius*; & que le lieu où il avoit regné en Italie, fut nommé *Latium*. C'est ce que disent Minutius Felix, & saint Cyprien, aprés Virgile. Ceux qui ont voulu concilier le sens des Fables avec l'Ecriture, disent que Saturne étoit le même qu'Adam. Qu'il étoit nommé Saturne, de *Satus*, parce que c'est luy qui a été le premier pere des hommes, le premier jardinier, le premier laboureur. Qu'il étoit appellé fils du Ciel, parce qu'il avoit été formé de la main de Dieu; & que l'âge d'or fut veritablement de son temps sur la terre, avant le peché. Qu'enfin selon la Sibylle Erythrée, Saturne fut le premier qui regna dans le monde, ce qui convient proprement à Adam. *Bochart* croit que le Κρόνος des Grecs a été le même que Noé, & en apporte plusieurs raisons dans le 1. Ch. du premier Livre de son *Canaan*. Il y a apparence neanmoins que les Grecs ont confondu avec Noé ou le Κρόνος de l'Orient, un autre homme, qui n'est pas si ancien, & qui a habité dans l'Isle de Crete, en Grece & en Italie. On a confondu plus d'une fois diverses personnes, à cause de leur Antiquité; & les Payens même ont reconnu qu'on avoit donné le même nom à differentes Divinitez. Les Romains, l'an 257. de Rome, & 497. avant J. C. dédierent un Temple à Saturne. Ils celebroient aussi des Fêtes en son honneur. *Voyez Saturnales.* * Aurelius Victor, *de Orig. Gent. Rom.* Apollodor. Hygin. Natalis Comes, *l. 2. Mythol.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *Histor. Deor. &c.* Juste Lipse, *li. 1. Saturn.* & Martin Lipenius, *in Hist. Stren.* Ciceron, *de nat. Deor. Lib. III.*

SATURNIN, (*Saturninus*) Tribun du Peuple, entreprit pendant son Tribunat, d'introduire des nouveautez à Rome: mais il fut chassé de la Ville par Metellus le Numidique, & y étant revenu, fut assiegé dans le Capitole, & tué dans la cour même où se tenoit le Senat par ordre du Consul Marius, en la 654. année de la fondation de Rome, & la 109. avant J. C.

SATURNIN, (*Ælius Saturninus*) Poëte, composa des Vers contre l'Empereur Tibere, qui le fit précipiter du haut du Capitole, comme nous l'apprenons de Dion, *li.* 58.

SATURNIN, (*Junius Saturninus*) avoit écrit quelque Traité Historique sur Auguste, ce que nous pouvons juger, par ce que Suetone dit en la Vie de ce Prince, *cap.* 27.

SATURNIN, (*Publius Sempronius Saturninus*) Gaulois, servit avec succez en Afrique & en Espagne sous Aurelien, qui luy donna le Gouvernement de l'Orient. Aprés avoir été fait Empereur malgré luy par les Egyptiens, il fut assassiné à la prise d'un Château où il s'étoit enfermé. Les autres disent que ce fut dans la ville d'Apamée.* Vopiscus, *in Saturn.* Jornandes, *in succes. Regn.*

SATURNIN, (*Sextus Julius Saturninus*) l'un des plus braves Capitaines de son temps, avoit eu beaucoup de part en l'amitié de Valerien, sous lequel il servit, aussi-bien que sous Gallien. On assûre qu'il étoit doüé d'une prudence singuliere & aimé de tout le monde pour son merite, & pour les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Empire. Les Soldats l'éleverent à l'Empire; & le jour qu'il fut revêtu de la pourpre, il leur dit dans une Harangue qu'il leur fit: *Mes Compagnons, vous avez perdu un bon Capitaine, & vous avez fait un mauvais Prince.* Aprés avoir donné souvent des marques de sa valeur, parce qu'il étoit severe à faire observer la discipline militaire, il fut assassiné par ceux qui l'avoient fait Empereur, vers l'an 280. * Trebellius Pollio, *des Trente Tyrans, c. 22. Cherchez* aussi Pompée dit Saturnin.

SATURNIN, (*Saturninus ou Saturnillus*) Heretique, natif d'Antioche, étoit disciple de Simon le Magicien, de Menandre & de Basilide, & enseignoit presque les mêmes réveries qu'eux, au commencement du II. Siecle. Il condamnoit le mariage comme une invention du diable, & nioit la resurrection de la chair. Selon luy, le monde avoit été fait par sept Anges. Il ajoûtoit qu'en même temps il y avoit eu deux hommes formez par deux de ces Esprits, dont l'un étoit bon & l'autre mauvais: que de là procedoient deux genres d'hommes qui tenoient les uns de la bonté, & les autres de la malice de leurs chefs: que pour délivrer les bons de l'oppression des méchans assistez par le démon, le Sauveur étoit venu sur la terre sous la figure trompeuse d'un homme. Cet Impie ajoûtoit d'autres blasphêmes, & pour les faire recevoir aux personnes simples, il affectoit aussi bien que ses Sectateurs de paroître fort austere, & s'abstenoit de l'usage de toutes les choses animées.* S. Irenée, *li. 6. c.* 12. S. Epiphane, *her.* 13. Eusebe, *li. 4. Hist. cap.* 7. Tertullien, Theodoret, Philastre, S. Augustin, &c. citez par Baronius, *A. C.* 120.

SATURNIN, (*Saturninus*) Evêque d'Arles dans le IV. Siecle, suivit les erreurs des Arriens, & voulut les faire recevoir dans les Gaules. Il fut condamné dans un Synode de Paris en 360.

S. SATURNIN, (*Saturninus*) (que l'on nomme communément S. Sernin) premier Evêque de Toulouse, fut envoyé, dit-on, dans les Gaules par le Pape saint Clement, sur la fin du I. Siecle de l'Eglise. Quelques-uns prétendent, qu'ayant été Disciple de saint Jean-Baptiste, puis de Jesus-Christ, il s'attacha à saint Pierre, aprés la descente du saint Esprit, & parcourut par son ordre diverses Provinces de l'Orient, & qu'il vint ensuite à Rome, d'où saint Pierre l'envoya à Toulouse pour y prêcher l'Evangile. Ces opinions sont combattuës par des difficultez insurmontables. D'ailleurs la premiere s'accorde peu avec les Actes d'Eugene, premier Evêque de Tolede, de saint Firmin premier Evêque de Pampelune & d'Amiens, & de quelques autres Saints, & la seconde n'est fondée que sur ce que Gregoire de Tours a dit dans son Histoire des François, *li.* 1. & a retracté dans son Livre des Miracles ou de la Gloire des Martyrs. Il est donc plus vrai-semblable que saint Saturnin n'arriva à Toulouse que sous l'Empire de Dece, vers le milieu du III. Siecle. Suivant la Tradition des Eglises de Toulouse, de Pampelune & de Tolede, il accompagna saint Denys, & cette illustre troupe de Missionnaires qui ont été les Fondateurs des principales Eglises de France. Lorsqu'il fut arrivé à Arles, il fut destiné pour le Languedoc, la Gascogne & les frontieres d'Espagne, avec Papoul & Honeste qu'on luy donna pour Compagnons. La premiere Ville où il s'arrêta, fut Carcassonne, mais il y fut mal reçû, c'est pourquoy il se retira à Toulouse, où il prêcha l'Evangile avec succés, & où il bâtit une Eglise à côté du Capitole, qui étoit le Temple des faux Dieux. Puis laissant saint Papoul pour avoir soin des nouveaux Chrétiens, & travailler à la conversion des Idolâtres, il alla à Pampelune accompagné de saint Honeste, & de là à Tolede, où il reçut les nouvelles du martyre de saint Papoul. Aussi-tôt il recommanda l'Eglise de Tolede à saint Honeste, & revint à Toulouse où les Idolâtres l'attacherent par les pieds à la queuë d'un taureau, qu'ils pousserent à coups d'aiguillons du haut des degrez du Capitole. Ainsi saint Saturnin eut la tête cassée, & le corps tout brisé par les secousses que luy donnoit cette bête furieuse. Le Roy Dagobert voulant enrichir l'Abbaye de saint Denys en France, de ce qu'il y avoit de plus considerable dans son Royaume, y fit transporter les Reliques de saint Saturnin; mais six ans aprés, les Toulousains qui se virent affligez de plusieurs maladies, firent de grandes instances pour recouvrer la possession de ce Thresor, qui leur fut rendu par les Religieux de saint Denys, ausquels on donna en échange plusieurs Reliques considerables. L'Empereur Charlemagne fit bâtir à Toulouse proche de la Basilique de saint Saturnin, un riche Monastere, où il mit une Communauté de Religieux, & qui est maintenant occupé par des Chanoines Seculiers, qui y prirent la place des Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin en 1526. sous le Pape

Clement VII. * Du Sauffay, *Martyrologe de France.* Le Pere Gisley, Jesuite, *Histoire de saint Saturnin.*

SATYRE, Piece de Poësie, ainsi que quelques-uns l'écrivent par corruption. *Voyez* Sitire.

SATYRES, appellez par les Latins *Satyri*, Monstres que les Poëtes feignoient être des demi-dieux, habitoient les Forêts & les Montagnes. On les representoit ayant la partie superieure d'homme avec des cornes à la tête, & la partie inferieure de bête avec des pieds de chévres. Pline même dit qu'il y en avoit à quatre pieds dans les Indes. Nous lisons dans la Vie de saint Paul Hermite; composée par saint Jerôme, & dans celle de saint Antoine, par saint Athanase, que saint Antoine rencontra dans le Desert un Monstre de cette nature, auquel ayant demandé qui il étoit, il luy répondit qu'il étoit un des habitants du Desert, que les Gentils, par une vaine erreur, appelloient Faunes, Satyres & Incubes. Ces Auteurs ajoûtent que ce Satyre luy presenta des fruits de palmier, & qu'il luy dit qu'il étoit député de son troupeau, pour le venir prier d'interceder pour eux auprés de Dieu, qu'ils reconnoissoient être venu au monde pour le salut du genre humain, & qu'ensuite de cet entretien il disparut. Saint Jerôme, qui recite ce fait comme une verité dont il semble être persuadé, remarque pour le confirmer, qu'environ cent ans auparavant sous l'Empire de Constantin, on vit avec admiration dans Alexandrie en Egypte un Monstre de cette espece en vie, & qu'aprés qu'il fut mort on embauma son cadavre, pour le porter à Antioche, & le faire voir à l'Empereur. Outre ces exemples, Plutarque dit que Sylla passant à Dyrrachium, aujourd'huy Durazzo, ville d'Albanie, vit un Satyre vivant qu'on luy presenta. Ce Monstre ayant été interrogé par plusieurs Interpretes, ne fit sortir qu'à peine une voix rude qu'on ne pouvoit entendre, & qui avoit quelque ressemblance au hennissement d'un cheval, & au cry d'un bouc. Diodore de Sicile, dit qu'on presenta en Sicile à Denys le Tyran de ces sortes de Monstres, qui avoient des cheveux pendants jusques sur le ventre. Mais il y a lieu de croire que toutes ces Histoires sont fabuleuses, ou ne sont fondées que sur des illusions du demon. Les Rabbins sont encore plus extravagants que les Poëtes sur ce sujet. Rabbi Abraham s'est imaginé que les Satyres ou Faunes étoient de veritables creatures, mais imparfaites, à cause que Dieu ayant été surpris par le soir du Sabbat, n'avoit pas pû leur donner la derniere perfection; & que pour cela ces Monstres fuyant la sainteté de ce jour, se retirent dans les montagnes & dans les bois pour se cacher, d'où ensuite ils reviennent tourmenter les hommes. * Pline, *li.* 7. *chap.* 2. Plutarque, *in Sylla.* Diodore, *li.* 5. *chap.* 8.

SATYRE, (*Satyrus*) Philosophe Peripateticien, avoit écrit des Vies des Hommes illustres. Cet Ouvrage est cité par Athenée, par saint Jerôme, & par d'autres. On doute si cet Auteur est different d'un autre *Satyrus* qui étoit d'Olynthe, & qui laissa quelques Traitez Historiques. * *Consultez* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 4.

SATYRE, (*Satyrus*) frere de saint Ambroise, dont la prudence, la probité & la vertu sont celebres dans les Auteurs Ecclesiastiques, mourut en 385. * Baronius, *in Annal.*

SATYRIQUE, TRAGEDIE SATYRIQUE, étoit un Poëme Dramatique où l'on faisoit paroître des Satyres avec des Heros & des personnes illustres, qui representoient tous ensemble des incidents graves & serieux avec des bouffonneries & autres actions ridicules. Cette espece de Poëme ne fut point reçûë des Latins, parmy lesquels la Satyre ne fut qu'une piece de Poësie employée pour blâmer les vices, & pour médire, dont on ne se servoit point sur le Theatre, sinon avec les Mimes, dans les Intermedes. Mais chez les Grecs la Tragedie Satyrique fut en grande estime, & les Poëtes disputerent le prix de leur Art par la composition de ce Poëme, dans les Fêtes de Bacchus que les Atheniens nommoient *Chytres.* Le Poëte Thespis fut le premier qui introduisit des Acteurs dans la Satyrique; car auparavant ce n'étoit qu'un Chœur de Musiciens & de Danseurs, qui imitoient les Satyres dans leurs danses & dans leurs chansons, comme nous le disons en parlant de la Tragedie en son lieu. Horace dit que Thespis promenoit ses Acteurs dans un chariot découvert, où ils recitoient leurs Poëmes, ayant le visage barboüillé de lie de vin, pour representer le visage rouge & enluminé des Satyres, dont ils representoient aussi les postures grotesques en dansant. Dans la suite du temps cette sorte de Poëme fut conduit à sa perfection Il nous reste une Tragedie Satyrique dans Euripides, intitulée *Polyphême*, on peut même dire que *l'Alceste* du même Poëte en est encore une, parce qu'Hercule y fait avec un Esclave, des discours boufons, & des actions toutes comiques: si l'on n'aime mieux l'appeller Tragi-Comedie. Les Italiens dans quelques-unes de leurs Tragedies, ont conservé ce goût, & l'on voit souvent chez eux dans un sujet tout tragique, des vieilles & d'autres Acteurs Comiques égayer par leurs bouffonneries les entretiens les plus serieux & les plus élevez. La Pastorale chez les Anciens, se nomme aussi quelquefois Satyrique. *Voyez* Pastorale.* Scaliger, *li.* 1. *ch.* 1. Suidas, *in Tetralog.*

SAVA, Save ou Saw, Fleuve d'Alemagne, qui a sa source dans la Province de Carniole, prés de la Carinthie, se jette dans le Danube, à Belgrade en Hongrie. * Ortelius, Sanson.

SAVANAROLA, (Jean Michel) de Padouë, Medecin celebre, dans le XV. Siecle, a écrit divers Traitez de Medecine. * Castellan, *in vit. illust. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

SAVANAROLE, (Jerôme Savanarola ou Savonarola) natif de Ferrare, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique sur la fin du XV. Siecle, avoit beaucoup d'éloquence, & de pieté. On dit qu'il prédit les malheurs qui devoient arriver à l'Italie, & la perte des François qui étoient restez dans le Royaume de Naples, aprés la conquête qu'en fit le Roy Charles VIII. Au reste il prêchoit avec zele & avec vehemence, contre les desordres de la Cour de Rome, & disoit hautement que la conduite d'Alexandre VI. avoit besoin de reforme. Ces discours qui touchoient au vif, le firent traiter de broüillon, d'insolent & de seditieux, & luy firent interdire la chaire. Il obéït, & ne laissa pas de parler avec la même liberté, de sorte qu'ayant été pris à l'âge de 46. ans, il fut pendu & brûlé avec deux de ses compagnons, à Florence, dans une sedition suscitée par ses ennemis, en 1498. Divers Auteurs publierent des Apologies pour luy, & d'autres le diffamerent par des Satyres. Luther parloit de Savanarole, comme d'un précurseur de la Reforme prétenduë, & Beze le considerant en cette qualité, l'a mis dans son Traité des Hommes Illustres. On a de luy le triomphe de la Croix, & d'autres Traitez de pieté. * Guichardin, *li.* 3. *Hist.* Philippes de Commines, *li.* 8. *c.* 12. Bzovius, Sponde, *in Annal.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. Sac.* Paul Jove, *in elog.*

SAVARON (Jean) surnommé le Président Savaron, sorti d'une bonne famille de Clermont en Auvergne, aprés avoir exercé divers emplois dans sa Province, fut pourvû de l'Office de Président & Lieutenant General en la Senechaussée & Siege Présidial de Clermont. Il se trouva aux Etats Generaux tenus à Paris en 1614. en qualité de Député du Tiers-Etat de la Province d'Auvergne, & y fit paroître beaucoup de talent & une grande fermeté d'esprit. Lorsqu'il eut été choisi avec d'autres, par la Chambre du Tiers-Etat de France, pour examiner les Cahiers de la Noblesse, & pour parler à leur Chambre de la part de celle du Tiers Etat: il y harangua avec tant de liberté, qu'il suscita contre luy toute la Noblesse; de sorte que l'on fut obligé de luy donner des Gardes. Ce Magistrat étoit si éloquent & si bon Orateur qu'il fut employé plusieus fois par le Tiers-Etat pour répondre sur le champ, & sans être préparé, aux propositions du Clergé & de la Noblesse, pendant la tenuë de ces mêmes Etats. On le vit ensuite plaider au Parlement de Paris, pour les Droits honorifiques des Magistrats de son Présidial, que le Chapitre de la Cathedrale de Clermont ne vouloit accorder dans le Chœur de cette Eglise, qu'à luy seul Président & Lieutenant General Chef de la Compagnie. Il parla avec tant d'érudition que le premier Président de Verdun, ayant oüy sonner dix heures au milieu de son plaidoyer, se leva, & demanda à la Compagnie si elle n'étoit pas d'avis qu'il achevât, ce qui luy fut permis: honneur qui n'avoit jamais été accordé qu'aux Gens du Roy. Savaron mourut fort âgé en 1622. pour s'être échauffé en faisant publiquement l'Eloge du Baron de Canillac, Senéchal de Clermont, mort d'une maladie contractée au siege de Montauban. Il a passé pour un des plus sçavants de son temps; & est nommé par M. Bignon dans ses Notes, sur le Chapitre 2. du Livre des Formules de Marculfe, *Arvernorum & preses & Deus.* On a de luy des Traitez du Duel, des Confrairies, de la sainteté de Clovis, & de la souveraineté des Rois, contre les Masques, outre des Notes sur Cornelius Nepos, & sur une Homelie de saint Augustin, *de Kalendis Januarii.* Ses deux principaux Ouvrages sont les origines de la Ville de Clermont, augmentées depuis par Durand, & un Commentaire sur Sidoine Apollinaire, Evêque de Clermont. Il fut accusé de l'avoir dérobé au P. Sir-

mond Jesuite ; & sçut bien se justifier de cette accusation. On luy voulut aussi faire des affaires pour avoir donné le nom de Pape à François de la Guesle, Archevêque de Tours; mais il s'en défendit, n'ayant, disoit-il, que suivi le stile de Sidoine, au temps duquel tous les Evêques portoient ce nom. Son Traité de la Souveraineté luy donna de l'exercice, & l'obligea d'écrire pour repliquer aux Cardinaux du Perron & Baronius, qui écrivoient contre luy sous des noms empruntez. Le Cardinal Baronius en vint même aux invectives, & le nomma *Senza vero*, par une froide allusion au nom de *Savaro*. On avoit conçu une grande idée de ses Notes sur Gregoire de Tours & sur les Capitulaires de Charlemagne, qu'il a laissés sans y mettre la derniere main. * Durand, *Origines de Clermont*. Paul Colomiez, *dans ses Mélanges Historiques*, 1675.

SAVATOPOLI, Ville de Mingrelie en Asie, sur le Pont-Euxin, est la *Sebastopolis* de Colchide des Anciens, que d'autres ont nommée *Dioscurias* & *Giganaum*.

SAVE, Riviere de Hongrie. *Voyez* Sava.

SAVE ou SEVE SIREI, Rabbins. *Voyez* Anam.

SAVERNE ou ZABERN, en Latin *Taberna*, petite ville de la Basse Alsace, étoit cy-devant la résidence de l'Evêque de Strasbourg, qui en est Seigneur. Elle est située au pied des montagnes, proche des frontieres de la Lorraine sur la Riviere de Sor, & sur le grand chemin par où l'on va à Strasbourg, à Spire, à Francfort, & aux principales Villes d'Alemagne ; c'est pourquoy elle est habitée par de riches Marchands. Sur les côteaux il y a des vignobles, où croissent de fort bons vins, & sur trois Rochers on voit trois vieux Châteaux assez forts par leur situation. Antoine, Duc de Lorraine, défit l'armée des Lutheriens auprés de cette Ville en 1525. * *Comment. des guerres en la Gaule Belgique.*

SAVERNE, sur l'Erlbach dans le Palatinat du Rhin, est nommée par ceux du pays *Berg Zabern*. SAVERNE, *Rhein Zabern*, dans la même Province, au confluent de l'Erlbach dans le Rhin. * Sanson.

SAVERNE, Riviere celebre d'Angleterre, que les Latins nomment *Sabrina*, & ceux du pays *Severn*, sort du Mont Plyinllimon dans le Comté de Mongomery ; & aprés avoir arrosé diverses Provinces, & reçû les eaux de plusieurs autres fleuves, forme le Golfe de Saverne, nommé *Sabrianus sinus*, & par ceux du pays *Severne-flood*. Peu aprés la Saverne forme encore ce qu'on appelle la Manche de S. George. * Speed & Camden, *descript. Magn. Britann.*

SAVEUSE, (Hector) vaillant Chevalier, sorty de l'ancienne Maison de Saveuse en Picardie, parut avec distinction au siege d'Arras, où le Duc de Bourgogne son Prince, conçut beaucoup d'estime pour luy. Depuis, il fut fait Capitaine de la Ville de Beauvais, & fit ces grands exploits de guerre, que l'on peut lire dans Monstrelet. Il mourut vers l'an 1420. & fut enterré dans l'Eglise de Fleschelles. * Godefroy, *Observat. sur l'Hist. de Charles VI.*

SAVIGNANO, (Barthelemy) Cherchez Baccio.

SAVILLAN, que les Latins nomment *Savilianum*, & ceux du pays *Savigliano*, Ville d'Italie en Piémont, à vingt-deux milles de Turin, est située entre deux rivieres, ce qui l'a fait juger par de grands Capitaines, tres-propre à être fortifiée. On dit que le Duc de Savoye, Philibert-Emanuël eut dessein de la faire la capitale de ses Etats. * Sanson, Baudrand.

S. SAVINIEN, & S. POTENTIEN, (*Savinianus* & *Potentianus*) Apôtres du Senonois, ont introduit, si l'on en croit la Tradition du Diocese, la Religion Chrétienne dans ce pays. Ils étoient du nombre des Septante-deux Disciples que Nôtre-Seigneur avoit choisi aprés les Apôtres pour prêcher l'Evangile. Cette qualité leur est contestée par quelques Auteurs, qui prétendent qu'il s'est fait dans les Siecles passez une grande confusion entre les Disciples de Nôtre-Seigneur, ceux des Apôtres, & ceux même des Hommes Apostoliques ; & que saint Savinien & saint Potentien ne doivent pas être mis dans le premier rang, mais dans le second ou le troisiéme. D'ailleurs il est constant que ces Saints ne vinrent dans les Gaules que sous l'Empire de Dece vers le milieu du III. Siecle : comment donc auroient-ils pû avoir été Disciples de J. C. ou des Apôtres ? Cependant ceux qui suivent la tradition de l'Eglise de Sens, disent que ces Saints s'attacherent à saint Pierre aprés l'Ascension de JESUS-CHRIST. Selon eux, ils le suivirent à Antioche, & à Rome ; d'où ce Saint Apôtre les envoya dans les Gaules, vers l'an de Grace 45. Savinien que saint Pierre avoit sacré Evêque, partit de Rome avec Potentien, & étant arrivé proche de Sens, s'arrêta dans un Bourg appellé le Vif, où il convertit plusieurs Idolâtres, dont il changea le Temple en une Eglise pour y assembler les Fideles qu'il avoit baptisez. Aprés un si heureux commencement, il entra dans la ville de Sens, & y prêcha l'Evangile avec tant de succés, qu'il y bâtit bien-tôt trois Chapelles, l'une en l'honneur de Nôtre-Dame, l'autre sous le nom de saint Jean-Baptiste, & la troisiéme sous l'Invocation de saint Etienne premier Martyr. Quelque temps aprés, saint Savinien ayant sçû la mort de S. Pierre, dédia hors la Ville une Eglise à son honneur, que l'on appella *saint Pierre le Vif*, non, comme quelques-uns se sont imaginez, parce que saint Pierre fût encore vivant lorsqu'elle fut dédiée, mais parce que c'étoit dans le Bourg dont nous avons parlé, que l'on appelloit le Vif. Peut-être étoit-ce ce même Temple des faux Dieux dont Savinien avoit fait une Eglise. A l'égard de saint Potentien il alla ensuite à Troyes, dont il fut le premier Evêque. Mais celuy qui y commandoit pour l'Empereur, le chassa hors de la Ville ; de sorte qu'il fut contraint de se retirer à Sens. Bien-tôt aprés saint Savinien y fut pris par le commandement du Préfet des Romains, & y souffrit le Martyre en recevant deux coups de hache sur la tête. On croit que saint Potentien fit alors les fonctions d'Evêque dans le Diocese de Sens : mais au bout d'un an il fut pris, & aprés plusieurs tourments, il eut la tête tranchée. * Du Saussay, *en son Martyrologe*. Hugues Mathoud, *de vera Senonum Origine Christiana*. Tillemont, *Hist. Ecclesiastique.*

SAUL, premier Roy d'Israël, fils de Cis, de la Tribu de Benjamin, fut envoyé par son pere pour chercher des anesses qui avoient été perduës, & ne les ayant point trouvées, s'adressa à Samuël pour en avoir des nouvelles. Ce Prophete le sacra Roy dans sa maison, par l'exprés commandement de Dieu, l'an du monde 2909. & 1095. avant J.C. & la même année, dans l'assemblée du peuple à Misistra, le sort tomba sur Saül, aprés quoy tous luy obeïrent. Sa taille & sa bonne mine le rendoient digne de la Souveraineté dont il se chargea âgé d'environ 40. ans. Il donna d'abord des marques de sa bravoure, par la défaite de Naa Roy des Ammonites. La guerre des Philistins qui suivit celle-cy, ne fut pas si heureuse à Saül, qui aprés deux ans de regne fut dépoüillé de son Sceptre. Samuël luy avoit ordonné de l'attendre avant le combat ; mais parce que le septiéme jour étoit déja passé, sans que ce Prophete parût, Saül offrit luy-même le sacrifice, pour se rendre Dieu favorable. Le Prophete arriva lors qu'il achevoit, & luy prédit qu'en punition de sa desobéïssance, Dieu ôteroit le Royaume d'Israël de sa Maison. Dieu ne laissa pas de le rétablir dans son Royaume, & de le rendre victorieux de divers peuples, comme il est marqué dans le premier Livre des Rois ; mais la derniere faute qu'il fit acheva sa ruine. Le Seigneur luy commanda par Samuël, de détruire entierement les Amalecites, sans les épargner, & sans reserver la moindre chose de tout ce qui leur appartenoit. Saül pour executer cet ordre, marcha avec plus de deux cents mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpreta à sa fantaisie le commandement qu'il avoit reçû de Dieu, au lieu d'obéïr simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, sous prétexte d'en faire un sacrifice, & sauva Agag leur Roy. Dieu fut irrité de la témerité avec laquelle ce Prince osoit éluder ses Ordonnances, & commanda à Samuël d'aller témoigner à Saül, qu'il se répentoit de l'avoir élû pour Roy. Ce Prophete s'acquitta de sa commission ; & ayant reproché à ce Roy les crimes qu'il avoit commis, l'assura que Dieu le rejettoit. Le malin esprit se saisit alors Saül, & commença de le tourmenter, sans qu'il y eût d'autre remede pour le délivrer, que le son de la harpe de David qui étoit son gendre, & avoit épousé sa fille Michol. Celuy-cy fut sacré Roy par Samuël, & fut persecuté cruellement par Saül, qui en avoit reçû de grands services dans la défaite de Goliath, & en diverses autres occasions. Mais quoique Saül cherchât tous les moyens possibles pour se défaire de David ; celuy-cy l'épargna en diverses occasions, où il étoit maître de sa personne. Cependant Saül qui faisoit la guerre aux Philistins, ayant consulté le Ciel pour sçavoir le succés d'un combat qui se devoit donner le lendemain, sans en pouvoir recevoir aucune réponse, voulut trouver dans l'art des Démons, ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Il se déguisa, & étant entré chez une femme qui se méloit de ces noires sciences, luy commanda de faire venir le Prophete Samuël qui étoit déja mort. Dieu permit que ce saint Prophete luy apparut ; & que luy reprochant ses infidelitez, il l'avertit des

maux qui luy arriveroient à luy & à ses Enfants. En effet, on donna le lendemain la bataille, où ses troupes furent taillées en pieces, & ses enfants tuez. Pendant qu'il attendoit à tout moment la mort, qu'il sçavoit être inévitable pour luy, il fut frappé d'une fleche, dont la blessûre, jointe au désespoir qui le transportoit, le porta à prier son Ecuyer de le tuer. Mais cet Ecuyer ayant refusé de le faire, Saül s'enfonça luy-même la pointe de son épée dans l'estomac, & se laissa tomber dessus. Ce fut en l'an 2949. du monde, & 1055. avant J. C. aprés un regne de 20. ans, selon quelques Chronologistes. Cependant saint Paul dans les Actes des Apôtres, dit que ce regne fut de 40. ans, & c'est l'opinion que l'on doit suivre; car Isboseth qui nâquit dans le temps que Saül son pere monta sur le thrône, succeda depuis à ce Prince, à l'âge de 40. ans. *. I. des Rois. Actes des Apôtres, *c.* 13. Joseph, *liv.* 6. *Antiq. Jud.* Sulpice Severe, *li.* 1. *Hist. sacra.* Eusebe, *in Chron.* Torniel, Saillan & Usser, *in Annal. vet. Test.* Petau, *liv.* 2. *doctr. temp. c.* 32. Ribeira, Pineda, Abulensis, Tirinus, &c. citez par Riccioli, *l.* 6. *Chron. Reform. c.* 28.

☞ Quelques Auteurs disent que l'apparition de Samuël faite à Saül, étoit une illusion diabolique; on demeure neanmoins communément d'accord que ce fut effectivement l'ame de Samuël qui se rendit visible à Saül; & on le prouve par le Chapitre 46. de l'Ecclesiastique, qui dit dans le verset 23. *que Samuël mourut, qu'il fit sçavoir au Roy Saül la fin de sa vie, qu'il éleva sa voix de la terre en Prophete, &c.* Mais on ne prétend pas pour cela, que l'apparition de ce Prophete fût un effet de son obéïssance aux ordres de la Pythonisse; En effet cette Necromantienne qui ne s'y attendoit pas, témoigna être fort surprise lorsqu'elle le vit, parce qu'il parut avant qu'elle eût achevé les ceremonies de son art diabolique. Il se fit donc voir par un ordre exprés de Dieu, & probablement revêtu non de son corps, mais d'un air condensé. *I. Reg.* 28.

SAULIE, (*Saülia*) Roy des Scythes, succeda à son pere Gnurus. Il regna du temps de Solon, vers l'an du Monde 3454. & 550. avant J. C. & fut frere d'Anacharsis, illustre par sa sagesse, qu'il tua d'un coup de dard, parce qu'il avoit voulu introduire dans la Scythie des Loix & des ceremonies étrangeres. Saulie eut un autre frere nommé Calvida, qui regna conjointement avec luy, & auquel il laissa le Royaume par sa mort. Idathyrse fils de Saulie, regna dans la suite. * Suidas.

SAULX, illustre & ancienne Maison de Bourgogne, qui a pris son nom du Château de Saulx, situé à cinq lieuës de Dijon, à côté du chemin de Langres; & dont elle a été longtemps en possession. Le Pere Pierre-François Chifflet Jesuite fait une mention honorable des Seigneurs de Saulx dans son Traité de la Noblesse de S. Bernard. Il y parle d'*Eble* ou *Heband*, Comte de Saulx, qui fit du bien en 1135. à l'Abbaye d'Auberive. Son fils Guy de Saulx & sa femme Elizabeth y en firent aussi en 1203. Ils avoient fondé la Collegiale de Saulx en 1197. & dés l'an 1170. celuy-ci avoit donné en échange le Comté de Langres à Hugues Duc de Bourgogne, qui en fit present à son oncle Gauthier, Evêque de Langres. Othon & Henry fils de Guy approuverent cette transaction de leur pere, comme on le voit chez le P. Chifflet qui en rapporte l'acte tiré du cartulaire de l'Eglise de Langres. Guillaume de Saulx, petit fils de Guy épousa Belote de Fontaine, niéce de saint Bernard, qui luy apporta la Terre de Fontaine. Sa posterité masculine finit en 1366. Jacques de Saulx, petit fils de Guy II. frere de ce Guillaume, se croisa en 1248. & Guillaume fils de Jacques, épousa Marguerite de Vienne. Ils firent du bien aux Chanoines de Saulx par leur testament de 1286. & nommerent pour executeur testamentaire Pons de Saulx, Seigneur de Vantoux son oncle paternel. Elle mourut en 1290. & fut enterrée chez les Dominicains de Dijon. Sous ce Comte Guillaume la Forteresse de Saulx fut remise comme en dépôt l'an 1254. entre les mains du Roy saint Loüis, pour ne plus donner d'ombrage au Duc de Bourgogne. Mais le Roy Philippes *le Bel* voulant gagner l'amitié du Duc de Bourgogne Robert, luy abandonna cette Terre par Lettres Patentes données à Longchamp au mois de May 1303. & dés lors elle fut nommée *Saulx le Duc.* Les Comtes de Saulx n'en ont donc depuis retenu que le nom. Cette Maison fit deux branches, l'ainée qui a pris depuis le nom de *Tavannes*, & la cadette qui eut en partage la Seigneurie de *Vantoux*, laquelle étoit dans la famille dés l'an 1090. comme il se prouve par actes de ce temps-là. Ceux-cy finirent vers la fin du XVI. Siecle, par le mariage de deux filles, l'une dans la Maison de Joyeuse-Grandpré, l'autre dans celle de la Pallu-Bouligneux. Ces Seigneurs de Vantoux sont presque tous enterrez au Prieuré de Bonvaux, qu'ils avoient fondé. Nous ne rapporterons ici de la branche ainée que ce que Guillaume de Saulx en fournit dans ses preuves pour l'Ordre du S. Esprit.

I. Hugues de Saulx, Seigneur d'Arc sur Tille, par sa mere, vivoit à la fin du XIV. Siecle, & épousa Jeanne de Beaufremont, dont il eut Guillaume qui suit.

II. Guillaume de Saulx fut marié par contrat du 26. Avril 1422. avec Guillemette de Baudoncourt, dont il eut Herard qui suit: Esmard & Charles qui fit la branche de Lorraine fonduë au commencement du XVII. Siecle dans les Maisons de Tournielle & de Beauveau en Lorraine. Ces freres partagerent le 15. Septembre 1468.

III. Herard de Saulx épousa par contrat du 13. Juillet 1466. Antoinette de Dinteville, dont il eut Jean qui suit.

IV. Jean de Saulx, fut Seigneur d'Orrain, & grand Gruyer de Bourgogne, charge, qui au rapport de Gollut dans son Histoire de Bourgogne étoit hereditaire dans la Maison de Saulx dés le XIII. Siecle. Il épousa par contrat du 18. Avril 1504. Marguerite de Tavannes sœur & heritiere de Jean de Tavannes, Chevalier Seigneur de Delle, natif du Comté de Ferrete en Alemagne, & qui fut naturalisé par Lettres du Roy données à Amboise en 1518. Ce Jean de Tavannes fut Colonel des Bandes noires qu'il amena d'Alemagne au service du Roy François I. Il servit utilement à la tête de ces troupes à repousser les Anglois descendus en Picardie; à la défaite des Espagnols à S. Jean Pié de Port; à la conquête du Milanez, & à la bataille de Marignan contre les Suisses. Jean de Saulx fonda en 1527. six Chanoines en l'Eglise de S. Nicolas de Dijon. Ses enfants furent Guillaume qui suit: N. Prieur de saint Leger prés d'Auxonne, & Gaspard mentionné aprés son frere.

V. Guillaume de Saulx, Seigneur de Villefrançon, fut Chambellan du Roy Henry II. quand il étoit Dauphin, & se signala en diverses occasions. Il maintint la Bourgogne aprés la malheureuse journée de saint Quentin, en qualité de Lieutenant au Gouvernement de cette Province, sous le Maréchal son frere, rompit les mesures du General Pauleville, qui à la tête de 15000. hommes vouloit entrer dans le Pays; commanda à Châlon, & y fit bâtir la Citadelle. Il mourut en 1566. sans enfants.

V. Gaspard de Saulx, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, Amiral des Mers de Levant, Gouverneur de Provence, fut l'un des plus celebres Capitaines de son temps. Il avoit été élevé Page du Roy François I. & fut pris auprés de luy à la Bataille de Pavie, où il gagna une épée pour preuve qu'il avoit bien combattu. Peu aprés il donna des marques de son adresse en se sauvant de sa prison, pour retourner chez son pere, qui ne luy donna que le loisir de luy dire des nouvelles de sa prise. Tavannes repartit aussi-tôt pour se rendre à l'armée sous Jacques Galliot Grand Ecuyer de France, qui le fit Archer dans sa Compagnie: & ensuite Guidon de ses Gendarmes, entre lesquels s'étant signalé, il entra prés de Charles de France Duc d'Orleans. Depuis il fut compagnon des folies perilleuses de ce jeune Prince; car on ne sçauroit autrement appeller leurs courses de nuit, & les combats où ils s'exposoient contre des gens qui ne les épargnoient point. Les Dames ne s'en sauvoient pas non plus; & ils firent present à la Duchesse d'Uzés, du corps d'un pendu, qu'elle trouva couché auprés d'elle. C'étoit à qui entreprendroit les choses les plus temeraires, & c'est ce qui leur faisoit chercher des avantures, telles que fut celle-cy de Tavannes, qui fit soixante lieuës en poste pour se rencontrer en une hôtellerie de Bourgogne, avec dix hommes inconnus. Voyant que ces gens vouloient prendre le haut bout à table, il mit l'épée à la main, les surprit, se rendit maître de leurs armes, & les fit diner avec leurs gands. Son Histoire remarque encore qu'étant à Fontainebleau, il sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit éloigné de vingt-huit piés. Il servit dans Fossan, lors qu'il fut assiegé par les Imperiaux: dans la guerre de Provence l'an 1536. & à la défense de Terouane. Ensuite il assista aux prises de Damvilliers, d'Yvoy & de Luxembourg, & signala son courage à la bataille de Cerizole en 1544. & à celle de Renti, où le Roy le voyant revenir tout sanglant de la mélée, l'embrassa & le fit Chevalier, luy mettant au col le Colier de l'Ordre qu'il portoit. Il tailla en pieces huit cents hommes de la garnison de Calais, en fit quatre cents prisonniers, & se trouva aussi à la prise de cette place l'an 1558. ensuite dequoy le Roy luy donna la Lieutenance generale du Gouvernement de Bourgogne.

gogne. Aprés la mort du Duc d'Orleans, Tavannes demeura auprés du Roy, & servit ensuite en qualité de Capitaine de cent hommes d'armes, jusqu'au voyage d'Alemagne, où il fut fait Maréchal de Camp, sans quitter l'armée ou la Cour, tant en guerre qu'en paix. La vie des Coutisans ne luy déplaisoit pas, parce qu'il avoit un esprit d'intrigue, prêt à entrer dans tout, jusqu'à s'offrir à la Reine Catherine, comme témoigne son fils en ses Memoires, de couper le nez à la Duchesse de Valentinois, maîtresse du Roy son mari: proposition hardie & desesperée, laquelle épouvanta la Reine. Lorsqu'elle remontra à Tavannes que ce seroit sa perte; il luy répondit qu'elle luy feroit agréable, pourvû qu'il pût éteindre le vice, le malheur du Roy & celuy de la France. Cela le mit fort bien dans l'esprit de la Reine: mais comme aprés la mort du Roy, le Duc de Guise, auquel il s'étoit attaché, gouvernoit tout avec le Cardinal son frere, il demeura dans leur parti; & passa ainsi dans celuy du Triumvirat, au commencement du Regne de Charles IX. Pendant les guerres Civiles contre les Huguenots, il ne se passa aucune occasion où il ne donnât des marques de sa valeur. Il sauva l'armée du Roy prés du Village de Pamprou en Poitou, servit aux combats de Jarnac & de la Roche-Abeille, & à la bataille de Moncontour: & reçut ensuite du Roy le Bâton de Maréchal de France, par Lettres données à Mezieres le 28. de Novembre 1570. Sa Majesté avoit créé cette charge en sa faveur, parce que les quatre places étoient remplies, aprés quoi on le fit Gouverneur de Provence & Amiral des Mers du Levant au mois d'Octobre 1572. Au reste il étoit ennemi declaré de la Maison de Coligni, surquoi nous ferons deux remarques. Le Maréchal étoit l'homme de main de la Cour, & l'Amiral ayant eu avis qu'il y avoit une entreprise contre luy, le traita assez brusquement en presence d'un Gentilhomme. Ce dernier s'étant étonné de la violence que le Maréchal avoit faite à son inclination brusque & mutine, même dans une occasion publique, il luy échappa de dire qu'il en vouloit avoir une vengeance encore plus publique, & dans peu de jours. L'autre est que d'Andelot frere de l'Amiral, luy ayant mandé par saint Bonnet, qu'il avoit été averti d'un dessein fait pour le tuer, il luy répondit assez fierement; *Je remercie vôtre maître: Lors que les Huguenots avertissent de telles choses, c'est signe qu'ils veulent faire le semblable; j'ay trop d'honneur pour devenir Poltrot, & quand la guerre sera ouverte je ne l'épargneray point.* Enfin il mourut en son Château de Sulli au mois de Juillet 1573. âgé de 63. ans & fut enterré dans l'Eglise de la sainte Chapelle de Dijon, où se voit son Tombeau. Il étoit grand Capitaine, bon Courtisan, & avoit une maniere de parler forte & vive, qu'il ne tenoit que d'un beau naturel. On dit qu'il fut un de ceux qui conseillerent le massacre des Huguenots arrivé le jour de la S. Barthelemy de l'an 1572. Le Maréchal de Tavannes avoit épousé le 16. Decembre 1546. Françoise de la Baume, seconde fille de Jean de la Baume, Comte de Montrevel, & de Françoise de Vienne, morte en 1608. Il en eut Henry-Charles-Antoine, filleul d'Henry II. de Charles son frere Duc d'Orleans, & d'Antoine Roy de Navarre; celuy-ci porta les armes dés sa jeunesse, servit au siege de Roüen, où il portoit la Cornette Colonelle des Reistres, sous le Rhingrave, & mourut au retour du Havre en 1563. Guillaume qui suit: Jean, Vicomte de Tavannes mentionné dans la suite: Jeanne, mariée en 1570. à René de Rochechoüart, Seigneur de Mortemart: & Claude, mariée 1. à Jean-Loüis, Marquis de la Chambre; & 2. à Loüis d'Ancienville-Bordillon II. du nom, Marquis d'Epoisses, morte en 1639.

VI. Guillaume de Saulx, Comte de Tavannes, fut élevé Enfant d'honneur du Roy Charles IX. & devint ensuite Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, seul Lieutenant General en Bourgogne, & fut fait Chevalier des Ordres du Roy, le dernier Decembre 1585. Il combattit sous son pere en 1567. contre les Reistres Huguenots, & se distingua à la Bataille de Jarnac, & autres occasions. Lors de la Ligue contre le Roy Henry III. il refusa d'y entrer, & quoique le Duc de Mayenne se fût saisi des principales Places de son Gouvernement, il conserva au Roy les Villes de Beaune & de Châlons, prit en 1588. Flavigny, saint Jean-de-Laone, Semur, Montcenis, Saulieu, & fortifia ces Places de maniere qu'il tint le païs en respect. Il favorisa aussi le passage des Suisses & des Reistres qui vinrent au secours du Roy Henry III. Il resista même aux sollicitations de son frere qui étoit entré dans le parti de la Ligue, & arrêta ses entreprises dans la Bourgogne; & quoique ses ennemis l'eussent desservi auprés du Roy Henry IV. il persevera dans son devoir, & combattit pour ce Prince à Fontaine-Françoise. Il mourut aprés l'an 1633. ayant eu de Catherine Chabot, fille aînée de Leonor, Comte de Buçançois & de Charni, Grand-Ecuyer de France, Claude qui suit: Joachim, Baron d'Arc-sur-Til, Lieutenant General des armées du Roy, mort en 1635. Eleonore, mariée 1. à Joachim, Seigneur de Dinceville, Lieutenant de Roy en Champagne, 2. à Aimé de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charente: Françoise épouse de Joachim de Bussi, Seigneur de Deria & de Brion: Anne alliée en 1623. à Jacques Vicomte de Tigeri: & Jeanne Religieuse. Le Comte de Tavannes prit une seconde alliance à l'âge de prés de 80. ans avec Jeanne Baptiste de Pontcallier, dont il eut Jean de Saulx qui a eu posterité, mentionnée ci-aprés.

VII. Claude de Saulx, Comte de Tavannes & de Beaumont, Lieutenant General des armées du Roy, Bailly de Dijon, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de M. le Prince, mourut de maladie au siege de Fontarabie en 1638. Il avoit épousé Françoise, fille de Nicolas Brulart, Premier Président au Parlement de Dijon, dont il eut Gaspard, Abbé de sainte Marguerite, mort en 1670. Jacques qui suit: Noel, Comte de Beaumont qui a fait une Branche: Nicolas, Chevalier de Malte reçu en 1639. Louis, Comte de Saulx: Marie, femme de N. Seigneur d'Auvillars, & trois Religieuses.

VIII. Jacques de Saulx, Comte de Tavannes, Lieutenant General des armées du Roy, Bailly de Dijon, un des braves hommes de son temps, & des plus experimentez, épousa Loüise-Henriette Potier, fille puînée de René, Duc de Tresmes, Pair de France, & de Marguerite de Luxembourg, veuve de François d'Averton, Comte de Belin. Il en eut René, Marquis de Tavannes, tué en Candie l'an 1668. Charles-Marie qui suit: Gaspard, Marquis d'Arc-sur-Til, tué à la Bataille de Cassel en 1677. Henry qui commence une Branche, & une Religieuse.

IX. Charles-Marie de Saulx, Comte de Tavannes Lieutenant General en Bourgogne, mourut en 1703. Il avoit épousé Marie Catherine Daguesseau, Dame de Château & de Lux, fille de Henry Daguesseau, Conseiller d'Etat & du Conseil Royal des Finances, & sœur de Henry-François Procureur General au Parlement de Paris, dont il a laissé Leon-Charles, Comte de Tavannes, Lieutenant General en Bourgogne, Grand Bailly de Dijon, Guidon des Gendarmes de Berry, mort le 14. Avril 1705. âgé de 20. ans, ayant déja donné des preuves de sa valeur: Henry-Charles qui suit: Nicolas-Charles Abbé, & Henry-Charles, Chevalier.

X. Henry-Charles de Saulx, Comte de Tavannes, Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, & Grand Bailly de Dijon, & Guidon des Gendarmes de Berry.

I. Branche de Saulx Tavannes.

IX. Henry, Comte de Saulx Tavannes, ci-devant Mestre de Camp du Regiment d'Orleans, quatriéme fils de Jacques, Comte de Tavannes, a épousé Marie de Grimouville-de-Moy-la-Mailleraye, fille de Loüis Marquis de la Mailleraye, Maréchal des Camps & armées du Roy, & sœur de Loüis de Grimouville, Marquis de la Mailleraye, Colonel de Piémont, mort sans avoir été marié. Ces Grimouvilles sont de la même Maison que Messieurs de Larchant, Chevaliers du saint Esprit, sous Henry III. & Henry IV. Elle étoit veuve de René Potier, Seigneur de Blancmesnil, Président aux Enquêtes de Paris. Il en a Charles-Henry-Gaspard qui suit & autres enfants.

X. Charles-Henry-Gaspard, Vicomte de Saulx-Tavannes, est Colonel d'Infanterie. Il s'est déja distingué dans les troupes, & a reçû plusieurs blessures.

II. Branche, Marquis de Tavannes & de Mirebel.

VIII. Noel de Saulx, Comte de Beaumont, Marquis de Tavannes & de Mirebel, épousa Gabrielle Joubert de Barrault; elle resta veuve en 1679. leurs enfants sont Henry qui suit, & Marguerite-Henriette, mariée à Loüis de Montsaulnin, Marquis de Montal, mort en 1886.

IX. Henry de Saulx, Marquis de Tavannes & de Mirebel, a épousé N... de Choiseul de Chevigny.

III. Branche, Marquis de Tavannes et du Mayet.

VII. Jean de Saulx, Seigneur du Mayet, fils du second lit de Guillaume Comte de Saulx, épousa Jeanne-Françoise

de Pontallier, dont il eut Jean qui suit, & ELEONORE, mariée en 1665. à Michel de Faure Comte de Pibrac.

VIII. JEAN DE SAULX II. du nom, Marquis du Mayet, & de Tavannes, Vicomte de Lugny, baptisé en 1644. épousa en 1671. Anne de Bourbon-Busset, dont il a eu N... de Saulx, ci-devant Lieutenant aux Gardes, qui se retira en Bourbonnois, & y est mort en Avril 1706. & N... de Saulx.

IV. BRANCHE DES VICOMTES DE TAVANNES, & de Lugny, qui est éteinte.

VI. JEAN DE SAULX, Vicomte de Tavannes, troisiéme fils du Maréchal de Tavannes, fut Gentilhomme de la Chambre du Roy Charles IX. Capitaine de Gendarmes, Gouverneur d'Auxonne, puis Lieutenant de Roy sous Henry III. dans l'Auxerrois. Il eut encore plusieurs autres emplois de guerre & de confiance; mais en 1585. s'étant laissé entraîner dans le parti de la Ligue, il suivit la fortune du Duc de Mayenne, parce que sa seconde femme Gabrielle de Montpezat, étoit fille de Henriette de Savoye, laquelle aprés la mort du Marquis de Montpezat, s'étoit remariée à Claude de Lorraine, Duc de Mayenne. Celuy-ci le fit Maréchal de la Ligue, Gouverneur en Chef de Normandie. En ces qualitez il fit differents exploits de guerre, & fut fait prisonnier l'an 1591. en voulant secourir la ville de Noyon contre le Roy Henry IV. Le Duc de Mayenne relâcha la mere, la femme & les deux sœurs du Duc de Longueville, pour ravoir le Vicomte de Tavannes, qui fit enfin son accommodement en 1595. Le Roy luy donna un Brevet de retenuë pour être Maréchal de France, & luy permit en attendant de continuer d'en porter le titre & les armes, ce que le Roy Loüis XIII. confirma de nouveau par un Brevet du 4. Mars 1616. avec pouvoir d'entrer dans ses Conseils aprés les Officiers de la Couronne, & la joüissance de la pension de Maréchal de France. Il testa le 6. Octobre 1629. c'est luy qui redigea les Memoires de son pere, & qui les donna au public; l'on y trouve en plusieurs endroits ses propres avantures. Il avoit épousé 1. Catherine Chabot Dame de Lugny, fille de François, Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roy, & de Françoise, Dame de Lugny sa premiere femme, 2. Gabrielle Desprez, fille de Melchior, Marquis de Montpezat, & de Henriette de Savoye, Marquise de Mirebel. De la premiere il eut CHARLES qui suit: & ELEONORE-FRANÇOISE, femme de Jacques d'Apchon, Seigneur de saint André. Du second lit sortirent HENRY, Marquis de Mirebel, Lieutenant General en Bourgogne, Chevalier d'honneur au Parlement de Dijon, qui fut élevé Enfant d'honneur du Roy Loüis XIII. & qui commanda pour sa Majesté à Casal, & dans le Montferrat, ayant été demandé pour cela par le Duc de Mantoüe, dont il avoit l'honneur d'être cousin germain. Il se distingua à la Bataille d'Avein en 1635. & y servit en qualité de Maréchal de Camp. Il mourut le 11. d'Octobre 1653. en sa 56. année, sans enfants de Marguerite Potier, fille aînée de René, Duc de Tresmes: JACQUES, Vicomte de Lugny, Seigneur de Villefrançon, Colonel du Regiment de Navarre, mort au siege de Montauban en 1621. MELCHIOR, mort en 1636. GASPARD, Chevalier de Malte, Mestre de Camp, tué au siege de Quiers en 1637. GUILLAUME-LEONOR Marquis de Montpezat, mort en 1641. CLAUDE mariée avec Antoine Joubert, Comte de Barrault, Ambassadeur en Espagne: ANNE, épouse d'André de Grimaldi, Comte de Buëil, morte en 1665. & JEANNE, Religieuse.

VII. CHARLES DE SAULX, Marquis de Lugny, Comte de Briançon, Vicomte de Tavannes, épousa Philiberte de la Tour-Occors, Dame de Lieu-Franc, dont il eut CLAUDE-FRANÇOIS, mort en Septembre 1646. & CLAIRE FRANÇOISE, Marquise de Lugny, mariée en 1647. à Charles-François de la Baume, Marquis de S. Martin, mort en May 1666. * P. Chiflet, *Genus Illustre S. Bernardi assertum. Memoires de Tavannes. Geneal. des Seigneurs de Saulx. Observations sur la vie & la mort de Jeanne de Saulx, Dame de Mortemart.* Fiot, *Histoire de l'Eglise de saint Etienne de Dijon.* Maimbourg, *Hist. des Croisades.*

SAUMAISE, (Claude de) Fameux Critique, du XVII. Siecle, étoit de Bourgogne, où il eut pour pere Benigne, Seigneur de Saumaise-le-Duc, Bourg de l'Auxois; & Conseiller au Parlement de Dijon. Sa mere luy fit succer avec le lait, la Religion des Calvinistes: quoique son pere, qui étoit Catholique, eût ordonné le contraire. On dit qu'à l'âge de dix ans, il faisoit assez bien des Vers Grecs & Latins. Depuis il étudia à Paris & à Heidelberg, aprés quoy il se retira chez son Pere, où il s'adonna entierement à l'étude. Il fut appellé à Leide, pour succeder à Scaliger en qualité de Professeur honoraire, & fit depuis un voyage en France. Le Cardinal de Richelieu luy offrit une pension pour l'y retenir, & pour l'obliger d'écrire en Latin l'Histoire de son Eminence; mais Saumaise ni voulut pas consentir. Depuis, à la priere de la Reine de Suede, il passa à Stockolm, & y demeura un Eté entier. Il revint en Hollande, & ayant accompagné sa femme aux eaux de Spa, il y mourut en deux jours, le 3. Septembre 1652. Saumaise étoit trés-sçavant, & sur tout dans la Critique, à laquelle il sembloit s'être uniquement dévoüé: mais il l'exerçoit avec tant de hauteur & de présomption, qu'il se fit encore plus d'ennemis qu'il n'avoit d'approbateurs. Toute son occupation sembloit être de chercher querelle aux gens les plus distinguez; & on l'a vû attaquer tour à tour Juste Lipse, Scaliger, Heinsius, le P. Sirmond, Spanheim, Grotius, Blondel, Amyraut, Bochard, & plusieurs autres personnes de ce merite. Au reste, quoique tres-sçavant, il n'a pas laissé de tomber souvent dans des fautes grossieres. Il avoit l'esprit vif, & la memoire prodigieuse, mais il produisoit avec une trop grande rapidité, & sembloit ne pas estimer assez le public pour se donner le temps & le soin de polir ses ouvrages. Ses principaux sont ses Commentaires sur l'Histoire d'Auguste, sur Solin, sur Tertullien, *de Pallio*, &c. *Voyez* la Liste de ses autres Ouvrages dans sa vie, qui est au devant de ses Epîtres. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hom. Letter.*

SAUMUR, (*Salmurium*) sur la Loire, Ville de France en Anjou, est située au pied d'une colline, & a des dehors tres-agréables, avec un Château sur la colline. L'Eglise de Nôtre-Dame des Ardilliers y est desservie par les Peres de l'Oratoire qui y ont un College. Les Calvinistes y avoient aussi un College & Académie qu'on leur ôta en 1684. Ils y attiroient beaucoup de monde; mais depuis leur ruine, Saumur a été peu frequentée.

CONCILE DE SAUMUR.

On met un Concile de Saumur vers l'an 1253. Il fut tenu dans l'Abbaye de saint Florent, aprés les desordres qui y arriverent pour l'élection d'un Abbé, qui devoit succeder à Pierre de Nozile. On y en celebra un autre vers 1276. pour l'affaire de Guillaume de Culturis, Abbé du même Monastere. Il avoit été déposé par Nicolas d'Angers, & en avoit appellé au Metropolitain de Tours, qui avoit confirmé la Sentence. Mais sans s'y tenir, il en avoit encore appellé au Saint Siege. On en met deux autres en 1294. & en 1315. * *Consultez* la derniere édition des Conciles.

SAVOLAX, Province du Royaume de Suede en Finlande, & du côté de la Moscovie, ne renferme point de Villes ni de Bourgs considerables. * Sanson.

SAVONAROLA. *Cherchez* Savanarola.

SAVONE (*Savo* ou *Savona*) Ville d'Italie, dans l'Etat de Gennes, avec Evêché suffragant de Milan, est la seconde Ville de la Republique, à qui elle a inspiré autrefois de la jalousie, parce qu'elle étoit soûtenuë par François I. Depuis ceux de Gennes firent boucher le Port de Savone, qui a été la Patrie de trois Papes, Gregoire VII. Jules II. & Sixte IV. On y voit d'assez jolies Eglises, cinq Portes, deux Forteresses & une Citadelle.

SAVONE ou SAONE, Isle de l'Amerique Meridionale, prés de celle de Saint Dominique, appartient aux Espagnols, & est peu habitée.

SAVONNIERES, étoit autrefois un Bourg à une lieuë de Toul en Lorraine. En 859. on y tint un Concile Provincial, où vinrent d'Alemagne trente Evêques, huit Metropolitains, & trois Rois; sous le Pontificat de Nicolas I. & sous le regne de Charles *le Chauve*, Roy de France. Ce Concile est appellé en Latin *Concilium ad Saponarias.* Il n'y a plus à Savonnieres qu'une Eglise dediée à Saint Michel. * Mabill. *de Re diplom. Voyez Toul.*

SAVOYE, Duché Souverain de l'Europe, entre le Piémont, le Valais, la Suisse, le Rhône, le Dauphiné & la Provence, a été autrefois habité par les Centrons, les Brannoviciens, les Antuates ou Nantuates, les Latobriges, les Allobroges & les Savoisiens. Aujourd'huy il est divisé en six parties, qui sont la Savoye propre, le Genevois, la Maurienne, la Tarentaise, le Foucigni, & le Chablais. Chamberry en est la Ville capitale; & les autres sont Saint Jean de Maurienne, Annecy, Cluse, Moustiers, Montmeillan, Thonon, &c. Melancthon, Bucer & quelques autres, avoient crû que le nom Latin de *Sabaudia*, étoit nouveau; mais M. Du Chêne prouve dans son Histoire de Bourgogne, qu'ils se sont abusez; puisqu'il y a plus de mille ans que Prosper d'Aquitaine a écrit, que la Savoye fut donnée aux Bourguignons par Aëtius; Patrice des Gaules. Ammien Mar-

cellin la nomme *Sapaudia*, aussi bien qu'Ennodius Evêque de Pavie, qui vivoit au commencement du VI. Siecle : & nous voyons ce nom, quoiqu'un peu changé, dans d'autres Chartres & Cartulaires tres-anciens. Ce païs est presque tout couvert de montagnes difficiles à cultiver, & peu fertiles, sur tout en bleds. Il y a aussi quelques mines, & beaucoup de chasse. Les Habitants sont simples, doux & bonnes gens. La Savoye faisoit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise, & partie de la Celtique ou Lyonnoise. Elle obéit aux Romains, jusqu'à ce que sur le déclin de l'Empire & sous Honorius, elle devint la proye de plusieurs nations Barbares. Enfin, elle est passée sous la domination des Princes, qui la possedent presentement. Bertold ou Berold, qui vivoit au commencement du XI. Siecle, est tige de cette Famille Souveraine. Les Sçavants ont peine à convenir des Ayeux de ce Prince. Louis Chieza tire son origine d'Anchaire, Marquis d'Ivrée, en 850. & Du Chêne dit qu'il étoit forty de Hugues Roy d'Italie & Duc de Provence. Il y en a qui le font neveu de Hugues Capet ; & d'autres des Comtes de Mâcon. Cependant plus de quatre-vingts Historiens François, Alemands, Italiens & Savoisiens, ont donné dans le sentiment de Guichenon ; qui aprés avoir bien examiné, qui étoient les Ancêtres de Berold, a dit qu'il descendoit de Witikind *le Grand*, Duc de Saxe & d'Angrie, pere de Witibert Duc d'Angrie, qui le fut de Brunon & de Walpert. Ce dernier, qui étoit aussi Duc d'Angrie, & Comte de Ringelbert, laissa Immed Duc d'Engern ; qui de Hinne, Comtesse de Chiren, eut Hugues, Marquis d'Italie, pere de ce Berold, Comte de Savoye & de Maurienne. Humbert, dit *aux Blanches mains*, luy succeda. Ces Comtes, & leurs successeurs, ajoûterent divers Domaines au leur ; & c'est ce qui rendit plus considerable leur petit Etat. Amé VIII. fit ériger par l'Empereur Sigismond ce Comté en Duché. Des Historiens modernes ont crû que ce Berold de Saxe n'a point été, & qu'Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Louis fils de Boson, qui le fut de Beuve, Comte d'Ardenne, du sang, selon quelques-uns, de Pharamond, ou de Charlemagne, selon d'autres. Voicy comme en parle Chorier dans l'Histoire de Dauphiné abregée pour Monseigneur le Dauphin : *Le Roy Lothaire le jeune épousa Tietberge, (sœur de Humbert) Ermengarde, fille de l'Empereur Louis II. & petite-fille de Louis le Débonnaire, fut femme de Boson. Il eut d'elle Louis qui luy succeda au Royaume de Bourgogne, & qui fut Empereur d'Italie. Charles Constantin, fut fils de celuy-cy, & d'Adelais-Egine d'Angleterre. Il épousa la Comtesse Tietberge, eut d'elle Humbert, & vivoit encore l'an 963. Nous devons cette découverte à l'exact & curieux Du Bouchet, & la preuve est en divers titres du Cartulaire de Cluny, qu'il m'a communiqué.* * Louis Chieza, *Hist. de Pedem.* Philibert Pingon, *Sax. Sabaud. Princ. Arbor. genti.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Paradin, *Chron. de Savo.* Papyre Masson, *Elog. Ducum Sabaudiæ.* Thomas Blanc, *Abr. de l'Hist. de Savoye.* Du Chêne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sanson, *Geogr. &c.*

SAVOYE, pour le Ducs. *Cherchez* leurs Articles par leurs noms propres, dans ce Dictionaire, & *Consultez* la Genealogie suivante.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Ducs de Savoye.

I. BERTOLD ou BEROLD, Marquis d'Italie, premier Comte de Savoye & de Maurienne, est le premier dont l'Histoire fasse mention. Les anciens Chronologistes luy ont attribué differentes actions que Guichenon a regardées justement comme fabuleuses. Ce qu'il y a de vray, c'est qu'il étoit Alemand, qu'il s'établit à la Cour de Rodolphe Roy de Bourgogne & de Provence, & qu'il y rendit de grands services, qui luy mériterent la qualité de Lieutenant General de son Royaume : services que ce Prince recompensa par la donation qu'il fit à Berold de la Savoye & de la Maurienne l'an 1000. Il mourut vers l'an 1023. ou 1024. on n'est pas d'accord sur le nom de sa femme. Son fils luy succeda.

II. Humbert, surnommé *aux Blanches mains*, fut Comte de Savoye & de Maurienne, Seigneur de Chablais & de Valais, Seigneuries qu'il reçut avec celles de S. Maurice de l'Empereur Conrad, & mourut en 1048. D'Ancilie son épouse, il eut Amedée I. qui suit, Burchard pere d'un Seigneur nommé Aymon, lequel fut present à une donation qu'Humbert son ayeul fit aux Chanoines de Saint Jean de Maurienne en 1041. *Aymon*, nommé dans une donation de son pere en 1030. Odon dont nous parlons cy-aprés. N. de Savoye épouse de Luitfrid, Comte de Zeringen. *Voyez* Humbert.

III. Amede'e ou Ame' I. du nom Comte de Savoye fut surnommé *la Queuë*, en memoire de ce qu'accompagnant l'Empereur Henry II. dans un voyage de Rome, il avoit une si grande suite, que dans une Audience que l'Empereur luy accorda à Veronne, ce Prince ne voulant point que la suite d'Amedée entrât, celuy-cy répartit genereusement, *Qu'il ne vouloit point entrer, si on ne laissoit entrer sa queuë*, désignant par là les Gentilshommes qui étoient avec luy, ce qui luy attira ce sobriquet. Il mourut avant son pere l'an 1047. sans enfants de la Comtesse Adele son épouse.

III. Oddon, quatriéme fils d'Humbert *aux Blanches mains*, & frere d'Amé I. succeda à son pere. Il fit plusieurs donations à differentes Eglises, & mourut vers l'an 1060. D'Adelaïde Marquise de Suze son épouse, Princesse tres-religieuse, & fort liberale envers l'Eglise, laquelle mourut en 1091. il eut Pierre, Marquis de Suze & d'Italie, mort aprés 1064. ayant eu d'Agnés de Guyenne ou de Poitiers, fille de Guillaume VI. Duc de Guyenne, Agnés de Savoye mariée avec Frideric de Montbeilliard ou de Bar, & Alix de Savoye, femme de Boniface, Marquis de Saluces. Amedée II. qui suit. Othon Evêque d'Ast en 1079. mort en 1102. Berthe de Savoye, épouse de Henry de Souabe III. du nom, Empereur, surnommé *le Vieil*, morte en 1087 & Adelaïde, femme de Rodolphe, Comte de Rinsfeld, Duc de Souabe, depuis Empereur.

IV. Amede'e II. du nom, Comte de Savoye, mourut vers l'an 1095. Il avoit épousé Jeanne fille de Gerold, Comte de Geneve, dont il eut Humbert III. qui suit, Constance épouse de Boniface II. Marquis de Montferrat, & Lucrece alliée à André Visconti, Comte d'Anglerie, Seigneur de Milan. *Cherchez* Amedée II.

V. Humbert II. Comte de Savoye, de Maurienne & de Piémont, Seigneur de Chablais, d'Aouste, de Valais, de Tarentaise, & de Bugey, Marquis de Suze & d'Italie, passa à la Terre-Sainte avec Godefroy de Bouillon, en 1096. Il fit diverses fondations, & mourut en 1103. laissant de Gisle ou Gisle de Bourgogne fille de Guillaume III. surnommé *Tête hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne, & de Mascon, Amé III. qui suit : Guillaume, Evêque de Liege, mort en 1130. Humbert mort sans posterité l'an 1131. Guy, Abbé de Namur, & Chanoine de Liege. Renaud, Prévôt de l'Eglise de Saint Maurice de Chablais, mort en 1140. Adelais ou Alix, mariée en 1116. à Louis VI. dit *le Gros*, Roy de France, puis à Mathieu I. Seigneur de Montmorency, Connétable de France, laquelle mourut en 1154. & fut enterrée à l'Abbaye de Montmartre prés Paris, qu'elle avoit fondée. Agnés épouse d'Archambaud VI. Seigneur de Bourbon.

VI. Amede'e III. Comte de Savoye, &c. fit diverses fondations, & mourut à Nicosie en Chypre, l'an 1149. Son épouse fut Matilde ou Mahaud d'Albon, fille de Guigues VI. Comte d'Albon & de Grenoble, dont il eut Humbert III. qui suit. Jean & Pierre, Religieux au Monastere de Saint Antoine de Ranvers en Piémont, morts en 1188. en odeur de sainteté. Alise épouse d'Humbert III. Sire de Beaujeu, Matilde femme d'Alfonse I. Roy de Portugal, aprés la mort duquel elle se fit Chanoinesse de sainte Croix de Coimbre, & y mourut. Marguerite, Religieuse de l'Ordre de Cîteaux, au Monastere de Bons en Bugey, dont elle étoit fondatrice ; Julienne, Abbesse de Saint André de Vienne, morte en 1194. & Agnés, épouse d'Humbert, Comte de Geneve. *Cherchez* Amedée.

VII. Humbert III. surnommé *le Saint*, merita ce surnom par sa pieté, & ses vertus. S'il eût suivi son inclination, il seroit resté dans l'Abbaye d'Aulps, où il avoit pris l'habit de Cîteaux, mais il en fut retiré par ses Sujets, & mourut en 1188. L'Ordre de Cîteaux le met au rang de ses Saints. Il fut marié quatre fois. 1. avec Faydide de Toulouse, fille d'Alfonse I. Comte de Toulouse. 2. avec Germaine de Zeringen, fille de Bertold IV. Duc de ce nom, morte en 1162. 3. avec Beatrix de Vienne, fille de Girard, Comte de Vienne & de Mâcon, decedée en 1194. & 4. avec Gertrude fille de Thierri d'Alsace, Comte de Flandres. Du second lit, il eut Agnés accordée à Jean Prince d'Angleterre, surnommé *Sans terre*, morte l'année suivante 1174. avant le mariage. Du troisiéme lit, il eut Eleonore, épouse de Guy, Comte de Vintimille, fils de Boniface III. Marquis de Montferrat, morte en 1225. & Thomas qui suit.

VIII. Thomas I. Comte de Savoye, &c. nâquit en 1177. fit diverses fondations, fut Vicaire General de l'Empire en

Piémont & Lombardie, mourut à Aoufte en 1233. & fut enterré en l'Eglife Cathedrale. Il eut pour femme Beatrix fille de Guillaume I. Comte de Genéve, dont il n'eut point d'enfants, & Marguerite de Foucigni, fille & heritiere de Guillaume, Seigneur de ce nom, dont il eut Amedée IV. qui fuit. Humbert tué en Hongrie dans un combat l'an 1223. Thomas Comte de Maurienne, de Flandres, & de Hainaut, d'où font iffus les Comtes de Piémont dont nous ferons mention cy-aprés. Aymon, Seigneur de Chablais, &c. mort en 1242. n'ayant point été marié. Guillaume, Doyen de l'Eglife de Vienne en Dauphiné, puis Evêque de Valence & de Liege, & qui mourut en 1239. Amedée qui fe fit Chartreux, qui fut enfuite Evêque de Maurienne, & qui mourut en 1268. Pierre, Comte de Savoye, aprés Boniface fon neveu. Philippes Archevêque de Lyon, Comte de Savoye, aprés Pierre fon frere. Boniface, Evêque de Bellay & de Valence, Archevêque de Cantorbie, & Primat d'Angleterre, avoit été Chartreux comme un de fes freres: il mourut en 1270. en réputation de fainteté, & fut enterré à l'Abbaye de Hautecombe. Leonore époufe d'Azon d'Eft IV. du nom. Comte de Veronne & d'Ancone. Marguerite, femme d'Herman *le Vieil*, Comte de Kibourg, de Nidow, & de Bade, Landgrave d'Alface, &c. morte en 1283. Beatrix qui époufa Remond Berenger, Comte de Provence, dont elle refta veuve, & mourut en 1266. mere de trois Reines & d'une Imperatrice, & ayeule, de deux Reines & d'une Imperatrice, Alix Abbeffe de Saint Pierre de Lyon. Agathe qui fucceda à fa fœur Alix au gouvernement du même Monaftere, & Avoye, mariée à Boudoüin de Rivieres VII. Comte de Devonshire, & de l'Ifle de Wight. Thomas laiffa auffi deux fils naturels, Berold & Benoît. *Voyez* Thomas.

IX. Amede'e IV. vulgairement appellé III. Comte de Savoye, fut premier Duc de Chablais & d'Aoufte, & Prince de Piémont, & reçut de l'Empereur Frideric II. cette qualité en 1238. Ce Prince s'étoit foûmis la ville de Turin en 1235. & fut créé par le même Empereur fon Vicaire General en Lombardie & Piémont, l'an 1242. Il mourut en 1253. âgé de 57. ans, & fut enterré à Haut combe en 1222. Sa premiere femme avoit été Anne, fille d'André de Bourgogne, Dauphin, Comte de Viennois. En l'an 1244. il prit une feconde alliance avec Cecile de Baux, furnommée *Paffe-Rofe*, à caufe de fa beauté, fille de Berrol I. Seigneur de Baux & de Venaifin, Vicomte de Marfeille. Du premier lit il eut deux filles, Beatrix mariée avec Mainfroy III. Marquis de Saluffes, enfuite à Mainfroy, dit *la Lance*, Marquis d'Alexandrie, puis Roy de Naples & de Sicile, fils naturel de l'Empereur Frideric II. & Marguerite époufe de Boniface, Marquis de Montferrat, furnommé *le Geant*. Les enfants du fecond lit d'Amedée IV. furent Boniface qui fuit, Beatrix la jeune, mariée en 1258. avec Pierre de Châlons, puis en 1269. avec Manuel Prince de Caftille, fils puîné de Ferdinand Roy de Caftille & de Leon, Conftance morte fans alliance, aprés avoir difputé les Etats de Savoye à Pierre Comte de Savoye fon oncle, & en avoir été exclufe par la Loi Salique, & Leonor, feconde femme de Guichard de Beaujeu, Seigneur de Montpenfier, qu'elle époufa en 1269.

X. Boniface, Comte de Savoye, Duc de Chablais, &c. Prince de Piémont, furnommé le Roland, à caufe de fa force prodigieufe, étoit né en 1244. Il conduifit du fecours à Marguerite Comteffe de Flandres, & fe fignala, quoiqu'il n'eût que dix ans, dans la guerre qui la rétablit dans fes Etats, & vifita le Roy faint Louis à Compiegne. Ce Prince eut enfuite à foûtenir la guerre que luy fit Charles d'Anjou, Roy de Naples, lequel s'empara de Turin. Boniface le combattit, & le defit à Rivoles en 1262. & affiegea Turin: mais les affiegez fecourus par le Marquis de Montferrat le battirent, & l'emmenerent prifonnier dans leur Ville où il mourut de déplaifir en 1263. Son corps fut racheté, & porté dans l'Eglife de faint Jean de Maurienne. Il n'avoit point été marié, & tranfmit fa fucceffion.

IX. Pierre de Savoye, Comte de Romont, & de Richemont, Baron de Foucigny & de Vaud, Seigneur d'Effex en Angleterre, & de Berne, &c. fut enfuite Comte de Savoye, &c. & furnommé le petit Charlemagne. Il recueïllit la fucceffion de fon neveu par la Loi Salique, malgré les prétentions de fes niéces, fœurs de Boniface, & au préjudice des enfants de Thomas de Savoye, Comte de Maurienne, & de Flandres, fon frere aîné; la Loy de la primogeniture & de la reprefentation n'étant pas encore établie dans la Maifon de Savoye. Il mourut en 1268. & fut enterré à Hautecombe. Ce Prince avoit époufé en 1233. Agnés, fille & heritiere d'Aymon, Seigneur de Foucigny. Il n'en eut qu'une fille: Beatrix de Savoye, Dame de Foucigny, mariée en 1241. avec Guy, Dauphin de Viennois, Comte d'Albon; puis en 1273. elle époufa Gafton, Vicomte de Bearn, & mourut en 1310.

IX. Philippes de Savoye, d'Archevêque de Lyon, devint Comte de Savoye aprés la mort de Pierre fon frere. Il étoit huitiéme fils du Comte Thomas, & avoit 61. an quand il fucceda aux Etats de fon frere. L'efperance de cette fucceffion l'avoit obligé de quitter tous fes Benefices, & de fe marier en 1267. Il foûtint diverfes guerres, fur tout contre Rodolphe, Comte d'Hafbach, élû Roy des Romains, & mourut en 1285. fans enfants d'Alix Comteffe de Bourgogne. Sa fucceffion paffa par fon Teftament à Amé de Savoye, Seigneur de Brefce fon neveu, au préjudice de Philippes de Savoye, Comte de Piémont, fon petit neveu, à qui par droit de reprefentation elle eût dû appartenir. *Voyez* Philippes.

COMTES DE MAURIENNE DE LA MAISON DE SAVOYE, aînez de tous, devenus Comtes de Piémont, & Princes d'Achaye & de la Morée.

IX. Thomas de Savoye II. du nom, qui fut Chef de cette Branche, étoit le troifiéme fils de Thomas I. nâquit en 1199. eut le Comté de Maurienne pour fon appanage, fut deftiné à l'Eglife comme fes autres freres, & eut la Prévôté de l'Eglife de Valence en Dauphiné, dont il fe démit. Aprés avoir été fait par fon frere Amedée IV. Comte de Savoye, Lieutenant General de fes Etats en 1235. Il paffa en France attiré par Marguerite de Provence fa niece, femme du Roy Saint Louis, lequel luy fit époufer en 1236. Jeanne Comteffe de Flandres & de Hainaut, veuve de Ferrand, Prince de Portugal, fille & heritiere de Baudoüin, Comte de Flandres & de Hainaut, puis Empereur de Conftantinople. Il alla demeurer en Flandres, où il fecourut en 1242. Guillaume de Savoye fon frere Evêque de Liege contre Valdran Comte de Limbourg, qui étoit en guerre avec Henry Duc de Brabant, & Godefroy de Brabant fon frere. Il les furprit tous deux dans Bruxelles, & les emmena prifonniers à Gand. La paix fe fit l'année fuivante, & Thomas paffa en Savoye avec le titre de Vicaire General de l'Empire en Lombardie & en Piémont, conjointement avec fon frere le Comte Amedée. L'année 1243. luy fut fatale, car étant retourné en Flandres, il y perdit fa femme dont il n'avoit point d'enfants, & ceda à Guillaume de Dampierre fon neveu, fils de Guillaume, Seigneur de Dampierre & de Saint Difier, & de Marguerite de Flandres, tous les droits qu'il avoit fur la fucceffion de la defunte, moyennant 6000. livres de rente, & le droit de porter durant fa vie les titres de Comte de Flandres & de Hainaut. En 1244. il paffa en Angleterre & conduifit au Roy, qui avoit époufe fa niéce, du fecours contre le Roy d'Ecoffe. Il avoit pris la même année pour feconde femme, Beatrix de Fiefque, niece du Pape Innocent IV. lequel luy donna le Gouvernement du Patrimoine de l'Eglife, & la Charge de Grand Gonfalonier. Son frere Amedée luy donna auffi toutes les terres qu'il avoit en Piémont, dont il ne fe referva que la Souveraineté, ce qui fit prendre à Thomas le titre de *Comte de Piémont*. En 1245. il fut Arbitre entre le Roy d'Angleterre, Henry, & Thibaud de Champagne, Roy de Navarre, comme en 1248. entre l'Empereur Frideric & le Pape. L'Empereur luy accorda beaucoup de Terres & de Privileges confiderables, qui luy furent confirmez par Guillaume Comte de Hollande, fon fucceffeur à l'Empire. Il eut enfuite des guerres à foûtenir en Piémont contre Guillaume Marquis de Montferrat & les Aftefans: & en 1256. donna un combat contre eux à Montebruno, où il fut défait & emmené prifonnier. Il n'en fortit que par un Traité honteux, qui fut caffé par Richard d'Angleterre, nouvel Empereur; mais le Comte n'eut pas le temps de rétablir fes affaires: car il mourut à Chamberry en 1259. De fa feconde femme, qui fut Beatrix de Fiefque, niéce du Pape Innocent IV. comme nous l'avons dit, & fœur du Pape Adrien VI. il eut Thomas III. qui fuit: Amé Seigneur de Brefce, fouche des Ducs d'aujourd'huy: Loüis Baron de Vaud, Seigneur de Bugey & de Valromey, qui fit Branche: & Leonore, époufe de Loüis de Forêtz, dit de Beaujeu, Seigneur de Beaujolois & de Dombes, morte en 1296.

X. Thomas de Savoye, III. du nom, Comte de Maurienne, de Piémont, &c. donna de bonne heure des marques de fon courage. Car il accompagna dés l'âge de quinze ans Boniface, Comte de Savoye, fon coufin, en la guerre qu'il eut en Piémont en 1263. & fut fait prifonnier avec luy, en la

bataille où Boniface fut défait. Il eut encore le même sort dans le combat que Pierre Comte de Savoye son oncle perdit contre les Astesans en 1266. Ses freres & luy y furent blessez, & resterent prisonniers de guerre. En 1273. il fut encore défait par le Marquis de Montferrat, qui secondé des Astesans, luy fit lever le siege de Turin. Mais enfin en 1280. il se vengea, & surprit la Ville de Turin, qui étoit son heritage, d'où il chassa Boniface, Marquis de Montferrat, qu'il poursuivit. Il l'arrêta luy & sa femme, proche de Valence en Dauphiné, lorsqu'ils alloient en Espagne demander du secours à Alfonse Roy de Castille, beau pere dudit Marquis, ce qui moyenna un Traité entre eux; aprés lequel Thomas mourut le 15. May 1282. Il avoit épousé en 1274. Guye de Bourgogne, fille d'Hugues, Comte de Châlons & de Bourgogne-Palatin, dont il eut Philippes qui suit: Pierre, Doyen de Sarisberi en Angleterre, Chanoine, Comte, puis Doyen en l'Eglise de Lyon, & enfin Archevêque de cette Ville. Il eut du bruit en cette qualité avec les Officiers du Roy Philippes *le Bel*, pour la Jurisdiction temporelle dans la Ville de Lyon, de laquelle il fut débouté au Concile de Vienne en 1312. Le Roy Philippes *le Long* la luy rendit en 1320. Enfin il mourut en 1325. laissant deux fils naturels, Jean & Hugonin de Savoye: Les autres Enfants de Thomas furent Amedée, Archidiacre de Reims: Thomas, Chanoine d'Amiens, l'un des Executeurs du Testament de la Reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippes *le Long*, & qui accompagna Philippes *le Bel*, à la bataille de Bovines en 1340. & Guillaume, Abbé de saint Michel de la Cluse en Piémont. Il eut aussi deux bâtards, Nicolas & François, Seigneurs du Bord-de-Mer en Nivernois; Nicolas se trouva à la bataille de Bovines; & n'eut qu'une fille, Philippine de Savoye. François eut un fils, Perot de Savoye: qui vers l'an 1369. commandoit des troupes pour le Roy Charles V. contre les Anglois.

XI. Philippes de Savoye, fut Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont, & Seigneur d'Ivrée. Si la loy de la primogeniture & de la representation, jusqu'à l'infini, en ligne directe & Collaterale, eût eu alors lieu en Savoye, comme elle l'y a eu depuis, non seulement les Comtes Pierre & Philippes n'eussent point été preferez en la succession des Etats de Savoye à Thomas III. pere de Philippes; mais même à Amedée de Savoye, Seigneur de Beaugé son oncle, ne luy eût pas été préferé comme il le fut, par le Testament du Comte Philippes. Celuy dont nous parlons en cet article nâquit en 1278. & resta sous la tutelle d'Amedée, Seigneur de Baugé & de Bresce, qui étant devenu Comte de Savoye, donna à son neveu pour toutes ses prétentions, tout le Piémont, à l'exception du Marquisat de Suze. Aprés avoir épousé en 1301. Isabelle de Ville Hardoüin, fille unique & heritiere de Guillaume, Prince d'Achaïe & de la Morée, veuve pour lors de Florent de Hainaut, Seigneur de Braîne & de Hall, & auparavant de Philippes d'Anjou, Prince de Sicile. Philippes prit le titre de Prince d'Achaïe & de la Morée, que sa posterité conserva. Cependant il vendit cette Principauté d'Achaïe en 1307. à Charles Roy de Sicile, en échange de laquelle on luy donna la Comté d'Albe érigée en Principauté. Il eut differentes guerres à soûtenir pour le Piémont; & mourut à Pignerol en 1334. D'Isabelle de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaïe, il eut Jacques qui suit, Amedée, Comte de Lyon, puis Evêque de Maurienne, & enfin de Lausane, mort en 1376. Thomas, Comte de Lyon, puis Evêque de Turin, mort en 1360. Edoüard, Religieux de saint Benoît, Abbé de saint Just, puis Evêque de Bellay, ensuite de Sion; enfin Archevêque de Tarentaise: Marguerite, Epouse de Regnaut de Forêtz, Seigneur de la Malaval, de Virieux; & Isabelle, Epouse de Jean, Seigneur de la Chambre, Comte de Leüille. Philippes prit une seconde alliance avec Catherine de Viennois, fille d'Humbert de la Tour-du-Pin, Dauphin de Viennois, dont il eut Aimon, Seigneur de Villefranche, mort en 1308. sans enfants de Meucie de Ceve: Alix, Epouse de Mainfroy de Carreto, Marquis de Savonne; puis d'Antelme, Seigneur d'Urtieres, morte en 1368. Leonore, femme de Mainfroy, Marquis de Salusses, morte en 1350. Jeanne, alliée avec Amedée de Poitiers, Seigneur de saint Vallier, morte en 1352. Beatrix, qui eut pour mary Humbert VI. Sire de Toiré & de Villars, morte en 1340. & Agnés, alliée à Jean, Seigneur de la Chambre, Vicomte de Maurienne. Il laissa aussi un Bâtard, Antelme de Savoye, Seigneur de Collegno, dont la posterité finit à la fin du XVI. Siecle.

XII. Jacques de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont, Seigneur d'Ivrée, succeda à son pere, sous la tutelle de Catherine de Viennois sa belle-mere, & fit son entrée à Turin en 1334. Il fit la guerre en 1340. au Marquis de Salusses, dont il prit la Ville, en brûla une partie, & emmena le Marquis prisonnier. Ensuite il eut guerre avec Jeanne, Reine de Naples; & assista Loüis, Roy de Hongrie, dans la poursuite de ses prétentions sur ce Royaume. Il se broüilla avec Amedée VI. Comte de Savoye, surnommé le *Comte Verd*, lequel entra à main armée dans le Piémont, combattit le Prince d'Achaïe, le défit en 1359. & l'envoya prisonnier à Rivoles. Ce dernier, pour sortir de prison, ceda le Piémont au Comte, qui l'y rétablit trois ans aprés. Enfin, pour satisfaire le Comte Verd, il fit la guerre une seconde fois au Marquis de Salusses; & eut le déplaisir de voir son fils aîné Partisan de ses Ennemis. Il mourut enfin le 17. May 1366. aprés avoir été marié trois fois. En premieres nôces, en 1339. avec Beatrix d'Est, fille de Renaud, Marquis de Ferrare. En secondes, avec Sibelle de Baux; & en troisiémes, en 1372. avec Marguerite de Beaujeu, fille d'Edoüard, Seigneur de Beaujeu & de Dombes. Du second lit il eut Philippes de Savoye, qui pour s'être joint aux Ennemis de son pere, fut desherité par luy, puis fait prisonnier par le Comte Verd. Il mourut en prison en 1369. sans avoir eu d'enfants d'Alix de Villars, fille d'Humbert VI. Sire de Thoiré & de Villars. Du troisiéme lit de Jacques de Savoye, sortit Amedée qui suit: & Loüis, nommé cy-aprés. Le Comte de Piémont laissa aussi un fils naturel, Antoine de la Morée, tige des Seigneurs de Busque, finis en 1610.

XIII. Amedée de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont, succeda à son pere en vertu de son Testament, & sous la tutelle d'Amedée VI. Comte de Savoye. Dés qu'il se vit en âge, il entreprit de recouvrer les Principautez d'Achaïe & de la Morée, détenus sur ses prédecesseurs par les Rois de Naples, de la Maison d'Anjou. Le traité de vente qui avoit été fait à ces Rois n'avoit pas eu lieu; mais la mort du Comte de Savoye l'empécha de pousser sa pointe. Amedée eut ensuite diverses guerres avec ses voisins; puis il mourut le 7. May 1402. âgé de 39. ans, laissant de Catherine, fille d'Amé III. Comte de Geneve, Marguerite de Savoye, surnommée *la Grande*, laquelle épousa Theodore Paleologue, Marquis de Montferrat II. du nom, Gouverneur de Gennes, aprés la mort duquel, arrivée en 1418. touchée des Prédications de saint Vincent Ferrier, elle fit vœu de chasteté. Malgré les sollicitations de Philippes-Marie, Duc de Milan, qui la rechercha long-temps en mariage, muni même d'une dispense du Pape Martin V. pour le vœu qu'elle avoit fait; elle prit l'habit des Tertiaires de saint Dominique, puis ayant fondé un Monastere de Religieuses de saint Augustin, en la Ville d'Albe, elle y prit l'habit en 1446. en fut ensuite Superieure, & y mourut le 23. Novembre de l'an 1464. en odeur de sainteté. Son corps repose dans l'Eglise de son Monastere de sainte Magdelaine d'Albe; & l'on voit sur son sepulchre une tres-belle châsse d'argent massif, que fit faire le Prince Maurice, pour lors Cardinal de Savoye, en 1637. par reconnoissance des faveurs qu'il avoit reçûës du Ciel durant une grande maladie, où il reclama l'intercession de cette sainte Parente. Le Prince Amedée eut encore une autre fille, Melchtilde de Savoye, qui fut la seconde femme de Loüis, Comte Palatin du Rhin, Electeur & Duc de Baviere: elle mourut en 1424. *Voyez* Amedée de Savoye.

XIII. Louis de Savoye, frere du précedent, luy succeda, & fut Prince d'Achaïe, de la Morée, & du saint Empire, Comte de Piémont, &c. Il fonda l'Université de Turin en 1405. & aprés divers exploits, mourut à Pignerol en 1418. & y fut enterré proche son frere. Comme il n'eut point d'enfants de Bonne de Savoye sa cousine, fille d'Amedée VII. Comte de Savoye; il institua son heritier universel, Amedée VIII. premier Duc de Savoye son beau frere, & par là le Piémont & la Savoye furent réünis. Il avoit pourtant eu un fils naturel, Louis, Bâtard d'Achaïe, Seigneur de Raconis, de Cavours, &c. Maréchal de Savoye, dont la posterité prit le nom & les armes de Savoye, & finit au commencement du XVII. Siecle.

SUITE DES COMTES, PUIS DUCS DE SAVOYE, issus de Thomas II. Comte de Maurienne.

X. Amedée V. Comte de Savoye, de Maurienne, & d'Ast, Duc de Chablais & d'Aouste, Seigneur de Bresce, &c. Marquis d'Italie & de Suze, Prince du S. Empire & de Piémont surnommé *le Grand*, & second fils de Thomas II. Comte de Maurienne, succeda au Comte Philippes, comme nous l'avons dit, par préference à ses neveux, fils de Thomas III.

Il mourut en 1323. ayant institué son fils aîné, & les mâles qu'il auroit pour son heritier, luy substituant son cadet & ses enfants mâles, reglant par là la succession en Savoye suivant la Loy Salique, comme elle l'est en France. Il fut marié trois fois, & épousa en premieres nôces Sibille de Baugé, fille unique & heritiere de Guy, Sire de Baugé & de Bresce, morte en 1294. En secondes nôces il se maria avec Marie de Brabant, fille de Jean Duc de Brabant; & en troisiémes avec Alix de Viennois, fille d'Humbert, Dauphin de Viennois, Comte d'Albon. Du premier lit il eut Edoüard qui suit: Aymon, Seigneur de Baugé & de Bresce, nommé ci-aprés: Jean, mort en 1284. Bonne, mariée à Jean I. Dauphin de Viennois. Le mariage ne fut point consommé par la mort du Dauphin; ainsi elle épousa Hugues de Bourgogne-Comté, Seigneur de Monbouson, &c. Alienore, qui fut mariée en premieres nôces à Guillaume de Châlon; en secondes à Dreux de Merlo ou Mello, Seigneur de sainte Hermine; & en troisiémes à Jean Comte de Forêts: Marguerite, femme de Jean, Marquis de Monferrat, morte en 1359. & Agnés, alliée à Guillaume, Comte de Geneve, III. du nom, morte en 1322. Du second lit, Amedée V. eut Marie de Savoye, femme d'Hugues, Dauphin, Baron de Foucigny, mort en 1336. Catherine, épouse de Leopold, Duc d'Autriche, fils d'Albert Empereur, morte en 1326. Anne, mariée avec Andronic Paleologue, III. Empereur de Constantinople, morte en 1345. & Beatrix, alliée à Henry d'Autriche, Roy de Bohême & de Pologne. Il eut aussi un fils naturel, Arthus de Savoye, brave Chevalier, mort au voyage de la Terre Sainte. *Voyez* Amedée V.

XI. Edouard Comte de Savoye, &c. surnommé *le Liberal*, mourut à Gentilly prés de Paris en 1329. laissant de Blanche de Bourgogne, fille aînée de Robert II. Duc de Bourgogne, une fille unique, Jeanne de Savoye, mariée en 1329. avec Jean III. Duc de Bourgogne, morte en 1344. *Voyez* Edoüard.

XI. Aymon Comte de Savoye, &c. qui succeda à son frere Edoüard, étoit né en 1291. & étant destiné à l'Eglise, fut Chanoine & Comte de Lyon, Prieur de Ville-Moustier en Bresce, puis Chanoine de Paris; mais ayant renoncé à cet état, il reçut un appanage de son frere Edoüard. Il fit la guerre à Guigues, Dauphin de Viennois, lequel fut tué en 1333. à l'attaque du Château de la Perriere. La paix se fit avec Humbert son successeur. Aymon conduisit des troupes en Flandres pour le service du Roy de France en 1340. & mourut au Château de Montmeillan en 1343. Il avoit épousé en 1330. Iolande de Montferrat, fille de Theodore Paleologue, Marquis de Montferrat, dont il eut Amedée VI. dit *le Comte Verd* qui suit, Jean mort en 1345. Blanche épouse de Galeas Vicomte Seigneur de Milan, morte en 1386. Catherine morte jeune. Il eut aussi pour enfants naturels, Humbert de Savoye, Seigneur d'Arvillers, tige d'une Branche, finie vers le milieu du XV. Siecle. Oger, qui de Jeanne Meyria eut un fils, Humbert de Savoye, Seigneur d'Arie & de Bellecombe, qui vivoit en 1411. Amé de Savoye: Jean, Chanoine de Belley, puis Chantre és Eglises de Geneve & de Lausanne: N.... épouse d'Hugonin, Seigneur de Lucinge: & N... Religieuse.

XIII. Amedée VI. Comte de Savoye, &c. surnommé *le Verd*, mourut âgé de 50. ans, le 2. Mars 1383. Il avoit épousé en 1355. Bonne de Bourbon, fille de Pierre, Duc de Bourbon, & sœur de Jeanne, Reine de France. Elle mourut en 1402. Leurs enfants furent Amedée VII. qui suit: & Loüis mort en 1365. Amedée eut aussi deux filles naturelles, Antoinette & Jeannette de Savoye. *Voyez* Amedée.

XIII. Amedée VII. Comte de Savoye, surnommé *le Rouge*, mourut en 1391. ayant eu de Bonne de Berry, fille de Jean Duc de Berry, Amedée VIII. qui suit: Bonne, épouse de Loüis de Savoye, Prince d'Achaïe: & Jeanne, née posthume, mariée à Jean-Jacques Paleologue, Comte d'Aquosana, fils de Theodore, Marquis de Montferrat. Il eut aussi un fils naturel, Humbert de Savoye, Comte de Romond, &c. Chevalier du Collier, qui en 1397. fut pris par les Turcs à la bataille de Nicopolis. Ils le retinrent pendant sept ans, au bout desquels il fut envoyé par le Comte Amedée VIII. Ambassadeur au Concile de Constance. Enfin il mourut sans avoir été marié en 1443. Il portoit en ses armes la Croix de Savoye, chargée de cinq Croissants pour brisure. *Voyez* Amedée.

XIV. Amedée VIII. Duc de Savoye, &c. surnommé *le Pacifique*, fit ériger par l'Empereur Sigismond la Comté de Savoye en Duché le 19. Février 1416. Deux ans aprés il recüeillit toute la succession de Loüis de Savoye, Comte de Piémont, Prince d'Achaïe & de la Morée. Il mourut en 1451. aprés avoir épousé Marie de Bourgogne, fille de Philippes *le Hardy*, Duc & Comte de Bourgogne, & de Marguerite Comtesse de Flandres, laquelle mourut en 1428. Leurs enfants furent Amedée, Prince de Piémont & d'Achaïe, mort à la fin d'Août 1431. Son mariage venoit d'être arrêté avec Anne de Chypre, fille de Janus Roy de Chypre, de Jerusalem & d'Armenie: Loüis Comte de Geneve, puis Prince de Piémont, & Duc de Savoye qui suit: Philippes Comte de Geneve, Baron de Foucigny, mort en 1452. Deux Antoines jumeaux, morts l'un en 1408. l'autre en 1409. Marie, mariée en 1427. avec Philippes-Marie Visconti Duc de Milan; aprés le decés duquel elle se fit Religieuse à sainte Claire de Turin, & mourut en 1458. Bonne fiancée en 1427. avec François de Bretagne, Comte de Montfort, fils de Jean Duc de Bretagne, morte avant le mariage: Marguerite, morte sans alliance en 1418. & Marguerite *la jeune*, mariée avec Loüis d'Anjou III. du nom, Roy de Naples, de Sicile & de Jerusalem, &c. puis en 1444. avec Loüis Electeur Palatin, mort en 1451. Enfin elle épousa Ulrich Comte de Virtemberg, & mourut en 1468. *Voyez* Amedée.

XV. Louis Duc de Savoye, &c. mourut en 1465. laissant d'Anne de Chypre, fille aînée de Janus Roy de Chypre, & de Charlotte de Bourbon, qu'il avoit épousée en 1432. aprés la mort de son frere Amedée, auquel elle avoit été fiancée, & laquelle mourut en 1462. Amedée IX. qui suit: Loüis Roy de Chypre, de Jerusalem, & d'Armenie, de par sa femme Charlotte, fille de Jean, II. du nom, Roy de Chypre, &c. veuve alors de Jean de Portugal, Duc de Conimbre. Il mourut en 1482. sans enfants: Janus Comte de Geneve, mort en 1491. Il avoit épousé Helene de Luxembourg, fille de Loüis, Comte de saint Paul, Connêtable de France, morte en 1488. puis Magdelaine, fille de Jean de Bretagne de Brosse, Comte de Penthievres. Du premier lit il eut une fille, Loüise, fiancée avec Charles Duc de Savoye son cousin, puis mariée à Jacques-Loüis de Savoye, Marquis de Gex, frere de ce Duc, & morte en 1530. Les autres enfants du Duc Loüis furent Jacques, Comte de Romond, Baron de Vaud, Prince fort remuant, mais fort vaillant, qui fut toûjours attaché à Charles Duc de Bourgogne, mourut le 30. Janvier 1486. ayant eu de Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul sa niece, fille de Pierre Comte de saint Paul, & de Marguerite de Savoye: Loüise-Françoise de Savoye, mariée à Henri Comte de Nassau-Vianden, morte en 1526. Loüis eut encore d'autres enfants: Philippes Comte de Baugé, Seigneur de Bresse, puis Duc de Savoye, nommé ci aprés: Pierre, Evêque de Geneve, puis Archevêque de Tarentaise, mort en 1458. Jean-Loüis, Evêque de Maurienne, Archevêque de Tarentaise; enfin Evêque de Geneve, mort en 1482. François Archevêque d'Auch, mort en 1491. Celuy-ci laissa un fils naturel. Jean-François de Savoye, qui fut Evêque de Geneve, assista au Concile de Latran en 1515. & mourut en 1522. Marguerite, mariée en 1458. à Jean Marquis de Montferrat, puis à Pierre de Luxembourg Comte de saint Paul, morte en 1483. Anne, morte en jeunesse: Charlotte, mariée en 1451. à Loüis XI. Roy de France, morte en 1483. Bonne, alliée en 1468. avec Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan, morte en 1485. Marie, épouse de Loüis de Luxembourg, Comte de S. Paul, Connêtable de France, morte en 1475. Agnés, femme de François d'Orleans, Comte de Dunois-Longueville, &c. Grand Chambellan de France, morte en 1508. & Jeanne decedée sans alliance. (*Voyez* Loüis.)

XVI. Amedée IX. du nom, Duc de Savoye, &c. dit *le Bienheureux*, mourut en 1472. âgé de 37. ans, ayant été sujet à l'épilepsie durant sa vie, ce qui contribua à le sanctifier par sa patience. D'Ioland de France, fille du Roy Charles VII. à laquelle il avoit été accordé dés l'an 1436. & qu'il n'épousa qu'en 1452. il eut Charles, Prince de Piemont, mort en 1471. âgé de 15. ans, Philibert qui suit: Charles, nommé aprés son frere: Jacques-Loüis, Comte de Geneve, mort en 1485. sans enfants de Loüise de Savoye, fille unique de Janus, Comte de Geneve, & d'Helene de Luxembourg: Bernard & Claude-Galeas, morts au berceau: Anne, épouse de Frideric d'Aragon, Prince de Tarente, puis Roy de Naples, &c. Marie, alliée avec Philippes, Marquis d'Hocberg, Comte Souverain de Neufchâtel, &c. morte en 1500. (C'est de ce mariage que nâquit une fille unique Jeanne d'Hocberg, qui porta les Terres de Rotelin, de Neufchâtel, &c. dans la Maison de Longueville, par son mariage avec Loüis d'Or-

Jeans I. Duc de Longueville,) & Loüise, qui épousa en 1479. Hugues de Châlon, aprés la mort duquel elle prit l'habit de sainte Claire à Orbe, au païs de Vaud, où elle mourut en 1503. (*Voyez* Amedée.)

XVII. Philibert I. Duc de Savoye, &c. surnommé *le Chasseur*, né en 1465. mourut en 1482. sans enfants, de Blanche-Marie Sforce, fils de Galeas. Duc de Milan, & de Bonne de Savoye, qu'il avoit épousée en 1474. (*Voyez* Philibert.)

XVII. Charles Duc de Savoye, &c. Roy de Chypre, surnommé *le Guerrier*, succeda à son frere. Il nâquit en 1468. & mourut le 13. Mars 1489. ayant eu de Blanche, fille de Guillaume, Marquis de Montferrat, qu'il avoit épousée en 1485. & qui mourut en 1509. Charles-Jean-Amedée qui suit: & Iolande, née en 1487. mariée en 1496. à Philibert de Savoye *le Jeune*, Comte de Bresce, & morte en 1500. (*Voyez* Charles.)

XVIII. Charles-Jean-Amede'e Duc de Savoye, &c. Roy de Chypre, nâquit en 1488. & mourut en 1496.

XVI. Philippes Duc de Savoye, &c. surnommé *Sans-Terre*, cinquiéme fils de Loüis I. succeda à son petit neveu Charles-Jean-Amedée, & mourut en 1497. Il avoit épousé en 1472. Marguerite de Bourbon, filles de Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, morte en 1483. & en 1485. il prit une seconde alliance avec Claudine, fille de Jean de Brosse, dit *de Bretagne*, Comte de Penthievre, morte en 1513. Du premier lit il eut Philibert II. qui suit: & Loüise, épouse de Charles d'Orleans, Comte d'Angoulême, mere de François I. Roy de France, morte en 1531. Du second lit il eut Charles Duc de Savoye, nommé ci-aprés: Loüis, destiné à l'Eglise, mort en 1502. Philippes, Comte de Genevois, puis Duc de Nemours, tige des Ducs de ce nom, finis en 1659. Absalon & Jean-Amedée, morts jeunes: Philiberte, née posthume, Duchesse de Nemours, mariée en 1515. à Julien de Medicis, frere du Pape Leon X. morte en 1524. Le Duc Philippes eut plusieurs enfants naturels, de Bonne de Romagnan, Dame Piémontoise, sçavoir René Comte de Villars, de Tende, &c. qui laissa posterité, finie en 1572. comme nous le dirons: Jeanne, épouse de Jean Grimaldi, Prince de Monaco: Philippine, premiere femme de Laurent de Medicis, pere de Leon X. & Claudine. (*Voyez* Philippes.)

XVII. Philibert II. Duc de Savoye, &c. surnommé *le Beau*, né en 1480. mort en 1504. le 10. Septembre sans enfants, quoiqu'il eût été marié deux fois. Il épousa en premieres nôces en 1496. Iolande-Loüise de Savoye, sa cousine, fille du Duc Charles I. & de Blanche de Monferrat; & en secondes nôces, en 1501. Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien Roy des Romains, puis Empereur, & de Marie, heritiere de Bourgogne, veuve alors de Jean Prince de Castille. Elle mourut en 1530. (*Voyez* Philibert.)

XVII. Charles III. Duc de Savoye, &c. surnommé *le Bon*, fils du second lit du Duc Philippes, succeda à son frere Philibert II. Il étoit né en 1486. & changea le nom de l'Ordre du Collier, institué par le Comte *Verd*, Amé VI. en celuy de l'Annonciade. Ce Prince mourut en 1553. & avoit été accordé en 1516. avec Jeanne d'Aragon, fille de Ferdinand Roy de Naples; mais ce mariage n'ayant pas été consommé, il épousa en 1521. Beatrix, fille d'Emanuel, Roy de Portugal, & de Marie de Castille, morte en 1538. dont il eut Adrien-Jean-Amedée, né en 1522. mort au bout de six semaines: Loüis, Prince de Piémont, né en 1523. accordé en 1526. avec Marguerite, fille du Roy François I. mariage qui n'eut point de suite, parce que le Duc Charles donna son fils à Charles V. pour être élevé en Espagne auprés de l'Infant. Il y mourut à Madrid le 25. Novembre en 1536. Emanuel-Philibert qui suit: deux Emanuels: & un Jean-Marie, morts au berceau: Catherine, morte à sept ans en 1529. Marie & Isabelle, mortes au berceau. (*Voyez* Charles.)

XVIII. Emanuel-Philibert Duc de Savoye, &c. surnommé *Tête de Fer*, nâquit l'an 1528. & mourut en 1580. le 30. Août. Il avoit épousé en 1559. Marguerite de France, fille de François I. morte en 1574. dont il eut Charles Emanuel qui suit. Ce Prince laissa aussi plusieurs enfants naturels; sçavoir de Lucrece Proba, Demoiselle de Turin Amedée de Savoye, Marquis de saint Rambert, Lieutenant General de son Altesse deça les Monts. Il rendit de grands services à l'Etat, & mourut en 1610. laissant un fils naturel, Maurice, mort jeune; & une fille naturelle, Marguerite de Savoye, épouse de Jerôme, Comte de Roussillon: de la fille de Martin Doria, General des Galeres de Savoye. Le Duc Emanuel eut Philippin, Grand-Croix de saint Jean de Jerusalem, Capitaine de Chevaux-Legers, & Colonel d'Infanterie, tué en duel prés de Quirieux en Dauphiné, par le Seigneur de Crequy. De Laura Cravola, Demoiselle de Verceil, Marie legitimée de Savoye, mariée en 1570. avec Philippes d'Est, Marquis de saint Martin, & de Lans, General de la Cavalerie de Savoye, morte en 1580. de Beatrix de Langusque, Marquise de Pianesse, Matilde legitimée de Savoye, Marquise de Pianesse, mariée en 1607. avec Charles de Simiane, Seigneur d'Albigny, Marquis de Maret, &c. Chevalier de l'Ordre, Lieutenant General des Armées du Duc, & depuis deçà les Monts; elle mourut en 1639. De la même Marquise, il eut encore Beatrix, accordée à François-Philibert-Ferrero-Fiesque, morte avant le mariage; & Othon mort jeune. (*Voyez* Emanuel.)

XIX. Charles-Emanuel Duc de Savoye, &c. surnommé *le Grand*, nâquit en 1562. & mourut le 26. Juillet 1630. Il avoit épousé le 11. Mars 1585. Catherine d'Autriche, fille de Philippes II. Roy d'Espagne, morte le 6. de Novembre 1597. & il en eut Philippes Emanuel, Prince de Piémont, né en 1586. mort en Espagne en 1605. Victor-Amé qui suit: Emanuel-Philbert, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Castille & de Leon, Prince d'Oneille, Generalissime de la Mer pour le Roy d'Espagne, Viceroy de Sicile, mort en 1624. âgé de 36. ans: Maurice, né en 1593. & nommé Cardinal par Paul V. âgé de 14. ans. Son pere en 1615. le laissa Lieutenant General en Piémont. En 1618. il vint en France pour conclure le mariage de son frere avec Christine de France. La France le demanda en 1622. pour son Protecteur à Rome, où il assista & contribua beaucoup à l'élection d'Urbain VIII. puis il quitta la Protection de France pour prendre celle de l'Empire, & de la Maison d'Autriche. Il brigua, soûtenu des Espagnols, la tutelle de son neveu Charles-Emanuel; ce qui causa une guerre civile en Piémont, où il prit quelques Places. La Paix se fit avec Madame Royale en 1642. aprés laquelle il quitta le Chapeau de Cardinal & ses Benefices, pour épouser la Princesse Loüise-Marie de Savoye sa niece, dont il n'eut point d'enfants. Il mourut d'apoplexie en 1657. Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, qui fit la Branche dont nous parlerons ci-aprés: Marguerite née en 1589. mariée en 1608. à François de Gonzague, Duc de Mantouë. Elle fut aprés la mort de son Epoux Vice-Reine de Portugal, & elle mourut en 1655. Isabelle, née en 1591. mariée en 1608. à Alphonse d'Est, Duc de Modene, mort en 1626. Marie, née en 1594. Religieuse du Tiers-Ordre de saint François, morte à Rome en 1656. Françoise-Catherine, aussi Religieuse du Tiers Ordre de saint François, née en 1595. morte en 1641. & Jeanne, née le 6. Novembre 1597. morte le même jour avec la Duchesse sa mere. Charles-Emanuel laissa aussi plusieurs enfants naturels; sçavoir, de Loüise de Duyn, Maréchal, de la Maison des Comtes de Laval-d'Isere, Dom Emanuel de Savoye, Marquis d'Andorne, Gouverneur de Bielle, Grand-Croix des saints Maurice & Lazare, Capitaine des Cuirassiers des Gardes de S. A. R. mort en 16.... D'Argentine Drouana, fille du Grand Chancelier de Savoye, Dom Felix de Savoye, Lieutenant General du Comté de Nice, Gouverneur de Savoye, Conseiller d'Etat, Grand-Croix de Malte, mort en 1644. De Marguerite de Roffillon de Castellard, Marquis de Rieu, Dom Maurice de Savoye, Marquis de Rieu, Capitaine des Gardes des Archers de S. A. R. Mestre de Camp, Maréchal de Camp-General du Roy de France, & de S. A. R. en Piémont, mort au combat de Pro, dans l'Etat de Milan, étant General de la Cavalerie du Prince Thomas en 1645. Dom Gabriel, Marquis de Rieu, Mestre de Camp, Maréchal General de Camp és Armées du Roy de France & de S. A. R. puis Lieutenant General en Piémont, & General de la Cavalerie & Infanterie, mort en 16.... Dom Antoine de Savoye, Abbé de saint Michel de la Cluse, d'Aupas & d'Hautecombe, & de Sembalin, Doyen de Savoye, Gouverneur & Lieutenant General de S. A. R. dans le Comté de Nice, mort en 16.... Marguerite épouse de François-Philippes d'Est, Marquis de Lanzo & de S. Martin, morte en 1659. Il y en eut quatre autres qui ne furent pas avoüez; sçavoir, Charles Umbert, Marquis de Mulassan, Gouverneur de Montreüil qui épousa Claude de Ferraro de Fiesque, fille de François-Philippes, Prince de Messeran. Dom Silvio qui soûtint le siege d'Yvrée contre les Armes de France & de Savoye, mort en 1645. Dom Loüis & Dom Wittichind destinez à l'état Ecclesiastique. *Voyez* Charles Emanuel.

XX. Victor-Amede'e, Duc de Savoye, &c. nâquit en 1587. & mourut le 7. Octobre 1637. ayant eu de Christine

de France, fille du Roy Henry *le Grand*, qu'il avoit épousée en 1600. François-Hyacinthe qui suit: Charles-Emanuel, nommé ci-aprés. Loüise-Marie-Christine, née en 1629. qui épousa le Prince Maurice de Savoye son oncle: Marguerite-Iolande, née en 1635. mariée en 1660. avec Rainuce Farnese, II. du nom, Duc de Parme & de Plaisance, morte en 1663. Adelaïde-Henriette, née en 1636. mariée en 1650. à Ferdinand-Marie, Electeur Duc de Baviere, morte en 1676. *Voyez* Victor-Amedée.

XXI. François-Hyacinthe Duc de Savoye, &c. nâquit le 14. Septembre 1632. Il succeda à son pere, sous la tutelle de Christine de France sa mere, & mourut le 4. Octobre 1638.

XXI. Charles-Emanuel II. Duc de Savoye, &c. nâquit en 1634. & succeda à son frere, sous la tutelle de la Duchesse leur mere. Il mourut le 12. Juin 1675. aprés avoir épousé en 1663. Françoise d'Orleans, fille puînée de Gaston de France, Duc d'Orleans, morte sur la fin de la même année. En 1664. il prit une seconde alliance avec Marie-Jeanne Baptiste de Savoye, fille aînée de Charles-Amedée Duc de Nemours, dont il a eu Victor-Amedée-François qui suit. *Voyez* Charles-Emanuel.

XXII. Victor-Amede'e-François, est le trente-troisiéme depuis Berold Comte de Savoye, & le quinziéme depuis Amé VIII. premier Duc de Savoye. Ses titres sont ceux de Duc de Savoye, de Chablais, d'Aouste, de Genevois, & du Montferrat; de Prince de Piémont, d'Achaïe, de la Morée & d'Oneille; de Marquis de Saluffes, de Suze, & d'Italie; de Comte d'Ast, de Geneve, de Nice, de Tendes & de Romont; de Baron de Vaud; de Seigneur de Verceil, de Fribourg, de Marro, de Prella, de Novello, du Marquisat de Ceve, & du Comté de Conas; de Prince & Vicaire perpetuel du saint Empire, & de Roy de Chypre. Il est né le 14. May 1666. *Voyez* Victor. Il épousa le 10. Avril 1684. Anne-Marie d'Orleans, fille puînée de Philippes, Fils de France, Frere unique de Loüis *le Grand*. Il en a eu N.... Prince de Piémont, né le 8. Novembre 1697. mort une heure aprés: Philippes-Joseph, Prince de Piémont, né le 6. May 1699. Amedée, né le 27. Avril 1701. Duc d'Aouste: Marie-Adelaïde, née le 6. Decembre 1685. mariée le 7. Decembre 1697. à Loüis de France Duc de Bourgogne: & Marie-Loüise Gabrielle, née le 17. Septembre 1688. mariée par Procureur le 11. Septembre 1701. à Philippes V. Roy d'Espagne. Le Duc de Savoye a legitimé en 1701. deux enfants naturels, N.... Marquis de Suze, & N.... Demoiselle de Suze.

BRANCHE DE LA MAISON DE SAVOYE, Princes de Carignan.

XX. Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, fut la tige de cette Branche. Il étoit le cinquiéme fils du Duc Charles Emanuel I. du nom, surnommé *le Grand*, nâquit le 21. Decembre 1596. & mourut le 22. Janvier 1656. De Marie de Bourbon fille de Charles Comte de Soissons qu'il épousa en 1624. & laquelle mourut le 4. Juin 1692. il eut Emanuel Philibert Amedée qui suit: Joseph-Emanuel-Jean, né en 1631. mort en 1656. dix jours avant son pere: Eugene-Maurice qui a fait la Branche de Soissons: Amedée & Ferdinand, morts jeunes: Charlotte-Chrétienne, morte en jeunesse, & Loüise-Christienne, mariée en 1653. à Ferdinand Maximilien, Marquis de Bade, morte le 7. Juillet 1689. *Voyez* son article.

XXI. Emanuel-Philibert-Amede'e de Savoye Prince de Carignan, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, Gouverneur & Lieutenant General du Comté d'Ast, est né le 20. Août 1630. Ce Prince est plein d'esprit, vaillant & hardi, mais il n'entend que par les yeux, & parle avec beaucoup de difficulté. Il épousa en 1684. Marie d'Est de Modene, fille de Borso d'Est-Modene, Marquis de Scandian, dont il a N...., Prince né le 28. Février 1690. N. autre Prince né en May 1696. & deux filles.

BRANCHE DE SOISSONS.

XXI. Eugene-Maurice de Savoye Comte de Soissons, né le 3. May 1635. s'établit en France où il fut Colonel General des Suisses & Grisons, Gouverneur de Champagne & de Brie, Lieutenant General des Armées du Roy. Aprés s'être distingué en plusieurs occasions, il mourut le 7. Juin 1673. laissant d'Olympe de Mancini niece du Cardinal de Mazarin, Chef du Conseil & Surintendant de la Maison de la Reine; Loüis-Thomas qui suit: Philippes Chevalier de Malte, Abbé de saint Pierre de Corbie, de saint Medard de Soissons & de Nôtre-Dame du Gard, mort le 4. Octobre 1693. âgé de 34. ans: Loüis-Jules dit le Chevalier de Savoye, Gouverneur de Saluffes, mort au siege de Vienne en 1683. âgé de 23. ans: N.... Comte de Dreux, mort en 1676. François-Eugene, né le 18. Octobre 1663. a été connu premierement sous le nom de Chevalier de Carignan, puis sous celuy d'Abbé de Savoye, ayant les Abbayes de Casenave & saint Michel de la Cluse; & enfin sous celuy du Prince Eugene. Il est Chevalier de la Toison d'or, General des Armées de l'Empereur, Conseiller d'Etat, & Président du Conseil de guerre de Sa Majesté Imperiale. Aprés s'être signalé en diverses occasions en Hongrie, sur tout au passage du Tibisque prés de Seuta, où il defit 30000. Turcs le 11. Septembre 1697. il s'est rendu recommandable par sa conduite en Italie à la tête de l'armée de l'Empereur, depuis l'année 1701. Marie-Jeanne Baptiste, dite Mademoiselle de Soissons, née le 1. Janvier 1665. morte en 1705. Loüise-Philiberte dite Mademoiselle de Carignan, née le 22. Novembre 1667. & N. dite Mademoiselle de Dreux, morte en 1671.

XXII. Thomas-Louis de Savoye Comte de Soissons, Duc de Carignan, &c. Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, Maréchal des Camps & Armées du Roy de France, Colonel du Regiment de Soissons, nâquit le 16. Octobre 1657. & mourut le 25. Août 1702. des blessures qu'il avoit reçuës devant Landau, étant alors au service de l'Empereur. Il avoit épousé en 1681. Uranie de Beauvais, dont il a laissé Amedée qui suit: N. Duc de Carignan, né le 29. Janvier 1690. Eugene né en Mars 169... N... Prince né en Mars 1697. & N. Demoiselle de Soissons, née le 13. Septembre 1683.

XXIII. Amede'e de Savoye Comte de Soissons, est né le 7. de Decembre 1688.

BRANCHE DES DUCS DE NEMOURS, de la Maison de Savoye.

XVII. Philippes de Savoye Duc de Nemours, étoit le troisiéme fils du Duc Philippes & de Claudine de Brosse sa seconde femme. Il nâquit en 1490. & n'étant âgé que de cinq ans, il fut nommé à l'Evêché de Geneve, ce qui ne l'empêcha pas d'accompagner Loüis XII. Roy de France en Italie, où il combattit à la journée d'Agnadel l'an 1509. Il quitta son Evêché en 1510. Le Duc Charles son frere luy donna le Comté de Genevois pour son appanage, avec les Baronnies de Foucigni & de Beaufort. Depuis s'étant destiné au service de l'Empereur Charles V. il en fut retiré par François I. Roy de France son neveu, qui luy donna en 1528. le Duché de Nemours. Il mourut le 25. Novembre 1533. & avoit épousé le 17. Septembre 1528. Charlotte d'Orleans fille de Loüis Duc de Longueville, & de Jeanne de Hocberg morte en 1549. dont il eut Jacques qui suit: Jeanne épouse de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur, Comte de Vaudemont, morte en 1568. & un fils naturel Philippes de Savoye, Abbé de Pignerol & Dentremonts, mort en 1567.

XVIII. Jacques de Savoye Duc de Nemours, &c. né en 1531. mourut en 1585. laissant d'Anne d'Est, Comtesse de Gisors, veuve de François de Lorraine, Duc de Guise, & fille d'Hercule d'Est II. du nom, Duc de Ferrare, & de Renée de France, morte en 1607. Charles-Emanuel qui suit: Henry Marquis de Sorlin nommé aprés son frere; Marguerite née en 1569. morte en 1572. & un Enfant naturel, Henry de Savoye qu'il avoit eu de Françoise de Rohan, fille de René Prince de Leon, laquelle il avoit épousée par paroles de present. Le Pape cassa ce mariage comme clandestin, & le Parlement de Paris declara l'enfant illegitime en 1566. Celuy-cy mourut en 1596. ne laissant qu'un bâtard, Samuël de Nemours, Seigneur de Villeman. *Voyez* Jacques.

XIX. Charles Emanuel de Savoye, Duc de Nemours, &c. Chevalier de l'Annonciade, Gouverneur de Lionnois, Forêts & Beaujolois, nâquit en 1567. & porta du vivant de son pere le titre de Prince des Genevois. S'étant trouvé aux Etats de Blois en 1588. dans le temps de la Mort de Messieurs de Guise, il y fut arrêté comme un des principaux Ligueurs, mais il s'échappa de la prison, & combattit pour la Ligue aux batailles d'Yvry & d'Arques, & fut Gouverneur de Paris pendant le siege qu'y mit le Roy Henry IV. en 1590. Il passa ensuite dans son Gouvernement de Lyonnois, où il eut quelques favorables succés pour la Ligue, mais Pierre d'Espinac Archevêque de Lyon, se saisit de sa personne en 1593. & le fit mettre à Pierre-Encize. Il s'en sauva l'année suivante, & mourut en Juillet 1595. sans avoir été marié.

XIX. Henry de Savoye, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de saint Sorlin & de

de saint Rambert, Comte de Gisors, &c. Chevalier de l'Annonciade, nâquit en 1572. Il mourut en 1632. ayant eu d'Anne de Lorraine fille unique de Charles Duc d'Aumale, morte en 1638. François-Paul Prince de Genevois mort à huit ans : Loüis qui suit : Charles Amedée nommé cy-aprés : & Henry dont il sera parlé. *Voyez* Henry.

XX. Louis de Savoye Duc de Nemours, &c. aprés avoir servi en diverses occasions, sur tout au siege d'Aire, où il tomba malade, mourut en 1641. sans avoir été marié.

XX. Charles-Amedé'e de Savoye, Duc de Nemours, &c. Pair de France, & Colonel General de la Cavalerie Legere de France, nâquit en 1627. Il servit volontaire aux sieges de Gravelines, de Bethune, de Lints, de Bourbourg & de Montcassel. En 1646. il commanda la Cavalerie Legere au siege de Courtray, & à celui de Mardik, où il fut blessé à la jambe. Il reçut en 1652. à l'attaque du Fauxbourg de saint Antoine, neuf mousquetades dans ses armes, dont deux lui blesserent la main. Depuis s'étant voulu battre en duel, contre François de Vendôme, Duc de Beaufort son beau frere, il fut tué d'un coup de pistolet le 30. Juillet 1652. ayant eu d'Elizabeth de Vendôme, fille de Cesar Duc de Vendôme, qu'il épousa en 1643. & qui mourut en 1664. trois fils morts la même année de leur naissance, & deux filles. 1. Marie-Jeanne Baptiste, née le 11. Avril 1644. mariée au Duc de Savoye Charles-Emanuel II. le 11. May 1665. Elle a été regente de Savoye. 2. Marie-Françoise-Elizabeth née le 21. Juin 1646. mariée en 1665. au Roy de Portugal, Alphonse VI. Aprés que ce mariage eut été declaré nul par impuissance, elle fut mariée le 28. Mars 1668. à Pierre frere du Roy, Regent de Portugal, & depuis Roy. Elle mourut le 27. Decembre 1683.

XX. Henry de Savoye dernier Duc de Nemours II. du nom, &c. nâquit en 1625. & mourut le 14. Janvier 1659. En lui finit cette branche, car il n'eut point d'enfants de Marie d'Orleans, fille de Henry II. du nom, Duc de Longueville.

BARONS DE VAUD, SEIGNEURS DE BUGEY & de Valromey, issus des Comtes de Maurienne & de Piémont.

X. Louis de Savoye, troisiéme fils de Thomas II. Comte de Maurienne, de Flandres, de Hainaut & de Piémont, & de Beatrix de Fiesque, sa seconde femme, fut chef de cette branche, & eut pour son appanage la Baronnie de Vaud & les Seigneuries de Bugey, de Valromey, &c. Il nâquit en 1250. & fut pris prisonnier à la bataille que ses oncles & ses freres perdirent contre les Astesans & ceux de Turin en 1266. Depuis il suivit le Roy saint Loüis à son expedition d'Afrique, il accompagna aussi Charles II. Roy de Naples & de Sicile en toutes les guerres qu'il eut en ce Royaume, & mourut à Naples en 1302. Il avoit épousé Adeline de Lorraine fille de Mathieu II. Duc de Lorraine, & de Catherine de Limbourg. Aprés sa mort il prit une seconde alliance avec Jeanne de Montfort, fille de Philippes Comte de Castre, Seigneur de la Ferté-Alets, & veuve de Guy VI. Comte de Forêts, & en 1301. il en fit une troisiéme avec Isabeau Daulnay, fille du Seigneur de Lauro & de Mariglian au Royaume de Naples. Il eut du premier lit Loüise Laure de Savoye, épouse de Jean Comte de Forêts, & laissa du second lit Loüis qui suit : Pierre qui fut tué en 1312. avec l'Evêque de Liege & le Comte de Bar en une sedition arrivée à Rome entre les troupes de l'Empereur Henry VII. dont il suivoit le parti & les Partisans de Robert Roy de Naples : Catherine morte sans alliance en 1305. Blanche épouse de Guillaume de Grandson : Isabelle alliée avec Humbert Seigneur de Montluel : Leonor mariée à Raoul Comte de Neuchâtel, morte en 1335. Marguerite fiancée, mais sans effet avec Hugues Dauphin, Baron de Foucigni, mariée depuis à Jean de Châlon, Seigneur de Vignory & de saint Laurent de la Roche, puis à Simon de Sarrebruck Seigneur de Commercy, morte en 1344. Jeanne femme de Guillaume de Joinville, Seigneur de Gex, morte en 1338. & Beatrix alliée avec Geofroy Seigneur de Clermont en Dauphiné, morte en 1338.

XI. Louis de Savoye II. du nom, Baron de Vaud, &c. fut Senateur & Gouverneur de Rome pour l'Empereur Henri VII. En 1330. il se trouva au secours de Leopold Comte d'Hasbourg, Duc d'Autriche contre les Bernois à la fameuse bataille de Loupen, où ce Comte fut défait. Il servit le Roy Philippes de Valois en Flandres contre les Anglois en 1339. & en 1340. aussi-bien qu'en 1347. à la bataille de Crecy où il commandoit l'arriere-garde : enfin il mourut en 1350. Il avoit épousé Isabelle de Châlon Dame de Joigny, de Broyes & de Chavanes, fille de Jean Seigneur d'Arlay, Gouverneur du Comté de Bourgogne, dont il eut Jean qui suit : & Catherine mariée en 1333. avec Azzon Vicomte, Seigneur de Milan, puis en 1340. avec Raoul de Brienne, Comte d'Eu & de Guynes, Connêtable de France ; & enfin avec Guillaume de Flandres, Comte de Namur.

XII. Jean de Savoye, Baron de Vaud, &c. Ce Prince étant fort jeune accompagna son pere en diverses occasions, & mourut avant lui sans enfants de Jeanne de Montbeliart, sa premiere femme, & de sa seconde femme Marguerite de Châlon Dame de Toucy fille de Jean de Châlon II. du nom Comte d'Auxerre & de Tonnerre. Ainsi sa sœur Catherine herita de la Baronnie de Vaud, & des Seigneuries de Bugey & de Valromay qu'elle vendit au Comte Verd.

Il y a eu encore des Bâtards de Savoye qui ont fait Branche. Sçavoir, les Comtes de Tende, de Sommerive & de Beaufort, & les Marquis de Villars & de Miribel, Bâtards de Savoye.

XVII. René legitimé de Savoye, Comte de Villars, de Tende, &c. dont nous parlerons dans un Article à part, fut fils du Duc Philippes, & nâquit en 1497. Son pere en le legitimant l'appella à la succession de ses Etats, au défaut de ses Enfants mâles. Il mourut en 1525. ayant eu d'Anne de Lascaris, Comtesse de Tende, Claude qui suit : Honorat, Marquis de Villars, qui de Françoise de Foix, fille d'Alain, Vicomte de Castillon, n'eut qu'une fille, Henriette, épouse en premieres nôces de Melchior des Prez, Seigneur de Montpezat, Gouverneur de Guyenne : en secondes, de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Pair & Grand-Chambellan de France : Magdelaine, qui épousa en 1526. Amé de Montmorency, Connêtable de France, premiere Dame d'honneur de la Reine Elizabeth d'Autriche, Epouse de Charles IX. Marguerite de Savoye, Epouse d'Antoine de Luxembourg II. du nom, & Isabeau, femme de René de Bastarnay, Comte de Bouchage.

XVIII. Claude de Savoye, Comte de Tende & de Sommerive, dont nous ferons mention plus bas, épousa Marie de Chabannes, fille de Jacques, Seigneur de la Palice, Grand-Maître & Maréchal de France, puis Françoise de Foix, fille de Jean, Vicomte de Meille, Seigneur de Gurson. Du premier lit, il eut Honorat, qui suit : René, Baron de Cipierre, mort sans posterité ; Renée, Marquise de Baugé, femme de Jacques d'Urfé, Gouverneur de Forêt. Du second lit nâquirent Anne de Savoye, épouse de Jacques de Saluces, Seigneur de Cardé, puis d'Antoine de Clermont d'Amboise, Marquis de Renel ; & enfin de Georges de Clermont, Marquis de Gallerandes. Il laissa seulement un fils naturel ; Annibal de Tende, qui aura son article separé, lequel fut pere, entr'autres Enfants, de Gaspard de Tende, mort en 1697. âgé de 79. ans. Celuy-cy fut auteur des regles de la belle Traduction, recommandé par le P. Mabillon à ceux qui vouloient apprendre à bien traduire de Latin en François. Il les donna sous le nom du Sieur de l'Etang, comme aussi une Relation Historique, du Royaume de Pologne, sous le nom du sieur de Hauteville.

XIX. Honorat de Savoye, Comte de Tende, &c. dont nous parlerons ci-aprés, mourut en 1572. sans Enfants de Clarice de Strozzi, fille de Pierre, Maréchal de France, ni de Magdelaine de la Tour d'Auvergne, fille de François de la Tour III. du nom, Vicomte de Turenne.

SEIGNEURS DE RACONIS, DE PANCALIER, DE CAVOURS, &c. Batards de Savoye.

XIV. Louis, Bastard d'Achaye, étoit fils naturel de Loüis de Savoye, Prince d'Achaïe, & de la Morée, & eut de son pere pour partage les Seigneuries de Raconis, de Pancalier, de Moilebrune, & de Château-Regnier en Piémont ; à quoy le Duc Amé VIII. pour reconnoissance de ses services ajoûta la Ville & Châtellenie de Cavours. Il fut Maréchal de Savoye, & Chevalier du Colier, & le 3. Novembre 1412. épousa Alix de Montbeal-Dentremonts, dont il eut François, qui suit : Loüis, qui vivoit en 1461. & qui fut pere de Jean-François de Savoye, Seigneur de Cavours, & de Pancalier, Epoux d'Aymée de Montbeal, de laquelle il eut une fille unique : Beatrix de Savoye, mariée à Charles Mainfroy, Comte de Luzerne. Loüis eut aussi une fille nommée Marie de Savoye, alliée à Aymé, Comte de la Chambre, Vicomte de Maurienne.

XV. François de Savoye, Seigneur de Raconis, & de Pancalier, laissa de Catherine de Seyssel, Claude qui suit : & une fille mariée à Geoffroy de Riverol des Comtes de S. Martin, puis à Geoffroy Favria, Gentilhomme de Final ; enfin à Mainfroy de Saluces, Seigneur de Cardé.

XVI. Claude de Savoye, Seigneur de Raconis, Chevalier de l'Ordre du Colier, Maréchal de Savoye. Il épousa Hyppolite-Borromée, fille de Jean, Comte d'Arona, Gentilhomme Milanois, dont Bernardin, qui suit, & Antoine-Loüis, Chevalier de Malte en 1524.

XVII. Bernardin de Savoye, Seigneur de Raconis, & de Pancalier, épousa Violante-Adorne Genoise, dont il eut Loüis, Seigneur de Raconis, Chevalier de l'Annonciade, mort sans alliance : Philippes, qui suit : Claude, Comte de Pancalier, Sommelier de corps de S. A. & Chevalier de l'Annonciade, qui n'eut point d'Enfants de Marie de Gondy, Comtesse de saint Trivier, premiere Dame d'honneur de Marguerite de France, Duchesse de Savoye, Gouvernante de la personne de Charles-Emanuel de Savoye, Prince de Piémont, & fille d'Antoine de Gondy, Seigneur du Peron & de Toissey, & Charles & François de Savoye.

XVIII. Philippes de Savoye, Comte de Raconis, Chevalier de l'Annonciade, vivoit en 1560. Il épousa Paule Coste de la Maison des Comtes de Bennes en Piémont, & en eut Bernardin de Savoye qui suit : Jean-Baptiste, Marquis de la Chieuse, Chevalier de l'Annonciade, & Grand Chambellan de Savoye, mort en 1585. François, tué à la bataille de Lepante en 1571. Loüis-Philibert mort en 1585. Violante, femme d'Octave-Henri, Comte de Cremieu : Bonne mariée à Claude de Chalons, Seigneur de Villarse, Chevalier de l'Annonciade, & Grand Maître de la Maison de S. A. Claudine épouse de Besso Ferrero de Fiesque, Marquis de Messeran : Loüise alliée avec Loüis Isnard de Castello, Comte de Sanfré, & Octavie, femme de Jean-François Provana, Comte de Reynete.

XIX. Bernardin de Savoye II. du nom, Seigneur de Cavours, de Villefranche & de Cazelle, Comte de Raconis & de Pancalier, fut Chevalier de l'Annonciade, & Capitaine des Archers de la Garde de S. A. En lui finit la Branche des Comtes de Raconis & de Pancalier : car il n'eut point d'enfants d'Isabelle de Grillet son épouse, Marquise de la Chieuse, & Dame de Cazelle.

AUTRES BASTARDS DE LA MAISON DE SAVOYE.

Les Seigneurs de Colegno, étoient issus d'Antelme de Savoye, fils naturel de Philippes de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont. Antelme eut pour son appanage la Seigneurie de Colegno, & celles d'Altezzan le bas, en Piémont. Il vivoit encore en 1369. qu'il servit en France sous Charles V. Son fils *Philippes* de Savoye fut Conseiller ordinaire d'Amé de Savoye, Prince d'Achaïe, & fut pere d'*Antoine* qui continua la posterité, & d'un autre *Antoine* le Jeune qui eut un fils Philippes de Savoye lequel vivoit en 1450. & qui fut pere d'Antoine mort sans posterité. Antoine de Savoye, Seigneur de Colegno, se maria en 1391. & fut pere de Michel, dont vint Antoine II. vivant vers l'an 1423. qui fut pere de François, grand pere d'Antoine-Marie, & Bisayeul d'Emanuel Philibert de Savoye, en faveur de qui le Duc Emanuel Philibert érigea la Seigneurie de Colegno en Comté. Il mourut sans Enfants, & cette branche finit à la VIII. generation.

Les Seigneurs d'Arvillars & des Molettes, étoient issus d'Humbert bâtard d'Aymon Comte de Savoye. Celuici servit long-temps Philippes de Valois, Roy de France, aussi-bien que le Roy Jean, en 1355. Le Comte Verd l'employa en differentes negociations & Ambassades. Sa posterité manqua en la personne de Jean de Savoye son petit fils, Seigneur d'Arvillars, des Molettes, & de l'Orme, lequel ne laissa qu'une fille de Françoise de Savoye, Dame d'Arvillars, &c. qui vivoit en 1479.

Enfin il y a eu les Seigneurs de Busque du surnom de la Morée, issus d'Antoine, bâtard de Jacques de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée. Cet Antoine vivoit en 1390. & sa posterité finit à la septiéme generation en la personne de Guillaume de la Morée, Seigneur de Busque, mort sans Enfants en 1610.

Les Princes Pio, Comtes de Carpi, Seigneurs de Sassolo, Princes de San Gregorio, portent le nom & les armes de Savoye, non pas qu'ils soient issus de cette Maison, mais par aggregation seulement, ce qui arriva en 1450. sous le Duc Loüis. Ce Prince ayant reçû de grands services d'Albert Pio, Seigneur de Carpi, en la guerre que ce Prince eut contre François Sforce, & en consideration aussi de ce qu'il tiroit son origine de la Maison de Saxe, lui permit, & à Galeas Pio son frere, à Marc & Louis Pio ses neveux, & à leurs descendants mâles, Seigneurs de Carpi, de porter le nom & les armes de Savoye.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES COMTES puis des Ducs de Savoye.

Ans de J. C.		*Durée de Regne.*
1000	Berold,	23. ans.
1023	Humbert I.	25.
	Amedée I. son fils est mis au rang de ces Comtes, quoiqu'il mourût avant Humbert. Odon second fils d'Humbert lui succeda.	
1048	Odon,	12.
1060	Amedée II.	35.
1095	Humbert II. premier Prince de Piémont.	8.
1103	Amedée III.	46.
1149	Humbert III.	39.
1188	Thomas I.	45.
1233	Amedée IV. premier Duc de Chablais & d'Aouste.	20.
1253	Boniface.	10.
1263	Pierre, septiéme fils de Thomas I.	5.
1268	Philippes I. huitiéme fils de Thomas I.	17.
	Thomas II. Comte de Frandres.	
1285	Amedée V. second fils de Thomas II. Comte de Flandres, lequel étoit troisiéme fils de Thomas I.	38.
1323	Edouard.	6.
1329	Aymon, frere d'Edouard.	14.
1343	Amedée VI.	40.
1383	Amedée VII.	8.
1391	Amedée VIII. premier Duc de Savoye, puis Pape.	43.
1434	Louis.	31.
1465	Amedée IX.	7.
1472	Philibert I.	10.
1482	Charles I. frere de Philibert premier Roy de Chypre.	7.
1489	Charles II.	7.
1496	Philippes II. cinquiéme fils de Louis I.	1. 6. mois.
1496	Philibert II.	7.
1504	Charles III. son frere.	49.
1553	Emanuël-Philibert.	27.
1580	Charles-Emanuel I.	50.
1630	Victor-Amedée.	7.
1637	François Hiacinthe.	1.
1638	Charles-Emanuel II. fils de Victor-Amedée.	37.
1675	Victor-Amedée II.	

SAVOYE (René de) Comte de Villars, de Tende, de Sommerive & de Beaufort en Anjou, Baron de Précigny, Seigneur d'Apremont, de Gondrans, de Saint Julien, de Virieu le-Grand, de Virieu & de Ferrieres-Larçon, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Grand-Maître de France, Gouverneur & Grand-Sénéchal de Provence, étoit fils naturel de Philippes I. de ce nom, Duc de Savoye. Philibert, Duc de Savoye, luy donna pour appanage en 1497. le Comté de Villars, & les Seigneuries d'Apremont & de Gondrans en Bresce, & le fit Lieutenant General de ses Etats en 1500. Mais le Comte de Tende ne posseda pas long-temps cette Charge : car aprés que le Duc eut épousé Marguerite d'Autriche, cette Prncesse conçut de l'aversion contre René, parce qu'il étoit porté pour les François. Elle ne pouvoit oublier l'injure qu'elle avoit reçûë du Roy Charles VIII. qui l'avoit fait demander en mariage sans l'épouser, & contraignit René de Savoye de se retirer à la Cour de France, vers le mois de Juin de l'an 1502. & de s'attacher au service du Roy Louis XII. il accompagna ce Monarque à l'entrée solemnelle qu'il fit à Gennes l'an 1502. & ensuite il fut fait par ce même Roy Gouverneur & Sénechal de Provence. Aprés la mort du Roy, son credit augmenta à la Cour, par l'appuy de Louise de Savoye, mere du Roy François I. En 1515. il assista avec tous les Princes à la ceremonie qui se fit à Amboise pour le Baptéme de François, Dauphin de France. Il signala son courage à la bataille de Marignan, & combattit toûjours auprés de la Personne du Roy, qui le choisit avec Trivulce, pour commander 700. Lances & 7000. Alemands, que sa Majesté envoyoit au secours des Venitiens, qui avoient assiegé Bresce, où Barthelemy d'Alviane leur General avoit été tué. En 1519. sa Majesté l'hono-

ra de la Charge de Grand-Maître de France, & l'envoya en Suisse l'an 1521. pour faire un nouveau Traité avec les Cantons, afin de les engager à servir sa Majesté qui alloit en Italie pour se mettre en possession du Duché de Milan. Dans ce voyage, René avoit 500. chevaux à sa suite : il eut ordre du Roy de lever seize mille Suisses, pour les mener à Lautrec, qui étoit à Milan, où il conduisit les troupes qu'il avoit levées, & où il se distingua au combat de la Bicoque en 1522. & 1523. Dans la suite, il assista en qualité de Grand Maître de France, à plusieurs Conseils tenus à Paris par François I. la même année, contre Charles Quint, élû Empereur, pour la commise des Comtez de Flandres & d'Artois, & contre Charles de Bourbon, Connêtable de France, qui s'étoit revolté contre le Roy. Ensuite il fut envoyé dans le Bourbonnois avec 4000. hommes de pied & 600. chevaux, pour se saisir des meilleures Places, & les remettre à l'obéïssance du Roy. Enfin, à la bataille de Pavie, donnée l'an 1525. René de Savoye fut blessé, fut fait prisonnier, & mourut de ses blessures la même année. Il avoit été legitimé par son pere, qui l'appelloit luy & sa posterité mâle, à la succession de tous ses Etats, au défaut de Philibert, Charles & Philippes ses fils, ou de leur posterité masculine : ce qui fut confirmé en faveur de Claude son fils aîné, par Lettres Patentes du Duc Emanuël Philibert, données à Rivoles le 22. de Janvier 1562. & verifiées en la Chambre des Comptes de Savoye, le 14. May de la même année, & au Senat de Turin le 28. Avril 1563. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Le Laboureur, *Tome II. ch. 2.*

SAVOYE (Claude de) fils de René & d'Anne de Lascaris, fut Comte Souverain de Tende, Seigneur de Sommerive, du Bois de Beaufort en Vallée, de Maro & de Cipierre, Conseiller & Chambellan ordinaire du Roy, & Gouverneur pour sa Majesté en ses Païs & Comté de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes; Grand Sénéchal, Gouverneur, Lieutenant General, & Amiral des Mers du Levant. Il fut pourvû de ces Charges à l'âge de quatorze ans par François I. l'an 1520. sur la démission de René son pere, & les posseda toutes pendant plus de 40 ans, sous les regnes de François I. Henry II. François II. & Charles IX. Il rendit de grands services à François I. en Provence, contre l'Empereur Charles Quint. Depuis il fut General des Suisses, & se trouva à la bataille de Pavie en 1525. où il fut fait prisonnier : mais il fut relâché pour venir chercher la rançon de René son pere, qui mourut de ses blessures pendant ce voyage. Claude de Savoye mourut à Aix le 6. Avril 1566. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean, où l'on voit son Tombeau. * Bouche, *Hist. de Provence*, Guichenon.

SAVOYE, (Honorat de) Comte de Tende & de Sommerive, Chevalier de l'Ordre du Roy, Grand Sénéchal & Gouverneur de Provence, nâquit à Marseille l'an 1538. & fut aimé dans son Gouvernement, où il maintint l'autorité du Roy, pendant les guerres de la Religion. Il mit sur le pied une armée avec laquelle il prit Orange, & Cisteron, malgré les efforts du Marquis de Saint-André Montbrun, Chef des Huguenots. Depuis, ayant rétabli le bon ordre dans son Gouvernement, lorsque la guerre civile recommença en 1566. il alla joindre l'armée du Roy avec 3000. hommes, où il servit trés-utilement, s'étant toûjours opposé à tous les desseins des Prétendus Reformez. Il mourut à Aix le 8. d'Octobre 1572. âgé de 30. ans & quelques mois. C'étoit un Prince bien fait, vaillant, hardy, genereux, liberal & de tres-facile accés. * Ruffi, *Hist. de Marseille.* Dupleix, *Hist. de France.* Nostradamus, *Hist. de Provence.*

SAVOYE, (Honorat de) II. de ce nom, Chevalier de l'Ordre du Roy, Marquis de Villars, Comte de Tende & de Sommerive, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Guyenne & de Provence, étoit second fils de René de Savoye, Comte de Villars, & d'Anne de Lascaris, & imita la vertu & la generosité de son pere. Il suivit sa Majesté en 1553. à la guerre de Lorraine, fut envoyé par le Roy avec le Seigneur de Montmorency & le Comte Ringraff, pour faire le dégât aux environs de Teroüane, & ensuite alla à Augsbourg pour faire une négociation importante avec Maurice Duc de Saxe. Depuis il se trouva à la défense de la Ville de Hesdin, lorsqu'elle fut prise par Emanuël Philibert, Duc de Savoye, General de l'Armée de l'Empereur Charles-Quint. Il assista aussi à la bataille de S. Quentin, où il fut blessé; & aprés la défaite de l'armée du Roy, il eut ordre de se jetter dans la Ville de Laon, avec le Prince de Condé & le Seigneur de Montmorency; ensuite dequoy il entra dans Corbie assiégée par les Imperiaux, avec trois cents hommes d'armes, & empêcha la prise de cette place. Le Marquis de Villars suivit le Roy Charles IX. au voyage de Bayonne, l'an 1565. assista à l'Assemblée des Grands de France tenuë à Moulins l'an 1566. & servit à la bataille de Montcontour, l'an 1569. Il fut honoré du Bâton de Maréchal de France, & pourvû de la Charge d'Amiral le 14. d'Août 1572. Aprés la mort de l'Amiral de Coligny en 1573. sa Majesté l'envoya en Guyenne, avec une armée de huit mille hommes de pied, & deux mille chevaux, pour y servir en qualité de Lieutenant de Roy de Navarre. Il prit plusieurs Villes dans le Quercy sur les Huguenots la même année, fut fait Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, le 1. Janvier 1579. & mourut à Paris l'an 1580. * *Hist. de Bresse & de Bugey.* Dupleix, *Hist. de France.* Guichenon, *Hist. de Savoye.*

SAVOYE, (Annibal de) ne prit que le surnom de Tende, tant parce que la Comté de Tende étoit une Souveraineté, que parce que Claude son pere, ne prenoit pas toûjours le nom de Savoye. Pendant les guerres civiles de Provence, il commanda une Compagnie de Cavalerie pour le service du Roy, & fut appellé le Capitaine Pignans. Ce fut luy qui prit la Sainte Baume, & qui la remit sous l'obéïssance du Roy par un stratagéme. N'ayant que sept hommes avec luy, il s'étoit fait descendre dans une grande caisse, attachée par une corde au saint Pilon. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Le Laboureur, *Tom. 2. c. 2.* Bouche, *Tom. 2.*

SAVOYE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, Grand-Maître de France, General des armées du Roy en Italie, étoit fils de Charles-Emanuël, Duc de Savoye & de Catherine-Michele d'Autriche, & nâquit le 21. du mois de Decembre 1596. A l'âge de seize ans, il suivit le Duc Charles-Emanuël son pere, au siege de Trin, combattit courageusement à celuy d'Ast, & se signala à prise de Masseran, de Felizzan, & au combat de Corniento. Lorsque la guerre eut été declarée aux Genois l'an 1625. par le Duc de Savoye, il empêcha par sa prudence la déroute de l'Armée du Roy, commandée par le Connétable de Lesdiguieres, au passage de la riviere d'Orbre. Il étoit auprés du Prince de Piémont son frere, à la retraite de Bastagne; il obligea les Espagnols de lever le siege d'Ast, & se distingua encore à celuy de Veruë, où il donna des preuves de sa valeur. Aprés que la guerre d'Italie eut été finie, par le Traité de Monçon, il fit paroitre beaucoup d'empressement pour s'établir en France; à quoy n'ayant pû réüssir, par l'aversion que le Cardinal de Richelieu avoit pour sa maison, il se lia d'interêt avec l'Espagne. Des l'an 1624. il avoit épousé le 10. d'Octobre à Saint Germain en Laye, en presence de leurs Majestez, Marie de Bourbon, fille de Charles de Bourbon Comte de Soissons, & d'Anne de Montafié. Ensuite il passa dans le Païs-Bas avec le Cardinal Infant, fils du Roy d'Espagne l'an 1634. Il surprit la Ville de Tréves le 21. de Mars sur l'Archevêque qu'il fit prisonnier & qui fut conduit à Namur l'an 1635. & la même année perdit la bataille d'Avein donnée le 15. de May. Les François aprés cette victoire, prirent Tilemont; mais le Prince, assisté du Marquis d'Ayltonne, pour effacer la memoire de la journée d'Avein, contraignit les Hollandois de lever le Siege de Breda qu'ils avoient investi en 1636. Il entra en Picardie, prit la Chapelle le 8. Juillet, força Bouchain, emporta le Catelet, Bray sur Somme, & assiegea Corbie, dont il se rendit maître le 15. d'Août. Deux ans aprés, il fit lever le siege de Saint Omer, empescha la prise de Hesdin, sauva Gueldres que le Prince d'Orange avoit assiegé, mit à couvert Bethune, Arras, Arlu & Cambray. Ensuite étant passé dans le Milanez, il declara la guerre à la Duchesse de Savoye sa belle-sœur, prétendant la Regence de l'Etat, pendant la minorité du Prince son neveu, & emporta les Villes de Chivas, Cengio, Yvrée, Crescentin, Verruë, Villeneuve d'Ast, Trin, Saintia. Turin arrêta les conquêtes de ce Prince, qui fit son accommodement avec le Roy Louis XIII. le 2. Decembre 1640. mais lorsque ce premier Traité eut été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Ce ne fut pas pour long-temps, car Madame Royale Duchesse de Savoye, fit un second Traité le 14. de Juin 1642. avec ce Prince, qui en conclut un autre avec sa Majesté tres-Chrétienne, par d'Aiguebonne son Ambassadeur. Au commencement de l'an 1643. le Prince Thomas se mit en campagne, avec les troupes du Roy & de la Duchesse de Savoye; reprit Crescentin, Nice de la Paille, & Aqui, assiegea & prit Tortone dans le Milanez le 25. de Novembre. L'année suivante, il se rendit maître de Ponzzon, de Sartirane, & de Saintia, tandis que les Espagnols luy enleverent la Citadelle d'Ast, qui fut reprise peu de jours aprés par ce Prince; mais il fut malheureux à l'entreprise qu'il

avoit faite sur Final, parce que l'armée navale de France arriva trop tard devant cette Place, ce qui l'obligea de se retirer. En 1645. il rentra dans le Milanez avec ses troupes, prit Vigevano & Mortare places importantes, par capitulation du 12. de Septembre; puis n'y pouvant plus subsister avec son armée, il retourna en Piémont, où le Marquis de Valada, General des Espagnols l'ayant suivi jusqu'au passage de la Gogne, défit son arriere-garde. Sur la fin du mois de Février de l'an 1646. le Prince passa en France, d'où il revint au Printemps pour l'entreprise d'Orbitelle qui ne réüssit point. L'année suivante il entra dans le Milanez, où il prétendoit surprendre Cremone, avec le Duc de Modene qui s'étoit declaré pour la France; mais le Duc ayant changé d'avis, & s'étant retiré brusquement du Cremonois, où il étoit entré avec son armée, le Prince qui n'avoit pas assez de forces pour former un siege de cette importance, fit subsister son armée pendant tout l'Eté dans le Pays. En 1648. il se mit en mer par ordre du Roy, avec une armée navale, composée de 19. Galeres, de 54. Vaisseaux, & de 40. Tartanes. En passant, il essaya de surprendre le Fort de Saint Philippes sur Orbitelle, & se saisit de l'Isle de Procida, tenta le siege de Salernes qu'il voulut escalader, & qu'il abandonna, pour retourner avec l'armée Navale en Provence, le 14. Août. Quoique ce Prince eût toûjours la Charge de Generalissime des Armées du Roy en Italie, il ne servit point les années 1649. 1650. & 1651. Sa Majesté l'honora de la Charge de Grand-Maître de France l'an 1654. aprés que le Prince de Condé se fut retiré en Flandres. Il en prêta le serment entre les mains du Roy le 22. de Février. L'an 1655. il retourna en Piémont pour y commander les armées de sa Majesté en Italie; ensuite il passa dans le Milanez, & assiegea Pavie au mois de Juillet, conjointement avec le Duc de Modene, qui s'étoit nouvellement jetté dans les interêts de la France. Mais la jalousie qui se glissa entre ces Princes, & la vigoureuse resistance des assiegez les obligerent à lever le siege au mois de Septembre. Enfin le Prince Thomas mourut à Turin le 22. de Janvier 1656. âgé de 70. ans, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean, dans le sepulchre des Princes de Savoye. Sa vie a été écrite par Samuel Guichenon, en son Histoire Genealogique de la Maison de Savoye, & ses Campagnes, par *D. Emanuel Tesauro*, en Italien, sous le titre de *Campeggiamenti del Principe Tomaso di Savoya*. * Voyez *le nom de sa femme & celuy de ses enfants dans la Genealogie de sa Maison*.

SAVOISY (Charles de) Grand Thresorier de France, exerçoit cette Charge en 1383. Comme il étoit tres-puissant, il voulut un jour appuyer l'insolence de ses domestiques contre l'Université de Paris qui le fit excommunier, & qui par Arrêt de la Cour le fit bannir du Royaume, aprés avoir fait razer sa maison de campagne. Pendant son bannissement étant allé à Avignon, il y fut absous de l'excommunication par le Pape, & ayant ensuite armé quatre Galeres, il alla combattre contre les Sarasins. Il les défit en plusieurs rencontres, & gagna sur eux de grandes richesses. Etant enfin revenu en France, & ayant amené plusieurs Sarasins prisonniers, il s'en servit pour faire bâtir le beau Château de Seignelay en Auxerrois. * Guill. Paradin, *Annales de Bourgogne*.

SAUROMAN (Georges) ou GEORGIUS SAUROMANUS, Alemand, qui vivoit au commencement du XVI. Siecle, s'adonna d'abord à l'étude du Droit Civil qu'il quitta pour celle des belles Lettres. Il composa à la loüange de Charles V. deux Harangues qui meriterent l'approbation des Sçavants. Ce fut à Rome, où Charles luy commit le soin de quelques affaires auprés des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Les Espagnols luy pillerent tout ce qu'il avoit à la prise de Rome en 1527. & luy auroient ôté la vie, si ceux de sa nation ne la luy eussent conservée. Il mourut peu aprés de peste. * Paul Jove, *in Elog. doct. Viror. c.* 128.

SAUROMATES, peuples de la Sarmatie, dits aussi Sarmates. *Voyez* Sarmatie.

SAUSSAYE, (Mathurin de la) Evêque d'Orleans, né à Blois l'an 1513. de Jean de la Saussaye, Seigneur de Brezolles, & de Jeanne de Morvillier, fut d'abord Chanoine & Archidiacre de Suilly, puis Prieur de Saint Samson d'Orleans, & enfin Evêque d'Orleans par la démission de Jean de Morvillier, son oncle. Peu de temps aprés il eut le malheur de voir le pillage de la Ville d'Orleans, que les Calvinistes surprirent en 1562. & fut obligé de s'enfuïr à Tours avec ses Chanoines. Aussi-tôt que cet orage fut passé, il retourna à Orleans, & repara autant qu'il le put les desordres que les Huguenots avoient faits dans les Eglises de son Diocese. Il établit les Capucins à Orleans en 1583. & mourut la même année âgé de 70. ans. * Bernier, *Hist. de Blois*.

SAUVAGE, (Denys) de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Seigneur du Parc*, Champenois, & Historiographe du Roy Henri II. dans le XVI. Siecle, corrigea les Annales de France de Nicoles Gilles, & l'Histoire de Froissard. Il traduisit Paul Jove en François, & donna au public grand nombre d'autres Ouvrages, dont Antoine du Verdier-Vauprivas, & François de la Croix du Maine font mention dans leurs Bibliotheques. Sauvage vivoit en 1550.

SAUVAGE; (Jean le) connu sous le nom de JOANNES FERUS, Religieux de l'Ordre de S. François, dans le XVI. Siecle, étoit Alemand, & natif de Mayence. Il prêcha longtemps avec applaudissement dans l'Eglise de Mayence, sa patrie, & écrivit sur la Religion; mais avec tant de moderation, qu'encore que toute l'Alemagne fût divisée sur ce sujet, ses Oeuvres furent estimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a de luy divers Ouvrages en Latin & en sa Langue naturelle, comme *Annotationes in Pentateuchum, in Job. in Ecclesiast. Threnos. Jonam. Matthæum, Joannem, Acta Apostolor. Epist. ad Romanos; Sermones; Examen Ordinandor.* Ces Ouvrages ont été imprimez à Mayence, à Louvain, à Anvers, à Lyon, & ailleurs. Jean Sauvage mourut le 8. Septembre 1554. & fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, qui est aujourd'huy aux Jesuites. On dit que quelques-uns de ses Traitez ont été corrompus par les Protestants. Dominique de Soto écrivit contre sa doctrine: ce qui a donné sujet à Michel Medina de publier une Apologie pour luy. * Sixte de Sienne, *Bibl. Sac. li.* 6. *ann.* 72. De Soto, *in li.* 4. *Sentent.* Michel Medina, *Apolog. Joan. Feri.* Serrarius, *Hist. Mogol. li.* 1. *c.* 40. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Wadinge, Villot, de Thou, *Hist. &c.*

SAUVE, ou SAULVE, en Latin *Salvia*, Ville & Viguerie, dans le Diocese de Nismes, sur la riviere de Vidourle. Saint Louis y établit un Viguier perpetuel l'an 1236. Il y a une Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, qui fut fondée par Garsin, pere de Bermond, Seigneur de cette Ville l'an 1020. On voit la suite des Seigneurs de Saulve, dans un petit Livre intitulé, Inventaire des Seigneurs de la Ville & Viguerie de Saulve, depuis l'an 1020. jusqu'en l'an 1613.

SAUVETAT, (Bernard de la) Archevêque de Tolede, étoit natif de la Sauvetat, auprés d'Agen en Guyenne, & quitta l'épée qu'il avoit portée dés sa jeunesse, pour se rendre Religieux de l'Ordre de S. Benoît à Ausch. Hugues, Abbé de Cluny, le choisit pour aller rétablir la discipline reguliere dans le fameux Monastere de S. Facond & de S. Primitif, en Espagne, où le Roy Alfonse VI. surnommé *le Vaillant*, luy donna l'Archevêché de Tolede en 1085. Il fit d'abord éclater son zele contre les Maures, pendant l'absence du Roy, que les affaires de son Etat attirerent dans le Royaume de Leon; & se voyant appuyé de l'autorité de la Reine Constance, il ôta à ces Infideles la possession d'un Temple, qui leur étoit demeuré par le Traité fait avec Alfonse VI. Le Roy fut tres-irrité de cette entreprise, craignant les fâcheuses suites de cette infraction, & eut même dessein de faire punir Bernard aussi-bien que la Reine. Mais les Maures s'étant laissez gagner par les persuasions de Bernard, cederent la joüissance de ce Temple aux Chrêtiens. Ainsi cet illustre Archevêque rentra dans les bonnes graces du Roy, & mourut plein de gloire & de merites. * Roderic, *de Rebus Hispan. li.* 6.

S. SAUVEUR, Congregation de Chanoines Reguliers. *Voyez* Saint Sauveur: *Voyez aussi* sous le même titre, Saint Sauveur, Ordre militaire.

S. SAUVEUR, Convent des Religieux de saint François à Jerusalem, dans la partie Occidentale de la Ville, entre la Porte du Château & celle de Damas. C'est l'Hospice de tous les Chrêtiens d'Occident, qui font le pelerinage de la Terre-Sainte. Tous ceux qui viennent de France, d'Italie, d'Espagne, d'Alemagne, de Pologne, de Hongrie, d'Angleterre, de Hollande, ou de Suede, & generalement tous ceux qui y vont des païs Occidentaux, Catholiques, Lutheriens, Calvinistes, & autres y sont bien reçus, pendant le sejour qu'ils font à Jerusalem: il ne leur est pas permis de se retirer ailleurs, sur peine d'une grosse amende. Les Religieux y font l'Office Divin à la Romaine, & sont ordinairement au nombre de trente-cinq. Le Gardien y a Jurisdiction Episcopale, avec autorité spirituelle sur tous les Chrêtiens Latins, ou Romains, qui y vont; c'est pourquoy il porte l'Anneau, & officie avec la Mitre & la Crosse. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*.

SAUVEURS, que les Espagnols appellent *Saludadores* : Fourbes ou Magiciens, qui font profession de guerir les maladies avec leur salive & leur haleine, ou avec certaines Oraisons. Le Pere Delrio dit qu'ils observent certains nombres & certaines ceremonies pleines de superstition : & du Laurens, celebre Medecin, a prétendu que leurs guerisons sont magiques. La plûpart de ces Sauveurs ou Enchanteurs ont empreint sur quelque partie de leur corps, la figure d'une roüe entiere, ou d'une roüe rompuë, qu'ils appellent *de sainte Catherine*, & se disent parents de cette Sainte. Ils assûrent qu'ils sont nez avec cette figure, quoiqu'ils se la soient faite eux-mêmes. Ils se vantent que le feu ne leur peut nuire, & qu'ils le peuvent manier sans se brûler. Il y a d'autres *Saludadores* en Irlande, qui se disent parents de saint Georges, & qui portent sur leur chair la figure d'un serpent, qu'ils y ont empreinte, & qu'ils veulent faire passer pour naturelle. Ceux-cy publient hautement qu'ils ne peuvent être blessez par les serpents, ni par les scorpions, & qu'ils les manient sans danger. Gaspar Pucer & Delrio disent que ce sont des Imposteurs & des Magiciens.* Thiers, *Traité des Superstitions.*

SAXE, grand païs d'Alemagne, que le Latins nomment *Saxonia*, & les habitants *Sachsen*, est considerée diversement, ou comme un Electorat, ou comme une Region plus étenduë. Cette derniere est divisée en Cercle de la Basse, & en Cercle de la Haute-Saxe. Le premier comprend les Duchez de Brunswick, de Lunebourg, de Magdebourg, de Bremen, de Meckelbourg, d'Holsace, & de Lawenbourg ; les Principautez de Ferden & d'Halberstadt, & l'Evêché d'Hildesheim. Le Cercle de la Haute-Saxe contient la Marck ou le Marquisat de Brandebourg, la Pomeranie, la Turinge, la Misnie, le Duché de Saxe, & la Principauté d'Anhalt. La Saxe propre, qui est le Duché & Electorat de Saxe, est une petite Province d'Alemagne prés de l'Elbe, entre la Lusace au Levant, le Marquisat de Brandebourg au Septentrion, la Principauté d'Anhalt au Couchant, & la Misnie au Midy. Ses Villes sont Wittemberg, Torgaw, &c. Le Duc qui est le huitiéme Electeur de l'Empire, outre cette Province, possede encore la Misnie, une partie de la Thuringe, de la Lusace, qui faisoit auparavant partie de la Bohême, & qui luy est soûmise depuis l'an 1620. une partie du Comté de Mansfeldt, de l'Abbaye & du territoire de Quedelimbourg. L'Electeur Jean-Georges III. avoit diverses autres terres, dont il ceda une partie à ses freres. L'ancienne Saxe, outre tous ces Païs dont nous venons de parler, comprenoit encore la Westphalie & d'autres terres. Les anciens Saxons étoient barbares & superstitieux, & s'étant rendus tres-puissants en Alemagne, passerent dans la Grand' Bretagne où ils établirent un Royaume. Dés le VI. Siecle ils firent des courses sur les terres des François, & les continuerent dans le suivant. Charlemagne leur fit la guerre durant trente ans, & eut toûjours la bonté de leur pardonner. Ils étoient encore Idolâtres ; & pour se reconcilier avec luy, ils reçurent le Baptême : mais comme leur devotion n'étoit que feinte, se voyant les maîtres, ils massacrerent leurs Prêtres, & se défirent des François qui étoient dans leur Païs. Witikind qui étoit leur Chef, se signala par son courage ; ce qui ne les empêcha point d'être toûjours vaincus pendant la vie de Charlemagne. Sous ses enfants, ils commencerent à secoüer le joug de la France. Depuis le Païs de Saxe passa dans le X. Siecle, de la domination des successeurs de Rodolfe, neveu du même Witikind, qui est le III. de ce nom, sous celle d'Herman de Bilinguen, puis dans la Maison de Supplinberg, l'an 1106. en la personne de Lothaire qui fut depuis Empereur, & qui donna sa fille avec la Saxe à Henri *le Superbe*, Duc de Baviere, qui disputa l'Empire à Conrad III. Albert, dit *l'Ours*, Prince d'Anhalt, prit sur luy la Basse-Saxe, en qualité de petit fils de Magnus, dernier Duc de la Maison de Billiguen, & s'y établit entierement aprés la mort de Henri *le Superbe*. Le fils de celuy-cy, dit Henri *le Lyon*, fut mis au ban de l'Empire, & perdit ses biens par confiscation vers l'an 1175. à cause de ses violences. Othon de Witespach eut la Baviere ; & le fils d'Albert *l'Ours*, garda la Saxe, à laquelle il joignit tout ce qui en fait l'Electorat ; & c'est de luy que descendent les Ducs de Saxe-Lawembourg. En 1423. l'Empereur Sigismond voulant recompenser les grands services de Frideric *le Belliqueux*, Marquis de Misnie, luy donna cet Electorat vaquant par la mort d'Albert IV. mort sans enfants. Eric V. Duc de Saxe-Lawembourg y prétendoit ; mais il fut obligé de se contenter de la Basse-Saxe. La Haute demeura avec l'Electorat à la Maison de Misnie, qui y prétendoit comme descenduë de Witikind. Ce Frideric *le Belliqueux*, a eu des successeurs qui sont encore Ducs de Saxe. Jean-Frideric fut dépoüillé de l'Electorat par Charles V. vers 1548. Maurice son cousin arriere-petit-fils de Frideric II. en fut investi, & le transmit aux enfants d'Auguste-Maurice son frere, dont les descendants l'ont possedé depuis.

ETAT PRESENT DE L'ELECTORAT
de Saxe.

L'Electeur de Saxe qui est Grand-Maréchal de l'Empire par son Electorat, possede le Duché de toute la Haute-Saxe, la Misnie, le Marquisat de Lusace, & les Mines, & rend la justice en dernier ressort dans tous ses Etats, sans appel au Conseil Aulique de l'Empereur, ni à la Chambre Imperiale de Spire. A l'égard des Terres & Biens qui ont été donnez en partage aux Cadets de cette Famille, l'Electeur y a le droit d'Armes, de Protection & de Superiorité. Ce partage fut fait vers l'an 1656. par l'Electeur de Saxe *Jean-Georges I.* en faveur de quatre de ses enfants ; sçavoir *Jean-Georges II.* qui luy succeda dans l'Electorat ; *Auguste*, *Christian*, & *Maurice*. Il donna à *Auguste*, pour son appanage l'Administrature de Magdebourg, & une partie des Terres qui dépendent de la Maison de Saxe en Thuringe, avec trois autres Bailliages. Le Duc *Christian* eut l'Administrature de l'Evêché de Mersbourg, la Basse-Lusace, avec cinq Bailliages. L'appanage du Duc *Maurice* consistoit en tous les biens que son pere possedoit dans la Voitlande, & dans le Comté de Henneberg, avec l'Evêché de Naumbourg ou de Zeitz, dont il fut Administrateur. Comme tous ses freres furent mariez, & qu'ils eurent beaucoup d'enfants, ce partage subsiste toujours. Vitemberg est la Ville capitale du Duché de Saxe, avec un Château bien fortifié, sur la riviere d'Elbe. Les Habitants y ont une grande veneration pour le Temple où sont enterrez Luther & Melancthon, & se vantent d'avoir été les premiers qui reçurent leur doctrine dans l'Université de cette Ville, qui est la plus fameuse de toutes les Universitez Protestantes d'Alemagne.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE
des anciens Electeurs.

Le premier Electeur de Saxe se nommoit,

BERNARD, DUC D'ANGRIE. Il mourut en 988. son fils luy succeda.

BERNARD II. mourut l'an 1003. ayant son fils pour successeur.

ORTOLPHE, mourut l'an 1073.

MAGNUS, mourut l'an 1106.

LOTHAIRE, Comte de Querfourt, fut élû Empereur en 1125. & donna son Electorat à Henri *le Superbe*, son gendre ; il mourut en 1137.

HENRI *le Superbe*, Guelphe, ayant épousé la fille unique de Lothaire, fut son successeur, & mourut l'an 1136. son fils luy succeda. *Voyez* Henri.

HENRI *le Lion*, mourut l'an 1195. *Voyez* Henri.

BERNARD, fils puîné d'Albert *l'Ours*, Comte d'Ascanie, fut fait Electeur de Saxe, l'an 1180. par l'Empereur Frideric *Barberousse*, lequel avoit dépoüillé Henri *le Lion*, de l'Electorat. Ce Bernard mourut l'an 1212. laissant de son mariage avec Juthe, fille de Canut, Roy de Danemarck, Albert qui suit, & Henri *le Vieux*, *tige des Princes d'Anhalt.*

ALBERT, mourut l'an 1260. Il eut d'Helene fille de l'Empereur Othon IV. Albert qui suit, & Jean, *tige de Saxe-Lawembourg.*

ALBERT II. cessa de vivre en 1311. ayant eu d'Agnés fille de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg.

RODOLPHE, mort en 1356. laissant de son mariage avec Judith de Brandebourg, fille du Marquis Othon *le Long*, Rodolphe qui suit, & de son second mariage avec Cunegonde de Pologne, Venceslas.

RODOLPHE II. mourut sans enfants mâles en 1376.

VENCESLAS mourut en 1383. ayant eu de Cecile, fille du Marquis, François de Carare Rodolphe & Albert.

RODOLPHE III. mourut sans enfants en 1418.

ALBERT III. mourut aussi sans posterité l'an 1422.

Tous ces Ducs & Electeurs étoient de l'ancienne Famille de Saxe, de laquelle sont aussi descendus les Ducs de Saxe-Lawembourg, comme nous le dirons cy-aprés, & les Princes d'Anhalt.

SUITE DES ELECTEURS DE SAXE,
que l'on nomme Saxe moderne.

Aprés la mort d'Albert III. sa succession fut disputée par les Ducs de Saxe-Lawembourg, par les Comtes Palatins,

& les Marquis de Brandebourg ; mais l'Empereur Sigismond en priva les Ducs de Saxe-Lawembourg qui y avoient plus de droit que les autres, parce qu'ils ne luy en avoient pas demandé assez à temps l'investiture : il en investit Frideric *le Belliqueux*, Landgrave de Thuringe & Marquis de Misnie.

I. FRIDERIC LE BELLIQUEUX, Chef des Electeurs modernes de Saxe, étoit Landgrave de Thuringe & Marquis de Misnie; quelques-uns le font descendre de Wittikind *le Grand*. Mais sans s'arrêter à cette extraction que plusieurs autres croyent fabuleuse, nous nous contenterons de dire que Conrad, Comte de Wettin, obtint de l'Empereur Lothaire II. la Misnie & la Lusace, qu'il laissa en mourant l'an 1156. à ses fils; sçavoir la Misnie à Othon son aîné, & la Lusace à Ditteric son Cadet. Ditteric fils d'Othon racheta la Lusace de l'Empereur Othon IV. & épousa Juthe, fille d'Herman, Landgrave de Hesse & de Thuringe. Elle étoit sœur du Landgrave Henri, qui fut tué au siege d'Ulm, & qui étant mort sans enfants, donna lieu aux enfants de sa sœur Juthe, & à ceux de sa niéce Sophie, fille du Landgrave Louis son frere, & épouse de Henri Duc de Brabant, de disputer sa succession. L'affaire s'accommoda en 1263. le Landgraviat de Hesse fut le partage de Henri, surnommé *l'Enfant*, fils de Sophie; & la Thuringe fut cedée à Henri, Marquis de Misnie, surnommé *l'Illustre*; fils de Ditteric & de Juthe, lequel réunit en sa personne le Landgraviat de Thuringe & les Marquisats de Misnie & de Lusace. Son fils Albert épousa Marguerite, fille de l'Empereur Frideric II. qui luy apporta le Comté d'Altembourg & la Seigneurie de Plaissi. De luy vint un Frideric surnommé *le Mordu* qui vivoit en 1308. dont Frideric *le Grave*, qui fut designé Roy des Romains, aprés la mort de l'Empereur Louis V. son beau-pere : mais il ceda ses droits à Charles IV. Il acquit le Comté d'Orlemond ou de Weimar; & son fils Frideric *le Vaillant*, eut par sa femme Catherine de Henneberg la Principauté de Cobourg. Ce dernier fut pere de FRIDERIC LE BELLIQUEUX, I. Electeur de Saxe de la Famille des Marquis de Misnie. Il mourut le 4. Janvier 1428. ayant eu de Catherine, fille du Duc Henri de Brunswick morte en 1442. Frideric qui suit : Sigismond, Evêque de Wirtzbourg, mort en 1457. Henri, Marquis de Misnie, mort en 1435. Guillaume Landgrave de Thuringe, mort en 1482. ayant eu d'Anne, fille d'Albert II. Empereur, morte en 1462. Marguerite, mariée en 1474. à Jean, Electeur de Brandebourg, dit *le Ciceron d'Alemagne*. Elle mourut en 1511. & Anne, épouse de Henri, Duc de Monsterberg, decedée en 1460. L'Electeur Frideric eut aussi deux filles, Anne, épouse de Louis *le Pacifique*. Landgrave de Hesse, morte en 1463. & Catherine, mariée en 1441. à Frideric II. Electeur de Brandebourg.

II. FRIDERIC II. dit *le Pacifique*, Electeur & Duc de Saxe, nâquit en 1412. & mourut en 1464. Il avoit épousé Marguerite, fille d'Ernest, Duc d'Autriche, & sœur de l'Empereur Frideric III. morte en 1486. Il en eut Henri, mort en 1435. âgé de cinq ans : Frideric, mort en 1451. âgé de douze ans : Ernest, tige de la Branche surnommée Ernestine, Albert *le Courageux*, tige de la Branche Albertine; Emilie, mariée à Louis *le Riche*, Duc de Baviere, morte en 1502. Anne, épouse d'Albert, Marquis de Brandebourg morte en 1512. Hedwige, Abbesse de Quedlinbourg, morte en 1512. & Marguerite, Abbesse de Schleulingen.

BRANCHE ERNESTINE, AINE'E de toutes les autres.

III. ERNEST, ELECTEUR DE SAXE, nâquit en 1441. & mourut le 26. Août 1486. Il avoit épousé Elizabeth, fille d'Albert III. Duc de Baviere, morte en 1484. dont il eut : Frideric, qui suit, Albert, (selon Ritterhusius) ou Ernest (selon Imhof) Archevéque de Mayence, mort en 1484. Ernest ou Albert, Archevéque de Magdebourg, mort en 1513. Jean le Constant, mentionné cy-aprés, Christine, mariée à Jean, Roy de Danemarck, morte en 1521. & Marguerite, mariée à Henri, Duc de Bruswick, morte en 1528.

IV FRIDERIC, surnommé LE SAGE ELECTEUR DE SAXE, nâquit en 1463. & ne voulut jamais se marier. L'Empereur Maximilien I. le choisit pour Chef souverain de son Conseil, & son Vicaire General dans l'Empire. On luy offrit même l'Empire aprés la mort de cet Empereur; mais par une grandeur d'ame peu commune, il le refusa, & donna son suffrage à Charles V. & le fit élire à de certaines conditions, pour ménager la liberté de l'Alemagne. De là est venuë la Capitulation que l'on fait jurer à tous les Empereurs avant leur élection. Ce sage Prince mourut en 1525. le 5. May. Il fut un des premiers Protecteurs de Luther, & eut son frere pour successeur.

IV. JEAN ELECTEUR DE SAXE, surnommé *le Constant*, étoit le quatriéme fils d'Ernest, & étoit né en 1469. Il travailla beaucoup pour l'établissement du Lutheranisme, & mourut le 16. Août 1532. Ce Prince avoit épousé en 1500. Sophie, fille de Magnus, Duc de Mekelbourg, morte en 1503. & en 1513. prit une seconde alliance avec Marguerite fille de Voldemart, Prince d'Anhalt, morte en 1521. Du I. lit, il eut Jean Frideric qui suit, & du 2. Jean, mort en 1519. âgé de 6. ans : Jean Ernest qui s'établit à Cobourg, & qui mourut à 32. ans en 1553. sans enfants de Catherine, fille de Philippes, Duc de Brunswick & de Grabenhagen. Marie, née en 1515. mariée à Philippes, Duc de Pomeranie, morte en 1583. & Marguerite morte à 19. ans en 1537.

V JEAN FRIDERIC, ELECTEUR DE SAXE, surnommé *le Magnanime*, nâquit en 1503. Il fut l'un des principaux soûtiens, comme son pere l'avoit été, de la Religion Protestante, & il se fit Chef de la Ligue de Senalcade en 1536. ce qui luy attira la haine de l'Empereur Charles V. aussi bien que son opposition à l'Election de Ferdinand frere de cet Electeur pour Roy des Romains. Il soûtint de grandes guerres contre cet Empereur, & ayant perdu la bataille de Mulberg, où il fut fait prisonnier en 1547. le 24. Avril, il fut dépoüillé par cet Empereur de son Electorat, & de la plûpart de ses biens, qui furent donnez à son cousin Maurice, fils d'Albert *le Courageux*. Cet Electeur mourut le 21. Février 1554. Nous rapporterons toute sa posterité avant que venir aux Electeurs d'aujourd'huy, qui sont les cadets de cette illustre Maison. Il avoit avant sa mort consenti à son dépoüillement, & l'avoit signé, se contentant des Comtez d'Altembourg, de Sachsenbourg, Hisenberg, &c. & de conserver le titre d'Electeur jusqu'à sa mort, ses fils y souscrivirent aussi, & firent dans une Assemblée à Naumbourg, l'an 1555. avec leurs cousins, un Traité de confraternité hereditaire. Jean Frideric avoit épousé en 1527. Sibylle fille de Jean, Duc de Cleves, morte peu avant son mari l'an 1554. il en eut Jean Frideric qui suit : Jean Ernest mort à 19. ans en 1553. Jean-Guillaume, Duc de Weimar, nommé ci aprés, & Jean-Frideric III. mort en 1565. âgé de 27. ans.

VI. JEAN-FRIDERIC II. DUC DE SAXE-GOTHA, s'attira encore plus fortement que son pere la haine de l'Empereur, pour avoir donné sa protection aux assassins de l'Evêque de Wirtzbourg. Il fut mis au ban de l'Empire, & Auguste son cousin, Electeur de Saxe, fut chargé de l'execution de ce ban. Ce pauvre Duc fut battu & fait prisonnier dans un combat : on le conduisit en Stirie, où il mourut au bout de 28. ans de prison l'an 1595. Ses biens qui avoient été confisquez furent rendus à ses enfants, il avoit épousé en 1555. Agnés fille de Philippes Landgrave de Hesse, laquelle mourut la même année. Il se remaria en 1558. avec Elizabeth fille de Frideric III. Electeur Palatin, morte en 1594. il en eut Jean Frideric qui ne vêquit qu'un an : Frideric qui n'en vêquit que dix, Jean Casimir qui suit, & Jean Ernest Duc de Saxe-Eisenach, né en 1566. mort en 1638. sans enfants, d'Elizabeth fille de Jean Comte de Mansfeld, morte en 1591. ni de Christine fille de Guillaume IV. Landgrave de Hesse.

VII. JEAN CASIMIR DUC DE SAXE-COBOURG, nâquit en 1564. & mourut en 1633. Il avoit épousé Anne sa cousine, fille d'Auguste Electeur de Saxe, morte en 1613. puis Marguerite fille de Guillaume Duc de Lunebourg, morte en 1643. N'ayant point eu d'enfants ni de l'une ni l'autre, ses biens passerent à son frere Duc de Saxe-Eisenach, qui étant mort aussi sans enfants, ainsi que l'avons dit, leurs cousins Ducs de Saxe-Veimar & d'Altembourg en heriterent, ainsi que nous allons le rapporter.

VI. JEAN-GUILLAUME DUC DE SAXE-WEIMAR, étoit le troisiéme des fils de Jean-Frideric Electeur. Il nâquit en 1530. fit la guerre en France sous le Roy Henry II. & mourut en 1573. ayant obtenu l'année précedente les biens dont joüissent ses successeurs. Il avoit épousé Dorothée Susanne, fille de Frideric III. Electeur Palatin, morte en 1592. & en eut Frideric Guillaume, tige de la Branche d'Altembourg : Jean tige de la Branche de Weimar : & Marie Abbesse de Quedlinbourg, morte en 1610.

SAXE-ALTEMBOURG, Branche finie en 1672.

VII. FRIDERIC-GUILLAUME I. Duc d'Altembourg, nâ-

quit en 1562. & mourut en 1602. Il avoit épousé Sophie, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, morte en 1590. & l'année suivante il prit une seconde alliance avec Anne-Marie, fille de Philippes-Loüis, Comte Palatin de Neubourg, morte en 1643. Du 1. lit il eut deux fils morts avant l'âge de 2. ans, & 2. filles, Dorothée-Sophie, Abbesse de Quedlinbourg, morte en 1645. & Anne-Marie, morte en 1626. Du 2. lit il eut Jean-Philippes, né en 1597. mort en 1639. laissant d'Elisabeth veuve d'Auguste Duc de Saxe, qu'il avoit épousée en 1618. & qui mourut en 1650. une fille unique Elisabeth-Sophie, née en 1619. mariée en 1636. à son cousin Ernest Duc de Saxe-Gotha. Les autres enfants de Frideric-Guillaume, furent Frideric tué à 26. ans, au combat d'Hanovre: Jean-Guillaume mort en 1632. âgé de 32. ans sans enfants de Sophie fille de Jean, Duc de Holstein Sunderbourg: Frideric-Guillaume qui suit: Anne-Sophie, mariée à Charles-Frideric Duc de Munsterberg, morte en 1641. & Dorothée mariée en 1633. à son cousin Albert de Saxe-Weimar, morte en 1675.

VIII. Frideric-Guillaume II. nâquit en 1603. & mourut en 1669. Il avoit épousé en 1638. Sophie-Elisabeth, fille de Christian-Guillaume, Marquis de Brandebourg, morte en 1650. dont Frideric Guillaume qui suit, & Jeanne-Magdelaine, née en 1656. mariée en 1672. avec Jean-Adolphe, Duc de Saxe-Hall, morte en 1686.

IX. Frideric-Guillaume III. nâquit en 1654. & mourut en 1672. & en luy finit cette Branche, dont les Terres & Seigneuries passerent à la Branche de Weimar.

SAXE-WEIMAR ISENAC ET GOTHA.

VII. Jean Duc de Saxe-Weimar, second fils de Jean-Guillaume, nâquit en 1570. & mourut l'an 1605. laissant de son mariage avec Dorothée-Marie, fille de Joachim Ernest, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épousée en 1593. & qui mourut en 1617. Jean Ernest mort âgé de 32. ans, l'an 1626. en Hongrie où il servoit pour l'Empereur Frideric, né en 1596. tué sous le commandement du Comte de Mansfeld, au combat de Fleury, l'an 1622. Jean mort en 1604. âgé de sept ans: Guillaume qui suit, Duc de Weimar: Albert né en 1599. mort en 1644. sans enfants de Dorothée fille de Frideric-Guillaume d'Altembourg, decedée en 1675. Jean-Frideric, mort dans sa 28. année, en 1628. Ernest, tige de la Maison de Gotha, mentionnée ci-aprés: Frideric Guillaume mort à 17. ans en 1619. & Bernard fameux Capitaine, né en 1604. mort en 1639. *Voyez* Weimar.

VIII. Guillaume Duc de Saxe-Weimar, nâquit en 1598. & mourut le 17. May 1662. ayant eu d'Eleonor Dorothée, fille du Prince Jean-Georges d'Anhalt, decedée en 1664. Jean Ernest qui suit: Jean-Guillaume mort en 1639. à 9. ans. Adolphe-Guillaume, né en 1632. Ce dernier servit long-temps chez les Suedois, s'établit ensuite à Isenac, & mourut en 1668. le 21. Novembre ayant eu de Marie-Elisabeth, fille d'Auguste, Duc de Brunswick, cinq enfants mâles, dont quatre moururent avant luy, le dernier né posthume, mourut en 1672. Jean-Georges, tige de la Branche d'Isenac: Bernard Duc de Saxe Jena, né en 1638. mort le 3. May 1678. qui de Marie de la Tremoille, fille de Henry Duc de Thouars, qu'il épousa en 1662. & qui mourut en 1682. eut deux mâles, morts à l'âge de 2. ans. Jean-Guillaume, Duc de Jena, né en 1675. mort de la petite verole le 4. Novembre 1690. & Charlotte-Marie, née en 1669. mariée en 1683. à Guillaume Ernest de Weimar, dont elle a été separée par divorce en 1690. le Duc Guillaume eut encore un fils, Frideric né en 1640. mort avant son pere, & une fille Dorothée-Marie, qui épousa en 1656. Maurice Duc de Saxe, Administrateur de Naumbourg: & mourut en 1675.

IX. Jean Ernest de Saxe-Weimar, né en 1627. & mort le 25. May 1683. herita d'une partie des biens de la Branche d'Altembourg. Il avoit épousé en 1656. Christine-Elisabeth, fille de Jean-Christien, Duc de Schelswic-Holstein de Sonderbourg, morte en 1679. dont Guillaume Ernest qui suit: Jean Ernest nommé aprés son frere, Anne-Dorothée, Abbesse de Quedlinbourg, née en 1657. Guillemette-Christine, née en 1658. seconde femme de Christian-Guillaume, Comte de Schwarsbourg, & Eleonor-Sophie, née en 1660. mariée en 1684. à Philippes Duc de Saxe, de la Ligne Albertine, morte en 1687.

X. Guillaume Ernest Duc de Saxe-Weimar, &c. né en 1662. est l'aîné de toute la Maison de Saxe, & n'a point d'enfants. Il épousa en 1683. sa cousine Charlotte-Marie, fille de Bernard Duc de Saxe-Jena avec laquelle il a fait divorce en 1690.

X. Jean Ernest, porte comme son frere nommé ci-dessus les Titres de Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves, de Mons, d'Angrie & de Westphalie, de Landgrave de Thuringe, de Marquis de Misnie, de Prince, Comte de Henneberg, de Comte de la Marck & de Ravensberg, & de Seigneur de Ravenstein. Il nâquit en 1664. & l'an 1685. épousa Sophie-Auguste, fille de Jean Prince d'Anhalt-Zerbst, dont il a eu cinq enfants, Ernest-Auguste, né en 1688. & Jeanne-Charlotte, née en 1693. les trois autres sont morts à un an, & son épouse mourut le 14. Septembre 1694. Il épousa le 4. Novembre suivant, Charlotte-Sophie, fille de Frideric Landgrave de Hesse-Hombourg, dont il a eu Charles-Frideric né & mort en 1695. Jean-Ernest né en 1696. & Marie-Loüise, née en 1697.

SAXE-EISENAC.

IX. Jean-Georges Duc de Saxe-Eisenac, quatriéme fils du Duc Guillaume de Weimar, eut la Seigneurie d'Eisenac, aprés la mort de son frere Adolphe-Guillaume. Il étoit né en 1634. & l'an 1661. il épousa Jeanne fille d'Ernest, Comte de Sayn & de Vitgenstein, veuve de Jean-Landgrave de Hesse Brenbach. Il mourut le 19. Septembre 1686. ayant eu Frideric-Auguste né en 1663. mort en 1684. d'une blessure reçûë au siege de Bude: Jean Georges qui suit: Maximilien Henry, & Jean-Guillaume nez jumeaux en 1666. le premier mort en 1668. le second nommé ci-aprés. Eleonore-Ertmud, Loüise, née en 1662. mariée en 1681. avec Jean-Frideric Marquis de Brandebourg-Anspach, mort en 1686. & remariée en 1692. à Jean-Georges IV. Electeur de Saxe, mort en 1694. Elle mourut le 9. Septembre 1696. Loüise née en 1668. morte l'année suivante, & Frideric-Elisabeth, née en 1669. mariée en 1698. à Jean-Georges Duc de Saxe-Hall-Weissenfeld.

X. Jean-Georges II. Duc de Saxe-Eisenac, nâquit en 1665. & mourut le 10. Novembre 1698. sans enfants de Sophie-Charlotte, fille d'Eberard III. Duc de Virtemberg, qu'il avoit épousée en 1688. Son frere herita de luy.

X. Jean-Guillaume, ajoûte aux qualitez portées par son cousin Jean Ernest, celle de Comte de Sain, & de Witgenstein, & a herité de Jena, où il fait sa residence. Il nâquit le 17. Octobre 1666. & l'an 1690. il épousa Emilie fille de Guillaume Frideric, Prince de Nassau-Dietz, morte en 1695. & le 28. Février 1697. il se remaria avec Christine-Julienne, fille unique de Charles-Gustave, Marquis de Bade-Dourlach. Du premier lit il a Guillaume-Henry, né en 1691. & Albertine-Jeanne, née en 1693. & du second lit, Jeanne-Antoinette-Julienne, née en 1698.

SAXE-GOTHA D'OU SONT SORTIS PLUSIEURS autres Rameaux.

VIII. Ernest, Duc de Saxe-Gotha, septiéme fils de Jean, Duc de Veimar, étoit né en 1601. & mourut l'an 1675. Prince pieux, sage, grand politique, grand œconome, & qui recueïllit par son grand âge, préferablement à ses neveux & petits neveux les successions d'Altembourg & de Cobourg. D'Elizabeth-Sophie, fille unique du Duc Jean-Philippes de Saxe-Altembourg, morte en 1680. il eut dix-huit enfants, desquels sept fils & deux filles parvinrent à un âge de maturité. L'aînée des filles Elizabeth-Dorothée, née en 1640. épousa l'an 1666. Loüis Landgrave de Hesse-Darmstad, dont elle resta veuve. La seconde, Dorothée-Marie née en 1654. mourut sans avoir été mariée, le 17. Juin 1682. Tous les sept fils furent mariez, ainsi que nous allons le rapporter; sçavoir, Frideric, Duc de Saxe-Gotha: Albert, Duc de Saxe-Cobourg: Bernard, Duc de Saxe-Meiningen: Henry, Duc de Romhild: Christian, Duc d'Eisenberg: Ernest, Duc de Hildbourg dans le Duché de Cobourg: & Jean-Ernest, Duc de Salfeld.

IX. Frideric, Duc de Saxe-Gotha, nâquit en 1646. & mourut en 1691. Il fit sa residence ordinaire à Fridenstein, dans le Duché de Gotha, & eut pour son partage la Principauté de Gotha, celle d'Altembourg, & la Seigneurie de Tonne, qu'il acheta des Comtes de Valdek. Ce Prince avoit épousé en 1669. Magdelaine Sibylle, fille d'Auguste Duc de Saxe-Hall, Administrateur de Magdebourg, laquelle mourut le 7. Janvier 1681. & la même année épousa le 14. Août, Christine, fille de Frideric, Marquis de Bade, veuve alors d'Albert, Marquis de Brandebourg-Anspach. Du premier lit, il a eu Frideric qui suit: Jean-Guillaume, né en 1677. Mestre de Camp & Ajudant General dans l'armée de Guillaume III. Roy d'Angleterre, puis en 1677. Major General

de l'armée Imperiale, sous le Prince de Bade, & sur le Rhin. Anne-Sophie, née en 1670. mariée en 1691. Loüis-Frideric, Comte de Schwarsbourg: Dorothée-Marie, née en 1674. Frideric, né en 1675. Jeanne, née en 1680. & deux filles mortes dans leur enfance.

X. FRIDERIC II. DUC DE SAXE-GOTHA, nâquit en 1676. Il fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Elephant en 1694. & en l'an 1696. le 7. Juin, il épousa Magdelaine-Auguste, fille de Charles-Guillaume d'Anhalt, Prince de Zerbst, dont Christian-Guillaume né le 28. May 1706. & Sophie, née le 30. May 1697.

IX. ALBERT, DUC DE SAXE-COBOURG, Maréchal de Camp General des Armées de l'Empereur, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, second fils d'Ernest de Gotha, nâquit en 1648. & mourut en 1699. Il eut Cobourg pour son partage, &c. & épousa Marie-Elizabeth, fille d'Auguste, Duc de Brunswick, & veuve d'Adolphe-Guillaume, Duc de Saxe-Eisenac, morte en 1687. n'ayant eu qu'un fils: Ernest-Auguste, mort un an aprés sa naissance, le 17. Septembre 1678. Le Duc de Cobourg prit une seconde alliance l'an 1688. avec Susanne-Elizabeth, Comtesse de Kimpinski, Polonoise, dont il n'a point eu d'enfants. Ses biens passerent à son frere Duc de Meiningen.

IX. BERNARD, DUC DE SAXE-MEININGEN, puis de COBOURG, troisiéme fils d'Ernest de Gotha, nâquit en 1649. le 10. Septembre, & épousa le 20. Novembre 1671. Marie-Hedwige, fille de Georges II. Landgrave de Hesse-Darmstad, laquelle mourut le 19. Avril 1680. Ce Prince le 25. Janvier 1681. épousa Elizabeth-Eleonore, fille d'Antoine-Ulric, Duc de Brunswick, & veuve de Jean-Georges Duc de Meckelbourg. Il a eu du premier lit, Ernest-Loüis, né en 1672. Bernard, Mestre de Camp au service des Hollandois, né en 1673. mort d'apoplexie à Bruxelles le 25. Octobre 1694. Frideric-Guillaume, né en 1679. & Georges-Ernest, né en 1680. mort en 1699. Du second lit, il a Elizabeth-Ernestine-Antoinette, née le 3. Decembre 1681. Eleonore-Friderique, née en 1683. Guillemette-Loüise, née en 1686. & Antoine-Ulric, né en 1687.

IX. HENRY, DUC DE SAXE-ROMHIL, General des Ingenieurs dans les Armées de l'Empereur, est le quatriéme fils d'Ernest de Gotha. Il nâquit en 1650. & l'an 1676. il épousa Marie-Elizabeth, fille de Loüis Landgrave de Hesse-Darmstad, dont il n'a point d'enfants.

IX. CHRISTIAN, DUC DE SAXE-EISEMBERG, cinquiéme fils d'Ernest de Gotha, nâquit en 1653. Il épousa en premieres nôces l'an 1677. Christine, fille de Christian, Duc de Saxe, Administrateur de Marsbourg, morte le 13. Mars 1679. & le 8. Février 1681. il épousa Sophie-Marie, fille de Loüis, Landgrave de Hesse-Darmstad, dont il n'a point d'enfants. Il a eu du premier lit une fille unique, Christine, née le 4. Mars 1679. & mariée à Philippes-Ernest, Duc de Holstein-Gluxsbourg.

IX. ERNEST, DUC DE SAXE-HILDBOURG, sixiéme fils d'Ernest de Gotha, nâquit le 12. Janvier 1655. Il s'est signalé à la bataille de Fleurus, & au combat de Leuze en Flandres, à la tête d'un Regiment de Cavalerie, pour le service des Etats Generaux. Il épousa le 12. Janvier 1680. Sophie-Henriette, fille de Georges-Frideric, Prince de Valdeck, dont il a Ernest-Frideric, né en 1681. & Sophie-Charlotte, née en 1685.

IX. JEAN-ERNEST, DUC DE SAXE-SAALFELD, septiéme fils du Duc Ernest de Gotha, nâquit le 22. Août 1658. Il a épousé le 10. Février 1680. Sophie-Edwige, fille de Christian, Duc de Saxe-Mersbourg, morte en 1686. le 1. Août: & le 1. Decembre 1690. il épousa Charlotte-Jeanne, fille de Josias, Comte de Valdeck. Ce Prince a eu du premier lit, Christine-Sophie, née en 1681. morte en 1697. N. née en 1682. Christian-Ernest, né en 1683. Charlotte-Guillemette, née en 1685. Du second lit, il a Guillaume-Frideric, né en 1691. le 16. Août: Charles-Ernest, né en 1692. Sophie-Guillemette, née en 1693. Loüise-Emilie, née en 1695. François-Josias, né en 1697. & Henriette-Albertine, née en 1698.

BRANCHE CADETTE DE SAXE, QUI EST A PRESENT l'Electorale, surnommée Albertine.

III. ALBERT LE COURAGEUX, fils Cadet de l'Electeur Frideric II. surnommé *le Pacifique*, fut Gouverneur de Frise, & étoit né en 1443. Il mourut l'an 1500. ayant eu de Zedene, fille de Georges Podiebraski, Roy de Bohême: Georges, nommé *le Riche* ou *le Barbu* qui suit: Henry *le Pieux*, dont nous parlerons ci-aprés: Frideric, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, né en 1474. mort en 1510. & Catherine, née en 1468. mariée en 1484. à Sigismond d'Autriche, qui mourut en 1496. puis en 1500. à Eric Duc de Brunswick, morte en 1524.

IV. GEORGES, DUC DE SAXE, surnommé *le Riche* ou *le Barbu*, nâquit en 1471. & mourut Catholique le 17. Avril 1539. ayant eu de Barbe, fille de Casimir, Roy de Pologne, qu'il épousa en 1496. & qui mourut en 1535. Jean mort à 36. ans, l'an 1537. sans enfants d'Elizabeth, fille de Guillaume II. Landgrave de Hesse: Frideric mort à 35. ans, le 27. Février 1539. sans enfants d'Elizabeth, fille d'Ernest, Comte de Mansfeld: Christine, née en 1505. mariée en 1523. à Philippes Landgrave de Hesse, morte en 1549. & Magdelaine, alliée en 1524. avec Joachim II. Electeur de Brandebourg, morte en 1534.

IV. HENRY LE PIEUX, second fils d'Albert *le Courageux* étant de retour de Compostelle en Galice, & de la Terre-Sainte, introduisit le Lutheranisme en son païs. Ce Prince né en 1473. & mort en 1541. avoit épousé en 1512. Catherine, fille du Duc Magnus de Meckelbourg, dont il eut Maurice qui suit: Severin, né en 1522. mort en 1533. Auguste, dont nous parlerons aprés son frere: Sidonie, née en 1518. mariée en 1545. à Eric Duc de Brunswick, & morte en 1575. Emilie, mariée en 1532. à Georges, Marquis de Brandebourg, morte en 1591. & Sibille, épouse de François I. Duc de Saxe Lawembourg.

V. MAURICE, ELECTEUR DE SAXE, nâquit en 1521. L'Empereur Charles V. lui donna en 1547. l'Electorat, aprés la prise de Jean Frideric qui le possedoit; & Maurice aprés s'être signalé en diverses occasions, mourut aprés avoir été blessé à mort deux jours auparavant, dans un combat contre Albert, Marquis de Brandebourg, le 11. Juillet 1553. n'ayant eu d'Agnés, fille de Philippes Landgrave de Hesse, morte en 1555. qu'un fils, né en 1545. qui ne vécut qu'un mois; & une fille Anne-Marie, mariée à Guillaume Prince d'Orange. Son frere Auguste luy succeda dans l'Electorat.

V. AUGUSTE, ELECTEUR DE SAXE, dit *le Pieux*, frere cadet de Maurice, nâquit en 1526. Il épousa en 1548. Anne, fille de Christian III. Roy de Danemarck, morte le 1. Octobre 1585. & le 3. Janvier suivant, il prit une seconde alliance avec Agnés Hedwige, fille de Joachim-Ernest, Prince d'Anhalt, & mourut peu aprés le 11. Février 1586. Il eut de la premiere, Joachim-Henri, né & mort en 1550. Alexandre, né en 1554. mort en 1566. Magnus, mort en 1558. à l'âge de 2. ans: Joachim, né en 1557. mort en 1558. Hector, mort en 1560. âgé de deux ans: Christian, qui suit: Auguste-Adolphe & Frideric, qui ne vécurent chacun qu'un an: Elizabeth, née en 1552. mariée en 1568. à Jean-Casimir, Comte Palatin, morte en 1590. Dorothée, née en 1563. mariée en 1585. à Henri-Jules, Duc de Brunswick, morte en 1587. Anne, née en 1567. mariée en 1585. à Jean Casimir, Duc de Saxe-Cobourg, morte en 1613. & trois filles mortes jeunes.

VI. CHRISTIAN I. ELECTEUR DE SAXE, nâquit en 1560. Ce Prince embrassa le Calvinisme, & l'introduisit dans la Saxe. Il mourut en 1591. le 25. Septembre, ayant eu de Sophie, fille de Jean-Georges, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa en 1582. & qui mourut en 1622. Christian II. qui suit: Jean-Georges, nommé cy-aprés: Auguste, né en 1589. mort en 1615. sans Enfants d'Elizabeth, fille de Henry-Jules, Duc de Brunswick, morte en 1650. Sophie, née en 1587. mariée en 1610. avec François, Duc de Pomeranie, morte en 1635. Dorothée, Abbesse de Quedlinbourg, née en 1591. morte en 1617. & deux filles mortes en bas âge.

VII. CHRISTIAN II. ELECTEUR DE SAXE, né en 1583. fut sous la tutelle du Duc de Weimar, petit-fils de Jean-Frideric, Electeur dépoüillé. Ce Prince son Tuteur rétablit le Lutheranisme dans la Saxe. Christian épousa en 1602. Hedwige, fille de Frideric II. Roy de Danemarck; mais il n'en eut point d'Enfants. Il mourut en 1611. & elle en 1641. Jean Georges son frere lui succeda.

VII. JEAN-GEORGES I. ELECTEUR DE SAXE, fils de Christian I. nâquit en 1585. & mourut en 1656. le 8. Octobre. Il avoit épousé en 1604. Sibylle, fille de Frideric, Duc de Wirtemberg, decedée sans Enfants en 1606. & le 19. Juillet 1607. il épousa Magdelaine-Sibille, fille du Marquis Albert-Frideric de Brandebourg, Duc de Prusse, & il en eut Jean-Georges qui suit: Auguste de Hal, Administrateur de Magdebourg, nommé cy-aprés: Christian, Administrateur de Mersbourg, qui fit branche: Maurice, Administrateur de Naumbourg, dit de Zeist, dont nous ferons aussi mention; trois autres

autres fils morts enfants : Sophie-Eleonore, née en 1609. mariée en 1627. à Georges. II. Landgrave de Hesse-Darmstad, morte en 1671. Marie-Elizabeth, née en 1610. alliée en 1630. à Frideric Duc de Holstein-Gottorp, décédée le 24. Janvier 1684. & Magdelaine-Sibille, née en 1617. mariée en 1634. à Christian V. Roy de Danemarck, aprés la mort duquel arrivée en 1642. elle épousa Frideric Guillaume II. Duc de Saxe-Altembourg. Elle mourut en 1668.

VIII. Jean-Georges II. Electeur de Saxe, nâquit en 1613. & mourut en 1680. Il avoit épousé en 1638. Magdelaine-Sibille, fille de Christian, Marquis de Brandebourg-Culembach, morte en 1687. dont il a eu Jean-Georges III. qui suit : & Ertmuth-Sophie, née en 1644. mariée à Christian-Ernest, Marquis de Brandebourg-Anspach, morte en 1670.

IX. Jean-Georges III. Electeur de Saxe, nâquit en 1647. & fut declaré par l'Empereur Leopold, Grand-Veneur de l'Empire en 1662. Il se signala en plusieurs occasions durant les differentes guerres de l'Empire contre les François, & ensuite contre les Turcs, sur tout à la levée du siege de Vienne, & mourut le 22. Septembre 1691. Il avoit épousé en 1663. Anne Sophie, fille de Frideric III. Roy de Danemarck; mais il n'accomplit son mariage que le 16. Octobre 1666. Il en eut Jean-Georges qui suit : & Frideric-Auguste, nommé cy-aprés.

X. Jean Georges IV. Electeur de Saxe, nâquit le 17. Octobre 1668. Il fit aussi la guerre sur le Rhin & en Hongrie pour l'Empereur; mais il mourut de la petite verole à Dresde, le 7. May 1694. sans Enfants d'Eleonore Ertmuth-Loüise, fille de Jean-Georges Duc de Saxe-Eysenach, qu'il épousa le 26. Avril 1692. Elle étoit alors veuve de Jean-Frideric, Marquis de Brandebourg-Anspach, & elle mourut le 29. Septembre 1696.

X. Frideric-Auguste Duc de Saxe, de Juliers, de Cléves & de Mons, d'Angrie & de Westphalie, Archimaréchal de l'Empire, & Electeur, Landgrave de Thuringe, Marquis de Misnie, & des deux Lusaces, Prince Comte de Lenneberg, Burgrave de Magdebourg, Comte de la Marck, de Ravensberg & de Barbi, Seigneur de Ravenstein, élû Roy de Pologne en 1697. le 27. Juin, & couronné à Cracovie le 15. Septembre, est né le 12. May 1670. Il s'est distingué dans les guerres d'Hongrie, & a commandé en chef l'Armée Imperiale sur le Rhin. Depuis son couronnement, étant entré mal à propos dans la Livonie, il s'est attiré pour Ennemi capital le Roy de Suede, qui l'a battu en diverses occasions; & a fait élire à sa place le Comte Stanislas Leczinski. Ce Prince fit abjuration du Lutheranisme, pour se mettre en état d'être élû Roy de Pologne. Il épousa le 22. Janvier 1693. Christine Everhardine, fille de Christian-Ernest Marquis de Brandebourg-Bareith, dont il a Frideric-Auguste, né le 17. Octobre 1696.

SAXE-HALL ou WEISENFELDS.

VIII. Auguste Duc de Saxe-Hall, second fils de Jean-Georges I. nâquit en 1614. & mourut au mois de Juin 1680. Il fut Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg, & fit sa résidence à Hall : mais comme cette Administration n'étoit qu'à vie, il fit bâtir pour son fils & ses successeurs la Ville de Wilsenfelds, sur la Sale, dont sa posterité a retenu le nom. Il épousa en 1647. Anne-Marie, fille d'Adolphe-Frideric, Duc de Meckelbourg, laquelle mourut en 1669. & l'an 1672. il prit une seconde alliance avec Jeanne Walpurge, fille de Georges-Guillaume, Comte de Linange-Westerbourg, morte en 1687. Du premier lit il eut Jean-Adolphe qui suit : Auguste *le Jeune*, né en 1650. Il fut nommé Prevôt de Magdebourg par le Chapitre en 1661. puis il passa en Suede, où il fut Colonel; il servit aussi l'Electeur de Cologne au siege de Groningue : enfin, il mourut en 1674. sans enfants de Charlotte, fille de Frideric Landgrave de Hesse : Christian, né en 1652. qui fut tué au siege de Mayence, Commandant dans les Troupes de l'Electeur son oncle, le 3. Septembre 1689. Henri, nommé ci-aprés : Albert, né en 1659. mort en 1692. ayant eu de Christine-Therese, Comtesse de Lowestein & de Wertheim, fille du Comte Ferdinand-Loüis, qu'il avoit épousée en 1687. une fille Christine, née en 1690. Les filles du Duc Auguste, furent Magdelaine-Sibille, née en 1648. mariée en 1660. à Frideric, Duc de Saxe-Gotha, morte le 17. Janvier 1681. Anne-Marie, née en 1653. morte 1671. Sophie. née en 1654. laquelle épousa l'an 1676. Charles-Guillaume, Prince d'Anhalt-Zerbeist : Catherine, née en 1655. morte en 1663. Christine, née en 1656. mariée en 1676. à Auguste-Frideric, Duc de Holstein, Evêque de Lubec : Elizabeth & Dorothée, morte dans leur enfance. Du second lit, le Duc Auguste eut Frideric, né en 1673. qui est Commandant dans les troupes de l'Electeur : & Maurice, né en 1676. mort à Segedin en Hongrie le 22. Septembre 1695.

IX. Jean Adolphe, Duc de Saxe Hall, nâquit en 1649. & mourut en 1697. le 3. Juin. Il avoit épousé en 1671. Jeanne-Magdelaine, fille du Duc Frideric-Guillaume de Saxe-Altembourg, morte en 1686. & l'an 1692. il prit une seconde alliance avec Christine-Guillemette de Bunan. Du premier lit il eut Jean-Georges qui suit : Christian, né en 1682. Jean-Adolphe, né en 1685. Magdelaine-Sibille, née en 1673. Jeanne-Guillemette, née 1680. Anne-Marie, née en 1683. Sophie, née en 1684. & autres Enfants morts en bas âge.

X. Jean-Georges Duc de Saxe-Hall. & de *Wilsenfelds*, &c. est né en 1677. & épousa en 1698. Friderique-Elizabeth, fille de Jean-Georges I. Duc de Saxe-Eysenac, dont il a eu Friderique née en 1700. morte en 1706. & une autre fille morte trois mois avant sa sœur.

XI. Henry Duc de Saxe, résident à *Barbi*, est le quatriéme fils du Duc Auguste de Hall. Il nâquit en 1657. succeda à son frere Auguste à la Prevôté de Magdebourg, & l'an 1686. épousa Elizabeth Albertine d'Anhalt Abbesse d'Hervord, fille de Jean-Georges, Prince de Dessaw, dont il a eu deux mâles morts jeunes; puis Frideric-Henry, né en 1692. Georges-Albert, né en 1694. & Henriette-Marie, née en 1697.

SAXE MERSBOURG.

VIII. Christian Duc de Saxe, troisiéme fils de l'Electeur Jean-Georges I. fut Administrateur de Mersbourg. Il nâquit en 1615. & mourut en 1691. étant le plus âgé de tous les Princes d'Alemagne, & même de toute la Chrétienté. Il avoit épousé en 1650. Christine, fille de Philippes Duc de Holstein-Glusbourg, dont il a eu Christian, qui suit : Auguste, nommé cy-aprés : Philippes, né en 1657. tué à la bataille de Fleurus en 1690. étant Mestre de Camp dans les troupes de Lunebourg. Il n'a point laissé d'Enfants ni d'Eleonore-Sophie, fille de Joachim-Ernest Duc de Saxe-Veimar sa premiere femme, morte en 1687. ni de la seconde, Loüise-Elizabeth, fille de Christian-Ulric, Duc de Wirtemberg, & d'Oels à Bernstat, Henry, nommé cy-aprés : Magdelaine-Sophie, née en 1651. morte en 1675. Christine, née en 1659. mariée en 1677. à Christian, Duc de Saxe-Gotha, morte en 1679. & Sophie-Hedwige, née en 1660. mariée en 1680. à Jean-Ernest, Duc de Saxe-Salfeld, morte en 1686.

IX. Christian II. Duc de Saxe Mersbourg, nâquit en 1653. & mourut en 1694. ayant eu d'Ermuth Dorothée, fille de Maurice Duc de Saxe-Naumbourg, Christian-Maurice, né en 1680. mort peu de jours aprés son pere en 1694. trois fils morts dans leur premiere enfance : Maurice-Guillaume qui suit : & Frideric-Erdenand, né en 1692.

X. Maurice-Guillaume Administrateur de Mersbourg nâquit le 15. Février 1688.

SAXE NAUMBOURG OU ZEISTE.

VIII. Maurice Duc de Saxe dernier des fils de l'Electeur Jean-Georges I. fut Administrateur de l'Evêché de Naumbourg, & du Bailliage de Thuringe de l'Ordre Teutonique. Il nâquit en 1619. & mourut le 14. Decembre 1681. Ce Prince avoit épousé en premieres nôces l'an 1650. Hedwige Sophie, fille de Philippes Duc de Holstein Gluclsburg, morte deux ans aprés, mere de deux enfants qui ne vécurent pas. Il prit pour seconde femme l'an 1656. Dorothée-Marie, fille de Guillaume Duc de Saxe Weimar décedée en 1675. & le 24. Juin 1676. il fit une troisiéme alliance avec Sophie-Elizabeth, fille de Philippes-Loüis Duc de Holstein Sunderbourg, morte en 1684. Il eut du second lit, Maurice-Guillaume qui suit. Christian-Auguste né en 1666. Celuy-cy eut aprés la mort de son pere le Bailliage de Thuringe, puis s'étant fait Catholique, fut Chanoine, puis sou-Doyen; ensuite Prevôt de l'Eglise de Cologne, Chanoine de Liege, de Munster & de Wratislau, Evêque de Javarin, & créé Cardinal le 17. May 1706. Frideric-Henry né en 1668. a commandé les Dragons de Saxe. Il demeure à Pegau, & a épousé en 1698. Sophie-Angelique, fille de Christian Ulric Duc de Wirtemberg Bernstad : Ermuthd Dorothée née en 1661. mariée premierement à Loüis Landgrave de Hesse Darmstat. Ce Prince étant mort pendant qu'on faisoit les préparatifs de la nôce, elle épousa son cousin Christian le jeune, Duc de Saxe-Mersbourg.

IX. Maurice-Guillaume Duc de Saxe Naumbourg, ou Zeist, nâquit en 1664. Il demeure à Mauricebourg prés de Zeist, & l'an 1689. il épousa Marie-Emilie fille de Frideric, Guillaume Electeur de Brandebourg, & veuve de Chales Duc de Meckelbourg, dont il n'a que Dorothée Guillemette, née en 1691. Les autres sont morts enfants.

SAXE-LAWEMBOURG, Ville & Duché de la Basse-Saxe, est située sur la riviere d'Elbe en Alemagne. Le Duc professe aujourd'huy la Religion Catholique, & fait sa residence au Château de Lawembourg, qui est accompagné d'une petite Ville, d'où les Ducs ont pris leur nom de Saxe-Lawembourg. Il a de l'autre côté de l'Elbe, un Château nommé Ertemberg, lequel avec celuy de Lawembourg forment un passage de grande importance sur l'Elbe. Ce Prince a encore un autre Château appellé Newhaus, d'où dépend un Bailliage considerable. En 1423. l'Empereur Sigismond priva de la dignité Electorale, les Ducs de Saxe-Lawembourg, parce qu'ils ne luy en avoient pas demandé l'investiture assez à temps, & fit Duc & Electeur de Saxe, Frideric *le Belliqueux*, Landgrave de Thuringe, & Marquis de Misnie, qui se disoient issus de l'ancienne Famille de Witikind *le Grand*. Frideric *le Belliqueux*, fut pere de Frideric *le Pacifique*, lequel eut deux fils, Ernest & Albert *le Courageux*, de qui descend les Electeurs & Ducs de Saxe d'apresent. *Voyez* la Genealogie précedente. * Heiss. *Histoire de l'Empire*, *liv.* 6.

DUCS DE LA BASSE SAXE, OU DE SAXE Lawembourg.

I. JEAN I. issu des Comtes d'Ascanie, puis des Electeurs de Saxe, second fils d'Albert premier Electeur de Saxe, petit fils de Bernard aussi Electeur, & arriere-petit fils d'Albert l'Ours, Comte d'Ascanie, fut la tige de cette branche. Il eut pour son partage la Basse-Saxe, où il fit bâtir la ville de Lawembourg, dont il prit le nom de Duc de Saxe-Lawembourg, & mourut l'an 1285. laissant d'Ingemburge son épouse fille du Roy Eric de Suede (d'autres disent) d'Helene Duchesse de Sleswich, Albert qui suit: & Eric nommé cy-aprés.

II. Albert Duc de Saxe-Lawembourg, mourut en 1314. laissant

III. Eric II. mort l'an 1401. sans enfants.

II. Eric I. fils de Jean I. mourut l'an 1360. laissant de Elizabeth de Pomeranie Eric III.

III. Eric III. mourut en 1376. ayant eu d'Agnés de Holstein.

IV. Eric IV qui mourut en 1411. où selon d'autres en 1419. Il avoit épousé Elizabeth fille de Nicolas II. Duc de Holstein, & veuve d'Albert III. Duc de Meckelbourg, & en secondes nôces il eut Catherine fille de Magnus, Chevalier, Duc de Brunswick, veuve de Gerard VII. Duc de Holstein. Ses enfants furent Eric V. qui suit: Jean mort en 1414. Magnus Evêque de Camin & d'Hildesheim mort en 1474. Albert Chanoine de Hildesheim, mort en 1422. Bernard nommé aprés son frere Eric: Agnés épouse de Wratislas VIII. Duc de Pomeranie morte en 1415. Catherine mariée à Jean Duc de Meckelbourg, élû Roy de Suede en 1422. & Scholastique, alliée à Jean Duc de Sagan, morte en 1463.

V. Eric V. fut celuy à qui l'Empereur Sigismond refusa l'investiture de l'Electorat de Saxe, qui luy appartenoit par la mort, sans enfants de Rodolphe, & d'Albert III. Il protesta en vain contre cette injustice, & en appella au Concile de Basle; Frideric *le Belliqueux*, Marquis de Misnie conserva l'Electorat, dont l'Empereur luy avoit fait present, & Eric qui n'en eut que le titre, mourut l'an 1435. sans enfants d'Elizabeth fille de Conrad, Libre Baron de Weinsberg. Son frere Bernard luy succeda.

V. Bernard Duc de Saxe-Lawembourg, succeda à son frere Eric V. & mourut de peste l'an 1463. ayant eu d'Adelaïde fille de Wratislas IX. Duc de Pomeranie, Jean qui suit: Marguerite, femme de Henry IV. Duc de Brunswick Grubenhagen: & Sophie épouse de Gerard Duc de Juliers & de Cleves.

VI. Jean II. Duc de Saxe-Lawembourg: reprit le procés pour l'Electorat devant l'Empereur Frideric III. mais sans aucun succés. Il mourut l'an 1507. ayant eu de Dorothée fille de Frideric II. Electeur de Brandebourg, Eric Evêque de Hildesheim & de Munster mort en 1522. Bernard Prevôt de Cologne, mort en 1524. Jean Evêque de Hildesheim, mort en 1547. Magnus qui suit: Adelaïde morte sans avoir été mariée: Anne épouse de Jean Comte de Rupen, puis de Frideric Comte de Spielberg: Catherine Religieuse à Rhinebak, & Sophie alliée à Antoine Comte de Holstein-Schawembourg.

VII. Magnus Duc de Saxe-Lawembourg aprés avoir été quelque-temps excommunié par le Pape, & proscrit par l'Empereur, fut obligé de s'abstenir du Titre d'Electeur de Saxe, protestant pourtant de la violence qu'on luy faisoit, pour la conservation de ses droits. Il mourut l'an 1543 ayant eu de Catherine fille de Henry *le Vieux*, Duc de Brunswick & de Lunebourg morte 1563. François qui suit: Catherine épouse de Gustave Roy de Suede, morte en 1535. Dorothée mariée à Christian III. Roy de Danemarck, morte en 1571. Claire alliée avec François Duc de Luneboug morte en 1576. Sophie femme d'Antoine Comte d'Oldembourg: & Ursule épouse de Henry Duc de Meckelbourg.

VIII. François I. Duc de Saxe-Lawembourg mourut l'an 1581. & eut de son mariage avec Sibille, fille de Henry *le Pieux* Duc de Saxe, François II. qui suit: Magnus Prince d'un esprit turbulent qui passa en Suede, où il servit le Roy Gustave dans ses guerres, & où il épousa même Sophie fille de ce Prince; mais en ayant mal usé avec elle, il fut obligé de sortir du Royaume, & étant passé en Alemagne, ne put souffrir que son frere François eût le gouvernement des Etats de son pere. Ainsi ayant ramassé des troupes en 1574. il luy fit la guerre, prit Racembourg qu'il donna au pillage de ses soldats; mais peu aprés abandonné par ses soldats, il fut obligé de fuïr en Suede. Il fut pris ensuite par son frere, & enfermé à Racembourg, où il mourut en 1603. n'ayant eu qu'un fils Gustave mort en 1597. à 23. ans. Les autres enfants de François I. furent Henri Archevêque de Bremen, Evêque d'Osnabruck; Administrateur de Paderborn, qui mourut en 1585. âgé de 36. ans. Maurice qui conduisit aux Païs Bas les troupes de Jean Casimir Comte Palatin. Il fut pris par les Espagnols, & fut enfin renvoyé à la priere de son frere François, par le Duc de Parme Gouverneur des Païs-Bas. Ce Prince mourut en 1616. Frideric Prevôt de Bremen & Corévêque de Cologne mort en 1586. âgé de 32. ans: Dorothée épouse de Wolfang Duc de Brunswick Grabenhagen, morte en 1586. Ursule femme de Henri Duc de Brunswick & Luneboug à Danneberg. Sidonie-Catherine, mariée à Venceslas-Adam, Duc de Teschin, puis à Emeric Forgatz, Comte de Trenesin.

IX. François II. Duc de Saxe Lawembourg, fut choisi par son pere vivant, pour regir ses Etats. Il mourut en 1619. & avoit épousé en 1574. Marguerite fille de Philippes Duc de Pomeranie, morte en 1581. puis en 1582. il prit une seconde alliance avec Marie fille de Jules Duc de Brunswick & de Luneboug. Du premier lit il eut Auguste qui luy succeda: Philippes mort à 27. ans l'an 1605. Marie, Chanoinesse de Gandersheim, morte à 49. ans, l'an 1625. & Catherine Ursule morte à 32. ans l'an 1611. Du second lit, il eut François Jules qui eut sept enfants d'Agnés, fille de Frideric Duc de Virtemberg, & qui n'en put elever aucun pour luy survivre. Sa femme mourut en 1629. & luy en 1634. âgé de 50. ans: Jules-Henri, nommé cy-aprés: Ernest-Louis, né en 1587. massacré par des païsans l'an 1620. en s'en allant à Vienne: Joachim-Sigismond mort à 34. ans l'an 1627. François-Charles qui servit chez les Suedois. Il fut défait par Pappehheim proche Ratzebourg l'an 1630. fut fait prisonnier, & mourut enfin Catholique l'an 1660. âgé de 66. ans sans enfants, quoyqu'il eût eu trois femmes, sçavoir Agnés fille de Jean-Georges Electeur de Brandebourg, veuve alors de Philippes, Jules Duc de Pomeranie, morte en 1629. Catherine fille de Jean-Sigismond Electeur de Brandebourg, veuve de Bethléem Gabor Prince de Transilvanie, morte en 1639. & Elizabeth Comtesse de Meggaw, veuve de Christophle-Adolphe, libre Baron de Teufel: Rodolphe-Maximilien qui servit l'Empereur dans les guerres de Bohême, se fit aussi Catholique, & mourut l'an 1647. âgé de 53. ans sans enfants d'une noble Venitienne qu'il avoit épousée à Paris: François-Albert qui combattit d'abord pour le Roy de Suede, & qui fut soupçonné de l'avoir tué à la bataille de Lutzen. Il suivit depuis l'Electeur de Saxe, & fut confident des desseins d'Albert Comte de Walstein, par qui il fut envoyé à Ratisbonne au Duc Bernard de Veimar; mais au retour de cette course, il fut arrêté par les Imperiaux le même jour que Volstein fut tué à Egra. Ils le conduisirent à Vienne, où enfin il recouvra la liberté à condition de prendre le party de l'Empereur qui luy donna le soin de défendre Schweidnic en Silesie. Il y battit le Comte de Konismarck qui étoit entré dans la Silesie, mais le poursuivant trop vivement, il fut

arrêté par le Comte Tortenshon, il fut blessé mortellement, & mourut peu aprés, l'an 1642. âgé de 44. ans, sans enfants de Christine Marguerite, fille de Jean Albert Duc de Meckelbourg : François-Henri s'attacha aux Suedois, & commanda un de leurs Regiments. Ils luy donnerent le Monastere de Marienflieft en Pomeranie où il s'établit, & il eut des biens de son pere, la ville de Franzhagen, où demeure sa veuve. Ce Prince mourut en 1658. âgé de 54. ans. De six enfants qu'il eut de Marie-Julienne fille de Jean Comte de Nassau, il ne laissa que deux filles Erdmuth-Sophie née en 1644. mariée en 1667. à Gustave-Rodolphe, Duc de Meckelbourg, dont elle est veuve, & Eleonore-Charlotte née en 1648. mariée en 1676. à Christian-Adolphe, Duc de Holstein Sunderbourg, les filles du Duc François II. furent Hedwige-Sibille née en 1588. morte fille en 1635. Julienne née en 1589. mariée en 1627. à Frideric Duc de Holstein Norbourg, morte en 1630. Hedwige-Marie née en 1597. mariée en 1636. à Annibal de Gonzague Prince de Mantouë. morte en 1650. & Sophie-Hedwige, née en 1601. mariée en 1624. à Philippes Duc de Holstein Glunsbourg, morte en 1660.

X. AUGUSTE, DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, fils aîné de François II. nâquit en 1577. & mourut l'an 1656. Il avoit épousé en 1621. Elisabeth-Sophie, fille de Jean-Adolphe, Duc de Holstein, morte en 1627. Il prit une seconde alliance avec Catherine, fille de Jean, Comte d'Oldembourg, decedée en 1644. Du premier lit, il eut Anne-Elizabeth, laquelle épousa Guillaume-Christophle, Landgrave de Hesse Hombourg, & mourut en 1688. & Sibille-Hedwige, mariée à François Ermand, Duc de Saxe-Lawembourg son cousin germain. Du second lit, il eut Jean-Adolphe, né en 1626. mort en 1646.

X. JULES-HENRI, DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, second fils du second lit du Duc François II. fut plus heureux que ses freres, & laissa posterité. Il se fit Catholique, servit l'Empereur dans ses Armées, & mourut en 1665. âgé de 79. ans. Ce Prince eut trois femmes. La premiere fut Anne, fille d'Etzard, Comte d'Oostfrise, veuve de Louis III. Electeur Palatin ; puis d'Ernest-Frideric, Marquis de Bade. Elle mourut en 1621. sans avoir eu d'enfants. L'an 1628. le Duc Jules-Henri épousa Elizabeth-Sophie, fille de Jean Georges, Electeur de Brandebourg, & veuve de Janus de Radzevil, morte en 1629. Il en eut François-Erdmand, qui suit. Il prit une troisiéme alliance avec Anne-Magdelaine Poppel de Lobkowitz, fille de Guillaume de Lobkowitz, & veuve de Sbitokon de Kolowrat, morte en 1668. Il en eut Jules-François, nommé cy-aprés ; & Marie-Benigne-Françoise, née en 1636. mariée en 1651. avec Octave Piccolomini, Duc d'Amalfi, Prince du Saint Empire, dont elle resta veuve en 1656.

XI. FRANÇOIS-ERDMAND, succeda à Jules Henri, son pere; mais il ne luy survêcut pas long-temps, car il mourut en 1666. âgé de 37. ans, sans enfants de Sibille-Hedwige sa cousine fille du Duc Auguste.

XI. JULES-FRANÇOIS dernier DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, nâquit à Prague en 1641. & succeda à François-Erdmand, son frere. Il renouvella les prétentions de sa famille sur l'Electorat de Saxe, & en prit les marques dans ses Armes, ce qui fut cause d'un traité de succession mutuelle entre la Maison Electorale de Saxe, & celle de Lawembourg, qui fut conclu avec Jean-Georges, Electeur, l'an 1671. Il fit toûjours profession de la Religion Catholique, posseda de grands biens en Bohême, fut General de la Cavalerie de l'Empire, & Maréchal de Camp General. Enfin il mourut sans enfants mâles, le 29. Septembre 1689. & en luy finit cette famille, qui depuis le Duc François II. avoit eu de si grandes esperances de posterité par les mariages des six fils de ce Duc. Jules-François avoit épousé en 1668. Marie-Hedwige-Auguste, fille de Christian-Auguste, Prince Palatin de Saltzbach, laquelle avoit été fiancée à Sigismond-François, Archiduc d'Autriche, morte en 1681. De cinq enfants qu'il en eut, dont un étoit mâle, il ne laissa que deux filles : Anne-Marie-Françoise, née en 1672. mariée 1690. à Philippes-Guillaume-Auguste, Comte Palatin, frere de l'Electeur, mort en 1693. Elle épousa depuis en 1697. Jean-Gaston de Medicis, second fils du Grand Duc de Toscane : & Françoise-Sibille-Auguste, née en 1675. mariée en 1690. à Louis-Guillaume, Marquis de Bade.

La succession de Saxe-Lawembourg, échut à l'Electeur de Saxe, non seulement en vertu du Traité de 1671. mais en vertu d'un Acte de Maximilien I. Empereur en 1507. que l'Empereur Leopold renouvella en 1687. ainsi l'Electeur s'en mit en possession. Les Princes d'Anhalt s'y opposerent comme plus proches parents, & les Ducs de Meckelbourg aussi, en vertu des Traitez de succession mutuelle faits en 1431. & 1518. Les Ducs de Lunebourg y prétendirent : ces biens ayant été possedez par leurs Ancêtres, sur tout Henri *le Superbe*, & Henri *le Lyon*, à qui on les avoit ôtez, pour les donner à Bernard d'Ascanie, pere d'Albert, tige des Ducs de Saxe-Lawembourg, & en vertu de ces droits, ils entrerent brusquement dans le Duché, & s'emparerent de la Ville de Ratzbourg. Les Princes de Saxe, de la branche Ernestine les revendiquerent par préference à l'Electeur, en vertu de l'Acte d'Expectative de l'Empereur Maximilien I. Le Duc de Holstein-Gottorp, redemanda huit Villages dependants du Bailliage de Rheinbeke, que le Duc François I. avoit pris de force. La prudence de l'Empereur a appaisé la guerre qui pouvoit s'allumer entre tant de prétendants. Le suffrage des Ducs de Saxe-Lawembourg dans les Dietes a été suspendu du consentement de toutes les parties. Les filles du défunt y prétendent aussi. Elles ont partagé les biens de Bohême ; mais pour la succession du Duché, rien n'a encore été décidé. * Albert Crantz, *Saxon.* Georges Fabricius & David Chytræus, *Saxon.* Reinerus Reineccius, *de Saxon. origin. & Annal. Witikinds.* Bertius, *de reb. Germ.* Cluvier, *descript. Germ.* Sanson, Du Val & Briet, *Geogr.* Baudrand, *in auctu. Lexi. Ferr.* Scriptores Germaniæ, &c. Heiss, *Hist. de l'Empire, liv.* 6. H. Meibomii, *ad Historiam Saxoniæ interioris introductio.* Gregorio Leti, *della Casa Serenissima di Sassonia.*

SAXLINGHAM. *Voyez* Adam.

SAXON LE GRAMMAIRIEN, Prevôt de l'Eglise de Roschild en Danemarck, dans le XII. Siecle, composa une Histoire des anciens peuples du Nord, en XVI. Livres, & la dédia à André Evêque dans le même Royaume. Cet Ouvrage contient dans ses premiers Livres plusieurs faits absolument fabuleux ; & écrit au reste d'un stile qui surpasse la portée de son Siecle. * Erasme, *in Cicer.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 55.

SAXONIA, (Hercule) celebre Medecin, natif de Padouë, étoit fils de Victor, & neveu de Jerôme & de François Saxonia, qui ont acquis beaucoup de reputation dans les Sciences. Aprés avoir obtenu le degré de Docteur en Medecine, il enseigna publiquement cette Science à Padouë avec un grand concours d'Auditeurs. Lorsque la République de Venise voulut retrancher treize Chaires de Professeurs dans cette Université, les Alemands s'employerent auprés d'elle pour conserver Saxonia dans sa Charge. Aprés qu'il eut exercé cette profession pendant un an dans sa patrie, il alla avec sa Famille à Venise, où la Republique l'avoit demandé, & où il acquit beaucoup de bien & de reputation. La mort de Jerôme Capivaccio, celebre Professeur en Medecine à Padouë, y fit rappeller Saxonia pour occuper sa place. L'Empereur Maximilien le fit venir en Alemagne pour prendre ses avis sur une dangereuse maladie où il étoit tombé. Ce Prince ayant recouvré sa santé, par le secours de ce sçavant Medecin, le fit Chevalier, & le renvoya en son païs comblé de plusieurs autres bienfaits. Il y mourut en 1607. âgé de 56. ans, & laissa plusieurs écrits sur differentes matieres ; entr'autres *de Phœnigmis, & de usu Theriacha in febribus. De pestilentibus. De peste. De pulsibus*, & plusieurs autres que Pierre Uffenbach Medecin & son Disciple a inserez dans son Livre intitulé, *Pantheum sive templum Medicinæ practicæ.* * Thomasini, *illust. vir. Elog.*

SAXONS, peuples de la Saxe, étoient autrefois grands écumeurs de Mer, & immoloient à leurs Dieux les prisonniers de guerre. Ils faisoient une si grande distinction, entre les Libres & les Esclaves, les Nobles & les Roturiers, qu'ils punissoient de mort ceux qui se mesallioient. Quant à leur Religion, ils étoient Idolâtres. Ils dédioient les bois de haute-futaye & les forêts les plus épaisses à leurs Dieux, où ils les adoroient sans leur vouloir bâtir de Temples, ni faire aucunes figures pour les representer. Ils s'addonnoient aux sortileges & à la divination, qu'ils exerçoient non seulement par le vol des oiseaux, mais aussi par les chevaux dont ils observoient superstitieusement le hennissement & le bruit, pour en conjecturer l'évenement de leurs affaires les plus importantes. Ils étoient & sont encore à present fort robustes, à cause de la grande quantité de viande dont ils sont nourris dés leur enfance; car les meres mâchent aux petits enfants la viande & ne leur donnent ni lait ni boüillie. Ils sont fort addonnez à l'excés du vin & de la biere. Ces Peuples reçûrent la Foy du temps de l'Empereur Charlemagne, & ont été Catholiques jusques au XVI. Siecle qu'ils embrasserent l'heresie de Lu-

ther. Il s'est fait autrefois de grands débordements des Saxons dans diverses Provinces de l'Europe.

Vers l'an de Jesus-Christ 428. ils se rendirent maîtres de la partie Meridionale de la Grand' Bretagne, où ils avoient été appellez par les peuples nommez *Britanni*, qui étoient en guerre contre les Scoths & les Pictes. Aprés s'y être établis par la force des armes, ils abolirent les noms des cinq Provinces, dont les Romains avoient fait la division; & par succession de temps ils formerent ce que quelques-uns appellent Heptarchie des Saxons; parce qu'ils diviserent leur païs de conquêtes en sept Royaumes, qui furent nommez Kent, Essex, West-sex, Sussex, Estangles, Mercie, & Northumberland. Le Royaume de Kent, contenoit la Province de Kent. Celuy d'Essex, ou des Est-Saxons, c'est à dire, Saxons Orientaux, comprenoit les Provinces d'Essex, de Midlesex, & une partie de celle d'Herfort. Le Royaume de West-sex, ou des West-Saxons, c'est-à-dire, Saxons Occidentaux, renfermoit les Provinces de Cornoüaille, de Den, de Dorset, de Sommerset, de Wilt, de Southampton, & de Bark. Celuy de Sussex, ou des South-Saxons; c'est à dire, Saxons Meridionaux, étoit composé des Provinces de Sudsex & de Suthri. Le Royaume d'Estangles ou Eastangles, c'est-à-dire, des Anglois Orientaux, comprenoit les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, avec l'Isle d'Ely. Celuy de Mercie ou de Madlelangle, c'est-à-dire, des Anglois du milieu, contenoit les Provinces de Glocester, de Hereford, de Worchester, de Betford, de Bukingham, d'Oxford, de Stafford, de Shropp, de Nottingham, de Chester, & une partie de celle d'Herfort. Le Royaume de Northumberland, ou des Anglois Septentrionaux, prés de la riviere d'Humbre, étoit composé des Provinces de Lancastre, d'York, de Durham, de Cumberland, de Westmerland, & de Northumberland, avec les Frontieres d'Ecosse jusqu'au bras de mer d'Edimbourg. Le païs de Wales, nommé aujourd'huy Principauté de Galles, servit de retraite aux peuples *Britanni*, que les Saxons avoient chassez du reste de leurs Terres.

Chaque Royaume de cette Heptarchie, étoit divisé en plusieurs petites Regions; mais toutes ces sept Monarchies furent réünies en une seule par le Roy Egbert, vers l'an 825.

Le premier Roy Saxon de *Kent*, fut Hengist, qui s'établit dans ce Royaume, vers l'an 456. dans le temps que Wortiger étoit Roy des *Britanni*, ou anciens Bretons, à qui il fit la guerre pour étendre ses conquêtes. Il mourut l'an 488. & laissa pour successeur Esc son fils, que d'autres appellent Otrich, & Oisch duquel les Rois de Kent furent appellez Oiscingiens. Sa posterité conserva la Couronne jusques en 805. que Balred, dernier Roy de Kent, fut vaincu par Egbert., Roy de West-sex, qui unit ce Royaume au sien.

Le premier Roy Saxon de *Sud-Sex*, fut Ælla ou Elli, lequel arriva dans l'Isle de Bretagne, un peu devant la mort de Hengist, premier Roy de Kent. Il se rendit fort puissant, mais sa posterité ne regna pas long-temps: car on ne compte pour ses successeurs, que Cisse, ou Sisc son fils; Ethelvalchius, Berutius, & Aldinus, qui fut déthrôné par Inas, Roy de West-sex, vers l'an 520.

Le premier Roy Saxon d'*Estangles*, fut Uffe ou Offa, qui établit son Royaume vers l'an 575. Aprés avoir regné sept ans, il eut pour successeur Titilus ou Titullus; auquel onze ans aprés succeda Redwald, qui embrassa le Christianisme; mais par complaisance pour sa femme, il joignit dans un même Temple le culte du vray Dieu, avec celuy des Idoles. Entre les autres Rois ses successeurs, le plus celebre dans l'Histoire est Edmond, qui merita le titre de Saint, & qui fut martyrisé par les Danois qui étoient dans l'Isle vers l'an 871. Aprés neuf ans de guerre, Guthormus ou Guthrum, Prince Danois, s'empara du Royaume qu'il laissa à Eric, aussi Danois, que ses Sujets tuerent au bout de quatorze ans, à cause de ses cruautez. Enfin l'an 921. Edoüard, Roy d'Angleterre, issu d'Egbert, Roy de West-sex, unit ce Royaume au sien, cinquante ans aprés la mort de Saint Edmond.

Le premier Roy d'*Est-Sex*, fut Erchenvin, Prince Saxon, qui fit Londres la capitale de son Royaume, vers l'an 527. Ses successeurs posséderent la Couronne jusqu'à l'an 804. qu'Egbert, Roy de West-sex, vainquit Suthred, dernier Roy d'Est-sex.

Le Royaume de *Mercie*, commença par Crida, Seigneur Saxon, vers l'an 580. & dura jusqu'en 880. ou environ, qu'Alfred, Roy d'Angleterre, issu d'Egberg, Roy de West-sex, conquit cette Province, & l'unit à ses Etats.

Northumbre, ou *Northumberland*, eut pour premier Roy Inas, Prince Saxon, qui commença à regner vers l'an 547. Il étoit auparavant Duc de Northumbre, sous la protection du Roy de Kent; mais s'étant rendu puissant, il prit le titre de Roy, & étendit ses conquêtes jusques auprés d'Edimbourg. Il eut pour successeurs Alla ou Ella, & dix-neuf autres Rois, dont le dernier fut Ethelbert, qu'Egbert, Roy de West-sex, vainquit & dépoüilla de son Royaume, vers l'an 827.

Le premier Roy de *West-sex*, ou des Saxons Occidentaux, fut Cerdicius, ou Certic, Prince Saxon, qui commença de regner vers l'an 519. Il fut suivy de seize Rois, qui posséderent cette Couronne aprés luy. Mais Egbert, dix-septiéme Roy de West-sex, qui commença de regner en 801. étendit beaucoup les limites de son Royaume, & déthrôna presque tous les autres Rois de l'Heptarchie. Il avoit été envoyé en exil par Brithic, son prédecesseur; & s'étant retiré en France, il avoit appris le métier de la guerre à la suite de Charlemagne; ce qui le rendit redoutable en son païs, lorsqu'il y fut retourné aprés la mort du Roy Brithic. Vers l'an 804. il vainquit Suthred, Roy d'Essex ou des Saxons Orientaux, & se mit en possession de son Royaume. Ensuite il conquit les Royaumes de Kent & de Northumbre, & se rendit le Roy de Mercie tributaire. Inas, qui regna avant luy, vers l'an 520. avoit reüni à son Royaume celuy de Sussex.

Il ne restoit plus que le Royaume d'*Estangles*, que son successeur Edoüard conquit en 921. Egbert se voyant Souverain presque dans tout le païs, voulut immortaliser le nom de sa Nation; & aprés avoir supprimé le nom de Heptarchie, ordonna qu'on l'appelleroit *Engeland*, c'est-à-dire, Terre des Anglois, prenant ce nom des Peuples, nommez *Ingli*, qui étoient les plus considerables d'entre les Anglois. Le mot *Engeland* a été traduit par les François, *Angleterre*. * A. Du Chêne, *Hist. d'Angl.*

SAYD, Ville de la Phenicie. *Cherchez* Sidon.

SB

SBARROIA (Augustin) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Cordouë en Espagne, fut estimé par sa doctrine & par sa pieté, dans son païs, où il enseigna, & où il prêcha avec succez. Il composa entr'autres Ouvrages: *Expositio Summularum Petri Hispani. Dialectica introductiones, &c.* & mourut en 1554. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SC

SCÆVA MEMOR, Poëte Latin, du temps de Tite & de Domitien, vers l'an 80. de Jesus-Christ, composoit des Tragedies, & avoit un frere, nommé Turnis, qui faisoit des Satires. Martial fait mention de l'un & de l'autre, *li. 11. Epigr. 11.* & en particulier dans la 10. Epigramme du même Livre. Scaliger croit que Scæva est Auteur d'une Tragedie intitulée *Octavie*, qu'on attribuë à Seneque. J. Ces. Scaliger, *in Poet.* Lilio Giraldi, *Dial. des Poët. &c.*

SCACCHI (Fortunat) Religieux Augustin d'Italie, Maître de la Chapelle du Pape Urbain VIII. étoit fils de Jacques Scacchi, Gentilhomme de la ville d'Ancone, & d'une servante. Aprés avoir été mis de bonne heure dans un Convent de l'Ordre de saint Augustin, dans la ville de Fano, où on luy donna le nom de Frere Fortunat, il fut envoyé à Tolede, & de là en l'Université d'Alcala, où il étudia en Philosophie & en Theologie. Lorsqu'il fut de retour en Italie, il y apprit la Langue Grecque & l'Hebraïque; & en 1609. il fit faire à Venise l'édition de la Bible en plusieurs Langues, qu'il dedia au Pape Paul V. Le Pere Scacchi composa ensuite plusieurs Ouvrages fort sçavants, sur les saintes Huiles, sur les ceremonies de la Canonisation des Saints, & sur la Theologie, & se rendit celebre par ses Prédications. Il enseigna la Theologie à Boulogne & à Macerata, & la Langue Hebraïque à Padouë, où il eut la conduite d'un College, aussi-bien qu'à Perouse & à Recanati. Lorsqu'il alla à Rome au Chapitre General qui s'y tint en 1618. il fut tres-bien reçû de tous les Sçavants, entr'autres, du Cardinal Cobellutio, qui le fit demeurer à Rome pour y enseigner l'Ecriture-Sainte. Le Cardinal Maffée Barberin, luy donna aussi des marques de son estime; & étant parvenu au Pontificat, sous le nom d'Urbain VIII. le fit Maître de sa Chapelle. Le Pere

Fortunat Scacchi, joüit pendant quinze ans, de cette Dignité, sans toutefois demeurer au Vatican, à cause que l'air étoit contraire à sa santé. Le Pape mécontent de cette absence continuelle, ôta cette Charge à Scacchi, sous prétexte qu'il avoit demandé de luy-même à s'en defaire, quoiqu'il n'en eût pas la pensée. Cette perte le chagrina si fort, qu'ayant vendu sa Bibliotheque, qui étoit assez nombreuse, il se retira à Fano, où il mourut âgé d'environ 70. ans. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth.* 2.

SCAGEN, Ville & Promontoire du Royaume de Danemarx en Jutland, que ceux du païs nomment *Scaun* & *Scager Rif.*

SCALA, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant d'Amalfi, a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy. Les Latins la nomment *Scala* & *Scalis*.

SCALA ou L'ESCALE, Maison illustre en Italie, possedoit en souveraineté la ville de Veronne. Albert & Mastin sont renommez dans les Histoires de ce païs. Leur ayeul Baudoüin étoit Jurisconsulte, vers l'an 1101. Frideric Scaliger, ou de l'Escale, Jurisconsulte de la même maison, eut de tres-beaux emplois en 1516. * Les Curieux pourront consulter Jules du Puy, *in Elog. Advoc. Veron.* Alexandre Cannobius, *Arbor. Scalig.* Cesar Borseti, *de Magnif. Veron.* Jerôme à Curte, *Hist. Veron.* Onuphre, *Antiq. Veron. &c.*

SCALIGER ou *Jules-Cesar de l'Escale*, Critique, Poëte, Medecin & Philosophe, & l'un des plus grands genies du XVI. Siecle, nâquit en 1484. au Château de Ripa, dans le Territoire de Verone. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, Souverains de Verone, & de diverses autres Places d'Italie; plusieurs l'ont crû sur ce point, & d'autres l'ont accusé d'une vanité ridicule. Entre ses ennemis, on distingue sur tout Jerôme Cardan, Medecin de Milan, dont il avoit attaqué le Livre de la subtilité, & *Gaspard Scioppius*. Scaliger ne parle pas seulement avec avantage de sa Noblesse, il éleve avec des termes pompeux, ses faits d'armes, & publie de même son érudition. C'étoit en effet un tres-sçavant homme, comme on peut le connoître par ses Ecrits. Il se retira à Agen dans la Guyenne, où il exerça long-temps la Medecine, & mourut en 1558. âgé de 75. ans, laissant Silvio Medecin, & Joseph-Jules ses fils, heritiers de son esprit. Nous avons de luy l'Art Poëtique, des Lettres & des Oraisons, des Poësies, divers Commentaires sur Aristote & Theophraste; plusieurs Traitez de Medecine: *De causis Linguæ Latin. Testimonia de Gente Scaligera; Exercitationum Exoticarum Lib. XV. &c.* On l'accusa de n'avoir pas eu des sentiments tout-à-fait orthodoxes en matiere de Religion: cependant quelques Auteurs assurent que ce qu'il y a de reprehensible dans ses Ouvrages, y a été ajoûté par les Calvinistes, qui ont même supprimé des Poëmes qu'il avoit composez en l'honneur des Saints. Il mourut Catholique, & fut enterré dans l'Eglise des Augustins d'Agen, où l'on voit son Epitaphe, composée par luy-même. * Scevole de Sainte-Marthe, *li.* 1. *Elog.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sponde, *A.C.* 1558. *num.* 14. Juste Lipse, *in Epist.* Vander Linden, *de Script. Med.* Juste, *in Chron. Medi.* Lorenzo Crasso, *Elog. litter. P. II.* Quenfted, *de Patr. Doct. &c.*

SCALIGER, (Joseph-Jules) fils de Jules-Cesar, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. surpassa son pere même en érudition, quoiqu'il luy fût peut-être inferieur en genie. Ayant reçû de luy les premiers élements des belles Lettres, fit un voyage à Paris, où il continua ses études dans l'Université de cette Ville. Il y apprit la Langue Grecque sous Adrien Turnebe, s'attacha avec succez à l'étude de la Langue Hebraïque, se rendit tres profond dans la Critique des Auteurs, & fit mille découvertes nouvelles dans la Chronologie. La bonne opinion qu'il eut de son merite, fait assez connoître qu'il avoit herité de l'entêtement de son pere. Il le surpassa même en vanité, s'imaginant que pour l'intelligence des Langues & pour la Critique, les plus grands esprits n'étoient que des ignorants auprés de luy. Il soûtint aussi que sa Famille étoit sortie de celle des Princes de l'Escale de Verone. Ce qu'il y a de plus deplorable dans cet Homme, c'est l'emportement affreux auquel il s'abandonna dans ses Ecrits contre les plus honnêtes gens, & les plus habiles, lorsqu'ils étoient d'autre opinion que luy, ou qu'ils ne luy donnoient pas assez d'encens à son gré. Il vomit contr'eux des torrents d'injures si basses & si grossieres, qu'elles font rougir ceux qui les lisent pour la memoire d'un si grand Homme. Les Curateurs de l'Académie de Leiden en Hollande, l'attirerent dans leur Université, où il vêcut seize ans, & où il mourut le 21. Janvier 1609. Gassendi rapporte une chose remarquable de luy sur le fait de la Religion, dans la Vie de M. de Peiresch. Celuy-ci ayant fait en 1609. un voyage en Angleterre, pour y voir les Hommes de Lettres, passa en Hollande pour le même sujet, & fut à Leyden rendre visite à Scaliger, qui étoit son ami. Dans la conversation, Scaliger dit à M. de Peiresch, qu'il eût souhaité de venir mourir en France, pour être enterré dans le même tombeau de son pere. Comme cette confidence donna occasion à M. de Peiresch de luy demander, s'il n'avoit pas aussi dessein de finir ses jours dans la même Religion que luy, on dit qu'il ne répondit à cela que par des larmes, qui témoignoient assez les sentiments de son cœur. Nous avons de luy des Notes sur les Tragedies de Seneque, sur Varron, sur Ausone, sur Pompeius-Festus, sur les *Catalectes* de Virgile, &c. des Poësies, ses Livres de *Emendatione Temporum*, & la Chronique d'Eusebe, avec ses Notes & ses *Canones Isagogici*, & divers autres Ouvrages. * Sponde, *A.C.* 1558. *n.* 14. 1609. *num.* 8. Lorenzo Crasso, *Elog. P. II.* Gassendi, *de vita Peir. l.* 2. Juste Lipse, Casaubon, Heinsius, Meursius, &c.

SCALIGER, (Paul) qui se qualifioit Prince de la Scala & de Hurt, Marquis de Verone, &c. Seigneur de Creutzburg en Prusse, étoit né en 1534. & s'étant fait Lutherien, devint ensuite grand adversaire des nouvelles Sectes. Il fut envoyé en Prusse, pour les interêts de la Religion Catholique; mais il en fut chassé, parce qu'il étoit trop remuant. On a imprimé quelques-uns de ses Ouvrages à Cologne *in quarto*, l'an 1571. entr'autres une Explication des Propheties de l'Abbé Joachim, & une Harangue fort longue qu'il avoit préparée pour la reciter devant le Pape & les Cardinaux, pleine d'emportement contre la nouvelle Religion.

SCALIGER, (Scipion) qu'on appelloit le Chevalier de l'Escale, prétendoit être descendu des Princes de Verone, & soûtenoit que Jules-Cesar Scaliger n'en étoit pas descendu. Il nioit même tres fort d'être son parent, & avoit dressé une Genealogie, pour justifier cette extraction, comme nous l'apprend Michel de Marolles dans ses Memoires. Ce Chevalier de l'Escale a publié quelques Discours Politiques. Joseph Scaliger, dans sa *Confutatio fabula Burdonum*, dit qu'il étoit fils d'Antoine Scaglia Moine defroqué de Bar-le-Duc, qui s'étant retiré à Bâle, y vécut de son métier de Passementier. Il ajoûte que s'étant voulu mêler de dogmatiser, les Magistrats le chasserent, de sorte qu'aprés avoir erré long-temps, il se retira dans un village de l'Evêché de Bâle. Son fils Nicolas, étant au service du Cardinal de Giori, facilita à son frere Adam, par la recommandation de ce Cardinal, les moyens d'entrer dans l'Ordre de Malte. C'est là le Chevalier Scipion de l'Escale, dont il s'agit, & qui étoit intime ami de Sciopius.

SCAMANDRE, (*Scamander*) riviere de la Troade ou petite Phrygie, porte encore aujourd'huy le nom de *Scamandro*, & doit être distinguée du *Xanthus* & du *Simois* plus celebres, aussi-bien qu'elle, par la Fable, que par leurs cours. Elle sort du mont Ida, & se va jetter dans la mer Egée. Les Vierges avoient accoûtumé de s'y aller laver, par principe de Religion, la veille de leurs nôces, & y alloient offrir leur virginité au Dieu de cette Riviere. * Pline, Mela, Strabon, Ptol. Ferrari, *in Lexic. Geogr. &c.*

SCANDARON, ancien Château ruïné à quatre ou cinq milles de Sur ou Tyr, sur le même rivage vers le Midy, est appellé autrement Scandalion, & le Champ du Lion. Il fut ainsi nommé de son fondateur Alexandre *le Grand*, qui le fit bâtir pour luy servir de retraite pendant qu'il assiegeoit la ville de Tyr, & qui l'appella Alexandrion; d'où par corruption dans la suite du temps on a fait Scandalion & Scandaron. Pompée avoit fait detruire ce Château, lors qu'il se rendit maître de la Phenicie; & en 1116. Baudoüin I. du nom, Roy de Jerusalem, le fit rebâtir, pendant qu'il tenoit la même ville de Tyr assiegée. Elle fut depuis une Place forte & une retraite assurée pour les Chrétiens, tant qu'ils possederent la Terre-Sainte: Le Gouvernement en fut donné à un jeune Seigneur nommé Guy, des plus vaillants de l'armée: lequel en prit le surnom de Scandaron, qui a demeuré long-temps à sa famille. Ce fort est si proche de la mer, qu'il flotte dedans, quand elle est haute. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

SCANDERBERG, c'est sous ce nom, qui signifie *le Seigneur Alexandre*, qu'est connu GEORGES CASTRIOT Roy d'Albanie. Il avoit reçû la Vie de Jean, qui ayant été reduit à la

derniere extremité par Amurat II. Empereur des Turcs, fut obligé de luy remettre cinq de ses fils. Scanderberg étoit le plus jeune, & eut le bonheur de plaire au Tyran, qui ayant ôté la vie à ses freres par un poison lent, la luy conserva, charmé de sa bonne mine. Voyant briller en ce jeune Prince de merveilleuses qualitez, il le fit circoncire par force, l'éleva avec soin, & l'instruisit de tout ce qui pouvoit former un homme de guerre. Scanderberg qui avoit donné des marques de sa bravoure en faveur d'Amurat, usurpateur de ses Etats, resolut de s'y rétablir. Il trompa si heureusement le Gouverneur de Croye capitale de l'Albanie, qu'il se rendit maître de cette Place & de plusieurs autres, & prit possession en 1443. de sa Souveraineté, avec une joye extrême de ses Peuples. Il reprit la Foy de ses peres avec leur Sceptre, contraignit le Sultan de lever le siege de devant Croye, & tailla en pieces les forces redoutables qu'on avoit envoyées contre luy. Amurat mourut devant les murailles de Croye en 1450. sans avoir pû forcer cette Place, quoiqu'il le souhaitât avec une passion extrême, pour se venger de Scanderberg. Celuy-ci eut à soûtenir l'effort de sept ou huit armées sous le regne de Mahomet II. & eut toûjours la victoire de son côté. On dit que quoiqu'il eût tué plus de deux mille Turcs de sa main, il n'avoit pourtant jamais reçû de blessure. Mahomet se vit contraint de faire la paix avec luy. Mais dans le temps que Scanderberg étoit passé dans le Royaume de Naples, à la priere du Pape Paul II. & de Ferdinand d'Aragon, le Sultan voyant la treve expirée, fit dessein de remettre le siege devant Croye. Cette derniere tentative ne luy fut pas plus favorable, Scanderberg fit lever le siege deux fois de suite, & se tint toûjours en état de repousser les ennemis. Ce Heros mourut à l'Isle le 27. Janvier de l'an 1467. âgé de 63. ans. * Marin Barlet, *Hist. Scand.* Paul Jove, *Nella vita di Scanderb.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Leunclavius, *in Pandect. Turc.* Chalcondyle, *Histoire des Turcs*, &c.

SCANDIE ou SCANDINAVIE, grande Presqu'Isle, qui selon quelques-uns, faisoit partie de l'ancienne Germanie, est appellée aujourd'huy Scandinavie, & comprend les Royaumes de Nortwege & de Suede. Il y a des Geographes qui nomment particulierement Scandie, la partie Meridionale de la Scandinavie, que nous appellons Sudgotland. * Baudrand.

SCANIE, SCHONEN ou SKONE, principale Province de la Sudgotland ou Gothie Meridionale dans le Royaume de Suede. Lunden en est la capitale, & est aussi le Siege d'un Archevêque. Le nom de Scanie se donnoit aussi à toute la Sudgotland, parce que la Scanie contenoit autrefois les Provinces de Bleking & de Hallamp. Ce païs est situé en fort bon air, & comprend plusieurs mines d'argent, d'airain, & de plomb. * Baudrand.

SCAPULAIRE. *Cherchez* Stock (Simon.)

SCARA ou SCAREN, petite ville du Royaume de Suede en la Province de Gothie, avec Evêché qui est suffragant d'Upsale.

SCARDEONI, (Bernardin) Chanoine de Padouë, nâquit dans cette Ville l'an 1478. & se consacra fort jeune dans l'Etat Ecclesiastique, & fut pendant 34. ans Confesseur des Religieuses du Monastere de saint Etienne de Padouë. Ensuite il fut pourveu d'un Canonicat dans la Cathedrale, & acheva l'Histoire de Padouë; qu'il avoit commencée depuis long-temps. Il a tâché de la tirer des tenebres, avec plus de bonheur que n'avoient fait ceux qui l'avoient devancé dans cette Ville, & il y parle avec exactitude des grands Hommes qu'elle a produits. Cet Ouvrage est intitulé, *De antiquitate Urbis Patavinæ, deque claris ejusdem civibus.* Scardeoni mourut le 19. May de l'an 1574. âgé de 96. ans. * Jacques Philippes Thomasini, *in Elog. illust. Vir.* Vossius, Sandellius, &c.

SCARDONA, Ville de la Dalmatie, avec titre d'Evêché, suffragant de l'Archevêché de Spalatro, fut honorée en 1120. du Siege Episcopal, qui étoit auparavant à Zara-Vecchia. Elle est nommée par les Esclavons, *Skaldin*, & forme une espece de presqu'Isle sur le Kethka, à sept milles de la Mer. La Veuve du Comte Mladin, remis Scardona entre les mains de la Republique de Venise, l'an 1352. Les Turcs ayant pris cette Ville depuis, la garderent avec beaucoup de soin, comme une Place necessaire pour la conquête de Sebenico: Elle avoit alors deux Forts qui en défendoient l'approche du côté de la Riviere: mais en 1537. le General Pesaro l'enleva aux Turcs, & jugea à propos de ruïner les Fortifications de la Ville, & de renverser les principaux bâtiments, parce que la conservation de cette Place étoit de trop grande dépense. Le Turcs vinrent s'y rétablir, & en furent chassez en 1647. par le General Foscolo, qui en remporta sept pieces de canon. L'an 1683. les Morlaques de Croatie en chasserent encore les Infidelles: & le General Valier y fit entrer une bonne garnison aprés avoir mis cette Place en état de servir de rempart contre les incursions des Turcs. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

SCARDONA, étoit autrefois une Isle de Dalmatie, qui est aujourd'huy inconnuë. Quelques-uns la prennent pour celle de Pago, mais elle étoit nommée *Gissa* ou *Cissa*; & par d'autres Scherda ou Scherdiza, qui sont pourtant trop petites, pour pouvoir être comparées à la Scardona des Anciens. * Consultez Lucius, *de Regno Dalmat.*

SCARON. *Cherchez* Scarron, cy-dessous.

SCARPANTO, Isle de l'Archipel vers l'Asie, avec une Ville de même nom, a été de tout temps trés-considerable par sa situation, & trés-importante pour la seureté de l'Egypte & de la Syrie: car elle est entre les Isles de Candie & de Rhodes. Les Chevaliers de Rhodes l'avoient autrefois fortifiée avec soin, & en tiroient un grand avantage, tant contre les Sultans d'Egypte, que contre les Turcs. Au lieu de quatre Villes considerables, qu'elle renfermoit anciennement, elle n'en a plus qu'une qui est à demi ruinée. Cependant son terroir est fertile en fruits & en vins. Les Perdrix y sont communes & delicates, & l'on croit que dans les montagnes, il y a des mines d'or & d'argent. Les habitants l'assurent, mais on n'a pas encore entrepris d'y travailler. Il n'y a guere de Turcs, & presque tous les habitants suivent le Rit Grec. *Voyez* Carpathie. * Boschini, *Archipelago.*

SCARPE, Riviere du Pays-Bas, a sa source dans l'Artois, passe à Arras & à Doüay; puis ayant separé la Flandres du Hainaut, accruë des eaux de diverses autres Rivieres, se joint à l'Escaut prés de Mortagne à deux lieuës de Tournay.

SCARRON, Auteur celebre dans le XVII. Siecle, sortoit de l'ancienne Maison des Scarrons de Paris, & étant tombé dans une espece de paralysie à l'âge de 27. ans, demeura perclus pendant plusieurs années de ses membres. Sa Maison étoit frequentée par nombre de gens d'esprit & de qualité. Pour soulager ses maux, & donner carriere à son esprit, qu'il avoit naturellement agreable, il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons Burlesque, où il a excellé aussi-bien en Prose qu'en Vers. On ne sçauroit mieux representer le caractere de son genie, & en même temps les dispositions de son corps que par ce Distique qu'il a luy même composé, & qui est à la tête d'un de ses Ouvrages:

Ille ego sum vates rabido data præda dolori,
Qui supero sanos lusibus atque jocis.

On a entr'autres Ouvrages de sa façon, des Nouvelles Espagnoles traduites en François, & le Roman Comique en Prose. Un recueïl de diverses Poësies burlesques. Le Virgile travesti. Des Comedies, comme Dom Japhet d'Armenie, Jodelet maître & valet, &c. Scarron mourut le 14. Octobre 1660.

SCARZINO, beaupere du Vicomte Matthieu, étoit Capitaine de bandits de Milan, & ayant entrepris de chasser de cette Ville les Torregiani, se mit à la tête de quelques bandits, & d'autres troupes de soldats étrangers; mais il ne fut pas plûtôt devant Milan, qu'il fut contraint de s'en retourner, aprés avoir perdu plusieurs de ses soldats. * Donatus Bossius, *Bibl. Hist.*

SCATONO, petite Ville dans la Toscane a été fameuse, à cause de certaines Pierres qu'on y trouvoit aux environs, lesquelles étoient à l'épreuve du feu, & qui ne se calcinent point. Elle est voisine d'un Lac où il y a une Isle flotante, qui étoit autrefois recommandable pour ses bons vins. * Pline, *li. 2. & li. 36. cap. 22.*

SCAURUS, (Aurelius) Consul, fut envoyé par le Senat contre les Cimbres, aprés la défaite de Silanus, l'an 646. & 108. avant JESUS-CHRIST. Velleius Paterculus le qualifie Consul, & Tite-Live Proconsul. Il fut encore moins heureux dans cette expedition que Silanus; car il fut tué par les Cimbres. Tite-Live rendant raison du sujet de cette mort, dit qu'aprés qu'il eut été fait prisonnier, il fut appellé à un Conseil des Cimbres; & que les voyant resolus d'aller en Italie, il tâcha de les dissuader de faire ce voyage, leur assurant que les Romains ne pouvoient pas être vaincus; ce qui irrita tellement Bojorix, jeune Roy des Cimbres, que

sur le champ il luy fit perdre la vie. * Bouche, *Chron. de Provence*, *li.* 11. *section* 1. *p.* 417. Paterc. *li.* 2. Tite-Live, *li.* 67. *Epit.*

SCAURUS, (M. Æmilius) Consul Romain, sorti d'une Famille illustre, se trouva si pauvre qu'il fut contraint de vendre du Charbon, afin de trouver dans ce commerce, quoyque peu honorable, de quoy subsister. Il se consola avec ses Livres, de sa mauvaise fortune, commença par se faire connoître dans le Barreau; & ensuite étant allé à la guerre d'Espagne s'y fit estimer, & obtint de l'employ. On l'accusa de s'être laissé corrompre par l'argent de Jugurtha. Cela ne l'empêcha pas de parvenir aux premieres Charges de la Republique, & au Consulat qu'il exerça plus d'une fois. Il dompta les Liguriens; & étant Censeur, fit bâtir le Pont Milvien, & paver le chemin, qui de son nom fut appellé la *Voye Emilienne*. Il composa aussi l'Histoire de sa vie, qu'il addressa à L. Fusidius, & publia d'autres Ouvrages dont les Anciens ont parlé avec estime. * Ciceron, *in Brut.* Valere Maxime, *li.* 4. *cap.* 4. Salluste, *de Bello Jugurt.* Aurelius Victor, *de Vir. illustr. c.* 72. Pline, *li.* 34. Cassiodore, *Fast. Consu.* & Ursin, *de Famil. Roman.*

SCAURUS, (M. Æmilius) fils du précedent, étant Edile, fit faire un Theatre le plus vaste & le plus magnifique qui ait jamais été vû; car il étoit capable de contenir 80000. personnes. Il y avoit 360. colomnes de marbre. Le premier étage étoit tout de marbre: celuy du milieu étoit de verre; & le plus haut n'étoit que de colomnes qui soûtenoient un plancher & lambris doré: les colomnes d'embas avoient toutes trente-huit pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit 3000. statuës de bronze. Tout l'appareil de ce Theatre, & tout ce qui servoit aux joüeurs de Comedies, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches Tableaux. * Pline, *li.* 36. *chap.* 15.

SCEDASUS, Bœotien trés-riche, ayant sçû que ses deux filles Hippone & Milesie avoient été violées, puis tuées & jettées dans un puits par deux Lacedemoniens, s'en plaignit aux Ephores de Sparte. Desesperé de ce qu'ils ne tenoient compte de luy en rendre justice, il se tua sur le tombeau de ses filles, aprés avoir chargé les Lacedemoniens des plus horribles imprecations. Elles ne furent pas sans effet; car ses deux filles s'étant, dit-on, apparuës à Pelopidas, implorerent son secours pour la vengeance de leur mort. Ce vaillant Capitaine joint à Epaminondas, livra bataille aux Lacedemoniens, & les tailla en pieces auprés du lieu nommé Leuctres. * Plut. *au Traité des étranges accidents arrivez pour l'amour, & dans la vie de Pelopidas.*

SCEIH, MAHAMED, TAZIMTAHAH MOLAI MOHAMED SCERIFFO, heritier du Royaume de Fez, &c. Docteur & Prêtre de la Loy de Mahomet, embrassa la Foy Chrétienne, & se rendit Jesuite, prenant le nom de *Balthasar de Loyola.*

SCELTON, (Jean) Anglois, & Curé de Disse, Ville du Comté de Norfolck, excelloit en Prose & en Vers. Il écrivit avec un extrême emportement contre les Religieux de l'Ordre de saint Dominique, ce qui obligea Richard Nixus son Evêque, à examiner sa vie, qui se trouva soüillée de crimes. Scelton fut aussi convaincu d'avoir écrit quelques Lettres contre le Cardinal Wolsey Archevêque d'Yorck; ce qui l'obligea à se retirer dans l'Abbaye de Westmunster, où il mourut le 21. du mois de Juin de l'an 1529. Le nombre de ses Ouvrages est considerable; il a écrit *De peccatis fugiendis.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SCEM-TOBH, celebre Rabbin parmi les Juifs, est celuy à qui M. Simon attribuë un Ouvrage manuscrit qu'il a trouvé dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris, où il est traité des *Taghin* ou *Couronnes*, c'est-à-dire, des petites cornes ou pointes que les Juifs peignent sur de certaines Lettres, dans les exemplaires manuscrits du Pentateuque, qui sont destinez aux usages de leurs Synagogues. Ce Rabbin explique ces minuties avec beaucoup de subtilité. Il reprend même la plûpart des Grammairiens, pour avoir négligé d'expliquer dans leurs Livres ces *Taghin* ou *Couronnes*, & il tire du Talmud ce qu'il en rapporte. Il donne par exemple, sept couronnes ou pointes à la lettre Aleph; & il y a dans toute la Loy sept Aleph de cette nature. Le Beth a deux couronnes ou pointes, & il n'y en a que quatre de cette sorte dans la Loy. Le Ghimel a quatre couronnes, & il y en a trois dans la Loy. Le Daleth a aussi quatre couronnes, & la Loy contient six de ces Daleth couronnez. R. Scem-Tobh parcourut de la même maniere les autres Lettres de l'Alphabeth Hebreu. Au reste, nous ne voyons point ces sortes de Lettres couronnées dans nos Bibles imprimées, ni même dans les Bibles manuscrites; mais seulement dans les rouleaux dont les Juifs se servent dans leurs Synagogues. Les Rabbins sont si exacts, ou plûtôt si superstitieux là dessus, qu'ils assurent que Dieu a donné à Moyse sur le Mont Sinaï, toutes ces couronnes ou petites cornes, & qu'il luy apprit même la maniere de les peindre. * M. Simon.

SCENE, est un mot tiré du Grec, σκηνὴ, qui dans sa propre signification veut dire un couvert de feüillages fait par artifice, ou naturellement en forme de tente. Parce que les premieres Comedies, ou plûtôt les premieres Farces de la Campagne, furent representées sous une Ramée; le nom de Scene fut donné à tous les lieux où l'on joüoit la Comedie. Depuis, lors que la Tragedie fut passée dans les Villes, on garda ce même nom de Scene, avec celuy de Theatre, qui veut dire lieu des Spectateurs ou des Spectacles. Dans la suite, on appella aussi une Scene, chaque partie d'un Acte qui apporte quelque changement au Theatre, par le changement des Acteurs. Les Grecs n'ont point usé de ce nom dans ce sens, quoique les Actes de leurs Poëmes Dramatiques, ayent reçu la même varieté que les nôtres: car ce que nous en trouvons dans les Comedies d'Aristophane, & ailleurs, est une addition des Interpretes. Les Latins l'ont mis en usage les premiers, avec celuy d'Acte, dans la Nouvelle Comedie, lorsqu'ils en eurent ôté les Chœurs. La Tragedie & la Comedie ont toûjours cinq Actes; mais le nombre des Scenes n'est pas limité, & dépend de l'œconomie de la Piece. Il semble que l'Acte doit être au moins de trois Scenes, & qu'il ne sçauroit être agreable s'il en a plus de sept ou huit. C'est ce que l'experience fait connoître. La préparation & la liaison des Scenes est d'une necessité indispensable pour ceux qui veulent réüssir dans le genre Dramatique. * Hedelin, *Pratique du Theatre. Voyez* Theatre.

SCENITES, anciens peuples furent ainsi nommez des tentes couvertes de peaux de chevres où ils habitoient, appellées *Scenai* par les Grecs. Leur pays étoit tellement pestilentieux pour les Porcs, qu'ils y mouroient aussi tôt qu'ils y étoient amenez. Ils habitoient prés de l'Euphrate & de la Mesopotamie, entre l'Arabie Petrée, la Deserte & l'Heureuse. * *Saumaise sur Solin c.* XXXIII.

SCENOPEGIE, Fête des Tabernacles, que les Juifs celebroient en dressant des tentes semblables à celles qu'ils avoient en sortant de leur captivité en Egypte. * Levit. *c.* 23. Deuteron. *c.* 16. *Voyez* Tabernacles.

SCEPEAUX DE VIEILLEVILLE, François, Comte de Duretal, Chevalier de l'Ordre du Roy, Maréchal de France, s'est distingué parmi les grands Hommes du XVI. Siecle. Il fut élevé enfant d'honneur de Loüise de Savoye, Duchesse d'Angoulême, mere du Roy François I. dont il quitta le service, pour avoir donné un coup d'épée à un de ses Maîtres d'Hôtel, qui refusoit de luy faire raison d'un soufflet qu'il avoit reçu. Il passa en Italie sous le Vicomte de Lautrec, & se trouva à la prise & au sac de Pavie. La même année s'étant mis sur les vaisseaux des Venitiens qui tenoient le parti des François, il fut fait prisonnier avec Cornillon son frere d'armes, par le Prince de Monaco. Lautrec ayant fait traiter de la rançon de Scepeaux, à cause de l'estime qu'il en faisoit, ce dernier refusa d'en sortir sans son compagnon; & par cette generosité excita tellement celle du Prince, qu'il luy donna la liberté. De là il alla joindre l'armée au Royaume de Naples, & eut tant de bonheur à la prise de Melphe, que le Prince Jean Caracciol, qui la défendoit, s'étant rendu son prisonnier, il l'attira au parti du Roy, qui depuis le fit Maréchal de France. Ensuite Scepeaux se signala en un combat naval donné prés de Naples, où il prit trois Galeres sur les ennemis; & se rendit maître de la Ville d'Avignon, où il ne perdit que douze hommes. Peu aprés il fut fait Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Jean de Laval, Seigneur de Châteaubriant. Il se trouva au siege de Perpignan, où il fut fait Chevalier en 1541 & à ceux de Landrecies, de saint Dizier, de Hesdin & de Teroüane: il suivit le Comte d'Anguien à la levée du siege de Nice, l'an 1542. & quatre ans aprés combattit avec le même Prince à la bataille de Cerizoles en 1546. Henry II. à son avenement à la Couronne, conservant pour luy la même estime que le Roy François son pere, l'envoya l'an 1547. confirmer la Paix avec Edoüard, Roy d'Angleterre. Depuis cette Paix rompuë, Scepeaux servit contre les Anglois, & se trouva

au siege de Boulogne, où il dégagea le Duc d'Aumale, abattu d'un coup de lance dans le front, & le remit sur son cheval. Le Maréchal de saint André favori du Roy, qui cherchoit à s'attacher d'interêt ou d'amitié tout ce qu'il pouvoit gagner de braves, luy offrit sa Compagnie de Gendarmes qu'il accepta; & qu'il commanda l'an 1549. au siege de Boulogne. Deux ans aprés il fit le voyage d'Alemagne, & servit aux conquêtes de Luxembourg, où il fit la charge de Maréchal de Camp. Le Roy l'ayant mandé pour le secours du siege de Metz, le Maréchal de saint André le fit Lieutenant General de son armée. Quoique Scepeaux ne fût pas assez fort pour faire des sieges, il montra par la prise du Pont-à-Mousson, combien vaut la personne d'un Chef, qui sçait s'aider dans les occasions de la force ouverte. En 1653. le Roy luy donna le Gouvernement des Evêchez de Metz, Toul & Verdun. Il tailla en pieces 1500. hommes de la garnison de Thionville, découvrit trois mois aprés une entreprise qu'avoit formée le Gouverneur de cette Place sur la Ville de Metz, & ayant sçû du Gardien des Cordeliers de cette Ville, qu'il étoit gagné par les ennemis, qu'il étoit à six lieuës de la Place avec un corps de plus de quatre mille hommes, pour venir à neuf heures du soir escalader une des portes, il mit douze cents hommes en diverses embuscades, trompa les ennemis par deux feux qu'il fit allumer dans la Ville, où ils vinrent en desordre, & furent chargez avec tant de vigueur, qu'ils perdirent 1150. hommes tuez sur la place, & 450. prisonniers. Ensuite le Roy luy donna le collier de son Ordre; & par son conseil fit bâtir la Citadelle de Metz. Ce fut aussi Scepeaux qui forma le siege de Thionville, & à qui on en dut la prise en 1558. Au traité de Paix de Cateau-Cambresis, le Roy ayant voulu donner part en cette negociation à Scepeaux, qui l'étoit venu saluer à Villers-Cotterets, luy fit cet honneur de faire expedier un Brevet d'assurance de la premiere Charge vacante de Maréchal de France, avec cette clause expresse, que si dans l'année il n'en vaquoit une, il en créeroit une en sa faveur, où il joüiroit de tous les honneurs & émoluments de cet Etat. Aprés la mort du Roy, la Reine Catherine de Medicis devenuë Regente, le retint auprés d'elle, en qualité de son Chevalier d'honneur, & se servit de luy pour dissiper la conjuration d'Amboise. Elle l'envoya à Roüen pour appaiser le desordre arrivé pour le different de la Religion. Il y rétablit la paix, mit pareil ordre à Dieppe, revint à la Cour à Orleans, où on luy permit de retourner en son Gouvernement. Ce fut là où il reçut la nouvelle de la mort de François II. qui apporta de nouveaux changements, & qui fut le principal sujet d'un Ambassade extraordinaire auprés de l'Empereur, pour laquelle il fut choisi avec l'Evêque de Rennes, & de laquelle il s'acquitta avec tant de prudence, qu'il ménagea le mariage du Roy avec Elizabeth, petite fille de ce Monarque. Il eut le même succez dans une autre Ambassade, où il fut envoyé à son retour auprés de la Reine d'Angleterre, qu'il empêcha de secourir les Calvinistes. Aprés tant de services, le Roy luy donna le Bâton de Maréchal de France en 1562. durant les troubles des Calvinistes. Il servit au siege du Havre de Grace, & à celuy de saint Jean d'Angeli; & aprés la mort du Vicomte de Martigues qui y fut tué, fut pourvû par le Roy du Gouvernement de Bretagne. Ensuite on fit la paix d'Angers, l'an 1570. pour l'execution de laquelle les quatre Maréchaux de France ayant eu ordre de faire leurs chevauchées, il eut pour sa part la Bourgogne, le Bourbonnois, le Berri, l'Auvergne, le Lyonnois, le Vivarez, le Dauphiné & la Provence. Dans toutes ces Provinces, mais particulierement à Lyon, qu'il reçut sous l'obéïssance du Roy, il rétablit la Religion Catholique, remit les Chanoines en leurs Eglises, & congedia les troupes des Calvinistes. Enfin il s'acquitta de cette commission avec tant d'honneur, que le Pape en ayant eu avis le pria de vouloir luy rendre le même service dans le Comtat d'Avignon. Il s'y signala particulierement par l'heureuse conquête, qu'il fit par force & par adresse tout ensemble, de la ville de Cisteron, qui étoit la place d'armes des Calvinistes, & des Rebelles du Comtat. Ce Maréchal mourut de poison en son Château de Duretal en Anjou, le 30. Novembre 1571. ayant acquis beaucoup de reputation dans les cinq Ambassades où il fut employé, tant en Alemagne qu'en Angleterre, & en Suisse. * Mezeray, *Hist. de France*. Vie de ce Maréchal écrite par son Secretaire.

SCEVA, Juif, Prince des Princes, eut sept fils Exorcistes, qui voulurent se mêler de chasser les Esprits malins au nom de JESUS, que l'Apôtre saint Paul prêchoit. Le Démon leur fit réponse, qu'il connoissoit JESUS & Paul, & que pour eux, il ne sçavoit quels ils étoient. Ensuite l'homme possedé de l'Esprit malin, usa de telle violence contr'eux qu'ils furent contraints de s'enfuir nuds & fort blessez. * *Act. ch. XIX.*

SCEVA, Centurion ou Capitaine dans l'armée de Jules-Cesar. *Cherchez* Cassius Scæva.

SCEVOLA (Q. Mutius) fut ainsi appellé, parce qu'il se servoit de sa main gauche, dite *Scæva* par les Grecs, au défaut de sa droite qu'on luy fit brûler, sans qu'il se plaignît, en presence de Porsenna, qu'il avoit voulu tuer. * *Voyez* Mutius.

SCEVOLE DE SAINTE-MARTE. *Voyez* Sainte-Marthe.

SCHACA, Déesse des Babyloniens, étoit la même qu'Ops, parmy les Romains; c'est-à-dire, la Terre. La Fête de cette Divinité se celebroit pendant cinq jours, durant lesquels les Valets commandoient dans la maison, & les Maîtres leur obéïssoient. Le plus considerable de ces Esclaves, avoit tout le soin de la famille, & étoit vêtu d'une robbe semblable à celle du Roy. * Ctesias, *li. 2. Pers.* J. Selden, *de Diis Syris, Synt. II. c. 13.*

SCHACH, ou SCHAH en Langue Persane, signifie Roy, ou Seigneur. *Padschach* signifie la même chose. Schach se met devant le nom propre, comme Schach-Abas: & *Padschach* aprés, comme *Hassan Padschach*, &c. Schich Eider, ou Aidar, Prince d'Ardebil, gendre & successeur d'Ussum-Cassan, changea le nom de Schich, qui signifie Prophete, en celuy de Schach, ou Roy. Son fils Ismaël, qui commença à regner vers l'an 1500. y ajoûta le titre de Sophi, & se nomma Schach Ismaël Sophi. * Olearius, *Voyage de Perse*.

SCHACH-ABAS, fut Roy de Perse en 1587. aprés ses deux freres Emir Hemse, & Ismaël III. qui ne regnerent chacun que huit mois. D'abord qu'il fut sur le Thrône, il s'appliqua à recouvrer les grandes Provinces que les Turcs & les Tartares avoient usurpées sur la Couronne de Perse. Il entra en Chorazan, & vainquit Abdulla, Prince des Tartares Usbeques, auquel il fit couper la tête. Ensuite il alla à Hispahan, qu'il fit la capitale de son Royaume, & qu'il embellit de plusieurs bâtiments fort magnifiques. Aprés ces victoires, il marcha contre les Turcs, & prit la Ville de Tabris ou Tauris, dans la Province d'Adirbeitzan: puis il entra dans la Province de Kilam, & ramena sous son obéïssance ces Peuples qui s'étoient revoltez du temps de Schach-Tamas. Il gagna encore plusieurs batailles contre les Turcs; & reprit la Ville d'Ormus sur les Portugais. La mort luy fit trouver la fin de ses victoires en 1629. aprés un regne d'environ 44. ans. Il fit paroître la force de son esprit dans l'ordre qu'il donna sur la fin de sa vie, pour faire cacher sa mort, pendant que l'on assureroit sa succession à Schach-Sefi son petit fils, pour executer ce qu'il avoit ordonné, on exposa son corps tous les jours dans la même Salle, où il avoit coûtume de rendre la Justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, & le dos tourné vers une tapisserie, derriere laquelle se tenoit Jusuf Aga, qui luy faisoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de soye, & Timir-beg faisoit semblant de luy proposer les affaires de ceux qui étoient à l'autre bout de la Salle, & d'en recevoir les jugements. Par cet artifice, la mort de Schach-Abas demeura cachée plus de six semaines. * Olearius, *Voyage de Perse*. Relations de *Pietro della Valle*.

SCHACH-SEFI, Roy de Perse, succeda à son grand pere Schach Abas en 1629. On dit que quand il vint au monde, il avoit les deux mains pleines de sang, ce qui fut un presage de sa cruauté. Dés qu'il fut sur le Thrône, il fit crever les yeux à son frere unique, & fit mourir ses oncles & leurs enfants, son premier Ministre d'Etat, son Chancelier, son Grand-Maître d'Hôtel, & sa mere. Il remporta plusieurs victoires sur ses Ennemis: mais la gloire de ces bons succés étoit dûë à la valeur & à la conduite de ses Generaux, & à la fortune, plûtôt qu'à sa prudence & à son courage. Ce Prince mourut en 1642. aprés douze ans de regne, ou plûtôt de tyrannie. Son fils Schach-Abas luy succeda à l'âge de 13. ans. * Olearius, *Voyage de Perse*.

SCHAFFOUSE, en Latin *Shafusia*, & en Alemand, *Shafausen*, Ville de Suisse sur le Rhin, & capitale d'un des Treize Cantons, est située entre Constance, Bâle & Zurich.

SCHAPLER (Christophle) Lutherien, fut un de ceux qui porterent l'an 1525. les Païsans d'Alemagne, qu'on nomma Rustaux, à prendre les armes contre les Princes, lesquels tuerent

tuerent plus de cent mille de ces rebelles en diverses occasions. Il écrivit douze Articles, qu'il appelle de la liberté Chrétienne, dont le principal est, Qu'il ne faut point payer de tribut au Magistrat. * Prateole, *au mot Christoph.* Gautier, *Chron. du XVI. Siecle.*

SCHAT-ZADELER AGASI, en Turquie, est l'Eunuque Noir, à qui les enfants du Sultan sont donnez en garde. *Schat*, signifie Maître ou Gardien. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

SCHEDEL (Hartman) de Nuremberg, vivoit sur la fin du XV. Siecle, & composa une Chronologie, où il rapporte la suite des Papes, des Empereurs, des Rois, &c. jusqu'à l'an 1492. Cet Ouvrage est connu sous le nom de Chronique de Nuremberg, à cause qu'il fut imprimé en cette Ville l'an 1493. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 6. Keckerman, Le Mire, &c.

SCHEDIUS (Elie) est connu par un Traité qu'il a fait des Dieux des Alemands, lequel a été imprimé à Leyden.

SCHEDIUS (Paul Melisse) fils de Balthasar Schenius, natif de Melrichstat dans la Franconie; à l'âge de 25. ans, merita la Couronne de laurier, que les Empereurs avoient accoûtumé de donner à ceux qui excelloient en Poësie. Pendant qu'il étoit en Italie, il fut fait Comte Palatin, & Citoyen Romain. En Angleterre la Reine Elizabeth luy témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance. Il passa pour un des premiers Poëtes de son Siecle; c'est pourquoy ceux qui ont parlé de luy, le nomment le *Pindare Latin.* Outre plusieurs Poësies Latines, qu'il a composées, il a traduit en Vers Alemands les Pseaumes, suivant la mesure des François de Clement Marot & de Theodore de Beze. Il mourut à Heidelberg, l'an 1602. âgé de 63. ans. * Thuan, *Hist.* Sainte-Marthe.

SCHEFFERT (Pierre) surnommé *de Gernsheim*, gendre de Jean Fauste premier Imprimeur de Mayence, exerça ce nouvel Art avec son beau-pere, & imprima plusieurs Livres aprés luy, vers le milieu du XV. Siecle.

SCHEFFERT (Jean) fils de Pierre Scheffert, & petit-fils de Jean Fauste, obtint des Lettres Patentes de l'Empereur Maximilien I. en 1518. dans lesquelles cet Empereur dit avoir sçu, par le témoignage de gens dignes de foy, que l'Art d'imprimer s'étoit accrû & étendu dans les autres pays, par le moyen de Jean Fauste son ayeul: *Ingeniosum Calchographiæ inventum, auctore avo tuo, felicibus incrementis in universum orbem promanaverit.* Surquoy Jacques Mentel remarque que ce n'est qu'un Exposé qu'il a été facile d'inserer dans des Lettres de Privilege, ou de Permission d'imprimer un Livre: & que ces paroles disent bien que Jean Fauste avoit été l'Auteur de l'accroissement, mais non pas l'Inventeur de l'Art de l'Imprimerie. * Jacques Mentel, *De vera Typographiæ origine*, 1650. *Parisiis.*

SCHEICH, est un mot Arabe, qui signifie *Ancien*, ou Seigneur, & est le nom que les Mahometans donnent à leurs Prédicateurs, qu'ils appellent *Scheichs.* M. Simon dit que ces *Scheichs* ou Prédicateurs Mahometans tiennent devant eux l'Alcoran ouvert, & qu'ils en lisent quelque verset, pour servir de texte à leur Prédication. Ils rapportent, dit-il, sur ce Texte differentes interpretations des Docteurs Mahometans; & pour confirmer ce qu'ils avancent, ils ont quelquefois recours à certaines narrations, qui ressemblent plus à des contes faits à plaisir, qu'à de veritables histoires. Monsieur D'Herbelot dans sa Bibliotheque Orientale, dit que ce mot ne signifie pas seulement *Vieillard*; mais encore, un Prince, un Docteur celebre, & chef de quelque Communauté Religieuse. * M. Simon, *Remarques sur le Voyage du Mont Liban.*

SCHÉNING, Ville de Suede dans la Province de Gothie, Guillaume Legat du Saint Siege, y celebra en 1247. un Concile pour la reforme des mœurs. Jean Magnus & Sponde en font mention.

SCHENK, ou le *Fort de Schenk*; Place tres-forte d'Alemagne, dans le Duché de Cleves, à l'endroit où le Rhin se separant en deux bras, forme le Vahal, a été ainsi appellé du nom de Martin Schenk, qui le fit bâtir. Les Espagnols l'enleverent par surprise en 1635. aux Hollandois, qui le reprirent ensuite aprés un siege d'onze mois: & les François le prirent l'an 1672. sur ces derniers en deux jours. Ils le rendirent en 1674. à l'Electeur de Brandebourg, qui l'engagea derechef en 1679. aux Etats de Hollande. * Baudrand.

SCHESTED, (Annibal de) Seigneur Danois, Chevalier de l'Ordre de Danemarck, Conseiller d'Etat, Grand Thresorier, & Président de la Chambre des Finances de Frideric III. & Viceroy de Norwege, est fameux dans l'Histoire de Danemarck par les differents qu'il eut avec le Comte de Wlefeld, auquel il étoit opposé dans toutes les affaires qui se traitoient au Conseil d'Etat. Leur haine venoit de l'amour qu'ils avoient conçû tous deux pour la Comtesse Eleonore sœur de Christian IV. Roy de Danemarck qu'Wlefeld épousa. Schested épousa une des sœurs de cette Princesse; il fut dans la suite fait prisonnier de guerre par un parti de Suedois prés de Coppenhague, & reçut des caresses de la Cour de Suede, qui le rendirent suspect à celle de Danemarck. Aprés le traité de paix conclu entre ces deux Couronnes en 1659. il fut envoyé Ambassadeur en Suede. Depuis il fut en la même qualité en Espagne, en Angleterre, & enfin en France pour y conclure le traité de Paix, & ce fut en s'acquittant de cet employ qu'il mourut à Paris le 23. Octobre 1666. âgé de 58. ans. * M. Bayle, *Dictionaire Critique. Memoires Historiques.*

SCHETLAND, Isles de la mer d'Ecosse, autrefois dites *Amoda.* Il y en a trois principales, Mainland Zell & Vust. Quelques Auteurs en mettent d'autres qui sont plûtôt des écüeils. Elles sont au Roy de Danemarck. * Sanson, *Geogr.*

SCHIAIS, nom de la Secte des Mahometans de Perse, ennemie de celle des Sunnis, c'est-à-dire, des Mahometans Turcs. Les Schiais ont en horreur les premiers Successeurs de Mahomet; sçavoir, Abubeker, Omar, & Osman; & tiennent qu'ils ont usurpé la succession de leur Prophete qui étoit duë à Ali son neveu & son gendre. Ils disent que la veritable succession de Mahomet comprend douze Pontifes, dont Ali est le premier, & les onze autres descendants d'Ali. Les voicy de suite. I. Ali, fils d'Abou-taleb. II. Hocen, fils aîné d'Ali. III. Hussein son second fils qui fut tué dans la bataille de Kerbela proche de Babylone, en combattant contre les Sunnis. IV. Imanzin-el-Abedin fils de Hussein. V. Mehemet-el-Baker. VI. Iafer-el Scadek, lequel ordonna que les Chrétiens, les Juifs ou Idolatres, qui se feroient Mahometans, joüiroient de tout le bien de leur famille, à l'exclusion des freres & sœurs, qui demeureroient dans leur Religion. VII. Moussa Katzem. VIII. Ali-el Rezza. IX. Mahomet-el-Ioüad. X. Ali-el-Hadi. XI. Hocenel-Askeri. XII. Mouhemmet-el-Mohadi Sahebzaman. Les Perses croyent que ce dernier Imam ou Pontife n'est pas mort, & qu'il reviendra au monde. C'est pourquoy plusieurs luy laissent par testament des Maisons garnies, & des Ecuries pleines de bons Chevaux pour son service, quand il paroîtra pour soûtenir sa Religion. On tient ces Maisons garnies, & on nourrit les Chevaux des rentes qu'on a laissées pour cet effet. La Secte des Schiais ou Persans est suivie dans le Royaume de Golconde en l'Inde: & celle des Sunnis ou Turcs dans l'Empire du Grand-Mogol, & au Royaume de Visapor. Les Schiais suivent seulement les Commandements de la Loy de Mahomet; & les Turcs pratiquent aussi les conseils & plusieurs choses qui ne sont que de dévotion dans la Loy de ce faux Prophete. * M. Thevenot, *Voyage du Levant*, T. 2. Tavernier, *Voyage de Perse.* D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale au mot Schutes.*

SCHIAMPUA, Royaume de la Presqu'Isle de l'Inde au-delà du Golfe de Bengala. *Cherchez* Chiampaa.

SCHIATTI, Isle de l'Archipel vers l'Europe, est separée du Cap de Verlichi en Macedoine, par un canal qui n'a qu'une lieuë de largeur; c'est le Cap, que les Anciens appelloient *Magnesia.* Cette Isle a plusieurs ports assûrez. Le meilleur & le plus frequenté est celuy qu'ils appellent *Agios Georgios*, c'est-à-dire, *de Saint Georges*, qui est à une petite distance d'une montagne, où il y a une Ville de même nom. On y voit aussi beaucoup de ruïnes, qui marquent son ancienne splendeur. Aujourd'huy les Corsaires Chrétiens y font de frequentes insultes, & ravagent tout; d'où vient que le plus souvent elle n'est habitée que par des Caloyers; on y trouve de l'eau, du bois, & plusieurs chevres sauvages, avec quantité de lapins. * Bolchini, *Archipelago.*

SCHIAVONE, (André) celebre Peintre d'Italie, étoit né de parents pauvres, qui avoient quitté l'Esclavonie, pour s'établir à Venise. Dés les commencements il fit paroître dans ses tableaux, une beauté de pinceau, & un goût de couleurs si exquis, qu'il se fit admirer de tout le monde. C'est pourquoy le Tintoret disoit souvent qu'il n'y avoit point de Peintre, qui ne dût avoir un tableau du Schiavone, à cause de sa belle maniere de peindre. Ses Ouvrages neanmoins n'étoient pas corrects, parce qu'il n'étoit pas fort dans le dessein, qui est la partie principale de la Peinture. Il fut ensuite employé par le Titien, avec d'autres Peintres, à peindre la Bibliotheque de S. Marc; & fit ensuite plusieurs beaux Ouvrages, sans en

devenir plus riche. Sa reputation & le prix de ses Ouvrages augmenterent lors qu'il ne fut plus au monde; ce qui est arrivé à plusieurs grands Peintres. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*.

SCHICKARD, (Guillaume) Professeur en Langue Hebraïque dans l'Académie de Tubinge en Suaube, a donné plusieurs Livres au public, où il fait connoître qu'il étoit sçavant dans cette Langue, & dans les Ecrits des Rabbins. Nous avons entr'autres de luy un Ouvrage intitulé, *Jus Regum Hebræorum è tenebris Rabbinicis erutum*, imprimé à Strasbourg en 1625. où il traite du Droit des Rois des Hebreux par leurs Livres mêmes. Il a publié un autre Ouvrage intitulé, *Bechinat happeruschim* .imprimé à Tubinge en 1624. où il traite du Texte Hebreu de la Bible; des Targums; de la Massore; de la Cabale; & de la maniere dont les Juifs interpretent l'Ecriture. Cet Auteur est sçavant; mais sa methode est trop Judaïque, & il ne peut pas être utile à toutes sortes de personnes: il affecte même trop de paroître Sçavant dans les Livres des Rabbins. Il a composé un petit abregé de Grammaire, sous le titre de *Horologium Schikardi*, qui est tres-methodique; & que ceux qui veulent apprendre l'Hebreu, doivent préferer à toutes les autres Grammaires. * M. Simon.

SCHIITES, Sectes de Mahometans qui suivent la doctrine d'Ali. *Schiah* ou *Schiat* en Arabe, signifie Assemblée; & avec l'article *al*, *Alschiat*, désigne particulierement la Secte d'Ali, c'est-à-dire, les Perses, & ceux qui sont de leur opinion. Ils passent parmi les Turcs pour les plus detestables de tous les Heretiques, parce qu'ils preferent Ali à Mahomet, & ils attendent le retour de leur Prophete Ali, qui viendra, disent-ils, dans une nuë. Selon la créance des Perses, Mahomet-Mahadin, l'un des descendants d'Ali, n'est pas mort, & doit venir convertir les peuples à la Secte d'Ali, c'est pourquoy ils l'attendent de jour à autre, & luy tiennent un cheval prêt des plus beaux & des mieux équipez, dans la grande Mosquée de Cufa. Quelques uns disent qu'il est dans une grotte auprés de Cufa, où il doit demeurer jusqu'au jour du Jugement, lorsque ses souliers qu'il a laissez à l'entrée, & qui sont déja à demi tournez, se trouveront entierement tournez vers la caverne; de sorte qu'il puisse y mettre les pieds en sortant, pour aller convertir tout le monde à la Foy de l'Alcoran. Quelques Turcs attendent aussi le retour de Mahomet, fils de Hanife, qu'ils disent être encore vivant, & demeurer sur la montagne de Radua, d'où il sortira quelque jour pour remplir la terre de justice & de pieté. Les autres attendent l'avenement d'un Mahomet, qui sera leur dernier Roy, suivant cette prédiction de leur faux Prophete, à qui ils font dire: *Le monde durera jusqu'à ce que les Arabes ayent un Roy de ma famille, dont le nom sera semblable au mien*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. *Voyez* Schiais.

SCHILLING, (Bernard) natif de Torn dans la Prusse, obtint permission du Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, de battre de la Monnoye d'argent, & fit les pieces que l'on appella *Schilling* de son nom, maintenant *un Escalin*. C'est ce qu'assurent Gasp. Schuz, & Henneberget. Mais il y a d'autres Historiens qui soûtiennent que les Schillings ou escalins, étoient en usage avant ce Bernard Schilling. * Hartnoch, *de re num. Pruss. Dissert.* 16.

SCHILLING (Christophle) Lutherien, natif de Francostein dans la Silesie, fut reçu Medecin dans l'Université de Padouë. Il sortit de son païs pour quelques differents de Religion, & se retira dans le Palatinat, où il fut étably Recteur des Colleges d'Amberg & d'Heidelberg. On a de luy un Volume de Poësie Grecque & Latine, & quelques Lettres sur des Questions de Medecine. * M. Bayle, *Dictionaire Critique*.

SCHIO (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, sçavant & éloquent Prédicateur, du temps du Pape Gregoire IX. prêcha par ordre de ce Pape, dans la Lombardie & dans la Marche Trevisane, pendant les factions des Guelfes, Défenseurs du Pape, & des Gibelins, Partisans de l'Empereur Frideric. Il excitoit les Grands & les Peuples à la Paix: & ce fut avec un succés si heureux, que l'on vit des changements extraordinaires dans l'esprit de tous ceux qui l'avoient entendu. Plusieurs Seigneurs qui avoient des inimitiez ensemble, s'embrasserent à la fin d'un des Sermons de Schio, qui porta les Habitants de Boulogne & de Veronne à se soûmettre entierement à l'obeïssance du Pape. * Marzar, *Hist. di Vicenzia*.

SCHIRAS, Ville de Perse, dans la Province de Farsi, vers le Fleuve Bendimir, est la plus grande du Païs, & s'est accruë par la ruïne de l'ancienne Persepolis. Les Perses la nomment *Scherazz*; & quelques-uns estiment qu'elle pourroit être la *Marasium* des Anciens. Divers Auteurs disent qu'il y a cent mille maisons. Auprés de cette Ville on voit les ruines de Tschelminar.

SCHIRO, Isle de l'Archipel vers l'Europe, a conservé son ancien nom de *Scyros*, & est au Nord-Est de l'Isle de Negrepont. On y voyoit autrefois quatre petites Villes situées sur des montagnes: maintenant elles sont réduites en Bourgades d'assez peu d'étenduë. Le Port de Schiro & la Ville regardent le Sud-Ouest: il est assez sur, & la Ville mediocrement peuplée. Ce fut dans cette Isle que Thetis, mere d'Achille, fit élever ce jeune Heros sous l'habit de fille, qui luy donna la facilité de faire l'amour à Deidamie, fille de Lycomedes Roy de Scyros. Ce fut aussi à Scyros que mourut Thesée, aprés que la faction de ses Ennemis l'eut chassé d'Athenes. On recueille dans cette Isle du coton & du lin; & l'on nourrit dans ses montagnes une infinité de chévres, dont le lait sert à faire d'excellents fromages. * Plin. *l.* 36. *c.* 17.

SCHIRWIN (Raoul) Prêtre Anglois, sçavant dans les Langues & dans la Theologie, fut fait Prêtre le 23. jour de Mars de l'an 1577. & alla au mois d'Août de la même année à Rome avec Edoüard Risthon. Aprés avoir étudié quelque temps en Theologie, il retourna en Angleterre; & y ayant prêché la Foy orthodoxe, fut mis en prison dans la Tour de Londres, & traité cruellement. Il fut enfin pendu, & son corps mis en quatre quartiers, le 29. de Decembre, de l'an 1581. pendant que la Reine Elizabeth regnoit en Angleterre. On a de luy un Livre des disputes des Calvinistes contre les Catholiques. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SCHISMATIQUES GRECS: On comprend sous ce nom les Grecs de l'Europe, de l'Asie Mineure, & des Isles; les Suriens ou Melquites, les Georgiens, les Russes ou Peuples de la Russie, & les Moscovites. Les Suriens sont tous les Chrétiens des Patriarchats d'Antioche, de Jerusalem, & d'Alexandrie, qui suivent la Religion des Grecs, contre les Nestoriens, les Armeniens, & les Jacobites, qui appellent ceux là Melquites; c'est-à-dire en Syrien, Royaux ou Imperiaux, parce qu'ils reçoivent le Concile de Chalcedoine, qui fut soûtenu par les Empereurs. Les Georgiens sont les Peuples de l'ancienne Iberie, maintenant la Georgie particuliere, ou le Gurgistan. Les Russes & les Moscovites ayant été convertis à la Religion Chrétienne par les Grecs dans le IX. Siecle, furent attribuez au Patriarchat de Constantinople, duquel ils dépendent encore aujourd'huy en quelque façon, quoiqu'ils ayent un Patriarche nommé par le Grand-Duc de Moscovie.

SCHISME DES GRECS: Division de l'Eglise Grecque, d'avec l'Eglise Latine ou Romaine. Il n'y a proprement qu'une Eglise Universelle & Catholique sous un seul Chef visible; mais comme l'Empire Romain fut partagé en deux Empires, l'un d'Orient & & l'autre d'Occident, qui furent toutefois assez souvent sous la puissance d'un seul Empereur: aussi l'Eglise Universelle a été comme partagée en deux principales, qui sont celle de l'Occident, ou la Romaine; & celle de l'Orient ou la Grecque. Celle-cy est composée des Provinces sujettes aux Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem; lesquels ont reconnu, dans les huit premiers Siecles, la Primauté & la Superiorité du Pape, comme Chef de toute l'Eglise Catholique; mais vers le milieu du IX. Siecle ils se sont séparez, & n'ont plus voulu reconnoître l'autorité du Saint Siege. Voicy l'origine de ce Schisme. L'Empereur Michel ayant atteint l'âge de majorité en 854. commença à prendre par luy-même le Gouvernement de l'Etat, méprisa les bons conseils de sa mere Theodora, & suivit les pernicieux avis de Bardas son oncle, qui pour se rendre Maître des affaires, inspira à ce jeune Prince l'amour des plaisirs & de la débauche. Quelque temps aprés, Bardas devint éperdûment amoureux de sa belle-fille, demeurée veuve; & aprés avoir chassé sa femme, mit en sa place cette jeune Princesse. Il employa toutes sortes de moyens pour obliger saint Ignace, Patriarche de Constantinople, à dissimuler ce mariage incestueux: mais ce Prélat eut toûjours une constance inébranlable; & voyant que ses remontrances étoient inutiles, il résolut de se servir du pouvoir que sa dignité luy donnoit, pour empêcher ce scandale. C'est pourquoy le jour de l'Epiphanie, en 855. Bardas s'étant presenté à la suite de l'Empereur, pour recevoir, selon la coûtume, le cier-

ne benit, & participer ensuite aux sacrez Mysteres, le saint Patriarche le repoussa devant toute la Cour, & protesta hautement qu'il ne souffriroit pas qu'un si méchant homme profanât l'Eglise de Dieu. Bardas transporté de colere, anime l'Empereur contre saint Ignace, fait enlever ce Prélat dans une des Isles de la Propontide, & oblige les Evêques à reconnoître Photius pour Patriarche. Saint Ignace fut depuis transporté dans l'Isle de Lesbos; & Photius se voyant à la tête d'un parti assez puissant pour l'emporter dans un Concile, en fit convoquer un par l'Empereur à Constantinople, où se trouverent avec les partisans de Photius, plusieurs Evêques Orientaux, qui n'étoient pas de sa cabale. Il y présida comme Patriarche, quoique son élection eût été faite contre les formes canoniques; & il y fit condamner saint Ignace par ceux dont il put acheter les suffrages, faisant empoisonner tous ceux qui refuserent de souscrire à un jugement si injuste. Pour s'assurer la possession de sa Dignité, il tâcha d'en obtenir la confirmation du Pape par surprise, & fit ensorte que l'Empereur Michel envoya un Ambassadeur à Rome, pour demander qu'il plût à sa Sainteté d'envoyer ses Legats à Constantinople, afin d'y mettre la paix & la tranquillité, qui étoit troublée par ceux qui favorisoient le parti d'Ignace. Le Pape Nicolas I. penetrant le mauvais dessein de Photius, envoya des Legats; mais avec pouvoir seulement de s'informer du different qui étoit entre Ignace & Photius, sans porter aucun jugement. Ces Legats neanmoins se laisserent gagner par Photius, & autoriserent la condamnation d'Ignace. Le Pape Nicolas pleinement informé de tout ce que l'on avoit fait à Constantinople, & de la perfidie des deux Legats, frappa d'anathême Photius, & rétablit saint Ignace. Photius voyant qu'il n'avoit plus rien à ménager avec le Pape, déclara la guerre au saint Siege, & chercha les moyens de se rendre independant. Il fit convoquer à Constantinople l'an 863. une assemblée d'Evêques en forme de Concile, auquel il consentit que l'Empereur Michel présidât, pour l'engager dans ses interêts par cette complaisance. Là parurent des gens apostez, qui se presenterent avec de fausses Lettres, comme Députez des Patriarches d'Orient, pour assister à ce Conciliabule, où, par une audace inoüie, le Pape fut excommunié, & déposé, comme convaincu d'une infinité de crimes énormes. Photius prit ensuite la qualité de Patriarche Oecumenique, indépendamment du Pape, & convoqua un Concile general, dans le dessein de faire condamner l'Eglise Latine, particulierement sur ces chefs : *Que l'on y gardoit le jeûne du Samedy, que l'on y mangeoit des œufs en Carême, qu'on y croyoit que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, que le Pape ne vouloit pas souffrir que le Patriarche de Constantinople écrivit des Lettres Décretales à tous les Fideles; que les Clercs rasoient leur barbe; qu'au temps de Pâques les Prêtres offroient sur l'Autel un Agneau, avec le Corps de* Jesus-Christ, *&c.* Le Pape Nicolas qui fut averti de l'audace de Photius, en écrivit une Lettre à Hincmar Archevêque de Reims, & à tous les Archevêques & Evêques de France, pour leur faire entreprendre la défense de la doctrine de l'Eglise Romaine. Hincmar s'acquitta de ce devoir; mais ses Ecrits se sont perdus. Ænée Evêque de Paris, composa sur ce sujet un excellent Livre, où il montre la verité de la doctrine, & la sainteté des usages de l'Eglise Latine, par l'Ecriture sainte, par les Peres, par les Conciles, & par de solides reflexions qu'il fait sur les témoignages des Auteurs qu'il cite. Cependant l'Empereur Michel se défiant de Bardas, dont l'ambition n'avoit point de bornes, resolut de s'en défaire, & aprés avoir executé son dessein, adopta Basile, qui étoit alors Grand Chambellan, le fit General de toutes ses troupes, & l'associa même à l'Empire.

Photius ne se laissa point abbattre par la perte de son Protecteur : au contraire, il ménagea si bien l'esprit de Michel, qu'il luy persuada de se mettre à couvert des menaces du Pape, en convoquant un Concile, pour renoncer canoniquement à la Communion Romaine. La plûpart des Grands de l'Empire & des Officiers, se trouverent à cette Assemblée, & Photius suborna des gens instruits qui y parurent comme Deputez des autres Patriarches, avec des Lettres supposées. Ce fut en ce Concile tenu en 867. que Photius prononça de nouveau contre le Pape, la Sentence d'anathême, & prétendit separer tout l'Orient d'avec l'Eglise Romaine. Aprés quoy il mit entre les mains de Zacharie, Metropolitain de Chalcedoine, & de Theodore, Evêque de Laodicée, les Actes de ce prétendu Concile ausquels il avoit ajoûté de son autorité, plus de cinquante autres Decrets qu'on n'y avoit pas faits. Ces Evêques se chargerent de porter ces Actes en Italie, de les publier hautement contre le Pape, & de les presenter à l'Empereur Loüis II. afin de chasser de Rome le Pape & les Prélats de l'Eglise Latine. Mais la mort de l'Empereur Michel fit avorter ce dessein extravagant: car Basile qui luy succeda, ordonna à Photius de se retirer dans un Monastere qu'il luy assigna pour sa demeure, & rappella le Patriarche Ignace. Un peu aprés ce rétablissement, le Pape Adrien II. qui succeda à Nicolas I. fit examiner les Actes tant veritables que supposez du Conciliabule de Photius; & aprés en avoir connu les faussetez, les erreurs, les impietez, & les blasphêmes. Photius fut de nouveau condamné juridiquement, & excommunié dans le Concile que le Pape avoit assemblé pour ce sujet en 868. Son Livre fut brûlé devant la porte de l'Eglise de saint Pierre, & le Concile ordonna que la même chose se fit aussi à Constantinople.

Le Pape ensuite fit assembler un Concile Oecumenique, comme l'Empereur Basile le souhaitoit, pour abolir ce dangereux Schisme, qui s'étoit déja fort étendu dans les Province de l'Empire d'Orient. Ce Concile fut tenu à Constantinople, dans l'Eglise de sainte Sophie, en Octobre 869. & les Cardinaux Donat & Marin y présiderent comme Legats du Pape. On y approuva le Formulaire de Foy que le Pape avoit envoyé, qui contenoit en substance : *Que suivant la Foy du Saint Siege Apostolique, on condamne toutes les Heresies, & nommément celle des Iconoclastes; on anathématise Photius; on reçoit les Conciles tenus à Rome par les Papes Nicolas & Adrien; on anathématise tous les Conciliabules du faux Patriarche Photius, & on reconnoit Ignace pour vray Patriarche.* Photius fut cité à ce Concile; mais aprés s'être servi des ces paroles de David, *J'ay mis des gardes à ma bouche pour la tenir fermée*; & avoir dit fierement au Concile qu'il pouvoit lire le reste, (il y a dans la suite *lorsque le pecheur s'éleve contre moy*) il demeura dans un silence obstiné. C'est pourquoy on luy donna encore quelques jours pour se reconnoître, & on le remena dans son Monastere. Les Evêques Schismatiques plaiderent la cause de Photius en plein Concile, & le 29. Octobre, qui étoit la septiéme Session, ils témoignerent encore plus d'attachement que jamais pour sa personne. Photius même, aprés le terme qu'on luy avoit donné pour se reconnoître, & lorsqu'on luy demanda s'il étoit prêt d'avouër sa faute, répondit d'un ton superbe, qu'il n'avoit point de compte à rendre à des gens qu'il ne reconnoissoit point pour Juges. Tous les autres Evêques de son parti eurent alors l'insolence de prononcer anathême contre ceux qui avoient excommunié le Patriarche Photius. Ainsi le Concile ne pouvant reduire ces Evêques obstinez dans leur Schisme, renouvella tous les anathêmes fulminez contre Photius, & contre ses Partisans. On dit que tous les Peres souscrivirent à cette condamnation, avec une plume trempée dans un Calice contenant le précieux sang de Jesus Christ. Mais il ne s'en trouve rien dans les Actes du Concile, qui disent en détail, jusques aux moindres particularitez de tout ce qui s'y fit : & Nicetas le Paphlagonien qui marque cette circonstance, ne la rapporte que sur la foy des gens qui la luy avoient racontée, & qui l'avoient apprise d'un bruit commun, sans en examiner l'origine. On en peut dire autant à l'égard de la condamnation du Patriarche Pyrrhus Monothelite, que le Pape Theodore signa, dit-on, l'an 648. avec de l'encre dans laquelle on avoit fait couler quelque goute du sacré Sang de Jesus-Christ : car on ne lit rien de cette circonstance dans les Actes de l'Eglise Romaine, & il n'y a que Theophanes Auteur Grec qui en parle dans son Histoire. On sçait assez que les Grecs se plaisent à débiter ces sortes de faits qui surprennent par leur nouveauté, & ausquels on ne doit nullement ajoûter foy, quand ils ne sont appuyez d'aucunes preuves. A la huitiéme Session qui fut tenuë le 5. Novembre, on brûla dans un grand brasier d'airain, au milieu du Concile, & en presence de l'Empereur, toutes les signatures que ce faux Patriarche avoit exigées pour rendre son Parti plus fort, & tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape Nicolas, & contre saint Ignace. On remit les autres Sceances du Concile à l'année suivante, & la neuviéme se tint le 12. Février 870. Le Député du Patriarche d'Alexandrie étant arrivé, y authorisa de son suffrage tout ce qui s'étoit fait dans les huit Sessions précedentes : de sorte que les quatre Eglises Patriarchales, d'un consentement unanime condamnerent Photius dans un Concile general. Enfin on tint la derniere séance le dernier jour de Février, celebre par la presence des Ambassadeurs

de Loüis II. Empereur d'Occident, & de Michel Roy des Bulgares. Loüis qui étoit allié de l'Empereur Grec, envoyoit à Constantinople pour traiter du mariage de sa fille avec Constantin fils aîné de Basile : & le Roy des Bulgares, pour une affaire de grande importance, où l'Eglise Romaine, & celle de Constantinople avoient chacune leur interêt particulier. L'Empereur Basile, & Constantin son fils associé à l'Empire, menerent avec eux ces Ambassadeurs au Concile General ; & on prononça le nouvel anathême contre Photius, & contre tous ses Sectateurs.

Il sembloit que le Schisme fût éteint par l'authorité d'un Concile si celebre, & par le grand zele que témoignoit Basile, pour rendre la paix à l'Eglise, lors que quelques fâcheuses conjonctures changerent l'esprit de cet Empereur, & luy firent concevoir de l'aversion pour l'Eglise Latine. Il ne pouvoit souffrir non plus que plusieurs autres Empereurs de Constantinople qui l'avoient precedé, que les successeurs de Charlemagne prissent le titre d'Empereur, & ne vouloit donner à Loüis II. que celuy de Ρηξ formé sur le Latin *Rex*, qui signifie Roy. C'est pourquoy dans une des Lettres du Pape, qui loüoit fort Loüis II. les Grecs supprimerent le titre d'Auguste & d'Empereur, en traduisant la Lettre Latine en Grec. Anastase le Bibliothecaire, qui étoit le Chef de l'Ambassade de Loüis, & à qui les Legats du Pape avoient donné les Actes du Concile à revoir avant la dixiéme séance, en laquelle on les devoit signer, les avertit de cette infidelité. Ils s'en plaignirent, mais inutilement : & ils ne pûrent trouver d'autres expedients que de signer sous le bon plaisir du Pape, lequel ensuite dissimulant une chose, qui n'entroit point dans ses décisions, confirma le Concile. Les Grecs voyant l'Empereur tout disposé à recevoir les mauvaises impressions qu'on luy donneroit contre les Latins luy remontrerent, *Que la liberté de l'Eglise Grecque alloit être opprimée, & que les Evêques d'Orient ayant signé les Formulaire dressé par le Pape, s'étoient rendus esclaves de l'Eglise Romaine, qui les retiendroit dans une servitude fâcheuse, à laquelle ils s'étoient assujettis par toutes ses souscriptions.* Basile fut aisément persuadé, & comme il ne vouloit point agir avec violence, il donna ordre à ceux qu'il avoit établis pour le service des Legats, de prendre le temps qu'ils seroient allez rendre visite au Patriarche, d'entrer alors dans leurs cabinets, & d'en enlever adroitement tous les Formulaires signez par les Evêques d'Orient. Cet ordre fut executé ; mais on ne trouva qu'une partie de ces Signatures, celles des principaux Evêques ayant été déja mises en lieu de sureté par les Legats, qui firent leurs plaintes à Basile, aussi-bien que les Ambassadeurs de l'Empereur Loüis. Basile dissimula le mauvais dessein qu'il avoit eu, & fit rendre les signatures aux Legats ; mais il se disposa à les reprendre bien-tôt, par une autre voye beaucoup plus méchante que la premiere. Cependant il arriva un autre sujet de rupture, à l'occasion de la Bulgarie ; les Grecs prétendant que ce Royaume devoit être soûmis au Siege Patriarchal de Constantinople, & le Pape au contraire voulant qu'il fût du Patriarchat d'Occident. Le Roy des Bulgares avoit envoyé ses Ambassadeurs à Constantinople, où ils étoient arrivez sur la fin du Concile, & où ils avoient eu audience trois jours aprés, en presence des Legats du Pape, de saint Ignace Patriarche de Constantinople, & des Vicaires des autres Patriarches d'Orient, non sans grande contestation. Les Legats s'irriterent contre les Grecs, & ceux-cy s'emporterent avec excés. L'Empereur dissimula son déplaisir, sous un visage tranquille, & fit de beaux presents aux Legats du Pape avant leur départ ; mais les ayant fait conduire jusqu'à Durazzo, en Albanie, il ne donna aucun ordre pour la seureté de leur passage, de sorte qu'ayant pris la route d'Ancone, ils tomberent entre les mains des Pirates Esclavons, qui les prirent sur les côtes de l'Empire Grec, & leur ôterent tous leurs papiers, entre lesquels étoit un exemplaire authentique des Actes du Concile, ce qui fit croire qu'ils avoient agi par les ordres secrets de Basile. Mais cet Empereur n'eut pas pour cela ce qu'il prétendoit; car les Ambassadeurs de Loüis II. qui avoient pris une autre route en s'en retournant sans avoir rien fait, parce qu'on refusoit le titre d'Empereur à leur Maître, arriverent heureusement à Rome, & remirent entre les mains du Pape les Formulaires bien signez, qui leur avoient été confiez, pour empêcher que Basile, dont on se défioit, ne les fit prendre une seconde fois. Les Actes mêmes du Concile furent presentez au Pape, par Anastase Bibliothecaire, qui les avoit mis en Latin à Constantinople, qui protesta ensuite que tout ce que l'on trouvoit de contraire à sa version dans les exemplaires Grecs de ce Concile, étoit de l'invention des Grecs, qui l'avoient falsifié en y ajoûtant, ou en y supprimant plusieurs choses d'importance.

En 874. les Schismatiques Partisans de Photius, voyant que l'Empereur avoit beaucoup relâché de son zele à maintenir les Decrets du Concile, exciterent de nouveaux troubles dans Constantinople, qui obligerent l'Empereur d'envoyer en 877. des Ambassadeurs au Pape Jean VIII. pour luy demander des Legats, qui vinssent pacifier ces desordres. Peu de temps aprés, Photius trouva moyen de revenir en Cour, où il rentra si avant dans les bonnes graces de Basile, qu'aprés la mort de saint Ignace, arrivée en 878. cet Empereur le rétablit sur le Siege Patriarchal, & envoya à Rome, pour prier le Pape de confirmer son rétablissement. Jean VIII. fit alors une faute irréparable, en approuvant ce que l'Empereur avoit fait contre le Decret du dernier Concile, qui avoit condamné Photius, & l'avoit entierement exclus de cette derniere Dignité : car ce nouveau Patriarche, prenant avantage de la presence des Legats qu'il avoit gagnez, fit celebrer son Concile en 879. pour le substituer en la place du huitiéme General qu'on avoit tenu dix ans auparavant à Constantinople, dans la même Eglise de sainte Sophie. Il se trouva dans ce Concile plus de trois cents quatre-vingts Evêques, qui étoient tous à sa devotion, outre les Deputez des trois Patriarches Orientaux, & des Legats du Pape : & même l'Empereur avec ses fils, voulut honorer cette Assemblée de sa presence. Photius non seulement s'y porta pour Patriarche indépendamment du Pape ; mais il y agit en Président du Concile, paroissant dans tous les actes avant les Legats, qui eurent la lâcheté de trahir les interêts du saint Siege. Il y fit condamner le VIII. Concile Oecumenique, & tous les Synodes qu'on avoit tenus contre luy : & y insera une Profession de Foy conforme au Symbole de Nicée & de Constantinople, avec l'anathême contre ceux qui en ôteroient, ou y ajoûteroient quelque chose : ce qu'il fit pour avoir lieu d'accuser ensuite l'Eglise Romaine, qui avoit permis en Occident qu'on ajoûtât à ce Symbole *Filioque*, pour marquer que le saint Esprit procede du Pere & du Fils. L'an 882. le Pape Marin, qui succeda à Jean VIII. condamna de nouveau Photius, & declara nul tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, en qualité d'Evêque & de Patriarche. Ce qui mit tellement en furie l'Empereur, qu'il écrivit à Rome des Lettres pleines d'emportements contre l'Eglise Romaine & contre le Pape. Photius prit cette occasion favorable, pour rompre encore une autre fois ouvertement avec le saint Siege : mais enfin Leon étant maître de l'Empire, aprés la mort de son pere Basile, arrivée l'an 886. resolut d'abolir le Schisme, en chassant Photius qu'il relegua dans un Monastere, où ce Chef des Schismatiques mourut, sans que l'on sçache ni le temps ni le genre de sa mort. L'Empereur Leon ayant ainsi pacifié les troubles de Constantinople, fit élire Patriarche le Prince Etienne son frere, que Basile avoit déja engagé dans l'Etat Ecclesiastique.

Pendant prés de cent ans, le Schisme particulier qui divisa les Grecs au sujet des quatriémes mariages, qui furent enfin défendus, fit qu'on n'entreprit rien contre la doctrine & l'autorité de l'Eglise Romaine : mais l'an 981. le parti de Photius, reprit de nouvelles forces, & autorisa ouvertement la conduite de ce Schismatique : Ce qui fut suivi d'une entreprise encore plus hardie de Sisinnius, Patriarche de Constantinople, lequel en 995. publia la Lettre circulaire que Photius avoit écrite à trois autres Patriarches de son temps, contenant les points de doctrine & de discipline qu'il reprochoit aux Papes. Sans y changer autre chose que l'Inscription où il mit son nom au lieu de celuy de Photius, il l'envoya à ceux qui tenoient alors les Sieges d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, pour les obliger à s'unir avec luy contre Rome ; mais il mourut avant l'execution de son dessein. En 998. Sergius luy succeda ; & quelques années aprés, il fit assembler à Constantinople un Synode, où aprés avoir accusé l'Eglise Romaine de tous les points que Photius luy avoit reprochez, il renouvella ouvertement le Schisme, en effaçant le nom du Pape des Diptyques, c'est-à-dire, de la liste de ceux pour lesquels on prioit durant les saints Mysteres, sans que les Empereurs Basile & Constantin s'y opposassent. Mais Michel Cerularius fit encore pis : car ce Patriarche ayant été ordonné contre les Canons l'an 1043. & craignant qu'on ne luy fit à Rome son procez, resolut de poursuivre contre les Papes la guerre que Photius

avoit commencée, & que Sisinnius & Sergius n'avoient pas eu le temps d'achever. Il publia un Ecrit contre les usages de l'Eglise Romaine, & principalement contre celuy de consacrer avec du pain azyme ou sans levain: ce que Phothius ne s'étoit pas avisé de reprocher aux Latins. Il fit fermer les Eglises que les Catholiques Romains avoient à Constantinople; s'empara des Monasteres dont les Religieux refusoient de se soûmettre à ses injustes Ordonnances; & en vint même jusqu'à ce point de vouloir qu'on rebaptisât ceux qui avoient reçû le Baptême des Latins. Ce Schisme fit d'étranges desordres, jusqu'en 1204. où l'Empereur Baudoüin regla les affaires de l'Eglise de Constantinople, aprés avoir fait élire un Patriarche Latin. Mais Theodore Lascaris, qui fut proclamé Empereur à Nicée par les Grecs Schismatiques, maintint le Schisme dans les lieux dont il étoit le maître. Il laissa son Empire en 1222. à son gendre Jean Ducas, surnommé *Vatace*, qui reconquit presque tout l'Empire, à la reserve de Constantinople; mais craignant les forces de la Croisade que le Pape avoit fait publier, il se resolut de traiter avec le Pape, de la réünion des deux Eglises, & envoya ses Ambassadeurs à Rome en 1254. pour negocier la Paix sous ces conditions: *Que les Grecs reconnoîtroient la Primauté & la Superiorité du Pape sur tous les autres Patriarches: Qu'il présideroit au Concile: Que les Ecclesiastiques Grecs pourroient librement appeller au saint Siege.* Vatace demandoit reciproquement: *Qu'on luy rendît Constantinople, comme la capitale de l'Empire d'Orient: Que l'on y remît un Patriarche Grec, & qu'on ne donnât plus de secours à Baudoüin.* Sur ces entrefaites Vatace mourut, & son Successeur, qui fut le jeune Theodore, appellé Lascaris, rompit ce Traité d'union, s'attachant opiniâtrément aux erreurs des Schismatiques.

L'Empereur Paleologue ayant repris Constantinople en 1261. les Grecs y renouvellerent ouvertement leur Schisme, qu'ils n'avoient abjuré que par force, sous la domination des François. Mais Michel Paleologue souhaitant l'union des deux Eglises, envoya ses Ambassadeurs au Concile de Lyon, qui fut tenu en 1274. où l'Eglise Grecque se soûmit à l'obéïssance du saint Siege; & reçut la doctrine de l'Eglise Romaine sur la Procession du saint Esprit. La mort de l'Empereur Paleologue arrivée en 1283. donna lieu au rétablissement du Schisme des Grecs; & Andronic son successeur fut la principale cause d'un si funeste changement: car il avoit toujours été Schismatique dans le fond de l'ame, & n'avoit reconnu l'Eglise Romaine que pour plaire à son pere. Enfin la réünion des deux Eglises se fit encore en 1439. au Concile de Florence, où les Latins & les Grecs declarerent unanimement: *Que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, comme d'un seul principe; qu'on a pû ajoûter* Filioque *au Symbole; qu'il y a un Purgatoire; que la Consecration se fait veritablement avec du pain levé, ou sans levain; & que les Prêtres doivent consacrer selon la coûtume de leur Eglise Orientale ou Occidentale; que le Pape a la primauté dans tout le monde, comme Chef de toute l'Eglise.* Cette union fut bien-tôt rompuë: car en 1443. les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, qui avoient souscrit au Concile de Florence par leurs Vicaires ou Deputez, ne laisserent pas de convoquer un Synode à Jerusalem, où ils excommunierent Metrophanés, Patriarche de Constantinople, comme Fauteur, disoient-ils, de l'Heresie des Latins: traiterent d'execrable Conciliabule, le S. Concile de Florence; & menacerent même l'Empereur Jean par une Epître Synodale qu'ils luy adresserent, de l'excommunier s'il continuoit à en autoriser les decisions. L'Empereur qui étoit un Prince assez craintif, relâcha beaucoup de sa premiere fermeté: de sorte que tout l'Orient demeura dans le Schisme, à la reserve d'une partie du Clergé de Constantinople, qui suivoit encore son Patriarche. Constantin Paleologue, successeur de Jean, prévoyant les desseins de Mahomet II. Empereur des Turcs, envoya l'an 1451. des Ambassadeurs au Pape pour luy demander du secours: dans l'extrême danger où il avoit trouvé les affaires à son avenement à la Couronne, il n'avoit pû encore obliger les Grecs à se soûmettre aux Décisions du Concile de Florence; mais il protestoit qu'il étoit fort resolu de travailler au plûtôt à la reduction des Schismatiques. Le Pape Nicolas V. envoya à Constantinople le Cardinal Isidore, pour faire accepter le Decret d'union au nouvel Empereur, qui le reçut avec plusieurs de sa Cour, & quelques-uns du Clergé: mais comme ensuite, en celebrant la Liturgie dans l'Eglise de sainte Sophie, on eut fait commemoration du Pape, & du Patriarche de Constantinople, toute la Ville s'émut; & suivant l'avis du Solitaire Gennadius, qui étoit le Chef du Parti declaré contre Rome, tous les Grecs, à la reserve de ceux qui avoient reçû le Legat du Pape, se mirent à crier anathême contre tous ceux qui s'étoient unis avec les Latins. Mais pendant que les Schismatiques s'opiniâtroient ainsi dans leur revolte contre le saint Siege, Mahomet II. se mettoit en état de venir fondre sur eux, & de prendre leur Ville capitale; ce qu'il fit en 1453. Aprés la prise de Constantinople, Mahomet consentit que Gennadius fût élû Patriarche: celuy-ci n'étoit pas le Solitaire ou Moine dont nous venons de parler. Bien loin d'être Schismatique, il fit tous ses efforts pour reduire son peuple à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, en recevant le Decret d'union; mais n'ayant pû rien gagner sur ces cœurs endurcis, il se retira dans un Monastere. Depuis il n'y a eu dans l'Eglise Grecque ou Orientale, que des Patriarches Schismatiques, à qui le Grand Seigneur vend ces Dignitez à prix d'argent. * Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs.*

SCHISME D'OCCIDENT. Il commença aprés la mort du Pape Gregoire XI. en 1378. par l'élection de Clement VII. en la place d'Urbain VI. Ceux qui soûtinrent le parti d'Urbain, furent appellez Urbanistes; & ceux qui prirent celuy de Clement, furent nommez Clementins. D'abord la plus grande partie du monde Chrêtien demeura ferme dans l'obéïssance d'Urbain: & c'est pour cela qu'on le met ordinairement & ses Successeurs, dans la liste des vrais Papes; quoique l'Eglise assemblée dans le Concile de Constance, n'ait pas voulu decider lequel de ces deux avoit été le legitime Pontife, ni ensuite qui d'entre ceux qui leur ont succedé devoit être tenu pour tel. Elle les déposa pour le bien de la paix, & en élut un nouveau, qui fut alors constamment le vrai Pape. Avant cela le droit des deux parties ne fut jamais bien éclairci; & il y a eu des deux côtez de tres-sçavants Jurisconsultes, de celebres Theologiens, & de grands Docteurs, qui écrivirent des Traitez, les uns pour Urbain, & les autres pour Clement. On peut consulter là-dessus de tres-beaux Manuscrits dans la Bibliotheque de M. Colbert, dans les Bibliotheques de saint Victor à Paris, du College de Foix à Toulouse, & sur tout dans le Vatican à Rome. Enfin on a vû de grands Saints en l'une & l'autre obedience; ce qui montre assez qu'on y pouvoit être de bonne foy. Voici quelle fut l'origine de ce grand Schisme. Les Papes ayant tenu pendant soixante & dix ans le Siege à Avignon, depuis Clement V. qui l'y avoit transporté, Gregoire XI. le rétablit à Rome en 1377. & y mourut le 26. Mars 1378. Rome étoit alors gouvernée par une espece d'Aristocratie, composée d'un suprême Magistrat, appellé Senateur, de ses Conseillers, & de douze Capitaines de quartier, que l'on nommoit Bannerets, *Banderesii*, à cause des Bannieres differentes qu'ils avoient pour se distinguer. Ceux-ci qui craignoient qu'on ne transportât de nouveau le saint Siege en France, s'assemblerent pour chercher les moyens de faire élire un Pape qui demeurât toûjours à Rome. On fit entrer dans ces Assemblées plusieurs Prélats Romains & Italiens; & entr'autres, Barthelemy Prignano, Archevêque de Bari, homme de grande autorité à la Cour de Rome, où il exerçoit l'Office de Chancelier, en la place du Cardinal de Pampelune, qui étoit demeuré à Avignon. L'on y conclut que l'unique moyen de retenir les Papes à Rome, étoit d'en faire un qui fût ou Romain, ou du moins Italien. Il n'y avoit en ce temps-là dans le sacré College, que 23. Cardinaux, 18. François, quatre Italiens, & un Espagnol. Des François il y en avoit sept absents de Rome; sçavoir six que le Pape Gregoire avoit laissez à Avignon, & un qu'il avoit envoyé Legat dans la Toscane. De sorte qu'il ne se trouvoit que 16. Cardinaux à Rome pour l'élection du Pape: les quatre Italiens étoient Pierre Corsini, Cardinal de Florence; François Thebaldeschi, Romain, Cardinal de saint Pierre; Simon de Borsano, Cardinal de Milan; & Jacques, Cardinal des Ursins, Romain. L'Espagnol étoit Pierre de Lune, Aragonois. Des onze François, sept étoient Limosins; à sçavoir Jean de Cros, Cardinal de Limoges; Guillaume d'Aigrefeüille, Cardinal du titre de saint Etienne; Bertrand Lagier, Cardinal de Glandéves; Pierre de Sortenac ou de Bernie, Cardinal de Viviers; Guillaume de Noëllet, Cardinal de saint Ange; Pierre de Veruche, Cardinal de sainte Marie; & Guy de Maillesec, Evêque & Cardinal de Poitiers. Les quatre autres François étoient Robert, Cardinal de Geneve; Hugues de Montrelaix, Cardinal de Bretagne; Gerard du Puis, Abbé & Cardinal de Marmoutier; & Pierre Flandrin, Cardinal de saint Eusta-

che. Pendant que ces Cardinaux travailloient à élire un Pape, les Bannerets leur envoyerent des Deputez, qui leur remontrerent de la part du Senat & du peuple Romain, que depuis la translation du saint Siege à Avignon on n'avoit vû que troubles, que seditions, & que revoltes, qui avoient desolé tout l'Etat Ecclesiastique. Que pour remedier à un si grand malheur, il étoit absolument necessaire d'exclure du Pontificat les Ultramontains, c'est-à-dire, les François & les Espagnols, & de faire un Pape qui fût Romain, ou du moins Italien. Les Romains peu satisfaits de la réponse des Cardinaux, employerent les menaces, & porterent enfin la violence jusqu'à prendre les armes, & à crier de toute leur force, *Nous voulons un Pape, Romain ou Italien: nous l'aurons, autrement nous sçaurons nous faire justice.* Enfin le 9. Avril les Cardinaux voyant tout le Peuple mutiné autour du Conclave, furent contraints de le satisfaire: mais presque tous, & principalement les Ultramontains, protesterent que l'élection qu'ils alloient faire d'un Pape Italien n'étoit pas libre. On élut Barthelemy Prignano, Napolitain, Archevêque de Bari, quoiqu'il ne fût point Cardinal, parce que les Ultramontains ne vouloient pas un des quatre Cardinaux Italiens. Il fut solemnellement couronné, le jour de Paques 18. Avril, & prit le nom d'Urbain VI. Ensuite il fut conduit avec une pompe tres-magnifique, à saint Jean de Latran, pour y prendre possession de son Eglise selon la coûtume, étant reconnu de tous pour vrai Pape, sans que l'on parlât plus de violence. On remarque neanmoins que les Cardinaux François étant hors de Rome à Anagni, protesterent par un acte authentique du 2. Août de cette même année 1378. où ils exposerent qu'ils n'avoient pas été en liberté pendant l'élection. Mais le celebre Jurisconsulte Balde, qui florissoit sous le Pontificat d'Urbain, assure que cette violence n'empêchoit pas que l'élection ne fût Canonique. Il soûtient qu'elle avoit été veritablement ratifiée par les Cardinaux, en inthronisant Urbain, en le couronnant, & en traitant avec luy prés de trois mois, comme avec le vrai Pape.

Peu de temps aprés cette élection d'Urbain VI. les Cardinaux Ultramontains resolurent de la casser, comme contraire aux saints Canons. Dans ce dessein ils s'assurerent du Château Saint-Ange, dont le Gouverneur Pierre Gontelin, qui étoit François, entra dans leur Parti. Puis ils traiterent secretement avec Honorat Caïetan, Comte de Fondi, Gouverneur de la Campagne de Rome. En même temps ils gagnerent les troupes étrangeres qui étoient au service du saint Siege, & qui se revolterent contre Urbain. C'étoient les gens de guerre que Gregoire XI. avoit fait lever en Bretagne au nombre d'environ six mille chevaux, & de quatre mille fantassins, & qui étoient passez trois ans auparavant en Italie sous la conduite du Cardinal de Geneve, contre les Florentins & les Villes rebelles au saint Siege. Ils étoient commandez par les Capitaines Jean de Malétroit, & Silvestre de Budes, parent du Connêtable du Guesclin: & Bernard de la Sale, Capitaine Gascon, s'étoit joint à eux avec de bonnes troupes de sa Nation. Ces Cardinaux ayant ainsi pris leurs mesures, sans qu'Urbain en pût rien decouvrir, ils luy demanderent permission de sortir de Rome, pendant les chaleurs qui commençoient alors, & de passer le reste de l'Eté à Anagni, comme ils avoient fait l'année précedente avec le feu Pape. Aprés l'avoir obtenuë ils s'y rendirent tous au mois de Juin, aussi-bien que le Cardinal d'Amiens, qui vouloit voir la consommation de cette affaire, avant que de revenir en France. Pierre de Cros, Archevêque d'Arles, frere du Cardinal de Limoges, & Camerlingue de la sainte Eglise, s'y rendit aussi des premiers, sans en avoir demandé la permission, & emporta avec luy la Thiare, & tout le reste des ornements Pontificaux, avec la Chapelle Papale qu'il avoit en garde. Le Pape Urbain envoya les Cardinaux Italiens à ceux d'Anagni, pour les exhorter à revenir: mais ceux-ci luy firent remontrer par ces mêmes Cardinaux, qu'il sçavoit en sa conscience que son élection n'avoit pas été Canonique, & qu'ainsi ils le conjuroient de n'être pas cause d'un Schisme dans l'Eglise. Ils avoient déja envoyé l'Evêque de Famagouste, & le Maître du sacré Palais au Roy Charles V. & à l'Université de Paris, pour les informer de tout ce qu'ils avoient resolu de faire. Pendant que l'on travailloit à chercher quelque voye d'accord, Jeanne I. Reine de Naples, se declara pour celuy que les Cardinaux feroient Pape; ce qui les fit enfin resoudre à executer leur dessein. D'abord ils firent devant l'Archevêque d'Arles, Camerlingue, cette protestation juridique du 2. Août dont nous avons parlé: & le 9. du même mois, l'Archevêque d'Otrante, Patriarche de Constantinople, en presence de treize Cardinaux, de plusieurs Prélats, & de quantité de Seigneurs, lut une Declaration, par laquelle les Fideles étoient avertis de ne point reconnoitre pour Pape Barthelemy, Archevêque de Bari, parce que son élection n'avoit été faite que par force. Ensuite, les Cardinaux se retirerent à Fondi, au Royaume de Naples, sous la protection de la Reine, & du Comte Caïetan. Ce fut là qu'ils trouverent moyen d'attirer les trois Cardinaux Italiens qui restoient; car le Cardinal de Saint Pierre étoit mort. Ainsi au mois de Septembre les seize Cardinaux, c'est-à-dire, tous ceux qui étoient alors en Italie, tinrent Conclave, où Robert Cardinal de Geneve, fut élû Pape, le 20. du même mois, & adoré selon la coûtume, aprés avoir pris le nom de Clement VII. On le couronna ensuite devant la grande Eglise de Fondi, en presence du Duc Othon de Brunswick, Prince de Tarente, des Ambassadeurs de la Reine Jeanne, & de la plûpart des Grands du Royaume.

Aussi-tôt aprés cette élection, les Cardinaux écrivirent à tous les Princes de l'Europe, & à tous les Fideles, pour avertir de tout ce qui s'étoit passé à Rome, à Anagni, & à Fondi, protestant qu'ils n'avoient élu Urbain que par force: mais comme il y avoit déja quatre mois qu'on l'avoit reconnû pour vray Pape, selon les premieres Lettres qu'eux-mêmes avoient écrites touchant son élection, il n'y eut d'abord que la Reine Jeanne, & son Royaume de Naples, la Provence, & la ville d'Avignon, & les six Cardinaux que Gregoire XI. y avoit laissez, qui suivirent le parti de Clement. L'Italie & presque toute l'Alemagne demeurerent dans l'obédience d'Urbain: comme aussi les Royaumes du Nord, l'Angleterre, & les Païs-Bas, à la reserve du Hainaut qui demeura neutre. Louis, Roy de Hongrie, embrassa aussi le party d'Urbain. Les Rois d'Espagne le reconnurent au commencement du Schisme; mais bien-tôt aprés le Roy d'Aragon se declara neutre, jusqu'à ce qu'on eût decidé la question; ce que fit aussi le Roy de Castille. Charles V. Roy de France se rangea du côté de Clement; & son exemple fut suivi des Rois d'Ecosse & de Chypre, des Comtes de Savoye & de Geneve, & des Ducs de Lorraine & de Bar. Le Duc d'Autriche, & quelques Princes & Villes d'Alemagne, furent gagnez par le Cardinal d'Aigre-feüille, qui étoit Legat de Clement; & que l'Empereur hautement declaré contre ce Pape, ne voulut pas souffrir dans ses Etats. Voilà de quelle maniere les peuples étoient alors partagez à l'égard des Papes. Mais il est important de remarquer ce qui porta le Roy de France à prendre le party de Clement. L'Evêque de Famagouste, & le Maître du Sacré Palais, envoyez de la part des Cardinaux François au Roy Charles V. étant arrivez à Paris au mois d'Août, ce Prince fit le 11. Septembre dans la Grand' Salle du Palais, une Assemblée de six Archevêques, de trente Evêques & de plusieurs Docteurs en Theologie, & en Droit Canon. Il y fut arrêté, que le Roy seroit conseillé de ne se declarer ni pour ni contre l'élection d'Urbain, jusqu'à ce qu'il eût plus clairement connu la verité du fait. Le Roy, suivant ces avis, envoya à Rome quelques habiles gens de son Conseil, pour y accompagner l'Evêque de Famagouste & le Maître du Sacré Palais, & s'informer de toutes choses. Ils y arriverent aprés l'élection de Clement, & on leur donna les Lettres authentiques qui faisoient foy de la violence qu'on avoit exercée pour l'élection d'Urbain VI. Cependant, comme les deux Papes faisoient tous leurs efforts auprés de Charles V. pour maintenir le droit qu'ils prétendoient avoir, il tint une seconde Assemblée le 16. Novembre au Château de Vincenne, où assisterent les Prélats de France, & les plus celebres Docteurs de plusieurs Universitez, en presence des Princes, & du Conseil du Roy. Il y en eut qui opinerent pour la neutralité, jusqu'à ce que le Schisme fût éteint par un Concile general, ou par quelqu'autre voye: mais l'Assemblée jugea qu'il étoit necessaire de prendre party; & aprés avoir examiné l'Attestation authentique des Cardinaux, laquelle ils avoient envoyée sellée de leurs seaux, & oüy le Cardinal de Limoges, Legat de Clement en France, elle conclut que l'élection d'Urbain étoit nulle, & celle de Clement tres-legitime & Canonique. Le Roy, pour s'assurer de toutes parts dans une affaire de cette importance, envoya ses Lettres à l'Université de Paris, laquelle tint une Assemblée generale le 8. Janvier 1379. aux Bernardins, où il fut arrêté que Sa Majesté seroit suppliée de donner du temps pour déliberer à loisir sur un point si difficile à décider. Enfin, le 20 May, aprés avoir deliberé prés de cinq mois, les quatre Facultez, de Theologie,

de Droit Canon, de Medecine & des Arts, declarerent unanimement; *Que l'Université adheroit, & vouloit desormais adherer au Pape Clement VII. comme au vray Pape, Souverain Pontife de l'Eglise Universelle.* Le Roy fit ensuite publier sa Declaration touchant la resolution qu'il avoit prise de suivre le party de Clement.

Cependant les deux Papes se faisoient la guerre, & le 29. Avril 1379. les Clementins furent défaits à la bataille de Marino. Le Pape Clement se retira à Naples auprés de la Reine Jeanne; mais voyant qu'il n'y étoit pas en sûreté, il resolut de se retirer en France, & de transporter sa Cour à Avignon, où il arriva au mois de Juin. Henry, Roy de Castille, étant mort le 30. May 1379. Jean I. son fils & son successeur, envoya des Ambassadeurs à Avignon & à Rome, vers les deux Papes, pour s'instruire de leur droit, & s'éclaircir de la vérité. Puis il tint à Medina del Campo une grande Assemblée de Prélats, des Seigneurs, des Magistrats, des Docteurs & des Députez des Chapitres, & des principaux Monasteres de son Royaume, avec les Gens de son Conseil, en presence des Nonces des deux Papes. L'ouverture s'en fit le 23. Novembre 1380. par le Cardinal d'Aragon; & aprés une longue discussion de tout ce qui regardoit le droit des deux Papes, on décida le 24. Avril 1381. que sa Majesté devoit tenir pour un intrus celuy qui s'appelloit Urbain VI. & tenir pour vray Pape Clement VII. Ensuite de quoy le Roy fit sa Declaration, & ordonna que tous ses Sujets rendissent obéïssance à Clement. Ainsi, le plus grand Royaume de l'Espagne embrassa son obédience: les autres (excepté le Portugal, qui fut toûjours pour Urbain) demeurant encore dans la neutralité. Aprés la mort de Charles de Duras Roy de Naples, le Pape Urbain tâcha de s'emparer de ce Royaume; mais Louis II. Duc d'Anjou, s'en étant rendu Maître en 1387. le Pape Clement y fut reconnu; & ces peuples qui d'Urbanistes étoient devenus Clementins sous la Reine Jeanne, & de Clementins Urbanistes sous Charles de Duras, redevinrent encore une fois Clementins sous Louis II. Ce fut en vain que le Pape Urbain, qui avoit quitté Gennes pour se retirer à Luques, & qui n'avoit plus d'armée, entreprit de recouvrer le Royaume de Naples, en faisant publier des Indulgences pour tous ceux qui prendroient les armes, afin d'en chasser les Angevins. Presque au même temps Pierre, Roy d'Aragon, qui s'étoit tenu neutre jusques alors, étant venu à mourir, Jean son fils & son successeur, fit au mois de Janvier 1387. une Assemblée generale des Prélats & des Grands de son Royaume, en presence du Cardinal Pierre de Lune; & l'on resolut qu'on embrasseroit l'obédience du Pape Clement. Cela se fit aussi dans le même mois au Royaume de Navarre, où Charles *le Mauvais*, qui avoit toûjours suivy la neutralité, étant mort, son fils Charles *le Noble*, reconnut Clement pour vray Pape. Ainsi toute l'Espagne, à la reserve du Royaume de Portugal, se declara pour luy.

Le Pape Urbain VI. mourut en 1389. vers le milieu du mois d'Octobre; & dés le 2. de Novembre, les quatorze Cardinaux qui étoient à Rome, élurent Perrin Thomacelle, Cardinal de Sainte Anastase, qui s'appella Boniface IX. Les deux Papes, Boniface IX. & Clement VII. ayant témoigné en 1393. qu'ils étoient disposez à écouter les moyens qu'on leur proposeroit pour éteindre le Schisme, & procurer l'union de l'Eglise, le Roy de France Charles VI. ordonna à l'Université de Paris, d'en rechercher les voyes. Pour cet effet, elle convoqua une Assemblée generale des quatre Facultez; où aprés qu'on eut recueïlly les suffrages secrets qui furent jettez par une petite ouverture, dans un coffre fermé, il se trouva qu'ils s'accordoient tous à conclure qu'il falloit prendre l'une de ces trois voyes; ou de la Cession volontaire des deux Papes, pour en élire un autre; ou du Compromis par lequel ils remettroient leur droit entre les mains des Arbitres qui seroient nommez par eux, ou par d'autres pour décider ce different; ou enfin d'un Concile general, qui auroit de JESUS-CHRIST même son autorité, étant assemblé en cette occasion du consentement des Fideles. Voilà les trois voyes d'union qu'on résolut de presenter au Roy, dans un petit Traité en forme d'Epître. Les celebres Docteurs, Pierre d'Ailly, Grand-Maître du College de Navarre, & Gilles des Champs, avec quelques autres des plus Sçavants, eurent ordre de le composer; & l'on choisit pour le mettre en beau Latin, Nicolas de Clamangis, le plus renommé Professeur de Rhetorique qui fût dans l'Université. Mais tandis qu'on travailloit à cet Ouvrage, le Cardinal Pierre de Lune, qui aprés avoir fait declarer trois Royaumes de l'Espagne pour Clement, étoit venu en France comme Legat, sous prétexte du Traité de Paix qu'on negocioit entre la France & l'Angleterre, renversa tous ces beaux desseins de l'Université. Il entreprit d'abord de gagner les principaux Docteurs, sur tout le Grand-Maître de Navarre, & Gilles des Champs; mais il n'en put venir à bout: ce qui l'obligea de rechercher l'amitié des Grands de la Cour; & principalement du Duc de Berry, qui gouvernoit tout avec son frere le Duc de Bourgogne. Alors l'Université eut recours au Duc de Bourgogne, qui luy fit avoir audience du Roy; mais le party du Duc de Berry fut le plus fort dans le Conseil: & le Chancelier défendit à l'Université, de la part du Roy, de se plus mêler de cette affaire. L'Université se voyant frustrée de son esperance, fit cesser les Leçons & les Prédications à Paris, comme dans une calamité publique; & envoya cependant son petit Traité au Pape Clement, qui s'en offensa fort, & mourut peu de temps aprés au mois de Septembre 1394. Alors l'Université supplia le Roy d'arrêter par son autorité, la nouvelle élection qu'on pourroit faire; ce que ce Prince luy accorda, à condition qu'elle rétabliroit, comme elle fit, les Leçons publiques & les Sermons. Mais le Courrier du Roy étant arrivé dans le temps que les vingt-deux Cardinaux, qui étoient alors à Avignon, entroient au Conclave; ceux qui se doutoient de ce que la Lettre portoit, ne voulurent pas qu'on l'ouvrît qu'aprés l'élection. Neanmoins ils signerent un Acte, par lequel ils promettoient que celuy qui seroit élû Pape, procureroit l'union de tout son pouvoir, jusqu'à prendre la voye de Cession, en se déposant du Pontificat, si la plus grande partie des Cardinaux jugeoit qu'il fût à propos de le faire pour le bien de la Paix. Aprés cela, dés le second jour on élut le Cardinal d'Aragon, Pierre de Lune, qui se fit appeller Benoît XIII.

Ce nouveau Pape écrivit au Roy de France, & à tous les Princes, qu'il désiroit extrémement d'éteindre le Schisme, & de pacifier l'Eglise, étant prêt de se déposer, si cela étoit necessaire. Ainsi le Roy convoqua au mois de Février 1395. une nombreuse Assemblée des Prélats du Royaume, & des plus signalez Docteurs, à laquelle Simon de Cramaud, Patriarche d'Alexandrie présida en présence du Chancelier. Il fut resolu, que suivant l'avis de l'Université, on devoit préferer la voye de Cession à toutes les autres, pour créer ensuite un nouveau Pape, dont l'élection se feroit par des Electeurs, que les deux partis choisiroient, ou par les deux Colleges des Cardinaux. Sur cela, le Roy qui avoit la parole du Pape Benoît, voulut rendre la conclusion de cette affaire tres-celebre, par la plus magnifique Ambassade qui fut jamais: Elle étoit composée de quatorze des principaux de son Conseil, avec les Députez de l'Université; à la tête desquels étoient les Ducs de Berry & de Bourgogne ses oncles, & son propre frere Louis, Duc d'Orleans. Ils arriverent au mois de May à Avignon; mais Benoît ne voulut point tenir sa parole, quoyqu'on luy eût representé l'Acte qu'il avoit signé au Conclave; & que tous les Cardinaux, excepté celuy de Pampelune, eussent declaré qu'ils jugeoient, que pour faire cesser le Schisme, il devoit accepter la voye de Cession. On ne put tirer de luy qu'une Declaration en forme de Bulle, où ayant avancé que la voye de Cession ne se devoit ni ne se pouvoit accepter, il proposoit trois autres Moyens d'union. Le premier, que luy & son competiteur s'assemblassent avec leurs Colleges, dans un lieu sûr, pour convenir d'un expedient. Le second, si cela ne pouvoit réüssir, qu'on choisît de part & d'autre des Arbitres; & en cas qu'ils ne pussent s'accorder, il s'offroit à proposer sur le lieu même un troisiéme moyen, ou à suivre celuy qu'on luy proposeroit pourvû qu'il fût conforme au droit & à la raison. Les Ducs étant revenus à Paris, le Roy envoya des Ambassadeurs avec des Députez de l'Université, en Angleterre, en Alemagne, en Hongrie & en Espagne, pour prier les Rois & les Princes, de vouloir procurer avec luy la paix de l'Eglise par cette voye de Cession, qu'on trouvoit être la plus efficace. Le Roy d'Angleterre resolut de la prendre, contre le sentiment de l'Université d'Oxford, qui vouloit qu'on terminât ce different par un Concile General. L'Empereur Venceslas, les Electeurs de l'Empire, les Duc de Baviere & d'Autriche, assemblez à Francfort, s'attacherent aussi à cette voye de Cession. Le Roy de Hongrie Sigismond, fit d'abord la même chose; & les Rois de Navarre & de Castille se joignirent aussi au Roy de France, Charles VI. malgré les sollicitations de Martin Roy d'Aragon, qui tint toûjours pour Benoît. Le Roy de Portugal, & les autres Princes qui avoient embrassé le parti des Papes élûs à Rome, reconnurent toûjours Boniface. Il s'en trouva quelques-uns qui s'étant laissé gagner aux artifices de Benoît, retournerent à

luy ; & d'autres qui souhaittant la paix & l'union, ne vouloient pourtant pas qu'elle se fit par voye de Cession. C'est pourquoy, sur l'avis de l'Université de Paris, le Roy résolut de convoquer une Assemblée des Prélats & des Deputez des Universitez de France, pour déliberer s'il étoit à propos de contraindre Benoît à tenir sa parole, pour la soustraction d'obedience, ou du moins du droit qu'il prétendoit avoir de conferer les Benefices, & de lever les Décimes sur le Clergé de France. L'ouverture de cette Assemblée se fit le 22. May 1398. Le Roy se trouvant mal, le Duc d'Orleans son frere, & les Ducs de Berry, de Bourgogne & de Bourbon ses oncles, y assisterent de sa part, avec le Chancelier de France, & tous les Seigneurs du Conseil. Charles III. Roy de Navarre, y voulut être ; & le Roy de Castille y envoya ses Ambassadeurs. Il s'y trouva avec le Patriarche d'Alexandrie, 11. Archevêques, 60. Evêques, 70. Abbez, 68. Procureurs de Chapitre, le Recteur de l'Université de Paris, avec les Procureurs des Facultez, les Deputez des Universitez d'Orleans, d'Angers de Montpellier & de Toulouse, outre un grand nombre de Docteurs en Theologie & en Droit. Simon de Cramaud, Patriarche d'Alexandrie, ayant proposé de faire une soustraction, pour contraindre Benoît de prendre la voye de Cession, à quoy il s'étoit luy-même obligé : presque tous conclurent à soustraire entierement l'obedience à Benoît, jusqu'à ce qu'il acceptât la voye de Cession. Cela s'executa par l'autorité du Roy, lequel étant dans un de ses bons intervalles, fit publier ses Lettres Patentes du 27. Juillet, dans lesquelles il défendit à tous ses Sujets d'obéïr à Benoît, & de ne rien payer à ses Officiers, voulant cependant que l'Eglise Gallicane joüit de ses anciennes Libertez, & qu'il fût pourvû aux Benefices, selon le Droit commun, par l'élection des Chapitres, ou par la collation des Ordinaires gratuitement.

L'exemple de la France fut aussi-tôt suivy des Princes voisins, & du Duc de Baviere, qui ordonnerent dans leurs Etats une pareille soustraction d'obedience, au spirituel & au temporel. La Reine Marie de Blois, mere de Loüis d'Anjou, Roy de Sicile, fit la même chose en Provence, où elle étoit alors : comme aussi les Rois de Navarre & de Castille dans leurs Royaumes. Benoît se vit ensuite abandonné de dixhuit de ses Cardinaux, qui se retirerent à Villeneuve sur les Terres du Roy, & il n'en resta que deux auprés de luy, le Cardinal Pampelune, & un autre nommé Boniface. Il fut bien tôt aprés assiegé dans son Palais d'Avignon, par le Maréchal de Boucicaut ; mais le Roy donna ordre à ce Maréchal de convertir le siege en blocu, y laissant entrer toutes les provisions necessaires. Alors Benoît promit par un Acte authentique du 10. Avril 1399. de renoncer au Pontificat, en cas que Boniface fit la même chose, ou qu'il mourût, ou qu'il fût chassé de son Siege. Cependant il fut gardé par les gens du Roy dans le Palais, en attendant l'execution de sa promesse : & il demeura dans cette captivité prés de cinq ans, jusques à ce qu'en 1403. le Duc d'Orleans qui soûtenoit son party, n'ayant pû le délivrer par force, à cause de l'autorité des Duc de Berry & de Bourgogne, résolut enfin de le tirer de cette prison par adresse. Il se servit du sieur de Braquemont, qui commandoit une Compagnie de François, dans une Ville assez proche d'Avignon, & qui avoit l'entrée libre dans le Palais du Pape. Ce Capitaine trouva le moyen de faire évader le Pape travesty & enveloppé d'un manteau, comme s'il eût été de sa suite ; & le conduisit à Château-Rainaud, accompagné de cinq cents hommes qui l'attendoient hors de la Ville d'Avignon. Benoît se voyant libre, reprit ses habits Pontificaux, fort résolu de retenir son autorité jusqu'à la mort.

Il est bon de remarquer icy, pour connoître son genie, & le caractere de son esprit, qu'ayant laissé croître sa barbe, pendant tout le temps de sa prison, il fit venir un Barbier, lorsqu'il fut à Château-Rainaud, & s'avisa de luy demander d'où il étoit. Celuy-cy luy ayant répondu qu'il étoit de Picardie : *Bon*, repliqua le Pape, *les Normands sont des menteurs ; car ils m'avoient juré qu'ils me feroient bien la barbe, & c'est un Picard qui me l'a faite.* Cette agreable raillerie fut toute la vengeance qu'il prit des Normands qui l'avoient gardé, & qui l'avoient traité avec beaucoup d'indignité pendant sa prison. Aussi-tôt qu'on le vit en liberté, les Cardinaux qui luy avoient été contraires, demanderent leur grace, & retournerent à luy : les Bourgeois d'Avignon le reçûrent, & les Magistrats firent reparer les brêches de son Palais. Il écrivit en même temps au Roy, aux Princes, & à l'Université de Paris, & envoya les Cardinaux de Poitiers & de Saluces pour demander à sa Majesté la restitution de l'obéïssance, protestant qu'il étoit prêt d'accomplir ce qu'il avoit promis touchant la Cession. Le Duc d'Orleans, qui avoit entrepris le rétablissement du Pape Benoît, obtint du Roy la restitution d'obedience, qui fut publiée solemnellement dans l'Eglise de Nôtre-Dame, où l'Université de Paris se vit obligée de se trouver. Presque en même temps la Castille luy restitua aussi, dans les Etats de Valladolid, l'obedience qu'elle luy avoit ôtée ; & il y reprit d'abord tant d'autorité, qu'il donna l'Archevêché de Tolede à son neveu Pierre de Lune.

Le Pape Boniface étant mort au mois de Septembre 1404. les Cardinaux entrerent au Conclave ; & avant que de proceder à l'élection, jurerent tous que celuy d'entre-eux qui seroit élû, se soûmettroit à la voye de Cession, & se déposeroit du Pontificat, si Benoît en faisoit autant : aprés quoy ils élurent le Cardinal de Boulogne Cosmo Meliorati, qui prit le nom d'Innocent VII. & qui mourut le 6. Novembre 1406. sans avoir pû rien faire pour la paix de l'Eglise. On élut en sa place le Cardinal de saint Marc, Angelo Corario, qui se nomma Gregoire XII. mais auparavant tous les Cardinaux avoient fait un Acte authentique, par lequel chacun promettoit que s'il étoit élû, il cederoit le Pontificat, si Benoît y renonçoit. Cependant le Roy de France convoqua une Assemblée generale des Prélats de France, pour la saint Martin, afin de déliberer sur la Soustraction d'obédience, qui paroissoit si necessaire. On tint cette Assemblée au Palais en presence du Roy, qui y assista toutes les fois que sa maladie le luy permit ; de M. le Dauphin, des Princes, & des Officiers de la Couronne, & de tout le Parlement. Il s'y trouva soixante-quatre Archevêques & Evêques, environ cent quarante Abbez, & un tres-grand nombre de Docteurs de toutes les Universitez de France. Aprés avoir examiné cette matiere en plusieurs Seances, les Prélats assemblez le 21. Decembre, conclurent par leurs suffrages : *Qu'on devoit procurer la convocation d'un Concile universel, pour la reformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres : Que l'on feroit la Soustraction generale d'obedience, sans reconnoitre ni Pierre de Lune pour Pape, ni celuy qui seroit à Rome : Que cependant l'Eglise Gallicane seroit gouvernée, comme elle l'avoit été pendant la premiere Soustraction.* Sur ces entrefaites, Benoit XIII. convint à Marseilles avec les Ambassadeurs de Gregoire XII. que les deux Papes avec leurs Colleges se trouveroient à Savone à la saint Michel, ou au plus tard à la Toussaint, de l'an 1407. pour terminer le Schisme. Le Roy de France leur envoya ses Ambassadeurs, pour les solliciter d'accomplir leur promesse : mais ce fut inutilement ; car cette Conference ne se tint point, quoyque Benoit se fût avancé au delà de Savone, jusqu'à Porto-Venere, & que Gregoire fût venu jusques à Lucques. Cela donna lieu à presque tous les Cardinaux du College de Gregoire de le quitter à Luques où il étoit, & de se retirer à Pise en 1408. pour y travailler à l'Union de l'Eglise. De là ils firent signifier un Acte d'appel de tout ce que Gregoire pourroit faire contre eux, dont ils appellerent au Concile General, ou au Pape futur canoniquement élû. Ils écrivirent en même temps à tous les Princes, & à tous les Prélats de la Chrétienté des Lettres Circulaires, dans lesquelles ils declaroient qu'ils s'étoient retirez à Pise pour y chercher les moyens d'éteindre le Schisme, conjointement avec les Ambassadeurs de France, les Députez de l'Université de Paris, & tous ceux qui s'y étoient rendus, & qui s'y rendroient de la part des Rois, des Princes, & des Prélats. Benoît n'étoit pas plus favorablement traité en France, où le Roy fit publier des Lettres Patentes du 12. Janvier 1408. par lesquelles il declara que suivant la resolution prise à Paris dans l'Assemblée generale de l'Eglise Gallicane, il feroit entiere Soustraction d'obedience, & ne reconnoîtroit ni Benoît, ni Gregoire pour Papes, si dans la Fête de l'Ascension, qui échéoit cette année au 24. May, ces Papes ne travailloient à la réunion de l'Eglise par une cession volontaire. Benoît se plaignit au Roy de ce traitement, par ses Lettres du 18. Avril, en des termes assez civils ; mais ses Envoyez presenterent dans le même paquet une Bulle datée d'un an auparavant, où il excommunioit tous ceux qui s'opposeroient à ses desseins, soit en appellant de son Tribunal, en en faisant soustraction, fut-ce un Empereur & un Roy, dont en ce cas, il mettoit tous les Etats en interdit. Le Roy fit lacerer cette Bulle ; & le lendemain de l'Ascension l'on publia solemnellement à Paris, & ensuite par tout le Royaume, la Soustraction d'obedience, & la neutralité. On convoqua ensuite un Concile National à Paris, auquel l'Archevêque de

Sens

tens présida en la place du Patriarche d'Alexandrie, qui étoit Ambassadeur à Pise. On y pourvut au gouvernement de l'Eglise Gallicane : & ce fut aussi par l'avis de cette Assemblée, que le Roy déclara déchus de toutes Dignitez & de tous Benefices en France, trois Cardinaux, un Archevêque, trois Evêques, & tous ceux qui comme eux soûtiendroient le parti de Pierre de Lune.

Benoît, qui étoit alors à Porto-Venere, n'osant plus aller en Provence, ni à Avignon, se retira à Perpignan dans le Roussillon, & y créa douze Cardinaux, afin de se faire une Cour de Pape. D'autre part le Pape Gregoire retourna à Sienne, & créa de nouveau neuf Cardinaux, pour se faire un College, parce que le peu d'anciens qui luy restoient, l'avoient encore abandonné pour se joindre aux autres à Pise. De cette Ville ils se rendirent tous ensemble à Ligourne, où la plûpart des Cardinaux de Benoît, qui vouloient la paix de l'Eglise, étoient arrivez. Ce fut là que l'on convint qu'il falloit tenir un Concile General, de l'autorité des deux Colleges, & du consentement de la plus grande partie des Princes, des Prélats, & des Fideles. On y arrêta l'indiction du Concile, pour le 25. Mars 1409. à Pise, que les Florentins avoient accordée au Cardinal de Saint Eustache Baltazar Cossa. On envoya deux Cardinaux à Sienne, pour y citer Gregoire, & le prier d'honorer le Concile de sa presence, ou du moins d'envoyer ses Procureurs, avec pouvoir d'y faire la Cession de sa part. Benoît fut prié de la même chose; & les deux Colleges envoyerent des Lettres de cette indiction à tous les Princes & à tous les Prélats de la Chrêtienté, pour les y inviter. On en fit l'ouverture au jour assigné, qui étoit le 25. de Mars: & ce fut une des plus grandes Assemblées que l'on eût vûë depuis long-temps dans l'Eglise, comme il est remarqué dans l'Article de Pise. Aprés treize Sessions, le Patriarche d'Alexandrie, par l'ordre du Concile, lut le 5. Juin 1409. la Sentence définitive, par laquelle le Concile déclaroit Schismatiques Pierre de Lune, & Ange Corario; c'est-à-dire, Benoît XIII. & Gregoire XII. & les privoit du Pontificat. Le 15. du même mois les Cardinaux entrerent au Conclave, & le 29. ensuivant ils élûrent Pierre Philargi, dit *de Candie*, Cardinal de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V.

Le Schisme ne cessa pas aprés cette Election; mais au lieu de deux Papes, on en vit trois, un veritable, & deux faux, parce que Benoît XIII. & Gregoire XII. se maintinrent chacun dans ce qui luy restoit d'obédience, Benoît ayant encore les Royaumes d'Aragon, de Castille & d'Ecosse; & Gregoire étant reconnu de Ladislas Roy de Naples, & de quelques Villes d'Italie. Tout le reste du Monde Chrêtien se soûmit au Pape Alexandre. Cependant Gregoire alla celebrer un Concile à Austria, Ville tout proche d'Udine capitale du Frioul. Il commença le 6. Juin; mais comme il ne s'y trouva qu'un tres-petit nombre de Prélats, il envoya citer les Evêques de l'Etat de Venise, qui n'y voulurent pas venir. Ainsi tout ce qu'il put faire dans cette petite Assemblée, qu'il appella neanmoins le Concile General, fut qu'en deux autres Sessions, dont la derniere se tint le 5. Septembre, il excommunia Pierre de Lune, & Pierre de Candie, avec tous leurs Adherants: & publia une Constitution, par laquelle il offroit de se trouver dans un Concile de trois obédiences, & d'y ceder son droit, pourvû que les deux autres s'y dépoüillassent aussi du Pontificat. De là il se retira à Gaiette, que Ladislas luy assigna pour sa demeure. Alexandre V. aussi-tôt aprés son Election, confirma les Cardinaux, changeant leurs Titres, comme pour faire une nouvelle Création; & c'est la premiere fois qu'on trouve que l'on ait fait ce changement. Ce Saint Pape tint trop peu le Siége pour le bien de l'Eglise, & mourut le 3. May 1410. Les Cardinaux François & les Napolitains qui faisoient la plus grande partie des dix-sept dont le Conclave étoit composé, & ausquels presque tous les autres se joignirent, élurent le 17. May, le Cardinal Légat de Boulogne, Baltazar Cossa, qui se nomma Jean XXIII.

Ce Pape convoqua le Concile de Constance, dont il fit l'ouverture au mois de Novembre 1414. aprés quoy, on intima au 17. Decembre la Session, qui fut depuis remise au 1. Mars 1415. Dans la seconde Séance qui se tint le 2. Mars, le Pape Jean XXIII. promit solemnellement de ceder le souverain Pontificat, lors que Benoît XIII. & Gregoire XII. y renonceroient pareillement, pour réünir l'Eglise par cette Cession, & extirper le Schisme. Depuis il eut de nouvelles défiance entre luy & le Concile: de sorte qu'il s'enfuit à Schaffouse, d'où quelque temps aprés il se retira à Brisac, puis à Fribourg, où le Duc Frideric d'Autriche, qui s'étoit déclaré son Protecteur, le fit arrêter dans son Château qu'il luy avoit promis pour asyle. Le Pape y reçut les Archevêques de Besançon & de Riga, qu'on luy envoya pour luy declarer que le Concile l'avoit cité à comparoître dans le 13. May: & il leur répondit qu'il étoit prêt de retourner à Constance; mais au lieu de l'y mener, l'Empereur Sigismond le fit conduire à Cell place forte à deux lieuës de cette Ville, & malgré ses remontrances, le Concile le déposa du Pontificat, le 29. May 1415. declarant qu'il ne seroit plus permis d'élire ni Baltazar Cossa, cy-devant Jean Pape XXIII. (c'est ainsi que le Concile luy donna simplement le nom de Pape, qu'il ne donne pas aux deux autres) ni Angelo Corario, ni Pierre de Lune, nommez dans leurs obediences Gregoire XII. & Benoît XIII. Aprés cette destitution, Jean XXIII. ceda librement par un Acte authentique: & Gregoire XII. fit son abdication en plein Concile le 4. Juillet par son Procureur Carlo Malatesta, Seigneur de Rimini. Pour la ratifier, Gregoire qui étoit à Rimini, assembla en Consistoire ses Cardinaux, & le peu de Prélats & d'Officiers qu'il avoit à sa Cour; puis s'étant revêtu de ses habits Pontificaux pour la derniere fois, il mit bas sa Thiare, & toutes les autres marques de la dignité Pontificale, protestant qu'il se contentoit d'être le premier des Cardinaux, & Légat perpetuel de la Marche d'Ancone, comme il le fut par Decret du Concile, jusqu'à sa mort. Il n'y eut que Benoît XIII. qui s'opposa à la paix de l'Eglise, de sorte que l'Empereur Sigismond se vit obligé de se trouver à Perpignan pour y tenir avec cet Antipape, & Ferdinand I. Roy d'Aragon, la Conference, dont on étoit convenu. Il y fut accompagné de l'Archevêque de Tours, & de treize autres Députez du Concile, & y arriva le 18. Septembre 1415. mais il ne put rien gagner sur l'esprit de Benoît, qui fut déposé par le Concile de Constance, le 26. Juillet 1417. de la même maniere qu'il l'avoit été au Concile de Pise. On proceda ensuite à l'élection d'un nouveau Pape; & afin qu'elle se fit en cette occasion d'un consentement plus certain de toute l'Eglise, le Concile ordonna dans la Session XL. que pour cette fois seulement, six Députez Ecclesiastiques de chacune des cinq nations seroient joints aux Cardinaux, & que celuy qui seroit élû par les deux tiers des Cardinaux, & les deux tiers aussi des Députez de chaque Nation, seroit tenu pour le vrai Successeur de saint Pierre, & Chef de l'Eglise. Dans la Session suivante on choisit les trente Députez des cinq nations, qui furent le Patriarche de Constantinople, cinq Archevêques, douze Evêques, & douze autres Prélats ou Docteurs. Les vingt-huit Cardinaux des trois obédiences avec ces trente Députez, faisant tous ensemble cinquante huit Electeurs, entrerent le 8. Novembre au Conclave, & trois jours aprés élurent tous d'une voix Othon Colonna, Cardinal Diacre, qui prit le nom de Martin V. Il présida depuis aux quatre autres Séances, dont la derniere celebrée le 25. Avril, termina le Concile. En 1419. Jean XXIII. qui étoit détenu prisonnier depuis prés de quatre ans, obtint sa liberté, & se rendit à Florence, où il se jetta en pleine Assemblée aux pieds du Pape Martin, le reconnoissant pour Chef de l'Eglise: Martin, qui étoit un Prince fort humain, le fit Cardinal, & Doyen du Sacré College, & voulut que dans toutes les ceremonies publiques il fût toûjours placé le plus prés de sa personne, & sur un Siege plus élevé que ceux de tous les autres. Mais Jean ne joüit pas long-temps des effets de la bonté du Pape, car il mourut six mois aprés.

Ainsi il n'y avoit plus que la presqu'Isle de Paniscole, dans un coin du Royaume d'Aragon, proche de Tortose, qui pût désormais tenir contre tout le reste de la Chrêtienté, par l'invincible opiniâtreté de Pierre de Lune, ou Benoît XIII. lequel se crut toûjours vray Pape jusques à sa mort, laquelle arriva au mois de Septembre 1424. Avant même que de mourir, il obligea, sur peine de malediction de Dieu, les deux Cardinaux qui restoient auprés de luy, d'en élire un autre en sa place: ce qu'ils firent pour obéir aussi à Alfonse Roy d'Aragon, ennemi du Pape Martin V. Comme il étoit impossible qu'un de ces deux Cardinaux fût élû à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ils élurent de concert un Chanoine de Barcelone, appellé Gilles Mungnmos, Gentilhomme Aragonois: Docteur en Droit Canon, lequel fut contraint par Alfonse de prendre les ornements Pontificaux, avec le nom de Clement VIII. Ensuite, afin d'avoir un juste Consistoire, il créa plusieurs Cardi-

naux. Ainsi, comme Alfonse étoit Roy d'Aragon, de Valence, de Sardaigne & de Sicile, il y avoit danger que faisant reconnoître ce prétendu Pape dans ces quatre Royaumes, le Schisme ne reprît de nouvelles forces; mais enfin le Roy d'Aragon se reconcilia avec le Pape Martin l'an 1429. & aussi tôt Gilles Mungnmos fit solemnellement son abdication, le 26. Juillet de la même année : aprés quoy il rendit obéissance à Martin V. en la personne du Cardinal de Foix, son Legat. Les cinq Cardinaux de sa création se déposerent d'eux-mêmes à divers jours, jusqu'au 24. Août 1429. qui, à proprement parler, fut la fin de ce grand Schisme d'Occident, lequel depuis le 21. Septembre 1378. (que Clement appellé VII. fut élû à Fondi,) jusqu'alors, avoit duré prés de cinquante & un an. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme.*

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PAPES ET ANTIPAPES durant le grand Schisme.

GREGOIRE IX. mort en 1378.

PAPES.	ANTIPAPES, ou crûs tels.
URBAIN VI. Barthelemy Prignani, Archevêque de Bari, Napolitain. { Elû en Avril 1378. Mort en Octobre 1389.	CLEMENT VII. Robert, Cardinal de Geneve, Frere d'Amedée IV. { Elû en Septembre 1378. Mort en Septembre 1394. * Tint onze ans contre Urbain VI. Et cinq ans contre Boniface IX.
BONIFACE IX. Perrin Thomacelli, Cardinal de saint Anastase, Napolitain. { Elû en Novembre 1389. Mort en Septembre 1404.	BENOÎT XIII. Pierre de Lune, Cardinal d'Aragon, Aragonois. { Elû en Septembre 1394. Deposé en Juin 1409. au Concile de Pise. Deposé une seconde fois en Juillet 1417. au Concile de Constance. Mort en Septembre en 1424. * Tint quinze ans avant sa deposition au Concile de Pise : Et trente ans en tout ;
INNOCENT VII. Cosmo Meliorati, Cardinal de Boulogne, Italien. { Elû en Octobre 1404. Mort en Novembre 1406.	
GREGOIRE XII. Angelo Corario, Cardinal de saint Marc, Venitien. { Elû en Novembre 1406. Deposé en Juin 1409. au Concile de Pise. Deposé une seconde fois le 29. May 1415. au Concile de Constance. Quitte le 4. Juillet 1415.	contre Boniface IX. contre Innocent VII. contre Gregoire XII. contre Alexandre V.
ALEXANDRE V. Pierre de Candie, Cardinal de Milan, Candiot. { Elû en Juin 1409. au Concile de Pise. Mort en May 1410.	
JEAN XXIII. Balthasar Cossa, Cardinal Legat de Boulogne. Napolitain. { Elû en May 1410. Deposé, & quitte en May 1415. au Concile de Constance.	contre Jean XXIII.
MARTIN V. Othon Colonna, Cardinal D'acre, Italien. { Elû en Novembre 1417. Mort en 1431.	& contre Martin V. CLEMENT VIII. Gilles Mungnmos, Aragonois, Docteur en Droit Canon. { Elû en 1424. Quitte en Juillet 1429.

† Martin V. seul Pape, & vray Chef de l'Eglise depuis 1429.

SCHISME D'ANGLETERRE; Division qui a separé les Anglois de l'Eglise Romaine, & dont le Roy Henry VIII. fut Auteur, lorsqu'il se fit Chef de la Religion dans son Royaume. En Novembre 1501. on celebra le mariage d'Artus Prince de Galles, fils aîné de Henry VII. Roy d'Angleterre, avec Catherine fille de Ferdinand V. Roy d'Espagne. Ce Prince qui n'avoit encore que quinze ans, & qui étoit incommodé d'une fievre lente, mourut cinq mois aprés, avant la consommation du mariage. Le Roy son pere fit proposer à Ferdinand le mariage de Catherine avec Henry son second fils, frere d'Artus. Ce mariage fut conclu, à la charge que l'on obtiendroit une dispense du Pape, & les Ambassadeurs des deux Rois la proposerent premierement à Alexandre VI. en 1502. puis à Pie III. en 1503. Mais ces deux Papes étant morts, avant la conclusion de cette affaire, Jules II. donna la dispense. Ainsi on accorda Henry & Catherine : & le bas âge du Prince qui n'avoit que quatorze ans, fit differer la celebration du mariage. Pour la Princesse elle en avoit dix-neuf. Cependant Henry VII. mourut en 1509. & Henry VIII. succeda à la Couronne, étant alors âgé de 18. ans. Aprés avoir fait lire la dispense du Pape, en presence des grands Seigneurs du Royaume, il épousa Catherine le 3. Juin 1509. Le jour de la saint Jean suivant, il fut couronné à Londres avec la Reine sa femme, dans l'Abbaye de Westminster. Henry VIII. eut trois fils & deux filles de Catherine, dont il n'y eut que Marie née le 18. Février 1515. qui vécut, les autres étant morts en bas âge. Les mœurs ni l'âge de Henry & de Catherine n'avoient gueres de rapport: elle étoit plus âgée de cinq ans que le Roy, & s'appliquoit aux exercices de pieté, pendant qu'il s'abandonnoit aux plaisirs. En 1525. le Cardinal Wolsey, Archevêque d'Yorc, & Legat du Pape en Angleterre, voyant que le Roy éperduëment amoureux d'Anne de Boulen, qu'il vouloit épouser, avoit conçû du mépris pour la Reine, luy proposa de faire declarer son mariage nul, & luy fit entendre que les moyens en étoient indubitables. Il forma ce pernicieux dessein, pour se venger aussi de l'Empereur Charles-Quint, neveu de la Reine Catherine, lequel avoit promis de le faire élire Pape, & neanmoins avoit favorisé l'élection d'Adrien VI. Le Roy & Wolsey jugerent à propos d'envoyer à Rome Etienne Gardiner, celebre Jurisconsulte, & Conseiller d'Etat, avec François Brian, qu'ils luy donnerent pour Collegue dans cette Ambassade. Les Cardinaux & les Theologiens aprés avoir examiné les raisons des Ambassadeurs, trouverent *Que le mariage étoit valable, & n'étoit nullement contraire au Droit divin.* Cette réponse ayant été signifiée à Gardiner, il demanda audience au Pape, & luy dit, *Qu'il y avoit beaucoup de Docteurs à Rome, qui n'étoient pas de l'avis de ces Theologiens, & que quand la Loy Divine ne seroit pas contraire au mariage d'Henry, il feroit voir que la Dispense du Pape Jules II. n'étoit ni juste ni Canonique.* Clement VII. luy repartit, *Que ce mariage avoit été autorisé par Jules II. qu'il avoit été ratifié par une bonne intelligence depuis vingt années; que l'honneur de l'Empereur & de Catherine sa tante y étoit engagé, & que ce divorce pourroit causer une grande guerre : qu'enfin il ne pouvoit separer ce que Dieu avoit joint.* Le Pape voulut ensuite que cette affaire fût discutée une seconde fois, par d'autres Cardinaux & par d'autres Theologiens, & le resultat de la deliberation fut qu'il étoit à propos d'envoyer des Juges en Angleterre. Le Pape nomma pour Juges le Cardinal de Wolsey, & le Cardinal

Campegge. La Reine ayant eu avis de ce qui s'étoit passé à Rome, écrivit promptement au Pape, & le supplia que cette affaire ne fût point decidée en Angleterre, où le Roy se rendroit Juge en sa propre cause. Elle informa aussi l'Empereur du dessein de Henry. L'Ambassadeur de Charles-Quint se plaignit à sa Sainteté, de ce qu'à l'insçû de la Reine, & sans l'avoir entenduë, l'on avoit nommé des Commissaires dans une affaire où elle avoit le principal interêt, & remontra qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer Justice en Angleterre, où les gens de bien étoient dépoüillez de leurs Charges, & les Fauteurs de l'impudicité du Roy comblez d'honneurs & de richesses. Le Pape voyant que les Ambassadeurs luy avoient déguisé la verité, dépêcha quatre Couriers au Cardinal Campegge, par quatre chemins differents, & luy manda *qu'il se gardât bien de rendre aucune Sentence sur le divorce, sans un nouvel ordre de sa part.* Campegge arriva à Londres le 7. Octobre 1528. Wolsey le presenta au Roy, qui eut une longue conference avec ces deux Cardinaux. Quelques jours aprés, on examina la Dispense du Pape Jules II. & Campegge demanda à voir l'Original de la Bulle, qui étoit entre les mains de l'Empereur. Avant que cet Original fût representé, le Roy obligea Wolsey & Campegge de proceder à un Jugement. Ces deux Cardinaux citerent le Roy & la Reine à comparoître le 28. May 1529. dans le Refectoire des Dominicains, où ils avoient fait dresser un Tribunal. Deux Procureurs comparurent pour le Roy; & la Reine se representa en personne. Elle declara d'abord qu'elle ne reconnoissoit point les Cardinaux pour Juges; & en appella au Pape. Le lendemain la Reine exposa les raisons de son appel; & le Roy qui comparut luy-même, declara qu'il avoit demandé des Commissaires par conscience, & non par aucune aversion qu'il eût pour la Reine, & qu'il étoit resolu de s'arrêter à leur Jugement quel qu'il pût être. La Reine insista pour faire recevoir son appel; ce que ne pouvant obtenir, elle se jetta à genoux devant le Roy, & le pria de luy permettre de poursuivre sa cause devant le Pape, à quoy le Roy consentit. Il ne laissa pas neanmoins de presser les Commissaires, & de faire tous ses efforts pour faire declarer la Dispense nulle : mais Campegge differa toûjours le Jugement; & le Pape enfin évoqua à soy le different des Parties, & revoqua la Commission des Cardinaux, ordonnant au Roy & à la Reine de comparoître à certain jour devant luy par leurs Procureurs. Les Commissaires obéïrent au Mandement du Pape, & Campegge s'en retourna à Rome.

Henry VIII. voyant le mauvais succés de son entreprise, s'irrita contre Wolsey qui en étoit l'Auteur. Il le relegua dans son Eglise d'Yorck, & donna la Charge de Chancelier à Thomas Morus, pour tâcher d'attirer ce grand Homme à son parti. En même temps le Roy voulut que l'on prît par écrit les avis des Theologiens & des Jurisconsultes François. Quelques Theologiens de la Faculté de Paris s'étant laissez gagner, se declarerent pour Henry. Il y eut encore plusieurs Docteurs des Universitez d'Orleans, d'Angers, de Thoulouse & de Bourges en France, comme aussi de Hambourg & de Lubek en Alemagne, & même de Pavie & de Boulogne en Italie, qui signerent des Consultations en faveur de ce Roy. Mais l'Université de Cologne, & plusieurs autres que l'on sollicita ne voulurent point accepter ses presents. A l'égard de l'Angleterre, l'Université de Cambridge se laissa corrompre, & quelques-uns d'Oxford rompirent la porte du Greffe, que les plus doctes de ce Corps tenoient fermée, & appliquerent le Sceau aux Approbations du divorce. D'un autre côté un grand nombre de Sçavants Hommes écrivirent en faveur du mariage de Henry & de Catherine. Sur ces entrefaites, le Roy donna l'Archevêché de Cantorbery à Crammer qui étoit un homme disposé à tout faire, sans aucun égard pour le Pape. Enfin en 1532. Henry épousa Anne de Boulen secretement, & se fit mari d'une seconde femme, la premiere vivant encore, dont il n'avoit été separé, ni par Sentence, ni par autorité Ecclesiastique. La Reine Catherine quitta la Cour, & se retira à Cimbalton dans la Province de Betford. Alors le Roy voyant que Thomas Cromwel étoit fort dans les interêts d'Anne de Boulen, le fit son premier Ministre d'Etat, & luy donna tout le pouvoir qu'avoit eu le Cardinal de Wolsey. Ce Ministre, qui favorisoit les Heretiques, employa toute son autorité pour appuyer leur parti, & pour opprimer le Clergé; il porta le Roy à faire assembler les Ecclesiastiques, pour luy prêter serment de fidelité au temporel & au spirituel, consentant qu'ils y ajoûtassent cette restriction, *autant que la parole de Dieu le permettoit* : ce qui étoit une subtilité inventée pour surprendre le Clergé, qui reconnut dés lors en quelque façon le Roy, pour Chef de la Religion en Angleterre. Les choses s'étant ainsi passées, Crammer, Archevêque de Cantorbery, ne fit point difficulté de prononcer la Sentence du divorce de Henry & de Catherine, vers la fin de l'an 1532. & donna au Prince la liberté d'épouser qui il luy plairoit. Mais comme Henry avoit déja épousé secretement Anne de Boulen, la solemnité du mariage fut remise à la veille de Pâques de l'an 1533. & le Couronnement au 2. Juin suivant.

Le Pape Clement VII. prononça la même année sur le different de Henry & de Catherine, dont il declara le mariage bon & valable, & celuy de ce Prince avec Anne de Boulen, nul & injuste. Il excommunia le Roy, suspendant neanmoins la declaration des censures jusqu'à la fin du mois de Septembre suivant. Henry ayant eu avis de cette Sentence, devint plus opiniâtre, & ne songea qu'à se venger. Il défendit d'appeller à l'avenir Catherine, Reine d'Angleterre, ni femme de Henry, mais la veuve du Prince Artus. Il ôta à Marie sa fille alors âgée de 17. ans, tous les honneurs de son rang, & la renvoya auprés de sa mere, comme une bâtarde & une personne privée, quoy qu'elle eût été reconnuë par tous les Ordres du Royaume pour Princesse de Galles, & présomptive heritiere de la Couronne d'Angleterre. Le 7. Septembre 1533. Elizabeth nâquit cinq mois aprés la celebration des nôces de sa mere Anne de Boulen. Le Roy indiqua ensuite l'Assemblée du Parlement au 3. Novembre de la même année. Dans ce Parlement il fut ordonné, *que Marie seroit privée des droits qu'elle pouvoit prétendre à la Couronne, & que ces mêmes droits seroient transferez à Elizabeth: Que le Pape n'auroit plus jamais aucun pouvoir, ni aucune Jurisdiction en Angleterre & en Irlande, & que le Roy seroit declaré souverain Chef de l'Eglise Anglicane.* Il fit executer ces Ordonnances avec tant de rigueur, que l'on punissoit de mort celuy qui manquoit d'effacer le nom de *Pape* par tout où il étoit écrit ou imprimé dans les Livres qu'il avoit. Même dans les Litanies, au lieu de la Priere pour le Pape, il fit substituer ces paroles impies : *De la tyrannie de l'Evêque de Rome, & de ses detestables excez, delivrez-nous, Seigneur.* Alors il envoya des Ambassadeurs chez quelques Princes Alemands, déja infectez de l'heresie de Luther, pour appuyer son parti : mais quoiqu'ils approuvassent sa revolte contre le Pape, ils condamnerent la Primauté Ecclesiastique de Henry, contre laquelle Calvin écrivit aussi quelque temps aprés. Ce Roy ennemi de l'Eglise, ne voulut plus souffrir d'Ordre Religieux. Il commença à les détruire par les trois qui étoient les plus considerables, sçavoir celuy des Chartreux, celuy de sainte Brigite, & celuy de l'Observance de saint François, & fit mourir quantité de ces Religieux par les supplices les plus cruels. Jean Fischer, Evêque de Rochester fut aussi executé le 22. Juin 1535. & l'illustre Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, eut la tête tranchée le 6. Juillet, pour avoir soûtenu la Primauté du Pape, & l'autorité de l'Eglise Romaine. La nouvelle étant venuë à Rome de la mort de ces deux grands Personnages, & de beaucoup d'autres Catholiques, le Pape Paul III. prononça excommunication contre Henry le 30. Août de la même année : mais ce Prince méprisa cette censure Ecclesiastique. Il continua de persecuter les Religieux, & de s'emparer du bien des Monasteres; d'où il sortit plus de dix mille personnes Religieuses de l'un & de l'autre sexe, qui retournerent au Siecle. Le 6. Janvier 1536. la Reine Catherine mourut à Cimbalton. Henry commanda à toute sa Maison d'en prendre le deüil; mais Anne de Boulen prit le jaune pour marque de sa joye. Ce bonheur, qui la rendoit si orgueilleuse, ne dura pas long-temps, car le Roy devint amoureux d'une des Demoiselles d'Anne de Boulen, nommée Jeanne Seymour, & fut averti de la mauvaise conduite de cette Reine, laquelle ayant été convaincuë d'adultere, & même d'inceste avec son frere, eut la tête tranchée le 19. May 1536. Le lendemain de la mort d'Anne de Boulen, le Roy épousa Jeanne de Seymour.

Peu de temps aprés, le Roy assembla le Parlement & le Synode Episcopal, pour regler les articles de Foy. On y condamna la Primauté du Pape, & la vie Religieuse. On changea plusieurs choses dans les ceremonies des Sacremens. On n'en reconnut que trois instituez par Jesus-Christ; sçavoir le Baptême, l'Eucharistie & la Penitence, attribuant l'institution de quatre autres à l'Eglise. On y reçut la Confession, quoiqu'on ne la crût pas d'institution divine ; mais

on banniſſoit le nom de Purgatoire. On y admit les Prieres pour les Morts, ſans admettre le nom de Purgatoire. On y défendit le mariage aux Prêtres, & on le permit aux Moines, pourvû qu'ils n'euſſent pas reçû l'Ordre de Prêtriſe. On y approuva les vœux de chaſteté & de celibat; mais on commanda aux Religieux & aux Religieuſes au deſſous de vingt-quatre ans, de quitter l'habit, & de retourner au Siecle. Cependant, Jeanne Seymour accoucha d'un fils que Henry fit appeller Edoüard, mais elle mourut dans les douleurs de l'enfantement en 1537. Quelques-temps aprés, le Roy renouvella la perſecution contre les Catholiques, & pilla les Egliſes. Il fit même faire le procez à ſaint Thomas de Cantorbie, mort depuis plus de quatre cents ans; le fit condamner comme criminel de leze-Majeſté, & défendit de le reconnoître pour Saint. Le Pape Paul III. voyant qu'il n'y avoit plus lieu de ſe rien promettre de Henry, reſolut en 1538. de publier la Sentence d'excommunication qu'il avoit prononcée contre luy. Il fit afficher la Bulle, non ſeulement aux portes de Bruges, de Tournay & de Dunkerque, Villes de la domination d'Eſpagne; mais encore à Boulogne & à Calais, Villes Françoiſes; à Caliſte & à ſaint André, qui appartenoient au Roy d'Ecoſſe; d'où l'on peut connoître que la Sentence d'excommunication renduë contre Henry, étoit approuvée de l'Empereur Charles-Quint, & des Rois de France & d'Ecoſſe. Tout cela ne fit qu'irriter le Roy d'Angleterre, qui aſſembla le Parlement le 28. Avril 1539. où l'on ordonna la confiſcation de tous les Monaſteres au profit du Roy, ce qui fut executé en 1540. En la même année Henry VIII. épouſa Anne de Cleves, ſœur du Duc de Cleves & de Juliers. Quelque temps aprés, le Parlement s'aſſembla, & Cromwel y tint le premier rang. On y abolit l'Ordre des Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem, le ſeul qui reſtât en Angleterre, & on unit leurs biens au Domaine du Roy. Henry repudia Anne de Cleves, ſept mois aprés l'avoir épouſée, ſous prétexte qu'elle avoit donné ſecretement une promeſſe de mariage à un Gentilhomme, avant que d'épouſer le Roy. Le Parlement ayant autoriſé ſa repudiation, Henry ſe maria huit jours aprés à Catherine Havart, niece du Duc de Nortfolx, laquelle il fit mourir deux ans aprés, pour crime d'adultere commis avec deux Seigneurs Anglois. Il choiſit enſuite pour ſa ſixiéme femme, Catherine Pare, veuve du Baron de Latimer, & ſœur du Marquis de Northampton. L'an 1545. le Parlement accorda au Roy la joüiſſance de tous les biens des Hôpitaux, des Colleges, des Seminaires, & autres fondations faites par les fidelles. Enfin, ce Prince dont la conduite fut ſi fatale à l'Egliſe Catholique, mourut au mois de Janvier 1547. Il ordonna par ſon teſtament, qu'Edoüard qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, âgé de neuf ans, luy ſuccederoit le premier; & il luy ſubſtitua Marie, fille de Catherine, puis Elizabeth, qu'il avoit eu d'Anne de Boulen. Il recommanda expreſſément qu'Edoüard fût élevé dans la Foy Catholique, mais avec la Primauté Eccleſiaſtique, ſans reconnoître le Pape. Ce jeune Prince eut neanmoins des Précepteurs Heretiques, qui introduiſirent en Angleterre les erreurs de Zuingle.

Edoüard fils de Henry VIII. fut proclamé Roy d'Angleterre, & Chef de l'Egliſe Anglicane: & Edoüard Seymour, frere de la Reine Jeanne, ſe créa luy-même Tuteur & Protecteur du Roy & du Royaume. Il étoit Zuinglien; c'eſt pourquoy il n'épargna rien pour abolir la Religion Catholique. Tout ce qui reſtoit des biens Eccleſiaſtiques fut confiſqué au profit du Roy: on preſcrivit une nouvelle forme d'Ordination pour les Evêques & les Prêtres: on publia un Rituel nouveau: on ôta ce qu'il y avoit encore d'images de Saints dans les Egliſes: on ordonna la Communion ſous les deux eſpeces: on abolit la Meſſe, & on introduiſit une nouvelle forme de Liturgie & de Cene. Quelques Evêques reſiſterent à ces nouveautez; mais enfin les faux Prélats l'emporterent, & cette Doctrine fut obſervée publiquement dans tout le Royaume. La Princeſſe Marie, fille aînée de Henri VIII. ſuivit la Religion Catholique, & imita la conſtance de Catherine, ſa mere. Ni les prieres, ni les menaces du Protecteur ne la purent faire conſentir à fermer la Chapelle de ſon Palais, ni à ſouffrir que l'on y changeât le Saint Sacrifice de la Meſſe en une Cene Calviniſte. On eut du reſpect pour ſa qualité de Sœur du Roy, & d'heritiere préſomptive de la Couronne. Alors les Catholiques reprirent courage, mais leur party étoit trop foible. Les Evêques qui firent paroître du zele pour la Religion Romaine furent dépoſez, & arrêtez priſonniers: d'autres ſe condamnerent à un éxil volontaire, & ſe refugierent en Flandres, ou en Italie. l'an 1553. Edoüard mourut au mois de Juillet, étant âgé de 16. ans: & Marie fille de Henri & de Catherine, ſucceda à ſa Couronne. Elle épouſa Philippes, fils de l'Empereur Charles-Quint, & elle rétablit la Religion Catholique en Angleterre; mais ce bonheur ne dura pas long-temps car cette vertueuſe Princeſſe mourut en 1558.

La Reine Elizabeth qui luy ſucceda, fit renaître l'hereſie dans le Royaume, & renouvella le Schiſme. Elle prêta à ſon Sacre le ſerment ordinaire des Rois Chrêtiens, *de maintenir la Foy Catholique, & de conſerver les Privileges & les libertez de l'Egliſe*: mais ce ne fut qu'une feinte pour monter plus facilement ſur le thrône. Enſuite elle ſe fit declarer *ſouveraine Gouvernante de l'Egliſe dans ſon Royaume, tant au ſpirituel qu'au temporel*. Elle n'oſa prendre la qualité de *Chef de l'Egliſe*, parce que Calvin avoit blâmé Henry VIII. de l'avoir priſe. S'étant attribué la Puiſſance ſpirituelle, elle ſe fit payer les Decimes des revenus Eccleſiaſtiques, c'eſt-à-dire, les fruits de la premiere année de la joüiſſance des Benefices, à chaque changement de Titulaire. Elle s'empara de tous les biens que la Reine Marie avoit rendus aux Monaſteres. Elle défendit de condamner comme hereſie, quelque opinion que ce fût, ſi elle n'étoit condamnée dans les quatre premiers Conciles Generaux, (de Nicée, de Conſtantinople, d'Epheſe, & de Chalcedoine, dont le dernier fut celebré en quatre cents cinquante-un,) ou dans un Synode qui n'eût reconnu que l'Ecriture pour Juge, ou bien dans le Parlement. Tous les Evêques (qui ont droit de ſuffrage dans le Parlement d'Angleterre) reclamerent contre cette nouveauté: le Clergé de la Province de Cantorbie aſſemblé à Londres, s'en plaignit; & preſenta une Requête à la Reine & au Parlement, où il les ſupplioit de ne pas ſouffrir qu'un Concile ſeculier décidât des affaires de la Religion: mais la Reine n'eut point d'égard à toutes ces remontrances: elle abolit le Sacrifice de la Meſſe: elle ôta les Images des Saints, & changea la forme de la Religion ſelon les avis des Seculiers qui avoient du crédit auprés d'elle. Les Evêques qui s'oppoſerent à ces impietez, furent la plûpart renfermez dans des priſons, où ils perdirent la vie aprés avoir ſouffert beaucoup de miſeres. D'autres furent chaſſez du Royaume; & un grand nombre de Catholiques ſe refugierent dans les pays étrangers. La Reine diſtribua toutes les Dignitez Eccleſiaſtiques aux Lutheriens & aux Calviniſtes, qui ſe ſoûmirent à la Primauté Royale, à cauſe du profit qu'ils en retiroient. Elle ne voulut point s'aſſujettir ni à Zuingle, ni à Luther; mais elle créa un Clergé d'une Secte nouvelle, par rapport à l'Inſtitution de l'ancienne Egliſe. Il fut compoſé d'Archevêques, d'Evêques, de Prêtres & de Diacres. Les Egliſes Cathedrales & Collegiales eurent comme auparavant, des Prévôts, des Doyens, des Archidiacres, & des Chanoines. Cette Reine voulut même avoir des Religieux de ſa Secte; & tâcha de perſuader à l'Abbé de Weſtminſter de retenir ſes Moines, & de celebrer l'Office Divin conformément à ſes Ordonnances: mais il n'y voulut pas conſentir. Elle regla auſſi les vêtements des Clercs & Eccleſiaſtiques; & leur ordonna de porter un ſurplis pour faire les prieres, & une Châpe dans l'Egliſe le jour de la Cêne; & de ne paroître jamais en public ſans la Soûtane Clericale. Pour les Evêques, elle leur commanda de porter le Rochet. Il y eut grande conteſtation entre les Heretiques ſur ces Reglements, auſquels ils ne vouloient point s'aſſujettir: mais Elizabeth, en vertu de ſa primauté Eccleſiaſtique, privoit des Dignitez & des Benefices ceux qui refuſoient de luy obéir, parce qu'il n'y avoit point d'appel du ſouverain Chef de l'Egliſe Anglicane aux Conſiſtoires étrangers, quelque reformez qu'ils puſſent être.

En 1570. le Pape Pie V. s'étant ſervy inutilement de toutes ſortes de moyens pour adoucir l'eſprit d'Elizabeth, & la reconcilier à l'Egliſe, fut contraint d'excommunier cette Reine, & tous ceux qui luy rendroient obéïſſance. Elizabeth irritée contre le Saint Pere, aſſembla ſon Parlement, & y fit ordonner des punitions tres-griéves contre les Catholiques. En ce temps, les Heretiques d'Angleterre ſe diviſerent en pluſieurs Sectes: car outre les diſciples d'un Jean Morus, qui aſſuroient que leur Maître étoit le Meſſie; outre les Anabaptiſtes, les Athées, & les Freres de l'Amour, il s'éleva une nouvelle Secte de Calviniſtes Reformez, qui prirent le nom de Puritains. Ceux-cy condamnoient les ceremonies Eccleſiaſtiques, & la maniere dont la Reine gouvernoit l'Egliſe. En 1580. Elizabeth fit un Edit, par lequel elle ordonna à ſes Sujets, qui ſous prétexte d'études, fai-

foient féjour dans les païs étrangers, de rétourner au plûtôt en Angleterre ; & défendit à tous ceux de son Royaume de retirer chez eux aucuns Jesuites ni autres Prêtres Catholiques. L'an 1585. le Parlement rendit un Arrêt encore plus précis, & ordonna que quarante jours aprés sa publication, tous les Jesuites, les Prêtres des Seminaires, les Diacres & les Clercs, qui avoient reçu les Ordres sacrez par autorité du Pape, depuis l'abolition de la Religion Catholique par Elizabeth, eussent à sortir du Royaume, ou à n'y pas rentrer, s'ils en étoient dehors, à peine d'être punis comme criminels de leze-Majesté. Jacques I. qui succeda à Elizabeth en 1603. chassa par un Edit tous les Catholiques de ses Etats ; & Jacques II. qui étoit Catholique, ayant essayé de rétablir l'Eglise Romaine, fut contraint de sortir du Royaume. * Sanderus, *Histoire du Schisme d'Angleterre.* Brunet, Varillas, le Grand, *Hist. du divorce de Henri VIII.*

SCHITIANUS, Philosophe & Magicien, fut Maître de Terebinthus, dont nous avons parlé dans l'Article *Manés.*

SCHMELTZER (Michel) natif de Beiten, petite ville de la Misnie dans la haute-Saxe, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & s'est rendu celebre vers l'an 1512. par le Livre qu'il a composé des Hommes Illustres de son Ordre. * Mader, *de clar. Germ. viris.*

SCHMIDELIN, (Jacques-André) Lutherien d'Alemagne, sur la fin du XVI. Siecle, fut l'un des Chefs de ceux qu'on nomma *Concordistes*, parce qu'ils vouloient unir les Lutheriens & les Calvinistes. Il composa un Livre, où il tâchoit de concilier les opinions des deux partis, & obligeoit ceux qui suivoient le sien d'écrire leur nom dans ce même Livre. Mais on se mocqua de cette entreprise ; & les Alemands nommoient par raillerie ce Livre de la Concorde Prétenduë *Pappenbunch*, qui est le nom qu'ils donnent aux cahiers que les Curieux portent en voyage, pour y peindre les armes des personnes avec qui ils font connoissance. Schmidelin eut depuis une conference avec Beze : mais elle ne servit qu'à les désunir. Il en eut une autre avec Jean Pistorius Catholique, qui luy fut si peu avantageuse, qu'il mourut de déplaisir, voyant que Jacques, Marquis de Bade, mal satisfait de ses raisons, avoit abjuré ses erreurs, aprés cette conference. Cela arriva en l'année 1589. * Sponde, *A. C.* 1580. *num.* 16. 1586. *num.* 17. 1589. *num.* 33.

SCHOENE'E (*Schœneus*) nommé autrement Jasius, fut fils d'Abas, Roy d'Arcadie, & pere d'Atalante, femme d'Hippomenes, laquelle du nom de son pere, est aussi appellée Schœneïde. * Ovide.

SCHOENOBATES, nom que les Grecs donnoient aux Danseurs de corde, qu'ils appelloient aussi Neurobates, Acrobates, Oribates. Ces mots sont composez de βάτης, qui dans la composition, signifie celuy qui marche, & de σχοίνος, ou νεῦρον, corde ; ἄκρον, ou ὄρος, lieu haut. Les Anciens avoient quatre sortes de Danseurs de corde, suivant le rapport de Bulenger. Les premiers étoient ceux qui voltigeoient autour d'une corde, comme une rouë autour de son essieu, & qui se suspendoient par les pieds ou par le cou. La seconde sorte étoit de ceux qui voloient de haut en bas sur une corde, appuyez sur l'estomach, ayant les bras & les jambes étenduës. La troisiéme espece étoient ceux qui couroient sur une corde tenduë en droite ligne, ou de haut en bas. Les derniers étoient ceux qui marchoient non seulement sur une corde, mais y faisoient aussi des sauts & des tours. L'art des Dansours de corde (que les Latins appelloient Funambules, de *Funis* corde, & *ambulo* je marche) est fort ancien ; & Terence en fait mention dans le Prologue d'une de ses Comedies, intitulée *Hecyra.* Capitolin dit que les Empereurs Marc-Aurele, & Lucius Verus, vétus d'habits magnifiques, furent spectateurs des jeux que l'on avoit ordonnez pour leur triomphe ; & qu'ils firent mettre des matelats sous la corde des Danseurs, parce qu'un petit garçon de leur troupe étoit tombé : ce qui fut cause que jusqu'au regne de Diocletien, on tendit toûjours des filets sous la corde. Suetone rapporte, que l'on vit même des élephants marcher sur la corde, du temps de l'Empereur Galba ; & qu'un Chevalier Romain parut aussi sur la corde monté sur un élephant, en presence de Neron. Messala, qui vivoit 260. ans avant J. C. est le premier qui ait traduit le mot Grec *Schœnobates*, par celuy de *Funambulus*, Latin. Ceux qui recherchent curieusement l'origine des choses, se persuadent que l'Art de danser sur la corde, a été inventé peu de temps aprés les Jeux Comiques, où les Grecs dansoient sur des outres de cuir ; & qui furent instituez en l'honneur de Bacchus, vers l'an 1345. avant la Naissance de Nôtre-Seigneur. Les spectacles des Danseurs de corde n'ont jamais été compris parmy les Jeux publics ; & cette profession fut considerée comme un exercice de particuliers, plûtôt que comme une dépendance du Theatre : quelquefois neanmoins ils servoient d'intermedes dans les Jeux publics. * Bulenger, *dans son Theatre.* Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

SCHOLARIUS (Georges) Juge Imperial de Constantinople, & tres-sçavant Personnage, dans le XV. Siecle, assista au Concile de Florence pour l'union des Grecs avec les Latins, & prononça diverses Harangues fort estimées. Il écrivit depuis une Apologie pour les cinq Chapitres contenus dans le Decret de l'union. Aprés la prise de Constantinople, par les Turcs en 1453. Mahomet II. leur Sultan, voulant attirer les Chrétiens dans la Ville, leur permit d'élire un nouveau Patriarche, en la place de Gregoire, qui avoit quitté le Siege. Scholarius, quoique Laïque, fut élû, & prit le nom de Gennade. Comme c'étoit une ancienne coûtume, dans ces occasions, que l'Empereur donnât luy-même la Crosse au Prélat, en proferant ces paroles : *Sancta Trinitas quæ mihi Imperium donavit, te in Patriarcham novæ Romæ delegit* ; & qu'il luy fit present d'un cheval blanc richement caparassonné, sur lequel le Patriarche étoit mis & conduit en pompe jusqu'à son Palais ; Mahomet voulut que ces ceremonies fussent exactement observées. Depuis, il eut plusieurs conferences avec Gennade, lequel ayant été élu l'an 1453. conduisit l'Eglise de Constantinople cinq ans & quelques mois, & se retira ensuite dans un Monastere, où il mourut, selon le sentiment de quelques Auteurs, l'an 1460. quoique d'autres assurent que ce fut plûtôt. Nous avons de luy, outre les Traitez que nous avons alleguez, la Conference avec Mahomet : un Livre des Articles de Foy au même : un Traité de la Prédestination, & quelques autres, sans parler de ceux que les Curieux conservent dans leurs Bibliotheques, & qui n'ont pas encore vû le jour.

M. Simon assure que Possevin & Leo Allatius, qui ont parlé au long de cet Auteur, se sont trompez presque dans tout ce qu'ils en ont rapporté. Il se fonde sur plusieurs Manuscrits de la Bibliotheque du Roy, & remarque que ce qui a embarassé cette Histoire, c'est que ses Ouvrages sont marquez sous differents noms ; parce qu'il s'appelle tantôt Georges Scholarius, qui est son premier & veritable nom, tantôt Gennadius, qui est le nom qu'il prit lorsqu'il se fit Moine, & qu'il garda étant devenu Patriarche. On l'appelle aussi quelquefois *Gennadius & Scholarius Moine*, parce qu'il a été en effet Moine avant & aprés son Patriarchat ; & c'est la raison pour laquelle on trouve des Ouvrages de luy qui ont tous ces noms dans leurs titres, *Gennadius, Scholarius, Moine & Patriarche.* Il conclut qu'il n'y a point eu deux Scholarius, dont l'un ait été Patriarche de Constantinople, sous le nom de Gennadius, & l'autre Moine, & disciple de Marc d'Ephese. C'est, dit-il, un même Auteur qui a été d'abord appellé Georges Scholarius, & qui étoit Juge General des Grecs, Secretaire de l'Empereur, son Prédicateur ordinaire, qui prit le nom de Gennadius, lorsqu'il quitta les affaires publiques pour entrer dans un Monastere ; & qui conserva ce même nom, étant devenu Patriarche. Il ajoute que si Possevin avoit sçû que ce Patriarche a été un des plus grands ennemis de l'Eglise Romaine, il n'auroit pas trouvé mauvais dans son Apparat, qu'il eût dit dans un de ses Ecrits, que le Saint Esprit procede du Pere, sans parler du Fils : parce qu'étant Grec Schismatique, il ne pouvoit parler autrement : & qu'ainsi Possevin a crû mal à propos que cet endroit de Gennadius avoit été corrompu par les Grecs. Le même M. Simon parle de deux volumes de cet Auteur écrits contre les Latins qui se trouvent en Manuscrit dans la Bibliotheque du Roy ; & de plusieurs autres pieces, dont la plûpart n'ont point encore été données au Public. Ce qui merite le plus d'être observé, est un Acte authentique, par lequel il prouve que Gennadius a reconnu la Transsubstantiation, de la même maniere que les Latins, s'étant même servy du mot de μετουσίωσις, qui est le *Transsubstantiatio* des Latins. Il montre de plus par des Actes Manuscrits que Scholarius, ou Gennadius a tenu tête dans plusieurs disputes qui se sont faites à Constantinople avec les Députez du Pape, à tous ceux qui y avoient été envoyez pour le sujet de la réunion ; & qu'il sçavoit tres-bien la Langue Latine & la Theologie Scholastique. * Phranzes, *c.* 18. 29. *&c. de excid. Const.* Zimogalas, *li.* 1. *Turco-græc.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1439. 1440. 1451. 1453. Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* M. Simon, *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation.*

SCHOLASTIQUES: on nommoit ainsi dés le Siecle d'Auguste, les Rheteurs qui s'exerçoient à faire des Déclamations avec leurs Disciples dans leurs Ecoles, pour donner des essais de leur éloquence sur toutes sortes de sujets. Depuis le temps de Neron, il semble que ce nom ait été affecté à ceux qui s'exerçoient à la Plaidoyrie, & dans les Ecoles de Droit. Ensuite on l'a attribué aux Avocats qui plaidoient de veritables causes dans le Barreau; comme nous le voyons à l'égard de Socrate, l'Historien Ecclesiastique, Avocat de Constantinople; d'Eusebe, qui plaidoit dans le même temps & dans le même lieu, & de plusieurs autres dont l'Histoire nous fournit des exemples. Ce nom paroît avoir subsisté assez long-temps en cette signification parmi les Grecs; puisque Constantin Harmenopule le portoit encore au XII. Siecle, comme une marque de sa profession. Il y a eu aussi un temps auquel ce nom de *Scholastique* se donnoit à toutes sortes de Jurisconsultes. Depuis l'établissement des Ecoles Ecclesiastiques, fait par les Rois de France de la premiere Race, & remis en vigueur par l'Empereur Charlemagne, le nom de Scholastique fut donné aux Maîtres de ces Ecoles, c'est-à-dire, à ceux qui étoient commis pour les gouverner, & pour enseigner les Clercs de chaque Eglise. Quelques-uns prétendent que le Scholastique de ces Eglises n'étoit établi que pour enseigner les Langues, les Humanitez, & tout ce que l'on comprend sous le nom de belles Lettres; & qu'il y avoit un Theologien ou Theologal, pour y enseigner la Theologie; mais si cela est vray, ces fonctions ont depuis été réünies en une même personne. Celuy qu'on appelloit *Scholastique de l'Eglise*, se nommoit en certains lieux l'*Ecolâtre*, *le Primicer*, ou *le Theologal*. Le B. Alger, qui écrivit contre Berenger, portoit le nom de *Scholastique*, parce qu'il avoit été Theologal ou Ecolâtre de Liege. Olivier *le Scholastique*, qui vivoit au commencement du XIII. Siecle, & qui a écrit une Histoire des Croisades, avoit acquis ce titre étant Theologal de Cologne, avant que d'être Cardinal. Il est probable que tous les Ecrivains Ecclesiastiques de l'Occident, qui ont porté le surnom de Scholastique depuis le IX. Siecle, ne l'ont pris que comme la marque de l'employ qu'ils avoient dans leur Eglise; & que ce titre n'a presque plus été en usage que pour marquer l'érudition & l'éloquence des Auteurs. Il s'en trouve neanmoins encore quelques exemples, tel qu'est celuy d'Anselme, Doyen & Chanoine de Laon, mort en 1117. qui a été surnommé *le Scholastique*, & *le Docteur des Docteurs*. Genebrard dit que le titre de Scholastique étoit aussi chez les Grecs un nom d'Office ou de Dignité Ecclesiastique, qui avoit du rapport à la Theologale des Occidentaux, ou au Notariat Apostolique; & que Zacharie le Scholastique, qui vivoit du temps de Justinien, fut ainsi nommé, à cause d'un pareil emploi qu'il eut avant que d'être Archevêque de Metelin; d'autres croyent que c'étoit un titre d'honneur qui luy fut donné, à cause de son éloquence, & de ses grandes connoissances. C'est dans ce sens que Walafrid Strabon appelle le Poëte Prudence, *le Scholastique de l'Espagne*. Casaubon prétend que Theophraste, Disciple d'Aristote, est le premier qui ait employé ce nom, pour marquer une personne sçavante & éloquente. Quelques-uns ont voulu encherir sur cette qualité; & voulant marquer un degré éminent d'érudition, se sont servis du nom de *Scholasticissimus*: Fortunat & Sedulius ont été honorez de ce titre. * Vossius, *Etymolog. L. Lat.* Du Cange, *Glossar. Latin.* M. Baillet, *Jugement des Sçavants.*

SCHOMBERG (Nicolas de) Cardinal & Archevêque de Capoüe, étoit issu de l'ancienne Famille des Schomberg dans la Misnie, dont une Branche qui s'est établie en France, y a possedé les premieres Dignitez. Nicolas avoit été Dominicain; & aprés s'être élevé de degré en degré, jusqu'à la Charge de Procureur General de cet Ordre, fut fait Archevêque de Capoüe l'an 1520. par le Pape Leon X. Il fut envoyé en France par Clement VII. & eut beaucoup de part au Traité de Cambray, entre François I. & Charles-Quint. Enfin, il fut honoré de la Pourpre par le Pape Paul III. l'an 1535. & peu s'en fallut même qu'il ne fût élû Pape dans les Conclaves, où furent élûs Adrien VI. & Clement VII. On a de luy cinq Sermons sur la tentation de JESUS-CHRIST, qu'il avoit prononcez devant Jules II. & quelques Lettres dans le Recueil de celles des Princes. Ce Prélat mourut à Rome l'an 1537. * *Bibliotheca Ordin. Prædicat.* Rupipozæus, *Nomenclat. Cardinal.* M. Bayle, *Dictionaire Critique.*

SCHOMBERG (Gaspard de) Comte de Nanteüil, étoit de la même Famille que le Cardinal, & se signala en France dans les guerres civiles au sujet de la Religion. Il porta d'abord les armes pour les Protestants, & se mit à leur tête à Angers, où il étudioit dés l'an 1562. Ensuite, il fut envoyé en Alemagne par le Prince de Condé, pour obtenir des secours d'hommes & d'argent. Mais aprés que Charles IX. l'eut attiré dans le parti Catholique, il traversa avec beaucoup de zele & de succés, les desseins de ceux ausquels sa Religion l'avoit attaché d'abord. C'étoit un homme d'une grande experience dans l'Art Militaire; d'une grande habileté pour les negociations, d'une éloquence mâle & persuasive, & d'une humeur officieuse, qui luy attiroit l'amour de tout le monde. Il avoit été naturalisé en 1570. & quelque temps aprés avoit été pourvû du Gouvernement de la Haute & Basse Marche. Gaspard de Schomberg mourut l'an 1599. De Jeanne Châteigner de la Rochepozay son épouse, auparavant veuve de Henry Clutin, Seigneur d'Oisel, Ambassadeur de France à Rome, il eut Henry qui suit; Annibal tué en Hongrie: Catherine, Marguerite, & Françoise, qui laissa des enfants de son mariage avec François de Daillon, Comte du Lude. * Le Président de Thou, *li.* 122. Le Laboureur, *Addit. aux Mem. de Castelnau*, Mezeray, *Hist. de France*. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

SCHOMBERG (Henry de) Comte de Nanteüil & de Duretal, Marquis d'Espinay en Bretagne, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, étoit fils du précedent. Il succeda à son pere au Gouvernement de la Haute & Basse Marche, & à sa Charge de Maréchal de Camp General des Troupes Alemandes pour le service du Roy. Depuis il fut fait Lieutenant de Roy en Limosin, l'an 1608. & fut envoyé en Ambassade extraordinaire en Angleterre l'an 1615. A son retour il eut Commandement dans l'Armée de Piémont sous le Maréchal de Lesdiguiéres, avec lequel il contribua à la prise de plusieurs petites Places l'an 1617. Il fut fait Surintendant des Finances en 1619. & servit à la réduction des Villes de Roüen, de Caën, de la Fléche, du Pont de Cé, & de Navarrins, en 1620. ainsi qu'aux sieges de S. Jean d'Angely, & de Montauban. Il exerça par commission la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France, depuis la prise de Clerac, jusqu'à celle de Montpellier, & assista à la prise de Royan, de Negrepelisse, de Massillargues, & des autres Places de Languedoc sur les Huguenots; aprés quoy il fut pourvû du Gouvernement des Pays de Limosin, de Xaintonge & d'Angoumois l'an 1622. L'année suivante il fut éloigné de la Cour, où il retourna au mois d'Août 1624. & fut honoré du Bâton de Maréchal de France au mois de Juin de l'an 1625. Il défit les Anglois au combat de l'Isle de Ré le 8. de Novembre 1627. commanda l'armée du Roy avec les autres Generaux au siege de la Rochelle l'an 1628. & força le Pas de Suze, où il fut blessé d'une mousquetade aux reins le 6. de Mars 1629. Le Maréchal de Schomberg se rendit Maître de Pignerol le 22. du même mois en 1630. secourut Cazal, & gagna la victoire de Castelnaudary, où il défit les Troupes de M. le Duc d'Orleans, commandées par le Duc de Montmorency, qui y fut blessé & pris. Ce combat fut donné le 1. de Septembre 1632. ensuite de quoy le Roy donna le Gouvernement de Languedoc au Maréchal, qui peu aprés mourut à Bourdeaux d'une apoplexie, le 17. de Novembre 1632. en sa 49. année. Son corps fut apporté à Nanteüil-le-Haudoüin, où il fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Nôtre-Dame, sous un tombeau de marbre. Henry de Schomberg fut marié en premieres nôces, l'an 1599. avec Françoise d'Espinay, sœur & heritiere de Charles, Marquis d'Espinay en Bretagne; & en secondes nôces, l'an 1631. avec Anne de la Guiche, fille & heritiere de Philibert de la Guiche, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Il eut du premier lit, Charles de Schomberg, dont nous parlerons cy-dessous; & une fille, qui fut mariée à Roger du Plessis, Duc de la Roche-Guyon, Chevalier des Ordres du Roy, & Premier Gentilhomme de sa Chambre. Il eut de son second mariage une fille posthume, qui fut baptisée à Paris le 5. Mars 1633. & qui fut mariée à Charles de Rohan, Duc de Montbazon, Prince de Guémené, &c. * *Histoire de France*. Godefroy, *Officiers de la Couronne.*

SCHOMBERG, (Charles de) fils du précedent, Duc d'Alluin, Pair & Maréchal de France, Comte de Nanteuil-le-Haudoüin & de Duretal, Marquis d'Espinay, Chevalier de l'Ordre du Roy, Colonel General des Suisses & Grisons, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Metz, & du Pays Messin, fut élevé Enfant d'honneur auprés du Roy Loüis XIII. qui eut une estime particuliere pour luy. Il commença à se faire connoître au Siege de Sommerives en Languedoc, où il fut blessé l'an 1622. Ensuite il se trouva à l'attaque du

Pas de Suze, à la prise de Privas l'an 1629. & suivit le Roy au voyage de Savoye l'an 1630. Il fut depuis Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de sa Garde, & fut dangereusement blessé au combat de Rouvroi le 19. de Juin 1632. L'année suivante le Roy l'honora du Collier de l'Ordre du S. Esprit, le pourvut du Gouvernement de Languedoc, & de la Citadelle de Montpellier, & luy donna le Bâton de Maréchal de France le 26. d'Octobre 1637. aprés qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols, prés de Leucate en Roussillon, le 28. Septembre précedent, & qu'il les eut contraints de lever le siege de devant cette place. Le Maréchal eut aussi plusieurs avantages sur eux les années suivantes, se signala au combat de Canet & de Sijan, l'an 1639. fit lever le Siege de la Ville d'Ilhes en Catalogne l'an 1640. & emporta les Villes de Perpignan & de Salces l'an 1642. Depuis il se démit du Gouvernement de Languedoc, qui fut donné à M. le Duc d'Orleans, & eut en recompense, outre la Charge de Lieutenant General de cette Province, le Gouvernement de la Ville de Metz, du Pays Messin, & de l'Evêché de Verdun, dont il prêta le serment le 14. de Juillet 1644. Il eut aussi la Charge de Colonel General des Suisses & des Grisons le 1. de May 1647. ensuite de quoy il alla en Catalogne en qualité de Vice-Roy, & y prit d'assaut la Ville de Tortose, au mois de Juillet 1648. Depuis étant de retour à Paris, il mourut d'une retention d'urine en 1656. âgé de 56. ans & fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Nanteüil, auprés de son pere. Aprés la mort d'Anne d'Halluin sa premiere femme, qui mourut sans enfants en 1641. il se remaria à Marie d'Haute-fort Dame d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, qui mourut aussi sans enfants, & qui a été si souvent celebrée dans les Poësies de M. Scarron. * *Histoire de France.* Godefroy, *Offic. de la Couronne.*

SCHOMBERG, Maison autrefois établie dans le Diocese de Treves, sur le Rhin, est differente de celle de Misnie, & descend, dit-on, de celle des Ducs de Cleves, dont elle porte les Armes. Elle a produit deux Electeurs de Mayence, & un grand Commandeur de l'Ordre Teutonique.

Theodoric de Schomberg servit dans l'armée des Reitres qui fut amenée en France au secours des Protestants l'an 1568. par le Prince Jean-Casimir, fils de l'Electeur Palatin. Il y commandoit alors 1500. chevaux, & aprés s'être signalé par beaucoup d'actions de valeur, il fut tué à la bataille d'Ivry l'an 1590. servant pour le Roy. C'est de luy que ses descendants heriterent de la Terre de Sarguemunde en Lorraine dont le Duc Charles IV. s'empara, sans rembourser les deniers pour lesquels il la leur avoit laissée, en la place de la Forteresse de Bitelhe, que Theodoric de Schomberg avoit assiegée & prise avec des Troupes qu'il avoit levées à ses dépens.

De la même Maison sortoit Friderc de Schomberg, pere de Menard Schomberg & de Frideric. Ce dernier laissa Simon Rodolphe Schomberg, mort Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur à Madrid, pere de Jean-Charles Schomberg, & d'Othon-Frideric Schomberg, tué à la bataille de Leipsic, étant General de la Cavalerie & de l'Artillerie pour l'Empereur, l'an 1631. Son frere aîné fut des Conseils de l'Empereur Ferdinand II. & de l'Electeur de Mayence, & laissa de Marguerite-Catherine Poppel de Lobkowitz, Emanuel-Maximilien-Guillaume, Comte de Schomberg, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur, mort en 1682. sans enfants de Magdelaine-Isabelle, Comtesse de Cromberg.

Menard de Schomberg, servit en France, où il amena au Roy Henry *le Grand*, des troupes levées à ses dépens, & fut Maréchal de Camp. Son fils Jean-Menard, Comte de Schomberg, fut grand Maréchal du haut & bas Palatinat, sous l'Electeur Frideric V. & Gouverneur de la Province & de la Ville de Juliers & de Cleves. Aprés avoir commandé au Siege de cette place le secours d'Alemagne, l'Electeur l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, pour traiter son mariage avec la Princesse d'Angleterre. Depuis, Schomberg fut destiné trois mois avant sa mort, pour commander son armée lorsqu'il marcha en Bohême où il fut élû Roy. Il avoit épousé en Angleterre, Anne Dudley, fille d'Edoüard Dudley, Pair & second Baron d'Angleterre, dont il eut Frideric de Schomberg qui suit. * D'Aubigné, *Tom.* 1. *Etat de la France.*

SCHOMBERG (*Frideric de*) Maréchal de France, Duc & Grand en Portugal, a été depuis Gouverneur de Prusse, Ministre d'Etat de l'Electeur de Brandebourg, Lieutenant Colonel de ses Mousquetaires & Grenadiers François à cheval, Generalissime des armées de S. A E. Mylord & Duc en Angleterre, & Chevalier de la Jarretiere. Toutes ces dignitez, dont il a été pourvû, en des Etats si differents & si éloignez, marquent assez l'estime generale où il étoit dans toute l'Europe. Il se fit connoitre premierement, étant au service des Provinces-Unies, sous Frideric-Henry Prince d'Orange, & s'attacha ensuite à son fils, le Prince Guillaume, d'où il passa au service de la France, où il merita par ses services la Charge de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Ecossois, & les Gouvernements de saint Guillain, Bergue, Graveline, Furne & Pays circonvoisins. En 1675. il alla en Portugal, où l'on s'étoit soustrait de l'obeïssance d'Espagne depuis l'an 1640. Il commanda si heureusement l'armée Portugaise, que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668. & de reconnoître la Maison de Bragance comme legitime heritiere de la Couronne de Portugal. Schomberg commanda ensuite les armées de France en Catalogne en 1672. prit les Villes de Figuieres & autres places, & fut honoré, quoique Protestant, du Bâton de Maréchal le 30. de Juillet 1675. Il commanda aussi les armées du Roy dans le Pays-Bas, & fit lever le siege de Mastricht à l'armée des Etats, & l'année suivante, celuy de Charleroy. Enfin en 1685. lorsque la Religion Protestante eut été abolie en France, le Maréchal de Schomberg eut permission d'en sortir, & de se retirer en Portugal; & peu de temps aprés celle de se retirer en Alemagne, ou l'Electeur de Brandebourg luy donna de grands Emplois. En 1688. il passa en Angleterre avec Henry-Guillaume, Prince d'Orange, qui s'étoit emparé du Royaume d'Angleterre, & qui l'envoya commander en Irlande, sur la fin de l'Eté de l'an 1689. Le Roy Guillaume s'y étant rendu l'Eté de l'année 1690. il y eut combat le 22. Juillet entre son armée, commandée sous ses ordres par le Maréchal de Schomberg, & celle du Roy Jacques, campée au delà de la Riviere de Boyne. Le Maréchal de Schomberg y étant entré sans cuirasse, fut tué d'un coup de pistolet, & d'un coup d'épée, à la queuë d'un Regiment d'Infanterie, qu'il faisoit avancer vers l'ennemi. Il s'étoit marié deux fois, la premiere à Jeanne-Elizabeth de Schomberg, sa cousine germaine, fille de Henry Dieteric, Comte de Schomberg, à Wesel: la seconde à Susanne d'Aumale, fille de Daniel, Comte d'Aumale-Haucourt, dont il n'eut point d'Enfants. Il eut du premier lit, Frideric Comte de Schomberg, mort à Wesel, Epoux de Catherine-Ernestine, fille de Jean-Christophle, Baron de Buchold: Othon, tué au siege de Valenciennes en 1656. Menard qui suit: Henry mort à Bruxelles des blessures reçûës en un combat que le Marquis de Nogent-Vaubrun donna en Flandres, où il fut pris ayant percé trois Escadrons: & Charles mort prisonnier des François, des blessures reçûës à la bataille de la Marsaille en 1693. où il commandoit les Religionaires François: Menard Comte, puis Duc de Schomberg servit en France avec son pere, & fut Brigadier des Armées du Roy. Il est aujourd'huy Duc de Leinster en Angleterre, par la nomination du Roy Guillaume en 1691. & Comte de Banger, Baron de Mulingar en Irlande, &c. Il épousa en 1683. Charlotte Raugrave fille naturelle de Charles-Frideric, Electeur Palatin, morte le 6. Juin 1696. luy laissant Charles Comte de Schomberg, né le 15. Decembre 1683. * *Memoires du temps.*

SCHONER, (Jean) Alemand, né à Carlestat dans la Franconie, enseigna les Mathematiques à Nuremberg, & s'acquit une grande reputation par les Tables Astronomiques, qu'il a publiées aprés celle de Regiomontan. Il a été aussi fort sçavant dans l'Astrologie judiciaire, qu'il a beaucoup enrichie par ses observations. Les Tables Astronomiques qu'il a mises au jour sont appellez *Resolutæ*, à cause de leur clarté, comme l'a remarqué Vossius. Schoner mourut à Nuremberg, où il s'étoit établi l'an 1547. âgé de 62. ans. Ses principaux Ouvrages sont, *Isagoge Astrologiæ judiciariæ. De usu Globuli celestis. Horarii cylindri canones. Æquatorium Astronomicum. Planisphærium, seu Meteoroscopium, &c. Organum Uranicum. Globus Astronomicus.** De Thou, *Hist.* Vossius, *Math. p.* 451.

SCHONIE ou SCHONEN, Province & côte de la grande Presqu'Isle de Scandinavie sur la Mer Baltique, & sur le Détroit du Sund.

SCHOONHOVEN, petite Ville de la Hollande Meridionale, située sur la Riviere de Leck, a un Port capable de recevoir un assez grand nombre de Navires, & où l'on pêche entr'autres poissons une grande quantité de Saumons. Cette Ville a été le lieu de la naissance de Jean Digne, illustre

Prélat, dont parle Trithême dans son Traité des Auteurs Ecclesiastiques ; & d'Agan, qui de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, devint Evêque de saint Asaph dans la Principauté de Galles en Angleterre. La mere du sçavant Christophle Longueil étoit aussi de cette Ville. C'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qu'il en étoit luy-même, quoiqu'il fût natif de Malines. * Guichardin, *Description des Païs-Bas.*

SCHOOREL, (Jean) Peintre, ainsi nommé du Village de Schoorel prés de la ville d'Alcmaer en Hollande, nâquit sur la fin du XV. Siecle. Il perdit ses parents étant fort jeune, & fut envoyé par ses tuteurs à Harlem, pour apprendre les principes de la Peinture, puis à Amsterdam, pour se perfectionner sous Jacob de Cornille. Ensuite il alla à Venise, où il resolut de faire le voyage de la Terre-Sainte, avec un Religieux Hollandois. Dans son voyage il eut soin de dessiner exactement les Promontoires & les Détroits par lesquels il passa, entr'autres les côtes des Isles de Candie & de Chypre. Lorsqu'il fut arrivé à Jerusalem, il vit toutes les raretez de ce Païs ; & se promenant sur les bords du Jourdain, il en fit sur le lieu même cette Carte figurative, qui luy a servi en Flandres à peindre l'Histoire de Josué, conduisant les Enfants d'Israël à pied sec au travers de ce Fleuve. Il fit encore avec le crayon, le plan de la ville de Jerusalem, dessina le saint Sepulchre, & tout ce qu'il trouva de remarquable dans ces lieux sacrez. En revenant de là il passa à Rome, où le Pape Adrien VI. le retint, & luy donna l'Intendance des Ouvrages du Belveder. Il y fit aussi le Portrait de sa Sainteté, que l'on a depuis transporté à Louvain, dans le College fondé par ce Pape. Aprés la mort d'Adrien, Schoorel retourna en Hollande, où il donna au public les raretez qu'il avoit rapportées d'Italie & de la Palestine. Mais la plûpart de ces Ouvrages furent déchirez par les Heretiques, & ce qui restoit fut acheté par Philippes II. & transporté en Espagne. Schoorel fit pour le Roy de Suede un Portrait de la Vierge, pour lequel ce Prince luy envoya un anneau d'or avec plusieurs autres presents. Ce Peintre a encore été recommandable par la connoissance qu'il avoit de la Poësie, de la Musique, & des Langues étrangeres, & par l'integrité de ses mœurs. Il mourut l'an 1562. en sa 67. année. * Felibien, *Histoire des Peintres.*

SCHOT, (Pierre) Chanoine de Strasbourg, Poëte, Jurisconsulte, Historien, &c. publia divers Traitez, & en promettoit davantage, lors qu'il fut surpris par la mort, âgé de 31. an, en 1491. * Trithême, *in Catal.* & Pantaleon, *P. II. de vir. illust. Germ.*

SCHOUWEN, (en Latin *Scaldia*) l'une des Isles du Comté de Zelande, dans les Provinces-Unies vers l'Orient, a environ sept lieuës de circuit, & étoit autrefois si proche de l'Isle de Noort Beveland, que les Habitants parloient ensemble de l'une à l'autre. Aujourd'huy il y a un grand trajet qui les separe. La Ville principale de cette Isle est Ziriczée. * Guichardin, *Description des Païs-Bas.*

SCHUD, (Gilles) étoit de Glaris, l'un des treize Cantons Suisses, & écrivit en sa Langue l'Histoire des Grisons, que Sebastien Munster son ami se pressa de donner au public en Latin. Depuis Schud travailla à la revoir, & à écrire en sa Langue l'Histoire generale des Suisses, qu'il ne put achever, parce qu'il fut prévenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Février de l'an 1571. âgé de 67. ans. Aprés sa mort on donna le soin d'achever cet Ouvrage à Josias Simler, qui traduisit en Latin ce que Schud avoit commencé, & la continua. Sa mort qui survint fit que l'Ouvrage demeura imparfait. * De Thou, *Hist.*

SCHULTINGIUS, (Corneille) Professeur en Theologie à Cologne, & Chanoine de saint André, a composé plusieurs Ouvrages dont Possevin a donné le Catalogue dans son Apparat. Celuy qui est le plus recherché, & qui est devenu tres rare, est intitulé *Bibliotheca Ecclesiastica seu Commentariorum sacrorum de expositione & illustratione Missalis & Breviariorum, tomi quatuor.* Il est imprimé à Cologne en 1599. & dedié au Pape Clement VIII. Son dessein dans cet Ouvrage est de montrer l'Antiquité des Offices de l'Eglise. Il produit pour cela un grand nombre d'Actes qu'il a recherchez avec soin ; mais il ne paroît pas assez bon Critique, car il donne plusieurs Pieces supposées pour veritables, & attribuë à d'anciens Ecrivains des Ouvrages, dont ils ne sont point les Auteurs. On ne laisse pas de trouver dans ce Livre des choses curieuses, non seulement sur ce qui regarde les Offices de l'Eglise, mais même dans ce qui concerne les differentes Liturgies des Protestants qu'il combat par tout. Son dernier tome est employé tout entier à examiner les Livres d'Offices, qui servent aux Usages publics des Lutheriens & des Calvinistes. Il s'étend assez au long sur la Liturgie des Episcopaux d'Angleterre. * M. Simon.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) a été une des plus illustres Filles du XVII. Siecle, par le grand nombre de connoissances où elle a excellé, & par la modestie singuliere qu'elle a conservée au milieu des acclamations publiques qu'elle recevoit de toutes parts. Elle étoit d'une tres-noble Famille, tant du côté paternel que maternel. Son grand pere, Frideric de Schurman, s'étoit marié dans la famille des Comtes de Lumey, & se retira d'Anvers du temps du Duc d'Albe. Son fils nommé aussi Frideric, s'établit dans le païs de Neubourg, & épousa en 1602. la fille d'un Gentilhomme du païs de Cologne, nommé *de Harf*, que sa femme avoit porté à embrasser la R. P. R. ayant été seduite elle-même par Bucer, qui prêchoit la reformation dans le païs de Cologne, sous l'autorité de l'Archevêque Herman en 1543. Du mariage de Frideric de Schurman & d'Eve de Harf, sortit la celebre Anne-Marie de Schurman, née à Cologne le 5. Novembre 1607. Elle eut dés l'enfance une adresse de main extraordinaire : car à six ans elle faisoit avec des ciseaux sur du papier cent sortes de figures sans aucun patron ; à huit ans elle apprit en peu de jours à crayonner des fleurs d'une maniere qui faisoit plaisir ; & deux ans aprés il ne luy fallut que trois heures pour bien apprendre à broder. Elle s'instruisit ensuite dans la Musique vocale & instrumentale, dans la Peinture, la Sculpture, la Graveure, & y réüssit parfaitement. Son Ecriture en toutes sortes de Langues étoit inimitable ; & il y a des Curieux qui en conservent dans leurs cabinets par rareté. On peut voir dans le Voyage de Munster de M. Joly, le témoignage qu'il rend, comme témoin oculaire à la beauté de son Ecriture, à son habileté à peindre en mignature, & à faire des portraits sur verre, avec la pointe d'un diamant. Elle fit son portrait en cire au miroir, & se donna des perles si semblables aux naturelles, qu'il fallut en percer une avec une épingle, pour persuader aux assistants qu'elles étoient artificielles. Les talents de son esprit n'étoient pas inferieurs à ceux de sa main : car à l'âge d'onze ans, lorsque ses freres étoient interrogez sur les leçons qu'ils avoient apprises, elle leur suggeroit souvent ce qu'il falloit répondre, quoi qu'elle n'eût fait qu'écouter (comme en passant) ce qu'on leur avoit donné à apprendre. Son pere connoissant combien elle étoit propre aux Sciences, l'engagea à cultiver soigneusement ces bonnes dispositions, avec lesquelles elle a cultivé cette multitude de connoissances qui l'ont renduë si celebre. Le Latin, le Grec, & l'Hebreu étoient des Langues qui luy étoient si familieres, que lors qu'elle vouloit s'y appliquer avec quelque soin, elle s'en servoit non seulement par écrit, mais aussi de vive voix, avec un succés qui surprenoit les plus doctes. Elle apprit aussi fort heureusement les Langues Orientales, qui ont du rapport à l'Hebraïque, comme la Syriaque, la Chaldaïque, l'Arabe & l'Ethiopique. Pour les Langues vivantes, elle entendoit parfaitement, & parloit sans peine le François, l'Anglois & l'Italien. La Geographie, l'Astronomie, la Philosophie, & les autres Sciences humaines luy étoient assez connuës pour pouvoir en parler & juger avec beaucoup de discernement : Mais comme le caractere de son cœur étoit de se tourner principalement du côté de l'être suprême & infini, elle apperçut aisément, dans ces sortes de disciplines, un certain vuide qui l'attacha de plus en plus à l'étude de la Theologie & de la Sainte Ecriture.

Ce qu'il y avoit de plus beau dans la personne d'Anne-Marie de Schurman, est que bien loin de chercher à se faire honneur de tant de rares lumieres dans une personne de son sexe, & qui ne l'empêchoient pas de sçavoir s'entretenir à fonds de toutes les petites choses qui servent ordinairement de conversation aux femmes, elle ne parloit de quoy que ce soit qu'avec une extrême modestie, & seulement lors qu'on l'y contraignoit. Son pere, qui étoit venu s'établir à Utrecht, lors qu'elle étoit encore enfant, se transporta avec toute sa famille à Franeker pour y faire étudier ses deux fils, sous Amesius, & y mourut en 1623. Sa veuve revint ensuite à Utrecht où Anne-Marie de Schurman continua de donner toute son application à l'étude ; ce qui sans doute l'empêcha de se marier, comme elle auroit pû faire avantageusement avec M. Catec, Pensionnaire de Hollande & Poëte fameux, qui fit des Vers à sa loüange, lors qu'elle n'avoit pas encore 14. ans. De l'humeur dont elle étoit, son merite & sa doctrine seroient demeurez inconnus, si Messieurs

sieurs Rivet, Vossius, & Spanheim, ne l'eussent poussée, comme malgré elle, sur le theatre du grand monde. Il faut aussi joindre à ces trois Professeurs en Theologie, Messieurs de Saumaise, de Beverwick, Medecin à Dort, (en Latin *Bewerovicus*,) & Huigens, Secretaire des Princes d'Orange. Ces Messieurs se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, de montrer ce qu'elle leur répondoit, & de la préconiser dans les Païs étrangers. Ce qui fit que les Balzac, les Gassendi, les Mersenne, les Bochart, les Conrart, & plusieurs autres personnes illustres luy écrivoient. Enfin son nom devint si celebre, que les Princesses du plus haut rang, & toutes sortes de personnes de qualité, qui pouvoient avoir occasion de la voir, s'en faisoient un plaisir singulier. La Princesse Marie de Gonzague allant en Pologne, dont elle avoit épousé le Roy Uladislas, & la Duchesse de Longueville allant à Munster durant les negociations de la paix, passerent à Utrecht, & luy firent l'honneur de luy rendre visite, comme M. le Laboureur, & M. Joly l'ont remarqué, l'un dans sa Relation du Voyage de Pologne, & l'autre dans celle du Voyage de Munster. Le Cardinal de Richelieu voulut aussi donner des marques de son estime à Mademoiselle de Schurman, qui étoit d'ailleurs tendrement aimée de la Princesse Elizabeth, fille du Roy de Bohême, tant vantée par M. Descartes. Il ne sera pas inutile de remarquer que la premiere chose que Mademoiselle de Schurman publia, furent des Vers sur l'érection de l'Académie d'Utrecht en 1636. Beverwick insera en 1639. la Lettre qu'elle lui avoit écrite *de termino vitæ*, parmi les réponses qu'un grand nombre d'autres Sçavants luy firent sur la même question. Quelque temps aprés, il mêla dans ses *Epistolicæ quæstiones*, deux Lettres de cette sçavante Fille. Mais en 1641. on imprima à part à Leyde sa Dissertation Latine, sur la Question, *Si les femmes doivent étudier*, avec quelques Lettres que Rivet & elle s'étoient écrites sur cette matiere. On passa plus avant quelques années aprés. Frideric Spanheim, Professeur en Theologie à Leyde, la fit, quoi qu'avec beaucoup de peine, consentir qu'il publiât un Recüeil des Pieces qu'elle avoit composées en divers temps, tant en Prose qu'en Vers, en Hebreu, en Grec, en Latin, & en François. Vers l'an 1650. il se fit un assez grand changement dans la vie de Mademoiselle de Schurman. Elle n'avoit eu jusques-là que des occupations de cabinet; car quoi qu'elle eût perdu sa mere depuis long-temps, les soins du ménage n'avoient point roulé sur elle, mais sur deux tantes, qui étant devenuës infirmes & aveugles, la mirent dans la necessité de se charger de tous les embarras domestiques. On a crû qu'elle avoit voulu embrasser la Religion Catholique; cela fondé sur la jalousie de quelques Ministres, dont elle ne vouloit point oüir les Prédications, & qui se servant de l'occasion d'un voyage qu'elle fit à Cologne, avec ses deux tantes en 1653. affecterent de la décrier du côté de la Religion, à cause qu'elle y demeura deux ans. Ils crurent qu'elle s'étoit faite Catholique, parce que durant ce voyage elle se desaccoûtuma d'aller au Prêche; & qu'aprés être revenuë à Utrecht, s'étant retirée à la campagne, elle continua à faire ses devotions hors des Temples; si bien que peu à peu elle se jetta tout-à-fait dans des pratiques de pieté fort interieures, sans assister aux Eglises, de quelque Religion que ce fût. Mademoiselle de Schurman mourut à Vliwert en Frise, avec beaucoup de marque de zele & d'amour pour Dieu, le 5. May 1678. âgée de prés de 71. an. Elle avoit publié en Latin un Traité intitulé *εὐκλεία*; c'est-à-dire, *la bonne part*, où elle fait des reflexions fort solides, & où elle nous apprend diverses particularitez de sa vie. C'est de là & de quelques autres Memoires, qu'a été tiré ce qu'on vient de dire. On trouvera à la fin de ses Opuscules, en quatre Langues, une assez grande Liste des Auteurs qui ont parlé d'elle. * Le P. Jacob, *dans sa Bibliotheque des Femmes Sçavantes*. Vossius, Saumaise, Valere André, le Laboureur, & plusieurs autres ont tous parlé de cette illustre Fille avec éloges.

SCHUT, Isle de la haute Hongrie entre les bras du Danube, est separée en deux, dont l'une s'appelle *le grand Schut*, & l'autre *le petit Schut*. Komorre est la capitale du grand Schut, qui s'étend depuis cette Ville, jusqu'à Presbourg. Ce Païs est agréable, & rempli de beaux jardins, de garennes, d'etangs, & de bons pâturages. * Fournier, *in Geogr.*

SCHWART, (Bertholde) autrement dit CONSTANTIN ANCKLITZEN, étoit originaire de Fribourg en Alemagne, & Moine de Profession. Il fut l'inventeur de la poudre à Canon & des armes à feu: malheureuse experience qu'il decouvrit par le moyen de la Chymie. On dit qu'ayant pilé du salpetre dans un mortier, il fut surpris de voir que le feu y prit tout d'un coup, ce qui l'obligea d'en chercher la raison. Il la conçut, & parvint par degrez jusqu'à inventer la poudre à canon, & puis les armes à feu. Dans un Traité que nous avons parmi les Oeuvres d'Albert *le Grand*, ce Bertholde Schwart ou *le Noir*, dit qu'il étoit Cordelier, & que ce fut en prison qu'il inventa la poudre. L'usage commença d'en devenir commun vers l'an 1380. & les Venitiens s'en servirent contre les Genois, & principalement au Siege de Clugia ou Chioza. Il faut pourtant avoüer que la poudre à canon n'étoit pas inconnuë avant ce temps-là; car Petrarque & quelques autres semblent en parler dans leurs Ouvrages. Scaliger, Forcatulus, Argolus & d'autres Auteurs nous ont laissé des Epigrammes ingenieuses contre les inventeurs d'une chose si pernicieuse. * *Consultez* Petrarque, *Dial.* 99. *de remed. utriusque fort.* Naucler & Palmerius, *in Chron. an.* 1213. Mariana, *li.* 16. *de reb. Hisp. cap.* 16. Polydore Virgile, *lib.* 2. *de invent. cap.* 11. Forcatulus, *li.* 4. *de Imper. & Phil. Gall.* Ramus, *li.* 2. *Schol. Mathem.* Salmth, *in Comment. Pancir. rer. invent. P. II. tit.* 18. *&c.*

SCHWARTZEMBOURG, Comté d'Alemagne, dans la Thuringe. On nomme aussi SCHWARTZEMBOURG, une Ville & Bailliage de Suisse qui appartient aux Cantons de Berne & de Fribourg.

SCHWEINFURT, Ville Imperiale d'Alemagne en Franconie, est sur le Mein, & dépend de l'Evêque de Wirtzbourg. Les Suedois la prirent durant les guerres d'Alemagne du XVII. Siecle.

SCHVERIN, Ville d'Alemagne, capitale du Meckelbourg & residence de ses Ducs.

SCHYROS *Voyez* Schiro.

SCIAMSI ou SCIANTON, Province de la Chine. *Cherchez* Xamsi & Xantung.

SCIAPODES. *Voyez* Scyapodes.

SCIGLIO, CAP ou PROMONTOIRE, avec une Ville de même nom dans la Calabre Ulterieure au Royaume de Naples en Italie, proche de la ville de Regge, vers le Septentrion. L'écüeil appellé Scylla ou Scylle, est auprés de ce Cap, dans le Détroit de Messine.

SCILAX. *Voyez* Scylax.

SCILITZES. *Voyez* Scylitze.

SCILLE. *Cherchez* Scylle.

SCILURUS. *Cherchez* Scylurus.

SCIN, Place forte dans la Dalmatie, commande sur une étenduë de Païs qui est de trois milles, à prendre au dessus de Clissa, jusqu'à la riviere de Cittena, où il y a de plaines tres-fertiles. Le General Cornaro l'attaqua en 1686. accompagné du Prince de Parme, & du Comte de S. Paul. Aprés avoir foudroyé la Place, il donna l'assaut qui fut vigoureusement soûtenu par les Turcs: mais aprés un combat de trois heures, les Chrêtiens forcerent les postes des ennemis, & taillerent en piece tous ces Barbares, à la reserve des femmes & de ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes. On trouva dans le Fort de Scin, huit pieces de canon: & l'on en fit reparer les breches, pour le mettre en état de défense. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

SCINIS, nommé par Plutarque *Sinnis*, insigne voleur, faisoit sa demeure aux environs de la ville de Corinthe, dans le Peloponnese. Il avoit une force prodigieuse; & lors qu'il vouloit faire mourir quelqu'un, il courboit jusqu'à terre deux Pins, où il attachoit les bras de ce malheureux; puis il lâchoit ces arbres, qui remontant dans leur situation naturelle, mettoient en pieces celuy qui étoit lié. Mais Thesée passant par là luy fit souffrir le même supplice. Ovide parle de luy dans ses *Metamorphoses*. * Plutarque. *T. I. p.* 4. & 5.

SCIO ou SIO, Isle de l'Archipel. *Voyez* Chio.

SCIOPPIUS, (Gaspard) l'un des plus redoutables Critiques des XVI. & XVII. Siecle, étoit de Franconie; & né Gentilhomme, si l'on en veut croire l'Acte d'Attestation qu'il prit à Rome de la Chambre Apostolique; mais d'une naissance tres-basse, & fils d'un Fossoyeur, à ce qu'ont publié ses ennemis. Il étudia dans les Universitez du Palatinat, & fit un progrés si rapide, qu'à l'âge de seize ans il mit au jour des Livres qui le firent admirer. Depuis il fit un voyage en Italie, d'où il revint en Alemagne: & enfin il retourna encore en Italie, où il résolut de se fixer. Il abjura la Religion Protestante, & se fit Catholique vers l'an 1599. & dans cette nouvelle situation, il se déchaîna à toute outrance contre les Jesuites, qu'il affecta de déchirer par des

libelles sanglants, comme il avoit fait avant son changement de Religion. Le zele qu'il témoigna contre les Sectateurs de ses anciennes erreurs, eût été loüable, s'il ne l'eût poussé jusqu'à la violence. L'audace avec laquelle il attaqua les plus sçavants hommes de l'Europe, & sur tout le celebre Joseph Scaliger, attira sur luy une grêle d'invectives, & luy fit donner le surnom de Cynique. Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I. Roy d'Angleterre, luy coûterent beaucoup plus cher. Car en 1614. il fut attaqué par des domestiques de l'Ambassadeur d'Angleterre, & fut percé de plusieurs coups. Il n'avoit pas épargné la personne de Henry *le Grand*; & ce fut pour cette raison que le Libelle intitulé *Ecclesiasticus*, fut brûlé à Paris par la main du Bourreau. Haï de tout le monde, & craignant toûjours justement pour sa vie, il chercha un asile à Padoüe, où il mourut en 1649. âgé de plus de 80. ans. Scioppius étoit un homme d'un genie vaste, impetueux, d'une application infatigable, & d'une profonde litterature. Il se picquoit sur tout d'une belle Latinité; & sa critique, non contente de s'étendre sur les Auteurs modernes, osa remonter jusqu'à Ciceron. Son emportement, pour ne pas dire la fureur qui paroît dans ses Ecrits, doit rendre sa memoire odieuse, & servir d'exemple à ces sçavants feroces, qui s'acharnent sans distinction sur ce qu'il y a de plus distingué même dans la Republique des Lettres. Au reste, quoique Scioppius se parât des titres pompeux de Comte de Claravalle, Comte Palatin, Patrice de Rome, Chevalier de Saint Pierre, Conseiller de l'Empereur, du Roy d'Espagne, de l'Archiduc, il ne paroît pas qu'il ait vécu dans une grande opulence. Le nombre de ses Ecrits seroit d'un trop long détail; outre qu'il en a fait imprimer plusieurs sous des noms supposez, pour pouvoir satisfaire avec plus de licence, le dangereux penchant qu'il avoit à la Satyre. Les plus considerables de ses Ouvrages critiques sont, *Verisimilium*, *lib.* 4. *Suspectarum Lectionum*, *lib.* 5. *Notationes criticæ in Phedrum*, *Commentarius de arte critica*, *&c.* Il avoit composé ceux que nous venons de nommer, avant l'âge de 24. ans.* *Vita & parentes Gaspari Scioppii.* Freherus, *in Theat.* Octavio Ferrari, le Continuateur du Président de Thou, M. Baillet, *Enfants celebres*, & *Jugement des Sçavants.* Patin, *Lettres.* Morale pratique, 3. T. *lib.* 6. Le Vassor, *Hist. de Loüis XIII. à l'année* 1612.

SCIPION. La Famille de ce nom autrefois tres-illustre à Rome, étoit une Branche de celle des Corneliens. Lucius Cornelius SCIPION étoit Consul en 456. de Rome, & 298. avant J. C. avec Cn. Fulvius Maximus. Il combattit les Toscans prés de Volterre, & donna des marques de son courage en diverses autres occasions. Tite-Live, *li.* 10. Cn. Cornelius SCIPION, dit *Asina*, fut Consul avec C. Ovilius Nepos, en 494. & avec A. Attilius Calatinus, en 501. & 253. avant J. C. Il fut défait & pris avec dix-sept vaisseaux, pendant son premier Consulat; mais l'année d'aprés il prit Alerie dans l'Isle de Corse, avec quelques autres Places: & fit vœu de faire bâtir un Temple à la Tempête. De là il passa dans l'Isle de Sardaigne; & ayant pris Olbie, défit & tua Annon, General des Carthaginois. Dans son dernier Consulat il défit deux cents voiles des Carthaginois, & prit Palerme. Tite-Live, *li.* 17. Valere Maxime, *li.* 5. *cap.* 1. Zonaras, *in Annal. &c.* Ce grand Homme laissa deux fils, Cn. Cornelius SCIPION, qui fut Consul en 533. de Rome, & 221. avant J. C. avec Minutius Rufus, & qui vainquit avec son Collegue, les peuples d'Istrie qui écumoient la mer. L'autre est P. Cornelius SCIPION, qui fut Consul avec Tib. Sempronius Longus, en 536. & 218. avant J. C. Ce fut cette année que commença la seconde guerre Punique. Il alla en Espagne pour s'opposer à Annibal; mais ayant sçû qu'il étoit déja dans les Gaules, & qu'il avoit passé le Rhône, il resolut de l'arrêter. Pour y réüssir, ayant donné une partie de ses troupes à son frere, afin de poursuivre Asdrubal en Espagne, il se rendit à l'armée qui étoit sur le Pô. Ce fut sur le Tesin que la premiere bataille se donna. L'armée Romaine y fut mise en déroute; & Scipion y ayant été blessé, fût tombé luy-même entre les mains des ennemis, si Publius son fils, qui quelque-temps aprés fut surnommé *l'Africain*, ne l'eût défendu avec beaucoup plus de vigueur, que sa jeunesse ne sembloit le permettre. Dans la suite ces deux freres donnerent souvent des marques de leur courage. En 542. & 212. avant J. C. ils commanderent l'armée en Espagne, & enleverent cette Province presque entiere aux Carthaginois. Ils rétablirent Sagunte; mais ils furent opprimez par les ruses des ennemis. Publius, abandonné par les siens, & défait par Asdrubal & par Magon, fut entouré par un gros de Numides qui le tuerent; & Cneus voyant son armée dissipée par toutes les forces des Carthaginois jointes ensemble, se sauva dans une Tour. Sur le refus qu'il fit de se rendre, les ennemis y mirent le feu de toutes parts, & le firent perir miserablement.* Tite-Live, *li.* 21. Polybe, *li.* 4. Florus, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION, (Publius Cornelius) surnommé L'AFRICAIN, étoit fils de Publius Cornelius, & n'étoit pas encore âgé de 18. ans, lorsqu'il sauva la vie à son pere, à la bataille du Tesin. Ensuite il arrêta la Noblesse Romaine, qui vouloit abandonner Rome aprés la défaite de Cannes. Aprés la mort de son pere & de son oncle, il fut envoyé en Espagne, à l'âge de 24. ans; & en moins de quatre années, il reconquit tout ce grand païs sur les Carthaginois. En un seul jour il emporta Carthage la Neuve. Sa douceur contribua beaucoup à affermir ces conquêtes. La femme de Mardonius & les enfants d'Indibilis, qui étoient des principaux du païs, s'étant trouvez parmi les prisonniers, il les fit mener honorablement à leurs parents. Ce fut dans cette occasion, que par un motif de continence, il ne voulut pas même donner à ses yeux la satisfaction de voir une jeune Dame, dont la beauté attiroit l'admiration de tout le monde. Il accompagna même cette moderation genereuse d'une liberalité qui ne l'étoit pas moins. Car il voulut que la rançon qu'on luy offrit pour cette prisonniere, servit à l'augmentation de la dot qu'on avoit promise à un Seigneur Celtiberien auquel elle étoit fiancée. Il mit fin à la guerre d'Espagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Betique (c'est l'Andalousie) où il défit plus de cinquante mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Depuis il porta la guerre en Afrique, où tout luy succeda. Il défit deux fois les ennemis, commandez par Asdrubal & par Syphax Roy de Numidie. Dans la premiere bataille, il y eut quarante mille des ennemis tuez ou brûlez, & six mille prisonniers: dans la seconde, leurs troupes furent dissipées; & Lælius avec Masinissa Roy d'une autre partie de la Numidie, poursuivirent Syphax qui fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe sa femme. Ces avantages furent remportez l'an 551. de la fondation de Rome & 203. avant J. C. L'année d'aprés Scipion gagna la bataille de Zama, où Annibal fut défait; il luy tua vingt mille de ses gens, & en prit pareil nombre, avec onze élephants, sans avoir perdu à peine quinze cents hommes. Vermina fils de Syphax, amenoit du secours aux Carthaginois; Scipion fut au devant de luy, & défit quinze mille de ses soldats. Ainsi la Ville de Carthage, assiegée par mer & par terre, se soûmit à des conditions tres-avantageuses pour Rome, & Scipion y entra en 553. & 201. avant J. C. triomphant de Syphax; aprés quoy on luy donna le surnom d'*Africain*. Il avoit déja été Consul; il le fut une seconde fois, & fut élevé aux plus grands honneurs de la Republique. En 564. de Rome & 189. avant J. C. il suivit son frere en Asie. A son retour, les deux freres Petiliens Tribuns du peuple, oserent l'accuser de Peculat, & même de trahison, pour l'intelligence qu'ils prétendoient qu'il avoit euë avec Antiochus, en consideration de son fils Scipion, qui étant prisonnier de guerre entre les mains de ce Roy, luy avoit été renvoyé sans rançon. Scipion, aprés avoir raconté ce qu'il avoit fait pour le public, fit souvenir le peuple qu'il avoit défait Annibal en Afrique à pareil jour, & qu'il étoit juste qu'il en allât rendre grace aux Dieux. Le peuple le considerant alors comme son principal défenseur, oublia qu'il fût accusé, & l'accompagna dans tous les Temples, comme si c'eût été le jour de son Triomphe. Aprés cela, ce grand Homme picqué de l'ingratitude des Romains, se retira à Linterne, dans la Campagne de Rome, & y passa le reste de ses jours dans l'etude & l'entretien des gens de Lettres. Il les aimoit, & il étoit luy-même éloquent comme nous l'apprenons de Ciceron. Son fils P. Cornelius SCIPION, l'avoit suivy à la guerre d'Asie, & y fut fait prisonnier. Ciceron en parle ainsi dans son Dialogue des Orateurs illustres, intitulé Brutus. *Publius Scipion, fils du grand Africain, eût eu rang entre les plus éloquents, s'il eût eu plus de santé. Nous avons de luy quelques Oraisons qui le témoignent, avec une Histoire Grecque qu'il a écrite d'un stile fort agréable.* Ce fut luy qui adopta le fils de Paulus, le jeune Scipion l'Africain.* Tite-Live, *lib.* 23. *& seq.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 49. Plutarque, *in Scip.* Florus, *lib.* 2. *cap.* 6. Polybe, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION, (L. Cornelius) dit L'ASIATIQUE, étoit fils de P. Scipion, & frere de l'Africain qu'il suivit en Espagne & en Afrique. Il étoit extrémement valetudinaire, ce qui le rendoit incapable des grandes entreprises. Pendant son Consulat en 564. de Rome & 189. avant JESUS-CHRIST; on luy

donna la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus, & son frere Publius luy servit de Lieutenant. La bataille fut donnée dans les champs de Magnesie, prés de Sardes contre l'Armée d'Antiochus, qui étoit de soixante-dix mille hommes de pied, & de douze mille hommes de cheval, outre quantité de chariots armez de faulx, & d'un grand nombre d'elephants. Les Romains n'avoient en tout que trente mille hommes. Cependant les Asiatiques y furent défaits. On fait monter les morts jusqu'à cinquante mille fantassins, & quatre mille cavaliers, outre quatorze cents hommes de pris, avec quinze élephants. Scipion remporta de cette bataille, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Asiatique*. Depuis, il fut accusé par Caton, d'avoir détourné les deniers publics; & il eût été mené en prison aprés sa condamnation, si Gracchus qui épousa Cornelie, fille de Scipion *l'Africain*, ne s'y fût opposée. Cela n'empêcha pas que ses biens ne fussent saisis par les Receveurs. Il est vray qu'il s'en trouva si peu, que sa pauvreté justifia son innocence, & tourna la haine publique contre son accusateur, & contre son Juge. * Tite-Live, *li.* 38. Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 58. *li.* 4. *&c.*

SCIPION, surnommé *Nasica*, étoit fils de Cneus, & cousin de Publius l'Africain. Il avoit beaucoup de connoissance du Droit, & beaucoup de courage, mais encore plus de vertu. Aussi fut-il estimé le plus homme de bien de la Republique; lorsqu'il eut ordre de recevoir la Statuë de la mere des Dieux. Il se montra homme de guerre dans les occasions;& par sa prudence & sa moderation merita d'être appellé *Corculum Populi Romani*, les délices du Peuple Romain. * Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 44. Florus, Tite-Live, Eutrope.

SCIPION, (Pub.) surnommé *Nasica*, petit-fils de celuy qui, par jugement du Senat, avoit été declaré le plus homme de bien de la Ville, étoit fils d'un autre qui fut Consul; & lequel étant Censeur, avoit bâti des portiques au Capitole: Il descendoit au troisiéme degré de Cn. Scipion, oncle de Scipion *l'Africain*. Ce Nasica vêcut toûjours en homme privé, & fut un de ceux qui s'éleva contre Tiberius Gracchus, qui publioit les Loix Agraires. * Velleius Paterculus, *li.* 2.

SCIPION, (Publius) dit EMILIEN ou *le Jeune* AFRICAIN, étoit fils de Paul Emile, & fut adopté par Scipion fils de *l'Africain*; celuy-là même, lequel au sentiment de Velleius Paterculus n'avoit rien conservé de la grandeur de son pere, que l'image d'un beau nom, & quelque force d'éloquence. Le jeune Scipion joignit ensemble toutes les vertus de Scipion son ayeul adoptif & de L. Paul son pere naturel. Il fut en effet le premier homme de son Siecle, soit par toutes les qualitez qui pouvoient le rendre recommandable dans la guerre & dans la paix, soit par les connoissances que l'étude luy avoit acquises. Aprés avoir fait ses premieres armes, fit l'apprentissage de la guerre, sous son pere Paul Emile. En 603. il alla en Espagne lorsque tout le monde refusoit d'y servir. Il gagna une Couronne murale, pour être monté le premier sur les remparts d'une Ville ennemie que les Romains attaquoient, & défit dans un combat singulier, un des chefs des Espagnols de taille démesurée. L'année d'aprés il passa en Afrique, où l'on avoit commencé la troisiéme guerre Punique; & il y gagna une Couronne obsidionale, pour avoir degagé les troupes qui étoient assiegées. On crut devoir déroger en sa faveur, aux Loix & à l'usage ordinaire; car on luy défera avant l'âge, la dignité de Consul, quoi qu'il ne brigât que celle d'Edile. Ce fut en 607. de Rome & 147. avant J. C. L'année d'aprés il prit & brûla la Ville de Carthage, qui étoit odieuse aux Romains, plûtôt par la jalousie de la domination qu'elle avoit euë, que pour aucune faute qu'on luy pût reprocher en ce temps-là. Ce grand homme se connoissoit si bien en ce qu'on nomme belles Lettres, que non seulement il étoit capable de bien juger d'un Ouvrage, mais d'écrire luy-même fort poliment. Il avoit tant d'estime pour les personnes de savoir, qu'il tenoit toûjours auprés de luy, aussi-bien dans l'armée qu'à la Ville, Polybe & Panætius qui étoient deux hommes d'excellent esprit. Il s'appliquoit continuellement, ou aux choses qui concernoient le métier de la guerre, ou à celles qui pouvoient luy faire honneur en temps de paix; & se trouvant tantôt parmy les armes & tantôt dans l'étude, il exerçoit sans cesse ou son corps dans les fatigues, ou son esprit dans les sciences. Scipion, créé Consul pour la deuxiéme fois en 620. de Rome & 134. avant JESUS-CHRIST fut envoyé en Espagne, où il prit Numance, & la rasa quinze mois aprés son arrivée. Peu aprés son retour, il fut trouvé mort dans son lit en 625. * Tite-Live, *li.* 48. *&* 52. Velleius Paterculus, *li.* 1. *&* 2. Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 58. Ciceron, *in Bruto.* Polybe, Appien, Eutrope, Orose, &c.

SCIPIONE AMMIRATO, de Naples, mort en 603. a écrit des familles du Royaume de Naples & de Florence, l'Histoire de Toscane, &c.

SCIROS. *Voyez* Schiro.

SCOBAR ou SCOBARIUS, (François) Medecin Espagnol, natif de Valence, enseigna publiquement la Rhetorique pendant vingt ans, à Paris & à Rome. La traduction qu'il a faite d'Alfonse, est beaucoup plus estimée que celles qu'en ont faites Rodolphe ou Raoul, Catanée & Noël. Il a fait, en faveur de la jeunesse, *Scholia in Syntaxim Guillelmi Lilii*, qui se trouve sous le nom d'Erasme *de octo partibus orationis*. Les Sçavants de Barcelone admirerent la harangue qu'il y fit, pour être reçû Docteur en Medecine. Il avoit commencé à traduire en Latin la Rhetorique d'Aristote, parce que Trapezuntius, ni Hermolaüs ne luy sembloient pas y avoir apporté toute l'exactitude necessaire, lors qu'il mourut fort âgé à Barcelone. * *Bibliotheca Hispanica.*

SCOLASTIQUE, *Cherchez* Bectoz.

SCOPAS, excellent Statuaire & Sculpteur, fit le sepulchre qu'Artemise Reine de Carie, fit dresser à son mary Mausole. Il travailla aussi au Temple de Diane à Ephese, & en divers autres lieux, principalement dans l'Ionie & dans la Carie. * Pline, *lib.* 36. *cap.* 5. 14. Horace, *lib.* 4. *Od.* 8. *Carm.*

SCOPELINUS, Joüeur de flûte, étoit pere de Pindare Prince des Poëtes Lyriques. * Giraldus, *de Hist. Poët.*

SCORPION, l'un des douze Signes du Zodiaque, est composé de vingt-une étoiles, qui representent, dit-on, la figure d'un Scorpion. Le Soleil entre au mois d'Octobre dans ce Signe, il se leve au même temps que le Signe d'Orion se couche. Les Poëtes ont feint que Diane, irritée contre Orion, qui avoit osé défier toutes sortes de bêtes, fit naître de la terre un Scorpion qui le tua d'un coup de sa queuë, & fut ensuite placé au Ciel par Jupiter, qui le changea en cette Constellation. * Cæsius, *Astron. Poët.*

SCORILO, Prince des Daces, voyant les Romains divisez par des guerres civiles, ne crut pas neanmoins qu'il fût à propos de les attaquer, de peur qu'ils ne se réünissent, pour s'opposer d'un commun accord à son entreprise. Pour faire connoître à ses sujets la raison qui le retenoit, par une experience fort sensible, il fit amener en leur presence deux chiens qu'on irrita pour les faire battre l'un contre l'autre, & devant lesquels dans la chaleur du combat, on fit paroître un loup. Alors ces deux chiens voyant leur ennemi commun, se joignirent aussi-tôt pour le poursuivre. Par cet exemple, Scorilo détourna ses peuples d'une guerre qui auroit été avantageuse aux Romains. * Frontin, *in Stratag.*

SCOT, (Jacques) Duc de Monmouth. *Voyez* Monmouth.

SCOT, de l'Ordre de Saint François. *Cherchez* Duns.

SCOTINIENS, Heretiques. *Cherchez* Photin.

SCOTOPITES, Heretiques. *Cherchez* Circoncellions.

SCOTUS. *Cherchez* Marianus.

SCRAPELAW, (Burchard, Comte de) Archevêque de Magdebourg, aprés avoir soûtenu cette dignité pendant 19. ans, fut contraint de se retirer avec son Clergé. Lors qu'on le pria de retourner dans son Eglise, il fit faire serment aux principaux du peuple, sur le Saint Sacrement de l'Autel, qu'ils entretiendroient la paix qu'ils faisoient ensemble, ce qu'il jura aussi de sa part. Mais bien-tôt aprés ces perfides se jetterent sur luy, & l'enfermerent chargé de chaînes dans une prison obscure; où luy ayant fait souffrir mille maux, ils envoyerent quatorze hommes masquez & armez de massuë, lesquels dansant en rond, frappoient de temps en temps ce saint Archevêque, & le massacrerent ainsi l'an 1338. L'Evêque de Mersbourg prit les armes contre ces Impies; la Ville fut mise en interdit, & les complices de cet horrible attentat, furent tous excommuniez. * Crantz, *li.* 8. *Vandal. c.* 13.

SCRIBANIUS, (Charles) Jesuite, natif de Bruxelles, fut Recteur du College de Bruxelles, & de celuy d'Anvers, & Provincial de Flandres. Il se rendit celebre par ses Ouvrages, & mourut à Anvers le 24. Juin 1619. âgé de 69. ans.

SCRIBONIA, troisiéme femme de Cesar Auguste, étoit

fille de Scribonius Libo, & sœur d'un autre de ce nom, beau-pere de Pompée. Scribonia avoit déja été mariée à deux hommes Consulaires; & elle eut de l'Empereur Auguste, la celebre Julie, dont nous parlons ailleurs. * Suetone, *in Octav. c.* 62. Dion *Hist. Rom. l.* 38. Levinus Hulsius, *de uxor. XII. Prim. Cæsar.*

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Medecin, du temps d'Auguste ou de Tibere vers l'an 14. de J. C. écrivit divers Ouvrages qu'on a publiez dans le XVII. Siecle. La meilleure édition est celle de *Joannes Rhodius.* * Castellan., *de vit. illust. Medic. p.* 112.

SCRIBONIUS LIBO, avoit écrit des Annales de Rome. Les Anciens font mention de divers grands Hommes de ce nom. * Ciceron, *in Brut. li.* 2. *de Orat. li.* 12. *ad Attic. ep.* 5. *& li.* 13. *ep.* 30. & 31. Valere Maxime, *li.* 8.

SCRIMGER, (Henry) né à Dondée en Ecosse, sortoit d'une Maison, dont le Chef a droit de porter l'étendart dans le Royaume. Il quitta son pays, & vint à Paris pour y étudier suivant la coûtume des Ecossois; puis il alla à Bourges pour apprendre le Droit, qu'il étudia sous Eginard Banon, & François Duaren, Professeurs celebres en cette Université. Depuis ayant suivi en Italie Bernard Bochetel, Evêque de Rennes, il alla à Padouë, dans le temps que François Spiera y mourut; & écrivit son Histoire, qui a été publiée sous le nom de Henry d'Ecosse. Scrimger étant passé en Alemagne, s'attacha à Hulric Fugger protecteur des Lettres & des Sçavants, aux dépens duquel il fit une Bibliotheque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins, & de divers Manuscrits. Il retourna à Geneve pour les faire imprimer: il s'y servit de Henry Etienne, qui étoit pensionnaire de Fugger, & donna encore au public les Novelles de Justinien. Ensuite, il enseigna la Philosophie à Geneve, l'an 1563. & deux ans aprés il fut le premier qui commença à enseigner le Droit en cette Ville, où il mourut l'an 1571. âgé de 65. ans. Outre les Ouvrages de Scrimger, desquels de Thou fait mention, il a fait des Notes sur Athenée, qui n'ont pas été imprimées comme l'a écrit Casaubon. * Thuan, *Histor.*

SCROPUS (Richard) Archevêque d'Yorck, sorti d'une noble Famille d'Angleterre, & Docteur en Droit Canonique, & Civil, fut nommé à l'Evêché de Lichfield, à son retour de France & d'Italie. Quelque-temps aprés il fut élû à l'Archevêché d'Yorck, & composa ensuite un Livre sur les Epitres de la Messe. Il a fait aussi un Livre de quelques Articles, dont les Manuscrits ont resté à Cambridge, dans le College de saint Benoît; une Oraison & une Invective contre le Roy. Ce Prélat eut la tête coupée à Yorck, le 8. Juin de l'an 1405. pour avoir avec d'autres, formé quelque dessein contre le Roy Henry IV. qui regnoit alors. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SCROPUS, (Thomas) Evêque de Dromore en Irlande, étoit d'une illustre Famille d'Angleterre, & se fit premierement Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Mais ayant trouvé que cette Regle n'étoit pas assez austere, il prit l'habit de Carme à Norwich, vers l'an 1420. & vécut dans cet Ordre pendant 20. ans, avec une austerité presque incroyable. Le Pape Eugene IV. luy donna en 1446. l'Evêché de Dromore; & quelque temps aprés l'envoya Ambassadeur à Rhodes. Lorsque Scropus fut de retour de cette Ambassade, il quitta son Evêché, & revint à Norwich, où il fut Vicaire General de l'Evêque. Il mourut enfin à Leistoft, dans le Comte de Suffolck, en odeur de sainteté, le 15. du mois de Janvier de l'an 1491. sous le regne du Roy Henry VII. Il a fait plusieurs Livres, dont le plus considerable est *de Privilegiis Pontificum, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SCRYVER (Corneille) que les Auteurs Latins appellent *Scriboinus & Grapheus*, étoit d'Alost en Flandres, où il nâquit en 1482. Il étudia à Anvers, devint excellent Poëte, grand Orateur, & composa d'abord des Eclogues, & quelques Dialogues, à l'imitation de Terence, qui eurent l'approbation des Sçavants. Les Citoyens d'Anvers le choisirent pour garde de leurs Archives, & pour Secretaire de leur Magistrat: occupation qui ne l'empêcha pas de s'appliquer à l'étude, & de donner quelques Traitez en Prose & en Vers Latins, qui font connoître sa pieté, aussi-bien que sa doctrine. Ce fut luy qui composa la Harangue qu'on fit à l'Empereur Charles-Quint, lors qu'il fit son entrée dans la Ville d'Anvers. Au second voyage que cet Empereur fit dans les Pays-Bas, il servit encore d'Interprete aux Citoyens de cette Ville, pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de le recevoir. Son Livre, intitulé *le Manuel du Prince & du Magistrat Chrétien*, est un Ouvrage fort singulier, & contient plusieurs instructions, pour allier la Religion avec le Gouvernement politique. Scryver a encore réduit en abregé l'Histoire d'Olaüs, des Nations Septentrionales: entr'autres talents, il possedoit encore la Musique, & étoit tres-intelligent dans les Antiquitez & dans les Langues étrangeres. Il mourut à Anvers l'an 1558. âgé de 76. ans, & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame. * Valere André.

SCUDERI, (Magdelaine de) a été surnommée la *Sapho* de son Siecle & avec justice, puis qu'elle égala celle de l'antiquité par la beauté de l'esprit, & qu'elle la surpassa par la pureté des mœurs. Elle étoit sortie d'une Maison tres-noble & tres-ancienne, originaire du Royaume de Naples, établie depuis long-temps en Provence. Ses Ouvrages parurent être des *Romans*: mais cependant quand on voudra les examiner, on trouvera qu'ils sont des especes de Poëmes Epiques en Prose, & des Histoires veritables sous des noms cachez. Tels sont son *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, où l'on trouve une partie considerable de la vie de Loüis de Bourbon, Prince de Condé; & sa *Clelie* qui renferme quantité de traits qui ont rapport à tout ce qu'il y avoit alors d'illustre & de distingué en France. On en a donné une *clef*. Rien ne parut alors plus propre pour bien apprendre le monde, que les conversations dont cet Ouvrage est rempli. Elle donna encore plusieurs autres Ouvrages, comme sont les *Entretiens* sur differentes matieres; *la Promenade de Versailles; des conversations de Morale, &c.* L'Académie de *Ricovrati* de Padouë l'associa aprés la mort de la fameuse Helene Cornaro. Elle eut aussi la gloire d'être de toutes les Académies où les personnes de son sexe sont reçûës. Elle avoit remporté à l'Académie Françoise le prix d'Eloquence en 1671. Le Cardinal Mazarin luy avoit laissé une pension par son testament. Le Chancelier Boucherat luy en établit une sur le Sceau, & le Roy l'a gratifia d'une autre de 2000. livres en 1683. Plusieurs sçavants entretenoient commerce de litterature avec Mademoiselle de Scuderi, & elle leur répondit en Prose & en Vers jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 2. Juin 1071. dans sa 95. année. Elle avoit eu un frere GEORGES DE SCUDERI, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, qui fut Auteur de seize pieces de Theatre, d'un Poëme heroïque, sous le titre d'*Alaric* ou *Rome vaincuë*, d'un Roman intitulé *l'illustre Bassa*, d'un autre *l'Almahide*, & de plusieurs autres Ouvrages de Prose & de Poësie, *le Grand Cyrus*, & la *Clelie* furent donnez sous son nom: mais le stile de sa sœur plus aisé de beaucoup que le sien s'y reconnut aisément. Il mourut en 1668. * *Memoires Historiques.*

SCULPTURE: Art de faire des figures en pierre, en bois, ou en métal. Il est tres-difficile de sçavoir quels ont été les premiers inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroît dans l'Ecriture-Sainte, par les Idoles de Laban, que Rachel enleva, & par le Veau d'or, que les Israëlites dresserent dans le Desert. A l'égard des Auteurs profanes qui en ont écrit, les uns disent que ce fut un Potier de Sicyone, Ville du Peloponnese, nommé Dibutades, qui fut le premier Sculpteur; & que sa fille donna commencement à la Portraiture, en traçant l'image de son Amant, sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres soûtiennent que cet Art prit son origine dans l'Isle de Samos, où Ideocus & Theodore qui en furent les Inventeurs, avoient fait de ces ouvrages, long-temps avant qu'on parlât de Dibutades; & que Demaratus, pere de Tarquin l'Ancien, apporta cet Art en Italie, lorsqu'il s'y retira, ayant amené avec luy Euciraque & Eurygramme, excellents Sculpteurs. Ils ajoûtent que Tarquin Roy de Rome, fit venir un Sculpteur nommé Taurianus, tres-habile en cet Art, & luy fit faire la Statuë de Jupiter de terre cuite, & quatre chevaux de même matiere, pour mettre au frontispice du Temple de ce faux Dieu. On croit aussi que ce fut le même Sculpteur qui fit une figure d'Hercule, que l'on nommoit, à cause de sa matiere, l'Hercule de terre cuite. Il y eut alors en Grece & en Italie, plusieurs Sculpteurs, qui faisoient des ouvrages de terre. Les Histoires font mention de Calcosthenes Athenien; de Demophile & de Gorsanus, qui excelloient à travailler en argile. Aussi les premieres Images de toutes les Divinitez Payennes, n'étoient au commencement que de terre ou de bois. Depuis on y employa la pierre, le marbre & les métaux: ce qui donna occasion à Praxiteles de dire, que l'art de faire des figures de terre, étoit comme la mere qui avoit enfanté l'art de faire des figures de marbre & de bronze, qui ne commença à paroître dans sa perfection, qu'environ trois cents

ans aprés la fondation de Rome. Phidias d'Athenes qui parut alors, surpassa tous ceux qui l'avoient précedé, soit qu'il travaillât en marbre ou en yvoire; soit qu'il employât les métaux. Bien-tôt aprés il s'éleva quantité d'excellents Hommes, qui porterent la Sculpture au plus haut point où elle ait été. Car à Sicyone on vit Poclyclete, dont les figures étoient l'admiration de tout le monde. Ensuite parurent Myron, qui étoit inimitable en tout ce qu'il faisoit; Lysippe, qui seul eut la permission de jetter en bronze l'image d'Alexandre; Praxiteles & Scopas, qui ont fait les admirables figures, & les chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape, *à Monte-Cavallo*. Ce Scopas eut pour Concurrents, Briaxis, Timothée & Leocharés, qui travaillerent au fameux Tombeau de Mausole, Roy de Carie, & fut suivi de plusieurs autres. Les noms de quelques-uns ont peri avec leurs ouvrages: car quoiqu'il y eût un si grand nombre de Statuës en Asie, en Grece & en Italie, que dans Rome seulement on en comptoit presque autant que d'hommes vivants, il en reste neanmoins aujourd'huy assez peu. Dans le temps que Marcus Scaurus étoit Edile, il orna de trois mille Statuës de bronze, le superbe Theatre qu'il fit construire. Quoique L. Mummius & Lucullus en eussent apporté une grande quantité d'Asie & de Grece, il en étoit encore demeuré dans Rhodes plus de trois mille, autant dans Athenes, & davantage à Delphes. Ce qui est de plus surprenant, est la grandeur des figures que ces anciens Ouvriers avoient la hardiesse d'entreprendre. Parmi celles que Luculle fit apporter à Rome, il y avoit un Apollon de trente coudées de haut, & le Colosse de Rhodes avoit soixante & dix coudées. La Statuë de Neron, que Zenodore fit, étoit haute de cent-dix pieds. Mais il est à remarquer que depuis Phidias, la Sculpture ne demeura dans sa perfection que pendant environ cent cinquante ans, & vers l'an 434. avant J. C. elle commença ensuite à déchoir. Ce n'est pas que depuis ce temps-là il ne se fit encore en Grece & en Italie quelques beaux Ouvrages; mais ils n'égaloient pas ceux des Siecles précedents. Il faut remarquer que les Statuës Grecques sont les plus estimées pour l'excellence du travail: & qu'il y a cette difference entr'elles & les Statuës Romaines, que la plûpart des Grecques sont presque toûjours nuës, à la maniere de ceux qui s'exerçoient à la Lutte, ou aux autres exercices du corps; & que les autres sont couvertes de draperies ou d'armes. * Felibien, *Principes des Arts*.

SCUTARI, que les Latins nomme *Scodra*, les Esclavons *Scadar*, & les Turcs *Iscodar*; est une Ville de l'Europe, qui a été autrefois de la Dalmatie, & qui est presentement de l'Albanie. Elle est située sur le Fleuve, dit la *Boiano*, en Latin *Barbana*, qui vient du Lac Labeatis, qu'on nomme ordinairement le Lac de Scurati, & sur les lieux, Lac de Penta. Cette Ville a été autrefois le Siege des Rois d'Illyrie; mais depuis plus de deux cents ans, les Turcs en sont les Maîtres. Mahomet II. l'avoit assiegée deux fois, & y avoit perdu beaucoup de monde, sans la pouvoir prendre. Elle luy fut soûmise par un Traité de Paix fait avec les Venitiens en 1478. La plûpart des Habitants aimerent mieux sortir de la Ville, que d'y vivre sous la tyrannie d'un Prince ennemi de Jesus-Christ. Scutari a eu un Evêché suffragant d'Antibari, ou Antivari, qui est une Ville de Dalmatie. Il y a aussi Scutari, Place en Asie, vis-à-vis de Constantinople. Quelques-uns la confondent avec Chalcedoine. C'est *Chrysopolis*; & le *Diana Fanum* des Anciens.

SCYAPODES, autrement MONOSCELES, peuples fabuleux, habitoient, dit-on, dans je ne sçay quel pays des Indes, ou de la Libye. On dit qu'ils couroient sur une jambe, avec une vîtesse admirable; c'est pourquoy on les nomma *Monosceles*. Ils furent appellez *Sciapodes*, parce qu'au cœur de l'Eté ils se couchoient sur le dos, & se couvroient de leurs pieds, qui leur servoient d'ombre. * Pline, *li.* 7. *c.* 2. Saint Augustin, *au seiziéme Livre de la Cité de Dieu*.

SCYLAX, celebre Mathematicien, de l'Isle de Caryande, dans la Carie, florissoit sous le regne de Darius, fils d'Hystaspes vers l'an 522. avant J. C. Quelques-uns croyent qu'il inventa les Tables Geographiques. * Isaac Vossius, *ad Schylacis Periplum*. Il y a eu trois Scylax de Caryande, selon Gerard Vossius, *de Hist. Græcis*. Il croit que Suidas s'est trompé, en confondant celuy qui a écrit contre Polybe, avec le Geographe, que nous venons de nommer.

SCYLITZES, (Jean) (*Scylitza*) dit *Curopalate*, à cause d'une charge qu'il avoit dans le Palais des Empereurs de Constantinople, à laquelle semble répondre celle de Grand-Maître de la Maison du Roy en France, a vêcu dans le XI. Siecle. Il a composé un Abregé Historique, depuis l'an 811. que Nicephore Logothete mourut, & où Theophanes avoit fini son Histoire, jusques à la destitution de l'Empereur Nicephore Botoniates en 1081. Une partie de cet Abregé, qui s'étend depuis le commencement jusques au Couronnement d'Isaac Comnene, en 1067. se trouve presque toute entiere dans Cedrenus; ce qui a fait rechercher par les Sçavants, lequel des deux Auteurs a emprunté de l'autre. Quelques uns veulent que Scylitzes soit le Plagiaire; mais le plus grand nombre attribuent le vol à Cedrenus. Vossius éclaircit cette difficulté dans le 2. *Liv.* des Historiens Grecs, *ch.* 26. Il se fonde sur ce que Cedrenus appelle *Joannem Protovestiarum Thracesium*, celuy qu'il copie, & que le titre de l'Histoire composée par celuy dont il s'agit presentement, l'attribuë à *Jean Curopalates Scylitza*. Il remarque que toutes ces épithetes peuvent fort bien convenir à un même homme, dont il prétend que le nom de famille est Scylitza, & qu'il est nommé Thracesius. à cause qu'il étoit né parmi les Thracesiens, Peuple de l'Asie Mineure, le long de la Mer Egée; qu'il est qualifié Protovestiarius, à cause qu'il avoit été Grand-Maître de la Garderobe de l'Empereur, d'où il monta à la Charge de Curopalates, l'une des plus importantes de l'Empire, & qui consistoit à avoir soin du Palais Imperial. Il y a des exemples, que les Neveux, les Freres & les Gendres des Empereurs ont été Curopalates. Au reste, Jean Scylitzes, avoit été Préfet des Gardes, ou *Magnus Drungarius Bigla*, comme il est porté par le titre de son Abregé Historique. *Drungus* étoit un mot Latin, qui du temps de Vopiscus, signifioit une Compagnie de Soldats; d'où est venu que celuy qui s'appelloit anciennement Tribun, a dans la suite été nommé Drungarius; & le mot Bigla, a été fait par les Grecs du mot *vigiliæ*. L'ouvrage de Scylitzes fut publié tout entier en Latin à Venise en 1570. de la traduction de Gabius; & la partie que Cedrenus n'a point copiée; sçavoir, depuis 1067. jusques en 1081. a été publiée en Grec, avec la Version du même Gabius, corrigée par Annibal Fabrot, & avec les Notes du Pere Goar à Paris, en 1647. conjointement avec Cedrenus. * Vossius, *ubi supra*. Hankius, *de Script. Hist. Byzant. Part.* I. *c.* 27. Du Cange, *Glossar. Græc.*

SCYLLA, fille de Nisus Roy des Megariens, dans l'Achaïe, étant devenuë amoureuse de Minos Roy de Crete, ou Candie, trahit la Ville de Megare qu'il assiegeoit; ce qu'elle fit en coupant à son pere un poil fatal, duquel dépendoit l'heureux destin de son pays. Minos eut une telle horreur de cette perfidie, qu'il la méprisa. De dépit elle se précipita dans la Mer, où selon Ovide, elle se jetta en l'air pour le suivre malgré luy; mais elle fut changée en Aloüette, & son pere Nisus, qui étoit mort auparavant de déplaisir, fut aussi transformé en Epervier. * Ovide, *Liv.* 8. *de ses Metamorphoses*.

SCYLLA, fille de Phorcus, fut aimée de Glaucus, qui ne pouvant la rendre sensible à sa passion, s'adressa à Circé, Enchanteresse. Il la pria d'amollir par ses charmes le cœur de Scylla; mais Circé éprise de l'amour de Glaucus, n'en voulut rien faire. Au contraire, elle empoisonna la fontaine où Scylla avoit accoûtumé de se baigner: de sorte que s'y étant lavée, elle fut transformée depuis le nombril jusques en bas, en diverses formes de chiens, & d'autres animaux. Elle eut une telle horreur de soy-même, qu'elle se précipita dans la Mer de Sicile, ou Détroit de Messine, entre les Villes de Messine & de Rhege. * Ovide, *liv.* 13. & 14. *de ses Metamorphoses*.

SCYLLE, rocher dans le Détroit de Messine, ou mer de Sicile, proche le Cap de *Sciglio* en Italie, est un écuëil fort dangereux pour les vaisseaux, qui y sont souvent brisez. Les eaux qui se dégorgent des cavernes de ce rocher, font un bruit si épouvantable, qu'il semble que ce soit des chiens qui aboyent; ce qui a donné lieu à la fable de Scylla, changée moitié en rocher & moitié en chien. Quelques-uns disent qu'il y avoit des monstres marins, qui faisoient leur retraite dans cet écuëil, & qui y jettoient des cris effroyables. * *Voyez* Sciglio.

SCYLLIAS, fameux Plongeur Macedonien, rendit son nom celebre sous le regne d'Artaxerxés *Mnemon* Roy de Perse, vers l'an 404. avant J. C. Il retira du fond de la mer quantité d'or & d'argent, dans le naufrage que les Perses firent proche de Pyle. Dans une autre rencontre, il passa sous la mer un trajet de plus de quatre-vingts stades, ou dix milles, depuis la côte de la Magnesie jusqu'à l'Isle Eubée, pour

aller porter aux Grecs la nouvelle du naufrage que leurs vaisseaux avoient fait. * Herodote.

SCYLURUS, Roy des Scythes qui avoit quatre-vingts enfants mâles, étant prêt à mourir, les exhorta à vivre en bonne intelligence. Pour donner une marque de ce que peut l'union, il fit apporter un faisceau de flèches, & le donna à chacun d'eux pour le rompre, ce qui leur fut impossible. Il tira ensuite les flèches l'une aprés l'autre, & les rompit luy-même fort facilement; leur faisant connoître par cet exemple que tant qu'ils demeureroient unis, rien ne seroit capable de les vaincre; mais qu'au contraire, s'ils se divisoient par les haines & les dissensions, les moins puissants viendroient aisément à bout d'eux. * Plutarch. *de garrulit.* Stob. *serm.* 82.

SCYMNUS de Chio, Geographe, dont le Siecle n'est pas connu, avoit fait une description de toute la terre en Vers, dont nous n'avons que quelques fragments, qui ont été publiez à la fin des notes de Lucas Holstenius sur *Etienne de Byzance.* * Vossius, *de Hist. Grec.*

SCYRON, insigne voleur dans le païs d'Attique, fut précipité par Thesée dans la mer où il avoit coûtume de jetter les passants, aprés les avoir volez. La fable dit que ses ossements furent changez en rochers que l'on appelle encore aujourd'huy *Saxa Scyronia.* * Plutarque, *in Thes.*

SCYROS (Σκύρος) Isle de l'Archipel. *Voyez* Schiro.

SCYTHES, peuples de la Scythie, étoient des gens robustes, & d'une taille avantageuse, endurcis au travail & à la guerre, mais nullement propres aux Sciences,& sans aucune humanité ni societé. Ils ne cultivoient point leurs terres, & n'avoient aucune demeure assurée; mais ils erroient dans les Deserts, menant avec eux leurs femmes, leurs enfants, leur proches parents, & chassant devant eux leur bétail. D'ailleurs ils n'avoient aucun usage de l'or ni de l'argent; ils se servoient de lait & de miel pour nourriture; & s'habilloient de peaux de bêtes sauvages pour se garder de la rigueur du froid, sans user d'aucuns autres vêtements. Ils ne s'assujettissoient à aucunes loix: mais se rendoient la justice volontairement les uns aux autres, punissant entr'autres choses le larcin fort rigoureusement. Lorsqu'ils avoient pris un homme à la guerre, ils en buvoient le sang, l'écorchoient, s'habilloient de sa peau, & en mettoient la tête au faîte de leurs cabanes, ou bien ils en prenoient les têtes ou cranes, dont ils faisoient des tasses à boire. Quand leur Roy condamnoit quelqu'un à la mort, tous ses enfants mâles subissoient la même peine. Lorsque ce Prince venoit à mourir, on mettoit dans l'espace vuide du cercueïl la Concubine qu'il avoit le plus aimée, laquelle étoit conduite par les Officiers ordinaires de la Maison du Roy, qui étoient tous étranglez auprés du tombeau, avec chacun un cheval, pour l'aller servir en l'autre monde. Ils avoient pour Dignitez principales, Vesta, Jupiter, Venus, Hercule, & Mars, & sacrifioient à ce dernier le centiéme de tous ceux qu'ils prenoient en guerre; & aux autres Dieux ils sacrifioient des bêtes, & specialement des chevaux. * Herodote, *li.* 4. Munster, *li.* 5. *de sa Cosmographie.*

SCYTHIE, grande & vaste Region, s'étendoit dans l'Europe & dans l'Asie. La Scythie Asiatique étoit divisée en celle qui étoit deça le Mont Imaüs, & en celle qui étoit delà ce même Mont. La derniere qui étoit vers le Mont Imaüs, s'étendoit au Couchant entre les Hyperboréens, les Perses, & les Sarmates. Ses principaux peuples étoient les Alains, les Saxes, & les Jaxartes, qui habitoient le païs où nous plaçons la Tartarie Deserte. Les autres étoient la Chalzalgites & le païs dit Olgar, Buchar & Calmux, dans la grande Tartarie. La Scythie, qui étoit delà le Mont Imaüs, s'étendoit au Levant, & avoit l'Inde au Midy. Elle comprenoit divers peuples & plusieurs Regions differentes avec la ville d'Issedon. Aujourd'huy il comprend le Royaume de Thibet, Sisian & la principale partie de la grande Tartarie. On comptoit encore une troisiéme partie de la Scythie Asiatique du côté du Septentrion, vers la Mer que nous appellons la Mer de Tartarie & le païs des Hyperboréens, où sont presentement les Provinces de Bargu, de Jeka-Moal, de Su-Moal & de Tartar.

La Scythie d'Europe contenoit une partie de la Sarmatie, vers le Pont-Euxin, & le Palus Meotide, où l'on trouvoit les Nomades, les Georgiens, les Basilides, &c. & d'autres peuples le long du Borysthenes, ce qui est proprement la petite Tartarie d'aujourd'huy. Une autre partie de la Scythie d'Europe étoit appellée *Pontique*, entre la Dace, la Mesie, la Thrace, & le Danube. C'est où est presentement la petite Orientale de la Bulgarie, & où sont les Provinces habitées par les Tartares de Dobruce, & les Tartares de Budziack. Pline, Strabon, Ptolomée & Pomponius Mela, ont fait des descriptions de la Scythie peu conformes à ce qu'Ortelius, Cluvier, & les autres nous en ont dit depuis. * Sanson, Baudrand, *Geogr.*

SCYTHOPOLIS, Ville de Palestine, est située sur le bord du Lac de Genezareth, Pline & Ptolomée en ont parlé comme si elle eût été dans la Celesyrie. On dit qu'elle fut bâtie par des peuples venus de Scythie, & qu'elle eut le nom de Nyssa & de Methora. Depuis elle devint Metropole, & son Siege Archiepiscopal fut transferé dans la suite à Nazareth. On assure que son nom moderne est *Bethsan.* * Pline, *li.* 4. Zonaras, *T.* I. *Annal.*

SCYTHOTAURES, peuples de la Scythie, ainsi appellez parce qu'ils habitoient la Region Taurique, avoient coûtume de sacrifier les Etrangers à leurs Dieux. * Pline, *li.* 4. *c.* 12.

SCYTOBRACHION. *Cherchez* Denys Scytobrachion.

SD

SDILLE. *Cherchez* Delos.

SE

SEBA, fils de Bichri, de la Tribu de Benjamin, traversa le regne de David par ses projets seditieux, vers l'an 1023. avant JESUS-CHRIST. Aprés la mort d'Absalom, les principaux de son armée se rangerent du côté de David, & tout auroit été calme dans l'Etat, si Seba ne l'eût jetté dans de nouveaux troubles. Il sonna insolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de communication avec David, & separa de luy les dix Tribus d'Israël, qui le suivirent, pendant que celle de Juda demeura toûjours fidele à son veritable Prince. David prévoyant les dangereuses suites que pourroit avoir ce desordre, resolut de l'étouffer dés sa naissance, & fit poursuivre Seba qui s'enfuit & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab assiegea la Ville, qui étoit en danger de perir, si la sagesse d'une femme ne l'eût delivrée de ce malheur. Car ayant demandé à Joab, du haut des murailles, pourquoy il venoit les assieger de cette sorte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba, qui s'étoit revolté contre David; elle assembla tout le peuple de la Ville,& leur persuada de jetter de dessus les murailles la tête de ce seditieux; ce qui fut executé. Ainsi la mort d'un seul homme donna la paix à toute une Ville & à tout un Royaume. * II. des Rois, *c.* 20. Joseph, *Ant. Jud. li.* 7. *c.* 10.

SEBASTE, Ville de Palestine. *Cherchez* Samarie. Il y a eu aussi SEBASTE, Ville d'Armenie ou sur les confins de la Cilicie, avec Evêché suffragant de Tarse; & une autre Metropole dans la Cappadoce.

S. SEBASTIEN, natif de Narbonne, fut élevé à Milan, qui étoit le païs de sa mere. Les Empereurs Diocletien & Maximien, sur la fin du III. Siecle, l'avancerent dans les emplois militaires. Sebastien s'acquitta parfaitement bien de son devoir à l'égard de ces Empereurs; mais en même temps il encourageoit & soulageoit les Chrêtiens, sans declarer qu'il l'étoit aussi. Ayant sçû que Marcellien & Marc, freres jumeaux, qui étoient des personnes de grande qualité, avoient été mis en prison par ordre du Chromace, Préfet de Rome, pour avoir embrassé le Christianisme; il alla trouver Nicostrate, qui gardoit ces illustres Prisonniers, & le convertit à la Foy. Il introduisit le saint Prêtre Polycarpe dans la prison, pour y baptiser un grand nombre d'Infideles, & y donna accés à Tranquillin, pere de Marcellien & de Marc, qui y venoit voir ses enfants. Ensuite il convertit encore Chromace, Préfet de Rome, & Tiburce son fils. Chromace se retira à la campagne, & emmena avec luy plusieurs Chrêtiens: les autres qui demeurerent à Rome, se cacherent pour éviter la persecution. Le Pape fit Tranquillin Prêtre, Marc & Marcellien Diacres, & ordonna à saint Sebastien de demeurer caché sous l'habit d'homme de guerre, pour être plus en état d'aider les Chrêtiens. Quelque temps aprés saint Sebastien fut reconnu pour Chrêtien, & fut arrêté prisonnier, mais parce qu'il étoit vêtu en soldat, le Préfet se crut obligé d'en donner avis à Diocletien. Cet Empereur ennemi des Chrêtiens, l'envoya querir, & ne pouvant l'attirer au culte des faux Dieux, ni par promesses, ni par menaces, commanda qu'on le fit mourir à coups

de fléches. On l'attacha à un poteau, & on luy perça le corps en mille endroits, puis on le laissa pour mort : mais les Actes de son Martyre portent qu'Irene, femme Chrêtienne, étant venuë la nuit pour prendre le corps & l'ensevelir, le trouva vivant, & qu'elle le mena en sa maison, où il fut gueri en peu de jours. Il se presenta ensuite devant les Empereurs Diocletien & Maximien, pour leur faire connoître l'injustice de la persecution qu'ils ordonnoient contre les Chrétiens. Alors Diocletien commanda qu'on le menât dans le Cirque, & qu'on l'assommât à coups de bâton, ce qui fut executé l'an 287. Son corps fut jetté dans un cloaque, d'où les Chrétiens le retirerent. * Bollandus, 20. *Janvier*.

SEBASTIEN, Roy de Portugal, fils posthume de Jean, nâquit en 1554. de Jeanne, fille de l'Empereur Charles V. En 1557. il succeda à son ayeul Jean III. & eut beaucoup de zele pour la Religion, & beaucoup de courage; ce qui luy fit entreprendre un voyage en Afrique contre les Maures en 1574. Mahomet dans la suite luy demanda du secours contre son oncle Abdemelech, Roy de Fez & de Maroc. Il luy en promit, luy mena l'élite de la Noblesse de Portugal, & aborda à Tanger en Afrique le 9. Juillet 1578. & donna une bataille à Alcacer le 4. Août. Son armée y fut défaite; & Abdemelech qui étoit malade mourut dans sa litiere; Mahomet perit dans un marais, & on dit que Sebastien y fut tué, en la 25. année de son âge. Cependant l'an 1585. le Portugal vit deux faux Sebastiens, l'un natif du Bourg d'Alcasoua, fils d'un faiseur de tuiles, l'autre nommé Matthieu Alvarez, natif de l'Isle de Tercere, & fils d'un Tailleur de pierre, tous deux Hermites. Comme il s'étoit répandu un bruit que Dom Sebastien s'étoit sauvé de la bataille d'Alcacer, & que pour faire penitence d'avoir été la cause de la mort de tant d'hommes que cette sanglante journée avoit emportez, il s'étoit retiré dans un Desert. Les paisans voyant la vie austere de nos deux Hermites, soupçonnerent que ce pouvoit être leur Roy, & les tirerent l'un & l'autre en differents endroits du Royaume pour les mettre sur le Thrône. Le premier avoit avec luy un prétendu Evêque de Garde, qui écrivoit les noms de ceux qui leur faisoient des aumônes, afin, disoit-il, que le Roy Sebastien les recompensât quand il seroit de retour à Lisbonne. Ils furent arrêtez; le soy-disant Evêque pendu, & le Roy son disciple envoyé aux galeres, où l'on reconnut aisément qu'il n'avoit nulle ressemblance du défunt Roy. Matthieu Alvarez eut au commencement quelque sincerité, disant naturellement à tous ceux qui le prenoient pour Sebastien, à cause qu'il avoit quelque air de son visage & les cheveux blonds comme luy, qu'il n'étoit que le fils d'un pauvre Tailleur de pierre : mais quand il vit qu'on attribuoit ses discours à son humilité, & que plus il nioit d'être Dom Sebastien, plus on s'opiniâtroit à le croire tel; il s'appliqua finement à confirmer dans cette erreur ceux qui n'en vouloient pas être gueris. Il se levoit à minuit pour prendre la discipline; & demandoit à Dieu la permission de se découvrir à ses sujets, & de rentrer en possession de la Couronne de ses Ancêtres. Cet artifice luy réüssit, & ceux qui avoient étudié sa conduite & entendu ses prieres, persuadez qu'il étoit le vray Sebastien, ne hesiterent plus à le publier par tout. Enfin tout le Peuple des environs accourut pour luy baiser la main. Il les reçut en Roy, & mangea en public dans la petite ville de Rezeira ou Elizera. Quelques jours aprés il eut la temerité d'écrire à l'Archiduc Albert, Cardinal, & Viceroy de Portugal, un ordre en termes grossiers de sortir au plûtôt de ses Palais, parce qu'il vouloit aller prendre seance dans son Thrône. L'Archiduc envoya sur les lieux Diego de Fonseca avec quelques milices. Alvarez avoit prés de mille hommes, qui aprés quelque resistance, furent défaits : & comme il s'enfuyoit, luy troisiéme, par les rochers, il fut pris, & amené avec ses deux Compagnons à Lisbonne, où aprés avoir eu la main coupée il fut pendu & écartelé. Cela n'empêcha pas qu'il ne parût encore en 1598. à Venise un homme qui se disoit être ce Roy. Il luy ressembloit si parfaitement de visage, de taille & de ton de voix, que les Portugais qui étoient en cette Ville, le reconnurent pour être leur Prince Quelques jours aprés il fut arrêté, & ayant été obligé de répondre devant des Juges, qu'on avoit nommez pour decider une affaire si delicate, il soûtint toûjours qu'il étoit Sebastien. Il avoüa qu'il fut méconnu par les Maures qui l'avoient fait prisonnier; que le repentir qui luy restoit d'avoir entrepris si legerement cette guerre, avoit failli à luy causer la mort : & qu'aprés avoir long-temps souffert, il revenoit reprendre une Couronne que le Ciel & sa naissance luy avoient donnée. Ensuite il fit voir sur son corps des marques qu'on avoit vûës sur celuy du Roy de Portugal, & dit aux Venitiens des secrets qu'ils luy avoient fait proposer par leurs Ambassadeurs, n'oubliant aucune des circonstances qui pouvoient faire connoître qu'il étoit Sebastien. Les Espagnols qui étoient maîtres du Portugal, le traiterent de maniaque & d'imposteur, & le firent chasser de Venise. On l'arrêta dans la Toscane, d'où il fut mené à Naples. En cette Ville on le mit sur un âne, & on le conduisit en cet état par toutes les ruës, exposé aux railleries d'une populace insolente. Mais la Tragedie ne finit pas là; quelque temps aprés on le rasa, & on le mit aux Galeres. Depuis ayant été mené en Espagne, il finit sa vie dans une prison; dans le temps que les Portugais, improuvant la tyrannie, & detestant les violences des Espagnols, demandoient celuy qu'ils assuroient être leur Roy. * Vasconcellos, *Hist. de Portug.* Sponde, *in Annal.* Hist. de Dom Sebastien. Herrera, *Hist. 15. liv. 2. part. chap. 18. & 19.* Amelot de la Houssaye, *Annales de Tacite, tome 1. page 158.*

SEBASTIEN DE VENISE ou FRA BASTIANO, ou FRA SEBASTIEN DEL PIOMBO, surnommé autrement *Fratel del Piombo*, excellent Peintre Italien, porta ce surnom, parce qu'il exerça un Office de Fratel del Piombo, que le Pape luy donna. Il se mit d'abord en credit à Venise, d'où il étoit natif; puis alla à Rome, où il s'engagea avec Michel-Ange, qui luy fournit plusieurs desseins. Raphaël étant venu à mourir, Sebastien fut consideré de quelques-uns comme le premier Peintre d'alors : par la faveur de Michel-Ange, qui fut cause que beaucoup le préfererent à Jules Romain, & aux autres Eleves de Raphaël. Il a laissé plusieurs Ouvrages imparfaits; ce que l'on attribuë à une lenteur & à une nonchalance qui luy étoit naturelle. Lorsqu'il se vit en état de vivre commodément dans l'exercice de sa Charge de Fratel del Piombo, il ne fit plus gueres de Tableaux, & passa doucement sa vie jusqu'à l'âge de 62. ans, qu'il mourut à Rome l'an 1547. Ce Peintre fut le premier qui s'avisa de peindre sur des pierres de diverses couleurs, dont il faisoit servir le fond dans la composition & dans les ornements de ses Tableaux. Il trouva aussi un moyen pour empêcher que les couleurs à huile ne se gâtassent, étant employées sur des pierres, & contre les murailles, faisant auparavant enduire les murs d'une composition de poix & de mastic, avec la chaux vive; ce qui conservoit la beauté des couleurs, sans qu'il y arrivât aucun changement. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

SEBASTIEN, Recteur du College de Londres en Angleterre, ayant fait representer une Tragedie, où la Reine Elizabeth assista, satisfit tellement cette Reine, qu'elle luy demanda ce qu'il souhaitoit d'elle pour recompense. Il la pria de donner liberté de conscience, pour vivre en Catholique dans ses Etats. * Rasdellus.

SEBASTIEN BRANT ou TITIO. *Cherchez* Brant.

SEBASTIEN FOX. *Cherchez* Fox Morzillo.

SEBASTIEN, frere de Jovin. *Voyez* Jovin.

SEBASTOPOLIS, dite aujourd'huy Savatopolis, Ville de la Colchide, aux Princes de Mingrelie, &c.

SEBATH, onziéme mois des Hebreux, qui n'avoit que 29. jours, répondoit à la fin de nôtre mois de Janvier, & au commencement de Février : & il n'avoit point de Fête particuliere, ni de Sacrifice que les ordinaires. * Sigonius, *in Calend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 37. *&c.*

SEBENICO, Ville de Dalmatie avec Evêché suffragant de Spalatro, est sur la mer Adriatique, & appartient aux Venitiens. Les Turcs se sont souvent efforcez de l'emporter, mais inutilement. Au reste, ceux qui prennent Sebenico pour la Ville que Ptolomée appelle *Sicum*, se trompent assurément, puisque l'on voit les ruïnes de cette ancienne Ville assez loin de Sebenico, qui n'étoit autrefois qu'un Bourg de la Croatie. Il y a tout prés une Forteresse tres-considerable dite le Fort de saint Nicolas. * Jean Lucius, *De regno Dalmat.*

SEBONDE ou DE SEBEYDE, (Raimond de) Espagnol, Philosophe, Medecin & Theologien, vivoit dans le XV. Siecle, vers l'an 1430. On dit qu'étant sorti de son païs, pour venir enseigner dans l'Université de Paris, il fut arrêté malgré luy par les Ecoliers de Toulouse, où il mourut quelque temps aprés. Il écrivit une Theologie intitulée, *Theologia naturalis, sive Liber Creaturarum*, en 330. Titres. Michel de Montagne avoit traduit cet Ouvrage en nôtre Langue. * Trithême, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* &c.

SEBOURG, Terre & Château dans le Comté de Hainaut proche de Bavay, à trois lieuës de Valenciennes, a été possédé par les Comtes de Flandres & de Hainaut, puis par les Comtes de Hennin Lietait: & ensuite par les Seigneurs de Lannoy. Enfin elle a passé dans la Maison de Wirthem. Cette Terre a titre de Vicomté.

SEBUSEENS: Secte particuliere entre les Samaritains, avoient changé le temps ordonné de Dieu pour la celebration des Fêtes principales, de Pâques, de la Pentecôte, & des Tabernacles. Ils celebroient la premiere au commencement de l'Automne, la seconde sur la fin de la même Saison, & la derniere au mois de Mars. *Cherchez* Samaritains.

SECHES. *Cherchez* Syrtes.

SECOND: (*Joannes Secundus*) né à la Haye en Hollande l'an 1511. étoit fils de Nicolas Everard, fameux Jurisconsulte de l'Université de Louvain, lequel aprés avoir exercé plusieurs années la Charge de Président de Hollande, fut élevé par l'Empereur Charles-Quint à la Dignité de Président au Grand Conseil de Malines. Ce Ministre laissa quatre fils; l'aîné, de même nom que luy, luy succeda, & mourut en cette Charge en 1561. Les trois autres, Nicolas Grudius, Adrien Marius, & Jean Second, joignirent à l'envi la connoissance des Langues, & les douceurs de la Poësie Latine à une parfaite intelligence des Loix, & travaillerent de concert à la version des Dialogues de Lucien qu'ils mirent en Vers. Le dernier étant venu en France encore jeune, y profita des Leçons du docte Alciat, qui enseignoit le Droit dans les Ecoles de Bourges. Mais la Jurisprudence eut moins de charmes pour luy que la Poësie Latine, qui luy fit faire amitié avec Salomon Macrin, fameux Poëte François, & avec Corneille Mussius, Hollandois. Ensuite il passa en Italie, puis en Espagne, où il fut Secretaire de l'Archevêque de Tolede, par le conseil duquel il suivit l'Empereur Charles Quint au siege de Tunis. La délicatesse de son temperament l'obligea de quitter la Cour & de retourner au Païs-Bas, où il fut protegé par Georges d'Egmont, Evêque d'Utrecht & Abbé de S. Amand dans le Tournaisis, qui le fit son Secretaire. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'une fiévre maligne le saisit & l'emporta quatre jours aprés, l'an 1536. à l'âge de 25. ans. Outre la gloire qu'il a acquise par ses Epîtres, & ses trois Livres d'Elegie, il s'est encore exercé au pinceau & au burin, comme il paroît par son Epitaphe que l'on voit dans la même Abbaye, où il a été inhumé.

SECRETAIRES D'ETAT. Ce sont ceux qui signent les Lettres & les Ordonnances du Roy, & expedient les Dépêches pour les affaires d'Etat. Il y en a quatre, qui font chacun leurs fonctions dans leur Département; & qui outre cela doivent se trouver tous les matins au lever du Roy dans certains mois de l'année, pour expedier en particulier les Lettres & les Bienfaits de sa Majesté. Voici le nom des quatre Secretaires d'Etat, en 1704. avec leur Département & leur mois.

Janvier. May. Septembre.

M. PHELYPEAUX DE PONTCHARTRAIN.

Paris, & l'Isle de France.
Le Soissonnois. L'Orleanois. Le Blaisois.
Le Poitou, Haute & Basse-Marche.
Les Fortifications de ces Generalitez.
La Maison du Roy. Le Clergé. Les Pensions.
La Marine du Levant, & celle du Ponant.
Le Commerce. Les Manufactures.
Les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales du Senegal & païs de leurs Concessions. Les Colonies Etrangeres. Les Haras.
* Dans ce Département, est le Parlement de Paris.

Février. Juin. Octobre.

M. DE CHAMILLARD.

Le Lyonnois.
La Catalogne. Le Roussillon, & Cerdaigne.
L'Alsace. Les trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun.
Les Places cedées au Roy en Flandres, en Artois, & dans le Hainaut.
Les Fortifications de ces Generalitez.
La Guerre. L'Artillerie. Le Taillon.
La Franche-Comté.
* Dans ce Département, sont les Parlements de Metz & de Besançon, les Conseils Souverains de Perpignan, de Tournay, d'Alsace & d'Artois.

Mars. Juillet. Novembre.

M. COLBERT DE TORCY.

La Champagne & Brie.
La Provence. La Bretagne. Le Dauphiné.
Le Berry. Le Limosin. L'Angoumois.
La Xaintonge. Le Bearn. La Bigorre.
Les Fortifications de ces Generalitez.
Les Païs Etrangers.
* Dans ce Département, sont les Parlements d'Aix, de Grenoble, de Rennes & de Pau.

Avril. Août. Decembre.

M. PHELYPEAUX DE LA VRILLIERE.

Les affaires generales de la Religion Prétenduë Reformée.
Le Languedoc & le Comté de Foix.
La Guyenne. Le Roüergue, & le Quercy.
Le Broüage. Le Païs d'Aunis. La ville & le Gouvernement de la Rochelle.
La Touraine. L'Anjou. Le Maine. Le Perche. Le Comté de Laval.
Le Bourbonnois. Le Nivernois. L'Auvergne.
La Picardie. La Normandie. La Bourgogne.
Les Fortifications de ces Generalitez. Les Ingenieurs.
* Dans ce Département, sont les Parlements de Toulouse, de Bourdeaux, de Roüen, de Dijon.

Les Dépêches que le Roy envoye aux Parlements, doivent être expediées par le Secretaire d'Etat, qui les a en son Département: & les Deputez de ces Parlements ou des Etats des Provinces, sont conduits par ce Secretaire d'Etat à l'Audience du Roy.

Ce nombre de quatre Secretaires d'Etat fut reglé par le Roy Henry II. par ses Lettres Patentes du 14. Septembre 1547. pour faire les Expeditions & les Dépêches d'Etat selon le Département de leurs Charges, que Sa Majesté avoit distinguées & limitées, afin qu'ils fissent leurs fonctions avec plus d'ordre & d'exactitude. Il y avoit auparavant des Secretaires des Finances, des Notaires & Secretaires, & des Chanceliers. Les Charges de Secretaires d'Etat sont aussi anciennes que les Etats mêmes; parce que les Souverains ont toûjours eu besoin de personnes capables, pour mettre leurs volontez par écrit, & les faire sçavoir aux peuples. Les Romains appelloient ces Officiers *Notarii*, parce qu'ils étoient dépositaires des caracteres de la signature des Empereurs, qu'on appelloit *Notæ*; & parce qu'ils publioient leurs Mandements & leurs Ordonnances, qui commençoient ordinairement par *Notum facimus*. (Nous faisons à sçavoir.) Leurs Chanceliers en avoient toûjours vingt-six à leur suite; & outre le Chancelier, il y avoit encore un Chef qu'on nommoit *Primicerius Notariorum*, ou *Protonotarius*: ce dernier nom est encore en usage dans la cour de Rome. C'étoit à ce Protonotaire à publier dans le Senat les Edits & Ordonnances de l'Empire. On distinguoit trois Colleges de Notaires. Le premier & le plus honorable étoit de ceux qu'on appelloit *Tribuni Notarii*, qui expedioient les Edits du Prince, & les Dépêches des Finances. Ceux du second College, étoient nommez *Domestici & Familiares Principis*; parce qu'ils étoient logez dans le Palais, & qu'ils avoient plus de part dans les Secrets du Prince; c'est pourquoy ils furent ensuite appellez *Secretarii*. Le troisiéme College étoit de ceux que nous appellons aujourd'huy Greffiers, qui faisoient les Expeditions de la Justice. Il falloit qu'ils fussent tous Nobles, & qu'avant que de parvenir à ces Charges, ils eussent merité le titre d'*Egregius*, c'est-à-dire, d'Excellent, par leur capacité & leur vertu.

Comme nôtre Monarchie s'établit sur les ruines de l'Empire Romain, les Rois de France y créerent des Offices qui avoient du rapport avec ceux des Empereurs: mais cela ne se fit que sous la II. Race, les premiers Rois s'attachant seulement à la Discipline Militaire; & ceux qui les suivirent, laissant toute la conduite du Royaume au Maire du Palais. Ces Souverains qui n'en retenoient que le nom, ne prenoient aucune connoissance des affaires, & ne signoient ni faisoient expedier aucunes Lettres. Le Maire du Palais en commandoit l'expedition au Chancelier, qui étoit un Notaire & Secretaire, à qui l'on confioit le Sceau Royal. Les Rois de la seconde Race voulurent eux-mêmes signer les plus importantes expeditions qu'ils faisoient encore signer par les Grands Officiers de la Couronne, & autres Seigneurs qualifiez. C'étoit le Chancelier qui dressoit ces Lettres, & qui les signoit, ajoûtant le mot *Scripsit*; & en son absence il y avoit des Notaires qui les écrivoient & les signoient. Ces Notaires commencerent pour lors à être appellez Secretaires, parce

parce que les Rois en prirent quelques-uns auprés de leur Personne, pour travailler aux choses secrettes & de confidence. Eginhard, fut Secretaire de Charlemagne, & eut même l'honneur d'être son gendre. Outre cela, les Rois avoient des gens pour écrire dans leur Palais, qu'on appelloit *Clerici Palatini*; & il y a apparence que ces Officiers là étoient ce que sont aujourd'huy les Secretaires du Cabinet, qui dans les commencements étoient nommez Clercs de la Chambre.

Sous les premiers Rois de la III. Race, les Notaires & Secretaires faisoient toûjours la même fonction avec le Chancelier. Mais Philippes I. retrancha le grand nombre des témoins qui signoient dans les Lettres de ses Prédecesseurs, & les reduisit à quatre: sçavoir, le Connétable, le Grand-Maître, le Grand Chambellan, & le Grand Bouteiller ou Echanson: (de là vint la coûtume de mettre sur le reply des Lettres: Par le Roy, N** & N** presents, qui s'est pratiquée depuis Louis XI. jusqu'à Henry II. lequel donna le pouvoir aux quatre Secretaires d'Etat, de signer seuls aprés le Roy, toutes les Expeditions de leur Département.) Les Rois Louis *le Gros* & Louis *le Jeune*, Successeurs de Philippes I. ne changerent rien dans la signature des Lettres; mais sous Philippes Auguste, & Louis VIII. Guerin, Evêque de Senlis, Chancelier de France, & premier Ministre de ces deux Rois, supprima le mot de *Scripsit*, que ses dévanciers mettoient aprés leur nom, & commença de signer simplement avec les Grands Officiers de la Couronne. Aprés sa mort, les Chanceliers devenus chefs de la Justice, & des Conseils du Roy, abandonnerent le Secretariat aux Notaires & Secretaires du Roy, & s'en reserverent seulement la superiorité, avec le Sceau. Depuis ce temps-là, comme les Secretaires furent plus employez, ils se rendirent plus considerables, & les Rois en choisirent quelques-uns ausquels ils confioient les plus importantes affaires de l'Etat, sans en limiter le nombre: Mais Philippes *le Bel* fit un Reglement en 1309. pour en avoir trois auprés de sa Personne. Dans l'Ordonnance de Philippes *le Long* de l'an 1316. il y a un Article des Notaires suivants le Roy, qui en marque trois, & qui nous apprend que la qualité de Secretaire n'étoit qu'une adjonction à celle de Notaire, pour marquer la difference de leurs fonctions; & que le Notaire-Secretaire étoit celuy qui travailloit aux dépêches secrettes & particulieres du Roy; le Notaire du Conseil, celuy qui en tenoit les Regîstres; & le Notaire du Sang, celuy qui étoit employé aux affaires criminelles, pour les graces & les remissions. On appelloit simplement Notaires, ceux dont l'employ étoit de faire les expeditions ordinaires du Sceau. Le Roy Philippes de Valois, en 1343. avoit sept Secretaires & soixante-quatorze Notaires, ainsi que l'on voit par les Regîtres de la Chambre des Comptes. Le Roy Jean, par son Ordonnance de l'an 1361. reduisit le nombre de ses Secretaires & Notaires, à cinquante-neuf: sans specifier combien il y avoit de Secretaires. Mais le Roy Charles V. son fils, les reduisit l'an 1365. à huit ordinaires, qui avoient entrée dans ses Conseils, & trois extraordinaires. Le nombre de ces Officiers étant beaucoup augmenté, le Roy Charles VI. les reduisit à douze par ses Lettres Patentes de l'an 1341. Par un Edit de l'an 1418. il créa le College des cinquante-neuf Clercs-Notaires de la Chancellerie, & réduisit les Secretaires des Finances à cinq. Charles VII. établit de nouveaux Secretaires. On ne trouve que trois Secretaires qui ayent servy le Roy Louis XI. pendant tout son regne; car comme il étoit défiant, il employoit souvent le premier Notaire qu'il rencontroit. Charles VIII. confirma les Secretaires des Finances; & ce fut sous son regne que Florimond Robertet acquit tant de crédit dans sa Charge de Secretaire, que quelques-uns l'appellent le Pere des Secretaires d'Etat, parce qu'il commença à donner à cet Employ le degré d'élevation où il est maintenant. Robertet continua ses services auprés de Louis XII. & François I. & fut toûjours maître des plus grandes Affaires. Enfin le Roy Henry II. fixa le nombre des Secretaires d'Etat & les reduisit à quatre, par ses Lettres Patentes du 14. Septembre 1547. sous le titre de Conseillers & Secretaires des Commandements & Finances. Ces quatre Secretaires furent, Guillaume Bochetel, Côme Clausse, Claude de Laubespine & Jean du Thier, qui se qualifierent Secretaires d'Etat, comme avoit fait Robertet. Ceux qui ont possedé ces Charges aprés eux, ont laissé le titre de Secretaire des Finances, au College des Secretaires du Roy qui portent ce nom.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES SECRETAIRES d'Etat, depuis leur établissement, en 1547.

* I. Guillaume Bochetel, exerça cette Charge jusqu'à sa mort arrivée l'an 1558. & eut pour successeur:

Jacques Bourdin, Seigneur de Villeines son gendre; auquel succeda en 1567.

Claude de Laubespine, fils, Seigneur de Hauterive, qui aprés avoir été reçû en survivance de son pere l'an 1560. & exercé en cette qualité jusqu'en 1567. fut pourvû de l'Office de M. de Villeines, dont il fit les fonctions jusqu'en 1570. & eut pour successeur:

Claude Pinard, Seigneur de Comblisy, qui avoit épousé sa cousine germaine. Il exerça jusqu'en 1588. que le Roy Henri III. allant aux Etats de Blois, luy envoya ordre de se retirer.

* II. Côme Clausse, Seigneur de Marchaumont, posseda cette Charge jusqu'en 1558. & la laissa à

Florimond Robertet, Seigneur de Fresne, son gendre, lequel mourut en 1567. & eut pour successeur:

Simon Fizes, Baron de Sauves, qui exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1579. Il n'eut point de successeur; car le Roy Henry III. accorda la suppression de sa Charge à Messieurs de Villeroy, Brulart & Pinart ses Confreres, & leur en partagea le département.

* III. Claude de Laubespine, pere, mourut en 1567. & laissa son Office à

Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy, son gendre, qui exerça jusqu'en 1588. que le Roy Henri III. allant aux Etats de Blois, luy envoya ordre de se retirer, & de cesser la fonction de sa Charge: mais il rentra depuis dans une autre, par la mort de M. de Revol.

* IV. Jean du Thier, Seigneur de Beauregard, mourut en 1559. & eut pour successeur:

Florimond Robertet, Baron d'Alluye, qui exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1569.

René Brulart, Seigneur de Genlis luy succeda, & exerça jusqu'en 1588. que le Roy Henri III. allant aux Etats de Blois, luy envoya ordre de se retirer.

Aprés que le Roy Henry III. eut congedié Messieurs de Villeroy, Pinart, & Brulart, & eut supprimé leurs Charges, quand il fut arrivé à Blois, il en créa deux nouvelles; puis quelque-temps aprés deux autres, suivant leur ancienne création. Ces quatre furent Louis Revol, Martin Ruzé, Louis Potier, & Pierre Forget.

* I. Louis Revol, fut fait Secretaire d'Etat en Septembre 1588. & exerça cette Charge jusqu'à sa mort arrivée en 1594. Il eut pour successeur:

Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy, qui étant rentré par ce moyen dans la Charge de Secretaire d'Etat, l'exerça jusqu'en 1617.

Pierre Brulart, Seigneur de Puisieux, qui épousa sa petite fille, fut reçû en survivance en 1606. & exerça en cette qualité jusqu'en 1616. que le Maréchal d'Ancre le fit éloigner de la Cour, & fit pourvoir en sa place par commission:

Claude Mangot, Seigneur de Villeran, qui exerça quatre mois, & fut ensuite Garde des Sceaux de France. Cette commission fut donnée à

Armand-Jean du Plessis, de Richelieu, Evêque de Luçon, qui exerça jusqu'au mois de May 1617. que M. de Puisieux fut rappellé à la Cour, & remis en sa Charge, il fut destitué en 1624.

Charles le Beauclerc luy succeda, & exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1630. Il eut pour successeur:

Abel Servien, qui s'en démit l'an 1636. en faveur de

François Sublet, Seigneur de Noyers, qui exerça jusqu'en 1643. puis se retira en sa maison de Dangu, où il mourut au mois d'Octobre 1645.

Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, fut ensuite pourvû de cette Charge, & fit recevoir en sa survivance, l'an 1655.

François Michel le Tellier, Marquis de Louvois son fils, qui a exercé cette Charge jusques à sa mort, arrivée en 1691. & a eu pour successeur:

Louis-François le Tellier, Marquis de Barbezieux, qu'il avoit fait recevoir en survivance en 1685. mort le 5. Janvier 1701.

Michel Chamillart, luy a succedé, & exerce aujourd'huy cette Charge.

* II. Martin Ruzé, Seigneur de Beaulieu, fut créé Secre-

taire d'Etat en Septembre 1588. & mourut en 1613. laissant sa Charge à

Antoine de Lomenie, qui avoit été reçû en survivance, dés l'année 1606. Celuy-y étant mort en 1638. eut pour successeur,

Henry-Auguste de Lomenie, son fils, reçû en survivance l'an 1615. lequel se démit de sa Charge, l'an 1643. en faveur de

Henri de Guenegaud, Seigneur du Plessis, auquel succeda

Jean-Baptiste Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat, qui mourut en 1683. & laissa sa Charge à

Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, lequel en joüit jusqu'à sa mort arrivée en 1690. Il eut pour successeur,

Louis Phelypeaux de Pontchartrain, qui a été fait Chancelier de France en 1699. & a laissé cette Charge à

Jerôme Phelypeaux son fils, Comte de Pontchartrain, déja reçû en survivance.

* III. Louis Potier, Seigneur de Gesvres, fut créé Secretaire d'Etat, en Février 1589. & exerça cette Charge jusqu'en 1622. qu'il s'en démit en faveur de Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre, son neveu. Il avoit fait recevoir en survivance l'an 1606. Antoine Potier, Seigneur de Seaux, son fils, lequel mourut en 1621.

Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre, reçû Secretaire en 1622. exerça jusqu'en 1628. & eut pour successeur,

Claude Bouthillier, lequel fut fait Surintendant des Finances, en 1632. & laissa la fonction de sa Charge de Secretaire d'Etat à son fils,

Leon Bouthillier, Seigneur de Chavigny, qui s'en démit l'an 1643. en faveur de Henri-Auguste de Lomenie, Comte de Brienne. Ce dernier étant rentré par ce moyen, en la Charge de Secretaire d'Etat, l'exerça jusqu'en 1663. & en fit sa démission en faveur de M. de Lionne. Il avoit fait recevoir en survivance, Loüis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, l'an 1651. qui s'en démit avec son pere.

Hugues de Lionne, Seigneur de Berny, reçû en 1663. mourut en 1671. aprés avoir fait recevoir en survivance,

Louis-Hugues de Lionne, Marquis de Berny, son fils, l'an 1667. mais le Roy donna cette Charge à

Simon-Arnaud, Seigneur de Pompone, qui en prêta le serment en Janvier 1672. & l'exerça jusqu'en l'année 1680. qu'il s'en défit en faveur de

Charles Colbert, Marquis de Croissy, qui exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1696. Il avoit fait recevoir en survivance en 1689. son fils,

Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Torcy, aujourd'huy Ministre & Secretaire d'Etat.

* IV. Pierre Forget, Seigneur de Fresne, fut fait Secretaire d'Etat en Février 1589. & s'en démit en 1610. en faveur de

Paul Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, qui exerça cette Charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1621. & eut pour successeur,

Louis, son fils, qui se démit en faveur de son oncle,

Raimond Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, qui mourut en 1629. & laissa sa Charge à

Loüis Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliere, son fils, qui fit recevoir en survivance, Louis-Phelypeaux, Baron d'Hervy, son fils, en 1654. mais un autre de ses fils luy succeda, sçavoir :

Balthazar Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliere, Marquis de Château-neuf, Comte de S. Florentin, &c. luy a succedé dans la Charge de Secretaire d'Etat, auquel a succedé son fils

Loüis Phelypeaux, Marquis de la Vrilliere, qui a été reçu le 10. May 1700. * Fauvelet Du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.*

SECULAIRES, Jeux instituez à Rome. *Voyez* Jeux Seculaires.

SECUNDIN, Disciple de Manés, contre qui saint Augustin a écrit, &c.

SECUNDUS (Publius Gabinius) commanda les armées Romaines sous l'Empire de Claude. Ce fut luy qui défit les Marses, peuples d'Alemagne, l'an 41. de Jesus-Christ, & qui retira de leurs mains la derniere des Aigles qu'ils avoient prises à la celebre défaite de Varus. Depoüille plus glorieuse pour luy dans l'esprit des Romains, que n'étoit sa victoire même. Le texte de Dion qui rapporte ce fait, a sans doute été corrompu dans cet endroit. Il porte que Gabinius ayant vaincu les Maures Μαυρίσιοι, recouvra une des Aigles prises sur Varus. Il faut assurément lire Μάρσοι, comme l'a jugé M. de Tillemont dans son Histoire des Empereurs. Car qu'auroient eu de commun les Maures avec Varus ? Les conjectures des autres Critiques sont moins vray-semblables. Au reste, la défaite des Marses fit prendre à Claude les ornements du triomphe, & le titre d'*Imperator*, pour la seconde fois. Gabinius Secundus vainquit encore les Cauques, autre peuple d'Alemagne : On ne sçait pas précisément en quel temps ce fut ; mais cette victoire luy acquit le surnom de *Caucius*. * Dion, *liv.* 60. Suetone, *liv.* 5. *c.* 25. Golzius, *Thesaurus rei. Antiquat.* Tillemont, *Hist. des Empereurs.*

SECUNDUS, Lombard dans le VII. Siecle, écrivit l'Histoire de sa nation, & mourut à Trente vers l'an 615. Paul Diacre le cite souvent. *Li.* 3. *de gest. Longob. c.* 29. *li.* 4. *c.* 42.

SECUNDUS, Sophiste d'Athenes, Précepteur d'Herodote le Sophiste. * Suidas, *in Lex.*

SECUNDUS, disciple de Valentin heretique, chef des Secundiens, que Saint Augustin nomme Sevandiens, permettoit la communauté des femmes, & d'autres impietez. * Saint Augustin, *de haeres. cap.* 12. Saint. Epiphanes, *haeres. cap.* 32.

SEDAN, Ville de France en Champagne, sur les frontieres du Luxembourg, est tres-forte, & située sur la Meuse. Cette Ville qui a eu autrefois des Princes particuliers, est unie à la Couronne, depuis le Traité fait l'an 1642. avec Frideric-Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Boüillon, & Seigneur de Sedan.

SEDECIAS, dernier Roy de Juda, nommé auparavant Matathias, étoit fils de Josias, & fut mis sur le thrône par Nabuchodonosor, en la place de son neveu Joachim, ou Jechonias, l'an du monde 3405. & 599. avant J. C. Il méprisa les conseils de Jeremie, & vécut dans l'impieté & l'idolâtrie aussi-bien que son peuple. Cette conduite alluma contr'eux la colere du Seigneur, qui suscita Nabuchodonosor, contre lequel Sedecias s'étoit revolté à la persuasion des Ammonites, des Moabites, des Iduméens, & de ceux de Tyr & de Sidon. L'armée du Roy de Babylone entra en Judée & la soûmit toute entiere. Aprés un siége de plus de deux ans, Jerusalem fut emportée ; & ses habitants éprouverent toutes les violences dont les Barbares victorieux sont capables. Sedecias se voulant sauver fut pris & fut mené à Nabuchodonosor qui étoit dans la ville de Reblata de Syrie, entre Tyr qu'il assiegeoit & Jerusalem. Aprés luy avoir reproché son infidelité & son ingratitude, il fit égorger ses enfants en sa presence, & commanda qu'on luy crevât les yeux, & qu'on le menât à Babylone, où il mourut en prison. Ainsi finit en 3416. du monde, & 588. avant J. C. le Royaume de Juda, qui depuis sa separation d'avec celuy d'Israël avoit duré 387. ans. * IV. des Rois, *cap. ult.* Jeremie, *cap.* 34. *& ult.* Joseph, *Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testament. &c.*

SEDECIAS, faux Prophete. *Voyez* Michée.

SEDEROLAM, c'est-à-dire, *l'ordre du Monde.* Les Juifs ont donné ce nom à deux Livres de Chronologie, dont le premier est *Seder olam Rabba*, qui signifie *la grande Chronique* : & le second est *Seder olam Zuta* ou *la petite Chronique.* Ils n'ont rien chez eux de plus ancien que cette premiere Chronique, qui contient l'Histoire du Monde, depuis Adam jusqu'à l'Empereur Adrien, qui défit un faux Messie nommé Barcochebas ; ce qui arriva environ cinquante ans aprés la destruction de Jerusalem. Ils attribuent cette Chronologie à un certain Rabbi José, fils de Chilpheta, qui vivoit vers l'an 130. de Jesus-Christ. Il y a neanmoins plusieurs raisons qui montrent que ce Livre n'est pas si ancien que les Juifs le croyent. Genebrard a traduit en Latin ces deux Livres. * M. Simon.

SEDULIUS (Caius Cælius, ou Cæcilius) Prêtre, florissoit dans le V. Siecle, vers l'an 430. & composa deux Ouvrages, l'un en Vers intitulé *Paschale Carmen* ou *de Miraculis Christi* ; & l'autre en Prose, *Paschale Opus*, qui se sont conservez jusques à nous. Les Critiques croyent que les Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qu'on luy attribuë sont d'un autre Sedulius Ecossois, qui vécut dans le VII. Siecle. * Labbe, *Dissertat. de Scriptorib. Eccles. Tom.* 2. M. du Pin, *Biblioth.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

SEELAND. *Cherchez* Selande.

SEESTEDE, (Annibal de) *Voyez* Schested.

SEEZ, Ville de France en Normandie, avec Evêché Suffragant de Roüen, est nommée par les Anciens *Sajorum Civitas, Sagium*, & *urbs Selumiorum*. Elle est sur la riviere d'Orne, assez prés de ses sources, & vers les confins de la Province du Maine, à quatre grandes lieuës d'Alençon, à onze de Lizieux, & à trente-six de Paris. On y voit diverses Paroisses & Monasteres, &c. L'Eglise Cathedrale est distinguée par sa beauté, & reconnoît pour Patron Saints Gervais & Protais. Son Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Chantre, de cinq Archidiacres, d'un Penitencier, de seize Chanoines Prebendez, & quatre Demi-Prebendez. Cet Evêché qu'on croit avoir été transferé de l'ancienne ville d'Oximion, qui est le Bourg d'Hiesme d'aujourd'huy, comprend outre la ville de Seez celles de Falaise, Argentan, Alençon, Belesme & Mortagne, avec 500. Paroisses, & 8. Abbayes, entre lesquelles on distingue celle de la Trappe. * Gilles Bry, *Hist. des Comtes d'Alençon*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SEGERIC ou SIGERIC, Roy des Goths, en Espagne. *Voyez* Sigeric.

SEGERS (Daniel) Peintre natif d'Anvers, où il vivoit l'an 1646. âgé d'environ 45. ans, ayant appris son Art de Jean Breugel, fut reçû frere Lay, dans la maison des Jesuites d'Anvers. Ses Superieurs l'envoyerent à Bruxelles, où il peignit ces païsages que l'on voit dans leur Eglise, au dessus des Confessionnaux, & qui representent quelques Histoires de la Societé. Quelques temps aprés il alla à Rome où il travailla à dessiner ce qu'il y avoit de plus beau dans les Palais & les Jardins: & lors qu'il fut de retour aux Païs-Bas, il fit paroître ces raretez aux yeux des Curieux. On voit d'excellents Ouvrages de sa main, dans l'Eglise d'Anvers; de même que dans les cabinets de l'Empereur & du Roy d'Espagne. Segers fit pour Frideric-Henry Prince d'Orange, un vase en ovale rempli de fleurs; & ce Prince en fut si satisfait, qu'il envoya aux Jesuites un dixain de fin or, dont les grains étoient fort gros en forme d'oranges émaillées, & donna à Segers une palette & quelques bâtons de pinceaux de fin or. La Princesse d'Orange eut aussi du même Segers un vase plein de fleurs, & donna pour recompense aux Peres une Croix d'or émaillée, pesant plus d'une livre. * Wermander.

SEGERS (Gerard) frere du précedent, Peintre Flamand, aprés avoir été éleve d'Abraham Janssens, entreprit le voyage de Rome, pour y copier quelques Ouvrages des plus fameux Peintres Italiens. Il y fit plusieurs copies, qui furent presque autant estimées que ces Originaux, & suivit à Madrid le Cardinal Zapata Ambassadeur d'Espagne auprés de sa Sainteté. Ce Prélat le presenta au Roy, qui luy fit peindre plusieurs tableaux d'importance, pour ses Palais, & pour quelques lieux de dévotion. Ce Monarque l'ayant annobli luy donna une pension considerable sur le Château d'Anvers, lors qu'il luy permit de retourner en son pays. Segers se fit admirer parmi les Flamands, comme il l'avoit été parmi les Italiens & les Espagnols. On louë fort son tableau de saint Pierre crucifié la tête en bas, & la table du grand Autel des Jesuites, qui represente une élevation de la Croix. Il fit pour le Duc de Neubourg un portrait de la Vierge, dont ce Prince fut si satisfait qu'il luy donna une chaîne d'or avec sa médaille, outre le prix de son travail. L'on voit aussi de son invention des pieces nocturnes trés ingenieuses, dont on a donné des estampes au public. Il amassa quantité de rares Peintures dans la belle maison qu'il fit bâtir à Anvers, & il y mourut en 1651. âgé de 60. ans. * Wermander.

SEGETIE ou SEGESTE, (*Segetia* ou *Segesta*) Déesse, passoit chez les Romains pour l'Intendante de tous les fruits de la terre prêts à cüeillir. Elle avoit une Statuë dans le Cirque; & étoit du nombre de ces Divinitez appellées *salutaires*, dont le nom étoit à tout moment dans la bouche des Gentils, qui les invoquoient contre les travaux dont cette vie est remplie. * Varron, Macrobe, Pline *li.* 18. *c.* 2.

SEGNI (en Latin *Signia*) Ville de la Campagne de Rome, à trente-deux milles de Rome vers l'Orient, est bâtie sur la montagne appellée *la Montagne de Segni*, avec Evêché & titre de Duché, autrefois Comté. Les Papes Innocent III. Gregoire IX. & Alexandre IV. étoient de la maison des Comtes de Segni. C'est dans cette Ville que le Pape Vitalien prit naissance, & que les Orgues furent inventées, selon quelques-uns; car les autres disent qu'elles furent apportées de Grece par un Prêtre appellé Gregoire. Le terroir de Segni est abondant en vins, mais qui sont fort rudes. * Italic. *li.* 8. Petrarque, Holsten.

SEGORVIA ou SEGORVE, Ville du Royaume de Valence en Espagne, avec Evêché suffragant de Valence. On la nomme en Latin *Segorbia*, & on ne doute point qu'elle ne soit la *Serogriba* des Anciens, qui étoit aussi une ville Episcopale, sous la Metropole de Tolede. Il y en a neanmoins qui confondent *Serobriga* avec *Siguenza*, d'autres avec Jerôme Zurita croyent que c'est *Injesta*. Mariana, & Morales la prennent pour un Bourg dit *Cabeça el Griego*, & Valée, Clusius, Tarapha, &c. ne doutent point qu'elle ne soit Segorve.

SEGOVESE, ancien Capitaine des Gaulois, & neveu d'Ambigat, étant sorti de son pays vers l'an 590 avant J. C. passa le Rhin & la Forêt Hercynie, & eut une partie de ses troupes dans la Bohême; une partie sur le bord du Danube, & l'autre prés de la Mer Oceane dans la Frise & la Westphalie. * Tite-Live, *liv.* 5.

SEGOVIE, Ville d'Espagne, dans la Castille la Vieille, avec Evêché suffragant de Tolede, est située au pied de hautes montagnes, sur le bord d'une petite riviere. On la divise en haute & basse, & il s'y fait quantité de draps trés-renommez. Il y a une tres-belle place, un fort Château, & un lieu où l'on bat la Monnoye. Outre un Aqueduc long de cinq lieuës, ayant plus de 200. arches d'une hauteur extraordinaire, tout de pierres de taille jointes sans mortier ni ciment. * *Voyage d'Espagne en* 1679.

Il y a une autre SEGOVIE ou Cagajon, que les Espagnols nomment *Segovia Nueva*, Ville de l'Isle de Luçon, une des Philippines en Asie, avec Evêché suffragant de Manille. * Diego del Colmenares, *Hist. de Segov.*

SEGRAIS, (Jean Renaud de) l'un des Quarante de l'Académie Françoise, où il fut reçû en 1662. étoit natif de la Ville de Caën, dont il fut ensuite premier Echevin. Dés sa premiere jeunesse il se donna aux Vers Lyriques, fit plusieurs chansons, & quelques petites *Nouvelles*. Il commença même un Roman sous le nom d'*Athis*, qui est un passage de la riviere d'Orne à une lieuë de Caën. Les personnages portoient le nom des Villages, des Hameaux, & des Rivieres voisines. Il n'avoit encore que 19. à 20. ans, lors que le Comte de Fiesque retiré à Caën, prit du goût pour luy, & l'emmena à la Cour. Là M. de Segrais acheva de se former, en prenant cette politesse & ce bon goût, qui ont paru depuis dans ses Ouvrages. Il entra ensuite dans la Maison de la Princesse Anne-Marie-Loüise d'Orleans dite *Mademoiselle*, en qualité de son Gentilhomme ordinaire, & ce fut dans le loisir qu'elle eut à Saint Fargeau, où elle passa quelques années, qu'il travailla tout de bon à traduire l'*Eneide* en Vers François, dont il n'avoit fait que quelques essais. Cela ne l'empêcha pas de s'amuser à des Eclogues, des Stances, des Chansons, & autres petits Ouvrages de cette nature. En 1672. il sortit de chez Mademoiselle, & se retira chez Madame de la Fayette, qui luy donna un appartement. Ce nouveau repos luy fit composer *Zaïde* ou *Histoire d'Espagne*, espece de Roman, & la *Princesse de Cleves*, qui fit tant de bruit, & attira tant de critiques & de contre-critiques. Enfin lassé de ce grand monde il se retira à Caën sa Patrie, où il épousa une riche heritiere sa parente. L'Académie de Caën étant dispersée par la mort de M. de Matignon son Protecteur, M. de Segrais en recüeillit les membres, & leur donna chez luy un appartement fort propre pour y tenir leurs Assemblées. Quoiqu'il fût devenu incommodé d'une surdité considerable, cela n'empêcha pas les personnes les plus distinguées de le venir visiter, & l'on se fit un plaisir d'entendre celuy qui ne pouvoit entendre les autres. Sa conversation avoit mille agréments, & la vivacité de son esprit luy fournissoit toûjours quelque chose de nouveau. Il mourut le 25. Mars 1701. âgé 76. ans, & jamais, peut-être, particulier de son rang, n'étoit-il mort plus aimé, ni plus regreté. Il laissa plusieurs Ouvrages posthumes, entr'autres une Traduction des Georgiques, que l'Auteur estimoit plus que son Eneïde. * *Memoire de Trevoux. May.* 1701.

SEGUARD, (Jean) Anglois, fils d'un Chevalier d'Angleterre, s'appliqua particulierement à la Rhetorique & à la Poësie qu'il enseigna l'une & l'autre dans le Comté de Norfolk, & dans la Ville de Norwich; Il a laissé plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers dont les plus considerables sont *Metristenchiridion*, *Cathemeron*, *de Miseria hominis. Decretum Apollinis*, &c. Il vivoit vers l'an 1420. sous le regne du Roy Henry V. * Pitseus, *de illustrib. Angl. Scriptorib.*

SEGUIER, noble & ancienne Famille originaire du pays de Quercy, a été divisée en plusieurs branches établies à Cahors, à Toulouse & à Paris. Celle de Cahors a eu des Senéchaux du pays de Quercy, & des Chanceliers d'Armagnac,

Celle de Toulouse a produit des Juges-Mages de cette Ville, & des Présidents à Mortier au Parlement de Languedoc. Celle de Paris a été la plus feconde en grands Magistrats & en personnes illustres, & a donné un Chancelier à la France, cinq Présidents à Mortier, onze Conseillers & deux Avocats Generaux au Parlement de Paris, & sept Maîtres des Requêtes. GERARD SEGUIER, fils d'Artaud, Seigneur de Saint-Geniez, est le premier qui sous le regne de Loüis XI. vint s'établir à Paris, où il fut Conseiller au Parlement en 1469. Il mourut le 6. Août 1489. & laissa de Marguerite de Vaudetar son épouse, quatre fils & trois filles. LOUIS SEGUIER l'aîné, Avocat du Roy en la Chambre des Comptes, & puis Conseiller au Parlement, mourut vers l'an 1533. BARTHELEMY, le troisiéme, Lieutenant General du Bailliage de Chartres, a fait la branche des Seigneurs de la Verriere. Le dernier nommé JACQUES Contrôleur General des guerres, &c. mourut en 1535. & a fait la tige des Seigneurs de Charmoye & de Gloise de Brie. NICOLAS SEGUIER le second des fils de Gerard, continua la posterité des aînez, & mourut le 22. Septembre 1533. ayant eu de Marie le Blanc trois fils & deux filles. Elle étoit fille de Loüis le Blanc, Secretaire & Greffier de la Chambre des Comptes à Paris, & sœur d'Etienne le Blanc, Contrôleur General de l'Epargne sous François I. NICOLAS SEGUIER, second fils de Nicolas, a fait la branche des Seigneurs de Saint-Cyr & du Plessis, feconde en doctes Magistrats. L'aîné des trois PIERRE SEGUIER, I. du nom, fut Président à Mortier au Parlement de Paris, & *l'une des plus brillante lumieres du Temple des Loix*, comme l'appelle Scevole de Sainte-Marthe, dans l'éloge qu'il luy a consacré parmi ceux des doctes François. Les Pieces d'éloquence dont il enrichit le Barreau pendant quelques années, furent les premiers degrez qui l'éleverent à la Charge d'Avocat du Roy dans le premier de ses Parlements. Ce fut en 1550. On admira les Harangues qu'il prononça dans les fonctions de cette Charge, & entr'autres celle qu'il fit au sujet des differents qu'eurent le Pape Jules III. & Henry II qui avoit pris le Duc de Parme sous sa protection. Seguier fut honoré d'une Charge de Président à Mortier en 1554. & l'exerça pendant trente ans. Ce fut dans ces emplois qu'il fit voir qu'elle étoit son éloquence, son érudition, son integrité & son experience pour les choses du monde. Lorsque sous le regne de Charles IX. il fallut remettre à Philibert Emanuel, Duc de Savoye, les places qu'on avoit prises à son pere, & fixer les frontieres du Dauphiné & du Piémont, le Président Seguier fut le premier des Députez qui s'assemblerent à Lyon pour cette affaire. Il y éclaircit si bien les Droits du Roy, & confondit tellement les Savoyards, que si ses conseils eussent été alors suivis, la France n'auroit pas depuis eut tant de peine à s'ouvrir un passage en Italie. Ce grand homme mourut le 25. Octobre de l'an 1580. âgé de 76. ans, & comblé d'honneurs & de biens. Ses enfans succederent à ses richesses, & à sa vertu. Il eut de Dame Loüise Boudet son épouse, six fils & six filles. Outre les Harangues dont nous avons parlé, il composa un excellent Traité, *De cognitione Dei & sui*, que Guillaume Colletet traduisit en François l'an 1637. Le premier des fils de Pierre Seguier I. fut FRANÇOIS SEGUIER, Seigneur de Sorel, Conseiller & Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, qui mourut sans posterité, & Pierre Seguier II. du nom Président à Mortier au Parlement de Paris, qui suivit quelques années le Barreau, où il fit connoître sa capacité. Son pere qui vouloit le rendre capable de luy succeder un jour dans sa Charge de Président, le fit pourvoir d'un Office de Lieutenant de Bailly du Palais. Aprés en avoir fait la fonction pendant quatre ans, il fut reçu Conseiller au Parlement l'an 1568. & Maître des Requêtes en 1572. Il parut avec tant d'éclat dans ces divers emplois, que le Roy Charles IX. le nomma Lieutenant Civil en la Prevôté de Paris. Mais son pere voulant abdiquer en faveur de son fils, en obtint la permission de sa Majesté l'an 1576. Son fils n'en préta le serment que deux ans aprés, & en fit pendant vingt-quatre ans les fonctions avec reputation. Aprés avoir servi tres-fidelement quatre Rois, il mourut en 1602. Il avoit épousé Dame Marie du Tillet, de laquelle il eut PIERRE SEGUIER III. du nom, Seigneur de Sorel, Marquis d'O, &c. Celuy-cy fut premierement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes; ensuite préferant les emplois de l'épée à ceux de la Robe, il se défit de ses Charges, & laissa de Dame Marguerite de la Guesle, une fille unique mariée au Duc de Luïnes, fils du Connétable. Les autres fils de Pierre II. furent Loüis, Conseiller d'Etat, & Prevôt de Paris, & Antoine Abbé de Saint-Jean d'Amiens, Chanoine de Nôtre-Dame, & Conseiller au Parlement, tous illustres par leur doctrine & leur probité.

JERÔME SEGUIER, troisiéme fils de Pierre I. fut Seigneur de Drancy, &c. Grand-Maître General des Eaux & Forêts de France. Il épousa Marie de Menisson; & en eut un fils unique, TANNEGUY SEGUIER, Président au Parlement de Paris, Magistrat de grand merite, qui fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; & qui aprés que Pierre Seguier son cousin ayant été élû Garde des Sceaux, fut en sa place reçu Président à Mortier, en 1633. Il avoit été honoré de divers autres emplois, & mourut le premier Novembre 1642. laissant de Marguerite de Menisson son épouse, un fils unique. On voit son Tombeau avec son Eloge, dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, où il fut enterré.

LOUIS SEGUIER, Doyen de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, & Conseiller au Parlement, & quatriéme fils de Pierre I. donna souvent des témoignages publics de sa pieté & de son sçavoir, aussi-bien que son frere ANTOINE SEGUIER, Président à Mortier au même Parlement. Celuy-ci fut premierement Conseiller sous le regne de Charles IX. & dans l'exercice de cette Charge, commença à faire admirer son jugement & sa capacité. Henry III. ayant dessein de l'employer dans les affaires, le créa Maître des Requêtes, puis Lieutenant Civil. Ensuite ce Prince se servit de luy dans diverses negociations; le nomma son Conseiller d'Etat ordinaire; & enfin l'éleva à la Charge de son Avocat General au Parlement de Paris. Henry IV. l'honora de la Charge de Président, & l'envoya Ambassadeur à Venise. Seguier à son retour s'attacha particulierement aux fonctions de sa Charge, & acquit la reputation d'un homme tres-habile & tres-integre. Il ne se voulut point marier; & par son testament il fit distribuer plus de dix mille écus en aumônes, & autres œuvres de pieté. Ce Magistrat mourut au mois de Novembre de l'an 1624.

JEAN SEGUIER, le sixiéme & dernier des fils de Pierre I. fut Maître des Requêtes, puis Lieutenant Civil, & s'étant attaché au Roy Henry III. luy rendit de bons services. Aprés la mort de ce Monarque il suivit Henry IV. qui luy ordonna d'exercer la Justice à Mante & à saint Denys, comme il auroit fait à Paris, qu'il tâcha de ramener sous l'obéïssance de son Souverain. Seguier y contribua beaucoup; & ensuite tâchant d'y rétablir la Justice, y sacrifia sa vie, pour le soulagement de ses Citoyens, qu'il ne voulut point abandonner pendant une cruelle peste, dont il mourut luy-même, laissant de Dame Marie Tudert son épouse, deux filles & deux fils. DOMINIQUE SEGUIER, Doyen de l'Eglise de Paris, & Conseiller au Parlement, & puis Evêque d'Auxerre, & ensuite de Meaux, & premier Aumônier de sa Majesté.

PIERRE SEGUIER, Chancelier de France, Duc de Villemort, Comte de Gien, &c. Pair de France & Commandeur des Ordres du Roy, nâquit à Paris le 29. May 1588. & fut successivement Conseiller, Maître des Requêtes & Président à Mortier, durant neuf ans. Il fut honoré par Loüis XIII. de la Charge de Garde des Sceaux en 1633. & devint Chancelier par la mort d'Etienne d'Aligre, en 1635. en 1650. & 1651. il quitta les Sceaux, qui luy furent rendus, & les a possedez jusqu'à sa mort, arrivée à saint Germain en Laye, le 28. Janvier 1672. Ce grand Homme qui étoit ami des gens de Lettres, a toûjours soûtenu l'éclat de sa Charge, avec beaucoup de reputation. Aprés la mort du Cardinal de Richelieu, il fut Protecteur de l'Académie Françoise, qui s'assembloit chez luy. Il n'a laissé de Dame Magdelaine Fabri son épouse, que deux filles; Magdelaine, mariée en premieres nôces avec Cesar du Cambout, Marquis de Coislin, Colonel des Suisses, & en secondes avec Gilles, Marquis de Laval, &c. Et Charlotte Seguier, mariée premierement avec Maximilien François de Bethune, III. du nom, Duc de Sully, Pair de France; puis avec Henri de Bourbon, Duc de Verneüil, Pair de France, & Gouverneur de Languedoc, morte en 1704.

SEGUIER, (Anne) Dame de la Vergne, dans le XVI. Siecle, étoit fille de Pierre Seguier, Seigneur de la Verriere, Conseiller du Roy, Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris, & de Catherine Pinot. Elle fut mariée en premieres nôces à François du Prat, dont elle eut divers enfants; & entr'autres, Anne du Prat. Depuis elle prit une seconde alliance avec Hugues de la Vergne, Seigneur de Moussi, Chambellan & Capitaine des Gardes du Duc d'Alençon.

Cette Dame a écrit quelques Ouvrages.*La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

SEHON, Roy des Amorrhéens, voulut empêcher les Hebreux de passer le torrent, ou le fleuve Arnon, qui divisoit son pays de celuy des Moabites. Il fut repoussé par les Israëlites, qui défirent son armée, luy ôterent la vie, & se rendirent maîtres de son pays l'an du monde 2553. & 1451. avant J. C.* Nombres, 21. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

SEI-FAGA, insigne Imposteur. *Cherchez* Faga.

SEJAN, (Ælius) favori & Ministre d'Etat de l'Empereur Tibere, nâquit à Vulsines, Ville de Toscane, de Sejus Strabo, Chevalier Romain; & étant encore jeune, suivit la fortune de Cajus Cesar, petit-fils d'Auguste. Depuis par divers artifices, ils s'empara si absolument de l'esprit de Tibere, que ce Prince luy confia les secrets qu'il cachoit à tout le monde. Il étoit rusé, calomniateur, lâche & orgueilleux tout ensemble: plein de pudeur & de modestie en apparence, mais au dedans devoré d'une ambition insatiable. Il devint Chef des Cohortes Prétoriennes, & s'éleva jusques à être aussi puissant que Tibere même. Ce Prince tres-satisfait de sa conduite, le nommoit par tout le compagnon de ses soins & de ses travaux, & souffroit que son image fût reverée dans les places publiques, sur les theatres & dans les enseignes des Legions. Drusus, fils de l'Empereur, ne pouvoit souffrir Sejan, & dans quelque contestation qu'ils eurent ensemble, luy donna même un souflet. Sejan outré de dépit, ne trouva point de moyen plus seur pour se venger, que de corrompre Livie, femme de Drusus. Il en vint à bout en luy promettant l'Empire, & ayant mis Eudemus, Medecin, dans sa confidence, il obtint les dernieres faveurs de cette femme. Ce crime fut suivy de divers autres; car Drusus fut empoisonné, & Agrippine, Germanicus & ses fils moururent aussi par les artifices de Sejan. Il voulut épouser Livie, mais Tibere ne le trouva pas à propos. La grandeur aveugloit tellement ce favori insolent, qu'il étoit insupportable à tout le monde. Tibere qui se tenoit dans l'Isle de Caprée, étoit averti de tout ce que faisoit à Rome Sejan, élevé jusqu'au plus haut comble de grandeur, où un Sujet pouvoit arriver. Un jour il se vanta qu'il étoit Empereur de Rome, & que Tibere n'étoit que Prince de l'Isle: une autrefois il fit representer une Comedie, où l'on se mocquoit de la tête pelée de Tibere. Ce Prince ne pouvant plus souffrir cette audace, donna ordre au Senat de faire le procés à Sejan; ce qui fut executé: de sorte que dans un même jour, il fut arrêté & étranglé en prison. Ses enfants furent aussi executez, & Tibere envelopa dans la perte de ce favory, tous ceux qui luy étoient suspects, & dont il se vouloit venger. Cette execution de Sejan se fit le 18. Octobre de l'an 31. de salut.* Tacite, *Annal. li.* 3. 4. & 5. Suetone, *in Tiberio.* Xiphilin, &c.

SEJAN, (*Sejanus*) Cheval de Sejus, Capitaine Romain, étoit, dit-on, de la race de ces chevaux qu'Hercules mena à Argos, aprés avoir tué Diomedes Roy de Thrace. Par une certaine fatalité, que l'on attribuoit à ce cheval, ceux qui le posséderent perirent tous miserablement: car ce Sejus fut condamné à la mort; & Dolabella, Consul, qui l'acheta 2330. écus, étant assiegé à Laodicée en Syrie par Cassius, se tua luy-même. Ensuite Cassius, & aprés luy Antoine, qui en devinrent les maîtres se firent aussi mourir eux-mêmes. De là est venu le Proverbe, en parlant d'un homme malheureux: *Il a le cheval de Sejus.* * Aulu-Gelle, *li.* 3. *c.* 9.

SEID BATTAL, dont le nom signifie en Arabe, *Seigneur vaillant*, ou *Prince courageux*, est un Heros Mahometan, dont le sepulchre est en grande veneration parmy les Turcs. Les Dervis l'honorent particulierement, parce qu'il fut cause, à ce qu'ils disent, que ceux dont il étoit le Chef, conquirent la plus grande partie de l'Asie. Son corps est dans un Monastere de la Natolie, qui est bâti au milieu d'une campagne; & c'est où les Dervis tiennent leur Chapitre general, qui est quelquefois composé de plus de huit mille Religieux Mahometans, & où ils font une Fête & une réjoüissance solemnelle.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

SEIE, (*Seja*) Déesse que les Romains reconnoissoient pour celle qui présidoit aux semences; & qui avoit soin de les conserver tant qu'elles étoient dans le sein de la Terre. Pline dit que la statuë de cette Déesse étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinitez que les Latins appelloient *Salutaires*, & qu'ils invoquoient dans leurs peines & dans leurs afflictions.* Pline, *li.* 18. *c.* 2.

SEIMOUR. *Cherchez* Seymour.

SEINE, ou LA SEINE (*Sequana*) grande Riviere de France, a sa source en Bourgogne, prés de Chanceaux, & à deux lieuës de Saint-Seine. Elle coule à Châtillon, & à Bar-sur-Seine; & ensuite arrosant la Province de Champagne, elle passe à Troye, & reçoit l'Aube à Meri, l'Yonne à Montreau, & diverses autres Rivieres, jusqu'à ce qu'étant entrée dans l'Isle de France, elle arrose Melun & Corbeil, reçoit la Marne à Charenton, & traverse Paris, où elle forme une Isle. En quittant cette Ville, elle fait plusieurs tours & retours, puis elle reçoit l'Oise, entre en Normandie, passe au Pont-de-l'Arche, où est le Confluent de l'Eure à Roüen, à Caudebec, à Honfleur, & Harfleur, & se décharge prés du Havre de Grace dans l'Ocean, où elle a son reflux, appellé *la Barre*, par ceux du pays. Son embouchure est extrémement large, & ce reflux la fait remonter l'espace de trente lieuës, deux fois le jour.* Papyre Masson, *Descrpt. Flum. Gall.*

SEISSEL. (Claude de) *Voyez* Seyssel.

SEJUS (Cneius) Romain, commandoit des Troupes en Italie pendant la guerre civile, & fut massacré par ordre de Marc-Antoine. Il eut un cheval, dont on parle fort dans l'Histoire, & que l'on nomma le Cheval Sejan.* Aulu-Gelle, *li.* 3. *c.* 9. *Voyez* Sejan, Cheval.

LES SEIZE: nom d'une Faction qui se forma à Paris en 1549. pendant la Ligue, & dont les principaux étoient au nombre de quarante. Parce qu'ils avoient distribué à seize d'entr'eux les seize quartiers de Paris, pour y faire exercer ce qui avoit été resolu dans leur Conseil; on les nomma les Seize, du nombre des quartiers, & non pas de celuy des personnes qui conduisoient ce Party. Ce fut un Bourgeois de Paris nommé la Rocheblond, qui commença cette Ligue particuliere, pour s'opposer aux desseins du Roy Henri III. lequel favorisoit, disoit-on, les Huguenots, & pour empêcher que le Roy de Navarre ne succedât à la Couronne de France. La Rocheblond eut d'abord une Conference secrete avec deux celebres Docteurs & Curez, l'un de Saint Severin, & l'autre de Saint Benoît, & avec un Chanoine de Soissons, qui prêchoit à Paris. Peu de jours aprés, ces quatres en attirerent huit autres à leur Parti; & ce furent-là comme les douze faux Apôtres, & les Fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bien-tôt composée de nouveaux Associez, gens d'Eglise, de Palais, ou de Boutique. Pour garder quelque ordre dans cette Conspiration, ils en choisirent seize d'entr'eux, ausquels on distribua les seize quartiers de la Ville de Paris, afin d'y observer ce qui s'y feroit, & d'y executer les ordres de leur Conseil. Cette Faction se joignit à la grande Ligue, commencée à Peronne; mais elle eut aussi ses interêts particuliers, & ne seconda pas toûjours les intentions du Duc de Guise, ni celles du Duc de Mayenne, à qui elle préfera le Roy d'Espagne. *Voyez* Ligue.* Maimbourg, *Hist. de la Ligue.*

SELANDE ou ZELAND, que ceux du pays nomment Seeland, grande Isle de Danemarck dans la mer Baltique, a eu autrefois le nom de *Codadonia*. Le Sund, ou Oresund, la separe du côté du Levant de la Province de Schonen; & le Beltsund la divise au Couchant de celle de Funen. Coppenhaguen en est la Ville capitale; les autres sont Roschild, & Helseneur, avec les Forteresses de Cronembourg, & de Friderixsbourg, & prés de trois cents quarante Villages. Elle contient environ dix-huit lieuës Danoises de long, & quatorze de large; & comme c'est toute terre plate, & bois de haute futaïe, il y a beaucoup de pâturages. Il n'y croît point de froment, & on n'y peut recueïllir que quelque peu de seigle, d'avoine, & d'orge, mais à cela prés elle est extrémement fertile.* Meursius, *Hist. Dan. &c.*

SELDEN (Jean) Jurisconsulte Anglois, celebre dans le XVII. Siecle, a non seulement excellé dans la science du Droit, mais aussi dans la connoissance de l'Antiquité, & a été un Critique tres-judicieux. Outre ses Ouvrages sur le Droit, il a laissé de sçavants Traitez des Dieux des Pheniciens & de leurs voisins, des Sanhedrins des Juifs, *De Jure natura & Gentium, juxta Hebraos; Uxor Hebraica; de Successione in bona defuncti; de anno civili Veterum Judaorum; de nummis; Mare Clausum*; & des Dixmes en Anglois. Il a aussi corrigé & déchiffré les *Marbres d'Arondel*, avec un tres-grand succés; & y a ajoûté des Notes si excellentes, qu'elles ont fait dire que quand les hommes luy refuseroient les éloges qui luy sont dûs, les pierres parleroient pour luy. Il mourut en 1654. le dernier de Novembre âgé de 70. ans.* *Memoires du Temps.*

SELEMNE (*Selemnus*) Fleuve de l'Achaïe, Province du Peloponnese, coule proche de la Ville de Patras. On dit que les hommes & les femmes qui s'y baignoient, oublioient leurs amours, & n'avoient plus que de l'indifference. Pausanias, qui parle de cette Tradition, ajoûte que si l'eau de Selemne avoit cette vertu, elle seroit préferable à de grosses sommes d'argent. La Fable suppose que Venus donna cette qualité à ces eaux, en faveur de l'Amant de la Nymphe Argyra. Il s'appelloit Selemnus, & avoit été aimé de cette Nymphe, qui le méprisa lors que l'âge eut effacé ce qu'il avoit d'agrément. Selemnus mourut de regret, & fut changé en Fleuve par Venus. Ne pouvant se guerir de sa passion, même aprés ce changement, il couloit vers l'endroit où il pouvoit joindre Argyra; mais Venus luy en fit perdre le souvenir, & il prit un autre cours. * Pausan. *in Achaic.*

SELENAS, Secretaire d'Ulphila, Evêque des Goths, inventa les Lettres Gothiques, & succeda à son Maître dans cet Evêché. Il vivoit vers l'an 370. sous l'Empire de Valens. * Socr. *li.* 5. *c.* 33.

SELESTAD, Ville de la Basse-Alsace en Alemagne, sur la Riviere d'Ill, étoit autrefois libre & Imperiale, & du Gouvernement de Haguenaw. Aujourd'huy elle appartient à la France, depuis la Paix de Westphalie, par laquelle ce Gouvernement luy a été cedé. Selestad est à quatre mille de Brisac, & à quelque peu moins de Colmar vers Strasbourg. Ses Fortifications furent ruinées en 1673. & reparées entierement deux ans aprés; de sorte qu'elle est maintenant une Place tres forte. * Baudrand.

SELEUCIDES, nom des Descendants de Seleucus: Roy de Syrie. L'Ere ou l'Epoque des Seleucides est de si grande importance dans l'Histoire, qu'elle merite qu'on en fasse icy mention. Quelques Auteurs la nomment simplement l'Ere des Grecs; les autres l'année des Contrats; & les Arabes, *Terik Dhylkarnain Alexandri*, c'est-à-dire, l'Epoque d'Alexandre qui porte ses cornes, ou parce que ce Prince se vantoit d'être fils de Jupiter Ammon, qu'on representoit avec deux cornes; ou plûtôt parce qu'aprés sa mort, on forma deux celebres Royaumes des Seleucides en Syrie, & des Ptolomées en Egypte. L'Ere dont nous parlons, commença douze ans aprés la mort d'Alexandre *le Grand*, l'an 312. avant J. C. 3692. du Monde, 442. de Rome, 4402. de la Periode Julienne, la 1. année de la CXVII. Olympiade, & environ 872. aprés l'embrasement de la Ville de Troye. Dans le même temps Seleucus reprit sur Antigonus, Babylone, la Medie, avec diverses autres Provinces. C'est de cette Epoque que se sont servis les Auteurs des deux Livres des Machabées, quoy qu'avec quelque peu de difference, à laquelle il faut faire attention pour accorder toutes les contrarietez de Chronologie qui se rencontrent dans ces Livres. Car les Juifs commençoient l'année au Printemps, c'est-à-dire, au mois de Nisan, qui répond à nôtre mois de Mars. Et les Chaldéens commençoient l'Année en Automne; c'est-à dire au mois Tisri, qui revient à nôtre Septembre. Or l'Auteur du premier Livre des Machabées, a suivy la supputation Judaïque; & l'Auteur du second, la Chaldéenne. Nous ne disons rien de ceux qui nomment cette Epoque du nom de Periode Alexandrine, & qui la font commencer à la mort d'Alexandre *le Grand*; parce que ceux qui ont quelque connoissance des principes de la Chronologie sainte & profane, ne tombent plus dans de semblables fautes. * Scaliger, *li.* 2. & 5. *de emend. temp.* Petau, *li.* 2. *de doct. temp.* Lange, *li.* 2. *de annis Christi*, *c.* 17. Riccioli, *Chron. refor.* Calvisius, Torniel, Salian. Le P. Pagi dans sa Diss. *de Periodo Græco-Romana*, où il refute quelques erreurs vulgaires, que l'on a sur l'Ere d'Alexandre.

SELEUCIE, Ville de l'ancienne Cilicie ou d'Isaurie, & aujourd'huy de Caramanie, a été autrefois tres-considerable, & étoit nommée Seleucie la rude, *Seleucia aspera*, peut-être à cause des montagnes dont ce païs est tout remply; & par d'autres Auteurs, *Olbia* & *Hiria*. Saint Gregoire de Nazianze l'appelle la Seleucie de sainte Thecle, parce qu'elle étoit celebre par le tombeau de cette Martyre. Les Modernes la nomment *Selefchia*, *Seleuca*, & *Salefica*. Elle a été Metropole d'Isaurie, & a eu un Archevêché, sous le Patriarchat d'Antioche. * Ammien Marcellin, *li.* 14. Strabon, Ortelius, le Noir, &c.

CONCILE DE SELEUCIE.

Les Partisans de l'Heresie d'Arius, tres puissants à la Cour de Constance, porterent cet Empereur à indiquer un Concile Oecumenique à Nicomedie; mais aprés que cette Ville eut été ruinée par un tremblement de terre, on résolut de le tenir à Nicée. Cette seconde proposition fut encore sans effet: car les Heretiques firent en sorte que Constance ordonna qu'il se tiendroit deux Conciles à la fois, l'un à Seleucie pour l'Orient, & l'autre à Rimini pour les Prélats d'Occident. La chose fut executée de cette sorte. Tous les Evêques convoquez en Orient se rendirent à Seleucie, le 13. Septembre de l'an 359. & le Concile s'ouvrit le 27. du même mois. Il s'y trouva cent soixante Prélats, presque tous Ariens. Saint Hilaire de Poitiers, qui étoit en exil dans la Phrygie, vint à ce Synode, & défendit puissamment la verité orthodoxe, en quoy il ne fut secondé que par quelques Evêques d'Egypte. Les Heretiques avoient fait courir le bruit que ce Saint & ses Confreres des Gaules étoient Sabelliens; mais il se purgea bien-tôt de ce soupçon. Le Concile se trouva divisé en deux opinions; parce que les uns vouloient qu'on commençât par les Controverses de la Foy; & les autres, que l'on traitât des accusations & des dépositions des Evêques. Les Semi-Ariens, qui admettoient dans JESUS-CHRIST la ressemblance de la substance, ne vouloient point que l'on dressât de nouvelle Confession de Foy. Au contraire, Acacius de Cesarée, condamnant le Concile de Nicée, & diffamant son Symbole, en presenta un où il disoit que la ressemblance du Fils avec le Pere, étoit de volonté seulement, & non de substance. Il avoit appris cette doctrine d'Aëtius, qui servit de prétexte à ce Concile. Les Semi-Ariens détesterent cette Confession de Foy, disant qu'il se falloit tenir à celle qu'on avoit faite à Antiohce en 341. Et en effet, ils la confirmerent. Mais comme la division s'augmentoit toûjours, Leonas, que Constance avoit envoyé avec Laurice, pour faire observer l'ordre dans le Concile, le rompit le quatriéme jour, & renvoya les Evêques. Ensuite les Semi-Ariens s'étant assemblez dans l'Eglise, & ayant cité inutilement Acacius, le déposerent luy & plusieurs autres Prélats. Anien, qui étoit Prêtre d'Antioche, fut mis en la place d'Euxode déposé. Mais ceux du party d'Acacius s'étant saisis de luy, le mirent entre les mains de Laurice, & de Leonas: lesquels aprés l'avoir fait garder quelque temps par les Soldats, l'envoyerent en exil. Ceux qui venoient de l'ordonner, se plaignirent de cette violence, & députerent dix d'entre eux à Constance, pour l'avertir de ce qui s'étoit passé; de quoy ils avoient aussi donné avis aux autres Evêques par une Lettre Synodale. * Saint Anastase, *de Synod.* Saint Gregoire de Nazianze, *orat.* 21. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacræ.* Socrate, *li.* 2. Theodoret, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan. li.* 8. Godeau, *Hist. Eccl.*

SELEUCIE, sur le Tigre, Ville d'Asie, dite *Seleucia ad Tigrim*, fut bâtie par le Roy Seleucus *Nicanor*. Trajan la prit avec Ctesiphone; & Cassius brûla l'un & l'autre. Du temps de Julien *l'Apostat* elle s'appelloit *Colché*, comme nous l'apprend Ammien Marcellin. Les Modernes sont en peine de trouver cette Ville, que quelques-uns prennent pour Mosul, & d'autres pour Hellé, à deux journées de Bagdet. Sanson croit que c'est la même Bagdet ou Bagadet, qui ayant été prise souvent & reprise par les Perses, & les Turcs, est soumise aux derniers depuis l'an 1638. * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 6. *c.* 26. Ammien Marcellin, *li.* 2. Ortelius, le Noir, Sanson, &c.

SELEUCIE, Ville de Syrie, surnommée *Pieria*, & bâtie par le même Seleucus *Nicanor*, étoit prés de l'Oronte, avec Archevêché. Le Noir la nomme *Soldin*; & d'autres la prennent pour *Seleuche lelber*.

SELEUCIE, Ville de Pisidie, sur les confins de la Pamphilie, avec Evêché suffragant d'Antioche. Saint Paul y établit la Foy. Les Turcs la nomment *Carasazar*; & d'autres *Celestria*.

SELEUCIE, autre Ville de Syrie, sur le fleuve Belus, avec Evêché suffragant d'Apamée. On croit que son nom moderne est *Divertigi*. Seleucus Nicanor bâtit neuf Villes de ce nom. *Voyez* son article. * Ferrari *in Lex Geogr.*

SELEUCIENS, Heretiques, venus de Seleucus, & Hermias, dans le IV. Siecle, faisoient Dieu corporel, & soûtenoient que la matiere élementaire étoit éternelle. Ils baptisoient en imprimant un fer chaud sur le front, & soûtenoient d'autres erreurs contre la gloire du Verbe fait chair. * Saint Augustin, *her.* 59. Nicephore, *l.* 11. *c.* 14. Philastre, Sandere, Prateole, ou du Preaux, &c.

SELEUCUS NICATOR, qui signifie *Victorieux* & *Conquerant*, Roy de Syrie, I. du nom, étoit fils d'Antiochus & de Laodice. On dit qu'il portoit sur sa cuisse la figure d'une ancre; & qu'il avoit apporté cette marque en naissant. *Voyez*

Laodice. Aprés la mort d'Alexandre, dont il étoit un des Generaux d'armée, il s'établit à Babylone; mais il en fut chassé par Antigone, & se retira en Egypte prés de Ptolomée. Depuis il traversa toute la Perse, & fit alliance avec Sandrocotus Roy des Gangarides peuples de l'Inde, dont il reçut un renfort de cinq cents élephants, & de six mille hommes de pié. A son retour il se ligua avec Ptolomée, Cassander & Lysimachus contre Antigonus Roy de l'Asie Mineure, qui fut tué dans la bataille d'Ipsus la 1. année de la CXIX. Olympiade, l'an 304. avant J. C. & partagea avec eux les Provinces de cette conquête. Ce fut ce Prince qui commença le Royaume de Syrie, qui de son nom fut appellé des Seleucides. Depuis il fit la guerre à Demetrius, puis il reçut sous sa protection l'Eunuque Philetere, qui se retira auprés de luy avec neuf mille talents qu'il avoit amassez dans le Gouvernement de Pergame. Il alla au devant de Lysimachus qui poursuivoit Philetere, luy livra la bataille, & le tua l'an 281. avant J. C. Aprés cette victoire, il forma le dessein de conquerir la Thrace & la Macedoine; mais il fut assassiné par Ptolomée Ceraune dans la ville d'Argos, la 1. année de la CXXV. Olympiade, la 280. avant J. C. le 78. de son âge, & le 32. de son regne. C'étoit un Prince vaillant, & neanmoins fort doux. On rapporte un exemple de sa moderation qui est assez extraordinaire. Son fils Antiochus Soter étant tombé dans une langueur amoureuse pour Stratonice sa belle-mere, & le Medecin Erasistrate ayant reconnu la cause du mal de ce Prince par un soudain tresaillement de son pouls à la vûë de cette Reine; Seleucus eut la bonté de la luy ceder, & de permettre qu'il l'épousât. Il renvoya aux Atheniens la Bibliotheque que Xerxés leur avoit enlevée, & qu'il trouva en Perse. Il fit bâtir 16. villes; appellé *Antioche*, en memoire de son pere; 6. *Laodicées* en l'honneur de sa mere; 9. *Seleucies*, pour immortaliser son nom. 3. Apamées, & 1. Stratonicée en faveur de ses femmes, outre Berrhée, Edesse, Pella, &c. où il envoya des Juifs, ausquels il donna de beaux privileges. Il tenta de joindre le Palus Meotide à la Mer Caspienne; mais ce dessein ne put réüssir. Joseph fait mention d'un prodige qui luy arriva dans un de ses Sacrifices. Le bois, dit-il, destiné pour le bucher, s'alluma en sa presence, sans qu'on y eût mis le feu. Antiochus *Soter* luy succeda. * Plutarque, *in Seleuci*. Joseph, Justin, Arrien.

SELEUCUS II. fils d'Antiochus *le Dieu*, fut surnommé *Pogon* ou *Barbu*, & *Callinicus* ou *Victorieux*, ou par ironie, comme on le croit ordinairement, ou selon M. Vaillant, à cause de la victoire qu'il remporta sur son frere Antiochus, & en memoire de laquelle il fit bâtir une Ville appellée *Callinicopolis*. Il succeda à son pere l'an 246. avant J. C. & la 3. année de la CXXXIII. Olympiade. Ptolomée *Evergetes* Roy d'Egypte luy enleva ses Etats. Ce Prince mourut d'une chûte de cheval, aprés un regne de 20. ans, la 3. année de la CXXXVIII. Olympiade, & la 226. avant J. C. Seleucus III. son fils luy succeda. * Strabon, *liv.* 16. Justin *liv.* 27. Appien, *de bello Syriac. &c.* M. Vaillant, *Histoire des Seleucides*.

SELEUCUS III. surnommé *Ceraune*, ou le Foudre, succeda à son pere Seleucus *Callinique*, la 3. année de la CXXXVIII. Olympiade, & la 226. avant J. C. Il fit la guerre à Attale, Roy d'Asie, & fut empoisonné en Phrygie par Galatas & Nicanor ses amis, la 3. année de son regne, le 2. de la CXXXIX. Olympiade, & la 223. avant Jesus-Christ. Il eut pour successeur son frere Antiochus *le Grand*. * Polybe. Justin. Appien, *in Syriac. &c.*

SELEUCUS IV. dit *Philopator*, regna aprés son pere Antiochus *le Grand*, la 2. année de la CXLVII. Olympiade, & la 191. avant J. C. mais avec une tres-grande diminution de puissance & de gloire, à cause des pertes que les Syriens avoient faites contre les Romains. Ce Prince fut favorable aux Juifs, & fournit un revenu annuel pour l'entretien des Sacrifices. Ce fut de son temps qu'arriverent les choses qui sont décrites dans le II. Livre des Machabées. Simeon, Préfet du Temple, donna avis à Seleucus des thresors qui étoient dans ce lieu Saint. Heliodore qui fut envoyé pour les enlever, fut foüetté rigoureusement par deux Anges; & ne fut guery que par les prieres d'Onias. Seleucus, qui avoit donné son fils Demetrius en ôtage à Rome, fut empoisonné par Heliodore la 2. année de la CLI. Olympiade, & la 175. avant J. C. qui étoit le 12. de son regne. Son frere Antiochus s'empara du Royaume. * II. des Machabées, *li.* 3. Strabon, *li.* 16. Justin, *li.* 32. Appien, Sulpice Severe, &c.

SELEUCUS V. fils de Demetrius *Nicanor*, se mit sur le thrône la 1. année de la CLXIV. Olympiade, & la 124. avant J. C. Mais Cleopatre sa mere qui venoit de ravir la vie à Demetrius son époux, le tua d'un coup de fléche, l'année d'aprés son couronnement. Son frere Antiochus Grypus luy succeda. * Appien, *in Syriac.* Justin, *li.* 39. Eusebe, *in Chron.*

SELEUCUS VI. succeda à son pere Antiochus *Grypus* la 4. année de la CLXX. Olympiade, & la 97. avant J. C. Il s'opposa d'abord aux entreprises de son oncle Antiochus de Cyzique qui vouloit regner; & le reduisit à se tuer. Mais Antiochus *Eusebe* ou *le Pieux*, fils de ce dernier, fit la guerre à son cousin Seleucus, qui fut chassé de son Etat, & qui s'étant retiré dans la Ville de Mopsuestie en Cilicie, y fut brûlé par les habitants la 4. année de la CLXXI. Olympiade, & la 93. avant J. C. * Appien, *de bello Syriac.* Justin, Joseph, Eusebe, &c.

SELEUCUS, surnommé *l'Homere*, Grammairien d'Alexandrie, avoit écrit des Commentaires sur presque tous les Poëtes, comme nous l'apprenons de Suidas. * Vossius, *de Hist. Græcis*.

SELEUCUS de Tarse, a composé un Ouvrage en Vers cité par Athenée. Quelques-uns le confondent avec *Seleucus* le Grammairien de ce nom, qui avoit écrit l'Histoire des Parthes en deux Livres selon Suidas. Strabon cite un Seleucus de Babylone, *li.* 1. & Porphire un autre *li* 2. * *Consultez*. Vossius, *de Hist. Græcis*.

SELEUCUS, Soldat de Cappadoce, & l'un des plus braves de toute l'armée Romaine, porta à Pamphile Martyr, la nouvelle du genre de mort que l'Empereur avoit prononcé contre luy, & prit de là occasion de se faire Chrétien; ce qui fut cause qu'on luy ôta la charge qu'il avoit dans l'armée. Il n'en témoigna aucun ressentiment, & s'adonna tellement à la pieté qu'il devint le pere des orphelins, le protecteur des veuves, & le bienfaicteur des pauvres. Depuis il fut brûlé à petit feu, sous l'Empereur Diocletien. * Eusebe, *de Martyr. Palest.*

SELEUCUS, fameux Mathematicien, vers l'an 75. de J. C. étoit souvent consulté par l'Empereur Vespasien, sur le succés de ses entreprises. C'est le même dont Othon avoit pris les avis, pour disposer son élevation à l'Empire. * Tacite, *Hist.* 2.

SELIM I. de ce nom, Empereur des Turcs, étoit second fils de Bajazet II. L'ambition luy fit prendre les armes contre son pere: mais il perdit une bataille, & par les intrigues des Janissaires, fut néanmoins preferé à son aîné Achmet. Bajazet luy remit sa Couronne, & ce fils inhumain craignant quelque changement, luy fit donner du poison, & ôta ainsi la vie à celuy qui la luy avoit donnée. Il monta sur le thrône en 1512. & commença son regne par les largesses extraordinaires qu'il fit aux Janissaires & aux Grands de la Porte. Son frere Achmet, qui avoit recherché l'amitié & la protection du Sultan d'Egypte perdit une bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Ce Prince barbare se défit aussi de son autre frere Corchut, homme paisible & ami des Lettres; qui même luy avoit rendu de bons services, dans le temps de sa disgrace. Il trempa encore ses mains dans le sang de huit de ses neveux, & fit mourir autant de ses Bassas, qui l'avoient fidelement servi en diverses occasions. D'ailleurs ce Sultan étoit courageux, infatigable dans les travaux, sobre, liberal, ami de la Justice. Il se plaisoit à la lecture de l'Histoire; on dit même qu'il s'occupoit souvent à faire des Vers en sa Langue, & qu'il n'y réüssissoit pas mal. Achmet frere de Selim, avoit laissé un de ses fils, nommé Amurat, qui se retira chez les Perses, & cette protection fut le sujet d'une guerre avec le Sophi Ismaël. Selim y eut au commencement du desavantage; mais dans la suite il gagna la bataille de Zalderane le 26. Août 1514. Il est vrai que cette victoire luy coûta plus de cinquante mille hommes; & qu'à son retour il perdit encore beaucoup de monde, avec son artillerie, au passage de l'Euphrate. Dans la suite il prit diverses Villes en Perse, & défit quelques petits Princes, qui ne luy avoient pas été favorables. Bien-tôt aprés il porta ses armes contre Campson Gauri, Sultan d'Egypte, qu'il défit & tua prés d'Alep en Syrie, le 26. Août de l'an 1516. Alep se rendit avec Damas & le reste de la Province, & la Palestine luy fut soûmise par Sinan Bassa. Cependant les Mammelus, retournez en Egypte, créérent Tomumbey, Sultan, & se préparerent à resister aux Ottomans. Mais Selim entrant dans leur païs, emporta le Caire, sur la fin du mois de Jan-

vier de l'an 1517. & défit le nouveau Sultan un Mardy 27. jour du même mois. Ce Prince infortuné ayant été trouvé dans un marais, où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par ordre de Selim. Celuy-ci retournant à Constantinople, fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos. Il voulut se faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette Ville luy seroit meilleur; & il mourut à Cluri en Thrace, au lieu même où il avoit combattu & fait empoisonner son pere. Ce fut le 22. Septembre de l'an 1520. le 46. de son âge, & le 8. de son regne. D'autres disent qu'il regna 8. ans & 8. mois. Soliman II. luy succeda. * Leunclavius, *li. 7. in Pand. Turc.* §. 215. Paul Jove, *in Selim.* Mezeray, Continuation de Chalcondyle, *en l'Hist. des Turcs.*

SELIM II. fils de Soliman II. & petit fils de Selim I. succeda à son pere en 1566. âgé de 42. ans. La mort de ses freres Mustapha & Bajazet, dont on s'étoit défait du vivant de Soliman, luy ouvrit le chemin du Thrône, dont il se montra indigne par ses vices. Il étoit craintif & sans courage, & n'aimoit que les femmes & le vin. Le courage de ses Generaux d'armée luy fut neanmoins favorable: car Piala & Mustapha luy conquirent l'Isle de Chypre, en 1571. & Louchali remporta une victoire en Barbarie contre les Galeres de Malte. Mais aprés la perte de Chypre, les Chrêtiens, le 7. Octobre, gagnerent la fameuse bataille de Lepante où Hali Bassa fut tué. On ne doute point quece n'ait été la plus grande playe qu'eût reçû de long-temps l'Empire Ottoman. Si les Chrêtiens eussent sçû joüir des avantages de leur victoire, ils auroient sans doute emporté Constantinople, où tout étoit dans une consternation generale. Selim en sortit pour lors & se retira à Andrinople. Depuis il donna la paix aux Venitiens, & mourut d'apoplexie le 13. Decembre de l'an 1574. Amurath III. fut son successeur. * Mezeray, *Hist. des Turcs.*

SELLUM, fils de Jabes, se mit sur le thrône d'Israël, qu'il ravit, avec la vie à Zacharie, & environ un mois aprés son élection, fut tué par Manahem, General des troupes de Zacharie, l'an 3232. du monde, & 773. avant J. C. Manahem luy succeda. * IV. des Rois, *c.* 15. Joseph, *li. 9. Antiq. Jud. c.* 11. Torniel, *A. M.* 3264.

SELO ou SILARO, en Latin *Silarus*, Fleuve du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, a sa source au Mont Apennin, & se jette dans le Golfe de Salerne. Les Anciens Auteurs en parlent souvent.

SELOMBRIA ou SELIVRE'E, Ville de la Romanie, dans la Turquie en Europe, étoit autrefois le Siege d'un Evêché suffragant d'Heraclée.

SELVE, (Jean de) ou plûtôt de SALVA, premier Président au Parlement de Paris, étoit né dans le Limosin, d'où sa Famille étoit originaire, & non du Milanez. Son pere Fabien de Selve, Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de la Marck, Gouverneur d'Auvergne, étoit fils de Fabien de Selve, & d'Elizabeth de Baudeny. Jean de Selve ayant de l'inclination pour les Lettres, quitta la profession des armes, que son pere avoit suivie, pour s'adonner à l'étude de la Jurisprudence, & fut élevé par le Roy François I. à la Charge de premier Président au Parlement de Bourdeaux, en 1514. Le Roy ayant conquis le Duché de Milan l'année suivante, l'y appella, afin de s'assurer de ces nouveaux sujets, en les soûmettant à la conduite de ce sage & fidele Ministre, auquel il donna la premiere administration de la Justice dans le Milanez. Lorsque cet Etat se fut soustrait à la domination de ce Prince, de Selve retourna en France, où d'abord il fut honoré de la Charge de Premier Président au Parlement de Roüen. En 1521. le Roy le fit Premier Président du Parlement de Paris, & lors que ce Prince eut été fait prisonnier de l'Empereur, à la bataille de Pavie, Loüise de Savoye sa mere, le choisit pour aller à Madrid traiter de sa délivrance avec Charles-Quint. Il y fut envoyé avec François de Tournon, Archevêque d'Ambrun, & Philippes Chabot, Baron de Brion; mais il étoit chargé des plus secretes instructions. Aprés avoir heureusement executé cette commission il revint à Paris, où il continua ses fonctions ordinaires. Il fut nommé l'an 1529. par les Cours Souveraines, pour porter de leur part la parole aux Etats du Royaume assemblez à Paris, où il mourut au mois d'Août de la même année. Ce Magistrat fut enterré à saint Nicolas du Chardonnet, où l'on voit son Epitaphe. On luy attribuë communément le Livre *De Beneficio*, qui n'est point de luy, & on l'a accusé faussement d'avoir corrompu l'Histoire de Philippes de Commines. Il laissa de Cecile de Buxis, sa femme, fille de Jean de Buxis & de Beatrix de Monestier, Dame de Montrade en Languedoc; six enfans dont l'aîné Lazare de Selve, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, & Ambassadeur en Suisse, épousa en 1534. Marie Pignard, fille de Guy Pignard, Maître des Comptes, issu de la Maison de Dampierre en Bassigni. Le second, Jean-Paul de Selve, fut Evêque de saint Flour en Auvergne. Le troisiéme, Georges de Selve, Evêque de Lavaur, fut Ambassadeur à Venise, en Angleterre, & en Espagne. Le quatriéme, Odet de Selve, Président du Grand Conseil, mourut Ambassadeur à Rome. Le cinquiéme, Jean de Selve, fut Abbé de saint Vigor. Le dernier, Jean-François de Selve, fut Ambassadeur à Constantinople. LAZARE, le premier de tous ces enfants, fut pere de Georges de Selve, qui eut de son mariage avec Diane de Broslot, entr'autres enfants JEAN-BAPTISTE & PIERRE, Seigneur de Boisfrond, dont la posterité subsiste encore en PIERRE DE SELVE, Seigneur des deux Brosses, &c. marié en 1702. à Marie-Loüise Testart. JEAN-BAPTISTE DE SELVE, Seigneur de Cromieres, fut Chevalier de l'Ordre du Roy. Il épousa Jacqueline Bouchaut, de laquelle il eut JEAN BAPTISTE DE SELVE, pere d'un autre JEAN-BAPTISTE DE SELVE, Procureur General en la Cour des Monnoyes de Paris, mort en 1691. laissant des enfants. Son frere étoit Capitaine au Regiment de Picardie. * M. Bayle, *Diction Critique. Memoires Genealogiques.*

SELVE, (Georges de) fils de Jean, Premier Président au Parlement de Paris, fut Evêque de Lavaur, & succeda l'an 1529. à Pierre du Buis. Le Roy François I. l'employa dans des Ambassades auprés du Pape, de l'Empereur Charles V. & de la Republique de Venise. Il composa quelques Livres de pieté en François, & traduisit en cette même Langue huit vies des Hommes illustres de Plutarque. Ce Prélat mourut l'an 1541. * Antoine du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 449. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1142. Pierre Bunelli, *ep. ad Petr. Danes. & Petr. Fabr.*

SELVE, Cardinal. * *Cherchez* Montirat.

SEM, Patriarche, fils de Noé, nâquit l'an 1558. du monde, & 2446. avant J. C. Les Hebreux croyent, qu'il ne fut pas le fils aîné de Noé, mais que ce fait Japhet, que la Vulgate fait le puiné. Son pere luy donna une benediction tres-avantageuse, comme à l'aîné. Ce droit dans la Loy de nature comprenoit le Sacerdoce, ainsi Sem étoit Prêtre; & c'est ce qui a fait croire à divers Auteurs qu'il étoit le même que Melchisedech. Sem mourut en 2158. du monde, & 1846. avant J. C. âgé de 600. ans, ayant pû voir jusqu'à quinze generations de ses descendants. * Genese, 11. S. Augustin, *lib. 16. de Civit. cap.* 3. Isidore, Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. vet. Test.*

SEMAINE: Espace de sept jours, qui recommencent successivement. Cette maniere de compter le temps, est venuë des Juifs, qui celebroient le septiéme jour du Sabbat, c'est-à-dire, jour de repos, pour obéir au Commandement de Dieu, & pour suivre la Tradition reçûë depuis Adam jusques à Moïse. Cette coûtume passa chez les Grecs, & chez les autres Peuples. Quelques-uns neanmoins croyent que les autres Nations ont separé le temps par le nombre de sept jours, à cause des sept Planettes, ou à cause des quatre quartiers du mois Lunaire, qui ont chacun sept jours: ou par une certaine veneration qu'ils avoient pour le nombre de sept, si celebre parmi les anciens Philosophes de la Secte de Pythagore. Les Juifs ne donnoient point de nom particulier aux six premiers jours de la semaine, mais le septiéme s'appelloit Sabbat, qui veut dire repos; parce qu'ils s'abstenoient de toute sorte d'ouvrages serviles, en memoire de ce que Dieu avoit cessé ce jour-là son admirable ouvrage de la création du monde, qu'il avoit continué pendant les six premiers jours. Les Payens donnerent le nom d'une des sept Planettes à chaque jour de la semaine: celuy du Soleil, au premier jour: de la Lune, au second: de Mars, au troisiéme: de Mercure, au quatriéme: de Jupiter, au cinquiéme: de Venus, au sixiéme: & de Saturne, au septiéme. On rapporte une autre raison de cet ordre. On donne chaque heure du jour à quelqu'une des Planettes; & l'on commence par le Soleil, en cette maniere. La premiere heure du premier jour étant donnée au Soleil, on donne en descendant, la seconde à Venus, la troisiéme à Mercure, la quatriéme à la Lune, puis, en prenant les plus hautes Planettes, la cinquiéme à Saturne, la sixiéme à Jupiter, & la septiéme à Mars. Continuant dans cet ordre, la 8. est pour le Soleil, puis la 15. & ensuite la 22. Venus la 23. & Mercure la 24. Ainsi la premiere heure du second jour, est pour la Lune; du troisiéme jour, pour Mars: du quatriéme,

triéme, pour Mercure; du cinquiéme, pour Jupiter; du sixiéme, pour Venus; & du septiéme, pour Saturne. Ce que l'on peut compter sur cet ordre des Planettes, marqué par des chifres.

5.. Saturne, *septiéme.*
6.. Jupiter, *cinquiéme.*
7.. Mars, *troisiéme.*
1.. Le SOLEIL, *premier jour.*
2.. Venus, *sixiéme.*
3.. Mercure, *quatriéme.*
4. La Lune, *second.*

Les Chrêtiens appellent encore les jours du nom des Planettes, (à la reserve du Dimanche, ou jour du Seigneur, que les Anciens appelloient *Dies Solis*, jour du Soleil : & du Samedy, dont le nom vient de *Sabbatum*, & non pas de *Saturnus*:) Car Lundy, veut dire, jour de la Lune : Mardy, jour de Mars : Mercredy, jour de Mercure : Jeudy, jour de Jupiter, nommé autrefois *Jovis*: Vendredy, jour de Venus. Le principal jour de la semaine, est le Dimanche parmi les Chrêtiens; & le jour du Sabbat, ou le Samedy chez les Juifs. Les Idolâtres avoient de la veneration pour le Jeudy, à cause de Jupiter qu'ils estimoient être le plus grand des Dieux. Les Mahometans observent le Vendredy, parce que ce fut en un pareil jour que Mahomet s'enfuit de la Mecque, où on ne vouloit pas le reconnoître pour Prophete : Ils appellent cette fuite, Hegire; c'est-à-dire, persecution. * Le P. Petau, *de Doctr. Tempor.* J. Selden, *de Jure gent.*

SEMEI, creature de Saül, s'emporta contre David & le maudit, lorsque ce Roy s'enfuyoit devant Absalom, l'an 1023. avant JESUS-CHRIST. Ceux qui accompagnoient ce Prince voulurent punir Semei de sa temerité; mais David s'y opposa, & depuis luy pardonna genereusement. Cependant lorsque Salomon lui eut succedé à la Couronne d'Israël, il fit mourir ce temeraire qui étoit sorti de Jerusalem, contre l'expresse défense que lui en avoit fait ce Roy.* II. des Rois.

SEMEIA, Prophete. *Cherchez* Roboam.

SEMEIA, faux Prophete, à qui Jeremie fit une prédiction desavantageuse, en punition de ce qu'il avoit voulu se mêler d'en faire de favorables aux Juifs captifs à Babylone.* Jeremie, *ch.* 29.

SEMEIM, Roy de Fez. *Cherchez* Mouley Ismaël, ou Semëin.

SEMELE', fille de Cadmus Roy de Thebes, fut aimée de Jupiter, qui la débaucha, & la rendit mere de Bacchus. On dit que Junon déguisée en vieille, luy ayant conseillé de prier son amant de la venir voir dans toute sa majesté, la maison où elle étoit fut brûlée, & l'enveloppa dans son incendie. * Ovide, *li.* 3. *Metam.*

SEMIAMIRE (*Semiamira* ou *Semis*) étoit mere de l'Empereur Heliogabale, qui créa en sa faveur un Senat de femmes, dont elle fut la Présidente. Les femmes jugeoient dans ce Senat des affaires de leur sexe, & de ce qui regardoit leur état. Elle fut tuée avec son fils l'an de JESUS-CHRIST 222. & aprés sa mort on abolit cette Jurisdiction qui n'avoit pû être établie que par un Heliogabale, c'est-à-dire, par le plus lâche & le plus infame des Empereurs. * Lampride, *in Heliogabalo.*

SEMI-ARIENS ou DEMI-ARIENS. Ceux qui suivoient les sentimens d'Arius, se diviserent dans la suite en deux partis principaux. Les uns suivant l'hypotese de leur Maître, soûtinrent que le Fils est *dissemblable* au Pere, *ἀνόμοιος*, c'est pourquoy on les nomma *Anoméens*: & tel étoit Eunomius, dont la reputation dans le parti, fit qu'on les nomma ensuite *Eunomiens*. D'autres, qui refusoient de recevoir le mot de *Consubstantiel*, comme marquant une parfaite égalité, sembloient s'approcher beaucoup plus du sentiment des Peres de Nicée, parce qu'ils disoient que le Fils étoit *ὁμοιούσιος*, *semblable en essence* ou *semblable en toutes choses* au Pere. On leur donna le nom de *Semi-Ariens*, comme n'étant qu'à demi dans les sentimens d'Arius. Ce furent eux qui eurent le plus de part aux Conciles de Rimini & de Seleucie. Cependant ils étoient encore subdivisez : car les uns faisoient consister la ressemblance du Fils au Pere dans la seule volonté, & les autres dans la substance. C'est ce qu'on peut voir dans le Livres citez au bas de cet article.* Socrate, *li.* 2. Rufin, *li.* 1. Theodoret, *li.* 4. *hær. fab. c.* 3. Sozomene, *li.* 4. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sacra.* Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan. li.* 7. *& suiv.*

SEMIGALLEN, Province de Pologne au Duc de Curlande. Miraw en est la principale Ville.

SEMINAIRES. On donne ce nom aux Communautez Ecclesiastiques, où l'on éleve les Clercs pour les instruire de tous les devoirs de leur ministere. L'institution de cette sainte retraite n'est pas nouvelle dans l'Eglise. Saint Ambroise observoit jusqu'à la façon de marcher de ceux qu'il vouloit faire Clercs; & ayant remarqué que quelqu'un qui demandoit de l'être, marchoit d'une maniere étourdie, refusa de l'admettre. Saint Leon défend d'ordonner ceux qui n'ont pas donné des marques de leur capacité. Les Conciles & les Papes ordonnent la même chose, avec des termes extrémement forts. C'est pour cette raison qu'autrefois les Clercs vivoient en communauté, & que dans toutes les Eglises il y avoit un Ecolâtre, que nous appellons presentement Theologal, qui étoit obligé d'instruire les autres. Eugene II. Alexandre III. Innocent III. & divers autres Pontifes ont fait des Ordonnances salutaires, pour procurer des Maîtres & des Instructeurs aux Clercs, qui se disposoient au Sacerdoce. En 1436. Eugene IV. établit un Seminaire à Florence, comme nous l'apprenons de saint Antonin, qui fut peu de temps aprés Archevêque de cette Ville. Dans le même temps le B. Pierre Berland Archevêque de Bourdeaux, fonda une Maison où l'on avoit soin d'instruire douze Clercs, pendant dix ans : & divers autres Prélats en ont agi de même. Enfin, le Concile de Trente a ordonné l'établissement des Seminaires, qui se sont heureusement multipliez dans le monde Chrêtien; sur tout depuis que saint Charles, saint François de Sales, & divers autres grands Prélats en ont donné l'exemple. En France les Seminaires s'augmentent tous les jours, par les soins des Evêques; & c'est principalement par ce saint établissement qu'on donne de bons Prêtres à l Eglise; & qu'on met de sages Ouvriers dans la vigne du Seigneur. Entre ceux qui y ont travaillé avec le plus de benediction, il faut convenir que Jacques Olier, Superieur du Seminaire de saint Sulpice de Paris, est des plus illustres. * IV. Concile de Tolede, Concile de Trente, *Sess.* 23. *c.* 18. Eugene II. *in Conc. Rom. distinct.* 37. *c.* 12. Alexandre III. *in Conc. R. c.* 18. Innocent III. *in Conc. Rom. c.* 11. S. Leon, *Ep.* 87. S. Antonin, *t. t.* 22. *c.* 10. §. 6. Lurbée, *de Aquit. illust.* Sponde, *in Annal. &c.*

SEMI-PELAGIENS, Heretiques, s'éleverent en France dans le V. Siecle, & retranchant quelques dogmes des Pelagiens, en retenoient d'autres, qui par des consequences enfermoient les premiers qu'ils feignoient de condamner. Cassien, homme d'ailleurs tres docte & tres pieux, divers Prêtres de Marseille, & même quelques Evêques, tomberent dans ces sentimens, pour n'avoir pas entendu les Livres de S. Augustin. Ils donnoient trop au libre-Arbitre, & condamnoient ce que disoit le même Saint, de la Grace & de la Prédestination absoluë d'un certain nombre de personnes tirées de la masse de la corruption. Saint Prosper en avertit ce grand Docteur, qui écrivit contre eux les Livres de la Prédestination des Saints & du don de la perseverance. * Saint Prosper, *Ep. ad Aug. ad Ruf. de ingr. &c.* Baronius, *in Annal.* Cassien, *Collat.* 14. Histoires Pelagiennes de Vossius, d'Usserius, & du Cardinal Noris. Le Pere Petau, troisiéme Tome de ses *Dogmes Theologiques.*

SEMIRAMIS, Reine des Assyriens, étoit fille de la Déesse Syrienne Derceto ou Atergatis; & fut d'abord mariée à Menon, General des Armées du Roy Ninus. Son penchant qui la portoit à suivre son mari dans les armées, & à combattre à ses côtez, le fit connoître à Ninus, qui en devint amoureux. Elle abandonna Menon, qui se pendit de regret, & se donna à ce Prince, qu'elle accompagna dans ses conquêtes. Depuis, comme tutrice du jeune Ninyas son fils, elle succeda à Ninus, l'an du monde 2789. & 1215. avant J. C. Elle étendit les conquêtes du Roy son Epoux, d'un côté jusqu'à l'Ethiopie, & de l'autre jusques dans les Indes. Aprés avoir soûmis la Medie, la Libye, & l'Egypte, où elle fit la guerre au Roy Stabrobates, elle éleva un magnifique Tombeau à Ninus, changea la montagne de Bagistone en statuë, en fit renverser d'autres pour applanir les grands chemins, & ayant achevé Babylone, y fit bâtir ses murailles, selon l'opinion commune, & élever ses jardins, qui passerent pour des merveilles du monde. Quelques Auteurs attribuent à Nitocris, qui vécut long-temps depuis la construction de ces murs merveilleux de Babylone, mais ils conviennent que Semiramis fit renfermer entre des chaussées tres élevées l'Euphrates, qui inondoit auparavant tout le Païs. Mais cette Heroïne soüilla sa gloire en s'abandonnant à des impuretez extraordinaires. On dit qu'elle faisoit égorger ceux qui luy avoient servi à contenter ses lubricitez; & qu'ensuite elle leur élevoit de magnifiques Tombeaux. Son fils Ninyas

luy plut tant, qu'elle le follicita à commettre un inceste; mais ce Prince la fit mourir, aprés qu'elle eut regné 42. ans, & qu'elle en eut vécu 62. l'an du monde 2831. & 1173. avant J. C.* Justin, *li.* 2. Diodore de Sicile, *li.* 3. Torniel, *in Annal.* Salianus, Petau, &c.

SEMONES, c'est un nom que les Latins donnoient à certains petits Dieux, qu'ils n'estimoient pas dignes du Ciel; mais qu'ils croyoient aussi trop au dessus des hommes ordinaires, pour être destinez à demeurer sur la terre parmi eux. On les appelloit *semones*, comme qui diroit *semi-homines*, demi-hommes; c'est-à-dire, moitié hommes, & moitié Dieux. Tels étoient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, Mercure. C'est ainsi qu'il faut entendre Tite-Live dans le Livre 8. ch. 20. où il dit *Bona Semoni Sanco censuerunt consecranda*, & autres endroits semblables. * Varron, *in Mystagog.*

SEMPELIUS (Hugues) Ecossois, est Auteur de douze Livres, *de Mathematicis disciplinis*, que nous avons quelquefois alleguez.

SEMPERIUS (André) Medecin Espagnol, & Professeur à Valence, avoit toutes les qualitez d'un grand Orateur, & fut appellé dans l'Isle de Sardaigne, pour y professer. Il retourna bien-tôt aprés dans son païs, & a laissé plusieurs Ouvrages. *Grammaticæ præceptiones. Rhetorica ac de concionandi ratione. In tabulas Rhetoricæ Cassandri. In Ciceronis Brutum seu Oratorem.* * D. Nicol. Antonio, *Bibliotheca Hispanica.*

SEMPRINGHAM. *Cherchez* Gilbert de Sempringham.

SEMPRONIUS. *Cherchez* Asellio.

C. SEMPRONIUS TUDITIANUS, Consul Romain, écrivit des Commentaires Historiques, qui ne sont pas venus jusqu'à nous; mais qui sont citez par les Anciens.* Pline, *li.* 13. *c.* 13. Aulu-Gelle, *l.* 13. *c.* 14. Macrobe, *l.* 1. *c.* 13. Ciceron, *in Bruto*, &c.

SENACLE, lieu où se tenoit le Senat Romain. Il y en avoit trois à Rome; un dans le Temple de la Concorde, entre le Capitole & la Place Romaine; un autre proche de la Porte Capenne; & un troisiéme au Temple de Bellone. * Rosin, *Antiq. Rom. liv.* 1. *ch.* 14.

SENATEURS, Magistrats Romains, que Romulus créa pour être ses Conseillers d'Etat, & pour juger les differents du Peuple. Ils étoient au nombre de cent, choisis des plus nobles Familles de Rome, & entre les Vieillards les plus distinguez par leur prudence. Romulus les nomma Senateurs, en Latin *Senatores*, ou par rapport à leur âge, ou par rapport à leur sagesse. Il les appella aussi Peres, *Patres*; soit pour marquer le respect qu'on leur devoit; soit pour leur faire connoître qu'ils devoient être les Protecteurs, & comme les Peres du Peuple. Quelque temps aprés, lorsque les Sabins eurent été reçûs dans la Ville, Romulus & le Roy Tatius, créérent cent nouveaux Senateurs, tirez des plus illustres Maisons de Rome. Tarquin l'Ancien augmenta encore ce nombre, choisissant dans les Familles Plebeïennes ou Bourgeoises, cent personnes remarquables par leur vertu, ausquels il donna le titre de Patriciens; & qu'il fit ensuite recevoir dans le Senat, qui fut alors composé de trois cents Senateurs. Auparavant on n'y admettoit que des Patriciens de naissance. Ce nombre croissant toûjours dans la suite des temps il s'en trouva neuf cents pendant la Dictature de Jules-Cesar, & plus de mille aprés sa mort, pendant le Triumvirat. La coûtume s'introduisit de prendre dans l'Ordre des Chevaliers, ceux qui avoient le plus de merite & de noblesse, pour remplir les places vacantes dans le Senat. Il falloit que le nouveau Senateur eût huit cents mille sesterces de bien; c'est-à-dire environ 20000. écus) & si pendant qu'il joüissoit de cette Dignité, il faisoit quelque perte considerable, qui diminuât son revenu, il perdoit aussi sa Charge & son rang. Il y avoit un Prince du Senat; & cette qualité appartenoit à celuy que le Censeur avoit nommé le premier, lisant publiquement la Liste des Senateurs. C'étoit ordinairement un Magistrat qui avoit exercé le Consulat ou la Censure. Tant que le Prince du Senat vivoit, il joüissoit de cet honneur; & l'on n'en nommoit un qu'aprés sa mort. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 5.

On appella depuis SENATEUR, le souverain Magistrat de Rome. Alberic remarque en sa Chronique, que la dignité de Senateur qui avoit été supprimée depuis le regne de l'Empereur Constantin, fut rétablie par les Romains, sous le Pontificat d'Innocent II. contre lequel ils faisoient la guerre. Ils créérent Senateur Jordan, fils de Pierre Leon, à qui ils firent serment de fidelité & d'obeïssance. Vers l'an 1100. par un Traité fait avec le Pape Eugene, la Dignité de Senateur fut soûmise à l'autorité du Pape; & cela dura jusqu'en l'an 1194. car alors les Romains élûrent cinquante-six Senateurs, au lieu du souverain Senateur qu'ils avoient auparavant. Mais le nombre de ces Magistrats causant des troubles, parce qu'ils ne pouvoient s'accorder, le peuple Romain rétablit le gouvernement d'un seul, dont l'autorité duroit deux ans. En 1237. l'Empereur Frideric II. fit en sorte qu'il y eût deux Senateurs; mais on ne sçait si ces deux Dignitez subsisterent long-temps: car les Historiens ne parlent que d'un Senateur, en 1244. 1252. &c. En 1263. Charles Comte d'Anjou, fut élû Senateur de la ville de Rome pour toute sa vie: ce qui déplut fort au Pape Urbain, lequel en écrivit à saint Loüis frere de Charles. Celuy-ci étant devenu Roy de Sicile, donna en 1266. la Dignité de Senateur à Henry, fils du Roy de Castille. Le Pape Nicolas se fit élire Senateur par le Peuple, en 1278. Aprés sa mort cette Dignité fut deferée au Pape Martin, qui établit en sa place Charles, Roy de Sicile, l'an 1281. Ses Descendants en joüirent; & le Roy Robert la fit exercer par le Baron Guillaume, qui fut chassé par les Romains: lesquels élûrent Etienne Colonna, & Poncel Ursin. Aujourd'huy on appelle Senateur à Rome, le Juge & Magistrat ordinaire de la Ville. Cette Dignité est à vie, & à la nomination du Pape, qui ne la peut conferer à un Citoyen Romain: car contre la coûtume des autres Villes qui n'élisent pour Magistrat, que de leurs propres Citoyens, celuy-ci doit être Etranger. Il a pour Collateraux trois Conservateurs du Peuple, qui sont ordinairement Gentilshommes Romains, & dont l'Office répond à celuy d'Echevins de Paris. Ils sont élûs & on les change tous les mois.* Du Cange, *Glossar. Latinit.*

SENAULT (Jean-François) né à Paris en 1601. entra dés sa plus tendre jeunesse dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, qui étoit depuis peu établie en France, par M. le Cardinal de Berulle. Il parut avec éclat dans cette Compagnie naissante, où il remplit les emplois les plus considerables; & se distingua par ses talents pour l'éloquence de la Chaire & du Cabinet. Le P. Senault fut un des premiers Prédicateurs de son temps, & prêcha pendant quarante années, sans interruption, à Paris & dans les Villes principales de la France. Il a laissé plusieurs Livres excellents de pieté & de morale; une Paraphrase sur le Livre de Job; l'Usage des Passions; l'Homme Chrétien; l'Homme Criminel; des Panegyriques des Saints; & divers autres Ouvrages. Ses rares qualitez le firent juger digne de l'Episcopat; mais sa modestie l'empêcha d'accepter cette Dignité, qu'il refusa à deux diverses fois. Son desinteressement luy avoit fait refuser des pensions considerables qui luy furent offertes. Son grand merite, & les services importants qu'il avoit rendus à sa Compagnie, l'en firent élire le Chef en 1662. Il exerça cette Charge pendant 10. années, avec l'amour & l'estime de tous les siens, & mourut à Paris le 3. jour d'Août 1672.* *Memoires Historiques.*

SENAUX, (Marguerite de) Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, celebre sous le nom de la Mere Marguerite de JESUS, & Fondatrice des Monasteres de saint Thomas & de la Croix à Paris, nâquit à Toulouse en 1589. d'une famille, dont il y a eu des Présidents & des Conseillers au Parlement. Elle fut mariée à M. Raymond de Garibal, Conseiller au Parlement de Toulouse, Juge d'une grande integrité & d'une grande capacité, avec lequel elle vécut jusqu'en 1618. Se voyant sans enfants, ils se separerent d'un commun consentement. Le mari prit l'habit de Chartreux; & aprés avoir vécu dans ce saint Ordre pendant 12. années, mourut Prieur de la Chartreuse de Villefranche en Roüergue. La femme âgée de 29. ans, se fit Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, au Convent de sainte Catherine de Sienne à Toulouse; & reçut pour nom de Religion, celuy de Marguerite de JESUS. Elle fut appellée à Paris par la Comtesse de saint Paul, pour y fonder, comme elle fit, le Monastere de saint Thomas, qui fut premierement établi dans le Fauxbourg saint Marcel, le 6. Mars 1627. ensuite au Marets du Temple; & qui a été depuis transferé au bout de la ruë Vivien, dans le quartier de Richelieu. La Mere Marguerite sortit de son Monastere du Marets en 1636. pour fonder celuy de la Croix, qui fut établi d'abord proche de l'Eglise de saint Eustache; ensuite auprés du Louvre; & enfin dans le Fauxbourg saint Antoine. Ce fut là qu'elle passa le reste de ses jours, estimée & considerée de tout le monde, mais sur tout fort aimée de la Reine Anne d'Autriche. Elle y mourut le 7. de Juin 1657. âgée de 68. ans.* *Memoires du Temps.*

SENE'CHAL DE FRANCE, ancien Officier de la Couronne, avoit la Surintendance de la Maison du Roy, & en regloit la dépense pendant la paix, & en temps de guerre. Il avoit la conduite des Troupes, & portoit le principal Etendart. La dignité de Senéchal fut reconnuë pour la premiere de la Couronne, sous le Roy Philippes I. Le grand Senéchal étoit quelquefois Grand-Maître de la Maison du Roy, Gouverneur de ses Domaines & de ses Finances. Il rendoit la Justice aux Sujets du Roy, étoit audessus des autres Juges, & signoit aussi le premier dans les Lettres Patentes que les Rois faisoient expedier. Voicy ce que l'on peut recueïllir des titres anciens.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES SENE'CHAUX de France, depuis l'an 980. jusques en 1190. ou environ.

I. Geofroy I. Comte d'Anjou, surnommé Grisegonnelle, fut honoré de la Charge de Senéchal de France, tant pour luy, que pour sa posterité, en reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat sous le regne de Lothaire. Il mourut devant le Château de Marason au mois de Juillet 987.

II. Guillaume, Senéchal de France, autorisa de son seing le Titre de la fondation du Prieuré de saint Martin des Champs de Paris, l'an 1060.

III. Raoul, Sénéchal de France, assista à la celebre Assemblée des Grands de France, que le Roy Robert fit convoquer à Paris l'an 1067. pour être presents à la Dedicace de l'Eglise du Prieuré de saint Martin des Champs.

IV. Frideric, Sénéchal de France, souscrivit l'Acte de l'Immunité que le Roy Philippes I. accorda à l'Eglise de saint Spire de Corbeil, l'an 1071.

V. Robert, Sénéchal de France, signa un Titre en faveur du Prieuré de saint Martin des Champs, l'an 1079.

VI. Gervais, Sénéchal de France, autorisa de sa signature une Concession faite à l'Abbaye de saint Jean d'Angely, en 1085.

VII. Guy de Montlehery, dit *le Rouge*, Comte de Rochefort en Iveline, Seigneur de Gournay sur Marne, fut en grand credit auprés du Roy Philippes I. qui l'éleva à la dignité de Sénéchal de France, avant l'an 1095.

VIII. Hugues, Seigneur de Crecy, Sénéchal de France, souscrivit des Lettres Patentes du Roy Philippes I. données en faveur du Prieuré de saint Eloy de Paris l'an 1107.

IX. Anseau de Garlande, Seigneur de Gournay sur Marne, fut créé Sénéchal de France en 1108. & gagna les bonnes graces du Roy Loüis *le Gros*, qui luy donna l'administration des affaires du Royaume.

X. Guillaume II. de Garlande, Seigneur de Livry, succeda à son frere Anseau, dans la Charge de Sénéchal de France l'an 1118. Il étoit General de l'Armée du Roy au combat de Brenneville en Normandie, l'an 1119.

XI. Etienne de Garlande, fut premierement élû Evêque de Beauvais, vers l'an 1100. & fait Chancelier de France en 1108. Aprés la mort de son frere Guillaume, il obtint l'Office de Sénéchal de France, & eut l'administration des principales affaires du Royaume.

XII. Raoul I. dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois, de Valois, d'Amiens, & de Crespy, Seigneur de Peronne, rendit des services considerables aux Rois Loüis *le Gros*, & Loüis *le Jeune*, pendant leurs guerres. Il fut fait Sénéchal de France l'an 1131. & établi Regent du Royaume, pendant le voyage d'Outremer du Roy, l'an 1147.

XIII. Thibaud I. dit *le Bon*; Comte de Blois & de Chartres, fut élevé la dignité de Sénéchal l'an 1152. & rendit de grands services aux Rois Loüis *le Jeune*, & Philippes *Auguste*. * Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*.

SENECIO. *Cherchez* Herennius Senecio.

SENECTAIRE, ou saint Nectaire (Magdelaine de) veuve de Guy de saint Exuperi, Seigneur de Miraumont, dans le Limosin, s'est renduë recommandable dans l'Histoire par sa vertu & par son courage. Cette Dame avoit toûjours auprés d'elle soixante jeunes Gentilshommes en bon équipage, avec lesquels elle couroit jusques dans la basse Auvergne vers l'an 1575. sous le regne de Henry III. Montal, Lieutenant de Roy en cette Province, irrité de ce que cette vaillante Femme luy avoit défait deux Compagnies, alla avec quinze cens hommes de pied, & deux cens chevaux, assieger le Château de Miraumont. Cette Amazone voyant cinquante Cavaliers qui venoient faire le dégât jusqu'aux portes de son Château, fit une sortie, & les tailla en pieces: mais au retour elle trouva l'entrée de son Château saisie par les ennemis. Aussi tôt elle courut à Turenne, & amena quatre Compagnies d'arquebuziers à cheval. Montal se posta entre deux montagnes pour leur fermer le passage; mais il y reçut un coup mortel. Le gros de son armée, découragé par la blessure de son Chef, décampa le soir même, & l'emporta dans un Château proche de là, où il mourut quatre jours aprés. * Mezeray, *Hist. de France, sous Henry III. Voyez* Saint Nectaire.

SENEF, Bourg du Brabant, dans le Païs Bas Catholique, sur les frontieres du Hainaut, & du Comté de Namur, est celebre par la victoire que les François, commandez par Loüis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, y remporterent en 1674. sur les Espagnols, & les Hollandois, qui y furent défaits. * Baudrand.

SENEGA, Pays aux environs de la Riviere de même nom, dans la Nigritie en Afrique. La Riviere de Senega est une branche du Niger, & se partage encore en plusieurs bras qui aprés avoir formé plusieurs Isles, grandes & petites, se rassemblent & se jettent dans l'Ocean. Entre ces Isles du Senega, celle que l'on nomme l'Isle de saint Loüis, est une des plus belles & est une habitation de François. Elle est accompagnée de deux autres, dont l'une est appellée l'Isle aux Rois; & l'autre, l'Isle aux Anglois, parce qu'ils y ont eu une petite Colonie, qui est maintenant deserte. Quelques Voyageurs rapportent que le Senega est un Royaume, & que la Ville capitale a le même nom de Senega, ou celuy de Tulucatan. D'autres disent qu'il n'y a point de Royaume de Senega, & que dans ce païs on ne voit que des Cases de Negres qui composent des Villages. Les Royaumes que ceux-cy nomment dans le Pays de Senega, qu'ils prennent pour toute la Nigritie, sont ceux de Foulles, Tombut, Brak, Guroloph, Galain, Thim, & Cahior. Ils disent que le pays où habitent les François, appartenoit au Roy Brak, dont le Royaume s'appelloit Ouhalle, & non pas Senega, quoiqu'il fût aux environs de la Riviere de Senega. * *Relation de la Nigritie & du Senega.*

SENEQUE (*Lucius Anneus Seneca*) Orateur, nâquit à Cordouë en Espagne, composa les Déclamations que nous avons encore aujourd'huy, & que l'on a faussement attribuées à son fils le Philosophe. Il épousa une Dame Espagnole nommée Elbia, dont il eut trois fils; Seneque le Philosophe; Annæus Novatus, depuis surnommé Jule Gallion, par adoption; & Annæus Mela, pere du Poëte Lucain. Seneque s'adonna entierement à l'étude de la Philosophie: Novatus, celebre par son érudition, fut élevé à des Charges publiques à Rome; & Mela se contenta de la fortune de son pere.

SENEQUE, (*Lucius Anneus Seneca*) Philosophe Stoïcien, nâquit à Cordouë peu avant la mort d'Auguste, vers l'an 13. de JESUS-CHRIST. Il fut instruit dans l'éloquence par son pere, & eut pour Maître de Rhetorique Hygin, Cestius & Asinius Gallus, ensuite de quoi il étudia la Philosophie sous Socion Alexandrin, & Photin, de la Secte des Stoïques. Dés le commencement de l'Empire de Caligula, il donna des preuves de son sçavoir & de son éloquence en divers Plaidoyez. Mais voyant que Caligula se picquoit d'être l'homme du monde le plus éloquent, il ne parla plus en public, de peur de donner de la jalousie à ce Prince ambitieux & colere. Quelque temps aprés, étant soupçonné d'être un peu trop familier avec la veuve de son bienfacteur Domitius, il fut relegué en l'Isle de Corse, où il demeura prés de deux ans; & où il écrivit ses Livres de Consolations, qu'il adressa à sa mere & à Polybe, & quelques autres Ouvrages. Agrippine ayant épousé l'Empereur Claude, rappella Seneque pour luy donner la conduite de son fils Neron, qu'elle vouloit élever à l'Empire. Ce Prince profitant d'abord des instructions de son Précepteur, fut trés-estimé; & passa les cinq premieres années de sa domination d'une maniere à servir de modele aux meilleurs Princes. Mais aprés que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il s'abandonna à ces crimes abominables, qui l'ont rendu la honte du Genre humain. La vertu de Seneque étoit une censure continuelle de ses vices. Il s'en voulut défaire, & se servit d'un de ses Affranchis, nommé Cleonice, qui avoit ordre de luy donner du poison; mais la chose n'eut point d'effet, ou par le repentir de ce domestique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruits, & qui ne beuvoit que de l'eau. Quelque temps aprés Neron sçachant que son Précepteur avoit sçû la conjuration de Pison contre sa personne, profita de cette occasion pour se défaire de luy. Il luy laissa le choix du genre de mort, & Seneque se

fit ouvrir les veines. Pendant ses derniers moments il s'entretint avec ses amis, qui pleuroient à l'entour de luy, & par de graves discours tâcha d'arrêter leurs larmes, se servant tantôt de la douceur, tantôt de la severité. Sa femme Pauline, se fit ouvrir en même temps les veines pour mourir avec luy. Seneque ennuyé des longueurs de la mort, pria Statius Annæus, son Medecin & son ancien ami, de luy donner un poison qu'il luy gardoit depuis long-temps à tout évenement. Mais les veines étant déja épuisées, & les membres froids, le venin n'eut pas le même moyen d'agir, & l'on fut contraint de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il mourut l'an 65. de J. C. & le 12. du regne de Neron. Ce Philosophe avoit été honoré des Charges de Prêteur & de Questeur, & même, selon quelques-uns, avoit été élevé au Consulat. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages qui sont assez connus sans qu'il soit necessaire d'en faire le dénombrement. Il faut éviter de les confondre avec ceux de son pere. Les Critiques jugent aussi qu'il est le veritable Auteur des Tragedies qui ont été imprimées sous son nom, si on excepte l'Octavie & quelques autres, comme l'Hercule furieux & la Thebaïde. Il y a eu des Auteurs qui ont cru que Seneque avoit été Chrêtien, & avoit eu commerce de Lettres avec saint Paul. Mais pour être convaincu que Seneque n'étoit pas Chrêtien, il ne faut que remarquer ce que Tacite en rapporte, parlant de sa mort. *Comme il entroit dans le bain, dit-il, il prit de l'eau dont il arrosa les plus proches de ses domestiques, & dit qu'il faisoit ces effusions à Jupiter le Liberateur.*

☞ On ne doit point douter de la supposition des treize Epîtres, tant de Seneque à saint Paul, que de saint Paul à Seneque, quoique saint Jerôme & saint Augustin semblent les avoir reconnuës pour veritables. Car, 1. ces Lettres ne sont ni du stile de saint Paul, ni de celuy de Seneque. Le stile de celles qui sont attribuées à Seneque est barbare, & plein de termes peu Latins. Les Lettres que l'on rapporte sous le nom de saint Paul ne ressentent en aucune maniere la gravité de cet Apôtre. 2. Il y est dit que dans l'incendie de la Ville de Rome sous Neron, il n'y eut que 132. maisons de brûlées, quoiqu'il soit certain qu'une grande partie de la Ville fut consumée par le feu, comme le rapporte Tacite, qui assure que de quatorze quartiers de la Ville, il n'en resta que quatre entiers, qu'il y en eut trois dont les maisons furent entierement consumées, & que dans les sept autres il en restoit trés peu. 3. La date de ces Lettres est fausse. L'une est datée sous le Consulat d'Aprianus & de Capiton: pour Vipsanius & Capiton, qui étoient Consuls cinq ans avant l'incendie. L'autre est du mois de Mars, & l'incendie ne commença, suivant Tacite, qu'au mois de May. 4. Elles ne contiennent rien qui soit digne de Seneque & de saint Paul. Il n'y a presque aucune pensée Morale dans celles de Seneque, ni aucune pensée Chrêtienne, dans celles de l'Apôtre. * Tacite, *li.* 12. 14. *&* 15. *in Annal.* Suetone, *in Ner.* Aulu-Gelle, Quintilien, &c. ne parlent point avantageusement de Seneque. Juste Lipse, *in vita Sen.* Delrio, *in Comment. &c.* Dupin, *Bibliot. des Auteurs Eccles.*

SENEQUE, Evêque de Jerusalem dans le II. Siecle, succeda à Philippes.

SENEQUE, certain vieillard ignorant, renouvella les erreurs des Pelagiens dans la Marche d'Ancone, vers l'an 493. Cet Heretique faisoit demeurer en même maison les Clercs, les Moines & les Vierges sacrées, & osoit déchirer publiquement la memoire de saint Augustin & de saint Jerôme. Le Pape Gelase en étant averti, écrivit aux Evêques de cette Province des Lettres, pour les exhorter à étouffer ces erreurs dans leur naissance, *ep.* 3. 4. 5. *&* 6.

SENETERRE. *Voyez* Saint Nectaire.

SENEZ, Ville de France dans les montagnes de Provence, a un Evêché suffragant d'Ambrun. Quelques Auteurs ont crû que Ptolomée fait mention de cette ville en parlant de celle qu'il nomme *Sanitium* dans les Alpes Maritimes; mais ils se trompent, puisque Senez n'est point dans le pays des Vediantins. Quoy qu'il en soit, les Latins la nomment *Civitas Sanitiensium, Sanesio: Sanitio* & *Sanitium.* Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, est Ursus, qui a souscrit à l'Epître Synodale des Prélats des Gaules au Pape saint Leon. L'Eglise Cathedrale est dediée sous le titre de l'Assomption de Nôtre-Dame. Le Chapitre, qui étoit autrefois de l'Ordre de saint Augustin, fut secularisé par le Pape Innocent X. en 1647. Il est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain & de cinq Chanoines, dont l'un est Camerier. La Ville est petite & peu considerable. * Ptolomée, *li.* 3. *c.* 1. Bouche, *Histoire de Provence.* Sainte-Marthe *Gall. Christ.*

SENGHAM (Guillaume) Anglois, de basse naissance, fut Professeur en Theologie, & se fit Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Il a fait les Livres qui ont pour titre, *De legibus & fide. De remediis tentationum. De claustro animæ, &c.* & florissoit vers l'an 1260. sous Henry III. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SENGLE, (Claude de la) XLVII. Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui pour lors résidoit à Malte, succeda en 1553. à Jean d'Homedes, & fut élû absent, pendant qu'il étoit Ambassadeur pour l'Ordre à Rome. Il étoit aussi Grand Hospitalier, & Chef de la Langue de France. Lorsqu'il fut arrivé à Malte le premier jour de l'an 1554. il fit travailler aux Fortifications de la Ville, & fit clorre de bonnes murailles & de bastions, l'Isle de saint Michel, qui fut appellée l'Isle ou la cité de la Sengle. Vers ce temps l'Empereur voyant que la Religion n'avoit pû accepter la donation de la Ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli, la fit démolir à force de mines, & témoigna qu'il auroit voulu en avoir fait autant de Tripoli; comme le Grand Maître d'Homedes luy avoit conseillé. L'an 1555. le Grand Maître de la Sengle fit reformer les Statuts de l'Ordre, & en fit un volume nouveau, qui fut approuvé par le Pape. L'année suivante, François de Lorraine, Grand Prieur de France, frere du Duc de Guise, arriva à Malte avec deux Galeres, & un Navire, chargé de toutes sortes de provisions. Il donna à l'Eglise de Malte, l'Image de saint Jean-Baptiste, l'Aigle de saint Jean l'Evangeliste, & la statuë de Moyse, le tout de bronze, avec de riches paremens pour l'Autel, & d'autres presents pour l'Infirmerie. Le Grand Maître le fit seoir au Conseil prés de sa chaise, au dessus de l'Evêque de Malte; mais il ne lui permit neanmoins d'opiner qu'à son rang. Dans l'Eglise, le Grand Prieur eut sa place avant tous les Grands Croix; distinction qui ne fut accompagnée d'aucune ceremonie particuliere. Aprés quatre années de Gouvernement, pendant lesquelles le Grand Maître de la Sengle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la sûreté de l'Isle, & au bien de la Religion, il mourut en 1557. regreté de tout le monde, & eut pour successeur Jean de la Valette. * Bosio *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

SENIGAGLIA, Ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, sur la côte du Golfe de Venise, avec Evêché suffragant de l'Archevêché d'Urbin, est un ouvrage des anciens Gaulois Senonois qui s'établirent en ce pays, & fut pour cela nommée *Sena Gallica* ou *Senogallia.* Cette Ville est petite, mais assez jolie & assez forte, avec un beau port, dans le même endroit où elle reçoit la riviere dite Nigola. Les Malatestes, & les Duc d'Urbin, ont été successivement maîtres de Senigaglia, qui est presentement de l'Etat Ecclesiastique. Le Cardinal Antoine Barberin, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1627. Cette ville est celebre dans l'Histoire, par la défaite d'Asdrubal: la montagne voisine en a pris le nom de Mont d'Asdrubal, & la plaine qui est aux environs, s'appelle *Malarota.* * Schrad.

SENLIS sur Nonnette, Ville de France en Valois, avec Evêché suffragant de Reims. Les Latins la nomment *Sylvanectum,* & quelques-uns la prennent pour l'*Augustomagus* de Ptolomée, & la *Sylviacum* de Loup de Ferrieres. Cette Ville est située dans un endroit fort agreable prés de la forêt de Rets, qui luy a donné son nom. Saint Procule fonda l'Eglise de Senlis, dont il fut premier Evêque. Outre la Cathedrale qui est consacrée sous le titre de Nôtre-Dame, il y a sept Paroisses, deux Collegiales & un Bailly. Senlis souffrit un Siege contre la Ligue, & vit le combat qui s'y donna entre les Ducs de Longueville & d'Aumale: celuy-cy le Ligueur, & l'autre du parti du Roy. * Du Chêne, *Recherch. des Antiq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE SENLIS.

Le premier Concile qui porte le nom de cette Ville, fut celebré en 863. dans une maison de campagne voisine, dite *Convicinus.* Rothade de Soissons y fut privé de l'Episcopat, pour avoir déposé injustement un Prêtre. Hincmar de Reims, ancien ennemi de ce Prélat, y présidoit. Charles *le Chauve* assembla les Evêques des Provinces de Sens & de Reims à Senlis, en 873. pour y faire le procés à son fils Carloman, qui étoit Diacre, & s'étoit revolté contre luy. Ce malheureux Prince y fut convaincu de ce crime, & ensuite aveuglé & mis dans l'Abbaye de Corbie. Il en sortit secret-

tement, & se retira auprés de son oncle Louis *le Germanique*, qui luy donna l'Abbaye d'Epternac, où il mourut peu de temps aprés. En 690. Arnoul de Reims présida à un Concile de Senlis, où Charles Duc de Lorraine fut excommunié, pour avoir mis en prison Adalberon, Evêque de Senlis, & ruiné tout le pays voisin. On en celebra un autre en 1310. pour les affaires des Templiers. L'an 1316. on y tint un Concile national contre Pierre de Latilli, Evêque de Châlons, accusé de quelques violences. En 1317. Robert de Courtenai, Archevêque de Reims, présida à un Concile assemblé contre les usurpateurs des biens Ecclesiastiques. Guillaume de Tri, successeur de Robert, en tint un en 1326. & en 1402. les Prélats s'y assemblerent pour chercher les moyens de finir le Schisme entre Boniface IX. & Benoît XIII. Le Cardinal François de la Rochefoucaud y publia des Ordonnances en 1620. comme Arture Fillon en avoit publié dans le XVI. Siecle.

SENLIS, (Etienne de) Evêque de Paris dans le XII. Siecle, étoit fils de Guy de Senlis I. du nom, surnommé *de la Tour*, Seigneur de Chantilli, d'Ermenonville, &c. & de Berte. Il fut fait Doyen de l'Eglise d'Orleans, vers l'an 1113. & dix ans aprés il succeda à Gilbert Evêque de Paris. Depuis il se trouva au couronnement de Philippes de France, fils du Roy Louis *le Gros*, & mourut le 30. Juillet de l'an 1140. Il avoit fait de grands biens à son Eglise, & à l'Abbaye de Saint Victor lez Paris. * Jacques du Brueïl, *Antiquitez de Paris*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

SENNAAR, campagne de Babylone, où fut bâtie par Nembrod, la Tour prodigieuse de Babel. *Voyez* Assur. * Gen. 10. Samuël Bochard, *Phaleg. li. 1. c. 5.*

SENNACHERIB, Roy des Assyriens, succeda à son pere Salmanazar, vers l'an du Monde 3287. & 717. avant J. C. Il fit de grandes conquêtes dans la Palestine & dans les Provinces voisines, entra en Egypte & en fit la conquête sur Sethon Prêtre de Vulcain. Etant irrité contre Ezechias, Roy de Judée, il envoya Rabsaces luy faire des menaces, se mocquant de la confiance que ce Prince avoit en Dieu, contre les forces d'un Monarque, à qui jusqu'alors nulle puissance n'avoit resisté. Ezechias entendant ces insultes, se couvrit d'un sac, & alla dans le Temple, où il fit lire les Lettres blasphematoires de Sennacherib, & où il implora le secours de Dieu. Le Prophete Isaïe luy fit dire de ne point craindre ces menaces, & luy promit que Dieu combattroit pour luy. En effet, Sennacherib ayant mis le siege devant Jerusalem, Dieu envoya un Ange pendant la nuit, qui tua cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de ce Prince, qui voyant le matin cette grande défaite, se retira dans ses Etats, laissant tout son bagage au pouvoir de ceux dont il croyoit la ruine assurée. Bien-tôt aprés il fut tué dans un Temple à Ninive par deux de ses fils, Adramelech & Sarazar, l'an du Monde 3294. & 710. avant J. C. La Tradition des Hebreux que Saint Jerôme rapporte, est qu'ils avoient été avertis que pour se rendre Nerosch un de ses Dieux favorable, il avoit resolu de les luy sacrifier, & qu'ils voulurent prévenir cette cruauté par sa mort. Ils furent contraints de s'enfuir en Armenie, & Asathadon ou Esarchaddon qui étoit le cadet, succeda au Royaume. * IV. des Rois; *c. 18. & 19.* II. des Paralipomenes, *c. 32.* Isaie, *c. 37.* Tobie, *c. 1.* Joseph, *li. 10. Ant. Jud. c. 10. & 11.* S. Jerôme, *in c. 37. Isai.* Usser, *Annal.*

SENNERT, (Daniel) Fameux Medecin dans le XVI. & le XVII. Siecle, étoit fils d'un Cordonnier de Breslaw en Silesie, où il nâquit l'an 1572. Aprés avoir étudié dans les plus celebres Universitez d'Alemagne, il fut reçu Docteur en Medecine, l'an 1601. & Professeur un an aprés à Wittemberg, où il fut tres-estimé par la maniere nouvelle dont il y exerça sa profession. Il y mourut de peste l'an 1637. L'attachement qu'il eut pour la Chymie, & la liberté avec laquelle il s'écarta de la methode des Anciens, luy suscita grand nombre d'ennemis. Son sentiment étoit que la semence de tous les êtres vivants est animée, & que l'ame de cette semence produit l'organisation. Il croyoit aussi que l'ame des bêtes n'étoit pas materielle, & cette derniere opinion le fit accuser d'impieté par ses adversaires, qui tiroient de son principe cette consequence, que si l'ame des bêtes est incorporelle comme il le prétendoit, n'étant point selon luy produite de la matiere, il falloit qu'elle fût créée de Dieu, & immortelle comme celle des hommes. Sennert se recrioit contre cette consequence qu'il disoit luy être imputée par la malignité de Jean Freitag son principal adversaire. Elle paroissoit pourtant naturelle, d'autant plus qu'il avoit avancé que ce n'étoit que par une grace speciale du Créateur que l'ame des hommes ne perissoit pas avec le corps comme faisoit celle des bêtes, celle-cy étant de sa nature aussi immortelle que l'autre. * *Consultez* la vie de Sennert à la tête de ses Oeuvres. Vander Linden, *de Script. Medic.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

SENNESERTÆUS, Roy d'Egypte, est le même que Psammus, (*Voyez cet article*) & le même que Ctesias appelle Amyrteus. Il y a quelque apparence, que joignant les deux noms de Psammus & Amyrtes, on en a fait Psammyrthæus. & ensuite par corruption Sennesertæus. On luy attribuë un superbe obelisque, haut de cent vingt-cinq pieds, & orné de figures Hieroglyphiques, qu'il fit placer dans la Ville d'Heliopolis, d'où l'Empereur Auguste le fit transporter à Rome, où il fut dressé dans le grand Cirque. Le Pape Sixte V. le fit retirer de terre où il avoit été long-temps caché depuis le saccagement de la ville de Rome par les Goths, & le fit élever dans la place Flaminienne, proche la principale porte de la Ville, le 25. Mars 1589. Ce Pape fit ajoûter au haut de cet Obelisque, une grande Croix de cuivre doré. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom. 3.*

SENS, Ville de France sur le confluent de la Venne & de l'Yonne, avec Archevêché, a été autrefois comprise dans le Gouvernement de Bourgogne; mais aujourd'huy elle est dans celuy de Champagne, & est la capitale d'un petit païs, dit *le Senonois*. Les Latins la nommerent *Senones* & *Agendicum Senonum*, & non *Pruvinum*. Cette Ville est des plus anciennes du Royaume; mais c'est ridiculement qu'on luy cherche des Fondateurs en la personne de Samosates, qu'on prétend être fils de Japhet. Les Gaulois Senonois se rendirent illustres avant la venuë du Fils de Dieu, & étendirent leurs conquêtes jusques en Italie & dans la Grece. En Italie ils prirent Rome; & on tient qu'ils y bâtirent Sienne, Senigaglia & quelques autres Villes qui portent encore leur nom. Ils furent encore celebres du temps de Cesar. Sous la seconde race de nos Rois, ce païs eut des Comtes particuliers, jusqu'au Roy Robert qui prit en 1005. la Ville de Sens. Elle est grande & belle, lavée par l'eau de divers ruisseaux qui y coulent de toutes parts, & qui servent pour la commodité des Habitants. La Metropole de saint Etienne, qu'on voit à la place du Marché, est tres-magnifique, soit qu'on considere sa façade ornée de diverses figures, avec deux grosses Tours, soit qu'on regarde sa nef, ses Chapelles, ses Tombeaux, & le riche soubassement du maître-Autel, où sur une table d'or enrichie de pierres fines, sont representez en bas relief, les quatre Evangelistes, & dans le milieu un saint Etienne à genoux. Le Chapitre de cette Eglise, à qui saint Bernard donne des éloges tres-pompeux, a neuf Dignitez; le Doyen, cinq Archidiacres, de Sens, de Melun, de Provins, de Gâtinois & d'Etampes; le Précentre, le Thrésorier & le Celerier. On compte dans le Diocese plus de 900. Paroisses, avec 25. Abbayes, dont il y en a six, ou dans Sens, ou dans les Fauxbourgs; qui sont saint Remy, saint Pierre-le-Vif, sainte Colombe, saint Jean, saint Paul & sainte Marie. Il y a encore dans la Ville plusieurs autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. De plus de cent-cinq Prélats qui ont gouverné cette Eglise, il y en a douze reconnus pour Saints, dont le premier est saint Savinien envoyé par saint Pierre. Les autres ont été illustres, ou par leur naissance ou par leur doctrine, ou par leur vertu, ou par leurs grands emplois. Entre-ceux-là il y en a plusieurs qui ont été Cardinaux; comme Aimard Robert, Antoine du Prat, Louis de Bourbon, Jean Bertrand, Louis de Lorraine, Nicolas de Pelevé, & Jacques Davy du Perron. D'autres ont été illustres par leur naissance, & sortoient du Sang de nos Rois, de la Maison de Savoye, &c. Les Archevêques de Sens prennent le titre de Primats des Gaules & de Germanie, sans joüir de ces avantages: ceux de Lyon l'ont emporté pour la France, depuis que cette Ville a été soumise à nos Rois. Autrefois l'Archevêque de Sens avoit pour suffragants Paris, Chartres, Meaux, Orleans, Troyes, Auxerre & Nevers. Mais depuis que l'Eglise de Paris a été érigée en Metropole, il n'a plus que les trois derniers. Il y a Siege Présidial à Sens, & un Bailliage qui est un des quatre anciens du Royaume. Le petit païs de Senonois qui a seize ou dix sept lieuës de longueur & huit de large, est assez fertile & arrosé de diverses rivieres. Sens en est la capitale, avec divers Bourgs fermez, comme Giry, Torigny, la Chapelle, Launay, &c. * Cesar, *de bell. Gall. li. 6. & 7.* Ptolomée, *li. 2. cap. 18.* Florus, *li. 1. cap. 13.* Aulu Gelle, *li. 17. cap. 21.* Tite-Live, *li. 4.* Polybe, *li. 2.* Jacques Tavelle, *Senon. Arch. vita*, Morin, *li. 1. Exerc. Eccl. cap. 31.* Du Chêne, *Rech. des Ant. des Villes*, Papyre Masson,

desct. Flum. Gall. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* T. I. *&c.* H. Mathoud, *de vera Senonum Origine Christiana.*

CONCILES DE SENS.

Sevin, Archevêque de Sens, celebra en 980. ou 986. un Concile Provincial, dont fait mention l'Auteur de la Chronique de saint Pierre-le-Vif de cette Ville. Gelduin en assembla deux en 1048. le premier à Etampes, & l'autre dans sa Ville, où il confirma la fondation d'un Monastere de Provins, faite par Thibault III. Comte de Champagne. Dans le même Siecle, l'Archevêque Richer tint en 1080. un Synode à Sens; Henry Sanglier en 1127. en celebra un autre. Celuy de 1140. est plus celebre, aussi étoit-il assemblé des Provinces de Sens & de Reims. Le Roy Louis *le Jeune* s'y trouva; saint Bernard y convainquit Pierre Abaillard, qui y fut condamné, & en appella au Pape. Robert, Moine de saint Marian d'Auxerre, parle d'un Concile tenu en 1198. Pierre de Capouë, Cardinal & Legat du Saint Siege, envoyé par le Pape Innocent II. y présida. On y traita des moyens pour obliger le Roy Philippes-Auguste, à reprendre sa femme Ingerburge, & quitter Agnés de Meranie. Mais il fut principalement assemblé contre les Heretiques de ce temps, dits *Popelicans*. On y déposa l'Abbe de saint Martin de Nevers. Gilles ou Gilon Cornu, Archevêque de Sens assembla un Concile en 1252. Les Evêques y écrivirent une Lettre en forme d'avis à Thibaud VI. Comte de Champagne & Roy de Navarre, surnommé *le Posthume*, *le Grand*, & *le Faiseur de Chansons*. En 1210. on tint un Concile à Sens pour l'affaire des Templiers, & cette Assemblée fut suivie de deux autres en 1220. & 1224. Dans le XVI. Siecle le Cardinal du Prat convoqua les Prélats de sa Province à Paris en 1528. & dans le XVII. le Cardinal du Perron les y assembla en 1612. ce que j'ay aussi remarqué. Etienne Poncher, le Cardinal Louis de Bourbon & Octavien de Bellegarde, ont publié des Ordonnances Synodales; celuy-cy en 1644. & les autres en 1525. & 1554.

SENTIN, en Latin *Sentinus*, est le nom d'un faux Dieu, de qui les Payens croyoient que l'enfant recevoit les puissances ou facultez des sens, dans le ventre de la mere.* Saint Augustin, *liv.* 7. *de la Cité de Dieu.*

SENUFIUS, Moine du IV. Siecle, vivoit en réputation de Sainteté, dans une solitude d'Egypte, qu'on appelloit Siere. L'Empereur Theodose, qui avoit à combattre le Tyran Maxime, ne voulut point s'engager dans cette guerre, sans consulter ce saint Solitaire. Il en écrivit à Theophile, Patriarche d'Alexandrie, pour tâcher par son moyen de l'attirer à la Cour. Theophile alla trouver Senufius, auquel il fit sçavoir les ordres & l'intention de l'Empereur. Ce bon Solitaire se tournant du côté de l'Orient, & levant vers le Ciel son Scapulaire & son bâton, pria Dieu de leur accorder la même vertu, qu'il auroit la bonté d'accorder à sa presence; ensuite il le mit entre les mains de Theophile, & luy recommanda de dire à l'Empereur, qu'il portât le Scapulaire sur soy, & qu'il tint le bâton à sa main, au commencement de la bataille, & qu'infailliblement il remporteroit la victoire. Le succés du combat fut tel, que ce saint homme l'avoit fait esperer. L'Empereur ayant vaincu Maxime, le poussa jusques à Aquilée, où il l'assiegea, le prit, & luy fit couper la tête, l'an de JESUS-CHRIST 388.* Saint Augustin, *lib.* 5. *de Civitate Dei.* Baronius, *Tom.* 4. *Annal. ad ann.* 388.

SEPEROU ou CEPEROU. *Voyez* Caïenne.

SEPHARITES: nom d'une Secte de Mahometans, vient de *Sephar*, qui signifie qualité, attribut, forme. Ils admettent en Dieu des attributs d'éternité, de sagesse, de puissance, de bonté, &c. Ils croyent même, que Dieu a une figure visible, & des sens comme l'homme; mais ils disent que cette figure est composée de parties corporelles, & spirituelles, & que les organes de son corps ne sont point sujets à la corruption ni à aucune alteration, ont quelque rapport avec les Heretiques nommez Antropomorphites. Ceux d'entre les Mahometans qui leur sont le plus opposez, s'appellent Motazalites.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

SEPHIROTH, mot Hebreu, qui se trouve souvent dans les Livres des Juifs, sur tout des Cabalistiques, signifie *dénombrements*. Ils marquent par là les dix noms ou attributs de Dieu, sur lesquels ils ont écrit plusieurs Ouvrages, qui ne paroissent pas avoir beaucoup de solidité. Reuchlin en a traité assez au long dans ses livres de la Cabale, où il rapporte ces dix noms divins de cette maniere. *Couronne, sagesse, intelligence, bonté, puissance, ornement, victoire, louange, fondement, Royaume.* Ils ajoûtent au dessus de tout cela *l'infini.* * M. Simon.

SEPHORA. *Voyez* Moïse.

SEPHORIS, ancienne Ville de Galilée dans la Palestine, à quatre milles de Nazareth, & vers le Mont-Carmel, est située sur une colline au milieu d'une plaine. Elle est celebre par la naissance de saint Joachim & de sainte Anne, pere & mere de la sainte Vierge, & a été nommée depuis Diocesarée. C'étoit autrefois une Ville tres-forte & tres-considerable. Herode voyant que cette Place étoit importante pour la sûreté de la Tetrarchie, en fit la principale Forteresse de toute la Galilée. Proche de cette Ville est une grande Fontaine, appellée communément la Fontaine de Sephoris, où à cause de la commodité de la Plaine & des eaux, les Chrétiens ont plusieurs fois assemblé leurs armées contre les Infideles du temps des Rois de Jerusalem. A present la Ville est comblée de ruïnes, & sur le haut de la colline on voit le reste d'une Eglise, qui avoit été bâtie à la place de la maison de saint Joachim. Plusieurs croyent que saint Joachim ayant quitté Sephoris, alla demeurer à Nazareth avec sainte Anne sa femme, d'où il se retira à Jerusalem, dans le temps que sainte Anne étoit enceinte de la Vierge. *Voyez* Nazareth. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

SEPION, ancien Peintre, excelloit à peindre des décorations de Theatre, mais ne pouvoit faire le portrait. Dionysius avoit un genie tout contraire: car il ne réüssissoit qu'à peindre des hommes.* Pline, *Hist. li.* 35. *c.* 10.

Les SEPT EGLISES, de l'Asie Mineure, dont parle saint Jean dans son Apocalypse; étoient Ephése, Smyrne, Pergame, Thiatire, Sardes, Philadelphie, & Laodicée.* Saint Jean, *en son Apocalypse.* On peut voir la description de ce qui en reste dans les voyages des Sept Eglises de *Georges Spon*, & *Jacob Wheler*, qui ont été publiez en François & en Anglois.

SEPT-TOURS, Château de Constantinople. *Cherchez* Château des Sept-Tours.

SEPTALA, ou SETTALA (Louis) Medecin de la Ville de Milan, où il avoit pris naissance, le 27. Février 1550. apprit & professa la Medecine dans l'Université de Pavie, avec beaucoup de gloire. Il y fut reçû Docteur à vingt & un an, & Professeur à vingt-trois, & fut choisi pour Historiographe par Philippes III. Roy d'Espagne, mais il s'excusa d'accepter ce dernier employ, pour n'être point détourné de sa profession. Depuis il se mit à enseigner dans les Ecoles de Milan, & à écrire plusieurs Traitez de Philosophie, & de Medecine. Le Duc de Baviere fit tous ses efforts pour l'attirer dans ses Etats: le Duc de Toscane tâcha de l'engager à venir à Florence: la Ville de Boulogne luy promit des honneurs & des récompenses considerables; & le Senat de Venise luy fit des offres tres-avantageuses; mais l'amour de la Patrie eut plus de puissance sur l'esprit de Septala que leurs sollicitations, ausquelles il préfera aussi l'éducation de sa famille, composée de sept fils & de six filles. Philippes IV. Roy d'Espagne luy donna la qualité de Protophysicien dans l'Etat de Milan, par une Patente tres-ample, de l'an 1628. L'année suivante la peste affligea la Ville de Milan, & Septala en fut attaqué en deux endroits de son corps. Il n'en étoit pas encore bien guéri lorsqu'il tomba dans une apoplexie, qui luy fit perdre l'usage de la voix & de la moitié de ses membres. Cependant il s'en guerit par ses remedes, & vêcut encore dans une santé languissante, jusqu'à l'an 1633. auquel il mourut d'une fiévre ardente & d'un flux de ventre, âgé d'environ 80. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Nazaire à Milan. Ses lumieres extraordinaires, luy faisoient juger de l'avenir par les traits du visage, & par la complexion des corps. Il a traité de la Philosophie dans ses Commentaires sur les Problêmes, sur les Politiques, & sur la Morale d'Aristote, dans ses Livres de Politique qu'il a écrits en Italien, & il a expliqué la Medecine, dans ses Commentaires sur Hippocrate, dans ses Reflexions Medicinales divisées en neuf Livres, dans son Opuscule de la préservation de la Peste, & dans quelques autres Ouvrages sçavants.* P. Castellan, *in vit. Medic.*

SEPTANTE: nom que l'on donne ordinairement aux Soixante-douze Interpretes ou Traducteurs de l'Ecriture-Sainte, que Ptolomée Philadelphe, fils de Lagus, Roy d'Egypte, employa à traduire en Grec l'Ancien Testament Hebreu, l'an du monde 3727. & 277. avant J. C. Ces Interpretes luy furent envoyez par le souverain Pontife Eleazar, qui choisit dans chaque Tribu du Peuple Juif, six des plus sçavants en Hebreu & en Grec. Saint Justin Martyr ou l'Au-

teur du Discours contre les Grecs, saint Irenée & S. Clement assurent que le Roy Ptolomée fit enfermer ces soixante-douze Interpretes dans des chambres particulieres, pour reconnoître le rapport qu'il y auroit entre leurs traductions faites separément; & qu'elles se trouverent toutes conformes. Saint Justin ajoûte qu'il avoit vû à Alexandrie l'endroit & les ruines de l'édifice qui contenoit toutes ces Chambres. Mais saint Augustin doute de cette Histoire; & saint Jerôme n'y ajoûte aucune foy, parce que ni Aristée, Officier de ce même Roy, ni Joseph, ni Philon qui ont fait les premiers l'Histoire de la Version des Septante, & qui n'ont rien oublié pour la faire valoir, n'ont rien dit de ces Cellules: & qu'au contraire Aristée ou l'Auteur du Livre qui porte ce nom, dit que les Septante firent cette Version, en conferant ensemble. C'est sur le témoignage des mêmes Auteurs que saint Jerôme assure que les Septante n'ont traduit que les cinq Livres de Moïse: car Aristée, Aristobule, & Philon, disent qu'ils n'ont traduit que la Loy, qui signifie ordinairement le Pentateuque seul. Quand même on voudroit l'entendre de tous les Livres de l'Ancien Testament, Joseph exclut cette explication, en témoignant que cette Loy étoit celle du Legislateur des Juifs, ce qui ne convient qu'à Moïse & à ses Livres. Les Talmudistes sont de ce même avis. Neanmoins saint Justin, & la plûpart des Anciens Peres ont crû que les Septante avoient traduit toute la Bible. Quoiqu'il en soit, si la Version Grecque des autres Livres de la Bible n'est point des Septante, il faut toûjours avoüer qu'elle est tres-ancienne, & que les Juifs n'en ont point eu d'autres avant JESUS-CHRIST. Cette Traduction fut un Ouvrage important pour la conversion des Gentils, qui eurent par ce moyen l'intelligence des Saintes Ecritures: & qui sans cela, comme dit Eusebe de Cesarée, étoient en danger de ne les avoir pas, aprés la venuë du Messie. Car les Juifs auroient caché leurs Livres par la haine & l'envie qu'ils portoient aux Chrétiens, ou ils leur auroient donné quelques méchantes Versions. Que si les Gentils en avoient eu d'ailleurs quelque bonne, les Juifs n'auroient pas manqué de la rendre suspecte, en blâmant les Traducteurs; mais ils n'avoient rien à dire contre une Traduction faite par des Hebreux, que leur Souverain Pontife avoit choisis. La Version des Septante a toûjours été fort autorisée dans l'Eglise; JESUS-CHRIST même s'en est servi, lorsqu'il a cité l'Ecriture: il l'a donnée à ses Apôtres, quand ils sont allez porter son Evangile par toute la terre; & ceux ci l'ont laissée aux Eglises comme la regle de leur Foy. Tous les Peres des six premiers Siecles de l'Eglise, l'ont euë en veneration & l'ont employée contre les Juifs, & contre les Gentils. Depuis ce temps, une infinité de grands Hommes, & de celebres Auteurs en ont fait une estime toute particuliere, la préferant au texte Hebreu, que les Juifs ont corrompu depuis la venuë du Messie. Elle a été suivie par le VI. Concile General tenu à Constantinople, qui a compté 5508. ans depuis la création du monde jusqu'à JESUS-CHRIST, conformément au calcul des Septante. L'Eglise Romaine même s'est reglée dans son Martyrologe sur la supputation de ces Interpretes, rejettant celle des Hebreux. Julien, Archevêque de Tolede, qui florissoit vers l'an 670. de JESUS-CHRIST, & qui est cité par le Cardinal Baronius, préferoit cette Version à toutes les autres. Saint Augustin parlant de toutes les Versions qui étoient de son temps, dans le V. Siecle, où vivoit aussi saint Jerôme, dit que les Juifs donnoient plus d'éloges à celle de saint Jerôme, qu'à celle des Septante; mais que les Eglises de JESUS-CHRIST préferoient à toutes les autres celle de ces Interpretes. * Paul Pezron, *Antiquitez des Temps*. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*. Humphredi Hody, *Dissert. contra Arist.* imprimé à Oxfort en 1685. *Histoire Critique du Vieux Testament*, par M. Simon.

SEPTANTE SEMAINES DE DANIEL, nombre de soixante-dix semaines d'années; c'est-à-dire, de soixante-dix fois sept ans, ou sept fois soixante-dix, qui font quatre cents quatre-vingt-dix années. Ce nombre mysterieux fut revelé au Prophete Daniel par l'Ange Gabriël, pour marquer le temps de la naissance de JESUS-CHRIST, & de sa mort. Cette revelation porte, que le Messie devoit mourir au milieu de la soixante-dixiéme semaine, c'est-à-dire, entre la troisiéme & la quatriéme année de cette semaine. En voici les paroles: *Et in dimidio Hebdomadis deficiet hostia & sacrificium*: *Et au milieu de la derniere semaine, l'hostie & le sacrifice cesseront*; c'est-à-dire, les victimes ne seront plus immolées suivant la Loy & les anciens sacrifices finiront par l'oblation de celuy dont ils étoient les figures. Les Sçavants remarquent qu'on ne peut compter ces soixante-dix semaines, qui contiennent quatre cents quatre-vingt-dix ans, ni du temps que Dieu promit le rétablissement de la ville de Jerusalem, pendant la captivité de Babylone; ni du temps que Cyrus, Roy de Perse, en donna la permission par un Edit solemnel, aprés avoir remis le peuple d'Israël en liberté: mais du temps que la Ville fut bâtie sous Nehemias, Echanson d'Artaxerxés Longuemain, Roy de Perse. Ils distinguent aussi deux commencements du regne d'Artaxerxés-Longuemain. Le premier doit être pris du vivant de son pere Xerxés, lors qu'Artaxerxés fut associé à l'Empire l'an du monde 3526. & avant JESUS-CHRIST 478. & l'autre aprés la mort de son pere l'an du monde 3531. & 473. avant JESUS-CHRIST. Ce second regne dura quarante ans. Ils observent encore, qu'il ne faut pas entendre cette Prophetie des années purement Lunaires & Arabiques, parce qu'il n'est pas croyable que l'Ange Gabriël ait parlé d'une autre sorte d'années que celle qui étoit en usage parmi les Juifs, & presque parmi toutes les Nations de la terre, qui se servoient d'années vraiment Solaires de 365. jours, ou de Lunaires ajustées aux Solaires, par le moyen des Embolismes. Aprés avoir établi ces veritez, on prouve que la ville de Jerusalem fut rebâtie l'an 21. du regne d'Artaxerxés-Longuemain, l'an 3550. du monde, & 454. ans avant J. C. Depuis cette année jusqu'à l'an 30. de l'Ere Chrêtienne, que JESUS-CHRIST baptisé par saint Jean, commença de prêcher & de se manifester au peuple, il y a 483. ans, qui font 69. semaines d'années Solaires. Au milieu de la soixante-dixiéme, le Messie fut crucifié l'an 33. de son âge, & trois ans trois mois aprés son Baptême. La fin de la derniere semaine tombe sur l'an 37. de l'Ere Chrêtienne, aprés trois ans quelques mois écoulez depuis la mort de JESUS-CHRIST. Jean Marsham dans son *Canon Ægyptiacus* (ad Sæc. XVII.) calcule les LXX. semaines d'une maniere toute differente des autres Interpretes. Il les fait finir à la nouvelle dédicace du Temple, par *Judas Macchabée*. * Petau, *de Doctr. Temp.* P. Labbe, *Hist. Chronolog.*

SEPTIMIUS, Auteur qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre *Severe*, comme nous l'apprenons de Lampride, *in Alex. Sever.* est different d'un autre Auteur qui avoit traduit l'Histoire de la guerre de Troye de Dictys de Crete. * Vossius, *de Hist. Lat.*

SEPTIMUS SEVERE, Empereur. *Cherchez* Severe.

SEPULCRAUX, Heretiques, nioient la descente de JESUS-CHRIST aux Enfers, quant à l'Ame; & disent qu'il n'y est descendu que quant au Corps, interpretant le mot d'Enfer par celuy de Sepulcre. * Prateole.

S. SEPULCRE, Ordre Militaire de Palestine. Les Sarasins Maîtres de Jerusalem, avoient laissé la garde du Sepulcre de Nôtre Seigneur, à des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Lorsque cette Ville eut été prise par les Chrêtiens, Godefroy de Boüillon fit de grands biens à ces Chanoines, & choisit leur Eglise pour y être enterré luy & ses Successeurs. Baudoüin, frere & successeur de Godefroy, fit hommes d'armes ces Gardiens du saint Sepulcre, & leur ordonna de porter penduë au col & en broderie sur leurs habits, une Croix potencée d'or, & cantonnée de quatre croisettes de même; leur donnant pour Chef le Patriarche de Jerusalem, avec pouvoir de faire des Chevaliers qui devoient vivre en commun, & ne posseder rien en propre. Depuis, les Sarasins ayant repris Jerusalem, les Chevaliers se retirerent à Ptolemaïde, & puis à Perouse en Italie. En 1484. le Pape Innocent VIII. unit cet Ordre à celuy de saint Jean de Jerusalem; mais cette union ne dura pas long-temps. Alexandre VI. en 1496. transporta au S. Siege le pouvoir de conferer cet Ordre; & les Papes suivants ont fait part de ce pouvoir aux Gardiens du saint Sepulcre, pour recevoir Chevaliers les Pelerins qui vont visiter les sacrez lieux de la Terre-Sainte. * Aubert le Mire, *Origin. Ordin. Milit. li. 1. cap. 16. & 21.* Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

S. SEPULCRE DE JERUSALEM. *Voyez* Calvaire.

SEPULVEDA, (Jean Gilles de) né à Cordouë en Espagne, merita par sa science, que l'Empereur Charles-Quint l'honorât du titre de son Theologien, & de son Historiographe. Il est un des plus fameux Interpretes d'Aristote: de sorte qu'au jugement de *Gabriel Naudé*, plus on aura d'esprit, plus on estimera la Version que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philosophe, aussi bien que ses Notes. Il eut un grand different avec Barthelemy de las Casas, qui s'étoit plaint diverses fois à cet Empereur, de l'avarice, de la cruauté, & des débauches des Espagnols dans les Indes. Ce dernier pressa fortement l'Empereur, dans un Conseil

tenu à Valladolid, de reprimer les excés de cette licence cruelle; mais il s'y trouva des personnes qui en excuserent le déreglement, parce qu'ils en tiroient un grand profit, & Sepulveda entreprit de défendre leur cause. Il assuroit que ce que faisoient les Espagnols leur étoit permis, par les constitutions divines & humaines, & par les droits de la guerre. Il fit même un Livre sur ce sujet; & comme il étoit prêt de le faire imprimer, de las Casas & l'Evêque de Segovie s'y opposerent. On tint sur ce different plusieurs Assemblées en Espagne; & enfin il fut resolu que cette affaire qui regardoit la conscience, seroit examinée par des Theologiens que l'on consulta en 1547. Ceux d'Alcala de Hennares & de Salamanque, furent d'avis qu'il étoit de l'interêt de l'Eglise, de supprimer le Livre de Sepulveda, parce qu'il ne contenoit qu'une mauvaise doctrine: mais Sepulveda n'en demeura pas là; car il envoya son Livre à ses amis à Rome, pour l'y faire imprimer, bien que l'Empereur en eût encore défendu la publication dans tous ses Etats, & qu'il eût donné ordre d'en faire supprimer tous les Exemplaires. Sepulveda irrité de cette défense persevera toûjours dans son opiniâtreté; & demanda qu'il luy fût permis de disputer sur ce sujet avec Barthelemy de las Casas & l'Evêque de Segovie. Il obtint ce qu'il demandoit; & trois ans aprés on ouvrit une dispute publique où se trouva Dominique de Soto fameux Theologien, Confesseur de l'Empereur. Mais ce Prince qui étoit accablé d'affaires importantes, & qui avoit plusieurs guerres à soûtenir, ne fit point terminer cette affaire. Ainsi les cruautez des Espagnols dans les Indes furent plûtôt permises qu'approuvées. Au reste, s'il en faut croire l'Auteur de la Bibliotheque Espagnole, le Président De Thou s'est trompé sur les années de la Vie de Sepulveda: car il étoit né en 1491. & mourut à Salamanque où il étoit Chanoine en 1572. âgé de 81. an. Il a fait l'Histoire de l'Empereur Charles-Quint, & une Paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas vû le jour. * Thuan, *Histor.* Bibliotheque d'Espagne, Naudé.

SEQUESTER. *Cherchez* Vibius.

SERAM, Riviere du Valromey, l'une des trois parties du Bugey, passe sous le Pont de Soy, où elle forme un effroyable précipice, se jette à Serverin, & de là se va mêler au Rhône auprés de Rochefort. Elle ne tarit jamais, & a de tres-bonnes truites & d'excellents brochets. * Guichenon, *p.* 20. *de son Histoire de Bresse.*

SERAPES, Dieux Penates des anciens Egyptiens, ou Images de leurs Dieux Tutelaires. On mettoit de ces Serapes dans les Pyramides d'Egypte; & leur Office, selon la pensée de ces Idolâtres, étoit de veiller à la conservation des corps qui y étoient enterrez dans des caves soûterraines, & de transporter les ames dans les Cieux. Ces Idoles étoient gravées de haut en bas, de plusieurs caracteres hieroglyphiques, tenus pour sacrez par les Egyptiens. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

SERAPHINS, Ange du premier ordre de la premiere Hierarchie; ce nom signifie en Hebreu, *ardents*, ou *flamboyants*, & designe le zele enflammé de ces bienheureux Esprits. Il y en a deux dépeints dans une vision qu'eut Isaye; qui chantoient sans cesse, *Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu des Armées, la terre est toute pleine de sa gloire.* * Isaïe, *cap.* 6.

SERAPHINS, Ordre Militaire de Suede. *Cherchez* Cherubin.

SERAPION (*Serapio*) d'Antioche, avoit écrit une Description de la Terre, & est cité par Ciceron, *li.* 2. *ad Attic. Ep.* 6. & par Pline, qui le met entre les Auteurs qu'il suit dans son IV. Livre.

SERAPION d'Ascalon, Auteur d'un Traité de l'Explication des Songes, cité par Fulgence, *lib.* 1. *Mythol. fab. de Daphné.*

SERAPION d'Athenes, Poëte & Medecin, vivoit du temps de Nerva & de Trajan vers l'an de J. C. 98. & eut beaucoup de part à l'amitié de Plutarque, comme il l'assure luy-même, *li. de Orat. Delph.* * Castellan, *in vit. Med.*

SERAPION, Evêque d'Antioche, succeda à Maximin, sur la fin du II. Siecle. Eusebe parle de luy comme d'un Ecrivain excellent: & dit qu'il avoit lû des Traitez de sa façon contre Domnus, qui avoit abandonné le Christianisme pour embrasser la Religion des Juifs. Il avoit aussi composé un Livre contre celuy, qui de son temps couroit sous le nom de S. Pierre, pour en découvrir les propositions dangereuses. Serapion mourut l'an 213. selon la Chronologie du Cardinal Baronius, & eut pour successeur Alcipiade.* Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist.*

SERAPION, Evêque d'Heraclée, avoit été Diacre de saint Chrysostome, dans l'Eglise de Constantinople, sous l'Empire d'Honorius & d'Arcadius, vers l'an 400. de J. C. Il fut cause que tout le Clergé se declara contre saint Chrysostome, qui vouloit reformer la discipline Ecclesiastique, Serapion osa dire à ce Prélat en presence du Clergé, qu'il n'en viendroit jamais à bout, s'il ne les châtioit tous également. Ce qui fut cause que plusieurs du Clergé tâcherent d'aigrir le peuple contre saint Chrysostome & contre Serapion; mais ce saint Patriarche chassa de son Eglise ces Libertins, & ordonna Serapion Evêque d'Heraclée dans la Thrace. * Eusebius, *in Hist. Eccl.*

SERAPION ou SARAPION, Evêque de Thmüis en Egypte, vivoit dans le IV. Siecle, & fut un des amis particuliers de saint Antoine, qui avoit été son Maître dans la vie solitaire. Quelques Auteurs croyent que c'est le même Serapion dont parle Rufin, qui étoit Superieur de plusieurs Monasteres; & qui avoit sous sa conduite environ dix mille Solitaires. Saint Athanase le jugeant utile à l'Eglise le retira de sa solitude, pour le faire Evêque. Il faisoit tant d'état de son jugement, qu'il luy soûmettoit ses Ouvrages; & il l'engagea même à entreprendre en sa faveur un voyage vers l'Empereur Constance, pour tâcher d'adoucir l'esprit de ce Prince; n'osant y aller luy-même de peur de tomber dans les embûches des Ariens. Serapion en fut persecuté, & fut même envoyé en exil, pour avoir été un des plus zelez défenseurs de la Consubstantialité du Fils de Dieu. S. Jerôme dit qu'il merita le nom de *Scholastique*, à cause de la beauté de son esprit; qu'il publia un Livre contre les Manichéens; & un autre des Titres des Pseaumes, & diverses Epitres. On ignore en quelle année mourut Serapion; mais on sçait seulement qu'il florissoit vers l'an 340. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 99. & *Ep.* 84. Rufin, *in vit. PP.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Mart. ad. d.* 12. *Mart.* Godeau, *Hist. Eccl.* Canisius, *T. V. antiq. Lect.* Turrien, *in Prol. edit. Serap.*

SERAPION, celebre Abbé, & Chef de dix mille Religieux, vivoit dans une grand sainteté, sous l'Empire de Valentinien & de Valens, vers l'an 365. de J. C. dans l'Egypte, proche de la ville d'Arsinoë, aujourd'huy Suez ou Arzut, vers la mer Rouge. Ces Solitaires vivoient de leur travail, & pendant la moisson ils coupoient les blez, dont ils faisoient une provision suffisante pour eux & pour les autres. Il est confondu par quelques Auteurs avec le précedent. * Eusebe, *in Hist. Eccl.*

SERAPION, surnommé le SINDONITE, faisoit profession d'une si grande pauvreté, qu'il ne vouloit posseder qu'une chemise ou robe de toile pour se couvrir, d'où il acquit le surnom de *Sindonite*. Il étoit d'Egypte, où il se fit Solitaire. Depuis il ne s'arrêta ni dans aucun Cloître, ni dans aucun Hermitage, mais il se mit à voyager en divers pays. Ayant un jour rencontré une veuve reduite à une extrême pauvreté; afin de la pouvoir assister, il se vendit à des Comediens, & luy fit donner le prix du marché. Ce ne fut pas le seul bien qui en provint; car il convertit à la Foy ces Comediens, qui reçurent le Baptême & quitterent leur profession. Il fit la même chose envers un Manichéen à qui il s'étoit vendu, & luy persuada de renoncer à son heresie. Enfin aprés plusieurs voyages il retourna dans le desert, où il mourut âgé de 60. ans, vers le commencement du V. Siecle. * Bolland. Pallad. *Laus. Hist.*

SERAPIS, fausse Divinité que les Egyptiens adoroient. *Cherchez* Apis & Osiris. Les Romains avoient souvent défendu de celebrer dans leur Ville les ceremonies des sacrifices de Serapis. L'Idole dont l'Empereur Adrien, & aprés luy Julien *l'Apostat* voulurent avoir une copie, étoit composée de toute sorte de metaux, de bois & de pierres précieuses: Le Temple & la Statuë furent démolis du temps de Theodose *le Grand* en 389. aprés une sédition excitée à Alexandrie par les Payens. Ils étoient irritez de ce que Theophile d'Alexandrie ayant demandé un vieux Temple à l'Empereur, on y avoit trouvé des grottes souterraines, qui reveloient le secret honteux de leurs mysteres. Quelques-uns jugent que le nom de *Serapis* est tiré d'un mot, qui veut dire *Sauveur du monde*, & que Serapis est Joseph, qui par sa sage prévoyance sauva l'Egypte durant une longue famine. Julius Firmicus Maternus le fait venir du nom de *Sara*. Nymphodore dans Clement Alexandrin le tire d'un mot Grec qui veut dire *mort*; & d'autres croyent en découvrir l'origine dans le nom d'*Apis*, & le mot Hebreu *Sor*, qui signifie bœuf; ainsi on a dit *Sor-Apis*, & puis *Serapis*; comme si on eût voulu dire

le

le bœuf d'Apis. D'autres enfin en cherchent l'étimologie dans les mots Hebreux *Sar-abir*, qui signifie Prince puissant. * Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Julius Firmicus, *de error. prof.au. Relig. c.* 14. Rufin, *li.2. c.* 22. Baronius, *A. C.* 389. Arnaud de Pontac & Valois, *in not. ad Eufeb.* Cornelius à Lapide, *in c.* 41. *Gen.* Jean Spencerus, *de Leg. Ritual. Hebraor. L.* 3. *Dis.* 1. *c.* 3. Ger. Jean Vossius, *de Theol. Gentil. L.* 1. *c.* 29.

SERARIUS (Nicolas) Jesuite Lorrain, qui a fait long-temps sa résidence à Mayence, a composé plusieurs ouvrages utiles à l'Eglise, & entr'autres des Commentaires sur une bonne partie du vieux Testament, qu'il a accompagnez de Prolegomenes, où il traite de plusieurs questions qui regardent la Bible en general. Ces Prolegomenes ou Préliminaires font paroître son érudition & son jugement. Il a eu toutes les qualitez necessaires à un Interprete de l'Ecriture: car outre qu'il sçavoit la Langue Grecque & l'Hebraïque assez à fond, & beaucoup mieux que ne les sçavent souvent ceux qui font des Commentaires sur l'Ecriture, il avoit bien étudié cette matiere, & étoit exercé dans le style des Livres sacrez. Il pouvoit même mettre à profit la lecture des Ouvrages des Rabbins, comme il l'a fait voir dans les disputes qu'il a eües avec Drusius & avec Scaliger. Mais sa methode n'est pas assez critique, car il méla trop d'érudition inutile dans ses Questions & dans ses Commentaires. Son jugement & sa capacité paroissent davantage dans ses Prolegomenes sur la Bible, où il rapporte plusieurs questions qu'il traite solidement & en peu de mots. Son Livre des trois Heresies, qui étoient autrefois chez les Juifs, sçavoir des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens ou Esséens, luy acquit de la réputation. Joseph Scaliger qui a écrit contre luy, & qui étoit tres-médisant, n'a pas laissé d'en dire quelquefois du bien, & de l'appeller *Jesuitam doctissimum.* * M. Simon.

SERASKIER, c'est-à-dire, General d'Armée en Langue Turque. Ce nom n'est en usage que depuis quelques années, & signifie proprement Chef des Troupes; car *Ker* ou *Kier* veut dire Chef: ainsi Cadileskier est le Chef des Cadis. Bespier dit que *Ser* en Langue Persane signifie Chef ou Commandant: & *Asker* en Arabe signifie une Armée. Plusieurs ont crû que c'étoit une ancienne Charge, dont la fonction avoit été changée, comme celle de Connétable en France, qui avoit été créée pour avoir la direction de l'Ecurie, & fut ensuite employée au commandement absolu sur les armées. Mais ils se sont trompez; car le mot de Seraskier n'a jamais rien signifié que ce qu'il signifie: si ce n'est que cette Charge, qui d'abord paroissoit avoir du rapport à celle de Generalissime des Armées, s'est tellement avilie, qu'on en donne la qualité au moindre Commandant, ainsi qu'on l'a vû dans la Morée, où le Seraskier n'avoit pas sous luy plus de quatre mille hommes. * *Histoire des Troubles de Hongrie, tom.* 5. Bespier, *Notes sur* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

SERBELLONI, (Gabriël) Chevalier de Malte, & Grand-Prieur de Hongrie, fut un des plus celebres Capitaines du XVI. Siecle. Il descendoit de l'ancienne Famille des Serbelloni, laquelle, aprés avoir fleury long-temps en Bourgogne, se separa, dit-on, il y a quelques Siecles, & forma trois branches dont l'une s'établit en Espagne, & se transporta depuis en Sardaigne, où elle subsiste encore aujourd'huy; l'autre qui se fixa à Naples, a été éteinte; & la derniere qui choisit Milan pour demeure, y a paru depuis avec éclat, & a produit plusieurs grands hommes. On vit paroître entr'autres cinq freres de ce nom, sous le Pontificat de Pie IV. l'un Cardinal, & les autres celebres par leurs emplois militaires. GABRIEL SERBELLONI sorti de cette derniere, avoit donné des preuves de sa valeur, en soûtenant le siege de Strigonie en Hongrie. Il se distingua encore en qualité de Lieutenant General dans l'Armée de Charles-Quint, lorsque ce Prince (au passage de l'Elbe) triompha du Duc de Saxe qui étoit à la tête des Protestants d'Alemagne. Serbelloni servit depuis en Italie, où il prit Saluces en Piémont pour l'Empereur son Maître. On l'y vit Lieutenant General du Marquis de Marignan son cousin, & General de la Sainte Eglise, tant par mer que par terre, sous le Pontificat de Pie IV. Ce fut dans ce Poste que Serbelloni fit paroître les grands talents qu'il avoit pour l'Architecture Militaire: Car aprés avoir recouvré Ascoli, il fortifia le Château Saint-Ange, rebâtit Civitavecchia, & ordonna plusieurs travaux de cette nature. Philippes II. l'envoya dans le Royaume de Naples & en Sicile, pour y mettre en état de défense les places qu'il jugeroit en avoir besoin. Lorsqu'il passa à Malte, il y traça la place de la nouvelle Ville. Il dirigea encore plusieurs Ouvrages de fortifications dans les Pays-Bas, où il rendit de grands services dans l'employ de General de l'Artillerie; & où la Citadelle d'Anvers, quoyque tracée sur les desseins de l'Ingenieur Paciotti, fut batie sous sa conduite. Depuis, aprés son retour en Italie, il eut tres-grande part à la victoire de Lepante en 1571. Il commanda l'année suivante en Sicile, & fut fait Viceroy de Thunis: Mais les Turcs le vinrent assieger dans cette Ville, qu'ils emporterent de force aprés quatorze assauts, & Serbelloni y fut fait prisonnier. On l'échangea contre trente-six Officiers Turcs. Il gouverna depuis le Milanez, comme Lieutenant General en 1576. & 1577. Il fut demandé par Dom Juan d'Autriche, pour commander sous ce Prince dans les Pays-Bas, où il passa avec 2000. hommes qu'il avoit levez dans le Milanez: Mais la maladie qui les saisit tous deux, & de laquelle Dom Juan mourut, empêcha Serbelloni d'y rendre de grands services. Cependant aprés avoir recouvré sa santé, quoyqu'âgé de plus de 70. ans, il contribua beaucoup à la prise de Mastrich, & repassa en Italie. Philippes II. l'avoit choisi pour commander l'Armée Espagnole qui devoit entrer dans le Portugal, aprés la mort du Cardinal Henry, Couronné Roy de cet Etat; mais la mort arrêta Serbelloni, lorsqu'il étoit sur le point de passer en Espagne en l'an 1580.

SERBELLONI, (Fabrice) frere de Gabriel, dont nous venons de parler, fut fait Gouverneur du Comté d'Avignon, & General des armées de la sainte Eglise, par le Pape Pie IV. son cousin, aprés avoir exercé la Charge de Commissaire general dans l'armée de Piémont. Il mourut à Rome en 1566. chez le Cardinal Serbelloni son frere.

SERBELLONI, (Jean-Antoine) Cardinal, étoit le quatriéme fils du Comte Jean-Pierre, & frere de Gabriel & de Fabrice. Il fut Evêque de Foligno, & le premier Cardinal que le Pape Pie IV. créa l'an 1560. Ce Pape étoit fils de Cecile Serbelloni tante de Jean-Antoine. Il fut Gouverneur de plusieurs Villes de l'Etat Ecclesiastique, Legat de Perouse & de la Romagne, Evêque d'Ostie, & de Velletri, & mourut Doyen du Sacré College, l'an 1591. C'étoit un fin Politique qui eut part aux plus secrettes negociations de la Cour de Rome, sous les Papes Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V.

SERBELLONI, (Jean) Comte de Castillon, servit avec succés dans les armées du Roy d'Espagne. Il apprit le métier dans le Milanez auprés du Comte Jean Pierre Serbelloni son frere, dont il eut le Regiment, aprés que ce dernier eut été tué à Verceil. Le zele avec lequel il se distingua en diverses occasions dans les troubles de Valteline, le firent nommer Conseiller au Conseil suprême d'Espagne en 1627. General de l'Artillerie, & Gouverneur du Montferrat en 1628. Il servit depuis au siege de Casal, sous le Marquis Spinola, & dans l'armée d'Alemagne, sous le Duc de Feria en qualité de Capitaine General de l'Artillerie. Dans la suite il parut avec éclat à la bataille de Nortlingue, que les Imperiaux gagnerent contre les Suedois en 1634. Depuis, il commanda contre le Duc de Rohan dans la Valteline; & fut envoyé en Catalogne, où il fut obligé de lever le siege de Leucate, qu'il avoit formé. Il y fut blessé dangereusement; & aprés avoir été guery de ses blessûres, il mourut de maladie à Perpignan, le 21. Février 1638. * Gualdo Priorato, *Scen. Huom. illustr.* M. Bayle, *Diction. Critique.*

SERDAR, nom que les Turcs & les Perses donnent à un General d'Armée, qu'ils appellent aussi Ser-Asker. * Bespier, *Notes sur* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

SERENE, (*Serena*) femme de l'Empereur Diocletien, étoit Chrétienne & mourut saintement. Les Martyrologes & les anciens Auteurs Ecclesiastiques parlent avantageusement de sa pieté; mais les Ecrivains prophanes n'en font point mention.

SERENE, (*Serena*) fille d'un frere de l'Empereur Theodose *le Grand*, fut femme de Stilicon. Elle fut depuis étranglée aprés son mari, comme complice de ses desseins contre l'Empereur Honorius, l'an de J. C. 409. *Cherchez* Stilicon.

SERENITE'. Ce titre a été autrefois pris par les Rois & par les Evêques. Les Rois de France, de la premiere & de la seconde Race, parlant d'eux-mêmes, disoient quelquefois *nôtre Serenité:* Nous voyons qu'Adalard Evêque de Clermont, & Gauzlin se donnoient aussi le même titre. A present le Pape & le Sacré College écrivant à l'Empereur, aux Rois, & au Doge de Venise, leur donne à tous le titre de *Serenissime Cesar*, ou *Rex* ou *Princeps*. Les Comtes d'Avaux, & de Servient écrivant en 1645. une Lettre Circulaire à tous les Princes de l'Empire, leur donnerent aussi la qualité de *serenissimes*. L'Empereur ne donne au Roy d'Angleterre que le ti-

tre de *Serenité*, quoique ce Roy traite l'Empereur de *Majesté Imperiale* : & tous les autres Rois se contentent de ce traitement, à l'exception du Roy de France. Le Doge de Venise prend aussi le titre de *Serenité*, qui luy est particulier. Le Roy de Pologne le donne aux Electeurs, quand il leur écrit. l'Empereur écrivant à ces mêmes Princes, & aux autres Princes de l'Empire, ne leur donne que le titre de *Dilection* : mais lors qu'il traite avec eux, il qualifie les Electeurs, de *Serenité Electorale*, & les autres Princes de l'Empire, de *Serenité Ducale*. Les Plenipotentiaires du Roy à Munster se défendirent de donner le titre de *Serenité* à l'Electeur de Brandebourg, sur ce que le mot de *Serenité* n'étoit point François, & que le Roy ne donnoit ce titre à personne.

Les Princes Alemands estiment plus le titre de *Serenité*, que celuy d'*Altesse*. Cependant lors qu'en 1603. l'Ambassadeur d'Espagne à Venise, qualifia de *Serenité* le Duc de Mantouë, ce Duc sçachant qu'il en usoit ainsi, dans la pensée que ce titre étoit inferieur à celuy d'*Altesse*, que les Rois d'Espagne avoient porté pendant une longue suite d'années, s'en tint offensé, & ne donna à cet Ambassadeur que le titre de *Seigneurie*. * *Memoires Curieux.*

SERENUS SAMMONICUS Medecin, celebre du temps de l'Empereur Severe & de Caracalla son fils, vers l'an de J. C. 210. écrivit divers Traitez d'Histoire & des choses naturelles, dont il n'est venu jusques à nous, qu'un Poëme de la Medecine & des remedes. Il dressa une Bibliotheque où il y avoit soixante-deux mille Volumes, & perit par ordre de Caracalla dans un festin. Son fils qui fut heritier de sa Bibliotheque, est Q. SERENUS SAMMONICUS, que Lilio Giraldi & d'autres ont confondu avec son pere. Il fut Précepteur du jeune Gordien, auquel il laissa ses Livres, & eut beaucoup de part dans l'amitié d'Alexandre Mammée, & des Doctes de son temps. * Spartien, *in Get. & Caracal.* Jule Capitolin, *in Gord.* Macrobe, *li.* 2. *Saturn. c.* 12. Riccobon, *in fragm. vet. Test.* Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *Poët.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 2. *de Poët. c.* 4. *de Phil. c.* 12. §. 21. Louis Jacob, *Traité des Bibl. c.* 21. *&c. Voyez* Abracadabra.

SERENUS, Évêque de Marseille, vers l'an 590. fit ôter les Images qui étoient dans les Eglises de son Diocese; mais ce ne fut que par un excés de zéle, pour empêcher que quelques nouveaux Chrétiens, convertis de l'Idolâtrie à la Foy, ne les adorassent comme des Idoles & des fausses Divinitez. C'est pourquoy Saint Gregoire *le Grand*, qui luy écrivit sur cela, loüa d'un côté son zele, & d'un autre en blâma le déreglement, luy ordonnant de rétablir les Images, en instruisant le peuple du saint usage qu'il en devoit faire. * Saint Gregoire, *lib.* 7. *Epist.* 111. Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

SERES, Serique, ou pays de *Seres*, grande Region de l'Asie, étoit située entre le Mont Imaüs & la Chine. Quelques-uns la comprennent, dans l'ancienne Scythie; & les autres l'en ont separée. Ses Villes étoient *Issedon Serica*, *Asmira*, *Damna*, *Ottorocora*, *Piada & Thagura*. Tout ce pays est aujourd'huy contenu dans l'extremité de la grande Tartarie, où sont les Royaumes de Tangut & de Niuche, qu'on nomme aussi Tenduc & Charchir. D'autres y ajoûtent encore le Catay; & estiment qu'*Issedon Serica* est Suchur d'aujourd'huy; comme *Thagura*, Campion ou Tangut. Les peuples qui portent le nom du pays sont celebres pour les manufactures & ouvrages de soyes. * Strabon, *li.* 15. Cluvier, *li.* 5. *Introduct. Geogr.* Guillaume Sanson, *Geogr. &c.*

SERFINO ou SERPHINO, en Latin *Seriphus*, Isle de l'Archipel vers l'Europe, est remplie de rochers, & a environ 30. milles de circuit, entre l'Isle de Thermia ou Fermenia, & l'Isle de Sifano. Les Poëtes disent que Persée y fut élevé, & qu'ayant un jour montré aux habitants la tête de Meduse, il les changea en pierres. On tient que les grenoüilles ne crient point dans ce pays-là; & qu'étant transportées ailleurs, elles prennent l'usage de leurs cris ordinaires. C'est d'où vient le Proverbe, *Rana Seriphia*, pour marquer un homme qui ne sçait ni parler ni chanter. On y releguoit autrefois les criminels. * Pline, *li.* 8. *c.* 58. Didym. Juven. *Sat.* 10.

SERGIUS I. de ce nom, Pape, étoit originaire d'Antioche en Syrie, & natif de Palerme en Sicile, ou, selon d'autres, avoit été nourry à Palerme. Aprés la mort du Pape Conon, Theodore Archiprêtre, & Paschal Archidiacre partagerent les suffrages du peuple, & formerent un Schisme qui ne dura pas long-temps; parce que le Clergé & les gens de bien élûrent canoniquement Sergius le 26. Decembre de l'an 687. L'Epitaphe de ce Pontife qu'on a trouvée dans le Vatican, dit qu'il ne gouverna qu'aprés la mort de Theodore. Cependant aucun des anciens Ecrivains n'a parlé de cela, ni de ce qui est encore exprimé dans la même Epitaphe, que Sergius fut chassé de son Siege par un Clerc nommé Jean; & qu'aprés un exil de sept années, il y fut rétabli selon les vœux de tout le monde. Quoy qu'il en soit, il improuva les Canons de ce Concile que les Grecs ont nommé *Quini-Sexta Synodus*; ce qui le broüilla avec l'Empereur Justin *le Jeune*, qui voulut s'en venger par les armes de Jean, dit *Longin*, son Exarque à Ravenne. Peut-être, est-ce luy qui fit souffrir à Sergius tous ces maux, dont parle son Epitaphe. Ils ne servirent qu'à faire éclater davantage la vertu de ce Pape, qui s'empressa de faire cesser le Schisme de l'Eglise d'Aquilée, encore separée pour l'affaire des trois Chapitres. Ce Pontife ordonna qu'on chanteroit l'*Agnus Dei, &c.* à la Messe; fit venir le venerable Bede à Rome; & se rendit tres-recommandable par sa vertu & sa science. On dit encore qu'ayant été accusé d'un crime d'impureté, un enfant né seulement depuis neuf jours, parla pour justifier son innocence. Il mourut le 9. Septembre de l'an 701. ayant tenu le Siege treize ans, huit mois & quatorze jours. Nous avons de luy une Epitre à Ceolfride Abbé Anglois, & quelques Decrets. Son successeur fut Jean VI. * Anastasie, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, *in Serg. I.* Coccius, Possevin, &c.

SERGIUS II. Romain, fut élû aprés Gregoire IV. le 10. Février de l'an 844. Jean Diacre de l'Eglise Romaine, s'étoit voulu élever par force sur le Siege de saint Pierre; mais il en fut exclus, comme un temeraire & un ambitieux. Sergius n'osant porter le nom de Pierre, par respect pour celuy du Prince des Apôtres, prit celuy de Sergius. Ce qui détruit l'opinion du vulgaire, qui s'imagine que ce Pape avoit nom *Groin de Pourceau*; & que ce fut ce qui le porta à changer de nom. On prend le change en cecy: car cette histoire ne peut regarder que Sergius IV. qui étoit d'une Famille de ce nom. Sergius II. mourut le 12. Avril 847. aprés trois ans, deux mois & deux jours de Siege. Leon IV. luy succeda.

SERGIUS III. Romain, a deshonoré son caractere, par ses vices, & n'étoit encore que Diacre de l'Eglise Romaine, lors qu'il voulut se mettre par force sur la Chaire Pontificale. Il avoit extrêmement cabalé, & étoit soûtenu d'un parti puissant: mais le Clergé élut canoniquement Formose en 890. ou 891. Sergius, outré de ressentiment, attira dans ses interêts Adalbert Marquis de Toscane son parent, chassa le Pape Christophle, se mit en sa place, & se fit consacrer, non pas en 908. comme on la crû, mais en 906. conformément à une Inscription rapportée par Gruterus. Etienne VI. avoit fait déterrer le corps de Formose, & avoit traité tres-indignement ce cadavre. Cette action fut improuvée par le Concile de Rome, tenu en 901. sous Jean IX. successeur d'Etienne: mais Sergius l'approuva avec éloges; & abrogeant les Actes de Formose, entreprit même de faire perdre la memoire de son nom. La vie scandaleuse de Sergius fut la honte de l'Eglise, & le sujet des larmes des gens de bien. Il avoit un commerce honteux avec une femme de qualité nommée Marozie, de laquelle il eut un fils, qui fut depuis le Pape Jean XI. Mais enfin le Ciel délivra l'Eglise de ce monstre, qui fut chassé, ou, qui, selon d'autres, mourut en 910. Anastase III. gouverna aprés luy. * Sigeberg. *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Onuphre, Du Chêne, *in Serg. III.* Gruter, *p.* 1162. *n.* 2.

SERGIUS IV. dit auparavant *Pierre Buccaporci* ou *Groin de Pourceau*, Evêque d'Albe, fut élû aprés Jean XIX. le mois d'Août 1009. & gouverna l'Eglise jusqu'au 13. May de l'an 1012. Sergius composa l'Epitaphe de Silvestre II. & eut pour Successeur Benoit VIII.* Ditmart, *li.* 6. *Hist. in fin.* Baronius, *in Annal.* Coccius, *in thes. Cath.* Possevin, *in App. Sacro, &c.*

SERGIUS. I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit Syrien, & fut élevé sur le Siege de cette Eglise aprés Thomas en 608. On dit qu'il étoit déja noirci des erreurs des Acephales & des Jacobites; mais il déguisa si adroitement ses sentiments qu'ils ne parurent que vers l'an 629. Alors il commença à se déclarer Chef du parti des Monothelites, persuada à l'Empereur Heraclius qu'en JESUS-CHRIST il n'y avoit qu'une Volonté & une Operation; & le porta même à le declarer par un Edit qu'on nomma *Ecthesis*; c'est-à-dire, Exposition de la Foy. Quelque temps aprés, ce méchant Prélat assembla à Constantinople un Synode d'Evêques de son parti, qui approuverent cet Edit, & le firent

afficher en presence du peuple, aux portes de la grande Eglise; ce qui répandit le poison de l'Heresie dans divers Dioceses. Sophronie combattit cette impieté par ses Lettres à Sergius. Celuy-cy en parut piqué, & en écrivit au Pape Honorius; mais avec tant de soûmission, & des sentiments si orthodoxes en apparence, que ce Pontife luy fit une réponse tres-favorable. Les Monothelites abusant du nom du Pape, prirent la civilité du Pape pour une approbation de leur doctrine. *Voyez* Honorius. Sergius mourut en 639. & aprés sa mort sa memoire fut condamnée dans divers Synodes, sur tout dans le VI. Concile General, celebré en 681. * S. Jean de Damas, *V. Mono. Her.* Nicephore *l.* 18. *c.* 54. Sandere, 122. *Her.* Baronius, *in Annal. &c.*

SERGIUS II. du nom, Patriarche de Constantinople, étoit de la même Maison que Photius; & fut extrêmement passionné pour le parti de ce Patriarche. Il succeda à Silinnius, qui mourut en 698. & aprés avoir gagné un grand nombre d'Evêques, il fit assembler à Constantinople un Synode, où il accusa l'Eglise Romaine de tous les points que Photius luy avoit reprochez, & renouvella ouvertement le Schisme, en effaçant le nom du Pape des Diptyques; c'est-à-dire, du Livre où l'on écrivoit les noms de ceux pour qui on prioit durant les saints Mysteres. Sergius tint le Siege vingt ans, ce qui luy donna lieu de fortifier le Schisme par son autorité & par ses intrigues. Nous avons sous son nom, une Epître contre les Occidentaux, qui est de Photius. *Voyez* Schisme.

☞ Le Cardinal Baronius, & aprés luy Henry de Sponde, se sont trompez, lorsque, contre le témoignage de l'Historien Curopalates, ils ont mis entre Silinnius & Sergius un Patriarche nommé Jean; sur ce que Pierre Patriarche d'Antioche, dans sa Lettre à Michel Cerularius, (élû Patriarche de Constantinople en 1043.) dit qu'il est témoin que sous le trés-saint Patriarche Jean, l'on faisoit dans les prieres de la Messe, commemoration du Pape aussi appellé Jean (qui étoit Jean XIX. créé en 1003. & mort en 1009.) car dans l'Original Grec, cité par Allatius, qui l'avoit vû à Rome, ce Jean est qualifié *Patriarche d'Antioche*, & non pas de Constantinople. Ainsi on nommoit en ce temps-là le Pape dans les Diptyques d'Antioche sous le Patriarche Jean, & on le nommoit à Constantinople sous le Patriarche Sergius. L'erreur du Cardinal Baronius vient de ce qu'il s'est fié à la copie Latine de cette Lettre, qui n'est pas conforme à l'Original Grec, où il y a Πατριάρχου Ἀντιοχίας. * Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs.*

SERGIUS, Moine Armenien, vivoit dans le VII. Siecle, & étant sorti de son Monastere pour s'attacher aux impietez des Ariens & des Nestoriens, voyagea en Arabie, & y fit amitié avec le faux Prophete Mahomet. Cet Imposteur s'associa avec luy, & se servit de luy pour composer son Alcoran.

SERGIUS, Evêque de Joppé, envahit le Siege de l'Eglise de Jerusalem, en 636. aprés la mort de Saint Sophrone. C'étoit un Prélat Heretique, qui par malice, ou par ignorance, causa la perte d'une partie des Traitez du même Sophrone, lorsque Jerusalem fut prise par les Sarasins. * Baronius, *A. C.* 636.

SERGIUS, Confesseur, tres-celebre à Constantinople, dans le IX. Siecle, composa une Histoire qu'il commence par Michel *le Begue*, Empereur d'Orient. * Photius, *Cod.* 67.

SERGIUS, Confesseur, different de celuy dont nous venons de parler, mourut pour la défense des Images, sous Leon *l'Isaurique*. Le Menologe de l'Empereur Basile en fait mention, *ad d.* 13. *Maii.* & Baronius, *A. C.* 735.

SERGIUS GALBA. *Cherchez* Galba.

SERIN (Nicolas, Comte de) mourut en défendant vaillamment la Citadelle de Siget, Ville de la Basse Hongrie, assiegée par l'armée de Soliman Empereur des Turcs, qui fut prise le même jour 7. Septembre 1566. Il étoit âgé de 49. ans.

SERIN (Pierre, Comte de) étoit fils du fameux Nicolas II. Comte de Serin, qui aprés s'être signalé en diverses occasions contre les Turcs, fut tué à la chasse par un Sanglier le 18. d'Octobre 1664. Pierre son fils, Viceroy de Croatie pour l'Empereur, fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença en 1665. Ces peuples se plaignoient que l'Empereur Leopold violoit leurs Privileges, & ruinoit leurs pays par les garnisons Alemandes. Le Comte de Serin, à qui l'Empereur avoit ordonné de travailler à fortifier les Places frontieres, bien loin d'executer les ordres de sa Majesté Imperiale, ne s'étudia qu'à les traverser. Il leva des Troupes en 1666. conjointement avec Nadasti, Président du Conseil souverain de Hongrie, sous prétexte de s'opposer aux Turcs, qui vouloient se saisir d'un passage pour aller en Dalmatie. Ils cacherent par cet artifice le dessein qu'ils avoient de s'assurer de la personne de l'Empereur, qui devoit aller à Surmene recevoir l'Imperatrice sa femme, qu'on luy amenoit d'Espagne. Pour cet effet, ils avoient fait venir cinq cents hommes bien armez, autour de Puttendorf, Place appartenante au Comte Nadasti. Le Commandant de ces Troupes avoit promis de poignarder l'Empereur, lors qu'il passeroit en poste avec le Prince de Lobkowits, Grand Maître de sa Maison, & douze Gentilshommes seulement, par le lieu où ce Commandant devoit être en embuscade: mais les Conjurez ne furent pas assez diligents; & l'Empereur se rendit auprés de l'Imperatrice, avant qu'ils fussent arrivez au rendez-vous. Le Comte de Serin, dont l'ambition étoit excessive, eut un nouveau sujet de mécontentement en 1668. lorsque l'Empereur luy refusa le Gouvernement de Carlestad, parce que cette nouvelle dignité l'auroit rendu Maître de toute la Croatie. Il forma le dessein de trahir son Souverain, & de faire une Ligue pour soustraire la Hongrie de sa domination. Aprés avoir engagé dans cette entreprise, son beau-frere le Comte Frangipani; son gendre le Prince Ragotzki, & le Comte Nadasti; il trouva le moyen de gagner en 1669. le Comte de Tattembach, qui luy proposa neanmoins plusieurs difficultez sur l'execution d'un dessein si hardi. Le Comte de Serin, aprés avoir fait reflexion sur les objections de Tattembach, jugea qu'il étoit necessaire de mettre les Turcs de la partie; & que pour traiter avec eux, il falloit se servir des Transsylvains, qui étant sous la protection du Grand Seigneur, pourroient envoyer des Députez, sans donner aucun ombrage aux Imperiaux.

Cependant les Chefs de la Ligue, voulant que tout le Royaume de Hongrie fût instruit de l'union qu'ils avoient jurée, firent faire un étendart, où étoit representé un bras tenant deux cimeterres teints de sang, & surmonté d'un Croissant, pour montrer que c'étoit sous la protection des Turcs qu'ils prétendoient maintenir leur Ligue. Leur proposition ayant été examinées par les Ministres de la Porte, le Grand Seigneur déclara qu'il ne donneroit aucun secours, qu'on ne luy eût livré quelques Places dans le Royaume, pour la seureté de ses Troupes. C'est pourquoy le Comte de Serin, & les autres Chefs, résolurent d'attaquer quelques bonnes Places de l'Empereur, pour les mettre entre les mains des Infideles. Cependant, soit que le Sultan, qui n'étoit pas trop porté à rompre avec l'Empereur, eût donné ordre de découvrir cette conspiration au Résident de l'Empereur; ou que Panagioti, Grec de Nation, qui avoit servi d'Interprete à ce Résident, & qui avoit sçû les Propositions des Transsylvains, eût revelé le secret: l'Empereur apprit ce qui s'étoit passé à la Cour du Grand Seigneur. En 1670. l'Empereur envoya dans la Croatie, le General Major Spankau avec six mille hommes, & plusieurs pieces de canon, pour s'opposer aux entreprises du Comte de Serin; lequel ne se voyant pas en état de résister à son Prince, résolut d'implorer sa clemence, & envoya son fils à la Cour, pour ôtage de sa fidelité. Mais pendant ce temps là Spankau assiegea la Ville de Schacketorn, où étoit le Comte de Serin, & Frangipani son beau-frere, & la pressa si vivement, qu'ils furent contraints de l'abandonner. Les Imperiaux y étant entrez, se saisirent de la Comtesse de Serin, & de tous les effets des deux Comtes, qui sortirent de la Ville par une porte secrette, avec trente Maîtres seulement; & se retirerent dans le Château du Comte de Keri, croyant qu'il étoit leur ami. Mais Keri les fit conduire à Vienne, où l'Empereur les fit mettre séparément en lieu de seureté. C'est une chose surprenante, que Frangipani même tâcha de perdre son beau-frere, pour profiter de ses Charges, oubliant qu'il étoit luy-même coupable du même crime. Il n'y eut pas jusqu'au Prince Ragotzki son gendre, qui ne contribuât à le faire tomber dans le précipice, en remettant entre les mains de l'Empereur, toutes les Lettres que son beau-pere luy avoit écrites. On avoit déja intercepté une Lettre que le Comte de Serin avoit écrite à Frangipani; & le Capitaine Tscholnits, qui sçavoit le secret de l'affaire, & qui s'étoit repenti d'avoir pris un engagement criminel contre son Prince, avoit porté à l'Empereur, la Lettre que Frangipani luy avoit envoyée. Depuis l'emprisonnement des deux Comtes, on se saisit de la personne de

Nagiferents, Secretaire de la Ligue, qui avoit les pieces de la Conjuration, & les Traitez que l'on avoit faits avec les Princes voisins. On trouva dans sa Chambre cinq cassettes pleines de Lettres, d'Actes & d'Instructions, qu'on envoya à Vienne; & entr'autres, les Lettres du Comte de Serin & de Frangipani, qui servirent à leur conviction, & à découvrir leurs complices. Le Comte de Nadasti ayant été arrêté à Vienne aprés l'ouverture de ces cassettes, on transfera le Comte de Serin & Frangipani à Neustad, où ils furent mis dans des prisons differentes. L'Empereur nomma des Commissaires pour instruire le procés de ces Comtes dans toutes les formes de la Justice; & lorsque le procés fut instruit, leur donna des Juges, qui étoient tous de la plus haute qualité, & qui avoient les principales Charges de l'Empire. Ces Seigneurs assemblez en 1671. condamnerent le Comte de Serin, Frangipani & Nadasti, à avoir la main droite coupée, & la tête tranchée: declarant tous leurs biens confisquez, & leurs familles dégradées de Noblesse. Mais l'Empereur leur fit grace à l'égard de la peine d'avoir la main coupée. Les principaux Chefs d'accusation contre le Comte de Serin, étoient: D'avoir entretenu des intelligences avec les Ennemis de l'Etat: d'avoir animé les Hongrois à prendre les armes contre leur Souverain: d'avoir resolu avec Frangipani, de se rendre Maître du Royaume de Hongrie; & d'avoir envoyé à Constantinople, pour obtenir un secours d'hommes & d'argent. Le 30. Avril 1671. l'execution se fit publiquement dans la Ville de Neustad. Le Comte de Serin défit luy-même sa veste, qu'il donna à son Page, par qui il se fit lier les cheveux, & bander les yeux, avec un mouchoir brodé d'or. S'étant remis à genoux, il prononça avec beaucoup de fermeté ces dernieres paroles: *Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains*, & en même temps l'Executeur luy donna le coup; mais n'ayant pas bien trouvé la jointure, il fut contraint d'en donner un autre pour luy separer la tête du corps. On mit l'un & l'autre à un coin de l'échafaut; & aprés les avoir couverts d'un drap noir, le Pere Gardien des Capucins exhorta les Assistants à prier Dieu pour son ame. L'execution de Frangipani ayant été faite ensuite, on mit leurs corps & leurs têtes dans deux cercueils, qui furent portez au Cimetiere du Dôme, où le Clergé les inhuma avec beaucoup de ceremonie. Son fils Pierre, Comte de Serin, étant trop jeune pour être enveloppé dans la condamnation de son pere, fut pourtant condamné à quitter le nom & les armes de sa Famille; on luy donna le nom de *Gadé*, & on l'enferma pour sa vie dans le Château de Rattemberg. Mais lorsque l'Electeur de Baviere fit irruption dans le Tirol en 1703. il fut transferé à Gratz en Stirie, où il mourut de maladie au mois de Novembre de la même année. La sœur de ce jeune Comte épousa le Prince Ragotzki, dont elle eut un fils, qui joue aujourd'huy un grand rôlle à la tête des Mécontents de Hongrie. En secondes nôces elle se maria au fameux Comte de Tekeli; & se signala pour le service de cet époux. Aprés differentes revolutions, elle mourut à Galata en 1703. * *Histoire des Troubles de Hongrie*.

SERONGE, Ville de l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde au deça du Gange, entre Brampour & Agra. Il s'y fait un grand negoce de toutes sortes de toiles peintes, qu'on appelle Chites, dont tout le menu peuple de Perse & de Turquie est habillé, & dont on se sert en plusieurs pays pour faire des couvertures de Lit, & des napes de table. On fait de ces toiles ailleurs qu'à Seronge; mais les couleurs ne sont pas si vives, & elles s'en vont en les lavant plusieurs fois, au lieu que celles de Seronge se conservent toûjours, & deviennent plus belles aprés avoir été lavées. Il y passe une Riviere dont l'eau a la vertu de donner cette vivacité à ces couleurs. Pendant la saison des pluyes, qui durent quatre mois, les Ouvriers impriment leurs toiles selon que les Marchands étrangers leur en donnent les desseins: & lorsque la pluye a rendu la Riviere trouble, ils y lavent les toiles aussi-tôt qu'il ne pleut plus, parce que cette eau trouble fait tenir les couleurs, & les rend plus vives. Il se fait aussi à Seronge une sorte de toile qui est si fine, que quand elle est sur le corps, on voit toute la chair comme si elle étoit à nu. Il n'est pas permis aux Marchands d'en transporter de celles-là, & le Gouverneur les envoye toutes pour le Serail du Grand Mogol, & pour les principaux de la Cour. C'est de quoy les Sultanes & les femmes de qualité se font des chemises & des robes pour l'Eté. * Tavernier, *Voyage des Indes*.

SERPA, petite Ville de Portugal, est située sur une hauteur, avec un Château, proche de la Guadiane, vers les frontieres de l'Andalousie. Les environs de cette Ville sont deserts & steriles, & les habitants y couchent sur la terre, & tout vétus. * Monconis, *Voyages*.

SERPENTICOLES: nom que l'on donne aux Juifs qui adoroient le serpent d'airain, que Moïse avoit élevé dans le Desert. Cette Secte d'Idolâtres dura jusques au temps du Roy Ezechias, comme il est marqué dans l'ancien Testament au IV. *Livre des Rois chap.* 18.

SERRAIL. *Voyez* Turcs.

SERRANE, Isle de la Mer du Nord, vers l'Amerique Septentrionale, entre la Jamaïque & la côte de Nicaragua, a été appellée ainsi d'un Gentilhomme nommé Serrano, qui partit avec la Flotte d'Espagne du temps de Charles-Quint, & qui y fut jetté par la tempête, laquelle brisa son Vaisseau contre les rochers de cette Isle. Serrano s'y sauva à la nage, & n'y découvrit ni herbes, ni arbres, ni eaux, & courut toute l'Isle, qui a environ deux lieuës de tour sans y trouver aucun rafraichissement. Pressé par la faim, il prit quelques écrevices sur le bord du rivage, & s'en nourrit pendant quelques jours. Puis ayant vû de grosses tortuës sortir de la mer, il trouva le moyen d'en arrêter, & d'en tuer. Aprés avoir vécu ainsi trois ans, mangeant de la chair de tortuës, & d'écrevices, & beuvant de l'eau du Ciel, qu'il ramassoit dans les écailles de tourtuës; il apperçut un autre malheureux qui s'étoit sauvé d'un naufrage, & qui avoit abordé dans cette Isle. Cette compagnie luy donna quelque consolation, de sorte qu'ils vécurent ensemble quatre ans, durant lesquels un Vaisseau qui passa heureusement de ce côté-là, les reçut & les emmena en Espagne. Le dernier mourut en chemin; mais Serrano fut conduit jusqu'en Alemagne, & presenté à Charles-Quint, comme un homme fort extraordinaire; car il avoit tout le corps velu comme un Ours, & une barbe qui luy descendoit plus bas que la ceinture, aussi-bien que les cheveux. L'Empereur luy fit don de quatre mille huit cents ducats, à prendre au Perou; mais il n'en fut pas plus riche, car il mourut en allant à Panama, pour les recevoir. * Histoire des Incas du Perou.

SERRE LIONNE. *Voyez* Sierra-Liona.

SERRES, (Jean de) Auteur de l'*Inventaire de l'Histoire de France*, a écrit cet Ouvrage assez briévement pour ce qui regarde les deux premieres races de nos Rois: dans la troisiéme, il s'étend un peu davantage. Depuis Loüis XI. le stile de cette Histoire est excessivement diffus, & plein de figures & de reflexions inutiles. Mais il faut remarquer que de Serres n'a écrit que jusques à Charles VII. inclusivement. Dupleix a fait un Inventaire des erreurs & des déguisements de l'Inventaire de cet Auteur, où il montre qu'il a écrit beaucoup de choses offensantes pour nos Rois, sur tout, parce qu'étant Calviniste lorsqu'il a voulu conferer nôtre Histoire avec celle de l'Eglise & de l'Empire, ce n'a été que pour trouver l'occasion d'injurier & de calomnier plusieurs Papes. Celuy qui a continué cette Histoire depuis Loüis XI. jusqu'à Henry IV. étoit un Ministre appellé *Montliard*, qui a écrit encore plus à l'avantage de son parti. De Serres abjura le Calvinisme sur la fin de ses jours.* Perroniana.

SERRONI, (Hyacinthe) premier Archevêque d'Alby, nâquit à Rome le 3. Août 1617. & fut pourveu par le Pape Urbain VIII. de l'Abbaye de saint Nicolas à Rome, lors qu'il n'avoit encore que huit ans. Depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & s'y distingua en peu de temps, par sa vertu & par le progrés qu'il fit dans les Sciences. Il prit le Bonnet de Docteur aprés son cours de Theologie, & fut choisi par le Pere Mazarin, Maître du sacré Palais, frere du Cardinal Jules, Premier Ministre de France, pour être soulagé dans les fonctions de sa Charge. Le Pere Mazarin ayant ensuite été créé Cardinal, du titre de sainte Cecile, & nommé par le Roy à l'Archevêché d'Aix, emmena le Pere Serroni en France, pour se servir de ses conseils. Serroni se fit bien-tôt connoître à la Cour, & fut nommé par le Roy à l'Evêché d'Orange en 1646. Peu de temps aprés, sa Majesté le fit Intendant de la Marine, puis l'envoya en Catalogne, en qualité d'Intendant de l'Armée. Lorsque le Roy l'appella depuis à la Conference de saint Jean de Luz, pour y soûtenir les interêts de la France sur le fait des limites, en presence du Cardinal Mazarin, & de Dom Loüis de Haro, il les ménagea avec beaucoup d'habileté & de prudence, & fut ensuite nommé à l'Evêché de Mende en 1661. puis à l'Abbaye de la Chaise-Dieu

en 1672. Enfin le Roy voulant faire ériger l'Eglise d'Alby en Metropole, l'en nomma premier Archevêque au mois d'Août 1676. il avoit été premier Aumônier de la Reine Mere, dont il fit l'Oraison funebre en presence de l'Assemblée & du Clergé de France. Serroni mourut à Paris le 7. Janvier 1687. âgé de 70. ans, & souhaita d'être enterré sans pompe, dans l'Eglise des Jacobins du Noviciat, au Fauxbourg saint Germain, où il avoit mis la premiere pierre de ce nouveau bâtiment. Son cœur fut porté dans l'Eglise Metropolitaine d'Alby. Il a fondé un College & un Seminaire à Mende, & un autre Seminaire dans la ville d'Alby, & a fait des liberalitez considerables aux Religieux de la Chaise-Dieu. On a de luy des *Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu sur les Pseaumes de David*, & des *Exercices spirituels*. * *Memoires du Temps*.

SERTORIUS, (Quintus) Capitaine Romain, nâquit dans la ville de Nursia au païs des Sabins, & fut élevé à Rome, où il se distingua dans le Barreau par son éloquence. Depuis il suivit Marius dans les Gaules, où il exerça l'employ de Questeur; & où il perdit un œil à la premiere bataille. Il se joignit à Cinna & à Marius, & étoit avec eux lors qu'ils prirent Rome l'an 667. de sa fondation, & l'an 87. avant J. C. Mais lorsque les affaires eurent changé de face, il se retira dans la Lusitanie ou Portugal, resolu de s'y défendre. Il s'y acquit beaucoup de reputation & de credit parmi ces Peuples; de sorte que Sylla, qui étoit alors Dictateur, envoya des troupes contre luy. Sertorius qui avoit été proscrit les reçut en homme de cœur, & défit divers de ses Capitaines qui le poursuivoient. Metellus fut défait en plusieurs rencontres, & Pompée même qui commençoit alors de se faire connoître, ne fut pas toûjours heureux contre luy. Mais Marcus Perpenna, Prétorien, & du nombre des Proscrits, assassina Sertorius au milieu d'un festin, à Huesca en Aragon, l'an 681. de Rome, & 73. avant J. C. On dit que Sertorius pour se concilier la veneration des Barbares ausquels il commandoit, feignoit de consulter dans toutes ses affaires une biche blanche qu'il avoit apprivoisée. * Plutarque, *in Sertor. vit*. Velleius Paterculus, *li*. 2. Tite-Live, Florus, &c.

SERTORIUS FONTANERI. *Cherchez* Fontaneri.

S. SERVAIS, dixiéme Evêque de Tongres, ville de l'Evêché de Liege, connut saint Athanase en Occident, & fut du nombre des Peres qui assisterent au Concile de Sardique contre les Ariens en 347. Il resista courageusement aux Ariens dans le Concile de Rimini en 359. Comme l'Empereur Constance favorisoit le parti des Ariens, il fut deputé avec saint Maximin, Evêque de Treves, pour luy aller demander la paix de l'Eglise. Il prévit les invasions des Barbares dans les Gaules: & aprés avoir quitté Tongres, il se retira à Mastricht, où ses successeurs ont demeuré jusqu'à saint Hubert, qui transfera le Siege Episcopal à Liege, vers l'an 713. S. Servais mourut en 403. extrémement âgé. * Barth. Fisen, *Hist. Leod*. Socrat. Sozom.

SERVAIS. *Cherchez* Loup Servais ou Servat.

SERVALE, Archevêque. *Cherchez* Sevale.

SERVAN, Province du Royaume de Perse, sur les limites de la Georgie & de la Turquie, est une partie de l'ancienne Medie qui s'étend le long de la mer Caspie, que les Modernes appellent mer de Sala, ou mer de Bachu. Il y a des Villes considerables, qui ont souvent été le sujet de la guerre entre les Perses & les Turcs. Les plus importantes sont Tauris, Bachu, Servan, Ardebil, Scamachie, &c.

SERVANTS D'ARMES: Freres du troisiéme rang, dans l'Ordre de Malte, portent l'épée & servent à la guerre; mais ils ne sont pas Nobles de quatre races, comme les Chevaliers. Quoiqu'ils soient Gentilshommes, ils ne peuvent être reçus que dans ce rang, si leur Noblesse ne va jusqu'au bisayeul & au-delà de cent ans, tant du côté de la mere que du côté du pere. Le premier rang est des Chevaliers; le second, des Chapelins ou Prêtres; & le troisiéme, des Servants d'armes. * *Memoires de l'Ordre*.

SERVET, (Michel) Heresiarque, natif de Tarragone en Espagne, aprés avoir commencé par le renversement de l'autorité de l'Eglise, & par nier la presence réelle de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie, donna dans les erreurs d'Arius, & des autres qui ont dogmatisé sur la Trinité. Prenant de chacun ce qu'il luy plaisoit, il ne vouloit reconnoître en Dieu qu'une Personne, & blasphemoit contre la Trinité. Il professa long-temps la Medecine à Paris, & ensuite fit un voyage en Afrique, pour avoir une plus parfaite connoissance de l'Alcoran. A son retour, il s'arrêta long-temps en France & en Alemagne, publiant par tout ses erreurs, & en empruntant quelques-unes des autres Sectes; sur tout de celle des Anabaptistes. En 1553. il passa à Geneve, où Calvin le fit arrêter, & le convainquit de dogmatiser sur la Trinité. Aprés avoir consulté par Lettres ceux de Zuric, de Berne, de Schaffouse, & de Bâle, il le fit condamner à être brûlé; ce qui fut executé le 27. Octobre de la même année 1553. Calvin justifia son procedé, par un Livre qu'il publia dans le même temps, pour montrer que les Princes & les Magistrats avoient droit de punir les Heretiques par le glaive. Servet a composé plusieurs Ouvrages contre le Mystere de la Trinité. Mais ces Livres, comme l'a remarqué Grotius dans son Livre intitulé, *Votum pro pace Ecclesiastica*, furent brûlez, non seulement à Geneve, mais aussi ailleurs, par la recherche exacte que Calvin en fit faire. C'est ce qui les a rendus fort rares, de sorte qu'ils ne se trouvent pas même dans les meilleures Bibliotheques. Il fit imprimer en 1531. ses Livres, avec ce titre, *de Trinitatis erroribus libri septem, per Michaelem Servet, alias Reves, ab Arragonia Hispanum*. Le lieu de l'édition n'est point marqué. Il y a de plus dans ce même volume, qui est imprimé en caracteres italiques, d'autres Traitez sous ce titre: *Dialogorum de Trinitate libri duo, de Justitia Regni Christi capitula quatuor, per Michaëlem Servetum, alias Reves, ab Arragonia, Hispanum, anno* 1532. Dans l'Avertissement qu'il a mis au devant de ses Dialogues, il retracte ce qu'il a écrit dans ses sept Livres de la Trinité. *Quæ nuper*, dit-il, *contra receptam de Trinitate sententiam septem libris scripsi, omnia nunc, candide Lector, retracto*. Ce n'est pas qu'il eût changé pour cela de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues; mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniere barbare. M. Simon reprend le Chevalier Lubieniski, qui a écrit l'Histoire des Antitrinitaires de Pologne, d'avoir dit que Servet étoit tres-sçavant dans les Lettres humaines, & qu'il avoit une tres-grande connoissance de l'Ecriture. M. Simon assure, au contraire, qu'il a eu bien de la peine à s'expliquer en Latin, & que ce qu'il cite d'Hebreu & de Grec dans ses Remarques, est si peu de chose, qu'on ne peut pas en conclure qu'il ait sçû ces deux Langues. Dans ses deux Dialogues sur la Trinité, qui sont fort courts, il introduit deux personnages, dont l'un prend le nom de Michel, & l'autre celuy de Petruvius. Son autre Livre qui est intitulé, *De Justitia regni Christi ad justitiam Legis collata, & de Charitate*, contient quatre Chapitres, dont le premier est, *de justificatione*; le second, *de regno Christi*; le troisiéme, *collatio legis & Evangelii*; le quatriéme, *de Charitate*. L'exemplaire qui est dans la Bibliotheque de M. Colbert, & celuy de M. Simon, contiennent ces trois Ouvrages. Sandius, dans sa Bibliotheque des Ecrivains Antitrinitaires, fait aussi mention de cette édition qu'il appelle la premiere, comme s'il y en avoit eu une seconde. En effet, il parle d'une autre édition, qui est differente de la premiere, Servet ayant retranché & changé ses Ouvrages en les corrigeant, & même en les augmentant. Cette édition qui est de Vienne en Dauphiné a été faite en 1553. qui est l'année même qu'il fut brûlé tout vif à Geneve, à la sollicitation de Calvin. Quoique les Livres de cet Heresiarque soient fort rares, on peut s'instruire de ses sentiments en consultant les Traitez Theologiques de Calvin, imprimez à Geneve en 1597. où l'on trouve les actes de son procez, entre lesquels sont les réponses qu'il fit pour justifier sa doctrine, avec la refutation du même Calvin. Grotius n'a pû s'empêcher de remarquer que cette condamnation de Servet, par les Magistrats de Geneve, étoit d'un tres-méchant exemple pour les Calvinistes de France, qu'on pourroit traiter sur le même pied, pour les raisons même dont ils se sont servis contre Servet, qui reprocha à Calvin dans son Apologie, qu'étant heretique, accusateur & homicide, il avoit l'impudence de vouloir passer pour Ministre orthodoxe de l'Eglise. *Quis orthodoxum dicat Ministrum Ecclesiæ, accusatorem, criminalem, & homicidam?* Le Chevalier Lubieniski a rapporté dans son Histoire des Antitrinitaires de Pologne, un Sermon prononcé par Michel Servet, lorsqu'il étoit sur le point de mourir. Mais M. Simon dans sa Réponse à quelques Theologiens de Hollande, a prétendu que ce Discours étoit une Piece supposée. Une partie des Ouvrages de Servet a été traduite en Flamand, & on trouve facilement en Hollande de ses Livres de la Trinité en cette Langue. * Sandere, *her*. 227. Prateole, *V. Servet*. Florimond de Raimond, *li*. 1. *c*. 15. *n*. 5. Sponde, *A. C.* 1531. *n*. 10. 1553. *n*. 14. Calvin, *ep*. 152. *& seq*. M. Simon, *Réponse à quelques Theo-*

logiens de Hollande, imprimée à Roterdam en 1686. Sandius, *Biblioth. des Antitrinit.*

SERVIE, païs qui fait partie de l'ancienne Mœsie, entre la Croatie, la mer Adriatique, le Danube & la Mœsie, a eu autrefois des Princes particuliers. Depuis, ce païs a été soûmis à la domination des Rois de Hongrie, & ensuite a passé sous celle des Turcs. On divise ordinairement la Servie en maritime, dite l'Hersegovine; & en Mediterannée, qui comprend la Rascie & la Bosnie. * Cluvier, Jean Lucius, Sanson, &c.

SERVIENT, Maison illustre par son ancienneté & par ses alliances, est originaire de Dauphiné où l'une de ses Branches est encore établie. Entre les deux autres qui ont fixé leur sejour à Paris, la seconde a donné à l'Etat le celebre *ABEL DE SERVIENT*, l'un des plus grands Hommes que la France ait employez dans le Ministere.

I. PIERRE DE SERVIENT, porta le titre de *Damoiseau* dans un hommage qu'il rendit en 1340. à Humbert Dauphin de Viennois; & dans un autre de la même année pour la Mistralie de Moras, & pour la Châtellenie ou Gouvernement du Château de Pisançon. Trois ans aprés lorsque la Souveraineté du Dauphiné eut été transportée au Fils aîné de France, il prêta serment de fidelité au nouveau Dauphin, avec les autres Gentilshommes de la Province, & luy rendit depuis foy & hommage en 1349. pour les Terres qu'il possedoit. Son fils fut *Antoine I.* qui suit.

II. ANTOINE I. DE SERVIENT, est qualifié *Noble* dans une Transaction qu'il passa au mois de Juillet 1349. avec les Habitants de la Mote-Fanjas, dans le Royannois. Surquoy il est bon de remarquer que l'ancien usage du Dauphiné étoit de distinguer les Gentilshommes par le titre de *Noble*, & non par celuy d'*Ecuyer*, qui ne s'est introduit en cette Province que dans le XVII. Siecle. On voit dans un aveu & dénombrement rendu par Antoine Servient au Roy Dauphin Charles VI. le 1. Juillet 1404. qu'il residoit à la Saune, dans le Bailliage de saint Marcellin. Il rendit encore deux hommages au Roy, en 1407. & 1417. & laissa pour fils *Antoine II.*

III. ANTOINE II. DE SERVIENT, est compris au nombre des Gentilshommes de Dauphiné, dans trois revisions de feux, faites en cette Province, dans les années 1423. 1429. & 1436. De son épouse dont nous ignorons le nom, il laissa quatre fils, *I. Ennemond de Servient*, qui servit dans un Arriereban de l'année 1436. *II. Claude de Servient* qui continua la posterité: *III. Antoine de Servient: IV. Jean de Servient*, nommé avec Claude son frere dans une revision de l'an 1446.

IV. CLAUDE I. DE SERVIENT, nommé entre les Nobles de la Province dans deux Actes publics des années 1446. & 1450. se maria le 18. Juin 1447. avec *MARGUERITE DE BOLOGNE*, fille de Noble François de Bologne. De cette alliance il eut, *I. Claude II. de Servient* qui suit: *II. Marie de Servient*, mariée le 13. Septembre 1485. avec Noble Jean Carries: *III. Antoinette de Servient*, épouse de Noble François de Vinay, Seigneur de Châtillon & de saint Jean d'Autavean, laquelle fit son testament le 25. May 1506.

V. CLAUDE II. DE SERVIENT, passa plusieurs Actes de reconnoissance en qualité de Noble, dans les années 1507. 1518. & 1519. Il avoit épousé le 12. Mars 1495. *JEANNE DE LEMPS*, fille de Noble Hugues de Lemps, Seigneur du Mouchet. Leurs enfants furent, *I. Jean de Servient* qui suit: *II. Antoinette de Servient*, mariée à Humbert d'Arzac, Seigneur de la Cardonniere: *III. Jeanne de Servient: IV. Helene de Servient.*

VI. JEAN DE SERVIENT, Seigneur de Biviers, Conseiller au Parlement de Grenoble, prit alliance le 4. Janvier 1500. avec *CATHERINE MORARD*, fille de Jean Morard, Conseiller au Parlement: & de Marguerite Laurel. Elle se remaria avec Jacques de Portier, Seigneur de Brie, & laissa de son premier mari, *I. Girard de Servient* qui continua la posterité: *II. Jacques de Servient*, frere jumeau du précedent: *III. Jean-Jacques de Servient: IV. Claudine de Servient*, épouse en premieres nôces de Noble Amien de Galbert, & en secondes nôces de Noble Jean de Materon, Conseiller & Avocat General, au Parlement de Grenoble: 5. *Loüise de Servient*, Religieuse en 1516. à la Chartreuse de Premol.

VII. GIRARD DE SERVIENT, Seigneur de Biviers, & de Château-Perrin, fut reçû Conseiller au Parlement de Grenoble le 24. Janvier 1554. & fit son testament le 2. May 1564. Il épousa *GUIGONNE FLEARD*, fille de Noble Cyprien Fléard & de Meraude Olivier. De cette Dame, qui testa le 5. Decembre 1574. il laissa, *I. Ennemond de Servient* qui suit: *II. Severin de Servient*, mort sans avoir été marié: *III. Jacques de Servient*, mort sans alliance: *IV. Henry de Servient: V. Antoine de Servient*, tigé de la *SECONDE BRANCHE DE SERVIENT*: 6. *Alexandre de Servient*, Conseiller & Receveur General de la Generalité de Tours: 7. *Catherine de Servient*, mariée en premieres nôces à Claude de Fillon, Ecuyer Receveur General des Finances, dans le Marquisat de Saluces, & en secondes nôces à Cesar de Rocca. *VIII. Claudine de Servient*, Religieuse de la Chartreuse de Premol: *IX. & X. Exearde & Charlotte de Servient*, Religieuses à Montfleury: *XI. Meraude de Servient*, Religieuse à S. Just.

VIII. ENNEMOND DE SERVIENT, Conseiller du Roy, Tresorier General des Finances, puis Tresorier de France en la Generalité de Roüen, ceda ses droits hereditaires en Dauphiné à Antoine de Servient son frere, & fixa son sejour à Paris, où il épousa *N. BASTONNEAU*, de laquelle il eut, *I. Nicolas de Servient* qui suit: *II. Magdelaine de Servient*, morte jeune: *III. Genevieve de Servient*, épouse de N. de Puçay, Baron de Continville.

IX. NICOLAS DE SERVIENT, Conseiller du Roy, Tresorier de France, en la Generalité de Roüen, & Receveur General des Parties Casuelles à Paris, épousa *N. GROULART DE LA COUR*, fille de N. Groulart, Premier Président au Parlement de Normandie, de laquelle il laissa: *I. N. de Servient*, femme de N. de Beauquemare, Seigneur de Bourdeny, Premier Président aux Requêtes du Palais à Paris. *II. Barbe de Servient*, femme de N. Marquis de la Frete. *III. Antoinette de Servient*, épouse de François de Beauvilliers, Duc de saint Agnan.

SECONDE BRANCHE DE SERVIENT.

VIII. ANTOINE III. DE SERVIENT, Seigneur de Biviers, étoit le quatriéme fils de Girard de Servient. Les services qu'il rendit au Roy Henry IV. dans son Employ de Procureur des trois Ordres de Dauphiné, le firent pourvoir par ce Prince d'une Charge de Conseiller honoraire au Parlement de Grenoble. Il épousa par contrat du 2. Juin 1582. *DIANE BAILLY*, fille de Noble Georges Bailly, Conseiller au Parlement de Grenoble, & d'Isabeau de Murinais: Entr'autres enfants, il eut de cette Dame, *I. Abel de Servient* qui suit: *II. Ennemond de Servient*, tige de la *TROISIE'ME BRANCHE DE SERVIENT*: *III. François de Servient*, Evêque de Bayeux: 4. *Alexandre de Servient*, Chevalier de Malte, tué l'an 1625. dans un combat de cinq Galeres de son Ordre, contre six Galeres de Biserte: *V. Isabeau de Servient*, épouse de Noble Artus de Lionne, Conseiller au Parlement de Grenoble, puis Evêque de Gap, & mere de Hugues de Lionne, Ministre & Secretaire d'Etat: *VI. Eleonor de Servient*, mariée à Balthazar de Murinais Procureur des trois Ordres de Dauphiné: *VII. Barbe*, & *VIII. Anne de Servient*, Religieuses à Montfleury.

IX. ABEL DE SERVIENT, Chevalier, Marquis de Sablé & de Châteauneuf, Comte de la Roche-des-Aubiers, Baron de Meudon, Senéchal d'Anjou, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, Ministre & Secretaire d'Etat, Surintendant des Finances, & Chancelier des Ordres du Roy, fut premierement reçû Procureur General au Parlement de Dauphiné, au mois d'Août 1616. & deux ans aprés il fut pourveu par le Roy d'une Charge de Conseiller d'Etat; mais il ne vint servir au Conseil que l'an 1624. où il fit bientôt connoître sa capacité & sa prudence dans plusieurs affaires qui luy furent confiées. Aprés s'être signalé dans des emplois tres-considerables, il fut honoré en 1630. de la Charge de Premier Président au Parlement de Bourdeaux, qu'il alloit exercer, lorsque sa Majesté le retint pour remplir la Charge de Secretaire d'Etat, vacante par la mort de M. le Beauclerc. Il s'acquitta si dignement de toutes les fonctions de sa Charge, que le Roy l'envoya Ambassadeur Extraordinaire avec le Maréchal de Toiras, pour négocier la Paix dans l'Italie, la Valteline, & le pays des Grisons, où il traita avec les Commissaires Imperiaux, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Savoye & de Mantouë. Peu aprés le Roy luy envoya commission de traiter encore de la Paix entre sa Majesté & le Duc de Savoye: ce qui fut executé par le Traité de Querasque en 1631. Il revint à la Cour, & y exerça sa Charge en 1636. mais connoissant que le Cardinal de Richelieu lui rendoit de mauvais offices il la remit volontairement entre les mains du Roy, qui le récompensa de cent mille écus, & en pourvut M. de Noyers. Servient se retira en Anjou d'où la Reine Regente le rappella en 1643. & l'envoya Plenipotentiaire avec le Duc de Longueville & le Comte d'Avaux,

pour traiter à Munster en Westphalie, la Paix generale avec les Deputez de l'Empereur & du Roy d'Espagne. Dans cet intervalle, il reçut plein pouvoir du Roy, en Janvier 1647. pour aller en Hollande traiter au nom de sa Majesté, avec les Etats Generaux des Provinces-Unies, pour la garantie des Traitez qui se faisoient à Munster. Aprés avoir achevé cette negociation particuliere, il retourna en Westphalie, où il retrouva les Deputez des Provinces-Unies tellement changez, qu'ils parloient de traiter séparément avec l'Espagne, en quittant les interêts de la France. Ce désordre fit que le Duc de Longueville & le Comte d'Avaux, avec lequel il étoit broüillé, supplierent le Roy de les rappeller. Mais M. Servient qui demeura aprés leur départ, ne perdit point l'esperance de renoüer les Traitez; & aussi-tôt qu'il eut reçu pourvoir du Roy de les conclure seul, il tenta tous les moyens imaginables pour achever celuy d'Espagne. Voyant qu'il ne pouvoit y réüssir, il conclut la Paix avec l'Empire, aux conditions glorieuses à la France, que tout le monde peut voir dans le Traité. Aprés avoir terminé heureusement cette affaire, il revint à la Cour, où le Roy, pour reconnoître ses services, l'établit Ministre d'Etat, en Avril 1648. Sa Majesté pendant les troubles du Royaume, fut encore obligée de l'éloigner; mais le rappellant avec plus d'honneur, elle luy donna la Charge de Garde des Sceaux de ses Ordres; & en 1653. le fit Surintendant des Finances de France, aprés la mort du Duc de la Vieuville. L'année suivante, Servient fut créé Chancelier des Ordres, par la démission de l'Abbé de la Riviere; & peu aprés, fut pourvû de la Charge de Senéchal d'Anjou, par la démission du Prince de Guemené. Enfin, ce Ministre aprés avoir utilement servi l'Etat, mourut en son Château de Meudon, le 17. Janvier 1659. âgé de 66. ans. Il étoit de l'Académie Françoise, & avoit épousé le 7. Janvier 1641. *AUGUSTINE LE ROUX*, veuve du Marquis de Vibraye, & fille de Loüis le Roux, Chevalier Seigneur de la Roche-des-Aubiers, & d'Avoye Jaillard. Il laissa de cette alliance, *I. Louis de Servient* qui suit: *II. Augustin de Servient*, Abbé de saint Joüin-lez-Marnes, du Perray-neuf, & Prieur de sainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris. *III. Marie-Antoinette de Servient*, Epouse de Maximilien-François de Bethune, Duc de Sulli, morte en 1702.

X. LOUIS DE SERVIENT, Marquis de Sablé, & de Bois-Dauphin, Baron de Châteauneuf, & Grand Senéchal d'Anjou, n'a point pris d'alliance.

TROISIÉME BRANCHE DE SERVIENT.

IX. ENNEMOND DE SERVIENT, Chevalier Seigneur de Cossay, & de la Balme, Conseiller d'Etat, Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, & Ambassadeur en Savoye, étoit fils puîné d'Antoine de Servient & de Diane Bailly. Il fut pourvû en 1623. de la Charge de Tresorier en Dauphiné, puis de celle de Président de la Chambre des Comptes en 1628. & fut nommé Commissaire en 1632. avec son frere Abel de Servient, & le Président d'Expilly, pour regler les limites du Dauphiné & de la Savoye. L'année suivante il servit tres-utilement à Pignerol, en qualité de Commissaire General des Guerres, & de Controlleur des Fortifications. Il fut fait Conseiller d'Etat en 1635. Garde des Sceaux, Président au Conseil souverain de Pignerol, Intendant de Justice au-delà des Monts en 1645. & fut gratifié en 1654. d'une pension de six mille livres. Enfin il fut nommé en 1648. Ambassadeur en Savoye, & s'est acquitté tres dignement des fonctions de cet Emploi jusques en 1676. De son Epouse *JUSTINE DE BRESSAC*, fille de N. Henry de Bressac, Bailly de Valence en Dauphiné, & de Justine de Cossaing, de Pusignan, il a laissé, *I. Abel de Servient*, Président au Conseil souverain de Pignerol, mort avant son Pere: *II. Maurice-Amedée de Servient* qui suit: *III. Hugues-Humbert de Servient*, Abbé de Cruas & de Lioncel, Prieur de Croisy, Camerier d'Honneur du Pape Clement IX. & Camerier secret & participant du Pape Innocent XI. Il a rendu de grands services à la Couronne auprés des Papes, & fut choisi par le Roy en 1670. pour regler quelques differents survenus au sujet des limites entre la Republique de Gennes, & le Duc de Savoye: *IV. Ennemonde de Servient*, Epouse de N. François de Charron, premier Maître d'Hôtel de la Reine Regente, Anne d'Autriche: *V. & VI. Justine & Françoise de Servient*, Religieuses de la Visitation à Valence: *VII. Charlotte-Christine de Servient*, mariée à Joseph de la Porte, Seigneur de la Porte, d'Eydoche, & d'Aiguebelle, second Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, & aujourd'huy Premier Président au Parlement de Mets.

X. MAURICE AMEDÉE DE SERVIENT, Seigneur de Cossay, & de la Balme, a servi dans les Armées du Roy, en qualité de Capitaine de Chevaux-Legers.

LA MAISON DE SERVIENT porte d'Azur à trois Bandes d'or, au Chef cousu d'azur, chargé d'un Lion issant d'or.

SERVILIANUS. *Cherchez* Q. Fabius Maximus.

SERVILIUS, Consul Romain, mourut de peste avec son Collegue Æbutius, l'an 290. de Rome, & 464. avant J. C. * Tite-Live.

SERVILIUS AHALA, General de la Cavalerie, tua Spurius Melius l'an 315. de Rome, & 438. avant J. C. * Tite-Live.

SERVILIUS PRISCUS, Dictateur, ruina la Ville des Fidenates en 319. de Rome, & 435. avant J. C. avec diverses autres places sur les Æques: ce que Tite-Live remarque plus au long. *li.* 4.

Q. SERVILIUS, (Cepion) Consul Romain, fut envoyé dans les Gaules avec une puissante armée pendant la guerre des Cimbres & des Teutons. Son avarice insatiable le porta jusques à piller les Temples de Toulouse, & à emporter une somme de cent mille livres d'or, & cent dix mille d'argent, l'an de Rome 648. & 106. avant J. C. qui avoit été consacré aux Dieux du pays. Toutes ses troupes périrent, & luy-même ayant eu la hardiesse de venir à Rome, fut condamné par le peuple Romain, & mourut en prison ou en exil. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Aurum habet Tolosanum*, pour signifier l'argent qui ne profite point. * Strabon, *li.* 4. Aulu-Gelle, *li.* 3. *ch.* 9. Justin, *li.* 32. Erasme, *Adag. tit. Infortunii vel exitii.*

☞ On gardoit dans la Famille des Serviliens une piece de monnoye d'airain, à laquelle ils sacrifioient, & presentoient des pieces d'or & d'argent, qu'elle consumoit, à ce que l'on disoit. On ajoûte qu'elle paroissoit croître & décroître, & que ces changements étoient les présages de quelque bonheur ou de quelque malheur, qui devoit arriver dans la Famille, dont l'honneur s'augmentoit ou diminuoit à mesure que cette piece fatale devenoit plus grosse ou plus petite. * Pline, *liv.* 6. *ch.* 8. Tacite, *Annal.* 61.

SERVILIUS, Historien Latin, cité par Tacite, parle aussi des honneurs qu'on luy avoit rendus, *li.* 14. *Annal.* La Famille des Serviliens étoit trés-renommée à Rome.

SERVITES, ou SERVITEURS DE LA VIERGE: Ordre Religieux, fondé à Florence vers l'an 1232. *Voyez* S. Philippes Benizi. Il y a eu aussi une Congregation de Serviteurs de la sainte Vierge Mere de JESUS-CHRIST, à Marseille en 1257. laquelle suivoit la Regle de saint Augustin. Benoît Evêque de cette Ville, approuva cet Institut, qui fut depuis confirmé par une Bulle de Clement IV. en 1266. Ce qui fait connoître que cette Congregation de l'Ordre de saint Augustin, est differente d'une autre, dite *de la Penitence de la Magdelaine*, & qui suivoit aussi la Regle de saint Augustin; elle fut aussi fondée à Marseille en 1272. La Congregation des Serviteurs de la Vierge établie à Venise, est la même que celle des premiers, dits de l'Annonciade. Cet Ordre fut aboli en France, sous le Pape Gregoire X. au II. Concile de Lyon, tenu en 1274. & l'Eglise & la Maison qu'ils avoient à Paris, & que l'on avoit nommée des *Blancs-Manteaux*, à cause qu'ils portoient des habits & des manteaux blancs, fut donnée par le Pape Boniface VIII. aux Guillemites, qu'on appelle toûjours *Blancs-Manteaux*, quoiqu'ils portassent des manteaux noirs. *Voyez* Blancs-Manteaux. Depuis on a donné ce Convent aux Religieux Benedictins qui le possedent encore aujourd'huy. * Le Mire, *de Orig. Monach. li.* 2. *cap.* 19. Sponde, *A.C.* 1257. *num.* 4. Guesnai & Ruffi, *Hist. de Marseille.*

SERVIUS TULLIUS, sixiéme Roy des Romains, étoit fils d'Ocrisia qui avoit été fait esclave, mais qui sortoit d'une bonne Famille, de *Corniculum*, au Pays Latin. Il fut gendre du Roy Tarquin *l'Ancien*, & aprés la mort de ce Prince, l'an de Rome 177. & 577. avant J. C. fut élû Roy de cet Etat. Il fit le dénombrement de tout le peuple, & le distribua par Tribus, afin que connoissant les forces de ses sujets, il s'en pût servir plus utilement pour le bien de la République. Tarquin qui fut surnommé *le Superbe*, avoit épousé Tullia fille de Servius, & devoit recueïllir la Couronne aprés luy. Cet Impie aima mieux la luy ravir par violence, que de l'attendre paisiblement. Il fit assassiner son beaupere, & se mit sur le Thrône. Tullia en témoigna une joye si aveugle, qu'elle fit passer son chariot sur le corps de son pere, sanglant & étendu au milieu de la ruë. Servius Tullius mourut en 221. de Rome, & 533. avant J. C. aprés

un regne de 44. ans. * Tite-Live, *li.* 2. Florus, *li.* 1. *c.* 6. Denys d'Halicarnasse, &c.

SERVIUS PICTOR, fils de Fabius Pictor. *Consultez* Gesner, Vossius, &c.

SERVIUS SULPITIUS RUFUS, Orateur & Jurisconsulte, étoit disciple de Fucilius Balbus, & de Cajus Aquilius Gallus, & imitateur de Q. Mucius Scevola, qui le porta à l'étude de la Jurisprudence, par ces belles paroles qu'il luy dit un jour, comme par reproche: *Turpe est Patricio & causas oranti, jus, in quo versatur, ignorare.* Il fut Consul à Rome en 703. de cette Ville, & 51. avant J. C. avec Marcus Marcellus. Il laissa divers Traitez de Droit, & eut des disciples qui luy firent honneur. Les plus illustres étoient P. Alphenus Varus, C. Aulus Ofilius, Aufidius, &c. Pendant la guerre qu'Antoine avoit entreprise, Sulpitius fut prié de luy aller parler dans le temps qu'il assiegeoit Modene, & de le porter à un accommodement; il accepta cet employ, & mourut en chemin en 710. de Rome, & 44. avant J. C. * *Voyez* Ciceron, Aulu-Gelle, Pomponius, & les autres citez par Forster, *li.* 2. *Hist. Juris Civil. cap.* 42.

SERVIUS HONORATUS, dit Maurus, Grammairien celebre, vivoit dans le II. Siecle, & selon d'autres vers l'an 410. Il a écrit des Commentaires sur Virgile, & divers autres Ouvrages. Macrobe parle souvent de luy, *li* 1. *&* 6. *Saturn.* * Gesner *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

SERVUS DEI, saint Prélat qui florissoit sur la fin du V. Siecle, écrivit un Traité contre ceux qui disoient que Jesus-Christ étant sur la terre, ne voyoit point son pere. * Gennade, *de Script. Eccl.* Trithême, &c.

SESAC, Roy d'Egypte. *Voyez* Sesonchis.

SESONCHIS, Roy d'Egypte, Chef de la Dynastie établie à Bubaste, commença de regner l'an du monde 3026. & 978. avant J. C. Il est le même qui est nommé *Sesac* dans l'Histoire Sainte; & que les Septante appellent *Sesuchin.* Ce Prince fut ennemi du Peuple de Dieu, & jaloux de la grande puissance de Salomon. Il reçut favorablement Jeroboam, que Salomon vouloit faire mourir; & quelques années aprés, il luy fit épouser Ano sa belle-sœur. Jeroboam s'étant fait élire Roy de dix Tribus, & faisant la guerre à Roboam, appella à son secours Sesac ou Sesonchis, lequel se mit en campagne la cinquiéme année du regne de Roboam, avec une puissante armée, & se rendit maître de Jerusalem; d'où il enleva tous les thresors, & s'en retourna en Egypte, avec de riches dépoüilles. Sesonchis ravit l'Empire de la basse Egypte aux Princes de Tanis, qui l'avoient possedée fort long temps. * P. Pezron, *Ant. des Temps.* Jean Marsham, *in Chron. Egypt.* Usser, *in Annal.*

SESONCHOSIS, Roy d'Egypte, qui inventa l'Art de manier & de monter les Chevaux, est apparemment le même que Sesonchis. Voulant sçavoir quelle étoit la premiere langue du Monde, il fit couper la langue à une nourrisse, & l'enferma dans un lieu écarté avec un enfant nouveau né, lequel commençant à parler prononça le mot de *Bec*, qui dans le langage des Paphlagoniens, peuples de l'Asie mineure, signifie *Pain.* D'où ce Roy tira une conjecture que les Paphlagoniens étoient les plus anciens peuples de la Terre, & que leur langue étoit la premiere du monde. Herodote raconte ce fait autrement, & dit que ce fut Psammetichus qui fit cette experience; & que *Bec* est un mot Phrygien. * Aristoph. Schol. Herodote, *Lib.* 2. *c.* 2.

SESOSTRIS, Roy d'Egypte, nommé autrement *Sethosis*, ou *Sethos*, ou *Ægyptus*, commença de regner à Diospolis, l'an 1537. avant J. C. & fut Chef de la VI. Dynastie des Diospolites. Il entreprit l'expedition d'Asie la dixhuitiéme année de son regne; & laissa cependant son frere Armaïs, ou autrement Danaüs, Regent du Royaume d'Egypte. Les Grecs disent que Sesostris fit la guerre avec succés aux Assyriens, aux Medes & aux Scythes; qu'il subjugua la Phenicie, la Syrie, & toutes les Provinces de l'Asie Mineure, avec la Thrace & la Colchide: mais parce que son frere Armaïs vouloit usurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ses conquêtes pour retourner promptement en Egypte, aprés neuf ans d'absence; & aprés avoir chassé Armaïs y regna 33. ans depuis son retour. Jean Marsham, qui reconnoit que le Roy d'Egypte nommé par les Egyptiens *Sethosis* est le même que le *Sesostris* des Grecs, prétend aussi qu'il n'est autre que le *Sesac* ou *Sesonchis* dont il est parlé dans le 3. Livre des Rois, qui prit Jerusalem du regne de Roboam fils de Salomon. Mais les plus habiles Chronologistes ne sont pas de ce sentiment, & disent que Sesostris ou Sethosis a devancé de quelques Siecles la guerre de Troye, & même le temps de Minos; & que Sesonchis n'a regné en Egypte que long-temps aprés la prise de cette fameuse Ville. Que Sesostris étoit Roy à Diospolis, & Sesostris à Bubaste, que Sesostris étoit le Chef de la XIX. Dynastie, & Sesonchis de la XXII. Enfin que Sesostris a regné 59. ans, & Sesonchis seulement 21. & qu'ainsi Sesostris n'est point le Sesac de l'Ecriture Sainte; celuy-cy ayant regné plus de cinq cens ans aprés Sesostris, Herodote, *liv.* 2. Aristote, *Polit.* *liv.* 7. Dicearque, Diodore de Sicile, Joseph, Eusebe, & plusieurs autres, rapportent que Sesostris vivoit long-temps avant la guerre de Troye. Strabon dit que ce puissant Roy avoit entrepris de joindre par un Canal la Mer rouge avec le Nil, avant la guerre de Troye. Quant à ce qui regarde les conquêtes de Sesostris, Herodote qui en fait un ample recit, dit qu'il laissoit par tout sur des colomnes de pierre des inscriptions pour être des monuments éternels de ses victoires. Cet Auteur assure qu'il en a vû dans la Palestine, & dans l'Ionie; & Strabon témoigne qu'il en restoit encore de son temps. Ce Conquerant fit aussi bâtir dans tous ses villes d'Egypte des Temples magnifiques, qu'il enrichit des dépoüilles de ses ennemis. Il fit élever deux Obelisques de marbre, dont chacun avoit six vingt coudées de hauteur; & tous les Historiens demeurent d'acord qu'aprés Osiris, l'Egypte n'a point eu de plus grand Roy que Sesostris. Il étoit grand en toutes manieres: car on remarque qu'il étoit haut de quatre coudées, trois palmes & deux doigts. * Diodore, Herodote, Eusebe, Strabon.

SESSA, en Latin *Suessa*, & anciennement *Aurunca*, Ville d'Italie, dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est aussi Episcopale, sous la Métropole de Capouë. L'abondance de ses vins & de ses blez l'ont renduë celebre. * Plin. *lib.* 3. *cap.* 5.

SESTIUS, ou SEXTIUS (nommé Publius) Romain fort genereux, assista Ciceron, avec main forte, contres les embûches de Clodius. Ayant été appellé en jugement pour ce sujet, Ciceron le défendit dans une de ses Oraisons.

SESTO (en Latin *Sestos*) s'appelle autrement le Château de Romelie. C'est une ville sur le bord du Détroit de Gallipoli, du côté de Romanie en Europe, vis-à-vis d'Abido, ou du Château de Natolie en Asie, que les Grecs nomment (*Abydos.*) Ces deux Châteaux ou Forteresses qui gardent le passage de l'Archipel à la Mer de Marmora, se nomment les Dardanelles. Les deux Villes qui y étoient autrefois, furent celebres par les amours de Leandre & d'Hero. * Strab. *li.* 13.

SESTOLA, Ville d'Italie, capitale du Frignan, contrée de l'Etat de Modene. Sestri, Ville d'Italie, au Couchant de Gennes; Sestri de Levant, dans le même pays, en la Côte Orientale de Gennes.

SETH, troisiéme fils d'Adam, nâquit l'an 130. du Monde, & 3879. avant J. C. Il imita son pere en sa pieté envers Dieu, & ses enfants suivirent un si saint exemple. Aussi l'Ecriture les appelle *enfants de Dieu*, pour les distinguer de ceux de Cain, nommez *enfants des Hommes.* Il fut pere d'Enos, & mourut l'an 1042. du Monde, & 2962. avant J. C. âgé de 912. ans. Voicy comment Joseph parle de ce Patriarche & de ses descendants: *Seth fut élevé auprés de son pere, & se porta à la vertu. Il laissa des Enfants semblables à luy, qui demeurerent en leur pays, où ils vécurent tres-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail, la science de l'Astrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît avant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux Colomnes, l'une de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinât la Colomne de brique, celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils avoient écrit. Leur prévoyance réussit, & on assure que cette Colomne de pierre se voit encore dans la Syriade.* * Genese *c.* 4. 5. *&* 6. Joseph, *l.* 1. *Antiq. Jud. c.* 2. Suidas, *V. Seth.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Marsham, *in can. Ægypt. ad sec.* 1. Usser, *in Annal.*

SETHIENS ou SETHINIENS, Heretiques sortis de Valentin, furent appellez ainsi du nom de Seth. Ils enseignoient que deux Anges ayant créé, l'un Caïn, & l'autre Abel, & celuy-cy ayant été tué, la grande Vertu qui étoit au dessus des autres vertus, avoit voulu que Seth fût conçû comme une pure semence; mais qu'enfin les deux premiers Anges s'étant mêlez les uns avec les autres, la grande vertu avoit envoyé le déluge, pour ruiner la mauvaise engeance qui en étoit venuë. Que toutefois il s'en étoit glissé quelque

quelque partie dans l'Arche, d'où la malice s'étoit répanduë dans le monde. Ces Heretiques composerent plusieurs Livres sous le nom de Seth, & des autres Patriarches. Quant à JESUS-CHRIST, ils se persuadoient ou qu'il étoit Seth, ou qu'il tenoit sa place. * Tertullien, *de prescr. cap.* 47. S. Irenée, *li.* 1. *cap.* 7. *& seq.* S. Epiphane, *her.* 31. Baronius, *A. C.* 145. Sixte de Sienne, *li.* 2. *Bibl.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

SETHON, Roy d'Egypte & Prêtre de Vulcain, regna à Memphis vers l'an du monde 3285. & 719. avant J. C. Il amassa une si prodigieuse quantité d'or & d'argent, qu'il laissa aprés sa mort quatre cents mille talents, ou deux cents quarante millions de nôtre monnoye, si l'on reduit les talents d'Egypte en talents Attiques. Herodote assure que de son temps on voyoit la statuë de Sethon, avec un rat dans la main; parce que Sennacherib étant allé luy faire la guerre, les rats mangerent les harnois des chevaux, & les courroyes des boucliers des Soldats de son armée à Peluse, & qu'ensuite il fut contraint de se retirer. Joseph raconte la même chose d'une autre maniere, & dit que Sennacherib ayant employé beaucoup de temps devant Peluse, se disposoit à donner l'assaut, quand il apprit que Tharsicés ou Taracus Roy d'Ethiopie, marchoit au secours de cette Ville, & qu'à cette nouvelle il leva le siege. D'autres disent que Sethon se servit d'un certain artifice pour assembler une grande quantité de rats champêtres, qui étant chassez vers les ennemis leur donnerent l'épouvante, & les mirent en fuite. Ce Sethon est sans doute le même que SEVECUS, & finit son regne l'an du Monde 3299. & 705. avant J. C. Taracus Roy d'Ethiopie s'empara du Thrône. * Herodote, Joseph.

SETIA, Ville des anciens Volsques, dans le Latium, aujourd'huy Sezza petite ville de la Campagne de Rome dans l'Etat Ecclesiastique, est située sur une montagne proche le marais appellé *le Paluds Pontine*. Il y croît d'excellent vin, & l'on voit auprés de la montagne quelques ruines d'un ancien Cirque. Elle a eu autrefois le Siege d'un Evêque, mais elle ne l'a plus à present. * Schrad. *monum. Ital.*

SETINES, nom que l'on donne par abus à la Ville d'Athenes. Il est certain que les Grecs & les Turcs l'appellent *Athina*: & c'est une erreur qui n'est pardonnable qu'à des Matelots, de la nommer Sathines ou Setine; parce que lors qu'on veut dire *à Athenes*, on prononce *s'Athinan*, pour εἰς Ἀθήνας. Il en est arrivé de même au nom de Thebes, que ceux du pays prononce *Thiva*, Θῆϐα: & lors qu'ils veulent dire *à Thebes*, ils prononcent *s'Thivan*, pour εἰς Θήϐας, d'où les Etrangers ont fait Stines, faute de sçavoir que c'est pour la Préposition εἰς abbregée, qui signifie *à*. Ainsi les Francs appellent Stinco, l'Isle de Cô, ou Lango, parce qu'ils ont oüi dire aux Grecs *Stin Co*, pour εἰς τὴν Κῶ, c'est-à-dire, à Cô. C'est la même erreur qui a fait appeller Constantinople par les Turcs Stanbol, ou Stanbol, parce que les Grecs l'appellent πόλις, *polis*, c'est-à-dire la Ville, par excellence, comme les Romains appelloient autrefois Rome; de sorte que quand ils parlent d'aller à Constantinople, ils se servent de cette expression *s'timpolin*, c'est-à-dire, *à la Ville*. On peut faire la même remarque sur *s'ti Lemnos*, c'est-à dire, *à Lemnos*, d'où nos Mariniers ont forgé *Stalimene*: *s'Dilous*, pour *eis Dilous*, c'est-à-dire, *à Delos*, d'où vient le nom de *Sdiles*, & *s'ton Egripon*, c'est-à-dire, *à Egripos*, d'où l'on a fait *Negripon* & *Negrepont*, joignant *n* avec le veritable non. * J. Spon, *Voyage en* 1675.

SETON, ou SETONUS, (Jean) Philosophe Anglois, & l'un des plus subtils de son temps, étoit de l'Université d'Oxford, & passa presque toute sa vie à interpreter les livres d'Aristote. Il a fait des Commentaires fort estimez sur la Metaphysique, compris en 12. Livres. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* Leand, &c.

SETTALA. *Voyez* Septala.

SEVALE, ou SERVALE, Archevêque d'Yorck en Angleterre, dans le XIII. Siecle, fut élevé dans l'Université d'Oxford; où sous la discipline de saint Emond, il fit beaucoup de progrés dans les sciences & dans la vertu. Aprés avoir reçû le Bonnet de Docteur, il fut choisi pour être Doyen de l'Eglise d'Yorck, & quelque temps aprés fut élevé sur le Siege de cette Metropole, pour la gouverner en qualité d'Archevêque. Le Pape Alexandre IV. exigeoit du Clergé d'Angleterre, des subsides dont les Prélats murmuroient, quoyqu'ils n'osassent s'en plaindre. Sevale mit la main à plume, & écrivit au Pontife une Lettre animée de zele & de liberté. Cette liberté luy suscita des affaires avec la Cour de Rome, & luy attira des censures qui ne manquent jamais dans ces occasions. Il mourut en 1258. laissant divers Traitez de sa façon: Des Ordonnances Synodales: Un Ouvrage à son Clergé: Un Volume d'Epîtres & de Sermons, &c. * Matthieu Paris, *Hist. Angl. sub Henr. III.* Pitseus, *de Script. Angl.* Lelandus, &c.

SEVARAMBES, sont des peuples imaginaires, comme ceux de l'Utopie de Thomas Morus, & de la Nouvelle Atlantis du Chancelier Bacon. L'Histoire qui en a été publiée, a été traduite de l'Anglois en François par Denys Vairas. Elle porte le tire de traduction, mais c'est un veritable Original.

SEVECUS, Roy d'Egypte. *Voyez* Sethon.

SEVENES. *Cherchez* Cevenes.

SEVERE, (*Cornelius*) Poëte Latin, qui vivoit du temps d'Auguste, vers l'an 730. de Rome, & le 24. avant JESUS-CHRIST, composa un Poëme du Mont-Etna qu'on attribuoit à Virgile, & qui se trouve dans ses Catalectes. Quintilien dit qu'il écrivit en Vers la guerre de Sicile; surquoy Joseph Scaliger, dans ses animadversions sur Eusebe, conjecture avec beaucoup de raison, que cet Ouvrage étoit de la guerre civile, & non pas de Sicile, & qu'il faut lire dans le Texte de Quintilien, *Bellum civile*, pour *Bellum Siculum*. Marc Seneque fait mention de ce Poëte dans ses *Suasoires*, où il rapporte quelques Vers sur la mort de Ciceron; & son fils en parle dans son Epître 79. On croit aussi qu'il est le même dont Ovide fait mention dans une de ses Elegies. * Ovide, *li.* 4. *de Pont.* Seneque, *Suasor. VII.* Quintilien, *li.* 10. Eusebe & Scaliger, *in Animadv. n.* 2048. *&c.* M. Bayle, *Diction. Critique.*

SEVERE, (*Severus*) Heresiarque, Chef des SEVERIENS, tira dans le II. Siecle, ses erreurs des Ecrits de Tatien. Il nioit la Resurrection, rejettoit l'usage du vin, qu'il disoit proceder de la conjonction du serpent avec la terre, & se mocquoit du vieux Testament, des Actes des Apôtres & des Epîtres de saint Paul. Selon la doctrine de cet impie, la femme étoit l'ouvrage du Diable, & ceux qui se marioient faisoient l'œuvre de cet esprit de tenebres. Il coupoit l'homme en deux pieces, attribuant à Dieu les parties depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste au mauvais principe. Clement Alexandrin & Origene, qui écrivirent contre Tatien, combattirent aussi les reveries de son méchant disciple. * Saint Augustin, *her.* 24. Eusebe, *li.* 4. *Hist.* Baronius, *A. C.* 174.

SEVERE, (*Lucius Septimus Severus*) Empereur, nâquit l'an de JESUS-CHRIST 146. à Leptis, Colonie Romaine en Afrique, d'un pere nommé Geta, & de Fulvia Pia. Aprés s'être élevé par sa valeur aux plus importantes Charges de l'Empire, il s'empara du Thrône, sous prétexte de venger la mort de l'Empereur Pertinax en l'an 193. Il étoit alors dans la Pannonie, & étant venu à Rome, se fit revêtir de la pourpre par les soldats qui tuerent Didius Julianus. Pescennius Niger avoit été declaré Empereur par les Legions de Syrie, & Albin dans la Grande Bretagne. Il fit le dernier Cesar, & marcha contre l'autre, qui fut tué aprés avoir perdu la bataille d'Issus. Ensuite, aprés un siege de trois ans, Severe prit Byzance qui avoit favorisé son party, & en fit un village. Peu aprés il mena son armée contre les Parthes, les Medes, les Arabes & plusieurs autres Barbares, & en revint victorieux. Il punit aussi la rebellion des Juifs, d'une façon fort rigoureuse, & Spartien dit que pour les avoir subjuguez, le Senat luy décerna les honneurs du Triomphe à luy & à son fils. Lorsque les guerres d'Orient furent achevées, Severe ne songea plus qu'à se debarrasser d'Albin, & aprés divers combats, le défit entierement prés de Lyon, & usa trés-mal de sa victoire. Il y fit égorger sa femme, ses enfants, ses amis, grand nombre de personnes de qualité, & un de ses Historiens remarque jusqu'à quarante Consulaires qui éprouverent sa vengeance. Ce fut cette extrême severité qui luy fit donner le nom de *Sylla Punique*. Les Chrétiens des Gaules, & entr'autres ceux de Lyon, se trouverent engagez dans le massacre qu'il fit faire des partisans du rebelle. Il ruïna presque toute cette Ville, & ensuite suscita contre l'Eglise la V. persecution, quoique pendant les premieres années de son Empire, il eût assez bien traité les Fidéles, en reconnoissance de ce que la santé luy avoit été renduë par un Chrétien nommé Procule. Les Bretons s'étant revoltez dans la Grand'Bretagne, avoient été repoussez dans leurs

anciennes bornes, & on avoit tiré par ordre de l'Empereur une grande muraille qui les empêchoit de faire des courses sur les terres des Romains. Les malheurs domestiques troublerent le bonheur de l'Etat dans la personne des deux fils de Severe, Antonin Caracalla & Geta, qu'il avoit declarez Cesars & Associez à l'Empire. Le premier ne pouvant attendre que la mort luy laissât la puissance souveraine, par une succession legitime, la voulut usurper par un parricide. Un jour marchant à cheval derriere son pere, il mit la main à l'épée pour le tuer, & il l'auroit fait, si ceux qui étoient à l'entour de luy, faisant un grand cry, ne l'en eussent empêché. Severe vit cette action, la dissimula, & fut tellement accablé, par l'horreur d'un crime si noir, qu'il en mourut un an aprés à Yorck en Angleterre, le 4. Février 211. aprés avoir regné 17. ans 8. mois & 3. jours, & avoit vécu 70. ans. Cet Empereur avoit de l'esprit, du bon sens, de la valeur & de la conduite, aimoit les gens de Lettres, sçavoit les Mathematiques & l'Histoire, & avoit écrit celle de sa vie. * Spartien, *in Sept. Severo.* Dion, Aurelius Victor, Eutrope, Orose, Eusebe, Baronius, &c.

SEVERE, (*Fl. Valerius Severus*) fils d'une sœur de l'Empereur Maximien Armentaire, fut créé Cesar par ce Prince en 305. avec Maximin, & fut chargé du soin des affaires d'Italie & d'Afrique. Il ne joüit pas long-temps de cet avantage; car Maxence se fit declarer Empereur à Rome, ce qui obligea Severe d'y venir en diligence, pour étouffer cette rebellion en sa naissance. Mais il y eut du desavantage, & fut obligé de se retirer à Ravenne, d'où Maximien Hercule le fit sortir sous prétexte de paix. On l'étrangla sur le chemin de Rome en 307. Lactance dit qu'on luy ouvrit les veines. * Zozime, *li.* 2. Eutrope, *li.* 9. *&c.*

SEVERE, Prélat de l'Isle de Minorque, dans le V. Siecle, écrivit une Lettre Circulaire de la conversion des Juifs de son Isle, à cause des miracles operez par les Reliques de saint Etienne. * Baronius, *A.C.* 418.

SEVERE, Evêque de Mileve, Ecrivain Ecclesiastique, florissoit vers l'an 420.

SEVERE, fut salué Empereur d'Occident dans Ravenne, aprés la mort de Majorien, le 19. Novembre de l'an 461. Le Senat approuva cette élection avant que d'avoir eu le consentement de Leon Empereur d'Orient: mais le nouvel Empereur n'eut pas le loisir de rien entreprendre; car Ricimer le fit empoisonner le 15. Août 465. * Marcellin & Cassiodore, *in Chron.*

SEVERE, usurpateur de la Chaire d'Antioche & Heretique, étoit né dans une Ville de Pisidie nommée Sozopole, de pere & mere Idolâtres. Pendant sa jeunesse il se diffama par beaucoup de débauches, & s'adonna particulierement aux superstitions de la Magie. Pour se justifier il vint à Tripoli ville de Syrie, où il reçut le Baptême. Depuis il fit quelque temps profession de la vie Monastique, dans un Monastere qui étoit bâti entre Gaze & Majuma: mais ayant donné dans l'opinion de ceux qui rejettoient le Concile de Chalcedoine, & qu'on nommoit Acephales, il en fut chassé. De-là il vint à Constantinople, pour se plaindre à l'Empereur Anastase de ce mauvais traitement. Ce fut là qu'il se mit dans ses bonnes graces, & qu'il acquit un pouvoir absolu sur son esprit. Quelque temps aprés Severe accompagné d'une troupe de scelerats, chassa de son Siege Flavien d'Antioche, qui étoit un Prélat tres-Catholique, & se mit en sa place, l'an 512. Il commença par prêcher les erreurs des Eutychiens, & prononça anathême contre le Concile de Chalcedoine. Ensuite il fit tous ses efforts pour attirer les Evêques de sa Primatie, à sa communion. Il employa premierement la douceur, puis la violence, fit fléchir les uns par crainte, pendant que les autres resistoient courageusement. Pour s'en venger, il ravagea l'Eglise, & fit tuer & manger aux chiens trois cents Moines, dont il n'avoit pû ébranler la constance. D'ailleurs il menoit une vie abominable, & avoit remply son Palais de femmes débauchées. Ces violences & ces desordres durerent jusqu'en 519. que Justin, qui l'année précedente avoit succedé à Anastase, voulant donner la paix à l'Eglise, condamna Severe à avoir la langue coupée; ce méchant homme se sauva dans Alexandrie, où il évita cette punition. Il trouva dans cette Ville des Prélats de son party, & continua à vivre dans ses abominations & ses impietez. Ses Disciples furent nommez SEVERIENS. * Nicephore, *li.* 16. Baronius, *A. C.* 511. *num.* 15. 16. 17. *&* 18. 512. 517. 519. 535. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl. VI. Siecle.*

SEVERE, Evêque de Malgue ou Malaga en Espagne, vers l'an 590. écrivit contre Vincent de Saragosse Arien, un Livre intitulé, *Correctorium.* Nous avons aussi de luy un Traité de la Virginité, qu'il adressa à sa sœur, & quelques Epitres.

SEVERE D'ALEXANDRIE, Evêque des Asmonéens, vivoit dans le IX. Siecle, en même temps qu'Eutychius Patriarche d'Alexandrie, qui a écrit des Annales en Arabe, & qui étoit de la Secte des Melchites. Ce Severe, au contraire, étoit de la Secte des Cophtes ou Jacobites, & a composé des Annales qui contiennent trois Tomes des Vies des Patriarches d'Alexandrie, où il décrit aussi l'origine des Evêques de ce pays-là. Abraham Ecchellensis s'est servi des témoignages de cet Historien Cophte contre Selden, dans son *Eutychius vindicatus.* Severe assure dans sa Préface, qu'il a composé son Histoire sur plusieurs Actes qu'il a trouvez dans la Bibliotheque d'Egypte, qui étoient écrits en Grec ou en Cophte, d'où ils ont été traduits en Arabe. Cette Histoire de Severe étoit dans la Bibliotheque de M. Gaulmin, & est presentement dans celle du Roy.

SEVERE. *Cherchez* Alexandre Severe, Aquilius Severus, Cassius Severus, Odon Severe, & Sulpice Severe.

SEVERIEN (*Severianus*) Evêque de Gabale, Ville de Syrie, dans le IV. Siecle, & au commencement du V. fut invité, en consideration de son éloquence, par saint Jean Chrysostome, de prêcher dans l'Eglise de Constantinople; & lors que ce Saint fut obligé de faire un voyage en Asie, fut laissé à sa place, pour avoir soin de son troupeau. Mais sa conduite luy attira des reproches de saint Chrysostome, & luy fit prendre parti entre les persecuteurs de ce Prélat. Comme il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de l'Imperatrice Eudoxe, il luy fit croire que saint Jean Chrysostome, dans un de ses Sermons, l'avoit appellée Jezabel; & en tres-peu de temps forma un orage épouventable contre ce saint Evêque, qui fut déposé. Severien voulant ajoûter l'outrage à l'injure, dans un discours qu'il fit aprés cette déposition, déclama tres-agrement contre luy; & saint Chrysostome avança qu'il méritoit d'être déposé pour son orgueïl, quand même il n'eût pas été coupable d'autres crimes. Le peuple qui le consideroit comme le principal auteur de l'injustice faite à son Evêque, & qui sçavoit que la jalousie l'avoit rendu son ennemy, ne put entendre ce discours sans s'émouvoir. Saint Chrysostome fut rappellé, & quelque temps aprés fit chasser de la Ville Severien, sur quelque rapport que luy fit le Diacre Serapion; mais l'Imperatrice Eudoxe fit sa paix. Severien en témoigna beaucoup de ressentiment; & devint une seconde fois l'un des plus cruels persecuteurs de ce saint Evêque. Gennade dit qu'il avoit lû de luy une Exposition sur l'Epître de saint Paul aux Galates. On a imprimé sous son nom, en Angleterre, l'an 1612. six Homelies Grecques sur l'Oeuvre des six jours, avec les Ouvrages de saint Chrysostome. On est aussi persuadé qu'entre les six publiées sous le nom du dernier par le Cardinal Sirlet, il y en a quelques-unes qui sont de Severien, & que Theodoret & saint Jean de Damas luy attribuent. * Gennade, *de vir. illust. cap.* 21. Socrate, *li.* 16. Sozomenes, *li.* 8. Nicephore, *li.* 13. Pallade, *in Dial. vit. S. Chrys.* Baronius, *A. C.* 400. 401. *& seq.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

SEVERIENS. *Voyez* Severe Heresiarque.

SEVERIN (*Severinus*) Pape, Romain de nation, fut élû aprés Honoré I. le 29. May 640. aprés que le Siege eut vaqué un an, sept mois & 18. jours. Il resista courageusement aux sollicitations pressantes de l'Empereur Heraclius, qui le vouloit obliger de souscrire à un Edit ou Exposition de Foy, qu'il avoit publiée sous le nom d'*Ecthesis.* Au contraire, il la condamna comme heretique, & mourut aprés avoir gouverné deux mois & quatre jours. Jean IV. luy succeda. * Baronius, *in Annal.*

SEVERLEUS ou SENERLÆUS (Jean) Anglois du Diocese de Salisbury, Docteur en Droit Civil & Canonique, enseigna long-temps à Oxford. Il fit plusieurs Livres des écrits qu'il avoit dictez à ses Ecoliers, qu'il mit au jour sous le titre de *Lectura ordinaria*; & *Lectura extraordinaria*, dont les Manuscrits ont été long-temps gardez dans la Bibliotheque de Norwich. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SEVERUS. (Cornelius) *Cherchez* Severe.

SEVI (Sabathaï) insigne Fourbe, qui osa se dire le Messie des Juifs en 1666. nâquit à Smyrne dans la Natolie, sous le régne d'Amurat IV. l'an 1626. & étoit fils de Mardochée, Juif de Religion. Aprés avoir fait un grand progrés dans les Sciences, il alla à Constantinople, d'où il fut chassé par les Rabbins; ce qui l'obligea de rétourner à Smyrne. En 1662.

il fit un voyage à Jerusalem, où il fut reçu avec beaucoup d'honneur, à cause de sa capacité; & il y vecut trois ans dans l'estime de tous ceux de sa Nation. C'est la coûtume des Juifs de Jerusalem, de députer tous les trois ans à Constantinople, en Egypte, & dans les autres Pays, un nombre de Rabbins, pour recueillir les aumônes. Sevi fut choisi pour aller en Egypte; & en passant par la Ville de Gaza, à deux journées de Jerusalem, y rencontra Nathan, Juif originaire d'Alemagne, lequel ayant fait ses études à Jerusalem, s'étoit retiré à Gaza, où il avoit épousé la fille d'un Marchand fort riche. Ce Nathan charmé de la science de Sevi, lia une étroite amitié avec luy, & forma le dessein de le faire passer pour le Messie, à quoy Sevi consentit, se voyant appuyé d'un homme qui pouvoit faire de grandes dépenses pour l'execution de cette entreprise. Lorsque Sabathaï Sevi fut de retour de son voyage d'Egypte, Nathan écrivit aux Juifs de Jerusalem, qu'ils ne regardassent point Sevi comme un homme ordinaire, mais comme leur Messie; qu'ils le reçussent comme leur Roy, & qu'il leur montreroit bien-tôt des effets de sa puissance & de sa sainteté. Le Peuple, qui est amateur de la nouveauté, vint au devant de luy, avec des cris de joye, qui éclaterent de toutes parts: de sorte que les Turcs accoururent pour empêcher ce desordre; mais les Rabbins les ayant appaisez par une somme de cinq mille écus, chasserent cet Imposteur hors de Jerusalem. Il se refugia à Smyrne, d'où il sortit au mois de Janvier 1666. pour retourner à Constantinople, afin d'y faire son entrée en qualité de Messie. En approchant des Dardanelles il fut arrêté par des Chiaoux, ou Sergents du Grand-Seigneur, qui luy ayant mis les fers aux pieds, le monterent sur un cheval, & le menerent par terre à Constantinople, où les Juifs qui avoient été avertis de son arrivée, ne laisserent pas de le recevoir comme leur Liberateur, quoiqu'ils le vissent dans les chaînes. De-là il fut ramené dans un des Châteaux des Dardanelles, d'où le Grand-Seigneur ordonna qu'on le transferât à Andrinople. Sabathai Sevi y arriva le 14. Septembre 1666. & eut une Conference avec le premier Medecin du Sultan, qui étoit un Juif Renegat, envoyé de la part de sa Hautesse, dans la pensée que ce prétendu Prophete se découvriroit plus confidemment à luy qu'à un Turc naturel. Le resultat fut, que pour éviter une mort ignominieuse, dont il étoit menacé, il n'y avoit point d'autre moyen que de se faire Turc, à quoy cet Imposteur consentit. Le Grand-Seigneur ayant été averti de la resolution de Sevi, ordonna qu'on l'amenât en sa presence. A l'entrée de la Salle, ce faux Messie jetta à terre le Bonnet Juif qu'il foula aux pieds; & en même temps un Page du Grand-Seigneur luy mit un Turban sur la tête; & le dépoüillant de la robe Juive de drap noir, le revêtit d'une autre, dont sa Hautesse luy faisoit present. En cet état il parut devant le Sultan, qui le nomma *Aga Mehemet Efendi*, c'est-à-dire, l'estimé Docteur Mehemet; il le fit Capigi-Bachi, & luy donna cinquante écus de pension par mois. Ce Renegat voulut faire passer cette action pour une feinte necessaire, afin de se maintenir dans l'esprit des Juifs; mais bien-tôt aprés il commença à prêcher en public le Mahometisme; & pendant cinq années excita plusieurs Juifs à prendre le Turban comme luy. Enfin, le temps étant venu, non de la Redemption des Juifs, mais de la perte de Sevi, le Grand-Seigneur qui eut avis qu'il ne laissoit pas de faire secrettement a des Fêtes avec les Juifs, commanda qu'on le conduisît au Château de Dulcigno, dans la Morée, où il mourut avec sa femme le 10. Septembre 1676. âgé de 50. ans. * La Croix, *en ses Memoires*, 2. *part*.

SEVILLE, sur le Guadalquivir, Ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie, avec Archevêché, est nommée par les anciens Auteurs, *Hispalis ad Betim*, *Hispal*, & *Ispalis*. Cette ville qui est tres-ancienne, est la plus grande d'Espagne aprés Madrid, & l'une des plus riches & des plus marchandes de l'Europe. Les Maures la prirent avec le reste du pays en 713. & la garderent durant 534. ans, jusqu'au 22. Decembre 1248. que Ferdinand III. Roy de Leon & de Castille, la leur enleva aprés un siege de 16. mois. L'enceinte de Seville est presque ronde, & enferme divers magnifiques Palais, de belles Eglises & de grandes places qui ont toutes des Fontaines, dont les eaux sont apportées par un Aqueduc de cinq ou six lieuës loin de la Ville. L'Eglise Metropolitaine qui est la plus grande de toute l'Espagne, a cent soixante pas de long & cent de large, avec des Chapelles tout à l'entour, un beau Chœur, une riche Sacristie, & un Clocher tres-haut, où l'on compte vingt-quatre grosses Cloches. Il y a encore à Seville Université, Inquisition, & un lieu où l'on bat la Monnoye, appellé la Tour de l'or. Seville & Segovie, sont les seules en Espagne où l'on fabrique des pieces d'or & d'argent. Les Voyageurs y admirent la propreté du lieu où les Marchands s'assemblent pour parler des affaires de leur negoce. Il y a un tres-grand nombre de Colleges & de Maisons Religieuses; avec sept portes. On passe par celle de Triana un grand Pont de bateaux qui conduit dans un tres-beau Fauxbourg de même nom, où les curieux trouvent de quoy se satisfaire. On admire plusieurs raretez à Seville; & c'est en ce sens que les Espagnols disent: *Qui no ha visto Sevilla, no ha visto maravilla*. * Rodrigue Caro, *Antiquid. de Sevilla* Alonso Morgado, *Hist. de Sev.* Merula, *descript. Hispan.* Mariana, *Bibl. Hisp. Script. Hisp.*

CONCILE DE SEVILLE.

L'Eglise de Seville a eu des Prélats illustres, entre lesquels les saints freres Leandre & Isidore ont été des plus renommez. Ils ont tous deux celebré un Concile en cette Ville, le premier en 590. & le second en 619. De celuy-là nous avons trois Canons adressez à l'Evêque de Pegase, & de l'autre nous en avons treize.

SEVILLE, que les Espagnols nomment ordinairement *Sevilla del Oro*, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans la Jamaïque, avec un port sur le Golfe de Mexique. Elle est peu considerable, & depuis quelques années a été prise par les Anglois sur les Espagnols qui en étoient les fondateurs. Il y a aussi en Espagne SEVILLA *la Vieja*, qui est une Ville ruïnée d'Andalousie, prés de Seville. Quelques-uns la prennent pour *Alcada del Rio*. Elle a été la patrie de Silius & de trois Empereurs, Trajan, Adrien & Theodose l'ancien, selon Morales, Mariana, &c. Les Anciens l'ont nommée *Italica*.

SEULPHE, Archevêque de Reims, & Legat du S. Siege, fut Ministre d'Etat du temps du Roy Charles *le Simple*, & des Rois Robert & Raoul. Ce fut à luy & à Herbert, Comte de Vermandois, que Raoul donna le commandement de l'armée qu'il envoya contre les Normands, que Seulphe obligea en 923. de faire la paix avec le Roy, & de renouveller l'alliance. Peu auparavant il avoit sacré Emme, femme du Roy Raoul, dans l'Eglise de Reims, où il couronna cette Reine, en qualité d'Archevêque, & de premier Ministre. La même année le Pape Jean X. luy envoya le *Pallium*, qui étoit alors la plus grande dignité de l'Eglise; (car la pourpre du Cardinalat n'étoit pas encore en usage) Surquoy il faut remarquer que le Pape ne donnoit point le *Pallium* aux Archevêques de Reims, qu'il ne leur donnât en même temps le titre de Legat Apostolique; ce qui a fait que ces Archevêques se sont qualifiez depuis Legats nez du Saint-Siege. Seulphe mourut an 925. * Le Comte d'Auteüil, *des Ministres d'Etat*.

SÉVRE ou LA SEURE, en Latin *Separa*, Riviere de France dans le Poitou. La Sevre Nantoise arrose le Poitou, & se jette dans la Loire prés de Nantes en Bretagne. La Sevre Niortoise qui a sa source prés de Saint-Maixant, passe à Niort, & se décharge dans l'Ocean prés de Marans.

SEURE, Ville. *Cherchez* Bellegarde sur la Saône.

SEWER en Latin, *Suirius*, fleuve d'Irlande dans la Province de Moun.

SEXAGESIME, huitiéme Dimanche avant Pâque. *Voyez* Carême.

SEXTUS, Medecin de la secte des Empiriques, dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*, écrivit dix Livres contre les Mathematiciens, & trois des opinions des Pyrrhoniens. On a cru qu'il étoit le même que SEXTUS de Cheronée, petit-fils de Plutarque; & qu'il a été l'un des Précepteurs d'Antonin *le Philosophe*, comme Jules Capitolin le remarque expressément dans la Vie de ce Prince. Mais si ce sentiment est veritable, il ne faut pas croire qu'il ait composé un Traité *de Medicina animalium*, qu'on luy attribuë, & qui est un Ouvrage d'un Platonicien. * Vossius, *de Philosoph. c.* 12.

SEXTUS, Philosophe de la secte de Pythagore, laissa un Traité intitulé, *Enchiridion Sententiarum*, traduit de Grec en Latin par Rufin. C'est ce même Sextus que quelques-uns ont ridiculement confondu avec saint Sixte, Pape & Martyr. * Gesner, *in Bibliot.* Ce Recueïl de Sentences a été imprimé plusieurs fois. La derniere édition est celle d'Amsterdam, de 1688. où il est joint à divers Traitez Mythologiques, Physiques & Moraux.

SEXTUS, Africain, est Auteur d'une Chronologie, & d'un Ouvrage en IX. Livres, intitulé *Κεστοί*, qu'il dedia

à Alexandre fils de Mammée. * Vossius, *de Philos. & Phil. Sect.*

SEXTUS AURELIUS VICTOR. *Cherchez* Aurelius Victor.

SEXTUS AB HEMMINGA. *Cherchez* Sixte.

SEXTUS JULIUS FRONTIN. *Voyez* Frontin.

SEXTUS POMPEIUS FESTUS, Auteur du Traité, *de Verborum significatione*, en XX. Livres, abregea cet Ouvrage sur celuy que Verrius Flaccus avoit écrit sur le même sujet. Paul Diacre abregea depuis le sien, & Antonius Augustinus a publié tous ces Ouvrages. * Les éditions de *Joseph Scaliger*, & de M. *Dacier*, sont les meilleures. Cette derniere a été imprimée à Paris, *in quarto*, en 1681. *in usum Delphini*.

SEXTUS POMPONIUS. *Cherchez* Pomponius.

SEXTUS RUFUS, personnage Consulaire dans le IV. Siecle, & vers l'an 364. composa un Abregé de l'Histoire du peuple Romain, qu'il dédia à l'Empereur Valentinien I. Cet Ouvrage intitulé *Breviarium Historiæ Romanæ*, s'étant trouvé fort corrompu, fut corrigé sur divers Manuscrits, par Jean Cuspinien. Raphaël Volaterran, dit que le veritable nom de cet Ecrivain étoit *Festus Rufus*; si cela est ainsi, il pourroit être le même que Festus Rufus Avienus. Blondus, Marlien, & quelques autres ont cru que Sextus Rufus avoit laissé une Description de Rome, & qu'il vivoit du temps de Diocletien. Mais si cette opinion est juste, il faut avoüer qu'il ne sçauroit être le même que l'Auteur de l'Abregé. * *Consultez* Vossius, *de Hist. Lat. lib. 2. cap.* 8.

SEYDE, Ville de la Phenicie en Syrie. *Voyez* Sidon.

SEYMOUR, (Edoüard) étoit frere de Jeanne Seymour, épouse de Henry VIII. Roy d'Angleterre, aprés la mort d'Anne de Boulen: & par cette alliance, oncle d'Edoüard VI. fils de sa sœur, & de Henry VIII. Edoüard VI. ayant été proclamé Roy, & declaré Chef de l'Eglise Anglicane, quoyqu'il fût en bas âge, Seymour se fit créer Duc de Sommerset, Tuteur du Roy, & Protecteur du Royaume. Cette Dignité le rendit maître de l'Etat, & luy donna un pouvoir absolu sur le temporel, & sur le spirituel du Royaume. Le Roy Henry VIII. avoit ruiné plusieurs Monasteres; mais il n'avoit pas touché à un grand nombre d'Eglises bâties par ses prédecesseurs. Le nouveau Protecteur fit dessein de les détruire entierement, & imposa silence aux Evêques & aux Pasteurs Catholiques, pour donner pouvoir aux Sectateurs de Luther & de Zuingle de prêcher leurs heresies au peuple. Il chercha aussi tous les moyens de gagner l'esprit du Roy Edoüard, dont il avoit la conduite & l'autorité entre les mains, afin qu'étant devenu majeur, il approuvât les changements que son oncle auroit faits dans la Religion. Il avoit un frere nommé Thomas Seymour, pourvû de la Charge d'Amiral, lequel aprés la mort de Henry VIII. épousa Catherine Parre, sixiéme femme de ce Roy. Ayant eu quelque different avec luy, il resolut de le perdre, & suborna des calomniateurs qui le firent condamner à avoir la tête tranchée, pour avoir, disoit-on, attenté sur la personne du Roy. Mais enfin Jean Dudley, Comte de Warvik, attira à son parti les plus puissants du Royaume, & accusa le Protecteur d'abuser de son autorité au préjudice de l'Etat. Aprés l'avoir mis en prison, il l'obligea de quitter la qualité de Protecteur, & l'an 1549. il luy fit couper la tête. * Sanderus, *Histoire du Schis. d'Angl.*

SEYSSEL, (Claude de) Archevêque de Turin, né à Aix en Savoye, ou selon d'autres à Seyssel, petite Ville du Bugey, fut Maître des Requêtes & Conseiller du Roy Louis XII. dont il écrivit l'Histoire depuis l'an 1498. jusqu'en 1515. Il assista au nom de ce Prince au Concile de Latran, sous Leon X. & fut nommé depuis à l'Evêché de Marseille, où il reçut le Roy François I. & la Reine Claude son épouse. En 1517. il fut fait Archevêque du Turin, où il avoit autrefois professé le Droit, avec un applaudissement universel. Il mourut l'an 1520. & laissa un Livre contre les Vaudois: un Traité de la Providence: de la Monarchie de France: de la Dignité de Roy: de trois Etats de voyageurs au Pape Leon X. des Commentaires sur l'Evangile de saint Luc; & sur le Droit Civil. Il traduisit aussi en François l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, de Cesarée, Thucydides, Appien Alexandrin, Diodore de Sicile, Xenophon, Justin, les Oeuvres de Seneque, &c. * Philibert Pingon a fait son Eloge, *in Aug.* Chassanée, *P. X. Catal. de la gloire du monde.* Ughel, *des Archev. de Turin, T. IV.* Sainte-Marthe, *en la Franc. Chr. T. II. p.* 665. 669. Antoine du Verdier, *en la Bibl. p.* 194. *&c.*

SEZZA, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome. *Voyez* Setia.

SF

SFONDRATE, (François) Cardinal, nâquit à Cremone en 1494. son pere, étoit Jean-Baptiste Sfondrate grand Jurisconsulte, que le Duc Loüis Sforce fit Senateur de Milan, & qu'il employa en diverses negociations auprés des Rois de France, d'Espagne, de Naples, à Rome, auprés des Ducs de Ferrare, & enfin à Venise où il mourut. Sa femme se nommoit Marguerite Homodei. François Sfondrate leur fils fut aussi Senateur de Milan, & Conseiller d'Etat sous l'Empereur Charles V. Ayant perdu son épouse Anne Visconti qui luy laissa deux fils, Paul Sfondrate, & Nicolas qui fut Pape sous le nom de Gregoire XIV. l'Empereur l'envoya à Sienne pour pacifier les troubles de cette Ville, & il y merita le titre de Pere de la Patrie. Puis étant entré dans l'Etat Ecclesiastique, le Pape Paul III. le fit Evêque de Sarni, ensuite Archevêque d'Amalphi, l'envoya Nonce en Alemagne, & le créa Cardinal en 1544. Il fut aprés cela Legat de sa Sainteté prés de l'Empereur Charles V. & il s'y opposa autant qu'il put à la promulgation de l'*interim*. Enfin, aprés avoir eu la Legation de Perouse, & l'Evêché de Cremone, il mourut en 1550. ayant pensé être Pape. On imprima à Venise en 1559. un Poëme de ce Cardinal intitulé l'*Enlevement d'Helene*. * Ciaconius, *Hist. Pont. T.* 3.

SFONDRATE, (Nicolas) fils du précedent, nâquit à Milan en 1535. aprés la mort de sa mere, dont on ouvrit le côté pour le tirer. Il fut d'abord Senateur de Milan, mais ensuite ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il se mit sous la conduite de saint Charles Borromée, & fut Evêque de Cremone en 1560. en cette qualité il assista au Concile de Trente jusqu'à la conclusion. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal en 1583. mais il se retira ensuite à Cremone d'où le Pape Sixte V. l'envoya à Turin en 1587. pour tenir sur les Fonds le Prince Philippes-Emanuel, fils aîné de Charles-Emanuel, Duc de Savoye, enfin il fut élû Pape aprés la mort d'Urbain VI. le 5. Decembre 1590. & prit le nom de Gregoire XIV. *Cherchez* Gregoire. Il mourut le 15. Octobre 1591. * Ciaconius, *Hist. Pont. T.* 4.

SFONDRATE, (Paul) Cardinal, étoit fils de Paul Sfondrate, Baron de la Vallée d'Assise, frere aîné du Pape Gregoire XIV. & de Sigismond d'Est. Il nâquit en 1561. & fut élevé par les disciples de saint Philippes de Neri. Son oncle le fit Cardinal le 19. Decembre 1590. & Legat de Boulogne, & se reposa sur luy de beaucoup de soins, il s'en acquitta avec une grande vigilance, & sçut toûjours conserver beaucoup de modestie, en sorte que les murailles de son Palais n'avoient que des Images pour toute tapisserie. Il ne se servit jamais de vaisselle d'argent, & les pauvres se ressentirent de ses liberalitez. Dés que son oncle fut decedé il prit le parti de la retraite. Il rétablit l'Eglise de sainte Cecile dont il étoit Titulaire, & ayant trouvé le corps de cette sainte, il orna richement son Tombeau, & fit de grands embellissements à ce Temple, où il fonda quatre Chapelains & deux Clercs. Il fut fait Evêque de Cremone en 1607. & il y fit des Oeuvres de pieté extraordinaires. Il fut encore Evêque d'Albano, & mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, le 14. Février 1618. ayant laissé tout son bien à son Eglise de sainte Cecile. * Ciaconius, *Hist. Pont. T.* 4.

SFONDRATE, (Celestin) Milanois, Cardinal & petit-neveu du précedent, étoit petit-fils du Comte Sfondrate, que le Pape Gregoire XIV. fit Duc de Montmarcian, General de la sainte Eglise, & qu'il envoya en France à la tête de plusieurs troupes, pour soûtenir le parti de la Ligue. Celestin Sfondrate ayant pris l'habit de saint Benoît, fut Professeur des saints Canons dans l'Université de Saltbourg, puis Abbé de saint Gal. Le Pape Innocent XII. luy donna la pourpre le 12. Decembre 1695. mais il n'en joüit pas longtemps étant mort à Rome dans de grands sentiments de pieté, le 4. Septembre 1696. âgé de 58. ans. Il est Auteur de divers Ouvrages, le premier fut fait en 1681. avec ce titre, *Disputatio juridica de lege in præsumptione fundata adversus probabilissimum.* Le second parut en 1684. sous le nom d'Eugene Lombard, & avec ce titre *Regale Sacerdotium Romano Pontifici assertum.* Il fut suivi d'un autre en 1687. intitulé *Gallia vindicata, &c.* l'un & l'autre pour combattre les Décisions du Clergé de France, dans son Assemblée de 1682. au sujet de la Regale, & touchant l'autorité du Pape. Il y attaquoit fortement ceux qui avoient écrit pour appuyer les sentiments du Clergé, entr'autres le P. Maimbourg. Cet Ouvra-

ce fut encore suivi d'un troisiéme imprimé en 1688. contre les franchises des quartiers des Ambassadeurs à Rome. Aussi a-t-il pour titre, *Legatio Marchionis Lavardini Romam, ejusque cum Innocentio XI. dissidium, &c.* Ces Ouvrages, outre son merite personnel, contribuerent beaucoup à luy faire donner le Chapeau. En 1695. il fit encore imprimer un Traité sous ce titre *Innocentia vindicata, &c.* où il prétendoit prouver que saint Thomas avoit écrit en faveur de l'Immaculée Conception; c'est-là qu'il dit, sous la foy du faux Flavius Dexter, que la Conception Immaculée de la sainte Vierge avoit été définie dans un Concile des Apôtres, & que cette Fête étoit d'institution Apostolique. Mais celuy de tous ses Ouvrages qui a fait plus de bruit, c'est le *Nodus prædestinationis dissolutus*, qui ne parut qu'aprés sa mort, & contre le sentiment de quelques Cardinaux, & autres amis du défunt qui jugeoient qu'il ne l'avoit pas mis dans sa perfection. A peine ce Livre parut-il en France qu'il y fit du bruit, pour les pensées extraordinaires de l'Auteur sur la Grace, sur le Peché originel, & sur l'état des Enfants morts avant le Baptême. Deux grands Archevêques & trois illustres Evêques, s'unirent ensemble pour écrire au Pape contre ce Livre, leur Lettre étoit datée du 23. Février 1697. Le Pape leur fit réponse le 6. May suivant, qu'il feroit examiner le Livre par des Theologiens, mais il n'y a eu aucun Jugement prononcé sur cet Ouvrage, contre lequel il y a eu plusieurs autres Ecrits, quelques autres ont été faits pour le justifier. * *Memoires Historiques.*

SFORCE ou SFORZE, Maison. Cette Maison illustre en Italie, & qui a été en possession du Duché de Milan, n'a pas eu des commencements bien brillants, elle doit toute sa gloire à la valeur de Jacques dont nous allons parler.

I. Jacques Sforce, connu sous le nom de Jacomuzio, étoit un Païsan de Cotignole, qui changea son nom d'*Attendulo* en celuy de Sforce. Voyant un jour passer une Compagnie de Soldats par son Village, il jetta sur un arbre le coutre de sa charruë, aprés s'être dit que si cet instrument restoit sur l'arbre, ce seroit une marque de sa vocation à la guerre; & que s'il tomboit en bas, c'en seroit une qu'il devoit perseverer dans la culture de la terre. Le coutre s'arrêta sur l'arbre, & Attendulo s'enrola sur le champ. Il passa par tous les degrez de la discipline militaire, & devint enfin le plus fameux guerrier d'Italie. D'abord il ne commanda que cent hommes; mais sa reputation dans la suite en attira jusqu'à sept mille sous ses enseignes. Il combattit long temps pour Jeanne, seconde Reine de Naples, qu'Alphonse d'Aragon vouloit dépoüiller. Dans la suite il contraignit le Roy de lever le siege de devant Naples, reprit plusieurs Places qui s'étoient revoltées dans les Provinces de l'Abruzze & de Labour; & en poursuivant les ennemis il se noya au passage de la riviere d'Aterno l'an 1424. âgé de 54. ans. Jacques Sforce fut marié trois fois. Du premier lit il eut Bosio Sforce, Comte de Santa-Fior, dont nous rapporterons la posterité. Du second lit, deux fils morts jeunes & une fille. Du troisiéme lit il eut Charles Sforce qui fut Religieux chez les Hermites de saint Augustin, sous le nom de Frere Gabriel, & General de son Ordre. Le Pape Nicolas V. luy donna l'Archevêché de Milan en 1454. & il mourut en 1457. Il eut encore un autre fils legitime dont on ne sçait pas la mere, qui fut Religieux chez les Freres Mineurs, & mourut Evêque d'Ascoli en 1442. Jacques Sforce avant ses mariages avoit eu une Maîtresse Lucie Trezana, Demoiselle qu'il maria aprés en avoir eu plusieurs enfants; sçavoir, François Sforce qui suit: Leon né en 1407. mort en 1440. sans posterité: Alexandre, Seigneur de Pesaro dont il sera fait mention, & deux filles.

II. François Sforce I. de ce nom, Duc de Milan, fils naturel de Jacques, soûtint la reputation que son pere s'étoit acquise dans les armes. Il étoit né en 1401. & le Roy de Naples Ladislas luy avoit donné le Comté de Tricarino en 1412. En 1421. il fut en Calabre Viceroy pour Loüis Duc d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne, & aprés la mort de son pere, cette Princesse luy donna, comme à l'aîné des enfants de Jacques Mutio, quoiqu'illegitime, toutes les Terres du défunt. Il combattit avantageusement pour elle contre les Aragonois qu'il chassa de Naples; & servant pour le Duc de Milan son beaupere, il défit en 1431. la Flote Venitienne qui étoit entrée dans le Pô, mais s'étant broüillé avec ce Duc qui refusoit la conclusion du mariage de sa fille, il s'attacha aux Venitiens, & commanda leurs Armées contre luy jusqu'à ce qu'il l'eût forcé à tenir sa parole. Ce Duc étant mort les Milanois prirent François Sforce pour leur Capitaine; mais en 1450. ils le créerent Duc malgré les droits legitimes de Charles Duc d'Orleans, fils de Valentine de Milan, laquelle étoit fille du Duc Jean Galeas. Le Roy de France Loüis XI. qui n'aimoit pas le Duc d'Orleans, transporta en 1464. à François Sforce tous les droits que la France avoit sur Gennes, & luy donna Savonne qu'il tenoit encore. Ainsi Sforce avec cet appuy se rendit maître de Gennes. Il mourut en 1466. ayant eu de Blanche-Marie, fille naturelle de Philippes-Marie, Duc de Milan, qu'il avoit fiancée en 1430. qu'il épousa en 1441. & qui mourut en 1468. Galeas-Marie qui suit: Philippes-Marie, Comte de Pavie, né en 1447. Il fut fiancé en 1459. avec Marie, fille de Loüis Duc de Savoye; mais le mariage ne se fit point, & il mourut en 1479. Sforce-Marie, né en 1449. fut créé Duc de Bary par le Roy de Naples Alphonse d'Aragon, qui luy donna en mariage sa petite-fille Leonore d'Aragon. Il mourut en 1479. Louis-Marie, Duc de Milan mentionné ci-aprés: Ascagne-Marie, Evêque de Pavie & de Cremone, né en 1455. fait Cardinal en 1484. mort le 28. May 1505. Octavien, né en 1458. noyé en 1476. Hyppolite, née en 1445. mariée à Alphonse d'Aragon, Duc de Calabre, puis Roy de Naples, morte le 20. Août 1488. & Elizabeth, mariée à Guillaume, Marquis de Montferrat. Le Duc François Sforce laissa aussi plusieurs enfants naturels; sçavoir, Sforce, tige des Comtes de Burgo-novo, Vicomte de Sforce, qui vivoit encore en 1483. Tristan, Senateur de Milan, mort vers l'an 1477. Polidore ou Jean-Marie Archevêque de Gennes, mort en 1513. Jule, mort avant 1498. Leonard, mort en 1483. & trois filles.

III. Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan, nâquit le 24. Janvier 1444. son pere l'envoya avec le titre de Comte de Pavie en France au secours du Roy Loüis XI. Etant devenu Duc de Milan, ses débauches impures & son extrême ferocité le firent assassiner en pleine Eglise le jour de saint Etienne 1476. Il avoit épousé en 1466. Dorothée Gonzague, fille de Loüis, Marquis de Mantouë, laquelle il fit empoisonner en 1468. Il se remaria la même année avec Bonne, fille de Loüis Duc de Savoye, laquelle mourut en 1485. ayant été mere de quatre enfants, Jean-Galeas-Marie qui suit: Hermes qui se retira en Alemagne aprés la mort de son frere, & fut Ambassadeur à Rome pour l'Empereur Maximilien en 1502. Blanche Marie, née en 1472. promise à Philibert Duc de Savoye, puis à Jean-Mathias Corvin, Prince de Hongrie; mais elle épousa en 1493. l'Empereur Maximilien, & elle mourut en 1510. & Anne, née en 1473. mariée en 1491. à Alphonse d'Est, Duc de Ferrare. Les enfants naturels du Duc Galeas-Marie furent Galeas, Comte de Malzo: Charles, mort avant 1491. laissant deux filles: Alexandre, qui laissa aussi deux filles: Octavien, qui fut Evêque de Lodi, & essuya en cette qualité bien des traverses, & mourut en 1540. Catherine, femme de Jerôme Riario, Seigneur d'Imola, Prince de Forli, puis de Jean de Medicis: nous en parlerons ci-aprés, & Claude épouse de Pierre de Vermes, puis de N. Fregose, fils du Duc de Gennes.

IV. Jean Galeas-Marie, fut d'abord sous la tutelle de sa mere & du Secretaire d'Etat Cecus Simoneta. Mais Loüis Sforce son oncle dit *le More*, obligea la Duchesse de s'enfuïr de Milan, & fit couper la tête dans Pavie au fidéle Simoneta, quoiqu'âgé de 70. ans, & s'empara ainsi du Gouvernement. Il profita si bien de l'imbecillité du jeune Prince qu'il ne luy laissa plus que le titre de Duc, & luy fit donner un poison lent dont il mourut à Pavie peu de jours aprés l'entrée du Roy de France Charles VIII. en cette Ville le 21. Octobre 1494. Il avoit épousé en 1489. Isabelle d'Aragon, fille d'Alphonse Roy de Naples, laquelle mourut en 1524. Leurs enfants furent François qui suit: Bonne, née en 1491. mariée en 1518. à Sigismond Roy de Pologne, morte en 1558. & Hyppolite, née en 1493. morte en 1501.

V. François Sforce II. nom, né en 1490. fut livré par sa mere au Roy de France Louis XII. pour le garentir de la fureur de son oncle. Le Roy l'envoya en France en 1499. & le fit élever à Marmoutier, dont il fut Abbé en 1504. Mais en 1511. étant à la chasse, il fut tué par la chute de son cheval.

III. Louis-Marie Sforce, dit *le More*, fils du Duc François I. nâquit en 1451. Il usurpa le Duché sur son petit-neveu, & mourut en prison en France l'an 1510. *Voyez* Louis. Il avoit épousé en 1491. Beatrix d'Est, fille d'Hercule, Marquis de Ferrare, laquelle mourut le 2. Janvier 1497. Il en eut Maximilien qui suit: & François mentionné aprés son fre-

re, il eut aussi des enfants naturels LEON & CESAR, morts en 1496. JEAN-PAUL tige des Marquis de Caravaggio, & BLANCHE mariée à Galeas de San-Severino, morte en 1496.

IV. MAXIMILIEN SFORCE fut d'abord nommé *Hercules*. Il nâquit en 1491. son pere aprés sa deroute l'envoya à l'Empereur Maximilien, qui fit de grands efforts par la suite pour l'établir Duc de Milan, il y fut reçu en 1512. mais il y resta pas long-temps paisible. Il se trouva au combat de Novarre en 1513. mais en 1515. il fut obligé de ceder la ville de Milan au Roy François I. & de se retirer en France avec une pension de 30. mille écus d'or. Il mourut à Paris en 1530. sans avoir été marié, & fut enterré aux Carmes.

IV. FRANÇOIS SFORCE III. du nom, succeda à son frere Maximilien lorsqu'il eut cede son Etat au Roy François I. l'an 1515. & fut rétably à Milan l'an 1522. Il en fut encore chassé, puis rétably en 1529. par l'Empereur Charles-Quint. Ce dernier luy fit des plaintes de ce qu'il traitoit avec le Roy François I. qui luy avoit envoyé Merveille en qualité d'Ambassadeur secret. Sforce pour l'en desabuser, viola le droit des gens, & par une insigne perfidie, fit couper la tête à Merveille. Il mourut l'an 1535. n'ayant laissé aucun enfant de sa femme, qui étoit fille de Christierne II. Roy de Danemarck, & d'Elizabeth, sœur de l'Empereur Charles-Quint.

MARQUIS DE CARAVAGGIO,
Bâtards des Ducs de Milan, éteints en 1697.

IV JEAN-PAUL SFORCE fils naturel de Louis Duc de Milan, dit *le More*, se signala pour le Duc François son frere, au combat de Novarre & à la défense de Milan aussi-bien qu'à celle de Lodi. L'Empereur Charles-Quint étant à Boulogne luy fit l'honneur de le faire couvrir devant luy, & le Duc François luy donna le Marquisat de Caravaggio, & le Comté de Galliati. Il mourut en 1535. en courant la poste pour aller trouver l'Empereur, qui le flattoit de l'esperance de luy donner le Duché de Milan. De Violente de Bentivoglio son épouse il n'eut qu'un fils qui suit:

V. MUTIO SFORCE fut élevé sous la tutelle de sa mere, & se retira prés de l'Empereur Charles V. qui luy donna une grosse pension. Il mourut au Siege de Mets en 1552. laissant de Faustine Sforce fille de Bosio II. Comte de Santa-Fior un fils unique.

VI. FRANÇOIS SFORCE, Marquis de Caravaggio, épousa Constance Colonne, fille de Marc-Antoine Connêtable de Naples. Il en eut MUTIO II. qui suit: FABRICE, Grand-Prieur de Venise, General des Galeres de Malte, qui servit à la tête d'un Regiment qu'il avoit levé à ses dépens pour le Roy Philippes III. dans les guerres de Piémont, & du Milanés: LOUIS Abbé, & deux filles.

VII. MUTIO SFORCE II. du nom, Marquis de Caravaggio, fut élevé Enfant d'honneur du Roy Philippes II. qui luy donna place dans le Conseil secret de l'Etat de Milan. Homme de belles Lettres; il institua en 1594. l'Académie *des Inquiets*, & mourut âgé de 45. ans, ayant eu d'Ursule Peretti, niéce du Pape Sixte V. & veuve de Marc-Antoine Colonne Connétable de Naples, JEAN-PAUL qui suit: FRANÇOIS-MARIE mentionné aprés son frere & trois filles.

VIII. JEAN-PAUL SFORCE II. du nom, Marquis de Caravaggio, servit dans les guerres du Piémont, & du Montferrat, à la tête de cinq cent chevaux levez à ses dépens, & fut General de la Cavalerie. Il épousa Marie Aldobrandin niéce du Pape Clement VIII. & sœur de Marguerite Duchesse de Parme, & mourut jeune peu aprés avoir reçû les Patentes de Viceroy d'Aragon. Il avoit eu FRANÇOIS-MARIE mort dans la fleur de son âge: MUTIO decedé dans son enfance: URSINE mariée à Hercules-Theodore-Trivulce, Prince du Saint Empire; & OLIMPE femme de Ferdinand de Gonzague Prince de Castiglione.

VIII. FRANÇOIS-MARIE SFORCE fut d'abord Chevalier de Malte, & commanda deux Regiments pour le Roy d'Espagne au Siege de Verceil, puis servit sur les Galeres de la Religion. Son frere étant mort sans enfants mâles, il quitta la Croix, prit possession du Marquisat de Caravaggio, & fut du Conseil secret de l'Etat de Milan. Il épousa Blanche-Marie Imperiale, fille de François-Marie Duc de Saint-Ange, & mourut en 1680. âgé de 68. ans, laissant un fils qui suit:

IX. FRANÇOIS-MARIE SFORCE II. du nom, Marquis de Caravaggio, mourut jeune le 13. Juillet 1697. sans enfants d'Eleonore Salviati, fille de François Duc de Gulliano, qu'il avoit épousée le 13. Juin 1696.

SEIGNEURS DE PESARO,
issus de Mutio-Attendulo, par bâtardise.

II. ALEXANDRE SFORCE, quatriéme fils de Mutio-Attendulo, & de Lucie-Terzana, nâquit en 1410. & ne se rendit pas moins recommandable dans les armes que son frere François Duc de Milan: aprés que celuy-cy eut obtenu du Pape la Marche-d'Ancone, il y établit Alexandre Gouverneur qui défendit Camerino en 1435. contre Forte-Braccio un des plus grands Generaux de son temps; il le battit & l'emmena prisonnier, & dangereusement blessé dans sa place où il mourut. Il ne se signala pas moins en 1441. contre les troupes d'Alphonse d'Aragon qu'il défit & prit leur General Remond de Cardonne. On luy surprit peu aprés la ville d'Assise, mais il s'en vengea l'an 1444. par la défaite de ses ennemis. Son frere le Duc de Milan acheta la ville de Pesaro dont il recompensa ses services. Il conduisit en 1453. deux mille hommes au secours des Florentins; mais en 1471. il combattit contre eux pour les Venitiens, & mourut en 1473. ayant eu de Constance Varane son épouse, CONSTANT qui suit, & deux filles.

III. CONSTANT SFORCE succeda à son pere, & s'appliqua à embellir sa ville de Pesaro, & à la fortifier. Il rendit de grands services aux Florentins; mais par legereté il passa du côté des Venitiens leurs ennemis, & mourut peu aprés l'an 1483. sans enfants legitimes de Camille de Marzana, fille de Marin Duc de Suesse, & de Leonore d'Aragon; mais il laissa deux bâtards, JEAN qui suit, & GALEAS qui s'attacha au service du Pape Jules II. & conduisit les troupes auxiliaires de ce Pontife, à l'Empereur Maximilien, devant Pavie. Aprés la mort de son neveu il voulut s'emparer de Pesaro, mais le Pape ne le souffrit pas. Il se retira auprés de son parent Maximilien, Duc de Milan, & fut tué par accident en 1513.

IV. JEAN SFORCE, quoyque bâtard, succeda à son pere dans la Seigneurie de Pesaro par l'autorité du Pape Sixte IV. à condition d'une redevance annuelle de 750. écus. La veuve de son pere fut assez genereuse pour luy tenir lieu de mere. Elle engagea ses Sujets à le reconnoître pour leur Seigneur; mais il fut assez ingrat, lorsqu'il fut en âge, pour dépoüiller cette Dame de toute autorité, & la chasser de Pesaro. Aprés avoir servi quelque temps Ferdinand Roy de Naples, l'entrée du Roy de France CHARLES VIII. dans l'Italie luy fit penser à ses affaires. Il crut se donner de la protection en épousant Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI. mais peu de temps aprés, soit qu'il l'eût repudiée, soit que le Pape la luy eût reprise, il se broüilla avec ce Pontife, & fut chassé de Pesaro par Cesar Borgia frere de son épouse: il se retira à Venise où il épousa Genevre Tiepolo, & aprés la mort du Pape il rentra dans Pesaro. On l'accusa d'avoir commerce avec Bajazeth Empereur des Turcs, de luy mander tous les desseins des Princes Chrétiens, & de l'avoir excité à faire la guerre aux Venitiens, pour faire par là une diversion en faveur de Loüis Sforce Duc de Milan. On luy reproche aussi d'avoir fait étrangler en prison Pandolfe Collenucio habitant de Pesaro, homme fameux dans la Republique des Lettres. Il mourut en 1510. laissant de sa seconde femme un fils CONSTANT II. mort en 1512. âgé de 3. ans. Sa Veuve se fit Religieuse.

COMTES DE SANTA-FIOR,
issus du legitime mariage de Mutio Attendulo.

II. BOSIO SFORCE, fils unique de Jacques Mutio Attendulo, & d'Antoinette Salimbani sa premiere femme, nâquit en 1411. Il servit utilement son frere le Duc de Milan dans ses guerres, & fut blessé au siege de sa Capitale. Il fut Gouverneur d'Orviete pour le Pape Martin V. en 1430. & mourut le 4. Mars 1477. Il avoit épousé en 1430. Eleonore fille & heritiere de Guy Comte de Santa-Fior, & il se remaria à Griseide de Capoue. Du 1. lit il eut JULE mort sans enfants de Françoise Farnese: GUY qui suit, & François Comte de Castel Arquato qui laissa un bâtard SFORCIN SFORCE qui se distingua dans les Lettres & dans les Armes, & mourut en 1527. âgé de 50. ans.

III. GUI SFORCE, Comte de Santa-Fior, épousa Françoise Picolomini dont il eut FRIDERIC qui suit: & FRANÇOIS mort sans enfants de N. Cesarini.

IV. FRIDERIC SFORCE, Comte de Santa-Fior, épousa Diane des Ursins, fille de Nicolas Comte de Petiliano, dont il laissa BOSIO II. du nom qui suit: ASCAGNE, Grand Prieur de Hongrie pour l'Ordre de Malte: ALPHONSE Archevêque de Benevent, mort jeune, & HYPPOLITE mariée 1. à Fride-

ric Farnese, 2. à Hierôme de Bourbon, Comte de Mont-Sainte-Marie.

V. Bosio Sforce II. du nom, Comte de Santa-Fior, & de Castel Arquato, épousa Constance Farnese, fille du Pape Paul III. dont il eut 1. Gui Ascagne, né en 1518. créé Cardinal en 1534. Il fut aussi Legat de Boulogne & d'Æmilie, Camerlingue de la Sainte-Eglise, Protecteur d'Espagne, & mourut en 1564. 2. Ascagne qui suit: 3. Mario mentionné dans la suite: 4. Alexandre qui fut Clerc de Chambre, & encourut la disgrace du Pape Paul IV. Il fut rétabli ensuite, & fait Evêque de Parme par la démission de son frere aîné. Le Pape Pie IV. le fit Préfet General de l'Annone, l'envoya au Concile de Trente, & luy donna le Chapeau de Cardinal en 1565. Il fut encore Protecteur d'Espagne & Legat dans tout l'Etat Ecclesiastique sous le Pape Gregoire XIII. & mourut subitement en 1581. 5. Charles, Prieur de Lombardie, qui fut du parti du Roy de France contre l'Empereur: 6. Paul, Marquis de Proceno, qui prit le parti de l'Empereur & des Medicis, & mourut sans enfants de Lucrece Pio: 7. Françoise mariée à Jerôme des Ursins, Comte d'Anguillar: 8. Julie aliée avec François Sforce Palavicini, Marquis de Corte-Maggior: 9. Camille épouse de N. Marquis de Mazzarini; & 10. Faustine femme de Mutio Sforce, Marquis de Caravaggio.

VI. Ascagne Sforce, Comte de Santa-Fior, & de Castel Arquato, Chevalier de la Toison d'or, fut General de la Cavalerie de Côme de Medicis, & rendit de grands services à l'Empereur dans l'Italie. Le Pape Pie V. l'envoya en France General de ses Troupes au secours du Roy Charles IX. & il se distingua à la bataille de Montcontour. Il se trouva ensuite à la bataille de Lepante pour les Venitiens, & mourut en 1575. âgé de 55. ans. Il avoit épousé 1. Louise Palavicini: 2. Catherine de Nobilis, niéce du Pape Jules III. dont il eut François qui suit: Bosio III. mort sans avoir été marié; & Constance mariée à Jacques Buoncompagno Duc de Sora.

VII. François Sforce, Comte de Santa-Fior, Marquis de Varei & de Castel Arquato, Duc de Fiano, nâquit en 1562. Il servit en Flandres sous le Prince Alexandre Farnese, & y fut General des troupes Italiennes, mais il n'y resta pas longtemps, le Pape Gregoire XIII. l'ayant créé Cardinal en 1583. il fut ensuite Evêque d'Albano & de Tusculan: & aprés avoir eu des emplois tres-considerables dans la Cour de Rome, il mourut en 1624. laissant deux enfants bâtards, quoyque Ciaconius ait dit qu'il avoit épousé une sœur du Grand Duc de Toscane. Sforce-Sforce Duc *de Fiano*, Seigneur de Castel Arquato, mort sans posterité de N. Pio de Carpis; & Catherine, épouse de Fabrice Savelli, Marquis de Ricci, puis de Frideric de Rubeis, Comte de Sant-Second.

VI. Mario Sforce, troisiéme fils de Bosio II. fut Comte de Valmontone & de Segni. Il s'attacha au parti de la France, & s'y distingua durant les guerres d'Italie. Il fut aussi Capitaine General de l'Infanterie du Duc de Toscane, & Chevalier de l'Ordre du Roy de France, & de Calatrava en Espagne. Il avoit épousé Fulvia Conti Comtesse de Segni, dont il eut un fils qui suit.

VII. Frideric Sforce, Duc de Segni, Comte de Valmontone, épousa Beatrix des Ursins, fille de Virginius, Duc de Gravina, dont il eut Alexandre qui suit: Jean-Baptiste: Françoise, épouse d'Ascagne Marquis de Castillon, puis d'Alexandre Marquis de Palavicini, & Ersilie femme de François Colonne, Prince de Palestrine.

VIII. Alexandre Sforce, Prince de Valmontone, Duc de Segni, Marquis de Proceno, Comte de Santa-Fior, fut fait Chevalier des Ordres du Roy de France en 1608. Il épousa Eleonore des Ursins fille de Paul Jourdain Duc de Bracciano, & d'Isabelle de Medicis, sœur de François Grand-Duc de Toscane, & tante de Marie de Medicis Reine de France. Il en eut Mario II. qui suit: Paul, Marquis de Proceno mentionné cy-aprés: Frideric fait Cardinal en 1645. ensuite Evêque d'Arimini; & qui ayant pris les interêts d'Espagne, fut Protecteur du Royaume de Naples, & Archimandrite de Sicile. Il fut aussi Vicecamerlingue de l'Eglise, & mourut le 28. May 1676. âgé de 72. ans. Henri, filleul du Roy Henri IV. Chevalier de Malte, qui laissa un bâtard Ascagne, Marquis de Sforce, mort à la fin du XVII. Siecle, laissant des enfants d'une femme de Paris: Anne, Marie, & Constance Sforce épouse de Corneille, Marquis de Bentivoglio, morte en 1695.

IX. Mario Sforce II. du nom Duc d'Ognano & de Segni, épousa Renée de Lorraine, fille de Charles Duc de Mayenne, dont il eut Louis qui suit.

X. Louis Sforce, Duc de Sforce, d'Ognano & de Segni, Comte de Savella & de Santa-Fior, Souverain de Castel Arquato, fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1675. & mourut le 7. Mars 1687. âgé de 67. ans, sans avoir eu d'enfants d'Artemise Colonne sa premiere femme, fille de Jules-Cesar Duc de Carbognano, morte en 1677. ni de la seconde Louise-Adelaïde de Damas, fille de Claude-Leonore Marquis de Thianges, qu'il épousa en 1678.

IX. Paul Sforce, Marquis de Proceno, fut nourri en sa jeunesse prés du Roy Louis XIII. Il épousa Isabelle de Bentivoglio, puis Olimpe Cesi de la Famille des Princes de Saint Ange. Ses enfants furent François qui suit: Maximilien, mort jeune, s'étant destiné à l'Eglise: Antoine, Abbé qu'on a loüé pour la beauté de ses Vers Latins, mais dont la vie dereglée luy attira de mauvaises affaires. Il mourut à Viterbe en 1696. Frideric mentionné cy-aprés: Alexandre Evêque de Viterbe, mort Nonce du Pape à Turin le 8. Avril 1701. & Catherine femme de François-Marie, Duc de Salviati.

X. François Sforce prit le titre de Comte de Santa-Fior aprés la mort du Duc de Sforce son cousin germain: Il est le *Chef* de cette Maison, & reside à Naples, où il a épousé Dorothée Tocco, niéce de Leonard Prince d'Achaïe, mais il n'en a point d'Enfants.

X. Frideric Sforce, frere du précedent, est Duc de Cesarini par son mariage fait en 1673. avec Lucie-Cesarini fille de Jülien Prince de Gensano, il en a Cajetan Sforce-Cesarini: George: Olimpe, mariée en 1699. à Scipion de Capoüe Prince de Venasco; & Cornelie. * Paul Jove, *vie de Sforce le Grand*. Scipion Ammirato, *Hist. de Flor.* Simoneta: Ripamonte: Ughellus, *Ital. Sacr.* Zazzara, *della nobil. Fam. Sfortcorius*. Imhof, *Hist. Geneal. Ital. & Hisp. &c.*

SFORCE, (Catherine) Femme de Jerome Riario, Prince de Forli, ayant été mise en prison avec ses enfants, aprés la mort de son mary, qui avoit été assassiné par François Ursus, Chef des Rebelles de ce pays, ne s'étonna pas de sa disgrace; mais par son adresse & sa constance, trouva le moyen de venger le défunt, & de conserver la Souveraineté qu'il s'étoit acquise. La Forteresse où il y avoit une bonne garnison, tenant encore pour elle, & ne se voulant point rendre que par son ordre, elle témoigna en termes ambigus, que pour en venir à bout, il étoit necessaire qu'on luy permît d'y entrer, afin qu'elle pût parler en toute liberté, & au Commandant & aux Soldats, laissant cependant ses enfants pour ôtage à Ursus, & aux autres Conjurez. Aussi-tôt que cela luy eut été accordé, se voyant en lieu de sûreté, & en état de pouvoir agir en maîtresse, elle commanda aux Rebelles de mettre les armes bas, & les menaça des derniers supplices s'ils n'obeïssoient. Les Conjurez frustrez de leurs esperances, la menacerent de leur côté, de tuer ses enfants en sa presence: mais elle leur répondit hardiment, en levant les juppes, qu'il luy restoit encore dequoy en avoir d'autres. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considerable, que luy envoya Louis Sforce son oncle, Duc de Milan; & aprés que les Conjurez se furent écartez; recouvra par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine qu'ils avoient voulu luy faire perdre par la mort de son mary. * Brut. *li.* 8. *de l'Histoire de Flor.*

SFORCE, (Rodolphe) de Padouë, Evêque de Pola en Istrie, & docte Jurisconsulte, avoit exercé divers emplois à Rome, & fut élevé par le Pape Urbain VIII. à l'Episcopat. Il mourut en 1626. * Jacques-Philippes Thomasini, *in elog.*

S H

SHARPUS, (Jean) Anglois, Philosophe & Theologien, a fait divers Ecrits intitulez *Determinationes de Sacramento altaris contra Wiclefitas*; *De orationibus Sanctorum*; *De suffragiis viatorum*, dont les Manuscrits sont demeurez à Oxford dans le College de Merton. *Quæstiones de adoratione imaginum*: *De suffragiis Sanctorum*: *De incarnatione Verbi*. *Quæstiones de anima*; *de peregrinatione*; *de potestate sacerdotis*, *&c.* Il mourut l'an 1390. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SHEPPIUS ou DE SHEPPEY, (Jean) Evêque de Rochester, & Tresorier d'Angleterre, prit l'habit de religieux dans le Convent de Rochester, & fut ensuite reçû Docteur dans l'Université d'Oxford, il s'adonna à la Prédication, & aprés avoir fait un voyage à Paris, fut élevé à la dignité d'Evêque en 1352. Ce Prélat laissa trois Livres de Sermons dont on

garde les Manuscrits dans les Colleges de Wicham & de Merton, à Oxford, & mourut en 1360. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Beïerlink.

SHIRBURNE, Evêque de Chichester en Angleterre, fut honoré de cette dignité, en recompense des grands services qu'il avoit rendus dans plusieurs Ambassades, dont il s'étoit acquitté avec honneur. Il étoit Philosophe & Orateur. * Pitseus.

SHIRWODUS, (Jean) Evêque de Durham, & Anglois, de nation, vivoit vers l'an 1470. Il sçavoit la Langue Grecque & la Latine, & étoit Poëte, Rhetoricien, Philosophe & Theologien. Aprés avoir demeuré long-temps en Angleterre, il revint en France, étudia à Paris, où il fit amitié avec Roch Chartreux. De là il passa aprés en Italie, où il se perfectionna dans la Langue Grecque, & où il rechercha beaucoup de Livres Grecs, qu'il acheta & porta en Angleterre. Enfin il parvint à l'Evêché de Durham. Les Livres Grecs qu'il avoit apportez d'Italie, furent long-temps cachez, & furent trouvez depuis par Robert Tonstal, dernier Evêque de Durham. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus.

S I

SIAM, grand Royaume dans la Presqu'Isle de l'Inde, au-delà du Golfe de Bengala, a côté du Nord, les Royaumes de Pegu & d'Ava: vers l'Orient, les Royaumes de Camboje, de Laos, de Jangoma & de Tango: du côté du Midy, le Golfe de Siam, & vers l'Occident, le Golfe de Bengala, faisant ainsi un demy cercle, qui a environ quatre cents cinquante lieuës de circuit. Quelques-uns disent que le Royaume de Siam s'étend depuis la pointe de Malaca, jusqu'au Royaume de Pegu & de Laos, qui le bornent du côté du Septentrion; qu'il a la Mer de la Chine à l'Orient, & celle des Indes à l'Occident; de sorte qu'il semble ne faire qu'une grande Presqu'Isle. On ajoûte que les Cartes Geographiques ne marquent pas bien les Provinces & les limites de ce Royaume, & l'on a travaillé sur les lieux à en faire une Carte exacte. On divise ordinairement le Royaume de Siam en onze Provinces, qui avoient autrefois le titre de Royaume; sçavoir, Siam, Mattavan, Siara, Tanasserin, Keda, Pera, Ihor, Juncalaon, Paarn, Patana, & Ligor. Quelques-unes peuvent retenir le nom de Principauté, mais ceux qui les possedent payent tribut au Roy de Siam, dont ils sont les Sujets. Il y a encore d'autres pays qui conservent le nom de Royaumes, & sont tributaires du Roy de Siam, comme les Royaumes de Camboje, de Gehor, de Patane, de Queda, de Singora, &c. dont la plûpart presentent tous les ans un bouquet de fleurs d'or pour tribut. L'air y est bon, & les Etrangers s'y accoûtument aisément. Les côtes de la mer sont fort peuplées, à cause du commerce; car on y aborde du Japon, de la Chine, des Isles Philippines, du Tonquin, de la Cochinchine, de Sciampaa, de Camboje, des Isles de la Sonde, de toutes les parties de l'Inde au-deça du Gange & du Golfe de Bengala, de la Perse & de l'Arabie, & même des Royaumes de l'Europe. Le pays y est tres-fertile, & tres-abondant en grains, principalement en riz, & en fruits de toutes sortes. Il y a des mines de plomb, d'étain, d'argent, & même d'or; mais il est de bas aloy. Les Elephants y fournissent quantité d'yvoire. Le commerce y fait débiter tout ce qui est de plus précieux dans l'Asie, comme des étoffes de soye, des lins, du bois de la Chine, des porcelaines, du musc, de l'or & de l'argent en barre, toutes sortes d'ouvrages d'orfévreries, des perles & des pierres précieuses. Les François y ont une Factorerie. Les Portugais y sont en grand nombre, & l'on y compte neuf ou dix familles de veritables Portugais, & plus de mille des Metys, c'est-à-dire, de ceux qui sont nez d'un Portugais & d'une Siamoise. Il y a environ cent familles de Cochinchinois, la plûpart Chrêtiens: parmy les Tonquinois établis dans les Etats de Siam, il y a sept ou huit familles Chrêtiennes. Les Armeniens y font un corps à part, composé de quinze ou seize familles toutes Chrêtiennes & Catholiques. Les Hollandois y ont aussi une Factorerie, & les Anglois une autre. On y voit beaucoup de Turcs & de Mahometans; & les Peguans y égalent presque le nombre des Siamois originaires du pays. Les maisons sont communément de bois, & élevées sur des pilotis, à cause des inondations qui arrivent tous les ans, mais les Chinois & les Maures en ont fait bâtir à Siam plusieurs de pierres, qui sont assez belles. Les richesses du pays paroissent dans les Pagodes ou Temples, par la quantité d'ouvrages d'or, qui en sont les ornements, par la structure qui en est magnifique, & par leur grand nombre. Il y a de grandes & de belles rivieres, dont la plûpart se débordent pendant que le Soleil parcourt les signes Septentrionaux depuis le mois de Mars, jusqu'au mois de Septembre; ce qui contribuë beaucoup à la fertilité des campagnes où elles se répandent: & où par une providence admirable, l'épy du riz monte à mesure que les eaux croissent. Il se trouve dans ce pays des serpents longs de plus de vingt pieds, & qui ont deux têtes: mais celle qui est au bout où seroit la queuë, n'ouvre point la gueule, & n'a point de mouvement. On y voit aussi un animal fort venimeux, qui a environ un pied de long: sa queuë est fourchuë, faisant deux pointes; & sa forme est à peu prés comme on nous dépeint la Salamandre.

VILLE CAPITALE DU ROYAUME.

Cette Ville a été nommée Siam par les Portugais, & est appellée par ceux du pays *Crung si ayu thaya*, d'où quelques-uns ont fait *Juthia*, *Judia*, ou *Odia*. *Crung si* signifie Ville excellente. Leurs Historiens l'appellent encore *Crung teppa pp(ra) ma hà nà Kon*, c'est-à-dire, Ville angelique, admirable & extraordinaire. On dit qu'ils l'apellent Angelique, parce qu'ils la croyent imprenable aux hommes. Elle est bâtie dans une Isle que forme la riviere de Menam, (c'est-à dire, Mere des eaux) laquelle en cet endroit est fort large & fort profonde. Quelques Auteurs prétendent que c'est un bras du Gange, mais ils se trompent: car elle a sa source vers la frontiere de Laos, où elle sort d'une montagne. Cette riviere déborde tous les ans, & inonde tous les environs de la Ville. Son eau est tres-saine, mais on y trouve beaucoup de Crocodiles d'une grandeur monstrueuse, & qui devorent les hommes, quand ils les trouvent seuls & sans armes. Siam est d'une figure presque ronde, & a environ deux lieuës de circuit. Les Fauxbourgs qui sont des deux côtez de la riviere, sont aussi grands & aussi-bien bâtis que la Ville. Elle a plusieurs belles ruës, & des canaux tirez fort regulierement, sur lesquels on peut aller en bateau presque dans toutes les maisons de la Ville. Les bâtiments y sont d'une riche structure, & la richesse des Temples surpasse tout ce que l'on peut voir de plus superbe dans les Indes. Ils ont tous des clochers ou pyramides dorées, qui font un tres bel effet de loin. Le Palais du Roy est sur le bord de la riviere, & a une si vaste étenduë, qu'on le prendroit pour une Ville. Toutes ses tours & ses pyramides sont aussi dorées; & les appartements du Roy & de la Reine renferment des richesses inconcevables. L'or & les pierreries y brillent de tous côtez, & on ne voit rien de si magnifique dans tout l'Orient, si ce n'est dans la Chine. En l'année 1634. les Hollandois y bâtirent une maison, qui est une des plus belles que la Compagnie des Indes ait dans l'Orient. Le commerce a attiré dans cette Ville plusieurs sortes de Nations qui s'y sont établies: mais il n'y a que les François, les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Chinois & les Maures, c'est-à-dire les Turcs & les Mahometans, qui demeurent dans la Ville, les autres nations sont logées aux environs par camps, c'est-à-dire, chaque nation ensemble.

Entre les Pagodes ou Temples de Siam, la plus superbe & la plus celebre est celle qui est dans le Palais du Roy. On voit à la porte une vache d'un côté, & de l'autre un monstre extrêmement hideux. Le dedans est tout brillant d'or. Les murailles, les lambris, les piliers & toutes les figures sont si bien dorées, qu'il semble que tout soit revêtu de lames de ce metal. Aprés avoir avancé quelques pas, on voit une maniere d'Autel, sur lequel il y a quatre figures d'or massif à peu prés de la hauteur d'un homme, dont les jambes sont croisées à la Siamoise. Au delà est une espece de Chœur, où est la plus riche Pagode ou Idole du Royaume, (car on donne ce nom de Pagode indifferemment au Temple, & à l'Idole qui est dedans.) Cette Statuë est debout, & touche de sa tête à la voute du Chœur. Elle a environ quarante-cinq pieds de hauteur, & sept ou huit de largeur: ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'elle est toute d'or. De la taille qu'elle est, il faut qu'il entre dans sa masse plus de cent pics, c'est-à-dire plus de douze mille cinq cens livres de ce metal: (car un pic pese cent vingt-cinq livres,) & qu'elle vaille au moins douze millions cinq cents mille livres. On dit que ce prodigieux colosse a été fondu dans le lieu même où il est placé, & qu'ensuite on y a construit le Temple. A ses côtez il y en a plusieurs autres de moindre grandeur, qui sont aussi d'or, & enrichis de pierreries. A cent pas du Palais du Roy vers le Midy, on voit un autre Temple qui n'est pas si riche, mais dont la structure est plus belle

&

& plus reguliere. Cet édifice est bâti en forme de croix, à la maniere de nos Eglises, & surmonté de cinq dômes, dont celuy du milieu est plus grand que les autres: le toit est couvert de calin ou étain doré. Ce Temple est accompagné de quarante-quatre grandes pyramides fort bien travaillées, & tout autour avec symmetrie, sur trois plans de differente hauteur. De ces pyramides les unes sont terminées en pointe, & les autres arrondies par le haut en forme de dôme. Tout l'édifice avec les pyramides, est renfermé dans une espece de Cloître quarré, où l'on voit le long des galeries d'un côté, plus de quatre cents statuës de brique dorée, disposées dans un bel ordre: l'autre côté est tout ouvert, & regarde le Temple.

DU ROY DE SIAM.

Le Roy de Siam a une autorité tres-absoluë; & le respect que ses peuples ont pour luy, va presque jusqu'à l'adoration: la posture où il faut être en sa presence en est une marque. Dans le Conseil même, qui dure quelquefois plus de quatre heures les Ministres d'Etat se tiennent toûjours prosternez devant Sa Majesté. Quand il sort, tout le monde doit se retirer, & personne n'ose se trouver dans son chemin, que ceux qui en ont un ordre exprés. Toutes les portes & les fenêtres des maisons doivent alors être fermées, si ce n'est lorsqu'il se fait voir à son peuple, dans les jours de ceremonie. Dans l'Ambassade Françoise en 1685. on avertissoit même les François de se tenir dans leurs quartiers, lorsque le Roy devoit sortir. On ne permet à personne d'approcher du Palais quand il y est. Lorsqu'il va dans la Ville, il est assis dans une chaise d'or, que douze valets portent sur les épaules. Si c'est un jour de ceremonie extraordinaire, il est monté sur un Elephant, où il est assis sur un thrône d'or. Lorsqu'il se veut divertir sur la Riviere, il entre dans un balon, c'est-à-dire, une barque tres-magnifique, & se met sous un dais de brocard d'or, accompagné de quelques Mandarins. Tous les autres Mandarins & Seigneurs de la Cour le suivent, chacun dans son balon, quelquefois jusqu'au nombre de mille. Dans les jours de fêtes, les Mandarins ont coûtume d'être tous habillez d'une étoffe de même couleur; & c'est le Roy qui nomme celle qu'il luy plaît. Le Roy de Siam se montre en public deux fois l'année, avec beaucoup de magnificence. Il marche alors suivi de toute sa Cour, & fait paroître tout ce qu'il a de plus riche. La premiere fois on mene devant luy deux cents Elephants, entre lesquels il y en a un blanc, que le Roy estime tellement, qu'il fait gloire de se nommer le Roy de l'Elephant blanc. On luy donne à manger dans des vaisseaux d'or; & quand il vient à mourir, on celebre les obseques de cet animal avec la même magnificence que celles des Grands du Royaume. La seconde fois le Roy paroît sur la riviere avec deux cents galeres, dont chacune à quatre cents rameurs, & est enrichie de dorures & de peintures. Comme cette seconde sortie se fait au mois de Novembre, & qu'alors la Riviere commence à s'abaisser, les Prêtres font accroire au peuple qu'il n'y a que le Roy qui puisse arrêter le cours des eaux; & ces bonnes gens se persuadent qu'il va couper ces eaux avec son sabre, afin de les obliger à se retirer dans la Mer. Le Roy fait ces deux sorties, pour aller à deux Pagodes, ou Temples d'Idoles, dont l'une est à Siam; & l'autre à six lieuës de la Ville, en remontant la Riviere. Il sort encore une autre fois dans son Palais, mais sans éclat, pour aller à une Pagode qui est dans l'Isle où les Hollandois ont leur Loge. Ces trois Pagodes sont richement ornées, & la structure en est tres-belle. Les Autels sont chargez d'Idoles d'or & d'argent. Le Temple de la Ville contient prés de quatre mille Idoles toutes dorées, outre les trois principales qui sont d'or massif. Celuy qui est à six lieuës de la Ville, n'est ouvert qu'au Roy, & aux Prêtres de sa Loy; & le peuple demeure à la porte, la face contre terre. La Pagode qui est dans l'Isle des Hollandois, est accompagnée d'une maniere de Cloître fort agreable. La grande Idole est environnée de plus de trois cents autres de diverses grandeurs, qui representent toutes sortes de postures. Le Roy envoye tous les ans à la Chine cinq ou six grands vaisseaux que l'on appelle Sommes, chargez des choses dont les Chinois ont besoin; & deux ou trois Sommes au Japon. Il fait un pareil trafic à Camboje, & à la Cochinchine, au Tonquin, dans toutes les côtes de l'Inde, & dans la Perse, principalement à Surate. De tous ces lieux il tire toutes sortes de riches marchandises qu'il fait vendre au prix qu'il veut.

Le Roy qui regnoit en 1687. n'avoit qu'une seule femme, à qui l'on donnoit la qualité de Reine; mais il entretenoit un grand nombre de concubines. Il se faisoit fort bien traiter; & ne buvoit neanmoins que de l'eau, parce que leur Religion défend le vin aux personnes de qualité, aussi bien qu'aux Talapoins. Le Royaume est hereditaire: de sorte neanmoins que les freres du Roy succedent à la Couronne, préferablement à ses Enfants, qui n'y parviennent qu'aprés la mort de leurs oncles.

Le Roy avoit deux freres qui vivoient avec luy dans le Palais. Il avoit aussi, selon la coûtume des Orientaux, un fils adoptif qui l'accompagnoit par tout, auquel il faisoit rendre des honneurs particuliers. La Princesse fille unique du Roy, avoit sa Cour & son Conseil, composez des femmes des principaux Mandarins. Elle faisoit paroître beaucoup de prudence dans le gouvernement des Provinces que le Roy luy avoit données. Elle n'étoit servie que des femmes; & nul homme ne l'avoit jamais vûë ni en public, ni dans son Palais. Lorsqu'elle sortoit sur un Elephant, elle étoit enfermée dans une espece de chaise, où on ne la pouvoit point voir. Le Roy s'étoit rendu affable & accessible à tous les étrangers, principalement aux François, depuis qu'on luy avoit fait connoître la coûtume du Roy de France, & des autres Rois de l'Europe, qui se montrent tous les jours à leurs sujets, & à toutes sortes de nations. Ce Prince fut tué en 1688. à l'âge de 54. ans, ou environ. Deux Princes devoient succeder selon les coûtumes du pays, parce qu'il n'avoit point d'Enfants mâles. L'aîné étoit perclus de tous ses membres. Le cadet contrefaisoit le muet pour ne pas s'exposer à perdre la vie, par le soupçon que le Roy eût pû prendre contre luy. Ils étoient tous deux unis, & l'aîné à cause de ses infirmitez, cedoit volontiers le Royaume à son cadet. Mais tous deux n'étoient pas trop bien avec le Roy, & ne se mêloient d'aucunes affaires. La Princesse fille du Roy, étoit, disoit-on, mariée secrettement avec le jeune Prince. Elle étoit âgée de 28. ans; & étoit d'un naturel fier, hautain, fort attachée à la Religion & aux coûtumes de ses Ancêtres; ennemie des François & des autres étrangers. Elle se retira de la Cour pour quelque mécontentement qu'elle avoit reçû de son pere, & prévenuë de haine pour M. Constance, qu'elle en croyoit être auteur, Prapie, fils adoptif du Roy, qu'on a voulu faire passer pour son fils naturel, étant le mieux dans l'esprit de ce Prince, auroit pû luy succeder, si la chose eût dépendu seulement du Roy; mais sa naissance étoit trop basse & trop connuë. Entre les Grands, Opra Pitracha se distinguoit le plus. Sa famille étoit ancienne & considerée: il étoit frere de lait du Roy, & à peu prés de son âge. Il descendoit d'une race sur laquelle le pere de celuy qui regnoit avoit usurpé la Couronne. Ce Mandarin s'étoit acquis par l'attache qu'il affectoit de faire paroître à la Religion, l'estime universelle de tous les Talapoins. Sa prudence luy avoit fait refuser tous les grands emplois dont on avoit voulu honorer luy & son fils; mais il n'en avoit pas moins d'accés dans le Palais, & le Roy ne prenoit aucune resolution sans la luy communiquer. Il étoit d'un esprit vif & étendu, capable de manier les affaires, & porté aux grandes entreprises. Son abord étoit fort engageant quand il le falloit; sa conversation tres agreable. Il sçavoit bien se faire valoir auprés du Roy, aimant son pays, ennemi des étrangers, bon Siamois; mais au reste se laissant difficilement entamer, né sans droiture, avec peu de sincerité, beaucoup d'ambition, trop de délicatesse à railler, & à poursuivre ceux dont il se croyoit méprisé: ce qui luy avoit attiré la haine de tout le peuple, & des étrangers. Au mois de Mars le Roy s'étant trouvé plus mal qu'à l'ordinaire, Prapie commença à former son parti. Opra Pitracha, qui depuis long-temps avoit pris ses mesures, mit le plus de monde qu'il put dans les Pagodes, autour de Louvo. Il vouloit, disoit-il, s'y enfermer avec les Talapoins; mais auparavant il luy falloit mettre sur le Trône, les Princes ausquels il appartenoit. Ces bruits répandus parmi le peuple, grossirent son parti en peu de temps. Il pressa pour lors les Princes de se rendre à Louvo, qui aprés bien des délais y arriverent. Le bon accueïl qu'on leur fit dissipa leurs soupçons. Prapie qui ne sortoit presque pas de la chambre du Roy, en fut tiré par adresse, & massacré à la porte presque sous les yeux du Prince, qui le cherissoit plus que tout le reste de son Royaume. Peu aprés M. Constance ayant été appellé auprés du Roy, fut arrêté en chemin, chargé de chaînes, & conduit dans un lieu où il fut tourmenté de mille manieres, aussi bien que sa femme, ses enfants, & ses amis. On insinua aux Princes, que les François, d'intelligence avec M. Constance, avoient résolu d'élever sur le Trône Prapie; & il n'en fallut pas davantage pour leur donner de la haine

pour les François. Ensuite Pitracha mit toutes ses ruses en usage pour attirer les François de Bancocq à Louvo. Il les déploya sans succés : car une juste défiance leur ayant fait penetrer ce qu'on leur préparoit, il n'y eut pas moyen de les faire sortir de leur Fort : de sorte qu'on en vint à une guerre déclarée. Pendant ce temps les Mandarins que Pitracha avoit mis dans son parti, en leur promettant de les élever aux premieres dignitez de l'Etat, seconderent ses desseins. On se saisit aussi-tôt des deux Princes, qu'on fit passer pour des Ingrats ; & on les envoya à une certaine Pagode proche de Thelipoussonne, pour les faire mourir à coups de bois de sandal, enveloppez dans des sacs d'écarlatte, suivant la coûtume de se défaire des Princes du Sang. L'ancien Roy étoit encore en vie, lorsqu'ils perirent. Il fut tué le jour suivant, aprés quoy Pitracha épousa la Princesse, & monta sur le Trône, sans qu'il arrivât la moindre sedition. Il renvoya les François qui sortirent armes, bagages, tambour battant & mêche allumée l'an 1688. Il mourut en 1703. le Prince son fils aîné luy succeda, & fit tuer le jeune Prince âgé de 14. à 15. ans, qui étoit fils de Pitracha & de la fille du feu Roy. Le Gouverneur de Ligor se revolta contre ce nouveau Souverain, & se fit declarer Roy.* *Memoires Historiques.*

DES PRINCES ET DES GRANDS OFFICIERS du Royaume de Siam.

Il y a de trois sortes de Prince à la Cour de Siam. Les premiers sont les Princes du Sang Royal ; les Rois de Camboje, de Gehors, & des autres Royaumes tributaires du Roy de Siam. Les seconds sont les Princes de Laos, de Chiamay & de Banca, qui ont été pris à la guerre ; & quelques autres qui se sont volontairement mis sous la protection du Roy. Les troisiémes sont ceux que le Roy a élevez au rang de Princes. Aux jours de ceremonies ils ont de grandes coupes d'or & d'argent, qui sont les marques de leur dignité. Il y a sept Grands Officiers dans le Royaume de Siam. Le *Maha ommarat*, est le premier aprés le Roy, & a droit d'être assis en sa presence. Le *Chacri* regle les affaires de la guerre & de la Justice. Ces deux Charges ne sont point remplies aujourd'huy, & l'on croit que le Roy les veut supprimer, parce qu'elles donnoient trop d'autorité à ceux qui les exerçoient. Le *Aboum* est le Generalissime des armées de terre & de mer. Le *Ok-ia Vang* a la conduite de toutes les affaires du Palais du Roy. Le *Ok-ia Pra-klang*, que nous appellons le *Barkalon*, a toutes les affaires étrangeres, & les magazins du Roy. Le *Ok-ia-Pollatep*, a soin des revenus du Roy. Le *Ok-ia-Jambarat* est Juge souverain de toutes les affaires criminelles. Outre ces grands Officiers, le Roy a un Tresorier qu'on appelle *Ok-ia-Pacdi*. Ceux qui possedent ces premieres Dignitez, donnent avec l'agrément du Roy toutes les autres Charges du Royaume, & sont responsables de toutes les fautes qui s'y commettent. Aprés les sept grandes Charges, les plus illustres Dignitez sont celles d'*Ok-ia*, d'*Ok-pra*, d'*Ok-loüang*, d'*Ok-quun*, & d'*Ok-mun*. Le premier des Ambassadeurs envoyez au Roy de France l'an 1686. étoit Ok-pra; le second Ok-loüang; & le troisiéme Ok-quun. Des Mandarins qui l'accompagnoient, il y en avoit deux Ok-quun, & les deux autres étoient Ok-mun. Le Conseil d'Etat est composé de plusieurs Mandarins qui donnent leurs avis au Roy, par forme de remontrance, & qui ne peuvent rien resoudre, le Roy se reservant le pouvoir d'approuver ou de rejetter tout ce qu'ils ont deliberé. Le Roy donne la qualité de Mandarin, & toutes les autres Dignitez du Royaume, à qui il luy plaît, sans avoir égard à la naissance ; parce que tous ses sujets sont ses esclaves, & qu'il les abbaisse & les éleve selon sa volonté. C'est le Roy même qui rend la Justice dans les choses de grande consequence. Il est vrai que les Mandarins examinent les affaires & les procés auparavant ; mais ils en font ensuite leur rapport au Roy, qui est assis alors sur un thrône fort élevé, & en ayant pris connoissance, il prononce l'Arrest, que l'on fait écrire en sa presence. Pour les affaires ordinaires, il y a des Jurisdictions établies dans les Villes, d'où les appellations ressortissent au Conseil de Siam, capitale du Royaume. Ce Conseil est composé d'un Président & de douze Conseillers, qui jugent en dernier ressort. On procede dans les matieres criminelles à peu prés comme en France ; mais la Justice est beaucoup plus severe.

MOEURS ET COUTUMES DES SIAMOIS.

Les Siamois ne sont pas ordinairement fort magnifiques dans leurs habits. Les hommes & les femmes du menu peuple sont presque habillez de la même maniere. Ils ont un Longuis, qui est un morceau d'étofe, long d'environ deux aûnes & demie, & large de trois quarts d'aune. Ils se mettent ce Longuis autour du corps, ensorte qu'il fait comme une espece de jupon, qui leur pend depuis la ceinture jusqu'au dessous du genoüil : celuy des femmes descend jusqu'à la cheville du pied. Lorsqu'il fait froid, qu'il pleut, ou que le Soleil est fort chaud, les hommes prennent une autre sorte de Longuis, dont ils se couvrent le reste du corps : & les femmes ont une maniere d'écharpe blanche. Les femmes aussi-bien que les hommes coupent leurs cheveux. Les habits des Mandarins, lors qu'ils sont dans leur domestique, ne sont differents de ceux du peuple, que par la finesse de l'étoffe; mais quand ils sortent, ils ont un Longuis de soye, ou de toile peinte de six à sept aunes, si bien ajusté qu'il ne leur descend que jusqu'aux genoux. Les Mandarins considerables ont sous ce Longuis un calçon étroit dont les extremitez sont bordées d'or ou d'argent. Ils portent même des vestes dont les corps & les manches sont assez larges. Ils ont des souliers à l'Indienne, sans cordons ou boucles, pour se dechausser plus aisément en entrant dans l'appartement du Roy. Les jours de ceremonies qu'ils doivent paroître devant le Roy, ils ont un bonnet qui s'éleve en pointe comme le haut d'une pyramide, & qu'ils attachent par dessous le menton avec un cordon. Le Roy donne à quelques Mandarins, selon leur qualité, des Couronnes d'or ou d'argent, faites à peu prés comme celles de nos Ducs & de nos Marquis, pour mettre autour de leur bonnet, ce qui est une marque de leur grande distinction. Les Siamois ont beaucoup d'honnêteté, & ne manquent pas d'affection pour les Etrangers; mais la plûpart sont dissimulez & méfiants. La Justice ne regne pas moins entr'eux que l'amitié & la paix. Quand quelque Vaisseau fait naufrage sur les côtes, il y a une Loy qui les oblige de rapporter à la Ville capitale tout ce qu'on peut ramasser du debris, pour être remis entre les mains de ceux à qui ces choses appartiennent; ce qui s'observe aussi à l'égard des Etrangers. Ils n'aiment gueres le travail, qu'ils laissent aux esclaves & aux femmes, les obligeant à labourer la terre, & à avoir soin du ménage, pendant qu'ils s'occupent à d'autres emplois. Ils ne sont pas plus habiles dans la Navigation que les autres peuples d'Orient ; & ce sont les Européens qui ont la conduite des Vaisseaux du Roy. Pour les Jonkos, qui sont des bâtimens de la Chine, ce sont des Chinois qui les montent : mais quoique ces peuples se vantent d'avoir depuis plus de deux mille ans l'usage de la Boussole, ils ne sont pas neanmoins fort experts dans l'art de naviger. Les Siamois ont trente-trois Lettres dans leur Alphabet. Ils écrivent comme nous de la main gauche à la droite, au contraire, des peuples du Japon, de la Chine, de la Cochinchine & du Tonquin, qui conduisent leur écriture de la main droite à la gauche, & depuis le haut de la page jusqu'au bas. La monnoye du païs est d'argent, & de la forme à peu prés d'une bale de mousquet un peu applatie. La plus basse est de petites coquilles, qu'on apporte des Isles Maldives.

Ces peuples se persuadent qu'il est messéant à un homme d'avoir les dents blanches comme les bêtes; c'est pourquoy ils ont coûtume de les noircir avec un vernis fait exprés : & pour donner à la couleur le temps de s'attacher, ils ne mangent point pendant un jour ou deux. Ils sont fort adonnez à prendre du Bétel, de l'Aréque, & du Thé. Le Bétel est la feüille d'un arbre de même nom ; & l'Aréque est un fruit à peu prés de la grosseur & de la figure de nos glans. Ils coupent ce fruit en quatre morceaux ; & l'ayant meslé avec de la chaux de coquillage, ils l'enveloppent de la feüille de Bétel. Ce mélange leur paroît d'un si bon goût, qu'ils en mâchent tous, de quelque condition qu'ils soient, & en quelque lieu qu'ils se trouvent. Il est même de l'honnêteté parmi eux, de presenter le Bétel & le Thé à tous ceux qui leur rendent visite. Leur païs leur fournit le Bétel & l'Aréque : mais ils font venir les feüilles de Thé, de la Chine & du Japon. Tout le peuple de ce Royaume est esclave ou du Roy ou des grands Seigneurs. La Noblesse parmi les Siamois, n'est point hereditaire. Les Charges, dont le Prince dispose à sa volonté, font les Nobles, qui ne sont distinguez du peuple, que par ces Offices. Quoique la Religion des Siamois permette la polygamie, on en voit peu qui ayent plus d'une ou deux femmes. A l'égard des Dames, le plus grand respect qu'on leur puisse témoigner, est de tourner le dos quand elles passent, pour ne point jetter la vûë sur elles. Les Siamois sont fort attachez à leurs superstitions, & au culte de leurs Idoles ; ce que l'on connoît par la multitude & la magnificence de leurs Pagodes, & par les largesses qu'ils font

aux Talapoins. On dit qu'il y a dans le Royaume plus de quatorze mille Temples, & cinquante mille Talapoins, qui sont les Prêtres ou Docteurs du païs. Neanmoins quand un Missionnaire veut leur parler de nôtre Religion, un present leur donne libre accés chez eux, & les dispose à écouter. Ces Peuples aiment aussi les Funerailles magnifiques: & les Talapoins leur enseignent que plus on fait de dépenses aux obseques d'un mort, plus son ame est logée avantageusement, c'est-à-dire, dans le corps de quelque Prince, ou de quelque animal considerable; car ils croyent la Metempsycose.

Les Funerailles des Grands se font en cette maniere. On dresse un Mausolée avec des bambous, ou grosses cannes, revêtuës de papier peint de toutes sortes de couleurs, & l'on y met autant de bois de senteur que peu peser le cadavre. Aprés que les Prêtres ont fait quelques prieres, on allume le bûcher, & on reduit le tout en cendres, que l'on conserve dans des urnes d'or ou d'argent. On ne brûle pas les corps des criminels qui ont fini leur vie par une mort honteuse, mais on les enterre.

RELIGION DES SIAMOIS.

La Religion des Siamois est fort bizarre, & on ne la peut parfaitement connoître que par les Livres écrits en Langue *Balie*, qui est la Langue sçavante, & que personne n'entend, hors quelques-uns des leurs. Encore ces Livres ne s'accordent-ils pas toûjours entr'eux. Voici ce qu'on en a pû déméler. Les Siamois croyent un Dieu, mais ils n'en ont pas la même idée que nous. Par ce mot ils entendent un Estre souverain, composé d'esprit & de corps, dont le propre est de secourir les hommes; c'est-à-dire, de leur donner une Loy, & de leur enseigner la veritable Religion, avec les Sciences qui leur sont necessaires. Les perfections qu'ils luy attribuent, sont l'assemblage de toutes les vertus morales, possedées dans un degré éminent. Ils croyent qu'il a une agilité si merveilleuse, qu'en un moment il peut se trouver en quelque lieu du monde qu'il luy plaira: qu'il peut paroître aux yeux des hommes, & se rendre invisible quand il veut: qu'il sçait tout, & qu'il est le Maître & le Docteur de tous les hommes: que son corps est infiniment plus brillant que le Soleil: que ce Dieu est né dans un temps, & qu'il ne dure pas éternellement: qu'il est devenu Dieu aprés avoir acquis une vertu consommée dans les Corps où son Ame a passé de temps en temps, & aprés s'être dégagé de toutes les passions humaines pendant un grand nombre de transmigrations: que son bonheur est accompli, lorsqu'il meurt pour ne plus renaître, & qu'il ne paroît plus au monde. Cette mort ou cet aneantissement se doit entendre d'un repos éternel dont ce Dieu joüit dans le Ciel, aprés un certain nombre d'années, pendant lesquelles il a rempli le nombre des Elûs qu'il devoit rendre Saints. Alors, disent-ils, un autre Dieu luy succede, & gouverne l'Univers; c'est-à-dire, apprend aux hommes la veritable Religion. Cet autre Dieu est un homme parfait, qui a merité la Divinité par ses bonnes actions, & est parvenu au souverain degré de sainteté. Ceux qui ont bien vêcu deviennent Saints, aprés avoir acquis beaucoup de vertus, & avoir passé dans plusieurs corps où ils se sont purifiez de toutes sortes de vices; mais pour devenir Dieu, il faut avoir une sainteté incomparable, & exempte du moindre défaut.

Voilà quels sont à peu prés les sentiments des Siamois touchant la Divinité. Ils croyent un Paradis & un Enfer: mais ils s'imaginent que les plaisirs du Ciel, ni les supplices de l'Enfer ne sont point éternels, & qu'on ne demeure dans l'un ou dans l'autre qu'un certain temps, qui est plus long ou plus court, selon qu'on a fait plus de bonnes actions, ou qu'on a commis plus de pechez. L'Enfer, à ce qu'ils disent, est separé en huit demeures, qui sont comme huit degrez de peine; & ils croyent même qu'il y a un feu qui brûle les damnez. Ils se figurent aussi dans le Ciel huit differents degrez de beatitude; mais ce qu'il y a de plus extravagant est, qu'ils mettent des Rois, des Princes & des Peuples dans les trois premieres demeures, où il y a encore des mariages entre les Saints. Les ames des hommes qui renaissent dans le monde, sortent, selon l'opinion des Siamois, de trois endroits differents; sçavoir, du Ciel, de l'Enfer, ou du corps des animaux. Ceux dont les ames viennent du Ciel, ont quelques marques avantageuses qui les distinguent. Ils ont en partage la vertu, la beauté, la santé, les richesses: & ils naissent Princes, grands & bien faits. Voilà le principe du respect que ces Peuples ont pour les personnes élevées en Dignité, ou d'une naissance illustre, parce qu'ils les regardent comme des hommes qui doivent bien-tôt être divinisez ou sanctifiez, puisqu'ils ont merité ce haut rang de gloire par leurs bonnes actions. Ceux dont les ames sortent des corps des animaux, sont moins parfaits que les premiers; mais ceux qui viennent de l'Enfer, n'ont aucune bonne qualité, & sont exposez à toutes sortes de malheurs. Les Talapoins expliquent encore autrement cette metempsycose; & disent qu'il n'y a aucune bonne action qui ne soit recompensée dans le Ciel, ni aucun crime qui ne soit puni dans l'Enfer: d'où ils concluent, que lorsqu'un homme vertueux meurt sur la terre, il acquiert une nouvelle vie dans le Ciel, afin d'y joüir du bonheur qui est dû à ses bonnes œuvres: s'il est chargé de quelque peché considerable, aprés que le temps de sa recompense est fini, il meurt dans le Ciel, pour renaître dans l'Enfer, & y souffrir la peine dûë à son crime. Que s'il n'est coupable que de quelque faute legere, il rentre dans le monde sous la figure de quelque animal; & ayant satisfait dans cet état à la Justice, il redevient homme comme auparavant. Ainsi la vie de l'homme se passe dans de continuelles transmigrations, jusqu'à ce qu'il se soit sanctifié, ou qu'il ait merité d'être Dieu. Les Siamois croyent qu'il y a des Anges; mais ils les font corporels, & de deux sexes. Ils les distribuent en sept Ordres, & ils les placent en autant de Cieux differents, n'ayant point d'autre emploi que de veiller à la conservation des hommes, & au gouvernement de l'Univers. Chaque partie du monde a une de ces Intelligences, qui préside à ce qui s'y fait. Ils donnent aussi des Anges aux Astres, à la Terre, aux Villes, aux Montagnes, aux Forêts, au Vent même, & à la Pluye. Ils ne reconnoissent point d'autres Demons que les ames des méchants, qui sortant de l'Enfer, où elles étoient detenuës, errent pendant un certain temps dans le monde, & font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. Le Dieu que les Siamois adorent à present, est appellé *Sommonokhodom*. Les Talapoins disent que Thevathat son frere, conçut de la jalousie contre ce Dieu, & luy fit la guerre; mais que n'ayant pû luy ravir sa Divinité, il établit une nouvelle Religion, d'où sont sortis plusieurs autres Sectes. Ils ajoûtent que les Chrêtiens ont tiré leur Religion de la doctrine de ce Thevathat; qui est, disent-ils, puni dans les Enfers, pour avoir persecuté son frere Sommonokhodom: ils font accroire au Peuple, que Jesus-Christ est ce Thevathat, dont il est parlé dans leurs Ecritures. Ces Docteurs tiennent que Sommonokhodom, ayant enseigné la veritable Religion aux hommes, mourut pour ne plus renaitre, & monta au huitiéme Ciel, où il joüit d'une beatitude parfaite. Son corps fut brûlé, & ses os, à ce qu'ils racontent, ont été conservez jusqu'à present. Ils attribuent à ces os une merveilleuse vertu, & ils assurent qu'ils jettent un éclat qui éblouit les yeux, & qui fait connoître la Divinité de Sommonokhodom. Si ce Dieu est maintenant dans le Ciel pour s'y reposer éternellement, suivant les suppositions des Docteurs Siamois, il faut qu'il y ait un autre Dieu dans le monde pour le gouverner.

Les Talapoins, qui sont les Prêtres, les Religieux, & les Docteurs des Siamois, sont regardez comme les vrais imitateurs de leur Dieu. Ils ont peu de commerce avec le monde, & ils ne saluent jamais aucun Laïque, ni même le Roy. Leurs Monasteres sont autant de Colleges, où la jeunesse est élevée; & l'on y met tous les enfants de qualité, dés qu'ils sont capables d'instruction. Ils vivent fort austerement; & seroient en effet de grands Saints, s'ils observoient toutes les regles dans la veritable Religion. Ils obéïssent tous à un Chef, qui est le Prêtre de la grande Pagode de Siam. Ils sont habilez de toile jaune, & ont la tête rasée. Ils font vœu de chasteté; mais ils peuvent quitter la Prêtrise & se marier. On trouve aussi à Siam de certaines Religieuses, qui se trouvent à toutes les Prieres & ceremonies des Mosquées; mais elles ne font point de vœu, & n'ont point de Regle particuliere. Ils n'ont point de jour reglé dans la semaine pour leurs devotions; mais ils en font de particulieres à tous les quartiers de la Lune. Ils ont une espece de Carême, qui dure trois mois, pendant lesquels ils s'abstiennent de plusieurs sortes de viandes. Ils font des Prieres pour les Morts, & les enterrent avec beaucoup de ceremonies: car outre la Musique, qui accompagne toujours les funerailles des personnes considerables, on y fait aussi des representations de theatre & des feux d'artifice. Ils s'accordent aisément avec ceux qui font profession d'une Religion contraire, parce qu'ils croyent que l'on peut faire son salut dans toutes sortes de Religions, exerçant la vertu & la charité. Le Peuple y adore les Demons, de peur qu'ils ne leur fassent du mal; mais

les Talapoins font tous leurs efforts pour abolir cette coûtume. Les Portugais, qui ont tâché d'y introduire le Christianisme, n'ont pû réüssir dans ce bon dessein, non plus que les Mahometans, qui vouloient y faire recevoir les superstitions de leur Alcoran : mais le Roy, qui regnoit en 1686. & qui envoya une Ambassade en France, permit aux François d'y établir un Seminaire de Missionnaires Catholiques.

Il faut ajoûter ici le Systême que les Siamois se sont formé du monde. Ils croyent que le Ciel & la Terre sont increéz & éternels ; & ne comprennent pas que le monde ait jamais commencé, ni qu'il puisse finir. La Terre n'est point ronde, selon eux ; ce n'est qu'une superficie plate, qu'ils divisent en quatre parties quarrées, separées par des eaux. Toute la Terre est, disent-ils, environnée d'une muraille extrêmement forte, & prodigieusement haute. Sur ce mur sont gravez en gros caracteres les secrets de la Nature. Au milieu des quatre parties du monde, il y a une Montagne fort élevée, autour de laquelle le Soleil & la Lune tournent continuellement ; & c'est par la revolution journaliere de ces deux Astres que se fait le jour & la nuit. La masse de la Terre a au dessous d'elle une étenduë immense d'eaux, qui la soûtiennent comme la mer soûtient un navire. Un vent impetueux tient les eaux de dessous la Terre suspenduës, & les empêche de tomber, soufflant de toute éternité avec une violence infinie. * Le Chevalier de Chaumont, *Ambassade de Siam.* M. de la Loubere. L'Abbé de Choisy, & le Pere Tachard, Jesuite, *Voyage de Siam.*

SIANGYANG, Ville de la Chine, dans la Province de Hunquang, est considerable, & comme la capitale d'un païs où il y a six autres Villes. * Martini, *Atl. Sinic.*

SIARA, Ville & Province de l'Amerique Meridionale au Bresil. Les Portugais en sont les maitres, & y ont établi un Gouvernement, qu'ils nomment la Capitanie de Siara. La Ville est sur la Mer du Nord, avec Port & Citadelle.

SIBA, Royaume de l'Inde propre, ou de l'Indostan, vers la source du Gange & le Mont Caucase, entre Naugracut & Pitan.

SIBARIS. *Voyez* Sybaris.

SIBERIE, grande Province de la Moscovie & de la Tartarie Deserte, entre les Provinces de Candore, Lucomorie & Permski. La Ville capitale est Siber sur l'Oby, & la seconde Ville est Tobol ou Tobolsca. Ces deux Villes sont Sieges d'un même Archevêque : car en Moscovie la coûtume est que les Archevêques & les Evêques ayent deux Sieges. Cette Province est d'une si grande étenduë, qu'elle a des païs temperez, où l'Hyver n'est pas fort rude ; & d'autres si froids, que la terre n'y produit ni herbes, ni fruits. C'est dans ces endroits steriles, où le Grand Duc relegue ceux dont il veut se défaire. On porte tous les ans à Tobol le tribut des peaux & des fourrures, que l'on a levé dans toutes les Villes qui sont deçà & delà l'Oby ; & on l'envoye delà au Czar, avec une bonne escorte. Le Grand Duc tient dans cette Ville un Vice-Duc, à qui tous les Gouverneurs de Siberie & du païs des Samoyedes sont soûmis. Les Moscovites Chrêtiens ont des Eglises par tout ce Païs. A l'Orient de la Siberie sont les Tartares Tingoëses, & ceux de Lucomorie, qui dépendent la plûpart d'un Prince Tartare. * Olearius, *Relation de Moscovie. Relation d'un Voyage de Moscovie en 1679. par un Anglois.*

SIBERT DE BEKA, Religieux Carme. *Cherchez* Beca.

SIBRAND, Abbé de l'Ordre de Prémontré, qui vivoit en odeur de sainteté, dans le XIII. Siecle, étoit Frison, & avoit pris l'habit de Religieux dans un Monastere, dit Marie Garden ou *Hortus B. Mariæ.* Il fut élevé à la Dignité d'Abbé en 1230. mourut huit ans aprés, & laissa la Vie de S. Siard, & celle de S. Frideric. * Le Mire, *in Chron. Præm.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SIBRAND LEOND, de Leuvarden en Frise, publia dans le XVI. Siecle les Vies des Abbez de Marie Garden.

SIBRAND LUBERT, Professeur en Theologie à Franeker en Frise, au commencement du XVII. Siecle, étoit fort zelé pour les sentiments de Calvin sur la prédestination, & fit beaucoup de peine aux Remontrants dans le Synode de Dordrecht. Il écrivit aussi contre *Grotius*, pour soûtenir les droits prétendus des Consistoires, & des Synodes, contre ceux du Magistrat. C'est luy qui a publié le Livre de Socin de *Servatore*, avec une refutation. On dit que cet Ouvrage avoit fait plus de Sociniens qu'il n'en avoit converti.

* Grotius, *Theol. Oper. Tom. IV. Epist. Praest. Vir. Hist. Quinquarticulus.* Heilingi. Brandt. Uytembogaert, *dans leurs Histoires Flamandes.*

SIBURIUS, Medecin celebre par sa science, & par le rang considerable qu'il tenoit dans la ville de Bourdeaux, vivoit sous l'Empire de Valentinien vers l'an 370. * Marcellin, *in Epist. lib. de Medicament.*

SIBYLLES, on a donné ce nom à des filles Payennes, qui ont prophetisé, dit-on, la venuë du Fils de Dieu, ou quelques autres actions de sa vie. Ce nom est tiré de deux mots Grecs, qui signifient Conseil des Dieux. On ne met ordinairement que dix Sibylles, quoique les Peintres en comptent douze. La premiere & la plus ancienne est la Delphique, que quelques-uns appellent Artemis. Elle prophetisa long-temps avant la guerre de Troye, & il y en a qui croyent qu'Homere a inseré plusieurs de ses Vers dans son Iliade. C'est la même que Theodore de Sicile nomme Daphné, fille de Tiresias. La II. est la Sibylle Erythrée. La III. étoit de Cimmerie, Province d'Italie prés de Cumes. La IV. étoit Cumane. La V. de l'Isle de Samos, avoit nom Eryphile, selon Eusebe, & Erythrée selon le sentiment de Solin. Elle vivoit du temps de Numa Pompilius, Roy des Romains. La VI. l'Hellespontique, native du Bourg de Marpesse, dans l'Hellespont. La VII. étoit de Libye, & la VIII. de Perse. Saint Justin Martyr croit qu'elle étoit fille de l'Historien Berose, & d'autres ajoûtent qu'elle étoit Juive, nommée Sambethia, & qu'elle laissa vingt-quatre Livres, où elle parloit de la venuë du Messie. La IX. de Phrygie, publia ses Prédictions à Ancyre. La X. de Tivoli, dite Albunée, fut honorée comme une Déesse. L'Histoire Romaine parle de neuf Livres que la Sibylle Cumane presenta à Tarquin *le Superbe*, dont elle luy demanda trois cents écus. Ce Prince s'en mocqua, alors elle jetta dans le feu trois de ses Livres, & luy presenta les six autres, luy en demandant la même somme. Le mépris de Tarquin causa encore la perte de trois autres Livres, que la Sibylle brûla, ce qui surprit extrêmement ce Roy, qui luy donna les trois cents écus qu'elle souhaittoit, pour avoir les trois derniers Livres, qu'il fit enfermer dans un coffre de pierre, & mettre comme chose sacrée dans le Capitole, sous la garde de deux Patrices nommez *Duumvirs.* Les Romains les consultoient dans leurs malheurs, & lors qu'il arrivoit quelque prodige extraordinaire. Leurs Livres qui étoient gardez dans le Capitole à Rome, ayant été brûlez dans l'embrasement de ce superbe Edifice, du temps de Sylla, 83. ans avant la Naissance de Jesus-Christ, les Consuls proposerent au Senat d'envoyer des Ambassadeurs en Grece & en Asie, pour ramasser les Oracles de ces fameuses devineresses. Octacilius Crassus, & L. Valerius Flaccus, furent deputez vers Attalus Roy de Pergame, & rapporterent environ mille vers attribuez aux Sibylles, que plusieurs particuliers leur fournirent. On députa quinze personnes pour les revoir, parce qu'il y avoit des choses qui paroissoient fausses ou superfluës, & ensuite on les mit dans le Capitole que l'on avoit rebâti, à la place des Livres qui y avoient été consumez dans l'incendie du Temple. Du temps d'Auguste on brula jusqu'à deux mille vers attribuez aux Sibylles, & l'on enferma dans deux cassetes d'or, dans le Temple d'Apollon, ceux qu'on crut être véritables. Quelques-uns disent que ces Livres furent brûlez, dans l'embrasement de la ville de Rome sous Neron ; mais ils n'en rapportent point de preuves convaincantes. Quoy qu'il en soit, il est certain que tant qu'il y eut des Empereurs Payens à Rome, on garda toûjours avec soin ces Oracles des Sibylles que l'on consultoit dans les necessitez pressantes. Julien l'Apostat, voulant rétablir toutes les anciennes superstitions Payennes, fit chercher & consulter ces Livres. Nous avons presentement plusieurs Vers Grecs attribuez aux Sibylles, & divisez en huit Livres : mais beaucoup de Sçavants croyent qu'ils ont été supposez dans le II. Siécle. Isaac Vossius en fait une distinction assez remarquable. Il dit que les anciens Livres Sibyllins conservez jusques à l'embrasement du Capitole, étoient entierement profanes ; mais que ceux qui furent apportez de Grece par Octacilius Crassus contenoient quelques Propheties que certains Juifs avoient données, comme étant des Sibylles, c'est pourquoy on y voit des prédictions de la venuë du Messie. Il ajoûte que c'est de ces derniers Livres dont les Peres de l'Eglise se sont servis contre les Infideles, car Clement Alexandrin, S. Justin Martyr, Lactance, Firmien, S. Augustin, & divers autres Saints Peres ont rapporté des Sibylles des Vers prophetiques de la vie & de la mort de

Jesus-Christ, comme ceux de S. Augustin dans le 18. Livre de la Cité de Dieu, *Chapitre vingt-trois.*

In manus iniquas Infidelium veniet,
Dabunt Deo alapas manibus incestis
Et oribus immundis expuent salivas venenosas, &c.

Pierre Petit, Medecin de la Faculté de Paris, a fait une Dissertation fort curieuse touchant les Sibylles, où il prétend prouver qu'il n'y a jamais eu qu'une seule femme qui se mêlât de prophetiser, à qui les anciens Auteurs Grecs ayent donné ce nom. Pour établir son opinion, il fait voir que ceux qui ont parlé des Sibylles, se contredisent tous, les uns en mettent dix, les autres quatre, les autres trois, & d'autres deux, & ne s'accordent pas dans les noms qu'ils leur donnent. Il remarque l'origine de ces varietez, qui viennent, dit-il, de ce que ces Auteurs n'ont fait que recueillir certains passages de Varron, de Pausanias, de Lactance & d'autres, sans y faire de justes réflexions, & de ce qu'ils ont confondu la veritable Sibylle avec d'autres devineresses. Il prouve ensuite que la Sibylle étoit Grecque, parce que tous les Oracles qu'on a attribuez aux Sibylles étoient écrits en Grec, & qu'il n'y a point d'apparence que des femmes nées dans la Chaldée, dans la Phrygie, & dans l'Italie, ayent voulu écrire en Grec, ni même qu'elles l'ayent pû, si ce n'est que l'on suppose qu'elles ayent eu le don des Langues, aussi bien que celuy de Prophetie. Il conclut de là, que s'il y a eu plusieurs Sibylles, elles étoient toutes Grecques, & que pour le sçavoir, il faut consulter les Auteurs de cette Nation. Or Platon, Plutarque, & Dion Chrysostome, distinguent la Sibylle des autres Devins, & en parlent comme d'une femme unique. Il remarque que Ciceron n'a jamais parlé de Sibylle qu'au nombre singulier, & que Pline ne dit pas qu'il y eût des Statuës de trois Sibylles à Rome, mais trois Statuës de la Sibylle. Ensuite il refute l'opinion de ceux qui croyent que le nom de Sibylle convenoit à toutes les femmes qui prédisoient l'avenir, par le témoignage de plusieurs Auteurs anciens, comme Pausanias, Hygin, Plutarque, Platon, Arrien, Herodote, & Xenophon, qui parlent de plusieurs Prophetesses ou Devineresses, & ne leur donnent point le nom de Sibylles. Aprés avoir étably qu'il n'y a eu qu'une Sibylle, cet Auteur prouve que son nom étoit Herophile, & que son païs natal étoit la ville d'Erythrée dans l'Asie Mineure : Que la diversité des noms qu'on luy a donnez vient des voyages qu'elle a faits, ou de ses enlevements, faits par le Genie qui l'inspiroit & qui la transportoit en plusieurs lieux, enfin qu'elle mourut à Cumes en Italie. * Diodore de Sicile, *li.* 4. *c.* 6. Pausanias, *in Achaic.* Chrysippe, *li.* 1. *de Divin.* Solin, *c.* 7. Saint Justin Martyr, *in Parent. ad Gent.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *&* 4. *Strom.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Sozomene, *li.* 2. *Hist. c.* 1. Nicephore, *li.* 8. *c.* 9. Lactance, *li.* 1. *advers. Gent. c.* 6. Jean Bocace, *de Famin. illust.* Onuphre, *Tract. de Sibyll.* Sebastien Berradius, *in Concord. Hist. Evang. T.* 1. *li.* 3. *c.* 25. Riccioli, *Chron. reform.* P. Petit, *de Sibyll.* David Blondel, Isaac Vossius, Servat Gallé, Dupin, *Biblioth. des Aut. Eccles.*

SIBYLLE, sœur de Baudoüin IV. Roy de Jerusalem, & femme de Guy de Luzignan, fut mariée d'abord à Guillaume Longue-épée, Marquis de Montferrat, dont elle eut un fils appellé Baudoüin, que son oncle fit couronner Roy sous le nom de Baudoüin V. Ce jeune Prince étant mort un an aprés être parvenu à la Couronne, Sibylle fut placée sur le Thrône en 1186. mais Heraclius, Patriarche de Jerusalem, excité à cela par les Chevaliers du Temple & les Hospitaliers, l'obligea auparavant de répudier Guy de Lusignan. Elle le fit en apparence; mais, aprés que tous se furent engagez par serment de reconnoître pour Roy celuy qu'elle choisiroit, elle mit la Couronne sur la tête de Guy, & déclara qu'étant veritablement son mari, elle ne pouvoit choisir d'autre Roy. Tous les Assistants liez, par leur serment, déférerent au choix de Sibylle, excepté le Comte de Tripoli, qui avoit esperé de posseder cette Princesse & la Couronne. * Histoire de S. Loüis en 1688.

SICAMBRES ou SICAMBRIENS, (*Sicambri*) peuples de l'ancienne Germanie, sont appellez par Strabon *Sugambri*, & par Ptolomée *Syncambri*. Quelques Auteurs veulent qu'ils ayent habité entre le Rhin & la Meuse, où est le païs de Gueldres; & d'autres assurent qu'ils habitoient le long du Mein jusques à la Mer, & que depuis on leur donna le nom de Francs. Les Usipetes, les Teucteres & les Bructeres dépendoient d'eux.

SICAMBRIE, ville de la Pannonie. Une Inscription trouvée dans l'ancienne Bude en Hongrie, nous apprend que c'est cette ville que ceux du païs nomment *Alt Offen.* * Briet, *Geogr.* Lazarius, *R. P. R. c.* 2. *sect.* 2. Cluvier, Rhenanus, Ferrari, Ortelius, &c.

SICARD ou SICHARD Evêque de Cremone, dans le XII. Siécle, vers l'an 1160. écrivit l'Histoire des Papes, comme nous l'apprenons de Raphaël Volaterran, *li.* 32. *Comment.* Ce qui nous fait connoître que Possevin & Leland se sont trompez, quand ils ont crû que ce Sicard est le même à qui Laurent Laureti, Religieux Carme du XVI. Siécle, a dedié un de ses Ouvrages. C'est la remarque de Vossius, & il y a lieu de douter si les uns & les autres n'ont point pris le change. Car ce Laurent Laureti, que son merite éleva à l'Episcopat, avoit fait des Remarques sur Sicard, *Scholia in Sicardum Episcopum Cremonensem*, & cet Ouvrage fut dédié au Cardinal Sfondrati. Quant à Sicard il a vécu un peu plus tard que ne dit Volaterran. Il n'a pas neanmoins continué sa Chronique jusqu'à l'an M. CC. XXI. comme l'assurent *Lambecius*, Tom. II. p. 871. de la *Bibl. Imper.* & *Sandius*, dans ses Notes sur *Vossius*, mais seulement jusqu'à l'an M. CC. XV. Le peu de choses qui suivent, sont d'un autre, comme il paroît par ces paroles qui sont à la fin d'un MS. qu'en a M. *Cuyper*, Deputé dans l'assemblée de Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, *Anno millesimo ducentesimo quintodecimo, obiit Præsul Sicardus, Mense Junii, hujus præsentis operis compilator.*

SICCIUS DENTATUS, Tribun du peuple, fit paroître son courage, un peu aprés que les Rois eurent été chassez de Rome, vers l'an de cette ville 247. & avant J. C. 107. car il se trouva en 120. batailles ou rencontres, & huit fois en champ clos, où il vainquit toûjours son ennemi. Il reçut pour recompense de sa vertu extraordinaire, des chaînes, des brasselets & des couronnes d'or, & plusieurs marques d'honneur, & accompagna neuf Generaux d'armées dans leur triomphe auquel il avoit contribué. Siccius reçut 45. playes par devant, sans en avoir reçu aucune par derriere; c'est pourquoy il fut surnommé l'Achille Romain. * Pline, *li.* 7. *c.* 27. Aulu-Gelle, *li.* 2. *c.* 11.

SICHE'E. *Voyez* Didon & Pigmalion.

SICHEM, fils de Hemor Roy des Sichimites. *Voyez* Dina.

SICHEM, dite aussi Sichima & Salem, ville de la Tribu d'Ephraïm, dans la Province de Samarie, est la même que saint Jean nomme Sichar. Quelques Auteurs croyent que son nom de Sichem est tiré de celui du fils de Hemor Roy de ce païs, elle a neanmoins ce même nom dans l'Ecriture, long-temps avant le regne de ce Prince. En effet Abraham quittant son pais pour obéir à la volonté divine, se retira prés de Sichem. Elle fut ruinée par les Enfans de Jacob, & fut depuis rétablie. Abimelech la ruina une seconde fois, & y fit semer du sel dessus; mais depuis Jeroboam premier Roy d'Israël la rebâtit, & en fit la Capitale de son Etat. Elle est encore aujourd'hui en état sous le nom de Naplouze ou de nouvelle Samarie. Cette Ville est trés-illustre dans l'Ecriture, à cause des choses qui y sont arrivées. Car sans parler de l'enlevement de Dina, ce fut l'heritage de la sépulture de Joseph. On y voyoit aussi ce puits que Jacob lui avoit donné, où le Sauveur du monde convertit la Samaritaine. Outre cela, Dieu y renouvella l'alliance avec son peuple un peu avant la mort de Josué, & dans la suite les Israëlites s'y assemblérent aprés la mort de Salomon, pour l'élection de Roboam son fils, dont la réponse imprudente causa en ce même lieu la division de cet Etat. * Genese, *c.* 34. Josué, *c.* 8. *& ult.* III. des Rois, *c.* 12. II. des Paralipomenes, *c.* 10. S. Jean, *c.* 4. Joseph, *li.* 1. *&* 5. *Ant. Jud.* S. Jerôme, *de locis Hebraic.* Bochart, *p.* 1. *c.* 7. *§.* 16. *&* 17. Masius, *in c. ult. Josue*, Torniel, *A. M.* 2114. *n.* 3. 4802. *n.* 2. *&c.* Voyez Naples ou Naplouze *ville de Palestine.*

SICILE, la plus grande Isle de la Mer Mediterranée, avec titre de Royaume, étoit autrefois jointe à l'Italie, selon les anciens Historiens, & en fut separée par un coup de mer. Elle a au Couchant la Mer de Toscane, l'Italie au Septentrion, la mer de Sicile au Levant, & celle d'Afrique au Midy. On tient qu'elle fut premierement habitée par les Geants, les Lestrigons & les Cyclopes; qu'elles eut le nom de Sicanie de Sicanus Roy des Iberiens, qui s'y vint établir, & que depuis elle prit le nom de *Sicile* des *Siculiens*. Long-temps auparavant elle a porté celui de Trinacrie, à cause que par ses trois Promontoires qui avancent dans la Mer, elle fait comme un triangle, ou plutôt la figure de la lettre Grecque Δ. Ces Promontoires sont le Cap Passaro, *Pachynum Promontorium*: le Cap Boco, *Lilybæum*; & le Phare *Pelorum*. Pour avoir une connoissance parfaite des anciens Siciliens, il faut remar-

quer qu'ils habitoient le Païs Latin, qu'ils furent obligez de quitter aux Aborigenes : & qu'ayant conservé quelques terres le long du Tibre, sur les confins de la Toscane, ils en furent chassez par les Pelasgues & les mêmes Aborigenes. Morgés fils d'Italus les reçut dans l'ancienne Oenotrie : mais leur Chef, que quelques-uns nomment *Siculus*, ayant donné sujet à Morgés de le soupçonner de quelque mauvais dessein, fut encore contraint de chercher une nouvelle habitation, avec son peuple. Ce fut alors, que chassez de tout le Continent, ils traverserent enfin la Mer, & passerent dans l'Isle de Trinacrie, qui de leur nom est encore appellée *Sicile*. Ils la partagerent avec les Sicaniens, qui s'y étoient déja établis. *Consultez* sur les premieres Colonies de la Sicile, Bochart, *Phaleg. li. 1. cap. 27. 28. & 29.* Avant les Romains, aucun Prince ne fut Souverain de toute l'Isle. Denys se rendit maitre de Syracuse ; Agatocles & Hieron le furent ensuite, & la Sicile fut long-temps le theatre de la guerre, entre les Carthaginois & les Romains, qui en demeurerent enfin paisibles possesseurs. Les Grecs qui envoyerent souvent des Colonies en Sicile, avoient nommé une partie de ce païs, la grande Grece. Dans la décadence de l'Empire Romain, la Sicile fut pillée & usurpée par Genseric Roy des Vandales, en 439. & 440. Belisaire la prit en 535. & depuis les Sarasins s'y établirent. Leurs Gouverneurs qu'on nommoit Emirs, se maintinrent à Palerme depuis environ l'an 827. jusqu'en 1070. qu'ils en furent chassez par les Normands, conduits par Robert Guischard & Roger. Ce dernier y établit un Royaume, & fut pere de Guillaume I. dit *le Mauvais*. Constance sa fille, le porta à l'Empereur Henry VI. son époux, pere de Frideric II. qui le fut de Conrad. Mainfroy, bâtard de Frideric, usurpa cet Etat, & fut vaincu par Charles de France, Duc d'Anjou, Comte de Provence, &c. Celui-ci I. de ce nom, fils de Loüis VIII. Roy de France, & frere de saint Loüis, fut investy du Royaume de Naples & de Sicile. Ses successeurs y ont regné presque toûjours en guerre avec les Aragonnois qui y prétendoient droit du chef de Constance, fille du bâtard Mainfroy. Elle épousa Pierre III. Roy d'Aragon. De son temps les Siciliens massacrerent tous les François qui étoient dans leur Isle, à l'heure des Vêpres le jour de Pâques l'an 1282. & c'est ce que l'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Depuis le Royaume de Sicile est passé sous la domination des Espagnols, qui y ont un Vice Roy. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter de quelle façon ils s'y sont établis ; des droits que les Rois de France ont sur cette Isle, comme heritiers des Comtes de Provence ; de ceux que le S. Siege y prétend, ni des guerres qu'on y a faites durant plus de deux Siécles. Nous nous contenterons de remarquer que la Sicile est divisée en trois Provinces ou Valées. Val di Demona, Val di Nota, Val di Mazara. Palerme en est la Capitale, & le siege du Viceroy. Cette Ville est aussi le siege d'un Archevéque, qui a pour Suffragants dans la même Isle, Gergenti, Mazara & Malta. Les autres Villes Archiepiscopales sont, Messine, qui a pour Evêchez Suffragants, Cifalu, Patti, & Lippari ; & Mont-Real, dont les Suffragants sont, Catania & Saragousse. On trouve encore en Sicile les Villes Trepane, Termini, Caronia, Garo, Lo-Tindato, Xacca ou Sacca, Melazzo, l'Alciata, Castro Joanni, &c. Il y a deux Universitez dans cette Isle ; l'une à Messine, & l'autre à Catania. La Sicile est extrêmement fertile & abondante en toute sorte de grains & de fruits ; & fut autrefois nommée le grenier de Rome. Le Mont Ætna ou Mont Gibel y est celebre, à cause des flammes qu'il jette. La Sicile souffrit une épouventable desolation en 1693. par un tremblement de terre arrivé le 9. & 11. Janvier. Les Villes de Catane, Agouste, Siracuse, Jaci, Lentini, Carlentini, Noto, Modica, Cieli, Nagusa, furent presque entierement abîmées : trente-six autres, tant Villes que Villages, furent en partie détruites, & 23. autres fort endommagées. La perte des personnes fut estimée de prés de 150000. personnes. * *Memoires du temps*. Cluvier, *descr. Sicil. ant.* Diodore de Sicile, Tite-Live, &c. citez par Leandre Alberti, *descr. Sicil.* Thomas Fazel. *Hist. de Sicil. & de Reb. Sicul. Rerum. Sicul. Script.* Guillaume, *Hist. Norm. in Sicil.* Hugues Falcandi, *de reb. gest. in Sicil.* Geofroy Malaterra, *de Rob. Viscard.* Antoine de la Sale, *Geneal. & Chronique des Norm. Rois de Sicile. Hist. des Princes de Norm. en Sicile.* Du Puy, *Droits du Roy.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France.* Bouche, *Hist. de Provence.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Hubert Goltzius, *Sicil. & magn. Grec.*

SICILIENS, Peuples de Sicile. Vêpres Siciliennes. *Voyez* Procida.

SICLE, monnoye qui étoit en usage parmy les Hebreux dés le temps d'Abraham. Quelques-uns en font de deux sortes : l'un qui est appellé sacré, ou Sicle du Sanctuaire, & l'autre qui est nommé Sicle Royal ou Laïc. Ils disent que le premier valoit quatre drachmes, & que le second n'en pesoit que deux : que celui-là étoit emploïé dans les choses qui regardoient les Sacrifices, & le culte divin ; & que celui-ci étoit pour le commerce ordinaire. Mais cetté erreur a été introduite par ceux qui ignoroient le rapport des poids Hebraïques avec ceux d'Athenes : car il n'y avoit en effet qu'une sorte de Sicle à l'égard du poids ; & le Sicle d'argent ou d'or étoit toûjours de deux drachmes Hebraïques, qui en valoient quatre de celles d'Athenes : ce qui a fait dire qu'il y avoit des Sicles qui pesoient quatre drachmes. Les Septante se sont servis pour exprimer ce Sicle, du mot *didrachmon*, qui signifie de deux drachmes ; mais cela vient de ce qu'ils ont fait leur Version en la Ville d'Alexandrie, où les poids étoient égaux à ceux des Hebreux : ainsi il est toûjours vray que le Sicle ne valoit pas moins que le *tetradrachmon* des Atheniens, & du reste de la Grece ; c'est-à-dire, quatre drachmes Attiques. Celui qu'on appelloit Saint ou Sacré, avoit ce nom, parce qu'il étoit gardé dans le Sanctuaire, pour servir de modéle certain & assuré, comme il est porté par le Texte Hebreu, en ces termes (selon le Sicle du Sanctuaire) & comme on l'observe encore en tous les lieux bien policez, où l'on garde dans l'Hôtel de Ville les poids & les mesures sur lesquelles on conforme les autres. * Godwin, *de Ritib. Hebr.* Waser, *de numm. Hebr.* Bernard, *de Mens. & Pond. Antiq.*

SICYONE, Ville du Peloponnese autrefois considerable, & est presentement ruinée. Celle qu'on a bâtie sur ses ruines, appartient aux Turcs, & on la nomme *Vasilica*. Le Royaume des Sicyoniens en Europe, est tres-ancien. Ægialée en fut le premier Roy, l'an 1915. du Monde, & 2089. avant J. C. Il y a eu durant 962. ans, vingt-six Rois, dont le dernier nommé Zeuxippe, mourut aprés un regne de 32. ans, en l'an 1129. avant J. C. & aprés lui le Gouvernement fut déferé durant 35. ans aux Prêtres d'Apollon, qui l'occuperent 32. ans, aprés lesquels les Rois de Mycenes, & les autres Peuples voisins de ce petit Etat le soûmirent entierement. * Diodore de Sicile, *in Hist.* Thucydides, Pline, Strabon, &c. Eusebe *in Chron.* Ubbo Emmius, *li. 1. de Græc. ant.* Salian, *in Annal.* Petau, Scaliger, Riccioli, Usser, &c.

SIDE, SIDA ou SYDY, Ville Maritime de Pamphylie dans l'Asie Mineure, est nommée aujourd'huy selon Thevet & Moletius *Scandalor*, ou *Candelobora*, & selon le Noir, *Chinsonda*. Elle est sur la mer Mediterranée, aux extremitez de l'Isaurie, & a été autrefois le siege d'un Archevêché, mais aujourd'huy elle est presque toute ruinée. Strabon, Pline, Tite-Live, & les autres anciens Auteurs en font souvent mention.

CONCILE DE SIDE.

Amphilochius, Evêque d'Icone, celebra en 383. un Synode à Side, contre les Massaliens. Flavien d'Antioche avoit appris les dogmes de ces Heretiques, d'un certain Adelphius qui se presenta à ce Concile pour être reçu à la penitence. Mais comme on ne put s'assurer que son repentir fût veritable, on le rejetta. Photius, *Bibl. Cod.* 52. Quelques Auteurs croyent que le Concile d'Orient tenu en 427. contre les mêmes Massaliens, fut celebré à Side.

SIDEROCAPSA, Ville de Macedoine, où Philippes pere d'Alexandre *le Grand*, fit battre des *Philippes* d'or, lorsque Cremidas eut trouvé les mines & les eut mises en valeur. Ces mines-là rendoient chaque année plus de mille talents d'or ; & produisent aujourd'huy neuf ou dix mille ducats par mois au Grand-Seigneur. Il y a cinq ou six cents fourneaux dans les montagnes de Siderocapsa, appartenants à differents maîtres, qui y fondent l'or. * Belon, *des singular. d'Asie, Grece, &c.* Diodore.

SIDITES, (Marcel) vivoit du temps de Marc-Antonin, vers l'an de J. C. 150. On luy attribuë des Livres de Medecine en Vers, & un Traité des Poissons. Cassiodore en fait mention.

SIDON, Ville maritime de Phenicie en Syrie, fut bâtie, selon d'anciens Auteurs par Sidon, fils aîné de Chanaam. Il en est parlé dans le Livre de Josué, comme d'une des plus grandes Villes de son temps. D'ailleurs, elle n'étoit pas moins celebre par la magnificence & les richesses de ses habitants, que par l'adresse de ses Ouvriers. On y fit du verre pour la premiere fois, aprés que les Marchands en eurent trouvé l'invention dans la Province. Sidon, du

temps des Chrétiens, fut Ville Episcopale, & suffragante de Tyr. Quant à ses Rois. *Voyez* TYR. Aprés la prise de Jerusalem par les Chrétiens, Eustache Garnier, Seigneur de Cesarée, reçut en don la Ville de Sidon, dite *Seyde*, & eut divers successeurs qui en furent maîtres. Elle fut prise par Guiboha Chef des Tartares en 1260. & dans la suite du temps elle a été conquise par les Turcs qui en sont maîtres. Cette Ville nommée à present Seyde, est située sur le bord de la mer, au Septentrion de la Ville de Tyr ou Sur, & est fort ruïnée. On y voit encore ses deux Châteaux, ou plûtôt deux petites Forteresses qui ne sont plus capables de défense. Les maisons du Sangiac ou Gouverneur, & du Cady ou Juge, sont assez belles. Il y a aussi trois Camps, pour les Marchands François, qui sont bien bâtis & fort commodes; particulierement le Grand, où demeure le Consul de France, les Religieux de S. François, les Capucins, les Jesuites, & les Marchands qui y font grand trafic de coton & de soye. Le revenu de ce Camp est destiné pour les Santons qui font le service de la grande Mosquée de la Mecque. Celuy du second Camp, appartient au Bacha de Damas; & celui du troisiéme, à l'Aga des Janissaires de la Porte. La Ville, dont les maisons sont mal bâties, ne laisse pas d'être occupée par quantité de Marchands & d'Artisans de toutes sortes de Nations. Le Port étoit autrefois bon, & capable de plusieurs Vaisseaux; mais à present il est tellement ruiné & rempli, qu'il n'y a que des Esquifs qui y entrent; Les Navires demeurent à la rade, à quelque mille pas de la Ville, derriere de gros rochers, où ils sont souvent battus de la mer, sitôt qu'il fait vent. Les Mahometans ont sept ou huit Mosquées dans Seyde. Les Juifs y ont une Synagogue. A l'égard des Chrêtiens, les Religieux de saint François, les Capucins & les Jesuites, y ont chacun leur petite Chapelle dans le grand Camp des Marchands. Il y a aussi des Maronites du Mont-Liban, qui sont Catholiques, & des Grecs Armeniens. Hors de la Ville, on voit plusieurs beaux jardins plantez d'orangers, de citroniers, de palmiers, de tamarins qui sont toûjours verds, & de ces figuiers d'Adam, qui portent un fruit semblable à un petit concombre jaune-doré, dont le goût est admirable. On appelle ainsi cet arbre, parce qu'on dit qu'Adam prit de ses feüilles qui ont six pieds de longueur & deux de largeur, pour couvrir sa nudité aprés avoir mangé du fruit défendu. On voit aussi prés de Sidon quantité de meuriers blancs, dont les feüilles servent à nourrir une infinité de vers à soye, que les habitants font éclorre dans des cabanes qu'ils dressent le long de ces bocages. A une lieuë ou environ de Seyde, est le Village de Sidon, c'est-à-dire, les ruines de l'ancienne Sidon, au pied d'une haute montagne, qui fait partie de l'Anti-Liban, sur laquelle est le Cimetiere des Chrêtiens de la Ville, & une petite place ronde couverte d'un Tamarin, qui sert de Chapelle aux Maronites. * Josué, *cap.* 11. *&* 19. Pline, *liv.* 5. *cap.* 19. & *li.* 36. *cap.* 26. Strabon, *li.* 16. Guillaume de Tyr, *li.* 14. 17. 19. 21. *&* 22. Sanut, *li.* 3. Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*, *&c.* Sur son nom & sur son antiquité, *il faut consulter* Sam. Bochard, *dans son Phaleg. Lib. IV. c.* 35.

CONCILE DE SIDON.

C'est un Synode que les Heretiques Eutychiens & Acephales celebrerent en 512. L'Empereur Anastase les soûtenoit, & quatre-vingt Evêques de cette faction s'y trouverent. Flavien d'Antioche, & Jean de Paltes y resisterent aux Heretiques, & cela causa leur déposition. Severe qui usurpa depuis le siege de Flavien, s'y signala par ses crimes & son impieté. * Marcellin, *in Chron.* Evagre, *liv.* 3. *Cap.* 32. Baron. *in Annal. &c.*

SIDONIUS APOLLINARIS, ou SIDOINE APOLLINAIRE, (Caius Sollius) Evêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus illustres Prélats du V. Siecle, étoit né d'un pere qui avoit possedé la dignité de Préfet du Prétoire des Gaules, sous l'Empereur Honorius. Il nâquit à Lyon, & fut élevé dans les bonnes Lettres, sous la discipline d'Eusebe pour la Philosophie, & d'Hoënius pour l'Eloquence & la Poësie. Ayant été appellé à Rome par l'Empereur Anthemius, il reçut en entrant dans la Basilique des Saints Apôtres, la guerison d'une fiévre qui le travailloit, & s'y trouva aux nôces de Ricimer, qui épousoit la fille du même Anthemius. Il prononça un Panegyrique en Vers, à la loüange de ce Prince, sur son second Consulat, & pour récompense fut revêtu de la dignité de Préfet de la Ville; ensuite de quoi il fut créé Patrice. Avitus lui fit ériger une statuë dans la Bibliotheque du Marché de Trajan; & Majorien donnant les jeux Circenses à Arles, le fit asseoir à sa table entre les personnes de la premiere qualité. Apollinaire prononça encore des Panegyriques pour l'un & pour l'autre; & ayant épousé Papinille, fille d'Avitus, en eut un fils nommé Apollinaire comme lui, & deux filles Roscia & Severiane. Il fut employé en des Ambassades d'importance, où il témoigna une singuliere prudence. Lorsqu'Avitus eut été contraint de quitter l'Empire; & que Majorien poursuivoit ceux qui l'avoient favorisé dans les Gaules, Sidoine fut pris à Lyon, & fut retenu quelque temps prisonnier: mais l'Empereur luy rendit la liberté avec toutes ses Charges, & se servit même de luy pour traiter alliance avec Theodoric. Dans la suite, aprés la mort d'Eparchius, Evêque de Clermont en 472. Sidoine fut mis à sa place, quelque resistance qu'il y pût faire. Aussi-tôt il renonça à toutes les dignitez seculieres qu'il laissa à son fils, & s'appliqua à l'étude des Lettres saintes, où en peu de temps il fit un si grand progrés, qu'Euphrone Evêque d'Autun, le consulta sur quelques questions assez difficiles de la Theologie. L'Eglise de Bourges ayant perdu Euladius son Evêque, vit naître quelques disputes pour l'élection de son successeur, & s'en rapporta à Sidoine, qui fit élire Simplicius. Sa charité pour les pauvres fut extraordinaire: car on remarque que les Bourguignons étant pressez de la famine, il en nourrit jusques à quatre mille. Il souffrit beaucoup pendant le siege que les Goths mirent devant Clermont, & par la persecution des Heretiques & de deux méchants Prêtres. Enfin comblé de gloire & de vertus, & aussi celebre par sa sainteté que par son érudition, il mourut un Samedy 23. Août de l'an 482. âgé d'environ 52. ans. Nous avons neuf Livres de ses Epîtres, avec vingt Pieces en Vers. Pierre Colvius, Jean Savaron & le P. Sirmond, ont publié ses Ouvrages avec de doctes Remarques. On y voit la Vie de ce Prélat, que l'on pourra consulter. * Gennade, *de vir. illust. c.* 92. Ruricius, *in Epist.* Avite de Vienne, *epist.* 38. Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist. c.* 22. *& seq.* Flodoard, Aimon, Sigebert, Honoré d'Autun, Trithême, Baronius, Bellarmin, Robert & Sainte-Marthe, *in Gall. Christ.* Du Saussay, *in Mart. Gall. &c.*

SIDONIUS, (Heldinge.) *Cherchez* Heldinge Sidonius.

SIDRACH, autrement ANANIAS, un des trois Compagnons de Daniel. *Cherchez* Ananias.

SIECLE. On entend ordinairement par ce mot une espace de cent années: sur quoi il est bon de remarquer que le temps depuis la Naissance de JESUS-CHRIST, se compte souvent par Siecle; ensorte que le premier Siecle soit l'espace des premiers cent ans: le second Siecle, l'espace de temps depuis la fin du premier Siecle, jusques à deux cents ans: & ainsi de suite. Quoique cette explication puisse suffire à ceux qui ont un peu d'intelligence, il ne sera pas neanmoins inutile de mettre icy une Table qui fasse voir à l'oeil cette difference de Siecles.

I.	Siecle.	Depuis 1.	jusques à 100. aprés la naissance de JESUS-CHRIST.
II.	Siecle.	Depuis 100.	jusques à 200.
III.	Siecle.	Depuis 200.	jusques à 300.
IV.	Siecle.	Depuis 300.	jusques à 400.
V.	Siecle.	Depuis 400.	jusques à 500.
VI.	Siecle.	Depuis 500.	jusques à 600.
VII.	Siecle.	Depuis 600.	jusques à 700.
VIII.	Siecle.	Depuis 700.	jusques à 800.
IX.	Siecle.	Depuis 800.	jusques à 900.
X.	Siecle.	Depuis 900.	jusques à 1000.
XI.	Siecle.	Depuis 1000.	jusques à 1100.
XII.	Siecle.	Depuis 1100.	jusques à 1200.
XIII.	Siecle.	Depuis 1200.	jusques à 1300.
XIV.	Siecle.	Depuis 1300.	jusques à 1400.
XV.	Siecle.	Depuis 1400.	jusques à 1500.
XVI.	Siecle.	Depuis 1500.	jusques à 1600.
XVII.	Siecle.	Depuis 1600.	jusques à 1700.

Ainsi quand on dit qu'un homme illustre florissoit dans le V. Siecle, c'est-à-dire dans l'espace du temps, depuis l'an 400. jusques à 500. le Siecle prenant son nom du nombre centenaire, auquel il finit.

SIENNE, Ville d'Italie en Toscane, avec Archevêché & Université, a été nommée par les Latins *Sena* ou *Sene.* Elle est située au milieu des Montagnes qui la rendent naturellement tres-forte, & est considerée comme une des plus grandes Villes d'Italie. On y admire sa Citadelle, ses Palais & ses Eglises, sur tout la Metropole qui est presque toute bâtie de marbre blanc & noir. Son pavé à la Mosaïque

est orné de riches figures, qui representent diverses Histoires de l'ancien Testament; sa voute est d'azur avec des étoiles d'or, & est environnée de deux rangs de colonnes. Il y a un Coridor, sous lequel on voit en marbre blanc, les bustes de quelques Papes, & de quelques Empereurs. Le grand Hôpital, les Maisons des Dominicains, & des Cordeliers, les Palais, les ruës sont magnifiques. On y voit diverses belles fontaines, dont la principale est celle de *Branda*, à la grande place. Cette Ville est remarquable par deux endroits : car ses maisons sont toutes de même Architecture, soûtenuës d'arcades, qui la rendent de forme ronde : d'ailleurs elle est bâtie en façon de coquille, & est profonde dans le milieu. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on la pourroit remplir d'eau, & même y donner la representation d'un combat naval, tel que ceux des anciens Romains. Sienne fut bâtie par les Gaulois Senonois, aprés la prise de Rome par Brennus, & fut depuis une colonie Romaine. Aprés la decadence de l'Empire sous Honorius, elle fut sujette à de grandes vicissitudes, & ayant été soûmise à divers maitres, devint enfin Republique. Elle a passé sous la domination des Grands Ducs de Toscane, qu'elle reconnoît aujourd'huy pour Princes legitimes. Les Siennois sont ingenieux & honnêtes, & parlent la langue Italienne avec plus de politesse qu'en aucun autre lieu d'Italie. L'Université y est celebre. Cette Ville a produit de grands hommes, & entr'autres saint Bernardin, de l'Ordre de S. François, le B. Ambroise & sainte Catherine de l'Ordre de S. Dominique, le B. Jean Colombin, Fondateur des Jesuates, les Papes Alexandre III. Pie II. Pie III. & Alexandre VII. & divers autres, ou Cardinaux, ou Docteurs. Pie II. érigea en Metropole l'Eglise de Sienne, qui n'étoit auparavant que le Siege d'un Evêque.* Blondus, *Ital. Illustr.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Giugurta Tommasi, *Hist. di Siena.* Orlando Malavolti, *de Fatti & Guerre de Sanesi*, Guichardin, Paul Jove, Merula, *Descr. Ital.*

CONCILES DE SIENNE.

Dans la XLIV. Session du Concile de Constance tenu en 1418. l'on en assigna un qui se devoit celebrer à Pavie en 1421. En effet le Pape Martin V. y envoya ses Legats, & quelques Prélats François & Alemands s'y trouverent en même temps. Mais la peste, qui faisoit de furieux ravages en cette Ville, fut cause qu'on transfera le Concile à Sienne. Il commença le 8. Novembre, & finit au mois de Février de l'année suivante. On y resolut de poursuivre le procés commencé contre les Hussites, & on y ratifia la condamnation de l'Antipape Benoît XIII. On y parla de l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, & enfin on y choisit la Ville de Bâle pour la celebration d'un Concile general, assigné en 1431. Alfonse Roy d'Aragon qui soûtenoit le faux Pontife, envoya des Deputez à Sienne, où les Prélats n'étoient pas trop d'accord, ce qui fut cause que le Pape se servant du prétexte des bruits de peste, leur fit dire de se separer. On celebra un autre Concile à Sienne en 1589. * Malavolti, *Hist. Sennen.* Platina, *in Mart.* 5. Sponde, *A. C.* 1423. *n.* 2. *& seq.*

SIERRA-LIONA, c'est-à-dire, *Montagnes de la Lionne*, Royaume sur les frontieres de la Nigritie & de la Guinée, en Afrique, est placé par quelques Geographes dans la Guinée, & par les autres dans le pays des Negres. Il prend ce nom d'une chaîne de Montagnes, qui s'étend jusques sur la côte, & qui est ainsi appellée, parce que les flots donnant sur un des écueils qui est sur le rivage, font un bruit qui ressemble au rugissement d'une Lionne. Il se forme sur les sommets de ces montagnes des foudres, des éclairs, & des tonnerres, que l'on entend en pleine mer, à vingt ou trente lieuës de la côte. Ce Royaume commence au Cap de Verga, & finit au Cap Tagrin. Le terroir est si fertile que les oranges, les citrons, les figues & les raisins y viennent presque sans culture. On y fait d'excellent vin, & de l'huile de dattes : & du marc de ce vin mêlé avec cette huile, on fait du savon qui est beaucoup meilleur que celuy de l'Europe. C'est pourquoi les Portugais en défendent le transport dans leur Royaume, de peur que la bonté de celuy-cy n'empêchât le débit de celuy du pays. Les cannes de sucre y croissent en abondance, principalement dans les Isles de *las Sombreras.* Il y a aussi beaucoup de coton, & du bois rouge, qui est meilleur que celuy qu'on apporte du Bresil, parce qu'il sert à la teinture jusques à sept fois. On y trouve encore de la cire, de l'yvoire, de l'ambre gris, du poivre rond, & du poivre long, qui est plus estimé que celui des Indes, c'est pourquoy le Roy d'Espagne en défend l'entrée dans ses Etats. Mais les François, les Anglois & les Hollandois qui abordent cette côte, en apportent en Europe : & les Portugais le vont vendre & troquer sur les côtes de la Guinée, où il est fort recherché. On y a aussi découvert plusieurs mines d'or, & de fer. Dans la montagne de Machamala, qui est prés des Isles Bannanes, il y a une grande roche de crystal, où l'on voit diverses Pyramides de la même matiere, renversées & comme suspenduës en l'air : ce qui augmente l'admiration, est qu'en les frappant du doigt par dessous elle resonnent comme une cloche. On y trouve de trois sortes de singes, dont il y en a d'une certaine espece qu'on nomme *Baris*, & que l'on prend étant petits, pour les élever & les apprivoiser. Ils sont si dociles aux instructions qu'on leur donne, qu'aprés quelque temps ils rendent presque autant de services qu'un Esclave. Car ils marchent ordinairement tout droits comme les hommes, pilent du millet dans un mortier, vont puiser de l'eau dans une cruche, sçavent tourner la broche, & faire mille petits tours d'adresse, qui divertissent leurs Maitres. Les Hollandois trafiquent beaucoup sur la Riviere de Sierra-Liona ; les principales marchandises qu'ils y portent, sont des barres de fer, des couteaux, des haches, des Médailles de cuivre, des brasselets, des pendants d'oreilles, du crystal, du corail, du vin d'Espagne, de l'eau de vie, & de l'huile d'olive. Les Anglois avoient bâty un Fort, pour la sûreté du commerce, dans une petite Isle de la Riviere de Sierra-Liona ; mais les Hollandois s'en rendirent maîtres sous la conduite de l'Amiral Ruiter ; l'an 1664. Le butin qu'ils y firent consistoit en quatre ou cinq cents dents d'Elephant, en barres de fer, en soixante charges de sel, & quelques autres marchandises.

DES MOEURS, DU GOUVERNEMENT, *& de la Religion des Peuples de Sierra-Liona.*

Les habitants de Sierra-Liona sont plûtôt bazanez que noirs. Ils s'impriment des marques sur le visage, & en divers endroits du corps avec un fer chaud : ils se percent les oreilles & le nez, pour y pendre des bagues & joyaux, & vont presque nuds, ne portant qu'une ceinture autour des reins. On distingue deux sortes de Negres dans ce Royaume. Les anciens habitants sont nommez *Capez*, & sont les plus ingenieux de toute la Guinée : mais comme leur pays fournit suffisamment à leur entretien, ils aiment le repos, & sont ennemis du travail aussi-bien que de la guerre. Les autres Negres s'appellent *Cumbas*, ou *Manes*, c'est-à-dire, Anthropophages, parce qu'ils ont été assez cruels pour manger des hommes, & sont encore fort brutaux. L'an 1515. les Cumbas firent irruption dans le pays des Capez ; & voyant la fertilité du terroir, resolurent de s'établir aux lieux qu'ils trouverent les plus commodes, aprés avoir chassé les uns, vendu les autres aux Portugais, & mangé le reste. Ces malheureux vaincus venoient se jetter eux-mêmes entre les bras des Portugais, les priant de les prendre pour esclaves, afin de se sauver des mains de ces barbares, qui sont devenus depuis un peu moins farouches. Dans chaque village il y a une grande maison, où l'on instruit les jeunes filles pendant un an. A la fin de l'année toute cette troupe de filles sort en pompe au son des instruments, pour aller dans une Place où elles dansent en presence de leurs peres, & de plusieurs jeunes gens. Lorsque le bal est fini, les garçons choisissent pour femmes celles qui leur plaisent le plus, & font quelque present au pere.

Ces peuples sont gouvernez par un Roy, qui rend la justice luy-même, accompagné d'un nombre de Conseillers. On voit quelque chose d'extraordinaire dans cette Audience, où ceux qui plaident ont un masque sur le visage, pour n'être pas reconnus, & pour parler avec plus de liberté. Les Conseillers sont reçûs en cette Charge d'une maniere surprenante. Le Roy ayant fait entrer dans la Chambre du Conseil, celuy qu'il veut honorer de cette qualité, le fait asseoir sur un siege de bois destiné à cette ceremonie. Puis il luy donne un coup sur les joués avec les boyaux sanglants d'une chevre, & luy barboüille ainsi tout le visage, sur lequel on jette en même temps de la farine de ris, aprés quoy on luy met un chapeau rouge sur la tête : ce qui le rend *Solatequi*, ou Conseiller du Roy. Quelques Historiens ajoûtent qu'on le porte en triomphe dans toute la Ville, assis dans cette même Chaise. La ceremonie qu'on observe pour élever sur le thrône le successeur de la Couronne, n'est pas moins extravagante. Avant qu'on le proclame Roy, on le va trouver dans sa maison, on le charge de chaînes, & on l'ameine ainsi dans le Palais, où il est obligé de souffrir un certain

nombre

nombre de coups qu'on luy donne. Ensuite on rompt ses liens, on le revét des habits royaux, & on l'ameine dans le *Tuncos*, ou Salle d'Audience, où les Principaux du Royaume sont assemblez, & où le Doyen des Solatequis luy remet entre les mains la marque de la dignité Royale, qui est une espece de hache, avec laquelle on tranche la tête aux criminels. Ce recit est du XVI. Siecle, & c'est ce qui se pratiquoit avant que le Christianisme eût été introduit dans ce pays par les soins du P. Barreira, Jesuite, qui y alla prêcher l'Evangile en 1607. Ce Missionaire y fit de si grands progrez, qu'il baptisa le Roy, sa famille & quantité d'autres personnes. Les Portugais donnerent à ce Prince le nom de Dom Philippes de Lion, faisant allusion à son Royaume appellé Sierra-Liona. Mais quoique le Roy d'aujourd'huy ait aussi reçû le Baptême, il ne laisse pas de souffrir l'Idolâtrie pour ne pas donner une occasion de revolte à ses Sujets dont la plûpart ne veulent point embrasser le Christianisme. * Dapper, *Description de l'Afrique*.

SIERRAS-NEVADAS, c'est-à-dire, *Monts de Neige*, Montagne de la Castille d'or, dans l'Amerique Meridionale, a environ quarante lieuës d'étenduë, & est une des plus hautes qui soit au monde. On luy donne deux lieuës de hauteur: & cette élevation fait que son sommet est toûjours couvert de neiges dans les plus grandes chaleurs de l'année, qui sont excessives en ce pays-là, parce qu'il est proche de la Ligne Equinoctiale. Une partie des côtes, & les plaines qui sont au pied de cette montagne, sont habitées par une espece de Pygmées. Ces petits hommes demeurent dans les bornes de leur terroir sans en sortir, & n'ont aucun commerce avec les autres hommes. Ils les fuyent même, & se cachent dans des cavernes à la vûë des personnes de nôtre taille. Ils vivent de pain de millet, & se font une boisson avec cette sorte de grains, ou avec la racine d'un arbrisseau nommé Magure. * *Memoires du Temps*.

SIFANTO ou SIFANO, Isle de l'Archipel, vers l'Europe, a été connuë par les Anciens, sous les noms de SIPHANOS ou de SIPHNOS. Elle a une petite Bourgade nommée Schinusa, & est fort sterile. La Religion y est partagée; car les uns y suivent l'Eglise Romaine, & les autres l'Eglise Grecque. Les Latins y ont un Evêque, & les Grecs y ont un Monastere pour les hommes, & d'autres pour les filles. On y trouve une mine de plomb; & ceux du pays se vantent aussi d'avoir découvert une mine d'or, qu'ils tiennent cachée, de peur d'y attirer les Turcs. Herodote dit qu'il y avoit des mines d'or & d'argent, dont on portoit la dîme au Temple d'Apollon à Delphes. On dit que quand la flote de Xerxés fit voile pour ravager la Grece, il n'y eut des Isles de l'Archipel, que celle de Siphanos, de Seriphe & de Milos, qui refuserent l'entrée de leurs Ports à ces Barbares. Dans ce temps-là les habitants de Siphanos adoroient le Dieu Pan, & l'on y voit encore le débris de son Temple. * Herodote, *li.* 3.

SIFRIDE, Prêtre de Meissen en Saxe, dans le XIV. Siecle, & vers l'an 1308. s'est rendu celebre par une Chronique ou Abregé Historique, depuis le commencement du monde, jusqu'en 1307. Georges-Fabricius qui a publié cet Ouvrage, ne le commence qu'à l'an 458. & passe le reste ou comme inutile, ou comme écrit par divers Auteurs. Nous avons aussi cet Ouvrage dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Alemagne.

Au reste, il faut éviter de confondre cet Auteur avec un autre SIFRIDE qui vivoit sur la fin du même Siecle, vers l'an 1370. Il étoit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique; Grand Vicaire de Mayence, & ensuite il parvint à l'Episcopat. Trithême parle de ses Ouvrages. *Consultez aussi* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, Possevin, Le Mire, &c.

SIGA, Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen, au Royaume d'Alger, avec un Port sur la Mediterrannée, fut autrefois le séjour de Syphax, Roy de Numidie, & depuis fut le Siege d'un Evêché dans la Mauritanie Cesarienne. Aujourd'huy elle a nom HARESGOL. Le fleuve Siga qui se jettoit dans la mer, est nommé *Tesnet*. * Marmol, *Description de l'Afrique*.

SIGALEON, étoit chez les Egyptiens, une Idole qu'on voyoit dans les Temples d'Isis & de Serapis, en forme d'un jeune homme qui se tenoit la bouche fermée avec un doigt pour commander le silence. Aussi étoit-il pris pour le Dieu du silence, & son nom vient du mot Grec Σιγὴ, qui signifie silence. Tous les Auteurs demeurent d'accord que Sigaleon étoit le même qu'Harpocrates, dont nous avons parlé dans son Article; & que les Egyptiens appelloient indifferemment de ces deux noms le Dieu du silence. Quant aux Latins, quelques-uns l'appellent *Sigaleon*, comme Ausone. D'autres l'appellent Harpocrates, comme Catulle, Epigramme 59. contre Gellius. *Rendre quelqu'un Harpocrates*, ou *le faire taire*, étoit une maniere de parler proverbiale chez les Latins, qui étoit prise de cette Idole d'Egypte, & qu'Erasme a remarquée dans ses Proverbes.

SIGAN, Ville de la Chine, capitale de trente-cinq autres, dans la Province de Xensi. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

SIGBRITTE, pauvre femme des Païs-Bas, dans le XVI. Siecle, se retira à Berghem dans la Nortwege, avec sa fille nommée Duyveke, c'est-à-dire *Colombe*. Le Chancelier du Royaume ayant loüé la beauté de cette fille à Christierne, fils de Jean I. Roy de Danemarck, ce Prince devint si passionné pour elle, qu'il la prit dans son Palais avec sa mere; & étant parvenu à la Couronne en 1513. la rendit maîtresse de toutes ses actions. On voyoit à Copenhague les Grands du Royaume, attendre ses ordres à la porte de son Palais; & il falloit que la Reine souffrît qu'elle fût presente à ses accouchements. Sigbritte prit même auprés d'elle un des fils de la Reine, nommé Jean, âgé de sept ans, pour avoir soin de son éducation. L'orgueïl de cette femme, & la mollesse de Christierne II. exciterent l'indignation des Grands & du peuple, qui priverent ce Roy indigne de la Couronne, & mirent sur le thrône Frideric I. son oncle, Duc de Holstein en 1523. Christierne, s'enfuit avec son thresor & sa Sigbritte en Hollande, où il acheva sa vie dans la bassesse & dans l'ignominie. * Spener.

SIGEBERT I. de ce nom, Roy d'Austrasie, & fils de Clotaire I & d'Ingonde, établit son Siege à Metz, (non pas à Reims) & épousa Brunehaud, fille d'Athanagilde, Roy des Wisigoths. En 567. ou 568. les Lombards unis avec les Huns, les Avares & les Erules, entrerent dans le païs de Sigebert qui les défit. Dans une seconde bataille les François prirent la fuite, épouvantez des spectres que les Barbares leur firent apparoître par illusion magique, & le Roy fut obligé d'offrir de l'argent, pour se délivrer luy & le reste de ses troupes, d'un peril inévitable. Tandis qu'il étoit occupé de cette guerre, son frere Chilperic prit Reims & quelques autres Villes de Champagne; mais Sigebert eut raison de cet affront: car il prit Soissons, défit Chilperic, & retint prés d'un an Theodebert son fils prisonnier à Pontyon. Ensuite ayant fait la paix avec Chilperic, il usurpa la Ville d'Arles sur son autre frere Gontran, & la reperdit bien-tôt. Les Lombards qui ravageoient les Etats de Sigebert, furent repoussez heureusement par ce Prince, qui fut encore attaqué & défait par Chilperic, en 573. Pour s'en venger il mit sur pied une armée presque toute composée de nations Barbares. Chilperic le voyant venir fondre sur luy, avec de si grandes troupes, demanda la paix qui luy fut accordée genereusement. Mais comme il n'avoit cedé que par force, il reprit les armes contre Sigebert, qui luy tua son fils Theodebert par le ministere d'un de ses Generaux nommé Boson, luy ôta ses Etats, & le contraignit de s'aller enfermer dans Tournay. Chilperic étoit investi dans cette Ville, & alloit être assiegé, lorsque Fredegonde, femme de Chilperic fit assassiner Sigebert en 575. à Vitry prés de Cambray, par deux hommes qu'elle arma de coûteaux empoisonnez, afin de faire le coup plus sûrement. Ce Prince étoit âgé de 40. ans, & en avoit regné 14. Il étoit un Prince liberal & genereux, & qui avoit de l'esprit, de la douceur, & de l'affabilité. Fortunat de Poitiers dit qu'il étoit plûtôt le Pere que le Roy de son peuple. Il avoit bâti & enrichi des Eglises; & entr'autres, celle de Saint Medard de Soissons, où il fut enterré prés de son pere. Le Roy Chilperic ayant appris sa mort, sortit de Tournay, & fit mettre en dépôt son corps à Lambres prés de Doüay, d'où il fut depuis porté à Soissons. Sigebert laissa de Brunehaud son épouse, Childebert II. qui luy succeda, & deux filles, Ingonde & Grodesinde. * Gregoire de Tours, *li.* 4. & 5. Fauste, *in vitâ sancti Mauri.* Marius, *in Chron.* Adrien de Valois, *de gest. vet. Franc. T. II. p.* 50. & *seq.* Mezeray, &c.

SIGEBERT, que quelques uns disent être le II. de ce nom, nâquit en 601. ou 602. de Thierry II. Roy de Bourgogne & d'Austrasie, & d'une de ses Concubines. La Reine Brunehaud le fit succeder au Royaume de son pere, dans le dessein de regner sous son nom. Mais le Roy Clotaire II. à qui les siens le livrerent, le fit tuer en 613. ou 614. * Sainte-Marthe, *Histoire de France*. Mezeray, Adrien de Valois, &c.

SIGEBERT II. surnommé *le Jeune*, à qui ses vertus ont fait meriter le nom de *Saint*, étoit fils de Dagobert I. Roy de France, & de Ragnetrude. Quelques Auteurs soûtiennent avec Adrien de Valois, que Sigebert nâquit l'an 630. & d'autres suivent Aubert le Mire, qui prétend que ce ne fut qu'en 636. Il est sûr qu'il fut baptisé à Orleans par saint Amand; qu'il fut tenu sur les fonds par son oncle Charibert, Roy d'Aquitaine, & que le Roy son pere étant à Metz, l'y établit Roy d'Austrasie, & luy donna pour Conseillers, Cunibert Evêque de Cologne, & Adalgise. Ce Prince mourut en reputation de Sainteté, le 1. Février de l'an 650. & d'Imnichilde son épouse, dont il est parlé dans la vie de saint Priest, ou Prix Evêque de Clermont en Auvergne, il laissa Dagobert II. qui luy succeda. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Martin des Champs, prés de Metz, qu'il avoit fondée; & l'an 1552. fut transporté dans l'Eglise Collegiale de saint Gregoire de Nancy, où il est en grande veneration. Sigebert, Moine de l'Abbaye de Gemblours, écrivit sa vie rapportée par Surius. *Voyez aussi* Henschenius, Adrien de Valois, & les Auteurs rapportez par André Du Chêne, *T. I. Hist. Franc.*

SIGEBERT, Moine de l'Abbaye de Gemblours, Gemblours ou Gebleu, dans le Diocese de Namur en Brabant, étoit en réputation sur la fin du XI. Siecle, & au commencement du XII. Il enseigna quelque temps dans le Monastere de saint Vincent de Metz; & ensuite s'étant retiré dans son ancienne Maison, il y publia divers Ouvrages. Le plus considerable est une Chronique qu'il commença en 379. ou selon les autres, en 381. où finit celle de saint Jerôme: & qu'il continua jusqu'en 1112. Sigebert mourut l'année suivante. Il avoit laissé un Traité des Hommes illustres, qu'Aubert le Mire a fait imprimer, avec les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet; la vie de Sigebert III. Roy d'Austrasie, celle de saint Maclou, &c. Sixte de Sienne dit qu'il étoit François; & qu'il avoit composé des Poësies, & quelques Commentaires sur l'Ecriture. Sigebert s'étoit attaché au party de l'Empereur Henri IV. qui fut broüillé avec les Papes Gregoire VII. Urbain II. & Paschal IV. Cet attachement luy a fait publier des choses desavantageuses aux souverains Pontifes. Il avoit composé un Ouvrage pour les Prêtres mariez, qui s'est perdu, & que nous ne connoissons que par ce titre, *Apologia ad Henricum imp. contra eos, qui calumniabantur Missas conjugatorum Presbyterorum.* * Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Possevin, Le Mire, Valere André, Vossius, &c.

SIGE'E, Promontoire & Ville de la Troade, a été autrefois Episcopale, & est aujourd'huy ruïnée. Le Promontoire est connu sous le nom de *Capo Jannizari. Cherchez* Jannizari.

SIGE'E, (Louise) connuë sous le nom d'ALOISIA SIGEA, étoit de Tolede en Espagne, & fille de Diego Sigée, François de nation, & homme tres-sçavant. Il forma luy-même l'esprit de sa fille, & luy apprit la Philosophie & les Langues, le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe & le Syriaque. Elle écrivit même une Lettre en ces cinq sortes de Langues, au Pape Paul III. Diego Sigée son pere fut appellé à la Cour de Jean III. Roy de Portugal, & y fut Précepteur de Theodose de Portugal, Duc de Bragance, & de quelques autres Seigneurs. On dit que ce fut luy qui introduisit l'amour pour les Lettres dans cette Cour, où il mena avec luy Louise sa fille, qu'on mit auprés de l'Infante Marie de Portugal. Cette Princesse qui vécut dans le celibat, aimoit les Sciences, & avoit encore auprés d'elle Anne de Vaëz, qui se distingua aussi par son sçavoir. Depuis Louise Sigée fut mariée à Alfonse Cuevas de Burgos. Elle composa un Poëme Latin qu'elle intitula *Sintra*, du nom d'une Ville de Portugal, & qu'elle dédia à l'Infante Marie. Un Dialogue, *De differentia vitæ rustica & urbana.* On luy attribuë encore diverses pieces en Vers, des Epitres, &c. mais l'Ouvrage qu'on a publié sous le nom *De arcanis Amoris & Veneris*, est plus moderne, & n'est point de Louise Sigée, qui avoit trop de vertu, pour écrire des choses aussi abominables, que le sont les impuretez dont ce Livre est remply. Elle mourut encore jeune, le 13. Octobre de l'an 1560. Une de ses sœurs nommée ANGELE SIGE'E sçavoit aussi le Latin, le Grec, & la Musique. * Vasée, *Chron. Hisp. c. 9.* Alfonse de Madrid, *Hist. Palent. Eccl.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SIGERIC, Roy des Goths en Espagne, fut mis sur le thrône par son armée, aprés la mort d'Ataulfe en 415. Mais parce qu'il témoigna avoir inclination à faire la paix avec les Romains, ceux qui luy avoient mis la Couronne sur la tête, la luy ravirent avec la vie, six ou sept mois aprés son élection, & luy substituerent Vallia. * Prosper & Isidore, *in Chron.*

SIGERIC, fils de Sigismond. *Voyez* Sigismond, Roy de Bourgogne.

SIGESTAN ou SIGITAN. *Cherchez* Drangiane.

SIGETH ou ZIGETH, Place tres-forte de la Basse-Hongrie, dans les Marais du Fleuve Alme, a un Château entouré de trois fossez & de trois murailles bien fortifiées. Soliman II. Empereur des Turcs, mourut en l'assiegeant, le 4. Septembre, qui étoit le second mois du siege. Elle fut prise trois jours aprés, le 7. Septembre 1566. Elle rentra sous l'obéïssance de l'Empereur en 1689. aprés un long blocus.* De Thou, *Hist. li. 39.*

SIGISMOND, Roy de Bourgogne, étoit fils de Gombault, & luy succeda vers l'an 516. Par le ministere d'Alcime Avite, Evêque de Vienne, il fut retiré de l'Heresie des Ariens, dans laquelle il avoit été nourri. Depuis il eut un soin extrême de reparer dans son Etat, les ruines que l'erreur y avoit faites; & dans cette vûë il fit tenir un Concile à Epaune, un autre à Lion; & fit bâtir le Monastere de Saint Maurice en Chablais. Il avoit épousé Ostrogothe, fille de Theodoric, Roy des Goths en Italie; de laquelle il eut un fils nommé Sigeric. Aprés la mort de sa premiere femme, il en épousa une autre, qui haïssant le jeune Prince, & s'en tenant offensée, pour quelques paroles de mépris qu'il luy avoit dites, le rendit suspect à son pere, & le porta à le faire étouffer. Sigismond en eut un regret extrême, & vint au Monastere de saint Maurice, où il passa plusieurs jours en jeûnes & en larmes, demandant pardon à Dieu de ce crime, par l'intercession des Martyrs. Quelque temps aprés, Clodomir, fils de Clovis *le Grand*, ayant succedé à ce Monarque au Royaume d'Orleans, prétendit à celuy de Bourgogne, du Chef de sa mere Clotilde. Ses freres se joignirent avec luy, défirent Sigismond, le prirent prisonnier, & l'envoyerent à Orleans, où il fut jetté dans un puits, avec sa femme & ses enfants, le 1 jour de May de l'an 523. On dit que ce fut à saint Pere-Avi, prés de cette Ville. L'Eglise l'honore comme un Saint. * Gregoire de Tours, Usuard, *Vie de S. Sigismond.* Du Chêne, &c.

SIGISMOND, Empereur, Roy de Hongrie & de Bohême, de la Maison de Luxembourg, étoit fils de Charles IV. & frere de Venceslas Empereurs. Il épousa Marie, fille de Loüis I. Roy de Hongrie, & appaisa les troubles dont cet Etat étoit agité. Pour s'établir plus solidement il se fit couronner en 1387. à l'âge de vingt ans, & perdit sa femme en 1392. Bajazet Empereur des Turcs, fondit en Hongrie, où Sigismond fut soûtenu d'un secours considerable de François, conduits par Jean de Bourgogne. Ils s'avancerent vers Nicopolis, & défirent l'armée Chrêtienne en 1396. Le Roy qui n'osa revenir dans son Etat, erra tres-long-temps, malheureux & inconnu, à Constantinople & à Rhodes; ensuite il fut pris par ses Sujets, & ne fut rétabli que par le secours de ses amis, en 1401. L'Empereur Venceslas, frere du Roy, s'étant rendu méprisable par ses vices, eut le chagrin de voir mettre en sa place Robert, Prince Palatin du Rhin, & Duc de Baviere; mais aprés la mort de ce dernier en 1410. Sigismond fut élû & se nomma luy même, étant un des Electeurs. L'Eglise étant affligée par un tres fâcheux Schisme, il contribua beaucoup à la celebration des Conciles de Constance & de Bâle. Dans ce dessein il parcourut pendant trois ans toute l'Europe, vint en France, passa en Angleterre & en Italie, & ne negligea rien pour conclure cette grande affaire. Son frere Venceslas luy avoit laissé la Bohême. Il la disputa tres-long-temps contre les Heretiques Hussites, qui luy défirent ses troupes, & eut peine à s'y établir. Il en vint neanmoins à bout, fut couronné Roy de cet Etat, & reçut aussi la Couronne de Fer à Milan, & celle d'Or à Rome, des mains du Pape Eugene IV. le jour de la Pentecôte. Enfin Sigismond mourut à Zuain en Moravie, le 8. Decembre de l'an 1473. âgé de 70. ans, & fut enterré à Waradin. Ce Prince étoit bien fait, liberal, genereux, & ami des gens de Lettres. Il parloit facilement plusieurs Langues, & regnoit avec éclat en temps de paix; mais il fut malheureux dans la guerre.* Crantz, Cocleus, Dubrau, Bonfin, Thurosius, &c. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Baptiste-Egnace, *in Epit.*

SIGISMOND I. de ce nom, Roy de Pologne, à qui ses belles actions firent meriter le nom de *Grand*, étoit fils de Casimir II. & frere de Jean Albert & d'Alexandre, tous deux Rois; celuy-là mort en 1501. & celuy-ci en 1506. Il avoit

donné en diverses occasions des marques éclatantes de son courage & de sa prudence, & fut mis sur le Thrône aprés la mort d'Alexandre son frere, auquel il succeda à l'âge de 40. ans. La Republique avoit besoin d'un Prince tel que luy, pour la remettre dans son ancien lustre, dont elle étoit beaucoup déchûë. En effet, il battit les Moscovites, les chassa de la Lithuanie en 1541. étendit les bornes de son Etat, le poliça tres-avantageusement, & fut extrêmement consideré des Princes de son temps. Il mourut le jour de Pâques de l'an 1548. âgé de plus de 80. ans, aprés en avoir regné 42. * Chromer, *Hist. de Polog.* Salomon, Neugebaver, *Hist. de Polog.* Josse-Loüis, Decius & Bernard Vapovius, *in Sigism.*

SIGISMOND II. surnommé *Auguste*, fils de Sigismond I. Roy de Pologne, avoit été couronné du vivant même de son pere, auquel il succeda en 1548. & fut le dernier Roy de la Maison des Jagellons. Etant veuf d'Isabelle d'Autriche, une des deux filles de Ferdinand, Roy des Romains, il jetta les yeux sur Barbe Radzivil, fille d'un Castellan, & veuve d'un Palatin de Lithuanie; & fut tellement charmé de sa beauté, qu'il l'épousa, malgré les remontrances de sa mere, des Princesses ses sœurs, de la Noblesse & du Senat de Pologne. Il obligea les Gentilshommes & le Senat du Royaume, de la reconnoitre pour son épouse legitime, & pour Reine de Pologne. La Noblesse Polonoise ayant eu cette complaisance pour son Roy, se persuada qu'elle se pouvoit donner plus de licence qu'auparavant. Il ne luy avoit pas encore été permis d'envoyer ses enfants dans les Universitez Heretiques d'Alemagne; elle le demanda, & il fut obligé d'y consentir, sur ce qu'on luy representa que les Professeurs de ces Universitez étoient plus sçavants que les autres. Ce fut par là que l'Heresie entra dans la Pologne: car les Gentilshommes Polonois retournerent en leur païs mieux instruits des nouvelles Sectes, que des Lettres humaines, & profanerent les Eglises dans les Palatinats, où ils étoient les plus forts. Le Roy resolu de ne se pas commettre avec la Noblesse, pour les interêts de la Religion, pendant qu'il auroit sur les bras les Tartares & les Moscovites, ne répondoit aux Requêtes des Catholiques que par des remises; ce qui luy fit donner le nom de Roy *Gioutou*, c'est-à-dire en Langue du païs, Roy de demain. Dans la suite son zele se reveilla, quoiqu'un peu tard, & luy fit chasser les Prédicants de ses Etats, sans en pouvoir bannir entierement les erreurs qu'ils y avoient semées. Ce Prince acquit la Livonie à la Couronne de Pologne, favorisa les Sçavants de son temps, & mourut le 7. Juillet 1572. aprés un regne de 24. ans. Il avoit épousé en troisiémes nôces Catherine d'Autriche, fille de Ferdinand I. Roy des Romains, & depuis Empereur, veuve de François de Gonzague, Duc de Mantouë; mais il n'en eut point d'enfants, non plus que des deux premieres. Son Successeur fut Henry de France, Duc d'Anjou, depuis Roy de France, sous le nom de Henry III. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.*

SIGISMOND III. fils de Jean III. Roy de Suede, & de Catherine, fille de Sigismond I. né en 1566. reçut le Sceptre des Polonois, le 9. Août 1587. & fut couronné à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, qui avoit été élû par quelques Seigneurs. Il s'établit parfaitement dans ce Royaume, & aprés la mort de son pere, fut prendre possession de celuy de Suede, où il fut installé le 19. Février 1594. Ce Roy étoit zelé Catholique, ce qui ne plaisoit pas aux Suedois, déja presque tous engagez dans les erreurs des Protestants. Charles, Prince de Sudermanie, oncle du Roy, se servit de cette conjoncture, & entretenant adroitement les murmures des seditieux, se fit mettre la Couronne sur la tête. Cette usurpation fut la semence d'une guerre tres-longue, dans laquelle Sigismond ne fut pas heureux. Il eut de grands démêlez avec les Tartares & les Moscovites, qu'il chassa de Smolensko en 1611. aprés un siege de deux ans, & mourut en 1632. aprés un regne de 45. ans. Ce Prince avoit épousé Anne & Constance d'Autriche, qui étoient sœurs. De la premiere il eut Ladislas-Sigismond: & de la seconde, Jean-Casimir, tous deux Rois, tous deux maris d'une même femme, Marie de Gonzague de Nevers.

SIGISMOND BATHORI, Prince de Transsylvanie. *Cherchez* Bathori.

SIGISMOND D'HERBERSTEIN, né en 1486. fit de grands progrez dans la Jurisprudence & dans la Politique. s'étant rendu tres-habile dans les negociations, il fut employé par les Empereurs Maximilien I. & Charles-Quint dans des affaires importantes, auprés des Princes d'Alemagne, en Espagne, en Italie, en Pologne, & même en Moscovie, dont le Baron d'Herberstein publia une Relation tres-juste. Il vivoit encore l'an 1559. âgé de 73. ans. * Chytræus, *li. 6. Saxon.* Melchior Adam, *in vit. Juris. Germ.*

SIGNET (Guillaume) Gentilhomme François, est celebre dans l'Histoire, par l'honneur qu'il reçut de l'Empereur Sigismond. Cet Empereur passant par la France en 1416. pour aller en Angleterre, sejourna quelque temps à Paris, où il eut la curiosité de voir la Cour du Parlement. Il y alla un jour d'Audience, & s'assit au dessus du Premier Président, dans la place où est le siege du Roy, dont plusieurs murmurerent. Sigismond entendit plaider une cause, qui étoit commencée, touchant la Senéchaussee de Beaucaire ou de Carcassonne, pour la possession de laquelle Guillaume Signet & un Chevalier étoient en contestation, prétendant tous deux y avoir droit. Une des principales raisons, qu'on alleguoit contre Signet, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requise; & que cet Office avoit toûjours été exercé par un Chevalier. L'Empereur ayant oüi cette contestation, demanda une épée à un de ses Officiers, & appella Signet, auquel il la donna, pendant qu'il étoit à genoux, le faisant Chevalier. Il luy fit aussi chausser des éperons dorez, puis dit à sa Partie: *La raison que vous alleguez cesse maintenant, car il est Chevalier.* Plusieurs s'étonnerent de cette action, parce que le Roy est le seul Empereur en ce Royaume. * *Histoire du Roy Charles VI.*

SIGNES DU ZODIAQUE: on appelle ainsi les douze Constellations que l'on a remarquées dans le Cercle du Zodiaque; à sçavoir, le Bellier, *Aries*, ainsi figuré ♈. le Taureau ♉. les Gemeaux ♊. le Cancer ou l'Ecrevisse ♋. le Lyon ♌. la Vierge ♍. la Balance, *Libra*, ♎. le Scorpion ♏. le Sagitaire ♐. le Capricorne ♑. le Verseau, *Aquarius*, ♒. les Poissons ♓. Les six premiers de ces Signes sont appellez Septentrionaux, à cause que par rapport à la Ligne Equinoxiale, ils se rencontrent dans la partie Septentrionale du Zodiaque: & pour la même raison, les six autres sont nommez Meridionaux. Ces douze Signes sont appellez par les Poëtes & par les Astrologues, les douze Maisons du Soleil, qui fait les differentes Saisons de l'année en les parcourant. A l'égard des Peuples Septentrionaux, le Belier, le Taureau, les Gemeaux, sont les Signes du Printemps: le Cancer, le Lyon, & la Vierge, ceux de l'Eté: la Balance, le Scorpion, & le Sagittaire, les trois Signes de l'Automne: le Capricorne, le Verseau, & les Poissons, ceux de l'Hyver.

SIGNIFICATIFS: nom donné par quelques Auteurs aux Sacramentaires, qui disent qu'en l'Eucharistie il n'y a que le Signe du Corps de JESUS-CHRIST. * Staphylus, Sandere.

SIGONIUS (Charles) de Modene en Italie, fut Professeur des Lettres Grecques en cette Ville dés l'âge de vingt-deux ans; puis enseigna les Humanitez à Padouë, où la Republique de Venise luy donna une pension. Il a composé d'excellentes Notes sur Tite-Live, de sçavants Traitez sur le Droit Romain, & a mieux expliqué les Antiquitez de Rome, que tous les Ecrivains qui l'avoient précedé. On remarque qu'étant si sçavant, & écrivant si bien en Latin, il avoit neanmoins de la peine à parler cette Langue. Il donna au public un Livre intitulé *de la Consolation*, dont il vouloit faire croire que Ciceron étoit l'Auteur; mais Antoine Riccobon, Lipse & Jean Gulielmius firent voir que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecrivain moderne. Le chagrin qu'il en eut luy causa, dit-on, une maladie, qui mit fin à sa vie & à ses travaux. Il mourut à Modene l'an 1585. âgé de 60. ans, & laissa encore les Livres intitulez: *Fasti consulares ac Triumphi. De nominibus Romanorum Liber. De Consulibus, Dictatoribus & Censoribus Romanis. De Republica Hebræorum. Historia de regno Italiæ*, & plusieurs autres. * Thuan, *Hist.* Lorenzo Crasso.

SIGUENZA, en Latin *Seguntia* & *Segontia*, sur la riviere de Hanares, au pied du mont Atiença, ville d'Espagne en Castille-la-Neuve, avec Evéché suffragant de Tolede, a un College, une Forteresse, & un Arcenal.

SIGWOLFUS, Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît, dans le VIII. Siecle, avoit une grande intelligence de l'Ecriture Sainte, comme on le peut voir dans le Livre des Questions qu'il a faites sur la Genese, pour en expliquer les difficultez. Il vivoit vers l'an 790. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

SILANUS, surnom d'une Famille Romaine, qui étoit une Branche de celle des Juniens, & qui fut tres-celebre, par les Charges que posséderent sous les Cesars, ceux qui en sortirent; mais plus fameuse encore par leurs malheurs, & par la mort violente dont ils perirent presque tous. CRETI-

cus Silanus, Gouverneur de Syrie, sous le regne de Tibere, se saisit de la personne de Vonones, Roy d'Armenie, qui l'étoit venu voir dans son Gouvernement, & luy fit donner des Gardes.

M. JUNIUS SILANUS, fut Consul sous l'Empire de Tibere, l'an de J. C. 19. Ce Prince fit épouser sa fille Junia Claudia ou Claudilla, au Prince Caïus, qui fut depuis Empereur, sous le nom de Caligula. Claudia mourut peu de temps aprés; & Caligula son époux, sans avoir égard à cette alliance, sacrifia depuis Silanus, comme beaucoup d'autres, à sa cruauté. Ce Prince l'avoit traité avec beaucoup d'indignité; parce que sa grande naissance, sa prudence consommée, & sa rare vertu, le luy rendoient insupportable. Lors que Silanus fut Proconsul au commencement de son regne, Caligula, dans le dessein de le chagriner, luy ôta le Commandement de la Legion qui défendoit cette Province, & le donna à un Lieutenant. Depuis, contre la coûtume, selon laquelle les Consuls prenoient les avis des Consulaires dans l'ordre qu'ils jugeoient à propos, commençant par ceux ausquels ils vouloient faire plus d'honneur, l'Empereur ordonna que les avis se prendroient dans la suite, selon la date des Consulats; & cela de peur que l'âge & le merite de Silanus ne le fissent trop souvent distinguer des autres. Enfin, Silanus n'ayant pû suivre un jour ce Prince sur mer, parce qu'il y étoit luy-même ordinairement tres-incommodé, Caligula l'accusa de n'être demeuré à Rome que pour s'en emparer, en cas d'accident. Sur ce crime prétendu, il l'obligea de se couper luy-même la gorge. * Tacite, *li.* 4. & 6. Dion, *li.* 59. Suetone, *li.* 4.

SILANUS, (Appius Junius) fut Consul l'an de Jesus-Christ 28. & s'insinua tres-avant dans les bonnes graces de l'Empereur Claude, qui luy fit épouser Domitia Lepida, mere de Messaline son épouse. L'Imperatrice, dont l'impudicité étoit excessive, osa proposer un inceste à son beau-pere, qui en eut horreur. Sa resistance luy coûta la vie: car Messaline, aprés luy avoir inutilement tendu plusieurs pieges, de concert avec Narcisse, engagea cet Affranchi de venir un jour trouver l'Empereur de grand matin, & de luy declarer, en tremblant, qu'il l'avoit vû tuer en songe par Silanus. Messaline qui étoit presente, fit l'effrayée, & témoigna qu'elle avoit été plusieurs nuits de suite tourmentée du même songe. Dans le même instant on avertit l'Empereur, que Silanus étoit à la porte de son Appartement; & en effet, Messaline avoit donné ordre la veille de le mander pour la même heure. C'en fut assez pour le faire croire coupable, & pour le faire tuer sur le champ, l'an de Jesus-Christ 42. Claude fut même assez stupide pour rapporter fidellement au Senat, de quelle maniere la chose s'étoit passée. Silanus, à ce que l'on croit, avoit épousé en premieres nôces Æmilia Lepida, petite-fille de Julie, & arriere petite-fille de l'Empereur Auguste. C'est de cette premiere femme qu'il eut Lucius Junius Silanus, fiancé à la Princesse Octavie, fille de Claude: alliance qui ne put détourner la perte ni du pere ni du fils. * Tacite, *Annal. li.* 13. Dion, *li.* 60. Suetone, *li.* 5.

SILANUS, (Lucius Junius) fils du précedent, avoit été fiancé, comme nous venons de le dire, à Octavie, fille de l'Empereur Claude. Mais aprés la mort de Messaline, Agrippine qui fut la seconde femme de ce Prince, commença à signaler son autorité par la disgrace de Silanus. Cet engagement avec Octavie, étoit un obstacle au dessein qu'Agrippine avoit fait de marier cette Princesse à Neron son fils. Pour lever cet obstacle, elle resolut de perdre Silanus: & quoique sa vie fût irréprochable, & qu'il fût tres cher à l'Empereur, elle le fit accuser d'inceste avec Junia Calvina sa sœur, dont la conduite n'étoit pas des plus regulieres. L. Vitellius, qui étoit alors Censeur, osa par une lâche flatterie pour Agrippine, ôter Silanus du nombre des Senateurs sur cette vaine accusation, & l'Empereur rompit aussi-tôt son mariage avec Octavie. L'année d'aprés 49. de Jesus-Christ, le jour même du mariage de Claude avec Agrippine, Silanus se tua luy-même, ou de desespoir, ou par contrainte. Junia sa sœur, qui fut bannie de l'Italie, se donna aussi la mort, selon quelques-uns. Tacite remarque que l'Empereur fit expier, avec de grandes ceremonies, l'inceste prétendu de Silanus & de sa sœur, pendant qu'il en commettoit un veritable avec sa niece Agrippine. * Dion, *li.* 60. Tacite, *c.* 4. & *suiv.*

M. Julius Silanus étoit frere du précedent, & en fut puni comme d'un crime: Car sur ce prétexte seulement, aprés avoir été Consul en 46. & depuis Proconsul d'Asie, il fut tué par ordre d'Agrippine, l'an de Jesus-Christ 54.

D. Junius Silanus Torquatus, qui avoit été Consul sous l'Empire de Claude, l'an de Jesus-Christ 53. fut tué deux ans aprés à Benevent, par ordre de Neron. Le prétexte étoit que Silanus ne pouvoit se contenter de la condition d'homme privé, faisant autant de dépense qu'il en faisoit.

L. Junius Silanus Torquatus, perdit aussi la vie par ordre de ce Prince, au mois de Juin de l'année 65. parce que sa naissance & ses bonnes qualitez le faisoient juger digne de l'Empire. * Dion, *l.* 61. & 62. Tacite. *Annal.* 15.

Il y eut encore deux Silanus, tous deux Consuls sous l'Empire de Commode, & tous deux tuez par ordre de ce Prince; l'un appellé Dullius Silanus, fut Consul en 188. l'autre appellé Servilius Silanus, le fut l'année suivante. * *Vita Commodi.*

SILARO ou SELO, Fleuve de la Principauté Citerieure, dans le Royaume de Naples: a cela de propre, que non seulement le bois, mais aussi les feüilles qui y tombent, se convertissent en pierres; Neanmoins l'eau de ce fleuve est bonne à boire. Il sort du Mont Apennin, & va se rendre dans le Golfe de Salerne. * Pline, *liv.* 2. *cap.* 103.

SILAS, l'un des premiers Chrétiens de Jerusalem. * *Cherchez* Silvain.

SILAS, Favori d'Agrippa Roy des Juifs, & General de ses armées, devint si fier de l'honneur où il se voyoit élevé, qu'il se rendit odieux à ce Prince, lui vantant en importun les services qu'il lui avoit rendus. Le Roy lui ôta ses Charges, & le fit mettre prisonnier. Un an aprés Agrippa, dans une Fête qu'il faisoit le jour de sa naissance, touché de compassion pour Silas, donna ordre qu'on le délivrât, & qu'on le fit venir; mais celui-ci répondit fiérement qu'il ne vouloit pas sortir de sa prison, où Herode Roy de Chalcide, qui le haïssoit, le fit tuer dés qu'Agrippa eut rendu l'esprit, l'an 43. de J. C. * Joseph, *li.* 19. *cap.* 6. *Ant. Jud.*

SILENE, nourrissier & compagnon de Bacchus, est representé par les Poëtes monté sur un âne & presque toûjours yvre. Virgile en fait une plaisante description, *in Eclog.* 6. Touchant l'origine de la Fable de Silene, *Voyez* Samuel Bochart, *lib.* 1. *c.* 28. *Chanaanis.*

SILESIE, grande Province d'Alemagne, entre la Pologne, la Bohéme, la Marck, la Hongrie, & la Moravie, est nommée par ceux du Païs *Schlesien*, & par ceux qui écrivent en Latin, *Silesia*. On la divise en haute & basse Silesie. La haute comprend neuf Duchez, qui sont de Schweidnitz, de Brieg, de Monsterberg, Grotkaw, Lagerndorf, Tropaw, Oppelen, Ratibor, & Teschen. La basse Silesie contient huit de ces Duchez, Crossen, Glogaw, Sagan, Lignits, Javer, Volaw, Ols, & Breslaw. Ce païs est arrosé de plusieurs rivieres, fertile & bien peuplé, & renferme aussi diverses mines. Il a fait autrefois partie du Royaume de Pologne: mais depuis plus de trois cents ans, il a été uni à celui de Bohême, & enfin il est passé dans la Maison d'Autriche. La Ville capitale est Breslaw, les autres sont Glogaw, &c. qui donnent leurs noms aux Duchez dont nous avons parlé. Le Gouverneur de ce Duché, doit être un Prince de Silesie, suivant les Lettres d'Uladislas Roy de Hongrie & de Bohême, en 1498. Lorsque les Etats Generaux se tiennent, les Princes & les Barons font un Conseil à part. Les Nobles relevant immediatement du Roy, en font un autre à part; & les Villes font le troisiéme Conseil. L'Evêque de Breslaw, capitale du Duché, étoit anciennement élû par le Chapitre, mais l'élection devoit être confirmée par le Roy: & encore à present l'Evêque est obligé de demander au Roy l'investiture des Droits Regaliens ou Royaux, & lui rendre la foi & hommage. Les biens des Abbez & des Abbesses qui meurent, n'appartiennent ni aux Eglises, ni aux parents, mais au Roy de Bohême. Les Abbez & les Prélats sont tenus de fournir au Roy des secours dans les besoins de l'Etat, & ces contributions sont nommées Aides Charitatifs. Les Silesiens n'ont aucune séance aux Etats Generaux d'Alemagne, & ne sont point aussi sujets aux contributions qui sont imposées en Alemagne. Ils ne dépendent point non plus de la Jurisdiction de la Chambre Imperiale; mais de la Cour de Prague, appellée le Sénat Royal. * Joachim Curæus, *in Annal. Siles.* Melchior Goldast, *de reg. Bohem.* Nicolas Henelius, *Silesograph.*

SILHON, (Jean) Conseiller d'Etat ordinaire, l'un des 40. de l'Académie Françoise, étoit né à Sos en Gascogne, il mourut en 1666. Son principal Ouvrage est celui *de l'Im-*

mortalité de l'ame. On a aussi de lui deux parties du *Ministre d'Etat*, des *Conditions de l'Histoire*, quelques *Eclaircissements* de quelques difficultez, touchant l'Administration du Cardinal Mazarin, & la *Preface* du Parfait Capitaine de M. de Rohan.

SILIUS ITALICUS, (Caïus) Poëte Latin, fut Consul de Rome l'année de la mort de Neron, & la 68. de J. C. Pline qui a écrit sa vie dans la Lettre où il parle de sa mort, marque qu'il s'étoit acquis une mauvaise réputation pour avoir fait volontairement le métier de délateur : mais qu'il effaça cette tache par la suite de sa vie. Quelques-uns croyent qu'il étoit natif de Seville l'ancienne, dite *Italica*, d'où il a eu le surnom d'Italicus; mais d'autres assûrent qu'il avoit pris naissance dans une ville d'Italie de même nom. Quoi qu'il en soit, il étoit déja âgé lorsqu'il s'adonna à la Poësie, ou du moins lorsqu'il composa son Poëme de la seconde guerre Punique, que nous avons en XVII. Livres. Aussi on ne voit point briller dans ses Ouvrages ce feu qui est le partage de la jeunesse; où pour parler le langage de Pline, on découvre plus de travail dans ce Poëme, que d'esprit, *Scribebat carmina majore cura, quàm ingenio.* Petrarque a écrit un Poëme sur le même sujet, intitulé *Africa*; mais il y a apparence qu'il ne l'auroit pas fait, s'il eût vû celui de Silius, qui ne fut trouvé que long-temps aprés sa mort, durant la celebration du Concile de Bâle. Au reste ce Poëte étoit riche, & possedoit une maison de campagne qui avoit été à Ciceron, & une autre où étoit le tombeau de Virgile. C'est à quoi Martial fait allusion, *lib. 11. Epig.* 49. * Pline, *li.* 3. *ep.* 6. Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 13. Tacite, Crinitus, Lilio Giraldi, Vossius, &c.

SILLA, (Lucius Cornelius) Consul & Dictateur de Rome, nâquit d'une Maison des plus illustres de cette Ville, & fut le sixiéme descendant de Cornelius Rufus, l'un des principaux chefs dans la guerre que les Romains eurent contre Pyrrhus. Cette Famille des Corneliens étoit déchûë de sa gloire, & étoit tombée dans une grande pauvreté, lorsqu'une Courtisane nommée *Nicopolis*, fit Silla heritier de ses biens, qui étoient considérables, outre que sa belle-mere lui en laissa beaucoup. Silla servit sous Marius en Afrique, s'y broüilla avec lui, obtint ensuite la Préture & d'autres Charges, & parvint enfin au Consulat. La Province d'Asie lui échut, lorsqu'il étoit autour de Nole, pour achever la guerre contre les Marses. Marius qui étoit devenu son ennemi, fit ensorte que Sulpitius publia une Loy dans l'Assemblée du peuple, par laquelle on ôtoit à Silla le commandement qui lui avoit été déferé; & l'on ordonnoit en méme-temps que ce seroit Marius qui iroit commander l'Armée en Asie, pour faire la guerre à Mithridate. Silla irrité par cette injure, & par la cruauté de ses ennemis, vint à Rome, s'en rendit maître, fit mourir Sulpitius, & contraignit Marius à prendre la fuite. Ensuite il entreprit la guerre contre Mithridates, battit ses Lieutenants dans la Béotie, dans la Macedoine & dans la Grece, prit Athenes, & aprés plusieurs Victoires réduisit ce Roy à lui demander la paix qu'il lui accorda. Ces guerres le retinrent deux ou trois ans en Asie. Comme ses ennemis, pendant cet intervalle triomphoient à Rome à son préjudice, il résolut d'y retourner. Les Consuls voulurent s'opposer à son retour, & s'avancerent pour lui disputer le passage, mais ce fut inutilement, car il défit Norbanus prés de Canuse l'an 671. de Rome & 83. avant J. C. L'année d'aprés, il défit le jeune Marius au siége de Palestrine, entra dans Rome en combattant à la porte Colline, & s'étant fait donner le nom d'*Heureux* & déclarer Dictateur, proscrivit grand nombre de Senateurs, & exerça des cruautez incroyables. Enfin, aprés avoir abdiqué la Dictature, il se retira prés de Cumes, dans la Campagne d'Italie, & mourut de Phthiriase, vers l'an 676. de Rome, & 78. avant J. C. âgé de 60. ans. Silla étoit doüé de trés-belles qualitez; mais il les flétrit par une cruauté tout à fait barbare. Il aimoit les Sçavants & se plaisoit luy-même à composer. On dit qu'il avoit commencé l'Histoire de sa vie, que Cornelius Epicadius son Affranchi continua depuis. Nous rapportons ailleurs comment à la prise d'Athenes, il recouvra les Livres d'Aristote. * Velleïus Paterculus, *li.* 2. Plutarque, *in Silla.* Tite-Live, Florus, Eutrope, &c.

SILLERI. *Cherchez* Brulard.

SILO, (Abronus) Poëte Latin, qui vivoit du temps de l'Empereur Auguste, fut Disciple de Porcius Latro, qui mourut l'an 4. avant J. C. Il avoit un fils qui étoit Poëte aussi-bien que lui. Seneque le Rheteur parle de l'un & de l'autre, dans la deuxiéme de ses Suasoires : *Memini auditorem Latronis* Abronum Silonem, *patrem hujus Silonis, qui pantomimis fabulas scripsit, & ingenium grande non tantum deseruit, sed posuit, recitare carmen, in quo agnovimus sensum Latronis in his versibus.*

Ite, agite, ô Danai, magnum Pæana canentes,
Ite triumphantes, belli mora concidit Hector.

SILO, Prince Sarasin, regna sur le Royaume de Leon & des Asturies, dans le VIII. Siécle. Aurelio, qui avoit assassiné Froila son frere, donna sa sœur à ce Silo. Aprés la mort d'Aurelio, arrivée en 775. Silo gouverna durant huit ou dix ans, pendant la minorité d'Alfonse, fils de Froila. * Mariana, *Hist. Hisp.*

SILOE', Fontaine de Jerusalem, a sa source au pied du Mont de Sion, & se va joindre du côté Occidental de la Vallée de Josaphat, dans le Torrent de Cedron. Il y a prés de-là une Piscine, ou un Bain, celebre par le miracle de l'Aveugle né, qui recouvra la vûë, aprés s'y être lavé les yeux, que Jesus-Christ lui avoit couverts de boüe, détrempée avec sa salive. Le Roy Ezechias fit rétablir cette Fontaine, qui étoit fort considerable, à cause de la clarté & de l'abondance de ses eaux. Mais Joseph remarque qu'avant l'arrivée de l'Empereur Titus, elle tarit, aussi-bien que toutes les autres Fontaines qui étoient aux environs de Jerusalem; & qu'elle ne recommença à couler que pendant le siége de cette Ville. Les Sarasins se lavoient ordinairement dans cette Fontaine pour chasser la mauvaise odeur de leur corps: & les Turcs se servent encore de son eau pour éclaircir la vûë, & pour guerir le mal des yeux. Nicephore rapporte aussi que l'Imperatrice Helene fit faire plusieurs Ouvrages d'Architecture, pour l'ornement de cette Fontaine. * Eusebe Nieremb. *li. de Terra prom. cap.* 48.

SILVA. *Cherchez* Sylva.

SILVAIN. *Cherchez* Sylvain.

SILVAIN, Dieu Champêtre. *Cherchez* Sylvain.

SILVAIN, Compagnon de S. Paul au Ministere de l'Evangile, & Evêque (selon quelques-uns) de Thessalonique, est nommé Silas par S. Luc. * Sixte de Sienne, *lib.* 2. *Bibliotheca.*

SILVAIN RADIUS, de l'Ordre de Camaldoli, Ecrivain du XVI. Siécle, étoit de Florence, & vivoit encore en 1580.

SILVEIRA (Gonsalve) Jesuite, Portugais, d'une illustre naissance, fut envoyé en Afrique, où il eut le bonheur de convertir, par ses Prédications, & de baptiser le Roy de Monomotapa, avec la Princesse sa Mere, & trois cents Seigneurs de sa Cour. Dans la suite ce Roy s'étant laissé gagner aux artifices des Prêtres Idolâtres, commanda que le P. Silveira fût étranglé, & que son corps fût jetté dans l'eau: ce qui fut executé le 15. Mars 1561. On fit mourir avec luy cinquante hommes qu'il avoit convertis le même jour. * Alegambe, *Bibl. Patr. Soc. Jesu.*

SILVERIUS Pape, qui succeda à Agapet I. étoit de la Campagne de Rome, & fils de Hormisdas, qui fut élevé au Pontificat en 514. On assure que son élection se fit plûtôt par l'autorité de Theodat, que par les libres suffrages du Clergé Romain. Cependant le Diacre Liberat ne parle d'aucune violence; & marque seulement que quelques Prêtres qui lui avoient été contraires, approuverent son élection, lorsqu'ils le virent ordonner. Ce fut le 20. Juin de l'an 536. L'Imperatrice Theodore, femme de Justinien, avoit promis au Diacre Vigile de le faire Pape; & vit rompre ses mesures, par l'élection de Silverius. Pour avoir prétexte de le persecuter, elle lui demanda le rétablissement d'Anthime, Patriarche de Constantinople, déposé par le Pape Agapet. Sur le refus de Silverius, elle ordonna à Belisaire de le chasser de Rome, & de mettre en sa place Vigile, avec qui elle avoit concerté cette affaire. Belisaire le fit accuser d'avoir voulu rendre la Ville de Rome aux Goths; l'envoya en exil à Patare, Ville de Lycie, & incontinent aprés fit élire Vigile par le Clergé, qui n'osa, ou ne put contredire à ses volontez. Lorsque Silverius fut arrivé à Patare, l'Evêque de cette Ville indigné de voir ce saint Pape chassé de son Siége, vint trouver l'Empereur, & lui representa si fortement l'injustice de ce traitement, que Justinien commanda qu'on remenât le Pape en Italie. On luy obéït; mais Belisaire le remit entre les mains des Partisans de Vigile, qui le releguerent dans une Isle déserte de la Mer de Ligurie, dite l'Isle des Palmes. Les Evêques lui écrivirent des Lettres pour le consoler; & nous avons encore celle d'Amatus. Silverius qui souffroit des incommoditez étranges dans son exil, fut visité vers l'an 539. par les Prélats de Fundi, de Fermo, de Terracine & de Minterne. Ce fut avec eux qu'il tint un petit Synode, où il prononça Sentence d'excommunication contre Vigile, l'accusant d'avoir

usurpé le Siege Apostolique. Il luy envoya ce jugement; & Vigile en fut si offensé, qu'il le fit resserrer plus étroitement, pendant une année, au bout de laquelle ce bon Pape mourut de faim & d'ennuy, le 20. Juin de l'an 540. Dieu témoigna par divers miracles qui se firent à son tombeau, combien sa mort étoit précieuse à ses yeux. Vigile, par sa mort, demeura possesseur du S. Siege. * Liberat, *in Breviar.* Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* & *Martyr*, *&c.*

SILVESTRE, I. de ce nom, Romain, fut élû Pape aprés Melchiades, le 1. Février de l'an 314. D'abord, aprés son ordination, il envoya des Députez au Concile qu'on célébroit à Arles, pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plusieurs à Rome. Dans le premier, assemblé en 315. il disputa contre les Juifs, & nous avons encore les Actes de cette dispute. Ceux que le Pape Adrien envoya depuis à Charlemagne, sont, ou corrompus, ou tout à fait faux, au sentiment des plus habiles Critiques. Osius de Cordouë, Vitus & Vincent, Prêtres de l'Eglise de Rome, se trouvérent à Nicée, selon quelques-uns, de la part du Pape, qui en approuva depuis les Décisions dans un Synode de 275. Evéques, qu'il assembla à Rome, selon le Cardinal Baronius. Il mourut le 31. Decembre de l'an 335. aprés avoir tenu le Siege Apostolique 21. an, 11. mois, un jour. L'Histoire Pontificale lui attribuë plusieurs Decrets. Nous ne parlerons point ici des faux Actes de ce Pape, de la lépre de Constantin, du bain de sang de petits Enfants, qu'on lui avoit conseillé, de la prétenduë donation de ce Prince au S. Siege, de l'apparition de S. Pierre & de S. Paul, qui lui commanderent de faire chercher Silvestre, caché dans une caverne du Mont-Soracte, lequel le guerit & le baptisa. On sçait trop que tout cela est fabuleux. Saint Marc succeda à Silvestre. I. * Baronius, *in Annal.* Le Pere Morin, *de l'Eglise*, par Constant. & les Auteurs alleguez par Loüis Jacob, *in Bibl. Pontif.*

SILVESTRE II. nommé auparavant GERBERT, étoit François & Moine dans l'Abbaye d'Aurillac en Auvergne, non pas dans celle de Fleury. Il avoit une grande connoissance des Mathematiques & des Sciences les plus abstraites, & fut choisi par le Roy Hugues *Capet*, pour être Précepteur de son fils Robert, qui lui succeda. Gerbert s'acquitta tout-à-fait bien de cet employ; & fut élevé par Hugues à l'Archevêché de Reims en 992. Cette Dignité avoit été déja donnée à Arnoul, fils naturel du Roy Lothaire. Gerbert en fut inquieté; & se voyant contraint de quitter ce Siege, se retira en Alemagne auprés de l'Empereur Othon III. qui lui donna l'Archevêché de Ravenne en 997. Quelque temps aprés le Pape Gregoire V. étant mort, l'Empereur fit mettre Gerbert en sa place, en 999. Il mourut le 12. May de l'an 1003. comme il est facile de le prouver par son Epitaphe qu'on voit dans l'Eglise de saint Jean de Latran, & qui fut composé par le Pape Sergius IV. un de ses Successeurs.

☞ Nous avons divers Ouvrages de ce Pontife, & entr'autres 149. Epîtres; la Vie de saint Adelbert, Archevêque de Prague; des Traitez de Geometrie, de Rhetorique, de Mathematique, de l'Astrolabe, &c. Ces connoissances passoient pour des prodiges dans le X. Siecle, qui étoit un Siecle d'ignorance. Le Cardinal Bennon, ennemy des Papes, & quelques autres Auteurs de cette nature, ont pris de là occasion de dire que Silvestre II. étoit Magicien; qu'il avoit fait un voyage en Espagne, pour y apprendre ces noires sciences des Sarasins qui y étoient trés-sçavants; & que c'est par cet Art diabolique qu'il étoit parvenu à la Papauté. On ajoûte que le Demon luy promit qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût celebré la Messe à Jerusalem, & qu'il mourut d'abord aprés avoir officié pontificalement dans l'Eglise de sainte Croix de Jerusalem, qui est une des sept Stations de Rome. Il y a sujet de s'étonner que Martin Polonus & Platine ayent donné dans cette fable, puisque Marianus, Scotus, Glaber, Ditmar, Helgaud, Lambert, Herman Contractus, & divers autres, qui n'étoient pas éloignez du temps de Silvestre, n'en parlent point; & qu'au contraire, ils donnent à ce Pape des Eloges trés-pompeux. Aussi les méritoit-il; & il faut avoüer que c'étoit un trés-beau genie. Il avoit composé, par le moyen des méchaniques, divers instruments curieux, comme des Orgues Hydrauliques, ouvrage ingenieux, dont parle Guillaume de Malmesbury. Jean XVII. fut son successeur. * Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Onuphre, Papyre Masson, & du Chêne, *in vit. Pontif.* Glaber, *l.* 1. *c.* 4. Naudé, *Apologie des grands Hommes accusez de Magie.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Archiepisc. Remens.* Helgaud, Ditmar, Alberic, &c.

SILVESTRE III. Antipape, nommé auparavant Jean, Evêque de Sabine, fut élû contre Benoît IX. en 1043. ou 1044. Aprés trois mois de Siége, il fut chassé par la faction des Comtes de Frescati, & Benoît fut rétably. * Baronius, *A. C.* 1044.

SILVESTRE ALDOBRADIN, Jurisconsulte de Florence, a écrit des Commentaires sur les Instituts de Justinien.

SILVESTRE, dit de Prierio, General des Dominicains. *Cherchez* Mazzolin.

SILVESTRE, (Israël) celebre Graveur, nâquit à Nancy le 15. Août 1621. de Gilles Silvestre issû d'une bonne famille d'Ecosse, qui s'étant établie au commencement du XVI. Siecle dans la Lorraine, s'est divisée en plusieurs branches qui ont passé en Bourgogne & en Alemagne. Sa mere Elizabeth Henriet, étoit fille de Claude Henriet, premier Peintre du Duc de Lorraine: qui s'est distingué particulierement dans la maniere de peindre sur les vîtres. Cette alliance donna occasion à Gilles Silvestre de s'appliquer à la Peinture; & quoiqu'il fût déja âgé, il devint si amoureux de cet Art, qu'il y réüssit passablement. Israël son fils à l'âge de dix ans, avoit déja reçû les élements du dessein, & commençoit à peindre: mais son pere étant mort d'une contagion dont la Ville de Nancy fut infectée, il fut obligé, comme la plûpart des habitants, de deserter, & vint se refugier à Paris; où Israël Henriet son oncle maternel dont il portoit le nom, & qui n'étoit point marié, le reçut avec joye, & l'éleva comme son propre enfant. Il le fit d'abord dessiner à la plume, d'aprés les desseins de Callot. Cette maniere de dessiner en petit à la plume n'étoit connuë à Paris que depuis qu'elle y avoit été mise en vogue par Israël Henriet, qui s'étoit formé sur le goût de Callot: ce qui le fit fort estimer du Roy, auquel il donna plusieurs leçons, & de tous les grands Seigneurs de la Cour, qui se faisoient un plaisir de dessiner sous luy. Mais à quelque degré de perfection que l'oncle ait porté le talent de la plume, on peut dire que le neveu l'a surpassé de beaucoup; car s'écartant tout à fait de Callot, il se rendit original dans un autre genre, qui n'a pas été moins estimé: il s'attacha uniquement à copier la nature, & à dessiner toutes les vûës de Paris & de ses environs, qu'il grava ensuite à l'eau forte, avec un grand succés. Il fit depuis deux voyages à Rome, & en rapporta ce grand nombre de belles vûës d'Italie, que l'on a de luy, & dont tous les Curieux de l'Europe ont orné leurs cabinets. Enfin, le Roy reconnoissant la rare capacité d'Israël Silvestre, l'employa pour dessiner & graver toutes les Maisons Royales, les Places conquises par sa Majesté, & autres Ouvrages qui sont aujourd'huy dans sa Bibliotheque, & le fit Maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin. Il fut aussi gratifié par sa Majesté de pensions considerables, & d'un logement au Louvre. Cet habile dessinateur avoit épousé Henriette Selincart, femme celebre par son esprit, & par sa rare beauté. Elle mourut le 1. Septembre 1680. & fut enterrée à saint Germain de l'Auxerrois, où Israël Silvestre son époux luy fit élever un monument de marbre blanc, sur lequel elle est representée mourante & peinte par M. le Brun; ce morceau passe pour le chef-d'œuvre de ce grand Homme. Israël Silvestre ne fit que languir depuis qu'il eut fait cette perte; & aprés avoir mené long-temps une vie particuliere, sainte & retirée, mourut enfin âgé de 70. ans, le 11. Octobre 1691. laissant plusieurs enfants.* Felibien de S. Georges. *Histoire du Temps.*

SILVIA. *Cherchez* Sylvia.

SILVIUS (Alba Sylvius) Roy des Latins. *Voyez* Sylvius.

SILVIUS (Jacques) d'Amiens, celebre Medecin. *Voyez* Sylvius.

SILVIUS ou DU BOIS. *Cherchez* Du Bois Silvius.

SIMANCAS (Jacques) Evêque de Badajox, étoit Espagnol, & professa pendant quelques années le Droit Canon & Civil dans l'Université de Salamanque: depuis il fut Conseiller du Roy à Valladolid; & parvint à l'Evêché de Badajox. Il étoit fort sçavant dans la Theologie, aussi-bien que dans le Droit; & a beaucoup écrit sur l'une & sur l'autre Science. Ses Ouvrages les plus considerables sont: *De republica administranda: De dignitate Episcopali: De Catholicis institutionibus.* * *Bibl. Hisp.*

SIMEON, second fils de Jacob & de Lia, étoit né l'an 2247. du Monde, 1757. avant J. C. & eut beaucoup de part à la défaite des Sichimites, dont le Roy avoit enlevé sa sœur Dina:

Il laissa une posterité tres-nombreuse; & mourut âgé de 120. ans, en 2367. du Monde, & 1637. avant J. C. * Genese, 29. *& seq.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

SIMEON, qui étoit un homme juste & craignant Dieu, fut assuré par le Saint Esprit, qu'il ne mourroit point sans voir le Redempteur d'Israël. Il vivoit dans l'attente d'un si grand bien, & demeuroit presque toûjours dans le Temple. L'Esprit de Dieu l'y conduisit lorsque la Sainte Vierge y entra au jour de sa Purification, portant le Sauveur du Monde. Ce fut alors qu'il chanta un Cantique de loüange, & prophetisa à la Sainte Vierge ce qui arriveroit. * Saint Luc, c. 2. Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* Eusebe, &c.

SIMEON, dit le frere du Seigneur, étoit fils de Cleophas, & fut Evêque de Jerusalem aprés saint Jacques. A l'âge de 120. ans, il souffit le martyre de la Croix, vers l'an 109. selon la Chronologie du Cardinal Baronius. * Eusebe, *in Chron. & li. 3. Hist.* Selon la Chronologie de Henry Dodwel, Simeon fut martyrisé sous Trajan, l'an 116. de J. C. Il fut le dernier Evêque de Jerusalem, de la Famille de David. * Dodwel, *Diss. de Jure Laicor. Sacerd. cap. 3.*

SIMEON, Patriarche de Jerusalem, gouverna cette Eglise sur la fin du XI. Siecle, lorsque cette Ville fut prise par les François, sous Godefroy de Boüillon.

SIMEON, surnommé le Foulon, autrement Jombaphée, fut Archevêque de Seleucie & de Ctesiphonte, deux Villes Royales de la Perse, éloignées seulement de dix lieuës l'une de l'autre. Il vivoit sous l'Empire de Diocletien, & fut accusé faussement auprés de Sapor Roy de Perse, d'avoir trahi la Religion & l'Etat. Sapor s'étant trop facilement laissé parsuader, mit de grands impôts sur les Chrétiens pour les contraindre de quitter leur Religion, s'ils vouloient se retirer de ce miserable état. Il fit mourir tous les Prêtres, abbatit les Eglises, & prit tous les biens qui leur appartenoient. Ensuite il se fit amener Simeon comme traître, & lui commanda de l'adorer; & en même temps d'adorer le Soleil. Mais ce saint Evêque lui témoigna l'horreur qu'il avoit de cette impieté & de cette idolatrie; ce qui fut cause qu'il fut mis en prison, où sa constance n'ayant pû être ébranlée, il fut enfin mené au supplice, avec quatre-vingt-dix-neuf autres Martyrs qu'il vit mourir avant lui, & qu'il exhorta à souffrir genereusement la mort pour la Foy. Il la souffrit luimême en rendant graces à Dieu en l'année 343. * Eusebe, *Hist. Eccl.*

SIMEON, dit STILITE, ou *de la Colonne*, celebre Anachorete d'Antioche, dans le V. Siecle, demeuroit sur une colonne élevée de trente-six coudées, dans des exercices d'une continuelle penitence. Il passoit les nuits en oraison; & partageoit sa journée entre les saints discours qu'il faisoit à ceux qui le venoient consulter; les guerisons admirables de toute sorte de maladies, & grand nombre de genuflexions qu'il faisoit. On dit que quelqu'un ayant entrepris de les compter, & étant venu jusqu'à deux mille, se lassa, & ne passa pas outre. Simeon faisoit des actions si surprenantes, que sa renommée vola bientôt par tout le monde. L'Empereur Leon voulut sçavoir ses sentiments, touchant les décisions du Concile de Chalcedoine. Simeon lui récrivit qu'il recevoit la définition faite par les six cents Peres assemblez en ce Concile. Cette Lettre s'est perduë, & nous n'avons que celle qu'il envoya à Basile, Archevêque d'Antioche, où il se nomme un *ver vil & abjet, & l'avorton des Moines*, lui qui en étoit l'exemple. Il passa plusieurs Carêmes, sans manger presque aucune chose; & au milieu de ces austeritez vécut plus de cent ans, & mourut en 460. On apporta son corps à Constantinople, où l'Empereur Leon fit bâtir une magnifique Eglise en son honneur. Outre la Lettre dont nous avons parlé, on lui en attribuë une autre de la mort, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres: *Sermo brevissimus de mente complectente suum decessum.* * Evagre, *li. 1. Hist.* Theodoret, *cap. 26.* Eulogius rapporté par Photius. *Cod. 230.* Cedrene, Glycas, Nicephore, Metaphraste, &c. & entre les Modernes, Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bollandus, 5. *Janv.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

SIMEON STILITE, dit *le Jeune*, vivoit dans le VI. Siecle, & est nommé dans le Martyrologe Romain, au 12. Septembre. Nous voyons une de ses Lettres citée dans le II. Concile de Nicée, *Act. 5.* * Evagre, *l. 5. c. 22.* Jean Mosch parle aussi d'un autre, *cap. 57. Prati Spirit.*

SIMEON, surnommé SALO, c'est-à-dire, insensé, demeuroit à Emese en Syrie, où il cachoit sous les apparence d'une folie affectée les grandes vertus dont il étoit doüé. * Evagrius, *Hist. Eccl. l. 4.* Surius, 1. *Julii.*

SIMEON METAPHRASTE, ainsi nommé, parce qu'il avoit écrit avec beaucoup d'additions les Vies des Saints, vivoit dans le X. Siecle, sous Leon *le Philosophe*, & sous Constantin *Porphyrogenete* son fils. Il étoit de Constantinople, & s'éleva par sa naissance & par son merite, aux emplois les plus considerables; il fut même Secretaire des Empereurs, & eut le département des affaires étrangeres. Cependant Hospinien, Simler, & quelques autres le traitent de Maître d'Ecole; de commun & de miserable Pedan, *Trivialis ludi magister.* Metaphraste écrivit la Vie des Saints, dont nous avons diverses Traductions en Latin, dans Lipoman, Surius, &c. On dit qu'ayant été envoyé par l'Empereur en l'Isle de Crete, que les Sarasins venoient de surprendre, le vent contraire jetta son vaisseau dans celle de Pharos. Il y rendit visite à un celebre Anachorete, qui lui apprit la vie de sainte Theoctiste, Vierge de Lesbos; & le pria de la mettre par écrit. Simeon le fit; & ayant trouvé du plaisir dans ce travail, se vit insensiblement engagé à le continuer, tel que nous l'avons traduit en Latin: car il n'a jamais été imprimé en Grec. Il rapporte souvent des choses qui témoignent qu'il étoit trop credule: ou pour parler le langage du Cardinal Bellarmin, il les rapporte non pas telles qu'elles étoient, mais telles qu'elles devoient être. Au reste, Simeon Metaphraste étoit celebre dans l'Eglise Grecque, selon le témoignage qu'en porta au Concile de Florence, André Evêque de Rhodes. *Consultez* l'Eloge que nous avons de lui en prose & en Vers composé par Michel Psellius. * Surius, *ad d.* 27. *Novemb.* Baronius, Possevin & Bellarmin, Bollandus, *Pref. in vit. SS. cap. 1. §. 3.* Vossius, *de Hist. Grac. l. 2. c. 25.* Leo Allatius, *dissert. de Psell.*

☞ Pour ne pas tomber dans la faute du P. Gretser, & de quelques autres Auteurs, il faut observer que Simeon Metaphraste est different d'un autre SIMEON, dit *le Jeune Theologien*, pour le distinguer de saint Gregoire de Nazianze, qu'on a surnommé par excellence, *le Theologien*. C'est luy qui a écrit trente-trois Homelies de la Foy, & des vertus Chrétiennes & Religieuses, que le P. Pontanus a traduites en Latin, & a publiées avec plusieurs autres Oeuvres ascetiques. Il étoit Prêtre & Superieur du Monastere de saint Mamas de Constantinople, bâti dans un endroit des murailles dit *Xylocerque*, & vivoit vers l'an 1150. long-temps aprés l'Auteur des Vies des Saints.

SIMEON-MAGISTER ou LOGOTHETA, est auteur d'une Chronique & de vingt-quatre Oraisons tirées des Oeuvres de saint Basile de Cesarée, que Simeon de Maillé, Archevêque de Tours, traduisit en Latin dans le XVI. Siecle.

SIMEON, Archevêque de Thessalonique, vivoit vers l'an 1140. Theophile Rainaud, *in Erotem.* Vossius, Possevin, &c. On pourra aussi consulter l'Ouvrage *in quarto*, que Leo Allatius Bibliothecaire du Pape a publié depuis quelques années. En faisant imprimer une plainte de la Sainte Vierge, ayant JESUS-CHRIST mort entre ses bras, composée par Simeon Metaphraste, il a pris sujet de nous donner un Eloge de cet Auteur écrit par Psellus. Il faut voir aussi la Dissertation *de Simeonibus.*

SIMEON DE DURHAM, ou DUNELMENSIS, Anglois, ainsi nommé, parce qu'il fut Précentre de l'Eglise de Durham, *Dunelmum*, de la Congregation de Cluny, étoit Docteur d'Oxford, & étoit versé dans les Sciences, sur tout dans les Mathematiques, & dans l'Histoire. Celle de son pays étoit extrémement embroüillée, depuis la mort du Venerable Bede qui l'avoit écrite; il la continua jusqu'en 1130. Cet Ouvrage, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé durant plus de quatre cents ans, étoit divisé en deux Livres qu'il intitula: *De gestis Regum Anglorum.* Il écrivit encore l'Histoire de l'Eglise de Durham, celles des Evêques d'Yorck, & quelques autres, & vivoit encore vers l'an 1160. * Leland, Pitseus & Balée, *de Script. Magn. Britan.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Gesner, Vossius, &c.

SIMEON BAR TSEMAH, Rabbin, a composé un Commentaire sur le Livre de Job, sous le titre de *Sepher beth mispat*, c'est-à-dire, *Livre de la maison de Jugement*, qui a été imprimé à Venise. M. Simon a remarqué qu'il y a au commencement de ce Commentaire une longue Preface, où l'Auteur rapporte la plûpart des opinions des Juifs touchant le Livre de Job.

SIMEON GIARMÆCHITA, Rabbin, à qui Ebed-Jesu *dans son Catalogue*, attribuë une traduction en Langue Syriaque, de la Chronique d'Eusebe.

SIMEON HADDARSAN, c'est-à-dire, Simeon le Pré-

dicateur, celebre Rabbin, a composé un Commentaire sur toute la Bible, sous le titre de *Jalcut hatthora*. M. Simon dit que c'est un Recueïl des Explications Morales & Allegoriques des Docteurs Juifs sur toute l'Ecriture: que ce Recueïl a cela d'utile, qu'on peut voir en peu de temps les differentes manieres dont les anciens Juifs ont expliqué la Bible dans le Talmud, dans les Livres Siphrineites. Tanhuma, Megilla; & en un mot, dans les vieux Medrascim ou Commentaires allegoriques: mais il ajoûte en même temps que ces sortes d'Ouvrages ne peuvent presque servir qu'à des Prédicateurs Juifs, parce qu'ils sont entierement inutiles pour le sens litteral de l'Ecriture. Buxtorf a aussi parlé du Livre de ce Rabbin dans sa Bibliotheque Rabbinique.

SIMEONI, (Gabriël) de Florence, a écrit de l'origine & succession de la Maison de Ferrare; un Traité de Devises; une description de la Limagne d'Auvergne, &c.

SIMJES ou LES SINGES, deux Isles de l'Archipel vers l'Asie, sont separées de la Terre-ferme de la Natolie par un petit Canal. Elles produisent des vins delicieux, dont les habitants font quelque trafic; & nourrissent quantité de chevres sauvages. Les Anciens appelloient la plus grande *Sime*. * Plin. Boschini, *Arch pelago*.

SIMLER, (Josias) Ministre de Zurich, aprés Pierre Martyr, étoit Suisse, & écrivit divers Ouvrages de Theologie, de Mathematique & d'Histoire. Il en a fait luy-même le Catalogue dans l'Abregé de la Bibliotheque de Conrad Gesner, dont il écrivit la vie. La sienne a été composée par Guillaume Stuk, que les curieux pourront consulter. Simler mourut à Zurich, le 2. Juillet de l'an 1576. âgé de 45. ans. * De Thou, *l*. 62. *Hist.*

SIMMAQUE. *Voyez* Symmaque.

SIMMEREN, Province de l'Empire dans le bas Palatinat, avec titre de Comté, a une petite Ville de ce nom, pour capitale, avec une Forteresse assez considerable.

SIMMIAS de Rhodes, Poëte Grec, originaire de Samos vivoit sous la I. Olympiade, vers l'an 776. avant J. C. & laissa divers Ouvrages: comme *Ovum Alæ & Securis*. Saumaise a enrichy de ses Remarques les Ouvrages de cet Auteur, auquel on attribuë un Traité des Antiquitez de Samos.* Suidas, *in Lex.* Tzetzes le cite, *Chil*. 7. *Hist*. 144. Parthenius, *Hist*. 33. Il y a encore eu un Grammairien de Rhodes de ce nom, dont parle Strabon, *li*. 14.

SIMMIAS de Thebes, Philosophe, avoit écrit 23. Dialogues.* Diogenes Laërce, *l*. 2. *de vit. Phil.*

SIMOCATTA, Historien. *Cherchez* Theophilacte.

SIMNEL, (Lambert) fameux Imposteur, parut en Angleterre vers l'an 1485. sous le regne de Henri VII. auparavant Comte de Richemont, de la Maison de Lancastre; & osa se faire passer pour Edoüard Plantagenet, neveu du Roy Edoüard IV. de la Maison d'Yorck, pendant que ce Prince étoit prisonnier à Londres. Il étoit fils d'un Boulanger; mais il avoit l'air d'un grand Seigneur: & il avoit reçû de Richard Simon, Prêtre d'Oxford, toutes les instructions necessaires pour joüer cette fourbe. Ce Prêtre le mena en Irlande, où l'on avoit une grande veneration pour la Maison d'Yorck, de laquelle étoit Plantagenet. Il se menagea avec tant d'adresse, que le Comte de Kildare, qui étoit alors Viceroy, fut le premier à le recevoir. La plus grande partie de la Noblesse suivit son exemple, & le peuple en fut transporté de joye. Tellement que Simnel fut mené au Château de Dublin, & fut proclamé Roy avec beaucoup de solemnité. Le Roy Henri VII. en ayant eu avis, ordonna que pour désabuser le peuple, on fit sortir de prison le véritable Plantagenet, & qu'on le menât par la Ville de Londres, jusques dans l'Eglise Cathedrale. Mais cela n'ébranla point les Irlandois; qui crûrent que le Roy avoit eu luy-même recours à l'imposture, en faisant paroître un jeune homme semblable à Plantagenet. Marguerite, Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edoüard IV. ayant appris de quelques Seigneurs Anglois, ce qui se passoit en Irlande, quoiqu'elle sçût fort bien que Simnel étoit un fourbe, luy envoya neanmoins deux mille hommes aguerris, pour soûtenir sa qualité. Les Irlandois n'eurent pas plûtôt reçû ce secours, qu'ils firent couronner ce faux Plantagenet, & le menerent en Angleterre avec une puissante armée; mais comme ils s'avançoient vers Yorck, Henri leur donna bataille, dans laquelle tous les Chefs furent tuez, & Simnel pris. Le Roy fit grace à cet Imposteur, peut-être parce qu'il n'avoit fait que suivre les mauvaises instructions du Prêtre d'Oxford: & aprés l'avoir occupé à tourner la broche dans sa Cuisine, le mit ensuite dans sa fauconnerie. *Voyez* Perkin. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand'-Bretagne*.

SIMOIS, maintenant Chisime, fleuve de la Troade, ou petite Phrygie, dans la Natolie, prend sa source au Mont Ida; & traversant la campagne de l'ancienne Troye, se joint au Scamandre, d'où il se va rendre dans l'Hellespont, au détroit de Gallipoli, auprés du Cap de Jannizari. Aujourd'huy l'un & l'autre ne sont plus que de petits ruisseaux qui se tarissent en Eté; & qui en Hyver n'ont de l'eau que de la hauteur d'un pied. * Strabon, *liv*. 15.

SIMON, Philosophe d'Athenes, & Corroyeur de Profession, avoit appris la Philosophie, en entendant Socrate qui venoit quelquefois dans sa boutique. Il écrivit trente-trois Dialogues. * Diogene Laërce, *li*. 2. *vita Philos.*

SIMON I. de ce nom, ou SIZNON Grand Prêtre des Juifs, succeda à son pere Onias I. vers l'an 3704. du monde, & 300. avant JESUS-CHRIST, & fut surnommé *le Juste*, à cause de sa grande pieté envers Dieu, & de sa charité envers les hommes. Il répara le Temple de Jerusalem qui tomboit en ruïne, le fit environner d'une double muraille, & y mena de l'eau par de grands canaux, pour laver les Victimes. Aprés avoir exercé sa Charge douze ans, il mourut l'an du monde 3717. & 287. avant J. C. Son frere Eleazar fut mis à sa place, à cause du bas âge de son fils Onias II. * Ecclesiastique, *c*. 50. Joseph. *li*. 12. *Antiq. c*. 2. Genebrard, *li*. 2. *Chron.* Jansenius, *in c*. 50. *Eccl.* Torniel, *A. M*. 3744. *n*. 2.

SIMON II. exerça le Pontificat en 3771. du monde, & 233. avant JESUS-CHRIST. De son temps Ptolomée Philopator, Roy d'Egypte, vint à Jerusalem, & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple; mais Simon s'y opposa, & Dieu seconda cette opposition, par une défaillance & un tremblement qui surprit Ptolomée. Ce Grand-Prêtre mourut vers l'an 3827. du monde, 177. avant J. C. & eut pour successeur Onias III.* Joseph, *li*. 2. *c*. 5. Eusebe, *in Chron.* Salian, *A. M*. 3822. *& seq.*

SIMON MACHABE'E, Chef des Juifs, étoit fils de Mathatias, & frere de Judas Machabée; & de Jonathas, & succeda à ce dernier, au Gouvernement des Juifs, l'an du monde 3861. & 143. avant JESUS-CHRIST. Par son courage & sa prudence, il rendit libres les Juifs qui avoient presque toûjours été tributaires ou des Perses ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone. Il prit aussi par famine la Citadelle de Sion, qui incommodoit extrémement Jerusalem, & ensuite fortifia le Mont où le Temple étoit bâty, & y fit son sejour. Sous son Gouvernement la Judée fut tranquille, & si celebre, que les Spartiates renouvellerent avec les Juifs leurs anciennes alliances. Antiochus VII. dit *Soter*, Roy de Syrie, demanda du secours à Simon, pour chasser Tryphon de son Etat qu'il avoit usurpé, & l'y engagea par la confirmation de plusieurs Privileges, que son pere Demetrius avoit déja accordez aux Juifs. Mais se voyant au milieu d'une armée florissante, il se mocqua de Simon & de son secours, & demanda les Villes de Joppé, de Gazara, & la Citadelle de Sion, ou mille talents d'or. Simon refusa de consentir à des demandes si injustes, & Antiochus envoya une armée en Judée, commandée par Cendebée, pour avoir par force ce qu'il n'avoit pû obtenir par ses menaces. Les enfants de Simon défirent les troupes de ce Prince: mais Simon ne vêcut pas long-temps aprés; car son gendre Ptolomée le tua en trahison dans un festin, avec deux de ses fils. Ce fut l'an 3869. du monde, & 135. avant J. C. aprés huit ou neuf ans de Gouvernement. Jean Hyrcan luy succeda. * I. des Machabées, *c*. 14. *& seq.* Joseph, *li*. 14. *Ant. & I. de Bello.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SIMON, fils de Boëthus, surnommé Cantherus, fut fait Pontife par le Roy Herode Agrippa, la premiere année de son regne, & la 24. avant JESUS-CHRIST. * Joseph, *li. de bel. c*. 19.

S. SIMON, Apôtre de JESUS-CHRIST, surnommé *le Cananite*, ou *le Zelateur*, prêcha l'Evangile dans la Mesopotamie, & selon quelques-uns dans l'Egypte & dans la Perse, où il reçut la Couronne de Martyre. Nicephore & Dorothée ajoûtent que S. Simon prêcha aussi dans la Bretagne & dans l'Afrique; mais c'est sans autorité des Anciens. * S. Matth. *c*. IV. S. Luc, *c*. VI. Eusebe, *li*. 1. *Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

SIMON LE MAGICIEN, Chef des Simoniaques & des Gnostiques, étoit de Samarie, où il reçut le Baptême des mains de Philippes un des Diacres. Quelque temps aprés voyant que par l'Imposition des mains Apostoliques, le Saint Esprit descendoit sur les Fideles, qui parloient alors plusieurs langues

gues sans les avoir jamais apprises, & faisoient des miracles, il offrit de l'argent aux Apôtres pour avoir la même puissance. Saint Pierre condamna ce commerce impie, par lequel Simon vouloit rendre venales les choses les plus saintes, & c'est de son action sacrilege que la *Simonie* a pris son nom, & que ceux qui trafiquent les choses sacrées, ont eu celuy de Simoniaques. Aprés le départ de Saint Pierre & de Saint Jean qui étoient venus à Samarie pour imposer les mains sur les nouveaux convertis, Simon debita de nouvelles erreurs parmy ses Sectateurs, leur persuadant qu'il étoit *la grande vertu de Dieu*. Il tâcha aussi d'abuser les Juifs qu'il voyoit animez contre les Fideles, se disant le Fils de Dieu pour eux, & le Saint Esprit pour les Gentils. Ensuite il vint à Rome, avant Saint Pierre pour prévenir les esprits, & rabattre la gloire des vrais miracles par des illusions magiques. Elles furent si extraordinaires que les Romains luy consacrerent une statuë comme à un Dieu, avec le titre de *Saint*, ce que S. Justin Martyr & Tertullien leur reprochent dans leurs Apologetiques. Il est vray que d'habiles Critiques les accusent de s'être trompez, comme ont fait encore saint Irenée & Eusebe, & d'avoir pris le nom de *Semo Sangus* ou *Sancus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains, & dont Denys d'Halicarnasse & Tite-Live font mention pour le nom de *Simon Sanctus*. Au reste, les actions magiques de cet Imposteur firent souvent confondre la verité avec l'imposture. A ses folies il ajoûta des erreurs abominables, outre celles qu'il avoit déja debitées à Samarie. Il enseignoit que toutes sortes d'impuretez étoient permises, même celles que la nature condamne, que les femmes pouvoient être communes; que les corps ne ressuscitoient point, & que Dieu n'avoit pas fait le monde; mais que les Puissances & les Principautez celestes l'avoient créé avec beaucoup de défauts, qu'une mauvaise intelligence & non pas Dieu, avoit donné la Loy ancienne, & qu'on ne pouvoit recevoir l'ancien Testament sans encourir la mort. Son impudence alla si avant qu'il voulut faire passer sa concubine, nommée *Helene* ou *Selene*, pour le Saint Esprit. Simon inventa des titres barbares pour les Anges, qu'il plaçoit dans de nouveaux Globes celestes. Selon luy, l'unique moyen de parvenir au salut, étoit de pratiquer ses mysteres secrets, ausquels il avoit mêlé nombre d'abominations & de saletez. La Magie & ses prestiges le rendirent cher à Neron, dans l'esprit duquel il passa pour un Dieu, ou pour être plus qu'un homme; mais sa mort fit bien-tôt connoître qu'il n'étoit qu'un méchant & qu'un fourbe. Il promit à l'Empereur qu'à certain jour il s'envoleroit au Ciel. Tout le monde accourut à ce spectacle, & déja il prenoit l'essort dans les nuës par l'assistance des Démons qui le portoient, lors qu'à la priere de Saint Pierre, il tomba à terre & se rompit les jambes. La douleur de sa chûte & la rage d'avoir reçû un affront si public, causerent bien-tôt sa mort, qui arriva l'an 66. ou 67. de JESUS-CHRIST. * Actes des Apôtres, *c.* 8. Saint Irenée, *li.* 1. *c.* 20. Saint Epiphanes, *hær.* 21. Saint Augustin, *de hær.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

SIMON, Roy des Bulgares, tres-estimé dans le X. Siecle, prit la Ville d'Andrinople en 924. & la quitta quelque temps aprés.

SIMON L'ANGLOIS, disciple d'Alcuin, prêcha longtemps en Alemagne, & étoit Docteur ou Evêque selon quelques Auteurs qui ne nomment point l'Evêché qu'il posseda. Il vivoit vers l'an 790. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Alcuinus, Lelandus, Robert, Balæus, &c.

SIMON, premier Duc de Lorraine, épousa Adelaïde, sœur de l'Empereur Lothaire II. & fut pere de Matthieu I. de Baudoüin, d'Adalberon, &c. Il mourut en 1141.

SIMON LANGTON, Anglois sçavant, mais ambitieux, prêchoit avec vehemence, & par ses Sermons seditieux causa de grands desordres dans l'Etat. Il étoit frere d'Etienne Archevêque de Cantorbery, apres la mort duquel les Chanoines d'Yorck le nommerent pour luy succeder. Mais le Pape & le Roy Jean improuverent cette élection, ce qui le jetta dans les derniers emportements. Il mourut en 1248. & laissa un Volume de Lettres, & un Livre intitulé, *De pænitentia Magdalena.* * Pitseus.

SIMON DE GENNES, Medecin celebre vers l'an 1288. s'arrêta long-temps à Rome, où il fut Chapelain du Pape Nicolas IV. & composa divers Traitez: *Clavis Sanationis, Expositio Glossa marginalis ad Alexandri Tarr: libros Medicinales, &c.* Il est different d'un autre SIMON DE GENNES, aussi Medecin, qui vivoit long-temps aprés, & qui a écrit: *Opus Pandectarum Doctoris Medicinæ.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Raphaël Soprani, *Scritt. della Liguria.*

SIMON DE GAND, né d'un Bourgeois de cette Ville en Flandres, & d'une femme de Londres, où il fut élevé, parvint à la dignité d'Evêque de Salisbury, vers l'an 1298. Il a écrit, *de vita solitaria, Lib. VII. Ad suos Sacerdotes, Lib. I. &c.* Matthieu de Westmunster, *Hist. Angl.*

Un autre SIMON, Abbé de Saint Bertin, fut Auteur d'une Chronique de ce Monastere depuis l'an 1021. jusqu'en 1148. qui fut celuy de sa mort. * Valere André, *Bibl. Belg.*

SIMON, MHEPHAM, Archevêque de Cantorbery en Angleterre, docte Theologien & bon Ecclesiastique, dans le XIV. Siecle, a laissé divers Traitez, *De Justitiis. De feriis. De appellationibus. De Testamentis. De Decimis. De Ecclesiis ædificandis. De clandestina desponsatione.* Il celebra un Concile Provincial à Londres, & mourut en 1333. * Pitseus.

SIMON TUNSTED, Anglois, Cordelier dans le XIV. Siecle, laissa divers Traitez de Theologie, & fut Provincial de son Ordre. * Leland & Pitseus, *de Hist. Angl.*

SIMON DE HENTON, Religieux Dominicain, Anglois en 1360. a laissé des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. Pitseus estime avec raison, que c'est le même qu'Antoine de Sienne nomme Simon de Winton, *in Bibl. Præd.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script. p.* 416.

SIMON ISLEP, Archevêque de Cantorbery, Protecteur des Sçavants de son temps, étoit tres-sçavant luy-même, & a écrit divers Volumes de Sermons, *Pro Ordine Sacerdotali Constitutiones, &c.* Il mourut en 1366. * Leland, Pitseus, Balée & les autres Auteurs Anglois font mention de luy.

SIMON BRESDON, celebre par ses Ouvrages, étoit de l'Ordre de Saint Dominique, & vivoit en 1337.

SIMON BRUNESTON, Medecin, & Theologien, florissoit vers l'an 1386.

SIMON MAJOLUS, d'Ast, est Auteur du Livre intitulé, *Dies Caniculares*, qui est un Ouvrage considerable. Il vivoit en 1565. * Possevin, *in Appar. Sacr.*

SIMON SUDBER, Evêque de Londres, & depuis Archevêque de Cantorbery, eut le chagrin de voir l'Etat déchiré par des guerres civiles, & se joignit aux gens de bien, pour calmer les troubles publics; mais il fut assassiné au Fauxbourg de Londres en 1381. Il avoit publié des Ordonnances Synodales, des Traitez, *De celebratione Missarum. De Pænitentiis & remissionibus, &c.* * Polydore Virgile, *li.* 20. *Hist.* Pitseus & Balée, *Descript. Angl.*

SIMON TORNAQUITI, Religieux Augustin de Florence, a composé des Sermons & d'autres Ouvrages. * Michaël Poniciantio, *de Script. Florent.*

SIMON, Moine d'Afflinghem dans le Brabant, écrivit sur le Cantique des Cantiques, un Abregé de la Morale de saint Gregoire, &c. * Mireus.

SIMON, Religieux Anglois, de l'Ordre de Saint Dominique, fut long-temps Professeur en Theologie, & avoit la memoire si heureuse, qu'il se souvenoit de tout ce qu'il avoit lû, & sçavoit par cœur toute l'Ecriture-Sainte. Il a fait & mis au jour plusieurs Commentaires sur Isaïe, sur Ezechiel, sur Jeremie, & sur Daniel; outre un Livre sur les Proverbes de Salomon, un autre sur les Livres des Machabées; & un autre *Super præfationes Biblicas Hieronymi.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SIMON DE MONFORT. *Cherchez* Montfort.

SIMONETA, (Boniface) de Milan, Abbé de Cornu, Monastere de l'Ordre de Citeaux dans le Diocese de Cremone, a vécu sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1490. & étoit neveu de Jean Simoneta qui a écrit l'Histoire de François Sforce Duc de Milan. Entre ses Ouvrages, celuy qui luy a acquis le plus de reputation, est son Histoire *Christianarum persecutionum & pontificum.* Le dessein en est assez singulier; car il ne rapporte point les choses selon le fil d'une narration continuée, mais dans des Lettres, dont la premiere est adressée au Roy Charles VIII. Cet Ouvrage qui est divisé en VI. Livres, contient en CCLXXIX. Lettres, tout ce qui s'est passé dans l'Eglise, depuis saint Pierre jusques à Innocent VIII. qui succeda à Sixte IV. en 1484. On peut voir par là quelle est l'erreur de ceux qui ont attribué cet Ouvrage au Pape Boniface VIII. Le Livre de l'Abbé Boniface Simoneta fut imprimé à Milan l'an 1499. à Bâle, en 1509. & ailleurs; & fut traduit en François dans le même temps par Octavien de Saint Gelais, Evêque d'Angoulême. * Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Aubert le Mire, *in Auct. Script. Eccl.* Caramuel *li.* 1. *Theol. Regul. dist.* 34. *num.* 340. Sponde, *A. C.* 1503. *num.* 14. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. &c.*

SIMONETA, nom qu'emprunta un fameux Voleur, qui vivoit dans le XVI. Siecle, & qui se fit ainsi nommer aprés la mort du Cardinal Louis Simoneta, auquel il ressembloit beaucoup. Il prit la pourpre & la qualité de Légat, avec un train magnifique, composé de Domestiques qui étoient d'autres Voleurs, & affectoient en public de le traiter d'Eminence. Trompant ainsi les peuples, il osa donner des dispenses, admettre des résignations de Benefices, & lever des Excommunications, faisant plus que n'eût pû faire un véritable Légat. Par ce moyen il amassa beaucoup d'argent & se meubla en Prince. Mais la tromperie fut enfin découverte; & Pierre Donat de Cesia, alors Vice-Légat de Boulogne, & depuis Cardinal, n'eut pas plûtôt sçû qu'il étoit entré dans le Boulonnois, qu'il envoya des gens armez pour le prendre. On luy fit son procés, & aprés luy avoir fait confesser des crimes horribles, on le condamna à être pendu. L'execution en fut faite d'une maniere toute particuliere; car il fut étranglé avec une corde d'or filé; & on luy fit porter en mourant une bourse vuide penduë au col, avec un écriteau, qui marquoit comme il n'étoit point le Cardinal ou Légat *Simoneta*; mais un voleur *Sine moneta*. * Aubery, *Hist. des Cardinaux*, &c.

SIMONIDES, Poëte Iambique, cité par Athenée Julius Pollux, Elien, &c. étoit natif de Minoa, Ville de l'Isle d'Amorgos, l'une des Sporades. Suidas veut qu'il ait fleury 406. ans aprés la guerre de Troye, c'est à-dire vers l'an 778. avant J. C. Mais selon toutes les apparences, il étoit moins ancien. * Etienne de Byzance, Vossius, M. Bayle, *Diction. Critiq.*

SIMONIDES, (*Simonides*) Poëte Lyrique, étoit natif de Ceos Isle de la mer Egée, dite aujourd'huy *Zea*, bien differente de Cos, qui fut la patrie d'Hippocrate. Il florissoit sous la LXV. Olympiade, & 480. ans avant l'Ere Chrêtienne. Ce Poëte fut reconnu, & aimé des plus grands Hommes de la Grece & de la Sicile; sur tout de Pausanias & de Hieron. Il s'exerça en plusieurs genres de Poësie, & réüssit sur tout dans l'Elegie. Quelques-uns ont dit que Simonides ajoûta quatre lettres à l'Alphabet Grec, qui avant luy n'en avoit que vingt; mais il y a apparence que ce fut Simonides l'Iambique, beaucoup plus ancien que luy. Celuy dont nous parlons avoit composé des Odes, des Elegies, & d'autres Oeuvres diverses, avoit décrit la bataille de Marathon & celle de Salamine, outre des Epigrammes, & un Livre intitulé *Threni*, ou des Lamentations. Nous n'avons que quelques fragments des Poësies de Simonides, qui mourut âgé de 89. ans, & qui se piquoit d'une excellente memoire. On dit même qu'il inventa l'art de rendre la memoire locale, & qu'il remporta le prix de Poësie à l'âge de 80. ans. * Suidas, *in Lex.*

SIMONIDES de Ceos, dit *le Jeune*, ou Melicerte, étoit fils d'une fille de Simonides, dont nous venons de parler, & écrivit vers la LXXXII. Olympiade, & 452. avant J. C. un Livre de Genealogies. * Suidas, *in Lexic.*

SIMONIDES, Magnesien, écrivit l'Histoire d'Antiochus *le Grand*, Roy de Syrie. * *Voyez* Suidas, *in Lexic.* Lilio Giraldi, *Dial. 9. de Poët.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 1. & 4. de Poët. Græc. cap. 3. & seq.* Leo Allatius, *dissert. de Simonid.* Le Fevre, *Hist. des Poët. Grecs.*

SIMPLEGADES. *Cherchez* Symplegades.

SIMPLICIEN, (*Simplicianus*) Prêtre de Milan, docte & pieux, instruisit saint Ambroise dans les saintes Lettres, & dans les fonctions Episcopales. Il travailla à la conversion de saint Augustin, & luy écrivit diverses Lettres. Depuis il succeda à saint Ambroise sur le Siege de Milan en 397. & mourut trois ans aprés. * Gennade, *in Catal. Illust. vir.* Baronius, &c.

SIMPLICIUS, Pape, natif de Tivoli, fut élû dix jours aprés la mort de saint Hilaire, le 20. Septembre de l'an 467. Il trouva la ville de Rome dans un état où il eut besoin d'une extrême vigilance, pour empêcher que les Heretiques n'y fissent des progrés, sous l'autorité de l'Empereur Anthemius qui les favorisoit. On a de ce Pape dix-huit Lettres, dont les plus importantes sont celles qui s'adressent en Orient, à l'Empereur Zenon & au Patriarche de Constantinople, contre *Pierre Mongus*, qu'on avoit mis sur le Siege d'Alexandrie. Il y en a plusieurs adressées à plusieurs Evêques, pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Telle fut celle qu'il adressa à Florentius, Equitius & Severe, touchant Gaudence d'Aufinium, qui avoit fait des Ordinations illicites, & mal distribué les revenus de son Eglise. Il le priva de la puissance de l'Ordination, & ordonna que les rentes de l'Eglise seroient partagées en quatre portions, dont il y en auroit deux pour l'entretien du Prélat, & de ses Clercs, & deux pour la nourriture des Pauvres, & l'entretien des bâtiments. Ce Pontife en fut luy-même élever de tres-magnifiques, fit de magnifiques presents à l'Eglise de saint Pierre, & établit dans la même Eglise, & dans celle de saint Paul & de saint Laurent, des Penitenciers hebdomadaires, pour satisfaire à la devotion du peuple. Il mourut le 2. Mars 483. aprés avoir gouverné 15. ans, 5. mois & 10. jours. Saint Felix III. y succeda. * Liberat, *in Breviar.* Anastase, Genebrard, Ciaconius & du Chéne, *in Simpl.* Baronius, *in Annal.*

SIMPLICIUS, Evêque d'Autun, assista en 347. au Concile de Sardique, & à un autre de Cologne contre Euphratas. Il vivoit en continence avec sa femme avant son élection à l'Episcopat; & pour prouver qu'il en agissoit de même depuis qu'il fut Evêque, il mania des charbons ardents sans se brûler. * Gregoire de Tours, *de Glor. Conf. cap. 67. & 77.*

SIMPLICIUS, Evêque de Vienne, vivoit dans le même temps que Simplicius Evêque d'Autun. Saint Paulin loüe beaucoup sa pieté dans une Epître qui s'est perduë, & dont Gregoire de Tours rapporte un fragment, *li. 5. Hist. Franc. c. 13.*

SIMPLICIUS, Philosophe Peripateticien, qui vivoit dans le V. Siecle, étoit Phrygien, & ami de Damascius le Stoïcien. Il laissa sur les Traitez d'Aristote des Commentaires que nous avons encore aujourd'huy. * Suidas, *in Damascio.* Gesner, *in Bibl.*

SIN, Ville de la Chine en la Province de Xamsi, est au pied des montagnes, prés du fleuve Chocquang, & capitale de deux autres Villes.

SIN, Desert d'Arabie entre Elim & Sinaï, fut la VIII. Station des Enfants d'Israël aprés leur sortie d'Egypte. C'est là qu'ayant consumé la farine qu'ils avoient, la faim qu'ils souffrirent les jetta dans le murmure. Dieu fit tomber dans leur camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin fit pleuvoir la mane sur la terre. Cette solitude est differente d'une autre dite aussi SIN ou TSIN, selon S. Jerôme, où étoit un lieu dit *Cadés*, qui fut la 33. Station des Enfants d'Israël dans le desert. Ce fut en ce lieu que Marie sœur de Moïse mourut, & que le peuple ayant murmuré, Moïse fit sortir de l'eau d'une roche; ce qu'il avoit déja fait en Raphidim. * Exode 16. *Nomb. 20. & 23.* Joseph, *li. 2. Antiq.* S. Jerôme, *ad Fabiol.* Torniel, *A. M. 2544. 2583.*

SINAI, Montagne de l'Arabie *Petrée*, sur le bord de la mer Rouge, dont le Mont Horeb fait une partie, fut la XII. Station des Israëlites, en sortant de la servitude de Pharaon. Ils s'arrêterent aux environs de cette Montagne presque un an entier; & c'est dans ce temps qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées dans l'Exode, depuis le 19. Chapitre jusqu'à la fin, dans le Levitique entier, & dans les Nombres jusqu'au 10. Chapitre. La principale de toutes, est la publication de la Loy que Dieu y donna à Moïse. Les Turcs nomment cette Montagne *Gibel Mousa*; c'est à-dire, Montagne de Moïse. Elle est formée par l'assemblage de trois montagnes l'une sur l'autre, & elle contenoit anciennement plusieurs Chapelles qui étoient desservies par plus de 1400. Hermites. Les Grecs y ont tenu aussi plusieurs Religieux, qui y celebroient l'Office divin. Parmi les Chapelles qui y restent, les plus remarquables sont celles de la sainte Vierge, d'Helie, de sainte Anne, de S. Jean, de S. Pantaleon, de David, du Baptême de Nôtre-Seigneur, de saint Antoine Hermite, & trois autres, où deux fils d'un Roy d'Ethiopie ont fait leur retraite, pendant l'espace de quarante années. Ces Chapelles sont dispersées en differents endroits de la Montagne, & chacune est accompagnée de son jardin. Le Convent est au bas du Mont, où l'on montoit autrefois depuis le pied jusqu'au sommet par 1400. degrez qu'on tient avoir été faits par l'ordre de sainte Helene, & dont on voit encore les vestiges. A quelque distance du pied de la Montagne on trouve une source dont l'eau est excellente. A un tiers de la hauteur, il y a deux portes qui ferment le chemin, & qui ne sont ouvertes aux Pelerins, qu'aprés qu'ils ont mis leur conscience en bon état. En continuant de monter on trouve une pierre qu'un Ange y mit, pour empêcher le passage à Elie. Sur le sommet de la Montagne & sous une grosse roche creusée & ouverte vers l'Occident, est le lieu où Moïse demeura pendant les quarante jours qu'il fut sur la Montagne. Un peu au-delà de cette roche, & en montant du côté droit, il y a une Eglise des Grecs de laquelle

on passe à celle des François, qui est dédiée à l'Ascension de Nôtre Seigneur. Cinq ou six pas plus loin, & vis-à-vis de cette Eglise, il y a une autre grotte ouverte vers l'Orient, où l'on descend par onze degrez. Ce fut dans cette Grotte que Moïse reçut les Tables de la Loy, & qu'il demanda à Dieu de le voir en face. Les Arabes ont bâti au-dessus une Mosquée; il y a quantité d'arbres fruitiers, des oliviers & des peupliers, avec deux ou trois belles sources. Les voyageurs remarquent qu'ils ont plus de peine à descendre de la Montagne qu'à y monter. Son pied est separé de celuy de la Montagne de sainte Catherine par un grand Vallon où l'on trouve la grotte de S. Onuphre taillée naturellement dans le roc. Dans le même Vallon est le Monastere des Quarante Martyrs, où il y a une tres-belle Eglise & un grand jardin, avec plusieurs arbres fruitiers, comme pommiers, poiriers, noyers & orangers. * Torniel, Salian, *in Annal. vet. Test.* Monconis, *Voyages*, *p. 1.* Thevenot, *Voyages de Levant T. 1.*

☞ Dès le III. Siecle de l'Eglise, on tient qu'il y avoit des Religieux sur le Mont Sinaï; & on le prouve par les Actes de saint Galaction & de S. Cyr, & par la Chronologie des Grecs. Cependant S. Nil, Religieux du Mont Sinaï, appelle S. Antoine, (qui ne forma un Monastere qu'en 305.) *son Chef ou le Chef des Moines*; & l'Empereur Marcien écrivant aux Religieux d'Alexandrie en Egypte, marque que les Monasteres du Mont Sinaï, avoient tiré d'eux leur origine. * Bolland. 14. *Janv.* Combefis.

SINESIUS, Evêque de Ptolemaïde ou Cyrene. *Voyez* Synesius.

SINGARE, Ville de la Mesopotamie, bâtie auprés d'une Montagne de même nom, s'appelle aujourd'huy *Ataïib*, dans le Diarbek, Province de la Turquie en Asie, entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut dans la campagne qui est proche de cette Ville, que se donna en 349. un furieux combat entre l'armée de l'Empereur Constance, & celle de Sapor II. Roy de Perse. * Ammien Marcellin.

SINGEN, Village dans le Duché de Wirtemberg, proche du fort Château de Hohenwiel, est situé sur le haut d'un rocher dans une plaine. Il y a un autre Village à un quart de lieuë loin, dans une même situation & également inaccessible. * Monconis, *Voyages*.

SINNADE, Ville maritime de Phrygie. *Voyez* Synnade.

SINON, fils de Sisyphe, & petit-fils du Voleur Autolycus, fut jugé le plus artificieux d'entre les Grecs, & le plus capable de tromper les Troyens. S'étant adroitement laissé prendre par eux, il donna faussement à entendre à Priam que les Grecs étoient embarquez, & l'exhorta à recevoir dans la Ville le Cheval de bois où les Capitaines s'étoient enfermez. Pline dit qu'il a été l'inventeur des Sentinelles & des feux qui servent de signal. * Virgile, *li. 3. Æneid.* Pline, *li. 7. c. 57.*

SINOPE (*Sinope*) Ville de Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, avec un Port sur le Port-Euxin, fut bâtie, à ce qu'on croit, par les Milesiens, vers la 4. année de la XXXVII. Olympiade, & l'an 629. avant JESUS-CHRIST. Depuis elle fut soûmise à divers Princes, jusqu'à ce que les Romains s'en rendirent maîtres. Elle a eu un Evêché suffragant d'Amasie; a été soûmise à des Princes particuliers; & est enfin tombée sous la tyrannie des Turcs, qui la nomment *Sinabe*, selon Leunclavius ou *Perdapas*, au sentiment de Chalcondyle. Sinope a été la patrie de Diogene le Cynique, de Diphile le Comique, & de quelques autres Sçavants. On y tire le Cinabre, dont Pline fait mention, *li. 35.* Strabon, *li. 12.* Ptolomée & les autres Geographes parlent avantageusement de cette Ville, aussi-bien que Valerius Flaccus, *li. 5. Argon.*

SINORIX, Tetrarque de Galatie, vers l'an 236. avant J. C. fut charmé de la beauté de Camma, femme de Sinatus son parent, & se défit de son mari pour l'épouser. Il n'eut pas plûtôt commis cet homicide, qu'il alla trouver Camma, pour l'instruire de la mort de son époux, & luy parler de mariage. Cette Princesse se voyant extrémement pressée, feignit d'y consentir, & donna jour pour le celebrer. Elle prepara un breuvage d'un poison tres subtil; & étant au pied des Autels, en but la premiere, & presenta le reste à Sinorix, qui eut de la joye de boire aprés elle. Le poison fit son effet: & alors se sentant prés de la mort, elle s'écria: *J'ay vengé heureusement la mort de mon mari, & luy ait montré ma fidelité. O Dieux, ce monstre que je vous immole, est le plus beau sacrifice que je vous aye jamais fait.* * Andreas Bruner, *Annales virtutis & fortunæ Boiorum.*

SINUESSE, Ville d'Italie, dans la Campagne ou Terre de Labour, autrefois Colonie Romaine, est nommée par Ptolomée *Sessa*, & par Pline & Tite-Live *Sinope*. Il y a eu depuis Evêché; mais aujourd'huy cette Ville est ruinée, & c'est sur ses ruines qu'est bâtie *Rocca di Mondragone*, qui a titre de Duché. Les anciens Auteurs parlent souvent de cette Ville. Baronius & quelques autres assurent qu'en 303. on y celebra un Concile au sujet du Pape Marcellin; mais les Actes qui nous en restent sont contestez. * *Voyez* Marcellin, Pline, *Hist. Nat. Lib. III. §. 9. Ed. Harduim, cujus vide notas.*

SION, Montagne & Citadelle de la Ville de Jerusalem, que David prit sur les Jebuséens, fut depuis emportée par Antiochus, & reprise par Simon. * I. des Machabées, *c. 13.* Joseph, *li. 13. Ant. Jud. c. 12.* *Voyez* Cenacle de Jerusalem.

SION, Montagne de Jerusalem, a donné le nom à l'Ordre Teutonique ou des Teutons, qui fut d'abord appellé l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont de Sion. * *Voyez* Teutons.

SION (*Sedunum*) sur le Rhône, Ville de Valais, est le Siege d'un Evêque suffragant de Tarentaise. L'Evêché étoit autrefois à *Octodore* ou *Martigny* en Chablais; mais depuis que cette Ville a été ruinée, il a été transferé à Sion, dont l'Evêque est Comte de Valais, & Prince du saint Empire. Il fait battre monnoye, établit des Officiers, & a d'autres pouvoirs tres étendus, que Charlemagne donna à saint Theodule, vers l'an 801. Les Ducs de Savoye ont prétendus être Maîtres de ce Païs, & par ces prétentions ont causé de longues & fâcheuses guerres. Aujourd'huy l'Evêque est allié des sept Cantons Suisses Catholiques. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est illustre, soit que l'on considere l'ancienneté du bâtiment, ou le merite du Chapitre, dont on tire l'Evêque de ce corps. On place un Concile à Sion au mois de Novembre 1267. * Ranutius Scotus, *Helvet. Sacra & Proph.* Guilliman, *li. 4. Helvet. c. 4.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

SIPHAX, Roy d'une partie de la Numidie. *Voyez* Syphax.

SIPHANOS. *Voyez* Sifanto.

SIPONTE, Ville ruinée d'Italie, dans le Royaume de Naples, a été autrefois considerable, & est nommée par les Auteurs anciens, *Sipontum, Sypus, Sepius, Sepus, & Sipuntum.* Strabon assure qu'elle fut bâtie par Diomedes. Les courses des Sarasins dans le VIII. Siecle, les tremblements de terre, & la mauvaise intelligence des Habitants ont contribué à sa ruine. Il y avoit un Archevêché, qui a été transferé à Manfredonia. * Strabon, *li. 7.* Tite-Live, *li. 8. & 35.* Leandre Alberty, *descr. Ital.*

SIPONTE, Golfe dans la mer Adriatique, prés des ruines de la Ville de Siponte.

SIRACES *Voyez* Syraces.

SIRACUSE. *Voyez* Syracuse.

SIRENES, monstres de Mer, qui étoient moitié femmes & moitié poissons, étoient appellées Parthenope, Ligée & Leucosie. Elles habitoient sur les côtes de la Sicile, où par la melodie de leur chant, elles arrêtoient les passants; mais Ulysse les évita par adresse. Par cette Fable les Poëtes ont voulu faire une peinture des charmes de la volupté, dont les Sages seuls sont capables de se défendre. Le nom de Sirenes signifie *des Chanteuses*, en Phenicien. Il peut se faire qu'il y ait eu en Sicile des Chanteuses excellentes, qui débauchoient les passants. * Homere, *in Odys.* M. Strabon, *li. 1. & 5.* Ovide, *li. 5. Metam. & 3. de art. amand.* *Voyez* Bochart Chanaan, *li. 1. c. 27.*

SIRICE (*Siricius*) Sophiste de Sichem ou Naplouze, Ville de Palestine, enseigna à Athenes, & écrivit quelques Traitez dont Suidas fait mention, *in Lexic.*

SIRICE (*Siricius*) Romain, Pape, succeda à Damase, le 12. Janvier de l'an 385. Ursicin, qui s'étoit élevé contre son prédecesseur, causa du tumulte dans le temps de son élection; mais l'authorité de l'Empereur Valentinien rendit le nouveau Pape paisible possesseur de la Chaire, où la liberté des suffrages l'avoit élevé. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une excellente Epître à Himere, Evêque de Tarragone, pour répondre à une autre qu'il avoit adressée à Damase; où il demandoit la resolution de beaucoup de doutes, sur la maniere dont il se devoit gouverner envers les Penitents qui retomboient. Nous avons encore quelques unes de ses Epîtres. Celle qui est adressée aux Evêques d'Afrique, & que les plus habiles Critiques, appuyez sur des conjectures tres-fortes soupçonnent de fausseté, contient

neuf Canons d'un Synode de 80. Prélats, qu'il assembla à Rome au mois de Janvier de l'an 386. Il en celebra un autre à Capouë en 389. pour remedier aux divisions de l'Eglise d'Antioche; & un autre à Milan contre Jovinien, en 390. Au reste, ce Pape eut moins d'égard pour saint Jerôme que son prédecesseur; ce qui exposa ce S. Docteur aux injures de ceux dont il avoit censuré les dissolutions. Sirice mourut le 22. Février 398. aprés avoir gouverné pendant 13. ans, 1. mois & 14. jours. Saint Anastase luy succeda. * S. Isidore, *de vir. illust. c.* 3. Anastase & Ciaconius, *de vit. Pontif.* Trithème, Quesnel, *Dissertation sur S. Leon, &c.*

SIRICHI ou DE SIRICHO. *Cherchez* Lobard.

SIRIE ou SOURIE. *Voyez* Syrie.

SIRIEN. *Voyez* Syrien.

SIRIEN, Préfet d'Egypte, persecuta saint Athanase avec une violence extrême, &c. * Suidas.

SIRINX. *Voyez* Syrinx.

SIRLET, (Guillaume) Cardinal, natif de Stilli, que les autres nomment *Squilaco*, dans la Calabre, apprit les Langues Hebraïque, Grecque & Latine à Naples, & passa depuis à Rome. Le Cardinal Marcel Cervin, depuis Pape, sous le nom de Marcel II. le voulut avoir dans sa maison: & Pie IV. à la sollicitation de saint Charles Borromée son neveu, le fit Cardinal & Bibliothecaire du Vatican. Saint Charles n'oublia rien pour le faire élire Pape à la création de Pie V. qui l'employa pour la reforme du Missel & du Breviaire Romain, & pour travailler à un Catechisme des Curez, selon le Concile de Trente. Sixte V. le nomma aussi pour veiller sur l'édition des Bibles qui se fit de son temps. Mais le Cardinal Sirlet ne put voir finir cet Ouvrage: car il mourut l'an 1585. âgé de 71. an.* Petramellarius, Sandere, Muret & quelques autres parlent avantageusement de luy, aussi bien que Sponde, *A. C.* 1585. *n.* 33.

SIRMICH ou ZIRMACH, (*Sirmium Sirmis & Sermium*) que les Hongrois nomment *Szrem*, Ville proche de la riviere de Save, vers son embouchure dans le Danube, a été autrefois comprise dans la Pannonie, avec Evêché; & a été fort considerable du temps des Empereurs Romains. Aujourd'huy elle est soumise à la domination du Turc, & est bien differente de ce qu'elle a été. * Jornandes, Evagre, Lazius, &c.

CONCILES DE SIRMICH.

En 349. il y eut un Concile à Sirmich, composé d'Evêques d'Occident, où Photin Evêque de la Ville qui avoit déja été excommunié, parce qu'il renouvelloit les erreurs de Sabellius, fut condamné. Le II. se tint en 351. par les Evêques d'Orient, Photin y fut convaicu d'heresie, déposé, & envoyé en exil. Ils publierent une Confession de Foy, à laquelle ils ajoûterent divers anathêmes. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, que l'omission du mot *Consubstantiel*; & en effet, plusieurs grands hommes la reçurent comme orthodoxe. Le III. Concile se celebra en 357. & ce fut en celuy-cy que l'on dressa la seconde formule de Foy contraire à la premiere, & tout-à-fait heretique. Car on n'y employa point le mot d'*Essence*, dont on s'étoit servi contre Photin. On y assuroit que le Fils étoit moindre que le Pere; & l'on y défendoit de disputer & de se servir du terme de *Consubstantiel*, & de celuy qui signifioit *semblable en essence*. Quelque temps aprés les Semi-Ariens ayant en horreur cette Confession de Foy, en dresserent une autre qui contenoit le mot de *Substance*, & obmettoit seulement celuy de *Consubstantiel*. Pour mieux expliquer leur opinion, ils formerent douze définitions qui confondoient les erreurs & les équivoques des parfaits Ariens, & des Photiniens. Nous disons ailleurs de quelle maniere le Pape Libere & Osius furent trompez dans ce Concile. En 358. il y eut un IV. Concile, où l'on fit un Recuëil de differentes Professions de Foy, & l'an 359. se tint un V. Concile à Sirmich, d'Evêques d'Orient, assemblez avant que d'aller au Concile de Seleucie. M. Dupin, *Biblioth. Eccl. Siecle IV.* Sozomene, Theodoret, Socrates, &c. citez par Baronius, *in Annal.* & par Herman, *Vie de S. Athanase.*

SIRMOND, (Jacques) Jesuite celebre par son érudition, & Confesseur de Loüis XIII. Roy de France, nâquit à Riom en Auvergne, l'an 1557. & étoit fils du Prevôt, Juge & Magistrat de cette Ville. Il fit un voyage à Rome, où il s'acquit l'estime & la bienveillance de tout le sacré College, particulierement celle des Cardinaux Baronius, d'Ossat & Barberin. Le Cardinal Baronius fait son éloge en plusieurs endroits de ses Annales; & cela non seulement par justice, mais encore par reconnoissance des services importants, que le Pere Sirmond luy avoit rendus dans la composition de ce grand Ouvrage. Le Cardinal d'Ossat dans sa 211. Lettre écrite de Rome à Henry *le Grand*, datée du 19. Avril 1600. marque que le P. Sirmond qui étoit alors à Rome Secretaire du General de son Ordre, s'employoit fort utilement pour les interêts de son Prince. Lorsque ce Pere fut de retour en France, le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Cardinal Barberin, voulut encore l'attirer à Rome: mais Henry de Valois, dans l'Eloge funébre qu'il a fait du Pere Sirmond, remarque que Loüis XIII. à la persuasion de plusieurs grands Personnages, le retint en France. *Ne tantus Vir* (dit-il) *ad illustrandam Ecclesiæ Gallicanæ Antiquitatem natus, Galliæ eriperetur.* En effet, Loüis XIII. pour mieux l'attacher à sa Personne, l'honora de la dignité de son Confesseur. Il remplit long-temps ce poste, avec l'estime & la confiance de son Roy, & celle des Princes & des Seigneurs de la Cour; & n'a cessé de l'occuper, que peu de temps avant sa mort. Le Pere Sirmond étoit lié d'une étroite amitié avec Jerôme Bignon, Avocat General au Parlement, & avec Pierre Pithou. Il donna à la ville de Riom des marques singulieres de son affection, dans une occasion importante; car la ville de Clermont ayant obtenu un Edit qui transferoit à Clermont le Bureau des Finances, qui de tout temps a été à Riom, l'Edit fut revoqué à la sollicitation du P. Sirmond, & les choses rétablies en leur premier état. Loüis XIII. par sa Declaration de Revocation, rend témoignage public, qu'il a consideré entr'autres choses les grands Hommes qui sont sortis de Riom, & particulierement le P. Sirmond, qui servoit alors actuellement auprés de la personne de sa Majesté. Ce Pere mourut de la jaunisse en 1651. âgé de 94. ans, & laissa deux autres Jesuites de son nom, qui étoient ses neveux. Il a composé un tres-grand nombre d'Ouvrages, remplis d'une érudition profonde, en matieres d'Histoires Ecclesiastiques. Entre ses Ouvrages, il y en a plusieurs qui sont entierement de luy; & d'autres qui consistent en des Notes & des corrections, dont il a enrichi plusieurs Auteurs. On compte plus de quarante Auteurs Ecclesiastiques qu'il a donnez au public avec des Notes: lesquels sans luy, n'auroient point vû le jour, & qu'il a publiez avec beaucoup de fidelité. Il a aussi fait des Notes excellentes sur les Conciles de France, sur les Capitulaires de Charles *le Chauve*, & sur le Code Theodosien, qui marquent qu'il avoit une connoissance consommée de l'antiquité Ecclesiastique, & de l'un & de l'autre Droit. Ses principaux Ouvrages sont:

Censura de Suburbicariis region. imprimé en	1618.
Anastasii Bibliothecarii Collectanea.	1620.
Caroli Calvi Capitula.	1623.
Conciliorum Galliæ Tomi tres.	1629.
Appendix Codicis Theodosiani.	1631.
Sancti Augustini Sermones quadraginta.	1631.
De Duobus Dionysiis Dissertatio.	1641.
Theodoreti Opera Græco-Latina, Tomis quatuor.	1642.
Prædestinatus.	1643.
Hincmari Rhemensis Archiepiscopi opera, duobus Tomis.	1645.
Rabani Archiepiscopi Moguntini adversùs Godescalcum.	1647.
Historia Prædestinatiana.	1649.
Sancti Augustini Sententia.	1649.
Servati Lupi de tribus quæstionibus Liber.	1650.
Rufini Palæstini de Fide.	1650.
Historia publicæ pœnitentiæ & de azimo, &c.	1651.

On a imprimé toutes ses Oeuvres à Paris en quatre volume *in fol.* en 1696. avec sa vie à la tête.

SIRMOND, (Antoine) neveu du precédent, entra chez les Jesuites l'an 1608. âgé de 17. ans. Il enseigna chez eux la Philosophie durant cinq ans, s'appliqua ensuite à la Prédication, & mourut le 12. Janvier 1643. Il est Auteur de divers Ouvrages, un Traité *De Immortalitate animæ*: un autre intitulé *l'Auditeur de la parole de Dieu*: un troisiéme, intitulé *le Prédicateur*: & un dernier sous le titre *Défenses de la verité*. En 1641. son dessein étoit d'examiner *s'il est permis d'agir par crainte, ou par esperance, ou par autre motif que celuy du pur amour de Dieu*: mais s'étant expliqué fort obscurément, il soûtint qu'il n'y a point de précepte d'amour effectif qui nous oblige par lui-même à faire des actes interieurs, formels & propres de la vertu de la charité. Ce sentiment a fait avancer aux ennemis de sa Compagnie, qu'elle avoit voulu décharger les hommes de l'obligation d'aimer Dieu. Les Jesuites ont desavoüé cet Auteur, & l'ont accusé d'obscurité. * Alegambe, *Bibl. Script. Apologie pour la Doctrine des Jesuites en* 1703.

SIRMOND, (Jean) de l'Académie Françoise & Histo-

riographe de France, étoit frere du précédent. Le Cardinal de Richelieu le regardoit comme un des meilleurs Ecrivains de son temps; & l'avoit choisi comme tel pour écrire contre l'Abbé de S. Germain. Il mourut en 1649. * Pelisson, *Hist. de l'Académie Françoise.*

SIRMPANUS, Capitaine, natif de Transsylvanie, se distingua par un courage extraordinaire, pendant qu'un Paleologue commandoit les Troupes d'Andronic *le Jeune*, vers l'an 1325. Ce General trahissoit son maître, pour les interêts du vieil Empereur qui maltraita & dégrada Sirmpanus, parce qu'il refusa constamment d'approuver sa lâcheté. Ce vaillant Transsylvain ayant trouvé moyen d'échaper de la prison où il avoit été renfermé, se mit à la tête d'une troupe de Paysans qu'il disciplina, & alla joindre Andronic *le Jeune*, avec lequel il mit en déroute l'armée de Paleologue, & le fit prisonnier. Pour récompense de cette belle action, il demanda à Andronic *le Jeune*, le pardon pour Paleologue, qu'Andronic lui accorda; parce que, dit alors cet Empereur, il n'auroit pas été bienséant de conserver un esprit de vengeance dans une ame Royale; pendant que Sirmpanus, qui n'étoit qu'un simple Capitaine, l'avoit assez élevé pour mépriser le ressentiment de l'injuste traitement que Paleologue lui avoit fait souffrir. Ce genereux Transsylvain n'en demeura pas là; il supplia encore Andronic de couronner sa clemence, par le rétablissement de Paleologue dans ses biens & dans ses Charges: ce que l'Empereur lui accorda par un acte public. * Jean Cantacuzenes, *Hist. li. 1. cap. 3.*

SIROES, Roy de Perse, étoit fils aîné de Chosroës II. qui mit sur le thrône un autre de ses fils. Siroës en fut tellement irrité, qu'il mit son pere en prison; & quinze jours aprés le fit mourir, avec tous ses enfants en 628. Ensuite il fit la paix avec l'Empereur Heraclius, lui envoya la Sainte Croix, le Patriarche de Jerusalem, & les Chrétiens que son pere avoit faits esclaves. Il mourut en 629. n'ayant regné qu'un an. Adeser ou Adesir son fils, lui succeda. *Cherchez* Chosroës & Heraclius.

SISAMNES, Juge établi par Cambyses Roy de Perse, s'étant laissé corrompre par présents, & ayant rendu une Sentence injuste, fut écorché tout vif par ordre de ce Prince vers l'an 524. avant J. C. Ce Prince ordonna qu'on étendit sa peau sur le Tribunal où se rendoit la justice, voulant que le fils de Siroës auquel il donna la Charge de ce pere infortuné, y fût lui-même assis, pour avoir toûjours devant les yeux les marques de cette juste severité. * Val. Max. *lib. 6. cap. 3.* Herodote, *l. 5. c. 25.*

SISARA, Lieutenant de l'armée de Jabin, Roy de Chanaan, fut vaincu par Barach, Juge d'Israël, en fuyant aprés la déroute de son armée, & fut reçû par Jahel femme de Heber Cenien; laquelle l'ayant endormi, lui ficha un cloud dans les temples, l'an du Monde 2719. & 1885. avant J. C. * Juges, *chap. 4.*

SISEBUT ou SISEBODE, Roy des Wisigoths en Espagne, succeda à Gondemar en 612. & est loüé par les Historiens, pour sa valeur, sa bonté, & son courage. Il reprit sur les Romains la Biscaye, & quelques autres Provinces; chassa les Maures de l'Espagne, & témoigna sa pieté par la conversion des Juifs qu'il obligea de se faire Chrétiens, ou de quitter son Royaume, comme on le voit par le 55. Canon du IV. Concile de Tolede, par le II. de Seville, & par quelques autres. Ce Prince mourut en 621. * Fredegaire, *in Cont. Greg. Turon.* S. Isidore, *in Chron. &c.*

SISENAUD, se rendit maître du Royaume des Wisigoths, en Espagne, l'an 631. avec le secours de Dagobert. Suintile qui étoit Roy, fut déposé, & le nouveau Prince ayant fait celebrer le IV. Concile de Tolede, mourut aprés un regne de cinq ans, en 636. * Fredegaire, *in Cont. Greg. Turon. &c.*

SISENNA, Historien Latin, dont nous avons perdu les Ouvrages; mais dont les Anciens parlent avec estime, étoit Orateur, & s'expliquoit avec beaucoup d'éloquence & de politesse. Ovide parle d'une Version des *Milesiaques d'Aristides* par Sisenna, *li. 2. Trist.* * Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *li. 3. de Hist. Græc. & l. 1. de Hist. Lat. cap. 10.* Velleius Paterculus, *li. 2.* Valere Maxime, *l. 6. cap. 5.* Ciceron, *in Brut. de Leg. &c.*

SISINIUS, Pape, natif de Syrie, fut élû aprés Jean VII. le 18. Janvier de l'an 708. Nous apprenons d'Anastase le Bibliothecaire, qu'il étoit si fort incommodé de la goutte, qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche; & qu'il mourut subitement vingt jours aprés son élection, le 7. Février. Constantin lui succeda. * Anastase, *in vit. Pontif.*

SISINIUS I. Evêque de Constantinople, fut élû aprés Atticus, en 425. ou 426. Il exerçoit les fonctions de la Prêtrise dans un Fauxbourg de cette Ville, avec beaucoup de pieté; & c'est ce qui donna la pensée à la plus grande partie du peuple de le préferer à Philippes & à Proclus, qui avoient chacun des Partisans. On dit qu'un autre Prêtre natif de Seyde, ne pouvant souffrir qu'il lui eût été préferé, parla fort mal de lui, dans un Livre qu'il publia, intitulé *l'Histoire Chrétienne.* C'étoit un Ouvrage monstrueux, si nous croyons Socrates, & dans lequel par un désir ridicule de paroître sçavant, il faisoit entrer toutes les questions de la Philosophie, des Mathematiques, des Arts liberaux & de la Geographie. Sisinius ne tint le Siege de Constantinople que 2. ans, & mourut avec la reputation d'un Prélat charitable, temperant, & extrémement doux & moderé. * Socrates, *li. 7. cap. 25. & seq.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

SISINIUS II. Patriarche de Constantinople, fut élû en 995. aprés la mort de Nicolas Chrysoberges. Ce nouveau Patriarche, qui étoit grand ennemi de l'Eglise Romaine, entreprit de faire valoir tout ce que Photius avoit fait contre les Latins. Dans ce dessein, il se servit de la Lettre circulaire que cet Auteur du Schisme avoit écrite aux trois Patriarches de son temps, & dans laquelle il avoit renfermé les Points de Doctrine & de Discipline Ecclesiastique que l'Eglise Grecque condamnoit. Sans y changer autre chose que l'inscription, où il mit son nom au lieu de celui de Photius, il l'envoya à ceux qui tenoient alors les Sieges d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, pour les obliger à s'unir avec lui contre Rome. Mais les autres Patriarches refuserent de rompre si facilement avec l'Eglise Romaine; & Sisinius ne s'étant pas pris d'assez loin pour une entreprise de si grande consequence n'eut pas le temps de negocier pour en venir à bout, & mourut en 998. Son successeur Sergius renouvella ouvertement le Schisme. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.*

SISNAND XXVII. Roy des Goths vers l'an 631. du temps de l'Empereur Heraclius, s'empara du Royaume qui ne lui appartenoit point. Pendant son regne, il n'eut point de guerre, mais il fit plusieurs Loix qui sont rapportées dans le Livre intitulé *Forum-Judicum.* Ce Prince mourut à Tolede, aprés avoir regné trois ans & deux mois. * *Biblioth. Hispan.*

SISTERON sur la Durance, Ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Aix, est nommée par les Latins, *Sistero; Sistaricum, Sequestero, Segustero, & Segestero.* Dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger, il est fait mention de cette Ville, qui est tres-ancienne; mais il n'est pas facile de prouver qu'elle tire son origine d'un certain *Sextus*, comme quelques-uns l'ont dit, ou de Venus *Cytherée*, comme d'autres se le sont imaginez. Sisteron a été autrefois Comté; & est aujourd'huy une des plus importantes Villes de la Provence, avec Forteresse, & Siege de Senechal de la Province, établi depuis l'an 1635. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame a un Prevôt, & onze Chanoines, dont les trois premiers sont, l'Archidiacre, le Capiscol & le Sacristain. Il y a aussi un Theologal, dix Prêtres Beneficiez, & un Maître de Musique. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes.* Bouche, *Hist. de Prov.* Colombi, *in Episc. Sist.*

SISYGAMBIS. *Cherchez* Sysigambis.

SISYGAMBIS, femme de Darius. Elle se nommoit *Statira. Cherchez* ce nom.

SISYPHE, premier Roy de Corinthe, & fils d'Eole, fonda cet Etat, l'an du Monde 2593. & 1411. avant J. C Ses descendants y regnerent environ 308. ans, jusqu'à ce qu'ils en fussent chassez par les Heraclides, en 2901. du Monde, & 1103. avant J. C. Les Poëtes parlent assez diversement de ce Prince, qui étoit extrémement adroit. Ils disent qu'il débaucha Tyro, fille de son frere Salmonée, & en eut deux fils que leur mere massacra. Il abusa encore de la fille d'Autolycus, & soit pour ces crimes, soit pour le brigandage qu'il exerçoit sur les passants, soit pour avoir revelé les secrets des Dieux, il fut condamné aux Enfers à rouler une piere tres-pesante au haut d'une montagne, d'où elle descendoit avec rapidité. Il étoit obligé de la remonter avec un travail qui ne finissoit jamais. * Eusebe, *in Chron.*

SISYPHE, General des Lacedemoniens. *Cherchez* Dercyllidas.

SITTIMAANI GIOERIDA, femme de Pietro della Valle, fameux Voyageur, nâquit en 1600. dans la ville de Mar-

din, capitale de la Mesopotamie, & fut nommée Maani, c'est-dire, en langue du pays, Pensée spirituelle : comme si dés sa naissance ses parents eussent eu quelque préjugé de l'excellence de son esprit. *Gioerida* est le nom de sa famille, fort connuë en ces quartiers-là par la gloire de ses Ancêtres, & *Siti* est un titre d'honneur que l'on donne aux Dames de qualité. Dés l'âge de quatre ans elle fut transportée avec tous ceux de la même famille dans la ville de Bagdet sur le fleuve du Tigre. La revolte des Curdes contre le Grand-Seigneur, obligea ses parents à cette retraite. Maani s'appliqua à apprendre toutes les connoissances qui peuvent servir d'ornement à une personne de sa condition; & s'acquit une si grande reputation à cause de son esprit & de sa beauté, que Pietro della Valle Gentilhomme Romain voulut la voir. Il admira les qualitez de cette Damoiselle, & lui ayant promis de l'épouser, (ce qu'il fit aprés,) il l'emmena en Perse, & dans ses autres voyages, où en deux ou trois rencontres elle s'arma pour défendre son mari, & montra que son courage ne cedoit point à sa beauté. Maani fit ensorte d'attirer auprés d'elle ceux de sa maison, croyant qu'ils pourroient plus librement exercer la Religion Catholique dans les Etats d'un Roy, dont son mari avoit déja gagné la faveur. Elle instruisoit les Chrétiens d'Ispaham; & ayant vû les Ceremonies de l'Eglise Romaine, elle quitta celle des Chaldéens, quoyqu'elles ne soient pas condamnées par l'Eglise, à quoi elle excita aussi ceux de sa famille. Enfin son mari fut touché du désir de revoir Rome, & d'y mener sa femme : mais comme ils étoient à Mina, Forteresse de la Province de Mogostan proche d'Ormus, & qu'ils y attendoient l'arrivée des vaisseaux, pour passer en l'Inde, & de là en Europe, Maani tomba malade d'une fiévre, dont elle mourut en la 23. année de son âge. Elle fut fort regrettée de tout le monde; & laissa son mari inconsolable. Il fit embaumer le corps de sa femme; & l'ayant enfermé dans une caisse, le fit porter par toutes les Indes, & dans tous ses voyages l'espace de quatre ans, jusqu'à Rome, où il le mit dans la Sepulture des Seigneurs della Valle, qui est en la Chapelle de saint Paul dans l'Eglise de sainte Marie d'*Ara Cœli*. Quelques jours aprés, au mois de Mars 1672. il luy fit des Funerailles avec une magnificence extraordinaire. Le Catafalque, qui étoit élevé vis-à-vis de la Chapelle, étoit environné de douze figures qui representoient la Foy, la Pieté, la Religion, l'Esperance, la Charité, l'Humilité, la Force, la Justice, la Prudence, la Temperance, la Chasteté, & la Liberalité : Ces douze figures soûtenoient une Couronne au dessus du Catafalque. Sur chacun des Piedestaux étoient des Epitaphes en diverses Langues que cette Dame avoit sçûës, en Chaldéen, en Italien, en François, en Espagnol, en Portugais, en Persan, en Turc, en Armenien, en Latin, en Grec ancien, en Grec vulgaire, & en Arabe. A l'un des côtez des Piedestaux étoient les armes della Valle, écartelées avec celles de Maani Gioerida. Les Orientaux n'ont pour armes que des Chifres. Celuy de Maani étoit composé de Lettres qui signifioient en langue Chaldéenne, *Maani servante de Dieu*. Au milieu du Catafalque étoit une Urne soûtenuë par quatre autres figures, qui de l'autre main tenoient un Cyprés, auquel étoient attachez les Vers que tous les Académiciens de Rome avoient faits sur la mort de cette Dame, & dont on a imprimé un Volume de juste grosseur. Ces quatre figures representoient l'Amour conjugal, la Concorde, la Magnanimité & la Patience. La Messe fut chantée en Musique; & Pietro della Valle y fit une Oraison Funebre qui toucha toute l'assistance : mais que ses larmes l'empêcherent de reciter toute entiere. * Pietro della Valle, *Relation de la Georgie, dans le Recuëil de* M. Thevenot, *Vol.* 1.

SIVAGI, Raja ou Prince illustre dans les Indes, fils d'un Capitaine du Roy de Visapour, nâquit l'an 1629. Etant encore fort jeune il se revolta; & s'étant mis à la tête de quelques Bandits, & de quantité de jeunesse débauchée, il tint bon dans les montagnes de Visapour, contre ceux qui l'y vinrent attaquer, & ne put être forcé à rentrer dans son devoir. Le Roy croyant que le pere de Sivagi étoit d'intelligence avec luy, le fit jetter dans une prison où il mourut. Sivagi conçut une si grande haine contre ce Roy, qu'il mit tout en usage pour s'en venger. Il pilla une partie du Royaume de Visapour; & avec le butin qu'il prit, se fortifia tellement dans quelques Villes dont il se saisit, qu'il forma un petit Etat, malgré le Roy, qui mourut en ce temps-là. La Reine qui demeura Regente, fit tous ses efforts pour ramener Sivagi à la raison, & fut contrainte de faire la paix avec lui. Ensuite il pilla quelques lieux qui appartenoient au Grand Mogol : ce qui obligea cet Empereur d'envoyer des troupes contre lui, sous la conduite de Chasta-Can, son oncle : mais Sivagi le fit retirer. Il marcha depuis pour surprendre la ville de Surate, avec quatre mille hommes, & la pilla pendant quatre jours, l'an 1664. On dit qu'il emporta en pierreries, en or, & en argent, plus de trente millions. Il n'osa pas attaquer le Château, n'ayant ni canon, ni forces suffisantes pour cette entreprise : mais tout le reste de la Ville fut pillé, excepté les quartiers des Chrétiens de l'Europe, qui se défendirent courageusement, & la Maison des Capucins, à laquelle Sivagi avoit défendu de toucher. En 1666. le Grand Mogol l'attira en sa Cour, luy ayant donné sa parole, qu'il ne lui feroit aucun mal, & qu'il le recevroit comme amy. Mais ce Raja reconnoissant quelque refroidissement dans l'esprit du Roy, trouva moyen de se sauver. Ayant obtenu un passeport, pour faire venir ses troupes qui étoient demeurées dans le Royaume de Visapour, sous prétexte de les commander pour le service du Grand-Mogol, il s'évada la nuit, & se servit de ce passeport pour se retirer avec ses gens, & alla joindre son armée. * Thevenot, *Voyage des Indes, Tome* 3.

SIXENNE, Village sur les frontieres d'Aragon en Espagne, est celebre par un Monastere de Filles de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dit de Malte, lequel fut fondé par la Reine Sanche de Castille, femme d'Alfonse II. Roy d'Aragon, surnommé *le Chaste*, vers l'an 1188. La Reine acheta ce lieu-là qui dépendoit de la Châtellenie d'Emposte, ou Grand Prieuré d'Aragon, & le dotta de grands revenus, avec une Jurisdiction tres-considerable. La Prieure y a un beau Palais, & le Convent est ceint de murailles comme une Forteresse. La Reine Sanche aprés la mort du Roy entra dans ce Monastere, & y prit l'habit avec plusieurs Princesses. Vers l'an 1470. ces Religieuses s'étant soustraites de l'obeïssance du Grand-Maitre, reconnurent immediatement le Saint-Siege : mais cent ans aprés, au mois de Juin 1569. craignant de tomber sous la Jurisdiction spirituelle de l'Evêque de Lerida, elles envoyerent un Député à Malte, pour prêter en leur nom le serment solemnel de fidelité & d'obeïssance au Grand-Maître de l'Ordre. La Prieure est élüë par les Religieuses, & est mise en possession par le Châtelain d'Emposte. Les filles qui se presentent pour être reçûës, sont obligées de faire leurs preuves de Noblesse, comme les Chevaliers; mais celles d'Aragon & de Catalogne doivent être de Maisons si nobles & si illustres, qu'il ne soit necessaire que de prouver leur filiation, Pendant l'Office elles portent un manteau à Pointe, avec la Grand'Croix de toille blanche sur l'estomach, & le Cordon, qui étant attaché sur le col, pend sur le bras gauche, & elles tiennent un Sceptre d'argent en la main. La Prieure pourvoit aux Benefices & aux Cures dans les Terres de sa Jurisdiction, donne l'habit d'obedience aux Prêtres qui desservent les Eglises de l'Ordre, & a séance & voix dans le Chapitre Provincial d'Aragon, aprés le Châtelain d'Emposte. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*, *li.* 20. *c.* 6.

SIXTE, premier de ce nom, Pape, Romain, fut mis en la place d'Alexandre I. le 23. May de l'an 130. ou 131. Il regla par un Decret, le jeûne du Carême, établi par les Apôtres, à l'imitation de celuy de JESUS-CHRIST dans le Desert. On assure que ce fut luy qui ordonna de chanter le *Sanctus* à la Messe. Il eut la gloire d'être couronné du Martyre le 6. Avril de l'an 140. ou 142. selon les autres. Saint Telesphore luy succeda. * Anastase, *in vit. Pontif.*

☞ On attribuë à Sixte I. deux Epitres Decretales, que Bini a données au Public, avec des Remarques. Nous avons encore sous son nom un Ouvrage supposé, qui est dans la Bibliotheque des Peres, sous le nom de Commentaire. Rufin publia comme un Ouvrage, ou de ce Pape, ou de Sixte II. des Sentences de Q. SEXTIUS, Philosophe Pythagoricien, dont Ciceron, Seneque, & Plutarque parlent avec éloge. C'est une imposture dont Saint Jerôme le reprend avec vehemence, & qui embarrassa saint Augustin, pour l'explication du passage que les Pelagiens en tiroient, avant qu'il en eût reconnu la supposition. * Gelase, *in Catal. Libr. apocryph.* Saint Isidore, *de vir. illust.* Platine, Ciaconius, du Chêne & Papyre Masson, *in vit. Pont.* Loüis Jacob, *in Bibl. Pontif.* T. Gale dans sa Preface sur *Opuscula Mythica Physica*.

SIXTE II. d'Athenes, fut élû aprés Etienne I. dans un temps de persecution, le 24. Août de l'an 257. ou 260. selon les autres. Il ne tint le Siege qu'un an moins 18. jours, & eut la tête coupée pour la défense de la Foy, trois jours avant son fidele disciple Saint Laurent, qui le suivant au Martyre, luy demandoit la grace d'en être le compagnon. On attribuë à

ce Saint Pontife deux Epîtres Decretales & diverses Ordonnances. Il eut saint Denys pour successeur. * Saint Denys d'Alexandrie, *in Epist. ad Sixt. II.* Saint Ambroise, *Offic. c.* 41. Eusebe, *li.* 7. *Hist. c.* 7. *&* 8. Papyre Masson, Du Chêne, &c.

SIXTE III. Prêtre de l'Eglise de Rome, fut élu aprés Celestin I. le 26. Avril de l'an 432. Les Pelagiens avoient tâché de le faire passer pour partisan de leur impieté; mais il détrompa les fideles par l'anathême qu'il prononça contre eux. non content de cette declaration publique, il écrivit à Aurele de Carthage, une Lettre qui montroit clairement son zele pour la verité orthodoxe, contre cette heresie. Saint Augustin luy en écrivit deux, l'une par Albin Acolyte, & un autre où il traite à fond les matieres de la Grace. Sixte, dés le commencement de son Pontificat, tâcha de ramener l'heresiarque Nestorius qui avoit été déja condamné dans le Concile d'Ephese, & qui publia d'horribles calomnies contre luy. Ce Pape travailla pour luy ôter la protection de Jean d'Antioche, & envoya à ce Prélat une Lettre, dont Vincent de Lerins rapporte un fragment. Il eut la consolation de voir les Prélats d'Oriênt réünis, & sur tout Jean d'Antioche & saint Cyrille d'Alexandrie. C'est le même Pontife qui eut une vision de saint Pierre & de saint Apollinaire pour l'élection de saint Pierre Chrysologue, au Siege de l'Eglise de Ravenne. Anicius Bassus qui avoit été Consul, l'accusa d'avoir corrompu une Vierge de l'Eglise. Pour éclaircir cette accusation, on assembla à Rome un Concile de 56. Evêques qui trouverent Sixte tres-innocent du sacrilege dont on l'accusoit. Quelques Auteurs traitent de fable l'histoire de cette accusation & de ce Synode. Il mourut le 28. Mars 440. aprés avoir gouverné 8. ans, moins 30. jours. L'Histoire Pontificale parle de divers Ouvrages construits par ordre de ce Pape; entre lesquels celuy de la reparation de la Basilique de sainte Marie Majeure, ou de la Créche, est le plus considerable. Il y offrit de tres riches presents, un Autel d'argent, des Calices, des Coupes, des Couronnes, des Chandeliers, un Encensoir, & des Vases Baptismaux de même métal, outre des Maisons & des Heritages qu'il laissa pour son entretien & pour la subsistance des Prêtres qui y feroient l'Office. Aussi ce fut comme un trophée qu'il érigea aprés le Concile d'Ephese, sur l'heresie de Nestorius, en l'honneur de la Mere de Dieu, comme nous l'apprenons d'une inscription en Vers qu'il y fit graver sur une pierre, & qui s'est conservée jusques à nous. Le Pape Adrien, dans son Epître à Charlemagne, observe que Sixte mit dans cette Basilique, plusieurs Images & des peintures sacrées; qu'à sa priere l'Empereur Valentinien fit des presents considerables à l'Eglise de saint Pierre, & repara le lambris de la Constantinienne que les Goths avoient emporté, & qui pesoit 6610. livres. Nous avons de ce Pape trois Epîtres, & quelques pieces de Poësie sur le Peché originel contre Pelage. Les Sectateurs de cet Heresiarque firent depuis courir sous le nom de Sixte, trois ou quatre Traitez; le premier intitulé des Richesses; le second de la Chasteté; le troisiéme, des mauvais Docteurs; avec un des Oeuvres de la Foy & du Jugement dernier. Mais l'imposture fut aisée à reconnoître. Saint Leon luy succeda. * Saint Augustin, *ep.* 104. *&* 105. Saint Cyrille, *ep.* 29. *&* 38. Gennade, *in Catal. c.* 54. Baronius, Bellarmin, le Mire, Possevin, M. Du Pin, *Bibl.*

SIXTE IV. nommé *François de la Rouvere*, natif, ou de Savone, ou d'un Village qui n'en est pas loin, succeda à Paul II. le 9. Août 1471. Il étoit Cordelier, & aprés avoir été General de son Ordre, fut fait Cardinal à la recommandation du Cardinal Bessarion, charmé de son érudition & de son éloquence. Quelques Auteurs assurent qu'il étoit fils d'un pêcheur, & d'autres veulent qu'il ait reçû la vie de parents nobles. Il commença son Pontificat, par unir les Princes Chrétiens contre le Turc, qui prit Otrante & quelques autres Places. Sixte étoit si liberal, qu'il ne refusoit jamais rien de ce qu'on luy demandoit; il aimoit la magnificence, & en donna des marques dans un tres grand nombre d'Edifices qu'il fit élever à Rome. Il fit aussi des Ordonnances au sujet de la Conception immaculée de la S. Vierge, du Jubilé qu'il fixa de 25. en 25. ans, & d'autres, pour s'opposer aux usures. Il canonisa saint Bonaventure, & voulant favoriser les Religieux de son Ordre, & les autres Reguliers, les accabla de Privileges & de Bienfaits spirituels. On l'a accusé d'avoir eu pour l'agrandissement de ses parents, une passion indigne d'un Souverain Pontife. Celle qu'il témoigna contre la Maison de Medicis & contre les Venitiens, ne fut pas plus excusable: elle le fit entrer dans la conjuration des Pazzi à Florence, & le porta à des guerre injustes, dont la mauvaise issuë luy causa la mort, le 13. Août 1484. aprés 13. ans & 5. jours de Pontificat, & 70. de vie. Innocent VIII. fut élû aprés luy. Sixte avant son élevation sur le Siege de Saint Pierre, avoit écrit divers Traitez. *De Sanguine Christi. De futuris contingentibus. De Potentia Dei. De Conceptione Beata Virginis*, & un Ouvrage contre un Carme de Boulogne, qui disoit, que Dieu, avec sa Toute-puissance, ne pouvoit pas sauver un Damné. * Willot, *in Athen. Franc.* Trithême, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Wadinge, *in Annal. Min.* Du Chêne, *Hist. des Papes.* Sponde, *in Annal. Eccles.*

SIXTE V. élû aprés Gregoire XIII. le 24. Avril de l'an 1585. étoit né de pauvres parents, dans un Village de la Marche d'Ancone, appellé les Grottes, prés du Château de Montalte. Son pere qui avoit nom Peretti, & sa femme appellée Mariane, gagnoient leur vie à labourer la terre. Leur fils né le 13. Decembre 1521. gardoit les cochons, lors qu'un Cordelier le trouvant à la campagne dans ce vil exercice, le prit pour être son guide. Ce Pere luy ayant connu de l'esprit, dans quelques-unes de ses réponses, le mena avec luy, & luy fit donner dans la suite l'habit de son Ordre, où il eut le nom de F. Felix Peretti. Peretti passa avec applaudissement par les emplois de Prédicateur, de Vicaire General de son Ordre, puis d'Evêque & de Cardinal du titre de saint Jerôme. Il prit le nom de Cardinal de Montalte, & aprés son élection celuy de Sixte, en memoire de Sixte IV. qui comme luy avoit été Religieux de l'Ordre de Saint François. On remarqua qu'il reçut la Thiare un Mercredy, jour fortuné pour ce Pape: car il nâquit en même jour, il avoit pris l'habit de Cordelier, il fut fait Vicaire General de son Ordre, puis Evêque, Cardinal, & enfin Souverain Pontife. Pour bien connoître le genie de ce Pape il le faut considerer dans les differentes affaires qu'il eut à démêler avec les Princes; dans le gouvernement des Peuples de l'Etat Ecclesiastique; dans le reglement de sa maison, & dans ce qu'il executa pour l'ornement de la Ville de Rome, & pour la gloire de l'Eglise. On ne vit jamais un homme, ni plus exact, ni plus severe que luy, aussi la rigueur de sa justice apporta la seureté dans la campagne & l'abondance dans la Ville. Tirer l'épée ou faire la moindre résistance aux Officiers de la Justice, étoit un crime, qu'on ne pardonnoit point à Rome. S'il permettoit les divertissements du Carnaval, c'étoit en faisant dresser des potences pour punir les insolents & les licentieux. Au reste, il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu, judicieux, magnifique, ami des Lettres, & passoit une partie de la nuit à étudier, aprés avoir employé la journée aux audiences. Il prenoit plaisir de considerer les changements de la fortune, ou plûtôt les secrets de la Providence, qui l'avoit élevé de la misere de sa naissance aux honneurs & à la grandeur du Pontificat. Ce Pape fit des dépenses incroyables pour l'ornement, non seulement de la Ville de Rome, mais encore de toutes celles de l'Etat Ecclesiastique. Il tira de terre ce prodigieux Obelisque de soixante-douze pieds de haut, qu'il fit élever dans la place du Vatican, où il dressa la Bibliotheque qui est un de ses chefs-d'œuvres. Cependant en mourant il laissa sept millions d'or qu'il destinoit pour les pressantes necessitez de l'Eglise. Il mourut le 27. Août 1590. âgé de 69. ans, aprés avoir regné 5. ans, 4. mois & 3. jours, empoisonné, à ce que quelques-uns ont publié, par la faction des Espagnols. Sixte avoit travaillé à une nouvelle édition des Oeuvres de saint Ambroise, & à un Volume du Bullaire. Il publia aussi avant son Pontificat des Sermons en langue Italienne, outre quelques autres Ouvrages, & eut pour successeur Urbain VII. * Sponde, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.* Sa vie a été écrite par *Gregorio Leti*, en Italien, & traduite en François.

SIXTE DE SIENNE (François) né à Sienne, ayant été tiré, comme il le dit luy-même, des tenebres de l'erreur, par Pie V. lorsqu'il étoit General de l'Ordre de S. Dominique, se fit Religieux de cet Ordre, & luy en témoigna sa reconnoissance, par un bel Ouvrage qu'il a divisé en huit Livres, où il fait la censure des Livres Saints, & donne les moyens de les expliquer. Il étoit sincere Prédicateur de la parole de Dieu, & étoit cheri de Pie V. à cause de son extrême pieté, jointe à une profonde érudition, & à une grande connoissance de la Langue Latine, de la Grecque & de l'Hebraïque. Ce fut en 1566. qu'il mit au jour sa Bibliotheque Sainte, étant âgé de 46. ans, ensuite de quoy il mourut à Gennes l'an 1569. à l'âge de 49. ans. Au reste cet Ouvrage est estimé non seulement par les Catholiques, mais aussi par les Protestants, sur tout par Hottinger, qui avouë qu'il est com-

posé avec beaucoup de jugement, & qu'il doit être preferé à tous ceux que l'on a faits sur cette matiere. On trouvera l'éloge & la censure de cet Ouvrage dans *l'Histoire Critique du Vieux Testament* de *M. Simon* Liv. III. C. XVII. Les plus considerables de ses autres écrits sont intitulez, *In varios Scripturæ locos quæstiones*; *Astronomica*; *Geographica*; *Problematica*, &c. *Homiliæ in Evangelia.* * De Thou, Possevin, *in Apparat.* Hottinger, *Biblioth.*

SIXTE DE HEMMINGA, que quelques-uns nomment de HEMMEMA, Auteur du XVI. Siecle, naquit dans la Frise Occidentale en 1533. Son pere HECTOR DE HEMMINGA, d'une Famille tres-noble & tres-ancienne, faisoit figure parmi les premiers du païs. Il envoya Sixte avec trois autres de ses enfants, dont il étoit le cadet, étudier à Louvain. L'aîné DOCON DE HEMMINGA, fit un grand progrés dans les Sciences, sur tout dans l'Histoire, dans la Geometrie, & la Geographie, & mourut en 1570. Sixte s'adonna aux Mathematiques qu'il étudia à fonds, sous un Professeur de Louvain, Frison de nation, nommé Gemnaa. Il reconnut bien-tôt la vanité de l'Astrologie judiciaire, & le peu de fonds qu'il falloit faire sur ceux qui la professent, ce qui luy fit composer un Livre pour la refuter par la raison & par l'experience. Là il attaque les plus fameux Astrologues de son temps, Leowics, Cardan & Gauric, & y fait voir par les Horoscopes de plusieurs Princes, entre autres par celles du Pape Paul III. de l'Empereur Charles V. des Rois de France Henri II. François II. Charles IX. des Rois d'Angleterre Henri VIII. Edoüard VI. des Reines Marie & Elizabeth, & de plusieurs autres personnes de consideration, le peu de fonds qu'il y a à faire sur ces sortes de Prédictions. Ce Livre fut imprimé à Anvers par Plantin en 1583. & l'Auteur mourut vers l'an 1586. * Suffridus Petr. *dans ses Decades des Ecrivains Frisons.* Konig, *Bibl. vetus & nova.*

SIZUN, Isle de la Basse-Bretagne, dans le Diocese de Cornoüaille, est éloignée de trois lieuës de la terre-ferme. Elle étoit autrefois fameuse par l'Oracle d'une Divinité des Gaules, dont neuf Prêtres y étoient consultez par les peuples. Le grand nombre de medailles anciennes, qu'on y trouve encore tous les jours, est une marque qu'elle a été fort considerable. L'accés en est tres-difficile; & pour y arriver, il faut passer un bras de mer extrêmement dangereux, que l'on nomme le Raz de l'Isle. * Vie de M. le Noblets, en 1666.

S K

SKEKIUS (Jacques) Medecin, natif de Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg en Alemagne, aprés y avoir appris les Langues & la Philosophie, se rendit capable dés l'age de vingt ans de faire des Leçons publiques de Philosophie dans l'Université de Tubinge, Ville principale du Duché de même nom. Ensuite il étudia en Theologie: & parce que les desordres d'Alemagne l'empêcherent de parvenir aux dignitez Ecclesiastiques, il s'adonna à la Medecine, & y fit de si grands progrés, qu'en peu de temps il fut jugé digne d'enseigner publiquement cette science. Aprés avoir professé la Philosophie & la Medecine à Tubinge, pendant trente ans, il devint aveugle: mais la perte de la vûë ne l'empêcha point de continuer l'exercice de son employ. Il mourut âgé de 76. ans. Entre quantité d'écrits qu'il a laissez, & dont il a dicté une partie aprés avoir perdu la vûë, les principaux sont *Dialogus de anima principatu. Tractationes Physica & Medica. Commentaria in Aristotelis Physica & Ethica, Organum, Topica. De una persona & duabus naturis in Christo, adversùs Anti-Trinitarios.* * Melchior Adam, Casaubon. *Bibliogr. curiosa.*

S L

SLEGO, ou Slega Bille, Ville & Comté d'Irlande dans la Province de Connauht, avec un Port sur la mer d'Irlande, est nommée *Slegum* par les Auteurs Latins.

SLEIDAN, (Jean) natif du village de Sleide proche de Cologne, étoit de si bas lieu que l'on ignore le nom de son pere, aussi-bien que la raison pourquoy il prit le nom de son Village. Il passa en France l'an 1527. n'ayant alors que douze ans, & y servit les trois illustres freres de la Maison du Bellay, Langey, le Cardinal, & le Capitaine Martin, avec lesquels il étudia portant leurs Livres au College. Son peu de santé, qui le mettoit hors d'état de les accompagner dans leurs Ambassades, l'obligea de les quitter, & de se retirer à Strasbourg, où son ami Sturmius luy procura un établissement avantageux. Cette Ville avoit reçu la Doctrine de Zuingle que Sleidan embrassa. Il acquit beaucoup de reputation dans son Parti; mais comme il n'étoit devenu Zuinglien que par complaisance qu'il avoit pour ceux de Strasbourg, il se rendit ensuite Lutherien avec eux, & mourut dans cette Secte en 1556. Dans l'Histoire qu'il a composée, il favorise presque par tout les Protestants, & est fort reservé sur ce qu'il trouve d'avantageux pour Charles-Quint; c'est pourquoy son Histoire n'est approuvée que pour le style, par les Espagnols & par les autres peuples sujets de la Maison d'Autriche. Il est étonnant qu'il en ait agi de même à l'égard de François I. puisque ce Roy luy donnoit une pension de cent écus. Aprés sa mort, ceux qui firent une seconde Edition de son Histoire, en retrancherent tous les faits qui étoient avantageux aux Catholiques, que Sleidan n'avoit osé ni déguiser ni passer sous silence. Il est aisé d'en faire le discernement, si l'on compare la premiere Edition qui est de l'an 1553. avec celle de 1556. Ceux qui blâment sa partialité, alleguent principalement contre luy l'autorité de Charles Quint, qui disoit que cet Historien avoit publié beaucoup de faussetez, en faisant mention de luy. Les autres assurent que cet Empereur traitoit Sleidan d'Historien fidele & exact. Il a traduit en Latin Claude de Seissel, de la Republique des François, & des devoirs des Rois, & l'Histoire de Philippes de Commines. Il a aussi abregé & mis en Latin l'Histoire de Froissard; & le Livre de Platon, de la Republique & des Loix. * Thuan, *Hist.* Pontan. Naudé, Bodin, Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion, dans l'Avertissement.*

SLESWICK, Province du Royaume de Danemarck, avec titre de Duché, est nommée par ceux du païs *Hertzogthumb Sleswich.* C'est proprement le Jutland Meridional, entre la partie qui est au Septentrion, la mer Baltique, l'Ocean Germanique & l'Holsace. Sleswick est la ville capitale & donne son nom au Duché: les autres sont Ripen, Hadersleben, & Plensbourg. Le païs appartient en partie au Roy de Danemarck, & partie à un Seigneur particulier.

SLONIM, (*Slonima*) Ville de Pologne en Lithuanie, & dans le Palatinat de Novogrodeck, sur la riviere de Sczuta.

SLUCKZ, en Latin *Slucum*, Ville de Lithuanie, dans le Palatinat de Novogrodeck, sur une riviere de même nom, est la capitale d'un Duché, dont le païs est presque tout couvert de bois. Elle est grande, forte, & est renommée par la défaite de trois armées de Tartares, sous Sigismond I. Roy de Pologne.

S M

SMAHORS, (*Procope*) celebre General des Bohemiens, aprés Zisca. On a une Lettre de luy & de *Conrad Santmolech*, autre Capitaine des Hussites, datée de l'an 1430. où il crie contre les corruptions qu'il prétendoit se trouver dans l'Eglise de Rome; & offre son secours à tous les Etats de l'Europe, pour chasser les Prêtres incorrigibles. * *Vid. Supplement. Fasciculi rerum expetend.* Londini 1690.

SMALAND, Province du Royaume de Suede, fait partie de celle d'Ostrogothland, & a pour Villes, Calmar, Jonekoping & Wexlio.

SMALCALDE, petite Ville de Franconie, en Alemagne, vers le frontieres de la Thuringe, est dans le Comté de Henneberg, & appartient au Landgrave de Hesse. Elle est devenuë considerable par les Assemblées que les Princes Protestants y ont souvent tenuës, pour y traiter des interêts communs de leur Secte. Ce fut là que ces Princes s'assemblerent le 22. Decembre 1530. craignant qu'ensuite de l'Edit d'Augsbourg, l'Empereur ne voulût les opprimer, à l'occasion de l'Assemblée, que l'Archevêque de Mayence avoit convoquée à Cologne, pour y élire un Roy des Romains. L'Electeur de Saxe, au lieu d'aller à Cologne, y envoya le Duc Jean Frideric son fils, avec ordre de s'opposer de sa part à l'Election, & se trouva à l'Assemblée de Smalcalde, pour conclure une Ligue contre l'Empereur & les Catholiques. Les Princes Lutheriens, dont l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse étoient les principaux Chefs, s'y unirent étroitement ensemble, pour se défendre mutuellement contre tous ceux qui les voudroient troubler dans l'exercice de leur Religion. Ils envoyerent en même temps solliciter les Villes Lutheriennes d'entrer dans cette Ligue, comme elles firent la plupart, les unes aprés les autres. Cependant ces

Princes

Princes, ausquels les Comtes de Mansfeld s'étoient joints, reglerent dans une seconde Assemblée qu'ils tinrent encore à Smalcalde sur la fin de Mars 1531. ce que chacun devoit contribuer & fournir d'hommes & d'argent, en cas qu'il en fallût venir ouvertement à la guerre contre l'Empereur. Ils envoyerent aux Rois de France & d'Angleterre un long manifeste pour justifier leur doctrine & leur conduite, & pour demander du secours, s'assurant que ces deux Rois, qui n'aimoient pas Charles-Quint, les assisteroient puissamment en cette guerre. Le Roy d'Angleterre se contenta de leur écrire, qu'il feroit tout ce qu'ils pouvoient attendre de luy, pour faire ensorte que l'on convoquât au plûtôt le Concile libre qu'ils demandoient.

Le Roy François I. fit davantage; car étant peu satisfait de l'Empereur, il envoya vers ces Princes, Guillaume du Bellay, qui fit trois choses tres-considerables qu'on n'a pas assez marquées dans l'Histoire qu'on a faite de ce temps-là. Premierement, il les exhorta à rentrer dans l'ancienne Religion, leur promettant de leur procurer un Concile libre. Secondement, il traita des conditions ausquelles le Roy s'engageoit à les secourir, pour la conservation des Droits de l'Empire, qu'ils disoient être violez par l'election d'un Roy des Romains. Et en troisiéme lieu, il demanda que leur Ligue ne fût simplement que défensive, pour maintenir leur liberté, si on les attaquoit sur ce sujet. Mais le 23. Juillet 1532. on conclut la Paix de Neuremberg, par laquelle les Edits de Wormes & d'Augsbourg furent suspendus à l'égard des Protestants. Les Princes confederez s'assemblerent encore à Smalcalde, au mois de Decembre 1535. & comme depuis la Paix de Nuremberg, plusieurs autres Princes & plusieurs Villes étoient entrez dans leur alliance, il se trouva à cette Assemblée quinze Princes, outre les Deputez de trente Villes, qui avoient embrassé la Confession d'Augsbourg, comme avoient fait depuis peu deux Ducs de Brunswick; ceux de Pomeranie, & les jeunes Marquis de Brandebourg, aprés la mort de l'Electeur Joachim I. leur pere, qui étoit grand Catholique. On y renouvella pour dix ans la Ligue que les Protestants avoient faite pour leur défense; & on y reçut les Ambassadeurs des Rois de France & d'Angleterre, qui proposoient d'y entrer sous certaines conditions.

En 1537. les Princes Protestants & les Deputez des Villes Lutheriennes s'étant assemblez à Smalcalde, où ils avoient appellé Luther, Melanchton, & plusieurs autres Docteurs de sa Secte, examinerent la Bulle de l'Indiction du Concile, convoqué à Mantouë. Comme leur Ligue étoit devenuë tres-puissante, par la jonction des Rois de Suede & de Dannemarck, du Duc de Wirtemberg, & de plusieurs autres Princes de l'Empire, ils répondirent fierement, qu'ils ne consentiroient jamais qu'on tînt le Concile hors de l'Alemagne: ce qui obligea Charles-Quint d'employer la force des armes contre les rebelles. Cet Empereur dissipa toutes les troupes de la Ligue en une seule campagne, l'an 1547. & fit prisonnier l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, qui en étoient les Chefs. Mais en 1552. les restes de la Ligue de Smalcalde se rassemblerent en un corps d'armée, & contraignirent Charles-Quint à conclure la Paix de Passau, qui établit le Lutheranisme dans l'Alemagne. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Relig. on.*

SMARAGDE, Abbé du Monastere de saint Michel en Lorraine, du Diocese de Verdun, vivoit dans le IX. Siecle, sous l'Empire de Loüis *le Debonnaire*, & avoit enseigné les Lettres humaines dans sa Communauté, comme il paroît par son Commentaire sur Donat. Il composa un Ouvrage du devoir du Prince, sous le titre de Voye Royale, & l'adressa à Loüis *le Debonnaire*, qui étant fort jeune, avoit été fait Roy d'Aquitaine par son pere Charlemagne. On a encore de luy des Sermons pour toute l'année, outre le Traité qui a pour titre *La Couronne des Moines*, & le Commentaire sur la Regle de saint Benoît, qu'il éclaircit & confirme en divers lieux par les autres Regles: en quoy il a suivi les Constitutions de saint Benoît, Abbé d'Aniane. Charlemagne se servit de sa plume pour écrire au Pape Leon touchant la Procession du S. Esprit. Ce fut Smaragde qui écrivit les Actes de la Conference qu'on tint à Rome l'an 816. sur ce même sujet. La situation de son Monastere étoit fort incommode, parce qu'il étoit situé sur une montagne, & qu'on avoit de la peine à y avoir de l'eau; il en bâtit un autre au pied de la montagne dans la vallée prochaine, sans pourtant détruire le premier, qu'il destina pour être le Cimetiere des Religieux, & où il voulut luy-même être enterré. Il obtint de Loüis *le Debonnaire* & de Lothaire son fils, diverses Lettres en faveur de sa Communauté, & mourut du temps de Loüis, qui donna au Monastere de saint Michel le Prieuré de Salone, fondé par Charlemagne. * Trithême, Sixte de Sienne.

Possevin, le Mire & quelques autres, le confondent avec un autre SMARAGDE ou Ardon, qui vivoit dans le même Siecle, & qui fut Moine de l'Abbaye de saint Sauveur d'Aniane, dans le Diocese de Montpellier. Ce dernier mourut le 7. Mars de l'an 843. & composa la Vie de saint Benoît, premier Abbé d'Aniane, que Dom Hugues Menard a publiée. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 118. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. Libell.* 4. c. 6. Trithême & le Mire, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* D. Hugues Menard, *li.* 2. *Observ. ad. Martyr. Bened.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. IV. de Abb. Anian. & S. Mich.* Le P. Mabillon, *Acta Sanctor.*

SMERDIS ou TANYOXARES, étoit frere de Cambyses, qui étant tombé en frenesie, le fit tuer par Prexaspes, & mourut luy-même peu de temps aprés, l'an du monde 3420. & 524. avant J. C. Un Mage de Perse, qui prit aussi le nom de Smerdis, fit accroire qu'il étoit le frere de Cambyses, parce qu'il luy ressembloit fort, & se mit sur le thrône. Mais sa tromperie fut découverte, & sept des principaux Seigneurs du Royaume le firent mourir environ sept mois aprés son usurpation. *Voyez* Darius Hystaspes, Herodote, *l.* 2. Eusebe, *in Chron.* Justin, &c.

SMITH, (Thomas) Anglois, né d'une honnête famille dans la Province d'Essex, fut consideré du Roy d'Angleterre Henry VIII. qui luy donna pension dés sa jeunesse. Il fut choisi avec Cecile, pour exercer la Charge de Secretaire d'Etat, pendant le ministere du Duc de Sommerset, sous le regne d'Edoüard VI. & eut ensuite la direction du negoce de l'étain, & celle des Colleges de Carlille & d'Etone. Ayant été dépoüillé de ses Charges par Marie, il les recouvra sous le regne d'Elizabeth, qui l'employa en diverses Ambassades. Il aima les Sciences & les gens de Lettres, & fit d'utiles Reglements pour tout ce qui regarde les Ecoles publiques. Smith a laissé quelques Ecrits, parmi lesquels il y a un Ouvrage imparfait de la Republique Angloise, & un Traité des monnoyes. Il mourut l'an 1577. * Thuan, *Hist.*

SMOLENSKO, sur le Boristhene ou Nieper, Ville de Lithuanie, capitale d'une grande Province de ce nom, avec titre de Duché, est bâtie sur une petite éminence avec forteresse, entourée d'une forte muraille, & flanquée de 52. Tours. Autrefois elle a été plus grande qu'elle n'est presentement, quoiqu'elle ait encore prés de huit mille maisons. La Ville & le Duché de Smolensko, a appartenu aux Ducs de Russie; & fut usurpée sur eux par celuy de Lithuanie, vers l'an 1403. Depuis Casimir II. Roy de Pologne, la soûmit en 1452. & les Moscovites la luy prirent en 1514. Ceux-ci la conserverent contre les efforts des Polonois, jusqu'en 1611. que Sigismond III. l'emporta, aprés un siege d'environ deux ans, où plus de deux mille habitants perirent. Dans la suite les Moscovites entreprirent de la forcer en 1616. & 1633. mais ce fut inutilement, car la derniere fois, aprés un siege d'un an, ils y furent défaits par Ladislas. Ce Roy fit fonder par le Pape un Evêché à Smolensko, où il établit des Chanoines, conformément au dessein que son pere Sigismond III. en avoit fait. Cette Ville a été prise le 13. Octobre 1654. par les Moscovites qui en sont presentement les maîtres.

SMYRNE, Ville de la Natolie, nommée par les Turcs *Ismir*, est située au fond d'un Golfe de l'Archipel, auquel elle donne son nom; & au côté droit de l'Isthme, où commence la Presqu'Isle de Clazomene, qui est vis-à-vis de l'Isle de Scio. Quelques Auteurs assurent qu'elle fut bâtie par les Amazones, & d'autres veulent qu'elle ait été fondée par Thesée, il y a plus d'apparence que ce fut une Colonie d'Ephesiens. L'air y est si temperé, & la campagne si fertile, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été souvent un sujet de guerre entre les Perses & les Grecs. Cette Ville est une des sept, qui se vantoient d'avoir vû naître Homere, & a depuis été le Siege d'un Archevêque. Elle est bâtie en forme d'amphitheatre sur la pente d'une colline qui regarde l'Occident d'Eté; & est encore fort grande, quoiqu'elle ait été ruinée en partie: ce que l'on reconnoît par les restes des édifices anciens qui s'y voyent. Les Marchands Anglois ont fait foüiller dans les ruines de Smyrne, & y ont souvent trouvé de belles Statuës qu'ils ont transportées en leur païs. On y en trouve encore tous les jours, dont quelques-unes

font d'une prodigieuse grandeur. La Ville est fort peuplée, & contient environ soixante mille Turcs, quinze mille Grecs, huit mille Armeniens, & six ou sept mille Juifs. Pour ce qui est des Chrêtiens d'Europe qui y font tout le commerce, le nombre n'en est pas grand. Chacune de ces Nations y a l'exercice de sa Religion entierement libre. Les Turcs ont à Smyrne quinze Mosquées, & les Juifs sept Synagogues, les Latins y ont trois Eglises, les Grecs deux; & les Armeniens n'en ont qu'une. Les Capucins François y ont un fort beau Convent, & leur Eglise sert de Paroisse, où ils font les fonctions Curiales. Il y a aussi des Jesuites François, & des Observantins ou Cordeliers Italiens. Les Turcs, les Grecs, les Armeniens & les Juifs, demeurent sur la colline, & tout le bas qui est le long de la mer, est habité par les Francs ou Chrêtiens d'Europe, qui sont François, Italiens, Anglois & Hollandois. Chaque Nation a son Consul; & le Consul François a deux Vice-Consuls sous luy; l'un à Scalanove, & l'autre à Scio. (Scalanove, c'est-à-dire, Port neuf, est un bon Havre à trois petites journées de Smyrne. Scio est une Isle vis-à-vis de la Presqu'Isle de Clazomene, dont nous avons parlé au commencement de cet Article.) Smyrne est une Ville de bonne chere, & il n'y en a gueres en Europe où l'on se divertisse mieux: ce qu'il faut entendre du quartier des Francs, où il y a deux ou trois Traiteurs qui y tiennent auberge. Pour deux sols on a à Smyrne une perdrix rouge, & le reste du gibier à proportion. Mais les chaleurs y sont grandes en Eté, & seroient insupportables sans un vent de mer qui rafraîchit l'air; & qui se levant d'ordinaire à dix heures du matin, dure jusqu'au soir. Il n'y a point de Bacha à Smyrne; & la Ville est gouvernée par un Cadi, qui n'a pas coûtume d'être rude pour les Chrêtiens.

Smyrne est la meilleure Echelle ou Ville de negoce de tout le Levant, particulierement pour les soyes de Perse, que les Armeniens y apportent ordinairement par terre. Les autres marchandises que l'on y charge, sont des fils & des toiles de coton de Magnesie; des camelots d'Angoura tabisez, & plus beaux que la moire (dont il y en a de rouges teints en cochenille ou écarlate, pour faire des vestes à la Turque,) des tapis, des maroquins, &c. On y prend aussi du tabac & de la scamonée, laquelle est le suc d'une plante qui croît aux environs de Smyrne. Le droit de la Doüane que les Turcs y levent, est de trois, de quatre, de cinq ou de huit pour cent, selon les Nations, qui n'y sont pas traitées également. Les Anglois y sont les plus favorisez, & les Armeniens les plus chargez. A Smyrne, de même que dans les autres lieux de la Turquie, si l'on surprend quelqu'un qui veüille frauder la Doüane, on ne luy confisque pas sa marchandise: mais on se contente de luy faire payer le double du droit ordinaire. On n'y voit plus ces superbes édifices, & ces beaux Portiques dont parlent les anciens Auteurs, mais seulement quelques restes, qui sont neanmoins fort curieux.

Le 10. Juillet 1688. il y eut un tremblement de terre à Smyrne, qui en détruisit la plus grande partie. Ce qui causa un grand préjudice aux negociants: car outre qu'il y eut un grand nombre de maisons renversées, le feu prit aux magasins à poudre des Marchands François, Anglois & Hollandois, & fit un plus grand ravage que le tremblement n'en avoit fait. Le Château qui est situé sur le bord de la mer, fut presque tout renversé. La perte des marchandises monta à plus de six millions d'écus; & les Anglois seuls y perdirent plus de 80000. livres sterling.* Tavernier, *Voyage de Perse*. Spon, *Voyage en* 1675.

SN

SNETISHAM, (Richard) Docteur & Professeur en Theologie de l'Université d'Oxford, dont il fut enfin Chancelier, étoit Orateur, Philosophe & Theologien, & fut un des douze qu'on choisit pour examiner les Livres de Wiclef. Il a écrit contre quelques articles de cet Heresiarque, composa les Livres intitulez, *Lectura Theologiæ. Abbreviationes Cantoni, &c.* & florissoit vers l'an 1420. sous le regne de Henry V. Roy d'Angleterre.* Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

SO

SOANA, (*Suana*) Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne, est le lieu de la naissance du Pape Gregoire VII. Scipion Tancrede, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1626.

SOAREZ, (Jean) Portugais Evêque de Conimbre & Comte d'Arganil, étoit Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, avant que de parvenir à l'Episcopat. Il assista au Concile de Trente, & composa de grands Commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu, de S. Marc, & de saint Luc. * *Bibliotheca Hispanica.*

SOAREZ ou SUAREZ, (François) Espagnol, né à Grenade l'an 1547. entra dans la Compagnie de JESUS à l'âge de 17. ans, possedoit parfaitement la Philosophie & la Theologie Scholastique, qu'il professa publiquement à Alcala de Henarés, à Rome, & à Salamanque, d'où il fut tiré par l'ordre de Philippes II. pour remplir la premiere Chaire de Theologie dans l'Université de Conimbre. Ensuite il prit le Bonnet de Docteur à Evora, & aprés avoir professé longtemps avec reputation, il se retira pour composer & mettre en ordre les Ouvrages qu'il nous a laissez en vingt-quatre Volumes. Il mourut à Lisbonne en 1617. âgé de 70. ans.* Alegambe, *de Scriptoribus Societatis Jesu.*

SOAREZ A RIBERA (Emanuel) Jurisconsulte Espagnol, disciple d'Hector Roderic, a fait de sçavantes remarques sur Pinellus, & a laissé ce grand Ouvrage intitulé, *Thesaurus receptarum sententiarum juris.* * *Bibliotheca Hispanica.*

SOBESLAS I. fut le sixiéme Roy qui gouverna la Bohéme, pendant les interregnes, & n'eut pas plûtôt sçû la mort de son frere Uladislas I. qui l'avoit envoyé en exil, qu'il vint prendre le gouvernement du Royaume. Il remporta une victoire remarquable sur Lothaire II. Empereur, & sur Othon, Marquis de Moravie, lequel fut tué dans le combat. En reconnoissance de cette victoire, Sobeslas fit present à saint Venceslas d'une couronne d'or de douze livres, & d'une autre d'argent de quatre-vingts. Lothaire luy offrit son amitié, & l'engagea à combattre pour luy, contre Conrad & Frideric, qui furent vaincus. Miroslas & Stresemire, qui étoient originaires de Varsovie, du côté de leur mere, luy dresserent des embûches; mais l'entreprise fut découverte, & ces traîtres furent punis. Sobeslas alla ensuite dans toutes les Eglises de Prague, marchant dans les ruës pieds nuds & la tête découverte, pour rendre graces à Dieu de l'avoir délivré d'un si grand danger. Il gouverna avec beaucoup de gloire, se joignit à Lothaire II. lorsqu'il rétablit le Pape Innocent III. & partagea avec cet Empereur la gloire de cette pieuse entreprise. Ce fut luy qui rétablit Glatz que les Polonois avoient ruiné, Gorlitz qui avoit été brûlé, & qui rebâtit de nouveau Mies & Butisina qui tomboient en ruine. Il fit aussi renaître par son exemple, dans l'esprit des peuples, la pieté qui sembloit y être morte, & mourut d'un mal de tête la 14. année de son regne.* Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ.*

SOBESLAS II. fut à peine monté sur le Thrône, qu'il ôta la vie au Gouverneur de Prinda d'un coup de poignard qu'il luy enfonça dans le sein, se plaignant d'en avoir été autrefois maltraité, lors qu'il étoit prisonnier. Mais ayant reconnu son crime, il s'en repentit publiquement, & en versa même des larmes, ce qui ne l'empêcha pas de s'abandonner encore à des excés de cruauté. André disputoit le Royaume de Hongrie au Roy Emeric son frere, qui se retira prés de Sobeslas, croyant que par son moyen il pourroit sûrement se rendre vers l'Empereur, pour terminer le different d'entre luy & son frere. Sobeslas le reçut, & l'envoya à André, duquel il recherchoit l'amitié. L'Empereur fâché de cette trahison, luy envoya ordre de luy venir rendre compte de cette action. Il s'excusa, feignant qu'il étoit malade; mais cette vaine excuse n'empêcha pas que l'Empereur ne le privât du Royaume, & ne substituât en sa place Frideric, fils du Roy Uladislas II. Sobeslas s'étant mis en état de se défendre & de conserver le Royaume, donna une rude bataille contre Frideric auprés de Prague. Elizabeth, femme de Frideric, voyant que l'évenement de ce combat étoit douteux, fit vœu de bâtir dans le lieu où se donnoit la bataille, une Eglise & une Maison pour les pauvres, si son mari revenoit vainqueur. Dieu exauça la priere d'Elizabeth; & Frideric blessa de sa main Sobeslas, qui ayant été blessé & emporté hors du combat, mourut peu de temps aprés.* Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ.*

SOBRARBE, Pays d'Espagne en Aragon, aux environs d'Ainsa, a eu autrefois le titre de Royaume. Ce pays est du côté de la Catalogne & des Pyrenées.

SOCHIS, ou plûtôt SOTHIS, selon les Manuscrits, Roy d'Egypte, fit ériger en l'honneur du Soleil, 14. Obelisques de marbre, ayant tous 48. coudées de haut, à Heliopo-

lis, capitale de son Royaume. Ce *Sochis* ou *Sothis* est apparemment le même que *Sethosis*. *Voyez* cet Article. *Pline, *li.*36.*c.*8.

SOCIN (Marianus) celebre par la connoissance du Droit qu'il enseigna, & sur lequel il écrivit avec succés, nâquit à Sienne en 1401. Le Pape Pie II. vers lequel ses Citoyens le députerent, luy donna mille marques d'estime, & le déclara Avocat Consistorial. On peut voir dans les Lettres de ce Pape, quelle estime il faisoit de Socin, qui mourut à Sienne le 31. Septembre 1467. & laissa entr'autres Enfants Barthelemy qui suit.

SOCIN (Barthelemy) ne fut pas moins habile Jurisconsulte que son pere, & enseigna le Droit en plusieurs Académies d'Italie, changeant assez souvent de Chaire. Sur la fin de ses jours une paralysie qui luy étoit tombée sur la langue, le contraignit de se borner à la profession d'Avocat Consultant. Il mourut à Sienne l'an 1507. tellement appauvri par ses debauches, qu'il le fallut enterrer aux dépens du public. On a ses Consultations recueïllies en 4. volumes avec celles de son pere.

SOCIN (Marianus) neveu du précedent, avoit pour pere Alexandre Socin, fils de l'autre Marianus. Il nâquit à Sienne en 1482. & aprés avoir professé le Droit avec beaucoup de gloire dans sa Patrie à Padouë & à Boulogne, mourut en 1556. accablé par la violence des remedes dont il s'étoit servi pour se guerir d'une maladie, causée par son incontinence. Entre ceux de ses Enfants qui luy survêcurent, on compte Celse, Philippes-Camille, Alexandre & Lelie qui suit.

SOCIN (Lelie) premier Auteur de la Secte Socinienne, nâquit à Sienne en 1525. & fut destiné à l'étude du Droit. Il apprit aussi le Grec, l'Hebreu, & même l'Arabe: mais s'étant laissé infecter du poison de la nouvelle doctrine, il quitta sa Patrie l'an 1547. & employa quatre années à voyager en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Alemagne & en Pologne. Aprés y avoir communiqué avec les plus fameux Heretiques, il se fixa à Zurich, où malgré l'estime qu'il s'acquit de tous côtez par son érudition, il se rendit bien-tôt suspect, même aux Protestants, de l'Heresie Arienne, ou Photinienne qu'il avoit embrassée dés ce temps-là. Mais rien n'étoit plus commun alors que de voir paroître de nouveaux monstres en matiere de Religion. La liberté que Luther, & tous les autres Reformateurs aprés luy, se donnerent au XVI. Siecle d'interpreter l'Ecriture-Sainte selon leurs lumieres, donna lieu à la naissance de plusieurs Sectes, qui partagerent les Novateurs, & les armerent les uns contre les autres. Sur ce principe Carlostad, Zuingle & Oecolampade se revolterent contre Luther. Calvin s'éleva ensuite, & Michel Servet Aragonois, entra dans le sentiment de quelques anciens Heresiarques, ennemis de la Trinité. Calvin qui le fit brûler tout vif à Geneve le 17. Octobre 1553. vit d'abord naître de ses cendres un certain Ministre de Cracovie, nommé *Gregoire Pauli*, qui publia le premier cette Heresie dans la Pologne, & qui poussa son impudence jusqu'à faire peindre un Temple, dont Luther abattoit le toît, Calvin renversoit les murailles, & luy-même en sappoit les fondements, par son attentat sur le mystere de la Trinité. On vit peu de temps aprés paroître *Georges Blandrata* Piémontois, qui s'étant sauvé de l'Inquisition de Pavie, sema l'Arianisme dans la Pologne, quoiqu'il tâchât quelquefois de le déguiser sous des termes qui paroissoient orthodoxes. De-là il passa dans la Transsylvanie, où il fit goûter la nouveauté de sa doctrine au Prince Jean-Sigismond. *Valentin Gentilis*, Calabrois, refugié à Geneve & reconnu Tritheïte, alloit éprouver la même rigueur que Servet, par ordre de Calvin qui le fit arrêter, si son abjuration simulée ne luy eût fait ouvrir la prison. Il n'en fut pas plûtôt sorti, que malgré la parole qu'il avoit donnée qu'il ne se retireroit point de Geneve, sans l'exprés congé du Senat, il s'en alla en Pologne. Là, de même que *Georges Blandrata*, *François David*, *Paul Alciat Milanois*, *Lelio Socini de Sienne*, & *Campanus de Juliers*, il débita son sentiment, par lequel il reconnoissoit trois Essences & trois Personnes distinctes, ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fût vray Dieu, & que le Fils & le Saint Esprit (quoi qu'éternels & tout-puissants, étoient moindres que le Pere, duquel ils recevoient, non pas son propre être, mais un autre qui luy étoit inferieur. Ces nouveautez troublerent bien-tôt la Pologne; en sorte que le Roy Sigismond *Auguste* se vit obligé de bannir ces Novateurs par un Edit. La mort naturelle qui enleva Lelie Socin à Zurich, l'an 1562. à l'âge de 37. ans, lorsqu'il s'en retournoit en Italie, le sauva des supplices qu'il se fût infailliblement attirés; comme Gentilis qui mourut à Berne par la main d'un Bourreau, publiant sur l'échafaut, qu'au lieu que tous les autres Martyrs avoient donné leur vie pour la querelle du Fils, il avoit l'honneur d'être le premier qui la perdoit pour les interêts du Pere.

SOCIN (Fauste) neveu de Lelie, & fils d'Alexandre, a été Chef des Sociniens ou Unitaires, & étoit né à Sienne en 1539. Il fut gâté, aussi-bien que plusieurs de ses parents, par les Lettres de son oncle Lelie; & pour éviter les poursuites de l'Inquisition, il se retira en France. Dans le temps qu'il étoit à Lyon, âgé pour lors de 20. ans, il apprit la mort de Lelie, dont il alla recueïllir les papiers à Zurich; & de-là, il s'en alla en Italie, où il passa douze ans à la Cour du Duc de Florence. Ayant emprunté des Calvinistes leur grand principe, de ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Eglise, ni à celle de la Tradition, & de ne se pas mettre en peine si ces opinions avoient eu ou nom des Sectateurs dans l'Antiquité, il résolut d'usurper ce principe dans toute son étenduë. Il ne se contenta donc pas de rejetter les dogmes de l'Eglise Catholique, que les Calvinistes & les Lutheriens avoient déja rejettez, il entreprit l'examen de tous les autres que les Calvinistes avoient retenus, & même de ceux de son oncle. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à Jesus Christ; & se declara nettement Samosatenien & Photinien, soûtenant que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur Homme, qui n'avoit point été devant Marie; c'est-à-dire, qu'il nia ouvertement ce qu'on appelle la préexistence du Verbe. Il soûtenoit que le Saint Esprit n'étoit point une personne distincte; & qu'ainsi il n'y avoit que le Pere qui fût veritablement & proprement Dieu, à l'exclusion du Fils & du Saint Esprit. Il avoüoit neanmoins que le nom de Dieu a été donné à Jesus-Christ, par l'Ecriture; mais il avançoit que ce n'étoit pas au même sens qu'au Pere; & que ce terme appliqué à Jesus Christ, ne signifie autre chose, sinon que Dieu le Pere, seul Dieu par essence, luy a donné une puissance souveraine sur toutes les creatures, & l'a rendu par-là adorable à tous les hommes & à tous les Anges. Ceux qui ont lû ses Ecrits, sçavent quelles interpretations violentes il a été contraint de donner à l'Ecriture, pour l'ajuster avec ses opinions; & sur tout au commencement de l'Evangile de Saint Jean. Il n'a pas craint même d'avoir recours à un voyage de Jesus-Christ au Ciel aprés son Baptême, qu'il a inventé exprés, afin d'expliquer ce passage de l'Evangile, où Jesus Christ dit luy-même qu'il est descendu du Ciel: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo.* Il anéantit la Redemption de Jesus-Christ, & réduisit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la verité, à leur avoir donné des exemples de vertus heroïques, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Le peché originel, la grace, la prédestination absoluë passent chez luy pour des chimeres; les Sacrements sont de simples ceremonies, sans efficace. Comme il trouvoit encore quelque chose d'incommode à l'esprit humain, dans la presence de Dieu, & l'immensité de l'Estre divin, il a trouvé bon de renfermer Dieu dans un coin du Ciel, & de ne luy attribuer que la prescience des effets necessaires. On met encore au nombre des opinions Sociniennes, celle de la mort & de la resurrection des ames, c'est-à-dire, que quelques-uns de ses Sectateurs ont voulu que les ames mourussent avec le corps; & qu'elles fussent ressuscitées avec le corps, pour recevoir leur jugement, avec cette difference que les Justes ressuscitez seront établis dans la possession d'une felicité éternelle; & les Méchants seront condamnez à un feu, qui sera à la verité éternel, mais qui ne tourmentera pas éternellement les ames & les corps des méchants, & qui consumera & les corps & les ames, aprés un certain temps proportionné à leurs crimes. Il est bien clair que selon cette idée, il faudroit dire que le Christianisme auroit été éteint dés son commencement, & que la doctrine de Jesus-Christ n'auroit été entenduë de personne jusques à Fauste Socin, puis qu'il est constant qu'aucun Chrétien n'a jamais formé cet assemblage d'opinions. Mais les Sociniens ne s'incommodent pas beaucoup de ces consequences, parce qu'en proposant ces dogmes, ils ne les proposent pas pour la plûpart comme necessaires au salut; & qu'ils réduisent les points qu'ils supposent fondamentaux, à un si petit nombre, que presque tous les Heretiques, & anciens & nouveaux, y peuvent prétendre. Au reste, quoique Fauste Socin ait surpassé tous les Heretiques de ce temps-cy, par le nombre de ses erreurs, il a donné peu de prise sur luy; du côté de ses mœurs. Sa maniere d'écrire est élegante & honnête, & trés éloignée de l'emportement de Calvin; mais il ne s'étoit jamais appliqué à

l'étude la Philosophie & de la Theologie Scholastique; il avoit seulement appris quelque chose de la Dialectique, mais fort tard; & quoiqu'il n'en eût point d'autres connoissance que celle qu'il avoit puisée dans l'Ecriture entenduë à sa maniere, & dans les Ecrits de son oncle, il s'érigea en Reformateur. Aussi quelques-uns de ses freres, les Unitaires, ne pouvant le souffrir, le traiterent de broüillon, d'emporté & de médisant. Ils luy reprocherent qu'il écrivoit avec trop de précipitation, & qu'il avoit trop de confiance en luy-même. C'est ce qui paroît par la Lettre que Squarcialupus luy écrivit en 1581. & qui est imprimée parmi les Ouvrages de Socin. Il avouë luy-même dans sa Réponse à Squarcialupus, qu'il n'a étudié sous aucun Maître, & qu'il n'a point eu d'autre secours que les Ecrits de son oncle. Quelques-uns de ses Confreres s'opposerent à ses nouveaux Paradoxes, qu'ils regardoient comme des opinions horribles & contraires à la parole de Dieu. Voicy ce que Niemojevius luy reproche dans une Lettre qu'il luy écrivit en 1587. *Non sine mærore, ne quid gravius addam, incidi inter legendum in quoddam paradoxon Scripturæ sacræ contrarium ac planè horrendum, dum Christum in morte, sive in Cruce sacrificium obtulisse pernegas.* Avant qu'on eût fait le Recueïl des Livres qui sont dans la Bibliotheque des Freres Polonois, il étoit difficile de recouvrer les Ouvrages de Fauste Socin, qui ont été imprimez à la tête de cette Bibliotheque, en deux tomes *in folio*. Le premier tome contient ses Explications sur quelques endroits de l'Ecriture, & ses Ouvrages Didactiques, dont voicy les titres: *Explicatio concionis Christi, quæ habetur capite 5. 6. & 7. apud Matthæum. Explicatio primæ partis primi capitis Evangelistæ Joannis. Explicatio de loco Pauli in epistola ad Romanos capite septimo, in qua id præcipuè quæritur, utrùm Apostolus illic sub sua ipsius persona de seipso jam per Christi personam regenerato, necne, loquatur. Explicatio variorum Scripturæ locorum. Commentarius in Epistolam Joannis.* Aprés cela suivent dans ce premier Tome, ses Ouvrages Didactiques; sçavoir un Livre intitulé, *de autoritate Scripturæ sacræ*; & ces autres, *Prælectiones sacræ. De Ecclesia varii tractatus. Epistola ad amicos. Elenchi sophistici. Institutio Religionis Christianæ.* De plus, un Ouvrage intitulé: *Quod Regni Poloniæ & magni Ducatus Poloniæ homines vulgò Evangelici dicti, qui solidæ pietatis sunt studiosi, omnino deberent se illorum cœtui adjungere, qui in iisdem locis falsò atque immeritò Ariani vocantur. De Baptismo disputatio. De Cœna Domini brevis tractatus. Et Fragmenta duorum scriptorum.* Il paroît dans tous ces Ouvrages beaucoup plus de subtilité & de raffinement, que de jugement & de solidité. Cet homme s'étoit fait un plan de Religion à sa maniere, sur lequel il s'est reglé, & auquel il rapporte toutes ses Explications de l'Ecriture. Le second Tome de ses Ouvrages contient ses Ecrits Polemiques, dont voicy les titres, selon qu'ils sont marquez à la premiere page de ce Tome. *Contra Palæologum de Magistratu. De Christo Servatore contra Covetum. De statu primi hominis ante lapsum. De natura Christi. Contra assertiones Theologicas Collegii Posnaniensis. Miscellanea sacra. Contra Erasmum Joannis. Contra Wiekum. Breves tractatus. Contra Eutropium. Contra Christianum Franken. Contra Franciscum Davidis.* Il est bon de remarquer que la plûpart de ses disputes sont contre des Anti-Trinitaires, qui ne conviennent point avec Socin, dans des points de Religion d'une tres-grande importance. * Henr. Spond. Florimond de Raimond, Hoornbeck, *Summa controvers. de Socinianismo. Consultez* encore sur les Articles des Socins, Æneas Sylv. *in Epist.* Pancyrol. *de claris legum Interp. li. 3. Bibliothec. Ant trinitar. Vita Faust. Socin.* M. Bayle, *Dictionnaire Critique*. M. Simon.

SOCINIENS. *Voyez* Unitaires & Freres Polonois. Depuis que ceux de cette Secte ont été chassez de Pologne, dans une Diette generale, par un Arrêt public en 1660. ils se sont retirez en Prusse & dans la Marche de Brandebourg, où ils sont à present, mais en petit nombre. C'est depuis ce temps-là principalement, qu'ils se sont fait connoître par leurs Ouvrages, qui étoient tres rares, & qui ont été la plûpart réimprimez en Hollande: plusieurs même qui étoient écrits à la main y ont été imprimez. On dit qu'il y a plusieurs de ceux que l'on nomme *Collegiantes* en Hollande, qui sont tombez dans leurs sentiments. Ils se plaignent de ce qu'ils sont odieux à la plûpart des Chrétiens, pour soûtenir la verité & la gloire d'un seul Dieu, Pere de Jesus-Christ. Ils protestent qu'ils sont confirmez dans leur créance, par la lecture continuelle qu'ils font des Livres sacrez. Ils conjurent & supplient ce grand Dieu, dit M. Stoupp, s'ils sont dans l'erreur, de la leur découvrir, afin qu'ils y renoncent, & qu'ils donnent gloire à la verité. Leur conversation, ajoûte-t-il, est sainte & sans reproche, autant que les hommes en peuvent juger par ce qu'ils en voyent. Ils s'occupent entierement à la lecture de la Bible. Dans les assemblées qu'ils font, tous ceux qui s'y trouvent ont la liberté de parler. Un d'entr'eux commence un Chapitre de l'Ecriture; & quand il a lû quelques Versets où il y a un sens complet, celuy qui lit & ceux qui écoutent, disent leur sentiment, s'ils le trouvent à propos, touchant ce qui a été lû. M. Stoupp. * *Relig. des Hollandois.*

SOCINISME ou SOCINIANISME. *Voyez* Socin.

SOCONUSCO, petite Province de l'Amerique Meridionale, dans la Nouvelle Espagne, & le long de la Mer Pacifique.

SOCRATES, Philosophe, fils de Sophronisque, Sculpteur, & de Panagerete, Sage-femme, étoit Athenien de la Tribu Alopecide, & nâquit la 4. année de la LXXVII. Olympiade, & l'an 469. avant J. C. Il étudia sous Anaxagoras & Archelaüs; & en diverses occasions donna des marques de son courage, en combattant pour la défense de sa Patrie. Mais dans la suite il s'attacha entierement à la Morale, & cultiva cette partie de la Philosophie, que les autres avoient, ou ignorée ou negligée. Il étoit si éloquent, qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit; de sorte que les trente Tyrans qui gouvernoient la Ville d'Athenes, luy défendirent d'enseigner la Jeunesse. D'ailleurs il étoit moderé, sobre, chaste, concerté dans ses actions, patient, & possedoit enfin toutes les vertus, qu'il s'étoit renduës naturelles. Il estimoit le repos, comme la plus belle de toutes les possessions, & vouloit que la Science seule fût un bien, & l'ignorance un mal. Selon luy, les richesses & les grandeurs n'avoient rien d'honnête; au contraire, elles étoient une source de toutes sortes de maux. Il assuroit aussi qu'il ne sçavoit qu'une seule chose; c'est qu'il étoit tout-à-fait ignorant. L'Oracle le declara l'homme de toute la Grece le plus sage; mais quelques Auteurs croyent que cet Oracle n'est autre chose que la reputation generale qu'il s'étoit acquise par sa moderation & ses bonnes qualitez. Il disoit d'un Prince, qui avoit beaucoup dépensé à faire un Palais, & qui n'avoit rien employé à se faire honnête homme *qu'on couroit de tous côtez pour voir sa maison, mais que personne ne s'empressoit pour le voir.* Il recommandoit trois choses à ses Disciples, la sagesse, la pudeur & le silence. Voyant le massacre que faisoient les trente Tyrans, il dit à un Philosophe: *Consolons-nous de n'être pas comme les Grands, le sujet des Tragedies.* Il disoit *qu'il n'y avoit point de meilleur heritage qu'un bon ami.* Un homme qui se connoissoit en Physionomie, ayant dit de luy, qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, il avoüa qu'il avoit eu du penchant pour ces vices, mais qu'il s'en étoit corrigé par la raison. Il disoit ordinairement, *qu'on avoit grand soin de faire un portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité, dont on est le portrait; qu'on se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit pas de la vertu.* Il ajoûtoit, *qu'il en est d'une mauvaise femme comme d'un cheval vicieux, auquel lors qu'on est accoûtumé, tous les autres semblent bons.* Ses sentiments à l'égard de Dieu étoient tres-respectueux & tres-raisonnables: il se mocquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme; ce qui le fit accuser d'impieté par Anyte & Melite, & condamner à boire du jus de ciguë. Lorsqu'on luy rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Atheniens; *Et eux*, dit-il, *par la Nature. Mais c'est injustement*, dit sa femme, *Voudrois-tu que ce fût justement*, reprit-il? Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses amis luy ayant envoyé une belle robe: *Comment*, dit-il, *celle qui m'a servi pendant ma vie ne me suffira pas à la mort?* Il mourut ainsi à l'âge de 70. ans, la 1. année de la XCV. Olympiade, l'an 400. avant J. C. Laches étant Préteur d'Athenes. Les vertus & la fin de ce sage Philosophe, luy ont attiré les éloges de saint Justin, Martyr, & de plusieurs Peres, qui ont été jusqu'à dire, qu'ils ne desesperoient pas de son salut. Erasme s'est écrié trop hardiment, dans un de ses Dialogues, qu'autant de fois qu'il lisoit la belle fin de Socrates, il ne pouvoit s'empêcher de dire: O saint Socrates, priez pour nous. *Vix mihi tempero quin dicam, sancte Socrates, ora pro nobis.* * Platon, Xenophon, Diogene Laërce, *li. 2. v. te Philos.* Diodore, *li. 14.* Aristide, Plutarque, Eusebe, &c. citez par la Mothe le Vayer, *de la Vertu des Payens, P. 2.* Erasme, *in Conv. Relig.* Naudé, *Apol. des grands Hommes.* Charpentier, *Vie de Socrates.*

SOCRATES de Rhodes, vivoit apparemment sous l'Empire d'Auguste, vers la 1. année de l'Ere Chrétienne, & écrivit trois Livres des Guerres civiles, dont le der-

nier est cité par Athenée, li. 4. Vossius estime qu'il pourroit être celuy que le même Athenée allegue, comme Auteur de deux autres Traitez, *li.* 3. & 9.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2.

SOCRATES, Auteur d'une Histoire d'Argos. Diogene Laërce & Plutarque en font mention.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *des Hist. Græc. li.* 2. & 3.

SOCRATES, dit *le Scholastique*, vivoit dans le V. Siecle, & apprit à Constantinople la Grammaire sous Ammonius & Helladius, qui étoient d'Alexandrie. Depuis il écrivit une Histoire Ecclesiastique en sept Livres, qui commence où finissoit celle d'Eusebe, c'est-à-dire à Constantin, & qui s'étend assez avant jusques dans le regne de l'Empereur Theodose *le Jeune*, ce qui contient 140. ans. Photius le blâme d'être peu exact dans son stile, & moins encore dans l'exposition des Dogmes Ecclesiastiques. On l'accuse d'avoir été attaché aux erreurs des Novatiens; & en effet il est facile de découvrir son inclination pour cette Secte, toutes les fois que l'occasion se presente d'en parler. Car il louë excessivement les Evêques de ce parti, & accuse aigrement les Orthodoxes qui s'étoient opposez à leurs Dogmes.* Liberat, *cap.* 1. *Brev.* Cassiodore, *cap.* 17. *de divin. Lect.* Evagre, *li.* 5. *cap.* 24 Photius, *Cod.* 28. & 30. Sigebert, *cap.* 10. *cat. vir. illust.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc.* &c.

SOCZOU ou SUCHZOW, sur le Fleuve Strech, Ville de l'Europe, capitale de la Moldavie, est nommée par les Latins *Sucidava* & *Suczova*.

SODERE, Ville dans l'Isle Sura ou Cholmkil, l'une des Hebudes au Couchant de l'Ecosse, est tres-petite & peu considerable, quoi qu'elle ait été le Siege d'un Evêque.

LE SODOMA, Peintre. *Voyez* Giovian-Antonio da Vercelli.

SODOME, (Interpr. de l'Heb. *chaux & ciment*) Ville de la Judée, étoit capitale de treize Citez, qui furent submergées, selon Strabon, par un Lac procedant d'un tremblement de terre, qui avoit aussi allumé quelques soufres & bitumes soûterraines. Ce Lac fut depuis appellé Asphaltide ou Mer morte, parce que les poissons n'y peuvent vivre. L'Histoire sainte rapporte autrement cette destruction: car elle ne met que cinq Villes; lesquelles en punition des voluptez détestables, furent abîmées & foudroyées du feu du Ciel, l'an du monde 2107. & 1897. avant JESUS-CHRIST* Genes. 19. Ezech. 16. Strab. 16. *Voyez* Gomorrhe & Asphaltide, & la Dissertation de Jean le Clerc *de Sodoma subversione*.

SOEFVE, (Lucien) natif de Paris, est Auteur d'un Recueïl en deux Volumes *in folio* de huit cents Arrêts du Parlement de Paris, rendus depuis 1640. jusqu'en 1681. Dans cet Ovrage intitulé, *Questions notables tant de Droit que de Coûtume*, &c. on trouve les raisons alleguées par les Avocats des parties. Il mourut en 1695. âgé de 78. ans, étant Doyen des Avocats du Parlement de Paris où il avoit été reçu en 1636.

SOEME, fils d'un autre Soëme, & frere de Ptolomée, Roy d'Iturée, fut élevé à la Cour d'Herodes Roy des Juifs, dont il fut un des Favoris. Herodes ayant entrepris un voyage à Rome pour faire sa paix avec Auguste, luy donna sa femme Mariamne à garder dans le Château d'Alexandrion, dont il l'avoit fait Gouverneur, & luy commanda de la tuer, s'il arrivoit qu'on le fit mourir à Rome, afin qu'elle ne tombât pas en d'autres mains. Soëme vaincu par les civilitez de la Reine, luy declara les ordres que le Roy luy avoit donnez. Peu de temps aprés le retour d'Herodes, Mariamne luy reprocha la cruauté qu'il avoit eu dessein d'exercer contre elle. Enfin, une Esclave ayant revelé à la question, qu'elle avoit appris les ordres cruels d'Herodes, par la bouche de Soëme, ce Prince irrité le fit mourir, & Mariamne ensuite, quoiqu'il fût extrémement passionné pour elle, l'an du monde 3976. & 28. avant J. C.* Joseph, *Antiq. li.* 15.

SOFALA, petit Royaume, dont la capitale porte le même nom, dans le païs des Cafres en Afrique. Les Portugais appellent le Roy de ce païs, l'Empereur de l'or, à cause de ses mines. Les Habitants sont Negres ou Noirs: & il y a plusieurs Sauvages qui mangent de la chair humaine, & qui saignent le bétail pour en boire le sang. Ils ne croyent qu'un Dieu, qu'ils appellent Mozimo ou Guiguimo, & n'ont point d'Idoles; au lieu que les autres Negres de l'Afrique sont grands Idolatres. Ces peuples haïssent aussi le sortilege, le punissent rigoureusement, & traitent avec la même rigueur, ceux qui sont coupables de larcin ou d'adultere. Il ne paroît parmi eux aucun culte de Religion, si ce n'est qu'ils observent certains jours, & font quelques fêtes en memoire des défunts. Quand le corps d'une personne morte est consumé, ils prennent les os de leur pere, de leur fils, ou de leur femme, pour les garder; & tous les sept jours ils étendent une nappe au lieu où ils mettent ces ossements & y servent à manger, comme si les défunts étoient encore vivants, puis ils font quelques prieres, & mangent ensuite ce qu'ils ont mis sur la table. On sert le Roy à genoux; & au lieu de faire l'essay des viandes, il y a des Officiers qui mangent de ses restes en sa presence. Lors qu'il boit, tous ceux qui sont presents jettent des cris de joye, avec quelques paroles en son honneur; & par tout où l'on entend ces cris, on en fait de semblables: de sorte qu'on sçait dans la Ville toutes les fois qu'il boit. On fait la même chose lorsqu'il éternuë ou qu'il tousse. Tout le monde est assis devant luy, hormis les Arabes & les Portugais qui luy parlent debout, & quelques-uns de ses Favoris. Cette coûtume vient peut-être de ce qu'étant assis, on n'est pas en état de rien entreprendre contre la personne du Roy. C'est pour cette raison que les Perses mettent leurs mains dans leurs manches, en passant devant le Sophi. Il n'est permis qu'aux Grands d'avoir des portes à leurs maisons; ce que le Roy leur accorde par honneur: car le Roy veut persuader à ses sujets qu'ils sont assez en assûrance sous sa protection. Il n'y a point de chevaux en ce païs; & l'on n'y fait la guerre qu'à pied, avec des fléches, des javelots, des poignards & de petites haches. Outre ses Gardes, le Roy a deux cents dogues qui l'accompagnent à la chasse & à la guerre. Quand il faut semer ou moissonner, la Reine & toutes les Dames vont à la campagne, & tiennent à honneur d'y donner ordre à leur bien.

Quelques-uns croyent que ce Païs est l'Ophir où Salomon envoyoit tous les trois ans des vaisseaux d'Esjongaber, (qui est Suez, port de la mer rouge,) pour en rapporter de l'or. Plusieurs édifices qui paroissent bâtis par des Etrangers, & quelques Inscriptions en caracteres inconnus appuyent cette conjecture. Outre que les Habitants de Sofala se vantent d'avoir des Livres qui prouvent, que du temps de Salomon les Israëlites navigeoient de trois ans en trois ans vers leur côte, pour y acheter de l'or. On peut confirmer cette opinion, par l'autorité des Septante, qui traduisent Ophir par Σωφειρά: car comme le changement d'r en l est assez ordinaire, de *Sophira* on a pû aisément faire *Sofala*.* Dapper, *Description de l'Afrique*. Moquet, *li.* 4. Thomas Lopes, *Voyage des Indes*. Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 9. *Voyez* Zofala.

SOFFA, dans la Turquie, est une estrade, ou un plancher de bois, élevé de terre d'environ la hauteur d'un pied, & placé au bout d'une salle ou d'une chambre. Ces Soffas servent pour s'y asseoir, ou se coucher dessus; & pour voir en cette posture ce qui se passe dans la ruë, parce que l'on y fait des fenêtres tout autour. Ils sont couverts de beaux tapis, avec de grands coussins de brocard, ou de quelque étoffe riche.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

SOFFREY. *Cherchez* Calignon.

SOFTAS: ce sont parmy les Turcs, certains Dervis Beneficiers ou Chanoines, qui ont de bonnes rentes, pour venir à la fin de chaque Namas ou Priere du jour, dire une maniere d'Office des Morts auprés des Sepulchres des Sultans. * Grelot, *Voyage de Constantinople*.

SOGDIANE, grande Region de l'Asie, entre les deux Scythies, la Margiane, la Bactriane & la Mer Caspie, est selon quelques Modernes, le Zagatay d'aujourd'huy: Les autres veulent que ce soit Usbeck; & d'autres assûrent que la Sogdiane est proprement une partie du Royaume de Mawaralnhar. On sçait du moins que c'est une partie de la Tartarie d'Asie, & que sa capitale est Sarmacand, renommée par la naissance de Tamerlan. Zoroastre est le plus ancien Roy qui ait regné sur la Bactriane, & qui introduisit le culte du feu. Il fut vaincu par Ninus, Roy d'Assyrie, & tué dans une bataille, vers l'an du Monde 2789. & 1215. avant J. C. * Baudrand, *in Anct. Lex. Ferr.*

SOGDIEN ou SECUNDIEN, (*Sogdianus* ou *Secundianus*,) Roy de Perse, étoit second fils d'Artaxerxes *Longuemain*, & frere de Xerxes II. auquel il succeda; mais son regne ne fut que de 7. mois ou environ, l'an du Monde 3580. & 424. avant J. C. * Eusebe, *in Chron.*

SOISSONS sur Aîne, Ville de France en Picardie, capi-

tale d'un petit païs dit le Soissonnois, avec titre de Comté & Evêché suffragant de Reims, est nommée par les Auteurs Latins *Suessio & Civitas Augusta Suessionum*. Elle est tres-ancienne, grande & riche. Sous la premiere race de nos Rois, Soissons a été capitale d'un Royaume, & depuis a toûjours porté titre de Comté. La riviere d'Aîne la traverse d'un côté & la rend tres-marchande, par la commodité des gros bateaux qui y abordent facilement. Il y a dans cette Ville, Présidial, Generalité, & une Académie de beaux esprits. L'Eglise Cathedrale, dédiée sous le titre des saints Martyrs Gervais & Prothais, a un Chapitre, où il y a un Prevôt, Doyen, Chantre, &c. Cette Ville renferme plusieurs autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, avec les Abbayes de Saint Medard, de Saint Crespin le Grand, de Nôtre-Dame, de Saint Jean des Vignes, de Saint Leger des Vignes, & de Saint Crespin en Chaye-lez-Soissons. Outre ces six Abbayes, il y en a dix-sept autres dans le Diocese. Le plus ancien Evêque est Saint Sixte, qui le fut ensuite de Reims, & qui eut pour successeur à Soissons un saint Prêtre, nommé Sinicius. L'Evêque est le premier suffragant de Reims, & a droit de sacrer nos Rois Tres-Chrétiens en l'absence de son Metropolitain. * Pline, *li.* 4. *cap.* 17. Strabon, *li.* 4. Cesar, *li.* 2. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 2. Antonin, *in Itiner.* Gregoire de Tours, Flodoard, &c. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Rech. des Antiquit. des Villes.*

CONCILES DE SOISSONS.

En 743. ou 744. vingt-trois Prélats s'assemblerent à Soissons pour diverses affaires importantes, qui sont exprimées dans dix Canons, qui nous restent de ce Concile. Le II. Concile de Soissons fut tenu en 853. en la presence de Charles *le Chauve*, au sujet des Clercs consacrez par Ebles de Reims. Hincmar qui étoit à sa place le fit déposer. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & fut débroüillée dans un autre Concile de Soissons en 866. Les Evêques s'assemblerent dans l'Abbaye de Saint Crespin de Soissons en 941. pour l'affaire de Hugues & Artauld, tous deux prétendants à l'Evêché de Reims. Le premier y fut maintenu, & fut consacré dans ce Concile. Manassés de Reims en tint un en 1078. & Rainauld aussi Metropolitain, en celebra un autre en 1092. où l'Heretique Roscelin abjura ses erreurs. Saint Anselme en fait mention, *li.* 2. *ep.* 41. *ad Fulcon.* & Conon, Evêque de Palestrine & Légat du Saint Siege, présida à un Concile tenu contre Pierre Abaillard en 1120. & selon d'autres en 1137. Les Evêques des Metropoles de Reims & de Sens, s'assemblerent en 1155. en cette Ville, pour y regler diverses affaires du Royaume, & pour y chercher les moyens de s'opposer à certains Seigneurs qui pilloient les biens des Ecclesiastiques & des Seculiers. Rigord nous assure que vers l'an 1210. ou selon d'autres 1202. on assembla un Concile à Soissons, pour l'affaire de Philippes Auguste, qui avoit repudié son épouse Ingeburge, & qu'il alla reprendre, lorsque les Prélats étoient sur le point de décider s'il le devoit faire. Le Cardinal des Ursins, Archevêque de Reims, y en celebra un autre de sa Province en 1456. & on y travailla à réformer divers abus. Nous avons les Actes de ce Concile dans les Ordonnances Synodales d'Arras.

SOLAIRES, ou CHAMSI, peuples de la Mesopotamie & des environs, sont ainsi nommez, parce que, selon l'opinion commune, ils adorent le Soleil. On n'en compte que neuf ou dix mille de cette secte. Ils n'ont ni Eglises ni Temples, & ne s'assemblent que dans des lieux soûterrains & écartez des Villes, où ils traittent des matieres de leur Religion si secrettement, qu'on n'a jamais pû rien découvrir de ce qu'ils y faisoient, par ceux même qui se sont convertis à la Foy; dans la crainte qu'ils avoient que cela venant à se sçavoir, ils ne fussent assassinez par les autres, suivant la resolution que l'on en prend dans leurs Assemblées. Les Bachas du Grand-Seigneur voyant que les Solaires ne faisoient aucun Acte public de Religion, leur ordonnerent, il y a quelques années, de se declarer, pour sçavoir si leur Secte pouvoit être tolerée dans l'Empire du Turc: ce qui les obligea de se joindre aux Syriens ou Jacobites, sans vouloir neanmoins observer les pratiques du Christianisme. Dans la suite ils continuerent toûjours de s'assembler en cachette, à leur ordinaire. * Michel le Févre, *Theatre de la Turquie.*

SOLEURE, Ville & Canton Catholique de Suisse, entre celuy de Berne & celuy de Bâle, est le séjour ordinaire de l'Ambassadeur de France. Les Latins la nomment *Salodorum*, & ceux du pays *Solothurn.*

SOLI ou SOLOE, maintenant, *Palesoli*, Ville Episcopale dans la Cilicie, ou Caramanie, sous la Metropole de Seleucie, est le lieu de la naissance d'Aratus. On dit que Solon la fit bâtir, & que c'est de luy qu'elle a pris son nom, mais cela est fort incertain. Pompée luy donna celuy de *Pompeiopolis*, aprés l'avoir rétablie. Il y a une fontaine, dont l'eau brûle comme de l'huile dans une lampe, selon Pline, *li.* 3. *c.* 2. Dionysius Afer en fait encore mention.

SOLIAC DE BLOIS, (Henry) Anglois, qui vivoit sous le regne de Richard I. Roy d'Angleterre, vers l'an 1190. avoit l'honneur d'appartenir à ce Prince, & étoit neveu d'Alix, femme en secondes nôces de Henry I. Roy d'Angleterre, ayeul de Richard. Il fut premierement Abbé de divers Monasteres, & puis Evêque de Winchester. Le Roy Henry son oncle, ayant sçû où étoit enterré le corps du Roy Artus, luy donna ordre de le chercher: ce qu'il executa. Soliac composa un Livre de cette Invention, outre quelques autres Ouvrages. * Godwin, *de Episc. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SOLIERS, (Jules Raymond de) natif de Pertuis en Provence, étoit Jurisconsulte, Historien, & Geographe. Il a recherché soigneusement les Antiquitez de la Provence, & Bouche s'est servi de ses Remarques en plusieurs endroits; comme il le témoigne luy-même, *li.* 4. *chap.* 1.

SOLIMAN ou SULEIMAN ou SULCIMIN, Calife ou successeur de Mahomet, regna aprés son frere Gualid, qui mourut l'an de l'Hegire 96. & 714. de J.C. Aprés avoir équipé une grande armée navale, pour executer le dessein que son frere avoit formé, d'assieger la Ville de Constantinople, il ordonna à Marvan, fils de Mahamet, d'entrer en Thrace avec une puissante armée pour investir Constantinople par terre, tandis qu'il l'attaqueroit par mer. Marvan s'étant campé devant la Ville, Soliman arriva avec quinze cents vaisseaux; mais il se leva une si grande tempête que l'armée navale fut contrainte de se retirer sur les côtes de Thrace: & comme les grands vaisseaux ne purent pas si-tôt se garantir, l'Empereur envoya les siens aprés, chargez de feux d'artifice, qui en brûlerent ou coulerent à fond la plûpart. Les autres se briserent prés des murs de Constantinople. Soliman mourut de regret de cette perte, aprés trois ans de regne, l'an de l'Hegire 99. & 717. de J.C. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2.

SOLIMAN I. de ce nom, Empereur des Turcs, étoit fils d'Orchan. Quelques Auteurs assurent que son pere luy survêcut de deux mois; mais il y a plus d'apparence qu'il mourut avant luy. Soliman fit alliance avec l'Empereur des Grecs, & défit les troupes d'Unglesés, & de Crates, Prince des Bulgares. Il emporta, avec le même bonheur, Andrinople, Philippopoli, Gallipoli, & diverses autres Places; & se préparoit de porter plus loin ses conquêtes, lorsqu'il mourut d'une chûte de cheval à la chasse. C'est le sentiment de quelques Auteurs; car tous ne sont pas d'accord de ces faits. Quelques-uns placent sa mort en 1352. & d'autres en 1358. aprés un regne de 2. ans. Amurath luy succeda. * Chalcondile, *Hist. des Turcs.* Jean Cuspinien, *de Turc. Orig.* Theodore Spandagin, *de Hist. Turc.* Christophle Richer, & Paul Jove, *de reb. Turc.* Petau, *in ration. temp.* Ebbo Emmius, *li.* 5. *Rer. Chronol. &c.*

SOLIMAN II. succeda à son pere Selim I. en 1520. & a été l'un des plus illustres Sultans de la Monarchie des Turcs. Ce Prince étoit doüé d'admirables qualitez, & ne se trouvoit pas moins propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre. D'ailleurs il étoit religieux à tenir sa parole, bon justicier, peu vicieux, & infatigable dans l'exercice des armes. Gazelles Gouverneur de Syrie, se revolta aprés la mort de Selim, & entraîna une partie de l'Egypte dans sa rebellion; Soliman le défit par ses Lieutenants, & resolut de porter ses armes contre les Chrétiens. En 1521. il soûmit Belgrade, & Rhodes l'année d'aprés. Cette victoire fut suivie de la revolte des Egyptiens, & de quelques autres peuples, qu'Ibrahim Bassa défit. Cependant Soliman étant passé en Hongrie, gagna la bataille de Mohacs en 1526. où Loüis II. Roy de Hongrie se perdit dans un marais. Il fit d'autres voyages dans ce Royaume, où il emporta Bude, Pest, Gran & quelques autres places; & en 1529. il assiegea inutilement Vienne en Autriche. En 1535. il prit & pilla Tauris, & soûmit depuis par ses Lieutenants diverses Villes & Provinces dans l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. Il mourut au siege de Siget en Hongrie, le 4. Septembre 1566. âgé de 72. ans, aprés 46. ans de regne, & eut pour successeur Selim II. son fils. * Paul Jove, *in Selim.* Thomas Artus, *Contin. de Chalcond.*

SOLIMAN III. fils d'Ibrahim I. succeda à son frere Mahomet IV. Lorsque ce dernier eut été deposé, Soliman fut tiré de prison, proclamé à sa place, & couronné le 27. Novembre 1687. Les affaires des Turcs ne furent pas d'abord heureusement conduites sous ce Prince; car ils perdirent Agria la même année, Albe-Royale la suivante, aussi-bien que Lippa, Illoc, Petri-Varadin & Belgrade, qu'on leur emporta d'assaut. Prés de neuf mille hommes de leurs troupes y furent passez au fil de l'épée: ce fut le 6. Septembre. La perte de cette place entraîna celle d'une grande partie de la Bosline. L'année 1689. commença par la reddition de Zigeth aux Imperiaux. Les Turcs furent battus à Jogodina sur la Morave, le 30. Août par le Prince Loüis de Bade, avec perte de six mille hommes. Ils en perdirent autant dans un second combat prés de Nyssa le 24. Septembre, ce qui fut cause de la reddition de cette place à discretion. Vidin fut prise ensuite d'une troisiéme défaite des Turcs. Dans cet intervalle Yeghen Bacha, qui depuis deux ans étoit à la tête de quelques troupes revoltées, fut surpris, & eut la tête tranchée par l'ordre du Sultan, aussi-bien que seize des principaux du parti, ce qui dissipa le reste. Le Grand Visir fut déposé, & Kuproli fils & frere de deux Visirs de ce nom, fut mis à sa place, & rétablit un peu les affaires des Turcs. Douze mille Imperiaux furent défaits le premier de l'année 1690. à Kasanek, ce qui fit rentrer l'Albanie sous l'obéissance de Soliman, mais la Ville de Caniska se rendit aux Imperiaux aprés un long blocus. Tekeli défit encore les troupes Imperiales en Transsylvanie, & prit leur General Heusler, ce qui fut suivi des prises de Nyssa, Vidin, Semendria, & même de celle de Belgrade qui fut reprise le 8. Octobre dans un assaut où six mille Imperiaux perirent. Les Villes du Grand Varadin, Temeswar, & Giula furent secouruës par les Turcs, qui prirent encore Petri-Varadin, Illoc, Valcowar, & Orsowa. Et 1691. ils assiegerent & prirent la Valone en Dalmatie, & la firent sauter ne pouvant la garder. Soliman avoit fait faire de grands préparatifs pour la campagne suivante, mais il mourut à Andrinople d'hydropisie le 22. Juin, n'ayant point eu d'enfants, & il declara Achmet son frere pour son successeur.

SOLIN, (C. *Julius Solinus*) Grammairien Latin, a composé un Ouvrage intitulé *Polyhistor*, qui est un recueïl des choses les plus memorables qu'on voit en divers pays. Nous avons plusieurs éditions de ce Traité, qui est divisé en soixante & dix Chapitres; mais la derniere de Saumaise est la meilleure, & l'on y voit vingt-deux Vers de la façon de Solin qu'on avoit déja publiez ailleurs. Au reste, les Sçavants sont en peine de sçavoir en quel temps vivoit cet Auteur. Philippes de Bergame s'est imaginé que Solin avoit dédié son Ouvrage à l'Empereur Auguste: mais il a pris *Auctius* pour *Augustus*, & n'a pas remarqué que cet Auteur parle de Vespasien, & de la prise de Jerusalem. Il y a plus d'apparence qu'il vivoit aprés Pline, qu'il ne fait presque que copier, ce qui l'a fait surnommer *le singe de Pline*. Solin parle souvent de Rome comme de sa patrie. Au reste, Scaliger juge de luy comme d'un Ecrivain de peu de merite, *in Euseb. animadvers. p.* 228.* Saumaise, *in Prolegom.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Latin.*

SOLITAURILES, (*Solitorilia*) fête instituée par Servius Tullius, Roy de Rome, en l'honneur du Dieu Mars. Il immola un taureau, un belier & un bouc, dans le champ de Mars aprés avoir fait faire trois tours à ces victimes autour de son armée, qui étoit rangée en ordre, pour être purifiée par cette ceremonie, & par ce sacrifice. D'autres appellent cette fête *Suovetaurilia*, & disent qu'on y sacrifioit un pourceau, un belier & un taureau. Caton parle des Suovetauriles, comme d'un sacrifice que les peres de famille faisoient dans l'étenduë de leurs terres pour en détourner les orages, les grêles, les dégâts, & toutes sortes de malheurs, & pour obtenir une moisson abondante. * Denys d'Halicarn. *li.* 4. Tite-Live, *li.* 1. Cato, *de Re Rust. c.* 141.

SOLIZ, (Roderic de) Castillan, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fut choisi par le Pape Pie V. pour être Visiteur dans les Royaumes de Valence, d'Aragon & de Catalogne. Il a laissé un Commentaire spirituel en Espagnol sur les premiers versets du Pseaume 102. *Benedic anima mea Domino, &c.* & un Livre intitulé, *Ars benè moriendi.* * *Bibliotheca Hispanica.*

SOLOGNE, en Latin *Solonia* ou *Secalonia*, petit pays de France, entre celuy d'Orleans, de Blois & Bourges. Romorantin en est la capitale. Les autres Villes sont Gergeau, Sully, Aubigny, &c. Le pays est arrosé par diverses rivieres, & fertile en seigle, d'où vient que quelques Auteurs la nomment *Siligonia* ou *Sabulonia*, parce qu'il est sabloneux.

SOLON, l'un des sept Sages de Grece, étoit fils d'Execestide, & nâquit à Athenes la 2. année de la XXXV. Olympiade, & l'an 639. avant J. C. Il fut appellé au Gouvernement de sa patrie, & abolit les loix de Dracon, qui étoient extrêmement severes, pour en publier d'autres plus douces, l'an 594. avant J. C. Ce nouveau Legislateur modera le luxe, abolit plusieurs ceremonies superstitieuses, permit aux Atheniens d'instituer tel heritier qu'ils voudroient, pourvû qu'ils n'eussent point d'enfants. Il ne fit point de loix contre les parricides, parce qu'il ne croyoit pas qu'il y en pût avoir. Salamine, d'où il étoit originaire, étoit à la bienséance des Atheniens; cependant ils avoient défendu, sous peine de la vie, de parler de la recouvrer sur les Megariens, qui en étoient les maîtres, à cause des pertes qu'ils avoient faites, en essayant de la prendre. Solon contrefit l'insensé, & ayant recité quelques Vers de sa façon, persuada aux Atheniens de prendre les armes, ensuite dequoy ils soûmirent cette Isle avec plus de bonheur qu'ils n'avoient esperé. Quelque temps aprés, Pisistrate se rendit souverain d'Athenes: & Solon aprés s'être opposé autant qu'il le put à sa tyrannie, se retira pour voyager en Egypte & dans la Lydie, où il trouva Cresus. Cresus s'étant fait voir à Solon dans toute sa magnificence, & luy demandant s'il avoit vû quelque chose de plus beau: *Oüy*, dit-il, *les Paons, les Faisans, & les Cocqs; d'autant plus que leur beauté est naturelle, & que la vôtre est empruntée.* Il ne le voulut pas aussi nommer heureux, qu'il n'eût fourni heureusement toute sa carriere, parce que tout est incertain jusqu'à la mort. Solon disoit *que les Loix ressembloient aux toiles d'araignées, qui n'arrêtent que les mouches, parce qu'il n'y a que les petits qu'on punisse, & que les grands se sauvent par leur credit.* Il mourut âgé de 80. ans, la 2. année de la LV. Olympiade, & l'an 559. avant Jesus-Christ. On assure qu'il écrivit un Traité des Loix, des Harangues, des Elegies, des Vers Iambes, & qu'il avoit ou institué ou augmenté le fameux Areopage d'Athenes. * Herodote, *li.* 1. Diogene Laërce, *li.* 1. *vita Philosoph.* Plutarque, *in Solone.* Eusebe, *in Chron. &c.*

SOLON, Evêque de Rhinocurura, aujourd'huy *Faramida*, succeda à son frere Melanes dans cet Evêché, dont il étoit natif. Il fut premierement Marchand, & embrassa la vie reguliere à l'exemple de son frere, & de plusieurs autres qui vivoient dans l'Ordre Monastique sous l'Empire de Valentinien & de Valens, vers l'an 370. de J. C.* Eusebe, *Hist. Ecclesiast.*

SOLOR, Isle & & Royaume d'Asie, au Midy des Isles Moluques.

SOLPE, Ville du Royaume de Naples en la Capitanate, avec Evêché.

SOLSONE, Ville d'Espagne en Catalogne, avec Evêché suffragant de Tarragone.

SOLYME, Ville capitale de la Judée, fut depuis appellée Hierosolyme ou Jerusalem, à cause de la sainteté de son Temple. *Voyez* Jerusalem.

SOMASQUES Congregation des Clercs Reguliers. *Voyez* Emiliani,

SOMERCON (Robert) Cardinal Anglois fort sçavant, fut en trés-grande reputation. Il eût pû être élû Pape, s'il ne fût point mort pendant que le Conclave étoit assemblé pour l'élection d'un nouveau Pape, aprés la mort de Gregoire IX. Plusieurs ont crû qu'il avoit été empoisonné. Il mourut l'an 1241. sous le regne d'Henry III. Roy d'Angleterre, & laissa beaucoup d'ouvrages qui n'ont point vû le jour.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SOMERCOT, (Laurent) Anglois, qui vivoit vers l'année 1240. sous le regne d'Henry III. Roy d'Angleterre, frequenta les meilleures Universitez de France, d'Angleterre & d'Italie, où il devint Orateur, Philosophe & Jurisconsulte. Il fut Chanoine de Chicester, & alla ensuite à Rome, parce que Robert Somercot, que quelques-uns assurent avoir été son frere, & d'autres son proche parent, étoit Cardinal, & du nombre de ceux qui aspiroient au souverain Pontificat. Depuis il entra dans la maison du Pape, où il borna son ambition à la charge de Soudiacre, qu'il exerçoit dans les Messes solennelles. Il a laissé quelques Ouvrages, entr'autres *De formis electionum, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SOMME, ou la SOMME, en Latin *Somona* & *Samara*,

riviere de France en Picardie, a sa source en un lieu dit Fon-Somme, au dessus de Saint Quentin, passe à Amiens & à Abbeville, & se jette dans la mer prés de S. Valery. * Baudrand.

SOMMER ou SUMMER (Jean) Religieux Anglois de l'Ordre de saint François, vers l'année 1390. & sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre, fit toutes ses études à Oxford, où il devint Philosophe & Mathematicien. Il a fait plusieurs Livres, entr'autres, *Astrorum Canones. De quantitate anni. Calendarii castigationes. De facultate metrica*, &c.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Leland.

SOMMERSET, Province de la partie Meridionale d'Angleterre, avec titre de Comté, est nommée par ceux du pays *Sommersetshire*, & en Latin *Sommersetia*. Les principales Villes sont Barthe, Bristol, &c.

SOMMERSET, (Guillaume) dit de MALMESBURI, Anglois, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vers l'an 1140. dans le Monastere de *Malmesburi*, est surnommé encore le Bibliothecaire. Henry Savil, qui fit imprimer ses Ouvrages à Londres l'an 1596. assure que son merite luy doit faire tenir la premiere place entre les Historiens de sa nation. Il dédia cinq Livres, *de rebus gestis Regum Anglorum*, à Robert Comte de Glocestre, fils naturel de Henry I. deux *de Historia novella*, & en composa encore quatre des Prélats Anglois, & d'autres qu'on luy attribuë. * On pourra consulter Baleus, Pitseus, Gesner, Vossius, Bellarmin, &c.

SOMMERSET, (Maurice) *Cherchez* Maurice.

SOMMERSET, (Robert Car, Comte de) étoit fils d'un Gentilhomme d'Ecosse, & fut d'abord Page, puis Valet de Chambre de Jacques I. de ce nom, Roy d'Angleterre, qui le fit ensuite Chevalier, & Gentilhomme de sa Chambre du lit. Il prit même la peine de l'instruire dans les affaires d'Etat. Quelque temps aprés il luy donna la charge de Grand Thresorier d'Ecosse, & le fit Milord d'Angleterre, Baron de Brandespech, Vicomte de Rochester, & Chevalier de la Jarretiere. Robert Car étant parvenu à ces grands honneurs, forma le dessein d'épouser la femme du Comte d'Essex, fille du Comte de Suffolk, alors Grand Chambellan, qu'il entretenoit depuis six ou sept ans, & pour y parvenir luy persuada d'accuser son mary d'impuissance, ce qui servit à faire rompre leur mariage. Aprés quoy il obtint du Roy la permission d'épouser cette Comtesse. Sa Majesté l'avoit fait auparavant Comte de Sommerset. Dans cette haute élevation, il se rendit si odieux à tout le monde par son orgueil & par ses injustices, que ses envieux conspirerent ensemble pour le ruiner. Afin de l'éloigner de la personne du Roy, ils introduisirent à la Cour un jeune Gentilhomme Anglois, nommé Georges Villers, qui fut depuis Duc de Buckingham. Celuy-cy gagna les bonnes graces du Roy, & devint son Favory, dans le temps que les désordres du Comte de Sommerset vinrent à la connoissance du Roy, qui en fut informé par la Reine, & par les Seigneurs de la Cour. On l'accusa d'avoir détourné quelques joyaux de la Couronne, ce qu'il ne put nier: de sorte que se sentant coupable d'autres crimes, il demanda au Roy un pardon general pour tout ce qu'il pouvoit avoir fait. Le Roy le lui accorda; mais la Reine & tous les Seigneurs d'Angleterre s'opposerent à l'expedition de cette grace. On fit connoitre au Roy les crimes du Comte & de sa femme, qui furent arrêtez prisonniers avec leurs complices, en 1616. & furent condamnez à être pendus. L'execution en fut surcise à l'égard du Comte & de la Comtesse, qui furent remis à la Tour, puis envoyez en Ecosse, avec défenses de revenir jamais en Angleterre. * Du Puy, *Hist. des Favoris*.

SOMMERSET, (Elizabeth) Duchesse de Powis, Gouvernante du Prince de Galles, fils de Jacques II. Roy d'Angleterre, étoit sœur du Duc de Beaufort, & fille d'Edoüard de Sommerset, Marquis de Wolcestre, descendant de Jean de Gand, Duc de Lancastre, fils d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. Elle fut élevée par son grand-pere, Marquis de Worcestre, qui ayant soûtenu le dernier en Angleterre, les interêts du Roy Charles I. dans son Château de Ragland, mourut en 1646. prisonnier d'Etat du Parlement Rebelle. Aprés sa mort elle fut menée à Nivelle, pour y être élevée dans la Religion Catholique, & enfin elle épousa Guillaume Herbert, Duc de Powis, Pair & Grand Chambellan d'Angleterre, de l'illustre Famille des Herbert de Pembrock, issuë d'un fils naturel de Henry I. Roy d'Angleterre, fils de Guillaume *le Conquerant*. Dans le temps de son mariage elle vendit jusqu'à son collier de perles pour secourir son pere, alors prisonnier, & dépoüillé de tous ses biens par les Revoltez. Elle avoit une trés-grande charité, une égalité, & une fermeté d'esprit extraordinaire, une tres-grande pénétration, & une surprenante habileté pour les affaires les plus épineuses. Un scelerat nommé d'Angerfield, produisit contre elle plusieurs chefs d'accusation. On la cita devant le Conseil Privé, le jour de la Toussaints 1678. sans luy avoir donné la moindre connoissance du sujet qui l'y faisoit appeller; & elle déconcerta tellement ses accusateurs qu'elle fut mise en liberté. Elle supporta avec constance sa prison d'un an dans la Tour de Londres, où son mari fut cinq ans. Ensuite elle passa en France pour laisser écouler ces temps orageux, & se retira à Bourges *incognito*, avec une partie de sa famille. Le Roy Jacques II. s'y étant retiré en 1689. la fit Gouvernante du Prince de Galles son fils. Elle mourut à Saint Germain en Laye, le 11. de Mars 1691. De son mariage sont sortis le Marquis de Montgommeri & cinq filles. Marie, mariée à Milord Montaigu; Françoise, à Milord, Marquis de Suffolk; Anne, à Milord, Vicomte de Carington; Lucie & Wenefride. * *Mem. du temps*.

SOMMONOKHODOM: Les Siamois appellent ainsi le Dieu qu'ils adorent à present, & en font une Histoire assez extraordinaire. Les Talapoins, c'est-à-dire, les Docteurs & les Prêtres de ce Royaume, supposent d'abord que Sommonokhodom nâquit Dieu, aprés plusieurs transmigrations de son ame dans differents corps, (ce que nous avons expliqué dans l'Article de SIAM.) Dés sa naissance divine, il eut, disent ces Docteurs, une connoissance parfaite de tout ce qui regarde le Ciel, la Terre, le Paradis, l'Enfer; & des secrets impenetrables de la nature. Il se souvint aussi de tout ce qu'il avoit jamais fait dans les differentes vies qu'il avoit menées, & aprés avoir enseigné aux peuples de grandes choses, il les laissa écrites dans des Livres, afin que la posterité en profitât. C'est dans ces Livres qu'il raconte de luy-même, qu'étant devenu Dieu, il souhaitta un jour de manifester aux hommes sa Divinité par quelque prodige extraordinaire. Qu'alors il se sentit porté en l'air dans un thrône tout éclatant d'or & de pierreries, & que les Anges étant descendus du Ciel, luy rendirent les honneurs & les adorations qui luy étoient dûs. Son frere Thevathat, & ses sectateurs ne purent voir la Majesté de ce Dieu sans jalousie, & conjurerent sa perte. Mais l'Ange gardienne de la Terre; (car les Siamois font les Anges des deux sexes,) declara hautement que Sommonokhodom étoit veritablement devenu Dieu, & exhorta ces rebelles à reconnoître sa divinité. Ce qu'ayant fait inutilement, elle pressa ses cheveux moüillez, & en fit sortir une mer immense, dans laquelle ils furent tous submergez. On trouve encore dans les Livres de Sommonokhodom, que depuis le temps qu'il aspira à devenir Dieu, par la sainteté de ses actions, il étoit revenu au monde cinq cents cinquante fois dans differents corps, même d'animaux, & qu'étant singe il avoit delivré une Ville d'un monstre qui la désoloit. Etant devenu Dieu, il parcourut le monde avec une agilité qui le portoit en un moment par tout où il vouloit, & enseigna aux hommes la Religion qu'ils devoient suivre pour être saints. Aprés avoir vécu quatre vingt deux ans, il connut que son départ du monde approchoit, & l'ayant prédit à ses disciples, il fut attaqué d'une violente colique dont il mourut. Son ame monta, disent-ils, au huitiéme Ciel, où elle joüit d'un repos & d'un bonheur éternel; de sorte qu'elle ne renaîtra jamais. Voila ce que les Talapoins appellent l'aneantissement du Dieu qui gouvernoit le monde: parce que vivant dans le Ciel, il ne paroît plus sur la terre. Pour son corps il fut brûlé, & ses os, à ce qu'ils rapportent, ont été conservez jusqu'à present. Il y en a une partie dans le Royaume de Pegu, & l'autre dans celuy de Siam. Ils attribuënt à ces os une vertu miraculeuse; & assurent qu'on les voit briller d'une splendeur toute divine. Avant que de mourir il ordonna qu'on fit son portrait aprés sa mort, pour conserver le souvenir de sa personne, & luy rendre les respects qui luy étoient dûs.

On dit aussi qu'il laissa les marques d'un de ses pieds, gravez en trois lieux differents, dans le Royaume de Siam, dans celuy de Pegu, & dans l'Isle de Ceylan. Les peuples y vont en pelerinage de tous côtez, & honorent ces vestiges avec une devotion extraordinaire. Voila le Dieu aneanti des Siamois que le peuple adore: mais le Roy de Siam qui regnoit en 1688, avoit reconnu la fausseté de cette religion. Il croyoit que Dieu est éternel, & que sa Providence veille incessamment au gouvernement du monde: & il ne s'attachoit point aux superstitions des Talapoins. * Le P. Tachard, Jesuite

Jesuite, *Voyage de Siam*. Voyez THEVATHAT, frere de Sommonokhodom.

SOMNE ou SOMMEIL, (*Somnus*) dont les Poëtes ont fait un Dieu, fils de l'Erebe & de la Nuit, & frere de la Mort. Orphée l'appelle *Bienheureux Roy des hommes & des Dieux*, & *grand Enchanteur des mortels*; parce que pendant le repos qu'il donne aux hommes, il leur éclaire quelquefois l'entendement, & leur découvre les choses à venir, & les desseins des Dieux. Ovide place son Palais dans un antre profond, au païs des Cimmeriens, où le Soleil ne luit jamais, en un lieu écarté où l'on n'entend aucun bruit, sinon le doux murmure du ruisseau d'oubli qui invite à dormir. Au devant de son logis il y a des pavots & une infinité d'herbes qui assoupissent les hommes. Là ce Dieu dormant repose en une salle où il y a un lit d'ébene, garni de plumes, & entouré de rideaux noirs, ayant autour de soy une infinité de Songes couchez çà là les uns sur les autres. Entre ses Enfants il y en a trois principaux, Morphée, Phobetor, & Phantase. Le premier, pour representer les images des hommes: le deuxiéme, pour imiter celle des bêtes; & le troisiéme pour peindre toutes les choses inanimées. Les Anciens mettoient une corne dans une main du Sommeil, & dans l'autre une dent d'Elephant. C'est pourquoy Virgile dit qu'il y avoit deux portes par où venoient les Songes, l'une de corne & l'autre d'ivoire. On luy dédia un Autel auprés de celuy des Muses, selon Pausanias. * Orphée, *in Hymn.* Ovid, *li.* 11. *Met.* Servius *in Æneid. VI.*

SONCINI. *Cherchez* Barbo.

SOND, LE SOND ou SUND, celebre Détroit dans les Etats de Danemarck, entre la Province de Schonen, & l'Isle de Seelande, c'est la Clef de la mer Baltique, que ceux du pays nomment *Die Sund*, ou *Ore Sund*; en Latin *Sundicum Fretum.*

LA SONDE ou ISLE DU SUD. Les Portugais donnent ce nom, à toutes les Isles de la mer des Indes, qui sont audelà de la Presqu'Isle de Malaca. On les divise ordinairement, à cause de leur grand nombre, en Isles de la Sonde qui sont vers l'Orient, & en celles qui sont vers l'Occident. Entre celles qui sont vers l'Orient, les principales sont *Gilolo*, & les Isles de *Banda* (fameuses pour la grande quantité de noix muscades qu'elles produisent; *Flores*, ainsi nommée de ses fleurs; qui ont l'odeur approchante de celle du musc; *Celebes* ou *Macassar*, qui produit quantité de ris, & où il y a une Ville de même nom, dont les habitants sont si attachez à l'Alcoran, qu'ils refusent même de boire du vin de Palmier qui est excellent, & qui ne cede en rien à nos vins de raisins; les *Molucques* qui portent le girofle & les muscades en abondance. Entre les Isles de la Sonde qui sont vers l'Occident, les principales sont *Borneo*, *Sumatra*, *Java*, où est la Ville de Batavia que les Hollandois ont bâtie; & ainsi nommée, en memoire de leurs Ancêtres appellez Bataves. Toutes ces Isles de la Sonde ont un air mal sain pour les étrangers. La longueur des jours y est égale à celle de la nuit, à cause qu'elles sont ou dessous ou proche la Ligne équinoctiale. Les habitants ont le teint noir, & la plûpart vont tous nuds, ne cachant que ce que la pudeur ne permet pas de découvrir. Ils sont fort belliqueux, & particulierement ceux de Sumatra, qui sont tellement acharnez sur leurs ennemis, qu'ils mangent ceux qu'ils prennent. On y compte plusieurs Rois; mais celuy de Borneo n'en a que le titre. Toutes les affaires sont reglées par l'autorité de la Reine; & le peuple ne reçoit les Enfants pour successeurs à la Couronne, que comme fils de la Reine, & non en qualité de fils du Roy; parce qu'ils ne croyent pas pouvoir être certains que le Roy soit leur pere; mais on ne peut douter que la Reine n'en soit la mere. * Davity, Tavernier, *des Indes.*

SONDE, ou LA SONDE, détroit de la mer des Indes en Asie entre les Isles de Sumatra & de Java, ceux du Païs-Bas le nomme *Straët Van Sunda*; & les Latins, *Sunda Fretum.*

SONGO, Ville d'Afrique en Nigritie, dans le Royaume de Madingue.

SONNEBERG, (Jean de) Comte Alemand, de l'illustre Famille des Seigneurs de Walburg, Porte-Enseigne de l'Empire, est celebre dans l'Histoire, par le duel qu'il soûtint en 1470. contre Antoine Marie, Italien. Lorsque Sigismond Archiduc d'Autriche, assiegeoit la Ville de Rouver dans le Tirol, les Venitiens envoyerent au secours de cette Ville, une Armée commandée par Rupert Marie, dont le fils Antoine fit faire un défi à quiconque de l'armée des Alemands voudroit se battre contre luy pour la gloire de sa nation. Le Comte de Sonneberg accepta le défi, & le prix de la victoire fut fixé à cent florins, avec les armes & le cheval du vaincu. Les combattans se trouverent au jour nommé sur les bords de l'Adige, entre les camps des deux armées, où le combat fut donné, & où le Comte Alemand demeura victorieux. * Bembo, *Hist. Venet.*

SONNEBURG, Ville de Suede en l'Isle d'Oësel, dans la mer Baltique.

SONNEMBERG, Ville d'Alemagne dans le Brandebourg, proche de la Pologne.

SONNIUS, (François) Evêque de Bois-le-Duc, & puis d'Anvers, étoit natif d'un petit Village de Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*. Car celui de sa famille étoit Vanden Velde, ou du Cham. Il s'avança par sa science dans l'Université de Louvain; & aprés avoir été reçû Docteur, il fut fait Curé de la Paroisse de Saint Jacques, dans la même Ville de Louvain, où il fut aussi Chanoine. Depuis, Philippe II. Roy d'Espagne l'envoya à Rome pour l'établissement des nouveaux Evêchez dans le Païs-Bas; & il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il fut nommé luimême pour être un de ces nouveaux Prélats, premierement à Bois-le-Duc, & puis à Anvers, aprés la mort de Philippe le Noir, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or. Ce Prélat, l'un des plus Doctes Theologiens de l'Université de Louvain, avoit autrefois par le commandement de l'Empereur Ferdinand, conferé touchant la Religion, avec Melancthon, avec Matthias Flacius, dit *Illyricus* ou *l'Esclavon*, & avec quelques autres. Il assista au Concile de Trente, & a laissé des marques de sa Doctrine dans ses écrits, qui sont quatre Livres de la Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu; un Traité des Sacrements; une refutation de la confession de Foy des Calvinistes; des Ordonnances Synodales, & le Cathéchisme ou Institution de la vie Chrétienne. François Sonnius mourut le 30. Juin de l'an 1576. & fut enterré dans l'Eglise d'Anvers, où l'on voit son tombeau de marbre. * Le Mire, *in Hist. Belg. & de Script. sæculi XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Strada, *de Bell. Belg. li.* 1. Sainte-Marthe, *Gallia Christ. pag.* 155. Gazey, &c.

SOPATER, d'Apamée, Philosophe qui vivoit à Alexandrie dans le IV. Siecle, fut mis à mort par ordre de l'Empereur Constantin *le Grand*. Il étoit disciple de Jamblicus, passoit pour le Prince des Platoniciens de son temps, & laissa un Traité de la Providence; outre divers Abregez d'Histoire, & quelques autres Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas & de Photius, *num.* 141. Eunapius en fait aussi mention, *in Vita Ædes.* & Sozomenes, *li.* 1. *Hist. Eccl. c.* 5. Suidas parle encore de deux autres SOPATER, dont l'un fut surnommé Parode; & l'autre laissa quelques Pieces de theatre.

SOPHENE, (*Sophene* ou *Sophone*) Province de l'Armenie Majeure vers le Couchant, s'étendoit sur les frontieres de la Mesopotamie. Selon Etienne de Byzance, elle touchoit à la Comagene; & selon Strabon, elle étoit renfermée dans une Vallée de vaste étenduë, entre les Monts *Taurus* & *Antitaurus*. * Etienne de Byzance. Strabon, *li.* 11.

SOPHI, nom commun aujourd'huy à tous les Rois de Perse, n'est pas un nom d'imposition, tel que les noms de *Pharaon* ou *Ptolomée*, donnez aux Rois d'Egypte, ou celui de *Cesar* aux Empereurs de Rome; mais un nom de race, ou plûtôt de Religion: car ceux qui descendirent d'Ali & de Fatima, fille de Mahomet, prirent ce nom de *Sophis*. Ils fonderent une Secte, nommée *Imenie*, pour l'explication de l'Alcoran, laquelle a été embrassée par les Persans Mahometans, & par d'autres peuples de l'Inde Orientale, qui sont opposez à la Secte d'Omar que professent les Turcs. Afin de pouvoir par quelque marque discerner ceux qui faisoient profession de la Secte d'Ali, ils ne portoient en leurs Turbans par humilité, aucune touffe de soye, ni aucun ornement d'or ou d'argent; mais seulement de laine de couleur, qui est appellée en Langue Arabesque, *Sophi*. D'autres tirent l'origine de *Sophi*, d'un mot Arabe, qui signifie pur & sincere. Ces Sophis s'emparerent de la Perse, aprés avoir chassé les Usumcassans, race Turquesque de differente Secte, appellez *Cherifs*. Il y eut un fils de Kech Aidar ou Secaidar, de la race d'Ali, lequel gagna tellement l'amour de peuple, par le zele qu'il portoit à sa Secte, que de berger fugitif & banni qu'il étoit, il fit des conquêtes, tant en Perse, que sur les terres des Turcs, & devint l'un des plus puissants Seigneurs d'Asie, où il fonda un Royaume dans la Perse, vers l'an 1370. Il s'attribua le premier le titre de *Sophi*, comme Chef prin-

cipal de leur Secte, lequel nom les Rois de Perse, ses successeurs, ont toûjours retenu depuis. * Belleforêt, *li. 2. de son Hist. univers.* Thevet, *li. 9. c. 12. 13. 14. 15. & 16. de sa Cosmogr. univers.* Leunclavius, *en son Onomastique Turquesq.* Paul Jove, *li. 37. de ses Hist.* Scalig. *de Emendat. tempor.* Ansel. Soler, *de Pileo.*

SOPHIE, Ville de la Turquie en Europe, autrefois dans la basse Moësie, & presentement capitale de la Bulgarie, avec Archevéché, fut bâtie par l'Empereur Justinien. Depuis elle s'est augmentée par la ruine de Sardique, & est tombée sous la domination des Turcs. C'est le Siege d'un Bassa. *Voyez* Sardique.

SOPHIE, femme de l'Empereur Justin II. eut beaucoup de part aux affaires, & pour les gouverner, profita de la foiblesse d'esprit de son mari. Aprés sa mort, elle contribua à faire mettre Tibere sur le Thrône, dans l'esperance de l'épouser, mais comme elle sçut que cet Empereur avoit fait appeller sa femme *Auguste*, elle fut tellement indignée de se voir éloignée de son esperance, qu'elle conspira contre ce Prince, en faveur de Justinien, neveu de Justin. * Evagre, *li. 5.* Procope, Nicephore, &c.

S. SOPHIE, celebre Eglise de Constantinople. *Cherchez* Sainte Sophie.

SOPHILE, (*Sophilus*) de Sicione, ou selon d'autres, de Thebes, Poëte Comique, vivoit du temps de Ptolomée Lagus vers l'an 325. avant J. C. Il laissa diverses Pieces, dont Diogene Laërce cite un Vers, *in vit. Stilp.* * Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poet. Græc.*

SOPHISTES: titre que l'on donna d'abord aux Philosophes, & ensuite aux Rheteurs & aux Déclamateurs qui faisoient profession d'éloquence, avec quelque exterieur de Philosophie. Dans la suite ce nom fut donné à tous ceux qui excelloient dans quelque Art, & dans quelque science que ce fût. Ainsi l'on trouve dans l'Antiquité, des Jurisconsultes, des Medecins, des Poëtes, des Orateurs, & même des Theologiens, à qui on a cru faire honneur de les appeller *Sophistes*. On qualifioit aussi quelquefois de ce titre, ceux qui se distinguoient dans le monde par leur sagesse, & par leur gravité. C'est en ce sens que Solon fut appellé *Sophiste*. On voit par là que le nom de Sophiste étoit fort honorable, & parmi les Grecs, & parmi les Latins: jusques-là que les Chrétiens n'ont point fait difficulté de l'attribuer aux Ecrivains Ecclesiastiques, pour marquer l'estime qu'on faisoit d'eux. C'est en ce sens que Claudien Mamert semble appeller saint Augustin un Sophiste; & que Tertullien appelle Miltiades, qui étoit un celebre Ecrivain sous l'Empereur Commode, *le Sophiste des Eglises*, parce qu'il avoit écrit sçavamment pour la défense de nôtre Religion. C'est aussi pour faire honneur à Rabanus Maurus, qu'on luy a donné le nom de Sophiste par excellence. Ce titre fut honorable dans l'Occident, & parmi les Latins, jusqu'au XII. Siecle, où l'on s'en servoit encore pour faire l'éloge des Sçavants, comme il paroît dans l'Histoire d'Olderic Vitalis, Moine contemporain de S. Bernard. Mais il avoit commencé de s'avillir dans l'ancienne Grece avant le temps même de Platon, & de Philippe de Macedoine. Car depuis que Protagoras, Hippias, Prodicus & Gorgias, eurent fait un trafic sordide avec leurs Ecoliers, mettant à prix d'argent la sagesse & l'éloquence, ce nom de Sophiste devint odieux, & fut méprisé des honnêtes gens. C'est ce qui a fait dire à Ciceron, qu'on appelloit *Sophistes* ceux qui professoient la Philosophie avec une vaine ostentation de paroles, & pour un gain sordide. Seneque les nomme Sophistes des Charlatans, qui couroient de ville en ville, pour distribuer leur science & leur éloquence. C'est contre ces sortes de Sophistes, qu'Isocrates a fait une Oraison toute entiere, dans laquelle il entend sous ce nom, ceux qui s'appelloient Dialecticiens & Rheteurs, quoyque leur profession ne consistât que dans des disputes frivoles, & de pures chicanes de mots. En ce sens un Sophiste n'est proprement qu'un Déclamateur qui n'a que du babil, un Auteur de discours inutiles & captieux, un Dialecticien ou un Orateur qui ne s'occupe qu'à de vaines subtilitez, & qui met toute son étude à nous surprendre par des Sophismes. Rien n'a tant multiplié le nombre de ces Sophistes, que l'introduction de la Scholastique contentieuse dans les Ecoles de la Philosophie & de la Theologie. C'est ce qui nous a attiré toutes ces productions monstrueuses de l'esprit humain, adorateur dans ses propres pensées; & ce nombre de vaines chicanes, qui ne regnent que trop dans plusieurs Universitez de l'Europe. * Suidas, *in voce Sophist.* Macri, *in Hierolex.* M. Baillet, *Jugements des Sçavants.*

SOPHOCLES, (*Sophocles*,) Poëte Tragique Grec, que quelques-uns, à cause de la douceur de ses Vers, ont nommé *l'Abeille*, & d'autres *la Sirene Attique*, nâquit la 2. année de la LXXI. Olympiade, & la 495. avant J. C. Il signala son courage en diverses occasions, & fut General de l'Armée Athenienne avec Pericles. Mais sa plus grande réputation vient de la Poësie Dramatique dans laquelle il a excellé. Il composa 120. Tragedies, avec quelques Elegies & des Hymnes à Apollon: cependant, d'un si grand nombre de Pieces de Theatre, il ne nous en est resté que sept. Il ajoûta beaucoup à la perfection de la Tragedie, & fut incomparablement plus exact & plus judicieux que tous ceux qui l'avoient devancé. On assure qu'avant luy, le Chœur de la Tragedie n'étoit composé que de douze personnes, mais qu'il y en ajoûta encore trois autres. Les Anciens ont remarqué qu'il vécut 98. ans. Cette longue vieillesse donna lieu à un de ses Enfans de l'appeller en Justice, pour voir ordonner qu'à l'avenir on luy donneroit un Curateur, comme à une personne qui commençoit à radoter, & qui n'étoit plus capable de conduire ses affaires domestiques. Alors Sophocles s'étant presenté devant les Areopagites, lut une partie de son Oedipe, qu'il composoit alors; & sans s'émouvoir leur demanda si un tel Ouvrage portoit quelques marques de l'affoiblissement de son esprit. Il fut renvoyé avec honneur & mourut la 3. année de la XCIII. Olympiade, & l'an 406. avant JESUS-CHRIST. On assure que ce fut de joye d'avoir remporté le prix d'une de ses Tragedies, dans son extrême vieillesse, honneur dont il avoit déja joüi 23. fois. * Ciceron, *de divin.* Suidas, *in Lex.* Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.* Le Févre, *Vie des Poët. Grecs.*

SOPHOCLES, dit *le Jeune*, Poëte Grec, petit-fils du premier, composa diverses Pieces de Theatre.

SOPHONIAS, le neuviéme d'entre les petits Prophetes, étoit fils de Chusi, petit fils de Godolias, & sortoit de la race Royale. Il commença de prophetiser sous le regne de Josias, vers l'an 3380. du monde, & 624. avant JESUS-CHRIST. Nous avons sa Prophetie en trois Chapitres, où exhortant les Juifs à la penitence, il prédit leur ruine, celle de l'Idolatrie, & parle ensuite de la Resurrection de JESUS-CHRIST, & du bonheur de l'Eglise. * Sixte de Sienne, *Bibl. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SOPHONISBE, fille d'Amilcar Carthaginois, étoit femme de Syphax Roy de Numidie, qui fut défait par le premier Scipion l'Africain. Elle fut prise dans une bataille par le Roy Massinissa allié des Romains, lequel l'épousa. Mais Scipion improuvant ce Mariage, contraignit Massinissa de se separer d'elle. Ce Prince n'obéïssant qu'avec douleur, envoya du poison à Sophonisbe pour luy épargner la honte d'être menée en triomphe à Rome. Elle mourut ainsi l'an de Rome 551. & 203. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live, *l. 10.*

SOPHONISBE DE CREMONE, surnommé ainsi du lieu de sa naissance dans le Duché de Milan, étoit fille d'Amilcar d'Auguscivole, au commencement du XVI. Siecle, & se rendit celebre par les excellents Tableaux qu'elle peignit. Philippes II. Roy d'Espagne, en ayant vû quelques-uns, la fit venir à Madrid, & luy donna un rang honorable parmi les Dames de la Reine; mais la negligence des Espagnols à faire part aux Etrangers de ce qu'ils ont de rare chez eux, nous ôte la connoissance de ce qu'elle a peint pour ce Prince. On ne voit de sa main qu'un dessein, que Thomas Cavalieri, Gentilhomme Romain, envoya d'Espagne au Duc de Toscane, qui represente une femme, laquelle rit en regardant un petit garçon qui pleure de la pinsure d'une écrevisse. * Vasari.

SOPHRON, Poëte Grec, natif de Syracuse, Ville de Sicile, vivoit du temps de Xerxés, vers la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant J. C. Il écrivit en ce genre de Poësie libre, que les Anciens appelloient des Mimes, où les Proverbes, les Allusions, les Parodies, les Equivoques, & toutes les figures du stile burlesque & comique n'étoient pas épargnées. Suidas marque qu'il avoit écrit en langage Dorien. On met un autre SOPHRON, Poëte Comique, sous la CXXVII. Olympiade, vers l'an 272. avant J. C. * Suidas, Julius Pollux, Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.* Vossius, *de Poet. Græc.* Le Fevre, *Vie des Poët. Grecs.*

SOPHRONE, (*Sophronius*) Evêque de Jerusalem, natif de Damas en Syrie, étoit un Solitaire d'une grande doctrine, & d'une éminente pieté, & fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Jerusalem en 633. du temps de l'Empereur He-

raclius. Il fut un des plus illustres défenseurs de la Foy Catholique, contre l'heresie des Monothelites, & écrivit au Pape Honorius & à Sergius de Constantinople, Chef des Heretiques qui ne reconnoissoient qu'une seule volonté en Jesus-Christ. Sophrone composa la Vie de sainte Marie Egyptienne, qui fut produite pour le culte des Images, dans le VII. Concile General tenu à Nicée en 787. Il est cité par saint Jean de Damas, aussi-bien que par d'autres Auteurs, & on luy attribuë quelques autres Ouvrages que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Sophrone étant devenu Evêque de Jerusalem, assembla les Prélats qui étoient ses suffragants, & condamna les opinions des Monothelites. Il mourut le 11. Mars de l'an 636. laissant une affliction extraordinaire de sa mort à toute l'Eglise Catholique; parce que luy seul, comme dit le Cardinal Baronius, s'étoit élevé contre cette heresie, & l'avoit combattuë par ses Exhortations & par ses Ecrits. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. Saint Jean de Damas, *de Imag.* Photius, *Cod.* 231. Nicephore Calixte, *li.* 7. *c.* 3. Baronius, Bellarmin, &c.

SOPHRONE, Patriarche de Constantinople dans le XV. Siecle.

SOPHRONE, celebre Auteur, qui vivoit du temps de saint Jerôme, vers l'an 372. de J. C. écrivit étant encore fort jeune un Panegyrique de la ville de Bethléem, & depuis un Traité de la destruction de la statuë de Serapis. Il traduisit aussi de Latin en Grec la Vie de saint Hilarion: un Livre de la Virginité à Eustochie, & diverses Opuscules de saint Jerôme, qui en fait mention, *cap. penult. Script. Eccl.* Plusieurs ont crû que ce Sophrone est Auteur de la Traduction Grecque des Ecrivains Ecclesiastiques de saint Jerôme, qu'Erasme fit imprimer à Bâle en 1529. chez André Cratander. Vossius avoit donné dans cette opinion, comme il s'en explique deux fois dans le II. Livre des Historiens Grecs; mais son fils Isaac Vossius a détrompé le public, en faisant voir que l'Ouvrage publié par Erasme sous le nom de Sophrone, est un Ouvrage supposé, que la Traduction est tres-peu fidele; & qu'outre cela elle n'est point ancienne, *in not. ad Epist. S. Ignat. p.* 357.

SOPHRONIE, (*Sophronia*) illustre Dame Romaine, peut être appellée la Lucrece Chrêtienne; car se voyant prête à être emmenée au Tyran Maxence, qui la vouloit violer, elle demanda du temps pour se parer, & se tua elle-même vers l'an 310. de J. C. * Eusebe, *Hist. Eccl. L. VIII. c.* 14.

SOPHRONISTES, certains Magistrats entre les Atheniens, étoient presque semblables aux Censeurs de Rome, (bien qu'ils fussent en plus grand nombre, & n'eussent pas tant d'autorité.) Ils avoient l'œil sur les actions des jeunes gens. * Sigonius.

SORA, Ville & Duché du Royaume de Naples, en la Terre de Labour, avec Evêché.

SORA, petite Ville de Danemarck, dans l'Isle de Seeland, avec Université, fut fondée par Frideric II & rétablie par Christien IV. comme nous l'apprenons d'Abraham Golnitz.

SORACTE (*Soractum*) Montagne de la Toscane, nommée à present *Mont S. Sylvestro*, étoit consacrée à Apollon, dont les Prêtres étoient de la Famille des Hirpiens. Faisant les ceremonies de leurs Sacrifices, on prétend qu'ils marchoient pieds nuds sur de la braise sans se brûler. * Pline, *li.* 7. *chap.* 2.

SORANUS, d'Ephese, fils de Menandre & de Phœbe, Medecin, du temps de Trajan & d'Adrien, vers l'an 118. de J. C. professa la Medecine à Alexandrie, puis à Rome, & laissa divers Traitez.

Un autre Soranus Medecin, d'Ephese, & posterieur à celuy dont nous avons parlé, composa un Traité des maladies des femmes, & de leurs parties secretes, dont Adrien Turnebe a publié un fragment. Il écrivit aussi la Vie des Medecins.

SORANUS de Cilicie, fut surnommé Mallotes. On a crû que l'Ouvrage que nous avons, imprimé à Bâle chez Cratander en 1528. & intitulé *Isagoge Medica*, est de ce dernier; mais il est sûr que cet Ouvrage est d'un Auteur Latin. Au reste, cette Chronologie apprendra aux Curieux, quel cas on doit faire des Lettres qu'on a publiées sous le nom de Marc-Antoine à Soranus, avec les Réponses que ce Medecin luy écrit au sujet de Cleopatre. * Juste, *in Chron. Med.* Castellan, *in vit. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *lib. de Orig. de Hist. Grac. de Phil. &c.*

SORANUS, Poëte Latin. *Cherchez* Valerius Soranus.

SORANZO ou SUPERANTIUS (Lazare) noble Venitien, a écrit avec beaucoup de jugement, un Livre de l'état des affaires des Turcs, & vivoit vers l'an 1602. * Quenst. *de Patr. 1602. illust. vir.*

SORBIERE, (Samuel) nâquit en 1610. ou 1615. dans la ville de S. Ambroix, Diocese d'Usez, de parents protestants. Sa mere étoit sœur de Samuel Petit, fameux Ministre de Nismes, lequel prit soin de l'éducation de son neveu. Celuy-ci, aprés quelques années de Theologie, marqua plus de goût pour la Medecine, & il y fit en peu de temps de grands progrés. Il passa en Hollande où il se maria en 1646. à une Françoise de son même païs. Aprés avoir exercé la Medecine quelques années à Leyden, il revint en France, & fut principal du College d'Orange en 1650. Trois ans aprés il abjura le Calvinisme, ce qui luy attira des pensions du Clergé de France, & du Cardinal Mazarin. Il prit le petit colet & fut faire un tour à Rome, où il gagna l'amitié du Cardinal Rospigliosi. Revenu en France il fut de l'Académie des Phisiciens qui s'assembloient chez M. de Montmort Maître des Requêtes, & eut le titre d'Historiographe du Roy. Il passa en Angleterre, & fit imprimer une Relation de son Voyage qui luy attira un exil à Nantes, que l'on crut causé parce qu'il s'étoit donné la liberté de parler du Comte d'Ulefeld qui avoit épousé une fille naturelle du Roy de Danemarck. Le Cardinal Rospigliosi à la gloire duquel Sorbiere avoit publié un gros Recuëil de Poësie en diverses Langues, ayant été élû Pape sous le nom de Clement IX. il en espera quelque chose pour sa fortune, & passa à Rome en 1667. Le saint Pontife le reçut honnêtement, mais il ne fit rien pour luy. Ainsi il revint en France & mourut le 9. Avril 1670. On peut dire que Sorbiere aima toûjours ses plaisirs, & qu'il vêquit plus en Philosophe qu'en Ecclesiastique. Aussi, dit on, qu'aprés trois mois d'hidropisie redoublée, il voulut prendre quatre grains de *Laudanum* pour s'étourdir, & pour s'épargner les horreurs de l'agonie. Il y a plusieurs de ses Ouvrages imprimez, la plûpart en feüilles volantes, comme diverses Lettres sur des matieres sçavantes, curieuses ou politiques. Les *Versions* de la *description de la grande Bretagne* par Cambden, commencée par Salabert Prêtre François, & achevée par Sorbiere, de l'*Utopie* de Thomas Morus, & la *Politique* de Thomas Hobbes. Un *Discours de sa conversion* au Cardinal Mazarin, la *Preface* sur la Vie de Gassendi, qui se trouve à la tête des Ouvrages de celuy-ci, & autres Discours. Henry de Sorbiere son fils fit imprimer aprés sa mort quelques-uns des Manuscrits de son pere. Il en est resté plusieurs autres. On a aussi de luy un *Sorberiana* tiré du Cabinet de M. Graverol Avocat de Nismes, qui fit aussi un Abregé de la Vie de Sorbiere dans une Lettre à l'Evêque de Cominges. Ce fut Sorbiere qui fit imprimer les Memoires du Duc de Rohan, un Traité de Gassendi, un autre du Ministre Petit son oncle, & un autre de M. le Laboureur, sur la Langue Françoise. Il fut connu des Sçavants de France, d'Italie, d'Angleterre & d'Alemagne. Papin, Harvæus & Hobbes, luy dédierent des Ouvrages. M. de Baluze luy adressa une belle Lettre Latine sur la Vie de M. Marca. Sorbiere fut le plus fameux Gassendiste qu'il y ait eu. * *Memoires Historiques.*

SORBIN, dit DE SAINTE FOY (Arnaud) Evêque de Nevers, né à Montech en Quercy, prés de Montauban, étudia à Toulouse, où il reçut le Bonnet de Docteur en Theologie. Le Cardinal d'Armagnac luy donna la Cure de Sainte-Foy; & quelque temps aprés l'ayant attiré prés de soy, luy donna la Theologale de son Eglise de Toulouse, aprés qu'il eut exercé le même employ à Auch. Depuis, Sorbin ayant été envoyé à Paris, fut Prédicateur du Roy Charles IX. & le fut de Henry III. puis de Henry *le Grand*, qui le nomma à l'Evêché de Nevers. Il fut sacré à Paris dans l'Eglise de sainte Geneviéve du Mont, le 22. Juillet de l'an 1578. & aprés avoir rempli pendant 28. ans d'Episcopat, tous les devoirs d'un bon Prélat, mourut le 1. jour de Mars de l'an 1606. âgé de 74. ans. Arnaud Sorbin a laissé entr'autres Ouvrages; la Vie de Charles IX. l'Oraison funebre de ce Roy; celles de Claude de France, Duchesse de Lorraine; de Marguerite, Duchesse de Savoye; du Connêtable de Montmorency; de Côme de Medicis, Duc de Toscane, &c. Des Homelies sur les X. Commandements; Marques de l'Eglise; Histoire des Albigeois. &c. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, Sponde, Genebrard, Sainte-Marthe, &c.

SORBON, *Cherchez* Robert Sorbon.

SORBONNE, le premier & le plus considerable Col-

lege de l'Université de Paris, fondé du temps de saint Loüis, par Robert Sorbon, a donné quelquefois son nom à toute l'Université, qui est sans contredit la plus illustre du Monde Chrêtien. Elle s'est renduë tres-celebre, & s'est attiré des éloges magnifiques dans tous les Siecles, des Papes & des plus grands Hommes. Ils ont dit que cette Université étoit le plus ferme appuy de l'Eglise, *Studium Parisiense fundamentum Ecclesiæ*. Les Papes Celestin & Innocent III. la nomment *le Seminaire des Evêques des Gaules*. Othon de Frisinghen nous apprend qu'Eugene III. ne voulut rien décider contre Gilbert de la Porrée, sans l'avis des Docteurs de Paris. En effet, ce fut un Docteur de cette Faculté, nommé Adam de Petit-Pont, qui confondit Gilbert. Honoré III. Innocent V. & Clement IV. ont reconnu cette Université pour être la plus feconde & la plus pure de toutes les sources des Sciences; & la plus orthodoxe Interprete de l'Eglise de Dieu, qu'elle a soûtenuë durant le Schisme, & défenduë contre les Heresies. Nos Rois Tres-Chrétiens ont aimé cette Université, qui a toûjours travaillé à leur faire rendre l'obeïssance qui leur est duë, en soûtenant les droits & les privileges de l'Eglise Gallicane. Les Sçavants de toutes les Nation du monde ont fait gloire de venir apprendre dans cette Faculté. Celle de Pavie se nomme sa fille, au rapport de Crantz; & selon Paul Jove, celle de Milan tient à grand honneur d'avoir le titre de sa sœur. Celle de Cracovie, se dit aussi fille de Sorbonne, & Casimir I. Roy de Pologne, obtint pour cette Université des Professeurs de celle de Paris. L'Université de Paris est composée de quatre Facultez; de Theologie, de Droit Canon, de Medecine & des Arts, pour les Sciences humaines, les Langues & la Philosophie. Elle a 63. Colleges, dont le premier & le plus considerable est celuy de Sorbonne. Il a été rebâti avec une magnificence extraordinaire, par les liberalitez du Cardinal de Richelieu, & il y a logement pour 36. Docteurs, qui se disent *de la Maison de Sorbonne*, *Socii Sorbonici*. Il y a une autre Classe de Docteurs de Sorbonne qui sont appellez *Hospites*; parce qu'ils sont censez comme Etrangers, & qu'ils n'y ont point droit de logement, Nous faisons mention du grand Acte de Sorbonne, en parlant de François Maironis. * Claude Hemerée, *de Acad. Paris.* Du Bruëil, *Antiq. de Paris*. Pierre de la Marteliere, *Plaidoyé pour l'Université en* 1611. Dupleix, Mezeray, *Histoire de France*. Du Puy *Hist. du Schisme*. Sponde, Davity, *descript. de France, &c.*

SOREK, vallée de Sorek dans la Palestine: vallée à sept ou huit milles de Bethléem, entre le Midy & l'Occident, est fort celebre à cause de ses vignes, & des herbes odoriferantes dont elle est remplie. Il y croit des grappes de raisin qui pesent jusqu'à deux livres; & le vin est le plus agréable de toute la Terre-Sainte. C'est apparemment de ce vignoble que les Espions de Moïse rapporterent cette grappe de raisin, dont la grosseur étoit si extraordinaire, qu'il fallut que deux hommes la portassent attachée à un levier, sur leurs épaules. Les Armeniens en possedent maintenant une bonne partie, qu'ils cultivent pour eux-mêmes. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*.

SOREL ou SUREL, (Agnés) surnommée *la Belle*, parce qu'elle étoit une des plus charmantes personnes de son temps, étoit native & Dame de Promenteau, qui est un Village de la Touraine, dans le Diocese de Bourges. Le Roy Charles VII. ayant eu la curiosité de la voir, ne pût s'empêcher de l'aimer, luy fit de grands biens, & luy donna le Château de Beauté sur Marne. Il quittoit pour l'amour d'elle le soin des affaires publiques; mais Agnés luy reprochant cette indolence, sçut si bien l'animer contre les Anglois, qu'il se mit en état de les chasser du Royaume. Elle l'assura qu'un Astrologue luy avoit prédit qu'elle seroit aimée du plus grand Roy du Monde; mais que cette prédiction ne le regardoit point, puisqu'il negligeoit de s'établir dans un Etat, que ses Ennemis avoient usurpé, & que pour l'accomplir, elle se verroit obligée de passer à la Cour du Roy d'Angleterre. Ces reproches toucherent le Roy, qui prit les armes pour satisfaire en même temps, & à son amour, & à son ambition. On dit que le Roy François I. se trouvant un jour dans la maison d'Artus Gouffier de Boissi, Comte d'Estampes, autrefois son Gouverneur, & pour lors Grand-Maître de France, s'amusa à feüilleter un Portefeüille, qui étoit dans la Chambre de Madame de Boissi. Cette Dame de la Maison d'Hangest, aimoit la Peinture, & y avoit dessiné le portrait de diverses personnes illustres, entr'autres celuy d'Agnés Sorel. Le Roy fit des Devises & des Vers pour chacun de ce portraits, & écrivit ceux-cy de sa propre main, pour la belle Agnés.

Plus de loüange & d'honneur tu merite,
La cause étant de France récouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloitre ouvrer,
Close Nonnain, ou bien devot Hermite.

Nous avons ce Quatrain parmi les Poësies de Melin de saint Gelais. La belle Agnés mourut le dernier jour de Février de l'an 1449. au Château du Mesnil, à un quart de lieuë de Jumieges, & non pas à Jumieges même, comme divers Auteurs l'ont écrit. Elle étoit encore jeune, & en parfaite santé; ce qui fit croire qu'on l'avoit empoisonnée par ordre du Dauphin, Loüis XI. qui ne l'aimoit point, parce que son pere l'aimoit trop. On mit son cœur & ses entrailles à Jumieges, & son corps fut porté au Château de Loches, où elle fut enterrée au milieu du Chœur de l'Eglise Collegiale, sous une tombe de marbre noir. Sa Figure y est de marbre blanc, avec des Anges qui tiennent un carreau sur lequel elle repose sa tête, & deux agneaux à ses pieds. Agnés avoit fait de grands biens à cette Eglise: cependant aprés sa mort les Chanoines demanderent à Loüis XI. la permission de retirer ce tombeau du milieu du Chœur de leur Eglise comme leur étant incommode dans les ceremonies. Ils crurent que l'aversion de ce Prince pour Agnés passeroit jusques à ses cendres; mais ce Prince blâma le dessein des Chanoines, & leur conseilla d'avoir un peu plus de reconnoissance pour la memoire d'une personne qui leur avoit fait tant de biens. Nos Genealogistes disent que le Roy Charles VII. eut deux filles de la belle Agnés; Charlotte, femme de Jacques de Brezé, Comte de Maulevrier; & Marguerite, mariée à Olivier de Coitivi, Seigneur de Taillebourg. * Monstrelet, du Haillan, la Chronique de saint Denys, *en Charles VIII*. Belleforêt, *Cosmogr.* Du Chêne, Mezeray, Sainte-Marthe, &c.

SORIAU (Daniel) en Latin *Soriavius*, Peintre & Architecte Flamand, se retira pendant les guerres dans la Ville de Hanau en Alemagne, où il contribua beaucoup à l'embellissement de cette Ville, que l'on bâtissoit de nouveau. Les Eglises, les Hôtels & les Portes sont de son ordonnance; & ses Tableaux y sont fort estimez. * Vermander.

SORITES, Peuples Ichtyophages, voisins des Indiens, n'usoient point d'autres viandes que de poisson, qu'ils découpoient avec les ongles, & qu'ils mettoient rôtir au Soleil, pour en faire du pain. * Pline, *li.* 7. *c.* 2.

SORLINGUES ou SILLI, Isles d'Angleterre, situées vers le Cap de Cornoüaille, dans la partie Meridionale & Occidentale d'Angleterre, sont au nombre de cent quarante-cinq, entre lesquelles il y en a dix ou douze tres-considerables pour leurs mines d'étain. * Davity, Briet, Blaeu.

SORRENTO ou SURRENTO, en Latin *Surrentum*, & *Surentum*, Ville Maritime du Royaume de Naples en la Terre de Labour, avec Archevéché. Les Anciens en font souvent mention. * Leand. Alberti. Baudrand.

SORTS des Saints: on appelloit ainsi anciennement une espece de Divination que l'on faisoit en ouvrant le Livre des Saints Evangiles, ou des Epîtres des Apôtres, ou des Prophetes, ou du Pseautier, en prenant pour Oracle ce qui se presentoit d'abord à la vûë, au haut de la page, ou au premier Verset. Il en est parlé dans S. Augustin, *Ep.* 109. *ad Januar.* dans les Conciles d'Orleans, d'Auxerre, &c. dans le Penitenciel Romain, dans les Capitulaires de Charlemagne. De-là est peut-être venu la coûtume que l'on celebroit autrefois, d'ouvrir le Livre des Evangiles, aprés l'élection d'un Evêque, pour voir par le passage que l'on y rencontreroit, quel présage on devoit tirer de la conduite du nouvel Evêque. Les Auteurs appellent ce signe de l'avenir, *Prognosticon*: & l'on en voit plusieurs exemples dans Guillaume de Malmesbury, Guitest, Pachymere, &c.* Du Cange, *Glossar. Latin.*

SOSARE, Roy d'Assyrie, fut mis sur le Thrône aprés Lamprides, & eut pour successeur Lampares. * Eusebe, *in Chron. Voyez* Assyrie.

SOSARME, Roy d'Assyrie, regna aprés Panias, & Mitrée luy succeda. * Eusebe, *in Chron, Voyez* Assyrie.

SOSIANUS. *Cherchez* Antistius.

SOSIAS, Philosophe, nioit la Providence de Dieu, & soûtenoit que toutes choses arrivoient par hazard. Diagoras, Hippon & Epicure étoient dans la même erreur.

SOSIBE, (*Sosibius*) Grammairien, qui vivoit du temps de Ptolomée Philadelphe, vers l'an 273. avant JESUS-CHRIST, avoit écrit quelques Ouvrages historiques, citez par Athe-

née, par Arnobe & Clement Alexandrin. Diogene Laërce fait mention de SOSIBE, adversaire d'Anaxagoras ; & Tacite d'un autre SOSIBE, qui vivoit du temps de l'Empereur Claude, vers l'an 50. de J. C. & qui fut Précepteur de Britannicus.* Gesner, *in Bibl.* Juste Lipse, *in li.* 11. *Taci.* & Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *c.* 15.

SOSICLES (*Socicles*) de Syracuse, Poëte Tragique, du temps de Philippes de Macedoine, & d'Alexandre *le Grand*, vers l'an 336. avant J. C. composa soixante & treize Pieces, & fut sept fois victorieux. * Suidas, *in Sosic.*

SOSICRATES (*Sosicrates*) de Rhodes, Historien Grec, composa un Ouvrage sur l'Isle de Crete, & d'autres alleguez par les Anciens ; ce qu'on pourra voir dans Vossius, qui parle de quelques autres Auteurs de ce nom, *li.* 3. *de Hist. Grac.*

SOSIGENES, Mathematicien d'Egypte, vivoit du temps de Jules Cesar, qui se servit de luy pour reformer le Calendrier. C'est celuy qui forma l'année Julienne, laquelle commence 45. ans avant la naissance du Fils de Dieu. * Pline, *li.* 18. *cap.* 25. Suetone, Dion, &c.

SOSIPOLIS, est le nom d'un Dieu que les Eléens adoroient depuis une victoire signalée qu'ils remporterent sur les Arcadiens, par un prodige surprenant. Les deux partis, à ce que disent leurs Historiens, étoient sur le point de combattre, lorsqu'une femme parut au milieu du camp des Eléens, & leur promit un secours assuré. Cette femme portoit un petit enfant entre ses bras, qu'elle mit à terre, aussitôt que les Arcadiens approcherent. Ceux-cy donnant tête baissée dans le gros des Eléens, virent un Serpent énorme qui combattoit pour leurs Ennemis, en la même place, où cette femme avoit mis son enfant. La frayeur saisit les Arcadiens, qui tournerent le dos, & furent taillez en pieces. Depuis ce temps-là, les Eléens reçûrent au nombre de leurs Dieux cet Enfant, & le nommerent *Sosipolis*, qui signifie Conservateur de la Ville. Ils éleverent un Temple où il y avoit un Autel pour Lucine, & un autre pour Sosipolis. Les Statuës de ce Dieu, le representoient comme un petit enfant, vêtu d'une robe semée d'étoiles, & portant entre ses mains une corne d'abondance. Une seule Prêtresse habillée de blanc, avoit le pouvoir d'entrer dans le lieu le plus secret du Temple, où étoit l'Idole de Sosipolis, qu'elle alloit consulter, pour en recevoir des Oracles. * Pausanias, *in Eliac.*

☞ SOSIPOLIS est encore souvent un surnom donné à Jupiter, dans les Villes dont on croyoit qu'il étoit singulierement le Conservateur.

SOSITHE'E, (*Sositheus*) natif de Syracuse, ou selon d'autres d'Athenes ou d'Alexandrie, Poëte Grec, vivoit sous la CLXVI. Olympiade, vers l'an 116. avant J. C. & composa des Tragedies, comme nous l'apprenons de Suidas, & de Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.*

SOSTEROPOLIS ou SOTEROPOLIS, petit Bourg de Bithynie, auprés de Nicomedie, est le lieu où Constantin *le Grand*, fut empoisonné par ses freres, selon Zonaras ; *li.* 3. *Annal.* Eusebe dont le témoignage doit prévaloir, ne dit point que Constantin eût été empoisonné. Il marque même positivement, qu'il mourut d'une maladie d'accident, & que ce fut à Aquiron, Château Imperial, où il s'étoit fait porter.

SOSTHENES, Roy de Macedoine, regna aprés Meleagre, fils de Ptolomée *Ceraune*, la 1. année de la CXXV. Olympiade, & la 280. avant J. C. La Couronne fut une recompense du courage, dont il avoit donné des preuves en combattant contre les Gaulois. Il fut tué deux ans aprés dans l'irruption que Brennus General des Gaulois, fit dans la Macedoine. * Pausanias, Justin, &c.

SOSTHENES de Gnide, avoit écrit quelques Ouvrages Historiques citez par Plutarque, comme Gesner, Vossius, &c. l'ont remarqué.

SOSTHENES, Prince de la Synagogue des Juifs, fut l'un des septante-deux Disciples de Nôtre Seigneur, & endura beaucoup pour l'Evangile, en presence de Gallion, Proconsul. L'Apôtre le nomme dans sa premiere Epître aux Corinthiens. * Act. 18.

SOSTRATE, (*Sostratus*) de Gnide, ville de la Carie, dans l'Asie Mineure, celebre Architecte & Ingenieur, fut fort estimé de Ptolomée *Philadelphe*, Roy d'Egypte vers l'an 273. avant JESUS-CHRIST ; c'est pourquoy Strabon le nomme, *l'Amy* ou *le Favori des Rois*, φίλος τῶν βασιλέων. Entre les Edifices que cet Architecte bâtit, les Promenades ou Terrasses soûtenuës sur des Arcades qu'il fit à Gnide, passoient pour des Ouvrages tres-considerables. Mais le plus magnifique fut le Fanal de l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie. Ptolomée luy donna la conduite generale de ce superbe Edifice, qu'on regardoit comme une des Merveilles du monde. Strabon rapporte cette Inscription qui s'y voyoit gravée de son temps.

Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνους, Θεοῖς Σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλωϊζομένων.

C'est-à-dire, *Sostrate de Gnide, fils de Dexiphanes, aux Dieux Conservateurs, pour ceux qui navigent sur mer.*

Quelques Auteurs ont crû que Sostrate avoit mis cette Inscription sans le consentement de Ptolomée ; mais que pour empêcher que ce Prince ne s'en apperçût, il la couvrit de massonnerie, sur laquelle il en grava une autre qui tomba en poussiere quelques années aprés, & laissa voir celle qui étoit cachée dessous. Ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion de Lucien dans ses Dialogues, est que le nom de Ptolomée ne se trouve point dans cette Inscription ; & que Sostrate n'y est pas désigné comme Architecte, mais comme celuy qui auroit consacré l'ouvrage. A quoy l'on répond, suivant le rapport de Pline, que Ptolomée ayant permis à Sostrate de graver son nom sur le Phare, sans luy prescrire ni de quelle maniere ni en quels termes il vouloit qu'il le fît : Sostrate crut peut-être ne pouvoir mieux reconnoître cette faveur signalée, qu'en traitant de Divinité le Prince de qui il l'avoit reçûë ; & en dédiant cet Ouvrage non seulement à ce Roy, mais aussi à la Reine sa femme, & aux Princes qui devoient regner aprés luy, qu'il comprenoit sous ces mots de *Dieux Conservateurs* : qui étoit une Epithete si cherie des Rois Grecs, que plusieurs en ont pris le surnom de Soter, σωτήρ. Quoy qu'il en soit, Strabon ne paroît faire aucun doute que ce ne fût du consentement de Ptolomée, que Sostrate mit cette Inscription. * Strabon, *liv.* 17. Pline, *li.* 36. Felibien, *Vies des Architectes.*

SOSTRATE, Grammairien, florissoit du temps d'Auguste, vers le commencement de l'Ere Chrétienne, & étoit fils d'Aristodeme, Précepteur de Strabon, qui en fait mention, au Livre quatorziéme. Il avoit écrit divers Traitez, & est different de quelques autres de ce nom, dont Vossius donnera connoissance aux Curieux, *lib.* 2. *de Hist. Grac. cap.* 5.

SOTADES, (*Sotades*) ancien Poëte Grec, natif de la Ville de Maronée dans la Thrace, étoit un Auteur lascif & médisant. Il avoit composé un Poëme en une sorte de Vers Iambiques irreguliers dont il y en avoit de *retrogrades*, & qu'on appella de son nom Vers Sotadiques, *Sotadeum Carmen.* Suidas les appelle, à cause de leur sujet, *Versus Cynædos*, comme s'il disoit Vers sans honte & sans pudeur, & propres pour ceux que les Latins appelloient *Cynædi.* Sotades eut l'insolence d'en composer quelques-uns contre le Roy d'Egypte Ptolomée *Philadelphe*, qui coûterent la vie à leur Auteur. Car ce Roy l'ayant fait enfermer dans un Coffre de plomb, le fit jetter dans la mer. * Athenée, *liv.* 14. Suidas, Strabon.

SOTER, Pape, né dans la Ville de Fondi en la Campagne de Rome, fut mis sur le Siege de Saint Pierre aprés Anicet, le 14. May de l'an 173. Le Livre des Pontifes Romains dit qu'il fit défense aux Diaconistes de toucher le linge où reposе le Corps de JESUS-CHRIST, & d'offrir de l'encens dans l'Eglise. Si cette Ordonnance est de luy, il y a apparence qu'elle fut faite, à cause que dans la Secte des Montanistes les femmes se méloient de quelques fonctions Ecclesiastiques. On luy en attribuë beaucoup d'autres. Ce saint Pape fut martyrisé, pendant la persecution de Marc-Antonin *le Philosophe*, le 22. Avril 177. Il eut pour successeur Eleuthere. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

SOTERICUS, Poëte Grec d'Oasis, Ville de Libye, vivoit vers l'an 285. avant JESUS-CHRIST, & publia un Eloge de Diocletien, une Vie d'Apollonius Thyanéen, & diverses autres pieces. * Lilio Giraldi, *Hist. de Poët. Dial.* 4. Il est different d'un autre SOTERICUS d'Alexandrie qui fut un excellent Musicien. * Plutarque, *Tract. de Music.* Vossius, *de Hist. & Poët. Grac.*

SOTION, Philosophe, vivoit du temps de Tibere, vers l'an 30. de JESUS-CHRIST, & fut Précepteur de Seneque, comme le témoigne ce dernier, *Ep.* 49. & 58. Il y a eu un autre SOTION, qui étoit en reputation du temps des Ptolomées, vers l'an 270. avant. J. C. & qui est auteur d'un Livre des successions des Philosophes cité par Diogene Laërce, & de divers autres Traitez. * Vossius, *liv.* 2. *de Hist. Grac.* Photius parle d'un SOTION qui avoit écrit des fleuves, des fontaines & des lacs. *Cod.* 189.

SOTO (Dominique) Espagnol, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Segovie, en 1494. étoit fils d'un Jardinier, & étudia les principes de la Grammaire à Segovie. Ensuite pour avoir dequoy vivre, il fut obligé de se retirer dans un petit Bourg nommé Orchando, où il servoit de Sacristain. De là il vint à Alcala, où continuant ses études, il fit amitié avec Saavedra, & acheva son cours de Philosophie, sous S. Thomas de Villeneuve, qui fut depuis Archevêque de Valence. C'est-là que Soto se fit connoître, aussi-bien que dans l'Université de Paris, où il vint étudier avec le même Saavedra, & où il fut reçu Maître és Arts. Lorsqu'il fut de retour en Espagne, il enseigna la Philosophie à Alcala, & quelque temps aprés, il prit l'habit de l'Ordre de Saint Dominique. Il continua d'enseigner à Salamanque & ailleurs, & publia ses traitez philosophiques qui sont des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote. Charles-Quint le nomma en 1548. pour se trouver au Concile de Trente avec Barthelemy Caranza, qui étoit aussi Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & qui fut depuis Archevêque de Tolede. Soto parut avantageusement dans ce Concile, y parla en public principalement le premier Dimanche de l'Avent, & y publia ses deux Livres *de Natura & Gratia*, qu'il dedia aux Evêques, qui formoient cette Assemblée. Ce fut dans cette occasion qu'on luy permit de prendre pour devise une Foy, ou deux mains fermées, d'où sortoit une flâme, avec ces paroles de saint Paul aux Galates : *Fides quæ per charitatem operatur.* En partant de Trente, il alla joindre l'Empereur, qui l'avoit choisi pour son Confesseur, & qui luy voulut donner l'Evêché de Segovie. Soto refusa ces honneurs ; mais il ne put s'opposer à celuy que Charles-Quint luy fit de l'employer pour Juge du celebre different d'entre Barthelemy de las Casas & Sepulveda, au sujet de la conquête des Indes & de la liberté des Indiens. Il étoit alors en Espagne, & ayant executé ce qu'on attendoit de luy, il sortit de la Cour, & se retira à Salamanque, où il mourut le 6. Decembre, de l'an 1560. âgé de 66. ans. Divers Auteurs même Protestans ont fait l'éloge de Soto. Outre les Ouvrages que nous avons citez de luy, on a encore des Commentaires sur l'Epître aux Romains & sur le Maître des Sentences. *De Justitia & Jure. De tegendis secretis. De pauperum causa. De cavendo juramentorum abusu. Apologia contra Ambrosium Catharinum. In Porphyrium & organum Aristotelis, &c.* * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. Sac.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Simler, Covarruvias, Alfonse Fernandes, Antoine de Sienne, *&c.*

SOTO (Fernand de) General de la Floride, en Amerique, fils d'un simple Gentilhomme de Xerés de Badajox, dans l'Estramadoure Portugaise, passa dans l'Amerique, & accompagna François Pizare dans la conquête du Perou. Aprés la prise du Roy Atabalipa en 1532. il eut si bonne part à la distribution de ses tresors, qu'il se vit riche en peu de temps, de plus de cent quatre-vingt mille écus d'or. De Soto étant de retour en Espagne se fit un magnifique équipage, & parut avec le train d'un grand Seigneur. L'Empereur Charles-Quint luy donna le Gouvernement de l'Isle de Cuba, avec la qualité de General de la Floride, & le titre de Marquis des Terres qu'il pourroit conquerir. Pour aller à cette nouvelle conquête, De Soto équipa sept navires, & les fournit de toutes sortes de munitions : puis ayant nommé des Capitaines, il y fit embarquer neuf cents hommes qu'il avoit choisis. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1538. qu'il partit de la rade de saint Lucar, d'où il passa aux Canaries, & de là aux Antilles. Lorsqu'il fut arrivé à l'Isle de Cuba, il envoya sa femme avec ses navires au port de la Havana qui est à l'autre bout de l'Isle, à 180. lieuës de la Ville de Saint-Jacques, & traversa cette Isle avec le reste de ses gens. Le 18. du mois de May 1539. De Soto partit de la Havana avec la Flotte, & découvrit la côte de la Floride le 25. May jour de la Pentecôte. Aprés que toute l'armée eut pris terre, il avança dans le pays, & demanda aux Americains, s'ils n'avoient point connoissance de quelque Province où il y eût de l'or ou de l'argent. On l'assura qu'il y avoit des peuples fort riches au delà de la Province de Cale, vers l'Occident : c'est pourquoy il marcha de ce côté-là, & arriva à Cale, d'où il avança dans la Province de Palaché, où on luy dit qu'il y avoit beaucoup d'or plus avant dans le pays. Il courut ainsi de Province en Province, trouvant quelquefois des Caciques ou Princes Indiens qui le recevoient bien, & se voyant souvent obligé de combattre. Enfin, la mort arrêta ses courses le 21. May 1542. Il mourut en un temps, & dans un pays où ses gens accablez de fatigues, ne pouvoient gueres luy donner de consolation, ne sçachant eux-mêmes comment ils pourroient éviter leur perte. Moscoso d'Alvarado, qui fut élû General en sa place, voulut qu'on cachât sa mort aux Indiens, parce que de Soto leur avoit toûjours voulu faire croire que les Chrétiens étoient immortels. On l'enterra la nuit, prés d'une des portes du Bourg de Guachoya ; mais parce que quelques Indiens regardoient curieusement la terre qui paroissoit remuée depuis peu, Moscoso le fit déterrer une autre nuit fort secretement ; & ayant remply de sable les mantes dont il étoit enveloppé, le fit porter dans un canot au milieu de la riviere, pour y être la proye des poissons. * Histoire de la Floride, traduite en 1685. chez D. Thierry, à Paris.

SOTO (Pierre) Professeur en Theologie à Dilingen, Ville de la Suabe en Alemagne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Cordouë Ville d'Espagne, & un des plus sçavants hommes qui soient sortis de cette Ville. Il assista au Concile de Trente, où il mourut l'an 1563. le 20. jour d'Avril. On a de luy plusieurs Ouvrages qui sont *De Sacerdotum institutione : Christiana institutio*, &c. * *Bibliotheca Hispanica.*

SOTO MAJOR. *Cherchez* Castillo, &c.

SOUABE, ou SUAUBE, que ceux du pays nomment Schwaben, & les Latins *Suevia*, Province d'Alemagne, qui a la Baviere au Levant ; la Suisse au Midy ; la Franconie au Septentrion ; au Couchant, le Rhin qui la separe de l'Alsace, comprend le Duché de Wirtemberg, la Forêt Noire & les Marquisats de Bade, & de Burgaw. Ses Villes sont Augsbourg, Ulm, Constance, Tubinge, Bade, Halle, Lindaw, Rhinfeld, Nortlingue, Isne, Burgaw, Essling, &c. Les anciens Sueves s'étendoient selon quelques uns, jusques dans la Pologne & la Pomeranie, & selon d'autres, ils étoient divisez en cent peuples. * Cluvier, *descr. Germ.* Briet, *Geogr. &c.* *Cherchez* Sueves.

SOUBIAC, autrefois *Sublaco*, petite Ville de l'Etat Ecclesiastique, dans la Campagne de Rome, sur la riviere de Teverone. Il y a une Abbaye celebre de l'Ordre de Saint Benoît, & on y voit la solitude fameuse par la retraite de ce Saint. * Raph. Fabretti, *in Dissert.*

SOUCHES, (Louis Ratuit, Comte de) General des armées de l'Empereur, étoit François, & selon le bruit commun, fils d'un Epicier de la Rochelle. Ses enfants ont produit pour prouver qu'il étoit Gentilhomme des certificats signez à la Rochelle même, qui ont été inserez dans le Dictionnaire Critique de M. Bayle, que l'on pourra consulter. Le Comte de Souches servit en Suede, où il se batit contre son General qui luy avoit fait querelle, ce qui l'engagea d'entrer dans les troupes de l'Empereur. Il s'y distingua dans les occasions par sa valeur, fut élevé dans les Charges, & passa par toutes celles de l'armée. En 1664. ayant le commandement general des troupes de la Haute-Hongrie, il prit Nitria, & le Château de Levents, aprés avoir défait les Turcs qui l'avoient assiegé. Il en tua six mille, gagna onze canons, cent drapeaux, & tout leur bagage. En 1674. étant venu joindre dans le Brabant les troupes d'Espagne & de Hollande, il se trouva à la bataille de Senef. Le Comte de Souches mourut en Moravie l'an 1682. âgé de 74. ans, étant alors Conseiller d'Etat & de guerre de Sa Majesté Imperiale, Maréchal de Camp General, & Commandant General des Frontieres de Sclavonie. Il épousa en premieres nôces Elizabeth Comtesse de Hofkirk, & en secondes nôces, Anne Salome, Comtesse d'Aspermont & de Reckheim. Du premier mariage il eut 1. Jean-Louis Comte de Souches qui est marié & a eu trois filles. 2. Charles General de l'Infanterie de l'Empereur mort d'une blessure reçuë en Hongrie à la bataille de Salenkemen en Hongrie, l'an 1691 lequel de Mariane Comtesse de Bucham, a laissé deux fils, Louis de Souches, & Charles Joseph. 3. N. de Souches mariée à Charles Comte de la Tour. Il faut se précautionner à son égard, contre les Memoires du Comte de Chavagnac, qui paroit son ennemy declaré. * *Relation des guerres de Flandres & d'Alemagne.* Prade, *Histoire d'Alemagne.*

SOUDAN, nom que l'on donnoit autrefois aux Lieutenants Generaux des Califes, & dans leurs Provinces & dans leurs armées. Ces Soudans se rendirent ensuite Souverains. Saladin General des troupes de Noradin, Roy de Damas prit ce titre, & fut le premier Soudan d'Egypte. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2

SOUILLAC, Ville & Châtellenie située sur la Dordogne en Quercy, avec une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, a donné son nom à l'illustre Maison de Soüillac. La tradition,

& plusieurs témoignages la font descendre des Comtes qui ont autrefois possedé Turenne, & qu'on croit être issus de la même tige que Wifroi Comte de Berri. Une Branche puinée de ces Comtes prit le nom de Soüillac (Terre qui leur appartenoit) & se separa de la Branche ainée dans le X. Siecle.

Godefroi Comte Seigneur de Turenne, frere de S. Raoul Archevêque de Bourges, Patriarche & Primat des Aquitaines, & fils de Raoul Comte Seigneur de Turenne, & Comte de Quercy, & d'Aigue sa femme, épousa Gerberge, dont il eut entre autres enfans Godefroi Comte Seigneur de Turenne mort sans posterité. Ranulphe qui d'Elizabeth sa femme laissa plusieurs fils, entre autres Robert & Ranulphe II. Robert fut Seigneur de Turenne, & continua la posterité de la Branche ainée qui tomba bien-tôt en quenoüille en la personne de la Vicomtesse Sulpice mariée avec Archambault Sire de Comborn, Vicomte du bas Limosin, tige des seconds Vicomtes de Turenne, dont la posterité subsiste encore dans les Sires de S. Genet Barons d'Aynac en Quercy, qui portent le nom & les armes de Turenne. *Voyez.* Turenne.

Ranulphe II. fut pere de Gausbert I. qui souscrivit en 940. à une donation faite à l'Abbaye de Beaulieu par Aymar Seigneur d'Echelles, Vicomte du bas Limosin qui étoit aussi de la Maison de Turenne. Il fut pere de Gausbert II. & d'Ebrard surnommé de Faurs, Prince d'Issoudun, Seigneur de Celles, de Vatan & de Romorantin en Berry. Il avoit eu ce dernier de son mariage avec une fille de la Maison d'Issoudun, puinée de celles des Princes de Deols en Berry. Ebrard rétablit un Prieuré à Devre où S. Raoul Archevêque de Bourges avoit fondé une Abbaye, que les guerres avoient fait transferer à Vierzon. Il laissa de Sibille sa femme Eudes Prince d'Issoudun & de Vatan, mort sans posterité en 1018. Foulques Seigneur de Celles & de Romorantin, mort sans laisser d'Enfants. Ebrard Chanoine d'Issoudun & de Vatan. Robert qui fut aussi d'Eglise. Aprés leur mort Issoudun revint à la Maison de Deols, & Celles aux Comtes de Chartres & de Blois, qui l'avoient infeodé à Ebrard.

Gausbert I. fils ainé de Ranulphe II. souscrivit le premier en 983. à une donation de Dede, Vicomtesse de Turenne faite en l'Abbaye de Tulle. Il laissa Ebrard I. qui souscrivit avec luy la donation de Dede Vicomtesse de Turenne, & fut pere d'Aimar I. surnommé de Soüillac dans plusieurs Chartres de l'Abbaye d'Uzerche, à laquelle il a fait des donations. Il eut pour fils,

Ebrard II. Seigneur de Soüillac, qui souscrivit à une donation faite à l'Abbaye d'Uzerche par Bozon I. Vicomte de Turenne, & une autre faite à la même Abbaye par Raimond successeur de Bozon. Aprés qu'Archambaud Vicomte de Comborn petit-fils d'Archambaud Vicomte de Comborn, & de Sulpice heritiere de Turenne, & Bernard son fils eurent donné à l'Abbaye d'Uzerche quelques biens qui venoient de la Maison de Turenne, Ebrard de Soüillac les reclama comme luy appartenant. Quoique les Vicomtes des Comborn fussent puissants, neanmoins l'Abbé & les Religieux d'Uzerche ne crurent pas pouvoir se maintenir dans la possession de ces biens, si Ebrard de Soüillac ne leur cédoit les Droits qu'il prétendoit y avoir. Ce fut pourquoi ils firent agir auprés de luy sa femme & ses amis avec tant de succez, qu'ils le gagnerent, comme dit le Cartulaire. Il renonça à ses droits, les ceda entierement à l'Abbaye, & fit encore quelques autres donations à cette Abbaye. Le Pape Gregoire VII. ayant excommunié en 1078. Vaultier Abbé de Deols, donna cette Abbaye à Vermond Archevêque de Vienne contre lequel les Grands du Berry soûtinrent Vaultier. Le Pape leur écrivit. Ebrard de Soüillac qui avoit des terres dans le Berry, fut un des sept que Sa Sainteté nomma dans cette Lettre, les autres furent Raoul Prince de Deols, Eudes son frere puiné, Prince d'Issoudun, Ebles Seigneur de Charenton, Humbaud de Sully, Gerard de Bourbon, Seigneur de Montluçon, Alard de la Roche, Guillebaud Seigneur de saint Chartier. Ebrard de Soüillac fut pere d'Aimar de Soüillac II. du nom, dont il est fait mention dans une Charte de l'Abbaye d'Uzerche au sujet de quelques dixmes tenuës par le Doyen d'Agumont du temps d'Eustorge Evêque de Limoges, & de Raimond Vicomte de Turenne vers l'an 1121. & dans une Charte de l'Abbaye du Vigeois, par laquelle luy, sa femme & Gausbert leur fils, font une donation à cette Abbaye, & dans d'autres Chartes de la même Abbaye. Il laissa deux fils Ebles de Soüillac I. &

Gausbert de Soüillac III. du nom. Celuy-cy souscrivit le premier à la Charte de donation que fit à l'Abbaye d'Uzerche, Eustorge, Vicomtesse de Turenne, veuve de Bozon II. Vicomte de Turenne, du conseil de ses Barons, dont il étoit le premier. Luy & ses deux fils Aimar & Bertrand, & son frere Ebles de Soüillac & ses fils Ebles de Soüillac II. du nom, & Guillaume de Soüillac, firent une donation à l'Abbaye d'Uzerche par Charte du 29. Decembre 1144. Cette Charte fut passée à Montmege, ce qui fait voir que cette Terre étoit déja dans la Maison de Soüillac, dont elle n'est sortie qu'en 1655. Gausbet de Soüillac III. du nom, eut pour fils Aimar de Soüillac III. du nom, dont il est fait mention dans la Charte de l'Abbaye d'Uzerche dont nous venons de parler, & dans une autre du Cartulaire de Dalon, passée en 1179. Il fut pere d'

Ebles III. du nom qui vivoit en 1197. & de Gausbert Abbé de Solignac en Limosin qui fit un traité en 1194. avec Arbert Abbé de Dalon. Ebles III. eut pour fils Ebles IV. qui vivoit en 1221. & laissa

Hugues de Soüillac I. du nom, Chevalier Seigneur de Montmege & d'Aserac, qui transigea en 1269. avec Renaud, Sire de Pons, Chevalier. Hugues de Soüillac laissa Belhomme de Soüillac, Gaillard de Soüillac, Bertrand de Soüillac qui fut d'Eglise, & vivoit en 1285. Geraud de Soüillac qui vivoit en 1292. & qui fut pere de Bertrande de Soüillac & d'Ebles de Soüillac V. du nom, qui vivoit en 1299. & 1300. & duquel étoit issu Geraud de Soüillac.

Belhomme de Soüillac I. du nom, Chevalier, étoit mort en 1275. Il laissa d'Alasie sa femme, Ebles de Soüillac & Hugone de Soüillac. Ebles de Soüillac VI. du nom vivoit en 1275. laissa trois fils, Hugues de Soüillac II. du nom, Ebles de Soüillac Prieur d'Espagnac & Chambrier de Tulle, Belhomme de Soüillac II. du nom, Chevalier qui en 1312. fit un traité avec l'Abbé de Tulle, & qui laissa Jacques de Soüillac mari de Bertrande dite Hugone de S. Rabier fille de Guillaume de S. Rabier Damoiseau, Hugues de Soüillac II. du nom est qualifié Chevalier dans des actes des années 1292. 1299. & 1300. Il laissa

Hugues de Soüillac III. du nom, Seigneur de Montmege & d'Aserac, &c. que le Roy Charles *le Bel*, par ses Lettres de l'année 1323. *prit sous sa protection & sauvegarde, comme ses prédecesseurs Rois y avoient pris les prédecesseurs dudit Hugues.* Il fut fait Chevalier par ce Prince. Il rendit des services importants dans les Armées Royales contre les Anglois, sous ce regne, & sous celuy de Philippes de Valois. Un compte de Jean le Mire Tresorier des guerres, apprend qu'en 1337. Hugues de Soüillac servit avec 24. Ecuyers & 60. Sergents dans l'armée Royale que commandoit en Gascogne contre les Anglois le Comte d'Eu Connétable de France. Sous le même regne, il vendit de ses biens, même à vil prix, pour en employer l'argent au service du Roy à la guerre contre les Anglois, comme il paroît par les Lettres qui luy furent accordées en 1341. pour y rentrer. Ce zele & cet attachement dont il avoit herité de ses ancêtres, s'est perpetué dans ses descendants qui ont continué de se signaler dans les guerres contre les Anglois & les autres ennemis de l'Etat. On en voit un exemple vers ce temps-là en la personne de Raimond de Soüillac Chevalier, qui vivoit en 1360. & 1365. avec Raimonde de Rageaut sa femme, & en la personne d'Ebles de Soüillac VII. du nom, Chevalier, qui fut Seigneur de Montmege aprés Jean de Soüillac I. du nom & qui se distingua dans les Guerres de ce temps-là. Il laissa Pierre de Soüillac & Marquis de Soüillac.

Louis de Soüillac Seigneur de Montmege & d'Aserac, fut maintenu dans l'independance de sa terre d'Aserac par les Officiers du Roy qui déclarent que les habitants d'Aserac n'étoient tenus à aucuns devoirs qu'envers leur Seigneur, qu'il avoit dans ladite Terre, comme ses prédecesseurs toute Justice. Cette Terre étoit dans la mouvance immediate du Roy, à cause de sa Couronne, & quoiqu'enclavée dans le Perigord, elle ne relevoit ny du Comte de Perigord, ny du Vicomte de Limoges. Loüis de Soüillac laissa de Jeanne de Sully sa femme,

Bertrand de Souillac qui servit à la guerre contre les Anglois, & traita en 1447. avec Jean de Bretagne, Comte de Penthievre & de Perigord, & Vicomte de Limoges sur leur different pour la Justice de quelques dépendances de Montmege. Il fut fait Chevalier, & laissa Jean II. Poncet, & un autre fils aussi nommé Jean, les deux derniers moururent sans posterité. Jean de Souillac II. du nom laissa de Marguerite de Rouffignac sa femme Jean

III. du nom, & Guy de Soüillac Protonotaire Apostolique.

Jean de Souillac III. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roy, Seigneur de Montmege & d'Aferac, &c. servit dans les Armées de Loüis XII. & de François I. y eut des emplois honorables, testa le 25. Juillet 1521. & mourut en 1528. Il avoit épousé en 1506. Catherine de Livron, fille de Bertrand de Livron, Seigneur de Bourbonne & de la Riviere, &c. & de Françoise de Beaufremont. Il en eut François de Soüillac mort sans posterité: Nicolas de Soüillac, Seigneur de Montmege, & Bertrand de Soüillac, Seigneur d'Aferac qui a laissé posterité. Gabrielle de Soüillac Religieuse.

Nicolas de Souillac, Seigneur de Montmege, épousa en 1550. Gabrielle de Meillars, dont il eut Jean de Soüillac qui suit: Helie de Soüillac reçû Chevalier de Malte en 1586. Catherine de Soüillac morte sans alliance, dans un âge trés-avancé.

Jean de Souillac IV. du nom, Seigneur de Montmege & de Gobert, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme de sa Chambre, quoique Catholique zelé, fut trés-attaché à la personne de Henry IV. dans le temps que ce Prince étoit encore engagé dans la Religion Prétenduë Réformée. Il se distingua fort dans les guerres que ce Prince eut à soûtenir contre la Ligue & contre les Espagnols, & fut marié à Jeanne de Pompadour, fille de Louis, Seigneur de Pompadour, & de Peironne de la Guiche. Il laissa Jean de Soüillac qui suit: Loüise de Soüillac mariée à Jean de Reilhac, Seigneur de Pelvesi: Jeanne de Soüillac Religieuse de l'Ordre de S. Dominique. Marguerite mariée à N. de Royere, Seigneur de Peyraux, de Badefol & de Loms: & Marguerite mariée à Jean de Beaulieu, Seigneur de la Filolie.

Jean de Souillac V. du nom, Seigneur de Montmege, de Gobert & de Salagnac Capitaine Colonel des cent Suisses de la Garde du Roy, Lieutenant General de ses Armées, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie, fut nommé à l'Ordre du S. Esprit pour le recevoir à la premiere promotion qui en seroit faite, il mourut sans alliance en 1655. Par son Testament du 8. May de la même année 1655. il avoit institué son heritiere Loüise de Soüillac sa sœur aînée avec substitution du nom & des Armes de Soüillac pour ses Enfants. Elle étoit déja mariée avec Jean de Reilhac, dont elle laissa entre autres Enfants François de Reilhac de Soüillac, Comte de Montmege qui a laissé deux fils de Gabrielle-Therese d'Aubusson, fille du Seigneur de Chasingrimont le fils aîné, Colonel du Regiment de Savoye.

Bertrand de Souillac, Seigneur d'Aferac, fils puîné de Jean de Soüillac III. du nom, & de Catherine de Livron Bourbonne, servit dans les Armées de Henry II. puis s'étant engagé dans les nouvelles opinions rendit à son party des services considerables, se trouva dans les premieres guerres de la Religion, & fut blessé à la bataille de Moncontour. Il avoit épousé en 1565. Marguerite de Heu, fille de Robert de Heu, Seigneur de Malroi, & de Claude du Châtelet de Lorraine, dont il eut

Jacob de Souillac, Seigneur d'Aferac, Souverain de Bertoncour & de Rurange, Seigneur de Roussignac, de Malroi, de Châtillon, de Xieulle, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy. Il servit fort jeune dans les Armées de Henry IV. auquel il fut toûjours tres-attaché. Claude-Antoine de Vienne Seigneur de Clervant, frere uterin & beau-frere de Marguerite de Heu sa mere, qui étoit un des principaux Chefs des Religionnaires, pour lesquels il fit de grandes levées, & ausquels il rendit des services importants, & conduisit des troupes considerables, se remettoit sur Jacob de Soüillac du Commandement & de la conduite de ses troupes, lorsqu'il étoit obligé de s'absenter. Jacob de Soüillac se fit Catholique quelque temps avant sa mort aussi bien que la plûpart de ses enfants. Il avoit épousé en 1593. Marguerite de Bourzoles, fille de François Seigneur de Bourzoles, Vicomte de Carlus, Seigneur de Berbieres, & de Françoise de Caumont, Dame de Berbieres, dont il eut David de Soüillac qui suit: Jean de Soüillac qui servit volontaire en Hollande, & mourut en 1635. Capitaine dans le Regiment de Montmege: Bardi de Soüillac qui a laissé posterité: Benjamin de Soüillac, & Jean-Frideric de Soüillac tués au siége de Cazal: René de Soüillac mort des blessures qu'il reçut au combat du Fauxbourg saint Antoine en 1652. où il commandoit un Regiment de Cavalerie: Jacques de Soüillac, Marquis de Châtillon qui a laissé posterité: Marguerite mariée le 8. Avril 1615. à Jacques du Saillant, Seigneur de Sarasac: Bonne mariée le 21. Juin 1621. à Gilles de Bedieres Seigneur de Montamat: Gabrielle qui épousa le 8. Octobre 1625. Jacques de Giou, Seigneur de Cailus & de Salles, Gouverneur de Calvinet en Auvergne. Françoise, Dame de Gavaudun, fille d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, & mariée en Février 1627. à Jean-Baptiste d'Auray-de-Brie, Seigneur de Seronville, &c.

David de Souillac, Marquis d'Aferac, Comte de Castelnau-d'Eauzan, Seigneur de Roussignac, servit dans les Armées de Loüis XIII. & donna pendant tous les troubles de la minorité de Loüis XIV. des preuves de son attachement sincere au service de Sa Majesté. Il devint en 1655. l'aîné de la Maison de Soüillac par la mort de Jean de Soüillac, Capitaine des cent Suisses de la Garde, son cousin; & se maria le 24. Septembre 1633. à Loüise de Beaudean-Parabere, fille de Henry de Beaudean, Comte de Parabere, Marquis de la Mothe-saint-Heray, Baron de Pardeilhan, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Poitou, & de Catherine de Pardeilhan d'Armagnac. Il en eut Jacques-Loüis de Soüillac qui suit: Henry de Soüillac mort en 1665. Jean mort jeune: Alexandre mort en 1666. François mort jeune: Cesar de Soüillac, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Royal Etranger, mort à Dijon en 1679. aprés s'être fort distingué en plusieurs occasions par sa valeur & par son esprit: Charles de Soüillac qui servit volontaire en Portugal en 1665. & 1666. & mourut sans posterité: Achilles mort en 1685. tous sans alliance: Marguerite de Soüillac: Marguerite Sophie de Soüillac, & Catherine Berenice de Soüillac, mortes jeunes: Magdelaine de Soüillac mariée en 1681. à Loüis de Narbonne, Comte de Clermont, Seigneur de Montfort, &c. Marianne de Soüillac morte jeune.

Jacques-Louis de Souillac, Marquis d'Aferac & de Castelnau-d'Eausan, Baron de Caixon, Seigneur de Roussignac, né le 28. Mars 1635. servit en Catalogne & en Italie, & mourut avant son pere le 29. de Septembre de l'an 1668. dans sa 33. année, regretté par ses bonnes qualitez de tous ceux qui le connoissoient. Il avoit épousé en 1666. Rose de Pujol, fille & heritiere de Jacques de Pujol, Baron de Caixon, Sire de Montblanc & de Vergé, Seigneur de Marseilhan, de Pereüil, &c. & de Jacquette de la Mothe morte le 19. Octobre 1701. & a été enterrée dans l'Eglise des Capucins de Tarbe, fondée par Jacques de Pujol son pere. Jacques Loüis de Soüillac a laissé de son mariage.

Jacques-Joseph-Auguste Comte de Soüillac, Marquis d'Aferac & de Castelnau-d'Eauzan, Baron de Caixon, Sire de Montblanc & de Vergé, aîné de la Maison de Soüillac: & Loüise de Soüillac née le 7. Avril 1669. morte sans alliance le 16. May 1686.

Branche de Souillac du Bourg.

Bardi de Souillac, Comte du Bourg, fils puîné de Jacob de Soüillac & de Marguerite de Bourzoles, servit d'abord en Hollande volontaire sous le Prince d'Orange, puis servit dans les Armées du Roy, & se distingua par sa valeur en Italie, puis en Catalogne, où il fut blessé au siege de Salces; puis en Alemagne où il se trouva à toutes les occasions qui s'y passerent jusqu'en 1640. Il épousa en premieres nôces Anne du Maine, Dame du Bourg en Quercy, fille d'Isaac du Maine, Seigneur du Bourg, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, & de Jeanne de Dejan de saint Projet; & en secondes nôces Elizabeth de Ferrieres-de-Sauveboeuf, fille de Jean de Ferrieres, Seigneur de Sauveboeuf, Maréchal de Camp des Armées du Roy, & de Claude d'Escars. Il a laissé du premier lit

Isaac de Souillac Comte du Bourg, qui a servi plusieurs campagnes, & qui s'est trouvé à toutes les conquêtes que le Roy a faites en personne en Flandres, & en Franche-Comté, au combat de Senef en 1674. & à celuy de Turkeim en Alemagne en 1675. Il a épousé en 1675. Marguerite-Ursule de Narbonne, fille de Jean de Narbonne, Comte de Clermont, & d'Anne Bouchard-d'Aubterre, dont il a 1. Louis de Souillac: 2. Loüise de Soüillac: 3. Jean Loüis mort jeune: 4. Leon: 5. Loüis Benoît: 6. François: 7. Loüis Joseph: 8. Françoise: 9. Anne: 10. Françoise-Geneviéve de Soüillac.

Bardi de Soüillac eut d'Elizabeth de Ferrieres-Sauveboeuf sa seconde femme, François de Soüillac qui suit: Charles Capitaine de Cavalerie qui fut tué à la déroute de Tréves en 1675. Françoise de Soüillac, Religieuse à l'Abbaye de la Regle à Limoges, morte en Août 1701. & Marie de Soüillac: François de Souillac Seigneur de Verneuil a laissé de Charlotte d'Aubusson sa femme, fille de Jean d'Aubusson, Seigneur de Mortemar & de Beauregard, & de Jeanne Loupdat, Jacques-Joseph de Souillac: Jean Georges

Georges de Souillac : Isaac mort jeune : & Marguerite de Souillac.

JACQUES DE SOUILLAC, Marquis de Châtillon, Seigneur de Roussignac, de saint Felieu & de Fourmiguieres, Lieutenant General des Armées du Roy & au Gouvernement de Roussillon, Lieutenant de Roy de la Ville de Perpignan, fils de Jacob de Souillac, & de Marguerite de Bourzoles, rendit au Roy des services importants dans ses Armées & dans la Province de Roussillon. Il s'assura de Salces durant les premieres guerres civiles, & maintint cette Ville dans l'obéïssance du Roy. Il fit cesser la revolte de la garnison de Collioure par sa seule presence, & conserva cette place au Roy ; il rassura de même le reste de la Province. Les Espagnols y avoient tant d'intelligences, & le Roy si peu de troupes, qu'ils ne se promettoient rien moins que de l'enlever. Il contribua de même par ses soins aux avantages que les Armées du Roy remporterent en ce pays sous plusieurs Viceroys ou Commandants. Aprés la Paix des Pyrenées il fut nommé par le Roy pour regler les differents survenus pour les limites. Il negocia si heureusement au sujet du pas & des limites, que ce qu'il en a établi a passé en regle, sans qu'on y ait rien changé dans les Assemblées qui se sont faites pour le même sujet, ensuite des Traitez de Nimegue & de Riswick. Les Miquelets s'étant revoltez quelque temps aprés, & ayant assiegé Ceret, il assembla la Noblesse du pays, ses amis & quelques milices, & fut à leur tête faire lever le siege. La guerre ayant été declarée entre la France & l'Espagne, les Espagnols entrerent dans le Roussillon, & prirent Bellegarde ; ils avoient aussi des intelligences dans toutes les autres Places. Son zele pour le service du Roy le fit au plûtôt rentrer dans cette Province d'où il étoit absent. Il y rassura les peuples par sa presence, & contribua beaucoup aux avantages que Monsieur de Schomberg remporta, l'ayant informé au vray de l'état de la Province, & de celuy des ennemis. Il mourut à Perpignan le 26. Février 1681. & fut inhumé dans la Cathedrale. Le Conseil souverain de la Province assista en Corps à ses funerailles. Tous les autres Corps & toutes les Villes de la Province firent faire des Services pour lui, & témoignerent en cette occasion combien il s'étoit acquis l'estime & l'affection de tous les peuples par sa droiture & par sa probité. Il avoit épousé Elizabeth le Cocq, dont il a laissé Louis-Joseph-Jean-Baptiste de Souillac, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Marie-Françoise de Souillac, mariée à Jean-Georges de Nupces, Seigneur de Florentin, Thaïs & la Mothe, Président à Mortier au Parlement de Toulouse.* *Cartulaires d'Uzerche, de Tulle, de Beaulieu, de Dalon, du Vigeois.* Sainte Marthe, *Gallia Christiana*. D. Jean Mabillon, *Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoit.* Du Chêne, *Biblioth. de Cluny & Ecrivains François. Chroniques de Geofroy Moine du Vigeois.* Justel, *Histoire de la Maison d'Auvergne & de Turenne. Memoires du feu Pere Dom Jean-Baptiste Pradillon, Abbé & General des Feüillants. Histoire de saint Martial, partie troisiéme.* La Thaumassiere, *Histoire du Berry. Memoires du temps.* Du Bouchet, *Genealogie de la Maison d'Aubusson.* Le Pere Anselme, *Maisons de France.* D'Hozier, *Genealogie de la Maison de Livron.*

SOULE, petit païs de France, avec titre de Vicomté dans les Basques. Mauleon de Soule, en est la capitale. *Cherchez* Sueves.

SOULECHAT, (Denys) Cordelier, dans le XIV. Siecle, avança quelques erreurs touchant la renonciation aux biens temporels, & touchant la charité & la perfection de l'amour, qui furent condamnées par la Faculté de Theologie de Paris. Il en appella au Pape Urbain V. pour lors à Avignon, qui confirma ce Jugement, & le renvoya à Paris pour les retracter en presence de Jean de Dormans Cardinal, Evêque de Beauvais. Ce qui fut executé dans de celebres Theses, soûtenuës dans l'Eglise des Dominicains, un Jeudy aprés le Dimanche de *Quasimodo*, en 1369.* Sponde, *en cette année, n. 9.*

SOUMEL, Ville du Royaume de Bengala, dans l'Empire du Grand Mogol, vers le Gange. Il y a une mine de diamants que l'on estime beaucoup. * Davity, *de l'Asie.*

SOUMELPOUR, gros Bourg sur la riviere de Goüel, au Royaume de Bengala, dans l'Empire du Grand Mogol ou Terre-ferme de l'Inde deça le Gange, appartient à un Raja ou Prince Souverain, tributaire du Grand Mogol. On trouve dans le sable de cette Riviere quantité de diamants, que l'on y cherche au commencement de Février, lorsque les eaux sont basses. On commence à chercher depuis le Bourg de Soumelpour, jusqu'aux montagnes d'où sort la riviere de Goüel, qui sont éloignées du Bourg, d'environ cinquante lieuës, & il y a ordinairement huit ou dix mille personnes qui travaillent à cette recherche. C'est de cette Riviere d'où viennent les belles pointes de diamants, qu'on appelle pointes naïves : mais l'on n'y trouve pas beaucoup de grandes pierres. * Tavernier, *voyage des Indes.*

SOURDIS D'ESCOUBLEAU. *Cherchez* Escoubleau.

SOURIE. *Cherchez* Syrie.

SOURIQUOIS, peuples sauvages, habitent la Province d'Acadie, dans la Nouvelle France en Amerique. Il n'y a que les principaux d'entr'eux qui portent de la barbe, car les autres se l'arrachent entierement. L'Eté ils vivent de poisson, l'Hyver de venaison, & ont appris des François à se servir de pain & de legumes. Ils obéïssent à leurs Caciques, qu'ils appellent *Sagamos*, & à l'égard de la Religion, ils pratiquent un culte superstitieux, qui leur est enseigné par des Magiciens qu'ils nomment *Autmoins*. Ces imposteurs font métier de leur prédire l'avenir, aprés avoir consulté le démon. Ils exercent aussi la Medecine & la Chirurgie ; leurs remedes sont d'humecter de leur haleine les parties malades, & quelquefois d'entamer la veine, pour en sucer le sang : puis ils les couvrent d'une petite peau, qu'ils tirent des testicules du Castor. Les Souriquois ressemblent assez d'ailleurs aux Sauvages dont nous avons parlé dans l'Article Canada, Riviere. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde.*

SOUS, Royaume d'Afrique, en la partie Occidentale du Biledulgerid, au Roy de Maroc.

SOUSOS, peuple d'Afrique en Nigritie.

SOUTHAMPTON, Ville & Comté d'Angleterre avec Port.

SOUTHWEL, ou SOUTHWELLIUS, (Richard) Historien Anglois, a écrit quelques endroits de l'Histoire d'Angleterre. Les Auteurs qui en font mention n'en disent pas autre chose. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SOUTHRAYE, (Simon) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît, dans l'Abbaye de saint Alban, que d'autres font Hermite de saint Augustin, étoit Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, & vivoit l'an 1382. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. Il a écrit contre Wiclef & ses Sectateurs, *de authoritate Ecclesiæ ; de Sacramento Altaris.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Joseph Pamphilius.

SOUTH-WALLES, ancien Royaume d'Angleterre, en la Principauté de Galles.

SOUVRE', (Gilles de) Marquis de Courtanvau, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Touraine, & Maréchal de France, étoit fils de JEAN DE SOUVRE', Seigneur de Courtanvau, & de Françoise Martel, & petit-fils d'ANTOINE DE SOUVRE', qui en 1510. avoit épousé Françoise Berzeau, fille de Jacques, Seigneur de Courtanvau, Secretaire des Commandements, & Controlleur General des guerres, sous Loüis XI. & Charles VIII. Antoine avoit pour pere MACE' DE SOUVRE', Chevalier, Seigneur de Gevraise, & peur mere Ioland de Laval, fille de Thibaut, Seigneur de saint Aubin & de Bois-Dauphin. Gilles de Souvré son petit-fils, s'attacha au service de Henry de France, Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne l'an 1573. A son retour, ce Prince le fit Grand-Maître de sa Garderobe, & Capitaine du Château de Vincennes. Il se trouva à la bataille de Coutras en 1587. & conserva la ville de Tours sous l'obéïssance du Roy pendant les troubles de la Ligue. Depuis il y reçut Henry III. avec toute sa Cour, au mois de Janvier 1589. & aprés la mort de ce Monarque, il rendit des services considerable au Roy Henry IV. qui le choisit pour être Gouverneur du Roy Loüis XIII. dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il fut ensuite honoré du Bâton de Maréchal l'an 1615. aprés avoir eu le Collier des Ordres dés l'an 1584. Ce Maréchal mourut en 1626. âgé de 84. ans. Il avoit épousé Françoise de Bailleul, Dame de Renoüart, fille de Jean de Bailleul, Seigneur de Renoüart en Normandie, dont il eut Jean de Souvré II. du nom qui suit : René, Baron de Renoüart, qui épousa Marie Courtin, & mourut en 1635. laissant trois fils & quatre filles Religieuses : Gilles Evêque d'Aire, puis d'Auxerre, Tresorier de la sainte Chapelle de Paris, Abbé de saint Florent de Saumur, & de saint Calez, mort en 1631. Jacques, Chevalier de Malte, Grand Prieur de France, dont nous parlons dans un article separé. Françoise, mariée avec Artus de saint Gelais de Lusignan, Seigneur de Lanzac, Gouvernante du Roy Loüis XIII. dans

son enfance, morte en 1657. âgée de 75. ans. Magdelaine, femme de Philippes-Emanuel de Laval, Marquis de Sablé & de Bois-Dauphin, Dame d'un esprit & d'un merite distingué, morte en 1678. & Anne Abbesse de S. Amand de Roüen decedée en 1651.

JEAN DE SOUVRE' II. du nom, Marquis de Courtanvau, fut premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Touraine, Capitaine du Château de Fontainebleau, & Chevalier des Ordres. Il mourut le 9. Novembre 1656. laissant de Catherine de Neufville, Dame de Paçes son épouse, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, fille puînée de Charles de Neufville, Marquis d'Alincourt, Seigneur de Villeroy, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Lyon : Loüis de Souvré, Marquis de Courtanvau, tué à l'attaque des Lignes d'Arras, le 2. Juin 1640. Charles qui suit : Eleonore, Abbesse de saint Amand de Roüen, morte en 1672. âgée de 52. ans : & Magdelaine, Abbesse du même Monastere aprés sa sœur decedée en 1691.

CHARLES DE SOUVRE', Marquis de Courtanvau, fut marié le 17. May 1645. avec Marguerite Barentin, fille de N. Barentin, Président en la Chambre des Comptes, decedée le 8. Février 1704. & mourut le 3. May 1646. De cette alliance est issuë Anne de Souvré, Marquise de Courtanvau, née posthume le 30. Novembre 1646. mariée le 19. Mars 1662. avec François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, Chancelier des Ordres du Roy, Ministre & Secretaire d'Etat. Le second de ses fils, Loüis-Nicolas le Tellier, porte le nom de Marquis de Souvré. * P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*.

SOUVRE', (Jacques de) Grand Prieur de France, étoit fils du Maréchal de Souvré, & n'avoit que cinq ans lorsqu'il fut reçu dans l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Il demeura depuis auprés du Roy de France Loüis XIII. jusqu'en 1628. qu'il fut à Malte : & sur l'avis qu'il eut du siege de Cazal, il y alla signaler son courage. Ensuite il mit sur pied un Regiment de Cavalerie, pour le service du Roy, qu'il commanda quatorze ans, & ayant été rappellé par sa Majesté, il le ramena en France, & en 1646. alla commander les Galeres de France, en qualité de Lieutenant General pour le siege de Portolongone, où il acquit beaucoup de gloire. Depuis il servit toûjours son Ordre, en ses Ambassades ordinaires & extraordinaires, auprés de sa Majesté. Il parvint enfin au Grand Prieuré de France l'an 1667. & aprés avoir soûtenu ce caractere avec tout l'éclat & toute la magnificence possible, il mourut fort vieux le 22. May de l'an 1670. C'est luy qui a fait bâtir le superbe Hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des Grands Prieurs de France. Il fit commencer ce bel Edifice dés le vivant de son prédecesseur, le Grand Prieur de Boissy, aprés en avoir obtenu la permission du Grand Maître.

SOUZA, (Loüis de) Portugais, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, s'étoit marié à une Dame qui croyoit être veuve. Mais cette Dame ayant appris que son mari étoit captif parmi les Infideles, se retira dans un Monastere, & Souza prit l'habit de saint Dominique. Il a composé en Portugais l'Histoire de Dom Barthelemy des Martyrs, Religieux du même Ordre, & Archevêque de Brague, qu'il donna au public en 1619. * L. de Calegas.

SOZOMENES (*Hermias Sozomenes*) dit le *Scholastique*, dans le V. Siecle, étoit natif de Salamine en l'Isle de Chypre, & frequenta long-temps le Barreau à Constantinople. Il a écrit en IX. Livres l'Histoire Ecclesiastique, depuis le troisiéme Consulat de Crispe & du jeune Constantin, tous deux enfants de l'Empereur Constantin, & tous deux Cesars; c'est-à-dire, depuis l'an 324. jusqu'au 17. Consulat de Theodose *le Jeune*, en 439. Il dédia à l'Empereur cet Ouvrage. Nous avons perdu la narration qui contenoit ce qui s'étoit passé depuis 420 jusqu'à la fin. Saint Gregoire *le Grand* juge que cette Histoire n'est pas aussi authentique dans l'Eglise, que celle d'Eusebe, parce que Sozomenes y donne trop de loüanges à Theodore de Mopsueste. Mais ces éloges se trouvent aussi dans l'Histoire de Socrates, & dans les Livres même de Sozomenes. Les Ecrivains Ecclesiastiques font cas de cet Ouvrage, où nous apprenons la pratique constante de la penitence publique dans l'Eglise Romaine, dont il décrit toutes les particularitez. Quelques-uns accusent Sozomenes d'avoir favorisé les erreurs des Novatiens. Il mourut vers l'an 450. * Saint Gregoire, *l. 6. Ep. 95.* Cassiodore, *de divin. Lect. c. 17.* Photius, *Cod. 32.* Nicephore Calixte, *in Proœm. Hist. Eccl.* Trithême, Baronius, Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, &c.

SOZOMENES, Prêtre de Pistoye, vivoit à Florence dans le XVI. Siecle, & composa une Histoire qu'il commença par la création du monde. Il s'étendoit beaucoup sur la Vie des Papes, & avoit recueilli avec soin, ce qu'en avoient déja dit Damase, Anastase *le Bibliothecaire*, Paul Diacre & divers autres. Ptolomée de Luques parle de cet Ouvrage comme d'une Histoire considerable, que l'Auteur avoit divisée en trois parties, & dont nous n'avons plus qu'une partie manuscrite à Padouë. * Raphaël Volaterran, *l. 20. & 22. Comment. Urban.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 64. &c.*

SP

SPA, Bourg du Liegeois dans le Païs-Bas, est tres-renommé à cause de ses eaux minerales qui y attirent du monde de toutes parts.

SPADA, (Bernard) Cardinal, né d'une honnête Famille de Brisighella, petite Ville d'Italie dans la Romagne, se fit Ecclesiastique, & fut employé par Urbain VIII. qui l'envoya en France, & à son retour le fit Cardinal. Il fut choisi par le même, pour terminer les differents qui étoient entre sa Sainteté & le Duc de Parme, lequel s'étoit emparé de quelques Châteaux qui appartenoient au S. Siege. Le Cardinal Spada étoit sçavant, & aimoit fort les belles Lettres. * *Hist. des Card.*

SPAGNOLI, (Baptiste) dit MANTUAN, parce qu'il étoit de Mantouë, nâquit l'an 1448. & selon Paul Jove étoit bâtard de la famille de Spagnoli à Mantouë. Le témoignage de cet Auteur est démenti par celuy de divers autres. Spagnoli prit l'habit parmi les Religieux Carmes de la Congregation de Mantouë, & y fut six fois Vicaire General. En 1513. il fut obligé d'accepter celle de General même, & mourut le 20. Mars de l'an 1516. âgé de 68. ans. Nous avons ses Ouvrages en IV. Volumes, recueïllis par le P. Laurent Cuyler de Bruxelles, & imprimez à Anvers. Il avoit un genie tres-facile pour la Poësie : mais il le gâta, au sentiment de Lilio Giraldi, pour avoir trop composé. Au reste, sa fecondité étoit surprenante, car il a composé plus de 55. mille Vers. Trithême luy donne des loüanges excessives. Jovianus Pontanus, Pic de la Mirande, Philippes Beroalde, Baronius & d'autres Ecrivains, parlent aussi tres-avantageusement de luy. * Petrus Lucius, *Bibl. Carm.* Possevin, Bellarmin, Trithême, *de Script. Eccl.* Paul Jove, *in elog. doct. cap. 61.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.* Lilio Giraldi, *Dial. 1. de Poët. sui temp.* Alegre, *de Parad. Carmel. &c.*

SPAHIS : sorte de Cavaliers dans l'armée des Turcs, reçoivent leurs gages ordinaires au tresor du Grand-Seigneur; & ne possedent pas de Terres comme les Zaims & les Timariots. Spahi signifie un soldat qui sert à cheval, un Cavalier. Ils sont au nombre de douze ou quinze mille en Europe; & il y en a de deux sortes. Les premiers sont appellez *Silahtari* ou *Silahdars*, c'est-à-dire, hommes armez, & ont une Cornette jaune : les autres se nomment *Spahi oglanis*, c'est-à-dire, Valets de Spahis, & ont une Cornette rouge. Ces derniers marchent aujourd'huy devant leurs Maîtres, & sont plus considerez qu'eux ; parce que dans une bataille où leurs Maîtres prenoient la fuite, ils soûtinrent l'effort des ennemis. Leurs armes sont la lance & le cimeterre, avec l'arc & les fleches. Quelques-uns portent des cottes de mailles, & des casques de la couleur de leurs Cornettes. Ils ne sont separez ni par Compagnies, ni par Regiments; & ils ne gardent aucun ordre, se contentant de suivre leur Etendart. Ils sont obligez de faire la garde à cheval, comme les Janissaires la font à pied aux environs du Pavillon du Grand Seigneur, & de celuy du premier Visir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

SPALATRO, Ville & Port de mer de Dalmatie, sous la domination des Venitiens, avec titre d'Archevêché, a pour Evêchez suffragants, Nona, Lesina, Trau, Scardona, Sebenico, Macarska, Tine, Almissa, Dulma dans la Bosnie; Zegna, dans la Croatie. Dans les monuments des derniers Siecles, elle est appellée *Spalatum* ; & ce nom-là luy peut être venu du mot Latin *Palatium* ; parce que c'étoit autrefois un Palais de l'Empereur Diocletien, natif de Salone, à une lieuë de Spalatro. On l'appelle aussi *Salona Nova*, & *Spliten* en langage du païs. Ceux qui ont dit que le Palais de Diocletien étoit à *Epetium*, se sont écartez de six ou sept milles, car on voit les ruines de cette ancienne Ville plus au-delà, vers l'embouchure de la petite riviere de Zarnovissa. Spalatro est fortifié de bastions de pierre de taille ; & à la portée du mousquet hors de la Porte du Levant, est défendu par

une Forteresse sur une éminence qui commande la Ville. Les Venitiens y tiennent peu de soldats, parce qu'ils sont surs de la forteresse de Clissa, sous laquelle il faut passer de Turquie à Spalatro. L'Eglise Cathedrale de cette Ville étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Diocletien. Depuis que ce Temple a été changé en Eglise, on l'a percé pour y faire un Chœur; & on y a pratiqué quelques fenêtres: car auparavant il ne recevoit du jour que par la porte, suivant la coûtume des Payens, qui faisoient presque tous leurs Temples obscurs, pour rendre leurs mysteres plus venerables, & qui y allumoient des flambeaux & des lampes pour les éclairer. Les murailles du Palais de Diocletien qui embrassent les deux tiers de la Ville sont presque entieres, & font un quarré juste, avec une porte au milieu de chaque face. Sous l'arc des portes, les pierres sont entées en mortaise les unes sur les autres: ceux qui bâtissoient alors, prétendant de cette maniere rendre leur voûte plus assurée. Le Païs est tres-fertile; c'est pourquoy on fait tres-bonne chere à Spalatro, & à bon marché. Les perdrix n'y valent que cinq sols, & un lievre n'y coûte gueres davantage. On y a la viande de boucherie pour un sol la livre; & des tortuës grosses comme les deux poings, pour quatre ou cinq sols. * J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675*.

SPALDING, (Raoul) Religieux Anglois de l'Ordre du Mont-Carmel, Docteur & premier Professeur dans l'Université de Cambridge, étoit Philosophe & Theologien. Entêté des nouvelles opinions, il les voulut publier, & s'opiniâtra à les soûtenir, ce qui le fit soupçonner d'heresie. Ses principaux Ouvrages sont: *Sermonum li.* 1. *In elenchos Aristotelis quæstiones quadraginta quinque*, en deux Lettres. *Determinationes Sacræ Scripturæ.* Il mourut à Stamfort vers l'an 1390. sous le regne de Richard II. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, Thomas Waldensis, &c.

SPANGEBERG. *Cherchez* Jean Spangeberg, dans les Heretiques.

SPANHEIM: Famille est originaire du Bas Palatinat du Rhin, où il y en a encore une branche de ce nom. Celle qui est connuë par les Emplois qu'elle a eus & par le rang qu'elle tient dans la Republique des Lettres, fut transplantée au Haut Palatinat dans le XVI. Siecle, & y a exercé des Charges & des Alliances considerables. WIGAUD SPANHEIM, au commencement du XVII. Siecle, étoit Senateur, du Conseil de l'Electeur du Haut Palatinat, residant à Amberg. Il étoit fort estimé du Prince & des Sçavants de son temps, & beau-frere du Chancelier Petsch. FRIDERIC SPANHEIM, son fils unique, nâquit à Amberg le premier jour du XVII. Siecle; & aprés avoir fait ses premieres études dans l'Université d'Heidelberg, en sortit pour voir les Pays étrangers, à l'âge de 19. ans. Il se rendit à Geneve & en France, où il avoit des parents du côté maternel. La guerre de Bohême qui survint en ce temps-là, & la desolation totale du Palatinat qui suivit bien-tôt aprés, luy fit continuer son séjour en France, & chercher sa retraite auprés de ses parents. Ce qui le porta, aprés un voyage fait en Angleterre l'an 1626. à fixer son sejour à Geneve. Il y épousa une Demoiselle Françoise, qui luy étoit alliée du côté maternel: c'étoit Charlotte du Port, fille d'un Gentilhomme de Poitou de ce nom, Chevalier Seigneur de Moüillepied & de Boismasson; & dont la veuve s'étoit retirée à Geneve aprés sa mort. Elle descendoit en droite ligne du côté maternel de Guillaume Budé, illustre par ses emplois & par son sçavoir, sous le Roy François I. En 1642. FRIDERIC SPANHEIM fut appellé en Hollande, où aprés s'être fait considerer tant par son sçavoir que par ses conseils, qui l'attiroient à la Haye une fois la semaine, il mourut au mois de May 1649. à l'âge de 49. ans. Plusieurs de ses Ouvrages luy acquirent d'abord une haute reputation, & on en a publié en divers temps, entre autres quelques-uns sans nom, comme *le Soldat Suedois*, *le Mercure Suisse*, *Memoires sur les affaires du Temps*, *&c.* Dés que le premier de ces Ouvrages parut en 1632. sans nom d'Auteur, on l'attribua à Balsac, & il y a une Lettre imprimée de cet Auteur, à M. de Spanheim sur ce sujet. Frideric laissa quatre fils, dont le dernier nommé DANIEL, mourut jeune à Heidelberg en 1672. EZECHIEL SPANHEIM l'aîné a demeuré longtemps au service de l'Electeur Palatin Charles Loüis, des Etats duquel luy & sa famille étoient originaires. Il fut d'abord honoré à l'âge de 25. ans, du Gouvernement du Prince Electoral Charles, son fils unique, & depuis Electeur, & ensuite fut envoyé à l'Archiduc d'Inspruch, & aux Cours des Princes d'Italie, à Florence, à Mantouë, à Parme, Modene, avec ordre de rester quelque temps à Rome. A son retour il fut employé dans les affaires d'Etat; & fut envoyé vers le Roy de France en 1666. & en 1668. comme l'un des Deputez du College Electoral, & des autres Princes de l'Empire, au sujet de la guerre entre la France & l'Espagne. Il fut encore député prés du Duc Charles de Lorraine à Nancy, de l'Electeur de Mayence, pour les Traitez particuliers d'Oppenheim, de Spire, & de Heilbrun; pour les affaires du Palatinat & de la guerre au sujet de Wildfand en 1665. 1666. ensuite pour les Traitez publics de Paix, de Breda en 1667. de Cologne en 1673. & de Nimegue en 1677. vers les Etats Generaux & le Prince d'Orange, en 1675. & 1677. & vers le Roy d'Angleterre Charles II. en 1675. & en 1678. En 1679. pendant son séjour à Londres, il fut aussi chargé des affaires de l'Electeur de Brandebourg, du sçu & consentement de l'Electeur Palatin, & fut substitué au Baron de Swerin, aprés son rappel. Il passa la même année au service de l'Electeur de Brandebourg, aprés avoir obtenu le consentement, quoi qu'avec peine, de l'Electeur Palatin. Il alla en France, au commencement de l'an 1680. en qualité d'Envoyé Extraordinaire du même Electeur de Brandebourg, & a resté dans cet Employ jusques au commencement de l'an 1689. En 1685. il reçut l'ordre de passer en Angleterre, pour y faire des compliments au Roy Jacques, sur son avenement à la Couronne, & delà il revint exercer son Employ en France. Depuis son retour à Berlin, au commencement de l'année 1689. il y tint la place d'un des Ministres d'Etat de l'Electeur de Brandebourg regnant, qui luy avoit déja été donnée par le feu Electeur, & dont il avoit pris possession à un voyage qu'il fit à Berlin en 1684. La Paix generale ayant été concluë à Ryswick vers la fin de l'année 1697. il fut d'abord renvoyé en France de la part de l'Electeur son Maître, pour y complimenter le Roy sur la conclusion de cette Paix, & il y a resté jusques à la déclaration de la guerre. Tout le monde connoît les divers Ouvrages qu'il a publiez au milieu des Emplois dont on vient de parler; comme entr'autres, *de Præstantia & Usu Numismatum Antiquorum*, qui eut un grand applaudissement du public; *Les Cesars de l'Empereur Julien*, traduits du Grec en François, avec des Remarques & leurs Preuves, & imprimé à Paris en 1683. pendant son Envoy en cette Cour; & depuis sa sortie de France en 1689. des *Epistola* ou Dissertations en éclaircissement de diverses Medailles rares & curieuses *à Laurent Beger*, Conseiller & Antiquaire de l'Electeur de Brandebourg, ensuite, *& ad Andream Morellum*, qui l'en avoient consulté. Une autre Dissertation, *de Vesta*, *&c.* dans le V. Tome *Antiquitatum Romanarum*, qu'on a publié à Utrecht par les soins de M. Grævius; un volume d'Observations *in Hymnos Callimachi*, en illustration de la Theologie & Mythologie Payenne; & une nouvelle édition *in folio*, Grecque & Latine, d'un premier Tome, qui comprend les Oeuvres de l'Empereur Julien, & les dix Livres de saint Cyrille contre le même Julien, qu'il y a joint, avec une Preface assez ample, & des Observations sur la premiere Oraison de Julien, qui seront suivis d'un second Tome, & du reste de ses Remarques sur les Ouvrages de cet Empereur, & sur celuy de saint Cyrille. On a aussi publié à la tête d'un des Tomes, *Antiquitatum Romanarum*, *&c.* imprimé à Utrecht, deux Exercitations Latines, servant d'explication à la celebre Loy d'Ulpien XIX. *D. de Statu Hominum*, *Qui*, *ex Constitutione Imperatoris Antonini*, *qui sunt in Orbe Romano*, *Cives Romani sunt effecti.* Son second frere, FRIDERIC SPANHEIM, établi en Hollande, n'est gueres moins connu dans la Republique des Lettres, par divers Ouvrages qu'il a donnez au Public. Il étoit Professeur à Leyde, où il mourut le 18. May 1701. âgé de 69. ans. Ses Oeuvres sont imprimées en 3. Volumes, dont le 1. contient son histoire Ecclesiastique.

SPANNUCHIO, Gentilhomme Sienois, avoit l'adresse d'écrire en caracteres tres déliez sur la fin du XVII. Siecle. L'on a vû de luy le commencement de l'Evangile de saint Jean, que l'on nomme l'*in principio*, écrit sans aucune abbreviation sur du velin, dans une espace qui n'étoit pas plus grand que le petit ongle; d'une lettre neanmoins si bien formée, qu'elle égaloit le caractere des meilleurs Ecrivains. Telle étoit l'écriture & les traits d'un Peintre Anglois nommé Oeillarde, lequel faisoit de pareils Ouvrages avec un pinceau; ce qui est encore plus surprenant, car le pinceau ne se soûtient pas comme une plume à écrire. On a vû de semblables merveilles dans ce Siecle, comme des Coches de verre à quatre rouës, attelez de trois chevaux, avec le cocher tenant son foüet déployé en l'air, le tout couvert de l'aile d'une mouche. Un jeu de quilles avec sa boule, dans une boëte garnie de son couvercle, le tout d'yvoire bien travail-

lé, qui ne pesoient pas ensemble trois grains. Paul Colomiez dit qu'il a vû un Orfévre à Moulins, natif d'Amsterdam en Hollande, qui avoit enchaîné une puce en vie à une chaîne d'or de cinquante chaînons, qui ne pesoient que trois grains. Ces prodiges de l'industrie humaine ont paru aussi parmi les Anciens, qui ont parlé de l'Iliade d'Homere renfermée dans la coquille d'une noix : un chariot d'yvoire, qu'une mouche couvroit de ses ailes : d'un navire aussi d'yvoire, de pareille grandeur, fait par le fameux Myrmecides. Dans le XVI. Siecle un Religieux Italien, nommé Frere Alumno, renferma tout le Symbole des Apôtres, avec le commencement de l'Evangile de saint Jean, dans un espace grand comme un petit denier; ce qui fut admiré par l'Empereur Charles-Quint, & par le Pape Clement VII. Jerôme Faba, Prêtre Italien, natif de la Calabre, fit un ouvrage en boüis qui representoit tous les Mysteres de la Passion de Jesus-Christ, & se pouvoit enfermer dans la coquille d'une noix : Un carosse de bois de la grandeur d'un grain de froment, où l'on voyoit un homme & une femme dedans, un cocher qui le conduisoit, & des bœufs qui le tiroient, & plusieurs autres ouvrages que l'on presenta à l'Empereur Charles-Quint, à François I. Roy de France, & à Philippes II. Roy d'Espagne. * Blaise Vigenere, *Traité des Chiffres.* Sirlet, *de Antiquit. Calabria.* Pierre Aretin, *dans ses Lettres Italiennes*, p. 164. Paul Colomiez, *in Kimelus.*

SPAQUE, ou SPAGO, femme d'un certain Mithridates, l'un de ceux qui avoient la charge des troupeaux des bœufs d'Astyages, Roy des Medes, fut nourrice du petit Cyrus : & parce qu'en la langue des Medes, *Spago* veut dire chienne, on a dit que Cyrus avoit été alaité par une chienne. * Herodote, *liv.* 1.

☞ Justin dit au contraire, que Cyrus aprés avoir été exposé, fut trouvé auprés d'une chienne qui luy donnoit à teter, & le défendoit des oiseaux & des bêtes; & que comme on emporta l'enfant, cette chienne le suivit & demeura toûjours auprés de lui. Ce qui fit dans la suite, que le mot *spac*, qui signifioit un chien, (comme il le signifie encore aujourd'huy en Persan) fut pris pour dire, une nourrice.

SPARETUS, Roy des Assyriens, succeda à Mamilas. *Voyez* Assyrie. Ascadas luy succeda. * Eusebe, *in Chron.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

SPARTACUS, natif de Thrace, Chef des Esclaves revoltez, qui firent la guerre aux Romains, étoit un Artisan qui s'étant fait soldat, deserta, & devint voleur de grand chemin. Depuis ayant été pris, & fait esclave, il fut mis au rang des Gladiateurs pour servir dans les spectacles publics. Mais il persuada à soixante & dix de ses camarades de se mettre en liberté; ce qu'ils firent ayant rompu les portes du lieu où ils étoient retenus à Capoüe, vers l'an 681. de Rome, & 73. avant J. C. Ils se rendirent maîtres de la campagne, & défirent le Préteur Vatinius, & Clodius Glaber; mais ensuite ils furent défaits par Arejus & Crassus, Préteurs, & par le grand Pompée. * Plutarque, *in Pomp. & Crass.* Tite-Live, Florus, &c.

SPARTE. *Cherchez* Lacedemone.

SPARTIEN (Ælius) Historien Latin, vivoit vers l'an 290. de J. C. du temps de Diocletien auquel il dédia la Vie d Adrien & celles d'Ælius Verus, de Didius Julianus, de Severe, & de Pescennius Niger. Nous avons aussi de luy la Vie de Caracalla. Il parle de quelques autres vies qu'il avoit eu dessein d'écrire, mais qui ne sont point venuës jusqu'à nous. * Vossius, *de Hist. Lat.*

SPAZZARINI, (Dominique-Jean) natif de Padoüe, a rendu son nom celebre par l'Histoire de Venise qu'il a écrite d'un stile semblable à celuy de Salluste. Il mourut en 1519. âgé de 90. ans. * Scardeoni.

SPECCIA, Ville & Golfe d'Italie, dans la partie Orientale de la côte de Gennes, avec beaucoup de Forteresses, pour y assurer la retraite des vaisseaux. C'est un ancien patrimoine de la maison de Fiesque, à cinq milles au dessous de Lericée. Elle est située sur la descente d'une montagne, d'où elle s'étend sur le bord de la mer dans un lieu agreable & fertile. Les Genois y ont diverses maisons de campagne.

SPEELMAN, (*Henry*) Chevalier Anglois, au commencement du XVII. Siecle, étoit tres-sçavant dans les Antiquitez de son pays, dont il a publié les Conciles. Il étoit aussi tres-habile dans la basse Latinité, & dans l'Histoire des derniers Siecles, comme il paroît par son *Glossarium Archaologicum*, qui a été imprimé pour la troisiéme fois à Londres en 1687. On peut voir sa vie à la tête de cet Ouvrage.

SPENCER ou LE DEPENSIER, (Hugues) devint le Favori d'Edouard II. Roy d'Angleterre, l'an 1320. par le credit de son pere, nommé aussi Hugues Spencer : mais le pouvoir qu'il s'acquit en peu de temps sur l'esprit de ce Prince, fit concevoir aux Barons une haine extraordinaire contre luy. Ils s'absenterent de la Cour, & chercherent les moyens de le perdre. La Terre de Gomers mise en vente par Guillaume de Brevi, qu'il emporta par la faveur du Roy, sur plusieurs Grands qui souhaitoient de l'avoir, leur fournit une occasion favorable. D'abord ils s'unirent tous ensemble, & se déclarerent contre Spencer. Ensuite indignez de n'avoir eu nulle raison du Roy, sur les plaintes qu'ils luy avoient fait faire contre ce favori, par le Comte de Lancastre son proche parent, ils s'assemblerent plusieurs fois; & enfin sous la conduite du même Comte de Lancastre, ils dresserent des Articles pour le bannissement des Spencers pere & fils. Comme ils ne pouvoient rien faire, sans le consentement du Roy, ils envoyerent à Sa Majesté quelques Evêques qui ne furent point écoutez : ce qui mit les Barons en une telle fureur, qu'ils vinrent à Londres les armes à la main, où le Roy leur permit d'entrer. Ce Prince fit ensuite publier un Edit par lequel les deux Spencers furent bannis du Royaume, & les Barons eurent des Lettres d'abolition de tout ce qu'ils avoient fait. Spencer le jeune revint bien-tôt aprés dans le Royaume : car étant averti de quelques remuëments qui s'y faisoient, il se rendit hardiment auprés du Roy, & luy conseilla de lever des gens de guerre, pour s'opposer aux entreprises des Barons, dont les uns dans une rencontre furent taillez en pieces, & les autres faits prisonniers, condamnez à mort, & executez en 1321. lorsque Spencer le pere fut fait Comte de Winchester. Froisard parle autrement de cette execution, & dit que Spencer ayant eu avis de ce qu'on tramoit contre luy, remontra au Roy, que les Grands avoient dessein de le chasser du Royaume. Ce qui détermina le Roy, quoique le Parlement fût assemblé, à en faire arrêter plusieurs, & faire couper la tête à 22. des plus puissants, dont le Comte de Lancastre fut le premier. Cette execution attira sur Spencer une haine universelle, & particulierement l'indignation de la Reine Elizabeth, sœur de Charles *le Bel*, Roy de France, & celle du Comte de Kent, frere du Roy Edoüard II. Spencer se défiant de la mauvaise volonté de cette Reine, qui avoit sujet d'être irritée contre luy, la broüilla avec le Roy, qui ne la voulut plus voir. La Reine ne pouvant souffrir l'insolence de Spencer, prit son fils Edoüard & vint en France, accompagnée du Comte de Kent, & de quelques Gentilshommes, pour implorer le secours du Roy Charles *le Bel* son frere, qui la reçut fort bien, & qui luy promit d'abord de la servir en tout ce qu'il pourroit. Spencer eut l'adresse de rompre ce coup, & fit que Charles *le Bel* obligea la Reine d'Angleterre de sortir de son Royaume, où elle étoit depuis trois ans, sans luy vouloir donner aucun secours. Elle se retira en Hainaut, où le Comte de Hainaut luy fit beaucoup d'honnêtetez. Jean de Hainaut frere du Comte, s'étant mis avec la Reine à la tête des Seigneurs de Hainaut, d'un bon nombre de gens de guerre, passa en Angleterre, & mit le Siege devant Bristol, où étoit le Roy avec les deux Spencers. La Ville s'étant renduë à composition, Spencer le pere fut mené à la Reine. On luy fit son procés, & il fut condamné à être traîné, puis décapité, & enfin attaché au gibet : ce qui fut executé en 1326. La Reine continua le siege devant le Château de Bristol, où étoit le Roy & le jeune Spencer; & les contraignit de se sauver à la faveur de la nuit. Mais la tempête les ayant rejettez à Bristol, ils furent pris par Henry de Beaumont, & menez à la Reine & à son fils. Le Roy fut enfermé par le commandement de la Reine, dans le Château de Berche, & son fils Edoüard III. fut couronné à sa place. Spencer fut mis sous la garde de Thomas Wage, Maréchal de l'armée, qui le fit suivre l'armée, lié & garroté sur un méchant cheval, ayant deux trompettes devant luy, lorsqu'il entroit dans les Villes, pour le montrer au peuple en cet équipage. C'est ainsi qu'il fut mené à Hereford, où aprés avoir été jugé & condamné par les Barons & Chevaliers, il fut traîné sur un Bahu par toute la Ville, les trompettes sonnantes, & conduit dans la place publique, où étant lié à une échelle, on luy coupa les parties honteuses, qui furent jettées dans le feu, à cause qu'il étoit accusé de Sodomie. On luy arracha le cœur, qui fut jetté au feu, & ensuite on luy trancha la tête, & on mit son corps en quatre quartiers. La tête fut portée à Londres, & les quatre parties du corps aux quatre coins d'Angleterre. Cette execution fut faite en 1326.

quelques mois avant que le Roy Edoüard II. mourût en prison. * *Histoire des Favoris de M. Dupuy.*

SPENCER, (Henry) Evêque de Norwich, en Angleterre, homme de qualité, hardy, entreprenant, ne cherchoit que les occasions de se signaler à la guerre, sans avoir d'égards pour son caractere. Le Pape Urbain VI. luy envoya l'an 1382. ses Bulles avec des Lettres, par lesquelles il luy donnoit pouvoir de faire publier par tout le Royaume d'Angleterre une Croisade contre les Clementins, c'est-à-dire, ceux qui tenoient le parti du Pape Clement VII. & principalement contre les François. Urbain luy accorda la dixiéme partie des revenus de tous les Benefices d'Angleterre, outre l'Indulgence pleniere pour tous ceux qui contribuëroient, aux frais de cette guerre. De sorte que Spencer ayant amassé par ce moyen plus de deux millions, leva une armée de quinze mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, tous vieux soldats, outre un grand nombre d'Ecclesiastique qui prirent les armes à son exemple. Avec ces forces, il vint descendre à Calais sur la fin d'Avril 1383. mais il se laissa gagner par les Gantois, ennemis déclarez de Loüis, Comte de Flandres; & tourna ses armes contre les Flamands, quoiqu'ils fussent tous Urbanistes aussi-bien que leur Comte. Ainsi il prit Gravelines, & toutes les autres Villes de la côte qui n'étoient nullement fortifiées en ce temps-là; tailla en pieces douze mille paysans ramassez, qui l'oserent attendre en bataille auprés de Dunkerque, & s'empara de Bruges, de Bourbourg, & de Mont-Cassel. Mais lorsque Spencer eut assiegé Ypres, Charles VI. Roy de France, alla en personne avec une puissante armée, au secours du Comte de Flandres son Vassal, le contraignit de lever le siege, & reprit toutes les autres Villes sur les Anglois. Ainsi cet Evêque repassa en Angleterre, aprés n'avoir fait autre chose en cette guerre mal entreprise, que ruiner les Urbanistes, quoique son armée eût été levée au nom du Pape Urbain. * Maimbourg, *Hist. du grand Schisme d'Occident.*

SPERMANNUS, (Thomas) que quelques-uns nomment OPERMANUS, Religieux Anglois de l'Ordre de saint Dominique, & Docteur en Theologie, florissoit vers l'an 1300. sous le regne d'Edoüard I. Roy d'Angleterre. Il a laissé plusieurs Ouvrages intitulez, *Commentaria in totam Genesim. In Epistolam D. Pauli ad Hebraos. In Epistolam Canonicam D. Jacobi. Quastiones disputata, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SPERON SPERONE, Italien, né à Padouë en 1504. commença d'y enseigner la Philosophie à l'âge de 24. ans. Il ne s'attira pas moins l'estime du public par sa vertu, que par la beauté de son genie, par son éloquence, & par son érudition. Les Magistrats de Padouë l'envoyerent à Venise, où il acquit tant de reputation, que lorsqu'il parloit dans le Senat, les Avocats & les Juges des autres Tribunaux quittoient le Barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, il fut interrogé par quelques Cardinaux, quel étoit le sens de ces Lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape M. CCC. LX. Il répondit, *Multi caci Cardinales crearunt Leonem decimum*, parce que ce Pape étoit encore trop jeune, lorsqu'il fut élevé à cette Dignité, Sperone mourut en 1588. âgé de 84. ans. Ses principaux Ouvrages sont ses Dialogues, sa Tragedie intitulée *Canace*; ses Discours de la prudence des Princes, &c. *en Italien.* * Thuan, *Hist.* Thomasini, *Elog.*

SPERTIES, illustre Lacedemonien, s'alla presenter, avec Bulis, au Roy Xerxés, pour expier le meurtre du Heraut d'armes, que ce Roy avoit envoyé à Lacedemone, vers l'an 480. avant JESUS-CHRIST. Xerxés admirant leur generosité, loin de les faire mourir, leur fit des offres avantageuses pour les porter à demeurer prés de luy: ce qu'ils ne voulurent point accepter; préferant le sejour de leur patrie, à tous les avantages qu'on pouvoit leur offrir. * Herodot. *Lib. VII.*

SPEUSIPPE, (*Speusippus*) d'Athenes, Philosophe successeur de Platon, & fils de la sœur de ce dernier nommée Potone, florissoit vers l'an 347. avant J. C. On l'accuse d'avoir été colere, adonné à ses plaisirs, & fort avare. Un jour qu'il étoit incommodé, se faisant porter à l'Académie, il rencontra Diogene, qui luy dit qu'il ne le salüoit point, puisqu'il avoit encore la lâcheté de vivre en cet état. Depuis il se fit mourir, l'âge & la douleur l'y contraignant. Il écrivit divers Commentaires, & des Dialogues. * Diogenes Laërce, *liv. 4. vita Philos.*

SPHERUS du Bosphore, Philosophe, fut disciple de Zenon le Cittéen; & ensuite de Cleante. Il vivoit sous le regne de Ptolomée *Evergetes*, vers l'an 222. avant J. C. & laissa un traité des Philosophes d'Erythrée, dont Menedeme étoit le chef; & quelques autres pieces. * Diogene Laërce, *li. 7. vita Philos. in Zen. Cit. & Cleant.*

SPHINX: Monstre que les Poëtes ont feint avoir fait son séjour prés de Thebes. Ils disent que Junon irritée contre cette Ville suscita contre elle ce Monstre, qui avoit le visage & la parole d'une fille, des ailes d'oiseau, & le reste d'un chien, ou d'un lion. Il proposoit des questions énigmatiques, & devoroit ceux qui ne pouvoient les resoudre. On consulta l'Oracle, qui répondit qu'on ne seroit point délivré du Sphinx, si l'on ne devinoit le sens de son Enigme, qui consistoit à sçavoir quel étoit l'animal qui avoit quatre pieds le matin, deux sur le midi, & trois le soir. Oedipe en vint à bout, & fit connoître que l'homme étoit cet animal qui se traînoit à quatre pieds avant qu'il sçût marcher; qui dans l'âge viril, se soûtenoit sur deux; & lequel enfin dans la vieillesse, avoit besoin d'un bâton qui luy servoit de troisiéme pied. Le monstre de rage s'écrasa la tête contre un rocher. * Apollodore, *in Bibl.* Statius, *Lib. I. Thebaid. &c.*

SPHINX: Herodote parle ainsi d'un Androsphinx, auquel il donne une tête d'homme. On voit un de ces Sphinx auprés des grandes Pyramides d'Ægypte, environ à quatre mille du Caire vers l'Occident, proche le rivage du Nil. Il est d'une grosseur extraordinaire; & l'on doute si cette figure monstrueuse a été taillée d'une roche que la Nature ait formée en cet endroit, ou si elle y a été transportée d'ailleurs, ce qui est assez vray-semblable, parce que les terres des environs sont des sables déliez & unis. Pour s'en éclaircir, on a voulu creuser sous le Sphinx; mais on n'a pû en venir à bout, parce qu'il est ensevely dans le sable jusqu'aux épaules. Cette figure est toute d'une piece, & la matiere en est fort dure. Les proportions de la tête y sont bien gardées. Pline en parle en ces termes: *Au devant des Pyramides, il y a un Sphinx qui est encore admirable. C'est une espece de Divinité champêtre pour les Habitants. On croit que le Roy Amasis y est enterré, & que cette machine a été apportée d'ailleurs. Il est taillé d'une seule pierre polie. La tête de ce Monstre a douze pieds de circuit, quarante trois pieds de longueur; & en profondeur, depuis le sommet de la tête jusqu'au ventre, cent soixante deux pieds.* Les Historiens racontent plusieurs Fables de cette figure. Ils disent entr'autres, qu'elle rendoit des Oracles: mais c'étoit une fourberie des Prêtres, qui avoient creusé un canal sous terre, lequel aboutissoit au ventre & à la tête de ce Monstre; & passoient par là pour rendre leurs réponses équivoques à ceux qui venoient consulter l'Oracle. Comme le son de la voix s'augmentoit extrémement dans le creux de cette figure, & qu'il n'en sortoit que par la bouche, cela faisoit un grand bruit: & les Payens trop credules, s'imaginoient entendre la voix terrible de cette prétenduë Divinité. Pline rapporte qu'il y avoit un grand nombre de ces Sphinx dans les lieux inondez par le Nil, & qu'ils servoient de marque pour reconnoître le terme de l'accroissement de ses eaux. Aben Vaschia, Auteur Arabe, est aussi de ce sentiment. Le Sphinx, à cause du sens allegorique, que les Egyptiens luy donnoient, étoit dépeint en deux manieres; ou sous la forme d'un Monstre qui avoit le corps d'un Lion & le visage d'une fille; ou sous la figure d'un Lion étendu sur un lit de Justice. La premiere figure étoit pour marquer l'accroissement du Nil; & la seconde representoit *Momphta*, Divinité Egyptienne qui commandoit sur les eaux, & qui étoit comme la Directrice des débordements du Nil. Ces figures ne sont pas une preuve que ces Peuples ayent crû qu'on trouvoit de semblables animaux en quelque endroit du monde. Ce n'étoient que des emblémes & des Caracteres sensibles qui exprimoient leurs pensées: & les Sphinx ne signifioient autre chose que l'état où le Nil est, lors qu'il inonde l'Egypte. Comme ces inondations arrivent au mois de Juillet & d'Août, lors que le Soleil parcourt les signes du Lion & de la Vierge, & que les Egyptiens sont naturellement portez à faire de ces sortes d'unions monstrueuses; ils imaginerent cette figure rampante contre terre composée de la tête d'une fille, & du corps d'un Lion, pour marquer que le Nil se débordoit lors que le Soleil parcouroit ces deux Signes. Quelques-uns croyent que de là est venuë la coûtume chez les Egyptiens, & ensuite chez tous les Peuples de l'Europe, de faire les tuyaux, les canelles & les robinets de fontaine, en forme de tête de Lion. Les Anciens mettoient aussi le Sphinx, au devant des Portaux de leurs Temples, pour faire connoître que la science des choses divines est enveloppée de Mysteres & d'Enigmes. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

SPIFAME (Jacques-Paul) de Paris, sorti d'une Famille tres-ancienne, fut Maître des Requêtes, puis Président en la Chambre des Enquêtes, Chanoine de Paris, Grand-Vicaire de Charles Cardinal de Lorraine, Abbé de Saint Paul de Sens; & enfin Evêque de Nevers, nommé par Henri II. l'an 1547. Il assista à l'Assemblée des Etats tenus à Paris l'an 1557. & depuis, se laissant entraîner, moins par le torrent des nouvelles opinions, que par l'amour d'une femme qu'il entretenoit, il se retira à Geneve l'an 1559. Comme la guerre civile commença en France, peu de temps aprés, Calvin l'ayant fait Ministre, l'envoya à Orleans auprés du Prince de Condé, qui connoissant son habileté, l'envoya de sa part à la Diete de Francfort en 1561. pour y justifier la conduite des Protestants, qui avoient pris les armes, & pour y demander du secours à l'Empereur Ferdinand, & aux Princes de l'Empire; ce qu'il n'obtint pas. Lorsque Spifame fut retourné à Geneve, il fut soupçonné d'avoir voulu trahir le Party, & d'avoir négocié sous main pour rentrer dans l'Eglise Catholique, en obtenant un autre Evêché. C'est pourquoy, comme on eut resolu de s'en défaire, on luy suscita d'ailleurs une accusation d'avoir fait un faux Contrat & de faux Seaux, surquoy on luy fit son procés, il fut condamné à avoir la tête tranchée,, ce qui fut executé le 25. Mars 1565. On lit dans les *Scaligeriadna*, qu'il fut decapité, parce qu'il avoit avec luy une femme qu'il n'avoit point épousée solemnellement, mais qu'il avoit enlevée à son époux. Quoyqu'il en soit un Ecrivain Protestant, qui paroît assez sincere, dit qu'il mourut avec un grand repentir de ses fautes, ce qu'il témoigna en faisant sur l'échafaut une remontrance édifiante au peuple.* Bullenger, *l.* 1. *Hist. sui temporis*. Sponde, *A.C.* 1559. *num.* 18. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 807. Du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 260. Spon, *Hist. de Gen. li.* 3. La Popeliniere, *li.* 8.

SPIGHETTO. *Cherchez* Granello.

SPINA (Alexandre) fut Religieux du Convent de sainte Catherine de Pise, de l'Ordre de saint Dominique. De son tems, un particulier ayant inventé les Lunettes vers l'an 1205. & ne voulant pas en découvrir le secret au public, Spina trouva le moyen d'en faire de son invention, à peu prés comme Galileo Galilei. Il avoit oüy dire qu'un Flamand avoit inventé des Lunettes à longue vûë, que l'on nomma du mot Grec *Telescopes*, & il vint à bout d'en faire de semblables en 1208. sans avoir jamais vû celles du Flamand. Dans la Bibliotheque de ce Convent de Pise, on garde un Manuscrit d'une ancienne Chronique Latine en parchemin, où l'on marque la mort de Frere Alexandre Spina, l'an 1313. & l'on y ajoûte cet éloge, *Quæcumque vidit aut audivit facta, scivit & facere. Ocularia ab aliquo primo facta, & communicare nolente, ipse fecit & communicavit.* Dans un Sermon de F. Jordan de Rivalto, Religieux du même Ordre, cité dans le Dictionaire de la Crusca, au mot *Occhiale*, il est dit expressément; Qu'il n'y avoit pas vingt ans qu'on avoit trouvé l'art de faire des Lunettes pour mieux voir. Ce F. Jordan mourut en 1311. Le Sermon où Jordan remarque cette nouveauté est parmy ceux qu'il prononça à Florence vers l'an 1305. Depuis ce temps là, on a parlé de Lunettes; au lieu qu'auparavant il n'en étoit fait mention en aucune maniere. Gordon Medecin & Professeur à Montpellier, dans le Livre intitulé, *Lilium Medicinæ*, voulut encherir sur cette invention, & composa un collyre dont la vertu, disoit il, étoit si grande, qu'il pouvoit faire lire un vieillard sans Lunettes. Si les Grecs & les Latins avoient eu connoissance des Lunettes, il en seroit parlé dans quelques endroits, où il est question de vieillards: & Pline au Chapitre des Inventeurs des choses, n'auroit pas manqué d'en faire mention. Il y a quelques Auteurs modernes qui citent certains fragments de Plaute: & l'on trouve *Faber Ocularius*, & *Ocularlarius*, dans les marbres sepulcraux; mais cela ne prouve rien pour les Lunettes. Que si l'usage des Lunettes leur étoit connu, cette connoissance s'étoit perduë dans la suite des temps, & a été renouvellée dans le XIII. Siecle. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

SPINELLO, Peintre Italien, natif d'Arezzo, dans la Toscane; s'acquit de la réputation sur la fin du XIV. Siecle. Etant âgé de plus de 77. ans. Il fit dans la Ville d'Arezzo un Tableau, où il representa de quelle maniere les mauvais Anges s'étant voulu élever au dessus de Dieu, furent précipitez dans les abimes de l'Enfer. Parmy ces Démons, il peignit un Lucifer sous la forme d'une bête monstrueuse; & prit tant de soin à rendre cette figure horrible, que son imagination en demeura remplie: de sorte qu'une nuit en dormant, il luy sembla voir le Diable, tel qu'il l'avoit peint, qui l'interrogeoit en quel lieu il l'avoit vû si difforme, & pourquoy il le representoit d'une maniere si épouventable. Spinello s'éveilla aussi-tôt, tremblant de tout le corps; & sa frayeur fut si grande, qu'il en pensa mourir. Depuis ce songe, il eut toujours la vûë égarée, l'esprit troublé, & ne vécut pas long-temps aprés. * Felibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres.*

SPINENSIS, étoit un Dieu, qui dans l'opinion des Anciens, présidoit au déracinement des ronces & des épines. * Saint Augustin, *de Civit. Dei, li.* 4.

SPINOLA, Bourg d'Italie, avec titre de Marquisat, dans le voisinage du Montferrat, du Milanez, & du Païs de Gennes. * Du Val, *Geogr.*

SPINOLA, Famille. La Maison de Spinola a tiré son nom de ce Bourg; & est aujourd'huy divisé en plusieurs Branches, dont les unes sont établies en Italie, & les autres en Espagne. Le Duc de Saint Pierre au Royaume de Naples, & le Duc de Saint Severin, Marquis de Los-Balbasés, sont de cette Famille qui a produit plusieurs grands Hommes. Le Sacré College a vû trois hommes de cette Maison revêtus de la Pourpre, en moins de trente années; sçavoir *Jules Spinola*, crée Cardinal par Alexandre VII. en 1667. mort en 1691. *Jean-Baptiste*, dit le Cardinal de Sainte Cecile, créé par Innocent XI. en 1681. aprés avoir été long-temps Gouverneur de Rome, mort le 4. Janvier 1703. âgé de 89. ans: & un autre *Jean-Baptiste Spinola*, Gouverneur de Rome, créé Cardinal par Innocent XII. en 1695. sous le nom de San Cesareo, pour le distinguer de son oncle Cardinal de Sainte-Cecile.

AMBROISE SPINOLA, fut l'un des plus celebres Generaux qui ait commandé dans le XVII. Siecle. FRIDERIC SPINOLA son frere, aprés avoir servy quelques années en Flandres, dans les Armées du Roy d'Espagne, fut élû General des Galeres aux Païs-Bas. Il n'en commanda d'abord que quatre, avec lesquelles il remporta plusieurs avantages sur les Hollandois; & dans la suite il s'en fit encore donner d'autres. En les amenant en Flandres, il en perdit cinq dans un combat contre les Hollandois. Ce fut luy qui engagea Ambroise Spinola son frere à venir servir en Flandres à la tête de neuf mille Italiens, la plûpart vieux Soldats, & parmy lesquels on comptoit beaucoup de gens de naissance. Il n'y fut pas long-temps sans se signaler; & il eut ordre bien tôt aprés de lever deux Regiments d'Alemands, deux d'Italiens, & un de Walons pour en former une Armée, avec laquelle il devoit executer quelque grand projet de concert avec son frere. Mais la mort de Frideric, qui fut tué entre Ostende & l'Ecluse, dans un combat naval contre les Hollandois, fit prendre d'autres mesures au Marquis de Spinola. Le siege d'Ostende traînoit en longueur, & l'on désesperoit presque de son succés, lorsque l'Archiduc d'Autriche obligea Spinola de se charger du Commandement. Il le fit, & s'y conduisit avec tant de valeur & de prudence, que cette Place celebre fut emportée en 1604. par composition, aprés un siege de trois ans, & aprés avoir coûté la vie à plus de cent quarante mille personnes, tant d'un party que d'un autre. Les services qu'avoit rendus Spinola, le firent nommer General des Armées d'Espagne dans les Païs-Bas. Il avoit en tête le Comte Maurice de Nassau, le plus habile Capitaine de son temps, contre lequel il se soûtint avec une conduite à toute épreuve. Depuis, il eut ordre d'entamer la Tréve, qui fut concluë entre les Etats Generaux & l'Espagne le 27. Janvier 1608. & qui donna quelque repos aux Armées. Mais la contestation qui s'éleva sur la succession de Cleves & de Juliers, mit encore toute l'Europe en combustion. Spinola eut ordre de lever de nouvelles troupes; & aprés avoir pris Aix-la-Chapelle, s'empara de Vesel, & de quelques autres Places. En 1620. il fut choisi par l'Empereur, pour executer, en qualité de General de ses Armées, le Ban auquel avoit été mis l'Electeur Palatin. Il fit de grands apprêts, s'avança dans le Palatinat; & aprés avoir donné l'alarme aux Princes Protestants, s'empara l'Oppenheim, de Creusnach, & de plus de trente autres Places. L'année d'aprés il couvrit le Comte de Berghe, qui faisoit le siege de Juliers, & qui emporta cette Place. Il échoüa luy-même à celuy de Bergopsoom; & fut plus heureux à celuy de Breda qu'il emporta aprés un long siege en 1625. Mais en 1629. les Ministres d'Espagne mal conseillez prirent le parti de le rappeller des Païs-Bas, où leurs affaires abandonnées d'un Chef, tel que luy, allerent depuis en décadence. Il fut envoyé en Italie, où il forma le siege de Casal en 1630. & se rendit maître de la Ville & du Château; mais la Citadelle demeura entre les mains de Toi-

ras, qui devoit la rendre s'il n'étoit secouru dans un temps marqué. Spinola mourut dans cet intervalle d'une maladie causée par le chagrin qu'il avoit d'avoir été si mal payé de ses services. * Bentivoglio, Strada, Grotius, *Histoire de Flandres*.

SPINOSA, (Benoît de) natif d'Amsterdam & Juif de religion, a fait profession ouverte de l'Atheïsme, qu'il a même reduit en Sistême, dans le XVII. Siecle. Aprés avoir étudié la Langue Latine sous un Medecin, il employa quelques années à l'étude de la Theologie; & ensuite se consacra tout entier à celle de la Philosophie. Plus il acqueroit de connoissances, & plus il se formoit de doutes sur le Judaïsme, que ses Rabbins ne pouvoient resoudre. Sa conduite trop libre à leur égard, le broüilla bien-tôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition. Enfin un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la Comedie, le separa tout-à-fait de la Communion Judaïque. Ce ne fut pas pour embrasser une autre Religion: Il se contenta d'emprunter le secours de la Philosophie pour la recherche de la verité; & cette discussion, trop curieuse, le précipita dans la plus déplorable de toutes les erreurs. Son esprit étoit tout Geometrique, & la methode de Descartes étoit celle qui l'accommodoit le plus. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où de temps en temps il s'occupoit à faire des Microscopes & des Telescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher, lors même qu'il se fut établi à la Haye; jusques-là qu'il étoit des trois mois de suite sans sortir de son logis. Mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il y recevoit des esprits forts de tout sexe & de toute condition. Il y fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut le 23. Février 1677. âgé d'un peu plus de 44. ans. Au reste, il étoit fort honnête homme selon le monde, affable, bienfaisant, & tres-reglé dans ses mœurs. Ce n'étoit même que par degrez, & non pas tout d'un coup qu'il étoit tombé dans l'Atheïsme, dont il paroît tres-éloigné dans la demonstration Geometrique des Principes de Descartes, qu'il publia l'an 1663. Preuve décisive que ce n'est pas aux principes de ce Philosophe, comme le prétendent ses adversaires, qu'on doit attribuer l'égarement monstrueux de Spinosa, mais plûtôt à l'abus qu'il en a fait, & aux consequences absurdes qu'il en a tirées. On ne peut nier qu'il ne fût homme de beaucoup d'esprit: c'est ce qui rend la chûte moins concevable, & ce qui doit servir de leçon à ceux qui osent creuser les matieres de Foy avec plus de curiosité que de soûmission. Celuy de ses Livres qui fit le plus de bruit pendant sa vie, fut son *Tractatus Theologico-politicus*, où il prit soin de renfermer les semences de cet Atheïsme, qu'il enseigna hautement dans ses *Opera posthuma*. Le *Tractatus Theologico-politicus* de Spinosa, a été traduit & imprimé en François avec ce titre, *Reflexions curieuses d'un Esprit desinteressé sur les matieres les plus importantes au salut, tant public que particulier*. L'Auteur semble avoir pour but principal de détruire toutes les Religions; & particulierement la Judaïque & la Chrêtienne; & d'introduire l'Atheïsme, le Libertinage, & la liberté de toutes les Religions. Il soûtient qu'elles ont toutes été inventées pour l'utilité que le public en reçoit, afin que tous les Citoyens vivent honnêtement, & obéïssent à leurs Magistrats; & qu'ils s'adonnent à la vertu, non pour l'esperance d'aucune recompense aprés la mort, mais pour l'excellence de la vertu en elle-même, & pour les avantages que ceux qui la suivent en reçoivent dés cette vie. Il n'explique pas nettement dans ce Livre l'opinion qu'il a de la Divinité; mais il ne laisse pas de l'insinuer & de la découvrir; au lieu que dans ses Discours, il dit hautement que Dieu n'est pas un Estre doüé d'intelligence, infiniment parfait & heureux, comme nous nous l'imaginons: mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature, qui est répanduë dans toutes les creatures. Les Oeuvres de Spinosa ont été condamnées par un Decret public des Etats de Hollande; mais on ne laisse pas de les vendre publiquement. On a fait plusieurs réponses au Livre de Spinosa. François Cupper Socinien, qui fait profession de la Religion des Mennonites, a écrit un Livre exprés, mais qui contient des choses assez foibles. M. Huet Evêque d'Avranches, dans son Livre de la Démonstration Evangelique, a refuté ce que Spinosa a dit des Livres de l'Ecriture & de leurs Auteurs. M. Simon dans un Livre imprimé en Hollande, sous le titre de l'*Inspiration des Livres Sacrez*, a refuté le Systême de Spinosa, touchant les Livres de la Loy; & il fait voir que cet homme n'étoit point veritablement sçavant dans la Critique de l'Ecriture, ni dans la Litterature des Juifs. Le Pere Lami, Benedictin, le Pere Maudüit, de l'Oratoire, & grand nombre de toutes les Nations & de toutes Communions, ont écrit contre cet Athée. Spinosa avance d'étranges Paradoxes dans son Livre: par exemple, il fait consister la Prophetie des anciens Prophetes du vieux Testament, en ce qu'ils ont eu une imagination plus forte que celle du commun; & celle de Moïse dans un entendement plus excellent: ce qu'il étend même jusqu'à JESUS-CHRIST. Sur ce principe, il dit que des Païsans, des Ignorants, & même des Femmes qui ont eu une forte imagination, ont été Prophetes; d'où il conclut que la diversité des Propheties vient de la diversité des imaginations, & du temperament. Il avance plusieurs autres Paradoxes, qui n'ont aucun fondement, & paroît fort ignorant dans ce même Livre, quand il parle de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres. Il dit entr'autres choses que JESUS-CHRIST n'ayant pas été envoyé pour les Juifs seuls, a accommodé son esprit aux notions de tous les peuples du monde. En un mot, Spinosa raisonne selon ses préjugez de Philosophie, sur des faits de Religion qu'il n'a pas étudiez. *Voyez* ses Oeuvres posthumes, imprimées en 1677. * Stoupp, *Religion des Hollandois*. M. Simon. M. Bayle, *Dict. Critiq.*

SPINTHARUS, Poëte Tragique, fut Auteur de deux Pieces, autrefois fort connuës, l'une sous le nom de *Semele fulminata*, & l'autre sous celuy de *Hercules ardens*. * Diog. Laërce.

SPINTHARUS, fameux Architecte de la Ville de Corinthe, bâtit le Temple d'Apollon à Delphes. * Pausanias.

SPIRE, Ville d'Alemagne, dans le Palatinat du Rhin, avec titre d'Evêché, se nommoit anciennement *Nemetes* ou *Noviomagus Nemetum*. On voit par les Actes du Synode de Cologne, tenu l'an 346. qu'un Jesfius y assista en qualité d'Evêque des Nemetes ou Nemetiens. En ce temps-là les Chanoines de cette Eglise, aussi bien que ceux de Wormes & de Mayence, vivoient en commun, menant une vie Monastique & Reguliere: mais du temps de Balderic, qui fut élû Evêque de Spire, vers l'an 969 ils commencerent à embrasser la vie seculiere: & à cet effet separerent leurs logis, & partagerent leurs revenus. L'Empereur Conrad II. donna à cet Evêché la ville de Brunchsel, tout le Païs de Bruringow, vers l'an 1030. Son fils Henry III. acheva le bâtiment de la grande Eglise, que son pere avoit commencé: & ces deux Empereurs y furent enterrez. On y voit aussi les sepulchres des Empereurs Henry IV. Henry V. Philippes, Rodolphe I. Adolphe de Nassau, & Albert I. L'an 1084. Rugier, trente-deuxiéme Evêque augmenta la ville des Nemetes, & y enferma le village de Spire, qui en étoit proche: d'où il arriva que la Ville perdit son ancien nom, & prit celuy de Spire, qu'elle a depuis conservé. L'Evêque de Spire est le principal Juge de la Chambre Imperiale de Spire, laquelle est composée de deux Présidents, un Catholique, & un Protestant, & de quinze Conseillers, huit Catholiques, & sept Protestants. *Voyez* le titre des Tribunaux de Justice, dans l'article d'Alemagne. L'Electeur de Treves succeda en cet Evêché l'an 1675. Cette Ville fut prise & rasée par les François en 1689. * *Histoire de l'Empire, liv.* 6.

SPIRE, pour les Dietes. *Cherchez* Diete.

SPIRIDION, Evêque de Trémithunte dans l'Isle de Chypre, a été illustre par ses miracles. Il assista au Concile General de Nicée, l'an de J. C. 325. & y ayant fait taire un Philosophe qui embarrassoit les plus sçavants par ses arguments contre la Religion, il le convertit, en luy exposant un abregé de la Foy Chrêtienne. * Socrates, *li.* 1. *c.* 8. Sozome, *li.* 1. *c.* 16. *&c.*

SPIRITU-SANTO, Ville & Capitanie de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil: Les Espagnols en sont les Maîtres.

SPIRITU-SANTO, Ville de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale.

SPIRITU-SANTO, que les Portugais nomment *Rio de lo Spiritu-Santo*, Riviere d'Afrique, dans le Royaume de Monomotapa, se décharge dans l'Ocean Etiopique, prés du Cap de saint Nicolas, de *Cabo de S. Nicolo*. * Laët. Baudrand.

SPITIGNEUS I. treiziéme Duc de Bohême, eut pour pere Borivorius, qui lui ceda le Gouvernement de ses Etats, l'an 905. de J. C. Les commencements du regne de ce jeune Prince furent loüables & heureux: mais le libertinage auquel il s'adonna dans la suite, fit naitre dans l'esprit de Bo-

rivorius un repentir d'avoir mis son fils sur le Thrône aprés avoir même abusé de la Religion, sous prétexte d'agrandir ses Etats. Spitigneus méprisa les menaces que son pere & sa mere Ludmilla luy firent de la colere de Dieu; mais par un châtiment de la Justice divine, il mourut huit jours aprés dans la ville de Prague, témoignant neanmoins beaucoup de regret de ses fautes, l'an 907. de J. C. Il fut le premier des Princes de Bohême enterré à la maniere des Chrêtiens dans l'Eglise de Teynetz ou Tainetz, que sa mere avoit dédiée à Nôtre-Dame. * Julius Solimanus, *de elog. Duc. Reg. & Interreg. Bohemia.*

SPITIGNEUS II. vingt-deuxiéme & dernier Duc de Bohême, succeda à son pere Bretislas I. l'an de J. C. 1052. & fut fort cruel & vicieux, au commencement de son regne. D'abord il chassa de ses Etats tous les Alemands, sans excepter ni sa mere, ni les Religieuses. Il cassa les Ordonnances de son pere, ôta à ses freres la Moravie; & fit mettre en prison trois cents des principaux Gentilshommes de Moravie. Cette maniere de gouverner, qui sembloit devoir perdre ce Prince, fut cause d'un changement surprenant. Severe, Evêque de Prague, s'étant opposé à ses desseins, & saint Vitus l'ayant averti de changer de conduite, il cassa luy-même ses Ordonnances, restitua la Moravie à ses freres; & rendit la liberté à ces trois cents Gentilshommes, qu'il avoit faits prisonniers. Ensuite, il établit des Juges, ausquels il ordonna d'expedier en trois jours les affaires des veuves & des pupilles. Ayant rencontré à la porte de la ville de Prague une pauvre femme, qui le prioit de l'écouter, il descendit aussi-tôt de cheval, & luy donna audience deux heures entieres. Pendant le reste de sa vie, il fit toûjours lire, lors qu'il étoit à table, les Ordonnances de tous ses prédecesseurs qui avoient gouverné la Bohême, afin d'avoir les mêmes sentiments dans le gouvernement de cet Etat. Il mourut aprés avoir regné 6. ans, l'an 1058. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum, & Interreg. Bohemia.*

SPITZBERG: Terre que les Hollandois ont découverte en 1596. vers le Septentrion, entre la Groënlande & la nouvelle Zemble. Ils luy donnerent ce nom, à cause de quantité de petites montagnes qui paroissent sur ses côtes; d'autres l'appellent Spigelberg, & les Anglois Nieulandt. On ne sçait pas si c'est une Isle ou une presqu'Isle; mais il est certain que nous n'avons point dans nôtre Hemisphere de païs plus Septentrional. Aussi l'air y est extrêmement froid, & l'Hyver tres-rigoureux. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce climat, est que les corps n'y sont point sujets à la corruption. En Hyver le Soleil demeure sous l'horison quatre mois entiers, deux mois avant le Solstice & deux mois aprés. Le Printemps & l'Automne y sont si incommodes, par l'épaisseur des broüillards, qu'à peine y voit-on la Lune quand elle est sur l'horison. Le Soleil y luit quatre mois de l'Eté sans se coucher; & pendant ce temps-là, si le Soleil paroît clair & étincelant, il présage du froid, ainsi que l'ont observé les Matelots, principalement quand le vent est Nord; & il signifie de l'orage quand le vent est Sud. Dans cette saison on y voit quantité d'oiseaux de mer, qui ressemblent à des canards; & un grand nombre d'ours & de renards tirant sur le blanc, & quelques-uns de noirs, dont la chair est bonne à manger. Il y a aussi des Rangiferes ou Rennes, qui ne vivent que de mousse; ces derniers ressemblent assez à nos cerfs. L'on y voit des ours blancs, presqu'aussi grands que nos bœufs, qui ne se nourrissent que du poisson qu'ils prennent dans la mer. On voit prés des côtes de cette Terre, quantité de baleines, dont quelques-unes ont jusqu'à deux cents pieds de long, & c'est-là où les Hollandois vont à la pêche des baleines. Ils partent ordinairement de Hollande au mois de May, & s'en retournent en Août ou Septembre. * Geogr. de Blaeu, La Peyrere, *Relation de Groenl.*

SPOLETE, (*Spoletium* & *Spoletum*) sur la Marogia, ville d'Ombrie, avec Château & Evêché, donne son nom à ce païs, qui a titre de Duché dans l'Etat Ecclesiastique. Elle est située sur le penchant d'une montagne; ce qui rend ses ruës inégales, bien qu'elles soient grandes & belles. Il y a de belles Eglises, & la Cathedrale de Nôtre-Dame est presque toute de marbre. Cette Ville, qui est tres-ancienne, resista à Annibal. Long-temps aprés Longin, Exarque de Ravenne, y établit des Ducs assez renommez dans les Histoires. On y voit des restes magnifiques d'un Theatre, d'un Temple, & d'un Palais des Rois Goths qui y firent souvent leur sejour. Le Pape Gregoire IX. celebra en 1234. un Concile à Spolete, ou pour le recouvrement de la Terre-Sainte, l'Evêché avoit été transferé de Spello; Pierre Ursin Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1583. * Ughel, *Ital. Sacr.* Rainaldi an. 1234. Leandre Alberti, *desc. Ital.* Sigonius, *de reg. Ital. &c.*

SPON, (Charles) étoit né le 25. Decembre 1609. à Lyon où son pere étoit un Marchand considerable, & où son ayeul natif d'Ulm en Alemagne, s'étoit venu établir pour le negoce. Il fut envoyé dés l'âge d'onze ans à Ulm pour y apprendre le Latin, & il y fit de tres-grands progrés. Son talent pour la Poësie Latine, étoit si naturel que dés l'année 1624. il réüssissoit admirablement à faire toutes sortes de Vers Latins. A son retour d'Alemagne il fut envoyé à Paris, où il fit de tres-bonnes études. Il logea avec M. de Rodon l'an 1625. & l'an 1626. & fut son Disciple en Philosophie. Aprés avoir étudié deux ans en Philosophie sous un si bon Maître, il étudia encore la Physique l'an 1627. au College de Lizieux, sous Guillaume Mazure. Dans la suite il s'attacha pendant trois ou quatre ans aux études de la Medecine dans la même ville de Paris sous Messieurs Pijart, Merlet, Cousinot, Charpentier, Guibert, Perreau & Duval. Il étudia aussi les Mathematiques & l'Astronomie sous Jean-Baptiste Morin. M. Spon quitta Paris l'an 1632. & s'en alla à Montpellier, où ayant oüy pendant quelque temps les leçons de Messieurs de Belleval, & Delort, il se fit recevoir Docteur en Medecine la même année avec beaucoup de succés. Il fut aggregé au College de Medecine de Lyon le 7. Août 1635. aprés avoir pratiqué deux ans de suite au Pont de Vesle dans la Bresse, pour satisfaire à la coûtume du College de Lyon, qui veut que les Aspirants fassent quelques années de pratique hors de la Ville. Depuis ce temps là il pratiqua la Medecine à Lyon avec beaucoup d'applaudissement jusqu'à sa mort. M. Cousinot Medecin du Roy luy procura l'an 1645. des Lettres de Medecin du Roy par quartier, mais ce ne fut qu'un titre honoraire, auquel il étoit incomparablement moins sensible qu'au commerce qu'il entretenoit reglément avec plusieurs Sçavants de l'Europe, sur tout avec M. Guy Patin Professeur en Medecine à Paris, avec M. Moreau Medecin de la même Faculté, avec M. Hofman Medecin & Professeur celebre de Nuremberg, avec M. Reinesius Medecin de Leipsic, avec M. Remi Fesch Jurisconsulte & Antiquaire de Bâle, avec M. Sachs Medecin & Académicien de Breslau, avec M. Bernier sçavant Philosophe & Medecin, & celebre Voyageur, & avec M. Beslay Medecin de Mademoiselle de Dombes. Il sçavoit le Grec en perfection; il entendoit l'Alemand aussi-bien que sa Langue maternelle, & cultiva toûjours avec soin la Poësie Latine. En 1636. il mit en Vers les Aphorismes d'Hippocrate, mais parce que d'autres Auteurs en firent autant, il ne voulut pas publier les siens. Il fit imprimer en 1661. les Prognostiques d'Hippocrate en Vers Heroïques, qu'il intitula *Sibylla Medica*, & qu'il dédia à son ancien ami Guy Patin. Depuis la publication de cet Ouvrage il avoit composé en Vers Latins la *Mytologie* qu'il vouloit dédier à M. Beslay, mais neanmoins ce Livre est demeuré là. Il a publié un Appendix Chymique à la pratique de Pereda, & la Pharmacopée de Lyon, à laquelle le College luy avoit donné commission de travailler. Le Public luy est encore fort redevable du soin qu'il prenoit de plusieurs Livres qui s'imprimoient à Lyon. On y en imprimoit peu en Medecine qu'il ne vit, & qu'il ne rangeât; & on luy doit entr'autres le volume des Lettres de Sennert, dont il procura l'impression. Il mourut le 21. de Février 1684.

SPON, (Jacques) SPON fils, a été aussi bien que son pere, aggregé au College des Medecins de Lyon, & a été de l'Académie de Padouë, & de l'Académie des beaux Esprits, fondée à Nîmes par Lettres Patentes du Roy en 1682. Il est mort en Suisse en 1686. aprés avoir publié plusieurs Ouvrages. * Nouvelles de la Republique des Lettres.

Recherches des Antiquitez de Lyon. in 8. Lyon 1674.

Ignotorum atque obscurorum Deorum aræ. in 8. Lyon 1677.

Voyage de Grece & du Levant. 3. vol. in 12. Lyon 1677.

Réponse à la Critique publiée par M. Guillet contre ces Voyages. in 12. Lyon 1679.

Histoire de Geneve. 2. vol. in 12. deux Editions, Lyon 1680. & 1682.

Lettre au P. la Chaise sur l'antiquité de la Religion. in 12. imprimée en plusieurs endroits. M. Arnaud y a fait une réponse.

Recherches curieuses d'Antiquité. in 4. Lyon 1683.

Miscellanea

Miscellanea erudita antiquitatis. in fol. Lyon 1679. & 1683. Cet Ouvrage n'est pas encore achevé. Le Journal de Leipsic en a fait l'éloge au mois de Septembre 1683.

Aphorismi novi ex Hippocratis operibus passim collecti Gr. Lat. cum notis. in 12. Lyon 1683.

Observations sur les fiévres & sur les febrifuges. in 12. deux Editions, Lyon 1681. & 1684.

SPONDE, (Henry de) Evêque de Pamiez, natif de Mauleon-de-Soule, Bourg de Gascogne, entre la Navarre & le Bearn, vint au monde le 6. Janvier de l'an 1568. & eut pour parrain Henry de Bourbon depuis Roy de France, & IV. de ce nom. Il eut pour pere Sponde, Secretaire de Jeanne Reine de Navarre, qui faisant profession du Calvinisme, le fit élever dans les mêmes sentiments. Son inclination pour les Lettres, parut dans le progrés qu'il fit dans l'étude de la Langue Grecque & de la Latine ; & par la facilité qu'il eut à apprendre celle d'Ecosse, dans un voyage qu'il fit en ce Royaume, à la suite de Guillaume Saluste du Bartas, Ambassadeur pour le Roy de France. A son retour, il étudia en Droit Canon & Civil, fut Maître des Requêtes ; & fut si touché par la lecture des Livres de Controverse de M. du Perron & du P. Bellarmin, depuis tous deux Cardinaux ; qu'étant animé par l'exemple de son frere Jean de Sponde, qui avoit déja quitté l'Heresie, il l'abjura aussi l'an 1595. L'année d'aprés il publia contre les Sectaires, son Livre *de Cœmeteriis Sacris*, qu'il augmenta depuis. En 1600. il accompagna le Cardinal de Sourdis à Rome, où il fut fait Prêtre cinq ou six ans aprés. Depuis il travailla à l'Abregé des Annales du Cardinal Baronius, & les continua jusqu'à l'an 1600. & puis jusqu'à 1640. Afin que cet Ouvrage fût plus parfait, il travailla à ses Annales Ecclesiastiques de l'Ancien Testament jusqu'à Jesus-Christ : qui ne sont proprement qu'un Abregé de celles de Torniel. Ayant été nommé par le Roy Loüis XIII. à l'Evêché de Pamiers en 1626. il refusa d'abord cette Dignité, & ne l'accepta qu'aprés un commandement que luy en fit le Pape Urbain VIII. Comme il avoit connu par experience, quel est le malheur des Heretiques, il n'oublia rien pour tirer de l'erreur ceux de son Diocese. Il y établit aussi une Congregation Ecclesiastique ; des Seminaires, des Maisons Religieuses, & mourut à Toulouse le 18. May 1643. en la 75. année de son âge. Ceux qui voudront en sçavoir davantage, verront la Vie de ce Prélat, écrite par le Sieur Pierre Frizon, Docteur de Sorbonne. Elle est au commencement du I. Volume de sa Continuation des Annales, & dans le II. de la France Chrétienne. On a fait une Critique de ses Annales, sous le nom d'*Observationes Anonymi ad Annales, &c.*

SPONDE, (Jean de) fit à 25. ans des Commentaires sur Homere, qui ne sont pas fort estimez.* Bibliogr. Philolog.

SPORADES, Isles de l'Archipel vers l'Asie, sont ainsi appellées, parce qu'elles sont dispersées çà & là vers la Candie, & non pas ramassées en forme de cercle comme les Cyclades. Toutes ces Isles autrefois florissantes, ont été ruinées par les Romains, les Sarasins, les Corsaires, & enfin par les Turcs ausquels elles obéïssent à present presque toutes. Il y a toutefois des Grecs qui y font profession de leur Religion. * Magin, *en sa Geogr.*

SPRANGER, (Barthelemy) Peintre, natif d'Anvers, étoit fils d'un Marchand de cette Ville, & vivoit dans le XVI. Siecle. On reconnut l'inclination qu'il avoit pour le dessein, à quelques figures qu'il crayonna encore tout jeune dans des Livres de compte, ce qui obligea son pere de le mettre sous la discipline d'un Peintre de sa connoissance. Spranger étudia avec application les Principes de l'Art ; & s'adonna à considerer les Ouvrages de Floris, & à lire les Poëtes. Ensuite il vint en France, & fut reçû chez le Peintre de la Reine-Mere, auquel il fit connoître son genie, en traçant sur les murailles, les fictions qu'il avoit lûës dans les Poëtes. De-là il passa les Alpes, & s'arrêta quelque temps à Milan, où il fit de son invention une danse de Sorciers dans les ruines d'un Colisée. Ce morceau le mit en reputation : car le Cardinal Farnese l'ayant vû, attira Spranger à Caprarole, pour travailler dans son Palais : & ensuite, le presenta au Pape Pie V. qui le retint pour son Peintre domestique, & luy donna un logement dans le Belveder. Il y fit sur une planche de cuivre de six pieds, le Jugement dernier, où l'on compte cinq cents figures parfaitement diversifiées. On trouva ce tableau si parfait, qu'on le mit auprés de la sepulture du Pape son Maître, pour y servir d'un perpetuel ornement. Il fit encore plusieurs autres grands Ouvrages dans les Eglises de Rome, & fut ensuite appellé à Vienne en Alemagne par l'Empereur Maximilien II. où il peignit quelques Histoires de la Passion dans le Palais de Fasangarten. Aprés la mort de cet Empereur, Rodolphe son successeur, retint Spranger à son service, qui fit pour ce Prince plusieurs beaux ouvrages, & eut la direction des Arcs triomphaux qu'on dressa à ce nouvel Empereur, dans le temps de son entrée à Vienne. L'Empereur fut si jaloux des ouvrages de ce Peintre, qu'il luy défendit de peindre pour des particuliers ; & pour luy en ôter les moyens, il luy commanda de le suivre dans tous ses voyages, & le retint à Augsbourg aussi long-temps que dura la Diete Imperiale que l'on y tint en 1582. Depuis, ce Prince ayant établi sa Cour à Prague, logea Spranger dans son Palais, luy donna dans un festin une triple chaîne d'or avec sa medaille, & l'ennoblit quelque temps aprés. Goltzius a gravé quelques-uns de ses ouvrages, entr'autres le banquet des Dieux aux nôces de Cupidon & de Psyché. Spranger se voyant fort âgé demanda permission de se retirer de la Cour. Ce fut alors qu'il peignit pour un de ses amis nommé Pilgrino, un tres-beau tableau de Venus avec Mercure, qui enseigne les Elements à Cupidon. Aprés quoy il alla faire un voyage dans sa patrie, d'où étant revenu à Prague, il mourut fort âgé. * Wermander.

SPREHE, fleuve d'Alemagne sur lequel Berlin est situé, a sa source sur les frontieres de la Bohême, & aprés avoir arrosé une grande étenduë de pays, se décharge dans l'Havel, qui se joint ensuite à l'Elbe. * Ortelius, Bertius, Sanson.

SPRETUS, (Didier ou Didacus) de Ravenne, Ecrivain du XVI. Siecle, composa un Ouvrage de la grandeur, de la destruction, & de la reparation de cette Ville, où il avoit pris naissance. Il étoit contemporain de Leandre Alberti, qui parle de luy, *en la descript. d'Ital. pag.* 310. *edit. Venet. an.* 1581.

SPROTTUS ou SPOTTUS, (Thomas) Anglois de la Ville de Cantorbery, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, étoit Historien, & florissoit vers l'an 1274. au commencement du regne d'Edoüard I. Il a fait les Livres intitulez, *Cantuariensis Historia Abbatum sui cœnobii vita & res gesta, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SPURINA, jeune homme extrémement beau, voyant que plusieurs femmes étoient passionnées pour luy, ce qui le rendoit odieux & suspect à leurs maris, se défigura le visage, aimant mieux par cette difformité prouver sa continence, que de tenter par sa beauté l'impudicité de quelques femmes. * Val. le Grand, *liv.* 4. *ch.* 5.

SPURINA, Devin, & Mathematicien, avertit Cesar qu'il eût à se donner de garde des Ides de Mars. Cesar l'ayant rencontré le matin des Ides, luy dit en se moquant de ses prédictions : *Et bien Spurina, les Ides sont venuës*, Oüy répondit-il, *mais elles ne sont pas passées.* L'issuë justifia les ménaces de ce Devin ; car le même jour Cesar fut massacré. * Val. le Grand, *liv.* 8. *ch.* 11.

SQ

SQUILLACE ou SQUILLACI, (*Scilacium*) Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec Evêché suffragant de Reggio, a été autrefois une des plus importantes du pays des Brutiens dans la Grece, & Colonie des Atheniens. Strabon & Ptolomée la nomment *Scilacium*. Pline, *Scylaceum* ; & les autres, *Scylletium*.* Leandre Alberti, *Descrip. Ital.* Cluvier, &c.

SQUISUS ou SQUISIUS, (Jean) natif de Cornoüaille, s'acquit une grande reputation, auprés des Grands du Royaume d'Angleterre. Il eut beaucoup de part dans les secrets du Cardinal Wolsey, vers l'an 1530. sous le regne du Roy Henry VIII. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

ST

STACE, (*Statius*) natif de Sellæ, Ville d'Epire, s'appliqua à la Poësie & à l'Eloquence, & en vint faire profession à Rome vers l'an 65. où il eut plusieurs Disciples de l'Ordre des Chevaliers & des Senateurs, entr'autres Domitien, qui ayant été depuis élevé à l'Empire, recompensa son merite du Laurier des Muses, & d'une Couronne d'or. Il avoit épousé une femme appellée Ageline, de laquelle il eut Stace le Poëte dont nous parlons, qui nous apprend ces particularitez dans la 3. *Sylve du* 5. *Livre.*

STACE, (*Publius Papinius Statius*) Poëte Latin né à Naples, étoit fils du précedent, & eut beaucoup de part dans les bon-

nes graces de Domitien, auquel il dédia ses Poëmes de la Thebaïde & de l'Achileïde ; le premier en douze livres, & l'autre en deux. Il composa aussi cinq Livres de Sylve, & se retira enfin avec sa femme Claudia à Naples où il mourut peu aprés Domitien, vers l'an 100. de JESUS-CHRIST Quelques Auteurs ont cru que Stace, aprés la mort de sa femme, épousa Polla Argentaria, qui étoit veuve de Lucain ; mais il y a peu d'apparence. Il avoit composé des Pieces de Theatre, que nous avons perduës ; aussi bien que l'Agave dont parle Juvenal.

☞ Quelques Auteurs qui se sont imaginez que Stace étoit Gaulois, & natif de Toulouse, n'ont pas examiné ses Sylves, où il marque le contraire. Ils l'ont confondu avec STATIUS SURSULUS, *Sursulis* ou *Ursulus*, Rheteur, qui vivoit du temps de Neron vers l'an 60. de J. C. & qui étoit de la même Ville de Toulouse, comme Eusebe l'a remarqué dans sa Chronique.

STACE CIRILLE, Historien, *Cherchez* Cyrille Statius.

STADE, ancienne mesure Geographique, valoit cent vingt-cinq pas Geometriques. Le pas Geometrique contient cinq pieds de Roy, & le pas commun n'en a que trois.

REDUCTION DES STADES AUX MILLES ROMAINS, CHACUN DE MILLE PAS GEOMETRIQUES.

Stades.	Milles.	Stades.	milles.	Stades.	Milles.	Stades.	Milles.	Stades.	Milles.
8	1	208	26	408	51	608	76	808	101
16	2	216	27	416	52	616	77	816	102
24	3	224	28	424	53	624	78	824	103
32	4	232	29	432	54	632	79	832	104
40	5	240	30	440	55	640	80	840	105
48	6	248	31	448	56	648	81	848	106
56	7	256	32	456	57	656	82	856	107
64	8	264	33	464	58	664	83	864	108
72	9	272	34	472	59	672	84	872	109
80	10	280	35	480	60	680	85	880	110
88	11	288	36	488	61	688	86	888	111
96	12	296	37	496	62	696	87	896	112
104	13	304	38	504	63	704	88	904	113
112	14	312	39	512	64	712	89	912	114
120	15	320	40	520	65	720	90	920	115
128	16	328	41	528	66	728	91	928	116
136	17	336	42	536	67	736	92	936	117
144	18	344	43	544	68	744	93	944	118
152	19	352	44	552	69	752	94	952	119
160	20	360	45	560	70	760	95	960	120
168	21	368	46	568	71	768	96	968	121
176	22	376	47	576	72	776	97	976	122
184	23	384	48	584	73	784	98	984	123
192	24	392	49	592	74	792	99	992	124
200	25	400	50	600	75	800	100	1000	125

Pour les Nombres au-delà de 1000. Stades, il faut joindre de la Reduction du surplus avec celle de 1000. Par exemple, 1200. Stades se réduisent à 150. Milles, prenant 125. Milles pour les 1000. Stades, & 25. Milles pour les 200. Stades.

STADE, lieu où l'on faisoit les courses publiques, fut ainsi nommé, parce que l'espace de la course étoit divisé par Stades. Il y avoit des gens qui couroient armez, pour mieux faire paroître leur agilité. J. Spon, *Voyages*, *Par.* 2.

STADE ou STADEN, Ville autrefois Imperiale & Anseatique, dans la basse Saxe en Alemagne, est une Place assez forte, dans le Duché de Breme, à sept milles de Hambourg sur la riviere de Schwinge, qui entre dans l'Elbe un peu au-dessous. Elle appartient aux Suedois depuis la Paix de Munster. Le Duc de Brunswick la prit par famine en 1676. & la leur rendit en 1680. suivant le traité de Paix conclu à Zell par la mediation du Roy de France. * Baudrand.

STADIUS, (Jean) celebre Mathematicien, né à Loënhout, petit Village du Brabant, le premier jour de l'an

1527. aprés avoir appris les Lettres humaines, s'adonna aux Mathematiques, & se rendit en peu de temps capable de les enseigner dans l'Université de Louvain, où il les avoit apprises. Il fit pour l'Evêque & Prince de Liege des Ephemerides, qu'il supputa depuis 1554. jusqu'en 1606. à l'imitation de celles d'Alfonse, Roy d'Aragon. De Liege il passa en Savoye, où il fit admirer sa capacité, & revint ensuite en Flandres, où s'étant arrêté à Bruges, il travailla aux Fastes des Romains, qui ont été mis en lumiere par Hubert Goltzius. De là ayant été appellé en France par Henry III. il enseigna à Paris les Mathematiques, & y acquit une grande reputation, qu'il ternit neanmoins, en se mêlant de prédire l'avenir aux gens de Cour. Il a fait plusieurs Traitez d'Astrologie, où il montre les figures, & explique les mouvements des corps celestes, & a laissé des Commentaires sur Florus. Ce Sçavant homme mourut à Paris en 1579. âgé de 52. ans.

STADLER. *Cherchez* Rodolphe Stadler.

STAFANGER, (*Stafangria* ou *Stavangria*,) Ville & Port de la Mer de Norwege, appartient au Roy de Danemarck, avec Evêché suffragant de Drontheim ou Nidrosie.

STAFFARDE, Abbaye en Piémont, est celebre par la bataille qui s'y donna le 18. Août 1690. entre l'Armée des Alliez, commandée par le Duc de Savoye, & celle du Roy à la tête de laquelle étoit M. de Catinat, depuis Maréchal de France. Ce sage General, resolu d'attaquer les Ennemis, fit sonder un marais qui étoit entr'eux & luy, les fit prendre en flanc de ce côté là, & mit d'abord en fuite leur aile gauche. La droite aprés quelque resistance, fut aussi renversée, & la plus grande partie de leur Infanterie ayant été taillée en pieces, fut abandonnée par la Cavalerie, qui se sauva au de là du Pô. Ils laisserent aux François le Champ de bataille, leur Artillerie, quantité de Drapeaux, de Munitions, & prés de 4000. hommes sur la place. Les vainqueurs, ausquels cette victoire soûmit toute la Savoye, & un partie du Piémont, ne perdirent en cette occasion que 150. hommes, & n'en eurent que 150. de blessez. * *Memoires du Temps.*

STAFFORD, Ville & Comté d'Angleterre, vers le milieu du Royaume, a donné son nom à une Maison illustre.

STAFFORD (William, Howard, Lord, Vicomte & Baron de) étoit de l'ancienne Maison des Ducs de Norfolk, l'une des premieres & des plus considerables d'Angleterre, & second fils de Thomas Howard Duc de Norfolk, Comte d'Arundel & de Surrei, Maréchal d'Angleterre, Viceroy d'Irlande, Chevalier de la Jarretiere, & d'Alathée Talbot, fille de Gilbert Comte de Shreswbury. Le Vicomte de Stafford embrassa la Religion Catholique. Il fut arrêté sur les dépositions de deux insignes scelerats Oates & Bedlor, comme complice d'une prétenduë conspiration des Catholiques contre le Roy d'Angleterre Charles II. & condamné par le Parlement, aprés deux ans de prison, à la peine des criminels de haute trahison, le Roy ne pouvant le sauver entierement, ne put que changer le genre de son supplice. Ce Seigneur eut la tête tranchée dans Londres le 8. Janvier 1681. âgé de 70. ans, ayant fait sur l'échaffaut un discours justificatif de son innocence, & une protestation qu'il mouroit dans la Communion de l'Eglise Romaine. Quatre ans aprés Oates fut condamné comme un parjure, par le Parlement, ce qui justifia la memoire de ceux qu'il avoit accusez. (*Voyez* Oates.) le Lord Stafford avoit épousé Marie, sœur & heritiere de Henri, Vicomte, Baron de Stafford qui descendoit en droite ligne des anciens Ducs de Buckingham, & même des Rois d'Angleterre, aussi bien que le Vicomte son mari, qui en étoit issu, par la fille de Thomas Brotherton, l'un des fils d'Edouard premier. Il laissa entre autres enfans *Henri Howard* Comte de Stafford marié en 1694. à Elizabeth fille de Philibert Comte de Grammont, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, & de Elizabeth Hamilton : & *Jean Howard*, Controlleur General de la Maison du Roy d'Angleterre. * *Memoires du temps. Voyez* l'Apologie pour les Catholiques par M. Arnauld.

STAGIRE, (*Stagira*) ville de Macedoine, dite presentement *Liba Nova*, est renommée pour avoir été le lieu de la naissance d'Aristote.

STAGNO, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché suffragant de Raguse, est située sur la Mer Adriatique ou Golfe de Venise, avec un bon Port, & appartient à la Republique de Raguse.

STALIMENE, Isle de l'Archipel, vers l'Europe, avec une ville de même nom, a été connuë anciennement sous le nom de *Lemnos*, que les Grecs modernes ont corrompu & changé en celuy de *Stalimene*. Elle appartenoit aux Venitiens, & fut prise dans le XV. siecle par Mahomet II. On trouve dans les carrieres de cette Isle, la terre Sigillée, salutaire pour beaucoup de maladies, sur tout pour les pertes de sang. Les Anciens la nommoient terre *Lemnienne*, ou *Sphragitinne*, & le Grand Seigneur en tire un revenu considerable. Chaque année, le jour de la Transfiguration de Nôtre Seigneur, qui écheoit au mois d'Août, les Caloyers de l'Isle viennent recueïllir cette terre auprés d'une Chapelle appellée *Sotira* ou Chapelle du Sauveur, & la mettent dans des sacs où l'on applique le sceau du Grand Seigneur, comme autrefois on y appliquoit le sceau des Puissances qui regnoient dans ce pays : d'où est venu le nom de la terre Sigillée, ou cachetée d'un sceau, qui est signifié par celuy de Σφραγίς. Toute cette Isle est bien cultivée, & produit des vins excellents. C'est le lieu de la naissance de Marulle, illustre & courageuse fille, qui voyant son pere tué au siege de la ville de Cochino dans le XIV. Siecle, prit son épée & son bouclier, & animant les Citoyens contre les Mahometans qui étoient à la porte de la Ville, contraignit Soliman Bacha de lever le siege. Pour la recompenser de ce grand service, Loredano, General des Venitiens, luy donna double paye, luy offrit de choisir pour mari celuy qu'elle voudroit des plus vaillants Capitaines de l'armée Venitienne, & luy promit de luy faire donner son doüaire par la Republique. * Hilarion de Coste, *des Femmes illustres*. Bochart. *Cherchez* Lemnos.

STAMBOUL ou STAMBOL : les Turcs appellent ainsi cette fameuse ville de l'Europe, nommée autrefois Byzance, maintenant Constantinople. *Voyez* Constantinople.

STAMPALIA, Isle de l'Archipel vers l'Asie, s'appelloit autrefois *Astypalaa*, & est mise par Strabon au nombre des Isles Sporades. Elle est vers cette partie de l'Archipel que l'on nomme mer de *Scarpanto*; & que l'on nommoit autrefois mer Carpathienne. Anciennement cette Isle avoit une ville appellée aussi *Astypalaa*, où il y avoit un Temple consacré à Apollon, & reveré de toute la Grece. Aujourd'huy cette ville subsiste sous le nom de Stampalia, qui luy est commun avec l'Isle. On y voit un Château élevé sur la pointe d'une montagne, & sur le frontispice du Château, sont arborées les armes de Venise, celles de France & de Toscane. L'Eglise principale du lieu est consacrée à saint George; On y suit le Rite Grec, c'est-à-dire, les ceremonies de l'Eglise Grecque, & l'on y est soûmis pour le spirituel à l'Evêque de Sciphanto qui y reside une partie de l'année. Les Papas ou Prêtres Grecs y vivent dans une ignorance extraordinaire. Les Missionnaires que l'Eglise Latine y envoye, n'ont point de plus grand vice à combattre parmi ces Insulaires, que le blasphéme qui y est trés-commun. Le pays est trés-sterile, & manque d'eau douce; de sorte qu'il n'y a que cette seule habitation dans l'Isle, qui pendant les guerres de Candie ait été souvent insultée, tant par les débarquements des Turcs que des Venitiens. * Boschini, *Archipelago*.

STANBERIUS, (Jean) Evêque d'Hereford, & Anglois de nation, étoit Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel, Docteur & Professeur en Theologie à Oxford. Henri VI. Roy d'Angleterre, l'appella prés de luy, se servit de ses Conseils dans les affaires de la Religion, & le prit ensuite pour son Confesseur. Quelque temps aprés Stanberius fut fut élevé par ce Prince à l'Evêché de Norwich, qu'il fut contraint de quitter à cause de Guillaume Polus, Duc de Suffolck : En 1448. il fut nommé à l'Evêché de Bangor, où il ne demeura que cinq ans, & fut enfin pourveu de l'Evêché d'Hereford. Il mourut à Ludlow dans le Convent des Carmes, le 11. jour de May de l'an 1474. sous le Regne d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre. Il a laissé quantité d'Ouvrages, entr'autres *de vigore Sacra Scriptura. De vigore Decretorum.* * Pitseus. *de illust. Angl. Script.*

STANCARIUS, (François) de Mantouë, Apostat & Heresiarque, vivoit en 1550. & voulant s'opposer aux erreurs d'Osiander, qui soûtenoit que l'humanité de JESUS-CHRIST est la cause de nôtre Justification, tomba dans l'extremité contraire, & combattit en Arien la Divinité du Fils de Dieu. * Florimond de Raimond, *li. 2. de origin. her. c. 14. num. 6.* Bellarmin, *l. 2. de just. c. 1.* Onuphre, *A. C.* 1551. Gautier, *Chron. au 16. siec. 30.*

STANDICIUS, (Jean) Anglois, Docteur en Theologie, & Religieux de l'Ordre de saint François, considerant les abus, que produisoit la traduction de la Bible en langue vulgaire, sans faire attention au bien qu'elle pouvoit produire, chercha les moyens dans l'assemblée du Parlement, d'obtenir une défense à l'avenir, pour empêcher que les femmes

& les gens de métier ne donnassent des explications indignes de l'Ecriture Sainte. Il mourut l'an 1556. pendant que Marie & Philippe II. regnoient en Angleterre, & laissa un Traité, *de non edendis in vulgari sacris Bibliis.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STANDONHT, (Jean) Principal du College de Montaigu, dans l'Université de Paris, étoit Flamand & natif de Malines, où il commença ses Etudes. Ne pouvant les achever, par rapport à la pauvreté de ses parents, il alla à Goude en Hollande, où il avoit ouy dire qu'il y avoit une Communauté appellée les Dénotaires, dans laquelle on enseignoit les pauvres, gratis. Il y fut reçû & instruit dans la Grammaire, & ensuite vint à Paris, où il fut obligé de se donner dans l'Abbaye de sainte Geneviéve aux emplois les plus bas. Cependant il ménagea si bien son temps qu'il en trouva assez pour étudier; de sorte qu'il se rendit capable d'enseigner, & obtint une charge de Regent dans le College de sainte Barbe. Aprés la mort du Principal du College de Montaigu, son intime amy, le Chapitre de Nôtre-Dame auquel appartenoit la nomination d'un Successeur, le choisit pour remplir cette place; nonobstant les Statuts du College, qui ordonnoient qu'elle le fût par une personne de la nation de France. Dans la suite il fut élû Recteur de l'Université, & se rendit celebre par ses Prédications. Il avoit une grande affection pour les pauvres qui se portoient à l'étude, & établit plusieurs Communautez, à Cambray, à Louvain, à Valenciennes, à Malines & à Paris. En 1491. il destina une partie de son College pour loger une Communauté de pauvres Ecoliers, ausquels il fournissoit toutes les choses necessaires à la vie, excepté le pain que leur donnoient les Peres Chartreux à sa sollicitation, ce qu'ils observent encore aujourd'huy. Dans le temps que le Roy Charles VIII. partit pour la conquête du Royaume de Naples, Standonht fut connu de l'Amiral de Graville, qui le prit pour son Confesseur, & qui à sa consideration fit construire le bâtiment du College de Montaigu avec la Chapelle. Standonht y augmenta le nombre des pauvres Etudiants qu'il y entretenoit jusqu'à soixante & douze, en memoire des 72. Disciples de Nôtre Seigneur; & leur donna douze Maîtres pour les instruire, qui tous menoient une vie fort frugale. C'est ainsi que s'occupant à des œuvres de charité, il reprenoit d'ailleurs les vices de son temps avec un zele, qui luy suscita des affaires. Loüis XII. ayant succedé à Charles VIII. en 1495. avoit repudié sa femme pour épouser Anne de Bretagne, veuve de son Prédecesseur. Un des Disciples de Standonht parla publiquement contre cette conduite du Roy, lequel ayant sçû que cet Ecolier s'étoit sauvé de nuit, par l'avis de son maître, tourna sa colere contre Standonht, & le fit condamner à la mort. Mais à la priere de ses amis, & sur tout de l'Amiral, il ne fut puni que d'un bannissement de deux ans. Il se retira à Cambray, où il fut bien reçu de l'Evêque, lequel s'en allant en Espagne, le fit son Vicaire special dans tout son Diocese, Standonht y établit plusieurs Colleges en faveur des pauvres Ecoliers. Il passa même en Hollande, où il reforma plusieurs Maisons Religieuses, appuyé de l'autorité du Comte de Nassau. Les deux années de son exil étant expirées, il revint à Paris, à la priere de l'Amiral, qui obtint sa grace du Roy. Quelque temps aprés son retour, il arriva malheureusement que dans une Procession du Recteur, un Ecolier prit l'Hostie consacrée à la Messe, qui se celebroit à cette solemnité, & la foula aux pieds. Ce malheureux ayant été arrêté sur le champ, fut mis en prison, où les principaux Docteurs de Sorbonne ne pûrent venir à bout de luy faire connoître l'énormité de son sacrilege, Standonht qui étoit du nombre en conçut tant de déplaisir qu'il en mourut aprés une longue maladie. Il ordonna que son corps fût inhumé à l'entrée de la Chapelle de son College avec cette seule Epitaphe sur son tombeau, *Pauperis mementote Standonis.* * *Memoires Historiques.*

STANEFELD, ou STRENEFELD, (Guillaume, Carme Anglois, & Docteur de l'Université d'Oxford,) a composé les Chroniques de son Convent, sous le titre, *Historia Neuvendiensis Cœnobii.* Un Livre de Sermons, &c. Il mourut l'an 1390. sous le Regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Pitseus *de illust. Angl. Script.*

STANISLAS I. Roy de Pologne, fut élu à Varsovie par les principaux Polonois qui s'y étoient assemblez, sous la protection de Charles XII. Roy de Suede, au lieu & place du Roy Auguste, Electeur de Saxe, qu'ils destituerent de la Couronne pour ses infractions aux *Pacta conventa*, ce fut le 12. Juillet 1704. Il se nommoit Stanislas Leczinski, & étoit Palatin de Posnanie, & General de la Grande Pologne, agé pour lors de 27. ans. Il avoit été Ambassadeur extraordinaire auprés du Grand Seigneur en 1699. feu son pere avoit eté Grand Tresorier de Pologne, & sa mere encore vivante, étoit fille du Grand General Jablonowki. Sa femme du nom de Catherine, l'une des plus riches heritieres du Royaume est de la Maison Opolinski, ils furent couronnez ensemble à Varsovie le 4. Octobre 1705. en presence du Roy de Suede.

STANISLAS GILEPSIUS, Polonois, a écrit *de multiplici Siclo, & Talento Hebraico. De mensuris Hebraicis, &c.*

STANISLAS HOSIUS. *Cherchez* Hosius.

STANISLAS SOCOLOVI, Polonois, & Prédicateur d'Etienne Bathori, Roy de Pologne, a traduit l'Ouvrage de Jeremie Patriarche de Constantinople, intitulé *Censura Orientalis Ecclesiæ.* Il a aussi composé d'autres Ouvrages, dont Possevin fait mention, *in Appar. Sac. De mensuris Hebraicis, &c.*

STANSARON, Roy fabuleux de Curium, appellé maintenant *Piscopia*, dans l'Isle de Chypre, étoit, dit-on, un grand Capitaine tres-estimé d'Alexandre, qui le voulut avoir avec luy dans toutes ses guerres. On debite qu'il fut un des trois Rois de Chypre qui emporterent le prix dans un Tournoy prétendu, qu'Alexandre fit en Syrie, où les Princes de toutes les nations se trouverent. * *Histoire gener. du Royaume de Chypre.*

STANTON, Philosophe Anglois, & grand Mathematicien, Auteur du Livre intitulé *Canones in tabulas Arsachelis.* * Leland. & Pitseus.

STAPLETON, (Thomas) celebre Controversiste, sorti d'une noble famille d'Angleterre, fut Chanoine de Chichester; & étant sorti d'Angleterre, pour éviter la persecution que l'on faisoit aux Catholiques, passa en Flandres, où il expliqua publiquement l'Ecriture sainte à Doüay. Le Roy d'Espagne le fit aller à Louvain, où il fut Professeur Royal en Theologie, & Chanoine de l'Eglise de saint Pierre. Ce fut dans ces emplois qu'il passa les 42. années de son exil, avec beaucoup de reputation. Il mourut à Louvain, le 12. Octobre de l'an 1598. pendant que la Reine Elizabeth regnoit en Angleterre. On a de luy quantité de ses Ouvrages, entr'autres un Traité sur les repliques de Jobal, contre le sacrifice de la Messe; un autre *De principiis Fidei doctrinalibus, &c.* * Pitseus *de illust. Angl. Script.*

STARABATH, Ville. *Cherchez* Asterabath.

STARCAIUS, (Olivier) Anglois, qui vivoit en 1550. laissa divers Traitez curieux. * Pitseus, *de Script. Angl.*

STAREMBERG, (Conrard Balthasar) Comte de Staremberg, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Conseiller au Conseil d'Etat de l'Empereur Leopold I. son Camerier, & Gouverneur, Président du Conseil de la Regence de l'Autriche Inferieure, s'acquita de ces grands Emplois avec honneur; & se fit fort estimer au siege de Vienne, en 1683. pendant lequel il défendit cette Ville contre l'armée des Turcs. Sa resistance donna le temps au Roy de Pologne & aux Princes d'Alemagne, de s'avancer pour faire lever le siege au Grand Vizir Cara-Mustapha. Il mourut fort vieux à Vienne au mois de May 1687. * *Abregé de l'Histoire de l'Europe.*

STATEN-EYLAND, petite Isle, est située à l'Orient du détroit de Waigats; & prés de cette côte de la Moscovie, que les Hollandois nomment *Nouvelle Hollande.* Ils la découvrirent le 3. Août 1594. & luy donnerent le nom de Staten-Eyland, c'est-à-dire, l'Isle ou Terre des Etats. Elle n'a qu'une lieuë de long, & environ deux de tour. Du côté qui regarde la Terre-ferme, on y trouve quelques Ports où les vaisseaux sont à l'abri; mais toute cette côte est herissée de rochers affreux, dont la couleur ressemble à celle de la cendre. Le dedans de l'Isle n'est guere plus fertile; car la terre y est mêlée de pierre & d'argile: ce qui fait qu'il y a peu de verdure. On y a trouvé dans les fentes des rochers, quelques morceaux de cristal de montagne, qui ont à la verité un éclat approchant de celuy du diamant, mais qui sont fort aisez à casser: ce que l'on attribuë au grand froid. * Blaeu, *Description de Waigats.*

STATIO, (Achille) sçavant Portugais dans le XVI. Siecle, & d'une famille illustre, nâquit à Vidigueira, Bourg de la Province d'Alentejo. en 1524. & eut pour pere, Simon Nonius, Chevalier de l'Ordre de Christ, Gouverneur de Setuval, qui servoit dans les armées des Indes, où il attira son fils. Il luy voulut persuader de suivre sa profession: mais Statio luy préfera l'étude des Sciences, où il fit un si

grand progrés, qu'on le considera comme un prodige de doctrine. Il revint en Portugal, étudia à Evora : ensuite il voyagea dans le Pays-Bas, à Paris, à Padoüe, & enfin à Rome, où il s'arrêta, & où il fut Bibliothecaire du Cardinal Sforce. Ce fut alors qu'il commença de publier ce grand nombre d'Ouvrages qu'il nous a laissez sur Ciceron, Horace, Catulle & Suetone. Il donna ensuite des Oraisons, des Epitres, les Oeuvres de S. Fernand Diacre de Carthage, de Gregoire d'Elvire, les Regles de S. Pachôme, divers Traitez de S. Chrysostome, de S. Gregoire de Nysse, de saint Athanase, &c. qu'il traduisit de Grec en Latin, & d'autres Ouvrages excellents. Pie IV. Pie V. & Gregoire XIII. l'honoroient de leur estime, & le voyoient avec plaisir. Statio mourut à Rome le 16. Octobre 1581. âgé de 57. ans, & fut enterré dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, qu'il avoit fait heritiers de sa Bibliotheque. * Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Juste Lipse, *l. 1. var. Lect. cap.* 11. Jerôme Ghilini, *in Theat. Litter. homin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. T. I.*

STATIONS. On appelle ainsi les Lieux où le peuple d'Israël s'arrêta pendant son voyage de quarante années depuis sa sortie d'Egypte, jusqu'à ce qu'il entrât en la Terre Promise. On les nomme en Latin *Mansiones*, ou *Stationes*; & l'Ecriture-Sainte en compte quarante deux.

La I. Station fut en Socoth, l'an 2513. du Monde, & 1491. avant J. C. Au commencement du mois Lunaire de Nisan, (qui répond à Mars & Avril) Dieu commanda aux Juifs de préparer le Sacrifice de l'Agneau qu'ils devoient manger sur le soir du 14. jour de la Lune; & le lendemain matin qui étoit le 15. ils partirent de la Ville de Ramessen, & allerent en Socoth. * Exod. *c.* 12. *v.* 37.

La II. Station fut à Ethan sur les extremitez du Desert, où les Israëlites avec Moïse furent conduits par une colonne de feu. Ils y arriverent le 17. jour de Nisan. * Exode, *c.* 13. *v.* 20.

Ils firent leur III. Station, le 20. à Phiahiroth, prés de la Mer Rouge, où ils camperent. Pharaon les poursuivit avec toute son armée. * Exod. *c.* 14. *v.* 2.

La IV. Station fut le 21. du mois sur le bord de la Mer Rouge, aprés que le peuple d'Israël l'eut passée à sec. Moyse alors chanta un Cantique, & sa sœur Marie avec tout le peuple rendirent graces à Dieu. * Exod. *c.* 15. *v.* 1.

Le 24. jour, les Israëlites vinrent en un lieu nommé Mara, où Moyse adoucit les eaux qui étoient ameres : & ce fut leur V. Station. * Exod. *c.* 15. *v.* 23.

Ils camperent à Elim, VI. Station, le 1. jour du mois Ijar. Ils y trouverent douze fontaines d'eau claire, & soixante-dix palmiers. * Exod. *c.* 15. *v.* 27. Nombres, *c.* 33. *v.* 9.

La VII. Station fut le 12. du mois, en un lieu que saint Jerôme *en l'Epitre à Fabiola*, nomme Jam-suph, proche de la Mer Rouge. * Nombres, *c.* 33. *v.* 10.

Delà ils passerent dans le Desert de Sin, où ils firent la VIII. Station le 15. d'Ijar. Dieu leur y envoya du Ciel des cailles, & la manne, qui fut leur nourriture ordinaire pendant tout le voyage. * Exod. *c.* 16. *v.* 1. Nombres, *c.* 33. *v.* 11.

Le dernier jour d'Ijar, les Israëlites firent leur IX. Station en un lieu nommé Daphca. * Nombres, *c.* 33. *v.* 12.

Le premier jour du mois Sivan, il arriverent à Alus, où fut leur X. Station : & le lendemain à Raphidim où ils firent la XI. Moyse y frappant le rocher d'Horeb avec sa baguette, en fit sortir quantité d'eau. Ce fut là aussi où se donna le combat contre les Amalecites depuis le matin jusqu'au soir. * Exod. *c.* 17. *v.* 1. Nombres, *c.* 33. *v.* 14.

La XII. Station fut le 24. du mois, au pied du Mont Sinaï. Le peuple y demeura presque un an entier. * Exod. *c.* 19. *v.* 2. Nombres, *c.* 33. *v.* 15.

Dans le temps de cette Station, Moyse reçut la Loy de Dieu, châtia le peuple qui avoit adoré le veau d'or, & fit dresser le Tabernacle. Aaron fut consacré Grand-Pontife; & les Juifs celebrerent la seconde Pâque le soir du 14. jour de Nisan, l'an du Monde 2514. & 1490. avant J. C. Ils partirent de là le 20. du mois Ijar.

La XIII. Station fut le 23. d'Ijar, en un lieu nommé les Sepulchres de la concupiscence prés du Desert de Pharan. Moyse établit alors un Sanhedrin ou Senat de 70. personnes fort sages pour juger avec luy. * Nombres, *c.* 33. *v.* 16.

Sur la fin du mois Sivan, le peuple alla camper en Haseroth, où fut la XIV. Station. * Nombres, *c.* 33. *v.* 17.

La XV. Station fut à Rethma, prés de Cadesbarné, d'où Moyse envoya des Espions en la terre de Chanaan. * Nombres, *c.* 33. *v.* 18.

Le peuple d'Israël fit sa XVI. Station à Remmonpharés, étant retourné par le Desert de Pharan vers la mer Rouge, aprés avoir perdu la bataille contre les Amalecites. * Nombres, *c.* 33. *v.* 19.

Durant l'année 2515. & 1489. avant J. C. l'Ecriture ne fait mention que de deux Stations des Israëlites; la XVII. à Lebna, & la XVIII. à Ressa. * Nombres, *c.* 33. *v.* 21.

La XIX. Station fut en Ceelatha, où Coré, Datan & Abiron furent punis de Dieu, & où la Verge d'Aaron fleurit. * Nombres, *c.* 33. *v.* 22.

Les trente-cinq années qui suivent du voyage des Israëlites dans le Desert, nous sont presque inconnuës, à la reserve des lieux des Sations où ils camperent, selon que la colonne de feu les conduisoit. La XX. Station fut en Sepher. La XXI. en Arada. La XXII. en Maceloth. La XXIII. en Thahath. La XXIV. en Tharé. La XXV. à Methca. La XXVI. à Hesmona. La XXVII. à Moseroth. La XXVIII. à Benejaacan. La XXIX. au Mont Gadgad. La XXX. en Jetebatha. La XXXI. en Hebrona. La XXXII. en Asiongaber. * Nombres, *c.* 33. *v.* 23. *&c.*

Cadés, où mourut Marie sœur d'Aaron & de Moyse, l'an du Monde 2552. & 1452. avant J. C. fut la XXXIII. Station. * Nombres, *c.* 33. *v.* 36.

La XXXIV. Station fut en la Montagne de Hor, où Aaron mourut le 1. jour du mois Ab. * Nombres, *c.* 33. *v.* 37.

Les Israëlites ayant remporté une signalée victoire sur Arad, un des Rois Cananéens, passerent en Salmona, où ils firent leur XXXV. Station. * Nombres, *c.* 33. *v.* 41.

De là ils allerent camper à Phunon, qui fut la XXXVI. Station, où Moyse fit élever le Serpent d'airain, pour guerir ceux qui étoient blessez par les serpents de ce Desert. * Nombres *c.* 33. *v.* 42.

La XXXVII. Station fut en Oboth. * Nombres, *c.* 33. *v.* 43.

La XXXVIII. en Ijeabarim, au pays des Moabites. * *v.* 44.

Et la XXXIX. à Dibongad, prés du fleuve Arnon, au-delà du Jourdain. * *v.* 45.

Les Israëlites firent la XL. Station, à Helmon-Deblataïm, d'où ils envoyerent des Ambassadeurs à Sehon Roy des Amorrhéens, & à son refus de leur donner passage, ils se saisirent de son pays. * Nombres, *c.* 33. *v.* 46.

La XLI. Station se fit proche des montagnes d'Abarim & de Nebo, dont le sommet se nommoit Phasga. * Nombres, *c.* 33. *v.* 47.

De là le peuple d'Israël étant descendu dans les plaines de Moab, il y fit le dernier campement ou XLII. Station. * Nombres, *c.* 33. *v.* 48.

† L'an 2553. & 1451. avant J. C. Moyse mourut, & en sa place Josué fut Capitaine General des Juifs. Il prit la Ville de Jericho, défit les Gabaonites, & l'an 2589. fit aux Israëlites le partage de la Terre de Chanaan. * Josué, *c.* 3. *& suiv.*

STATIONS, dans l'usage de l'Eglise, sont les Chapelles & autres lieux, où les Processions s'arrêtent. L'Auteur de la Chronique ou Histoire Orientale, dit que ce fut saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui institua cette coûtume. Ensuite on donna aussi le nom de Stations, aux Processions que l'on faisoit en ces lieux. * Du Cange, *Glossar. Latinit.*

STATIRA sœur & femme de Darius Codomanus, fut prise avec sa belle-mere & ses enfants, par Alexandre à la bataille d'Issus, l'an du Monde 3672. & 332. avant J. C. Elle étoit grosse pour lors, & s'étant blessée, elle mourut peu aprés, & fut enterrée magnifiquement par les soins d'Alexandre qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect. * Plutarque, Quinte-Curce.

STATIRA, fille de Darius *Codomanus*, fut prise par Alexandre *le Grand* avec sa mere aprés la bataille d'Issus, Ville de Cilicie. Ce Prince qui l'avoit refusée lorsque Darius la luy offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les nôces furent celebrées aprés qu'Alexandre fut de retour des Indes; & ce fut comme une espece de triomphe. Il y eut neuf mille personnes de cette Fête, à chacun desquels ce Conquerant donna une bouteille d'or, pour sacrifier aux Dieux. Statira n'eut point d'enfants, & fut tuée par ordre de Roxane, aprés la mort d'Alexandre l'an du monde 3681. & 323. avant J. C. * Plutarque, *Vie d'Alexandre.*

STATUES, figures des faux Dieux, des Heros & des Hommes illustres, que l'on a dressées pour leur rendre quelque veneration, ou pour honorer leur memoire. L'origine semble en être dûë aux Assyriens : car on voit que Ninus fils de Belus, bâtit un Temple en l'honneur de son pere, & luy érigea des statuës qui furent adorées, & donnerent naissance à l'idolâtrie. Semiramis, son épouse fit tailler la montagne

de Bagistone par des Sculpteurs, & y fit representer sa statuë, avec cent autres figures qui luy offroient des presents. C'étoit sans doute sur cette idée que Stesicrates, ou selon d'autres Dinocrates, forma long-temps aprés le dessein de faire du mont Athos, la statuë d'Alexandre *le Grand*. Les Assyriens communiquerent la sculpture aux Egyptiens, dont les Divinitez étoient representées dans leurs Temples sous des figures humaines & d'animaux, ou sous des symboles mysterieux, & souvent chimeriques. Le sejour que firent les Hebreux en Egypte, eût inspiré à ce peuple l'amour du culte des Idoles, si Dieu, par la bouche de Moyse, ne leur eût défendu expressément de se faire aucune statuë pour l'adorer. Défenses qu'il renouvella depuis dans le Decalogue. Ils ne laisserent pas de fondre un Veau d'or (en l'absence de leur Legislateur) & de luy rendre un culte public. Lorsqu'ils entrerent dans la Terre de Promission, ils eurent ordre d'exterminer tous les peuples qui adoroient des Idoles. L'Ecriture fait mention long-temps auparavant des Idoles de Laban, que luy déroba sa fille Rachel, femme de Jacob; mais dans la suite rien n'est plus commun que d'y voir des statuës adorées par des peuples & des nations infideles. Celle de Bel, ou Baal, celle d'Astarte, de Moloc, de Camos, de Nabuchodonosor, &c. Le Temple de Dieu ne souffroit point de statuës. Cependant Moyse même fit tailler sur l'Arche des images de Cherubins en or, par Beseleel & Ooliat; & depuis, Salomon fit soûtenir la cuve appellée la grande Mer, par douze bœufs d'airain. Les Troyens conservoient religieusement la statuë de Pallas, appellée *Palladium*, qui fut enlevée par Ulysse & Diomede. Enée transporta de cette Ville en Italie, les statuës de ses Dieux Penates, & les Idoles des Samothraciens. Les Pheniciens reçûrent des Egyptiens, l'art de tailler & fondre des statuës. Cet Art passa de Tyr en Afrique avec Didon. Quant aux Grecs, on ne voit point qu'ils ayent eu de statuës avant le temps de Cecrops, Roy d'Athenes, vers lequel temps nâquit Dedale. Depuis, la Sculpture fut en tres-grand honneur dans la Grece. Cela paroît par les fameuses statuës de Jupiter Olympien, de Diane d'Ephese, de Venus de Gnide, & de tant d'autres, dont le détail seroit infini. L'usage des Statuës sembloit d'abord n'avoir été consacré qu'à la Religion: elles devinrent dans la suite une récompense du merite des hommes illustres. On en élevoit aux Athletes qui avoient vaincu dans les jeux publics, aux Generaux, aux hommes d'Etat, & aux particuliers mêmes qui s'étoient signalez par quelque action de pieté ou de generosité. Quelquefois ces monuments se multiplioient tellement, que Demetrius Phalereus qui vivoit du temps d'Alexandre *le Grand*, fut honoré par les Atheniens, pour récompense de ses services, de trois cents soixante statuës d'airain, dont plusieurs étoient placées sur des chariots à deux chevaux. Il y a apparence que les Grecs transmirent aux Romains la coûtume d'éterniser la memoire des grands hommes, par les statuës qu'on leur dressoit. Les Statuës de Romulus & de ses successeurs que l'on a gardées plusieurs Siecles dans le Capitole, furent presque les seules qu'il y eût à Rome, pendant que la souveraine puissance fut entre les mains des Rois. Celles de Brutus, d'Horatius Cocles, de Clelie, & une infinité d'autres, parurent bien-tôt aprés; & ces marques d'honneur devinrent si communes, par la liberté que chacun se donnoit de se faire ériger des statuës, qu'il fut ordonné qu'on ôteroit des Places publiques toutes celles qui y avoient été mises sans l'ordre du Senat ou du peuple. Ainsi le droit de décerner des statuës, demeura au Senat & au peuple, jusqu'au temps des Empereurs. Les femmes même aspiroient à cet honneur, & l'obtinrent non seulement dans les Provinces, mais aussi dans Rome. Sous les premiers Empereurs on vit un nombre prodigieux de statuës, & il est remarqué dans l'Histoire, que l'on ne pouvoit compter celles de Séjan, Favori de Tibere. Les Temples, les Palais, les Portiques, les Amphitheatres, les Thermes ou Bains, & les Places publiques, étoient remplies de statuës, que le merite ou la flaterie avoit élevées: ce qui fit dire assez ingenieusement à un Ancien, *qu'il y avoit dans Rome un peuple de marbre & de bronze, qui égaloit presque le nombre des citoyens*. Caligula & Claudius s'opposerent aux entreprises des particuliers qui usurpoient cet honneur; & ordonnerent qu'il ne seroit accordé qu'à ceux qui auroient rendu des services considerables à la Republique dans la guerre, ou dans les Magistratures. A l'égard de la matiere, la plus ancienne étoit le bronze ou le marbre. On y employa ensuite l'argent, l'or & l'yvoire. Les statuës d'argent commencerent à être en usage sous le regne d'Auguste; mais cet Empereur trouvant cette dépense excessive, fit fondre les siennes, & en fit faire de bronze ou de marbre. Il n'en fut pas de même de ses Successeurs, & principalement de Domitien, qui voulut que celles qu'on luy consacreroit dans le Capitole, fussent d'or & d'argent, & d'un certain poids. Caligula, Claudius & Commode eurent des Statuës d'or: & il parut encore quelque chose de cette magnificence sur la fin du IV. Siecle, au temps de l'Empereur Theodose, pour qui Arcadius en fit faire une d'argent, qui pesoit jusques à sept mille quatre cents livres. Les Bustes de cire, que les Personnes de qualité avoient droit d'exposer dans les Vestibules de leurs maisons, n'étoient pas, à proprement parler, des Statuës, mais des Images de leurs Ancêtres, à demi-corps, dont le nombre marquoit la noblesse des Romains.

On trouve de quatre sortes de statuës dans l'Antiquité: les Colossales, les Curules, les Equestres, & les statuës en pied. Les Colossales étoient d'une grandeur extraordinaire: & l'on n'en faisoit que pour les Dieux. Neron fut le premier des Empereurs Romains qui voulut avoir de ces statuës. Zenodore luy en fit un de cent dix pieds de hauteur: mais ce Prince étant mort presque dans le même temps, elle fut consacrée au Soleil. Commode en fit ôter la tête, & mettre la sienne à la place de celle de Neron. Adrien & Alexandre Severe érigerent aussi des statuës Colossales. Les statuës appellées Curules étoient posées sur des Chars à deux ou à quatre chevaux; & se décernoient à ceux qui avoient étendu les bornes de l'Empire Romain. Auguste honora de ces statuës la plûpart de ses Generaux. On en voit aussi de luy & de ses Successeurs sur des Medailles, où les Chars sont quelquefois tirez par des Elephans; & cela étoit emprunté des Grecs, qui rendoient ces sortes d'honneurs à leurs Athletes victorieux. Quant aux statuës Equestres, celle de Clelie montre que l'usage en étoit fort ancien à Rome: & l'on sçait que Seneque a pris de là occasion de reprocher aux hommes de son Siecle qu'ils devoient rougir de paroître en litiere dans une Ville où les femmes avoient merité des statuës à cheval. Ces statuës neanmoins n'ont pas été si communes en Italie que dans la Grece; & l'on ne voit pas qu'aucun Romain ait fait dresser tout à la fois six vingts statuës Equestres, comme fit Alexandre pour autant de Cavaliers tuez dans un combat. Les Poëtes Latins ont celebré celle de l'Empereur Domitien, qu'ils ont comparée pour sa grosseur au cheval de Troye: & l'on voit encore aujourd'huy à Rome celle de Marc-Aurele. Pour ce qui est des statuës en pied, il y en avoit plus que de toutes les autres ensemble: aussi est-ce l'état le plus naturel, celuy qui exprime mieux l'air & la taille, & qui convient le plus aux personnes majestueuses. On érigeoit les statuës des Empereurs avec de grandes magnificences. Les Panegyriques, les Jeux du Cirque & l'Amphitheatre, les Comedies, les Festins, & les largesses publiques faisoient partie de la Ceremonie, & cela recommençoit tous les ans. On rendoit à ces statuës des honneurs presque divins: on leur offroit même de l'encens & des victimes comme à celles des Dieux; & elles servoient d'asyle à ceux qui y avoient recours.

Bergier remarque que les grandes statuës étoient distingués en Augustes, Heroïques & Colossiques. Les Augustes representoient les Empereurs, les Rois & les Princes. Les Heroïques étoient les Images des Heros, ou Demy-Dieux; & avoient deux fois la grandeur d'un homme. Les Colossiques se faisoient pour les Dieux, & contenoient trois hauteurs; comme le Jupiter Olympien d'Elide en Grece, qui étoit un Ouvrage du celebre Phidias; la Minerve d'Athenes, haute de trente-six coudées, faite d'yvoire & d'or: le Jupiter du Capitole à Rome, que Carvilius fit faire des corcelets, & des casques des Samnites qu'il avoit vaincus: le Colosse d'Apollon de quarante coudées de hauteur, dans la Ville de Tarente, travaillé par le fameux Lysippe: & le Colosse du Soleil, que Charés Lyndius éleva sur le Port de Rhodes. Pline rapporte qu'en une Ville d'Auvergne, dans les Gaules, on voyoit une statuë Colossique de Mercure, qui avoit quatre cents pieds de haut, à laquelle Zenodore avoit employé dix ans de travail.

Les Grecs faisoient leurs statuës presque nuës, pour faire paroître l'excellence de leur Art, en representant les corps au naturel. Mais les Romains les revêtoient d'habits de guerre ou de Paix. Telles sont les statuës de Jules-Cesar, & d'Auguste, que l'on voit encore aujourd'huy au Capitole de Rome. * Genese, Exod. *Rois.* Diodor. Sicul. Plin. *li.* 36. Ovide, Virgil. Valer. Maxim. Frigelius, *de Statuis Romanis.*

STATUES PERSIQUES, statuës qui representent des

Perses captifs avec leurs vêtements ordinaires, servent de colonnes ou de pilastres. Les Lacedemoniens furent les Inventeurs de ces morceaux d'Architecture, lors qu'aprés avoir vaincu les Perses à la bataille de Platée, & mené leurs Captifs en triomphe, ils bâtirent une galerie, qu'ils appellerent Persique, dont ces sortes de statuës soûtenoient la voûte, pour laisser à la posterité des marques de leur victoire, & punir l'orgueïl des Perses, par cet opprobre. * Vitruve, *liv. 1. c. 1.*

STAURACE (*Stauracius*) fils de Nicephore I. Empereur d'Orient, fut associé à l'Empire en 803. & s'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811. y fut blessé dangereusement. On le porta à Constantinople, où ayant appris que son beau-frere Michel *Rangabe* s'étoit fait saluer Empereur, il se retira dans un Monastere, & y passa le reste de ses jours. Sa femme Theophanie en fit de même. * Cedrene & Zonare, *in Annal.* Theophane, *in Chron. &c.*

STEENWICK, en Latin *Stenovicum*, petite Ville de la Seigneurie d'Over-Issel, dans les Provinces-Unies, est sur le Fleuve Aa, & sur la frontiere de la Frise Occidentale. Elle fut attaquée & prise sous Alexandre Farnese, Duc de Parme, par le stratagéme d'un Chef Espagnol, nommé Verdugo, qui instruisit une jeune fille, pour sçavoir par son moyen de quelle hauteur étoit l'eau qui étoit dans le fossé. Elle s'en approcha, faisant semblant d'aller au marché, & y laissa tomber son chapeau, à la faveur d'un petit vent qui l'emporta dans le fossé, où elle descendit aussi-tôt, pour le prendre, sans que la sentinelle s'en alarmât. Elle fut si adroite, qu'elle sonda dans le même temps le fossé, où il n'y avoit pas beaucoup d'eau. Elle en instruisit Verdugo, qui en donna avis au Comte Taxis; & pendant que ceux de Steenwick se divertissoient sans autre précaution pour la garde de leur Ville, que celle de mettre sur les murailles quelques statuës de Saints, qu'ils avoient prises dans Hasselt, pour faire plus d'insulte à la Religion, ils passerent par l'endroit que la fille leur avoit marqué, donnerent l'escalade, emporterent la Place, & firent main-basse sur ces profanateurs. * Famianus Strada, *li. 5. II. Partie. Hist. Belg.*

STEGANOGRAPHIE: Art d'écrire secrettement, & d'une maniere inconnuë à tout autre qu'à celuy à qui on écrit, est un mot Grec, composé de *στεγανὸς*, caché, & *γραφὴ*, écriture. Cet artifice avoit été en usage chez les Anciens; mais il semble que personne n'en avoit donné des regles avant Trithême, Abbé de Spanheim, dans le Diocese de Mayence, lequel entreprit de le faire, non seulement dans les six Livres de la Polygraphie, mais encore dans le fameux Ouvrage de la Steganographie, qui a fait tant de bruit dans le monde. Quoiqu'il n'ait travaillé à cet Ouvrage, que pour reveler ce merveilleux secret, son dessein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifferemment à toutes sortes de personnes. Il prétendoit n'écrire que pour les Sçavants & les Ministres d'Etat; & afin de détourner de sa lecture le vulgaire & les personnes simples, il feignit d'avoir habitude avec les Esprits malins. Ainsi on a pris bonnement pour des Diables, certains noms extraordinaires, formez à la façon des Hebreux, comme ceux de *Pamersiel*, *Camuel*, &c. qui ne servent qu'à marquer sa methode. C'est pourquoy ce bon Abbé fut pris pour un Magicien; sur tout depuis que Charles Boville Mathematicien ayant vû cet Ouvrage chez l'Auteur même, & l'ayant parcouru sans y faire reflexion, vint publier par toute la France que ce n'étoit que des mysteres diaboliques. C'est ce qui a fait dire à Possevin, que la Steganographie étoit pleine de superstitions & de Magie. Les Calomniateurs de l'Abbé Trithême pousserent la chose si loin, que l'Electeur Palatin Frideric II. fit brûler l'original de cette Steganographie, qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Cela n'a pas empéché neanmoins que plusieurs Sçavants n'ayent entrepris de polir ce que Trithême avoit inventé. Le plus illustre de ces Apologistes est le Duc de Lunebourg, qui fit imprimer en 1624. un Livre sur cette matiere, qu'il intitula *Cryptographie*; c'est-à-dire, écriture cachée. Le celebre Caramuël publia aussi une *Steganographie* à Bruxelles, puis à Cologne en 1635. laquelle n'est autre chose qu'une explication de la Steganographie de Trithême, & de la *Clavicule* du Salomon d'Alemagne. Le Pere Gaspard Schot, Jesuite Alemand, donna au Public l'an 1665. *l'Ecole Steganographique*, où il justifie fortement cet Abbé. Enfin un sçavant Alemand, nommé Wolfgang-Ernest-Heidel, a fait un Commentaire sur la Steganographie de Trithême, où il donne de nouvelles manieres de déguiser tout ce qu'on veut dans une Lettre, par le moyen de divers caracteres: avec des principes fort ingenieux pour le déchiffrement. * J. Caramuël, *In cursu liberali.* M. Baillet, *Jugements des Sçavants.*

STEINKERQUE, petit village prés d'Enghien, dans le Comté de Namur, est devenu celebre par la victoire que les Troupes de France, commandées par François-Henry de Montmorency, Maréchal Duc de Luxembourg, y remporterent sur celles des Alliez le 30. Août 1692. Ces derniers s'imaginerent qu'attaquant avec du canon, les François, qui n'avoient pas encore le leur, il leur seroit aisé de venger l'affront qu'ils avoient reçû à Leuze l'année d'auparavant; mais l'Infanterie Françoise, qui d'abord avoit laissé prendre une partie du canon qu'on luy amenoit, retourna sur les ennemis avec tant de vigueur, qu'elle recouvra sa perte, poussa les Alliez, les défit, en laissa plus de douze mille sur la place, en fit quinze cents prisonniers, & prit douze pieces de canon, avec quelques drapeaux. * *Memoires Historiques.*

STELLA (Aruntius) Poëte Latin, sous l'Empire de Titus & de Domitien, fut Préteur & Duumvir, & vivoit vers l'an 88. de J. C. Il écrivit en Vers les prétenduës victoires que l'Empereur Domitien remporta cette année-là sur les Sarmates, & celebra la Colombe de Janthide ou Violente, comme Catulle le Passereau de sa Lesbie ou Clodia. Il nomme cet Ouvrage *Asterie*, parce que ce mot Grec veut dire Etoile en Latin. Selon les apparences, il épousa cette Violente ou Violentille; parce que Stace celebre leurs nôces, *en la 1. de ses Sylves.*

STELLA (Diego) qui vivoit dans le XVI. Siecle, étoit de la Province de S. Jacques en Portugal, & ayant pris l'habit de Religieux de S. François, devint fameux Prédicateur. Il fut Confesseur du Cardinal de Granvelle, puis Evêque, & composa un Commentaire sur l'Evangile de S. Luc. On a encore de luy plusieurs Traitez en Espagnol, *De la Rhetorique Ecclesiastique; de la vanité & du mépris du monde. De l'amour de Dieu: & un Traité en Latin de la maniere de prêcher, imprimé à Venise.* * *Biblioth. Hispan.*

STELLA (Erasme) Auteur d'un Traité des pierres précieuses, & d'un Livre des Antiquitez de Prusse, &c. * Simler, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

STELLA, (Jacques) né en 1596. étoit fils de François Stella, Flamand de Nation, lequel à son retour d'Italie, s'arrêta à Lyon, s'y établit, & y eut ce fils, qui n'avoit que neuf ans, lorsque son pere mourut. Aprés s'être soigneusement exercé dans le Dessein, & s'être rendu capable de profiter des choses rares que l'on voit en Italie, il en entreprit le voyage à l'âge de 20. ans. Son passage par Florence luy donna occasion de se faire connoître du Grand Duc Côme de Medicis, qui voulant faire un superbe appareil pour les nôces de son fils, l'arrêta & luy donna le moyen d'exercer son genie. Ce Prince ayant d'abord reconnu l'habileté de Stella, le logea, & luy donna une pension pareille à celle de Callot, qui étoit pour lors à Florence. Stella ayant demeuré sept ans en cette Ville, & y ayant fait plusieurs Ouvrages de Peinture, de Dessein & de Gravûre, passa à Rome, où il demeura onze ans à faire de serieuses études sur les Sculptures antiques, & sur les Peintures de Raphaël & des autres. Enfin, aprés s'être acquis beaucoup d'habileté & de bon goût; aprés avoir fait quantité de Tableaux qui ont été gravez, & s'être acquis une grande reputation dans Rome, il prit la resolution de retourner en France, dans le dessein neanmoins de passer au service du Roy d'Espagne, qui l'avoit fait demander avec instance. Il passa par Milan, où il refusa la direction de l'Académie de Peinture, que le Cardinal Albornos luy offrit. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage d'Espagne: mais le Cardinal de Richelieu qui en eut avis, l'arrêta par l'esperance qu'il luy donna d'un parti plus glorieux & plus utile. Il le presenta au Roy, qui luy donna une pension de mille livres, & un logement dans les Galeries du Louvre. Stella n'eut pas plûtôt donné des preuves de sa capacité, que le Roy le fit Chevalier de saint Michel. Il peignit ensuite pour le Roy quantité de grands Tableaux, dont la plûpart furent envoyez à Madrid, & travailla pour plusieurs Eglises, & pour divers particuliers. Comme il étoit fort laborieux, il employoit en Hyver les soirées à faire des Desseins de l'Histoire-Sainte, de Jeux Champêtres, de Jeux d'Enfants, qui tous ont une suite de plusieurs pieces qui ont été gravées, aussi-bien que plusieurs Frontispices de Livres, & divers Ornements antiques, avec une Frise de Jules Romain, dont

il avoit apporté les Desseins d'Italie. L'amour qu'il avoit pour son Art, & sa trop grande attache au travail l'affoiblirent si fort, que quelques années avant sa mort, il traîna une vie languissante, & mourut l'an 1647. âgé de 61. an.* M. de Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

STENAY, Ville forte de Lorraine, sur la Meuse, a été unie à la Champagne, depuis l'an 1633.

STENDEL (Benoît) Alemand natif de Hall, dans la Saxe, enseigna avec applaudissement la Theologie, vers l'an 1470. Il composa des Commentaires sur la Genese, sur le Levitique, sur le Deuteronome; & laissa divers autres Ouvrages de Philosophie & de Theologie.* Trithême, *Descript. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *Bibl.*

STENHELUS, fils de Capanée & d'Evane, fut l'un des Capitaines Grecs qui vinrent au siege de Troye, vers l'an 1184. avant J. C. & qui s'enfermerent dans le cheval de bois, pour se rendre Maîtres de la Ville.* Virgile, *li. 2. de l'Æneide.*

STENHELUS, Roy d'Argos ou de Mycenes, étoit fils de Persée & d'Andromede, & succeda à son pere. Euristhée son fils possèda la Couronne aprés luy. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, Apollodore, &c.

STENKO RAZIN, celebre Cosaque souleva le peuple de Moscovie contre le Grand Duc, & commença sa rebellion en 1667. Aprés avoir ravagé les frontieres de Moscovie & de Perse, il obtint le pardon, & promit d'être fidele au Grand Czar; mais il recommença bientôt ses pilleries & ses sacrileges, n'épargnant pas même les Eglises, & maltraitant les Prêtres. Il prit la ville de Saretza, & défit ensuite l'Armée du Grand Duc; puis il se saisit de la ville d'Astracan, & y exerça mille cruautez. Ses Emissaires & luy promettoient par tout la liberté & l'exemption du joug (car ils appelloient ainsi la domination des Boiars ou Nobles du païs, qu'ils disoient être les oppresseurs du peuple.) Il avoit preparé deux vaisseaux de mer, dont l'un étoit garni de velours rouge, & l'autre de velours noir. Il faisoit courir le bruit que le Seigneur Czarauvitz Alexis, fils aîné du Grand Czar, étoit dans le premier, quoique ce Prince fût mort depuis quelque temps, & que celuy qui en faisoit le personnage fût un Prince de Circassie. Dans l'autre étoit un Ecclesiastique qu'il faisoit passer pour le Patriarche Michou, lequel avoit été condamné en 1666. par les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & relegué dans un Monastere. Par ces artifices, joints à ces violences, il avoit engagé dans sa rebellion prés de deux cents mille hommes: mais enfin le Grand Czar leva une puissante armée sous la conduite du General Dolgerok, qui défit une partie de ces Rebelles prés de la ville d'Arsamas, & en fit executer à mort onze mille dans l'espace de trois mois. Il y eut parmi ces Revoltez une Religieuse vétuë d'un habit d'homme qu'elle avoit mis sur celuy de son Ordre, laquelle commandoit sept mille hommes, & témoigna une constance merveilleuse avant que d'être brûlée vive. On en appliqua plusieurs à la question, & ils avoüerent que leur dessein étoit de prendre la ville de Moscou, & de se défaire des plus grands Seigneurs. Leur mot étoit *Not sibai*, c'est à-dire, *le non attendu*: voulant par là signifier que le Prince Czarauvitz Alexis venoit contre leur attente. Le Knés Czarbatof eut ordre de poursuivre les Rebelles qui étoient vers Tanebœf, & en massacra jusqu'au nombre de cent mille. Stenko-Razin ayant été défait auprés de Simbiersko, se refugia dans un desert avec ceux qui luy restoient de son parti: mais il fut pris avec son frere Frolko, par le Capitaine Jacolovitz qui les mena à Moscou. On leur y fit une entrée digne de leur perfidie. Stenko étoit conduit dans un chariot, où il étoit attaché à une potence avec des chaines de fer: & Frolko suivoit ce chariot auquel il étoit lié, ayant une chaine au col, & les fers aux pieds. Celuy-ci fut ensuite étranglé; & Stenko-Razin eut le bras coupé à l'endroit du coude, & la jambe gauche; puis eut la tête tranchée le 6. Juin 1671. * Relation de la Rebellion de Stenko-Razin, traduite de l'Anglois par C. Desmares en 1672.

STENOBE'E, dite aussi ANTE'E, femme de Prætus Roy des Argiens, devint amoureuse de Bellerophon, qu'elle voulut perdre, en l'accusant d'avoir tenté de la suborner. *Voyez* Bellerophon.

STENON II. ou STENON-STUR II. du nom, Roy de Suede, fils de Suanton-stur, succeda à son pere en 1512. & aprés avoir regné environ deux ans, suivant les Loix du Païs, oublia qu'il commandoit à une Nation jalouse de sa liberté. Mais le dessein qu'il avoit de se rendre absolu n'eut pas plûtôt éclaté, que la Suede se divisa en deux partis. L'un étoit de ceux qui prétendoient maintenir la liberté de la Nation, en déposant le Roy; l'autre étoit des amis de son pere Suanton, qui soûtenoit qu'en consideration de cet incomparable Prince, il ne falloit pas porter les choses à l'extrémité; mais attendre que le Roy se reconnût de luy-même. Ce parti fut le plus fort; & les autres ne voulant point ceder, eurent recours à l'ordinaire ressource des Rebelles, qui est d'appeller les Etrangers dans leur Patrie, & inviterent les Danois à rentrer dans la Suede. Christien II. Roy de Danemarck, leva une puissante armée, & attaqua d'abord Stockolm, ville capitale du Royaume de Suede. Le siege y fut conduit d'une maniere extraordinaire. Les lignes y furent creusées dans la glace; il y avoit au moins quatre pieds de neige sur les huttes des soldats, & les vivres leur étoient distribuez avec beaucoup d'épargne. Stenon mit sur pied une armée considerable, & la mena droit à Stockolm, dont il fit lever le siege. Christien se mit à la discretion de Stenon, & luy demanda la paix, renonçant à toutes ses prétentions sur la Suede. L'Alliance étant signée entre les deux Rois, Christien s'en retourna en Danemarck; mais n'ayant pû réüssir par la force, il employa la ruse pour vaincre Stenon. Aprés avoir fourni sa flote d'un nombre suffisant de soldats d'élite, il repassa en Suede feignant de demander en mariage la Princesse de Suede, fille de Stenon, pour le Prince de Danemarck son fils. Le mariage fut conclu; mais Stenon demanda d'être le gardien de sa fille, jusqu'à ce qu'elle fût en âge. Christien frustré de l'esperance qu'il avoit conçûë d'emmener la Princesse de Suede, forma le plus detestable projet dont on eût ouy parler dans les Royaumes du Nord, depuis qu'ils étoient Chrétiens. Il resolut d'enlever Stenon, & pour en venir à bout avec plus de facilité, il invita ce Prince avec les quatre principaux Seigneurs de Suede, à dîner dans le plus superbe de ses Vaisseaux. Stenon promit d'y aller, & envoya par avance les quatre Seigneurs; mais ils ne furent pas plûtôt arrivez qu'on les mit aux fers. Le Roy à son arrivée, remarqua quelque chose de sombre sur le visage du Roy de Danemarck, & demanda à parler aux quatre Seigneurs Suedois; à quoy Christien ne sçachant que répondre qui pût satisfaire le Roy de Suede, se mit en posture d'achever par la violence, ce qu'il avoit commencé par l'artifice. Stenon étoit accompagné de peu de gens, & dix fois autant de Danois avoient mis pied à terre, sous prétexte de luy faire honneur. Neanmoins il se défendit avec tant de valeur, qu'il donna loisir aux Suedois de venir à son secours. Les Danois furent repoussez, & Christien fit voile avec les quatre Seigneurs. Ayant pris de nouvelles forces dans son Royaume, il retourna en Suede, & se jetta dans la Gothie Occidentale. Stenon conduisit ses troupes au combat, & avoit fait pancher la victoire de son côté, lorsqu'il reçut un coup d'épée qui le fit tomber. Ses gens l'emporterent hors de la presse, & ce spectacle fit perdre courage aux Suedois, qui cederent le champ de bataille au Roy de Danemarck. Stenon mourut trois jours aprés en 1520. & Christien se rendit maître du Royaume de Suede. * Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion.*

STENTOR, homme Grec, lequel par son cry faisoit autant de bruit que cinquante autres, selon Homere, *li. 5. de l'Iliade*; d'où est venu le Proverbe: *Faisant plus de bruit que Stentor.*

STEPHANARD ou *Etienne*, dit de *Vice-Mercato*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Professeur en Theologie, vers l'an 1290. laissa une Chronique en Vers, intitulée *Manipulus Florum.* On croit qu'il est le même qu'un STEPHANARD Flamand, qui vivoit dans le même temps, & qui a aussi écrit des Histoires en Vers. * Leandre Alberti, *li. 4. de vir. illust. Ord. Præd.* Paul Jove, *in vita Othon.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

STEPHANIDES, (Guillaume) que d'autres appellent Etienne, sortoit d'une illustre Famille, originaire de Normandie, & fut Religieux de saint Benoît à Cantorbery, où il fit sa Philosophie. Ensuite il étudia en Theologie en France, & fut le Compagnon inséparable de saint Thomas de Cantorbery. Il vivoit l'an 1190. sous Richard I. Roy d'Angleterre, & laissa plusieurs Ouvrages; entr'autres un, *de vita & passione Thomæ*, &c. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

STEPHANION, fut le premier qui fit joüer des Comedies, dont les sujets étoient Romains, par des Acteurs revêtus d'habits longs ou à la Romaine. On les appella *Togatæ*, pour les distinguer des Comedies Grecques, qui étoient nommées

nommées *Palliata*. Il dansa dans les Jeux seculaires qui se celebrerent de son temps: La premiere fois, sous Auguste, & la seconde, sous le quatriéme Consulat de Claude Cesar, l'an 47. de J. C. entre lesquels il n'y eut que 63. ans d'intervalle; mais il vêcut encore long-temps aprés. * Pline, *Hist. l.* 7. *c.* 48.

STERCK. *Cherchez* Fortius, &c.

STERLING, Ville & Province d'Ecosse, en la partie Meridionale, avec titre de Comté.

STERNBEGER, (Luc) disciple de Luther & de Melancthon, prêchoit des opinions detestables en Moravie, l'an 1561. contre JESUS-CHRIST & sa sainte Mere. Il rejettoit le nom de Trinité avec les Ariens, & ne vouloit admettre ni le Baptême, ni l'Eucharistie; parlant de ces Sacrements avec des termes qu'on ne pourroit mettre sans horreur sur le papier. * Surius, *in Chron.* Genebrard, *in Pio IV.* Prateole, *V. Lucas Stern.* Gautier, *Chron. Sec. XVI. c.* 38.

STERON, (Henry) Moine de l'Abbaye d'Altech en Alemagne, & Chapelain de l'Abbé Herman, dans le XIV. Siecle, écrivit des Annales depuis l'an 1152. qui fut le premier de l'Empire de Frideric Barberousse, jusqu'à l'an 1273. que Rodolphe I. reçut le Sceptre Imperial. Freher rapporte cet Ouvrage dans le premier Volume des Ecrivains d'Alemagne, & Henry Canisius l'a donné plus correct. *Tom. I. Ant. Lect.* Eberard, Archidiacre de Ratisbonne, continua ces Annales jusqu'à l'an 1305. Steron y avoit ajoûté les Vies des Empereurs Rodolphe de Hapsbourg, d'Adolfe de Nassau & d'Albert d'Autriche jusqu'à l'an 1300. Ulric & Conrad Welinge d'Augsbourg, freres Religieux de l'Ordre de saint Benoît, y firent encore une addition jusqu'à l'an 1335. * Freher, *T. I. Script. Ger.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, Vossius, &c.

STERQUILINUS, étoit un Dieu que les Payens invoquoient lorsqu'ils fumoient la terre, du mot Latin *Sterquilinium*, fumier. * Servius, *in 1. Georg.*

STERSICHORE (*Stersichorus*) Poëte Lyrique, étoit d'Himera, Ville de Sicile, & vivoit vers la XLII. Olympiade, & l'an 612. avant J. C. De plusieurs Ouvrages qu'il avoit composez, nous n'avons aujourd'huy que quelques fragments; neanmoins Horace, Denys d'Halicarnasse & Quintilien nous apprennent que son stile étoit grand, plein & majestueux. On dit de luy, qu'il fit quelques Vers contre Helene, & que Castor & Pollux, freres de cette Dame, prirent les choses si à cœur, qu'ils punirent l'emportement du Poëte par un aveuglement, dont il fut frappé. Il devint plus sage; & ayant chanté la Palinodie, dans un Ouvrage avantageux à Helene, il recouvra l'usage de la vûë, & perdit la vie la 1. année de la LVI. Olympiade, & l'an 556. avant J. C. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, *in Lex.* Lilio Giraldi, *Hist. Poet.* Le Fevre, *Vie des Poët. Grecs.*

STESICLE'E, (*Steficlea*) Dame Athenienne, d'une rare beauté, laquelle étant aimée de Themistocle, & d'Aristide, fut la premiere cause de la discorde qui survint entre ces deux excellents Capitaines au sujet du Gouvernement, vers l'an 483. avant JESUS-CHRIST. * Plutarque, *Vie de Themistocle.*

STESICRATE, (*Stesicrates*) Sculpteur celebre, entreprit un Ouvrage prodigieux, dont la matiere devoit être le Mont *Athos* même. Le Mont *Athos* aujourd'huy *Monte-Santo*, qui est une presqu'Isle jointe à la Macedoine, & qui avance dans l'Archipel entre le Golfe de *Monte-Santo*, autrefois le Golfe Strymonique, & le Golfe Singitique. Il offrit de tailler ce Mont, qui est d'une hauteur prodigieuse, d'en former une Statuë d'Alexandre *le Grand*, de laisser dans chaque main une espace pour y bâtir une Ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes par la communication des deux Golfes, que cette presqu'Isle sépare. Il mourut lorsque son ouvrage n'étoit encore qu'ébauché. D'autres disent qu'Alexandre refusa de l'y laisser travailler. * *Voyez* Lucien, *de la maniere d'écrire l'Histoire*, &c. P. Belon, *Observ. Liv.* 1.

STESIMBROTES, (*Stesimbrotus*,) Historien, qui écrivit les Actions illustres de Cimon, General des Atheniens. * Vossius, *de Hist. Grec.* 1. *c.* 7.

STETIN, Ville Anseatique d'Alemagne, capitale de la Pomeranie, est divisée par la riviere d'Oder en deux parties inégales, aprés qu'elle y a fait une Isle. On assure que non seulement elle est forte; mais encore une des plus belles & des plus grandes de l'Alemagne. Sa communication avec la Mer par le moyen de la riviere la rend extrémement marchande. On y voit le Palais des anciens Ducs de Pomeranie, qui faisoient leur séjour ordinaire en cette Ville. Elle a été cedée à la Couronne de Suede par la paix de Munster en 1648.

STEUCUS (Augustin) dit EUGUBINUS, natif d'Eugubio dans le Duché d'Urbin en Italie, vers l'an 1540. étoit Chanoine Regulier de la Congregation de saint Sauveur; fut choisi pour être Garde de la Bibliotheque Apostolique. Il avoit une connoissance particuliere des langues Orientales, & s'en servoit dans cet employ, pour mettre en meilleur ordre des manuscrits qui étoient en ces langues. Quelque temps aprés on luy donna l'Evêché de Chisaimo en Candie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: comme des Notes sur le Pentateuque, des Commentaires sur 47. Pseaumes, sur Job, &c. *De perenni Philosophia lib.* 10. *Adversus Lutheranos lib.* 3. *Cosmopœia seu de mundi opificio*, &c. Sonnius imprima l'an 1577. à Paris tous les Ouvrages d'Augustin Steucus, qu'il mit en III. Volumes. * Sixte de Sienne, *Bibl. Sacr.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, *de Script. Sac.* 16. &c. *Voyez* le jugement qu'en fait M. Simon, *Hist. Crit. du V. T. l.* 3. *c.* 12.

STEVE, ou plûtôt SAN-ESTEVAN (Pierre-Jacques) Medecin, natif de Valence en Espagne, sçavoit parfaitement trois Langues, étoit Mathematicien, Anatomiste, & s'acquit de la reputation par les leçons publiques qu'il fit dans les Ecoles de Medecine. Il a fait de belles Remarques sur *Nicandri Colophonii Theriaca heroico carmine reddita*, & a composé un sçavant Commentaire, *in Hippocratis Librum secundum* [illegible], *seu popularium morborum*, imprimé à Valence.

Il laissa un fils MARTIN SAN-ESTEVE, qui se fit Jesuite au commencement que cette Societé fut reçuë en Espagne. Ce dernier avoit professé la Theologie pendant plusieurs années, il fut envoyé aux Indes par ses Superieurs, pour y prêcher la Foy, & mourut en 1619. * *Bibliotheca Hispanica.*

STEYAERT (Martin) Docteur de Louvain, s'est rendu celebre dans le XVII. Siecle. Il fut promû au Doctorat à l'âge de 28. ans contre l'usage établi dans cette fameuse Université de n'en recevoir qu'à 30. mais il merita cette prérogative par la maniere éclatante dont il s'étoit distingué dans ses Etudes de Theologie. Deux ans aprés (en 1675.) la Faculté le députa à Rome, avec le P. Lupus & M. Van Vianem, & il y contribua beaucoup à faire censurer par le Pape Innocent XI. 65. Propositions de Morale relâchée. Son attache à l'étude fut extraordinaire; étant Chanoine d'Ipres, il ne sortoit de son cabinet que pour aller à l'Eglise; & pendant son séjour à Rome, il ne prit par chaque nuit que deux heures de sommeil. Ce prodigieux travail joint à un esprit solide & une memoire tres-heureuse fit de M. Steyaert un des plus habiles hommes de son Siecle. Outre sa langue naturelle & les langues sçavantes, la Latine, la Grecque & l'Hebraïque qu'il sçavoit parfaitement, il parloit encore aisément François, Espagnol, Italien, Allemand & Anglois. L'Histoire sacrée & prophane, la Geographie ancienne & nouvelle luy étoient familieres; mais il fit toûjours son étude principale des Peres & des Theologiens. En 1685. Il fut fait Recteur de l'Université. Le Pape Innocent XI. & le Roy d'Espagne Charles II. qui lui avoient donné l'exclusion la leverent, dés qu'il eut signé sans restriction, ny explication, ny distinction le Formulaire d'Alexandre VII. Il fut fait ensuite président du College de Baius, puis du grand College, Censeur des Livres, Chanoine & depuis Doyen de saint Pierre de Louvain, Professeur Royal en Theologie, Vicaire Apostolique de Bosleduc, Commissaire Apostolique & Official de tout le Diocese de Louvain, & Conservateur de l'Université. Tous ces emplois qu'il eut tout à la fois, & dont il s'acquitta parfaitement ne l'empêcherent pas de donner au public plusieurs écrits de Morale & de Controverse sur toutes les questions qui furent agitées de son temps, il mourut âgé de 54. ans en Avril 1701.

STIBARUS DE RABENECK (Daniel) né à Wirtzbourg, Ville de la Franconie, l'an 1503. étudia à Erfort, & lia amitié avec Joachim Camerarius qui étoit déja en reputation, & qui se rendit tres-illustre par son sçavoir. Ce fut là que Stibarus, malgré sa mauvaise fortune, & l'humeur trop severe de son Tuteur, fit un grand progrés dans les lettres. Aprés avoir été admis dans un College Ecclesiastique, où suivant la coûtume du pays on éleve ceux que l'on destine aux charges publiques, il parvint à un haut degré de science. Lorsqu'il fut revenu dans son pays, il exerça des emplois fort considerables, pendant vingt années. Il fit paroître son courage dans les guerres de sa patrie contre Al-

bert, Marquis de Brandebourg, & fut nommé Ambassadeur auprés de luy, pour conclure la paix. Au retour de son Ambassade il devint paralytique, & mourut peu de temps aprés, âgé de 52. ans, le 7. d'Août de l'an 1555. * Melchior Adam, *Vit. Germ. Jurisc. & Polit.*

STIFELS, (Michel) Ministre Protestant, natif d'Eslingen, Ville de la Suaube en Alemagne, a donné au public un livre d'Arithmetique, où l'Algebre est expliquée avec une methode tres-facile. Il fit le Prophete; & se mit en téte de faire croire que le jour du jugement devoit arriver l'an 1553. Il mourut à Jene en Turinge, âgé de 80. ans. * Quen. *de patr. illust. vir.* Possevin *Biblioth*. Spond.

STILICON, Vandale d'extraction, servit d'abord dans les armées de l'Empire, sous Theodose *le Grand*, & s'étant acquis beaucoup de part dans ses bonnes graces, épousa Serene niéce de ce Prince, & fille de son frere. Quelques temps aprés Theodose ayant declaré ses fils Arcadius Empereurs d'Orient, & Honorius d'Occident, donna Rufin pour Tuteur au premier, & Stilicon au second. Comme il avoit beaucoup de courage & d'experience, tout prospera entre ses mains, jusqu'à ce que l'ambition le perdit. Vers l'an 402. il défit les Goths dans la Ligurie: de sorte qu'Alaric qui depuis trente ans avoit ravagé la Thrace, la Grece & les Provinces de l'Illyrie, sans trouver aucune resistance, fut contraint de fuïr; mais Stilicon, pour ses interéts particuliers, priva l'Empire du fruit de cette victoire, & ternit sa gloire propre. Car pouvant empécher Alaric de se sauver, & le tenant assiegé de toutes parts, il fit une secrete alliance avec luy, & le laissa échaper; jugeant luy-méme que sa grandeur, qu'il vouloit soûtenir à quelque prix que ce fût, ne se pouvoit conserver que par la guerre, qui le rendoit necessaire à son maître. Quelque-temps aprés, il défit Radagaise autre Chef de Barbares. Stilicon étoit deux fois beau-pere de l'Empereur, qui avoit épousé Marie, & aprés la mort de celle-cy, Termantie son autre fille. Son pouvoir excessif luy inspira la pensée d'élever son fils Eucherius à l'Empire. Il entretint long-temps des alliances secretes avec les Barbares, & se servit d'Alaric, tantôt le battant, & tantôt le laissant vaincre. Mais cette trahison fut enfin découverte, & Stilicon fut tué par ordre d'Honorius en 408. Son fils Eucherius fut étranglé avec Serene, que Placidie, sœur de l'Empereur, accusa d'avoir fait venir les Barbares devant Rome pour l'assieger, & avoir eu part à tous les desseins de son mary. Le Senat ordonna que le nom de Stilicon fût rayé de tous les lieux publics, où il se trouveroit gravé, & que l'on abbâtit toutes ses Statuës. * Prosper & Marcellin, *in Chron.* Orose, *lib.* 7. Clodien, *de Stil.*

STILPON de Megare, Philosophe & Disciple d'Euclides, étoit si éloquent, & s'insinuoit avec tant de facilité dans l'esprit de ses Auditeurs, que tous les autres Philosophes quittoient leurs maîtres, pour le venir entendre. Il avoit des sentiments fort équivoques sur la Divinité, ce qui ne l'empécha pas d'être consideré comme un des Chefs des Stoïques, & laissa quelques Dialogues de sa façon dont on ne fit pas grand cas. * Diogene Laërce, *li.* 3. *vit. Phil.* Seneque, *ep.* 9. *& cap.* 5. *de Const.*

STIRIE, Province d'Alemagne, que ceux du pays nomment *Steyer*, étoit autrefois une partie de l'ancienne Pannonie, vers les Rivieres de Drave & la Mure. Elle a la Hongrie au Levant; l'Autriche au Septentrion: la Carniole au Midy; la Carinthie au Couchant, & est divisée ordinairement en haute & basse Stirie, Gratz en est la Ville capitale; les autres sont, Judenburg, Cilley, Marcpurg, Rakelsbourg, &c. Cette Province a obéi autrefois à des Seigneurs particuliers, & appartient presentement à la Maison d'Autriche. Le pays est fertile, & a méme quelques mines. * Cluvier, *Descr. Germ. Script. Rer. Ger.*

STOBE'E, *Stobæus*, (Jean) Auteur Grec, du IV. ou V. Siecle, avoit écrit divers Ouvrages dont Photius fait mention dans sa Bibliotheque. Les plus importans sont, *Eclogarum Apophthegmatum & vitæ præceptionum Lib. IV. Collectanea sententiarum, &c.* Il ne nous est resté que ses Recuëils. * Photius, *Cod.* 167. Gesner, *in Bibl. & in Proleg. Collect. sent. Stobæi.*

STOCCUS ou STOKES, (Jean,) Docteur, Anglois, natif du Comté de Suffolck, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étudia à Cambridge, où il fut reçû Docteur. Il florissoit l'an 1374. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre, & laissa quelques Ouvrages, entr'autres: *ad rationes Hornebii li.* 1. *Determinationum li.* 1. *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STOCK (Simon) General de l'Ordre des Carmes, & Anglois de Nation, dés l'âge de douze ans se retira dans une solitude, & habita dans le creux du pied d'un gros arbre, qui étant nommé *Stock* en Anglois, fut dans la suite celuy de cet illustre Penitent. Quelque temps aprés il rencontra quelques Religieux Carmes, qui étoient passez la premiere fois de la Palestine en Europe. Il prit leur habit & se rendit considerable par sa pieté. On a de luy quelques Ouvrages, tels que sont, *Canones cultus divini. Homilia ad Populum. De Christiana Pœnitentia, & Epistola ad Fratres.* Il composa aussi des Cantiques à l'honneur de la sainte Vierge, & mourut à Bourdeaux, vers l'an 1250. ou selon d'autres en 1265. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Alegre, *Parad. Carmel.* Leland, Balée & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Bzovius & Sponde, *in Annal. Eccl. &c.*

☞ On ne peut gueres passer l'Article de Simon Stock, sans parler de cette Vision, en laquelle on dit que la Vierge luy donna le Scapulaire, comme une marque de sa protection speciale envers tous ceux qui porteroient ce petit habit, qui garderoient la virginité, la continence, ou la chasteté conjugale, selon leur état, & qui reciteroient le petit Office de Nôtre-Dame. Quelques Sçavants Hommes de nôtre temps, entr'autres M. de Launoy, ont écrit contre cette Histoire, qui est rapportée dans plusieurs Bulles des Papes, & qui est contenuë dans les Leçons de l'Office de la Fête du Scapulaire, approuvé par le saint Siege. Entre les Bulles des Papes, il y en a une de Jean XXII. où ce Pontife assure que la Vierge luy avoit declaré dans une Apparition, qu'elle délivreroit les Religieux du Mont-Carmel, & les Confreres du Scapulaire, des flammes du Purgatoire, s'ils y étoient détenus, le Samedy d'aprés leur mort, pourvû qu'ils se fussent acquitez des devoirs de cette Confrairie. Cependant le Pape Paul V. fit un Decret en 1613. par lequel il défend de representer des Images de la Vierge, comme descendant dans le Purgatoire, pour en tirer les ames des Fideles; parce qu'en effet elle n'y descend pas. Mais il permet de croire pieusement que la Vierge assiste les Confreres du Scapulaire, d'une intercession speciale, le jour du Samedy, que l'Eglise a consacré à sa veneration. *Voyez* le Rituel de la Confrairie du Scapulaire.

STOECADES, Isles de la mer Mediterrannée, sur la côte de Provence, sont appellées *Isles d'Hieres*, parce qu'elles sont prés de cette Ville. Il y en a trois principales, *Hispa, Prote & Mese* ou *Pomponiana*; dites *Isles du Levant* ou *de Titan, Portecros & Porquerolles.* Prés de là sont celles que les Anciens ont nommées *Phenicie, Sturium, &c.* qui sont *Teste de Can, Ribandas, Ribaudon & Langoustier.* Au reste, ces Isles furent peuplées par de saints Moines du temps de Cassien, & il y en avoit encore de l'Ordre de Citeaux du temps d'Innocent III. Elles sont si fertiles, qu'aprés la perte de Rhodes, les Chevaliers de Malte avoient resolu de s'y venir établir, avec la permission du Roy de France. * Strabon, *l.* 4. Ptolomée, *l.* 10. *c.* 2. Cassien, *in Collat.* Bouche, *Hist. de Prov.*

STOFLER, (Jean) celebre Mathematicien, né en 1452. à Justinge dans la Suaube, s'appliqua sur tout aux Mathematiques, qu'il enseigna avec réputation à Tubinge. Il la soûtint parfaitement par les Livres qu'il publia: tels que furent son Grand Calendrier Romain; son Traité de la composition des Astrolabes; ses Descriptions Geographiques; son Commentaire sur la Sphere de Proclus, &c. Mais il se gâta par la démangeaison de prédire l'avenir; & échoüa dans le Prognostic qu'il fit d'un grand déluge pour l'année 1524. & de la fin du monde pour l'année 1586. Il mourut de peste, selon quelques-uns, ou selon d'autres, d'une blessure que luy avoit faite la chûte d'une planche en 1531. Sans les copies que Stofler avoit laissé tirer de ses écrits à son Disciple Munster, ils eussent été perdus entierement, les originaux ayant été consumez dans un incendie à Tubinge. * Melchior Adam, *de Vitis Philos.* M. Bayle, *Diction. Crit.*

STOICIENS ou STOIQUES, Philosophes d'une Secte, dont Zenon fut Auteur, furent ainsi nommez, à cause d'un portique, dit par les Grecs *Stoa*, qui étoit un lieu à Athenes, où ils s'assembloient pour conferer. Le fondement de leurs opinions étoit, que tout se faisoit par une necessité fatale, laquelle ils définissoient un ordre établi & ordonné de tout temps à toutes choses enchaînées les unes aux autres, sans pouvoir étre changées par Dieu méme: & c'est ce qu'ils appelloient *Fatum*, ou le destin, qu'ils disoient lier les mains à Jupiter méme. Ils faisoient aussi les vices égaux; de sorte qu'ils disoient que c'étoit un aussi grand peché de tuer

un bœuf qu'un homme; & qu'il y avoit autant de mal de faire mourir un homme de basse qualité, que si c'étoit un Roy, ainsi que le témoigne Plutarque. Chrysippe, Apollodore, Possidonius, Cleanthes & autres, ont été en réputation parmy les Anciens; mais leurs opinions ont été combattuës par les Platoniciens & les Peripateticiens. * Laërce *l. 7. de la vie des Philosophes*, Ciceron, *in Paradoxis*. *Voyez* Zenon le Cittien.

STOKES ou STOCCUS, (Pierre) Carme Anglois, Docteur, & premier Recteur de l'Université d'Oxford, fut envoyé par Guillaume Curtneus, Archevêque de Cantorbery, en 1382. à Oxford, pour réfuter publiquement l'Heresie de Wiclef; ce qu'il fit fort heureusement. Il a laissé plusieurs Ouvrages, dont les plus considerables sont, des Commentaires sur la Bible & sur le Maître des Sentences; Un Livre d'Articles contre Wiclef, un des Questions ordinaires: Un Traité *de Superioritate Clerici: contra Philippum Repingtanum: contra Nicolaum Herfordium. &c.* Stokes mourut le 28. de Juillet de l'an 1399. en son Convent de Hucheu, dans le Comté d'Oxford, sous le regne de Richard II. qui regnoit pour lors en Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STOKOLM ou STOCKHOLM, en Latin *Holmia*, Ville capitale du Royaume de Suede, avec un port au dégorgement du Lac Meler, est le séjour ordinaire des Rois de Suede, & est enfermée entre des rochers, des montagnes & des Lacs, qui rendent sa situation tout-à-fait bizarre. On dit de cette Ville, que le hazard & la fortune seule luy ont donné ce plan; & on rapporte que les premiers Suedois, aprés avoir perdu par le feu leur Ville principale, résolurent d'en bâtir une autre, & de commettre à la fortune le choix de sa situation. Pour cela ils jetterent en Mer un bâton, dans le dessein de s'arrêter où le sort & la Mer le porteroient; & voyant ce bâton s'arrêter entre ces écueils, ils y bâtirent leur Ville. Son Port est tres-sûr, & les plus grands Navires approchent si prés de la Ville, qu'ils semblent toucher les maisons des particuliers, & demeurent tranquilles au milieu du Port, sans ancres & sans cables. Stockolm consiste en six petites Isles ou quartiers, & en deux Fauxbourgs. Les Isles ou quartiers sont, Stockholm, Ridderholm, Konungsholm, Helglandesholm, Schipsholm, Laduggarsland. Les deux Fauxbourgs sont, celuy du Nord & celuy du Sud. L'Isle de Stockholm est ce qu'on nomme la Ville; & est le quartier le mieux peuplé. Depuis l'an 1641. on a travaillé à donner de la largeur & de l'embellissement à ses anciennes ruës qui étoient étroites & conduites par détours: Sa principale ruë qui est appellée Regerings-gatan, est bordée de tres-belles maisons qui ont jusqu'à cinq étages de haut. On y voit le Palais des Nobles, qui s'appelle Kiddarchuset. C'est là où se tiennent les Dietes generales quand elles sont convoquées à Stockholm: & l'on voit dans la Salle de l'Assemblée les Armoiries & les Titres des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes de tout le Royaume. Dans cette même Isle est le grand marché qu'ils appellent Stora-Torger, & le Château du Roy, que nous décrirons cy-aprés. On y voit aussi le Temple nommé Storaskirken dédié à saint Nicolas: Il est couvert de cuivre; ce qui est commun aux autres Temples & à plusieurs maisons. L'Isle de Ridderholm, ou Isle des Nobles, est jointe à Stockholm par un Pont de bois; c'est là qu'est le Temple de Clostrkirk, qui a été autrefois une Eglise de Cordeliers, & où les deux derniers Rois de Suede sont inhumez. Konungsholm ou l'Isle du Roy, se nommoit l'Isle des Moines, lorsque l'on y professoit la Religion Catholique, parce qu'en ce temps-là on y avoit bâti plusieurs Monasteres. Son terrain est inégal, mais on l'applanit tous les jours pour y bâtir des maisons à la moderne. On y voit de fort beaux jardins & d'agreables promenades: Cette Isle est jointe au Fauxbourg du Nord, par un long Pont de bois. Helglandesholm, ou l'Isle du Saint Esprit, est un quartier où logent beaucoup d'artisans, & qui renferme neanmoins quelques maisons assez belles. Il répond par deux ponts de bois à la Ville & au Fauxbourg du Nord. Schipsholm, l'Isle où les Vaisseaux viennent moüiller à Stockholm. On voit en ce quartier le Palais de l'Amirauté & quantité de Magazins pour l'équipement des Flottes. Il est joint au Fauxbourg du Nord par un Pont de bois. Laduggarsland, ou l'Isle de la Metairie, est ainsi nommée à cause qu'on y trouve la ménagerie du Palais du Roy. Il y a beaucoup de jardinages, & des maisons où le menu peuple va se promener. Le Fauxbourg du Nord qui y répond par un Pont de bois, est d'une étenduë assez considerable; c'est la retraite de beaucoup d'artisans, & le quartier où l'on a fait les jardins du Roy. Le Fauxbourg du Sud est le lieu où l'on vend la plûpart des marchandises qui viennent de Moscovie. L'on y a fait bâtir une magnifique bourse, qui est tres-commode pour l'assemblée des Marchands. Le Lac de Meler forme le Port de cette Ville; & l'ancrage ordinaire est entre la Ville & Schipsholm. Ce Port est admirable pour sa capacité; par la tenuë de son fond & par son abri: de sorte que les plus grands Vaisseaux y sont en sûreté contre les coups de mer, & même contre les insultes de l'ennemy, à cause des Forts qui en défendent le Canal. Le Château qui est le Palais où le Roy fait ordinairement sa résidence, est sur un terrain qui commande au Port, & découvre la Ville. Sa porte fait face à une grande place publique, laquelle en est separée par le fossé qui environne le Château. Tout le bâtiment est divisé en trois parties, par autant de grandes cours. Dans la premiere on trouve des corps de garde, & de grands Pavillons, où se tient l'Assemblée qui s'appelle le College de l'Execution: c'est le Gouverneur de la Ville qui y préside, & qui regle les affaires. La seconde cour contient les appartements où loge le Roy, qui sont composez de plusieurs pavillons & de quelques galeries, pour la communication de l'un à l'autre. l'antiquité du Château n'empêche pas qu'il n'y ait de la symmetrie dans ses appartements, & des meubles tres-riches. On voit à côté la Chapelle du Roy qui est grande & fort propre; & dont la voute est enrichie de dorure, & de figures de relief tres-bien travaillées. Quelques-uns des anciens Rois y ont été inhumez. Dans cette même cour sont les chambres où l'on s'assemble pour les affaires de l'Etat: à sçavoir le College des Guerres, la Chancellerie, & la Chambre des Comptes. Au-dessus de la Chancellerie est la Chambre du Senat, où s'assemblent les Senateurs de la Monarchie, & prés de la grande Salle du Royaume. C'est ainsi qu'ils appellent celle qui est destinée à l'Assemblée des Etats Generaux du Royaume, lorsqu'ils sont convoquez à Stockholm. On y voit les armoiries de toutes les Provinces qui dépendent de la Couronne. Un peu plus avant on trouve une celebre Bibliotheque où il y a quantité de rares Manuscrits, avec un grand nombre de bustes & d'autres figures qui representent des Dieux, des Empereurs, & des Rois, dont la plûpart ne sont pas tant remarquables par la richesse de la matiere qui est de differents métaux, & même de pierre fine, que par la beauté & la regularité du travail. La troisiéme cour est occupée par les appartements de la Reine, qui sont aussi tres-commodes & fort bien meublez. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Château, est une Tour ronde que l'on nomme TREKRONOR, c'est-à-dire, la Tour des trois Couronnes, parce qu'on voit sur son sommet trois couronnes de cuivre doré, qui representent les armoiries de Suéde, & désignent les trois Royaumes de Suede, de Danemarck & de Nortwege, autrefois soûmis à un même Roy. Il y a quantité de pieces de canon en batterie dans les premiers étages de cette Tour. Cet édifice fut presque tout consumé par un incendie arrivé le 17. May 1697. Les Rois de Suéde n'ont point affecté de lieu particulier pour leur sepulture, tant à cause que la Couronne a passé en differentes Maisons, qui ont choisi les tombeaux de leurs familles particulieres, qu'à cause de la diversité des Religions, & des differents changements du Siege Royal, qui a été transferé en plusieurs Villes, comme dans les premiers temps à Upsal, ensuite à Biork, à Sighuna, qui a été ruïnée par les Moscovites, à Scara, puis dérechef à Upsal, & en dernier lieu à Stockholm. Les Rois Idolâtres étoient enterrez sous les trois montagnes d'Upsal, qui sont à une demie lieuë de cette Ville, autrefois la capitale du Royaume. Ils appellent ces trois hauteurs *Gambla*, *Upsala*, *Hegar*. La plûpart des Rois Catholiques sont inhumez dans les Villes de Strengnes & de Wadstena. Les Rois Lutheriens ont leurs sepulchres dans l'Eglise Cathedrale d'Upsal, à la reserve des deux derniers; sçavoir Gustave Adolphe, surnommé *le Grand*, & Charles Gustave, surnommé *Auguste*, qui ont leurs tombeaux à Stockholm, dans l'Eglise de Ridderholm, qui appartenoit autrefois aux Cordeliers, & se nomme encore *Clostrkirk*. Les corps de ces deux Princes sont dans une cave au-dessous d'une Chapelle destinée à mettre le tombeau du Roy Gustave; & l'on a bâti une autre Chapelle de pierre de taille, les autres ne l'étant que de briques, pour y faire le mausolée de Charles X. surnommé *Auguste*. Quelques Seigneurs de Suede y ont aussi les leurs: à sçavoir les Comtes de Walaburg, de Leijonhnfrud; les Barons de Wachmeister, & quelques autres. * Eschauguete,

ou Description de Suede. Jovain, *Voyage de Danemarck*. Davity, Saxon le Grammairien, *Hist.* Payen, *Voyage de Suede*.

STOORJUNKARE, second Dieu des Lapons Idolâtres, est comme le Lieutenant du Dieu Thor. Ce nom est emprunté des Norvegiens, qui nomment *Junkares*, les Gouverneurs des Provinces. Les Lapons appellent encore ce Dieu, *Stourapasse*, c'est-à-dire, *Saint & Grand*. Ils croyent que tous les animaux & & les bêtes sauvages, comme les ours, les loups, les renards, les rennes ou cerfs, les poissons & les oiseaux sont sous son empire. Chaque famille a son Stoorjunkare, & l'adore sur quelque rocher, ou prés de quelque caverne, ou sur le bord d'un marais. La figure de ce Dieu est une pierre brute, qui semble avoir une tête, & que l'on trouve entre les rochers, ou sur le bord des lacs. Les Lapons admirent cette pierre, comme faite par un ordre exprés de Stoorjunkare, afin qu'il soit adoré sous cette figure. Ils posent cette Idole à terre sur une petite butte, & l'accompagnent souvent de plusieurs petits Seites, ou petits Dieux, à mesure qu'ils rencontrent de ces sortes de pierres. La plus grande a le nom de Stoorjunkare; la seconde represente sa femme; la troisiéme, son fils ou sa fille; & toutes les autres, ses serviteurs ou ses servantes: ce qui forme la famille & les officiers de cette Divinité. On luy sacrifie ordinairement un renne mâle; (c'est un animal qui ressemble à un cerf) & aprés avoir immolé la victime, on arrange en demi-cercle derriere sa figure, les cornes & les os de cet animal. * Scheffer, *Hist. de la Laponie*.

STORK, (Nicolas) l'un des deux Chefs des Enthousiastes, & Anabaptistes, se joignit à Thomas Muncer, pour faire une nouvelle Secte, aprés avoir abandonné Luther, sous prétexte que sa doctrine étoit trop relâchée. Ces deux Impies trompant le monde par un exterieur mortifié, disoient que l'on ne se devoit conduire que par des revelations qu'on recevoit du Pere Celeste dans l'oraison, & qu'il n'y avoit ni Loix ni Ordonnances Ecclesiastiques ou Politiques, qui pussent obliger les hommes: lesquels étant tous également enfants de Dieu, & mis par JESUS-CHRIST dans une pleine liberté, devoient être égaux en tout le reste, sans que personne pût prétendre legitimement de commander aux autres. Luther chassa de Wittemberg ces Fanatiques qui avoient déja plusieurs Sectateurs en 1525. Ceux-cy s'étant répandus par toute l'Alemagne, y précherent en vrais Anabaptistes; & firent soûlever une infinité de Païsans, qui crioient par tout, *liberté de l'Evangile*. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

STOUFACHER, (Wernier) Suisse, a rendu son nom celebre parmi ceux de sa nation, parce qu'il fut un des trois conjurez qui donnerent la liberté à leur patrie, opprimée par les vexations de Grisler, Gouverneur de ce pays pour l'Empereur Albert I. Ce Gouverneur avoit usurpé sur luy une fort belle maison en 1307. & osa le menacer aprés luy avoir fait une injustice. Stoufacher prit une resolution de secoüer ce joug insupportable, & communiqua son dessein à Waltier Furst, d'Ury, & à Arnold de Melchal, d'Underwald, ausquels se joignit Guillaume Tell, qui tua dans la même année le Gouverneur Grisler. Le premier jour de l'année suivante 1308. les trois cantons de Schwithz, d'Ury, & d'Underwald, raserent toutes les Forteresses du pays, & jetterent les fondements de leur Republique. * Simler, *de Rep. Helvet*.

STRABON, pere du grand Pompée, vivoit vers l'an 654. de Rome, & 100. avant J. C. Il fut extrêmement haï des Romains, même aprés sa mort; son fils, au contraire, fut plus aimé d'eux, qu'aucun autre Capitaine qui l'ait devancé. * Plutarque, *Vie de Pompée*.

STRABON, Philosophe & Historien, originaire de Cnosse, Ville de Crete, & natif d'Amasie, Ville de Cappadoce ou de Pont, florissoit sous Auguste & Tibere, vers l'an 14. de J. C. Il étudia sous Xenarchus, Philosophe Peripateticien, & depuis s'attacha à la Secte des Stoïciens, ce qu'il marque en divers endroits de sa Geographie. Cet Ouvrage que nous avons en dix-sept Livres, témoigne quelle étoit & l'érudition & la force du genie de son Auteur, qui avoit voyagé en divers pays, pour y observer la situation des lieux, & les coûtumes des peuples dont il devoit traiter. Il parle luy-même de Commentaires Historiques, & de quelques autres Traitez de sa façon, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. On croit qu'il mourut vers la 12. année de l'Empire de Tibere, & la 25. de J. C. Il est facile de juger qu'il étoit extrêmement âgé, si l'on fait reflexion sur ce qu'il dit au Livre II. que Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte, avoit été son amy particulier. * Suidas, *in Lex.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 6.

STRABON, Sicilien, avoit si bonne vûë, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilibée dans la Sicile, il découvroit les Vaisseaux qui partoient du Port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130. milles d'Italie. Valere Maxime l'appelle Lyncée, *li.* 1. *c.* 8. * Pline, *li.* 7. *c.* 21.

STRABON. *Cherchez* Walafridus Strabo, & Fannius Strabo.

STRADA, (Famien) Romain, Jesuite celebre, a passé pour un des plus habiles Ecrivains du XVII. Siecle, & est Auteur de l'Histoire des guerres des Païs-Bas, écrite en tres-beau stile, mais trop partial en faveur des Espagnols. Il a laissé quelques autres Ouvrages, & il préparoit un traité de Devises, & un autre d'Epitaphes, lorsqu'il mourut en 1649. * Lorenzo Crasso, *aux Eloges*.

STRALZUND, Ville d'Alemagne dans la Pomeranie Citerieure, est bâtie en triangle, & a trois portes appellées de Frank, de Knip, & de Tripsée. On n'y peut aller que par des digues fort longues & bien fortifiées. Le côté entre la porte de Frank, & celle de Knip, regarde l'Isle de Rugen, dont il est séparé par la mer; celuy d'entre la porte de Frank & celle de Tripsée, regarde Cripswald & la Pomeranie; & celuy qui est entre la porte de Tripsée & de Knip, regarde Damgartem & le pays de Mekelbourg. Les deux derniers côtez sont environnez de grands marais, & Stralzund ne peut être attaqué que par ces trois digues: le reste est entouré de la mer, & de marais impraticables. Le Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire, l'assiegea vers le 28. Octobre 1678. & la prit par capitulation le 25. Novembre: mais elle a été renduë au Roy de Suede, par la paix qui fut concluë à Saint Germain en Laye proche Paris, en 1679. De plus de deux mille maisons, à peine y en eut-il cinq cents qui ne fussent brûlées par les bombes & autres feux d'artifice.

STRAMULIPA. *Cherchez* Beotie.

STRANE'E, (Jean-André) né d'une Famille honorable de la Ville de Valence, étoit grand Philosophe, Mathematicien & Theologien, & fit des Leçons publiques sur l'Ecriture-Sainte, dans l'Université de Valence. Il fut Precepteur de Jean Borgia, Duc de Gandie, & fut fort curieux des anciennes Medailles. Comme il en avoit ramassé un tres-grand nombre, il avoit commencé d'en composer un Traité, & de faire quelques Notes sur l'Histoire de Pline, lorsqu'il mourut. Son frere Martin Stranée, qui étoit Apoticaire, étant son heritier fit fondre toutes ces Medailles, & en fit faire un mortier pour son usage. * *Bibliotheca Hispanica*.

STRASBOURG, Ville Imperiale d'Alemagne, avec Evêché suffragant de Mayence, est capitale de l'Alsace, & l'une des plus belles & des plus grandes d'Alemagne. Elle est située à un quart de lieuë du Rhin, au milieu d'une grande campagne, où elle reçoit les rivieres d'Ill & de Breusche. Celle-cy aprés avoir remply les fossez de la Ville, sert à y apporter plusieurs denrées, & principalement du bois flotté qu'on y amene de la Haute-Alsace. Elle fait sa séparation de la vieille Ville, par les anciens fossez qui luy servent de canal, jusqu'au lieu où elle se joint à l'Ille. L'Arcenal & la Maison de Ville meritent d'être considerez par les voyageurs; & l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est digne de leur admiration; non seulement par la magnificence & la grandeur de son bâtiment, & par ses portes d'airain; mais par sa Tour, qui est Pyramidale, d'un ouvrage tout à jour, & tres-estimé pour son travail & pour sa hauteur, & qui a cinq cents soixante-quatorze pieds de hauteur. On y admire encore une Horloge merveilleuse pour la quantité de roüës & de machines qui font mouvoir toutes les Constellations, & tourner des cadrans qui montrent les heures du jour, le cours de la Lune & des autres Planettes. Cette Ville se gouverna en Republique, depuis qu'elle eut reçu les erreurs de Luther en 1529. mais elle fut soûmise le 1. Octobre 1681. par Louis *le Grand*, auquel elle fut cedée par la Tréve de 1684. & par la Paix de Riswick en 1697. Les Catholiques qui n'y avoient auparavant qu'une petite Eglise d'une Commanderie de l'Ordre de Malte, y sont à present les maitres, & affoiblissent de jour en jour le party des Lutheriens. L'Evêque est le Prince Armand-Gaston de Rohan-Soubise. Le plus ancien Prélat de Strasbourg est S. Amand, qui assista au Concile de Cologne en 346. Le Senat y fonda une Université en 1538. à la persuasion de Jacques Sturmius. Ptolomée & Ammien Marcellin, nomment cette Ville *Ar-*

gemoratum. Tacite & Cesar, *Tribocorum & Tribocum*, & d'autres *Argentina & Strasburgum.* * Tacite, *de Mor. Germ.* Cesar, *li.* 1. Bertius, *Rer. Germ. lin.* 3. *c.* 2. Cluvier, *Descr. Germ.* François Guilliman, *de Argent. Episc.* Brucshius, *de Episc. Germ.* Wimphelinge, Henschenius, &c.

STRASBURG, petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale, est nommée par ceux du pays *Brodvitz*, & a été souvent prise dans les guerres du XVII. Siecle.

STRATHERNE, Province de la Partie Meridionale d'Ecosse.

STRATHNAVERN, Province d'Ecosse dans la partie Septentrionale, est divisée en cinq contrées, qui sont, Hallowdail, Strathnavern, Runchail, West-moan, & Duvenisch. Ses principaux Bourgs sont, Inner-Navern, Balna, &c.

STRATO, Roy de Sidon, que Darius mit sur ce thrône, au préjudice de ceux ausquels il appartenoit, par le privilege de leur naissance. Alexandre *le Grand* s'étant rendu maître de cette Ville, l'an 332. avant J. C. le priva de la Couronne, parce qu'il ne se soumit pas assez-tôt. Ephestion ayant eu le choix de remplir sa place, procura cet honneur à Abdolonyme, ce qu'Alexandre approuva. *Voyez* Abdolonyme. * Q. Curce, *li.* 3. *Hist. Alex.*

STRATON, Roy de Tyr en Phenicie, s'éleva sur le Thrône par son adresse. Les principaux du Peuple, pour se défendre contre leurs ennemis, offrirent le Royaume à celuy qui verroit le plûtôt le Soleil Levant. Straton s'étant mis sur le sommet d'une Montagne, la tête tournée vers l'Occident, vit le premier les rayons du Soleil, dés qu'il parut sur l'Horison, & fut ainsi couronné Roy. * Justin, *li.* 18.

STRATON de Lampsaque, Philosophe, dit *le Physicien*, étoit fils d'Arcesilaüs, & Disciple de Theophraste le Peripateticien. Le surnom de Physicien qu'il a merité, témoigne l'attachement qu'il avoit à rechercher les secrets de la nature : aussi le choisit-on pour être Précepteur de Ptolomée *Philadelphe*, qui le combla de ses bienfaits. Apollodore, cité par Diogene Laërce, témoigne qu'il gouverna l'Ecole de Theophraste, sous la CXXXIII. Olympiade, vers l'an 248. avant J. C. & qu'il y enseigna durant dix-huit ans. Il laissa un tres-grand nombre d'Ouvrages, *De la Royauté, de la Justice, du bien*, &c. * Diogene Laërce, *li.* 5. *vita Phil.*

STRATON: Il y a eu sept autres grands Hommes de ce nom. Le I. fut Disciple d'Isocrates. Le II. fut Medecin, & eut Erasistrate pour Maître. Le III. écrivit l'Histoire de Philippes & de son fils Persée, & leurs guerres contre les Romains. Le IV. est apparemment le Geographe dont parle Suidas, bien que d'autres croyent que ce Straton d'Amasia, est le même que Straton de Lampsaque, dont nous avons parlé. Le V. avoit fait des Epigrammes, & étoit different d'un autre Poëte Comique de même nom. Le VI. exerça la Medecine, comme le rapporte Aristote. Et le VII. qui demeuroit à Alexandrie, fut un Philosophe de la Secte des Peripateticiens. * Diogene Laërce, *in Strat. l.* 5. *vita Phil.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 5. *c.* 20.

STRATON le Rhetoricien, fut ami de Brutus, & luy donna le coup de la mort à sa priere, après la bataille Philippique, l'an 712. de Rome, & 42. avant J. C. Il se reconcilia depuis avec Auguste, par le moyen de Messala, * Plutarque, *en la Vie de Brutus.*

STRATONICE, fille de Demetrius Roy de Macedoine, fut mariée à Seleucus Nicanor, Roy de Syrie. Antiochus *Soter*, fils de Seleucus, d'un autre lit, étoit devenu éperdûment amoureux de cette Princesse. Son pere la luy ceda, pour luy rendre la santé, que cette passion luy avoit fait perdre. Ce fut vers la CXX. Olympiade, & l'an 300. avant J. C. * Justin, *li.* 24.

STRATONICE, fille d'un Musicien. & l'une des femmes ou Concubines de Mithridates Roy de Pont, outrée de se voir abandonnée par ce Prince, livra au grand Pompée la Forteresse appellée *Symphorium*, à condition que ce General luy conserveroit son fils Xipharés, s'il tomboit entre ses mains. Elle offrit aussi de luy remettre les thresors qui étoient enfermez dans cette Forteresse; mais Pompée les luy laissa, & n'en prit que ce qui pouvoit servir à l'ornement de son triomphe, & à celuy des Temples. Mithridates, pour se venger de cette trahison, massacra sur le rivage, aux yeux même de Stratonice, le Prince Xipharés, qu'il avoit eu d'elle, & priva son cadavre des honneurs de la sepulture, l'an du Monde 3940. & 64. avant J. C. * Plutarch. Appian. *in Mitridat.* Dio. *l.* 37.

STRATTIS d'Olynthe, Historien Grec, vivoit quelque temps aprés Alexandre *le Grand*, vers l'an 30. avant J. C. & peut-être le suivit-il dans ses expeditions militaires : car il écrivit une espece de Journal de la Vie de ce Prince en V. Livres, outre une Histoire de sa mort, & un Traité des fleuves, des lacs & des fontaines, qui est un sujet que divers Auteurs avoient traité. * Suidas, *in Strat.*

STRAVANELLIUS, (Richard) Religieux Anglois, de l'Ordre de saint Dominique, celebre par sa pieté & par son érudition, florissoit l'an 1295. sous le regne d'Edoüard I. Roy d'Angleterre. Il a fait un grand Ouvrage, que l'on trouve à Paris dans la Bibliotheque des Jacobins, qui est une Concordance de la Bible, & qui porte pour titre, *Concordantia Anglicana, li.* 1. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STREDAM, Chartreux. *Cherchez* Gerard Stredam.

STREIN ou STINIUS (Richard) Baron libre d'Autriche, de la Religion Protestante, étoit tres-sçavant dans les Antiquitez Romaines, & les a beaucoup éclaircies dans le Livre qu'il a fait *de gentibus & familiis Romanorum.* Il publia quelques Discours, pour défendre la liberté des Provinces-Unies; mais il ne voulut pas en paroître l'Auteur, de peur de choquer les Princes de la Maison d'Autriche, dont il étoit Sujet. On a aussi de luy quelques Traitez de Theologie, & un Livre intitulé, *Commonitorium de Roberti Bellarmini scriptis atque libris.* * Vossius, *de Philol.*

STRENGES ou STRENGENES (*Strengnesia*) Ville de Suede, dans la Province de Sudermanie, avec Evêché suffragant d'Upsal.

STRENIE (*Strenia*) Déesse des Romains qui présidoit aux presents qu'ils se faisoient les uns aux autres le premier jour de l'an, lesquels on nommoit *Strena*, & que nous appellons Etrennes. On célebroit sa fête le même jour; & on luy sacrifioit dans un petit Temple, proche de la Voye Sacrée. * Dempster, *in Paralipom. ad Rosin. li.* 1. *Reg.*

STRENUA. *Cherchez* Agenoria.

STRIDON, dite presentement *Strigna* ou *Sdrin*, Ville de la Pannonie, est celebre pour avoir été la Patrie de saint Jerôme. Quelques Auteurs la placent vers la Dalmatie, mais il y a plus d'apparence qu'elle est dans la Stirie sur la Mure.

STRIGELIUS (Victorinus) né à Kaufbeir, Ville Imperiale de la Souabe en Alemagne, le 26. Decembre 1524. étudia à Wittemberg sous Luther & Melancthon, & fut Professeur en Theologie à Jene, puis à Leipsic, & enfin à Heidelberg. Il s'acquit l'estime des plus sçavants Hommes de son temps, entr'autres de Paul Melisse, & de Matthieu Vesembach, qui firent des Vers pour luy. Il s'étoit trouvé à la Conference d'Eisenach, convoquée l'an 1566. par Auguste, Electeur de Saxe, pour terminer quelques differents de Religion, suscitez par Menius, sur la necessité des bonnes œuvres. Depuis, il fut exposé à plusieurs persecutions de Theologiens, souffrit même la prison, & fut souvent contraint de changer de séjour. Ses principaux Ouvrages sont, *Epitome doctrinæ de primo motu. Argumenta & Scholia in vetus, ac novum Testamentum. Tres Partes locorum communium. Enchiridion locorum Theologicorum. Schola Historica, à condito mundo ad natum Christum, &c.* Il mourut à Heidelberg le 26. Juin 1569. âgé de 45. ans. * Thuan, *Histor.* Melchior Adam.

STRIGES. *Cherchez* Stryges.

STRIGONIE ou GRAN, Ville de la Basse-Hongrie, sur le Danube, au dessus de Bude, est située dans une plaine, & commandée par une montagne voisine, au haut de laquelle est bâtie le Château. L'Archevêque de Strigonie, est Primat, Chancelier, Chef du Conseil du Royaume, & avoit autrefois cent mille écus de revenu, avant que les Turcs se fussent emparez de la Ville. L'Eglise Cathedrale est dans le Château; & le Roy saint Etienne qui la fit bâtir, y est enterré. Soliman II. prit cette Ville en 1543. & l'Archiduc Matthias l'assiegea en 1574. avec cinquante mille hommes : mais il fut obligé de lever le siege. Le Comte de Mansfeld, General des Troupes Imperiales, tenta de nouveau cette entreprise en 1595. & défit quatorze mille Turcs; mais il mourut peu de temps aprés devant cette Place. L'Archiduc Matthias continua le siege, & obligea la Ville de se rendre par capitulation, aprés qu'elle eut été cinquante-deux ans sous la domination des Infideles. Depuis, Mahomet III. en forma le siege l'an 1606. & la reprit. Les Imperiaux y rentrerent en 1683. aprés la levée du siege de Vienne; & aprés un rude combat, donné contre les Turcs par les Imperiaux & les Polonois, au Bourg de Barkan, proche de cette Ville. Le Roy de Pologne, & le Prince Jacques son fils, y coururent grand risque de la vie. Les Turcs l'assiegerent encore en 1684. mais le Prince Charles de Lorraine, General de l'Armée Impe-

riale, accompagné de l'Electeur de Baviere, des Princes de Conty, de la Roche-sur-Yon, de Commercy, & de plusieurs autres volontaires François, les contraignit de lever le siege, & défit entierement leur Armée. * *Hist. des Troubles de Hongrie, dans la Préface.*

STRIVALI ou STROFADI, anciennement STROPHADES, petite Isle de la Mer Ionienne, au Midy de l'Isle de Zanthe, vers la côte Occidentale de la Morée. Servius dit que le nom de Strophades leur fut donné à cause de la metamorphose des filles de Triphon en Harpies. Il n'y en a que deux qui sont fort basses, & dont la plus grande n'a que trois ou quatre milles de circuit, & produit neanmoins dans un si petit espace, une grande quantité de raisins, & de fruits excellents. Les sources y sont si abondantes, qu'on ne sçauroit presque planter un bâton en terre, qu'il n'en sorte de l'eau. On dit que dans les fontaines de cette Isle, il se trouve souvent des feüilles de Plane, quoiqu'il n'en croisse point là, mais seulement dans la Morée, dont elle est éloignée à peu prés de trente milles. C'est ce qui fait croire assez vray-semblablement, que ces sources viennent de ce Pays là par des canaux soûterrains, que la nature a formez sous la Mer. Les Habitants des Isles de Strivali ne se marient jamais: car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs, jusqu'au nombre de soixante ou quatre-vingts. Leur Convent est bâti en maniere de Forteresse, avec une terrasse au dessus, garnie de bons canons, & une Herse Sarazine à leur Port, pour en empêcher l'entrée aux Corsaires. On dit neanmoins qu'ils n'ont rien à craindre; & que méme les Turcs & ceux de Barbarie, respecte ces bons Religieux, & n'abordent en l'Isle que pour y prendre de l'eau. Les Poëtes ont feint que les Harpies se retirerent dans ces Isles, lorsque Zetés & Calaïs les poursuivirent jusques-là. * Virgile, *l. 3. Æneid.* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675. Le P. Coronelli, *Descr. de la Morée.*

STROD, (Radulphe ou Raoul) Poëte Anglois, vers l'an 1370. laissa un Itineraire de la Terre-Sainte, & plusieurs autre Traitez.

STROMBOLI, (*Strongyle*) une des Isles de Lipari, dans la Mer de Toscane, au Septentrion de la Sicile, est ainsi appellée à cause de sa rondeur; qui est de dix milles de circuit. Elle jette jour & nuit des flammes souffrées, qui rendent une grande puanteur, & font qu'elle est toûjours sterile. Il y a toutefois certains cantons qui rapportent quantité de fruits, & du coton en abondance. Ses Habitants connoissent par la fumée, quel vent doit souffler trois jours devant. Parce qu'Æole y regna, cela donna lieu à la Fable qu'il étoit le Roy des Vents. * Magin.

STROMONA, (*Strymon*) Fleuve qui separe la Thrace ou Romanie de la Macedoine, prend sa source au Mont Orbel, qui fait partie du Mont Æmus, & se va jetter dans l'Archipel, au Golfe de Contessa. * Pline. Strabon.

STRONGOLI, Ville & Principauté de la Calabre Citerieure, dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de sainte Severine. * Leandre Alberti.

STRONGYLE, une des Isles Eoliennes. *Cherchez* Stromboli.

STRONGYLE, ancien nom de l'Isle *Naxus*, maintenant *de Nixia*, dans l'Archipel, vers l'Europe. * Pline, *li. 4. c. 11.*

STROPHADES, Isles de la Mer Ionienne. *Voyez* Strivali.

STROZZI (Philippes) Florentin, né d'une ancienne Famille, fut l'un de ceux qui conspirerent aprés la mort de Clement VII. pour soustraire leur Patrie à la domination des Medicis. Il en coûta la vie à Alexandre de Medicis, qui fut assassiné: mais son successeur Côme poussa les Conjurez avec tant de succés, que Strozzi aprés la perte de la bataille de Marone où il fut fait prisonnier, se poignarda luy-même dans sa prison, aprés avoir fait son testament, & écrit avec la pointe de son poignard sur le manteau de la cheminée de la chambre où il étoit enfermé ce Vers de Virgile,

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

De son Epouse Clarice de Medicis, niece du Pape Leon X. il eut LAURENT STROZZI, Cardinal & Archevêque d'Aix, mort à Avignon le 14. Decembre 1571. ROBERT, mari de Magdelaine de Medicis & pere d'ALPHONSINE, épouse de Scipion de Fiesque, Comte de Lavagne, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & Chevalier d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis; LEON, Chevalier de Malte, & Prieur de Capouë, renommé pour ses exploits de mer, qui fut tué pour le service de la France au siege du Château de Piombino en 1554. PIERRE, Maréchal de France, qui suit; CONSTANCE, femme de Laurent Ridolphi; & Magdelaine Epouse de Flaminio Astaba. * *Epitre de Rabelais*, Brantôme, Balzac, *Entret. 34. ch. 6.* M. Bayle, *Diction. Crit.*

STROZZI, (Pierre) fils du précedent, fut Maréchal de France, & Chevalier de l'Ordre de Saint Michel de Florence. Aprés avoir été destiné en sa jeunesse à l'Etat Ecclesiastique, il quitta cette profession pour embrasser celle des armes. Il servit en qualité de Colonel, sous le Comte Guy Rangon en Italie, & contribua beaucoup à faire lever le siege de Turin aux Imperiaux l'an 1536. L'année suivante il fut défait prés de Montemarlo, par le Grand Duc de Toscane le 2. Août. Etant ensuite passé en France, il se trouva au siege de Luxembourg l'an 1543. & fut encore battu par le Prince de Sulmone au mois de Juin de l'an 1544. Il servit en 1545. dans l'armée Navale sous l'Amiral d'Annebaut, puis fut créé General des Galeres de France. Le Roy luy donna le commandement de l'armée qu'il envoya en Italie au secours des Siennois, avec laquelle il défit Rodolphe Baglioni & Ascagne de la Corne, mais il perdit la bataille de Marciano, & y fut même blessé dangereusement le 2. d'Août l'an 1554. Il fut honoré du Bâton de Maréchal de France la même année, & fut fait Lieutenant General de l'armée du Pape Paul IV. avec laquelle il reprit le port d'Ostie, & quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. Lorsqu'il fut de retour en France, il se trouva au siege de Calais au mois de Janvier 1558. & enfin mourut le 20. de Juin suivant d'une mousquetade qu'il reçut au siege de Thionville allant reconnoître un lieu commode pour dresser une batterie. Son corps fut porté à Epernay, où il fut enterré. De Laudamine de Medicis son épouse il eut PHILIPPES qui suit; & CLAIRE premiere femme d'Honorat de Savoye, 2. du nom, Comte de Tendes.* Theodore Godefroy *Hist. de François I.* Le Baron de Forquevauls, *Vies des plus Grands Capitaines.*

STROZZI, (Philippes) second du nom, fils de Pierre, Maréchal de France, nâquit à Venise en 1541. & fut mené dés l'âge de sept ans en France, où il fut élevé dans l'exercice & des Lettres & des Armes. Il fut à la guerre à quinze ans, & fit son apprentissage sous Charles de Cossé. Depuis il se trouva à la prise de Calais & de Guisnes en 1558. servit sous le Vicomte de Martigues au siege du petit-Lict en Ecosse, l'an 1560. fut fait Capitaine d'Infanterie aux premieres guerres Civiles, & à la prise de Blois reçut une arquebusade au travers du corps. Il fut ensuite Mestre de Camp du Regiment des Gardes; servit au siege de Roüen, & fut fait Colonel à la seconde guerre des Huguenots. Strozzi se distingua aux batailles de saint Denys & de Jarnac, & fut pourvû de la Charge de Colonel General de l'Infanterie Françoise, aprés la mort de M. d'Andelot. Il fut pris au combat de la Roche Abeille par les Huguenots; se signala encore à la bataille de Moncontour, & au siege de la Rochelle l'an 1573. Depuis il fut honoré par le Roy Henry III. du Collier de l'Ordre du Saint Esprit le 1. Janvier 1579. Quelque temps aprés ayant été fait Lieutenant General de l'Armée Navale, équipée en faveur d'Antoine Roy de Portugal, pour les Isles des Açores, il aborda en l'Isle de saint Michel, où il défit la garnison Espagnole; mais dans le combat naval, qui fut donné prés de cette Isle, le jour de sainte Anne 28. de Juillet 1583. étant tombé entre les mains du Marquis de Sainte-Croix, qui commandoit l'Armée d'Espagne, il fut tué de sang froid contre les loix de la guerre & de l'honneur, & fut ensuite jetté dans la mer; il n'avoit point été marié. * Brantome, *Memoir. T. IV.* Davila, *Guerres civiles de France.* Mezeray, *Hist. de France. Hist. de François I.* Godefroy, *Hist. des Offic. de la Couronne.*

STROZZI, (Quiric ou Kiriac) Noble Florentin, parcourut dans sa jeunesse la plus grande partie de l'Univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il étoit grand Architecte, & excelloit sur tout dans la Philosophie Peripatetique. On a de luy un neuviéme & un dixiéme Livre en Grec & en Latin, ajoûtez aux huit Livres qu'Aristote a composez de la Republique. Strozzi y a si bien pris son esprit, que cette augmentation sembleroit étre un Ouvrage de ce Prince des Philosophes, s'il n'y avoit point mêlé tant d'autoritez des Poëtes. Il a fait aussi une Traduction Latine des huit Livres des Stromates de Clement Alexandrin. Aprés avoir enseigné la Langue Grecque & la Philosophie à Florence, il professa depuis avec beaucoup d'applaudissement à Boulogne & à Pise, où il mourut l'an 1565. âgé de 63. ans. Il étoit frere de l'Heroïne Laurence Strozzi.* Thuan. *Histor.* Papyre Masson.

STROZZI, (Laurence) sœur du précedent, Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. Siecle, nâquit de Zacharie Strozzi, au Château de Capelle, à huit milles de Florence en 1514. & fut élevée dans le Monastere de saint Nicolas du Pré, où elle prit l'habit de Dominicaine. Elle employa le temps qui luy restoit aprés l'Office Divin, à la lecture; & y profita si bien, qu'elle apprit diverses Langues, sur tout la Latine & la Grecque. Elle apprit aussi la Musique, & diverses Sciences; & composa un Livre d'Hymnes & d'Odes Latines, sur toutes les Fêtes que l'Eglise celebre. Cet Ouvrage qui est dédié à Lactance des Lactances, Evêque de Pistoïe, a été traduit en Vers François, & mis en Musique par Jacques Manduit. Laurence Strozzi mourut âgée de 77. ans en 1591. * De Thou, *l.* 100. *Hist.* La Roche-Maillet, *aux Port. des Hommes illust.* Michel Pocentio, *Florent. illust.* Loüis Jacob, *Bibl. Fœmin.* Possevin, *in App. Sac.* Zacharie Monti, *en sa Vie MS.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

STRYGES, (*Stryges*) sont des corps morts qu'on trouve en Pologne, & principalement en Russie, & que l'on appelle en Langue du Pays *Upiers*. Ils ont une certaine humeur qu'on croit être du sang, lequel on prétend que le Démon tire ou succe des corps de quelques personnes vivantes, ou de quelques bestiaux. Il le porte dans ce corps mort; d'où l'on dit qu'il sort en certains temps, depuis midy jusqu'à minuit, aprés y avoir fait beaucoup de vexations. Ensuite il retourne dans un cadavre & y verse le sang qu'il a amassé. Il s'y trouve quelquefois de ce sang en si grande quantité, que si l'on n'y met ordre, il sort par la bouche, le nez, & principalement par les oreilles, en telle abondance, que ce cadavre nage dans son cercuëil, & le cadavre a une telle faim, qu'il mange les linges qui sont autour de luy; & que l'on trouve en effet dans sa bouche. Ce Démon qui sort du cadavre, va la nuit representer l'image du mort à ses Amis ou à ses Parents. Il les embrasse, les serre, & les affoiblit de telle maniere, qu'ils s'éveillent, & crient au secours, auquel temps on dit que ce Démon leur succe le sang pour le porter dans le cadavre. Ceux qui sont ainsi tourmentez deviennent maigres, attenuez, & meurent à la fin. Cette persecution dure jusqu'à la derniere personne de la famille, à moins qu'on n'en interrompe le cours, en coupant la tête & en ouvrant le cœur aux cadavres, dont on a vû les images durant la vexation. Quand on fait la visite de ces cadavres, on les trouve dans leurs cercuëils, mols, flexibles, enflez & rubiconds, quoiqu'il y ait long-temps qu'ils soient morts. Aprés leur avoir coupé la tête & ouvert le cœur, il en sort une grande abondance de sang, qu'on ramasse, pour en faire du pain avec de la farine, dont on mange pour se garentir de la vexation. Si-tôt que cela est fait, l'esprit ne revient plus. * *Lisez* le détail de ces fables dans les Merc. Gal. de May 1693. & de Février 1694.

STRYMON, fleuve. *Cherchez* Stromona.

STUART: Nom de la Maison Royale d'Angleterre. Ce nom qui signifie Sénéchal, vient de GAUTIER STUART, grand Sénéchal d'Ecosse, qui épousa Marie, heritiere de la Couronne. Voicy la suite Genealogique de cette Maison. ROBERT BRUYS I. du nom étoit Roy d'Ecosse, par droit de succession; mais Jean de Bailleul qui luy disputa la Couronne, l'emporta en 1286. Robert remonta sur le Thrône l'an 1306. & aprés avoir regné 23. ans, laissa DAVID II. & MARIE. David étant mort sans Enfants en 1370. Robert II. luy succeda.

ROBERT II. étoit fils de Marie, sœur de David, laquelle avoit épousé Gautier Stuart, Grand Sénéchal d'Ecosse. Aprés avoir regné vingt ans, il eut pour successeur ROBERT III. lequel avoit été d'abord nommé Jean. Les Ecossois, qui n'aimoient point ce nom à cause de Jean de Bailleul, dont le regne fut malheureux pendant la guerre, qui survint entre l'Ecosse & l'Angleterre, obligerent le Roy à prendre le nom de Robert. Ses Descendants ont été JACQUES I. JACQUES II. JACQUES III. JACQUES IV. & JACQUES V. Rois d'Ecosse. Ce dernier étoit fils de Marguerite d'Angleterre, sœur de Henry VIII. & épousa Marie de Lorraine, fille de Claude Duc de Guise, dont il eut MARIE STUART, mariée en premieres nôces à François, Dauphin, & depuis Roy de France II. du nom: & ensuite à Henry Stuart son cousin. Aprés la mort funeste de Marie en 1587. JACQUES VI. son fils luy succeda: & la Reine Elizabeth, qui étoit sa tante à la mode de Bretagne, étant morte en 1603. il herita de la Couronne d'Angleterre. Ainsi il unit ce Royaume à ceux d'Ecosse & d'Irlande, & prit le nom de JACQUES I. avec le titre de Roy de la Grand'Bretagne. Il mourut en 1625. Ses successeurs ont été CHARLES I. CHARLES II. JACQUES II. & JACQUES III. * *Memoires Hist.*

STUBS, (Thomas) Docteur en Theologie, natif de la Ville d'Yorck, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & florissoit en 1473. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre. Il étoit fort sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique & dans l'Ecriture-Sainte, & laissa entr'autres Ouvrages, *Sermonum de Sanctis, lib.* I. *Meditationum, lib.* I. *De perfectione vitæ solitaria. De statutis Ecclesiæ, seu scutum Ecclesiæ. De Archiepiscopis Eboracensibus & eorum successoribus & gestis. Chronicorum, lib.* I. *De arte moriendi, &c.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) né dans le Canton de Zurich en Suisse, s'est rendu celebre par quantité d'Ecrits, entre lesquels est un Traité fort curieux des Festins des Anciens, où il rapporte la maniere avec laquelle les Hebreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plusieurs autres Nations, faisoient leurs repas, & les ceremonies qu'ils y observoient. Cet Ouvrage a acquis beaucoup d'estime à son Auteur, qui a encore écrit des Sacrifices, tant des Payens que des Chrêtiens: un Traité des Anges: & des Commentaires sur Arrien, &c. * Melchior Adam, *vita Germ. Theol.*

STUDITE. *Cherchez* Dositée.

STUGARD, Ville d'Alemagne, capitale du Duché de Wirtemberg, & le sejour de ses Ducs, est située dans un fond tres-agreable, avec de belles Maisons, des Fontaines, & une grande Place. Le Palais merite d'être vû.

STUNICA (Jacques Lopez) Espagnol tres-sçavant dans les Langues Grecque & Latine, dans l'Histoire Ecclesiastique, & Docteur en Theologie de l'Université d'Alcala, a écrit contre Erasme, & a critiqué les Notes de Jacques Faber sur les Epîtres de S. Paul. Il a mis au jour un Livre curieux, dont le titre est assez extraordinaire: *Itinerarium dum Compluto Romam proficisceretur.* Stunica mourut à Naples l'an 1530. * *Bibliotheca Hispanica.*

STUNICA, (Diego) Religieux Espagnol de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & Docteur en Theologie de l'Université de Tolede, a fait un Commentaire sur Job, & un autre sur le Prophete Zacharie, qui ont été imprimez à Salamanque. Il a aussi écrit contre les Heresies. * *Bibliotheca Hispanica.*

STUPITZ, (Jean) Vicaire General des Augustins en Alemagne, étoit fort consideré de Frideric Duc de Saxe, qui se servoit particulierement de luy, pour faire fleurir l'Université de Wittemberg que ce Prince avoit fondée en 1502. Lorsqu'on publia les Indulgences accordées par le Pape Leon X. en 1517. Stupitz se plaignit au Duc de Saxe de plusieurs desordres qui se commettoient par les Quêteurs & par les Prédicateurs choisis au gré de ceux qui s'étoient interessez dans le profit de ces Indulgences, soit qu'il fût touché effectivement de cet abus d'une chose si sainte, ou qu'il eût du chagrin de ce qu'on avoit préferé pour la publication des Indulgences, les Dominicains aux Religieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant un même employ dans la Saxe. Dans la suite, resolu de s'opposer de toute sa force aux Dominicains, il se servit contr'eux de celuy de tous ses Religieux, & même de celuy de tous les Docteurs, qui avoit alors le plus de reputation dans l'Université de Wittemberg, sçavoir du fameux Martin Luther, qui fut le principal Auteur de ce malheureux Schisme. Luther ayant prêché contre les Quêteurs & les Prédicateurs des Indulgences, écrivit à l'Archevêque de Mayence, nommé par le Pape pour faire publier ces Indulgences en Alemagne, & luy envoya quatre-vingts-quinze Propositions, qu'il afficha le même jour, veille de la Toussaints, aux portes de l'Eglise de Wittemberg. Il y en avoit plusieurs contre la puissance du Pape, contre le Thresor de l'Eglise, & contre la valeur des Indulgences. Jean Tetzel Dominicain, Inquisiteur de la Foy, auquel on avoit donné le soin de la publication des Indulgences, opposa à ces Theses de Stupitz & de Luther, cent six autres Propositions qu'il publia à Francfort sur l'Oder. Il fit même brûler, comme Inquisiteur, celles de Luther, dont les Sectateurs brûlerent aussi publiquement les Propositions de Tetzel. Ce fut là comme le signal de la guerre, non seulement entre les Augustins & les Dominicains, mais aussi entre les Catholiques & le parti Lutherien. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.*

STUR, Prince de Suede. *Cherchez* Nicolas Stur.

LA STURA, nom d'une Riviere dans le Marquisat de

Saluſſes, & d'une autre prés de Turin. La premiere ſe jette dans le Tanaro, & l'autre dans le Pô. * Baudrand.

STUREIA (Thomas de) Religieux Anglois de l'Ordre de S. Auguſtin, & ſçavant Theologien, vivoit l'an 1370. ſous Edoüard III. Roy d'Angleterre, & a laiſſé quelques Ouvrages intitulez, *Moralitates in Apocalypſim. De Sacramentis, lib. 1. de utroque ſæculo prognoſticon. Exceptiones Philoſophorum, &c.* * Pitſeus. *de illuſt. Angl. Script.*

STURIE (Renaud) de Soiſſons, Medecin celebre du XVI. Siecle, a laiſſé des Paraphraſes Poëtiques ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate, & un Traité contre les Athées.* Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in Epit. Bibl. Geſner.*

STURIONI. *Cherchez* Manethon.

S. STURMIO, ſorti d'une noble Famille de Baviere, reçut de S. Boniface les premieres teintures de la vertu, dans laquelle il fut confirmé par ſaint Wigbert compagnon de ce Saint. Il viſita toutes les ſolitudes de la forêt de Buchaw, & y jetta en 744. les fondements de l'Abbaye de Fuldes. Enſuite il parcourut tous les Monaſteres de l'Italie, & rapporta dans celuy qu'il avoit bâti, les plus ſaintes Regles de la vie Monaſtique, pour les y faire pratiquer. La ſainteté de ſa vie le fit choiſir par Charlemagne en 768. pour l'envoyer Ambaſſadeur vers Taſſilon II. & pour prêcher le premier l'Evangile aux Saxons. Aprés qu'il eut beaucoup travaillé pour la Foy; Winterus fameux Medecin, que Charlemagne luy avoit donné, luy fit prendre une medecine, qui n'étant pas bien preparée, avança la mort de ce ſaint Homme, lequel mourut le 16. Decembre 779. * Andreas Bruner, *Annal. virt. & fort. Bojor.*

STURMIUS, (Jacques) nâquit à Straſbourg en 1689. & fut honoré des premieres Dignitez de la ville de Straſbourg. Ce fut par ſes conſeils que les Magiſtrats de cette Ville y établirent en 1538. une Académie, de laquelle il eut la conduite. Il eut auſſi beaucoup de part au changement de Religion fait en cette Ville, & s'acquitta avec honneur de diverſes deputations. Enfin, il mourut à Straſbourg en 1553. dans ſa 64. année, ſelon Melchior Adam. Sturmius aida à Jean Sleidam dans la compoſition de ſon Hiſtoire, ſoit par des Memoires, ſoit par ſes Conſeils. * Melchior Adam, Thuan. *Hiſt.*

STURMIUS, (Jean) né en 1507. à Sleida, prés de Cologne; aprés avoir étudié à Louvain, où il exerça auſſi l'Imprimerie, vint à Paris en 1529. & fut honoré de la Charge de Profeſſeur Royal dans les Langues Latine & Grecque. Depuis ayant été obligé de quitter la France, à cauſe de la Religion, il s'établit en 1537. à Straſbourg, & y ouvrit une Ecole qui dans la ſuite, à ſa ſollicitation, obtint le titre d'Académie de l'Empereur Maximilien II. en 1566. Il en fut Recteur, exerça depuis diverſes Deputations, & aſſiſta à pluſieurs Conferences, qui ſe tinrent pour terminer les differents que la Religion avoit cauſez en Alemagne. Enfin il fut dépoſé de ſa Charge de Profeſſeur en 1583. par la haine de quelques Theologiens, & ayant perdu la vûë, mourut en 1589. âgé de 82. ans. Il a laiſſé un grand nombre d'excellents Ouvrages en Proſe & en Vers, entre leſquels on fait principalement état du Livre *Partitiones dialecticæ*, & de ſes Notes ſur la Rhetorique d'Ariſtote. Ses autres Livres imprimez ſont, *De Educatione Principum. De nobilitate Anglicana. Lingua Latina reſolvendæ ratio. Univerſa doctrina Hermogenis. Phyſica, &c.* * Thuan, *Hiſt.* Melchior Adam, M. Bayle, *Diction. Critiq.*

STURMIUS, (Jean) natif de Malines, ville de Brabant, fut Medecin & Profeſſeur des Mathematiques à Louvain, & donna au Public divers Ouvrages, entr'autres *de Roſa Hierachuntina-Theoremata Phyſices. De circuli quadratura, &c.* * Valere André.

STYMPHALE, (*Stymphalus*) montagne d'Arcadie, dite preſentement *Monte Poglisi*, ſelon le Noir, & ſelon Pinet *Vulſi*. Il y a auſſi un Lac de Stymphale, d'où Pauſanias dit que le fleuve Eraſim ſortoit. * Strabon, Pline, Stace, *liv.* 4. *Sylv. carm* 6. *&c.*

STIPPIOTA. *Cherchez* Leon dit Styppiota.

STYX, (*Styx*) Fontaine d'Arcadie, Province du Peloponneſe dans la Grece, prenoit ſa ſource au Lac Phenée, au pié du Mont Nonacris. Ses eaux étoient ſi froides, qu'elles étoient un poiſon, qui donnoit la mort ſur le champ à celuy qui en beuvoit. Elles avoient une ſi grande force, qu'elles rongeoient même le fer & le cuivre, & briſoient tous les vaiſſeaux où on les mettoit, en ſorte qu'elles ne pouvoient être gardées, que dans un vaſe de corne de pied de cheval. Pluſieurs croyent que ce fut avec ces eaux qu'Alexandre *le Grand* fut empoiſonné par Antipater. On dit encore que cette Fontaine nourriſſoit des poiſſons, qui donnoient la mort à ceux qui en mangeoient. Toutes les mauvaiſes qualitez de ces eaux ont donné ſujet aux Poëtes de feindre que le Styx étoit un fleuve des Enfers, qui commençoit à paroître ſur terre, à l'endroit où cette Fontaine prenoit ſa ſource. Selon eux, ce fleuve étoit en ſi grande veneration parmi les Dieux; que quand quelqu'un d'entre eux avoit juré par le Styx, il ne luy étoit pas permis de violer ſon ſerment. Si cela arrivoit, il étoit privé pendant cent ans de la divinité, & de l'Ambroſie qui étoit leur nourriture. * Apollodore, Higin, Virgile.

S U

SUANE ou SOUANI, peuples du Mont Caucaſe, à l'Orient de la Mingrelie, ſont d'une belle taille, & ont le viſage affreux. Quoiqu'ils ſe vantent d'être Chrétiens, ils n'ont preſque ni Religion, ni pieté, & ſont neanmoins les plus civiliſez de tous les peuples qui habitent le Caucaſe. Ils viennent par troupes en Georgie au commencement de l'Eté, pour s'y loüer juſqu'à la recolte; puis ils remportent pour ſalaire, non pas de l'argent, qui leur ſeroit inutile; mais des toiles, des draps, des tapis, du ſel, du fer, des plaques de cuivre, & autres uſtenciles. Ils ſont braves ſoldats, bons Arquebuſiers, & ont l'art de faire des arquebuſes & de la poudre. Strabon dit qu'il y avoit beaucoup d'or en ce païs, & qu'ils le ramaſſoient dans des peaux de mouton: mais cela ne ſe voit point maintenant, & leur commerce ſe fait par échange. * Le P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie, dans le Recüeil de* M. Thevenot, *liv.* 1.

SUAQUEN. *Cherchez* Ptolemaïde, Ville d'Ethiopie.

SUARES. *Cherchez* Soares.

SUATHES, Roy de la Pannonie, où eſt maintenant une partie de la Hongrie, fit un accueïl favorable à l'Ambaſſadeur des Huns qui étoient dans la Tranſſylvanie, vers l'an 744. Cet Ambaſſadeur qui étoit venu demander des terres pour les cultiver, & pour y habiter, remporta une motte de la meilleure terre du païs, une poignée d'herbes, & une bouteille pleine de l'eau du Danube. Aradus General des Huns, jugeant de la fertilité de la Pannonie par la qualité de la terre, des herbes & de l'eau, renvoya le même Ambaſſadeur à Suathes, pour luy faire preſent d'un cheval blanc, avec une ſelle d'or, & une bride dont le mors étoit de même métal. Suathes accorda aux Huns autant de terre qu'ils en auroient beſoin pour s'y établir; & ſe rejoüit de voir dans ſon Païs qui étoit deſolé en pluſieurs endroits, une nation qui le peupleroit, & qui le cultiveroit. Mais il fut fort ſurpris, lorſque ce même Ambaſſadeur luy vint demander la joüiſſance des terres qui avoient été venduës aux Huns; luy faiſant entendre que les Huns avoient acheté la Pannonie, & qu'ils avoient donné le cheval pour la terre, la bride pour les herbes de la campagne, & la ſelle pour l'eau. Suathes dit en ſoûriant, qu'il falloit aſſommer le cheval avec une maſſuë, jetter la bride dans les prez, & la ſelle dans le Danube. Cette réponſe irrita tellement les Huns, qu'ils prirent la reſolution d'entrer avec toutes leurs forces dans la Pannonie. Suathes leva promptement une armée pour les repouſſer; mais il perdit la bataille, & fut noyé dans le Danube. * Bonfin, *Decad.* 1. *l.* 9. Ritius, *de Reg. Hungar.*

SUATOBOJUS, Roy de Moravie, fils de Suatocopius, commença ſon regne l'an 888. & ne fut pas heritier de la vertu & de la pieté de ſon pere, comme il étoit de ſa Couronne. Il outragea Methodius, Archevêque de Volgrade, dans l'Egliſe même où ce Prélat celebroit; parce qu'il avoit commencé la Meſſe avant ſon retour de la chaſſe, contre les ordres qu'il luy en avoit donnez, ſans conſiderer que l'Archevêque n'avoit pû differer davantage, l'heure de celebrer étant paſſée. Ce Roy fit entrer ſa meute de chiens juſqu'au pied de l'Autel, & fit ſonner du cor par ſes Chaſſeurs dans l'Egliſe, pour troubler le Prélat. Cette action luy attira l'excommunication du Pape, & un châtiment exemplaire de la Juſtice Divine. Le Siege Archiepiſcopal fut transferé hors de la Ville, & ce Prince ſacrilege fut dépoüillé de ſon Royaume par le Duc de Bohême. On dit que le Pape avoit permis à l'Archevêque de Volgrade, de faire le Service divin en langue Eſclavone, parmi ces peuples nouvellement convertis: parce que, dit-on, l'on avoit entendu une voix, ſans en connoître l'Auteur, qui profera ces paroles: *Omnis Spiritus laudet Dominum*, c'eſt-à-dire: Que tout Eſprit louë le Seigneur. * De Rocoles: *Des Impoſteurs inſignes; article du Devot Impoſteur.*

SUATOCOPIUS, Roy de Moravie, commença de regner l'an 860. sur les Hongrois, les Bohêmes, sur les Polonois, sur ceux de la Russie-Noire: & étoit neanmoins Feudataire de l'Empire d'Alemagne. Il voulut bien être instruit dans la Religion Chrêtienne par Cyrille & Methodius, freres, qui luy firent quitter l'Idolâtrie & les Superstitions des Payens. Son regne fut heureux pendant plusieurs années; mais il fit difficulté de payer à l'Empereur Arnoul, le tribut que ses prédecesseurs avoient payé aux autres Empereurs depuis Charlemagne, & par ce refus s'attira une grande guerre en 888. Dans une bataille où son armée fut défaite, il fut contraint de prendre la fuite. S'étant trouvé seul, il poussa son cheval jusqu'à une montagne appellée Sambri, où il changea son habit, & prit celuy d'un païsan. Ainsi déguisé, il avança dans une vaste solitude, où il rencontra trois Ermites qu'il pria de le recevoir en leur compagnie, sans déclarer qui il étoit. Se voyant prés de la mort, il se fit connoître à ces Ermites, & leur fit promettre d'en avertir son fils Suatobojus, qui regnoit en sa place (appuyé par l'Empereur Arnoul qui le consideroit pour l'avoir tenu sur les Fonts de Baptême.) Ce Roy ajoûta foy à l'avis que ces Solitaires luy vinrent donner, & envoya des gens pour transporter le corps de son pere à Volgrade, qui étoit la capitale de la Moravie. * De Rocoles: *Les Imposteurs insignes*.

SUATOPLUCUS fut le quatriéme Prince qui gouverna la Bohême pendant les interregnes. Il étoit fils d'Othon Marquis d'Olmutz, chassa Borivorius II. son oncle paternel, & pour couvrir cette injustice, obtint, à force d'argent, de Henry V. Empereur, la concession du Royaume. Cet Usurpateur pilla jusqu'aux Autels pour acquitter cette grande somme qu'il s'étoit obligé de payer. Il combattit pour l'Empereur Henry V. contre la Hongrie, qu'il ravagea entierement aprés avoir pris Nitria; & retourna aussi-tôt en Bohême, à cause de quelques remuëments. Pour couper la racine de ce mal, il fit mourir presque tous ceux qui étoient originaires de Warsovie, sans pardonner ni aux femmes, ni aux enfants, à cause de l'ancienne haine que ceux de cette Ville avoient conçûë contre les Princes de Bohême. Ceux qui échapperent à la violence de ce Roy, se retirerent en Pologne, dans l'esperance de se venger un jour. Suatoplucus ayant declaré la guerre aux Polonois, sous prétexte qu'ils avoient favorisé Borivorius, se mit à la tête de son Armée, & alla assieger Glogaw sur les frontieres de la Pologne, où il mourut d'un coup de dard qu'il reçut par derriere, d'un homme qui y avoit été posté par ceux même de Warsovie qu'il avoit voulu faire mourir. Ce Prince fut extrêmement regretté de toute l'Armée, & fut apporté en Bohême, où il fut enterré dans un Monastere qu'il y avoit fait bâtir. Ladislas II. luy succeda en 1109. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ*.

SUABE, un des dix Cercles de l'Empire d'Alemagne. *Cherchez* SOUABE.

SUBLAC. *Cherchez* SOUBIAC.

SUBLET, (François) Seigneur de Noyers, Baron de Dangu, Intendant des Finances & Secretaire d'Etat, étoit fils de Jean Sublet Seigneur de Noyers, Maître des Comptes à Paris, & Intendant de la Maison du Cardinal de Joyeuse. Il fut premierement pourvû d'une Charge de Thresorier de France à Roüen: & fut ensuite appellé dans les affaires par M. de Champigny son oncle, Surintendant des Finances avec M. de Marillac. D'abord il y exerça par Commission la Charge de Contrôleur General des Finances, & de cet Emploi, qui fit connoître son merite, il passa bien-tôt à de plus considerables. Aprés que M. de Champigny eut été fait Premier Président au Parlement de Paris, & M. de Marillac Garde des Sceaux de France, le Roy donna la Surintendance au Maréchal d'Effiat; & peu de temps aprés choisit M. de Noyers pour remplir la Charge d'Intendant de l'Armée des Finances. Ensuite sa Majesté l'envoya Intendant de l'Armée qui fut commandée par le Maréchal d'Etrées devant Tréves; puis par le Maréchal d'Effiat en Alemagne; & encore aprés par le Maréchal de la Force en Lorraine. Le Roy luy confia encore le soin de faire fortifier les plus importantes Places des frontieres de Picardie, de Champagne & de Lorraine: ce qu'il executa avec une vigilance & un désinteressement extraordinaire Ses belles qualitez luy acquirent les bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui le proposa à sa Majesté pour remplir la place de Secretaire d'Etat, que l'éloignement de M. Servien laissa vacante au mois de Février 1636. Le Roy luy en donna tres-volontiers les Provisions, & l'honora encore de la Charge de Capitaine de son Château de Fontainebleau, vacante en 1637. par la mort de M. Zamet: & de celle de Surintendant des Bâtiments de France, qui vaqua l'année suivante par la mort du Président de Fourcy. M. de Noyers aimoit les Sciences & les beaux Arts. Il établit l'Imprimerie Royale dans les Galeries du Louvre; & pour laisser des marques éternelles de sa pieté, il fit bâtir à ses dépens l'Eglise du Noviciat des Jesuites au fauxbourg saint Germain. Aprés avoir servi son Roy & l'Etat avec la reputation du plus fidele & du plus laborieux Ministre de son Siecle jusqu'en 1643. il obtint permission du Roy de se retirer en sa maison de Dangu, que sa Majesté luy avoit donnée; & il y passa le reste de sa vie dans de saintes occupations jusqu'au 20. d'Octobre 1645. qu'il mourut âgé de 57. ans. Il voulut être enterré dans l'Eglise des Jesuites, qu'il avoit fait bâtir; & ordonna qu'on ne luy dressât aucune Epitaphe. Il avoit épousé Isabeau le Sueur, sœur du Baron d'Ony; de laquelle il eut GUILLAUME SUBLET Seigneur de Noyers, Baron de Dangu; & Magdelaine Sublet Religieuse Carmelite à Pontoise, MICHEL SUBLET, Seigneur d'Heudicourt Intendant, puis Contrôleur General des Finances, mort en 1602. étoit frere puîné de Mathurin Sublet, Seigneur de Noyers, ayeul du Secretaire d'Etat: son fils CLAUDE SUBLET D'HEUDICOURT, fut comme son pere Intendant des Ordres du Roy, & mourut en 1626. Conseiller au Parlement, laissant MICHEL SUBLET D'HEUDICOURT II. du nom, mort Lieutenant General des armées du Roy, & Gouverneur de Landrecies, pere de MICHEL III. Marquis d'Heudicourt, Grand Louvetier de France, qui a épousé Bonne de Pons, dont il a plusieurs enfans. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat*.

SUBURRA, étoit un canton de l'ancienne ville de Rome, qui retient encore aujourd'huy le nom de *Suburra*, dans l'endroit de la Ville dit *Rionne de Monti*. C'étoit autrefois le quartier des femmes débauchées qu'on appelloit *Nonaria*, à cause qu'elles ne commençoient d'y paroître que sur les neuf heures; & *Suburrana*, à cause de la place. On voit dans Juvenal qu'Annibal ne sembloit desirer rien avec tant de passion que d'aller arborer ses Enseignes au milieu de la Place de Suburra.

SUCCA, (Marie de) de Liege, fille de Benoît, Jurisconsulte, nâquit en 1600. & eut tant d'inclination pour les Lettres, qu'ayant appris l'Arimethique & la Musique en peu de temps; elle apprit aussi parfaitement la Langue Latine en moins de six mois: de sorte qu'elle l'écrivoit & parloit avec facilité. Elle composa son Testament en cette Langue un peu avant sa mort, qu'on met en 1626. * Valere André, *Bibl. Belg. pag.* 642.

SUCCE'S. Divinité à laquelle les Romains avoient élevé un Temple, dont on voit encore quelques vestiges dans Rome, entre la Minerve & l'Eglise de saint Eustache. Ils avoient recours à cette Divinité, pour demander un heureux évenement dans les affaires qu'ils entreprenoient. Le fameux Praxiteles fit une tres-belle statuë de ce Dieu, qui fut placée dans le Capitole. On representoit ordinairement le succés sous la figure d'un homme qui tenoit d'une main une coupe, & de l'autre un épi & une tige de Pavot. La coupe signifioit la joye à laquelle ce Dieu invitoit; l'épi marquoit le profit & le bien qu'il apportoit, & le Pavot designoit le repos tranquille, dont on ne peut joüir pendant les inquietudes d'une attente incertaine. * Pline, *liv.* 35. Varron.

SUCHUEN, grande Province de la Chine, vers les Indes & le Royaume de Thibet, est divisée en deux parties, par le fleuve de Kiang, & a été presque ruinée par les Tartares dans les dernieres guerres. Chingtu est sa Ville capitale: & les autres sont Paoning, Xunking, Siucheu, Chungking, Queicheu, Lunggan & Mahu. * Martin Martini, *Atl. Sin.*

SUCHZOW, Ville capitale de Moldavie, sur la Riviere de Streel. *Voyez* Soczou.

SUCRE, pour la maniere de le faire. *Voyez* Trinité (Isle de la)

SUDBER. *Cherchez*. Simon Sudber.

SUDERMANIE ou SUDERMANLAND, Province du Royaume de Suede dans la partie Meridionale, avec titre de Duché, a pour Villes Nicoping, qui est la capitale, Stregnes, qui est le siege d'un Evêque, & Trose.

SUD GOTHLANDE, ou Gothie Meridionale, partie de la Gothland vers le Midi, contient les trois Provinces de Skone ou Schonen, de Bleking & de Halland, & fut venduë au Roy de Suede en 1330. pour soixante mille marcs d'argent, par Jean Duc de Holstein, auquel Christophle II. Roy de Danemarck l'avoit engagé. Depuis, Valdemar Roy de

Danemarck en recouvra la possession en 1341. Mais Frideric III. la ceda au Roy de Suede par le Traité de paix fait en 1658. * Baudrand.

SUEDE, que ceux du pays nomment *Sweden*, en Latin *Suecia*, Royaume de l'Europe vers le Septentrion, a pour limites au Couchant le Danemarck & la Nortwege: au Nord la Lappie ou Lapponie: la Finlande & la Moscovie au Levant; & au Midi la Mer Baltique. On divise ordinairement cet Etat en six parties, qui sont la Suede propre, la Gothie, la Lapponie Suedoise, la Finlande, l'Ingrie & la Livonie. Il est encore partagé en vingt-neuf Provinces, qui sont Angermanie, Bleking, Bothnie Occidentale, Caïanie, Carelie, Dalecarlie, Dalie, Finlande Septentrionale, & Meridionale, Gestricie, Halland, Helsingue, Iempterland, Ingrie, Kexholme, Lapponie, Livonie, Medelpede, Nilande, Ostrogothland, Savolax, Schonen, Switland, Sudermanland, Tavasthus, Vermland, Upland, Westrogothland & Westmanie. Stockholm est la ville capitale du Royaume. Les autres sont Calmar, Carlostad, Christianopel, Lincoping, Gothemburg, Upsal, Norkoping, Toorn, Riga, &c. Le Roy de Suede est aussi Souverain de la Pomeranie, du Duché de Bremen, de Bahus en Norwege, &c. La Suede a beaucoup de rivieres, de lacs, de rochers & de montagnes, & joüit d'un air si pur, qu'on y a souvent vû des hommes âgez de cent trente & cent quarante ans. Ses richesses consistent dans l'abondance des vivres, dans quelques mines de cuivre, d'argent, de plomb, de fer, & quantité de bois. Il y a une forêt de 30. lieuës de longueur, dont les arbres conservent leur verdure malgré la rigueur des hyvers. Cette forêt se trouve entre Jenekoping & Elsimbourg, en passant par Almestad. Les Suedois sont bien faits, robustes, adroits, bons Soldats, parlent les Langues étrangeres, entendent la politique, & n'ignorent rien de ce qui peut faire un galant homme. Ils imitent dans leurs habits la magnificence des François & sont accusez de fierté quand ils ont l'avantage. Le Royaume de Suede a été autrefois électif, quoy qu'il semble que les égards qu'ont eu les Senateurs pour préferer les Enfants de leurs Rois, l'ait rendu hereditaire. Gustave fils d'Eric de Vaza, en chassa les Danois, se fit couronner Roy, & mourut en 1560. Nous rapporterons cy-aprés le sort de sa posterité & les Rois qui luy ont succedé. Jean Loccenius a fait une Histoire de Suede, dans laquelle il donne une succession Chronologique des Rois qui ont possedé ce Royaume, même avant la naissance de JESUS-CHRIST, jusqu'à present: il y marque aussi les années du commencement de leur regne. Nous l'ajoûterons à la fin de cet Article, sans neanmoins approuver toutes les fables dont il l'a remply. Ce Royaume doit être regardé comme Monarchie. Dans les grandes affaires le Roy assembloit autrefois les Etats, qui sont composez de la Noblesse, du Clergé, des Marchands, & des Païsans. La Noblesse y envoyoit les aînez des Familles. Le Clergé députoit deux Prêtres de chaque Communauté. Les Villes donnoient deux Marchands; & chaque Territoire nommoient deux de ses Habitans, mais en 1680. le Roy reçut une absoluë autorité sans être obligé de convoquer desormais les Etats. Les autres affaires se rapportent à un des sept Conseils qui sont le Conseil de Justice, où préside le Grand Justicier accompagné de quatre Senateurs, de six Gentilshommes, & de six Docteurs. Le Conseil de guerre; Le Conseil de l'Amirauté; Celuy de la Chancellerie; Des Finances; Le Conseil du Commerce, & celuy des Montagnes. Il y a trois Archevêchez en Suede; sçavoir celuy de Lunden *dans le Schonen*, dont les Evêchez suffragants sont situez dans le Danemarck. Celuy d'Upsal, *dans Lupland*, a pour Evêchez suffragants Linxoping, Scara, Arosen, Vexlio; *Dans la Finlande*, Abo; *Dans la Carelie*, Viborg: Et celuy de Riga, *dans la Livonie*, dont les Evêchez suffragants sont Revel, Derpt, Hapsel, Oesel; Vindow, au lieu duquel on a érigé l'Evêché de Livonie. Les cinq premiers Officiers sont appellez les cinq grands Seigneurs, qui sont Tuteurs du Roy, & gouvernent le Royaume pendant sa minorité. La Suede a cinq Gouverneurs Generaux, quatre Grands Présidents de Justice, & vingt-neuf Lieutenants Generaux Gouverneurs des Provinces pour le Roy. Les Suedois ont été autrefois Catholiques. Dans le XVI. Siecle, ils s'attacherent aux sentiments de Luther, & les ont suivis depuis que Charles dethrôna son neveu Sigismond. Ils ont des Evêques, des Prêtres & des Diacres mariez. Leurs Eglises ne sont point differentes des nôtres; & aux grandes Fêtes ils vont à confesse; & se mettent quelquefois dix ou douze aux piés de leurs Ministres. Les logis des Prêtres de la campagne doivent être des Auberges publiques pour les Passants. Les Suedois ont une maniere particuliere pour défricher la terre. Le hoyau n'ayant point assez de force pour entamer les pierres & les roches, ils brûlent des forêts entieres, & aprés leur consommation, sement sur les cendres qui en restent, du blé mêlé avec de la terre; & sans aucun autre travail recueïllent deux ans aprés de fort bon grain. * Cluvier, Ortelius, Mercator, Sanson & du Val, *Geogr.* Saxon le Grammairien, *Hist. Dan.* Olaüs Magnus, *Hist. Gent. Septent.* Joannes Magnus, *Hist. Reg. Suec.* Albert Grantz, *Chron. Dan. Sued. & Northw.* Etpold Lindembourg, *Script. Rer. Germ.* Discours de l'Etat & Couronne de Suede. Payen, *Voyage de Suede.* Baudrand, *in add. Lex. Ferr.* Jovin, *Voyage d'Europe, &c.*

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Rois de Suede.

ROIS FABULEUX DE SUEDE avant la Naissance de Nôtre-Seigneur.

Ans du Monde.

Eric I. qu'on prétend avoir vécu deux ou trois cents ans aprés le Deluge, 2014
Uddo. Alo. Othon.
Charles I. Biorn, Cethar, dont on ignore le temps & le regne.
Gyluve ou Gytfo.
Judices.
Odin.
Humble commença de regner en 2675
Sittuge, 2712
Suitdager, 2831
Asmond, 2891
Uffo, 2939
Hunding, 2983
Regner, 3031
Hothebrod, 3060
Attile, 3120
Hother, 3174
Hotaric Slingebanch, 3252
Attile II. 3336
Il y a icy un intervalle de cinq ou six cents ans, où l'on ne met aucuns Rois.
Alric, 3916
Eric II. ou III. surnommé *le Sage* ou *l'Eloquent*. 3929

Ans de J.C.

Haldan, 43
Sivard, 100
Eric IV. 169
Haldan II. surnommé *Bergsam*, 181
Unguin, 194
Raguald, 203
Amund, 220
Haquin, 226
Osten, 240
Alver, 262
Ingo, 278
Fielme,
Ingel,
Jerunder ou Germond, 382
Haquin Ringo, 387
Egile Wendelxraxa, 389
Gothar, 405
Adel, 433
Osten II. 437
Ingemar ou Canut, 453
Halstan, 455

Joannes Magnus met icy quatorze Rois: sçavoir, Ragual, Swartan, Tordon, Rodolfe, Gostage, Arthum, Haquin, Charles V. Briger, Eric V. Torille, Biorn, Alaric, que les Anciens ne comptent point entre les Princes de Suede.

Biorn ou Bern II. 780. ou 800.

On dit que du temps de ce Prince, Charlemagne envoya Herbert prêcher la Foy en Suede; & qu'il fonda l'Eglise de Lincop. Il est certain que sous l'Empire de Loüis *le Debonnaire*, saint Anschaire, François de naissance, Religieux de Corbie, & ensuite Evêque, alla prêcher l'Evangile en Suede, & y fonda l'Eglise de Birke. Ce Saint passa en Suede vers l'an 829.

Ans de J. C.

Herot, 834
Charles VI. 856
Biorn, 868

Ingel,	885
Olaüs I.	891
Ingo II.	900
Eric VI. Bederhat,	907
Eric VII. *le Victorieux*	917
Eric VIII.	940 ou 980
Olaüs II.	1032
Amand *le Charbonnier*,	1019
Emond I.	1035
Haquin III. dit *le Rouge*,	1041
Stenchil,	1059
Ingo,	1059
Halstan, frere d'Ingo,	1064
Philippes, fils d'Halstan,	1080
Ingo IV. fils de Philippe:	1110
Ragnald,	1129
Suetcher II.	1140
Eric IX. surnommé *le Saint*,	1160
Charles VII.	1162

Olaüs II. prit le premier le nom de Roy de Suede; car ses Prédecesseurs se qualifioient Rois d'Upsal leur Ville capitale.

Canut fils de saint Eric,	1168
Suetcher III.	1192
Eric X.	1211
Jean I.	1219
Eric XI. dit *le Begue*,	1223
Valdemar,	1251
Magne l'Adulte,	1277
Birger fils de Magne,	1291
Magne II. dit *Smet*,	1319
Eric XII.	1360
Albert Megalopolitain,	1363
Marguerite la Danoise.	
Eric XIII. Roy de Suede, de Danemarck & de Nortwege,	1396
Christophle le Bavarois,	1441
Charles VIII. dit *Canut*,	1445
Christien I.	1457
Stenonsture *le vieux*, Administrateur du Royaume,	1471
Jean II.	1497
Stenonsture Regent ou Administrateur,	1504
Stenonsture Administrateur,	1512
Christien II. dit *le Tyran*,	1520
Gustave I.	1523
Eric XIV.	1560
Jean III.	1568
Sigismond I.	1594
Charles IX. de Sudermanie,	1600
Gustave Adolphe II. du nom, surnommé *le Grand*,	1632
Christine,	1654
Charles Gustave X. du nom,	1660
Charles XI.	1697
Charles XII. à present regnant,	

GENEALOGIE DES DERNIERS ROIS DE SUEDE de la Maison de Vasa.

I. GUSTAVE I. fut le premier Roy de la famille de Vasa. Il descendoit des anciens Rois de Suede, & étoit petit neveu du Roy Canutson. Il nâquit en 1490. d'Eric Vasa Duc de Gripsholm, Senateur du Royaume de Suede, & Gouverneur de l'Halandie. Il fut élû Roy en 1523. ne se fit couronner que le 13. Janvier 1528. & mourut le 29. Septembre 1590. *Voyez* Gustave. Il avoit épousé en 1531. Catherine fille de Magne II. Duc de Saxe Lawembourg, laquelle deceda le 23. Septembre 1535. Il se remaria l'année suivante avec Marguerite, fille d'Eric Abraham de Loholm, & aprés sa mort arrivée en 1551. il prit une troisiéme alliance avec Catherine fille de Gustave Olaüs de Torpa, Gouverneur de Westgathie. Du 1. lit il eut *Eric* qui suit: du 2. lit naquirent *Jean III.* mentionné cy-aprés; *Magnus* Prince d'Ostrogothie qui fut imbecille & mourut en 1595. âgé de 53. ans; *Charles* qui fut aussi Roy; *Catherine*, née en 1539. mariée à Ezard Comte d'Ostfrise; *Cecile* née en 1540. mariée à Christophle, Marquis de Bade. *Anne-Marie* née en 1545, épouse de George Jean Comte Palatin de Lautereck; *Sophie* née en 1547. alliée à Magnus III. Duc de Saxe Lawembourg, morte en 1591. & *Elizabeth* née en 1549. femme de Christophle Duc de Mecxelbourg, morte en 1591.

II. ERIC XIV. du nom Roy de Suede, nâquit en 1539. fut couronné Roy en 1561. dethrôné en 1568. & mourut en prison l'an 1578. *Voyez* Eric. Il avoit épousé en 1568. une concubine nommée Catherine, dont il avoit déja eu deux enfans, & ce mariage fut la cause de sa perte: ses deux enfans furent *Gustave* qui épousa Boritz, fille de Federowitz Czar de Moscovie, & mourut à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. l'an 1607. & une fille.

II. JEAN III. Roy de Suede, frere du précedent, nâquit en 1537. fut mis sur le thrône de son frere en 1568. & mourut le 17. Novembre 1592. *Voyez* Jean. Il avoit épousé en 1562. Catherine fille de Sigismond I. Roy de Pologne, laquelle mourut le 16. Septembre 1583. Il se remaria deux ans aprés avec Ganille, fille de Jean Bielke, elle mourut en 1598. Du 1. lit il eut *Sigismond*, qui suit, & *Jean* Prince d'Ostrogothie né en 1589. mort en 1618. sans enfants d'Elizabeth-Marie sa cousine, fille de Charles Roy de Suede.

III. SIGISMOND Roy de Suede, nâquit en 1566. fut elû Roy de Pologne en 1587. revint prendre le thrône de Suede aprés la mort de son pere, & y fut instalé en 1594. mais son oncle le chassa & s'empara de sa couronne, il mourut en 1632. *Voyez* Sigismond. Il avoit épousé Anne & Constance d'Autriche toutes deux sœurs; de la premiere il eut *Ladislas Sigismond*, de la seconde *Jean Casimir*, tous deux Rois de Pologne, & tous deux maris d'une même femme, Marie de Gonzague de Nevers.

II. CHARLES IX. Duc de Sudermanie, s'empara du thrône de son neveu, & se fit couronner Roy de Suede en 1607. les Etats l'ayant reconnu dés 1604. il mourut en 1611. *Voyez* Charles. Il avoit épousé en 1579. Anne Marie fille de Louis Electeur Palatin, laquelle mourut en 1589. Il se remaria en 1592. avec Christine, fille d'Adolphe, Duc de Holstein, morte en 1617. De la premiere il eut deux fils & trois filles mortes la même année de leur naissance, & *Catherine*, née en 1584. mariée en 1615. à Jean Casimir, Comte Palatin Duc des Deux-Ponts: de la seconde nâquirent *Gustave Adolphe* qui suit; *Charles Philippes*, né en 1600. mort en 1622. une fille qui ne vecut qu'un an, & *Marie Elizabeth* née en 1596. mariée en 1611. à son cousin Jean Prince d'Ostrogothie, morte en 1619.

III. GUSTAVE ADOLPHE surnommé *le Grand*, Roy de Suede, nâquit en 1594. fut couronné en 1617. & fut tué à la bataille de Lutzen le 16. Novembre 1632. *Voyez* Gustave. Il avoit épousé en 1620. Marie Eleonore, fille de Sigismond Electeur de Brandebourg dont il laissa *Christine* qui suit.

IV. CHRISTINE Reine de Suede, nâquit en 1626. fut couronnée en 1650. & abdiqua en 1654. laissant son Royaume à Charles Gustave son cousin de la Maison Palatine des Deux Ponts. *Voyez* Christine.

ROIS DE SUEDE DE LA MAISON PALATINE des Deux-Ponts.

I. CHARLES GUSTAVE X. du nom Roy de Suede, étoit fils de Jean Casimir Comte Palatin du Rhin & de Catherine de Suede, fille du Roy Charles IX. Il nâquit en 1622. fut couronné Roy en 1654. & mourut le 3. Janvier 1660. *Voyez* Charles. Il avoit épousé en 1654. Hedwige Eleonore, fille de Frideric, Duc de Holstein, dont il laissa *Charles XI.* qui suit.

II. CHARLES XI. Roy de Suede nâquit le 24. Novembre 1655. Il obtint en 1680. une suprême & absoluë authorité pour luy & les Rois ses successeurs, sans être obligé d'appeller desormais le Conseil du Senat ou des cinq premiers Officiers; avec pouvoir de désigner au lit de la mort qui il luy plaira pour successeur: Il mourut le 15. Avril 1697. ayant eu d'Ulrique Eleonore, fille de Frideric III. Roy de Danemarck *Charles XII.* qui suit, trois autres fils morts jeunes, & deux filles *Hedwige Sophie*, née en 1681. mariée en 1698. à Frideric Duc de Holstein Gottorp, & *Ulrique Eleonore*, née en 1688. *Voyez* Charles.

III. CHARLES XII. Roy de Suede, est né en 1682. & à succedé à son pere en 1697. *Voyez* Charles.

* Histoire de Suede par Jean Loccenius, à Francfort en 1676. Ceux qui voudront s'instruire de ce que les Suedois disent de leurs Antiquitez les plus éloignées, n'ont qu'à consulter un Livre *in folio*, imprimé à Upsal en 1685. & intitulé, *Olai Rudbekii Atlantica, &c.* Pour ce qui regarde les guerres de Gustave Adolphe & des Generaux Suedois, jusqu'à la paix de Munster, & à l'abdication de Christine, on peut consulter l'Histoire de Suede de *Sam. Pufendorf.*

SUEDE, la Nouvelle Suede, Province de l'Amerique Septentrionale, entre la Virginie & le nouveau Pays-Bas ou Nederlandt, fut premierement habitée par les Suedois, & ensuite prise par les Hollandois. Les premiers s'y sont enco-

re rétablis, & y ont Christine & Gothemburg. * Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

SUENON, Roy de Danemarck, fils de Herauld I. se rendit fameux par ses victoires & par ses conquêtes : & fit la guerre à son pere, parce qu'il avoit embrassé la Foy Chrétienne. Il se joignit aux Princes mécontents, qui vouloient demeurer dans le Paganisme, & gagna deux batailles contre Herauld son pere qui fut tué d'un coup de fléche lorsqu'il se retiroit du lieu où l'on devoit donner un troisiéme combat, que les Grands avoient empéché par leur entremise. Suenon se vit ainsi maître du Royaume en 980. & ayant mené une vie malheureuse pendant 32. ans de regne, mourut en 1012. * Crantzius, *Metrop. lib.* 3.

SUESSA. *Cherchez* Sessa.

SUETONE (Paulin) Gouverneur de Numidie, l'an 40. avant JESUS-CHRIST, vainquit les Maures, les poussa jusqu'au delà du Mont Atlas, ce qu'aucun autre General Romain n'avoit fait avant luy, & écrivit une Relation de cette guerre. En l'an 60. il commanda dans la Grand'Bretagne, & s'y signala par ses grands exploits. Il fut Consul, à ce qu'on croit, en l'an 63. avant J. C. (M. de Tillemont croit que ce fut son fils, & commanda dans le party de l'Empereur Othon, mais avec moins de succés qu'on n'en eût attendu d'un homme de sa reputation. Il prit honteusement la fuite le jour du combat decisif, & s'en fit même un merite auprés de Vitellius. On s'est trompé lorsqu'on a cru qu'il étoit pere de Suetone l'Historien, & qu'il étoit Auteur de la Vie d'Othon. * Tacite, *li.* 1. *&* 2. *Annal. l.* 14. Tillem. *Histoire des Empereurs.*

SUETONE (Paulin) Consul, que quelques uns prennent pour le pere de l'Historien, comme nous le remarquerons, écrivit quelque Ouvrage Historique, selon le sentiment de plusieurs Auteurs. * Tacite, *in vit. Agricol. li.* 1. *& Hist.* Pline, *li.* 5. *c.* 1. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 26.

SUETONE (C. Tranquille) Historien, étoit fils de Suetonius Lenis, Tribun de la treiziéme Legion sous Othon, & vivoit vers l'an 118. de JESUS-CHRIST, sous Trajan & Adrien, dont il fut Secretaire. Cette Charge luy fut ôtée parce qu'il en avoit usé avec trop peu d'égard & de respect auprés de l'Imperatrice Sabine. Pendant sa disgrace, il composa les vies des douze Cesars, qui sont également utiles & agreables. Pline *le Jeune* qui étoit des amis particuliers de Suetone, le prie dans une de ses Lettres, de ne tarder plus à publier un de ses Ouvrages, qu'il ne désigne point, de peur qu'il ne le gâtât à force de le polir. *Perfectum opus absolutumque est, nec jam splendescit lima, sed atteritur.* Nous avons encore de Suetone un Livre des Grammairiens illustres & un des Rheteurs, dont la meilleure partie nous manque, aussi-bien que celuy qui contenoit la vie des Poëtes. Car celle de Terence est presque toute de sa composition, comme Donat le dit, en y ajoûtant quelque chose. Celles d'Horace, de Juvenal, de Lucain, & de Perse sont encore vray-semblablement de luy. Quoy qu'il en soit, on ne doute point que Saint Jerôme ne l'ait pris pour modele de ce genre d'écrire, lorsqu'il a composé son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Mais il ne faut pas se persuader que la vie de Pline l'*Ancien* que nous avons sous le nom de Suetone, soit de sa façon; car le stile & plusieurs autres raisons nous persuadent qu'elle ne vient point de luy. Nous avons perdu plusieurs autres de ses Ouvrages, dont nous avons le titre dans Aulu-Gelle, Servius, Tzetzez & Suidas. Ce dernier luy attribuë des Traitez sur les jeux que pratiquoient les Grecs: sur les spectacles que representoient les Romains: sur la République de Ciceron: Des habits: Des paroles injurieuses: De la Ville de Rome, & quelques autres. Ausone parle aussi d'un Traité des Rois en trois Livres, que Ponce Paulin avoit pris pour sujet d'un Poëme de sa façon. * Pline, *li.* 1. *ep.* 18. *li.* 5. *ep.* 11. Ausone, *ep.* 19. Suidas, *in Suet.* Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 1. *cap.* 31. La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hist. Latin.* Juste Lipse, *in not. ad Tacit. li.* 2.

SUETONE, dit Optatianus ou Actacianus, vivoit du temps de l'Empereur Tacite, vers l'an 276. de JESUS-CHRIST, & écrivit la vie de ce Prince, comme nous l'apprenons de Vopiscus.

SUEVE. *Cherchez* Soüabe.

SUEVES, Peuples d'Espagne, étoient sortis de la Soüabe dans la Germanie. Au commencement du V. Siecle, ils se joignirent aux Alains & aux Vandales; & vers l'an 406. ils entrerent dans les Gaules, où ayant pillé diverses Provinces, ils passerent en Espagne en 409. Ils s'y cantonnerent dans les Provinces de Galice & de Portugal. Hermenric qui fut leur premier Roy, mourut vers l'an 440. Ses Successeurs sont Rechila, Rechiaire, Maldras, Frumarius, Remismond, Theodemire, Miron & Eburice ou Eboric. Ce dernier succeda à son pere en 583. & fut déthrôné par le Tyran Andeca, qui épousa la veuve de Miron, & confina Eboric dans un Monastere; mais Leuvigilde Roy des Wisigoths, prit le Tyran & joignit à son Etat celuy des Sueves vers l'an 585. selon la supputation de Jean de Gironne, *in Chron.* * Saint Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hispan.*

SUEZ, Ville & Port de Mer d'Egypte, au fond de la mer Rouge, donne le nom à l'Isthme de Suez, qui est entre la mer Rouge & la Mediterrannée, & separe l'Egypte de l'Arabie. C'est le rendez-vous des Ethiopiens, qui y apportent des Indes toutes sortes d'épiceries, des pierres précieuses, des perles, de l'ambre, du musc, & d'autres raretez. On les transporte ensuite par terre sur des chameaux jusqu'au Caire, & de là à Alexandrie, où les Venitiens & les autres Marchands Chrétiens les viennent acheter. La Ville est environnée d'une campagne pleine de sables, & deserte; de sorte que les habitants sont obligez de tirer toutes leurs provisions d'ailleurs: & même on y apporte de l'eau de deux lieuës loin. On y voit sur une hauteur un Château bâti à l'antique. * Dapper, *Descript on de l'Afrique.*

SUFFENUS, méchant Poëte, qui vivoit vers l'an 30. avant l'Ere Chrétienne, composoit grand nombre de méchants Vers. Catule parle de luy en écrivant à Licinius Calvus, & dit ailleurs à Varus que Suffenus, grand parleur, avoit écrit plus de dix mille Vers qui ne valoient rien. * *Carm.* 22.

SUFFETIUS. *Cherchez* Metius.

SUFFOLCK, Province & Ville en la partie Orientale d'Angleterre.

SUFFRIDUS PETRI. *Voyez* Petri.

SUGEN, Ville du Royaume de la Chine sous la domination du Roy de Tonquin. * Martini, *Atl. Sin.*

SUGER, Abbé de Saint Denys en France, & principal Ministre d'Etat, & Regent du Royaume sous le Roy Louis VII. dit *le Jeune*, nâquit en 1082. sous le regne de Philippes I. & à l'âge de dix ans fut mis dans l'Abbaye de Saint Denys où Loüis fils de France, depuis Loüis *le Gros*, étoit élevé. Lors que Loüis fut revenu à la Cour, il y appella Suger qui s'acquit l'estime de tous les honnêtes gens. Il se trouva avec l'Abbé Adam, à un Concile de Poitiers en 1106. & fut employé en d'autres affaires importantes, ensuite dequoy il fut pourvû du Prieuré de Touri en Beausse, & enfin de l'Abbaye de Saint Denys. Depuis il assista à divers Conciles; & fut envoyé à Rome, en Alemagne, & en Guyenne. Le Roy Loüis *le Jeune* qui avoit succedé à Loüis *le Gros* son pere, ayant dessein d'entreprendre le voyage de la Terre-Sainte, declara Suger Regent du Royaume. Ce Ministre vouloit mener luy-même à ses dépens, du secours aux Chrétiens d'Outre-Mer; mais dans le temps qu'il travailloit pour l'execution de son dessein, il fut emporté par une fiévre en 1152. âgé de 70. ans. Suger a été loüé par Saint Bernard, & par toutes les personnes illustres de son temps, & a reparé l'Eglise de l'Abbaye de Saint Denys, telle qu'on la voit aujourd'huy. Il laissa la vie de Loüis *le Gros*. Des Memoires de son administration dans l'Abbaye de Saint Denys, & de la Translation des Corps des Compagnons de ce Saint; des Epitres, &c. que Du Chêne a mis dans le Corps des Historiens de France. * Guillaume, Moine de Saint Denys, *en sa vie.* Saint Bernard, *in Epist.* Sainte-Marthe, *in Gal. Christ. de Abb. Suggerio.* Jacques Doublet, *Histoire de l'Abbaye de Saint Denys.* Antuëil, *Histoire des Ministres d'Etat.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France.*

SUIDAS, Auteur Grec vers l'an 1090. sous l'Empire d'Alexis Comnene, ou même plus ancien selon d'autres, est Auteur d'un Dictionaire que nous avons, par les soins de Jerôme Wolfius, d'Emilius Portus, & de quelques autres. Son Ouvrage renferme plusieurs Histoires souvent peu fideles. Comme Strabon, Etienne de Byzance, &c. citent un Suidas, il faut entrer dans le sens de ceux qui assurent qu'il y a eu deux Auteurs de ce nom. Etienne de Byzance cite un Suidas; & le Suidas du XI. Siecle parle d'Hermolaüs, qui avoit fait un abregé de l'Ouvrage du même Etienne. * Vossius, *de Hist. Græc. c.* 26. *&c.*

SUINTILE ou CHINTILLANE, que Fredegaire appelle Senzila, Roy des Visigoths en Espagne, ravit la Couronne à Recarede II. vers l'an 621. Il ôta aux Romains ce qu'ils avoient encore en Espagne, porta seul le titre de Souverain de tout le pays, & mourut vers l'an 631. aprés un

regne de dix ans. * Saint Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hisp.*

SUISET, SUINSET ou SWISHED (Roger de) autrement appellé Tête de *Porc*, & surnommé *le Calculateur*, fut un sçavant Mathematicien, & regenta dans l'Université d'Oxford. Ensuite il quitta le monde, & se fit Religieux de l'Ordre de Cîteaux vers l'an 1350. sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. Il a écrit sur le Maître des Sentences & sur la Morale d'Aristote; & d'autres Livres d'Astrologie, intitulez *Calculationes Astronomicæ. Introductorium ad Calculationem. Calculationes cum Quæstionibus de reactione. Mathematicæ Commentationes*, &c. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.*

SUISSE, (*Helvetia*) ou pays des Suisses, Contrée qui a été autrefois dépendante des Gaules, & a été depuis enclavée dans la Germanie. Les Suisses étoient divisez en quatre parties ou Cantons, *Tigurini*, *Tugeni*, *Ambrones & Urbigeni*, que quelques Modernes expriment ainsi, *Zurichow*, *Argow*, *Turgow & Winslispurgergow*. Tout ce pays est enfermé entre le Rhin, le Lac de Constance, la Franche-Comté, le Lac Leman ou de Genéve, & le Valais. On le divise ordinairement en treize Cantons, en Pays sujets & alliez. Les treize Cantons sont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Undervalden, Zug, Glaritz, Bâle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse & Appenzel. Les pays sujets des Cantons sont le Comté de Baden, les Bailliages de Bremgarrem & Mellingan, les Gouvernements libres ou Comtez de Sergans, Rapersfwil, Zurzach; Les quatre Gouvernements d'Italie; sçavoir de Lugano, de Locarno, de Mendrisio & de Madio, dont les Suisses sont maitres depuis l'an 1512. Les Bailliages de Gasteren, d'Uzenach, de Granson, d'Orbe, de Schwartzemburg & la Baronie d'Altsax. Tous ces pays ont été conquis par les Armes, ou se sont donnez eux mêmes aux Suisses. Leurs alliez sont les Grisons, le Valais, l'Evêque de Sion, celuy de Bâle, l'Abbé de Saint Gal, Mulhausen, Rotweil, Bienne, Neufchastel, Genéve, &c. Ces alliances ne sont point toutes contractées avec les treize Cantons en general; quelques Etats ne l'ont qu'avec quelques Cantons en particulier; comme ceux de Valais avec les sept Cantons Catholiques; Genéve avec Bern; Neufchastel avec Berne, Lucerne & Fribourg. Le païs est plein de Montagnes, dont quelques-unes ont des pâturages sur le sommet; le reste de la Suisse est assez sterile. Il y a plusieurs lacs & rivieres, & on y trouve grande quantité de Cerfs, d'Ours, de Chamois, &c. Les Helvetiens ou Suisses ont été en réputation d'être les plus courageux d'entre les Gaulois, & combattirent long-temps contre les Allemands leurs voisins. Depuis ils furent soûmis par les Romains, du temps de Jules Cesar, & unis à l'Alemagne, sous l'Empire d'Honorius. Long-temps aprés, le nom de Suisses leur fut donné de celuy d'un Bourg nommé Schwitz; & de la domination des Romains, des Bourguignons & des Empereurs d'Alemagne, ils passerent sous celle des Ducs de Zeringhen. Dans la suite, le pays fut partagé en plusieurs Seigneuries, dont ceux de la Maison de Hapsbourg (parvenuë à l'Empire) se rendirent Souverains. Mais la vexation des Gouverneurs qu'on donna aux Suisses, leur fit secoüer le joug sous Albert d'Autriche vers l'an 1307. ou 1308. Trois Habitants, l'un d'Uri, l'autre de Schwitz, & le troisiéme d'Underwal, firent soûlever ces trois Cantons. Ils y furent portez par Guillaume Tell, qu'un des Gouverneurs obligea d'abbatre, d'un coup de fleche, une pomme sur la tête de son fils. Albert les traitant de rebelles, les voulut soûmettre par les armes, & fut tué dans la bataille qu'il leur donna. Les autres Cantons animez par leur exemple, s'allierent depuis ensemble en divers temps, ceux de Lucerne en 1332. de Zurich en 1351. Zug & Glaritz l'année d'aprés, Berne en 1353. Fribourg & Soleurre en 1481. Bâle & Schaffouse en 1501. & Appenzel en 1513. Tous ces Cantons se gouvernent en forme de Republique, bien qu'ils ayent differentes Loix. Ils ne dépendent en rien les uns des autres, & le peuple y est absolu. La guerre qu'ils soûtinrent contre le Duc de Bourgogne les fit craindre sur la fin du XV. Siecle; & commença de les mettre en réputation. Ils ont parmy eux deux sortes de Religions; la Catholique Romaine, & la Calviniste. Il y a sept Cantons Catholiques, quatre Protestants; & deux où il y a liberté de conscience, qui sont Glaritz & Appenzel. Les Cantons Catholiques sont, Uri, Schwitz, Underwalden, Lucerne, Zug, Fribourg & Soleurre. Les Protestants sont Zurich, Berne, Bâle & Schaffouse. Les premiers s'assemblent d'ordinaire à Lucerne, & les Protestants à Arau. Les Assemblées generales se font à Baden. En 1464. Jean Duc de Calabre, fils de René Roy de Sicile, venant joindre les Princes mécontents, sous le regne de Loüis XI. amena parmy ses troupes cinq cents Suisses à pié, qui furent les premiers qu'on vit en France servir dans les armées. * Cluvier, *Descript. Germ.* Henry Suizer, *Chron. Helvet.* François Guilliman, *de reb. Helvet.* Josias Simler, *Respubl. Helvet.* Lazius, *de Migr. Gent.* Ranutio Scotto, *Helvet. Profana sacra.* Jean-Baptiste Plantin, *Histoire de Suisse*, &c.

S. SUITHUN Evêque de Winchester ville d'Angleterre dans le Comté de Southampton, fut Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, dont il prit l'habit dans la même Ville. Il fut choisi par Egbert *le Grand*, premier Roy d'Angleterre, pour être Précepteur d'Etelwolfe son fils, & mourut l'an 802. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Capgravius, Lelandus, &c.

SULCARD de Westmunster, Religieux Anglois de la Congregation de Cluni, dans le XI. Siecle, & sous le regne de Guillaume *le Conquerant*, laissa une Chronique, des Sermons, divers Opuscules & un volume d'Epîtres. On met sa mort vers l'an 1070. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

SULLI, (Maurice de) Evêque de Paris, ainsi nommé parce quil étoit natif d'un Village de ce nom sur Loire, vivoit dans le XII. Siecle. Il fut élevé à l'Evêché de Paris aprés Pierre Lombard, en consideration de sa science & de sa vertu, car il étoit d'une assez basse naissance, mais d'ailleurs liberal & magnifique. Ce fut luy qui fonda les Abbayes de Herivaux & de Hermiettes, outre deux Monasteres de filles, Gif & Hieres; & qui jetta les fondements de l'Eglise de Nôtre-Dame, l'un des plus grands bâtiments qui se voyent en France. Il arriva de son temps que quelques personnes douterent de la resurrection des corps. Pour témoigner qu'elle étoit sa foy sur cet article, il ordonna qu'on graveroit sur son Tombeau le premier Répons qui se dit à l'Office des Morts: *Credo quod Redemptor meus vivit & in novissimo die de terra resurrecturus sum*, &c. Ce Prélat mourut l'an 1196. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Victor, où l'on voit cette Epitaphe: *Hic jacet Reverendus Pater Mauricius, Parisiensis Episcopus, qui primus Basilicam Beatæ Mariæ Virginis inchoavit. Obiit Anno Domini M. C. XCVI. tertio Idus Septembris.* * Rigord, *in Philippo Augusto*, Guillaume de Nangis, *in Chron.* Vincent de Beauvais, *pag.* 3. *Speculi Hist.* Jacques de Vitry, *cap.* 38. Cesaire de Cîteaux, *li.* 6. *c.* 19. *li.* 7. *c.* 43. Du Breüil, *Antiquit. de Paris.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. pag.* 436. & 437. Trithéme, &c.

SULLI (Odon de) Evêque de Paris, neveu de Thibaud Comte de Champagne, succeda à Maurice de Sulli, en 1197. & eut part aux plus grandes affaires de son temps. Il publia des Ordonnances Synodales, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & mourut en 1208. Son corps fut enterré en grande pompe dans le Chœur de sa Cathedrale, où l'on voit son Epitaphe. * Etienne de Tournay, *Ep.* 225. Pierre de Blois, *Ep.* 126. 127. & 160. Saint Antonin, *tit.* 17. *c.* 7. Suger, *in vit. Lud. VII.* Jacques du Breüil, *Antiquit. de Paris.* Sainte-Marthe, *Tom. I. Gall. Christ.* Robert, *Gall. Christ.* &c.

SULMONE, Ville du Royaume de Naples, dans l'Abruzze, avec Evêché, est une Principauté appartenante à la Maison de Borghese. Elle est celebre, pour avoir été la Patrie d'Ovide, qui en parle souvent, *liv.* 4. *Trist. Eleg.* 10.

SULPICE SEVERE (*Sulpicius Severus*) Prêtre, Disciple de S Martin, étoit de la Province d'Aquitaine, & apparemment de l'Agenois, puisque par son propre témoignage, Phœbadius d'Agen étoit son Evêque. Il fut marié, & aprés la mort de sa femme, il vécut dans la retraite. Depuis, il reçut de S. Martin, Evêque de Tours, des Leçons pour la Vie spirituelle, s'attacha à ce Saint, & aprés sa mort, resta quelque temps à Toulouse: ensuite de quoy il se retira à Eause, dans la Gaule Narbonnoise. Sulpice avoit contracté amitié, dés ses premieres années, avec Paulin, qui fut depuis Evêque de Nole. Le changement de vie que celuy-cy embrassa, en quittant les biens & les grandeurs du monde, fut un exemple qui porta Sulpice Severe à prendre le même chemin; aussi S. Martin le luy proposa, comme un modele accompli, sur lequel il devoit se former à la pieté & à la perfection. Le lieu de sa retraite n'étoit pas beaucoup éloigné de Barcelone, où demeuroit alors saint Paulin, qui l'invita par Lettres de l'aller voir; luy mandant entr'autres choses que s'il l'aimoit, le chemin étoit court & facile; & qu'il étoit bien long, s'il ne l'aimoit pas. Sulpice écrivit un Abregé de l'Histoire Sacrée depuis la creation du Monde jusques à la Nativité & à la Passion de JESUS-CHRIST, & jusques à la fin du troisiéme Siecle du Christianisme. Outre cet Ouvrage, digne des meilleurs Siecles de la Langue Latine, il composa l'Histoire de saint Mar-

tin ; & aprés sa mort, donna dans d'autres Ouvrages, ce qui luy restoit à dire de ses actions illustres & de ses miracles. Il publia encore un Dialogue, où il parle des Solitaires d'Egypte, en rapportant le voyage qu'un nommé Posthumien son ami y avoit fait trois ans auparavant. Gennade dit de Sulpice Severe, qu'en sa vieillesse il fut seduit par les Pelagiens : & qu'ayant reconnu sa faute, peut-être, selon la conjecture du Cardinal Baronius, aprés avoir vû cette Epître si celebre du Pape Celestin aux Evêques des Gaules sur le sujet de la Grace, il fit penitence, se condamnant à un silence perpetuel, pour expier le peché qu'il avoit commis en défendant l'erreur. On croit qu'il mourut vers l'an 419. ou 420. ce qui n'est pas certain.

☞ Au reste, Sulpice Severe est demeuré dans l'Ordre de la Prêtrise ; & n'a point été élevé à l'Episcopat, comme l'ont prétendu Charles Sigonius, Pierre Galefini, & Victor Giselin, qui l'avoient confondu par une erreur Chronologique de plus de cent ans, avec saint Sulpice qui suit.

SULPICE I. Evêque de Bourges, succeda à Remy ou Remedius, & souscrivit au Concile de Mâcon l'an 585. & à quelques autres. Gregoire de Tours nous apprend qu'il avoit de l'esprit & de l'érudition, & qu'il étoit bon Poëte.

SULPICE II. dit *le Pieux*, ou *le Débonnaire*, se trouva au Concile de Reims en 630. & mourut dix ans aprés. Nous avons de ses Epîtres, entre celles de Didier ou Desiré de Cahors, publiées par Canisius, *Tom. V. ant. Lect.*

Voicy les Auteurs qui parlent de ces trois Sulpices. Saint Paulin, *in Epist.* Saint Jerôme, *in c.* 3. *Ezech.* Saint Augustin, *Epist.* 25. Gennade, *de vir. illust. c.* 19. Idace, *in Chron.* Gregoire de Tours, *lib.* 1. *de mir. S. Mart. & l.* 6. *Hist. c.* 39. Aimoin, *lib.* 4. *Hist. c.* 16. Honoré d'Autun, *lib.* 2. *de Lumin. Eccles. c.* 19. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 12. Alteserra, *rer. Aquit. l.* 5. *c.* 6. *&* 8. Georges Hornius, *in edit. Sulp. Sev.* Giry, *Préface sur la Traduction de Sulpice Severe.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Archiepisc. Bituric.* Bartius, Le Mire, Possevin, Scaliger, Gesner, &c.

SULPICE ALEXANDRE (*Sulpicius Alexander*) avoit écrit une Histoire de France en divers Livres, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, *lib.* 2. *Hist.*

SULPICIE, (*Sulpicia*) fille de Paterculus, & femme de Fulvius Flaccus fut estimée, du commun consentement des Dames Romaines, la plus chaste & la plus vertueuse ; & élûë entre les cent plus considerables de Rome, pour dédier la Statuë de Venus, suivant l'ordonnance des Livres Sybillins. * Pline, *liv.* 7. *c.* 36. Val. le Grand, *l.* 8. *c.* 16.

SULPICIE Dame Romaine, vivoit du temps de l'Empereur Domitien, vers l'an 90. de JESUS-CHRIST, & composa divers Ouvrages en Vers, entr'autres une Satire, & un Poëme de ses amours avec son mari Calenus. Elle dit qu'elle a été la premiere à apprendre aux Dames Romaines à disputer de la gloire avec celles de Grece qui avoient laissé de beaux Ouvrages. Martial, qui vivoit dans le même temps, parle d'elle, *liv.* 10. *Epig.* 35. *&* 38. Sidoine Apollinaire en fait aussi mention, *Carm.* 9.

C. SULPICIUS PÆTICUS, Romain, fut Consul avec C. Licinius Stolon, 391. de la fondation de Rome, & 363. avant J. C. Le temps de son Consulat est considerable, par l'institution des Jeux Sceniques, & par la ceremonie extraordinaire du *Clou Annal*, qui se firent en cette année pour appaiser les Dieux, & faire cesser la peste. Les Jeux Sceniques étoient mêlez de danses au son de la flute, de Poësies grossieres que l'on recitoit ; & enfin de Comedies, que l'on commença de joüer par une superstition, qui fit croire aux Romains que ces divertissements publics joints aux loüanges des Dieux & à quelques sacrifices, pourroient délivrer la Ville de la peste, qui la désoloit. Mais le mal s'augmentant plûtôt que de diminuer, ils s'aviserent d'une autre superstition ; & sur l'avis que quelques-uns donnerent, que la ceremonie du Clou Annal avoit fait cesser plusieurs fois les malheurs de la Republique, ils créerent un Dictateur pour faire cette ceremonie, & arrêter ainsi la colere des Dieux. Elle se faisoit ordinairement tous les ans, le jour des Ides de Septembre, par les Consuls, qui fichoient un clou dans le mur du Temple de Jupiter du côté du Temple de Minerve, pour marquer le nombre des années, par le nombre de ces cloux : c'est pourquoy on l'appelloit le *Clou Annal*. Dans la suite, le Peuple Romain s'étant persuadé que cette ceremonie plaisoit aux Dieux, & qu'elle arrêtoit leur vengeance, continua de créer des Dictateurs, pour la faire avec une solemnité extraordinaire, lorsqu'il étoit affligé de peste, ou en quelque autre danger. * Tite-Live, *l.* 7. *c.* 3. Val. Max. *l.* 2. *c.* 4.

P. SULPICIUS SAVERRIO, fut Consul Romain, avec *Decius Mus.* Ils furent tous deux envoyez contre le Roy Pyrrhus, qui les vainquit l'an 475. de Rome, & 279. avant J. C. Decius fut tué dans ce combat. * Cicer. 2. *de Fin.* & Zonaras.

SULPICIUS (Asper) Centenier Romain, entra dans la conjuration de Pison contre Neron, l'an de J. C. 65. & étant interrogé par ce Prince pourquoi il avoit conspiré contre luy : *C'est*, dit-il, *pour l'amour de vous-même, ne voyant point d'autre moyen de finir vos crimes.* * Tacite, *an.* 15. *c.* 68. Dion, *l.* 62. Sueton. *l.* 6. *c.* 36.

SULPICIUS GALBA, Ayeul de l'Empereur de ce nom, avoit écrit divers Ouvrages. Suetone & plusieurs autres en font aussi mention.

SULTAN, selon quelques-uns, est un mot Arabe, qui signifie Prince, Seigneur, Roy ou Empereur. D'autres disent que c'est un mot Persan, & que dans une ancienne medaille de Chosroës Roy de Perse, qui regnoit vers l'an 540. on voit cette inscription, *As-Soltan* ; c'est-à-dire, Roy des Rois. Leunclavius croit que ce nom est Turc, & que Tangrolipix Prince des Turcs s'en servit le premier, aprés avoir défait les Sarasins en 1055. mais il est sur qu'il a été en usage auparavant, & qu'il est encore fait mention des Sultans, du temps de l'Empereur Basile Porphyrogenete, dans le X. Siecle. On a dit aussi *Saldan*, qui se lit dans les anciens Auteurs, d'où est venu le nom de *Soudan*, qu'ont porté les Souverains d'Egypte.

Il y a un Magistrat à Rome qu'on appelle SULTAN ou SOLDAN, autrement Juge de la Tour de Nove, ou Maréchal de Rome à la Cour de Savelles. Il a la garde des prisons, juge de plusieurs affaires criminelles, & de celles des Courtisanes. On luy confie quelquefois la garde du Conclave avec des Soldats. * Du Cange. *Glossar. Latinit.*

SULTAN SCHERIF, nom que les Mahometans donnent au Prince de la Mecque, qui est extrêmement riche, à cause du profit qu'il tire des Caravanes. Il va à cheval, & a les pieds nuds, pour marquer qu'il fut autrefois vaincu par le Sultan d'Egypte. Le Grand Seigneur, qui possede l'Egypte l'oblige à observer cette coutume. * M. Thevenot, *Voyage du Levant.*

SULZBAC, Principauté de l'Empire, dans le haut Palatinat. *Voyez* Baviere.

SULZBERG, Comté en Brisgaw, contrée de l'Alsace.

SUMATRA, l'une des trois grandes Isles de la Sonde, au Midy, & à l'Occident de la Presqu'Isle de Malaca, est plus grande que l'Angleterre & l'Ecosse jointes ensemble. Dans les terres il y a des montagnes tres-hautes : mais sur les côtes & vers la Mer, il y a de belles campagnes, & de bons pâturages. Un grand nombre de rivieres arrosent ce pays, où l'on voit en plusieurs endroits de beaux arbres, qui ne perdent jamais leur verdure. L'Equinoxial la coupe presque par le milieu, c'est pourquoy les Chaleurs y sont fort grandes : d'ailleurs l'air y est mal sain pour les Etrangers, à cause des lacs. Les pluyes commencent au mois de Juin, & ne finissent qu'en Octobre ; & pendant ce temps, les vents d'Oüest y excitent des tourbillons & des orages. Ensuite il survient des calmes tout à coup, pendant lesquels le Soleil attire des vapeurs puantes, qui causent de grandes maladies. La terre de cette Isle est fertile, & pourroit rapporter toutes sortes de grains; mais on n'y seme que du riz & du millet. On y voit quantité de buffles, beaucoup de chevaux, mais de petite taille, peu de moutons, & assez de poules & de canards. Il y a un nombre infini de sangliers, qui ne sont pas si grands, ni si furieux qu'en France ; mais les cerfs y surpassent les nôtres. Les lievres & les chevreuils y sont rares. On rencontre dans les bois & au pied des montagnes, quantité d'élephants sauvages, de tigres, de rinoceros, de porcs-épics, de civettes & de singes. Ce pays est riche en épiceries, en miel, en cire, en cotton, & en pierres précieuses, & a des mines d'or, d'argent, d'étain, de fer, & de cuivre, dont les Insulaires ont l'industrie de faire d'aussi belle artillerie, que celle qui se fait en Europe. On voit au milieu de l'Isle une montagne qui jette des flammes par intervalles, comme le Vesuve, ou *Monte di Somma*, au Royaume de Naples, & le Mont-Gibel en Sicile. On dit aussi qu'il y a une Fontaine d'où il coule incessamment du Baume. Quelques-uns ont crû que Sumatra étoit la *Taprobane* des Anciens, & que c'étoit là où les vaisseaux de Salomon alloient querir l'or, & les autres choses précieuses, dont parle l'Ecriture-Sainte. On a conjecturé que cette Isle avoit été détachée de la Terre-fer-

me, par les courants de la Mer; mais l'on en pourroit dire autant de l'Isle de Ceylan, de la Sicile, & de plusieurs autres. L'Isle de Sumatra est divisée en plusieurs Royaumes; mais parce que l'on n'y fait voyage que pour le commerce, on s'est contenté de découvrir ceux qui sont sur la côte.

Le Roy d'Achem possede la moitié de l'Isle, où sont du côté de l'Orient les Villes de Pedir, de Pacem, & de Deli; & du côté de l'Occident, Daya, Labo, Cinquel, Barros, Bataham, Passamam, Ticou, Priamam, & Padang. La capitale, nommée Achem, est vers le Nord, sous un air plus temperé. L'autre moitié de l'Isle est possedée par cinq ou six Rois. Vers l'Orient de l'Equinoxial est un petit Roy, dont la capitale se nomme Andrigri: plus avant est le Roy de Jambi, qui est le plus riche de tous: puis celuy de Palimbam. Vers l'Occident aprés Padang, suit le Royaume de Manimcabo; puis celuy d'Andripoura. Le reste de la côte jusques au Détroit de la Sonde est inhabité, parce que tout ce pays est couvert de bois, & rempli de montagnes. La côte qui est sur le Détroit est sous l'obeïssance du Roy de Bantam, dont la capitale est dans l'Isle de Java. Tous ces Peuples sont Malais, & parlent le même langage que ceux de la presqu'Isle de Malaca. Mais le dedans de l'Isle est habité par les naturels du pays, qui parlent une Langue bien differente. Ils sont gouvernez par plusieurs Rois, qui d'ordinaire se font la guerre les uns aux autres. Celuy qui habite entre Ticon & Manimcabo, est le plus puissant & le plus riche: car il a sous sa puissance la plus grande partie des lieux où se trouve l'or de cette Isle; mais il n'a pas l'invention d'y faire creuser des mines. On n'y recueïlle l'or que par les ravines des pluyes qui l'entraînent dans quelques petites fosses, qu'ils creusent à la descente des torrents. Ils en font commerce avec ceux de Manimcabo, pour du riz, des armes, & des toiles de coton; & avec ceux de Priamam, pour du poivre, du sel, de l'acier, & des toiles de Surate. Mais ils ne traitent point avec les Etrangers; & lorsqu'ils en peuvent attrapper quelques-uns, ils les massacrent & les mangent aussi bien que leurs ennemis. Ils n'ont aucune Religion; & observent seulement quelque Police entr'eux touchant le mariage, la justice, & le devoir envers leurs Rois. Les Hollandois ont quatre ou cinq Forteresses dans l'Isle de Sumatra, & y ont plus de pouvoir que les Rois, dont ils sont presque les Maîtres. Les Portugais n'y ont point d'établissement; mais ils y trafiquent quand ils n'en sont point empêchez par les Hollandois. Il croît dans cette Isle un arbre merveilleux, que les Malais appellent *Singali*, & les Portugais, *Arbol triste de dia*; c'est-à-dire, l'Arbre triste pendant le jour. Il pousse plusieurs boutons, d'où il sort des bouquets composez de cinq fleurs blanches comme la neige, & un peu plus grosses que la fleur d'Orange. Ces boutons s'ouvrent dés que le Soleil est couché, & les fleurs se montrent pendant toute la nuit, jusqu'à ce que le retour du Soleil les fasse tomber, & dépoüille l'arbre de toutes ses feüilles. Sur le soir cet arbre recommence à ouvrir ses boutons, qui répandent une odeur si douce, que l'air de tous les environs en est parfûmé. On estime fort le poivre de Sumatra, qui est sans doute le meilleur de toutes les Indes, aprés celuy de Cochin, sur la côte de Malabar. Le Royaume d'Achem est le plus considerable de l'Isle. *Voyez* Achem. Il y a beaucoup de poivre au Royaume d'Andrigri, mais il est fort menu. L'or y est à meilleur marché qu'en aucun autre endroit de l'Isle. Le peuple de Jambi fait trafic de poivre & d'or, & ceux de Manimcabo font commerce d'or: mais il n'est qu'à trente ou trente-cinq pour cent de meilleur marché qu'en France. Vers la côte Occidentale de l'Isle de Sumatra, il y a plusieurs Isles, les unes plus grandes que les autres, qui n'appartiennent ni au Roy d'Achem, ni aux autres Rois dont nous venons de parler. Celles qui sont habitées, sont occupées par des anciens originaires, que les Malais n'ont point chassez; parce que peut-être ces petites Isles ne leur étoient pas propres. Quelques-uns de ces peuples sont sauvages, & quelques autres un peu civilisez. * Le General Beaulieu, *Voyages aux Indes Orientales, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 2. Mandeslo, *tom.* d'Olearius.

SUND. *Cherchez* Sond.

SUNDERBOURG, Ville & Duché de Danemarck, dans l'Isle d'Alsen, à l'Orient du Jutland Meridional.

SUNGKIANG, Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, est tout-à-fait marchande, deux autres Villes en dépendent.

SUNIELH, femme, qu'Ermanaric, ou Hermenric Roy des Sueves en Espagne, dans le V. Siecle, fit mourir avec beaucoup d'injustice. Ce Roy transporté de fureur, parce qu'il ne pouvoit point se venger sur la personne d'un Capitaine, qui s'étoit enfuy, aprés avoir quitté son parti, fit prendre Sunielh sa femme, & la fit attacher à deux chevaux indomtez, qui la mirent en pieces. Sarus & Ammius, freres de cette innocente femme, vengerent sa mort, & blesserent Ermanaric, qui mourut quelque temps aprés. * Procopius, *de reb. Gothorum*, *&c.*

SUNNIS, nom de la Secte des Mahometans Turcs, ennemie de celle des Schiais, c'est-à-dire, des Mahometans de Perse. Les Sunnis soûtiennent que Mahomet eut pour legitime successeur, Abubexer, auquel succeda Omar: puis Osman, & ensuite Mortuz-Ali, neveu & gendre de Mahomet. Ils disent qu'Osman étoit Secretaire de Mahomet, & homme de grand esprit: que les trois autres étoient non seulement des gens fort éclairez, mais aussi de grands Capitaines, & qu'ils ont plus étendu leur Loy par la force des armes, que par les raisons. C'est pourquoy, dans cette Secte des Sunnis, il n'est pas permis de disputer de la Religion, mais seulement de la maintenir par les armes. Dans l'Empire du grand Mogol, & dans le Royaume de Visapour, on suit la Secte des Sunnis ou Turcs: & celle de Schiais ou Persans, à Golconde. * Tavernier, *Voyage de Perse*.

SUNTGAW ou SUNDGOW, appellé aussi *le Comté de Ferrette*, pays d'Alemagne en Alsace, est sous la domination du Roy de France, qui en est devenu maître par les Articles de la Paix de Munster. Ses Villes sont, Ferrette, Beford, Masmunster & Mulhausen. * Baudrand.

SURA, Ville de la Syrie, prés de l'Euphrate, autrefois Episcopale, sous la Metropole de Hierapolis. * Sanson. Baudrand.

SURA, Bourg dans la Lycie, Province de l'Asie Mineure, entre Strumida & Bhellos, étoit fameux autrefois par les Oracles que les Prêtres, ou les gens du pays y rendoient en considerant des poissons, *Voyez* Plutarque.

SURA, maintenant le SOUR, Fleuve qui prend sa source au milieu du Duché de Luxembourg, prés Bastoigne, se va jetter dans la Moselle, environ à deux lieuës de Tréves. * Fortunatus.

SURA, (Æmilius) a écrit un Traité des années du peuple Romain, où il marquoit l'ordre des Magistratures, comme nous l'apprenons de Velleius Paterculus, *li.* 1. *c.* 8. plusieurs doutent que ce ne soit ce Manilius Sura que Pline suit, au *li.* 8. 10. 17. 18. & 19. *Cherchez* aussi Palphurius Sura.

SURATE, Ville du Royaume de Guzurate, dans l'Empire du grand Mogol, sur le Golfe de Cambaye. Toutes les maisons y sont fort belles, particulierement celles des François, des Anglois, des Hollandois, & des Armeniens. Le negoce y est fort considerable: car on y trouve quantité de diamants, que l'on reçoit du Roy de Golconde, Tributaire du grand Mogol: des perles qui se pêchent au Cap de Comorin, & en plusieurs endroits du Golfe Persique; de l'ambre gris que les côtes qui sont vers le Cap de Bonne-Esperance produisent abondamment: du musc qui vient de la Chine, & de la civette, que l'on recueïlle de l'animal qui porte ce nom. Il y a aussi de toutes sortes d'étoffes de soye & d'or, des toiles de coton extrêmement belles, de l'Indigo, & quantité de drogues pour la Medecine, qui croissent dans le pays, ou y sont apportées d'Arabie. Les épices se tirent des Indes, la muscade vient de Malaca, le girofle de Macaçar, la canelle de l'Isle de Ceylan, & le poivre de toute la côte de Malabar. Ainsi il n'y a rien de rare que les Magasins de Surate ne puissent fournir. Le Gouverneur de la Ville commande à toute la Province, & a un équipage magnifique. Plusieurs Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie composent sa garde, & soit qu'il sorte sur un Elephant, ou dans un Palanquin, qui est une maniere de Brancar, c'est toûjours avec un train de Prince. Le Gouvernement de Surate n'est pas neanmoins une dignité perpetuelle, & ceux qui le possedent, n'en joüissent que pour quatre ou cinq ans. * Dellon, *Voyage des Indes Orientales.*

SURATES: on appelle ainsi les Chapitres & Sections de l'Alcoran; & c'est ce qui est marqué dans l'ancienne Version Latine de ce Livre par le nom *Azoara*.

SURENA ou SURENAS, General des Armées d'Orodes, Roy des Parthes, défit l'armée Romaine, conduite par Crassus, & fit tuer ce General, l'an 53. avant J.C. Peu aprés s'étant rendu suspect à ce Prince & à Pacorus son fils, il perdit la vie par leur ordre. Il étoit fort brave, quoy qu'extrê-

mement voluptueux. * Plutarque, *en la Vie de Crassus*. Flore, *li*. 3. *c*. 11.

SURINTENDANT DES FINANCES, charge dont l'inspection s'étendoit sur toutes les Finances du Royaume, a été supprimée en France, aprés l'emprisonnement de M. Fouquet en 1661. Les fonctions & l'authorité du Surintendant ont passé au Contrôleur General des Finances.

SURINTENDANT des Bâtiments de France. Autrefois il y avoit seulement des Surintendants particuliers pour les principales Maisons Royales. M. Damville de Montmorency étoit Surintendant des Bâtiments de Fontainebleau: M. le Duc de Gévres étoit Surintendant de Monceaux: M. de Fourcy, de Paris & de Saint Germain en Laye, sous le Roy Henry IV. M. des Noyers, le Camus & Ratabon, l'ont été successivement de Paris, Saint Germain & Versailles. Les Surintendants des Bâtiments de Paris étant les plus considerables, à cause de la magnificence de ses Edifices, & du titre de Capitale du Royaume, ont eu ensuite la qualité de Surintendants Generaux des Bâtiments de France. Au soin des Bâtiments a toûjours été joint celuy des Arts & Manufactures, qui servent à la construction & embellissement des Maisons Royales; comme l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, les Tapisseries, & autres riches étoffes pour l'ornement de ces Maisons. M. Colbert y joignit le soin & l'inspection sur tous les Arts, & Manufactures du Royaume, & eut le titre de Surintendant General des Bâtiments du Roy, Arts & Manufactures de France. M. Mansard possede aujourd'huy cette Charge en 1706. * *Memoires Historiques*.

SURITA, (Jerôme) natif de Sarragosse, dans le Royaume d'Aragon, homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, fut en réputation sur la fin du regne de l'Empereur Charles-Quint, & sous le commencement de celuy de Philippes II. Outre son Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin, il a écrit en Espagnol l'Histoire d'Aragon, jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique. Aprés avoir été Secretaire de l'Inquisition, il mourut à Sarragosse l'an 1580. âgé de 67. ans. * Vossius, *de Mathem.* Biblioth. Hispan. Possevin, *Biblioth.* Thuan. *Histor.*

SURIUS, (Laurent) Chartreux, né à Lubeck, étudia à Cologne, où il fut compagnon d'étude de Canisius. Il fit amitié en cette Ville, avec le P. Dom Jean Lanspergius, Chartreux, dont il estimoit la vertu; & à son exemple il entra dans la Chartreuse de Cologne. Il s'appliqua d'abord à traduire les Ouvrages de Taulere, & de quelques autres: & ensuite recuëillit en un Volume les Homelies de divers Docteurs de l'Eglise. Depuis il fit un Recuëil des Conciles en quatre Volumes, & travailla à la Vie des Saints, que nous avons en six Tomes. Le Pape Pie V. luy témoigna l'estime qu'il faisoit de cet Ouvrage par un Bref exprés. Surius composa aussi une Histoire de son temps, sous le nom de Memoires, & mourut à Cologne le 25. May 1578. qui étoit le 56. de son âge, & le 36. de sa profession.* Dorlandus, *Chron. Cart.* Petreius, *Bibl. Cart.* Sponde, *in Annal. &c.*

SURREY, en Latin, *Surra & Surria*, Province d'Angleterre, avec titre de Comté dans la partie Meridionale du Royaume.

SUS, Principauté dans le Biledulgerid en Afrique, à laquelle quelques uns donnent le nom de Royaume, & même d'Empire, étoit une Province du Royaume de Maroc, du temps que Sainte-Croix étoit aux Portugais. Depuis que les Espagnols se furent rendus maîtres du Portugal, vers l'an 1580. & que les Portugais eurent abandonné cette Place, aussi bien que celles de Safie & d'Arzille sur les mêmes côtes, les Barbares des environs s'y établirent, & s'y étant fortifiez, refuserent l'obéïssance qu'ils devoient au Roy de Maroc, pour se soumettre à un Prince choisi d'entr'eux, qui resida à Illec, capitale de ce pays. Cette Principauté subsista jusqu'à l'arrivée de Mouley-Archy, qui subjugua ces peuples. Ils luy obéïrent pendant tout son regne, & sous les deux premieres années de celuy de Mouley-Semeïn: mais ensuite ils se revolterent, & se donnerent à Mouley-Hamet-Meherez. Il y a deux Provinces, dont l'une est Sus, où sont les Villes de Tarudant, & de Sainte-Croix, nommée par les Barbares Agader-Aguer: & l'autre est Schel, où est la Ville d'Illec, qui est grande, riche, & bien peuplée. Ces Provinces sont separées du Royaume de Maroc, par des montagnes tres-hautes, & presque inaccessibles; & du Royaume de Tafilet, par d'autres montagnes aussi élevées. Sainte-Croix, & Aguilou, sont les lieux où les Vaisseaux viennent negocier. Le terroir de Sus est fertile en mines en grains, en fruit, & en pâturages pour les troupeaux. On en tire aussi le bon indigo, qui sert aux teintures, l'alun & le meilleur laiton, que l'on nomme Susi: outre l'or de Tibar, que les Negres appellent Nacnaqui. On y voit quantité de Châteaux & de Villages où les Barbares se sont fortifiez. Les Susis sont plus adroits aux armes, & plus guerriers que tous les autres peuples de l'Afrique. Ils ont tout ce qui leur est necessaire pour vivre, excepté la laine, qui leur est apportée de beaucoup d'endroits par les Marchands Chrétiens. * Moüette, *Hist. du Royaume de Maroc.*

SUSANNE, fille d'Elcias, & femme de Joachim, est celebre dans l'Ecriture par sa chasteté. Elle avoit beaucoup de charmes, & toucha le cœur de deux vieillards, qui étoient les Juges du peuple d'Israël à Babylone. La pudeur étouffa assez long-temps la passion criminelle de ces deux infames vieillards. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leurs pensées secrettes, & formerent un détestable complot entre eux, pour surprendre Susanne, lors qu'elle se baigneroit seule dans son jardin. Car s'y étant enfermez en secret, ils prirent l'occasion que ses suivantes étoient allées querir les choses dont elle se devoit servir dans le bain. Ils coururent à elle, luy découvrirent leur infame passion, & la menacerent (si elle resistoit) de déposer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Susanne répondit qu'elle aimoit mieux tomber entre leurs mains, étant innocente, que de commettre un peché devant Dieu. La rage succeda à l'amour de ces vieillards, qui l'accuserent d'avoir commis un adultere, & la condamnerent à perdre la vie. Lors qu'on la menoit au supplice, pour être lapidée, Dieu suscita Daniel qui fit examiner de nouveau cette affaire. Celle qui avoit été condamnée fut trouvée innocente, & ses Juges ayant été convaincus d'impudicité & de calomnie, souffrirent la même peine qu'ils luy vouloient faire souffrir, vers l'an du monde 3397. & 607. avant J. C. * Daniel, *cap.* 13.

SUSE, Ville de Perse, capitale de la Susiane, étoit bâtie à l'entrée d'une grande plaine qui s'étendoit à perte de vûë du côté du Midy, & étoit arrosée par le Fleuve Eulæus ou Choaspes, Strabon dit qu'elle fut bâtie par Tithon, pere de Memnon, & Pline ajoûte que Darius la repara. Elle fut le sejour des Rois de Perse, qui y passoient le Printemps. Depuis Alexandre *le Grand* l'ayant prise, y épousa Statyra. Mais aujourd'huy cette Ville est entierement ruinée. A peine sçait-on le lieu où elle a été bâtie. Cependant quelques Geographes modernes assûrent que son nom moderne est *Souster*.* Strabon, *li*. 15. Ptolomée, Pline, Quinte-Curce, &c.

SUSE ou SUZE, Ville du Piémont, sur la Doire, est la capitale du Marquisat de même nom, au pied des Alpes, nommée anciennement Alpes Gottiennes, aujourd'huy le Mont Cenis, & le Mont Genévre, qui séparent le Piémont d'avec le Dauphiné. Plusieurs croyent que ce fut à Suze qu'on éleva un Trophée à l'Empereur Auguste, l'an 740. de la Fondation de Rome, & 14. ans avant JESUS-CHRIST. L'inscription y subsiste encore sur un Arc triomphal de Suze. D'autres ont placé ce Trophée au pied des Alpes maritimes, que nous appellons aujourd'huy *le Col de Tende*, prés de Nice, & de Monaco, dans un lieu dit *la Tourbie*, par une corruption du nom de Trophée: & ce qui confirme cette opinion est un fragment de pierre qu'on voit en ce lieu, où il reste une partie des lettres qui composent ces mots, *Gentes Alpinæ devictæ*, & quelques autres noms de peuples. Quelques-uns croyent qu'Auguste fit ériger le même Trophée en deux endroits, & concilient ainsi ces deux opinions. * Pline, *li*. 3. *c*. 20. De Boissieu, De la Chieza, Dalechamp, *sur Pline.* R. de Soliers.

SUSES, (*Cavernes de*) en Latin *Cavernæ Susis*, place prés de Carthage en Afrique, où 53. Evêques Donatistes, s'assemblerent vers l'an 394. contre Primien, qu'ils prétendoient avoir excommunié sans sujet le Diacre Maximien. Ils le citerent dans leur assemblée, où ils s'offrirent de l'aller trouver pour juger cette affaire. Primien se mocqua de cette citation, & maltraita ceux qu'on luy envoya. Malgré cette violence, ils lui donnerent un délai pour se reconnoître, & écrivirent une Lettre Synodale à leurs Confreres. Le temps de la suspension étant arrivé, ils s'assemblerent au nombre de cent à Cebarsussi, où Primien fut déposé. * Saint Augustin, *li*. 3. & 4. *contre Cresc.* Baronius, *A. C.* 394.

☞ Les Conciles de Bini, & ceux de l'impression du Louvre, *T. III. p.* 459. semblent marquer, que le Synode de Cebarsussi

Cebarsussi fut tenu avant celuy-cy. Baronius & quelques autres croyent qu'il fut d'abord assemblé aux Grotes ou Cavernes de Suses; en quoy il y a plus d'apparence, si l'on considere le nombre des Prélats. Il se peut faire aussi que ces deux Synodes ne soient que le même; & le mot Latin *Cebarsussense* a été confondu avec celuy de *Caverna Susenses*; où qu'ils ont été transferez d'un lieu à un autre en peu de temps.

SUSE, Maison. *Voyez* Suze.

SUSIANE, grand pays d'Asie, a pris autrefois titre de Royaume, entre la Syrie, la Babylone, & la Perse. Ses Provinces les plus considerables sont Charocene, Caltapitis, Calandene, & Melitene. Suse en a été la Ville capitale. Cet Etat fut soûmis à Cyrus, aprés la mort d'Abradates, s'il en faut croire Xenophon, *in Cyrop.* * Strabon, *li.* 15. Pline, Herodote, Quinte-Curce, &c.

SUSSEX, Province d'Angleterre, avec titre de Comté, est en la partie Meridionale du Royaume. Chichelter est sa Ville capitale.

SUTHERLAND, ou SOUTERLAND, Province de la partie Septentrionale d'Ecosse; Dornock en est la Ville capitale.

SUTOR, (Pierre) Chartreux, étoit François de nation, & s'éleva par son mérite aux principales Charges de l'Ordre, comme de Prieur, & de Visiteur. Il publia divers Ouvrages, *De vita Cartusiana instituto. De triplici D. Annæ connubio, &c.* Il mourut le 18. Juin 1537. * Petreius, *Bibl. Carth.*

SUTORIUS. *Cherchez* Callinique.

SUTRI, (*Sutrium* ou *Colonia Julia Sutrina*) Ville d'Italie, dans le Patrimoine de Saint Pierre, & sur la riviere dite Pozole, est une Ville tres-ancienne. Aujourd'huy, elle est peu habitée, & est le Siege d'un Evéché, qui dépend immediatement de Rome. Tite-Live dit dans le Liv. 6. que Sutrium s'étant revoltée contre les Romains, fut assiegée par Camille, qui avoit chassé les Toscans, & les Ombres par lesquelles elle étoit oppressée.

CONCILES DE SUTRI.

L'Empereur Henri III. assembla les Prélats à Sutri en 1046. pour y examiner l'affaire de Gregoire VI. nommé auparavant *Gratien*, qui voyant trois Papes à Rome, leur persuada de se déposer, & fut mis en leur place en 1044. Il fut déposé dans ce Concile, & eut pour successeur Constantin II. En 1059. Nicolas II. fut élû Pape dans le temps que plusieurs Séditieux avoient consacré par violence l'Archiprêtre de l'Eglise d'Ostie, surnommé Mincius Evéque de Velitri, qui prit le nom de Benoît. Pour s'opposer à ce Schisme, on assembla un Synode à Sutri, où le faux Pontife fut déposé. Nicolas II. luy pardonna, & luy permit de vivre à Sainte-Marie-Majeure, sans pouvoir exercer aucune fonction Sacerdotale.

SUTTON, selon d'autres SUETON, (Thomas) Religieux Anglois de l'Ordre de Saint Dominique, & Docteur de Sorbonne, celebre par sa pieté & par sa science, florissoit l'an 1290. sous le regne d'Edoüard I. Roy d'Angleterre. Il avoit beaucoup de pénetration & de subtilité, & une grande netteté dans ses Discours. Ses principaux Ouvrages sont intitulez: *Commentaria in Psalterium. Breviatium Theologiæ. Summa Theologiæ cum Quæstionibus difficillimis. Concordia Theologorum. Quodlibetorum de relatione, lib. I. Quæstionum difficilium, lib. I. &c.* * Pitseus.

SWASSAM ou SWASHAM, (Jean) Evêque de Bangor en Angleterre, fut premierement Religieux Carme, & Docteur dans l'Université de Cambridge. Depuis, il fut élevé à l'Episcopat par le Pape Gregoire XI. & aprés sa promotion, il assista au Concile qui se tint à Stamford, sous le Pontificat de Boniface IX. où le Roy Richard II. étoit présent, pour voir condamner Wiclef & ses Sectateurs. Ses Ouvrages les plus considerables sont: *Contra Wiclefitas, lib. I. Concionum variarum, lib. I.* Il a vécu vers l'an 1394.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Joan. Lelandus.

SWANINGTON, (Pierre) Religieux Anglois, de l'Ordre des Carmes, vivoit l'an 1270. sous Henri III. Roy d'Angleterre, & fut le premier de cet Ordre qui fut Docteur & Professeur en Theologie à Oxford. Ensuite il enseigna publiquement l'Ecriture-Sainte à Bourdeaux. Gerard de Boulogne, qui étoit General de l'Ordre, chagrina en beaucoup d'occasions ce sçavant Homme, parce que qu'il avoit été du party de ceux qui luy resisterent opiniatrement, lorsqu'il voulut diviser en Angleterre l'Ordre du Mont-Carmel en plusieurs Provinces. Il a fait les Livres intitulez: *Lectura Scripturarum: In Magistrum sententiarum, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SWENKFELD, (Gaspard) Gentilhomme de Silesie, dans le XVI. Siecle, s'étoit acquis une grande connoissance des belles Lettres, & parloit tres-bien la Langue Alemande. Vers l'an 1527. à la naissance de l'Heresie de Luther, il se mocqua de cet Heresiarque; disant par tout, qu'il avoit trop peu d'esprit & de conduite pour fonder une nouvelle Eglise. Cependant il faisoit luy-même le sceptique entre les Catholiques & les Lutheriens, & dans la suite du temps, publia des Heresies tres-ridicules, ne croyant point à la parole écrite, & disant qu'on devoit accommoder l'Ecriture à la Foy, & non la Foy à l'Ecriture. Il soûtenoit aussi avec Valentin, que JESUS-CHRIST avoit apporté son Corps du Ciel, & que la nature humaine du Fils de Dieu n'est point creature de Dieu; mais qu'aprés l'Ascension elle a été faite toute de Dieu. Selon luy tout homme a la même justice, la même sagesse, vertu & charité que Dieu même: & l'énergie de la parole sacrée est le Verbe même. Il croyoit que le Corps du Fils de Dieu étoit fait d'air dans l'Eucharistie, renversant ainsi ces paroles: *Cecy est mon Corps*: Mon Corps est cecy, c'est-à-dire, Pain. Luther luy suscita plusieurs adversaires, comme Melancthon, Bucer, Mathias Flaccus Illyricus, Bullinger, &c. contre lesquels il se défendit toûjours avec une opiniatreté invincible. * Sandere, *hær.* 191. 216. Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 15. *n.* 8. Sponde, *A. C.* 1527. *n.* 19. Gautier, *au XVI. Siecle, ch.* 66. Schlusselburg, Lutherien, *in Catal. Hæret. lib.* 10.

SUZE, (La Baume, illustre & ancienne Maison de Dauphiné, n'est pas moins distinguée par ses hautes alliances, que par les actions éclatantes & les grands emplois de ceux qu'elle a produits.

I. HUGUES I. DE LA BAUME, Chevalier, épousa AGARDIS DE SASSENAGE, fille d'Hector, Souverain de Sassenage, & est nommé avec sa femme & ses enfants dans une Charte du Cartulaire de l'Evéché de Grenoble, par laquelle il paroît qu'ils vendirent au mois d'Avril de l'an 1111. à Hugues, Evêque de Grenoble le droit de Dixmes qu'ils avoient dans la Paroisse de Noyaray. Les fils de Hugues furent: I. *Pierre de La Baume*, qui continua la posterité. *II. Hugues de la Baume. III. Arnaud de la Baume.*

II. PIERRE I. DE LA BAUME, Chevalier, approuva une donation faite par Ismidon Lombard à l'Evêque Hugues, & à son Eglise, au mois d'Avril 1108. comme il paroît par le Cartulaire que nous avons déja cité. On ne sçait point le nom de sa femme, mais il est constant qu'il eut pour fils *Pierre II. de la Baume* qui suit.

III. PIERRE II. DE LA BAUME, Damoiseau, intervint avec Amedée, Comte de Geneve, Guigues de Rossillon, Aimard de Bocsozel, & autres Chevaliers, dans un Acte d'accord passé entre Guigues Dauphin, Comte d'Albon, & Guillaume, Abbé de l'Eglise de Romans l'an 1134. De son épouse MARGUERITE DE REPELLIN, il laissa: I *Guillaume de la Baume. II. Hugues de la Baume* qui continua la posterité. *III. Aimard de la Baume. IV. Ajudarde de la Baume*, femme de Noble Lantelme de Varces.

IV. HUGUES II. DE LA BAUME, fut marié avec JEANNE D'AVALON, & approuva un Anniversaire fondé par cette Dame, dans le Monastere de Domene vers l'an 1200. pour son Pere Jean, Seigneur d'Avalon, & sa Mere Elise des Granges. On trouve dans cet acte le nom de leurs enfants, qui furent: *I. Lantelme de la Baume. II. Guillaume I. de la Baume* qui suit. *III. Berlion de la Baume.*

V. GUILLAUME I. DE LA BAUME, qui est nommé dans l'Acte dont nous venons de parler, vivoit vers l'an 1200. & fut Pere de *Guillaume II. de la Baume.*

VI GUILLAUME II. DE LA BAUME, fut fort consideré à la Cour du Dauphin André, & dans un Traité que fit ce Prince en 1227. avec sa belle-sœur Alix de Vergy, Duchesse de Bourgogne, fut compris comme garent, avec Artaud de Rossillon, Aimard de Sassenage, Obert, Maréchal du Dauphin, Guy Alleman, & Guy de Bocsozel. De son mariage avec VERONIQUE DE BERENGER, fille de Pierre de Berenger, Seigneur de Prébois, sortirent: *I. Louis de la Baume*, qui continua la posterité. *II. Aimard de la Baume*, heritier d'Ajudarde de Sassenage, fille de Guigues III. Seigneur de Sassenage, & de Beatrix de Berenger, par testament de l'an 1261.

VII. LOUIS I. DE LA BAUME, vivoit vers l'an 1250. & suivit le Roy Saint Louis dans les guerres qu'il fit contre les Infidelles. Il est nommé avec son fils *Guillaume III. de la Bau-*

me qui fuit, dans plusieurs Actes des années 1260. 1262. & 1266.

VIII. Guillaume III. de la Baume rendit de grands services à Beatrix Dauphine, sur tout dans les differents qu'elle eut avec l'Archevêque de Vienne, & le Comte de Valentinois. Il fut un des Chevaliers qui accompagnerent Guillaume de Roussillon en Orient l'an 1265. & laissa *Guillaume IV. de la Baume*.

IX. Guillaume IV. de la Baume, Chevalier, suivit le Dauphin Humbert I. à Paris en 1292. & fut envoyé de sa part vers Philippes *le Bel*, Roy de France, & Edoüard Roy d'Angleterre, pour les remercier de ce qu'ils avoient recherché son amitié. Ses Enfants furent *I. Pierre de la Baume*, qui rendit hommage à Humbert Dauphin, le 7. Janvier 1334. d'une maison forte qu'il possedoit dans la Baronnie de Sassenage. Il fut un des Médiateurs employez par le Dauphin, entre ce Prince & Hugues de Châlon, Seigneur d'Arlay. *II. Guelix de la Baume* qui suit. *III. Humbert de la Baume*, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Commandeur de saint Paul dans le Viennois, & Chanoine de saint Paul de Lion. Il fut l'un des sept Officiers du Conseil créé par le Dauphin Guigues à saint Marcellin, l'an 1332. & étoit déja Conseiller de ce Prince dés l'an 1330. Car Isabelle de France, épouse de Guigues, luy donne ce titre dans une procuration du 23. Mars de la même année. Au reste Guichenon s'est trompé dans son Histoire de Bresse, lorsqu'il a crû qu'Humbert étoit fils de Jean de la Baume sur Cerdon. Le contraire paroit par un Acte d'hommage dans les Registres de la Chambre des Comptes de Dauphiné, où il est marqué en termes exprés, que le pere d'Humbert s'appelloit Guillaume. *IV. Françoise de la Baume*, mariée à Noble Thomas de Murinais.

X. Guelix de la Baume, Chevalier, est nommé dans un Registre de la Chambre des Comptes de Dauphiné de l'an 1339. & fut present à l'accord passé entre Jean Evêque de Grenoble, & Guigues de Ruins Sacristain de la Cathedrale de cette Ville. Il épousa CATHERINE DE COSSONAI, de laquelle il eut, *I. Aimon de la Baume*, dont nous allons parler. *II. Arnoul de la Baume*, Doyen de l'Eglise Cathedrale de Grenoble en 1343. *III. Dauphine de la Baume*, épouse de Noble Lantelme de Leutzon, à laquelle le Dauphin Humbert II. constitua une partie de sa dot, le 1. Mars 1340. *IV. Françoise de la Baume*, Religieuse à la Chartreuse de Premol.

XI. Aimon I. de la Baume, fut present à un Acte d'hommage rendu au Dauphin le 16. Mars 1364. par Jacques de Bocsozel. La qualité de Chevalier qu'Aimon porte dans cet Acte, étoit alors une récompense de la valeur. Il avoit signalé la sienne dans les guerres contres les Anglois, sur tout aux sieges de Limoges, de Cahors, de Sarlat, de Bergerac & de la Rochelle. Il eut pour Enfants, *I. Aimon de la Baume* qui suit: *II. Louis de la Baume*, pere d'Aimon de la Baume, & de Falcone de la Baume, mariée à Noble Leutzon de Lemps.

XII. Aimon II. de la Baume, Chevalier, passa quittance le 19. Août 1367. à Odobert, Seigneur de Murinais pour la restitution de la dot de Françoise de la Baume, sœur de Guelix de la Baume, mariée à Thomas de Murinais. Ses enfants furent *I. Jean de la Baume*, mort sans alliance: *II. Louis de la Baume*, qui continua la posterité; *III. Aimon de la Baume*, l'un des trois cents Gentilshommes de Dauphiné, qui furent tuez à la bataille de Verneüil en 1424. *IV. Pierre de la Baume*, Gouverneur pour le Dauphin de la contrée de Trieves, & Conseiller au Conseil Delphinal.

XIII. Louis II. de la Baume, Seigneur de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, &c. accompagna le Baron de Sassenage, qui fut tué en 1424. à la bataille de Verneüil, où il commandoit l'Arrièreban de Dauphiné. Il fut dépositaire des dernieres volontez de ce Seigneur, & les porta à sa femme ANTOINETTE DE SALUCES, fille de Hugues de Saluces, Seigneur de Piasco, Baron de Monjay, & de Marguerite de Baux. Cette Dame ayant épousé Loüis de la Baume en secondes nôces, l'an 1426. luy donna par cette alliance, celle de plusieurs têtes couronnées de l'Europe, & eut de luy entr'autres Enfants, *I. Bertrand de la Baume* qui suit: *II. Louise de la Baume*, Epouse d'Etienne, Seigneur de Montdragon & de saint Romain: *III. Jeanne de la Baume*, femme d'Antoine Geoffroy, Seigneur de Malzay.

XIV. Bertrand de la Baume, Chevalier, Seigneur de Rochegude, de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, de Plaisian, & de Villefranche, herita de la terre d'Eyrieu, par testament de Bertrand de Saluces son oncle maternel, & réünit par ses soins à sa maison, la plûpart des terres qui avoient appartenu à celle de sa Mere. Il rendit hommage au Dauphin de la terre d'Eyrieu, le 17. Février 1451. fit son testament le 8. Juin 1484. & laissa de son Epouse, Françoise du Fay, fille d'Antoine du Fay, Seigneur de saint Jean d'Ambournay, & d'Anne de Grôlée, *I. Pierre de la Baume* qui suit: *II. Charles de la Baume*, Evéque d'Orange: *III. Jean de la Baume*, Seigneur de Plaisian, de Villefranche, & Prieur de Rochegude en 1511. *IV. Louis de la Baume*, Abbé de Mazan, Prevôt de l'Eglise Cathedrale de Veizon, & Protonotaire du saint Siege, qui fut souvent employé par le Pape en des negociations importantes: *V. Isabeau de la Baume*: *VI. Jeanne de la Baume*, femme de Gabriel de Gruel, Seigneur de Villebois, & de Laborel; & en secondes nôces, du Seigneur de la Place: *VII. Philippine de la Baume*, épouse de Jacques de Montagu, Seigneur de Vie, de Fontaines, & de Cannes en Languedoc, &c. lequel testa le 14. Février 1539. en faveur de sa femme.

XV. Pierre III. de la Baume, Chevalier, Seigneur de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, &c. épousa Françoise Alouys, fille de Loüis Alouys, Seigneur de Vassieu, de laquelle il eut, *I. Guillaume de la Baume*, qui continua la posterité: *II. Rostaing de la Baume*, Abbé de Mazan, qui fut élevé à l'Evéché d'Orange, en 1543. & mourut le 24. Juillet 1555. *III. Jean de la Baume*, Seigneur de Plaisian, & de Villefranche, marié avec Jeanne de Joannas, Dame de Montfaucon, & de Vesenobres, dont il eut Françoise de la Baume, épouse d'Antoine du Fay, Baron de Peyraut: *IV. Claire de la Baume*, femme de Charles de Gramont, Seigneur de Vacheres: *V. Philippine de la Baume*, qui s'allia avec N. de Grasse, Seigneur de Cabris en Provence: *VI. Catherine de la Baume*, Religieuse à Montfleury prés de Grenoble, puis Abbesse de Nôtre-Dame des Pians en Provence.

XVI. Guillaume V. de la Baume, Chevalier, Seigneur de Suze-la-Rousse, d'Eyrieu, &c. épousa le 19. Septembre 1524. Catherine de Lers d'Alberon, fille de Jacques de Lers d'Alberon, Chevalier, Seigneur de Lers, de Monfrin, de Rochefort, & de Marguerite de Clermont d'Amboise, sœur de Loüis de Clermont, Cardinal d'Amboise, & Legat d'Avignon. Il ne se maria qu'aprés avoir fait plusieurs campagnes, se distingua dans les guerres d'Italie, & fit son testament le 23. Juillet 1550. Ses Enfants furent, *I. François de la Baume*, qui suit: *II. Marguerite de la Baume*, épouse en premieres nôces d'Aimard d'Ancezune, Seigneur de Vinay, & en secondes nôces d'Annet de Maugiron, Seigneur de Leissins: *III. Antoinette de la Baume*, femme de Loüis d'Urre, Seigneur du P y saint Martin.

XVII. François de la Baume, Comte de Suze, Baron de Lers, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller en son Conseil Privé, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances, Amiral des Mers du Levant, Gouverneur pour le Roy de la Provence, & pour le Pape de l'Etat d'Avignon, & du Comtat Venaissin, a été l'un des plus grands hommes du XVI. Siecle. Sa valeur se signala, sur tout dans les guerres contre les Calvinistes, dont ses victoires le rendirent la terreur. Il abbatit leur orguëil dans les batailles de Cederon en Dauphiné, de saint Gilles en Languedoc, & triompha en plusieurs autres occasions de toute la fortune du celebre Baron des Adrets, & de l'intrepidité du brave Montbrun. Une longue suite de services éclatants rendus à l'Etat, luy acquit la faveur & l'estime de nos Rois, & l'éleva aux premiers honneurs. Aprés avoir fait ériger sa terre de Suze en Comté par Lettres du mois de Décembre 1572. il fut honoré du Colier des Ordres en 1581. & reçut le brevet des Charges de Gouverneur de Provence, & d'Amiral des Mers du Levant le 1. Juin 1578. Il avoit épousé FRANCOISE DE LEVI, fille de Gilbert de Levi, Comte de Vantadour, & de Susanne de Layre-Cornillon, & aprés avoir fait son Testament le 20. May 1580. il mourut en 1587. des blessures qu'il avoit reçûes en voulant recouvrer la ville de Montelimar. Les Enfants qu'il eut de son mariage, furent: *I. Ferdinand Rostaing de la Baume*, tué au siege d'Issoire en 1577. *II. Rostaing de la Baume*, qui continua la branche aînée: *III. Antoine*, tige de la BRANCHE DE LA BAUME DE BAULMES. Il s'allia avec Marie de l'Here de Gusfrey, de Glandage, de laquelle il laissa Charles, Baron de Baulmes, de Francy, &c. Abbé de Mazan, en qui cette branche a manqué Georges, mort jeune. Marguerite, morte jeune. Catherine, Epouse en premieres nôces, de Jacques de Montany de la Tour, Baron de Vinay, & de Montany: & en secondes nôces le 22. Juillet 1639. de François de Châteauneuf, Comte d'Oing, & Baron de Rochebonne: Françoise, mariée à Loüis Escalin Adheimar, Marquis de la Garde. *IV. Georges de la Baume*, tige de la bran-

che DE LA BAUME D'APTS, Baron d'Apts, & Capitaine de cinquante hommes d'Armes. Il épousa en 1595. Jeanne de Maugiron, fille de Laurent de Maugiron, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General au Gouvernement de Dauphiné, de laquelle il eut Timoleon, Epoux de Catherine de Polignac, & pere d'un fils unique, mort à l'Académie. Anne, Seigneur de Megrieu, &c. mort sans posterité; & une fille mariée à Charles de Bourbon. *V. Louise de la Baume*, Epouse d'Antoine de Sassenage: *VI. Catherine de la Baume*, alliée avec Claude Alleman, Baron d'Uriage: *VII. Marguerite de la Baume*, femme de Pompée de Pontevez, Seigneur de Buous: *VIII. Charlotte de la Baume*, mariée à N. du Roure, Seigneur de saint Breſt: *IX. Françoise de la Baume*, dont le mary fut N. de Castillon, Seigneur de Vauclose & de Villeneuve en Provence.

XVIII. ROSTAING DE LA BAUME, Comte de Suze, & de Rochefort, Seigneur de Montfrin, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roy, & Bailli des Montagnes de Dauphiné, apprit le métier de la guerre sous le Comte de Suze son pere, & combattit souvent à ses côtez. Il fut fait prisonnier en 1587. à Montelimar, où son pere fut blessé à mort, & paya dix mille écus pour sa rançon. Depuis, il continua de servir pour le Roy Henry III. & lorsque ce Prince eut été assassiné, il s'attacha aux interêts du Roy Henry IV. Il se trouva au siege de Gap, de Tallard, & de plusieurs autres Places dans le Viennois, & le Graisivodan, & donna des preuves d'une valeur distinguée en differentes occasions, soit en Dauphiné, soit en Provence. Aprés avoir combattu long-temps à la tête de quelques Regiments, & avoir souvent commandé des troupes en Chef, il fut fait Maréchal de Camp, dignité beaucoup plus rare alors, qu'elle ne l'est aujourd'huy. Ce Seigneur avoit épousé le 23. Octobre 1583. *MAGDELAINE DES PREZ DE MONTPEZAT*, fille de Melchior des Prez, Chevalier Seigneur de Montpezat, Maréchal de France, & de Henriette de Savoye. Par cette premiere alliance, il entra dans celle de la plûpart des Maisons souveraines de l'Europe. La seconde, qu'il contracta avec *CATHERINE DE GROLE'E-MEVILLON*, fille de François Grolée-Meüillon Marquis de Bressieu, & de Marguerite de Gaste de Lupé, luy procura le même honneur, en l'approchant de la Maison de Lorraine; (car Marguerite de Gaste, étoit fille d'une Françoise de Lorraine-Joyeuse;) Il eut de son premier mariage: *I. Jacques-Honorat de la Baume*, Comte de Suze, Marquis de Villars, & heritier de Philibert Emanuel des Prez de Savoye, Marquis de Villars, son oncle, qui épousa Françoise Apronne de Porcelets de Maillanne, de laquelle il eut Bernard de la Baume, Comte de Suze, Marquis de Villars, mort sans alliance: *II. Marguerite de la Baume*, Epouse de Henry de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, fils du Maréchal de Lavardin. Du second lit de Rostaing de la Baume, nâquirent: *I. Anne de la Baume*, qui a continué la posterité. *II. Louis-François de la Baume*, Evêque & Comte de Viviers, Prince de Donzere, & de Châteauneuf du Rhône, Abbé de Mazan, & d'Orbistier dans le Poitou, &c. qui fut fait Evêque le 14. May 1614. Il a présidé souvent aux Etats de Languedoc, & à l'Assemblée du Clergé, & est mort le 5. Septembre 1690. le plus ancien Evêque de la Chrêtienté, aprés avoir rempli le siege de Viviers pendant 76. ans. *III. François de la Baume*, Chevalier de Malte, tué d'un coup de mousquet au siege de Leucate, à la tête du Regiment de Languedoc: *IV. Charles de la Baume*, mort jeune. *V. Françoise de la Baume*, Epouse de Just François de Foy, Baron de Gerlande. *VI. Marie de la Baume*, alliée à Joachim de Montagu, Marquis de Bouzols, & Vicomte de Bones. *VII. Magdelaine de la Baume*, Religieuse de sainte Colombe à Vienne. *VIII. Charlotte de la Baume*, mariée à N.... Seigneur de la Garde, Marquis de Chambonas. *IX. Anne-Henriette de la Baume. X. Jeanne la Baume*, femme de Jean Pierre de Fogasses, Marquis de la Barthalasse, Seigneur de Taillades, & de Beaulieu.

XIX. ANNE DE LA BAUME, Comte de Suze, & de Rochefort, épousa le 8. Mars 1631. Catherine de la Croix, de Chevrieres, fille de Felix de la Croix, Comte de S. Vallier, Marquis d'Ornacieu, &c. & de Claudine de Chissé. Il fit son Testament le 2. Août 1632. mourut quelques années aprés, & laissa: *I. Louis-François de la Baume*, Comte de Suze, & de Rochefort, &c. Bailly des Montagnes de Dauphiné, lequel a servi plusieurs campagnes, & a épousé Paule-Hyppolite de Monstiers de Merinville, fille de François de Monstiers, Comte de Merinville, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant pour sa Majesté, au Gouvernement de Provence, Gouverneur d'Avignon, & du Comtat Venaissin, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de Rose, & de Jeanne de la Jugée, heritiere de la Maison de Rieux en Languedoc. Il n'en a point d'Enfants. *II. Joachim* qui suit. *Anne-Tristan*, Evêque de Tarbes, puis de saint Omer, enfin Archevêque d'Auch, Prélat d'un merite distingué, mort en 1705. & *Marguerite*, Abbesse à Tarascon.

XX. JOACHIM-GASPARD DE LA BAUME, Marquis de Bressieu, aprés s'être signalé dans les Armées du Roy, sous le nom du *Chevalier de Suze*, en Afrique, en Candie, & ailleurs, avoit épousé Marthe d'Albon de saint Forgeu. Il est mort en 1682. & a laissé de ce mariage, *I. Anne de la Baume*, Religieuse Benedictine à Tarascon. *II. Louis-François de la Baume* qui suit. *III. Anne-Louis-François de la Baume*, Chanoine & Comte de Lyon.

XXI. LOUIS-FRANÇOIS DE LA BAUME, Marquis de Bressieu, né en 1681. a servi avec honneur dans le Regiment du Roy d'Infanterie, & s'y est distingué au siege de Landau, & à la bataille de Spire en 1703. Il a été fait depuis Colonel d'un Regiment d'Infanterie, qui porte le nom de Suze.

La Maison de la BAUME SUZE porte d'or à trois chevrons de sable, au chef d'azur, chargé d'un lion naissant d'argent, armé & lampassé de gueules, couronné d'or.

*Registre *de la Chambre des Comptes de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence*. Chorier, *Histoire de Dauphiné, & Hommes illustres de la même Province*. D'Avila, De Thou, Mezeray, &c. Allard, *Genealogie de Maison de la Baume Suze*.

SY

SYAGRIUS Roy de Soissons, étoit Romain, & de Gouverneur qu'il étoit, s'érigea en Souverain des Villes de son Gouvernement; & prit le titre de Roy, aprés la revolution de l'Empire d'Occident. Clovis ne pouvant souffrir la puissance de ce nouveau Prince, assembla les forces de son Royaume contre luy. Syagrius vint luy-même au devant de l'armée de Clovis; mais voyant que le combat luy étoit désavantageux, il se retira; & pour n'être point connu ensanglanta son visage. C'est ainsi qu'il se refugia avec quelques-uns de ses plus fideles sujets, auprés d'Alaric Roy des Visigoths, qui le reçut fort civilement; mais qui le livra ensuite à Clovis, dont il craignoit les menaces. Le Roy, aprés l'avoir long-temps tenu dans les fers, luy fit enfin couper la tête l'an 486. Ce fut alors que la puissance des Romains finit dans les Gaules. * Dorm. *de la Ville de Soissons*.

SYBARIS, Riviere de la basse Italie, dite autrefois grande Grece, & presentement Calabre, est celle qui est nommée aujourd'huy Cochile, & qui descend du mont Apennin.

Cette Riviere donne son nom à une Ville appellée SYBARIS, qui selon Eusebe, fut bâtie la quatriéme année de la XVII. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 709. avant JESUS-CHRIST. Elle devint extrêmement puissante; de sorte que les Sybarites avoient sous eux vingt-cinq belles Villes, & quatre Provinces voisines. Les Auteurs nous disent des choses extraordinaires de leur mollesse, & du soin qu'ils avoient de vivre delicatement. Ils invitoient ceux qu'ils vouloient regaler, un an avant le jour du festin, afin d'avoir le temps de se preparer. Comme ils aimoient beaucoup les anguilles, ils accorderent exemption de toute sorte de tribut à ceux qui les pêchoient. Ils ne donnoient entrée dans leur Ville à aucun des métiers, qui peuvent troubler de leur bruit le repos de ceux qui dorment. Athenée dit qu'ils en avoient même banni les coqs, pour la même raison. Seneque nous represente à ce propos, Myndirides, un de leurs Citoyens, ou Smyndirides, comme le nomme Aristote, qui se plaignoit de n'avoir pû commodément reposer la nuit, à cause de quelques feüilles de roses qui s'étoient mises en double sous ses côtez, au lieu de se tenir bien étenduës. Les Sybarites soûtinrent une rude guerre contre ceux de Crotone; & ces derniers conduits par Milon, les défirent & ruinerent leur Ville vers l'an 510. avant JESUS-CHRIST. Depuis vers l'an 446. les Sybarites la rebâtirent, & luy donnerent le nom de Thurie, *Thurii*; les Atheniens y envoyerent deux ans aprés une Colonie. Les ruines de l'ancienne Sybaris se voyent encore le long du Golfe de Tarente, dans un lieu que ceux du païs nomment *Sibari rovinata. in Bibl. Hist.* Athenée. *li.* 7. 12. & 13. Seneque, *li.* 2. *de Irâ.* Pline, Strabon, Eusebe, &c.

SYENE, (*Syene*) Ville de la Thebaïde ou Haute Egypte, sur le Nil, est selon quelques Geographes, celle qu'on nomme à present *Asna*, & selon d'autres, celle d'*Asuan*. Mar-

mol dit que les Ethiopiens l'appellent Guguere ; & qu'on le nommoit Afna, lorsque les Arabes conquirent l'Egypte : mais qu'ils changerent son nom en celuy de *Zema* ou *La Belle*, parce qu'elle est en effet tres-agreable. Cette Ville avoit autrefois un grand circuit, & l'on y voit encore de somptueux Edifices, & des Sepulchres magnifiques, avec des Epitaphes en Langue Egyptienne & en Langue Latine. Il y a aussi un Temple de Payens qui est tout entier. C'est auprés de cette Ville qu'est une des principales Cataractes du Nil, qui s'y précipite parmi les rochers, avec un bruit épouvantable; ce qui empéche qu'il ne soit navigable en ces endroits. Les Anciens qui établirent sept Climats dans les païs qui leur étoient connus, faisoient passer le premier par Meroë, & le second par Syene. On tiroit des montagnes qui sont aux environs de cette Ville, le marbre nommé *Syenites*, que quelques-uns appellent aussi *Signites*, à cause des petits points noirs dont il est taché. Les Italiens l'appellent *Granito*, & les François *Granit*. Cette pierre est tres-dure, rude & mal polie, tachetée de noir & de blanc, & quelquefois de rouge. On en a fait les Obelisques, les Aiguilles, quantité de Colonnes & d'autres Ouvrages qu'on voit encore à Rome, dont la dureté a resisté au feu, & aux injures du temps. C'est pourquoy les Egyptiens s'en servoient pour éterniser la memoire des grands Hommes, marquant leurs Actions par des caracteres qu'ils gravoient sur les Aiguilles ou les Pyramides faites de ce marbre, dont ils ornoient leurs tombeaux. Cette Ville a été autrefois le Siege d'un Archevêque. * Pline, Strabon, Diodore, &c. Jean de Leon & Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 11. Felibien, *Principes des Arts*.

SYGAROS, Isle sur le Golfe Arabique ou Mer Rouge, a cela de particulier qu'elle ne peut nourrir de chiens. Si l'on y en porte quelques-uns d'ailleurs, aprés avoir couru çà & là, ils tombent morts. * Pline, *li.* 6. *c.* 20.

SYLBURGIUS, (Frideric) Alemand, né dans le Landgraviat de Hesse, prés de Marpurg, passa les premieres années de sa vie à enseigner la jeunesse, puis s'attacha entierement à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Il mourut à Heidelberg l'an 1569. assez peu avancé en âge, mais extrémement affoibli par ses travaux, & par ses longues veilles. On a quelques Livres de sa composition, entr'autres, *Grammatica Græca*, *Grammatica Hebræa*, *Notæ in Clenardum*, *&c.* & plusieurs Poësies Grecques. * De Thou, Melchior Adam.

SYLVA, (Beatrix de) Fondatrice des Religieuses dites *de la Conception*, étoit de Portugal, sœur du B. Amedée de Sylva & de Jacques de Sylva premier Comte de Portalegre. Elle fut élevée auprés de l'Infante Elizabeth, fille de Jean Connétable, & petite-fille de Jean I. de ce nom Roy de Portugal, dit *Pere de la Patrie*, & de Philippes d'Angleterre Lancastre. Lorsque cette Princesse fut mariée l'an 1447. avec Jean II. Roy de Castille, elle mena avec elle Beatrix de Sylva. La beauté de cette Dame luy fit bien-tôt un grand nombre d'amants, qui s'empresserent inutilement de meriter quelque part dans ses bonnes graces; car elle n'avoit de veritable attachement que pour les choses saintes. En effet, on assure que dés ce temps elle avoit fait vœu de chasteté. Quelques Dames qui regardoient la beauté de Beatrix de Sylva avec envie, firent cent contes à son desavantage; desorte que la Reine y ajoûtant foy, la fit arrêter. Elle souffrit beaucoup dans la prison ; mais ce fut avec tant de constance, que cela seul contribua à justifier son innocence. On la mit en liberté, lorsqu'il y avoit le moins d'apparence qu'on dût se souvenir d'elle. Ce fut alors que méprisant les offres avantageuses qu'on luy faisoit à la Cour, elle se retira chez les Religieuses de saint Dominique de Tolede, où elle passa plus de 35. ans. Elle fonda vers l'an 1484. l'Ordre de la Conception approuvé par le Pape Innocent VIII. La Reine Isabelle de Castille luy donna à Tolede une Maison où elle entra avec douze filles qui embrasserent son Institut. Beatrix de Sylva y mourut presque dans le même temps. * François Gonzague, *en sa vie*. Vasconcellos, &c.

SYLVA, (Edoüard) Jesuite Portugais, reçut l'habit de la Societé en 1552. & alla au Japon par l'ordre de S. François Xavier. Il y fit paroître son zele, & apprit si bien la Langue Japonoise, qu'il en a le premier laissé une Grammaire & un Dictionaire tres-ample. Ce Pere mourut au Royaume de Bango, l'an 1564. * Alegambe, *Bib. Soc. Jes.*

SYLVAIN, (*Sylvanus*) Dieu Champêtre, présidoit selon les Poëtes Latins, aux forêts, aux troupeaux, & aux bornes des terres. Quelques-uns le font fils de Faune : mais Plutarque dit qu'il étoit né de l'inceste de Valeria, avec Valerius son pere. On dit que ce Dieu aima fort Cyparisse ; & qu'aprés qu'Apollon eut transformé ce jeune garçon en Cyprés il porta toûjours depuis en sa main une branche de Cyprés. Fenestella dit que Pan, Faune & Sylvain est la même Divinité. Leurs Prêtres s'appelloient Lupercales. * Horace, Ode 2. *des Epodes*. Plutarque, *en ses Paralleles*. Fenest. *du Sacerdoce des Rom.*

SYLVAIN, fils de Bonitus François, rendit de grands services à l'Empereur Constant ; mais se voyant calomnié auprés de ce Prince, il souffrit que ses soldats le saluassent Empereur à Cologne l'an 354. Quelques jours aprés il fut assassiné par ordre d'Ursicin Envoyé de l'Empereur, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin. Il y eut un Evêque de Tarse de ce nom, dont parle Theodoret, *Hist. Eccl. liv.* 2.

SYLVE : (*Sylva*) Jeu public des Romains, pour la representation duquel on faisoit une Forêt artificielle dans le Cirque, où les Soldats apportoient de grands arbres, qu'ils replantoient pour representer un Bois. On y lâchoit quantité de bêtes, que le peuple poursuivoit comme dans une chasse, & qu'il tâchoit d'attraper à la course : car il n'avoit point d'armes, & il falloit prendre les bêtes vives. C'est pourquoy on y enfermoit peu d'animaux farouches, & qui pussent blesser dangereusement les Chasseurs. L'Empereur Heliogabale, au lieu des pieces d'argent qu'on jettoit au peuple, & des petits animaux qu'on luy exposoit, fit mettre dans le Cirque, des bœufs, des chameaux, & des cerfs. L'Empereur Gordien donna une Sylve qui est fameuse dans l'Histoire, où il y avoit deux cents cerfs, trente chevaux farouches, cent chevres, dix élans, cent taureaux, trois cents autruches, trente ânes sauvages, cent cinquante sangliers, deux cents chevres sauvages, & deux cents daims. Depuis Constantin, l'Histoire ne parle plus de ces Sylves ; mais il est encore fait mention du Pancarpe, qui étoit un autre spectacle. *Voyez* Pancarpe. * Saumaise, Jul. Capitol. F. Pithou, Casaubon, Cassian.

SYLVERIUS. *Cherchez* Silverius.

SYLVESTRE. *Cherchez* Silvestre.

SYLVIA, autrement appellée Rhea & Ilia, étoit fille de Numitor Roy d'Albe. Amulius, aprés avoir chassé Numitor, & tué son fils, renferma sa niece Rhea parmi les Vierges Vestales, afin que sous ce voile de virginité, elle ne pût avoir de lignée. Neanmoins étant allée puiser de l'eau dans le Tibre, elle s'endormit sur les bords, & en dormant songea que le Dieu Mars étoit couché avec elle. Ensuite elle accoucha l'an 770. avant J. C. de Romulus & de Remus, qui par le commandement d'Amulius furent exposez. Rhea fut enterrée toute vive prés du Tibre. Plutarque dit qu'on luy conserva la vie, & raconte cette Histoire diversement, comme beaucoup d'autres Historiens. * Eutrope, Tite-Live, *Decad.* 1. Plutarque, *vie de Romulus*.

SYLVIUS POSTHUMUS, Roy des Albains, fils d'Ascanius & petit fils d'Ænée, fut nommé Sylvius, parce qu'il nâquit dans une forêt, dite *Sylva* par les Latins. C'est de luy que les successeurs au Royaume d'Albe furent appellez *Sylvies*, comme les Empereurs Romains Cesars, & les Rois des Parthes Arsacides. Il fut aussi nommé *Posthumus*, parce qu'il nâquit apres que son pere eut été inhumé, c'est-à-dire, apres sa mort. Il monta sur le thrône l'an du monde 2876. & 1128. avant J. C. * Genebr. *en sa Chron.*

SYLVIUS, (Alba) Roy des Latins de la famille d'Enée, succeda à son pere Latinus Sylvius vers l'an 2988. du monde, & 1016. avant Jesus-Christ. Tite-Live ne le compte point parmi les Princes descendus d'Enée ; mais Denys d'Halicarnasse & les autres qui ont écrit des Antiquitez Romaines en font mention. Il regna 39. ans avec beaucoup de douceur, & laissa la Couronne à son fils Atis ou Capet Sylvius. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *c.* 8. Eusebe, *in Chron. &c.*

SYLVIUS, (Jacques) d'Amiens, celebre Medecin, se distingua dans le XVI. Siecle par la facilité qu'il avoit à parler de tout ce qui regarde sa profession, & par les Ouvrages sur les trois parties de la Medecine, qu'il donnoit continuellement au public. On l'accusa d'avoir eu trop d'attachement pour les sentiments de Galien contre les nouvelles Découvertes que l'Anatomie avoit déja faite de son temps. Son avarice fut extrémement blâmée : car bien qu'il fût tres-riche, aprés avoir parlé en public en qualité de Professeur Royal de Medecine, il s'abaissoit encore à faire des repetitions pour de l'argent. Il mourut l'an 1555. âgé de 77. ans. * Sainte-Marthe, *in elog.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

SYLVIUS, (Michel) Cardinal, & Portugais de nation, étoit sçavant & bon Poëte. Il fut Ambassadeur d'Emanuel Roy de Portugal vers les Papes Leon X. Adrien VI. Clement VII. & fut pourvû par Jean III. Roy de Portugal, fils d'Emanuel, de l'Evêché de Bisonto. Au mois de Decembre de l'an 1541. il fut fait Cardinal Prêtre de l'Eglise des Apôtres, peu aprés Legat de la Marche, & ensuite Cardinal du titre de sainte Praxede, & enfin de sainte Marie au delà du Tibre. Il mourut au mois de Juin de l'an 1556. * *Biblioth. Hispan.*

SYMBOLE DES APOSTRES. Il est ainsi nommé, parce que selon la creance commune des Chrêtiens, il a été fait par tous les Apôtres assemblez, pour servir de regle de Foy. Saint Irenée, Tertullien, Lucifer de Cagliari, & saint Jerôme, disent que le Symbole est la regle de la Foy que l'Eglise a reçûë des Apôtres. Saint Ambroise dit que l'Eglise Romaine a gardé le Symbole des Apôtres dans sa pureté sans y toucher. Les mêmes Auteurs & saint Augustin, Rufin, saint Leon, Maxime de Turin, Fortunatus, saint Pierre Chrysologue, avec une infinité d'autres Auteurs, ont assuré comme une chose constante, que ce Symbole avoit été composé dans une assemblée des Apôtres; & cette opinion est autorisée de l'Eglise; de sorte qu'il semble que ce soit une temerité d'en douter. Rufin & quelques autres croyent que les Apôtres dresserent ce Symbole l'année même de la mort de JESUS-CHRIST, peu de temps aprés la descente du saint Esprit: mais Baronius & d'autres conjecturent qu'ils ne l'ont composé qu'en la 2. année de l'Empire de Claude, un peu avant que de se separer. D'autres croyent que le Symbole est en effet des Apôtres quant à la doctrine qu'il contient; mais qu'il n'est pas d'eux quant aux termes, & qu'ils n'avoient pas composé de Formule de Foy, comprise en un certain nombre de mots, dont ils fussent tous obligez de se servir. Qu'ils s'accorderent tous d'une voix à enseigner les mêmes Mysteres; mais que leur Symbole étoit seulement le même dans le sens, & non pas dans les paroles. Ils alleguent pour raison, que si les Apôtres eussent fait un Symbole de cette derniere maniere, il eût été par tout le même, dans toutes les Eglises, & dans tous les Siecles: & tous les Auteurs l'auroient rapporté dans les mêmes termes, ce qui n'est pas: parce que non seulement dans le II. & dans le III. Siecle de l'Eglise, mais aussi dans le IV. il y avoit plusieurs Symboles: & que ces Symboles, quoique les mêmes dans la doctrine, étoient differents dans les termes. Par exemple, le premier article de l'ancien Symbole Romain, étoit *Credo in Deum Patrem omnipotentem.* Celuy du Symbole de l'Eglise d'Orient, *Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, invisibilem & impassibilem.* Celuy d'Aquilée, *Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem.* L'ancien vulgaire, *Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem Cœli & terræ.* Saint Cyrille de Jerusalem dans ses Catecheses, rapporte un Symbole particulier, dont l'Eglise de Jerusalem se servoit de son temps. Les Auteurs qui ont fait des Commentaires sur le Symbole, comme saint Augustin, saint Maxime, saint Pierre Chrysologue, saint Fortunat, omettent quelques termes qui sont dans l'ancien vulgaire, & dans d'autres. Saint Jerôme remarque dans sa Lettre à Pammachius, que le Symbole finissoit par ces mots: *La Resurrection de la chair*, sans y ajoûter *La vie éternelle*, qui étoit dans le vulgaire, comme il y est encore à present. Au reste il n'y a gueres d'apparence que chaque Apôtre ait prononcé son article comme le disent l'Auteur du Sermon 115. attribué à S. Augustin, S. Leon & Fortunatus: & il est bien plus vrai-semblable qu'ils le firent en conferant tous ensemble.

Nous avons encore à present quatre Symboles dans l'Eglise: le premier est celuy des Apôtres, dont nous venons de parler: le second de Nicée: le troisiéme de saint Athanase: & le quatriéme de Constantinople. Le Symbole des Apôtres fut dressé & enseigné de vive voix par les Apôtres, dés le commencement de la Prédication de l'Evangile. Il est divisé en douze articles, que tous les Chrêtiens doivent sçavoir. Le Symbole de Nicée fut publié l'an 325. par ordre du premier Concile General de Nicée, tenu en presence de l'Empereur Constantin *le Grand*, contre l'heresie des Ariens. Le Symbole de saint Athanase, est une Confession de Foy que saint Athanase presenta au Pape, & au Concile de Rome tenu en 340. pour justifier sa creance. On mit, selon quelques-uns, cette Piece dans les Archives, avec les Actes du Concile: & long-temps aprés, comme on l'eut trouvée avec beaucoup d'autres, que l'on croyoit avoir été perduës pendant les Revolutions qui étoient arrivées si souvent à Rome, on jugea à propos de l'inserer dans l'Office divin, à la fin des Matines, comme la plus parfaite expression de la Foy Catholique contre l'impieté des Ariens. Il y a neanmoins quelque apparence qu'on y a depuis ajoûté la seconde partie, qui regarde le Mystere de l'Incarnation, contre l'heresie des Nestoriens. Le Symbole de Constantinople est conforme à celuy de Nicée: mais on y ajoûta, par forme d'explication, ce que l'on venoit de définir touchant le S. Esprit, dont Macedonius nioit la Divinité. Soixante-six ans aprés la celebration de ce Concile de Constantinople, tenu en 381. les Peres du Concile d'Espagne assemblez en 477. contre les Priscillianistes, ajoûterent à l'article du saint Esprit ces mots: *Et du Fils*, pour marquer la Foy de l'Eglise par ces paroles: *Qui procede du Pere & du Fils*, tirées de la Lettre de saint Jean Pape; conformément à l'Ecriture, & à la Tradition: ce que les Eglises d'Espagne, & ensuite celles de France, ont toûjours retenu depuis. Dans le III. Concile de Tolede tenu en 589. on ordonna que dans toutes les Eglises d'Espagne, le peuple chanteroit pendant le Sacrifice de la Messe, le Symbole de Constantinople. L'Eglise Romaine retint encore durant plusieurs Siecles, l'usage du Symbole des Apôtres dans la ceremonie de la Messe. Mais enfin le Pape Benoît VIII. ordonna en 1014. qu'on chanteroit dans toute l'Eglise Latine, le Symbole de Constantinople, avec l'addition: *Qui ex Patre Filioque procedit.* * Pierre Lombard dit le Maître des Sentences, *l. 1. dist. 11.* Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme. Voyez* Ger. Vossius, *de Tribus Symbolis*, & Tenselius, *de Symbolo Athanas.* Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles.*

SYMEON, Archevêque de Seleucie. *Voyez* Simeon.

SYMMAQUE (*Symmachus*) Pape, natif de l'Isle de Sardaigne, fut élu canoniquement aprés Anastase II. en 498. Le Patrice Festus, qui s'étoit engagé à l'Empereur Anastase de faire souscrire au Pape son Edit contre le Concile de Chalcedoine, prévoyant que celuy qu'on venoit d'élire ne se porteroit jamais à cette lâcheté, resolut d'en faire nommer un autre. En effet, il fit tant par ses cabales & par l'argent qu'il distribua, que le même jour quelques-uns du Clergé Romain élurent un autre Pape nommé Laurent. Ce Schisme causa des desordres & des meurtres; mais enfin les deux partis convinrent de recourir au Jugement de Theodoric Roy des Goths. Theodoric prononça en faveur de Symmaque, qui fut encore reconnu pour Pape legitime dans un Synode. Quoique Laurent meritât d'être châtié, la misericorde prévalut sur la justice, & le Pape le fit Evêque de Nocere. C'est ainsi que le raconte Anastase le Bibliothecaire. Il est plus croyable que Theodore le Lecteur, Paul Diacre & Nicephore, qui disent que le Roy des Goths fit tenir luy-même ce Synode à Rome, où il ne vint qu'un an aprés, au sentiment même de Cassiodore qui étoit à sa suite. Ce fut vers l'an 500. ou 501. que les Schismatiques ayant renouvellé leurs calomnies contre ce Pape, l'obligerent de se soûmettre au Jugement des Evêques, qui le déclarerent innocent. Dans ce Concile, & dans trois ou quatre autres, il fut toûjours reconnu pour legitime Pontife. Il s'opposa à l'Empereur Anastase, qui s'étoit declaré contre le Concile de Chalcedoine. Ayant proposé aux Evêques la conduite de ce Prince, & sa rebellion à l'Eglise en faveur des Eutychéens, il le retrancha de sa communion. Lors qu'Anastase en sçut la nouvelle, il entra dans une furieuse colere, ne pouvant se venger autrement que par des médisances contre le Pontife, il en publia de si noires, que Symmaque fut contraint de s'en purger par une Epitre Apologetique. Il s'empressa aussi de travailler pour la restitution des biens Ecclesiastiques; & écrivant aux Evêques orthodoxes d'Orient, les exhorta à perseverer dans leur résistance aux volontez de l'Empereur, qui les traitoit avec toute sorte de rigueur & de violence. Cependant il employa les revenus Ecclesiastiques à bâtir les Eglises de saint André, de sainte Agathe, de saint Pancrace, des saints Côme & Damien Martyrs, & de saint Martin à la Ville, où il fit beaucoup de presents magnifiques, de Calices, de Ciboires, de Châsses, de Vases & d'arcs d'argent massif. Il en répara beaucoup d'autres avec une magnificence royale, & ordonna que les Dimanches, & toutes les Fêtes des Martyrs, on chantât à la Messe l'Hymne Angelique *Gloria in excelsis.* Ce Pape mourut à Rome le 19. Juillet de l'an 514. aprés avoir tenu la Chaire de S. Pierre 15. ans, 8. mois moins 4. jours. Nous avons onze Epîtres de luy, & divers Decrets. Hormisdas luy succeda. * Ennodius, *lib. de fide Cath.* Theodore le Lecteur, *in Collect.* Anastase, *in vit. Pont.* Ciaconius, Du Chêne & Papyre Masson, *in Symmacho.* Baro-

nius, *in Annal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Godeau, *Hist. Eccl. Sac. V. & VI.* Jean Ekius, *de Prim. Petri.* Loüis Jacob, *Bibl. Pont.*

SYMMAQUE, Heretique, étoit Samaritain; & se retirant chez les Juifs, se soûmit à une seconde Circoncision, comme cela se pratiquoit entre ces Peuples. Depuis il se fit Chrétien, tomba dans les erreurs des Ebionites, & se mêla aussi de faire une traduction de la Bible en Grec. Il y a eu divers Sectateurs de Symmaque, dits SYMMACHIENS: mais il n'y a pas d'apparence que celuy-cy eût été leur Chef. Ces Heretiques nioient le Jugement dernier, & permettoient de s'abandonner à toutes sortes de vices. * Saint Epiphane, *lib. de pond. & mens.* Saint Jerôme, *lib. 2. adv. Ruf.* Saint Ambroise, *Praef. in Epist. ad Galat.* Philastre, *de haer.* Baronius, *A. C.* 203. *n.* 15. & 16. Prateole, *V. Symmach.*

SYMMAQUE, Préfet de Rome, sur la fin du IV. Siecle, étoit fils d'un autre Symmaque, qui avoit composé des Epigrammes, & fut aussi illustre par sa naissance, que par son éloquence & par sa probité. Il fut désigné Grand-Prêtre des Payens; & fut choisi par le Senat pour aller demander à Valentinien le rétablissement du revenu des Prêtres & des Vestales, & de l'Autel de la Victoire. Symmaque présenta une Requête tres-bien dressée, & jamais mauvaise cause ne fut mieux défenduë. Mais saint Ambroise qui fut averti de cette légation, empêcha que l'Empereur ne se laissât aller par quelque mauvaise raison d'Etat, en luy écrivant une excellente Lettre, & ôta à Symmaque la Victoire dont ils disputoient. Ce Préfet s'adressa une autre fois à Valentinien, & se tira de cette tentative avec moins d'honneur. Il avoit autrefois loüé le Tyran Maxime, par un Panegyrique remply de flateries, indignes d'un homme de sa reputation & de sa qualité. Pour reparer cette faute, il donna à Theodose *le Grand*, des loüanges plus justes. Comme il y mêla la demande du rétablissement de l'Autel de la Victoire, il offensa l'esprit du Prince déja prévenu contre luy: ce qui le fit bannir de Rome. Toutefois il appaisa l'Empereur quelque temps aprés, par la lecture de l'Apologie qu'il luy envoya. Il fut même reçû au nombre de ses amis; & quelque temps aprés fut fait Consul en 391. Nous avons encore ses Epîtres en X. Livres. Le Poëte Prudence en écrivit deux contre luy, au sujet de la Statuë de la Victoire, dont Symmaque demandoit le rétablissement. Macrobe, qui vivoit du temps de Symmaque, assure qu'il fut imitateur de Pline, *l.* 5. *Saturn. c.* 5.* S. Ambroise, *Ep.* 30. Prosper, *in Chron.* Cassiodore, *in Chron.* Baronius, *in Ann. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Symmaque, *li.* 1. *Ep.* 2. & 3.

SYMMAQUE, Préfet de Rome, & Consul en 522. fut le premier homme du Senat par sa science, sa probité, son experience, & sa sagesse. Il étoit beau-pere de Boëce; & fut mis à mort par ordre de Theodoric, sur de simples soupçons en 526. *Cherchez* Theodoric.

SYMMAQUE, Auteur d'une Histoire dont Jornandes cite le V. Livre, *in Getic. c.* 15.

SYMMAQUE, qui avoit écrit l'Histoire des Medes & des Assyriens, dont parle Agathias, *l.* 2.

SYMPLEGADES, appellées aujourd'huy Cyanées, maintenant *le Pavonare*, sont deux Isles (ou plûtôt deux écüeils) situées prés du Canal de la Mer Noire, ou Détroit de Constantinople, lesquelles sont éloignées l'une de l'autre d'un si petit intervalle, qu'elles semblent se toucher; ce qui a donné sujet aux Poëtes de dire qu'elles se heurtoient ensemble, dont elles ont pris leur nom du Verbe *Symplegesthai*, c'est à dire, heurter. * Ovide, *liv.* 15. *de ses Metam.* Strabon. Pline & autres.

SYNAGOGUE (συναγωγὴ) signifie en general *Congregation* ou *Assemblée*, & se prend en particulier pour le lieu où les Juifs s'assemblent pour faire leurs prieres. Leon de Modene, Rabbin de Venise, en a fait la description: voicy en abregé ce qu'il en dit. Les Juifs tiennent leurs Synagogues, qu'ils appellent aussi Ecoles, dans une maison, ou dans un lieu séparé, selon qu'ils le peuvent, lorsqu'ils n'ont pas le moyen de faire des Edifices élevez & somptueux. Les murailles sont blanchies au dedans, boisées ou revêtuës de tapisseries, avec des Sentences, qui font souvenir d'être attentifs à la priere. Il y a tout autour des bancs pour s'asseoir: & en quelques-unes, de petites armoires où l'on enferme les Livres, les vêtements, & autres choses. On suspend au milieu des chandeliers & des lampes; ou bien on en applique contre les murailles, où l'on met de l'huile & de la cire pour éclairer le lieu. L'on voit des troncs aux portes, où l'on peut exercer la charité: & cet argent est distribué aux pauvres. Ils ont dans chaque Synagogue, du côté d'Orient, une armoire qu'ils nomment *Aron*, c'est-à-dire, *Arche*, en memoire de l'Arche d'Alliance qui étoit dans le temple. Ils y enferment les cinq Livres de Moïse, écrits à la main sur du velin, avec de l'encre faite exprés. Au milieu, ou à l'entrée de la Synagogue, il y a comme un long Autel de bois un peu élevé, sur lequel on déroule le Livre de la Loy quand on y lit: on l'appuye sur cette espece de table ou de pupitre, lorsqu'on y préche. Il y a un lieu à côté de la Synagogue, où en haut est une galerie fermée de jalousies de bois, où les femmes se mettent pour prier: elles voyent de-là ce qui se fait; mais elles ne peuvent être vûës des hommes; & elles ne s'assemblent point avec eux, pour ne pas causer de distraction dans les prieres. Neanmoins la situation & les particularitez de ce lieu où se mettent les femmes, sont differentes suivant les pays & les peuples chez qui on se trouve: mais la disposition est par tout de la maniere que je viens de le dire. De ces Synagogues, il y en a plus ou moins dans chaque Ville, selon la quantité & la diversité des Juifs qui s'y rencontrent: car les Juifs Levantins, les Alemands & les Italiens, different entr'eux dans leurs prieres: & chacun est bien aise d'avoir pour cela un lieu particulier, & qui ne soit commun qu'à ceux de sa nation.

Autrefois il y avoit aussi plusieurs de ces Synagogues dans les Villes & à la campagne pour la commodité des peuples; & lorsque la Ville de Jerusalem fut détruite par les Romains, on y en comptoit jusqu'à 480. dont plusieurs bâties par les Juifs étrangers, servoient à ceux de leur Nation, comme on le peut voir dans le 6. ch. des Actes des Apôtres, où il est parlé des Synagogues des Libertins, des Cyrenéens & des Alexandrins; à peu prés comme on voit à Rome plusieurs Eglises de differentes Nations, desservies par des Prêtres de la Nation dont elles portent le nom. Chaque Synagogue des Juifs avoit un Chef, qu'ils appelloient le Prince de la Synagogue; & sous luy plusieurs Ministres, dont les uns étoient employez à prêcher, & les autres à faire des prieres; & plusieurs autres ceremonies de Religion, à la reserve des Sacrifices qui se faisoient seulement dans le Temple de Salomon. * Rabbin Leon de Modene, *Partie premiere ch.* 10. Godwinus, *de Ritibus Hebraeorum.*

SYNAXARION, est le nom d'un Livre Ecclesiastique des Grecs, où ils ont recüeilli en abregé la Vie de leurs Saints; & où ils exposent en peu de mots, le sujet de chaque Fête. Ce Livre est imprimé non seulement dans la Langue Grecque ordinaire, mais aussi en Grec vulgaire: car on en a fait une Version en cette Langue, afin qu'il fût lû du simple peuple. Il y a bien des choses fausses dans ce Livre qui a été augmenté; & l'on peut voir dans les deux Dissertations que Leo Allatius a composées sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs, ce qu'il dit contre Xanthopule, qui a inseré beaucoup de faussetez dans les *Synaxaria.* C'est pourquoy l'Auteur des cinq Chapitres du Concile de Florence, attribuez au Patriarche Gennadius, rejette ces Additions de Xanthopule; & assure que ces sortes de *Synaxaria* qui sont remplis d'erreurs, ne se lisent point dans l'Eglise de Constantinople. Il faut remarquer qu'on trouve au commencement ou à la fin de quelques Exemplaires Grecs Manuscrits du nouveau Testament, des Indices ou Catalogues, appellez aussi *Synaxaria*, qui representent les Evangiles qu'on lit dans les Eglises Grecques pendant les jours de toute l'année: ce qui est tiré de leur Evangelistaire, qu'on a accommodé aux Evangiles, marquant au haut des pages les jours que chaque Evangile se doit lire; & par ce moyen on supplée au Livre de l'Evangelistaire.

SYNCLETIQUE, Abbesse illustre par sa sainteté, nâquit de parens originaires de Macedoine, mais qui vinrent s'établir à Alexandrie en Egypte. Aprés leur mort, elle donna son bien aux pauvres, & se retira dans la solitude, où elle eut la conduite d'un grand nombre de filles, ausquelles elle enseigna la perfection de l'état Religieux, par ses instructions & par ses exemples. Elle vécut auprés de sainte Basilisse, qui forma une Communauté de Religieuses vers la fin du III. Siecle: c'est pourquoy elle ne fut pas la premiere qui établit un Monastere de filles. Mais elle donna d'excellentes instructions aux Vierges; & elle est mise pour ce sujet en parallele avec saint Antoine. Lorsqu'elle voulut quitter le monde, elle se coupa les cheveux, en présence d'un Pretre: car en Egypte & dans la Syrie, les filles ou les veuves qui se voüoient au service de Dieu, se privoient de cet ornement, & prenoient un voile. C'étoit ordinairement la Superieure du Monastere, ou quelque Religieux, dont on connoissoit la vertu, qui leur coupoit les cheveux. Elle mou-

rut âgée de 83. ans. Il ne faut pas la confondre avec sainte Apollinaire Syncletique, laquelle ayant pris un habit d'homme, s'en alla dans le desert de Scetis, & y servit Dieu dans le Monastere de S. Macaire d'Alexandrie.* Bolland. 5. *Janv.*

SYNESIUS, Evêque de Ptolemaïde ou Cyrene, étoit un des plus doctes & des plus éloquents Prélats du V. Siecle. Il avoit eté Disciple de la fameuse Hypatia d'Alexandrie, fille de Theon, & faisoit profession de la Philosophie de Platon. Comme ses mœurs étoient tres-innocentes, les Fidéles luy persuaderent de se faire Chrétien. Il étoit marié, & avoit quatre fils, qu'il se donna luy-même la peine d'instruire. En 400. il fut envoyé à Constantinople; & y composa ce Traité si judicieux & si sçavant, qu'il a intitulé *de la Royauté*. Il le presenta à l'Empereur Arcadius, avec des couronnes d'or, qu'il portoit avec les Députez de sa Province. Peu de temps aprés il fut fait Prêtre; & l'Evêque de Ptolemaïde étant mort en 410. il fut élû par le peuple pour son successeur, & fut consacré par Theophile d'Alexandrie. Son amour pour le repos & pour l'étude, luy fit refuser autant qu'il pût cette Dignité. Dans la Lettre qu'il écrivit à son frere (c'est la 105.) il se dépeint comme un homme incapable de ce rang. Car il s'accuse d'aimer le jeu & la chasse : il proteste qu'il ne veut pas quitter sa femme ; & il ajoûte qu'il ne laissera jamais ses opinions, qui n'étoient pas conformes aux sentimens de l'Eglise. Baronius dit qu'il parloit de la sorte, pour rejetter l'élevation qu'il appréhendoit. D'autres assurent avec les Anciens qu'il étoit veritablement dans ces sentiments, nonobstant lesquels il fut ordonné dans l'esperance qu'étant Evêque il se conformeroit aux sentiments de l'Eglise : l'année d'aprés il celebra un Concile. Nous ne sçavons pas précisément le temps de sa mort. Son frere Evoptius luy succeda à l'Episcopat. Le P. Denys Petau a publié les Ouvrages de Synesius, en 1612. & 1633. avec de sçavantes Remarques, & la Vie de ce Prélat. Ses Livres ne sont pas en grand nombre, mais en récompense ils sont extrêmement travaillez. Outre le Traité de la Royauté, dont nous avons parlé, il y a celuy de la Providence en deux Livres, qui est plus oratoire que Chretien. Ses 155. Epîtres sont élegantes & spirituelles. Les autres Traitez sont *Dio Calvitii encomium. Catastasis in Barbarorum excursionem. Catastasis in laudem Anysii. De dono Astrolabii.* Des Homelies qui sont parfaitement belles. La façon dont il parle de Dieu, de la Trinité, de l'ame, des Demons, fait voir qu'il étoit grand Platonicien. * Evagr. *li. 1. Hist. c.* 15. Jean Mosch, *Prat. Spirit. c.* 195. Photius, *Bibl. cod.* 26. Suidas, Nicephore, Baronius, Bellarmin, Godeau, Possevin & Petau, *in not. ad Synes.*

SYNNADE, Ville de Phrygie, fut le lieu où quelques Prélats s'assemblerent vers l'an 265. Ils déclarerent que le Baptême conferé par les Heretiques étoit nul; & qu'il le falloit de nouveau administrer à ceux qui sortoient de leur erreur. * Eusebe, *li. 7. Hist.* Baronius, *in Annal.*

SYPHAX, Roy d'une partie de la Numidie, dont les Habitants étoient appellez *Massyli*, suivit le party des Romains, & depuis le quitta pour s'attacher aux Carthaginois. Scipion étant arrivé en Afrique, défit deux fois les Carthaginois, conduits par Asdrubal, fils de Gifcon, & par Syphax. Dans la premiere bataille il y eut quarante mille des ennemis tuez ou brûlez, & six mille prisonniers. Dans la seconde leurs troupes furent dissipées, & Lælius avec Masinissa Roy d'une autre partie de la Numidie, poursuivirent Syphax, qui fut pris dans Cyrtha avec Sophonisbe sa femme, l'an 551. de Rome, & 203. avant J. C. *Voyez* Sophonisbe. Vermina, fils de Syphax fut aussi défait. On donna les Etats de Syphax à Masinissa, & ce malheureux Roy, aprés avoir orné le triomphe de Scipion, mourut en prison. * Plutarque, *in Scip.* Doujat, *Suppl. de Vellei. Paterc.* Tite-Live, Polybe, Eutrope, &c.

SYRACES (*Syraces*) du Pays des Saces, s'étant fait couper le nez & les oreilles, alla trouver Darius Roy des Perses, qui faisoit la guerre à sa Patrie, & luy fit accroire qu'il avoit reçû ce mauvais traitement des Saces, ce qui l'avoit obligé de chercher un asyle auprés de luy. Ce Prince trop credule, ne fit point de difficulté de luy confier la conduite d'une partie de son armée; & alors Syraces s'en servit pour délivrer sa Patrie d'un si puissant Ennemy. * Polyen, *liv. 9. in Dario.*

SYRACUSE, SARACOSA, ou SARAGOSSE, Ville de Sicile, a été autrefois Metropole, & n'a aujourd'huy qu'un Evêché Suffragant de Montreal. Denys d'Halicarnasse dit qu'elle fut bâtie par l'un des descendants d'Hercule, nommé Archias, venu de Corinthe. Depuis cette Ville s'augmenta si fort, qu'elle devint une des plus belles & des plus grandes de l'Univers. Elle étoit divisée en quatre parties qui faisoient quatre Villes, dites Acradine, la Nouvelle Ville, Tyche, & Ortygie. La premiere qui étoit la plus grande, avoit le fameux Temple de Jupiter, un magnifique Palais, une Place environnée d'arcades & de belles ruës. On voyoit dans la Nouvelle Ville, un grand Amphitheatre, deux Temples magnifiques, & une admirable Statuë d'Apollon, au milieu d'une belle Place. La troisiéme contenoit un College & divers Temples : & la derniere, dite l'Isle d'Ortygie, étoit considerable par le Palais de Hieron, par deux Temples de Diane & de Minerve, & par la celebre fontaine d'Arethuse. Outre cela, cette Ville étoit entourée d'une triple muraille, avoit deux Ports, & étoit défenduë par trois Forteresses. Aussi elle passa pour imprenable, & soutint tres-long-temps la guerre contre les Atheniens & les Carthaginois. Les Denys & Hieron, se firent Tyrans de Syracuse qui fut souvent assiegée, sans avoir été prise. Enfin Marcellus réduisit toute la Sicile, sous le pouvoir du Peuple Romain, par la prise de sa Capitale. Elle fut emportée malgré tous les efforts d'Archimede, dont le sçavoir retarda la prise de sa patrie, plus que les armes & les efforts de tous les autres Citoyens. Ce fut l'an 542. de la fondation de Rome, & 212. avant J. C. Au reste, Syracuse a été tres-illustre pour avoir été la patrie du même Archimedes, d'Antiochus l'Historien, d'Epicharme, d'Aristarque, de Phormion, de Theocrite, & de plusieurs autres Sçavants, dont nous parlons ailleurs; de sainte Luce Vierge & Martyre, du Pape Estienne III. & de quelques saints Prélats. Aujourd'huy Syracuse est située dans une presqu'Isle de pur rocher, ce qui la rend tres-forte. L'on trouve presque toutes les ruines des autres Villes, de leurs Temples, de leurs Portiques, de leurs Amphitheatres, de leurs Palais, & enfin de tous leurs beaux Edifices qui ont été dépoüillez de leurs ornements pour les transporter à Rome, où on les admire, comme ce qu'il y a de plus rare en marbre & en Colomnes. Le Château qu'on voit presentement à Syracuse, est sur un rocher detaché de la Ville par un fossé. L'Eglise Episcopale de sainte Luce étoit autrefois le Temple de Diane. Il y a diverses autres Eglises, de belles maisons, & un Port tres commode; mais tout cela fut abîmé par un tremblement de terre le 11. Janvier 1693. * Thucydides, Diodore de Sicile, Tite-Live, *li.* 24. Diodore, *Sic. lib.* 11. Plutarchus, *in Marcell.* Cicero, *in Verrem.* Justin, Polybe, &c. Leandre Alberti, *descript. Sicil.* Vicenzo Mirabella, *Antiq. Siracusa.* Giacomo Bonanni, *l'Antica Siracusa illust.* Fazel, *Hist. Sicil.* Roch. Pirrhi, *not. Eccl. Sicilia.* Bochart, Chanaan, *li.* 2. *c.* 18.

SYRICE. *Cherchez* Sirice.

SYRICTES, Peuples fabuleux de la Tartarie deserte, n'avoient, dit-on, que des trous plats au lieu de nez, & les jambes recourbées comme la queuë d'un serpent. * Pline, *li. 7. ch.* 2.

SYRIE ou SOURIE (*Syria*) dite dans le pays *Souristan*, Province d'Asie, a l'Arabie déserte & l'Assyrie au Levant; la Phenicie au Midy; la Mer Mediterrannée au Couchant; & la Cilicie au Septentrion. Elle comprend aussi quelquefois la Syrie propre ou particuliere, la Terre-Sainte & la Phenicie. Antioche sur l'Oronte qui en a été autrefois la Ville capitale, est nommée aujourd'huy *Antachin*. Les autres sont, *Alexandreta*, *Aman*, qui est l'ancienne *Apamée*; *Alep*, *Hierapolis*, dite *Thedith*; Laodicée, presentement *Laudichia*, Samosate, nommée, *Scomsat*, *&c.* Le Royaume de Syrie a été tres-celebre. Il se forma sous Seleucus *Nicanor*, & a duré 246. ans, sous 25. Rois, dont Antiochus XII. a été le dernier. Les Auteurs qui ont écrit les Annales de l'Ancien Testament parlent souvent de la Syrie, aussi-bien que Joseph & Appien Alexandrin, qui a fait un Livre des guerres de cet Etat. Pompée la réduisit en Province. Les Sarasins s'en rendirent Maîtres dans les VII. & VIII. Siecles. Les Chrétiens la leur enleverent, sous Godefroy de Boüillon; mais les premiers y revinrent, & la laisserent aux Sultans d'Egypte, à qui les Turcs l'ont enlevée sous Selim. L'étenduë de la Syrie a extrémement varié, & les Auteurs entendent tantôt une plus grande, & tantôt une moindre étenduë de païs sous ce nom; sur quoy il faut consulter *Jean Selden*, dans les Prolegomenes de son Livre, *de Diis Syris*, & *Samuël Bochart*, dans son *Phaleg. Lib. 2. cap.* 6.

Les peuples de Syrie sont inconstants, legers & miserables, depuis qu'ils sont sous le joug des Turcs. Ils portent une longue barbe, & ont soin de se faire raser le poil de la tête. Les femmes y sont grossieres, mangent rarement avec

les hommes, & vivent à part en leurs chambres, assez pauvrement. Quand elles sortent elles sont toûjours voilées, & sont toutes vêtuës d'une même maniere. Le négoce y est tres-considerable le long de la côte; mais le tribut que le Grand-Seigneur, & les Beglierbeys imposent sur les personnes & sur les marchandises y est si excessif, qu'ils ont bien de la peine à y fournir. Leurs armes sont l'arc & les fléches, & un poignard courbé au côté qu'ils appellent *cugnare*. La plus grande partie des habitants sont Mahometans, & sont Turcs ou Maures originaires; il y a aussi des Juifs & des Chrétiens de diverses sortes. * Davity.

SYRIEN, (*Syrianus*) Sophiste d'Alexandrie, vers l'an 470. laissa quatre Livres sur la Republique de Platon, & des Commentaires sur tout Homere, avec sept Livres sur la Republique d'Athenes. Son disciple & successeur fut Proclus. Isidore le Philosophe en faisoit une tres-grande estime. * Suidas.

SYRIEN, Préfet d'Egypte, persecuta saint Athanase avec une violence extréme, &c. * Suidas.

SYRIENS ou SURIENS, autrement Jacobites, Chrétiens Heretiques, sont nommez Syriens, parce qu'ils habitent dans la Syrie; & Jacobites, du nom de l'Heresiarque Jacob, qui suivoit les erreurs d'Eutychés. On en compte environ cinquante mille, répandus dans la Syrie, dans la Mesopotamie, & dans la Chaldée. On n'en trouve presque point ailleurs, si ce n'est quelques Voyageurs. Ils communiquerent autrefois leurs erreurs aux Armeniens, dans un petit conciliabule de dix Evêques de l'une & de l'autre Nation, qui s'assemblerent en Perse dans un lieu nommé Tevin, où ils firent union entr'eux, 83. ans aprés le Concile de Chalcedoine, du temps de Chosroés, Roy de Perse. Ces Heretiques n'admettent qu'une Nature en Jesus-Christ, composée de la Divine, & de l'Humaine, suivant l'opinion de Dioscore, qu'ils reverent comme un Saint: & pour montrer qu'ils professent sa doctrine touchant une seule nature, ils font le signe de la Croix avec l'index ou doigt du milieu, tenant tous les autres doigts pliez. Leur coûtume est de ne donner l'Extréme-Onction qu'aux Prêtres; encore n'est-ce qu'aprés leur mort, & un moment avant que de les descendre dans la fosse, en leur oignant la tête avec les saintes Huiles. Ils la donnent depuis quelque-temps aux Seculiers, même moribonds; mais c'est par ordre de leur Patriarche, qui est Catholique. Les Jacobites ne croyent pas le Purgatoire, quoy qu'ils prient Dieu pour les défunts. Ils avoüent dans leur Martyrologe, que le Pape de Rome est le premier des quatre Patriarches, mais ils ne se croyent pas obligez de luy rendre obéïssance. Ils commencent leur jour au coucher du Soleil, & font abstinence de viande le Mercredy & le Vendredy; mais pour en manger tous les jours de la semaine, plusieurs d'entr'eux soupent le Mardy, & le Jeudy avant le coucher du Soleil, & au contraire le Mercredy, & le Vendredy, aprés qu'il est couché, parce que selon leur calcul, c'est le commencement du Jeudy, & du Samedy, ausquels jours ils peuvent manger de la viande. Vers le milieu du XVII. Siecle, leur Patriarche André, avec celuy des Grecs nommé Macarios, & celuy des Armeniens appellé Cachadour, envoyerent leur profession de Foy au Pape Alexandre VII. avec des Lettres de soumission au saint Siege: ils écrivirent aussi au Roy de France, pour l'exhorter à porter ses armes victorieuses contre l'ennemy commun des Chrétiens. Aprés la mort d'André, Patriarche des Suriens, Abdel Messich se mit en possession du Patriarchat, & voulut détruire tout ce que le zéle de son prédecesseur avoit fait; mais les Catholiques élurent pour Patriarche Pierre Gregoire, Archevêque de Jerusalem, & obtinrent un Commandement du Grand Seigneur pour confirmer cette élection. Pierre Gregoire fut consacré à Alep, par huit Archevêques & Evêques; sçavoir, par un Maronite, trois Suriens Catholiques, deux Grecs, & deux Armeniens. Aprés sa promotion à cette dignité, il révoqua & cassa tout ce qu'avoit fait le Patriarche Heretique, pendant cinq mois qu'il avoit tenu le Siege, & remit les choses dans l'état où le défunt Patriarche André les avoit laissées. Il écrivit aussi au Pape Innocent XI. & luy envoya sa profession de Foy, en Syriaque & en Arabe. Ainsi l'on peut dire que les Syriens, qui étoient separez de l'Eglise Romaine, depuis XII. Siecles, y sont enfin réünis, y ayant sujet d'esperer que les principaux de cette nation étant convertis, tous les autres suivront leur exemple. Le Patriarche & les Evêques Syriens ne portent point de Mitre, mais seulement une espece de Capuche en broderie, qu'ils mettent sur leur tête, comme un Amict. Ils se servent de Chapes à la Messe, au lieu de Chasubles, & chantent l'Office divin en Langue Syriaque, qu'ils assurent être celle que parloit Nôtre-Seigneur. Ils consacrent en pain levé, conformément aux Grecs, & contre la pratique des Maronites, & des Armeniens. Leurs abstinences sont plus austeres que les nôtres: car outre le grand Caréme, ils observent ceux de Noël, de l'Assomption de Nôtre Dame, & des Apôtres. Dans le grand Caréme, ils ne mangent qu'à l'*Asr*, c'est-à-dire, à trois heures aprés midy.

Jovet remarque que les Papes ont donné le nom de Syriens aux Jacobites dans les Lettres qu'ils ont écrites à leur Patriarche resident à Alep: Qu'il y a neanmoins des Auteurs qui disent que les Syriens sont differents des Jacobites, & qu'ils ont un Patriarche à part, lequel demeure dans la ville de Meliquel en Syrie. Les Syriens, selon quelques autres, sont les Melchites ou Chretiens Grecs du Patriarchat d'Antioche. *Voyez* Jacobites.* Michel Fevre, *Theat. de la Turq.*

SYRINX, Nymphe d'Arcadie, fut aimée du Dieu Pan, qui la poursuivit jusques au Fleuve Ladon, où elle s'étoit retirée; mais craignant d'être violée, elle implora les Nayades, ses sœurs, qui la changerent en roseau. Pan en fit une flute, qui chez les Grecs porte encore son nom, & dont il fut le premier inventeur. Ovide, *l.* 1. *de ses Metam.*

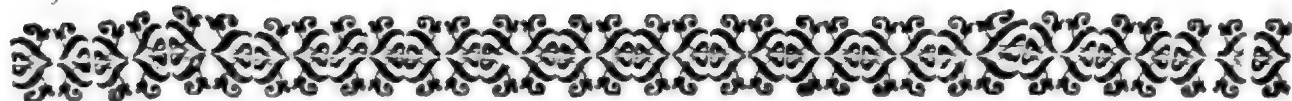
SYROPULE, *Syropulus*, (Sylvestre, grand Ecclesiarque, est Auteur de l'Histoire du Concile de Florence, qui a été imprimée à la Haye en 1660. On a mal nommé cet Auteur dans le titre de l'édition, *Sguropule*: car son nom est veritablement Syropule, comme il paroit par sa souscription à ce Concile. De plus, il y a un Manuscrit de sa main dans la Bibliotheque du Roy, cité par M. Simon dans son Livre de la creance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation, où il prend le nom de Sylvestre Syropule, Diacre, Grand Ecclesiarque. Il étoit aussi du nombre des *Staurophores* ou *Porte-Croix*, qui sont certains Officiers du Patriarche, ainsi nommez à cause qu'ils portent une Croix sur leur Chapeau, pour se distinguer des autres. Cet homme étoit ennemi declaré des Latins, comme il paroît par toute la suite de son Histoire du Concile de Florence. Robert Creygthon Anglois, qui l'a traduite de Grec en Latin, s'est donné une grande liberté dans sa version, & s'éloigne assez souvent du sens de son Auteur. Leo Allatius a écrit contre ce Creygthon. Le Manuscrit Grec de Syropule se trouve dans la Bibliotheque du Roy, d'où on a tiré la copie qui a été imprimée. * M. Simon.

SYRTES, (*Syrtes*) maintenant *les Seches de Barbarie*, sont deux Golfes de la mer Mediterranée, sur la côte d'Afrique, entre les Royaumes de Tunis & de Barca dans la Barbarie. Ils sont tres dangereux, à cause des sablons que l'eau y traîne, outre qu'elle y attire les Vaisseaux; c'est pourquoy ils sont ainsi appellez du mot Grec σύρειν, qui signifie *attirer*. La petite Syrte est entre Tunis & Tripoli, & s'appelle *le Golfe de Capes*. La grande Syrte est entre les Royaumes de Tripoli & de Barca, & se nomme *le Golfe de Sydra*. Le flux & reflux de la mer, & les vents y remuent le sablon avec une telle impetuosité, que quelquefois la mer est tres-profonde & tres-basse en un même lieu & en peu de temps. On place pareillement de ces Syrtes sur la terre, en Afrique, vis-à-vis du Golfe de Sydra; car le vent y est vehement, & enleve si violemment le gravier, qu'il fait des montagnes & de fondrieres sablonneuses en un instant: accident qui fait perdre la route aux passants, & les accable souvent; c'est pourquoy ils sont contraint de regler leurs voyages sur les étoiles. * Solin.

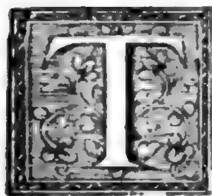
SYSIGAMBIS, mere de Darius dernier Roy de Perse, fit voir à la mort d'Alexandre *le Grand*, combien la vertu a de force au-delà de la nature. Elle avoit souffert la mort de Darius son fils; mais elle ne put survivre à cet invincible Monarque, & mourut de douleur aprés luy. * Scud. *des Femm. ill.*

SYSIGAMBIS femme de Darius. *Cherchez* Statira.

SYSTEME, est un mot que les Astronomes ont mis en usage pour signifier la situation, l'ordre & l'arrangement des principales parties qui composent l'Univers, c'est-à-dire, de la Terre, des Cieux & des Planettes. La diversité des opinions a inventé quatre Systemes fort celebres, qui sont ceux de Ptolomée, de Copernic, de Tycho-Brahé & de Descartes, dont on trouvera la description sous le nom de chacun de ces Auteurs.



T



Cette Lettre, comme les autres Lettres muettes se prononce avec peine. C'est pour cela que Lucien luy fait faire le reproche par l'M, qu'elle semble vouloir déchirer la voix. Elle a souvent pris la place de l'S : aussi a-t-on dit *pultare* pour *pulsare* ; & comme elle a une tres-grande conformité avec le D, on a prononcé indifferemment l'une pour l'autre. C'est pour cela que les Anciens ont quelquefois écrit *Alexanter* & *Cassantra* pour *Alexander* & *Cassandra*. On s'en servoit encore pour autoriser les Ordonnances du Senat, & le T vouloit dire que les Tribuns avoient approuvé ce que contenoient ses Edits. Ausone compare cette Lettre à un mât de navire :

Malus ut antennam fert vertice, sic ego sum T.

Lucien ajoûte que comme elle est faite en forme de Croix, on s'en servoit pour désigner le crime d'un voleur qui meritoit cette punition. Mais depuis que le Sauveur du monde eut consacré cette sorte de supplice par sa mort, le T est pris pour une marque de salut par sa ressemblance avec la Croix, conformément à ces paroles du Prophete Ezechiel, *Super quem videritis Thau ne occidatis.* C'est dans ce sens que Gaston, & les premiers Superieurs de l'Ordre de Saint Antoine en Viennois, ordonnerent que les Religieux de leur Institut porteroient sur leurs habits un T bleu. Leur intention étoit de marquer qu'ils étoient sous la protection de la Croix ; & qu'ils n'avoient rien à craindre étant munis de ce signe salutaire, que les Egyptiens consideroient comme le Symbole de la vie, ainsi que le remarque Rufin, Socrate & Sozomene. * Ezechiel, *cap.* 9. Ausone, *de Litt. Monos.* Lucien, *Dial. Vocal.* Rufin, *li.* 2. *c.* 20. *Hist.* Socrate, *li.* 5. *cap.* 17. Gretser, *de Cruce.* Baronius, *A. C.* 34. Amar Falco, *Hist. Anton.*

T A

TA, Fleuve du Royaume de la Chine, passe dans les Provinces de Quangsi & de Quantung, au Midy de cet Etat. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

TABAGO, l'une des Isles Caribes dans l'Amerique, étoit habitée par une colonie Hollandoise, qui fut saccagée l'an 1678. par le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France. Elle est fertile en petun ou tabac, que quelques uns nomment aussi *herbe Nicotiane, & herbe à la Reine.* Les François en distinguent de quatre façons ; sçavoir petun de verine, petun verd, petun d'Amazone, & petun à langue. Le petun de verine a sa plante plus basse que celle des autres ; & la longueur de ses plus grandes feüilles passe rarement un pied. Elles sont plissées, inégales & raboteuses, & forment une pointe comme celle du Laurier-rose. La plante est mal-aisée à élever, & pousse peu de feüilles : mais elle est odoriferante, & sent le musc, & même en communique l'odeur aux autres especes de petun quand elle y est mêlée. Le petun verd a ordinairement ses feüilles longues de deux pieds, & larges d'un pied, d'où vient qu'on le nomme aussi le grand petun ; mais il diminuë considerablement en sechant. Le petun d'Amazone, au lieu d'avoir sa feüille en pointe comme les autres, l'a tournée en rond : de sorte qu'elle a prés de deux pieds en tout sens. Quand il est nouvellement préparé, il est d'un dangereux usage, & l'on ne peut s'en servir qu'il n'ait au moins deux ans. Le petun à langue emprunte ce nom de la figure de sa feüille, qui ressemble à une langue. La longueur de ses feüilles est à peu prés de deux pieds, & la largeur d'un demi-pied. On s'applique fort à cultiver cette espece, parce qu'en le préparant il diminuë moins ; soit qu'on *l'éjambe* ; c'est-à-dire, quand on en ôte les filaments ou les nervûres ; soit qu'on *le torque*, c'est à-dire, quand on retord les feüilles pour les corder, & les mettre en rouleaux.* Du Tertre, *Histoire des Antilles.*

TABARESTAN, Province du Royaume de Perse, le long de la Mer Caspienne, à laquelle elle donne son nom, est une partie de l'ancienne Hyrcanie, qui est entre les Provinces de Gilan & de Khoëmus. Asterabath en est la Ville capitale.

TABARQUE, (*Tabarca*) Ville d'Afrique vers la mer Mediterrannée, sur la côte du Royaume de Tunis, a été autrefois le Siege d'un Evêque. Aujourd'huy elle n'est considerable que par son Port, qui appartient à la Maison de Lomellini de Gennes. Claudien fait mention de Tabarque, *Prol. li.* 2. *in Eutr.*

TABASCO, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne, & le Gouvernement de Mexique, a pour Ville capitale Tabasco, ou Nôtre-Dame de la Victoire, que les Espagnols nomment *Nuestra Señora de la Victoria.*

TABERNACLE, lieu sacré que Moïse fit construire, suivant l'ordre de Dieu, pour servir de Temple aux Israëlites dans le desert, & même dans la Terre-Sainte, jusqu'à la fondation du Temple de Salomon. Il est ainsi appellé du Latin *Tabernaculum*, qui signifie une Tente, parce que sa structure representoit à peu prés une Tente de guerre. Il avoit trente coudées de long, & douze en largeur & en hauteur. Les planches dont il étoit construit, étoient revêtuës de lames d'or. Vers le fond du Tabernacle, Moïse avoit fait dresser quatre colonnes de bronze, dont les corniches étoient d'argent, & les bases de bronze doré. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle : mais il ne leur étoit pas permis d'entrer dans l'espace enfermé entre ces quatres colonnes, que l'on regardoit comme un Ciel où la Majesté de Dieu habitoit ; & il n'y avoit que le Grand Pontife, qui y entroit une fois l'an. Tout le Tabernacle portoit le nom de SAINT : mais cet endroit separé étoit nommé LE SAINT DES SAINTS. Il y avoit à l'entrée du Tabernacle, cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze. Proche de ces colonnes descendoit un voile de lin attaché au haut du Tabernacle. Ce voile étoit de couleur de pourpre, d'hyacinte & d'écarlate, & brodé de toutes sortes de fleurs, & d'autres ornements, à l'exception des animaux. Pour le conserver on le couvroit d'un autre voile, fait d'une étoffe propre à resister à la pluye. Le Saint des Saints étoit caché à la vûë des Sacrificateurs, par un voile de même tissure & de même couleur que le premier. Le haut & les côtez du Tabernacle étoient ornez de riches tapisseries ; & les dehors étoient couverts de peaux de chevres, pour les préserver contre la pluye & les grandes ardeurs du Soleil. Le Tabernacle étoit dressé au milieu d'une enceinte, qui formoit un quarré long de cent coudées, & large de cinquante. Il y avoit de chaque côté de cette enceinte, vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur. La face étoit aussi large que le fond ; mais la disposition en étoit differente, à cause de l'entrée qui étoit ornée d'une double colonne de bronze revêtuë d'argent, & accompagnée au dedans de trois autres colonnes, rangées des deux côtez en droite ligne, pour former un vestibule, proche duquel il y avoit un grand vaisseau de cuivre sur une base de même métal, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains, & pour arroser leurs pieds. Toute cette enceinte étoit environnée d'un grand voile de lin tendu à l'entour, qui luy servoit comme de mur. Le voile de l'entrée étoit de lin, de couleur de pourpre & d'hyacinte, & embelli de diverses figures.

Moïse renferma dans le Tabernacle, l'Arche d'Alliance, la Table des Pains de Proposition, le Chandelier d'or & les Autels. L'Arche d'Alliance étoit une espece de coffre, fait d'un bois incorruptible, que les Hebreux nomment Heoron ; & étoit entierement couverte de lames d'or, dedans & dehors. Il y avoit au-dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des ailes, selon que Moyse les avoit vûs proche du thrône de Dieu. Cet Arche où Moyse avoit mis les deux Tables de la Loy, sur lesquelles étoient écrits les dix Commandements de Dieu, avoit son lieu destiné dans le Sanctuaire. La Table étoit ordinairement placée du côté du Septentrion, assez prés du Sanctuaire ; & on mettoit dessus douze pains sans levain, faits de pure fleur de farine, rangez les uns sur les autres, six d'un côté & six de l'autre ; & sur ces pains étoient deux vases d'or pleins d'encens. Chaque

jour de Sabbat on ôtoit ces douze pains, pour en mettre douze autres en leur place. Vis-à-vis de cette Table du côté du Midy, il y avoit un chandelier à sept branches, dont chacune portoit une lampe; le pied & les branches étoient d'or & la beauté du travail égaloit ou surpassoit le prix de la matiere. Il étoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenades, & de petites figures en façon de tasses, jusqu'au nombre de soixante & dix, qui formoient les sept branches. Entre la Table & le Chandelier, étoit un petit Autel quarré, sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet Autel étoit revêtu d'une lame de cuivre; & il y avoit dessus un brasier d'or, environné de couronnes de même métal. A l'entrée du Tabernacle étoit un autre Autel plus grand, sur lequel au lieu de brasier, il y avoit une grille, au travers de laquelle les charbons & la cendre de ce qu'on y brûloit tomboient à terre: car il n'avoit point de piédestal. * Joseph, *Histoire des Juifs liv. 3. ch. 7.* qui l'a tiré de *l'Exode ch. 25. & suiv.* en y changeant quelque chose.

TABERNACLES. Les Juifs ont une Fête qu'ils nomment la Fête des Tabernacles ou des Tentes, en memoire de ce qu'ils campoient ainsi dans le Desert, à la sortie d'Egypte. On l'appelle Scenopegie, Σκηνοπηγία en Grec, qui est un mot composé de σκηνὴ, tente, & πήγνυμι, construire, faire, planter. Elle se celebre le 15. du mois Tisri, qui répond à celuy de Septembre. Cette Fête est commandée dans le chap. 23. du Levitique, où il est dit: *Vous habiterez sept jours dans des Tabernacles* ou *Tentes*. Leon de Modene dit que chacun fait chez soy en un lieu découvert, une cabane couverte de feüillages, tapissée à l'entour, & ornée autant qu'on le peut. Ils boivent & mangent là-dedans, & quelques-uns même y couchent; du moins ils y passent tout le temps du jour & de la nuit qu'ils ont accoûtumé d'être à la maison, & cela pendant sept jours. Le huitiéme jour est solemnisé avec de grandes ceremonies dans une assemblée publique. La Fête de la Réjoüissance de la Loy, *Lætitia legis*, qui se celebre le lendemain, fait partie de la Fête des Tabernacles, laquelle dure ainsi neuf jours. Les deux premiers jours & les deux derniers de cette Fête, sont solemnels; mais les cinq qu'ils renferment ne le sont pas tant. Ils font si bien qu'ils recouvrent pour ce temps-là, une Branche de palmier, trois de myrte, deux de saule, une de citronnier; & lorsque dans la Synagogue on recite les Pseaumes *Hallel*, ils prennent dans leur droite, toutes ces branches liées ensemble, excepté celle du citronnier, qu'ils tiennent à la gauche; & en les approchant les unes des autres, ils les agitent vers les quatre parties du monde, comme il est dit au Levitique, chap. 23. v. 40. *Et vous prendrez au premier jour un beau fruit d'arbre & palmes de dattiers.* Puis chantant quelques Cantiques, ils font une fois chaque jour le tour de ce petit Autel ou Pupitre qui est dans la Synagogue, tenant en leurs mains ces branches d'arbre; parce qu'autrefois on faisoit la même ceremonie dans le Temple, autour de l'Autel.* *Voyez* Leon de Modene. *Traité des Cerem. part. 3. ch. 7.*

TABENNA, Isle d'Egypte dans la Thebaïde, où est maintenant la partie Orientale de *Said*, proche l'ancienne Ville de Syene que l'on croit être *Asna*, ou *Asuan*. Il y avoit un petit Bourg appellé *Tabennis*, dont il est parlé dans la Vie de saint Pachôme. Cette Isle étoit autrefois fameuse, par la reputation des Moines ausquels elle donna le surnom de *Tabennosita*. * Palladius, *Hist. tripart.*

TABIENSIS, ou Jean de Tabie. *Cherchez* Cagnazzo.

TABITHA, autrement nommée Dorcas, veuve devote, que saint Pierre ressuscita à Joppé. * *Act.* 9.

TABLE-RONDE; sorte de Joûte ou Combat singulier, ainsi nommé, parce que les Chevaliers qui y avoient combattu, venoient au retour souper chez celuy qui étoit l'Auteur de la Joûte, où ils étoient assis à une Table ronde. Les anciens Romans donnent au fameux Arthus, Roy des Bretons, la gloire d'avoir inventé les Tournois, les Joûtes, & la Table-Ronde: & les Anglois même se persuadent que c'est cette Table qui se voit encore à present attachée aux murailles du vieux Château de Winchester en Angleterre; ce que le sçavant Camden a raison de revoquer en doute, remarquant que cette Table est d'une fabrique bien plus recente. Thomas de Walsingham dit que le Roy Edoüard III. qui commença de regner en 1042. fit bâtir au Château de Windsor une maison, à laquelle il donna le nom de Table Ronde. Quoiqu'il en soit, il y avoit cette difference, entre les Tournois & les Combats de la Table Ronde, que les premiers se faisoient en troupes, & ceux-cy étoient des combats singuliers,, dont l'arme propre étoit la Lance. Mathieu Paris distingue ces deux exercices Militaires, l'an 1252. par ces paroles, *Non in hastiludio illo quod* Torneamentum *dicitur, sed potiùs in illo Ludo Militari qui* Mensa Rotunda *dicitur.* * Du Cange, *Dissertation 7. sur la Vie de saint Louis.*

TABLES-NEUVES, (*Tabula Nova*) étoit le nom d'un Edit qui se publioit quelquefois dans la Republique Romaine; & par lequel toutes sortes de dettes generalement étoient abolies, & toutes obligations étoient renduës nulles. On l'appelloit *Tables*, parce qu'autrefois avant qu'on se servît de papier ou de parchemin pour écrire les Actes publics, on les gravoit avec un petit stile sur de petits ais de bois mince couverts de cire, qui s'appelloient Tables, *Tabula*. Ce nom Latin demeura encore à tous les Actes publics, aprés même qu'on eut cessé de les écrire sur du bois. Et lorsqu'on les écrivit sur du parchemin & sur du papier, on donna à cet Edit le nom de *Tables-Neuves*, parce qu'il obligeoit de faire de nouvelles Tables pour écrire les Actes, à cause que les vieilles devenoient inutiles; les Creanciers ne pouvant plus se servir de leurs Contrats d'obligation, ni les Marchands de leurs Registres, ni de leurs Livres de Comptes.* Aulu-Gelle, *li.* 9 *c.* 6.

TABLE-DU SOLEIL, lieu de l'Ethiopie dans l'Isle de Meroë, ou de *Guerguere*. Le peuple croyoit qu'une infinité de bonnes viandes, qu'on y voyoit exposées tous les jours, pour ceux qui en vouloient prendre, y naissoient toutes preparés du sein de la terre, ou y tomboient du Ciel; mais les Magistrats les mettoient là avant le jour. Les Italiens l'appellent *Paese della Cucagna*; & les François, Pays de Cocagne. Le Roman de Theagene & de Chariclée en parle fort au long. * Herod. *li.* 3. Mela, Solin.

TABOR, petite Ville de la Bohême, sur la Riviere Lauznic, est le lieu où les Hussites s'étoient retirez durant les guerres de Bohême dans le XV. Siecle, C'est pour cette raison qu'on les nomma TABORITES. Jean Zischa étoit un de leurs Chefs. * Æneas Sylvius, *Hist. de Bohem. c.* 58. *& ep.* 130. Cocceius, *Hist. Hussit.* Sponde, *in Annal.*

TABOUROT, (Etienne) Avocat de Dijon, écrivit l'Ouvrage burlesque intitulé: Bigarures, sous le nom du sieur des Accors. * Du Verdier, *Bibl. p.* 315.

TACESPHAL, (Jean) Anglois Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel, Prieur du Convent de Norwich, & Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, fut député de son Ordre vers le Pape Martin V. pour avoir l'Approbation des Livres que Thomas Waldensis avoit composez contre Wiclef, Jean Hus, & d'autres Heretiques. Il a écrit sur le Maitre des Sentences, & mourut à Rome l'an 1420. lorsque Henry V. regnoit en Angleterre.* Pitseus. *de illust. Angl. Script.*

TACFARINAS, Esclave Numidien, aprés avoir appris l'art de la guerre sous les Romains, comme simple soldat, déserta & se retira en Afrique, où il assembla un grand nombre de Brigands, qu'il discipl ina, & dont il forma une puissante armée sous le regne de Tibere, vers l'an 20. de JESUS-CHRIST. S'étant fait proclamer Roy, il ravagea tout le pays, & défit l'armée Romaine commandée par Decius, Proconsul d'Afrique, qu'il blessa à l'œil. Mais ensuite il fut vaincu par Camille, & fut enfin tué par Dolabella l'an 24. de J.C.* Tacite, *li.* 2.

TACITE, (*Cornelius Tacitus*) Historien Latin, que son merite éleva aux premieres Charges de la Republique, vivoit sous l'Empire de Vespasien, & sous les regnes suivants, vers l'an 180. de JESUS-CHRIST, estimé & cheri des premiers hommes de son Siecle. Pline *le Jeune* luy donne des éloges trespompeux, & dit dans une de ses Epîtres qu'il l'avoit pris pour modele de l'éloquence qu'il vouloit suivre, parmi un tres-grand nombre d'Orateurs, qu'on trouvoit alors à Rome. Il écrivit son Histoire, dont nous n'avons plus que cinq Livres, & ensuite ses Annales, dont nous avons aussi perdu une bonne partie. Outre ces deux Ouvrages, il a aussi composé un Traité des divers peuples, qui de son temps habitoient l'Alemagne, où il parle de leurs mœurs differentes: Et un Livre de la vie de son beau-pere Agricola. Quelques-uns luy attribuent encore celuy des causes de la corruption de l'Eloquence Latine, que d'autres donnent à Quintilien, & qui n'est peut-être ni de l'un ni de l'autre selon la conjecture de Juste Lipse. Fulgence Planciades, cite sous le nom de Tacite, un traité de *Faceties*, ou de contes plaisants; mais il n'est pas difficile de connoître que c'est une supposition qui n'a trompé que ce Grammairien. Nous ne parlerons point icy ni du stile, ni du langage de cet Au-

teur ; les Curieux pourront consulter Pline, *In Epist. li.* 1. 4. 6. & 7. Juste Lipse, *in not. ad Tacit.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 30. La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist. Lat.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

TACITE, (*M. Claudius Tacitus*) Empereur, fut mis par le Senat en la place d'Aurelien, aprés un interregne d'environ sept mois. Les soldats approuverent d'abord cette élection, & l'on conçut de grandes esperances de la vertu d'un homme déja avancé en âge. Il avoüoit l'Historien Tacite pour son parent, & fit mettre dans toutes les Bibliotheques sa Statuë & ses Ouvrages de peur qu'ils ne se perdissent. Quelques Auteurs disent qu'il mourut de mort naturelle, mais il est sûr qu'il fut assassiné par les soldats prés de Tyane à l'âge de 65. ans ; & environ six mois aprés son élection, l'an 275. de J. C. Florien, son frere uterin, se rendit alors maître de l'Empire, & n'en joüit que deux mois.* Vopiscus, *in Tacit. Flor.*

TACTICUS. *Cherchez* Enée ou Eneas Tacticus.

TADDA, (François) celebre Sculpteur d'Italie, fut protegé par Cosme de Medicis, Grand Duc de Toscane. Ce Prince ayant trouvé l'an 1555. quelque pieces de porphyre parmi plusieurs morceaux de vieux marbres, voulut en faire faire un bassin de fontaine : & pour en faciliter le travail, fit distiler certaines herbes, dont on tira un eau, qui avoit tant de vertu qu'en y trempant les outils tout rouges, elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen Tadda fit un tres beau bassin de fontaine. Comme le Duc luy avoit donné ce secret, il l'éprouva sur d'autres ouvrages, & y réüssit si bien, qu'il fit trois ovales ; dans l'un il representa en demi relief une téte de Christ ; & dans les deux autres, le Duc Côme de Medicis, & la Duchesse sa femme. Tadda fit ensuite d'autres Pieces avec un pareil succés ; mais ce secret se perdit, & on ne sçait personne aujourd'huy qui le possede.* Felibien, *Principes des Arts.*

TADICA, femme Arabe, dont l'imposteur Mahomet étoit Esclave, étoit une veuve riche, & âgée de 50. ans ; lorsque le Moine Sergius luy persuada d'épouser Mahomet qui inventa depuis sa nouvelle Religion. * Volaterran, *li.* 12. *Geogr.*

TAFI, (André) Peintre Italien, né à Florence, vers l'an 1213. voulant s'adonner à la peinture, s'associa de quelques Peintres Grecs qui étoient à Florence, sous lesquels il apprit les principes de cet Art ; mais voyant la grande réputation de Cimabué qu'il n'esperoit pas de pouvoir égaler, il luy ceda dans la peinture, pour se distinguer dans les Ouvrages de Mosaïque, qui étoient peu connus en Italie. Le désir de se perfectionner dans ce genre le fit venir à Venise. pour en sçavoir les secrets de quelques autres Grecs qui travailloient dans l'Eglise de S. Marc. Un de ces Grecs nommé Apollonius, luy enseigna encore la maniere de cuire le verre avec les couleurs ; & attiré par ses caresses le suivit à Florence, où ils acheverent ensemble, dans l'Eglise de S. Jean, plusieurs Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament. Tafi fit un Christ grand de sept coudées, & rendit cette figure si parfaite, qu'elle luy acquit une approbation generale, avec une magnifique récompense du public. Sa réputation auroit été plus éclatante s'il ne l'eût obscurcie par son avarice, qui luy faisoit negliger la perfection qu'il eût pû donner à ses Ouvrages, en les formant avec plus de loisir. Il mourut l'an 1294.* Vasari.

TAFILET, Royaume de Biledulgerid en Afrique, au-delà du Mont Atlas, est un Pays extrémement sablonneux, & sterile presque par tout, à cause des chaleurs excessives qui y regnent, pendant la plus grande partie de l'année. Le blé n'y peut venir ; & l'orge qu'on y seme le long des rivieres, n'y croît qu'avec beaucoup de peine. Les Cherifs ou Princes, & les Alcaydes ou Gouverneurs, sont les seuls qui en puissent acheter ; & le peuple ne vit que de dattes & de chair de chameau. Les Provinces, qui dépendent de ce Royaume, sont celles de Toüet, vers l'Orient, & de Dras au Midy ; avec les déserts de Sara, qui contiennent les peuples de Ferquela, de Toudega, de Leguerilsi, de Touguedout, de Sedrat, de Mongouna, de Secoura, & de Hadet, lesquels habitent chacun prés des rivieres de ces noms. Il n'y a que la seule Ville de Tafilet dans ce Royaume. Les peuples de cet Etat sont de trois sortes, & sont composez de Cherifs, d'Arabes, & de Barbares. Les premiers se disent descendus du faux Prophete Mahomet, & demeurent dans des Châteaux. Les Arabes sont venus d'Arabie, avec leur Prince Mouley Meherés, & campent dans les Plaines sous des tentes. Les Barbares sont les anciens habitants, & demeurent dans des Villages. Ce sont des gens secs, grands, & bazanez qui nourrissent quelques bestiaux entre les montagnes, & qui les échangent avec les Arabes pour des dattes. Ce pays abonde en Dromadaires, qui vont avec tant de vitesse qu'ils font quelquefois en vingt-quatre heures le chemin qu'un bon cheval ne pourroit faire qu'en sept ou huit jours. Mouley Archy, Roy de Tafilet, s'est rendu celebre par ses grandes conquêtes dans le XVII. Siecle, & s'est emparé des Royaumes de Fez & de Maroc. * Moüette, *Histoire du Royaume de Maroc.*

TAFILET, Ville capitale du Royaume de même nom, dans le Biledulgerid, est défendu par un fort Château, & est peuplée d'un grand nombre de Bereberes, qu'on nomme Fidelis. Le pays des environs est assez fertile, & rapporte d'excellentes dattes. Il y a toutes sortes de bétail, & quantité de Chameaux. On y fait aussi grand commerce d'Indigo pour les teintures ; & de Maroquin : ce qui y amene plusieurs Marchands d'Europe & de Barbarie. C'est là que se font les belles rondaches de cuir de bufle, ou d'animaux semblables : des toiles fines rayées de soye à la Moresque ; & de riches casaques, qu'on nomme Fidelis, avec de beaux tapis, semblables à ceux de Turquie.. * Marmol, *de l'Afrique, li.* 7.

TAGASTE, Ville d'Afrique autrefois Episcopale, & celebre pour avoir été le lieu de la naissance de saint Augustin, n'est aujourd'huy qu'un miserable village dans la Province de Constantine, au Royaume d'Alger.

TAGAT, Montagne à l'Orient, & à deux lieuës de Fez capitale du Royaume de même nom en Afrique, s'étend jusqu'à la riviere de Bunacer, l'espace de deux lieuës. Toute la face de la montagne qui regarde la Ville de Fez, est couverte de vignes, mais l'autre côté & le sommet sont terres labourables. Pendant l'hyver il y a de pauvres habitants de Fez, qui viennent sur cette Montagne chercher des thresors qu'ils prétendent que les Romains y ont laissez à leur départ. Ils disent qu'ils ont des memoires qui marquent les endroits où sont ces thresors ; & il n'y a rien qui les puisse guerir de cette opinion, qu'ils ont succée de pere en fils ; de sorte qu'ils perdent leur temps & leur bien à creuser toute la montagne. Lorsqu'on veut les desabuser, ils répondent que ces thresors sont enchantez, & qu'on ne les trouvera point que l'enchantement ne soit fini. Cependant il y a plus de cinq cents ans qu'ils travaillent à cette vaine recherche. * Marmol, *de l'Afrique, li.* 4.

TAGE, (*Tagus*) ou Taje, Riviere d'Espagne, a sa source dans la Castille la Neuve, sur les confins de l'Aragon. Elle passe à Tolede & à Talavera, puis augmentée par l'eau de quelques autres Rivieres, elle arrose l'Estramadoure, coule dans le Portugal, & se jette dans l'Ocean, à deux lieuës de Lisbonne.

TAGENON, Doyen de Padouë en Italie selon quelques-uns, ou plûtôt de Passau en Alemagne sur le Danube, fit le voyage de la Palestine avec Frideric Barberousse ; & laissa l'Histoire de cette expedition que Marquard Freher a fait imprimer, avec les autres Auteurs qui ont écrit de l'Alemagne. * Aventin, *li.* 7. *Annal. Boior.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2.

TAGES, (*Tages*) étoit un jeune enfant qui parut, dit-on, en Toscane, auprés de la Ville de Turquini, maintenant détruite, pendant qu'un paysan labouroit la terre. Sa phisionomie marquoit un homme mûr, & ses entretiens n'avoient rien qui ne fût grand. Il enseignoit l'art de prédire l'avenir, par l'inspection des entrailles des animaux, à tous ceux qui par curiosité venoient de toutes parts pour le voir, & pour l'entendre. Les Toscans qui furent en cela les plus superstitieux de tous les hommes, firent passer ces ceremonies de leurs Païs à Rome, par le moyen des Tarquins qui étoient du Païs. * Ciceron, *de Divinatione.* Lucain, *li.* 1. *Pharsf.* Ovid. 15. *Metam.*

TAGION, (*Tagio*) Evêque de Barcelone, se trouva à Tolede, dans un Concile de trente Evêques, que Cindesinde Roy d'Espagne y avoit assemblé. Il fut envoyé à Rome par ce Primat, pour aller demander ou l'original, ou du moins une copie des *Morales* que saint Gregoire *le Grand* avoit composées à la priere de saint Leandre Archevêque de Seville, Prédecesseur de saint Isidore ; & dont aprés la mort de ces deux grands Prélats, ont avoit perdu la copie, que saint Leandre avoit apportée. Comme le soin de la trouver dans les Archives, où il y avoit quantité d'écrits, étoit embarassant ; ce Prélat s'enferma dans l'Eglise de saint Pierre, pour se con-

duire dans cette affaire, par les lumieres du Ciel. Vers le minuit, il vit entrer dans l'Eglise toute éclatante de lumiere, une grande multitude d'Hommes venerables, qui s'en allerent droit au Maître Autel. Deux de ceux-là qui se détacherent, joignirent Tagion, & l'un d'eux luy demanda, qui il étoit, pourquoy il étoit venu là. Il luy dirent que les Livres qu'il cherchoit étoient dans une armoire qu'ils luy marquerent; que les deux personnages qui avoient précedé toute la troupe, étoient saint Pierre & saint Paul, ceux qui les suivoient, les Pontifes leurs successeurs: Et moy, dit-il, je suis ce Gregoire dont vous êtes venu chercher les Ouvrages avec tant de fatigue. Les deux rejoignirent la troupe, qui se retira dans le même ordre. Baronius rapporte cette Histoire sous le Pontificat de Martin I. l'an de Nôtre Seigneur 640. Mariana l'a décrite fort au long *dans le liv. 6. de l'Histoire d'Espagne.*

TAGLIACARNE (Benoît dit THEOCRENUS) Evêque de Grasse, & Abbé de Nanteüil en Vallée, étoit de Gennes, & parent d'un autre Benoit Tagliacarne qui avoit écrit les Annales de son Païs. Il s'avança dans les Lettres, vint en France, & eut l'avantage d'être connu du Roy François I. Ce Monarque le choisit pour Précepteur du Duc d'Orleans son fils, qui fut depuis le Roy Henry II. En 1534. Tagliacarne fut pourvû de l'Abbaye de Nanteüil en Vallée dans le Diocese de Poitiers, en 1548. il fut Evêque de Grasse, aprés Augustin Trivulce, & il mourut vers l'an 1553. ou 1554. Dés l'an 1536. il avoit publié quelques Poësies qu'il avoit composées étant jeune. Nous avons aussi de ses Lettres parmi celles du Cardinal Gregoire Cortez. Au reste ce fut à la priere de Benoit Tagliacarne, que le celebre Jurisconsulte Pierre du Moulin, fit voir dans une Consultation que la Ville & le Comté de Nice appartenoient legitimement au Roy, & qu'elles étoient du Diocese de Grasse.* Du Moulin, *cons.* 42. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Justiniani & Sophrani, *Scritt. della Ligur. &c.*

TAICHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang, est située sur une montagne, & commande à cinq autres Villes, selon le P. Martin Martini, *Atlas Sinic.*

TAICKO, Empereur du Japon, en 1573. étoit un soldat de fortune, qui parut d'abord à la tête de cinquante hommes seulement, avec lesquels il fit de si beaux exploits, qu'il se vit bien-tôt suivit d'une armée considerable. Il se saisit de quelques Châteaux, prit plusieurs Villes, & enfin en trois ans de temps, il se rendit maître de tout l'Empire. Il laissa au Dayro, legitime Empereur du Japon, tout l'exterieur de sa grandeur; mais il en usurpa toute l'autorité. Ce Tyran se fit haïr des principaux Seigneurs de sa Cour, & mourut de poison en 1598. Etant au lit de la mort, il pria Ongoschio, l'un des plus grands Seigneurs du Païs, de se charger de la tutelle de Fidery son fils, âgé de six ans: Ongoschio le luy promit; mais il se fit luy-même Souverain, & usurpa la Couronne de ce jeune Prince. * Mandeslo, *Voyage des Indes.*

TAILLEBOURG, Ville de France en Xaintonge, sur la Charente, est celebre par la victoire que saint Loüis y remporta en 1242. sur Hugues de la Marche & les autres Mécontents, qui avoient appellé le Roy d'Angleterre. * Mezeray.

TAILLEPIED, (Noë) Religieux de l'Ordre de saint François à Pontoise, sur la fin du XVI. Siecle en 1580. publia les vies de Luther, de Carlostad, & de Pierre Martyr, & composa un Abregé de la Philosophie d'Aristote.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

TAISNIER, (Jean) sçavant Mathematicien, natif d'Ath en Hainaut, dans le XVI. Siecle, apprit la Jurisprudence, la Philosophie, les Mathematiques, & la Musique; & ayant été reçu Docteur, enseigna publiquement le Droit, & les autres Sciences. Mais depuis il quitta sa Patrie, & voyagea presque dans toutes les parties du monde. Ayant pratiqué quelques amis auprés de l'Empereur Charles-Quint, lors qu'il se préparoit au siege de Tunis, il fut reçu à la Cour de ce Prince, en qualité de Chapelain & de Musicien de l'Oratoire, & le suivit en cette expedition, pendant laquelle il s'informa de la doctrine des Maures & des Arabes. De l'Afrique il passa dans l'Asie: & aprés avoir communiqué ses secrets de Mathematique aux Orientaux, il fit voile vers l'Italie; & vit les Isles de Malte & de Sicile, où il inventa une sorte de Navire d'une forme & d'une grandeur extraordinaire. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il y enseigna les Mathematiques à plus de trois cents Etudiants, comme il fit encore à Ferrare, & dans quelques autres Universitez; puis il prit la route d'Alemagne, & s'arrêta quelque temps à Cologne, pour gouverner la Musique de Jean Gebhard Archevêque de cette Ville. Enfin étant de retour dans sa Patrie, il écrivit un Livre de l'Aimant, qui depuis ce temps-là a été fort en usage dans la navigation; Un du mouvement perpetuel & local contre Aristote & les Peripateticiens; Un de la Sphere, & un autre du mouvement tres-rapide, jusqu'alors inconnu. Au lieu de continuer à chercher de la gloire par ces loüables travaux, il s'amusa à mettre en lumiere ce qu'il avoit appris dans ses voyages, touchant l'art de prédire la fortune des hommes, par les lineaments des mains. Il s'arrêta à ces vaines Sciences, par lesquelles il attiroit à soy les ignorants, & les femmes; en quoy il perdit le reste de son temps avec la reputation qu'il avoit acquise dans les lieux où il avoit enseigné. Taisnier mourut fort âgé vers la fin du XVI. Siecle.

TAITUNG, Ville de la Chine dans la Province de Xansi, la troisiéme de la Province, est tres-bien fortifiée & fort marchande.

TAIVEN, Ville de la Chine, capitale de la Province de Xansi, prés du fleuve Fuen.

TALAIDA. *Cherchez* Jean I. Patriarche d'Alexandrie.

TALAMONE, petite Ville & Port de Mer d'Italie, en l'Etat delli Presidi sur la côte de Toscane, est soûmise aux Espagnols. * Leandre Alberti, Sanson.

TALAPOI ou TALAPOINS; nom que les Indiens donnent à leurs Docteurs ou Prêtres, à Siam, & dans le Pegu. Ces Prêtres ne vivent que d'aumônes, portent une calebasse à leur ceinture, menent une vie fort exemplaire, & crient sans cesse contre la superstition de ceux qui adorent les Diables, mais on ne les écoute gueres. Ils n'ont point d'aversion pour ceux qui quittent leur Religion pour se faire baptiser, s'ils font les actions qui répondent à la profession qu'ils ont embrassée; parce qu'ils croyent que l'on se sauve par les bonnes œuvres, dans quelque Religion que ce soit. Ils vont piés nuds, & ne mangent qu'une fois le jour. Ils ont la tête & la barbe rasée, & se couvrent d'un chapeau pour n'être pas incommodez par les rayons du Soleil. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. *Voyez* les Relations *de Siam.*

TALARU, (Jean de) Cardinal, s'ouvrit le chemin aux honneurs de l'Eglise, par une rare pieté, & par une profonde doctrine. Quelques Memoires portent qu'il fut premierement Chanoine & Obediencier de l'Eglise de saint Just de Lyon: mais il est constant qu'il fut Custode de la Cathedrale, & ensuite Doyen de la même Eglise, où il acquit tant de reputation, que le Siege étant venu à vaquer par la mort de Charles d'Alençon, il se vit élevé à cette Dignité le 29. Juillet de l'an 1375. comme il le dit luy-même dans son testament. L'année suivante, il tint son Synode, & fit paroitre un zele extraordinaire dans les fonctions de son ministere. Le Pape Clement VII. residant à Avignon, luy donna le Chapeau de Cardinal, à la priere du Roy Charles VI. Par cette promotion, qui est de l'an 1389. l'Archevêché de Lyon demeura vacquant, du consentement de Talaru, & Philippes de Thurei fut élû en sa place en la même année. Quelques Historiens ont écrit qu'il fut Archevêque en 1392. qu'ils ont cru être l'année de sa mort. Il est vray qu'il fit son testament en cette année; mais il ne mourut que l'année suivante. Dans ce testament de 1392. il est qualifié ainsi: *Jean de Talaru, par la misericorde divine, Prêtre Cardinal, jadis Archevêque de Lyon:* Tous ceux qui ont écrit des Cardinaux de l'Eglise Romaine, parlent avec éloge de Jean de Talaru, qui mourut à Lyon l'an 1393. & qui fut enterré dans la Chapelle de saint Pierre à côté gauche du grand Autel de sa Cathedrale, où il a fait plusieurs belles fondations. * *Preuves de Noblesse des Moines de l'Isle de Barbe.*

TALARU, (Amedée) Cardinal, Archevêque de Lyon, que Frizon appelle *tres-Noble, tres-Religieux, & tres-sçavant,* étoit fils de Matthieu II. Seigneur de Talaru, & de Beatrix de Marcelli, & fut premierement Chanoine de l'Eglise de saint Jean. Le Chapitre le nomma pour assister de sa part au Concile de Constance en 1414. & l'année d'aprés il y reçut la nouvelle de son élection à l'Archevêché de Lyon vacant par la mort du Cardinal Philippes de Thurei. Le Concile approuva l'élection d'Amedée, lequel en 1436. se trouva au Concile de Bâle. Les Prelats qui s'assemblerent en 1432. à Bourges, l'avoient engagé de se joindre avec les Ambassadeurs du Roy Charles VII. pour demander au Pape Eugene IV. qu'on continuât le même Concile. Charles I. Duc de Bourbon retenoit quelques Châteaux qui dépendoient de l'Eglise de Lyon; le Concile luy écrivit pour le prier d'en

faire raison à Amedée de Talaru, le 16. Mars 1436. Ce sage Prélat prévoyant que la mésintelligence du Concile & du Pape auroit des suites tres-fâcheuses pour l'Eglise, s'en expliqua en diverses occasions; & Sponde parle de quelques Lettres qu'il en écrivit, où il témoignoit l'aversion qu'il avoit conçûë pour ce Schisme. Il fut fait Cardinal par l'Antipape Felix V. le 12. Novembre de l'an 1440. & mourut le 11. Février 1443. La Famille des Talaru a donné un troisiéme Prélat à la Ville de Lyon. C'est HUGUES DE TALARU qui succeda à Charles Cardinal de Bourbon en 1488. & qui mourut en 1517. * Sponde, *in Annal.* Severt, *de Archiepisc. Lugd.* Paradin, *Histoire de Lyon.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

TALASSE, (*Talassius*) Dieu, qui présidoit aux nôces chez les Romains, comme Hymenée chez les Grecs; c'est pourquoy on avoit coûtume de l'invoquer le jour des épousailles, afin que le mariage fût heureux. Voici l'origine de cet usage. Lorsque les Romains ravirent les filles des Sabins (qui étoient venuës à Rome pour voir quelques jeux que Romulus faisoit celebrer) quelques-uns en ayant pris une fort belle, & l'emportant, crierent à *Talassius à Talassius*, afin que personne n'entreprît de la leur ôter, faisant entendre qu'ils la menoient pour femme à Talasse, qui étoit un jeune Romain, fort vaillant & fort aimé du peuple. Son mariage fut fort heureux, de sorte qu'aprés sa mort il fut invoqué par les Romains dans leurs nôces, afin qu'ils eussent autant de satisfaction dans leurs mariages qu'il en avoit eu dans le sien. * Tite-Live, *Livre 1.* Plutarque, *en ses Problemes, & dans la vie de Romulus.*

TALBO, (Robert) Anglois, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Norwich, vivoit vers l'an 1550. sous le regne d'Edoüard VI. en Angleterre. Il avoit beaucoup d'esprit & de science, & passa sa vie à ramasser grand nombre de Livres anciens. Il transcrivit de sa main ceux qu'il ne pouvoit point avoir à prix d'argent, & laissa une tres-belle Bibliotheque. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TALE (*Talus*) nommé CALUS par Pausanias, & PERDIX par les Latins, étoit neveu de Dedale. Il apprit l'Architecture sous son oncle, en peu de temps, & inventa l'usage de la scie & du compas. Dedale envieux de son industrie, le précipita du haut de la Tour de Minerve: mais cette Déesse favorable aux beaux esprits, le reçut au milieu de l'air, & le changea en oiseau, luy donnant pour recompense de sa subtilité la legereté des ailes. C'est pourquoy la Perdrix qui retient son nom, n'ose s'élever en haut, & ne fait que voler prés de terre où elle fait son nid: car son ancienne chûte luy fait fuir les lieux hauts. *Voyez* Calus. * Ovide, *Livre 8. de ses Metamorphoses.*

TALED, est le nom que les Juifs donnent à un certain voile blanc fait de laine, qui est quarré, & qui a des houppes aux coins. Ils ne font jamais leurs prieres dans les Synagogues, qu'ils ne le mettent sur leur tête, ou au moins alentour de leur col. Leon de Modéne, Rabbin de Venise, dit que les Juifs se servent de ce Taled ou Voile, afin d'être plus attentifs à la priere & de ne regarder ni de côté ni d'autre. Mais ceux qui ont hanté leurs Synagogues peuvent témoigner qu'il n'y a point de gens au monde qui soient si immodestes que les Juifs dans leurs prieres. Ils se contentent de jetter ce Taled sur leur chapeau: (car ils prient Dieu le chapeau en tête) ou sur leur col & sur leurs épaules; puis ils recitent leurs prieres avec une étrange confusion, sans aucun ordre, & même en priant, parlent le plus souvent de leurs affaires. * Leon de Modéne.

TALGA, Isle de la Mer de Sala rapporte toutes sortes de fuits sans être cultivée. Les Nations voisines croyoient que c'étoit un sacrilege d'y toucher, estimant que cela étoit reservé pour les Dieux. * Pomponius Mela, *liv. 3.* Ptolomée, *liv. 6. ch. 9.* Pline l'appelle *Tazata.*

TALISMANS, OU MUTHALSANS. On appelle ainsi certaines Figures gravées sur des pierres, ou sur des métaux, dont l'Auteur Anonyme du Livre intitulé *les Talismans justifiez*, fait ainsi la description. Le Talisman, dit-il, est le Seau, la figure, le caractere, ou l'image d'un Signe Celeste, d'une Constellation, ou d'une planete, gravée sur une pierre sympathique, ou sur un métal correspondant à l'Astre, dans un temps commode pour recevoir les influences de cet Astre. Les effets que l'on attribuë à ces figures sont tout-à-fait merveilleux. On dit, par exemple, que la figure d'un Lion gravé en or pendant que le Soleil est dans le Signe du Lyon, preserve de la gravelle ceux qui portent ce Talisman: & que celle d'un Scorpion, fait sous le Signe du Scorpion, garantit des blessures de cet animal. Pour la joye, la beauté & la force du corps, on grave la figure de Venus dans la premiere face de la Balance, des Poissons, ou du Taureau. Afin d'acquerir aisément les honneurs & les dignitez, on grave l'image de Jupiter, c'est-à-dire, un homme ayant la tête d'un Belier, sur de l'argent ou sur une pierre blanche: celuy qui porte ce Talisman sur soy, en voit, dit-on, des effets surprenants. Pour être heureux en marchandises & au jeu, on represente Mercure sur de l'argent. Pour être courageux & victorieux, on grave la figure de Mars, en la premiere face du Scorpion. Pour avoir la faveur des Rois, on represente le Soleil sous la figure d'un Roy assis dans un thrône, avec un Lion à son côté, sur de l'or tres-pur en la premiere face du Lion. En voilà assez pour faire connoître ce que c'est qu'un Talisman. Bodin dans sa Demonomanie, rapporte, que l'on dit qu'au Palais de Venise, il n'y a pas une seule mouche; & qu'au Palais de Tolede en Espagne, on n'en voit qu'une. Il ajoûte que si cela est, il y a quelque Idole enterrée sous le seüil du Palais; c'est-à-dire, quelque Talisman. Tous ces effets ne peuvent venir que d'un pacte exprés ou tacite fait avec le Demon; car il n'y a aucune vertu dans ces figures qui en puisse être la cause. On met au nombre des Talismans le Palladium de Troye: les Boucliers Romains appellez *Ancilia*: les Statuës fatales de Constantinople, pour la conservation de cette ville: la Statuë de Memnon en Egypte, qui se mouvoit & rendoit des oracles, aussi-tôt que le Soleil avoit donné dessus: la Statuë de la Déesse Fortune, qu'avoit Sejan, laquelle porta bonheur à tout ceux qui la possederent: la Mouche d'airain & la Sang-suë d'or de Virgile, qui empêcherent les mouches d'entrer dans Naples, & firent mourir les Sangsuës d'un puits de cette Ville, la figure d'une Cigogne qu'Apollonius mit à Constantinople, pour en chasser ces animaux: la statuë d'un Chevalier qui servoit de préservatif à cette Ville contre la peste; & la figure d'un Serpent d'airain, qui empêchoit tous les serpents d'entrer dans le même lieu. D'où il arriva que Mahomet II. aprés la prise de Constantinople, ayant cassé d'un coup de fleche les dents de ce serpent, une multitude prodigieuse de serpents se jetta sur les habitants de cette Ville, sans neanmoins leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient tous les dents cassées, comme celuy d'airain.

On distingue de trois sortes de Talismans; à sçavoir d'Astronomiques, de Magiques & de Mixtes. Les Astronomiques se reconnoissent aux Signes ou Constellations celestes, qui y sont gravés avec d'autres figures, & quelques caracteres intelligibles. Les Magiques ont des figures extraordinaires, avec des mots superstitieux & des noms d'Anges inconnus. Les Mixtes sont composez de Signes & de noms barbares; mais qui ne sont ny superstitieux, ny d'Anges inconnus. On les ensevelit dans la terre, ou on les place dans des lieux publics, ou bien on les porte sur soy. Quelques-uns croyent qu'*Apollonius de Tyane*, est le premier Auteur de la Science des Talismans; mais d'autres s'imaginent que les Egyptiens en sont les Inventeurs: ce qu'Herodote semble insinuer au Livre second de son Histoire, lorsqu'il dit que ces peuples ayant les premiers donné le nom à douze Dieux Celestes, graverent aussi des animaux sur des pierres. Les Habitants de l'Isle de Samothrace, faisoient des Talismans avec des anneaux d'or, qui avoient du fer enchassé au lieu de pierre précieuse. Petrone en parle lors qu'il dit, Trimalcion portoit une bague d'or garnie d'étoiles de fer. Les Dieux qu'on appelloit de Samothrace, étoient ceux qui présidoient à la Science des Talismans; ce que confirment les Inscriptions de ces trois Autels dont parle Tertullien: *Devant les colonnes*, dit-il, *il y a trois Autels dediez à trois sortes de Dieux, que l'on nomme Grands, Puissants, & Forts, & que l'on croit être ceux de Samothrace.* Apollonius fait mention de trois Divinitez, ausquelles il joint Mercure, & rapporte les noms barbares de ces Dieux qu'il étoit défendu de reveler; sçavoir Axierus, Axiocerso, Axiocersus & Casmilius, qu'il dit être Cerés, Proserpine, Pluton & Mercure. Les Egyptiens, de qui la plûpart des autres peuples ont appris le secret de ces anneaux, avoient aussi d'autres Talismans pour toutes les parties du corps: c'est peut être pour cela qu'on trouve tant de petites figures de Dieux, d'hommes & d'animaux, dans les anciens tombeaux de ce Pays. Reichelt apporte plusieurs raisons pour combattre les Talismans, & pour détourner ceux qui voudroient s'appliquer à cette Science, qui n'est fondée que sur des figures lesquelles n'ont aucune vertu, & ne sont que des artifices du démon pour surprendre les hommes, & les engager dans des superstitions criminelles.

Il y en a neanmoins qui osent soûtenir que l'on peut faire des Talismans sans magie ; & par des principes tirez de la Philosophie, ou suivant des experiences que l'on ne doit point condamner, quoi qu'on n'en sçache pas la cause, non plus que d'un infinité d'autres effets que les Sçavants même admirent, ils s'appuyent sur l'autorité de Symphorien, de Campege, de Campanella & de Bacon ; & prétendent que l'application des choses naturelles faites à propos, est suffisante pour prévenir, ou pour produire plusieurs effets extraordinaires. Ils disent que l'on ne peut douter des influences celestes sur les corps sublunaires ; & que les Astres ont quelque ressemblance avec les choses d'icy-bas, ou plûtôt quelque sympathie ; c'est pourquoy les premiers Philosophes leur ont donné le nom des choses sur lesquelles ils agissoient plus particulierement. Ce n'est pas, disent-ils, que ce soient les figures & les images seules qui déterminent les Corps celestes à leur communiquer leurs influences & leurs vertus ; la matiere y contribuë aussi, comme on voit dans les miroirs d'acier, dont l'operation est si prompte & si surprenante pour recevoir & réünir les rayons du Soleil. Ainsi il y a des matieres plus capables de recevoir les vertus des Astres, & de produire des effets qui soient conformes à leurs influences. Ils ajoûtent que les plus anciens Talismans se sont faits sur des plantes, des branches d'arbres, ou des racines. Joseph en parle au Livre de ses Antiquitez Judaïques, & en attribuë l'invention à Salomon. *On attachoit*, dit-il, *au nez du malade*, (possedé du demon) *un anneau dans lequel, à la place de la pierre, il y avoit une racine enchassée : Salomon l'avoit enseignée dans ses Ouvrages.* Cet Historien dit même qu'il en a vû l'effet ; & qu'un Juif nommé Eleazar, guerit une fois plusieurs possedez de cette maniere en présence de l'Empereur Vespasien. Les anciens Egyptiens ont crû que certaines pierres taillées en escarbots, avoient des vertus considerables, pour procurer de la force & du courage à ceux qui les portent ; parce que, dit Elien, cet animal n'a point de femelle, & qu'il est une image du Soleil. On mettoit aussi quelquefois des figures de Grenoüilles dans les Talismans. Pline témoigne, que si on croit ceux qui cultivent cette Science, *les Grenoüilles doivent être estimées plus utiles à la vie, que les Loix*. Elien dit que celles d'Egypte prennent un roseau qui les empêche d'être dévorées par les Hydres ou Cocodiles du Nil, & qu'elles sont le symbole de la sagesse & de la prudence. Tzetzes rapporte, qu'un Philosophe appaisa une peste à Antioche, par un Talisman de pierre, où il y avoit une tête de Charon gravée. Apollonius employoit la figure des Cigognes contre les Serpents. Et les Egyptiens se servoient communément de la figure de Serapis ; de Canopus, Dieu des Egyptiens ; de l'Epervier & de l'Aspic, contre les maux qui pouvoient venir des quatre Elements, la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu. Les Talismans modernes ne sont pas si curieux que les anciens, & on les reconnoît par les caracteres qui sont purement Arabes, Turcs, ou d'autres Langues Orientales. Les principaux Auteurs qui ont traité de cette matiere dans les derniers Siecles, sont Camillo Leonardi, qui a fait *le Miroir des pierres* : Geber, Bacon & Paracelse, qui ont parlé de la Magie Astrologique, & de la sympathie des Pierres, des Métaux & des Planetes. Gaffarel a composé sur ce sujet un Livre intitulé : *Les Curiosités inoüies* : & Agrippa en a traité dans la Philosophie occulte. Gregoire de Tours rapporte que la Ville de Paris avoit été bâtie sous une Constellation, qui la défendoit de l'embrasement, des serpents & des souris ; & qu'un peu avant l'incendie qui arriva l'an 585. on avoit trouvé en foüillant une arche du Pont les deux Talismans préservatifs de cette ville, qui étoient un serpent, & une souris d'airain. Quelques-uns tirent le nom Arabe *Talisman*, du Grec Τέλεσμα, qui signifie conservation. * Saumaise, *in Kerkoëtium*. Gaffarel, Reichelt, Thiers, *Traité des Superstitions*.

TALLARD, ancienne Vicomté, qui étoit autrefois du ressort de la Provence, porte aujourd'huy titre de Comté, & a été unie au Dauphiné dés l'an 1337. par Guigue, Dauphin de Viennois. Elle étoit alors possedée par Armand de Trians, neveu du Pape Jean XXII. & passa depuis dans la Maison de Clermont. L'Union de la Vicomté de Tallard au Dauphiné, fut encore ordonnée par Lettres Patentes du Roy Loüis XII. au mois d'Octobre 1513. & fut depuis confirmée par autres Lettres du Roy Henry IV. en 1605. & du Roy Loüis XIII. en 1619. Le Château de Tallard n'est qu'à deux lieuës de Gap, & est situé sur le bord de la Durance, qui dans cet endroit separe la Provence du Dauphiné. Il souffrit plusieurs sieges pendant les Guerres Civiles, entr'autres celuy qu'y mit le Sieur de Lesdiguieres, depuis Connêtable de France ; & qu'il fut obligé de lever en 1580. Cette Comté appartient aujourd'huy à CAMILLE D'HOSTUN, DE LA BAUME, Maréchal de France, & est tombé dans sa Maison de la maniere que nous l'allons expliquer dans la Genealogie qui suit.

HOSTUN-DE-LA-BAUME DE TALLARD, noble & ancienne Maison de Dauphiné, étoit fort distinguée dans cette Province dés le XIII. Siecle, ainsi que nous l'apprenons par un Inventaire des titres de cette Maison, fait en 1564. Comme les plus anciens de ces Actes justificatifs ont passé dans la Branche d'*Hostun-Clavezon*, dont nous parlerons plus bas ; ceux qui nous restent, ne nous conduisent que jusqu'à *Guillaume d'Hostun*, depuis lequel la filiation est constamment prouvée.

I. GUILLAUME, Seigneur D'HOSTUN, fit son Testament en l'année 1311. le Lundy d'aprés la Fête de saint Julien, & institua pour heritier *Jean d'Hostun* son fils aîné. Il prend la qualité de NOBLE ; titre plus honorable pour lors en Dauphiné que ceux de Chevalier & d'Ecuyer, qui n'y étoient que fort peu en usage.

II. JEAN, Seigneur D'HOSTUN, épousa Julienne de Quincieu, de laquelle il eut *Jean d'Hostun*, qui suit. Dans son Testament, qui est du 10. Août 1347. il est qualifié *Nobilis & potens Dominus*.

III. JEAN, Seigneur, d'HOSTUN, & Conseigneur de la Baume, de Beauregard, &c. n'eut point d'Enfants d'un premier mariage ; & prit une seconde alliance le 25. Janvier 1361. avec *MIRACLE DE MONTELIER*. De cette Dame qu'il fit Tutrice de leurs Enfants, par Testament du 5. Septembre 1373. il laissa *I. GUILLAUME D'HOSTUN*, Chevalier Seigneur de la Baume, d'Hostun, de Beauregard, &c. Capitaine de cent Hommes d'Armes, au Royaume de Naples, qui se maria avec Falconne de Vandoine, & qui n'en ayant point eu de posterité, institua pour heritier Antoine, son frere puîné, par Testament du 1. May 1409. *II. Antoine d'Hostun*, qui continua la filiation. *III. Jean d'Hostun*, Chanoine de saint Bernard de Romans. *IV. Guyonnette d'Hostun. V. Catherine d'Hostun.*

IV. ANTOINE D'HOSTUN, Chevalier, Seigneur d'Hostun, de la Baume, de la Lopie, &c. prit pour femme, *PAULICE*, ou *PAULINE DE BESSEY*. Il avoit rendu hommage au Roy Dauphin, conjointement avec Guillaume d'Hostun, son frere aîné, du Château, Terre & Seigneurie de la Baume, le 6. Juin 1405. & le 3. Novembre 1413. Ses Enfants furent *I. JACQUES D'HOSTUN*, qui eut en partage les Terres & Seigneuries d'Hostun, de saint Just, &c. & qui ayant épousé Beatrix de Clavezon heritiere, à condition de porter le nom & les armes de cette Famille, fut tige de la Branche d'*HOSTUN CLAVEZON*, laquelle aprés avoir été illustrée par de grandes alliances, par plusieurs Dignitez, & par le Collier des Ordres de nos Rois, s'est éteinte, vers le commencement du XVII. Siecle. *II. JEAN D'HOSTUN*, qui forma la Branche d'*HOSTUN-LA-BAUME*. *III. Antoine d'Hostun*, Chevalier de saint Jean de Jerusalem. *IV. Just d'Hostun*, Religieux de saint Antoine en Viennois, où l'on ne recevoit alors que des Gentilshommes. *V. Gerard d'Hostun*, Chanoine de saint Bernard de Romans. *VI. Claude d'Hostun*, mariée à Boniface Alleman, Baron d'Uriage.

V. JEAN D'HOSTUN, Seigneur de la Baume, de Beauregard, &c. épousa le 7. Janvier 1443. Jeanne de Grollée, fille d'Humbert, ou Imbert de Grollée, Seigneur de Chateauvillain & de Virville ; & fit son Testament le 26. Juin 1480. De cette alliance sortirent *I. Charles d'Hostun*, qui suit. *II. Claude d'Hostun*, Chanoine de saint Bernard de Romans, Doyen de saint Apollinaire de Valence, Prieur de saint Manois, de saint Saphorin d'Ozon, &c. *III. BARBE D'HOSTUN*, qui s'établit en Bourgogne, où il épousa une riche heritiere, de la Maison de Marnay. *IV. Philibert d'Hostun. V. Françoise d'Hostun*, Epouse de Jean de Bontin, Seigneur de Pariset. *VI. & VII. Pauline & Marguerite d'Hostun*, Religieuses.

VI. CHARLES D'HOSTUN, Chevalier, Seigneur de la Baume, de Beauregard, &c. rendit hommage au Roy Dauphin, entre les mains de Charles de Daillon du Lude, Gouverneur de Dauphiné le 17. Avril 1481. De son épouse Françoise Chabode, Dame de Lescheraine, en Savoye, il laissa *I. MERAUD d'HOSTUN*, Seigneur de la Baume, qui épousa le 23. Octobre 1516. Françoise de Clermont, fille de Bernardin de Clermont Vicomte de Tallard, & d'Anne Comtesse de Tonnerre, de laquelle n'ayant point eu d'enfants, il institua pour heritier Jean d'Hostun son neveu. Il mourut le 20. Août 1553. *II. André d'Hostun*, qui continua la posterité. *III. Antoine d'Hostun*, Prieur de Pomier en Forêts. *IV. Jean*

d'Hostun, Doyen de saint Apollinaire de Valence. *V. Theodore d'Hostun*, Chevalier de saint Jean de Jerusalem, tué d'un coup de Fauconneau à la prise de Rhodes, par Soliman II. en 1522. *VI. Emanuel d'Hostun*, Religieux de saint Antoine en Viennois, & Commandeur de saint Auban en Gascogne. *VII. Umbert d'Hostun*, Chanoine de saint Bernard de Romans, Prieur de saint Saphorin d'Ozon, de saint Donat &c. *VIII. Isabelle d'Hostun*, mariée à Antoine de Sugny, en Forêts. *IX. Françoise d'Hostun*, épouse de Jacques de Phelizat. *X. Jeanne d'Hostun*, femme d'Arnaud Odoard, Seigneur de Barcellone, *XI. & XII. Anne & Claude d'Hostun*, Religieuses à Montfleury, prés de Grenoble. *XIII. Charlotte d'Hostun*, Religieuse à Nyons.

VII. ANDRE' D'HOSTUN, Chevalier, fils puîné de Charles d'Hostun, fut marié par son pere le 4. Mars 1501. avec *ISABELLE BONIFACE*. Il mourut avant Meraud d'Hostun, son frere aîné, & laissa de son mariage. *I. Jean d'Hostun*, qui continua la posterité *II. Pierre d'Hostun*, Seigneur de la Godiniere. *III. Aimard d'Hostun*, Prieur de Gillonay. *IV. Louise d'Hostun*, Religieuse à Montfleury. *V. Antoinette d'Hostun*, mariée à Exupere de Clavezon, Seigneur de Parnans. *VI. Jeanne d'Hostun*, femme de Guillaume d'Hieres, Chevalier. *VII. Jeanne d'Hostun*, épouse de Guillaume de Grammont, Seigneur de Vacheres. *VIII. Claude d'Hostun*, Religieuse à Montfleury.

VIII. JEAN D'HOSTUN, Chevalier, Seigneur de la Baume, de Beauregard, de saint Nazaire &c. rendit hommage au Roy Dauphin, pour la Seigneurie de la Baume, le 22. Août 1553. aprés la mort de Meraud d'Hostun son oncle, dont il fut heritier. Il épousa le 3. Janvier 1556. Claude de Grammont, veuve de Joseph Baron de Cardaillac, fille de Guillaume de Grammont, Seigneur de Vacheres, & de Claude de la Baume Suze. En 1583. le 13. Juillet, il fit son testament, & eut pour Enfants. *I. Isabelle d'Hostun*, mariée à Barthelemy de Varoncelles, Seigneur de Janon, & Chevalier de l'Ordre. *II. Antoine d'Hostun*, qui suit: *III. François d'Hostun, IV. Jeanne d'Hostun*, mariée à Raimond de S. Jean.

IX. ANTOINE D'HOSTUN, Seigneur de la Baume, & de S. Nazaire, Baron de Charmes, de S. Donat, de Marjais, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cent hommes d'Armes de ses Ordonnances, Maréchal de Camp des Armées de Sa Majesté, & Senêchal de Lyon, nâquit le 13. Decembre 1558. Il se maria le 22. May 1584. avec Diane de Gadagne, fille unique & heritiere de Guillaume de Gardagne, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cent Hommes d'Armes, Senêchal de Lyon, Baron de Verdun, de Botheon, &c. Antoine d'Hostun, pour recompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat, fut honoré de la Charge de Maréchal de Camp des Armées du Roy le 19. Septembre 1614. & fut nommé Chevalier des Ordres de Sa Majesté le 5. Novembre 1614. Ses Enfants furent *I. Balthazar de Gadagne d'Hostun*, qui suit: *II. Gasparde d'Hostun*, mariée à Antoine de Clermont, Seigneur de Montoison. *III. Marthe d'Hostun*, épouse de Claude de Bron, Seigneur de la Liegue. *IV. & V. Françoise & N... d'Hostun*, Religieuses, & un fils naturel appellé *Cesar d'Hostun*, Ecuyer, Seigneur de saint Jean, qui fut depuis Curateur de ses neveux.

X. BALTHASAR DE GADAGNE D'HOSTUN, Marquis de la Baume, Comte de Verdun, Baron de Mirebel, Charmes, & Ruynat, Seigneur de Botheon, Senéchal de Lyon, fut institué heritier par Guillaume de Gadagne, son Ayeul maternel, à condition de porter le nom & les armes de Gadagne, par Testament du 2. Septembre 1591. renouvellé le 5. Septembre 1596. & les 25. Avril & Juillet 1600. Il fit alliance le 18. Juin 1613. avec Françoise de Tournon, fille de Just de Tournon, Baron de la ville de Tournon, & de Chalençon, Comte de Roussillon, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine de cent hommes d'Armes, Bailly du Vivarez, & Grand Senéchal d'Auvergne, & de Magdelaine de la Rochefoucauld. De ce mariage il laissa: *I. LOUIS D'HOSTUN*, qui disputa à son frere puîné, & recueïllit les Seigneuries de Verdun, de Botheon, & autres biens substituez de la Maison de Gadagne. Il se maria avec N. de Besserey, & en eut un fils: *Gilbert de Gadagne d'Hostun*, Comte de Verdun, & de Botheon, Epoux de Marie d'Albon, & pere de *Charlotte-Louise de Gadagne d'Hostun*, fille unique, mariée en 1704. à François d'Hostun, Marquis de la Baume, son cousin, comme nous le marquerons plus bas. *II. Roger d'Hostun* qui suit, heritier & legataire universel de Balthazar son pere *III. Laurent d'Hostun, IV. Henriette d'Hostun*, Epouse de François de Nagus, Marquis de Varennes, Baron de Marzé, Gouverneur d'Aiguemortes, & Chevalier des Ordres du Roy. *V. Marthe d'Hostun*, Religieuse Ursuline, à Lyon.

XI. ROGER D'HOSTUN, Marquis de la Baume, Comte de Tallard, Baron de Charmes, &c. Commandant pour le Roy, en l'absence des Gouverneurs, dans les Provinces de Lyonnois, Forêts, & Beaujolois, étoit fils puîné de Balthazar d'Hostun, Marquis de la Baume, & fut institué heritier de son pere, par testament du 27. Octobre 1640. Il épousa par Contrat du 17. May 1648. *CATHERINE DE BONNE*, fille d'Alexandre de Bonne, Comte d'Auriac, & de Tallard, Maréchal de Camp, Lieutenant General de la ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnois, Forêts, & Beaujolois, & de Marie de Neuville de Villeroy, pour lors remariée à Loüis de Champlais, Marquis de Courcelles, & Lieutenant General de l'Artillerie. De ce mariage est né *Camille d'Hostun* qui suit.

XII. CAMILLE D'HOSTUN, Comte de Tallard, Marquis de la Baume, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de la Province de Dauphiné, Gouverneur de Franche-Comté, cy-devant Gouverneur du Comté de Foix, & pays adjacents, & Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, à la reconnoissance du Roy Guillaume, a été depuis General des Armées de sa Majesté en Alemagne, où il commandoit à la prise de la ville de Brisach sous Monseigneur le Duc de Bourgogne en 1703. la même année il reprit Landau sur les troupes Imperiales, aprés avoir défait entierement prés de Spire le 15. Novembre l'Armée qui venoit au secours de la place. L'année suivante il conduisit un secours considerable au Duc de Baviere; mais il eut le malheur d'être battu prés d'Hocstet avec toute l'aile droite qu'il commandoit le 13. Août. Il y resta prisonnier avec le Comte de Sassenage son gendre. Ce Maréchal avoit épousé Catherine de Groslée, de Virville, de la Tivoliere, fille de Charles de Groslée, Comte de Virville, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montelimart. Il en a eu *François*, Marquis de la Baume, Colonel d'un Regiment de Cavalerie & Brigadier des Armées du Roy, mort le 20. Septembre 1704. des blessures qu'il avoit reçeuës à la Bataille d'Hocstet, sans enfans de sa cousine, fille unique de Gilbert de Gadagne d'Hostun, Comte de Verdun, & de Botheon, qu'il avoit épousée le 28. Février de la même année: *Marie-Joseph*, qui a d'abord été Abbé, mais qui ayant pris l'épée fut blessé dangereusement, & fait prisonnier à la Bataille de Ramillies, le 23. May 1706. & *Catherine Ferdinande*, mariée en 1704. au Comte de Sassenage.

TALLEMANT, (François) Abbé de Val-Chrêtien, Sous-Doyen de l'Académie Françoise, joignoit à une grande litterature beaucoup de douceur & de politesse. Il fut pendant vingt quatre ans Aumônier du Roy, le fut ensuite de Madame, il entendoit parfaitement bien le Grec, l'Italien, l'Anglois & l'Espagnol. Cet Abbé a traduit la Vie des Hommes illustres de Plutarque & a mis d'Italien en François l'Histoire de Venise du Procurateur Nani, qui luy en témoigna beaucoup de satisfaction par des Lettres pleines d'estime & de reconnoissance. Il mourut le 6. May 1693. âgé de 73. ans. * *Memoires Historiques*.

TALMUD, est proprement le Livre qui contient le Droit Civil & Canon des Juifs. Il est composé principalement de deux parties, dont la premiere, qui sert comme de texte, se nomme *Misna*, & l'autre qui en est comme la glose, s'appelle *Guemara*. La Misna, comme le remarque M. Simon dans son Catalogue des Auteurs Juifs, est écrite en Hebreu de Rabbin assez pur; mais d'un stile si concis, qu'il est difficile de l'entendre, à moins qu'on ne sçache la matiere dont il y est traité. La Guemara, qui est une glose pire que le texte, est écrite en méchant Chaldéen, d'un stile fort embarrassé, & qui est même entendu de fort peu de Juifs. On voit quantité d'éditions de la Misna separément: mais la plus belle & la plus commode, est une qui a été faite depuis quelques années par les Juifs de Hollande, à laquelle ils ont ajoûté les points voyelles. Il y a eu aussi plusieurs éditions du Talmud entier: celle qui est la plus recherchée de toutes, & qui est devenuë fort rare, parce que les Juifs du Levant en ont fait venir chez eux la plûpart des exemplaires, est l'édition de Venise par Bombergue, qui est en plusieurs grands Volumes. M. Simon remarque dans son Supplément aux Ceremonies des Juifs, que les Juifs ayant deux celebres Ecoles, sçavoir celle de Babylone & celle de la Palestine, où ils enseignoient leurs Traditions, cela donna occasion à deux differents Recueïls de ces Traditions, &

par consequent à deux Talmuds, dont l'un se nomme *le Talmud de Babylone*; & l'autre *le Talmud de Jerusalem*. Ce dernier a été composé le premier, mais il est si obscur que les Juifs ne s'en servent presque point; de sorte que quand ils citent le Talmud, ils citent ordinairement celuy de Babylone; & quand ils veulent marquer l'autre, ils disent *Jerusalmi*. Outre les Fables dont le Talmud est rempli, il y a des faussetez manifestes dans l'Histoire & la Chronologie: mais la plûpart des Juifs n'y prennent pas garde de si prés. Ce Talmud est défendu dans toute l'Italie aux Juifs, qui n'osent le lire ni le garder chez eux. *Voyez* ce qui a été remarqué sur R. *Juda*, surnommé *le Saint*.

TALMUDISTES. On donne ce nom à ceux qui professent la doctrine du Talmud, qui est un Livre lequel comprend les Ceremonies Religieuses, & la Jurisprudence des Juifs. Ce nom veut dire *discipline*; les doctrines qui y sont contenuës s'étoient conservées dans les Ecrits des Grands Prêtres, & Rabbi Juda Hakkadoth, en fit vers l'an 188. de Salut, une compilation qu'on nomme *Misna*; c'est-à-dire, Repetition ou Leçon reïterée. Depuis en 469. Rabbi Jochanan, assisté de quelques autres Hebreux, fit un nouveau Recuëil de ces Préceptes Judaïques qu'on ajoûta au premier; & c'est ce qu'on nomme *le Talmud de Jerusalem*, parce qu'il fut compilé en cette Ville. En 476. Deux autres Rabbins de Babylone, Asé & Hammai, augmenterent ce Volume de la Discipline Judaïque, de divers Traitez, & formerent le Talmud qu'on nomme *Babylonique*. Mais Asé n'ayant pû mettre la derniere main à cet Ouvrage, comme il avoit resolu, son fils R. Meïr l'acheva en 546. suivant exactement les Memoires de son pere. C'est un Livre que les Juifs considerent avec un respect extraordinaire, & que souvent ils préferent même à l'Ecriture sainte. Cependant on y trouve mille Traditions & Fables ridicules, mêlées avec les Loix Judaïques. Pour ne pas parler de ce qu'il y a contre Jesus-Christ, il y a souvent d'autres blasphêmes, comme lorsqu'il est dit qu'avant la creation du monde, Dieu s'exerçoit à en former de diverses façons: Qu'il employe trois heures du jour à lire la Loy Judaïque: Qu'il a commandé un sacrifice pour expier ses fautes, &c. Ainsi ce n'est pas sans raison que ce Livre a été condamné par Gregoire IX. en 1230. par Innocent IV. en 1244. par Jules III. en 1555. & par Paul IV. en 1559. Le Talmud est divisé en six Ordres, chaque Ordre en Traitez, & chaque Traité en plusieurs Chapitres. * Sixte de Sienne, *li. 2. Bibl. Sac.* Grenade, *P. IV. Cate. Tract. 2.* Genebrard, *li. 2. & 3. Bibl.* Bellarmin, *li. 2. de SS. c. 6.* Vignet, *Bibl. Hist. A. C. 191. Voyez* Buxtorf, *Biblioth. Rabbinica*, & *du Voisin*, sur le *Pugio fidei*.

TAMARACA, Ville & Isle de l'Amerique Meridionale, forme une Capitanie ou un des quatorze Gouvernements du Bresil, & appartient aux Portugais.

TAMASUS, ou TAMASA, aujourd'huy Borgo di Tamasso, ville de Chypre, vers Famagouste, étoit autrefois en grande reputation à cause de ses mines, & sur tout de celles d'étain. * Etienne de Lusignan, Ptolomée, Strabon, Pline.

TAMAYO, (Martin) soldat Espagnol qui servoit en Alemagne dans l'armée de l'Empereur Charles Quint l'an 1546. se rendit celebre par une action de bravoure, & par la sedition dont il faillit à être la cause innocente. L'armée de l'Empereur, plus foible que celle des Protestants commandée par le Landgrave de Hesse, étoit campée en presence des Ennemis prés d'Ingolstad: un rebelle d'une taille de Geant, & qui se croyoit le Heros de son Siecle, s'avançoit chaque jour entre les deux Camps, armé d'une Hallebarde, & provoquoit au combat le plus brave des Imperiaux. Charles-Quint fit faire défenses sous peine de la vie à tous les siens d'accepter le défit de cet insolent: ce n'est pas qu'il le crût si redoutable; mais il craignoit qu'en cas qu'un de ses Soldats eût du pis, les autres n'en fussent consternez, & qu'ils n'en tirassent quelque augure sinistre. Ce fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du quartier des Espagnols, leur reprochoit leur lâcheté dans les termes les plus injurieux. Tamayo, simple Fantassin, dans un Terce ou Regiment de sa Nation, ne pût souffrir l'insolence de ce nouveau Goliath. Il prit la hallebarde d'un de ses camarades, & se laissant couler le long des retranchements, fut l'attaquer; & sans avoir été blessé, luy porta un coup de hallebarde dans la gorge & le jetta sur le carreau. Il prit ensuite l'épée de ce malheureux, luy en coupa la tête & l'apporta dans le Camp. Il fut la presenter à Sa Majesté; & se jettant à ses pieds, luy demanda la vie. Charles-Quint n'eut aucun égard à la valeur de Tamayo, & n'envisageant que les fâcheuses suites de cet exemple, voulut qu'il fut passé par les armes. Les principaux Officiers intercederent tous pour un si brave homme, & insinuerent à Sa Majesté qu'elle devoit en cette conjoncture, menager l'esprit des Soldats, & particulierement des Espagnols, qui étoient l'élite de ses troupes, & supportoient les mépris avec la derniere impatience: qu'il étoit dangereux d'user de severité en cette conjoncture; & de punir une belle action comme si c'étoit un crime. Que toute l'armée s'acquitteroit de ses devoirs avec beaucoup moins d'ardeur & de diligence, si les braves gens étoient traitez avec tant de dureté. Le Prince de Hongrie, le Cardinal Farneze, le Legat du Pape, le Prince de Piémont, le Duc de Parme; en un mot, tous ceux à qui leur naissance, leur credit ou leurs emplois donnoient la liberté de parler, prierent l'Empereur, non de recompenser la vertu de ce brave homme; mais du moins de luy accorder sa grace. L'Empereur toûjours implacable, vouloit absolument qu'on executât ce Malheureux, qui par une generosité vraye ou fausse, ne demanda plus de grace, lorsqu'on luy eut prononcé l'Arrêt de sa mort. Il se contenta pendant qu'on le menoit au supplice de prendre la tête du rebelle & la montrant à ses camarades, de les faire souvenir que c'étoit là le crime qui le faisoit perir. Il leur presentoit aussi l'épée qu'il avoit prise à son ennemi, en les priant de la luy passer au travers du corps; afin que les sujets fidelles ne pussent reprocher à l'Empereur qu'il vengeoit luy-même la mort des Heretiques qui s'étoient revoltez contre luy. Enfin, on lui bandoit déja les yeux, lorsque les Espagnols, qui étoient au nombre de neuf mille dans le Camp, abandonnerent leurs factions, & menacerent l'Empereur des dernieres extrémitez s'il ne pardonnoit à un si brave homme. Ces menaces seditieuses étonnerent Charles-Quint, qui remit la décision de cette affaire au Duc d'Albe General de son Armée. Ce Duc, tout severe qu'il étoit, fut obligé de ceder à la necessité, & de faire grace à Tamayo, qui se retira en Espagne, moins fameux encore par son combat, que par le danger qu'il avoit couru, & par celuy auquel l'Empereur fut sur le point d'être exposé luy même à son occasion. * *Histoire du Duc d'Albe*.

TAMBRE, Riviere d'Espagne dans la Galice, se jette dans la Mer prés de Muros.

TAMERLAN, TAMBERLAN ou *Timur Lenc*, que l'on explique *Timur le Boiteux*, & que ses sujets surnommerent *Temir Cutheu*; c'est-à dire, *Fer heureux*; Empereur des Tartares, se rendit formidable sur la fin du XIV. Siecle. Les Auteurs Orientaux le font parent du Cham des Tartares, auquel il succeda; & d'autres disent qu'il avoit reçu la vie d'un pauvre Berger, & qu'il s'éleva à la Souveraineté par son courage & par sa conduite. Il se mit d'abord à la tête de quelques troupes, qu'il ramassa à la hâte, & remporta diverses victoires dans la Perse. Ce bonheur augmenta son ambition & son armée, qui fut ensuite de huit cents mille combattants. Il attaqua ses voisins, sans que rien luy pût resister; & en peu de temps soûmit les Parthes, força les murailles de la Chine, subjugua diverses Provinces des Indes, avec la Mesopotamie & l'Egypte; & se vanta enfin d'avoir sous sa puissance les trois parties du monde; ce qui luy fit prendre pour armoiries OOO. Les Historiens parlent diversement de son humeur, de ses inclinations, & de ses Conquêtes. Les uns vantent sa douceur, les autres estiment son esprit, & les autres detestent sa cruauté. Il est pourtant sûr qu'il sçavoit un peu de Mathematiques, & que la Theologie Mahometane ne luy étoit point inconnuë; mais l'éclat de ses victoires étoit obscurci par sa cruauté. En assiegeant une Ville, il avoit coûtume de faire mettre le premier jour sur sa tente un étendart blanc, pour témoigner aux Habitants qu'il étoit en état de les recevoir avec douceur, s'ils se rendoient sans resistance. Le jour d'aprés la banniere étoit jaune ou rouge, & cela signifioit que les principaux de la Ville payeroient de leur tête; enfin le troisiéme jour, il arboroit un étendart noir, pour témoigner qu'il feroit tout passer au fil de l'épée, & qu'il n'épargneroit ni sexe, ni âge, ni condition. De toutes les victoires de Tamerlan, celle qu'il remporta sur le Sultan Bajazet est la plus considerable. Ce dernier étoit le Prince du monde le plus fier, le plus ambitieux, & traitoit Tamerlan de voleur & de revolté. Ces discours luy furent rapportez. Invité par les Princes, que l'Ottoman avoit ou dépoüillez de leurs Etats, ou rendus tributaires, il résolut de punir l'orguëil du Prince Turc, & gagna sur luy une bataille, selon quelques-uns, prés de la ville d'Angorie, en Galatie, en 1399. ou plûtôt en 1402. Le vainqueur traita

d'abord

d'abord Bajazet avec douceur; mais celuy-ci dont l'orgueil étoit insupportable, s'en rendit indigne par ses emportements, ses menaces & ses mépris, contre la personne de Tamerlan, qui le fit mettre dans une cage de fer, où il s'écrasa la tête contre les barreaux. On dit que ce Prince Tartare envoya des Ambassadeurs à Charles VI. Roy de France, pour luy témoigner qu'il le consideroit comme le premier Monarque de l'Occident. C'est ce que nous apprenons du Moine de saint Denys, qui a écrit l'Histoire de ce regne. Tamerlan mourut deux ou trois ans aprés cette victoire, laissant des fils qui partagerent entr'eux toutes ses conquêtes, mais dont la reputation est bien au dessous de celle de leur pere. Nous avons son Histoire écrite par Vattier. * Pierre Perondini, *in vit. Tamerl.* Chalcondyle, *li. 1. Hist. Turc.* Bizard, *li. 9. Hist. Pers.* Jean Herolde, *in Cont. Belli Sacri.* Sponde, *in Annal.* *Ahmed*, *fils d'Abrasia*, a écrit en Arabe la vie de Tamerlan, & *Jacques Golius*, la publia à Leide en 1636.

TAMISE, l'un des principaux fleuves d'Angleterre, fort profond & tres navigable, fort de deux sources assez éloignées l'une de l'autre; sçavoir, de Tama & d'Ise, dont est composé son nom. Ces deux Rivieres se joignent prés d'Oxford & forment la Tamise, laquelle aprés avoir reçu beaucoup de Rivieres, arrose la ville de Londres, d'où elle se rend dans la Mer d'Alemagne, ou Manche du Nord, proche de l'Isle Schepey. * Magin, *en sa Geographie.*

TAMUL, petit Royaume d'Asie en l'Inde deçà le Gange, dans le Bisnagar.

TAMUZ, quatriéme mois des Hebreux, considerable par le jeûne de 25. jours, dont parle le Prophete Zacharie, *chap. 8.* Torniel, *in Annal. Thammuz*, est un des noms d'Adonis Dieu des Egyptiens, sur lequel on peut consulter Seldenus *de Diis Syris*, *Synt. 2. c. 10.*

TAMYRAS, Poëte de Thrace, vivoit avant Homere, & composa un Poëme de trois mille Vers sur la Theologie des Anciens. La Fable dit qu'il osa défier les Muses, qui luy óterent sa Lyre, & luy creverent les yeux, pour le punir de son insolence. De-là est venu le Proverbe contre ceux qui font des entreprises temeraires, *Tamyras n'est pas sage.* * Suidas.

TANAGRA, maintenant *Anatoria*, Ville Episcopale sous la Metropole d'Athenes, est située proche du fleuve Asopo, dans la *Stramulipa*, qui est une partie de la *Livadie*, dans la Turquie en Europe. Pline assure qu'il y avoit des coqs extraordinairement forts, & infatigables au combat. Athenée dit qu'une Baleine d'une prodigieuse grandeur qui y aborda, a donné lieu au Proverbe *Cetus Tanagans*, pour exprimer un grand corps. Etienne l'appelle *Gebyra*, & Aristote *Omps.* * Pline, *lib. 01. cap. 21.* Varron, *lib. 3. cap. 9.*

TANAIS ou DON, Fleuve de Moscovie, qui separe l'Europe de l'Asie, sort, dans la Province de Rezan, du Lac Juvanouva Lezioro, s'approche de la Volga, & aprés un long cours, se jette dans le Palus Meotide, prés de la ville de Tanaïs.

Il y a un autre Fleuve appellé le petit Tanaïs, qui vient du Duché de Sevesky, & se décharge dans le grand Tanaïs, un peu au dessus de la Ville de ce nom. Cette Ville nommée presentement *Azab*, est des plus marchandes de la Tartarie. Elle a été prise par les Moscovites, & ensuite reprise par les Turcs.

TANAQUIL, autrement nommée *Cecilie*, femme de Tarquin l'Ancien, se distingua par son habileté, & étoit sçavante dans l'art de faire des étoffes. On voyoit un manteau Royal de sa façon au Temple de la Fortune, que Servius Tullius, Roy des Romains, avoit autrefois porté. Elle fut aussi la premiere qui fit à l'éguille des juppes & des vestes sans coûture, qu'on donnoit aux nouveaux soldats, & aux nouvelles mariées. C'étoit une maitresse femme qui contribua beaucoup par son esprit à l'élevation de son mari, elle le gouvernoit même par empire. * Pline, *Livre 8. Chapitre 48.* Tite-Live, *Livre 1.*

TANCHELIN, TANCHEME ou TANDEME, Heresiarque dans le XII. Siecle. Il étoit homme d'esprit, éloquent, magnifique: mais tres-impie & voluptueux. Il enseignoit à Anvers vers l'an 1125. que le Sacrement de l'Eucharistie étoit inutile pour le salut; & que les Ordres d'Evêque & de Prêtre n'étoient qu'une vaine fiction. Il étoit suivi du peuple, à cause de la magnificence de ses festins, & à cause de la pompe de ses habits, étant toûjours vétu d'or, & ayant les cheveux tressez avec des cordons de méme. Il avoit en tout temps avec luy 3000. hommes armez, qui tuoient ceux qui ne vouloient pas embrasser sa doctrine. Au reste, ses Sectateurs étoient si fort entêtez de sa sainteté, qu'ils s'estimoient heureux de l'approcher, & de boire son urine. Le viandes délicates, & toutes sortes d'impuretez qu'il permettoit, luy faisoient des Disciples de tous les voluptueux de son temps. Il les avoit si furieusement abusez, que sans honte il pouvoit corrompre les femmes, à la vûë de leurs maris, & les filles en presence de leurs meres. Il fut assommé par un Prêtre qui se trouva avec luy dans un même bateau. Saint Nobert avoit confondu cet imposteur, & avoit converti la plûpart de ses Sectateurs, comme nous l'apprenons de Hugues, Auteur de sa Vie rapportée par Surius, au sixiéme Juin. * Sandere, *Heresie* 141.

TANCREDE de Hauteville, Seigneur Normand, Vassal de Robert Duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille, & n'ayant que tres-peu de bien, envoya ses deux fils aînez en Italie. Ils commencerent à s'établir par les armes en Sicile, où leurs descendans regnerent depuis. Aprés la mort de Guillaume II. dit *le Bon*, arrivée en 1189. la Sicile étant tout-à fait divisée, Tancrede, bâtard de Roger Duc de la Poüille, se fit mettre sur le thrône, & mourut aprés un regne de trois ans, laissant un fils nommé Roger, qui mourut en prison privé de la vûë.* *Cherchez* Sicile.

TANCREDE, prétendu Duc de Rohan, fut porté jeune en Hollande par un Capitaine qui le donna à élever à un Païsan. Lorsqu'il fut devenu grand on l'envoya à Leyden, pour apprendre la Langue Latine; & on en eut si peu de soin, que n'ayant pas de quoi subsister, & se voyant presque abandonné, il fut sur le point d'apprendre un metier. Il alloit publiquement au Prêche, & secretement à la Messe, ayant succé avec le lait les sentiments de la Religion Romaine. Mais on luy défendit d'aller aux Assemblées des Catholiques: & Madame la Duchesse de Rohan l'ayant enfin voulu reconnoître pour son fils, luy envoya de quoy se mettre en équipage. Il revint ensuite à Paris, où aprés avoir long-temps disputé sa naissance, le Parlement le declara supposé par un celeble Arrêt rendu en 1646. Il étoit brave de sa personne, & fut tué fort jeune, en 1649. d'un coup de pistolet pendant la guerre civile de Paris. * Du Verdier Vauprivas, *Histoire Universelle.*

TANDAYA, Isle de l'Asie, une des Philippines.

TANDEME, Heretique, qui répandoit ses erreurs en Alemagne, & dans les Pays-Bas. *Voyez* Tanchelin cy-dessus.

TANDRA, Isle du Pont-Euxin, prés de l'embouchure du Borysthene.

TANEGAXIMA, petite Isle du Japon.

TANFELDE, (Elizabeth) sortie d'une illustre famille d'Angleterre dans le XV. Siecle, entendoit l'Hebreu, le Grec, le Latin & le François; & traduisit en Anglois la Réponse du Cardinal du Perron au Roy de la Grand'Bretagne, imprimée à Doüay l'an 1639. & dédiée à Henriette Reine d'Angleterre. Elle mourut à Londres l'an 1639. âgée de 60. ans. * Hilarion de Coste, *Elog. des Femmes illustres.* Sanderus, *Schisme d'Angler.*

TANGER, anciennement appellée *Tinges*, Ville de la Province de Habata, dans le Royaume de Fez en Afrique, est bâtie dans l'enfoncement d'un Golfe de l'Ocean à l'Occident, & fort proche du Détroit de Gibraltar. Sa situation est agreable, mais le terroir des environs est sterile. Elle étoit bien fortifiée, & avoit une bonne Citadelle, defenduë de plusieurs Bastions, avec une Tour fort haute qui servoit de befroy. Les Goths la prirent sur les Romains, & la joignirent au Gouvernement de Ceuta. Elle fut soûmise en 1471. par Alfonse Roy de Portugal, & en 1662 fut donnée pour dot à Catherine, Princesse de Bragance, fille de Dom Jean IV. Roy de Portugal, lorsqu'elle épousa Charles II. Roy d'Angleterre. Ce Prince la fit détruire dans les années 1684. & 1685. * Vansleb, Villaut, *Relation des Côtes d'Afrique.*

TANGMAR, Prêtre de l'Eglise de Hildesheim en Saxe, dans le XI. Siecle, fut Précepteur de Bernward, qui ayant été depuis Evêque de cette Ville, le retint prés de sa personne, & le mena avec luy en Italie. Tangmar écrivit la Vie de ce Prélat, que Brower & d'autres ont publiée, & que l'on a inserée dans le Recueil de Surius, *ad 20. d. Nov.* * Vossius, *de Hist. Lat.*

TANGUT, Royaume d'Asie dans la Tartarie, nommé aussi *Tanm & Baghardar*, a pour Ville capitale Tangu, dite

Tanin Campion, selon Guillaume Sanson. Il y a un autre TANCU, Royaume de l'Inde au-delà du Gange.

TANIAOR, Ville de l'Inde dans le Coromandel, reconnoît un Prince particulier, dit le Nayque de Taniagor, tributaire du Roy de Bisnagar.

TANNEGUY DU CHASTEL. *Cherchez* du Chastel.

TANNER ou TANNERUS, (Adam) sçavant Jesuite, nâquit à Inspruck, & entra dans la Societé en 1590. âgé de 18. ans. Aprés ses premieres années d'étude des belles Lettres, il fut destiné à enseigner la Theologie, & il s'y employa durant 22. années, principalement à Ingolstat, où il reçut le Bonnet de Docteur. Il se trouva à Ratisbonne en 1601. à la fameuse dispute qui s'y tint entre les Docteurs Catholiques & Heretiques en presence des Ducs de Baviere & de Neubourg; il y eut grande part au triomphe de la verité sur l'erreur, & il en fit imprimer les Actes. La relation qu'il en donna ne fut pas sans réponses qui luy firent produire des repliques. Le succés de ce Colloque fut la conversion du Duc de Neubourg (Wolfgang Guillaume) que des raisons de politique retarderent pourtant de quelques années. L'Empereur voulut attirer ce sçavant Homme à Vienne; il y remplit quelque temps la place du fameux Martin Becan l'un de ses confreres. Sa Majesté Imperiale ayant donné aux Jesuites le soin de l'Université de Prague, le P. Tanner en fut nommé Chancelier: mais l'air contraire à sa santé le força à prendre la resolution de se retirer en sa patrie; il n'y put arriver, & mourut en chemin le 15. May 1632. âgé de 60. ans. C'étoit un homme d'un esprit vif, serieux, attaché au travail, parlant peu, pensant beaucoup; possedant parfaitement les Langues Latine, Grecque, Hebraïque, l'Histoire Ecclesiastique, & les Peres. Il y a plusieurs Ouvrages de luy tant en Latin qu'en Alemand: *De Verbo Dei scripto & non scripto, & de Indice controversiarum Fidei. De bonis Operibus, &c. De Justificatione: Disputationes Theologicæ in Summam S. Thomæ*, avec un supplement *Theologiæ Scolasticæ, Speculativa, Practica*. Plusieurs Ouvrages de controverses, dont les principaux sont *Anatomia confessionis Augustanæ*, & *Antichristus proscriptus*. Un Traité intitulé *Astrologia sacra*, pour montrer comment un Chrétien peut juger des choses cachées par les Astres: Des *Apologies* pour sa societé, & plusieurs autres. * Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jesu*.

TANNEUR. *Cherchez* Tenneur.

TANOR, Ville d'un petit Royaume de même nom, est située sur la côte de Malabar, dans la Presqu'Isle de l'Inde, au-deça du Golfe de Bengala, à cinq lieuës de Calicut vers le Midy. Ce Royaume n'a pas plus de huit ou dix lieuës d'étenduë en quarré: cependant le Roy n'est tributaire d'aucun autre du Malabar. Il a conservé une etroite liaison avec les Portugais, depuis qu'ils sont aux Indes; & ceux-cy ont soigneusement cultivé son amitié. Ce Prince loge à une lieuë de la Ville de Tanor, où il laisse un Gouverneur qui rend la Justice à ses Sujets, Gentils ou Maures; mais qui n'a aucune authorité sur les Chrétiens. Le Droit de les punir, lorsqu'ils manquent, est reservé au Directeur de l'Eglise, qui est un Jesuite. Le terroir de Tanor est fertile, l'air y est sain, la chasse & la pêche y sont faciles. Le poisson est la nourriture ordinaire des Habitants: les riches mangent de la volaille & des cabris; mais le bœuf y est défendu, selon la superstition de ces Payens. * Dellon, *Relation des Indes Orientales*.

TANQUEREL, (Jean) Bachelier de Sorbonne, osa soûtenir des Theses, sous le regne de Charles IX. l'an 1561. où il avançoit que le Pape avoit tout pouvoir sur les Rois, aussi bien pour le temporel que pour le spirituel; & par consequent qu'il les pouvoit destituer s'ils le meritoient. Le Parlement de Paris le condamna à faire amende honorable; & parce qu'il s'étoit absenté, on ordonna que le Bedeau de la Faculté la feroit pour luy dans l'école de Sorbonne, en presence d'un Président, de deux Conseillers & du Procureur General; en présence aussi du Doyen & des Docteurs, qui seroient obligez de s'y trouver, sous peine d'être déchus de tous les Privileges qui avoient été accordez à la Faculté par les Rois Prédecesseurs de Sa Majesté. * Mezeray, *Vie du Roy Charles IX*.

TANTALE, (*Tantalus*) Roy de Phrygie & de Paphlagonie fils, selon les Poëtes, de Jupiter & de la Nymphe Ploté, fut le seul de tous les Princes voisins que Tros n'appella point à la premiere solemnité qui se fit dans la Ville de Troye. Pour se venger de ce Roy, il enleva Ganymedes son fils, pendant qu'il se divertissoit à la chasse. Ilus, autre fils de Tros, leva une puissante armée, & contraignit Tantale de se retirer dans la Peloponnese. L'Histoire fabuleuse rapporte, que Tantale reçut un jour à sa table Jupiter & les autres Dieux; & que pour éprouver leur Divinité, il fit tuer son fils Pelops, le coupa en morceaux, & le fit servir parmy les autres viandes. Les Dieux s'apperçurent de ce meurtre, & n'y voulurent point toucher, à la reserve de Cerés, qui ne songeant qu'à sa fille Proserpine, mangea sans y penser, l'épaule gauche. Jupiter rassembla tous les membres de Pelops; & l'ayant ressuscité, luy donna une épaule d'yvoire en place de celle de chair, qui avoit été mangée. A l'egard de Tantale, il fut condamné à être tourmenté dans les Enfers, par une faim, & une soif excessive & perpetuelle. On l'enchaîna dans un Lac, dont l'eau luy alloit jusqu'au menton, & où une branche d'arbre chargée de fruits, descendoit jusques sur ses lévres. Mais lorsqu'il vouloit prendre de ce fruit, la branche se redressoit en haut; & lorsqu'il vouloit boire, l'eau se retiroit. Hygin dit, que Tantale souffroit cette peine, pour avoir revelé aux hommes les secrets que Jupiter avoit coûtume de luy confier. D'autres disent que c'étoit un châtiment de son avarice insatiable. Hygin ajoûte que ce malheureux Roy avoit toûjours au dessus de sa tête une grosse pierre suspenduë en l'air, qui sembloit l'aller écraser: Lucrece en fait aussi mention. On dit qu'il fit bâtir la Ville de Smyrne, & qu'il eut trois fils, Pelops, Dascylus, & Broteas, & une fille appellé Niobé. * Hygin, *Fabul.* 82. Diodore, *li.* 4.

TANTÉE (*Tanteus*) Roy des Assyriens, succeda à TAUTANES, & posseda le Thrône pendant 40. ans. Il laissa sa Couronne à THINÉE. *Voyez* Assyrie. * Eusebe, in *Chron.*

TANUSIUS GEMINUS, amy de Ciceron, qui parle avantageusement de luy, avoit écrit une Histoire qui est citée par Suetone. On croit que c'est le même que Tamisius ou Tamusius, dont parle Seneque, *Ep.* 93.

TANYOXARES. *Cherchez* Smerdis.

TAPAISA ou TAPI, Fleuve de l'Amerique Meridionale, donne son nom à une Province du Pays, & a sa source dans les confins du Bresil. Aprés un tres-long cours, il se décharge dans la Riviere des Amazones.

TAPIAW, Ville de Pologne dans la Prusse Ducale, sur le confluent du Deme & du Prégelau.

TAPPER (Ruard) l'un des plus celebres Theologiens du XVI. Siecle, étoit d'Enchuysen en Hollande, & étudia à Louvain, où aprés avoir reçû le Bonnet de Docteur, il professa la Theologie, fut Chancelier de l'Université, & Doyen de l'Eglise de S. Pierre. Ce sçavant Homme donna des marques de son érudition & de son zele, en s'opposant aux Heretiques, par ses Ecrits & par ses Entretiens. L'Empereur Charles V. & Philippes II. Roy d'Espagne son fils, eurent beaucoup d'estime pour Tapper, qu'ils employerent pour les affaires de Religion, & sur tout au Concile de Trente. A son retour il mourut à Bruxelles le 2. Mars 1559. âgé de 71. ans; son corps fut porté à Louvain. Il laissa sa Bibliotheque à l'Université, & ses biens aux pauvres. On a divers Traitez de sa façon, comme une Explication des Articles controversez, des Oraisons Theologiques, &c. * *Consultez* Valere André, &c.

TAPROBANE. *Cherchez* Ceilan.

TAPSE ou THAPSE (*Tapsus* ou *Thapsus*) Ville d'Afrique, dans la Region Byzacene, sur la côte où est maintenant le Royaume de Tunis, fut assiegée par César, qui vouloit obliger Scipion de combattre en la venant secourir. Aprés un combat, où le dernier fut défait, la Ville etant pressée de tous côtez, fut contrainte de se rendre. * Hirtius, *de bell. Afric.*

TAPUAGUAZU, Pays de l'Amerique Meridionale, &c.

TARAGALE, Ville de la Province de Darha dans le Biledulgerid en Afrique, proche de la Ville de Darha, est défenduë par un fort Château, où le Cherif de Maroc tient un Gouverneur avec 400. Chevaux, & 500. Arquebusiers, pour escorter l'or de Tibar, que l'on apporte en poudre de Tagaza. C'est à Taragale où on le fond, & où on le marque pour l'envoyer ensuite à Maroc. La Ville est grande, & renferme plus de 400. familles de Juifs. Le Pays est fertile en bleds & en pâturages, & les palmiers y produisent quantité de dattes. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 7.

TARAGOVISCO ou TARGOVISKO. *Voyez* Tervis, Ville capitale de Valachie.

TARAISE (*Tarasius*) Patriarche de Constantinople, fut d'abord élevé à la dignité de Consul, & ensuite fut choisi pour être premier Secretaire d'Etat, sous le regne de Constantin & d'Irene. Aprés que Paul, qui étoit alors Patriar-

che de Constantinople, se fut retiré dans un Monastere pour y faire penitence de ce qu'il avoit souscrit dans un faux Concile, contre les saintes Images; on songea à remplir la place de ce Prélat, & on ne trouva personne qui en fût plus capable que Taraise. Il s'opposa à cette élection, & ne put être porté par l'Empereur & sa mere à accepter cette dignité jusqu'à ce qu'ils luy eussent promis d'assembler un Concile General, pour rendre la paix à l'Eglise. Cela se passa en 784. Taraise ayant été consacré, écrivit au Pape Adrien, qui gouvernoit alors l'Eglise, & aux Prélats d'Orient, & fit celebrer le II. Concile de Nicée, où il parut avec éclat. On y fit lecture de ses Epîtres, & il eut la gloire d'avoir le plus contribué à établir dans ce Concile les sentiments qu'on devoit avoir pour les Images. Ensuite pendant qu'il étoit occupé à recevoir ceux qui s'étoient engagez dans les erreurs des Iconomaques, il fut accusé de simonie par ses ennemis, dont on découvrit l'imposture. Il écrivit à ce sujet au Pape Adrien, une excellente Epître que nous avons encore dans le recueil des Conciles. Ce grand Homme mourut en 806. Ignace écrivit dans sa Vie rapportée par Surius, *ad d. 25. Januar.* * Les Actes du II. Concile de Nicée, *Act.* I. Theophanes, *in Annal. Eccl.* Baronius, *in Annal. Grec. &c.*

TARANTAISE, Province du Duché de Savoye, entre les Alpes, la Maurienne, la Savoye propre & le Foucigni, a pour Ville capitale, celle de Moustiers. Les autres sont Saint Jaqueme, Ayme, le Bourg Saint Maurice & Conflans. Moustiers, que les Anciens ont aussi nommée Tarantaise, *Tarentasia*, *Forum Neronis*, *Centronum*, & aujourd'huy *Monasterium*, est située sur l'Isere, avec Archevêché, qui a pour Suffragants Sion & Aouste. Elle n'est Metropole que depuis le VII. Siecle: car avant ce temps elle étoit soûmise à celle de Vienne, comme les Auteurs Ecclesiastiques en conviennent: d'autres croyent que ce fut le Pape saint Leon *le Grand*, qui fit ce Reglement vers l'an 450. On dit que saint Jacques, Disciple de saint Honoré, Fondateur du Monastere de Lerins, est le plus ancien Evêque de l'Eglise de Tarantaise, Sanctus se trouva au Concile d'Epaune, & Martien souscrivit au premier de Mâcon en 581. à celuy de Valence en 584. & à un autre de Mâcon, où il envoya un de ses Prêtres. Anastase Germini, Evêque de Tarantaise, publia des Ordonnances Synodales, en 1509. * François Augustin della Chiesa, *in Chron. Hist. Episc. Pedem.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

TARASCON, (*Tarasco*) Ville de France en Provence, est située sur le Rhône, avec un Château bâti par les Comtes de Provence. Les Reliques de Sainte Marthe qu'on y conserve, selon la tradition du païs, ont rendu celebre cette Ville de Tarascon, que le Roy Clovis, & d'autres grands Princes ont été visiter. Il y a une Eglise Collegiale, & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Cette Ville a produit en divers temps de grands Hommes, & est chef de plusieurs Bourgs sous le titre de Viguerie. * Bouche, *Hist. de Prov.*

TARAUDET DE FLASSANS. *Cherchez* Flassans.

TARAXIPPE, (*Taraxippus*) est le nom d'un certain Dieu qui étoit adoré par les peuples de l'Elide, dans le Peloponnese, & qui avoit un Autel placé dans la Lice où se faisoient les courses des chariots. Voicy ce qui donna lieu à l'établissement de ce culte. Il y avoit au bout de cette Lice, pour marquer l'endroit où il falloit tourner & revenir sur ses pas, une bande d'une largeur considerable tracée sur la terre en demi-rond, d'une couleur éclatante, afin qu'elle fût facilement apperçûë dans l'impetuosité de la course. Il arrivoit souvent, que lorsque les chevaux étoient parvenus en cet endroit, & qu'ils étoient sur le point de prendre leur tour, ils étoient saisis d'une frayeur subite, qui leur faisoit quelquefois renverser leurs conducteurs, & briser leur char; soit que cela vînt de ce que les cochers empressez vouloient tourner trop court, ou de ce que les chevaux trop ardents étoient frappez tout à coup de cette couleur éclatante qui bornoit la carriere. Les Grecs superstitieux, ne sçachant à quelle cause attribuer cet effet, se figurerent qu'il y avoit quelque Dieu qui vouloit être adoré en ce lieu-là, & le nommerent Taraxippe, c'est-à-dire en François, *terreur des chevaux*, des mots Grecs, *ταράσσω*, troubler, & *ἵππος*, cheval. Dans la suite il y a eu sur cette institution, diverses opinions. Les uns ont attribué la cause de ces accidents, à l'ombre de Myrtile, cocher d'Oenomaüs, Roy d'Elide. Ils ont prétendu que lorsque Pelops ayant corrompu Myrtile, demeura vainqueur dans la Lice; & qu'à la priere d'Oenomaüs mourant, il tua ce cocher perfide: l'ombre ou le genie de Myrtile demeura au même endroit où il avoit été tué; & que c'est cette ombre ou ce genie qui épouvantoit les chevaux. Les autres ont dit que Pelops avoit reçû d'Amphion un Talisman, qu'il avoit caché en ce lieu-là, pour faire effet sur les chevaux de tous ceux qui viendroient à courir dans cette carriere: peut-être afin que personne ne fit aprés luy d'aussi belles courses que celles qu'il y avoit faites. * Pausanias, *in Eliac.*

TARBE, Ville de France, capitale de Bigore, avec Evêché suffragant d'Auch, est située sur l'Adour dans un lieu tres-fertile, avec Senéchaussée, & est nommée par les Anciens *Tarba*, *Turba*, & *Castrum Bigorra*. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame a été autrefois desservie par les Chanoines de l'Ordre de Saint Augustin. Les plus anciens Evêques dont nous ayons connoissance, sont Antomare, Aper qui assista au Concile d'Agde en 506. Julien qui se trouva à celuy d'Orleans en 541. Amelius, qui a souscrit à celuy de Mâcon en 585. &c. Gregoire de Tours fait mention de ce dernier, *li.* 9. *c.* 6. * Oihenart, *notit. utriusque Vascon.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

TARBULA, illustre fille, sœur de Simeon, Evêque de Seleucie, fut accusée par les Juifs d'avoir voulu empoisonner la Reine de Perse, pour venger la mort de son frere Simeon, que Sapor Roy de Perse avoit fait mourir l'an de J. C. 343. Sur cette fausse accusation, la Reine la fit condamner à la mort par les Mages; mais comme elle étoit tres-belle, un de ceux qui l'avoient condamnée étant charmé de sa beauté, luy promit de la sauver, si elle vouloit condescendre à sa passion. Cette proposition ne fit qu'exciter davantage le zele de cette genereuse Chrétienne, qui aima mieux mourir, que de conserver sa vie aux dépens de sa virginité. * Eusebe, *Hist. Eccles.*

TARCHANIOTA. *Cherchez* Marulle.

TARENTAISE. *Voyez* Tarantaise.

TARENTE, Ville & Duché du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché, a été autrefois tres-celebre. Ce fut à la sollicitation des Tarentins, que Pyrrhus passa en Italie pour faire la guerre aux Romains. Elle se donna à Annibal, & fut reprise par Q. Fabius Maximus, l'an 545. de Rome, & 209. avant Jesus-Christ. Cette Ville a produit de grands Hommes, & a donné son nom à ces petits animaux nommez Tarentoles, dont la morsure cause des symptomes extraordinaires. On y voit encore un Château assez fort; mais son Port est presque tout bouché, & n'est capable que de contenir quelques petits bateaux. * Strabon, *li.* 6. Tite-Live, Justin, citez par Leandre Alberti, *descript. Ital.* Le Cardinal Boniface Cajetan, Archevêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1614.

TARENTOLE ou TARENTULE, espece d'Araignée, qu'on appelle ainsi, parce qu'elle est produite dans le territoire de Tarente. Le venin que cet animal communique par sa morsure, produit des effets si surprenants & si contraires entr'eux, qu'on auroit de la peine à les croire, si une infinité d'experiences ne les rendoit tres-assurez. Entre ceux qui en sont picquez, les uns ne sçauroient dormir, les autres ne peuvent être éveillez, les uns forment de continuelles plaintes, & les autres rient toûjours. Quelques-uns grincent les dents, & sont agitez de transports de rage, quelques autres au contraire, chantent & dansent sans cesse. Aux uns ce venin cause des vomissements, aux autres des sueurs abondantes; & presque à tous une forte passion pour les couleurs, mais differemment: ainsi le rouge plaît à l'un, le verd contente l'autre; le jaune en réjoüit plusieurs &c. Ce qu'il y a de particulier en ce venin, c'est que comme il est gluant, n'étant que l'humeur salivaire de cette Araignée, il fixe d'abord l'imagination sur l'objet qui l'occupoit lorsqu'on est piqué. De sorte que si un homme s'imaginoit alors d'être Roy, cette agreable idée ne le quitteroit qu'aprés l'entiere dissipation de l'humeur insinuée par la morsure de la Tarentole. Ce venin, par la même raison de sa viscosité, ne fait d'abord ressentir aucun fâcheux symptome; mais dans la suite, qui est quelquefois d'une année entiere, aprés être demeuré long-temps caché, il se subtilise & se réveille par la chaleur du Soleil; il acquiert du mouvement & de l'action, & produit differents effets, selon les parties qu'il infecte. Si ce venin bouche les nerfs dans leur concours au cerveau, les esprits animaux ne pouvant descendre aux organes, demeurent comme endormis: au contraire ils causent des veilles continuelles, si ce venin par son activité, tient toûjours ouverts les nerfs par où ces mêmes esprits peuvent descendre sans discontinuation. En corrompant la

bile, ce venin cause des fiévres ardentes ; & en se joignant ayec les esprits à l'origine des nerfs, il piquotte extraordinairement les muscles ; & par ce piequottement, porte le malade à gesticuler & à danser : ce qui arrive principalement lorsque les esprits y sont excitez par quelques airs de musique convenables au temperament du malade, & à la qualité du venin. C'est par cette raison que la musique est l'unique & souverain remede pour ce mal : car le malade dansant avec violence au son de l'instrument, & même avec justesse, quand il n'auroit jamais appris à danser, fait sortir le venin avec la sueur. Que s'il en reste quelque petite partie, c'est un levain qui cause periodiquement les mêmes symptômes ; & delà vient que l'on voit des personnes qui en sont incommodées des 40. & 50. années. * Sanguverdus, *Traité de la Tarentole*.

TARGUM, signifie chez les Juifs, Interpretation ; & est le nom qu'ils donnent à leurs Gloses ou Paraphrases sur l'Ecriture. Il disent par exemple, le Targum d'Onxelos ; le Targum de Jonathan ; le Targum ou Paraphrase de Jerusalem. M. Simon remarque que la Langue Chaldaïque étant devenuë la langue d'usage parmi les Juifs, depuis le retour de Babylone, les Docteurs enseignerent au peuple la Loy de Moïse en cette Langue ; & que l'on prit de là occasion de publier leurs Gloses, qui furent nommées Targums, ou Interpretations. Les deux plus anciens de ces Targums sont celuy d'Onkelos, sur les Livres de Moïse, qui est une explication presque à la lettre ; & celuy de Jonathan, sur les Livres que les Juifs nomment Prophetes prieurs & posterieurs, c'est-à dire, sur Josué, sur les Juges, sur les quatre Livres des Rois, & sur tous les Prophetes. Ces deux Targums sont écrits d'un style Chaldaïque pur, & qui approche de l'ancien langage Babylonien. *Voyez* Paraphrase Chaldaïque.

TARIFFE, Ville d'Espagne dans l'Andalousie.

LE TARIK-MIRKON, c'est-à-dire, les Annales de Mirkon. Ce Mirkon est un Historien Persan, Auteur d'une histoire que les Perses estiment fort.

TARN, Riviere de France en Languedoc, sort du Mont de Losere dans les Cevenes, passe à Albi & à Montauban, & se jette dans la Garonne. Sidoine Apollinaire en fait mention. * *Carm. ult.*

TARPA, (Sp. Metius ou Mætius) fameux Critique à Rome, avoit son Tribunal dans le temple d'Apollon, où les Poëtes avoient coûtume de s'assembler pour lire leurs Ecrits. On ne representoit aucune piece de Theatre, qui n'eût été approuvée par Tarpa, ou par l'un de ses quatre Collegues. * Scholiast. d'Horace, *sur la* 10. *Satire du* I. *Liv.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

TARPEIA, fille de Tarpeius, Gouverneur du Capitole sous Romulus, vendit à Tatius, General des Sabins, le Capitole, & luy livra la Place. Elle demanda pour récompense de sa trahison, ce que ses soldats portoient à leur bras gauche, désignant par là leurs brasselets d'or, vers l'an 6. de Rome ; & 748. ans avant Jesus-Christ. Tatius étant maitre de la Forteresse, commanda aux Sabins qui suivant la promesse qu'il avoit faite à Tarpeia, ils n'épargnassent rien de ce qu'ils portoient en leur bras gauche. Il commença luy même, luy ayant jetté ses brasselets & son écu, & fut imité par les autres : de sorte que Tarpeia fut accablée de brasselets & de boucliers ; & fut enterrée sur ce mont, qui de son nom fut appellé Tarpeien. C'est de là qu'on avoit coûtume de précipiter les criminels. * Plutarque, *en ses Paralleles, & dans la Vie de Romulus.*

TARPEYA, Lac prés de Potozi, dans l'Amerique Meridionale, au milieu duquel on voit jaillir une source d'eau continuelle de vingt pieds quarrez de longueur, qui est l'origine de ce Lac. * Acosta, *Hist. des Indes.*

TARQUIN, (*Tarquinus*) I. de ce nom, dit *Priscus* ou *l'Ancien*, Roy des Romains, fils d'un homme de Corinthe nommé Demaratus, qui s'étoit établi dans la Toscane, aprés la mort de son pere, vint à Rome ; & par son adresse se mit sur le thrône, aprés Ancus Martius, l'an 139. de la Fondation de la Ville, & 615. avant J. C. Il institua les jeux du Cirque, soûmit quelques peuples voisins, accrut le nombre des Senateurs, jetta les premiers fondements du Capitole, & fit faire le cloaque où tomboient les immondices de Rome. On dit aussi que c'est de luy qu'est venuë l'origine des faisceaux de verges qu'on l oit à l'entour des haches des Magistrats ; les robes des Rois & des Augures ; les chaires d'ivoires des Senateurs, avec les anneaux & les ornements des Chevaliers & des Enfants de famille noble. Il fut assassiné par les fils de son prédecesseur la 80. année de son âge, aprés avoir regné 38. ans. Ce fut en l'an 177. de Rome, & 577. avant J. C. Servius Tullius fut mis en sa place. * Florus, *li.* 1. Tite Live, Denys d'Halicarnasse, &c.

TARQUIN à qui son orguëil insupportable fit donner le nom de *Superbe*, assassina Servius Tullius, pere de sa femme Tullia „& se mit sur le thrône ; aimaint mieux le ravir par violence, que de l'attendre paisiblement. Il étoit de la famille du premier Tarquin, & est accusé d'avoir introduit le premier dans Rome l'usage des prisons, de l'exil & des tourments. Ce Prince cruel traitoit ses sujets avec une severité insupportable & n'épargnoit pas même les Nobles, ni les Senateurs. Il bâtit un Temple qui étoit commun à tous les Latins ; & des dépoüilles des ennemis il acheva le Capitole. On remarque que son fils, qu'il avoit maltraité, s'étoit retiré chez les Gabiens, y acquit beaucoup d'autorité, en donna avis à Tarquin. Le porteur de cette nouvelle trouva le Roy qui se promenoit dans un jardin. Ce Prince ne luy fit aucune réponse, & se contenta d'abattre à ses yeux les têtes des pavots qui s'élevoient au dessus des autres. Le fils auquel on rapporta cette action, entendit d'abord ce que son pere vouloit dire, & fit couper la tête aux plus considerables d'entre les Gabiens. Mais les Romains ne pouvant plus supporter la tyrannie du pere, & les débauches de ses Enfants, resolurent de secouer le joug d'une si fâcheuse domination, & de le chasser du thrône. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece, en fut un prétexte plausible. Ils executerent ce dessein, l'an 245. de la fondation de leur Ville, & 509. avant Jesus-Christ, dans le temps que Tarquin étoit occupé au siege d'Ardée. Ce Roy qui avoit déja gouverné pendant 24. ans, s'efforça de remonter sur le thrône, & employa inutilement les armes de Porsenna, & de ses autres voisins. * Tite-Livre, *lib.* 1. Denys d'Halicarnasse, Florus, Plutarque, &c.

TARQUIN, surnommé *Collatin. Cherchez* Collatin.

TARRAGONE ou TARAÇONE (*Turiaso*) sur le fleuve Rucios, Ville du Royaume d'Aragon en Espagne, avec Evêché suffragant de Sarragosse.

TARRAGONE, (*Tarraco*) Ville de Catalogne sur la mer Mediterranée, avec Archevêché, fut bâtie & fortifiée par les Scipions. Elle est située sur le penchant d'une colline qui aboutit au bord de la mer, où il y a un Port qui n'est pourtant bon que pour quelques barques, à cause que les rochers le rendent dangereux pour de plus gros bâtiments. Cette Ville fut entourrée de murailles par les Maures, & depuis elle a été fortifiée plus regulierement. On y voit quelques restes de son ancienne magnificence ; mais aujourd'huy elle est peu considerable.

CONCILE DE TARRAGONE.

Jean, Evêque de Tarrogone, présida à un Concile de sa Province en 516. On y fit divers Canons pour regler la discipline Ecclesiastique, dont quelques-uns nous restent encore en treize Chapitres, avec un fragment tiré de Gratien. Nous avons des Actes d'une autre Assemblée de la Province de Tarragone, en 614. & de celle de 1242. Pierre, Archevêque de cette Ville, tint la derniere contre les Vaudois qui faisoient des courses en Espagne, pour y débiter leur perverse doctrine. Saint Raimond de Pegnafort s'y trouva, & donna dans la suite occasion à un autre Concile, que l'Archevêque Bernard celebra en 1279. pour la canonisation de ce Saint. On celebra un Concile Provincial à Tarragone en 1371. & on y publia des Ordonnances Synodales en 1593.

La Province Tarraconoise, dont Tarragone étoit la capitale, étoit l'une des trois dans lesquelles l'Empereur Auguste avoit divisé l'Espagne. La Betique, & la Lusitanie étoient les deux autres. Selon Pline, avec lequel Ptolomée & Mela s'accordent, les limites de cette Province s'étendoient, d'un côté depuis la Ville d'*Urgi* ou *Urci*, le long de la côte de la mer Mediterrannée, jusques aux Monts Pyrenées ; & de l'autre, depuis cet endroit de la mer Mediterrannée, qui baigne le pied de ces Montagnes, jusqu'à l'Ocean Gaulois : Les Montagnes qui la separoient de la Betique & de la Lusitanie, servoient de bornes du côté de ces autres Provinces. Pline dit que cette Province Tarraconoise étoit habitée de 220. Peuples, & Ptolomée n'en compte que 55. mais M. de Marca résout cette apparente contradiction, en faisant remarquer que ces Peuples étoient de deux ordres differents. Les uns étoient plus grands, & les autres moindres ; & de ces moindres il y en avoit plusieurs qui étoient comme joints & annexez aux plus grands : D'où vient qu'en les comptant, on pouvoit tantôt les ranger à part, & tantôt les confondre avec ceux

auſquels ils étoient joints. Pour ce qui eſt du nombre des Villes, cette Province en contenoit 294. au rapport de Pline, entre leſquelles il y en avoit 12. de Colonies, 13. de Citoyens Romains, 17. d'anciens Latins, 1. d'Alliez, & 126. de Stipendiaires. Les principales Villes maritimes de cette Province, ſont Cartagene, Alicante, Valence, Morviedo, Tarragone, la capitale du pays, Barcelone, Olot & Cardone. * M. de Marca, en ſon Livre intitulé, *Marca Hiſpanica*.

TARSE, (*Tarſus* & *Tarſas*) Ville de Cilicie dans l'Aſie Mineure ſur le Fleuve de Cydnus, eſt appellée preſentement *Teraſſe*, *Terſis* ou *Hamſa*; & a porté ſous les Empereurs les noms d'*Antonienne*, de *Severienne* & d'*Adrienne*. Elle a été celebre par ſa ſituation, par ſa magnificence, par ſes richeſſes, & par le genie de ſes habitants pour les Sciences. C'étoit la patrie d'Antipater le Stoïcien, d'Archideme, de Neſtor, des deux Athenodores, & de ſaint Paul Apôtre. Elle fut depuis le Siege d'un Archevéque. On a crû que Perſée avoit été Fondateur de Tarſe. * Lucain parle ainſi, *li.* 3. Strabon, *li.* 14 Pline, &c.

TARSIS ou THARSIS. Les Auteurs ont peine à décider quel étoit ce Tarſis, où Salomon envoya ſes Navires, pour en rapporter de l'or & du bois précieux. Quelques-uns ſe ſont imaginé que ce lieu étoit en Eſpagne; & Pineda n'oublie rien pour établir ce ſentiment qui ſemble avantageux à ſa patrie. Mais il y a peu d'apparence que ce ſage Monarque, à qui rien n'étoit caché, eut aſſez peu poſſedé la Geographie pour ordonner à ſes Pilotes de faire un auſſi grand tour, qu'il l'auroit fallu faire s'ils étoient allez en Eſpagne. Il y avoit beaucoup de Villes & de pays de ce nom, qu'ils avoient tiré de celuy de Tarſis, fils de Javan, deſcendu de Japhet. Quelques-uns prennent le mot de Tarſis pour toute ſorte de pays d'outremer; mais les autres veulent que ce ſoit la Ville de Cilicie dont nous avons parlé. Ces derniers ſoûtiennent avec Joſeph, que Salomon avoit deux armées navales; une à Aſiongaber qui negocioit dans les Indes, & l'autre à Tarſe, qui venoit dans la Mediterrannée. Le Prophete Jonas voulut ſe retirer à Tarſis, quand Dieu luy commanda d'aller prêcher aux Ninivites. * Joſeph, *li.* 8. *Ant. c.* 2. Pineda, *li.* 4. *de reb. Salom. c.* 14. & 25. Torniel, *A. M.* 3043. *n.* 9. Salian, Abulenſis, &c.

TARTA, Lac ſur les limites de la grande Cappadoce eſt, dit-on, funeſte aux oiſeaux qui en approchent; parce que les ailes leur croiſſent d'abord, & deviennent ſi peſantes, qu'ils ne peuvent plus voler; de ſorte qu'il eſt fort aiſé de les prendre. * Strabon.

TARTAGLIA ou TARTALEA, (Nicolas, ſçavant Mathematicien, natif de Breſce, dans l'Etat de Veniſe, floriſſoit dans le XVI. Siecle, & s'appliqua dés ſa jeuneſſe à l'étude des Mathematiques, dont il acquit une parfaite connoiſſance. Aprés l'avoir enſeignée pendant pluſieurs années, dans les principales Villes de l'Italie, il ſe mit à travailler pour la poſterité, en recueïllant, ſur la fin de ſes jours, les Leçons qu'il avoit dictées à ſes Auditeurs. Il partagea ce Recueïl en trois grands Volumes, qui contiennent l'Arithmetique, la Geometrie, & l'Algebre, & y ajoûta un commentaire ſur Euclide, imprimé à Veniſe l'an 1556. Ce ſçavant homme mourut deux ans aprés, fort avancé en âge. * Thuani, *Hiſt.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

TARTAGNI, (Alexandre) ſurnommé d'IMOLA, parce qu'il étoit de cette Ville d'Italie dans la Romagne, vivoit dans le XV. Siecle du temps de Balde, & de Paul de Caſtro, & fut diſciple de Jean d'Imola, & de Jean d'Agnanie. Il profeſſa pendant 30. années le Droit à Boulogne, avec tant de reputation, qu'il mérita le titre de Monarque du Droit, & de Pere des Juriſconſultes. Ce ſçavant Homme écrivit ſur les Clementines, ſur le ſixiéme ou Sexte des Decretales. *Conſilia. Apoſtila ad. Bartholum. In* 2. *Cod. & ff. nov. &c.* Ces Ouvrages ont été ſouvent imprimez à Veniſe en 1571. à Francfort en 1575. à Lyon en 1585. &c. Tartagni mourut âgé de 53. ans en 1477. à Boulogne où l'on voit ſon tombeau de marbre dans l'Egliſe des Dominicains. Sa Vie eſt à la tête de ſon Traité des Conſeils, écrite par Nicolas-Antoine Gravatius. * Fichard, *in vit. Juriſc.* Poſſevin, *in. Appar.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, *Deſcr Ital.* Opmer, *in Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, Geſner, &c.

TARTARE, (*Tartarus*) ſelon les Anciens, étoit le lieu le plus profond des Enfers, que Platon *en ſon Phadon* croit être au centre de la terre, & qu'il dit en un autre lieu être la priſon des Impies. Heſiode *en ſa Theogonie*, dit que le Tartare étoit né du Chaos, & qu'il étoit autant éloigné de la Terre que du Ciel. Ce mot vient du Verbe Grec *Tarattein*, c'eſt-à-dire, troubler, parce que c'eſt un lieu de trouble & de confuſion: d'où ſe voit que les Anciens ont entendu par ce nom, ce que nous appellons les Enfers. Les autres tirent ce mot du Chaldéen *Dardar*, qui marque un lieu enfoncé, ou bas; & cette Etymologie eſt vray-ſemblable.

TARTARES, Peuples belliqueux de la Tartarie, en Aſie, ſe ſervent de fleches avec beaucoup d'adreſſe. Leurs guerres ſe terminent toûjours par le pillage & par la deſolation du pays où ils entrent en armes. Pour l'ordinaire ils n'ont point de demeure fixe, & courent ſur les terres de leurs voiſins. Les plus paiſibles habitent ſous des tentes de feutre, & n'ont point d'autre employ que celuy de garder leurs troupeaux. La principale force du grand Cham conſiſte en Cavalerie, qui eſt d'autant plus nombreuſe, que ſouvent les Rois qui luy ſont tributaires, luy amenent juſqu'à cent mille chevaux. Nous ne pouvons rien dire de ſûr des diverſes Hordes, que nous nommons dans l'Article de Tartarie; leur nom étant ſouvent auſſi douteux que leur demeure eſt peu arrêtée: car les Peuples de ces Aſſemblées prennent quelquefois le nom du lieu où ils s'arrêtent, & ſouvent celuy de la couleur de leurs habits. Preſque tous les Tartares ſont Mahometants, quoique dans ces vaſtes Provinces on trouve auſſi des Juifs, des Heretiques, & quelques Chrêtiens Schiſmatiques du côté de Moſcovie. Ils ont la taille haute, & leur maniere d'agir eſt aſſez ouverte & ſincere. Il. ont fort peu de loix, mais d'eux-mémes ils deferent aux perſonnes les plus conſiderables, qui ont droit d'exercer la juſtice. Leurs habits ordinaires ne ſont que de peau de mouton ou de renard; mais les hommes, qui tiennent quelque rang, portent de longues veſtes de ſoye, ou de coton, qui viennent la plûpart de la Chine. Ils ont de larges ceintures, où ils laiſſent pendre un mouchoir de chaque côté. Ceux qui ſe plaiſent à la guerre, ont quelquefois des bottes tiſſuës de ſoye; mais ordinairement elles ſont de peau de cheval. L'uſage des éperons leur eſt inconnu, la viande à demi boüillie ou à demi rôtie eſt leur mets ordinaire; celle de cheval ou de chameau eſt pour eux la plus délicieuſe; les bœufs & les vaches y ſont tres rares. Les Tartares des parties Septentrionales ne s'attachent ni à l'agriculture, ni au trafic; ce qui en bannit les richeſſes, à moins qu'elles ne viennent du pillage qu'ils font continuellement ſur leurs voiſins. Ils ont quelques mines d'or; mais leur occupation la plus ordinaire, eſt de conduire leurs troupeaux de chevres & de brebis, dont le lait leur ſert de breuvage. Ils portent un caſque à la guerre, ou du moins une coëfure de peau qui eſt ronde, & qui leur deſcend ſur le front & ſur les oreilles. Les armes à feu leur ſont inconnuës; mais ils ſe ſervent de l'arc. La houſſe de leurs chevaux étenduë par terre eſt le lit ordinaire de leurs Cavaliers, ils portent leurs ſabres la pointe tournée devant leurs jambes. Ils vont à la charge avec impetuoſité; mais pour attirer l'ennemy, ils font ſemblant de plier, & lorſqu'ils l'ont engagé à les pourſuivre en déſordre, ils ſe rallient tout à coup, & ne manquent gueres de le mettre en déroute. * Daviti, *Ambaſſade des Hollandois à la Chine.* Sanſon, Briet, Ferrari, Du Val, &c.

TARTARES DE KIN, Peuples du Royaume de Niuche, ſur les confins de la Chine, vers le Pays de Leaotung, ſont appellez communément les Seigneurs des Montagnes d'or, parce qu'on croit que ce païs en eſt remply; & que *Kin*, en langage des Tartares, ſignifie Or. Ces Peuples, qui ont toûjours été les ennemis capitaux des Chinois, entrerent dans la Chine vers l'an 1206. & ſe rendirent Maîtres des Provinces de Peking, de Leaotung, de Xantung, de Xanſi, & de Xenſi: de ſorte que l'Empereur de la Chine fut contraint d'abandonner les Provinces du Septentrion appellées le Catay, & de ſe retirer dans celles du Midy, nommées le Mangin. Ils auroient enſuite ſubjugué tout l'Empire, ſi les Tartares de Samahania, ou Samarcanda, n'euſſent arrêté leurs conquêtes par jalouſie. Ceux-cy qui avoient déja ravagé une grande partie des Etats de l'Aſie, entrerent dans la Chine par les Provinces de Xenſi & de Suchuen, & chaſſerent les Tartares de Kin hors du Catay; puis ayant livré pluſieurs combats aux Chinois, ſoûmirent à leur puiſſance toutes les Provinces du Mangin; & établirent ſur le Thrône la Famille d'Ivena, vers l'an 1278. Mais en 1368. le Sacrificateur Chu, Chef de la Famille de Taiminga, chaſſa ces Uſurpateurs; & les ſucceſſeurs de Chu gouvernerent l'Empire juſqu'en 1644. que les Tartares de Kin rentrerent dans la Chine, dont ils joüiſſent maintenant. Tſumté a été le premier Empereur Tartare, auquel a ſucce-

dé son fils Xunchi, puis Yunchi, qui regne à present. Ces Tartares demeurent ordinairement sous des Tentes ou Pavillons faits d'étoffes de soye cirée, ou de peaux. Ils s'habillent le plus souvent de peaux; & quelquefois ont des habits de soye & de cotton. Ils portent leur cimeterre du côté gauche, mais la poignée est levée par derriere: de sorte qu'étant à cheval, ils peuvent aisément tirer leur épée de la main droite, sans y employer la gauche. Leur bonnet d'Hyver est bordé d'une riche fourrure de Castor ou de Marte Zebeline: mais l'Eté ils portent un bonnet de jonc. Ils paroissent plus civilisez que les autres Tartares; peut-être à cause du voisinage de la Chine. Ils sont plus Soldats que les Chinois, & s'accoûtument à la fatigue dés leur jeunesse. A l'égard de la Religion, ils n'en ont presque aucune. Plusieurs d'entr'eux ont en horreur le Mahometisme, & les Turcs; peut-être que leur haine est venuë de ce que les Turcs aiderent autrefois les Chinois à les chasser: ce qui arriva sous le regne du Fondateur de la Famille de Taiminga, lorsque les Chrétiens, & les Nestoriens principalement, prirent le party des Tartares. Le Roy de la Chine est neanmoins Mahometan, & une partie de ses anciens Sujets a emprunté plusieurs superstitions des Indiens: car ils ont des Sacrificateurs appellez Lamas, pour lesquels ils ont beaucoup de veneration. Ils paroissent fort disposez à recevoir la Religion Chrétienne, & il y en a même déja plusieurs qui en font profession. Leur Langue a quelque affinité avec celle des Perses. En lisant ils commencent au haut de la page & finissent au bas, comme ceux de la Chine, continuant de la droite à la gauche, comme les Hebreux & les Arabes; ce qui est aussi commun à tous les Peuples de la Chine. * Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de M. Thevenot*, *vol.* 3.

TARTARES NOGAYS, peuples voisins des Tartares de Precops, habitent les environs de la Presqu'Isle de Krim, vers la Circassie, la Moscovie, la Pologne, & la Moldavie. Ces Tartares n'ont point de Villes, mais un grand nombre de cabanes qu'ils transportent sur des chariots. Ils obéïssent à des Princes particuliers qu'ils appellent *Chankaters*, c'est-à-dire, Chefs de Hordes ou Troupes: & peuvent faire environ cinquante mille hommes de cheval. Ils sont Mahometans; mais ils n'observent pas religieusement les Loix de cette Secte. Les Coggia, ou Docteurs & Prêtres ne vont point parmy eux, parce qu'ils ne se peuvent accoûtumer à leur façon de vivre. Ils se nourrissent de viande & de lait sans pain, & prennent pour boisson du lait aigre de vache, mêlé avec de l'eau. Aux jours de Fêtes ils boivent du lait de cavale, préparé avec des grains d'orge. Ils ont quantité de bons pâturages dans leurs plaines, du bétail en abondance, des chevaux sauvages, des cerfs, des loups-cerviers, des élans, des renards & des ours, dont ils vendent les peaux, qui sont leurs plus ordinaires marchandises, avec le beurre, & des Esclaves. Ces Peuples ne veulent point d'argent: mais ils prennent en troc de la toile de coton, des draps, des peaux de maroquin, des coûteaux, & autres merceries. Ils sont difformes à voir, & n'ont aucune honnêteté ni civilité. Leurs enfants sont long-temps sans voir clair aprés leur naissance, parce qu'ils ont les yeux petits & fort enfonsez. Ils n'ont point d'écriture ni de Livres. La Justice est administrée par le Chef qui leur commande. Voila ce qu'en dit le Pere de Luca.

D'autres font une division plus exacte des Tartares. Ils disent que les Tartares de Krim occupent la Presqu'Isle, & font bien soixante mille hommes. Les Nogays tiennent le Pays qui commence à Precops, & s'étend d'un côté jusqu'au fleuve Nieper, & d'autre côté jusqu'à la Ville d'Oczakou. Ceux-cy peuvent faire douze mille hommes. Les Tartares d'Oczakou habitent cette Ville, & les environs proche le Don. Ils font environ deux mille hommes de guerre. On les appelle autrement Beslei, c'est-à-dire, gens payez. Les Tartares de Budziack, sont ceux qui demeurent aux environs de la Ville de Biologrod, sur les frontieres de Moldavie ou Bessarabie: ces derniers peuvent faire environ quinze mille hommes. A l'égard de la Nogaye, on la divisoit autrefois en Grande & en Petite Nogaye. La Grande, dont les Hordes faisoient leurs courses vers l'Occident, a été ravagée par le Cham de Tartarie, qui a fait passer les Peuples dans la Presqu'Isle. La Petite Nogaye, qui est entre le Donets & la mer de Limen, depuis Precops jusqu'à Oczakou, est sous la protection du même Cham. L'Orbey, ou le Gouverneur de Precops, est leur Chef & leur Juge. * J. de Luca, *Relation des Tartares, dans le premier volume du Recueil de* M. Thevenot.

TARTARES DE PRECOPS, ou TARTARES PRECOPITES, ou TARTARES DE KRIM; peuples qui habitent la Presqu'Isle entre la mer Noire, & la mer de Limen, anciennement appellée Chersonnese Taurique. Les habitants nomment cette Presqu'Isle *Krim* ou *Or*: les Polonois *Percop*; les François, Tartarie de Krim, ou de Precops; & les Italiens, *Tartaria Minore*. Elle tient à la Terre-Ferme par un Isthme de demi-lieuë de largeur, & a environ sept-cents milles de circuit. Il y a quatre-vingt mille Coï ou Villages, & huit Villes, qui sont Precops ou Or, située sur l'Isthme, Baciesarai ou Baccasarai, au milieu des terres Balacluva, où l'on bâtit des Galeres, & autres bâtiments de mer, Criminda ou Solat, Kersi ou Carasu, Mancop, Coselow & Caffa, où le Grand-Seigneur des Turcs met un Bacha. Le pouvoir de cet Officier ne s'étend point dans la campagne, dont le Cham de Tartarie est le Maître. Ce Prince se qualifie dans ses titres: Roy des Tartares, des Nogays, de la Circassie & de Malibase. La Tartarie de Precops est un pays de plaines qui sont fort froides, à cause des vents, ausquels elles sont exposées. Il y a quatre rivieres que l'on passe aisément à gué, si ce n'est l'hyver au temps des grandes eaux. On les nomme Alma, Cabarta, Beiesula ou Kacia, & Carasu qui a un pont de bois, & passe dans la Ville de Carasu. Les Tartares recüeillent du froment & du millet en grande quantité: de sorte que la charetée de bled, autant qu'en peuvent tirer deux bœufs, n'y vaut que deux écus. Il y a de tres-beaux pâturages, & force bétail. Ils ont de bons chevaux, & de grands chameaux à deux bosses. Les vivres y sont à si bon marché, que l'on donne une poule pour quatre aspres ou deux sols, & quinze œufs pour un aspre ou deux liards. Les eaux y sont bonnes; mais beaucoup meilleures prés de la mer, que dans la plaine. Il se pêche une prodigieuse quantité de poisson le long de la côte, & dans les marêts: si bien qu'il est encore à meilleur marché que la viande. Il y a des arbres fruitiers dans la plaine, le long des rivieres, & sur les côtes de la mer. Le sel dont ils se servent, se congele dans les marêts; & se peut amasser sans aucun travail, chacun ayant la liberté d'en prendre ce qu'il luy en faut. On y fait une grande quantité d'huile de terre, que l'on appelle vulgairement huile de caillou. Il n'y a point de bêtes feroces, mais on y voit beaucoup de liévres. Le vin y est cher, aussi-bien que l'huile d'olive.

Les Tartares Precopites mangent peu de pain, mais beaucoup de viande, principalement de la chair de cheval. Lorsqu'un Murse ou Seigneur du pays fait un festin, la chere ne seroit pas entiere, si l'on n'y servoit un jeune poulain. Le lait de cavale preparé avec des grains d'orge, est leur boisson ordinaire. Ils y mêlent souvent un peu de vin. Cette préparation se fait en mettant le vaisseau proche du feu, ou au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines, pour le faire boüillir & l'épurer. Ils mangent à terre, arrangez en rond sur des tapis ou nattes. Leurs tables sont rondes & couvertes de cuir. Leurs potages sont faits avec du lait aigre, & de la farine de millet, sans herbe: car l'herbe, disent-ils, est pour les chevaux. Ils reçoivent bien les Etrangers; & quand quelqu'un arrive dans un village, on l'envoye à la Mosquée, où on luy porte des vivres: mais si c'est une personne de connoissance, ils le logent chez eux, dans un appartement destiné pour les Etrangers. Leurs mariages se font en presence du Coggia, ou Prêtre de leur Loy; & ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Outre ces femmes, ils ont encore des Esclaves qu'ils appellent *Cuma*, c'est-à-dire, concubines. Le menu peuple fait souvent trafic des enfants qui viennent de ces Concubines, & les vend à prix d'argent. Les Tartares de Krim sont ordinairement en guerre avec les Polonois, les Russes, les Moscovites, les Circasses & les Moldaves; & font beaucoup d'Esclaves sur ces Nations. Ils ne connoissent point d'autre métier que celuy de la guerre; & par la longue experience qu'ils en ont, ont appris tous les secrets de cet art. Ils s'assemblent quelquefois au nombre de plus de cent mille chevaux, & font des marches de quatre mois, toûjours dans les deserts: car ils trouvent tout le païs abandonné, parce que tout le monde s'enfuit devant eux. Chacun porte sur son cheval, un sac plein de farine d'orge, avec du biscuit, & du *Cuscum*, qui est une pâte frite dans du beurre. Ils ont plus de soin de leurs chevaux, que de leur propre personne; & c'est un Proverbe entr'eux, que perdre son cheval, c'est perdre sa tête. Leurs chevaux sont fort accoûtumez à la fatigue, petits & maigres pour la plûpart: mais les Murses ou Seigneurs du païs en ont de tres-beaux & tres-vigoureux. Ils ne les tiennent jamais dans les écuries; mais les laissent toû-

jours à la campagne, même pendant l'Hyver, lorsque tout est couvert de neige : car les chevaux la détournent avec les pieds, & paissent l'herbe ou les racines qu'ils trouvent dessous. Leurs selles sont fort legeres, & leur servent à divers usages. Le dessous qui est d'une étoffe de laine pressée, ou de feutre, leur sert de matelats. Le fond de la selle tient lieu d'oreiller, & leur manteau de Pavillon ou tente; car chaque Tartare porte des piquets, sur lesquels il étend son manteau pour se mettre à couvert. Neanmoins les personnes de condition ont des tentes. Leurs armes sont l'arc & le cimeterre. Ils portent des casques faits de mailles, qui sont fort estimez en Tartarie. Ils ont l'adresse de tirer des fléches par derriere le dos, comme faisoient les anciens Parthes. Ils sont habillez comme les Polonois, & portent des bonnets d'écarlate doublez de fourrure. Le Cham n'a point de troupes entretenuës, si ce n'est cinq cents Arquebusiers, qui luy servent de Gardes. Il prend la dixiéme partie de tout le butin que font ses Sujets.

Les Tartares sont extrêmement endurcis. Ils passent les rivieres à la nage en hyver lorsqu'il n'y a point de glace. Pour passer les grandes rivieres, comme le Nieper, chacun d'eux fait une espece de train ou radeau de plusieurs fagots de jonc ou de roseau liez ensemble, & attachez à deux perches. Il y met ses habits, ses armes, les selles de ses chevaux, & tout ce qu'il porte avec luy, & l'attache à la queuë de ses chevaux : puis d'une main il se tient au crin d'un cheval; & de l'autre il foüette les chevaux, passant ainsi tout nud. Les Tartares se voyant poursuivis de prés dans leur fuite, jettent leur sabre, puis leur arc & leurs fléches: & enfin sans descendre de cheval, ils coupent les sangles, & font tomber la selle, afin que leurs chevaux puissent courir plus vîte. Ces peuples sont divisez par Hordes, c'est-à-dire, par Cantons comme les Suisses. La plus grande Horde est celle qui est entre les Villes de Kilia, & Biologrod, dont l'une est à l'embouchûre du Niester, & l'autre à celle du Danube. Aprés celle-là, la plus considerable est celle d'Oczakou, à l'embouchure du Nieper ou Borysthene. Le Cham des Tartares ne sort point de la Krimée, pour se mettre en campagne, que toutes les Hordes ne marchent avec luy. * De Hauteville, *Relation Historique de la Pologne en* 1687.

Les Villes les plus marchandes de la Tartarie de Precops, sont Caffa, Carasu, Coslow & Baccasarai. Il y a toûjours en ces lieux des esclaves à vendre. Les Turcs, les Arabes, les Juifs, les Armeniens & les Grecs les achettent; car il y a de toutes ces Nations en ce pays, qui payent tribut au Cham de Tartarie & au Bacha de Caffa. Les Precopites sont grands observateurs de leur Religion, & vont à leur Namas ou Mosquée, cinq fois le jour. Ils rendent justice sur le champ, soit pour les affaires criminelles ou pour les civiles. Les bâtiments des Villes sont d'ordinaire faits de bois ou de pierres, avec du mortier, sans aucunes regles d'Architecture. Ils ont une espece de maisons pour l'été; ce sont des cabanes d'osier, rondes, qui se mettent sur des rouës pour les charier d'un lieu à un autre, quand le pâturage leur manque. Ils parlent Turc, & y mélent quelques mots particuliers à leur Nation. Le Roy a cinq Serails, dont les appartements sont assez beaux. Ses thresors sont dans une Ville imprenable nommée Mancop, bâtie sur une montagne, & habitée par des Juifs qui obéïssent à un Gouverneur Tartare. C'est dans cette Ville où se retire le Cham, lorsqu'il y a quelque revolution dans le païs, ou qu'il est en guerre avec le Grand-Seigneur, lequel possede la principale Ville de cet Etat, qui est Caffa, & y entretient une bonne garnison. * Jean de Luca, *Relation des Tartares, dans le premier Volume du Recüeil de* M. Thevenot.

TARTARIE, grande Region de l'Asie, contient presque un tiers de cette partie du Monde. On la nomme ordinairement la grande Tartarie, pour la distinguer de la Tartarie d'Europe, dont nous parlerons dans la suite. Quelques-uns divisent cette grande Tartarie en quatre ou cinq parties, qui sont, la Tartarie propre, la Tartarie Deserte, le Zagatai ou Giagatai, le Catai & le Turquestan. Tout ce païs est entre la mer Glaciale; celle de la Chine avec le Détroit d'Anian, la mer Caspie; les Etats du Roy de Perse, & de la Chine; les fleuves Obi & Tanaïs. Mais cette division est tres-incertaine; & il seroit difficile d'y faire quelque fondement, quoy qu'elle ait été la plus reçûë par les Européens. Plusieurs Modernes aiment mieux s'attacher à la division que font les Arabes, qui comptent dans la Tartarie, le Royaume de Thibet ou Tobbat, où étoit autrefois le païs Septentrional de la Scythie : Le Maurenaher ou le Mawaralnahara : L'Olgarie ou les Kalmuki : Les Chazalgites : Les Caulachites ou Kata Cathai : Mongal, Mohal ou Magog : Les Kaimachites ou Naimans : Le Royaume de Tangut ou Taniu & Bagargbar : Les Royaumes de Niuche ou Teudue : & Yupi. Le Roy de Niuche est celuy qui depuis quelques années s'est rendu maître de la Chine. L'ancienne ou Propre Tartarie, est vers le Septentrion, la plûpart inconnuë. On y met une place appellée Tartar ou Tatar, qui donne ce nom au pays : mais il y a plus d'apparence qu'il est tiré de celuy d'une riviere. Quoy qu'il en soit, on peut du moins juger par cette remarque, que le nom de Tartarie n'est pas un nom de Religion, comme quelques-uns se le sont imaginé. La Tartarie Deserte s'étend depuis les rivieres de Jaxarte & de Tanaïs, jusqu'au mont Imaüs. On estime que c'est une partie de la Sarmatie Asiatique des Anciens. Elle est possedée par diverses assemblées de peuples que les Tartares nomment Hordes, qui en leur signification ont beaucoup de rapport aux Tributs des Juifs. La Tartarie de Zagatai a des peuples beaucoup plus civilisez que les premiers, aussi-bien que le Catai. C'est l'Empire du grand Cham, à qui on donne jusqu'à cent Rois tributaires; & on assure que ses Sujets ont pour luy tant de respect & de veneration, qu'ils le nomment ordinairement Fils de Dieu, Ombre de Dieu & Ame de Dieu. Aussi quand il meurt, les Tartares tuent tous ceux qu'ils rencontrent, pour aller, disent-ils, servir leur Prince en l'autre monde : ce qui a souvent coûté la vie à plus de dix mille personnes. Le séjour ordinaire du Grand Cham en hyver, est Cambalu, Ville capitale de son Etat, située aux extremitez du Catai. Les Relations modernes nous en parlent comme d'une des plus grandes & des plus riches Villes du monde. Car pour celle de Quensai, qui veut dire Ville du Ciel, & que Marc Polo met dans ce païs, on ne sçait où elle est, & on ne sçauroit trouver les douze mille soixante ponts de pierre qu'il luy donne. Outre ce Royaume de Catai, le Grand Cham en a plusieurs autres considerables; comme celuy de Tangut, où l'on dit que l'Imprimerie a été trouvée depuis plus de mille ans. C'est de Tangut d'où vient la bonne Rhubarbe. Les autres Etats de ce Roy, sont le Royaume de Tendouc, où l'on trouve des Chrétiens Nestoriens; celuy de Thebet qui abonde en Corail, dont on se sert pour monnoye courante, &c. Outre les Villes dont nous avons parlé, les Modernes reconnoissent dans la Tartarie d'Asie, Chacan, Kaimach, *Asmiera* : Sisian, *Anxacia* : Baghar, *Baghara* : Camul & Xamo, *Camulum* : Kagsar, *Cagsarium* : Cialis, *Cialium* : Mostanah, *Damna* : Campion ou Tangut, *Thagura* : Suchur, *Issedon Serica* : Caracoram, *Issedon Sythica* : Samarcand, *Maracanda* : Tuluphan, *Ottorcora*, *&c.* On croit que la Tartarie a été autrefois habitée par les Scythes, peuples cruels & barbares. * Ortelius, Thevet, Ferrari, &c. *Voyez* Tartares. Witsen a publié en 1690. à Amsterdam, une Carte de Tartarie, plus fidele & plus exacte, que toutes celles qui avoient été publiées auparavant.

TARTARIE, en Europe appellée Petite-Tartarie, comprend non seulement l'ancienne Chersonnese Taurique; mais encore divers pays situez entre le Borysthene ou Nieper & le Tanaïs. On la nomme ordinairement la Tartarie de Krime ou Krimée, & la Precopite ou Precops. De hautes montagnes separent cette Peninsule en deux parties. Son nom de Precopite se tire d'un fossé creusé, pour la rendre plus forte sur son Isthme qui n'est que de demi lieuë ou de douze cents pas, quoyque Strabon luy en donne davantage. Cette Tartarie qui est divisée en Precopite, comprend la Peninsule, & Krimée qui s'étend au dehors, bien que ce nom soit encore pris d'une Ville appellée Crimenda ou Krim. La Ville capitale est Baciesarai, & les autres sont Carasu, Mancop, Or ou Precop, Coffow, Crimenda ou Solat, Pantico, Baluclawa & Caffa, qui est au Turc. Nous pouvons ajoûter à ces peuples les Tartares Nogays, les Tartares de Budziack, dans la Bessarabie, les Tartares de Dobruce dans la Bulgarie, & les Tartares d'Oczakow sur le bord du Pont-Euxin, tous en Europe. La Chersonnese Taurique où sont presentement les petits Tartares, étoit soûmise au commencement à des Princes particuliers, jusqu'à ce que les Taures Scythes l'ayant conquise luy donnerent leur nom. Mithridate la leur enleva & la joignit à son Royaume de Pont; mais les Romains l'ayant dépoüillé de ses Etats, établirent dans la Chersonnese des Souverains, qu'on nomma les Rois du Bosphore. Depuis, ces Provinces furent du partage de l'Empire d'Orient, & furent subjuguez par les Genois en partie. Les Tartares s'y établirent en 1250. & obligerent les mêmes Genois de leur payer une

sorte de tribut. Ainsi ils resterent maîtres de ce pays jusqu'en 1452. que Mahomet II. leur prit Caffa & les en chassa entierement. Ces petits Tartares ont été de tout temps grands coureurs, & ont toûjours pillé leurs voisins; de sorte que toute leur frontiere est extrêmement deserte. Ils ont un Prince appellé *Cham*, tributaire du Turc, qui l'employe souvent pour faire des courses dans la Pologne & la Moscovie. Leurs coûtumes sont assez particulieres, s'il en faut croire les Relations que nous avons. Ils méprisent le pain qu'ils appellent la viande des bêtes, & ne mangent que de la chair; qu'ils font souvent cuire sous la selle du cheval. *Voyez* TARTARES. * M. Thevenot, *Tom.* 1. Ricaut, *l.* 1. *c.* 13.

TARUDANT, en Latin *Torodantum*, Ville d'Afrique, capitale du Royaume de Sus dans la partie Occidentale du Biledulgerid, dépend aujourd'huy de l'Etat de Maroc.

TARUGI (François-Marie) Cardinal, Archevêque d'Avignon, & ensuite de Sienne, étoit neveu de Jean, Grand-Maître de Malte, & fils du frere de Jules III. Pape. Il passa les premieres années de sa vie, dans la Congregation de l'Oratoire de Rome, sous la conduite de saint Philippes de Nery, & y fit de grands progrés dans la Jurisprudence Canonique & dans la pieté. Le Pape Clement VIII. l'obligea d'accompagner son neveu le Cardinal Alexandrin dans les Legations de France, d'Espagne, & de Portugal. Tarugi remplit parfaitement ses devoirs, & pour recompense de ses services fut élevé en 1593. à l'Archevêché d'Avignon, fut fait Cardinal, & fut transferé en 1599. à Sienne, qu'il gouverna durant dix ans. Aprés la mort de Clement, il eut plusieurs voix dans le Conclave, où Leon XI. fut élû. L'amitié que Tarugi avoit contractée avec le Cardinal Baronius fut si parfaite, qu'il voulut être enterré dans le même tombeau, où l'on avoit mis le corps de son ami. Il mourut en 1608. étant alors en la 84. année de son âge, & laissa une traduction en Italien des premiers Volumes des Annales Ecclésiastiques de Baronius. Il y a eu encore un Cardinal de la même famille DOMINIQUE TARUGI, qui étant Auditeur de Rote fut créé Cardinal par le Pape Innocent XII. en 1695. Il fut fait aussi Evêque de Ferrare, mais il mourut l'année suivante. * Victorel, *add. ad Ciacon.* Petramellarius, Galoni, *en la vie de S. Philippes de Nery.* Fulgati, *en celle de Bellarmin.* Ferdinand Ughel, *Ital. Sacr. T.* 1. *Episc. Sen. &c.*

TARUNTIUS (Lucius) de Fermo, Astrologue, trouva sur la proposition que luy en fit M. Varron, l'heure & le jour de la naissance de Romulus, par des conjectures de ce qui luy étoit arrivé en sa vie. Il vivoit vers l'an de Rome 700. & 54. avant J. C. * Plutarque, *vie de Romulus*, Cicer. *Lib.* 2. *de Divinat.*

TASCODRUGGITES, heretiques dans le II. Siecle, nommez autrement Patalorynchites, faisoient profession de garder le silence, & tenoient le doigt sur la bouche comme de Harpocrates. * S. Epiphanes.

TASGETIUS, Roy ou Prince Souverain de Chartres, fut rétably par Jules Cesar dans le rang de ses Ancêtres, qui avoient possedé cette Principauté. Son rétablissement fut la récompense des services qu'il avoit rendus dans les armées Romaines. Trois ans aprés, l'an de Rome 700. & 54. avant J. C. il fut assassiné publiquement par quelques ennemis qu'il avoit, sans que ses sujets se missent en état de le défendre; ce qui fait croire que le peuple étoit de cette conspiration. Cesar en ayant reçu la nouvelle, & craignant que cette émotion ne fût suivie d'une revolte generale, y envoya Plancus avec sa Legion, pour contenir le peuple dans le devoir, & pour découvrir en même temps ceux qui étoient coupables de l'assassinat, & les luy envoyer, afin d'en faire justice. * Jul. Cesar, *de bello Gall. li.* 5.

TASSILON. *Cherchez* Thassilon.

TASSO, Isle de l'Archipel vers l'Europe, appellée autrefois *Thassos* ou *Thalassia*, est à une grande lieuë de la terre-ferme de la Romanie. Son circuit est à peu prés de 7. ou 8. lieuës, & son terrain est fort inégal, moitié plaines, moitié montagnes. Les montagnes de la partie Meridionale renferment des carrieres, d'où l'on tire un marbre admirable; & sont couvertes de plusieurs vignobles, dont le vin est excellent. Il s'y voit un grand nombre de pins & de sapins. On y trouve encore quelques monceaux d'écume de métal, qui montrent qu'il y avoit autrefois de bonnes mines. En effet, Philippes de Macedoine & Alexandre le Grand en retiroient 80. talents tous les ans. Cette Isle avoit été une colonie des Pheniciens qui y bâtirent la Ville, que l'on y voit encore; mais dans un état bien different de son ancienne splendeur, quoiqu'elle soit assez bien peuplée. Avant que les Pheniciens y arrivassent, on la nommoit *Chryse* à cause de son *or*. *Thas* signifie aussi en Phenicien une *lame d'or*, & c'est de là que vient le nom de l'Isle. * Boschim, *Archipelag.* Bochart, *Chanaan. Lib.* 1. *c.* 40.

TASSO (Torquato) celebre Poëte Italien, étoit de Sorrento, Ville du Royaume de Naples, où son pere Bernard Tasso de Bergame s'étoit retiré. Il étudia à Padoüe, où il donna des marques de son admirable genie pour la Poësie, & fit un voyage en France avec le Nonce, du temps de Charles IX. dont il merita & l'estime & les bienfaits. Depuis ayant été attiré à Ferrare, il y publia son Poëme de la Jerusalem délivrée qu'il avoit composé, étant en France à l'Abbaye de Châlis, dont le Cardinal d'Est étoit Abbé. Il composa d'autres pieces ingenieuses; & introduisit le premier les Bergers sur le Theatre, dans son Aminte, qui a été le modele de toutes les Comedies Pastorales. Le Tasso eut de grands differents avec ceux de l'Académie de la Crusca de Florence, qui avoient censuré son Poëme de la Jerusalem délivrée; mais celles qu'il eut à Ferrare luy firent plus de peine. Il fut arrêté prisonnier, & faillit à perdre l'esprit, par l'amour extravagant qu'il conçut pour Eleonore d'Est, sœur d'Alfonse Duc de Ferrare. Depuis, toute sa vie ne fut qu'une suite d'infortunes. Il s'arrêta à Pavie, puis il vint à Naples; & ayant été appellé à Rome par le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. il y mourut peu de temps aprés, dans une extrême pauvreté, l'an 1595. en la 51. année de son âge. * Jacques-Philippes Thomasin, *in Elog. Illust. Patav.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Lett. Vie du Tasse*, par l'Abbé de Charnes. *Vita del Tasso*, par Jean-Baptiste Manso.

TASSONI (Alexandre) Poëte Italien, natif de Modene, étoit de l'Académie des Humoristes, & pour se rendre celebre, affecta de critiquer les Ouvrages de Petrarque, dans des Observations, où il n'oublie rien pour le décrier & le tourner en ridicule. Il entreprit aussi de critiquer Homere de la même maniere, & ramassa, à ce qu'il disoit, environ cinq cents Sentences de ce Poëte, pour prouver qu'elles étoient contre le bon sens, ce qu'il luy acquit plus de mépris que de reputation; mais le Poëme Heroi-Comique qu'il fit de la guerre qui s'étoit formée entre les Modenois & les Boulonois en Italie, au sujet d'un seau qui avoit été pris, & qu'il intitula *la secchia rapita*, fut parfaitement bien reçû. On dit que c'étoit un homme si bizarre, qu'il vouloit se faire peindre avec une figue à la main, à dessein de faire connoître qu'aprés tout l'attachement qu'il avoit eu auprés des Grands, il n'en avoit jamais profité de la valeur d'une figue. Son Poëme du Seau a été traduit en François par M. Perrault. Lors que Tassoni fut devenu plus avancé en âge, il quitta ces sortes d'exercices, & se mit à composer une Histoire Ecclesiastique, qu'il a continuée depuis la Naissance de JESUS-CHRIST jusqu'au XV. Siecle, où il fait paroître en beaucoup d'endroits des sentiments contraires à ceux de Baronius. Il mourut à Modene, où il s'étoit retiré prés du Prince de ce lieu, qui l'avoit fait son Conseiller. * Jan. Nic. Eryth. *Pinacoth. vir. Illust.*

TATFRIDUS, Anglois, & Religieux du Monastere de Phare, bâti par saint Hilda, vers l'an 680. fut nommé à l'Evêché de Worchester; & mourut avant que d'en avoir pris possession. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Bede, Lelandus, &c.

TATIEN (*Tatianus*) Heresiarque, dans le II. Siecle, étoit de Syrie, & Disciple de saint Justin Martyr. Il parut longtemps avec toute la réputation d'un homme d'une éminente pieté & d'un sçavoir extraordinaire: & employa utilement son esprit pour l'avantage de l'Eglise. Car Origene cite un Traité de sa façon, composé pour la défense des Chrétiens contre les Grecs, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, de la traduction de Gesner. Il y a pourtant des choses fausses ou suspectes, qu'on doit observer avec soin; telle que cette proposition, selon laquelle l'ame qui est mortelle de sa nature, devient immortelle, &c. Aprés la mort de saint Justin, Tatien sortit de Rome & retourna en Orient, où la vanité le fit tomber dans les erreurs des Valentiniens & des Marcionites. Quelque temps aprés, il devint le Chef des Encratites ou Continents. Il disoit qu'Adam étoit damné; condamnoit le Mariage, & soûtenoit diverses autres erreurs. Cet Heresiarque composa une Harmonie des quatre Evangelistes, dite *Diatessaron*, où il avoit omis tout ce qui prouvoit la verité du Corps & de l'Humanité du Fils de Dieu. On luy attribuë un autre Ouvrage intitulé de la Perfection, selon le Sauveur, qu'il faisoit consister à s'abstenir

ftenir du mariage, & de plusieurs autres choses que l'Evangile enseigne être permises. * Saint Irenée, *li.* 1. *c.* 30. Tertullien, *de Præsc. cap.* 52. Clement Alexandrin, *li.* 3. *Strom.* & *li.* 2. *Pædag. cap.* 2. Origenes, *li.* 1. *in Celſ.* Eusebe, *in Chron. A. C.* 172. & *in Hiſt. li.* 4. & 5. Saint Epiphanes, *her.* 46. Saint Augustin, Philastre, & Saint Jean de Damas, *de her.* Theodoret, *li.* 1. *her. fab.* Saint Jerôme, *Cat. de vir. illuſt. cap.* 29. Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.* Cherchez Encratites.

TATIUS, Roy des Sabins, indigné de ce que les Romains avoient enlevé les filles de ses sujets, leur fit une guerre qui fut commencée, & terminée par la prudence de ces femmes, la 4. année de la fondation de Rome, & l'an 750. avant J. C. Trois ans aprés, une alliance solemnelle fut jurée entre les Romains & Tatius. Ce dernier s'établit à Rome, quittant son ancienne demeure de Cures, d'où les Romains prirent le nom de Quirites. Il fut assassiné six ans aprés, & on crut que c'étoit par ordre de Romulus, à qui ce partage de domination & de commandement ne plaisoit pas. * Tite-Live, *li.* 1. Plutarque, *in Romul.*

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, a ecrit un Livre de la Sphere, dont la plus grande partie semble être un simple Commentaire sur Aratus, tres-celebre parmy les Anciens. Pierre Victor, qui avoit tiré cet Ouvrage manuscrit de la Bibliotheque des Ducs de Florence, le fit imprimer le premier; & depuis le Pere Petau la traduit en Latin. On luy attribuë encore quelques autres Ouvrages, comme les amours de Leucippe, & de Clitophon, que Jerôme Commelin tira de la Bibliotheque Palatine, pour les donner au Public, & qu'Annibal Cruvius de Milan, traduisit ensuite en Latin. Saumaise a publié ce Livre avec des Notes, Suidas dit que ce Tatius fut Payen, & puis Chrétien, & ensuite Evêque. Photius parle de luy en sa Bibliotheque. *cap.* 87. * Vossius, *de Hiſt. Græc. li.* 3. & *de ſcient. Mathem.* 6. 31.

TATTA, Royaume des Indes, au Grand Mogol, avec une Ville de ce nom, sur le fleuve Indus, est sur les frontieres de la Perse.

TATTEMBACH, Comte de Rheistan, entra dans la Ligue du Comte de Serin, l'an 1669. contre l'Empereur Leopold, qui en 1670. le fit arrêter à Gratz, par Prainer, Président du Conseil souverain de Stirie, lorsqu'il vint pour entrer dans la Chambre du Conseil. Il fut ensuite conduit au Château de Sanedy le 22. Mars; & l'on prit chez luy tous ses papiers avec quantité de munitions d'armes, & une somme considerable destinée, à ce que l'on sçut depuis, pour lever six mille hommes. Tattembach ayant été interrogé, avoüa tous les engagements qu'il avoit pris avec le Comte de Serin, & avec les autres de la Conjuration. Ils étoient convenus que Tattembach arriveroit la nuit devant la porte de la Ville de Gratz, avec cinq chariots remplis de Turcs, & demanderoit qu'on le laissât entrer, disant qu'il venoit de s'échapper des mains du Comte de Serin, avec tout son bagage, & qu'il cherchoit un asyle dans cette Place. Que lors qu'un des chariots feroit sur le Pont-levis, on le feroit renverser par le moyen d'une roüe qui tomberoit, afin qu'il embarassât la Porte: qu'en même temps les Turcs feroient main-basse sur les soldats du Corps de Garde, pour en assurer l'entrée au Comte de Serin, qui devoit suivre avec un Corps d'Armée. Qu'étant ainsi maître de la Ville, ils y mettroient tout à feu & à sang, & commenceroient par cette Ville, la sanglante Tragedie, qui devoit ensuite desoler toute la Province. Tattembach trouva moyen de se sauver de la prison; mais il fut reprit incontinent, & depuis il fut toûjours gardé à vûë, sans qu'on luy permît d'écrire à personne. Il ne fut jugé que sept mois aprés l'execution des Comtes de Serin, Frangipani, & Nadasti, qui se fit le 30. Avril 1671. parce que l'Electeur de Brandebourg prétendoit qu'en cas que ses biens fussent confisquez, le Comté de Rheistan luy devoit être dévolu de plein droit: sur quoy il y eut de grandes contestations entre ses Officiers, & ceux de l'Empereur. Enfin ce different ayant été terminé à l'amiable, on passa outre au jugement du procés, & Tattembach fut condamné à avoir le poing & la tête coupée, ses biens confisquez, & sa posterité dégradée de Noblesse: mais l'Empereur modera ce jugement, & retrancha la peine d'avoir le poing coupé. Ce Comte ayant été conduit à la Maison de Ville, demanda permission d'écrire, & dressa un Memoire pour tâcher d'obtenir sa grace, ou du moins pour demander qu'au lieu de le décapiter, on l'étranglât, ou qu'on le fit passer par les armes. Mais on luy dit que ce Memoire étoit inutile, & qu'il ne devoit songer qu'au salut de son ame. On luy amena son fils unique, âgé de douze ans, qu'il embrassa tendrement, l'exhortant de ne pas suivre ses mauvais exemples. Enfin le premier jour de Decembre 1671. il fut conduit sur l'échafaut, où il y avoit deux sieges; sçavoir, un fauteüil dans lequel il devoit s'asseoir pendant qu'on luy liroit sa Sentence, & un tabouret pour y recevoir le coup, de peur qu'il n'eût pas la force de se tenir à genoux. La Sentence le declaroit atteint & convaincu d'être entré avec le Comte de Serin dans une Ligue contre les interêts de l'Empereur, son Prince legitime: D'avoir donné des moyens pour surprendre Gratz, Rakesbourg, & Petavia: D'avoir eu connoissance de l'union concluë entre le Comte de Serin, Wesselini, Palatin d'Hongrie, Nadasti, & autres Chefs de la Conjuration. Lorsque l'Executeur, qui étoit caché derriere une échelle, tira son coutelas, le Comte, au bruit qu'il entendit, connut que le moment de sa mort approchoit, & fut saisi d'un si grand tremblement, que l'Executeur le manqua. Tattembach étant tombé, le Bourreau luy separa la tête du corps à coups redoublez. Aprés avoir été exposé à la vûë du peuple, il fut porté sans ceremonie dans le Cimetiere de saint George. * *Hiſtoire des Troubles de Hongrie.*

TATUINUS, Archevêque de Cantorbery, avoit été Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & mourut dans le même temps que le venerable Bede l'an 734. sous le regne d'Egbert. Il a beaucoup écrit, mais il ne nous reste de luy que deux Livres de Vers & d'Enigmes. * Pitseus, *de illuſt. Angl. Script.*

TAVANES, Maison. *Voyez* Saulx.

TAVASTHUS, Province du Royaume de Suede, dans la Finlande, avec une Ville de ce nom, dite autrefois de Gruneburg, a été fortifiée contre les Moscovites.

TAVERNA, Ville du Royaume de Naples en la Calabre Ulterieure, a eu autrefois Evêché suffragant de Rheggio; qui depuis a été transferé ailleurs. La Ville qui est dans le Diocese de Cantazaro, est nommée en Latin *Taberna & Triſchene.*

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) Baron d'Aubonne en Suisse, & l'un des plus fameux Voyageurs du XVII. Siecle, étoit fils d'un Geographe fort estimé en son temps. Il fit six voyages aux Indes par terre, & en revint une fois par mer. Au retour de son dernier voyage des Indes, il acheta la Baronnie d'Aubonne, qu'il vendit en 1687. au Marquis du Quesne, fils de M. du Quesne, Lieutenant General des armées Navales de France. Il fit imprimer une Relation de ses Voyages, que l'on trouva fort curieuse. Il en donna aussi une au Public de l'interieur du Serail de Constantinople. Comme il n'avoit jamais vû la Moscovie, il entreprit un septiéme voyage aux Indes, traversa l'Alemagne, la Pologne, & se rendit dans cet Etat; mais étant tombé malade à Moscou, il y mourut au mois de Juillet 1689. âgé de 89. ans. * *Memoires Hiſtoriques.*

TAVILA ou TAVIRA, Ville du Royaume de Portugal en Algarve, avec un assez bon Port & une Forteresse sur le fleuve Xilaon.

TAULERE, (Jean) *Cherchez* Thaulere.

TAUMASTUS. *Voyez* Thaumastus.

TAUREAU, second signe du Zodiaque, où le Soleil entre le 21. Avril, est composé de 33. Etoiles qui representent, à ce que l'on dit, la figure d'un Taureau. Ceux qui ont écrit de l'Astronomie fabuleuse, disent que c'est le Taureau qui transporta Europe de Phœnicie en Candie. Les autres, que c'est Io, que Jupiter aprés l'avoir changée en vache, enleva au Ciel. * Hygin, *li.* 3.

TAUREAUX. Les Fêtes des Taureaux sont tres-celebres & tres-frequentes en Espagne: L'on court ces animaux dans les réjoüissances publiques, comme à la naissance des enfants du Roy, ou à leur mariage, ou lorsque l'on celebre la Fête de quelque Saint; & même on fait ces courses plusieurs fois l'année, non seulement dans Madrid & dans les autres Villes, mais encore dans les plus petits Villages. Les Espagnols ont une si grande passion pour les combats des Taureaux, qu'on n'a pû les en détacher, ni par la consideration du danger qu'ils y courent, ni par la crainte des excommunications que les Papes ont fulminées contre ceux qui s'y exposent. C'est des Maures qu'ils ont retenu ces sortes de Fêtes. Lorsqu'on les doit celebrer, on nettoye la place qui y est destinée, & on dresse des Theatres à l'entour pour les Spectateurs, qui ne manquent pas d'y accourir en foule. A l'un des coins est un reduit appellé Toril ou Tauril, & capable de contenir trente ou quarante Taureaux. On les y enferme dés le matin avec des Vaches par lesquelles on les

a fait accompagner pour les conduire plus facilement. Ensuite on jette quantité de sable dans la place, dont les environs forment un spectacle tres-agreable. Toutes les fenêtres sont tapissées; chaque Conseil y a son balcon, & les Ambassadeurs y ont chacun le leur; mais celuy du Roy l'emporte infiniment sur les autres par sa magnificence. Il est orné d'une étoffe tres-riche, en forme de lit, que l'on ouvre quand leurs Majestez arrivent. Alors les Gardes du Roy s'emparent de la place, & en chassent toutes les personnes inutiles, pour la laisser libre à ceux qui y attendent les Taureaux. Quatre Alguasis ou Huissiers Majors montez sur de tres-beaux chevaux, & tenant chacun une baguette en main, visitent les portes de la place, pour voir si elles sont fermées: Ils viennent ensuite faire la reverence au Roy, qui commande alors de faire sortir un Taureau. Les Combattants sont des personnes de qualité ce jour-là, & ils ne sont vêtus que de noir; mais les *Creados* ou Estafiers qui les suivent sont habillez richement, & le plus souvent en habits de Turcs, de Maures ou de Sauvages. On ne lâche qu'un Taureau à la fois, & on ne luy oppose qu'un Combattant qui l'attaque, ou avec la lance, ou avec des *Rejonnes*; c'est ainsi qu'ils appellent des javelots. On ouvre le combat sur les quatre heures du soir, & le Combattant entre dans la carriere à cheval, & les jambes à la genete, selon l'usage du Pays, c'est-à-dire, tellement racourcies, que les pieds touchent contre les flancs du cheval. Le Cavalier accompagné de ses Creados va faire la reverence au Roy; ensuite il va saluer les Dames les plus apparentes, tandis que l'on irrite le Taureau, qu'on tient enfermé dans le Tauril ou Cabane au bout de la place, & qu'on lâche quand il est en furie. Il en sort comme un foudre, & fond sur le premier qui l'attend pour l'enlever avec ses cornes; mais le Combattant le previent, en luy jettant son manteau sur la tête, qui ordinairement est déchiré en mille pieces; ce qui s'appelle *Suerte Buena*. A ceux qui attendent le Taureau de pied ferme, il n'enleve souvent que le chapeau; mais quand il en trouve de moins agiles, il les maltraite avec ses cornes, & les pousse en l'air avec une telle violence, qu'ils en meurent sur la place, ou sont fort blessez. Le Cavalier en se détournant lors qu'on lâche le Taureau, tâche de luy donner un coup de lance ou de javelot dans le col, qui est l'endroit favorable pour le tuer d'un seul coup. Tandis que le Taureau attaque & combat, il est défendu de mettre l'épée à la main pour le tuer. Mais si le Cavalier en frappant le Taureau a son cheval blessé, ou que luy-même soit desarçonné par la rencontre de cet animal, il est obligé de mettre pied à terre, & d'aller à coups de sabre tuer le Taureau; ce qui s'appelle un *Empeno*. Cela se fait par un signal que donne les trompettes. Alors les Creados du Cavalier, & ses amis qui sont dans l'enclos, accourent autour du Taureau, & tâchent à l'envi, de luy couper les jarrets. C'est dans ce temps que le desordre augmente; car entre ceux qui s'empressent pour signaler leur hardiesse, il y en a toûjours quelques-uns de mis sur le carreau. Cependant il se trouve des personnes si agiles, & si adroites, qu'ils attendent le Taureau l'épée à la main, & luy coupent une jambe sans luy donner prise sur eux. Dés que le Taureau est abbatu, cent épées nuës tombent sur luy, & le découpent en mille pieces. Aussi-tôt aprés, quatre mules caparassonnées de toiles d'or & d'argent, tirent le Taureau hors de l'enceinte, pour faire place à un autre qu'on lâche: car ordinairement on en court jusqu'à vingt-trois. * Jouvain, *Voyage d'Espagne*.

TAURIN, se fit saluer Empereur dans la Syrie, du temps d'Alexandre Severe, vers l'an 233. ou 234. Mais apprenant que ce Prince s'approchoit à la tête d'une armée qu'il conduisoit contre les Perses, il fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il se jetta dans l'Euphrates, & s'y noya. * Lampride, *in Alex. Sev.*

TAURIQUE ou CHERSONNESE TAURIQUE, est aujourd'huy la Presqu'Isle de la petite Tartarie, qui s'étend entre la mer Major & la mer de Zabache, jusqu'au détroit de Caffa, lequel divise l'Europe d'avec l'Asie. Vers le Levant, elle est longue de 24. milles, & large de 15. L'air y est fort temperé, le terroir fertile en toutes sortes de fruits, & ses campagnes propres au pâturage; mais les Habitants sont paresseux à cultiver les terres. La diversité d'animaux sauvages y rend la chasse tres-agreable. Il y a de hautes montagnes qui la coupent par le milieu, & qui la divisent en Septentrionale & Meridionale. Les Tartares appellez de la Krimée ou de Krim, habitent sa partie Septentrionale. Ils sont aussi nommez Tartares de Precops. Dans la Meridionale, Caffa qui en est la capitale, est une Ville maritime fort marchande, & ancienne Colonie des Genois, sur lesquels elle fut prise par les Turcs en 1475. Les anciens Habitants de la Taurique étoient fort cruels, & avoient coûtume de sacrifier à la Déesse Diane les Etrangers, principalement les Grecs qui y abordoient. Ils attachoient les têtes des Ennemis qu'ils avoient pris en guerre, au haut de leur cheminée, croyant que cela servoit à la garde de leurs maisons. Mais à present ils suivent la Loy Mahometane, tant pour la Police que pour la Religion. La Justice y est promptement administrée & sans procez; aussi sont-ils exempts d'envie, d'ambition & de tout luxe. * Mercator *en son Atlas*. Herodote, *li.* 4. Silius, *li.* 4.

TAURIS ou TAVRIS, ou TEBRIS, Ville du Royaume de Perse, dans la Province d'Adirbetizan, est située dans une plaine, au bas d'une montagne, que les Auteurs modernes veulent être le Mont *Oronte*. La petite riviere de Spingicha, qui passe au travers, fait souvent de grands ravages par ses débordements. Le fleuve Agi coule du côté du Septentrion; & depuis le Printemps jusqu'à l'Automne, n'est pas moins large que la Seine l'est à Paris pendant l'Hyver. Il s'appelle Agi, c'est-à-dire Salé, parce que six mois durant, l'eau est salée par des torrents qui s'y jettent aprés avoir passé sur des terres couvertes de sel. La Ville est divisée en neuf quartiers, & contient environ quinze mille maisons, & quinze mille boutiques. Les maisons en Perse sont separées des boutiques, qui sont presque toutes dans des Bazars, c'est-à-dire, des marchez environnez de longues ruës voûtées. Ces Bazars sont au milieu de la Ville, & les Maisons sur les dehors. Leur toit est en terrasse, & la plûpart sont de brique cuite au Soleil. On y compte trois cents Carvanseras, fort spacieux & tres-bien bâtis. Ce sont des Hôtelleries & Magasins publics pour les Marchands de dehors & pour les Voyageurs. Il y a deux cents cinquante Mosquées d'une fort belle structure, mais dont quelques-unes sont à demi ruinées. On y voit trois Hôpitaux bien entretenus, où l'on ne loge gueres: mais où l'on donne à manger deux fois le jour, à tous ceux qui y viennent. Le Meidan ou la place de Tauris est remarquable pour sa grandeur: c'est où l'on fait les Jeux publics, les Luttes, les combats de Taureaux & de Belliers, & les danses des Loups, ausquelles le peuple se plaît fort. Les Loups qui sont bien dressez à la Danse, s'y vendent jusqu'à cinq cents écus la piece. Il y a dans cette Place une galerie un peu élevée, où il se fait un concert de Trompettes & de Tambours, tous les jours quand le Soleil se leve, & quand il se couche; ce qui se pratique dans toutes les Villes de Perse, où il y a des Gouverneurs.

Assez prés de la même Place, il y a une Eglise d'Armeniens ruinée, où ils disent que sainte Helene envoya une partie de la vraye Croix. On y voit encore une Mosquée, qui fut autrefois une Eglise dédiée à saint Jean Baptiste; & on croit qu'une de ses mains y a été conservée long-temps. Les Capucins ont à Tauris une Maison fort commode, où en 1668. ils enseignoient la Philosophie & les Mathematiques aux deux fils de Mirza Ibrahim, Intendant de la Province, fort aimé du Roy. L'Hermitage d'Ayn Ali, qui est au bout de la Ville, est un lieu charmant, *Ayn Ali*, signifie les yeux d'Ali: c'est une expression dont les Persans se servent pour marquer une belle chose, parce qu'Ali gendre de Mahomet, étoit, à leur dire, le plus bel homme du monde. Sur les dehors de Tauris, vers le Midy, on montre les ruines du Palais des anciens Rois de Perse: & à l'Orient, celles du Châteaux, où les Armeniens disent que Cosroës demeuroit, & où il mit en garde la vraye Croix, & toutes les autres dépoüilles sacrées qu'il emporta de Jerusalem. En sortant de la Ville, sur le chemin d'Ispaham, on voit une superbe Mosquée, que les Persans abandonnent, parce qu'elle a servi aux Turcs, qui sont d'une autre Secte de la Religion de Mahomet. Ce bâtiment est d'une tres-belle structure: il est revêtu par dehors de briques vernissées de differentes couleurs: & par dedans il est orné de belles peintures à la Moresque, & d'une infinité de chifres & de lettres Arabes en or & en azur. Des deux côtez de la façade, il y a deux Minarets ou Tours fort hautes, revétuës aussi de briques vernissées, qui est l'ornement qu'on donne en Perse à la plûpart des beaux Edifices. Au Midy de la Mosquée, on voit deux grandes pierres blanches & transparentes, que le Soleil fait paroître rouges, quand il donne dessus; & même quelque temps aprés qu'il est couché on peut lire au travers par sa reverberation. Cette sorte de pierre est une espece d'Albâtre, & se trouve dans le voisinage de Tauris.

La Ville est extrêmement peuplée : quelques-uns y comptent jusques à onze cents mille hommes ; mais du moins on peut dire qu'il y en a plus de six cents mille. Le nombre d'Etrangers, qui se trouvent là en tout temps, est aussi fort grand. Il y en a de tous les endroits de l'Asie. Le Commerce de cette Ville s'étend dans toute la Perse, dans la Turquie, en Tartarie, en Moscovie, & sur la Mer Noire. On y travaille fort en coton, en soye & en or; & l'on y fait les plus beaux turbans de Perse. Les chevaux y sont tres-beaux & à bon marché. C'est à Tauris où se fait la plus grande partie des peaux de chagrin, que l'on porte en Perse ; & il s'y en porte une prodigieuse quantité: car il n'y a personne, hors les Paysans, qui n'ait des bottes & des souliers de chagrin. Ces peaux se font de cuir de cheval, d'âne, ou de mule, & seulement du derriere de la bête. Celuy qui se fait de la peau des ânes a le plus beau grain. L'air de Tauris est tres-sain, quoiqu'il y pleuve souvent, hors en Eté, & que l'on y voye des nuages en toutes les saisons de l'année. Le froid y dure long-temps, parce que la Ville est environnée vers le Nord, de hautes Montagnes, dont le sommet est couvert de neige, neuf mois durant. Les choses necessaires à la vie y sont à tres-bon marché. La livre de pain n'y coûte d'ordinaire que deux liards; celle de viande que dix-huit deniers: la volaille, le gibier, le vin, & les fruits y coûtent aussi fort peu. On voit quantité d'aigles dans les montagnes, & on en donne un pour cinq sols. Il y a aux environs de la Ville, de grandes carrieres de marbre blanc, & l'on y en trouve qui est transparent. Il se forme, à ce qu'on dit, de l'eau d'une fontaine minerale qui se congele & s'endurcit peu à peu. On y a aussi découvert des mines, l'une d'or, & l'autre de sel. Presque tous les Geographes Modernes croyent que Tauris est l'ancienne Ecbatane, dont il est parlé souvent dans l'Ecriture-Sainte, & dans les anciennes Histoires de l'Asie. On n'y voit neanmoins aucuns restes, ni du superbe Palais d'Ecbatane, où les Rois de Medie passoient l'Eté, ni de celuy de Daniel, qui servit ensuite de Mausolée à ces Rois, comme le rapporte Joseph, au Livre X. où il assure que ces Edifices subsistoient encore de son temps. Si ces Palais étoient sur pied, il y a plus de seize cents ans, au même lieu où est Tauris, les ruines même en ont été transportées depuis ce temps là; car on ne trouve rien aux environs de cette Ville que de la brique & des cailloux, qui ne sont pas des materiaux propres à la structure magnifique de ces sortes de bâtiments. Quelques Historiens disent que cette Ville est une des plus anciennes de l'Asie, & qu'on l'appelloit autrefois *Cha-Hasten* ; c'est-à-dire Place Royale; parce que les Rois de Perse y faisoient leur séjour, & qu'un Roy d'Armenie nommé Cosroës, changea ce nom en celuy de Tauris, lequel en Armenien signifie lieu de vengeance, parce qu'il défit là le Roy de Perse, qui avoit fait assassiner son frere. Le Beglierbey, ou Gouverneur de Tauris, est le plus considerable du Royaume, & possede aussi la Charge de Generalissime des Armées. Il entretient trois mille hommes de Cavalerie, & a sous luy les Chams ou Gouverneurs de Cars, d'Oroumi, de Maraga, & d'Ardevil. Cette Ville a été souvent le theatre de la guerre entre les Turcs & les Perses. Schah Ismaël, en chassa les premiers, & les autres en furent dépossedez par Soliman, qui la pilla avec une inhumanité extraordinaire, quoique les Habitants désarmez & la Ville démantelée ne se fussent point opposez à ses armes. Il fit arracher de la Maison Royale tous les ornements d'Usum-Cassan, & d'Ismaël, sans épargner ni les peintures, ni les lambris dorez, ni les autres marques de la magnificence des Rois de Perse. Schah-Thamas la reprit, & son fils Khodabende la perdit : mais Scha-Abas la récouvra encore ; & depuis ce temps les Perses en sont toûjours les Maîtres. * Paul Jove, *li.* 14. *Hist.* Sanson, *Geogr. &c.* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse*, *en* 1673. Tavernier, *Voyage de Perse*.

TAURUS, l'une des plus grandes montagnes du monde, sépare l'Asie en deux, du Couchant au Levant, depuis la côte de Rhodes, entre la Carie & la Lycie jusqu'aux extremitez de la Tartarie & de la Chine. Les Geographes Grecs, comme Strabon, ont nommé Exterieure la partie d'Asie que cette montagne laissoit au Septentrion ; & Interieure l'autre qui regardoit au Midy. Elle reçoit divers noms selon ses differentes situations ; ce qui fait qu'on l'appelle diversement Amanus, Niphates, Choatres, Parchoatres, Becius, Zagrus, Oronte, Coronus, Imaüs, Emodus, Sericus, &c.

Une Relation nous apprend que le Mont Taurus a 50. lieuës Angloises de large, & plus de 1560. de long, & qu'il est d'une hauteur prodigieuse. Elle assure qu'aprés avoir employé deux jours entiers à y monter, on se trouva à une hauteur, où la moyenne region étoit bien au dessous de luy. La même Relation ajoûte que le chemin est taillé dans le roc : que l'on marcha trois lieuës dans un chemin où il n'y avoit que trois pieds, quelquefois qu'un pied & demi de large sur la pente du roc, entre des précipices effroyables. * Thom. Herbert, *Voyage de Perse*. Strabon, *li.* 11. Pline, Ptolomée.

TAURUS, de Beryte, Philosophe Platonicien, qui vivoit sous le regne de l'Empereur Antonin *le Debonnaire*, vers l'an 170. de J. C. écrivit un Traité de la difference qu'il y a entre la Doctrine de Platon & celle d'Aristote ; & d'autres Ouvrages citez par Suidas & Gesner, *in Bibl.*

TAXANDRE (*Taxander*) Duc de Tongres, fut élevé pendant sa jeunesse à la Cour de l'Empereur Gratien, vers l'an 370. de J. C. où il souffrit beaucoup par l'envie d'Eugene & d'Arbogaste. Il se fit Chrétien, du temps de S. Martin, Archevéque de Tours, & fut le premier Chrétien de ces Ducs. Ensuite il quitta l'Empereur Gratien, & prit le parti de Maximien, qui luy accorda beaucoup de privileges. De son temps S. Servais, Evéque de Tongres, quitta cette Ville, & prédit aux Habitants la persecution des Huns, qui devoient venir piller ce pays aprés la mort de Gratien. Taxandre fut aimé de l'Empereur Theodose *le Grand*, & mourut pendant son regne.

TAXILA, la plus grande Ville des Indes, selon Strabon, nous est inconnuë aujourd'huy, quoique quelques-uns la prennent pour Camboia. Philostrate dit que c'étoit la demeure du Roy Phraortes, & que toutes ses maisons étoient sous terre, *in vita Appol.* * Strabon, *li.* 5.

TAXILE, Roy des anciens Taxiles, Peuples de l'Inde, au deçà du Gange, se soûmit à Alexandre *le Grand*, avec les autres petits Rois de sa Nation, l'an 328. avant JESUS-CHRIST, & le suivit dans son expedition des Indes. Il mourut l'année suivante, & laissa pour successeur son fils Omphis, ou Mophis. Ce fut luy qui engagea le Philosophe Calamus au service d'Alexandre *le Grand*. * Quinte-Curce, *li.* 10.

TAXIS, Comte Alemand, fut le premier qui établit en Alemagne des Postes à ses dépens. Pour récompense, l'Empereur Mathias, l'an 1616. luy donna en fief la Charge de General des Postes, pour luy & pour ses successeurs. * Hornigk. *Tract. de regal. post. jure.*

TAY, en Latin, *Tavus*, Riviere du Royaume d'Ecosse, divise cet Etat en deux parties ; Septentrionale, *trans Taanam*, & Meridionale, *Cis Taanam*. Elle a sa source dans la Province de Braid-Albain, au Mont-Gramp.

TAY-BOU, Magicien du Royaume de Tonquin, en l'Inde vers la Chine. Les peuples de ce Royaume avoient une particuliere veneration, en l'année 1650. pour deux Magiciens nommez Tay-bou & Tay-phou-thoüy, & pour une Magicienne, nommée Bacoti. Tavernier dans ses Voyages des Indes en parle en ces termes. Ce Tay-bou, dit-il, leur fait accroire qu'il sçait l'avenir, de sorte que lors qu'ils ont dessein de marier leurs enfants, d'acheter une terre, ou d'entreprendre quelque negoce, ils vont consulter cet Oracle, pour être instruits de ce qui leur arrivera. Il a un grand livre rempli de figures d'hommes & d'animaux, de cercles & de triangles ; & trois pieces de cuivre marquées de quelques caracteres d'un côté seulement. Il met ces pieces dans trois gobelets ; & les ayant remuées, les jette à terre, comme au sort. Si tous ces caracteres sont dessus, le Magicien s'écrie que la personne sera la plus heureuse du Monde. Si au contraire tous les caracteres se trouvent dessous, c'est un tres-mauvais présage pour la personne dont il s'agit, & alors il ne daigne pas regarder dans son livre. Mais si un caractere ou deux paroissent il consulte son livre, & prédit ce qu'il juge à propos. Il se mêle aussi de connoître la cause des maladies, lorsque Tay-phou luy renvoye ceux qui le consultent, & d'évoquer les ames des morts.

TAYGETE, (*Taygeta*) fille d'Atlas & de Pleione, & l'une des Pleiades eut de Jupiter un fils appellé Lacedemon, Fondateur de la Ville de Lacedemone. * Virg. *Eclog.* 4.

TAYGETE, Montagne de la Laconie, Province du Peloponnese ou de la Morée, étoit si proche de Sparte, qu'elle accabla & ruina presque entierement cette Ville, sur laquelle elle tomba par un tremblement de terre. Cette

montagne étoit consacrée à Castor & à Pollux, au pied de laquelle ils avoient pris naissance. * Pline, *li.* 2. *c.* 7. 79. Homere, *en ses Hymnes.*

TAY-PHOU-THOUY, autre Magicien du Royaume de Tonquin, est celuy auquel ils avoient recours dans leurs maladies. Il se sert, dit Tavernier, d'un Livre rempli de figures d'hommes, d'animaux, de cercles & de triangles, dans lequel il fait semblant de chercher quelle est la cause de la maladie. S'il dit que la maladie vient du Demon, il faut luy faire des Sacrifices, & luy offrir une table chargée de riz & de viandes, dont le Magicien fait son profit. Si aprés ces offrandes, le malade ne recouvre pas la santé, tous ses parents & amis, avec plusieurs Soldats, entourent le logis du malade, & chacun fait trois décharges de mousquet pour chasser le Démon hors de la maison. Quelquefois ce Magicien fait accroire au malade, que c'est le Dieu des eaux qui est la cause de la maladie; ce qu'il dit ordinairement quand le malade est Matelot, Batelier ou Pêcheur; & alors il ordonne que le chemin depuis le logis du malade jusqu'à la riviere la plus proche, soit couvert de belles pieces d'étoffes; & que d'espace en espace on dresse des cahutes, où il y ait des tables couvertes de toutes sortes de viandes pendant trois jours, pour inviter le Dieu des eaux à se retirer, & luy faire honneur jusqu'à ce qu'il rentre dans son empire. Mais pour mieux sçavoir la source de la maladie, ce Magicien les renvoye souvent au Taybou, qui est le premier Magicien; lequel répond d'ordinaire que ce sont les Ames des morts qui ont causé cette maladie. Alors il promet à ces pauvres gens d'employer ses ruses & ses artifices pour attirer à soy ces Ames malfaisantes qui sont dans d'autres corps: (car ils croyent la Metempsycose ou passage des Ames d'un corps en un autre.) Lorsqu'il a pû avoir, à ce qu'il dit, celle qui cause le mal, il la renferme dans une bouteille pleine d'eau, jusqu'à ce que le malade soit gueri. S'il recouvre sa santé, on casse la bouteille, & l'ame a la liberté de s'en aller; s'il meurt, le Magicien enjoint à l'ame de ne plus faire de mal, & la renvoye.

T E

TE' ou THE', plante appellée autrement *Chà* ou *Cia*, qui croit dans la Chine, est d'un grand usage en France, en Angleterre, en Hollande, & en beaucoup d'autres endroits. Les feüilles du Thé servent à faire une boisson fort estimée en Asie & en Europe. Les Chinois prennent les feüilles les plus tendres de cet arbrisseau, vers le Printemps, & les mettent chauffer à petit feu dans un chaudron; puis les ayant étenduës sur une nate fine, ils en font aprés de petits rouleaux qu'ils gardent dans des vases d'étain, pour s'en servir. La boisson faite avec le Thé est excellente pour les gens d'application, qui travaillent beaucoup de l'esprit, & font de longues veilles; & l'on peut dire qu'elle surpasse en bonté le Café des Turcs, & le Chocolat des Ameriains: car le Café excite ordinairement la bile, & le Chocolat échauffe trop en Eté; mais le Thé a une qualité fort temperée, & ne nuit point, quoique l'on en prenne plusieurs fois par jour. On croit que l'usage de cette boisson préserve les Chinois de la pierre & de la goutte, dont ils ne sont jamais incommodez. Il est certain qu'elle nettoye les reins, qu'elle purge le cerveau, qu'elle empêche les cruditez & les indigestions, en prenant un peu aprés le repas, & qu'elle chasse la mélancolie & le sommeil: ce qui est commode à ceux qui étudient beaucoup. Le Thé a les feüilles longues & étroites, & découpées tout autour. Pour les conserver & les transporter, on les fait sécher, en sorte qu'elles deviennent d'un verd brun, tirant sur le noir, & fort ridées; mais dés qu'on les met dans de l'eau chaude, elles s'étendent, & reprennent leur premiere couleur verte. Les Perses les font boüillir jusqu'à ce que l'eau ait un goût amer, & une couleur verte-jaune; & alors ils y ajoûtent du fenoüil, de l'anis, des cloux de geroffe, & du sucre. * Olearius, *Voyage de Perse.* Tulp. *Observations Medecinales.* Kircher, *de la Chine.*

TEARE, (*Tearus*) fleuve de la Thrace, prend sa source de 38. fontaines, & se va rendre dans le fleuve Hebrus, que l'on nomme à present *la Mariza.* On dit que Darius fils d'Hystaspes prit tant de goût à ses eaux, qu'il y demeura prés de trois jours, & qu'il y fit dresser une colonne où étoient écrits en lettres Grecques, ces mots: *Ce fleuve a une eau qui surpasse en bonté & en beauté celles de tous les autres fleuves de la terre.* * Herodote, *liv.* 1.

TEATINS. *Cherchez* Theatins.

TEBESCA ou TEVESTA, Ville d'Afrique, qui a eu autrefois Evêché Suffragant de Carthage.

TECHORT, Pays d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une Ville, une Riviere, & un Desert de ce nom.

TECLE, (*Tecla*) Disciple de saint Paul, premiere Vierge & Martyre, entre les femmes Chrétiennes. * Baronius, *ann.* 47.

TECMESSE, (*Tecmessa*) fille de Teuthrantes, Prince allié de Troye, fut faite captive par Ajax, fils de Telamon, qui tua son pere, & pilla son pays. Elle en eut un fils appellé Eurysaces, qui regna dans l'Isle de Salamine, aprés son ayeul Telamon. * Sophocles, *in Ajaces*, Dictys de Crete. Quintus Calaber.

TECTOSAGES, anciens peuples de la Gaule Narbonnoise, avoient Toulouse pour Ville capitale. Ils passerent en Alemagne, & s'y établirent prés de la Forêt-Noire.

TEDLES, Province d'Afrique dans le Royaume de Maroc. La Ville capitale est TEFZE, sur la riviere de Drina.

TEDNEST, Ville capitale de la Province de Hea, dans le Royaume de Maroc en Afrique, sur la riviere d'Amana, a ses murailles & ses maisons bâties de bois & de carreaux de terre liez avec du plâtre. L'an 1514. le Roy de Portugal la prit sur le Cherif Mahamet, lequel avoit choisi cette Ville, comme sa *Place d'Armes* contre les Chrétiens de Sasi & d'Azamort, qui couroient toutes Provinces, sous la conduite d'un Capitaine Africain, vassal du Roy de Portugal. Mais quelque temps aprés, le Cherif y rentra, & ses successeurs en ont joüy, jusques au regne de l'Empereur de Tafilet, qui s'est rendu maître des Royaumes de Fez & de Maroc. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

TEFFILIN: les Juifs appellent *Teffilin*, ce que la Loy de Moïse appelle *Totaphot*, qui sont de certains parchemins qu'ils portent dans le temps de leurs prieres. En voicy la description, tirée du Livre de Leon de Modene. Il y en a de deux sortes, dont l'un est la *Teffila* de la main; & l'autre, la *Teffila* de la tête. On écrit sur deux morceaux de parchemin, avec de l'ancre faite exprés, & en lettres quarrées, ces quatre Passages de la Loy de Moïse: *Ecoute Israël, &c.* Le second, *Et il arrivera si tu obéïs, &c.* Le troisiéme, *Sanctifie-moy tout premier né.* Le quatriéme, *Et quand le Seigneur te fera entrer, &c.* Ces deux parchemins sont roulez ensemble en forme d'un petit rouleau pointu, qu'on renferme dans de la peau de veau noire: puis on la met sur un morceau quarré & dur, de la même peau, d'où pend une courroye aussi de la même peau, large d'un doigt, & longue d'une coudée & demie ou environ. Ils posent ces *Teffilin* au pliant du bras gauche; & la courroye, aprés avoir fait un petit nœud en forme de Jod, se tourne à l'entour du bras en ligne spirale, & vient finir au bout du doigt du milieu, ce qu'ils nomment *Teffila baljad*, c'est-à-dire, *la Teffila de la main.* Pour ce qui est de l'autre *Teffila*, ils écrivent les quatre Passages dont on vient de parler, sur quatre morceaux de velin separés, dont ils forment un quarré en les retranchant ensemble, sur lequel ils écrivent la lettre *Scin*; puis ils mettent par-dessus un petit quarré de peau de veau, dure comme l'autre, d'où il sort deux courroyes semblables en figures, & longueurs aux premieres. Ce quarré se met sur le milieu du front; & les courroyes aprés avoir ceint la tête, font un nœud derriere en forme de la Lettre *Daleth*; puis viennent se rendre vers l'estomach. Saint Jerôme a aussi fait mention de ces *Teffilin* des Juifs, dans son Commentaire sur saint Matthieu, où il est parlé des Philacteres. *Les Pharisiens*, dit-il, *expliquant mal ce passage, écrivoient le Decalogue de Moïse sur du parchemin, qu'ils rouloient & attachoient sur leur front, & en faisoient une espece de Couronne alentour de la tête, afin de les avoir toujours devant les yeux.* M. Simon assure que les Juifs, qui sont de la secte des Caraïtes, ne se servent point de ces *Teffilin*; qu'ils se mocquent au contraire des Juifs Rabbanites, (c'est ainsi qu'on nomme les Juifs que nous voyons;) & qu'ils les appellent des ânes bridez avec leur *Teffilin.* * Leon de Modene: *part.* 1. *chap.* 11. M. Simon, *Supplement au Livre de Leon de Modene.*

TEFLIS ou TIFLIS, Ville capitale du Gurgistan, ou de la Georgie proprement dite, est située au bas d'une montagne, & sur le bord du fleuve Kur. La Forteresse qui est vers le Midy, sur le penchant de la Montagne, est fort grande, & n'a pour soldats ou pour habitants, que des Persans naturels. Ce Château est un lieu d'asyle: tous les Criminels, & les gens chargez de dettes y sont en sureté. Le Prin-

te ou Viceroy de Georgie est obligé de passer au milieu de la Forteresse, lors qu'il va recevoir hors des Portes de la Ville les Lettres & les Presents du Roy de Perse. Les Sophis ont établi cette coûtume à l'égard des Vicerois de Georgie, & des autres Gouverneurs des Provinces de leur Empire, d'aller ainsi recevoir hors de la Ville tout ce que le Roy leur envoye, & de passer par la Citadelle, qui est bâtie du côté de la Perse : parce que c'est un moyen facile de se saisir de leur personne, sans peine & sans risque, s'il y a lieu de les arrêter. On compte quatorze Eglises dans la Ville de Teflis, dont six sont desservies par les Georgiens, & les autres par les Armeniens. La Cathedrale des Georgiens appellée Sion, est un vieux Edifice fort entier, semblable aux anciennes Eglises qu'on voit en Orient, qui sont composées de quatre nefs, & dont le milieu est un grand Dome couvert d'un clocher. Le grand Autel est au milieu de la nef, qui regarde l'Orient. Le dedans de l'Eglise est rempli de plates peintures à la Grecque, sans aucunes Images en relief. Le Palais du *Tibilele*, ou Evêché de Teflis, est proche de l'Eglise de Sion. Aprés la Cathedrale, l'Eglise la plus considerable est celle du *Catholicos*, ou Patriarche de Georgie, qui est ainsi nommée, parce que ce Prélat y officie ordinairement, & que son Palais en est tout proche. On la nomme aussi *Anguesfiar*, c'est-à-dire, l'Image d'Abgare : (car les Georgiens appellent Abgare, *Angues* :) & la tradition du pays assure, que le Portrait miraculeux que ce Prince reçut de JESUS-CHRIST, a été fort long-temps dans cette Eglise.

La Principale Eglise des Armeniens, est nommée le Monastere du Bacha : parce qu'un Bacha fugitif se fit Chrétien à Teflis, à ce qui disent ceux du pays, & y fit bâtir cette Eglise. Il n'y a point de Mosquée pour les Mahometans, quoique la Ville appartiennent au Roy de Perse, qui suit la Loy de Mahomet, & qu'elle soit gouvernée avec toute la Province par un Viceroy de cette Religion. Les Persans ont fait ce qu'ils ont pû pour y en bâtir, mais ils n'en ont pû venir à bout. Le peuple se soûlevoit aussi-tôt, & à main armée abbatoit l'ouvrage, & maltraitoit les ouvriers. Les Princes de Georgie étoient bien aises au fond du cœur des seditions du peuple, quoi qu'ils témoignassent le contraire ; parce qu'ils n'avoient abjuré la Religion Chrétienne, que de bouche, pour avoir la Vice-Royauté d'un Etat dont ils avoient été dépossedez, & dont la Souveraineté leur appartenoit legitimement. Comme les Georgiens, sont mutins & vaillants, & qu'ils sont voisins des Turcs, les Persans n'en viennent point aux extremitez, & laissent à la Ville de Teflis, aussi-bien qu'à toute la Georgie, la liberté de garder presque toutes les marques exterieures de la Religion Chrétienne. Tous les Clochers des Eglises y ont des cloches, que l'on sonne aux Heures de l'Office, & des Croix à leurs pointes, ce qui ne se voit pas ailleurs dans l'Empire Ottoman. Tous les jours on y vend la chair de cochon en public, comme les autres viandes, & le vin au coin des ruës. Les Persans ont construit depuis quelques années une petite Mosquée dans la Forteresse, joignant le mur qui la separe de la Grande Place de la Ville, ce que les Georgiens ne pûrent empêcher, n'osant entrer les armes à la main dans la Forteresse ; mais dés que l'Officier Mahometan monta dans la Tour, pour appeller à la Mosquée, le peuple luy jetta tant de pierres, que personne n'y est monté depuis.

Les Capucins Missionnaires ont une Maison à Teflis, où demeure le Préfet des Missions que cet Ordre a en Georgie, & dans les pays circonvoisins. Ce n'a été qu'au milieu du XVII. Siecle, qu'on les a envoyez de Rome. Le nom de Medecins qu'ils prirent, pour s'introduire dans le pays, & que tout le monde leur donne encore, les fit bien recevoir par tout où ils désirerent de s'établir : car la Medecine est fort estimée, & tres-peu connuë dans tout l'Orient. Il s'établirent premierement à Teflis, & aprés à Gory, & le Prince leur donna une Maison en chacune de ces Villes, avec la liberte d'y faire publiquement l'exercice de leur Religion. Celuy d'entre eux qui sçait le mieux la Medecine, est auprés de la personne du Viceroy, & les autres s'employent à soulager ceux qui ont besoin de leurs secours ; ce qui leur attire beaucoup de presents dont ils subsistent, avec la pension que la Congregation *de propaganda fide* leur envoye de Rome. La Ville de Teflis est fort peuplée, & l'on y voit quantité d'Etrangers de toutes nations. La Cour est magnifique, & est composée de beaucoup de Seigneurs de marque. Il se fait un grand commerce dans cette Ville, ce qui la rend tres-riche. Quelques-uns sont en peine de sçavoir d'où vient le nom de Teflis, ou Tiflis. On dit que ce sont les Persans qui l'ont appellée ainsi, mais on ne dit pas ce que ce mot signifie. Les Georgiens l'appellent *Cala*, c'est-à-dire, la Ville, ou la Forteresse : parce que c'est la Ville la plus forte de leur pays. Quelques Geographes la nomment *Tebilé Cala*, c'est-à-dire, la Ville chaude, à cause des bains d'eau chaude qui y sont. Elle a été deux fois soumise par les Turcs : la premiere, sous le regne d'Ismaël II. Roy de Perse : & l'autre sous le regne suivant ; Soliman s'en étant rendu maître presque en même temps qu'il prit Tauris, l'an 1535. le Roy de Perse la reprit depuis. On la surnomme *Dar el Melce*, c'est-à-dire, Ville Royale, parce qu'elle est la capitale d'un Royaume.* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en 1673.*

TEGAN, Ville du Royaume de la Chine, dans la Province de Huquang, capitale de cinq autres Villes.

TEGAZA, Desert sur les frontieres du Zaara, & du Pays des Negres en Afrique. Les habitants de ce Desert ne paroissent jamais en presence d'autres peuples ; & trafiquent avec ceux de Zanhaga, d'une maniere extraordinaire. Ces derniers apportent leur sel sur le bord d'un certain fleuve, puis se retirent à cinq ou six milles de là : Cependant ces invisibles viennent & mettent auprées des monceaux de sel le prix qu'ils en veulent donner. Lors qu'ils se sont éloignez les Zanhagues reviennent, & emportent l'or que les autres y ont laissé, & tout cela se fait de bonne foy. Il y a quelque temps qu'on prit par adresse deux de ces Sauvages, mais ils moururent sans avoir jamais parlé ; ce qui fit croire qu'ils étoient muets.* Joan. Leo.

TEGE'E, (*Tegea*) Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, est appellée presentement *Muchli*, selon le Noir. Les Poëtes en font souvent mention, aussi-bien que Strabon, Pline, Ptolomée, Pausanias, &c. Il y a eu Evêché Suffragant de la Metropole de Corinthe.

TEGESTE, presqu'Isle de la Floride.

TEGLAT-PHALASSAR. *Cherchez* Theglat-Phalassar.

TEGORARIN, Ville & Pays d'Afrique dans le Biledulgerid.

TEGRE' Royaume de l'Abissinie en Afrique, que d'autres nomment *Tegremahon* ; & François Alvarez, *Ausen*, est la plus fertile & la plus grande partie de l'Abissinie. Ce Royaume contient dix-sept Provinces, dont la plus Septentrionale & la plus proche de l'Egypte se nomme *Barnagas*, à qui quelques-uns donnent le titre de Royaume. On met aussi dans les Etats de Tegré, la Ville d'Arca, où l'on dit que la Reine de Saba tenoit sa Cour, & qu'il se voit encore des ruïnes de son Palais. Les Jesuites Missionnaires de Rome ont un College & une belle Eglise dans la Ville de Fremone ou Maëgoa, située au milieu du Royaume, & fort peuplée. Il y a encore une Place considerable dans ce païs, nommée Kaxumo, ou Accum, que quelques-uns disent avoir été la demeure de la Reine de Saba. On voit là dix sept belles Pyramides, & trois superbes Eglises, situées sur des montagnes.* Dapper, *Description de l'Afrique. Voyez* Job Ludolf, dans son *Histoire Ethiopique*.

TEJEUT, ou TECHEIT, Ville de la Province de Sus, dans le Royaume de Maroc en Afrique, est composée de trois Villes qui font un Triangle, bâties à un quart de lieuë l'une de l'autre, & chacune fermée de bonnes murailles. La grande riviere de Sus passe auprés, & fertilise ses campagnes, qui produisent quantité de froment, d'orge & de legumes. Il y a de grands plans de cannes de sucre, & l'on y fait du sucre fort fin ; c'est pourquoy les Marchands y vont de toutes parts ; de Fez, de Maroc, & du païs des Negres. C'est là aussi qu'on apprête les bons *Maroquins*, dont on fait un grand trafic.* Marmol, *de l'Afrique, li. 3.*

TEKELI, (Etienne) Comte fort puissant dans la Haute Hongrie, dans le XVII. Siecle, joüissoit de 300. mille livres de rente. Quelques-uns ont écrit que ces grandes richesses, qu'il avoit euës en partie de la succession de sa mere, fille & heritiere du Palatin de Hongrie, Emeric Thurso, & en partie des biens de sa femme, furent la seule cause de son malheur, & que les Ministres de l'Empereur cherchant les moyens de s'en rendre les maîtres, voulurent l'envelopper dans la conspiration du Comte Pierre de Serin. Aprés l'execution de ce Comte, & celle de trois autres grands Seigneurs de Hongrie, Frangipani, Nadasti, & Tattembach, qui eurent la tête tranchée en 1671. Le General Spork, à la tête des troupes de l'Empereur, alla assieger le Comte de Tekeli dans ses Forteresses. Ce Seigneur ne se voyant pas

en état de resister aux Imperiaux, tâcha de les amuser par de bonnes paroles, pour avoir le temps de faire évader son fils unique le Comte Emeric Tekeli. Ce qui luy réüssit : car l'ayant fait déguiser en paysan, il le confia à deux Gentilshommes déguisez de même, qui le menerent en Pologne. Ce Comte ne survécut pas long-temps à l'évasion de son fils. Aprés sa mort tous ses biens furent confisquez, & ses trois filles amenées à Vienne, où s'étant renduës Catholiques, elles furent mariées ensuite à trois grands Seigneurs de l'Empire. * *Memoires du Temps.*

TEKELI (Emeric, Comte de) fils du précedent, nâquit en 1658. Aprés que les Comtes de Serin, Frangipani, Nadasti & Tattembach, eurent souffert le dernier supplice en 1671. il se retira dans la Transsylvanie, avec quelques autres Chefs des Mécontents de Hongrie. Il se distingua dans cette Cour par son esprit & par sa valeur, & se rendit agreable au Prince Abaffi, qu'il devint en peu de temps son premier Ministre, & General des troupes qu'il envoya au secours des Mécontents, lesquels le reconnurent tous pour Generalissime de l'armée. Le Comte Tekeli, aprés avoir fait la revûë de toutes les troupes qui se trouverent de 12. mille hommes effectifs, en 1678. outre le secours commandé par le Comte Tekeli son cousin, commença ses conquêtes dans la Haute-Hongrie, prit plusieurs Villes considerables, & se rendit maître de la campagne. Il avança ensuite dans la Basse-Hongrie, & s'étant emparé de Lewents auprés de Strigonie ou Gran, il envoya des Lettres Circulaires à tous les habitants du païs, pour les engager dans son party. Ces Lettres, & les heureux succés de Tekeli, obligerent tant de Hongrois de se joindre avec luy, que son armée se trouva au commencement d'Août de plus de 20. mille hommes, sans compter plusieurs détachements qui étoient dipersez en plusieurs endroits. Quelque temps aprés l'Archevêque de Strigonie travailla à l'accommodement des deux partis; & examina avec les Ministres de l'Empereur, les Demandes de Tekeli, & des Mécontents, qui étoient : Qu'on fit sortir du Royaume de Hongrie, tous les Ecclesiastiques qui leur étoient suspects : Qu'on leur accordât une amnistie generale, le libre exercice de leur Religion, la restitution de leurs biens, & de leurs Temples, & la permission d'élire un Palatin de leur Nation. Ils menacerent de livrer aux Turcs toutes les Villes des Montagnes dont il s'étoit rendus maîtres, si on ne leur accordoit ce qu'ils demandoient. Mais le Conseil de l'Empereur ne fut pas d'avis de rendre une réponse décisive sur ces articles; c'est pourquoy les hostilitez continuerent comme auparavant.

En 1680. il y eut une tréve pour deux mois, & l'on fit de part & d'autre quelques propositions d'accommodement. Le Comte Tekeli, qui avoit toûjours eu beaucoup d'inclination pour la fille du Comte de Serin, veuve du Prince Ragotski, même avant son mariage, offrit de se faire Catholique, pourvû qu'on luy permît de l'épouser : mais les Ministres de l'Empereur ne conseillerent pas à Sa Majesté d'y consentir, parce que cette alliance rendroit le Comte plus puissant ; & qu'il étoit à craindre que la Princesse Ragotski ne voulût venger la mort de son pere. Les Etats de Hongrie furent convoquez à Tirnau pour y traiter de l'accommodement; mais le Comte Tekeli, irrité de ce que l'Empereur n'avoit pas voulu consentir à son mariage avec la Princesse Ragotski, déclara qu'il ne pouvoit rien conclure sans la participation du Grand-Seigneur. Cette réponse obligea Sa Majesté Imperiale d'envoyer le Baron de Kaunits à Constantinople pour conferer avec le Grand-Vizir, sur l'excuse de Tekeli, lequel ayant été averti du départ de Kaunits, sortit des quartiers sans attendre la fin de la treve; & s'approchant de la frontiere des Turcs, fit en passant plusieurs actes d'hostilité. Les Mécontents recommencerent aussi-tôt la guerre ; & le Comte Tekeli ayant reçû de grands secours de Turcs & de Tartares, separa son armée en trois corps. Il en reserva un pour luy, & donna le commandement des deux autres à Petrozzi & à Palaffi Imbre, dans le dessein d'entrer par trois endroits dans les païs Hereditaires de la Maison d'Autriche, pendant que les Turcs, sous la conduite du Bacha de Bude, se jetteroient dans la Croatie. Les Etendarts du Comte Tekeli portoient cette Inscription : *Comes Tekeli, qui pro Deo, & Patriâ pugnat.* Au commencement de l'an 1681. on fit une tréve jusqu'à la Diete qui se tint à Oedembourg, sur la fin du mois d'Avril. Le Comte Tekeli fut prié de s'y trouver : mais il s'en excusa, & écrivit une Lettre signée de luy, & de six des principaux Chefs des Mécontents, par laquelle ils offroient d'accepter l'amnistie, pourvû qu'on leur accordât la liberté de leur Religion; qu'on leur rendît tous les Temples & tous leurs biens, & qu'on payât aux Turcs l'argent qui leur avoit été promis. L'armée du Comte Tekeli n'étoit alors que de 8000. hommes; mais il reçut au commencement de Juin un secours de 300. mille Turcs ou Transsylvains. La Diete envoya cette Lettre à l'Empereur, qui répondit qu'il ne pouvoit consentir au nouvel article concernant les Turcs. Le Comte Tekeli ayant été informé de cette réponse, recommença les hostilitez : mais aussi-tôt il les cessa; & proposa de rentrer sous l'obéissance de l'Empereur. Ce que le Grand-Seigneur ayant sçû, il envoya un Bassa au Comte Tekeli, pour l'en détourner, & pour offrir de luy assurer la Principauté de Transsylvanie, aprés la mort du Prince Abaffi. Ce Bassa eut plusieurs Conferences avec Tekeli, & les autres Chefs des Mécontents, qui promirent au nom de tout le Royaume de Hongrie, de payer à sa Hautesse un tribut de 80. mille écus par an, si elle vouloit les assister puissamment.

En Octobre 1681. l'Empereur conclut une suspension d'armes avec le Comte Tekeli, pour avoir le temps de faire couronner l'Imperatrice, & de trouver quelques moyens d'accommodement. Cette treve étoit limitée jusqu'au dernier jour de Juin 1682. Cependant, comme Tekeli devoit agir si-tôt que la tréve de l'Empereur avec les Turcs seroit finie, c'est-à-dire, vers le commencement d'Août, il jugea à propos d'aller prendre des mesures avec le Bassa de Bude ; & se rendit auprés de luy, accompagné d'une escorte de 3000. chevaux. Le Bassa étant averti de sa venuë; donna ordre à son fils de l'aller recevoir à la porte de la Ville, à la tête des Spahis. Le Comte entra dans Bude, & on logea les troupes de son escorte, sous des tentes au-delà de la riviere, proche de Pest. Le Bassa l'attendit dans la Ville, avec des Janissaires, & l'assura de la protection du Grand-Seigneur. Ensuite il luy fit ôter son bonnet à la Hongroise, & luy en fit mettre un à la Turque, enrichy de pierreries, dont il luy fit present de la part de sa Hautesse, avec un sabre, une masse d'armes & un drapeau. Il luy donna aussi en particulier quelques chevaux richement enharnachez. Quelques-uns disent que la chose alla plus loin ; & que Tekeli fut declaré Roy de Hongrie par le Bassa de Bude qui luy mit la couronne sur la tête, & le revêtit des habits Royaux, en presence de tous les Officiers de la Garnison, & de plusieurs autres Bassas qui avoient été mandez exprés pour assister à cette ceremonie. Tekeli ayant ainsi satisfait son ambitition, songea à contenter son amour. Il avoit déja envoyé son Secretaire à Vienne, pour obtenir de l'Empereur la permission d'épouser la Princesse Ragotski ; & l'Empereur qui tâchoit de le gagner, & qui d'ailleurs prévoyoit qu'on ne laisseroit pas de passer outre malgré luy, accorda à cet Envoyé tout ce que son Maître souhaittoit. Tekeli en donna aussi-tôt avis à cette Princesse, qui promit de le recevoir ; & se rendit à Mongats, au retour de Bude. Aprés y avoir celebré son mariage avec beaucoup de pompe, il fit entrer des troupes de son party dans cette Ville, & dans toutes les autres qui dépendoient de la Princesse Ragotski sa femme. Au commencement d'Août 1682. Tekeli se joignit aux Turcs, & porta la terreur par tout. S'étant rafraîchi quelque temps dans les Villes des montagnes, il fit battre de la monnoye, où son image étoit representée d'un côté avec ces paroles : *Emericus Comes Tekeli, Princeps Hungariæ* ; & sur le revers ces mots: *Pro Deo, pro Patriâ & pro Libertate.* Au mois d'Octobre il envoya des Députez à Vienne, qui presenterent un Memoire à l'Empereur, contenant que luy & tous les Mécontents protestoient qu'ils ne seroient nullement responsables des malheurs que la guerre des Turcs pourroit causer à la Chrétienté, parce qu'ils n'avoient tous d'autre intention que de conserver la liberté & les Privileges de la Hongrie, dont Sa Majesté Imperiale avoit juré à son couronnement l'entiere observation. A la fin de l'année, Tekeli convoqua une Diete pour le mois de Janvier 1683. où un Aga Turc devoit se trouver pour l'interêt de sa nation. L'ouverture de cette Diete se fit à Cassovie ; un Bassa y assista de la part du Grand-Seigneur ; & quelques Comtez du Royaume de Hongrie, quoyque fideles à l'Empereur, ne laisserent pas d'y envoyer des Députez, pour éviter l'effet des menaces de Tekeli, qui déclara dans cette Assemblée, qu'il ne pouvoit se separer des interêts du Grand-Seigneur.

Quoyque le Comte Tekeli continuât toûjours de bloquer

les Places qui restoient à l'Empereur dans la haute Hongrie, & de fermer les passages aux secours qu'on y vouloit envoyer, il témoigna neanmoins aux Députez des Comtez fideles à leur Souverain, qu'il souhaittoit que Sa Majesté Imperiale luy accordât des conditions raisonnables. Mais tout cela fut sans effet; & Tekeli voyant l'approche des Turcs, fit publier un Manifeste, par lequel il donnoit avis aux peuples, que le Grand-Seigneur recevroit sous sa protection, tous les Hongrois qui embrasseroient le party des Mécontents, & qu'il les maintiendroit dans leur Religion & leurs privileges: mais qu'on ne donneroit aucun quartier à ceux qui refuseroient de se soûmettre. Ce Manifeste fit un si grand effet, que plusieurs Villes ouvrirent leurs portes aux Mécontents. Tekeli joignit ensuite le Grand-Vizir, qui venoit assieger Vienne, & reçut de luy les ordres pour l'ouverture de cette campagne. Aprés la levée du siege de Vienne, & la victoire remportée contre les Turcs, le Roy de Pologne qui étoit venu au secours de l'Empereur, tâcha de faire l'accommodement des Mécontents de Hongrie, dont les prétentions se reduisoient à cinq points principaux. Le I. à la conservation des Privileges du Royaume; le II. à la liberté de l'exercice de la Religion; le III. à la restitution des biens confisquez; le IV. à déclarer Prince le Comte Tekeli; & le V. à luy accorder les Comtez qu'on luy avoit fait esperer autrefois. A quoy le Prince Charles répondit, que le seul moyen de rentrer en grace avec l'Empereur, étoit de se separer des Turcs, & de désarmer pour recourir à sa clemence. Ces conditions ne furent point acceptées. Cependant le Comte Tekeli ayant appris qu'on l'avoit rendu suspect au Sultan, comme s'il étoit d'intelligence avec les Imperiaux, alla luy-même à Andrinople *incognito*, sur la fin de l'an 1683. & trouva moyen d'avoir une audience du Grand-Seigneur, où il luy déclara qu'il luy apportoit sa tête, & qu'il aimoit mieux la perdre, que d'être exposé à la calomnie de ses ennemis, & à la disgrace de son Protecteur. La hardiesse de Tekeli luy réüssit heureusement; & le Sultan crut que l'on devoit imputer à la mauvaise conduite de son Vizir, tous les malheurs arrivez pendant & depuis le siege de Vienne. Il permit à ce Comte de s'en retourner, l'assurant de sa protection, & luy promettant de nouveaux secours. Depuis il est toûjours demeuré chef des Mécontents & a été constamment attaché aux interêts de la Porte. Le grand-Seigneur nomma Emeric Tekeli, Prince de Transsylvanie, aprés la mort de Michel Abaffi, arrivée la même année. Ce nouveau Prince se rendit en Transsylvanie à la tête de quelques troupes & des Tartares. Il défit à plate-couture le General Heusler qui en défendoit l'entrée pour l'Empereur, & le prit prisonnier. Il fut pourtant obligé d'en sortir, n'ayant pû s'y faire reconnoître en cette qualité de Prince. Il se retira ensuite à Constantinople, où il vécut en particulier, ou dans d'autres endroits de l'Empire Ottoman, jusqu'au 13. Septembre 1705. qu'il mourut Catholique Romain, prés de Nicomedie ayant institué pour heritier de tous ses biens le second fils du Prince Ragotski: Sa femme fille de Pierre, Comte de Serin, & veuve du Prince Ragotski, étoit morte en 1703. * *Hist. des Troubles de Hongrie. Vie de Tekeli.*

TEKUPHES, terme fort commun dans les Calendriers & les tables des Fêtes des Juifs. Il se prend pour l'entrée du Soleil, dans les quatre points Cardinaux du Zodiaque, c'est-à-dire, les deux Equinoxes & les deux Solstices; ou pour l'espace de trois mois entre un Equinoxe & un Solstice, ou un Solstice & un Equinoxe: c'est à-dire, que ce mot se prend pour le premier jour du Printemps, de l'Eté, de l'Automne & de l'Hyver; ou chacune des quatre saisons de l'année. Il y a diversité de sentiments entre les Juifs. Les uns qui suivent Rabbi Samuël, reglent les Tekuphes sur l'an Astronomique Julien de 365. jours & six heures, & les font de 91. jours & sept heures & demie. Les autres qui suivent Rabbi Adda, reglent ces Texuphes sur le Cycle Lunaire Astronomique, de 19. ans, & les font de 91. jours, & environ sept heures; ce qui fait une difference d'environ demi-heure, & n'est pas considerable, si ce n'est lorsqu'on veut se renfermer dans un calcul tres-exact, & Astronomique. * Le P. Labbe, *Chronologie Historique.*

TELAMON, fils de Æacus & d'Eindeis, étoit frere de Pelée, avec lequel il conspira la mort de Phocus, qui étoit leur frere de mere. Ce dernier fut tué d'un coup de palet; & ses deux freres furent chassez en punition de leur attentat, par leur pere Æacus. Telamon se retira dans l'Isle de Salamine, auprés de Cynchrée, Roy de cette Isle qui le fit son successeur, & qui luy fit épouser sa fille Glauque. Aprés la mort de cette Princesse, Telamon se remaria à Peribée, fille d'Alcathous, Roy de Megare, & en eut le celebre Ajax. L'Histoire fabuleuse vante la valeur de Telamon, qui fut l'un des Argonautes, & se trouva aux expeditions les plus perilleuses de son temps. Ce fut luy qui monta le premier à l'assaut, lorsqu'Hercules prit la Ville de Troye, pour se venger de Laomedon. Pour récompense Hesione, fille de ce Prince, luy fut encore donnée pour femme; & il en eut Teucer, renommé pour son adresse à tirer de l'arc. * Pausanias, Hygin, Apollodore.

TELAUGE, Philosophe, fils de Pythagore, vivoit sous la LXV. Olympiade, & vers l'an 520. avant JESUS-CHRIST. Il eut pour Disciple Empedocles d'Agrigente; & laissa divers Traitez, dont Diogene Laërce, Theodoret & Suidas ont fait mention.

TELCHINES, (*Telchines*) Fils du Soleil & de Minerve, ou de Saturne & d'Aliope, habiterent quelque temps l'Isle de Rhodes, d'où elle prit le nom de TELCHINES. C'étoient selon la Fable des Magiciens, ou plûtôt des Demons, qui charmoient par leurs simples regards, & faisoient pleuvoir, gréler & neger à leur gré. Ils prenoient de l'eau du Styx, & en arrosant la terre, produisoient toutes sortes d'incommoditez & de maladies, la peste & la famine. Les Grecs les nommerent pour cette raison, *Alastores*, ou Destructeurs; & Jupiter les changea en rochers selon la Fable d'Ovide, *Livre 7. de ses Metamorphoses.* Quelques-uns les confondent avec les Cabires, les Curetes, les Corybantes, les Dactyles & les Idéens.

TELEBOES, peuple Grec qui habitoit une partie de l'Acarnanie, est celebre dans la Fable, par la guerre que fit contre luy Amphitryon, à la tête de l'armée des Thebains. Il étoit époux d'Alcmene; & n'avoit épousé cette Princesse, qu'à condition de la venger de Pterelaüs, Roy des Teleboës, dont voicy l'origine. Mestor, fils de Persée, épousa Lysidice, dont il eut une fille nommée Hippothoë, qui fut enlevée par Neptune. Ce Dieu la mena dans les Isles Echinades, où il en eut un fils nommé Taphius. Ce Taphius établit une Colonie dans Taphe, & en nomma les habitants *Teleboës*, à cause du grand chemin qu'il crut avoir fait. Il eut un fils nommé Pterelaüs, qui fut pere de six garçons, & d'une fille. Ces six garçons étant à Mycenes, pour redemander le Royaume de Mestor, ne pûrent rien obtenir d'Electrion, Roy de Mycenes, fils de Persée, & frere de Mestor. C'est pourquoy ils pillerent son pays. Les fils d'Electrion voulant repousser la force par la force, furent tous tuez. Leur pere se préparoit à venger leur mort, lorsqu'il fut tué par un accident assez étrange. Alcmene sa fille fut contrainte de se retirer à Thebes, & ne voulant point laisser impunie la mort de ses freres, elle promit d'épouser celuy qui la vengeroit. Amphitryon s'offrit à le faire, & assembla le plus de troupes qu'il put, & fit une descente au pays des Teleboës. Il ravagea quelques-unes de leurs Isles; mais il ne put prendre Taphe, qu'aprés que Camœtho qui étoit devenuë amoureuse de luy, eut arraché à son pere Pterelaüs, le cheveu d'or qui le rendoit immortel. Amphitryon ne garda point ces conquêtes, il les laissa à Cephale & à Elée, qui l'avoient assisté dans cette guerre. Ce fut pendant cette expedition, que, selon la Fable, Jupiter vint trouver Alcmene, sous la forme d'Amphitryon, dont elle conçut Hercule. * Apollodore, M. Bayle, *Diction. Critiq.*

TELECLES, Philosophe, disciple de Lacidas, selon Diogene Laërce.

TELECLIDES, Athenien, & Poëte Comique, vers la LXXXIV. Olympiade, & l'an 444. avant J. C. laissa diverses Pieces de sa façon. * Athenée, *l.* 7. 9. 11. Suidas, &c.

TELEGONE, (*Telegonus*) fils d'Ulysse & de Circé, celebre enchanteresse, & fille du Soleil, naquit dans l'Isle Æée. Circé qui y faisoit son séjour, fut touchée de la bonne mine d'Ulysse, qui y avoit abordé par hazard. Elle se fit aimer de ce Prince par ses charmes, & le retint quelque temps dans son Isle, aprés avoir transformé ses compagnons en bêtes. Long-temps aprés qu'Ulysse en fut parti, elle fit embarquer Telegone qu'elle avoit eu de luy, pour le chercher. Il fut jetté par une tempête sur les bords d'Ithaque, où la faim le contraignit de piller la campagne. Les sujets d'Ulysse qui voulurent s'en venger, furent défaits par Telegone, qui tua même Ulysse sans le connoître, dans un combat. Un oracle avoit averty ce dernier de se garder de la main de son fils. Telegone au desespoir de cet accident, fut consolé par Minerve, qui luy fit épouser Penelope. Cette Déesse leur

ordonna de porter dans l'Isle d'Æée le corps d'Ulysse, où Circé luy rendit les honneurs de la sepulture. Du mariage de Penelope & de Telegone, nâquit Italus : lequel, selon Hygin, donna son nom à l'Italie. Cette opinion tout-à-fait fabuleuse, ne doit point tenir place dans l'Histoire : car si l'on en croit Varron, le nom d'Italie vient de la grandeur des bœufs qu'elle produisoit, parce que, dit-il, les anciens Grecs appelloient les taureaux Ἰταλοὺς. Servius, au contraire, prétend qu'un Italus Roy de Sicile, s'étant emparé des lieux voisins du Tibre, leur donna son nom. Quelques Auteurs disent que Telegone aprés son retour d'Ithaque en Italie, jetta les fondements de la ville de Tusculum, maintenant Frescati : ou, selon d'autres, de Preneste, nommée aujourd'huy Palestrine ; mais ces origines sont assez mal fondées. * Homere, *Odyss.* Apollodore, Hygin, Servius, *in Æneid.* Varron, *R. R. cap.* 5.

TELEMAQUE, (*Telemachus*) fils d'Ulysse & de Penelope, fut le premier & le seul enfant qu'ils eurent de leur mariage. Il y avoit peu de temps qu'ils étoient ensemble ; & Telemaque venoit à peine de naître, lorsqu'Ulysse son pere fut pressé par les autres Princes Grecs, de s'embarquer avec eux pour la celebre expedition, que l'enlevement d'Helene leur fit entreprendre contre les Troyens. Ulysse, charmé de sa nouvelle épouse, contrefit l'insensé pour se dispenser de l'engagement qui l'alloit éloigner d'elle. On dit même que pour mieux feindre, il ensemença ses terres avec du sel, & les laboura avec une charuë bizarrement attelée. Mais Palamedes penetrant son artifice, prit Telemaque, qui étoit encore au berceau, & le jetta devant la charuë d'Ulysse. Ce Prince effrayé du danger que couroit son fils, détourna sa charuë de peur de le blesser ; & fit voir par cette précaution, que sa folie n'étoit que simulée. Il fut obligé de partir, & laissa Telemaque auprés de Penelope & de Laërtes son ayeul paternel, qui prit soin de son éducation. Les Amants que la beauté de Penelope attira de tous côtez à Ithaque, pendant l'absence d'Ulysse, causerent de grands chagrins à cette Princesse, & à son fils Telemaque ; lequel lorsqu'il commença de se sentir, fut outré de l'injure qu'on faisoit à son pere, & du dégât qu'Antinoüs, Eurimaque & les autres, faisoient dans ses terres. Il se préparoit à s'en venger, lorsqu'Ulysse arrivant à Ithaque, aprés vingt années d'absence, tua tous ces temeraires à coups de fleches, & fut secondé dans ce combat par Telemaque. Depuis, Telegone, autre fils d'Ulysse, qu'il avoit eu pendant ses voyages, de Circé, fille du Soleil, fut envoyé par sa mere à Ithaque. Il en vint aux mains avec des gens d'Ulysse. Ce Prince étant accouru, luy-même à leur secours, fut tué de la main de Telegone, qu'il ne connoissoit point, & auquel il étoit inconnu. Minerve qui avoit toûjours protegé Ulysse, prit soin de sa Famille, & ordonna à Telemaque d'épouser Circé. Telemaque eut un fils de Circé appellé Latinus, qui selon quelques-uns, donna son nom au Pays Latin ; mais l'opinion la plus commune, est que ce Latinus étoit fils de Faune. D'autres, comme nous l'avons vû dans l'article précedent, le font fils de Telegone & de Penelope. * Homere, *Odyss.* Apollodore, Hygin.

TELEMAQUE, (*Telemachus*) Moine d'Orient, vivoit dans le V. Siecle, sous l'Empire d'Honorius & d'Arcadius. Il quitta son Monastere pour aller à Rome ; & s'y trouvant un jour qu'on y donnoit un spectacle de Gladiateurs, il entra hardiment dans le lieu du combat pour les separer ; mais ceux qui prenoient plaisir à ce cruel spectacle assommerent ce saint Homme à coups de pierres. Ce meurtre fut cause que l'Empereur Honorius abolit ces jeux. * Eusebe, *Hist. Eccl.*

TELENSIN, autrefois TIMICI, & aujourd'huy TREMEZEN, TREMIZEN, ou TELIMIZEN, grande Ville de Barbarie, dans le Royaume d'Alger, est extrémement peuplée, & est éloignée de 24. milles des côtes de la mer Mediterrannée vers le Midy, & de 45. milles des frontieres du Royaume de Fez. Elle est située sur le fleuve Tessis, & est défenduë par une forte Citadelle. Dans les Siecles précedents elle a été le Siege d'un Evêque. * Baudrand. *in Geograph.*

TELEPHANES, (*Telephanes*) Esclave d'un Charron de la Ville de Cumes, dans l'Asie Mineure, fut désigné par l'Oracle, pour être Roy des Lydiens. Les Deputez de ce peuple l'ayant trouvé dans sa boutique, l'acheterent de son Maître & le déclarerent Roy sur le champ : mais il s'y rencontra un particulier qui avoit commandé un chariot, lequel n'étoit pas achevé, & qui voulut que Telephanes y mit la derniere main, afin qu'il se pût glorifier d'avoir un chariot fait par le Roy des Lydiens. * Heraclides, *in Politicis.*

TELEPHANES PHOCE'EN, Sculpteur se rendit celebre du temps de Xerxés & de Darius Rois de Perse, vers l'an du Monde 3517. & 487. avant J. C. Ses principaux Ouvrages se voyoient dans la Thessalie. * Acad. Pict. *part.* 2. *lib.* 1. Pline, *l.* 34. *c.* 8.

TELEPHANES SICYONIEN, excellent Peintre, fut le premier qui acquit de la reputation dans cet Art. * Pline, *lib.* 34. *c.* 8.

TELEPHE, (*Thelephus*) fils d'Hercules & de la Nimphe Augé, fut exposé par le commandement de son Ayeul dans les bois, où il fut trouvé depuis sous une biche qui l'alaitoit; ce qui donna une si forte opinion de ce qu'il devoit être un jour, que le Roy des Mysiens l'adopta, & le laissa successeur de son Royaume. Lorsque les Grecs allerent assieger Troye, il se mit en devoir de leur fermer le passage ; mais il fut blessé dans un combat par Achilles, & ne pouvant trouver aucun remede pour soulager la douleur de sa playe, il apprit de l'Oracle que le seul remede étoit en la main de celuy qui l'avoit blessé. S'étant donc reconcilié avec Achilles, il obtint de luy de la roüilleure du fer de sa lance, dont il fit une emplâtre qui le guerit entierement ; ou plûtôt il reçut quelque remede d'Achilles, qui avoit été instruit par Chiron, Medecin tres-habile. D'autres disent que la blessure même qu'il reçut d'Achilles le guérit d'un abscés, qu'il avoit au côté. * Dictys de Crete, *liv.* 2. *de la guerre de Troye.* Ovide, *liv.* 15. *de ses Metam.*

TELEPHE de Pergame, Grammairien, s'acquit beaucoup d'estime du temps de l'Empereur Adrien, vers l'an 118. avant J. C. & fut choisi pour enseigner la Langue Grecque à Verus. Il composa l'Histoire de Pergame, les Vies des Poëtes, &c. * Jules Capitolin, *in Vero.* Vossius, *lib.* 4. *de Hist. Græc. cap.* 6.

TELEPHE, Capitaine d'une troupe de Voleurs Bohemiens, s'étant avancé jusques dans la Haute-Hongrie, fut défait par le Roy Mathias Corvin, vers l'an 1470. & fut contraint de s'en retourner en Bohême, où il mourut miserable. * Bonfin, *li.* 10. *Decad.* 3.

TELEPTE (*Telepte*) Ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, dans la Province Byzacene. Donat qui en étoit le Primat, comme le plus ancien Evêque, y celebra en 418. un Concile contre les Pelagiens.

TELESARQUE (*Telesarchus*) avoit écrit une Histoire d'Argos, citée par Sextus, *lib.* 1. *adv. Math. cap.* 12.

TELESCOPE : Lunette de longue vûë, avec laquelle on distingue un objet éloigné de plusieurs lieuës, avec autant de netteté que s'il n'étoit qu'à cent pas. Ce nom est formé de deux mots Grecs, sçavoir τῆλε, *loin*, & σκοπεῖν *voir* ou *regarder*. Cet instrument fut inventé au commencement du XVII. Siecle, par Jacques Metius, celebre Mathematicien, natif de la Ville d'Alcmar en Hollande, lequel en presenta un aux Etats Generaux de cette Republique, l'an 1608. C'est par le moyen du Telescope que l'on a observé des taches dans le Soleil, & quantité de petites montagnes qui semblent vomir des flammes. On a aussi apperçû des inégalitez dans la Lune, avec des apparences de montagne & de vallons : on a découvert une figure de Croissant qui se voit quelquefois dans la Planette de Mercure, & on a remarqué que celle de Venus paroît aussi tantôt ronde, & tantôt en forme de Croissant : aussi-bien que Mars, qui imite les diverses *phases* de la Lune, selon qu'il est diversement situé à l'égard du Soleil. On a encore observé quatre petites Etoiles, qui ont leur mouvement autour de Jupiter, & que l'on appelle ses Satellites : & cinq qui font leur revolution autour de Saturne, où l'on voit aussi une maniere de ceinture en façon d'anneau. Le Telescope nous a fait encore remarquer que la Voye Lactée n'est qu'un amas de quantité d'Etoiles moins apparentes que les autres. Enfin, par cet Instrument de Mathematique, on a reconnu qu'il y a bien plus d'étoiles que l'on n'en comptoit auparavant. Les Anciens avoient fixé le nombre des Etoiles à mille vingt deux ; mais on a déja observé qu'il y en a autant dans la seule constellation d'Orion, sans parler de plusieurs Etoiles qui paroissent & disparoissent de temps en temps, comme celle qui fut vûë depuis 1600 jusqu'en 1626. dans la poitrine du Cygne ; celle que l'on a apperçut en 1670. proche de la tête du Cygne : celle qui fut observée en 1612. & en 1664. dans la Constellation d'Andromede, & plusieurs autres. * Mesle, *Nouvelles découvertes du Ciel.* Descartes, *Discours de la Dioptrique.*

TELESE,

TELESE, Ville d'Italie, dans la Terre de Labour, a été le Siege d'un Evêché, suffragant de l'Archevêque de Benevent; mais dont la Cathedrale a été transportée depuis l'année 1612. dans le Bourg appellé Cerrito, qui en est éloigné de six milles, & où l'Evêque fait à present son séjour. Cette Ville, qui étoit autrefois renfermée dans le Territoire des anciens Samnites, est nommée *Telesia*, par Strabon & Tite-Live; & *Telessia*, par Ptolomée. Aujourd'huy elle est entierement ruïnée, en sorte qu'il n'y reste que cinq ou six maisons. * Baudrand, *in Geogr.*

TELESETES ou TELESTES (*Telesetes*) Poëte Comique, vivoit vers la CV. Olympiade, & l'an 360. avant J. C. Harpalus presenta de ses Vers à Alexandre *le Grand*. Suidas parle de deux de ses Pieces.

TELESILLE (*Telesilla*) Dame illustre de la Ville d'Argos, dans le Peloponnese, fit paroître un courage heroïque pendant le siege de cette Ville, vers l'an 557. avant J. C. Aprés avoir fait sortir tous ceux qui ne pouvoient la défendre elle fit armer toutes les femmes, & les posta sur les remparts, pour résister aux Ennemis. Cleomenes, Roy de Sparte, qui assiegeoit la Ville, ayant apperçû ces femmes en état de se battre, ne voulut point continuer le siege, considerant la honte qu'il y auroit d'être vaincus par des personnes de ce sexe, & le peu de gloire qu'il s'acquereroit étant vainqueur. Ainsi Telesille délivra sa Patrie d'un Ennemy puissant & rédoutable. Elle excelloit aussi en Poësie: & ces talents extraordinaires luy firent meriter une Statuë, qu'on luy éleva dans une des Places publiques d'Argos. * Pausanias, Plutarque.

TELESIUS (Bernardin) né dans une noble Famille à Cosence, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, fut élevé à Milan, par un de ses oncles tres-habile homme, qui l'instruisit dans toutes les sciences capables de former un bon esprit. Telesius le suivit à Rome, & eut part aux malheurs de cette Ville, lors qu'elle fut prise & pillée par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, commandée par le Connêtable de Bourbon en 1527. car il perdit sa liberté, & fut retenu deux mois dans une prison. Cette disgrace l'engagea de se retirer à Padouë, où il se donna tout entier aux Mathematiques, & sur tout à l'Optique. Il y fit de grandes découvertes, aussi-bien que dans la Physique, où il s'éloigna souvent des opinions d'Aristote; mais avec moins d'emportement que Ramus & ses Sectateurs. Depuis étant retourné à Rome, il se sentit animé par les conseils d'Ubaldin Bandinelli, & de Jean Della-Casa Archevêque de Benevent, à poursuivre l'Ouvrage qu'il avoit entrepris pour perfectionner la Philosophie. Le mariage qu'il contracta à Cosence, où il s'étoit retiré avec Diane Serfali, suspendit long-temps l'execution de ce projet; mais aprés la mort de sa femme, lors qu'un de ses fils, qui étoit deja grand, se fut chargé du soin de ses affaires domestiques, il choisit pour séjour une maison de campagne, dans laquelle dégagé de tout embarras, il composa deux Volumes, intitulez: *De Principiis Rerum naturalium*, & quelques autres Traitez de Physique, qui furent reçûs du Public avec beaucoup d'applaudissement. La grande quantité de Sectateurs qu'il eut à Naples, l'obligea de se transporter dans cette Ville, pour les fortifier dans ses sentiments. Il y tomba malade âgé de prés de 80. ans, & mourut aprés avoir vêcu quelque temps dans une espece de lethargie. Il fut enterré à Cosence, dans le même Tombeau que Thomas Telesius son frere, Archevêque de cette Ville. * J. Imperial, *in Mus. Hist.*

TELESPHORE (*Telesphorus*) Pape, Grec de naissance, & Anachorete de profession, se vit contraint de quitter la vie solitaire, pour prendre le gouvernement de l'Eglise de Rome, aprés que Sixte I. eut donné sa vie pour la défense de la Foy. Il fut élû le 8. Avril de l'an 140. & mourut Martyr le 5. Janvier 152. Ce fut luy qui ordonna qu'on chantât l'Hymne Angelique, *Gloria in excelsis Deo*, dans la celebration des Mysteres; & que la veille de la Nativité de Nôtre-Seigneur, les Messes se celebrassent à minuit. Saint Hygin luy succeda. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, in *Annal.*

TELIESIN. *Cherchez* Thelesin.

TELIGNY, (Charles de) Gentilhomme de distinction dans les Armées de Henry II. Roy de France, commandoit la Cavalerie qui étoit en garnison dans saint Quentin en Picardie, l'an 1557. lorsque cette Ville fut assiegée par l'Armée des Espagnols, sous le commandement du Duc de Savoye. L'Amiral de Coligny, Gouverneur de Picardie, s'étoit jetté dans cette Ville pour tâcher de la conserver, quoiqu'elle fût de tres-peu de défense. A peine fut-il dans la place qu'il ordonna une sortie pour reconnoître le camp des ennemis, & découvrit par quel endroit on pourroit faire entrer du secours. Teligny eut ordre de choisir pour cette action un nombre de Cavalerie; & l'Amiral qui étoit au lit, accablé d'un cruel mal de tête, le conjura instamment de ne point sortir luy-même; mais les coureurs qui avoient été détachez, ayant rencontré l'ennemy, & lâchant le pied devant luy, Teligny, au desespoir de ce desavantage, quitta son poste contre la défense qui luy en avoit été faite, & s'avança pour secourir les siens. Il ne fut pas plus heureux qu'eux: car il demeura sur la place, couvert de blessures, & fut même dépoüillé par l'ennemy. L'Amiral qui se trouvoit un peu mieux, fut informé de ce malheur, & sortit aussi-tôt pour charger l'ennemy, résolu de luy ôter Teligny, mort ou vif. Il le fit emporter dans la Ville, blessé comme il étoit; & voyant qu'il ne se lassoit point de luy demander pardon, de n'avoir pas obéy à ses ordres: Ce n'est point à moy, dit il, qu'il faut le demander à present, mais à Dieu: car dans l'état où vous êtes, vous n'avez plus besoin que de sa grace. Teligny mourut une heure aprés, & fut extrêmement regretté de l'Amiral, qui comptoit sur luy, comme sur un Chef vaillant, habile, exact, & consommé dans la connoissance de l'Art Militaire. * Le Président de Thou, *Hist. li.* 13.

TELIGNY, (Loüis de) fils du précedent, fut tres-estimé entre les Protestants, dans les sentiments desquels il se trouva engagé, au commencement des troubles de la Religion en France. Il commanda avec honneur, dans plusieurs occasions de distinction; & ne se signala pas moins par sa valeur, que par sa prudence, son honnêteté, sa douceur & sa probité. Quoiqu'il ne fût pas riche, & que son pere eût dissipé tout son bien en vaines dépenses; neanmoins l'Amiral de Coligny, charmé de ses rares qualitez, luy donna pour épouse sa fille Loüise de Coligny, & le préfera à quantité de Seigneurs qui recherchoient son alliance. Depuis, il eut part à tous les secrets de son beau-pere, & fut un des Chefs les plus considerez dans ce party. Lorsqu'on eut pris à la Cour la resolution du massacre de la saint Barthelemy, & que le signal en eut été donné par un coup de pistolet qu'on tira sur l'Amiral, il alla trouver le Roy de sa part, & le pria tres-humblement de vouloir bien le venir visiter, pour entendre quantité de choses importantes, qu'il avoit à luy reveler avant que de mourir. Dans un Conseil qui se tint dans la Chambre de l'Amiral, pour pourvoir à sa sûreté, & à celle des Seigneurs de sa Religion qui étoient à Paris, Teligny soûtint que c'étoit faire tort au Roy, de mettre en doute sa fidelité & sa sincerité; & qu'au lieu de l'irriter par une retraite furtive, il falloit se contenter de luy demander justice. La bonne foy de ce jeune Seigneur, qui jugeoit des sentiments d'autruy par les siens propres, n'empêcha pas qu'il ne fût envelopé dans la sanglante execution de la saint Barthelemy. Il est vray que son air tout aimable, désarma d'abord quelques Courtisans qui s'étoient chargez de le tuer. Il fut encore épargné par des Soldats qui avoient succedé aux premiers meurtriers; mais il ne put éviter la rage des troisiémes, qui le massacrerent. Sa femme Loüise de Coligny épousa en secondes nôces Guillaume de Nassau Prince d'Orange. * Le Président de Thou. Mezeray, *Histoire de France.*

TELL (Guillaume) étoit un des principaux de la conspiration des Suisses en 1307. Grisler, Gouverneur de ce Pays pour l'Empereur Albert, avoit fait mettre un bonnet au haut d'une pique dans la Place publique d'Altorf, afin que tous ceux qui y passoient ôtassent leur chapeau & fissent une profonde reverence devant ce bonnet. Tell n'ayant point voulu se soûmettre à cette bassesse, fut amené devant le Gouverneur qui le condamna à abbattre d'assez loin, d'un coup de fléche, une pomme de dessus la tête d'un de ses enfants, faute de quoy il le menaça de le faire mourir. Tell répondit que ce commandement étoit inhumain, & qu'il aimoit mieux souffrir la mort que de se mettre au hazard de tuer son fils; mais Grisler le menaça de les faire mourir tous deux, s'il n'obéïssoit. Tell eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Ce coup d'adresse fut admiré de tous ceux qui étoient presents, excepté du Gouverneur, qui ayant apperçû une fléche cachée sous le pourpoint de Tell, luy demanda ce qu'il en vouloit faire. Tell répondit d'abord que c'étoit la coûtume en portant un Arc d'avoir toûjours deux fléches; cette réponse ne le satisfaisant pas, il le presse & luy promet la vie, s'il confesse la verité. Tell pour lors avoüa franchement, qu'il avoit pris cette flé-

che exprés pour le tuer, en cas qu'il vint à tuer son fils. Grisler voulut garder sa parole, en luy conservant la vie; mais il l'envoya pieds & mains liez, dans une barque qui l'attendoit sur le Lac d'Uri, afin de l'emmener avec luy au Château de Cusnach. Lorsqu'il fut au milieu du Lac, un orage tout à coup s'éleva, & s'augmentant de plus en plus, devint enfin si furieux, que le vaisseau alloit perir, lorsque les gens du Gouverneur firent entendre à leur Maître, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de se sauver, que de délier le prisonnier, & de luy abandonner la conduite de la barque; que non seulement il étoit fort & adroit, mais un des meilleurs Bateliers qu'il y eût. Le peril où se voyoit Griller, ne luy donnant pas le loisir de deliberer, il y consentit. Tell n'eut pas plûtôt le gouvernail en main, qu'il tourna la prouë vers le Païs de Schwits. Comme il se vit assez prés d'un bord à l'endroit d'une roche, qu'on appelle encore à present, la roche de Tell, il se saisit de son Arc, sauta promptement sur ce roc, & donnant des pieds de toute sa force contre la Barque, la repoussa bien avant dans le Lac. Pendant que les autres étoient occupez à ramener le vaisseau à bord, Tell gagna les montagnes, choisit un défilé creux & couvert, par où il falloit de necessité que le Gouverneur passât; & s'étant caché entre les haliers, le tua en passant d'un coup de fléche. Tell aussi-tôt accourut à Schwits en avertir Stouffacher; les conjurez prirent les armes, & ayant chassé les autres Gouverneurs, raserent leurs Forteresses. L'Empereur Albert surpris d'un changement si inopiné, voulut réduire les Cantons sous son obéïssance, & fit avancer son armée dans le Païs; mais son neveu, fils de son frere, dont il étoit tuteur, & retenoit tout le bien, luy dressa une embuscade au passage de la riviere du Rieff, & le tua; tellement que ses enfants assez empéchez à venger cette mort, furent contraints de laisser là les Suisses. Henri VII. successeur d'Albert à l'Empire, confirma leurs Privileges, & les maintint en liberté. * Glar. *Descript. Helv.*

TELLIAS, Poëte, & Devin de l'Elide, dans le Peloponnese, suggera un stratagême nouveau aux Phocéens, lorsqu'ils faisoient la guerre aux Thessaliens. Il leur conseilla de choisir six cents hommes des plus vaillants, de blanchir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le Camp des Thessaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroitroient point blancs. Cet artifice eut un succés merveilleux; car les Thessaliens épouvantez par un spectacle si extraordinaire, ne firent aucune resistance, & eurent trois mille hommes tuez sur la place. * Pausanias, *in Phoc.*

Le TELLIER, (Michel) Chancelier de France, & Ministre d'Etat, fils de Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, Conseiller en la Cour des Aydes, & de Claude Chauvelin, son épouse, nâquit le 19. Avril 1603. Son premier employ dans la Robe fut celuy de Conseiller au Grand Conseil, qu'il quitta l'an 1631. pour exercer la Charge de Procureur du Roy au Châtelet de Paris. De ce poste qu'il avoit occupé pendant sept années avec une estime generale, il passa à celuy de Maître des Requêtes, & fut ensuite nommé pour examiner avec Monsieur le Chancelier Seguier, & M. Talon, Conseiller d'Etat, les procedures qui se firent alors contre les Seditieux de Normandie. La droiture & l'habileté avec lesquelles M. le Tellier mania cette affaire, & les autres qui luy furent confiées, le firent nommer en 1640. à l'Intendance de Piémont: Commission dont il s'acquitta si dignement, que le Cardinal Mazarin crut le devoir proposer au Roy Loüis XIII. pour remplir la place de Secretaire d'Etat, vacante alors par la retraite volontaire de M. de Noyers. Quoique M. le Tellier n'ait été pourvû du titre de cette Charge, qu'aprés la mort de son Prédecesseur, il commença néanmoins à l'exercer dés l'an 1643. aussi-tôt aprés avoir obtenu l'agrément du Roy. Les divisions civiles qui suivirent la mort de ce Prince, luy donnerent lieu de signaler son zele pour l'Etat, dans un temps où les plus puissants n'épargnoient rien pour le troubler. Tout ce qui fut negocié avec M. le Duc d'Orleans, & avec M. le Prince, passa par ses mains; il eut la plus grande part au Traité de Ruel; & ce fut à luy que la Reine Regente, & le Cardinal Mazarin, donnerent leur principale confiance, pendant les broüilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Le party des Factieux prévalut en 1651. & le Cardinal fut obligé de s'éloigner de la Cour. M. le Tellier prévoyant qu'elle seroit l'inutilité de ses Conseils dans un si grand renversement, resolut de suivre la destinée de ce Ministre, & demanda permission de se retirer. Il l'obtint, quoy qu'avec beaucoup de peine; mais ce ne fut pas pour long-temps: Car la Reine, impatiente de se voir privée de ses Ministres les plus fideles & les plus éclairez, le rappella peu de temps avant le retour du Cardinal, qui, pour ôter tout prétexte aux Factieux, prit encore le party de la retraite, & sortit volontairement du Royaume. Pendant son absence M. le Tellier fut chargé des soins du ministere, que la situation des affaires rendoit tres-épineux. Il demeura prés de leurs Majestez, fut commis pour traiter avec M. le Duc d'Orleans, & contribua beaucoup par ses conseils à l'extinction des troubles, & au rétablissement de l'autorité Royale. Le Roy revint à Paris; le Cardinal se rendit prés de leurs Majestez; & M. le Tellier pour récompense de ses services, fut revêtu de la Charge de Tresorier des Ordres du Roy. En 1654. il fut envoyé à Peronne, avec un pouvoir absolu de signer au nom de Sa Majesté, les ordres necessaires pour empécher que cette Place ne tombât entre les mains des ennemis. Lorsque le Cardinal partit pour saint Jean de Luz, où la Paix generale & le Mariage du Roy devoient se conclure, il laissa M. le Tellier prés du Roy, pour dresser les Depéches & les Instructions qu'il attendoit de Sa Majesté; & pendant tout le cours de cette negociation, il luy adressa les Relations de ses Conferences avec Dom Loüis de Haro. Depuis la mort de cette Eminence, M. le Tellier continua d'exercer la Charge de Secretaire d'Etat jusques en 1666. qu'il la remit entierement à M. le Marquis de Louvois, son fils aîné, qui en avoit la survivance. Sa démission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil; il conserva le titre & les emplois de Ministre, & servit dans ce poste avec le zele & la vigilance qui luy étoient ordinaires. Le Roy qui l'avoit souvent comblé des témoignages d'une estime & d'une affection distinguée, luy en donna de nouvelles marques en l'élevant aprés la mort de M. d'Aligre en 1677. à la dignité de Chancelier & Garde des Sceaux de France. M. le Tellier, âgé pour lors de 74. ans, dit agréablement à Sa Majesté, lorsqu'il la remercia, qu'elle honoroit sa Famille, & couronnoit son Tombeau; mais son grand âge ne diminua rien en luy de la vigueur & de l'application dont il avoit besoin pour l'exercice de cette Charge importante. Il sembla reprendre de nouvelles forces pour en remplir dignement toutes les fonctions, & il consomma le reste de sa vie dans les mêmes exercices qui en avoient signalé les commencements. Il mourut le 28. Octobre 1685. à l'âge de 83. ans, & fut regretté de son Prince, de toute la France, & des Etrangers mêmes. Ce fut peu de jours aprés avoir signé la Revocation de l'Edit de Nantes; dernier coup, par lequel Loüis *le Grand* acheva d'exterminer l'Heresie de son Royaume, & que l'ardente pieté de M. le Tellier luy faisoit regarder comme l'accomplissement de ses souhaits. De son mariage avec Elisabeth Turpin, fille de Jean Turpin, Seigneur de de Vauvredon, Conseiller d'Etat, &c. morte en 1698. âgée de 90. ans, il laissa, 1. François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, dont nous parlerons plus bas. 2. Charles-Maurice le Tellier né en 1642. Archevêque Duc de Reims, premier Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Docteur & Proviseur de la Maison de Sorbonne, Conseiller d'Etat ordinaire, &c. Prélat également recommandable par la profondeur & l'étenduë de son érudition, par son attachement inviolable à la saine doctrine, & par l'ardeur de son zele pour l'entretien de la Discipline Ecclesiastique. 3. Magdelaine Fare le Tellier, épouse en premieres nôces de Loüis-Marie d'Aumont, Duc d'Aumont, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & premier Gentilhomme de sa Chambre. Elle en a eu Loüis d'Aumont, Marquis de Villequier, aujourd'huy Duc d'Aumont, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy: Elisabeth-Magdelaine Fare, épouse de Jacques, Marquis de Beringhen, premier Ecuyer du Roy; & Anne-Charlote, veuve de François-Joseph, Marquis de Crequi, fils aîné du Maréchal de Crequy, Lieutenant General des Armées du Roy, tué en Italie à la bataille de Luzara en 1702.

Le TELLIER, (François-Michel) Marquis de Louvois, Ministre & Secretaire d'Etat, étoit fils aîné de Michel le Tellier, Chancelier de France, dont nous venons de parler, & nâquit à Paris le 18. Janvier 1641. En 1654. il fut reçu en survivance de la Charge de Secretaire d'Etat pour la guerre; & dés qu'il luy fut permis d'en partager les devoirs, il les remplit avec tant de succés, que M. le Tellier, quatre ans aprés s'en démit absolument en sa faveur, & luy en abandonna toutes les fonctions. Ce fut alors que le Roy, qui avoit trouvé dans le Marquis de Louvois un sujet selon

son cœur, se fit un plaisir de se communiquer à ce jeune Ministre, & de répandre dans son sein, une partie de ces grandes lumieres, qui l'ont fait admirer luy-même, comme le plus habile de tous les Princes dans l'art de regner. Le Marquis de Louvois répondit à la confiance de son Roy, par une vigilance, une activité, & une application surprenante. Ses services luy attiroient tous les jours de nouvelles faveurs, & sembloient tous les jours en meriter de nouvelles. En 1668. il fut nommé Surintendant General des Postes, & Grand-Maître des Couriers de France, & des Pays étrangers. Trois ans aprés il fut honoré de la dignité de Chancelier des Ordres du Roy; & il exerça par Commission, la Charge de Secretaire d'Etat, pour les affaires étrangeres, qui venoit d'être conferée à M. de Pompone, pour lors Ambassadeur extraordinaire en Suede. Les Ordres de saint Lazare & de Nôtre-Dame de Mont-Carmel, étoient tombez dans un grand délabrement; les Chevaliers, en consequence de l'Edit de 1672. qui confirmoit l'union de ces deux Ordres, & sur la démission de M. de Nerestang, Grand-Maître de celuy de Saint Lazare, presenterent une Requête au Roy, par laquelle ils supplioient sa Majesté d'unir la Charge de Grand-Maître à sa Couronne, & d'agréer la postulation qu'ils avoient faite de M. de Louvois, pour regir l'Ordre en qualité de Grand-Vicaire. A peine ce Ministre en eut-il reçû les Provisions en 1673. qu'il travailla sans relâche à l'execution de l'Edit qui avoit été donné l'année précedente. Un grand nombre de Maladreries & d'Hôpitaux qui avoient été démembrez de l'Ordre, y furent réünis par ses soins; & furent destinez par ses conseils en 1680. à former cinq grands Prieurez, & plusieurs Commanderies, dont le Roy gratifia prés de deux cents Gentilshommes & Officiers de ses troupes, estropiez ou veterans. Les Soldats, que les disgraces de la guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du Roy, par l'établissement de l'Hôtel Royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du Marquis de Louvois. Son zele pour l'éducation de la Noblesse, luy fit encore obtenir de sa Majesté l'institution de quelques Académies dans des Places frontieres du Royaume, où grand nombre de jeunes Gentilshommes, élevez gratuitement, apprenoient le métier de la guerre, qu'ils devoient ensuite exercer dans les Emplois ausquels on les destinoit. Aprés la mort de M. Colbert, qui arriva l'an 1683. il fut pourvû de la Charge de Surintendant des Bâtiments, Arts & Manufactures de France. La vaste étenduë de son genie l'élevoit au-dessus de cette multitude d'emplois qu'il exerça toûjours par luy-même: mais ses grands talents ont sur tout éclaté dans les affaires de la guerre; car depuis qu'il eut commencé de les manier, on vit l'abondance des vivres & des fourages parmi les troupes, par le moyen des provisions renouvellées tous les ans dans toutes les Provinces. L'Artillerie, dont il exerça luy-même plus d'une fois la Charge de Grand-Maître, fut servie avec plus d'exactitude que jamais; & des magasins établis par ses conseils dans toutes les Places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenuës & conservées avec le dernier soin. Dans ce grand nombre de Fortifications, que le Roy a fait élever ou réparer pendant son Ministere, on n'entendit plus parler de malversations. Les Plans étoient levez avec toute l'exactitude possible; & les marchez executez avec une entiere fidelité. D'ailleurs, rien de plus juste & de mieux concerté que les Reglements publiez pour les Etappes, pour les marches, pour les Quartiers, & pour le détail des Troupes: La paye des Officiers & des Soldats, constamment assurée par des fonds toûjours prêts, qui suivoient & devançoient les Armées. Telles étoient les occupations du Marquis de Louvois, uniquement dévoüé au service de son Prince, contre lequel toute l'Europe avoit conjuré vainement; tels étoient son zele & ses travaux, lorsque épuisé par leur violence, il fut attaqué d'un mal subit, & mourut à Versailles le 16. Juillet 1691. Son cœur fut porté en l'Eglise des Capucins de Meudon, & son corps en celle des Capucines de la Place de Loüis le Grand, où l'on voit son Mausolée enrichi de tres-belles Statuës de marbre & de bronze.

Il avoit épousé en 1662. Anne de Souvré, fille unique & heritiere de Charles, Marquis de Souvré, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy. De ce mariage sont sortis, 1. Michel-François le Tellier, Marquis de Courtenvau, Capitaine des Cent Suisses de la Garde du Roy, né le 15. May 1663. Il a épousé le 28. Novembre 1691. Marie-Anne-Catherine d'Estrées, fille du Maréchal d'Estrées, Vice-Amiral de France. 2. Charlotte-Magdelaine le Tellier, née le 27. Septembre 1665. mariée le 23. Novembre 1679. à François de la Rochefoucault, Duc de la Roche-Guyon, Prince de Marsillac, Grand-Maître de la Garde-Robe du Roy, & Grand-Veneur de France, en survivance: 3. Loüis-Nicolas le Tellier, Marquis de Souvré, Maître de la Garde-Robe du Roy, né le 23. Janvier 1667. qui a épousé en 1698. le 13. Mars, N. de Feuquieres, fille de François Pas de Feuquieres, Comte de Rebenac. 4. Loüis-François-Marie le Tellier, Marquis de Barbesieux, Chancelier de l'Ordre du saint-Esprit, & Secretaire d'Etat. Il avoit épousé en premieres nôces, le 12. Novembre 1691. Mademoiselle d'Uzés, morte le 4. May 1694. dont il a eu une fille, & avoit pris une seconde alliance avec Marie-Therese-Delphine d'Alegre, de laquelle il a laissé deux filles. Il est mort le 5. Janvier 1701. 5. Camille le Tellier, Abbé de Bourgueïl, & de Vauluisant, Bibliothecaire du Roy, & Intendant du Cabinet des Medailles & Antiques de Sa Majesté, né le 11. Avril 1675. il est de l'Académie Françoise, & Académicien Honoraire dans celle des Sciences. 6. Marguerite le Tellier, née le 14. Juillet 1678. & mariée le 20. Avril 1694. avec M. Loüis-Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy.

M. le Chancelier le Tellier avoit deux sœurs, 1. Magdelaine le Tellier, femme de Gabriel de Cassagnet, Marquis de Tilladet, Capitaine aux Gardes. 2. Claude le Tellier, Epouse de Jean Baptiste Colbert, Seigneur de saint Pouange, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, & Intendant de Justice en Lorraine.

Il y a encore une autre branche de le Tellier, sortie du fils puîné de Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, Maître des Comptes, & ayeul du Chancelier. Il se nommoit CHARLES LE TELLIER, & fut Seigneur d'Oizu & de Neufuy, & Maître des Comptes à Paris. De Catherine Vaillant de Guelis son Epouse Dame de Morsan, il eut RENE' LE TELLIER, Seigneur de Morsan d'Oizu & de Neufuy, reçu Conseiller à la Cour des Aydes en 1639. & mort en 1681. Il avoit épousé Françoise Briçonnet, dont il laissa, 1. CHARLES LE TELLIER, Seigneur de Morsan, Conseiller au Parlement, mort en 1702. laissant de Fleurie Pecoïl de la Ville-Dieu, *Michel* qui n'est point encore en Charge, & *Claude François* Lieutenant aux Gardes. 2. FRANÇOIS-RENE' LE TELLIER Conseiller à la Cour des Aydes, mort en 1686. laissant de Marie-Anne Chevalier *Charles-François*. 3. ADRIEN-CLAUDE LE TELLIER Chevalier de Malte, Colonel d'un Regiment de Dragons: & 4. MAGDELAINE Epouse de Germain Christophle Tumeri de Boissise, Président à la seconde des Enquêtes du Parlement de Paris.

TELLUS, fut cruë par les Anciens, la Déesse de la terre; & est appellée par Homere, *la mere des Dieux*: pour montrer que tous les élements sont engendrez l'un de l'autre, & que la terre est leur fondement. Ils la faisoient ou femme du Soleil ou du Ciel, parce que le Soleil ou le Ciel la rendent fertile. Ils la peignoient comme une femme qui avoit quantité de mammelles, pour signifier que la terre nourrit toutes sortes d'animaux. Plusieurs la confondent avec la Déesse Cerés.

TELLUS, pauvre Bourgeois d'Athenes, mais fort vertueux: laissa des enfants bien élevez, & mourut en combattant pour la liberté de son pays. Ce fut pour ces raisons qu'il fut estimé par le sage Solon, plus heureux que le riche Crœsus. * Plutarque & Diogene Laërce, *vie de Solon*.

TELMESSE, (*Telmessus*) Ville sur la Mer, aux frontieres de la Lycie, a été celebre dans l'Antiquité, par le don de Prophetie que l'on croyoit être possedé par ses habitants. Quelques uns ont crû que cet avantage leur avoit été communiqué par Telmessus, habile devin, & fondateur de leur Ville. * Arrien. *in Alexand. l.* 2. Stephanus Byzantinus. Arnobe, M. Bayle, *Diction. Critiq.*

TELOS, petite Isle de l'Archipel en Asie, étoit encore nommée par les Anciens *Agathusa*, & est appellée à présent *Piscopia*. Cette Isle n'a que deux pauvres Bourgades, l'une nommé *Zuccora*, & l'autre *Agios Stephanos*. Il s'y trouve un ruisseau d'eau douce qui ne tarit jamais. Les Habitants de cette Isle assurent qu'il y a beaucoup de mines, d'où ils tireroient des métaux, si la crainte d'y attirer les Turcs ne les obligeoit à les cacher. * Boschini; *Archipelag.*

TEMESNE, (*Temesna*) Province du Royaume de Fez en Afrique, entre l'Ocean Atlantique, le Royaume de Fez, la Province de Chaus, & une partie du Royaume de Maroc.

TEMESWAR, grande & forte Ville de Hongrie, sur la riviere de Temes, vers les frontieres de la Transsylvanie, est

Capitale d'une Province de ce nom, qui a titre de Comté. Le Turc a soûmis la Ville & le pays.

TEMIAM, Royaume d'Afrique en Nigritie, entre le Royaume de Gangara & de Bito, le fleuve Niger, & les déserts de Sets & de Seu.

TEMINES. *Cherchez* Lausieres Themines Cardaillac.

TEMPE', (*Tempe*) pays de Thessalie, entre les monts Ossa & Olympe, arrosé par le fleuve Penée, étoit une vallée extrêmement agreable, que les Poëtes ont souvent celebrée dans leurs Ecrits. Il y avoit une Ville que quelques Modernes nomment *Lycostome*, avec Evêché suffragant de Larisse. * Pline, *li.* 4. & 31. Strabon, Ælien, &c.

TEMPESTE, (Antoine) fameux Peintre & Graveur, natif de Florence en Italie, avoit appris les élements de la Peinture sous Strada, Flamand, qui peignoit alors ces batailles qu'on voit à Florence, dans le vieux Palais du Grand Duc. Aprés avoir travaillé quelques années avec son maître, il alla à Rome, où il fit quantité de beaux Ouvrages. Il avoit un genie particulier pour representer des batailles, des chasses, des cavalcades, & toutes sortes d'animaux. On a de sa main un grand nombre d'estampes, où la plûpart des chosesqu'il a gravées sont de son invention, mais il y en a aussi qui sont d'aprés les desseins d'Otto Venus, ou Octave Van-Veen, qui étoit fort estimé alors dans les Pays-Bas. Quarante planches que Tempeste grava d'aprés Otto Venius, representent l'Histoire ou le Roman des sept enfants de Lara, dont il est parlé dans l'Article Lara. Tempeste mourut en 1630.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, 4. Partie.*

TEMPLE (Guillaume) Chevalier Baronet, Seigneur de Shéene, Ambassadeur du Roy de la Grande Bretagne Charles II. auprés des Etats Generaux des Provinces-Unies, & aux Conferences de la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. & de Nimegue en 1678. a écrit en Anglois plusieurs Ouvrages d'Histoire, de Politique & de Morale, qui ont été lûs avec plaisir, mais dans lesquels les faits historiques ne sont pas toûjours rapportez avec beaucoup de sincerité, sur tout en ce qui regarde la France, contre laquelle il fait paroître trop de passion. Cela n'a pas empêché que ces Ouvrages n'ayent été traduits en François. En voicy les titres. *Remarques sur l'état des Provinces-Unies des Pays-Bas*, faites en 1672. *Memoires de ce qui s'est passé dans la Chrêtienté depuis le commencement de la guerre en 1672. jusques à la Paix concluë en 1679. Oeuvres mêlées, contenant des considerations generales sur l'état & les interéts de divers Etats par rapport à l'Angleterre : Recherche de l'origine & de la nature du Gouvernement : Moyens d'avancer le commerce en Irlande : De la conjoncture presente des affaires*, au mois d'Octobre 1673. *De l'excés des afflictions : L'essay du Moxa, pour guerir de la Goutte : Du sçavoir des Anciens & des Modernes : du Jardin d'Epicure : De la vertu Heroïque : De la Poësie : Introduction à l'Histoire d'Angleterre, depuis sa premiere origine, jusques à la fin du premier regne Normand.* Depuis la derniere revolution d'Angleterre, le Chevalier Temple s'étoit retiré à la campagne, où il vivoit en homme privé, appliqué uniquement à la culture de ses Jardins, pour lesquels il avoit une inclination si particuliere, qu'il ordonna en mourant que son cœur fût mis bien avant dans la terre, sous le Quadran qui est au milieu de son Jardin principal. Il mourut au mois de Février 1699. On a publié depuis sa mort les Lettres qu'il a écrites pendant ses diverses Ambassades, au Comte d'Arlington, & à Jean Trevor Secretaire d'Etat.* *Memoires Historiques.*

TEMPLE, est le nom qui a été donné de tout temps aux bâtiments consacrez & dédiez au culte divin & à la Religion. Il avoit sur la terre un commencement de culte religieux avant qu'on eût destiné à ce culte aucun bâtiment. On sçait que le peuple de Dieu a été long-temps sans en avoir; les Payens n'en avoient point non plus, & faisoient leurs adorations les uns au sommet des montagnes, les autres sur des collines, & d'autres dans de grandes plaines. Mais ils virent dans la suite, que l'application d'esprit qui étoit requise pour traiter avec les Dieux, demandoit quelque retraite. C'est pourquoi plusieurs nations commencerent à ne plus celebrer leurs Mysteres que dans les bois. De là on vint à enfermer de murailles, les endroits destinez aux Prieres & aux Sacrifices : mais ils les laisserent découverts, afin qu'on y pût regarder le Ciel de toutes parts. Herodote, *l.* 2. prétend que les Egyptiens ont été les premiers qui ayent bâti des Temples. Les Latins appellerent Temples, ces endroits ainsi enfermez. Ils les consacroient avec certaines ceremonies ; & c'est pourquoy on étendit aussi-tôt le nom de *Temple* à tous les endroits qui étoient consacrez, pour quelque cause que ce fût. Le lieu où le Senat de Rome s'assembloit, se trouve en quelques endroits appellé Temple pour cette même raison; & non pas parce que le Senat s'assembloit dans un Temple de quelque Divinité, comme quelques-uns ont crû. Enfin, dans la suite on reconnut que les incommoditez du temps dans les lieux découverts, troubloient les Prieres & les Ceremonies, & on commença à couvrir quelques temples : quelques autres resterent découverts ; & avec le temps on s'accoûtuma à ne donner le nom de Temple, qu'à un lieu destiné précisément pour adorer les Dieux. On fit plus ; car la superstition s'augmentant, non seulement le nombre des Dieux augmenta, mais les bâtiments qu'on fit en leur honneur, & les lieux qu'on leur consacra, augmenterent encore en diverses manieres. Alors les noms qu'on donna à tous ces lieux differents furent divers. Le nom le plus general fut celuy d'*Ædes*, qui étoit commun à tous les bâtiments consacrez aux Dieux. On appella proprement Temple *Templum*, un lieu où les Augures observoient le vol des oiseaux ; & qui pour cet effet étoit découvert, de sorte qu'on y voyoit une bonne partie du Ciel : d'où est venu le mot de *Contempler*. Les lieux sacrez où l'on rendoit des oracles, étoient les plus religieusement respectez; & les Latins leur donnoient le nom de *Fanum*, du mot *Fari*, qui signifie parler ; ou du Dieu *Faunus*, qui rendit des oracles le premier en Italie. On appelloit *Delubrum*, un Temple où l'on alloit expier quelque crime, du mot *Deluere*, c'est-à-dire, laver, nettoyer, effacer, & où l'on s'acquittoit des vœux que l'on avoit faits aux Dieux dans quelque danger. D'autres disent que *Delubrum* étoit un Temple, dans lequel il y avoit un endroit plein d'eau, où les Prêtres se lavoient avant que de commencer le Sacrifice. *Sacellum* étoit le nom d'un petit édifice bâti en l'honneur de quelque Dieu, où étoit son Autel. C'est un diminutif de *Sacrum*, & non un composé de *Sacra cella*, comme disent quelques uns. Il y avoit cette difference entre *Sacellum* & *Sacrarium*, que le premier étoit proprement un lieu sacré, & que le second ne l'étoit pas; mais renfermoit seulement les choses sacrées, d'où on les tiroit quand on en avoit affaire. Au lieu de Temple on consacroit souvent quelque bois fort épais à certaines Divinitez: & ce bois étoit appellé *Lucus*, du mot *Lux*, par antiphrase, c'est-à-dire, dans un sens opposé, parce que la lumiere du jour n'y pouvoit penetrer. On y alloit faire des sacrifices, ou des danses, ou des jeux, ou d'autres actes de la Religion Payenne. Ces bois sacrez étoient extrêmement épais, parce qu'il n'étoit pas permis d'y toucher, & qu'on n'en coupoit jamais rien, tant pour la veneration & le respect de la Divinité à laquelle ils étoient consacrez, que pour la pensée où l'on étoit, que l'obscurité convenoit parfaitement aux mysteres de la Religion. Il y avoit neanmoins souvent un Temple auprés de ces bois, & quelquefois un tombeau : car ces bois n'étoient pas toûjours consacrez à des Dieux, mais aussi à des hommes qui étoient morts dans une grande reputation de vertu.

Quant à ce qui regarde la construction & l'usage des Temples, nous trouvons que les anciens Architectes les bâtissoient tous de telle maniere, que le Peuple y faisant ses prieres, avoit le visage tourné vers l'Occident. C'est ce que nous apprenons d'Hygin, qui n'en dit point la raison ; mais il ajoûte que cette maniere fut bientôt changée, & qu'on trouva à propos de tourner tous les Temples vers l'Orient, afin de prier les Dieux du côté d'où le Ciel envoye sa lumiere aux hommes sur la terre. Nous trouvons aussi que chaque Temple n'avoit qu'une seule entrée. On doit remarquer encore, que la forme des Temples étoit differente, suivant la nature de chaque Divinité. Ceux de Jupiter étoient longs, & pour l'ordinaire découverts, ou du moins fort élevez, pour marquer qu'il étoit par dessus les autres Dieux, & que sa grandeur ne pouvoit être renfermée. Ceux de Cerés, de Vesta, de Bacchus, du Soleil, & des autres Dieux, qui avoient quelque rapport à la terre, qui est ronde, étoient ronds. Ceux de Pluton, & d'autres Dieux infernaux, que les Grecs nommoient *Ehthoniens*, étoient des voûtes soûterraines. Les endroits même où on bâtissoit les Temples étoient differents selon les differentes Divinitez. Les Dieux Tutelaires des Villes avoient les leurs à l'endroit de la Ville le plus élevé, comme pour être en état de la proteger & de la défendre de tous côtez. Les Dieux qui présidoient aux Vertus, à la Paix, aux Arts, avoient les leurs aux endroits de la Ville les plus peuplez, comme pour inspirer de plus prés aux hommes des sentiments honnêtes & favorables au bien public. Enfin pour les Divinitez qui n'avoient l'intendance que des plaisirs, comme Venus, ou de la guerre comme Mars & Bellone, ou des feux & des incendies comme Vulcain, leurs

Temples étoient hors des Villes, pour marquer que c'étoient là des choses ou nuisibles aux hommes, ou du moins dont l'usage ne devoit pas leur être familier. Les Temples de Neptune, étoient d'ordinaire sur les bords des Mers; & ceux d'Esculape & des autres Dieux de la Medecine, aux endroits des Villes ou de la Campagne les plus temperez, les plus agréables, & où l'air étoit le meilleur, afin que tout contribuât au rétablissement des malades qu'on y envoyoit, pour obtenir le retour de leur santé. Il faut remarquer aussi que chaque Temple étoit consacré à certain Dieu ou à certains Dieux, & qu'aucun autre Dieu n'étoit reveré dans le Temple qui n'étoit pas consacré pour luy. C'est une des raisons que le Cardinal Baronius apporte, de ce qu'il revoque en doute certains Actes prétendus, où on lit que le Pape Marcellin (celuy là même qui mourut ensuite glorieusement pour la Foy de Jesus-Christ,) étant accusé d'être Chrétien par un certain Urbain, Pontife de Jupiter Capitolin, fut cité devant les Empereurs Diocletien, & Maximien, l'an 302. de Jesus-Christ, le jour de la Fête des Vulcanales, que les Payens celebroient à Rome dans le mois d'Août; & que Diocletien prit à part Marcellin, luy parla avec beaucoup de douceur, & le conduit insensiblement pendant l'entretien dans le Temple de Vesta & d'Isis, où étant arrivez, Marcellin persuadé par les raisons de l'Empereur, ou intimidé par ses menaces, offrit de l'encens à Hercule, à Jupiter & à Saturne. La fausseté de cette Histoire, du moins en cette derniere circonstance, paroît par la remarque que nous venons de faire, que les Dieux des Payens ne recevoient point de culte dans les Temples les uns des autres.

TEMPLES DES FAUX DIEUX.

TEMPLE D'APOLLON. Ce Temple appellé *Temple d'Apollon Daphnéen*, étoit bâti à Daphné, Bourg près de la Ville d'Antioche en Syrie, sur le bord de la riviere d'Uronte. Le Temple étoit environné d'un bois sacré, duquel il n'étoit pas permis de couper aucun arbre, sans être sacrilege. Ce bois avoit quatre-vingts stades de tour, qui font plus de trois lieuës & demie. Il étoit composé de Cyprés, Lauriers & d'autres arbres, dont les feüillages épais faisoient une ombre impenetrable. Le terrain au dessous du Temple étoit arrosé d'eaux claires & abondantes, & orné de toutes sortes de fleurs, selon les saisons : on y respiroit un air frais & parfumé. Les Grecs disoient que c'étoit le lieu où la Nymphe Daphné, fille du Fleuve Ladon, fuyant d'Arcadie Apollon qui la poursuivoit, avoit été changée en Laurier; qu'il cherissoit ce lieu, & l'honoroit de sa presence : aussi y étoit-il particulierement adoré. Le Temple luy étoit consacré, & à sa sœur Diane; & il avoit droit d'asyle pour les criminels : le peuple d'Antioche & du voisinage s'y assembloit tous les ans pour celebrer une fête solemnelle. Il vray que le Bourg étoit petit, & peu frequenté par les gens sages. La situation du lieu excitoit à la molesse; & la Fable amoureuse sur laquelle étoit fondée toute superstition, étoit un prétexte assez plausible pour exciter les passions des jeunes gens. L'exemple du Dieu Apollon adoré en ce lieu, ne permettoit pas à la jeunesse d'être sage, ni de souffrir que les autres le fussent : quiconque demeuroit à Daphné sans avoir d'amourette, passoit pour un stupide & pour un insensible : on le fuyoit comme un impie, dont la rencontre étoit de mauvais présage. Ce lieu qui sembloit n'être destiné qu'aux plaisirs amoureux, ne laissoit pas d'être fortifié : Il y avoit même une Legion pour le garder; mais l'Empereur Severe s'étant apperçu que des Soldats en étoient devenus plus lâches & effeminez, fit mourir quelques-uns de leurs Officiers, pour n'avoir pas empêché ce désordre. Pompée le Grand, charmé de la beauté de ce lieu, avoit donné de nouvelles terres aux habitants, afin que ce bourg fût plus spacieux & plus agréable. L'Empereur Constantin le Grand y fit bâtir une Maison de plaisance pour l'Imperatrice Helene sa mere; & les Empereurs Chrétiens qui vinrent depuis, y fonderent les Eglises de sainte Euphemie & de saint Michel. Pour sanctifier ce lieu prophane, Gallus Cesar frere de Julien l'Apostat, y fit apporter d'Antioche en 351. les Reliques de saint Babylas Martyr, & aussi tôt l'Oracle d'Apollon cessa. Julien n'épargna ni sacrifices, ni victimes, ni libations pour faire parler cet Oracle : Mais il ne dit autre chose, sinon qu'il ne pouvoit plus rendre d'Oracles, parce qu'il y avoit trop de corps morts. Julien conçut ce que vouloit dire l'Oracle, & quoiqu'il y eût plusieurs corps morts à Daphné, il comprit que son Dieu ne se plaignoit que du Martyr S. Babylas; de sorte que les Payens l'ayant pressé d'ordonner aux Chrétiens de venir enlever ses Reliques, ils y accoururent l'an 362. en grand nombre, de tout âge & de tout sexe, & mirent le cosfre où étoient enfermées ces précieuses Reliques, sur un chariot qu'ils conduisirent à Antioche, en chantant des Pseaumes par le chemin. Mais peu de temps aprés, sçavoir le 22. Octobre de la même année 362. le feu du Ciel tomba sur le Temple, consuma le toit entier, les ornements & la statuë d'Apollon; qui n'étant que de bois doré, quoique tres-belle, fut reduite en cendres depuis la tête jusques aux pieds. Les murailles & les colonnes resterent si entieres, qu'il sembloit que ce fût une démolition faite de main d'homme, plûtôt que d'un effet du feu.

Il y avoit encore en Cilicie un Temple dedié à Apollon Pythien, que l'Empereur Constantin fit abbatre en 326. On trouva dans les démolitions de ce Temple, des os & des têtes de morts, détournées par des operations magiques, ou de sales haillons, ou des monceaux de foin & de paille, avec quoy on remplissoit le creux des Idoles. Ce qui fit que grand nombre de payens ouvrirent les yeux, & embrasserent la Religion Chrétienne. * M. Fleury, *Hist. Ecclesiast.*

TEMPLE DE DIANE à Ephese, étoit une des sept Merveilles du monde : quelques-uns disent qu'il fut bâti par les Amazones, & que Ctesiphon en fut l'Architecte. Erostrate mit le feu à ce superbe Edifice, la 1. année de la CVI. Olympiade, & la 356. avant J. C. Toute l'Asie avoit contribué pendant quatre cents ans à bâtir ce Temple. Il étoit long de quatre cents vingt-cinq pieds, & large de deux cents vingt; soûtenu de cent vingt-sept colonnes ornées de sculpture, de soixante pieds de haut, dont chacune avoit été donnée par un Roy. La charpente du toit étoit de cedre, & les portes de cyprés. On avoit choisi ce bois, parce qu'il se conserve beau plus long-temps. L'Idole étoit fort petite; les uns disoient qu'elle étoit d'ébene, les autres de bois de vigne; & que c'étoit toûjours la même, quoique le Temple eût été rebâti sept fois. Il eût fallu plusieurs volumes pour décrire les ornements & les richesses de ce Temple. On le venoit voir de fort loin, & les Etrangers étoient fort curieux d'en emporter des modeles.

Les Scythes pillerent & brûlerent le Temple de Diane en 373. de Jesus-Christ, sous le regne de Gallien. Saint Nicolas, Evêque de Myre, fit abbatre cet Edifice de fond en comble l'an 318. sous le regne de Constantin; & on entendit hurler les Esprits malins qui l'habitoient, ne pouvant resister à la force d'un si saint Evêque. *Voyez* Ephese. * Godeau, *Hist. Eccles. Tom. I.*

Il y a eu encore plusieurs autres Temples celebres de faux Dieux, comme ceux de Jupiter à Jerusalem & à Apamée : de Mars & de la Paix à Rome : de Serapis à Alexandrie d'Egypte, &c.

TEMPLES DU VRAY DIEU.

Aprés avoir parlé jusques icy des Temples du Paganisme, il faut dire quels ont été les Temples du vray Dieu. On sçait que Moyse reçut de Dieu même l'ordre de la construction d'un Tabernacle dans le Desert; mais ce Tabernacle qui étoit portatif, n'étoit pas un Temple : & il n'y eut de Temple pour les Juifs que sous le Roy Salomon, 480. ans aprés leur sortie d'Egypte. Nous remarquerons que ceux qui prioient dans ce Temple avoient le visage tourné vers l'Occident, comme nous l'apprenons du Chapitre 8. d'Ezechiel, commenté par saint Jerôme: mais comme les Juifs n'avoient que ce seul Temple, qui étoit dans la Ville de Jerusalem, tous les Juifs qui en étoient éloignez, se tournoient en faisant leurs prieres, du côté de cette Ville; les uns vers l'Orient, les autres vers l'Occident, suivant la situation où elle se rencontroit à leur égard. Ce Temple fut profané par le Roy Achaz, qui en ferma les portes, aprés l'avoir ravagé. Le Roy Ezechias, son fils en rouvrit les portes, & le consacra de nouveau. Le Roy Manassés osa encore le profaner, jusqu'à y placer des idoles: mais le même Roy, frappé de la main de Dieu, reconnut son crime; & pour reparer l'injure qu'il avoit faite à ce Temple le consacra par de nouvelles ceremonies, suivant l'usage de la Loy. Nabuchodonosor, Roy de Babylone, assiegeant Jerusalem, la prit, la desola, & brûla le Temple, qui fut ensuite rebâti par les soins d'Esdras & de Zorobabel, sous l'autorité des Edits favorables de Cyrus, Roy de Perse. Il fut encore desolé, pillé & brûlé par l'impie Antiochus, Roy de Syrie, sous lequel on vit tant d'abominations dans la Ville de Jerusalem. Le brave Judas Machabée le rétablit bien-tôt aprés, avec tout le zele possible. Joseph écrit dans ses Antiquitez, qu'Herodes le fit entierement abbatre jusques aux fondements, &

je rebâtit tout de nouveau sur la même place. Les Romains assiegeant ensuite Jerusalem sous l'Empire de Neron, par l'armée de Cestius, Intendant de la Syrie, les Juifs commirent eux-mêmes mille abominations dans le Temple, l'ayant pris pour leur Fort, d'où ils combattoient contre ceux d'entre leurs freres qui favorisoient les Romains. Enfin Titus ayant mis le siege devant Jerusalem sous l'Empire de son pere Vespasien, les Juifs en vinrent à ce point d'animosité les uns contre les autres, que de trois factions qui s'étoient formées parmy eux, l'une fut entierement détruite; & ceux qui en étoient, furent tous égorgez dans le Temple même, au rapport de Joseph, qui dit que les Partis ennemis logeoient les uns & les autres dans le Temple avec leurs armées entieres, sans toutefois profaner la partie du Temple appellée le Saint des Saints; ce qui nous peut faire juger de la vaste étenduë & de la prodigieuse grandeur de ce bâtiment sacré. Titus pressa Jerusalem, & la réduisit à cette faim cruelle, qui est décrite dans Joseph, sans que neanmoins les Juifs voulussent jamais se rendre: tellement que la Ville étant prise par force, un Soldat de l'armée Romaine, contre l'ordre exprés de Titus qui vouloit sauver le Temple, & qui avoit défendu qu'on y fit aucun acte d'hostilité, poussé par un mouvement secret, auquel il ne pût resister, mit le feu à ce Temple superbe. Le feu y prit si vîte, & gagna cet Edifice avec une telle furie, que quelques grands efforts que fissent avec toute la diligence possible, & les Romains par l'ordre de Titus, & les Juifs par leur propre interêt, rien ne pût jamais empêcher que l'incendie ne consumât entierement ce Temple. Ce qui arriva, selon le témoignage de Joseph, le 10. du mois d'Août, à pareil jour que le même Temple avoit été brûlé autrefois par le Roy de Babylone. Il y avoit alors 1130. ans, 7. mois & demy qu'il avoit été bâty pour la premiere fois par le Roy Salomon, & 639. ans, 1. mois & demy qu'il avoit été rétably par les ordres de Cyrus.

Saint Jerôme dit, que depuis ce temps-là, les Juifs tous les ans à pareil jour, pleuroient la perte de leur Temple, avec des cris, des lamentations & des hurlements étranges; & que s'assemblant en troupe les hommes & les femmes, les vieillards & les enfants, les cheveux épars & les habits déchirez, ils donnoient de l'argent aux Soldats Romains pour avoir la permission d'entrer dans la Ville de Jerusalem, afin d'aller pleurer sur la place même où avoit été le Temple: ce qui se pratiquoit encore du temps de ce Pere de l'Eglise qui le raconte. L'Empereur Julien, qui aprés avoir fait profession du Christianisme, y avoit renoncé solemnellement, & entretenoit dans son cœur une haine mortelle contre les Chrêtiens, voulut rebâtir le Temple de Jerusalem pour les Juifs, dans le dessein impie & extravagant qu'il s'étoit mis dans l'esprit, de faire trouver fausse la prédiction que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ avoit faite, que les Juifs ne verroient jamais rétablir leur Temple. La Lettre que cet Empereur Apostat écrivit aux Juifs à ce sujet, se voit encore parmy ses autres; & c'est la XXV. Elle est conçue en des termes si pleins de bonté pour eux, & si favorables à leur Religion, qu'ils eurent raison de croire qu'il avoit embrassé le Judaïsme: mais Dieu confondit & l'Empereur & les Juifs. On avoit fait des dépenses immenses pour les préparatifs de l'Edifice, avec une telle profusion, que les instruments mêmes des Ouvriers, comme les pelles, les hoyaux, les corbeilles étoient d'argent: mais lorsque le travail fut commencé, qu'on eut déja découvert les anciens fondements du Temple, & qu'on fut prêt à mettre les premieres pierres pour la nouvelle structure, il sortit des endroits de la terre où on travailloit, des globes de feu épouventables, qui brûlerent plusieurs des Ouvriers, & firent fuir tout le reste, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin, Auteur peu suspect en cette matiere, puisqu'il étoit Payen. Saint Jean Chrysostome, qui étoit alors fort jeune, en fait aussi mention, saint Gregoire de Nazianze ajoûte, que les Ouvriers épouvantez, fuyant dans un Temple qui étoit là auprés, furent brûlez par un feu soudain qui s'y alluma; & qu'il parut en l'air une Croix étincelante qui fut vûë de tout le monde: que même les habits de tous ceux qui voyoient ces prodiges, & qui en entendoient le recit, se trouverent marquez d'une Croix. Ruffin qui vivoit en ce temps-là, & qui demeura long-temps à Jerusalem, écrit la même chose; & ajoûte encore qu'il y eut de si grands tremblements de terre, que la plûpart des Juifs qui se refugioient sous des portiques publics, furent écrasez sous les ruines de ces portiques: que les autres furent brûlez par un feu subit qui sortoit de leurs propres maisons; & que pendant tout un jour on vit toute la grande place occupée d'une flamme qui sortoit du bâtiment, où étoient les instruments necessaire à la construction qu'on avoit entrepris. Cela est confirmé par le témoignage de Theodoret, qui dit que tous ces instruments furent consumez par ce feu; & que les vents & les tempêtes qui s'éleverent ensuite avec ces tremblements de terre, dissiperent, disperserent & engloutirent tous les matériaux preparez. Ruffin même & Socrates disent outre cela, que Cyrille, qui étoit alors Evêque de Jerusalem, vit de ses propres yeux l'accomplissement entier de cette parole de Nôtre-Seigneur; *Qu'il ne seroit pas laissé en cet endroit pierre sur pierre*: Car par un mouvement miraculeux de la terre, les anciens fondements du Temple furent poussez dehors, & les pierres en furent dispersées de côté & d'autre. Ces prodiges ayant arrêté le projet de l'Empereur Julien, la place où avoit été le Temple demeura vuide jusqu'à l'an 636. que les Sarasins prirent Jerusalem.

Salomon avoit fait bâtir ce Temple sur le Mont Moria, à la place où David avoit vû l'Ange Executeur de la Justice Divine l'épée nuë à la main, & où le Prophete Gad l'avertit de la part de Dieu, d'élever un Autel pour y offrir des Sacrifices. Ce saint Lieu contenoit quatre parties, renfermées dans une même enceinte; sçavoir, le Parvis des Gentils, celuy des Juifs, le Sanctuaire ou Parvis des Prêtres, le *Sancta Sanctorum*. Le Parvis des Gentils qui avoit cinq cents pas de tour étoit environné d'une haute Galerie, soûtenuë de plusieurs colomnes de marbre, avec quatre portes, vers les quatre parties du monde. Il étoit commun aux Juifs & aux Gentils, qui y vendoient les moutons, les agneaux, & les colombes qu'on y offroit; & comme ce trafic étoit indécent dans une Maison d'Oraison, Jesus-Christ les en chassa deux fois. De ce Parvis on entroit dans celuy des Juifs, qui étoit fort magnifique, & environné de belles galleries comme le premier. Le pavé étoit de marbre de diverses couleurs; les murs étoient couverts d'un or tres-fin, & les portes revêtuës de lames d'argent. On tient que Nôtre-Seigneur & les Apôtres y ont prêché plusieurs fois. Le Sanctuaire, ou le Parvis des Prêtres avoit quarante coudées de longueur, & vingt de largeur. Le pavé étoit de porphyre, & les murailles revêtuës de lames d'or. Au milieu de ce Sanctuaire, il y avoit un Autel d'airain, quarré, dont chaque face avoit vingt coudées de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les animaux qui étoient offerts en sacrifice, d'un feu qui étoit continuellement entretenu par les Prêtres, & qui s'alluma miraculeusement avec l'eau que l'on tira du Puits du Feu Sacré. Aux deux côtez de l'autel, il y avoit dix grands vaisseaux d'airain, ornez de figures de Cherubins, de lions, de bœufs & de palmes, pour garder l'eau qui servoit à laver les victimes. Et au côté droit, un autre grand vaisseau d'airain, que l'on appelloit Mer, à cause de la prodigieuse quantité d'eau qu'il contenoit. Il étoit soûtenu de douze bœufs d'airain, & servoit aux Prêtres & aux Levites pour se laver les mains & les pieds avant que de commencer les Sacrifices. De là on alloit au Porche, qui étoit long de vingt coudées, & large de dix, où l'on voyoit deux grandes colomnes de bronze, d'où pendoient deux cents grenades de même métal. Du Porche on entroit dans le Temple sans toit, qui avoit soixante coudées de longueur, & vingt de largeur, où il y avoit un Autel tout couvert d'or, sur lequel on n'offroit que de l'encens & des parfums précieux. Aux deux côtez étoient dix grands Chandeliers d'or à sept branches, & autant de lampes qui brûloient continuellement, avec dix tables d'or, sur lesquelles on mettoit les Pains de Proposition, que l'on presentoit pour la nourriture des Prêtres. Aprés ce Temple, étoit le *Sancta Sanctorum*, c'est-à-dire, un Oratoire, long & large de vingt coudées, & d'une pareille hauteur, dont dix coudées étoient revêtuës d'or; & les autres dix, d'or & de pierres précieuses. C'est dans ce lieu où l'on gardoit l'Arche d'Alliance, couverte de deux Cherubins tout d'or, & hauts de dix coudées; & l'entrée n'en étoit permise qu'au Souverain Pontife. Joseph faisant le dénombrement des richesses de ce Temple, dit qu'il y avoit dix mille chandeliers d'or; dix mille tables couvertes d'or, & une fort grande toute d'or; vingt mille coupes d'or, & cent soixante mille d'argent; cent mille phioles d'or, & deux cents mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or, & cent soixante mille d'argent; cinquante mille bassins d'or, & cent mille d'argent; vingt mille vase d'or, & quarante mille d'argent; vingt mille grands encensoirs d'or, & cinquante mille autres plus pe-

tits; mille robes enrichies de pierres précieuses, pour les Sacrificateurs; deux cents mille trompettes d'argent, & quarante mille instruments de Musique, d'or & d'argent. On dit que le service de ce Temple se faisoit par trente-huit mille Levites, & vingt-quatre mille Prêtres. Il y a des Auteurs qui assurent que Salomon employa pour l'Edifice seul, trente fois cent millions d'or, ce qui ne luy fut pas difficile, parce que David, son pere, luy avoit laissé des trésors immenses, & des pierreries d'un prix inestimable.

Il étoit libre à toute sorte de gens d'entrer dans le Parvis des Gentils : mais il y avoit des colomnes à l'entrée du second Temple, où l'on voyoit écrit en caracteres Hebreux, Grecs, & Romains, qu'il n'étoit permis qu'aux Israëlites d'entrer dans cette Enceinte interieure. Le Parvis des femme n'etoit que pour les personnes de ce sexe. Le Parvis d'Israël étoit destiné pour ceux qui étoient nets de toute soüillure. Et le Parvis des Sacrificateurs leur étoit tellement affecté, que les Laïques n'y entroient qu'à l'occasion des Sacrifices qu'ils y offroient. Il y avoit sept sortes de Ministres du Temple; sçavoir, 1. Le Souverain Sacrificateur. 2. Le Sagan, ou son Vicaire. 3. Les deux *Catholikin*, qui étoient les Substituts du Sagan. 4. Les sept *Imarkalin*, qui étoient chargez des Clefs des Portes & des Trésors. 5. Les trois *Gizbarin* ou Thresoriers. 6. Le Chef de la Classe des Sacrificateurs qui étoient de service pendant leur semaine. 7. Les Chefs de chaque Famille de cette Classe. 8. Les simples Sacrificateurs. Les cinq premiers Ordres formoient comme une espece de Conseil, qui avoit soin de ce qui regardoit le Temple. Il avoit outre cela quinze *Memonim*, ou Commis, dont une partie changeoit toutes les semaines avec la Classe des Sacrificateurs. Les Sacrificateurs étoient divisez en vingt-quatre Classes, & chacune partageoit les fonctions sacrées, à proportion du nombre des familles dont elle étoit composée. Les Levites faisoient l'Office de Portiers & Gardes du Temple, & de Chantres ou Musiciens. Ils entroient seuls dans les Concerts de voix, mais dans les Concerts d'instruments, on recevoit des personnes de toutes les Tribus, pourvû qu'elles fussent alliées à quelque famille Sacerdotale. Il y avoit aussi vingt-quatre Classes d'Israëlites, qui étoient obligées de venir au Temple, chacune pendant sa semaine, de peur qu'il ne se trouvât quelquefois au Service Divin, que les Officiants. Ceux-cy se tenoient dans le Parvis d'Israël, & representoient tout le peuple.

Tel étoit le Temple de Jerusalem, du temps de Salomon. Il changea extrémement de figure sous les Mahometans. Ce fut Omar, Prince Arabe, & second successeur de Mahomet, qui le fit bâtir vers l'an 640. à la place où étoit le Temple de Salomon, pour servir de principale Mosquée aux Sectateurs de sa Loy. Ce Temple est au milieu d'une grande place, longue d'environ cinq cents pas du Septentrion au Midy, & large de quatre cents, de l'Orient à l'Occident. Cette Place qu'on appelle le Parvis, est environnée de galeries couvertes, comme la Place Royale de Paris. Elle est pavée de grandes pierres en quelques endroits, & le reste est en preau, avec quelques arbres. Vers le milieu de ce Parvis, il y a une grande Place quarrée, élevée de huit pieds, où l'on monte par plusieurs escaliers, qui ont dix marches de pierres, & chacun un Portique. Au milieu de cette Place élevée, qu'on tient avoir été le lieu du *Sancta Sanctorum* des Juifs, est bâti le Temple, de forme octogone, ou ronde à huit pans. Il est tout de marbre, & orné de petits carreaux damasquinez de fleurs & autres figures de plusieurs couleurs, qui font un effet admirable, aux rayons du Soleil. Le corps du bâtiment est couvert d'une terrasse ou plate forme plombée, & au milieu s'éleve un grand dôme couvert aussi de plomb, qui porte sur sa pointe un grand Croissant de plomb, pesant plus de trois cents livres. Ce dôme est percé d'autant de fenêtres qu'il a de faces; & sur la Plate-forme autour du Temple, on voit quatre ou cinq petits Oratoires, soûtenus de plusieurs colonnes de marbre. Pour entrer dans le Parvis, il y a quatre Portes; deux au Septentrion, dont la premiere est proche de la Piscine Probatique, & l'autre vers la Maison de Pilate : une troisiéme du côté de l'Occident, qu'on estime être la plus belle : & une quatriéme à l'Orient, que l'on nomme la Porte Dorée, qui est murée à present. Ces Portes ont des voutes assez hautes, qui ont plus de quinze pas de longueur, & six de largeur, sous lesquelles sont penduës quelques lampes que les Turcs allument en certains jours. Il est si sévérement défendu aux Chrétiens d'entrer en ce Temple, ny même au Parvis, qu'il y va de la vie pour ceux qui y sont trouvez, s'ils n'embrassent le Mahometisme. Ces Infideles croyent que ce lieu est si saint, que nous ne sommes pas dignes d'en approcher. Environ 460. ans aprés la construction de ce Temple, c'est-à-dire, l'an 1099. Godefroy de Boüillon, premier Roy de Jerusalem, ayant fait purifier la Place, & ôter les marques de la superstition de Mahomet, y fonda un Chœur de Chanoines, pour y celebrer le Service Divin, comme il fit aussi en l'Eglise du saint Sepulchre : & douze ans aprés, le Patriarche Arnaud leur fit embrasser la Regle de saint Augustin. Vers l'an 1134. du temps du Roy Foulques, un Légat du Pape Innocent II. étant à Jerusalem pendant les Fêtes de Pâques, fit la Dedicace de ce Temple avec une grande solemnité. Mais l'an 1187. Saladin s'étant rendu maître de la Ville, par la mauvaise intelligence des Chrétiens, fit laver le pavé & les murs, avec de l'eau rose pour le purifier, selon sa croyance, & en fit une Mosquée. Les Historiens disent qu'il y employa une si grande quantité d'eau rose, qu'il y en avoit la charge de cinq cents chameaux. Au bout du Parvis, vers le Midy, on voit un autre Temple, que l'on appelle le Temple de la Presentation; parce que l'on croit que c'est le lieu où la sainte Vierge fut presentée par son Pere & sa Mere, pour y être élevée dans la pieté, depuis l'âge de trois ans jusques à quatorze, que les Prêtres du Temple la marierent à saint Joseph. Ce bâtiment a trois voûtes sur une même face, dont celle du milieu est la plus haute, & un grand dôme au dessus, couvert de plomb. Le dedans est soûtenu de quatre rangs de belles Colonnes de marbre, à ce que quelque Voyageurs ont appris ; car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*. Ligtfoot, *Description du Temple de Jerusalem*.

Il ne reste plus à parler que des Temples des Chrétiens. Aprés que le Fils de Dieu eut mis fin à l'Ancien Testament, par l'accomplissement de toutes les Figures ; & que par sa Mort & Passion il eut commencé la nouvelle Alliance, le Temple de la vieille Loy fut abandonné du Saint-Esprit, le voile en fut déchiré : & le Christianisme naissant eut des lieux d'assemblée particuliers dans chaque Ville, où la Foy fut portée par les Apôtres & par les Disciples de Jesus-Christ. Ces lieux d'assemblée qui étoient destinez à prier Dieu, à celebrer le saint Sacrifice institué par Nôtre-Seigneur, & à traiter les choses de la Religion, se trouvent avoir été appellez de plusieurs noms differents dont il est constant qu'il n'y en a point de plus ancien que celuy d'*Eglise*. Ce mot est pris du mot Grec Ἐκκλησία, qui signifie *Assemblée* : & voilà pourquoy les Chrétiens donnerent ce nom, non seulement à l'Assemblée universelle de tous les Fideles, mais encore à chaque lieu particulier où ils s'assembloient. Il y a des preuves expresses de cela du temps des Apôtres, & dans les Lettres de saint Ignace Martyr, & dans les Epîtres même de saint Paul. Ce n'est pas que les Chrétiens osassent au commencement bâtir des Eglises, mais ils faisoient leurs assemblées dans des maisons particulieres. Nous trouvons qu'à Rome la maison d'un Senateur nommé Pudens, Disciple de saint Pierre, fut changée en Eglise : & que l'on fit le même usage de la maison d'une Dame de qualité nommée Euprepia, suivant qu'en font foy les Lettres du Pape Pie; & les Actes de ce Senateur Pudens, citez par le Cardinal Baronius. Lucien, qui vivoit du temps de Marc-Aurele, fait la peinture d'une Maison magnifique dont les Portes étoit d'airain, & dont la couverture étoit dorée, qui ne servoit, dit-il, qu'aux Assemblées des Chretiens ; mais il y a apparence que c'est un jeu de son imagination. Lampride & Vopiscus font aussi mention des Eglises. Cependant, il paroit que les Chrétiens n'ont commencé à prier dans les Eglises consacrées publiquement, que vers le temps de Maximin. Au moins Origenes nous apprend dans ses Commentaires sur S. Matthieu, que les Eglises furent brûlées pendant une persecution qui fut apparemment celle de Maximin, puisqu'il dit qu'elle étoit arrivée de son temps, à cause des tremblements de terre. Ce passage est d'autant plus considerable, que c'est peut-être le plus ancien témoignage que nous en ayons sur le bâtiment des Eglises publiques, & connuës par les Payens. Il semble que l'affection qu'Alexandre avoit témoignée pour les Chrétiens, leur en eût fait prendre quelque liberté. Au moins nous voyons qu'il avoit eu dessein de dresser luy-même un Temple à Jesus-Christ, & qu'il souffrit que les Chrétiens eussent une place dans Rome, pour y exercer leur Religion. Le Cardinal Bona croit sur ce fondement, qu'ils y vouloient

bâtir une Eglise. Jusqu'à Alexandre, les Payens reprochoient aux Chrétiens qu'ils n'avoient ni Temples, ni Autels. Les Chrétiens paroissoient avoüer ce fait, & en rendent la raison, comme on le voit par Tertullien, & par Minucius Felix. Ainsi il paroît qu'on peut assurer qu'ils n'avoient point d'Eglises publiques qui parussent aux yeux des Payens. Il ne faut pas neanmoins conclure de là, qu'ils n'en eussent point du tout; c'est-à-dire, qu'ils n'eussent point de lieux fixes & destinez pour les Assemblées Ecclesiastiques. Il est même assez naturel de croire qu'ils en avoient au moins dans les grandes Villes, comme les Catholiques en ont aujourd'huy dans la Hollande, & dans d'autres païs: & s'ils en avoient, il est encore aisé de croire que les Evéques les destinoient au Service de Dieu & des Fideles par quelques ceremonies & par quelque benediction particuliere. Ainsi c'étoient de veritables Eglises, quoique ce ne fussent souvent que des Salles, ou d'autres lieux semblables, & non des Edifices bâtis exprés. On peut voir ce que dit sur cela le Cardinal Bona, qui allegue beaucoup de preuves, pour montrer que les Chrétiens ont toûjours eu des Eglises. On y pourroit ajoûter l'endroit de Caïus sur les trophées de Saint Pierre & de Saint Paul à Rome: car il est assez probable que leurs tombeaux étoient accompagnez de quelque lieu destiné à s'assembler, & à offrir le saint Sacrifice. Saint Chrysostome dit aussi, que l'Eglise d'Antioche appellée *la Palée*, ou l'Ancienne, avoit été fondée par les mains des Apôtres mêmes; c'est pourquoy il dit, qu'elle étoit la Mere de toutes les Eglises; & il remarque qu'aprés avoir été abbatuë plusieurs fois, elle avoit toûjours été rebâtie par un effet particulier de la puissance de Jesus-Christ. Aprés Maximin, nous trouvons dans la suite de l'Histoire plusieurs autres passages pour les Eglises: car nous voyons que Saint Gregoire Thaumaturge en fit bâtir une à Neocesarée; & si l'on doit prendre à la lettre ce qu'écrit Saint Gregoire de Nysse, il faut dire que dans le même temps on avoit élevé de tous côtez (au nom de Jesus-Christ) des Temples & des lieux de Prieres. Saint Cyprien écrivant pendant la persecution de Gallus, témoigne assez que les Chrétiens élevoient des Autels à Dieu, mais qu'ils les cachoient aux Payens. Ou le vray Dieu, dit-il, n'a point d'Autels, ou l'on est obligé de les cacher. Aurelien, dans une Lettre qu'il écrit au Senat, oppose l'Eglise des Chrétiens au Temple des Dieux; Eusebe nous apprend qu'avant que Diocletien fit abbattre les Eglises, les Chrétiens mêmes avoient été obligez d'en ruïner plusieurs anciennes pour en rebâtir de plus grandes. Non seulement sous Alexandre, mais dés le temps même de Severe, les Chrétiens avoient des Cimetieres & des Places connuës des Payens, dans lesquels ils enterroient leurs morts, comme nous l'apprenons de Tertullien. Les Fidéles avoient aussi coûtume de s'assembler dans ces Cimetieres. Ainsi quand Alexandre adjugea un lieu aux Chrétiens pour y adorer Dieu, il n'est pas absolument necessaire de dire, que ce fut pour y bâtir une Eglise. Valerien ayant apparemment confisqué les Cimetieres & les lieux destinez au culte de Dieu, Gallien les leur rendit par un rescrit public, qui est rapporté par Eusebe. Il semble que les Cimetieres, & les lieux de Religion y soient pris pour une même chose. Comme les Martyrs étoient enterrez dans ces Cimetieres, ce fut là particulierement que les Chrétiens bâtirent des Eglises, lorsque Constantin leur en eut donné une entiere liberté; & on croit que c'est de cette coûtume qu'est venuë la regle qu'on observe aujourd'huy, de ne consacrer aucun Autel sans y mettre des Reliques de Martyrs; l'Eglise en a fait une Loy dans le VII. Concile Oecumenique. On trouve dans Arnobe & autres Auteurs, le nom de *Temples* donné tres-souvent aux Eglises Chrétiennes; mais jamais on n'y trouve les noms de *Delubra* ni de *Fana*, que quelques Modernes seulement leur ont voulu donner mal-à-propos: car comme dit Baronius, ces noms ne conviennent qu'aux bâtiments des Divinitez fabuleuses. Les autres noms dont on trouve que les Eglises ont été appellées, sont Titres, *Tituli*: Maisons d'Oraison ou Oratoires, *Domus Oratoriæ*: Dominiques, *Dominica*: Memoires, *Memoriæ*: Martyres, *Martyria*: Conciles de Martyrs, *Concilia Martyrum*, Conciles de Saints, *Concilia Sanctorum*: Basiliques, *Basilicæ*.

Afin d'entendre la raison pour laquelle on les appelloit des *Titres*, il faut sçavoir que lorsque quelque maison étoit confisquée, & passoit au Domaine de l'Empereur, la formalité que les Officiers de Iustice observoient, étoit d'attacher au devant de cette maison une toile, où étoit le portrait de l'Empereur, ou bien seulement son nom écrit en gros caracteres; & cette toile s'appelloit Titre *Titulus*, d'où vient que cette formalité s'appelloit l'imposition du Titre, *Tituli impositio*. Or comme cela marquoit que cette maison n'étoit plus à ses premiers Maîtres, mais appartenoit à l'Empereur, les Chrétiens imiterent cette maniere de faire passer une maison, du domaine d'un particulier, au Service public de Dieu. Lorsque quelque Fidele luy consacroit la sienne, il y mettoit pour marque une toile, ou au lieu de l'image ou du nom de l'Empereur, on voyoit l'image de la Croix; & cette toile s'appelloit Titre, comme celle dont elle étoit une imitation. De là, les maisons mêmes où étoient attachées les Croix, furent appellées *Titres*. Il y en a quelques-uns qui aiment mieux faire venir ce nom de Titre, de ce que chaque Prêtre prenoit son nom & titre de l'Eglise, dont il étoit chargé pour la desservir; mais la premiere origine est plus vray-semblable: car on lit que le Pape Evariste partagea tous les titres de Rome à autant de Prêtres l'an 112. de J. C. ce qui semble marquer assez clairement que les Eglises s'appelloient Titres, avant qu'elles fussent partagées aux Prêtres. Il faut seulement remarquer que dans la suite, toutes les Eglises ne furent plus appellées *Titres*; & que ce nom fut seulement reservé aux plus considerables de Rome, au service desquels on attacha des Cardinaux. Pour le nom d'*Oratoire* ou de *Maison* d'*Oraison*, on voit assez qu'il a été donné sur ce que Nôtre-Seigneur semble l'avoir imposé luy-même, lorsqu'il a dit: *Ma Maison sera appellée Maison d'Oraison*; & qu'en effet, le dessein des Chrétiens a été toûjours de s'assembler dans ces maisons pour prier. Quant au nom de *Dominique*, il vient de *Dominus*, le Seigneur: ainsi *Dominicum*, en sous-entendant *Templum* ou *Habitaculum*, c'est comme si on eût dit le Temple du Seigneur, ou la Maison du Seigneur. De même que dans la suite *Dominicum*, signifia le saint Sacrifice de la Messe, en sous-entendant *Sacramentum* ou *Sacrificium*, c'est-à-dire, le Sacrement du Seigneur, ou le Sacrifice du Seigneur, comme on le voit clairement dans les Interrogatoires de quelques Martyrs, par les questions que les Proconsuls leur faisoient, & par les réponses qu'ils en recevoient, qui sont citées par Baronius. Le nom de *Memoires* fut donné aux Eglises, lorsque les Fideles commencerent d'en consacrer plusieurs à la memoire des Martyrs: & c'est de là aussi qu'elles furent nommées *Martyria*, & Conciles de Martyrs, parce que les Martys étoient enterrez dans les Eglises; & qu'ainsi ces lieux sacrez étoient comme des Assemblées de plusieurs Corps de Martyrs. Le nom de *Conciles de Saints*, est pris de ce que les Chrétiens qui étoient appellez Saints, s'assembloient dans les Eglises; & dans ce sens saint Ambroise a appellé un Convent de Religieuses, *Concilium Virginitatis*. Pour ce qui regarde le nom de *Basiliques*, il vient selon quelques-uns, de ce que les Maisons Royales s'appelloient ainsi, du mot Grec βασιλικὴ, formé de βασιλεύς, qui signifie *Roy*; & les Fideles crûrent que le nom de *Maisons Royales*, ne pouvoit être mieux donné par excellence, qu'aux Maisons consacrées au Roy des Rois. D'autres disent que le nom de *Basiliques* vient de ce qu'ayant été donné autrefois, non seulement aux Palais où les Rois habitoient, mais encore aux maisons destinées à traiter les affaires publiques, ou à rendre la Justice, & aux lieux où les Negociants s'assembloient, on donna quelques-unes de ces Basiliques aux Chrétiens pour en faire des Eglises, & de là le nom de *Basiliques* demeura à ces Eglises, qui avoient été faites des *Basiliques*, & fut même donné absolument à toutes les Eglises. Toutefois dans la suite des temps, l'usage est venu de n'appeller *Basiliques* que les Eglises les plus considerables, par la grande étenduë de leur Edifice, & par leur magnificence.

L'Empereur Diocletien fit un Edit, par lequel il ordonna que les Eglises seroient toutes abbatuës, & qu'on n'en laisseroit pas une dans l'Empire Romain. Cet Edit fut executé avec une extréme rigueur; mais Diocletien étant mort bien tôt aprés, les Fideles rebâtirent aussi-tôt les Eglises. Licinius persuadé, comme dit saint Gregoire de Nysse, par les Ministres du Démon, qu'il ne remporteroit point la victoire contre l'Empereur Constantin, s'il n'abolissoit le nom Chrétien, fit encore abbattre toutes les Eglises dans l'Orient, l'an 316. Mais lorsque le Grand Constantin eut reçû le Baptême, & que ce pieux Empereur travaillant luy-même au Bâtiment de la superbe Eglise de saint Pierre, qui se voit encore à Rome, eut creusé la terre pour en faire les fondements, & porté douze corbeilles de terre sur ses épaules, en l'honneur des douze Apôtres, il fit élever tant d'autres Eglises par tout le monde, & les enrichit avec une magnificence si prodigieuse, que nous ferions un volume entier, si nous

nous voulions tout rapporter. Sur quoy nous remarquerons seulement en passant, la modestie de ce grand Empereur, qui dans une si grande quantité de superbes Edifices, & parmy tant de dons magnifiques qu'il leur a faits, n'a jamais voulu souffrir aucune inscription chargée de son nom, pour conserver la memoire de ses bienfaits. Lorsqu'on luy representa que Trajan son Prédecesseur, qui avoit été si fort aimé de tout le Peuple, n'avoit au contraire, fait aucun Ouvrage public, où il n'eût mis son nom; il répondit agréablement, que ce nom de Trajan gravé sur toutes les murailles, étoit une herbe parietaire.

Les Eglises qui avoient tant souffert des Gentils, souffrirent aussi beaucoup des Heretiques Ariens, sur tout de Huneric Roy des Vandales, dans l'Afrique, lequel à la persuasion des Evêques Ariens, fit, par un Edit rigoureux, fermer en un seul jour toutes les Eglises des Catholiques qui étoient dans toute l'Afrique; ce qui arriva l'an de Notre-Seigneur 484. Enfin vers le X. Siecle, on fut quelque temps sans bâtir de nouvelles Eglises. Sponde, dans l'Abregé des Annales de Baronius, croit que cela venoit des bruits qui se répandoient parmy les Fideles, que le monde alloit bientôt finir. La plûpart ajoûtant foy à ces fausses prédictions, ne songeoient qu'à en attendre cet évenement en bon état, sans rien entreprendre de nouveau pour le peu de temps qui restoit; jusqu'à ce que l'an 1003. le monde étant revenu de ces frayeurs, & chacun voyant que ce qu'on avoit cru si prochain n'arrivoit point, on se persuada si bien qu'il restoit encore assez de temps avant le dernier Jugement, pour consacrer au culte divin des Edifices durables, que par toute la terre on renouvella les Eglises, quoiqu'il y en eût même quelques-unes qui fussent encore en tres-bon état. Il sembloit que toutes les Nations Chrétiennes y travaillassent à l'envy les unes des autres, sur tout les François & les Italiens, avec lesquels nous pouvons bien mettre aussi les Peuples du Nord; puisque Ditmar rapporte, que dans la seule Ville de Kiovie, il y eut plus de quatre cents Eglises. Dans ces derniers temps les Eglises ont souffert beaucoup par les Heretiques, qui en ont pillé & ravagé autant qu'ils ont pû. Le Roy Louis *le Grand* a vengé la Religion orthodoxe de leurs attentats en France. Il y a abbatu tous les Temples de l'Heresie; il y a rétably par tout les Eglises, il y en a élevé de nouvelles; & il y a remis en honneur le veritable culte de Jesus-Christ.

Quant à la disposition des Eglises, la maniere de les bâtir dés le commencement, étoit de les tourner vers l'Orient; c'est-à-dire, de telle façon, qu'en priant Dieu les Fideles fussent tournez vers l'Orient: car les premiers Chrétiens se tournoient toûjours vers l'Orient en priant, en quelque endroit qu'ils fussent; ce qui fit dire d'abord aux Payens, que ce Dieu unique que les Chrétiens adoroient étoit le Soleil, comme le rapporte Tertullien dans son Apologetique. Cette coûtume de prier par tout vers l'Orient, fut ensuite abolie par le Pape Leon, à cause de quelque superstition qui se glissoit parmy les Fideles, à l'occasion de cet usage; mais on a toûjours observé autant que l'on a pû, de tourner les Eglises de ce même côté, parce que l'Orient est le Symbole de la lumiere, comme l'Occident l'est des tenebres, & qu'en priant nous sommes éclairez de la lumiere de la Foy. Du reste on fit les Eglises les plus semblables qu'on le put au Temple de Jerusalem. Il y avoit devant la porte un Vestibule ou Portique, où demeuroient les Penitents, & les autres à qui il n'étoit pas permis d'entrer dans l'Eglise; & à l'entrée une grande Place pour contenir tous les Laïques; c'est ce que nous appellons la *Nef*. Il y avoit ensuite, ce qui étoit appellé *Sancta*, où les Prêtres se plaçoient, c'est le *Chœur*; & enfin le lieu appellé *Sancta Sanctorum*, où le saint Sacrifice étoit offert; c'est cette enceinte de l'Autel que nous nommons encore aujourd'huy le Sanctuaire. La forme des premieres Eglises se voit par celles que le Grand Constantin fit bâtir sur les fondements des anciens, que Diocletien avoit abbatuës par tout l'Empire Romain: car en les rebâtissant on suivit en tout le premier modele, comme le témoignent les Peres de ce temps-là.

Il y avoit de plus dans les Eglises certains endroits particuliers que Saint Paulin Evêque de Nole appelle des Chambres, & que nous nommons aujourd'huy des *Chapelles* pour prier. On y faisoit encore ce que nous appellons une *Sacristie*, où l'on tenoit les Ornements & les Vases sacrez; & encore un autre endroit à part où l'on tenoit les Livres de l'Eglise. Pour ce qui est des Autels, on en faisoit plusieurs dans la même Eglise: car on y enterroit plusieurs Martyrs, & sur le sepulchre de chaque Martyr, on élevoit un Autel. De plus, comme le Temple de Jerusalem avoit au devant de la porte un grand vaisseau plein d'eau, où les Prêtres lavoient leurs mains & leurs pieds avant que d'entrer; ainsi on plaçoit au devant des Eglises des vaisseaux avec de l'eau commune, dont ceux qui venoient pour prier se lavoient les mains & le visage. C'est la raison naturelle qui a dicté à tous les hommes qu'ils ne pouvoient être trop purs pour approcher de la Divinité: c'est pourquoy les Juifs & les payens se sont aussi toûjours lavez avant que de commencer leurs adorations. Les Chrétiens dans la suite quitterent l'usage de l'eau commune pour se servir de l'eau benite, qu'ils mirent à l'entrée des Eglises, & dont ils se servoient auparavant dans leurs maisons, suivant le témoignage du Pape Alexandre I. Il reste à remarquer pour la structure des Eglises qu'il y avoit des endroits distinguez, comme dans le Temple de Jerusalem, mais d'un bien plus petit espace, non seulement pour les Prêtres & pour les Laïques, mais encore pour les hommes & pour les femmes; & même pour les femmes & pour les filles. Ces endroits étoient separez avec des planches, comme nous le lisons dans saint Ambroise; le côté droit étoit pour les femmes, & le côté gauche pour les hommes, parce que le côté gauche étoit censé le plus noble dans l'Eglise; ce que nous apprenons par quantité de preuves, tant de l'Eglise d'Orient que de celle d'Occident, rapportées par Baronius. Enfin il y avoit un endroit pour les pauvres Mendiants, qui étoit le Vestibule, tenant à la porte de l'Eglise; car quoique les Riches & les Pauvres fussent indifferemment reçus à la sainte Table, & confondus pele-mêle sans distinction de personne, comme il se voit par plusieurs témoignages de ce temps-là; toutefois il étoit défendu aux Pauvres d'entrer dans l'Eglise pour demander l'aumône, de peur qu'ils ne causassent des distractions aux Fideles qui prioient; mais ils la recevoient dans le portique, de ceux qui entroient ou qui sortoient.

Pour les ornements des Eglises, on y voyoit plusieurs Images, entre lesquelles la principale étoit celle de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ sur la Croix, qu'on y arboroit aussi-tôt que Eglise étoit achevée de bâtir; où même, comme nous avons dit, tout aussi-tôt qu'une maison particuliere étoit érigée en Eglise. Le VII. Canon du Concile des Apôtres en fait foy: & Eusebe, qui assûre avoir vû cette Image de Jesus-Christ, dont parle Nicephore, *liv.* 10. *ch.* 30. faite de fonte, dans le temps même que Jesus-Christ vivoit encore sur la terre, & qui fut conservée & reverée des Chrétiens dans la Palestine jusqu'à l'Empereur Julien l'Apostat, c'est-à dire, pendant plus de trois cents ans; assûre aussi avoir vû d'autres Images de Nôtre-Seigneur, & de saint Pierre & de saint Paul, d'une peinture tres-ancienne. Il y avoit de plus dans les Eglises des lampes d'argent, & les Vaisseaux sacrez étoient d'argent, & même d'or massif, comme on voit par les plus anciens témoignages des premiers Siecles, malgré les plus grandes persécutions que les Fidéles souffrirent en ce temps là. Depuis, à mesure que l'Eglise s'est accruë, la magnificence des ornements s'est encore augmentée, & les fideles se sont toûjours fait un devoir de consacrer au Culte de Dieu, ce qu'ils avoient de plus précieux. De là viennent ces thresors que l'on voit dans plusieurs Eglises du monde, comme à Rome, à Lorette, à Hall; & en France, à saint Denys, à Nôtre-Dame, & à la sainte Chapelle de Paris, &c. Herodote, *in Euterp.* Joseph, *Antiq. l.* 6. *de bell. l.* 2. Macrobe, *Saturn. li.* 3. *cap.* 4. Clement Alexandrin, *Strom. lib.* 7. Cœlius Rhodig. *liv.* 12. *chap.* 1. S. Ignace Martyr, *Epist.* 6. 11. 13. Arnobe, *advers. Gent. li.* 6. Tertullien *advers. Valent. cap.* 2. Saint Augustin, *Quest. in Levitic. & de Civit. Dei lib.* 22. *cap.* 8. Socrates, *l. b.* 1. *cap.* 12. *& lib.* 3. *cap.* 17. Sozomenes, *l. b.* 2. Theodoret, *lib.* 3. *cap.* 17. Eusebe, *lib.* 2. *Histor. & lib.* 6. 7. 8. 10. *& in vit. Constant. lib.* 2. 3. Guillaume de Tyr, *de bell. sac. lib.* 6. *cap.* 2. Glaber, *lib.* 3. *cap.* 4. Baronius, *Annal. an. Christi.* 34. Rod. Hospinien, Leo Allatius, *de Templis*. Georges Wheler, *descr. des Eglises des anciens Chrétiens*.

TEMPLIER, (Etienne) natif d'Orleans, Evêque de Paris, succeda à Rainaud de Corbeil l'an 1268. Le Roy S. Loüis le fit executeur de son Testament; & étant sur son départ pour la Terre-Sainte, luy donna ordre de conferer en son absence, tous les Benefices vacants. Templier censura plusieurs Ouvrages par le conseil des Theologiens de Paris, comme on le voit en la Bibliotheque des Peres, & mourut le 13. Septembre de l'an 1277. * Sponde, *A. C.* 1277. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T.* I.

TEMPLIERS, Ordre Militaire, qui commença vers l'an 1118. à Jerusalem. Hugues de Paganis, Geofroy de S. Omer ou de S. Aumer, & sept autres, dont les noms sont ignorez, se consacrerent au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers, & firent les vœux de Religion entre les mains du Patriarche de Jerusalem. Baudoüin II. considerant le zele de ces neuf serviteurs de Dieu, leur prêta une maison prés du Temple de Salomon d'où ils eurent le nom de Templiers ou de Chevaliers de la Milice du Temple. Comme ils ne vivoient que d'aumônes, le Roy, les Prélats & les Grands leur donnerent du bien, les uns pour un temps & les autres à perpetuité. La fin de cet Institut étoit de défendre les Pelerins de la cruauté des Infideles, & tenir les chemins libres pour ceux qui entreprenoient le voyage de la Terre-Sainte. Ces neuf premiers Chevaliers ne reçurent personne en leur societé, jusqu'en 1128. aprés la célebration d'un Concile à Troyes en Champagne. L'Evêque d'Albe, Legat du saint Siege, y présidoit de la part du Pape Honoré II. & avoit avec luy les Archevêques de Reims & de Sens, avec leurs Suffragants & quelques Abbez, entre lesquels étoit saint Bernard. Hugues de Paganis s'y trouva, suivi de cinq de ses Confreres. Ils demanderent une Regle, & saint Bernard eut ordre d'y travailler; ce qu'il fit. Le Concile ordonna qu'ils porteroient l'habit blanc, & depuis en 1146. Eugene III. y ajoûta une Croix sur leurs manteaux. Dans la suite cet Ordre fut en grande réputation, & acquit de si grands biens, que Matthieu Paris assure que les Templiers avoient des richesses immenses, & neuf mille maisons. Ces biens les rendirent si arrogants que non seulement ils refuserent de se soumettre au Patriarche de Jerusalem; mais qu'ils oserent même s'élever sur les Têtes couronnées, leur faire la guerre, usurper & piller indifferemment les terres des Infideles & des Chrétiens, même s'accorder avec les premiers; comme quand ils donnerent au Soudan d'Egypte, les moyens de surprendre l'Empereur Frideric II. qui étoit passé dans la Terre-Sainte. Les Historiens n'ont pas manqué de rapporter quelle étoit la vanité des Chevaliers du Temple, qui passa même en Proverbe. Nous nous contenterons d'en mettre icy une preuve. Foulques, homme de sainte vie, entretenoit Richard I. Roy d'Angleterre, des vices qui regnoient dans sa Cour, & luy disoit qu'il devoit avoir soin d'en bannir trois filles infortunées, l'orgüeil, l'incontinence & l'avarice. Ce Prince luy répondit qu'il l'avoit prévû, & qu'il avoit marié l'orgüeil aux Templiers, & les autres à deux autres Ordres.

Enfin les excés des Templiers les rendirent odieux à tous les Princes, & furent cause que leur Ordre fut entierement aboli. Deux Chevaliers qui en avoient été retranchez, & condamnez pour leurs crimes; l'un, Prieur de Montfaucon dans la Province de Toulouse; & l'autre Florentin, appellé Noffo-Dei, devinrent les instruments de leur perte. Soit pour se venger de leurs Confreres, soit pour éviter la peine qui les menaçoit, ils revelerent les désordres cachez, ausquels les Templiers s'étoient abandonnez depuis long-temps, & les accuserent de crimes si horribles, que le Roy Philippes *le Bel*, quoique leur ennemi, eut peine à y ajoûter foy. Ce Prince en informa le Pape Clement V. au Concile de Lyon; & luy en fit encore parler à Poitiers. Le Pape, par une Bulle adressée à Philippes *le Bel*, du 23. Août 1306. luy promit de se rendre à Poitiers dans peu de jours, pour éclaircir luy-même ces accusations, que le Grand Maître de l'Ordre soûtenoit être fausses; mais le Roy ne laissa pas de passer outre, & de mettre en execution le projet qu'il avoit conçû. Il donna ordre d'arrêter tous les Templiers de son Royaume en un même jour: ce qui fut executé le 5. d'Octobre 1307. Le Pape trouva fort mauvais qu'on eût procedé sans luy, dans une affaire de cette importance: ce qui n'empêcha pas Philippes *le Bel* de nommer pour Commissaire, Guillaume de Paris, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, avec autorité de faire le procés aux Templiers. Les crimes les plus énormes dont ils étoient accusez, étoient 1. d'obliger ceux qui entroient dans leur Ordre, de renier JESUS-CHRIST dans le temps de leur reception, & de cracher trois fois contre un Crucifix. 2. De les engager à baiser celuy qui les recevoit à la bouche, au nombril & au fondement. 3. De leur permettre de s'abandonner au crime de Sodomie avec leurs Confreres, pourvû qu'ils s'abstinssent du commerce des femmes. 4. D'exposer dans cette ceremonie & dans les Chapitres Generaux, une Idole, à grande barbe, de bois doré ou argenté, qui étoit adorée par tous les Chevaliers. Une partie de ces faits fut, dit-on, avoüée par Jacques Molé, Grand Maître de l'Ordre; par Guy, frere du Dauphin de Viennois, & par Hugues Perault, aussi-bien que par un grand nombre des 140. Chevaliers qui furent interrogez à Paris. Dans les autres Villes du Royaume on fit subir l'interrogatoire à ceux qui avoient été arrêtez; & la plûpart convinrent des chefs d'accusation dont on les chargeoit, hors de celuy de l'adoration d'une Idole. Quelques-uns les nierent d'abord, & ne les avoüerent qu'aprés avoir été mis à la question. Clement V. irrité de ce que Philippes *le Bel* avoit entrepris de faire par luy-même, le procés aux membres d'une milice soûmise à l'Eglise, s'en plaignit aigrement, & fut autorisé dans ses plaintes, par la décision de la Faculté de Paris, laquelle prononça en sa faveur. De sorte que le Roy fut obligé de remettre les principaux prisonniers entre les mains de deux Cardinaux que luy avoit envoyé le Pape, qui les attendoit à Poitiers. Ils y furent conduits & interrogez par ce Pontife même, auquel ils avoüerent les crimes en question, ce qui fut confirmé par le témoignage d'un Templier, domestique du Pape. Ce fut pour lors que Clement V. qui avoit suspendu le pouvoir des Evêques & Archevêques du Royaume, leur permit de proceder dans leur diocese contre les Accusez, se reservant neanmoins la connoissance du procés, contre le Grand Maître du Temple, & contre les Maîtres & Précepteurs de France, Terre d'Outremer, Normandie, Poitou & Provence. A l'égard de leurs biens, il declara qu'ils devoient être employez au recouvrement de la Terre-Sainte; & pourvut par des Bulles expresses, à leur garde & conservation. Quoiqu'en levant la suspension, il eût confirmé l'autorité des Inquisiteurs François, il ne laissa pas de nommer encore trois Cardinaux pour sçavoir si les premieres informations étoient veritables. Les plus considerables des prisonniers en convinrent derechef; ensuite de quoy le Pape & le Roy qui s'aboucherent à Poitiers, resolurent de faire faire le procés à tout l'Ordre en general. On demanda au Grand Maître s'il prétendoit embrasser la défense de son Ordre. Il parut être résolu de le faire; & lorsqu'on luy fit lecture des articles qu'il avoit confessez, il témoigna ne s'en point souvenir. Il se récria contre l'injustice que l'on faisoit (sur la seule déposition de quelques faux témoins) à tout un Ordre qui avoit rendu de si grands services au Christianisme. Il protesta ensuite que ceux qui avoient avoüé, ne l'avoient fait que par la crainte des tourments, ou pour avoir été seduits. Malgré ses raisons, pendant que les Commissaires du Pape poursuivoient le procés qu'ils avoient commencé contre tout l'Ordre, & qu'ils entendoient les dépositions de 231. témoins, le Concile de Sens jugea cinquante-quatre d'entre eux, qui pour avoir persisté dans le désaveu de ce qu'ils avoient confessé, furent condamnez comme Relaps, dégradez, livrez au bras seculier, & brûlez à Paris hors de la Porte saint Antoine, au mois de May 1310. Ils moururent tous en protestant de leur innocence. En Italie, en Angleterre, dans la Castille & en Aragon, on poursuivit les Templiers à peu prés de la même maniere qu'en France. Mais la décision de ce qui regardoit tout l'Ordre en general, fut reservée au Concile general, tenu à Vienne au mois d'Octobre 1311. l'entiere destruction des Templiers y fut résoluë, & la Bulle en fut publiée au mois de May de l'an 1312. Les biens des Templiers furent unis à l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, à l'exception de ceux qui étoient situez dans le Royaume d'Aragon, qui furent unis depuis à l'Ordre de Calatrava, établi dans ce Royaume, & indépendant de celuy de Castille; & en Portugal, où on les donna à l'Ordre des Chevaliers de Christ. Cependant la plûpart des Princes partagerent les dépoüilles de ces miserables. Car Philippes *le Bel* retint pour les frais du procés, les deux tiers de leurs biens mobiliaires, & le Roy d'Aragon s'empara de dix-sept Châteaux ou Places fortes, qui leur avoient appartenu. Comme le Pape s'étoit reservé le jugement du Grand Maître, & de trois autres principaux Chevaliers, il envoya un Commissaire à Paris, pour y porter sa Sentence, qui les déposoit, & les condamnoit à une prison perpetuelle. Le Grand Maître, & Guy frere du Dauphin, aprés qu'on leur eut fait lecture de ce jugement, jurerent que tous les chefs d'accusation étoient faux. Que s'ils avoient déposé d'abord contre leur Ordre, ç'avoit été à la sollicitation du Pape & du Roy; & qu'enfin ils étoient prêts de mourir, pour confirmer cette verité. Dés qu'ils eurent été livrez au Prevôt de Paris par les Cardinaux, la nouvelle en fut portée au Roy, qui assembla son Conseil sur cette affaire; & le soir même le Grand Maître & le frere du Dauphin

furent brûlez à la pointe de l'Isle du Palais, soûtenant jusqu'au dernier soûpir qu'ils étoient innocents. On donna la vie à Hugues Perault & à l'autre Chevalier, qui avoient gardé le silence, depuis que leur sentence avoit été prononcée. Ainsi fut éteint l'Ordre des Templiers dans toute la Chrétienté, hors en Alemagne, où ils se maintinrent, & se firent absoudre dans un Concile Provincial. * Guillaume de Tyr, *l. 12. c. 7. de bello sacro.* Jacques de Vitry, *li. 1. Hist. c. 65.* Matthieu Paris, *Hist. Angl. A. C.* 1244. Thomas Walsingham, *en Edoüard II.* Robert Gaguin, *Hist. livre 7.* Paradin, *Hist. de Savoye, l. 2. chap.* 106. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Jean Azor, *Inst. Moral. cap.* 6. Le Mire, *in Orig. Ordin. Equest. liv. 1. cap. 4. & 5.* Du Puy, *Hist. de la Condamn. des Templ.* Gurtler, *Abregé de l'Histoire des Templiers.* Mezeray; *Hist. de Philippes le Bel.*

TEMPS (Jean des) ou d'Estampes, Ecuyer de Charlemagne. *Cherchez* Jean des Temps.

TEMPS (Jean du) né à Blois vers l'an 1500. commença ses études à Orleans, & les acheva à Paris, où il se laissa gagner par les Calvinistes. Il exerça la profession d'Avocat, avec beaucoup de réputation : ce qui ne l'empêcha pas de composer plusieurs Livres d'Histoire & de Critique. Sa Chronologie sur tout fut fort estimée. Entr'autres Enfants, il eut deux fils, l'un nommé Jean, & l'autre Adam, qui excelloient tous deux dans les Mathematiques.* Bernier, *Histoire de la Ville de Blois.*

TENARE, (*Tenarus*) Promontoire du Peloponnese prés de Sparte, dit presentement *Capo Matapan* ou *Maina*, avec une Ville de ce nom, qui a été autrefois Episcopale sous la Metropole de Sparte. On voyoit sur le Promontoire de Tenare un Temple de Neptune, qui étoit un asyle inviolable pour tous ceux qui s'y vouloient refugier. Tenare fut celebre par ses carrieres de marbre dont parlent les Anciens.* Properce, *li. 3. el. 1.* Et Tibulle, *li. 3. eleg. 3.*

TENCINI (André) Noble Polonois, fut tué à Cracovie, en 1461. dans une sédition populaire. Il avoit maltraité un Armurier, nommé Clement, qui ne luy avoit pas achevé des armes, dont il avoit besoin pour aller à la guerre : ce qui anima tellement le peuple que quelques-uns poursuivirent Tencini jusques dans la Sacristie de l'Eglise de saint François, où ils le poignarderent. Ils traînerent ensuite son corps dans les boues, luy brûlerent la barbe & les cheveux; & commirent mille insolences. Ses Officiers qui s'étoient renfermez dans une Tour proche de l'Eglise, aprés s'être défendus pendant deux jours, obtinrent leur liberté par composition. Son fils s'étant tenu caché dans un four chez une femme veuve, s'enfuit de nuit, pour éviter la fureur de cette populace mutinée.* Chromer, *livre* 24.

TENDE, Ville & Comté d'Italie, au Duc de Savoye, avec une montagne de ce nom, étoit autrefois une Souveraineté qui appartenoit à la Maison de Lascaris, & qui fut donnée par Jean Antoine de Lascaris à René de Savoye, époux d'Anne, sa fille, le 10. Février 1494. Cette Comté fut possedée par Claude de Savoye fils aîné de René; & aprés la mort de Claude, échéut à Honorat son fils, qui étant mort sans enfants, la laissa à Renée de Savoye sa sœur. Cette Dame, veuve du Marquis d'Urfé, échangea la Comté de Tende, & la Seigneurie de Maro & de Prela, contre la Terre de Ricoles & le Marquisat de Rangé, comme il paroît par le Contrat d'échange, entre le Duc de Savoye & Renée de Savoye, veuve du Marquis d'Urfé, qui se trouve à Turin, dans la Chambre des Comptes de Savoye. Ce Contract est du 16. Novembre 1575. *Voyez* Savoye.

TENDUC, dit aussi CHARCHIR & NIUCHE, Royaume de Tartarie avec une Ville de ce nom. *Voyez* Tartares.

TENEDO, (*Tenedos*) petite Isle de l'Archipel, proche la Natolie, à deux lieuës de l'ancienne Troye, & auprés du fameux Promontoire de Sigée, appellé maintenant Cap de Jannizari, avoit autrefois un Evéché sous la Metropole de Metelin. Du temps que Troye subsistoit, cette Isle étoit particulierement consacrée à Apollon. La Justice s'y exerçoit avec tant de severité & de rigueur, que, suivant la Loy de Tenés son Legislateur, lors que le Juge étoit assis il y avoit toûjours un Officier derriere luy, qui tenoit une hache à la main, pour frapper sur l'heure, ou le criminel, ou le faux témoin. Les Venitiens & les Genois ont long-temps disputé entr'eux la possession de cette Isle; mais les Turcs l'ont prise sur les Venitiens, & en sont maintenant les maîtres. Vers le Septentrion il y a deux petites Isles nommées autrefois *Calydna*, & à present Maures.

Il croist dans l'Isle de Tenedos d'excellent vin muscat, & que l'on donne à tres-bon marché : car le tonneau ne vaut qu'un écu. On y trouve aussi quantité de gibier. Le Port peut tenir à l'abry quelques moyens Vaisseaux, & autres bâtiments legers : mais les gros Navires n'y seroient pas en sûreté. Ce lieu neanmoins est tres-avantageux. S'il appartenoit aux Chrétiens, on y pourroit faire un bon Arsenal, pour tenir en bride tout le Détroit de Gallipoli, & se conserver plus facilement tout l'Archipel. * Suidas, Virgile, *Aeneid.* Etienne de Byzance, Pline, Grelot, *Voyage de Constantinople.* Spon, *Voyage d'Italie.*

TENERIFFE, l'une des Isles Fortunées ou Canaries, vis-à-vis la Mauritanie, eut autrefois le nom de *Nivaria*. Son circuit est assez considerable; & ses Bourgs sont Laguna, saint Croce, Gartico, saint Christoval & Rialejo. Outre que les côtes de cette Isle sont fort élevées, on y voit une Montagne, qui est une des plus hautes de l'Univers, nommée le Pic d'Adam ou de Teneriffe. Sa hauteur est de quinze lieuës, & son sommet finit comme en pointe de diamant. Ordinairement les Vaisseaux découvrent cette Montagne de cinquante ou soixante lieuës, avec des Lunettes d'approche : lorsque le temps est serein, elle paroît de quatre-vingt-dix lieuës. L'on a crû autrefois que son sommet avoit des bouches qui vomissoient des flammes, comme le Mont-Ætna en Sicile : aujourd'huy il n'en paroît plus rien; au contraire sa pointe est couverte de neiges; & l'air y est si froid, qu'on n'y sçauroit monter que dans les mois de Juillet & d'Août. C'est de ce sommet qu'on découvre toutes les autres Isles des environs, comme si elles étoient au pied de celle-là. Mais souvent on en voit une que les Cartes de Geographie ne marquent point, parce que sans une espece de miracle, les Vaisseaux ne la peuvent rencontrer. On a tenté mille fois inutilement d'y aborder. Ceux qui y ont une fois pris terre, & qui en sont partis, ne l'ont plus retrouvée : ce qui fait qu'on la nomme l'*Isle enchantée*, ou l'*Isle inaccessible*. Quelques-uns croyent que c'est l'effet des nuages qui la couvrent presque continuellement, & de la situation de ses terres, qui sont fort basses; de sorte qu'elle échappe à la vûë de ceux qui la cherchent. Les Hollandois font passer le premier Meridien par le Pic d'Adam, & par le Cap-Verd.* Linschot, *des Isles Canaries.*

TENERIFFE, petite Ville de l'Amerique Meridionale dans la Religion de Terre-Ferme, prés du confluent de la Riviere de sainte Magdelaine, dans celle de sainte Marthe.

TENES (*Tenes*) est le nom d'un Dieu qui étoit adoré dans l'Isle de Tenedos, où il avoit bâti une Ville de son nom. Ce Tenés étoit fils de Cygnus, & ayant été accusé d'inceste par sa belle mere fut exposé dans un coffre sur Mer avec sa sœur Hemithée, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans une Isle, qui du nom de Tenés prit celuy de Tenedos. Il y regna, & y établit des Loix tres-severes; telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête, laquelle il fit observer en la personne de son propre fils. Tenés fut tué par Achilles aprés son pere Cygnus, pendant la guerre de Troye. Quelques Auteurs écrivent qu'il étoit fils d'Apollon, & que Cygnus n'étoit que son pere putatif.* Pausanias, *li. 10.* Suidas, Ovide, *Metamorph.* M. Bayle, *Diction. Crit.*

TENEZ, Ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, vers le Couchant de celuy d'Alger, & sur le bord de la Mer Mediterrannée.

TENNEUR (Jacques-Alexandre) né à Paris en 1605. Conseiller à la Cour des Aydes de Guyenne, étoit sçavant dans les belles Lettres, dans l'Histoire, & dans les Mathematiques, dont il a composé plusieurs Traitez. Il a fait aussi une docte Réponse aux Ouvrages du Sieur Chifflet, pour les droits de la France, & est mort en 1653.

TENO ou TINE' (*Tenos*) petite Isle de l'Archipel, dont les Venitiens sont les maîtres, depuis prés de trois cents ans. Il y a un Evêque Latin.

TENORIO (Pierre) Archevêque de Tolede, vivoit sous le regne d'Henry III. Roy de Castille, vers l'an 1400. de J.C. Ce Prince revenant un jour de la chasse aux cailles, trouva son Maître d'Hôtel, qui fut contraint de luy avoüer qu'il n'avoit ni argent ni credit pour luy apprêter à souper. Le bon Roy digerant prudemment son déplaisir, engagea son propre manteau. Comme il sçavoit que les Grands de sa Cour se regaloient splendidement les uns les autres, & que ce soir même l'Archevêque faisoit son festin à son tour; il se travestit, pour aller voir si ce qu'on luy disoit étoit vray. Il y fut, & ne pouvant plus douter des ri-



chesses & de la magnificence des Grands, qui ne s'étoient presque entretenus à table que de leurs revenus; il feignit d'être malade, & les manda tous le lendemain dans son Palais. Leur ayant fait des reproches, sur la fin de son discours, il appella six cents Soldats, qui avoient eu commandement de se tenir prêt pour le premier signal qu'il leur donneroit. La peur de quelque suite plus fâcheuse, fit jetter l'Archevêque aux pieds du Roy, pour le supplier tres-humblement de leur faire grace: il l'obtint; mais à condition qu'ils feroient sur l'heure une démission de tous leurs Gouvernements.* Joannes Mariana, *li.* 3. *de regno & regis institutione.*

TENOZ. *Cherchez* Tine.

TENTYRIS ou TENTYRA, Isle & Ville d'Egypte dans le Nil. Les Anciens ont feint que les Crocodiles craignoient les Habitants de cette Isle.* *Voyez* Saumaise sur *Solin.*

TEOS ou TEIOS, Ville d'Ionie, dite presentement *Sufor*, selon Thevet & Meletius, a été le Siege d'un Evêque Suffragant d'Ephese. On dit que c'est la Patrie d'Anacreon, quoique d'autres assurent, mais sans fondement, qu'il étoit de Tejos, Ville de Paphlagonie.* Strabon, *li.* 4.

TERAMO (*Interamnia*) Ville des Samnites, est comprise aujourd'huy dans le Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ulterieure, avec Evêché & titre de Principauté.

TERAPHIM. Le mot de *Teraphim* se trouve souvent dans les Livres du Vieux Testament: & les anciens Interpretes, soit Grecs ou Latins, l'ont traduit par des mots, qui signifient *Figures*, *Images*, & *Idoles*. Saint Jerôme a parlé de ces *Teraphim* ou Idole dans une de ses Epîtres, adressée à Marcelle: & lors qu'il est dit au Chapitre 31. de la Genese, que Rachel *déroba les Idoles de son pere Laban*, il y a dans le Texte Hebreu le mot de *Teraphim*. La Vulgate a retenu en cet endroit le nom *Idola*, qui est dans les Septante. R. Aquila traduit *μορφώματα*, c'est-à-dire *Figures*; & R. Onkelos se sert d'un mot Chaldéen dans sa Paraphrase, lequel signifie la même chose. Symmaque a gardé le mot Hebreu *Theraphim* dans sa Version Grecque. Ces Teraphim étoient sans doute les Dieux de Laban, que Rachel emporta, de peur que son pere ne les consultât lors qu'elle fuïoit. Les Rabbins ont débité beaucoup de choses touchant la maniere de faire ces Teraphim ou Idoles, que Buxtorf a recueillies dans son grand Dictionaire Talmudique. R. Eliezer que les Juifs croyent fort ancien, prétend qu'on les faisoit de cette sorte: on tuoit le premier né de la maison, & on luy arrachoit la tête qu'on saloit avec du sel en y mêlant de l'huile: puis on écrivoit sur une lame d'or le nom de quelque Esprit immonde; & l'on mettoit cette lame d'or sous la langue de cette tête qu'on attachoit à une muraille. Aprés avoir allumé devant cette tête des flambeaux, ils luy rendoient à genoux leurs respects: & alors cette Figure ou Idole leur répondoit. Mais tout cela n'est appuyé que sur les rêveries d'un Rabbin. Aben-Esra qui étoit sçavant dans la Philosophie & dans l'Astrologie, en a parlé d'une autre maniere. Il dit que quelques-uns ont crû que ces *Teraphim* étoient un instrument d'airain qui servoit à connoître les heures par l'ombre du Soleil, ou par le moyen de l'eau qui tomboit dans un bassin, & s'augmentant peu à peu, montroit par son accroissement quelle heure il étoit: que d'autres ont prétendu que c'étoit une Figure qu'on faisoit par le moyen de la science de l'Astrologie; & que les Astres influoient dans cette Figure une certaine vertu qui la faisoit parler. R. Levi Ben Gersom, qui étoit aussi Philosophe, n'est pas fort éloigné de cette pensée: car il veut que les Teraphim ayent été des Figures qui avoient une forme humaine, qu'on faisoit à de certaines heures propres pour cela. Mais tout ce que les Rabbins disent là dessus, ne consiste qu'en des conjectures éloignées, sur lesquelles on ne peut faire aucun fonds. Selden a écrit un Chapitre entier sur les Teraphim dans son Livre *de Diis Syriis*. Jean Spencer en a traité aussi fort au long dans sa Dissertation intitulée *de Urim & Thummim*, où il refute l'opinion du P. Kircher, Jesuite, qui a cru que *Teraphim* étoit un mot Egyptien, & que les *Teraphim* tiroient leur origine des Egyptiens. Il prétend que ces Figures ou Idoles viennent des Amorrhéens & des Chaldéens ou Syriens, & que *Teraphim* est un mot Chaldaïque, qui est la même chose que le mot Hebreu *Seraphim*, en changeant seulement la lettre *S* en *T.* comme il arrive souvent dans ces deux Langues. Il ajoûte de plus, que l'Idole des Egyptiens, appellée *Serapis*, est la même chose que les *Teraphim* ou *Seraphim* des Hebreux. Il rapporte là-dessus plusieurs témoignages des Rabbins & des Arabes, qu'il a tirez des Ouvrages du P. Kircher, qu'on pourra consulter dans son Livre, intitulé *Oedipus, Ægyptiacus.** M. Simon.

TERBELIS ou TERBELIUS, Souverain de quelques Peuples voisins du Pont-Euxin, vers l'an 866. ceda ses Etats à son fils, qui avoit embrassé comme luy la Religion Chrétienne, & se fit Religieux. Mais ayant sçû que son fils avoit rétably le culte des faux Dieux, il sortit de son Monastere, & luy fit arracher les yeux; puis donna la Couronne à son frere, & rentra dans son Cloître.* Sabell. *li.* 3.

TERCERES, qu'on appelle aussi Açores & les Flamandes, Isles de la grande Mer Oceane entre les deux Continents, au Roy de Portugal. La principale de ces Isles, & celle qui leur donne le nom, est TERCERE qui suit.

TERCERE, Isle de l'Ocean Atlantique, entre l'Afrique & l'Amerique Septentrionale, est la principale des Isles Açores. Elle a environ seize lieuës de tour, & est tellement environnée de rochers, qu'elle est presque inaccessible. La Ville d'Angra est capitale de cette Isle, & de toutes les Açores. Son Port est ouvert en forme de Croissant, entre deux montagnes qui avancent dans la Mer, & sont extrêmement hautes. Elle appartient au Roy de Portugal, qui y envoye un Gouverneur: & a un Evêque suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Le terroir est tres-bon; mais le bled n'y est pas de garde; c'est pourquoy on le serre dans des puits ou creux sous terre, jusqu'à Noël. Les bœufs y sont fort puissants & tellement privez, qu'on leur donne un nom comme aux chiens, pour les faire approcher quand on les appelle. Il y arrive souvent de grands tremblements de terre, qui renversent les Eglises & les maisons. A trois lieuës d'Angra il y a une fontaine qui petrifie le bois: qualité dont on voit une marque évidente en un arbre, dont la racine est changée en pierre du côté où l'eau la couvre, & qui conserve son bois de l'autre côté.* Mandeslo, *Voyage des Indes.* Texeira, Linschot.

TERE'E (*Tereus*) fils de Mars, Roy de Thrace, ayant épousé Progné, fille de Pandion, Roy d'Athenes, alla depuis à Athenes, à la priere de sa femme, pour luy amener sa sœur Philomele, qu'elle désiroit voir. Mais étant devenu amoureux d'elle, & l'ayant forcée, il luy coupa la langue, de peur qu'elle ne découvrît son inceste; & la tint prisonniere en un lieu écarté, faisant croire à sa sœur qu'elle étoit morte sur les chemins. Philomele ayant trouvé le moyen de le faire sçavoir à Progné, cette Reine choisit le temps des Orgies, & avec ses Compagnes alla délivrer sa sœur de prison; puis, pour se venger d'un tel crime, elle mit en pieces son propre fils Itys, qu'elle fit manger à son pere Terée. Ce Roy voulut poursuivre Progné & Philomele: mais ils furent tous changez en oiseaux, luy en Huppe, Progné en Hirondelle, Philomele en Rossignol, Itys en Phaisan.* Ovide, *li.* 6. *de ses Metamorphoses.*

TERENCE (*Publius Terentius Afer.*) Poëte Comique, étoit de Carthage en Afrique, & fut Esclave à Rome de Terentius Lucanus Senateur. Son esprit & sa bonne mine luy procurerent la liberté. Il trouva heureusement la belle maniere de la Comedie, en imitant Menandre, & laissa en ce genre, des pieces que peu de personnes ont sçû imiter. Terence non seulement a eu toujours rang entre les Auteurs Dramatiques les plus excellents & les plus estimez; mais même pour ce qui regarde la pureté du stile, la grace & la netteté du discours, il a toûjours été consideré comme un homme incomparable. Ciceron, dont le jugement doit être préferé infiniment à celuy de tous les autres en cette matiere, le loüe extraordinairement en plusieurs endroits; le considere comme la regle de la pureté de sa langue; assure que toute la politesse Romaine est renfermée en luy; & témoigne que ses Comedies avoient parû si belles & si élegantes, que pour cette raison on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & Lælius, qui étoient alors les deux plus grands personnages & les plus éloquents du Peuple Romain, Terence semble luy-même l'avoüer de bonne foy, dans le Prologue des Adelphes. Nous avons six Comedies de cet Auteur, qui mourut durant un voyage qu'il fit en Grece en 595. de Rome, & 159. avant J. C. comme nous l'apprenons de saint Jerôme. Donat, ou plûtôt Suetone, a écrit la Vie de Terence. Entre diverses Traductions Françoises de ses Comedies, la meilleure est celle de Mademoiselle le Févre, fille de *Tanaquil le Févre*, celebre Critique, & Epouse de M. Dacier, illustre par divers Ouvrages du même genre. Les Auteurs parlent diversement de sa mort: car les uns assurent qu'il mourut en Arcadie; & les autres que ce fut sur Mer.* *Consultez* aussi Crinitus, *de Poët.*

Lilio Giraldi, *Hist. Poët.* Vossius, *de Poët. Lat. &c.*

TERENTIA, femme de Ciceron, assez connuë par ses Epîtres, fut repudiée par son époux. Saluste l'épousa, afin de pouvoir, comme on le dit, découvrir les secrets de son ennemy. Elle vécut 117. ans, selon Pline, *li. 7. c. 48.*

TERENTIANUS MAURUS, fut Gouverneur de Syene, dite aujourd'huy Asna en Egypte. Car on ne doute point qu'il ne soit le même dont Martial fait mention. *li. 1. Epigr.* 87. On juge par-là qu'il vivoit du temps de Trajan, vers l'an 90. de J. C. Lilio Giraldi a neanmoins peine à fixer le temps auquel fleurissoit ce Terentianus Maurus, Auteur de la Piece en Vers que nous avons encore, *de arte Metrica.* * Giraldi, *Dial.* 10. *Hist. Poët.* Vossius, *de Hist. Lat. c. 3. & 4.*

TERENTIANUS, Capitaine des Gardes, sous les Enfants de Constantin *le Grand*, & sous Julien l'Apostat & Jovien, dans le IV. Siecle, fit mourir en prison Jean & Paul, Martyrs, les fit enterrer secrettement, & dit qu'ils avoient été envoyez en exil. On dit que les diables qui étoient dans les corps des possedez découvrirent la verité. Plusieurs furent délivrez à leur sepulchre; & entr'autres le fils même de Terentianus. Le pere en fut si touché, qu'il se fit Chrétien, & écrivit l'Histoire de ces saints Martyrs, que nous avons dans Surius, *ad d.* 26. *Jun.* Il écrivit aussi l'Histoire du Martyre d'Ouin Gallican, gendre de Constantin. * Adon, *in Martyrolog.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 2.*

TERENTIUS, General de l'armée Romaine, sous l'Empereur Valens, étant revenu victorieux de l'Armenie, eut ordre de l'Empereur de choisir telle récompense qu'il voudroit. Ce Capitaine recommandable par sa pieté & par sa valeur, presenta à l'Empereur une Requête, par laquelle il le supplioit de donner une Eglise à ceux qui avoient exposé leur vie pour la défense de la Foy. Valens, qui étoit Arien, fâché de cette demande, déchira la Requête, & luy dit de demander quelque autre chose: mais Terentius ayant ramassé tous les morceaux de sa Requête, luy dit hardiment ces paroles: J'ay reçû de vous un present, je l'ay, & je n'en demanderay point d'autre; car celuy qui est le Juge de l'Univers, est le Juge de ce que j'ay resolu de faire. * Theodoret, *Hist. Eccl. Lib. IV. c.* 32.

TERENTIUS LIBO, Poëte, bien different de Terence *le Comique*, étoit de Fregelle, Ville du *Latium*, qu'on prend pour *Ponte corvo* d'aujourd'huy, dans la Campagne de Rome. C'est le sentiment de Sigonius, quoiqu'Alde Manuce & quelques autres, disent que Fregelle n'ait plus été rebâtie, depuis qu'elle fut ruinée par L. Opimius, comme nous l'apprenons de Tite-Live. * *Voyez* Ferrari, *in Lex.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

TERENTIUS MAXIMUS: nom du faux Neron, qui parut l'an 72. de Jesus-Christ. *Cherchez* Neron.

TERENTIUS. *Cherchez* Varron.

TERESE. *Cherchez* Therese.

TERICH DILKARNAIM, celebre Epoque des Grecs. *Voyez* Seleucides.

TERLE'E, Abbaye de Religieuses de l'Ordre de saint Bernard, à une lieuë & demie de Leiden, proche du Village de Nortwik, a été fondée par les anciens Comtes de Hollande. Les Etats de Hollande ayant chassé les Catholiques, ont fait sortir les Religieuses de ce Convent, qui étoit celebre. Elles étoient appellées Demoiselles, & avoient coûtume de differer leur profession, comme celles de Reinberg. * Guichardin, *Descript. des Pays-Bas*, *p.* 243.

TERME, (*Terminus*) étoit un Dieu du Paganisme, dont l'Office étoit de borner les terres, & de les separer les unes des autres. Numa Pompilius bâtit un Temple à ce Dieu sur le Mont Tarpeïen, & fit de son culte un des principaux Points de sa Religion. En quoy ce Prince donna une grande marque de sa sagesse; parce que les hommes pleins de cupidité, & brûlants du desir de s'agrandir, avoient besoin d'être contenus dans les bornes de leurs legitimes possessions, par quelque chose de saint & de sacré, qu'ils n'osassent & qu'ils ne pussent violer. En effet, il ne leur étoit pas permis de toucher au Dieu Terme, même pour le changer de place. Aulu-Gelle remarque que lorsque Tarquin voulut élever en l'honneur de Jupiter un grand Temple au Capitole, il ôta beaucoup d'autres petits Temples qu'il y trouva, comme autant d'obstacles à la grandeur de celuy qu'il avoit dessein de bâtir, & que tous les Dieux à qui ces Temples étoient consacrez, cederent volontiers la place à Jupiter; mais que pour le Dieu Terme il ne voulut jamais ceder, & demeura immobile au lieu où il se trouvoit placé: Soit que ce fût effectivement quelque prestige, par où le demon voulût confirmer les hommes dans l'Idolatrie, soit qu'il faille seulement entendre par-là, que Tarquin par un principe de Religion, n'osa déplacer le Dieu Terme. Cette Divinité étoit d'ordinaire representée par une pierre, ou par une tuile, ou par un pieu fiché en terre aux extrêmitez des champs & des jardins. Le Dieu Terme avoient ses Fêtes & ses Sacrifices. Ses Fêtes s'appelloient Terminales, en Latin *Terminalia.* Elles étoient celebrées à la fin de Février, qui étoit aussi le terme de l'année. Quant aux sacrifices de ce Dieu, il n'étoit pas permis de luy immoler rien de vivant: pour donner à connoître qu'il étoit un Dieu de concorde & de paix, & qu'il ne pouvoit se plaire dans le sang. On ne luy sacrifioit que du lait, des gâteaux, des premices des fruits, & telles autres choses innocentes & inanimées. La voute de ses Temples étoit découverte à l'endroit qui étoit au-dessus de sa Statuë; parce que c'étoit un grand crime, suivant la remarque de Festus, de tenir le Dieu Terme caché en aucune maniere: d'autant que les bornes & les limites des champs doivent être en vûë à tout le monde. Il ne faut pas croire que ce Dieu soit le même que Mercure, qui étoit nommé par les *Ερμῆς*, *Hermes*, d'où nous avons fait le nom de Thermes, pour signifier des Statuës de Mercure. *Cherchez* Thermes. * Denys d'Halicarnasse, Aulu-Gelle, Censorin, Tite-Live, 5. *Decad. liv.* 3. Plutarque, *in Numâ.* Thucydid. *liv.* 6.

TERMINI ou TERMULE, (*Termula*) Ville & Duché du Royaume de Naples, dans la Province de la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Benevent.

TERMINI, Ville & riviere de Sicile. La riviere est l'*Himerus*, des Anciens, & la Ville est bâtie sur les ruines de l'ancienne Himere, *Terminus Himerorum.*

TERNATE, Isle dans la Mer des Indes, & la principale des Molucques, a au Septentrion la petite Isle de Ileris, & vers le Midy celle d'Initerra: Elle n'est separée de Tidoro, que par un canal d'une lieuë. Autrefois elle a eu un Prince particulier: depuis les Espagnols s'y sont établis: mais les Hollandois enfin s'en sont rendus Maîtres, & y ont deux Ports. * Baudr. Davity.

TERNI, (*Interamna*) Ville de l'Ombrie Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, est située proche du fleuve Nar, ou *la Nera*, sur les Frontieres de la Terre Sabine, à douze milles de Spolete. C'est le Siege d'un Evêque qui n'est suffragant d'aucun Archevêque. L'illustre Famille des Castelli, qui a donné des Prélats & des Papes à l'Eglise, la rend fort considerable. Autrefois cette Ville étoit une Colonie des Latins, dont les habitants avoient droit de bourgeoisie Romaine. On y voit de tres-beaux restes de l'antiquité. * Plin. Strab. Baudrand.

TEROUANE, Ville des Pays-Bas, en Artois, avec Evêché Suffragant de Reims, a été nommée par les Latins *Teruana*, ou *Civitas Morinorum*, parce qu'elle étoit la Capitale des anciens Morins. Ces peuples furent convertis à la Foy dans le III. Siecle, par saint Fuscien & Victoric; & depuis ils retomberent dans l'Idolatrie; & S. Antimonde envoyé par saint Remy leur prêcha encore la Foy. On consideroit Teroüane comme une place imprenable. Ponthus de Lallain, Seigneur de Bugnicourt, la prit en 1553. pour Charles V. & ce Prince la fit démolir. L'année de cette démolition est exprimée en ces deux mots DeLetI. MorInI. Il n'y a aujourd'huy que tres-peu d'habitants, qui sont sujets du Roy de France. L'Evêché fut divisé entre ceux de Boulogne, de saint Omer & d'Ipres. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Cesar, *in Comment.* Gazei, *Hist. Eccles. du Pays-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Bolon.* Locrius & Le Mire, *in Hist. Bel. &c.*

TERPANDER, Poëte & Musicien, vivoit sous la XXXIII. Olympiade, vers l'an 648. avant Jesus Christ selon Eusebe, quoique Glaucus assûre qu'il étoit plus ancien. On dit qu'il étoit natif d'Antisse, Ville de l'Isle de Metelin. * Eusebe, *in Chronic.* Strabon, Lilio Giraldi, &c.

TERPSICHORE, (*Terpsichore*) une des Muses à laquelle on attribuë l'invention du bal & de la danse. On la represente couronnée d'une guirlande, tenant une harpe à la main, avec des instruments de Musique à ses piés.

TERRACINE ou TARRACINE, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché, est peu habitée, à cause de son mauvais air. C'est l'*Anxur* des Anciens, dite depuis *Tarracina.*

TERRAIL. *Voyez* Bayard.

TERRE ARCTIQUE. *Cherchez* Arctique.

TERRE AUSTRALE, grand pays vers le Pole Antarctique, fut découverte par le Capitaine Gonneville, de la Ville de Honfleur en Normandie, qui fut jetté par la violence des vents en 1503. dans la partie Orientale de ces terres, lorsqu'il tenoit route pour les Indes Orientales. Ce Capitaine aprés avoir sejourné quelque temps dans ce pays, & fait des remarques sur la qualité du terrain & sur les mœurs des habitants, revint en Normandie ; & pour autoriser sa découverte, emmena avec luy un des fils du Roy, qui commandoit dans le pays, où il avoit mis pied à terre : mais par malheur, ce Capitaine & tous ceux de son équipage tomberent entre les mains d'un Corsaire Anglois, à la vûë de l'Isle de Jersei, proche des côtes de Normandie, où ils rendirent leur plainte au Siege de l'Amirauté,& firent une declaration de leur voyage. Cette déclaration porte entre plusieurs particularitez, que ce pays qu'elle nomme les *Indes Meridionales*, est fertile; qu'il s'y trouve plusieurs racines pour faire de tres-belles teintures, inconnuës en Europe ; & qu'il y a force bêtes, oiseaux, poissons, & autres choses singulieres : Que le pays est mediocrement peuplé; que les peuples y sont départis par habitations de quarante à quatre-vingts cabanes : Enfin que les habitants y sont dociles & de bonne complexion, aimant le repos & fort peu le travail. Ils vont à demy-nuds, principalement les jeunes gens, & portent des manteaux de nates fort fines, ou de plumages : quelques-uns les attachent en maniere de tabliers ceints par dessus les hanches. Les hommes les font descendre jusqu'aux genoux, & les femmes jusqu'au milieu des jambes. Leurs armes sont l'arc & les fléches ; chaque Canton a son Roy, à qui ces peuples portent un grand respect. * Terre Australe ou Meridionale, *imprimée à Paris en* 1663.

TERRE DES ETATS pays nouvellement découvert dans les Terres Australes à l'Orient du Détroit de le Maire. Les Geographes ne s'accordent pas sur la situation de cette Terre; car les uns en font une Isle, les autres veulent qu'elle fasse une partie du Continent des Terres Australes: ce qu'il y a de certain, est que Jacques le Maire natif d'Amsterdam, en fit la découverte en 1615. & l'appella ainsi du nom des Etats de Hollande : ce fut en cemême temps, qu'il découvrit le fameux Détroit auquel il donna son nom, & qu'il nomma la terre qui est à l'Occident de ce Détroit, Maurice de Nassau. L'Histoire de ce voyage rapporte qu'ils trouverent dans cette mer, comme dans celle du Nord, une si grande quantité de pinguins, de robbes de mer, de baleines, & d'autres poissons, qu'ils furent obligez plusieurs fois de faire des bordées pour avoir moyen de les éviter. Dans tous ces revirements, ils remarquerent que la Terre des Etats leur sembloit couverte de verdure ; & celle de Maurice, de neige, & fort basse du côté du Septentrion, & montigneuse vers celuy du Midy. Ils découvrirent encore dans ce même voyage plusieurs terres, qui leur semblerent des Isles, dont les plus apparentes n'étoient éloignées les unes des autres, qu'environ de deux lieuës ; & ils leur donnerent le nom de *Barnevelt*. * Herrera. *description des Indes. Voyage de* le Maire.

TERRE-FERME, pays de l'Amerique Meridionale, appartenant aux Espagnols, comprend une Province de ce nom, sur l'Isthme des deux Ameriques, la Castille d'Or, la Guaiana, &c. Ses Villes sont, *Nuestra Señora de Remedios*, ou *Rio de la Hacha*, Cali, la nouvelle Carthagene, Cori, Sainte-Foy de Bogota, Sainte-Marthe, la nouvelle Cordouë, Panama, Popaian & Puerto Belo. Ces deux dernieres Villes sont proprement dans la Province de Terre-Ferme.

TERRE DE FEU, que les Espagnols nomment *Terra del Fuego*, Isle de l'Amerique Meridionale, entre le Détroit de Magellan & le Détroit de le Maire. Il y a le Cap de Horn.

TERRE DE JESSO. *Cherchez* Jesso.

TERRE DE LABOUR, autrefois *Campania fœlix*, Province du Royaume de Naples en Italie, sur la côte de Toscane, entre l'Abruzze au Septentrion, le Comté de Molisse & la Principauté Ulterieure à l'Orient, la Principauté Citerieure au Midy; la mer de Toscane & la Campagne de Rome à l'Occident, est propre au labourage, d'où elle a tiré son nom. Elle a été aussi appellée Campagne heureuse, à cause de la fertilité de son terroir. Sa principale Ville étoit Capouë, Ville délicieuse, mais à present Naples en est la capitale, & de tout ce Royaume, auquel elle communique son nom. Il y a encore 22. autres Villes, comme Cumes, Pouzzol, Sorrento, &c. 166. Châteaux & 170. Villages. Outre l'abondance des bleds, des vins, & des autres choses necessaires à la vie de l'homme, il s'y voit beaucoup de sources d'eaux medicinales & de bains fort salutaires. Il y a des mines pleines de souffre, comme aussi d'autres d'où l'on tire de l'alun. Là sont le Lac Averne, le Mont Misene, & le Mont *di Somma*, qui jette des flammes. Cette Province est soûmise au Roy d'Espagne, ainsi que tout le Royaume de Naples, dont elle fait partie. * Mercator, *en son Atlas*, Ortel.

TERRE-NEUVE, Duché du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure.

TERRE-NEUVE, Isle de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle France ou Canada, est d'une grande étenduë, & a pour principale Habitation, celle que l'on nomme *Plaisance*, à cause de sa situation agréable. Ses Habitants sont presque tous Normands ou Basques. Ils font échange de leurs moruës contre des vins, bleds, & quincailleries, qu'on leur apporte d'Europe & troquent ensuite une partie de ces Marchandises avec les Sauvages du Canada, pour des peaux de Castor & d'Orignac. Depuis peu les Anglois se sont aussi établis dans l'Isle. On comprend sous le mot de Terre-Neuve, les Isles qui sont à son Occident, dans le Golfe de saint Laurent, & dans la Riviere de Canada. Elles sont dans la Mer du Nord, dont elles regardent la vaste étenduë du côté de l'Orient & du Midy ; mais au Septentrion & à l'Occident, elles regardent le Canada ou Nouvelle France. Des Pescheurs Normands les découvrirent l'an 1504. Mais le Roy François I. en fit prendre possession l'an 1524. par Jean Verazzan, qui leur donna le nom de *Terre-Neuve*. Verazzan fut mangé par les Sauvages, en allant reconnoitre le Cap-Breton. Le nombre de ces Isles va à quinze ou seize; les plus considerables sont, les Isles de Sable, du Cap-Breton, de Saint Jean, & de l'Assomption. L'Isle du Cap Breton est au Sud du Golfe de saint Laurent : elle est presque coupée en deux parties par le Golfe de Labrador, qui ne laisse que huit cents pas de terrain, entre une Mer & celle qui luy est opposée de l'autre côté de l'Isle. Le Sieur Denys qui étoit le Proprietaire du Cap-Breton, a fait faire un canal sur ce terrain pour le passage des Chaloupes, qui par ce moyen ne sont plus obligées à faire le tour de l'Isle. Le Port principal est celuy de saint Pierre, qui est défendu par un Fort. L'Isle de saint Jean, qui est à l'Occident de celle du Cap-Breton, est toute couverte d'arbres, n'est proprement qu'une forêt de sapins, & est tres-escarpée. Celle de l'Assomption, s'appelle aussi *Anticosti*, & est à l'embouchure de la Riviere de saint Laurent. Le Port aux Ours est le plus considerable de ses Ports. Entre cette Isle & celle qu'on appelle l'Isle plate ou percée, on fait une pêche extraordinaire de moruës. A l'Est ou Sud-Est de l'Isle de Terre-Neuve, est le grand banc où l'on en pêche en grande quantité. Ce banc est une hauteur d'un fond de Mer, qui s'éleve en de certains endroits, jusqu'à 15. brasses au dessous de la surface de l'eau & en d'autres endroits beaucoup moins, & donne moyen aux vaisseaux de flotter dessus sans danger ; ce qui le distingue des autres bancs ou bancs fonds. Il a cent cinquante lieuës de longueur, & cinquante de largeur. Toutes ses extremitez sont perpendiculaires ; de sorte que la partie exterieure qui borne son terrain, est une Mer où la sonde ne trouve point de fond, quoique le dessus de ce banc ne fasse pas une même superficie, & qu'il y ait plus de fond en un endroit qu'en l'autre. Chacune de ses parties est plate; & c'est une roche couverte de quantité de coquillages & de petits poissons, dont les moruës se nourrissent. Les Pescheurs distinguent deux sortes de moruës, sçavoir la blanche ou la verte, & la séche. Ils appellent moruë séche, celle qui est propre à être séchée, & qui se conserve long-temps, sous le nom vulgaire de merluche ; & celle-là se pêche entre les Isles de l'Assomption & du Cap-Breton. Mais la blanche ou la verte, qui est celle qu'on porte ordinairement à Paris, se pêche sur le grand banc ; & s'y trouve souvent en si grande quantité, que les bâtiments de Mer ont peine à flotter dessus. Le temps de la grande pêche est dans les mois de Septembre & d'Octobre. Elle se fait avec des lignes de la grosseur d'un tuyau de plume, & garnies d'un hameçon, où l'on met pour amorce des foyes de moruës, avec un morceau de hareng, dont la peau a un certain éclat que les moruës apperçoivent, & qui les attire. Un bon pescheur en prendra jusqu'à trois ou quatre cents par jour ; mais la pêche est fâcheuse & fatigante, lorsque le poisson tient au banc, & qu'il ne vient pas nager proche la surface de l'eau. Les Terres-Neuviers, c'est ainsi qu'on

appelle ceux qui vont à cette pêche, y conduisent tous les ans prés de 250. petits bâtimens des côtes de France ; & c'est une chose surprenante, vû les frais & les risques qu'ils courent dans un si long trajet. * Denys, *Hist. naturelle de l'Amerique Septentrionale*, *tom.* 2. *ch.* 11.

TERRE-ROUGE (Jean de) Avocat du Roy dans la Senéchaussée de Nîmes, a fait un Traité *De Juribus & preeminentiis Delphini Franciæ*; & un autre *De Potestate Papæ*.

TERRE-SAINTE, Pays de l'Asie, dite autrefois Judée ou Palestine, sous la domination du Turc, entre la Syrie, la Mer Mediterranée & l'Arabie. On la divise ordinairement en six parties, qui sont la Principauté de l'Emir de Saïde ; la Principauté de l'Emir de Caseir ; le Sangiacat de Naplouse ; le Sangiacat de Jerusalem ; & le Sangiacat de Gaze. La Capitale de tout ce Pays est Jerusalem, que les Turcs nomment *Couts Cherif*.

TERTULLIEN (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) Prêtre de Carthage en Afrique, au commencement du III. Siecle, tiroit son origine d'une Famille noble de cette Ville, & étoit fils d'un Payen, qui commandoit une Compagnie de gens de guerre. Il se servit des lumieres que Dieu luy avoit données pour se tirer de l'erreur, & reçut le saint Baptême: ensuite de quoy il fut un des plus zelez défenseurs de la Foy. Son esprit étoit vaste, élevé, son style vif, noble, mais obscur & embarassé ; mais d'ailleurs il étoit extrémement versé dans les Sciences humaines, dans la Philosophie, l'Histoire, la Mythologie, & s'étoit particulierement appliqué à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Selon saint Jerôme, il écrivit en sa jeunesse un Traité des soins du mariage ; ce qui fait croire qu'il y étoit déja engagé, & qu'il en eût bien voulu être libre. Il publia peu de temps aprés le Livre des Prescriptions, contre les Heretiques, dont il fait le dénombrement depuis la naissance de l'Eglise. Comme il n'y parle point d'Artemon, qui parut sous le Pontificat du Pape Victor ; on juge par là du temps de l'Ouvrage ; entre ses Traitez, on distingue son admirable Apologie pour les Chrétiens. L'Empereur Severe avoit excité contre eux une cruelle persecution ; & la croyoit d'autant plus juste, qu'ils étoient accusez de divers crimes atroces. Tertullien, qui étoit déja Prêtre, & demeuroit alors à Rome, entreprit leur défense. L'Empereur étoit parti pour la guerre contre les Parthes, vers l'an 201. laissant le Gouvernement de la Ville à Plautien, qui traita cruellement les Fideles, dans un temps où le seul nom de Chrétien étoit un crime digne des plus grands supplices. Ce fut alors que Tertullien publia pour eux cette Apologie, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Il fit courir ce Livre sans y mettre son nom, afin de ne se pas exposer à une perte inévitable, & l'adressa aux Magistrats qui condamnoient la vraye Religion sans la connoître. On a de luy divers autres Traitez en faveur de l'Eglise, ou pour attaquer les coûtumes des Idolâtres, ou pour combattre les Heretiques, comme les Marcionites, les Valentiniens, les Juifs, & autres semblables Monstres, qu'il avoit plûtôt foudroyez qu'abbatus, tant son style contre eux est éloquent dans sa dureté, ses raisonnements puissants, & ses preuves convaincantes. Vincent de Lerins parlant de ses Ouvrages, dit qu'autant de parolles qu'on y lit, sont autant de sentences, & ces sentences autant de victoires. Cependant de si beaux commencements furent suivis d'une fin funeste : Car Tertullien abandonna l'Eglise qu'il avoit si bien défenduë. Quelques-uns disent que ce fut à cause que Victor son Competiteur, avoit été élevé au Pontificat, à son préjudice ; d'autres attribuënt cette séparation au refus qu'on luy fit de l'Evêché de Carthage, & aux persecutions des Prêtres de Rome. La douceur dont le Pape Zephirin usa envers les adulteres, qu'il reçut à la penitence publique, le choqua extrémement, & l'austerité naturelle de son esprit, jointe à l'orgueïl que luy inspiroit sa science, l'empécherent d'entrer dans les sentiments charitables de l'Eglise. Il trouva que Proclus, Disciple de Montan, pratiquoit une maniere de vie conforme à son humeur. Car d'un côté, il n'avançoit rien contre les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation ; & de l'autre, il portoit ses Sectateurs à des jeûnes frequents, à une continence rigoureuse, & à un ardent desir du Martyre, qu'il soûtenoit n'être jamais permis de fuïr. Ces apparences exterieures de pieté surprirent Tertullien ; & augmentant le dégoût qu'il avoit pour l'Eglise, le fit revolter ouvertement contre elle. Il se laissa aller à croire des révelations ridicules, & donna aveuglément dans les visions des Disciples de Montan. On ne sçait ce que Tertullien fit depuis, ni ce qu'il devint ; & on assure seulement qu'il mourut dans un âge décrepit. Il laissa des Sectateurs aprés luy qui s'appellerent *Tertullianistes*. Saint Augustin dit que de son temps ils furent tout-à-fait éteints ; & qu'un petit nombre qui en restoit, revint à la Foy Catholique. Une de ses principales erreurs est de croire qu'un enfant tire également son ame & son corps de la substance de son pere. Il en a soûtenu d'autres qui sont assez considerables ; mais on peut dire que de son temps elles n'étoient pas encore des erreurs, puisque l'Eglise n'en avoit rien prononcé. Les Peres Latins qui ont vécu aprés Tertullien, ont déploré son malheur, & ont admiré son esprit, & aimé ses Ouvrages. Saint Cyprien les lisoit assidûment, & lorsqu'il demandoit cet Auteur, avoit coûtume de dire : *Donnez-moy le Maître*. Saint Jerôme qui aimoit aussi beaucoup la lecture de Tertullien, a fait cette remarque ; mais il ne pouvoit pas l'avoir apprise du Secretaire de saint Cyprien, comme Sixte de Sienne l'a écrit. Plusieurs Sçavants ont fait des Commentaires sur les Traitez de Tertullien, dont nous avons differentes éditions. Celles de Rigaut & de Pamelius sont les plus estimées. La derniere est divisée en cinq Tomes, & contient le détail des Livres de ce grand Homme que nous avons perdus. M. Giri, à qui le public est obligé de plusieurs belles traductions, nous en a donné une de l'Apologetique de Tertullien, & de deux autres de ses Traitez, de la Chair de Jesus-Christ, & la Resurrection de la Chair. M. Manessier a aussi mis en nôtre Langue les Livres du Manteau, de la Patience, & l'Exhortation aux Martyrs. La Vie de Tertullien est à la tête de ses Ouvrages publiez par Pamelius. * *Consultez* Eusebe, *in Chron. A. C.* 107. & *li.* 2. *Hist. cap.* 2. Lactance, *li.* 1. *divin. Institut. c.* 1. Saint Jerôme, *c.* 53. *Catalog.* Saint Hilaire, *c.* 5. *in Matth.* Saint Augustin, *de hæret.* Vincent de Lerins, *Common.* I. Nicephore Calliste, Trithéme, Ange Politien, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Godeau, &c. Ceux qui ont fait des Notes sur Tertullien, sont Jacques Pamelius, Nicolas Rigaut, Latinus Latinius, Beatus Rhenanus, Jean Mercier, Edmond Richer, Theodore Marcile, Jean de Wouver, Gabriel de l'Aubespine, François Junius, Jacques Gretser, Claude de Saumaise, le P. Petau, Lacerda, le P. George Capucin, le P. Morel, Augustin, &c. Pierre Alix, Ministre à Charenton, & depuis Chanoine de Salisbury en Angleterre, a fait une vie de Tertullien, où il traite exactement du temps auquel Tertullien a publié chacun de ses Ecrits. Ses conjectures ont pourtant été renversées dans les Memoires de Trevoux, Novembre 1702.

☞ Quelques Auteurs ont confondu Tertullien, ou avec Tertulle, qu'ils font Consul ; ou avec Tertullien, Jurisconsulte ; ou enfin avec Saint Tertullien, Martyr. Il y a pourtant bien de la difference des uns aux autres. Car Tertulle fut surnommé Q. Flavius, & obtint en 195. de salut l'honneur du Consulat, dans lequel il eut T. Flavius Clemens pour Collegue. Les Actes du Martyre du Pape Etienne I. parlent de celuy d'un Tertullien, & le font souffrir le 4. Août 260. Rhenanus s'est trompé lorsqu'il l'a confondu avec l'Auteur de l'Apologie pour les Chrétiens. D'autres confondent ce grand Homme avec le Jurisconsulte Tertullien, qui a publié divers Ouvrages de Droit, & qui est souvent allegué dans le Code & dans le Digeste. Mais il y a plus de cinquante-cinq ans de l'un à l'autre ; & il faudroit que Tertullien eût été encore Payen aprés l'Empire de Severe. Cependant on sçait qu'il étoit déja au nombre des Fideles, & qu'il publia pour eux son Apologie, durant le regne de ce Prince. * *Consultez* la Vie de Tertullien par Pamelius, & par Alix.

TERVEL, Ville d'Espagne en Aragon, avec Evêché suffragant de Sarragosse, est située sur la riviere de Guadalaviar, que les Anciens ont nommée *Turia* ou *Turias*. Cette Riviere a donné son nom à la Ville de Tervel que les Latins nommoient *Julia*, *Turulium*, *Turia* & *Terulum*.

TERVIS, ou TERGOVIS, Ville capitale de Valachie, & le séjour du Prince, est nommée par ceux du païs *Ter Wisoh*, par les Italiens *Turgovisco*, & par les Latins *Tergovistus*, *Tirisicum*, & *Targoviscum*.

TESIN, (*Ticinus*) Riviere d'Italie dans le Milanez, sort du Mont Adula, sur les frontieres de Suisse ; passe à Pavie & se jette dans le Pô, au dessous de cette Ville.

TESSAGON, natif de l'Isle de Chypre, fut pris par les Romains, qui le mirent tout nud dans un vaisseau remply de serpents, pour le faire mourir par ce cruel supplice : mais les serpents le lécherent sans le piquer, ni luy faire aucun mal, ce qui surprit les Romains. Connoissant par là qu'il y

avoit quelque chose de particulier dans sa personne, ils le menerent à Rome, où il fut tres-consideré. Il étoit de la Famille des Ophiogenes, que l'on croyoit nez d'un serpent, & qui avoient cela de propre, qu'ils ne pouvoient aucunement être blessez des serpents, & guerissoient même ceux qui en étoient piquez en les touchant de la main. * *Hist. Gen. du Royaume de Chypre.*

TEST, en Angleterre, mot tiré du Latin (*Testimonium*) est une protestation & declaration publique sur certains Chefs de la Religion & du Gouvernement, que les Rois & les Parlements ont ordonné de faire à ceux qui prétendoient aux Dignitez de l'Eglise Anglicane; ou aux Charges du Royaume. On y a joint des Loix Penales contre les Ecclesiastiques, les Seigneurs du Parlement, les Commandants & les Officiers qui refusent de prêter le Serment, conformément à ces Tests, dont on sera bien aise de voir icy les principaux Formulaires.

TEST DES ECCLESIASTIQUES.

*Je N. * Declare icy, sans dissimulation, que j'approuve & consens, soit en general, soit en particulier, à tout ce qui est compris dans le Livre intitulé, Le Livre des communes Prieres de l'administration des Sacrements, & autres Exercices & Ceremonies de l'Eglise, suivant l'usage de l'Eglise Anglicane.*

LOY PENALE.

Celuy qui sera en demeure de faire cette Declaration, sera entierement déchû de toute promotion Ecclesiastique. Tous les Doyens, Chanoines, Prebendaires, Maîtres, Chefs, Professeurs, &c. ne seront point admis à leur Employ, qu'ils n'ayent fait cette protestation.

TEST DU SERMENT DE SUPREMATIE.

*Je N. * Confesse & declare pleinement convaincu en ma conscience, que le Roy est le seul Souverain de ce Royaume, & de toutes les Puissances & Seigneuries, aussi-bien dans les choses Spirituelles, Ecclesiastiques, que Temporelles: Et qu'aucun autre Prince étranger, Prélat, Etat ou Puissance, n'a, & ne peut avoir nulle Jurisdiction, ni Préeminence dans les choses Ecclesiastiques, ou Spirituelles de ce Royaume.*

LOY PENALE.

Personne ne pourra être reçû à aucune Charge & Employ, soit pour le Spirituel ou pour le Temporel; il ne sera non plus admis à aucun ordre ou degré de Doctorat, qu'il n'ait prêté ce Serment, à peine de privation dudit Office ou Employ.

Henry VIII. introduisit ces Formulaires de Test, aprés s'être separé de l'Eglise Romaine. Il s'en est fait de nouveaux de temps en temps, sous les regnes d'Edoüard VI. de la Reine Elizabeth, de Jacques VI. & de Charles I. En Decembre 1662. le Roy Charles II. fit une Declaration, par laquelle il revoquoit les Tests, & accordoit la liberté de conscience en Angleterre, & il la renouvella en Juillet 1669. & en Mars 1672. dans l'Assemblée du Parlement. Jacques II. son frere & son successeur, donna aussi liberté de conscience en Angleterre, ce qui authorisa toute sorte de personnes à posseder des Benefices, & les exempta du Test, qui a été rétabli aprés l'expulsion de ce Prince. En 1673. il fut ordonné par le Parlement à tous ceux qui entreroient dans quelque Charge publique, de communier trois mois aprés dans leur Eglise Paroissiale, en la maniere prescrite dans la Liturgie Anglicane: de le certifier par témoins à la Chancellerie, & de renoncer par Serment au Dogme de la Transsubstantiation, sous peine d'être déchûs de ces emplois, declarez inhabiles d'en posseder aucun, & condamnez à de grosses amandes. Ce Test fut bien augmenté en 1678. Voicy les termes dans lesquels il fut dressé.

*Moy N. * j'atteste, justifie, & declare solemnellement & sincerement en la presence de Dieu, que je croy que dans le Sacrement de la Cene du Seigneur, il n'y a aucune transsubstantiation des Elements du pain & du vin, dans le Corps & le Sang de* CHRIST, *dans & aprés la Consecration faite par quelque personne que ce soit: & que l'invocation ou adoration de la Vierge-Marie, ou de tout autre Saint, & le Sacrifice de la Messe, de la maniere qu'ils sont en usage à present dans l'Eglise de Rome, est superstition & idolatrie.*

On declare ensuite que ce Serment est fait sans aucune reticence (c'est le propre terme) ou restriction mentale. Les veritables Protestants eurent bien de la peine à le prêter; puisque, comme a fort bien remarqué M. de Meaux dans son 2. Volume des Variations, *l. 4. pag.* 489. les Anglois sembloient se rapprocher par ce Serment des sentiments des Catholiques, en ne s'attaquant point à la presence réelle que les Calvinistes combattent avec tant de furie, & qu'ils ne recevront jamais parmi leurs Dogmes. * *Memoires Historiques.*

TESTAMENT, ancien & nouveau. On appelle ainsi les Livres Divins écrits par l'inspiration du Saint Esprit. Le nom Hebreu *Berith*, signifie Alliance, & le Grec Διαθήκη, *Testament*: & ces noms ont été donnez à l'Ecriture Sainte, parce qu'elle contient une alliance de Dieu avec son peuple: un témoignage & une declaration de sa volonté; & les promesses de l'heritage celeste que Dieu a préparé à ses Elûs: car le principal effet des Testaments est de disposer des Heritages. L'Ancien Testament contient le Pentateuque & les cinq Livres de Moïse; sçavoir la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deuteronome: Le Livre de Josué: celuy des Juges: le Livre de Ruth: les quatre Livres des Rois: les deux des Paralipomenes: le premier & le second Livre d'Esdras: ceux de Judith, d'Esther, & de Job: le Pseautier de David: les Proverbes: l'Ecclesiaste: le Cantique des Cantiques: la Sagesse: l'Ecclesiastique: les Prophetes: & les deux Livres des Machabées. Le Nouveau Testament comprend les quatre Evangiles, le Livre des Actes des Apôtres, les quatorze Epitres de saint Paul, l'Epitre de saint Jacques, les deux Epitres de saint Pierre, les trois Epitres de saint Jean, l'Epitre de saint Jude, & l'Apocalypse.

L'Ancien Testament a été écrit en Hebreu. Les soixante-douze Interpretes appellez *Septante*, en firent une version Grecque par l'ordre de Ptolomée *Philadelphe*, Roy d'Egypte, prés de 300. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Aquila, Theodotion, & Symmaque, en firent ensuite de nouvelles. Le Nouveau Testament a été écrit en Grec, excepté l'Evangile de saint Matthieu, & l'Epitre de saint Paul aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu; mais ils furent traduits en Grec peu de temps aprés, & les Originaux Hebreux sont perdus. A l'égard de l'Ancien Testament, les Theologiens & les Sçavants sont en contestation pour sçavoir si le Texte Hebreu a été corrompu par les Juifs, dans les endroits où il est different de la Version des Septante. Plusieurs disent que non, & qu'il s'est glissé des erreurs dans le Grec par la faute des premiers Copistes, specialement dans le nombre des années des Patriarches, où l'on a ajoûté cent ans de plus à presque tous ceux du I. & du II. Age. Mais il y en a beaucoup d'autres qui soûtiennent que les Juifs ont alteré l'Hebreu par malice, & pour avoir plus de lieu de se défendre contre les Chrétiens. Ils disent que la Version des Septante étant entre les mains de tout le Monde, des Gentils, aussi bien que des Juifs, ne pouvoit être falsifiée, sans qu'on s'en apperçût: ce qui est si vray, que les Juifs ayant voulu corrompre cette Version dans les premiers Siecles de l'Eglise, saint Justin Martyr, saint Irenée, saint Chrysostome, Origene & plusieurs autres Peres s'éleverent aussi-tôt contre eux, & les convainquirent de mauvaise foy. Mais il a été bien plus facile aux Juifs d'alterer les Livres Hebreux, dont ils étoient presque seuls les dépositaires dans les premiers temps de l'Eglise. On compte parmy les Peres qui sont de ce sentiment, saint Justin Martyr, saint Irenée, Tertullien, Origenes, saint Chrysostome, Julien Archevêque de Tolede, Euthymius & quelques autres. On rapporte des preuves assez fortes de la malignité des Juifs; car comment les justifier d'avoir supprimé l'Histoire de Suzanne, que Theodotion, quoyqu'ennemy des Chrétiens, remit depuis dans sa Version Grecque faite sur l'Hebreu? Au vers. 17. du Pseaume 21. ou 22. selon eux, ils ont mis dans l'Hebreu, *Caari*, qui veut dire *sicut leo*, au lieu de *Caru*, c'est-à-dire, *foderunt*, qui y étoit autrefois, pour détruire la force de cette Prophetie de la Passion de JESUS-CHRIST, *foderunt manus meas, & pedes meos*, en mettant *sicut leo manus meas, & pedes meos*: ce qui n'a aucun sens. Ils ont corompu plusieurs autres endroits, pour adoucir la Loy, & pour accommoder l'Ecriture-Sainte à leurs sentiments.

Afin d'éluder la force du raisonnement dont les premiers Chrétiens se servoient pour faire voir aux Juifs que le Messie étoit venu dans le sixiéme millenaire, c'est-à-dire, vers la fin des six mille ans depuis la creation du Monde; les Juifs retrancherent cent ans à la vie de presque tous les Patriarches, jusques à Abraham. Julien, Archevêque de Tolede, leur reprocha cette infidelité l'an 686. Abulfarage dans son Histoire des Dynasties, (qui a été traduite d'Arabe en Latin par Pokockius,) & Georges Syncelle qui florissoit vers la fin du VIII. Siecle, ont soupçonné les Juifs du même crime. M. Simon,

M. Simon, qui ne croit pas que les Juifs ayent falsifié l'Ecriture-Sainte, convient neanmoins de l'accusation, & reconnoit que les premiers Chrétiens rejettoient le texte Hebreu des Juifs, voyant qu'il ne s'accordoit pas toûjours avec la Version des Septante. Ceux qui croyent que le Texte Hebreu a été corrompu par les Juifs, disent que cette alteration a été faite pendant les cinquante années qui se sont écoulées depuis la désolation de Jerusalem par Tite, fils de l'Empereur Vespasien, l'an 70. de JESUS-CHRIST, jusqu'à son rétablissement, commencé la seconde année du regne d'Adrien: Car, disent-ils, il est constant que ses suppressions & ces changements dans le Texte Hebreu, se firent avant le temps d'Aquila, qui donna sa premiere Version Grecque de l'Ecriture-Sainte la douziéme année du regne d'Adrien; & l'on voit par les Fragments qui nous en restent, que l'Hebreu des Juifs sur lequel il la fit, étoit déja alteré à peu prés comme il l'est aujourd'huy. Comme il n'entreprit cette Traduction qu'en haine des Chrétiens qui l'avoient retranché de leur Communion, à cause de son attachement aux vaines curiositez de l'Astrologie, elle fut tres-agreable aux Juifs qui la lûrent toûjours depuis dans leurs Synagogues. Aquila avoit été disciple du fameux Rabin Akiba; & il y a lieu de croire que c'est ce Rabbin qui a osé corrompre le Texte Hebreu: car jamais les Chrétiens ne disputerent contre les Juifs, plus fortement qu'en ce temps-là. Ils les pressoient vivement par leurs propres Traditions, qui portoient que le CHRIST se manifesteroit aprés le cours d'environ six mille ans, en leur montrant que ce nombre d'années étoit accomply. Cela les embarrassoit extrémement; c'est pourquoy il est dit dans leur Talmud, qu'Akiba & Sammai supputoient les années, dont on tiroit alors contr'eux des arguments invincibles. Ainsi il y a lieu de croire que c'est en ce temps-là qu'on a corrompu l'Hebreu, & que c'est Akiba qui est l'Auteur de cette alteration. Au moins c'est le sentiment du Pere D. Paul Pezron, *dans son Antiquité des Temps*.

Quelques Livres de l'Ancien Testament n'ont pas été écrits d'abord en Hebreu: car les Livres de Judith & de Tobie, quelques Chapitres de Daniel, quelques-uns du premier Livre d'Esdras, furent écrits en Chaldaïque; & quelques autres Chapitres du même Prophete Daniel, avec les Livres des Machabées, furent écrits en Grec. Les caracteres Hebreux anciens, dont Moïse & les Auteurs, qui ont précedé la Captivité de Babylone, se sont servis, sont suivant l'opinion la plus commune, les caracteres que les Samaritains ont conservez. Cette opinion passoit pour constante du temps de S. Jerôme, comme il le remarque dans son Prologue sur les Rois, & elle se confirme par d'anciennes Medailles, où l'on voit cette Inscription, *Jerusalem Sainte*, écrite en Langue Hebraïque, & en caracteres Samaritains, ce qui ne peut avoir été écrit aprés la separation des dix Tribus qui formerent du temps de Roboam, fils de Salomon, le Royaume d'Israël; parce qu'en ce temps-là les Samaritains ne consideroient plus Jerusalem, comme une Ville sainte. Depuis cette division, les Israëlites conserverent le Pentateuque, de la maniere qu'ils l'avoient reçû de Moïse; & le donnerent aprés aux Chutéens, peuples venus de Perse, qui furent ensuite appellez Samaritains. Les Tribus de Juda & de Benjamin conserverent aussi ces mêmes caracteres jusqu'à la captivité de Babylone; ayant été menez à Babylone, ils s'accoûtumerent insensiblement à écrire & à parler comme les Chaldéens. C'est pourquoy lors qu'Esdras eut recueïlly & revû les Livres de la Bible, il se servit des nouveaux caracteres Chaldéens, plus connus aux Juifs que les anciens, & dont ils se sont ordinairement servis depuis ce temps-là. Les Juifs ne prirent pas seulement les caracteres Chaldéens, ils prirent aussi leur langage, qui étoit celuy des Syriens ou Assyriens, lequel approchoit assez de l'Hebreu. Il est vray que d'abord cette Langue ne fut pas commune à tous les Juifs; & que la Langue Chaldaïque & l'Hebraïque étoient toutes deux en usage parmy eux: mais peu à peu elles se confondirent ensemble, & la Langue vulgaire des Juifs fut la Langue Syriaque, mêlée de termes Hebreux, qu'on a depuis appellée communément Langue Hebraïque. Cependant les Livres sacrez sont toûjours demeurez écrits en Hebreu; & les Juifs les lisoient en cette Langue, dans leurs Synagogues, les expliquant en Langue vulgaire: ce qui est peut-être l'origine des Paraphrases Chaldaïques. Le Texte Hebreu est demeuré en cet état sans Points, jusques vers l'an 500. aprés la Naissance de JESUS-CHRIST. Pour lors les Juifs de Tiberiade inventerent les Points voyelles, pour limiter la lecture & la prononciation de la Langue Hebraïque. Saint Jerôme nous apprend dans sa Question 22. sur Jeremie, & dans son Commentaire sur Habacuc, que de son temps la prononciation des mots Hebreux n'étoit pas déterminée par des Points, comme elle l'a été depuis.

A l'égard des Traductions du Nouveau Testament en Langue vulgaire, on n'en avoit point encore fait jusques au XIV. Siecle. Le peuple se contentoit de l'explication que luy en donnoient les Curez & les Prédicateurs. On commença à le traduire sous le regne de Charles V. vers la fin du XIV. Siecle: mais cette Version fut pour lors, & même long-temps aprés, fort peu recherchée. Ce ne fut que du temps de François I. où les prétendus Reformez voulant rendre le peuple Juge de leur cause, luy persuaderent de lire le Nouveau Testament, & mirent en vogue les Traductions de la Sainte-Ecriture. Cette Lecture qui d'elle-même devoit produire la paix & l'union entre les Chrétiens, trouvant les Esprits mal disposés, produisit, comme Erasme l'a remarqué, un effet tout contraire, & fit naître les troubles qui s'éleverent alors. C'est pourquoy l'Eglise, dans ce temps de desordre & de confusion, ne permettoit pas la lecture du Nouveau Testament indifferemment à tout le monde. Mais depuis que Dieu a rendu son Eglise victorieuse de ses ennemis, elle a cru pouvoir mettre l'Ecriture entre les mains de tous les Fideles. L'Assemblée generale du Clergé de France resolut l'an 1655. de faire faire une traduction tres-exacte de l'Ecriture Sainte, & députa deux Prélats pour choisir une personne capable d'executer ce dessein. Le Pere Amelote Prêtre de l'Oratoire fut pour lors chargé de cette entreprise, & donna au Public en 1666. le Nouveau Testament traduit en François, aprés avoir consulté, à ce qu'il expose, non seulement les Originaux Grecs, mais aussi la Traduction Syriaque, l'Arabique, la Persienne, & l'Ethiopique, que leur antiquité rend tres-recommandables. Mais il n'étoit pas capable d'executer ce dessein, si l'on en croit l'*Hist. Critiq. du Nouveau Testament* de M. Simon. Nous ne parlons point des autres Versions, comme de celle de Mons, par Messieurs de Port Royal, de celle du Pere Bouhours, de M. Simon, &c. *liv. 2. c. 32.*

TETRAPLES: Livre des quatre Versions de la Bible faites par les Septante, par Aquila, par Theodotion, & par Symmaque, disposées en quatre colonnes. Ce nom vient du Grec τετραπλοῦς, qui signifie *quadruplex*, doublé en quatre, ou composé de quatre. *Voyez* HEXAPLES. * M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*.

TETRAPOLE, (*Tetrapolis*) contrée de la Syrie, renfermoit quatre Villes remarquables, à sçavoir Antioche, Seleucie, Apamée & Laodicée, lesquelles furent appellez sœurs à cause de leur concorde. * Strabon, *livre 15.*

TETRICUS (Caius Pesuvius) Prefet dans les Gaules & Proconsul dans l'Aquitaine, se fit salüer Empereur à Bourdeaux, à la sollicitation de Victorine ou Victoire, qu'on nommoit *la mere des armées*. L'insolence de ses Soldats luy devint insupportable, & l'obligea de venir à Châlons sur Marne, où il se remit entre les mains de l'Empereur Aurelien qui le mena en triomphe à Rome, l'an de J. C. 274. Quelque temps aprés ce Prince le fit Intendant des affaires d'Italie, & luy donna le gouvernement de quelques Provinces. Tetricus avoit un fils de même nom, qui fut aussi mené en triomphe à Rome; & à qui Aurelien permit depuis de venir au Senat: Là sans rien perdre des biens de sa famille, il vécut en repos, aimé & estimé de tous ceux qui le connoissoient. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans. c. 29. & 30.*

TETUAN, Ville & petite République d'Afrique, dans le Royaume de Fez, avec un port, à l'embouchûre de la mer Mediterranée. Les Latins la nomment *Tetuanum*. C'est où se rendent les Caravanes qui prennent la route de la mer pour aller à la Mecque, par Alexandrie d'Egypte.

TETZEL, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Inquisiteur de la Foy, fut choisi par les Chevaliers Teutoniques, pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenuës pour la guerre contre les Moscovites; & s'acquitta fort bien de cette Commission. Quelque temps aprés l'Archevêque de Mayence, nommé par le Pape Leon X. pour faire publier les Indulgences de l'an 1517. donna cette commission au Pere Tetzel, qui s'associa en cet employ les Religieux de son Ordre. Lors que Luther, à la suscitation de Stupitz, eut affiché aux portes de l'Eglise de Wittemberg, quatre-vingt-quinze Propositions, dont plusieurs étoient contre la Puissance du Pape, contre le Thresor de l'Eglise,

& contre la valeur des Indulgences; Tetzel leur opposa cent six autres Propositions qu'il publia à Francfort sur l'Oder. Il fit même brûler, comme Inquisiteur de la Foy, ces Theses scandaleuses de Luther, qui de son côté fit brûler aussi publiquement celles de Tetzel : ce qui fut le commencement de la guerre entre les Augustins & les Dominicains, d'où se forma ensuite le Party Lutherien contre les Catholiques. Tetzel mourut de déplaisir en 1519. aprés la fâcheuse reprimande qu'il reçut du Nonce Charles Miltitz, envoyé par le Pape au Duc de Saxe. Ce Nonce pour tâcher de gagner Luther, reprocha à Tetzel, son premier Adversaire, qu'il étoit la cause des desordres qui se voyoient en Alemagne; ce qui affligea tellement ce Religieux, qu'il ne vécut pas long-temps aprés. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

TEUCER de Crete, Roy de la petite Phrygie, depuis appellée Troade, regna avec son gendre Dardanus, qui avoit épousé sa fille Batica. Tros un de ses petits-fils donna son nom à la Ville de Troye, capitale de cet Etat, & à cause de Teucer, ses habitants furent nommez Teucriens. * Ovide, *livre 3. Metam.*

TEUCER, fils de Telamon, Roy de Salamine, Isle vis-à-vis de l'Attique, & d'Hesione fille de Laomedon, étoit frere de pere d'Ajax, avec lequel il fut à la guerre de Troye, vers l'an 1194. avant J. C. Etant de retour à Salamine, il fut chassé par son pere, parce qu'il n'avoit pas vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance; il passa dans l'Isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle Ville de Salamine. * Ciceron, *in Tuscul. quæst.* Horace, *Od. li.* 1.

TEUCER, de Cyzique, Historien Grec, écrivit un Traité du regne de Mithridates en cinq Livres, autant de Tyr, des Arabes, &c. * Suidas, *in Lex.*

TEUDEGILDE, fille d'un pauvre Berger, inspira par sa beauté de l'amour à Charibert Roy de France, qui l'épousa; & en eut, selon Gregoire de Tours, un fils mort peu de temps aprés sa naissance. Elle survécut à ce Roy, & employa ses charmes & ses thresors pour donner de l'amour à Gontran Roy d'Orleans, lequel luy ayant enlevé ses thresors, la fit enfermer dans un Monastere à Arles où elle mourut. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *&c.*

TEVIUS (Jacques) Portugais, vint à Bourdeaux & à Conimbre, où il jetta les premiers fondements de l'Université. Il étoit Poëte, Orateur & Historien; comme on le peut voir par les Poëmes qu'il a composez en Latin & en Portugais, par les Oraisons qu'il a faites contre Sebastien Roy de Portugal, & par sa description du siege de Diu dans les Indes en 1546. * *Bibliotheca Hispanica.*

TEUPOLUS. *Voyez* Tiepoli.

TEUTATES, nom sous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure, selon quelques-uns, ou plûtôt quelque autre Divinité. Ils luy immoloient des victimes humaines par le ministere des Druïdes, tantôt en les faisant entierement brûler pour leur servir d'holocauste, tantôt en les perçant & les faisant mourir à coups de fléches, & tantôt en les faisant étrangler au milieu de leurs Temples. C'est ce que Strabon rapporte, & ce qu'on peut voir dans les Commentaires de Cesar : Lucain traite ce Dieu d'inhumain & de barbare dans le premier Livre de sa Pharsale.

TEUTOMALE, (*Teutomalus*) Roy des Saliens, peuples de l'ancienne Gaule Viennoise, ayant été contraint de ceder ses terres aux Romains, qui s'y établirent sous le Consul C. Sextius, aprés l'avoir défait, se retira chez les Allobroges : & quoyque dépoüillé de ses Etats, ne laissa pas de soûtenir une seconde guerre contre Cn. Domitius, avec les forces de ses Alliez. Il vivoit vers l'an 122. avant J. C. * Tite-Live, *Epist.* 41.

TEUTOMATUS, Roy des Nitiobriges, peuples de l'ancienne Aquitaine, étoit fils d'Ollovicon qui tenoit la même Souveraineté avant luy. Il suivit le party de Vercingentorix l'an 700. de Rome, & 54. avant J. C. & contribua de toutes ses forces à reparer les pertes qu'il avoit faites à Avaric. Ce fut luy qui avec sa cavalerie luy amena les troupes que chaque Etat d'Aquitaine étoit obligé de fournir. Cesar dit que ce Prince qui étoit sous les murs de Gergovie pendant le siege, fut surpris dans sa tente endormy sur le midy, ne songeant à rien moins qu'à l'attaque qui fut faite ce jour-là. La vitesse avec laquelle les soldats Romains enleverent son quartier, fut si grande qu'il n'eut pas le temps de s'habiller, & qu'il eut toutes les peines du monde à se sauver, son cheval ayant été blessé sous luy. * Cesar, *de bello Gall. l.* 7.

TEUTONIQUE, Ordre Hospitalier pour les Alemands. Un homme de cette Nation qui demeuroit à Jerusalem, aprés la conquête de la Terre-Sainte, y recevoit ceux qui venoient de son pays & qui n'entendoient pas la langue de Palestine. Pour avoir plus de moyen d'exercer sa charité, il obtint du Patriarche de Jerusalem la permission de bâtir un Hôpital, avec une Chapelle à l'honneur de la Mere de Dieu. Divers Alemands se joignirent à celuy-cy qui avoit paru si zelé & si charitable pour ses compatriotes; & s'employerent à rendre service aux Pelerins de leur nation, qui venoient visiter les lieux consacrez par les piés de Jesus-Christ. Quelques riches habitants de Bremen & de Lubec qui étoient en Levant, s'associerent avec les premiers, & firent bâtir vers l'an 1191. un nouvel Hôpital à Acre. Depuis ces Hôpitaux furent donnez aux Chevaliers Teutons. *Voyez* Teutons.

TEUTONIQUE, Ordre Militaire, appellé anciennement l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont de Sion, fut institué l'an 1191. en faveur de la Nation Alemande, par Henry Roy de Jerusalem, secondé du Patriarche & des autres Princes Chrétiens. Voicy quel en fut le sujet. Lorsque l'Empereur Frideric se croisa avec plusieurs grands Princes, pour rentrer dans la possession de la Terre-Sainte, dont Saladin, Sultan d'Egypte, s'étoit rendu maître en 1187. un grand nombre de Seigneurs & de Gentilshommes Alemands le suivirent en qualité de Volontaires; les uns par un sentiment de pieté, les autres par un desir de gloire. Ces Alemands se signalerent sous l'Empereur Frideric en 1189. Aprés sa mort, se voyant sans Chef devant Acre, que les Chrétiens assiegeoient, ils élûrent Frideric Duc de Soüabe, second fils du défunt Empereur, & Henry Duc de Brabant, pour Capitaines Generaux de leur Nation. Sous ces Chefs, ils se distinguerent par de si beaux faits d'armes, à la prise d'Acre, & des autres Villes & Places de la Campagne, que Henry Roy de Jerusalem, proposa d'instituer en leur faveur, un Ordre de Chevalerie, sous le nom de S. Georges, parce que tous ces Braves servoient à cheval. Mais on trouva plus à propos de le mettre sous la protection de la Vierge, & de luy donner pour principal Lieu, l'Hospice étably à Jerusalem sur le Mont de Sion, pour les Pelerins & les pauvres de cette Nation, & dedié à Nôtre-Dame. Le Roy, le Patriarche, & les autres Princes en dresserent les Statuts sur ceux de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, & de l'Ordre des Templiers, dont ils tirerent ce qu'ils crûrent convenir le mieux pour un Ordre qu'ils vouloient aussi rendre Militaire & Hospitalier tout ensemble. Ces Statuts entr'autres articles, portoient : que les Chevaliers qui seroient reçus dans cette Religion Militaire, seroient de race Noble : qu'ils feroient vœu de défendre l'Eglise Chrétienne, & la Terre-Sainte : qu'ils exerceroient l'hospitalité envers les Pelerins de leur Nation; & qu'ils se nommeroient Chevaliers de Nôtre-Dame du Mont de Sion. Cette Institution fut agrée par l'Empereur Henry VI. & approuvée par le Pape Celestin III. qui ordonna que ces Chevaliers seroient vêtus d'un habit blanc, sur lequel seroit cousuë une Croix noire de la figure de celle de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem : qu'ils porteroient une semblable Croix dans leur Etendart, dont le fond seroit blanc, & dans leurs Armoiries; & qu'ils vivroient selon la Regle de S. Augustin. Il leur confirma aussi le don de l'Hospice Alemand du Mont de Sion, pour Titre & Lieu principal de leur Fondation; & leur accorda les mêmes Privileges dont joüissoient les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, par la Bulle du 22. Février 1191. Ce fut en consequence de cette Bulle, que le Roy de Jerusalem, & le Duc Frideric de Soüabe, avec pouvoir de l'Empereur, firent la création des premiers Chevaliers de cet Ordre, dont le nombre ne fut alors que de quarante. Henry de Walpot, Gentilhomme Immediat de l'Empire, fut choisi pour être Grand-Maître de l'Ordre. Tous les Princes Chrétiens témoignerent beaucoup d'affection à cette Religion Militante. L'Empereur luy donna le droit de posseder à perpetuité, toutes les Terres & les Provinces que les Chevaliers pourroient conquerir sur les Infideles : & Philippes-Auguste Roy de France, luy fit de grands biens, accordant aussi au Grand-Maître l'honneur de porter des fleurs de-lys aux quatre extrémitez de sa Croix.

Cet Ordre reçut son accroissement sous les Grands-Maîtres Othon de Kerpen, & Herman Barth, qui succederent l'un aprés l'autre au Grand-Maître Henry de Walpot. Mais il commença particulierement à se rendre considerable sous le quatriéme Grand-Maître Herman de Saltz, élû en 1210.

Ce fut luy qui avec ces Chevaliers, sauva des mains des Infideles, Jean fils de Henry Roy de Jerusalem, dans une bataille que les Chrétiens perdirent contre Conradin Roy de Syrie : en reconnoissance de quoy, Jean ajoûta à la Croix noire que le Pape Celestin III. avoit ordonné aux Chevaliers de porter sur leur habit blanc une Croix potencée d'Or, qui étoit les propres Armes du Royaume de Jerusalem. Le Duc de Masovie dans la Pologne, fit don à l'Ordre Teutonique de toutes les Terres que les Chevaliers pourroient conquerir dans la Prusse sur les Payens, pour les posseder avec droit de Souveraineté ; ce que le Pape & l'Empereur confirmerent. Les Teutons ayant remporté une entiere victoire, chasserent tous les Payens de la Prusse, & se rendirent peu à peu maîtres de la Livonie, & de la Curlande. Le Grand-Maître fonda ensuite quatre Evêchez dans la Prusse, & cinq en Livonie & en Curlande, faisant bâtir des Villes & des Châteaux dans tout ce païs de conquête, lesquels il remplit de Colonies Alemandes. Les Chevaliers Teutons penetrerent depuis jusqu'en Russie, où ils établirent de même la Religion Chrétienne. L'an 1255. ils s'emparerent de la Samogitie, faisant main-basse sur tous ceux qui ne vouloient pas se faire baptiser. Le Grand-Maître fit bâtir la même année dans la Prusse, une grande Ville, qu'il fit nommer à l'honneur du Roy de France, Koningsberg, c'est-à-dire, Montagne du Roy. Son Successeur fit aussi construire la Ville de Montreal. Pendant que l'Ordre Teutonique faisoit des progrés considerables vers la mer Baltique, la Ville d'Acre fut prise par le Soudan d'Egypte en 1291. & les Chevaliers Teutons qui étoient dans la Syrie, furent obligez de revenir en Alemagne. La principale Maison de l'Ordre fut établie à Marpurg, Ville de la Hesse, dans le Cercle du Haut-Rhin, puis transferée à Marienbourg dans la Prusse. L'an 1510. les Chevaliers Teutons élûrent pour Grand-Maître, Albert Marquis de Brandebourg, fils de la sœur de Sigismond Roy de Pologne. Mais ce Prince embrassa l'Heresie de Luther, & traita avec le Roy de Pologne, pour se rendre maître absolu de la Prusse, à la charge de la tenir de la Couronne de Pologne. Aprés cet engagement, le Duc quitta le Titre de Grand-Maître, & chassa de la Prusse tous les Chevaliers Teutons. Depuis ce temps-là on a appellé ce pays la Prusse Ducale. Les Teutons se retirerent à Mariendal en Franconie, & élûrent Administrateur de la Grande-Maîtrise de Prusse, Walther de Cromberg, alors Grand-Maître du même Ordre en Alemagne & en Italie. Il mourut en 1543. & ses successeurs jusques à present ont été en 1543. Wolfang Schuzbar, dit Milchling; en 1566. Georges Hund de Wenxheim; en 1572. Henri de Bobenhausen; en 1595. Maximilien, Archiduc d'Autriche; en 1618. Charles, Archiduc d'Autriche; en 16.. Jean-Eustache de Westernach; en 16.. Jean Gaspard de Stadion, qui eut en 1639. pour Coadjuteur l'Archiduc Leopold, mort en 1662. auquel succeda l'Archiduc Charles Joseph, decedé en 1664. Jean-Gaspard d'Ampringen, fut élû en sa place, qui eut pour successeur Louis-Antoine de Neubourg, decédé en 1694. auquel a succedé son frere François-Louis de Neubourg, Comte Palatin du Rhin, Evêque de Wormes, de Wratislau, &c.

L'Ordre Teutonique consiste à present en douze Provinces ; sçavoir, en celle d'Alsace & de Bourgogne, celle d'Autriche, celle de Coblents, celle d'Etsch, que l'on nomme encore Provinces de la Jurisdiction de Prusse ; & en celles de Franconie, de Hesse, de Biessen, de Westphalie, de Lorraine, de Turinge, de Saxe, & d'Utrecht, qui sont de la Jurisdiction d'Alemagne. Les Hollandois sont maîtres de tout ce que l'Ordre possedoit dans la Province d'Utrecht. Chaque Province a ses Commandeurs particulieres, & le plus ancien des Commandeurs y est appellé, Commandeur Provincial. Tous ces Commandeurs sont soumis au Grand Maître d'Alemagne, comme à leur Chef. Les douze Commandeurs Provinciaux étant assemblez, ont droit d'élire un Grand Maître, ou un Coadjuteur. Le Grand Maître a sa résidence ordinaire à Mariendal en Franconie, depuis que l'Ordre a été chassé de la Prusse, & joüit d'environ vingt-mille écus de revenu. La plûpart des Commanderies sont possedées par les puînez des Princes & des grands Seigneurs Alemands, sous le nom de Chevaliers Teutoniques. Cet Ordre porte d'argent à une Croix patée de sable, chargée d'une Croix potencée d'or. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. Guaguin & Chromer, *Hist. de Polo.* Jacques de Vitri, *Hist. Orient. c.* 66. Jean-Eustache Solli, *in Hist. Teuton.* Aubert le Mire, *de Orig. Ordin. Equest. l.* 1. *c.* 3. *Cherchez* Porte-Glaives, & Prusse.

TEUTONS, anciens Alemands, ou *Germains*, voisins des Cimbres, habitoient les Isles de Funen & de Selande ou de Seelandt en Danemarck. C'est de ces Teutons, que les Alemands ont depuis eu le nom de *Teutsch.* Ils furent souvent en guerre avec leurs voisins, & la soûtinrent long-temps contre les Romains. * Cesar, Pline, Tacite, &c.

TEUTHRAS, Roy de la Cilicie & de la Mysie, épousa Augé, & adopta Telephe, qu'elle avoit eué d'Hercule. * Apollodore, *li.* 3.

TEXEL, Isle au Septentrion de la Hollande, prés du Golfe de Zuiderzée, avec un Port assez mauvais.

TEXI, (Bertrand) quatorziéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Ptolemaïde, ou Saint Jean d'Acre, succeda en 1230. à Guerin de Montaigu. Pendant son regne, les affaires de la Terre-Sainte dépendoient entierement de son Ordre, & de celuy des Templiers, qui malgré leur émulation, ou plûtot leur envie ordinaire, s'accordoient avec les Hospitaliers, en ce qui regardoit le bien public du Christianisme. Ce Grand Maître mourut en 1240. & eut pour Succcesseur, Guerin ou Gerin. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

TEXTOR, (Benoît) Medecin, natif du Pont de Vesle, Ville de la Bresse, Province de France, a fait un excellent Traité de la peste, imprimé à Lyon en 1551. * Guichenon, *Hist. de Bresse.*

TEYDA, Pic ou Montagne extrémement haute, dans l'Isle de Teneriffe, une des Isles Canaries, a sept lieuës de haut, & quand le temps est beau, se fait voir de plus de six vingt lieuës à la ronde. Le Pic de Tereniffe, dans cette même Isle, est encore une fois plus élevé. * Hebert, *Voyage de Perse, liv.* 1.

TEYDER, fleuve de la Livonie, qui se jette dans le Golfe de Riga.

TEYNG. *Cherchez* Ceratinus.

T H

THABOR, Montagne celebre de la Galilée, dans la Palestine, proche de la grande Plaine d'Esdrelon, & du Torrent de Cison, à six milles de Nazareth, vers l'Orient. Ce fut sur le haut de cette montagne que JESUS-CHRIST se transfigura en presence de ses Apôtres saint Pierre, saint Jean, saint Jacques. On y peut monter environ mille pas à cheval, mais au-delà il faut mettre pied à terre, pour aller jusqu'au sommet, par un chemin droit & escarpé, & qui ne va pas en tournoyant comme à d'autres montagnes. Elle est si élevée, que Joseph luy donne trente stades, qui font trois mille sept cents cinquante pas de hauteur. Quelques Voyageurs tres-dignes de foy, assurent qu'ils ont employé plus d'une heure à y monter. Elle est ronde, & represente la figure d'un pain de sucre. Du côté de Nazareth, vers le Midy & l'Occident, elle est toute couverte d'arbrisseaux, comme de petits chênes, de terebinthes, d'épines, & autres buissons toujours verds, où se retirent une infinité d'oiseaux & d'animaux, dont quelques-uns sont dangereux; principalement les Porcs-sangliers, qui s'y multiplient en grande quantité, parce que les Mahometans qui judaïsent en ce point, n'en mangent jamais. Sa cime paroît d'enbas se terminer en pointe. Il y a neanmoins au haut une plaine d'une demi-lieuë, où, comme dit Joseph, de deux mille cinq cents pas de circuit, sur laquelle il y a eu autrefois des bâtiments, comme on voit par les ruines qui y sont encore. L'imperatrice sainte Helene y avoit fait bâtir une magnifique Eglise, avec trois petites Chapelles, pour representer les trois Tabernacles que saint Pierre y avoit desirez, un pour JESUS-CHRIST, un autre pour Moïse, & le troisiéme pour Elie. Ces trois Tabernacles sont presque ensevelis sous les démolitions de l'Eglise. On y entre par un petit cabinet, sous une voute, d'où l'on va à main gauche, dans les trois Tabernacles, qui sont trois petites Chapelles bâties en quarré, voutées & disposées en forme de Croix : celle du milieu marque la vraye place où étoit JESUS-CHRIST pendant sa Transfiguration, & les deux autres à droite & à gauche, sont à la place de Moïse & d'Elie, qui étoient à ses côtez. On voit un Autel en celle du milieu, où les Religieux de Nazareth celebrent quelquefois la Messe. Ce bâtiment est sous terre, de sorte que pour l'éclairer, il y faut porter de la lumiere.

L'air est fort frais sur le haut de cette Montagne, même pendant les plus grandes chaleurs, parce que les vents y sont

continuels. On y voit de belles citernes taillées dans le roc, pleines d'une eau excellente, & ombragées de plusieurs figuiers. Joseph rapporte qu'Alexandre Jannée, Roy de Juda, qui commença à regner l'an 103. devant Jesus-Christ, fit bâtir une forteresse sur le sommet de cette Montagne. Il y a apparence qu'elle subsistoit du temps de Nôtre Seigneur; puisque l'Empereur Vespasien y envoya un de ses Generaux d'armée, qui fit rendre la place à composition l'an 82. depuis Jesus-Christ. Godefroy de Boüillon, Roy de Jerusalem en 1099. rétablit les Eglises & les Monasteres de cette Montagne. On y mit un Evêque suffragant du Patriarche de Jerusalem, & deux Abbez, l'un pour les Moines noirs ou Benedictins, & l'autre pour les Religieux Grecs de l'Ordre de saint Basile. Mais Saladin s'étant rendu maître de ce païs en 1187. ruina les Eglises, & chassa les Chrétiens qui reprirent cette Montagne en 1253. Le Pape Alexandre IV. la donna aux Templiers. Enfin, vers l'an 1290. le Sultan d'Egypte désola ce saint lieu. Du haut de la Montagne du Thabor, on découvre les montagnes d'Hermon, de Gelboë, & de Samarie: la montagne du Précipice, la montagne des Beatitudes, (où Jesus-Christ fit cet admirable Sermon des Beatitudes) & la mer de Galilée, ou lac de Genesareth. Au pied & aux environs du Mont Thabor, sont les Villes de Naïm, & d'Endor, maintenant ruinées & habitées par des Arabes: la grande Plaine d'Esdrelon, la Vallée de Jezraël, & le Torrent de Cison ou d'Endor. La Plaine d'Esdrelon est remarquable par la defaite de l'armée de Sisara, General de l'armée de Jabin, Roy des Cananéens, contre qui les Israëlites gagnerent la bataille. Ce fut dans la Vallée de Jezraël, où Gedeon, vainquit les Madianites & les Amalecites. A l'égard du Torrent de Cison, il a sa source au pied de la Montagne du Thabor, & se separe en deux ruisseaux, l'un desquels va passer au bas du Mont Hermon, proche de la Ville d'Endor, d'où il se rend dans la mer de Galilée. Ce fut vers ses bords, que l'armée de Sisara fut taillée en pieces. L'autre ayant serpenté plus de dix lieuës, dans les Plaines d'Esdrelon & de Zabulon, se va décharger dans la mer Mediterrannée, entre le Mont Carmel & S. Jean d'Acre. Ce fut vers ce ruisseau de Cison qu'Elie fit mourir les 450. faux Prophetes de Baal. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*.

S. THADE'E, Apôtre. *Cherchez* Jude.

THADE'E, Abbé Ecossois demeuroit à Ratisbonne en Alemagne, & vivoit vers l'an 1457. A la priere de Conrad, Prevôt d'Ilminster, il recueïllit des Chroniques de son païs, la Vie de quelques Saints que Canisius rapporte, *Tome IV. Antiq. Lect.* Quelques-uns le confondent avec Tade'e, Romain, qui vivoit en même temps, & qui écrivit en Vers l'Histoire de l'Empereur Frideric I. dont Cuspinien s'étoit servy pour la composition de son Ouvrage. * Bumaldi.

THADE'E, Medecin de Florence, celebre par ses Ecrits, dans le XIII. Siecle, professa à Boulogne, & fut appellé le Galien de son temps. Il écrivit sur les Aphorismes d'Hipocrate, & mourut en 1270. ou 1280. * Juste, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

THADE'E DE PEPULIS, Docteur en Droit Civil & Canon, vers l'an 1318. exerça des Emplois tres-importants, & laissa quelques Ecrits. * Antoine Bumaldi, *Miner. Buron.*

THAIS, Courtisane tres-fameuse d'Alexandrie, étant allée à Athenes, attira à soy toute la jeunesse de ce païs. Le Poëte Menandre l'a renduë celebre par ses Vers, d'où elle a été appellée *Menandréenne*.

THALASSE, (*Thalassius*) qui fut élevé à la dignité de Comte, vivoit du temps de Constantin & de ses fils vers l'an 337. de J. C. Il s'attacha aux erreurs des Ariens, & fut cher à l'Empereur Constance, par la conformité de sa créance avec la sienne. Ammien Marcellin assure qu'il fut Préfet du Prétoire, bien que saint Athanase luy donne la dignité de Comte. Constance l'employa en diverses affaires, & l'envoya de sa part au Concile de Sirmich. Nous apprenons de Suidas qu'il écrivit l'Histoire de son temps.* Saint Athanase, *Epist. de Solit. & Apol. ad Const.* Ammien Marcellin, *li.* 14. & 22. Zozime, *li.* 1. Saint Epiphanes, *har.* 71. Suidas, *in Theoph.* Vossius, *de Hist. Grec.*

THALASSE, (*Thalassius*) Moine & amy de saint Maxime Martyr, vers l'an 650. écrivit divers Traitez que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & qui sont dediez à Paul, Pretre. *De sincera Charitate ac vera continentiâ. De Regimine mentis.* On assure que cet Auteur demeuroit en Afrique, où il eut la conduite d'un Monastere en qualité d'Abbé, & qu'il écrivit en Grec. Du moins cet Ouvrage se trouve en cette Langue dans la Bibliotheque du Vatican. * Josse Coccius, *in indic. Auth. Thesau. Cathol.*

THALASSE. *Cherchez* Talasse.

THALES, Philosophe, & le premier des sept Sages de la Grece, étoit de Milet, originaire de Phenicie, fils d'Examius, qui descendoit de Cadmus & de Cleobuline. On assure qu'il nâquit sous la XXXV. Olympiade, vers l'an 640. avant J. C. Le nom de *Sage* luy étoit dû: car outre qu'il passoit pour tres-prudent & tres-moderé, il fut Auteur de cette Secte de Philosophes qu'on nomma *Ionienne*, parce qu'il étoit natif de Milet, Ville d'Ionie. On croit qu'il penetra le premier dans les secrets de l'Astronomie, & prédit les Eclipses de Soleil, & regla le cours des Astres. Il soûtenoit que l'eau étoit le principe de toutes choses, que le monde avoit une ame, & qu'il étoit tout remply d'esprits. Ce fut luy qui remarqua le premier le changement des temps, & qui divisa l'année en trois cents soixante-cinq jours: science qui de son temps étoit inconnuë dans la Grece. Thalés l'avoit apprise en partie des Prêtres d'Egypte, où il avoit voyagé, & en partie par son étude, & par la recherche des Phenomenes de la Nature. Il fut voir Crœsus qui conduisoit une puissante armée dans la Cappadoce, & luy donna le moyen de passer la riviere d'Halys, sans aucun pont. Peu de temps aprés il mourut, âgé de 90. ans ou environ. La Chronique d'Alexandrie met sa mort sous la LV. Olympiade; mais il y a plus d'apparence qu'il mourut sous la LVIII. Olympiade, & vers l'an 545. avant J. C. Il disoit *que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoitre soy-même; la plus facile, de conseiller autruy; & la plus douce, l'accomplissement de ses desirs. Que pour bien vivre il faut s'abstenir des choses que l'on reprend dans les autres. Que la felicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le sçavoir.* Selon luy, *ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu; de plus grand, le lieu; de plus vite, l'esprit; de plus fort, la necessité; de plus sage, le temps. Il disoit aussi, qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, & vivre avec ses amis, comme pouvant être nos ennemis.* Thalés laissa divers Traitez en Vers, & entr'autres un des Meteores, un de l'Equinoxe, &c. * Diogenes Laërce, *li.* 1. *vita Philos.* Pline, *li.* 2. *Hist. natur.* Lactance, *li.* 3. *c.* 14. *divin. Inst.* Apulée, *in* 4. *Flor.* Ciceron, *li.* 1. *de divin. &c.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

THALES, Poëte Lyrique de l'Isle de Crete ou Candie, florissoit sous la LVI. Olympiade, vers l'an 558. avant Jesus-Christ, & fut envoyé par Solon à Sparte, pour adoucir par ses Poësies les esprits de ce peuple, & pour l'exciter à aimer les choses honnêtes, en le détournant des seditions, & des inimitiez, qui pour lors regnoient entre-eux. Ce fut luy qui prepara le chemin à Lycurgue, pour ranger les Lacedemoniens à la raison. * Plutarque, *Vie de Lycurgue.*

THALESTRIS, Reine des Amazones, enflammée d'un ardent desir de voir Alexandre *le Grand*, sortit de ses Etats vers l'an 334. avant Jesus-Christ, & lors qu'elle fut proche du camp où étoit le Roy, l'envoya avertir qu'il étoit arrivé une Reine, qui le venoit visiter. Aprés qu'Alexandre luy eut mandé qu'elle seroit la bien venuë, elle ordonna à sa suite de s'arrêter, & vint avec trois cents femmes. Quelque temps aprés ce Roy luy ayant demandé ce qu'elle souhaitoit de luy, elle avoüa de bonne foy qu'elle étoit venuë pour avoir des enfants de luy, & qu'elle se croyoit digne de donner des heritiers à son Empire. Que si elle avoit une fille de luy, elle la garderoit; que si c'étoit un garçon, elle le rendroit à son pere. C'est ce que nous apprenons de Quinte-Curce, *li.* 5. Mais Arrien traite ce recit de fable, *li.* 7. *c.* 6. *des guerres d'Alexandre.*

THALIE, l'une des neuf Muses, que quelques-uns font Inventrice de la Geometrie & de l'Agriculture, préside à la Comedie, & est representée couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un masque à la main, avec des brodequins pour chaussure.

THALLUS & CASTOR, Auteurs Grecs, avoient écrit l'Histoire de Syrie, avec beaucoup de soin, comme nous l'apprenons de Jules Africain, cité par Eusebe, *li.* 10. *Prep. Evang. c.* 3. * Justin Martyr en fait mention, *cohort. ad Gent.* Tertullien, *in Apol.* Minutius Felix, *in Octav.* Lactance, *li.* 1. *c.* 13. & 23.

THAMAR, Cananéenne, épousa Her, fils aîné de Juda, qui étoit fils de Jacob. Her mourut subitement en punition de son incontinence. Onan son frere fut marié à Thamar;

& ſe mariage ne luy plaiſant pas, s'abandonna à un crime qui fut puni par une mort ſubite. Thamar ſe voyant une ſeconde fois veuve, demanda le troiſiéme fils de Juda, nommé Sella, frere de ſes deux premiers maris. Juda le luy promit, puis le luy refuſa, apprehendant qu'il n'eût le même malheurs que ſes deux aînez. Cette ſupercherie chagrina Thamar, qui ſe déguiſant, fut attendre Juda ſur un grand chemin,& s'abandonna à luy, comme ſi elle eût été une femme publique. Elle devint groſſe, & fut condamnée à être brûlée, vers l'an du monde 2340. & 1664. avant J. C. mais ayant avoüé par quel moyen elle avoit conçû, elle obtint ſa grace. Elle a été mere de Pharés & de Zara, qui ſont nommez dans la Genealogie de JESUS-CHRIST.* Geneſe c. 38. Saint Matthieu, c. 1. Torniel, *A. M.* 2312. *& ſeq.*

THAMAR, fille de David inſpira de l'amour à Amnon ſon frere de pere, qui la viola l'an du monde 2972. & 1302. avant J. C. aprés avoir feint d'être malade, & l'avoir priée de venir luy préparer à manger. Abſalom irrité de cet outrage commis contre ſa propre ſœur de pere & de mere, réſolut de tuer Amnon. Il attendit deux ans aprés, & prit l'occaſion d'un jour de rejoüiſſance, au milieu duquel il fit aſſaſſiner Amnon. * *II. des Rois*, *c.* 13.

THAMOUS, Pilote natif d'Egypte, tenant la route d'Italie, où il conduiſoit entr'autres paſſagers Epitherzes, pere de l'Orateur Emilien, arriva aſſez heureuſement à la hauteur des Echinades, maintenant appellées les Curſolaires, vis à-vis du Golfe de Corinthe, où le vent manqua ſur le ſoir; de ſorte que le Vaiſſeau fut pouſſé par les flots proche de l'Iſle de Paxes. La plûpart veillant pendant la nuit, entendirent diſtinctement une voix qui ſembloit venir de cette Iſle, & qui appelloit *Thamous*; celuy-cy ne répondant point ni à la premiere, ni à la ſeconde fois, la voix ſe fit entendre plus fortement, & luy dit: *Quand tu ſeras arrivé à Palode, donne avis que le grand Pan eſt mort.* Thamous ne fut pas plûtôt arrivé à Palode, qu'il executa cet ordre: & d'abord qu'il eut crié que le grand Pan étoit mort, on entendit de grandes plaintes & de grands gemiſſements. Cette nouvelle ſe publia bien-tôt à Rome; ſi bien que Tibere pour ſçavoir ce qui en étoit, manda THAMOUS: Les Sçavants conſultez là-deſſus, répondirent que ce Pan n'étoit autre que le fils de Mercure & de Penelope. On prétend que c'étoit JESUS-CHRIST. qui mourut vers ce temps-là.* Plutarque, *de Oracculorum defectu.* Euſebe de Ceſarée, *lib.* 5. *de præparatione Evang. cap.* 9.

THAMUZ, Idole des Hebreux & des Pheniciens, dont il eſt parlé dans le huitiéme chapitre d'Ezechiel. R. David Kimhi dit que l'on celebroit ſa Fête au mois nommé Thamuz, qui répond à Juin & Juillet, & qu'alors l'Idole ſembloit pleurer: ce qui ſe faiſoit par l'artifice des Sacrificateurs, qui, aprés avoir mis adroitement du plomb autour de ſes yeux, échaufoient la ſtatuë par dedans, juſqu'à ce que la chaleur fit fondre ce métal. La plûpart des Auteurs diſent que Thamuz étoit le même qu'Adonis; & ſaint Jerôme en parle ainſi: *Adonis ou Thamuz, Amant de Venus, étoit un fort beau jeune homme, qui fut tué au mois de Juin, & qui recouvra enſuite la vie, à ce que l'on raconte. Les Idolatres appellent de ce nom le mois de Juin, & celebrent tous les ans une Fête en l'honneur de ce Thamuz ou Adonis, dont la ceremonie eſt de le pleurer comme mort, & de le loüer enſuite comme reſſuſcité.* Quelques-uns croyent que Thamuz ou Adonis, étoit le même qu'Oſiris, Dieu des Egyptiens, en l'honneur duquel ces peuples faiſoient deux ſolemnitez en un même mois, l'une pour ſa mort, que l'on appelloit ἀφανισμὸς, & l'autre pour ſa reſurrection, que l'on appelloit εὕρεσις Abenephe dit que Thamuz fut Roy d'Egypte, dans le temps que les Iſraëlites y étoient en ſervitude, & qu'il institua les ceremonies de la Fête d'Oſiris: Que ces peuples etant de retour en leur pays, y continuerent de celebrer cette ſolemnité, & qu'ils appellerent Thamuz le mois auquel ils la celebroient. Le P. Kircher dit que ce Thamuz fut auſſi nommé Termolis & Tamoſis.* Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, Tom. I.* J. Selden, *de Diis Syris.*

THAMYRAS. *Cherchez* Tamyras.

THANET, (Jean de) ainſi nommé de l'Iſle de Thanet en Angleterre, dans le Royaume de Kent, où il prit naiſſance, étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît. Il poſſedoit les Mathematiques, & particulierement la Muſique; ce qui fit qu'on luy donna la dignité de Chantre du Convent de Cantorbery, où il mourut l'an 1330. On a de luy un Livre, *de Officiis Cantuarienſis Eccleſiæ*; un autre *de vitis quorundam Sanctorum.* * Pitſeus, *in vita illuſt. Angl.*

THARBIS, fille d'un Roy d'Ethiopie, devint amoureuſe de Moyſe, lors qu'aſſiſtant les Egyptiens il aſſiegea la ville de Saba où étoit cette fille. Il prit la ville, ſe maria avec Tharbis, & l'emmena en Egypte. * Joſeph, *liv.* 2. *chap.* 5. *de ſes Antiq. Jud.*

THARÉ, fils de Nachor, nâquit l'an 1878. du Monde, 2116. avant J. C. & fut pere d'Abraham, d'Aran & de Nachor, qu'il eut à l'âge de ſoixante-dix ans. Il eſt pourtant croyable qu'il eut d'autres enfants; mais l'Ecriture ne parle que de ces trois. Tharé demeuroit dans la ville d'Ur, dans le pays des Chaldéens, qui étoit un pays d'Idolâtres. Mais Dieu ayant commandé à Abraham d'abandonner ce pays, il en ſortit avec ſon pere, pour venir à Haran Ville de Meſopotamie, où Tharé mourut en 2084. du monde & 1921. avant J. C. âgé de 205. ans. Les Hebreux diſent qu'il étoit Sculpteur,& qu'il fit le premier des Statuës qui furent adorées, & qui donnerent l'origine à l'idolatrie. Saint Epiphanes eſt de ce ſentiment, & Suidas luy attribuë auſſi l'invention du même art, & l'origine du même culte. En effet, cela eſt aſſez conforme à ce qui eſt rapporté dans le Livre de Joſué; cependant ſaint Auguſtin qui n'eſt pas de cette opinion, prétend prouver la ſienne par le Livre de Judith. D'autres croyent que Tharé étoit idolatre dans le pays des Chaldéens: & qu'il apprit d'Abraham ſon fils le culte du vray Dieu, depuis qu'il fut ſorti de la ville d'Ur. * Geneſe, *cap.* 11. Joſué, *cap.* 24. Saint Auguſtin, *lib.* 16. *de Civit. cap.* 13. Saint Epiphanes. *lib.* 1. *de hæreſ.* Torniel, *An. M.* 1909. *&* 2113. *num.* 6. *&* 7.

THARGELIES, en Grec θαργήλια, Fêtes que les Atheniens faiſoient en l'honneur d'Apollon & de Diane, ſous les noms deſquels ils adoroient le Soleil & la Lune. On les celebroit dans le mois d'Avril, qui étoit auſſi appellé Thargelion. * Suidas.

THARSAMUNTHE, illuſtre ſoldat Romain, dans le VI. Siecle, ayant été bleſſé à la jambe, dans un combat contre les Goths, fut ſi tranſporté de fureur contre eux, qu'il reſolut de ſe venger. En effet étant gueri de ſa playe, & ayant demandé permiſſion d'aller ſe battre contre les Goths, il paſſa luy ſeul dans leur camp, où il en tua d'abord pluſieurs, & reſiſta vaillamment à beaucoup d'autres. Se voyant environné des ennemis qui étoient venus fondre ſur luy, il ne voulut point de quartier, mais combattit toûjours avec la même fermeté, & ne rendit les armes qu'avec la vie; aprés en avoir tué quantité à la vûë des Romains qui admirerent ſon courage. * Procope, *de reb. Goth. &c.*

THARSIS, ſelon la plûpart des Interpretes de l'Ecriture Sainte, eſt le nom d'un pays où les flottes de Salomon alloient querir de l'or, de l'argent, & des marchandiſes précieuſes. Joſeph Acoſta, & Pineda, veulent que ce ſoit un lieu dans les Indes. Vatable prétend, que c'eſt Carthage: Eman, ſoûtient que c'eſt Angola ſur la côte Occidentale de l'Afrique: Ribera juge que c'eſt la Natolie, ou Aſie Mineure, Anſelme & Liranus diſent que c'eſt Tharſus en Cilicie, ville celebre par la naiſſance de ſaint Paul. Lipenius aſſûre que Tharſis veut dire la grande Mer, & que des Navires de Tharſis ſont des Navires propres à s'expoſer à la grande Mer,& à faire les voyages de long cours. Selon cette opinion,de quelques Ports que partiſſent les vaiſſeaux de Salomon, ou d'Aziongaber ſur la Mer Rouge, ou de Joppé ſur la Mediterrannée, ils alloient toûjours en Tharſis. Mais comment Lipenius expliquera t-il les paſſages de l'Ecriture, où il eſt dit que Jonas s'enfuit en Tharſis, & que les Rois de Tharſis envoyeroient des preſents? Enfin Goropius prétend que Tharſis eſt l'Eſpagne Betique ou l'Andalouſie, & ſe fonde ſur ce qu'il y avoit alors dans le Détroit de Gibraltar, à l'entrée de l'Ocean, une petite Iſle nommée Tarteſſus, qui depuis a été couverte par la Mer, outre que dans l'Hiſtoire ancienne les navigations des Tyriens en Eſpagne ſont fort celebres. Mais il n'y a point d'apparence que Salomon fit partir ſes vaiſſeaux d'Aziongaber ſur la Mer Rouge, pour aller aborder en Eſpagne. D'ailleurs les anciens Geographes ne marquent point d'autres richeſſes à Tarteſſus que du ſel, & la peſche du Thon. On pourroit dire que Salomon envoyoit des vaiſſeaux d'Aziongaber en Ophir, & de Joppé à Tarteſſus: mais il n'eſt parlé dans l'Ecriture que d'une flotte; & il eſt certain qu'elle partoit d'Aziongaber, où Salomon alla luy-même pluſieurs fois pour la voir ſortir du Port. Il y a d'autres Auteurs qui croyent qu'il y a eu un lieu particulier éloigné de Judée, qui ſe nommoit Tharſis, ſoit que ce fût Tarſe

de Cilicie, ou Tartessus d'Espagne, & que parce que les Hebreux n'étoient pas bons Matelots, & qu'ils regardoient le voyage de Tharsis comme un voyage de long cours, ils appellerent dans la suite tous les voyages de long cours voyages de Tharsis, soit qu'on allât au bout de la Mer Mediterrannée, ou vers les parties Orientales de l'Asie. C'est ainsi que dans le XVI. Siecle le nom d'Inde, qui ne convenoit proprement qu'à un pays d'Asie, arrosé par le fleuve Indus, a été donné à toutes les côtes Meridionales d'Asie, & même à l'Amerique; parce que d'abord les voyages de long cours furent nommez voyages des Indes. * M. l'Abbé de Choisi, *Vie de Salomon*. Voyez Ophir.

THASSILLON ou TASSILLON I. Duc de Baviere, succeda à Garibald, par la faveur de Childebert Roy de France, qui luy donna ce Duché aprés la mort de ce Prince. Il fut d'abord assez heureux dans la guerre contre les Sclaves ou Esclavons, qu'il défit l'an 595. & dans d'autres occasions, mais il eut du malheur dans la suite, & fut vaincu à son tour. * André Brunner, *Annal. de virtut. & fort. Bojorum*.

THASSILLON ou TASSILLON II. Duc de Baviere, fils d'Odillon & de Chiltrude, sœur de Pepin *le Bref*, succeda à son pere vers l'an 747. âgé d'environ 6. ou 7. ans. Grifon frere de Pepin, s'étoit revolté contre luy, & s'étoit retiré chez les Saxons ennemis des François, mais aprés qu'ils eurent été défaits, il se refugia en Baviere, auprés de sa sœur & de son jeune neveu, qu'il dépoüilla de son Duché en 748. Pepin étant passé en Baviere l'année suivante, chassa Grifon de cet Etat, & y rétablit Thassillon, luy en donnant l'Investiture, & le laissant sous la tutelle de sa mere Chiltrude. En 757. Thassillon vint en France faire hommage lige à Compiegne au Roy Pepin, de son Duché de Baviere, ce qu'il confirma luy & les Seigneurs qui l'accompagnoient, par serment sur les corps de saint Denis, de saint Germain de Paris, & de saint Martin de Tours. Depuis ce Prince suivit le Roy Pepin dans les guerres qu'il faisoit à Gaïfre, Duc d'Aquitaine, mais se lassant d'être toûjours retenu de trop prés, il s'évada en 764. & se retira en Baviere. Ce Prince avoit épousé Luitperge, fille de Didier, Roy des Lombards, que Charlemagne, fils & successeur de Pepin, avoit dépoüillé de son Royaume. Cette Princesse, pour venger l'injure faite à son pere, poussa son mari à se revolter contre Charlemagne son Souverain. Il avoit même declaré son fils aîné son successeur sans l'agrément de Charles. Mais ce Prince voulant épargner Thassillon, qui étoit son parent, convint avec le Pape Etienne IV, (pendant son voyage de Rome en 781.) qu'ils envoyeroient des Deputez à Thassillon pour le faire resouvenir de ses serments. Ces Députez le furent trouver, & negocierent si heureusement avec luy, qu'aprés luy avoir donné des ôtages, & en avoir reçû douze de sa part, il se rendit à l'Assemblée de Wormes, en 781. & confirma tous les traitez précedents, cependant sa femme à son retour, l'incita de nouveau à rompre avec Charlemagne. Pendant que ce Prince étoit à Rome en 787. Thassillon envoya des Ambassadeurs au Pape, pour le prier de le reconcilier avec luy, mais comme il vit que c'étoit pour l'amuser, le Pape menaça ces Ambassadeurs d'excommunier leur Prince, s'il n'obeïssoit à Charles son Souverain. Charlemagne alla attaquer ses Etats avec trois armées, dont luy-même en commandoit une. Ce Prince se voyant prêt de succomber, & se confiant en la bonté de Charles, vint avec humilité luy demander pardon, & luy donna treize ôtages, dont Theodon son fils aîné étoit du nombre. S'étant retiré en son pays, il fit de nouvelles ligues avec les Huns Avarois & les Sclaves, contre le Roy, poussé à cela par son propre ressentiment, & par les menées de sa femme. Il engagea une partie de ses sujets à suivre ses volontez; mais les autres en donnerent avis à Charlemagne, qui le manda à une Assemblée qu'il tenoit à Ingelheim. Ce fut là qu'accusé par ses propres sujets, & convaincu de perfidie envers son Souverain, non seulement par témoins, mais même par sa propre confession, il fut condamné par les Pairs à perdre la vie. Neanmoins Charlemagne en consideration de ce qu'il étoit son proche parent, commua cette peine en celle du Cloître: en sorte que luy & son fils Theodon furent rasez & renfermez dans le Monastere de Lauresheim, & depuis transferez à Jumieges, aprés avoir renoncé à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur la Baviere. Eginard parlant de la maniere dont Thassillon se conduisit dans le Cloître, dit que la vie qu'il y mena fut aussi pieuse, que sa retraite avoit été involontaire; mais l'humilité profonde que témoigna Thassillon dans le Concile de Francfort, nous oblige d'expliquer à son avantage ces paroles ambigues. Car il est remarquable qu'il se presenta dans cette Assemblée, dans la posture d'un penitent, qu'il y demanda de nouveau pardon à Charlemagne, & qu'il luy ceda tous les droits qu'il pouvoit avoir au Duché de Baviere. Il y a des Auteurs modernes qui luy donnent la qualité de Saint, & le mettent au nombre de ces grands infortunez, que l'orage des afflictions & la perte de leur grandeur ont poussé dans le port du salut. Thassillon mourut dans l'Abbaye de Jumieges, où il avoit été envoyé par Charlemagne ou avant, ou plus vraisemblablement, aprés le Concile de Francfort, c'est-à-dire, l'an 794. ou 795. * Aimoin. *l.* 4. Othon de Frisinghen, *l.* 5. Mabillon, *des Actes des Saints*, Mezeray.

THASSOS, Isle. *Cherchez* Tasso.

THAULERE, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Alemand & Profez du Monastere de Cologne, vers l'an 1350. écrivit en sa langue naturelle, divers traitez, que le P. Dom Laurent Surius, Chartreux, traduisit en Latin, & fit imprimer à Cologne en 1548. On y voit à la tête la vie de Thaulere, suivie de ses Sermons, d'un Traité des veritables vertus, d'Epîtres, de Propheties, de Cantiques, &c. Jean Eckius n'approuva ni la spiritualité des Livres de cet Auteur, ni les façons de parler des choses saintes. Il l'accusa même de diverses erreurs, dont il a été justifié par Blosius & par Surius. * Saint Antonin, Sixte de Sienne, & Alfonse Fernadez, *de vir. illust. Domin.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac. &c.*

THAUMASTUS, étoit Affranchi de Caïus Caligula, avant qu'il fût parvenu à l'Empire. L'Empereur Tibere fit emprisonner Herode Agrippa, parce que ce Prince qui étoit alors à Rome témoignoit trop d'empressement de voir regner Caligula, dont il étoit ami. Thaumastus le soulagea beaucoup dans la prison, luy portant à boire en des temps qu'il avoit besoin de rafraîchissement: Ce qui le mit en faveur auprés de ce Prince, lorsque l'Empereur Caligula luy rendit la liberté, & luy donna le Royaume de Judée, l'an 37. de JESUS-CHRIST. Thaumastus fut encore fort aimé d'Agrippa II. dernier Roy des Juifs. * Joseph, *Antiq. Judaiques, liv.* 18. *ch.* 8.

THEACO, Isle de la mer Ionienne, entre Cephalonie, l'Isle de sainte Maure & les Cursolaires, étoit nommée par les Anciens *Ithaca*; & est appellée par les Italiens *Val-di-Compare*. Elle a un Port spacieux, & assez sûr, & a eu autrefois une Ville, que Plutarque nomme *Alalcomene*. Aujourd'huy on n'y voit que quelques Villages, dont les principaux sont Vachi, Anvovi, Oxoi. Il peut y avoir quinze mille habitants, dont la plûpart sont des gens bannis de Zante, de Corfou & de Cephalonie. Tous les ans les Cephaloniens choisissent une personne à laquelle ils donnent le titre de Capitaine de Theaco, pour y juger les differents des Insulaires, aprés qu'il a été approuvé par les Officiers de la Republique de Venise. On croit que cette Isle étoit la patrie d'Ulysse & le séjour de Penelope, dont la memoire y est encore en si grande veneration, que les habitants respectent de certaines ruines, qu'ils croyent être les restes du Palais de cette chaste Princesse. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

THEAGENES, (*Theagenes*) Luiteur tres-celebre de l'Isle de Thasos, remporta jusqu'à quatorze cents couronnes, en divers jeux de la Grece: c'est pourquoy on le mit sur un Oracle d'Apollon, au rang des Heros; & on luy dressa une statuë de bronze aprés sa mort. Un Envieux de sa reputation alloit souvent battre cette statuë à coups d'étrivieres. Elle tomba enfin sur luy & l'accabla. Alors les Enfans firent appeller en jugement cette statuë, (car selon les Loix de Dragon, les choses inanimées pouvoient être assignée en cas d'homicide.) La statuë fut condamnée à être jettée dans la mer: mais les Thaséens ayant été ensuite attaquez de famine, l'Oracle fut consulté, & répondit qu'ils rappellassent leurs bannis; ce qu'ayant fait, sans que la sterilité cessât, ils consulterent une seconde fois l'Oracle, qui leur reprocha qu'ils ne s'étoient point souvenus de Theagenes. Là-dessus ils firent pescher cette statuë, la firent remettre en sa place; & depuis luy sacrifierent comme à un Dieu, qui acquit la réputation de guerir plusieurs maladies. * Pausanias, *in Eliac. poster.* Suidas fait mention de trois Atheniens de ce nom.

THEAGENES, de Rege, Historien Grec qui vivoit du temps de Cambyses, sous la LXIII. Olympiade, & vers l'an

528. avant J. C. écrivit divers Ouvrages citez par Eusebe, *lib. 10. prep. Evang. &c.*

THEAGENES Grammairien avoit écrit sur Homere; un autre THEAGENES avoit écrit une Histoire de Carie & de Macedoine. * Vossius, *de Hist. Græc.*

THEANO, femme de Pythagore, & fille de Pythonax, étoit née à Crotone, & étoit tres-sçavante. Aprés la mort de son mari, elle enseigna la Philosophie avec ses fils. Elle écrivit un Poëme en Vers hexametres, & florissoit vers l'an 497. avant J. C. * Diogene Laërce. *Voyez* Luc d'Holstein, sur *la vie de Pythagore.*

THEANO, de Locres, fit de beaux Vers Lyrique.

THEANO, de Metapont ou de Turies, écrivit en Vers un Traité de la Philosophie de Pythagore. * Diogene Laërce, *in Vit. Philosoph.* Jambliche, *de vit. Pith. c.* 17. Suidas, &c.

THEATINS, Congregation de Clercs Reguliers, sont ainsi nommez, parce qu'ils ont été fondez par Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Theati ou Chieti, dans le Royaume de Naples; & puis Pape sous le nom de Paul IV. Ce Prélat suivi de Gaëtan de Thiene, qui a été canonisé; de Marcel Cajetan, de Paul Consiliari, & de Boniface Colle, jetterent les premiers fondements de cette Congregation. Ils resolurent d'imiter la vie des Apôtres, se soûmettant avec un tres-grand desinteressement à la Providence; & ne vivant que de ce qui leur seroit donné par charité, sans demander l'aumône, & sans avoir rien en propre. Le Pape Clement VII. approuva cet Institut à Rome, où ils firent la premiere fois leurs vœux, le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, de l'an 1524. puis reçûs à Venise en 1527. & à Naples en 1530. Cette Congregation est devenuë considerable dans l'Eglise, à laquelle elle a donné quantité de sçavants Theologiens, & d'Hommes Apostoliques, dont plusieurs ont rempli dignement des Sieges d'Evêques & d'Archevêques: entr'autres le celebre P. Loüis Pidou, nommé Evêque de Babylone en 1687. sans parler du Cardinal Pierre Caraffe leur premier Superieur, qui a été depuis Pape sous le nom de Paul IV. Le Cardinal Mazarin les fit venir à Paris en 1644. & leur acheta la Maison où ils sont vis-à-vis les Galeries du Louvre; & où ils entrerent le 27. Juillet 1648. veille de la Fête de sainte Anne. Le même Cardinal leur a legué par son testament cent mille écus, pour bâtir une Eglise qui n'est pas encore achevée. * Jean-Baptiste Turin, *in Annal. Theat.* Maurolicus, *in Mar. Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. *num.* 13.

THEATRE, lieu destiné aux spectacles des anciens jeux publics, étoit different de l'Amphitheatre, en ce que le Theatre étoit en forme de demi-cercle; & l'Amphitheatre avoit une figure ronde ou ovale. Ce que nous appellons maintenant Theatre, étoit nommé Pupitre, *Pulpitum* par les Latins, qui étoit le lieu élevé sur lequel les Acteurs venoient reciter, & où la Comedie se joüoit: & ce que nous nommons Galeries & Loges, est à peu prés ce que les Anciens appelloient le Theatre. Tout l'édifice qui servoit aux spectacles, contenoit la Scene, l'Orchestre, & les degrez qui servoient de sieges aux Spectateurs. La Scene en general comprenoit tout ce qu'occupoient les Acteurs, tant ceux qui recitoient, que ceux qui dansoient, ou qui representoient seulement par le geste, appellez Pantomimes. Elle avoit trois parties principales. I. Le Pupitre ou *Proscenium*, c'est-à dire le devant de la Scene, en Latin *Postscenium*. Le Pupitre étoit le lieu élevé sur lequel les Acteurs joüoient, qui est ce que nous appellons aujourd'huy le Theatre. Ce *Proscenium* avoit deux parties sur les Theatres des Grecs; l'une où les Acteurs jouoient, & l'autre où les Chœurs venoient reciter, & où les Pantomimes faisoient leurs representations; ce qu'ils nommoient *Logeion*. La Scene étoit une face de bâtiment d'une structure magnifique, & enrichie de décorations. Le derriere de la Scene étoit le lieu où se retiroient les Acteurs, & où ils s'habilloient. La seconde partie du Theatre pris en general, étoit l'Orchestre. C'étoit le lieu le plus bas du Theatre, qui étoit un demi cercle enfermé au milieu des degrez. Il étoit ainsi nommé, parce qu'aux Theatres des Grecs, c'étoit le lieu où l'on dansoit les Balets. (ὀρχεῖσθαι en Grec, signifie sauter, danser.) Et à leur égard, l'Orchestre étoit une partie de la Scene prise en general. Mais sur les Theatres des Romains, aucuns des Acteurs ne descendoient dans l'Orchestre, qui étoit occupé par les sieges des Senateurs: ce que nous imitons dans nos Comedies, dans lesquelles les gens de qualité se placent quelquefois sur le Theatre, & occupent une partie de la place qui est destinée aux Acteurs.

Outre l'architecture de la *Scene* qui ne changeoit point, & qui faisoit une partie de la structure du Theatre, les Anciens distinguoient encore trois sortes de Scenes; sçavoir, la Tragique, la Comique & la Satyrique, dont les décorations étoient en peinture, appliquée par des machines tournantes. La Scene Tragique étoit ornée de colonnes, de statuës, de balustrades, & autres ornements qui conviennent à un Palais Royal. La Scene Comique representoit des maisons particulieres, avec leurs balcons. La Satyrique étoit embellie de bocages, de montagnes, de cavernes, & de tout ce que l'on represente dans les païsages. Ces Scenes étoient *versatiles*, tournantes: ou *ductiles*, coulantes. Les machines tournantes fournissoient chacune trois differents changements, ayant trois faces, dont chacune avoit des peintures differentes. Les machines coulantes, étoient celles dont l'artifice consistoit à faire des changements de faces, lorsqu'en coulant celle qui paroissoit, on en découvroit une autre qui étoit cachée derriere elle. Cela est encore en usage dans nos Theatres: mais les Anciens ne changeoient pas ces Scenes si promptement que nous: car ils avoient coûtume de tirer un rideau, derriere lequel ils faisoient à loisir ce qui étoit necessaire au changement. La troisiéme partie du Theatre pris en general, étoient les degrez pour les sieges des Spectateurs. Ces degrez étoient separez par des paliers de repos, qui tournoient en rond, de sept degrez en sept degrez, ou de neuf en neuf; & par des escaliers, pour y monter. La figure que ces paliers & ces escaliers donnoient aux degrez qui étoient renfermez dans ces separations, les faisoit ressembler à des coins: c'est pourquoy les Anciens les appelloient *Cunei Spectaculorum*, ce que M. Perrault nomme les Amas de Degrez: & cette figure venoit de la disposition des degrez qui avoient plus d'étenduë, à mesure qu'ils s'élevoient. Dans les commencements on n'étoit assis dans les Theatres, que sur la pierre ou sur le bois dont les degrez étoient faits: mais ensuite on y mit des oreillers, ou d'autres sortes de sieges. Valere Maxime dit que jusqu'à l'an de Rome 558. & 196. avant JESUS-CHRIST, les Senateurs se plaçoient sur les degrez avec le peuple: mais leurs sieges furent separez par Attilius Serranus, & L. Scribonius, Ædiles, suivant l'avis de Scipion *l'Africain*. En 685. de Rome, & 69. avant J. C. sous le Consulat de Metelius & de Martius, Roscius, Tribun du peuple, fit une Loy qui ordonna que les Chevaliers auroient aussi leurs places separées de celles du peuple, sur quatorze degrez qui leur furent assignez. Suetone rapporte qu'Auguste fit un Edit qui défendoit aux femmes d'être assises sur les degrez du Theatre; & qui ne leur permettoit de se placer qu'au haut, parmi le menu peuple, qui est quelque chose de semblable à ce qu'on appelle le Paradis au haut de nos Loges. Il faut encore remarquer icy, que les anciens Romains n'avoient point de Theatres ni d'Amphitheatres pour leurs jeux Sceniques, qu'ils regardoient de plein pied. Ensuite on éleva des degrez faits de terre, autour du lieu où se representoient les jeux: puis du temps de Valerius Messala, & de Cassius Longinus, Censeurs, l'an de Rome 599. & 155. avant J. C. on dressa un Theatre que Scipion Nasica fit détruire peu de temps aprés. En 608. & 146. avant J. C. L. Mummius, Consul, en fit bâtir un pour faire des jeux publics aprés son triomphe. M. Scaurus étant Edile, & C. Curion, Tribun du peuple, éleverent de tres-beaux Theatres, dont on admira la structure; mais ce ne fut que pour un temps. Pompée *le Grand* fut le premier qui bâtit à Rome un Theatre de pierres de taille, d'une structure fort magnifique, au haut duquel il y avoit un petit Temple dédié à Venus afin que la sainteté du lieu empechât les Censeurs de faire démolir ce Theatre. * Rolin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 4. Vitruve, *l.* 5. *c.* 6. & 8.

THEBALDESCHI, (François) Cardinal, Archiprêtre de saint Pierre, natif de Rome, étoit un des seize Cardinaux qui se trouverent à Rome aprés la mort du Pape Gregoire XI. en 1378. Pendant que le Sacré College tenoit le Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape, & que l'on attendoit le consentement de Barthelemy Prignani, Archevêque de Bari, le Peuple impatient d'avoir un Pape Romain, se vint jetter dans le Conclave avec tant de furie, qu'un Cardinal pour appaiser ces mutins, & pour se garantir du danger qui les menaçoit tous, s'avisa de crier tout haut, que le Cardinal de saint Pierre venoit d'être élû; & que c'étoit aux Magistrats de Rome à le faire consentir à son élection. Aussi-tôt le bruit s'en étant répandu dans la Ville, tout le monde courut en foule au Conclave, afin de reverer ce prétendu Pape, qui

étoit un bon Vieillard de plus de quatre-vingts ans. On l'emporta de vive force dans l'Eglise de saint Pierre, & on le mit sur l'Autel, selon la coûtume, quoiqu'il criât qu'il n'étoit point Pape, & que c'étoit l'Archevêque de Bari qu'on avoit élû. De là ils le porterent dans le Palais Pontifical, où malgré luy, il fut traité comme Pape, jusqu'au lendemain, qu'on publia enfin l'élection de Barthelemy Prignani. * Maimbourg, *Hist. du grand Schisme.*

THEBES, ou DIOSPOLIS, Ville d'Egypte, a été une des plus grandes & des plus belles de l'antiquité. On assure qu'elle avoit 140. stades de tour, & cent portes; ce qui luy fit donner le nom de *Hecatompyle.* Elle fut ruinée par Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte. Tacite parle ainsi de cette Ville, en décrivant les voyages de Germanicus. *De-là*, dit-il, *il visita les grandes ruines de l'ancienne Thebes où se voyoient encore en caracteres Egyptiens, gravez sur des obelisques, des marques de sa premiere opulence. Un ancien Prêtre ayant eu ordre de les interpreter, rapporta qu'il y avoit eu dans cette Ville sept cents mille combattants; & qu'avec cette nombreuse armée, le Roy Rhamsée dompta la Libye & l'Ethiopie, &c. On y lisoit encore les tributs que payoient ces Peuples; les poids de l'or & de l'argent; le nombre des chevaux & des armes; l'yvoire & les parfums pour les Temples; l'impôt du froment & des autres biens. Tributs comparables à tous ceux que la puissance Romaine & la violence des Parthes imposoient aux Nations subjuguées.* Jean Leon assûre que le nom moderne de cette Ville est *Theves*: mais Sanson croit que c'est *Minio* qui est sous la domination du Turc. Voicy un abregé de la description qu'en fait le Sieur Paul Lucas dans la Relation de son Voyage au Levant, imprimée à Paris en 1704. *Aprés avoir marché assez de temps dans les ruines de cette ancienne Ville, je vis la plus belle chose qu'on puisse se figurer. Je demeuray comme interdit à l'aspect d'un Ouvrage le plus grand & le plus magnifique du monde; c'est un Palais grand comme une petite Ville; quatre avenuës de colonnes conduisent à quatre Portiques. On voit à chaque porte, entre deux grandes colonnes de Porphyre, deux figures d'un beau marbre noir de geans, qui ont chacun une masse à la main. L'avenuë de colonnes qui conduit à chaque porte est de trois colonnes en triangle de chaque côté, composée de 1500. colonnes. Sur le chapiteau de chaque triangle, il y a un Sphynx, & sur l'ordre des trois colonnes qui suivent un tombeau, & ainsi successivement de chaque côté dans toutes les quatre allées. On en voit beaucoup de tombées; chaque colonnes à 70. pieds de haut, toutes d'une seule pierre, & dans les quatre avenuës il faut qu'il y ait plus de 5. à 6000. colonnes.* Il fait ensuite la description de quelques appartements de ce vaste Palais. Les decombres ne luy permirent pas d'aller par tout; il trouva pourtant le moyen de parvenir jusqu'au haut, d'où il eut le plaisir, & en même temps le chagrin de promener sa vûë sur les ruines de la plus grande Ville qui ait été au monde. Il découvrit du côté du desert qui est au Levant, environ 12. grandes Pyramides qui ne cedent en rien à celles du grand Caire. Outre quantité de bustes de plus de 30. pieds de haut de figures d'hommes. Le Sieur Lucas remarqua encore un fort grand nombre de Palais, qui paroissoient tous entiers, mais si ensevelis dans les ruines que l'on n'en voit plus les portes. Il entra dans quelques-uns par les fenêtres, & il partit de-là le cœur tout contrit de voir que tant de beaux édifices fussent deserts & abandonnez à l'injure du temps. Que la demeure de tant de Rois soit devenuë la retaite des Serpents. * Tacite, *li.* 2. *Annal. c.* 19. Strabon, *li.* 17. Pline, *l.* 5. *c.* 9. *&c.* Paul Lucas, *Voyage du Levant. Cherchez* Diospolis.

THEBES, Ville de Grece en Beotie, appellée *Heptapyle* par Pindare, à cause de ses sept portes, fut fondée par Cadmus, qui y bâtit une Citadelle, dite *Cadmée.* Elle est tres-celebre dans les Ouvrages des Poëtes, & a été la source d'un tres grand nombre de fables. Trente-sept ans avant la ruine de Troye, vers l'an 1221. avant J. C. Polynice fils d'Oedipe & de Jocaste, arma contre son frere Eteocles, & assiegea Thebes avec Adraste, Roy d'Argos, son beau-pere, & quelques autres. C'est cette guerre qu'on nomme ordinairement *l'entreprise des sept Chefs devant Thebes*, & que Stace a pris pour sujet d'un Poëme Epique. Cette expedition fut malheureuse; mais les Enfants des Generaux qui étoient devant cette Ville l'emporterent dix ans aprés. Les Thebains étoient puissants, & soûtinrent la guerre contre les Atheniens & les Lacedemoniens. Ils remporterent sur ces derniers, la celebre victoire de Leuctres en Beotie, par la valeur d'Epaminondas, quoiqu'ils fussent en bien plus petit nombre que leurs ennemis, qui y perdirent avec leurs meilleurs hommes; le Roy Cleombrote, auquel succeda Agesipolis. Philippes de Macedoine vainquit les Thebains, & réduisit leur Ville sous son obeïssance. Il y mit garnison de Macedoniens, & fit couper la gorge à tous ceux qui avoient été ou odieux ou suspects; obligea les autres d'en sortir; y fit revenir ceux de sa faction qui en avoient été chassez; & leur donna les Charges & les Magistratures. Les Thebains supporterent ce joug avec chagrin, & se révolterent sur le bruit qui courut de la mort d'Alexandre *le Grand*, qui avoit succedé à Philippes. Ils solliciterent leurs voisins de prendre les armes avec eux, mais leur Ville fut emportée, & fut ruinée entierement, excepté la Maison de Pindare. Ce fut sous la CXI. Olympiade, vers l'an 335. avant J. C. Vingt ans aprés Cassander fils d'Antipater, repara cette Ville, qui a eu depuis titre d'Archevêché. Aujourd'huy ce n'est qu'un méchant Bourg, appellé *Stives*, qui appartient au Turc. * Xenophon, *li.* 6. Diodore de Sicile, *li.* 15. 16. *& seq.* Justin, Arrien, Pausanias, Strabon, Pline, Plutarque, &c. Il y a quelques autres Villes de ce nom en Thessalie, en Afrique, en Italie, & ailleurs.

THEBIT, Astrologue Anglois, vers l'an 1270. ou 1300. & non pas vers l'an 1140. comme l'a crû Blancanus, introduisit le premier dans l'Astrologie le mouvement de trépidation, qu'Augustin Ricci a combattu dans son Traité, *De motu Sphæra octava.* * *Consultez* Blancanus, *in Chron. Mathem. cap.* 35. *6.* 35.

THEBIT, Ben Coré, celebre Mathematicien Arabe.

THEBUTES, Heretique, qui vivoit du temps des Apôtres, peu de temps aprés J. C. eut tant de chagrin de ce que l'on ne l'avoit pas élevé à l'Episcopat, qu'il débita diverses erreurs, qui luy étoient communes avec celles de Simon le Magicien & de Menandre. * Hegesippe, cité par Nicephore Calixte, *li* 4. *c.* 7. Prateole, *in elench. Haret. V. Theb.*

THECLE. *Cherchez* Tecle.

THEETETE d'Athenes, Mathematicien celebre, vers la LXXXVI. Olympiade, & l'an 436. avant J. C. laissa quelques Ouvrages de Geometrie. * Procles Diadochus, *li.* 2. *Comment. in li.* 1. *Euclid.*

THEERS, autrement nommez Alchores, sortes d'Indiens, qui ne sont ni Payens, ni Mahometans, & n'ont aucune Religion, sont en abomination à tous les Peuples des Indes; ce qui les oblige de se retirer dans les extrêmitez des Fauxbourgs, & de s'éloigner du commerce. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

THEGAN, Chorevêque de Tréves, vivoit dans le IX. Siecle, du temps de Loüis *le Débonnaire*, dont il écrivit l'Histoire. Walafridus Strabo divisa en LVIII. parties cet Ouvrage, que Pierre Pithou a publié dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. Thegan étoit un homme d'esprit & de beaucoup de credit auprés du Prince, mais peu attaché à son Eglise. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. cap.* 33.

THEGLAT-PHALASSAR, Roy des Assyriens, successeur, & selon quelques Ecrivains, fils de Phul. Phacée Roy d'Israël, fit une cruelle guerre à l'impie Achas, Roy de Judée. Ce dernier fit alliance avec Theglat Phalassar, & se voyant assiegé dans Jerusalem, luy envoya tout l'argent qu'il trouva dans le Temple, pour l'obliger de venir à son secours. Ce Prince vint comme auxiliaire en apparence; & en effet comme l'instrument de la colere de Dieu contre le Royaume d'Israël; Car il emmena en captivité tous les Israëlites, qui étoient au-delà du Jourdain. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achas, au lieu de luy être utile, comme le remarque l'Ecriture. Ce fut vers l'an 3295. du monde. * IV. Livre des Rois, *c.* 16. Torniel, *in Annal vet. Test.*

THELESIN ou TELIESIN (Helius) Anglois, vers l'an 540. laissa une Histoire du Roy Arthus; des Prédictions, des Poëmes, &c.

THEMINES. *Cherchez* Lausieres Themines.

THEMIS, qu'on fait fille du Ciel & de la Terre, est considerée comme la Déesse de la Justice, & donna, dit-on, les premiers Oracles aux Payens. Diodore le prouve par le propre mot dont on se servoit quand Apollon rendoit quelque Oracle; ce qui s'appelloit *faire la fonction de Themis.* * Hesiode, *in Theog.* Diodore de Sicile, *li.* 5. *Bibl. Hist.* Ovide, *li.* 1. *Metam.*

THEMIS, qu'Eusebe nomme *Carmenta*, refusa d'épouser Jupiter, qui abusa d'elle, dit la Fable, & qui en eut la Justice, la Loy & la Paix. * Eusebe, *li.* 3. *prep. Evang.*

THEMISON, celebre Medecin, tres-souvent cité par Pline, étoit de Laodicée, & avoit eu Asclepiades pour Maître; mais il ne suivit pas ses sentiments, & fut Auteur de la Secte des Methodiques. Il a vécu du temps de Pompée *le Grand*, & de Jules-Cesar, vers l'an 49. avant J. C. & non sous

sous l'Empire de Domitien, comme quelques-uns le prétendent à cause de quelques Vers de Juvenal, où il est nommé, *Sat.* 10. Mais les Critiques soûtiennent que ce Poëte en cet endroit prend icy Themison pour toute sorte de Medecins de sa Secte. * Seneque, *Ep.* 95. Pline, *li.* 13. *c.* 17. *li.* 29. *c.* 1. Dioscoride, Galien, Castellan, *in vit. Med. &c.* Il y a apparence qu'il est different de ce Themison qui avoit composé une Histoire citée par Athenée, *li.* 6.

THEMISTIUS, à qui son éloquence fit donner le surnom d'*Euphrades*, a été en réputation, vers l'an 360. de J. C. sous l'Empire de Constance, de Julien l'*Apostat*, de Jovien, de Valens & de Valentinien. Il étoit Philosophe Peripateticien, écrivit des Commentaires sur Aristote, & étoit Payen de Religion; mais il ne haïssoit pas les Chrétiens. Comme il étoit puissant à la Cour, lorsque l'Empereur Valens, qui étoit Heretique, persecuta les Orthodoxes, il tâcha de l'adoucir par une excellente Harangue, dans laquelle il montroit que la division des sentiments étoit plus grande entre les Idolâtres qu'entre les Chrétiens, & qu'elle ne devoit pas se terminer par l'effusion de sang. Themistius eut beaucoup de part aux bonnes graces de Julien l'*Apostat*. Nous avons encore quelques-unes de ses Oraisons adressées aux Princes, sous lesquels il vivoit. * Saint Augustin, *li. de Categ. li.* 6. Suidas, &c.

THEMISTO, fille d'Hypseus, eut d'Athamas, Roy de Thebes, deux fils nommez Spincius & Orchomenus. Athamas ayant ensuite épousé Ino, fille de Cadmus, Themisto jalouse de ce mariage, résolut de tuer Learque & Melicerte, qui en étoient nez: mais une nourrice changea les habits de ces Enfants, & donna les robes des fils d'Ino à ceux de Themisto. Cette femme transportée de fureur, tua ses propres Enfants sous ces habits étrangers: mais ayant reconnu son erreur, elle se fit mourir elle-même. Apollodore donne pour Enfants à Themisto, Leuçon, Erythroé, Schœnée & Brous. * Hygin, Apollod. *l.* 1.

THEMISTOCLÉE, (*Themistoclea*) fille de Mnesarchus, Orfévre de Samos, & sœur de Pythagore, fut tres-sçavante dans la Morale, dont elle donna des leçons à son frere. * Strabon.

THEMISTOCLES, (*Themistocles*) General Athenien, étoit fils de Néocles, homme illustre par sa naissance & par sa vertu, & d'une femme d'Halicarnasse. Son libertinage fut si grand, que son pere le desherita: mais cette infamie, au lieu de luy abbattre le cœur, ne servit qu'à le relever: car jugeant qu'il ne pouvoit effacer cette honte que par des actions extraordinaires, il se donna entierement à la Republique, travaillant avec un soin extrême à acquerir des amis & de la réputation. Il s'occupoit ordinairement à juger les affaires particulieres, proposant des expedients utiles, & étant aussi prompt à les mettre en execution qu'à les trouver. On luy confia le soin de la guerre contre ceux de Corfou: il la finit heureusement, chassant les Pirates, & rendant la Mer libre. Cet avantage fut suivi d'un autre plus considerable, qui fut la victoire navale remportée à Salamine, sur Xerxés, à laquelle il contribua extrémement, sous la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant J. C. Depuis, sur l'accusation des Lacedemoniens, les Atheniens chasserent Themistocles, qui se refugia vers Admete, Roy des Molossiens; puis en Asie & en Perse, où le Roy luy donna trois Villes pour sa subsistance. Il mourut à Magnesie, où il avala du sang de Taureau, pour ne pas porter les armes contre sa Patrie. Eusebe met cette mort sous la LXXVIII. Olympiade, & d'autres sous la suivante, vers l'an 464. avant J. C. * Cornelius Nepos, & Plutarque, *en sa Vie.*

THEMISTOGENES (*Themistogenes*) de Syracuse, Historien Grec, du temps d'Artaxerxés *Mnemon*, vers l'an 400. avant J. C. avoit écrit l'Histoire de Cyrus, frere du même Artaxerxés, comme nous l'apprenons de Xenophon, qui en parle ainsi: *Ceux*, dit-il, *qui auront la curiosité de lire une Histoire si illustre, verront dans Themistogenes de Syracuse, qui l'a écrit au long, comment Cyrus assembla secrettement une armée, comment il marcha contre Artaxerxés, comment il luy donna bataille, & comment aprés sa mort les Grecs retournerent en leur Pays par le Pont-Euxin.* * Xenophon, *li.* 3. *c.* 1. *Hist. Grac.*

THEMISTOR. *Cherchez* Dempster.

THEOBALDUS, Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, vivoit vers l'an 1320. sous le regne d'Edoüard II. Roy d'Angleterre, & donna tout son temps à la lecture de l'Histoire Sainte. Il a ramassé dans un Volume, les actions d'un grand nombre de Saints, depuis le commencement du Monde jusqu'à luy, & a fait aussi un Ouvrage intitulé, *De progressu Sanctorum Patrum, de vita contemplativa.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THEOBERT. *Cherchez* Daibert.

THEOCATAGNOSTES, ou BLASPHEMATEURS. Heretiques dans le VII. Siecle, osoient reprendre Dieu, d'avoir fait & d'avoir dit plusieurs choses mal à propos. * Prateole, Sandere.

THEOCLES (*Theocles*, *Theoclytus*, *Theoclius*) ou selon la conjecture de Casaubon, *Theo Chius*, Theon natif de Chio, écrivit une Histoire, qui est citée par Vopiscus, en la Vie d'Aurelien. * Vossius, *de Hist. Grac. & Lat.*

THEOCRINES (*Theocrines*) Grec, fut premierement Poëte Tragique, & fit ensuite le métier d'accusateur; ce qui rendit son nom odieux: c'est la raison pour laquelle Demosthenes appella Eschines un *Theocrines Tragique.* Saint Jerôme dit que les Payens appelloient quelquefois les Chrétiens de ce miserable nom, les regardant comme gens, qui, par la sainteté dont ils faisoient profession, sembloient accuser d'impieté les Idolâtres. * Saint Jerôme, *Epist. ad Futiam.*

THEOCRITE (*Theocritus*) Poëte Grec, né à Syracuse, s'acquit beaucoup de réputation par ses Idyles, que nous avons encore aujourd'huy, & qui ont servy de modele à Virgile dans ses Eclogues. Ce Poëte vivoit à la Cour d'Egypte, du temps de Ptolomée Philadelphe, qui succeda à son pere vers la fin de la 4. année de la CXXIII. Olympiade, & 285. ans avant J. C. On dit que Theocrite ayant mal parlé de Hieron, Tyran de Syracuse, fut puny de mort par ce Prince. Il a employé dans ses Idyles la Dialectique Dorienne, qui est tres-propre au langage rustique. Ceux qui ont quelque connoissance de la Langue Grecque, trouvent dans ses Ouvrages des beautez simples & naïves, qui ne sont pas goûtées de ceux qui n'en jugent que par les Traductions. * Vossius, *de Poet. Grac.* M. Baillet, *Jugement des Sçavants.*

THEOCRITE (*Theocritus* (natif de Chio, Orateur & Sophiste, Disciple de Menodore, écrivit des Epîtres fort estimées, & une Histoire de Libye, selon Suidas, & Strabon, *liv.* 14. Il vivoit sous la XCIV. Olympiade, vers l'an 404. avant J. C. & est apparemment le même qui est cité par Fulgence, *Mythol. liv.* 1. qu'Ambrion avoit écrit la Vie de Theocrite, & composa une Epigramme satirique contre Aristote, comme Diogene Laërce le remarque, *li.* 5. *vita Phil. in Arist.*

THEODAMAS, pere d'Hylas, fut Chef des Driopes, qu'il soûleva contre Hercules: mais, aprés plusieurs batailles, Hercules le vainquit, & emmena son fils Hylas.

THEODAS, certain Juif, Imposteur & Magicien, dans le I. Siecle, séduisit si bien le Peuple, qu'il amassa jusques à plus de 400. hommes, leur persuadant de quitter la Ville, & les assurant que par sa seule parole il sécheroit les eaux du Jourdain. Cette troupe fut exterminée, & Theodas perdit la tête, qui fut portée à Jerusalem. * Actes, *c.* 5. Eusebe, *li.* 2. *c.* 2.

THEODAT (*Theodatus*) ou THEODAHADE Roy des Goths en Italie, étoit fils d'Amalfride, sœur du Roy Theodoric, & d'un Seigneur Goth. Amalasunthe ayant perdu son fils Athalaric, & se voyant sans appuy, mit sur le Thrône Theodat, à condition qu'elle gouverneroit sous son nom. Il le luy promit; mais se voyant assuré de l'autorité souveraine, il chassa sa Bienfactrice, & l'enferma dans une Isle du Lac Volsena, où il la fit étrangler dans un bain en 534. L'Empereur Justinien sous prétexte de venger la mort de cette Princesse, profita des désordres des Goths, & réünit l'Italie à l'Empire. Ce fut par le ministere de Mundus & de Belisaire, dont l'un soûmit la Dalmatie, & l'autre la Sicile. Ces heureux succés étonnerent si fort Theodat, Prince lâche, qui ne pouvoit se resoudre à la guerre, qu'il s'offrit de souscrire à tout ce qu'on voudroit de luy, & même de ceder le Royaume à Justinien, pourvû qu'on le laissât vivre en repos avec une pension. Depuis, voyant que les affaires avoient changé de face, il obligea le Pape Agapet d'entreprendre un voyage à Constantinople, pour y calmer l'esprit de l'Empereur. Ces précautions luy furent inutiles, car tout luy devint contraire; & son propre gendre Ebremond, qui avoit épousé Theodenande sa fille, se rendit à Belisaire, qui soûmit Naples & tout le Pays voisin; de sorte que ne sçachant quel party prendre, il donna la conduite de son armée à Vitiges, un de ses Capitaines, qui étoit plus illustre par sa valeur que par sa naissance. Celuy-cy, qui étoit aimé des Goths, fut proclamé Roy en 536. ou 537. Aussitôt ce nouveau Prince fit prendre Theodat, qui revenoit de

Rome à Ravenne, & le fit mourir avec son fils Theodegisile. C'étoit une juste punition de son ingratitude pour Amalasunthe; & Dieu se servit d'un traître pour en châtier un autre. On dit que Theodat étoit sçavant, & qu'il avoit écrit une Histoire. * Procope, *li. 1. de bell. Goth.* Marcellin, *in Chron.* Cassiodore, *li.* 10. *Epist.* 3. Possevin, *in Appar.*

THEODAT FRITHONA Anglois, qui vivoit vers l'an 664. eut beaucoup de part à l'amitié d'Honoré de Cantorbie. Ce fut à sa consideration qu'il entreprit l'Histoire des Evêques de cette Eglise. Bede, Guillaume de Malmesbury, Leland, &c. parlent tres-avantageusement de cet Auteur.

THEODEBALDE d'Estampes, Prêtre, Anglois, & depuis Cardinal du titre de sainte Sabine, étudia d'abord en son pays, & poussé du desir de se rendre plus habile, voyagea en France & en Italie. Pendant son séjour à Rome, il fut connu du Pape Nicolas IV. qui le fit Cardinal Prêtre du titre de sainte Sabine. Il défendit fortement les droits de l'Eglise Romaine, & l'autorité du S. Siege, contre ceux qui prétendoient que Jesus-Christ n'avoit pas donné à saint Pierre & à ses Successeurs, le gouvernement de toute l'Eglise. Ce Cardinal mourut à Rome l'an 1289. sous le Pape Nicolas IV. & sous Edoüard I. Roy d'Angleterre. Ses Ouvrages sont, *Disputationum variarum, li. 1. contra errantem in Theologicis, li. 1.* * Pitseus *de illust. Angl. Script.*

THEODEBERT ou THIETBERT, premier de ce nom, Roy de Metz, étoit fils de Thierry ou Theodoric I. Roy d'Austrasie. En 516. il défit les Danois qui faisoient des courses sur les terres de son pere, à l'embouchûre du Rhin, & il tua même leur Roy Chochiaïcus. Depuis il suivit Thierry à la conquête de Thuringe. Il passa en Auvergne, & alla jusques à Beziers, qu'il prit, avec la personne de Deuterie. Il en devint amoureux, & la laissa à Clermont en venant trouver son pere, l'an 533. Theodebert avoit déja épousé Wisigarde, fille de Vachon, Roy des Lombards. Aprés la mort de son pere, il la répudia pour se marier avec Deuterie, de laquelle il eut Thibaud qui luy succeda, & Bertoare. Au commencement de son regne en 534. il fit beaucoup d'actions violentes & indignes d'un Prince Chrétien; mais depuis, par les soins de saint Nicet ou Nizier, Evêque de Tréves, il se corrigea, & regna, dit Gregoire de Tours, avec toute la justice & toute la pieté qu'on pouvoit souhaiter. Voyant les Romains & les Goths engagez dans une guerre, où la fortune balançoit les évenements, il crut que c'étoit une occasion de se rendre maître de l'Italie, qui étoit le sujet de leur guerre. Il y entra avec une armée de cent mille hommes, selon Procope, & de deux cents mille, selon Jornandés & Freculphe. Ses troupes eurent le bonheur d'enlever en un même jour le camp des Goths, & celuy des Romains, & ensuite ravagerent l'Emilie & la Ligurie; & prirent Genes, & diverses autres Villes en 539. Les maladies qui se mirent dans cette armée, qui manquoit déja de toutes choses, l'obligerent de repasser les Monts. A la persuasion des Grands de sa Cour, il reprit en 540. Wisigarde, qui mourut peu de temps aprés; & ensuite il épousa une troisiéme femme, dont le nom nous est inconnu. Ce Prince mourut l'an 548. lorsqu'il se préparoit à faire la guerre à Justinien, & à la porter jusques aux portes de Constantinople, avec le secours des Lombards. Les Auteurs remarquent que son armée auroit été formidable: mais la mort arrêta le cours de ses desseins. Elle luy arriva à la chasse, par la chûte d'une grosse branche d'arbre, qu'un bœuf sauvage luy fit tomber sur la tête, & qui l'abbattit de son cheval. Ce coup fut si violent, que quelque temps aprés qu'on l'eut rapporté dans son Palais il mourut dans la 14. année de son regne. Aurelien d'Arles, Fortunat de Poitiers & les autres Auteurs de son temps loüent sa liberalité, sa valeur, sa prudence, sa clemence, & sa pieté. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *Hist.* Procope, *lib. 2. de bell. Goth.* Aimoin, Freculphe, Agathias, Marius, &c.

THEODEBERT II. Roy d'Austrasie, étoit fils de Childebert, auquel il succeda l'an 595. ou 596. & partagea l'Etat avec son frere Thierry. Brunehaud, ayeule de ces Princes, étoit dans la Cour de Theodebert, & y exerçoit des violences dont les Auteurs ne parlent qu'avec une horreur extrême. Elle fut trois ans Regente de l'Austrasie, pendant la minorité de Theodebert, qu'elle voulut faire passer pour un enfant supposé. Mais ce Prince justement indigné contre elle, la chassa de sa Cour. Alors elle se retira chez Thierry, Roy de Bourgogne, auquel elle persuada de faire la guerre à son frere: mais ce fut avec peu d'avantage pour luy. Brunehaud le sollicita encore de prendre les armes contre Clotaire II. qui étoit son cousin. Il suivit ce conseil; & se joignant à Theodebert son frere, il remporta de tres-grands avantages l'an 599. Ensuite les deux freres se firent encore la guerre à outrance. Theodebert fut vaincu, ses troupes furent mises en fuite, aux combats de Toul, & de Tolbiac, & il fut enfin tué luy-même à Cologne où il s'étoit enfuy, l'an 611. ou 612. aprés un regne de 26. ans. Il avoit épousé Bilechilde, qui n'étoit point de condition libre, & qu'il fit tuer en 609. Depuis il se remaria à Theudichilde. Ses deux fils, Meroüée & Clotaire, furent tuez par ordre de Brunehaud; & une fille, que quelques Auteurs nomment Berthoare, fut accordée à Adaloalde, fils d'Agilulphe, Roy des Lombards. Thierry, son oncle, l'auroit depuis épousée, si la même Brunehaud ne s'y fût opposée. * Fredegaire, *in Chron. c.* 35. 36. *& seq.* Aimoin, *li.* 3. *c.* 93. L'Auteur des Gestes des François, & quelques autres rapportez par André du Chêne, Sainte-Marthe, Adrien de Valois, Mezeray, &c.

THEODEBERT ou THIETBERT, fils de Chilperic I. fut mis par ce Prince à la tête de ses troupes, contre celles de son frere Sigebert I. Roy d'Austrasie, qui le prit prisonnier en 568. & le retint un an à Pontion. Depuis ayant recouvré la liberté, Theodebert se remit en campagne, entra dans la Touraine & le Poitou, où il commit d'étranges hostilitez, n'épargnant ny les choses saintes, ny les profanes. Il rencontra Gondebalde ou Gondebaud, General de l'armée de Sigebert, & luy ayant donné bataille, le défit. Les suites ne répondirent pas à ces heureux commencements; car dans un autre combat il fut abandonné des siens, & tué par Godegisile & Gontran Boson, Generaux de l'armée de Sigebert. Ce fut en 575. auprés d'Angoulême, où il fut enterré par les soins du Duc Aunulfe. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 40. Aimoin, *li.* 3. *Hist.* Fortunat, Fredegaire, &c.

THEODECHILDE, fille, selon quelques Historiens, de Thierry, Roy d'Austrasie, fut femme d'Hermegisde, Roy des Varnes, (Peuples de la Frise & de la Batavie.) Ce Prince ayant besoin de l'alliance des François, pour la conservation de son Etat, ordonna par sa derniere volonté, que son fils Radiger, qui s'étoit marié avec une Princesse, fille du Roy des Brittiens, Peuples de la Grand' Bretagne, épouseroit Theodechilde aprés avoir renvoyé le plus honorablement qu'il pourroit, cette Princesse Britienne. Radiger obéit à son pere, parce que la raison d'Etat, & les Seigneurs de son Royaume le desiroient ainsi. Ce qui irrita tellement cette Princesse infortunée, qu'avec la permission & l'assistance du Roy son pere, elle arma une puissante Flotte, & ayant avec elle un de ses freres, pour conduire cette entreprise, alla descendre sur les côtes de Varnes. Avec ces troupes elle donna bataille à Radiger, qui fut vaincu, & prit la fuite. Il fut pris, & ayant été amené devant elle, luy protesta qu'il étoit prêt de la reprendre; & de ne la quitter jamais. On le mit aussi-tôt en liberté; & son mariage fut renouvellé avec la Princesse Britienne. Theodechilde fut renvoyée en France, où elle passa sa vie en œuvre de charité & de pieté, & où elle fonda le Monastere de saint Pierre le Vif à Sens. Elle vécut jusques à l'an 563. Thierry son pere, fit pour la venger, la guerre aux Varnes, & les rendit ses tributaires. * Mezeray, *Hist. de France, Liv. VI.*

THEODECTE (*Theodectus*) ou Theodore de Phaselis, Ville de Lycie, dite aujourd'huy *Fionda*, vivoit sous la CIII. Olympiade, vers l'an 368. avant J. C. & disciple de Platon, avec Aristote, & Isocrate. Il fut employé par Artemise pour faire une Oraison funebre à Mausole. Depuis il s'attacha à la Poësie, & écrivit des Tragedies.

THEODECTE, fils du précedent, fut en réputation du temps de Ptolomée *Lagus*, vers l'an 320. avant J. C. composa un Eloge d'Alexandre, Roy des Epirotes, sept Livres de l'Art Oratoire, outre quelques autres Pieces, dont Suidas fait mention. Il est apparemment le même que Theodecte Poëte Tragique, qui ayant voulu prendre pour ses Pieces des sujets tirez de l'Ecriture-Sainte, en fut puny, par la perte de la vûë, qu'il ne recouvra qu'aprés avoir demandé pardon à Dieu de sa profanation & de son impieté. * Joseph, Vossius, *de Poëtis Græcis.*

THEODELINDE, Reine des Lombards, étant restée veuve d'Autharis ou Autharit vers l'an 592. retint le Gouvernement du Royaume, & mit la Couronne sur la tête d'Agilulphe, qui luy en fit part en l'épousant. Mais elle procura encore un plus grand bien à luy, & à toute la nation des Lombards, en les retirant de l'Arianisme pour les faire

Catholiques. Quelques temps aprés les Evêques d'Istrie, divisez pour l'affaire des trois Chapitres, engagerent cette Reine dans leur Schisme. Saint Gregoire *le Grand* ayant appris cette nouvelle avec déplaisir, & craignant que celle qui avoit tiré les Lombards de l'erreur par sa persuasion, ne les portât à la division, par son exemple, ménagea adroitement l'esprit de cette Princesse, pour éluder un coup si fâcheux, & il fit en sorte qu'elle reprit sa premiere union avec l'Eglise. La mort de son second époux la laissa encore maîtresse du Royaume, qu'elle gouverna pendant dix ans, depuis 616. jusques en 626. avec son fils Aduluvalde. Arioalde les en chassa. * Paul Diacre, *li.* 4. *Hist. Long.* Saint Gregoire, *in Epist.*

THEODEMIR, Roy Arien des Sueves ou de Galice en Espagne, succeda ou à Remismond, ou à Theodomond en 558. Il abjura l'Arianisme, aprés avoir vû que son fils Ariamire ou Miron avoit recouvré la santé, par l'intercession de saint Martin. Ce Prince permit la celebration du Concile de Bachara ou Brague, l'an 561. & mourut vers l'an 570. aprés un regne de 12. années. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *de Mirac. S. Marti. c.* 7. Mariana, &c.

THEODON I. Prince, sous la conduite duquel les anciens Boiens s'établirent dans la Vindelicie, vers l'an 508. sous le Pontificat du Pape Symmachus, & la dixiéme année de l'Empire d'Anastase, étoit de l'illustre Famille des Agilolfingiens, qui a donné tant de Princes à la Baviere. Les Auteurs ne s'accordent point sur le sujet de l'établissement de ce Prince dans la Vindelicie; il y a neanmoins plus d'apparence de croire que Theodoric, Roy d'Italie, leur permit d'y mener une Colonie qui s'agrandit peu à peu, que de dire qu'ils y soient venus les armes à la main. Il mourut l'an 538. & laissa pour successeur, son fils Theodon II. que quelques-uns nomment Utilo. * And. Brunner, *Ann. Boj.*

THEODON III. Duc de Baviere, successeur de Garibald II. épousa Reginotrude, fille de Childebert ou de Theodebert, Roy de France, & se fit Chrétien à la priere de cette Princesse. Il fut baptisé à Regensbourg par saint Rupert, Evêque de Wormes, qu'il recommanda en mourant à son fils Theodebert, ordonnant à ce Prince de le regarder comme son pere. André Brunner, *Annal. virt. & fort. Bojor.*

THEODON IV. Duc de Baviere, fut pere d'Uta, Princesse diffamée, laquelle accusa injustement saint Emmeramnius du crime que Sigebald avoit commis avec elle. Ce saint homme fut cruellement traité & mis à mort par Lantbert frere de cette Princesse. * And. Brunner, *Annal. virtut. & fort. Boj.*

THEODON V. Duc de Baviere, Prince fort pieux, accomplit en 716. sous Gregoire II. un vœu qu'il avoit fait d'aller à Rome; & à son retour trouva dans ses Etats saint Corbinien, qui faisoit l'admiration de toute la France. Il avoit trois enfants qui regnerent avec luy. * André Brunner, *Annal. virt. & fort. Bojor.*

THEODON VI. fils de Thassillon II. & de Luitpurge, fille de Didier, Roy des Lombards, fut baptisé en 772. par le Pape Adrien, & servit d'ôtage en 787. au Roy Charlemagne, pour son pere Thassillon, avec lequel il fut enfin enfermé aprés toutes ses revoltes, dans le Monastere de Lauresheim. * André Brunner, *Annal. virt. & fort. Bojor.*

THEODON, second fils du Prince Theodoric, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne, étoit Abbé de saint Martin de Tours. Il fut tué en 834. avec ses deux neveux, Eudes, Comte d'Orleans, & Guillaume Comte de Blois, en soûtenant le party de Loüis le Débonnaire contre ses Enfants. Ce qui se trouve justifié par la fondation du Monastere de sainte Marie d'Orhieu, & par le témoignage d'Adreval, Religieux de l'Abbaye de Fleury sur Loire. * *Histoire de la veritable origine de la Maison de France.*

THEODORA, fille de la femme de Maximien Hercule, nommée Eutropie, épousa depuis Constantin Chlore, Empereur, l'an de J. C. 291.

THEODORA, ou THEODORE, femme de l'Empereur Justinien, fut proclamée *Auguste*, dans le même temps que son époux reçut le diadême des mains de son oncle Justin *l'Ancien*. Son esprit luy avoit acquis un grand credit sur celuy de l'Empereur; elle s'en servit pour le porter à toute sorte de violences, en faveur du Patriarche Anthime, contre le Pape Agapet, & en faveur des Eutychiens, dont elle suivoit la doctrine. Elle prit beaucoup de part dans l'affaire des trois Chapitres; favorisa aussi le Schisme de Vigile, contre le Pape Silverius, & ne perdit aucune occasion de soûtenir les ennemis de l'Eglise. Sans doute elle luy auroit fait plus de mal, si Dieu ne l'eût retirée du monde en 548. Procope fait une peinture affreuse de cette Princesse, dans ses Anecdotes, quoyqu'il la loue ailleurs; mais aucun Auteur ne parle point de sa mort; de sorte qu'il y a apparence qu'elle mourut Heretique. * Procope, *de bell. Goth. & Pers. in Anecd. &c.* Evagre, *li.* 4. *Hist.* Baronius, *in Annal.*

THEODORA, Imperatrice, femme de Theophile *le Begue*, qui suivit les erreurs des Brise-Images, & qui mourut en 842. fut tutrice de Michel III. dit *le Buveur* leur fils. Elle fit chasser du Siege de Constantinople Jean, Prélat Heretique, & mettre en sa place Methodius, qui avoit beaucoup souffert pour la défense des saintes Images. Saint Ignace luy succeda, par les soins de Theodora. Cette vertueuse Princesse avoit un frere nommé Bardas, habile politique, mais grand scelerat, à qui S. Ignace avoit refusé l'entrée de l'Eglise le jour de la Theophanie. Pour s'en venger, il persuada à l'Empereur Michel de regner seul, d'obliger le Patriarche, à couper les cheveux à sa Mere Theodora, & à ses sœurs, dont l'aînée nommée Thede, étoit associée à l'Empire. Le saint Prélat, comme on l'avoit prévû, refusa de faire cette violence aux Princesses, & de là on prit occasion de le releguer. L'Imperatrice & ses filles furent mises dans un Monastere. Theodora est honorée en qualité de Sainte, dans le Menologe des Grecs, *ad d.* 12. *Febr.* * Nicetas David, *in vita S. Ignat.* Baronius, *in Annal.*

THEODORA, *Auguste & Porphyrogenete*, fille de Constantin *le Jeune*, & sœur de Zoé, fut mise dans un Monastere, & ensuite en fut tirée pour être mise sur le Trône. Elle succeda à Constantin, surnommé *Monomache* ou *le Duelliste*, mary de Zoé, vers l'an 1054. Depuis, elle regna 1. an, 8. mois & quelques jours, jusqu'au mois d'Août de l'an 1056. qu'elle mourut, ayant déja créé Empereur Michel IV. surnommé *le Vieillard*, ou *Stratiotique*, c'est à-dire, le Guerrier. * Curopalate, *in Annal.*

THEODORA, Dame Romaine, que sa beauté & son esprit ont rendu moins celebre que ses crimes, étoit si puissante à Rome vers l'an 908. par le moyen des Marquis de Toscane, qu'elle y tenoit le Château Saint-Ange, & faisoit élire les Papes à sa fantaisie. Jean, qui étoit un de ses galants, obtint par son moyen l'Evêché de Boulogne, ensuite l'Archevêché de Ravenne; & enfin la Papauté, sous le nom de Jean X. aprés Landon. Cette Theodora étoit mere de Marozie, qui ne luy cedoit ny en beauté, ny en impudicité. * Luitprand, *li.* 2. Leon d'Ostie, *in Chron. li.* 1. Baronius, *in Annal. A. C.* 908. 912. *& seq.*

THEODORE, (*Theodorus*) Philosophe, surnommé l'*Athée*, vers l'an 380. avant J. C. fut disciple d'Anniceris, de Denis le Logicien & d'Aristippe. Il croyoit que toutes choses tendoient à la joye & à la douleur; & que l'une consiste dans la prudence, & l'autre dans la folie & le déreglement. Selon luy, la prudence & la justice étoient des biens, les habitudes contraires étoient des maux, & le plaisir & la douleur tenoient le milieu. Il approuvoit tous les crimes, soûtenant qu'ils n'étoient pas honteux de leur nature, mais par la seule opinion du peuple. Sa maniere étoit de surprendre ses Auditeurs, par des interrogations captieuses, & de les faire donner dans des sentiments athées; ce qui fut la cause qu'on le chassa d'Athenes, ou que même on le fit mourir. Diogenes Laërce, qui parle de luy dans le second Livre de la vie des Philosophes, dit qu'il avoit vû un Ouvrage de Theodore intitulé, *Des Dieux*, & qu'il l'estimoit beaucoup.

THEODORE: (*Theodorus*) Diogenes Laërce fait mention de vingt personnages du même nom de Theodore. Le I. qui étoit Architecte, étoit de Samos, & conseilla de mettre des charbons dans les fondements du Temple d'Ephese; car comme le lieu étoit humide, il assura que le charbon ayant quitté la nature du bois, prendroit une solidité que l'eau ne pourroit pénetrer. Le II. fut de Cyrene Geometre, & Maître de Platon. Le III. est le Philosophe athée dont nous venons de parler. Le IV. fit un Livre intitulé, Du moyen d'exercer la voix. Le V. écrivit sur les Legislateurs, en commençant par Terpandre. Le VI. fut Philosophe de la Secte des Stoïques. Le VII. avoit écrit une Histoire Romaine. Le VIII. de Syracuse, avoit composé un Traité de l'Art Militaire. Le IX. de Bysance, avoit traité de la Politique. Le X. est loüé par Aristote, dans le Livre des Orateurs illustres. Le XI. fut un Sculpteur d'Athenes. Le XII. fut un Peintre, dont Polemon fait mention. Le XIII. un au-

tre Peintre d'Athenes, nommé par Menodore. Theophanes parle du XIV. qui fut aussi Peintre à Ephese. Le XV. étoit Poëte, & fit des Epigrammes. Le XVI. écrivit des Poëtes. Le XVII. fut un Medecin, disciple d'Athenée. Le XVIII. est un Philosophe Stoïque, natif de Cos. Le XIX. fut un Philosophe de la même Secte de Milet; & le XX. un Poëte qui composa des Tragedies. *Voyez* Gilles Menage, *sur Diog. Laërce*.

THEODORE I. de ce nom, Pape, étoit natif de Jerusalem, & fut élû aprés la mort de Jean IV. le 25. Novembre de l'an 641. Pour s'opposer à l'Heresie des Monothelites, qui se répandoit dans l'Orient, il envoya divers Légats, & il employa le zele des Prélats orthodoxes. Pyrrhus qui étoit Patriarche de Constantinople, & Sectateur de cette doctrine, étant passé en Afrique, fut instruit & feignit de se laisser persuader des veritez de la créance Catholique. Ensuite il vint à Rome, où il presenta au Pape Theodore une Confession de Foy, par laquelle il abjuroit son heresie; au moyen dequoy il fut reçu par le Pontife à la Communion de l'Eglise. Mais dés qu'il fut sorti de Rome, il répandit encore son poison dans Ravenne; de sorte qu'il fut privé du Sacerdoce par Theodore, qui condamna aussi Paul Patriarche de Constantinople, ayant sçû par les lettres des Evêques d'Afrique, que ce Prélat étoit un des principaux partisans de l'erreur des Monothelites. Ce Pape travailla encore beaucoup pour le bien de l'Eglise, & mourut le 14. May de l'an 649. aprés avoir tenu le Pontificat 7. ans, 5. mois, & 2. jours. Saint Martin I. luy succeda. * Anastase, *in vit. Pontif.* Victor de Carthage & Sergius de Chipre, *epist. ad Theod. ex Cossio.*

THEODORE II. Romain, fils de Photius, fut élû aprés Etienne VII. selon quelques-uns, & selon d'autres, aprés Romain que plusieurs mettent au nombre des faux Pontifes. L'Election de Theodore fut canonique; mais il ne tint le Pontificat, qu'environ 20. jours aprés sa Promotion en 901. & eut pour successeur Jean IX. * Baronius, *An. Christ.* 92. Ciaconius, Genebrard & du Chêne, *de Rom. Pontif.*

THEODORE, faux Pontife, divisa l'Eglise aprés le Pape Jean V. mort en 687. Pierre Archiprêtre, fut élû par le Clergé, & Theodore par les gens de guerre qui étoient à Rome. Ce désordre fut appaisé par la création de Conon, élu d'un consentement universel. Aprés la mort de ce Pape, il y eut encore un Schisme entre l'Archiprêtre Theodore, & l'Archidiacre Paschal, qui avoient partagé le peuple par leurs factions. Presque tous les Auteurs disent, avec Anastase le Bibliothecaire, que la création de Sergius I. éteignit ces divisions. Cependant, l'Epitaphe de ce Pontife qu'on a trouvée dans l'Eglise du Vatican, témoigne que ce Theodore avoit tenu le Siege, & que Sergius n'en fut paisible possesseur qu'aprés sa mort.

THEODORE, surnommé SCRIBON, Patriarche d'Alexandrie, succeda à Euloge, & ne gouverna cette Eglise que deux ans; il mourut en 600.* Baronius.

THEODORE, Patriarche d'Antioche, fut mis sur le Siege de cette Eglise en 751. Hali, Prince des Sarasins, ayant appris qu'il donnoit quelques avis à l'Empereur Constantin *Copronyme*, l'envoya l'an 756. en exil, d'où il envoya depuis son Legat au VII. Concile general, en 787. * Baronius.

THEODORE, Patriarche de Jerusalem, dans le VIII. Siecle gouvernoit vers l'an 759.* Baronius, *in Annal.*

THEODORE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople en 666. soûtenoit les erreurs des Monothelites; & se déclarant contre les Pontifes Romains à cette doctrine, effaça leur nom des sacrez Diptyques. Quelque temps aprés, il fut chassé de son Siége, & condamné dans le VI. Concile general en 681. Il feignit de n'avoir plus que des sentiments orthodoxes, & fut rétably sur le Siege en 681. mais se servit de son pouvoir pour corrompre les actes de ce Synode, & mourut en 684.

THEODORE II. fut mis sur le Siege de Constantinople en 1117. On ne sçait pas en quel temps il mourut.

THEODORE III. gouverna l'Eglise de Constantinople aprés Michel, dans le XIII. Siecle.

THEODORE LASCARIS, Empereur des Grecs en Asie, où à Nicée, étoit gendre du Tyran, Alexis *l'Ange* Comnene, frere d'Isaac *l'Ange*. Aprés qu'Alexis *le Jeune* eut été étranglé par Alexis Ducas Martzufle. Ce Tyran fut dépossedé par les François, & par les Venitiens, qui prirent Constantinople en 1204. Theodore Lascaris, que le Clergé avoit déclaré Despote contre le Tyran, sortit de la Ville avec Anne son épouse & ses trois filles, Irene, Marie, & Eudocie; & se retira à Nicée, où il fut couronné Empereur par Michel Autorianus, qu'il avoit fait Patriarche en la place de Jean Camatere. Il recueillit une partie du débris de l'Empire, & regna 18. ans jusqu'en 1222. Aprés la mort d'Anne Comnene, il épousa la fille de Rupin, Roy d'Armenie, qu'il repudia pour prendre Marie de Courtenay, fille de Pierre, Empereur de Constantinople, mais il n'en eut point d'Enfants. Il eut de la premiere deux fils morts jeunes, & trois filles: Irene, mariée à Andronic Paleologue Despote; & ensuite à Jean Vatace, Empereur; Marie, femme de Bela IV. Roy de Hongrie; & Eudocie, alliée avec Anseau de Cahien. Theodore Lascaris eut Constans de sa seconde femme. Jean Ducas son gendre luy succeda.

THEODORE LASCARIS *le Jeune*, nommé tantôt *Ducas*, & tantôt *Constantin*, étoit fils de Jean Ducas, auquel il succeda l'an 1255. qui étoit le 33. de son âge. Il fut couronné solemnellement par le Patriarche Arsenius; & l'année d'aprés porta ses armes contre les Bulgares, ausquels il enleva quelques Places qu'ils luy avoient prises. Depuis il fit la paix avec eux, & s'opposa aux Tartares qui faisoient des courses dans la Cappadoce. Ce Prince mourut en Asie, au mois d'Août de l'an 1259. & laissa le Patriarche Arsenius & Georges Muzalon, Protovestiaire ou Grand Maître de sa Garderobe, Tuteurs de son fils Jean, âgé seulement de six ans. Il l'avoit eu d'Helene, fille d'Azen, Roy de Bulgarie, qui le rendit encore pere de cinq filles; 1. d'Irene, femme de Constantin Thech, Roy de Bulgarie; 2. de Marie, qui épousa Nicephore, Despote d'Etolie; 3. de Theodore, alliée à Matthieu de Valaincourt; 4. d'Eudoxe, femme de Guillaume-Pierre Balbo, Comte de Vintimille, tige de la Maison de Lascaris, dans le Comté de Nice; 5. de N. mariée à Venceslas, Seigneur Bulgare. * Nicephore Gregoras, *lib.* 2. *&* 3. *Hist.* Georges Logothete, *in Chron. Const.* Sponde, *in Annal. &c.*

THEODORE, Evêque d'Heraclée, Ville de Thrace, vivoit sous l'Empire de Constance, vers l'an 340. de J. C. & écrivit des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Evangile de saint Matthieu & de saint Jean, sur les Epîtres de S. Paul. * Saint Jerôme, *de Script. Ecclesiast.*

THEODORE, Evêque d'Ancyre, écrivit contre Nestorius. * Gennade.

THEODORE, Prêtre ou Evêque de Cantorbie, vers l'an 690. composa un Traité de la Penitence, intitulé *Pænitentiale.*

THEODORE, Prêtre, disciple de saint Pacôme écrivit divers Lettres excellentes, & d'autres pieces dont fait mention Gennade, *in Catal. vir. Illust.*

THEODORE, Prêtre, avoit fait un Traité des Livres de S. Denys. * Photius, *Cod.* 1.

THEODORE, Moine d'Alexandrie, fut Auteur d'un Traité contre Themistius, *Cod.* 108.

THEODORE, Religieux. *Cherchez* Methodius I. Patriarche de Constantinople.

THEODORE DE MOPSUESTE, Evêque, Heretique de cette Ville en Cilicie, avoit été élevé dans un Monastere, & mena neanmoins une vie tres-infame par son incontinence. Saint Jean Chrysostome qui avoit été son compagnon, luy écrivit selon le sentiment du Cardinal Baronius, cette belle remontrance qui est dans ses Oeuvres, & qui a pour titre, *à Theodore tombé.* Il revint de ses égarements, ce ne fut pas pour long-temps, car il ne fut pas plus chaste dans l'Episcopat, auquel il fut élevé; & mourut engagé dans le crime & dans la débauche, l'an 428. Nestorius avoit été son disciple; & tira principalement de luy, l'heresie qui porta son nom, comme nous l'apprenons du V. Concile general, de S. Gregoire *le Grand*, & de l'Abregé de Liberatus. Theodore avoit écrit en faveur de Nestorius. Aprés la celebration du Concile d'Ephese en 431. les Nestoriens publierent non seulement cet Ouvrage en Grec, mais en Syriaque, en Armenien & en Persan. Theodoret parle trés-avantageusement de ce Prélat dont il ne connoissoit pas les erreurs, combattuës par saint Cyrille, par Proclus de Constantinople, & par Rabulle. Ce dernier étoit Evêque d'Edesse, & eut pour successeur Ibas, qui dans une lettre à un Persan nommé Maris, blâmoit Rabulle d'avoir condamné Theodore, qu'il loüoit extrémement. Dans le même temps, le celebre Theodoret Evêque de Cyr; opposa des anathémes à ceux que S. Cyrille avoit prononcez contre les Nestoriens; mais depuis Ibas & luy ayant fait penitence, furent remis sur leurs Sieges par le Concile de Chalcedoine, où l'on ne fit qu'une

mention Historique de Theodoret. Cependant dans le Siecle suivant les Ecrits de ces trois Prélats causerent de grands désordres dans l'Eglise. C'est ce qu'on appella l'affaire des trois Chapitres, qui ne fut terminée que dans le V. Concile General, en 553. On y prononça anathême contre la personne & les Ecrits de Theodore de Mopsueste; & ainsi on y definit ce qui ne l'avoit point encore été, que les Heretiques peuvent être condamnez par l'Eglise, même aprés leur mort. * Actes du V. Concile, *Act.* 4. Liberatus, *in Breviar. c.* 4. Evagre, Theodoret, Saint Gregoire, Baronius, &c.

THEODORE DE FREJUS, Evêque de cette Ville, en Provence, vivoit dans le V. Siecle, & succeda à Saint Leonce. Il seroit bien difficile de marquer précisément en quelle année ce fut: car le nom de Theodore se trouve dans la souscription du Concile d'Orange, en 441. & nous voyons par l'Epître de saint Leon, aux Evêques des Gaules, écrite en 445. que ce Pape nomma Leonce, qui étoit leur Doyen, pour exercer les fonctions du Metropolitain. Theodore consulta saint Leon sur la maniere dont il se devoit conduire envers les pecheurs qui étoient à l'article de la mort, pour leur imposer penitence. Ce Pape luy répondit vers l'an 455. par une Lettre tres édifiante que nous avons dans ses Oeuvres. Sur la fin de la même année, Fauste, Abbé de l'Isle de Lerins, & ses Moines, qui avoient fait beaucoup d'entreprises sur l'autorité Episcopale, s'étoient broüillez avec Theodore, & avec Valerien & Maxime, Prélats voisins du premier; ce qui avoit causé un scandale tres-fâcheux dans l'Eglise. Ravenius d'Arles pour y remedier, assembla un Concile dans sa Ville, où assisterent dix ou douze Prélats. Aprés avoir examiné toutes choses, on y arrêta que Theodore seroit prié de pardonner à Fauste; & que les Clercs de l'Isle ne pourroient être ordonnez que par luy. Que les Moines recevroient de luy le saint Chrême, &c. Theodore vécut encore long-temps aprés ce Concile; & eut pour successeur, à ce que l'on croit, Victorin, qui se trouva à celuy d'Agde, en 506. * Saint Leon, *Ep.* 91. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal. T. I. Conc. Gall. &c.*

THEODORE, General des Armées de l'Empereur Valens, dans le IV. Siecle, devint malheureusement suspect à ce Prince défiant. Quelques Philosophes de son temps, qui s'adonnoient à la Magie, firent un trépied de bois de laurier, pour invoquer le Démon, & sçavoir par son moyen, qui seroit celuy qui succederoit à l'Empire. Le Diable répondit que ce seroit un vaillant homme, dont le nom commençoit par *Theod.* Cet Oracle éclata, & l'avis en fut donné à Valens, qui ne manqua pas de faire arrêter Theodore, lequel étoit en effet digne de l'Empire; il le fit ensuite mourir, & tous ceux qui portoient un nom qui commençoit par *Theod.* Mais malgré ces cruelles précautions, il eut pour successeur, Theodose *le Grand.* * Sozomene, *li.* 6. *cap.* 35. Ammien Marcellin, *li.* 28.

THEODORE ANAGNOSTES ou le LECTEUR, fut ainsi nommé, parce qu'il exerçoit cet Office en l'Eglise de Constantinople, dans le V. Siecle. Il donna au public deux Livres d'Histoire; ou comme il les appelle, des Recuëils de l'Histoire Ecclesiastique, *Collectanea Historia Ecclesiastica*, qu'il commence à la mort de Theodose *le Jeune*, & la continuë jusques au temps de l'Empereur Justin. * Possevin *in Appar.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

THEODORE DE CESARE'E, Evêque de cette Ville en Cappadoce, avoit beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Justinien. Il étoit Origeniste, & Acephale dans le cœur; & ne pouvant se venger de Pelage, Nonce du saint Siege en Orient, qui avoit fait condamner ces Sectes, il s'avisa d'exciter un nouveau trouble dans l'Eglise. Se servant pour y réüssir, du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur, il luy exposa qu'il y avoit un moyen sûr pour faire recevoir le Concile de Chalcedoine; que rien n'empêchoit cette reception, que les loüanges & l'approbation que ce Concile donnoit à Theodore de Mopsueste, à l'Epître d'Ibas d'Edesse à Marin. Il lui fit entendre que s'il faisoit condamner leurs Ecrits (ausquels on joignit depuis ceux de Theodoret, contre Cyrille d'Alexandrie) il n'y avoit personne qui ne reçût le Concile, dont il montroit être un si zelé défenseur. C'est ainsi que Justinien fut entraîné dans le dessein de faire condamner les trois Chapitres en 538. Huit ans aprés, Justinien se servant de l'absence du Nonce Pelage, qui avoit été rappellé à Rome, publia, par l'entreprise de Theodore, un Ecrit, en forme de Constitution, contre ces trois Chapitres. Cette affaire eut des suites tres-fâcheuses: car le Pape excommunia Theodore, auteur de tous ces désordres, qui se jetta à ses pieds, luy promit une Confession de Foy orthodoxe, & revint à sa Communion en 552. Mais il étoit toûjours Eutychien dans le cœur; & ce fut encore à sa persuasion, que l'Empereur Justinien s'engagea dans la défense de l'opinion des *Incorruptibles*; comme nous l'apprenons d'Eustathius, Auteur de la Vie de saint Eutychius, rapportée par Surius, *ad d.* 6. *April.* * Liberat, *cap.* 24. *Brev.* Facundus, *in defens. trium Capitul.* Baronius, *in Annal. &c.*

THEODORE DE RAITU, ou RHAYTU, Prêtre d'un Monastere de ce nom, vivoit sur la fin du V. Siecle, & peut-être au commencement du VI. s'il est le même THEODORE, Prêtre d'Antioche, dont parle Gennade & Honoré d'Autun. Il composa quinze Livres, chacun de mille Vers, de l'Incarnation de JESUS-CHRIST contre Nestorius; mais cet Ouvrage s'est perdu. Photius fait mention de THEODORE d'Antioche, qui écrivit pour saint Basile; mais il se trompe, en le confondant avec Theodore de Mopsueste. Il y a eu encore un autre THEODORE, Prêtre ou Abbé de Laure de Raitu, qui vivoit dans le VII. Siecle; & à qui saint Maxime Martyr écrivit une Epître des Volontez & des Operations qui sont en JESUS-CHRIST, &c. C'est ce même Theodore qu'on fait Auteur des Commentaires sur l'Incarnation du Fils de Dieu, contre les erreurs de Manés, d'Apollinaire, de Nestorius, d'Eutychés, &c. que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. * Gennade, *de vir. illust.* Photius, *Cod.* 38. 81. & 177. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac. &c.*

THEODORE SICEOTES, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire d'un petite Ville de Galatie, nommée Siceon, nâquit sous l'Empire de Justinien, dans le VI. Siecle; & depuis ayant embrassé la vie solitaire, gouverna des Religieux en son Pays. Il en fut tiré pour gouverner l'Eglise d'Anastasiopole en Galatie, en qualité d'Evêque, où il travailla avec le zele d'un Apôtre. Mais comme la sainteté de ses mœurs & l'austerité de sa vie, s'accordoient mal avec la corruption de son peuple, il en fut méprisé comme un homme de néant, & échappa le danger que luy fit courir un breuvage empoisonné. Il avoit toûjours conservé le desir de la retraite; de sorte que se voyant inutile à son troupeau, il résolut d'y retourner. L'Empereur Maurice, & le Patriarche Cyriaque, l'engagerent de faire un voyage à Constantinople, où il guerit de la lépre, le fils de ce Prince. Ce saint Prélat y retourna encore une seconde fois, à la priere du Patriarche Thomas auquel il découvrit des secrets importants, par un esprit de Prophetie. Il parla saintement & courageusement aux Grands; & mourut dans sa cellule la 3. année de l'Empire d'Heraclius, en 613. Nous avons la Vie de ce grand Homme, écrite par Georges, Prêtre, son Disciple, & rapportée par Surius, *ad d.* 22. *April.*

THEODORE, Moine de saint Gal en Suisse, vivoit vers l'an 680. & écrivit la Vie de son Maître saint Magnus, rapportée par Canisius, *T. V. antiq. Lect.*

THEODORE, Medecin, fut introduit par Theophilacte Simocatta, auprés de Chagan, Roy des Avares, ou des Huns, au commencement du VII. Siecle. Pour adoucir la ferocité de ce Prince, il luy raconta le changement qui se fit dans l'esprit de Sesostris, Roy d'Egypte, par la vûë & le discours d'un des quatre Rois qu'il avoit eu l'insolence de faire atteler à son Char. * Theophilacte Simocatta, *in Hist. Mauritii Imper. li.* 6. *c.* 11.

THEODORE DE PHORANE, Evêque de cette Ville en Arabie, vivoit dans le VI. Siecle, & n'est connu que par ses erreurs; car il fut le premier Auteur de la Secte des Monothelites. Il en fit paroître des semences dans un Discours qu'il adressa à Sergius, Evêque d'Arsinoë. De luy cette doctrine passa dans la personne d'un autre Sergius, Patriarche de Constantinople, & de Cyrus, Evêque de Placide: & enfin de divers Prélats, qui se déclarerent Défenseurs de ces opinions, condamnées dans le VI. Concile General, tenu en 681. * Baronius, *in Annal.*

THEODORE STUDITE, fut ainsi nommé, parce qu'il fut Abbé du Monastere qui tire son nom du Consul Studius, qui le fit bâtir dans un Fauxbourg de Constantinople, sous l'Empire de Leon *le Grand.* Il vivoit dans le IX. Siecle; & fut l'un des plus saints & des plus doctes Hommes de son temps, comme il paroît par ses actions & ses Ouvrages. Ne pouvant souffrir que l'Empereur Constantin, fils de Leon IV. eût répudié Marie, qui étoit sa femme, pour épouser Theodore; & que le Patriarche Taraise l'eût dissimulé, il se joignit à l'Abbé Platon, & se separa de la communion du

Patriarche. Mais cette désunion entre ces saints Personnages, ne dura pas long-temps. Theodore soûtint depuis les veritez orthodoxes contre Leon l'*Armenien*, contre Michel *le Begue*, & d'autres Empereurs Iconoclastes; & fut un de ceux que Dieu suscita pour s'opposer aux ennemis des Images. Ces Princes l'envoyerent souvent en exil, ou le retinrent dans une rude prison, où on luy fit souffrir des peines cruelles, jusqu'à luy déchirer le corps à coups de foüets. Leon V. ayant appris qu'un des Ministres de son impieté, épargnoit ce Saint Abbé, en envoya un autre qui luy déchargea luy-même tant de coups, & avec tant de fureur, qu'il le laissa demi-mort, étendu dans son propre sang. Ensuite Theodore fut mis avec un de ses Disciples nommé Nicolas, dans une prison plus étroite; où pour les faire mourir peu à peu de langueur & de faim, on ne leur jettoit de deux jours l'un, qu'un morceau de pain, qui ne pouvoit qu'à peine suffire pour un seul. On dit que ce fut en cette occasion, que Theodore laissant à son disciple ce peu de pain qu'on leur donnoit pour tous deux, se contenta des seules particules de la sainte Eucharistie, qu'il portoit sur soy dans une boëte, selon la coûtume de ce temps-là. Ces rigueurs d'une prison de plus de trois ans, ne l'empécherent pas d'écrire à toute sorte de personnes, pour les instruire; pour les consoler, & pour les animer à la défense des Veritez orthodoxes. Il mourut enfin dans l'Isle de Chalcide, le 11. Novembre de l'an 826. âgé de 67. ans. Dix-huit ans aprés sa mort, son corps fut trouvé entier, & rapporté en triomphe à Constantinople. Nous avons divers Traitez de luy, comme son Testament que Baronius rapporte au long: cent trente-quatre Sermons Catechetique, des Epîtres, &c. Michel Studite écrivit sa Vie. * Zonare, Curopalate, Cedrene, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

THEODORE DE GAZE ou GAZA, né à Thessalonique dans le XV. Siecle, se retira en Italie, dans le temps que la Ville de Constantinople fut prise par les Turcs. Il trouva dans le Cardinal Bessarion, un Protecteur qui luy procura un Benefice dans la Calabre. Theodore apprit en peu de temps la Langue Latine de Victorin de Feltre; & la parla avec autant de politesse & d'élegance, que la Grecque qui luy étoit naturelle. Il traduisit de Grec en Latin, l'Histoire des animaux d'Aristote; celle des plantes de Theophraste, les Aphorismes d'Hippocrates, & mit en Grec le Traité de la Vieillesse de Ciceron. On a de sa façon, un Traité des mois; un de l'origine des Turcs, &c. Il avoit écrit d'autres Ouvrages, qu'il vint presenter au Pape Sixte IV. à Rome, dans l'esperance d'en tirer quelque present. Mais ne trouvant pas assez magnifique celuy qui luy fut offert, il le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colere, qu'il luy étoit plus avantageux de rester dans sa solitude de Calabre, que de se donner la peine de venir à Rome, où l'on avoit le goût si dépravé; & où les ânes les plus gras refusoient le meilleur grain. Il mourut en 1478. âgé de 80. ans. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 26. Vossius, Leo Allatius, Sponde, &c.

THEODORE MARSILE, d'Arnhem, Critique, a écrit des Notes sur Perse. * Aulu-Gelle, *Oratio de Nemo*, *&c.*

THEODORE METOCHITES. *Cherchez* Metochites.

THEODORE D'ANTIOCHE. *Cherchez* Theodore de Raitu.

THEODORE BALSAMON. *Cherchez* Balsamon.

THEODORET, Précepteur de l'Empereur Tibere, avoit écrit un Traité de l'Histoire, &c.

THEODORET, Evêque de Cyr, Ville de Syrie, dans le V. Siecle, né en 386. a été l'un des plus doctes Prélats de l'Eglise Grecque. Il fut disciple de saint Jean Chrysostome, & fut élevé à l'Episcopat dans lequel il garda toûjours la pauvreté, soit à sa table, soit en ses habits, soit en ses meuble. Mais autant qu'il étoit modeste pour sa personne, autant étoit-il magnifique pour la Ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des bains publics & des aqueducs, pour y conduire de l'eau dans les places publiques, & obtint de la Princesse Pulcherie, qu'on n'augmenteroit pas les impositions sur son Evêché. Ce Diocese contenoit huit cents Paroisses, dont un grand nombre étoit infecté de diverses heresies. Theodoret y travailla avec tant de zele & de succés, qu'il l'en délivra tout-à-fait, & le rendit entierement Orthodoxe. Son soin même s'étendit sur les Eglises de ses voisins; & son éloquence, sa doctrine & sa pieté le rendirent si agreable aux Prélats d'Antioche, qu'ils le retinrent long-temps dans leur Ville, pour y prêcher; ce qu'il fit avec gloire pour les Orthodoxes, & à la confusion des Heretiques, qui n'épargnerent rien pour le perdre. Il eut le malheur de se trouver engagé avec Jean, Patriarche d'Antioche son Primat: qui bien que Catholique, croyoit que le Concile d'Ephese s'étoit trop hâté de condamner, & de déposer Nestorius, Patriarche de Constantinople, & ne l'avoit pas traité avec assez de moderation & de justice. Cet engagement l'obligea d'écrire contre douze anathêmes, que saint Cyrille avoit publiez dans un Synode d'Alexandrie, pour convaincre Nestorius d'impieté & d'imposture. Peut-être que dans la dispute, que Theodoret eut avec saint Cyrille, il se mêla quelque jalousie d'esprit & de réputation; outre l'aversion naturelle qui étoit entre les Evêques Syriens & ceux d'Egypte. Quoiqu'il en soit, Theodoret se reconcilia depuis avec ce grand Homme, aussi-bien que Jean son Patriarche. S'étant détaché de Nestorius, il combattit avec tant de force cette Heresie, qu'il effaça la tache d'avoir défendu quelque temps la personne de l'Heresiarque. Il fut déposé par les Heretiques, dans le faux Synode d'Ephese; mais il fut rétabli dans le Concile General de Chalcedoine, où il parut avec éclat. Depuis ce temps, on ne trouve plus son nom dans l'Histoire, ce qui nous fait juger qu'il ne survéquit guere à ce Concile tenu en 451. Quelques Auteurs croyent neanmoins qu'il ne mourut qu'en 457. 458. ou 460. & d'autres en 470. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. La derniere faite par les soins du P. Sirmond l'an 1642. en Grec & en Latin, est en IV. Volumes, dont les deux premiers contiennent des Commentaires sur divers livres de l'Ecriture. Le III. une Exposition sur les Epîtres de S. Paul; cinq livres de l'Histoire Ecclesiastique, qu'il commence à l'heresie d'Arius, & va jusqu'à Theodose *le Jeune*; Gennade dit qu'il l'avoit continuée jusqu'au regne de Leon, en cinq autres Livres qui se sont perdus. Ce Volume contient encore 147. Epîtres, précedées d'une Histoire Religieuse ou Monastique des fameux Anachoretes de son temps. Ce Livre qu'il a intitulé Philothée ou Theophile, c'est-à-dire, comme l'explique Nicephore, l'Histoire de diverses personnes pieuses, contient des exemples admirables. Dans sa Preface qui ne l'est pas moins, il dit qu'il a vû plusieurs de ceux dont il parle, & qu'il a oüy raconter les choses qu'il rapporte des autres par des hommes tres dignes de Foy, qui les avoient souvent visitez. Le IV. Volume des œuvres de ce grand Homme contient quatre Traitez. Le I. intitulé *Eranistes* ou *Polymorphus*, contient trois Dialogues. Le II. est un Ouvrage en cinq Livres, où il traite des Heresies. Le III. comprend dix Oraisons de la Providence; & le dernier, douze discours contre les Payens. Toute la Philosophie des Anciens, & toute leur Theologie se trouvent renfermées dans cet Ouvrage intitulé *La Cure des Passions ou des maladies Grecques* c'est-à-dire, la connoissance de la verité Evangelique, par la Philosophie des Gentils. Gennade parle encore d'un Traité contre Eutychés & Dioscore, pour la défense du mystere de l'Incarnation. Le P. Garnier Jesuite a publié un V. Volume de Theodoret en 1684. qui contient divers Traitez qui n'avoient point encore paru; & quelques-uns, qui avoient été publiez entre les écrits d'autres Auteurs. On trouve dans ce même Volume quelques dissertations du P. Garnier, concernant Theodoret & ses Ouvrages. Nous avons dans Photius les arguments de vingt-sept livres contre les Eutychiens, qui nous font voir combien grande est la perte de l'Ouvrage entier, qui devoit être digne & de l'esprit de son Auteur & de l'importance de son sujet. On a ajoûté à l'édition du P. Sirmond, les Arguments de ces vingt-sept Livres & quelques autres pieces attribuées à Theodoret, dont la vie est en tête du premier Volume.

Au reste le nom de Theodoret, se trouva depuis mêlé long-temps aprés sa mort dans les affaires des trois Chapitres avec ceux de Theodore de Mopsueste & d'Ibas d'Edesse. Cette affaire alla si loin que sa doctrine fut condamnée dans le V. Concile General, qui est le II. de Constantinople, tenu en 553. c'est-à-dire, qu'on y censura les anathêmes qu'il avoit opposez à ceux de saint Cyrille, mais on n'y ordonna rien contre sa personne, d'autant qu'il avoit renoncé publiquement à la creance de Nestorius, qu'il avoit combattu de bouche & par écrit; & qu'il avoit été reçû à la Communion des Fideles, par le Pape saint Leon & par les Peres du Concile de Chalcedoine. * Saint Leon, *in epist.* Gennade, *in Catal.* Liberat. *in Brev.* Photius, *Cod.* 31. 36. 56. 184. 205. *&* 273. Sigebert, *cap.* 9. Honoré d'Autun,

liv. 1. cap. 88. Nicephore Calixte, Trithême, Baronius, Bellarmin, Godeau, Possevin, &c.

THEODORIC I. de ce nom, Roy des Wisigoths ou Goths en Espagne, est le même que celuy que Joseph Scaliger & d'autres ont nommé Theaderede, & succeda à Vallia en 419. ou selon d'autres en 429. Il mit le siege devant Arles, d'où il fut repoussé par Aëtius; & quelque-temps aprés, il défit Litorius General de l'armée Romaine, Payen de créance, & le mena prisonnier à Toulouse. Les forces épouventables d'Attila Roy des Huns, inspirerent de la frayeur aux Princes, qui regnoient dans les Gaules. Meroüée, Roy des François, Aëtius, Theodoric, & Gundicaire Roy des Bourguignons joignirent leurs troupes, & donnerent bataille à Attila, qu'ils défirent. Theodoric y paya tres-bien de sa personne, & y fut tué en 451. qui étoit ou la 23. ou la 33. de son regne. Thorismond luy succeda. * Idace & Isidore, *in Chron.* Paul Diacre, *li. 15.* Jornandés, *de reb. Goth.* Gregoire de Tours, *li. 2. &c.*

THEODORIC II. fils du premier, ravit la vie & le thrône à Thorismond son frere aîné en 453. & profitant heureusement des divisions des Romains, étendit bien loin les bornes de son Etat, & se rendit maître de la Ville de Narbonne, qui luy fut livrée par le Comte Agrippin en 462. Il étoit déja entré dans l'Espagne avec une grande armée. Richaire ou Rictiaire, Roy des Sueves, son beau-frere, étant venu à sa rencontre, perdit une bataille à douze milles d'Astorges, & ayant été pris fut mené à Theodoric, qui le fit mourir. Quelques Auteurs ajoûtent que ce Prince voulut s'avancer jusques à Merida, & qu'il en fut détourné par les apparitions de sainte Eulalie, qui l'obligerent de sortir de la Lusitanie. Il fut tué par les intrigues d'un de ses freres nommé Evaric qui se mit sur le thrône en 466. * Isidore, *in Chron.* Jornandés, *de reb. Goth. &c.*

THEODORIC, Roy des Ostrogoths en Italie, fils de Valamer Roy d'une partie de la Mœsie, & d'une concubine dite Erlieve ou Eusebie, fut surnommé *Amalus*; parce qu'il tiroit son origine d'un ancien Roy de ce nom. Il avoit demeuré pendant dix ans en ôtage à Constantinople sous Leon le *Thracien*; & depuis étant revenu en son pays, il y fut couronné Roy, aprés la mort de son pere & de ses oncles Theodemer & Widemer. Quelque-temps aprés, il donna du secours à l'Empereur Zenon, chassé par Basilisque, & défit grand nombre de Capitaines revoltez contre ce Prince, qui luy accorda l'honneur du triomphe, l'érection d'une statuë à cheval dans la place de Constantinople, & le Consulat en 484. Cet Empereur l'adopta encore pour son fils, luy donna une partie de la basse Mœsie avec la Ville de Novi, où il faisoit sa demeure ordinaire; & luy permit enfin d'aller en Italie contre Odoacre. Ce dernier avoit défait Felethus ou Pheba Roy des Erules, dont le fils nommé Frideric eut recours à Theodoric, qui se servant de cette conjoncture favorable, vint en Italie; & ayant battu Odoacre, l'assiegea dans Ravenne. Ce siege dura plus de deux ans; & Theodoric s'ennuyant de cette longueur fit la paix avec son ennemy en 493. & partagea l'Empire d'Italie avec luy; mais quelque-temps aprés il le fit mourir, sous quelques faux prétextes. Alors se voyant maître de toute l'Italie, il affermit sa nouvelle dignité par de puissantes alliances: car il épousa une sœur de Clovis Roy de France, nommée Anaflede ou Audoflede; & maria deux de ses sœurs, l'une à Alaric Roy des Wisigoths, & l'autre à Sigismond fils de Gondebaud Roy des Bourguignons. Il fit la Paix avec l'Empereur Anastase & avec les Vandales d'Afrique; de sorte que n'ayant plus d'ennemis à craindre, il appliqua tous ses soins à policer son Royaume, où les guerres précedentes avoient introduit beaucoup de desordres. Pour y réüssir il se servit de l'esprit & du sçavoir de Cassiodore, qui étoit son Secretaire d'Etat. Quoique ce Prince fût Arien on remarque que l'amour de sa Secte ne luy fit exercer aucune violence contre les Catholiques. Au contraire il les protegea, & leur fit en diverses occasions, des graces considerables: Il ne trouvoit pas même bon qu'ils changeassent de Religion, pour luy plaire; & il fit couper la tête à un de ses Officiers, qu'il aimoit beaucoup, parce qu'il s'étoit fait Arien; luy disant ces paroles remarquables: *Si tu n'as pas gardé la Foy à Dieu, comment est-ce que tu me la garderas, à moy qui ne suis qu'un homme?* Son pouvoir fut si grand, qu'il devint arbitre de l'élection des Papes. Aprés la mort d'Anastase en 498. Laurent fut créé contre Symmaque, & on fut obligé d'avoir recours à Theodoric, qui prononça en faveur du dernier qui étoit le legitime Pontife. Depuis il eut quelques guerres contre les Bulgares qu'il défit, & contre les François qui assiegeoient Arles, où il envoya heureusement du secours. Rome luy fut redevable de divers édifices, & de la reparation de ses murailles. Les Epîtres de Cassiodore sont remplies de diverses belles actions de ce Prince. Il ajoûta cent cinquante Loix nouvelles aux anciennes, qui étoient observées dans l'Empire; il regla l'asile des lieux Saints, & la Succession des Clercs qui meurent sans tester. Enfin il fut long-temps consideré comme un Roy parfait; de sorte qu'Ennodius Diacre de l'Eglise Romaine prononça un Panegyrique à sa loüange, où il le compare aux plus grands Princes de l'antiquité. Les dernieres années de sa vie ternirent l'éclat des premieres. Car aprés avoir été cause de la mort du Pape Jean, il fit mourir les deux plus grands Hommes qui fussent en Italie, Boëce & Symmaque, sur des soupçons qui n'avoient aucun fondement. Il fit encore couper la tête à divers autres Senateurs; ensuite dequoi Dieu ne le laissa pas long-temps sur le thrône. Un jour qu'on luy servit à table une tête de poisson dans un bassin, il s'imagina que c'étoit celle de Symmaque qui le menaçoit; & se levant transi de frayeur, il se mit au lit, où dans peu de jours il rendit l'ame, agité de craintes que personne ne put calmer. Ce fut le 30. Août de l'an 526. * Cassiodore, *in Epist. & Chron.* Jornandes, *de reb. Goth.* Procope, *li. 1. de bell. Goth.* Sigonius, &c.

THEODORIC, Roy de France, & THEODORIC Roy de Metz. *Voyez.* Thierry.

THEODORIC, Comte d'Autun & Duc de Bourgogne, étoit fils aîné du Duc Childebrand, & commandoit dans le Comté d'Autun, avec le Comte Nebelon son frere en 755. Ce Prince fut en grande consideration auprés de l'Empereur Charlemagne, qui luy confia plusieurs fois le commandement de ses armées. Il se joignit l'an 782. aux Troupes que cet Empereur avoit envoyées contre les Saxons sous la conduite d'Adelgise son Chambrier, de Gilon Comte de son écurie, & de Warad Comte de son Palais; & fut General l'an 792. de l'une des armées qui vainquirent les Bavarois. L'année suivante il mit des Troupes sur pié, pour les conduire dans la Pannonie, où le même Empereur devoit faire la guerre; & fut pris & défait en chemin par les Saxons. De son épouse Aldane, dont la naissance étoit illustre, il eut quatre fils, Guillaume Duc d'Aquitaine & de Septimanie, Theodon Abbé de Saint Martin de Tours, Theodoüin & Adelesme. * Eginard, *ad an. 782. Chartre de sainte Marie d'Orbien, Hist. SS. Ord. S. B.*

THEODORIC de saint Alban, Moine de l'Abbaye de Saint Alban à Mayence, sur la fin du X. Siecle, ou au commencement du XI. écrivit la vie de Saint Benoist, l'Histoire de la Translation de son corps, celle des Evêques de Mayence, &c. * Vossius, *li. 2. de Hist. Lat.*

THEODORIC DE APPOLDIA, Dominicain, d'Erfort dans le XIV. Siecle, composa la vie de Saint Dominique, &c. Quelques-uns le confondent avec THEODORIC ou Dietricus de Thuringe, Auteur de la vie de Sainte Elizabeth, rapportée par Canisius, *T. V. Antiq. Lect.* * Leandre Alberti, *li. 4. de vir. illust. Ordinis Prædicat.* Vossius, *de Historic. Latin. li. 2. c. 60. & 62.*

THEODORIC LOER, de Brabant, Religieux de l'Ordre des Chartreux, celebre par sa pieté & sa doctrine, mourut en 1554. & laissa un Traité *de miraculis sanctæ Eucharistiæ, &c.* * Petreius, *in Bibl. Carth.* Valere André, *in Bibl. Belg.*

THEODORIC DE NIEM, Secretaire des Papes, & depuis Evêque de Ferden en Alemagne, au commencement du XV. Siecle, a écrit en IV. Livres l'Histoire du Schisme qui affligea l'Eglise de son temps. * Cave, *Hist. Literar.*

THEODORIC PAULI, Chanoine Regulier de Saint Vincent de Gorcum en Hollande, vers l'an 1450. composa divers Traitez Historiques, citez par Valere André, Vossius, &c.

THEODORIC URIO, étoit en réputation du temps du Concile de Constance dans le XV. Siecle, & dédia à l'Empereur Sigismond, un Ouvrage en Prose & en Vers, intitulé *De Consolatione Philosophiæ.*

THEODOSE, (*Theodosius*) I. de ce nom, dit *le Grand*, Empereur, étoit fils d'un autre Theodose, grand Capitaine, que quelques Historiens font descendre de Trajan, & que Valens fit mourir en Afrique, quoiqu'il l'eût délivré de la tyrannie de Firmus. Il étoit Espagnol, & s'étant avancé dans les armes, il se vit revêtu de la Charge de Lieutenant General, dans la Mœsie contre les Sarmates, qui avoient fait

une irruption sur les frontieres des Romains. Lors qu'il apprit la mort de son pere, vers l'an 374. il avoit déja vaincu les ennemis, en plusieurs rencontres. En diverses autres occasions, il donna des preuves illustres de son courage, & de sa prudence : de sorte que l'Empereur Gratien se voyant attaqué par les Goths & les Alemands, resolut de partager l'autorité souveraine avec Theodose qui reçut la pourpre à Sirmich le 19. Janvier de l'an 379. la 43. son âge. Peu aprés étant passé dans la Thrace, il défit entierement les Goths, & apporta luy-même à Gratien les nouvelles de cette victoire importante. L'année d'aprés s'étant trouvé mal à Thessalonique, il s'y fit baptiser, & ensuite publia divers Edits, contre les Heretiques; travaillant avec un soin extrême, pour maintenir la paix & l'union dans l'Eglise. Athanaric Roy des Goths, qui avoit été chassé de ses Etats, vint se refugier à Constantinople, où Theodose le reçut honorablement. Quelque temps aprés les Perses vinrent luy demander la paix qui fut concluë avec des conditions tres-honorables pour l'Empire, & glorieuses pour la personne de l'Empereur. Theodose fit tenir le II. Concile General, qui fut celebré à Constantinople en 381. Maxime, qui avoit tué Gratien, & qui s'étoit fait declarer Empereur, pressoit tres-fort le jeune Valentinien. Theodose se prépara par la priere, & par le jeûne, à faire la guerre à ce Tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie; & l'ayant poursuivi jusques à Aquilée, contraignit ses soldats de le luy remettre. On l'amena dans le camp de Theodose, qui n'abusa point de sa victoire, & qui par cette moderation la rendit plus glorieuse. Il voulut même pardonner à Maxime, mais les soldats le jugeant indigne de sa clemence, & la croyant dangereuse au repos de l'Empire, le tirerent hors de sa tente, & luy couperent la tête. C'est ainsi que finit cette guerre en 383. & que Theodose ayant pacifié l'Occident pour Valentinien, assura la possession de l'Orient pour luy & pour ses enfants. L'année d'aprés, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abbattre les restes de l'Idolatrie. Aprés ce triomphe, Latinus Pacatus prononça dans le Senat un Panegyrique en son honneur. En 390. les Habitants de Thessalonique ayant tué dans une sédition, un des Lieutenants Generaux de l'Empereur, il en fut si cruellement irrité, qu'il abandonna cette Ville à la discretion de ses troupes, qui tuerent jusques à quinze mille personnes. Tout le monde murmura contre cette action barbare, & saint Ambroise écrivit à Theodose une Lettre, pour luy en faire concevoir de l'horreur & le porter à la pénitence. Quelque-temps aprés, ce Prince étant venu à Milan, voulut entrer dans l'Eglise, dont le saint Prélat luy refusa la porte, & ne luy permit l'entrée, qu'aprés qu'il eut fait une penitence de plus de huit mois. Depuis, Arbogaste, qui avoit tué Valentinien, pour fuïr la peine de son crime, & pour en tirer ses avantages, choisit Eugene (homme de la lie du peuple) qui avoit enseigné la Grammaire; & le fit declarer Empereur, à condition qu'il permettroit l'idolatrie. Theodose se prépara à luy faire la guerre, & aprés avoir été battu, le défit, le 16. Septembre de l'an 394. Eugene qui luy fut amené, eut la tête coupée, & Arbogaste se tua luy-même. Aprés cette victoire, l'Empereur vint à Milan, où il mourut d'hydropisie le 17. Janvier de l'an 395. âgé de 60. ans. Il laissa deux fils, Arcadius Empereur d'Orient, & Honorius qui le fut d'Occident. Tous les Historiens le loüent comme un Prince tres-accompli, si nous exceptons Zozime qui étoit Idolâtre. * Aurelius Victor, *in Epit. Cæsar.* Saint Paulin, *ep.* 9. Theodoret, Zonaras, Socrates, Sozomenes, Zozime, &c.

THEODOSE II. dit *le Jeune*, étoit fils d'Arcadius & d'Eudoxe. Cette Princesse étant prête d'accoucher, apprit de Porphyre, saint Evêque de Gaze, que Dieu luy donneroit un fils; & peu de temps aprés mit au monde Theodose, le 9. Avril 401. Cette naissance répandit une grande joye dans Constantinople, & le Baptême se fit avec une magnificence digne du fils de l'Empereur. Comme on rapportoit ce jeune Prince de l'Eglise, le même Porphyre luy presenta une Requête, pour demander la démolition d'un Temple des Idoles, qui étoit à Gaze. Celuy qui portoit le Prince la prit; & ayant fait baisser la tête à ce royal enfant, Euxode, qui en fut avertie, fit trouver bon à l'Empereur qu'on accordât la demande portée par cette Requête. Arcadius mourut en 408. laissant pour Tuteur à Theodose, qui avoit été fait Auguste dans le berceau, Isdegerdes, Roy de Perse, sur les forces, & sur la probité duquel il s'assuroit entierement pour la défense de son pupile. Mais ce Prince ne pouvant quitter son Royaume, & prendre luy-même le soin d'élever le jeune Empereur, nomma en sa place Antiochus, tres-capable de remplir cet employ. Theodose commença son regne, par publier des Edits tres-severes, contre les Juifs & les Heretiques; & en 415. declara Auguste sa sœur Pulcherie, avec laquelle il partagea la puissance Imperiale. Elle tâcha de rendre Theodose aussi grand par ses bonnes qualitez, qu'il l'étoit, par sa dignité; & luy choisissant des Maîtres tres-habiles, devint la Directrice de son éducation. Socrates parle avantageusement des inclinations de Theodose, de sa prudence, de sa pieté, & de son amour pour l'étude de la Philosophie. Quelqu'un luy demandant pourquoy il n'avoit jamais fait punir de mort ceux qui l'avoient offensé, il fit cette belle réponse : *Plût à Dieu que je pûsse retirer du Tombeau tous ceux qui sont morts pour ce sujet!* Theodoret le louë de sa pieté, dont il rapporte divers exemples; & conclut que Dieu le recompensa de son zele pour la Religion, en luy accordant sa protection contre ses ennemis. Il marque que Rhodas General des Scythes ayant passé le Danube, ruinant la Thrace & menaçant Constantinople, perit avec toute son armée par le feu du Ciel qui la consuma. Cependant Theodose fut plûtôt un bon Prince, qu'un grand guerrier, & laissa Pulcherie gouverner absolument sous son nom. Mais elle administra les affaires avec tant de prudence, que l'Empire joüit d'une profonde paix, & fut redoutable à tous ses ennemis. Ce fut elle qui fit épouser à Theodose Athenaïs fille du Philosophe Leontius; laquelle reçut au Baptême le nom d'Eudoxe. L'Empereur envoya en Afrique contre Genseric Roy des Vandales, sous la conduite d'Aspar, une grande armée laquelle y fut presque toute défaite. Ce fut peut-être en punition de ce que s'étant laissé préoccuper contre le Concile d'Ephese, il entreprit de casser tout ce qui s'y étoit passé contre l'Heresiarque Nestorius. Mais depuis ayant reçu les Relations des Peres du Concile, qui n'avoient pû luy être renduës jusques alors, il acquiesça à la condamnation de cet Heresiarque. Il le bannit même de Constantinople; il travailla à la reconciliation des Prélats, & sur tout de Jean d'Antioche, & de saint Cyrille d'Alexandrie; & enfin publia de nouvelles Loix contre les Payens & les Juifs, les Samaritains & les Heretiques. Depuis il envoya encore une armée navale contre Genseric, sous la conduite d'Areobinde, d'Anaxille & de Germain; mais cet armement fut inutile, par le long séjour que la flotte fit aux côtes de Sicile; de sorte que l'Empereur se vit contraint de la rappeller, pour l'opposer aux Huns, qui sous la conduite d'Attila, ravageoient la Thrace. Avant qu'elle fût arrivée, ne pouvant arrêter le cours de ces Barbares, qui venoient de prés des Palus Meotides, il fut obligé de leur ceder pour quelque temps, & d'envoyer à Attila des Ambassadeurs, qui luy donnerent six mille livres d'or, & luy en promirent mille de pension annuelle, pour le faire retirer. Nous avons parlé ailleurs de la facilité avec laquelle il signa un papier, par lequel sa sœur Pulcherie achetoit pour esclave l'Imperatrice Eudoxe; la broüillerie survenuë entre luy & cette Princesse, au sujet d'une pomme donnée à Paulin; & comment Pulcherie fut enfin contrainte de sortir de la Cour. Depuis l'Eunuque Chrysaphius porta l'Empereur à plusieurs violences, luy fit proteger l'Heresiarque Eutychez, & ayant fait assembler le faux Concile d'Ephese, luy fit approuver tout ce qui s'y étoit fait. Mais dans la suite, Pulcherie étant revenuë à la Cour, fit changer la face des choses. Theodose tâcha de reparer sa faute, dont il témoigna un grand repentir, & alla même à Ephese, comme pour y faire une satisfaction publique de la protection qu'il avoit donnée au faux Concile. A son retour à Constantinople, étant sorti un jour pour prendre le divertissement de la chasse, son cheval s'abbatit sous luy. On le rapporta en litiere dans la Ville, où il mourut peu de temps aprés. C'est ainsi que Nicephore raconte sa mort; quoique d'autres Auteurs assurent qu'il mourut de maladie. Theodore le Lecteur, avance qu'il tomba dans une riviere, le 29. Juillet 450. Il mourut âgé de 49. ans, sans laisser aucuns enfans. Aprés sa mort Pulcherie fit élire Marcien. * Socrates, *li.* 7. *Hist.* Theodoret, *li.* 5. *Hist.* Nicephore, *li.* 4. Evagre, Liberat, Baronius, Godeau, &c.

THEODOSE III. surnommé l'*Adramittain*, fut mis malgré luy sur le thrône, en 715. L'armée Navale envoyée contre les Sarasins, ayant tué son General, & s'étant ensuite revoltée pour éviter le châtiment, s'avisa à Adramite Ville de Phrygie, de proclamer Empereur Theodose, dont l'employ étoit de recueillir les droits du Prince. Il fit ce qu'il put pour s'en défendre, mais il fut contraint par les soldats

soldats d'accepter l'Empire, où ils le maintinrent contre tous les efforts d'Anastase II. qui se fit Moine. D'autre côté Leon l'*Isaurien* qui prétendoit à l'Empire, se declara contre Theodose, avec toute l'armée de terre, indignée d'un choix si bizarre. Leon s'étant avancé à Nicomedie, prit le fils de Theodose, qui vouloit s'opposer à son passage, & s'avança prés de Constantinople. Dans sa marche, Theodose qui n'avoit point de mauvais desseins, luy fit offrir par le Patriarche saint Germain de luy ceder l'Empire, & de se consacrer à Dieu dans le Clergé, pourvû qu'il fût assuré de la vie; ce qu'on luy accorda en 717. Ensuite il prit les Ordres avec son fils, & se retira à Ephese où il passa le reste de ses jours dans les exercices de pieté. Il y mourut saintement, commandant qu'on mît pour Epitaphe sur son tombeau, ce mot Grec ὑγεία, qui signifie *Santé* ou *Salut*. * Theophane, Zonaras, Cedrene, &c.

THEODOSE, Patriarche Heretique d'Alexandrie, dans le VI. Siecle, suivoit les erreurs d'Eutychez, & fut élû par le credit de l'Imperatrice Theodore en 535. aprés la mort de Timothée, dans le temps qu'on en avoit élû un autre appellé Gajan. Ce dernier fut envoyé en exil; & Theodose tint le siege un an & quatre mois, n'ayant que peu de personnes dans sa Communion: car la Ville étoit divisée en Gajanites & Theodosiens, qu'on nomma aussi *Corruptibles*, comme les autres *Incorruptibles* & fantastiques. Theodose vint à Constantinople, où l'Imperatrice le favorisa, & où il publia de nouvelles erreurs. * Saint Jean de Damas, *lib.* 3. *de hær.* Baronius, *in Annal.*

THEODOSE, faux Patriarche de Jerusalem dans le V. Siecle, étoit un Moine Eutychien, qui vers l'an 451. s'attacha à décrier par tout les Evêques assemblez à Chalcedoine, contre les Nestoriens. Les Moines de son parti, firent tant de peine au Saint Evêque Juvenal, qu'il se vit contraint de sortir de la ville, & de se refugier à Constantinople auprés de l'Empereur. Leur impieté alla plus avant, & les excita à ordonner le jour de Pâques de l'an 452. le méchant Theodose chef de leur cabale. Il signala la dignité qu'il avoit acquise par un crime, en exerçant toutes les violences d'un tyran. Car il brûla des maisons, il fit mourir plusieurs personnes de pieté, il ouvrit les prisons à plusieurs criminels, ferma les portes de la ville, & donna un plein pouvoir aux méchants; licence qui fut suivie de plusieurs cruautez. Ensuite cet indigne Prélat trouva moyen de surprendre la bonté de l'Imperatrice Eudoxe, veuve de Theodose *le Jeune*, qui s'étoit retirée à Jerusalem, & l'infecta de son heresie. Euthymius resista à ce Moine scelerat; & l'Empereur Marcien donna ordre de le faire prisonnier. Il en eut avis, & se sauva dans la Montagne de Sinaï, où il faisoit courir le bruit que le Pape saint Leon avoit confirmé l'heresie de Nestorius. Son insolence alla jusqu'à noircir de la même calomnie l'Empereur Marcien & Pulcherie. Celle-cy en détrompa les Orthodoxes de Jerusalem, & refuta les mensonges de Theodose, qu'elle appelle dans sa Lettre, disciple de Simon le Magicien & précurseur de l'Antechrist. * Evagre, *lib.* 2. *cap.* 5. Nicephore, *lib.* 15. *c.* 9. Baronius, *A. C.* 452.

THEODOTE, (*Theodotus*) ou THEODOTION, Rheteur, fut Précepteur du dernier Ptolomée, auquel il conseilla de faire mourir Pompée, qui s'étoit réfugié prés de luy l'an 46. avant Jesus-Christ. Pour l'y exciter, il fit une grande harangue, ajoûtant à la fin ce commun Proverbe, *Le mort ne mord plus*: Cet avis fut suivi; mais depuis pour éviter la punition que Jules Cesar fit des meurtriers de Pompée, Theodote prit la fuite, & passa le reste de sa vie errant çà & là, & haï de tout le monde. * Plutarque, *Vie de Pompée.*

THEODOTE, (*Theodotus*) Argentier, inventa de nouvelles erreurs dans le I. Siecle. Il faisoit le Fils de Dieu inferieur à Melchisedech, qui étoit, disoit-il, éternel, sans pere & sans mere, & l'Avocat des Anges; au lieu que Jesus-Christ étoit à la verité né du saint Esprit & de la Vierge; mais n'étoit qu'un pur homme, & n'avoit exercé l'office de Médiateur que pour les hommes. Ses Sectateurs furent appellez Melchisedeciens. * Tertullien, *cap. ultimo, de præscript.* Eusebe, *lib.* 5. Baronius, *in Annal.*

THEODOTE, l'un des principaux de la Secte des Montanistes, ayant été élevé en l'air par le Diable, fut précipité ensuite par terre, où il rendit l'ame.

THEODOTE, Patriarche d'Antioche, succeda à Alexandre en 411. & gouverna paisiblement cette Eglise jusqu'en 427. qui fut l'année de sa mort. Jean luy succeda. * Theodoret, *lib.* 4. *cap.* 37. Baronius, *An. C.* 411. *num.* 1. & 427. *num.* 25.

THEODOTE, dit *Cassiteros*, Patriarche de Constantinople, étoit fils du Patrice Michel, dont Constantin *Copronyme* avoit épousé la sœur. Il se mit dans les bonnes graces de Leon l'*Armenien*, devint son plus cher confident, & se servit du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince, pour le porter à faire la guerre aux Images. Aprés que Leon eut chassé le Patriarche Nicephore; Theodote, quoyque seculier, ignorant, voluptueux & indigne de cette dignité, fut élû en sa place; & ensuite continua de vivre, aussi licentieusement qu'il avoit fait, sans se soucier de sauver les apparences; & soûtenant toûjours les erreurs des Brise-Images. Il parvint au Patriarchat en 816. & le tint plus de 15. ans. * Cedrene, Zonaras, Baronius, &c.

THEODOTE, (*Theodota*) femme de l'Empereur Constantin *le Jeune*, fut cause que ce Prince répudia Marie, pour l'épouser. Ce mariage illegitime mit la division dans l'Eglise de Constantinople entre le Patriarche Taraise & les Abbez Theodore Studite & Platon.

THEODOTE de Byzance, Conroyeur de son métier, aprés avoir renié Jesus-Christ dans la persécution, ajoûta un nouveau crime à l'Apostasie, enseignant que nôtre Seigneur avoit été conçû par l'operation du saint Esprit dans le sein de la sainte Vierge; mais qu'il n'étoit qu'un pur homme, qui excelloit seulement en justice & en sainteté pardessus les autres. Il vint à Rome pour y semer ses erreurs, & y demeura caché assez long-temps avant qu'on s'en apperçût. Mais enfin il fut reconnu, & le Pape Victor le chassa de l'Eglise par des anathêmes. * Eusebe, *L.* 5. *Hist.* saint Epiphane, *hær.* 54. Theodoret, *hær. fabul. lib.* 2. *c.* 10. Baronius, *A. C.* 196. *n.* 9. *&c.*

THEODOTION d'Ephese, vivoit sur la fin du II. Siecle, & fut disciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion: ensuite dequoy passa dans la Synagogue des Juifs, où il fut reçû à condition de traduire l'Ancien Testament en Langue Grecque: ce qu'il fit sous l'Empire de Commode. La premiere traduction des Livres sacrez est celle des Septante. La seconde est celle d'Aquila, suivie de celle de Theodotion. Elle étoit plus hardie que celle d'Aquila; & l'on y trouvoit beaucoup de choses ou retranchées ou ajoûtées, comme Origene l'a remarqué. * Baronius, *A. C.* 184. Serrarius, *in Proleg. Bibl. c.* 16. & 17. *Voyez* M. Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

THEODULE, Italien, Prêtre & Evêque dans la Palestine, vivoit dans le V. Siecle; & est apparemment celuy d'Eleuse qui assista au Concile d'Ephese. Il mourut extrémement âgé en 480. selon la supputation de Gennade, qui parle de ses Ouvrages, qui sont, *De Consonantia Scripturarum*; un des miracles de l'Ancien Testament & des Fables inventées par les Poëtes. * Gennade, *in Catal. vir illustr.* Sigebert, *in Catal.* Sixte de Sienne, *lib.* 4. *Bibl. Sacr.* Possevin, *in App.* Lilio Giraldi, *Hist. de Poët.*

THEODULPHE, Evêque d'Orleans, dans le IX. Siecle, étoit originaire de la Gaule Cisalpine, &, à ce qu'on croit, fut attiré par Charlemagne auprés de sa personne. Il fut pourvû par ce Prince de l'Abbaye de Fleury, & ensuite de l'Evêché d'Orleans, où il succeda à Guitbert. Un Auteur de son temps le nomme l'un des plus doctes hommes qui fût alors; & un autre du XVI. Siecle l'appelle Saint. Il étoit Evêque dés l'an 793. avant le Concile de Francfort tenu en 794. En 811. il fut choisi par Charlemagne pour signer son Testament; & par Loüis le Débonnaire en 816. pour aller recevoir le Pape, qui le vint couronner Empereur à Reims. Quelque tems aprés, Theodulphe fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard Roy d'Italie, contre le même Prince, qui le fit mettre en prison à Angers. Il y composa cette Hymne Ecclesiastique qu'on chante le jour des Rameaux, & qui commence *Gloria laus & honor.* L'ayant prononcée d'une fenêtre de la prison, dans le temps que l'Empereur passoit, ce Prince en fut si charmé, qu'il le fit mettre en liberté. Theodulphe a composé divers autres Ouvrages, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1646. en un Volume *in Octavo.* Il y a une Lettre Pastorale, qu'il addressa à ses Curez, *Capitula ad Presbyteros Parochiæ suæ*, & qui fut écrite peu aprés son Episcopat. Le Cardinal Baronius l'a tirée le premier de la Bibliotheque du Vatican, & l'a rapportée tout au long dans ses Annales. Mais il se trompe, aprés Sigebert, lorsqu'il fixe la mort de ce Prélat en 835. Il y a apparence que Theodulphe étoit mort vers l'an 821. ou 822. Car Jonas qui luy succeda dans l'Evêché d'Orleans, fut envoyé par Loüis *le Debonnaire* au Pape Eugene, en 824. Les autres Ouvrages

de Theodulphe sont un Traité de l'Ordre & du Baptême, à Magnus de Soissons. Un du saint Esprit, à Charlemagne. Des Vers, &c. * Alcuin, *epist. ad Carol. Mag.* Thegan, *de gest. Ludov. Pii.* Eginard, *in Annal.* Sigebert, Trithême, Possevin, Arnoul Wion, Baronius, Bellarmin, Sirmond, *Not. ad Theodulph.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II.* Charles du Saussay, & Symphorien Guion, *Hist. d'Orleans.*

THEOGNIS, Poëte Grec, natif de Megare en Grece, sous la LIX. Olympiade, & vers l'an 544. avant Jesus-Christ, composa divers Ouvrages, & étoit different d'un autre Poëte Tragique de ce nom, si froid dans ses expressions, qu'il acquit le surnom de *Nix.* * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *Hist. Poët.* Scaliger, Vossius, T. le Fevre, *Histoire des Poetes Grecs, &c.*

THEOGNIS, Evêque de Nicée, disciple du Martyr S. Lucien, offrit de l'encens aux Idoles pendant la persecution de Diocletien, & suivit depuis les erreurs d'Arius. Il fut déposé dans le Concile de Nicée, & ensuite rétably; mais il n'en devint pas plus zelé pour la Foy orthodoxe.* Baronius, *in Annal.*

THEOLOGIE. Ce mot signifie, *Discours touchant Dieu*, (de θεὸς, Dieu; & λόγος,) parce qu'en effet c'est le propre des Theologiens de parler de la Divinité. Les Payens ont aussi bien eu leurs Theologiens que les Chrétiens; & nous voyons que les Perses se servent du mot de Theologie & de Theologiens, lorsqu'ils parlent de ceux qui ont écrit de la Divinité dans le Paganisme. Eusebe *dans son Livre 4. de la Preparation Evangelique*; & saint Augustin aprés Varron, *dans son Livre de la Cité de Dieu, chap. 5.* distinguent trois sortes de Theologies parmy les Payens. La premiere est la Fabuleuse ou Poëtique: la seconde, la Naturelle ou Physique, qui regardoit les Philosophes; & la Troisiéme, la Civile qui étoit celle du peuple & de l'Etat. La premiere & la seconde étoient à la discretion des Poëtes & des Philosophes: chacun y ajoûtoit ou en retranchoit selon qu'il le jugeoit à propos. A l'égard de la troisiéme, qui étoit celle de l'Etat, comme elle étoit commandée par les Magistrats, il n'étoit pas permis à personne d'y rien changer sans leur autorité. Il étoit défendu, dit Eusebe, par les Loix, aux Poëtes & aux Philosophes, d'y apporter aucun changement. Les Romains étoient si exacts là-dessus, qu'ils en avoient fait une Loy qui est rapportée par Ciceron *dans son Livre 2. De Legibus.* Les principaux points de cette Theologie Civile des Payens, consistoient dans le service des Dieux, dans les oracles, & dans les divinations, comme Eusebe & saint Augustin l'ont observé. Ces Docteurs voyoient bien que cette multitude de Dieux que le peuple reconnoissoit, étoit manifestement fausse; mais ils n'osoient s'y opposer. De plus, ils exerçoient eux-mêmes l'office d'augure, & ainsi ils étoient interessez de conserver tout ce qui appartenoit à la Religion civile.

Nous divisons aujourd'huy nôtre Theologie en Positive & en Scholastique. On appelle Theologie Positive, celle qui est fondée sur des actes réels & positifs; sçavoir sur l'Ecriture, sur les Conciles, & sur la doctrine des Peres: & c'est là la veritable Theologie. L'autre qu'on appelle Scholastique, est principalement appuyée sur la raison: l'on s'en sert pour montrer que la Theologie des Chrétiens ne contient rien qui soit opposé aux lumieres naturelles; & c'est ce qui a porté saint Thomas à avoir recours à l'autorité des Philosophes, & à de purs raisonnements; parce qu'il avoit affaire à des Philosophes, qui combattoient la Religion Chrétienne par des raisonnements. Cette derniere Theologie n'est pas aujourd'huy fort utile pour s'opposer aux Heretiques. C'est ce qui fait dire au Cardinal du Perron, que les plus grands Scholastiques ne sont pas ceux qui réüssissent le mieux dans les Conferences; & qu'on a vû de ces Docteurs arrêtez sur des questions legeres. On peut dire d'un Scholastique, ajoûte ce Cardinal, qu'il est en chemin d'apprendre quelque chose. Il prétend même que la Scholastique est assez inutile; & il compare ceux qui la sçavent, à ceux qui pour apprendre une Langue, commencent par les déclinaisons; mais ils oublient leurs regles lors qu'ils possedent la Langue. Il en est, dit-il, de même de ceux qui étudient la Scholastique: ils oublient, quand ils viennent à la Theologie des Peres. M. Simon croit que la Theologie Scholastique est venuë des Arabes, qui y sont fort subtils, & qui entendent parfaitement la Metaphysique. Il remarque aussi que les premieres Traductions Latines des Livres d'Aristote, viennent des Livres d'Averroës qui ont été traduits en Latin. * Le Cardinal du Perron dans son *Perroniana.* M. Simon, *Remarques sur le Voyage du P. Dandini Jesuite.*

THEOLOGIENS, nom de ceux qui enseignent ou qui étudient la Theologie, c'est-à-dire, la Science des choses qui regardent la Divinité & la Religion, ou le culte de Dieu. On a donné le titre de *Theologien* par excellence, à quelques Saints ou Docteurs illustres. Le premier qui a été ainsi surnommé, est saint Jean l'Evangeliste, pour reconnoître la sublimité avec laquelle il a traité de la Divinité du Verbe Eternel fait Homme, qu'il nous a expliquée avec plus d'élevation & d'étenduë que les autres Evangelistes. Ce surnom luy étoit déja attribué du temps de saint Athanase & d'Origenes même. Ce saint est aussi qualifié, Jean *le Theologien* dans les Lettres qui portent le nom de saint Denys l'Areopagite: mais nous n'avons point de raisons convaincantes, pour nous persuader que ces Lettres soient de saint Denys d'Athenes, contemporain de cet Evangeliste. Quoy qu'il en soit, il est constant que dans les IV. & V. Siecles c'étoit le titre ordinaire par lequel on distinguoit saint Jean l'Evangeliste des autres; comme il se voit dans les Ouvrages de saint Cyrille de Jerusalem, de saint Epiphanes, & dans ceux des autres Ecrivains de l'Eglise Grecque. Le second, à qui on ait donné par honneur le titre particulier de *Theologien*, dans l'Eglise, est saint Gregoire de Nazianze, qui l'a merité principalement par les quatre Discours qu'il a faits sur la Theologie, où il prouve à fond la Doctrine Catholique sur la Trinité. Quelques-uns l'ont appellé *le Second Theologien*, & d'autres *le Jeune Theologien*, par rapport à saint Jean l'Evangeliste, qu'ils appelloient *le Premier & l'Ancien Theologien.* Depuis le temps de saint Gregoire *le Grand*, c'est-à-dire, depuis le VII. Siecle, on ne voit presque personne qui ait porté en titre le surnom de *Theologien*, si ce n'est Richard, Chanoine Regulier de l'Abbaye de saint Victor à Paris, qui étoit Anglois, & qui vivoit cent ans aprés le celebre Richard de saint Victor, Ecossois. Le Sçavant Thaulere a été aussi nommé *le Theologien illuminé*, y ajoûtant cette Epithete, qui marquoit les lumieres de son esprit.* Saint Athanase, *Synops. S. Scr.* Baron. *ad an.* 97. Macer. *in Hierolex.* Pitseus, *de Script. Angl. ad an.* 1240. Possevin, *in Appar. Sacr.* M. Baillet, *Jugement des Sçavants.*

THEON d'Alexandrie, Philosophe, & Mathematicien celebre dans le IV. Siecle du temps de Theodose *le Grand*, écrivit des Commentaires sur Ptolomée, & d'autres Ouvrages qui ont rendu son nom illustre. Sa fille Hypatias est appellée par Sinesius, sa maîtresse en Philosophie.* Socrates, *Hist. lib. 7. cap. 15.* Vossius, *de Scient. Mathemat. &c.*

THEON, Medecin d'Alexandrie, du temps de Neron, vers l'an 55. écrivit un Traité, *De exercitationibus*, cité par Galien, *lib. 2. & 3. de tuenda sanit.* Castellan en fait mention, *in vit. illust. Medic.*

THEONAS, Evêque d'Alexandrie, succeda à Maxime en 285. & fut celebre par la constance qu'il témoigna dans un temps tres-fâcheux pour les Fideles persecutez. Il mourut en 300. laissant saint Pierre pour successeur. * Eusebe, *in Chron. & li. 7. Hist.* Baronius, *A. C.* 285. *& seq.*

THEOPASCHITES, Heretiques qui attribuoient la passion aux trois personnes de la Trinité. *Cherchez* Le Foulon.

THEOPHANE (*Theophanes* de Lesbos ou de Mitylene, homme de merite, eut beaucoup de part à l'amitié de Pompée, qu'il accompagna vers l'an 66. avant J. C. dans l'expedition contre Mithridate, de laquelle il écrivit l'Histoire. Il obtint de ce General la liberté, & laissa un fils, qu'Auguste fit Procureur ou Intendant d'Asie, & qui fut disgracié sous l'Empire de Tibere, comme nous l'apprenons de Tacite, *in Annal.* * Jules Cesar, *lib. 3. de bel. civil. c.* 18. Valere Maxime, *lib. 8. c.* 14. Jules Capitolin, *in Max. & Balb.* Plutarq. *in vitâ Pompeii.* Strabon, *lib. 11. & 13.* Ciceron, *lib. 2. Epist.* 17. Velleius Paterculus, *lib. 1. Hist.* Vossius, *de Hist. Græc. lib. 1. cap. 23. &c.*

THEOPHANES de Byzance, vivoit dans le VI. Siecle, sous l'Empire de Justin II. qui succeda à Justinien en 565. Il a écrit une Histoire en X. Livres, de la guerre du Justin contre Cosroës, & quelques autres Ouvrages. Nous apprenons de Photius qui le rapporte de cet Auteur, que l'invention des Vers à soye fut connuë aux Grecs & aux Romains, sous l'Empire de Justinien.* Photius, *Bibl. Cod.* 64. Vossius, *de Histor. Græc.* Possevin, Gesner, &c.

THEOPHANES de Sicile, Patriarche d'Antioche, dans le VII. Siecle, homme d'une foy & d'une vertu éprouvée, fut élû en 681. par le suffrage des Peres du III. Concile general de Constantinople celebré en 681. qui avoient deposé Machaire Monothelite. Il gouverna saintement cette Eglise jusqu'en 685. * Baronius, *A. C.* 681. *&* 685. *num.* 8. Il y a

aussi eu THEOPHANES Patriarche de Constantinople, dans le XVI. Siecle.

THEOPHANES, (Georges) Abbé du Monastere de Grand-Champ, fut marié tres-jeune; & quoyque l'un des plus riches & des plus nobles Seigneurs de Constantinople, vécut en continence avec sa femme. Son beau-pere qui ne pouvoit souffrir ce genre de vie, s'en plaignit à l'Empereur Leon IV. qui le menaça de luy faire crever les yeux, s'il n'en usoit autrement. Mais depuis se trouvant libre par la mort de ce Prince, il se fit Religieux, & parvint à un tres-haut degré de sainteté, que Dieu fit éclater par des miracles. Il se trouva au VII. Concile general en 787. & reçut des Peres de cette Assemblée des honneurs incomparablement plus grands, que ceux que sa naissance & ses emplois luy eussent pû attirer dans le monde. Cedrene & Zonaras rapportent qu'aprés que l'Empereur Leon *l'Armenien*, eut exilé S. Nicephore, Patriarche de Constantinople, Theophanes qui étoit dans une maison de son Monastere de Grand Champ, prés de Cyzique, ayant pressenti que le Saint Prélat alloit passer, fit promptement allumer des cierges, & brûler des parfums, pour l'honorer sur son passage, sans qu'il le pût voir. On ajoûte qu'en même temps Nicephore qui ne pouvoit aussi le voir, se mit à genoux, & luy donna sa benediction, disant à ceux qui s'étonnoient d'une action, dont on ne voyoit pas le sujet, qu'il rendoit le salut à l'illustre Confesseur Theophane, & que Dieu l'alloit honorer d'une couronne pareille à la sienne. En effet, Theophanes fut relegué dans l'Isle de Samothrace, où il mourut des incommoditez de son exil en 818. Il a écrit une Chronique, & a ajoûté quelques Livres à l'Histoire mêlée. * Glycas, *in Annal.* Cedrene & Curopalate, *in Hist. Proem.* Vossius, Possevin, Baronius, &c.

THEOPHANES, Evêque de Nicée, a écrit contre les Juifs, &c. * Gesner.

THEOPHANES, Prêtre de Constantinople, fut Auteur d'une Oraison de saint Nicephore, Patriarche de la même Ville.

THEOPHANES, Religieux. *Voyez* Methodius I. Patriarche de Constantinople.

THEOPHANIE, (*Theophania*) Imperatrice, femme de Romain, Empereur de Constantinople, aprés la mort de son mary en 963. voulant se rendre maîtresse de l'Empire fit empoisonner Etienne, son fils aîné, & ne laissa vivre que les deux autres, Basile & Constantin, parce qu'ils étoient encore dans le berceau, & ne pouvoient faire obstacle à son ambition. Ensuite, aprés avoir fait triompher Nicephore Phocas dans l'Hippodrome, elle fit si bien par ses intrigues, que l'armée d'Orient où elle l'avoit envoyé, le proclama Empereur. Nicephore fut reçû à Constantinople, & fut couronné par le Patriarche Polieucte; ensuite dequoy il épousa l'Imperatrice Theophanie. Mais cette femme, qu'une passion aveugle avoit portée à ce mariage, changea bientôt son amour en haine. Sur la nouvelle que les Lieutenants d'Othon, que Nicephore avoit voulu surprendre par une étrange perfidie, avoient taillé ses gens en pieces, & reconquis la Calabre & la Poüille sur les Grecs, elle le fit massacrer par Jean Zimisces, Capitaine de grande reputation, qui fut en même temps élevé sur le thrône. Ce dernier se repentit de son crime; & aprés avoir relegué dans les Isles les meurtriers qui avoient fait ce détestable coup, traita de même la cruelle Theophanie qui l'y avoit excité; & associa à l'Empire les petits Princes Basile & Constantin, fils de Romain. Aprés la mort de Zimisces, les deux freres Basile & Constantin rappellerent leur mere Theophanie, qui eut part au Gouvernement de l'Empire, comme auparavant. * Maimbourg. *Hist. du Schisme des Grecs.*

THEOPHILACTE (*Theophilactus*) dit SIMOCATTA, originaire d'Egypte, & Grec de naissance, florissoit vers l'an 612. sous l'Empire d'Heraclius. Il écrivit l'Histoire de l'Empereur Maurice, en VIII. Livres; dont les cinq premiers traitent de la guerre que ce Prince soûtint contre les Perses: & les trois autres, de celle qu'il fit aux Avares & aux Esclavons, avec la Relation de sa mort. Nous avons encore de luy des Epîtres rustiques ou de la campagne; d'autres morales, & d'autres Erotiques, ou galantes, qu'Alde Manuce publia. Bonaventure Vulcain a fait aussi imprimer à Leïden des Problêmes Physiques, qu'on luy attribuë; & depuis le Pere André Schot & Gruter les ont encore donnez plus corrects. On croit aussi que Theophilacte pourroit être Auteur de ce Traité que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, intitulé, *De risu & vociferationibus in festis Sanctorum, & de Nicephoro Confessore.* Mais il y a plus d'apparence que cet Ouvrage est de THEOPHILACTE d'Achride. * Photius, *Cod. 65.* Suidas, *in Lex.* Tzetzez, *Chil. 3. Hist. 69.* Vossius, *de Hist. Grac. lib. 23.* Possevin, Gesner, &c.

THEOPHILACTE, Patriarche d'Antioche, étoit d'Edesse, & fut élevé en 744. aprés Etienne IV. sur le Siege Episcopal d'Antioche, qui étoit alors sous la tyrannie des Sarasins. Il mourut en 751. & eut Theodore pour Successeur. * Baronius, *in Annal.*

THEOPHILACTE, Patriarche de Constantinople, étoit fils de Romain, lequel abusant de la jeunesse de Constantin *Porphyrogenete*, son gendre, éleva ses propres Enfants sur le thrône Imperial. Theophilacte fut destiné à l'Eglise; & aprés avoir été revêtu de la dignité de Syncelle, fut ordonné Soûdiacre, & enfin Patriarche. Comme il n'avoit encore que seize ans, on donna le soin & la conduite des affaires Ecclesiastiques à Tryphon, jusqu'en 944. que ce dernier n'ayant pas voulu ceder cette dignité comme il l'avoit promis, fut déposé dans un Synode. Theophilacte fut consacré & mis à sa place. Il étoit Eunuque: d'ailleurs sans pieté & sans experience, il vendoit les Benefices & les dignitez Ecclesiastiques; & avoit une passion si déreglée pour les chevaux, qu'il en acheta plus de deux mille. On les nourrissoit d'amandes, de pistaches, de dattes, de safran, de baume, & de tout ce qu'on pouvoit recouvrer de plus rare & de plus précieux. Pour faire mieux connoître jusqu'où le porta cette passion, il ne faut que rapporter une action qu'il fit un Jeudy Saint. Il officioit Pontificalement dans l'Eglise de Constantinople, lorsqu'ayant sçû qu'une jument qu'il aimoit beaucoup venoit de faire un poulain, il courut à l'écurie pour le voir, & ensuite vint achever l'Office. Quelque temps aprés, se promenant à cheval, il se blessa contre une muraille, & étant tombé en hydropisie, mourut en 956. * Jean Curopalate, *in Hist.* Baronius, *in Annal.*

THEOPHILACTE, Archevêque d'Achride en Bulgarie, que les Turcs appellent aujourd'huy *Giustandil*, vivoit dans le XI. Siecle, sous les Empereurs Michel *Ducas*, Nicephore *Botoniates*, & Alexis *Comnene*. Il étoit natif de Constantinople, où il fut instruit dans les sciences Ecclesiastiques; & il y fit de si grands progrés, qu'il devint sans contredit l'un des plus habiles hommes de son Siecle. Aprés avoir été engagé par l'Imperatrice Marie, femme de Michel *Ducas*, à accepter l'Archevêché d'Achride, Metropole de toute la Bulgarie, il travailla avec beaucoup de zele à l'établissement de la Foy dans cette Province, qui étoit encore toute barbare. On ignore en quelle année il mourut; mais on sçait seulement que ce fut aprés l'an 1071. & qu'il vécut jusqu'au temps du Pape Gregoire VII. Nous avons de luy des Commentaires sur les quatre Evangelistes, & les Actes des Apôtres, les Epîtres de saint Paul, Abacuc, Jonas, Nahum, & Osée, où il mêle ordinairement des Sentences tirées des Livres de saint Jean Chrysostome. Le Cardinal Baronius rapporte quelques fragments de ses Lettres; & depuis luy, Jean Meursius en fit imprimer en 1617. soixante & quinze en Grec, que Vincent Marinier de Valence a traduites en Latin: elles ont été inserées dans la Bibliotheque des Peres. La premiere édition de ces Epîtres en Grec, est de Leiden, *in quarto*, & l'autre de Cologne en 1622. Le Pere Gretser a aussi fait imprimer dans le II. Volume de la Croix, un Traité de Theophilacte, intitulé, *Oratio in adorationem Crucis medio jejuniorum tempore.* Enfin, en 1651. le Pere Possin fit imprimer à Paris, en Grec & en Latin, un autre Ouvrage attribué à cet Auteur, & intitulé, *Institutio Regia ad Constantinum Porphyrogenitum Michaëlis Ducis filium.*

☞ Le Cardinal Baronius a si bien prouvé que Theophilacte vivoit dans le XI. Siecle, contre le sentiment de plusieurs Auteurs; & entr'autres du Cardinal du Perron, qui a fait fleurir Theophilacte dans le IX. Siecle, que les Sçavants n'en ont plus douté depuis luy. Il y a apparence que ceux qui ont soûtenu le contraire, l'ont confondu avec *Theophilacte*, auquel saint Ignace de Constantinople donna l'Archevêché d'Achride, vers l'an 870. * Sixte de Sienne, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Baronius, *A. C. 1701.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, &c.

THEOPHILE, Evêque d'Antioche, & le sixiéme aprés Saint Pierre, gouverna cette Eglise dans le II. Siecle, & fut élû l'an 169. de J. C. Il composa plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste que des Commentaires sur les Evangiles; & trois Livres adressez à Autolycus, contre les Calomniateurs de la Religion Chrétienne. Nous les avons dans la Bi-

bliotheque des Peres. Eusebe parle d'un Traité contre l'Heresie d'Hermogene, & de quelques autres, où il enseignoit les élements de la Foy. Il écrivit aussi contre Marcion.

Quelques Sçavants croyent que le THEOPHILE qui a écrit à Autolycus, étoit bien d'Antioche, mais qu'il n'étoit pas l'Evêque dont il est question, & qu'il a vêcu au commencement du III. Siecle. * Eusebe, *lib.4. Hist. c.19. & 23. & in Chron. A. C.*168. Honoré d'Autun, *lib.* 1. *c.* 26. Baronius, Bellarmin, Vossius, &c. S. Jerôme, *c.* 25. *Catal. Aut. Eccl. Voyez* Dodwel, *ad Cap.* 2. *Diss. Pearsonii de Successs. primor. Rom. Episcop.*

THEOPHILE (*Theophilus*) Evêque d'Alexandrie, succeda à Timothée, vers l'an 385. & fut nommé par le Concile de Capouë tenu en 389. pour terminer les differents d'entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnez Evêques d'Antioche. Quoique celuy-cy le tenant pour suspect n'eût pas voulu reconnoître Theophile pour Juge, ce Prélat travailla si heureusement, qu'en 402. il le reconcilia avec le Pape Innocent I. Aprés la démolition du Temple de Serapis à Alexandrie, il fit bâtir une Eglise à l'honneur de saint Jean-Baptiste. Il s'employa avec zele, pour étouffer la division qui étoit allumée dans l'Eglise d'Egypte & d'Orient, sur le sujet de la doctrine d'Origenes, & remit aussi en bonne intelligence saint Jerôme avec Rufin. En 399. ayant sçû que plusieurs Origenistes infectoient les Moines des Monasteres de Nitrie, il convoqua un Synode contre eux, les condamna comme Heretiques, & les chassa d'Alexandrie & de toute l'Egypte. Saint Jean Chrysostome les voulut reconcilier avec leur Prélat, & se broüilla étrangement avec luy; Theophile se déclara son ennemy, & présida au Concile du Chêne, où il fut déposé. Même aprés la mort de S. Chrysostome, il refusa opiniâtrement de mettre son nom dans les Diptyques sacrez, quoique pour cette raison le Pape Innocent I. l'eût séparé de sa Communion. Il mourut en 412. aprés avoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie pendant 27. ans. Saint Jean de Damas rapporte qu'il fut tres long-temps à l'agonie, & qu'il ne put rendre l'esprit, qu'aprés avoir honoré une Image de saint Jean Chrysostome, qu'on luy apporta. Trois jours aprés sa mort, Cyrille son neveu fut mis en sa place. Gennade fait mention de quelques-uns de ses Traitez contre les Origenistes, & les Anthropomorphites, & de la Foy, que nous avons perdus. N'étant encore que Prêtre, il dressa un Cycle Paschal pour cent ans, à commencer du premier Consulat de Theodose *le Vieux*, pour terminer les disputes qui étoient entre les Grecs & les Latins pour la celebration de cette Fête, les premiers ne voulant pas qu'elle passât le 21. Avril. Il écrivit sur le même sujet trois Epîtres que saint Jerôme traduisit en Latin, & que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & parmy les Oeuvres du même saint Jerôme. On trouve aussi dans la Collection des Canons Ecclesiastiques, faite par Zonaras & Theodore Balsamon, quelques Canons, qu'on dit être de luy. De même Frideric Morel luy attribuë une petite Dissertation Grecque & Latine, qu'il publia à Paris l'an 1608. *in* 18. avec ce titre, *Dissertatiuncula cujus rei homo similis sit.* * Saint Jerôme, *in Epist. & apol.* 2. *advers. Rufi.* Synesius, *Epist.* 9. Saint Leon, *Ep.* 52. & 64. Gennade, *in Catalog. c.* 33. Isidore de Damiete, *li.* 1. *Epist.* 152. Saint Jean de Damas, *li.* 3. *de Imag.* Pallade, *in vita S. Chrys.* Socrates, Sozomenes, & Theodoret, *in Histor. Ecclesiast.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, &c.

THEOPHILE, Empereur d'Orient, succeda le 1. Octobre de l'an 829. à son pere Michel *le Begue*, qui l'avoit déja associé à l'Empire, & luy avoit inspiré sa haine contre les saintes Images. Il commença son regne, par la punition de ceux qui avoient assisté son pere dans l'assassinat de Leon V. & renvoya dans le Monastere de l'Isle du Prince sa belle-mere Euphrosyne, que le même Michel y avoit enlevée pour l'épouser. La politique & l'interêt particulier eurent autant de part à ces actions, que la vertu & la justice. Au reste, ce Prince étoit adroit, aimoit la justice; & d'abord sçut si bien cacher ses vices, & faire éclater ses vertus qu'il attira les éloges & l'admiration de ses Sujets. Mais avec ces bonnes qualitez, il étoit colere, emporté, vindicatif & soupçonneux. Il eut même l'impieté de consulter les Magiciens, & s'attacha si fort au sentiment des Brise-Images, qu'il faisoit mourir tous ceux qui n'adheroient pas à son erreur. Entre les moyens qu'il inventa pour l'étendre, il ordonna à ceux qui recevoient dans les Provinces les deniers du Fisc, d'obliger ceux qui les payoient, à déclarer qu'ils renonçoient au culte des Images. Il donna cinq batailles contre les Sarasins, & fut presque toûjours malheureux. La chagrin que luy causa la perte de la derniere, le toucha si sensiblement, qu'il en mourut de déplaisir, le 30. Janvier de l'an 842. & laissa l'Empire à Michel son fils, sous la conduite de l'Imperatrice Theodore, aprés l'avoir tenu 12. ans, 3. mois & 12. jours. Theophile avoit un des Generaux de son Armée, nommé Theophobe, qui étoit né à Constantinople, d'un Ambassadeur Persan, de sang Royal. Pour l'attacher à son service, il luy avoit fait épouser sa sœur, & en avoit tiré de grands services en plusieurs occasions. Cependant sur ce que les Perses qui étoit au service de l'Etat, l'avoient proclamé deux fois Empereur, contre sa volonté, il le fit arrêter; & se voyant prêt d'expirer, luy fit trancher la tête, quoiqu'il fût innocent du crime des Soldats. On dit que s'étant fait apporter sur son lit cette tête, il fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux; & puis la regardant avec une fureur extraordinaire: *Hé bien*, dit-il, *je ne seray plus Theophile, mais tu ne seras plus Theophobe.* Cette action de cruauté commise à l'heure de la mort, s'accorde mal à ce que Gennade a écrit: que dans ce dernier moment il reconnut ses fautes, & détesta son erreur. * Curopalate, Cedrene & Zonare, *in Annal.* Baronius, &c.

THEOPHOBE (*Theophobus*) beau-frere de Theophile, Empereur des Grecs, étoit né à Constantinople, d'un Ambassadeur Persan, du Sang Royal. * *Voyez* l'Article précedent.

THEOPHRASTE, (*Theophrastus*) d'Erese, Philosophe, fils de Melante, fut Auditeur de Leucippe, puis Disciple de Platon, & enfin d'Aristote. Il s'attacha à ce dernier, qui luy changea son nom de *Tirtame*, en celuy de *Theophraste*, à cause de sa divine éloquence. Theophraste succeda à ce Philosophe l'an 322. avant JESUS-CHRIST, & composa un tres grand nombre d'Ouvrages, dont Diogene Laërce a fait le dénombrement. Il disoit d'un Orateur sans jugement, que c'étoit un cheval sans bride. Voyant quelqu'un qui ne disoit rien: *Si tu es habile homme*, dit-il, *tu as tort, sinon tu es habile homme:* Il avoit aussi coutume de dire, *qu'il n'y avoit rien de si cher que le temps, & que ceux qui le perdoient étoient les plus condamnables de tous les prodigues.* * Diogene Laërce, *li.* 5. *vita Philos. in Theoph.* Strabon, *li.* 13. Suidas, &c.

THEOPHRASTE PARACELSE. *Cherchez* Paracelse.

THEOPHYLACTE. *Cherchez* Theophilacte.

THEOPOMPE, (*Theopompus*) Roy de Sparte, fils de Nicander, établit les Ephores, & regna vers l'an 812. avant J. C.

THEOPOMPE, de l'Isle de Chio, Orateur & Historien, vivoit sous la CV. Olympiade vers l'an 358. avant J. C. du temps d'Artaxerxes Ochus & de Philippe de Macedoine. Il fut disciple d'Isocrates, & se rendit tres-illustre par ses Ouvrages, qui sont des Oraisons, des Epitres & des Histoires tres-souvent alleguées par les Anciens. Aristée & Joseph ont remarqué de cet Orateur, qu'il perdit l'esprit, pour avoir voulu mêler les choses saintes de l'Ecriture à ses Ouvrages, & qu'il ne le recouvra qu'aprés avoir demandé pardon de cette faute. Il y a pourtant sujet de douter de ce fait, si on remarque que les Livres de l'Ecriture n'ont été traduits en Grec que long-temps aprés ce Theopompe du temps de Ptolomée *Philadelphe*, si ce n'est qu'on veüille dire que cela soit arrivé à un autre de ce nom. * Athenée, *lib.* 3. Strabon, *lib.* 14. &c. citez par Vossius, *de Hist. Grec. lib.* 1. *cap.* 7.

THEOPOMPE, de Gnide, eut beaucoup de part à l'amitié de Jules Cesar, vers l'an 709. de Rome, & 45. avant J. C. comme nous l'apprenons de Strabon, *lib.* 14. * *Consultez* ce qu'en a remarqué Vossius, *de Hist. Lat.*

THEORIEN, (*Theorianus*) Auteur Grec dans le XII. Siecle, fut envoyé par l'Empereur Manuel Comnene en 1170. pour travailler à la conversion des Armeniens, & laissa une Relation de cette Legation, avec un Dialogue d'un Orthodoxe avec un Evêque Armenien. Nous avons ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.*

Quelques Auteurs se sont imaginez que ce Theorien est le même que Nicephore met dans sa Chronique le 47. Patriarche de Constantinople; mais ils ne prennent pas garde que Nicephore étoit mort trois ou quatre cents ans avant cette Légation chez les Armeniens.

THEOSKEPOSTI, non de la Grotte où saint Jean l'Evangeliste écrivit son Apocalypse, dans l'Isle de Patmos, que plusieurs appellent maintenant *Palmosa.* Cette Isle est dans l'Archipel, vers l'Asie. * Daviti, *de l'Asie.*

THEOSTERICTE, (*Theostericus*) Auteur Grec, vivoit du temps de Michel *le Begue*, & de son fils Theophile, dans le IX. Siecle, & prononça l'Oraison Funebre de son Maître

Nicetas, Confesseur. Il y comprit toute sa Vie, que nous avons dans Metaphraste & Surius, *ad d. 3. April.*

THERAPHIM. *Cherchez* Teraphim.

Ste. THERESE, née à Avila, Ville de la vieille Castille en Espagne, de parents nobles & pieux, le 28. Mars 1515. eut pour pere Alphonse Sanchez de Cepedre; & pour mere, Beatrix d'Avila & d'Ahumade. Elle porta ce dernier nom jusqu'au jour de la premiere fondation du Convent de saint Joseph d'Avila, où elle prit celuy de JESUS, & elle fut depuis nommée Therese de JESUS. Aprés avoir fait paroitre dés l'âge de sept ans des présages de la rare sainteté à laquelle Dieu l'avoit destinée, elle fit de jour en jour de nouveaux progrés dans la vertu, & en 1536. se retira dans le Monastere des Carmelites mitigées d'Avila, accompagnée d'un de ses freres nommé Antoine, qui alla en méme temps embrasser la Religion de saint Dominique. Elle y reçut l'habit le 2. Novembre de la méme année, âgée de 21. an; & l'année suivante elle y fit profession. Là, Dieu ayant éprouvé sa vertu par des secheresses & des peines d'esprit extraordinaires, la combla ensuite de ses graces & de ses faveurs, & luy inspira de s'obliger par vœu à faire tout ce qu'elle connoitroit étre le plus parfait & le plus avantageux pour la gloire de Dieu, & à garder la regle primitive de l'Ordre dans toute son austerité. Ce fut dans ce dessein que Nôtre-Seigneur, qui l'avoit choisie pour la reforme de ce grand Ordre, luy commanda plusieurs fois de commencer le Monastere de saint Joseph, l'assurant de son secours. En 1562. ce Monastere fut fondé le 24. jour d'Août, Féte de saint Barthelemy, Apôtre, & elle y donna l'habit à quatre filles. Six ans aprés, à sçavoir l'an 1568. Sainte Therese persuada à deux Religieuses de l'Ordre, d'embrasser la reforme, par la profession de la même regle. Cette reforme eut un si heureux succés, malgré les persecutions & domestiques & étrangeres, que cette sainte Vierge laissa trente Monasteres, quatorze d'hommes & seize de filles de cette reforme, dont elle est la fondatrice. Aprés avoir vécu dans le cloître 47. ans; les 27. premiers dans le Monaste de l'Incarnation, & les 20. autres dans la reforme, elle mourut à Alve, en retournant de la fondation de son dernier Monastere de Burgos, aprés un ravissement de quatorze heures, le 4. d'Octobre l'an 1582. du temps du Pape Gregoire XIII. lequel ayant reformé le Calendrier, par le retranchement de dix jours, ordonna que le lendemain au lieu du 5. Octobre on comptât le 15. Sainte Therese étoit alors âgée de 67. ans, 6. mois & sept jours, & a laissé des Ecrits remplis d'une onction divine, & d'une doctrine celeste. Outre quantité de Lettres qu'on a ramassées dans un Volume, & qui ont été données au public depuis quelques années, avec des Notes de D. Juan de Palafox, Evêque d'Osme, il se trouve dix Livres d'elle, qui sont les suivants. Le I. sa Vie composée par-elle-même. Le II. le Chemin de perfection. Le III. les Fondations. Le IV. la maniere de visiter les Monasteres des Religieuses. Les Originaux de ces 4. Livres ont été mis, par le commandement de Philippes II. Roy d'Espagne, dans la Bibliotheque du celebre Monastere de l'Escurial, non parmi les Livres imprimez, mais entre les Manuscrits, auprés du Livre du Baptéme des Enfans, fait par saint Augustin, qu'on dit étre l'original de ce saint Docteur, & d'un autre Livre qui s'est trouvé dans la Bibliotheque de saint Jean Chrysostome, dont on croit qu'il est l'Auteur. Le V. comprend les Demeures ou le Château de l'ame, dont l'Original richement enchassé se garde dans le Convent des Carmelites de Seville. Les autres cinq Opuscules ou Traitez sont plus petits. Le I. contient les Conceptions de l'Amour Divin sur quelques paroles du Cantique des Cantiques. Le II. les Exclamations. Le III. les Avis Spirituels. Le IV. les Relations de son esprit & de son interieur pour ses Confesseurs. Le V. les Additions de sa Vie. Le Pape Gregoire XV. la canonisa l'an 1622. le 12. de Mars. * *Hist. de la Reforme des Carmelites.*

THERMES. *Cherchez* la Barthe.

THERMIA, Isle de l'Archipel vers l'Europe; s'appelloit anciennement *Poyagos*, & a reçu des Pilotes Italiens le nom de *Fermenea* ou de *Fermia*, qui est le mot corrompu de Thermia, qui signifie des bains d'eau chaude. En effet il y a prés de la mer des sources minerales & chaudes, dont l'usage est excellent pour beaucoup de maladies, particulierement pour les tumeurs. La Ville de Thermia y est considerable, & on y trouve encore un grand Bourg, au pied d'un vieux Château. * Baudrand.

THERMODON, appellé presentement *Pormon*, selon le Noir, riviere de Cappadoce, se décharge dans le Pont-Euxin, vers Themiscyre. Suidas en met un autre dans la Thrace, & Plutarque fait mention de celle qui étoit dans la Scythie d'Europe dans le pays des Amazones.

THERMON, Patriarche de Jerusalem. *Cherchez* Hermon.

THERMOPYLES, dit presentement *Bocca dio Lupo*, passage renommé du Mont Teta qu'on nomme aujourd'huy *Banuma*, est sur le Golfe de Ziton dans la Thessalie, au passage de la Phocide. C'est prés de là qu'on faisoit, à certains jours des Assemblées de toute la Grece; & c'est encore en ce lieu que Leonidas, à la tête de trois cents Lacedemoniens seulement, arréta quelques jours l'armée des Perses. * Strabon, Plutarque, &c.

THERMUTH, fille de Pharaon, fit retirer Moïse qui avoit été exposé sur un fleuve, suivant le commandement du Roy, & le fit nourrir. * Joseph, *liv. 2. c. 5. des Antiquit. Jud.*

THERSA, Ville capitale du Royaume d'Israël, étoit située sur une haute montagne, où les Rois faisoient leur demeure, avant que Samarie fût bâtie.* III. des Rois 14. & IV. des Rois 15.

THERSANDER, fils de Polynice & d'Argie, selon Stace, alla à la guerre de Troye avec les autres Princes Grecs vers l'an 1184. avant JESUS-CHRIST, fut un de ceux qui s'étoient cachez dans le Cheval de Bois. * Virgile, *liv. 2. de l'Eneïde.*

THERSTILOQUE, (*Thersilochus*) fils d'Anthenor, fut tué au siege de Troye. Virgile le met au nombre des hommes belliqueux, qui manient encore les armes dans les champs Elisées. * Virgil. *li. 6. Eneïd.*

THERSIPPE, (*Thersippus*) d'Athenes, homme d'une force extraordinaire, s'exposoit genereusement dans les occasions les plus perilleuses pour la défense de sa patrie, vers l'an 175. de JESUS-CHRIST, parce qu'il étoit demeuré estropié de plusieurs membres, Solon luy assigna une pension; & publia en même temps une Loy, par laquelle il ordonna qu'on entretiendroit aux dépens du public, ceux qui seroient demeurez invalides en servant dans les armées. * Heracl. de Pont.

THERSITES, certain Grec, le plus malfait de tous les Grecs, tant d'esprit que de corps, ayant osé dire des injures à Achilles, au siege de Troye, fut tué par ce Heros d'un coup de poing. Homere a si naïvement décrit sa laideur, que quand on a voulu exprimer depuis une extrême difformité, on l'a comparée à celle de Thersites. * Homere, *li. 2. Iliad.*

THESE'E, (*Theseus*) qu'on met au nombre des demy-Dieux, étoit fils d'Egée, Roy d'Athenes, & d'Æthra, fille de Pithée, & donna des marques de courage en diverses occasions, faisant la guerre à tous ceux, qui par leurs violences troubloient le repos du public. Il défit d'insignes voleurs, dompta des monstres, porta la guerre chez les Amazones, & batit Creon, Roy des Thebains. Les Poëtes ont feint qu'il avoit tué le Minotaure de Crete, dont Minos étoit Roy. Mais la verité est que ce même Minos, tres-puissant sur mer, voulant se venger du meurtre de son fils Androgeos, contraignit à main armée, les Atheniens à luy payer tous les ans un tribut de garçons & de filles. Ils furent dégagez de cette obligation par la valeur de Thesée, qui tua un des Chefs de Minos, appellé Taurus; & se délivra des détours embarassez du labyrinthe avec le secours d'Adriadne, fille du Roy. Cette Princesse le suivit, & en fut par luy abandonnée dans l'Isle de Naxos. Thesée fit battre de la monnoye, qu'il fit marquer de la figure d'un bœuf, où à cause du Minotaure, ou enfin parce qu'il vouloit par une semblable figure inviter à l'Agriculture les Atheniens. C'est de là, au sentiment de Plutarque, que sont venuës ces façons de parler parmy les Anciens: *Telle chose vaut dix bœufs, telle autre chose en vaut cent*, à cause qu'elle valoit autant de pieces de monnoye marquée à ce coin-là. Thesée institua les Jeux Isthmiques en l'honneur de Neptune, imitant Hercules qui en avoit dedié d'autres à Jupiter, Pirithoüs fut son amy particulier. Il regna 30. années à Athenes depuis l'an du Monde 2776. & 1228. avant JESUS-CHRIST. Son fils Menesthée luy succeda. * Plutarque, *en sa Vie.*

THESE'E, Auteur Grec, écrivit les Vies des Hommes Illustres en cinq Livres. * Suidas, *in Lex.* Stobée, *de fortitud.*

THESMOPHORIES (*Thesmophoria*) autrement appellées *Cerealia*, Fétes instituées en la Ville d'Eleuse en l'honneur de la Déesse Cerés, qui étoit considerée comme Legislatrice,

& comme Inventrice des moissons. Pendant la solemnité de ces Fêtes, plusieurs Vierges portoient sur leurs têtes certains Livres qui contenoient les mysteres secrets du service de cette Déesse. Ces ceremonies & ces sacrifices étoient observez si religieusement, que durant ce temps-là les femmes étoient tout le jour au Temple couchées contre terre sans boire ny manger, & que même il n'étoit pas permis aux maris de coucher avec elles. Aussi falloit-il que ceux qui y entroient fussent purs & nets de tous crimes: ce qui leur étoit dénoncé par le Prêtre appellé Hierophante. L'on y observoit aussi d'autres ceremonies, selon la diversité des lieux. Les femmes Siciliennes alloient courant avec des flambeaux allumez, & appelloient à haute voix Proserpine, à cause que Cerés avoit fait le même en la recherche de sa fille. Les Laboureurs solemnisoient aussi une Fête en l'honneur de Cerés, nommée par les Latins *Ambarvales*, qui étoient certaines Processions qui se faisoient autour des champs. *Voyez Ambarvales*. Ils avoient encore la coûtume, aprés les moissons faites, de presenter à cette Déesse les premices de leurs grains, selon que l'année rapportoit; & ceux qui étoient parents & alliez faisoient ensemble un festin. Comme il étoit défendu, sur peine de la vie, de reveler les mysteres d'Eleusis, l'Antiquité ne nous en a découvert que peu de chose, qu'il faut même ramasser de divers Auteurs, comme a fait *Jean Meursius* dans son Livre intitulé *Eleusinia*.

THESMOTHETES (*Thesmoteta*) Magistrats du Conseil d'Athenes, étoient au nombre de six, & avec l'Archonte, le Roy & le Polemarque, gouvernoient toute la Republique. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient principalement soin d'établir des Loix, & de les faire executer. Ils connoissoient des affaires criminelles, tenoient la main à la publication & à l'observation des Loix, & donnoient place aux Juges selon leur rang. * Demost. *en son Oraison contre Æschines*. Pollux.

THESPE' (*Thespia* ou *Thespia*) Ville de la Bœocie, a été autrefois considerable, & a eu un Evêché suffragant d'Athenes. Elle étoit située prés d'Helicon, & n'est aujourd'huy qu'un méchant village, sous la domination des Turcs. * Pline *li*. 3. *c*. 2. Strabon, Pausanias, &c.

THESPIADES, filles de Thespis. * *Voyez* Thespis.

THESPIS, Athenien, fils du Roy Erechthée, & Roy de Bœocie: admirant les belles actions d'Hercules, le convia à un festin, où l'ayant enyvré, luy donna cinquante filles qu'il avoit à dépuceler. Hercules, dit la fable, s'en acquitta en une seule nuit, & en eut cinquante enfants mâles, qui furent appellez *Thespiades*, & qui avec Iolaüs, neveu d'Hercules, vinrent habiter la Sardaigne, où ils bâtirent plusieurs Villes. * Diodore, *li*. 5.

THESPIS, Poëte tragique, natif d'Icarie, Ville de l'Attique en Grece, florissoit vers l'an du Monde 3530. De son temps la Tragedie ne se joüoit que par le Chœur, c'est-à-dire, par une assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui chantoient en dansant, des Hymnes à la loüange de Bacchus. Pour donner lieu à ces Musiciens & Danseurs de se reposer, & pour donner quelque nouveau divertissement au peuple, il introduisit un Acteur, qui recitoit entre deux chants du Chœur, quelque discours sur un sujet approchant de celuy de la Tragedie; & le discours de cet Acteur fut nommé *Episode*. C'est pourquoy quelques-uns ont appellé ce Poëte l'Inventeur de la Tragedie. Il donna aussi des Acteurs à la Satyre. Horace dit qu'il promenoit ses Acteurs dans un chariot découvert, où ils recitoient leurs Poëmes, ayant le visage barboüillé de lie de vin: ou selon Suidas, de ceruse & de vermillon. L'Episode ayant été bien reçu du Peuple, Æschyle introduisit deux Acteurs, & Sophocle en fit ensuite paroître un troisiéme, ce qui mit la Tragedie dans sa perfection. * Cassiod. *li*. 3. Diogene Laërce, *li*. 3. Athenée, *li*. 4. *Voyez* Episode.

THESPROTIE THESPROTIA ou THESPROTIS Province de l'Epire voisine de la Chaonie, dont les Habitants étoient appellez Thesprotes. * Strabon.

THESSALIE (*Thessalia*) grand Pays de la Grece, a depuis fait partie de la Macedoine, entre l'Epire & l'Attique, & a eu des noms differents, tirez des noms de divers Princes qui y ont regné. On la divisoit en cinq parties; qui étoient la *Thessalie*, la *Thessaliotide*, la *Phthiodide*, l'*Æsthiotide*, la *Pelasgiotide*, & la *Magnesie*. Toutes ces Provinces avoient de belles Villes, & étoient habitées par des Peuples qui étoient propres, honnêtes, un peu voluptueux: mais qui ne manquoient pas de courage, & qui étoient tres-bons Cavaliers. L'air y étoit bon, & la terre fertile. La Thessalie eut long-temps des Rois particuliers, jusqu'à ce qu'elle fût soûmise aux Macedoniens, & puis aux Romains. Elle est aujourd'huy sous la domination du Turc. Son nom moderne est *Comenolitari*, ou *Janna* selon le P. Briet. * Pline, Strabon, Pausanias, &c.

THESSALONIQUE, (*Thessalonica*) dite aujourd'huy *Salonichi*, Ville celebre de Macedoine au Turc, avec un bon Port, est située au bout d'un Golfe de même nom, & a été autrefois Metropole de la Macedoine. Saint Paul y prêcha l'Evangile, & y convertit à la Foy un grand nombre de personnes. Il y envoya depuis Timothée, pour confirmer ce peuple dans la Foy, qu'il avoit embrassée avec grande ardeur. Lorsque Timothée les eut instruits & consolez de nouveau, & fut retourné vers saint Paul qui étoit alors à Corinthe, le grand Apôtre leur écrivit de ce lieu, vers l'an 52. de Jesus-Christ, deux Epîtres que nous avons encore. A l'Occident, Salonichi a la grande riviere de Vardar, qui a prés d'une demie lieuë de large, & dont les bords sont plantez d'arbres fort hauts & fort épais. Les murs de cette Ville sont bâtis à l'antique, avec des Tours d'espace en espace, & ont environ quatre lieuës de circuit. Il y a trois Forts. Le plus petit, qui est le plus éloigné de l'enceinte de la Ville, est situé dans l'endroit où l'on débarque, & est défendu par vingt pieces de canon. Les deux autres qui sont plus grands, sont attachez aux murs de la Place, & battent sur la mer, chacun avec quarante pieces de gros canon. Du côté de la terre, Salonichi a une forteresse semblable à celle de Constantinople, & qu'on appelle aussi les sept Tours. Elle commande toute la Ville; parce qu'elle est élevée sur une haute colline, au pied de laquelle il y a un grand Fauxbourg qui a son enceinte particuliere. Salonichi est extrêmement peuplée à cause du commerce qui s'y fait de soye, de laine, de toutes sortes de cuirs, de cotton, de grains, de poudre & de fer. Les principaux Offices y sont entre les mains des Juifs, qui sont exempts de tributs, à la charge de fournir les draps necessaires pour les habits des Janissaires de la Ville. Guillaume, Roy de Sicile, conquit cette Ville sur les Grecs, en 1180. mais ensuite l'Empereur de Constantinople la remit sous son obeïssance. Andronic Paleologue la donna aux Venitiens en 1413. & les Turcs qui les en chasserent huit ans aprés, en ont joüy depuis. Les Chrétiens Grecs y ont trente Eglises, dont la Metropolitaine, qui est le Siege de l'Archevêque, est dediée à saint Démetrius. Il y a aussi cinq Convents de Religieuses, de l'Ordre de saint Basile, dans chacun desquels on compte environ cent Filles, qui peuvent quitter l'habit pour se marier. Les plus magnifiques Mosquées des Turcs, sont celles qui étoient autrefois les Eglises de sainte Sophie, de la Vierge, de saint Gabriel & de saint Démetrius. Ce fut Mahomet IV. dépossedé en 1687. qui changea l'Eglise de la Vierge en Mosquée. L'on y voit de châque côté douze grandes colonnes de jaspe, dont les chapiteaux soûtiennent des Croix, que les Turcs n'ont point gâtées. L'ancienne Eglise de saint Démetrius a trois nefs soûtenuës par de tres-belles colonnes. Les Juifs y ont trente Synagogues, dont les plus considerables sont celles de Castille, de Portugal & d'Italie. Ils y ont aussi deux Colleges, où l'on voit plus de dix mille Ecoliers, qui y viennnent étudier de tous les endroits de l'Empire Ottoman. De tous les superbes édifices qui se voyoient dans Thessalonique, il n'y reste plus rien de remarquable, qu'un Arc de triomphe de brique, soûtenu par deux pilastres de marbre, remplis de trophées, & de quantité de figures; mais tellement rompuës & mangées par le temps, que l'on ne peut pas bien juger du sujet de l'Histoire. La Ville est gouvernée par un Mousselin; la Justice est administrée par un Molla; & un Moufti y regle les choses de la Religion. * Strabon, Pline, Pranz, Chalcondyle, &c. Le Pere Coronelli, *Description de la Morée*. De la Croix, *en ses Memoires*, 2. *Partie*.

THESSALUS, fils d'Hippocrates, étoit habile Medecin, & soûtint parfaitement la gloire de son pere, aussi-bien que son frere Dracon, avec lequel il florissoit vers la XCIV. Olympiade, & l'an 404. avant Jesus-Christ. Quelques-uns les ont confondus mal à propos avec les deux fils d'un Hippocrates d'Athenes, qui étoient si ignorants, que pour parler d'un malhabile homme, on disoit en proverbe: *Il est aussi ignorant que les fils d'Hippocrates*. * Castellan, *in Vit. Medic. Illust.*

THESSALUS, Medecin, natif de Tralles, Ville de Lydie, étoit en réputation du temps de Neron, vers l'an 55. de Jesus-Christ, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. Il se vantoit d'avoir seul trouvé le veritable

secret de la Medecine; & frappé de cet entêtement, il traitoit d'ignorants & de ridicules, tous les Medecins qui l'avoient dévancé, sans épargner même Hippocrates. Aussi il écrivit contre les Aphorismes de cet Auteur, un Ouvrage qui est cité par Galien & par les Anciens. Il est pourtant sûr que ce Thessalus n'avoit rien inventé de nouveau en fait de Medecine, & qu'il ne faisoit que suivre les principes d'un autre Medecin, nommé Themison. Il mourut à Rome, où l'on voyoit son tombeau dans la voye Appienne. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé contre les Aphorismes d'Hippocrates, il en laissa deux autres: *De communitatibus & Syncritica.* Pline, *li.* 29. *c.* 1. Galien, *li.* 1. *Meth. c.* 2. Castellan, *in vit. Illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

THESTOR, fameux Devin, fut pere du celebre Calchas & de Theoclymene, qui furent aussi favorisez du don de Divination. Il eut aussi deux filles, l'une nommée Leucippe, & l'autre Theonoé: cette derniere fut enlevée par des Corsaires, & menée dans la Carie, où elle fut venduë à Icare, qui en fit une de ses Concubines. Thestor s'embarqua long-temps aprés pour chercher sa fille Theonoé; & fut jetté par une tempête sur les côtes de la Carie, où on le retint prisonnier. Leucippe, laquelle, pour chercher son pere & sa sœur, s'étoit déguisée par ordre de l'Oracle en Prêtre d'Apollon, arriva dans le même Pays, & par sa beauté donna de l'amour à sa sœur Theonoé, qui la croyoit d'un autre sexe, & qu'elle ne reconnoissoit point aussi. La résistance du jeune Prêtre d'Apollon à la passion que luy declara Theonoé irrita cette derniere. Elle le fit mettre en prison, & ordonna qu'on fit venir un prisonnier pour le tuer. Celuy qu'on tira de prison pour faire cette execution fut Thestor. Mais lors qu'il fut dans la prison de Leucippe, il s'écria (en se nommant) qu'il étoit bien malheureux aprés avoir perdu ses filles Leucippe & Theonoé d'avoir été reservé pour une action si barbare. Dans le même temps il alloit se plonger dans le sein le poignard dont on l'avoit armé; mais Leucippe à laquelle ses discours l'avoient fait connoître, luy arrêta le bras, & luy apprit qu'elle étoit sa fille, quoique revêtuë des habits d'un homme. Aussi-tôt aprés Leucippe, étant sur le point de tuer la Reine, pour se venger de sa cruauté, appella Thestor à son secours. Ce nom prononcé par hazard, fit connoître à Theonoé que c'étoit son pere. Le Roy Icare aprés cette reconnoissance, renvoya Thestor & Leucippe chargez de presents. * Hygin, *Fable* 109.

THESTORIDES, tenoit École à Phocée, Ville de l'Eolide, dans l'Asie Mineure, & ayant reçû chez luy le Poëte Homere, l'engagea à y composer deux Poëmes, sous les titres de petite Iliade, & de Phocaïde. Les ayant portés dans l'Isle de Chios (maintenant Scio ou Chio) il les expliqua comme s'il en eût été l'Auteur, avec l'admiration de tous ceux qui l'entendoient. * Herodote, *in Hom. vita.*

THETYS, femme de l'Ocean, fut mere de Nerée & de Doris, qui se marierent ensemble. C'est de ce mariage que sortirent les Nymphes de la Terre & de la Mer. Thetys *la Jeune*, fut la plus belle de toutes, & inspira de l'amour à Jupiter, qui voulut l'épouser. Mais ayant sçû des Destinées, qu'elle enfanteroit un fils qui s'éleveroit au dessus de son pere, il appréhenda que ce fils ne le déthrônât un jour, & la maria à Pelée. Les nôces furent magnifiques, & on y invita tous les Dieux & toutes les Déesses, excepté la Discorde, dont on craignoit les artifices. Elle s'en fâcha, & pour s'en venger, elle jetta dans l'Assemblée une pomme d'or, sur laquelle on avoit gravé ces paroles: *c'est pour la plus belle.* Pallas, Venus, & Junon, se flatterent qu'elles y avoient bonne part; & firent Pâris Juge de leur different. Thetis fut mere d'Achilles. * Ovide, *Metam.* Virgile, &c.

THEVART (Jacques) Medecin de la Reine Marie de Medicis, & ensuite d'Anne d'Autriche, & de Loüis *le Grand*, nâquit le 22. Octobre 1600. d'une bonne famille de Paris. Aprés avoir voyagé en Italie, il reçut le Bonnet de Docteur de la Faculté de Medecine de Paris l'an 1626. Guillaume de Baillou son grand oncle, & celebre Medecin, luy laissa par testament ses Ouvrages Manuscrits, dont ce digne neveu mit au jour la plus grande partie, aprés en avoir enrichi quelques-uns de sçavantes remarques. Ces Ouvrages sont trois Livres, *Consiliorum medicinalium*; deux Livres, *Epidemiorum & Ephemeridum*; & un Traité *de Virginum & Mulierum morbis.* Jacques Thevart joignit une grande politesse à beaucoup de pieté & de doctrine. Il fit des Vers François & Latins, composa quelques Ouvrages pour la défense de l'Emetique, & mourut à Paris le 14. Decembre 1674. aprés avoir eu dix-sept Enfants de Loüise Pinson sa premiere femme, & trois de Françoise de Poix. * *Consultez* la Défense de la Faculté de Medecine, imprimée à Paris l'an 1668. & le Journal des Sçavants du 2. Mars 1671. par M. Galois.

THEVATHAT, frere de Sommonokhodom, Dieu des Siamois, ayant fait des efforts inutiles pour parvenir à la Divinité, suivant les fictions des Talapoins ou Docteurs de Siam, trouva moyen de faire une Secte nouvelle, & d'établir une autre Religion; de sorte que le monde fut partagé, les uns suivant la doctrine de Sommonokhodom, & les autres celle de Thevathat. Les Siamois disent que le Schisme de Thevathat donna naissance à la Religion Chrétienne, & aux autres qui sont differentes de la leur, & soûtiennent que J. C. est ce même Thevathat, frere de leur Dieu. Ils ajoûtent que Thevathat est puni de son impieté au fond des Enfers, & qu'il y souffrira pendant un grand nombre d'années. Bien plus, le Pere Tachard Jesuite, dans la Relation de son voyage avec l'Ambassadeur de Siam en 1685. rapporte que Sommonokhodom, parlant dans les Ecrits qu'il a laissez, du supplice de Thevathat, dit qu'il l'a vû dans les Enfers, attaché à une Croix avec de gros clous, le corps tout couvert de playes, & une couronne d'épines sur la tête: ce que les Talapoins ont peut-être inventé, pour faire plus aisément accroire au Peuple, que Thevathat est le même que Jesus-Christ, par la ressemblance du châtiment de Thevathat, avec l'Image de Nôtre-Seigneur Crucifié. * Le Pere Tachard Jesuite, *Voyage de Siam.*

THEUDISCLE XV. Roy des Goths, commença à regner sous l'Empereur Justinien, vers l'an 548. Dans une Conjuration qui se forma contre luy, il fut tué à Seville en soupant, aprés avoir regné seulement 1. an & 7. mois * *Bibliot. Hispan.*

THEUDOREDE VI. Roy des Goths, commença à gouverner ces Peuples, sous l'Empire de Theodose *le Jeune*, en 421. Il refusa l'alliance des Romains; mit le siege devant Orleans: & s'étant trouvé dans cette fameuse bataille, qui se donna contre Attila, Roy des Huns, dans la plaine de Châlons, où il y eut plus de trois cents mille hommes de tuez, il descendit de cheval, & eut le malheur d'être foulé aux pieds. Ce fut ainsi qu'il mourut, aprés avoir regné 33. ans. * *Biblioth. Hispan.*

THEVET, (André) natif d'Angoulême, dans le XVI. Siecle, voyagea dix-sept ou dix-huit ans dans les Pays Etrangers, pour s'y informer des choses, dont il parle dans sa Cosmographie, qui est un Ouvrage qu'il publia en 1563. Il en composa divers autres; comme les singularitez de la France Antarctique: Discours de la bataille de Dreux, &c. Mais le plus illustre de tous, est celuy des Portraits des Hommes Illustres, qu'il dédia au Roy Henry III. * La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franc.*

THIANO ou TIANO, Ville détruite du Royaume de Naples en la Terre de Labour, a eu un Evêché suffragant de Benevent. Depuis le Siege Episcopal a été transferé ailleurs.

THIARD, (Ponthus de) Evêque de Châlon en Bourgogne, étoit né vers l'an 1521. à Bissy, dans le Diocese de Macon, de Jean de Thiard, Seigneur de Bissy, & de Jeanne de Gannay, fille de Jean, Chancelier de France. Il avoit une parfaite connoissance des belles Lettres & des Langues, aimoit la Poësie Françoise, & fit pendant sa jeunesse des Vers fort estimez. Depuis, il s'appliqua à l'étude des Mathematiques, puis à la Philosophie de Platon, & enfin à la Theologie. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Ronsard, de des Portes, & de du Perron, & à l'estime des Rois Charles IX. & Henry III. dont le dernier le nomma à l'Evêché de Châlon en 1578. Ponthus de Thiard composa divers Ouvrages, des Poësies, Discours du jour & de l'an. Mantice. L'Univers. Des Homelies. *Ephemerides octava sphera. De cœlestibus Asterismis. De erroribus amatoriis. De Genealogia Hugonis Capeti. Discursus Philosophici*, &c. Il mourut en 1605. âgé de 84. ans. Divers grands Hommes ont parlé avec éloge de ce Prélat. Cyrus de Thiard son neveu luy succeda à l'Evêché de Châlon, & mourut le 11. Janvier 1624. Il avoit publié un Pastoral & des Instructions pour les Curez de son Diocese. Cette Maison de Thiard dans le Mâconnois a produit Etienne de Thiard, Seigneur de Bissy, de Vehaux & de Fley, Premier Président au Parlement de Dole: & Claude de Thiard, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara; qui fut Grand Maréchal des Logis de l'Empereur Charles-Quint, & son Ambassadeur auprés du Pape Adrien VI. Un autre Claude de Thiard, Comte de Bissy, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General des Armées du

sa Majesté, & son Lieutenant General en Lorraine, Pays Messin, & les trois Evêchez, Gouverneur d'Auxonne, mort en Novembre 1701. qui de Leonore-Angelique de Nuchesses a laissé 1. N... DE THIARD, Marquis de Bissy, Lieutenant General des Armées du Roy, qui a épousé Marie le Feron, veuve de François le Maître, Conseiller au Parlement. 2. HENRY-PONS DE THIARD, Evêque de Meaux, aprés avoir été Evêque de Toul, il est aussi Abbé de Noaillé. 3. N... DE THIARD, Chevalier de Bissy, tué à la bataille d'Hoctet en 1704. * Scevole de Sainte-Marthe, *li.* 5. *elog.* de Thou, *Hist.* La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Loüis Jacob, *li.* 1. *de Clar. Script. Cabilon.* Guichenon, *Hist. de Bresse, sous le titre de Vassal.* Sainte-Marthe, *tom. II. Gall. Christ. Hist.* de Châlons, &c.

THIBAUD ou THEODEBALDE Roy d'Austrasie, étoit fils de Theodebert I. auquel il succeda âgé de douze ou treize ans, en 548. Il s'interessa pour le rétablissement du Pape Vigile, que l'Empereur Justinien avoit envoyé en exil; & pour celuy de Dacius Evêque; & envoya en Ambassade à Constantinople Leudarde, qui pria de sa part l'Empereur de renvoyer ces Prélats sur leurs Sieges. Depuis en 551. Justinien luy renvoya des Ambassadeurs, pour l'engager à prendre les armes contre les Goths. Mais Thibaud mourut peu de temps aprés l'an 555. ne laissant point de posterité de Valdrade sœur puînée de Wisigarde premiere femme de Theodebert son pere. Clotaire I. épousa sa veuve; & se rendit maître de ses Etats. * Gregoire de Tours, *lib.* 3. & 4. Procope, Agathias, Aimoin, &c.

THIBAUD ou THEODEBALDE, fils de Clodomir Roy d'Orleans, fut nourri auprés de Sainte Clotilde son ayeule, & depuis fut massacré à Paris par le Roy Clotaire I. son oncle, vers l'an 532. Gregoire de Tours assure qu'il n'avoit que dix ans; mais on prétend qu'il s'est trompé. * Adr. de Valois, *de gest. veter. Franc.*

THIBAUD I. surnommé *le Tricheur*, Comte de Champagne est fort renommé dans l'Histoire de France du X. Siecle. Flodoard parle souvent de luy, & Maître Vace Auteur du Roman des Normands, nous a laissé son portrait. Ce Prince épousa Leutgarde, fille de Hebert II. Comte de Vermandois, qui le rendit pere de plusieurs enfants, dont l'aîné fut Eudes I. qui luy succeda. Celuy-cy laissa THIBAUD II. mort sans posterité, & Eudes II. pere de THIBAUD III. Ce Prince fut obligé de soûtenir la guerre contre Henry I. Roy de France; & Geofroy-Martel Comte d'Anjou, qui le fit prisonnier en 1142. La ville de Tours fut le prix de sa rançon. Il laissa divers enfants, dont celuy qui luy succeda fut Etienne pere de THIBAUD IV. celebre par sa vertu & son courage. Ce dernier mourut en 1152. ayant eu de Mahaud, fille d'Engilbert III. Duc de Carinthie, cinq fils & six filles. Henry I. qui continua la posterité, épousa Marie fille du Roy Loüis *le Jeune*; & fut pere de Henry III. qui mourut à la Terre Sainte, & de THIBAUD V. mort aussi extrémement jeune en 1202. Il avoit épousé Blanche de Navarre, fille de Sanche *le Sage*, & sœur de Sanche *le Fort* Roy de Navarre, dont il eut THIBAUD VI. dont nous allons parler.

THIBAUD VI. du nom Comte de Champagne, & Roy de Navarre premier du nom, a été surnommé *le Posthume*, *le Grand*, & *le Faiseur de Chansons.* On luy donna ces derniers noms parce qu'il aimoit la Poësie Provençale, que les *Troubadours* ou *Trouveres* de ce pays avoient inventée; & qu'il composa en cette langue d'agréables Chansons. Il fit la guerre contre la France pendant la minorité du Roy saint Loüis; & fit ensuite son accommodement. Quelque temps aprés il succeda à son oncle maternel Sanche *le Fort* ou *l'Enfermé*, au Royaume de Navarre; & étant de retour du voyage *d'Outre-Mer*, mourut à Troye le 10. Juillet 1254. Les Historiens parlent de sa passion pour la Reine Blanche, laquelle, quoique tres-indifferente pour luy, sçut adroitement le ménager pour les interêts du Roy son fils. On accusa Thibaud d'avoir fait empoisonner le Roy Loüis VIII. & son frere Philippes Comte de Boulogne. Il avoit été marié trois fois. A l'âge de dix-huit ans il épousa Gertrude de Dasebourg, fille d'Albert Comte de *Mosa* & de *Mets*, veuve de Thibaud I. Duc de Lorraine, qui se trouva à la bataille de Bouvines. Mais en ayant été separée par sentence Ecclesiastique, elle se remaria à Frideric Comte de Linanges ou Linanghen, prés de Wormes en Alemagne; & Thibaud épousa Agnés de Beaujeu, dont il eut une fille nommée Blanche. Aprés la mort d'Agnés il se maria encore à Marguerite de Bourbon, fille aînée d'Archambaud VIII. & en eut trois fils, & autant de filles. L'aîné fut THIBAUD II. de ce nom, Roy de Navarre & VIII. Comte de Champagne, dit *le Jeune*. Il épousa Isabelle fille du Roy saint Loüis, & mourut sans enfants, en Sicile, au retour d'un voyage *d'Outre-Mer*, en 1270. Henry III. son frere luy succeda. * *Hist. de Champ. & de Navarre.*

THIBAUD I. de ce nom, Duc de Lorraine, succeda à son pere Frideric I. & fut tué à la bataille de Bouvines en 1214. selon quelques Auteurs, mais selon d'autres, il y fut seulement blessé, & ne mourut qu'en 1220. Matthieu II. son frere continua la posterité; & laissa Frideric II. pere de THIBAUD II. qui se trouva à la bataille de Courtray en 1302. & y fut fait prisonnier. Il battit souvent Henry, Comte de Vaudemont qui luy faisoit la guerre; & fut tué devant Florence, assiegée par Henry VII. en 1312.

THIBAUD, Chartreux d'Angleterre, qui vivoit en 1312. laissa deux Traitez, *de vita contemplativa*, & *de progressu Sanctorum Patrum.* Ce dernier est un Recueil de la vie des Saints Hommes, de l'Ecriture, & de l'Eglise. Au reste ce Thibaud a été inconnu à Petreius Auteur de la Bibliotheque des Chartreux: mais Pitseus & les Auteurs Anglois ne l'ont pas oublié.

THIBOUST (Robert) Président au Parlement de Paris, & fils d'un autre ROBERT THIBOUST aussi Président, mort vers l'an 1461. acquit la réputation d'un des plus habiles Jurisconsultes de son temps. Aprés avoir été choisi par le Roy Loüis XI. pour être Avocat General, prêta le serment de cette Charge un peu avant la mort de ce Prince, le 11. Août 1483. Depuis il fut nommé Président en 1487. & employé en diverses affaires par les Rois Charles VIII. & Loüis XII. qui étoient persuadez de sa probité, & de son zele. Il mourut le 14. May 1503. On pourra voir sa posterité dans l'Histoire des Présidents de Blanchard, *p.* 87. & 127.

THIERRY I. de ce nom Roy de France, fils de Clovis II. & Frere de Clotaire III. & de Childeric II. fut établi Roy de Neustrie & de Bourgogne, par les soins d'Ebroin Maire du Palais, vers l'an 669. Mais peu de temps aprés, il fut rasé par ordre de Childeric, & enfermé dans l'Abbaye de saint Denys, dans le même temps qu'Ebroin fut mis dans celle de Luxeuil de Bourgogne. Ils sortirent tous deux aprés la mort de Childeric; & Ebroin s'étant rétabli dans la dignité de Maire, sacrifia plusieurs têtes illustres à sa vengeance. Dans la guerre qu'il fit au nom de Thierry, à Dagobert II. dit *le Jeune* Roy d'Austrasie, il défit Martin & Pepin Ducs d'Austrasie l'an 681. Mais Thierry fut vaincu au combat de Tertri en Vermandois l'an 687. par Pepin de Heristel qui fut reconnu Maire du Palais. Il mourut, selon quelques Historiens, en 690. ou 691. ou selon les autres, en 694. âgé d'environ 39. ans & fut enterré dans l'Abbaye de saint Wast d'Arras, où l'on voit son Epitaphe. Grotilde, Rotilde, ou Clotilde nommée aussi Dode, son Epouse fut enterrée auprés de luy. Thierry en eut Clovis III. & Childebert II. * Fredegaire, Aimoin, l'Auteur de la vie de saint Leger, les Annales de Metz, Adrien de Valois, Mezeray, &c.

THIERRY II. surnommé *de Chelles* parce qu'il avoit été nourri dans ce Monastere, étoit fils de Dagobert II. Roy d'Austrasie, ou de Dagobert III. Roy de France. Charles Martel le fit sortir de la Maison Religieuse où il étoit élevé mollement, le mit sur le Thrône en 720. ou 721. & sous son nom gouverna glorieusement cette Monarchie. C'est sous ce regne qu'il gagna la memorable bataille de Tours, où Abderame perdit la vie; qu'il poursuivit les Sarasins dans le Royaume, & qu'il en chassa entierement les Wisigoths. Thierry vivoit cependant en repos dans son Palais, & mourut vers 737. en la 24. ou 25. année de son âge, aprés avoir porté le titre de Roy pendant 17. ans.

☞ Il faut remarquer qu'il y a eu un interregne de quatre ou cinq ans, depuis Thierry I. jusques à Childeric III. dernier Roy de la premiere race. Les PP. Sirmond & Petau ont été les premiers qui l'ont découvert, & ont été suivis par André du Chêne, par Aubert le Mire, & par plusieurs autres, qui le font de sept ou huit ans. Il n'est pourtant que de quatre ou cinq, comme Adrien de Valois l'a remarqué, aprés la Chronique de Conrard Abbé d'Ursperg, & celle de S. Remi de Reims. La cause de ce mécompte vient de ce que les premiers finirent à 15. ans le regne de Thierry, qui fut pourtant de 17.

THIERRY I. de ce nom, Roy d'Austrasie, que divers Auteurs placent, mais sans raison, entre les Rois de France, étoit fils de Clovis *le Grand*, & d'une femme dont le nom est inconnu

inconnu. Il eut en partage la Ville de Metz, Capitale du Royaume d'Austrasie, & comme par préciput l'Auvergne, le Roüergue, & quelques autres Provinces, qu'il avoit enlevées aux Wisigoths, pendant la vie du Roy Clovis son pere. L'an 516. il vainquit quelques Danois, & combattit en 524. dans la plaine de Voiron en Dauphiné, avec Clodomir son frere, contre Gondemar Roy de Bourgogne. Depuis il donna du secours à Hermenfroy Roy de Thuringe, qui luy promit d'abord beaucoup de choses, & qui dans la suite se mocqua de luy. Thierry, pour s'en venger mit des troupes sur pied, se ligua avec Clotaire son frere, & battit les Thuringiens. Quelques temps aprés, ayant fait venir sur sa foy Hermenfroy à Zulphie, il le fit précipiter du haut des murailles en 513. C'est ainsi qu'il ajoûta la Thuringe à ses Etats. Mais pendant qu'il étoit occupé à cette guerre, Childebert son frere se rendit maître de l'Auvergne, soit qu'il le crût mort, soit qu'il voulût le persuader aux peuples de ce pays. Thierry l'ayant sçû se mit en campagne, où il reprit toutes les places qu'on luy avoit enlevées. Ensuite, il envoya contre les Wisigoths de Septimanie, son fils Theodebert, qu'il mit à la tête d'une armée nombreuse en 533. & mourut au commencement de l'an 534. âgé d'environ 51. an, aprés en avoir regné 23. Hermannus Contractus dit qu'il fut enterré à Metz. Il eut de sa premiere femme, qu'on croit fille d'Alaric Roy des Wisigoths, Theodebert I. qui luy succeda: Et Teudichilde d'une seconde femme, qu'Adrien de Valois croit fille d'un autre, qui l'étoit de saint Sigismond Roy de Bourgogne. Ce Prince fut le premier qui donna des Loix aux Boiens, peuples de Baviere, aprés les avoir fait dresser par de sçavants Jurisconsultes. Il a servi de modele à l'Empereur Justinien, qui peu d'années aprés, fit un Recueïl de tout le Droit Romain. * Gregoire de Tours, *lib.* 2. & 3. Procope, Fredegaire, Aimoin, Fortunat, Bericon, Valois, &c.

THIERRY II. dit *le Jeune* Roy de Bourgogne & d'Austrasie, étoit fils de Childebert II. & nâquit l'an 587. Il passa avec Theodebert II. son frere les premieres années de sa vie, sous la regence de la Reine Brunehaud leur ayeule, & s'établit dans la Bourgogne qu'il avoit euë en partage, & où il reçut la même Brunehaud qu'on avoit chassée de la Cour d'Austrasie. Elle luy persuada de prendre les armes contre son frere; mais cette guerre injuste ne luy fut pas favorable. Les deux freres s'étant réünis, furent plus heureux contre Clotaire II. qui perdit deux batailles prés de Sens & d'Etempes en 599. & 604. Thierry avoit épousé en 606. Ermenberge, fille de Witeric, que quelques Modernes nomment Bertric Roy des Wisigoths; & il la renvoya honteusement en Espagne l'année d'aprés. On croit que ce fut à la sollicitation de Brunehaud, qui ne vouloit point de Princesse habile auprés de ce Prince, se contentant de lui fournir diverses maitresses qui dépendoient d'elle. Pour luy faire plaisir, il fit mourir saint Didier de Vienne en 606. & en 609. il chassa de la Cour saint Colomban, qui luy disoit trop librement ses veritez. Ensuite il défit son frere aux batailles de Toul & de Tolbiac, & l'ayant fait tuer en 611. prit Cologne, & se saisit de ses trésors & de l'Austrasie. Mais il mourut luy-même à Metz d'un flux de ventre en 612. en conduisant une armée contre Clotaire II. qui réünit à la France les Etats des deux freres. Thierry fut enterré à Metz, & laissa de ses Concubines Sigebert & Meroüée dont nous parlons ailleurs; Corbon qui fut massacré avec son frere Sigebert; Childebert fut sauvé, mais on ne sçait pas ce qu'il devint. On luy attribuë encore deux fils, massacrez avec Sigebert & Corbon. * Fredegaire, Aimoin, la Vie de S. Colomban, &c.

THIERRY, (Rolin) Imprimeur & Libraire de Paris, s'acquit de la réputation par plusieurs beaux Ouvrages qu'il donna au public, tant des anciens Auteurs que des modernes; & par l'impression des grands & petits Livres en rouge & en noir, pour l'usage des Dioceses de Paris, d'Angers & du Mans, dont il étoit l'Imprimeur & le Libraire ordinaire. Il avoit succedé en 1588. à Henry Thierry son oncle, qui s'étoit fait estimer par l'impression des Oeuvres de Saint Chrysostome, de Saint Jerôme, du grand Cours Civil de Nivel, & de plusieurs autres Livres considerables. Celuy-cy étoit fils de Pierre Thierry Libraire, & petit fils d'un autre Pierre Thierry aussi Libraire, natif de la Ville de Saint Fargeau en Champagne, qui vint à Paris en 1514. où il apprit la Librairie chez le celebre Galiot du Pré. Rolin Thierry mourut en 1623. & laissa un fils nommé Denys, qui s'attacha à la Librairie, donna plusieurs beaux Ouvrages au Public, & fut de la grande Compagnie des Libraires de Paris, sous le nom du Navire. Il mourut en 1657. Denys Thierry, son fils, qui succeda à son fonds de Librairie, s'est aussi adonné à l'Imprimerie. C'est par ses soins que le grand Dictionaire Historique de M. Morery, a été purgé d'un tres-grand nombre de fautes, & considerablement augmenté dans l'Edition qu'il en fit en 1699. Ce Dictionaire a été depuis revû, corrigé & augmenté par M. Vaultier; & reimprimé en 1704. & en 1706. par les soins de Jean-Baptiste Coignard & de Denys Mariette. * *Memoires Historiques.*

THIETBERT. *Cherchez* Theodebert.

THINITES, nom des Rois d'Egypte, qui ont regné à This, capitale de leur Royaume, dans la Haute-Egypte. Le premier Roy a été Menés, lequel donna commencement à l'Empire d'Egypte, & fonda les trois Dynasties ou Principautez de This, de Thebes, & de Memphis. Athothis fils de Menés, succeda à son pere, & eut pour son successeur son second fils Cencénés, qui commanda à This, pendant que l'aîné nommé Athotis II. regnoit à Thebes, & un autre de ses fils à Memphis. Il y a eu huit Rois depuis Menés dans la premiere Dynastie des Thinites, dont le dernier a été Bienachés. Cette Principauté fut ensuite possedée par une autre famille, dont Bochus fut le Chef: & cette famille fut appellée la seconde Dynastie des Thinites, dont Cnenerés a été le neuviéme & dernier Roy. Le Royaume des Thinites finit en sa personne, & fut apparemment détruit par Pammus Roy de Thebes, qui conquit aussi le Royaume de Memphis. * P. Pezron, *Antiquitez des Temps.*

THIONVILLE sur la Moselle, (*Theodonis villa*) Ville de la Duché de Luxembourg, sous la domination du Roy de France, est bien située, & tellement fortifiée, qu'elle a passé long-temps pour imprenable. Elle fut prise par le Duc de Guise en 1558. & depuis fut renduë aux Espagnols. Mais ayant été reprise par les François en 1643. elle leur est restée par la paix des Pyrenées.

CONCILES DE THIONVILLE.

Charlemagne tenoit ordinairement en cette Ville, les Assemblées des Prélats & des Barons de ses Etats. Dans celle de 806. qui est une des plus importantes, il fit le partage de ses Royaumes entre ses trois fils. En 821. trente-deux Evêques y firent des Ordonnances exprimées en IV. Chapitres, contre ceux qui maltraitoient les Clercs. Elles furent trouvées si justes, que Loüis *le Debonnaire* les confirma dans un Concile de Tribur, & que tous les Princes de France & d'Alemagne y souscrivirent. L'attentat commis en la personne de Loüis *le Debonnaire*, injustement déposé par Ebles de Reims, & par ses adherants, toucha extrêmement les gens de bien, & les Prélats vertueux. Ils s'assemblerent en 835. à Thionville, où aprés avoir detesté une action si noire, ils déposerent l'Archevêque qui en étoit auteur. Charles *le Chauve*, Lothaire & Loüis, fils du *Débonnaire*, assisterent en 844. dans une assemblée de Prélats qui se fit en cette Ville. On y dressa ces Ordonnances que nous avons en six Chapitres.

THISBE', fille Babylonienne, étoit amante de Pyrame & vivoit, à ce qu'ont prétendu quelques Auteurs, du temps de Semiramis; ce qui ne paroît pas fort certain. Ils avoient été long-temps en commerce de tendresse, sans neanmoins se voir qu'à travers le trou d'une muraille, parce que leurs parents qui étoient ennemis, n'agréoient pas l'alliance que ces deux amants vouloient contracter: Enfin, pour accomplir leurs désirs, ils se donnerent un rendez-vous en un lieu où Thisbé se trouvant la premiere, s'assit sous un meurier. Mais une lionne sortant d'un bois, l'epouvanta tellement qu'elle s'enfuit; & laissa tomber en fuyant son écharpe, que cette bête déchira & ensanglanta. Pirame arrivant aussitôt, & trouvant l'écharpe de sa maîtresse pleine de sang, crut que quelque bête farouche l'avoit dévorée, & transporté de desespoir, se perça le corps de son épée. Thisbé s'étant un peu rassûrée, revint, & voyant son Amant blessé à mort, s'ouvrit le sein de la méme epée. Ainsi tous deux, poursuit la Fable, arroserent de leur sang le meurier, dont les fruits qui étoient blancs auparavant, devinrent rouges. * Ovide, *lib.* 4. *de ses Metamorphoses.*

THIURDUS DE DOUVRE, Musicien Anglois, étoit Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & Chantre dans le Convent de Douvre, d'où il prit son nom, & où il mourut vers l'an 237. sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. Il a écrit de la Musique: *Pentachordorum & tetrachordorum, lib.* 1. *de legitimis ordinibus musica, lib.* 1.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOAS, Roy de l'Isle de Lemnos, dans la mer Egée,

échappa du massacre que toutes les femmes de cette Isle firent de leurs maris, parce qu'ils leur préferoient des esclaves. Ayant évité ce danger par l'adresse de sa fille Hypsipyle, il se retira dans la Chersonese Taurique, dont il se rendit maitre, & où il s'attribua le souverain Sacerdoce d'un Temple de Diane. On y sacrifioit des victimes humaines; & Oreftes, fils d'Agamemnon, fut sur le point d'y être immolé par sa sœur Iphigenie, qui étoit Prêtresse de Diane : Mais ils se reconnurent, & emporterent la Statuë de la Déesse. Thoas voulant s'opposer à leur embarquement, fut tué de la main d'Orestes.* Hygin. *Voyez* Hypsipyle.

THOAS, Citoyen de la Ville de Patras, dans l'Achaïe, Province du Peloponnese, aprés avoir long-temps nourry un serpent dans sa maison, résolut de s'en défaire, & le porta dans un bois fort éloigné, où il le laissa. En s'en retournant, il fut attaqué par des voleurs qui étoient prêts de luy ôter la vie; mais ce serpent ayant oüy les cris de Thoas, & reconnu sa voix, se vint jetter avec furie sur ses voleurs, & les mit en fuite.* Ælian, *lib.* 3.

THOISSEI, en Latin *Tossiacus*, seconde Ville de la souveraineté de Dombes, est située dans un pays fertile prés la Riviere de Chalarone, & de celle de Saône du côté de l'Orient. Cette Ville fut autrefois tres-renommée par son Château, où les Princes de Beaujeu, aprés le débris de la décadence du Royaume de Bourgogne en 1032. retiroient leurs troupes pendant la guerre qu'ils avoient avec les Sires de Villars & de Baugé, & les Comtes de Mâcon leurs voisins, qui ruïnerent une partie de cette Ville. Elle fut ensuite rebâtie en 1300. par les soins de Guichard V. surnommé le Grand, dix-septiéme Seigneur de Beaujeu; qui accorda de tres-beaux Privileges à cette Ville en 1310. Il y fit aussi rebâtir, & fonda la Chapelle de sainte Marie-Magdelaine, érigée en Eglise Paroissiale en 1691. par Camille de Neuville de Villeroy, Archevêque de Lyon, à la priere d'Anne Marie Loüise d'Orleans Souveraine de Dombes. Cette Ville a été inutilement assiegée quatre fois par les Comtes & Ducs de Savoye : & a tenu tres-long-temps des garnisons fort considerables pour empêcher les mouvements des Religionaires. Mais dans les troubles des derniers temps les Ligueurs s'en emparerent pour empêcher que l'on ne conduisît aucunes denrées ny marchandises par la riviere de Saone à Lyon. Les Lyonnois, dans le temps de la paix, obtinrent que le Château de cette Ville seroit entierement démoly; ce qui fut executé en 1598. & 1599. de maniere qu'il ne reste à present que quelques vestiges de ces anciennes fortifications. Cette Ville a encore été recommandable par son grand negoce de toiles en Espagne, & dans les pays Etrangers. Les eaux de la riviere de Chalarone qui passent auprés de cette Ville sont tres-propres pour la fabrique des Draps, pour celle du Papier & pour les Toiles. En 1680. Anne Marie Loüise d'Orleans y établit & y fonda un College pour toute la Principauté de Dombes. Elle y mit un principal Recteur, & plusieurs autres Prêtres aggregés en Corps de Communauté, pour y enseigner la Grammaire, les Humanitez, la Rhetorique, la Philosophie, les Mathematiques & la Theologie. Loüis Auguste de Bourbon, Duc du Maine & Prince de Dombes, qui luy a succedé, a pris ce College sous sa protection. Ce Prince a créé en 1698. un Bailliage dans la Ville de Thoissei qui comprend outre la Ville, les Paroisses de S. Didier, de Garnerans, d'Illac, de S. Estienne & de Moignenius.* Neuvéglise, *Abregé de l'Histoire de la Souveraineté de Dombes.*

THOLA, Juge des Israëlites, gouverna aprés Abimelech pendant 23. années, depuis l'an 2772. du monde, & 1232. avant JESUS-CHRIST. Le temps de son gouvernement n'est mémorable par aucune action éclatante. Jaïr luy succeda, l'an du monde 2795. & 1209. avant JESUS-CHRIST.* Juges, c. 10. Usser, *in Annal.*

THOMACELLI. *Cherchez* Boniface IX.

S. THOMAS, Apôtre, surnommé *Didyme*, ne se rencontra point avec les Apôtres, lorsque le Sauveur du Monde leur apparut aprés sa Resurrection, & se trouva au milieu d'eux, quoique la porte de la Salle où ils étoient assemblez, fût fermée. Il ne voulut rien croire de ce qu'on lui en dit; mais huit jours aprés JESUS-CHRIST luy fit toucher ses pieds, ses mains & la playe de son côté. Son incredulité servit à nous procurer une preuve invincible de la Resurrection; ce qui fait dire aux Saints Peres, qu'elle nous a été plus utile que la Foy des autres Apôtres. Saint Jean Chrysostome dit, qu'il blanchit les Ethiopiens, pour dire, qu'il leur prêcha l'Evangile, qu'il annonça aussi aux Parthes, aux Perses, aux Medes, aux Indiens, & dans la grande Isle de Taprobane. Il fut percé d'un coup de lance, proche de la Ville de Meliapour, maintenant appellée la Ville de saint Thomas; & par une mort glorieuse, il répara la faute de son incredulité. Nous apprenons de l'Histoire moderne des Indes Orientales, qu'aux Royaumes de Nartingue & de Cranganor, & aux Provinces voisines, la Tradition est constante, que l'Apôtre, dont nous parlons, y a porté la lumiere de l'Evangile. Les Chrétiens qu'on y trouva, se disoient les Chrétiens de saint Thomas, & racontoient plusieurs choses admirables de luy, qu'ils soûtenoient être tirées de leurs Annales, & qui étoient chantées par les petits enfans de Malabar, en langue vulgaire. Maffée assure que le corps de ce saint Apôtre fut trouvé à Meliapour, dans les ruïnes d'une Eglise bâtie autrefois en son honneur, & qu'on le transporta à Goa dans une magnifique Eglise que le Vice-Roy de ce temps-là fit construire, par ordre d'Emanuël, Roy de Portugal.* Saint Matthieu, saint Jean, &c. Eusebe, *livre* 3. *Histoire.* Saint Jean Chrysostome, *Homil.* 2. *in Matth.* Nicephore. *cap.* 46. Maffée, *Hist. des Indes, &c.*

THOMAS. CHRETIENS DE S. THOMAS. C'est le nom qu'on donne aux Chrétiens Indiens, qui sont de la Secte des Chaldéens Nestoriens. On peut s'instruire de ce qui les regarde dans l'Histoire d'Alexis de Menefés, qui a été composée d'abord en langue Portugaise par le P. Antoine Govea, de l'Ordre de saint Augustin, puis traduite en Espagnol, par le Pere François Mugnos, & qui a été mise en François par un autre Religieux du même Ordre. Cette traduction Françoise a été imprimée à Bruxelles en 1609. avec ce titre, *Histoire Orientale des grands progrés de l'Eglise Catholique en la reduction des anciens Chrétiens, dits de saints Thomas.* Elle a été compilée par l'ordre des Peres Augustins de la Province de Portugal, & a été recueillie en partie des Ecrits de ceux qui avoient accompagné dans ces pays-là Alexis Menefés. On s'est aussi servi pour faire ce Recueil, d'un Traité composé par le P. Roz, Jesuite, Evêque d'Angamala, qui avoit été un des compagnons de l'Archevêque Menefés, & d'un autre Recueil plus étendu, compilé par Melchio Beas, Ecolâtre de Goa, aussi compagnon de Menefés; & enfin d'un memoire écrit de la main méme de cet Archevêque, & de quelques autres Pieces. Ainsi cette Histoire des Chrétiens de saint Thomas, a été composée sur de bons Actes, & sur les Ecrits même de ceux qui ont été témoins de tout ce qui s'est passé en ces lieux-là, pendant la Mission d'Alexis Menefés, de l'Ordre de saint Augustin, Archevêque de Goa, & Primat d'Orient en 1599. Dom Jean Albuquerque, de l'Ordre de saint François, avoit été avant luy Archevêque de Goa, & avoit établi dés l'an 1546. un College à Cranganor, pour instruire les jeunes Chrétiens de saint Thomas, dans les ceremonies de l'Eglise Romaine. Les Jesuites qui virent que ce College ne servoit de rien pour la conversion des Chrétiens de S. Thomas, en établirent un autre en 1587. à Chanote ou Vaipicora, à une lieuë de Cranganor, où ils enseignerent aux jeunes gens la Langue Chaldaïque ou Syriaque, qui est la Langue dont ces peuples, qui suivent le Rite Chaldéen, se servent dans leur Office. Cela ne fit pas aussi un grand effet pour leur conversion, parce que les Chrétiens de saint Thomas demeurerent toûjours opiniâtres dans leurs anciennes coûtumes. S'ils se rendoient quelquefois aux Missionnaires, ce n'étoit qu'en apparence. Ils alleguoient pour raisons, qu'ils avoient reçû leur foy de saint Thomas; & lorsqu'on leur parloit de se soûmettre à saint Pierre, ou autrement à l'Eglise de Rome, ils répondoient que saint Pierre étoit le Chef de l'Eglise de Rome, & que saint Thomas étoit le Chef de leur Eglise; & qu'ainsi ces deux Eglises étoient indépendantes l'une de l'autre. Fondez sur ces raisons demeuroient toûjours obstinez à reconnoître comme leur Chef, le Patriarche de Babylone, attachement dont il fut impossible de les détourner pour reconnoître le Pape, & s'ils le faisoient, ce n'étoit que par feinte, & pour un temps seulement. Voicy les erreurs qui leur sont attribuées, dans cette Histoire de Menefés. 1. Ils soûtiennent avec opiniâtreté les sentiments de Nestorius, & ne reçoivent aucunes images, n'admettant que la Croix, laquelle même ils honorent peu. 2. Ils assûrent que les ames des Saints ne verront Dieu, qu'aprés le jour du Jugement. 3. Ils ne connoissent que trois Sacrements: Sçavoir le Baptême, les Ordres & l'Eucharistie. Ils mélent même de si grands abus dans l'administration du Baptême, qu'en une même Eglise il y a differentes formes de baptiser, ce qui rend le Baptême nul. C'est pourquoy l'Archevêque Mene-

fés rebaptisa en secret la plûpart de ces peuples. 4. Ils ne se servent point des saintes huiles en donnant le Baptême, & ils oignent seulement les Enfants d'un onguent composé d'huile de noix d'Inde, sans aucune benediction. 5. Ils ne connoissent ni la Confirmation, ni l'Extrême-Onction, dont ils ignorent même les noms. 6. Ils ont horreur de la Confession auriculaire, à la reserve d'un tres-petit nombre d'entre-eux, qui sont voisins des Portugais. 7. Leurs Livres d'Offices sont remplis de tres-grandes erreurs. 8. Ils se servent pour la consecration, de petits gâteaux faits à l'huile & au sel, & pêtris avec du vin qui a été fait d'eau, où l'on a seulement fait tremper quelques raisins secs. 9. Ils disent la Messe rarement. 10. Ils ne gardent point l'âge requis pour les Ordres: car ils font des Prêtres à 17. 18. & 20. ans, & lorsqu'ils sont Prêtres ils se marient, même avec des veuves, se remariant jusqu'à deux ou trois fois. 11. Ils n'ont point l'usage de reciter le Breviaire particulier, se contentant de l'aller reciter à haute voix dans l'Eglise. 12. Ils commettent simonie dans l'administration du Baptême & de l'Eucharistie, pour laquelle ils exigent certaines sommes: & à l'égard du Mariage, ils se servent du premier Prêtré qu'ils trouvent. 13. Ils ont un respect extraordinaire pour leur Patriarche de Babylone, qui est Schismatique, & Chef de la Secte des Nestoriens. Ils ne peuvent au contraire, souffrir qu'on nomme le Pape en leurs Eglises. Ils n'ont le plus souvent ni Curé ni Vicaire, mais le plus ancien y préside. 14. Ils vont à la verité tous les jours de Dimanche à la Messe, mais ils ne croyent pas d'être obligez en conscience d'y aller, & sous peine de peché mortel. 15. Ils mangent de la chair le jour du Samedy. Il y a encore d'autres erreurs marquées dans cette Histoire, à la reformation desquelles l'Archevêque Meneses & ceux de sa suite s'appliquerent avec un grand soin. M. Simon, dans son Histoire des Nations du Levant, & dans ses Remarques sur Gabriel de Philadelphie, ne demeure pas d'accord de toutes ces erreurs, & il croit qu'il n'est pas si difficile de concilier les Chrétiens de saint Thomas avec l'Eglise Romaine. * Histoire Orientale, *des progrés de l'Eglise Catholique.*

THOMAS I. Patriarche de Constantinople en 606. aprés Cyriaque, mourut en 608. dans le temps que l'Empire étoit tyrannisé par Phocas.

THOMAS II. Heretique Monothelite, fut mis sur la Chaire Episcopale de Constantinople, en 656. Les Actes du VI. Concile General, falsifiez par Theodore de Constantinople, portent qu'il fut orthodoxe; mais ceux de S. Maxime, qui sont plus sinceres & plus autentiques, disent qu'il étoit Heretique. En effet il avoit été mis sur le Siege, par la faveur de Constans, Empereur Heretique. Ce Patriarche mourut en 658.

THOMAS, Tyran d'Orient, dans le IX. Siecle, étoit un simple soldat qui tenta de se mettre sur le thrône. On dit qu'un Solitaire ayant vû Leon *l'Armenien*, Michel *le Begue*, & & celuy-cy, qui portoient tous trois les armes, assura que les deux premiers seroient Empereurs, & que le dernier periroit, en s'efforçant de le devenir. Cette prédiction, de quelque esprit qu'elle vint, fut verifiée par l'évenement. Leon parvint à l'Empire, & donna à Thomas une de ses meilleures legions à commander. Quelques temps aprés, Michel s'étant placé sur le thrône de Leon, Thomas qui étoit son ennemy, fit revolter l'armée, se mit à la tête des rebelles, se rendit maitre de toute l'Asie; & sous prétexte de venger son bienfaicteur, resolut d'aller déthrôner *le Begue*. Ayant sçû que les Sarasins s'étoient revoltez, il les soûmit en peu de temps, & les joignit à ses troupes; puis s'étant avancé jusques à Antioche, il s'y fit proclamer Empereur, & fut couronné par le Patriarche Job. Il eut encore le bonheur de se rendre maitre de l'armée Navale de l'Empire, & vint mettre le siege devant Constantinople: mais ce fut inutilement; car son armée de mer fut deux fois battuë. Il perdit luy-même trois batailles; & enfin de desespoir, il se retira à Andrinople, dont les Habitants le livrerent à Michel *le Begue* en 823. Il n'y a sorte d'indignitez, ni de tourments, que ce cruel Prince ne luy fit souffrir, pour avoir le plaisir de le faire mourir lentement; jusqu'à ce que voyant qu'il ne pouvoit plus resister aux supplices, il le fit empaler, aussi-bien qu'Anastase, que le malheureux Thomas avoit tiré d'un Monastere, & avoit ensuite adopté & créé Cesar. D'autres assurent qu'ayant débauché la femme d'un Senateur de Constantinople, il se retira chez les Sarasins, où il renia la Foy; & qu'ensuite il publia qu'il étoit fils d'Irene, & qu'il se rendit maitre de l'Armenie sous Leon l'Armenien. * Cedrene, Zonare, Baronius, *in Annal. &c.*

THOMAS I. de ce nom, Comte de Savoye, étoit fils d'Humbert III. auquel il succeda l'an 1188. âgé de 11. ans. C'étoit un Prince genereux, bienfait, qui gouverna avec beaucoup de prudence, & qui mourut en 1233. laissant quinze enfants dont le troisiéme fut THOMAS II. de Savoye, pere de THOMAS III. Comte de Maurienne, de Piémont, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

THOMAS MAUROCENE, ou *Morozini*, de Venise, fut premier Patriarche de Constantinople, pour les Latins, aprés la prise de cette Ville en 1204.

S. THOMAS, D'AQUIN, Docteur de l'Eglise, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né l'an 1224. en Italie, étudia à Cologne & à Paris, & fut Docteur de la celebre Université de cette Ville, où il professa tres-long-temps avec un applaudissement general. Il cultiva avec beaucoup de succez la Theologie Scholastique, refusa plusieurs Evêchez considerables, & fut honoré des titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur Angelique*, & d'*Aigle des Theologiens*. Le Pape Urbain IV. à qui Dieu inspira d'instituer la Fête du saint Sacrement, donna ordre à saint Thomas de dresser l'Office de ce jour: Gregoire X. l'avoit prié de se rendre au II. Concile general de Lyon, celebré en 1274. mais ce saint Docteur mourut en chemin à Fosse-Neuve le 7. de Mars de la même année, à l'âge de 50. ans. Jean XXII. le canonisa en 1323. & Pie V. le déclara Docteur de l'Eglise en 1567. Sous le Pontificat d'Urbain VI. en 1368. son corps fut transporté à Toulouse, où il est consideré comme l'ornement & la gloire de cette Ville. Nous ne ferons point icy le dénombrement de ses Oeuvres, entre lesquelles il faut distinguer sa *Somme Theologique*. Nous les avons en XXIII. Volumes de differentes Editions: de Lyon en 1556. de Rome en 1570. d'Anvers en 1612. de Paris, &c. Sa vie est à la tête de ses Ouvrages. * Vincent de Beauvais, *li. 26. Specul. Natur. cap.* 4. Thomas de Cantimpré, *lib.* 1. *Apun. cap.* 20. §. 10. Henry de Gand, *c.* 45. *de Script. Eccl.* Saint Antonin, Jean Capreole, Demetrius Cydonius, Trithême, Antoine & Sixte de Sienne, Ferdinand de Castille, Bellarmin, Bzovius, Sponde, Rainaldi, &c.

THOMAS DE CANTIMPRE', né dans un Village prés de Bruxelles, fut ainsi nommé parce qu'il prit l'habit de Chanoine Regulier de saint Augustin dans l'Abbaye de Cantimpré, prés de Cambray. Le Mire croit qu'il vint au monde en 1186. La réputation de sainteté, que s'acquit dans le temps de son établissement l'Ordre de saint Dominique, luy donna la pensée d'entrer dans cet Institut. Il y étudia sous Albert *le Grand*, eut saint Thomas d'Aquin pour condisciple, & fut ensuite Professeur en Theologie à Louvain. On a de luy divers Ouvrages, dont le plus important est celuy qui est intitulé: *Bonum universale de Apibus*, en deux Livres que nous avons de diverses Editions, *in octavo*, avec la vie de l'Auteur. Il laissa aussi quelques Vies de Saints; comme de sainte Christine, de sainte Lutgarde, &c. Quelques-uns luy attribuënt une traduction d'Aristote de Grec en Latin, qu'il entreprit à la priere de saint Thomas d'Aquin; mais il y a apparence qu'elle étoit déja achevée avant que Thomas de Cantimpré commençât d'écrire. On assure qu'il mourut le 15. May de l'an 1293. * Henry de Gand, *c.* 51. Leandre Alberti & Alfonse Fernandez, *de vir. illust. Ordin. S. Domin.* Antoine de Sienne, *in Bibl. Dom.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *in Orig. Canon. Regul. S. Aug.* Trithême, Bellarmin, Possevin, Bzovius, Sponde, Vossius, &c.

THOMAS, Cardinal, Evêque de Durham, & l'un des sçavants Jurisconsultes de son Siecle, fut premierement Evêque, & fut ensuite créé Cardinal par le Pape Jean XXII. de ce nom, vers l'an 1316. ou selon d'autres, vers l'an 1410. avec Robert, Evêque de Salisbury qu'on ne trouve pourtant point dans la liste des Cardinaux de ce temps. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Onuphr. Panvinus.

THOMAS LANGFORDE, Dominicain d'Angleterre, vers l'an 1320. composa divers Ouvrages, *Chronicon universale. Commentaria in Job.* &c.* Leandre Alberti, *liv.* 4. *de Vir. illust. Ordin. Predicat.*

THOMAS DE STAVESHAW, Religieux Anglois de l'Ordre de saint François, étudia dans l'Université d'Oxford, où il devint habile Philosophe & excellent Theologien. Il mourut à Avignon l'an 1346. sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, & outre des Sermons pour toute l'année, laissa plusieurs autres Ouvrages qui ont pour titre, *in D. Lucam Collectanea. De salutatione Angelica. De ex-*

cellentia nominis JESU. *Tabula Doctorum universalis. In lectiram Guillelmi de Wara. In Delamarum contra Thomam. In lecturam Roberti Cantoni. Cursus moralis*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOMAS ARGENTINA, Religieux de l'Ordre des Augustins, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Strasbourg, dite en Latin *Argentina*. Il fut élû General de son Ordre à Paris, le 11. Juillet de l'an 1345. & mourut à Vienne en Autriche en 1357. aprés avoir gouverné 12. ans. Gregoire d'Arimini luy succeda : ce qu'il est bon de remarquer, contre Trithême, qui ne met Thomas qu'aprés ce dernier. On a de Thomas d'Argentina plusieurs Ouvrages, entr'autres des Commentaires sur le Maître des Sentences.* Joseph Pamphile, *in Chron. Erem. S. August.* Philippus Elssius, *Encom. August.* Corneille Curtius, *elog. viror. illustr. August.* Possevin, *in Appar. Sac.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.*

☞ Quelques Auteurs, comme Trithême & Simler, nous assûrent qu'il y a eu un autre THOMAS ARGENTINA ou de Strasbourg, qui a écrit des Sermons excellents, & qui vivoit vers l'an 1495. On assûre qu'il est Auteur des Epîtres, des Questions, & de quelques autres Traitez qu'on attribuë au premier. Cependant il est surprenant qu'Antoine de Sienne Dominicain, n'ait point parlé de luy dans la Bibliotheque des Ecrivains de son Ordre; & que Possevin, Bellarmin, Le Mire, & divers autres ne se soient point apperçûs qu'on confondoit ces deux Hommes qui étoient de differents Ordres, & qui vivoient en des Siecles differents.

THOMAS, (Pierre) Patriarche de Constantinople, & Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit François de la Province de Gascogne, & avoit été Evêque en Chypre. Il vivoit dans le XIV. Siecle, & mourut en odeur de sainteté, en 1366.

THOMAS, Cardinal, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Docteur en Theologie, florissoit en 1388. pendant que Richard II. regnoit en Angleterre. Ce Prince le prit pour son Confesseur, & le fit Conseiller d'Etat. Le Pape Jean XXIII. luy donna le Chapeau de Cardinal Prêtre, du titre de saint Pierre aux Liens. Ce Prélat avoit fait des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOMAS DE MALDON, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est une Ville d'Angleterre dans le Comté d'Essex, étoit de l'Ordre du Mont-Carmel, & fut Professeur en Theologie à Cambridge, ensuite dequoy il devint fameux Prédicateur. Les Religieux de son Ordre l'élûrent Prieur du Convent de Maldon, où il mourut l'an 1404. sous le regne de Henry IV. Roy d'Angleterre, aprés avoir composé plusieurs Livres, entre-autres, *Introitus Bibliorum sacrorum*; des Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur l'Epître de saint Jacques, sur le Maître des Sentences, deux Livres de Sermons, *Determinationes Theologicæ, quæstiones ordinariæ, quodlibeta, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOMAS A KEMPIS, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans l'Archevêché de Cologne, dans le XV. Siecle, a vécu & est mort en odeur de sainteté. Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages, de Doüay, d'Anvers, &c. en trois Volumes *in quarto* & *in octavo*. Le plus considerable est celuy de l'Imitation de JESUS-CHRIST en quatre Livres. Les autres sont des Sermons, *Soliloquia animæ. Hortulus Rosarum. Vallis liliorum, &c.* Mais quant à l'Imitation, on a fort douté autrefois qui étoit l'Auteur de cet Ouvrage. Les uns ont dit que c'étoit Jean Gerson, celebre Docteur & Chancelier de l'Université de Paris; les autres un Abbé de Gessen de l'Ordre de saint Benoit. Cependant la plus commune opinion l'attribuë à Thomas à Kempis. On a remarqué que ce Livre est connu & reveré dans tous les païs, qu'il est traduit en toutes les Langues, & qu'il a passé jusques à la connoissance des hommes les plus barbares ; de sorte qu'un Religieux étant allé trouver un Roy de Maroc, ce Prince le luy fit voir dans sa Bibliotheque, traduit en Langue vulgaire des Turcs, & luy témoigna le préferer à tout autre Livre. * Josse Badius, *en sa Vie.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Possevin, &c. On assûre que Thomas à Kempis mourut l'an 1471. âgé de 91. ans.

THOMAS DE SALISBURY, ainsi nommé de la Ville de Salisbury en Angleterre, qui fut le lieu de sa naissance, étoit Rhetoricien, Philosophe & Theologien. Il a écrit un Livre de l'Art de prêcher, dont on a gardé le Manuscrit à Cambridge dans le College de saint Benoit. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOMAS DE VALENCE, Religieux Espagnol, de l'Ordre de saint Dominique, a écrit en Espagnol un Livre tres-utile, intitulé, *Consolatio in adversis : in omni tempestatum hujus vitæ genere* : Il a été imprimé à Venise en 1562.* *Biblioth. Hispan.*

THOMAS CANTIUS ou DE KENT, ainsi nommé d'un Village d'Angleterre où il nâquit, fit ses études à Oxford dans le College de Merton, & devint un grand Philosophe & excellent Mathematicien, vers l'an 1470. sous le regne d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre. Il a beaucoup écrit de l'Astronomie ; mais ses Ouvrages ne paroissent plus, selon le sentiment de Pitseus, & de Leland.

THOMAS ELIOTE, Gentilhomme Anglois, celebre par l'amitié dont il fut lié avec Thomas Morus, par sa science & par son zele pour la Foy Orthodoxe, mourut en 1546. & laissa divers Traitez, dont les plus importants sont, *Flores sapientiæ. De rebus Angliæ memorabilibus. Bibliotheca Dictionaria, &c.* * Balée & Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

S. THOMAS DE VILLENEUVE, Archevêque de Valence en Espagne, a été dans le XVI. Siecle la gloire de son païs, & l'un des plus illustres ornements de l'Eglise. Il nâquit dans un Village du Diocese de Tolede, & prit le nom de *Villeneuve*, de la Ville où il étudia. Sa mere appellée Lucie-Martine, fut surnommée *l'Aumoniere*, & luy inspira un amour tendre & compatissant pour les miseres des pauvres. Depuis, Thomas fit ses études en Theologie, dans l'Université d'Alcala ; & d'écolier étant devenu Professeur, enseigna cette science, qu'il sembloit plûtôt avoir reçûë par inspiration de Dieu, que de ses Maîtres. Les Docteurs de Salamanque luy offrirent une Chaire dans leur Université ; mais il aima mieux entrer dans l'Ordre de saint Augustin, à l'âge de trente ans. Ensuite ayant été fait Prêtre, il fut obligé par ses Superieurs d'enseigner la Theologie, de prêcher ; & s'en acquitta si bien, que l'Empereur Charles V. & Isabelle de Portugal, son épouse, l'ayant oüy, le voulurent avoir pour leur Prédicateur ordinaire. Sa conduite fut si sainte à la Cour, qu'on le jugea capable de gouverner des Maisons de son Ordre ; aussi fut-il deux fois Superieur de celle de Salamanque, de Burgos, & de Valladolid ; & Provincial des Provinces d'Andalousie & Castille. Il fut nommé par l'Empereur à l'Archevêché de Grenade ; & ne voulut point l'accepter. Quelque temps aprés, celuy de Valence vint à vacquer par la démission de Georges d'Autriche, & fut donné par Charles V. à un Moine de l'Ordre de saint Jerôme. Le Secretaire au lieu de mettre son nom dans le Brevet, mit sans y songer celuy de Thomas de Villeneuve. Le Prince voyant cette méprise, crut qu'elle étoit arrivée par un effet de la Providence ; & ordonna qu'on envoyât les expeditions à Thomas qui les refusa ; mais qui par ordre de ses superieurs, fut contraint de se soûmettre à ce qu'on demandoit de luy. Sa vie dans l'Episcopat fut toute sainte, & sa charité pour les pauvres, a peu d'exemples. Avant que de mourir, il leur fit distribuer tout ce qu'il avoit, & comme il luy restoit encore le lit, sur lequel il étoit couché, il envoya chercher le Geolier des prisons Episcopales, auquel il le donna, le priant de le luy prêter pour le peu de temps qui luy restoit à vivre. Ainsi il mourut en pauvre Religieux, & en pauvre Archevêque, au mois de Novembre de l'an 1555. âgé de 67. ans. Le Pape Alexandre VII. l'a mis au Catalogue des Saints. On a de ce saint Prélat un Volume de Sermons, imprimez à Alcala, en 1581.

THOMAS DE TRUXILLO, né dans la Ville de ce nom, & Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Dominique, a laissé des Sermons sur les Evangiles de toute l'année, en deux Tomes, imprimez à Venise, en 1591. Le Thresor des Sermons, en quatre Tomes, où il a ramassé avec beaucoup de soin les sentiments des Peres, & où il rapporte fidellement les Vies des Saints. * *Biblioth. Hispan.*

THOMAS BOZIUS ou BOZIO, Prêtre de l'Oratoire à Rome, au commencement du XVII. Siecle, & sous le Pontificat du Pape Clement VIII. étoit d'Eugubio ou Gubio, Ville d'Italie dans le Duché d'Urbin ; & s'attacha particulierement à l'Histoire. Il préparoit dix Volumes sous le nom d'*Annales Antiquitatum* ; mais étant mort dans un âge peu avancé, le 9. Decembre 1610. il n'eut que le temps d'en publier deux Volumes. Nous avons de luy d'autres Ouvrages : *De signis Ecclesiæ*, qu'il fit imprimer en 1591. *De ruinis gentium & regnorum. De antiquo & novo Italiæ statu*, tous deux contre Machiavel. *De imperio virtutum. De robore bellico, &c.* FRANÇOIS BOZIUS, son frere, vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit aussi Prêtre de l'Oratoire, & laissa quel-

ques Ouvrages; *De temporali Ecclesiæ Monarchia. Annales mundi. Vita Beati Petri.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. P. I. c.* 50. Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Martin Zeiller, *in Cat. Hist.*

THOMAS, (Pierre) Gentilhomme de Normandie, Seigneur du Fossé, celebre dans le XVII. Siecle, par sa pieté, & par ses Ouvrages, étoit d'une famille des plus considerables & des mieux alliez de Roüen, mais originaire de Blois. Son grand pere GENTIEN THOMAS, Maître des Comptes en la Chambre de Normandie, s'étoit distingué pendant les troubles de la Ligue, par sa fidelité envers nos Rois, & par son attachement inviolable à leurs interêts. Il s'acquitta avec beaucoup de capacité & de succés, de diverses Commissions importantes, pour le service de Henry III. & s'employa avec beaucoup de zele pour la reduction des Villes de Roüen, du Havre, du Pont-de-l'Arche & de la Fere. GENTIEN THOMAS, fils du précedent, luy succeda dans ses Charges, & se distingua dans sa Chambre, par beaucoup de qualitez excellentes. Il fut employé aussi par la Cour, au service de l'Etat, & ayant été chargé de la démolition de la Citadelle de Pont-Orson, il réduisit le Comte de Montgommery à se mettre dans le devoir, sous le Roy Loüis XIII. De son Epouse Magdelaine Beuselin, Tante de M. de Bosmelet, Président au Parlement de Normandie, pere de Madame la Duchesse de la Force, il en eut plusieurs Enfants, dont les principaux furent Pierre, dont nous allons parler, & Augustin.

PIERRE THOMAS, nâquit à Roüen, le 6. d'Avril 1634. Ce fut à Port-Royal des Champs, Ecole de laquelle sont sortis tant d'excellents Hommes, qu'il reçut les premieres teintures des Sciences, & sur tout de la vertu. Le celebre M. le Maître prit soin de former luy-même son stile, & consacra les prémices de son esprit, par l'ouvrage des Vies des Saints, auquel il l'associa dés l'âge de 20. ans. Dans la suite il se retira avec Messieurs de Tillemont à Burlugay, & pendant deux années, il travailla de concert avec eux à l'Histoire de l'Eglise. On l'en retira pour luy faire entreprendre la vie de saint Thomas, Archevêque de Cantorbery, & depuis on l'engagea à composer encore celle de Tertullien & d'Origenes. Quelques années aprés, il entreprit un corps entier de Vies des Saints, dont les deux premiers Volumes parurent, l'un en 1685. & l'autre deux ans aprés. Cet ouvrage si heureusement commencé n'étoit pas moins recommandable par son exactitude, & par le choix judicieux des matieres, que par la pureté & l'onction du stile: & l'Auteur avoit trouvé le moyen de rallier enfin la verité avec la pieté, que la plûpart des Legendaires avoient écartées. Quantité d'autres Vies particulieres déja composées, eussent trouvé leur place dans les autres mois, si la mort trop prompte de M. Sacy, n'eût arrêté le cours de ce grand projet. Tout le monde jetta les yeux sur M. du Fossé, pour continuer les explications de la Bible. Il quitta donc son premier Ouvrage pour entreprendre celuy-cy, qui n'étoit ny moins saint ny moins penible. Il y travailla avec tant d'application, qu'aprés avoir achevé les Explications de tous les Livres de l'Ancien Testament, il donna encore celles des quatre Evangiles. Ainsi M. du Fossé, dans la vûë de vivre pour Dieu seul, & pour l'utilité de son Eglise, se déroba dés sa plus tendre jeunesse aux emplois que sa naissance & son esprit luy faisoient meriter. M. de Pomponne, Ministre d'Etat, pleinement instruit de sa capacité, l'avoit sollicité vainement de prendre part aux travaux de ses Ambassades. Son amour pour la vie cachée, l'empêcha toûjours de se produire; & ce fut le même principe d'humilité qui luy fit refuser d'entrer dans l'Eglise, dont tous ceux qui le connoissoient le jugeoient digne de remplir les premiers emplois. Il resista même à ceux qui avoient droit de l'y engager, préferant la vie cachée au grand jour où il auroit été exposé sur le theatre du monde. S'il sembla quelquefois y entrer, ce fut seulement lorsqu'il y fut appellé par l'esprit de charité, pour calmer les differents dont on le faisoit l'arbitre. Sa rare probité, son parfait desinteressement, & sa profonde penetration, faisoient qu'on accouroit à luy de toutes les parties de la Province, où ses terres étoient situées; & ses décisions qui passoient pour autant d'oracles, ne manquoient jamais d'être confirmées dans le Parlement de Normandie. Il entretenoit peu de commerce avec les Sçavants, de peur de perdre en conversations inutiles, les moments qu'il destinoit à la priere, & à l'étude des Livres Saints, & de peur d'alterer par de vaines disputes, cette sainte paix qui luy étoit si chere. Non content de retrancher de son necessaire pour fournir au besoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particulieres de Medecine pour les assister dans leurs maladies, & pour apprendre la composition des remedes qu'il leur faisoit distribuer. Un si long exercice de vertus fut couronné par une patience merveilleuse. M. du Fossé, sur la fin de ses jours, fut visité de Dieu par une espece de paralysie sur la langue qu'il souffrit pendant deux années, avec une tranquillité tres-rare, & une entiere resignation. Il mourut dans le célibat, le 4. Novembre 1698. âgé de 64. ans.

Son frere AUGUSTIN THOMAS, Seigneur du Bosroger, Maître des Comptes, luy succeda dans la possession des terres de leur Famille. De son Epouse Catherine-Agnés le Maître, fille d'un frere de Messieurs le Maître & de Sacy, qui étoient neveux de Messieurs Arnaud, & cousins germains de M. de Pomponne: il a laissé plusieurs Enfants. Il avoit vendu sa charge, pour se retirer auprés de M. du Fossé son frere, à Paris, & aprés s'être distingué par une pieté singuliere, il mourut en cette Ville l'an 1701. le 26. de May. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, auprés de M. du Fossé, dont on s'étoit contenté de transporter le cœur à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, où il avoit souhaité d'être enterré auprés de Madame sa Mere. * *Memoires Historiques.* M. Cousin, *Journ. des Sçav.* M. Le Clerc, *Bibl. univers.* M. Baillet, *Disc. sur l'Hist. de la Vie des Saints*, *chap.* 51.

THOMAS BUNGER. *Cherchez* Bungey.

S. THOMAS DE CANTORBIE. *Cherchez* Becquet.

THOMAS CAJETAN. *Cherchez* Vio.

THOMAS CAMPANELLA. *Cherchez* Campanella.

THOMAS MUNZER. *Cherchez* Anabaptistes.

THOMAS, (Paul) Seigneur de Girac. *Cherchez* Girac.

THOMASINI, Jacques Philippes) Evêque d'Emonia, ou de *Citta Nuova*, en Istrie, a publié dans le XVII. Siecle deux Volumes d'Eloges d'Hommes Illustres, dont la plûpart sont Italiens avec le Catalogue de leurs Ouvrages. Cet Auteur a fait divers autres Ouvrages, entr'autres; *Le Parnasse Euganéen*, ou *Padoüan*; c'est-à-dire, un Recueïl d'Hommes de Lettres, qui se sont distinguez dans le XVII. Siecle, avec une Liste de ceux qui ont composé des Eloges. Nous avons encore de luy les Catalogues des Manuscrits qui étoient de son temps dans les Bibliotheques de la Ville de *Padoüe*, tant publiques que particulieres, imprimé à Udine en 1639. avec de petits Eclaircissements sur plusieurs de ces Auteurs, qui étoient peu connus auparavant. Il fit depuis, ceux des Manuscrits des Bibliotheques publiques & particulieres de la Ville de Venise, où il a observé la même methode que dans les autres; ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1650. dans la même Ville. * Labb. *Bibl. Belg.*

THOMASIUS (Michel) appellé autrement Taxaquetius, Evêque de Lerida en Catalogne, étoit de Majorque, & aprés avoir étudié en Droit à Lerida & à Boulogne, joignit à cette science la connoissance de la Philosophie & de l'Histoire. Il fut Secretaire & Conseiller de Philippes, Roy d'Espagne, en 1556. & parvint par son merite à l'Evêché de Lerida, aprés Antoine Augustin. On luy doit la correction du Decret de Gratien, & l'edition du Cours Canonique que fit faire Gregoire XIII. avant qu'il fût Pape. Il composa encore deux Harangues sur le Droit Civil; l'une *de tota Juris Civilis ratione*; la seconde, *de ejus discendi via ac modo*, outre divers autres Ouvrages, comme *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum*, *Disputationes Ecclesiasticæ*, &c. * *Bibliotheca Hispanica.*

THOMASSIN, (Loüis) Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Aix en Provence le 28. d'Août 1619. d'une famille autrefois distinguée par la profession des armes sous les Ducs de Bourgogne, & qui depuis s'est renduë illustre dans l'Eglise & dans la Robe; élevé dans une Maison des Prêtres de l'Oratoire, il fut receu dans la Congregation dés sa 14. année. Aprés y avoir enseigné les Humanitez & la Philosophie, il fut fait Professeur de Theologie à Saumur, & il introduisit dans son Ecole la maniere de traiter la Theologie par l'Ecriture, par les Peres & les Conciles; appellé à Paris en 1654. il y commença dans le Seminaire de S. Magloire des Conferences de Theologie positive, suivant la methode qu'il avoit tenuë à Saumur, ce qu'il continua jusques en 1668. Alors à sollicitation de plusieurs grands Prélats, ses Superieurs l'engagerent à donner au Public le fruit de ses travaux & de ses lumieres. M. de Perefixe, Archevêque de Paris, obtint l'impression de ses *Dissertations* Latines sur les Conciles, & ses *Memoires sur la Grace*. Ceux-cy reparurent depuis bien augmentez & en trois volumes, sous les auspices de M. de Harlay Chanvallon successeur de M. de Perefixe.

On vit ensuite paroître, trois tomes de *Dogmes Theologiques*, en latin, trois autres tomes de la *Discipline Ecclesiastique*, sur les Benefices & Beneficiers. Divers Traitez de la *Puissance Ecclesiastique*, de l'*Office divin*, des *Fêtes*, des *Jeunes*, de la *Verité* & du *Mensonge*, de l'*Unité de l'Eglise*, de la *Communion sous les deux especes*, de l'*Aumône*, du *Negoce* & de l'*Usure*, celuy-cy ne fut imprimé qu'aprés sa mort, aussi-bien que le *Traité Dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les temps pour maintenir l'Unité de l'Eglise*. Ce ne fut pas seulement sur ces matieres que le P. Thomassin travailla. Comme il possedoit parfaitement les belles Lettres, il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire : ainsi il donna au Public des *Methodes* d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie, les Historiens profanes & les Poëtes. Le Pape Innocent XI. témoigna quelque desir de se servir de son Ouvrage de la *Discipline* pour le gouvernement de l'Eglise: & voulut même l'attirer à Rome. L'Archevêque de Paris en parla au Roy de la part du Cardinal Cazanata Bibliothecaire de Sa Sainteté ; mais la réponse fut qu'un tel Sujet ne devoit pas sortir du Royaume. Cependant le P. Thomassin, pour témoigner au S. Pere sa gratitude, & le desir qu'il avoit de rendre un plus grand service à l'Eglise; traduisit en latin ses trois volumes de la *Discipline*, afin qu'ils puissent mieux se répandre dans les pays étrangers. Ce travail fatiguant ne fut pas plûtôt fini, qu'il en reprit un autre non moins penible. Comme il s'étoit appliqué à l'Hebreu durant 50. années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la verité de la Religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la Langue Hebraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Ecriture qui conserve ce qui nous en reste, l'Histoire de la vraye Religion aussi bien que la premiere langue. Ce fut ce qui luy fit produire une *Methode* d'enseigner chrétiennement la Grammaire, ou les Langues par rapport à l'Ecriture sainte. Elle fut accompagnée de deux *Glossaires*, l'un du grec, & l'autre du latin, reduit en hebreu, & suivie d'un *Glossaire universel hebraique*, dont l'impression qui se faisoit au Louvre ne fut pourtant achevée qu'aprés sa mort. Aprés tant d'ouvrages, ses forces diminuant sensiblement, il ne se crut plus capable d'aucune étude penible, & il fit à Dieu de cet état un sacrifice qui édifia encore plus le Seminaire de S. Magloire, où il étoit, que ne l'avoit pu faire son travail continuel. Il fut toûjours languissant durant prés de trois ans ; & enfin la parole & les forces luy manquant peu à peu, il cessa de vivre la nuit de Noel 1695. âgé de 77. ans commencez. Le Clergé de France luy faisoit une pension de 1000. livres, mais il la partagea toûjours avec les pauvres, ainsi qu'on l'apprit aprés sa mort. * *Voyez* son Eloge à la tête de son Traité du *Negoce*, imprimé en 1697. & celuy qui est au commencement de son *Glossaire hebraique*, & dans le Recueïl des hommes illustres du XVII. Siecle.

THOMELLUS, Flamand, Moine de saint Amand, qui vivoit vers l'an 1080. écrivit la Vie de Baudoüin de l'Isle, ou *le Debonnaire*, Comte de Flandres, & la Chronique de son Monastere. * Sandere, *li.* 3. *de Script. Fland.* Suvert. *in Athen. Belg.* Meïer, *li.* 3. *rer. Flandr.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

THOMYRIS, ou TOMYRIS, Reine des Scythes, outrée de ce que Cyrus avoit tué son fils Sargapises, dont il avoit défait l'armée, le surprit par adresse, & attaqua, avec un courage extraordinaire, son armée victorieuse, en sorte qu'elle mit au fil de l'épée jusques à 200000. Persans. On dit que non contente de cela, elle fit couper la tête à Cyrus, & la plongea elle-même dans une cuve pleine de sang, prononçant ces paroles : *Abreuve toy de sang, puisque tu en as toujours eu soif.* * Justin, *liv.* 1. & Herodote, *liv.* 2. Xenophon dit neanmoins que Cyrus mourut paisiblement dans son Royaume. *Voyez* Cyrus.

THON, fut le premier entre les Egyptiens, qui reduisit en Art la Medecine. * Homere, *li.* 4. *de l'Odissée.*

THON, Roy de Canope en Egypte, fut tué par Menelaüs, parce qu'il avoit voulu ravir sa femme Helene. * Hellanicus.

THONON ou TOUNON, en Latin *Tunonium*, Ville de Savoye sur le Lac de Genéve, capitale du Chablais.

THOPHET, signifie en Hebreu *tambour* ; c'est un lieu de la Vallée des fils de Hinnom, aux Fauxbourgs de Jerusalem, où quelques Israëlites idolatres consacroient autrefois leurs enfants à l'Idole de Moloch, & les faisoient passer par le feu. * Isaïe, 30.

THOR, ou THORDOEN, THORON, c'est-à-dire, Tonnerre, en Suedois, faux Dieu des Lapons Idolatres, que ces peuples appellent en leur Langue *Thiermes*, qui signifie Tonnant, ou bruit du tonnerre, & auquel ils donnent aussi le nom d'*Aijeke* ; c'est-à-dire, Bisayeul, ou ancien Pere. Ces peuples luy attribuent une autorité souveraine sur les Demons malfaisants qui demeurent dans les montagnes, dans les lacs ou dans l'air. Ils donnent un Arc à ce Dieu, pour tuer, disent-ils, ces malins Esprits à coups de fléches ; & ils s'imaginent que c'est l'Arc-en-ciel dont il se sert. Les Lapons adorent le Dieu Thoron comme l'Auteur de la vie & de la mort, & celuy qui gouverne tous les hommes. Le lieu où ils rendent leur culte à cette Idole est ordinairement derriere leurs cabanes. Ils mettent la Figure sur une table en forme d'Autel ; & autour de cet Autel ils rangent des branches de bouleau & de pin, qui bornent l'espace de cette sorte de Temple. L'allée qui y conduit, est aussi bordée de branches des mêmes arbres : & la figure de ce Dieu est un tronc d'arbre, dont le haut semble representer la tête d'un homme. Cette Idole est faite de bouleau, lequel en ce pays a sa racine ronde comme une boule; & c'est de cette racine qu'ils en façonnent la tête d'une maniere fort grossiere. Ils luy mettent un marteau à l'endroit de la main, & cette marque la distingue des autres Idoles. C'est, disent-ils, l'instrument dont il se sert, outre son Arc, pour assommer les Genies malfaisants. Ils luy fichent encore un clou d'acier dans la tête, avec un petit morceau de caillou, afin que ce Thor puisse faire du feu lorsqu'il luy plaît. Peut-être que les premiers Lapons faisoient aussi servir cette Figure pour le culte de Baive, qui est le Soleil ou Dieu du feu parmy ces Idolatres. Derriere l'Idole, & vers l'extremité de la table, ils arrangent les cornes des Rennes qu'ils luy ont immolez. Souvent ces peuples n'adorent qu'un simple tronc de bois, ou une souche plantée en terre. Les victimes qu'ils immolent dans leurs Sacrifices, devant ces Idoles, sont ordinairement des Rennes, qui sont une espece de Cerfs ; & quelquefois d'autres animaux, comme des agneaux, des chiens, des rats, ou des poules, qu'ils achetent des Marchands de Nortwege, parce qu'il n'y en a point en leur pays. Aprés leur Sacrifice, ils mettent devant la figure de ce Dieu une maniere de boëte, faite d'écorce de bouleau, pleine de petits morceaux de chair, pris de toutes les parties du corps de la Victime, avec de la graisse fonduë par dessus. * Scheffer, *Histoire de la Laponie.* Bartholin, *Antiq. Danic.*

THORALD ou THORAT, Religieux Anglois, de l'Ordre de Citeaux, vers l'an 1216. avoit écrit beaucoup d'Ouvrages, qui sont perdus. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Mauritius Abbas Fonta, Hugo Kirchostallensis, Lelandus, &c.

THORAX, Montagne de la Lydie, proche la Ville de Magnesie, ou *Manisso*, est le lieu où fut crucifié un certain Daphitas, Grammairien, qui avoit coûtume de médire des Rois en ses Vers, d'où vint le proverbe, *prend garde à Thorax.* On s'en servoit pour donner avis aux Medisants de retenir leurs langues, de peur qu'il ne leur arrivât un semblable sort. * Strabon, *li.* 14.

THORESBIUS ou TORBIUS (Jean) Cardinal Anglois, Docteur en Droit & en Theologie à Oxford, fut fort consideré d'Edoüard III. Roy d'Angleterre; & par le credit qu'il eut auprés de ce Prince, s'éleva aux plus grandes dignitez de l'Eglise & de l'Etat, Il fut Archevêque d'York, Chancelier d'Angleterre & Cardinal. Ces grands emplois ne luy firent point oublier la qualité de Pasteur, & ne l'empêcherent point de faire des Catechismes, pour instruire le Peuple. Il défendit les droits du Clergé contre les Religieux Mendiants, & mourut à York l'an 1374. aprés avoir fait plusieurs Ouvrages, dont les plus considerables sont, *Doctrina Christiana Catechismus. Ad Ecclesiarum Pastores, li.* 1. *&c.* * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

THORISMOND, Roy des Wisigoths d'Espagne. *Voyez* Thurismond.

THORN, Ville Hanseatique de Pologne, dans la Prusse Royale, sur la Vistule, est une Place forte, bâtie en 1234. par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui furent obligez en 1454. de l'abandonner au Roy de Pologne, auquel elle est demeurée depuis. Elle est celebre par les longs sieges qu'elle a soûtenus, & par la naissance de Nicolas Copernic, fameux Mathematicien. Ce fut là aussi, où mourut en 1501. Albert Roy de Pologne, & où s'exciterent autrefois de grands differents entre les Bernardins & les Dominicains, qui furent enfin appaisez l'an 1345. Dans le XVI.

Siecle, il y eut aussi de grandes disputes, au sujet de la nouvelle Religion. * Harstnoch, *Dissert. XIV. de orig. Relig. Christ. in Pruss.*

THOROS ou THEODORE, Roy d'Armenie, étoit fils de Haiton, auquel il succeda. Il ne pût souffrir qu'Amaury de Lusignan son cousin, joüit de l'administration du Royaume de Chypre, que le Roy Henry son frere luy avoit donné; & il enferma ce dernier fort étroitement, mais il fut obligé de le délivrer, & fit la paix avec luy. Aprés le décés de sa premiere femme, fille de Capesan, Empereur des Tartares, Thoros épousa Chelvis, sœur de Henry Roy de Chypre, & mourut l'an 1300. laissant de sa seconde femme, Livon, qui succeda au Royaume. * *Hist. du Royaume de Chypre.*

THORPUS, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le Monastere de Norwich, étoit Docteur en Theologie à Cambridge, & fut surnommé le Docteur ingenieux, *ingeniosus*. Il fut un des cinq qui convainquirent Guillaume White, & condamnerent son heresie. Ce Prélat mourut à Norwich le 7. jour d'Août de l'an 1440. lors que Henry VI. regnoit en Angleterre. Il a écrit sur l'Apocalypse, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOU, est un Château en Champagne, qui a donné son nom à l'illustre Maison de Thou, si feconde en grands Hommes.

THOU, famille. JEAN DE THOU, Seigneur de Bignon, s'établit prés de la Ville d'Orleans, & vivoit en 1336. sous le regne de Philippes de Valois. SYLVESTRE son fils, fut Gouverneur de la Province d'Orleans, selon Scevole de Sainte-Marthe, & laissa de Perrette de Compaing son épouse, JEAN II. qui a été suivi de trois autres du nom de JACQUES. JACQUES DE THOU, III. de ce nom, Seigneur de Bignon, de Beüille, & de Javercy, est le premier qui se vint établir à Paris, où il fut Avocat du Roy à la Cour des Aydes, aprés Agnan Viole, son oncle maternel, vers l'an 1476. Il mourut le 1. Octobre de l'an 1504. laissant de Dame Geneviéve le Moine, cinq filles & AUGUSTIN DE THOU, Seigneur de Bonnœil, Président à Mortier au Parlement de Paris. Ce grand Homme parut d'abord avec éclat dans le Barreau, d'où il fut tiré pour être élevé au rang de Conseiller. Il fut nommé Président en 1544.& dans ces Emplois, se gouverna avec tant de prudence & de moderation, qu'il s'acquit les bonnes graces du Roy son Maître, & l'affection de tous les Ordres du Royaume. Peu de temps aprés il mourut, & de son épouse Dame Claude de Marle, il laissa quatre fils, & trois filles, qui resterent de vingt-un enfants qu'ils avoient eu ensemble. Les fils sont CHRISTOPHLE, ADRIEN, NICOLAS, & AUGUSTIN; ADRIEN DE THOU, Seigneur d'Hierville, Conseiller, Clerc au Parlement de Paris, & puis Maître des Requêtes de l'Hôtel, mourut le 25. Octobre 1570. NICOLAS DE THOU, fut aussi Conseiller Clerc, Archidiacre de Nôtre-Dame de Paris, Abbé de saint Simphorien de Beauvais, & ensuite Evêque de Chartres. Les Auteurs de son temps parlent tres-avantageusement de sa doctrine, de sa modestie, de sa pieté & de son zele pour le service du Roy. Ce fut luy qui sacra Henry IV. en 1594. Il composa un *Traité de l'administration des Sacrements*, une *Explication de la Messe & de ses ceremonies*, & autres Ouvrages, & mourut âgé de 70. ans, en 1598. AUGUSTIN DE THOU, II. du nom, Président à Mortier, fut Avocat du Roy au Châtelet de Paris, & Bailly du Fort-l'Evêque, dont il exerça durant plusieurs années les fonctions, avec la réputation d'une tres-grande probité. Le Roy Charles IX. le choisit pour être son Avocat General au Parlement de Paris, en 1567. & depuis Henry III. luy donna une Charge de Président, vacante par la mort du celebre Guy du Faur, Seigneur de Pibrac. Il y fut reçu en 1585.& l'exerça avec l'approbation generale des gens de bien, jusqu'en 1595. qu'il mourut. Ce sage Magistrat avoit épousé Anne Bourgeois, de laquelle il eut CHRISTOPHLE DE THOU, Seigneur du Plessis Passy, Grand Maître des Eaux & Forêts de l'Isle de France, &c. lequel d'Anne de Neuville son épouse, laissa une fille unique, Anne de Thou, femme de M. François Savary, Seigneur de Breves, Ambassadeur à Constantinople.

CHRISTOPHLE DE THOU, premier Président au Parlement de Paris,& Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, étoit fils aîné d'Augustin I. Il commença à se faire connoître dans les Charges de Conseiller & d'Avocat du Roy au Siege de la Table de Marbre, de Contrôleur en la Chancellerie, & de Prevôt des Marchands de la Ville de Paris. Depuis, le Roy Henry II. en 1554. l'honora d'un Office de Président à la Cour. Aprés la mort de Gilles le Maître, Charles IX. à la priere de la Reine Catherine de Medicis sa mere, le choisit pour Chef de la Justice dans le premier Parlement de France, en 1562. Dans les fonctions de cette grande Charge, il fut toûjours équitable, & toûjours égal, dans un temps que les troubles & les factions rendoient déplorable. Ainsi estimé des Rois, aimé des peuples, & autant consideré pour sa pieté & l'innocence de ses mœurs, que respecté pour sa grande doctrine & ses vertus, il mourut le 1. Novembre 1582. âgé de 74. ans. Le peuple avoit tant de soûmission pour ses sentiments, & de respect pour sa personne, qu'on a crû, que s'il eût vécu long-temps, il auroit été seul capable de reprimer les séditions qui éclaterent depuis avec tant d'insolence & de fureur contre l'autorité Royale. Le Roy Henry III. qui n'avoit pas trop consideré les avis de ce grand Homme, le pleura mort, & luy fit faire des obseques solemnelles. M. Prevôt Curé de saint Severin prononça son Oraison funebre; & sa memoire fut transmise à la posterité par les écrits des plus sçavants hommes de l'Europe, dont ce sage Magistrat fit gloire d'être l'ami & le protecteur. Il avoit commencé luy-même une Histoire de France, que ses grandes occupations l'empêcherent de finir. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa famille à saint André des Arcs, où sa veuve fit ériger l'Epitaphe qu'on y voit encore. C'étoit Dame Jaqueline de Tulleu, qu'il laissa mere de trois fils & de quatre filles. Les filles sont, JAQUETTE, Abbesse de Malenoüe; MARIE, Abbesse de Clerets; ANNE, femme du Chancelier de Chiverny; & CATHERINE qui épousa le premier Président de Harlay. Les fils furent, JEAN DE THOU, Seigneur de Bonnœil, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Il mourut avant son pere, le 5. Août 1579. laissant de Dame Isabeau Guillart, trois filles, & RENÉ DE THOU, Introducteur des Ambassadeurs. René épousa Marie Faye, fille du Président d'Epeisses, qu'il laissa mere d'un fils mort en sa jeunesse & de sept filles. CHRISTOPHLE-AUGUSTE DE THOU, fils du premier Président, étoit Seigneur de saint Germain, de la grande Paroisse, grand Maître des Eaux & Forêts de Normandie, & Bailly de Melun. Le zele qu'il témoigna pour le service du Roy, le fit assassiner par ceux de la Ligue, dans sa maison de la grande Paroisse, avec son fils unique, Christophle de Thou, qu'il avoit eu de Françoise Allegrin son épouse. Le dernier des fils du premier Président de Thou, fut JACQUES-AUGUSTE DE THOU, dont on a admiré le sçavoir, la probité & la sagesse dans les fonctions de la Charge de Président à Mortier, & dont la posterité admirera le sçavoir & la bonne foy, dans les Ouvrages qu'il nous a laissez. Ce grand Homme, Baron de Meslay, &c. naquit l'an 1552. étudia dans les Universitez de Paris & d'Orleans, & ensuite voyagea en Italie, en Flandres & en Alemagne. Parce qu'il étoit le plus jeune de ses freres, son pere l'avoit destiné à l'état Ecclesiastique, & avoit fait en sorte que NICOLAS DE THOU, son oncle, Evêque de Chartres, luy resignât ses Benefices, mais la mort du premier Président, son pere, l'obligea de s'en démettre. Aprés avoir été Conseiller au Parlement, il fut Maître des Requêtes, & ensuite Président à Mortier. Augustin de Thou, son oncle, le fit recevoir, l'an 1586. en survivance de cette charge dont il ne prit possession qu'en 1595. Aprés la funeste journée des Barricades, il suivit le Roy Henry III. qui l'envoya avec le Seigneur de Schomberg en Alemagne; d'où étant passé à Venise, il reçut la nouvelle de la mort de ce Prince. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France, où il se rendit auprés de Henry IV. lequel charmé de son sçavoir, & de son integrité, luy faisoit souvent l'honneur de l'appeller dans le Conseil d'Etat. Il l'employa en des negociations importantes, comme à la Conference de Surene, & pour traiter avec les Deputez du Duc de Mercœur. Aprés la mort de Jacques Amiot, Evêque d'Auxerre, le Roy le nomma grand Maître de sa Bibliotheque, & voulut qu'il fût un des Commissaires Catholiques, dans la celebre Conference de Fontainebleau entre Jacques Davy du Perron, alors Evêque d'Evreux, & Philippes du Plessis-Mornay. Pendant la Regence de la Reine Marie de Medicis, ce sage Magistrat fut un des directeurs generaux des Finances député à la Conference de Loudun, & fut employé dans d'autres affaires. Le Roy le commit aussi avec le Cardinal du Perron, pour trouver les moyens de reformer l'Université de Paris, & pour travailler à la construction du College Royal, qui fut commencé par ses soins. En 1601. il fut élû Pere Temporel & Protecteur de l'Ordre de saint François, dans tout le Royaume de France, & prit alors le soin de faire continuer la nef de l'Eglise des Cordeliers de Paris. Mais ce

grand nombre d'emplois si attachants ne l'empêcherent pas de travailler dans le particulier, pour l'avantage de la postérité. Car il composa l'Histoire de son temps, depuis l'an 1543. jusqu'à l'an 1608. en cent trente-huit Livres: Ouvrage comparable, par son sujet & par la maniere dont il est traité, à ceux des Anciens. Il laissa aussi des Commentaires ou Memoires sur sa Vie, & mourut à Paris le 17. May de l'an 1617. Le Président de Thou avoit épousé en premieres nôces Marie de Barbanson, morte en 1601. & s'étoit remarié à Dame Gasparde de la Chastre, de laquelle il eut trois fils & trois filles, dont le premier, JACQUES-AUGUSTE DE THOU Président en une des Chambres des Enquêtes, puis Ambassadeur du Roy en Hollande, mourut sans laisser d'autres enfants qu'un fils Abbé, & deux filles. C'est ce Président qui fit élever à saint André des Arcs, le magnifique Monument & les Inscriptions qu'on y voit à la memoire de son pere. Les autres fils de ce grand Homme furent ACHILLES-AUGUSTE DE THOU, Conseiller au Parlement de Bretagne, mort sans alliance, le 6. Avril de l'an 1635. Et FRANÇOIS-AUGUSTE DE THOU, qui étoit l'aîné, qui fut Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, & Maître des Requêtes. Sa profonde érudition luy fit donner la Charge de Grand Maître de la Bibliotheque du Roy; & la douceur de ses mœurs le fit aimer de tous ceux qui admiroient son esprit. Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642. pour n'avoir pas revelé le secret d'une conspiration que luy avoit confié Henry d'Effiat, Marquis de Cinq-Mars. Plusieurs ont cru, mais vainement, que ce qui fit le malheur de François-Auguste de Thou; c'est que le Cardinal de Richelieu ne fut pas fâché de trouver cette occasion de se venger en sa personne, de ce que le Président de Thou, son pere, avoit dit dans son Histoire d'Antoine du Plessis de Richelieu, un des grands oncles du Cardinal: voicy le passage, à l'année 1560. *li.* 24. lorsqu'il parle de la conjuration d'Amboise, *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quod eam vitam olim professus fuisset; dein voto ejeterato omni.se licentia ac libidinis genere contaminasset.* Quoiqu'il en soit, M. de Thou qui avoit 35. ans, mourut avec une grande pieté. On admire sa presence d'esprit, & sa tranquilité dans l'inscription qu'il écrivit de sa main, une heure avant sa mort, pour être mise à une Chapelle qu'il avoit fondée aux Cordeliers de Tarascon, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait étant en cette Ville au commencement de sa prison; la voicy.

Christo Liberatori,
Votum in carcere pro libertate conceptum
Franc. August. Thuanus
E carcere vitæ jamjam liberandus
Merito solvit, 12. Sept. 1642.

Confitebor tibi Domine quoniam exaudisti me, & factus es mihi in salutem. * *Mem. Historiq.*

THRACE, (*Thracia*) grande Province de l'Europe, appellée presentement Romanie, est située entre le Mont Hæmus qui la separe de la Mœsie ou Bulgarie, le Pont Euxin, la Propontide, la Mer Egée & le Fleuve Strymon. Elle a eu autrefois des Villes tres-renommées, & considerables, comme Abdere, Cypselle, Perinthe, Apollonie, Byzance, aujourd'huy Constantinople, Philippopolis, Andrinople, Trajanople, & l'Hebre ou *Mestro* qui lave Andrinople; le Nessus, & la Marize, sont ses plus grandes Rivieres; & Rhodope, Orbele & Hæmus, ses Monts les plus renommez. Les Anciens Thraces étoient distinguez entr'eux, autant de nom que de mœurs, & ne convenoient presqu'en autre chose qu'en barbarie & en brutalité. Ils eurent des Rois particuliers; ensuite ils devinrent tributaires des Macedoniens; & Caïus Scribonius Curio, Proconsul, les soûmit aux Romains, aprés qu'ils eurent été souvent défaits. Depuis la Thrace eut le même sort que le reste de la Grece, jusqu'à ce qu'enfin elle est demeurée sous la tyrannie des Turcs qui en sont les seuls Souverains & les Maîtres absolus, depuis la prise de Constantinople par Mahomet II. * Strabon, Pline, &c.

THRASEA PETUS. *Cherchez* Petus.

THRASEAS ou THRASUS, Devin, dans un temps d'une grande secheresse, qui desoloit les campagnes d'Egypte, alla trouver le Roy Busiris; & luy dit, que s'il vouloit obtenir de la pluye des Dieux, il falloit immoler à Jupiter des Passants étrangers. Comme le Tyran luy eut demandé de quelle nation il étoit, & qu'il se fut declaré étranger; *Tu seras donc*, dit Busiris, *le premier qui donnera de l'eau à l'Egypte.* Ainsi il fut sacrifié. * Ovide, *li.* 3. *de l'Art d'aimer.*

THRASEAS, Stoïcien, supporta avec une grande constance, la mort à laquelle il fut condamné par le cruel Neron, vers l'an 67. de J. C. * Tacite, *lib.* 16. Martial, *liv.* 1. *de ses Epigrammes.*

THRASIMOND ou THRASAMOND, Roy des Vandales en Afrique, succeda à son frere Gondebaud ou Gunthamunt, en 496. Ils étoient tous Ariens, & persecuterent cruellement les Orthodoxes. Thrasimond se déchaîna sur tout contre les Ecclesiastiques; & pour attirer les Fideles à sa creance, empécha l'élection des Evêques, par des Edits tres-rigoureux. Ceux qui restoient en Afrique jugeant que leur Eglise ne s'en pouvoit passer plus long-temps, resolurent de proceder à une ordination nombreuse, afin que les brebis eussent des chefs qui les défendissent contre les Heretiques. Ce Roy en conçut un dépit extréme, & en relegua en Sardaigne jusqu'à six vingt. Saint Fulgence, qu'on avoit mis sur le Siege de Ruspe, fut un de ces illustres bannis, que Thrasimond renvoya avec soixante Prélats de sa Province. Il le rappella pour conferer avec luy; & ce grand homme répondit si distinctement & si fortement à ses objections qu'il croyoit invincibles, que le Roy, tout endurci qu'il étoit, fut contraint d'admirer sa doctrine & son éloquence. La persecution dura long-temps, parce que le regne de Thrasimond fut de 27. années. Il fit la guerre aux Maures, & eut presque toûjours du desavantage. Le Gouverneur de Tripoli, appellé Cabaon, homme de beaucoup de pieté & de courage, sçachant que les Vandales le venoient assieger, se prépara à les recevoir par la priere & le jeûne, & combattit si courageusement, qu'il les tua presque tous. Thrasimond mourut bien-tôt aprés, en 522. ou 523. * Procope, *li.* 1. *de bello Vandal.* Syncelle, *in vitâ S. Fulg.* Victor, &c.

THRASYBULE, (*Thrasybulus*) General des Atheniens, chassa les trente Tyrans de cette Ville, & la remit en liberté. Depuis il remporta de grands avantages dans la Thrace, prit plusieurs Villes dans l'Isle de Metelin, & tua en bataille Therimaque Capitaine des Lacedemoniens, la I. année de la XCVII. Olympiade & l'an 392. avant JESUS-CHRIST. Deux ans aprés, il fut tué dans la Pamphylie par les Aspendiens, qui favorisoient les Lacedemoniens. * Xenophon, Diodore, Justin, &c.

THRASYBULE succeda à son frere Hieron, Tyran de Syracuse, la 2. année de la LXXVIII. Olympiade, & la 467. avant J. C. Mais un an aprés, il fut contraint de se retirer dans la Basse Italie, où il demeura comme particulier en la Ville de Locres. * Diodore de Sicile, *li.* 11.

THRASYDEE, (*Thrasydeus*) fils & successeur de Theron, Tyran d'Agrigente, fut défait par Hieron; & quelque temps aprés, fut tué par ses citoyens, qui par cette mort recouvrerent leur premiere liberté, la 1. année de la LXXVII. Olympiade, & l'an 472. avant JESUS-CHRIST. * Diodore de Sicile, *l.* 11.

THRASYLAUS, noble Athenien, s'étoit imaginé que tous les vaisseaux qui abordoient au port de Pirée proche d'Athenes, de quelques Pays qu'ils fussent, luy appartenoient. A force de remedes on le rétablit en son bon sens: mais il protesta depuis qu'il n'avoit jamais eu plus de plaisir que pendant cette maladie, dont il n'avoit pas perdu la memoire, & qu'on l'auroit fort obligé de le laisser dans ce bonheur qui le mettoit en possession de tout, & n'ôtoit rien à personne. * Athenée, *li.* 12.

THRASYLLE, (*Thrasyllus*) Athenien, expert dans l'art militaire, gouvernant l'Etat d'Athenes avec Thrasybule, vainquit Mindare Lacedemonien, Chef des Peloponnesiens, dans une bataille navale prés de la Ville de Sestes, la 2. année de la XCII. Olympiade, & la 411. avant J. C. L'année d'aprés il chassa Agis Roy de Sparte, qui faisoit le dégât dans l'Attique. * Thucydides, *liv.* 8.

THRASYLLE, celebre Astrologue, fort aimé de Tibere, étant un jour sur le port de l'Isle de Rhodes, avec ce Prince que l'Empereur Auguste y avoit relegué, consoloit ce Prince par l'esperance qu'il luy donnoit de revoir bientôt Rome, lors qu'il apperçut un vaisseau qui approchoit de l'Isle: Il fut assez hardi pour l'assûrer qu'on luy apportoit de bonnes nouvelles; en effet, Tibere reçut des Lettres d'Auguste & de Livie, qui le rappelloient à Rome. On ajoûte que Tibere étant dans cette même Isle, voulut faire jetter Thrasylle du haut d'un mur, piqué de ce que ce sçavant Astrologue penetroit ses pensées & ses desseins. Mais que l'ayant vû triste, & luy en ayant demandé le sujet, Thrasylle luy répondit qu'il craignoit quelque fâcheux accident: ce qui donna de l'admiration à Tibere, & le fit changer de resolution. Il vivoit encore en l'an 37. de J. C. * Dion, *in Aug.* Sueton. Zonar.

THRASYMAQUE

THRASYMAQUE, (*Thrasymachus*) Rhetoricien, natif de Chalcedoine, qui florissoit du temps d'Alexandre *le Grand*, vers la CXII. Olympiade, & l'an 130. avant J. C. a montré le premier la cadence des periodes, & l'artificieux arrangement des mots. Suidas fait mention de ses œuvres.

THRASYMENE, Lac de l'Etrurie, dans l'Italie, aujourd'huy *le Lac de Perouse*, dans l'Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique, sur les frontieres de la Toscane, à 7. milles de Perouse: les Italiens l'appellent *Il lago di Perugia*. On le nomme encore, *Il Lago di Castiglione*, & *Il lago di Passignano*. Ce lieu est fameux par la victoire qu'Annibal y remporta sur le Consul Flaminius. * Plutarque, *in vit. Flaminii*, Tite-Live.

THRIVERIUS. *Cherchez* Drivere.

THROSNES: Anges du troisiéme Ordre de la premiere Hierarchie. Ils sont ainsi appellez, parce qu'ils servent comme de Thrônes à la Majesté de Dieu. *. Saint Denys, *Calestis Hierar. cap. 6.*

THRYZUS, Tyran fort cruel dont parle Elien. La peur qu'il eut que la dureté de son Gouvernement ne donnât lieu à quelque conjuration contre luy, fut cause qu'il défendit à ses sujets, sur peine de la vie, de parler les uns aux autres, en public ou en particulier. Il étendit cette défense jusques sur les gestes, dont ils étoient obligez de se servir du moins pour les choses necessaires. Un d'eux plus hardi que les autres, s'avisa d'aller au milieu d'une Place publique, où sanglotant & pleurant en desesperé & sans rien dire, il attira tout le peuple, sur lequel Thryzus ne manqua pas de faire fondre tous les soldats de sa garde. Enfin le desespoir s'emparant des esprits, on arracha les armes à ses Gardes, & on le tua. * Elien, *li.* 14. Var. *Hist. c.* 22.

THUCYDIDES, (*Thucydides*) est l'un des plus celebres Historiens Grecs. Nous ne sçavons rien de luy, que ce qu'il nous en apprend. On croit que son grand pere *Miltiades* épousa la fille d'un Roy de Thrace, & étoit parent de celuy de même nom, qui s'établit dans la Chersonnese, & qui étoit descendu du celebre Miltiades. Au reste, Thucydides nâquit la 3. année de la LXXVII. Olympiade, & l'an 470. avant Jesus-Christ. Il étoit Citoyen d'Athenes, & fut General d'Armée en Thrace, où il étoit en grand credit, par ses mines d'or, soit qu'elles luy vinssent de ce Roy son bisayeul, ou d'une femme qu'il y épousa. On assure qu'étant encore fort jeune, il se trouva à l'Assemblée des Jeux Olympiques, lors qu'Herodote y fit lecture de son Histoire; & que n'ayant pû s'empêcher de verser des larmes, le même Herodote s'adressant au pere de Thucydides, luy dit qu'il l'estimoit tres-heureux d'avoir un fils, qui témoignoit de si bonne heure tant d'affection pour les Ouvrages des Muses. Depuis Thucydides fut banni injustement par la Faction de Cleon, pour n'avoir pas secouru Amphipolis. Pendant son exil il employa de grandes sommes, afin de recouvrer des memoires utiles au dessein qu'il avoit d'écrire l'Histoire que nous avons en VIII. Livres. Selon la division ordinaire, elle devoit comprendre la guerre du Peloponnese, qui dura vingt-sept ans, entre les Republiques d'Athenes & de Sparte. Mais la mort l'ayant enlevé lorsqu'il écrivoit encore les évenements de la 21. année, il laissa son Ouvrage imparfait à l'égard des six dernieres; Theopompe y suppléa depuis, & Xenophon continua. Il y en a même qui ont crû que son VIII. Livre n'étoit pas de luy. Les uns l'ont attribué à sa fille; les autres au même Xenophon, ou à Theophanes. Mais les plus doctes Critiques ont jugé qu'il étoit de Thucydides, auquel une maladie avoit ôté les moyens de polir cette partie de son Ouvrage. Il mourut vers la 2. année de la XCII. Olympiade, & l'an 411. avant J. C. * Vossius, *de Hist. Græc.* La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hist.*

THULE, Isle Septentrionale de l'Europe, dite à present Islande. *Cherchez* Islande.

THURINGE, que ceux du pays nomment *Thuringen*, Province d'Alemagne dans la haute Saxe, avec titre de Landgraviat, est renfermée entre la Misnie, la Franconie, le Duché de Brunswic, le pays de Hesse, & la Principauté d'Anhalt. Ce Pays eut autrefois des Rois; mais il fut soûmis aux François sous la premiere race de nos Souverains. Loüis I. Landgrave de Thuringe & de Hesse, mort en 1055. étoit descendu de Charlemagne; & est crû par quelques-uns, second fils de Charles, Duc de la Basse Lorraine. Herman I. fils de Loüis IV. & frere de Loüis V. dit *le Pieux*, mourut à Gothe, l'an 1215. laissant Loüis VI. de Sophie, fille de Frideric, dernier Palatin de Saxe; & Henry, d'une autre Sophie, fille d'Othon Duc de Baviere. Ce Loüis mort en odeur de sainteté, épousa sainte Elisabeth, que le Pape Gregoire IX. canonisa en 1235. & fut pere de Herman II. empoisonné à l'âge de dix-huit ans, & de deux filles. Henry son frere usurpa la Thuringe, & fut élû Roy des Romains en 1245. Mais deux années aprés, il mourut d'un coup de fléche reçû au siege d'Ulm, sans laisser d'enfants de Gertrude fille de Leopold VII. surnommé *le Glorieux*, Duc d'Autriche. Depuis la Thuringe a été extrêmement divisée. Aujourd'huy elle est partagée entre le Duc de Saxe, le Duc de Saxe-Weimar, le Comte de Mansfeld & quelques autres. Erfort qui est la Ville capitale, reconnoît l'Electeur de Mayence. Les autres sont Mulhausen & Northausen, Villes libres; Weimar, Jene, Eisenach, Gothe, Mansfeld, &c.

THURINUS, (André) natif de Pescia, Ville du Pisan, dans la Toscane, en Italie, exerça la Medecine à Florence, avec beaucoup de réputation, du temps des Papes Clement VII. & Paul III. vers l'an 1530. Il a composé plusieurs Livres, dont les plus considerables sont: *De sanguinis missione in pleuritide. De embrocha, seu mitigatione contra Florentinos Medicos. De Cœna & Prandio.* * Vander Linden, *de Script. Medic.*

THURISMOND ou THORISMOND VII. Roy des Goths, étoit fils de Theudorede, auquel il succeda vers l'an 451. la premiere année de l'Empire de Marcien I. Il vainquit les Huns; & aprés en avoir triomphé il devint si superbe, que Theuderic & Frideric ses deux freres ne pouvant souffrir son insolence, conspirerent sa mort, & le firent tuer l'an 453. Il se vengea des assassins avant que de mourir, & en tua plusieurs avec un petit couteau qu'il prit de la main dont il avoit l'usage libre, dans le temps que ses forces s'affoiblissoient par la perte de son sang. * *Biblioth. Hispan.*

THURNAI (Simon) Docteur de la Faculté de Paris, aussi insolent qu'il étoit habile, soûtint un jour des Theses de l'Incarnation du Verbe, où il se surmonta luy-même, avec l'applaudissement de tout le monde. Enflé de la gloire qu'il s'étoit acquise, il s'oublia jusqu'à dire: *O Jesule, Jesule, quantum in hac questione confirmavi legem tuam & exaltavi! profecto si malignando & aversando vellem fortioribus argumentis fetrem illam infirmare, & deprimendo improbare.* Il tomba depuis dans une si grande ignorance, qu'un fils qu'il avoit ayant inutilement employé plus d'un an à luy apprendre le *Pater*, & les lettres de l'a, b, c, fut obligé de l'abandonner, en disant: *Quare cecidisti de Cœlo Lucifer?* Matthæus Paris. *in Histor. Angl. ad an.* 1201. Polyd. Virgil. *lib.* 5. *Hist. Angl.*

THUSCUS, (Cornelius) Déclamateur & Historien, vivoit du temps de Tibere, dans le I. Siecle. Il avoit écrit un Ouvrage Historique, duquel Seneque se raille dans ses Controverses. Tacite parle de Thuscus Cornelius, dans le 6. Livre de ses Annales; & Pline en fait aussi mention. * Vossius, *de Hist. Lat.*

THUSCUS. *Cherchez* Fabricius.

THYESTES (*Thyestes*) fils de Pelops & d'Hippodamie, pere d'Egisthe, & frere d'Atrée, commit un inceste avec sa belle-sœur Europe, femme d'Atrée: lequel pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui en étoit né, & le fit servir sur table à Thyestes. Les Poëtes disent que le Soleil retourna en arriere, & se couvrit, pour ne point voir une action si horrible. * Ovide, *Metam.* 15.

THYMBRE'EN, (*Thymbræus*) surnom d'Apollon, qui luy a été donné, ou d'une campagne de la Troade, nommée Thymbres, ou d'une Ville ainsi appellée, dans laquelle il étoit principalement adoré. Strabon dit qu'il y avoit un Temple dédié à Apollon Thymbréen, où le fleuve Thymbris se va rendre dans le Scamandre, qui est le lieu où Achilles fut tué par Pâris; d'où est venuë la fiction, que Paris avoit été tué par les fléches d'Apollon. * Virgile, *liv.* 3. *de l'Eneide.*

THYMELE, baladine & Musicienne, fut fort agreable à l'Empereur Domitien vers l'an 85. avant J. C. Ce fut d'elle que les chansons qu'on chantoit autrefois pour honorer Bacchus, furent appellées Thymelies, ou Thymeliennes. * Martial, *liv.* 1. *de ses Epigrammes*

THYMOETHES, fils de Priam & d'Arisbe, nâquit le même jour qu'Hecube acoucha de Pâris. Les devins ayant prédit que la ruine de Troye devoit arriver par le fils de Priam qui étoit né ce jour-là, ce Prince commanda que l'un & l'autre fussent mis à mort: ce qui fut executé seulement en la personne de Thymœthes. Pâris fut conservé par les soins d'Hecube. Selon d'autres Auteurs, Thymoethes fut mary d'Arisbe,

& en eut un fils qui fut tué par ordre de Priam, pour être né au jour que nous venons de marquer. Il differa l'occasion de s'en venger, jusqu'à la prise de Troye: Alors bien qu'il sçût le dessein des Grecs qui étoient dans le cheval de bois, il fut neanmoins le premier qui pressa de le recevoir dans la Ville. * Servius, *sur le liv. 2. de l'Eneide.*

THYNE'E, (*Thynnum*) ou THONE'E, en Grec θυννεῖον, étoit un sacrifice que les pescheurs Grecs faisoient à Neptune, auquel ils immoloient un Thon, afin de se rendre ce Dieu favorable, & de faire une bonne pêche. On découvre par-là, qu'Agrippa s'est trompé dans son Livre de la Vanité des Sciences, lorsqu'il a dit *dans le Chap.* 76. que les poissons n'ont jamais été employez dans les sacrifices; & qu'on n'en a jamais immolé aucun. * Cœl. Rhodig.

TIA

TIANA ou plûtôt TYANA, Ville de Cappadoce, sur le pied du mont Taurus, avec Archevêché, étoit la patrie d'Apollonius, dit Tyanéen. Strabon, Pline, Ptolomée, & plusieurs Auteurs anciens parlent de cette Ville, où les Evêques Orientaux s'assemblerent en Concile, l'an 365. & où l'on remit sur le Siege de l'Eglise de Sebaste, Eustathius, qui avec quelques autres, avoit apporté des Lettres de communion du Pape Liberius, & de quelques autres Prélats des Gaules. * Theodoret, *lib.* 4 *cap.* 8. Sozomenes, *lib.* 6. *cap.* 2. Baronius, *in Annal.*

TIANO. *Cherchez* Thiano.

TIARE DU PAPE: espece de bonnet rond & long, environné de trois couronnes d'or, enrichies de pierreries, posées en trois rangs l'une sur l'autre. Ce bonnet se termine en pointe, & soûtient un monde, ou un globe surmonté d'une croix. L'Histoire nous apprend que ce fut le Pape Nicolas I. élû en 858. qui prit le premier une couronne pour marque de sa puissance souveraine; que Boniface VIII. créé l'an 1294. orna sa Tiare de deux couronnes; & qu'Urbain V. qui fut élevé au Pontificat l'an 1362. y en ajoûta une troisiéme. * Anastase le Bibliothecaire, *in Nicolao I.*

TIBALDEI, (Antoine) étoit de Ferrare. Il avoit un merveilleux genie pour la Poësie, & il y réüssit tres-bien. D'abord il fit des Vers Italiens; mais la réputation de Bembe & de Sannazar ayant obscurci la sienne, il s'attacha aux Vers Latins, & en composa de tres-beaux. Son merite fut estimé à Rome, où il mourut à l'âge de 80. ans, en 1537. Paul Jove dit que l'âge le rendit si chagrin, qu'il étoit toûjours enfermé chez luy; & que même il ne se voulut jamais donner la peine de se mettre à la fenêtre, pour voir passer l'Empereur Charles V. Ce fut lorsque ce Prince de retour de son voyage d'Afrique, fit son entrée à Rome, le 5. Avril de l'an 1536. Ce ne fut point tant par caprice, que pour témoigner qu'il ne pouvoit estimer un Empereur qui étoit reçû en triomphe dans une Ville qu'il avoit désolée neuf ans auparavant. * Paul Jove, *in Elog. cap.* 94. Jean-Baptiste Pina, *Hist. Ferrar.*

TIBARENIENS, selon Strabon & Pline, certains peuples voisins des Chalybes prés du Pont-Euxin, ou Mer Noire. Ils étoient si exacts à observer la Justice, que même ils ne vouloient pas attaquer leurs ennemis en guerre, avant que de leur avoir dénoncé le lieu & l'heure du combat. Quand leurs femmes avoient mis un enfant au monde, les maris se mettoient au lit, & étoient servis par leurs femmes comme des Accouchées. * Val. Flacc. *liv.* 5. Nymphodorus, *in Asia Perip.* Pomponius Mela, *lib.* 1.

TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) étoit fils de Tibere Neron, & de Livie Drusille, qu'Auguste épousa. Les Historiens parlent de luy comme d'un Prince dangereux, cruel, défiant, & aussi infame par ses voluptez que par ses violences. Il fut élevé à l'Empire, plûtôt par les artifices de sa mere Livie, que par le choix d'Auguste, qui n'avoit jamais souffert qu'avec peine son naturel farouche & ses débauches. Aussi-tôt aprés la mort de ce Prince, il prit possession de l'Empire, vers le 19. Août de l'an 14. de JESUS-CHRIST. Son gouvernement parut d'abord assez doux, soit qu'il dissimulât, ou qu'il luy restât encore quelque consideration pour sa mere. Mais cela ne dura pas long-temps. Jamais Prince ne fut plus dissimulé & plus fourbe. Dés la premiere année de son regne, il fit mourir Julie sa femme qui avoit été releguée par Auguste son pere. L'année suivante fut glorieuse à Germanicus qui défit Arminius, & l'an 16. de JESUS-CHRIST fut marqué par le bannissement des Astrologues hors la Ville de Rome. En l'an 19. Germanicus fut empoisonné en Syrie par Pison, suborné par Tibere. La suite de son regne fut un enchaînement d'actions cruelles; Agrippine eut le même sort que Germanicus son époux, & leurs fils Drusus & Neron, furent traitez avec la même rigueur. Aprés avoir élevé Sejan jusqu'au comble des grandeurs, où un Sujet peut arriver, il le fit perir miserablement, l'an 31. de JESUS-CHRIST, & envelopa dans sa perte, tous ceux qui luy étoient suspects, & dont il se vouloit venger. Le Senat perdit les plus nobles & les plus vertueux personnages qui le composoient, par la malice des délateurs, qui étoient les instruments de la cruauté & des défiances de Tibere. Il ne fut pas moins monstrueux en ses voluptez; & la solitude de l'Isle de Caprée, où il demeura long-temps enfermé, ne les put si bien cacher, que Suetone ne les ait découvertes. Tibere épousa en premieres nôces Vipsania, fille d'Agrippa, qu'il fut contraint de repudier, afin d'épouser Julie, fille d'Auguste, avec laquelle il fit divorce incontinent aprés. Il eut un fils de sa premiere femme, nommé Drusus, qui laissa trois Enfants, deux fils, dont l'un mourut jeune, & l'autre fut tué par Caligula, & une fille qui fut mariée deux fois: la premiere à Neron, fils de Germanicus; & aprés sa mort, à Rubellius Blandus, pere de Rubellius Plautus, que Neron fit tuer. La vie devint ennuyeuse à Tibere; comme s'il eût eu dessein de faire perdre le souvenir de ses cruautez par celle d'un successeur encore plus méchant que luy, il choisit Caligula, qui étoit fils de Germanicus, quoi qu'il fût moins porté pour luy que pour le jeune Tibere; & qu'il eût dit quelquefois, parlant de Caligula, que c'étoit un serpent qu'il nourrissoit pour devorer le peuple Romain, & un Phaëton qu'il élevoit pour la ruine de l'Univers. Sa mort est diversement racontée. Quelques-uns, dit Suetone, tiennent que Caligula luy avoit donné un poison lent; d'autres, qu'on ne voulut pas luy donner à manger au sortir d'un accés de fievre, d'où il sembloit revenir en santé. Quelques autres disent qu'on l'étouffa, en luy jettant un oreiller sur le visage, comme on vit qu'il redemandoit son anneau, qu'on luy avoit tiré du doigt dans une foiblesse qui luy prit. On ajoûte encore que Caligula voyant qu'il ne vouloit pas lâcher son anneau (car c'étoit déclarer successeur, celuy à qui on le donnoit) l'étrangla de sa propre main. Quoy qu'il en soit, Tibere mourut de mort violente, le 16. Mars de l'an 37. âgé de 78. ans, aprés avoir regné 22. ans 6. mois & 26. jours. Suetone nous apprend que cet Empereur parloit tres-bien la Langue Latine & la Grecque, & qu'il fit des Vers Lyriques intitulez, *Complainte sur la mort de Jules Cesar.* Il composa aussi des Vers Grecs, à l'imitation d'Euphorion, de Rhianus & de Parthenius, dont il mit les portraits dans les Bibliotheques publiques. Ce qui donna la pensée aux plus Sçavants de ce temps, d'écrire en l'honneur de ces Poëtes, & de dédier leurs Ouvrages à Tibere. * Suetone, *en sa vie.* Tacite, Dion, Victor, Eutrope, &c.

TIBERE (*Flavius Anisius Constantinus*) originaire de Thrace, fut choisi par Justin *le Jeune*, pour gouverner l'Empire, & fut créé Auguste le 26. Septembre de l'an 578. Il remplit avantageusement l'esperance qu'on avoit euë de sa valeur & de son esprit. Aprés la mort du même Justin, arrivée le mois suivant, il regna seul, & eut le bonheur de battre les Perses, qui s'étoient rendus redoutables, sous la conduite de leur Roy Cosroës. Il mourut prés de Constantinople, le 14. Août de l'an 582. aprés avoir regné prés de 4. ans, avec toute la gloire & la réputation d'un grand Prince. Tibere laissa pour successeur, son gendre Maurice, qu'il venoit de créér Cesar. * Nicephore, *liv.* 18. *chap.* 6. Evagre, *liv.* 6. Agathias, &c.

TIBERE ABSIMARE, *Cherchez* Absimare.

TIBERE, fameux imposteur, prit ce nom en 726. & voulut faire croire qu'il étoit de la race des Empereurs, dans la pensée de pouvoir monter sur le Thrône. Il avoit déja séduit quelques Peuples de la Toscane, qui l'avoient proclamé Auguste, lors que l'Exarque, secouru des Romains, assiegea ce Tyran dans un Château où il s'étoit retiré; le prit & luy fit couper la tête, qu'il envoya à l'Empereur Leon l'*Isaurien.* * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

TIBERIADE, ou Genezareth, dite communément *Tabarie*, Ville de Palestine dans la Galilée, reçut ce nom d'Herodes *le Grand*, en consideration de l'Empereur Tibere. La Mer de Galilée, ou *Mer de Tabarie*, fut aussi appellée TIBERIADE. Aprés la prise de Jerusalem par les Chrêtiens sous Godefroy de Boüillon, Hugues de saint Omer, étant venu dans la Terre-Sainte, reçut de Baudoüin I. la Principauté de Galilée, & la Seigneurie de Tabarie. Il laissa une fille, nommée Eschine, mariée à Guillemin de Bures, Connétable du Royaume de Jerusalem.

TIBERIEN (*Tiberianus*) qu'on nomme aussi Titien, Préfet du Prétoire des Gaules sous Constantin *le Grand*, faisoit quelquefois des Vers. * Saint Jerôme fait mention de luy, *in Chron. Euseb. Olymp.* CCLXXVIII. *A. IV.* Lilio Giraldi, *in Hist. Poët.* Vossius, *Hist. Latin.*

TIBERIEN de Betique, est un Auteur Priscillianiste dont S. Jerôme fait mention, *Il avoit écrit*, dit ce Pere, *une Apologie pour se défendre du soupçon de l'heresie dont on l'accusoit avec Priscilliens; aprés la mort des siens, vaincu par l'ennui d'un long exil, il épousa une fille consacrée à* JESUS-CHRIST.* S. Jerôme. M. Dupin *Bibl. Eccl. Siecle IV.*

TIBERIN Sylvius (*Tiberinus*) Roy d'Albe, avoit donné le nom au Tibre.

TIBERIUS CLAUDIUS. *Cherchez* Claude.

TIBERTUS (Antiochus) fameux Astrologue, dans le XV. Siecle, étoit natif de Cesene, Ville de la Romagne en Italie, d'où il fut amené en France par un Cavalier, qui le fit étudier à Paris. Il suivit son genie qui le portoit à la Magie naturelle, quoique cette profession fût alors si dangereuse, que depuis deux cents ans que Pierre d'Apono étoit mort, personne n'avoit osé s'en mêler. Tibertus s'imagina qu'elle n'étoit méprisée, que parce que ceux qui en avoient fait profession n'étoient pas habiles dans les autres sciences: c'est pourquoy il se rendit sçavant dans les belles Letres, dans la Physique, dans la Medecine, & dans les Mathematiques. Ensuite il se retira dans son pays, où pour vivre en sûreté, il ne falloit que séduire quelque petit Prince. Là il passa bientôt pour un fameux Devin, & d'autant plus estimé, qu'il rendoit raison de la plûpart de ses prédictions; ce que les autres Devins ne s'étoient pas encore avisez de faire. Pandolfe Malateste, Souverain de Rimini, l'ayant soupçonné d'être complice de quelque conjuration, le fit emprisonner dans la Citadelle; Tibertus, tout innocent qu'il étoit, chercha les moyens de s'évader; & étoit déja descendu dans le fossé, lorsqu'il fut surpris par la sentinelle. Malateste crut qu'il étoit criminel, puisqu'il avoit tenté cette voye pour sortir de prison; & sans autre forme de procés, luy fit trancher la tête. * Varillas, *Anecdotes de Florence.*

TIBERTUS. *Cherchez* Darius Tibertus.

TIBET, Royaume de la grande Tartarie, en enferme plusieurs autres, & a vers le Septentrion la vraye Tartarie, & la Tartarie déserte: vers l'Orient, le Tangu & le Catay: au Midy l'Inde: & à l'Occident, l'Usbek. Plusieurs disent que c'est une partie du Turquestan: d'autres assurent que le Tibet est le même Pays qu'on nomme Turquestan, vers les Montagnes qui environnent ce Royaume, & qui sont toûjours couvertes de neiges. Il y fait un grand froid pendant six ou sept mois de l'année, & l'on y fait provision de viande pour tout ce temps-là, en tuant au commencement de Novembre un grand nombre de vaches & de moutons pour les saler. Les Tibetans observent exactement leurs Loix, & punissent les criminels avec beaucoup de rigueur; ils leur font d'abord couper le pied droit, & crever un œil; deux jours aprés ils leur font couper l'autre pied, & crever l'autre œil; & s'ils n'en meurent point, ils leur font couper les deux mains. Ils ont de l'aversion pour la Loy de Mahomet, & ne veulent point être appellez Gentils. Leurs Prêtres se nomment Lamas, & suivent une même Religion, quoiqu'ils ayent differentes ceremonies & coûtumes. Il y en a qui se marient; plusieurs gardent le celibat, & quelques-uns vivent en Communauté sous des Superieurs; ils vivent tous d'aumônes qu'ils vont quêter, quoiqu'il y en ait parmi eux qui soient fort riches. Ils croyent que Dieu est triple & unique, & appellent la premiere personne Divine, Lama-Conjoc; la seconde, Cho-Conjoc; la troisiéme, Sanguya-Conjoc. Ils croyent qu'il y a un Paradis pour les bons, & un Enfer pour les méchants. Ces Lamas ont une ceremonie de benir de l'eau, en faisant des prieres, qu'ils lisent dans un certain Livre qu'ils estiment fort, & en mêlant avec cette eau de l'or, du corail, & des grains de riz; ils jettent aprés de cette eau dans les maisons, pour en chasser les Démons. Ils font encenser aussi les maisons des Rois, & se font attribuer la guérison de plusieurs maux, & plusieurs autres operations superstitieuses. Leurs Temples ne sont ouverts au Peuple que deux jours de l'année; mais les Lamas y vont fort souvent, & y demeurent même quatre ou cinq mois, pour y prier & faire des conferences sur les matieres contenuës dans leurs Livres: ils sonnent des trompettes de métal pour appeller le peuple au Temple. Ils boivent dans des cranes, pour se souvenir de la mort, & ils ont des manieres de Chapelets faits d'os de Morts. * Description du Tibet, jointe à l'Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie, aux années 1624. 1625. & 1626.

TIBRE, Fleuve d'Italie, que les Latins nomment *Tiberis*, & les Italiens *Tevere*, a sa source au Mont Falterona, prés du Bourg dit Monte-Corvajo, dans l'Appennin, entre l'Etat de Florence & la Romandiole. Il reçoit le Chiana, la Nera, le Teverone, &c. passe à Rome & se décharge dans la Mer de Toscane par deux embouchures, dont la moindre, dite *Fiumicino*, forme un Port, que les anciens Empereurs Romains firent construire, & que les Papes ont tâché de conserver.

TIBULLE (*Aulus Albius Tibullus*) Chevalier Romain, & Poëte Latin, vivoit du temps d'Auguste. Il nâquit à Rome, sous le Consulat d'Hirtius & de Pansa, l'an 711. de Rome, & 43. avant J. C. & eut pour amis Horace, Ovide, Macer, & Messala Corvinus qu'il suivit à la guerre dans l'Isle de Corcyre, aujourd'huy l'Isle de Corfou. Il y fut extrémement malade; & croyant mourir, il fit son Epitaphe qu'il a rapportée dans une de ses Elegies. Mais le métier des armes n'étoit pas son fait. Aussi le quitta-t-il pour faire des Elegies tendres & galantes, dont nous avons quatre Livres. Le temps de son trépas est incertain, quoiqu'on soit persuadé qu'il mourut tres-jeune: ce qu'il y a de sûr, c'est que ce fut avant l'an 17. de J. C. Ovide témoigna le déplaisir qu'il eut de sa mort, par une tres-belle Elegie. Bernardin Cilene de Verone. Marc-Antoine Muret, Joseph Scaliger, & Achilles Statius Portugais, ont fait des Commentaires sur ce Poëte, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que Lilio Giraldi, *in Hist. Poët.*

TICHO-BRAHE', sorty de l'illustre Maison des Brahé, établie en Danemarck, & originaire de Suede, étoit fils d'Otho-Brahé, Seigneur de Knud-strup, & de Beate-Bilde, & nâquit le 19. Decembre 1546. à Knud-strup, dans le Pays de Schonen, prés de Helsinborg. Un de ses oncles, nommé Georges, eut soin de son éducation, & lui donna de bons Maîtres. Il surpassa leurs esperances; & témoigna tant d'inclination pour les Mathematiques, qu'ayant été envoyé à Leipsic, pour étudier en Droit, il s'employa, à l'insçû de ses Maîtres, à faire des observations Astronomiques. A l'âge de quatorze ans, ayant vû une Eclipse du Soleil, & remarqué qu'elle étoit arrivée au même moment que les Astrologues l'avoient prédite, il considera l'Astronomie comme une chose divine, & conçut une forte envie d'apprendre cette Science. En 1556. étant à Rostock, il perdit le nez dans un duel nocturne, avec un Gentilhomme Danois, & se fit un nez, si artistement composé d'or, d'argent, & de cire, que tout le monde le croyoit naturel. A l'âge de 24. ans, il retourna à Coppenhague, & y fit son Observatoire; mais le mariage qu'il contracta avec une Paysanne de Knud-strup, le broüilla avec toute sa Famille, avec laquelle il fut depuis reconcilié par l'Empereur. Depuis, il fit divers voyages en Italie & en Alemagne, où divers Princes & l'Empereur voulurent l'arrêter, par des emplois dignes de son esprit & de sa qualité. A son retour en son païs, il méditoit de se retirer à Bâle, dont le séjour luy avoit extrêmement plû. Mais il prit d'autres mesures, lorsque Frideric II. Roy de Danemarck, luy eut donné l'Isle de Ween, avec une grosse pension. C'est là qu'il fit bâtir le Château d'Uraniemburg, ou Ville du Ciel, & la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour y travailler à ses Observations Astronomiques, & à ses divers Instruments & Machines, qui ont fait l'admiration de ceux qui les alloient voir. Il imagina un Systême nouveau, auquel à la verité il ne fit que changer quelque chose par rapport à celuy de Copernic; & par la continuité de son travail & de ses Observations, il merita le nom de veritable Restaurateur de l'Astronomie, à la perfection de laquelle il employa plus de trois cents mille liv. Le Roy Jacques d'Ecosse, & le Roy Christiern de Danemarck l'honorerent de leurs visites; mais lorsque ce dernier, aigri contre luy par ses envieux, luy eut fait perdre ses pensions, il quitta le Danemarck pour se retirer en Hollande. Les instances de l'Empereur Rodolphe II. firent qu'il se retira à Prague, où il mourut le 24. Octobre 1601. la 55. année de son âge, d'une retention d'urine que le respect luy avoit fait souffrir dans le carosse de l'Empereur. Il avoit la taille mediocre, les cheveux d'un blond ardent, & le visage assez beau, il excella, non seulement en Astronomie, mais en Chimie, en laquelle il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies, qui sembloient incurables; distribuant avec beaucoup de charité & de liberalité ses remedes à tous ceux qui en avoient besoin. D'ailleurs, il avoit beaucoup de genie & d'inclination pour la Poësie,

& se divertissoit souvent à faire des Vers. On y remarque que ques fautes contre la quantité des syllabes, soit que Ticho-Brahé s'étant attaché toute sa vie à des études plus considerables & plus relevées, eût negligé d'apprendre avec exactitude toutes les regles de la Poësie; ou que les ayant apprises, il n'eût pas daigné s'y assujettir. Il étoit colere & attaché à son sentiment avec opiniâtreté, ne pouvant souffrir qu'on le contredît; il aimoit à railler, & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit si superstitieux, que s'il rencontroit une Vieille au sortir de sa maison, il y retournoit, au lieu de continuer son chemin, & de passer outre: & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un liévre quand il alloit à la campagne. Ce sçavant Homme fut extrémement aimé de Guillaume, Landgrave de Hesse, qui excelloit dans l'Astronomie. A l'égard de son Systéme, voicy comment il l'établit. Il met la terre immobile au centre du monde, & la considerant comme le centre du mouvement des deux luminaires; c'est-à-dire du Soleil & de la Lune, il suppose qu'ils font leurs révolutions autour du Globe terrestre, établissant encore ce même Globe pour centre du Firmament & du premier Mobile. Car en posant la terre immobile, il luy a fallu imaginer un premier Mobile, de même que Ptolomée. Il fait le Soleil centre du mouvement de Mercure, de Venus, de Mars, de Jupiter, & de Saturne. Comme la pensée de la mobilité de la terre choqua d'abord la plus grande partie des Astronomes & des Philosophes, & qu'elle sembloit contraire à la raison, aux sens & aux opinions des Theologiens, beaucoup rejetterent le Systéme de Copernic, & s'attacherent à celuy de Ticho-Brahé, qui rendoit à peu prés la même raison des apparences Celestes. Mais enfin, l'un & l'autre ont fait rejetter celuy de Ptolomée, comme ne s'accordant pas avec les nouvelles Observations, depuis l'usage des Lunettes de longue vûë. Nous avons de Ticho-Brahé, *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ. De mundi ætherai recentioribus Phænomenis. Epistolarum Astronomicarum Liber, &c.* Sa sœur nommée Sophie-Brahé, sçavante en Poësie, écrivit une belle Epître en Vers Latins.* De Thou, *Hist. li.* 126 Gassendi, *en sa Vie.* Jacques-Philippes Thomasini, *in Elog. Illust. viror.* Vossius, *de Scientia Mathematica, &c.*

TICHONIUS, florissoit dans le V. Siecle sous l'Empire de Theodose *le Grand*, & sous celuy de son fils en même temps que Rufin & saint Augustin. Il étoit du parti des Donatistes, Homme d'esprit, qui passoit pour habile sur le sens litteral de l'Ecriture Sainte. Il composa un Traité contenant *sept regles* pour l'expliquer. Saint Augustin en fait l'abregé dans son Livre III. de la Doctrine Chrétienne. Il écrivit encore trois Livres *de la Guerre intestine*, & une *Narration* de plusieurs causes, dans laquelle il citoit des anciens Synodes pour défendre son parti. Il avoit fait de plus *un Traité* sur l'Apocalypse, dans lequel il expliquoit ce Livre d'une maniere toute spirituelle. Il y rejettoit le regne des 1000. ans, mais il y avançoit que les Anges sont corporels. Il ne nous reste que le Livre *des Sept Regles*, donné par Schottus, & inseré dans la Bibliotheque des Peres. * Gennade. M. Du Pin, *Bibl. Eccl. V. Siecle.*

TIDOC, Isle & petit Royaume dans l'Asie, dans les Isles Moluques.

TIENLIQUE, petit Royaume de l'Inde, dans le Bisnagar.

TIENSU, Idole des Peuples de Tonquin, dans l'Inde, vers la Chine. Ils l'adorent comme la Patrone des Arts, & luy font des sacrifices, afin qu'elle donne de l'esprit, du jugement, & de la memoire à leurs enfants. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

TIEPOLI (Bajamond) fils d'un Doge de Venise, forma le dessein d'opprimer la liberté de sa Patrie, pour usurper l'autorité souveraine: mais son entreprise étant découverte, la Republique fit venir des troupes à Venise pour luy resister; & l'ayant défait dans un combat, qui se donna dans la Place de saint Marc, s'assura de sa personne, & fit punir les complices de la conspiration.* Egnatius, *li.* 3. *c.* 5.

THIERACHE, Païs de France en Picardie, aux environs de Guise.

TIERS ORDRE DE SAINT FRANÇOIS, dit *de la Penitence*: est un Institut Religieux qui n'avoit été au commencement qu'une Assemblée de personnes Seculieres, & qui est devenu depuis un Ordre Regulier. Il est presentement divisé en 24. Provinces, dont il y en a 16. en Italie, & une en Flandre. Celles-cy dépendent d'un General particulier qui fait sa résidence à Rome. Les Religieux qui luy sont soumis sont habillez comme les Conventuels, & ne different d'avec eux que par la Mozette ou Camail, qui est en pointe, & par un Chapeau noir. Ceux d'Espagne & de Portugal qui ont trois Provinces, sont vétus comme les Cordeliers, & sont soûmis au General de tout l'Ordre de saint François, aussi bien que ceux de France qui se disent de *l'Etroite Observance*. Ces derniers ont quatre Provinces dans lesquelles il y a 63. Maisons. Leur habit est d'une étoffe brune comme celle des Capucins. Leur Capuce est rond, & ne tient point à l'habit, leur corde noire, & leurs sandales de bois fort hautes. Vincent Mussart, Parisien, commença cette Reforme vers l'an 1595. Le premier Monastere fut bâti au Village de Franconville-sous-Bois, proche Beaumont-sur-Oise; & le second au lieu appellé Picpus, au bout du Fauxbourg Saint Antoine à Paris, d'où le Vulgaire a nommé ces Religieux *Piquepusses*. Ils ont eu plusieurs personnes de pieté. On compte environ quinze Monasteres de Filles de la même Reforme, dont celuy de sainte Elizabeth à Paris prés le Temple est un des plus considerables. * Franciscus Bordonus, *Hist. Tertii Ord. S. Franc.* Franciscus-Maria Vernonensis, *Annal.* 3. *Ord. S. Franc.*

TIFERNAS. *Cherchez* Tiphernas.

TIGNONVILLE (Guillaume) Prevôt de Paris, sous le regne de Charles VI. fit le procés à deux Ecoliers-Clercs de l'Université de Paris, qui avoient assassiné un homme l'an 1408. Il les condamna à être pendus; mais parce que l'Université avoit alors beaucoup de pouvoir, & qu'il craignoit que les Ecoliers ne vinssent sauver ces criminels, il les fit executer de nuit à la clarté des flambeaux, au gibet de Paris, où ils demeurerent attachez trois ou quatre mois. Pendant ce temps, l'Université de Paris fit des poursuites extraordinaires, pour avoir réparation de cet attentat contre ses Privileges. Tignonville fut obligé d'ôter les corps du gibet, & de les baiser à la bouche, & de les accompagner avec les Officiers jusqu'au Monastere des Mathurins, où ils furent amenez dans un biere, sur un chariot que l'Executeur conduisoit, monté sur le cheval de devant, & revêtu d'une maniere de surplis de toile blanche. On voit leur Epitaphe dans le Cloître de ce Monastere, du côté du Chapitre.* *Memoires de l'Université.*

TIGRANES (*Tigranes*) Roy d'Armenie, fut un des plus puissants Princes de son temps. Les Syriens lassez des diverses révolutions qui avoient désolé leur pays, se donnerent à luy, l'an 85. avant Jesus-Christ. Il soûtint la guerre contre les Romains, en faveur du grand Mithridates son gendre, & fut vaincu par Lucullus & par Pompée, l'an 69. Mais ayant cedé une partie de ses Etats à ses Vainqueurs, il s'en fit des Protecteurs, & vécut dans une profonde paix, jusques à sa mort. * Justin, *li.* 10. Appien, *in Syriac.* Tite-Live, &c.

TIGRE (*Tigris*) TIGIL ou TEGIL, en Hebreu *Hiddekel*, Fleuve d'Asie, qui a sa source dans l'Armenie Majeure. Ce nom de Tigre qui dans la Langue des Medes, signifie *fléche*, exprime la rapidité de ce Fleuve, qui traverse le Lac Arethuse, se perd dans une caverne au pied du Mont-Taurus, se jette dans un autre Lac nommé Thospites, & s'engoufre encore dans des canaux soûterrains. Mais depuis ayant reçû diverses rivieres, il separe l'Assyrie de la Mesopotamie, se coupe en deux, forme une grande Isle; & s'étant rassemblé, prend le nom de Pasitigris, coule dans les Lacs de la Chaldée, & enfin se décharge dans le sein Persique par deux grandes embouchures. L'Empereur Trajan voulut faire un Canal pour joindre le Tigre avec l'Euphrates; mais ayant reconnu que le lit de l'Euphrates étoit beaucoup plus élevé que celuy du Tigre, il quitta cette entreprise, craignant que l'Euphrates ne déchargeât presque toutes ses eaux dans le Tigre, & ne fût plus navigable comme auparavant. * Dion, *in Traj.* Strabon, *li.* 11. Pline, *li.* 6.

TIGRE, Royaume d'Afrique, dans l'Abissinie.

TILENUS (Daniel) Silesien, & Ministre de Sedan, dans le XVII. Siecle, suivoit les opinions d'Arminius, & disputa avec chaleur contre Pierre du Moulin, autre Ministre, qui étoit Gomariste. * Sponde, *A. C.* 1613. *n.* 8. Gautier, *en la Chron. XVII. Siec. ch.* 11. *p.* 887. Le Mercure François, *sur l'an* 1613. *p.* 277. *& suiv. &c.*

TILESIO (Antoine) oncle de Bernardin Tilesio, sçavoit les Langues & les belles Lettres, & composa divers petits Poëmes. Etant sorti de Rome, lors que cette Ville fut pilée par les Espagnols en 1527. il se retira en son païs, où il avoit un Benefice, & où il mourut quelque temps aprés. * Paul Jove, *in Elog. cap.* 122. Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.*

TILESIO (Bernardin) Philosophe, natif de Cosenze, dans le Royaume de Naples, eut la satisfaction de voir pendant sa vie établir à Naples une Académie, dans laquelle on enseigna sa Philosophie, contraire en beaucoup de choses à celle d'Aristote. Il mit au jour deux Volumes des principes des choses naturelles, & quelques autres Traitez de Physique. Dans le temps qu'il étoit à Rome, il s'attira l'estime du Pape Paul IV. qui voulut luy donner l'Evêché de la Ville où il étoit né. Tilesio le refusa, & en fit pourvoir son frere. Depuis étant retourné à Cosenze, il s'y maria, & y mourut l'an 1588. âgé de 79. ans.

TILLEMONT, en Flamand, *Thienen*; en Latin *Tena*, ou *Tiena*, ou *Tillemontium*, Ville considerable des Païs-Bas Catholiques, dans le Duché de Brabant, sur la Riviere de Geet, à trois lieuës de Louvain, étoit une des quatre Villes principales du Brabant; & a été presque ruinée, pendant les guerres entre les François & les Liegeois. L'an 1507. le Duc de Gueldres la vint piller; mais les Habitants de Namur le poursuivirent, & l'ayant surpris de nuit à Saint Hubert en Ardenne, luy enleverent tout le butin, avec plusieurs prisonniers. Cette Ville fut cedée à Dom Juan d'Autriche, en 1578. Il y a une belle Eglise dédiée à Saint Germain, Evêque de Paris, dont le Chapitre est composé d'un bon nombre de Chanoines. * Guichardin, *Description des Païs-Bas*.

TILLEMONT, (Sebastien le Nain de) Prêtre, nâquit à Paris le 30. Novembre 1637. & eut pour pere Jean le Nain, Maître des Requêtes, l'un des plus dignes Magistrats qui ayent paru dans le XVII. Siecle; d'un esprit vif & penetrant; d'un zele ardent pour la verité, d'une droiture inflexible, & d'une pieté tout-à-fait exemplaire; tel enfin, qu'on peut dire de luy sans le flatter, qu'il a plûtôt honoré les grands Emplois par lesquels il a passé, qu'il n'en a luy-même été honoré. Ce grand Homme eut entr'autres enfants, JEAN LE NAIN, aujourd'huy Conseiller de la Grand'Chambre, si generalement estimé par le grand fonds d'équité & de Religion qui l'ont toûjours distingué dans le Parlement; pere de JEAN LE NAIN, Avocat General; & SEBASTIEN LE NAIN, connu sous le nom de M. de Tillemont, duquel nous parlons dans cet Article. Ce dernier pendant le cours de ses études, s'appliqua tellement à sanctifier les progrés qu'il y faisoit, qu'on jugea deslors qu'il ne dégenereroit point de cette pieté qui est comme hereditaire dans sa famille. En effet il en pratiqua constamment tous les exercices, pendant le reste de sa vie, & mêla jusqu'à la fin la mortification d'une vie pénitente, aux travaux d'une étude continuelle. Libre de tout engagement, & sans aucune vûë d'ambition, il se proposa, pour consacrer ses veilles à Dieu seul, de travailler à l'Histoire de l'Eglise. Mais comme la matiere étoit trop vaste pour un homme seul, & sur tout pour un homme d'une exactitude aussi scrupuleuse que la sienne, il se renferma dans les six premiers Siecles de l'Eglise: portion la plus riche, quoique la plus épineuse de ce champ d'une si grande étenduë. Il avoit reconnu que la Providence, en soûmettant les membres de l'Eglise aux Puissances temporelles, a voulu lier les évenements de l'Histoire profane, avec ceux de l'Histoire Ecclesiastique, & qu'ainsi pour se conformer à cet Ordre, on ne doit entreprendre d'approfondir les uns, qu'aprés avoir débroüillé les autres, c'est ce qui l'engagea de donner au Public, son *Histoire des Empereurs*, qui a été suivie de ses *Memoires pour l'Histoire Ecclesiastique*. Ouvrages tirez du sein des Auteurs Originaux, souvent tissus de leurs propres termes, exprimant toûjours leur sens avec fidelité, & rangez avec un ordre, une justesse, & une précision dont le merite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui sçavent par leur experience, combien coûtent ces sortes de travaux. Pour être convaincu de leur utilité, peut-être sera-t'on bien aise d'apprendre que c'est dans cette source abondante qu'ont puisé du vivant de M. de Tillemont même les Auteurs des vies de Tertullien & d'Origenes, de saint Basile, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Chrysostome & de saint Ambroise. C'est encore à ses Memoires, qu'ont eu recours les sçavants hommes qui nous ont donné les nouvelles editions de saint Cyprien, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Paulin, de saint Fulgence, & de plusieurs autres, tant pour l'Histoire des Vies de ces Saints, que pour le discernement & la Chronologie de leurs Ouvrages. La modestie de M. de Tillemont avoit pris soin de dérober au public cette particularité. Il se communiquoit liberalement à tous ceux qui avoient besoin de ses lumieres; mais c'étoit toûjours à condition qu'ils supprimeroient les témoignages de leur reconnoissance. On ne peut mieux le caracteriser, que par les traits de cette profonde humilité, si rare dans un homme de son érudition. Il semble même que comme elle étoit la regle de toutes ses actions, elle étoit aussi l'ame de tous ses Ouvrages, où l'on le voit avec étonnement ne proposer, qu'en doutant, ses opinions les plus infaillibles. Penetré d'un saint mépris pour soy-même, il refusa long-temps de prendre les engagements du Sacerdoce, & n'y entra que par les pressantes sollicitations de M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une amitié tres-étroite. Enfin, affoibli par une longue suite de veilles & d'austeritez, il mourut aprés une langueur de trois mois, le 10. Janvier 1698. âgé d'un peu plus de 60. ans. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa sepulture. Outre ses cinq Volumes de l'Histoire des Empereurs, il avoit publié quatre autres Volumes de ses Memoires servant à l'Histoire Ecclesiastique. On en a encore publié huit autres depuis sa mort; & l'on continuëra de donner les autres. Outre le Conseiller de la Grand' Chambre, il avoit encore un autre frere: Dom PIERRE LE NAIN, Religieux & Sou-Prieur de l'Abbaye de la Trape, Auteur d'un Essay sur l'Histoire de Clairvaux, en 9. Volumes. * *Memoires Historiques*.

TILLET, (Jean du) Evêque de saint Brieu, ensuite de Meaux, est celebre entre les Sçavants du XVI. Siecle. Aussi a-t-il enrichy le public de divers Ouvrages, comme d'une Chronique abregée des Rois de France, d'un Traité de la Messe, des Oeuvres de Lucifer de Cagliari, qu'il fit imprimer en 1568. & de plusieurs autres Pieces. Il étoit frere de JEAN DU TILLET, Greffier du Parlement de Paris, qui a écrit des Memoires & Recherches, contenant plusieurs choses tres-necessaires pour l'intelligence de l'Etat des affaires de France: pour la minorité du Roy François II. contre les rebelles, &c. Gaucher de Sainte-Marthe, qui a fait l'Eloge de l'un & de l'autre, remarque qu'ils moururent tous deux en même mois & même année. Ce fut en Decembre 1570. * De Thou, *Hist.* Possevin, *in Appar. Bibl.* Sainte-Marthe, *in Eleg. lib.* 2. Du Verdier, & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

TILLY, General de l'Empire. *Cherchez* Tzerclaes.

TILMAN, (Godefroy) Chartreux de Paris, florissoit l'an 1550. & laissa divers Ouvrages. * Petreius, *Bibl. Carth. pag.* 106.

TILON COLUP, fameux Imposteur, se disoit être l'Empereur Frideric II. vers l'an 1284. Il avoit beaucoup de l'air de cet Empereur, & sçavoit le détail de sa vie, ses guerres & ses avantures, jusqu'aux moindres circonstances, parce qu'il avoit été son Domestique. Ce Fourbe parut en Alemagne trente-quatre ans aprés la mort de Frideric II. laquelle arriva l'an 1250. de sorte que l'Empereur étant alors âgé de cinquante-quatre ans, il falloit que ce fourbe eût quatre-vingt huit ans. Voicy comment il débitoit son imposture. Il disoit qu'aprés tant d'infortunes, s'appercevant qu'on vouloit attenter sur sa vie par un poison, il avoit resolu de fuïr le monde, & de s'enfermer dans un Monastere. Que dans ce dessein, feignant de passer en Sicile, il étoit entré dans la Poüille, & s'étoit retiré dans un Château nommé Forentine, où il avoit feint d'être malade. Que s'étant confié à un Seigneur, qui s'étoit retiré depuis peu de son service, & avoit un valet tres-fidele, il avoit eu par leur moyen le corps d'un homme mort le jour précedent, qu'il avoit fait mettre dans son lit, aprés l'avoir tiré la nuit par la fenêtre; & que c'étoit ce corps-là que son fils Mainfroy avoit fait enterrer à Palerme, croyant que c'étoit celuy de l'Empereur. Qu'ensuite il s'étoit sauvé avec ce Seigneur, par cette même fenêtre, sans être apperçû de ses Gardes: puis que s'étant travesti, il avoit pris des chemins détournez pour aller à la Chartreuse de Squillace en Calabre, où il avoit été reçu comme Frere Oblat, moyennant une somme d'argent & quelques diamants: & que ce Seigneur qui avoit un frere Religieux dans ce Convent, y avoit pris aussi l'Habit de Chartreux. Qu'aprés que Charles d'Anjou eut fait trancher la tête à son petit-fils Conradin, l'an 1268. il étoit passé à une autre Chartreuse en Champagne, proche de la ville de Langres appellée Luny, d'où ensuite il étoit venu en Alemagne. Soit par son adresse, ou par ses prestiges, & sa magie, comme quelques-uns le disent, il attira dans son Party, non seulement de simples Bourgeois, mais encore des Princes & de grands Seigneurs; entr'autres les Marquis de Misnie, & de Thuringe. Aprés que les Habitants de Nuys l'eurent reçû dans leur Ville, il eut la hardiesse

d'écrire à l'Empereur Rodolphe I. luy enjoignant de se démettre de l'Empire. Rodolphe feignant de le vouloir reconnoître, pratiqua les moyens de se saisir de sa personne; & ayant gagné les habitants de Wetzlar dans le pays de Hesse, le fit remener à Nuys, dans le Diocese de Cologne. D'autres disent que cet Imposteur fut assiegé dans la Ville de Nuys, dont les habitants le livrerent à l'Empereur, qui le fit condamner à être brûlé comme Sorcier & Magicien. * De Rocoles, *les Imposteurs insignes*.

TIMAGENES, (*Timagenes*) d'Alexandrie, Orateur, fut pris par les Soldats de Pompée, & ayant recouvré la liberté à Rome, y enseigna, & y composa divers Ouvrages. Horace parle de luy, *li. 1. epist. 17. ad Mecenat.* aussi-bien que Suetone, Pline, Joseph, & divers autres Auteurs.

TIMAGENES, (*Timagenes*) Milelien, est different d'un autre TIMAGENES Syrien; qui avoit écrit une Histoire; ce que les Curieux pourront voir dans Suidas & dans Vossius, *de Hist. Grac.*

TIMAGORAS, Athenien, ayant été envoyé en Ambassade auprés de Darius Roy de Perse, eut la complaisance de l'adorer à la maniere des Perses. Lorsqu'il fut de retour, les Atheniens le condamnerent à la mort, pour avoir commis cette lâcheté, qui deshonoroit sa patrie. * Valere Maxime.

TIMANTHE, (*Timanthus*) ancien Peintre, se rendit celebre par ses Ouvrages. Son Iphigenie luy a attiré des éloges de divers Auteurs. * Pline, *li. 35.* Valere Maxime, &c.

TIMARATE, (*Timarata*) étoit l'une de trois vieilles femmes, dont Jupiter se servoit pour rendre ses oracles à Dodone. Les deux autres se nommoient Promenie, & Nicandra. Les Thessaliens appelloient ces femmes Peliades; & parce que πελειάδες signifie en Grec des Colombes, on a feint que c'étoient des Colombes, qui rendoient les Oracles de Dodone. * Ross. *Archaolog. Attic. li. 7. c. 2.*

TIMARIOTS, gens de guerre, joüissent du revenu de certaines terres que le Grand-Seigneur leur donne, à la charge de servir dans ses armées. Ces sortes de fiefs qu'ils possedent, s'appellent *Timars*. Ce nom vient peut-être du mot Grec τιμή, qui signifie prix & honneur; parce que le Timar est le prix & la recompense que le Sultan donne pour le service qu'on luy rend. Leur revenu est reglé par les Lettres Patentes qu'ils obtiennent du Grand-Seigneur; & ce revenu est depuis six mille aspres, jusques à vingt mille moins un aspre: car si le nombre de vingt mille étoit complet, ce seroit le revenu d'un Zaim. Les Timariots sont obligez de mener un Cavalier avec eux, pour chaque somme de trois mille aspres du revenu qu'ils ont. Les Cavaliers sont nommez Gebelus. Ils sont disposez par Regiments qui ont chacun leur Colonel; & lors qu'ils marchent ils ont des Drapeaux & des Tymbales. Ils ne peuvent jamais s'exempter de servir en personne, avec la suite que le revenu de leurs terres les oblige de mener avec eux, soit sur terre ou sur mer. S'il y en a de malades, il faut qu'ils se fassent porter en litieres ou en brancard. S'ils sont enfants, on les porte dans des corbeilles ou paniers, & on les accoûtume ainsi dés leur jeunesse, aux fatigues de la guerre. La plûpart des Timariots ont le revenu de leurs terres pour eux, & pour leurs enfants: quelques-uns n'en joüissent que pendant leur vie. En ce cas, ou s'ils meurent sans enfants, les terres retournent à la Couronne; de sorte que comme ceux qui les possedoient en ont souvent augmenté le revenu par leur travail, le Grand-Seigneur les donne à d'autres sur le pied de ce revenu, à la charge de fournir plus de Cavaliers, ou partage le Timar à plusieurs, & augmente ainsi le nombre de ses Soldats. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

TIME'E, (*Timeus*) de Locres, Philosophe Pythagoricien, a écrit un Livre *de la Nature*, que nous avons. C'est luy que Platon a introduit dans un de ses Dialogues. * Vossius.

TIME'E de Sicile, fils d'Andromaque, fut Auteur d'une Histoire qui est souvent alleguée par les Anciens.

TIME'E, qui a écrit la vie de Pythagore, &c. * Vossius, *de Hist. Grac.* cité par Photius.

TIME'E, Evêque d'Antioche aprés Domnus, dans le III. Siecle.

TIMESIUS; homme de qualité, tres-puissant à Clazomene qui étoit sa Patrie, fut obligé de s'exiler par la haine que luy portoient ses Citoyens. Il se retira dans la Thrace, où il bâtit la Ville d'Abdere; mais il en fut chassé par les Thraces: Depuis, il y fut honoré comme un Heros, par les Teïens qui vinrent s'y établir long-temps aprés. * Plutarque, *Pracept. reip. geren.* Herodote, *li. 1. cap. 168.* M. Bayle, *Dict. Critiq.*

TIMOCHARES, natif d'Ambracie, Ville de l'Epire en Grece, & Officier de Pyrrhus, Roy d'Epire, l'an 278. avant J. C. vint secretement à Fabricius Consul Romain, luy promettant d'empoisonner le Roy, moyennant quelque récompense. Fabricius ayant mandé cette proposition au Senat, envoya aussi-tôt des Ambassadeurs à ce Roy, pour l'avertir de prendre garde en general à ses domestiques, parce que quelqu'un d'eux vouloit attenter sur sa vie, sans pourtant nommer Timochares. * Aulu-Gelle, *li. 3. c. 8.*

TIMOCLE'E, (*Timoclea*) Dame Thebaine d'illustre race, ayant été violée par un certain Capitaine d'Alexandre *le Grand*, aprés la prise de Thebes, l'an 335. avant J. C. trouva moyen de s'en venger. Comme cet insolent la pressoit de luy déclarer le lieu de son thresor, elle luy montra un puits où elle disoit l'avoir caché, dans lequel il descendit incontinent. Alors cette Dame y jetta une si grande quantité de pierres qu'elle l'assomma, & combla le puits de ces pierres. Cette action fut loüée par Alexandre, lequel dés-lors défendit de commettre de semblables excés. * Plutarque, *au traité des vertueux faits des Femmes.*

TIMOCLES (*Timocles*) d'Athenes, Poëte Comique, a écrit diverses Pieces citées par Athenée, qui allegue celles d'un autre Poëte de ce nom. * Casaubon, *in Athen. li. 7. & 9.*

TIMOCREON de Rhodes, Poëte Comique, florissoit sous la LXXV. Olympiade, vers l'an 480. avant J. C. Il écrivit contre Simonides & Themistocles, & se signala par sa gourmandise, & par sa médisance. Athenée apprendra aux Curieux quelle fut son Epitaphe.

TIMOLEON, illustre Capitaine Corinthien, voyant avec douleur que son frere Timophanes s'étoit rendu maître de l'armée de la République, pour usurper le pouvoir souverain, préfera l'amour de sa Patrie, à celuy qu'il avoit pour ce frere; & consentit que Satyrus, qui avoit épousé leur sœur, fit perdre la vie à ce nouveau Tyran. Il fut ensuite choisi pour aller en Sicile, afin d'y délivrer la ville de Syracuse de l'oppression du Tyran Denys *le Jeune*, la 2. année de la CIX. Olympiade, & 343. avant JESUS-CHRIST. Avant son départ, pendant qu'il étoit dans le Temple de Delphes, il tomba sur sa tête un bandeau du lieu où l'on pendoit les offrandes, sur lequel il y avoit des couronnes peintes: ce qui passa pour un présage de victoire. Aprés avoir vaincu Denys, il l'envoya en exil à Corinthe, rasa la Citadelle de Syracuse, & porta ses armes victorieuses contre Icetas, Chef des Leontins, peuples de la même Isle, & contre Mago General des Carthaginois, qui vouloient se rendre maîtres de la Sicile. Depuis il vainquit Mamercus & Hippon Tyrans, l'un de Catane, & l'autre de Messine, & délivra toute cette Isle de l'oppression sous laquelle elle gemissoit. Ce grand Homme perdit la vûë sur la fin de ses jours; ce qui l'obligea de joüir dans une vie privée, de la gloire qu'il avoit acquise par tant de belles actions. Aprés sa mort on luy dressa un superbe Monument dans la Place de Syracuse, environné de tres-belles galeries & de salles d'armes, pour y exercer la jeunesse. Cette Place fut depuis appellée *le Timoleonte*. * Diodore, Plutarque, Cornel. Nepos.

TIMOMAQUE, (*Timomachus*) Peintre Byzantin, fit entre autres Tableaux, une Medée & un Ajax, que Cesar acheta 80. talens, (qui font environ 192. mille livres de nôtre monnoye) & les mit dans le Temple de Venus. * Pline, *Hist. Nat. Lib. XXXV. c. 11.*

TIMON, Athenien, homme sauvage & ennemi de la societé, fut surnommé Misanthrope, c'est à-dire, *haïssant les hommes*. Etant un jour interrogé pourquoy il haïssoit ainsi tout le monde, & que cependant il cherissoit le petit Alcibiade: *Parce que je prévois*, dit-il *qu'il sera la cause de la ruine des Atheniens*. Bien qu'il évitât toute sorte de compagnie, neanmoins un jour il se trouva dans l'Assemblée du peuple, auquel il dit hautement, qu'il avoit un figuier où plusieurs s'étoient déja pendus; mais qu'il le vouloit couper pour bâtir sur le lieu; & qu'il leur donnoit avis, que s'il y en avoit quelqu'un qui s'y voulût pendre, il eût à se dépêcher promptement. Son sepulchre étoit sur le bord de la mer, sur lequel étoit gravée une Epitaphe, où il faisoit des imprécations contre ceux qui la liroient. Il vivoit du temps de la guerre Peloponnesiaque, vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. * Laërce, *li. 9.* Plutarque, *Vie d'Antoine*, Clement Alexandrin.

TIMON, Philosophe, Phliasien d'origine, vivoit du temps de Ptolomée *Philadelphe*, vers la CXXX. Olympiade,

& l'an 260. avant J. C. & composa divers Ouvrages en Vers, & trois Livres de Silles, ou railleries. Il est different de TIMON, qui vivoit du temps de Tibere, vers l'an 33. de JESUS-CHRIST, auquel il dédia un de ses Traitez.* Diogene Laërce.

TIMOPHANES, Capitaine Corinthien, frere de Timoleon, fut élû General de la Cavalerie dans la guerre que les Corinthiens eurent contre les Argiens. Quelque temps aprés on luy donna le commandement de quatre cents hommes, levez pour les besoins de la Republique, & il voulut se servir de ces forces pour usurper l'autorité souveraine. Timoleon luy representa le malheur où il s'alloit précipiter; mais tous ses conseils étant inutiles, il resolut de sacrifier la vie de son frere à la liberté & au salut de sa patrie, & il consentit que Satyre, son beau-frere, & mari de sa sœur, tuât Timophanes, pour délivrer le peuple de la tyrannie dont il étoit menacé, vers la CIV. Olympiade, & l'an 364. avant J. C. * Plutarque, Diodore.

TIMOSKA ANKUDINA, qui se disoit fils de Zuski, grand Duc de Moscovie, étoit natif de la Ville de Vologda, capitale du Duché de même nom en Moscovie, & fils d'un Marchand Linger, nommé Demko Ankudina. L'Archevêque de cette Ville le prit à son service, parce qu'il étoit bien fait, & qu'il avoit la voix fort belle; & ensuite luy fit épouser sa niéce. Cette bonne fortune le rendit si superbe, que dés lors il prit dans ses Lettres la qualité de Gendre du Vaivode de Vologda, & fit des dépenses extraordinaires. Aprés la mort de l'Archevêque, lors qu'il eut dissipé le bien de sa femme, il se retira avec sa famille à Moscou, où il eut un employ dans le Bureau du Vin, & des autres Liqueurs: Mais comme il avoit la recepte des deniers, il en usa si mal, qu'au premier compte on reconnut sa mauvaise foy. Craignant la recherche de ses malversations, & voyant que sa femme luy reprochoit ses vices, il l'enferma dans un poële, & mit le feu à la maison, qui fut entierement brûlée. Il se retira ensuite en Pologne si secretement, que l'on croyoit à Moscou qu'il avoit été consumé dans le feu avec sa famille. Timoska fit cette retraite en 1643. Mais en 1645. ayant appris que le grand Duc de Moscovie envoyoit un Ambassadeur au Roy de Pologne, qui le pourroit découvrir, il alla trouver Chmielniski, General des Cosaques, & le pria de le proteger contre les persecutions qu'on luy faisoit, parce qu'il étoit proche parent de Zuski, qui avoit été grand Duc de Moscovie en 1610. Sa fourbe commençoit à réüssir, lorsqu'un Moscovite le reconnut; ce qui l'obligea de s'enfuïr à Constantinople, où il embrassa la Religion de Mahomet. Aprés y avoir commis quelque crime, il s'évada, passa en Italie & étant arrivé à Rome, il y abjura le Mahometisme, & se fit Catholique Romain. De Rome il alla à Vienne en Autriche l'an 1650. & ensuite en Transsylvanie, auprés du Prince Ragotski, qui luy donna des Lettres de recommandation pour la Reine Christine de Suede. Cette Princesse le reçut fort bien, & le considera comme fils du grand Duc Zuski: mais ayant sçû sa qualité par un Envoyé d'Alexis Michel, grand Duc de Moscovie, elle le fit arrêter à Revel en Livonie, où il s'étoit enfuy. Son adresse luy fit trouver le moyen de se sauver de la prison, d'où il se rendit à Bruxelles, puis à Leipsic, où il fit profession de la Religion Lutherienne. Peu de temps aprés, le Duc de Holstein le fit prendre, & le mit entre les mains de ceux que le grand Duc envoya l'an 1653. pour l'emmener à Moscou. Lors qu'on l'interrogea, il voulut soûtenir qu'il étoit Prince, & fils du grand Duc Zuski; mais aprés qu'on luy eut confronté sa mere, & son fils, il ne voulut plus parler, quoiqu'on l'appliquât à la question. C'est pourquoy on luy lût sa Sentence, & on le conduisit dans la grande Place, où l'Executeur luy coupa les deux bras, & les deux jambes, & enfin la tête, qui fut attachée au haut d'un pieu: le corps fut jetté à la voirie. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

TIMOTHE'E, fils de Conon l'Athenien, Capitaine illustre, soûtint parfaitement la gloire que son pere avoit acquise; car il étoit éloquent, fort experimenté dans les affaires de la guerre, & sur tout tres-heureux dans ses entreprises. Il se saisit de Corfou, & gagna une bataille navale sur les Lacedemoniens, la 1. année de la CI. Olympiade, & la 376. avant JESUS-CHRIST. Depuis il prit Torne, Potidée, delivra Cyzique & se signala par quelques autres exploits. On luy dressa une statuë dans la Place publique d'Athenes, pour la victoire qu'il avoit obtenuë contre les Lacedemoniens, & parce qu'il avoit fermé de murs la Ville d'Athenes. Quelques Envieux mirent son Image auprés de celle de la Fortune, qui luy apportoit les Villes toutes prises & enveloppées dans des filets, pendant qu'il dormoit; il s'en fâcha, disant que cet honneur luy étoit dû, & non pas à la Fortune. On ajoûte que la Fortune irritée de son ingratitude, fit échoüer depuis tous ses desseins. Ciceron le loüe pour sa science & pour la beauté de son esprit. * Elien, *Var. Hist. Lib. XIII. 43. & alibi.* Cic. *li. 2. de Offic.*

TIMOTHE'E, disciple de saint Paul, étoit fils d'une mere Juive de naissance, & Chrétienne de créance, & d'un Gentil. S. Paul le trouva à Lystre, où les Fideles de cette Ville rendirent des témoignages si honorables de sa pieté, qu'il le choisit pour compagnon de ses voyages vers l'an 46. aprés J. C. Ce fut sous un si excellent maître, que Timothée fit bien-tôt un grand progrés en toutes les vertus Chrétiennes, il luy devint tres-cher, & eut toûjours la premiere place en son affection. Cet Apôtre le louë de sa foy, de sa constance & de son zele; l'appelle son cher & fidele disciple, & témoigne qu'il n'y avoit personne qu'il cherît davantage. Depuis il l'établit Evêque d'Ephese, & luy écrivit deux excellentes Epitres. Enfin Timothée aprés avoir long-temps & glorieusement travaillé pour la gloire de JESUS-CHRIST, eut l'avantage d'être lapidé pour luy, voulant s'opposer au culte impie de Diane, & à la superstition des Gentils, dans une de ses Fêtes. * Actes c. 16. Eusebe, *in Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

TIMOTHE'E, Milesien, fils de Thersander, Musicien, ajoûta à la Harpe la dixiéme & la onziéme corde. Il florissoit du temps de Philippe de Macedoine, vers l'an 340. avant JESUS-CHRIST. On dit que la douceur de sa musique augmentoit le courage d'Alexandre *le Grand*, qui se sentoit excité aux actions martiales par le son de ses instruments. Il a écrit dix-sept Livres de la Musique, & quelques autres Oeuvres. * Suidas, Pline, *li. 7. c. 57.* Joseph Scaliger, *in Manilium.*

TIMOTHE'E, Auteur d'un Traité de la Theologie des Payens, dont Arnobe fait mention. * *li. 5.*

TIMOTHE'E, Heretique, condamné par le Pape Damase, suivoit les erreurs d'Apollinaire, &c.

TIMOTHE'E I. de ce nom, Evêque d'Alexandrie, succeda à Pierre, son frere, vers l'an 380. Il mourut en 385. On luy attribuë quelques Vies de Saints, un Livre des miracles de saint Menas, rapporté par Surius, & une Epître Canonique que nous avons dans Balsamon. Il est aussi fait mention de luy dans le Code Theodosien, au sujet d'une Loy publiée par Theodose *le Grand*, par laquelle il interdisoit aux Juges Seculiers la connoissance des causes Ecclesiastiques, *li. 9. de Ep. Jud.* * Sozomenes, *li. 6. Hist. Eccles. c. 29.* Surius, *T. VI. ad 11. Nov.* Rosveide, *in Prol. vita Patr. sect. 4.* Baronius, *in Annal.*

TIMOTHE'E II. dit *Ælure*, Prélat indigne de ce nom, fut intrus sur le Siege d'Alexandrie, & persecuta cruellement les Orthodoxes. Il vécut long-temps parmy les Moines d'Egypte; fut fait Prêtre, & ayant donné dans l'erreur des Eutychiens, s'opposa à l'élection de Proterius. On dit même que pour mettre les Moines de son party, il étoit allé dans les Deserts visiter les Anachoretes, & tâchoit de leur faire accroire qu'il étoit un Ange que Dieu leur envoyoit, pour les avertir de n'avoir point de communion avec le même Proterius. Depuis, il se fit ordonner Evêque par deux Prélats heretiques comme luy, & déposez pour leur heresie. Il persecuta tous les Clercs qui n'étoient pas de son party; tourmenta les Laïques, & exerça tant de violences, que le Gouverneur d'Alexandrie le contraignit de sortir de la Ville. Ce fut alors, que par son ordre ses Partisans assassinerent Proterius. Timothée fut depuis chassé par l'Empereur Leon. Il fut rétabli par Basilisque, & recommença ses violences avec plus de fureur; enfin il s'empoisonna luy-même vers l'an 477.* Evagre, *li. 3.* Liberat, Nicephore, Baronius, Gennade, &c.

TIMOTHE'E III. surnommé *Solofaciole*, fut mis en la place de Timothée *Ælure*, qu'on envoya en exil. Il étoit Orthodoxe, & d'abord aprés son ordination il écrivit au Pape saint Leon. Quelque-temps aprés il fut chassé, puis rétabli, & mourut vers l'an 482. * Baronius, *in Annal.*

TIMOTHE'E IV. Prélat heretique, succeda à Dioscore le jeune vers l'an 519. Justin ayant succedé à Anastase, fit chasser cet Evêque heretique du Siege d'Alexandrie, où l'on établit Asterius qui étoit Orthodoxe. Ce fut en 521. * Baronius, *in Annal.*

TIMOTHE'E, Evêque heretique de Constantinople fut

intrus sur ce Siege, par l'Empereur Anastase, qui avoit chassé le saint Prélat Macedonius en 511. Cet Usurpateur, déja décrié par son heresie, étoit tres diffamé par son incontinence, qui luy avoit fait donner des noms sales & honteux par le peuple. Il se joüoit de la Religion, contrefaisoit le Catholique avec les Orthodoxes, & mourut subitement l'an 517.

TIMOTHEE, Patriarche de Constantinople dans le VI. Siecle, & successeur de Cyrille.

TINE, Isle de l'Archipel vers l'Europe, & une des Cyclades, a été appellée premierement *Hydrussa* à cause de ses eaux; puis *Ophiussa* à cause de ses serpents, & ensuite *Tenos*, d'où s'est formé le nom de Tine. Cette Isle étoit autrefois celebre par un Temple & par un Bocage consacrez à Neptune, où l'on venoit en foule faire des sacrifices à cette fausse Divinité des eaux. La Ville, ou plûtôt le Chorion de Tine est à une grande lieuë de la Mer, au pied d'une Forteresse qui appartient aux Venitiens, aussi-bien que le reste de l'Isle. Le pays produit des vins excellens, des figues délicieuses, quantité de lapins. On y trafique aussi de soye. Les habitants y professent la Religion Catholique, & il y en a fort peu du Rite Grec, c'est-à-dire, qui suivent les ceremonies de l'Eglise Grecque. Magin & Aristote disent qu'il y a une Fontaine dont l'eau ne reçoit point le mélange du vin. * Pline, *l.* 12. *c.* 4. Magin, *Geograph.* Aristote, *in mirabilib.* Athenée, *in Gymnosoph.*

TINGOESES, peuples de la Tartarie d'Asie, vers l'Oby; ils sont soûmis aux Moscovites.

TINTORET (Jacques Robusti, surnommé le) Peintre fameux, nâquit à Venise l'an 1512. Son pere étoit Teinturier, ce qui donna le surnom de *Tintoret* à son fils. Il n'étoit encore qu'un jeune enfant, qu'il dessinoit continuellement contre les murailles avec du charbon, ou avec des teintures, ce qui fit resoudre ses parents de l'abandonner à son inclination. Ils le mirent sous le Titien. Son amour pour la peinture luy fit devancer bien-tôt tous les jeunes gens de son âge, & peu de temps aprés être entré chez son maître, ses ouvrages surprirent tout le monde. Titien luy-même en fut jaloux, & prévoyant par les desseins de ce jeune éleve qu'il pourroit devenir un jour un excellent Peintre, la crainte qu'il ne nuisit à sa reputation l'obligea de le congedier: Tintoret piqué par cette action qu'il regarda comme un affront & un obstacle à son avancement, prit des resolutions encore plus fortes pour s'instruire dans son art. Son ressentiment ne l'empêchant point de connoître & d'estimer le merite du Titien, il resolut d'étudier d'aprés ses tableaux, & d'aprés les statuës du fameux Michel Ange. Ce furent les guides qu'il se proposa, & pour ne s'en éloigner jamais, il s'en fit une espece de loy qu'il écrivit contre les murs de son cabinet, en ces mots, *Il disegno di Michel-Angelo, el colorito di Titiano*. Tintoret réüssit en l'un & en l'autre. Ayant un genie aisé à produire, une fecondité tres-grande, & beaucoup de facilité à exprimer ses conceptions, & une forte assiduité au travail, il devint un des meilleurs Peintres de l'Italie. Sa principale application fut d'étudier la nature, mais en même temps de la perfectionner par les regles de son art. Il ne dessinoit gueres que d'aprés les corps naturels, & il se fit une étude particuliere d'apprendre sur les corps morts, ce qui regarde les muscles & les nerfs. Avec ce secours il réüssit parfaitement à bien poser ses figures, & à les placer dans des attitudes agréables. Enfin à force de travail, il acquit une si grande facilité pour l'execution, que tous les Peintres de son temps en étoient dans l'étonnement. Cela parut lorsque ceux de la Confrairie de saint Roch voulant faire peindre un tableau dans leur Eglise, choisirent le Tintoret, Paul Veronese, André Schiavon, Joseph Salviati, & Frederic Zucchero pour en faire des desseins, afin de choisir celuy qui leur agréeroit le plus. Chacun ayant apporté le sien, le Tintoret fit découvrir un grand Tableau, qu'il avoit fini dans le temps que les autres n'avoient fait que des esquisses. Ceux qui ont veu les ouvrages de ce Peintre qui sont à Venise, ne peuvent assez admirer sa fecondité & sa grande facilité à executer ce qu'il avoit imaginé. Il est vray que dans le grand nombre de ses tableaux, il y en a de moindres en beauté les uns que les autres, tous ne sont pas également corrects; mais aussi il s'étoit veu souvent obligé de travailler avec plus de promptitude qu'il n'eût voulu, pour contenter tout le monde, & ne renvoyer personne. Il préferoit quelquefois le feu de l'imagination & l'abondance des expressions à ce qui regarde l'achevement d'un ouvrage, & il craignoit bien plus de manquer dans le dessein que dans la couleur. On met au rang de ses plus beaux tableaux les deux de 50. pieds de haut qu'il fit dans l'Eglise de *la Madona dell' horto* dont l'un represente le Veau d'or, & l'autre le Jugement dernier: celuy qu'ils nomment à Venise du miracle *del servo*, qui represente dans un quarré de 20. pieds, un miracle de saint Marc à l'endroit d'un Domestique à qui son maître fit arracher les yeux, & casser les jambes pour avoir été visiter contre sa volonté les Reliques du S. Evangeliste. Les deux de la Trinité, celuy de l'Assomption qui est aux *Crociferi*, le Crucifiement de Nôtre-Seigneur, & les autres qu'il a faits pour la Confrairie de S. Roch; le Siege de Zara par Marc Justiniani, aprés que cette Ville s'étant soustraite de l'obéïssance des Venitiens, eut reçû la garnison de Loüis Roy de Hongrie, & dans le grand Palais, le grand tableau de 30. pieds de haut sur 74. de large qu'on nomme le *Paradis*, qu'il fit sur la fin de ses jours, & qui fut l'admiration de Venise. Il y a encore un nombre infini d'ouvrages de ce grand Homme, qui cependant n'amassa pas de grands biens n'ayant pensé dans ses travaux qu'à immortaliser son nom. Il vécut toûjours avec estime & eut pour amis toutes les personnes sçavantes & vertueuses qui vivoient alors. Outre les portraits de ses amis, il fit ceux de plusieurs Princes & Seigneurs, & même celuy de Henri III. Roy de France, lorsqu'il passa à Venise à son retour de Pologne. Ce Prince voulut le faire Chevalier de sa main, honneur dont il remercia Sa Majesté. Enfin le Tintoret étant parvenu à l'âge de 82. ans, il mourut l'an 1594. & fut inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise de Sainte Marie d'*el Horto*, il laissa un fils Dominique Tintoret qui fut aussi habile dans la peinture, & qui mourut à Venise en 1637. âgé de 75. ans & une fille dont nous avons parlé au mot *Robusti*. * Ridolfi, *Vite de Pittori. part.* 2. *pag.* 3. *&c.* Felibien, *Entretiens des Peintres. Tom.* 1.

TINTORET (Marie) *Cherchez* Robusti.

TIPASA, ancienne Ville de la Mauritanie Cesarienne en Afrique, autrefois Siege d'un Evêque, est maintenant ruinée; & a fait place à un Village nommé Saça, situé proche d'Alger. C'est où ce fit ce fameux miracle en 484. pendant que Cyrola, faux Patriarche des Ariens, en étoit Evêque, sous le regne de Hunneric, Roy des Vandales. Ce tyran furieusement irrité contre les Catholiques de cette Ville, y envoya de ses Officiers, avec ordre de couper la langue à tous ceux qui refuseroient de se faire Ariens. Cet ordre barbare fut executé: & comme presque tous les habitants se presenterent en foule, pour professer la veritable créance, on fit sur eux tous, cette sanglante execution: mais elle n'empêcha pas, dit on, qu'ils ne continuassent de publier hautement la Divinité de Jesus-Christ. Car aprés qu'on leur eut coupé la langue, ils crierent plus fortement & plus distinctement que jamais, que Jesus-Christ étoit vray Dieu. Ce qui augmenta la merveille fut, qu'un jeune homme né muet, ayant neanmoins une langue dont il n'avoit pas l'usage, parla comme les autres, aussi-tôt qu'on la luy eut arrachée. Et afin que ce prodige ne pût être contesté, & qu'il fût vû de tout le monde, ces admirables Confesseurs de Jesus Christ parlerent toûjours librement, sans langue, tant qu'ils vécurent. Plusieurs Auteurs ont assuré que cela étoit vray sur le témoignage des autres, comme fait saint Gregoire *le Grand*; & même quelques-uns témoignent l'avoir vû eux-mêmes, & l'avoir examiné à Constantinople, où plusieurs de ces Martyrs s'étoient retirez. Victor d'Utique, qui étoit sur les lieux, écrivant ce miracle quelque temps aprés, dit que si quelqu'un a peine à le croire, il n'a qu'à faire un voyage à Constantinople, où il verra, entr'autres, le Diacre Reparatus, qui parle admirablement, quoyque sans langue, & qui est reveré, pour ce prodige, de toute la Cour de Zenon. L'Empereur Justinien, qui étoit pour lors à la Cour, assure qu'il y vit luy-même ces Saints personnages, qui racontoient leur martyre, sans langue. L'Historien Procope, qui servit dans l'armée de cet Empereur avec beaucoup de reputation, écrit qu'on en voyoit encore de son temps plusieurs à Constantinople, qui parloient tres-facilement. Enée de Gaze, Philosophe Platonicien, qui florissoit au même temps, écrit qu'attiré par le bruit que faisoit dans le monde une chose si étonnante, il voulut voir luy-même ces Hommes miraculeux, ausquels ayant fait ouvrir la bouche, il avoit trouvé qu'on avoit coupé la langue jusqu'au golier, & que neanmoins ils parloient librement & distinctement en luy racontant cette Histoire. Ces grands Hommes disent tous la même chose, & rendent au monde ce témoignage dans des Ecrits publics, qui pouvoient facilement être convaincus de fausseté, s'ils eussent eu l'impudence d'écrire qu'on eût vû publiquement

dans

dans cette grande Ville, ce qui n'auroit jamais été. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.*

TIPETOT, (Jean) Comte de Worcester en Angleterre, augmenta par sa vertu l'éclat de son origine, que Loüis de Carbo de Ferrare luy fait tirer de la race des Rois d'Angleterre. Il y eut une guerre civile, entre les deux familles de Lancastre & d'Yorck, qui disputoient la Couronne d'Angleterre, pendant qu'il faisoit ses études à Oxford; ce qui le porta à faire un vœu d'aller à Jerusalem, pour implorer la misericorde de Dieu. Il l'accomplit, & visita tous les lieux Saints de la Palestine. De là il revint à Venise, & ensuite passa à Ferrare, pour entendre Guarinus de Verone, dont les Anglois admiroient l'éloquence. Ensuite il alla aprés à Rome, & fit un Discours si touchant devant le Pape Pie II. qu'il le fit pleurer. Quelques-uns assurent que dés l'âge de 25. ans, il avoit été grand Tresorier d'Angleterre: Lorsqu'il y fut retourné, il fut accusé d'avoir agi contre le Roy regnant Edoüard IV. & eut la tête coupée à Londres l'an 1471. Il fut enterré dans l'Eglise des Religieux de S. Dominique. Il a laissé plusieurs Livres de ses Lettres, &c. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.*

TIPHAINE (Claude) Jesuite, nâquit à Paris en 1571. & entra dans la Compagnie en 1593. Il y enseigna quelque temps la Philosophie & la Theologie, fut Recteur des Colleges de Reims, de Mets, de la Fléche & de Pont-à-Mouson, où il fut ensuite reçû Docteur, & élû Chancelier & Recteur de cette Université. Il fut aussi Provincial de la Province de Champagne. Enfin il mourut saintement à Sens le 27. Decembre 1641. c'étoit un homme d'un esprit tres-doux, d'une humeur commode, de mœurs fort tranquilles, & qui sçut joindre la science avec la pieté. Ses sentimens furent differents de ceux de sa Compagnie, sur la Predestination & la Grace; car il soûtint toûjours, & enseigna les sentiments de saint Thomas touchant la Predestination gratuite, & touchant la Grace qu'il tenoit efficace par elle-même, en vertu du souverain domaine, & de la toute-puissance de l'operation de Dieu sur le cœur de l'homme, & indépendamment de la *science moyenne.* Il en composa même un Ouvrage Latin intitulé Traité *de l'Ordre* ou de ce qui précede & de ce qui suit, *de ordine, seu de priori, & posteriori,* il le fit imprimer à Reims en 1640. à la faveur de son Provincialat. Il avoit donné auparavant deux autres Ouvrages, *Avertissement aux Heretiques de Mets,* en 1618. & *Declaratio & Defensio Scholasticæ Doctrinæ, SS. Patrum, & Doctoris Angelici, de hypostasi persona, &c.* en 1634. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societat. Jesu. Lettres du Prince de Conti au P. Dechamps.*

TIPHERNAS, (Georges) sçavant personnage qui vivoit dans le XV. Siecle, traduisit une partie de Strabon. On croit même que la version d'Herodien qu'un autre s'attribua, étoit de luy. Paul Jove a fait son éloge entre ceux des Hommes de Lettres, *c.* 118.

TIPHIS, Pilote ou Patron du Navire Argo, qui conduisit les Argonautes dans la Colchide, pour la conquête de la Toison d'Or. * Val. *li.* 1.

TIPORA, Royaume de la Terre Ferme de l'Inde au-delà du Gange, dont la capitale a le même nom, est au Nord, & à l'Occident des Royaumes de Pegu & d'Arracan. Les peuples y sont sujets à avoir des goîtres, parce que les eaux y sont mal saines. * Davity, *de l'Asie.*

TIR, Ville. *Cherchez* Tyr.

TIRAQUEAU, (André) celebre Jurisconsulte François, natif de Fontenay le Comte en Poitou, florissoit dans les XV. & XVI. Siecles. Aprés avoir passé sa jeunesse dans l'étude de la Philosophie & de la Jurisprudence, il exerça l'Office de Lieutenant Civil dans le lieu de sa naissance, & fut ensuite revêtu par François I. d'une Charge de Conseiller au Parlement de Bourdeaux, d'où ensuite Henry II. le tira pour l'avoir plus prés de luy. Il luy donna la même Charge dans le Parlement de Paris, ou pour marque de l'estime extraordinaire qu'on faisoit de son merite, ou luy donna le pas devant les Conseillers qui avoient éte reçûs avant luy dans le Corps. Tiraqueau s'appliqua avec un zele incroyable, à purger le Barreau des chicannes que les Plaideurs y avoient introduites; & se dévoüa tout entier au public, soit dans l'administration de la Justice, soit dans les affaires de l'Etat. Cependant ses grandes occupations ne purent le détourner de l'étude, à laquelle il étoit extraordinairement attaché. Dans les intervalles des fonctions de sa Charge, il composa de Sçavants Traitez *des Prérogatives* de la Noblesse, *du Retrait Lignager, des Loix du Mariage,* des Commentaires sur *Alexander ab Alexandro,* & plusieurs autres, remplis de tant de sçavoir, même en des sujets differents de sa profession, que l'illustre Chancelier Michel de l'Hôpital, voulut les loüer publiquement dans un Poëme Latin tres-élegant, qu'il composa en l'honneur de Tiraqueau. On dit qu'il eut jusques à 30. enfants, tous d'un legitime mariage; & quelques-uns ont remarqué qu'il donnoit tous les ans à la Republique, un Livre & un Enfant. Ces grands travaux ne l'empécherent point de parvenir à une extrême vieillesse. Il mourut en 1559.

TIRESIAS, Devin tres-expert, étoit fils d'Everes, & de la Nymphe Chariclo. On dit qu'un jour ayant vû deux serpents frayer ensemble, sur le Mont Cytheron, & ayant observé lequel des deux étoit la femelle, il la tua, & fut à l'instant transformé en femme. Mais comme sept ans aprés il en eut encore trouvé deux accouplez, il tua le mâle, & fut ainsi rétabli en sa premiere forme d'homme. On ajoûte que Jupiter & Junon disputant ensemble, pour sçavoir qui recevoit plus de plaisir de l'homme ou de la femme, dans l'action conjugale, choisirent pour arbitre Tiresias, qui avoit possedé l'un & l'autre sexe: Il prononça en faveur de Jupiter, qui soûtenoit que la femme étoit plus sensible: de sorte que Junon indignée l'aveugla. Mais Jupiter en recompense, au lieu des yeux corporels, luy augmenta ceux de l'entendement, luy accordant le don de Prophetie, qu'il garda jusques dans les enfers. D'autres disent qu'il fut privé de la vûë, pour avoir revelé quelques secrets des Dieux, ou pour avoir apperçû Minerve toute nuë, lorsqu'elle se lavoit dans la fontaine d'Hippocrene. Strabon dit que son sepulchre étoit auprés de la fontaine de Tilphuse, où il mourut fuyant de Thebes, & déja fort âgé. Les Thebains luy consacrerent des honneurs divins. * Homere, *in Odiss.* Calimach. *in lavacris Palladis.* Ovid. *lib.* 3. *de Metam.* Strab. *li.* 9. Apollodore, *l.* 3.

TIRETAINE, Riviere d'Auvergne. *Cherchez* Saint-Alyre.

TIRGATAO, femme d'Hecatæus, Roy des Sindes, peuple de la petite Scythie, entre le Palus Meotide, & le Pont-Euxin, proche du Bosphore Cimmerien, avoit été emprisonnée par ordre d'Hecatæus, à qui Satyrus, Roy du Bosphore, vouloit faire épouser sa fille. Mais elle eut l'adresse de s'échapper de la prison, & de lever une puissante armée, avec laquelle elle ravagea le pays d'Hecatæus, & celuy de Satyrus: de sorte qu'ils furent contraints de demander la Paix, vers l'an 50. avant Jesus-Christ. * Polyen. *li.* 8.

TIRIDATES, Roy d'Armenie, frere de Vologeses, Roy des Parthes, aprés plusieurs guerres qu'il eut avec Corbulon, Proconsul de Syrie, ayant été vaincu, traita enfin avec les Romains, & reçut le Diadéme de l'Empereur Neron, vers l'an 67. de Jesus-Christ. * Tacite, *li.* 3. *de ses Annales.*

TIRN. *Cherchez.* Tyrn.

TIRON, (*Tullius Tyro*) affranchi de Ciceron, écrivit une Histoire de la vie de son maître, & quelques autres Ouvrages. On dit que ce fut luy qui inventa la maniere d'écrire en abregé; & qu'il fut le premier qui en forma les caracteres, que les Latins appelloient *Notæ*; d'où l'on appelloit *Notarii*, ceux qui écrivoient de cette maniere, comme les Greffiers, les Notaires, &c. desquels Martial a dit: Quelques-uns attribuent cette invention à d'autres qui ont vêcu presque dans le même temps que Tiron, lequel selon eux, n'a fait qu'augmenter le nombre de ces caracteres; mais plusieurs croyent que cette methode est beaucoup plus ancienne, & disent qu'elle étoit en usage parmy les Juifs, se fondant sur ces trois mots Hebreux, *Mane, Tekel, Pharés,* rapportez au 5. Chapitre de Daniel, qui les interpreta au Roy Baltasar, donnant à chaque mot la signification du sens complet; & sur ce verset du 44. Pseaume de David, *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis*, c'est-à-dire, ma langue est comme la plume d'un Ecrivain qui écrit extrémement vîte. Asconius Pedianus, *in Orat. pro Mil.* Macrobe, *li.* 2. *Saturn. c.* 1. Saint Jerôme, *in Chron. Euseb.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 7. Porta, *lib.* 1. Raderus.

TIROL, Province d'Alemagne avec titre de Comté, qui appartient à la Maison d'Autriche, est entre la Baviere, la Carinthie, Saltzbourg, le pays des Suisses & l'Italie. On le divise en Tirol propre, qui tire son nom de celuy d'un petit Bourg; en Evéché de Trente & de Bressenon; en Comté de Bregens, de Feldkirk, de Pludents & de Montfort. La Ville capitale est Inspruck; les autres sont Bolzano, Bregens, Brixen ou Bressenon, Trente & Hall. Ce pays qui est extrêmement fertile, & riche en mines d'or

& d'argent, est arrosé par les rivieres d'Etsch & de l'In. Les Alpes de Trente le divisent. Le Tirol a eu des Princes particuliers; mais par défaut d'enfants mâles, il est échû à l'Empereur.

TIRONE ou TIROEN, Province d'Irlande, avec titre de Comté.

TISIAS, disciple du fameux Orateur nommé Corax.

TISIPHONE, (*Tisiphone*) une des trois Furies infernales, ainsi nommée des mots Grecs *Tisis*, c'est-à-dire, vengeance; & *phonos*, qui veut dire meurtre; parce qu'elle punissoit les meurtres : ce qui a été feint pour representer le malheureux état des méchants, tant en cette vie, qu'aprés leur mort.

TISSERAN, (Jean) Religieux Cordelier de Paris, fonda en 1494. l'Ordre des Filles Penitentes, en l'honneur de sainte Magdelaine. Il étoit grand Prédicateur & homme de bien, & aprés avoir touché vivement les cœurs les plus endurcis, & converti plusieurs femmes de joye par ses sermons, il établit cet Institut, pour y retirer celles à qui Dieu feroit la grace de quitter le peché. Il s'en trouva d'abord plus de deux cents; & comme le nombre s'accrut extraordinairement, on souffrit que quelques-unes allassent à la quête par la ville. Cela dura jusqu'en 1500. que Loüis, Duc d'Orleans, depuis Roy XII. du nom, leur donna son Hôtel d'Orleans, où elles ont demeuré jusqu'à l'an 1572. que la Reine Catherine de Medicis les plaça ailleurs.* Genebrad, *in Chron.* Sponde, *Ann. Christ.* 1494. *num.* 13. Mezeray, *Hist. de France.*

TISSINGTON, (Jean) Religieux & Provincial de l'Ordre de saint François, Docteur & Professeur de l'Université d'Oxford, assista à l'Assemblée qui se fit à Oxford en 1381. où l'on condamna Wiclef. Il assista aussi au Concile qui se tint à Stamford, en 1392. où étoit le Roy Richard II. & où l'on condamna aussi l'heresie de Wiclef. Ce Docteur a fait plusieurs Livres contre les Heretiques de son temps: entr'autres, *Scutum pro defensione Eucharistiæ*, *&c.* que les Auteurs croyent être le même que celuy dont les manuscrits sont à Cambridge, dans le College de saint Benoît. Il mourut l'an 1395. à Londres, sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, Willotus, &c.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre, (ou de Vesta) & frere aîné de Saturne, devant succeder à son pere, ceda neanmoins son droit à Saturne, son frere puiné, à la priere de sa mere, à condition qu'il n'éleveroit aucun mâle, afin que la Couronne revînt aux enfants de Titan. Mais aprés que Jupiter, Neptune & Pluton eurent été nourris & élevez, par l'adresse de Rhea leur mere, & femme de Saturne, Titan & ses enfants se voyant frustrez de leur esperance, prirent les armes contre Saturne : lequel fut vaincu & emprisonné, jusqu'à ce que Jupiter son fils le délivra, & défit entierement ces Titans. Quelques-uns, comme Diodore, ne mettent que six Titans & six filles, du nombre desquels fut Japet pere de Promethée & Hyperion, qui fut pere du Soleil & de la Lune, d'où le Soleil est même appellé Titan & la Lune Titanis. Les Egyptiens en mettoient jusqu'au nombre de 45. Quelques-uns confondent ces Titans avec les Geants; mais d'autres les distinguent, & disent que les Titans firent la guerre à Saturne, & les Geants à Jupiter. *Tit* en Phenicien, signifie de *la boüe*; ce qui s'accorde avec la Fable, qui fait les Titans fils de la Terre. * Noël le Comte, dans sa Mythologie.

TITARESIUS, maintenant le *Titareso*: fleuve de la Thessalie, a sa source au pied du mont Titare, passe auprés de la Ville de Farsa, & va se rendre dans le fleuve *Falampria*, autrefois appellé Penée. Les Historiens disent que le Falampria ne le veut point recevoir; & qu'aprés avoir porté ses eaux, qui nagent dessus comme de l'huile, il les rejette hors de son lit, & leur fait prendre un autre cours, ne les pouvant souffrir, parce qu'elles viennent du Styx. Le Poëte Lucain dit au contraire, que le Titareso sortant du Styx, lequel (selon la Fable) est respecté même par les Dieux, ne veut pas mêler ses eaux avec celles d'un fleuve ordinaire. * Pline, *lib.* 4. *ch.* 9. Lucain, *lib.* 6.

TITE, (*Titus*) Disciple de saint Paul, fut établi Evéque de Crete ou Candie, par cet Apôtre, qui depuis luy écrivit une Epître où il enseigne quels sont les devoirs d'un veritable Ministre de JESUS-CHRIST. Saint Paul parle de luy, comme d'un homme qui luy étoit tres-cher & tres-utile. Les Anciens Auteurs ne disent rien de sa conversion; mais ils loüent sa science, son zele & ses travaux pour la défense de l'Evangile. Il prêcha dans la Dalmatie, & mourut dans l'Isle de Crete âgé de 84. ans.* Eusebe, *Hist.* Saint Jerôme *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyrol.*

TITE, (*Titus Vespasianus*) Empereur, étoit fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla. Son pere à son avenement à l'Empire, luy laissa le soin de la guerre de Judée, qu'il finit par la prise de Jerusalem; ensuite dequoy il obtint l'honneur du triomphe. Il succeda à Vespasien le 24. Juin de l'an 79. & merita le surnom de *délices du genre humain*, pour sa grande clemence, sa liberalité & sa douceur. Sa liberalité fut remarquable; & l'Histoire a consacré ce beau mot qu'il dit, aprés avoir passé une journée sans avoir rien donné, *Mes amis, nous avons perdu ce jour.* Ce Prince aimoit les Lettres, & composa divers Poëmes en Grec & en Latin. Son Empire ne fut que de 2. ans, 2. mois, & 20. jours. Il mourut le 13. Septembre de l'an 81. âgé de 41. an, empoisonné, selon quelques Auteurs, par Domitien son frere. * Suetone, *en sa Vie.* Joseph, Eutrope, &c.

TITE, Evêque de Bostres dans l'Arabie Petrée, vivoit dans le IV. Siecle, & se trouva au Concile d'Antioche en 394. Sozomenes nous apprend que l'Empereur Julien le voulut chasser de son Eglise; & nous avons encore l'Epitre que ce Prince écrivit sur ce sujet à ceux de Bostres. Tite mourut sous l'Empire de Valens, vers l'an 378. ou 370. selon M. Dupin, & laissa des Livres excellents contre les Manichéens. Canisius en a publié trois, & l'Argument du quatriéme. Nous avons sous son nom, des Commentaires sur saint Matthieu & sur saint Luc; mais il est sur qu'ils ne sont pas de sa façon, puisque saint Jean Chrysostome, saint Isidore de Peluse & d'autres qui n'ont écrit qu'aprés luy, y sont citez. Il y a apparence que ces Ouvrages sont d'un autre TITE plus jeune, dont le P. Combefis a donné quelques morceaux dans l'augmentation de la Bibliotheque des Peres. * Sozomenes, *li.* 5. *Hist.* 14. Saint Jerôme, *in Catal.* Honoré d'Autun, *Libel.* 1. *cap.* 103. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr &c.*

TITE-LIVE, (*Titus Livius*) Historien Latin, étoit de Padouë, & non pas d'Apone, dite presentement Abano, comme Sigonius, Pignorius, & quelques autres se le sont imaginé. Il vint à Rome, où son merite luy fit d'illustres amis, entre lesquels Auguste fut un des premiers. Cet Histoirien demeuroit tantôt à Rome, & tantôt à Naples, où il se retiroit pour travailler avec moins d'interruption. Aprés la mort d'Auguste, il retourna dans le lieu de sa naissance, où il mourut la 4. année du regne de Tibere, & la 21. de JESUS-CHRIST, le jour des Calendes de Janvier. Son Histoire qui commence à la fondation de Rome, finissoit à la mort de Drusus en Alemagne. Elle n'étoit pas alors divisée par Decades, mais seulement en cent quarante Livres, dont nous n'avons plus que trente cinq; encore ne sont-ils pas d'une même suite. La seconde Decade nous manque, & nous n'avons que la premiere, la troisiéme, la quatriéme, avec la moitié de la cinquiéme qui fut trouvée à Wormes par Simon Gryneus. Depuis on a trouvé dans des Manuscrits de la Bibliotheque de Camberg, le commencement du 43. Livre. Il est vrai que ce Fragment n'a pas été reçu sans contestation entre les critiques. François Bartholin qui l'apporta d'Alemagne en Italie, Antoine Querenge & Gaspard Lusignan, le jugerent authentique. Vossius & quelques autres s'inscrivirent en faux contre cette supposition, qui ne peut tromper, disent-ils, que ceux qui ont des oreilles de Midas. Avant cet Ouvrage, Tite-Live avoit écrit des Dialogues Philosophiques, qu'il dédia à Auguste, selon Seneque, & Quintilien nous apprend qu'il avoit encore donné d'excellents préceptes de Rhetorique dans une Lettre adressée à son fils. Suetone remarque qu'il avoit été choisi entre les plus sçavants hommes de son Siecle, pour avoir soin de l'instruction du jeune Claude, qui fut depuis Empereur. Mais son Histoire est l'ouvrage qui luy a donné le plus de réputation. Aussi quelques-uns luy ont donné le même éloge que Senecque le Rheteur attribuë à Ciceron, d'avoir égalé par la grandeur de son genie, la grandeur de l'Empire Romain. Pline *le Jeune* remarque qu'on vit venir à Rome un Espagnol de Seville ou de Gades, qu'on estimoit alors la derniere place de la terre du côté d'Occident, pour avoir le plaisir de voir Tite-Live, & de s'entretenir avec luy. Il y a pourtant eu des gens qui n'ont pas fait difficulté de le critiquer. De son temps, Asinius Polio luy reprochoit son air de Padouë, qu'il nommoit *sa Patavinité*; & depuis on sçait que Caligula ne pouvoit souffrir ni ses statuës ni ses écrits. Mais ces remarques ne sont pas de ce lieu; & les Curieux pourront consulter Pline, *lib.* 2.

ep. 2. Seneque, ep. 101. Quintilien, *l. 10. Inst. c. 1.* Suetone, *in Claud. in Calig. & Domit.* Jacques-Philippes Thomasin, *in vitâ Virg.* Vossius, *de Histor. Lat. Lib. 1. cap. 19.* La Mothe le Vayer, *Jugement des Hist. &c.* On avoit crû en 1413. avoir trouvé à Padouë l'inscription du tombeau de Tite-Live; & en 1647. on la plaça à la Maison-de Ville. Mais divers Sçavants ont montré que ce monument ne peut être que d'un affranchi d'une fille de Tite-Live. * Voyez *li Marmi eruditi di* Sertorio Orsato.

TITELMAN, (François) natif d'Hasselt, Ville de l'Evêché de Liege, dans le XVI. Siecle, prit l'habit de Religieux de saint François parmi les Cordeliers de Louvain; & depuis étant à Rome, passa dans l'Ordre des Capucins l'an 1535. Il mourut deux ans aprés selon quelques Auteurs; ou comme veut le Mire, en 1553. Titelman avoit beaucoup d'érudition, & sçavoit bien la Philosophie & la Theologie Scholastique. Il a écrit une Apologie pour l'édition vulgaire de la Bible, & une Collation sur l'Epître de saint Paul aux Romains contre Erasme & Jacques Fabry; des Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, & d'autres pieces. Gilbert Cousin ou *Cognatus*, & Erasme, ont écrit contre luy, & le traitent fort mal. * *Consultez* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Zacharie Bovier, *in Ann. Capuc.* Henry Willot, François Swert, Valere André; Wadinge, le Mire, &c.

TITON, fils de Laomedon, Roy des Troyens, frere de Priam, fut, dit-on, enlevé pour sa beauté par l'Aurore, & fut emmené en Ethiopie, où elle eut de luy un fils appellé Memnon. Les Poëtes disent qu'à la priere de l'Aurore, Jupiter rendit Titon immortel; mais qu'ayant oublié de demander qu'il ne vieillît point, il tomba dans une vieillesse si incommode, que ne prenant plus de goût aux plaisirs de cette vie, il obtint de l'Aurore d'être changé en une cigale, laquelle dépoüille sa vieille peau, & ne meurt point. * Apollod. *Bibl. Lib. III.* Diodor, *Bibl. Lib. IV.* Horace, *Lib. 1. Carmin.*

TITIEN, (*Julius Titianus*) ou TATIEN, pere de Titien Précepteur de l'Empereur Maximin *le Jeune*, vivoit dans le II. Siecle, & composa une description des Provinces. Jules Capitolin en parle ainsi dans la vie de Maximin: *Il eut pour Précepteur Titien, fils d'un autre Titien, qui a écrit de fort beaux Livres des Provinces, & qui fut appellé* le Singe de son temps, *parce qu'il avoit parfaitement imité toutes choses.* Sidoine Apollinaire en fait aussi mention, *li. 1. Ep. 1.*

TITIEN ou TATIEN, Grammairien, étoit fils du précedent, & enseigna l'éloquence à l'Empereur Maximin le Jeune.

TITIEN VECELLI, Peintre fameux, connu ordinairement sous le nom de *Titien*, & né à la Pieve de Cadore, dans l'Etat de Venise en 1477. fut élevé avec soin par son pere Gabriel Vecelli. Dés son enfance, il témoigna tant de penchant & d'inclination pour la Peinture, qu'ayant été envoyé à un de ses oncles à Venise, on le mit chez un fameux Peintre nommé Bellin. Il y fit de si grands progrés, qu'en peu de temps il surpassa ce Maître; & que sa réputation naissante luy fit des admirateurs, & des amis de tous les connoisseurs de Venise. En effet, ses Tableaux furent d'abord recherchez avec un tres-grand empressement; & on y admira cette douceur charmante, cette beauté exquise, & cette grande netteté, qui les rendent des chefs-d'œuvres de l'Art. Il surpassa même Giorgion qui étoit un excellent Peintre de son temps; & aprés avoir travaillé dans presque toutes les meilleures Villes d'Italie, il refusa un employ considerable à Rome. L'Arioste dont il fit le portrait, l'a aussi peint à sa façon dans ses Vers: & le Marini & plusieurs autres Poëtes, luy ont consacré des Eloges immortels. L'Empereur Charles V. voulut être peint des mains du Titien, & le créa Chevalier & Comte Palatin. En peignant pour la troisiéme fois Charles V. il luy échappa un pinceau de la main, que l'Empereur ramassa, disant que le Titien étoit digne d'être servi par Cesar. Ce Prince ajoûta qu'il auroit toûjours des Courtisans à ses côtez, mais qu'il n'auroit pas toûjours un Titien sous la main. Le Roy Henry III. passant à Venise, se donna la peine de l'aller visiter. Le Titien mourut de la peste en 1576. * Catherinot, *Traitez de la Peinture.* Ridolfi, *Vies des Peintres de l'Etat de Venise.* Vasari, *Vies des Peintres.*

TITIENS, Sacrificateurs, furent instituez par Titus Tatius, Roy des Sabins, que Romulus associa à l'Empire, l'an 7. de Rome, & 747. avant Jesus-Christ. Ces Sacrificateurs étoient pour la tribu Titienne, composées des Sabins, & pour les Curies de cette tribu. Quelques-uns disent que le nom de Titiens, vient de certains oiseaux appellez *Titi*, dont ces Sacrificateurs observoient le vol & le chant, pour en tirer des augures. Ils croyent que ces oiseaux étoient des pigeons ramiers. * Tacite, *li. 11. Annal.*

TITINNIUS CAPITO. *Cherchez* Capiton.

TITIO. *Cherchez* Brant.

TITIUS, (Caïus) Chevalier Romain, étoit bon Poëte & bon Orateur, quoiqu'il n'entendît point le Grec. La subtilité des pensées qu'il employoit dans ses Harangues, ne luy réüssit point sur le theatre. Ce fut luy qui harangua le Peuple, pour luy faire accepter la Loy qui fut proposée par Fannius, contre le luxe des festins, & qui fut appellé Fannia, du nom de ce Consul. * Ciceron, *in Brut.* Macrobe, *Saturnal. l. 2.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

TITYRE, *Tityrus*) nom de Pasteur, employé dans les Bucoliques de Virgile & de Theocrite. Il a été ainsi nommé du mot Grec *Tityros*, qui signifie un tuyau de bled, dont les Bergers faisoient des flûtes & des flageolets.

TITYUS, Geant, fils de Jupiter & de la Nymphe Elare, fille d'Orchomene. Jupiter craignant l'indignation de Junon, pour cette Nymphe qui étoit grosse de luy, la cacha dans une caverne sous terre. Lorsque son terme fut expiré, elle enfanta ce Tityus, qui étoit d'une grandeur prodigieuse. Mais elle mourut en travail; ensuite dequoy la terre nourrit, & éleva Tityus, qui fut surnommé fils & nourrisson de cette Déesse. Depuis, il fut si téméraire que de vouloir attenter à l'honneur de Latone, mere d'Apollon; mais il fut tué par Apollon & Diane à coups de fléches, & fut ensuite foudroyé & précipité dans les Enfers, où son corps étendu couvroit neuf arpents de terre. Un serpent, (selon Homere) ou un vautour, luy devoroit sans cesse le foye, qui renaissoit avec la Lune. * Ovide, *li. 4. de ses Metam.* Virg. *liv. 9. de l'Eneïde.* Homere, *liv. 11. de l'Odissée.* Apollonius Rhod. *in Argon.*

TIVOLI, (*Tibur*) sur le Teverone, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, est à quinze milles de Rome. Les Voyageurs ne manquent pas d'admirer ses Peintures, ses Antiquitez, ses Fontaines, ses Palais & ses Jardins, qui la rendent le séjour le plus agreable de toute l'Italie. C'est un Ouvrage du Cardinal Hippolyte d'Est. Les cataractes ou chûtes précipitées de la riviere de Teverone, y ont creusé avec le temps les rochers, & ont formé les voûtes qu'on dit avoir servi de logement à la Sibylle Tiburtine. En effet, au-dessus de la cascade on voit les restes d'un petit Temple, que quelques-uns assûrent avoir été dédié à cette Sibylle. D'autres veulent qu'il ait été dédié à Hercule, à cause d'une inscription qui s'est trouvée dans cette Ville, & qui est consacrée à un *Hercule Saxanus*, c'est-à-dire, Hercule du rocher, où dont le Temple étoit sur le Roc. A demi-lieuë de Tivoli, on voit un petit Lac qui n'a que quatre ou cinq cents pas de tour: mais qui est extrémement profond. L'eau en est fort souffrée, & produit un ruisseau de même; ce qui fait qu'on luy donne le nom de *Solforata*. On va prendre le bain dans ce ruisseau, pour la guerison de differentes maladies. Le Lac est remarquable à cause de plusieurs Isles flottantes que le vent pousse de côté & d'autre. Elles sont à fleur d'eau, & toutes couvertes de roseaux; ceux qui ont passé dessus, ont reconnu qu'elles avoient de la solidité & de l'épaisseur; parce qu'ils ne pouvoient atteindre le fond avec leur épée ou des pieux qui étoient assez longs. On juge de la profondeur de ce Lac par le temps que demeure à s'élever un boüillon que les pierres qu'on y jette, poussent en haut. La plus grande de ces Isles a environ vingt-cinq pas de long, & quinze de large, & les autres sont un peu moindres. Pline fait mention de plusieurs Isles flottantes en divers Lacs d'Italie; entr'autres, d'une dans le Lac *Vadimonis*, que quelques-uns croyent être le Lac de Viterbe, & d'autres celuy de Bassanelle. Il ajoûte que cette Isle étoit chargée d'une épaisse forêt, & ne s'arrêtoit jamais un jour & une nuit dans le même lieu. Pline *le Jeune* a décrit ce Lac *Vadimonis*: ce qu'il en rapporte a beaucoup de ressemblance avec les Isles du Lac de Tivoli. Denys d'Halicarnasse fait la description d'une Isle dans le Lac de *Cutilium*, appellé presentement Contigliano dans la Terre de Sabine, laquelle avoit cinquante pieds de diametre, & un pied de terre au-dessus de l'eau, & qui portoit quelques arbrisseaux. Le peuple appelle les Isles du Lac de Tivoli, *Barquettes*, parce qu'elles se peuvent conduire comme des Barques. Si le Lac étoit plus grand, elles pourroient s'agrandir jusques à pouvoir porter des jardins & des forêts, comme celles dont parle Pline, & celles qui sont auprés de Saint Omer, où il y a des habitants. La raison qu'on peut donner de ces Isles flottantes, est, que ce Lac étant rem-

pli de sources d'eau souffrée, les boüillons qu'on y remarque élevent quantité de limon raréfié par le souffre; lequel surnageant, & s'attachant avec des jongs & des herbages, se grossit peu à peu par de semblables matieres qui s'y amassent; de sorte que ces Isles étant composées d'une terre poreuse & mêlée de souffre, elles se soûtiennent sur l'eau & produisent des joncs de même que les autres terres marécageuses. Le Cardinal Jules Roma, Evêque de Tivoli, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1636. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, 1675.

T L A

TLASCALA, Ville & Province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale, est nommée ordinairement *los Angelos*. Cette Ville a été autrefois capitale d'une Republique d'Americains, mais elle est fort diminuée, depuis qu'elle a été sous la domination des Espagnols.

TLEPOLEME, (*Tlepolemus*) fils d'Hercule & d'Astyoche, enlevé par Hercule à Ephyre, Ville du Peloponnese, ayant tué Lycimnius son oncle, fils de Mars, abandonna son pays; & ayant équippé un nombre de Vaisseaux, se retira dans l'Isle de Rhodes, où il se rendit maître de trois Villes, dont il se fit reconnoître pour le Roy. Pendant la guerre de Troye, il vint au secours des Grecs avec neuf navires, où il fut tué par Sarpedon Roy de Lycie. * Homere, *liv. 2. de l'Iliade*.

T M O

TMOLE ou TIMOLE, (*Tmolus*) & aujourd'huy *Tomalitzé*, Montagne de Phrygie sur les frontieres de Lydie, est celebre par le saffran & le vin qu'on y recueille. Le fleuve Pactole en sort. * Strabon, Pline, Solin, Leunclavius, &c.

T O A

TOAM, en Latin *Tuama*, Ville d'Irlande dans la Connacie, a été autrefois tres-considerable, & ne l'est aujourd'huy que par son titre d'Archevêché.

Tobie, (*Tobias*) Juif de la Tribu de Nephtali, fut tres-sage dés son enfance, & eut un fils qu'il éleva avec soin, & dans la crainte de Dieu. Ce fut Tobie *le Jeune*; ce Saint homme fut emmené captif à Ninive, par Salmanazar Roy d'Assyrie, l'an du monde 3274. & 790. avant Jesus-Christ. Sa captivité ne luy fit point abandonner la voye de Dieu, il consola ses freres; & lorsque le Roy luy eut permis d'aller par tout où il voudroit dans son Royaume, il se servit de cette liberté, pour consoler & soulager ses freres. Sennacherib, successeur de Salmanazar, haïssoit les Juifs, & voulut faire mourir Tobie qui enterroit les morts contre sa défense. Il évita ce danger, & fut éprouvé de Dieu par la perte de la vûë, par la pauvreté, & par les reproches de ses parents & de sa femme, qui se mocquoient des œuvres de charité qu'il avoit exercées envers les vivants & les morts, comme luy ayant été inutiles. Dans une extrême vieillesse, il envoya son fils à Rages pour se faire payer d'une somme d'argent que luy devoit Gabellus. L'Ange Raphaël fut conducteur du jeune Tobie; luy donna un remede pour guerir l'aveuglement de son pere; luy fit chasser le demon qui avoit étranglé les maris de Sara, qu'il épousa; & le ramena chez son pere, l'an du monde 3299. & 705. avant Jesus-Christ. Le vieux Tobie mourut en paix âgé de 102. ans, 46. ans aprés être devenu aveugle l'an du monde 3341. & 663. avant J. C. On croit communément, que Tobie le pere & le fils, ont écrit eux-mêmes leur Histoire: & cette opinion est fondée, sur ce que dit l'Ange aux Tobies (ch. 12. v. 20.) *Narrate omnia mirabilia ejus*, où l'Interprete Grec a mis *scribite*, écrivez. On remarque aussi que dans les Editions Grecques & Hebraïques, les Tobies y parlent en premiere personne. Il est constant que ce Livre a été écrit d'abord en Chaldaïque; que saint Jerôme l'a traduit en Latin, & qu'on a depuis mis cette Histoire en Hebreu. L'Eglise Catholique a mis le Livre de Tobie au nombre des Canoniques. * *Consultez* Sixte de Sienne, *in Bib.* Bellarmin, *de verbo Dei, & de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Torniel & Salian, *in Annal. veter. Testament.* Melchior Canus, Salmeron, Serrarius, &c. M. Du Pin, *Bibl. des Ant. Eccl.*

TOBOLSK, Ville de Moscovie, capitale de la Province de Siberie, a d'un côté la riviere d'Irtim, & de l'autre celle de Tobol, qui luy a donné son nom.

TOCHO, Goth, tres-adroit à tirer de l'arc, ne manquoit jamais d'abbattre d'un coup de fléche une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mît, à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à Haraud son Roy, qui voulut en voir une experience, & luy commanda d'abbattre une pomme de dessus la tête de son fils. Il obeït, s'étant armé de trois fléches, & de peur que la crainte n'ébranlât son fils, il le rassura, par la situation où il le mit, pour ne voir pas le coup, & par l'assurance qu'il luy donna qu'il ne le blesseroit pas. Il perça la pomme de part en part, sans aucun mal pour son fils, que celuy de la peur. Ce Roy luy ayant demandé ensuite pourquoy il s'étoit armé de trois fléches, il luy répondit que c'étoit pour décocher les deux contre luy, afin de se venger de l'injustice de son commandement, en cas qu'il eût le malheur de blesser ou de tuer son fils. Bonfrerius rapporte la même Histoire au sujet des Gabaïtes, dont il est fait mention dans le *ch. 20. des Juges*. On compte aussi la même chose de Tell, qui eut tant de part aux premiers soûlements de la Suisse contre la Maison d'Autriche.

TODI sur le Tibre, en Latin *Tuder* ou *Tudertum*, Ville d'Italie, dans le Duché de Spolete, avec Evêché, est presque entierement ruinée. Ce fut le lieu de la naissance du Pape Saint Martin I.

TOIRAS. *Cherchez* Saint-Bonnet.

TOISON D'OR, Ordre de Chevalerie, fut fondé par Philippes, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, durant les solemnitez de son mariage avec Isabelle de Portugal. Les ceremonies se firent à Bruges en 1429. Cet Ordre fut d'abord composé de vingt-quatre Chevaliers Nobles de nom & sans reproche: depuis, ce Prince l'augmenta jusques à trente-un, & ordonna que luy & ses successeurs en feroient les Chefs & les Grands-Maîtres. Les Chevaliers portoient un manteau d'écarlate fourré d'Hermines (ce qui fut depuis changé) avec le Collier ouvré de la devise du Duc; qui étoit de doubles fusils entrelacez en forme de B. pour dire Bourgogne, & des pierres à feu qui jettoient des flammes. On y ajoûta ces mots: *Ante ferit, quàm flamma micet.* On met au bout de ce Collier un mouton ou Toison d'or, avec cette dévise, *Pretium non vile laborum.* Aux jours solemnels les Chevaliers portent à present une robe de toile d'argent, un manteau de velours cramoisi rouge, & le chaperon de velours violet. Cet Ordre est aujourd'huy commun à tous les Princes de la Maison d'Autriche, descendus de Marie de Bourgogne, fille de Charles *le Hardy*, Duc de Bourgogne, & au Roy d'Espagne Philippes V. de la Maison de France. * Jean-Jacques Chifflet, *insign. Equit. Ord. Vell. Aurei.* Jacques Marchant, *li. 3. Hist. Fland.* Le Mire, *Orig. Ordin. Equest. lib. 1. cap. 1.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.* L. Golut, Mezeray, &c.

TOKAY, Ville tres-forte de la Haute Hongrie, avec Citadelle, sur le fleuve Bodroch, qui s'y jette dans la Teisse ou Teyssa, avoit été emportée par les Turcs, & fut reprise par l'armée de l'Empereur, qui l'a possedée jusqu'au soûlevement du Comte Emeric de Tekeli, qui s'en saisit en 1683. & qui la perdit en 1685. * *Vie du Comte de Tekeli.*

TOLBIAC. *Cherchez* Zulch.

TOLEDE sur le Tage ou Taje (*Toletum in Carpetanis*) Ville capitale de Castille la Neuve, avec Archevêché & Primatie des Espagnes, est située assez bizarrement sur un grand rocher separé de hautes montagnes par la riviere de Tage. La cime est une maniere de plate-forme, où sont la Place, l'Eglise & le Château, & le reste est tout couvert de Maisons. Dans cette Ville qui est tres-grande; l'Eglise Metropole, le Palais de l'Archevêque, & celuy que Charles V. y fit bâtir, meritent d'être vûs. Le revenu de l'Archevêque est de 300. cinquante mille écus, & celuy du Chapitre de 400. mille écus. Tolede a été la Ville Royale & puis le séjour des Rois Wisigoths & de quelques Maures. Alfonse VI. dit *le Vaillant*, la conquit sur ces derniers en 1085. * Francisco de Pisa, *Description de la Imperial Ciudad de Toledo.* Garcias, *de Eccles. Toled.*

CONCILES DE TOLEDE.

Le I. Concile de Tolede fut celebré le 7. Septembre, 400. & ne fut composé que de dix-neuf Evêques; mais leur sçavoir, leur zele, & leur pieté suppléerent à leur petit nombre. On y publia une profession de Foy contre les Heresies, & principalement contre celle des Priscillianistes, qui avoient

fait de grands désordres en Espagne. Ensuite on y fit vingt-un Canons pour regler la discipline. Le I. exclut les Diacres de la promotion au Sacerdoce, si aprés leur Ordination, ils sont convaincus d'avoir vêcu avec leurs femmes comme auparavant. Le II. est au sujet des Penitents qui voudroient recevoir les Ordres. Gabriël de Laubespine Evêque d'Orleans a publié de sçavantes Notes sur ce Canon. Le Cardinal Baronius avoit premierement placé ce Concile sous le second Consulat de Stilicon en 405. & depuis il le remit en sa veritable place, qui est le premier Consulat du même. Morales, Mariana, & quelques autres le confondent avec un autre tenu en 405. C'est celuy auquel le Pape Innocent I. adresse une Epitre qui est la 23. de celles que nous avons de ce Pontife. Mais le premier fut celebré sous Anastase, dans la troisiéme année de son Pontificat. Quelques-uns croyent que le Concile tenu par ordre du Pape saint Leon, contre les Priscillianistes, fut assemblé à Tolede en 447. Ce sentiment n'est pas sans difficultez. Le II. Concile de Tolede fut celebré en 531. sous le regne d'Amauri, ou de Theudis, selon saint Isidore de Seville. Montanus, Archevêque de cette Ville, y présida à la tête de six ou sept autres Prélats illustres, entre lesquels étoit Jules d'Urgel. On y fit cinq Canons pour la réformation de la discipline Ecclesiastique, qui s'étoit fort relâchée, sous la domination des Princes Ariens. Le III. Concile de Tolede fut tenu aprés la conversion des Goths. Saint Leandre de Seville, & les autres Prélats qui avoient servi à détruire l'Arianisme, crurent qu'il étoit necessaire d'affermir la foy des Peuples, & de regler la discipline Ecclesiastique. Ils s'assemblerent au mois de May de l'an 589. de toutes les Provinces, au nombre de soixante-trois, & de cinq Procureurs pour les absents. Le Roy Recarede y donna des marques de sa pieté, & fit ordonner un jeûne de trois jours, avant l'ouverture du Concile, où l'on fit vingt-trois Canons tres-importants. Le II. ordonne de reciter le Symbole avant la Communion. Le V. défend aux Prêtres & aux Diacres de vivre avec leurs femmes. Le XI. qui est le plus considerable, regle la Penitence des Pecheurs. L'Assemblée se conclut par un excellent Discours, que fit saint Leandre, sur la conversion des Goths. On y donna mille benedictions au Roy Recarede. En 597. qui étoit la douziéme de son regne, les Prélats se trouverent à Tolede au nombre de treize, selon Garcias: & de seize, selon le Cardinal Baronius. Ils y firent deux Canons qui regardoient la chasteté des Prêtres, qu'ils déposent de leur ministere, & qu'ils condamnent à une rude prison, lorsqu'ils sont tombez dans la fornication. En 610. on celebra un Concile pour la Primauté de l'Eglise de Tolede. Celuy qu'on nomme le IV. fut tenu par soixante-douze Evêques en 633. pour le rétablissement de la discipline & pour la doctrine. Saint Isidore y présida, & on y fit soixante & quinze Canons. Eugene de Tolede présida au V. composé de vingt Prélats, en 636. On y fit neuf Canons. Deux ans aprés cinquante-deux Evêques celebrerent le VI. pour affermir la Foy orthodoxe. Entr'autres choses on y ordonna qu'on ne souffriroit en Espagne que des Catholiques, Silva de Narbonne y présida. Le VII. fut tenu par trente Evêques en 646. & dressa six Canons. Le VIII. en 653. est de cinquante-deux Prélats. Seize autres celebrerent le IX. en 655. Le X. en 656. fut tenu par vingt Evêques. On fit la division des Dioceses dans le XI. tenu par dix-neuf Prélats en 675. Toutes ces Assemblées regardent la Discipline. Le XII. de trente-cinq Evêques en 681. confirma le Royaume au Roy Ervige, & réprima l'insolence des Juifs. Julien de Tolede présida à ce Concile, aussi-bien qu'au XIII. de quarante-huit Prélats en 683. où l'on dressa treize Canons, & au XIV. tenu par dix-sept Evêques en 684. Le XV. fut de soixante-un Evêques. Le XVI. Concile fut celebré en 693. Le XVII. en 694. & le XVIII. en 701. Ces trois ou quatre derniers regardoient les affaires du Royaume, ou la personne des Souverains. On y ajoûta aussi quelques Canons pour la Discipline Ecclesiastique. En 1324. Jean, Archevêque de cette Ville, celebra un Concile, où l'on dressa huit Canons; & en tint un autre en 1327. pour le jugement des affaires Ecclesiastiques. En 1339. Gilles de Tolede assembla un Synode pour travailler à la reforme des mœurs. On y fit cinq Ordonnances. Le même en celebra un autre l'an 1347. pour le même sujet, & contre la simonie. Blaise, Evêque de la même Ville, assembla les Prélats en 1355. Il y a encore un autre Concile qu'on met entre les Provinciaux de Tolede, bien qu'il ait été tenu dans le Bourg d'Aranda. Alfonse Carille, Archevêque de la même Ville y présida le 5. Decembre 1473. Nous en avons vingt-neuf Canons dans l'Edition de *Valere Serenus.*

TOLEDE (*Ferdinand Alvarez de*) Duc d'Albe, l'un des plus grands Capitaines du XVI. Siecle, nâquit en 1508. dans une Famille également illustre en Espagne par son ancienneté, & par la réputation de ceux qui en étoient sortis. Garcias de Tolede son pere, fut tué dans une bataille contre les Maures en Afrique, & laissa le soin de l'éducation du jeune Ferdinand, au vieux Duc d'Albe, Frideric I. dont il avoit luy-même reçu le jour. Ce Seigneur, aprés avoir fait passer legerement son petit-fils par l'étude des belles Lettres, luy donna des Maîtres excellents en toutes sortes d'exercices; & le mena luy-même dans les Armées, où dans une extrême jeunesse, il luy fit faire de grands progrés dans la science de l'Art Militaire. Les premieres campagnes de Ferdinand, firent aisément juger de ce qu'il devoit être un jour: Mais il commença sur tout à se distinguer à la bataille de Pavie, & au siege de Thunis en Afrique sous l'Empereur Charles-Quint en 1535. Il le suivit depuis à l'entreprise de Marseille, qu'il vit échoüer, aprés avoir inutilement tenté d'en détourner l'Empereur. Lorsque ce Prince partit pour la malheureuse expedition d'Alger en 1538. il nomma le Duc d'Albe General des Armées d'Espagne, où il se rendit redoutable par sa severité & son exactitude à faire observer la discipline. Il commanda encore les Armées de sa Nation contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Mais les plus grands services qu'il rendit furent en Alemagne contre les Protestants, commandez par le Landgrave de Hesse. Il trouva l'art de fatiguer ce Prince pendant toute l'année 1546. le réduisant à ne pouvoir rien entreprendre, quoyqu'à la tête d'une grosse armée. Le flegme & l'adresse avec laquelle le Duc d'Albe temporisa, soûmirent le Duché de Wirtemberg, Ulme, Donavert & plusieurs autres Villes aux armes de Charles-Quint, sous lequel il étoit Generalissime. L'année suivante 1547. fut signalée par des actions encore plus importantes. Le Duc d'Albe malgré la resistance du Conseil de guerre, persuada l'Empereur de faire passer l'Elbe à ses troupes; & d'engager la fameuse bataille de Mulberg; où les Protestants furent entierement défaits, & où l'Electeur de Saxe, leur General, fut fait prisonnier avec Ernest, Duc de Brunswick, & plusieurs autres Chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wirtemberg, & de la reduction de tous les rebelles. Le Duc d'Albe eut ordre de suivre le Prince Philippes en Espagne, & ne revint qu'en 1552. auprés de Charles-Quint, contre lequel la fortune s'étoit declarée, & qui fuyoit alors devant Maurice nouvel Electeur de Saxe, élevé à l'Electorat, contre les sentiments du Duc d'Albe. L'Empereur eut encore sujet de se repentir de n'avoir pas crû ce General, qui avoit toûjours mal auguré du siege de Metz: car il fut obligé de le lever par la valeur des François assiegez, quoique le Duc qui commandoit l'armée Espagnole, y eût fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un General le plus experimenté. La guerre qui étoit tres-allumée dans le Milanez en 1555. détermina Philippes II. aprés l'abdication de Charles-Quint, à y envoyer le Duc d'Albe, qui ne put rétablir les affaires des Espagnols trop délabrées, & qui vit perdre à ses yeux Vulpian, qu'emporta le brave Cossé-Brissac. Les differents qui s'éleverent entre le Pape Paul IV. & l'Espagne obligerent le Duc d'entrer dans l'Etat Ecclesiastique, où il prit Ostie, qui fut reprise l'année suivante 1557. par l'armée des Caraffes. Le Duc eut sa revanche, & emporta plusieurs avantages sur les troupes du Pape, & sur les François qu'il contraignit de sortir du Royaume de Naples. Il ménaçoit la Ville de Rome qu'il étoit sur le point d'assieger, lorsqu'il fut arrêté par le Traité conclu entre les Espagnols & le Pape Paul IV. qui abandonna sans scrupule les interêts des François ses Protecteurs. Peu de temps aprés le Duc fut reçu dans Rome avec de grands honneurs: & en 1558. fut fait Président du Conseil de Guerre, par le Roy Philippes II. dont il partageoit la faveur avec Roderic Mendez de Silva, Prince d'Eboli. Mais c'étoit d'une maniere bien differente; le Prince étoit le plus aimé, & le Duc d'Albe qui étoit le plus estimé, étoit trop necessaire pour n'être pas suspect à son Rival: jalousie qui divisa tres-souvent le Conseil du Roy leur Prince.

Aprés le Traité de Cateau-Cambresis arrêté en 1559. le dessein qu'eut Philippes II. d'établir l'Inquisition dans le Pays-Bas, y excita de grands troubles, dont l'éclat fut comme suspendu pendant quelques années. Enfin lorsque le Roy vit que tout tendoit à une revolte ouverte, il prit la resolution d'y envoyer le Duc d'Albe, qui partit pour ces Pro-

vinces en 1567. Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'Empereur Charles-Quint, qui les gouvernoit alors avec une grande douceur, essaya vainement de faire rappeller le Duc, persuadée que son humeur trop austere ne feroit qu'effaroucher les Flamands, Nation tres-jalouse de ses Privileges. Mais voyant qu'elle ne pouvoit rien obtenir, elle demanda tres-instamment son congé, qu'elle obtint en 1568. Le Duc, devenu plus libre par le départ de cette Princesse, suivit son penchant, & regla toutes choses sur le pied d'une extrême rigueur. Il jetta les fondements de la fameuse Citadelle d'Anvers; il établit un Conseil appellé *de Sang*, dont il étoit le Président, & où l'on ne connoissoit que des crimes de rebellion & de Leze-Majesté. Il y fit condamner à mort le Prince d'Orange, ses freres, & les autres Seigneurs qui s'étoient exilez volontairement. Enfin il fit executer publiquement les Comtes d'Egmont, & de Horn, dont le premier fut universellement regretté; Seigneur digne d'un meilleur sort par les services importants qu'il avoit rendus à l'Espagne, & par les grandes qualitez qui l'avoient fait briller également dans le Cabinet, & à la tête des Armées. Ces supplices ne firent qu'augmenter les divisions. Le Comte Louis de Nassau entra dans les Pays-Bas avec un corps de troupes auxiliaires d'Alemands; & fut défait prés de Gemmingen. Une armée infiniment plus grosse que conduisoit le Prince d'Orange, secondé de quantité de Noblesse Alemande & Françoise, fit encore en Flandres une irruption sans succés, & fut réduite par la prudence du Duc, qui évita toûjours de combattre, à se retirer en France, dans un tres-mauvais état. Il avoit défait auparavant Genlis, qui venoit joindre le Prince d'Orange; & il envoya dans la suite en France un secours de 5000. hommes au Roy Charles IX. qui avoit guerre avec les Calvinistes de son Royaume, soûlevez contre luy. Tant d'heureux succés redoublerent la fierté naturelle du Duc, qui fit élever sa Statuë en bronze, au milieu de la Place d'Armes de la Citadelle d'Anvers. Il y étoit representé au naturel, & revêtu de ses armes, la tête découverte, & le bras droit étendu vers la Ville, dans une attitude menaçante. On voyoit sous ses pieds deux figures masquées, avec plusieurs mains qui tenoient des bources, des huches, des besaces, & des faisceaux d'armes; & au col des écuelles de *Gueux*; nom qu'avoient pris les premiers Confederez d'entre les Rebelles. Sur le Piedestal de marbre, qui soûtenoit la Statuë, étoit gravée cette superbe Inscription.

A Ferdinand-Alvarez de Tolede, Duc d'Albe, Gouverneur des Pays-Bas, pour Philippes II. Ministre & Serviteur tres-fidele d'un tres-bon Roy: pour avoir éteint la Rebellion, dissipé & chassé les Rebelles, rétably la Religion; rendu à la Justice toute son autorité, & affermi la Paix dans les Provinces.

Le faste que fit paroître ce Duc, en s'érigeant soy-même ce trophée le rendit encore plus odieux aux Flamands revoltez, & aux Etats mêmes des Provinces qui étoient demeurées soûmises au Roy d'Espagne. Les nouveaux impôts qu'il voulut établir peu de temps aprés, acheverent de soulever entierement le Peuple, qui ne reçut qu'avec mépris l'Amnistie que le Duc fit publier de la part du Roy. Ensorte que lassé de tant d'obstacles & de tant de contradictions, il demanda d'être rappellé avec un empressement si apparent, qu'on luy substitua le Duc de la Cerda; avec ordre neanmoins de demeurer dans les Pays-Bas jusques à l'arrivée du nouveau Gouverneur. Cet intervale fut tres-heureux pour les Rebelles; qui commencerent seulement alors de donner quelque forme à leur Republique naissante. Presque toute la Hollande se soûleva en leur faveur; & la Brille, Flessingues, Mons & Valenciennes se rangerent de leur party. Tel étoit l'état des affaires, lorsque le Duc de la Cerda arriva en Flandres, où le Duc d'Albe refusa de le reconnoître pour Gouverneur, protestant qu'il ne le pouvoit sans ruiner les affaires du Roy son Maître. Sa raison, ou son prétexte étoit, que lorsqu'il avoit demandé un successeur, ç'avoit été pour luy livrer ses Provinces entierement pacifiées, telles qu'elles luy paroissoient alors; mais que les nouveaux progrés des rebelles avoient fait changer les affaires de face, & l'engageoient de retenir le Gouvernement, que tout autre que luy ne pouvoit administrer avec succés. C'est ainsi que le Duc d'Albe, (soit par zele, soit par ambition,) retint une autorité qu'il avoit témoigné luy être à charge. Il fit assieger Mons par son fils Frideric de Tolede, qui prit cette Ville aprés avoir défait le secours que Genlis y amenoit de France. Les Espagnols formerent encore le Siege de Harlem, qu'ils emporterent en 1573. & où ils commirent les violences les plus barbares. Les Hollandois; (car c'est ainsi qu'on appella les Nouveaux Republicains,) se dédommagerent de leurs pertes par la levée du siege d'Alcmaer, d'où ils contraignirent les Espagnols de se retirer; & par la défaite des flottes ennemies, commandées par le Comte de Bossu, prés de cette derniere Ville, & par l'Amiral de Bevors prés de Mildebourg. Le Duc, chagrin de ces mauvais succés, mais plus encore de ce qu'on luy refusoit les secours d'hommes & d'argent qu'il demandoit, & de ce que ses services commençoient d'être méprisez à la Cour, sollicita tres-ardemment son rappel, qu'il obtint en 1574. laissant le Gouvernement des Pays-Bas à Dom Loüis de Requesens, Grand Commandeur de Castille, qui fut nommé en sa place.

L'accueil qu'on fit au Duc en Espagne, fut assez favorable; mais deux ans aprés, dans un Conseil où le Roy penchoit à rappeller les Espagnols des Pays-Bas, il encourut la disgrace de ce Prince, pour avoir soûtenu l'opinion contraire avec trop de hauteur; ce qui le fit resoudre à se retirer de la Cour. Il y revint peu de temps aprés, que les Hollandois qui s'étoient emparez de la Citadelle d'Anvers, y eurent abbattu sa statuë. Ensuite il fut disgracié au sujet d'un mariage où la Cour vouloit engager son fils Frideric de Tolede, Marquis de Coria. Ce jeune Seigneur, veuf de Marie de Pimentel, fille du Comte de Benevent, étoit devenu amoureux d'une des Filles d'Honneur de la Reine, qui luy avoit accordé les dernieres faveurs, sous la promesse qu'il luy avoit faite de l'épouser, à ce qu'elle assuroit. Il protesta qu'il n'avoit rien promis, & refusa d'obéïr aux ordres du Roy, qui luy enjoignoit avec menaces, d'épouser cette fille, luy marquant un jour préfix pour la celebration de ses nôces. Le jour passé, Philippes II. envoya le Marquis de Coria prisonnier au Château de Tordesillas, & permit au Duc d'Albe de se rendre à son Duché. C'est là que son fils qui s'étoit échapé de sa prison, le vint trouver, pour épouser de concert avec luy, Marie de Tolede, sa cousine, fille du Marquis de Villa-Franca. Il retourna à Tordesillas, aussi-tôt aprés avoir consommé son mariage. Mais le Roy outré de la temerité du Duc, l'envoya luy-même prisonnier à Uzeda, & fit garder son fils plus étroitement. Le Pape, & les autres Puissances de l'Europe, intercederent inutilement pour le Duc d'Albe: Il y fut retenu pendant deux années, & n'obtint sa liberté que parce qu'on eut besoin de luy, pour le mettre à la tête de l'armée qu'on fit entrer en Portugal l'an 1581. Ce vieux General, à qui le Roy venoit aussi d'accorder la délivrance de son fils, purgea d'abord ses troupes des équipages embarrassants, qu'elles trainoient aprés elles, & fit ensuite autant de conquêtes qu'il entreprises. Il s'empara des Villes de Campo-Major, de Portalegre, de Setubane, & de Cascaës, & marcha droit à Lisbonne. Dom Antoine de Crato, qui avoit été élû Roy par ceux de son party, sortit vainement à la tête de 10000. hommes pour venir à la rencontre du Duc: Il fut abandonné des siens, & contraint de rentrer à Lisbonne d'où il fit faire des propositions de paix, qui échoüerent parce que le Duc ne l'avoit traité que de *Seigneurie*. Enfin on en vint aux mains prés d'Alcantara, & Dom Antoine fut entierement défait, aprés s'être signalé par grand nombre d'actions de valeur. Il se retira dans la Ville de Coimbre, qui luy ouvrit ses portes, & prit d'assaut celle d'Aveïro. Mais vaincu une seconde fois par d'Avila, l'un des Lieutenants du Duc d'Albe, il fut réduit à quitter entierement le Portugal en 1581. & à se sauver en France, où il mourut en 1595. Le Duc profitant de sa victoire, se rendit maître de Lisbonne, & y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la Flotte des Indes dans le Port de cette Ville. Toute l'armée s'y enrichit, & ce fut assez pour faire oublier à Philippes II. les services que luy venoit de rendre le Duc d'Albe, qui luy avoit acquis la Couronne de Portugal, & les vastes Provinces qui en dépendent dans le nouveau Monde. Il nomma des Commissaires pour informer contre toute l'armée, & contre le General même, qui reçut ces nouvelles avec sa fermeté ordinaire. On l'accusa d'avoir fomenté le mécontentement des soldats, que cette recherche avoit mis sur le point de se soulever. Le Duc ne s'en justifia que par des plaintes, qui exciterent la colere de Philippes II. contre luy. Ce Prince s'appaisa neanmoins, & eut honte de traiter si mal un Sujet, auquel il étoit si redevable. Le Duc d'Albe finit sa carriere peu de temps aprés, à l'âge de 74. ans, & mourut entre les bras de son Roy le 12. Janvier de l'année 1582. On a parlé diversement de ce grand homme; que ses ennemis mêmes ont reconnu pour un tres-habile Politique, & un Ca-

pitaine tres-experimenté. Il avoit l'esprit vif & penetrant, les sentiments nobles & élevez, une fermeté d'ame inébranlable dans les dangers les plus pressants; un flegme dans les combats d'autant plus étonnant, qu'il sembloit incompatible avec son ardeur naturelle, & une constance à toute épreuve au milieu des adversitez les plus sensibles. Mais ces grandes qualitez étoient obscurcies par des défauts qui le rendoient odieux à ceux mêmes qui l'admiroient. Il étoit dur & méprisant à l'égard de ses inferieurs, fier & superbe, avec ses égaux, libre, & quelquefois audacieux avec son Prince même, auquel il vantoit trop ouvertement ses services, trop plein de ses propres exploits, trop roide dans ses opinions, amateur des voyes les plus rigoureuses, & toûjours severe jusques à la cruauté: Vice qui a le plus terny sa mémoire, & dont les suites n'ont pas peu contribué à revolte entiere des Pays-Bas contre Philippes II. leur Souverain *Mariana, Cabrera, *Greg. Leti Vita di Filippo II.* Strada, *de bello Belgico.* Histoire Latine du Duc d'Albe. Histoire du même en François.

TOLEDO, (Dom Pedro de) ou Pierre de Tolede, étoit natif de cette Ville, dans la Castille Nouvelle, en Espagne. Son désinteressement parut dans le Gouvernement de Milan, dont Philippe IV. le gratifia dés le commencement de son regne, vers l'an 1621. Le premier jour qu'il y arriva, un Seigneur du pays luy envoya un present composé de toute sorte de gibier. Il le reçut, mais ce ne fut que pour le luy renvoyer tres-bien aprêté, & prêt à être servi sur table. Ce fut par cette conduite genereuse, qu'il bannit la foule des presents qu'on ne fait jamais que pour corrompre ceux qu'on craint, ou dont on a besoin. * Quevedo.

TOLEN, ou Ter-Tolen, Isle & Ville des Pays Bas en Zelande, est peu éloignée de l'agreable lieu de saint Martin de Dijok. Il y a deux Villes mediocres, & quelques bons Villages, le tout fut entierement submergé en Janvier 1682. & on n'en vit plus que les clochers.

TOLENTIN, Ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, Province de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché suffragant de Fermo, est renommée parce qu'elle possede le corps de saint Nicolas de Tolentin. L'Evêché a été uni à celuy de Macerata.

TOLET, (François) Cardinal, l'un des plus sçavants Theologiens de son temps, né à Cordouë en Espagne l'an 1532. étudia dans l'Université de Salamanque, où il fut fait Professeur public de Philosophie à l'âge de 15. ans. Dominique Soto, qui avoit été le sien, l'appelloit ordinairement *le Monstre d'Esprit.* Depuis il se fit Religieux dans la Compagnie de JESUS; & fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Theologie, & où il s'acquit une grande réputation. Le Pape Pie V. le nomma pour être son Prédicateur; employ qu'il exerça aussi sous le Pontificat de Gregoire XIII. de Sixte V. & d'Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. donnerent d'autres commissions importantes, tant dans la Ville de Rome qu'ailleurs. Il eut aussi la Charge de Theologien ordinaire. Ces emplois ne l'attacherent pas si fortement qu'il ne se reservât toujours quelque temps pour écrire ses doctes Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, sur saint Jean, sur XII. Chapitres de saint Luc, &c. La Somme des cas de conscience ou l'instruction des Prêtres en VIII. Livres. Des Commentaires sur Aristote, & grand nombre d'autres Traitez. Le Pape Gregoire XIII. dans un Bref qu'il luy adresse environ l'an 1584. le fait luy-même Juge & le censeur de ses propres Ouvrages: ce qui témoigne assez l'estime que les Pontifes Romains faisoient du sçavoir & du merite de Tolet, que le Pape Clement VIII. éleva l'an 1593. au Cardinalat. Il aimoit la justice & l'équité, & entre les preuves qu'on en peut alleguer, la plus illustre, est ce qu'il fit pour la réünion du Roy Henry *le Grand*, avec le Saint Siege. Car quoique le Roy d'Espagne son Prince, n'oubliât rien pour s'opposer aux desseins du Roy Henry IV. & aux vœux des Catholiques de France, il ne se laissa point ébranler; & fut même celuy qui travailla le plus pour cette reconciliation: ce que nous apprenons par les Lettres des Cardinaux d'Ossat & du Perron, qui travailloient pour lors à Rome pour la conclusion de cette affaire. Le Roy Henry *le Grand*, chercha les occasions de témoigner la reconnoissance qu'il conservoit pour le Cardinal Tolet; lorsqu'il eut reçû la nouvelle de la mort de ce Cardinal, arrivée le 14. Septembre 1596. vers la 64. année de son âge, il luy fit faire un Service solemnel à Paris & à Roüen. * Sponde, *in Annal. Eccl.* Petramellarius, Sandere, Hilarion de Coste, Alegambe, Nicolas Antonio, &c.

TOLHUYS, lieu du Betuve sur le Rhin, est devenu celebre depuis que les François y passerent ce fleuve à la nage en 1672. en présence de Loüis *le Grand*, pour aller attaquer dans leurs retranchements les Hollandois qui y furent mis en déroute. Cet endroit est sur les frontieres du Duché de Gueldres. * Baudrand.

TOLOMNIUS. *Cherchez* Lars Tolomnius.

TOLU, Ville de la Province de Carthagene, dans la Castille d'or, en l'Amerique Meridionale, est dédiée au nom de saint Jacques, & est située à douze lieuës de la Ville de Carthagene, vers le Sud Ouest, & à six lieuës de la mer, dans un terroir abondant en toutes sortes de plantes & de fruits d'Espagne. C'est où croît l'excellent *Baume*, que l'on appelle Baûme de Tolu, & que l'on tire par incision d'un arbre semblable à un petit pin. Les Indiens ayant fendu l'écorce qui est déliée & fort tendre, reçoivent cette liqueur dans des cuillieres faites de cire noire, & la versent dans des vaisseaux préparez pour cela. Ce Baume est de couleur rouge, tirant sur l'or: son odeur se fait sentir de loin; & lorsqu'on en prend par la bouche, il a un goût fort agreable. * Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

TOMAR, Ville de Portugal dans l'Estremadoure, sur la riviere de Couros.

TOMBUT, Royaume du pays des Negres, dans l'Afrique, est soûmis à un Roy, qui pour montrer sa puissance, a pour garde ordinaire, trois mille Cavaliers, & un nombre infini de pietons, qui se servent de fléches empoisonnées. Il nourrit quantité d'hommes doctes dans sa Loy; mais il est grand ennemy des Juifs. Sa ville capitale est pareillement nommée Tombut, dont les maisons sont de craye & de chaume, excepté le Palais du Roy. Les habitants de ce pays sont d'une humeur douce, & passent la plus grande partie du temps à sauter & à danser. * Magin, *en sa Geographie.*

TOMIERES. *Cherchez* Saint Pons de Tomieres.

TOMITANUS, (Bernardin ou Bernardius) Medecin & Philosophe, natif de Padouë, avoit beaucoup de sçavoir, & dés son jeune âge, en donna des marques par divers Ouvrages de sa façon. Depuis il enseigna assez long-temps la Logique dans l'Université de Padouë, où il forma divers grands Hommes; entr'autres le Cardinal Commendon & Jacques Zabarella Philosophe celebre. S'ennuyant de repeter si souvent la même chose, il demanda une autre Chaire de Professeur. Ses soins étoient si utiles au public, dans l'employ qu'il exerçoit, qu'on ne crut pas devoir luy accorder ce qu'il demandoit; refus qui le chagrina si fort, qu'il quitta absolument l'Université; de sorte qu'on ne put jamais luy persuader de reprendre ses exercices ordinaires. Tomitanus avoit composé plusieurs Ouvrages, & mourut de la peste en 1576. laissant d'Elizabeth Zempeschi, son épouse, un fils unique nommé Tonat, mort sans posterité. Il ne faut pas le confondre avec un autre BERNARDINUS TOMITANUS, qui a vécu dans le XV. Siecle. Ce dernier, qui étoit surnommé *le Petit*, étoit de Feltri dans l'Etat de Venise, & Religieux de l'Ordre de saint François. Il composa quelque Traitez spirituels, & mourut à Pavie le 28. Septembre de l'an 1494. * Jean Imperialis, *in Musæo Histor.* Jacques Philippes Thomasini, *1. Part. Elog. Doct. vir.* Wadinge, &c.

TOMOMBEY, Emir Chebir des Mammelus, mais sujet du Soudan d'Egypte, étant envoyé par Campson, son Prince, contre Zamballat, Gouverneur de Damas, qui ne le vouloit point reconnoître pour Soudan, quitta son party pour se joindre à Zamballat. Il vint avec ce rebelle au Caire, où ils prirent Campson, qu'ils mirent en prison dans la Ville d'Alexandrie. Tomombey fut le dernier Sultan d'Egypte, & ne regna pas long-temps, car Selim I. vint assieger le Caire; & aprés la prise de cette Ville, obligea Tomombey de prendre la fuite. Il fut arrêté à quelques journées de là, & mené à Selim, qui luy fit donner trois fois la question, pour sçavoir de luy où étoient ses tresors. Aprés l'avoir fait promener ignominieusement sur un chameau, il le fit égorger au lieu où l'on tuoit les bœufs & les moutons, l'an 1517. à l'âge de 65. ans. Il ne fut pas pendu, comme quelques-uns l'ont écrit. * Paul Jove, & Munster, André Thevet, *li. 8. des Hommes Illustres.* Pierre Martyr, *Bibl. Hist.*

TOMYRIS, *Cherchez* Thomyris.

TONANTIUS FERREOLUS, Prefet du Prétoire des Gaules, nâquit vers l'an 450. au Château de Trevidon, qu'on voit encore aujourd'huy à quatre lieuës de Milan, sur la petite Riviere de Trevezels. Ferreole son pere, qui avoit eu la même dignité sous l'Empire d'Honorius, étoit tres-

recommandable par sa naissance, & par les dignitez & les exploits de ses ayeux. Sa mere, qui se nommoit Papianille, & que Sidoine appelle la gloire de son sexe, étoit fille d'Afranius Siagrius, l'un des plus grands Hommes de son Siecle. Il épousa la fille de l'Empereur Avitus, sœur du Comte Edicius, & de Papianille, femme de Sidoine Apollinaire, dont les Ecrits nous ont instruit de tout ce qu'il y a d'éclatant & d'illustre dans cette famille. Tonantius Ferreolus exerçoit sa Préfecture l'année qu'Attila s'avança jusqu'à la Riviere de Loire, & vint assieger la Ville d'Orleans. Ce fut luy qui persuada les Gaulois de joindre leurs forces à celles d'Aëtius, General de la Cavalerie Romaine, pour s'opposer tous ensemble à cet ennemy de l'Empire; ce qui le rendit si recommandable dans les Gaules, qu'elles le regarderent depuis ce temps comme leur Liberateur. Les Romains se servirent de luy dans les affaires les plus difficiles. On remarque que Thorismond, Roy des Goths, ayant assiegé la Ville d'Arles, qui étoit pour lors aux Romains, changea de dessein, adoucy par l'éloquence de Ferreole qui sçut mêler adroitement ses raisons, à la bonne chere qu'il fit à ce Prince. L'an 467. les Gaulois ayant resolu de se plaindre de l'administration d'Arvandus, qui avoit été Préfet du Prétoire, & qui avoit favorisé les ennemis de l'Empire, députerent pour cet effet à Rome Tonantius avec Thaumastus & Petronius, tous trois sçavants & éloquents, qui avoient en main les Lettres qu'on avoit surprises. Ces Députez qui se porterent pour accusateurs se presenterent devant le Senat vétus de deüil, & firent si bien leur devoir, qu'Arvandus fut condamné à perdre la tête par la main d'un bourreau; mais Sidoine fit changer cette peine en un exil. On ne doit point omettre, pour la gloire de cet illustre Gaulois, qu'il s'est trouvé des Auteurs dans ces derniers Siecles qui l'ont regardé comme la tige des ancêtres de Charlemagne. * Sidonius, du Bouchet.

TONGRES, sur le Jecker, Ville dans l'Evêché de Liege, est tres ancienne, & fut ruinée par Attila, & ensuite par les Normands. Saint Materne, qu'on prétend avoir été envoyé par saint Pierre, y prêcha l'Evangile, en fut le premier Evêque, & y eut huit successeurs jusqu'à saint Servais, qui transfera le Siege à Mastricht, d'où il fut encore transporté à Liege. Ceux du pays la nomment *Tongeren*, & les Latins *Tongris*, ou *Aduatuca Tungrorum*. Elle n'a plus rien de considerable que son nom & la gloire de son ancienne splendeur. Cesar, Tacite, Pline, &c. en font souvent mention. * *Voyez* aussi Heuther, *c.* 9. *Belg.* Jean de Chapeauville, *de Scrip. Episc. Tung.* Guichardin, *Descrip. du Pays-Bas.* Aubert le Mire, *in Fast. Belg.* Gazey, *Hist. Eccl. des Pays-Bas*, *&c.*

TONKOUA, terroir du Pays des Agous, Peuple de la partie Occidentale du Royaume de Goiam, dans l'Empire des Abissins, en Afrique. C'est où l'on a découvert *l'origine du Nil*, qui y sort de terre par deux sources, l'une proche de l'autre, lesquelles forment un petit Lac d'environ trente ou quarante pas de long. De ce Lac coule une petite Riviere, qui se grossit dans son cours par plusieurs ruisseaux qui s'y rendent. Elle coule d'abord vers l'Orient, puis elle tourne vers le Septentrion, d'où elle descend dans le Lac de Bed. De là elle s'avance vers le Midy, & remonte ensuite vers le Nord, formant comme une grande Presqu'Isle. On remarque qu'il y a plusieurs petites Isles dans ce Lac, qui est au Royaume de Dembea, à cinq journées de la source du Nil; qu'on y voit quantité de Crocodiles, & des Veaux Marins, qui vomissent par la gueule les excrements de ce qu'ils ont mangé. On dit aussi que le Nil traverse ce Lac, sans y mêler ses eaux, que l'on discerne aisément de celles du Lac. * Bernier, *Hist. du Mogol.*

Le TONNELIER DE BRETEUIL, noble Famille originaire de Picardie, a anciennement donné son nom à un Bourg du Beauvaisis, appellé Morlaines le Tonnelier, ainsi nommé dans le dénombrement de cette Terre, rendu en 1401. & dans la donation que Pernelle de Moreüil, Dame de Morleine-le-Tonnelier, en fit en 1419. aux Celestins d'Amiens qui en sont encore en possession, JEAN LE TONNELIER, Seigneur de Breteüil, fut le premier de cette Famille, qui entra dans les Charges de Robe (car ses Ancêtres avoient toûjours été d'épée.) Il fut reçu Conseiller au Grand Conseil l'an 1554. CLAUDE LE TONNELIER, son fils, épousa Marie le Charron, fille de Jean le Charron, Maître des Requêtes, Prevôt des Marchands, puis Conseiller d'Etat ordinaire, dont il eut CLAUDE LE TONNELIER DE BRETEUIL II. du nom, Conseiller, puis Procureur General en la Cour des Aydes; ensuite Conseiller d'Etat ordinaire, qui épousa Marie le Févre de Caumartin, niéce de Loüis, Garde des Sceaux, de laquelle sortit LOUIS LE TONNELIER DE BRETEUIL, Maître des Requêtes, Contrôleur General des Finances, Intendant de Justice en Languedoc, puis en la Generalité de Paris; enfin Conseiller ordinaire du Roy en tous ses Conseils & Direction de ses Finances, mort en 1685. Il avoit épousé Chrétienne le Court, & de ce mariage sont issus FRANÇOIS LE TONNELIER DE BRETEUIL, qui suit: 2. ANTOINE, Commandeur de Malte, & Chef d'Escadre des Galeres de France, mort en 1696. 3. CLAUDE, Evêque de Boulogne sur Mer, mort en 1698. 4. CHARLES-ACHILLES, cy-devant Commandeur de S. Lazare, & aujourd'huy Seigneur de Ruville, qui a épousé Anne-Magdelaine de Tessart de la Guette, fille de Pierre de Tessart, Seigneur de la Guette, Chevalier de S. Michel, Lieutenant General de l'Artillerie de France, puis General de la Marine à Toulon, & Conseiller d'Etat, dont un fils *Charles-Claude le Tonnelier de Breteüil*: 5. LOUIS, Commandeur de Malte, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Capitaine au Regiment des Gardes: 6. ELIZABETH, mariée au Marquis de saint Blimont: 7. LOUIS-NICOLAS, Baron de Breteüil & de Preüilly, premiere Baronnie de Touraine, Introducteur des Ambassadeurs, & des Princes Etrangers; cy-devant Envoyé par Sa Majesté auprés des Princes d'Italie, est marié à Gabrielle-Anne de Froullay, fille de Charles, Comte de Froullay, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Maréchal des Logis de sa Maison, & d'Angelique de Baudean de Parabere, sœur de Madame la Maréchale, Duchesse de Navaille. Il a deux fils de ce mariage. FRANÇOIS LE TONNELIER DE BRETEUIL, Marquis de Fontenay, Tresigny, &c. a été successivement Maître des Requêtes, Intendant en Picardie, Flandres, & aux Armées du Roy; ensuite Intendant des Finances, & Conseiller d'Etat ordinaire, mourut le 10. Mars 1705. Il avoit épousé Anne de Calonne, fille de N. de Calonne, Marquis de Courtebourne, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roy, & sœur du Marquis de Courtebourne, mort Lieutenant General des Armées, &c. Les enfans de M. de Breteuil sont *François-Victor*, qui suit: *Charles-Louis-Auguste* Abbé, *Claude-Alexandre* Chevalier de Malte. FRANÇOIS-VICTOR LE TONNELIER DE BRETEUIL, Marquis de Fontenay Tresigny, Seigneur des Chapelles-Breteüil, Palaiseau, Villebert &c. Conseiller aux Requêtes du Palais.

CLAUDE II. DE BRETEUIL, laissa encore entr'autres enfans ETIENNE, ancien Maître des Comptes, mort en 1698. & CLAUDE LE TONNELIER DE BRETEUIL III. du nom, Baron Descouché, mort Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, l'an 1698. âgé de 75. ans. Sa premiere femme fut Magdelaine Roger de Neüilly, dont un fils NICOLAS-CLAUDE LE TONNELIER DE BRETEUIL, Maître de la Garderobe de Monsieur, mort en 1703. sans Enfants. Son pere avoit épousé en secondes nôces N.... de Froullay, sœur aînée de la Baronne de Breteüil.

TONQUIN, Royaume de l'Inde au de là du Gange, vers la Chine, touche du côté de l'Orient à la Province de Canton, & du côté de l'Occident le Royaume de Brama; & est borné au Septentrion, par les Provinces de Quansi & de Junnan; & au Midy par la Cochinchine. On croiroit que le climat de ce pays devroit être fort chaud: il est neanmoins assez temperé, tant à cause de la quantité des rivieres qui arrosent les terres, & envoyent toûjours quelque fraîcheur, que par les pluyes qui tombent dans leurs saisons. Il semble même que toute l'année ne soit qu'un Printemps continuel. On n'y voit jamais ni neige ni glace, & les arbres y sont toûjours couvert de feüillages. La peste, la goutte, la pierre, & autres maladies si communes en Europe, sont entierement inconnuës aux Tonquinois. Il n'y a que deux vents qui partagent toute l'année; l'un qui vient du Nord, & l'autre du Sud, & chacun y regne six mois. Le premier commence au mois d'Août, & rafraîchit tellement la terre, qu'il n'y a rien alors de si délicieux que le séjour de Tonquin: L'autre commence en Février; & les deux mois de Juin & Juillet, sont les mois de pluyes. Ce qu'il y a de fâcheux en ce pays, est que d'ordinaire, de sept ans en sept ans il s'y leve des vents furieux, appellez Ouragans, qui abbattent les maisons, arrachent les arbres, & font d'étranges dégâts; mais ils ne durent guéres que vingt-quatre heures. Dans l'étenduë de Tonquin, qui égale presque celle de la France, on compte plusieurs Provinces, dont les limites ne sont pas fort connuës, les Tonquinois n'étant pas grands Geographes, & n'ayant pas été fort curieux de faire la description de leur pays. Les plus habiles d'entr'eux assurent qu'il y a prés de vingt mille Villes ou Bourgs; & ajoûtent qu'il y en auroit bien davantage, s'ils ne

se

se plaisoient pas tant à demeurer sur l'eau, où leurs batteaux leur servent de maisons. Les Villes les plus considerables sont Checo, ou Keccio, qui est la capitale du Royaume; Bodego, Cuadag, Kecou, Ketoi, Cimpa, & Cuasay. C'étoit, il y a 800. ans une Province de la Chine; mais depuis ce pays a formé un Royaume séparé, dont le Roy payoit autrefois au Roy de la Chine, un tribut de trois statuës d'or, & trois d'argent tous les six ans, lequel en 1667. fut réduit à un hommage tous les ans, par le moyen d'un Ambassadeur.

QUALITEZ DU PAYS.

Le Tonquin est arrosé de plusieurs Rivieres, dont quelques-unes portent de grandes galeres & de grosses barques; ce qui est fort avantageux pour le negoce. Il n'y croît ni bled, ni vin; mais il y vient une grande quantité de riz, dont on fait aussi de la boisson, & même de bonne eau de vie. Les principaux arbres que l'on y voit, sont les Palmiers, les Gojaviers, les Papagers, & les Araguers. Le Palmier porte des noix grosses comme la tête d'un homme; l'écorce en est fort dure: & quand on ouvre ce fruit on y trouve une chair blanche, dont le goût approche de celui des amandes, & environ deux grands verres d'une liqueur tres-rafraichissante, & tres-agréable à boire. Le Gojavier ressemble beaucoup au Laurier, & porte des pommes remplies de pepins plus petits que les grains de Grenades: ces pommes ont au haut comme un petit bouquet. Le Papager porte un fruit qui a beaucoup de rapport avec un petit Melon, & dont le goût est délicieux. L'Araguer ne pousse des branches qu'au sommet, & porte un fruit qui ressemble à la noix Muscade. Il y a aussi beaucoup des ces arbres, qu'on appelle arbres de Banjans, dont nous avons parlé dans l'Article des Banjans. Dans quatre Isles, qui sont vers la côte de la Conchinchine, on trouve des nids d'oiseaux, dont on fait d'excellents ragoûts. Ces oiseaux sont environ de la grosseur d'une hirondelle, & font leurs nids d'une espece de gomme, qui forme comme plusieurs pelures les unes sur les autres, à peu prés de la maniere des oignons. Cette gomme étant délayée dans de l'eau tiede, sert pour assaisonner la viande & le poisson; les sauces où elle entre, ont un goût si merveilleux, qu'il semble qu'on y a mêlé tous les aromates & fines épiceries de l'Orient. Un Traducteur des Relations Modernes, ne pouvant s'imaginer que l'on mangeât des nids d'oiseaux, a traduit le mot Italien *Nido*, en celui de Nichée, pour marquer les oiseaux; mais il s'est trompé, car effectivement le nid même est employé pour l'assaisonnement des mets. A l'Orient de ces quatre Isles, il y en a cinq autres plus petites, où l'on trouve une prodigieuse quantité de tortuës, si excellentes à manger, que les Tonquinois, & les Cochinchinois se font souvent la guerre pour ce sujet. Il y a du sucre en abondance, & on y en mange presque à tous les repas. On ne voit dans tout le Royaume, ni moutons, ni ânes, ni lions: mais les Forêts sont pleines de tigres, de cerfs, & de singes; & les campagnes de bœufs, de vaches, & de pourceaux. Pour des poules, des canards, & des tourterelles, il y en a tres-grand nombre; & c'est ce qui fait la meilleure partie de leurs festins. Les chevaux des Tonquinois sont d'assez belle taille: il y en a toûjours quatre à cinq cents dans les Ecuries du Roy. Les élephants y sont d'une prodigieuse grandeur; & on n'en voit en aucun lieu de l'Asie de si hauts, ni de si adroits.

DE LA RELIGION DES TONQUINOIS.

Les Tonquinois, à l'égard de la Religion, sont divisez en trois Sectes. La premiere prend son origine d'un ancien Philosophe nommé Confucius, dont la memoire est celebre dans toute la Chine, & dans plusieurs Royaumes voisins. Ceux de cette Secte croyent que quand l'homme meurt, l'ame se dissipe dans l'air. Ils font des Sacrifices au Soleil, à la Lune, & aux autres Planettes, & ont encore quatre principaux Dieux, & une Déesse. Les noms des Dieux sont Brama, Raumu, Betolo, & Ramonu, & le nom de la Déesse, Satibana. Mais le Roy, les Mandarins, ou Seigneurs de la Cour, & les Sçavants n'adorent que le Ciel. La seconde Secte vient d'un certain Solitaire nommé Chacabout, & est suivie par la plus grande partie du menu peuple. Il leur a enseigné dix préceptes dont nous avons parlé dans l'Article de Chacabout, & leur a fait croire la transmigration des ames. La troisiéme Secte est celle de Lanthu, fameux Magicien, qui leur a enseigné une partie de la doctrine de Chacabout, & qui y a joint d'autres Préceptes qui regardent la charité & le soin des pauvres. Les Tonquinois ont accoûtumé d'adorer trois Divinitez dans leurs maisons. La premiere est le Foyer ou Dieu Penate. La seconde est une Idole qu'ils appellent Tienfu, laquelle est comme la Patrone des Arts & des Métiers. La troisiéme se nomme Buabin; & est invoquée pour rendre les maisons heureuses. Il y en a qui adorent les cinq parties de la terre; car ils en font une cinquiéme au milieu des quatre. En leur rendant leurs hommages, ils ont pour chacune de ces parties, une couleur particuliere. Quand ils adorent la partie du Septentrion, ils sont vêtus de noir, & couvrent de même couleur la table avec les plats où ils mettent les viandes des sacrifices. Lorsqu'ils adorent la partie du Midy, ils ont vêtus de rouge; pour l'Orient, de verd; pour l'Occident, de blanc; & pour le milieu du monde, ils portent le jaune. Tous les ans, le premier jour de l'année, ils font une grande solemnité pour honorer ceux qui durant leur vie ont fait quelques belles actions; & tous ceux qui ont eu du cœur, même en combattant contre leur Patrie. Plus de quarante mille Soldats se rangent dans une grande campagne, où tous les Princes & Mandarins ont ordre de se trouver, & où le Roy se rend aussi. Aprés les sacrifices, on brûle de l'encens devant quantité d'Autels, où sont écrits les noms des Capitaines & Hommes Illustres dont on celebre la memoire: puis le Roy, les Princes & les Seigneurs de la Cour, font des reverences devant ces Autels, excepté ceux où sont les noms des Capitaines qui se sont soûlevez contre leur Prince legitime, contre lesquels le Roy tire cinq coups de fléches. Cette action est suivie de la décharge du canon, de trois salves de mousqueterie, pour mettre en fuite toutes ces ames. La ceremonie étant finie, les Bonzes font un festin des viandes qui ont été offertes en sacrifice. Le premier jour & le quinziéme de la Lune, sont encore des jours de Fêtes parmi eux. Les Bonzes qui vivent en communauté sous un Superieur, dans les grandes Pagodes ou Temples, suivent la croyance de Chacabout, & vivent d'aumônes. Ils portent tous au cou une maniere de chapelet de cent grains, qu'ils disent six fois les jours de Fêtes. Le mariage leur est permis, pourvû qu'ils sortent de leur Monastere. Lorsqu'ils assistent aux funerailles des Grands, ils sonnent de leurs cornets ou trompettes, pendant que les grosses cloches de leur Pagodes font un carillon lugubre. Les Tonquinois ont une veneration particuliere pour deux Magiciens, qu'ils nomment Taybou, & Tay-phouthouy; & pour une Magicienne, qu'ils appellent Bacoti. Nous en avons parlé dans leurs Articles. Une de leurs superstitions, est de vouloir soulager la Lune, quand elle souffre éclipse. Ils croyent que c'est un dragon qui lui fait la guerre, & qui s'efforce de la dévorer: c'est pourquoy on sonne toutes les cloches, on bat du tambour, & on tire quantité de coups de mousquet, pour faire fuir ce dragon: cependant l'éclipse se passe; & alors s'imaginant qu'ils ont delivré la Lune, ils font de grandes réjoüissances. Ils donnent à chaque heure du jour & de la nuit, le nom d'un animal, comme du tigre, du lion, de l'ours, du cheval, du dragon, du singe, &c. Les jours ont aussi de mêmes noms. Quand un enfant vient au monde, ils croyent que l'animal dont l'heure de sa naissance porte le nom est fatal & funeste au nouveau né. Le dernier Roy de Tonquin, qui étoit né à l'heure nommée le cheval, ne sortoit jamais de son Palais durant cette heure-là, de crainte d'être blessé par quelque cheval.

Le P. Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Jesus, passe pour le premier Apôtre de ce pays-là depuis l'an 1654. qu'il y fut, bien qu'on y ait autrefois prêché la Foy, ainsi que ce même Pere le prouve par la Coûtume qu'il trouva en usage, de faire le signe de la Croix sur le front des Enfants, mais on y sçavoit plus ce que cette ceremonie signifioit, & le Peuple suivoit les trois sortes de Religion, qui sont chez les Chinois. En peu de temps ce zelé Missionnaire y établit une Eglise, qui s'est maintenuë, au milieu des plus rigoureuses persecutions. La Religion Chrétienne y étoit encore défenduë, lorsque l'Evêque de Berithe y envoya Monsieur Deydier en 1666. qui y a fait des progrés extraordinaires; mais qui faute de bons ouvriers, ne put les pousser aussi loin qu'il l'auroit pû. L'Evêque de Berithe y alla luy-même de Siam, pour les encourager, & s'en retourna en 1670. * *Voyez* la Relation des Evêques François, imprimée l'an 1674.

DES ROIS ET DU GOUVERNEMENT DE TONQUIN.

Le Tonquin étoit anciennement une des dépendances de la Chine, & depuis huit cents ans, a été gouverné par des Rois particuliers. On compte six Familles de ces Rois. Le premier qui porta le nom de Roy, fut insigne brigand, nommé *Din*: lequel ayant amassé quantité de vagabonds & de mé-

contents, se rendit si redoutable par sa valeur, qu'aprés plusieurs victoires il se plaça sur le thrône. Ses deux fils qui lui succederent l'un aprés l'autre, étant morts sans Enfants, le Royaume fut divisé par des guerres civiles; & le parti le plus foible ayant appellé les Chinois à son secours, se rendit le plus puissant. On éleva alors sur le thrône un Mandarin, d'une maison nommée *Lelequel*, qui fit bâtir le magnifique Palais de Tonquin. Ce Roy n'eut qu'une fille qui se maria à un des plus grands Mandarins de la Maison de *Tran*. Mais son regne fut troublé par la revolte de ses sujets, dont le chef lui donna bataille; & s'étant saisi de sa personne, le fit mourir. Aprés neuf ans de désordres, les Chinois se rendirent maîtres du Royaume, qu'ils tinrent pendant vingt ans, & y établirent des Gouverneurs. Mais un vaillant Capitaine de la Maison de *Lé*, chassa ces usurpateurs, & posseda la Couronne, qui s'est conservée 80. ans dans cette Maison. Aprés ce temps, un grand Seigneur de la Famille de *Mac*, usurpa l'autorité Souveraine; & fut bien-tôt déthrôné par un Mandarin de la Maison de *Trin*, qui le fit mourir à la tête de son armée. Quoyque ce Prince victorieux eût pû monter sur le thrône, il ne voulut pas neanmoins prendre le titre de Roy, mais il se contenta de celuy de General des troupes; & fit publier par toutes les Provinces du Royaume, que s'il restoit encore quelque Prince de la Maison de *Lé*, il pouvoit se présenter, assurant qu'il le mettroit en possession du Royaume. Il s'en trouva un sur les frontieres, où il servoit comme simple Soldat, sans se faire connoître. Aussi-tôt on luy envoya tout l'équipage d'un Roy, & on l'amena à Checo, Ville capitale du Royaume, où il fut declaré Roy de Tonquin. Le General Trin se reserva neanmoins le commandement absolu dans les armées, avec la meilleure partie des revenus du Royaume. De sorte que depuis ce temps-là on peut dire qu'il y a eu, & qu'il y a encore deux Rois, dont le premier qu'on appelle *Büa*, en a le nom & l'éclat; & le second, que l'on nomme *Choüa*, en a presque toute l'autorité. Le Büa ou Roy, demeure presque toûjours enfermé dans son Palais, & n'en sort qu'en certains jours. Alors on le porte dans un Palanquin, précedé des Elephants, des chevaux de main, & de plusieurs Officiers à cheval. Aprés le Palanquin, marchent les joüeurs d'instruments, les trompettes & les soldats de sa garde: & toute cette pompe est fort magnifique. Le Roy a d'ordinaire deux mille soldats pour sa garde, & environ vingt mille qui sont entretenus sur les frontieres, avec cinquante Elephants pour la guerre. Sur toutes les rivieres du Royaume par où l'ennemi pourroit faire quelque invasion, il y tient cent grosses galeres, avec une grande quantité de petites galiotes, dont les rameurs rament debout, ayant le visage tourné vers la prouë, au contraire des nôtres qui luy tournent le dos. Le Roy donne presque tous les jours Audience publique; mais tous ses Edits & Arrêts doivent être signez du Choüa, pour avoir leur effet. Les aînez ne succedent pas toûjours à la Couronne: car le Choüa ou Connétable avec les Conseillers d'Etat ont déterminé que le Roy pourroit choisir celuy qui luy plairoit de ses fils pour être son Successeur. Aussi-tôt qu'il l'a nommé, le Choüa, les principaux Officiers de l'armée, les Conseillers d'Etat, & les Eunuques, viennent le saluer, & faire serment de le mettre sur le thrône aprés la mort de son pere. Les autres freres demeurent enfermez dans le Palais, d'où ils ne sortent que quatre fois l'an; chaque fois ils ont six jours pour se promener, & aller à la chasse; les Officiers du Choüa les accompagnant par tout. Le Royaume de Tonquin, est divisé en huit grandes Provinces, chacune desquelles a ses Gouverneurs & ses Magistrats: & on peut appeller de leurs Sentences à la Cour, où il y a cent Conseillers d'Etat pour juger de toutes les appellations du Royaume, outre les trente-deux Conseilles du Conseil Royal, qui accompagnent le Roy dans ses Audiences publiques. Le Roy ne fait point battre monnoye, ni d'or, ni d'argent: & les Tonquinois, dans le commerce, se servent de certains pains d'or, dont les uns valent cent écus de nôtre monnoye, les autres deux cents. Ils se servent aussi de barres d'argent, & pour les moindres payements, ils coupent de petits morceaux de ces barres, selon la somme qu'il faut compter, ayant chacun leur balance à la main, qui ressemble à nos Romaines: ou bien ils payent en monnoyes étrangeres, qui sont le plus souvent des Reales d'Espagne. Cet or & cet argent leur viennent de la Chine & du Japon, en échange des soyes, du musc, & du bois d'aloës, qui sortent de leur pays.

DES REINES DE TONQUIN.

Les Rois de Tonquin ne permettent point aux Eunuques, quoy qu'entierement coupez, de servir les Reines & les Princesses dans leurs Palais. Il n'y a que les filles & les femmes qui ayent cette permission. Lorsque la Reine sort du Palais, elle est portée dans un Palanquin entouré de jalousies, en sorte qu'on ne la voit pas. Son Palanquin est précedé de six Elephants qui marchent deux de front, puis de plusieurs Officiers armez. Il est suivi des Dames d'honneur, à pié; aprés lesquelles on voit un Chariot traîné par huit filles de qualité, pour mener la Reine, quand elle sort de son Palanquin: Alors tous les Officiers & les Eunuques se retirent en un lieu d'où ils ne la puissent voir; car c'est un crime de les regarder.

DES MOEURS ET COUTUMES DES PEUPLES de Tonquin.

Les Peuples de Tonquin sont naturellement doux, & se soûmettent à la raison. Ils estiment plus les ouvrages des païs étrangers, que les leurs propres: mais ils n'ont pas la curiosité de voir d'autres terres, que celles où ils ont pris naissance; où ils veulent, disent-ils, toûjours demeurer, pour honorer la memoire de leurs Ancêtres. Ils ont le teint un peu olivâtre, mais ils sont mieux faits que les Chinois, & n'ont pas le nez ny le visage si plat. Au reste ils portent leurs cheveux aussi longs qu'ils peuvent croître. Le menu peuple les tresse, & les attache en forme de bourlet au haut de la tête: mais les Nobles, les gens de Justice, & les Soldats les tiennent autour du cou, afin qu'ils ne viennent point battre sur le visage. Ils ne croyent pas avoir de belles dents, jusques à ce qu'ils les ayent renduës noires comme du jayet: & ils laissent croître leurs ongles, les plus longs parmy eux étant les plus beaux. Leur habit est grave & modeste: c'est une robe qui leur descend jusqu'aux talons, qui se lie avec une ceinture de soye, ou mêlée d'or & d'argent. Mais les Soldats ont une robe qui ne tombe que jusqu'aux genoux, & n'ont ni bas ni souliers. Le menu peuple est esclave une partie de l'année; car à la reserve des Bourgeois de Checo, ville capitale du Royaume, tous les gens de métier, Menuisiers, Serruriers, Massons & autres, sont obligez de travailler pendant trois mois, (qu'ils appellent Lunes) pour la maison du Roy; & pendant deux autres mois pour les Mandarins ou Grands Seigneurs. Ils joüissent du reste de l'année; & travaillent pour ceux qui les payent. Ce service s'appelle *Viecquan*, c'est-à-dire, condition d'esclave. Les Tonquinois se plaisent à demeurer sur les rivieres, qui sont en leurs pays exemptes des Crocodiles & d'autres animaux dangereux, dont on voit une grande quantité dans le Gange. Les Mariages ne s'y font point sans le consentement du Gouverneur ou Juge du lieu. Dés le lendemain des nôces, le mary appelle sa femme, sa sœur: & la femme appelle son mary, son frere. La Loy du Royaume permet à l'homme de repudier sa femme; mais la femme n'a pas le même privilege; & n'obtient que rarement de pouvoir demander la separation. Les Loix sont tres-rigoureuses contre l'adultere, qui y est puni de mort. Les Tonquinois se rendent souvent visite les uns aux autres, & chacun marche alors avec une suite selon sa condition. Les Princes & les Mandarins montent sur leurs Elephants, ou se font porter dans une maniere de brancard, par six hommes. Leur suite est ordinairement de cinquante à soixante hommes; & il ne leur est pas permis d'exceder ce nombre-là. Pour ce qui est des simples Gentilshommes & des Officiers de la Cour qui vont à cheval, chacun ne peut avoir au plus que sept valets aprés soy. Les Tonquinois tiennent à grand deshonneur d'avoir la tête sans cheveux, ce qui ne se voit parmy eux qu'aux criminels, que l'on fait raser dés qu'ils sont saisis. Leur maniere de s'asseoir est d'avoir les deux jambes croisées, comme nos Tailleurs, lorsqu'ils travaillent. Chez les Grands Seigneurs, dans la salle où l'on reçoit les visites, il y a comme une Alcove, avec une estrade élevée de terre environ d'une pié, & couverte d'une natte tres-fine, faite de petits joncs déliez comme du fil fin: ce qu'ils préferent aux tapis de Perse ou des Indes; parce que ces nattes, qui sont d'ailleurs plus cheres, sont plus fraîches & plus commodes dans les chaleurs: car elles sont douces comme du velours; & n'engendrent point de punaises, dont est fort tourmenté dans les Indes. Les Princes & les Mandarins sont assis sur cette estrade couverte de natte; & la Noblesse qui les accompagne est assise au tour de la chambre sur un coussin, avec un autre derriere le dos. Les Tonquinois n'ont à table ni couteau ni cuillier: tout

ce qui est servi est coupé par de petits morceaux de la grosseur d'une noisette, qu'ils prennent avec deux petits bâtons dorez, qui leur servent de fourchettes. Le menu peuple se contente de riz cuit dans de l'eau, avec du poisson seché à l'air, ou des œufs salez ; & ne mange gueres de viande, que dans les festins. Entre tous les divertissements des Tonquinois, il n'y en a point où ils s'attachent avec tant de plaisir qu'à la Comedie, qui se joüe d'ordinaire la nuit, & qui est accompagnée de quantité de décorations & de machines. Ils sçavent admirablement bien representer la mer & les rivieres, & les combats de vaisseaux. Les Acteurs & Actrices ont des habits magnifiques ; & la coëffure des femmes est une espece de mitre, ou de tiare, qui leur sied tres-bien.

DES GENS DE LETTRES DANS le Tonquin.

Les Tonquinois s'appliquent fort aux sciences, parce que c'est le seul moyen de parvenir aux charges & aux dignitez du Royaume. Mais par les sciences, il ne faut pas entendre la connoissance des langues, ou de la Philosophie d'Aristote : ils n'étudient que les Loix de leur pays, les Mathematiques, & particulierement l'Astrologie. Quelques-uns s'adonnent aussi à la Musique & à la Poësie : & l'on remarque que les Poëtes du Tonquin sont les meilleurs de tout l'Orient. Pour acquerir la Noblesse par les Lettres, il faut que la jeunesse passe par trois degrez, qui sont celuy de *Sinde*, celuy de *Doucum*, & celuy de *Tansi*. Avant que de parvenir au premier degré, les jeunes gens doivent s'appliquer huit ans entiers à bien apprendre ce qui est de la fonction de Notaire, de Procureur & d'Avocat. Au bout de huit ans ils sont examinez sur les devoirs de ces charges ; & s'ils sont trouvez capables, le Roy leur permet de prendre le nom de Sindes. Pour obtenir le titre de Doucum, il faut étudier pendant cinq ans l'Astrologie, la Musique, & la Poësie, & apprendre à faire les instruments de Mathematiques. Aprés ces treize années d'étude, il faut en employer encore quatre à apprendre à lire & écrire le caractere Chinois, avec les Loix & les Coûtumes de ce peuple. Le dernier examen se fait dans l'enclos du Palais du Roy, qui s'y trouve avec les Princes, les Mandarins d'armes, & les Mandarins de Lettres : & tous les Tansis sont aussi presents. Le nombre des Aspirants va quelquefois jusqu'à trois mille. On dresse dans la grande Place du Palais neuf échaffauts, dont l'un est pour le Roy & les Princes, & les huit autres pour les Examinateurs & les Aspirants : & afin que chacun puisse voir tout ce qui se passe, on éleve tous ces échaffauts en amphitheatre. Mais le Roy & les Mandarins ne s'y trouvent que les deux premiers jours des huit que l'on employe à cet exercice. Le dernier jour on met les noms de ceux qui ont bien répondu : entre les mains des seize premiers Mandarins ; & aprés avoir eu l'agrément du Roy, on leur donne une robe de satin violet, avec le nom de Tansis, & on les met au rang des Nobles. Ensuite on donne à chacun des nouveaux Tansis le dénombrement des Bourgs & Villages où il doit prendre les rentes que le Roy luy assigne. Aprés avoir fait son entrée dans son Département, sur un brancard doré, porté par huit hommes, accompagné de joüeurs d'instruments & de trompettes, il vient à la Cour pour s'instruire des affaires du Royaume & de la maison du Roy, & tâcher de parvenir à la qualité de Mandarin. Tous les Ambassadeurs qui sont envoyez à la Chine & aux Etats voisins, sont tirez du nombre de ces Tansis.

DES MEDECINS DU TONQUIN.

Les Medecins du Royaume de Tonquin ne s'étudient gueres qu'à connoître les simples & les racines, pour en faire l'application selon le genre de la maladie. Ils découvrent la source du mal par le battement du pouls, qu'ils tâtent en trois endroits, du côté gauche. Par le pouls du poignet droit, ils connoissent ce qui regarde le poumon : par celuy des veines, où d'ordinaire on se fait saigner, ils jugent de l'état du petit ventre : & par celuy de la temple, ce qui concerne les reins. Le pouls du poignet gauche leur marque la disposition du cœur ; celuy du milieu du bras, ce qui se passe au foye ; & enfin celuy de la temple gauche leur découvre encore mieux le mal qui peut être survenu dans les reins. Ainsi ils jugent de la cause du mal, & sçavent si elle est interieure, ou exterieure. Ils ont de tres-bons remedes contre l'Epilepsie ou mal caduc, le pourpre, & d'autres maladies que l'on croit incurables dans l'Europe. Les saignées ne sont point en usage dans le Tonquin. Ils employent souvent le Thé pour guerir le mal de tête, la gravelle & les maux de ventre. Cette herbe vient de la Chine & du Japon : mais celle du Japon est la meilleure.

DU COURONNEMENT DES ROIS de Tonquin.

Lorsque le Roy est mort, & qu'il laisse plusieurs fils, on reconnoît pour Roy celuy qu'il a choisi de son vivant pour être son successeur. Le troisiéme jour aprés le decés du défunt, le Connétable avec tous les Mandarins d'armes, & ceux du Conseil Royal, & tous les Gouverneurs de Provinces, vont à l'Appartement de ce Prince, où on luy donne un habit à la Chinoise ; puis l'ayant monté sur un Elephant, on le mene dans la plus grande Cour du Palais, qui est toute couverte de brocard d'or & d'argent, en forme de tente. Là étant assis sur un thrône superbement enrichi, il reçoit le serment de fidelité des Seigneurs & Officiers de sa Cour, ausquels il fait plusieurs presents de pains d'or, & de barres d'argent. Ensuite, on décharge l'artillerie ; & les Soldats au nombre d'environ trente mille, font trois salves de mousqueterie dans une Plaine voisine. Cela étant fait, le Roy est mis sur un magnifique Palanquin, & porté dans l'Appartement Royal, d'où chacun se retire, hors les Eunuques, afin que les Princesses & les Dames de la Cour viennent saluër le nouveau Roy. Aprés cette ceremonie, les Seigneurs rentrent pour être du festin, qui est suivi de la Comedie, & des feux d'artifice pendant toute la nuit. Le lendemain le Roy assis sur son Palanquin, & accompagné de toute la Cour, se rend au Camp, où ses troupes sont rangées en bon ordre. Quand il y est arrivé, il monte sur un Elephant de guerre, & se place au milieu des Officiers, qui viennent luy prêter serment de fidelité ; aprés quoy il leur fait ses liberalitez de pains d'or, & de barres d'argent. Le Roy se retire ensuite dans un beau Palais, bâti proche de la Plaine du Camp. Ce Palais n'est que de bois ; mais il est fort enrichi de peintures & de dorures, & tout y est tres-magnifique. Toute la nuit se passe en festins & en réjoüissances, & le lendemain le Roy retourne dans son Palais de Checo, avec la même pompe qu'il en étoit sorti. C'est-là qu'étant assis sur son thrône, il donne Audience aux Députez du Peuple, qui luy viennent faire une harangue, & les renvoye chargez de Presents. Pour ce qui regarde la religion, c'est une chose surprenante de voir la quantité de victimes que le Roy envoye aux Temples de ses faux Dieux, pour y faire des sacrifices & des offrandes aux Idoles. On en compte plus de cent mille, & outre cela, le Roy donne la valeur d'un million en pains d'or, & en barres d'argent, en brocards & autres pieces de soye, pour l'ornement des Idoles, & semblables choses destinées à l'usage des Pagodes ou Temples. Toutes ces ceremonies étant achevées, le Roy prend son temps que la Lune se renouvelle, pour se retirer avec les Bonzes ou Docteurs de la Loy, & vit comme eux avec beaucoup de frugalité, durant le premier quartier, pendant lequel il visite aussi les Hôpitaux. Enfin, il choisit quelque beau lieu, où il ordonne de faire bâtir une nouvelle Pagode qu'il voüe à quelqu'une de ses Idoles. Ensuite, on bâtit trois maisons dans une grande Plaine où passe la Riviere ; une pour le Roy, l'autre pour le Connétable, & la troisiéme pour le Chef ou Président du Conseil ; avec quantité de Hutes pour le reste de la Cour. On y dresse aussi une infinité de cabanes, qui servent de cuisine. Le Roy s'y rend au commencement du second quartier de la Lune, c'est-à-dire, le huit ou neuviéme du mois : (car nous avons déja remarqué qu'ils comptent les mois par Lunes.) Il se trouve là plusieurs Galeres superbement enrichies d'or & de peintures, qui representent un combat naval, pour divertir le Roy pendant tout le second quartier. On fait joüer toutes les nuits quantité de feux d'artifice, tant sur terre que sur l'eau, avec une magnificence extraordinaire, & l'on assure que les feux d'artifice qu'on tire en Europe, n'ont rien de si beau & de si surprenant. Les sept jours étant passez, le Roy retourne dans son Palais de Checo, & va voir les Princesses, n'ayant avec luy que ses Eunuques. On continuë les feux de joye tous les soirs devant le quartier des Dames, pendant le reste de la Lune, c'est-à-dire, pendant les quinze jours que le Roy y demeure. Voilà de quelle maniere se passe la solemnité de son avenement à la Couronne, parce qu'on ne met point de Couronne sur la tête du nouveau Roy, (non plus qu'aux autres Rois d'Orient,) & qu'ils ne marquent l'élevation au thrône que par une ceremonie que l'on observe.

DE LA POMPE FUNEBRE DES ROIS de Toquin.

Aprés la mort du Roy de Tonquin on l'embaume, on le met dans un lit de parade, & pendant soixante-cinq jours on le sert comme s'il étoit en vie. Les mets qu'on ôte de devant le corps, sont distribuez aux Bonzes, & aux pauvres, durant tout ce temps-là. Tous les Mandarins d'Armes & de Justice portent le deüil ordinairement trois ans; la Maison du Roy neuf Lunes ou mois; la Noblesse six, & le menu peuple trois. Pendant ces trois ans, tous les divertissements cessent, à la reserve de ceux qui accompagnent la ceremonie de l'Elevation ou Couronnement du nouveau Roy. Lors que cette ceremonie est finie, le Roy se fait couper les cheveux, & se couvre la tête d'un bonnet de paille; ce que font aussi les Princes & les quarante Mandarins Conseillers d'Etat, jusqu'à ce que le Roy soit enterré. Les trois cloches de la tour du Palais ne cessent point de sonner pendant ce temps-là. La coûtume est de porter le corps du Roy défunt dans des Deserts qui sont au-delà de la Ville de Bodego. De Checo, capitale du Royaume, jusqu'à cette Ville, il y a environ deux journées de chemin: mais parce que le nouveau Roy, & toute la Cour y vont à pied, on y employe quinze ou seize jours. Tout ce chemin est couvert d'une toile teinte en violet; & de quart de lieuë en quart de lieuë, il y a des hutes, où l'on trouve quelque rafraîchissement. Les logements sont preparez pour chaque jour; à quoy le Connêtable a mis ordre pendant les soixante-cinq jours, que le défunt Roy a été dans son lit de parade. Voicy l'ordre de cette Pompe Funebre: Deux Huissiers de la Chambre du Roy commencent la marche, portant chacun une masse d'armes, dont la boule est pleine de feu d'artifice, & criant le nom du feu Roy. Aprés viennent douze des premiers Officiers des Galeres, qui traînent le Mausolée élevé en forme de tour quarrée, où est écrit le nom du Roy défunt. Puis douze Elephants, dont quatre portent chacun un Officier qui tient en main un Etendart du Roy. Les quatre suivants portent chacun une tour de bois, où il y a six hommes armez de mousquets ou de lances à feu. Les quatre derniers portent chacun une espece de coffre en forme de cage. Ensuite on voit le Grand-Ecuyer à cheval, suivi de deux Pages, & de douze chevaux de main, menez deux à deux, chacun par un Capitaine des Gardes. Leurs harnois sont tres-riches, les selles sont brodées d'or, & toutes les garnitures avec les mords, sont d'or pur. Ensuite, vient le chariot qui porte le magnifique Mausolée où est le corps du Roy. Ce chariot est traîné par huit cerfs dressez pour cet usage, & chaque cerf est mené par un Capitaine des Gardes. Le nouveau Roy suit ce Mausolée, & marche à pied; vêtu de satin blanc, avec un bonnet de paille. S'il a des freres, ils le suivent avec le même habillement; & autour d'eux, il y a plusieurs Joüeurs d'instruments. On voit aprés, quatre Princesses vêtuës de satin blanc, suivies de deux Dames d'honneur, habillées de violet, accompagnées de Haut-bois & autres instruments de Musique. Elles portent le boire & le manger pour le mort. Aprés, marchent les Princes du Sang, vêtus de satin violet, avec des bonnets de paille: puis les Grands Officiers de la Couronne, les Mandarins & les Gouverneurs des quatre principales Provinces du Royaume: Ceux-cy portent chacun sur l'épaule, un bâton où pend un sac plein d'or & de differents parfums, qui est le present de chaque Province. Enfin suivent deux chariots, chacun tiré par huit chevaux, & portant chacun un coffre plein de pains ou lingots d'or, de barres d'argent, de riches étoffes & de soye, & d'autres richesses. Cette Pompe finit par la marche des Officiers de la Cour, & autres personnes considerables, partie à cheval, partie à pied, selon la difference de leurs Charges & de leur qualité. Quand le corps du Roy est à Bodego, il est mis dans une Galere, pour être transporté dans les Deserts que l'on trouve en remontant la riviere vers les montagnes qui sont aux environs. On y choisit un lieu retiré où on l'enterre fort secrettement: car il n'y a que six des principaux Eunuques de la Cour, qui sçachent précisément le lieu où est son sepulchre: & on leur fait prêter serment, de ne declarer jamais ce secret. Cette ceremonie s'observe peut-être par quelque motif de Religion: peut-être aussi de crainte qu'on n'aille enlever les tresors que l'on enterre auprés du corps du Roy, suivant la superstition de Chacabout, qui leur persuada que les ames de ceux qui n'auroient pas exactement observé la Loy, passeroient dans d'autres corps, durant trois mille ans, où ils souffriroient plusieurs incommoditez, comme la faim, la pauvreté & le froid. C'est pourquoy on enferme quantité de richesses dans le tombeau du Roy, afin qu'il puisse s'en servir, s'il en a besoin, en l'autre monde. On y laisse le boire & le manger que les Princesses ont porté jusqu'à Bodego, les Presents des quatre Provinces, & la charge des deux chariots, dont il est parlé dans la Pompe Funebre. Ce qui est encore plus étonnant, c'est que plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour, se font enterrer tout vifs auprés de luy, à dessein de le servir au lieu où il va.

FUNERAILLES DES TONQUINOIS.

Les Funerailles ordinaires des Tonquinois sont plus ou moins pompeuses, selon la qualité des personnes. Dans leurs enterrements, ils font plusieurs feux d'artifice, aussi bien que dans leurs réjoüissances. Ces feux sont enfermez dans des Tours, sur de petits chariots que des hommes traînent: car le tout n'est fait que de papier peint de diverses couleurs. Ils mettent sur le tombeau quantité de viande & de confitures, dans la croyance que le Défunt s'en sert: Car leurs Prêtres les entretiennent dans cette erreur, & font si bien leurs affaires, que le matin il ne se trouve plus rien sur la Tombe. * Tavernier, *Relation du Tonquin. Histoire du Tonquin du* P. Martini.

TONSTAL (Cutbert) d'une illustre famille d'Angleterre, dans le XVI. Siecle, & grand ami de Thomas Morus, a excellé dans les Mathematiques, dans la Philosophie & dans la Jurisprudence. Aprés avoir enseigné publiquement à Oxford, où il étoit Docteur, il fut appellé à la Cour pour être Secretaire du Cabinet du Roy; & s'étant fidelement acquitté de cette Charge, fut employé dans les plus grandes affaires du Royaume. Il fut envoyé plusieurs fois Ambassadeur dans les Cours Souveraines, lors même qu'il étoit Chancelier de l'Archevêque de Cantorbery. Henry VIII. luy donna premierement l'Evêché de Londres, & puis celuy de Durham. Tonstal assura d'abord pour plaire au Roy qu'il pouvoit rompre son mariage avec Catherine d'Espagne sa femme, & fit un Livre qu'il mit au jour pour en donner les raisons, mais s'en étant repenti, il condamna son Livre, & prit le party de la Reine. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres des Commentaires sur l'Apocalypse; un Traité de la Realité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, un de la loüange du Mariage, &c. On a aussi de luy un Traité de l'Art de compter, car il étoit excellent Arithmeticien. Il mourut en prison pour la Foy, l'an 1559. âgé de 84. ans, sous le regne de la Reine Elizabeth.* Pitseus, *de illustr. Angl. Script.*

TOPAZOS, Isle de la Mer Rouge, éloignée de la terre d'environ 300. stades, est si chargée de broüillards, qu'à grande peine peut-on la découvrir, d'où elle a pris son nom, car en la langue des Troglodytes, peuples voisins de là, *Topazein* signifie chercher. Elle est fameuse pour produire en abondance des Topazes ou Chrysolites (qui sont certaines pierres précieuses:) Il s'y en trouva une de quatre coudées de long, dont on fit present à Berenice, mere du Roy Ptolomée Philadelphe, qui en fit faire une statuë de la Reine Arsinoé sa femme. * Pline, *liv.* 37. *chap.* 8.

TOPOGRAPHIE, c'est la description d'un lieu; ce mot vient du Grec τόπος, *lieu*; & γράφειν, *écrire* ou *décrire*.* Voyez Geographie.

TOR, ou EL-TOR, Ville & Port de mer sur la mer Rouge, dans l'Arabie Petrée, est défenduë par un Château où se tient une Garnison Turque. Cette extremité de la mer Rouge, qui est auprés du Tor, n'a qu'environ trois lieuës de largeur: & ce fut en cet endroit qu'on croit que les Israëlites passerent à pied sec, lorsqu'ils sortirent de l'Egypte, & qu'ils furent poursuivis par Pharaon. La Ville de Tor est la plus celebre de cette côte, tant pour le commerce, que pour la structure des maisons, & pour la politesse des habitants. Elle est peuplée de Chrétiens Jacobites, & de quelques Religieux Grecs, dans un Monastere de sainte Catherine, qui ont correspondance avec ceux du Mont Sinaï, ou de sainte Catherine, qui en est éloigné d'environ dix huit lieuës. Entre Tor & Suez, il n'y a qu'un desert sterile & sans eau. A trois lieuës proche de Suez sont les Puits qu'on appelle de Moïse, & que l'on assûre qu'il y fit creuser aprés le passage de la mer Rouge. Les Arabes les ont en grande veneration: mais ils ne sont pas d'accord entr'eux, si ce fut l'endroit du passage des Israëlites; & quelques-uns d'eux croyent que Moïse passa par Corondol, qui est à quinze lieuës de Suez, & à vingt-cinq de Tor. * Marmol, *de*

l'Afrique, li. 11. Davity, de l'Asie. Dellon & Thevenot, dans leurs voyages.

TORALEA, ou TORRE, Ville de Sardaigne, avec Archevêché transferé à Sassari.

TORBERN, (Ulric) Gouverneur de la Forteresse de Coppenhague, sous le regne de Christien, Roy de Danemarck, en 1524. ayant sçû que Febourg, Secretaire d'Etat, luy avoit rendu un mauvais office, trouva moyen de faire croire au Roy que ce Secretaire étoit aimé de Colombine, Courtisanne, dont Christien étoit extrémement jaloux. Le Roy irrité contre Febourg, l'envoya à Torbern, sous prétexte de luy donner en main propre une Lettre de Sa Majesté. Le Gouverneur l'ayant reçûë, y lut un commandement exprés de faire instruire le procés à Febourg, & de le comdamner au dernier supplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Torbern goûta le plaisir que le Roy luy donnoit de se venger de son ennemi, ignorant qu'on le traiteroit de même à son tour. Il fit condamner Febourg à être pendu, ce qui fut executé. Mais quelque temps aprés le Gouverneur fut arrêté dans un festin, où le Roy l'avoit appellé. Dans l'instruction de son procés qui se fit par le Senat de Danemarck, on le trouva coupable selon sa propre confession, d'avoir souhaité la joüissance de Colombine; mais comme on ne punit point de mort la pensée seule dont il s'agissoit, les Senateurs le renvoyerent absous. Le Roy se plaignit de ce jugement, parce qu'il vouloit perdre le Gouverneur, & le fit mener devant les Juges de Colberg, qui furent contraints par menaces, de rendre une Sentence de condamnation contre Torbern. Cette extrême severité, ou plûtôt cette injustice, dont il n'y avoit point encore eu d'exemple en Danemarck, étonna la Noblesse, qui craignit d'être exposée à de pareils dangers. Elle se souleva; & la rebellion étoit fort à craindre, si l'adresse du Roy ne l'eût évitée par un moyen qui se presenta, pour persuader les Seigneurs du Royaume, que Torbern avoit merité le dernier supplice. *Voyez* la fin de l'Article de Febourg.* Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion.*

TORCELLO, Ville d'Italie dans l'Etat de Venise, est le Siege d'un Evêché qui y fut transferé d'Altino, ruiné par les Huns. Charles Pisauri Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1582. & Marc Zenoni en 1628.

TOREDORIX, Gaulois Asiatique, d'une contrée qu'on appelloit les Tossopiens, étant allé voir Mithridates avec soixante de ses concitoyens, fut reçu d'une maniere si fiere & si orgueilleuse, qu'il ne put s'empêcher de remontrer à ceux qui l'accompagnoient, qu'il y alloit de leur honneur de venger l'outrage que ce Roy faisoit à toute leur nation. Comme ils devoient se rendre pour la seconde fois à l'Audience dans un Parc, où l'on avoit accoûtumé de faire toutes sortes d'exercices, & qu'il avoit remarqué un lieu fort profond, où il étoit presque impossible de secourir un homme, il s'offrit, comme il étoit extrémement robuste, de saisir Mithridates au corps, & de s'y jetter avec luy. Mais le Roy n'ayant pû se rendre ce jour là dans ce parc, ils furent mandez dans son Palais. Pour avoir changé de lieu, Toredorix ne changea point de dessein: il demeura même si ferme dans sa resolution qu'il avoit prise, qu'enfin les autres Députez étant entrez dans son ressentiment, luy promirent de se jetter sur Mithridates pour le mettre en pieces. Leur dessein neanmoins fut découvert, & Mithridates ordonna qu'on leur coupât la tête. Quant à Toredorix qui étoit l'auteur de cette conspiration, il voulut distinguer son supplice par la défense qu'il fit de l'inhumer. Plutarque qui rapporte cette Histoire, dit qu'il y eut une jeune femme de Pergame, que ce Gaulois avoit aimée, qui s'étant hazardée de l'inhumer, malgré cette défense, fut amenée devant le Tribunal du Roy, qui luy fit grace, ne voulant pas la punir de cette action, que l'amour luy avoit fait entreprendre. * Plutarque, *Opusc.*

TORNABONI, (Lucrece) Dame Florentine, femme de Pierre de Medicis, & mere de Laurent de Medicis, traduisit en Vers Italiens, une partie de la Bible, & se rendit celebre par ses vertus. François Serdonati & Nicolas Vilori, l'un Auteur d'un Livre des Dames illustres, & l'autre de la vie de Laurent de Medicis, parlent tres-avantageusement d'elle. Le Pere Hilarion de Coste en fait aussi mention, dans ses Eloges des Dames illustres. *Cherchez* Medicis.

TORNAQUITI. *Cherchez* Simon Tornaquiti.

TORNBURG, en Latin *Torna*, Ville du Royaume de Hongrie, dans la Principauté de Transsylvanie, est capitale du Comté de même nom. Cette Ville est remarquable par l'Histoire d'une femme, qui ayant convaincu son mari d'adultere, obtint permission de la Justice, de luy couper la tête dans la Place publique. * Ascanius Certoz, *li.* 4. *Bellor. Transsyl.*

TORNE, Ville de Suede, capitale de la contrée de Botnie, avec une riviere de ce nom dans le même païs.

TORNUS, Ville de France en Bourgogne, avec une celebre Abbaye dont nous avons l'Histoire. On y celebra des Conciles en 944. & 1109.

TORQUATO TASSO. *Cherchez* Tasso.

TORRENTIN. *Cherchez* Lævinius Torrentius.

TORTELLIUS ou ARETIN, (Charles) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Arezzo, étoit, à ce qu'on croit, frere de Jean Tortellius, & vécut dans le XV. Siecle avec la reputation d'un homme sçavant. Il succeda en 1443. à Leonard Aretin dans la Charge de Secretaire de la Republique de Florence, & mourut aprés l'année 1447. âgé de 74. ans. Philelphe parle de luy en termes méprisants; mais Pogge Florentin juge que c'étoit un homme digne de toute sorte de loüanges. Tortellius étoit bon Poëte, & fut Auteur de quelques Comedies. * Pogge Florentin, *in Hist. discept.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 5.

TORTELLIUS ou ARETIN, (Jean) Camerier du Pape Nicolas V. vers l'an 1450. fit un Traité de l'Orthographe Latine qui fut imprimé à Venise en 1493. Il traduisit aussi en Latin la Vie de Saint Athanase, à la priere du Pape Eugene IV. * Vossius, *de Hist. Lat. p.* 579. Jovius, *Elog. c.* 108. Volaterran, Magius, &c.

TORTONE, (*Dertona & Terdona*) Ville d'Italie dans le Milanez, avec Evêché suffragant de Milan, est aussi capitale d'un petit païs, dit le Tortonez. Cette Ville qui est forte, & défenduë par une Citadelle, fut emportée par les François en 1642. & reprise l'année d'aprés. Maphea Gambara y publia des Ordonnances Synodales en 1595.

TORTOSE sur l'Ebre, Ville d'Espagne entre la Catalogne, l'Aragon & le Royaume de Valence, avec l'Evêché suffragant de Tarragone, étoit appellée par les Latins *Dertusa*, selon Pline; *Dercossa*, selon Strabon; & *Dertosa*, selon quelques autres. Elle fut prise par les François en 1649. & reprise sur eux l'année d'aprés. Le Cardinal Pierre de Foix, Legat en Espagne, celebra en 1429. un Concile à Tortose, aprés avoir réuni les esprits divisez par un Schisme fâcheux.

TORTOSE, (*Orthosia & Antaradus*) Ville ruinée dans la Phenicie, a été le Siege d'un Evêque suffragant de Tyr.

TORTUE. (L'Isle de la) est située sous le 20. degré, 30. à 40. minutes au Nord de la Ligne Equinoctiale; au bord de la grande Isle de Saint Domingue, a été nommée Tortuë, parce qu'elle en a la figure. Elle peut avoir seize lieuës de tour, & n'est accessible que du côté du Midy, par le Canal qui la separe d'avec l'Isle Espagnole, où elle a un assez beau Port, dont le fond est d'un sable fort menu, & où l'on est à l'abri de tous vents, qui ne sont jamais violents dans ces quartiers. Il n'y a dans cette Isle aucun Port qui puisse servir d'abri aux navires, car elle est entourée par tout de grands rochers, que les Habitants nomment côtes de fer. On trouve quelques ances de sable aux quartiers habitables des rivages; mais on n'y peut aborder qu'avec des chaloupes. Son havre est commandé par un Fort tres-avantageux. Au bord de la mer on voit une batterie de canon qui donne aussi dans le Havre. Il n'y a qu'un petit Bourg qu'on nomme la Basse-terre, où sont les magazins des Habitans, & des Gargotiers qui demeurent devant le Port. Blondel Ingenieur du Roy, étant en 1667. aux Antilles, descendit à la Tortuë, où il traça un plan pour y faire un nouveau Fort; mais il paroît qu'on n'a pas bien executé son dessein: car on n'a bâti que la Tour, qui ressemble mieux à un Colombier qu'à la Tour d'une Forteresse. Il y a dans cette Isle six quartiers habitez, sçavoir la Basse-terre, Cayone, la Montagne, le Milplantage, le Ringot, & la Pointe au Maçon, on en pourroit encore habiter un septiéme, qu'on nomme le Capsterre, où la terre est assez bonne; mais on n'y trouve point d'eau, & il y en a peu dans l'Isle. On y voit neanmoins quelques sources où tous les habitants vont puiser, mais d'ailleurs ils sont obligez de ramasser les eaux de la pluie. Le Pere du Tertre paroît mal informé de cette particularité, lorsque décrivant l'Isle de la Tortuë dans la premiere partie de son Histoire des Antilles, il dit que cette Isle est arrosée de quantité de rivieres. Le terroir en est tres-bon & fertile en toutes les sortes de fruits que l'on trouve

dans les Antilles, aux endroits où elle est habitée. Il s'y trouve des terres mélangées de sable, de terre rouge & de grise, dequoy on feroit d'aussi beaux vases que ceux qui viennent de Gennes. Toutes les montagnes sont purement de rochers, aussi durs que le marbre; & neanmoins elles produisent des arbres aussi gros & aussi grands que les plus beaux des Forêts en Europe. Les racines de ces arbres sont toutes découvertes, courent sur les rochers & ne tiennent que dans des creux qui se trouvent dans l'inégalité de ces rochers. Ces arbres qui croissent ainsi sont extrémement secs de leur naturel; car sitôt qu'ils sont coupez, ils se fendent au Soleil en plusieurs éclats, de maniere que ce bois n'est bon qu'à brûler. Quant aux marchandises, on y fait d'excellent Tabac, qui surpasse en bonté celuy de toutes les autres Isles. Les cannes de sucre y viennent d'une grosseur extraordinaire, & y sont plus sucrées qu'ailleurs, c'est-à-dire, qu'elles y sont moins aqueuses. Il y croît plusieurs arbres & plantes médicinales: mais on y trouve peu de chasse. Quant aux bêtes à quatre pieds, on n'y voit que des sangliers, qu'on y a apportez de la grande Isle, & qui y ont assez bien peuplé; en sorte que les Habitants y vont à la chasse. M. d'Orgeron qui en étoit Gouverneur en 1666. défendit de les chasser avec des chiens, afin de ne pas faire une si grande destruction de ces animaux, & que dans la necessité les Habitants s'en pussent nourrir. Il permit seulement d'aller à l'affût. On rencontre dans cette Isle quelques petits oyseaux, des poissons & des reptiles d'especes particulieres. Il s'y trouve encore des Cameleons, dont la crête change de trois ou quatre couleurs, comme de noir en blanc, & de rouge en couleur de fer; il ne se change pas en toute sorte de couleurs comme plusieurs l'ont écrit, & comme on le croit ordinairement. Il y croît un arbre venimeux, qui a les feüilles semblables à celles du laurier sauvage, & qui porte des pommes, dont la couleur & l'odeur sont fort agréables; elle renferme un venin si contagieux, que quand il en tombe dans la mer, elles empoisonnent les poissons qui en mangent. Les Espagnols appellent cet arbre, *Arbos de Mançanillas*, c'est-à-dire, Arbre portant de petites pommes. Les nouveaux venus de l'Europe s'empoisonnent assez souvent en mangeant de ces pommes: car ce fruit charme tellement la vûë & l'odorat, qu'on ne peut se dispenser d'en goûter quand on ne le connoît pas. Si quelqu'un s'endort sous cet arbre, ou s'il manie quelqu'une des branches, il luy vient aussi-tôt des erelipeles & de grosses empoules rouges, qui ne guerissent pas aisément. Il y a dans cette Isle une Colonie de François, avec un Gouverneur François. * Wytflet, *des Indes Occidentales*. P. du Tertre, *Histoire des Antilles*. Oexmelin, *Hist. des Avanturiers*.

TORY (Geofroy) natif de Bourges, sçavant Libraire & Auteur, a composé *le Champ fleuri*, ouvrage où est contenu l'art & la science de la vraye proportion que doivent avoir les lettres Attiques, qu'on appelle autrement Antiques, & vulgairement lettres Romaines, proportionnées selon les mesures du corps & du visage humain.

TOSCANE, (*Etruria*) grand Duché dans l'Italie, entre le Tibre, la Mer & le Mont Apennin, a été autrefois plus étenduë qu'elle ne l'est presentement. Le Grand Duc est maitre d'une bonne partie, & le Pape y possede le Patrimoine de Saint Pierre & le Perugin. Divers autres Princes y ont leurs Etats, aussi-bien que la Republique de Lucques. Ce pays est extrémement fertile, arrosé de diverses rivieres, bien peuplé, & a pour Ville capitale Florence, qui appartient au Grand Duc, aussi-bien qu'Arezzo, Chiusi, Cortone, Fiesoli, Livourne, Masse, Mont Pulcien, Volterre, Soane, Pise, Sienne, &c. Les Villes de l'Etat Ecclesiastique sont Civitavecchia, Aquapendente, Monte-Fiascone, Nepi, Orvieto, Perouze, Toscanella, Sutri, & Viterbe. La Maison de Medicis s'empara de la Seigneurie de Florence en 1531. Côme de Medicis a été le premier qui se soit fait couronner Grand Duc de Toscane. *Voyez* Florence & Medicis. * Merula, Cluvier & Leandre Alberti, *Descript. Ital. Cherchez* Sienne, &c.

TOSCANELLA, Ville d'Italie, dans le Patrimoine de S. Pierre, Province de Toscane, a porté autrefois le nom de *Salumbrona*, de *Tyrrhenia*, de *Tuscia*, & de *Tuscania*, & a été tres-considerable. Mais elle ne l'est plus aujourd'huy, & a été presque ruinée par seize sieges. On dit que l'Evêché de cette Ville a été uni à celuy de Viterbe. Toscanella a donné à l'Eglise divers Papes, Eutychien, Paschal I. Leon I. Jean I. Luce III. Leon VI. Boniface VI. & Paul III.

TOSTAT, (Alfonse) Espagnol, Evêque d'Avila, dans le XV. Siecle, étoit natif de Madrigale, & fut Docteur de Salamanque. Il avoit beaucoup de memoire & d'érudition & sçavoit, à ce qu'on prétend, tout ce qui se pouvoit sçavoir. On dit qu'ayant soûtenu à Sienne des Theses devant le Pape Eugene IV. ce Pontife improuva quelques unes de ses Propositions, qu'il défendit par un écrit, que nous avons à la fin du XXV. tome de ses Ouvrages. Il vint avec Jean Capreole au Concile de Bâle, où il parut avec éclat, & mourut vers l'an 1454. âgé seulement de 40. ans. Nous avons neanmoins XXVII. Volumes de ses Ouvrages, de l'impression de Venise, en 1596. * Bellarmin, *descript. Eccl.* Mariana, *l. 4. Hist.* Sponde, *A. C.* 1443. *n.* 10. Alfonse Garcias, Possevin, &c.

TOTILA, Roy des Goths en Italie, fut mis sur le thrône aprés la mort d'Evaric, vers l'an 541. & rétablit, par sa valeur & par sa conduite, les affaires de ces Peuples qui étoient en tres-mauvais état. Il reprit d'abord plusieurs Villes & Provinces sur les Romains, défit leurs Armées, & se rendit Maître de toute la Basse Italie, & des Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Quelque temps aprés il prit Rome, & en donna le pillage à ses Soldats. Ce sac fut le spectacle du monde le plus triste; & réduisit toutes les personnes de qualité à une si grande misere, que les principales Dames, & la femme de Boëce, entre les autres, furent contraintes de mendier du pain aux portes des Goths. Totila voulut raser entierement cette Ville; mais il en fut détourné par une Lettre que luy écrivit Belisaire. Il se contenta de ruiner une partie des murailles, afin d'y pouvoir entrer toutes les fois qu'il voudroit. Le même Belisaire ayant sçû qu'il s'en étoit éloigné, y vint, s'en rendit Maître, & rétablit les murailles avec de grosses pierre sans ciment. Aussi-tôt que Totila en fut instruit, il accourut avec son Armée, & l'assiegea; mais ce fut inutilement: car il fut contraint de se retirer. Il remporta quelques autres avantages contre les Romains; mais Narsés ayant été envoyé en Italie, défit les Goths dans une bataille, où Totila fut tué en 552. * Procope, *de bell. Goth*, Jornandés, *in Chron.* Marius Victor, Agathias, Paul Diacre, &c.

TOVAR. *Cherchez* Lopez (Gregoire) surnommé de Tovar.

TOUCHET, (Marie) Maitresse de Charles IX. Roy de France, étoit fille, non d'un Apothicaire d'Orleans, comme plusieurs Auteurs l'ont avancé, mais de Jean Touchet, Lieutenant Particulier au Présidial de la même Ville. Elle eut de ce Prince un fils, qui fut d'abord Grand Prieur de France, puis Comte d'Auvergne, & enfin Duc d'Angoulême; & qui eut part aux plus grandes affaires de son temps. Aprés la mort du Roy, elle épousa François de Balsac d'Entragues, Gouverneur d'Orleans. De ce mariage sortirent deux filles, l'une connuë sous le nom de la Marquise de Verneüil, qui fut Maîtresse du Roy Henry IV. & l'autre appellée Mademoiselle d'Entragues, qui fut aimée du Maréchal de Bassompierre, dont elle eut un fils, Loüis de Bassompierre, Evêque de Xaintes. * Brantome, Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Castelnau*. Mezeray, *Abregé de l'Histoire de France. Memoires de Sully. Memoires de Bassompierre.*

Le TOUG, en Turquie, est une espece d'Etendard, que l'on porte devant le Grand Vizir, devant les Bachas, & les Sangiacs. C'est une demi-pique, au bout de laquelle il y a une queuë de cheval attachée, avec un bouton d'or qui brille au dessus. On en porte trois devant le premier Vizir, lors qu'il va à la guerre, par l'ordre du Grand-Seigneur. Tous les Beglierbeys, & les Bachas de Babylone, & du Grand Caire, en font aussi porter trois devant eux, dans l'étenduë de leur Gouvernement; mais lors qu'ils en sont éloignez, ils n'en peuvent faire porter que deux. Les autres Bachas n'ont que deux Tougs: Les Sangiacs, & quelques Officiers de même degré n'en ont qu'un. Ce mot signifie bâton ou pique, & ne désigne proprement que le bois de l'étendard. Voicy de quelle maniere on rapporte l'origine de cette coûtume. On dit qu'en une certaine bataille, l'étendard ayant été pris par les Ennemis, le General d'Armée (d'autres disent un simple Soldat) coupa la queuë de son cheval, & l'ayant attachée au bout d'une demi pique encouragea les troupes, & gagna la victoire. C'est pourquoy, en memoire d'une si belle action, le Grand Seigneur ordonna qu'on se serviroit de cet Etendard, comme d'un symbole d'honneur. Cet Etendard est quelque chose de semblable à celuy que les Romains appelloient *Manipulus*, qui étoit une pique où étoit attachée une poignée de foin. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

TOUL, sur la Moselle en Lorraine, Ville au Roy de France, avec Evêché suffragant de Tréves, est le *Tullum Leu-*

corum des Anciens. Il est absurde de s'imaginer qu'elle ait été bâtie par Tullus Hostilius Roy des Romains, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Le Diocese est grand, & renferme plusieurs Abbayes.

CONCILES DE TOUL.

On assembla un Concile à Toul vers l'an 550. au sujet de saint Nizier de Tréves, qui avoit excommunié quelques Seigneurs, à cause de leurs débauches. En 859. Charles *le Chauve* en fit celebrer un à Savonieres, qui est comme un Fauxbourg de Toul. L'Assemblée fut tres-belle; & ce Prince suivi de ses deux neveux, Lothaire & Charles, se plaignit de Ganelon Archevêque de Sens, convaincu de trahison, comme Partisan de Loüis, frere & Ennemy du Roy. L'année d'aprés les Evêques de douze, ou selon d'autres, de quatorze Provinces, s'assemblerent encore dans le Diocese de Toul, en un lieu nommé *Tusiacum*, qui est Tousi, Tusi ou Toci en Lorraine; & non pas Tousi, Ville de France en Puisaïe, comme d'autres l'ont crû. On y fit divers Reglements contre les Usurpateurs des biens Ecclesiastiques, & contre ceux qui pilloient les pauvres. Hugues des Hazards, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1515. & André du Saussay en 1658.

TOULON, Ville de France en Provence, sur la Mer Mediterrannée, a un tres-beau Port & un Evêché suffragant d'Arles. Son nom Latin est *Tolonum* & *Tolentium*; & non pas *Taurentum* ou *Tauroëtum*, dont il est parlé dans la Notice de l'Empire d'Occident: car ces deux Villes sont bien differentes. Il est difficile de juger si Toulon est un Ouvrage de Telo Martius, qui y conduisit une Colonie Romaine, comme on l'a crû; ou si ce nom est tiré de ce Tolon celebre Nautonnier, dont parle Lucain dans sa Pharsale; ou si enfin Tolumnus Capitaine Goth repara cette Ville, sous Theodoric Roy d'Italie. Au reste, cette Ville est tres-ancienne, & par sa situation, son Port, son Arcenal, son negoce & ses richesses, est une des plus considerables de la Provence. Henry IV. la fortifia de belles murailles; & y fit élever deux moles, chacun de sept cens pas, qui enveloppent presque entierement le Port. Le principal Arcenal de Mer est en cette Ville, où il y a de belles maisons & diverses Eglises. La Cathedrale conserve grand nombre de Reliques, & reconnoît pour son premier Prélat, saint Honoré, dont il est fait mention dans l'Epître de saint Leon aux Evêques des Gaules. Il eut pour successeur, saint Cyprien, Auteur de la Vie de saint Cesaire d'Arles. * Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

TOULOUSE, ou TOLOSE, sur la Garonne, Ville de France, capitale de la Province de Languedoc, avec Archevêché, Université & Parlement, a été nommée diversement, *Tolosa Tectosagum*, *Tolosum* & *Tolosatium*, & est une des plus belles, des plus grandes, & des plus anciennes de France. On ne doit point écouter ceux qui veulent qu'elle ait été fondée par Tolus ou Talessus, neveu de Japhet, selon quelques-uns, & descendu des Troyens, selon les autres. Elle fut capitale des Tectosages, renommez par leurs conquêtes, & devint ensuite Colonie des Romains, qui y ont laissé des vestiges de leur magnificence. Depuis, Toulouse fut soûmise aux Goths, sur lesquels le Roy Clovis la prit, & aprés divers changements, eut ses Comtes pour Souverains. Corson y fut établi par Charlemagne en 778. & eut pour successeur Guillaume au Court-nés. Long-temps aprés Raymond VII. dit *le Jeune* maria Jeanne sa fille unique à Alfonse Comte de Poitiers, frere du Roy saint Loüis. L'un & l'autre étant morts au retour d'un voyage d'Outre-mer, le Roy Philippes *le Hardy* se saisit de la Ville & du Comté de Toulouse en 1271. & le Roy Jean la réünit à la Couronne en 1361. La Metropolitaine de Saint Etienne est dans une grande place ornée d'une belle fontaine, sur laquelle s'éleve un Obelisque fort bien travaillé. L'Eglise de saint Sernin, ou Saturnin, est enrichie d'un tres-grand nombre de Corps saints. Ce Saint a été le premier Evêque de Toulouse, que le Pape Jean XXII. érigea en Archevêché en 1317. luy donnant pour Suffragants, Pamiers, Montauban, Mirepoix, Lavaur, Rieux, Lombés & saint Papoul. On voit encore dans cette Ville diverses Eglises magnifiques & un tres-grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le Cimetiere des Cordeliers est renommé par la vertu que la terre a de conserver les corps incorruptibles; & l'Eglise des Dominicains pour avoir celuy de S. Thomas d'Aquin. L'Université de Toulouse est la seconde du Royaume, & a divers Colleges, dont celuy de Foix, qui est des plus illustres, a eu de celebres Professeurs. Le Parlement qui est le second du Royaume, commença du temps de Philippes *le Bel*, & fut établi par Charles VII. Il y a encore quelques autres Justices, & une Cour des Monnoyes marquée à la lettre M. La Maison de Ville est fort magnifique. On luy donne le nom de *Capitole*, d'où les Echevins ou Consuls ont pris celuy de *Capitouls* Dans le XVI. Siecle il y avoit quatre choses remarquables à Toulouse, où l'on disoit en Proverbe, *Basacle*, *sant Sernin*, *la belle Paule*, *Matalin*. Ce dernier étoit un joüeur d'instruments tres-renommé. Le Basacle est un moulin composé de diverses meules sur la Garone, où le Pont-neuf merite d'être vû. Les Anciens ont parlé avantageusement de cette Ville, qui a toûjours été feconde en grands Hommes, & en gens de Lettres. Ausone la met entre les Villes illustres par les Sciences, & luy donne le nom de Ville de Pallas. C'est au sujet d'Æmilius Magnus Arborius son oncle, Professeur à Toulouse. Il parle aussi de Sedatus & d'Exupere, tous deux Professeurs en la même Ville.

DES CAPITOULS.

Anciennement Toulouse étoit gouvernée par vingt-quatre Capitouls, qui étoient pris en partie de la Cité, & en partie du Bourg. Ce nombre fut reduit à douze sous Alphonse, dernier des Comtes de Toulouse; & le Roy Philippes *le Hardi*, ordonna par ses Lettres Patentes de l'an 1283. qu'il y en auroit toûjours à l'avenir six de la Cité, & six du Bourg. Neanmoins en 1336. on en donna huit à la Cité & quatre au Bourg. Cela dura jusqu'en 1390. qu'ils furent tous reduits à quatre, par un Edit des Charles VI. Dans le cours de la même année, ils furent augmentez de deux; & en 1392. on y en ajoûta encore deux, faisant en tout le nombre de huit, dont il y en avoit cinq de la Cité, & trois du Bourg. En 1401. ils revinrent à douze, avec le même partage qu'en 1336. Mais cette même année, ils furent de nouveau reduits à huit, dont il y en eut six pour la Cité, & deux pour le Bourg. Ce partage a subsisté jusqu'à present.

DE L'OR DE TOULOUSE.

L'or de Toulouse étoit un thresor caché dans la Ville de Toulouse, que Quintus Cepion, Consul Romain, enleva. M. de Lagni a fait sur cet or une Dissertation, inserée dans les Annales de la Ville de Toulouse, par M. de la Faille. Il n'y a que six Auteurs anciens qui fassent mention de l'or de Toulouse; sçavoir Ciceron, Aulu-Gelle, Justin, Strabon, Paul Orose, & Aurelius Victor. Le premier n'en dit qu'un mot *au Livre 3. de la Nature des Dieux*, où il marque, que de son temps on regardoit comme un grand crime, l'enlevement de l'or de Toulouse, & que les coupables en furent fort recherchez. Aulu-Gelle qui vivoit environ deux cents ans aprés, en parle *au Livre 3. de ses nuits Attiques*, en ces termes: *C'est aussi le sens de cet ancien Proverbe*: Il a l'or de Toulouse. *Car Q. Cepion, Consul, ayant pris & mis au pillage la Ville de Toulouse dans les Gaules; & ayant trouvé une grande quantité d'or dans les Temples de cette Ville, perit de mort tragique, aussi-bien que tous ceux qui eurent part à ce butin.* Justin, *Livre 32.* entre dans un plus grand détail. Il dit que les Gaulois ayant fait la guerre à ceux de Delphes, & y ayant été défaits, les Tectosages (depuis peuples du Languedoc,) revinrent à Toulouse, où ils furent attaquez de la peste. Ils n'en pûrent être délivrez qu'aprés avoir jetté, par le conseil de leurs Augures, dans le Lac de Toulouse, tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient rapporté de cette expedition. C'est cet or & cet argent qui fut enlevé long-temps aprés par Cepion, Consul Romain. Il y avoit cent dix mille livres pesant d'or, & cinq millions de livres pesant d'argent; & ce sacrilege fut depuis cause de la défaite de Cepion, & de toute son armée. Strabon remarque *Livre 4.* que les Tectosages habitoient une terre tres-abondante en or: mais ensuite il ajoûte que selon l'opinion de plusieurs Auteurs, ces peuples s'étoient trouvez à l'expedition de Delphes; & que le thresor que Cepion General des Romains, enleva de Toulouse, étoit une partie de celuy qu'ils avoient pris à Delphes. Que ce Cepion, en punition de son crime, fut défait par les Cimbres, & finit sa vie malheureusement, aprés avoir été banni de sa patrie comme sacrilege, (Valere Maxime dit qu'il mourut en prison,) laissant deux fils qui moururent miserables, ou selon d'autres, deux filles qui menerent une vie infame. Il rapporte ensuite ce passage de Possidonius. *Le Thresor de Toulouse*, dit cet Historien, *étoit d'environ quinze mille talents. Une partie de ce Thresor étoit dans le Temple, & l'autre dans le Marais. L'or & l'argent étoient en lingots. Le pays étant fort abondant en or,*

& les peuples ennemis du luxe & de la dépense : ils avoient plusieurs Thresors dans les Marais où ils les croyoient plus en sûreté. Les Romains s'étant rendus maîtres du pays, mirent ces marais à l'encan; & ceux qui les acheterent, trouverent quantité de lingots d'or & d'argent. Strabon s'appuyant sur ce passage, refute l'opinion dont il a parlé auparavant, qui veut que ce Thresor soit venu de Delphes; & ses raisons paroissent convainquantes. La premiere est, que le Temple de Delphes avoit été déja pillé par les peuples de la Phocide, peu de temps avant que les Gaulois y missent le siege, comme Pausanias le témoigne, *Livre* 10. La seconde, que les Gaulois furent entierement défaits devant Delphes, & qu'ils n'y entrerent jamais: ce qui est confirmé par Polybe, & par le même Pausanias. A l'égard de Justin, il semble être tombé dans une contradiction manifeste : car il dit qu'ils furent défaits à Delphes, & neanmoins il ajoûte qu'ils en rapporterent beaucoup d'or & d'argent. On peut cependant concilier ces deux endroits: car il ne dit pas précisément que cet or étoit celuy de Delphes, mais seulement que c'étoit le butin que les Tectosages avoient fait pendant le cours de cette guerre sacrilege, *aurum bello sacrilegioque quæsitum.* Paul Orose nous apprend la maniere dont Cepion s'empara de ce Thresor. Il dit que ce Proconsul ayant pris la Ville de Toulouse, enleva du Temple d'Apollon, cent mille livres pesant d'or, & cent dix mille livres pesant d'argent, qu'il envoya sous une bonne escorte à Marseille, Ville amie du Peuple Romain. Mais que sur le chemin il fit tuer tous ceux qui conduisoient ce Thresor, & s'en empara : sur quoy on fit de grandes informations à Rome. Enfin, Aurelius Victor marque l'emploi que l'on fit à Rome de ce Thresor, où L. Apuleius Saturninus Tribun, en acheta des fonds de terre pour le Peuple Romain.

On voit par ce que nous venons de rapporter, que les anciens Historiens ne sont pas d'accord, d'où étoit provenu ce grand Thresor, ni du lieu à Toulouse où il étoit caché. Justin semble assurer que c'étoit l'or de Delphes; & dit que les Tectosages le jetterent dans un marais. Orose a écrit aussi que c'étoit le même or; mais il dit qu'on l'avoit exposé à Toulouse dans un Temple d'Apollon. Strabon préfere l'opinion de Possidonius, qui croyoit que cet or avoit été tiré des mines du pays; & qu'une partie étoit dans le Temple, & l'autre dans un marais. Ceux qui sont du sentiment de Possidonius & de Strabon, remarquent que Paul Orose : en assurant que le Temple de Toulouse étoit dédié à Apollon, a donné lieu à quelques Auteurs de croire que les richesses de Toulouse étoient les dépoüilles du Temple de Delphes, consacré au même Dieu. Ce qui peut, disent-ils, les avoir engagez plus facilement dans cette erreur, est qu'ils ignoroient qu'il y eût à Toulouse un Temple d'Apollon : de sorte qu'ayant oüy dire, que ce Thresor avoit été enlevé du Temple d'Apollon, ils s'imaginerent que c'étoit celuy de Delphes, attribuant ce qui se disoit de l'enlevement fait par Cepion, à celuy qu'ils croyoient avoir été fait par les Tectosages. A l'égard des lacs ou marais, on n'en voit point aujourd'huy à Toulouse; mais ceux qui y étoient, peuvent avoir été dessechez; & ces Aqueducs soûterrains que l'on y a découverts dans le XVII. Siecle, furent peut-être bâtis anciennement, pour faire écouler les sources d'eaux qui formoient le marais, où le Thresor fut caché. Pour ce qui est de la valeur de ce Thresor, il est bon de remarquer que la livre Romaine étant de douze onces, & celle de France (prise pour un marc) n'étant que de huit, chaque livre Romaine vaut une livre & demie de France. Que le talent Attique (dont tous les Auteurs Grecs entendent parler, lorsqu'ils n'en specifient pas d'autre) étoit de soixante livres Attiques: & que cette sorte de livre avoit rapport à la nôtre (prise pour un marc) comme vingt-cinq à seize: de sorte que le talent contient prés de quatre-vingt-quatorze marcs François. Il faut ajoûter icy que quand les Auteurs parlent simplement de talent, on doit l'entendre des talents d'argent, & non pas de ceux d'or.

Cepion enleva l'or de Toulouse en l'année de son Consulat, qui étoit l'an 648. de la fondation de Rome, & 106. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Justin & Aulu-Gelle marquent que Cepion étoit Consul lorsqu'il prit ce Thresor. Tite-Live le nomme Proconsul; mais c'est en parlant de sa défaite par les Cimbres, qui arriva bien-tôt aprés son Consulat, & pendant qu'il étoit Proconsul. Paul Orose luy donne le titre de Proconsul, lorsqu'il enleva l'or de Toulouse; mais c'est peut-être par erreur : d'ailleurs l'autorité des deux premiers Historiens, qui sont plus anciens, doit l'emporter sur celle du dernier.

Cette Ville a été autrefois divisée en Bourg & Cité, avec separation de murailles, de Magistrats, d'Officiers & de revenu. Il y avoit douze Capitouls dans la Ville & autant dans le Bourg; mais en 1346. le Bourg fut enfermé dans la Ville; de sorte que depuis fort long-temps il n'y reste plus de difference entre la Ville & le Bourg. Pour le nombre des Capitouls & quartiers de la Ville, il a été fort divers, & fut enfin fixé en l'année 1438. à huit quartiers & Capitolats, qui sont la Daurade, Saint Etienne, le Pont-vieil, la Pierre, la Dalbade, saint Pierre de Cuisines, saint Barthelemy & saint Sernin.

Celuy de la Daurade est le premier qui comprend 868. maisons dans le corps de la Ville, ou dans le Fauxbourg saint Cyprien : L'Eglise de la Daurade en est la principale & est fort ancienne, comme l'Eglise de saint Nicolas au Fauxbourg saint Cyprien, ou *Saint Subra*. On y trouve le Convent des Religieux de saint Dominique, l'Eglise saint Ignace, ou la Maison Professe des Peres Jesuites; les Convents des Religieuses de sainte Claire, de saint Subra & des Ursulines; l'Hôpital de la Grave pour les pestiferez; le grand Hôpital saint Jacques à saint Subra; le College de saint Nicolas ou de Mirepoix; celuy des Jesuites avec leur Noviciat; la Viguerie; la Foraine; le pont de saint Subra ou de la Daurade, ou Pont-neuf, ainsi nommé par rapport au Pont-vieil, quoy qu'il soit fort ancien; la place de la Daurade & le lieu des Marchez publics, qui n'étoit autrefois qu'un pré ou jardin; la Capelle ou place Redonde, & celle des Peyrollieres, & les Portes Pinte ou Peinte, & de Taillefer, qui est fort ancienne.

Le Capitolat de saint Etienne qui prend le nom de l'Eglise Cathedrale & Metropolitaine s'étend jusqu'au Fauxbourg, & contient 1300. maisons. L'Eglise saint Etienne est fort vaste & bien bâtie avec plusieurs Chapelles voutées autour du chœur. Au grand Autel de la Paroisse est representée en relief l'Histoire du trépas de la Vierge Marie : L'édifice du chœur de l'Eglise, qui avoit été brûlé en l'an 1609. fut rebâti à neuf, plus magnifique qu'auparavant. Le Cloître est plus ancien que le reste de l'Eglise, & on y voit des Statuës ou Images Gothiques à demy relief. Les Eglises de saint Jacques, celle de Saint Sauveur, qui est fort ancienne, avec son grand Cimetiere, celles de Saint George, de Rome, de Saint Albin, le Convent des Religieuses de Saint Pantaleon, les Chapelles des Pénitens Blancs, Noirs & Bleus, le College de Saint Martial, fondé par le Pape Innocent VI. l'an 1359. la Maison Collegiale de Bolbonne appartenant à l'Abbé de Bolbonne au Comté de Foix, l'Archevêché, la Maison commune ou Hôtel de Ville avec son grand & petit Consistoire & ses belles salles où l'on celebre les premiers jours de May les Jeux floraux instituez par la Dame Clemence, dont on voit la figure en marbre dans l'Hôtel de Ville. L'Arsenal est aussi en cet endroit. A l'Archevêché prés de l'Officialité, ou lieu de la Justice de l'Evéque, on trouve le Metropolitain, ou Cour de l'Archevêque, la Chambre des Decimes, l'Escarlate ou la prison des Ecclesiastiques. Les places de Saint Etienne, avec la fontaine ou Grifoul, de S. Georges, avec le Pilory ou Echafaut pour l'execution des condamnez, les places des Clotes de sainte Carbes, de Montolieu, & de Roaux s'y voyent aussi, avec les portes de S. Etienne, de Montolieu, & la porte neuve.

Le Capitolat du Pont-vieil n'a que 275. maisons: Ce Pont est de structure Romaine ou Gothique assez grossiere. On voit en cet endroit l'Eglise de S. Benoît des Fueillans, les Convents des Religieuses de sainte Scholastique, des Repenties, & des Hospitalieres de S. Jean de Jerusalem, la Bourse, ou le Lieu de la Justice du Prieur & Consuls des Marchands, avec le beau Pont de pierre & de brique, qu'on a bâty de nouveau, commencé depuis l'an 1544. & achevé depuis quelques années; la Cage, d'où l'on plonge, par un ancien usage, les Blasphemateurs dans la Riviere de Garonne; la Halle, le Chay-Redon ou Cave ronde; la Porte de Muret & la cavalerie appartenant aux Chevaliers de Malte.

Le Capitolat de la Pierre qui est ainsi nommé d'une place ou marché de ce nom, est renfermé dans la Ville, & n'a que 414. maisons : On n'y voit que l'Eglise de S. Geraud, autrefois de S. Pierre, le Convent des Augustins, & la place Mage avec sa Croix.

La Dalbade contient 748. maisons qui sont dans la Ville, dans l'Isle de Tounis, ou dans les Fauxbourgs. L'Eglise de la Dalbade est tenuë depuis 1620. par les Peres de l'Oratoire qui

qui y font l'office auquel le Curé & les Prêtres étoient obligez. On y trouve l'Eglise de saint Jean, le Convent de la petite Observance fondé par Loüis XI. & occupé par les Recollets, depuis l'an 1501. le Convent de sainte Claire, l'Eglise de Nôtre-Dame du Feretra ou Feretral, l'Inquisition; le Temple, l'Isle de Tounis, ou de saint Antoine qui est dans la Riviere de Garonne, peuplée d'Artisans, avec son Pont bâty de brique, qui va depuis la Ville jusqu'à l'Isle, les moulins du Château Narbonnois, & le Port Garaut.

Saint Pierre de Cuisines est ainsi appellé de l'Eglise & Paroisse de ce nom, & a 838. maisons dans l'enceinte des murailles de la Ville: outre les Eglises & Prieurez de S. Quentin & de S. Julien, la Chapelle sainte Radegonde, les Cordeliers ou la grande Observance, les Convents de la Mercy, du Tiers Ordre de saint François, des Minimes, des Capucins, celuy des Chartreux, achevé de bâtir l'an 1612. celuy des Religieuses du Tiers Ordre fondé de nouveau, avec les Pénitents Gris. C'est là qu'est aussi le College de Foix fondé par Pierre Cardinal de Foix l'an 1454. avec deux belles Bibliotheques, l'une de Livres Manuscrits, & l'autre de Livres imprimez, ceux de saint Raimond, de Narbonne, fondé par Gaubert Archevêque d'Arles & de Narbonne, l'an 1342. ceux de Papillon, de Secondat, & celuy de l'Esquile commencé à bâtir l'an 1561. continué en 1583. 1590. & 1608. aux dépens de la Ville & par les soins des Capitouls, pour les Langues Hebraïque, Grecque & Latine: avec la salle de Theologie, bâtie l'an 1327. les salles ou études du Droit Canon & Civil, bâties l'an 1518. les Ecoles de Medecine rétablies par les Capitouls l'an 1600. les moulins du Basacle, qui étoient prés d'un Château, dit *de Badaclo*, avec la porte de même nom, & celle de las Croses, & le Port de Vidou.

Saint Barthelemy s'étend dans la Ville & dans le Fauxbourg, & sans comprendre le Palais, ny la Senéchaussée contient 914. maisons, l'Eglise S. Barthelemy, appellée dans les anciens Actes, Chapelle Royale, celle de S. Michel, la Chapelle de Nôtre-Dame de Nazareth & autres, avec les Convents des Carmes, de la Trinité, & des Carmes Déchaussez. On y trouve aussi le Palais situé au lieu où étoit anciennement le Château Narbonnois, (la plus forte place de tout le pays, sous le Roy Charles VI.) avec la salle de l'Audience bâtie en l'an 1492. la Conciergerie, où étoient anciennement les prisons des Comtes de Toulouse, la Chancellerie, la Table de Marbre, la Senechaussée, depuis transferée au lieu appellé Mirabel, les prisons des Hauts-murats, le tout enclos dans le Palais, où sied le Parlement, la Thresorerie, où sont les titres du Roy, & les Thresoriers de France, la Monnoye, & les Portes du Château & de Montgaillard.

Le VIII. & dernier quartier est celuy de saint Sernin, qui est de la Ville & des Fauxbourgs, & qui contient 580. maisons: outre l'Eglise de saint Sernin, qui est fort belle & ancienne, où les Evéques & les Nobles, & où les anciens Comtes ont leurs tombeaux, & celle du Taur ou Taureau, avec le Convent de sainte Croix ou saint Orens, celuy des Benedictins réformez étably de nouveau, ceux des Religieuses de saint Sernin, de sainte Catherine de Sienne, des Carmelites, fondé de nouveau. Les Colleges de saint Bernard, de Perigord, fondé par le Cardinal de Taleyran, de la Maison des Comtes de Perigord, de Magalone, les Cours du Senéchal, Viguier & Juge d'Apeaux, avec les portes d'Arnaud-Bernard, de Pesonville, de Villeneuve, & de Matebiou.

Les Capitouls ont un pouvoir égal chacun dans son quartier & sont Nobles durant & aprés leur année. Ils ont les clefs & la garde de la Ville avec Justice criminelle, Cour & prisons, & autres privileges. Leurs portraits demeurent dans l'Hôtel de Ville aprés leur année d'exercice, comme il se pratique à l'égard des Prevôts des Marchads & Echevins de Paris, & des Consuls de Montpellier. Il y a plusieurs Villes & Bourgs qui sont aux environs de Toulouse ou de son Diocese, sçavoir Castelnau de Strettefons qui est à mille pas ou environ de la riviere de Garonne, Grisolles, assez prés de la Garonne, où l'on fabrique de bons ciseaux, Auterive petite Ville, sur l'Ariege à quatre lieuës de Toulouse & prés le Comté de Foix, avec Busetsur le Tarn, Judicature Royale, Carmaing, Mont-joyre, *Mons-jouis*, Bourg & Château, qui en sont à pareille distance. Les Villes ou Bourgs de Brefveil appartenants à l'Archevéque de Toulouse, Castanet, Pompignan, Fronton, aux Commandeurs de Malte, S. Sulpice sur le Confluent de l'Agout & du Tarn, Moutastruc, Auriac, S. Julien, Grepiac, Miramont, Fourquevaux, Belpuech de Garnaguez, Aussonne, Quint, Vieille-Toulouse à une lieuë de Toulouse, saint Jory, & plusieurs autres lieux, qui sont des Vigueries de Villelongue, de Rieux, ou du Temporel de l'Archevêque, & qui sont compris dans le Diocese, lequel s'étend plus avant que le pays, qu'on peut appeller le Toulousain.

Ce Pays est borné de l'Albigeois, vers le Septentrion, du Lauragais à l'Orient, du Comté de Foix, au Midy; & de la Gascogne au Couchant. Il fait partie de l'ancien Comté de Toulouse, qui étoit un Fief de la Couronne, & qui s'étendoit depuis la Gascogne jusqu'au Rhône. THURSIN en fut le premier Comte en 778. par la faveur de Charlemagne, & laissa des Successeurs, qui devinrent tres-puissants.

PONS-RAYMOND herita du Duché de Septimanie; PONS II. acquit le Comté d'Alby. GUILLAUME III. dit Taillefer, épousa Emme, heritiere du Comté de Forcalquier par la mort de Guillaume II. son frere, qui ne laissa point d'Enfans. ALPHONSE eut de Faydide sa femme les Comtez de Milhaud, & de Gevaudan. RAYMOND V. s'empara de la Vicomté de Nîmes, & RAYMOND VI. du Comté de Melguëil, par son mariage avec Ermesende de Pelet; mais il fut dépoüillé de ses Etats, par Simon Comte de Montfort, General de l'Armée des Croisez, pour s'être declaré Protecteur des Albigeois, dont l'Heresie avoit été condamnée par le Concile d'Alby en 1176. RAYMOND *le Jeune* son fils obtint de saint Loüis les Comtez de Toulouse & d'Agen; & maria sa fille unique avec Alphonse, Comte de Poitiers. Aprés que ce dernier fut mort sans Enfans, Philippes *le Hardy*, réünit ces deux Comtez à la Couronne. Les Rois d'Angleterre, & d'Aragon, avoient prétendu que les Comtes de Toulouse étoient leurs Vassaux; les premiers, parce qu'en vertu d'un Traité fait entre le Roy d'Angleterre Henry II. & Raymond V. Comte de Toulouse, celuy-cy s'étoit engagé de luy faire hommage de ses Etats; & les Aragonois, parce que BERTRAND Comte de Toulouse allant trouver Alphonse VI. Roy d'Aragon, pour luy demander du secours contre le Comte de Poitiers, s'obligea de le reconnoître pour son Souverain; mais ny les uns ny les autres n'étoient bien fondez: parce que les Comtes de Toulouse étant Vassaux des Rois de France, ne pouvoient engager leur serment à d'autres, ny leur rendre foy & hommage. Saint Loüis acquit de Jacques Roy d'Aragon en 1258. tous les droits que ce Prince prétendoit avoir sur le Comté de Toulouse, & autres Seigneuries de Languedoc, en échange de pareils droits qu'il luy ceda sur les Comtez de Barcelone, d'Urgel, & de Cerdagne.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES COMTES de Toulouse.

Ans de J. C.

779 Tursin ou Churson, est declaré Comte de Toulouse par Charlemagne.
803 Guillaume est mis en sa place.
806 Berenger.
838 Bertrand I.
849 Fredello.
872 Raymond I. *frere de Fredello.*
880 Bernard II.
881 Eudes.
898 Raymond II. *fils de d'Eudes.*
924 Pons, *fils de Raymond.*
970 Raymond III. *fils de Pons.*
984 Pons II.
993 Guillaume III. *Taillefer.*
1030 Pons III. *fils de Guillaume.*
1062 Guillaume IV. *fils de Pons.*
1091 Raymond IV. *de saint Gilles.*
1105 Bertrand, *fils naturel de Raymond.*
1106 Guillaume IV. *Comte de Toulouse* à cause de *PHILIPPES* sa femme fille de Guillaume III.
1126 Alphonse, *fils legitime de Raymond de saint Gilles.*
1148 Raymond V. *fils d'Alphonse.*
1194 Raymond VI. dit *le Vieux.*
1219 Raymond VII. fut dépoüillé de ses Etats, comme Protecteur des Albigeois, aussi-bien que son Pere, & fut ensuite rétably.
1249 Jeanne, fille de Raymond V. épousa ALPHONSE frere de saint Loüis. Aprés qu'Alphonse fut mort sans Enfans, le Comté de Toulouse fut uny à la Couronne.

CONCILES DE TOULOUSE.

L'Empereur Loüis *le Débonnaire* fit celebrer en 829. des Conciles à Mayence, à Paris, à Lyon & à Tolouse. Il ne nous reste plus que les Actes de celuy de Paris. En 843. ou 844. on fit à Toulouse des Capitulaires, que nous avons entre ceux de Charles *le Chauve*, publiez par le Pere Sirmond. Les Auteurs du XVII. Siecle parlent d'un autre Concile tenu en 883. ou 886. contre les Juifs. Le Cardinal Baronius tira de l'Abbaye de Moissac, les Actes d'un autre Concile, qui fut tenu en 1056. par ordre du Pape Victor II. contre la simonie & les autres vices du temps. Rambauld d'Arles & Ponce d'Aix y présiderent en qualité de Légats du Saint Siege. On y fit treize Canons. Catel a fait connoitre un Concile celebré en 1068. En 1087. ou 1088. on en celebra un, où Bernard de Tolede se trouva. Isarne gouvernoit alors l'Eglise de Toulouse; & sous son Pontificat on tint en 1090. un autre Concile, pour la reforme des mœurs. La Chronique de saint Pierre le Vif de Sens, parle d'un Concile tenu en cette Ville, en 1110. Celle de Maillezais fait mention d'un autre de 1118. & d'un troisiéme en 1119. qu'on place sans fondement, en 1120. & 1124. Le Pape Calixte II. y présida; & l'on y condamna les Heretiques qui improuvoient l'usage des Sacrements. Celuy de 1124. fut tenu par autorité du même Pontife, contre de faux Moines, qui pilloient les biens de l'Eglise de saint Etienne. La fureur des Heretiques Albigeois causa de grands maux dans le Languedoc, & fut soûtenuë par les Comtes de Toulouse, qui donnerent dans leurs erreurs. Pour s'opposer à leurs progrés, on celebra divers Conciles, entre lesquels on en met un tenu en cette Ville en 1228. auquel le Cardinal Romain présida. Le Cardinal Jean Raymond de Cominges, premier Archevêque de Toulouse, y tint un Concile Provincial en 1319. Jean d'Orleans y publia des Ordonnances Synodales; & le Cardinal François de Joyeuse y celebra un Concile Provincial en 1490.

ACADE'MIE DE TOULOUSE.

Outre la Compagnie des Jeux Floraux qui est fort ancienne à Toulouse, il y a eu dés l'an 1640. une autre Compagnie de gens sçavants qui tinrent leurs conferences, tantôt chez M. de Malepeire; tantôt chez M. de Campunant, & enfin chez M. Garrigis. M. Donneville Président à Mortier, rétablit avec éclat ces Exercices de litterature en 1667. & M. Nolet Threforier de France, fit chez luy des Assemblées sçavantes, sous la direction de M. Bayle Docteur en Medecine, où M. de Regis expliqua le Systême de M. Descartes. Il se forma encore dans le College de Foix une autre Societé de beaux Esprits. Ces établissements furent traversés par la Compagnie des Jeux Floraux, dont les membres craignant qu'une nouvelle Académie ne s'élevât sur les ruines de leur Societé, demanderent qu'elle fût elle-même érigée en Académie sous la protection de M. le Chancelier. Son érection a été confirmée par Lettres Patentes du Roy, données en 1694. & on y a conservé, autant qu'on l'a pû, les anciens Statuts des Jeux Floraux. Ceux qui assistoient aux Conferences Académiques, loin de se décourager redoublerent alors leur zele pour les sciences, & ont continué avec succez jusqu'en 1698. leurs assemblés Académiques, qui ont été interrompuës par la mort de plusieurs d'entr'eux. * *Consultez* Cesar, *lib.* 8. Strabon, *lib.* 4. Pline, *lib.* 3. & 4. Pomponius Mela, *lib.* 2. *cap.* 5. Justin, *lib.* 23. Ptolomée, *lib.* 2. *cap.* 10. Ammien Marcellin, *lib.* 15. Gregoire de Tours, Ausone, Sidoine Apollinaire, Nicole Bertrandi, *Gestes des Toulousains.* Antoine Noguier, *Hist. Tolos.* Guillaume Catel, *Hist. des Comtes de Toulouse.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean de Chabanel, *Histoire de l'Eglise de la Daurade.* Raymond Dayde, *Hist. de saint Sernin.* Isaac Pontanus, *Itiner. Gall. Narbon.* Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall. &c.* La Faille, *Annales de Toulouse.* Davity *Description de l'Europe.*

TOUPINAMBOUS, en Latin *Tupinimba & Toupinimbartii*, Peuples de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil.

TOUR D'AUVERGNE, Maison de la Tour d'Auvergne, de laquelle sont sortis les Ducs de Boüillon d'aujourd'huy. *Voyez* Auvergne.

TOUR (Bernard de la) Cardinal Diacre, du titre de saint Eustache, étoit fils de Bernard VIII. de la celebre Maison de la Tour d'Auvergne, & de Beatrix de Rhodez. Il fut destiné à l'Etat Ecclesiastique, & aprés avoir été Soûdiacre Apostolique, il fut créé Cardinal par Clement VI. aux Quatre-Temps de Septembre, en 1342. Ce Prélat se trouva à l'élection d'Innocent VI. & mourut de peste à Avignon, le 13. Août 1361. * Bosquet, *in Clement. VI.* Frizon, *Gall. pur.* Aubery, *Hist. des Card.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Onuphre, Sainte-Marthe, &c.

TOUR (Claude de la) fille aînée de François de la Tour II. du nom, Vicomte de Turenne, & d'Anne de la Tour, ou de Boulogne, sa seconde femme, épousa l'an 1535. Just de Tournon, Baron de Tournon, & Comte de Roussillon. Cette Dame fit éclater son courage au siege de Tournon, qu'elle fit lever aux Huguenots qui s'étoient revoltez. Le Roy Charles IX. la donna pour Dame d'honneur à Marguerite de France, Reine de Navarre. Elle eut deux fils & plusieurs filles, qui n'ont pas été moins illustres qu'elle. * Hilarion de Coste, *des Femmes illustres.*

TOUR (Bertrand de la) Cardinal, Archevêque de Salerne, né à Cambolic, dans le Diocese de Cahors, & Religieux de S. François, aprés avoir enseigné la Theologie dans cet Ordre, fut Provincial de Guienne; & étant venu à Avignon, fut renvoyé en Italie, par le Pape Jean XXII. pour y ménager diverses affaires importantes. A son retour, le Pape le nomma Vicaire General de son Ordre, pendant le Schisme de Michel de Cesene, & l'employa pour réduire à leur devoir ceux de cet Ordre, qu'une opinion particuliere sur leur vœu de pauvreté imaginaire avoit soûlevez. Il s'acquitta tres-bien de ces commissions; & aprés avoir été élevé par le Pape à l'Archevêché de Salerne, il fut créé Cardinal en 1320. Ensuite il fut pourvû de l'Evéché de Frescati, & de quelques Abbayes, & mourut vers l'an 1329. * Wadinge, Frizon, Aubery, &c.

☞ Quelques Auteurs confondent Bertrand de la Tour, avec un autre BERTRAND de Milan, aussi Religieux de saint François, vers l'an 1325. que plusieurs mettent au nombre des Cardinaux. Trithéme parle de ses Ouvrages, & luy attribuë des Commentaires sur les Maître des Sentences, *Sermones de Epistolis, Sermones Evangeliorum, &c.*

TOUR. *Cherchez* Landry de la Tour.

TOUR DE BABEL. *Cherchez* Babel.

TOUR DE LEANDRE, petite Forteresse que les Turcs appellent *Khes-calasi*, c'est-à-dire, le Château de la Pucelle; & que les Européens nomment la Tour de Leandre, sans aucun fondement, puisque ce n'est pas en cet endroit que Leandre passoit l'eau pour aller voir sa Maitresse Hero: mais au Détroit des Dardanelles. Elle est située sur un rocher au milieu de la Mer, entre la pointe du Serrail de Constantinople, & Scutari qui est de l'autre côté en Asie. Sa figure est quarrée, & est garnie de plusieurs pieces de canon. De ce lieu on voit avec plaisir la Ville de Constantinople, & tous les environs, qui ont quelque chose de si charmant, que quelques voyageurs ont dit que de-là ils croyoient arriver dans une Ville enchantée. * Grelot, *Voyage de Constantinople.*

TOURAINE, Province de France avec titre de Duché, dépend du Gouvernement de l'Orleanois, & prend le nom de ses Peuples anciens, appellez *Turones*, & non *Turupii*, comme on lit dans Ptolomée, lorsqu'il fait mention de *Caesarodunum*, ville capitale du pays. Elle a au Levant le Blaisois au Bourg de Veufves, qui est sur la levée; & une partie du Berry à saint Aignan, qui n'est point de la Touraine; au Couchant l'Anjou entre Candes & Monsoreau, dont le premier est de Touraine, & le dernier est de l'Anjou, & une partie du Poictou, dont il est separé par la riviere de Creuse; au Nord le Vendomois & le Maine; au Midy le Poictou le long de la Creuse, & le Berry vers Buzançois. Elle commence entre le haut sentier & la Pillandiere, à trois lieuës d'Amboise, & finit entre la Chapelle-Blanche & Chousay, qui la separation de la Touraine & de l'Anjou, comme le Port de Pile sur la Creuse, la separe du Poictou. Sa longueur est prise du Couchant au Levant, depuis Candes jusqu'à trois lieuës au dessus du Buzançois, entre les Bourgs de Ville-Dieu & de Chambon sur Indre, & elle a vingt-huit ou vingt-neuf lieuës. Sa largeur du Midy au Septentrion, depuis Tournon jusqu'au Loir, est de presqu'autant. Ses principales Rivieres, outre la Loire, qui y passe, sont le Cher, l'Indrois, l'Indre, la Clayse, la Creuse, la Vienne, la Branfle, la Cisse & le Loir. Le Cher vient du Bourbonnois, au dessus de la Ville d'Herisson, passe le long du Berry, à saint Aignan, descend en Touraine par Montrichard, Chenonceau, Blere, saint Avertin, s'unit avec la Loire vis-à-vis de Langres, & ferme avec elle l'Isle de Brehemon, la plus grande de toutes celles qui sont sur la Riviere de Loire. L'Indrois naît au dessus du Bourg de Préaux, passe à Loché, à Ville-Loing, Montresor, Chevillé, Gevillé, saint Quentin, Che-

digny, & se perd dans l'Indre, vis-à-vis d'Azay, qu'on nomme le Chadieu. L'Indre commence à couler quatre lieuës au dessus de la Châtre en Berry, passe au Bourg-Dieu, à Château-Roux, entre en Touraine, passe à Buzançois, saint Genoust, Palluau, l'Isle Savary, Chastillon, Loches, Cormery, Montbason, & se perd dans la Loire au Port d'Ablenois. La Clayse croit au de là de Mesieres, prés l'Abbaye de Merbec, passe à saint Cyran, à Preüilly, au grand Pressigny, & au dessous se joint avec la Creuse. La Creuse prend sa source sur les Frontieres du Limosin, une lieuë au dessus de la Ville de Fueilletain, coule à Aubusson, Angenton, le Blanc en Berry, descend en Touraine, à la Roche-posay, passe à la Guierche, à la Haye, au Port de Pille, & au dessous se perd dans la Vienne. La Vienne vient du Limosin, coule à Limoges, à Complant, à Chauvigny, à Châtelleraut, entre en Touraine, passe à l'Isle Bouchard, & à Chinon, & se mêle avec la Loire à Cande. La Bransle naît dans le Vendômois, entre en Touraine, passe à Châteaurenaud, à Vernon, & au dessous s'assemble avec la Cisse. Cette derniere prend sa source en Touraine, au dessus de Cangé, passé à Mousay, Nazeilles, Noisay & au dessous de Vouvray, tombe dans la Loire. Nous avons parlé ailleurs de la source & cours du Loir. La Touraine est garnie des Forêts d'Amboise, Loches, Beaumont, & Montrichard. Elle renferme de fort belles Maisons, comme le Plessis-lez-Tours, Amboise & Loches, qui appartiennent au Roy, Chenonceaux sur le Cher, enrichie de marbres anciens par Catherine de Medicis, Reine de France, Cousiers au Duc de Montbason, Champigny au Duc d'Orleans, Mongauger, Châteaurenaud, le grand Pressigny & la Guerche.

Tours est une Eglise Metropolitaine, avec les suffragants que nous marquerons. Cette Ville a un Siege Présidial, d'où dépendent six Sieges Royaux, sçavoir Chinon, Loches, Loudun, Amboise, Châtillon sur Indre, Langres & Montrichard, Châtellenie Royale, Generalité, dont la Touraine, l'Anjou, & le Maine dépendent. Elle a encore quatre Elections, sçavoir Tours, Chinon, Loudun & Amboise. Amboise située sur la Loire, est un séjour délicieux & autre fois Royal, avec un Pont de quatre arcades; & un Bailliage separé, qui n'est point du Gouvernement de Touraine. La Ville a eu des Seigneurs particuliers, qui ne sont plus, & a donné son nom à une Famille illustre & ancienne. Les autres lieux sont Langers, Ville assez bonne, avec un Château, un peu au dessus du confluent de la Loire & de l'Indre, vers le Levant; Loches, avec une Eglise Collegiale de N. Dame; Chinon, ville agréable, & séjour du Roy Charles VII. avec Château, garnison, Gouverneur, & Siege Royal: là commencent les grandes lieuës pour aller en Poictou. Le Pont de la Nonnain n'est pas loin de là, avec quelques arcades, qui s'avancent environ de demi lieuë. L'Isle-Bouchard est sur la Vienne, qui l'entoure. Il y a deux Asay, l'un sur l'Indre, nommé Asay-le-Brûlé, & l'autre sur le Cher, Asay-le-Ferron. Montrichard est en la Plaine, entouré de rochers, & d'une Forêt qu'on appelle de son nom; dans les Fauxbourgs il y a des maisons sous terre, & au dessus des jardins & des vignobles. Cande est située en l'endroit où la Vienne se joint avec la Loire, la Haye sur Creuse, Châtillon sur l'Indre, Siege Royal du Bailly de Touraine, Monsoreau, Comté sur Loire, au dessus de Saumur, S. Marc, Bourg fermé, avec Château, & un jeu de mail taillé dans le roc. La Pille est une antiquité de brique, haute & quarrée, épaisse de quatre toises: saint Michau premiere Châtellenie de Touraine: Maille ou Luynes, Duché & Pairie nouvelle prés de Tours: Paulmy, Vicomté avec un Vivier clos de murailles, qui s'étend prés de deux lieuës; Chaumont lieu de Plaisance; Cormery, Abbaye; Marmoutier où se voit une cheminée de structure surprenante; Montresor; saint Maur; Beaulieu & plusieurs autres Sieges, Places & Seigneuries. La riviere de Loire, comme nous l'avons remarqué, forme quelques Isles: Celles qui appartiennent à la Touraine, sont les suivantes: L'Isle des Canes, prés le Bourg de Veufves; celles de saint Jean & des Hastelliers; proche d'Amboise: L'Isle Tribon & du Lavoir, prés Bondesir; l'Isle Mahoudeau, prés Vervou; celle de la Roche-Courbon, prés de Tours: celle de Torçay, vis-à-vis de Tours: celle de Vorger est un peu au dessous de Maillé, prés de Maillé ou Luynes; celle du Buisson, Berthenecy, vis-à-vis de Maillé; celle de Druyneau prés la pille saint Marc, Bec de Cher proche Langez, des Trois volets proche d'Ingrande: celle de saint Martin un peu au dessous d'Ingrande: celle de la Chapelle blanche, vis-à-vis du bourg de même nom sur la levée: du petit saint Martin, proche le Port d'Ablenois, où l'Indre se perd dans la Loire: de Sauget, vis-à-vis du Port d'Ablenois. On trouve encore les Isles de Chosé, qui sont quatre, proche les unes des autres, deux lieuës au dessus de Candes, & celle de saint Côme, formée par une branche du Cher entrant dans la Loire. Il n'y a point de pays en France, où le Printemps, l'Esté & l'Automne soient plus agreables, & l'air meilleur. Les fruits y sont excellents, comme les poires, & autres qu'on transporte à Paris, en sorte que c'est à bon droit, qu'on appelle la Touraine le jardin ou verger de la France. Les bleds & les vins y abondent, & les bois n'y manquent point, soit pour la chasse, soit pour brûler. A deux lieuës au dessous de Tours, sur le bord de la Loire, est un rocher creusé, d'où sortent des goutes d'eau qui forment plusieurs figures, les unes rondes, les autres longues, & semblables à des amandes, qui sont neanmoins toutes fort blanches & polies, & ressemblent à la dragée, ce qui a souvent trompé dans les festins ceux qui n'y prenoient pas bien garde. Prés de Colombiers, à deux lieuës de Tours sont quelques cavernes, où l'eau se glace au cœur de l'Eté. On trouve en Touraine de la pierre tres-blanche, aisée à tailler, & propre à bâtir, principalement autour de Loches. Il y a aussi des eaux minerales à Rochepoſay petite ville, scize sur Creuse. Le peuple y est bon, doux & fort fidele aux Rois. Pour le langage, les Tourangeaux parlent fort bien & ont l'accent fort bon; ainsi qu'à Blois & Orleans. Quoy qu'ils soient gens de trafic, ils le sont aussi de plaisir, c'est pourquoy l'on a dit Rieurs de Tours. La ville de Tours est renommée pour la soye & les manufactures, ce qui cause le trafic des draps de soye, & enrichit les habitants. Le voisinage de Cher & de la Loire pour le transport commode des marchandises & des denrées, contribuë à ce negoce & le rend aisé. On y fabrique aussi des laines, pour y faire des draps de tout prix & de toutes sortes, & les teintures y sont fort bonnes. A la faveur de ce commerce des revenus provenant des champs, vignes, jardins & prairies, les habitants de tout le pays ne peuvent être qu'accommodez.

Il y a quantité de Châteaux & places fortes en Touraine; mais les principales sont Chinon, Loches & Amboise. Loches & Beaulieu sont deux villes qui sont quasi jointes, & qui de loin ne paroissent qu'une même Ville, car il n'y a entre deux qu'une petite riviere & une prairie. Une grande levée qui est au milieu & un pont sur la riviere, joint à la levée, joignent les deux Villes. Loches est sur la pente d'une montagne & le Château au dessus. Il n'y a qu'une seule entrée défenduë d'un superbe portail, défendu d'un boulevart, de fortes murailles & doubles fossez. Le rocher a en circonference prés de douze mille pas, & est hors d'escalade: le mont voisin nommé de Viguemont, autrefois contigu à la forteresse, forme à present un fossé large & profond. Le Logis Royal & celuy de la belle Agnés, l'un & l'autre bâtis ou par Loüis XI. ou par Charles VIII. n'en font aujourd'huy qu'un seul. La grosse Tour est à present découverte, les murailles qui en restent ont plus d'une toise d'épaisseur, & on y voit un donjon & des Cages, qui ont servi & servent encore de prison bien seure. Amboise a des Tours fort épaisses, élevées sur Loire, jusqu'à la hauteur du sommet de la montagne: les nouvelles fortifications d'Amboise ont été abbatuës. Toutes ces places sont fortes par leur situation, mais elles sont plus recommandables pour la beauté de leurs aspects, de la campagne & pour les fruits délicats qui naissent dans leurs terroirs & jardins. La terre y est molle & délicieuse, ce qui a fait dire à un excellent Poëte Italien, mais sans beaucoup de reflexion, qu'il ne falloit pas envoyer à la guerre les habitants d'Amboise, de Blois & de Tours. Ce pays a eu le titre de Duché, qui est réüny à la Couronne. Il a son Bailly, qui en est Gouverneur pour le Roy. On y trouve deux Duchez & Pairies, Montbason & Luynes ou Maillé; deux Marquisats, celuy de Brenne & celuy de Mongauger, érigé de nouveau: les Comtez de Buzançois, Saint Maur & Chinon: plusieurs Baronnies, sçavoir Preüilly, Ligueil, Beaulieu, grand Pressigny, la Haye, Château-regnaud & autres. Il y a plusieurs Abbayes en Touraine, sçavoir Marmoutier, au Fauxbourg de Tours, saint Julien dans la Ville, Cormery sur Indre, fondée par Charlemagne; Ville-loing, par Charles le Chauve & Loüis le Germanique, sur l'Indrois; Beaulieu lez Toches sur Indre, saint Genoust, saint Cyran, Pully-Turseray, Preüilly, la Mercy-Dieu & autres, dont nous parlons ailleurs.

* Isaac François, *Topogr. du Pays de Tours, & Description de Touraine.* Papyre Masson, *Description Flum. Gall.* Thibaud de

Pleincy, *Description de Touraine*. Davity, *Description de l'Europe*.

TOURNAY sur l'Escaut, Ville de Flandres appartenant au Roy de France, avec Evêché suffragant de Cambray, est tres-ancienne, & est nommée dans l'Itineraire d'Antonin, & dans l'onziéme Epître de S. Jerôme. S. Piat en est le plus ancien Evêque. Du temps de saint Medard, vers l'an 623. le Siege de Tournay fut réüny à celuy de Noyon, & a demeuré en cet état, jusques vers l'an 1147. ou 1148. où à la priere de S. Bernard le Pape Eugene III. établit un Evêque dans l'Eglise de Tournay. Elle étoit alors sous la Metropole de Reims; & n'est sous celuy de Cambray que depuis l'érection des nouveaux Evêchez dans le Pays-Bas, en 1559. Cette Ville est tres-forte, & défenduë par un Château qu'on dit avoir été bâti par les Anglois. Les François s'en rendirent Maîtres en 1518. & depuis l'Empereur Charles-Quint la prit sur eux en 1521. Loüis *le Grand* Roy de France l'a prise en 1667. & l'a conservée par la Paix d'Aix la-Chapelle. Outre l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame, qui est tres-belle, il y a encore à Tournay dix Paroisses, & deux Abbayes, & diverses autres Maisons Religieuses. La Ville est grande, riche & marchande; elle y fleurit par soixante & douze sortes de Métiers principaux qu'on y exerce, & est capitale d'un petit Pays dit le Tournaisis. Loüis Guillart Evêque de Tournay y fit des Ordonnances Synodales en 1520. & Maximilien de Gand en 1643. * Jean Coulin, *Histoire de Tournay*. Jean Buzelin, *Gallia Fland. Sacr. & Prof.* Gazey, *Histoire Ecclesiastique des Pays-Bas*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Guichardin, &c.

TOURNEBU, ancienne Baronnie, à cinq lieuës de Caën, entre Thury & Falaise, appartient à la Maison de TOURNEBU, l'une des plus anciennes & des plus illustres de la Province. Dés le X. Siecle on voit des Seigneurs de ce nom passer en Angleterre l'an 1066. avant Guillaume *le Conquerant*, & d'autres se croiserent en 1099. avec les Princes Chrétiens. * Du Moulin, & Masseville, *Histoire de Normandie*.

I. GUILLAUME I. DE TOURNEBU, l'un des Bienfacteurs des Abbayes de la Trinité du Mont, & de sainte Catherine-lez-Roüen, fut un des Arbitres du different survenu entre Guillaume *le Conquerant*, le Duc de Normandie, & les Religieux de Fescamp. * Cartulaires des Abbayes, *de la Trinité*, *de sainte Catherine*, *& de Fescamp*.

II. RICHARD DE TOURNEBU, son fils, ratifia la fondation de l'Abbaye du Val, Diocese de Bayeux, faite par Gosselin de la Pommeraye, & Emminie sa femme, en 1135. Il épousa N... *D'AUBIGNI*, fille d'Olivier d'Aubigny, & laissa de ce mariage, *Simon* qui suit. * Cartulaires de l'Abbaye *du Val*, & de l'Abbaye *de Preaux*.

III. SIMON DE TOURNEBU, signa en qualité de Baron à la Chartre des Privileges accordez vers l'an 1165. aux habitants de Roüen, par Henri II. Roy d'Angleterre. De N... *DE LA POMMERAYE* son épouse, fille de Gosselin, de la Pommeraye, il laissa, *I. Thomas* qui continua la posterité; *II. Guillaume*, Evêque de Coutances, en 1182. * La Roque, *Hist. de la Maison d'Harcourt*. Chartre *des Privileges*, &c. *Gallia Christiana*.

IV. THOMAS DE TOURNEBU, fut un des principaux Seigneurs de la Cour de Henri II. Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie. Il fut député par ce Prince en 1170. avec Joscelin Castellan, frere de la Reine Alix, pour porter quelques ordres à l'Archevêque de Cantorbery, & épousa en premieres nôces *PHILIPPES TESSON*, & en secondes nôces, *IDOINE*, dont il n'eut point d'enfans. De la premiere il laissa, *I. Jean*, l'un des Chevaliers Bannerets, nommez dans la liste dressée sous Philippes Auguste, vers l'an 1214. Il fit plusieurs fondations en 1229. à l'Abbaye du Bec, en 1232. à l'Abbaye de Bonport, en 1234. à l'Abbaye de Barbery, & mourut sans enfants vers l'an 1253. *II. Guillaume*, qui continua la posterité; *III. Amaury*, qui fut apparemment Pere de Jean de Tournebu, Seigneur de Cierne, nommé dans une Chartre de l'Abbaye de Val-Richer, en 1236. Ç'avoit été du consentement de ses trois fils; que Thomas de Tournebu avoit fait une donation à l'Abbaye du Bec, en 1181. On remarque qu'il étoit tenu de fournir au Duc de Normandie trois Chevaliers en chef, & dix-sept autres Chevaliers sous luy. * Historici Anglorum, *pag.* 555. Cartulaires, *des Abbayes du Bec*, de *Bonport*, de *Barbery*, du *Val-Richer*. La Roque, *Hist. de la Maison d'Harcourt*, *tom.* I. Du Chêne, *Historia Normanorum*, *pag.* 1046.

V. GUILLAUME II. DE TOURNEBU, Seigneur de Marbœuf, puis de Tournebu, aprés la mort de Jean son aîné, vers l'an 1253. confirma la donation faite par son frere à l'Abbaye du Bec. Celle qu'il y avoit faite luy-même, fut depuis ratifiée par *Jean de Tournebu* son fils, vers l'an 1260. qui fut apparemment le temps de sa mort. * Cartulaire *de l'Abbaye du Bec*.

VI. JEAN I. DE TOURNEBU, Chevalier, Baron de Tournebu & de Bethomas, Seigneur de Marville, de Tourville, & de la Londe; porta les armes pendant la vie de son pere, & fut averty en 1242. & 1246. de comparoître pour le service du Roy saint Louis, avec Richard d'Harcourt, le Sire de Neubourg, Robert Mallet, le Chambellan de Tancarville, &c. contre Hugues de Lusignan, Comte de la Marche, & les Barons de Poictou, assistez du Roy d'Angleterre Henri III. En 1290. il reçut du Roy Philippes *le Bel*, les Terres de Tourville, & de la Londe, en échange de celle de Neufmarché, que luy avoit apportée son épouse *ISABEAU DE BEAUMONT SUR OISE*. Il confirma aux Religieux de l'Abbaye du Val, le droit de patronage de la Cure de Saint Hilaire de Tournebu, & laissa pour fils, *Guy*, qui suit. * Registres de la Chambre des Comptes de Paris, *citez par la Roque*. Chartre de Philippes *le Bel*. Cartulaire de *l'Abbaye du Val*.

VII. GUY DE TOURNEBU, Chevalier, Baron de Tournebu, &c. suivit dés l'an 1270. le Roy Saint Louis, au voyage d'Afrique. Il prit seance au Parlement de 1283. au dessus de Guillaume Crespin, Maréchal de France, de Jean d'Harcourt, & autres Seigneurs de ce rang, immediatement aprés Imbert de Beaujeu, Connétable de France; de Jean, fils du Roy de Jerusalem, &c. En 1292. il confirma les donations faites par ses Ayeux à l'Abbaye du Val, & de *JEANNE CRESPIN* son épouse, fille de Jean Crespin, Baron de Thury, &c. il laissa *Jean II.* * M. Du Cange, *Observations sur Joinville*. Du Tillet, *Recueil* des rangs des Grands de France. Cartulaire *de l'Abbaye du Val*.

VIII. JEAN II. DE TOURNEBU, Baron de Tournebu, & de Béthomas, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur de Caën, fut nommé en 1308. pour faire le procés aux Templiers, avec les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, les Comtes de Flandres, de Nevers, &c. En 1313. il fut honoré du Collier de l'Ordre du Roy, & fut du nombre des Seigneurs qui composerent l'Echiquier en 1336. 1338. & 1343. Trois ans aprés il fut fait prisonnier à Caën par les Anglois, en combattant vaillamment avec les Seigneurs de Melun, de Tancarville, d'Eu, &c. Son épouse fut *JEANNE COMMIN*, de laquelle il eut, *I. Pierre* qui rendit de grands services à la France contre les Anglois, & signa comme parent au Contrat de Robert d'Estouteville & de Marguerite de Montmorency. Il avoit épousé Beatrix de la Roche-Guyon, fille de Philippes de la Roche-Guyon, & de Marguerite de Montmorency-Laval, dont il n'eut point d'enfants; puis en 1377. il prit une seconde alliance avec Jeanne de Saint-Jean, niéce du Connétable du Guesclin, de laquelle il laissa un fils qui mourut sans alliance, étant pour lors en ôtage en Angleterre, où son pere avoit été long-temps prisonnier; *II. Robert* Seigneur de la Vacherie, qui continua la posterité. * Du Puy, *Histoire des Templiers*. La Roque, *tome* I. Registres *rapportez par le même*, *tome* I. Roüillard, *Histoire de Melun*. Contrat de Mariage *de* 1377. Du Chêne, *Histoire de Montmorency*.

IX. ROBERT DE TOURNEBU, Chevalier, Seigneur de la Vacherie, & Baron de Tournebu, recueïllit la succession de sa Maison, aprés la mort de son neveu en 1393. Il épousa *MARIE DE PALLIAU*, dont il n'eut qu'un fils, *Jean III.* qui suit. * Titres *de la Maison de Tournebu*.

X. JEAN III. du nom, Chevalier, Baron de Tournebu & de Béthomas, Echanson du Roy, fut du nombre des Barons de l'Echiquier en 1420. 1424. & 1425. l'un des 119. Chevaliers qui défendirent le Mont-Saint-Michel en 1423. contre les Anglois, & l'un des Seigneurs donnez en ôtage jusqu'à ce qu'on eût payé la rançon de Jean II. Duc d'Alençon, pris en 1424. à la bataille de Verneüil. Il avoit épousé *ALIX POIGNANT*, l'an 1406. & laissa pour enfants, *I. Jean*, époux de Jeanne de Fontenay, Dame du Mesnil-Touffray, de laquelle il n'eut qu'une fille, *Alix de Tournebu*, mariée à Jean de Theres, en 1452. Ce fut elle qui aprés 400. ans de possession, fit sortir de la Maison *de Tournebu*, la Baronnie de ce nom, que nous y verrons rentrer dans le XVII. Siecle. *II. Robert*, pere de deux filles mariées dans les Maisons de Meheudin & de Tilly. *III. Pierre*, qui continua la posterité. * Du Moulin, *Histoire de Normandie*. La Roque, *Histoire de la Maison d'Harcourt*. Titres *de Famille*.

XI. PIERRE DE TOURNEBU, Chevalier, Seigneur de la Vacherie, & de Saint Vast, épousa en 1462. *JEANNE LOUVET*, fille de Guillebert Louvet, Baron de Livet, & de Marie Maillo. De ce mariage qui fit entrer la terre de Livet dans la Maison de Tournebu, où elle est encore à present, sortit Jean IV. qui suit. * Titres *de Famille.*

XII. JEAN IV. DE TOURNEBU, Chevalier, Baron de Livet, prit alliance en 1522. avec *JEANNE DE BETTEVILLE*, sortie d'une tres-ancienne Maison. Il eut de ce mariage, Jacques qui suit. * Titres *de Famille.*

XIII. JACQUES DE TOURNEBU, Baron de Livet, servit avec distinction en Italie & ailleurs sous le regne de François I. Son épouse fut *GENEVIEVE LE PILOIS*, du païs du Maine, heritiere des terres de la Prevôtie, & du Pont-Mauvoisin. Il en eut Jean, qui continua la posterité. * Titres *de Famille.*

XIV. JEAN V. DE TOURNEBU, Chevalier, Baron de Livet, de Pont-Mauvoisin, &c. épousa en 1555. *MARIE DE CROISMARE*, d'une ancienne Famille de la Province. Il en eut *Robert de Tournebu.* * Titres *de Famille.*

XV. ROBERT II. DE TOURNEBU, Chevalier, Baron de Livet, Seigneur de Pont-Mauvoisin, s'allia en 1586. avec *MAGDELAINE SEGHIZZO*, Dame de Bouges, fille d'Antoine Seghizzo Florentin, premier Maître d'Hôtel de la Reine Catherine de Medicis, & de Catherine Maignart, Dame d'Hauville de Boschenard, &c. De ce mariage sortirent, *I. ANNE DE TOURNEBU*, Seigneur de Livet, & du Montdelis, premier Président aux Requêtes du Palais de Roüen, lequel d'*Anne de Prunelé* son épouse, laissa, 1. Charles, mort des blessûres, reçûës à la bataille de Sedan; 2. André, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers de la Reine, tué sans avoir été marié; 3. & 4. Anne & Françoise, Religieuses à Poissy. 5. Magdelaine, heritiere de cette branche, mariée à N... Seigneur de Cambremont. *II. Antoine*, second fils de Robert II. qui continua la posterité. * Titres *de Famille.*

XV. ANTOINE DE TOURNEBU, Chevalier, Seigneur de Bouges, du Ménil-Eudes, du Pont-Mauvoisin, &c. se maria en 1618. avec *ELIZABETH DE COURTARVEL, DE PESE'*, fille de Charles de Courtarvel, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme de sa Chambre, Seigneur de Courtarvel, Baron de Pesé; & de Guyonne de Tremigon. Leur fils aîné fut *François*, qui suit:

XVI. FRANÇOIS DE TOURNEBU, Chevalier, Baron de Livet, Seigneur de Bouges, du Menil-Eudes, du Pont-Mauvoisin, &c. épousa en 1651. *MARIE GUITTON*, fille de Jacques Guitton, Seigneur de Launay, & de la Cour-des-Bois. Il en a eu, *I. PIERRE*, qui a continué la posterité, *II. Jacques de Tournebu*, Seigneur de Chiffretot.

XVII. PIERRE DE TOURNEBU, Chevalier, Baron de Tournebu, de Livet, de Bouges, du Mênil-Eudes, du Pont-Mauvoisin, &c. a réuni à sa Maison la Baronnie de Tournebu, par Contrat passé en 1701. avec Guillaume Florentin, Comte Rhingrave de Salm, & Souverain de Fenestrange. Il a épousé en 1680. *ELIZABETH LE COUSTEUX*, dont il a un fils unique, N... de Tournebu né en 1684. & non encore nommé.

LA MAISON DE TOURNEBU porte d'*Argent* à la Bande d'*Azur.*

TOURNEMINE, illustre & ancienne Maison de Bretagne, a eu pour tige dans le XII. Siecle, selon la tradition de cette Province, & selon celle de cette Famille, un Prince de la Maison d'Anjou, fils de Geoffroy, *Plantegenest*, Comte d'Anjou, & frere de Henri II. Roy d'Angleterre. Voicy sur quels faits est appuyée cette tradition universellement reçûë par tous les Historiens de Bretagne.

Conan III. dit *le Gros*, Duc de Bretagne, ayant été chassé de ses Etats en 1155. par Eudon Vicomte de Porrhoët son beau-pere, implora le secours de Henri Roy d'Angleterre son proche parent. Ce Prince touché du malheur de Conan, passa l'année suivante en Normandie, & de là fit marcher en Bretagne une Armée commandée par un de ses freres, âgé pour lors de vingt ans, & appellé le Comte *Guillaume*, comme on le justifie par un ancien titre du Cartulaire de l'Abbaye de Saint Aubin des Bois, & non pas Edoüard, comme l'ont crû quelques Auteurs. Le surnom de ce jeune Prince étoit *Tournemine*, & paroit être un de ces sobriquets que l'on donnoit pour lors assez communément aux Souverains, & sur tout aux Princes de la Maison d'Anjou, dont quelques-uns ont été surnommez *Le Roux*, *Grise-Gonnelle*, *Le Noir*, *Plantegenest.* A peine fut-il entré en Bretagne, que les affaires de Conan prirent une autre face; le Vicomte de Porrhoët fut défait, & le Duc ayant été rétably aprés la prise de Rennes, fit épouser par reconnoissance à son Liberateur, Constance sa sœur, qui pour lors étoit apparemment veuve d'Alain III. Vicomte de Rohan, & dont le tombeau se voit encore en l'Abbaye de Saint Aubin des Bois.

I. GUILLAUME TOURNEMINE, reçut en don du Duc de Bretagne, les Terres de Botloy, de Leshadré, de Carmelin, &c. De son mariage avec la Princesse *CONSTANCE DE BRETAGNE*, il laissa un fis appellé *Geoffroy*, ainsi que son ayeul Comte d'Anjou.

II. GEOFFROY TOURNEMINE I. du nom, Seigneur de Botloy, &c. épousa *EDIE DE BRETAGNE*, fille unique de Rivallon Comte de Lamballe. C'étoit elle que sembloit regarder la succession de son frere, mort sans enfants; mais il institua pour heritier le Comte Alain, depuis Duc de Bretagne son cousin; disposition qui fut depuis ratifiée par *Olivier Tournemine*, fils de cette Princesse, & de Geoffroy I.

III. OLIVIER TOURNEMINE I. du nom, Vicomte de Pleherel, Seigneur de Landibiau, & de la Forêt-de-Lanmur, où il fit bâtir le Château de la Hunaudaye, eut ces Terres en échange de ses droits, sur le Comté de Lamballe, par transaction passée entre Pierre de Dreux Duc de Bretagne & luy, en l'année 1214. Le titre de Vicomte, qui étoit alors d'une tres-grande distinction, ne luy étoit commun en Bretagne, qu'avec les Vicomtes de Rohan & de Leon. Il fut present en 1225. à un Acte de concession fait par le Duc de Bretagne aux Habitants de Saint Aubin du Cormier. De son Epouse *SIBILLE DE CHATEAUBRIANT*, il laissa, *I. Geoffroy Tournemine* II. du nom qui suit. *II. Margilie Tournemine*, mariée à Roland de Pleguen. *III. Olivier Tournemine*, Religieux. *IV. Julien Tournemine*, Religieux. *V. Sybille Tournemine*, épouse de Geoffroy de Dol.

IV. GEOFFROY TOURNEMINE II. du nom, Sire de la Hunaudaye, passa un Acte, où il parle de ses Ancêtres avec les Religieux de Saint Aubin des Bois, en 1238. & mourut vers l'an 1264. Son Testament rapporté par Du Pas, dans son Histoire Genealogique de Bretagne, donne une grande idée de ses richesses & de sa magnificence. De *JULIENNE* son épouse, il eut cinq garçons & une fille. *I. Pierre Tournemine*, qui continua la posterité. *II. Olivier Tournemine*, *III. Geoffroy Tournemine* Evêque de Tréguier, étroitement uni avec Saint Yves, qu'il avoit choisi pour son Official. *IV. Guillaume Tournemine*, Thresorier de la Cathedrale de Tréguier. *V. Alix Tournemine*, épouse de Guy d'Argenton.

V. PIERRE TOURNEMINE I. du nom, executa le Testament de son pere, comme on le prouve par des Actes authentiques. On sçait qu'il vivoit encore en 1294. mais on ignore le nom de sa femme, de laquelle il eut *Geoffroy Tournemine*, III. du nom qui suit.

VI. GEOFFROY TOURNEMINE III. du nom, épousa en 1276. *JEANNE DE BEAUMANOIR*, de laquelle il laissa, *I. Olivier Tournemine*, qui continua la Branche aînée. *II. Guillaume Tournemine*, Seigneur de Barahe, pere de *Jeanne Tournemine*, épouse d'Alain du Cambout, & tige d'une Branche établie en Basse-Bretagne.

VII. OLIVIER TOURNEMINE II. du nom, soûtint avec ardeur le party de Charles de Blois, qui disputoit la Duché de Bretagne à Jean de Montfort, & acquit beaucoup de réputation dans les trois sieges, que souffrit la Ville de Vannes pendant cette guerre. Il commandoit dans cette Place avec le Vicomte de Leon, lorsqu'elle fut surprise en 1343. par les troupes de Jean de Montfort. Le Vicomte & luy s'étant joints au Sire de Beaumanoir, assemblerent un corps de douze mille hommes, assiegerent Vannes, & la reprirent. Ce fut dans un assaut qu'ils y livrerent, que fut blessé à mort Robert Comte d'Artois, qui en étoit Gouverneur, & qui s'étoit revolté contre le Roy Philippes de Valois son Souverain. Depuis ils soûtinrent dans la même Ville un siege contre le Roy d'Angleterre, qui fut contraint de le lever. Olivier Tournemine mourut l'année suivante. Il avoit épousé *ISABEAU DE MACHECOUL*, avec laquelle il fonda le Convent des Augustins de Lamballe; & en 1339. il prit une seconde alliance avec *MARGUERITE DE ROUGE'*. Du premier lit sortirent, *I. Geoffroy Tournemine*, Sire de la Hunaudaye, qui mourut sans posterité, & fut tué au siege de la Roche-de-Rien, sans laisser d'Enfants. *II. Olivier Tournemine*, si celebre dans l'Histoire, sous le nom de *Sire de Tournemine*, par les preuves éclatantes de valeur qu'il donna en faveur de Charles de Blois, son Souverain, dont il étoit Lieutenant

General. Il fut tué prés de ce Prince au combat d'Auray en 1364. & ne laissa point d'enfants. Du second mariage d'Olivier II. nâquit *Pierre Tournemine*, qui continua la posterité.

VIII. PIERRE TOURNEMINE, II. du nom, Sire de la Hunaudaye, succeda à ses freres, & fut Compagnon d'armes du celebre Bertrand du Guesclin, aux exploits duquel il eut tres-grande part. Lorsque Jean de Montfort out traité avec la veuve de Charles de Blois en 1364. il se reconcilia de bonne foy avec luy; mais sans se détacher entierement des interêts de cette malheureuse Princesse, en faveur de laquelle il fit souvent office de Médiateur auprés du Duc. Ce fut par motif de pure probité, car son zele n'en fut pas moins ardent pour son nouveau Souverain. En effet, lorsque Jean de Montfort eut été contraint de se retirer en Angleterre, Pierre Tournemine prit soin d'appaiser les Grands de Bretagne, irritez contre luy, & ayant obtenu des Etats, permission de lever un corps de troupes en 1371. se mit à leur tête, pour aller recevoir le Duc à Saint Malo. De son épouse, *JEANNE DE CRAON*, alliée à la plus part des Maisons Souveraines de l'Europe, & fille de Guillaume de Craon, & de Marguerite de Flandres; il laissa, *I. Jean Tournemine* qui suit; *II. Pierre Tournemine*, époux de Tifaine du Guesclin, lequel fut vaincu dans un fameux Duel, au Bouffay de Nantes, l'an 1386. par Robert de Beaumanoir, qui l'accusoit du meurtre de Jean de Beaumanoir son frere; *III. Françoise Tournemine*, épouse de Robert de Lanvallay, Seigneur de Tressaint.

IX. JEAN TOURNEMINE, I. du nom, Sire de la Hunaudaye, épousa Isabeau de Beaumanoir, fille de Jean de Beaumanoir, & de Marguerite de Rohan sa seconde femme, & sœur de Pierre, de Robert, & de Jean de Beaumanoir, dont nous venons de parler. Il eut de cette Dame *Jean Tournemine II.*

X. JEAN TOURNEMINE, II. du nom, Sire de la Hunaudaye, & Lieutenant General en Bretagne, sous le Duc de Bourgogne, Regent de cette Duché vers l'an 1422. fut un des Chefs de l'armée qui assiegea Chantoceaux en 1420. & qui delivra le Duc Jean V. que les petits fils de Charles de Blois avoient fait prisonnier dans cette place, avec son frere Richard, & ses principaux Officiers. Depuis Jean Tournemine fut tué au combat des Bas-Courtils en Normandie, l'an 1427. & laissa de sa femme *JEANNE DE SAFFRÉ*, Dame de Saffré & de Sion, *I. Gilles Tournemine* qui suit; *II. Jean Tournemine*, Sire de la Guerche, & tige de la Branche de *TOURNEMINE-LA GUERCHE*, dont nous parlerons plus bas; *III. Jacqueline Tournemine*, mariée à Jean de Coëtquen, grand Maître de Bretagne.

XI. GILLES TOURNEMINE, Sire de la Hunaudaye, partagea avec quelques Seigneurs le Commandement de l'Armée Bretonne, qui l'an 1449. prit en Normandie Saint James de Beuvron, Mortaing, & les années suivantes, Coutances, Saint Lo, Carentan, Avranches; &c. En 1451. il disputa la présseance aux Etats de Bretagne, & y fit recevoir son opposition, contre les Seigneurs de Derval, de Quintin, & de Malestroit, dont les terres venoient d'être érigées en Baronnies par le Duc Pierre. Deux ans aprés, il fut nommé par ce Prince, pour commander sous le Comte d'Estampes son cousin, qui étoit tres jeune, le secours qui fut envoyé de Bretagne au Roy Charles VII. & auquel on fut redevable en partie de l'heureux succés du combat de Castillon, dans lequel fut tué le fameux Talbot, General des Anglois. Gilles Tournemine mourut en 1474. & ne laissa point d'Enfants de *BEATRIX DE LA PORTE, DE VESINS* qu'il avoit épousée en premieres nôces. De sa seconde femme, *MARIE DE VILLIERS*, Dame du Hommet, fille & principale heritiere de Jean de Villiers, Seigneur du Hommet, Connêtable hereditaire de Normandie, & Chef de la Maison d'où sont sortis les Ducs de Bukingham en Angleterre; il avoit eu, *I. François Tournemine*. Sire de la Hunaudaye, de Saffré, du Hommet, &c. Connêtable hereditaire de Normandie, & Lieutenant General du Duc de Bretagne, dans les Evêchez de Saint-Malo & de Saint-Brieu. En consideration de ses services, & sur tout de ceux qu'il avoit rendus à la prise de Montcontour sur les François, il obtint du Duc en 1487. l'erection de sa terre de la Hunaudaye en Baronnie, & fut maintenu dans le droit de l'opposition formée par Jean II. son pere, contre les Barons de Derval, de Quintin & de Malestroit. Il mourut sans enfants de sa premiere femme, Marguerite du Pont, heritiere de la Maison de Plusquellec, & de Jacqueline de Tréal sa seconde femme. *Georges Tournemine* son frere luy succeda.

XII. GEORGES TOURNEMINE, Baron de la Hunaudaye, & de Retz, Seigneur de Saffré, du Hommet, &c. recueillit la succession de François Tournemine son frere aîné en 1500. & depuis, celle d'André de Chauvigny, Baron de Retz, aux droits de Jeanne de Saffré sa grande mere. Ce Seigneur eut tres-grande part à la victoire remportée sur les Venitiens en 1509. par Hercule, Duc de Ferrare, allié du Roy Loüis XII. Il n'eut point d'Enfants de sa premiere femme, *RENE'E DE VILLE-BLANCHE*, fille de Henry de Ville-Blanche, Grand Maître de Bretagne, & ne laissa qu'une fille appellée *Françoise Tournemine*, d'*ANNE DE MONTE-JEAN* sa seconde femme.

FRANCOISE TOURNEMINE, celebre à la Cour de François I. sous le nom d'Amirale d'Annebaut, avoit épousé, 1. Pierre de Laval, Seigneur de Montafilant; 2. René de Montejan, Maréchal de France, desquels elle n'eut point d'Enfants. Elle prit une troisiéme alliance avec Claude d'Annebaut, Amiral & Maréchal de France. Leur fils Jean d'Annebaut tué à la bataille de Dreux en 1562. avoit épousé Catherine de Clermont, laquelle ayant eu la Baronnie de Retz, pour ses deniers dotaux, la porta dans la Maison de Gondi, en épousant Albert de Gondi, appellé depuis le Maréchal de Retz.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA GUERCHE.

XI. JEAN TOURNEMINE III. du nom, Sire de la Guerche, fils puîné de *Jean Tournemine II.* & de *Jeanne de Saffré*, fut Grand Veneur de Bretagne, & mourut en 1477. Il avoit épousé *MATHURINE DU PERIER*, issuë des anciens Comtes de Quintin, & laissa de ce mariage, *I. François Tournemine*, Sire de la Guerche, qui fut nommé par Loüis XII. Ambassadeur en Hongrie l'an 1500. pour y conduire la Princesse Anne de Foix, fille du Comte de Candale, & épouse de Ladislas Roy de Pologne, de Hongrie, & de Bohême. Il s'acquitta de cet Ambassade avec magnificence & dexterité, fit assigner le doüaire de la Reine sur le Domaine de Hongrie, porta le Sceptre Royal au Couronnement, & se signala dans plusieurs expeditions contre les Turcs. Aprés avoir fait deux fois le voyage de la Terre-Sainte, il mourut en 1529. sans avoir été marié. *II. Raoul Tournemine*, qui continua la posterité.

XII. RAOUL TOURNEMINE, Sire de la Guerche, & Chevalier d'Honneur des Reines Anne de Bretagne, & Claude de France, suivit les Rois Charles VIII. & Loüis XII. dans les guerres d'Italie, & fut fait Chevalier par le premier de ces Princes sur le Champ de bataille, aprés la victoire de Fornouë, le 5. Juillet 1495. Il fut Ambassadeur à Rome, & en Angleterre, & épousa *MARGUERITE CAILLON*, fille d'Honneur de la Reine, & heritiere par la mort de ses freres des Seigneuries de Bellejoye, de la Leotarderie, de Chabreüille, de Chedurie & de Nitoac. De cette Dame il eut *I. René Tournemine*, qui suit: *II. Pierre Tournemine*, tige de la Branche de *TOURNEMINE CAMSILLON*. *III. Jean Tournemine*, Chevalier de saint Jean de Jerusalem, & Commandeur de la Ville-Dieu: *IV. Charles Tournemine*, Abbé du Bournet, Prieur de Hedé, Aumônier du Roy, & l'un des Mecenes de son temps: *V. Julien Tournemine*, Seigneur de Montmoréal, qui fut marié 1. à *Anne de Montbourcher*; 2. à *Marguerite de Coligny*, heritiere de la Maison de Laval, qui ne laissa point de posterité. *VI. Françoise Tournemine*, Epouse de René de Bintin.

XIII. RENE' TOURNEMINE I. du nom, Sire de la Guerche, de Jacson, de Roüault, de Chemeré, &c. Panetier de Monseigneur le Dauphin, épousa *FRANCOISE HINGANT*, Dame du Hac, de Cicé, & de Bintin, de laquelle il eut *I. René Tournemine*, qui suit: *II. Antoine Tournemine*, Seigneur de Jacson: *III. Catherine Tournemine*, Epouse de Joseph de la Mothe-Vaucler: *IV. Françoise Tournemine*, femme de Henry Vicomte de Rohan, Prince de Leon, & mere de deux filles, qui moururent jeunes: *V. Marguerite Tournemine*, mariée en premieres nôces à N... Seigneur de la Boutellerie; & en secondes nôces à Troile de Mescoüer, Marquis de la Roche.

XIV. RENE' TORNEMINE II. du nom, Baron de la Hunaudaye, dont nous parlerons plus bas dans un article séparé, herita en 1589. par la mort de *Magdelaine d'Annebaut*, sa cousine au quatriéme degré, fille de l'Amiral d'Annebaut, & de *Françoise Tournemine*, & petite-fille de *Georges Tournemine*, de la Baronnie de la Hunaudaye, qui étoit sortie de sa Maison. Il laissa *René Tournemine III.* de son Epouse *MARIE DE COET-*

LOGON, Vicomtesse de Méjusseaume, Dame de la Gaudinaye, & heritiere de la seconde Branche d'une illustre & ancienne Maison de Bretagne.

XV. René' Tournemine III. du nom, Capitaine de cent Hommes d'Armes d'Ordonnance, épousa HELENE DE BEAUMANOIR, tres-riche heritiere, & mourut sans Enfants en 1609.

Par la mort de *René III.* N.... Demoiselle de la Mothe-Vaucler, dont la mere *Catherine Tournemine*, étoit fille de *René I.* devint heritiere de la Baronnie de la Hunaudaye & des autres biens des deux Branches aînées, qu'elle porta dans la Maison de Rieux.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CAMSILLON.

XIII. Pierre Tournemine II. du nom, Baron de Camsillon, fils puîné de *Raoul Tournemine*, & de *Marguerite Caillon*, épousa RENE'E DE RIEUX, fille de François de Rieux, Seigneur d'Asserac, & de Renée de la Feüillée, de Plouder, & petite-fille du Maréchal de Rieux, & d'Isabeau de Bretagne. Il mourut en 1582. & laissa *I. François Tournemine II.* qu suit: *II. Samuël Tournemine*: *III. Gedeon Tournemine*: *IV. Pierre Tournemine*: *V. Daniel Tournemine*: *VI. Isaac Tournemine*: *VII. Paul Tournemine*, marié en premieres nôces à Jeanne de Pierre-Bulliere; & en secondes nôces à Esther Arnaud. *VIII. Marie Tournemine*, Epouse de Jean Seigneur d'Assy.

XIV. François Tournemine I. du nom, Baron de Camsillon, servit avec une extrême fidelité les Rois Henry III. & Henry IV. Il luy en coûta une grande partie de ses biens, & entr'autres son Château de Camsillon, qui fut pris aprés un long siege, & razé par la garnison Espagnole du Croisic. C'est ainsi qu'il s'exposa aux fureurs de la Ligue, quoiqu'il fût Catholique de Religion, pour les interets du Roy Henry IV. même avant la conversion de ce Prince; & c'est ainsi que *Pierre II.* son pere, quoiqu'engagé dans le Calvinisme, avoit combattu pour les Rois Catholiques, contre les Religionaires. Cette fidelité inviolable étoit une espece de succession qu'ils tenoient de leurs ayeux, dont aucun n'avoit jamais porté les armes contre son legitime Souverain, pendant les guerres civiles de Bretagne. François Tournemine mourut en 1597. au camp d'Amiens, où il avoit conduit à ses dépens un secours de cinq cens Gentilshommes. De son Epouse ODETTE GOULARD, sortie d'une ancienne Maison de Poictou, fonduë dans celle de la Rochefoucault-Montendre, il laissa *René Tournemine IV.*

XV. René' Tournemine IV. du nom, s'allia avec Renée Peschart, heritiere de la Maison de la Botteleraye, de laquelle il eut entre autres enfants, *Jean-Joseph Tournemine*, qui suit.

XVI. Jean Joseph Tournemine, Baron de Camsillon, Seigneur du Bois-au-Voyer, de la Botelleraye, de Piriac, &c. aujourd'huy Chef du nom & armes de Tournemine, a épousé Marie de Coëtlogon, fille de René de Coëtlogon, Lieutenant de Roy dans la Haute-Bretagne, & de Philippes Marquise de Coëtlogon. Cette Dame est niéce de Loüis-Emanuël, Marquis de Coëtlogon, Lieutenant General des armées Navales & de Terre, & sœur de René-Hyacinthe, Marquis de Coëtlogon, Lieutenant de Roy dans la Haute-Bretagne, de Loüis Marcel, Evêque de Tournay, & de Loüise épouse de Loüis d'Oger, Marquis de Cavois, Grand Maréchal de la Cour. Leurs Enfants sont *I. René-Joseph Tournemine* Jesuite, tres-connu par son érudition: *II. Therese Tournemine*, épouse du Comte de Talhoüet: *III. René Guy Tournemine*, qui suit: *IV. Louis-Marcel Tournemine*, Lieutenant de Vaisseau: *V. Louis-Ignace Tournemine*: *VI. Suzanne Tournemine*: *VII. Jeanne Tournemine*: *VIII. Françoise Tournemine.*

XVII. René' Guy Tournemine, Comte de Tournemine, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine, n'est point encore marié.

BRANCHE DES MARQUIS DE COETMUR.

X Geoffroy Tournemine, Seigneur de Carmelin, fils puîné, selon toutes les apparences, de *Jean I.* & d'*Isabeau de Beaumanoir*, épousa N... DE COITIVY, fille du Seigneur de Taillebourg, & en eut *Jean Tournemine.*

XI. Jean Tournemine, époux de CATHERINE DE RIVEL, heritiere de la Maison de Coëtmur, fut pere d'Alain Tournemine qui suit.

XII. Alain Tournemine, Vicomte de Rosenet, Seigneur de Coëtmur, de Carmelin, de l'Escoüet, eut de son Epouse MARGUERITE DU CHASTEL, *I. Françoise Tournemine*: *II. Marie Tournemine.*

XIII. François Tournemine, laissa de RENE'E DES AMADOUR, *Jacques Tournemine*, qui suit.

XIV. Jacques Tournemine, Marquis de Coëtmur, &c. s'allia avec LUCRECE DE ROHAN, fille de Loüis de Rohan, Prince de Guemené, & en eut deux filles, *I. Renée Tournemine*, qui suit; *Jeanne Tournemine*, mariée au Seigneur de l'Isle de Roüet en Poictou, RENE'E TOURNEMINE, épousa 1. le Seigneur de Marivault, tué pendant les guerres de la Ligue en 1589. dans un duel celebre par le Sieur de Marolles: 2. Alexandre de Vieux-Pont, de Neubourg, dont elle eut trois filles, mariées aux Marquis de Sourdeac, de Vieux-Pont, & de Crequi.

La Maison de Tournemine, porte *Ecartelé d'Or & d'Azur.*

Il y a en Auvergne une Branche de la Maison de TOURNEMINE, dont est sorti M. de Tournemine, qui a été fait Maréchal de Camp en 1704.

TOURNEMINE, (René II. du nom) Baron de la Hunaudaye, Chevalier de l'Ordre du Roy, & son Lieutenant General dans ses armées, & en Bretagne, fit ses premieres armes en Piémont, sous le Maréchal de Brissac, & servit sous cinq Rois sans interruption, avec une valeur & une prudence distinguée. Au siege de Lusignan en 1574. dans une sortie où les Rebelles avoient poussé les troupes du Roy jusques aux batteries, il soûtint presque seul leur impetuosité, sauva l'artillerie, & les repoussa dans la Ville. Depuis il fut employé à ramener par les voyes de douceur, la Ville de la Rochelle qu'on n'avoit pû soûmettre par la force, & conduisit cette négociation avec tant de dexterité, que la Cour crut le devoir recompenser en lui donnant la Lieutenance generale de Bretagne. Ce fut principalement à ses soins que le Roy Henry IV. fut redevable de la reduction de cette Province qui gemissoit sous le joug du Duc de Mercœur. Uniquement dévoué aux interêts de son Roy, & sourd à toutes les propositions de la Ligue, il rompit les mesures les plus justes de ce Duc, & acheva ce grand ouvrage par la prise de Rennes, dont il s'empara par intelligence. Au reste il gouverna avec tant d'équité, de douceur & de desinteressement, que les Etats de Bretagne charmez de son administration, supplierent le Roy, par une Requête, d'honorer leur Gouverneur du Collier de ses Ordres, *dont il étoit digne* (ce sont leurs termes) *& par ses grands services, & par sa haute naissance.* Ce grand Homme épuisé par les longs travaux qu'il avoit essuyez pour le bien de l'Etat, tomba malade au Camp devant Roüen, assiegé par Henry, & mourut en retournant à Rennes l'an 1590. Le Roy écrivit de sa main au Baron son fils, pour luy témoigner la douleur qu'il ressentoit d'une si grande perte, & luy conserva en même temps la Compagnie des Cent hommes d'armes de son pere; grace d'autant plus singuliere que la trop grande jeunesse de ce Seigneur sembloit le mettre hors d'état d'y prétendre. * Argentré, *Hist. de Bretagne.* Du Pas, *Hist. Geneal. de Bret.* Le Président de Thou, d'Avila, Mezeray, Titres *de la Maison de Tournemine*, &c.

Le TOURNEUX, (Nicolas) Prieur de Villers, celebre en France dans le XVII. Siecle, par sa vertu & par son érudition, nâquit à Roüen le 30. Avril 1640. de parents trespauvres, & qui gagnoient leur vie du travail de leurs mains. Mais à peine eut-il appris à lire, que l'inclination qu'il avoit à la pieté, jointe à sa memoire surprenante, inspira M. du Fossé Maître des Comptes à Roüen de le tirer de l'obscurité, dans laquelle sa naissance sembloit l'avoir enseveli. Cet enfant, dés l'âge de sept ans, étoit tres-assidu aux Sermons, & se faisoit un exercice de reciter ceux qu'il avoit entendus, avec une fidelité & une hardiesse inconcevables. Heureusement pour luy M. du Fossé fut un de ses admirateurs: Charmé de son esprit, il crut devoir employer à son éducation une somme que luy avoit remise un de ses parents pour faire élever de pauvres Ecoliers, & l'envoya étudier à Paris au College des Jesuites. Les progrés qu'y fit le jeune le Tourneux furent aussi surprenants que ses commencements: mais dés qu'il eut achevé sa Philosophie, penetré du desir de se donner tout entier à Dieu; il se retira en Touraine avec un Ecclesiastique d'une tres-grande pieté, & passa quelques années avec luy, à se fortifier dans la pratique de l'Oraison & de la Penitence. Son ami, qui jugeoit sainement de sa vocation, crut que Dieu le destinoit à le servir dans le ministere Ecclesiastique, & luy conseilla de retourner à Roüen, d'où il étoit sorti il y avoit douze ans. Il s'y engagea dans les Ordres inferieurs, & fut chargé d'abord de faire les Catechismes dans la Paroisse de Saint Vivien, où il étoit né. Ce fut avec tant de succés, que les Grands Vicaires de Roüen eux-mêmes le firent ordonner Prêtre dés l'âge de 22. ans, & obtinrent pour

luy les dispenses d'âge qui luy étoient necessaires. On le fit ensuite Vicaire d'une Paroisse de cette Ville, où quoique fort jeune, il mit excellemment en œuvre les dispositions qu'il avoit reçûës de Dieu pour la Prédication, & pour la conduite des ames. Il s'y acquit une estime generale, & l'on couroit à luy de toutes parts, lors que son humilité luy fit faire quelque retour sur luy-même, & luy fit craindre de ne s'être pas engagé par des vûës assez pures dans l'état Ecclesiastique. Penetré de ces sentiments, & resolu de quitter son employ, il s'en ouvrit à M. du Fossé fils de son bienfacteur, qui luy offrit sa maison à Paris. Là dans une profonde retraite, il s'occupa d'abord à lire les saints Peres; & pour premier ouvrage il entreprit de traduire la Semaine-Sainte, dont la Preface qu'il donna à corriger à M. du Fossé, fit juger à cet habile Connoisseur, quel pouvoit être le merite d'un homme capable d'un semblable coup d'essay. Il fut appellé dans la suite à remplir les devoirs de Chapelain dans le College des Grassins. Les Sermons qu'il y faisoit tous les Dimanches aux Pensionnaires, y attirerent bien-tôt de dehors plusieurs personnes de merite & de qualité. M. le Vayer Maître des Requêtes, qui fut un de ses Auditeurs les plus assidus, touché de son éloquence toute simple & toute Chrétienne, fit une liaison particuliere avec luy, & l'engagea même dans la suite à venir demeurer dans sa maison. Ce fut là que M. le Tourneux composa l'excellent Ouvrage de la Vie de Jesus-Christ, qui a été suivi de la meilleure maniere d'entendre la Messe; de l'Année Chrétienne; & de la Traduction du Breviaire Romain en François, Ouvrage tres-important, & generalement estimé de toutes les personnes de pieté, qu'il n'acheva que sur la fin de ses jours, quoyque depuis long-temps il y eût travaillé à differentes reprises. Aprés qu'il se fut exercé quelque-temps dans la composition, on l'engagea de prescher à saint Benoît, & ce fut dans cette carriere que Dieu acheva de reveler aux yeux du public les grands talents dont il l'avoit favorisé. Jamais Prédicateur n'a été suivi avec plus de concours & d'empressement, & n'a operé des conversions plus surprenantes: Ce qui n'empêcha pas que du côté même de ses Sermons, on ne luy suscitât plusieurs traverses qu'il souffrit avec autant de resignation, que les longues infirmitez par lesquelles il plut à Dieu de l'éprouver. Toute sa vie n'a été qu'une suite continuelle d'exercices de patience, de mortification & de charité. Il passa les dernieres années à son Prieuré de Villers, qu'il n'avoit accepté qu'aprés beaucoup de refus, parce qu'il étoit déja revêtu d'un Benefice à la Sainte Chapelle de Paris. Les revenus qu'il tiroit de ce Prieuré ne s'employerent précisément qu'en reparations de l'Eglise qui étoit extrémement délabrée. Aprés l'avoir rétablie, il étoit sur le point de se défaire de l'un de ses deux Benefices, lors qu'il mourut à Paris le 21. Novembre 1696. Outre les Ouvrages que nous avons nommez, on a encore de luy des Instructions Chrétiennes sur les Sacrements, & six Lettres de Controverse. * *Memoires Historiques*.

TOURNOI, combat d'honneur, où les Gentilshommes entroient en lice, pour signaler leur adresse & leur courage. Ce nom vient du mot *tourner*, parce que l'on y faisoit des courses en rond, ou parce que l'on y tournoit souvent aux occasions qui se presentoient. Ces exercices militaires ont été en usage, du moins sous la seconde race des Rois de France. Nithard rapporte, que dans l'entrevuë de Charles *le Chauve* Roy de France, & de son frere Loüis Roy d'Alemagne, qui se fit en la ville de Strasbourg, les Gentilshommes de la suite des deux Princes firent des combats à cheval, pour donner des preuves de leur adresse. Cependant les Chroniques de Tours attribuent l'invention des Tournois à Geoffroy Seigneur de Preüilly, qui fut pere d'un autre Geoffroy, lequel donna l'origine aux Comtes de Vendôme; & marquent sa mort en 1066. Mais comme il est parlé de ces combats avant luy, on peut seulement dire qu'il en dressa les loix & les regles; & même qu'il en rendit la pratique plus frequente. M. du Cange remarque que les Tournois étoient particuliers aux François; & que pour cette raison Matthieu Paris les appelle *Conflictus Gallici*, les combats François. Les Anglois imiterent ensuite ces exercices militaires, qui ne commencerent à être connus d'eux que sous le regne du Roy Etienne, vers l'an 1140. & n'y furent établis que par le Roy Richard, vers l'an 1194. Les Alemands emprunterent aussi cet usage des François environ l'an 1036. car Modius, qui fait les Tournois plus anciens en Alemagne, a fait un Roman plûtôt qu'une Histoire. Les Grecs avoüent franchement que ceux de leur nation en ont tiré la pratique des Latins, c'est-à-dire des François. Jean Cantacuzene dit que ces Jeux militaires se firent la premiere fois dans l'Empire d'Orient, l'an 1326. au mariage d'Anne de Savoye, fille d'Amé IV. Comte de Savoye, avec le jeune Andronic Paleologue Empereur. Nicetas & Cinnamus rapportent neanmoins, que l'Empereur Emanuel Comnene institua ces exercices à l'imitation des François, vers l'an 1145.

Comme on ne combattoit dans les Tournois que pour apprendre le métier de la guerre, on n'y employoit aucunes armes qui pussent blesser ceux qui entroient en lice. Les lances & les épées avoient la pointe émoussée, & le taillant rabattu, ce qu'on appelloit des *glaives courtois*. Souvent neanmoins il arrivoit de grands accidents par la chaleur du combat, ou par la haine des Combattants, quelques uns prenant ces occasions pour se venger de leurs ennemis. Henry Knighton parlant du Tournoi qui se fit en 1274. à Châlon, où le Roy Edoüard avec les Anglois combattit contre le Comte de Châlon & les Bourguignons, dit que plusieurs y demeurerent sur la place, de sorte que l'on appella ce Tournoy, *la petite guerre de Châlon*. Les Histoires sont remplies de ces funestes accidents. Robert Comte de Guines y perdit la vie. Robert de Jerusalem, Comte d'Essex en Angleterre, y fut tué l'an 1216. Florent, Comte de Hainaut, & Philippe Comte de Boulogne & de Clermont, périrent pareillement au Tournoi tenu à Corbie l'an 1223. comme aussi le Comte de Hollande à Neumague, en 1234. Gilbert Comte de Pembrok en 1241. Jean Marquis de Brandebourg en 1269. Le Comte de Clermont y fut tellement blessé en 1279. qu'il en perdit l'esprit. Loüis, fils du Comte Palatin du Rhin y perdit la vie en 1289. Jean Duc de Brabant en 1294. & plusieurs autres en d'autres temps, dont les Historiens font mention. C'est ce qui donna occasion aux Papes de défendre les Tournois, & d'excommunier ceux qui s'y trouveroient: Innocent II. vers l'an 1140. Eugene III. au Concile de Latran, tenu en 1179. furent les premiers qui fulminerent leurs anathêmes contre les Tournois. Innocent IV. les défendit pour trois ans au Concile celebré à Lyon l'an 1245. ne pouvant les abolir tout d'un coup. Nicolas IV. renouvella l'excommunication contre ceux qui feroient des Tournois; & Clement V. fit la même chose en 1313. Les Princes Seculiers défendirent aussi quelquefois les Tournois, à cause des desordres qui y arrivoient, ou parce qu'ils avoient affaire des Seigneurs & des Chevaliers en d'autres occasions. Et d'autant que le peril des Tournois étoit encore plus à craindre pour les Souverains; Du Tillet rapporte que le Roy Philippe Auguste prit en 1209 le serment de Loüis de France son fils aîné, & de Philippes Comte de Boulogne, son autre fils, qu'ils n'iroient en aucun Tournoi. Depuis ce temps-là neanmoins, les Rois de France même ont combattu dans des Tournois: comme Charles VI. en 1385. à Cambray: François I. en 1520. entre Ardres & Guines: Enfin le Roy Henry II. en 1559. à Paris, où il reçut une blessure à l'œil, par un éclat de la lance du Comte de Mongomery, & mourut onze jours aprés. Il y a eu aussi des Tournois à outrance, où l'on combattoit avec des armes offensives, & qui ne se terminoient gueres sans effusion de sang, ou sans la mort de ceux qui entroient en lice. Peut-être ne sera-t-il pas inutile de donner icy la maniere dont se proposoient & s'executoient les Tournois à outrance.

LETTRES DE DEFY DU TOURNOI PROPOSÉ en 1414.

Nous Jean Duc de Bourbonnois, Comte de Clermont, de Foix, & de l'Isle, Seigneur de Beaujeu, Pair & Chambrier de France, desirant échiver oisiveté, & explecter nôtre personne, en avançant nôtre honneur par le métier des armes, pensant y acquerir bonne renommée, & la grace de la tres-belle, de qui nous sommes serviteur. Avons n'a guere voüé & empris que nous accompagnez de seize autres Chevaliers & Ecuyers de nom & d'armes. C'est à sçavoir; 1. l'Amiral de France. *Jacques de Chatillon I. fils de Hugues, Grand Maître des Arbaletriers, Amiral dés 1408. tué à la bataille d'Azincour, en 1415.* 2. Messire Jean de Châlon; *Jean de Châlons, III. du nom, Prince d'Orange par sa femme, Grand Chambrier en 1415. Gouverneur du Languedoc en 1417. mort de la peste à Paris en 1418. ou bien Jean de Châlon, tué à la bataille d'Azincour en 1415.* 3. Le Seigneur de Barbazan; *Arnaud Guillaume Barbazan, I. Chambellan de Charles VII. dit le Chevalier sans reproche, Chef des six Chevaliers que le Roy choisit pour se battre, contre six Chevaliers Anglois en presence des armées de France & d'Angleterre, mort en 1432. & enterré à saint Denys.* 4. Le Seigneur du Chastel; *Guillaume*

laume du Chastel, grand Panetier, un des Chevaliers qui défirent les Anglois en Champ-Clos, tué au siege de Pontoise en 1441. 5. Le Seigneur de Gaucour; *Raoul de Gaucour, Gouverneur du Dauphiné, Bailly d'Orleans, Grand Maître de France, pere du Maréchal*; ou *Eustache de Gaucour, Grand Fauconier*. 6. Le Seigneur de la Heuse; *Robert de la Heuse, dit le Borgne, Châtelain de Bellencombre, Chambellan de Charles VI. Prevôt de Paris en* 1412. 7. Le Seigneur de Gamaches; *Guillaume de Gamache, grand Veneur de France en* 1410. *Grand Maître des Eaux & Forêts en* 1424. 8. Le Seigneur de Saint Remy. 9. Le Seigneur de Monsurs. 10. Messire Guillaume Bataille. 11. Messire Drouet d'Asniere. 12. Le Seigneur de la Fayette; *Gilbert de La Fayette, qui devint Maréchal de France en* 1421. *dés* 1418. *il étoit Lieutenant General du Lyonnois*. 13. Le Seigneur de Poulargues. 14. Le Seigneur Carmalet, ou Carnavalet. 15. Loüis Cochet, Ecuyer. (16. Jean du Pont, Ecuyer; ce Loüis Cochet étoit fils de Quentin Cochet, Bailly de Mantes & Meulan, puis de Beaumont-le-Royer, Vicomte de Vire, *fils de Guillaume Cochet, fils de Raoul Cochet, Veneur du Roy Philippes VI. lors Comte de Valois en* 1326. *&* 1327. *Le même Loüis étoit pere de Guillaume, Echanson de Loüis XI. lors Dauphin, & VIII. ayeul de* M. le Président Cochet de saint Valier.)

Porteront en la jambe senestre, chacun un fer de Prisonnier pendant à une chaîne, qui seront d'or pour les Chevaliers, & d'argent pour les Ecuyers, par tous les Dimanches de deux ans entiers, commençant le Dimanche prochain aprés la date de ces presentes, ou cas que plûtôt ne trouveront pareil nombre de Chevaliers & Ecuyers *de nom & d'armes*, sans reproches; que tous ensemblement nous veüillent combattre à pié, jusqu'à outrance, armez chacun de tel harnois qu'il luy plaira, portant lance, hache, épée & dague, ou moins de bâton de telle longueur que chacun voudra avoir, pour être prisonnier les uns des autres, par telle condition que ceux de nôtre part qui seront outrez, soient quittes en baillant chacun un fer & chaîne, pareils à ceux que nous portons; & ceux de l'autre part qui seront outrez, seront quittes chacun pour un bracelet d'or aux Chevaliers, & d'argent aux Ecuyers, pour donner là où leur semblera, &c. Un autre article fait voir que des armes se devoient faire en Angleterre. Item, & seront tenus, Nous, Duc de Bourbonnois, quand nous irons en Angleterre, ou devant le Juge qui sera accordé, de le faire sçavoir à tous ceux de nôtre Compagnie, que ne seroient par deçà, & de bailler à nosdits Compagnons telles Lettres de Monseigneur le Roy, qui leur seront necessaires, pour leur licence & congé, &c. Fait à Paris le 1. de Janvier l'an de grace 1414. La bataille d'Azincourt empêcha l'execution de ce défy, car le Duc Jean de Bourbon y perdit la vie, aussi bien que plusieurs de ces Seigneurs. * Voyez *Armes à outrance*. Du Cange, *dissert.* 7. *sur l'Histoire de saint Louis*.

TOURNON, (*Turnonium* ou *Taurodunum*) Ville de France sur le Rhône en Vivarez, porte titre de Comté, & est une des onze Baronnies de la Province. Il y a une Eglise Collegiale, & un tres-beau College de Jesuites, sur le bord du fleuve, fondé par François Cardinal de Tournon, Archevêque de Lyon. Saint Just aussi Prélat de cette Ville étoit de la Maison de Tournon. Le dernier Seigneur de cette Maison, fut tué à la bataille de Philisbourg en 1644. & ne laissa point d'Enfants, de sorte que cette Terre qui contient à ce qu'on dit, soixante-douze Paroisses, échut à Charlotte de Montmorency Doüairiere de Vantadour. * Davity, *Descr. de France*.

TOURNON, (François de) Cardinal d'Ostie, de l'illustre Famille de Tournon, fils de Jacques de Tournon & de Jeanne de Polignac, entra à 12. ans dans l'Ordre de saint Antoine de Viennois. Il fut pourvû de l'Abbaye de la Chaise-Dieu, puis de l'Archevêché d'Ambrun, & s'acquit tant de reputation dans ces dignitez, que le Roy François I. le fit un de ses principaux Conseillers. Aprés la bataille de Pavie, où ce Monarque fut fait prisonnier en 1525. l'Archevêque d'Ambrun fut envoyé en Espagne pour la délivrance de sa Majesté, & y retourna encore pour celle des Princes ses fils qui étoient en ôtage. Avant ce dernier voyage, il obtint l'Abbaye de saint Antoine de Viennois, & passa de l'Archevêché d'Ambrun à celuy de Bourges. Le Roy l'ayant fait créer Cardinal par le Pape Clement VII. luy donna le Gouvernement du Lyonnois; & se servit de luy dans les emplois les plus considerables & les plus importants, ce que firent aussi ses successeurs; Henry II. François II. & Charles IX. Le Cardinal de Tournon fit plusieurs voyages à Rome; la premiere fois avec le Cardinal Gabriel de Gramont, pour les affaires de l'Etat: une autrefois pour la création du Pape, une troisiéme avec le Cardinal de Lorraine. Il assista à deux élections de Papes, & à celle de Pie IV. eut des voix pour être Pape, de sorte que Pie le fit Evêque d'Ostie, Doyen des Cardinaux, & le retint prés de sa personne: mais il se vit obligé de le rendre à la France, qui le demandoit pour assister de ses conseils le Roy François II. Depuis qu'il eut été fait Archevêque de Lyon, il s'empressa de travailler à la reforme de ce Diocese, exposé aux fureurs de l'heresie, dont il étoit l'ennemi irreconciliable. Si l'on eût suivi ses conseils, on n'auroit jamais commis l'honneur de l'Eglise Gallicane, en faisant paroître ses plus illustres Prélats, devant des gens de néant, fauteurs de l'heresie, pour y rendre raison de leur créance. Le Cardinal de Tournon s'y trouva, & reprima l'insolence de Beze, qui s'emportoit sans respect contre le Sacrement adorable de nos Autels. Il fut le Protecteur des Sçavants, & avoit toûjours prés de sa personne ou Lambin, ou Muret, & quelques autres Hommes doctes. Pour témoigner son amour pour les sciences, il fonda le College de Tournon, qu'il donna depuis aux Peres de la Compagnie de Jesus, & mourut le 22. Avril 1562. âgé de 73. ans. Ce Cardinal qui étoit assurément un des plus grands hommes de son temps, fut Doyen des Cardinaux; Archevêque d'Ambrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambronay, de la Chaise-Dieu, d'Aisnay, de saint Germain des Prez, de saint Antoine, &c. Il fut Ambassadeur en Italie, en Espagne, & en Angleterre; & puis Gouverneur de Lyon, du Lyonnois, Forez & Beaujolois. Ce fut luy qui empêcha le Roy François I. de faire venir Melancton en France, quoique son amour pour les belles Lettres luy fit souhaiter de le voir, parce que cet homme avoit beaucoup d'érudition. Pour dissuader le Roy de ce dessein, le Cardinal allant au Conseil y porta le Livre de saint Irenée contre les Heretiques, & le leut en attendant le Roy. Ce Prince qui aimoit les Livres, luy demanda à quelle Lecture il étoit si fort attaché. Alors le Cardinal luy fit l'Analyse & le recit de cet excellent Ouvrage, & ayant fait judicieusement comprendre au Roy combien l'heresie meritoit de haine, excita dans son esprit des desirs dignes d'un Monarque tres-Chrétien: de sorte que Melancton fut contremandé. Le Cardinal Jean Vincent Laure, qui avoit été son domestique, écrivit sa vie, aussi-bien que Pierre Roüer. On peut encore consulter De Thou, *li.* 34. *Hist. & seq.* Sadolet, *lib.* 6. *&* 14. *epist.* Petramellarius, Ciaconius, Ughel, *T. I.* Michel de l'Hôpital Chancelier de France, Genebrard, Frizon, *Gall. purpur.* Hilarion de Coste, Lambin, Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sponde, *aux Ann.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

TOURS sur la Loire, Ville de France, capitale de Touraine, avec Archevêché, a été nommée diversement *Turonum, Turonium & Cæsarodunum Turonum*. Elle est grande, belle & ancienne, située entre les rivieres de Cher & de Loire, qui la rendent tres agreable & tres-marchande, & est tres-renommée, sur tout par ses fabriques d'étoffes de soye. L'Eglise Metropolitaine est consacrée sous le nom de Saint Gratien, Prélat de Tours, qui a eu pour successeurs Saint Lidoire, S. Martin, & divers autres illustres par leur sainteté, par leurs emplois, par leur naissance, & par leurs Ouvrages, tels que saint Gregoire de Tours, le Cardinal Elie de Bourdeille, Simon de Maillé, &c. L'Archevêque de cette Ville a pour Suffragants le Mans, Angers, Nantes, Rennes, Vannes, Cornoüaille, Leon, Treguier, Saint Malo, Saint Brieux & Dol. Outre Saint Gratien, on voit à Tours, l'Eglise de S. Martin qui est tres-belle, avec plusieurs autres Monasteres. Il y a encore Présidial, Generalité, & une Chambre de la Cour des Monnoyes, qui est marquée de la lettre E. * Gregoire de Tours, *Gesta Turon. Pont.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c.

CONCILES DE TOURS.

Le premier Concile de Tours fut tenu en 461. Leon de Bourges, Victor du Mans, & quelques autres Prélats, qui s'y trouverent à la Fête de saint Martin, sous le Pontificat de Perpetuus, le celebrerent, & rétablirent dans cette Province la discipline Ecclesiastique, qui s'y étoit fort relâchée. On y dressa 13. Canons que nous avons encore. Neuf Evêques celebrerent le II. Concile de Tours en 567. & non pas en 570. comme le Cardinal Baronius l'a crû. Euphrone présida à cette Assemblée, où l'on fit 27. Canons pour la police Ecclesiastique. Les Prelats écrivirent une Epître circulaire aux peuples, pour les avertir de recourir à la penitence.

Le Pere Hardoüin, Jesuite, a expliqué le troisiéme Canon de ce Concile, dans une Dissertation imprimée à Paris en 1689. Charlemagne fit celebrer en 813. le III. Concile de Tours, où l'on fit 51. Canons. Celuy qu'on nomme le IV. fut tenu à Paris en 849. par les Metropolitains de Tours, de Sens, de Reims & de Roüen, contre Neomene, Duc de la petite Bretagne. Il chassoit les Evêques, pilloit leurs Eglises, & maltraitoit les Fideles. Herard, Archevêque de Tours, celebra un Synode en 858. pour les affaires de son Eglise. En 1055. Hildebrand, Legat du Saint Siege, tint en cette Ville un Concile, où Berenger abjura ses erreurs, & fit profession de la Foy orthodoxe. Etienne, Legat, en fit un autre en 1059. En 1095. on en celebra un pour l'expedition de la Terre-Sainte. Celuy de Clermont y fut approuvé. Le Pape Alexandre III. présida au V. Concile Provincial de Tours, tenu le 18. May 1153. pour rétablir l'unité & la liberté de l'Eglise, contre l'Empereur & les Shismatiques. Ce Pontife avoit avec luy 17. Cardinaux, 124. Evêques, 414. Abbez, & diverses autres personnes de consideration; & des Princes, entre lesquels étoit Loüis VII. dit *le Jeune*, Roy de France. Juhel ou Judicaël de Mayence celebra deux Conciles en 1231. & 1239. On assure que le dernier fut assemblé par ordre du Roy saint Loüis. Nous avons les Actes d'un Concile Provincial tenu par Jean de Montforeau, en 1282. Geofroy de la Haye en tint un à Saumur, vers l'an 1314. ou 1315. On en celebra un en 1510. dont les Heretiques ont publié les Actes falcifiez. Nous les avons plus correcfts dans la derniere édition des Conciles. Antoine de la Barre publia des Ordonnances Synodales en 1537. & Simon de Maillé assembla en 1583. un celebre Concile Provincial, commencé à Tours au mois de May, & fini à Angers au mois de Septembre. Il y avoit huit Evêques, & plusieurs Envoyez des autres Dioceses.

TOURVILLE, ou COSTENTIN-TOURVILLE: Maison tres-ancienne dans le païs de Costentin, en Basse-Normandie. GUILLAUME DE COSTENTIN, Chevalier, Seigneur de Tourville, vivoit sous le regne de saint Loüis; & sur la fin de sa vie en l'an 1292. donna plusieurs Terres à l'Abbaye de la Luzerne. Il avoit épousé la sœur de Guillaume de Briqueville, dont il eut THOMAS de Costentin, Seigneur de Tourville, duquel sont descendus de pere en fils, PHILIPPES de Costentin de Tourville, NICOLAS I. JEAN, qui signala son courage & sa fidelité pour le Roy Charles VII. contre les Bretons & les Bourguignons; & NICOLAS II. Celuy-cy eut deux fils, JEAN, qui reçut à la tête de la Noblesse du païs, le Roy François I. lorsqu'il fit son entrée à Coûtances en 1528. & mourut sans enfants: & NICOLAS III. qui fut pere de FRANÇOIS, lequel épousa Anne de la Haye-Huë, fille de Loüis de la Haye, Chevalier, Seigneur du Guissein de la Haye-Huë, dont il eut JEAN, & GUILLAUME, qui firent deux branches, sous les noms de Costentin & de Tourville.

JEAN DE COSTENTIN, Seigneur de Coutainville, Gouverneur de la Ville de Coûtances, la conserva longtemps dans l'obéïssance du Roy Henri IV. contre la faction d'un fameux Ligueur nommé des Vignes. Il avoit épousé en 1583. Charlotte de Goëlard, Dame de Coutainville & d'Anery, dont il eut ROBERT de Costentin, marié à Marguerite de Roncheroles, de laquelle il n'eut qu'une fille; & NICOLAS, Seigneur de Coutainville, Gouverneur de Coûtances, Conseiller d'Etat, en 1644. pere de JACQUES de Costentin, aussi Gouverneur de Coûtances, qui se fit Maître des Requêtes. & qui s'acquit beaucoup de réputation. Son fils NICOLAS-GILLES, Marquis de Costentin, épousa la fille de N. de Briou, Seigneur de la Pierre Oury, la Chapelle, Baron de Survilliers, & Président en la Cour des Aydes de Paris, & mourut à l'âge de 52. ans, laissant NICOLAS CESAR de Costentin, unique heritier de cette branche, & de ses grands biens.

GUILLAMME DE TOURVILLE, second fils de François & d'Anne de la Haye-Huë, fit paroître son merite & sa valeur à la tête d'un grand nombre de Gentilshommes, qui le choisirent pour leur Commandant en 1597. Il épousa Renée de Romilly, Marquise de la Chesnelaye, & fut pere de CESAR de Costentin, Comte de TOURVILLE & de Fismes, lequel ayant épousé Lucie de la Rochefoucauld, fille d'Isaac de la Rochefoucauld, Marquis de Montandre, & d'Helene de Fonseques, Dame & heritiere de Surgeres, en eut trois fils; FRANÇOIS CESAR, Comte de Tourville, JOSEPH, & Anne Hilarion, Vice-Amiral de France, qui ont leurs Articles separez; & quatre filles: LUCIE, mariée, à Michel d'Argouges, Marquis de Gouville: HELENE, Abbesse de l'Abbaye Royale de Pentemont à Paris: MARIE, Religieuse dans cette Abbaye: & FRANÇOISE, mariée avec Annet de la Bastide, Comte de Châteaumorant.

TOURVILLE, (Cesar de Costentin, Comte de Fismes & de) fut Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, par Commission de l'année 1632. & depuis premier Gentilhomme & Chambellan de Monsieur le Prince de Condé, qu'il suivit dans tous les combats, & autres occasions où ce Prince se trouva. Le Roy Loüis XIII. le fit Conseiller d'Etat, & luy envoya en 1640. un ordre de veiller à l'Etat de la Province de Normandie, avec pouvoir d'assembler la Noblesse quand il le jugeroit à propos. En 1642. il le choisit pour aller en Bourgogne, afin de travailler à la conservation & à la défense de cette Province, conjointement avec les Comtes de Tavanes & de Montrevel, Lieutenants Generaux de sa Majesté.

TOURVILLE, FRANÇOIS CESAR de Costentin, Comte de Tourville & de Fismes, fils de Cesar, fut Colonel d'un Regiment de Cavalerie, Commandant la Compagnie des Gens-d'Armes de Monsieur le Prince de Condé, & Maréchal de Camp des Armées du Roy. Il fut aussi choisi pour être à la tête des Gentilshommes de l'Election de Valognes, en qualité de Colonel, par une Commission du 7. Juin 1674. & aprés avoir donné toute sa vie des marques d'une valeur singuliere, mourut en 1697. Il avoit épousé l'unique heritiere de la Maison de Vauville Saint Marcou, Dame de Fontenay, Pierreville, dont il eut trois fils; deux qui ont peri sur mer; l'un par un naufrage, & l'autre dans l'attaque de Gennes en 1684. étant tous deux à la compagnie de leur oncle. Le troisiéme est JEAN-FRANÇOIS, Comte de Vauville.

TOURVILLE (Joseph de Costentin & de) fils de Cesar, Comte de Fismes & de Tourville, servit plusieurs années en Espagne contre le Portugal, avec beaucoup de réputation, & dans des emplois considerables. Ayant été rappellé en France à cause de la déclaration de la guerre entre les deux Couronnes, il mourut au retour, fort regretté de tous ceux qui connoissoient sa valeur & sa conduite.

TOURVILLE, (Anne Hilarion de Costentin & de) Maréchal, Vice-Amiral de France, & General des Armées Navales du Roy, fils de Cesar, Comte de Fismes & de Tourville, fut reçû Chevalier de Malte à l'âge de 4. ans, & n'en fit point neanmoins les vœux. Durant ses caravanes, il se signala en plusieurs occasions, sur tout dans un combat sanglant de Galere à Galere, où il donna des marques d'une bravoure toute extraordinaire, en sorte qu'on se rendit maître de la Galere Turque. Ensuite ayant armé un Vaisseau en course, avec le Chevalier d'Hocquincourt, ils firent des prises considerables; mirent en fuite six navires d'Alger; & contraignirent à une honteuse retraite trente-six Galeres, proche le Port Dauphin, en l'Isle de Chio, où ces galeres perdirent plus de cinq cents hommes pendant un combat de neuf heures. Il fut fait Capitaine de Vaisseau, par le Roy en 1667. & depuis se trouva à presque toutes les batailles navales qui se donnerent, dans celle de Solcebers en Angleterre, dans les Bancs de Hollande, & dans la Mediterrannée. Etant commandé avec trois vaisseaux, pour aller dans le Golfe de Venise, il y fit brûler sous la Ville de Barlet un Vaisseau Raguzois, qui avoit porté des troupes aux ennemis, il canona ensuite la Ville, & y prit un vaisseau de 50. pieces de canon, chargé de bled & d'autres provisions dont il secourut la Ville de Messine. Il prit encore d'autres Vaisseaux sous la Ville de Brindisi. A son retour à Messine, il canona la Ville de Reggio, où il escorta un brûlot qui mit le feu à un Vaisseau de guerre, & à quatorze bâtiments qui étoient dans ce Port. Il commandoit sous le Maréchal de Vivonne, dans le combat de Palerme, où il y eut neuf vaisseaux de guerre brûlez, dont l'un étoit l'Amiral d'Espagne. Son vaisseau étant à la tête de l'Armée, entra le premier dans le Port d'Agoulte, où il prit le Fort d'Aroley: aprés quoy les autres Forts & la Ville se rendirent. Allant à Malte pour y faire eau, commandant le Vaisseau le Duc, sur l'avis qu'on luy donna qu'il y avoit dix-sept bâtiments dans le Port de Souze, il s'avança dans ce Port, y prit une Polacre; & y mit le feu aprés avoir fait jetter les Turcs dans la mer. Aprés avoir été fait Chef d'Escadre en 1677. il servit toûjours de second à M. du Quesne; & dans le combat des Isles de Stromboli, il accompagna le brûlot qui alloit pour brûler le Vaisseau de Ruiter. En 1681. étant Lieutenant General, il posta la premiere Galiote pour bombarder en plein jour la Ville d'Alger: ce qui n'avoit encore été pratiqué que de nuit. En 1684. il s'étoit trouvé à l'attaque de Gennes, & fut le premier qui descen-

dit l'épée à la main, pour attaquer les ennemis dans leurs retranchements. En 1688. il contraignit au salut le Pavillon d'Espagne, malgré la résistance du Commandant Papachim, qui étoit bien plus fort en canon & en équipage. En 1689. commandant une Escadre de 20. vaisseaux de guerre, il passa le Détroit de Gibraltar, pour se joindre au reste de l'armée Navale, qui étoit à Brest, & fit cette jonction importante, à la vûë même des ennemis. Ensuite étant chargé du Commandement de toute l'armée Navale, il chercha la Flotte ennemie pour la combattre, mais elle prit le party de la retraite. Enfin le Roy le fit Vice-Amiral, & General de ses armées Navales en 1690. avec ordre d'arborer le Pavillon d'Amiral. En cette qualité, il remporta cette victoire signalée sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies ensemble dans la Manche, quoyque le vent & le lieu fussent favorables aux ennemis. Il fut fait Maréchal de France en 1693. & fit depuis une perte considerable au combat de la Hogue, où le vent contraire, & le grand nombre des Vaisseaux ennemis, le forcerent de se retirer, aprés avoir donné des preuves d'une valeur inoüie. Ce Maréchal avoit épousé la veuve du Marquis de la Popeliniere, fille de M. Laugeois, Seigneur d'Imbercourt, dont il a laissé des enfants. Il est mort au mois de May 1701. âgé de 59. ans. * *Memoires du Temps.*

TOUSSAINTS. On rapporte l'institution de cette Fête, au Pape Boniface IV. qui fut élevé sur le saint Siege, l'an 607. du temps de l'Empereur Phocas. Ce saint Pape, au lieu de détruire le Pantheon, c'est-à-dire, le Temple de tous les Dieux, que Marc Agrippa, Favori d'Auguste, avoit fait bâtir en l'honneur de Jupiter *le Vengeur*, à cause de la bataille Actiaque, que cet Empereur avoit gagnée contre Marc-Antoine & Cleopatre, le purifia & le consacra à Dieu sous le nom de la sainte Vierge, & de tous les Martyrs. En même temps il ordonna que tous les ans, au jour de cette Dédicace, qui fut le 13. May, on fit à Rome une grande solemnité. Ce Pantheon étoit peut-être le seul monument illustre qui fût demeuré de l'idolâtrie. Les fameux Temples de Jupiter le Capitolin à Rome, de Jupiter le Celeste à Carthage, d'Apollon à Delphes, de Diane à Ephese, de Serapis à Alexandrie, avoient été détruits; & il y avoit même un Edit de Theodose, qui ordonnoit d'abbattre tous ces lieux d'abomination, & de planter des Croix sur leurs ruines. Cette conduite étoit necessaire dans les premiers temps de l'Eglise, pour donner plus d'horreur des superstitions du Paganisme; & saint Gregoire *le Grand*, quelques années avant Boniface IV. en avoit agi de même à l'égard des Temples d'Angleterre, au commencement de la conversion des Anglois; mais depuis, considerant que l'idolâtrie n'étoit plus à craindre, il aima mieux purifier ces Temples, que de les ruiner pour en bâtir de nouveaux. Ce fut dans cette vûë que Boniface IV. consacra le Pantheon, que l'on appella premierement *Sainte Marie aux Martyrs*, puis *Nôtre-Dame de la Rotonde*, à cause de la figure du bâtiment qui est en rond. Cette Fête de tous les Martyrs a donné lieu à celle de tous les Saints, qui fut instituée l'an 835. par le Pape Gregoire IV. étant en France, avec l'agrément de Louis *le Debonnaire*, Roy de France & Empereur: lequel, aprés en avoir communiqué avec les Prélats de son Royaume, en fit une Ordonnance, & en assigna le jour au premier de Novembre, commandant qu'elle fût celebrée avec la même solemnité que les plus grandes Fêtes de l'année. Cet Edit ne pouvoit avoir de force que dans l'étenduë de ses Etats; mais depuis, par conformité, la Fête s'est répanduë par tout l'Occident: & le Pape Sixte IV. en 1480. y a ajoûté une Octave.* Sigebert, en l'an 835. Baronius, *Notes sur le Martyrologe.*

TOUTIN (Jean) Orfévre de Châteaudun dans le Blesois, excelloit à travailler avec les émaux ordinaires & transparents, & trouva en 1632. le secret de peindre en émail, qu'il communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent ensuite à le perfectionner. Dubié, Orfévre, qui travailloit dans les Galleries du Louvre, fut des premiers. Morliere, natif d'Orleans, mais qui demeuroit à Blois, le suivit de prés; & en même temps plusieurs personnes dans Paris s'appliquerent à cette maniere de peindre. *Voyez* Email. * Felibien, *Principes des Arts.*

TOUVRE, riviere de l'Angoumois, va se rendre dans la Charante. Les Comtes d'Angoulême y faisoient autrefois nourrir des cygnes, pour leur plaisir; & l'on disoit qu'elle étoit parée de truites, bordée d'écrevisses, & tapissées de cygnes. Cette riviere n'est profonde que de quatre pieds, & ne peut porter que des bateaux faits d'une seule piece de bois creusé: ceux qui sont composez de plusieurs pieces, y sont percez & rongez en peu de temps, par de gros vers qui s'y engendrent. On a imprimé à Poictiers en 1567. un Traité de cette riviere, & d'un sepulchre qui a été trouvé sous terre. * Pasquier, *l.* 4. *ch.* 29.

T R A

TRADONICO (Pierre) Doge de Venise aprés Jean Patriciat en 836. se signala souvent par sa prudence & par son courage. Il perdit neanmoins soixante Galeres dans un combat naval contre les Sarasins, aprés avoir gouverné la Republique 18. ans. Ce Doge fut tué dans l'Eglise de saint Zacharie, lors qu'il entendoit les Vêpres. * Illust. de la Gaule, &c.

TRAGEDIE, piece de Theatre, represente les mœurs & les grandes actions des Princes & des Heros. Ce n'étoit au commencement qu'un Hymne, que l'on chantoit en dansant, en l'honneur de Bacchus. Hygin & Athenée en rapportent ainsi l'origine. Icarius, qui regnoit dans l'Attique, ayant appris de Bacchus l'art de planter la vigne, & de faire du vin, rencontra dans les vignes au temps des vendanges, un bouc qui mangeoit les raisins, & qui y faisoit un grand dégât. Il le prit, & l'immola à Bacchus. Pendant ce sacrifice, ceux qui étoient presents, danserent ensemble à l'entour, le visage barboüillé de lie, & chantant les loüanges de ce Dieu. Ils continuerent ce Sacrifice tous les ans, avec leurs danses & leurs chansons; ce qu'ils nommerent *Trygodie*; c'est-à-dire, Chanson des vendanges (car τρύξ φρυγὸς, en Grec signifie *lie*; & ᾠδή, *chanson*:) puis *Tragedie*, que nous prononçons *Tragedie*: c'est-à-dire, Chanson du Bouc (qui est un mot formé de τράγος, *un Bouc*, & ᾠδή, *chant*.) Les Atheniens voulurent imiter cette ceremonie; mais ils le firent avec plus d'appareil. Ils y introduisirent des Chœurs de Musique, & des Danses reglées. Les meilleurs Poëtes firent gloire de composer ces Hymnes; & ce fut pour eux une occasion de disputer le prix de la Poësie. Alors le nom de Tragedie devint illustre: & ce qui se chanta parmy les gens de la campagne, fut appellé *Comedie*; c'est-à-dire, *Chanson de Village*. Comme peu à peu les matieres que les Poëtes prenoient pour les loüanges de Bacchus s'épuisoient, ils choisirent de petites Histoires ou Fables, d'où ils tiroient sujet de loüer ce Dieu. Quelques-uns veulent qu'Epigenes Sicyonien ait été l'Auteur de la Tragedie; c'est-à-dire, qu'il y introduisit les Chœurs de Musique, ou qu'il institua la dispute des Poëtes, qui composoient les Hymnes en l'honneur de Bacchus; ou bien qu'il inventa les Fables & les Histoires. D'autres ont écrit que Theognis en fut l'Auteur, & qu'Auleas y ajoûta les grands Chœurs de Musique. Quoy qu'il en soit, la Tragedie demeura fort long-temps en cet état: car on compte quatorze Poëtes Tragiques fameux, & presque tous successeurs les uns des autres, entre cet Epigenes & Thespis, introduisit le premier un Acteur qui recitoit quelque Discours, pour donner lieu aux Musiciens & aux Danseurs de se reposer. Avant Thespis, le Chœur joüoit seul toute la Tragedie, comme parle Diogene Laërce; c'est-à-dire, que la Tragedie n'avoit point d'Acteurs, & n'étoit composée que d'un Chœur de Musiciens. Le recit de cet Acteur introduit par Thespis dans la Tragedie, reçut le nom d'Episode, c'est-à-dire, une Piece qui survient entre deux Chants du Chœur: ou un Intermede étranger & ajoûté au Chœur.

Ainsi la Tragedie ayant commencé de changer de forme, le nombre des Acteurs s'augmenta peu à peu. Æschyle qui vivoit environ cinquante ans aprés Thespis, mit deux Acteurs dans les Episodes. Il leur donna aussi des habits & des masques convenables à ce qu'ils representoient, avec des cothurnes ou chaussures hautes, pour les faire paroître grands comme des Heros. Sophocles, qui nâquit dix ou douze ans aprés la mort d'Æschyle, ajoûta un troisiéme Acteur, & fit peindre la Scene, qu'il orna de plusieurs décorations suivant le sujet. Ces Episodes étoient quelque chose de semblable aux Actes de la Tragedie d'aujourd'huy: car ils se recitoient entre deux Chants du Chœur, comme nos Actes se recitent entre deux concerts de Musique, ou de Violons. A distinguer les Tragedies par la Catastrophe, ou issuë, il y en avoit de deux especes; les unes étoient funestes dans ce dernier évenement, & finissoient par quelque malheur signalé du Heros; les autres avoient le retour plus heureux, & se terminoient par le bonheur des principaux Personnages. Plusieurs neanmoins se sont imaginez que le nom de Tragedie n'étoit propre qu'à un Poëme Dramatique, dont la Catastro-

phe étoit funeste & sanglante. Cette erreur est venuë de ce que les premieres Tragedies avoient souvent une fin malheureuse, soit par la rencontre des Histoires, ou par la complaisance que les Poëtes avoient pour les Atheniens, qui ne haïssoient pas ces objets d'horreur ou de pitié, dans les Familles des Rois. Mais cela n'arrivoit pas toûjours; & nous voyons que des dix-neuf Tragedies d'Euripides, il y en a un grand nombre, dont l'issuë est heureuse. Aristote établit quatre Parties de l'ancienne Tragedie; sçavoir le Prologue, le Chœur, l'Episode, & l'Exode: la nouvelle, c'est-à-dire, celle qui luy succeda, est composée de cinq Actes, & de plusieurs Scenes, avec les Entr'actes ou Intermedes, & la Musique ou Symphonie. * Hygin, *liv.* 2. Athenée, *li.* 2. & 4. Diogene Laërce, *liv.* 3. Hedelin, *Pratique du Theatre.*

TRAGI-COMEDIES: On a donné ce nom en France du temps du Cardinal de Richelieu à quelques Tragedies, dont la Catastrophe étoit heureuse, quoiqu'il n'y eût rien de Comique dans la Piece, & que les Personnes aussi-bien que le Sujet, fussent Tragiques, c'est-à-dire, Heroïques. Il semble que Garnier ait été le premier qui se soit servi de ce mot; au moins il a fait porter ce titre à sa Bradamante; ce que plusieurs ont imité depuis. Plaute a employé ce mot de *Tragi-Comedie*, dans le Prologue de son Amphitryon; mais c'est dans un sens bien éloigné de celuy que nous luy donnons. Mercure dit dans ce Prologue que de cette Comedie, il en fera une Tragi-Comedie, parce que des Dieux & des Rois y agiront, & qu'il y mêlera la dignité des Personnes, avec la bassesse des discours Comiques. Ainsi c'est en raillant qu'il a employé ce mot, & non pas pour signifier un Poëme Dramatique, dont le Sujet est heroïque, & la fin heureuse: mais pour marquer une Comedie, où des Personnes illustres étoient introduites pour agir d'une maniere Comique, ou representer des actions tres-communes. Dans ce sens, on pourroit dire que la plus grande partie des Comedies d'Aristophane sont des Tragi-Comedies: car presqu'en toutes, les Dieux ou les Personnes de condition paroissent en Trivelins, & se commettent avec des Esclaves & des Bouffons. Le nom de Tragi-Comedie est impropre dans le sens que le prenons: car en cette sorte de Poëme, il n'y a rien qui ressente la Comedie; tout y est grave & merveilleux; rien de populaire, ny de bouffon. La Tragedie & la Comedie ont toûjours été deux Poëmes tellement distinguez, que non seulement les Personnes & le stile n'avoient rien de commun, mais encore les Tragediens ne joüoient point de Comedies; ni les Comediens de Tragedies. Cette grande difference vient de ce que la ceremonie de l'Hymne de Bacchus ayant passé dans les Villes, le sujet en fut toûjours tiré par les Poëtes, des Histoires ou des Fables sérieuses & illustres, & traité en stile grave & sublime: ce qui retint le nom de Tragedie: au contraire, le Poëme qui resta en usage dans les villages, ne s'appliqua à imiter que les mœurs du peuple, & fut appellé *Comedie*, c'est-à-dire, Chanson de village, qui n'étoit composée que de termes vulgaires, avec des railleries conformes au sujet.* Hedelin, *Pratique du Theatre.*

TRAGONARA, petite Ville du Royaume de Naples, en la Province de la Capitanate, avec Evêché suffragant de Benevent.

TRAJAN (*M. Ulpius Crinitus Trajanus*) Empereur, étoit originaire d'Italique, Ville d'Espagne en Andalousie, ou selon d'autres, de Todi en Italie. Il servit utilement Vespasien, & Tite son fils dans les guerres contre les Juifs, où il commandoit la douziéme Legion. Depuis, il se signala en diverses occasions, & fut associé à l'Empire par Nerva, qui l'en jugea tres-digne, comme il l'étoit en effet. Il apprit la mort de ce Prince à Cologne, l'an 98. & y fut salué par les Soldats, & revêtu de la Pourpre Imperiale. D'abord il écrivit au Senat, que jamais par ses ordres un homme de bien ne seroit condamné à mort, & s'il observa mal ce serment, ce fut seulement à l'égard des Chrétiens. Il ne publia point d'Edit, directement contre eux; toutefois la défense qu'il fit de tenir des assemblées nocturnes, & de cultiver des Religions nouvelles & étrangeres, donna sujet aux Gouverneurs, & aux Intendants des Provinces, de persecuter cruellement les Fideles. La fureur de la persecution cessa neanmoins pour quelque temps, sur l'avis du jeune Pline. Trajan sçachant que Decebale, Roy des Daces, s'étoit revolté, porta la guerre dans son Pays, le défit deux fois, & réduisit la Dacie en forme de Province. Aprés cette conquête il revint à Rome, où il reçut plusieurs Ambassades des Nations Barbares; même des Indiens, dont le nom étoit à peine connu. Ce fut alors qu'il commença à faire élever cette superbe Colonne, qui porte son nom, & qui ne fut achevée que sept ans aprés. C'est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Le Pape Sixte V. la fit relever sous son Pontificat, & fit mettre au dessus la Statuë de saint Pierre. Cet Empereur remporta d'illustres victoires sur les Armeniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberes, ceux de la Colchide, & les Perses, qu'il soûmit avec beaucoup de gloire. On dit qu'il chassa de son armée onze mille Soldats Chrétiens, & les relegua en Armenie. Il faillit à perir dans un effroyable tremblement de terre, qui arriva de son temps à Antioche, d'où il le fallut tirer avec beaucoup de peine par une fenêtre. Ensuite il extermina les Juifs qui s'étoient revoltez, & mourut, soit de maladie, soit de poison, dans une Ville de Cilicie, nommée alors Selinunte, & depuis la Ville de Trajan ou *Trajanopolis*. Ce fut le 10. du mois d'Août 117. à l'âge de 64. ans, aprés qu'il en eut regné 19. 6. mois & 15. jours. Pline *le Jeune* avoit prononcé en son honneur cet excellent Panegyrique, que nous avons encore. Il est sûr que Trajan meritoit de grands Eloges, & a été l'un des plus grands & des meilleurs Princes qui ayent regné dans le Paganisme. Au reste, ses admirateurs n'ont pû justifier sa cruauté envers les Chrétiens, son incontinence dans l'amour des garçons, & ses excés dans le vin. On dit que ce Prince avoit écrit une Relation de la guerre des Daces.

☞ Nous ne nous amusons point ici à détruire le conte déja refuté par Baronius, au sujet de ce Prince. On y rapporte que saint Gregoire le Grand voyant une Statuë de Trajan qui descendoit de cheval, quoique pressé de partir pour une expedition de guerre, & qui s'arrêtoit pour rendre justice à une femme qui la luy demandoit, fut si touché de cette action d'équité, qu'il pria Dieu de retirer des Enfers, l'ame de Trajan; ce qu'il obtint, à condition de ne plus faire à Dieu de semblable priere.* Dion, *in Traj.* Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, Eusebe, Baronius, Godeau, Coëffeteau, *Hist. Rom. &c.*

TRAJAN, Patrice vivoit du temps de l'Empereur Justinien, vers l'an 535. écrivit une Chronique, comme nous l'apprenons de Suidas.

TRAJANOPOLIS, Ville de Thrace, avec Archevêché, avoit eu le nom de Zernis, & reçut ensuite celuy de l'Empereur Trajan.

TRAJANOPOLIS, Ville de Cilicie, avec Evêché suffragant de Seleucie, est celle de *Selinunte*, où Trajan mourut. Les Turcs la nomment aujourd'huy *Islenos*, comme l'a remarqué Leunclavius.

TRAJANOPOLIS, Ville de Sicile, nommée *Dragina*, par les Grecs, selon le témoignage de Curopalate, a été le Siege d'un Evêque du temps de saint Gregoire. On croit que c'est la même, dite aujourd'huy *Traina* ou *Trina.* * Cluvier.

TRAJETO, Ville, Evêché & Duché du Royaume de Naples en la Terre de Labour, s'est accruë des ruines de l'ancienne Minturne.* Leand. Alberti.

TRALLES, (*Tralles*) ancienne Ville Episcopale de la Lydie sous la Metropole d'Ephese, ou comme d'autres veulent, sous celle de Sardes. On y voyoit sous les Empereurs Idolatres, un fameux Temple de la Victoire, où l'on disoit du temps d'Auguste, que l'on avoit vû naître une Palme fort verte, sous la statuë de Cesar, dans la conjoncture de la victoire qu'il remporta sur Pompée à Pharsale. Aujourd'huy cette Ville est presque détruite, & ce qui en reste s'appelle *Chora.* * Pline. Ptolomée.

TRALLIEN. *Cherchez* Alexandre Trallien.

TRA-LOS-MONTES, en Latin *Transmontana Provintia*, partie du Royaume de Portugal, entre la Galice & la riviere de Duro, a pour Villes Miranda, Duro, & Bragance.

TRANCOWITZ, (Mathias Trancowitz, ou Francowitz (en latinisant son nom se fit appeller FLACCUS, ou FLACIUS; & parce qu'il étoit natif d'Albona en Illyrie, prit encore le surnom d'ILLYRICUS. Il nâquit en 1520. & étudia à Venise, où il fit de grands progrés dans les Sciences, & où il fut séduit par un Cordelier qui étoit prêt d'apostasier. Depuis il vint en Alemagne, où il acheva de se pervertir, en embrassant la doctrine & les erreurs de Luther. S'étant joint à Nicolas Gallus, à Amsdorfius, & à quelques autres du même parti, il s'opposa à Melancthon, & aux autres, qui avoient changé quelques Articles dans la Confession d'Augsbourg; & qui furent nommez *Mols Lutheriens.* Mathias & les siens prirent celuy de *Rigides Lutheriens.* Ensuite il

s'établit à Magdebourg; & entreprit de concert avec Jean Vigand de Mansfeld, Matthieu Juge, Basile Faber, & divers autres, l'Histoire de l'Eglise, connuë sous le nom de *Centuries de Magdebourg*, que nous avons en treize Volumes. Ce fut pour refuter cet ouvrage, que le Cardinal Baronius composa ses Annales de l'Eglise. Mathias & ses Compagnons commencerent par donner au Public la quatriéme Centurie, qu'ils dédierent à Elizabeth d'Angleterre. Les Alemands disoient que cette Piece étoit un Livre d'or, non pas pour vanter sa matiere & sa forme, mais pour signifier que les Centuriateurs en avoient bien tiré de grandes sommes. Illyricus ne se contenta pas de soûtenir les erreurs de Luther, il en inventa de nouvelles, & fut accusé de publier celles des Ariens & des Manichéens. Aussi il fut condamné par quelques Theologiens de son parti ; & mis par Schlusselburg Protestant, dans le Catalogue des Heretiques.

Illyricus avoit disputé contre Victorin Strigelius, son Collegue à Jene, sur la conversion de l'homme, & sur les forces du Franc-Arbitre. Strigelius donnoit beaucoup au Franc-Arbitre, & disoit que le peché originel ne faisoit qu'effleurer l'ame. Illyricus, au contraire, soûtenoit que la substance même de l'ame étoit corrompuë ; d'où il s'ensuivoit que le peché étoit la substance de l'ame. C'est ce Dogme d'Illyricus qui a donné lieu à quelques-uns de faire une Secte particuliere des Lutheriens qui ont embrassé sa doctrine sur ce point. Ses Disciples eurent le nom d'Illyriciens & de Flacciens. Leur maître gouverna depuis l'Académie de Jene, & delà passa en Brabant, portant le trouble par tout où il se rencontroit. C'étoit un genie actif, mais querelleur & impetueux. * De Thou, *Hist. li.* 45. Sleidan, *in Annal.* Prateol, *V. Illyr.* Florimond de Raimond, *li.* 2. *de orig. har. c.* 16. Bellarmin, *li.* 2. *de peccato orig.* Sponde, *A. C.* 1548. *num.* 8. 1560. *num.* 31. & 32. Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, &c. M. Bayle, *Dict. Crit.*

TRANI, en Latin *Tranium* ou *Tranum*, Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec Archevêché. On y celebra un Concile Provincial en 1589.

TRANQUILLITE', Déesse du Paganisme, adorée dans Rome sous le nom de *Quies*, avoit son Temple hors de la Ville, prés de la Porte Colline. * Tite-Live, S. Augustin, *de Civit. Dei. cap.* 16.

TRANTSCHIN, Province dans la haute Hongrie, avec titre de Comté, dont la principale Ville est Trantschin. Ce Comté est sur le Fleuve Vag, entre la Silesie vers le Septentrion, la Moravie vers l'Orient, le Comté du Turocz à l'Occident, & le Comté de Nitrie ou Nitrach au Midy. Il appartient à la Maison d'Autriche. * Baudrand.

TRANSFIGURATION, Fête instituée pour celebrer la memoire du jour auquel Jesus-Christ parut dans un état glorieux avec Moyse & Elie, sur une Montagne où il avoit conduit saint Pierre, saint Jacques, & saint Jean, qui virent la Gloire éclatante dont le fils de Dieu étoit revêtu, & entendirent la voix du Pere Eternel, qui leur dit : *C'est icy mon Fils Bien-aimé, en qui je me plais uniquement, écoutez-le.* L'Evangile ne dit point quelle étoit cette Montagne, mais on tient par tradition que c'étoit le Mont Thabor. C'est aussi le sentiment de saint Jerôme, du Venerable Bede, de saint Damascene, & de tous les Interpretes, qui disent que ce fut dans le Mystere de la Transfiguration que s'accomplirent ces paroles du Roy Prophete : *le Mont Thabor & le Mont Hermon tressailliront de joye en vôtre nom.* Hermon, dit saint Jean Damascene, a été comblé de joye au Baptême du Fils de Dieu, parce que la voix du Pere Eternel s'y est fait entendre. Mais Thabor s'est réjouÿ à sa Transfiguration, parce que le Sauveur y a paru dans l'éclat de sa Gloire & de sa Majesté, & qu'il y a reçû un nouveau témoignage de son Pere. Le Mont Thabor est auprés de la Ville de Nazareth en Galilée, dans la Plaine que la Sainte Ecriture appelle Esdrelon. Ce fut là que le General Barach, & Debora la Prophetesse, remporterent une signalée victoire sur Sisara, General de l'Armée de Jabin, Roy de Canaan. Ce fut aussi dans le même lieu où Nôtre Seigneur prononça cet admirable Sermon, que l'on appelle le Sermon de la Montagne, & qu'il se fit voir aprés sa Resurrection à ses Apôtres, & à prés de cinq cens de ses Disciples. Il est constant, suivant le Texte sacré, que Moyse & Elie y parurent eux-mêmes en personne, & non pas des Anges qui les representoient. Pendant que les saints Lieux étoient sous la puissance des Chrétiens, on bâtit sur le Mont Thabor trois Eglises, au lieu des trois Pavillons ou Tabernacles que saint Pierre y vouloit dresser. Pour ce qui regarde l'institution de cette Fête, Baronius prouve qu'elle est tres-ancienne, & rapporte à ce sujet le Martyrologe de Vandelbert, qui vivoit vers l'an 850. Mais le Pape Calixte III. la rendit plus solemnelle l'an 1456. en composa l'Office, y attacha même des Indulgences, en memoire de la grande victoire que les Chrétiens remporterent la même année sur les Turcs devant Belgrade en Hongrie, dont ils les forcerent de lever le siege, & où Mahomet II. fut blessé.* Baronius, *Notes sur le Martyrologe.* Saint Jerôme. *Epitre* 27.

TRANSFORMATEURS. *Cherchez* Metamorphiste.

TRANSISALANE. *Voyez* Over-Yssel.

TRANSSYLVANIE, Principauté d'Europe, qui faisoit partie de l'ancienne Dacie, au Couchant de la Hongrie & au Levant de la Moravie, a le Mont Carpathe au Septentrion & la Valachie au Midy. Sa longueur & sa largeur sont de quatre journées chacune. Elle fut ainsi nommée par les Romains, qui s'en rendirent maitres sous Trajan, à cause des Forêts qui l'environnent, aussi-bien que les Montagnes. Les Hongrois la nomment *Erdely*, & les Alemands *Sibenburgen*. La Transsylvanie faisoit autrefois partie du Royaume de Hongrie, dont elle fut separée en 1541. & gouvernée par des Princes électifs, qui étoient vassaux du Grand Seigneur. La campagne y est fertile en bled, & les collines sont couvertes de bons vignobles : les montagnes sont remplies de mines d'or, d'argent & de sel. On en tire aussi un certain bitume avec lequel on fait des flambeaux, dont la fumée est amie du cerveau. On trouve dans les bois quantité de Cerfs, de Daims, d'Ours, de Bufles, & de Chevaux sauvages, dont le crin traine jusqu'à terre, & qui sont d'une ferocité surprenante. Les eaux y sont mal-saines, parce qu'elles passent par des mines d'Alun & de Mercure, qui leur communiquent une qualité maligne. Cette Principauté est habitée par trois sortes de Nations : sçavoir par les Saxons, les Bulgares, & les Hongrois. Les premiers occupent la Province qu'on nomme les Sept Villes : les Bulgares demeurent sur les bords de la Marise, & les Hongrois se sont établis sur les frontieres de la Walachie, & suivent la Religion des Grecs. Ils sont divisez par Comtez, & ne payent aucun tribut au Prince de Transsylvanie; mais ils sont obligez de le servir à leurs dépens, quand il fait la guerre. Le Prince de Transsylvanie étoit tributaire du Grand Seigneur ; & quoiqu'il fût élû par les Etats, il ne pouvoit faire aucun Acte de souveraineté, que son élection n'eût été confirmée par le Sultan. Les erreurs de Luther & de Calvin s'introduisirent parmi ces peuples l'an 1561. Georges Blandrata, Medecin de Jean Zapol, Comte de Scepus, & Vaivode de Transsylvanie, fit insensiblement tomber ce jeune Prince dans l'Heresie de Luther, par le moyen de Denys Alexis : mais cet homme n'executant pas ses ordres avec assez de soin, mit auprés de ce Prince François David, qui de Lutherien, le rendit Calviniste ; & enfin luy enseigna la doctrine d'Arius. Etienne Bathori, Prince de Transsylvanie en 1571. & depuis Roy de Pologne, tâcha de rétablir la Religion Catholique : & donna le Gouvernement de la Trassylvanie à Christophle Bathori son frere, qui fit mettre ce David en prison, lequel y mourut aprés avoir perdu la raison. Etienne fonda ensuite un College de Jesuites à Coloswar ; mais aprés sa mort en 1583. Sigismond son fils, qui luy succeda, fut contraint de renvoyer les Jesuites l'an 1588. pour satisfaire aux plaintes des Transsylvains, qui s'étoient imaginez que ces Peres vouloient introduire l'Inquisition dans leur pays. Les Heretiques s'emparerent aussi-tôt du College : mais deux ans aprés, le Prince Sigismond rappella les Jesuites, qui firent des conversions merveilleuses. Ils convainquirent entr'autres, le Docteur Christian Franchen, lequel avoit acquis beaucoup de réputation entre les Calvinistes, les Lutheriens, & les Ariens; (car il avoit été de ces trois Religions, & l'obligerent d'abjurer toutes ses erreurs dans Alba-Julia, en présence du Prince, & d'un grand concours de peuple. Les principales Villes de la Transsylvanie sont Zebin, Brassovie Coloswar, Bistrich, Zeswar, Meges, Sebesté, Hermanstad, Clausembourg, & Waissembourg, ou Alba-Julia. En 1687. le Prince de Transsylvanie fut obligé d'abandonner la protection du Grand Seigneur, pour se mettre sous celle de l'Empereur comme Roy de Hongrie, & reçut des garnisons Alemandes dans les Places les plus considerables de ses Etats. Il y a dans cet Etat grand nombre d'Heretiques, de Schismatiques Grecs, & quelques Mahometants. * Cluvier, *Geogr.* Martin Fumée, *Histoire Gener. de Hongr. & Transsyl. Hist. des Troubles de Hongrie.*

TRAPANO, ou TRAPANI, en Latin *Drepanum*, Ville & Port de Mer de Sicile, est située dans la Province où vallée de Mazara, sur la côte Occidentale, vers le Cap de Marsale ou de Coco. Son nom Latin *Drepanum*, qui vient du Grec *δρεπάνη*, *Faulx*, marque sa situation qui represente la figure d'une faulx. Prés de là on trouve vers le Midy, une petite Isle, ou plûtôt un Rocher qui avance dans la Mer, qu'on nomme *la Columbara*, avec une Citadelle tres-forte. Cette Ville est bâtie au pied du Mont Trapani, où l'on voit les ruines de l'ancienne Ville, nommée aussi Erix, que l'on appelle maintenant *Trapano vecchio*. Le Corail, qu'on y pêche en quantité, est tres-beau. * Ovid. *li.* 4. *Fast.*

La TRAPPE, (Nôtre-Dame de la Maison Dieu de) Abbaye de l'Ordre de Citeaux, dans le Perche, fut fondée l'an 1140. par Rotrou, Comte du Perche, & consacrée sous le nom de la sainte Vierge, l'an 1214. par Robert, Archevêque de Roüen, Raoul, Evêque d'Evreux, & Sylvestre, Evêque de Sées. Les Religieux de la Trappe étoient tombez dans le relâchement, lors que par les soins de Armand-Jean Bouthilier de Rancé, Docteur en Theologie, premier Aumônier de Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orleans, & Abbé Commendataire de cette Abbaye, ils embrasserent l'étroite Observance de Citeaux, le 16. Février 1663. L'Abbé de la Trappe, qui avoit quitté la Cour & ses autres Benefices pour se donner uniquement à Dieu, obtint du Roy de pouvoir tenir cette Abbaye en Regle; ensuite de quoi il prit l'Habit Regulier, & fut admis au Noviciat en 1663. dans le Monastere de Nôtre-Dame de Perseigne, étant pour lors âgé de 37. ans & quelques mois. Aprés avoir fait Profession, il se rendit à son Abbaye, où il exhorta si puissamment ses Religieux, & de bouche & d'exemple, à reprendre les austeritez & les penitences qui étoient d'usage pour le rétablissement de leur Regle, qu'ils résolurent tous de s'abstenir, aussi-bien que luy, de boire du vin, de manger des œufs & du poisson, & de joindre encore à cela trois heures de travail par chaque jour. Dieu a beni depuis ce saint établissement, par un grand nombre de Chrétiens, qui se presentent chaque jour pour en professer les austeritez. Tout respire le silence & la mortification dans cette sainte Maison, où les externes même se sentent penetrez de cet esprit; car ce qu'on leur sert à table est pareil à ce qu'on donne aux Religieux, hors une portion d'œufs qu'on y ajoûte. Ils ont un appartement particulier, qui a vûë sur la cour; & n'entrent dans les Cloîtres que pour aller à l'Eglise aux heures destinées à l'Office. Ils ne mangent même plus au Refectoir, depuis que le trop grand nombre de ceux qui y abordoient a fait craindre à l'Abbé que leur presence trop frequente ne causât de la dissipation à ses Religieux. Les bâtimens de la Trappe sont tres simples; & l'Eglise même attire beaucoup plus de respect par sa sainte simplicité, que d'admiration par sa magnificence. Ces bons Religieux en Eté se couchent à huit heures, & en hyver à sept. Ils se levent la nuit à deux heures pour aller à Matines, qui durent ordinairement jusqu'à quatre heures & demie; parce qu'outre le grand Office ils commencent toûjours par celuy de la Vierge; & font entre les deux, une Méditation de demi heure. Les jours où l'Eglise ne solemnise la Fête d'aucun Saint, ils recitent encore l'Office des Morts. Au sortir des Matines, si c'est l'Eté, ils peuvent s'aller reposer dans leurs Cellules jusques à Prime: mais l'hyver ils vont dans une chambre commune proche du chauffoir, où chacun lit en particulier. Les Prêtres prennent presque toûjours ce temps-là pour dire la Messe; & souvent l'Abbé demeure aussi à l'Eglise pour les confesser: car il est le Confesseur aussi bien que le Pere de ses Religieux. A cinq heures & demie on dit Prime, qui dure une bonne demi heure. Ensuite ils vont au Chapitre, où ils sont encore environ demi heure, excepté certains jours qu'ils y demeurent davantage, lorsque l'Abbé leur y fait quelque exhortation monastique. Sur les sept heures on va travailler. Chacun quitte son habit de dessus, (qu'on appelle une coule) & retrousse celuy de dessous. Les uns se mettent à labourer la terre, les autres à la cribler, d'autres à porter des pierres, chacun recevant sa tâche sans choix ny élection de ce qu'il doit faire. L'Abbé luy-même se trouve le premier au travail, & s'employe plûtôt qu'aucun autre à ce qu'il y a de plus vil, & de plus penible. Lorsque le temps ne permet pas de sortir, ils nettoient l'Eglise, balayent les Cloîtres, écurent la vaisselle, font des lescives, épluchent des légumes; & quelquefois sont deux ou trois assis contre terre les uns auprés des autres à ratisser des racines sans jamais se parler. Il y a aussi des lieux destinez à travailler à couvert, où plusieurs Religieux s'occupent, les uns à écrire des Livres d'Eglise, les autres à en relier, quelques-uns à des ouvrages de menuiserie, d'autres à tourner; & ainsi à differents travaux utiles; n'y ayant gueres de choses necessaires à la Maison & à leur usage qu'ils ne fassent eux-mêmes. Mais ils ne s'appliquent jamais à aucun Ouvrage curieux, & qui puisse attacher trop agreablement l'esprit; parce qu'une des maximes de l'Institut de leur premier Abbé, est que celuy qui s'est retiré dans la solitude pour ne posseder plus que Dieu, ne s'en doit point détourner pour s'attacher d'affection à des choses vaines; mais demeurer continuellement uni à Dieu, s'entretenant sans cesse dans l'amour de cette suprême beauté, qui doit être l'objet de tous ses desirs.

Lorsque ces Religieux ont travaillé une demi heure, ils vont à l'Office, qui commence à huit heures & demie. On dit Tierce, & ensuite la Messe, & Sexte. Ce qui est digne de consideration, est la maniere dont ces Religieux font l'Office; car on les voit d'une voix ferme, & d'un ton grave chanter les loüanges de Dieu; mais sur tout avec un air si devot, qu'il est aisé de juger que leur cœur, bien plus encore que leur bouche, prononce ces divins Cantiques dont ils font retentir l'Eglise. Lorsqu'ils ont dit Sexte, ils se retirent dans leurs chambres jusqu'à dix heures & demie, c'est-à-dire, environ demi-heure, pendant laquelle ils peuvent s'appliquer à quelque lecture. Aprés cela ils vont à l'Eglise chanter None; si ce n'est aux jours des jeunes de l'Eglise, que l'Office est retardé, & qu'on ne dit None qu'un peu avant midy, & ensuite on va au Refectoir. C'est là que paroît la frugalité, ou plûtôt la même austerité des premiers Solitaires. Le Refectoir est fort grand, & a un long rang de tables de chaque côté. Celle de l'Abbé est en face, au milieu des autres, & contient les places de six ou sept personnes. Il se met à un bout, ayant auprés de luy à sa main gauche, le Pere Prieur, & à sa droite les Etrangers, lorsqu'il y en a qui mangent au Refectoir, ce qui n'arrive que rarement à present. Ces tables sont nuës & sans napes, mais fort propres. Chaque Religieux a sa serviette, sa tasse de fayence, son coûteau, sa cueillere & sa fourchette de buys, qui demeurent toûjours en même place. Ils ont devant eux du pain plus qu'ils n'en peuvent manger; un pot d'eau, un autre pot d'environ chopine de Paris, un peu plus qu'à moitié plein de cidre; parce que ce qui manque pour le remplir, est gardé pour leur collation, & qu'on ne leur en donne qu'une chopine par jour. Leur pain est fort bis & fort grossier, parce qu'on ne sasse point la farine, & qu'elle est seulement passée par le crible; ainsi presque tout le son y demeure. On leur sert un potage, quelquefois aux herbes, d'autres fois aux poix ou aux lentilles, & ainsi differemment d'herbes & de legumes, avec deux petites portions aux jours de jeûnes, sçavoir un petit plat de lentilles, & un autre d'épinars ou de féves, ou de boüillie, ou de gruau. Leurs potages sont toûjours sans beurre & sans huile; & dans les autres mets, ils n'en mettent que rarement, encore n'est-ce jamais aux jours de jeûnes. Leurs sausses se font avec un peu de sel & de gruau, & rarement avec du lait. Au sortir du Refectoir, ils se retirent dans l'Eglise, pour rendre graces à Dieu, & ensuite s'occupent dans leur chambre à prier ou à méditer. A une heure on sonne le travail qu'ils reprennent comme le matin; & une heure & demie aprés, ils se retirent encore dans leur Cellule jusqu'à Vépres, qui durent trois quarts d'heure. A cinq heures on va au Refectoir, où chaque Religieux trouve pour sa collation un morceau de pain de quatre onces, le reste de sa chopine de cidre, avec deux poires, deux pommes, ou quelques noix; mais aux jeûnes de l'Eglise, ils n'ont que deux onces de pain, & une fois à boire. Les jours qu'ils ne jeûnent point, on leur donne, comme à dîner une portion de racines, avec un pain. Ils se rendent ensuite au Chapitre, de-là à Complies, qu'on commence à six heures; ensuite dequoy l'on fait une méditation d'une demi heure. Au sortir de l'Eglise on entre au Dortoir, aprés avoir reçû de l'eau benîte de la main de l'Abbé: & à sept heures on sonne la retraite, afin que chacun se couche tout vêtu sur des ais, où il y a une paillasse piquée, un oreiller remply de paille, & une couverture. Toute la douceur que ces Solitaires reçoivent à l'Infirmerie, lorsqu'ils sont malades, c'est que leurs paillasses ne sont point piquées. Il arrive rarement qu'on leur donne du linge, si ce n'est dans les maladies extrêmes & extraordinaires. Du reste, ils y sont soigneusement gouvernez, & mangent des œufs & de la viande de Boucherie; car pour de la volaille ils n'en usent point. Voila quelle est la maniere de vivre de ces Solitaires

qui édifient toute la France par la réputation de leur pénitence, digne des premiers Anachoretes.* Felibien, *Description de l'Abbaye de la Trappe, imprimée en 1671. 1682. & 1689.*

L'an 1705. le Grand Duc de Toscane, Cosme III. souhaitta avoir de ces Religieux dans ses Etats, & le Pape luy ayant accordé pour cela l'Abbaye de Buon-Sobisso, proche Florence, il en fit disposer les lieux à la maniere de la Trappe; d'où on luy envoya dix huit Religieux, avec la permission du Roy. Le Comte d'Avia Piedmontois, Religieux de la Trappe, fut nommé le chef de cette Mission, & fut accompagné de Frere Arsenne, connu dans le monde sous le nom du Comte de Rossemberg, frere aîné du Marquis de Jamsson.

TRAU, Ville & port de Mer des Venitiens en Dalmatie, avec Evêché suffragant de Spalatro, est le *Tragurium* des Latins.

TRAVANGOR, Ville & petit Royaume des Indes, en deçà du Gange, dans le Malabar.

TRAVAUX, dit en Espagnol *Baia de los marabaios*, & en Latin, *Sinus laborum*. Golfe de l'Amerique Meridionale, sur la côte de la terre Magellanique prés du Port-desiré, est appellé par d'autres Geographes le Golfe blanc & le Golfe de saint Gregoire.

TRAUSES, anciens peuples de la Thrace, maintenant la Romanie, proche du mont Æmus, sur les frontieres de la basse Mœsie, où est à present la Bulgarie, avoient coûtume de faire des lamentations à la naissance des enfants, & de se réjoüir en faisant des festins à leur mort. * Tite-Live.

TREBELLIEN (*Caius Annius Trebellianus*) Prince d'Isaurie, se fit declarer Empereur, du temps de Gallien dans le III. Siecle. Il étendit d'abord ses conquêtes; mais ayant été attiré en Campagne il fut tué par Causisolée, frere de Theodore General des Troupes de Gallien. * Trebellius Pollio, *des Trente Tyrans.*

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin vivoit du temps de Constance *Chlore*, pere de Constantin *le Grand*, vers l'an 298. composa la vie des Empereurs, depuis les deux Philippes jusques à Claude & à Quintillus son frere. De toutes ces pieces, il ne nous reste plus qu'une partie de la vie de Valerien, avec celle des deux Galliens & des trente Tyrans. Vopiscus loüe l'exactitude de cet Historien. * Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 2. *c.* 6.

TREBIZONDE, (*Trapezus*) Ville de Cappadoce dans l'Asie Mineure; ou comme on parle aujourd'huy, de l'Anatolie, est tres-ancienne, & est nommée dans Strabon, Pline, Pomponius Mela, & divers autres Auteurs. Ce qui l'a renduë plus illustre, c'est qu'elle a été capitale d'un Empire, auquel elle a donné son nom. Il fut étably par Alexis Comnene fugitif de Constantinople en 1204. & fut détruit lorsque Mahomet II. en 1460. ou 1461. prit la Ville de Trebizonde. Cet Etat comprenoit la Cappadoce, la Paphlagonie, le Pont & quelques autres Provinces. * Chalcondyle, *l.* 9. *Hist. Turc.* Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 12. *&* 1461. *n.* 17. Cherchez aussi David Comnene, & Georges de Trebizonde.

TREBONIUS, (*Caius*) l'un des meurtriers de Jules Cesar, s'étant sauvé dans l'Asie, fut surpris à Smyrne par Dolabella, qui le fit mourir cruellement. * Ciceron, *en ses Philippiques.*

TREBULA, Ville ancienne des Aborigenes, aujourd'huy *Monte Leone*, dans la terre de Sabine, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, est défenduë par un Château, & est en réputation, à cause de la délicatesse de ses fromages. On voit encore vers l'Eglise de sainte Victoire, des restes d'inscriptions anciennes, & des débris d'un Théatre, qui marquent qu'elle a été autrefois fort considerable. * Ortelius, Front. Martial, *lib.* 13. *Epigram.* 33.

TREGUIER sur la mer, ou LANTRIGUET (*Trecora* ou *Trecorium*) Isle de France en la Basse Bretagne, avec Evêché suffragant de Tours. La Ville est assez ancienne; & a été souvent exposée aux courses des Saxons, des Danois & des Normands qui la ruinerent. L'Evêque est Seigneur spirituel & temporel sous le titre de Comte, & la Cathedrale est dédiée sous le nom de Saint Tudgal, qui a été le premier Evêque de Treguier. * Argentré & Augustin du Paz, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

TREMELLIUS, (Emanuël) né à Ferrare d'un pere Juif, étoit tres-sçavant dans la Langue Hebraïque. Aprés un voyage qu'il fit à Lucques avec Pierre Martyr Vermili, & quelques autres qui avoient embrassé en secret la Doctrine des Protestants il quitta l'Italie, passa en Alemagne, & demeura quelque temps à Strasbourg. De là, il fut en Angleterre sous le regne d'Edoüard VI. aprés la mort duquel il retourna en Alemagne, où il enseigna dans le College de Hombach. Il en fut tiré pour remplir la chaire de Professeur en Hebreu, dans l'Académie de Heidelberg. Ce fut-là où il mit en Latin l'interpretation Syriaque du Nouveau Testament, & où il entreprit de faire une nouvelle Traduction du Vieux Testament sur l'Hebreu, ayant associé à ce travail François Junius ou du Jon, de Bourges. Ce dernier, aprés la mort de Tremellius, corrigeant avec beaucoup de liberté un Ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur, le rendit, selon le jugement de plusieurs, non meilleur, mais plus obscur & plus hardy. Tremellius ayant quitté Heidelberg, se retira à Metz; d'où il fut à Sedan, pour y enseigner la Langue Hebraïque. Enfin il mourut l'an 1580. âgé d'environ 70. ans. La Version Latine que Tremellius a faite du Nouveau Testament Syriaque, fut examinée par les Docteurs de Louvain & de Doüay, qui jugerent qu'il y f l'oit faire quelques corrections. Pour sa Version de la Bible, M. Simon dit, que les plus sçavants de la Religion des Protestants, n'en font pas grand cas, & que c'est pour cela que plusieurs Interpretes l'ont retouchée. Il ajoute que comme Tremellius a été Juif, avant que de se faire Chrétien, il a conservé un je ne sçay quoy qui luy est singulier; qu'il s'éloigne souvent du veritable sens, & que la diction Latine est affectée & pleine de défauts. Quelques-uns ont accusé Tremellius d'avoir fait imprimer sous son nom la Version du Testament Syriaque, de laquelle Guy le Fevre de la Boderie étoit Auteur. Mais Fra çois Junius a fait voir que la version de Tremellius avoit été imprimée en 1569. & celle de la Boderie trois ans aprés. * Thuan. *Hist.* M. Simon, *Hist. Critique du Nouveau Testament.*

TREMISSEN TREMECEN, ou TREMESIN, Royaume & Ville de Barbarie en Afrique, est renfermée dans la Mauritanie Cesarienne. La Ville a été autrefois grande & belle. Depuis environ cent ans tout ce pays est sous la domination du Turc. *Voyez* Mauritanie.

TREMITI, Isle du Golfe de Venise, sur la côte du Royaume de Naples, est la premiere des Isles de Diomedes des Anciens, & donne son nom à quelques autres, dites les Isles de Tremiti. La premiere a un Monastere celebre de Chanoines Reguliers de Saint Jean de Latran.

TREMITUGE, (*Tremithus*,) étoit autrefois une Ville Episcopale de l'Isle de Chypre, & fut celebre par les miracles de S. Spiridion qui en étoit Evêque, & qui assista au Concile de Nicée. Ce n'est aujourd'huy qu'un petit Bourg; & selon quelques-uns Nicosie, qui est à present la capitale de l'Isle, a été bâtie des ruïnes d. cette ancienne Ville. * Steph. Suidas, Etienne de Lusignan.

TREMOILLE, ou TRIMOUILLE, nom d'une Maison illustre.

I. GUY III. Seigneur de la Tremoille, de Château-Guillaume, & de Lussac-les-Eglises, & de Rochefort en Berry, est nommé dans un Rôle des Nobles relevant de la Châtellenie de Montmorillon, avec le Vicomte de Brosse, & autres vers l'an 1316. Il fut enterré avec sa femme, dont le nom n'est pas connu, dans l'Abbaye de la Colombe, de l'Ordre de Cîteaux, & laissa deux fils; GUY IV. du nom, Seigneur de la Tremoille, qui suit; & GUILLAUME, Seigneur de Rochefort, nommé dans le testament de son frere, qui rendit foy & hommage à Pierre de Naillac, Chevalier, Seigneur du Blanc en Berry, l'an 1341. pour sa terre de Rochefort, à present Marquisat

II. GUY IV. du nom, Chevalier, Sire de la Tremoille, de Château-Guillaume, de Vouhec, de Vazois, de Pressac, de Fontmorant & de Lignac, (fils de Guy III.) épousa l'an 1315. Alix de Vouhec, de Fontmorant & de Vazois en la Marche. Il reçut avec Guillaume de Saint-Julien, Chevalier, de la main de Pierre Forger, Thresorier du Roy, la somme de quatre cents livres tournois, en prêt & payement sur ses gages, & de neuf Ecuyers, étant aux frontieres de Gascogne, pour cause de la guerre; comme on le voit par la quittance scellée du sceau de ses armes en cire noire, à Pons en Saintonge, l'an 1330. & servit dans l'armée du Roy en Angoumois, l'an 1345. Il fit son second testament l'an 1351. mourut au mois d'Octobre 1360. & fut enterré dans l'Abbaye de la Colombe, où se voit son tombeau, avec son Epitaphe. De son mariage sortirent GUY V. de ce nom, Sire de la Tremoille, qui suit;

Amiel ou Aimé, Seigneur de Fontmorant, duquel sont descendus les Seigneurs de Fontmorant, dont la posterité finit en la personne de François de la Tremoille, Seigneur de Fontmorant & de Chassigrimont, mort avant l'an 1586. qui ne laissa que deux filles; Blanche, nommée dans le testament de son pere; & une autre fille destinée par le testament de leur pere, pour être Religieuse.

III. Guy V. du nom, Seigneur de la Tremoille, de Vazois & de Lussac, (fils de Guy IV.) est qualifié Grand-Panetier de France, par du Chêne, dans l'Histoire des Maisons de Montmorency & de Bethune. Ce Seigneur épousa Radegonde Guenand, fille de Guillaume Guenand II. de ce nom, Chevalier, Seigneur de Bordeset, du Blanc en Berry, & de Brunisant de Thiern. Il mourut à Loudun le Lundy avant la saint Loüis, au mois d'Août de l'an 1350. & fut enterré dans l'Abbaye de la Colombe, où se voit sa sepulture avec son Epitaphe. De cette alliance vinrent Guy VI. du nom, Sire de la Tremoille qui suit: Guillaume de la Tremoille, Chevalier, Seigneur d'Usson & d'Espoisse, de Bourbon-Lancy, Marechal de Bourgogne, Conseiller & Chambellan des Rois Charles V. Charles VI. & de Philippes *le Hardy*, Duc de Bourgogne, & Souverain Capitaine de ses Gens-d'Armes, suivit l'an 1377. le même Duc Philippes le Hardy, que le Roy Charles V. avoit envoyé en Picardie, avec une armée contre les Anglois. Depuis, le Roy Charles VI. & ce Duc, l'envoyerent avec des Troupes en 1387. au secours de Jeanne, Duchesse de Brabant, attaquée par les Anglois; il accompagna ce même Monarque contre le Duc de Gueldres, & ravagea son pays. Froissard parlant de luy, en décrivant cette guerre, le nomme Souverain Capitaine des Gens-d'Armes du Duc de Bourgogne. En 1388. il se trouva dans l'armée qui passa en Alemagne, & fut deputé par Sa Majesté avec plusieurs Seigneurs François, pour recevoir en son Château du Louvre, les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre qui venoient pour traiter de la Paix. Jean, fils de France, Duc de Berry, Comte de Poictou, le choisit avec Jean Comte de Sancerre, Morinot de Tourzel, Sire d'Alegre, & autres Seigneurs, l'an 1388. pour traiter de l'Alliance avec Gaston, Comte de Foix, Seigneur de Bearn; & conclure son mariage avec Jeanne, Comtesse de Boulogne & d'Auvergne, qui fut arrêté en 1389. Le contrat fut signé par le Seigneur de la Tremoille, avec d'autres Princes & Seigneurs. Il accompagna Loüis II. de ce nom, Duc de Bourbon, dans son voyage de Tunis en Afrique, contre les Infideles; & en Hongrie au secours de l'Empereur Sigismond, où il fut tué avec Philippes de Mont-Real son deuxiéme fils, à la bataille de Nicopolis, combattant contre les Turcs l'an 1396. Il a fait la branche des Comtes de Joigny. De Guy V. vint encore Pierre de la Tremoille, Seigneur de Dours, Conseiller & Chambellan de Philippes le Hardy, Duc de Bourgogne; qui vivoit l'an 1426. & a formé la Branche des Seigneurs de Dours, dont il est parlé au chap. 4. du Livre 3. de l'Histoire Genealogique de la Maison de la Tremoille, de Messieurs de Sainte-Marthe.

IV. Guy VI. de ce nom, Sire de la Tremoille, de Sully, de Craon, de Jonvelle, Comte de Guines, Baron de Darcy, de Sainte Hermine & de Mareüil, Seigneur de Courcelles, Conseiller & Chambellan du Roy, Premier & Grand Chambellan hereditaire de Bourgogne, Garde de l'Oriflame de France, surnommé *le Vaillant* (fils de Guy V. Grand Panetier de France) servit le Roy Charles V. en Picardie à la prise d'Ardres sur les Anglois l'an 1377. Deux ans aprés, il accompagna le Duc de Bourgogne, lorsqu'il alla secourir son beau-pere Loüis, Comte de Flandres, contre ses sujets rebelles. Il fut l'an 1380. avec les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, pour défendre Troyes assiegée par l'armée Angloise. Depuis il suivit le Roy Charles VI. contre les Flamands; & entra le premier dans les fossez de la Ville de Bourbourg assiegée. Il porta l'Oriflame de France au voyage que le même Roy entreprit contre les Anglois, l'an 1382. aprés l'avoir reçu de sa main dans l'Eglise de Saint Denys, avec l'éloge de vaillant Chevalier. Ensuite il refusa l'épée de Connétable de France qui luy fut offerte par le Roy, dans le temps de la retraite du Connétable de Clisson. Il suivit le même Roy en la Ville de Cambray, aux nôces de Jean de Bourgogne, Comte de Nevers, avec Marguerite de Baviere, & servit avec Guy de Namur, le même Connétable de Clisson, & Jean de Vienne, au festin nuptial du Duc de Bourgogne. Guy de la Tremoille fut encore choisi par le Roy Charles VI. l'an 1387. avec le Connétable de Clisson, les Sires de Coucy, d'Albret & de Vienne, pour appaiser les Parisiens qui s'étoient soûlevez pendant le voyage du Roy en Flandres, où il étoit allé pour châtier les Gantois; & l'année suivante il fut député par le même Roy, avec l'Archevêque de Cologne, le Duc de Lorraine & le Seigneur de Coucy, pour terminer les differents survenus entre Guillaume de Juliers, fils aîné du Duc, & la Duchesse de Brabant. Sa réputation ayant passé dans les pays étrangers, Pierre de Courtenay, Chevalier Anglois, vint à Paris, & défia au combat le Seigneur de la Tremoille. Lorsque le Roy l'eut permis, ils coururent devant luy & devant toute sa Cour; mais ayant rompu leurs lances sans avantage de part ni d'autre, ce Prince les fit séparer. Son adresse le fit choisir par le Roy pour être avec ses oncles, les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, Jean Comte de Vendôme, & plusieurs autres Chevaliers, les Tenants d'un Tournoi qui se fit à Paris pour l'entrée solemnelle de la Reine Isabelle de Baviere. Il accompagna Loüis II. de ce nom, Duc de Bourbon, dans son voyage d'Afrique contre les Infideles, l'an 1395. & fut du second voyage que le même Duc fit pour secourir les Genois. Son troisiéme voyage fut en Hongrie contre les Turcs au secours de l'Empereur Sigismond, Roy de Hongrie, attaqué par Bajazet II. Sultan des Turcs, où il suivit Jean de Bourgogne, Comte de Nevers, General de l'armée Françoise, sous la conduite d'Enguerrand VII. Seigneur de Coucy, Comte de Soissons, qui voulut avoir dans son armée Guy, Sire de la Tremoille, & Guillaume Seigneur d'Antigny, son frere. Cette armée avec celle de l'Empereur, ayant mis le siege devant Nicopolis, fut défaite le 16. Septembre 1396. Guillaume de la Tremoille son frere, y fut tué avec Jean de Vienne, Amiral de France & plusieurs autres Seigneurs de marque. Le Comte de Nevers, Guy de la Tremoille, le Seigneur de Coucy, de Bar & de Boucicaut, & plusieurs autres demeurerent prisonniers de Bajazet, qui les eût tous fait mourir, sans l'esperance d'en tirer une grande rançon. En retournant en France il tomba malade à Rhodes où il mourut l'an 1398. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Jean de Rhodes, comme il avoit ordonné par son testament. Il épousa vers l'an 1382. Marie de Sully & de Craon, fille unique & heritiere de Loüis, Sire de Sully, & d'Isabelle de Craon; & eut Guy dit Guyot, mort dans sa jeunesse l'an 1390. & enterré dans la Chapelle de Nôtre-Dame de Grace dite du Rosaire, en l'Eglise des Jacobins de Paris: Georges, Seigneur de la Tremoille, de Sully, de Craon, Grand Chambellan de France, qui suit: Jean de la Tremoille, Seigneur de Jonvelle, Chevalier de la Toison d'or, Grand Maître d'Hôtel, & premier Chambellan de Jean & de Philippes, Ducs de Bourgogne, qui se signala à la bataille de Mons en Vimeu, dite de Saint-Riquier, donnée contre les Partisans du Dauphin, & en diverses occasions. Il épousa par traité du 17. Juillet 1414. Jacqueline d'Amboise, fille d'Engerger d'Amboise II. du nom, Seigneur de Rochecourbon, & mourut sans laisser d'Enfants, avant le 7. de May 1449. Guy de la Tremoille nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris du 7. Novembre 1403. Isabeau de la Tremoille, fille aînée de Guy VI. Sire de la Tremoille, épousa en premieres nôces, l'an 1409. Pierre de Tourzel, Seigneur d'Alegre & de Pierry, & en secondes, Charles, Seigneur de la Riviere, Comte de Dammartin. Elle prit une troisiéme alliance avec Guillaume, Seigneur de Château-Villain, Grand Chambrier de France: Marie de la Tremoille fut mariée à Loüis de Châlons II. du nom, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, duquel elle n'eut point d'Enfant, & Marguerite de la Tremoille, fut premiere femme de Renaud VII. du nom, Sire de Pons, & mere de Jacques, Sire de Pons, duquel sont descendus les Seigneurs de Pons, les Barons de Mirebeau, & les Marquis de la Caze.

V. Georges, Seigneur de la Tremoille, Comte de Guines, de Boulogne & d'Auvergne, Baron de Sully, de Craon, de Sainte Hermine, & de l'Isle-Bouchard, Seigneur de Jonvelle, (fils de Guy VI. Garde de l'Oriflame de France,) fut premierement Grand-Maître & General Reformateur des Eaux & Forêts de France, le 18. de May de l'an 1413. Deux ans aprés il demeura prisonnier des Anglois à la funeste bataille d'Azincourt. Depuis il fut tellement consideré du Roy Charles VII. que ce Prince luy commit le Gouvernement de son Royaume, l'honora de la Charge de Grand Chambellan de France, l'an 1427. & l'établit Lieutenant General en Bourgogne. En 1431. les Peres assemblez au Concile General de Bâle luy écrivirent pour faciliter l'envoy

des

des Prélats de France à ce Concile, qui fut tenu sous le Pape Martin V. tant contre les Heretiques Hussites du Royaume de Bohême, que pour la reforme de l'Eglise; & qui décida entr'autres points, que le Pape demeureroit soûmis au Concile General qui étoit la maxime de l'Eglise Gallicane. Depuis ce temps sa grande fortune commença de diminuer. Le Connétable de Richemont, & Charles d'Anjou, Comte du Maine, frere de la Reine Marie, voulant usurper la conduite des affaires, surprirent le Seigneur de la Tremoille à Chinon où le Roy étoit, & le menerent prisonnier à Montresor, d'où il ne sortit qu'aprés avoir payé une grosse rançon. En 1445. il assista à Chinon à l'hommage que le Duc de Bretagne rendit au Roy: Enfin, il mourut le 6. May 1446. & fut enterré dans l'Eglise du Château de Sully. Il avoit épousé à Aigueperse en Auvergne le 16. Novembre 1416. Jeanne II. de ce nom, Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, veuve de Jean de France, Duc de Berry, & fille unique de Jean, Comte d'Auvergne, & de Boulogne, & d'Eleonor, de laquelle il n'eut point d'enfants, & aprés sa mort arrivée l'an 1423. ou 1424. il avoit pris une seconde alliance le 2. Juillet 1425. avec Catherine, Dame de l'Isle-Bouchard de Rochefort, de Doüé, de Selles & de Grancé, fille unique de Jean, Seigneur de l'Isle-Bouchard, & de Jeanne de Bueil, dont il eut Louis I. du nom, Seigneur de la Tremoille, qui suit: Georges de la Tremoille, Seigneur de Craon, de Jonvelle, de Rochefort, de l'Isle-Bouchard, &c. premier Chambellan hereditaire de Bourgogne, qui partagea avec son frere, les biens de la succession de son pere, l'an 1457. Il parut dans l'Histoire sous le nom de Seigneur de Craon; & en cette qualité assista à l'assemblée generale des Etats tenuë à Tours l'an 1467. & l'année suivante à la prise de Liége. Le Roy Loüis XI. l'attira à son service, le fit Chevalier de l'Ordre de saint Michel l'an 1469. Lieutenant General de Champagne & de Brie l'an 1474. & Gouverneur de Bourgogne. Il assiegea & prit Dijon; mais il fut obligé de lever le siege de Dole, où il fut battu. Cet accident luy fit perdre les bonnes graces de son Prince qui luy ôta le Gouvernement de Bourgogne: Ensuite de quoy il se retira en l'une de ses Maisons. Il mourut vers l'an 1481. sans laisser d'Enfants de Marie de Montauban sa femme, fille unique & heritiere de Jean Sire de Montauban Amiral de France: Sa sœur étoit Louise de la Tremoille Dame de Bomiers, &c. mariée le 30. de Janvier 1444. à Bertrand VI. du nom Sire de la Tour Comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauragais, morte l'an 1474. & enterrée en l'Abbaye du Bouchet prés Vic-le-Comte qu'elle avoit fondée avec son mari.

VI. Louis I. de ce nom, Seigneur de la Tremoille, Comte de Guines & de Benon, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmont, Baron de Sully & de Craon, &c. Chambellan hereditaire de Bourgogne (fils de Georges grand Chambellan de France) nâquit vers l'an 1431. & n'avoit gueres plus de 20. ans lors qu'il suivit le Roy Charles VII. au siege de Roüen. Il ne prit point de parti dans la guerre du bien public faite par Charles de France Duc de Berry frere de sa Majesté, Charles Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne, François Duc de Bretagne, & autres Princes sous le Roy Loüis XI. qu'il accompagna depuis lors qu'il fut avec une puissante armée s'opposer aux Anglois descendus en Picardie. Il assista au Traité de Pequigny fait entre le Roy & Edoüard Roy d'Angleterre, qui s'y entrevirent l'an 1475. Le Roy Loüis XI. & François II. de ce nom Duc de Bretagne, ayant fait un Traité à Amiens le 19. de Septembre 1478. ce Duc obligea le Roy de faire souscrire un Acte par tous les grands Seigneurs & Princes du Royaume & Officiers de la Couronne, par lequel il s'obligeoit d'entretenir ce Traité; ce qui fut executé. On trouve encore au thresor de Charles de Bretagne les scellez des Duc de Bourbon & d'Alençon, de Louis de Bourbon Comte de Montpensier, de Jean Comte de Vendôme, de Charles de Bourbon, Archevêque & Comte de Lyon; des Comtes de Guise, de Foix, de Dunois, de Nemours, du Perche, du Maine, de Boulogne & de Vantadour: des Seigneurs de la Tremoille, de Beüil, de Maillé, d'Estouteville, de Rochechoüard, & plusieurs autres. Il se retira de la Cour, & passa le reste de ses jours en son Château de Bomiers où il mourut peu aprés avoir assisté aux Etats tenus à Tours l'an 1483. Il avoit épousé à Poitiers le 22. d'Août 1446. Marguerite d'Amboise sœur puînée de Françoise d'Amboise Duchesse de Bretagne & troisiéme fille & heritiere de Loüis Sire d'Amboise, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmont, & de Marie de Rieux sa premiere femme. Elle herita depuis du Vicomté de Thoüars & de la Principauté de Talmont, avec les Seigneuries de Mauleon, de l'Isle de Ré & de Montrichard en Touraine. Leurs Enfants furent Louis II. du nom, Seigneur de la Tremoille, Amiral de Guyenne & de Bretagne, qui suit; Jean Archevêque d'Auch en 1490. & Evêque de Poitiers en 1505. qui fut créé Cardinal du titre de saint Martin au Mont par le Pape Jules III. à Boulogne le 4. de Février 1506. Il mourut au mois de Juin 1507. & fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame de Thoüars. Jacques de la Tremoille, Seigneur de Mauleon, de Bomiers, &c. servit le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples l'an 1494. Il suivit aussi le Roy Louis XII. à la guerre de Lombardie contre Louis Sforce Duc de Milan; fut encore au second voyage de Naples, & prit Maillance, commandant 3000. hommes de pied & 400. chevaux avec les Seigneurs de Chabanes & de Silly. Depuis il combattit à la bataille de Marignan, & mourut sans laisser d'Enfants d'Avoye de Chabanes, fille de Jean Comte de Dammartin; Georges III. du nom, Seigneur de Jonvelle, Chambellan du Roy Louis XII. & de François I. Chevalier des l'Ordre, Lieutenant General en Bourgogne, fit partage avec ses freres le 6. de Juillet 1484. Il accompagna le Roy Louis XII. à son entrée solemnelle faite à Gennes l'an 1502. défendit Dijon assiegé par les Suisses avec Louis de la Tremoille son frere aîné, Gouverneur de Bourgogne, & Charles Prince de Talmont son neveu. Il se trouva au Traité de Neutralité du Duché & Comté de Bourgogne fait à saint Jean de Laune, entre le Roy François I. & l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche Douairiere de Savoye, le 8. de Juillet 1522. Ce Seigneur avoit épousé Magdelaine d'Azay, qui le rendit pere de Jacqueline de la Tremoille mariée le 13. Janvier 1510. à Claude Gouffier Seigneur de Boissy, Duc de Roanez, Grand Ecuyer de France; Anne de la Tremoille, fille aînée de Louis I. du nom, Seigneur de la Tremoille, épousa en premieres nôces le 16. de Novembre 1464. Louis d'Anjou, bâtard du Maine, Seigneur de Mezieres en Brene, & en secondes, Guillaume de Rochefort, Seigneur de Pleuvaut, Chancelier de France, & prit une troisiéme alliance l'an 1494. avec Jacques de Rochechouart, Seigneur de Charrou. Antoinette de la Tremoille, épousa le 8. de Juillet 1473. Charles de Husson, Comte de Tonnerre, & Catherine de la Tremoille, fut Abbesse de Ronceray prés d'Angers. Jean bâtard de la Tremoille, né de Jeanne de la Ruë, fut legitimé par Lettres du Roy Charles VIII. données à Melun au mois de Janvier 1495.

VII. Louis II. de ce nom, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thouars, Prince de Talmont, Comte de Guines & de Benon, Baron de Sully, de Craon, de Montagu, de l'Isle-Bouchard, de Mauleon, des Isles de Ré & de Marans, Amiral de Guyenne & de Bretagne, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur & Lieutenant General de Bourgogne, surnommé le Chevalier sans reproche (fils de Louis I. Vicomte de Thouars) prit naissance le 20. de Septembre 1460. Il fut élevé Page du Roy Louis XI. & fit ses premieres armes sous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon son oncle. Ensuite il assista aux Etats de Tours, & fut choisi à l'âge de 28. ans pour être General de l'Armée du Roy contre François Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite en ses Etats à Louis Duc d'Orleans, & à d'autres Princes liguez, lesquels il vainquit à la bataille de saint Aubin du Cormier le 28. Juillet 1488. où il fit prisonniers le Duc d'Orleans, depuis Louis XII. Louis Roy de France, & le Prince d'Orange. Il prit ensuite les Villes de Dinant & Saint Malo, & servit beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne par le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roy Charles VIII. Louis II. signa avec le Cardinal d'Amboise avant les Maréchaux de Gié & de Baudricourt, la ratification du Traité de Paix fait à Nantes entre le Roy Charles VIII. & le Roy d'Angleterre en 1493. On l'avoit envoyé en Ambassade vers Maximilien Roy des Romains, & vers le Pape Alexandre VI. pour les disposer à favoriser son passage en Italie, & son entrée à Rome, où il suivit ce Monarque, & à celle de Naples. Le Roy l'avoit honoré quelque temps auparavant du Collier de son Ordre, & de la Charge de son premier Chambellan; il l'avoit aussi rétabli dans la Vicomté de Touars, le 28. Septembre suivant, & dans d'autres biens de la Maison d'Amboise. Il s'acquit beaucoup de gloire & de reputation à la bataille de Fornouë l'an 1495. aprés quoi il fut pourvû de la Charge de Lieutenant General des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Depuis il fit la Charge de Grand Cham-

bellan aux obseques du Roy Charles VIII. accompagna le Roy Louis XII. à son entrée solemnelle de Paris, qui avoit à sa droite Louis d'Orleans, Duc de Longueville; & à sa gauche le Seigneur de la Tremoille. Le Roy Louis XII. à son avenement à la Couronne, luy donna le commandement de son armée d'Italie, avec laquelle il conquit toute la Lombardie; & obligea les Venitiens de luy remettre entre les mains, Louis Sforce, Duc de Milan, & le Cardinal son frere. A son retour, le Roy, pour le récompenser de ses grands services, le pourvut du Gouvernement de Bourgogne, de la Charge d'Amiral de Guyenne, l'an 1502. & peu aprés de celle d'Amiral de Bretagne. Il le choisit encore pour commander le corps de bataille où il étoit à la bataille d'Aignadel, l'an 1509. Louis de la Tremoille fut malheureux au combat de Novarre donné contre les Suisses, l'an 1515. où il fut battu & blessé; mais il soûtint vaillamment contre eux le siege de Dijon, l'espace de six semaines. Il se trouva encore à la bataille de Marignan donnée contre les Suisses en la même année 1515. défendit la Picardie contre les forces Imperiales & Angloises; & étant passé en Provence, fit lever le siege de Marseille, que le Connétable de Bourbon, General de l'armée de l'Empereur y avoit mis l'an 1523. Enfin ayant suivi le Roy François I. dans son malheureux voyage d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie, le 24. de Février 1525. âgé de 65. ans. Son corps fut apporté dans l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame de Thoüars, qu'il avoit fondée & bâtie dans son Château, & enterré auprés de celuy de sa premiere femme, où l'on voit son Epitaphe en Latin. On luy attribuë le nom de *Chevalier sans reproche*, Guichardin luy donne celuy de *Premier Capitaine du monde*; & Paul Jove ajoûte qu'il fut *la gloire de son Siecle & l'ornement de la Monarchie Françoise*. Ce grand Homme portoit pour devise une rouë avec ces mots: *Sans sortir de l'orniere*. Il avoit épousé à Monfurant, le 9. Juillet 1485. Gabrielle de Bourbon, fille de Loüis, Comte de Montpensier, & de Catherine de la Tour, dite de Boulogne; & avoit pris une seconde alliance à Paris, le 7. d'Avril 1517. avec Loüise Borgia, Duchesse de Valentinois, fille de Cesar Borgia, Duc de Valentinois, & de Charlotte d'Albret, sœur de Jean, Roy de Navarre, dont il n'eut point d'enfants. De sa premiere femme vint,

VIII. Charles de la Tremoille, Prince de Talmont & de Mortagne, Comte de Taillebourg, qui assista aux obseques du Roy Charles VII. au combat gagné par les François devant la Ville de Gennes, & à la bataille d'Aignadel. Depuis il soûtint avec son pere, le siege de Dijon, & mourut à la bataille de Marignan en Italie, le 13. Septembre 1515. à l'âge de 29. ans, regretté du Roy & de toute la Cour. Son corps fut apporté en l'Eglise de Nôtre-Dame de Thouars, où il fut enterré. Il avoit épousé le 7. Février 1501. Loüise de Coëtivy, Comtesse de Taillebourg, Baronne de Royan, & Princesse de Mortagne sur Gironde, fille unique de Charles de Coëtivy, Comte de Taillebourg, & de Jeanne d'Orleans-Angoulême, de laquelle il eut,

IX. François, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thouars, Prince de Talmont, Comte de Taillebourg, Baron de Royan, &c. Lieutenant General des Provinces de Poictou, Saintonge, la Rochelle, & Chevalier de l'Ordre du Roy, se trouva à la bataille de Pavie, où il fut pris prisonnier; & avant payé sa rançon, rétourna en Italie l'an 1528. avec le Seigneur de Lautrec. Il reçut par ordre du Roy, l'Empereur Charles-Quint à Poictiers, lorsqu'il passa par la France, l'an 1529. Depuis il eut la commission d'aller en Languedoc & en Guyenne, pour y appaiser les troubles qui y étoient survenus; & mourut en son Château de Thouars, le 5. Janvier 1541. âgé de 39. ans. Il avoit épousé à Vitré en Bretagne, le 23. Février 1521. Anne de Laval, fille de Guy XV. de ce nom, Comte de Laval, & de Charlotte d'Aragon, Princesse de Tarente. De cette alliance sortirent Louis III. du nom, Seigneur de la Tremoille qui suit: François, Comte de Benon, Baron de Montagu, qui accompagna le Vicomte de Thouars son pere, lorsqu'il reçut à Poictiers l'Empereur Charles-Quint, l'an 1529. Il se trouva au couronnement de la Reine Catherine de Medicis, fait à saint Denys, en 1529. Ensuite il servit à la défense de la Ville de Metz lorsqu'elle fut assiegée par l'Empereur Charles-Quint, l'an 1552. & mourut sans enfants en 1555. De Françoise du Bouchet, fille de Charles, Seigneur de Puigreffier, le même François de la Tremoille, Prince de Talmont, eut 1. Charles de la Tremoille, Seigneur de Mauleon & de Marande, Abbé de saint Laon & de Chambon, prés de Thouars: 2. Georges, Baron de Royan, &c. Senéchal de Poictou, mort en 1584. qui de Marguerite de Luxembourg, fille de François, Vicomte de Martigues, eut Gilbert de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte d'Olonne, fait Chevalier des Ordres du Roy en 1597. De luy sont descendus les Marquis de Royan, & Comtes d'Olonne, dont les branches sont finies: par le mariage de Marie-Anne de la Tremoille-Royan, fille unique du dernier Marquis de ce nom, fait le 6. Mars 1696. à Paul Sigismond de Montmorency-Luxembourg, Duc de Châtillon, & par la mort de Louis, Comte d'Olonne, aîné du Marquis de Royan, qui n'eut point d'enfants de Henriette d'Angennes de la Loupe: 3. Claude, Baron de Noir-Moustier & de Mornac, troisiéme des enfants de François Prince de Talmont, servit le Roy François II. & Charles IX. pendant les troubles du Royaume. Il mourut l'an 1566. & fit la branche des Marquis & des Ducs de Noir-Moustier, dont le premier Duc a été,

Louis de la Tremoille, Vicomte de Thouars, &c. Lieutenant General en Anjou, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Gouverneur de Charleville & du Mont-Olympe. Il prit naissance le 25. de Decembre 1612. combattit en qualité de Volontaire à la bataille d'Avein, contre les Espagnols, en 1635. assista ensuite à la prise de la Ville de Tillemont, & au siege de Louvain; & l'année suivante se trouva dans l'armée des Espagnols en France. Depuis, il servit de Volontaire en Hollande, en 1640. & assista au siege de Perpignan en 1642. Trois ans aprés il fut fait Maréchal de Camp dans l'armée de Picardie, commandée par le Duc d'Angoulême. Il commanda seul un corps d'armée en Alemagne; servit depuis avec le Comte de Rantzau; se trouva au siege & à la prise de Rotwil; fut pris prisonnier au combat de Durling; & commanda sous le Maréchal de Villeroy au siege de la Mothe en 1645. Il servit dans l'armée de Flandres, commandée par Monseigneur le Duc d'Orleans; & se signala aux prises des Villes de Bethune, d'Armentieres, de Menene, de Liliers, du Quesnoy, de Commines, & autres Places. L'année suivante il servit de Maréchal de Camp sous le même Duc, aux sieges de Courtray, du Fort de Mardick, de Dunkerque, & fut blessé à Dixmude. Le Roy pour le récompenser de tant de services, érigea son Marquisat de Noir-Moustier en Duché, par Lettres données à Paris en Mars 1650. & par autres du 8. Février 1657. transfera le titre & dignité de Pairie sur la Baronnie de Montmirail. Depuis, s'étant retiré dans son Gouvernement du Mont-Olympe, il y reçut le Roy qui venoit du siege de Montmedy l'an 1657. & mourut à Châteauvillan le 12. d'Octobre 1666. âgé de 54. ans, aprés avoir servi l'Etat en Alemagne, en Flandres, & en Italie, & donné par tout des marques de sa valeur. De Julie Aubery son épouse, morte en 1679. il eut *Antoine-François de la Tremoille*, Duc de Noir-Moustier, Pair de France, qui n'a point d'enfants: *Joseph-François*, Abbé de Sorere, Auditeur de Rote, fait Cardinal le 17. May 1706. *Anne-Marie*, épouse en premieres nôces d'Adrien-Blaise Talerand, Prince de Chalais; & en secondes de Hercules des Ursins, Duc de Bracciano, *Julie*, femme du dernier Marquis de Royan, morte en 1693. & *Louise-Angelique*, alliée avec Antoine de la Roüere, Duc de Lanti, morte en 1698.

De la même Françoise du Bouchet, François de la Tremoille, Prince de Talmont, eut encore Guy, & Anne, morts jeunes: Louise de la Tremoille, Dame de Rochefort, mariée le 15. de Septembre 1538. à Philippes de Levi, Seigneur de Mirepoix, Maréchal de la Foy: Jaqueline, Dame de Marans, des Isles de Ré & de Sainte Hermine, alliée l'an 1559. à Louis de Buëil, Comte de Sancerre, Grand Echanson de France, & morte l'an 1599. & Charlotte, Religieuse à Fontevrauld qui vivoit encore l'an 1553.

X. Louis III. de ce nom, premier Duc de Thouars, Prince de Talmont, Comte de Taillebourg & de Benon, Baron de Sully, de Craon, (fils de François, Prince de Talmont,) nâquit l'an 1521. assista à l'âge de neuf ans au couronnement de la Reine Eleonor, en 1530. suivit le Dauphin Henri, depuis Roy de France, au voyage de Perpignan en 1542. servit en Picardie contre les Anglois sous le Maréchal de Biez. Il passa en Angleterre avec François de Bourbon Comte d'Anguien, François de Lorraine, Marquis de Mayenne, François de Montmorency, & autres Seigneurs, pour demeurer en ôtage du Traité conclu à Boulogne l'an 1549. entre le Roy Henri II. & le Roy d'Angleterre Edoüard VI. Dans l'armée commandée par Charles de Cossé, il se trouva à la prise & assaut d'Ulpian, avec Antoine Duc de Vendôme, depuis Roy de Navarre, le Duc d'Anguien, le Prince de Condé, & le Duc de Nemours. Le Roy Charles IX. qu'il

servit pendant les guerres civiles, érigea sa Vicomté de Thouars en Duché, par Lettres données à Gaillon au mois de Juillet 1563. verifiées en Parlement le 21. d'Octobre de la même année. En 1567. il eut le commandement des Païs situez sur la riviere de Loire, pour chasser les Heretiques des Villes qu'ils tenoient sur cette riviere, & se rendit dans l'armée de Henry de France, Duc d'Anjou, lequel s'étoit opposé au Prince de Condé qui favorisoit le party des Huguenots. Depuis le Roy Henri III. le fit son Lieutenant General d'une Armée en Poictou l'an 1576. ou il prit quelques Places sur les rebelles; mais ayant mis le siege devant Melle, il tomba malade, & mourut le 25. de Mars 1577. le propre jour de la reduction de la place au service du Roy.. Il avoit épousé par contrat passé à Paris le 29. de Juin 1564. Jeanne de Montmorency, Dame d'honneur de la Reine Elizabeth d'Autriche, fille puînée d'Anne, Duc de Montmorency, Pair, Grand-Maître, & Connétable de France; de laquelle il eut Anne, Prince de Talmont, mort jeune: Louis, Comte de Benon, mort en bas âge: Claude, Duc de Thouars, qui suit: Louise, morte en sa jeunesse; & Charlotte-Catherine de la Tremoille, seconde femme de Henri de Bourbon I. de ce nom, Prince de Condé, morte à Paris le 28. de Juillet 1629. âgée d'environ 62. ans.

XI. Claude, Seigneur de la Tremoille, second Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Talmont, fils de Louis III. premier Duc de Thouars, prit naissance l'an 1566. Il fit ses premieres armes en Poictou, sous François de Bourbon, Duc de Montpensier. Depuis ayant embrassé la Religion Prétenduë Reformée, il fut dangereusement blessé à la défaite du Regiment de Tiercelin, où il fut porté par terre, & y fut presque tué. Il commandoit l'aile droite de l'armée du Roy de Navarre à la bataille de Coutras, où il se distingua en 1587. aprés quoy ce Prince l'envoya avec le Seigneur de Châtillon, au secours du Roy Henri III. lorsque le Duc de Mayenne attaqua ses troupes, logées dans la Ville de Tours. Quelque temps aprés il suivit ces deux Monarques au siege de la Ville de Paris, pendant lequel Henri III. ayant été malheureusement assassiné, & le Roy de Navarre luy ayant succedé, sa Majesté commanda au Duc de la Tremoille d'aller en Touraine, pour reprendre quelques Places, dont la ligue s'étoit emparée; d'où il revint trouver le Roy en Normandie, où il assista à la prise du Fort de Meulan. Il donna des preuves de son courage & de sa prudence en la bataille d'Ivry en 1590. Depuis s'étant joint à François de Bourbon, Prince de Conty, il fut au second siege de Paris, où une partie des Fauxbourgs de cette Ville fut emportée. Les Espagnols étant entrez dans la Normandie, le Duc de Thouars conduisit en cette Province, au secours du Roy, cinq cents Gentilshommes, tous ses Vassaux, & deux mille hommes de pied levez en ses Terres. Ensuite le Roy l'envoya en Poictou avec le Prince de Conty, où ils défirent les ennemis prés de Montmorillon, & prirent Chauvigny, Saint Savin, Le Blanc en Berry, & autres Places. Depuis, il se trouva au siege de Roüen & à celuy de Poictiers, qui eût été réduit à l'obéïssance du Roy, sans la Treve qui fut concluë à Suresne entre les deux Partis. Il servit encore au combat de Fontaine-Françoise l'an 1595. En reconnoissance de tant de services, le Roy l'honora de la qualité de Pair de France, par ses Lettres données au mois d'Août 1595. & registrées au Parlement le 7. de Decembre 1599. Enfin il mourut dans le Château de Thouars le 25. d'Octobre de l'an 1604. âgé de 38. ans. Il avoit épousé par Traité passé à Châtelleraud en Poictou, le 11. de Mars de l'an 1598. Charlotte Brabantine de Nassau, fille puînée de Guillaume de Nassau II. du nom, Prince d'Orange, & de Charlotte de Bourbon-Montpensier. Leurs enfants furent: Henri, Duc de Thouars qui suit. Frideric, Comte de Benon, mort à Venise au mois de Février 1642. d'une blessûre qu'il reçut dans un combat contre le Seigneur du Coudray Montpensier, sans laisser posterité

XII. Henri, Seigneur de la Tremoille, troisiéme Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Talmont, Comte de Laval, Chevalier des Ordres du Roy, (fils de Claude, second Duc de Thouars,) prit naissance l'an 1599. épousa en 1619. le 19. Janvier, Marie de la Tour, seconde fille de Henry de la Tour, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & d'Elizabeth de Nassau sa seconde femme. Il se trouva au siege de la Rochelle en 1628. pendant lequel il abjura les erreurs de Calvin, & fit profession de la Religion Catholique entre les mains du Cardinal de Richelieu. Le Roy l'honora incontinent aprés de la Charge de Mestre de Camp General de la Cavalerie Legere de France. L'année suivante, il fut à l'attaque du Pas de Suze, avec le Duc de Longueville, les Comtes de Moret & de Harcourt, les Duc de Halluin, & de la Valette, & plusieurs autres Seigneurs de marque, qui se posterent comme Volontaires entre les Enfants perdus & le Regiment des Gardes, pour emporter ce passage en presence de sa Majesté. Cinq ans aprés le Roy l'honora de l'Ordre du Saint-Esprit, dans la promotion qu'il fit l'an 1633. à Fontainebleau. En 1630. il se trouva dans l'armée de Piémont, où il fut blessé d'un coup de mousquet au genoüil, allant reconnoître la Ville de Carignan avec quatre cents chevaux. Il s'empara de cette Ville & du Château; ce qui facilita la levée du siege de Cazal. Six ans aprés, le 17. Septembre 1636. il présida à l'ouverture des Etats de Bretagne. La même année les Espagnols étant entrez en France, & s'étant emparez de Corbie, le Roy fut en personne pour l'assieger, accompagné de son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans, du Comte de Soissons, du Duc d'Angoulême, & du Duc de la Tremoille, qui arriva à ce siege avec quatre mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie qu'il avoit levez à ses dépens. Il se trouva à Saint Germain en Laye à la mort du même Roy, & fit la Charge de Grand Maître de France à ses obseques, representant Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, qui étoit l'un des Princes qui conduisoient le grand deüil. En 1648. le Roy ayant envoyé des Plenipotentiaires à Munster pour traiter de la paix, permit au Duc de la Tremoille d'y envoyer une personne de sa part, pour y representer les droits & prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Naples, à cause d'Anne de Laval, l'une de ses ayeules. Il mourut le 21. Janvier 1674. & de son mariage, il eut Henri-Charles, Prince de Tarente, qui suit: Louis-Maurice, Abbé de Charroux & de Talmont, mort le 25. Janvier 1681. Armand-Charles, Comte de Taillebourg, mort à Paris le 13. Novembre 1643. âgé d'environ 8. ans: Elizabeth, morte à Thouars au mois de Mars 1640. en la 12. année de son âge: Marie-Charlotte de la Tremoille, mariée à Paris les 18. Juillet 1662. à Bernard de Saxe, Duc de Weimar, morte le 24. Août 1682.

XIII. Henri-Charles de la Tremoille, Prince de Tarente & de Talmont, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, General de la Cavalerie des Etats d'Hollande, & Gouverneur de Bois-le-Duc, fils de Henri, troisiéme Duc de Thouars, prit naissance en 1621. & épousa le 1. de May 1648. Emilie de Hesse, fille de Guillaume V. de ce nom, Landgrave de Hesse-Cassel, & d'Emilie-Elizabeth de Hanaw Muntzerberg. Il se signala en diverses occasions, commanda la Cavalerie Hessienne en 1648. & fut depuis en Hollande au service des Etats, d'où il revint en France en 1655. En 1664. l'Evêque de Munster ayant declaré la guerre aux Hollandois, en faveur de l'Angleterre, les Etats des Provinces-Unies donnerent au Duc le 7. de Mars 1665. le Gouvernement de Bois-le-Duc, Place importante située dans le Duché de Brabant, où il fit son entrée le 25. de May de la même année. En 1666. le 11. de Février, ce Prince étant parti de Bois-le-Duc avec sa garnison, défit huit cents hommes d'un Party de l'Evêque de Munster; depuis les Etats des Provinces-Unies luy donnerent au mois de Mars de la même année la Charge de General de la Cavalerie de leurs Etats. En 1670. il abjura les erreurs de Calvin, & fit profession de la Foy Catholique, entre les mains de l'Evêque d'Angers le 3. de Septembre de la même année, & mourut dans le Château de Thouars d'une fiévre double-tierce-continuë, le 24. de Septembre 1672. La Princesse son Epouse est morte à Francfort au mois de Mars 1693. De leur mariage sont sortis, 1. Charles-Belgique-Hollande, Prince de Tarente, de Talmont, &c. qui suit; 2. Frideric-Guillaume, Prince de Talmont, cy-devant Abbé de Charroux, de Talmont, Chanoine de Strasbourg, & aujourd'huy Maréchal de Camp; 3. Charlotte-Emilie-Henriette, née le 28. de Juillet 1662. veuve d'Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg; 4. N. de la Tremoille, Princesse de Tarente, morte à Paris en 1692.

XIV. Charles-Belgique-Hollande, de la Tremoille, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Prince de Tarente & de Talmont, Comte de Laval, de Montfort, &c. est né en 1655. & a épousé le 3. Avril 1675. Magdelaine de Crequy, fille unique & seule heritiere de Charles dernier, Duc de Crequy, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & d'Armande de S. Gelais-Lusignan;

de laquelle il a, 1. MARIE-ARMANDE-VICTOIRE de la Tremoille, née en 1677. mariée avec Emanuël-Theodose de la Tour d'Auvergne, Duc d'Albret, le 1. Février 1696. 2. CHARLES-BRETAGNE, Prince de Tarente, né en 1683. marié en Avril 1706. avec Marie-Magdelaine de la Fayette, fille & heritiere d'Armand Comte de la Fayette, & de Jeanne-Magdelaine de Marillac; 3. N. de la Tremoille, Comte de Laval. * Sainte-Marthe, *Hist. Geneal.* Du Bouchet, *Hist. de la Tremoille.*

TRENTE, (*Tridentum*) sur l'Adese, Ville sur les limites du Comté de Tirol, entre l'Italie & l'Alemagne, capitale d'un petit Païs, dit le Tridentin. L'Evêque en est Seigneur & Prince de l'Empire, sous la protection de l'Empereur, comme Comte du Tirol. Ce Païs est enfermé dans les Alpes, dites Tridentines, & la Ville est située dans une Plaine d'autant plus agréable, que les colines qui l'environnent, sont extrémement fertiles, & arrosées par les eaux de divers ruisseaux, qui y coulent de tous côtez. L'Eglise Cathedrale de Saint Vigile est tres-considerable par son Architecture; mais elle l'est davantage par les Reliques qu'on y voit, & par son Chapitre. Ceux qui le composent sont tous Nobles; & c'est de leur Corps qu'on tire l'Evêque, qu'ils élisent eux-mêmes. Il y a diverses autres Eglises, un College de Jesuites, grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & des Palais magnifiques, qui meritent l'attention des Etrangers. Mais cette Ville tire presque toute sa gloire du Concile qu'on y tint dans le XVI. Siecle.

CONCILE GENERAL DE TRENTE.

Les playes que Luther & les autres Heretiques firent dans le XVI. Siecle à l'Eglise, étoient d'autant plus sanglantes, que les mauvais Chrétiens y avoient donné sujet par leurs vices & par leurs dereglements. On crut avec raison qu'une Assemblée de toute l'Eglise, dans un Concile general, étoit un remede tres-utile, pour arrêter le cours du mal qui s'augmentoit de jour en jour. Le Pape Paul III. eut la gloire d'executer ce dessein; & indiqua cette Assemblée celebre pour le 15. Mars de l'an 1545. Toutefois le Concile ne s'ouvrit que le 13. Decembre de la même année. Le seul motif qu'on eut de le tenir, fut de condamner les erreurs de Luther, & des autres Heretiques, & de reformer les mœurs de tous les Chrétiens, Prêtres & Laïques. Les difficultez qui s'y rencontrerent, le firent durer tres-long-temps; ce qui fut causé en partie par les guerres qui s'émurent tres-souvent dans la Chrétienté. Il a eté continué sous trois Papes, en XXV. Sessions. Dans la premiere Session il n'y eut, avec les Legats, que quatre Archevêques, & vingt-deux Evêques. Les seuls Ambassadeurs de Ferdinand, Roy des Romains, y assisterent, celuy de l'Empereur étant demeuré malade à Venise, & ceux du Roy François I. ayant été rappellez, à cause du trop long retardement de l'ouverture de ce Concile. Il s'y trouva encore cinq Generaux d'Ordre, & plusieurs celebres Docteurs de toutes les Nations. Tout ce qu'on y fit, fut de declarer que le saint Concile étoit commencé; & que la seconde Session se tiendroit le 7. Janvier de l'année suivante. Les Peres cependant reglerent entr'eux la maniere dont on procederoit en ce Concile; & il fut arrêté qu'on n'opineroit point par Nations, comme on avoit fait aux Conciles de Constance & de Bâle, ce qui avoit causé bien du désordre; mais que chacun en particulier auroit son suffrage libre: & qu'on decideroit à la pluralité des voix, de la maniere qu'on en avoit usé au dernier Concile de Latran, sous Leon X. Pour le titre qu'on devoit mettre à la tête des Décrets, on le conçut en ces termes: *Le Saint Concile Oecumenique, legitimement assemblé sous la conduite du S. Esprit, les Legats Apostoliques y présidant.* Les Protestants vouloient un Concile qui fût absolument indépendant du Pape, c'est-à-dire, sans Chef, ce qui étoit impossible; c'est pourquoy on y mit ces mots: *Les Légats Apostoliques y présidant.* Ils pretendoient aussi que les Laïques y devoient avoir leurs suffrages; & pour cela on y mit ces paroles: *Le saint Concile Oecumenique,* & non pas celles-cy: *Le Concile representant l'Eglise Universelle,* (qui ne se trouvent que dans les Conciles de Constance & de Bâle) pour ne pas donner lieu aux Protestants de dire, que les Laïques étant membres de l'Eglise, devoient aussi l'être du Concile qui la represente. Ce qui n'auroit été qu'un mauvais sophisme, qu'on eût aisément détruit, en disant que le Concile represente l'Eglise, en tant qu'elle enseigne & qu'elle définit par ses Pasteurs, ausquels les autres sont unis par leur soumission. Mais on ne voulut pas leur donner ce prétexte de chicaner. On tint la II. Séance le lendemain de la Fête des Rois, l'an 1546. & l'Evêque Officiant y lut le Décret touchant la maniere de vivre édifiante, qu'on devoit garder pendant tout le temps du Concile. Dans la III. Session tenuë le 4. Février, où se trouverent de nouveau cinq Cardinaux, six Archevêques, trente Evêques, & plusieurs Abbez, on lut le Symbole de Constantinople; & pour attendre les Evêques qui étoient en chemin, on assigna au 8. Avril la IV. Séance, où vinrent neuf Archevêques, & quarante-un Evêques. Alors on établit, selon les anciens Conciles, le nombre des Livres Canoniques de l'ancien & du nouveau Testament, & les Traditions qui sont venuës depuis les Apôtres jusqu'à nous, par une succession continuelle; & on déclara qu'on doit tenir la Version Vulgate pour authentique. Ensuite comme on voulut suivre l'ordre de la Confession d'Augsbourg, qu'on examinoit fort exactement, on définit en la V. Session tenuë le 17. Juin, ce que l'on doit croire touchant le peché originel. Sur quoy le Concile declare entre autres choses: *Que ce peché nous est remis par le Baptême; mais que la concupiscence demeure, qui est l'effet du peché.* Le Concile ajoûte, que dans ce Decret touchant le peché originel, il n'entend nullement comprendre l'Immaculée Vierge Marie Mere de Dieu; & qu'il veut que l'on garde les Constitutions de Sixte IV. qui institua en 1476. la Messe & l'Office de l'Immaculée Conception. La VI. Session, que l'on avoit arrêtée pour le 19. Juillet, fut remise au 13. Janvier 1547. à cause des troubles qui s'éleverent en Alemagne. On y fit le Decret touchant la Justification, où l'on condanne trente-trois erreurs, qui sont opposées à la doctrine Catholique, dont les unes sont des Pelagiens, qui donnent tout à la volonté de l'homme, agissant par les seules forces de la Nature; & les autres des Lutheriens, qui attribuënt tout à la Grace de Dieu seul, laquelle, disent-ils, emporte nôtre volonté par une necessité insurmontable. La VII. Séance se tint le 3. Mars, & l'on y publia le Decret des Sacrements en general, c'est à-dire, sur le nombre, l'instituteur, la necessité, la valeur, la matiere, la forme & le Ministere des Sacrements: & en particulier, sur le Baptême & la Confirmation.

Dans la VIII. Session, tenuë le 11. Mars, on résolut la translation du Concile à Boulogne, à cause de la peste qui étoit à Trente. Les Imperiaux protesterent que n'y ayant point de danger, ils continueroient seuls le Concile legitime, & demeurerent à Trente, avec le Cardinal Pacheco: mais les deux Legats avec tous les Prélats de leur party s'en allerent à Boulogne. Il y avoit cinquante-six Prélats au Concile, lorsqu'on ordonna cette translation; trente-huit opinerent de changer de lieu; quatorze s'y opposerent, & quatre autres ne s'expliquerent pas nettement. L'Empereur ordonna aux Evêques d'Alemagne de demeurer à Trente, ainsi qu'ils l'avoient resolu; mais il leur défendit d'y tenir aucune Séance, pour ne pas voir deux Conciles en même temps. Le Pape aussi voyant qu'il n'y avoit que des Italiens qui se rendissent à Boulogne, ordonna qu'on n'y décidât rien non plus qu'à Trente: de sorte que la IX. & la X. Sessions tenuës à Boulogne, ne furent que des préparatifs pour la publication des nouveaux Decrets. Le Concile fut rétably à Trente le 1. May 1551. sous le Pape Jules III. & on lut dans la I. Session, qui étoit la XI. du Concile, la Bulle de son rétablissement. Dans la XII. qui se tint le 1. Septembre, on ne fit rien, parce que l'on attendoit un plus grand nombre de Prélats; & on intima seulement pour le 11. Octobre la XIII. Session, où on lut le Decret de l'Eucharistie, dans lequel le Concile définit contre les Sacramentaires, *la présence réelle de* JESUS-CHRIST *au Saint Sacrement de l'Autel;* & contre les Lutheriens, *la Transsubstantiation; l'adoration de la Sainte Hostie; & la présence de* JESUS CHRIST *même hors de l'usage de ce divin Sacrement.* On n'y voulut rien définir, ni de la Communion sous les deux especes pour les Laïques, ni du saint sacrifice de la Messe, afin que les Theologiens Protestants, qui prenoient grand interêt en ces deux Points, & ausquels on donna un ample sauf-conduit, eussent le temps de proposer leurs raisons au Concile dans le 25. Janvier 1552. La XIV. Session se tint le 25. Novembre 1551. & l'on y exposa la doctrine de l'Eglise touchant les Sacrements de Penitence & d'Extrême-Onction. A l'égard de la Penitence, le Concile enseigne la necessité & l'institution de ce Sacrement; sa difference d'avec le Baptême, & ses trois Parties, à sçavoir la Contrition, la Confession des pechez, & la Satisfaction. Quant à l'Extrême-Onction, il expose son institution & ses effets. Dans la XV. Session, tenuë le 25. Janvier 1552. on donna un nouveau sauf-conduit aux Protestants, & on prorogea le temps jusqu'au 1. May, pour presenter leurs raisons au Concile, touchant la Communion sous les deux

especes, le Sacrifice de la Messe, & les Sacrements de l'Ordre & du Mariage. Cependant les Docteurs Catholiques travaillerent dans plusieurs Congregations à éclaircir la matiere du Mariage, pour en former les Decrets, qu'on devoit proposer au Concile dans la XVI. Session. Mais lorsqu'on la voulut tenir le 28. Avril, on apprit que Maurice Electeur de Saxe, ayant joint ses troupes à celles du Marquis de Brandebourg, & du Landgrave de Hesse, pour rétablir le Lutheranisme, s'étoit rendu Maître de la Ville d'Augsbourg, & sembloit menacer celle de Trente. Cela obligea les Legats de suspendre le Concile, par la permission du Pape Jules III. On ne put le rétablir pendant les Pontificats de Marcel II. & de Paul IV. mais Pie IV. le convoqua de nouveau par sa Bulle du 29. Novembre 1560. pour le jour de Pâques de l'année suivante. Il ne voulut pas qu'on y mît le terme de *continuation*, qui déplaisoit fort aux Protestants, parce qu'ils sçavoient qu'on les y avoit condamnez en plusieurs Articles: mais il y exprima la même chose: car il declara que le Concile Oecumenique ayant été suspendu à cause des guerres, il levoit cette suspension, & le convoquoit en la même Ville de Trente du consentement de l'Empereur, des Rois, & des autres Princes Chrétiens.

Parce qu'au temps qui étoit marqué pour faire la nouvelle ouverture de ce Concile, il n'y avoit encore que neuf Evêques arrivez à Trente, on ne tint la premiere Session, qui étoit la XVII. du Concile, que le 18. Janvier 1562. On n'y fit autre chose que lire le Decret de la nouvelle ouverture du Concile, declarant qu'on y traiteroit de ce que l'on jugeroit propre & convenable pour appaiser les differents touchant la Religion; pour corriger les abus & la dépravation des mœurs; & pour rétablir la paix & le bon ordre dans l'Eglise. Dans la XVIII. Session, tenuë le 26. Février, on fit un Decret touchant l'*Index* ou le Catalogue des Livres défendus; mais cet Index ne fut pas publié pendant le Concile, pour ne pas irriter davantage les Protestants qui s'y feroient vûs condamnez dans leurs Ouvrages. On ordonna aussi un sauf-conduit, non seulement pour les Lutheriens Alemands, mais aussi pour toutes les autres Nations. La XIX. Session se tint le 14. Mars: mais à cause de quelque difficulté qui survint entre les Ambassadeurs d'Espagne & ceux de l'Empereur, on declara qu'on ne décideroit rien que dans la prochaine Session, qui fut arrêtée pour le 4. Juin. Les Ambassadeurs du Roy de France étant arrivez au mois de May, rendirent la difficulté encore plus grande. Car ils ne demandoient pas seulement, (comme faisoient les Imperiaux,) qu'on rejettât la demande des Espagnols, qui prétendoient qu'on déclarât que le Concile étoit une *continuation* du précedent; mais ils vouloient qu'on declarât, au contraire, que c'étoit un nouveau Concile, parce qu'autrement non seulement les Protestants d'Alemagne, mais aussi ceux de France, ne voudroient jamais le reconnoître. Les Légats du Pape ayant répondu à cela, qu'ils n'avoient nul pouvoir de rien changer, beaucoup moins de faire une nouvelle indiction; les Ambassadeurs de France, & ceux de l'Empereur, acquiescerent enfin, de peur que le Concile ne se rompit. Et parce que ceux-cy avoient aussi demandé qu'on differât à décider des Points de la Foy, jusqu'à ce que les Protestants eussent proposé leurs raisons, & que les Evêques de France qui n'avoient pû encore quitter leurs Dioceses, fussent arrivez. Lorsqu'on tint la XX. Session, le 4. Juin, on remit les Décisions qu'on avoit à faire là-dessus pour la vingt-uniéme Session qui fut arrêtée au 16. Juillet. Cependant, parce que les Ambassadeurs de l'Empereur, ceux du Duc de Baviere, ceux de Hongrie & de Bohême, ausquels ceux du Roy de France se joignirent, demandoient qu'on permît la Communion sous les deux especes, afin d'attirer les Protestants: on examina cette affaire en plusieurs Congregations; aprés quoy dans la XXI. Session, tenuë le 16. Juillet, le Concile fit un Decret, par lequel il declara, *qu'il est de la Foy qu'une seule espece suffit pour le salut, aux Laïques & aux Clercs qui ne consacrent point:* Et quant à la permission qu'on demandoit pour quelques peuples, de pouvoir communier sous les deux especes, il declara, *qu'il reservoit à un autre temps de prononcer sur ce sujet.* Ainsi, sans s'arrêter davantage à cette matiere, on examina celle du saint Sacrifice de la Messe, dont le Decret fut lû le 17. Septembre, dans la XXII. Session. Il définit, *que le Sacrifice non sanglant de l'Eucharistie, represente tous les jours celuy de la Croix: Qu'il est propitiatoire pour les vivants, & pour les Fidéles défunts: Qu'il s'offre à Dieu seul, mais quelquefois en l'honneur & en la memoire des Saints, &c.* Aprés qu'on eut fait à l'ordinaire, deux Decrets pour la réformation des mœurs & de la discipline, on indiqua la XXIII. Session au 12. Novembre; mais il falut la differer jusqu'au 15. Juillet de l'année suivante 1563. à cause des contestations qui survinrent de la part de l'Empereur Ferdinand, & du Roy Charles IX. qui demandoient que l'on reformât la Cour Romaine. Le Pape ayant appaisé ces Princes, en leur remontrant qu'il avoit déja commencé cette réformation, & qu'il continueroit son zele en tout ce qu'on pourroit raisonnablement attendre de luy, on tint le 15. Juillet la XXIII. Session, où le Concile définit ce qu'on doit croire du Sacrement de l'Ordre; sçavoir, *qu'il y a de tout temps dans l'Eglise sept Ordres, dont les uns sont plus grands que les autres: Que ceux-là seulement sont Prêtres, qui sont ordonnez par les Evêques: Que l'Ordre est un Sacrement, &c.* Dans la XXIV. Session, tenuë le 11. Novembre, le Concile declara, *Que le Mariage est un vrai Sacrement: Que l'état du Mariage ne doit point être preferé à celuy de la Virginité, ou du Celibat, &c.* La XXV. & derniere Session se tint le 3. & le 4. Decembre, & l'on y publia trois Decrets, touchant le Purgatoire, l'Invocation des Saints, & l'usage des Indulgences. Aprés quoy le Concile renvoya au Pape la décision des difficultez qui pourroient naître sur tous ses Decrets. Ainsi finit ce fameux Concile, qui avoit été convoqué jusqu'à trois fois dans l'espace de dix-huit ans, & qui avoit duré depuis l'an 1545. jusques en 1563. sous les Pontificats de cinq Papes, à sçavoir Paul III. Jules III. Marcel II. Paul IV. & Pie IV. Les Decrets sont presque tous tirez des Conciles précedents, sur tout pour les dogmes de la Foy. Nous ne parlerons pas du nombre des Prélats, Theologiens, & des Ambassadeurs des Princes qui se trouverent à Trente. On peut consulter, l'Histoire de ce Concile, faite par *Pierre Soave Polani*, ou *Fra-Paolo*, Religieux Servite, (qu'on doit lire avec précaution,) celle du Cardinal Pallavicin, aussi-bien que Sponde, Bzovius, Rainaldi, Surius, & la derniere édition des Conciles, de Paris. * Maimbourg, *Hist. du Luther.*

TRENTE TYRANS: On donna ce nom aux Gouverneurs des Provinces de l'Empire Romain, qui se rendirent Souverains dans leurs Gouvernements, sous le regne des Empereurs Valerien & Gallien, vers l'an 260. Ils se firent tous élire Empereurs par les Legions qu'ils commandoient, & diviserent l'Empire. Voicy leurs noms, qui sont necessaires pour l'intelligence de l'Histoire, & que l'on a tirez des Inscriptions & des Médailles.

NOMS DES TRENTE TYRANS.

1. *Odenat.*
2. *Herode*, ou *Herodien*, son fils.
3. Manius Acilius *Aureolus.*
4. M. Fulvius *Macrianus.*
5. Q. *Macrianus*, son fils.
6. Cn. Fulvius *Quietus.*
7. Serv. Anicius *Balista.*
8. P. Valerius *Valens.*
9. Calpurnius *Piso.*
10. T. Cestius Alexander *Æmilianus.*
11. M. Cassius Latienus *Posthumus.*
12. C. Junius Cassius *Posthumus.*
13. Q. Nonius *Regillianus.*
14. Sex. Julius *Saturninus.*
15. C. Annius *Trebellius.*
16. T. Cornelius *Celsus.*
17. Ap. Claudius *Censorinus.*
18. *Herennianus*, fils d'Odenat.
19. *Timolaus*, fils d'Odenat.
20. *Vabalath*, fils d'Odenat.
21. *Maonius*, cousin d'Odenat.
22. Spur. Servilianus *Lollianus.*
23. Aul. Pomp. *Ælianus.*
24. M. Aurel. *Victorinus.*
25. L. *Victorinus*, son fils.
26. M. Aurelius *Marius.*
27. P. Pivesus *Tetricus.*
28. C. Pivesus *Tetricus*, son fils.
29. *Victoria*, Victorina, ou Vitruvia.
30. *Zenobia.*

Victoria, femme, ou selon d'autres, mere de Victorin, un des Trente Tyrans, & Zenobie, veuve d'Odenat, meritent par la grandeur de leur courage, d'être mises au nombre des Trente Tyrans. *Voyez*, Trebellius Pollio, *de Triginta Tyrans.*

TRE'PASSEZ, nom d'une Fête, ou plûtôt d'un jour de prieres solemnelles, pour les Ames du Purgatoire. Amalarius Fortunatus, dans son Ouvrage des Offices Eccle-

siastiques de Loüis *le Débonnaire*, au commencement du IX. Siecle, nous a laissé un Office entier des Morts, d'où quelques-uns ont voulu conclure que la memoire annuelle des Défunts étoit établie dés ce temps-là. Mais cette preuve paroit foible; & il y a plus d'apparence que cet Office ne se disoit encore alors que pour chaque particulier qui quittoit cette vie. C'est saint Odilon, Abbé de Cluny, qui est le premier Auteur de cette Institution, laquelle a passé de son Ordre dans toute l'Eglise. Ce saint Abbé, au commencement du XI. Siecle, ordonna à tous les Religieux des Monasteres qui dépendoient de son Abbaye, de faire tous les ans une commemoration solemnelle de tous les fideles Défunts, le 2. Novembre, qui est le lendemain de la Fête de tous les Saints. Les Souverains Pontifes approuverent cette dévotion, & voulurent l'étendre dans toute l'Eglise: c'est de là qu'est venuë la solemnité lugubre, que l'on appelle la Fête des Trépassez. * Bollandus, *Vie de Saint Odilon.*

TRE'PASSEZ, en Latin, *Sinus mortuorum*, Golfe de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France & dans la Terre neuve, où il y a encore Baye de sainte Claire, Baye de sainte Marie, Baye de saint Georges, Baye de la Conception, Baye d'Orge, &c.

TRE'VE & PAIX, nom que l'on donna à un Decret qui fut fait contre une injuste violence, que l'on commettoit publiquement vers l'an 1020. Il y avoit alors si peu de respect pour les Loix, & tant de foiblesse dans les Magistrats, que chaque Particulier prétendoit qu'il luy étoit permis de se faire justice à soy-même, par la voye des armes, sans épargner ni le fer ni le feu, contre les maisons & les terres, & les personnes mêmes de ses ennemis. Pour apporter quelque remede à un si grand desordre, qu'on ne put abolir entierement, les Evêques & les Barons premierement en France, & puis dans les autres Royaumes, firent un Decret, par lequel on mettoit absolument à couvert de cette violence les Eglises, les Clercs ou Ecclesiastiques, les Monasteres & les Religieux: les Femmes, les Marchands, les Laboureurs, & les Moulins: ce qui fut compris sous le nom de *la Paix*. A l'égard des autres, il étoit défendu d'agir par ces voyes de fait, depuis le Mercredy au soir, jusqu'au Lundy matin, pour le respect particulier qu'on doit à ces jours que Jesus-Christ a consacrez par les derniers Mysteres de sa vie; ce qu'on appella *Tréve*. On declara excommuniez, les violateurs de l'un & de l'autre de ces Decrets; & on arrêta qu'ensuite ils seroient bannis, ou punis de mort, selon la qualité de la violence qu'ils auroient faites. Cela fut depuis confirmé par quatre Conciles, qui ajoûterent encore quelque chose en faveur de *la Paix* & de *la Tréve*, & l'on en voit un Titre dans les Decretales. Le Concile de Clermont en Auvergne, tenu l'an 1095. prolongea *la Tréve*, en ajoûtant aux quatre jours de la semaine destinez pour la garder, tout le temps de l'Avent jusqu'à l'Octave des Rois, celuy qui est compris entre la Septuagesime & l'Octave de Pâques, & celuy qui court depuis les Rogations jusqu'à l'Octave de la Pentecôte. Ainsi, pourvû que l'on observât *la Tréve* aux jours que l'on avoit marquez, cette guerre des Particuliers étoit tolerée, & passoit même pour permise & legitime, quand on l'avoit declarée à son ennemy par un Défy reglé selon les formes; ce qui dura environ deux cents ans en France, jusqu'à ce que saint Loüis commença d'abolir ces guerres des Particuliers, que le Roy Philippes IV. dit *le Bel*, fit enfin cesser par son Edit de Toulouse l'an 1303. * Maimbourg, *Hist. des Croisades.*

TREVES, sur la Moselle, Ville d'Alemagne, avec Archevêché & Electorat de l'Empire, est l'*Augusta Trevirorum* des Anciens qui en font souvent mention, & sur tout Cesar, Pomponius Mela, Ammien Marcellin, Salvien, Ausone, Fortunat, &c. Elle a été ruinée quatre ou cinq fois par les Huns, les Vandales, les Goths & les François, & s'est toûjours relevée avec éclat. Aussi les Empereurs qui s'arrêtoient dans les Gaules y faisoient leur séjour ordinaire. L'Etat de Treves est enfermé entre le Palatinat du Rhin, la Lorraine, le Luxembourg, le pays de Juliers & de la Veteravie. Il comprend les Comtez de Wirtemberg, de Manderscheit, &c. Outre Treves & Coblents, il contient, Boppart, Sarburg, &c. On compte à Treves quatre Collegiales, cinq Paroisses, deux Abbayes, de saint Martin & de saint Maximin, & diverses autres Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. Saint Euchaire, envoyé par Saint Pierre, fut le premier Evêque de Treves; & Saint Agrice, Patriarche d'Antioche, le premier Métropolitain, l'an 330. Ce fut luy qui y porta la Tunique de Nôtre-Seigneur, & plusieurs autres Reliques, que l'on y voit encore aujourd'huy: ce fut encore luy qui de la maison de sainte Helene, fit faire une Eglise; & du Palais de Constantin, dans le Champ de Mars, un Monastere en l'honneur de Saint Jean l'Evangeliste, lequel est à present nommé l'Abbaye de saint Maximin. L'Archevêque de Treves est en cette qualité Prince de l'Empire, & Seigneur Temporel de ses Etats. Il étoit autrefois Métropolitain des Evêchez de Mayence, de Cologne, de Liege, d'Utrecht, de Strasbourg, de Wormes, & de Spire, qui ont été détachez de son Archevêché; & il ne luy reste plus que trois Suffagrants, sçavoir, les Evêques de Metz, de Toul & de Verdun, tous trois Sujets du Roy de France. On garde à Treves la Tunique de Nôtre-Seigneur; & pour empêcher les surprises de ceux qui pourroient avoir dessein de l'enlever, on ne declare point l'endroit où on la tient; plusieurs croyant même qu'on la transporte dans d'autres Places du pays, pour la mieux cacher. L'Archevêque Charles Gaspard de Leyen, la montra au peuple peu de temps aprés la Pacification de Westphalie, en 1648. La plus considerable Place qu'ait l'Electeur de Treves dans l'étenduë de son Archevêché, est la Ville de Coblents, & le Château d'Ehrenbreitstein, que le vulgaire nomme Hermenstein. Ce Château est situé sur une roche au bord du Rhin, vis-à-vis de Coblents, vers l'endroit où la Moselle entre dans le Rhin: ce qui le rend presque imprenable de ce côté-là. La ville de Coblents, qui a communication à cette Forteresse par un Pont de bateaux sur le Rhin, est entourée de six bons bastions; & a encore un tres-beau Pont de pierre sur la Moselle. Le Chapitre de Treves a droit d'élire l'Archevêque, & n'admet point de Princes, ni même facilement de Comtes dans ses Prebendes ou Canonicats, non plus que celui de Mayence, dans les siennes. Les Gentilshommes qui les possedent, les reservent pour ceux de leur rang, comme l'unique moyen qu'ils ont de parvenir à la dignité d'Electeur, & de Prince de l'Empire. Ces Chanoines, avant que de pouvoir être reçûs, sont obligez de faire preuve de seize quartiers de Noblesse, tant du côté paternel, que du côté maternel, comme les Chevaliers de Malte. L'Electeur de Treves est Grand Chancelier de l'Empire, dans les Gaules & au Royaume d'Arles; mais en cette qualité il n'a aucune fonction, parce que sa Charge ne peut être exercée dans des pays, où l'on ne reconnoît plus l'Empire d'Alemagne. Ce qu'il a de réel, est qu'il précede l'Electeur de Cologne, & possede plusieurs autres avantages. Il a droit d'opiner le premier aux Elections. Dans les Dietes & dans les Assemblées Electorales, il a sa séance particuliere vis à vis de l'Empereur, entre les deux bancs des autres Electeurs, qui sont à droite & à gauche. Les Etats de cet Archevêque sont entrecoupez par les Places & les Châteaux que le Roy Tres-Chrétien possede dans l'étenduë de sa Principauté, & le long de la Moselle: ce qui engage Sa Majesté à le secourir lorsqu'il est attaqué, & à le maintenir, comme le Métropolitain des Evêchez de Metz, de Toul & de Verdun, dont elle possede la souveraineté par la cession de l'Empire, à la reserve des droits Ecclesiastiques qui appartiennent à l'Archevêque de Treves. * Pomponius Mela, *lib.* 3. *c.* 2. Cesar, *li.* 2. Ammien Marcellin, *li.* 15. Ausone, Fortunat, Gregoire de Tours, &c. citez par Guillaume Kiriander, *de l'Aug. Trevir. Orig.* Christophle Brover & Pierre Cratepoli, *de Episc. Trev.* Heiss, *Hist. de l'Empire*, *liv.* 6.

CONCILES DE TREVES.

Les Prélats qui se trouverent à Treves pour l'affaire des Priscillianistes, y celebrerent un Concile, par ordre du Tyran Maxime. Ce fut en 386. Le Prêtre Ithacius avoit poursuivy fortement la condamnation de ces Heretiques, & en étoit venu à bout. Mais les Evêques, jugeant qu'en cela il avoit violé les Canons, & soüillé l'honneur de l'Eglise qui abhorre le sang, l'excommunierent avec ceux de sa fonction. Il eut aussi-tôt recours à Maxime, qui fit tenir ce Concile; & y fut absous par les Prélats de son party. C'est ce que nous apprenons de Sulpice Severe. En 948. on celebra à Treves un Concile, où l'on excommunia Hugues, & quelques autres rebelles à Loüis d'Outre-Mer, Roy de France. Le Pape Eugene III. se trouva à un autre Concile de Treves tenu en 1148. On y parla des Ecrits & des Revelations de sainte Hildegarde. Othon de Zingeim, Archevêque de cette Ville, tint un Concile en 1423. & Jean d'Isembourg en celebra un Provincial en 1549.

TREVICO, ou VICO DELLA BARONIA, en Latin *Trevicus*, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Ulterieure, avec Evêché suffragant de Benevent. * Horace

en fait mention, *li.* 5. *Serm. Sat.* 5.

TREVISA, (Jean) Prêtre Anglois, & Vicaire de Barkelay, à la follicitation du Seigneur de Barkelay, qui le consideroit & l'aimoit extrêmement, traduisit la Bible en Anglois. On a encore de luy une Traduction en la même Langue, du *Polychronicon* de Raoul de Chester, *polychronici continuationes. De memorabilibus temporum. Gesta Regis Arthuri.* La description de la Bretagne & celle de l'Irlande. Il vivoit vers l'an 1399. sous le Regne du Roy Richard II. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TREVISAN, ou MARCHE TREVISANE, Province dans l'Etat de Venise en Italie, ainsi appellée du nom de la capitale, qui est *Trevise*, étoit autrefois la demeure des Marquis Lombards qui y commandoient. Ce Pays qui contient le Territoire Trevisan, le Bellunesse & le Feltrin, a le Frioul à l'Orient, & l'Evêché de Trente à l'Occident. Son air est temperé, & ses champs agréables & abondants en toutes sortes de grains, de fruits & de bestiaux. Sa Ville capitale étoit autrefois la superbe Ville de Venise, qui l'est maintenant du Dogado. * Magin, Tite-Live, *liv.* 1.

TREVISANUS, ou de TREVISO (Bernardin) Medecin, natif de Padouë, & fils de Marc, aussi Medecin, fit tant de progrés dans les Lettres, que dés l'âge de dix-huit ans il enseigna la Philosophie à Salerne, dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Université de Padouë, où il fut Professeur en Medecine, & mourut l'an 1383. âgé de 77. ans. * Thomasini, *in elog. illust. vir.*

TREVISE ou TREVIGI, en Latin *Tarvisium*, Ville d'Italie dans le Domaine de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est capitale de la Marche Trevisane, à laquelle elle a donné son nom. L'Empereur Maximilien I. l'assiegea en 1509.

TREVOUX sur la Saône, (*Trivortium*) Ville capitale de la Souveraineté de Dombes, avec Parlement, Chambre des Requêtes, & Eglise Collegiale. Le nom de cette Ville vient de ce que dans le lieu où elle est bâtie, l'un des grands chemins qu'Agrippa gendre d'Auguste fit faire dans les Gaules pour conduire les Armées, se divisoit en trois, d'où vient le nom *Tres viæ Trivium*, c'est ce qu'en a pensé le P. Menestrier Jesuite dans un Ecrit inseré dans les *Memoires de Trevoux* au mois d'Août 1703. Cette Ville est dans un des beaux points de vûë qu'on puisse imaginer, à trois grandes lieuës de la Ville de Lyon, à l'Orient de la Saône, sur le penchant d'une colline, qui s'abaisse jusqu'au bord de cette Riviere. Au dessus de la colline est une grande Plaine, où se donna une sanglante bataille entre Severe & Albin, l'an 198. suivant l'opinion de plusieurs Historiens. Loüis Auguste de Bourbon, Prince Souverain de Dombes, transfera dans cette Ville son Parlement, l'an 1696. y établit la Chambre des Requêtes, & fit bâtir un magnifique Palais pour le Siege de la Justice. Il y a fait aussi établir une fort belle Imprimerie; & a fait tracer sur le terrain, le plan d'un grand College. Il y a aussi dans cette Ville une Chambre du Thresor pour la garde des papiers: un Hôtel pour la Monnoye, qui s'y est fabriquée même pendant le regne des Sires de Villars, & un Palais pour le Gouverneur. L'an 1523. sous le regne de Loüise de Savoye, mere de François I. Roy de France, le Pape Clement VII. y érigea un Chapitre, qui est composé d'un Doyen Conseiller honoraire au Parlement; d'un Chantre, d'un Sacristain, & de dix Chanoines, tous Concurez de la Ville. Le Doyenné est à la nomination des Princes. M. de Malezieu, Chancelier de la Souveraineté, a fait des fondations tres-considerables en ce Chapitre. Il y a dans Trevoux un fort bel Hôpital, bâti & fondé par feuë Anne-Marie-Loüise d'Orleans, Princesse de Dombes; un Convent de Peres du Tiers-Ordre de saint François; un de Carmelites, & un d'Ursulines. Il y a apparence que cette Ville est fort ancienne, puisque dans la décadence du Royaume de Bourgogne, arrivée l'an 1032. par la mort de Rodolphe III. surnommé *le Faineant*, elle appartenoit déja en tout droit de Souveraineté, aux Sires de Villars, aussi bien que toutes les Terres de Dombes, qui s'étendoient depuis la Saône, jusqu'à la Riviere d'Ain, du côté de Lyon. Toutes ces Terres demeurerent aux Sires de Villars, depuis Adelard I. jusqu'à Etienne II. qui n'ayant qu'une fille nommée Agnés, la donna en mariage à Etienne I. Seigneur de Thoire, l'an 1200. Pendant le regne des Sires de Thoire, jusqu'à Humbert VII. cette Ville eut divers Seigneurs, parce qu'elle fut donnée aux cadets de cette Maison. Mais l'an 1402. ce même Humbert VII. la vendit à Loüis Duc de Bourbon avec toute sa Châtellenie, & plusieurs autres Terres, que ce Duc joignit à celles qu'il avoit euë d'Edoüard II. dernier Seigneur de Beaujeu, dont il forma la Souveraineté de Dombes, telle qu'elle est aujourd'huy. Cette vente fit de la jalousie à Amedée Duc de Savoye, & à ses successeurs; ce qui fut cause que l'an 1431. Trevoux fut pris par François de la Palud, Comte de Varambon, Chef de l'Armée du Duc de Savoye, qui emmena plusieurs prisonniers, & leur fit payer de grosses rançons, qu'il fallut restituer dans la suite. Voicy la succession des Princes qui l'ont possedée.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES PRINCES Souverains de Dombes, depuis la décadence du Royaume de Bourgogne.

SIRES DE BAUGE' DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE De Dombes.

Renaud I. en	1047
Gaulferan.	1072
Ulrich I.	1110
Renaud II.	1125
Renaud III.	1153
Guy de Mirebel, dont la fille Marguerite épousa Humbert V. Seigneur de Beaujeu, en	1218

PREMIERE RACE DES SOUVERAINS DE DOMBES, Seigneurs de Beaujeu.

Humbert IV. en	1176
Guichard III.	1202
Humbert V.	1216
Guichard IV.	1251

SECONDE RACE.

Isabelle, fille d'Humbert V. épousa Renaud, Comte de Forez. Elle fut Dame de Dombes en	1265
Loüis de Forez.	1270
Guichard V.	1295
Edoüard I.	1331
Antoine.	1358
Edoüard II.	1375
Ce dernier fit donation à Loüis Duc de Bourbon.	

SIRES DE VILLARS, SOUVERAINS DE DOMBES, dans la partie Meridionale.

Adelard I. en	1047
Adelard II.	1100
Ulrich.	1130
Etienne II.	1145
Agnés qui épousa Etienne I. Sire de Thoire, en	1216

SECONDE RACE.

Sires de Thoire & de Villars.

Etienne I.	1216
Etienne II.	1238
Humbert III.	1248
Humbert IV.	1279
Humbert V.	1301
Humbert VI.	1331
Humbert VII. qui vendit Trevoux au Duc de Bourbon.	1400

PREMIERE BRANCHE des Bourbons, Souverains de Dombes.

Loüis II.	1400
Jean I.	1410
Charles I.	1434
Philippes, du vivant de son pere Charles:	
Jean II. frere de Philippes.	1459
Pierre.	1474
Susanne. qui épousa Charles Connétable de France.	1503

Interregne par les Rois de France.

Loüise de Savoye.	1524
François I.	1531
Henry II.	1542
François II.	1559

SECONDE BRANCHE.

Loüis, Duc de Montpensier.	1560
François.	1582
Henry.	1592
Marie, Epouse de Gaston de France, Duc d'Orleans.	1608

TROISIÉME BRANCHE.

Gaston Duc d'Orleans.

Anne-Marie-Loüise. 1627.

QUATRIÉME BRANCHE.

Loüis-Auguste I. de ce nom. 1693

L'on voit par cette Table Chronologique, que les Seigneurs de Baugé ont été Souverains de Dombes. Cette Souveraineté passa depuis dans la Maison de Beaujeu. Ainsi il ne sera pas hors de propos de rapporter ce qu'on a découvert de cette ancienne Maison. Quelques Historiens font les Seigneurs de Beaujeu originaires des Comtes de Forez: d'autres croyent qu'ils sont issus des anciens Comtes de Flandres, parce que leurs Armes sont *d'or au Lion de sable, armé & lampassé de gueules, brisé d'un lambel de même à cinq pieces, avec le cry de Flandres*; ce qui donne lieu de croire que le premier Seigneur de Beaujeu étoit un Cadet de la Maison de Flandres, qui du temps des Revolutions de France, sous Charles le Simple, s'empara du Château de Beaujeu, & s'étendit peu à peu, en se faisant reconnoître par les Gentilshommes, sous ombre de les proteger. Le premier dont on trouve le nom fut OMPHROID, qui vivoit sous Hugues Capet, vers l'an 989. Il eut deux fils, BERALD & JOMARD; ce dernier mourut sans Enfants; & Berald succeda à son pere. Berald épousa Vandelmode, que quelques uns croyent être de la Maison de Savoye. Il en eut plusieurs Enfants, & entr'autres Humbert I. son successeur dans la Seigneurie de Beaujeu. HUMBERT I. épousa Helmeest, & non pas Auxilie de Savoye, comme l'ont écrit quelques Historiens: il en eut trois fils, Hugues, Guichard I. & Etienne, avec une fille nommée Vandelmode. HUGUES succeda à Humbert I. l'an 1053. Son fils Guigues, revenant de Rome, aprés avoir appris la mort de son pere, tomba malade à Lyon, y mourut l'an 1066. & eut pour successeur son cousin Guichard. GUICHARD I. de ce nom, épousa Ricoaire, dont il eut HUMBERT II qui épousa Auxilie de Savoye en 1086. il en eut quatre fils, Guichard II. Humbert, Guigues, & Hugues. GUICHARD II. succeda à son pere l'an 1110. C'est ce Guichard qui épousa l'an 1115. Lucienne, fille de Guy de Montlehery, surnommé *le Rouge*, Seigneur de Rochefort, Grand Sénéchal de France. Il se fit Moine sur la fin de ses jours à Cluny, où il mourut, & laissa pour successeur, HUMBERT III. l'an 1137. Ce Prince qui avoit la renommée d'être vaillant & pieux, reçut chez luy le Pape Innocent II. qui fuyoit la persecution d'Anaclet, intrus à la Papauté par les factions des Normands. Humbert III. épousa une fille de Hugues, ou Augonius, Comte de Châlon. On dit qu'ayant eu en songe une vision fâcheuse, il fit vœu d'aller en la Terre-Sainte, où il se fit Religieux chez les Templiers; & que pendant son absence, Guichard son fils regna dans le Beaujolois: mais soit qu'Humbert se repentît des vœux qu'il avoit faits en la Terre-Sainte, ou comme d'autres l'écrivent, que son Epouse l'eût redemandé au Pape, à la sollicitation de Pierre le Venerable, Abbé de Cluny, il obtint une dispense de ses vœux & retourna en Beaujolois, où à son arrivée on luy presenta le corps de son fils Guichard qui étoit mort. Ce Prince fit bâtir l'Abbaye de Belleville en partie pour satisfaire à ses vœux. C'est ce même Humbert qui se joignit au Comte de Mâcon, pour faire la guerre à Renaud III. Comte de Baugé, Souverain de Bresse, & d'une partie de la Dombes. Ils entrerent en Bresse & en Dombes, désolerent tout par le fer & le feu, & prirent prisonnier Ulric, fils de Renaud de Baugé. Loüis *le Jeune*, à la priere de Renaud son cousin, fit ce qu'il pût pour obliger Humbert de rendre Ulrich; mais il n'y put réüssir. C'est de cette guerre que les Seigneurs de Beaujeu commencerent à devenir Souverains en une partie de la Dombes. HUMBERT IV. succeda à son pere Humbert III. l'an 1176. Il désola conjointement avec le Comte de Châlon, une grande partie des Eglises de Bourgogne; ce qui obligea Philippes-Auguste de marcher avec des troupes contre eux, pour faire cesser les troubles qu'ils causoient aux Eglises. Ce Humbert fut le Fondateur de Ville-Franche, qui devint ensuite la Capitale du Beaujolois. Il mourut l'an 1202. laissant pour successeur son fils GUICHARD III. de ce nom, qui épousa Sibylle de Hainaut. Son Beaufrere Philippes-Auguste, l'envoya en Ambassade à Constantinople, vers leurs Beaux-freres communs, Baudoüin, Comte de Flandres, & Empereur de Constantinople, qui mourut l'an 1206. & Henry qui luy succeda. A son rétour de Constantinople il passa par Assise, où il vit S. François, qui luy donna quelques-uns de ses Religieux, qu'il amena au Château de Poüilli, en Beaujolois, jusqu'à ce qu'il leur eût bâti un Monastere à Ville-Franche. Il accompagna depuis Loüis de France au siege de Douvres en Angleterre, où il fit son Testament, & quelque temps aprés il y mourut. Ce Prince laissa huit enfants, Humbert V. qui luy succeda; Guichard, à qui il donna la Terre de Montpensier; Henry, Seigneur de Vairomey; Loüis, qui fut Chantre & Chanoine de l'Eglise de Lyon, & ensuite Evêque de Bayeux; Agnés, seconde femme de Thibaud VI. Comte de Champagne & de Brie, Roy de Navarre, &c. Marguerite, accordée à Henry de Vienne, fils de Guillaume Comte de Mâcon; Philippine, destinée pour être Religieuse de Fontevrauld, & recommandée à la Comtesse de Tonnerre, sa sœur; & Sibylle qui fut donnée à Renaud IV. Comte de Beaugé. Les ossements de Guichard III. furent apportez en France, une partie à Cluni, dans le tombeau de son pere; & l'autre à Belleville, en l'Eglise de Nôtre-Dame. HUMBERT V. épousa l'an 1218. Marguerite de Beaugé, qui porta pour dot plusieurs belles Terres dans la Val-bonne, & dans la Dombes, Mirebel, Mexemieux, & autres. Ce Mariage termina tous les differents qui étoient entre les Seigneurs de Beaujeu & de Beaugé, au sujet de la Dombes. Humbert V. suivit les Rois Philippes Auguste, & Loüis VIII. dans les guerres qu'ils eurent contre les Albigeois, accompagna saint Loüis en la Terre-Sainte, & fut fait Connétable de France. Il mourut en Chypre, aprés la délivrance de saint Loüis, & laissa pour son successeur GUICHARD IV. qui avoit déja commencé à regner en l'absence de son pere. Guichard IV. avoit épousé Blanche de Chalon, dont il n'eut aucun enfant. Il mourut Ambassadeur en Angleterre, l'an 1265. Son corps fut apporté à Belleville où sa femme luy fit dresser un magnifique Tombeau, qui a été depuis ruiné par les Huguenots. Ainsi finit la premiere race des Seigneurs de Beaujeu, qui a duré prés de trois Siecles. Il ne resta que des filles, qui étoient les sœurs de Guichard IV. ISABEAU, femme en premieres nôces, de Simon II. Seigneur de Semur, & en secondes nôces, de Renaud I. Comte de Forez, comme nous le dirons dans la suite: Florie, qui épousa Aimar de Poitiers IV. du nom, Comte de Valentinois: Beatrix, mariée à Foulques, Seigneur de Montgascon: Jeanne, premiere Prieure du Monastere des Chartreuses de Polleteins en Bresse, fondé par Marguerite de Beaugé sa mere: Marguerite, femme de Peraut, Seigneur de Mont-Saint-Jean: Unicarde, mariée au Vicomte de Combors, en Auvergne; & une septiéme fille, mariée à Robert, Comte de Boulogne.

Voilà les Sires de Beaujeu de la premiere Race. Avant que de donner la succession de ceux de la seconde, descendus d'Isabeau Dame de Beaujeu, il faut dire un mot de Guichard, fils puîné de Guichard III. Il épousa Catherine de Clermont, dite Dauphine, Dame de Montferrand & d'Herman; & mourut avant l'an 1256. Les enfants qu'il eut de cette alliance furent Humbert qui suit: Eric Seigneur d'Herman, qualifié Maréchal de France, qui suivit le Roy saint Louis en Afrique, & mourut l'an 1270. au siege de Thunis, sans laisser d'enfants d'Alingarde d'Aubusson son épouse; Loüis Seigneur de Montferrand qui eut posterité, & mourut l'an 1280. Guillaume de Beaujeu, Seigneur de Serens, Grand Maître de l'Ordre des Templiers élû en 1288. aprés la mort de Pierre de Bellevuë, & tué à la prise d'Antioche en 1291. Humbert est le second de ce nom, & de cette Famille qui fut Connétable de France. Il étoit Seigneur de Montpensier, de la Roche d'Agoul, d'Aigueperse, de Roanne, &c. & accompagna le Roy saint Loüis en la Terre-Sainte, où il fut fait Connétable, non pas aprés Humbert V. son oncle: mais aprés Gilles le Brun. Il servit depuis Philippes III. son fils en Aragon où il mourut, & laissa d'Isabeau de Mello, fille de Guillaume de Mello, II. du nom Seigneur de saint Maurice &c. Jeanne de Beaujeu, Dame de Montpensier, d'Aigueperse, &c. mariée l'an 1293. avec Jean II. Comte de Dreux, & morte en 1308.

Isabeau de Beaujeu, sœur aînée, & principale heritiere de Guichard IV. mort sans posterité fut mariée l'an 1247. à Renaud Comte de Forez, qu'elle rendit pere de divers enfants, entr'autres de GUIGUES VI. Comte de Forez & de Loüis, lequel prit le nom & les armes de Beaujeu qu'il laissa à sa posterité. Celuy-cy s'allia l'an 1270. avec Eleonor de Savoye fille de Thomas II. Prince de Piémont, & de Beatrix de Fiesque sa seconde femme. Il fit son testament le 13. jour de May 1274. & mourut peu de temps aprés laissant

laissant Eleonor qui mourut le 12. Decembre 1296. Leurs enfants furent Guichard V. Seigneur de Beaujeu qui suit; Humbert Seigneur de la Juliane, premierement Chanoine de l'Eglise de Lyon, & ensuite marié avec une Dame nommée Catherine. Il fut tué à la bataille de Varey, l'an 1325. Thomas qui mourut l'an 1300.& fut enterré à Ville-Franche au tombeau de sa mere. Guillaume qui fut premierement Prevôt de Fourviere, puis Précenteur de l'Eglise de Lyon, & ensuite Evêque de Bayeux. Il mourut l'an 1337. & fut enterré au tombeau de sa mere à Ville-Franche: Loüis Chanoine Archidiacre de la Cathedrale de Troyes; celuy-cy fut excommunié par le Pape, pour avoir mené en prison luy-même le Cardinal Taleirand de Perigord, Evêque d'Albane, Legat du Pape en France. Il fut aussi enterré à Ville-Franche. Marguerite premiere femme de Jean de Chalon, Seigneur de Rochefort; Eleonor de Beaujeu mariée en 1297. à Humbert V. Sire de Villars; Jeannette de Beaujeu mariée à Jean de Chateauvillain, Seigneur de Luzi; Isabelle & Beatrix de Beaujeu, toutes deux Religieuses au Monastere de Polleteins: Catherine Religieuse au Monastere de Brienne-lez Anze. GUICHARD V. qu'on surnomma le Grand, Seigneur de Beaujeu, de Dombes & de Semur en Briennois, Conseiller & Chambellan du Roy, se fit admirer en diverses occasions par son courage & sa prudence; & servit tres-utilement les Rois Philippes le Bel, Loüis Hutin, Philippes le Long, Charles le Bel, & Philippes de Valois. Il eut plusieurs guerres contre ses voisins les Comtes de Forez, les Sires de Villars, le Dauphin de Viennois, & l'Eglise de Lyon. L'an 1325. il se joignit à Edoüard, fils d'Amedée V. pour faire la guerre au Dauphin: les armées se joignirent à la plaine de Saint-Jean-le-Vieux, sous le Château de Varey, & le combat y fut si sanglant, que toutes les troupes du Comte de Savoye auroient été entierement défaites, & luy-même fait prisonnier, si Guichard de Beaujeu en le voulant délivrer ne se fût exposé luy-même: Guichard fut pris dans le combat, & pour obtenir sa délivrance, fut contraint de ceder une grande partie des terres qu'il avoit en Dauphiné, dans la Dombes, & dans la Val-bonne; ce qui fut ensuite un sujet de guerres cruelles entre les Ducs de Savoye & les Princes de Dombes. Guichard V. eut trois femmes: la premiere fut Jeanne de Genéve, de laquelle il eut Marie de Beaujeu, femme de Jean Larchevêque, Seigneur de Parthenay: la seconde, Marie de Chatillon, fille de Gaucher V. Comte de Porcean, Connétable de France, dont il eut Edoüard; Marguerite premiere femme de Charles Seigneur de Montmorency Maréchal de France, & Alienor Religieuse à Polleteins. La troisiéme femme de Guichard V. fut Jeanne de Châteauvillain Dame de Semur, dont il eut Guichard, Seigneur de Porreux & de Semur en Briennois; Guillaume Seigneur d'Amplepuis & de Linieres, qui a fait la branche des Seigneurs d'Amplepuis, dont la posterité finit en Philibert, Conseiller & Chambellan du Roy François I. Robert, Seigneur de Joux & de Tarare; Loüis, Seigneur d'Aloignet; & Blanche de Beaujeu, qui fut Religieuse à Polleteins, & ensuite mariée à Mabrion, surnommé Jean de Linieres. Guichard V. mourut l'an 1331. au mois de Novembre. *Voyez* la suite de la Genealogie des Princes de Dombes à la fin de l'article de la Maison de Beaujeu.

TRIBALLES, (*Triballi*) anciens peuples de la basse Mysie, sont maintenant les Bulgares. Ternove, Ville Archiepiscopale, étoit autrefois la demeure de leur Prince. A present Sophie est la capitale de ce pays, & le séjour du Bacha. Pline dit qu'il y avoit des peuples parmi les Triballes, qui ensorcelloient en regardant les gens, & tuoient ceux qu'ils regardoient fixement & long-temps lors qu'ils étoient en colere. * Nicephore, Laonicus, Pline, Lazius.

TRIBONIEN, excellent Jurisconsulte, fut celuy dont se servit principalement l'Empereur Justinien, vers l'an 531. pour la compilation du Code qui porte son nom. Procope le loüe comme un homme tres-docte, & infatigable dans le travail; mais il le blâme d'avarice. Aussi le peuple ne pouvant souffrir ses rapines, le fit chasser par l'Empereur. Cependant il fut rappellé peu de temps aprés, & eut toûjours beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Prince. Suidas assure que Tribonien étoit Payen, ou plûtôt impie; & qu'il tâchoit de persuader à Justinien qu'il ne mourroit point, mais qu'il seroit enlevé au Ciel; que l'amour de l'argent luy faisoit faire & défaire les Loix; qu'il vendoit la Justice; & qu'enfin il couvroit ses défauts par sa probité apparente & par son érudition. * Procope, *de bell. Pers.* Suidas & Richard, *in vit. Jurisc.*

TRIBU. Ce nom se prend pour une des familles des Israëlites, ou pour un des pays de la Terre promise, qui fut partagé entre ces familles. Jacob qui fut aussi appellé Israël, eut plusieurs enfants, tant de sa premiere femme Lia, que de sa seconde femme Rachel, & de ses deux servantes, Bala & Zelpha. Il adopta aussi en mourant, les deux enfants de son fils Joseph, nommez Manassés & Ephraïm, comme il paroît dans la Genese. Jacob étant mort, Joseph fut pendant quelque-temps le Prince ou Chef de toute la famille. Aprés la mort de Joseph, ses onze freres & ses deux Enfants demeurerent en Egypte. Ils eurent, selon la promesse que Dieu leur avoit faite, une lignée fort nombreuse; & prirent le nom d'Israël, du nom de leur pere; c'est de là que les Israëlites tirent leur origine. Ce peuple s'étant fort multiplié, se divisa en treize Tribus, du nom de leurs Chefs, qui étoient Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtalim, Gad, Aser, Benjamin, Manasses & Ephraïm. Les Israëlites furent mal-traitez en Egypte aprés la mort de Joseph, & pour lors Dieu leur suscita Moyse qui les fit sortir de leur captivité, comme on le peut voir dans le Livre de l'Exode. Moyse laissa en mourant le commandement des Israëlites à Josué de la Tribu d'Ephraïm, lequel aprés avoir passé le Jourdain, & avoir vaincu plusieurs Rois, entra victorieux dans la terre de Chanaan, qu'il partagea entre douze de ces Tribus; car celle de Levi, n'eût eu aucune portion de cette terre pour son partage. On luy attribua seulement la Sacrificature; & par consequent elle profitoit de toutes les victimes. On luy donna de plus six Villes de refuge, une dans la Tribu de Nephtalim, une autre dans celle d'Ephraïm, une troisiéme dans la Tribu de Juda: & les autres au-delà du Jourdain dans les Tribus de Ruben, de Gad, & de Manassés. Les Levites donc ne firent point une Tribu en particulier, mais furent incorporez dans les Tribus qui leur étoient voisines. C'est pourquoy il est dit au chap. 1. des Nombres, *Ne compte point la Tribu de Levi, & ne la marque point dans la supputation que tu fais des Israëlites.* Tout le pays d'au-delà du Jourdain que Moyse avoit conquis, & qu'il avoit donné à ceux de la Tribu de Ruben, de Gad, & de la moitié de la Tribu de Manassés, leur fut confirmé par le partage qu'en fit Josué. On donna aux Tribus d'Ephraïm, de Juda, & à l'autre moitié de Manassés, le pays qui étoit entre la Mer & le Jourdain. Les sept autres Tribus posséderent le reste du pays, comme on le peut voir dans l'Histoire de Josué, & dans les Cartes de Geographie qui representeront mieux la situation de ces Tribus, qu'on ne le peut faire dans un simple discours.

Il y a une Loy rapportée au chap. 31. des Nombres, où il est porté que les filles qui possederont des heritages des Tribus d'Israël, se marieront à un homme de la Tribu de leur Pere, & de la même famille, afin que l'heritage ne sorte point de la maison. C'est de là que les Commentateurs du Nouveau Testament inferent, que la Vierge qui étoit seule heritiere, avoit épousé Joseph qui étoit de même Tribu & de même famille; & que c'est pour cette raison que saint Matthieu & saint Luc voulant faire la genealogie de la Vierge, avoient fait celle de Joseph qui étoit la même. Les Levites neanmoins n'étoient point soûmis à cette Loy, car il leur fut permis dés le commencement, de se marier dans toutes les Tribus. C'est en ce sens qu'on lit au chap. 19. des Juges, *Qu'un homme de la Tribu de Levi qui habitoit la Montagne d'Ephraïm, épousa une femme de Bethléem dans la Tribu de Juda.* On pourra aussi dire en ce même sens, que sainte Elizabeth, qui étoit de la Tribu de Levi, a été cousine de la Vierge qui étoit de la Tribu de Juda.

Cet état des douze Tribus subsista jusqu'au temps de Roboam, sous lequel arriva une grande sédition qui divisa ces Tribus. Jeroboam de la Tribu d'Ephraïm fut auteur de cette sédition, & mit dans son parti dix Tribus qui se separerent des deux autres; de sorte que Roboam ne conserva que les deux Tribus de Juda & de Benjamin. Depuis ce temps-là on donna à ces deux Tribus le nom de Juda, & ces peuples furent nommez Juifs: c'est-là la premiere origine des Juifs. Le nom d'Israël & d'Ephraïm demeura aux dix Tribus qui suivirent le parti de Jeroboam; ce qu'on peut voir dans les Prophetes qui marquent ces dix Tribus sous le nom d'Israël, & quelquefois sous celuy d'Ephraïm. Ils nomment du nom de Juda les deux autres Tribus qui resterent avec Roboam: *Je n'auray point pitié,* dit Osée, c. 1. *de la maison d'Israël, que j'oubliray entierement; mais j'auray pitié de la maison de Juda.* Et dans Jeremie chap. 7. *Je vous rejetteray, comme j'ay rejetté tous ceux de la race d'Ephraïm qui sont vos fre-*

res. Depuis ce temps-là il y eut toûjours une haine irreconciliable entre ces dix Tribus, & les deux autres. Les dix Tribus abandonnerent entierement le Temple de Jerusalem; & Jeroboam inventa un culte separé, afin de détourner le peuple d'aller à Jerusalem. Comme ce culte nouveau étoit Idolatre, les Levites qui residoient parmi ces dix Tribus, les abandonnerent pour se ranger avec les deux autres Tribus. Ce Schisme fut cause de la ruine de cette nation; car Salmanassar Roy d'Assyrie subjugua les dix Tribus, & emmena ces peuples au delà de l'Euphrates, d'où ils ne sont jamais revenus. Il envoya en leur place diverses Colonies, d'où sont sortis ceux qui portent le nom de Samaritains, à cause de la Ville de Samarie qui étoit dans la Tribu d'Ephraïm. Les deux autres Tribus, c'est-à-dire, ceux qu'on nommoit *Juifs*, furent aussi emmenez quelques années aprés à Babylone, par le Roy Nabuchodonosor, qui brûla la Ville Jerusalem & le Temple. Ces derniers neanmoins retournerent à Jerusalem aprés 70. années de captivité; & ont toûjours été nommez Juifs, du nom qu'ils commencerent de prendre aprés leur separation des dix autres Tribus, qui ne sont jamais retournées depuis que Salmanassar les eut enlevées au delà de l'Euphrate, comme nous venons de le remarquer, & comme l'assure Joseph, *liv. 7. de ses Antiquitez chap. 5.* Il ajoûte qu'il n'y a eu que deux Tribus répandus en Asie & en Europe, qui ayent été soûmises aux Romains, & que les dix autres Tribus qui composoient un nombre infini de peuples, étoient demeurées au delà de l'Euphrates, où les Romains n'avoient point étendu leur Empire.* *Memoires des Sçavants.*

TRIBU, certaine partie du peuple Romain, que Romulus divisa d'abord en trois Tribus; & ausquelles il partagea les trois quartiers de la Ville de Rome. Tarquin *l'Ancien*, cinquiéme Roy, voyant que la Ville & le peuple étoient fort augmentez, établit six Tribus. Ensuite ce nombre s'accrut de temps en temps, & l'an 512. de la fondation de Rome, & 242. avant J. C. on établit trente-cinq Tribus, dont les unes étoient appellées *Urbaines*, c'est-à-dire, de la Ville; & les autres *Rustiques*, ou des champs: de sorte que ceux qui demeuroient à Rome, étoient des *Tribus Urbaines*; & ceux qui vivoient à la campagne, étoient des *Tribus Rustiques*: le nom de Tribu se donnant à une certaine partie de la Ville ou de la campagne. Mais il arriva que les Tribus Rustiques étant les plus considerées, les Citoyens de Rome les plus considerables voulurent y entrer, quoiqu'ils demeurassent dans la ville: ce qui fut cause que ce mot de Tribu, ne marqua plus le domicile de ceux qui en étoient; mais leur reception dans une certaine partie du peuple: & il ne resta que quatre Tribus de la Ville, la Suburane, l'Esquiline, la Colline, ou Quirinale, & la Palatine: les autres trente-une Tribus étoient Rustiques, & portoient le nom d'un lieu, ou d'une famille illustre. Ces Tribus s'assembloient pour créer les Magistrats du second rang, comme les Tribuns du peuple, les Ediles, les Triumvirs, les Proconsuls, &c. pour faire les Loix qu'ils appelloient *Plebiscita*, & pour d'autres affaires semblables. L'Assemblée des Tribus se tenoit quelquefois dans le Champ de Mars, quelquefois dans la Place Romaine, & souvent dans d'autres lieux. * Rosin, *Antiq. Rom. li 6. c. 17.*

TRIBUN du Peuple, Magistrat chez les Romains fut élû pour conserver le droit, & assurer la liberté du peuple, contre la puissance des Nobles. Les Tribuns furent instituez peu aprés cette grande division qui arriva entre le Peuple & les Nobles, laquelle fut appaisée par Menenius Agrippa. L'on en créa premierement deux, qui s'en associerent trois autres: si bien qu'ils furent au nombre de cinq: mais ce nombre fut augmenté jusques à dix par L. Trebonius. Leur autorité étoit tres-grande; car ils eurent le pouvoir d'assembler le Peuple, & de luy proposer ce qu'ils vouloient, d'empêcher les déliberations du Senat, d'approuver & d'abroger ses Arrêts, de faire convenir en jugement devant le peuple tous les autres Magistrats, comme aussi leurs collegues & associez au Tribunat; jusques-là qu'ils faisoient quelquefois emprisonner les Consuls, & condamner les Dictateurs à l'amende. Leur pouvoir au commencement ne s'étendoit que dans la banlieuë, ou à mille pas de la Ville de Rome; mais depuis C. Cotta fit une Loy, par laquelle il leur permit d'exercer leur autorité dans les Provinces, même aprés le temps de Sylla, lequel fut tellement ennemi de leur dignité, qu'il ordonna qu'ils seroient à jamais exclus des autres dignitez & offices. Encore que ces Tribuns fussent d'abord seulement choisis d'entre le peuple, toutefois depuis, les Nobles, les Senateurs, & les Patriciens y voulurent participer, & les plus Grands réputerent cette charge à honneur. Les Cesars même, depuis Auguste prirent le titre de Tribuns.

TRIBUN DES CHEVAUX-LEGERS, en Latin *Tribunus Celerum*, Officier de la Milice Romaine, étoit comme Colonel de la Cavalerie, du temps des Rois de Rome. Ces Cavaliers appellez *Celeres*, étoient semblables à nos Dragons; & combattoient à cheval & à pié, selon les occasions. Il n'y en avoit que trois cens, que Romulus tira des plus nobles familles de Rome, & divisa en trois Centuries, dont chaque Capitaine s'appelloit Centurion.* Rosin, *Antiq. Rom. li. 7. c. 4.*

TRIBUNS Militaires. Ces Tribuns qui avoient une puissance Consulaire furent instituez 317. ans aprés la fondation de Rome, & 437. avant Jesus Christ, à la requête de Canuleius, qui se plaignit pour le peuple de ce qu'il n'étoit pas reçû à la dignité de Consul: sur quoy on publia une Loy, par laquelle ces Tribuns nouveaux auroient le même pouvoir & les mêmes marques d'honneur que les Consuls. On en créa premierement trois, mais dans la suite le nombre en fut augmenté, jusques-là que le Jurisconsulte Pomponius témoigne qu'il y en a eu jusques à vingt dans une même année. Il y avoit encore d'autres Tribuns, qui avoient le soin du fisc; & qui jugeoient d'autres affaires de moindres consequence. * Alex. ab Alexan. *lib. 3. cap. 2.*

TRIBUR, Maison Royale au delà du Rhin en Alemagne, entre Mayence & Oppenheim, est celebre par divers Conciles qu'on y a celebrez. En 895. vingt-deux Prélats y firent 58. Canons pour la reforme des mœurs. On en met quelques autres, dont nous avons les actes dans la derniere Edition des Conciles.

TRICARICO, en Latin *Tricaricum*, Ville du Royaume de Naples dans la Basilicate, avec Evêché Suffragant de Matera.

TRICASTIN, pays de France en Dauphiné aux environs de S. Paul-trois-Châteaux.

TRICAUD, (François de) sçavant & vertueux Magistrat dans le XVII. Siecle, nâquit à Bellay en Bugey, d'une ancienne Famille, originaire de Beaujolois. Il exerça durant 35. années la Charge de Lieutenant General au Bailliage de Bellay, & avec tant de reputation qu'on le jugea digne de remplir de plus grands postes. Mais sa modestie & l'amour de sa patrie ne luy permirent pas de sortir du lieu de sa naissance. Né sans ambition, & content de la fortune que ses parents luy avoient laissez, il resista à toutes les tentatives qu'on luy fit là-dessus; & passa ses jours à rendre la justice avec une droiture & une capacité qui luy meriterent des éloges de plusieurs Princes. De grands Jurisconsultes le consulterent plus d'une fois, & il y eut peu de causes importantes dans les Tribunaux voisins sur lesquelles on ne voulût avoir ses avis. Les jugements qu'il rendoit étoient soûtenus d'une si profonde érudition, & d'une si vaste connoissance du Droit, que plusieurs personnes ont souvent pensé à en faire un recueil. M. de Tricaud étoit né Orateur. Il prononça plusieurs Discours en differentes occasions, & des Harangues à plusieurs Princes, qui eurent des applaudissemetns incroyables. Un sçavant Homme avoit eu le dessein de les rassembler, & de les donner au Public. Il seroit à souhaiter qu'il l'eût executé. La probité & le desinteressement de ce sage & habile Magistrat, luy attirerent d'importantes commissions de la part de la Cour même hors de son ressort. Madame la Duchesse de Savoye, mere du Duc Victor-Amé II. en fit un cas si particulier, qu'elle le fit arbitre de plusieurs affaires qu'elle avoit dans les terres de son Appanage, & cette Princesse fit ce qu'elle put pour l'attirer à la Cour de Savoye. Enfin M. de Tricaud mourut âgé de 63. ans en 1682. & laissa des Enfants de Marie de Clemençon, d'une ancienne Famille originaire d'Auvergne. Il n'en eut point de Loüise de Dortans sa seconde femme. L'aîné de ses fils, un des plus sçavants Hommes du Royaume a exercé long-temps la même Charge. * *Memoires du Temps.*

TRICKINGHAM, (Elie) Anglois, Religieux Benedictin de Peterborough, écrivit des Annales d'Angleterre, depuis l'an 626. jusqu'en 1270. qui est le temps auquel il vivoit. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.*

TRICLINUS. *Cherchez* Demetrius.

TRICLOUS, (Jean) Historiographe Anglois, a composé quelques Chroniques de ce qui s'est passé en Angleterre. * Pitseus.

TRIESTE, en Latin *Tergeste* ou *Tergestum*, Ville, Evêché & Port de Mer d'Italie en Istrie, sur le Golfe de Trieste,

appartient à la Maison d'Autriche. L'Evêché est Suffragant d'Aquilée.

TRIGURY ou TREGORIUS, (Michel) natif de Cornoüaille, Archevêque de Dublin en Irlande, & Docteur à Oxford, fut un des plus sçavants hommes de son Siecle. Henry V. Roy d'Angleterre, le choisit en 1418. pour gouverner l'Université qu'il établit à Caën en Normandie, aprés la défaite des François. Il s'acquitta parfaitement de cet employ pendant trente-un an; & fut rappellé en Angleterre, l'an 1449. par Henry VI. Roy d'Angleterre, qui luy donna l'Archevêché de Dublin. Ce Prélat mourut l'an 1471. pendant qu'Edoüard IV. regnoit en Angleterre, & laissa des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TRILLO (Catherine) Dame Espagnole native d'Antiquerra, dans le XVI. Siecle, fut mariée à D. Pedro Gondisalvo de Ocon. Elle sçavoit les Langues & les belles Lettres, & étant restée veuve avec un fils unique, elle s'attacha à l'enseigner elle-même, & le rendit habile Jurisconsulte. * André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Pierre Paul Ribera, *li.* 13. *art.* 479.

TRIMOILLE, Famille illustre. *Voyez* Tremoille.

TRIN, Ville d'Italie dans le Montferrat, au Duc de Savoye.

TRINITAIRES, ou Ordre de la Trinité & Redemption des Captifs, est un Institut Religieux qui se vante de n'avoir point été fabriqué par les hommes. Saint Jean de Matha & saint Felix de Valois sont les premiers Patriarches de cet Ordre, où les Religieux font un quatriéme vœu de s'employer pour la délivrance des Chrétiens qui sont esclaves parmi les Barbares. Il y a eu une reforme de cet Ordre qui est venuë d'Espagne. *Voyez* Saint Jean de Matha.

TRINITE', une des Isles Caribes dans la Mer du Nort, vers l'Amerique, est du nombre de celles qui sont appellées de *Sotto vento*, & est fertile en cannes de sucre, que l'on y cultive avec beaucoup de soin. Le sucre s'y fait d'une eau qui humecte naturellement la moüelle spongieuse de certains roseaux ou cannes, qui croissent en abondance dans cette Isle & dans quelques autres aux environs. Il en croît aussi dans la Terre-Ferme de l'Amerique, mais leur suc n'est pas si délicat, non plus que celuy qui se fait dans quelques Isles de l'Asie. Ses cannes n'excedent gueres la hauteur d'une toise & sont grosses de deux pouces; & celles qui approchent de la grosseur du bras, diminuent de bonté: les unes & les autres ont des nœuds à peu prés de demy pié en demy pié. Pour les Plantes on en prend de petits tronçons que l'on fiche dans des terres labourées, & qui au bout de six à sept mois viennent en maturité; ce qui se connoît par leur couleur qui approche d'un jaune doré. A cet indice on les coupe, on les émonde de leurs feüilles, on les lie par faisceaux, & on les porte au *Trapiche* qui est le lieu où l'on fait le sucre. Les moulins à sucre sont composez de trois rouleaux; à mesure que ces rouleaux tournent, il y a des Negres qui fourrent entre leur separation des cannes que ces rouleaux écrasent en les faisant passer de l'autre côté; leur suc s'écoule dans un grand vaisseau qui est au dessous, d'où par le moyen d'une petite rigole, il se va rendre dans une grande chaudiere. Sous cette chaudiere on fait un feu lent, à dessein seulement d'échauffer le suc & de l'écumer sans le faire boüillir: ensuite on le met dans une autre chaudiere, où par le moyen d'un feu plus violent on luy fait jetter de gros boüillons pour le mieux écumer. Quand on voit qu'il commence à s'épaissir, on le passe à travers un linge, & on le distribuë dans de plus petites chaudieres, où on le fait boüillir en le remuant continuellement, jusqu'à ce qu'il soit entierement cuit; ce qui se discerne lors qu'en le versant de haut en bas on y trouve de la consistance & de l'épaisseur. Alors on le met rafraichir dans de petites chaudieres, en continuant de le mouvoir, jusqu'à ce que dans son syrop on reconnoisse des grains comme ceux de sable, ce qui est un indice que le sucre est fait. Ensuite on le verse dans des formes ou moules faits en pyramides, & quand il est congelé & en masse, on y met une terre grasse délayée avec de l'eau qui le blanchit & en fait sortir une liqueur ou superfluité roussâtre. * Le P. du Tertre, *ch.* 14.

TRIODOS, ou THROHODOS, nom que les Caloyers ou Religieux Grecs donnent au Mont Olympe, ou Mont de la Croix, dans l'Isle de Chypre. * Davity, *de l'Asie.*

TRIOMPHE, Ceremonie solemnelle instituée par les Romains, pour honorer les Generaux d'armée, qui avoient remporté quelque illustre victoire. On le recevoit dans la Ville avec beaucoup de magnificence, & au bruit des acclamations publiques; mais il y avoit deux sortes de Triomphe, le grand qu'ils appelloient simplement Triomphe; & le petit qu'ils nommoient Ovation. Ils distinguoient aussi les Triomphes, en Terrestres, & en Navals, selon que les batailles s'étoient données sur terre, ou sur mer. Le Triomphe se faisoit ordinairement en entrant par une porte de la Ville de Rome; & quelquefois il se faisoit sur le Mont Alban. Romulus fut le premier instituteur de cette ceremonie, aprés avoir vaincu Acron, Roy des Ceniniens. Il prit un chêne où il attacha les dépoüilles de ce Roy; & le portant sur l'épaule droite, il entra dans Rome couronné de laurier, & suivi de toute son armée; puis s'arrêtant sur le Mont Capitolin, il y marqua la place du Temple, qui y fut bâti ensuite, & dédia ce Chêne à Jupiter Feretrien. D'autres disent, que les dépoüilles du Roy Acron, furent portées dans un brancard, & que Romulus les attacha à un chêne, qui étoit sur ce Mont. Denys d'Halicarnasse assure que Romulus étoit monté sur un char, & vêtu d'une robe de pourpre. Quelques-uns neanmoins ont écrit que ce fut Tarquin l'Ancien qui entra le premier dans Rome sur un char, lorsqu'il triompha environ cent ans aprés, avec une pompe tres-magnifique. Quoyqu'il en soit, il est certain que depuis ce Tarquin, il n'y eut plus de Triomphe, pendant le regne des Rois: & que Valerius Publicola Consul fut le premier qui reçut cet honneur de la République. Dans la suite des temps on vit souvent des Triomphes: Orose en a compté trois cents vingt, depuis la fondation de Rome, & l'an 753. avant J. C. jusques au triomphe de Vespasien & de Titus, aprés la défaite des Juifs, l'an de J. C. 71. qui étoit l'an 824. de la fondation de cette Ville. Onuphre compte trente Triomphes depuis Vespasien jusqu'à Belisaire. Mais les plus celebres furent ceux de Manlius Volso, l'an de Rome 281. de Marcellus, l'an 531. de Scipion l'Africain, l'an 549. de Q. Flaminius, l'an 556. de M. Fulvius, l'an 561. de Paul Emile, l'an 586. de Scipion l'Africain le jeune, l'an 607. de Mummius, l'an 608. de Marius, l'an 672. de Sylla, la méme année: de Pompée lors qu'il triompha pour la troisiéme fois l'an 693. ceux de Jules César & d'Auguste, & enfin celuy de l'Empereur Vespasien, qui fit porter en triomphe la Loy de Moyse, avec les ornements & les Vases sacrez du Temple l'an 71. de J. C. Depuis, en 274. de J. C. l'Empereur Aurelien triompha avec une pompe extraordinaire, de Zenobie Reine des Palmyreniens, & de Tetricus qui s'étoit revolté dans les Gaules. Le premier qui triompha sur le Mont Alban, fut Papirius Masso, l'an de Rome 522. & 252. avant J. C. N'ayant pû obtenir du Senat l'honneur du Triomphe ordinaire, il sortit de la Ville, & alla triompher sur cette montagne: ce que plusieurs autres firent aprés luy. Le premier Triomphe naval fut accordé à C. Duilius, l'an 493. de la fondation de Rome, & 261. avant J. C. aprés avoir gagné la bataille contre les Carthaginois.

Voicy les loix qui concernoient le Triomphe. On ne l'accordoit qu'à un Dictateur, à un Consul, ou à un Préteur. Ainsi ce fut par un privilege particulier que L. Cornelius Lentulus Proconsul, obtint l'Ovation l'an 553. & 201. avant J. C. & que Pompée, n'étant encore que Chevalier, & âgé seulement de 14. ans, eut l'honneur du Triomphe l'an 672. & 82. avant J. C. Le General d'armée qui demandoit le triomphe étoit obligé de quitter le commandement de l'armée, & de demeurer hors de la Ville de Rome, jusqu'à ce que cet honneur luy eût été accordé. Il écrivoit des Lettres au Senat qui contenoient le recit de la victoire qu'il avoit remportée; & le Senat s'assembloit dans le Temple de Mars, où il en faisoit faire la lecture, & prenoit le serment des Centurions, qui juroient que ce recit étoit veritable, & qu'il y avoit eu 5000. hommes de tuez du côté des ennemis, car ce nombre étoit necessaire pour obtenir le triomphe. Lorsque le Senat avoit donné son Decret, on assembloit le Peuple, qui rendoit le commandement au General d'armée, & approuvoit son triomphe.

CEREMONIES DU TRIOMPHE.

Le Triomphateur couronné de laurier, & tenant une branche de cet arbre à la main droite, faisoit premierement une harangue au peuple & aux soldats assemblez en un méme lieu; puis distribuoit ses presents avec une partie des dépoüilles des ennemis. Cependant la pompe commençoit à paroître vers la porte triomphale. Les Trompettes mar-

choient à la tête: ensuite les taureaux destinez pour le sacrifice, qui étoient ornez de rubans, & couronnez de fleurs, avoient quelquefois les cornes dorées. Aprés, on voyoit les dépoüilles des ennemis, portées par de jeunes soldats, ou dans des chariots: & les images des villes & des nations subjuguées, qui étoient representez en or ou en argent, ou faites de bois doré, d'yvoire, ou de cire, avec leurs noms & inscriptions en grosses Lettres. On y portoit aussi les figures des fleuves & des montagnes les plus remarquables des lieux que le Triomphateur avoit soûmis à l'Empire Romain. Ensuite, marchoient les Rois & les Capitaines captifs, chargez de chaînes de fer, d'or, ou d'argent, & ayant la tête rasée, pour marque de leur servitude. Ils étoient accompagnez de joüeurs de flutes, & de guittarres, & de plusieurs Officiers de l'armée. Celuy qui marchoit le dernier à cette pompe étoit un bouffon qui railloit les vaincus, & exaltoit la gloire des Romains. Enfin le Triomphant paroissoit sur un char d'yvoire, rond en forme de tour, & enrichy d'or, qui etoit à deux rouës, & tiré par quatre chevaux blancs, attelez de front, du temps de la République. Les Empereurs se servirent ensuite d'Elephants. Pline dit que Pompée le Grand, fut celuy qui introduisit cette coûtume, pour imiter le triomphe de Bacchus, qui triompha des Indiens, tiré par quatre Elephants. Heliogabale fit atteler à son char triomphal, des tigres, des lions, & des chiens. L'Empereur Aurelien fit tirer le sien par des cerfs, pour marquer la timidité des ennemis. La Couronne du Triomphateur fut premierement de laurier, puis d'or; & l'on portoit aussi devant luy plusieurs Couronnes d'or, dont les Provinces luy avoient fait present pour l'ornement de son Triomphe. Sa robe étoit de pourpre, chargée de figures & de palmes en broderie d'or. Il tenoit une branche de laurier à la main droite, & un Sceptre d'yvoire, surmonté d'un petit aigle d'or, à la gauche. Le Char du Triomphant étoit suivi des Senateurs, & de la Milice Romaine. Lorsqu'il étoit arrivé au Capitole, il faisoit un sacrifice à Jupiter, & ensuite un festin magnifique, puis il étoit conduit dans son Palais. Tertullien remarque que pendant la pompe du Triomphe, un Officier qui étoit derriere le Triomphant, prononçoit, à haute voix ces paroles: *Souvenez-vous que vous êtes homme*; pour l'avertir de ne se point laisser éblouïr par l'éclat du triomphe.

La suite de la pompe du Triomphe étoit quelquefois si grande, qu'on y employoit plusieurs journées, comme il arriva dans les Triomphes de Quintius Flaminius, de Cesar, & d'Auguste. Quelquefois aussi les Enfants du Triomphant étoient avec luy dans son chariot, comme on vit ceux de Paul Emile. Pline rapporte que les premiers qui triompherent dans Rome, avoient un anneau de fer au doigt; & qu'à la maniere des Toscans, ils portoient une Couronne d'or, soûtenuë par un Esclave qui étoit derriere eux. On dit que cet Esclave avoit quelquefois des ailes attachées au dos. La plûpart neanmoins croyent que c'étoit une figure de sculpture qui representoit la Victoire, & tenoit d'une main une Couronne d'Olivier & de l'autre une Branche de laurier.

DE L'ORIGINE DU TRIOMPHE.

L'origine du Triomphe est fort ancienne, si l'on en croit plusieurs Auteurs qui disent que ce fut Bacchus qui inventa cette pompe magnifique aprés toutes ses conquêtes: & que depuis, il y eut des Conquerants qui le voulurent imiter, comme fit Alexandre, lequel à son retour des Indes ordonna à ses soldats de se couvrir la tête de couronnes de lierre, ainsi que Bacchus avoit fait. L'Histoire aussi nous apprend que l'usage de triompher a été pratiqué en Europe, en Asie, & en Afrique même, puis qu'Annibal avoit triomphé quatre fois dans Carthage lors qu'il mourut; mais les Triomphes des Romains ont été les plus magnifiques. Comme celuy de Paul Emile surpassa tous les autres par son éclat & par sa magnificence; & qu'il peut servir à donner une idée de tout ce qu'il y avoit de plus singulier dans ces agreables spectacles: il est bon d'en faire icy la description; car les autres ne furent differents que par la diversité des conquêtes, & des dépoüilles des ennemis.

TRIOMPHE DE PAUL EMILE.

Pendant la premiere journée de cette superbe Pompe, on vit passer des Chariots remplis d'une infinité de rares Statuës, & d'excellents Tableaux pris dans les villes conquises. Le second jour on porta les Armes les plus riches des Macedoniens; & ces dépoüilles étoient suivies de trois cents hommes, chargez de sept cents cinquante Vases pleins d'argent monnoyé, & qui pesoient chacun trois talents. D'autres portoient de riches coupes & des vaisseaux précieux. Le troisiéme jour, avant que le Soleil fût levé, les Trompettes & les autres Joüeurs d'instruments commencerent à s'avancer vers le Capitole. Derriere eux marchoient six-vingt bœufs blancs, avec leurs cornes dorées, d'où pendoient des guirlandes de fleurs. Ces victimes étoient conduites par de jeunes hommes qui avoient devant eux des tabliers faits à l'éguille, & par d'autres qui tenoient à la main des haches d'or pour servir aux Sacrifices. Ensuite passerent les Officiers qui portoient l'or monnoyé dans soixante dix sept grands Vases; pesants trois talents chacun; & ceux qui soûtenoient cette grande Coupe d'or massif, enrichie de pierres précieuses, & du poids de dix talents, dont Paul Emile alloit faire une offrande aux Dieux. Aprés vinrent ceux qui portoient les vases d'or de Persée, d'Antigone, & de Seleucus, suivis du Char de Persée, dans lequel étoient ses Armes & son Diadême. Les Enfants de ce malheureux Prince marchoient ensuite, & aprés eux Persée vêtu de noir, accompagné de ses amis qui pleuroient son esclavage. Devant le Triomphateur on vit quatre cents Couronnes d'or, dont les Villes de Grece avoient honoré Paul Emile, à cause de ses grandes vertus: enfin, ce vaillant Capitaine parut sur un char magnifique, couvert d'un manteau tissu d'or & de pourpre, & tenant une branche de laurier à la main droite. Il étoit suivi des soldats qui portoient aussi chacun une branche de Laurier, & chantoient des airs de réjoüissance.

A l'égard de cette Pompe, il faut remarquer que les richesses des Provinces contribuoient beaucoup à la magnificence de ce Spectacle. Ainsi les Triomphes de Pompée eurent quelque chose d'extraordinaire; car on y vit des Elephants, la Statuë de Pharnaces toute d'argent, des chariots d'argent; & sur des tables d'or trente trois Couronnes de perles, avec un nombre infini d'autres raretez d'un prix inestimable. Le triomphe de Cesar ne parut pas moins grand, aprés qu'il eut vaincu les Gaulois. Celuy de Vespasien & de Tite, fut encore plus superbe, si l'on en croit Joseph. Dans le Triomphe de l'Empereur Aurelien, on vit vingt Elephants qui marchoient les premiers; & deux cents animaux feroces amenez de Libye & de la Palestine, lesquels étoient apprivoisez. Il y parut six cents Gladiateurs, & une infinité d'Esclaves de toutes nations. Aprés cela suivoient trois chariots, dont deux luy avoient été donnez par Odenat, Roy des Palmyreniens, & par le Roy de Perse. Ils étoient d'or & d'argent, enrichis de pierres précieuses. Le troisiéme étoit le char que Zenobie, femme d'Odenat, avoit fait faire, à dessein de s'en servir pour aller à Rome: où elle alla en effet; mais Esclave, & non pas triomphante comme elle l'avoit esperé. Il y avoit un autre char tiré par quatre cerfs, qui étoit celuy du Roy des Goths, & dans lequel Aurelien monta au Capitole, pour y sacrifier les cerfs à Jupiter. Tetricus marchoit couvert d'un manteau d'écarlate; & étoit accompagné de son fils, qu'il avoit un peu auparavant declaré Empereur. La Reine Zenobie étoit richement vêtuë, & chargée de chaines d'or qu'elle s'étoit fait elle-même. Ce Triomphe fut suivi de chasses, de Comedies, de combats de Gladiateurs, de combats sur l'eau, & d'autres jeux publics qui durerent plusieurs jours.

De tous les Empereurs qui triompherent dans Rome, Probus fut le dernier. Comme ces Triomphes faisoient une Fête publique, & tres-solemnelle dans toute la Ville, le Senat & le Peuple contribuoient beaucoup à la grandeur du Spectacle. Le jour du Triomphe, l'Empereur se rendoit hors de Rome, proche le Temple d'Isis, & le Triomphant faisoit là un Sacrifice, la tête couverte. Le Sacrifice étant achevé, les divers Ordres des Prêtres commençoient à marcher, faisant porter devant eux les Images de leurs Divinitez. Aprés cela paroissoient les Thenses ou chariots d'argent à deux rouës, sur lesquels étoient les Anciles ou petits Boucliers, le Palladium, & les autres choses sacrées. Les Prêtres Saliens marchoient les premiers devant les Thenses. Leur habits étoient de grands manteaux trainants jusqu'à terre, tissus de soye bleuë, avec de petites rayes blanches. Ils portoient chacun un Ancile au bras, comme s'ils eussent eté au combat. Trois ou quatre de ces Saliens se détachoient du rang des autres, & faisoient des sauts en dansant & en chantant certains Vers ausquels toute la troupe répondoit. Ce qui est de remarquable, c'est que chaque Ordre de Prêtres, & ceux qui conduisoient les chariots chargez de Tableaux

& de Statuës, avoient leurs Bâteleurs, leurs Musiciens, & leurs Pantomimes ou Bouffons, qui les séparoient & en marquoient la difference. On y voyoit aussi des Masques qui faisoient des figures extravagantes, & affectoient de railler sans épargner personne. Les Vestales mêmes se trouvoient à cette ceremonie, accompagnées de femmes qui marchoient en sautant, & en contrefaisant les Folles. Les Bacchantes qui suivoient les Prêtres de Bacchus, faisoient des actions encore plus étranges. Tout le Peuple enfin témoignoit sa joye par tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de plus extraordinaire, pour contribuer à la solemnité du Triomphe.* Rossin, *Antiq. Rom. liv.* 10. *chap.* 29. Dempster, *in Paralip.* Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres.*

DU PETIT TRIOMPHE.

Le Petit Triomphe étoit appellé *Ovation*; parce que selon Denys d'Halicarnasse & Festus, on entendoit par tout l'Exclamation O, qui étoit le cri de joye des Soldats vainqueurs; ou plûtôt, parce que, selon Plutarque, on sacrifioit aprés cette Pompe une brebis, que les Latins appelloient *Ovis*. On obtenoit l'honneur de ce Triomphe, quand les ennemis avoient été mis en fuite, sans neanmoins avoir souffert des pertes considerables; quand il restoit quelque chose à faire dans la guerre que l'on avoit commencée; quand on l'avoit déclarée sans raison, ou qu'on l'avoit entreprise contre des gens indignes que l'on employât les armes contr'eux, comme les Pirates & les Esclaves: quand le combat n'avoit point été sanglant: quand on avoit bien administré les affaires & les biens de la Republique dans les Provinces. Celuy à qui l'Ovation étoit accordée, étoit précedé des gens de guerre qui tenoient une branche d'olivier; & entroit à cheval ou à pied dans Rome, au son des flutes & des hautbois, sans clairons ni trompettes. Il avoit une Robe de pourpre, & portoit une couronne de myrte sur la tête. Le premier qui triompha de cette maniere, fut le Consul Posthumius Tubertus, aprés avoir vaincu les Sabins. * Chevreau, *Hist. du Monde. Voyez* Ovation.

TRIPHON. *Voyez* Tryphon.

TRIPOLI, Ville d'Afrique, dite *Tripoli vecchio*, est l'ancienne *Sabarata* sur la mer Mediterrannée; l'air y est si mauvais, qu'elle est presque restée sans Habitants.

TRIPOLI de Barbarie, qui est une grande Ville capitale d'un Royaume de ce nom, & la retraite des Pirates, est selon Sanson, l'ancienne *Oea*. Elle est grande & riche, & a été autrefois prise par les Espagnols, & donnée aux Chevaliers de Malte; mais elle leur fut enlevée par les Turcs, qui en ont été long-temps les maîtres. Aujourd'huy c'est une Republique de Corsaires, sous la protection du Grand Seigneur. La Ville n'a plus rien de son ancienne grandeur, les maisons y sont basses, n'ayant la plûpart que 18. à 20. pieds de haut, elles sont sans fenêtres, & terminées par une plate forme. Les désordres du bombardement de 1685. n'y sont pas encore reparez. L'Etat est assez grand entre la mer & le Royaume de Tunis, qu'il a au Couchant; mais il y a tres-peu de villes. * *Etat des Royaumes de Tripoli, &c.* par le P. de la Mecte Trinitaire.

TRIPOLI de Natolie Ville de la Turquie d'Asie, sur la Mer Noire.

TRIPOLI de Sourie, Ville & Port de Mer d'Asie, sur la mer Mediterrannée, appartenant au Turc.

TRIPTOLEME (*Triptolemus*) fils d'Eleusis, enseigna le premier l'invention de cultiver la terre. C'est de là que les Poëtes ont feint qu'il avoit été instruit par Cerés, qui le cachoit la nuit sous le feu, pour exprimer que la semence est enfermée dans le sein de la terre, pendant l'Hyver. * Ovide, *li.* 5. *Metam.* Hygin, &c. Touchant le nom & les Loix de Triptoleme *voyez* le VI. Tome de la Bibliotheque Universelle, dans l'explication de *la Fable de Cerés.*

TRISACRAMENTAUX, Heretiques, qui n'admettoient que trois Sacrements, le Baptême, l'Eucharistie & l'Absolution. * Prateole.

TRISAGION, petit Hymne, où le nom de Saint est repeté trois fois (de τρὶς, trois fois, & ἅγιος, Saint. Les Latins disent *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*, *Dominus*, *&c.* & les Grecs disent en leur Langue, *Sanctus Deus*, *Sanctus fortis*, *Sanctus immortalis*, *miserere nobis*. Les Grecs ont souvent dans la bouche cette Oraison, soit dans l'Office divin, soit lors qu'ils prient en leur particulier. Leurs Auteurs assurent qu'elle fut instituée du temps de l'Empereur Theodose *le Jeune*, & du Patriarche Proclus, à l'occasion d'un tremblement de terre qui dura à Constantinople pendant quatre mois, & qui fut appaisé en recitant cette loüange ou priere. * Baronius, *ann.* 446.

TRISMEGISTE (*Trismegistus*) c'est-à-dire, *trois fois Grand*, surnom Grec de Hermes, ou Mercure, sçavant Egyptien, appellé Thout dans sa Patrie, parce qu'il étoit grand Philosophe, Grand Prêtre & Grand Roy: car les Egyptiens élisoient leurs Prêtres d'entre leurs Philosophes, & leurs Rois d'entre leurs Prêtres. * Mar. Ficin. *Voyez* Hermes.

TRISSIANO ou TRISSINO (Jean-Georges) Italien, sorti d'une noble Famille de Vicenze, aprés avoir fait ses études sous Demetrius Chalcondyle, s'attacha aux Mathematiques; & pour se délasser de cette étude penible, se divertit à lire les Poëtes Grecs & Latins, & à composer des Ouvrages en Vers Italiens. Il fit la Tragedie intitulée *Sophonisba*, que le Pape Leon X. fit representer à Rome, & le Poëme auquel il donna pour titre, *Italia liberata*, lequel est le premier Poëme Heroïque, qui ait merité l'estime du Public parmi les Italiens, & qui ait parû être composé suivant les regles d'Aristote. Les Papes Leon X. & Clement VII. estimerent fort Trissiano, & l'envoyerent souvent en Ambassade vers l'Empereur Charles V. & vers Ferdinand son frere, qui luy donnerent le titre de Comte, en consideration de sa Noblesse & de son merite. Dans la ceremonie du Couronnement de cet Empereur, Trissiano eut l'honneur de porter la queuë de la robe de Clement VII. & fut préferé à plusieurs Princes. Etant déja avancé en âge, il se maria deux, & mourut l'an 1550. âgé de 72. ans. Outre les Poëmes intitulez, *Sophonisba Tragedia*, & *l'Italia liberata da' Gothi*, il a composé plusieurs Ouvrages, dont voici les principaux: *Bale del Christiano*, *Colonna della Republica*, *è Capitolo della vita humana*, *Comento delle cose d'Italia. Oracioni*, *Epistole*, *Dialoghi simillimi*, *Comedia Regale*, *Ritratti delle belissime Donne d'Italia.* * Thuan, *Hist.* Jacques Phil. Thomasin.

TRISTAN DE S. AMANT (Jean) Antiquaire & Medailliste dans le XVII. Siecle, est Auteur de trois Volumes *in folio*, intitulés, *Commentaires Historiques.*

TRISTAN L'HERMITE (Louis) Prevôt des Maréchaux, ou selon d'autres, Grand Prevôt de l'Hôtel, sous le Roy Louis XI fut le Ministre de la plûpart des executions précipitées que ce Prince faisoit faire souvent sur le moindre soupçon. La maniere cruelle & impitoyable, avec laquelle il s'acquittoit de cet employ odieux, le rendirent l'horreur de tous les gens de biens. Il laissa de grands biens, entr'autres la Principauté de Mortaigne sur Gironde, qui passa depuis dans la Maison de Matignon, & ensuite en celle du Plessis-Richelieu. * Mezeray, Varillas, *Hist. de Louis XI.*

TRISTAN L'HERMITE. (François) Gentilhomme ordinaire de Gaston de France, frere unique du feu Roy Louis XIII. & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, nâquit à Souliers en la Province de la Marche. Nous avons de luy diverses Pieces de Theatre, l'Office de la Vierge en François, la Coromene ou l'Histoire Orientale, & quelques autres Ouvrages; il mourut en 1656. Pelisson, *Hist. de l'Académie Françoise.*

TRITHEITE, (Etienne) dit Gobar, Auteur d'un Ouvrage rapporté par Photius. * *Bibl. Cod.* 232.

TRITHEITES, Heretiques. *Voyez* Philoponus.

TRITHEME, (Jean) Abbé de Spanheim, natif du Bourg de Tritenhein sur la Moselle, dans le Diocese de Tréves, y étudia quelque temps; prit ensuite l'habit de Religieux dans le Monastere de Spanheim, de l'Ordre de saint Benoît, au Diocese de Mayence; & par son merite s'éleva jusqu'à la Dignité d'Abbé. Il avoit une grande connoissance des sciences divines & humaines: & quoique chargé du soin qu'il eut des affaires de son Abbaye, & de celle de saint Jacques de Wirtzbourg, ne s'éloigna jamais de ses études. Ce fut dans la derniere de ces Maisons qu'il mourut en 1518. Entre ses Traitez, il y en a un des illustres Ecrivains Ecclesiastiques, où il parle de 870 Auteurs; un autre des Hommes Illustres d'Alemagne; & un autre de ceux de l'Ordre de saint Benoît. Il a encore écrit des Chroniques, plusieurs Vies des Saints, divers Traitez de pieté, & un grand nombre d'autres Pieces; entr'autres, six Livres de Polygraphie, & un de Steganographie. On a voulu aussi assurer qu'il étoit l'Auteur d'un petit Traité publié en 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines magicæ, sive sculptura lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragrammato cum signatura planetarum.* Quoiqu'on ait justifié que cette Piece n'étoit pas de luy, on n'a pas laissé de le soupçonner de Magie, & de soûtenir qu'il avoit commerce avec les Demons. Aussi Charles Boville, & divers autres, n'ont pas fait diffi-

culté de l'accuser d'avoir appris ces sciences noires, & de les avoir débitées dans quelques-uns de ses Ouvrages. Boville attiré par la réputation de Trithême, l'alla trouver dans son Abbaye, où il fut bien reçû. Comme il étoit Homme de Lettres, il souhaittoit de voir à quoy travailloit cet Abbé qui luy montra sa Stenographie, ou Livre de diverses manieres d'écrire en chiffres. Boville le parcourut, & s'apperçut qu'il y étoit parlé d'*Esprits de jour* & d'*Esprits de nuit*, *Spiritus diurni*, *Spiritus nocturni*, pour marquer obscurément les lettres, ou les mots qui ne signifioient rien, ou qui signifioient quelque chose, dans ces chiffres. Boville, sans en demander l'explication à l'Auteur, crut qu'il vouloit parler des Démons, & étant de retour en France, il publia que Trithême étoit Magicien. Celuy-cy s'en plaignit avec raison dans une Lettre qu'il écrivit contre son accusateur qu'il nomme *Bovillus*, & laissa cet Ouvrage imparfait, sans le publier. On ne l'imprima qu'en 1606. Mais Jacques Cohory, Boissard, Blaise de Vigenere, Adam Tanner, De Sponde, Caramuel, & quelques autres l'ont défendu, aussi-bien que l'Abbé Sigismond, dans un Livre intitulé: *Trithemius sui ipsius vindex*. On pourra consulter ces Auteurs avec Bellarmin, *de Script. Eccl.* André Thevet, *aux elog.* Vossius, *de Hist. Lat.* Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de Magie*, c. 17. *&c.* Mabillon, *Reflexion sur la Réponse au Traité des Etudes Monastiques*, Art. XXVIII.

TRITON, Dieu Marin, étoit fils de Neptune & d'Amphitryte, ou de la Nimphe Salacie, ou (selon d'autres) de l'Ocean & de Thetis. Les Poëtes ont débité qu'il étoit le Trompette de Neptune, & l'ont representé sous la figure d'un homme jusqu'au nombril, dont le bas du corps finit en poisson, avec une queuë de Dauphin, & qui a les deux pieds semblables à ceux d'un cheval, portant toûjours en main une conque creuse, qui luy sert de trompette. Ovide dans l'Ep. de Didon à Ænée, dit qu'il est porté par des chevaux bleus.

On veut qu'il y ait eu des Tritons; & beaucoup d'Historiens en font foy. Pline, *li.* 9. *c.* 5. rapporte que certains Ambassadeurs, venus de Lisbonne, témoignerent à l'Empereur Tibere, qu'ils avoient vû & oüy un Triton joüer de sa conque, dans une caverne sur le rivage de la Mer. P. Giraldi, *dans ses additions sur Ælien*, témoigne qu'étant en Albanie, on en prit un qui violoit les filles, lorsqu'il les attrapoit sur la côte, & qui de déplaisir se laissa mourir de faim.

TRIVENTO ou MOLISSE; en Latin *Triventum*, Ville du Royaume de Naples dans le Comté de Molisse, avec Evêché suffragant de Benevent.

TRIVERIUS. *Cherchez* Drivere Triverius.

TRIVETH, (Nicolas) Anglois, du Comté de Nortfolk, étoit fils de Thomas Triveth, Chevalier & Magistrat. Il fut élevé chez les Religieux de saint Dominique, dont il prit l'habit etant jeune. Ensuite il fut envoyé à Oxford, pour apprendre les belles Lettres: & aprés y avoir pris le Bonnet de Docteur, il vint à Paris, pour apprendre la Langue Françoise ayant déja acquis la réputation d'être Poëte, Rhetoricien, Historien, Mathematicien, Philosophe, & Theologien. De Paris il alla à Londres en Angleterre, où il fut elû Prieur de son Convent, & s'y voyant en repos, il s'appliqua à composer un Ouvrage Historique en douze Tomes, qui a pour titre, *Annotationes temporum ab exordio mundi*. Il a encore écrit sur la Genese, sur l'Exode, & sur le Levitique; Ouvrage qu'il dédia à Hemeric, General de son Ordre. Thomas Waleis, & luy, firent des Commentaires sur saint Augustin, qu'on imprima à Venise en 1489. & qu'Antoine de Sienne dit être à Naples dans la Bibliotheque des Religieux de saint Dominique. Ses autres Ouvrages sont des Notes sur la Regle de saint Augustin, & sur Boëce; des Traitez de la Messe, de la Justice, des Vertus, des Pechez; un Livre de differentes Questions; des Commentaires sur Valere Maxime, sur Seneque, sur Tite-Live, sur Juvenal, sur Ovide, & sur les Problemes d'Aristote; un Traité des Eclipses du Soleil & de la Lune; l'Histoire des Rois d'Angleterre, de la Maison des Comtes d'Anjou, & plusieurs autres Livres qu'on peut voir dans Pitseus. Triveth mourut à Londres l'an 1328. âgé à peu prés de 60. ans, & fut enterré dans le Convent des Religieux de son Ordre.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TRIUMPHUS AUGUSTINUS, ou *de Ancona* & *Anconitanus*, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, nâquit à Ancone en 1243. Lanfranc Septala, premier General de cet Ordre le fit élever avec un assez grand soin; & Clement Auximas, successeur de Lanfranc, l'envoya avec Gilles de Rome à Paris, où son sçavoir fut admiré, & où quelques-uns disent qu'il reçut les honneurs du Doctorat. Depuis il eut ordre de se trouver au II. Concile General de Lyon tenu en 1274. & ensuite étant passé en Italie, il s'y acquit beaucoup de réputation par ses Prédications. Charles II. Roy de Naples, conçut tant d'estime pour Augustin Triumphus, qu'il le fit venir dans sa Cour, & le consulta tres-souvent. Le Roy Robert, son fils, dit *le Bon* & *le Sage* en usa toûjours de même à l'égard de cet excellent Religieux, qu'on fit General de son Ordre en 1300. Il mourut le 26. Mars de l'an 1318. âgé de 85. ans, & fut enterré à Naples dans l'Eglise de saint Augustin, où l'on voit son Epitaphe. On a de luy divers Ouvrages, comme des Commentaires sur Ezechiel, & sur les quatre Livres du Maître des Sentences; divers Traitez de Philosophie & de Theologie; des Sermons. *Contra divinatores & somniatores. De amore Spiritus Sancti. De resurrectione mortuorum. De potestate Ecclesiasticâ, &c.* Ce dernier Ouvrage fut dédié à Jean XXII. Triumphus en avoit commencé un autre, intitulé, *Milliloquium ex Scriptis D. Augustini*. que Barthelemy d'Urbin acheva depuis. * Raphaël Volater. *Anthrop. li.* 21. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Curtius, *in elog. vir. illust. August.* Pamphile, Elssius, &c.

TRIUMVIRS, Magistrats, gouvernerent la Republique Romaine pendant dix ans, depuis l'an de Rome 710. & 44. avant JESUS-CHRIST. Ces Triumvirs furent Octavien, appellé depuis *Auguste*, Antoine & Lepide qui s'associerent pour cinq ans, & continuerent ensuite leur alliance pour cinq autres années. Mais dés l'an 716. & 38. avant JESUS-CHRIST, Octavien se separa de Lepide, & luy fit la guerre, puis il porta ses armes contre Antoine; & l'ayant vaincu, demeura seul Maître de Rome & de la Republique. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 7. *c.* 21.

TRIVULCE (Jean-Jacques) Marquis de Vigeve, fut banny de son pays à cause de la trop grande passion qu'il témoigna pour le party des Guelfes. Il entra au service de Ferdinand d'Aragon, premier de ce nom, Roy de Naples, & passa depuis dans celuy de Charles VIII. Roy de France; lors que ce Prince fut à la conquête de Naples. Ce fut luy qui luy livra Capoüe en 1495. & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'Armée, avec le Maréchal de Gié, à la bataille de Fornouë. Ensuite il fut Capitaine de cent Hommes d'Armes, & de deux cents Archers, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Lieutenant General de l'Armée du Roy en Lombardie, où il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Le Roy Louis XII. étant entré en Italie l'an 1499. fut suivy par Trivulce à la conquête du Duché de Milan, & l'en établit Gouverneur l'an 1500. Trivulce fut fait Maréchal de France par ce Prince qu'il accompagna encore à l'entrée solemnelle qu'il fit dans Gennes le 16. Août 1502. & acquit beaucoup de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novarre, & de Marignan. Enfin il mourut du déplaisir qu'il conçut de quelques discours fâcheux, que luy tint le Roy François I. à Châtres au mois de Decembre 1518. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Nazaire de Milan, où il fut enterré sous un tombeau de marbre. Il ne laissa point d'enfants de son épouse Beatrix d'Avalos, sœur du Marquis de Pesquaire, mais il eut quatre enfants naturels, Françoise, mariée en 1510. à Louis Pic de la Mirande; Ambroise Camille, & Nicolas Trivulce. Ce dernier que quelques-uns ont dit legitime, fut Comte de Musocco, Chevalier de Saint Michel, & pere de François & de Jacques Trivulce. Son éloge a été écrit en Latin par Paul Jove Evêque de Nocere.

TRIVULCE (Theodore) Gouverneur de Lyon, cousin issu de germain du Maréchal Trivulce, servit dans l'avant-garde de l'armée Françoise, à la bataille d'Aignadel, avec trente hommes Lombards & soixante Archers, l'an 1509. & à la journée de Ravenne, en 1512. Il seconda Monsieur de Lautrec à la levée du siege de Parme, l'an 1521. fut fait Gouverneur de Milan en 1525. qu'il abandonna aprés la bataille de Pavie, & se retira en France. Le Roy François I. le fit Maréchal de France, en la place du Seigneur de la Palisse; & le pourvut du Gouvernement de Gennes, l'an 1527. dont il défendit le Château contre les Habitants, l'an 1528. Il fut neanmoins obligé de le rendre faute de vivres, & étant mort à Lyon sans enfants, l'an 1531. il fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de cette Ville, appellée Nôtre-Dame de Confort. * Histoire de France, le Pere Anselme, Godefroy, *Officiers de la Couronne.* Ciaconius, Auberi, *Vie des Cardinaux.* Menestrier, *dans les Memoires de Trevoux. Août* 1703.

TRIVULCE, Maison illustre à Milan, qui a donné des

Cardinaux à l'Eglise, & des Maréchaux à la France. C'est même à cette Couronne qu'elle doit une partie de son illustration : Aussi ceux de cette Maison ont-ils affecté de se dire Originaires de Trevoux, capitale de la Principauté de Dombes, & l'un d'eux a porté le surnom de *Trevoux*, en faisant allusion du nom de cette Ville avec celuy de Trivulce. L'Abbé Ughelli dans son Italie sacrée, les a fait sortir du païs des Heduois qui sont Bourguignons Autunois, au lieu que la Ville de Trevoux est au païs des Seguliens, anciens Cliens des Heduois ; ainsi que Jules-Cesar l'a remarqué en ses Commentaires historiques. Voicy ceux de cette Maison qui se sont plus distinguez.

TRIVULCE, (Antoine, Cardinal, étoit fils de Pierre Trivulce, cousin germain de Jean-Jacques, Maréchal de France, & frere de Theodore, aussi Maréchal de France. Il fut d'abord Auditeur de Rote, puis Evêque de Côme, & l'un des Conseillers de Jean Galeas, Duc de Milan qui le fit son Envoyé à Venise, & ensuite à Naples, pour luy amener son épouse Isabelle d'Aragon, niéce du Roy Ferdinand. Enfin les François s'étant rendus maîtres du Milanés, Antoine Trivulce se declara pour eux, & ce fut à la Requête du Roy de France que le Pape Alexandre VI. le créa Cardinal en 1500. Il decéda à l'âge de 52. ans en 1608. de douleur de la perte d'un de ses freres, Louis Trivulce, qui mourut dans la fleur de ses ans.

TRIVULCE, (Scaramutia) Cardinal, étoit fils de Jean-Fermo Trivulce frere du Maréchal Jean-Jacques, & de Marguerite Valperge : Il eut pour freres GEORGES TRIVULCE, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers en France ; ANTOINE, Evêque d'Ast : ALEXANDRE, Chevalier de S. Michel, mort en 1521. & JERÔME qui laissa posterité. Scaramutia fut un excellent Jurisconsulte dans l'Université de Pavie ; puis Conseiller d'Etat en France, sous le Roy Louis XII. ensuite Evêque de Côme. En cette qualité il se trouva au Concile de Latran V. & fut fait Cardinal par Leon X. en 1517. puis nommé Protecteur de France. Il fut encore Evêque de Plaisance ; mais au bout de trois ans il se démit de cet Evêché en faveur de Catalan Trivulce son neveu. François Sforce s'étant rendu maître du Milanés, saisit tous les revenus du Cardinal Trivulce, qui fut aussi obligé de sortir de Rome lorsque les troupes de Charles V. s'en emparerent. Il mourut au Monastere de Maguzzano sur le Lac de Garde dans le Diocese de Verone, l'an 1527.

TRIVULCE, (Augustin) Cardinal, fils de Jean Trivulce, & d'Angele Martinengue, fut d'abord Abbé de Froidmont en France, & Camerier du Pape Jules II. Leon X. le créa Cardinal-Diacre en 1517. partie à la recommandation du Maréchal Jean-Jacques Trivulce, son cousin, partie aussi pour son mérite personnel, & l'ancienne liaison que la Maison de Medicis avoit avec celle de Trivulce : ce fut ainsi que le saint Pere s'exprima dans la Lettre qu'il en écrivit le jour même de la nomination, au Maréchal Trivulce. Il fut ensuite Evêque de Bayeux & de Toulon, puis de Bobio, de Novarre, & Archevêque de Reggio. Le Pape Clement VII. le nomma Legat de la Campagne de Rome durant la guerre des Colonnes. Aprés la prise de Rome par les troupes de Charles V. il fut emmené en ôtage à Naples, où il fit paroître une grande fermeté durant sa prison. Les Imperiaux qui le sçavoient Partisan de la France, & Protecteur de cette Couronne, luy firent essuyer durant 18. mois beaucoup de mauvais traittements. Enfin, ayant contribué puissamment à l'élection du Pape Paul III. ce Pontife l'envoya Legat auprés du Roy François I. pour le porter à la paix avec l'Empereur ; il se trouva au couronnement d'Eleonore d'Autriche, sœur de Charles V. seconde femme de François I. on le nommoit le Cardinal de *Trevoulx* ou de *Trevoulce*, comme l'écrit Guillaume du Bellay. Enfin, étant retourné à Rome, il y mourut le 30. Mars 1548. sans avoir pû obtenir permission du Pape, quelque obligation qu'il luy eût de la Tiare, de tester. Ce Pontife herita donc de toute sa dépoüille. Le Cardinal de Trevoulx fut loüé par Bembo & Sadolet ses intimes amis. Et l'on regretta qu'il n'eût pas eu le temps de faire imprimer une Histoire des Papes & des Cardinaux, qu'il avoit dressée sur d'anciens titres & aprés beaucoup de recherches. Onuphre Panvini, avoüe s'en être bien servi, sur tout pour les Cardinaux depuis Urbain VI. jusqu'à Paul III. Ce Cardinal eut sept freres, PAUL CAMILLE Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Mestre de Camp de Cavalerie pour le Roy de France : CESAR qui porta long-temps les armes pour les François & les Venitiens : CORIOLAN, Mestre de Camp pour sa Majesté tres-Chrétienne : PIERRE, Archevêque de Reggio : PHILIPPES, Archevêque de Raguse : POMPONE, Lieutenant de Roy au Gouvernement de Lyon ; & LOUIS qui nâquit posthume. Il eut aussi une sœur qui dés l'âge de 12. ans paroissoit un prodige pour la science, écrivant élegamment en Grec & en Latin, & sçachant parfaitement la Philosophie, elle faisoit aussi fort bien des Vers. Dans la suite elle brilla dans les disputes en presence de Prélats & d'autres habiles Personnages qu'elle haranguoit au grand étonnement de ceux qui l'écoutoient. Le Continuateur de Monstrelet en fait une mention particuliere en l'an 1506. & le P. Hilarion de Coste, *dans ses Eloges des Dames Illustres*, *T. I.*

TRIVULCE (Antoine II.) Cardinal, étoit fils de Jerôme Trivulce, Capitaine de cinquante Hommes des Ordonnances du Roy François I. & Chevalier de son Ordre : sa mere se nommoit Antoinette Balbi. Il fut d'abord Referendaire des deux Signatures, & Evêque de Toulon en 1528. par la demission de son cousin le Cardinal Augustin, puis Vice-Legat de Perouse, & en 1544. Vice-Legat d'Avignon, où il gagna l'amour des peuples, & s'opposa avec vigueur à l'entrée des Heretiques dans le Comtat. Secondé des armes du Roy, il les chassa de Cabrieres & de Merindol, où ils s'étoient établis, & d'autres lieux qu'il fit brûler & ruiner entierement par ordre du Pape. Enfin il reçut le Chapeau en 1557. pendant qu'il étoit Nonce à Venise. Le Saint Pere Paul IV. le fit aussi-tôt Préfet de la Signature de Justice, & l'envoya Legat en France pour moyenner la paix entre le Roy Henri II. & Philippes II. Roy d'Espagne. Il y réussit par le Traité de Câteau-Cambresis ; mais en voulant retourner en Italie, pour y joüir du repos que méritoient ses travaux, il fut frappé d'une apoplexie dont il mourut à une journée de Paris le 24. Juin 1559. Il eut pour freres CATELANE Trivulce, Evêque de Plaisance ; SCARAMUTIA, Abbé de Corno dans le Lodesan ; ALEXANDRE, Colonel pour le Roy Henri II. dans l'expedition de Sienne, où il mourut ; JEAN-JACQUES, Colonel pour le Roy Philippes II. marié avec Laure de Gonzague ; & GEORGES, Colonel pour l'Empereur Charles V. en Hongrie, puis General de la Cavalerie Venitienne, allié à Dejanire Comnene issuë des anciens Empereurs de Constantinople.

TRIVULCE (Theodore) Cardinal, fils de Theodore, Prince Trivulce, mort en Flandres, où il étoit Mestre de Camp de Cavalerie pour le Roy d'Espagne, & de Catherine de Gonzague, Marquise de Giuffre, nâquit en 1597. & resta jeune sous la tutelle de sa mere. Dés qu'il fut en âge de servir, il leva deux Regiments pour le Roy Philippes III. dont il commanda ensuite toute la Cavalerie. Ce Prince luy fit épouser la fille aînée du Prince de Monaco ; laquelle mourut en couche de son premier enfant. Il fut encore Commissaire de l'Empereur en Italie, & fit ses efforts pour y engager les Princes à secourir Ferdinand II. dans la guerre de Hongrie. Ce Prince érigea la Terre de Muscoso en Principauté, & le Roy d'Espagne le fit Grand de la premiere Classe. Mais peu aprés il embrassa l'état Ecclesiastique, & fut Clerc de Chambre du Pape Urbain VIII. qui le créa Cardinal en 1629. Il fut ensuite Viceroy d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, enfin Gouverneur General du Milanés, & Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne à Rome. Il mourut à Milan en 1657.

TROADE, *Cherchez* Phrygie.

TROEZENE, (*Troezene*,) Ville du Peloponnese, celebre à cause de la foy qu'elle garda aux Atheniens, a été Evêché Suffragant de Corinthe. Son nom moderne est *Pleda*, selon Castalde. Il y a eu une autre Ville de ce nom, dans la Carie. * Ferrari, *in Lex. Geogr.*

TROGLODYTES, (*Troglodita*,) peuples d'Afrique, demeuroient le long du Golfe Arabique, & habitoient les Villes de Suaquem, Ercoco ou Arquico & Zeila, Aujourd'huy, c'est le pays dit la Côte d'Abex ou d'Abexim, qui est la partie Orientale de l'Etat des Abyssins, & il y a divers Royaumes. Le Golfe Troglodyte est nommé *Golfo di Melinde*.

On donne ce nom à ceux qui se font des demeures dans des cavernes & des lieux soûterrains, ou parce qu'ils n'ont point d'autres retraites, ou pour se mettre à couvert des chaleurs excessives, & des autres injures du temps. Il y a de ces Troglodytes à Malte, dans une montagne proche du Bosquet, qui est une maison de plaisance du Grand-Maître de l'Ordre. Les Habitans appellent ce lieu soûterrain, *Ghaar Kebir*, c'est-à-dire en Arabe, qui est leur Langue naturelle, *la Grande Caverne*. On y voit des especes de cabinets, & des en-

droits taillez dans le roc pour y placer leurs lits. Il y a des étables pour les bestiaux, & des poulaillers pour la volaille; avec des fours pour cuire le pain, & des cheminées dont les tuyaux répondent à certaines fentes du rocher, dont quelques-unes servent aussi de fenêtres. Pendant le jour, ils sortent de la caverne pour aller travailler aux champs, ou faire leurs petites provisions. Les hommes sont grands & robustes, & vivent fort long-temps. Les femmes ont aussi la taille avantageuse, & sont assez belles. Cette demeure leur est si agreable, qu'ils ne peuvent pas même coucher une nuit hors de leur caverne. Leur nourriture n'est que de pain, de fromage, de lait, d'oignons & d'herbes; & ils ne mangent point de la chair de leurs bestiaux, qu'ils reservent pour en faire de l'argent. Le Grand Maître Lascaris en fit venir quelques-uns dans son Palais, l'an 1637. & les fit mettre à une table, où d'un côté on avoit servi toutes sortes de viandes délicates, d'autre côté, du fromage, des oignons & des racines. Ces hommes soûterrains ne toucherent pas même à tant de mets exquis, & se jetterent seulement avec avidité, sur les choses qu'ils avoient coûtume de manger. Leur langage est un pur Arabe; & quand les Maronites viennent à Malte, ils leur font des instructions en cette Langue. Ils sont Catholiques, & entendent la Messe dans le Village le plus proche. Dans l'Isle de Goze, voisine de celle de Malte, il y a encore une Caverne, où se retirent de semblables gens. Proche de Viterbe, Ville du Patrimoine de saint Pierre en Italie, il y a sous un grand pré une vaste demeure occupée par quantité de familles, qui y vivent à peu prés comme les Troglodytes de Malte. Il se trouve de pareilles Cavernes dane l'Inde, dans l'Afrique & ailleurs. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que l'on a rencontré de ces hommes soûterrains qui n'avoient jamais vû la lumiere du Soleil, & n'étoient jamais sortis de ces sombres demeures. * Le P. Kircher, *Mundi subterranei tom. 2.* Le P. Martini, *Atlas Sinicus.* Bochart, *Phaleg. lib. 4. cap. 29.*

TROGLODYTES, Secte de Juifs qui adoroient des Idoles dans les cavernes, où ils faisoient plusieurs ceremonies abominables. Il en est parlé dans l'Ancien Testament, *Ezechiel*, *ch.* 8.

TROGUE POMPE'E, (*Trogus Pompeius*) Historien Latin, étoit natif du pays des Voconces, dans la Gaule Narbonnoise, dont la capitale étoit Vaison. Il vivoit du temps d'Auguste, vers le commencement de l'Ere Chrétienne; & il est aisé de le juger, parce qu'il marque dans le 43. Livre de son Histoire, que son ayeul fut fait Citoyen Romain, par la faveur du grand Pompée, & que son pere, aprés avoir porté les armes sous Cesar, fut son Secretaire, & eut la garde de son Sceau. Trogue Pompée écrivit une Histoire en quarante-quatre Livres, dont Justin a fait un Abregé, sans y changer ny le nombre des Livres, ni le titre d'Histoire Philippique; cet Abregé nous a fait perdre ce grand Ouvrage. Il y a apparence que le titre d'Histoire Philippique étoit fondé sur ce que depuis le VII. Livre jusqu'au XLI. il parloit de l'Empire des Macedoniens, qui doit son commencement à Philippes, pere d'Alexandre le Grand. * Vossius, *de Hist. Lat. lib. 1. cap. 19.*

Les TROIS EGLISES, lieu celebre dans l'Armenie, ou Turcomanie, à trois lieuës d'Erivan. Ce sont trois Monasteres, à quelque distance les uns des autres, dont le plus grand & le plus beau est la résidence du grand Patriarche des Armeniens. Le second est vers le Midy, environ à une portée de mousquet: & le troisiéme, à un quart de lieuë de là vers l'Orient, qui est un Monastere de Filles. Les Armeniens appellent ce lieu-là *Egmiasin*; c'est-à-dire, Fils unique, qui est le nom de la principale Eglise. On lit dans leurs Chroniques, qu'elle fut bâtie environ 300. ans aprés la naissance de Jesus-Christ. Elle est dédiée à Dieu, sous l'invocation de saint Gregoire Patriarche, pour lequel les Armeniens ont une grande veneration. Le second Monastere a été bâti en l'honneur d'une Princesse qui vint d'Italie avec quarante filles de qualité, pour voir saint Gregoire; & que le Roy d'Armenie qui étoit Idolâtre, fit mourir avec ses compagnes, parce qu'il n'en pût joüir. Le Patriarche des Trois Eglises a sous luy quarante-sept Archevêques; & chaque Archevêque a quatre ou cinq Suffragants, avec lequel il vit en communauté dans un Convent, où ils ont la conduite de plusieurs Religieux. Le revenu de ce Patriarche est d'environ six cents mille écus; & tous les Chrétiens Armeniens qui ont quinze ans passez, luy doivent une rente de cinq sols par an. Une partie de cet argent est employé à soulager les pauvres Armeniens qui n'ont pas le moyen de payer le carage, ou tribut annuel qu'ils doivint aux Princes Mahometans. Lors qu'il y passe des Caravanes, le Patriarche traite les principaux de la troupe, & quelquefois toute la Caravane. Sur la fin du repas, un Evêque vient avec un papier en sa main, va le long des tables, pour écrire ce que chacun des Conviez veut donner à l'Eglise: les presens se font le lendemain. Le Roy de Perse leur permet d'avoir des Cloches dans leurs Eglises, & de riches ornements. Avant que d'y entrer, chacun ôte ses souliers. Les Armeniens s'y tiennent ordinairement debout, & ne se mettent point à genoux, comme on fait en Europe. Pendant la Messe, ils sont assis, mais ils levent à l'Evangile; & à l'élevation de l'Hostie, ils baisent la terre par trois fois, & ôtent leurs toques, ayant toûjours la tête couverte dans un autre temps. * Tavernier, *Voyages de Perse.*

TROIA, Ville du Royaume de Naple, en la Capitanate, avec Evêché, dépend immédiatement du saint Siege.

CONCILES DE TROIA.

L'an 1095. plus de soixante & dix Evêques assemblez à Troia, firent divers Reglements, sur tout pour la dissolution des Mariages entre les parents. Nous avons quelques fragments de ces Decrets dans Yves de Chartres. Ce Concile fut bien-tôt suivi d'un autre plus important. Prés de cent Prélats le celebrerent dans la même Ville, pendant le Carême, & y parlerent des affaires les plus pressantes de l'Eglise. Pierre Diacre, Auteur de la Chronique de Benevent, parle d'un troisiéme Concile de Troia tenu en 1115. pour obtenir tréve des Normands, qui faisoient la guerre en Sicile.

TROIE. *Voyez* Troye.

TROILE, (*Troilus*) fut fils de Priam & d'Hecube. Les destins avoient arrêté que Troye ne pourroit être prise pendant sa vie; & cependant il osa temerairement attaquer Achilles, qui le tua. * Virgile, *livre 1. de l'Eneide.*

TROKI, en Latin *Troca* & *Trocum*, Ville & Palatinat de Pologne, avec forteresse, fut bâtie par Gedimion, Grand Duc de Lithuanie; & fut prise & presque entierement brûlée par les Moscovites, en 1655.

TROMP, (Martin Harptz,) Amiral des Hollandois, s'est rendu illustre dans le XVII. Siecle, par les victoires qu'il a remportées sur les ennemis. La mer n'avoit pas encore porté d'homme plus expert, plus vaillant & plus capable de conduire des Armées navales: Il avoit appris la marine dés l'âge de huit ans, que ses parents l'avoient fait sortir de la Brille, lieu de sa naissance, pour voyager aux Indes; à onze il étoit tombé sous la puissance des Pirates Anglois qui luy avoient fait connoître en deux ans toutes les finesses de leur profession, & toutes les ruses dont on peut user sur la mer. Quelques années aprés son retour dans le pays, ayant voulu servir sur la Mediterrannée il avoit été pris par les Turcs en Barbarie, & il étoit ensuite échappé de leurs mains par une adresse fort heureuse. Il fut ensuite employé à garder la flotte des Pescheurs, puis les vaisseaux Marchands; enfin il monta sur les vaisseaux de la Republique, & servit utilement sous l'Amiral Keemskerc, il contribua même beaucoup au gain de la bataille, aprés la mort de ce General, en la celebre journée de Gibraltar le 25. d'Avril 1607. & se comporta par tout avec tant de capacité & de bonheur que les Etats, de l'avis même du Prince d'Orange, luy confererent la Charge d'Amiral de Hollande, aprés la démission de Vard-Dorpt. En cette qualité il défit en 1639. une tres-nombreuse Flotte d'Espagne qui avançoit dans la Manche, & avec 12. vaisseaux, il en prit 20. & brûla ou coula les autres à fonds, entre lesquels étoit celuy de l'Amiral Lopés, nommé la Sainte-Therese qui avoit coûté deux millions. Enfin aprés s'être toûjours tiré glorieusement de 32. combats, il perit dans une bataille contre les Anglois où huit de ses vaisseaux ayant été coulez à fonds il fut tué sur son tillac d'un coup de mousquet le 10. Août 1653. ce qui mit sa flotte dans le desordre; & par là il eut le bonheur de ne pas survivre à une défaite qui auroit semblé ternir la gloire de ses victoires passées. Les Etats Generaux ne se contenterent pas de le faire enterrer solemnellement au Temple de Delft, avec les Heros de la Republique; mais encore ils firent frapper des medailles pour honorer sa memoire. Le merite & les prosperitez de l'Amiral Tromp luy avoient attiré des envieux, mais il avoit sçû les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Par la grandeur de son courage il méprisa toûjours les dangers ausquels les jaloux de sa gloire le firent exposer, & par la prudence de sa conduite il sçut heureusement demêler tous les pieges qu'on luy tendit. Il fut si modeste au milieu de

de sa fortune que de tous les titres d'honneur, dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celuy de *Grand Pere des Matelots*, & qu'étant parmy ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*; il laissa un fils CORNEILLE, dit *le Comte Tromp*, qui aprés avoir rendu de grands services au Danemarck contre la Suede, succeda à Ruiter dans la Charge de Lieutenant Amiral General, & mourut en 1691. non sans soupçon de poison. * Baillet, *Histoire de Hollande*. Raguenet, *Histoire de Cromwel*.

TRONCHET, (Etienne du) de Forez, Secretaire du Maréchal de S. André, puis Tresorier de Forez, composa des discours Académiques, & plusieurs autres Pieces. * Du Verdier, *p. 2. 6. & suiv.*

TRONTHEIM, Ville. *Cherchez* Drontheim.

TROODE ou OLYMPE, est une montagne forte haute dans le Royaume de l'Isle de Chypre, où est une grande pierre verte que le peuple estime beaucoup, croyant que c'est sur cette pierre que l'Arche de Noé s'est premierement arrêtée. On la porte en ceremonie comme une Châsse pour faire pleuvoir, lorsque la terre est trop seche, & qu'elle a besoin d'eau. * *Histoire de l'Isle de Chypre.*

TROPEA, (*Postropaa*, *Tropia & Tropas*) Ville du Royaume de Naples en Calabre, avec Evêché suffragant de Reggio.

TROPHE'ES, monuments illustres de quelque victoire remportée sur les ennemis. Les Grecs commencerent à s'en servir, pour honorer leurs Capitaines, lorsqu'ils avoient mis en fuite leurs ennemis: car ôtant les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute étoit arrivée, & ne laissant que le tronc, ils y attachoient les boucliers, les casques, les cuirasses, & les autres sortes d'armes que l'ennemi avoit abandonnées en s'enfuyant: de même qu'Enée, selon Virgile, arbora les dépoüilles de Mezence sur un chêne. On ôtoit ces trophées lorsque la paix se faisoit, pour ne pas laisser ce sujet de confusion à celuy qui cessoit d'être ennemi. C'est pourquoy Plutarque blâmoit les Grecs, qui les premiers changerent cet usage, pour élever des trophées de marbre & de bronze. Cependant les Romains imitant ces derniers Grecs, en élevoient de semblables, afin d'immortaliser leurs victoires: comme on peut voir par les restes de ceux de Marius, que Sylla avoit fait abbattre, mais que Cesar fit redresser. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres.*

TROPHONIUS, fils d'Apollon, selon les Payens, avoit bâti en son honneur un Temple à Lebadie, Ville de Grece dans la Beotie, où l'on alloit consulter l'Oracle. Le Lieu où il rendoit ses réponses, étoit dans un bois sur la montagne. Son enceinte étoit de marbre, à la hauteur de deux coudées; & sur ce pourtour de marbre, étoient dressez plusieurs obelisques d'airain. Au dedans de ce circuit, il y avoit une caverne creusée dans la montagne, ressemblant en quelque façon à un four où l'on ne descendoit point par des degrez, mais avec une petite échelle. Au fond de cette caverne on en trouvoit une autre fort petite, où celuy qui étoit descendu, presentoit les pieds, s'étant couché par terre, & tenant en ses deux mains deux gâteaux faits avec du miel, pour donner aux serpents, disoit-on, & les endormir. Alors il étoit attiré dedans par une vertu secrette. Celuy qui avoit resolu d'entrer dans cet antre de Trophonius, se retiroit pendant quelques jours avec les Prêtres du Temple, & offroit plusieurs sacrifices. Ensuite il se lavoit dans trois petites rivieres qui couloient proche du Temple, & on luy montroit l'Idole de Trophonius, qu'il adoroit. Aprés ces ceremonies il marchoit vers la caverne, vêtu d'une tunique de lin, avec une ceinture de franges, & y descendoit, comme nous venons de dire. Là il entendoit une voix, ou il avoit quelque vision qui l'instruisoit de l'avenir. Puis il en sortoit les pieds devant, & étoit repoussé dehors comme il y avoit été attiré. Etant de retour, les Prêtres le mettoient dans un thrône appellé le thrône de Mnemosyne, (Déesse de la Memoire,) luy demandoient ce qu'il avoit vû ou entendu. Ensuite ils le reconduisoient dans un lieu consacré à la bonne Fortune & au bon Genie, où il faisoit écrire dans un tableau tout ce qu'il avoit appris de l'Oracle. Ceux qui croyent que tout cela n'étoit qu'un artifice des Sacrificateurs pour séduire le peuple, disent qu'il y avoit de ces fourbes cachez dans la petite caverne, qui tiroient l'homme par les pieds: qu'aussi-tôt qu'il y étoit entré, il y étoit étourdi & endormi par la fumée de certaines drogues, qui luy excitoient des songes extraordinaires, contre lesquels les Sacrificateurs avoient des préservatifs pour eux; & que pendant cet assoupissement, l'un deux sortoit de la caverne pour le retirer par les pieds. On disoit que celuy qui étoit descendu dans l'antre de Trophonius, n'rioit plus de sa vie, * Lucien, *dans ses Dialogues.* Vandalene *de Oraculis.*

☞ Ce TROPHONIUS dont l'antre étoit si celebre, avoit été l'un des premiers Architectes Grecs, & selon quelques-uns, frere d'Agamedes, qui excelloit aussi en cet Art; & étoit fils d'Erginius, Roy de Thebes. Il est certain du moins qu'ils étoient liez d'amitié, & qu'ils travaillerent ensemble avec beaucoup de reputation. Entre les Ouvrages qu'ils firent en divers lieux, on estimoit fort un Temple consacré à Neptune, proche de Mantinée, dans le Peloponnese; mais particulierement le fameux Temple d'Apollon, qui étoit à Delphes. Ciceron rapporte que l'ayant achevé, ils prierent Apollon de leur accorder pour récompense de leur travail, ce qu'il jugeoit le plus utile à l'homme; & que trois jours aprés on les trouva morts: ce qui ne s'accorde pas avec ce que Pausanias en écrit contre la tradition ordinaire. Cet Auteur dit qu'aprés avoir fini le Temple de Delphes, ils travaillerent encore à plusieurs bâtiments; & qu'entr'autres ils en firent un à Lebadia, Ville de Beotie, où Hyrieus mit son thresor, qui fut, à ce qu'il rapporte, la veritable cause de la mort de ces deux Architectes. *Voyez* Agamedes.* Ciceron, *Tusc. quæst. l.* 1. Pausanias, *in Arcad.* Lucien, *Dialog. de Necromant. Voyage de Grece.* Spon, Felibien, *Vie des Architectes.*

TROPPAW, Ville de Silesie. *Cherchez* Oppaw.

TROSLI, (*Trosleum*) Place du Diocese de Soissons, est le lieu où Herivée de Reims celebra en 909. un Concile, dont nous avons les Actes en quinze Chapitres. On y tint d'autres Assemblées Ecclesiastiques en 921. pour absoudre un Seigneur excommunié; en 924. pour remettre le Comte Isaac dans les bonnes graces d'Etienne de Cambray, qu'il avoit maltraité; & en 927. au sujet d'un autre Comte nommé Herluin, qui fit penitence publique pour avoir épousé une femme du vivant de celle qu'il avoit déja.

TROVAMALA, (Baptiste) Religieux de saint François, sur la fin du XV. Siecle, & vers l'an 1483. étoit de l'Etat de Gennes, & demeura à Louvain. Nous avons de luy une Somme de cas de conscience, dite *Summa Rosella*, & *Baptistina*, imprimée en 1516. à Strasbourg & ailleurs. L'Abbé Justiniani & Soprani, qui ont écrit la Bibliotheque des Ecrivains de l'Etat de Gennes, ne parlent point de Trovamala; ce qui fait croire qu'il n'étoit pas Genois. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *de Script. Minor.* Possevin, Le Mire, &c.

TROYE, (*Troia*) en Asie, Ville fort puissante, étoit située dans l'Asie Mineure, sur la côte de la Mer Egée, qu'on nomme aujourd'huy l'Archipel, vers l'Hellespont, ou Détroit des Dardanelles. On en voit encore quelques restes, sur une colline à une lieuë de la Mer. On croit que Dardanus, venu de Candie, ou d'Italie, bâtit cette Ville, & fut le premier Roy de ce Royaume des Troyens. Ses successeurs ont été Ericthonius, Tros, Ilus, Laomedon, & Priam. Sous le regne de ce dernier, la Ville fut brûlée par les Grecs aprés une guerre de dix ans, vers l'an 1184. avant JESUS-CHRIST. Cet Etat ne dura en tout qu'environ 296. Les Auteurs, & sur tout les Poëtes parlent tres-souvent de cette Ville. Alexandre *le Grand* fit bâtir une autre Ville, dite Troye la Neuve, *Troas Alexandri.* Mais elle étoit éloignée de quelques stades des ruïnes de la premiere; ce qu'il est important de remarquer, pour ne pas tomber dans l'erreur de ceux qui confondent ces deux Villes. Cette derniere fut le Siege d'un Evêché suffragant de Cyzique. C'est la même que les Turcs nomment encore *Eski Stamboul.* Le terroir d'alentour est inculte, & ne nourrit que des lievres, des cailles & des perdrix, qui y sont en abondance. Il y a seulement quelques endroits où il croît du coton, le reste n'est que des broussailles & bois de chêne. L'entrée du Port est bouchée, & il y a peu d'eau dans le bassin, qui est presque tout comblé de sables. Mahomet IV. fit enlever pendant son regne, quantité de colonnes du débris de Troye, pour la construction de la Mosquée neuve de la Sultane mere: & il en reste seulement quelques-unes qui sont de marbre granite. Selon les apparences, le quartier le plus habité de la Ville étoit sur le plus haut de la colline; car on y voit quantité de quartiers de marbre entassez les uns sur les autres, plusieurs ruïnes de Temples & de Palais, avec les restes d'un Theatre. On y a cherché inutilement un Livre manuscrit Grec, qu'un ancien Auteur assure avoir été enfermé dans un tombeau avec les os de Kicanis, & dont le titre signifie en nôtre

Langue, *Abregé d'or, ou Livre des anciens Kiranides.* * Spon, *Voyage en* 1675. Grelot, *Voyage de Constantinople.*

DU CHEVAL DE TROYE.

Virgile raconte dans son Eneïde, que les Grecs desesperant de pouvoir prendre par force la ville de Troye, firent construire une grande machine de bois qui representoit un cheval; & qu'y ayant enfermé les plus vaillants de leur armée, ils la firent entrer dans la Ville, par le moyen de Sinon, qui eut l'adresse de persuader aux Troyens que les Grecs s'étoient retirez, & avoient laissé cette machine, pour reparer l'injure qu'ils avoient faite à la Déesse Pallas, en enlevant le Palladium. Cependant les Grecs cachez derriere une montagne, attendoient le signal que leur donnerent ceux qui s'étoient renfermez dans ce cheval, aprés qu'ils en furent descendus par une échelle de corde, pendant la nuit: ainsi la Ville fut prise & brûlée. Quelques-uns croyent que cette Histoire est veritable. D'autres, comme Hygin & Tuberon, assûrent que ce Cheval étoit une machine de guerre qui servoit à abbattre & à renverser les murailles d'une Ville, comme celles que l'on appelloit Beliers. Quelques Auteurs ont dit que ce qui a donné lieu à cette Fable, est qu'Antenor qui trahit sa patrie, introduisit les Grecs dans la Ville, par une Porte sur laquelle étoit representé un Cheval. Il y en a qui disent que les Grecs s'étant cachez derriere le Mont Hippius, le nom de cette montagne qui est pris d'*Hippos*, Cheval, avoit donné occasion de feindre la fable du Cheval de Troye. * Dictys de Crete. L'Auteur des Troïques. Darés de Phrygie. Virgile, *Æneid.* 2. Servius, *in Æneid.*

TROYE, sur la Seine, Ville de France, capitale du Comté de Champagne, avec Evêché suffragant de Sens, est diversement nommée, *Treca, Tricassis, Tricassium, Augusta Tricassinorum*, & *Augustobona*, par Ptolomée, Pline, l'Itineraire d'Antonin, Ammien Marcellin, Gregoire de Tours, &c. Elle est tres ancienne, & est par son commerce une des plus considerables du Royaume. Outre la Cathedrale de saint Pierre, qui est tres-belle, & qui a quarante Chanoines, il y a encore deux Collegiales, six Paroisses, les Abbayes de saint Loup & de saint Martin des Airs, un College des Peres de l'Oratoire, & un tres-grand nombre d'autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Cette Ville a eu de grands Prélats dont il y en a huit ou dix reconnus pour Saints. Le plus ancien, dont nous ayons connoissance, est saint Amateur. Saint Loup, qui est le huitiéme, empêcha Attila de ruiner cette Ville, qui a été depuis pillée par les Normands. Le Comte Robert la répara. Les Comtes de Champagne avoient leur Palais en cette Ville, où il y a Bailliage & Siege Présidial. * *Consultez* les Auteurs que nous avons alleguez avec Nicolas Camuzat, *Prompt. Antiq. Tricass. Diac.* du Chêne, *Recherc. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CONCILES DE TROYE.

Le I. Concile de Troye fut tenu en 867. par ordre du Pape Nicolas I. On y examina l'affaire d'Ebles & de Hincmar de Reims, dont nous parlons ailleurs, en rapportant les Conciles de Soissons, & on y demanda au Pape le *Pallium* pour Vulfade, Archevêque de Bourges. En 878. le Pape Jean VIII. couronna le Roy Loüis *le Begue*, à Troye, & y celebra un Concile, où presque tous les Evêques des Gaules se trouverent. Richard, Légat du Saint-Siege, y assembla les Evêques en 1104. Saint Godefroy, fut mis sur le Siege de l'Eglise d'Amiens. En 1107. Pascal II. tint un Concile où l'on fit des Ordonnances tres-utiles, pour les affaires du temps, & sur tout on s'y opposa à la fureur que les Laïques témoignoient d'usurper les biens & les dignitez Ecclesiastiques. L'Auteur des Antiquitez de Troye parle d'un autre Concile de 1115. celuy de 1128. est plus celebre. Le Cardinal Matthieu y présida en qualité de Légat du Saint-Siege; & les Archevêques de Sens & de Reims s'y trouverent avec leurs Suffragants. On y approuva l'institut des Templiers, & S. Bernard de Clairvaux, qui assista au Concile avec Etienne de Cisteaux, eut ordre de leur dresser des Regles. En 1399. on y publia des Ordonnances Synodales, tirées de celles qui avoient été déja faites en cette Ville. Jean l'Equise, Evêque de Troye, en fit de nouvelles en 1427. Odoard Hennequin en 1530. Claude de Beaufort en 1580. & René de Breslay en 1640.

TRUSCHES, (Gebhard) Archevêque de Cologne, fils de Guillaume, Baron de Walbourg en Souabe, & de Jeanne de Furstemberg, fut premierement Doyen de Strasbourg, & puis Archevêque de Cologne en 1577. aprés la démission volontaire de Salentin d'Isenbourg. Mais étant devenu amoureux d'Agnés de Mansfeld, Chanoinesse de Gerishem, par les charmes, à ce qu'on prétend, d'un Magicien nommé Scotin, il l'épousa clandestinement en 1582. & se fit Lutherien. Le Pape essaya inutilement de ramener dans la bonne voye Trusches qui fut chassé de Cologne & excommunié en 1583. l'on élut à sa place Ernest de Baviere. Depuis ayant perdu Bonn, où il avoit celebré publiquement ses Nôces en Janvier 1583. & où il avoit introduit sa femme dans son Palais, il se retira en Hollande l'an 1584. & fit la campagne de 1586. Il fit reprendre Bonn en 1587. mais il la reperdit l'année suivante aussi-bien que Rhimberg en 1589. ce qui l'obligea de se retirer en Alemagne où il mourut miserable en 1601. Il avoit eu un oncle OTHON TRUSCHES, qui fut fait Cardinal par le Pape Paul III. en 1554. & Evêque d'Augsboug. Il mourut en 1573. fort regretté pour son zele pour la Religion Catholique, on le nommoit le Cardinal d'*Augsbourg.* * Michel Isselt, *Hist. Belli. Colon. Lib. IV.* De Thou. *li.* 76. *&* 78. Gelen, Cratepolis & Sainte-Marthe, *de Arch. Colon.* Sponde, *A. C.* 1582. *num.* 20. 1583. *num.* 5. 6. *&* 8. Strada, *de bell. Bel. dec.* 2. *l.* 5.

TRULLE. Il y a eu un Concile de Constantinople qu'on appelle ordinairement le Concile de Trulle, *in Trullo*, parce qu'il fut tenu dans une Salle du Palais Imperial, qui étoit nommée *Trullum*, à cause qu'elle étoit voûtée en forme de coupe, que les Latins appelloient *Trulla.* Ce fut le III. Concile general de Constantinople, & le VI. des Conciles Oecumeniques ou Generaux, qui fut assemblé en l'an 680. sous l'Empereur Constantin Pogonat, contre l'Heresie des Monotelites, qui soûtenoient qu'il n'y avoit qu'une volonté en JESUS-CHRIST. Mais il faut remarquer qu'il y a eu un autre Concile tenu au même lieu, vers l'an 692. ou selon d'autres 707. sous l'Empereur Justinien II. dit *Rhinometre.* Ce II. Concile *in Trullo*, fut tenu par 147. Evêques, sous prétexte de suppléer à ce qui sembloit manquer au V. & au VI. Concile General, c'est-à-dire, de faire des Reglemens pour la discipline, à quoy les Peres de ces deux Conciles ne s'étoient pas appliquez; mais seulement à condamner les Heretiques de leur temps. C'est pourquoy ce Concile fut appellé *Synodus Quini-Sexta*, πενθέκτη, comme qui diroit le Cinq-Sixiéme Concile. On y publia jusqu'à cent deux Canons: mais encore qu'ils soient reçus dans l'Eglise Grecque, ils n'ont pas été tout-à-fait approuvez par l'Eglise Romaine, contre laquelle le 13. de ces Canons invective directement, au sujet de la Continence imposée aux Prêtres mariez. Anastase Bibliothecaire, dans la Preface sur le VII. Concile General, adressée au Pape Jean VIII. qui fut élû l'an 882. remarque que ces Canons *in Trullo*, étoient encore inconnus aux Latins, & que le Saint Siege ne les avoit reçûs au VII. Concile Oecumenique, qu'en tant qu'ils n'avoient rien de contraire aux Canons précedents, ni aux Decrets des Papes, ou aux bonnes mœurs. Il ajoûte que ces Canons ne se trouvoient pas même dans les Archives des autres Eglises Patriarchales d'Orient, parce qu'aucun des autres Patriarches n'avoit assisté à ce Concile. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.*

TRUSIANUS, Medecin. *Cherchez* Cruscianus.

TRUSTAN ou TRUSTIN, Archevêque d'Yorck, qui parvint à cette dignité par son merite, aimoit les gens de Lettres, & fit luy-même plusieurs Livres qu'il dédia à Guillaume Corboilus Archevêque de Cantorbery. Etant fort vieux, il se démit de l'Archevéché, & se fit Religieux de l'Ordre de saint Bernard, où il écrivit *De origine Cœnobii Fontanensis. De suo primatu ad Calistum Papam, contra Anselmum Juniorem.* Il mourut à Yorck l'an 1140. sous le regne d'Etienne Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

TRUXILLO, ou TRUCHILLO, Ville & Evêché d'Amerique, dans le Honduras Province de la Nouvelle Espagne, fut prise & ruinée par les Hollandois en 1633. Depuis elle a été réparée.

TRUXILLO, ou TRUGHILLO, Ville & Evêché du Perou en Amerique, est située dans une vallée fertile, dite Chimo.

TRYPHENE, (*Tryphane*) fille de Ptolomée Physcon, Roy d'Egypte, fut mariée à Antiochus Gryphus Roy de Syrie, qui fit long-temps la guerre contre Antiochus de Cyzique, son frere, lequel avoit épousé Cleopatre, autre fille de Ptolomée Physcon. Ces deux Princesses accompagnerent leurs maris dans une bataille qu'Antiochus Gryphus gagna. Tryphene aprés avoir trouvé sa sœur Cleopatre qui s'étoit refugiée au pied des Autels, l'arracha de cet azyle, & l'étrangla de ses propres mains. Mais quelque temps aprés, Antiochus le Cyzicenien remporta une victoire à son tour,

l'an 112. avant J. C. & fit cruellement mourir Tryphene.* Justin, *livre.* 39.

TRYPHON, Tyran de Syrie, étoit tuteur d'Antiochus VI. qu'il fit mourir pour se mettre sur son Thrône. Mais il ne le garda qu'environ trois ans, & fut attaqué par Antiochus VII. dit Sidetes. Il se retira dans la Ville de Dora; & ensuite à Apamée, où il fut pris & tué l'an 138. avant Jesus-Christ. * I. des Machabées, *c.* 15. Joseph, *li.* 13. *Hist. c.* 12. Justin, Appien, &c. *Cherchez* Antiochus VI. Roy de Syrie, & Jonathas.

T S C

TSCHELMINAR, c'est-à-dire, les Quarante Colomnes: nom que les Perses donnent à de vieilles ruines, proche de la Ville de Schiraz, dans le Farsistan, Province du Royaume de Perse. Elien témoigne que c'étoit autrefois le Palais de Cyrus, d'autres disent que ce fut celuy d'Assuerus. Il étoit situé sur le penchant d'une montagne qui faisoit partie de la Ville de *Persepolis.* Diodore remarque, qu'il étoit enfermé de trois murailles, dont la premiere étoit haute de vingt coudées; la seconde, de quarante; & la troisiéme, de soixante-quinze: que les balustrades & les portes étoient de fonte, & que toute la structure de cet Edifice étoit magnifique. Quinte-Curse dit qu'Alexandre, par le conseil d'une Courtisane, y fit mettre le feu, aprés avoir bû avec excés dans un festin. Ce que le temps nous a laissé d'un si beau Palais, aprés cet embrasement, est, selon quelques connoisseurs, un des plus beaux restes de l'Antiquité; & c'est ce qu'on appelle aujourd'huy Tschelminar. On voit d'abord une grande plate forme ou terrasse terminée du côté de l'Orient par une montagne, & vers l'Occident par une grande plaine. Sur cette plateforme il y a plusieurs colomnes, qui soûtiennent quelques restes de figures ou idoles; un grand bassin quarré tout d'une pierre, & quantité de masures ou ruines de bâtiments, avec des portes ornées de bas reliefs, & de grands caracteres extraordinaires, qui paroissent avoir été dorez. On y voit encore les restes de plusieurs canaux, qui y portoient des eaux, dont les sources sont maintenant perduës sous la montagne. On trouve deux caves taillées dans le roc, qui servoient de sepulcres; & l'on tient qu'il y a en ce lieu plus de deux mille figures en bas reliefs, qui ont la plûpart des habillements fort longs, avec de petites toques plates ou en calote. Quoique ces figures ne soient pas taillées avec tout l'art des anciens Grecs, & Romains, elles peuvent neanmoins passer pour tres-belles & curieuses. Cependant l'Auteur d'une Relation de six voyages en Turquie, en Perse, & aux Indes, écrit qu'Angel Peintre Hollandois, qui en huit jours avoit dessiné toutes ces ruines, luy avoüa qu'elles ne meritoient pas la peine qu'il s'étoit donnée. Mais ce Hollandois n'avoit peut-être pas le goût bon. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été plus intelligent que beaucoup de voyageurs qui avoient l'idée de tout ce qu'il y a de plus beau en France, en Espagne, en Angleterre, & en Italie, & qui ont assuré que cet édifice étoit une des Merveilles du Monde, pour sa matiere, pour son Architecture, pour sa beauté, & pour ses ornements. * Thevenot *Voyage de Levant.* Deslandes, *Des Beautez de Perse.* Chevreau, *Histoire du Monde.*

TSCHUD (Gilles) Suisse, Medecin & Geographe, Auteur de divers Traitez, mourut l'an 1572.

T U B

TUBAL-CAIN, fils de Lamech, & de sa femme Sella, nâquit vers l'an 1057. du Monde, 2947. avant Jesus-Christ, & mit le premier en usage le fer & l'airain, dont il forgea des armes pour faire la guerre. Alors les hommes commencerent à faire des Statuës & à les adorer, selon Philon. Il commença aussi à se servir des autres métaux, comme de l'or, de l'argent, &c. dont ensuite on fit des Idoles, comme le veut le Livre prétendu d'Enoch, cité par Tertullien. Il y a apparence que pour la conformité du nom, les Payens ont emprunté de Tubal, l'idée de leur Vulcain. * Gen. 4. Philon, *lib.* 5. *Antiq.* Tertul. *lib. de Idol.*

TUBERON (L. Ælius) Romain, avoit exercé divers emplois considerables dans la Republique, du temps de Ciceron, vers l'an 700. de Rome, & 54. avant Jesus-Christ, & écrivit une Histoire qui est souvent citée par les Anciens. Il y a eu quelques autres grands Hommes de ce nom.* *Consultez* Ciceron, *li.* 1. *ep.* 1. *ad Quint. frat. in Brut. &c.* Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Antiq. Rom.* Valere Maxime, *li.* 7. *cap.* 5. Seneque, *epist.* 95. & 98. Orose, *li.* 6. *Histor. cap.* 15. & Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *cap.* 12.

TUBINGE, Ville d'Alemagne dans le Duché de Wirtemberg, avec Université, fondée en 1477. par Eberard *le Barbu*, Comte de Wirtemberg. * Bertius, *li.* 3. *rer. Germ cap.* 2. Middendorp, *de Academ. li.* 3.

TUCCA (Plantius) Poëte Latin, vivoit du temps de Virgile & d'Horace, vers l'an 754. de Rome, & vers le commencement de l'Ere Chrétienne. Il avoit beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Auguste, qui luy donna ordre à luy & à Varius, de revoir l'Eneïde de Virgile leur amy. C'est ce que saint Jerôme a remarqué, *in Chron. Euseb. Olym. CXC.*

TUCHO, Ville de la Chine, dans la Province de Queicheu.

TUCUMAN, Pays de l'Amerique Meridionale, aux Espagnols.

TUDELE, Ville & Gouvernement de Navarre.

TUDERTINUS. *Cherchez* Antoine Tudertinus.

TUDESCHI (Nicolas) appellé aussi Nicolas de Sicile, l'Abbé Nicolas, l'Abbé de Palerme, ou le Panormitain, étoit de Catane en Sicile, & fut consideré dans le XV. Siecle, comme un des plus excellents Jurisconsultes de son temps. Aussi fut-il surnommé *Lucerna Juris.* Il fut premierement Abbé de sainte Agathe, de l'Ordre de saint Benoît, puis Archevêque de Palerme: & c'est de ces Dignitez qu'on a tiré les noms qu'on luy donne. Le Cardinal Zabarella, & Antoine de Butrio, avoient été Maîtres de ce grand Homme. Il se trouva au Concile de Bâle, & à la création de l'Antipape Felix, qui le fit Cardinal, & son Legat à *Latere*, en Alemagne. Depuis il se retira l'an 1443. à Palerme, où il mourut deux ans aprés. Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages, entre lesquelles celle de Venise de 1617. est la plus recherchée. Elle contient IX. Volumes. Forster qui a écrit la Vie des Jurisconsultes, luy attribuë un Traité, *de Potestate Concilii, Pontificis, Imperatoris.* Il en avoit publié un autre pour la défense du Concile de Bâle; mais ny l'un ny l'autre ne se trouvent point. * Saint Antonin, Trithême, Bellarmin, Possevin, Simler, Draudius, Sponde, &c.

TUEDA, Province d'Ecosse. Tueda, Riviere du même Pays.

TUIFORD (Roger) qu'on appelle en Anglois *Good Luck*; c'est-à-dire, *Bon sort*, étoit Anglois, Hermite de l'Ordre de saint Augustin, Docteur en Theologie, & fameux Prédicateur. Sur la fin de ses jours, il s'adonna à la lecture de l'Ecriture-Sainte, & à l'explication des passages des Saints Peres. On a de luy *Itinerarium mentis ad Deum. Sermonum ad populum lib.* 1. Cet Auteur vivoit vers l'année 1390. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Josephus Pamphilus, *in suo Chron. August.*

TUILLERIES, Palais du Roy de France, a été joint au Louvre par une grande Galerie, qui a ses vûës sur la Riviere de Seine. Ce superbe Edifice fut commencé l'an 1564. par Catherine de Medicis, veuve de Henry II. & mere de Charles IX. Il est composé de deux gros Pavillons quarrez, ornez de Pilastres Composites, & d'un gros Pavillon en forme de Dôme au milieu, sous lequel est le Salon, & l'Escalier qui conduit aux Appartements. Henry IV. le fit achever, & Loüis *le Grand* l'a rendu tres-magnifique. La vûe de ce Palais est sur le Jardin, qui fut commencé l'an 1600. & qui a reçû sous le même Loüis *le Grand*, tous les embellissements que l'on y voit. C'est dans ce Jardin qu'on va étudier les modes des habits, à cause du grand nombre de gens de qualité qui y vont à la promenade; c'est pourquoy on y voit aborder grand nombre d'Etrangers.* Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

TUITZ ou DUITZ, en Latin *Tuitium*, Bourg de la Basse-Alemagne, est situé vis-à-vis de Cologne, de l'autre côté du Rhin. On croit qu'il avoit été bâti par Constantin *le Grand*; & qu'il étoit joint à la Ville de Cologne par un Pont, dont les pierres ont servi à la construction du Monastere de Saint-Heribert, celebre par le miracle de l'Hostie, qui y fut conservée au milieu d'un incendie. L'illustre Abbé Rupert de Tuitz, a composé un Livre touchant ce miracle, qui arriva dans le XII. Siecle. * *Ex Bibl. Germ.*

TULCA XXIX. Roy des Goths, monta sur le thrône vers l'année 638. & possedoit toutes les qualitez qui pouvoient le faire aimer. Il mourut à Tolede, aprés avoir regné 2. ans & 4. mois. Les Goths témoignerent publiquement par leurs larmes, le regret qu'ils avoient de perdre

si-tôt un si bon Prince. Chindasvinthe luy succeda. * *Bibl. Hisp.*

TULENE, sçavant homme, qui vivoit dans le XVI. Siecle, étoit sujet à d'étranges égaremens. Il s'imaginoit quelquefois qu'il étoit Evêque de Cambray, & il étoit fort passionné pour une Princesse morte long-temps auparavant. Dés qu'on luy parloit de Cambray, ou qu'il voyoit quelque Damoiselle, il pensoit à cet Evêché & à cette Princesse; & ces idées luy troubloient si fort l'esprit, qu'il perdoit le bon sens. Quelque temps aprés, étant revenu à luy, il se faisoit admirer par la beauté de ses pensées, & par la justesse de ses raisonnements. * Pasquier, *l. 8. c. 8.*

TULLE, Ville de France, avec Présidial & Election, est nommée par les Latins *Tutela*, ou *Tutella*. Elle est capitale du Bas Limosin, & est arrosée de deux Rivieres, dont l'une s'appelle Coreze, & l'autre Soulane. On ne doute point que ce ne soit une des plus anciennes Villes des Gaules, puisque saint Martial y prêcha l'Evangile. L'Abbaye de saint Martin y fut érigée en Evêché par le Pape Jean XXII. l'an 1318. Arnaud de saint Astier en fut le dernier Abbé & le premier Evêque. Il a eu des successeurs celebres par leur merite ou par leur naissance. Tels ont été Arnaud de Clermont; le Cardinal Hugues Roger frere du Pape Clement VI. Archambault de Turenne de la Branche d'Aynal; Jean Fabri Cardinal; Bertrand & Pierre de Cosnac, Hugues & Louis d'Aubusson, de la Branche de Monteil-au-Vicomte, freres du fameux Pierre d'Aubusson, Cardinal & Grand-Maître de Rhodes, François de Levis, de la Branche de la Voute, Pierre Chatelain, Grand Aumônier de France en 1547. Jean de Fonseque-Surgere, Loüis Fletard, & Jean de Gourdon Genoüillac, tous trois de la Branche de Vaillac de même Maison que le renommé Jacques Galiot de Genoüillac Grand Ecuyer de France & favori de François I. Jules Mascaron & André Daniel de Beaupoil saint Aulaire qui gouverne presentement cette Eglise avec beaucoup de sagesse. A l'entrée de l'Eglise Cathedrale il y a un des plus beaux & des plus hardis clochers qu'on puisse voir. Les Evêques sont Vicomtes & Seigneurs de la Ville. C'est le Pays de l'ancienne Famille de *Gardia*, dont sortoit Guillaume de Gardia, Archevêque d'Arles, Patriarche de Jerusalem. * Bertrand de la Tour, *Instit. Tut. Eccl.* Du Chêne, *Recherche des Antiq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

TULLIA, fille de Servius Tullius VI. Roy des Romains, fut mariée à Tarquin *le Superbe*, & consentit à l'assassinat de son pere, pour faire joüir son mary du Royaume, l'an de Rome 221. & 533. avant JESUS CHRIST. Aprés cette execution, cette détestable Princesse se hâtant d'aller salüer Tarquin en qualité de Roy, fit passer son chariot par dessus le corps tout sanglant de son pere, quoique les chevaux, épouvantez de ce spectacle, en eussent horreur. * Tite-Live, *liv. 1.* Flor. *li. 1. c. 6.*

TULLIA, fille de Ciceron, Orateur & Consul Romain, fut successivement mariée à Pison, à Furius, & à Dolabella. Son Pere fut long-temps inconsolable aprés sa mort, qui arriva vers le commencement de l'Ere Chrétienne, & eut même le dessein de luy bâtir un Temple. Rhodiginus a écrit trop legerement que le corps de cette Dame Romaine fut trouvé dans la voye Appienne sous Sixte IV. vers la fin du XV. Siecle. On dit neanmoins que sous le Pape Paul III. au milieu du XVI. Siecle, on découvrit dans le même chemin d'Appius, un ancien tombeau, avec cette Inscription: *Tulliole filia mea*, dans lequel il y avoit un cadavre de femme, qui au premier souffle de l'air, fut réduit en poussiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, aprés avoir brûlé plus de 1500. ans. Pour connoître combien peu de foy l'on doit ajoûter à ce conte, consultez Ottavio Ferrari, *de Lucernis Sepulchralibus.*

TULLIUS. *Cherchez* Actius Tullius.

TULLIUS (Servius sixiéme Roy des Romains. *Cherchez* Servius.

TULLUS HOSTILIUS, troisiéme Roy des Romains, succeda à Numa Pompilius l'an 83. de la fondation de Rome, & 671. avant JESUS-CHRIST. Ce Prince guerrier fit ouvrir le Temple de Janus, fit marcher devant luy des Gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer dans l'esprit de ses peuples, le respect & la crainte de la Majesté Royale. Les Habitants d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Aprés le combat des Horaces & des Curiaces, & la mort du Dictateur Metius Suffetius, ayant fait ruiner la Ville d'Albe, il transporta ses richesses & ses Habitants dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins, & à d'autres Peuples, qu'il défit en diverses rencontres, & dont il triompha. En l'an 114. de Rome, qui étoit le 640. avant JESUS-CHRIST, le 32. de son regne, il fut brûlé par le feu du Ciel, & eut pour successeur Ancus Marcius. * Tite-Live, *liv. 1.* Florus, Denys d'Halicarnasse, &c.

TULUJAS (*Tulugia*) Château du Comté de Roussillon en France, à une lieuë de Perpignan, est celebre par un Concile qui s'y est tenu l'an 1050. appellé *Concilium Tulugiense.* * Baluze, Baudrand.

TUNCHUEN, Ville de la Province de Fokien dans la Chine, est celebre par la fameuse Idole qu'on voit representée sur une montagne voisine, que l'on appelle Fé. Elle paroit assise, les pieds croisez, & ayant les mains dans la même posture sur l'estomac. Ce Colosse qui est d'une prodigieuse grandeur, n'est pas apparemment un Ouvrage de l'art, mais une merveille de la nature, qui a disposé les parties & les éminences de ce rocher d'une telle façon, qu'en les voyant de loin, on se figure que c'est une figure gigantesque. C'est ainsi qu'auprés de la Ville de Palerme en Sicile, il y a un rocher, qui porte une figure de Cesar si achevée, qu'on croiroit qu'elle a été taillée par quelque habile Ouvrier. * Kircher, *de la Chine.*

TUNIS, Royaume de Barbarie en Afrique, entre le Royaume d'Alger & le Biledulgerid, a un terroir assez fertile en grains, olives, & en autres fruits; & fort propre à nourrir le bétail, particulierement du côté du Couchant. La capitale est Tunis, qui fut bâtie des ruines de Carthage. Il faut trois ou quatre heures pour en faire le tour; elle est à demi côteau, de figure presque ovale, ceinte de simples murailles, sans tours ni fortifications. Les Turcs les ayant rasées lorsqu'ils s'en rendirent maîtres. Les fauxbourgs sont aussi murez. Cette Ville est peuplée d'environ dix mille familles, & est celebre pour le grand trafic qui s'y fait avec les Venitiens, les Genois, & autres Peuples. On croit qu'elle fut fondée par les premiers Arabes, ou Sarasins, qui vinrent s'établir en Afrique. Elle a été ensuite le Siege d'un Evêque. Saint Loüis Roy de France, l'assiegea en 1270. & mourut pendant ce siege. Tunis est situé dans une plaine sur le bord du Lac de la Goulette, à quatre lieuës de la Mer: le Château qui occupe une hauteur est vers le Midy. Il y a plus de trois mille boutiques de Marchands de toiles & de drap de laine, & dix principales ruës entrecoupées d'un grand nombre de petites tres-bien ordonnées. Ces ruës sont relevées des deux côtez pour la commodité des gens de pied; mais tres-mal propres. La plûpart des maisons n'y ont qu'un étage; mais elles sont bâties de pierre & de brique avec du plâtre, puis rehaussées de diverses couleurs, & d'ouvrages à la Mosaïque dedans & dehors; les planchers y sont maçonnez, & pavez de pierre fort polies, parce qu'on y manque de bois. Les toits y sont en terrasses, afin de faire mieux écouler l'eau de la pluye dans les citernes: car il n'y a aucune fontaine, ni puits, ni ruisseau dans cette Ville; mais seulement deux grandes citernes où se rendent les eaux de pluyes, dont on sert, tant pour boire que pour les autres necessités. Il est vrai qu'il y a hors de la Ville un *Dubian*, ou puits d'eau vive, que l'on vend par les ruës, à cause qu'on la tient plus saine que celle des citernes. On en trouve encore quelques autres aux environs; mais ils sont gardez pour le service du Roy & de ses Officiers. Au milieu de la Ville, on voit le *bazar* ou marché qui est magnifique: deux ruës couvertes le composent. Elles se croisent presque à angles droits. Le premier étage des maisons est soûtenu de piliers façon de marbre. Les boutiques des deux côtez de ces ruës sont bien garnies. Au bout de ce marché on voit la maison de la monnoye qui fait face, & est soûtenuë d'un double rang de colomnes. Les boutiques des Parfumeurs y sont ouvertes la nuit à cause que c'est la nuit que les femmes vont aux bains. L'on compte dans Tunis cent Mosquées, dont trente ont des tours tres-belles, sans y compter la plus grande, outre douze Chapelles de Chrétiens dans les Fauxbourgs & Prisons, huit Synagogues de Juifs, vingt-quatre Cellules d'Hermites Mahometans, cent cinquante Etuves, quatre-vingt-six Ecoles, & neuf Colleges de ceux qui sont entretenus aux dépens du Public, & soixante-quatre Hôpitaux, pour les Passants & les Etrangers. Le plus grand ornement de cette Ville consiste en une superbe Mosquée, qui a un Minaret ou Tour fort haute d'une belle architecture. Le Palais du Roy, est fortifié de Tours, & embelli de quelques portiques, d'une grande cour, de beaux jardins, de galeries, de chambres & de salles curieusement bâties. La Gou-

lette, avant que Barberousse l'eût fortifiée, n'étoit qu'une Tour quarrée à l'embouchure du canal, par où l'eau de la Mer entre dans le Lac ou Etang qui est devant Tunis. Ce canal est long environ de la portée d'un mousquet, mais si étroit, qu'une Galere n'y peut passer en ramant. L'Etang a environ trois lieuës de longueur sur deux de large. L'Empereur Charles V. s'en rendit autrefois Maître sur les Turcs; mais depuis l'année 1574. les Turcs en sont possesseurs, & y ont fait un Havre capable de recevoir beaucoup de Navires, un Magazin pour les marchandises, une Doüanne pour la Gabelle, des Prisons pour les Esclaves Chrétiens, & deux Temples ou Mosquées.

Le Royaume de Tunis a essuyé differentes revolutions. Sinan Bassa de la Maison des Cigales, noble Famille Genoise, donna vers l'an 1514. des Loix particulieres à cet Etat, qui avoit passé successivement des Tyriens aux Romains, des Romains aux Vandales, des Vandales aux Grecs, des Grecs aux Arabes, & pendant peu de temps aux Espagnols, sur lesquels les Turcs venoient de le conquerir. Il établit une Milice d'environ 5000. Turcs divisez en 200. Pavillons ou Compagnies de 25. hommes chacune. Ces Soldats pouvoient esperer, en faisant leur devoir, de parvenir par degrez aux premieres dignitez de l'Etat. Il établit un Divan composé presque tout de gens de guerre, auquel présidoit le Bacha au nom du Grand Seigneur, & sous luy un Aga ou Chef, qui changeoit tous les six mois. Ce Conseil terminoit toutes les affaires publiques & particulierés avec une pleine autorité. Il créa aussi le Beï, ou Grand Tresorier, poste, qui se donnoit tous les six mois au plus offrant, & qui ne se pouvoit conserver au plus que pour un an. C'étoit comme le Receveur des Tailles, destiné à éxiger le tribut des Maures qui sont comme les Païsans; & pour les y contraindre, il marchoit à la tête des troupes qu'on luy donnoit. Sinan, aprés avoir donné cette forme de gouvernement, mourut, & nomma son successeur, qui regna peu de temps. Celuy-cy ayant peu d'esprit, perdit peu à peu son authorité, dont s'empara l'Aga ou Commandant du Divan; & depuis cela, le Bacha ne fait presque plus de figure dans le Gouvernement, & ne demeure dans la Ville, que pour faire souvenir les Tunisiens qu'ils se sont mis autrefois sous la protection du Grand Seigneur. Les Agas gouvernerent l'Etat à la tête du Divan, assez paisiblement pendant 15. à 16. ans, se succedant les uns aux autres. Mais la Milice s'étant revoltée contre eux, elle transfera l'autorité à un nommé *Calif*, qui regna le premier sous le nom de Deï ou de Roy. Il fut massacré trois ans aprés; & presque tous ses successeurs eurent le même sort. Enfin l'autorité de ces Rois passa aux Beïs ou grands Tresoriers, en la personne d'un Renegat de Sardaigne, nommé Morat, dont la Famille a dominé à Tunis durant presque tout le XVII. Siecle: mais non sans revolutions, les oncles usurpant la domination sur leurs neveux, & les neveux attentant à la vie de leurs oncles. Ainsi Seidi Morat, que son oncle Ramadan avoit dethrôné, fit-il étrangler cet usurpateur: mais luy-même enfin fut assassiné en 1699. par Ibrahim Turc, Capitaine de sa Garde, qui fit mourir les deux neveux de ce Prince infortuné, & extermina enfin toute la Famille de Morat. C'est luy qui regne depuis cette revolution. * Davity. Marmol. Le P. de la Motte, Trinitaire, *Etat du Royaume de Tunis, &c.*

TUNQUIN, Royaume. *Cherchez* Tonquin.

TUNSTED. *Cherchez* Simon Tunsted.

TUR, (Guillaume) Président au Parlement de Paris, celebre par son érudition & par sa probité, fut élû en 1413. Avocat General dans la même Cour, & en 1417. fut commis pour exercer la Charge de Procureur General. Depuis il suivit le Dauphin delà la Loire; & aprés la mort de Charles VI. fut employé en diverses Ambassades, & élû Président au Parlement, qui étoit à Poïctiers en 1427. Il vivoit encore en 1442. où il fut commis avec un Maître des Requêtes, & trois Conseillers du Parlement, pour faire un Recueïl d'Ordonnances. * Blanchard, *des Présidents à Mortier du Parlement de Paris.*

TURANIUS, Poëte Latin, vivoit du temps d'Ovide, vers le commencement de l'Ere Chrétienne, & composoit des Tragedies. * Ovide, *eleg. ult. de Pont.*

TURBAN, sorte de bonnet des Turcs, des Perses, & des autres Mahometans. Le haut de celuy des Turcs, est de toile de lin blanche; & celuy des Perses, est de laine rouge. Sophi, Roy de Perse, qui étoit de la Secte d'Ali, l'un des Interpretes de la Loy Mahometane, choisit cette couleur pour le distinguer des Turcs & Arabes, qui suivent la doctrine d'Omar, autre Interprete de cette Loy; les Tartares portoient autrefois un Turban verd; maintenant ils le portent de laine rouge, comme les Perses. Le grand Seigneur a trois aigrettes à son Turban, qui sont enrichies de diamants, & d'autres pierres précieuses: & le Grand Visir en a deux: Quelques autres Officiers portent une petite aigrette & une grande: & d'autres n'ont qu'une aigrette ou n'en ont point du tout. Le Turban des Officiers du Divan est d'une forme particuliere, & est entouré d'un rouleau qui descend de la pointe en bas: On appelle ce Turban Mugenezek: Celuy des Emirs, ou dépendants de Mahomet, est verd, qui étoit la couleur de ce faux Prophete. Le nom de Turban vient du mot Arabe *Dul*, qui signifie environner, tourner à l'entour, & du mot Persan *Bend*, qui signifie une bande: c'est pourquoy les Turcs écrivent Dulbend, où le D se prononce presque comme le T. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

TURCOMANIE, ou ARMENIE Turque, est la partie Occidentale de l'Armenie moderne, qui appartient aux Turcs, dans la Turquie en Asie, & proche des Etats du Roy de Perse. C'étoit anciennement partie de *Armenia Major.* * *Voyez* Armenie.

TURCOMANS, ou TURCMANS, Peuples de la Turcomanie Turque, suivent la Religion des Turcs, & en imitent le langage. On dit que ce furent ces Peuples qui mirent les premiers la Couronne sur la tête des Ottomans, par le secours qu'ils leur donnerent autrefois. Ils vinrent avec eux de la Perse, où ils étoient Pasteurs, comme ils sont encore aujourd'huy. Cependant ils n'aiment ni les Turcs ni les Arabes, à cause des tyrannies que les premiers exercent sur eux, & des persecutions qu'ils reçoivent des autres. Les Turcomans habitent dans la campagne, sous des pavillons, & changent souvent de demeures, pour trouver des pâturages. Ils marchent quelquefois deux ou trois cents familles ensemble, pour s'assurer contre les Arabes, leurs ennemis; & conduisent avec eux de si nombreuses troupes de chameaux, de moutons, & de chévres, que la terre en paroît couverte dans l'espace de plus de deux lieuës. Aussi passent-ils pour les plus riches Pasteurs de l'Empire Ottoman. Leurs armes sont un arc & des fléches, avec le sabre, & quelques armes à feu. Ils ont entr'eux une Jurisdiction, ou gouvernement particulier, indépendant de celuy du Bacha: & leur Aga ou Seigneur, qui est de leur Secte, paye seulement au Sultan le tribu dont ils sont convenus. * Michel le Févre, *Theatre de Turquie.*

TURCS, Peuples de la Turquie, sont apparemment descendus des Scythes, qui habitoient entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne. Ottoman commença cet Empire en 1298. ou 1300. selon d'autres. Pruse, & par corruption *Burse* ou *Bourse* de Bithynie, en fut d'abord le Siege; depuis ce fut Andrinople, & ensuite Constantinople.

DE LA RELIGION DES TURCS.

Leur Religion dont Mahomet fut l'Auteur, renferme six préceptes principaux; la Circoncision, la Priere, le Jeûne, l'Aumône, le Pelerinage, & l'abstinence du vin. La Circoncision est la plus grande de leurs ceremonies. Ils prétendent qu'elle fait sur eux le même effet que le Baptême sur les Chrétiens, & que sans elle il est impossible d'être sauvé; c'est pour cela qu'ils la celebrent avec beaucoup de solemnité, & avec des festins semblables à ceux que les Chrétiens font dans leurs mariages, pour lesquels les Turcs n'ont point de ceremonies particulieres. Leurs prieres sont courtes & frequentes, & se font cinq fois le jour. Mahomet les nomma les colomnes de la Religion, & les clefs du Paradis; elles consistent principalement en prosternations, humiliations, & en gestes. Lorsqu'ils les veulent faire, ils se tournent du côté de l'Orient, & le plus souvent vers le Midy, où est le tombeau de leur Prophete. Ils prient avec tant d'application, qu'ils n'interromproient pas cet exercice, quand même le feu prendroit à la maison, ou quand même le Sultan leur commanderoit de le quitter. Le Vendredy est chez eux le jour le plus solemnel de la semaine, & est distingué des autres, par de plus longues prieres. Ils n'entrent jamais dans leurs Temples, qu'ils appellent Mosquées, qu'aprés s'être purifiez par les ablutions. Ils observent un jeûne extraordinaire dans le neuviéme mois appellé Ramadan. Ce jeûne commence avec la nouvelle Lune. Alors ils montent sur le faite des maisons pour en découvrir les premiers rayons, & en avertir le Peuple. Pendant ce temps ils ne boivent & ne mangent que la nuit. Ils s'abstiennent de l'eau de vie & du tabac, dont ils usent ordinairement. Un Turc qui romproit son jeûne seroit puny de mort: Quand le Ramadan arrive dans l'Eté,

(car leur année Lunaire, composée de 12. Lunaisons, n'a point de commencement fixe, & ainsi le mois de Ramadan arrive successivement dans toutes les saisons,) on voit les Laboureurs alterez n'oser prendre une goutte d'eau pour se rafraîchir. Ils frequentent les Mosquées le jour & la nuit; fuyent les conversations & les jeux, ont de l'horreur pour les blasphêmes, & disent que pendant ce mois, Dieu ouvre les portes du Paradis & ferme celles de l'Enfer. Le Ramadan est suivy du Bairan Gasques; on le publie dans Constantinople au bruit du canon, & la Fête dure trois jours. Les Bachas les plus qualifiez s'habillent alors superbement, pour se rendre au Serrail. Le Grand-Seigneur les traite dans le Divan, salle où se donne l'Audience, & leur fait des presents. Les Turcs ont des Dervis, ou Religieux qui renoncent entierement au monde, pour mener une vie fort austere & fort retirée. Ils prétendent que cette Secte est tres-ancienne; qu'elle commença dés le regne d'Ottoman, qui leur permit de vivre sous la discipline & l'obéïssance d'un Chef tiré de leur Corps. Ces Dervis observent religieusement le silence & l'humilité; marchent nuds pieds, portent une ceinture de cuir qu'ils remplissent de pointes, pour mortifier leur chair, se frappent, & se brûlent avec des fers tout rouges. Les Turcs font beaucoup d'aumônes, & n'épargnent rien pour l'entretien des Pauvres, & des Hôpitaux qui sont chez eux d'une structure magnifique. Leurs Mosquées sont aussi bâties tres-superbement, & leur revenu est si considerable, qu'il emporte le tiers de celuy de l'Empire. Chacun est obligé de contribuer au Zagat ou aumône, la centiéme partie de ses biens. Les Riches ont l'adresse de ne pas payer exactement leur part comme les Pauvres, de peur de faire connoître leurs richesses, parce qu'elles tiennent lieu de crime à Constantinople. Ils font avec beaucoup de devotion le pelerinage de la Mecque, & sont quelquefois au nombre de cinquante mille Pelerins, ausquels le Grand-Seigneur donne un Chef qui part avec la Caravane, pour empêcher les désordres qui pourroient arriver. Ce Chef porte un Alcoran couvert de drap d'or sur un chameau, qui est couronné de fleurs au retour du voyage, & exempté de toute sorte de travail pour le reste de sa vie. On change tous les ans la couverture du tombeau de Mahomet, & l'on déchire la vieille que les Pelerins partagent entr'eux; par reconnoissance ils laissent de l'argent & des joyaux de prix à leur Prophete. Ils visitent aussi les saints lieux de Jerusalem; mais moins par devotion que par curiosité, & à cause du bruit des miracles qui y ont été faits par JESUS CHRIST, qu'ils croyent n'être pas encore mort. Ils ont de la veneration pour la Vallée de Josaphat, qu'ils regardent comme le lieu où se fera le Jugement. L'abstinence du vin est encore un des Préceptes de l'Alcoran. Les Mahometans disent que leur sage Legislateur balança long-temps avant que d'en résoudre absolument la défense, à cause que cette liqueur est un baume quand on en use avec moderation, & qu'elle se change en poison, lorsqu'on en prend avec excés; mais qu'enfin il défendit absolument le vin, comme une chose capable de faire perdre aux Soldats le respect qu'ils doivent à leurs Officiers, de leur faire negliger les fonctions militaires, & particulierement celle de sentinelle, qui seule fait la seureté des Villes, & des Armées toutes entieres. Mahomet a même laissé par écrit, que les herbes nées dans une terre, sur laquelle on auroit répandu du vin, seroient immondes; que les animaux qui en mangeroient se ressentiroient de la même impureté; & que par cette raison, les Musulmans devoient s'abstenir de manger de leur chair. Le Mufti, qui est le Pontife des Turcs, vit dans un aussi grand libertinage que les autres, & satisfait sa brutalité avec autant de femmes qu'il en veut. Son autorité seroit trop grande, si elle n'étoit point bornée par celle du Souverain, qui l'éleve & l'abbaisse, le fait & le détruit quand il luy plait. Les Turcs sont persuadez que les secrets les plus cachez de leur Loy, sont connus à ce Ministre, qu'ils nomment pour cette raison, *l'esprit qui vivifie la Religion*. On ne sçauroit luy proposer de doute, qu'il ne décide, comme un Oracle, ni luy faire de question qu'il ne resolve, expliquant à sa fantaisie les endroits les plus obscurs de l'Alcoran. Ce qu'il approuve, met les consciences en repos, & sa volonté seule suffit pour justifier toutes sortes d'actions. Les Juges dans leurs décisions, n'osent contrevenir aux siennes; les Sultans mêmes n'ont pas été à couvert de ses Jugements, & nous en avons des exemples dans les personnes d'Osman & d'Ibrahim, contre qui les Muftis ont prononcé les Arrêts de mort. Cependant, la veneration d'un rang si élevé, ne fut pas assez forte pour exempter le Mufti de la violence d'Amurat IV. qui foula aux pieds la Dignité du Sacerdoce, & condamna ce Grand Prêtre à être étranglé comme le dernier des criminels. Les Sarasins & les Mammelus faisoient profession de la Religion Mahometane, qui regne aujourd'huy chez les Maures, les Arabes, les Tartares, & dans les Indes. Elle a des Schismatiques, qui sont les Persans, les Azimes, les Curdes & autres, en si grand nombre, que l'on compte jusqu'à soixante-sept Sectes differentes de celles des Turcs. Elles suivent toutes l'Alcoran; mais elles l'expliquent de differentes manieres. Cette diversité d'opinions a été cause de plusieurs guerres entre les Turcs & les Persans. On voit à Babylone les Tombeaux d'Ali & d'Omar, les deux plus fameux Disciples de Mahomet. Les Persans suivent le premier; & c'est sur son sepulchre que leurs Rois reçoivent le sabre, qui est la premiere fonction de leur Royauté, & qui répond à la ceremonie du Couronnement des Princes Chrétiens. Quand les Persans sont maîtres de Babylone, on allume beaucoup de lampes devant le tombeau d'Ali, qui est enrichi de vases d'argent; on y répand des fleurs, des parfums précieux, & l'on le pare des plus superbes ornements. Celuy d'Omar, au contraire, est non seulement abandonné, mais profané & meprisé, comme un lieu infame & abominable. Lorsque cette Ville est sous la domination des Turcs, Omar reprend le dessus, on luy rend ses premiers honneurs, son sepulchre est richement paré, & celuy d'Ali retombe dans le mépris. Au milieu de tant de differentes Religions, dont les Mahometans font profession, il y a des Turcs qui n'en ont point du tout; & il s'y trouve un grand nombre de gens infectez de l'Athéïsme, que les Renegats y ont répandu. On soupçonna Amurat IV. de les favoriser sous main.

DE LA POLITIQUE DES TURCS.

A l'égard de la Politique, les Mahometans ont choisi l'Etat Monarchique. Leur Empereur est Maître absolu & sans reserve de la vie, de l'honneur & des biens de ses Sujets. Ses ordres sont au dessus de toutes les Loix, qui se réduisent à peu, & sont toutes faites en faveur des armes & de l'accroissement de l'Etat. Les Ottomans sont persuadez que la volonté de leurs Sultans est celle de Dieu même; qu'on merite la couronne du martyre, quand on perd la vie pour leur service, & que ceux qui désobéïssent ou s'opposent à ses ordres, ont dés ce monde des assurances de leur reprobation. On aime le Sultan; mais on le craint encore davantage. Il est de droit heritier de tous les biens, qui passent neanmoins aux descendants sous son bon plaisir. Si les Ministres s'engraissent quelquefois du sang des peuples, il ne le souffre que pour les égorger ensuite, & il ne faut point d'autres témoins de leurs crimes que leurs richesses. Ainsi les biens de tous les particuliers ne servent qu'à remplir le Thresor du Prince. C'est ce fond inépuisable qui entretient ses grandes Armées & ses principaux Ministres.

DU SERRAIL DU GRAND SEIGNEUR.

Le Serrail où loge le Sultan avec sa Famille Imperiale, fut bâty par Soliman II. dans l'endroit le plus agréable de Constantinople, à l'extremité de la Ville vers le canal de la Mer Noire. Ce Palais a plusieurs portes, dont il n'y en a ordinairement qu'une d'ouverte, qui est gardée par un grand nombre de Capigis, ou Gardes de la Porte, sous les ordres d'un Bacha, du nombre des six qui gouvernent, & qui sont obligez de coucher dans le Serrail. Quelques Azamoglans, qui sont des enfants de Chrétiens Grecs renegats, veillent la nuit dans les Tours. Du côté de la mer il y a plusieurs petites pieces de campagne pour écarter les bâtiments qui auroient la hardiesse de vouloir s'approcher des murailles. Sur une des Tours qui regardent l'Asie, le Sultan a fait faire un cabinet où il va souvent prendre l'air. Il y a encore plusieurs Chiosques, c'est-à-dire, Balcons ou Belvederes, sur des hauteurs, d'où la vûë est fort agréable. Plus bas sur le bord de la mer, il y a un petit bassin ou petit havre qui est couvert, où se retirent les Galiotes, Saïques ou Brigantins que montent le Grand Seigneur, quand il va à la promenade sur mer. Il y a trois grandes Cours, où l'on peut entrer; le reste est inaccessible. Dans la premiere Cour on voit d'un côté le logement des Amazoglans, & de l'autre l'Infirmerie des Esclaves du Serrail. Dans la seconde Cour le terrain est couvert de cyprés, & les ailes bâties en portiques, sont occupées par les Cuisines du Serrail, par les Ecuries du Grand Seigneur & par le Divan. C'est ainsi qu'on appelle une grande Salle où les Vizirs s'assemblent pour les affaires de l'Etat. Le Hasna est aussi dans cette Cour. Le mot de *Hasna* veut dire la Chambre du Thresor, où l'on met le tribut des Peuples & le revenu de l'Empire. A côté on rencontre des Oda; c'est-à-

dire, des Chambres où logent des Ikoglans, qui est le nom que l'on donne à l'élite des Enfants de Tribut, qui sont la plûpart destinez à servir auprés de la personne du Sultan. Dans cette même Cour est le *Childar oda*, c'est-à-dire, la Chambre des meubles, ou le Garde-meuble, qui renferme une infinité de choses précieuses, & tous les presents que les Ambassadeurs font avant que d'avoir Audience. Le Caspa & le Chilar-oda ont des murs fort épais, & n'ont que tres-peu de fenêtres, toutes bien grillées, & une porte de fer toûjours fermée. Celle de Casna interieur est scellée du sceau de sa Hautesse, le Casna de dehors est scellé du cachet du Grand Vizir. Dans la troisiéme Cour est une grande Salle où le Grand Seigneur donne Audience aux Ambassadeurs qui viennent à la Porte. Le mot de Porte signifie la Cour du Sultan. Le Thrône du Grand Seigneur est dans cette Salle qui est richement embellie : au delà sont les appartements des Odaliques, ou Filles Esclaves, reservées pour les plaisirs du Sultan. On ne peut rien sçavoir de ces femmes que par les Eunuques du Serrail, ou par quelque miserable qui en a été chassée pour ses crimes, qui peut reveler quelque chose des mysteres qui s'y passent, & par quelque Odalique que le Sultan en tire pour marier à quelque Bacha. On entre fort rarement dans l'appartement du Sultan, & ce ne peut être que pendant l'absence de sa Hautesse : car l'on n'a pas seulement de la veneration pour sa personne, mais pour les Chambres qu'il occupe, & pour tout ce qui luy passe par les mains. Il répond sur une Cour magnifique toute pavée de marbre tres-fin, où l'on voit quantité d'ouvrages à la Mosaïque & des Fontaines. La Salle de l'ancien Divan Privé est du côté du Levant sur des colonnes fermées par une espece de Lac, que forment trente Fontaines dont il est environné. Sur ce Lac on voit un petit Brigantin, où sa Hautesse entre quand elle veut s'y divertir avec ses Muëts & ses Bouffons. Les murs de la Chambre, où couche le Grand Seigneur, sont revêtus de Porcelaine fine & enrichie de fleurs colorées. Le lit est d'ordinaire en forme de Pavillon à la Romaine, de drap d'or, avec des colonnes d'argent, les matelats sont de brocard, & il y a de la broderie de soye aux extremitez des draps. Pendant l'Hiver, pour empêcher le froid, on met dessus & dessous les lits, des peaux de zibelines, d'un grand prix. Les planchers sont couverts de riches tapis de Perse tissus d'or. Le Sultan couche avec un petit Turban. Lorsqu'il couche seul, trois de ses Valets de Chambre sont en sentinelle, l'un à la porte, & les deux autres tout proche de son lit, pour être prêts au moindre signal, & pour le récouvrir s'il laissoit tomber sa couverture. Ils gardent un profond silence, & ont toûjours deux flambeaux qu'ils n'éteignent point, que le Sultan ne soit éveillé. On passe de-là dans l'appartement où sa Hautesse s'exerce à tirer de l'arc, & les Turcs y montrent les marques de ses coups, avec autant de veneration, que les Chrétiens en ont pour les Reliques des plus grands Saints. Le Divan public se tient pour rendre justice, ou pour accorder quelque grace. Les Turcs s'assemblent quatre fois la semaine, depuis le matin jusqu'à midy, & aprés le dîner ils rentrent au Divan. Autrefois ils ne le faisoient point le Vendredy, à cause que c'est leur jour de Fête, à present on ne laisse pas ce jour-là de tenir Conseil dans les Chambres particulieres du Grand Vizir, où se trouvent les deux Cadileschers, Chefs de Cadis, qui professent la Loy, & qui rendent la justice dans l'Empire Ottoman, de Grece & de Natolie, dont le premier a le pas devant l'autre, à cause que le Province qu'il represente est plus considerée. Les Defterdars Camerlingues, le Reichirap-Chancelier, ou Greffier, les Secretaires, & le Nisangis, celuy qui scelle les expeditions, s'y trouvent aussi. Le Chiaoux Bassy, Chef des Chiaoux, qui sont une espece d'Huissiers, ne s'éloigne point de la porte, il se tient là avec un bâton d'argent à la main, & donne les ordres à ceux qui sont sous luy pour executer promptement ce qui a été resolu. Il y a un banc vis-à-vis de la porte pris dans le mur où sont assis les Vizirs, qui ne parlent que pour donner leurs avis, mais qui n'ont point voix déliberative. Lorsque l'Aga des Janissaires & le Capitan Bacha sont à Constantinople, ils ont aussi entrée dans cette Assemblée, quand leurs affaires les y appellent, & particulierement lorsqu'il s'agit d'informer le Sultan de ce qui regarde l'Arcenal ou l'Armée. Si le dernier n'a point d'autre charge, que celle de Capitan Bacha, il s'assied à la derniere place : mais s'il est le second ou le troisiéme Vizir, il prend celle qui est dûë à cette qualité. Il n'y a point de siege dans le Divan pour l'Aga des Janissaires, & lorsqu'il est obligé de s'y rendre, il y entre le premier & en sort le dernier. Les Greffiers sont assis à terre la plume à la main, & ceux qui demandent justice sont debout au milieu de la Chambre, & tiennent eux-mêmes leurs Requêtes. Les Vizirs ne parlent que lorsque le Grand Vizir leur demande leur avis. Ce premier Ministre se décharge quelquefois sur eux du soin des affaires peu considerables, & se reserve celles qui sont plus importantes: ils terminent les procés sans souffrir que des Avocats s'en mêlent. Les Sultans peuvent de leur appartement voir ce qui se passe dans le Divan par une fenêtre particuliere, qui répond justement au dessus de la tête du Grand Vizir : cette fenêtre est grillée, de sorte qu'il peut voir sans être vû, & entendre les affaires que l'on traite. Cela sert à tenir ces Ministres dans le devoir, & quelquefois à satisfaire la curiosité qu'a le Sultan de voir *incognito* les Ambassadeurs, & d'écouter leur conversation avec les Officiers de la Porte. Lors que les Sultans prennent eux-mêmes soin du Gouvernement, on leur rend compte les Dimanches & les Mardis de tout ce qui a été resolu dans les Assemblées. Le Vizir ne parle au Grand Seigneur qu'avec des manieres respectueuses, & extrêmement soûmises, & porte dans une bourse de soye les Requêtes & les Placets qu'on presente à Sa Hautesse : tous les autres cependant, pour marquer mieux leur respect, ont les mains jointes. Lorsque les Ambassadeurs des Têtes couronnées demandent Audience, ce qui arrive d'ordinaire les Dimanches ou les Mardis, le Vizir fait assembler le grand Divan. Les Bachas qui ont des charges, s'y rendent, & l'on voit dans la seconde Cour les Chiaoux, les Mutiferas ou Lanciers, les Zeis ou Armuriers, les Spahis & les Janissaires rangez en haye. Le Vizir envoye le Chiaoux Bassy avec toute sa suite au devant de l'Ambassadeur. Ce Ministre est introduit dans le Divan, & prend sa place vis-à-vis du Grand Vizir sur une chaise de brocard sans dossier & sans bras; aprés les compliments ordinaires en de semblables occasions, un Maître d'Hôtel vient avertir qu'on a servi le dîner, auquel se trouvent les principaux Officiers de la Porte & d'autres gens de marque. L'on y sert des mets délicats & en abondance, dans de grands plats d'argent. Le Sultan donne mille écus d'or, pour chacun de ces repas. Le Dragoman s'y trouve pour interpreter ce qui se dit de part & d'autre. Dans le même temps on regale les Officiers de la suite de l'Ambassadeur, sous un des portiques, & on leur donne là à manger sur des tapis suivant la coûtume. Cependant le Grand Seigneur fait sçavoir qu'il est en état de recevoir l'Ambassadeur. Ce Ministre se retire avec sa suite dans un lieu particulier, en attendant que tous les Ordres du Divan soient assemblez, pour se trouver à cette fonction. Ensuite le Maître des ceremonies vient l'avertir qu'il est temps d'aller à l'Audiance : alors les Capigis Bassi, forment une haye, à travers laquelle l'Ambassadeur entre dans la chambre de Sa Hautesse. Deux de ces Capigis le prennent par dessous les bras, & le menent baiser la main du Sultan. Aprés quoy l'Ambassadeur se retire à un des coins de la Chambre, jusqu'à ce que ses Gentilshommes, Secretaires, & autres principaux qui veulent saluer le Sultan luy ayent rendu leurs respects : alors on fait entrer le Dragoman qui explique ce que l'Ambassadeur donne par écrit. Les Sultans répondent rarement, ou en tres-peu de paroles; le Grand Vizir y supplée par un compliment propre au sujet. Ensuite l'Ambassadeur se retire précedé de ses Gentilshommes; & suivant la coûtume du pays, ne fait qu'une simple inclination de tête, sans se découvrir. Le Sultan fait donner des vestes à l'Ambassadeur, & aux principaux de sa suite, avant que de l'introduire à l'Audiance. Ces vestes sont de differentes especes. Celles qu'on donne à l'Ambassadeur, sont de Brocard d'or & de soye, les autres sont moins belles, & d'une étoffe fabriquée à Burse. Les Ministres des Princes moins considerables sont traitez, suivant la qualité de leurs Maîtres. Il y en a quelques-uns qu'on ne regale pas, d'autres qui sont assis, & d'autres qui se tiennent debout devant le Grand Vizir, ce qui se regle par l'usage. Les Turcs ont un Registre exact des formalitez & des distinctions dont on doit se servir dans de semblables occasions, selon le rang des Princes de la part desquels ces Ministres viennent; & l'on est si attaché à la Porte à conserver les anciens usages, qu'ils ont peine à consentir d'y rien innover. On fournit aux Ambassadeurs extraordinaires tout l'argent qui est necessaire, pour les défrayer. Les Turcs regalent aussi les Ambassadeurs extraordinaires de quelque tapis, pour meubler une Chambre.

DU SERRAIL DES FEMMES.

Les Officiers qui sont employez au service du dedans du Serrail, peuvent être au nombre de cinq mille avec environ

trois mille femmes, dont le nombre est composé de jeunes filles qu'on instruit, de vieilles qui les gouvernent, & d'esclaves qui les servent. Il n'y a point de pays qui ne fournisse quelque beauté rare aux débauches de ce Prince : car on luy en prend sur mer & sur terre. Le Tartare luy envoye l'élite de celle qu'il enleve dans ses courses ; si parmi les dépoüilles d'un pays conquis on trouve quelque personne d'une grande beauté, ou qui ait des talents extraordinaires, on la reserve pour le Sultan. Lorsque l'éclat de cette beauté est passé, & qu'elle commence à vieillir, on l'envoye dans le vieux Serrail. De quelque Religion qu'elles soient, elles sont censées Turques, lorsqu'elles sont dans le Serrail : il ne leur faut pas d'autre ceremonie pour cela que de lever un doit en l'air & dire, *La allah Mochammed resoul allah*, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophete. Lorsqu'elles arrivent au Serrail, elles y sont reçûes par une vieille qu'on appelle *Checaia Cadun*, la Gouvernante des femmes. Elles demeurent retirées dans ces appartements, & couchent dans des especes de dortoirs, où il y a toûjours de la lumiere ; elles mangent dans de longs refectoirs, & sont continuellement avec leurs vieilles Gouvernantes, qui ne les perdent point de vûë. Prés de leurs appartements, il y a des Bains où elles se baignent souvent. On leur donnent des maitresses, pour apprendre la langue, la broderie, & quelques autres amusements agréables. Elles ont aussi des jardins embellis de fontaines, où elles vont se promener. Le Sultan ne se divertit point avec d'autres femmes, qu'avec celles qui sont présentées par la Checaia Cadun. Elle les fait danser devant luy, joüer de quelque instrument, ou faire quelqu'autre exercice, où elles puisse faire paroître plus d'agrément & de vivacité, afin qu'elles soient plus en état de plaire à ce Prince; lequel en sortant jette son mouchoir à celle qui luy a plû davantage, & ce gage est une marque de son dessein. Le matin il change d'habit, & laisse celuy qu'il avoit avec tout l'argent qui est dans ses poches pour cette fille ; s'il l'a trouvée digne de son amour, il luy fait encore des presents plus considerables. Celle qui a le bonheur d'être feconde, est honorée du titre d'Asséchi Sultane, c'est-à-dire, Sultane Reine ; & si elle met un Prince au monde, on luy confirme cette dignité avec mille applaudissements, & on la loge dans l'appartement de la Reine : celles qui ne donnent que des filles ne peuvent jamais prétendre à une si grande élevation, & n'ont point d'autre qualité que celle de simple Sultane. On leur donne cependant des appartements particuliers, & tout ce qui leur est necessaire pour soûtenir leur état avec honneur, & leurs filles sont mariées aux principaux Bachas qui deviennent les beaux-freres de leur Souverain : & ces esclaves mêlent ainsi leur sang avec le sang Imperial. Cette alliance les met en état d'avoir les Gouvernements les plus considerables. Leurs maris ont pour elles une veneration si extraordinaire, qu'ils se croyent indignes de les posseder. Elles portent toûjours le Gaczar, qui est un poignard enrichi de pierreries, pour marque de leur autorité. Les Sultanes ont beaucoup de jalousie l'une contre l'autre, & n'oublient rien pour l'emporter sur leurs rivales : mais au dehors elles font paroître entr'elles une parfaite intelligence, pour ne point causer de desordre dans le Serrail. Si le Prince qu'une Sultane Reine a mis au monde vient à mourir, elle n'est plus que simple Sultane ; & celle qui donne ensuite un autre Prince prend la qualité de Reine : ainsi toute leur fortune dépend de la naissance des enfans mâles. Autrefois il y a eu des Sultans qui ont épousé solemnellement leurs femmes. Cette ceremonie se faisoit en presence du Mufti, & on en dressoit un contrat pour en conserver la memoire. Mais les Sultans en ont aboli l'usage pour épargner la dot qui montoit à cinq cents mille sequins de revenu, suivant la Loy qu'en avoit fait Selim I. qui leur assigna cette somme, pour les mettre en état de soûtenir la grandeur de leur rang & de pouvoir bâtir des Mosquées & des Hôpitaux, & de faire d'autres œuvres de pieté ; ainsi, soit qu'elles soient declarées femmes, soit qu'elles ne le soient pas, elles sont reconnuës pour Sultanes Reines, quand elles ont donné des Princes. Le Chislar Agasi, chef des Eunuques noirs, garde la porte de la Grande Sultane avec trente de ses Maures, qui reçoivent ses ordres. Les Sultanes ne sortent jamais, à moins que le Grand Seigneur ne les méne luy-même à la promenade, & alors même elles ne sont point visibles ; car on est obligé de boucher avec des toiles les fenêtres des ruës par où elles passent. Lorsqu'elles suivent la Cour pour un plus grand voyage, elles sont dans des carosses si bien fermez qu'il est impossible de les voir, il n'y a que des Eunuques noirs qui ayent la liberté de les approcher. Les tantes, les sœurs, & les filles du Grand Seigneur y ont leurs appartements; où elles sont entretenuës, & traitées d'une maniere conforme à leur rang. Les Juifs le gouvernerent autrefois avec tant d'adresse, que par le moyen des Sultanes, ils introduisoient leurs femmes dans le Serrail, sous prétexte de leur enseigner quelque ouvrage nouveau, ou de leur vendre quelque habit d'une invention & d'une beauté extraordinaire. Ces Juives, pour avoir ces entrées libres, faisoient des presents aux Eunuques, & entroient si avant dans la confidence des Sultanes, qu'elles les gouvernoient quelquefois absolument, & se rendoient maitresses de leur esprit, en leur portant des eaux & du fard, & leur servant encore à leur faire vendre en secret leurs pierreries, dont elles se défont d'ordinaire lorsqu'elles sentent qu'elles commencent à perdre les bonnes graces du Sultan : mais depuis les Vizirs ont entierement défendu l'entrée du Serrail, & les vieilles éclairent sans cesse toutes les actions des jeunes, examinent tout ce qu'on leur apporte, & cherchent même dans les presents de viande qu'on leur fait quelquefois, s'il n'y a point quelque billet caché. La moindre faute, ou la moindre querelle suffit pour faire renvoyer ces femmes aux vieux Serrail. Lorsqu'elle sont convaincuës de magie, de sortilege, ou de quelque autre crime considerable, on les enferme dans un sac & on les jette dans la mer.

DES AZAMOGLANS.

Il y a dans le Serrail sept ou huit cents Azamoglans, qui y sont élevez & entretenus, depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente. Ce sont des fils de Chrétiens, ou Enfants de Tribut, qu'on éleve dans les Provinces de l'Empire Ottoman. Lors qu'il sont entrez dans le Serrail, on leur donne des habits de drap de differentes couleurs avec des bonnets jaunes, & on les presente au Vizir. Ce Ministre choisit ceux qui luy paroissent être plus propres à servir sa Hautesse, & on les nomme Agalares. On en remet d'autres entre les mains du Bostangi ou Chef des Jardiniers, qui les employe dans les exercices dont ils sont capables. Ce Bostangi Bassi qui est leur Chef s'éleve souvent à un poste plus considerable quand il sçait ménager les bonnes graces de son Maître, & peut devenir Capitan Pacha ou Pacha du Caire & même Grand Vizir. Ces Azamoglans prennent les armes dans le Serrail, lors qu'il en est besoin, & ce sont eux qui executent les Sentences de mort que le Grand Seigneur prononce contre les Bachas les plus considerables. Ils dorment tout habillez pour être plûtôt en état de servir au premier ordre. Ils ne voyent jamais le Prince, s'ils ne menent ses chiens, lorsqu'il sort pour chasser, ou que Sa Hautesse n'entre dans ses Saïques pour se divertir sur la mer, ou s'il ne va se promener dans ses jardins, dont ils gardent les portes. Quand le Sultan se met en Campagne, ce sont eux qui ont le soin de tendre ses Tentes, & de luy rendre de semblables services. Les Janissaires, les Azamoglans, & les Agalares, selon leur premiere institution, ne peuvent être que fils de Chrétiens Renegats, choisis & bien faits. Cependant depuis quelque temps, on y introduit des Turcs naturels. Ces jeunes gens sont sous la discipline des Eunuques blancs qui les élevent avec une severité incroyable : leur nombre n'est point limité, car on en reçoit autant qu'il y en a sur lesquels on peut fonder des esperances de quelques bons services ; il faut neanmoins qu'ils soient dans un âge tendre & même Enfants. Ils sont presentez au Sultan, qui leur donne son agrément ; & ils peuvent être trois ou quatre cents, même plus grand nombre. On leur persuade dés leur jeunesse qu'il n'y a rien de plus glorieux que d'obéir aux ordres du Grand Seigneur, & de se sacrifier aveuglément pour les executer ; que la mort qu'on reçoit de sa main ou par son ordre rend l'ame bienheureuse, & honore le corps, & que le Paradis est la récompense de ce Martyre. Ces fausses maximes font tant d'impression sur les esprits en Turquie qu'on y a vû des gens revêtus de la Charge de Bacha, & comblez de richesses & d'honneurs, se plaindre que le plus grand de tous les biens manquoit encore à leur fortune, qui ne pouvoit être qu'imparfaite, s'ils n'avoient le bonheur de mourir par la main ou par l'ordre du Sultan, afin de couronner leur vie par ce Martyre, & se rendre ainsi digne de la gloire du Paradis. On tient registre du nom & de la patrie de ces Agalares. Un Eunuque blanc est chargé d'avoir soin des jeunes gens, ausquels il montre à lire, à écrire & à parler la Langue Turque. Ils ne lisent que dans des manuscrits: car la Politique de la Porte ne souffre point de Livres imprimez. Les Agalares sortant de cette Ecole passent en une autre où on leur enseigne le Persan, l'Arabe & le Tartare, & où l'on

parle

parle & l'on écrit avec plus de politesse & de pureté. Ils apprennent aussi à tirer de l'arc, à luiter, à lancer la zagaye, à manier le sabre, à courir avec vitesse; & sont entretenus dans ces exercices pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge viril & étant devenus plus robustes, ils entrent dans la troisiéme Chambre où on les fortifie dans les mémes exercices, & où on leur apprend à se rendre bons hommes de cheval & à voltiger. Outre cela, on leur montre à chacun un métier des plus necessaires pour le service du Sultan, comme à raser, à faire des Turbans, à plier des habits, à dresser des chiens pour la chasse, à connoitre & élever des faucons, à faire des arcs, des fléches, à servir de valets de Chambre, de Maître d'Hôtel & d'Ecuyers, comme il y en a dans les autres Cours. Leurs Maîtres les mettent souvent à plus d'une épreuve, pour voir s'ils sont fermes dans leur Religion, & s'ils ont entierement oublié celle des Chrétiens, & lorsqu'ils les y trouvent assez affermis, il les dispose à monter à la derniere Chambre. On les enregistre de nouveau dans un Livre; ensuite dequoy on leur donne differents emplois pour le service de sa Hautesse, selon qu'ils ont de merite & de capacité. On leur augmente leur paye, jusqu'à quarante aspres par jour, on leur ôte leurs habits de drap pour leur faire porter la soye, & on en donne méme de brocard à ceux qui se distinguent le plus par leur merite. Ils ont une espece de coëffe sur leur tête, qui est toute rasée, à la reserve des temples, où ils laissent des cheveux pour se couvrir les oreilles, ce qui marque qu'ils sont destinez au service du corps du Sultan, qu'ils suivent dans ses voyages, & dans ses plaisirs. Ces Azamoglans qui ont la liberté d'approcher sa Hautesse, sont élevez aux Charges les plus considerables de la Cour qui sont les suivantes.

LISTE DES CHARGES DU SERRAIL, OU LES ENFANTS de Tribut peuvent s'élever.

Le Selictar Aga	celuy qui porte l'épée.
Le Rohodar Aga	celuy qui porte le Jamberluco.
Le Giegptar Aga	le grand Estaffier.
Le Matarangi Aga	celuy qui porte le vase de l'eau.
Le Dulbent Aga	celuy qui porte le Turban.
Le Chiamachir Aga	celuy qui a soin des étoffes.
Le Cesnigir Bassi	le grand Maître d'Hôtel.
Le Sachirgi Bassi	le grand Strozziero Maggiore.
Le Dogangi Bassi	le grand Fauconnier.
Le Busnanagi Bassi	celuy qui préside aux Comptes.
Le Ternargi Bassi	celuy qui rogne les ongles.
Le Berber Bassi	le grand Barbier.
Le Fellach Bassi	celuy qui baigne le Sultan.
Le Leschierigi Bassi	le Secretaire.

C'est de leur corps que le Sultan tire les Beglierbeys de Grece & de Natolie, l'Aga des Janissaires, les Chefs des Spahis, les Pachas & les Gouverneurs des Provinces de l'Empire. Autrefois on tiroit de ce corps les sujets qu'on dépéchoit aux Princes en qualité d'Envoyez; & c'étoit eux qui choisissoient les Chaoux qui portoient au Valaque, au Moldave & au Transsylvain la confirmation de leurs Principautez Aujourd'huy, le Sultan ne donne ces sortes de fonctions qu'aux Capigis Bassis, & la plûpart sont fils des Sultans. Cependant les *Agalares* dont nous venons de parler, lorsqu'ils se distinguent par leur merite ne laissent pas d'étre élevez à des emplois considerables. Quand ils sortent du Serrail, le Grand Vizir leur fait beaucoup d'honneur. Il envoye même au devant d'eux son Checaia qui les conduit à son Palais. Mais il faut remarquer qu'ils ne sortent point du Serrail, qu'ils n'ayent au moins trente ans: & comme ils sont entierement rasez, tant qu'ils y demeurent, ils ne paroissent point en public qu'ils n'ayent laissé croître leur barbe, qui parmi les Turcs est une marque de maturité & de jugement. On en fait entrer de plus jeunes à la place de ceux qui sortent. Lorsque les Agalares sont sortis du Serrail, il font leur maison, & reçoivent des Sultans & des Bachas des presents plus ou moins riches, selon la part qu'ils ont à la faveur de leur Maître. Lorsqu'ils sont une fois sortis du Serrail, il ne leur est plus permis d'y rentrer, s'ils n'y sont appellez par les ordres exprés de sa Hautesse. Outre les bouffons, les luteurs, les danseurs & les joüeurs d'instruments; il y a des muets de l'un & de l'autre sexe, qui se font aussi bien entendre par leurs signes que s'ils avoient l'usage de la parole, & qui donnent un divertissement particulier au Grand Seigneur.

DES EUNUQUES.

Il y a des Eunuques blancs & des noirs dans le Serrail. Les blancs gardent la porte du Grand Seigneur, & les noirs celle du Serrail interieur des femmes. Le plus consideré de tous est le Capi Aga Chef de tous les Eunuques blancs: Le second est le Casnadar Bassi, c'est-à-dire, de grand Thresorier: Le troisiéme est le Chilergi Bassi, qui a le soin de la dépense: Le quatriéme est le Serrai Agasi, qui est le Concierge du Serrail. Ces quatre Officiers, qui sont ordinairement des gens âgez, sont dans une grande consideration à la Porte; mais sur tout le premier, parce qu'il reçoit immédiatement ses ordres du Grand Seigneur. C'est par ses mains que passent tous les Placets & tous les Memoires qui viennent de dehors le Serrail. Il fait la fonction de premier Valet de Chambre; suit par tout le Prince & l'accompagne jusqu'à la porte de l'appartement des femmes. Il a par jour dix sultanins d'appointement, & ne manque point d'ailleurs d'habits, de pierreries & de presents, parce que toutes les affaires du dedans du Serrail & du dehors passent par ses mains. Le Casnadar a le soin du Casna ou Thresor, dont il a une clef, l'autre est entre les mains du Grand Seigneur. Lorsque les besoins pressants de l'Etat obligent à en tirer quelque somme ou quelque chose de précieux, on ne le fait qu'à condition de le remplacer; & le Thresorier tient un registre exact des moindres pierreries qui entrent & qui sortent du Serrail, & de celles qui servent à la personne du Prince. Le Chilergi Bassi a en sa garde les meubles de la Couronne, les étoffes d'or & de soye, les vestes de Zibelines, les sabres garnis de pierreries, les aigretes, l'ambre, le musc, le baume, le Bezoard, la terre sigillée, de grands vases d'agathe, de turquoise, de jaspe, & un nombre infini d'autres pierres précieuses. Cet Officier à mille aspres d'appointement, ce qui monte à dix écus par jour. Il y a un autre appartement qu'on nomme le Fisc, où l'on met tous les meubles précieux qu'on enleve des maisons des Bachas qui sont étranglez par l'ordre du Grand Seigneur, ce qui monte à des richesses incroyables. On tire de ce lieu ce qui n'est pas à l'usage du Serrail, & on le vend au Besestein, ou marché public: mais il faut remarquer que les Grands Seigneurs ont tant de respect pour ce qui regarde leur Religion, qu'ils n'osent mettre la main sur le bien d'un Bacha qu'ils ont confisqué, quand il en dispose en faveur d'une Mosquée. Le Serrai Agasi qui est le quatriéme de ces Eunuques, a la garde du Serrail, d'où il ne sort jamais quand sa Hautesse n'y est pas. Son grand âge luy donne la permission de monter à cheval, & ses appointements montent à environ huit écus par jour sans compter les profits extraordinaires. Ces quatre Officiers portent le Turban, & comme leur Charge leur donne le privilege d'approcher de la personne du Prince, il sont en grand credit. Il y a dans le Serrail environ une centaine d'Eunuques ausquels il ne reste rien de ce qui les rendoit hommes: on les choisit parmi le nombre des Renegats, & dans un âge fort tendre. Ce sont les Eunuques blancs, qui servent dans tous les autres Serrails de sa Hautesse. La faveur ou la bonne fortune les porte quelquefois aux Charges les plus importantes, comme d'être Bacha du Caire, Gouverneurs de Province, ou Vizirs. Ils sont en réputation d'être extrémement fideles; c'est pourquoy on leur confie deux choses fort délicates, l'argent & les femmes. Les Eunuques noirs qui servent les Sultanes, viennent du Caire, & portent le nom de quelques fleurs ou de quelques pierreries; ainsi on les nomme Diamant, Jacinthe, Perle, Corail, Rose, &c. Les noirs parlent quelquefois au Grand Seigneur, lorsqu'ils font quelque message de la part de ses Favorites. Ils ne sortent point du Serrail sans la permission expresse de la Sultane Reine. Les blancs n'oseroient entrer dans l'appartement des femmes; mais chacun garde son poste, & y exerce son employ.

DES SULTANES ET DE LEURS ENFANTS.

Les jeunes filles Maures sont employées au service des Sultanes, dans l'appartement desquelles il n'entre point d'autres hommes, que les Officiers qui y sont indispensablement appellez par leur employ. Le premier Medecin même ne peut y entrer, sans une permission du Sultan. Lorsqu'il en va voir quelqu'une qui est malade, toutes les autres se retirent avant qu'il entre dans cet appartement, & il n'y voit personne que les Eunuques Noirs qui l'introduisent dans la chambre de la malade. Elle est couchée dans son lit entierement cachée, à la réserve d'un petit endroit au bras, pour laisser la liberté de tâter le pouls. Si c'est la Sultane Reine, ou quelqu'autre Sultane, elle a le bras & la main couverte d'un voile extrémement fin, pour empécher le Mecedin de la toucher à nud; & ce Medecin se retire dés le moment qu'il a ordonné ses remedes. Les Enfants mâles du Sultan, qui sont d'une

femme, font élevez ensemble par des Nourrices, que l'on prend hors le Serrail. Si ce Prince en a de differentes Favorites, on les nourrit en des appartements séparez, & chaque Mere prend soin de ses Enfants, ausquels elle donne des habits magnifiques, couverts de pierreries, jusqu'à ce qu'ils ayent atteint un âge plus mûr. Les Filles du Sultan sont aussi élevées avec beaucoup de soin; mais il n'est pas si grand que celuy qu'on prend des garçons qui sont destinez à l'Empire s'ils sont les aînez, ou à être étranglez s'ils sont les cadets. On donne à ces jeunes Princes un Chozza, qui les instruit depuis l'âge de cinq ans jusqu'à onze. Il entre pour cela dans le Serrail à de certaines heures marquées. Deux Eunuques Noirs le conduisent dans une chambre écartée, sans qu'il voye jamais de femme; & aprés qu'il a donné leçon aux Princes, en presence de deux vieilles Maures qui ne le perdent pas de vûë, il se retire & sort du Serrail sans s'arrêter un seul moment en chemin. Autrefois quand le présomptif heritier de l'Empire étoit déja grand, on avoit coûtume de le circoncire suivant leur Loy. Si même le Prince regnant le trouvoit à propos, on le faisoit sortir hors du Serrail, on luy faisoit sa maison, & on luy donnoit pour Gouverneur un des principaux Eunuques, qui portoit le titre de Sala Pacha; on luy donnoit outre cela un grand nombre d'Officiers pris dans le Serrail & au dehors, afin que rien ne manquât à la grandeur de son train. Il recevoit de riches presents du Sultan regnant, des Sultanes & des Bachas, & prenoit ensuite la route de Magnesie, qui est une Ville de l'Asie. Il joüissoit même de cette Province; mais toûjours sous l'obéïssance de son pere. S'il y manquoit en quelque chose, son Gouverneur avoit ordre d'informer la Porte de ses moindres actions. On en usoit de la même maniere avec les autres Princes du Sang Ottoman, ausquels on conservoit la vie. On les envoyoit dans quelque Place de l'Asie, où on leur donnoit des appanages, & on mettoit auprés d'eux des gens d'une fidelité éprouvée, pour les tenir dans les bornes de la moderation, & pour empêcher qu'ils n'eussent commerce avec des broüillons qui pussent reveiller leur ambition, & les porter à quelque désordre; ce qui dans les derniers Siecles a causé dans cet Empire des guerres civiles, qui ont été sur le point de le renverser. On envoyoit ces Princes plûtôt dans l'Asie que dans l'Europe, pour les tenir plus éloignez des Princes Chrétiens. Aujourd'huy les Turcs ont interrompu cet ancien usage. Ils font nourrir à present, & élever dans le Serrail, les Princes du Sang Ottoman, afin qu'étant toûjours sous la discipline de leur pere, ils soient plus soûmis & moins susceptibles des impressions que les Etrangers voudroient leur donner.

DU GRAND SEIGNEUR.

Le Sultan se leve d'assez bon matin, & fait ordinairement quatre repas. Alors il est assis sur des oreillers; & le grand Maître d'Hôtel sert les plats sur un Soffa, qui est une espece d'escabelle un peu élevée de terre. En hyver & en Eté ce Prince soupe vers le soir, & par consequent a son dîner prêt avant midi. On lui met un linge brodé sur ses genoux; il a ses jambes croisées à la mode des Turcs; & il tient sa serviette sur le bras. On ne fait point pour luy l'essay des viandes, comme il se pratique aux tables de nos Princes; on luy sert plusieurs sortes de pains d'une pâte fort délicate, & qui s'émiete avec les mains; on luy donne aussi plusieurs cuilliers de bois pour le potage, & pour exprimer le suc de certains fruits, qui servent à appaiser la soif, & à relever le goût des viandes. Il mange avec ses doigts; & ce qu'on luy sert est si tendre & si délicat, qu'il se dépece seul dés le moment qu'on y touche. On ne voit point de sel sur la table, sur laquelle aprés les potages ont sert des viandes assaisonnées de diverses manieres, des ragoûts excellents, & des légumes bien aprêtées. Le repas finit par quelques pieces de rôti suivant les saisons, ou par quelques tourtes composées de differentes viandes. Il ne boit d'ordinaire qu'une seule fois; ses Echansons luy presentent sur une sous-coupe de porcelaine, une espece d'écüelle de la même matiere, où il y a du sorbet. Selim & Amurat IV. qui n'étoient pas si zelez pour l'observation de leur Loy, bûvoient beaucoup de vin; & ce dernier avoit coûtume de dire que la vigne étoit l'arbre de vie. Pendant ses repas, le Grand Seigneur a autour de luy ses Muets & ses Bouffons, qui luy donnent une comedie muette par leurs gestes extravagants. Quand sa Hautesse veut bien faire honneur à quelqu'un des Agalares, elle luy jette un morceau de pain, que l'Agalare ramasse avec un profond respect, pour en faire de petits morceaux, qu'il distribuë à tous ceux qui sont presents, de la même maniere que si c'étoit des reliques. Les plats que l'on met devant le Sultan sont d'or massif, aussi-bien que le bassin à laver les mains, qui est enrichi de pierreries. Pendant le Ramadan qui est le Carême des Turcs, il mange dans de la porcelaine jaune, & toûjours de nuit, à cause qu'il est défendu de manger de jour; mais dans ce temps-là, comme dans les autres, on sert toûjours de la viande: car sa Hautesse ne mange du poisson que pour avoir quelquefois le plaisir de changer; ou par ragoût, quand il est avec ses favorites. Le desserte de sa table avec quelques autres plats, sert à nourrir les Agalares ses Courtisans. Lorsqu'on a desservi, ce Prince quitte sa gravité, & s'amuse avec ses Muets & ses Bouffons, ausquels il donne de l'argent, pour leur faire souffrir avec plus de patience, le mal qu'il veut leur faire. La Sultane Reine est aussi servie magnifiquement, par les Eunuques noirs, dans des plats de porcelaine blanche. Quand le Sultan passe des journées entieres dans l'appartement des Favorites, ce sont d'habiles cuisinieres qui luy aprêtent à manger. Aprés que le dîner du Sultan & de la Sultane Reine sont finis, on sert les principaux Officiers, & ensuite le reste du Serrail. Il y a grande provision de glace dans le Serrail. On la tire des montagnes; & il coûte tous les ans vingt mille sequins pour en remplir les glacieres. On n'employe presque point d'épiceries, parce qu'elles donnent une soif trop violente. L'Egypte fournit de dattes; la Moldavie, la Valachie & la Transylvanie envoye du miel; & l'huile vient de Coron & de Modon. Les Turcs font grande estime de celle de Candie, parce qu'elle est plus pure. Le beurre vient par la mer Noire; les jardins voisins donnent des fruits à profusion; & le bois se tire des forêts les plus proches de la mer Majeure. Quand les Eunuques qui ont les grandes Charges meurent, le Prince est leur heritier. Il y a des Ordonnances, qui portent que les deux tiers du bien doivent entrer dans le Thresor de sa Hautesse, & l'autre tiers doit appartenir aux heritiers; mais d'ordinaire ces derniers perdent tout: car il n'y a point de Loy qui puisse aller contre la volonté absoluë du Souverain. On pretend que le Grand Seigneur dépense par an plus de deux cents mille sultanins en presents: mais les dépoüilles des Morts le récompensent avec usure de ce qu'il donne aux Vivants. Les Saïques sur lesquelles il va se promener, sont de douze à quinze bancs, & sont superbement parées; il s'y met seul sous la poupe: les Agalares, principaux Officiers du Serrail, qui l'accompagnent, y sont toûjours debout; il n'y a que le Bostangi Bassi, qui étant derriere luy pour tenir le gouvernail, ait la liberté de changer de situation. Sa fonction luy donne la liberté d'approcher du Prince, & de s'entretenir avec luy. Lorsque le Sultan veut aller à la chasse, ou à la Mosquée, le Vendredy qui est leur jour de Fête, il sort à cheval par la grande porte du Serrail; & est accompagné des Bachas & des principaux Officiers, qui tous ensemble forment un fort gros escadron. Les Geicques Estafiers environnent le Prince, qui saluë le peuple par de petits signes de tête; & qui en reçoit des acclamations conformes à l'estime qu'il s'est acquise, par l'abondance qu'il fait regner, ou par ses actions éclatantes: mais ces acclamations sont bien plus éclatantes, quand il fait répandre à la populace des pieces d'or ou d'argent. Quelques Officiers du Serrail le suivent à pied, pour recevoir les requêtes qu'on luy presente lorsqu'il passe. Ceux du petit peuple qui n'ont point d'accés à la Cour, & qui n'osent ou n'ont pas la liberté d'approcher de leur Souverain, allument sur leur tête un feu de paille, & tiennent leurs placets à la main. Ils en usent ainsi pour deux raisons. La premiere, pour attirer sur eux les yeux du Sultan, afin qu'il ordonne qu'on prenne leurs memoires; & la seconde, pour luy marquer que s'il refuse d'entendre les justes plaintes de ses sujets, son ame brûlera dans l'Enfer, comme cette paille brûle sur leur tête. Ces Officiers reçoivent dont & rapportent au Serrail tous ces placets, qui ont quelquefois servi à faire punir exemplairement les Ministres même les plus qualifiez. Amurat IV. qui étoit le fleau des Méchants, regardoit avec soin, s'il ne voyoit point paroître de ces feux: quand il en remarquoit quelqu'un, il donnoit ordre luy-même qu'on allât prendre le memoire; & lorsqu'il contenoit des plaintes contre les Grands, on voyoit le lendemain des executions tres-cruelles. Cette facilité que les sujets ont de remettre directement leurs plaintes entre les mains du Souverain, sans qu'elles passent par des mains tierces, obligent les Courtisans à marcher droit, sur tout dans un pays où l'on ne fait point impunément de faux pas, & où

on punit les fautes sur le champ. Le Sultan a mille chevaux d'élite dans son écurie, sans comprendre ceux qui sont dans les autres Serrails. Il y a un Grand Ecuyer & un petit qui en ont le soin : on en tire des chevaux pour monter ceux qui accompagnent le Prince à la chasse ou à la promenade. Il a de tres-beaux haras à Burse, à Magnesie & à Andrinople, sans parler de l'élite de ce qu'il y a de plus beau dans la Perse, au Caire, en Arabie, en Hongrie & en Transsylvanie, dont on luy fait present; ni de ceux qu'il tire des écuries des Bachas, qui perissent de mort naturelle ou de mort violente. Il a aussi grand nombre de mulets & de chameaux, qui servent à porter les équipages du Serrail, & les bagages en temps de guerre. Il y en avoit autrefois trois mille des premiers, & quatre mille des autres, entretenus ordinairement : le nombre en change comme il plaît aux Vizirs, sur tout lorsqu'il y a guerre, & qu'on en a besoin pour porter de l'eau, les tentes & les équipages. Quand le Sultan marche il y en a douze mille prêts pour son service ; ainsi rien ne manque à sa magnificence, non plus qu'à sa commodité. Le Sultan est obligé de paroître en public le jour du Bairan, & de donner sa main à baiser aux Bachas, qui luy rendent leurs hommages. C'est là qu'aux rayons du Soleil, ce Prince paroit tout brillant de pierreries, avec une aigrette de Heron. Il sort de la troisiéme porte, qui est gardée par les Eunuques, & entre dans la place voisine, où il s'assied sur un riche tapis de Perse, & où il reçoit l'hommage de ses sujets. Le Vizir qui est auprés de luy, nomme quelques-uns pour les luy faire connoître, & l'avertir quand les gens qui font profession de la Loy, & quelques autres des plus considerables de la Porte, s'approchent de sa Hautesse, afin qu'il les reçoive avec quelque distinction. Aprés que cette ceremonie est achevée, il se rend à sainte Sophie avec une grande pompe. Il retourne ensuite dans son appartement, où il traite ceux qui l'ont accompagné, & fait present de pierreries, de vestes & de sabres aux Sultanes & au premier Vizir. Ce jour du Bairan est destiné parmi les Turcs à faire des liberalitez, comme le premier jour de l'an parmi les Chrétiens. La nuit on allume quantité de flambeaux. On tire des feux d'artifices ; on represente des prises de places; & il y a plusieurs sortes d'autres divertissements. Le Sultan se trouve à ce spectacle, & même les femmes mariées qui sont hors du Serrail, prennent part à ces réjoüissances qui durent trois jours, pendant lesquels les personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe font des presents à sa Hautesse ; & s'efforcent à l'envi, de se surpasser l'un l'autre, afin d'acquerir plus de part aux bonnes graces de leur Prince. Ce temps où tout Constantinople est dans la joye, est ordinairement malheureux pour les Chrétiens. Il faut qu'ils demeurent dans leurs maisons, pour n'être point exposez à l'insolence des Turcs, & aux insultes des soldats & des yvrognes, qui leur demandent de l'argent, & leur font mille insultes.

DU VIEUX SERRAIL.

Le vieux Serrail est entouré de murailles fort hautes, & est considerable par son étenduë & par la grandeur de ses bâtiments. Il y a des jardins, des fontaines & des bains; & le Grand Seigneur y a un appartement meublé, où il entre quand il veut aller rendre visite à quelque Sultane Reine, qui s'y est retirée aprés la mort de quelque Sultan. Ce Serrail a plus d'un mille de tour. Mahomet II. aprés la prise de Constantinople, l'y bâtit dans l'un des plus beaux postes de cette Capitale. Il n'a qu'une porte qui est gardée par des Eunuques; & il n'y entre jamais d'hommes que pour y porter les provisions necessaires, mais sans jamais voir pas une des femmes. C'est dans ce lieu qu'on fait passer celles qui ne sont plus bonnes dans le premier Serrail, comme celles qui ont été repudiées & negligées par les Sultans précedents, celles qui vieillissent, & celles qui ont commis quelque faute qui leur a fait perdre les bonnes graces de leur Prince. Elles vivent toutes sous l'obeïssance d'une vieille, qui les gouverne avec autant de severité, que dans le nouveau Serrail. Les Sultanes Reines & les autres Sultanes, y ont leur appartement separé, où elles vivent, sans avoir de communication avec les autres femmes qui sont d'un rang inferieur. Ces dernieres sont si mal nourries, qu'elles y manquent souvent du necessaire. Rien ne les afflige tant, que lorsqu'on leur annonce qu'il faut sortir du nouveau Serrail, pour entrer dans l'ancien. La liberté qu'elles ont de se marier, les console néanmoins de leur disgrace. Les Eunuques sont leurs agents, & prennent soin de leur trouver des maris. Elles portent pour dot tout ce qu'elles ont pû amasser pendant leur bonne fortune, & qu'elles cachent avant que de sortir du nouveau Serrail, dans la crainte quelles ont qu'on ne le leur enleve.

DU MARIAGE DES TURCS.

Parmi les Turcs, il n'y a point d'autre ceremonie pour le mariage, que de faire en presence du Cadi, Président de la Loy, un Contrat, qui fait mention de la dot & de la volonté des deux Parties. On prend quelquefois des témoins, mais cela se fait rarement à Constantinople, où il se trouve tant de faux temoins, que cette formalité est inutile. Les Descendants de Mahomet ausquels on ajoûte le plus de foy, & qui sont habillez de verd, pour se distinguer des autres, ne laissent pas de rendre de faux témoignages pour de l'argent. Il est permis aux Turcs d'avoir quatre femmes & autant d'esclaves, qu'ils en peuvent, ou qu'ils en veulent nourrir. Les Enfants des unes & des autres heritent également de leur pere ; & parmi les gens du premier rang, & qui sont alliez du Souverain, les fils de ces dernieres sont les plus heureux. La jalousie & des raisons d'Etat empêchent qu'on n'avance les autres, de peur que leur naissance ne leur donne occasion de fomenter quelque trouble; & c'est par cette raison qu'on voit souvent dans ce pays-là, le fils legitime être soûmis au fils de l'esclave. Les maris ne peuvent repudier leurs femmes, pour differents sujets qui sont exposez dans l'Alcoran ; & particulierement lorsque le peu de sympathie entretient la discorde dans le mariage. Celles qui sont ainsi repudiées, emportent leur dot avec elles : & si aprés s'être remariées, elles sont repudiées une seconde fois, elle peuvent retourner avec leur premier mari, sans quoy il ne seroit pas permis de se rejoindre avec luy. Les Esclaves desquelles on a eu des enfants, ne peuvent plus se vendre, & sont censées être incorporées dans la famille, qui est obligée de les nourrir leur vie durant. Si elles sont steriles, on les vend au marché. Les Turcs peuvent avoir des femmes ou filles esclaves de toute sorte de Religion, & en faire tout ce qui leur plaît, à la reserve de leur ôter la vie. Il n'est pas permis aux Chrétiens ni aux Juifs, d'acheter des Mahometanes; mais seulement de celles qui font profession de leur croyance. On peut avoir impunément une galanterie avec une Esclave ; mais il est défendu d'avoir aucun commerce avec les femmes qui sont libres, & particulierement avec les Turques; ce qui passe pour un crime que l'on punit avec la derniere severité. Le trafic qu'on fait des Esclaves en Turquie, ne differe en rien de celuy des bêtes parmi les Chrétiens : on les examine, on les considere, on regarde de leur âge & la disposition de leur corps; & on regle le prix suivant la force & la qualité de la personne. On achete les meres avec les Enfants; ceux-cy sans leur mere, & indistinctement celles qui ont de la vertu, ou qui n'en ont point, à la volonté de ceux qui font ce trafic. Les jeunes filles sont plus cheres. On les fait examiner par des matrones ; & en cas qu'il s'y trouve quelque tromperie, le vendeur est obligé de restituer le prix écrit sur son journal, qui doit être aussi fidelle que celuy qu'on tient pour toute autre sorte de marchandise.

COUTUMES PARTICULIERES DES TURCS.

Les manieres des Turcs sont fort opposées aux nôtres en plusieurs rencontres. La droite est chez nous le poste le plus honorable ; chez eux c'est la gauche. Nous enterrons nos morts avec des lumieres, & eux dans l'obscurité ; nous les portons les pieds devant, & eux la tête la premiere. Parmi les Chrétiens on se sert de la Question pour convaincre les coupables; en Turquie il ne faut pour cela que quelques témoins. Ils sont magnifiques en équipages de chevaux, & ont tres-méchante table. Les Chrétiens se servent de retranchement lors qu'ils campent, les Turcs ne s'en servent point. Nous avons des épées droites, & eux des sabres qui sont courbez. Ils ne se servent ni de piques, ny de cuirasses. Nos bataillons sont épais & serrez, les leurs au contraire sont larges & occupent beaucoup de terrein.

GENIE DES TURCS POUR LES SCIENCES.

Plusieurs s'imaginent que les Turcs n'ont aucun soin des belles Lettres ; cependant il y a des Professeurs à Constantinople, & au Caire, qui enseignent l'Astrologie, l'Astronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poësie, le Persan, & l'Arabe, (qui est la Langue des Sçavants, comme le Latin parmi nous.) Ils ne souffrent point de Livres imprimez ; mais ils en ont beaucoup de manuscrits. Le Grand Seigneur a une Bibliotheque fort curieuse, où l'on a crû qu'il y avoit un exemplaire de Tite-Live parfait, pour lequel on a souvent offert des sommes considerables au Garde des Livres : mais il a toûjours répondu qu'il ne l'avoit pû trouver. On voit à Constantinople un Bazar ou Marché de Livres manus-

crits de differentes sciences, en Turc, en Arabe, & en Persan: cependant les Chrétiens n'ont pas la liberté d'y aller, parce que les Turcs croiroient prophaner leurs Livres de nous les vendre. Il y a des Historiens gagez, qui écrivent les Annales de cet Empire, lesquels sont à present en cinq ou six gros Volumes, dont une copie coûte deux cents écus. M. Batz, Ecossois, qui a voyagé quatre ou cinq ans dans ce pays, dit qu'il y avoit acheté une pleine quaisse de Livres Turcs & Arabes, entre lesquels il y en avoit de tres-curieux: comme celuy de Chek Bouny Egyptien, de la vertu des Paroles divines & humaines, avec quantité de lignes & de figures par lequelles cet Auteur prétend faire voir mille belles choses. Un autre qui enseigne la theorie de cette Science Cabalistique. Un Dictionaire Turc & Arabe. Des Grammaires Turques & Persanes: des Alphabets de toutes les Langues: Une Ephemeride de l'accroissement & du décroissement du Nil. Un Traité de Chiromancie, beaucoup plus curieux que tous ceux de Jean-Baptiste Porta, dans lequel l'Auteur prétend que les caracteres de la main sont des lettres dont il donne l'Alphabet. Un autre Livre intitulé *Bauraau*, qui contient quantité d'experiences Chymiques, commenté par un Chek ou Docteur Maure. Une Histoire de Tamerlan en Arabe, plus ample que ce que nous avons traduit en François de l'Arabe Alhacen. Deux Livres de Talismans, dont M. Batz dit que Gaffarel a eu connoissance, & a pris tout ce qu'il a fait imprimer dans son Livre de Curiositez inoüies. Le même M. Batz assûre qu'il a vû à Constantinople un Livre d'Astronomie, fort ancien, qui supposoit l'usage de l'aiguille aimantée, quoiqu'à la verité cet Auteur ne l'appliquât pas pour la navigation: mais pour d'autres usages Astronomiques. On voit par là que les Turcs ne sont pas absolument ignorants: mais ils ne s'appliquent gueres qu'aux sciences utiles, & peu à celles qui ne servent qu'à amuser l'esprit, & à contenter une vaine curiosité.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS des Turcs.

Années.	*Noms.*	*Ans.*	*Mois.*
1300	Othoman regna,	27	
1327	Orcham son fils,	31	
1358	Soliman I.	3	
1361	Amurath I. frere de Soliman,	28	
1389	Bajazeth I.	13	
1402	Josué ou Isa,	4	
1406	Musulman ou Calupin, frere de Josué,	6	
1412	Moïse ou Musa, frere de Musulman,	1	
1413	Mahomet I. frere de Moïse,	8	
1421	Amurath II.	30	
1451	Mahomet II.	30	
1481	Bajazeth II.	31	
1512	Selim I.	8	
1520	Soliman II.	46	
1566	Selim II.	8	
1574	Amurath III.	21	
1595	Mahomet III.	8	
1603	Achmet I.	14	
1617	Osman,	4	
1622	Mustapha, Oncle d'Osman,		

Il avoit été mis sur le Thrône avant son neveu, & fut chassé deux mois aprés. Osman ayant été dépossedé dans la cinquiéme année de son regne, Mustapha fut rappellé. Il fit étrangler Osman, & regna encore seize mois.

1623	Amurath IV. frere d'Osman,	17	
1640	Ibrahim, frere d'Amurath,	8	
1648	Mahomet IV. déposé aprés avoir regné,	39	
1687	Soliman III. frere de Mahomet,	3 *& demi*	
1691	Achmet II. frere de Soliman,	3 *& demi*	
1695	Mustapha II. fils de Mahomet IV. déposé aprés un regne de	8 *& demi*	
1703	Achmet III. frere de Mustapha.		

* Ricaut, Tavernier, Davity, J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675*.

TUREAU (Pierre) dit Turellus, de Dijon, celebre Mathematicien, sous Loüis XII. & François I. publia plusieurs Ouvrages. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

TURELUPINS, Heretiques qui s'éleverent dans le XIV. Siecle, s'adonnoient à toutes sortes de brutalitez, & improuvoient les prieres vocales. Ils osoient soûtenir qu'on peut aller nud, sans avoir honte de ce que la nature nous a donné. Le Pape Gregoire XI. condamna ces Imposteurs en 1302. * Sandere, *hær.* 168. Prateole, *V. Turel.* Genebrard, *in Greg. XI. &c.*

TURENNE: La Ville & le Château de Turenne en Limosin, ont donné leur nom à un Pays situé dans les Provinces de Limosin, de Quercy, de Perigord & sur les confins de celle d'Auvergne. Il a d'étenduë trente lieuës de long, & douze de large; il comprend plus de deux cents Paroisses, autant de Châteaux qui appartiennent à la Noblesse du Pays, & plusieurs Villes considerables: les plus renommées sont Turenne, qui en est la capitale, Martel, Saint-Seré, Beaulieu, Argentat, & une partie de Brive-la-Gaillarde. Le Turenne qui porte titre de Vicomté depuis plus de huit cents ans, est un Fief de la Couronne, dont il releve immediatement, quoiqu'il soit enclavé dans le Duché de Guyenne; en quoy il differe de plusieurs autres Vicomtes que nous avons en France, qui relevent des Comtez, & ne sont qu'arriere-Fiefs de la Couronne. Ces Vicomtes qui ont toûjours eu leurs Barons, ainsi que les Comtes de Champagne, de Flandres, & de Poitiers, ont encore plusieurs marques de grandeur & d'ancienneté, de grands droits, de grandes prérogatives, dans lesquelles ils ont été maintenus jusqu'à present, sous le simple hommage de fidelité qu'ils rendent à la Couronne: entr'autres de faire battre Monnoye, ayant cours dans le Limosin, Quercy, & Perigord, de conceder aux Roturiers le droit de tenir des Fiefs Nobles & en tirer finance; & aux Ecclesiastiques des terres en main-morte; ce qui est le droit de franc-Fief & d'Amortissement: de faire des Nobles & des Chevaliers, de donner des Sauves-gardes, & punir les infracteurs d'icelles: d'octroyer le droit de Consulat aux Villes & aux Communautez: de faire des Loix & des Statuts: connoître de tous crimes, du port d'armes, & de toutes les causes Civiles en premier ressort: de contraindre leurs Vassaux, & même par armes, de comparoître à la Cour Vicomtale de Justice: de convoquer le Ban & l'arriere-Ban de la Noblesse, & d'en nommer le Commandant & les autres Officiers: de lever Peage sur eau & sur terre: de convoquer & tenir tous les ans les Etats, & par leur consentement ordonner pour la sûreté du Païs, la levée des deniers en forme de Taille sur les habitans, lesquels ne sont cottisables qu'envers leur Seigneur Vicomte, d'ailleurs ils sont exempts de toutes impositions, subsides, & charges réelles, personnelles ou mixtes. L'Empereur Charlemagne donna l'an 778. le Turenne à un Comte issu de la même tige que Wifroy Comte de Bourges. Celuy-cy eut pour fils RAOUL qualifié Comte de Turenne & de Cahors (non que Turenne fût un Comté, mais à cause qu'il étoit Comte Beneficiaire de Cahors) Il donna l'origine aux Seigneurs d'Echelles, Vicomtes du Bas-Limosin, Abbez Laïques de Tulle: Leur Branche finit vers le milieu du X. Siecle. Le Comte Raoul donna aussi l'origine aux Sires de Soüillac (*Voyez* Soüillac.) Le même Comte fut la tige de la premiere lignée des Vicomtes de Turenne qui fleurit jusques vers l'an 1000. ou elle tomba en quenoüille. Le Vicomte BERNARD n'ayant laissé que deux filles: *Aimarde* de Turenne mariée à Ranulfe, Vicomte d'Aubusson, & *Sulpice*, Vicomtesse de Turenne qui épousa Archambaud, Vicomte de Comborn & de Vantadour, neveu de Bernard de Comborn Evêque de Cahors en 946. & petit fils d'Hugues, Vicomte de Comborn issu de la même race que Raymond Comte de Limoges qui vivoit sous Loüis le Debonnaire. Du mariage d'Archambaud, & de Sulpice nâquit EBLES, Vicomte de Comborn, de Vantadour & de Turenne qui fut marié deux fois: Beatrix de Normandie fille de Richard I. du nom Duc de Normandie, fut sa premiere femme: Il eut de cette Princesse ARCHAMBAUD, Vicomte de Comborn & de Vantadour, qui donna l'origine: 1. à la seconde lignée des Vicomtes de Limoges, (finie dans la Maison des Ducs de Bretagne:) (*voyez* l'article de Limoges.) 2. aux Vicomtes de Vantadour, dont la posterité feminine subsiste dans les Sires de Levi-la-Voulte, pour qui le Vicomté de Vantadour fut depuis érigé en Comté, & enfin en Duché-Pairie: 3. aux Vicomtes de Comborn Sires de Treignac, qui joüissoient du Droit de Regale sur une partie de l'Evêché de Limoges, & dont la poste-

rité s'est éteinte dans la Maison de Pompadour : 4. aux Sires de Blanchefort devenus si celebres sous ce nom, & depuis sous ceux de Ducs de Crequy, & de Lesdiguieres : 5. aux Seigneurs de Chambret, dont la Branche est fonduë dans la Maison de Pierre Buffiere : 6. aux Seigneurs d'Esneval, dont il restoit encore de la posterité dans le dernier Siecle. Le Vicomte *Ebles*, dont nous venons de parler, laissa de Petronille sa deuxiéme femme, GUILLAUME qui se qualifia, ainsi que ses Successeurs, *par la grace de Dieu*, *Vicomte de Turenne*: Celuy-cy fut le Chef de la seconde lignée des Vicomtes de Turenne, si illustres dans les Croisades de la Terre-Sainte, qui (aprés avoir produit la Branche des Sires de S. Genet, Barons-Marquis d'Aynac, issus de Boson I. fils dudit Guillaume, ainsi que nous le rapporterons plus bas,) s'est éteinte vers le commencement du XIV. Siecle par MARGUERITE Vicomtesse de Turenne, femme de BERNARD VI. Comte de Cominge : il ne resta point d'enfants de leur mariage, & ce Comte qui fut heritier de la Vicomtesse Marguerite, prit une seconde alliance avec Mathe de l'Isle Jourdain ; il eut d'elle ALIENOR de Cominge, Vicomtesse de Turenne, qui fut mariée en 1349. avec GUILLAUME ROGER, Comte de Beaufort & d'Alais, dont la famille si feconde en Papes, Cardinaux, Archevêques, & Evêques, a passé dans la Maison de la Tour-d'Auvergne, par le mariage d'ANNE de Beaufort Vicomtesse de Turenne avec AGNET de la Tour, Seigneur d'Olieregues, Chambellan de Loüis XI. C'est de luy que sont descendus les autres Vicomtes de Turenne, Ducs-Souverains de Boüillon, qui ont rendu le nom de Turenne si celebre dans les trois derniers Siecles. *Voyez* Auvergne. * Justel, *Histoire d'Auvergne & de Turenne*. M. Baluse, *Histoire des Papes d'Avignon*. Le P. Amable, *Annales du Limosin*.

BRANCHE DES MARQUIS D'AYNAC DE LA MAISON de Turenne.

I. GUILLAUME DE TURENNE, fils puîné de Bozon, premier Vicomte de Turenne & de Gerberge sa seconde femme, & frere de Raymond I. Vicomte de Turenne qui se rendit si celebre dans la Terre-Sainte, mourut avant l'an 1105. que son frere Rémond fit une fondation pour luy dans l'Eglise de S. Martin de Tulle, ainsi qu'il est porté dans le Cartulaire de cette Abbaye, rapporté par Justel. Il fut pere de *Phaidit* qui suit.

II. PHAIDIT DE TURENNE, se trouva present lorsque Renaud Vicomte de Gimel rendit la foy & hommage de son Château de Gimel à Raymond II. Vicomte de Turenne, le 7. des Calendes de Février de l'an 1163. & laissa le fils qui suit.

III. PIERRE DE TURENNE, fut aussi present (quoique fort jeune) à l'hommage de Renaud de Gimel, & fut pere de HUGUES de Turenne qui vient aprés : & de PIERRE Religieux à l'Abbaye de Vigeois.

IV. HUGUES DE TURENNE fut pere de PIERRE II. qui suit.

V. PIERRE DE TURENNE, II. du nom, dit de S. Genet, à cause du Château de ce nom qu'il possedoit en Quercy, approuva en 1271. un anniversaire fondé par sa femme Saure d'Aynac dans l'Eglise de saint Genet, pour son pere Archambaud, Seigneur d'Aynac en partie, Damoiseau, & pour sa mere Agline de Themines : on trouve dans cet acte le nom de Hugues pere de Pierre de Turenne ; de celuy-cy & de Saure sa femme nâquirent ARCHAMBAUD qui suit : GUILLAUME Religieux de Carennac, & ANGLINE, une des premieres Religieuses de l'Hospital-Beaulieu de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, nommée dans la confirmation de l'établissement de ce Monastere, faite en 1310. par Guillaume de Villaret, Grand-Maître de cet Ordre.

VI. ARCHAMBAUD DE TURENNE confirma en 1305. les privileges des Vassaux de ses Terres de Quercy, & se fit reconnoître un droit qu'on nomme *des quatre cas*, en presence de son cousin Raymond-Bernard, Seigneur d'Aynac en partie, & de sa femme Galiene d'Araquis, qui étoit fille de Flotard d'Araquis, Chevalier issu des Seigneurs de S. Seré, Vicomtes de Cahors : il eut d'elle FLOTARD de Turenne qui continua la lignée, GRAMOARD de Turenne, Damoiseau d'Aynac, ainsi nommé dans un acte de l'an 1337. & ARCHAMBAUD, Religieux.

VII. FLOTARD DE TURENNE, Seigneur de S. Genet & d'Aynac en partie Damoiseau, eut pour tuteurs Guillaume de Themines, dit de Gourdon, Chevalier & Geraud de Saint Clar Ecuyer, & épousa en leur présence, par contrat de l'an 1337. Raymonde Gasc, veuve d'Aimery de Gourdon Chevalier, de la laquelle il laissa GUILLAUME qui continua la posterité.

VIII. GUILLAUME DE TURENNE, II. du nom, rendit hommage à Guillaume Roger Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, le 12. Février 1374. de ses Châteaux de Saint Genet (vulgairement nommé *le Peyratel*) de Molieres, & de la portion qu'il avoit en celuy d'Aynac, qui sont dans la mouvance du Roy, à cause de son Comté de Quercy, & partie dans celle du Vicomté de Turenne, quoyqu'ils n'y soient pas enclavez : De sa femme Peironne de Malesayde, fille de Geraud de Malesayde, Chevalier, il eut PIERRE de Turenne, dont nous allons parler : FLOTARD, Religieux & Archiprêtre de Moliers dans l'Eglise de Saint Sauveur de Figeac, dont il est fait mention dans un Acte d'accord de l'an 1399. JEAN, Chapelain du Roy de Sicile, & Conseiller-Clerc au Parlement de Paris vers l'an 1400. & RAYMONDE, Religieuse à l'Hôpital-Beaulieu.

IX. PIERRE DE TURENNE, III. du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. laissa de Dordette de la Vergnhe, Dame d'Aynac en partie, de Balaret, de Vie & du Segala : DIEUDONNÉ, mort sans alliance : FLOTARD, qui continua la Branche aînée : ARNAUD, qui forma celle de Soursac ; & JEANNE, mariée avec Arnaud de Durfort, Seigneur de Soursac & de Durfort en Limosin.

X. FLOTARD DE TURENNE, II. du nom, Chevalier, Seigneur d'Aynac, &c. se maria en 1431. avec Blanche d'Ornhac de la Maison S. Chamant, & fut pere de PIERRE de Turenne qui suit : de GUY, Chanoine de Rodez : de JEAN, mort jeune : de BLANCHE, Religieuse à l'Hôpital-Beaulieu ; & de GABRIELE, Religieuse du même Ordre à Fieux.

XI. PIERRE DE TURENNE, IV. du nom, Chevalier Seigneur d'Aynac, &c. eut pour femme, Anne de la Roche, fille heritiere de Louis, Seigneur de la Roche, au Diocese de Saint Flour, & de Marie de la Gorce : elle étoit veuve de Begon, Chevalier, Seigneur de Roquemaurel, dont elle ne laissa pas d'enfants, ceux qu'elle eut de Pierre de Turenne, furent I. ANNET dont nous allons parler : II. FRONTON ou FLOTARD, Chevalier de Saint Jean de Jerusalem, tué au siege de Rhodes en 1522. III. VICTOR de Turenne, Seigneur de Brosses, Homme d'Armes dans la Compagnie d'Ordonnance du Seigneur de Genoüillac-Acier, tué en 1520. à la bataille de Pavie : IV. GABRIELLE, Commendatrice de Fieux de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem en 1516. V. ANTOINETTE, qui étoit veuve de Jean, Seigneur d'Anglars & de la Roque-du-Port en Quercy en 1536. VI. FLEURETTE ; & VII. BLANCHE de Turenne.

XII. ANNET DE TURENNE, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Seigneur d'Aynac, &c. fut le Compagnon d'Armes du renommé Jaques-Galiot de Genoüillac, Seigneur d'Acier Grand-Ecuyer de France, & Grand-Maître de l'Artillerie, dont il épousa en 1495. la sœur Jaquette de Genoüillac, fille de Jean, Seigneur d'Acier, Chevalier de l'Ordre du Roy : Cette Dame qui avoit beaucoup de pieté ayant survécu son mari, mort en 1527. se retira parmy les Religieuses Maltoises de l'Hôpital-Beaulieu, & fut Commendatrice ou Abbesse de ce Monastere en 1539. D'elle & d'Annet de Turenne, nâquirent I. LOUIS de Turenne, qui continua la famille. II. GALIOT, mort jeune en Piémont. III. FLOTARD qui ne fut point marié & fut tuteur de ses neveux. IV. LOUIS mort jeune : Le Pape Leon X. l'avoit mis au rang des Protonotaires du S. Siege, par son Bref du 4. des Calendes de Juin de l'an 1517. dans lequel il est fait mention de son illustre naissance V. FLEURETTE, mariée en 1529. à Pons de Castelnau, Seigneur de Reyrevignes. VI. BLANCHE, Religieuse à l'Hôpital-Beaulieu. VII. & CATHERINE.

XIII. LOUIS DE TURENNE mourut avant son pere, de maladie en Piémont, avec Galiot de Turenne son frere, où ils faisoient leurs premieres armes ; & laissa de Françoise de Veirac, qu'il avoit épousée en 1513. GALIOT de Turenne qui luy succeda, & ANTOINE mort dans sa jeunesse.

XIV. GALIOT DE TURENNE, Baron d'Aynac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine des Villes & Château de Puy-Merol en Agenois, Lieutenant de l'Artillerie sous son grand oncle Jacques-Galiot de Genouillac Grand-Ecuyer de France, qui en étoit le Grand Maître, eut beaucoup de part à la bienveillance de ce Seigneur, sur tout aprés la mort du jeune Baron d'Acier son fils unique, qui avoit été tué en 1544. à la bataille de Cerisoles ; il fut même substitué à Jeanne de Genoüillac, Vicomtesse d'Uzés, sa fille, pour luy succeder, si elle venoit à mourir sans enfants. Ceux qu'il eut de son

épouse Marguerite de Lauzieres, fille de Louis de Lauzieres, Baron de Themines, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur & Senechal de Quercy, & de Magdelaine de Roquefueil, furent I. VERDUN, Baron d'Aynac, Gouverneur de Puy-Merol, mort en 1592. sans enfants de Jacquette de Castelnau-Clermont Lodeve, fille unique de Pons de Castelnau, Seigneur de Reyrevignes, & de Fleurette de Turenne. II. FRANÇOIS de Turenne, qui continua la lignée. III. PIERRE, Prieur de Ville-Neuve en Roüergue, aprés Pierre de Lauzieres-Themines, son oncle. IV. GABRIELLE, femme de Gaspard de Montagut, Seigneur de Granel. V. MARGUERITE, Religieuse Maltoise à l'Hôpital-Beaulieu. VI. Et JEANNE, Religieuse du même Ordre à Fieux.

XV. FRANÇOIS DE TURENNE, Baron de Molieres, eut la Baronnie d'Aynac, aprés la mort de son ainé. Il épousa en 1591. Antoinette de Pontaniez, Dame de Sales, de la Peze, & de Capdenac, & de Felzinc en Pariage, dont il eut FLOTARD de Turenne, dont nous allons parler. VALENTINE épouse de Guillaume de Murat *l'Arabe*, Seigneur de Louppiac en Roüergue; & MARGUERITE mariée avec N.... de Busset, Seigneur de la Sale-de-Vicq-le-Comte en Auvergne.

XVI. FLOTARD DE TURENNE, Marquis d'Aynac, fut dans sa jeunesse Guidon des Gens-d'Armes du Maréchal de Themines son cousin, & servit sous ce General dans l'armée qu'il commandoit contre les Religionnaires en Guienne: Le Roy Louis XIII. l'envoya durant ces mêmes troubles, par une Commission expresse de sa part, à Cardaillac pour contenir dans son obeïssance ceux du Haut-Quercy qui étoient en grand nombre, & qui tenoient leurs Assemblées dans cette place. Il s'allia en 1633. avec Claude de Gourdon de Genoüillac, Dame d'Aubepeyre, sœur du Comte de Vaillac, Chevalier des Ordres du Roy, & premier Ecuyer de Philippes de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roy, & eut d'elle, I. Louis de Turenne qui suit, II. Jean-Galiot, Comte d'Aynac, cy-devant Capitaine dans le Regiment du Roy, qui n'a pas d'enfants de son épouse Françoise des Armoises, III. Jean Comte d'Aubepeyre, cy-devant Colonel du Regiment des Milices d'Armagnac, qui a de Catherine de Felzinc-Montmurat sa femme, les enfants qui suivent, JEAN GALIOT de Turenne, Marquis de Sales, marié à N... Dame de Cazelede. BARTHELEMY, Capitaine d'Infanterie. JEANNE, mariée avec Barthelemy d'Estresses Seigneur de Groleiac. THERESE, Religieuse Maltoise à l'Hôpital-Beaulieu; & CATHERINE de Turenne. IV. FLOTARD GASTON de Turenne, Chevalier de Malte, Capitaine dans le Regiment de feu Monsieur, & Aide-de Camp de S.A.R. tué dans la fleur de son âge à la bataille de Cassel en 1677. V. MARIE-GELONE-ROMAINE, mariée à Barthelemy de Gontaut-Biron, Marquis de Lansac. VI. CLAUDE; & VII. JEANNE, Religieuses Maltoises à l'Hôpital-Beaulieu.

XVII. LOUIS DE TURENNE, Marquis d'Aynac, &c. fut durant quelques années de sa jeunesse Capitaine dans le Regiment du Comte de Vaillac son oncle, & se maria en 1656. avec Marie-Helene de Felzinc, fille heritiere de Jean, Baron de Felzinc, Marquis de Montmurat, premier Baron de Quercy, & de Helene de Reilhac. Il mourut en 1697. regretté par ses bonnes qualitez de tous ceux qui le connoissoient, & laissa de sa femme, I. JEAN-PAUL de Turenne, qui continuë la posterité; II. AMABLE-CHARLES, Docteur de Sorbonne, & deputé à l'Assemblée generale du Clergé en 1705. III. GALIOT-EMANUEL, dit le Chevalier d'Aynac, Capitaine de Cavalerie, qui eut une jambe cassée à la bataille de Fleurus, dans la treiziéme année de son âge, & qui aprés s'être signalé par sa valeur dans plusieurs occasions (qui luy avoient même merité, de la bonté du Roy, une pension de deux mille livres) fut tué en Baviere à la tête d'un détachement qu'il commandoit en 1704. où tout blessé qu'il étoit de neuf coups de pistolet, il combattit jusqu'au dernier moment de sa vie. IV. CATHERINE, Dame de Molieres, alliée à Louis de la Garde, Comte de Saignes, V. GALIOTTE, & VI. MARIE, Religieuses Maltoises à l'Hôpital-Beaulieu: VII. FELICE: VIII. HELENE; IX. & CLAUDE, Religieuses de la Visitation à Saint Seré; X. & SUZANNE de Turenne.

XVIII. JEAN-PAUL de Turenne, Marquis d'Aynac & de Montmurat Baron de Felzinc, &c. s'est marié en 1698. avec Victoire de Durfort, fille d'Armand, Comte de Boissieres, &c. & d'Anne Comtesse de Clermont-Vertillac, dont il a I. LOUIS-ANNE: II. MARC-GALIOT: III. AMABLE-CHARLES de Turenne.

BRANCHE DE TURENNE-SOURSAC.

X. ARNAUD DE TURENNE, fils puiné de Pierre de Turenne, Seigneur d'Aynac & de Dordette de la Vergnhe, fut heritier d'Arnaud de Durfort, Seigneur de Soursac & de Durfort en Limosin, son beau-frere, & laissa de Cecile de Rastellenc de la Maison de Chambon sa femme, plusieurs enfants, entr'autres,

XI. ANNET DE TURENNE, Seigneur de Soursac & de Durfort, de qui & de Françoise de Molceau, de la Maison de Bar, son épouse, nâquirent entr'autres enfants, PIERRE de Turenne qui suit, & JEAN, Chanoine de Rodez.

XII. PIERRE DE TURENNE, Seigneur de Soursac, &c. eut d'Isabeau de Valans, JEAN de Turenne, qui continua la posterité, & GUILLAUME, Chanoine de l'Eglise, Comte de Brioude en 1549.

XIII. JEAN DE TURENNE, Seigneur de Soursac, &c. fut marié avec Suzanne de Reilhac, & fut pere du fils qui suit, & de plusieurs autres enfants.

XIV. ARMAND DE TURENNE, Seigneur de Soursac, &c. s'allia en 1578. à Charlotte de Scorraille, fille d'Antoine de Scorraille, Seigneur de Roussille, &c. & d'Anne de Sedieres: il eut d'elle, ARNAUD qui suit, & MAGDELAINE de Turenne premiere femme de René de la Tour, Baron de la Roche-Donnezac, Cadet de la Maison de la Tour d'Auvergne, lequel vivoit en 1634.

XV. ARNAUD DE TURENNE, Baron de Soursac & de Durfort, eut de son épouse Jeanne de Monclar de la Maison de Montbrun, plusieurs garçons morts au service; & Anne de Turenne, Dame de Soursac, de Durfort & de Courdez, heritiere de ses freres, & la derniere de sa Branche, morte vers l'an 1680. * Dom Jean Pradillon General des Feüillants, *Memoires particuliers extraits des titres des Châteaux d'Aynac & d'Acier, & du Monastere de l'Hôpital-Beaulieu.* Blanchard, *Hist. du Parlement de Paris.* Du Bouchet, *Hist. Genealog. de la Maison de Scorraille.*

TURENNE, (Saint Raoul de) Patriarche Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, & Abbé de Fleuri-sur-Loire, étoit fils de Raoul, Comte de Turenne, & de Quercy, Abbé Laïque de Tulle, & d'Aigue sa femme, fille d'Aimon, Comte de Perigord. Le Comte son pere l'ayant destiné à l'Eglise dés son enfance, en confia l'éducation à Bertrand Abbé de Solignac. Il fut Abbé de Fleuri, & ensuite Archevêque de Bourges en 839. Ce Prélat prit le parti de Pepin II. Roy d'Aquitaine, contre Charles *le Chauve*, & fut un des médiateurs de la Paix concluë dans son Abbaye de Fleuri en 845. entre ces deux Princes. L'an 855. il couronna Roy d'Aquitaine dans l'Eglise de Limoges, le jeune Charles fils de Charles *le Chauve*: il assista en 859. au Concile tenu à Savonieres proche de Toul en presence de Charles *le Chauve*, & fut nommé par ce Concile pour examiner les plaintes faites par ce Monarque contre Venillon Archevêque de Sens, & pour juger cette affaire. Il se trouva encore au Concile de Toucy en 860. & aux Assemblées generales convoquées à Pistes en 862. & 864. Le Pape Nicolas I. luy adressa une Epître touchant les Corevêques, qui a long-temps été un sujet de dissertation parmi les Sçavants, pour sçavoir si elle étoit vraye ou supposée. Cet Archevêque fonda, en Limosin l'Abbaye de Beaulieu, & celle de Vegennes qui est ruinée; en Quercy celle de Sarrazac, qui est aussi ruinée, & en Berry celle de Deure qui a été transferée à Vierzon: Il jetta les fondements de l'Eglise Cathedrale de Bourges, & rebâtit le Château-Gourdon, un des Chefs-lieux du Saisseau, territoire dans le Berry dont il possedoit une partie, & Robert le Fort l'autre, par Agane sa femme. Il mit le corps de Saint Satyre dans l'Eglise de l'Abbaye de Château-Gourdon nommée depuis de Saint Satyre (vulgairement) Saint Satur. Ce Saint Archevêque gouverna son Eglise avec beaucoup de pieté; il nous reste quelques Canons qu'il fit pour le Reglement de son Diocese. Il mourut le 21. Juillet de l'an 866. L'Eglise de Bourges en solemnise la Fête ce jour là. Le Pere Dom Mabillon nous a donné son Eloge historique dans la seconde partie du IV. Siecle de l'Ordre de Saint Benoît. L'Auteur de la vie de Saint Jacques l'Hermite a écrit que le Saint homme Jacques prophetisa la mort de cet Archevêque, & qu'il gouverna les Peuples qui luy étoient soûmis (ce qui se doit entendre des quatre Aquitaines Ecclesiastiques) d'une maniere si sainte, & si prudente, qu'il étoit qualifié le Pere de la Patrie par tous les Grands du Royaume d'Aquitaine. * L'Astronome, *Vie de Louis le Debonnaire.* Le P. Mabillon, *Actes des SS. de l'Ordre de S. Benoit*, & *Annales du même Ordre.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* La Thaumassiere, *Histoire*

de Berri. Le P. Sirmond, *Conciles des Gaules. Vies de S. Genoulf, & de Saint Jacques l'Hermite.* Du Chêne.

TURGOT ou TOHAD, Evêque de saint André en Ecosse, & auparavant Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & Vicaire General de l'Evêque de Durham, fut fort estimé de Malcome III. Roy d'Ecosse, & de la Reine Marguerite sa femme, qui le choisirent pour leur Confesseur. Il fut nommé par Henry I. Roy d'Angleterre à l'Evêché de saint André en 1107. mourut en 1115. & laissa les Annales de son temps, les Chroniques de Durham, & la Vie du Roy & de la Reine d'Ecosse. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TURIN sur le Pô, Ville d'Italie, capitale du Piémont, avec Archevêché, est la *Taurinum*, ou *Augusta Taurinorum* des Anciens, & le séjour des Ducs de Savoye, lesquels y ont établi un Senat & une Chambre des Comptes, & l'ont renduë une des plus belles & des plus fortes Villes d'Italie. Elle est divisée en vieille & nouvelle, & est défenduë par des bastions, des murailles, & des dehors revétus. Cette Ville est située à vingt milles des Alpes, dans une vaste plaine; & a le Pô d'un côté & la Doire de l'autre. Le Palais qui sert de Château aux Ducs de Savoye est, tres-ancien & tres-magnifique. On y admire une belle galerie, avec grand nombre de peintures, de statuës, d'armes, de Livres manuscrits, & d'autres raretez. On voit aussi à Turin de magnifiques Palais, quantité de Noblesse à la Cour du Duc de Savoye, qui est l'une des plus polies de l'Europe; de belles ruës, de grandes places, & de superbes Eglises. La Metropole de saint Jean, dite le Dôme, est des plus considerables, par son Architecture, par ses Peintures, par son Chapitre & par ses Prélats, & sur tout par le saint Suaire, où l'on voit empreint le visage, & une partie du Corps du Fils de Dieu. Il y a aussi une Citadelle à Turin, avec Université; & tout ce qui peut rendre une Ville florissante. En 1640. elle fut prise par le Comte de Harcourt, General d'une Armée Françoise. * Philibert Pingon, *August. Taurin.* Loüis della Chiesa *Hist. di Piemonte.* D. Emanuël Tesauro, *Hist. di Taurino, &c.*

CONCILE DE TURIN.

Baronius, Binius, & quelques autres, mettent le Concile de Turin vers l'an 397. sous le Pontificat du Pape Siricius. D'autres prétendent que ce fut sous celuy d'Innocent I. aprés l'an 401. Il est du moins sûr que cette Assemblée se tint à la priere des Prélats des Gaules, pour tâcher d'y terminer les differents qui s'étoient élevez entre les Evêques de Vienne & d'Arles pour leur Jurisdiction. Mais on n'y prononça point de Sentence définitive; & on ordonna seulement, que celuy-là auroit l'honneur de la Primatie sur la Province, qui prouveroit que sa Ville étoit Metropole. Proculus de Marseille y prétendit le droit de Metropolitain; & ce qu'on suppose avoir été fait en sa faveur, fut improuvé par le Pape Zosime. Nous avons huit Canons de ce Concile. Loüis Roberei, Archevêque de cette Ville, publia des Ordonnances Synodales en 1514. On en fit encore d'autres en 1575.

TURNEBE, ou *Tournebeuf* (Adrien) l'un des plus doctes Critiques du XVI. Siecle, étoit natif d'Andely prés de Roüen en Normandie. La connoissance qu'il avoit des belles Lettres, des Langues & du Droit, luy fit des admirateurs de tout ce qu'il y eut d'habiles gens en Europe. Il publia divers Traitez en Prose & en Vers, qu'on estima infiniment, professa à Toulouse & à Paris, & mourut dans la derniere de ces Villes l'an 1565. âgé de 53. ans. * Scevole de Sainte-Marthe, *in elog. doct. Gall. lib.* 2. De Thou, *Hom. illust. avec les additions* d'Ant. Teixier, Juste Lipse, Barthius, Rosin, la Croix du Maine, &c.

TURNEHAM (Robert) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint François, enseigna la Theologie à Londres, & s'y rendit celebre par ses Prédications. Il fut envoyé en Syrie par Edoüard Roy d'Angleterre, fils de Henry III. pour animer les Soldats croisez contre les Sarasins, & s'acquitta fort bien de cet employ. Quoiqu'on dise qu'il ait beaucoup écrit, neanmoins aucun de ses Ouvrages n'a paru. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TURNERUS, (Robert) Anglois, quitta pour la Foy, son pays & ses parents, pendant le regne d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. Il vint premierement en France, passa en Italie, & se fit Prêtre à Rome, où il fut reçû Docteur en Theologie, dans le College des Alemands. Quelque temps aprés, il passa dans la Baviere, où Martin, Evêque d'Aichstet, le fit Recteur du College de cette Ville. Il enseigna ensuite la Rhetorique, & la Morale dans le College d'Ingolstad, où il s'acquit de la réputation; & fut fait Recteur de l'Université, & Conseiller de Guillaume, Duc de Baviere, qui l'employa en plusieurs négociations, auprés des Princes d'Alemagne. Turnerus perdit bien-tôt aprés par sa faute, la faveur de ce Prince, & aprés avoir fait un voyage à Paris, retourna au bout de deux ans, en Baviere, où il fut Chanoine de Breslaw. Il alla enfin à Ingolstad, où il se plaisoit beaucoup, & eut entrée auprés de l'Archiduc Ferdinand, qui aprés avoir achevé ses études, se servit de luy en qualité de Secretaire. Enfin, il mourut à Gratz dans la Stirie, le 28. jour de Novembre de l'an 1599. Il a laissé des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TURPIN, ou TULPIN, Moine de saint Denys, dans l'Isle de France, proche de Paris, fut nommé à l'Archevêché de Reims par l'Empereur Charlemagne, en 769. & reçut du Pape Adrien le *Pallium* en 774. avec le titre de Primat. Il mit des Moines Benedictins dans l'Eglise de saint Remy, au lieu des Chanoines qui y étoient l'an 786. & mourut en 811. On luy attribuë le Livre intitulé *Historia de vita Caroli Magni & Rolandi*; mais cette Histoire, ou plûtôt cette Fable, est l'ouvrage d'un autre Moine, qui a pris le nom de Jean Turpin. * Hotoman. *Franco Gallia, c.* 5. *edit.* 1665. Flodoard, *lib.* 1. *c.* 5. & *li.* 2. *c.* 17.

TURQUESTAN, Province entre la grande Tartarie, & l'Empire du Mogol. Plusieurs Modernes croyent qu'il n'y a point de Turquestan, & que ce Pays est le Royaume de Tibet; mais il est bien difficile de rien assurer de positif sur ce Pays.

TURQUIE, ou Empire du Turc, comprend plusieurs Provinces dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique. Il n'y a point de Souverain qui possede autant de Terre que le Grand Seigneur. On remarque que du Levant au Couchant, depuis Belis de la Gomere, ou l'extremité Occidentale du Royaume d'Alger, qui luy est tributaire, jusqu'à Balsore, qui est au bout du Golfe Persique; il regne sur une espace de 800. lieuës pour le moins. Du Septentrion au Midy, depuis Caffa de la Chersonese Taurique, ou plûtôt depuis le Tana au dessus des Palus Meotides, jusques à Aden, qui est à l'embouchure de la Mer Rouge, ou du Détroit de Babelmandel, il commande sur une autre distance de sept cents lieuës. Il a en Europe la Romelie, qui comprend la Grece, la Macedoine, l'Albanie, la Thrace, avec les Isles de la Mer Egée; l'Esclavonie, où sont la Servie, la Croatie, la Bulgarie, une partie de la Hongrie, &c. En Asie il a la Natolie, la Sourie ou Soristan, la Turcomanie, le Diarbeck, & les trois Arabies; & ces quatre parties comprennent grand nombre de belles & de vastes Provinces. En Afrique il a le Royaume de Barca & l'Egypte. Les Etats de Tunis, d'Alger & de Tripoli sont sous sa protection. Les Princes de Transsylvanie, de Moldavie, de Valachie, & la Republique de Raguse luy payent tribut: Les petits Tartares dépendent de luy, & le reconnoissent pour Protecteur. Pour se faire une idée encore plus parfaite de cet Empire, il faut remarquer qu'il est divisé en vingt-cinq Gouvernements, dont il y en a un en Egypte, sept en Europe, & dix-sept en Asie. Entre ces Gouverneurs, il y en a deux nommez Beglierbeys; les autres sont Bassas, & ont sous eux d'autres petits Préfets. 1. Le Gouvernement de l'Egypte ou du Caire, a douze Califes ou moindres Gouverneurs. 2. Celuy d'Alep en Asie, est Chef de neuf Sangiacs ou petits Préfets. 3. Celuy de Diarbekir ou de Caramit, a douze Sangiacs. 4. Le Beglierbegat de Natolie, Chef de quinze Sangiacs. 5. Le Gouverneur de Bosnie en Europe, en a huit. 6. Celuy de Bude, avant que cette Ville fût rentrée sous la puissance de l'Empereur, comme Roy de Hongrie, en avoit vingt. 7. Celuy de Caffa n'en a point. 8. Celuy de Caramanie ou de Cogni, a sept Sangiacs. 9. Le Gouverneur de Chars en a six. 10. Celuy de Candie est de quatre Sangiacs. 11. Le Gouvernement de Chypre ou Kibros en a sept. 12. Le Gouvernement de Scham ou Damas, en a autant. 13. Le Gouverneur de Van en a neuf qui luy sont soûmis. 14. Marasch ou Zulkadre, en a quatre. 15. Mosul, cinq. 16. Le Gouvernement du Capitan Bascha est divisé en treize Préfectures, partie en Asie 17. Celuy de Rica en a sept. 18. Le Beglierbegat de Romelie a vingt-quatre Sangiacs. 19. Suvas en a six. 20. Schehereful ou Scahiriful en a douze. 21. Bagdet en a dix. 22. Erzeron neuf. 23. Temiswar en a six. 24. Le Gouvernement de Trebizonde n'a point de Sangiac. 25. Celuy de Tripoli de Sourie en a quatre. * Chalcondyle, *Hist. des Turcs.* Leuncla-

vius, *in p eml. Turc.* Camerarius, *Comment. de reb. Turc.* Poftei, *R pub. des Turcs.* Baudier, *invent. de l'Hift. des Turcs.* François Sanfovin, *orig & Empir. des Turcs.* Baptifte Montalban, *de morib. Turc.* Cluvier, Ortelius, Morula, Sanfon, Du Val, Briet, &c.

ETAT DE LA TURQUIE MERIDIONALE EN EUROPE.

Comme ce pays s'étend du Nord au Sud, l'air y eft different, felon les diverfes fituations; mais en general il eft fort temperé par tout. Les terres y font fertiles: mais cette fecondité devint inutile par la pareffe des Turcs, & par les oppreffions qu'ils font fouffrir aux Chrétiens, qui aiment mieux ne les pas cultiver, que de les cultiver pour d'autres. Le pays eft mal peuplé; ce qui eft un effet de la contagion qui y eft frequente, & des guerres continuelles qui font perir une infinité de Turcs. Les Turcs font ordinairement robuftes, & d'une taille bien proportionnée, leur fobrieté contribuë à la vigueur de leur temperament. Il ne les faut pas confondre avec les Renegats qui ont beaucoup de brutalité, & peu de bonne foy: mais les Turcs naturels font finceres, quand on l'eft à leur égard; & ont beaucoup de politeffe entr'eux, & beaucoup de propreté en leurs manieres. La ferocité qu'ils font paroître envers les Chrétiens vient, ou d'habitude ou d'affectation, pour montrer qu'ils en font peu d'eftime. Quoyque les Turcs puiffent avoir en même temps quatre femmes legitimes, cette pluralité y eft tres-rare, & la repudiation des femmes y eft peu frequente: mais pour des filles Efclaves, chaque particulier a droit d'en poffeder autant qu'il en peut faire fubfifter. On y accufe les deux fexes d'un amour infame & deteftable, les hommes pour les hommes, & les femmes pour les femmes. Beaucoup de Relations expofent faux, lorfqu'elles ont dit que le Grand Seigneur étoit proprietaire de tous les fonds de terre de Turquie, & que les peres n'on laiffoient pas la fucceffion à leurs Enfants; car le droit d'heritier, felon les degrez du fang, n'eft pas feulement accordé aux Turcs, mais encore aux Grecs, en payant au Grand-Seigneur trois pour cent plus ou moins, à chaque changement d'heritier: pour recevoir ces droits, il y a dans chaque Ville un Officier appellé Beit-Elmal-Emini. Ainfi l'œconomie des Turcs ne roule pas feulement à amaffer de l'argent, mais encore à faire valoir leurs fonds de terre. Les principales marchandifes qu'on tire du pays confiftent en foye, en cotons & huile. Ils ont eu reputation d'être belliqueux & intrepides, & de faire la guerre avec autant de prudence que de courage; ce qui fe peut prouver par les guerres de Candie: mais ils ont beaucoup degeneré de ce côté là depuis quelques années; & d'ailleurs ils entendent mal la marine, & font fort foibles fur mer. Leurs troupes confiftent en Janiffaires, qui font enfants de tribut, & qui fervent à pied; en Spahis qui font leurs cavaliers; & en Zaims & Timariots, qui poffedent des terres leur vie durant, à condition de fervir à la guerre à leur dépens. Les Timariots ont moins de revenu que les Zaims, & ils en different, comme un Commandeur de Malte differe d'un Grand Prieur.

ETAT DE LA TURQUIE SEPTENTRIONALE en Europe.

Quoyque tous les pays de cette grande partie foient fituez au milieu de la Zone temperée, les qualitez de l'air n'y font pas fort pures, ni fort falutaires; fur tout l'air de Hongrie eft contraire aux étrangers, quoyque beaucoup de gens en attribuent plûtôt la caufe aux mauvaifes eaux du pays, qu'à la malignité de l'air. Le terrain eft coupé de montagnes vers le Nord, étendu en plaines vers le Sud. Les montagnes ont des mines d'où l'on tire d'excellents métaux, principalement du vif argent. Leur fommet eft couvert de forêts remplies de bêtes fauvages; les vins y font delicieux, fur tout celuy de Tokai, dans la haute Hongrie. Les plaines de la baffe Hongrie, & de la Tranffylvanie, produifent le meilleur froment de l'Europe. Il y a une fi grande quantité de poiffon dans toutes les Rivieres, que pour en exaggerer le nombre, le Peuple dit que le poiffon eft la feule caufe de leurs inondations. Les Tranffylvains & les Hongrois ont la taille plus petite que les Moldaves & que les Valaques; mais ils ont auffi l'œil plus terrible, & la fureur toûjours peinte fur leur vifage; ils font d'une humeur irreconciliable, audacieufe & barbare. Le defir de la liberté leur eft tellement naturel, qu'ils s'étudient chaque jour à la défendre. La plûpart de ceux qui vivent dans les païs foumis à ces Infideles, negligent de cultiver une partie de leurs terres, & fe privent des commoditez de la vie, pour fe refugier dans des hutes fous-terraines ou cavernes, où l'on ne peut entrer qu'en fe couchant le ventre contre terre, plûtot que d'avoir des maifons commodes dans la campagne, où ils feroient obligez de recevoir leurs ennemis. Les femmes y font affez belles, mais mal propres & negligées. Les guerres continuelles ont rendu le pays fort pauvre, & ont fait perir la plûpart des ouvriers qui travailloient aux mines. La Hongrie fait trafic de bled, de fel & de vins; & les autres pays, de miel & de cire. La faineantife des peuples contribuë à cette pauvreté; ainfi les Tributs que les uns payent au Grand-Seigneur, & que les autres payent à l'Empereur, ne fuffifent pas à la dépenfe des garnifons qu'ils y entretiennent. Ils ont été de tout temps portez à la guerre; ce qu'ils témoignerent autrefois fous la conduite d'Attila, qui porta la defolation dans l'Italie. Dans ces derniers Siecles le Turc auroit fait de grands progrés dans l'Europe, fi la valeur des Tranffylvains ne les avoit retardez; même il n'y a eu que la divifion & les partialitez des principaux du pays, qui en ait ouvert l'entrée aux Infideles. Dans la Hongrie Imperiale la Religion Catholique eft la plus commune. Pour avoir voulu ôter les Temples aux Calviniftes, on y a excité une guerre fanglante & cruelle: il s'y trouve auffi des Lutheriens & des Ariens. Dans la Hongrie Ottomane, il y a des Mahometans, des Grecs & des Juifs, & encore quelques Catholiques & quelques Calviniftes. La Hongrie, dans fa fplendeur, étoit un Royaume électif; mais depuis la rebellion de Tekeli & les victoires de l'Empereur, il eft devenu hereditaire. Ce droit fut accordé à l'Empereur dans les Etats tenus en 1687. Il avoit prefque reconquis toute la Hongrie fur le Turc, & avoit pouffé fes conquêtes jufqu à Belgrade; mais il a perdu cette derniere Place en 1690. La Valaquie, la Moldavie & la Tranffylvanie ont leurs Vaivodes, Hofpodars ou Princes, qui payent tribut aux Turcs, & qui font depoffedez ou maintenus au gré du Sultan. *Voyez* Hongrie. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

TURRECREMATA. *Cherchez* Jean de Turrecremata dans les Cardinaux.

TURRIAN, (François) Theologien, natif du village d'Herrera, au Diocefe de Valence en Efpagne, s'exerça beaucoup dans la connoiffance des Antiquitez Ecclefiaftiques. Aprés avoir mis au jour plufieurs de fes Ouvrages, & de ceux des Peres Grecs qu'il traduifit en Latin, étant déja avancé en âge, il fe fit Jefuite, & alla en Alemagne, où il continua d'écrire avec affiduité, mais fans un grand fuccés, fi l'on en croit les plus habiles Critiques. Ce Pere étant retourné à Rome, y mourut l'an 1584. âgé de prés de 80. ans. Nous apprenons de Fra Paolo, que Turrian étant au Concile de Trente, s'emporta extrêmement contre ceux qui demandoient la Communion fous les deux efpeces, difant que le demon, qui fe transformoit en Ange de lumiere, pouffoit le Peuple à demander une coupe empoifonnée fous prétexte de demander le Sang de Jesus-Christ. Ses principaux Ouvrages font, *de fummi Pontificis fupra Concilium autoritate. Dogmaticus de Electione Divina & de juftificatione. De votis Monafticis. De cœlibatu. De matrimoniis clandeftinis. De Hierarchicis ordinationibus per minifterium Ecclefiæ Catholicæ. De fanctiffima Eucharifita. De ritibus Ecclefiafticis, &c.* * Thuan. *Hift.* Fra-Paolo, *Hift. du Concile de Trente.*

TURSELIN, (Horace) Jefuite, natif de Rome, où il enfeigna pendant vingt ans, mourut en 1609. âgé de 54. ans, aprés avoir donné au Public un abregé Latin de l'Hiftoire Univerfelle, depuis le commencement du monde: La Vie de S. François Xavier, & l'Hiftoire de Nôtre-Dame de Laurette, &c. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth.* 2.

TURSI, Ville & Duché du Royaume de Naples dans la Bafilicate.

TUSCULUM, maintenant Frefcati, petite Ville de la Campagne de Rome, dans l'Etat Ecclefiaftique, eft le Siege d'un Evêque qui retient le nom de *Tufculanus Epifcopus*, & qui eft toûjours l'un des fix Cardinaux anciens. La Ville de *Tufculum* fut détruite du temps du Pape Celeftin III. parce que fes habitants avoient donné du fecours aux Imperialiftes; & Frefcati fut bâti au même lieu, il y a prés de 500. ans. On y voit un grand nombre de Palais, & de Maifons de plaifances. * Baudrand. *Cherchez* Frefcati.

TUSCO, (Dominique) Cardinal, natif de Reggio, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, étoit un homme de grand efprit, & d'une memoire extraordinaire. Il fut reçû Docteur és Droits, avant que de fortir de fon pays, & aprés avoir exercé quelque temps la fonction d'Avocat à Rome avec beaucoup de fuccés, il devint Auditeur de Rote. Les fervices qu'il rendit dans l'exercice de

cette

cette Charge furent recompensez du chapeau de Cardinal par Clement VIII. Il auroit été élevé au Pontificat aprés la mort de Leon XI. si le Cardinal Baronius ne s'y fût opposé, à cause de quelques paroles un peu trop libres, ausquelles Tusco s'étoit accoûtumé. Depuis, il s'appliqua à mettre en lumieres huit Volumes, dans lesquels il a réduit toutes les matieres du Droit Civil & du Droit Canon, dans une ordre Alphabetique & dans une methode fort aisée. Il les dédia à Paul V. successeur de Leon XI. mourut en 1620. âgé de quatre-vingt-dix ans, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de Montorio, dont il portoit le titre. * Thomasini, *Elog. vir. illust.*

TUTELLE, nom d'un ancien & magnifique édifice, que l'on appelloit le Palais ou les Piliers de Tutelle. Ce bâtiment qui se voyoit dans la Ville de Bourdeaux, & dont les restes ont été abbattus depuis quelques années, étoit apparemment un Temple consacré par les Payens aux Dieux Tutelaires de cette Ville; ce qui luy avoit donné le nom de Tutelle. Il étoit quarré, de 87. pieds de long, & de 63. de large sans couverture; mais il étoit vouté par le bas à l'antique. On voyoit huit Cariatides ou figures de femmes, servant de colomnes à chaque côté, sur la longueur, & six sur la largeur à chaque bout; c'est-à-dire, quatre entre les deux derniers de chaque côté; ce qui faisoit le nombre de vingt-quatre Piliers dont il en restoit encore dix-huit, lorsque cet Edifice a été démoly. Ceux du pays les appelloient vulgairement *les Pilas* de Tutelle.* Elie Vinet, *Antiquité de Bourdeaux.*

TUTIA, Vestale Romaine, étant accusée d'inceste, & dédaignant de faire connoître son innocence par des moyens ordinaires, porta, dit-on, à la riviere du Tybre, un crible qu'elle plongea dans l'eau. Ensuite elle pria la Déesse Vesta, que pour montrer qu'elle étoit innocente du crime dont on l'accusoit, elle luy fit la grace de pouvoir porter à son Temple de l'eau dans ce crible; ce qu'elle executa, au rapport de Tite-Live & de Valere Max. *li.* 8. *ch.* 1.

TUTULINE, (*Tutulina*) Déesse adorée des anciens Gentils, étoit invoquée dans leurs prieres pour la conservation des moissons déja recueillies, afin qu'elles pussent être gardées en sûreté, (*Tutò*) d'où vient le mot de Tutuline. C'étoit une de ces Divinitez, que les Payens appelloient à leur secours dans les souffrances, & que les Grecs nommoient *σωτῆρες*, & les Latins, *du Tutelares* ou *securi*. On voit encore à Rome dans le Palais des Ursins, cette Inscription, *Diis securis.* * Nonius, Macrobe, Saint Augustin, *De civ. Dei, li.* 4.

TUVER, en Latin *Tavera*, Ville, Evêché, & Duché de Moscovie.

T Y

TYCHES, Dieu domestique des Egyptiens. *Voyez* Anachis.

TYDE'E, (*Tydeus*) fils d'Oenée Roy de Calydon dans l'Ætolie, & d'Eurybée ou d'Althée, ayant été chassé du pays, pour avoir tué sans y penser, son frere Menalippe, se refugia vers Adraste Roy des Argiens, qui luy donna sa fille Deïphile en mariage. Polynice, qui avoit épousé Argie, sœur de Deïphile, avoit envoyé Tydée vers Etéocles, pour le sommer de luy rendre le Royaume de Thebes, suivant leur accord, Tydée, en ayant été mal reçû, le défia avec tous ceux de sa troupe, à toutes sortes de combats, dans lesquels il les vainquit. Les Thebains en étant indignez, luy dresserent des embûches à son retour, étant au nombre de cinquante, & conduits par deux Chefs nommez Meon & Lycophron. Mais Tydée les tua tous, excepté Meon auquel il pardonna, pour faire rapport à Etéocles de cette déroute. Ayant depuis accompagné Adraste & Polynice devant Thebes, aprés beaucoup d'actions valeureuses, il fut blessé à mort par Menalippe, fils d'Astacus. De luy son fils Diomedes a été appellé *Tydides.* * Apollodore, *l.* 3. Stace, *en sa Thebaïde.*

TYNDARE, (*Tyndarus*) Roy d'Ocbalie, & mary de Lede, passa pour pere de Castor & de Pollux, qui furent appellez *Tyndarides.* * *Voyez* Castor.

TYNDARO, (en Latin *Tyndarus*) Bourg de la Sicile, est situé dans la vallée de Demona, entre les Villes de Patti & de Melasse. Il y a une Tour, & une Eglise dédiée à Nôtre-Dame, appellée Sainte-Marie de Tyndaro. C'étoit autrefois une Ville Episcopale, sous la Metropole de Saragosse.* Strab. *li.* 6. Rocch. Pyrrhus, *in Notit. Sicil.*

TYPHON ou TYPHE'E, (*Typho* ou *Typhæus*) Geant étoit fils du Tartare & de la Terre, selon Hesiode, ou plûtôt de Junon seule. Selon Homere, cette Déesse indignée de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve, sans aide ny compagnie, frappa la terre de sa main; & en reçut les plus fortes vapeurs, qui en sortirent, dont nâquit ce Typhon. Sa taille étoit prodigieuse; car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux étoilles; ses yeux étoient tout de feu; il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines: son corps étoit couvert de plumes, entortillées de serpents; & ses cuisses & ses jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monstre se presenta avec les autres Geants, pour combattre & déthrôner les Dieux, ausquels il fit si grande peur, qu'ils furent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils se changerent en de nouvelles formes. Enfin Apollon le tua à coup de fléches, ou selon d'autres, Jupiter le foudroya, & le précipita sous le mont Gibel. Ovide décrivant son énorme grandeur, dit que la Sicile qui est bornée de trois Caps ou Promontoires, repose toute entiere sur son corps, ayant le Cap Pelore ou Cap de Faro sur sa main droite: le Pachin ou Cap de Passaro sur sa gauche: le Lilybée ou Cap de Coco sur ses cuisses, & le mont Gibel sur sa tête. Quelques-uns disent que Typhon a été un Roy d'Egypte fort cruel, lequel tua son frere Osiris, afin d'usurper le Royaume; mais qu'enfin il fut vaincu par Isis, femme d'Osiris, qui luy fit porter la peine de son parricide. * Diodore de Sicile, Strabon, *lib.* 13. Homere, *in Hymn.* Apoll. Hesiod. *in Theog.* Ovide, *lib. Metam.*

TYPICON, est le nom d'un Livre Ecclesiastique des Grecs qui contient la forme de reciter tous leurs Offices pendant toute l'année. On l'a ainsi nommé du mot Grec *Τύπος*, qui signifie *Forme*, parce qu'il est comme la forme & la regle de tous leurs Offices: c'est ce que nous appellerions en Latin *Ordo recitandi Divini Officii*, comme il a été remarqué par Allatius, dans sa premiere Dissertation des Livres Ecclesiastiques des Grecs. De même que nous avons plusieurs Rites dans nos Eglises d'Occident, & qu'ils étoient encore bien plus differents avant qu'on y eut reçû l'Office de l'Eglise de Rome: les Grecs ont aussi des Exemplaires differents de ces sortes de Livres, chaque Eglise ayant sa forme & ses Rites differents. Celuy neanmoins qui est le plus estimé, & le plus en usage, est le *Typicon* de Jerusalem, qui a été pris du Monastere de saint Sabas, dont on voit le nom à la tête de quelques exemplaires. * M. Simon.

TYPOT, (Jacques) sçavant Jurisconsulte & Politique, étoit sorty d'une famille ancienne, & tenoit un rang honorable dans Diestem, Ville de Brabant. Aprés avoir visité les Académies les plus celebres de l'Europe, & même enseigné le Droit en Italie, il alla établir son séjour à Wirtzbourg dans la Franconie, d'où Jean III. Roy de Suede, l'appella auprés de luy. Ce Prince le combla de biens & d'honneurs: ce qui luy attira l'envie de quelques Seigneurs de ce Royaume. Il fut accusé de divers crimes dont il étoit innocent, & fut mis en prison par les ordres de ce Roy credule. La Justice divine sembla vouloir venger le tort qu'on faisoit à Typot; car il n'eut pas plûtôt perdu la liberté, que ses ennemis perdirent la vie, d'une maniere si tragique, qu'on s'apperçut manifestement que le Ciel leur faisoit souffrir la peine qui leur étoit dûë. Aprés que Typot eut langui quelque temps dans la prison, le Roy Jean vint à mourir; & Sigismond son successeur, ayant reconnu l'innocence de cet illustre Prisonnier, le mit en liberté, & l'employa en plusieurs affaires de la derniere importance. Enfin lorsque Sigismond eut été élû Roy de Pologne, Typot se retira à la Cour de l'Empereur Rodolfe II. qui l'honora de la Charge de son Historiographe. Il mourut à Prague l'an 1604. n'étant pas encore dans un âge fort avancé. Ses principaux Ouvrages sont: *Orationes ad Christianos, &c. Symbol. Divina & humana, Pontificum, Imperatorum, Regum cum iconibus. Historia Gothorum. Historia rerum in Suecia gestarum, &c. De Monarchia. De Fortuna. De salute Reipublica. De justo, sive de legibus, &c.* * Thuan. Histor. Valere André.

TYR, (*Tyrus*) appellée presentement Sur, Ville de Phenicie, est tres-celebre par son antiquité & ses frequents changements. On tient qu'Agenor en fut le Fondateur, & que Phenix & Cadmus y regnerent aprés luy, l'an du monde 2549. & 1455. avant J. C. Mais Joseph n'est pas de ce sentiment. Il croit que la Ville de Tyr fut bâtie 240. ans avant le Temple de Salomon, c'est-à-dire, vers l'an 2759. du monde, & 1245. avant J. C. Le premier de ses Rois dont nous

ayons connoissance, est Abibalus pere de Hiram, ami de David & de Salomon. Ceux qui prétendent que cette Ville est plus ancienne, s'imaginent qu'il leur est facile de le prouver par le 14. Chapitre de Josué, & le 23. d'Isaïe. Quoy qu'il en soit, elle tint long-temps sous sa domination, non seulement la mer qui luy étoit voisine; mais encore toutes celles où ses armes ont penetré: & s'il en faut croire la renommée, les Tyriens sont les premiers qui ont inventé les Lettres, ou qui en ont montré l'usage. Alexandre *le Grand* la ruina l'ayant prise aprés un siege de sept mois. Elle fut reparée, & l'Empereur Adrien la fit Metropolitaine de la Phenicie, en faveur de Paulus Rheteur, natif de Tyr. Depuis cette Ville fut le Siege d'un Archevêque, sous le Patriarchat d'Antioche, & ensuite sous celuy de Jerusalem. Ce fut aprés la conquête de la Terre-Sainte, par les Chrétiens. Elle eut pour Prélat Guillaume, qui a écrit un Livre *de bello sacro*. Aujourd'huy Tyr, qu'on nomme Sur, n'est qu'un pauvre Bourg sous la domination du Turc. * Josephe, *lib.* 3. *Antiq.* Eusebe, *in Chron.* Quinte-Curce, *lib.* 4. Strabon, *li.* 17. Ferrari, *in Lex. &c.*

CONCILES DE TYR.

Les Ariens qui n'osoient combattre ouvertement la Foy du Concile de Nicée, s'efforcerent de la renverser, par la persecution qu'ils firent souffrir aux Prélats Orthodoxes, & principalement à saint Athanase. Ils l'accuserent de tant de crimes, que pour juger cette affaire, l'Empereur Constantin *le Grand* fit assembler un Concile à Tyr en 335. Les Prélats Heretiques s'y trouverent les plus puissants, & quoyque saint Athanase se fût assez justifié des crimes, dont ont l'accusoit, il fut pourtant condamné, privé de son Evêché, & banni d'Alexandrie. Ibas d'Edesse, accusé par quatre de ses Prêtres de soûtenir les erreurs de Nestorius, fut absous dans un Concile tenu à Tyr en 448. Quelques Prélats y tinrent un autre Synode en 518. dont nous avons les Actes dans une Epître qu'ils écrivirent.

TYRANNION, (*Tyrannio*) Grammairien, étoit natif d'Amise dans l'Asie Mineure, maintenant *Simiso*, dans la Natolie. Il fut pris par Lucullus dans la guerre contre Mitridates, l'an 70. avant J. C. & fut donné à Murena, à condition qu'il ne seroit point traité comme Esclave. Cependant Murena le regardant comme tel, crut beaucoup faire de l'affranchir. Tyrannion fut mené à Rome, où il enseigna long-temps, & amassa de grands biens, dont il employa une partie à dresser une Bibliotheque de plus de trente mille Volumes. Il s'appelloit aussi Theophraste. * Suidas.

TYRANNION, natif de Phénicie, s'appelloit auparavant Diocles, & prit le nom de son Maître Theophraste Tyrannion. Il fut mené captif à Rome, aprés avoir été pris dans la guerre d'Octave, nommé depuis Auguste, avec Marc-Antoine, vers l'an 29. avant J. C. Dymas affranchi de Cesar l'achetta, ensuite dequoy Tyrannion tomba entre les mains de Terentia, qui avoit été femme de Ciceron, laquelle le mit en liberté. Il enseigna publiquement à Rome, & composa plusieurs Livres d'Humanitez. Un entre-autres, pour prouver que la Langue Latine descendoit de la Langue Grecque. * Suidas. M. Bayle, *Dict. Critiq.*

TYRN, Dyrn, ou Tyrnaw, Ville de la Haute-Hongrie, sur un fleuve de même nom, dans le Comté de Trantschin, a été la résidence des Archevêques de Strigonie, pendant que les Turcs ont été maîtres de cette Place. Ce fut en cette Ville que l'an 1414. douze Juifs avec deux femmes, prirent un enfant Chrétien, & l'ayant amené par adresse en leur maison, exercerent sur luy une cruauté dont on a vû de temps en temps des exemples, dans les Siecles passez. Aprés avoir serré étroitement la gorge à cet enfant, ils luy ouvrirent les veines pendant qu'il rendoit les derniers soupirs: & luy ayant tiré tout son sang, ils en burent une partie, & se reserverent l'autre pour quelque autre usage. Ils couperent ensuite le corps en morceaux, & l'enterrerent dans une cave: mais ce crime ne demeura pas impuni. Comme on avoit vû cet enfant dans la ruë des Juifs, les Officiers de la Justice y firent une recherche exacte, & ayant remarqué quelques gouttes de sang en plusieurs endroits d'une des maisons, ils se saisirent de tous ceux qui y demeuroient. Aprés avoir été convaincus ils furent condamnez à être brûlez vifs, ce qui fut executé dans la place publique de la ville de Dyrn. On leur demanda dans les Interrogatoires & dans la Question, ce qui les poussoit à cette horrible cruauté: & l'on remarqua qu'ils en rapportoient quatre raisons. La premiere, parce que le sang d'un Chrétien étoit, à ce qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres, un puissant remede pour arrêter le sang de la Circoncision. La seconde, parce que c'étoit un philtre, qui donnoit de l'amour à ceux qui mangeoient de la viande trempée dans ce sang. La troisiéme, d'autant que ce sang étant bû, arrêtoit le flux extraordinaire des mois des femmes, ou des hemorroïdes. Et la quatriéme, afin d'observer l'ancienne coûtume qu'ils avoient de presenter à Dieu tous les ans le sang d'un Chrétien, ajoûtant que ceux de cette Ville étoient obligez de faire en ce temps-là ce sacrifice. * Bonfinius, *lib.* 4. *dec.* 5.

TYRTÉE, (*Tyrtæus*) Poëte Elegiographe, & excellent joüeur de flute, natif d'Athenes, ou de Milet selon d'autres, fut envoyé par les Atheniens, pour être Chef des Lacedemoniens, dans la guerre qu'ils eurent contre les Messeniens. Ce choix fut heureux pour eux: car ce Poëte anima tellement le cœur des soldats par ses Vers, & par les airs de sa flute, que les Lacedemoniens remporterent une victoire la 3. année de la XXIV. Olympiade, & l'an 682. avant J. C. * Platon, *en son Livre des Loix.* Plutarque, *en ses Opuscules.* Justin, &c.

T Z

TZAAR, CZAAR, nom que les Moscovites donnent à leur Prince, que nous appellons Grand Duc. *Cherchez* Czar. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

TZELAFÉE, Ere ou Epoque des Perses, qui commença le 14. jour de l'année 1079. & qui fut substituée par l'ordre d'Alba Arsalan Sarasin, Roy de Chorasan, de Mesopotamie, & de Perse, à l'Ere Jezdegirdique, dont les Perses s'étoient servis depuis l'an 632. que commença le regne de Isdegerdes III. ou Jesdegird, le dernier de leurs Rois de la Race des Sassanides. *Voyez* Isdegerdes III. Ce mot de *Tzelafée* qui signifioit Ere Auguste, venoit du mot *Tzelaf*, qui signifie Majesté. Aujourd'huy les Peres se servent du Calendrier Arabe. * Olearius, *Voyage de Perse.* Scaliger, *de emendat. temp.*

TZERCLAS, (Jean) Comte de Tilly, General des Troupes de l'Empire, de Baviere, & de l'Union Catholique, aprés s'être signalé dans la Hongrie contre le Turc, eut le commandement des Troupes de Baviere, sous le Duc Maximilien; & se distingua en 1620. à la bataille de Prague. Il prit ensuite Elbogen; défit Mansfeld, un des Chefs des Rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut Palatinat. En 1622. ayant défait le Marquis de Bade à Wimpfen, il mit l'armée de Mansfeld en déroute, prés de Damstad, & le poussa hors d'Alemagne. Il avoit auparavant secouru l'Archiduc Leopold à la prise de Breda; & avoit pris Heidelberg, Ville capitale du Palatinat du Rhin. En 1623. il fut honoré du titre de Comte à la Diete de Ratisbonne, car il ne portoit auparavant que celuy de Baron; & défit ensuite l'armée du Duc d'Halberstat à Statlo. Il fallut que Tilly dans cette bataille, envoyât des Trompettes par tout, pour faire cesser le carnage par ses soldats. Deux mille ennemis demeurerent sur la place, & quatre ou cinq mille furent faits prisonniers, entre lesquels étoient le Duc de Weimar, celuy d'Altembourg, & plusieurs autres Princes, & prés de trois cents Colonels ou Capitaines. Le General Tilly se rendit maître de tout le bagage, dont il enrichit son armée; & cette victoire luy fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que deux cents hommes de tuez, & presque autant de blessez. Il leur donna quelque temps aprés un second combat, qui ne luy fut gueres moins avantageux que le premier, car il y périt plusieurs ennemis, & quantité de leurs Officiers, illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Mindin, & plusieurs autres Villes; & obligea le Landgrave de Hesse, de garder la foy à l'Empire. En 1626. il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le Duché de Brunswick; & se rendit maître de vingt-deux canons, de quatre-vingt drapeaux, de plusieurs étendarts, & de tout le bagage des ennemis. Le Pape Urbain VIII. luy écrivit alors en des termes tres-obligeants, & luy marqua la joye que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. En 1627. Tilly ayant passé l'Elbe, s'empara de plusieurs Places, & fut ensuite blessé devant Pinneberg. Il alla à Lubec en 1629. en qualité de Plenipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. En 1630. il eut le commandement general des armées de l'Empire, à la place de Walstein. Aprés avoir secouru Francfort sur l'Oder, contre les Suedois; il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ses soldats, & presque ruiné par un incendie. Ayant jetté la terreur dans la Thuringe, il prit

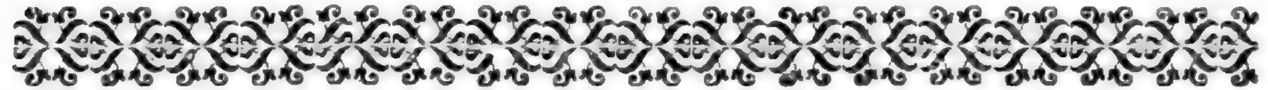
Leipsic en 1631. mais il y fut défait trois jours aprés par le Roy de Suede. Il rallia depuis ses troupes, prit quelques Villes dans la Hesse, & repoussa Horn, Chef du parti Protestant. Enfin il fut blessé mortellement en défendant le passage du Lech, & mourut à Ingolstad l'an 1632. Il fit de grands dons à l'Eglise de Nôtre-Dame d'Ottingen, & laissa soixante mille écus à de vieux Regiments qui avoient combattu sous luy. * Julius Bellus, *Maurea Austriaca*. Petrus Lotichius, Le Blanc, *Hist. de Baviere*, *&c.*

Le Comte de Tilly, dont la Maison originaire de Flandres, étoit l'une des sept Patriciennes de Bruxelles, & qui y florissoit dans le XI. Siecle, étoit fils de *Martin Tzerclas*, Senéchal hereditaire du Comté de Namur, & il avoit un frere aîné qui continua la posterité, ainsi que nous allons le rapporter.

JACQUES TZERCLAS, Comte de Tillly, servit les Empereurs Rodolphe & Mathias, & mourut en 1624. ayant eu deux enfants de Dorothée fille de Maximilien, Comte d'Ostfrise, *Jean* & *Werner*.

JEAN TZERCLAS succeda aux biens que son pere avoit aux Pays-Bas, & épousa Marie-Françoise de Montmorency, fille de Jean, Prince de Robecq, & Comte d'Esterre, dont il eut, 1. ANTOINE-IGNACE TZERCLAS, Comte de Tilly & du saint Empire, Baron de Morbaix, &c. Senéchal hereditaire du Comté de Namur, qui a épousé Jeanne-Ursule, fille d'Engelbert d'Immersele, Comte de Bouchouen & du saint Empire, & d'Helene de Montmorency, dont il n'a qu'une fille unique *Magdelaine-Françoise* de Tzerclas : 2. FRANÇOIS, Comte de Tzerclas, tué au siege de Bude 1684. 3. ALBERT TZERCLAS, Prince du saint Empire, Comte de Tilly, Seigneur de Montigny, Grand d'Espagne, General des armées de Sa Majesté Catholique en Flandres & en Espagne, Capitaine de ses Gardes du Corps, Viceroy & Capitaine General de la Navarre, auparavant General des armées de l'Evêque Prince de Liege. Il a épousé Marie-Magdelaine de Longueval, fille de Charles-Albert, Comte de Buquoy, & de Marie Willelmine de Croy, dont il a une fille, *Magdelaine-Marie-Françoise*, Chanoinesse de Monts : 4. CLAUDE, Lieutenant General dans les Armées d'Hollande, époux d'Anne-Antoinette, fille de Ferdinand, Comte d'Aspremont & de Recheim. 5. THOMAS, Chanoine de saint Albert de Namur : 6. MAGDELAINE, mariée avec Thomas d'Immersele, Comte de Bouchouen, frere de Jeanne-Ursule, sus mentionnée : 7. MARIE-CLAIRE, Chanoinesse de Nivelle, puis femme de François de Dongelberghe, Baron de Recées ; DOROTHE'E, alliée avec Emanuel de Coloma, Ambassadeur d'Espagne en Angleterre.

WERNER TZERCLAS, Comte de Tilly, second fils de Jacques, fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur & de l'Electeur de Baviere, l'un des Conseillers de Son Altesse Electorale, Colonel d'Infanterie, & Gouverneur d'Ingolstad. Son oncle le fameux Comte de Tilly l'institua son heritier pour les biens qu'il possedoit en Alemagne. Il épousa Françoise-Barbe, fille de Charles, Prince de Liechtenstein, dont il eut, 1. *François-André*, mort jeune : 2. *Ernest-Emeric* qui suit, 3. *Damien-Elfroid*, Gentilhomme de la Chambre de l'Electeur de Baviere : 4. *Ferdinand-Paul*, Theatin : 5. *Marie-Françoise*, morte sans être mariée ; & 6. *Elisabeth-Apollonie*, épouse de Christophle-Ferdinand Poppel, Prince de Lobkowits, Viceroy de Bohême, puis d'Albert-Guillaume Krakowski, Comte de Kolowrath, aussi Viceroy de Bohême. ERNEST EMERIC, Comte de Tilly, succeda à son pere, & fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur. Il mourut en 1674. ayant eu de sa premiere femme, Claire-Catherine-Marie, fille de Jean-Maximilien, Comte de Lamberg, *Antoine-Ferdinand*, Comte de Tilly, mort à Venise dans la fleur de son âge le 5. Mars 1685. sans avoir été marié. De sa seconde femme Marie-Anne-Therese, Baronne de Haslang, il eut *Ferdinand* qui suit, *Marie-Judith*, morte en 1687. & *Marie-Anne-Catherine*, mariée en 1692. avec Antoine *le Vieux*, Comte de Montfort. FERDINAND-LAURENT-FRANÇOIS-XAVIER, Comte de Tilly, & de Breitenegk, est aujourd'huy Chef de cette Maison en Alemagne. * Imhof, *Notitia Imperii*.



V



CETTE Lettre voyelle est souvent consonante : ainsi de *nauta* on fait *navita*, & de *gaudeo*, *gavisus*. Elle souffre encore d'autres changements que les Grammairiens observent comme dans *cornu*, *corniger* : *fatum*, *fatidicus* ; *pessumus* pour *pessimus* : ce qu'on trouve souvent dans les anciens Poëtes Comiques. Quintilien remarque de même que l'o & l'u ont été souvent changez. *Quid o*, dit-il, *atque u permutata invicem ? ut Hecoba & Notrix*, *Culchides & Pulixena*. Dans les anciens Jurisconsultes, le B est souvent changé en V, ou cette derniere lettre en B. C'est encore aujourd'huy la façon de prononcer des Gascons, qui pour *vivere*, disent *bibere* ; & pour *bibere*, *vivere*. Ce qui a fait récrier Scaliger en ces termes : *Felices populi quibus vivere, est bibere !*

V A

VABRES, sur le Dourdan, Ville Franche en Roüergue, avec Evêché suffragant d'Albi, est nommée diversement *Vabra*, *Vabrincum*, *Castrum Vabrense*, & *Vabrium*. C'étoit une celebre Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, que le Pape Jean XXII. changea en Eglise Cathedrale, en 1317. L'Abbé Pierre Olargeo en fut le premier Evêque, & a eu d'illustres successeurs. Ils ont le titre d'Evêques & Comtes de Vabres. Gregoire de Tours parle de cette Ville, *lib. 9. c. 9.*

VACIE, VATZEN ou VEITZIN, en Latin, *Vaccia*, Ville de Hongrie sur le Danube, avec Evêché suffragant de Stigonie.

VACUNE, (*Vacuna*) Déesse des Laboûreurs, étoit adorée comme favorable à ceux qui demandoient du repos. Ils celebroient ses Fêtes en Hiver, afin de pouvoir se reposer aprés la recolte. * Ovide, *liv. 6. des Fastes*.

VADIANUS, (Joachim) natif de Saint Gal en Suisse, ayant voyagé en Pologne, en Hongrie, en Alemagne & en Italie ; & s'étant fait recevoir Docteur en Medecine, se retira en son pays, où il exerça cet Art avec beaucoup de gloire. Depuis ayant été élevé à la Charge de Senateur, il fut honoré huit fois de la dignité de Consul. Enfin il mourut l'an 1551. âgé de 66. ans. Outre qu'il étoit sçavant dans les Mathematiques, dans la Geographie, la Philosophie & la Medecine, il écrivoit si bien en Vers, qu'il merita la couronne de laurier que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient en Poësie. Il s'appliqua particulierement à la Theologie ; & écrivit contre Schwenckfeld, qui avoit renouvellé les erreurs d'Eutychés & des Enthousiastes. Joseph Scaliger met Vadianus au nombre des plus sçavants hommes d'Alemagne : mais Vossius le fils, dit, en parlant des Commentaires de cet Auteur sur Mela, que *rus & stivam olent*. Il a composé plusieurs Livres, dont les principaux qui ont été imprimez, sont *Commentaria in libros Pomponii Mela, de situ Orbis. Epitome Asia, Africa, & Europa. Scholia in secundum C. Plinii librum naturalis historia, &c.* * Thuan. *Hist.* Melchior Adam, Scaliger.

VAEZ, ou VASIA, (Anne de) Dame Portugaise, dans le XVI. Siecle, s'acquit une grande reputation par son esprit & par son sçavoir. Elle étoit avec Loüise Sigée, à la Cour de Marie de Portugal, fille du Roy Emmanuël, & de sa troisiéme femme Eleonor d'Autriche. Cette Princesse qui vécut dans le celibat, aimoit les lettres ; & faisoit regner dans sa Cour la politesse & la doctrine. Anne de Vaës sçavoit le Latin, & est loüée par Arias Barbosa dans ses Epigrammes. André Resendius parle encore tres avantageusement d'elle dans un Poëme adressé à la Princesse Marie de Portugal. * Nicolas Antonio, *P. II. Bibl. Script. Hispan. p. 340.*

VAFERINE ou VAUFERINE, Riviere, sort de la vallée de Chesiry dans le Bugey, & passe sous le pont des

Oules, au dessous de Châtillon de Michaille, & au pied de la Montagne du Credo, puis sous le pont de Bellegarde, d'où elle se va jetter dans le Rhone, en deçà du Pont de Lucey. Elle separe la Savoye d'avec le pays de Michaille, dans le Bugey. Le pont des Oules porte ce nom, parce que la riviere de Vauserine s'étant fait un chemin au travers des rochers qu'elle a creusez, les a rendus de la figure d'une oule ou marmite : car c'est ainsi que ceux du pays appellent un pot ou une marmite, du mot Latin *olla*. * Guichenon, *Hist. de Bresse*.

VAGITANT, (*Vagitans*) Dieu que les Payens croyoient présider aux premieres paroles que les Enfans prononçoient lorsqu'ils commençoient à parler. Le nom de Vagitant étoit pris, de l'office qu'on luy attribuoit : car *Vagitus* signifie le cry d'un petit enfant. Ce Dieu avoit ses autels dans Rome. * Festus, S. Augustin, *liv. 4. de la Cité de Dieu*.

VAILLAC, (Galliote de) surnommée de sainte Anne, Religieuse de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dans le Monastere de l'Hôpital de Beaulieu, a rétabli cet Ordre en France, pour les filles. Elle mourut l'an 1618. le jour de saint Jean-Baptiste, âgée de 30. ans.

VAILLANT, (Germain) natif d'Orleans, Abbé de Pimponce, puis Evêque d'Orleans, dans le XVI. Siecle, étoit sçavant dans la Langue Grecque, & fort bon Poëte. Il fut élevé dans la Maison des Seigneurs de Coligny ; & ensuite exerça une Charge de Conseiller au Parlement de Paris. Sainte-Marthe dit que le Roy François I. l'ayant oüy disputer un jour à sa table, qui étoit ordinairement environnée des plus sçavants hommes de son Siecle, le loüa hautement devant toute sa Cour. Outre son Commentaire sur Virgile, qu'il dédia à Elizabeth d'Autriche, femme du Roy Charles IX. étant dans la 70. année de son âge, il composa un Poëme, dans lequel il prophetisa l'horrible parricide qui fut commis dans la Personne du Roy Henry III. & les desordres dont il fut suivi. Il s'éleva par son merite à l'Evêché d'Orleans, & mourut à Meun sur Loire, petite Ville de son Diocese, & fit luy-même son Epitaphe peu de temps avant sa mort. * Sainte-Marthe, Du Saussay, *Annal. d'Orleans*.

VAILLY, (Jean de) Président au Parlement de Paris, du temps de Charles VI. & Charles VII. se signala par sa fidelité inviolable pour ses Souverains. Elle luy fit abandonner sa maison & ses biens ; & luy fit préferer l'exil aux offres du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgogne, ennemis de la Maison Royale. Ce grand Homme qui étoit de Paris, & fils de Richard de Vailly, Notaire au Châtelet, s'étoit avancé par son éloquence dans le Barreau. Il fut nommé par le Dauphin, pour être son Chancelier ; & répondit à l'honneur de ce choix, par un si grand zele pour le Prince, que le Duc de Bourgogne se trouvant le plus fort à Paris, le fit arrêter prisonnier dans le Château du Louvre. Il en fut délivré peu de tems aprés ; & pour récompense de ses services, fut pourvû de la Charge de Président à Mortier dans le Parlement de Paris, en 1413. Depuis il servit avec la même ardeur, & suivit de-là la Loire le Dauphin, qui fut depuis le Roy Charles VII. lequel l'employa dans diverses commissions, & le fit Président au Parlement transferé à Poitiers. On met la mort de ce Magistrat au 9. Mars de l'an 1433. Il laissa un fils de même nom, qui fut Conseiller Clerc dans le même Parlement ; & qui fut élû Evêque d'Orleans en 1431. Un autre emporta cet Evêché par Arrêt de la Cour.

VAIR, (Guillaume du) Evêque de Lisieux en Normandie, né à Paris, en 1558. parut dans sa jeunesse si retenu & si moderé, qu'on n'eut pas de peine à prévoir ce qu'il feroit un jour. Son esprit étoit brillant, son discernement tres-fin, & son jugement tres-bon. Voicy de quelle maniere il parle de luy-même dans le testament olographe qu'il fit à Ville-Neuve-le-Roy, le Mercredy 10. Juin 1620. *N'ay que j'étois avec une santé fort infirme, avec un corps & un esprit peu laborieux, une memoire grandement imbecille, ayant pour toute grace de nature une sagacité à la verité si grande, que je ne sçache jamais, depuis que j'ay été en âge d'homme, être arrivé à rien d'important, ni à l'Etat, ni au public, ni à mon particulier, que je ne l'aye préveu. Outre cela, mes pere & mere fort infortunez, ne m'ayant laissé pour tout bien qu'un Office de Conseiller d'Eglise, & une Prébende de Meaux, chargé de la décrepitude de mondit pere, & du soin de sa maison grandement desolée, au temps que l'on croyoit que l'Etat s'en alloit tomber en ruine: Dieu neanmoins m'a si miraculeusement assisté & favorisé, que je me vois élevé aux plus grands honneurs du Royaume, avec des biens abondamment, & quasi plus que je n'ay desiré, & la réputation & la bienveillance commune, tel que je l'ay peu desirer: en quoi je reconnois que sa divine bonté a voulu choisir mon infirmité, pour faire paroitre sa puissance & beneficence.* Il fut d'abord Maître des Requêtes ; & ensuite Premier Président au Parlement de Provence. C'est là qu'il fit amitié avec Nicolas Peiresc, & qu'il travailla à une partie des Ouvrages que nous avons de luy. Le Roy Loüis *le Juste*, le fit Garde des Sceaux de France, & l'éleva sur le siege de l'Eglise de Lizieux. Il fut sacré en 1618. & mourut en 1621. à Tonneins en Agenois, où il étoit à la suite du Roy, durant le siege de Clerac. Son corps fut porté dans l'Eglise des Bernardins de Paris, où l'on voit son Epitaphe composée par luy-même. Ce Prélat a laissé divers Traitez, des Meditations sur les Pseaumes ; de la sainte Philosophie, &c. qu'on a recueillis en un Volume *in folio*. * Gramond, *lib. 9. Hist. Gall.* Sainte-Marthe, *de Episc. Lexov.*

VAISON sur la Loueze, ville du Comté Venaissin en Provence, avec Evêché suffragant d'Avignon, appartient au Pape, & est la *Vasio Vocontiorum*, dont Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, & d'autres Auteurs anciens font mention. Elle a été souvent ruinée par les Goths, par les Vandales, & par les Sarasins, & depuis elle a été rebâtie sur le penchant d'une coline. Anciennement elle étoit située dans une plaine, où il y a une Eglise de Nôtre-Dame, qu'on reconnoit pour l'ancienne Cathedrale. Celle qui est dans la Ville a un Chapitre, où l'on compte quatre Dignitez. Les Chanoines qui étoient de l'Ordre de saint Augustin, ont été secularisez. Le plus ancien Evêque de Vaison, dont nous ayons connoissance, est Damus ou Damas, qui a souscrit au Concile d'Arles en 314. Ses Successeurs ne sont connus que depuis Auspice, qui se trouva au Concile de Riez en 429. & à celuy d'Orange en 441. * Ptolomée, *lib. 2. cap. 10.* Pline, *lib. 3. c. 4.* Pomponius Mela *de situ Orbis, lib. 2. cap. 5.* Sidoine Apollinaire, *lib. 5. epist. 7. & lib. 7. epist. 4.* Colombi, *de Episc. Vasion.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CONCILES DE VAISON.

Le P. Sirmond ne met que deux Conciles de Vaison. Bini, & quelques Auteurs en mettent trois ; selon eux le I. fut celebré en 337. sous l'Empire de Constance, & Nectaire Archevêque de Vienne y présida. On authorisa l'addition des paroles, *Sicut erat in principio, &c* au Cantique *Gloria Patri*, comme nous l'apprenons d'Adon de Vienne, *in Chron. A. C. 337. &c.* Les Evêques de la Gaule Narbonnoise s'assemblerent à Vaison en 442. aprés la celebration du premier Concile d'Orange, & y firent pour leurs Dioceses, des Reglemens que nous avons en X. Canons. Gabriel de l'Aubespine, Evêque d'Orleans, a fait de sçavantes Remarques sur le II. & le VIII. Le IV. excommunie ceux qui retiennent des oblations faites pour les Morts, ou qui different de les rendre à l'Eglise. Ce Canon est cité dans le 47. du II. Concile d'Arles, & dans le 4. du I. Concile de Mâcon. En 529. les Evêques celebrerent le III. Concile de Vaison, où Cesaire d'Arles présida. On y fit cinq Canons. Divers Auteurs ont crû que ces Conciles avoient été tenus à Bazas, dans la Guyenne. Mais si l'on observe que les Actes du II. parlent de la ville, où Auspice étoit Evêque, on sera persuadé qu'ils ont été assemblez à Vaison.

VAIVODE, Prince ou Gouverneur. *Cherchez* Vayvodes.

VAL, (Pierre du) Evêque de Séez en Normandie, grand Theologien & extrémement zelé pour la Foy Orthodoxe, avoit été Précepteur des fils de François I. & fut depuis Chanoine de Roüen. Aprés son élection à l'Episcopat, il assista au Concile de Trente & au Colloque de Poissi. Il écrivit divers Ouvrages, & mourut en 1564. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

VAL, (Godefroy du) nommé en Latin *Godefridus à Valle*, composa un Livre Latin intitulé, De l'Art de ne rien croire, & fut brûlé à Paris pour crime d'Athéïsme, l'an 1571. * M. Bayle, *Diction. Crit.*

VAL, (Jean du) Medecin François, né à Issoudun, où il exerça sa Profession sur la fin du XVI. Siecle, & traduisit en sa Langue l'Antidotaire de Wecker. * M. Bayle, *Dictionaire Critique*.

VAL, (Pierre du) Geographe, fils de Pierre du Val, & de Marie Sanson, sœur de Nicolas Sanson, Geographe, nâquit à Abbeville en Picardie, le 19. de May 1619. Aprés avoir fait ses études il vint à Paris, où il se mit auprés de M. Jean-Baptiste Gault, qui fut depuis Evêque de Marseille, lequel luy enseigna la Geographie qu'il sçavoit tres-bien. Aprés la mort de ce Prélat, il fut fait Homme de Chambre de M. Henry de Savoye, Abbé de Saint Sorlin, depuis Duc d'Aumale &

de Nemours ; & aprés l'avoir quitté, fut Secretaire de M. Gilles Boutaut, Evêque d'Aire, & puis d'Evreux. Il composa plusieurs Traitez de Geographie & diverses Cartes assez exactes, & mourut à Paris le 29. Septembre 1683. âgé de 65. ans.* *Mem. Hist.*

VAL DES CHOUX, Prieuré dans le Diocese de Langres, prés de Châtillon en Bourgogne, est un Chef d'Ordre fondé en 1197. par Viard, qui suivoit la Regle de saint Benoît.* Jaques de Vitry en fait mention, *cap.* 17. *Hist. Occid.* Chassanée, *Catal. Glor. mundi. P.* 4. *consil.* 78. Le Mire, *in Chron. Cistero. & in Orig. Monast. lib.* 2. *cap.* 9.

VAL DES ECOLIERS, Abbaye dans le Diocese de Langres, est Chef d'Ordre d'une Congregation de Chanoines Reguliers, sous la Regle de saint Augustin. Vers l'an 1212. Guillaume Richard, & quelques autres Docteurs de Paris, persuadez de la vanité des choses du Monde, se retirerent dans cette solitude avec la permission de l'Evêque Diocesain. Ils y furent bien-tôt suivis de grand nombre d'Ecoliers de la même Université ; & c'est de-là que leur solitude prit le nom de Val des Ecoliers. Leur établissement s'augmenta avec tant de succés, que selon la Chronique d'Alberic, en moins de vingt ans, ils eurent seize Maisons. Saint Loüis fonda celle de sainte Catherine de Paris ; & en établit d'autres en France & dans les Pays-Bas. Clement Cornuot Prieur General de cette Congregation, obtint du Pape Paul III. la dignité d'Abbé pour luy & pour ses successeurs. Depuis en 1653. cet Institut a été uni à la Congregation des Chanoines Reguliers de sainte Geneviéve de France. * Alberic, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Tom. IV. Gall. Christ.* Du Molinet, *Descript. sur les hab. des Chanoines Reguliers.*

VAL-DE-GRACE, auparavant nommé Val-profond : Abbaye, premierement fondée dans la Paroisse de Biévre-le-Châtel, à trois lieuës de Paris, fut depuis transferée à Paris dans le Fauxbourg S. Jacques. L'ancienne Abbaye qui étoit dans la Châtellenie de Biévre, avoit été fondée dans le IX. Siecle, & subsista jusqu'à l'an 1300. ou environ. Dans la suite elle vint à déchoir, & tomba dans le desordre pour le spirituel & pour le temporel : ce qui porta le Roy Loüis XIII. à y nommer Abbesse en 1618. la Mere Marguerite d'Arbouze, afin d'y établir l'Observance Reguliere, selon la Regle de S. Benoît. Pour en faciliter la Réforme, la Reine Anne d'Autriche, sous le bon plaisir du Roy, fit transferer les Religieuses à Paris le 22. Septembre 1621. où elles furent logées dans la Maison, nommée alors l'Hôtel du petit Bourbon, & auparavant, le Séjour de Valois, que la Reine avoit achetée, au Fauxbourg S. Jacques. Quelques années aprés ce nouvel établissement, les Religieuses commencerent à bâtir un Monastere, où la Reine mit la premiere pierre le 3. Juillet 1624. Aprés la mort du Roy, la Reine Regente resolut de faire bâtir une superbe Eglise, dont les fondements furent ouverts le 21. Février 1645. & le premier jour d'Avril de la même année le Roy Loüis XIV. âgé de sept ans, y posa la premiere pierre. Cette Eglise fut achevée l'an 1665. Vingt ans ne furent pas un trop long espace de temps, pour la construction & l'embellissement d'un Edifice, dont on ne sçauroit assez admirer la magnificence, dans la structure du bâtiment, dans les figures & les colomnes de marbre, dans les bas reliefs de sculpture, & dans les peintures excellentes. Le principal Autel represente une Etable, environnée de colomnes torses de marbre, au milieu de laquelle on voit la Créche, où est l'Enfant Jesus, entre la Vierge & saint Joseph. Tous les ornements de sculpture sont de marbre ou de bronze doré. Les peintures du Dôme se font admirer de tous les Connoisseurs. Cet Ouvrage est le plus grand morceau qui ait été fait en France, & a acquis une gloire immortelle à Mignard, dit *le Romain*. Ce superbe Edifice a été continué & achevé par Gabriel le Duc, Architecte du Roy : & les principales Sculptures sont de la main de Michel Anguiere. La Chapelle de sainte Anne, qui est du côté du Grand Autel vis à-vis la Grille des Religieuses, est le lieu où l'on met en dépôt les Cœurs des Reines, & des Princes & Princesses de la Maison Royale.* Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

VALACHIE ou VALAQUIE, Principauté d'Europe, étoit autrefois une partie de l'ancien Royaume de Hongrie, & a été divisée en petite Valachie ou Valaquie propre : & en grande Valachie, ou Moldavie. La Valachie propre est située entre la Transsylvanie, la Moldavie, la Bulgarie, la Bessarabie & la Pologne. La Moldavie ou grande Valachie est entre la Transsylvanie, la Hongrie, le Danube, la Bulgarie, la Bessarabie & la Valachie propre. Plusieurs font la Bessarabie, partie de la Moldavie ; d'autres de la Valaquie. Elle enferme des mines d'or ; & produit des chevaux qui sont les plus estimez de l'Europe, & grand nombre de rivieres. La Ville capitale de Valachie propre est Jasi, ou Jassi : & celle de la Moldavie, Tarvis ou Tergovisk. Le Prince qui prend le nom de Vayvode, c'est-à-dire, Chef des troupes, est tributaire du Grand-Seigneur. Les Turcs nomment cette Province *Carabogdana*, c'est-à-dire, Terre de bled noir, parce qu'elle en produit beaucoup. Les plaines de la Valachie seroient extrêmement fertiles, si elles étoient cultivées ; mais la negligence des habitants est cause que la plus grande partie est en friche. Il n'y a presque point de Bois dans cette Province, & l'on y est contraint de faire du feu avec du chanvre, ou avec de la bouse de vache. Le sable des rivieres est mêlé de quantité de grains d'or ; & les Mines qui sont dans les montagnes, rapporteroient beaucoup, si on y travailloit : Mais les incursions frequentes des Turcs sont cause qu'on les abandonne. La Valachie est divisée en treize Comtez, qui sont habitez indifferemment par les Saxons, par les Hongrois, & par les originaires du pays. Le Vayvode tire cent mille écus de la Dîme du miel & de la cire, dont les peuples font leur principal trafic. L'imposition qu'il leve sur la Malvoisie de Candie, qui passe par ses Terres, pour être transportée en Alemagne, luy rapporte aussi un grand revenu. Il n'y a que trois villes considerables, Zenowits où demeure le Vayvode, Briel, & Tressor. On trouve dans la Valachie un certain sel de mine, dur comme du marbre, dont la couleur tire sur le violet ; mais qui devient blanc, lorsqu'il est bien broyé. Les peuples y sont inconstants, & farouches. Leur Langue a quelque rapport avec la Latine ; ce qui fait croire à quelques-uns qu'ils tirent leur origine des Romains. Dans les ceremonies de leur Religion, qui est celle des Grecs Schismatiques, ils se servent de la Langue Franque, qui est en usage presque dans tout l'Orient. Le Vayvode paye ordinairement soixante & dix mille ducats de Tribut à la Porte, & est quelquefois obligé d'en donner jusqu'à cent mille, pour se maintenir dans sa Principauté, lors qu'il a quelque Concurrent. Il peut mettre sur pied dix mille Chevaux, & mille Fantassins. * Cluvier, Sanson, du Val & Briet, *Geogr.* Script. Rerum German. & Hungar. *Hist. des Troubles de Hongrie, dans la Preface.*

VALADE (Diego) Religieux Espagnol de l'Ordre de saint François, vers l'an 1570. aprés avoir été Procureur de son Ordre, fut envoyé par ses Superieurs aux Indes, y travailla long-temps à la conversion de ces Peuples, & fut ensuite rappellé en Europe. Il est mis au nombre des Sçavants de l'Ordre, & a composé les Livres intitulez, *Epitome Magistri sententiarum. Rhetorica Christiana.* * Bibliotheca Hispan.

VALAIS ou WALAIS, en Latin, *Vallesia*, & non pas *Valesia* ou *Valinsa*, comme disent les autres, pays d'Europe dans les Alpes, est appellé par les Alemands *Wallisserlandt* ; & étoit l'habitation de ces anciens peuples de la Gaule Narbonnoise, dits *Seduni* & *Veragri*. Il est situé entre les Suisses, la Savoye, & le Milanez, & outre sa Ville capitale qui est Sion, enferme encore celles de Martinach, saint Maurice, &c. Le pays est assez fertile pour être dans les Montagnes, & produit des eaux minerales, diverses sortes de bêtes, & quelques mines. Les Habitants du Valais ont fait une étroite alliance avec les Suisses depuis l'an 1533.* Cluvier, *Geogr.* Plantin, *Hist. de Suisses, &c.*

VALAQUIE. *Cherchez* Valachie.

VALASCA, illustre Princesse de Bohême, fit une conspiration avec les plus courageuses femmes de ce pays, pour en chasser les hommes & former une nouvelle Republique d'Amazones, qui subsista plusieurs années. Les jeunes hommes leur firent la guerre, mais elle se défendirent avec beaucoup de courage & d'adresse. Cette Heroïne fut neanmoins surprise par un stratagême, & vit la fin de sa Republique.* Æneas Sylvius, *Histor. Bohem.* Volaterr.

VALBELLE, Terre située en Provence, dans le voisinage de Melne, de Signe, & de la Chartreuse de Montrieux, a donné son nom à la Maison de Valbelle.

Cette ancienne & illustre Maison tire son origine des anciens Vicomtes de Marseille, dont le premier fut Pons, frere de Guillaume, Comte, de Provence, & de Rotbol, Comte de Forcalquier, qui tous trois étoient fils de Boson, Comte de Provence. Messieurs de Peiresc, de Gaufridi, de Ruffi, & tous les Historiens qui ont penetré dans la Genealogie de ces Vicomtes, sont d'accord que parmi leurs descendants, il y en eut qui porterent differents noms, sui-

vant les Domaines qui leur échûrent en partage, comme de Trets, de Signe, de Melne, de Valbelle, &c. & que la branche de Melne étoit déja formée en 1055.

I. Lambert II. Seigneur de Melne, de Valbelle, & de la Garde, eut de sa femme ELERENDE : *I. Drogo*, Seigneur de Melne : *II. Guillaume I.* Seigneur de Valbelle.

II. Guillaume I. né en 1102. ayant eu en partage la Terre de Valbelle, en prit le nom qui a passé à sa posterité. Il se croisa, fit plusieurs voyages en la Terre-Sainte, & fut attaché à la Cour de Raymond Berenger dit *le Jeune*, Comte de Provence, & d'Alphonse I. son fils, qui fut aussi Comte de Provence. Il assista comme témoin à la confirmation des Privileges accordez à la Chartreuse de la Verne, par le Comte Alphonse, le 4. Octobre, 1174. *Cartulaire de ladite Chartreuse.* Quatre ans auparavant il avoit fait une donation considerable aux Chartreux de Montrieux, dont il est regardé comme principal Fondateur. L'Acte est du mois de Juillet 1170. dans le Cartulaire de cette Maison intitulé, *Registrum primum montis rivi.* Ce Seigneur épousa en 1140. AVIDE, mourut en 1178. laissant de sa femme, *Bertrand I.* * *Cart. de la Chartreuse de Montrieux.*

III. Bertrand I. Seigneur de Valbelle, s'allia en 1189. avec BEATRIX DE SABRAN, dont il eut *Guillaume II.* * *Cartulaire de la Chart. de Montrieux*, *Test. &c.*

IV. Guillaume II. Seigneur de Valbelle se maria en 1220. avec DOUCE D'ORAISON, qui le rendit pere de *Bertrand II.* * *Cart. de la Chart. de Montrieux.*

V. Bertrand II. Seigneur de Valbelle, prit pour femme JOHANELLE D'AGOULT, dont est né *Geoffroy I.* * *Cart. & Acte de don. en 1285. en faveur de la Chart. de Montrieux.*

VI. Geoffroy I. Seigneur de Valbelle, fut marié avec MATHILDE DE MAZAUGUES, de Signe, des Vicomtes de Marseille, d'où sont venus ; *I. Geoffroy II.* qui suit : *II. Rostang*, pere de Rostang. II. qui en 1391. eut ordre du Roy Loüis II. Comte de Provence, de soûmettre les rebelles qui s'étoient saisis du Château de la Valette. *III. Jean*, qui devenu Seigneur de la Garde, fonda dans l'Eglise de ce lieu deux Chapelles, dont s'étant reservé le Patronage, Jean & Jacques de Valbelle ses fils en donnerent l'investiture, *Acte du 6. Nov. 1375. not. Ailland.* Ces deux branches n'eurent pas de plus longues suites, & leurs biens passerent aux descendants de l'aîné. * *Test. Contrats. Titr. de la Maison, &c.*

VII. Geoffroy II. Seigneur de Valbelle, se distingua en plusieurs occasions par sa valeur, & ses services, sous le regne de Robert, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Ce Seigneur leva en 1327. des troupes en Provence, & les conduisit au Royaume de Naples, en faveur de Charles Duc de Calabre, fils de ce Roy Robert. Il épousa en 1315. BERMUNDE DE HUGOLENS, & en eut *Jean*, qui suit. * *Test. Cont. Tit. de la Maison. Arch. de Naples.* Gaufredi, *Histoire de Provence.*

VIII. Jean, Seigneur de Valbelle, ayant eu la Terre de la Garde, par donation de Jean & Jacques de Valbelle, fut marié en 1354. avec BEATRIX DE BONIFACE, dont nâquirent, *I. Geffroy III.* qui suit : *II.* Autre *Geoffroy*, qui finit glorieusement ses jours dans la défense de la Ville de Marseille, l'an 1423. lorsque Alphonse Roy d'Aragon, s'en rendit le maître. * *Test. du 3. Août 1373. Cont. &c.*

IX. Geoffroy III. Seigneur de Valbelle, & de la Garde, fût Gouverneur de Brignolle, eut ordre de la Reine Marie de Blois, Comtesse de Provence, d'appaiser les troubles de ce quartier, il épousa en 1374. THECLE DE BARTHELEMI, & en eut *Louis*, qui suit. * *Test. du 27. Fév. 1409. not. Ferrier, Cont. &c.*

X. Louis, Seigneur de Valbelle, & de la Garde, fut marié en 1392. avec ALAIONNE DE LAURIS, dont il laissa : *I. Pierre de Valbelle*, qui n'eut de Blanche de Puyhaut, qu'une fille, *Alayonne* de Valbelle, mariée avec Guy de Baroncelli-javon. *II. Jacques*, qui suit : *III. Sicarde de Valbelle.* ; Abbesse d'Hieres, *Test. Cont. Tit. de la Maison.*

XI. Jacques, Seigneur de Valbelle, de la Garde, & de Seissons, s'allia en 1418. avec ANNE DE RENAUD D'ALLEINS, fille de Jacques de Renaud ; il en eut *I. Honorade de Valbelle*, mariée à Jaques d'Albe : *II. Alayette*, mariée à Guillaume d'Albis : *III. Barthelemy*, qui suit, * *Contrat de mariage 1418. Test &c.*

XII. Barthelemy, Seigneur de Valbelle, & de la Garde, épousa en 1474. MARGUERITE DE CANDOLLE, fille de Bertrand de Candolle, dont nâquirent : *I. Honoré*, qui suit : *II. Antoine*, dont la fille unique *Honorade de Valbelle*, épousa Gaspard de Garnier, Seigneur de Julians. * *Cont. de mariage du 10. May 1474. Test. du 4. Janv. 1490. &c.*

XIII. Honoré, Seigneur de Valbelle, de la Garde, & des Baumelles, se maria en 1515. avec ALAIONNE D'ARSAQUI, fille unique & heritiere d'Etienne d'Arsaqui. Il servit avec distinction aux sieges de Marseille, l'un fait par le Connêtable de Bourbon en 1524. & l'autre par l'Empereur Charles V. en 1536. il a laissé des Memoires écrits de sa main, de ce qui s'est passé de son temps, & particulierement dans ces sieges, qui sont dans la Bibliotheque du Roy. Il eut pour Enfants. *I. Cosme*, qui suit. *II. Marguerite de Valbelle*, mariée en 1532. avec François de la Cepede. * *Test. Cont. &c.*

XIV. Cosme I. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cinquante Hommes d'armes du Roy François I. se distingua à la bataille de Cerisoles, fut Capitaine de Galere, & en commanda trois par commission d'Henry. II. du 1. Juin 1552. pour aller du côté de Naples, au secours du Prince de Salerne. En 1553. il fut employé pour la prise de l'Isle de Corse, & fut enfin pourvû par le même Roy Henry II. de la Charge de Panetier ordinaire de sa Maison, vacante par la démission du Seigneur de la Molle. Le brevet est du 6. Février 1559. Ce Seigneur avoit épousé le 7. Janvier 1539. FRANÇOISE DE HUC, fille de Jean de Huc, Gouverneur, & Viguier de Marseille. Il en eut : *I.* ANTOINE SIRE DE VALBELLE qui suit, tige de la Branche aînée de cette Maison. *II.* BARTHELEMY DE VALBELLE, tige des deux branches de Merargues Rians, & de Montfuron Ribiés. *III.* LEON DE VALBELLE, tige de la branche de Tourves. *IV. Hugues de Valbelle*, Sacristain de l'Abbaye de saint Victor lez Marseille. *V. Claire*, Dame, & Religieuse de la Celle. *VI. Catherine*, mariée en 1559. avec Antoine d'Arene, Seigneur de Septeme. * *Test. Cont. &c.*

BRANCHE DE VALBELLE.

XV. Antoine, Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, qui forme la branche aînée des Seigneurs de cette Maison, fut Capitaine de cinquante hommes d'armes, des Ordonnances du Roy, & d'une de ses Galeres. Il commanda les troupes de Provence à l'attaque de la Ville de Cueurs, sous les ordres du Comte de Tende, Gouverneur de cette Province. Il commanda aussi celles que leva la Ville de Marseille en 1579. & en 1584. du temps des guerres civiles contre les Huguenots. Il fut marié en 1574. avec ANNE DE FELIX DE LA REINARDE, fille de Philippes de Felix, de la Reynarde, dont sont venus : *I. Côme II.* qui suit, *II. François de Valbelle*, Sacristain de l'Abbaye de saint Victor lez Marseille. * *Test. Cont. &c.*

XVI. Cosme II. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roy, Capitaine d'une de ses Galeres, rendit à l'Etat d'importants services. Ce fut aussi en recompense de ses services, que le Roy Loüis XIII. en luy donnant la Compagnie de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, qu'avoit eu Antoine de Valbelle son pere, l'augmenta jusques à cent. Ce Seigneur fut aussi Capitaine de Galere. Au combat des Galeres de France, contre celles d'Espagne, donné devant Gennes, le 15. Août 1638. blessé de douze coups, & âgé de 70. ans, ne pouvant plus se soûtenir, il se fit attacher au mât de sa Galere, & continua de commander avec tant de bravoure, & de conduite jusques au dernier moment de sa vie, qu'on s'empara sous ses ordres de plusieurs Galeres des ennemis. Le Roy satisfait de ses services, & touché de cette derniere action, écrivit à son fils, pour luy témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette perte, & luy donna les mêmes Charges qu'avoit eu son pere. Il fut enterré à Gennes par les soins de la République qui luy fit faire de magnifiques obseques. On voit aux grands Carmes de Marseille, dans la Chapelle de ses Ancêtres, son Epitaphe faite par un esprit du premier ordre, & digne de curiosité. Il avoit épousé en 1606. ANNE MAGDELAINE DE PAULE, fille de François de Paule, & de Jeanne de Puget, & il en eut ; *I. Jean-Philippes*, qui suit : *Jean-Baptiste*, Chevalier de Malte, mentionné cy-dessous. * *Cont. Tit. de la Maison.*

XVII. Jean-Philippes, Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, & d'Aiglun, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roy, & d'une de ses Galeres, se trouva fort jeune à la reprise des Isles de Provence. Il étoit Lieutenant de son pere dans le combat de 1638. où son pere fut tué. Il y fut blessé & pris prisonnier. Il servit aussi avec distinction aux sieges d'Orbitelle, de Terragone, & de Capdequiers. Ce Seigneur mourut enfin d'une blessure qu'il avoit autrefois reçûe à la tête. Il s'étoit marié avec FRANÇOISE DE SAVOURNIN d'Aiglun, fille de Jean Savournin, Seigneur

d'Aiglun, & de Jeanne d'Arene, dont il a eu *I. Françoise*, mariée à Jean Baptiste de Felix de la Raynarde, Marquis du Muy, *II. Côme III*. qui fuit.

XVIII. CÔME III. Sire & Marquis de Valbelle, Seigneur d'Aiglun, & des Baumelles, Senechal hereditaire de la ville de Marseille, & ressort, cy-devant Capitaine, Exempt des Gardes du Corps du Roy, ensuite Cornette, commandant la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde de sa Majesté, Mestre de Camp de Cavalerie, a fait ses premieres armes Cadet des Gardes du Corps, a suivi sa Majesté en Flandres, en Hollande, en Alemagne, & en Franche-Comté. Ce Seigneur s'est distingué par tout; au passage du Rhin, qu'il traversa à la nage à la tête d'un Escadron des Gardes du Roy; à la prise de Mastricht, où étant avec un détachement des Gardes du Roy commandez pied à terre pour soûtenir une demy-lune, il fut enterré sous un fourneau & blessé à la main droite. A la bataille de Senef il reçut plusieurs contusions, & resta seul Officier de l'Escadron des Gardes du Roy, à la tête duquel il combattoit, jusqu'à la fin de l'action, tous les autres ayant été tuez ou blessez. Au combat de Cochersperg, avec la seule Compagnie des Chevaux-Legers, il battit en separant cette troupe, quatre Escadrons des Imperiaux qui croyoient l'enveloper.

BRANCHE DE MERARGUES RIANS.

XV. BARTHELEMY DE VALBELLE, Seigneur de Cadarache, second fils de Côme I. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, fut chargé du Gouvernement de plusieurs Places importantes en Provence, sous les Rois Henry III. Henry IV. & Loüis XIII. Il servit utilement dans la ville de Marseille. Par l'autorité qui s'y étoit acquise, il sçut contenir les esprits dans une égale obeïssance. Il épousa en 1597. *AYMARE DE CABRE*, de S. Paul, fille de Jean de Cabre, Seigneur de S. Paul, & de Marquise d'Albertas de Ners, dont il eut *I. Leon*, qui suit: *II. Antoine*, tige de la branche de Montfuron Ribiés: *III. Marquise de Valbelle*, mariée en 1626. avec Alphonse de Bouliers, Marquis de Cental, Vicomte de Démont en Piémont, & de Reillane en Provence.

XVI. LEON DE VALBELLE, Seigneur de Cadarache, & de Merargues, fut marié en 1626. avec *ANNE SILVIE DE GALIENS* des Issars, fille de François de Galiens, Marquis des Issars, & de Lucrece de Mistral de Montdragon, de laquelle il a laissé, outre plusieurs filles Religieuses, *I. François-Paul*, qui suit: *II. Joseph*, Seigneur de Cadarache: *III. Barthelemy. IV. Louis. V. Alphonse. VI. Ignace.* Ces quatre derniers Chevaliers de Malte, dont trois sont morts, & Alphonse de Valbelle est Commandeur de Montfrein. * *Test. Cont. &c.*

XVII. FRANÇOIS-PAUL DE VALBELLE, Marquis de Rians, Baron de Merargues, Seigneur de Cadarache, Valavés, Artigues, Mirat, &c. prit pour femme en 1661. *SUZANNE DE FABRI-RIANS*, fille de Claude de Fabri Marquis de Rians, & de Marguerite des Alries de Rousset. De ce mariage son venus *I. Côme*, qui suit: *II. Claude*, Chevalier de Malte: *III. Suzanne*, Dame & Religieuse d'Hieres: *IV. Marguerite*, mariée en 1702. avec Joseph Marquis de Simiane, Seigneur de la Côte, &c. *V. Therese de Valbelle*, Demoiselle de Rians.

XVIII. CÔME DE VALBELLE, Marquis de Rians, Baron de Merargues, Seigneur de Cadarache, Valavés, Artigues, Mirat, &c. Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Monseigneur, agréé par le Roy pour être Mestre de Camp du même Regiment, ce qu'une fâcheuse maladie l'empêcha d'accepter, a épousé le 22. Decembre 1700. *MARIE-THERESE D'ORAISON*, fille d'André, Seigneur d'Oraison, Vicomte de Cadenet, Baron d'Alemagne, &c. Senechal d'Aix, & Ressort, dont est venu *Geoffroy IV.*

XIX. GEOFROY IV. DE VALBELLE, Marquis de Rians, Baron de Merargues, &c. est né le 19. Octobre 1701.

BRANCHE DE MONTFURON RIBIE'S.

XVI. ANTOINE DE VALBELLE, Seigneur de Montfuron, second fils de Barthelemy de Valbelle, Seigneur de Cadarache, épousa en 1627. *FRANÇOISE DE FELIX*, Dame de Valfere, fille de Lazarin de Felix, Seigneur de Valfere & de Beaulieu, & de Françoise d'Andrea. Il en a eu *I. Leon*, qui suit: *II. François*, Infirmier de Saint Victor lez Marseille. *III. Bruno de Valbelle-Montfuron*, Chevalier de Malte, Commandeur de Tronquiere, & de Gresans Capitaine de Galere, Chef d'Escadre, mort à Lisbone en 1702. où il commandoit les Galeres du Roy: *IV. Louis Alfonse de Valbelle Montfuron*, Aumônier ordinaire du Roy, Agent general du Clergé de France, Evêque d'Alet, ensuite Evêque de S. Omer, cy-devant Maître de l'Oratoire du Roy: *V. Joseph*, Chevalier de Malte, tué à la bataille de Senef, auprés du Marquis de Valbelle son parent: *VI. Aymare* mariée à Jean-Baptiste de Villages, Seigneur de la Salle: *VII. Lucrece*, mariée à Nicolas de Roux, Seigneur de Bonneval.

XVII. LEON DE VALBELLE, Marquis de Montfuron, Comte de Ribiés, Baron de Pomets, & d'Eaures, Seigneur de Salerans, de l'Etoile, des deux Barets, haut & bas, Grand Baillif hereditaire des quatre Bailliages des montagnes de Dauphiné, Ambrun, Gap, Briançon, & Buis, a été marié deux fois; la premiere en 1655. avec *MARIE DE PONTEVE DE BUOUS*, fille d'Ange de Ponteves, Marquis de Buous, & de Marguerite de Monteil-Adheimar de Grignan. La seconde, avec *ANTOINETTE D'ALBON*, fille de Gaspard d'Albon, Marquis de saint Forjeu, & de Françoise de Damas de Thianges. Du premier lit, sont sortis, *I. Gaspard-François de Valbelle*, Comte de Ribiés, Capitaine de Cavalerie, dans le Regiment de Monseigneur, mort en 1689. *II. Louis de Valbelle*, Comte de Ribiés aprés la mort de son frere, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Monseigneur le Duc de Berry, mort en 1691. *III. Marguerite de Valbelle*, mariée à Charles d'Armand de Laurencin, Marquis de Mison. Du second lit, est né *Côme-Alphonse*, qui suit.

XVIII. CÔME-ALPHONSE DE VALBELLE, Marquis de Montfuron en Provence, Comte de Ribiés en Dauphiné, Baron de Pomets, & d'Eaures; Seigneur de Salerans, l'Etoile, des deux Barets, haut & bas, &c. Grand-Baillif hereditaire des quatre Bailliages des Montagnes de Dauphiné, Ambrun, Gap, Briançon, & Buis, est né le 2. May 1691. même mois, & même année de la mort de son pere.

BRANCHE DE TOURVES.

XV. LEON DE VALBELLE, Seigneur de la Tour, de saint Symphorien, & de Beuvons, troisiéme fils de Côme I. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, fut Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roy. Il servit longtemps avec estime. Il fut Député pour la Noblesse de Provence, en 1614. aux Etats Generaux. Il épousa en 1599. *MARGUERITE DE DORIA*, fille unique & heritiere de Jean-Baptiste de Doria, dont nâquirent *I Jean-Baptiste*, qui suit: *II. Magdelaine*, mariée avec Jean-Baptiste des Martins, Seigneur de Puiloubier: *III. Isabeau*, mariée à Jean-Baptiste de Montolieu, Capitaine d'une des Galeres du Roy.

XVI. JEAN-BAPTISTE DE VALBELLE, Marquis de Tourves, Baron de la Tour, Seigneur de saint Symphorien, Beuvons, Seissons, Guillet, &c. fut marié en 1640. avec *MARGUERITE DE VINTIMILLE DE MARSEILLE*, fille de Magdelon de Vintimille, Baron de Tourves, & d'Olioules, & de Loüise de Coriolis, dont il a eu *I. Joseph*, qui suit: *II. Jean-Baptiste*, Jesuite mort: *III. Henry*, Doyen d'Alet mort: *IV. Alphonse*, Capitaine de Vaisseaux: *V. Ignace*, Enseigne de Vaisseaux: *VI. Bertrand*: *VII. Pierre*; ces quatre Chevaliers de Malte morts, le dernier tué au service de cette Religion, *VIII. François de Valbelle*, Abbé de Tourves, Docteur de Sorbonne, Doyen & Grand Vicaire de S. Omer, Aumônier du Roy, Maître de son Oratoire.

XVII. JOSEPH DE VALBELLE, Marquis de Tourves, Comte de sainte Thulle, Baron de la Tour, Seigneur de S. Symphorien, Beuvons, Seissons, Guillet, Revest, Rougiés, &c. a pris pour femme, *GABRIELLE DE BRANCAS*, fille d'Honoré de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Baron de Cereste, & de Françoise de Cambis la Faleche, Marquise de Courbons, dont sont nés *I. Côme-Maximilien-Loüis-Joseph*, qui suit: *Alphonse-Joseph*, Abbé de Valbelle de Tourves. *III. Claude-Leon*, Chevalier de Malte.

XVIII. COSME-MAXIMILIEN-LOUIS-JOSEPH DE VALBELLE, Marquis de Tourves, Comte de sainte Thulle, &c. s'est marié en Janvier 1704. avec *ANNE-MARIE DE DEMANDOLS*, Dame de Trigance, & de Lestelle, fille unique & heritiere de Barthelemy de Demandols, Seigneur desdits lieux, & de Marguerite Delphine de Vento.

La Maison de VALBELLE porte *écartelé, au 1. & 4. de gueules à la Croix vuidée, clechée & pommetée d'or, au 2. & au 3. de gueules au Lion rampant d'or, armé, lampassé, & couronné de même, & sur le tout d'azur, à un Levrier rampant d'argent.*

VALBELLE, (Jean-Baptiste de) Chevalier de Malte, fils de Côme II. Sire de Valbelle, Seigneur des Baumelles, Capitaine de cent hommes d'armes, &c. fort jeune, se signala dans le service de cette Religion, fut Capitaine de Galere du Roy, ensuite de Vaisseaux. Sous la Regence de la Reine Mere, se distingua par une entiere fidelité, & leva des troupes pour le service du Roy. N'étant point employé dans l'affoiblissement de la Marine, il arma plusieurs Vaisseaux à ses dépens contre les Espagnols & les Turcs. En 1655. étant ainsi

armé, & ayant été attaqué par quatre Navires Anglois pour l'honneur du Pavillon, il se défendit avec tant de valeur, & de conduite, qu'avec un seul Vaisseau, il leur en démâta deux, & obtint une composition honorable pour être ramené, luy, le reste de son équipage, & son canon, dans les ports de France. En 1669. il commanda une Escadre pour le secours de Candie, ensuite une autre sur les côtes de Tunis, & d'Alger. En 1672. & 1673. les Anglois s'étant joints avec les François leurs alliez contre les Hollandois, il merita beaucoup de distinction dans toutes les batailles, & sur tout dans celle des Bans de Flandres, où il eut le bonheur de sauver le Cambis, commandé par le Capitaine Erbert qui étoit sur le point d'être pris par l'Amiral Tromp. En 1674. il porta avec six Vaisseaux, & quatre brulots les secours à Messine. Aprés avoir debarqué, il prit le Château de Salvador, chassa les troupes d'Espagne de tous les forts qu'elles occupoient. En 1675. il ramena encore des troupes, & entra dans le Port malgré la resistance des Vaisseaux & des Galeres d'Espagne, qui s'opposoient à son passage, & qu'il força. Cette même année il en ouvrit aussi l'entrée au Duc de Vivonne, qui y menoit de nouveaux secours, par une vigoureuse sortie sur l'armée des ennemis, qui, superieure, se flatoit de pouvoir l'empêcher. En 1676. dans l'un des trois combats contre les Espagnols, & les Hollandois, le Commandeur de Valbelle commanda l'avant-garde aprés la mort d'Almeras tué dans le commencement de l'Action, & l'Amiral Ruiter qui reçut le coup mortel de son bord, avoua que celuy, contre qui il avoit combattu, meritoit de commander. En 1679. les Corsaires de Tripoli ayant manqué de bonne foy envers le Roy, ce Commandeur fut chargé de les mettre à la raison, il les réduisit à venir demander pardon; & à rendre la liberté à un grand nombre d'Esclaves. Au retour de cette expedition, aprés avoir été nommé par le Pape Innocent XI. Baillif, & Grand-Croix de l'Ordre de Malte, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut en 1681. * *Voyez* Peiresc, *dans ses Notes Genealogiques*. Cartulaires *des Chartreuses de la Verne, & de Montrieux*, Archives *de l'Evêché de Marseille*. Sainte-Marthe, *de Gall. Christ. Tom. 2. pag.* 640. Gaufridi, *Hist. de Provence. liv. 6. pag.* 208. *liv. 10. pag.* 419. Ruffi, *Hist. de Marseille, Tom. 1. pag.* 88. L'Abbé Robert, *Nobiliaires de Provence, Tom. 3. pag.* 176. André du Chêne, *Hist. d'Angleterre, Tom. 2. pag.* 628. Memoires de Beauveau, *Hist. de France*, de Thou, Dupleix, de Serre, Riencourt, & autres.

VALCKEMBOURG, que les François nomment Fauquemont, est une petite Ville du Duché de Limbourg, dans les Pays-Bas Catholiques, à deux lieux de Mastricht. Le Roy de France la prit en 1676. & la rendit aux Espagnols en 1679. par le Traité de Nimegue. * Baudrand.

VALCKEMBOURG, petit Bourg à une lieuë de Leyden en Hollande, porte titre de Comté, & est considerable par la Foire qui s'y tient tous les ans, où l'on voit un nombre prodigieux de chevaux, de toutes sortes, qu'une infinité de gens vont acheter. * Guichardin, *Descript. des Pays-Bas.*

VALDES (Jean) Jurisconsulte Espagnol, se fit Lutherien étant en Alemagne. Depuis étant à Naples, il pervertit Pierre Vermilli, nommé Pierre Martyr, avec lequel il se joignit, pour inspirer leurs erreurs à plusieurs personnes considerables, entr'autres à Bernardin Ochin General des Capucins. * Fr. Zacharias Bonerius, *in Annal. Capucin.* Paulus Grisaldus Perugin, *lib. de Decisionibus fidei Cath.*

VALDINIA PEREZ (Diego) Espagnol, grand Theologien, & fameux Prédicateur, professa pendant plus de dix ans la Theologie à Barcelone. Ses principaux Ouvrages sont, *De concionandi ratione. Consilia eorum qui se colligunt. Summa institutionis Christianæ*, qu'on imprima à Cologne, & plusieurs Livres spirituels, &c. * *Bibliotheca Hispan.*

VALDIVIESO, Religieux de l'Ordre de saint François. *Cherchez* Barahona.

VALDO, Heretique Chef des Vaudois. *Voyez* Vaudois.

VALDRADE ou WALDRADE, fille de Vachon, Roy des Lombards, & de la Reine Ostrogothe, étoit sœur puînée de Wisigrade, femme de Theodoret I. Roy d'Austrasie. Elle fut mariée à Thibaud aussi Roy d'Austrasie, & aprés la mort de son épouse arrivée en 555. se remaria à Clotaire I. Roy de France. Mais ce Prince ayant été repris de ce mariage, par les Prélats de son Royaume, fut obligé de la quitter & la donna, selon Aimoin, à Garibald Duc de Baviere. * Adrien Valois, *T. II. de gest. Franc.*

VALDRADE sœur de Gontier Archevêque de Cologne, & niéce de Tiegaud Archevêque de Tréves, par la faveur de ce Prélat, & par sa propre beauté, gagna le cœur de Lothaire Roy de Lorraine fils de Lothaire I. Empereur. Ce Prince l'épousa, aprés le divorce scandaleux qu'il fit avec Trietberge, fille du Duc Hubert; & ce prétendu mariage fut authorisé par le Conciliabule d'Aix la Chapelle. Nicolas I. ayant assemblé un Concile à saint Jean de Latran y excommunia tous ceux qui avoient assisté à ce mariage, & contraignit Lothaire de repudier Valdrade, & de reprendre sa premiere femme. Lothaire obeït, mais il maltraita Tietberge; puis il passa en Italie, pour gagner les bonnes graces d'Adrien II. successeur de Nicolas, auquel il fit accroire qu'il vivoit en bonne intelligence avec cette Princesse, & qu'il avoit tout-à-fait quitté Valdrade. Le Pape luy en fit faire serment, avant que de luy donner la Communion; mais Lothaire fut bien-tôt puni de ce parjure & de ce sacrilege, par une mort soudaine. Valdrade fut mere de Hugues *le bâtard*, qui appella les Normands en France, & que le Roy Charles *le Gros* fit aveugler en 885. & enfermer dans le Monastere de Saint Gal. * Filen, *Hist. de Liege.*

VALEN, (Guillaume de) Jacobin, Evêque d'Evreux, & Confesseur du Roy. *Voyez* Conception Immaculée.

VALENÇAY. *Voyez* Etampes-Valençay.

VALENCE, Ville & Royaume d'Espagne, entre la Catalogne & la Mediterrannée, la Castille Neuve, l'Aragon & la Murcie, étoit le pays des anciens Edetaniens & Contestaniens, *Edetani, & Contestani.* C'est une des Provinces des plus fecondes d'Espagne, le long de la mer Mediterrannée, avec de bons Ports & des Villes considerables, & a la Ville de Valence pour capitale. Les autres sont Segorve, Orighuella, Xativa, Elche, Alicante, &c. Ce pays est arrosé de diverses rivieres qui le rendent extrémement fecond en fruits, en grains, &c. On y fait aussi quantité de soye & de sel. La Ville capitale de VALENCE, dite en Latin *Valentia Contestanorum*, est sur la riviere de Guadalaviar à demi-lieuë de la mer, avec Archevêché & Université, & est surnommée par les Espagnols Valence la Belle, *Valencia la hermosa*, ce qui témoigne qu'elle est tres-agréable. Elle est la demeure du Viceroy, de presque toute la Noblesse du pays, & par le negoce de ses habitants, elle est une des plus riches Villes d'Espagne. Cette Ville est d'une forme presque ronde, fermée de murailles; mais sans fossez, & a cinq ponts sur la riviere Guadalaviar. La Maison de Ville, le Palais de la Ciuta, celuy du Viceroy, le Monastere de saint Jerôme, la Cathedrale & les divers Colleges meritent d'y être vûs. Le Pape Alexandre VI. y fonda l'Archevêché en 1492. Il est de 40. mille ducats de revenu. Le Royaume de Valence fut établi par les Maures, sur qui le fameux Ruïs ou Rodrigués Das, dit *le Cid*, prit cette Ville vers la fin du XI. Siecle. Ils la reprirent quelque temps aprés; & Jacques I. Roy d'Aragon la leur ayant enlevée avec tout le reste du pays, vers l'an 1239. la peupla de diverses familles de Chrétiens. * Merula, *Descript. Hispan.* Mariana & Mayerne Turquet, *Hist. d'Esp.* Gaspard Escolane, *Hist. de la Ciud. y Ren. de Valenc.* Petro Auton. *Coron. de Valenc.* Francisco Diego, *Annal de Valenc.*

On met un Concile de Valence en Espagne, tenu par six Evêques en 524. Nous en avons encore six Canons avec quelques fragments. On celebra un autre Concile Provincial en 1565.

VALENCE sur le Rhône, Ville de France en Dauphiné, & capitale d'un pays dit le *Valentinois*, avec Université & Evêché suffragant de Vienne, est nommée par les Auteurs Latins, *Valentia, Julia Valentia & Segalaunorum urbs.* Elle est tres-ancienne, & a été Colonie Romaine. Aujourd'huy elle est divisée en, Ville & Bourg, & a une Citadelle. Outre son premier Evêque saint Emilien, elle en a eu d'autres tres-illustres par leur doctrine, par leurs emplois & par leur sainteté. L'Eglise Cathedrale, qui a pour son Patron Saint Apollinaire, l'un de ses Prélats avoit été premierement consacrée à saint Etienne premier Martyr, & a un Chapitre composé d'un Doyen, d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Theologal, & de neuf Chanoines. L'Evéché de Die qui avoit été uni à celuy de Valence; en a été depuis separé. L'Evêque de Valence se qualifie Evêque & Comte de Valence. Dans cette Ville, outre l'Eglise Collegiale, l'Abbaye de saint Ruf, Chef d'Ordre: il y a un grand nombre de Maisons Religieuses. L'Université de Valence est composée de quatre Professeurs, pour la Jurisprudence Civile & Canonique. Celle de Grenoble luy fut unie sous le regne de Charles IX. Cette Ville a encore Siege Présidial & Election, & souffrit d'étranges maux dans le XVI. Siecle, pendant les guerres civiles de la Religion.

Le VALENTINOIS qui a porté le titre de Comté & puis de Duché,

Duché, est divisé en haut & bas. Le premier, depuis l'Isere jusques à la Droume le long du Rhône; & l'autre, depuis la Droume jusques au Comté de Venaisse ou Venaissin. Valence est la capitale. Les autres sont saint Marcellin, Romans, Montelimar, &c. Gontard qui vivoit vers l'an 950. est Chef des Comtes de Valentinois. Le nom de Poictiers qu'ils portoient, marque l'origine de la Maison des Seigneurs de Poictiers, Ducs d'Aquitaine. Aprés la mort du Comte Louis, ce pays passa à la Maison de France, & fut uni par le Roy Louis XI. au Dauphiné. Louis XII. l'érigea en Duché, & le donna à Cesar Borgia, fils du Pape Alexandre VI. Ceux de la Maison de Poictiers, Seigneurs de saint Vallier, protesterent solemnellement contre cette donation, prétendant que leur pere n'avoit pû donner ce Comté à leur préjudice. Jean, qui vivoit alors, se pourvut au Parlement de Grenoble, contre le Procureur du Roy. Depuis, Diane de Poictiers, faisant instance auprés de François I. se fit donner le Duché, pour en joüir pendant sa vie; & jusques à ce que le procés fût jugé. Ce Duché est à present dans la Maison de Grimaldi, Princes de Monaco, qui est établie en France. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 8. Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat Polit. de Dauph.* Colombi, *de Episc. Valent.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CONCILES DE VALENCE.

Quelques Evêques des Gaules à la tête desquels étoit Phebadius d'Agen, s'assemblerent en 374. à Valence, pour remedier aux desordres de la discipline. Ils y firent quatre Canons, dont le dernier ordonne que ceux qui pour n'être pas faits ou Diacres, ou Prêtres, ou Evêques, se feront euxmême accusez de quelque peché capital pour se donner une exclusion Canonique, ne soient point élevez à ces degrez. Ce Canon fut fait au sujet d'Acceptus, Evêque de Frejus; & le Concile écrivit une Epître Synodale, au Clergé & aux Fidéles de la même Ville. (*Cherchez* Frejus.) Le III. Canon de ce Concile de Valence est contre ceux qui avoient sacrifié aux Idoles, aprés le Baptême. Nicolas de l'Aubespine, Evêque d'Orleans, l'a éclarci par de tres-belles remarques. On celebra le II. Concile de Valence le 23. May de l'an 584. & non pas 189. comme d'autres l'assurent. Sapaudus d'Arles y présida, & y fit confirmer les donations pieuses du Roy Gontran. Le III. Concile de Valence fut celebré le 8. Janvier 855. par quatorze Evêques des Provinces de Vienne, d'Arles, & de Lyon, sur les matieres de la Grace, & est composé de 23. Canons. En 890. Louis fils de Bozon fut établi Roy d'Arles, par les Prélats assemblez en cette Ville. Hugues de Flavigni fait mention d'un Concile de Valence en 1100. On en celebra un autre pour des affaires importantes en 1248. & Jean de Montluc Evêque de Valence, y publia des Ordonnances Synodales en 1558.

VALENCE, que ceux du pays nomment *Valenza*, Ville d'Italie dans le Milanez, prés du Pô, fut prise par les François en 1657. & renduë par la paix des Pyrenées.

VALENCE, Ville de Guyenne prés de la riviere de Garonne.

VALENCE de Minho, Ville du Royaume de Portugal sur le Minho, a été souvent attaquée par les Espagnols, dans les guerres du XVII. Siecle, mais toûjours inutilement.

VALENCE d'Alcantara, Ville d'Espagne dans l'Estramadoure, sur le Savar, fut emportée par les Portugais vers le milieu du XVII. Siecle, & fut renduë par la paix de Lisbonne en 1668.

VALENCIENNES sur l'Escaut, Ville du Pays-Bas dans le Hainaut, est tres-ancienne & tres-agréable. Outre son Eglise de Nôtre-Dame qu'on croit y avoir été fondée par le Roy Pepin, il y en a d'autres considerables, avec divers Colleges. Cette Ville qui fleurit par le commerce, se nomme en Latin *Valentiana* ou *Valentiniana*. L'an 1656. les François l'avoient assiegée sous le commandement des Maréchaux de Turenne & de la Ferté Senneterre; Mais Dom Jean d'Autriche, qui commandoit dans les Pays-Bas Espagnols, soûtenu de la valeur du Prince de Condé, leur fit lever le siege, & prit prisonnier le Maréchal de la Ferté. L'an 1677. le Roy en personne assiegea cette place importante & la prit d'assaut; mais il empêcha le pillage, & n'exigea des habitants que les frais pour la construction d'une Citadelle.

VALENS (Publius Valerius) Proconsul d'Achaïe fut proclamé Empereur par ses Legions, du temps de Gallien vers l'an 260. Il défit d'abord Lucius Calpurnius Piso qu'on avoit envoyé contre luy, & quelque temps aprés il fut massacré par ses propres Soldats. * Trebellius Polio, *Vie des Trente Tyrans.*

VALENS, se fit saluer Empereur vers l'an 307. & fut défait par Licinius. * Zozime, *lib.* 2. Eutrope, &c.

VALENS, (Flavius) Empereur, fils d'un Cordier, nommé Gratien, & né prés de Cibale en Pannonie, fut associé à l'Empire en 364. par son frere Valentinien, qui luy donna le Gouvernement de l'Orient. D'abord effrayé par la revolte de Procope, il eut dessein de quitter l'Empire; mais il fut plus heureux l'année suivante; car il défit son ennemy, luy fit couper la tête, & l'envoya à Valentinien dans les Gaules. Ensuite il resolut de faire la guerre aux Goths, qui avoient donné du secours à Procope, & fit de grands préparatifs contre eux. Il reçut le Baptême par le ministere d'Eudoxe de Constantinople, Arien, qui l'obligea par serment de soûtenir ses erreurs. Sa femme qui étoit heretique, l'y engagea aussi, & le rendit complice de son heresie, & persecuteur de la Foy orthodoxe, dont il s'étoit montré zelé défenseur. En effet, ce Prince n'eut pas si-tôt terminé la guerre des Goths, par un accord avec leur Roy, qu'il publia un Edit pour exiler les Prélats Catholiques, ce qui fut executé avec de grandes cruautez. Il alla luy-même à Cesarée de Cappadoce, pour en chasser saint Basile; à Antioche où il exila Melece; à Edesse, & ailleurs où il persecuta cruellement les Orthodoxes. Ceux d'Egypte furent tout-à-fait maltraitez. Au reste il fut loüé d'avoir puny plusieurs Philosophes magiciens, qui avoient trouvé que le successeur du Prince devoit être un homme dont le nom commenceroit par *Theod.* Ils s'imaginerent qu'un homme de grande qualité nommé *Theodore*, Payen de Religion, étoit appellé à l'Empire. On assure même qu'il en étoit digne, & peut-être y songeoit-il sur cette prédiction. Mais Valens en étant averty, fit brûler cet Empereur prétendu, & couper la tête aux Devins. Il fit aussi mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettres *Theod.* & Theodose pere de l'Empereur de ce nom ne fut pas épargné. Valens avoit permis aux Goths de s'établir dans la Thrace: Ils y furent suivis de divers autres Barbares: & comme la Province ne pouvoit suffire pour leur entretien, ils commencerent de ravager les pays voisins. Lupicin General de l'armée Romaine, ayant été battu, Valens y vint, & ne les put chasser. Il se retira à Constantinople, & luy-même eut le chagrin de voir les Goths faire des courses jusques à ses Fauxbourgs. Voyant que les Peuples murmuroient hautement & l'accusoient de lâcheté & de negligence, il se mit en campagne, & refusa la paix que les Goths luy offrirent. Il perdit une bataille prés d'Andrinople; & fut contraint de prendre la fuite. En se sauvant, il fut blessé d'un coup de fléche; ce qui obligea les siens de le porter dans une cabane, qui se trouva sur le chemin. Les Ennemis ne sçachant pas qu'il y fût enfermé, y mirent le feu & l'y brûlerent tout vif, le 9. Août de l'an 378. en la 50. année de son âge. * Ammien Marcellin, *lib.* 31. *Hist.* Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret, Orose, &c.

VALENS, Evêque de Murse, ou Mœsie, disciple d'Arius & ami d'Ursace de Singidion du même parti, fut un cruel ennemi de la Consubstantialité du Fils de Dieu, & un des persecuteurs de saint Athanase. *Voyez* Ursace.

VALENS, Evêque de Milan, Arien, s'emporta à de si grands excés contre les Orthodoxes, que les Peres du Concile d'Aquilée dans une Lettre qu'ils écrivirent aux Empereurs Valentinien & Gratien en 381. le prierent de reprimer l'insolence de cet homme. Il avoit usurpé le nom d'Evêque, persécutoit l'Eglise de Milan, & scandalisoit les Fideles par sa maniere de vie tout à fait corrompuë, par ses habits indignes d'un Chrétien; & par le soin qu'il avoit d'assembler les disciples de son impieté, d'établir des Seminaires d'Ariens, & de corrompre les plus florissantes villes d'Italie, par des Ordinations sacrileges.

VALENS, Medecin, connu par ses adulteres avec Messaline femme de l'Empereur Claude.

VALENS, celebre Mathematicien du temps de Constantin *le Grand*, est nommé par Zonaras & Cedrene. Quelques Auteurs se persuadent qu'il pourroit être ce VETTIUS VALENS d'Antioche, dont parle Joachim Camerarius, *lib.* 1. *Florid.*

VALENS ACIDALIUS, Alemand, né à Wistok, aprés avoir voyagé en Italie, retourna à Breslaw dans la Silesie, d'où il fut appellé à Neissz, où il travailla à corriger les Comedies de Plaute. Son assiduité à l'étude luy causa une maladie, qui l'emporta l'an 1595. à l'âge de 27. ans. On estime fort son Commentaire sur Quinte-Curce, & on l'a crû Auteur d'un Livre intitulé, *Mulieres non esse homines.* * Thuan, *Hist.*

De VALENTIA, (Gregoire ou Gregorius) Jesuite Espagnol, natif de Medina del Campo dans la Castille la Vieille, se rendit tres-habile dans la Theologie, & devint un des plus grands Hommes de sa Compagnie. On l'envoya en Alemagne, où il enseigna avec un grand applaudissement dans l'Université d'Ingolstad, & où il fit des Controverses contre les Protestants. Il composa à ce sujet divers Traitez, qu'on recueïllit en un Volume *in folio*, imprimé à Lyon en 1591. & deux autres publiez à Ingolstad. IV. Volumes de Commentaires sur la Somme de Saint Thomas, &c. Le Pape Clement VIII. fit venir à Rome Gregorius de Valentia, que ses études & ses grands travaux jetterent dans une langueur, qui le rendit valetudinaire. Il fut envoyé à Naples, pour y changer d'air, & y mourut le 25. Avril de l'an 1603. âgé de 54. ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Societat. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Secul. XVI.*

VALENTIN, Pape, Romain de nation, succeda à Eugene II. & mourut quarante jours aprés son élection, le 21. Septembre de l'an 827. Il eut pour successeur Gregoire IV. * Baronius, *in Annal.*

VALENTIN, Heresiarque, chef des Valentiniens, qui semoit ses erreurs dans le II. Siecle, étoit Egyptien, docte, éloquent, & faisoit profession de la Philosophie de Platon. Indigné de ce qu'un autre luy avoit été préferé pour l'Episcopat, il abandonna la Foy de Jesus-Christ, & puisa dans les Fables du Poëte Hesiode, ses réveries sur certains Dieux, au nombre de trente, qu'il appelloit Æons, c'est à-dire, Siecles. Il en faisoit quinze mâles, & autant de femelles; & de leur mélange il disoit que le Seigneur étoit né comme une autre Pandore. Selon cet Heretique, le Seigneur avoit passé par la Vierge, avec un corps apporté du Ciel, comme par un canal, & tous les hommes ne devoient pas ressusciter. Ses disciples pratiquerent aussi toutes les ordures des Gnostiques dont ils prenoient le nom. Valentin publia un Evangile & des Pseaumes sous son nom, & étant allé à Rome, y abjura ses erreurs; mais ce ne fut pas pour long-temps. Il les soûtint encore depuis, avec une opiniâtreté étrange. Saint Irenée & Tertullien ont écrit contre luy. * Theodoret *liv* 1. *hær. fab.* Saint Epiphane, *hær.* 31. Eusebe, Philastrius, Baronius, &c.

VALENTIN GENTILIS, Heretique. *Cherchez* Gentilis.

VALENTINIEN, I. de ce nom, étoit né dans la Pannonie, prés de Cibale, & avoit pour pere Gratien, Cordier de profession. Par sa valeur & ses bonnes qualitez, il s'éleva jusques sur le thrône, & fut salué Empereur aprés la mort de Jovien, à Nicée, Ville de Bithynie, le 25. Février 364. Il laissa à son frere Valens le Gouvernement de l'Orient, retint celuy de l'Occident, où il fit heureusement la guerre contre les Alemands, & soûmit divers Barbares qui troubloient la paix de l'Empire. Ce Prince parut toûjours respectueux pour l'Eglise, & fit des Loix tres-utiles. L'Histoire nous apprend qu'il avoit de grandes qualitez, mais qu'elles étoient ternies par sa colere, qui alloit jusques à la fureur. On dit que donnant Audience aux Ambassadeurs des Quades, il fut étonné de la pauvreté de leur équipage, & de leur mauvaise mine. Mais lorsqu'il sçut que c'étoient les plus nobles & les mieux faits de leur nation, il entra dans une étrange colere, s'écriant que la condition des Romains étoit bien malheureuse d'avoir à s'opposer aux revoltes d'un peuple si indigne de luy. Il parla avec tant de violence, qu'une veine & une artere se rompirent; de sorte qu'il le falut emporter dans sa chambre, où il expira bien-tôt aprés par une perte de sang. Cela arriva dans un petit Château de la Pannonie, dit Brigitio, le 17. Novembre de l'an 375. aprés qu'il eut regné 11. ans, 8. mois & 22. jours, & qu'il eut vécu 56. ans. De Severa, sa premiere femme, il laissa Gratien, qui luy succeda; & de Justine, qu'il épousa en secondes nôces, il eut Valentinien II. & trois filles. Galla, femme de Theodose, Grata & Justa, qui moururent filles. * Ammien Marcellini, *li.* 30. Prosper & Cassiodore, *in Chron.* Orose, &c.

VALENTINIEN II. fils du premier, fut salué Empereur dans la ville d'Anicium en Pannonie, le 15. Août 383. Gratien, son frere aîné, improuva d'abord cette élection, & dans la suite y donna les mains. Valentinien n'étoit encore âgé que de dix ans. Aprés la mort de Gratien, il envoya vainement saint Ambroise au Tyran Maxime pour l'arrêter, & se retira avec sa mere à Thessalonique, pour implorer le secours de Theodose *le Grand*. En effet, ce Prince défit le Tyran, & ne se contentant pas de rendre l'Italie à Valentinien, y ajoûta le Gaules, les Espagnes, & l'Angleterre. Il détacha ce jeune Prince des sentimens de sa mere, qui étoit Arienne. Depuis ce temps, S. Ambroise devint le Pere spirituel de Valentinien, & son plus fidelle Conseiller. Arbogaste, Officier Franc, avoit tant donné de marques de son courage, que l'Empereur ne faisoit plus rien que par son avis. Il engagea ce Prince dans une guerre contre les Francs; & par une horrible trahison, il le fit étrangler à Vienne en Dauphiné, le 15. May, veille de la Pentecôte de l'an 392. aprés que ce jeune Empereur eut regné en tout 8. ans, 8. mois & 21. jours. Valentinien n'étoit encore que Catechumene, & attendoit saint Ambroise, pour recevoir le Baptême. Il eut pour successeur Theodose le Grand. * Marcellin, *in Chron.* Saint Ambroise, *in fun. Valent.* Socrates, Sozomenes, Rufin, &c.

VALENTINIEN III. fils de Constance, & de Placidie, aprés la défaite de Jean Tyran, reçut la pourpre de Theodose *le Jeune*, étant alors âgé de sept ans, & fut reconnu Empereur, du consentement de toute l'Italie en 427. Depuis son armée fut défaite par les Goths dans les Gaules, où elle étoit commandée par un Payen commé Litorius. Effrayé de la venuë d'Attila dans l'Italie, il se servit avec succés du ministere du Pape saint Leon pour l'arrêter. Quelque temps aprés ce jeune Prince devint éperduëment amoureux d'une Dame de Rome, femme de Maxime, & ne put jamais en obtenir la moindre faveur. Un jour joüant aux dez avec son mary, il luy gagna tout son argent, avec sa bague. Lorsqu'il l'eut entre ses mains, sur ce gage, il fit venir la femme de Maxime aux Palais, & la viola. Cette Dame s'en plaignit à son mary, qui resolut de s'en venger. Il porta d'abord l'Empereur à se défaire d'Aëtius, seul Chef qui pouvoit s'opposer aux desseins de ses ennemis. Ensuite Maxime fit assassiner ce Prince dans le champ de Mars, en 455. âgé de 36. ans, moins quelques mois, & s'empara de l'Empire. * Cassidore & Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 2. Procope, &c.

VALENTINIENS. *Voyez* Valentin Heresiarque.

VALENTINOIS. *Cherchez* Valence, Ville de Dauphiné.

VALERE MAXIME (*Valerius Maximus*) Historien Latin, & Romain de Nation, du côté de son pere, sortoit de la Famille des Valeres; & de celuy de sa mere venoit des Fabiens, d'où il tira les noms de Valere & de Maxime. Il s'employa d'abord à l'étude des belles Lettres, & ensuite suivit Sexte Pompée à la guerre. A son retour, il résolut d'écrire les Actions & les Paroles les plus remarquables des Romains, & des autres grands Hommes; ce qu'il executa dans son Ouvrage, que nous avons en neuf Livres, & qu'il dédia à l'Empereur Tibere. On luy attribuë quelques autres Ouvrages; mais on ne sçait pas en quel temps il mourut.

☞ Plusieurs Sçavants croyent que Valere Maxime n'est pas proprement l'Auteur de l'Ouvrage qui passe depuis si long-temps sous son nom. Il est certain que du temps de Tibere, cet illustre Romain ramassa en plusieurs Livres un grand nombre d'exemples ou faits memorables, tant des Grecs que des Romains: mais comme il le fit d'une maniere fort étenduë, cet Ouvrage, quoique d'ailleurs écrit avec toute la délicatesse de ce Siecle là, fut negligé, & seroit entierement peri aussi bien que les Histoires de Trogus, & plusieurs Décades de Tite-Live, si un certain Nepotien d'Afrique, & non pas un Lucius, comme l'a cru Vossius, n'en avoit fait l'abregé qui nous reste sous le nom du premier Auteur. * Vossius, *de Histor. Latin.* Le P. Cantel, *in Commentar.*

VALELE ANTIAS, &c. *Cherchez* Valerius.

VALERE (Cyprien de) Auteur Protestant, a donné au Public sous son nom une Version Espagnole de toute la Bible sur l'Hebreu du Vieux Testament, & sur le Grec du Nouveau, qui est aujourd'huy assez commune. Les Juifs Portugais, qui sont établis à Amsterdam, la lisent ordinairement en leur particulier. Cependant M. Simon a remarqué que Valere a plûtôt donné une seconde édition de la Bible de Cassiodore de Reyna, qu'une nouvelle Traduction de l'Ecriture, & qu'il a laissé dans son édition les imperfections, qui sont dans celle de Reyna. Neanmoins comme cette derniere est devenuë tres-rare, ceux qui veulent lire la Bible en Espagnol, sont obligez d'avoir recours à la Version de Cyprien de Valere, parce que la Traduction Espagnole des Juifs de Ferrare est écrite en un Espagnol si dur & si barbare, qu'il n'est pas facile de l'entendre. * M. Simon, *Hist. Critiq. du V. T.*

VALERE (Luc) sçavant Mathematicien, loüé par Galileï, qui l'appelle l'Archimede de son temps, enseigna long-temps la Geometrie dans le College de Rome, avec beaucoup de réputation. Nous avons de luy un Livre *de Centro gravi-*

ratis solidorum, qu'il fit imprimer en 1606. Un autre, *de Quadratura parabolæ per simplex falsum*. Il mourut dans la maison de la sçavante Sarrochia, chez laquelle il logea pendant le temps qu'il demeuroit à Rome. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth. vir. illust.*

VALERIA, Dame Romaine, sœur de l'Orateur Hortensius, se trouvant un jour derriere Sylla dans un spectacle de Gladiateur, prit la liberté d'arracher quelques poils de sa robbe, *afin*, luy dit-elle, *de se sentir comme les autres de sa bonne fortune*; Sylla enflammé par ses manieres coquettes, l'épousa, & la laissa grosse en mourant, d'une fille, qui fut nommée Posthumia * Plutarque, *in vit. Syll.*

VALERIA, fille de l'Empereur Diocletien, mourut, selon Baronius, peu de temps aprés ses noces avec Galere: mais on prouve, par un Livre de Lactance, qu'elle a survécu à son pere, & à Galere son époux, puisque Licinius la fit malheureusement perir avec sa mere Prisca, quelques années aprés la mort de cet Empereur, vers l'an 313. de J. C. * Firm. Lactant. *li. ad Donatum.*

VALERIE (*Valeria*) Dame Romaine, & sœur de Publicola, fut fort honorée dans Rome, pour avoir délivré cette Ville des armes de Coriolan son fils. Cette illustre Romaine, étoit dans le Temple de Jupiter Capitolin, lorsque Coriolan banny de Rome, & Chef des Volsques se préparoit à ruiner la Ville qu'il assiegeoit: elle résolut d'aller au devant de cet Ennemy de sa Patrie, accompagnée de Volumnia, de Virgilie, & des autres Dames Romaines, pour tâcher de le desarmer: ce qu'elle fit par ses prieres, par ses larmes, & par sa tendresse, l'an du monde 263. & le 491. avant Jesus-Christ. * Plutar. *des Hommes Illustres.*

VALERIEN (*Valerianus*) Empereur, fut élû par les Legions Romaines dans les Alpes Rhetiennes, aprés la mort de Gallus en 244. & associa à l'Empire son fils Gallien, avec lequel il regna six ou sept ans. Sous les premieres années de son Gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens, dont son Palais étoit plein. Depuis, se laissant abuser par un Egyptien, qui faisoit profession de la Magie, il s'adonna à toute sorte d'impietez, ne faisant point de difficulté d'immoler au Démon des victimes humaines, & de foüiller dans les entrailles des Enfants, pour sçavoir les choses à venir. Ensuite, il alluma contre l'Eglise la plus cruelle persecution, qu'elle eût encore éprouvée. Mais la Justice de Dieu ne laissa pas ce crime impuni. Sapor, Roy de Perse l'ayant fait prisonnier à Cesarée, par la trahison d'un de ses Capitaines nommé Macrien ou Macrin; ajoûta l'injure & le mépris à la servitude, & se servit du dos de cet Empereur pour monter à cheval. Ce ne fut pas assez, il le fit encore écorcher tout vif, selon quelques Auteurs, vers l'an 260.* Aurelius Victor, *de Cæsar.* Europe, Orose, Eusebe, &c.

VALERIEN, Evêque de Cemele, Ville ruinée, dont l'Evêché à été transferé à Nice, vivoit dans le V. Siécle, & étoit homme de grande naissance. Saint Eucher, qui gouvernoit alors l'Eglise de Lyon, & qui étoit son amy & son parent, luy écrivit une excellente Lettre, pour luy representer les dangers qu'il couroit dans le monde, & pour luy en faire voir la vanité. Cette Lettre engagea Valerien à se retirer dans la solitude de Lerins, d'où il fut tiré par force, pour être mis sur le Siege Episcopal de Cemele. Il se trouva au Concile de Riez en 439. & à celuy d'Arles, assemblé en 455. au sujet de Fauste Abbé de Lerins & de ses Moines qui avoient fait beaucoup d'entreprises contre l'autorité Episcopale, & qui s'étoient broüillez avec Theodore de Frejus, Maxime de Riez & Valerien, Il y a apparence que ce dernier mourut peu de temps aprés. Nous avons de luy vingt Homelies avec une Epitre adressée aux Moines, où il traite de la vertu & de l'Ordre de la Doctrine Apostolique. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Theophile Renaud, *Apolog. pro Valer. Cemel.* Pierre Jofredi, *de Episc. Nic. &c.*

VALERIEN le Jeune, *Cherchez* Salonin.

VALERIO VINCENTINO, celebre Graveur sur pierres, & sur métal, imitoit assez bien la maniere des Anciens, mais n'étoit pas bon Dessinateur. Il fit pour le Pape Clement VII. une Cassette de Christal de roche, où il grava toute l'Histoire de la Passion de Jesus-Christ. Lorsque ce Pape vint en France, il en fit present au Roy, lequel en échange luy donna une bague de tres-grand prix, & une riche tapisserie de Flandres. Vincentino representa pour le même Pape diverses Histoires sur plusieurs vases de cristal, dont Sa Sainteté faisoit present aux Princes. Il grava les douze Empereurs, & fit tant de medailles, & d'autres sortes d'ouvrages, que c'est une chose étonnante, qu'un seul homme en ait pû faire une si grande quantité, vû la longueur de ce travail. Il vécut 68. ans & mourut en 1546. laissant une fille, heritiere d'une infinité de desseins, & de recherches antiques. Cette fille gravoit aussi parfaitement bien. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

P. VALERIUS PUBLICOLA, Consul Romain avec Brutus, triompha de Tarquin & des Toscans, l'an 247. de Rome, & 507. avant Jesus-Christ. Ce surnom de Publicola luy fut donné, parce qu'il étoit tout-à-fait populaire. Ayant été soupçonné de vouloir entreprendre sur la liberté publique, parce qu'il bâtissoit une maison sur une des montagnes de la Ville, en forme de Forteresse, il la fit d'abord abbattre, & la rebâtit dans la plaine. Il fut quatre fois Consul, & mourut si pauvre, qu'on fut obligé de quêter pour fournir aux frais de ses funerailles. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 15. Florus, Tite-Live, &c.

M. VALERIUS CORVINUS ou CORVUS, fut appellé de ce nom, parce qu'ayant attaqué un Gaulois de taille gigantesque, qui défioit les plus braves des Romains au combat, un corbeau se perchant sur la tête de son ennemi, luy aida à remporter la victoire, à l'âge de 23. ans, l'an 405. de Rome, & 349. avant J. C. L'année suivante il obtint le Consulat, & étant Consul pour la troisiéme fois, l'an 411. de Rome, triompha des Samnites, qu'il avoit défaits prés du Mont Gaure. L'année suivante étant Dictateur, il appaisa une sédition militaire, & acquitta les dettes des gens de guerre, qui avoient voulu piller Capoüe, afin de trouver de quoy payer leurs creanciers. * Aurelius Victor, *des Hommes illustr. c.* 29. Aulu-Gelle, *noct. Attic. l.* 9. *c.* 11.

M. VALERIUS CORVINUS MESSALA, Citoyen Romain, illustre par sa naissance, par ses qualitez & par son esprit, se fit craindre en sa jeunesse des Triumvirs, & depuis fut Consul avec Auguste, la 758. année de Rome, & la 5. avant J. C. Il écrivit un Livre de la Lettre S. un des Familles de Rome, & quelques autres citez par les Anciens. Celuy de l'extraction d'Auguste, *de progenie Augusti*, qu'on luy attribuë, n'est pas de luy, & n'est digne ny de l'esprit de Messala, ny de la Latinité du Siecle d'Auguste. Pline dit que Messala deux ans avant sa mort perdit entierement la memoire: de sorte qu'il ne se souvenoit pas même de son nom, *lib.* 7. *cap.* 24. Tibulle luy adresse la troisiéme Elegie du premier Livre, &c. * *Consultez* Ciceron, *in Epist. ad Brut.* Seneque, *contr.* 12. Suetone, *in Aug.* Velleïus Paterculus, *lib.* 2. Aulu-Gelle, *lib.* 23. *cap.* 13. Macrobe, *lib.* 1. *Saturn. cap.* 9. Pline, *lib.* 34. 35.

VALERIUS CATO, Affranchi de Bursinus, étoit né libre, comme il le dit luy-même, dans une Piece, qui a pour titre, *Diræ* ou *imprecations*; & avoit été dépoüillé de son patrimoine, dans les guerres de Sylla, vers l'an 671. de Rome & 83. avant Jesus-Christ. Il enseigna la Grammaire avec reputation, & fut estimé le meilleur Maître de Rome, pour la Poëtique. Divers de ses Ouvrages eurent l'approbation des plus habiles gens; entr'autres la *Lydie* & la *Diane*. Suetone dit que sa grande érudition ne le mit pas à couvert de la pauvreté, qui est ordinaire à la plûpart des gens de Lettres: car il fut contraint sur la fin de ses jours, pour se délivrer des importunitez de ses creanciers, de leur ceder une maison qu'il avoit à Tusculum. * Suetone, *de illustr. Gramm.*

VALERIUS SORANUS, Poëte Latin, avoit, au jugement de Ciceron, une parfaite connoissance des Langues Grecque & Latine, & étoit éloquent. Il vivoit du temps de Jules-Cesar, vers l'an 704. de Rome, & 50. avant J.C. Varron rapporte deux Vers de luy, où il établissoit tres-précisément l'Unité de Dieu. *lib. de cult. Deor.*

C. VALERIUS FLACCUS, Poëte Latin, étoit natif de Sezza ou de Setia, Ville de la Campagne de Rome, ou de Padouë, selon d'autres. L'Epigramme, où Martial parle de luy, favorise cette derniere opinion. C'est la 77. du II. Livre. Ce Poëte, qui vivoit sous l'Empire de Domitien, vers l'an 71. de Jesus-Christ, eut beaucoup de part à l'amitié de Martial, & ne fut pas fort accommodé des biens de la fortune. Son Poëme des Argonautes en VIII. Livres, demeura imparfait; ce qui fut une vraye perte, selon Quintilien. * Lilio Giraldi, *Hist. Poët.* Crinitus, Scaliger, &c.

M. VALERIUS PROBUS, Grammairien qui vivoit du temps de l'Empereur Adrien, vers l'an 130. de J. C. laissa quelques Traitez, & entr'autres celuy qui est cité par Ser-

vius, *lib.* 7. *Æneid.* le titre est, *de temporum connexione.*

Q. VALERIUS ANTIAS, Historien Latin, laissa des Annales que nous avons perduës. Ce devoit être un tres-grand Ouvrage. Car Priscien cite le 7. Livre, *li.* 9. Aulu-Gelle, le 75. *li.* 7. c. 9. Pline, Tite-Live, Plutarque & divers autres l'alleguent aussi.

VALERIUS (Augustin) Evêque de Veronne, & Cardinal, natif de Venise, enseigna la Morale dans cette Ville sur la fin du XVI. Siecle. Ce Prélat étoit fort attaché à ses fonctions, tres-habile, & tres-reglé dans sa conduite. Il fut créé Cardinal par Gregoire XIII. & mourut du chagrin, que luy causa l'Interdit jetté sur sa patrie par le Pape Paul V. Entr'autres Ouvrages on a de luy une Rhetorique sacrée. * Janus Nicius Erythræus, *in Pinacoth.* M. Bayle, *Diction. Critiq.*

VALESIUS, Arabe, Heresiarque, a donné son nom à des Heretiques dits VALESIENS. Ils rendoient tous leurs Sectateurs Eunuques, soit de gré, soit de force, & bien souvent traitoient de la même sorte les passants, qu'ils pouvoient attraper. Ils improuvoient la Loy & les Prophetes, & débitoient d'autres erreurs. * Saint Epiphane, *her.* 58. Saint Augustin, *her.* 37. Baronius, *A. C.* 249. *n.* 9. & 260. *n.* 69.

VALESUS VALESIUS, fut un celebre Sabin, à qui les Historiens Romains attribuënt un évenement considerable, qui donna lieu à l'institution des Jeux Seculaires. Ils disent qu'ayant trois Enfants malades, il eut recours aux Aruspices, lesquels aprés avoir consulté leurs Dieux, luy firent entendre, qu'il devoit se transporter au lieu appellé *Terentum*, où il donneroit à boire à ses malades, de l'eau du Tibre, qu'il auroit fait tiedir sur le foyer d'un Autel de Pluton & de Proserpine. Il s'embarqua sur le Tibre, & arriva au lieu désigné : où ses enfants s'étant endormis aprés avoir bû de cette eau, se trouverent guéris à leur reveil. Ils dirent à leur pere, que pendant leur sommeil il leur étoit apparu un homme d'une grandeur & d'un air au dessus du commun, qui leur avoit ordonné d'offrir des victimes noires à Pluton & à Proserpine, & de passer trois nuits de suite à se réjoüir en l'honneur de ces Divinitez, dans l'endroit du Champ de Mars, qui étoit destiné pour l'exercice des chevaux. Valesius y voulant jetter les fondements d'un Autel, aprés avoir creusé la terre, en trouva un tout fait, avec cette Inscription.

A PLUTON ET A PROSERPINE.

On dit que cet Autel avoit été érigé à ces Dieux pendant la guerre des Romains avec ceux d'Albe, pour y sacrifier à ces Divinitez ; & qu'ensuite ils l'avoient comblé. Valesius y ayant offert des victimes, & y ayant passé les trois nuits dans les réjoüissances prescriptes par les Dieux, fut appellé Manius, Valerius, Tarentinus. Manius en memoire des Dieux Infernaux, que les Latins appelloient *Manes*. Valerius, du mot *Valere*, qui signifie se bien porter ; & Tarentinus, à cause du lieu où il avoit fait des sacrifices. Ce fut en ce même lieu où Publius Valerius Publicola, Consul fit un sacrifice, comme nous l'avons dit dans l'Article des JEUX SECULAIRES. * Zosime, *lib.* 2. Rainssant, *Dissertations sur les Medailles des Jeux Seculaires.*

VALET : le titre de Valet a été autrefois souvent confondu avec celuy d'Ecuyer, de sorte que plusieurs Princes & Seigneurs ne l'ont pas dédaigné. Le Roy Philippes *le Bel* fit une Ordonnance à Longchamp prés de Paris le 10. Juillet 1309. dans laquelle Huët de Beaujeu est nommé *Valet de la Reine*, c'est-à-dire, Ecuyer. Dans les Registres de la Chambre des Comptes, on voit deux titres du même Roy Philippes, dont l'un de l'an 1292. contient que Valet est un serviteur Noble, qui alloit par tout où le Chevalier son Maître luy commandoit. Dans l'autre titre qui est de 1297. ce Prince qualifie de Valet & Damoiseau Aimery de Poictiers. Enfin Loüis Roy de Navarre, Philippes Comte de Poictou, & Charles enfants du même Philippes, & quelques autres Princes, sont qualifiez Valets, dans un compte ou rouleau de sa Maison, daté de la Pentecôte 1313. Guillaume de Liran est employé avec la qualité de Valet au rôle des hommages rendus au Roy, à cause du Comté de Poictiers : & Jean Froissard appellé Guy de Lusignan, Valet du Comte de Poictou. On pourroit faire icy reflexion, que ceux qui ont inventé les figures du jeu de Cartes, y ont employé quatre Valets de cette nature, pour accompagner les quatre Rois & les quatre Reines qui y sont marquez. * *Memoires Historiques.*

VALETTE, ou Cité Valette, ville de l'Isle de Malte, residence du Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. *Voyez* l'Article suivant.

VALETTE, Parisot, (Jean de la) quarante-huitiéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit pour lors à Malte, succeda en 1557. à Claude de la Sengle. Il étoit auparavant Grand Prieur de saint Gilles de la Langue de Provence, & Lieutenant General du Grand Maître de la Sengle, son prédecesseur. On remarque que depuis le jour de sa reception, jusques à son élection au Magistere, il y avoit toûjours residé. Pendant son regne, les Galeres de Malte prirent en moins de cinq ans plus de cinquante vaisseaux Turcs : ce qui irrita tellement Soliman II. qu'il fit dessein d'assieger Malte, & de s'en rendre maître, comme il avoit fait de Rhodes en 1522. Mustafa Bacha, General de l'armée de terre, & Piali Bacha General de mer, partirent de Constantinople le 4. Avril 1565. & arriverent à Navarin le 11. May, où l'armée se trouva composée de cent cinquante-huit Vaisseaux de rames, d'onze grands Navires, de neuf Maones, & de trois Caramoussats ou Vaisseaux de charge. Le 20. jour de May, les Turcs firent faire deux Forts à l'embouchure du Port de Malte, & y poserent quatorze pieces de canon. Le 26. l'armée s'approcha d'un lieu appellé sainte Marguerite, où il se fit de grandes escarmouches ; Les Turcs furent contraints de se retirer à la Marse, où ils camperent. Le 27. May le Bacha fit battre le Port de saint Elme ; & aprés avoir donné cinq assauts, prit le Château le 23. Juin, mais il y perdit plus de quarante mille hommes des plus braves, entre lesquels fut Dragut, fameux Corsaire. Le 28. Mustafa assiegea l'Isle de saint Michel ou Cité de la Sengle ; & le lendemain il dressa des batteries contre le Bourg, où le Grand Maître fit entrer un secours de six cents hommes de combat qui furent cause de la conservation de l'Isle de Malte. Les Turcs continuerent leur batterie contre le Bourg, & y donnerent un assaut general le 21. Août. Mais le Grand Maître de la Valette ayant harangué à haute voix tous les Chevaliers, les anima tellement, qu'ils repousserent cette grande multitude de Turcs, qui avoient déja gagné les murailles, & posé sept drapeaux sur la Porte appellée de Bonne-Enseigne.

Enfin le 7. Septembre, le grand secours conduit par Dom Garçias de Tolede, s'approcha de Malte en cet ordre. A l'avant garde étoient huit Galeres d'Espagne, deux de la Republique de Gennes, & deux de la Religion de saint Jean de Jerusalem. La bataille ou le milieu de l'armée, étoit composée de sept Galeres de Naples, de quatre de Florence, de deux du Basan, avec la Seraphine d'Espagne, de la Capitane d'Etienne de Mary, de celle de Georges Grimaldi, & les trois de Lomellini, Genois. A l'arriere-garde étoient les huit Galeres de Sicile, les huit d'André Doria, les trois des Centurions. Ce secours fut conduit à la Cité vieille par Dom Alvarés de Sandes, & par le Seigneur Ascanio de la Cornia. Dom Garçias s'en retourna à Messine en Sicile, pour amener encore du secours : mais il ne fut pas necessaire ; car le 13. Septembre, Mustafa ayant fait inutilement ses derniers efforts, fut contraint de prendre la fuite, & de s'embarquer avec précipitation, faisant seulement tirer pour signal un coup de canon à trois heures de nuit. Ce siege fut si terrible pendant quatre mois, que la plûpart des fortifications furent ruïnées ; & qu'il fut tiré sur la Forteresse de Malte, plus de soixante dix mille coups de canon. Les Turcs y perdirent plus de vingt mille hommes, & les Chrétiens environ neuf mille qui moururent, tant de maladie, que de leurs blessûres : de sorte que sur la fin du siege il ne restoit au Grand Maître que six mille hommes de combat, contre quatre-vingt mille qui se trouvoient encore dans l'armée des Assiegeants. Aprés la levée du siege, le Grand Maître de la Valette voyant l'Isle ruïnée, & les Fortifications abbatuës, resolut de faire bâtir au plûtôt la Cité-Neuve, qui fut nommée la Cité-Valette, du nom de son Fondateur. La premiere pierre fut mise solemnellement le 18. Mars 1566. & de peur que l'ennemi ne troublât l'execution de ce dessein, par quelque nouvelle entreprise, le Pape Pie V. commanda qu'on y travaillât incessamment, même les jours de Fêtes. Le Grand Maître fit aussi reparer le Bourg qui fut depuis nommé la Cité Victorieuse ; & fit encore fortifier le Château de l'Isle de Goze, n'oubliant rien pour remettre toutes choses en état. Sa Sainteté luy offrit le Chapeau de Cardinal, par un Courier exprés ; mais il la remercia, luy remontrant que cette dignité ne paroissoit pas convenir à la profession des armes, en laquelle il avoit vieilly. Pour faciliter les payements de ceux qui travailloient à la Cité-Valette, le Grand Maître fit battre des pieces

de monnoye d'airain, ayant d'un côté les armes de la Religion & du Grand Maître, & de l'autre la marque de la valeur, avec ces mots à l'entour : *Non es, sed fides*. Il tint compte de toute cette monoye aux Marchands & aux Ouvriers, & en rendit la valeur en or & en argent. Cet illustre Grand Maître entretint tous les jours huit mille hommes de travail, jusqu'en 1568. qu'il mourut avec autant de pieté, qu'il avoit fait paroître de courage & de prudence pendant sa vie. On remarque qu'il fut élû à la dignité de Grand Maître, le 21. d'Août, & qu'il mourut onze ans aprés au même mois, & à pareil jour. Pierre du Mont luy succeda. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

VALETTE, ou Villebois, Ville de France en Angoumois, avec titre de Duché, avoit donné le nom aux Seigneurs de la Maison de Nogaret, Ducs d'Espernon.

VALETTE, (Jean Loüis de la) de Nogaret, Duc d'Espernon & de Villebois, Pair & Amiral de France, Gouverneur de Provence & de Guyenne, Colonel General de l'Infanterie Françoise, Chevalier des Ordres du Roy, &c. nâquit au mois de May de l'an 1554. de Jean de Nogaret Seigneur de la Valette, Lieutenant General en Guyenne, & de Jeanne de saint Lary. Il commença ses premieres actions militaires, sous le nom de Sieur de Caumont, au siege de la Rochelle l'an 1573. & s'attacha ensuite à la personne de Henry Roy de Navarre, qu'il quitta peu aprés. Lorsque la guerre eut été declarée aux Huguenots, il servit sous le Duc d'Alençon, & se signala aux sieges & prises de la Charité, d'Issoire & de Broüage. Enfin il devint favory du Roy Henry III. qui l'envoya vers le Duc de Savoye au sujet de la ville de Geneve, & le fit Duc & Pair de France l'an 1582. aprés luy avoir donné la Baronie d'Espernon, & l'avoir établi Colonel General de l'Infanterie Françoise. Il obtint encore la Charge d'Amiral, par Lettres du 7. de Novembre 1587. & s'en demit depuis en faveur de son frere ainé. Peu aprés il se retira de la Cour à Angoulême, où il évita une dangereuse conspiration contre sa personne. Etant de retour à la Cour, il prit Gergeau, Etampes, Montereau & Pontoise, sur les Ligueurs, & se trouva à saint Cloud, au cruel assassinat du Roy Henry III. duquel il conduisit le corps à Compiegne, quittant l'armée du Roy Henry IV. contre le sentiment de ses amis. Quelque temps aprés, il revint à la Cour, & courut risque de la vie à Corbie, & au siege de Pierrefons. Aprés la mort de son frere, il eut le Gouvernement de Provence, & fut Lieutenant General de l'armée que le Roy y envoya contre les Ligueurs, sur lesquels il prit quelques Places. Pendant les broüilleries de la Cour, qui arriverent aprés la mort du Maréchal d'Ancre, il favorisa la sortie de Blois, de la Reine Marie de Medicis; & depuis contribua beaucoup à la reduction du Bearn, qui s'étoit soûlevé; comme aussi des villes de saint Jean d'Angeli, de Lunel, de Sommiers & de Montpellier. Il secourut aussi le Fort de l'Isle de Ré contre les Anglois, & mourut à Loches le 13. de Janvier 1642. âgé de 88. ans. Le Duc d'Espernon avoit épousé Marguerite de Foix, Comtesse de Candale, de laquelle il eut trois enfans legitimes. *Voyez* CANDALE. Il laissa encore deux fils naturels, desquels l'un fut Evêque de Carcassonne ; & l'autre, N. de la Valette, dit le Chevalier de la Valette, General des troupes Venitiennes, & Lieutenant General des Armées de France: Celuy-cy laissa Loüis Felix de Nogaret, Marquis de la Valette, Comte de Caumont, Lieutenant General des Armées du Roy, qui servit avec distinction dans plusieurs occasions ; comme au siege de Luxembourg en 1684. à la bataille de Fleurus en 1690. & à celle de Nerwinde en 1693. où il fut blessé d'un coup de mousquet. Il mourut à Courtray le 9. Février 1695. âgé de 60. ans. Ce Seigneur avoit épousé en 1672. Paul d'Astarac de Fontrailles, de laquelle il n'a point eu d'Enfants. L'Histoire de la Vie de Jean-Loüis de Nogaret Duc d'Espernon, a été écrite par le sieur Girard, son Secretaire.

VALETTE (Loüis de la) de Nogaret, Cardinal du titre de saint Adrien, Archevêque de Toulouse, Abbé de saint Victor de Marseille, &c. Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Loüis de Nogaret, Duc d'Espernon, & de Marguerite de Foix de Candale. Il fut fait Cardinal par le Pape Paul V. en 1621. lorsqu'il étoit déja Archevêque de Toulouse, & fut employé pendant toute sa vie dans les affaires Ecclesiastiques & Seculieres du Royaume. Cependant il avoit les inclinations extrêmement martiales, & auroit pris le parti de la guerre dés sa jeunesse, si ses parents n'en eussent disposé autrement. Les differentes affaires du Royaume l'engagerent insensiblement à suivre cette premiere inclinations En effet, ayant remis son Archevêché à Charles de Montchal, il commanda les Armées du Roy en Alemagne, dans le Pays Bas & en Italie, jusqu'au 28. Septembre 1639. qu'il mourut à Rivoles prés de Turin. Le Président de la Rocheflavin de Toulouse dédia à ce Cardinal, un Traité des Parlements de France ; & un Professeur de la même Ville, nommé Jacques Maran, luy offrit aussi un Livre de droit de sa façon. Divers Auteurs ont travaillé à son éloge, & sur tout Theron, Aubery, Chenu, Possin, &c. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

VALIDÉE, celebre Mosquée a été bâtie à Constantinople par la Sultane Validée, femme d'Ibrahim, & mere de Mahomet IV. Ce n'est pas l'ordinaire que les Sultanes fassent construire des Mosquées; mais cette Princesse étant une des plus spirituelles Dames qui ayent jamais entré dans le Serrail, obtint adroitement cette permission. Ce Temple est, ce semble, le mieux executé de tous ceux qui sont à Constantinople. Il est bâti dans un endroit fort avantageux, assez proche du Serrail, vers l'un des petits Ports de Constantinople, qui est tres-frequenté à cause de la Doüane. Comme cette Mosquée est la plus exposée de toutes à la vûë de ceux qui arrivent à Constantinople ; c'est aussi dans cet endroit que l'on fait paroître plus de réjoüissance, quand les Turcs en ont quelque sujet. Le Grand-Seigneur ne prend gueres de Villes sur les ennemis, que les Minarets de la Validée ne fassent voir les premiers au peuple, quantité de feux de joye. Car outre que les six galeries des deux Minarets sont toutes entourées de Lampes ardentes, on attache encore de l'un à l'autre un grand nombre de chainettes qui soûtiennent en l'air plusieurs figures, dont quelques-unes marquent par un grand nombre de lampes, le nom du Grand-Seigneur ; & au dessous, celuy des Villes qu'il a prises. Mais parmi cette illumination, il est défendu de tirer des fusées volantes, de peur des incendies.* Grelot, *Voyage de Constantinople*.

VALIERE (Chevalier de la) est l'Auteur du Livre qui a pour titre : *Pratique & Maxime de la Guerre*, imprimé en 1667. Il étoit capable de donner des Leçons sur ce métier, puisqu'il avoit exercé les principales Charges de l'armée, où il avoit toûjours fait paroître autant de jugement pour la conduire, que de courage, dans l'execution des choses qu'il entreprenoit. A peine avoit-il atteint l'âge de 26. ans, que Loüis XIII. le choisit pour servir de Maréchal de Bataille sous le Maréchal de Gramont, dans un temps où cette Charge n'étoit partagée qu'entre deux personnes, ainsi que celle de Maréchal de Camp. Il s'en acquitta si dignement, que le Grand-Maître fit faire de grandes instances aprés la mort du feu Roy, pour obtenir son congé de la mere de Loüis XIV. alors Regente, sur le bruit commun que les Turcs alloient assieger Malte. Les Venitiens firent aussi leurs efforts pour l'attirer à leur service, & luy offrirent la Charge de Mestre de Camp General de leur armée. Il fut tué au siege de Lerida en 1644. Ce brave homme avoit composé *le General d'armée*, qu'il envoya à Monsieur le Baron de Pencaos en manuscrit. Peu aprés sa mort, un particulier fit imprimer ce Livre sous son nom, & l'intitula: *Les maximes de la Guerre*, y ajoûtant un Traité des Fortifications; mais on a depuis reimprimé cet Ouvrage, que l'on a rendu à son Auteur.

VALLA, (Laurent) Romain, & Chanoine de saint Jean de Latran, dans le XV. Siecle, se distingua par son sçavoir, & par ses Ouvrages. Il composa six livres *d'Elegance de la Langue Latine* ; trois du faux & du vray : un de la fausse donation de Constantin : trois du regne de Ferdinand Roy d'Aragon, & traduisit aussi de Grec en Latin, Herodote, Thucydides, &c. Il fut sans doute un de ceux qui s'opposerent le plus heureusement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths, & qui contribua le plus à renouveller la beauté de la Langue Latine. Mais il étoit trop plein de son propre merite, fier, méprisant & satirique. Valla fut obligé de sortir de Rome, où ses paroles indiscrettes l'avoient broüillé, & se retira à Naples. Cette disgrace ne le rendit pas plus retenu ; car il continua de parler de tout, & même de la Religion avec une extrême liberté. Il fut accusé à l'Inquisition de débiter des erreurs sur le Mystere de la Trinité, & du franc-arbitre ; & de déchirer en tous lieux la pureté des Vierges consacrées à Dieu. Ce Tribunal severe le condamna à la peine du feu, qu'il n'évita que par la faveur d'Alfonse Roy de Naples. On dit même qu'il fut foüetté autour du cloitre des Dominicains de Naples. C'est ce que luy reproche Pogge Florentin, qui a écrit contre luy des Satires piquan-

tes; Laurent Valla revint à Rome, où il mourut âgé de 50. ans en 1545. Son Epitaphe, qui se voit encore dans l'Eglise de saint Jean de Latran, & que sa mere Catherine y fit graver sur une pierre de marbre, le nomme Secretaire du Pape & du Roy de Naples. * Paul Jove, *in elog. Doct.* Erasm. *in Ciceron.* Pogge, *in Invect.* Vossius, *de Hist. Lat.* Sponde, *in Annal.* Opmer, *in Chron.* &c.

VALLADOLID, *Vallis Oletum*, & autrefois *Pontia.*) Ville d'Espagne, dans la Castille Vieille, avec Evêché suffragant de Tolede, est une des plus belles Villes de ce Royaume. Divers Rois y ont long-temps demeuré; & sur tout Philippes IV. qui y a fait bâtir un magnifique Palais, avec de beaux jardins. Il y a de grandes places, & diverses Eglises tres-considerables; entr'autres, celle des Dominicains, qui y ont un College. Guillaume, Evêque de Sabine, Legat du Saint Siege, y celebra un Concile en 1322. ce qui a fait croire à quelques Auteurs que cette Assemblée, dont nous avons les Actes en XVII. Chapitres, avoit été tenuë à Sabine.

VALLADOLID, ou CAMAVAGUA, ville de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne, en la Province de Honduras, a un Evêché suffragant de Mexico, depuis l'an 1558.

VALLE'E D'AMBOULE, dans l'Isle de Madagascar. *Cherchez* Amboule.

VALLE'E DE JOSAPHAT: Vallée qui est à l'Orient de la ville de Jerusalem, entre cette Ville & la montagne des Olives, s'étend environ deux mille pas en longueur, du Septentrion au midy, autant qu'en a la Ville, à laquelle elle sert de fossé, étant plus basse d'environ deux cents cinquante pas; parce que la Ville est bâtie de ce côté-là sur les Montagnes de Moria & de Sion. Elle est appellée de Josaphat, parce qu'un Roy de ce nom y fit bâtir sa sepulture, comme on le croit; ou parce que c'est le lieu où se doit faire le Jugement Universel: car *Josaphat* signifie Jugement du Seigneur. C'est la pensée de la plûpart des Peres & Docteurs de l'Eglise, lorsqu'ils expliquent la Prophetie de Joël, *Ascendent Gentes in Vallem Josaphat, quia ibi sedebo ut judicem omnes Gentes.* Ce Prophete l'appelle ensuite la Vallée de Concision, c'est-à-dire, de retranchement, parce que les méchants y seront separez de la compagnie des bons. Elle a aussi le nom de Vallée du Roy, dans l'Ecriture-Sainte, parce que le Roy Salomon y avoit un tres-beau jardin au bas du mont de Scandale, qui est la troisiéme Colline de la Montagne des Olives. On l'a encore nommée Vallée de Cedron, parce que le Torrent de Cedron passe au milieu. Au pied du Mont de *Viri Galilai*, qui est la Colline de la Montagne des Olives vers le Septentrion, l'on voit le sepulchre de la Sainte Vierge, dans une Eglise que les Chrétiens y ont bâtie. Tout le bâtiment a la forme d'une Tour quarrée, dont le toit est en terrasse. La porte est ornée de plusieurs petites Colonnes de marbre. Delà on descend un escalier de cinquante degrez, longs de trois toises. Au milieu de l'escalier, on voit à main droite une petite Chapelle, où il y a deux Autels, sur l'endroit où la tradition porte que sont les deux tombeaux de saint Joachim & de sainte Anne; & à main gauche est une autre Chapelle avec deux Autels sur les tombeaux de saint Joseph, & de saint Simon. Ces quatre tombeaux sont de marbre. Au pied de l'escalier, il y a un Autel qui appartient aux Armeniens, proche de l'entrée de l'Eglise, laquelle est bâtie en forme de Croix, ayant environ quarante pas de longueur, sur treize de largeur. Le Sepulchre de la Vierge qui est un peu plus avant que le milieu de l'Eglise, est semblable à celuy de Nôtre-Seigneur; c'est-à-dire, en forme de petite Chapelle taillée dans la roche. Il y a un Autel couvert d'une table de marbre sur le cercüeil où étoit ce saint Corps, & une vingtaine de lampes allumées aux environs. Derriere cette Chapelle, au bout de l'Eglise vers l'Orient, est le Maître-Autel, qui appartient aux Grecs, avec un autre plus petit au côté de l'Evangile, comme ils ont coûtume d'en avoir dans toutes leurs Eglises. Vis-à-vis du Sepulcre, à main gauche, on voit l'Autel des Jacobites; & de l'autre côté, une Mosquée pour les Mahometans, qui ont beaucoup de respect pour ce saint Lieu. A l'autre extrêmité de l'Eglise vers l'Occident, est l'Autel des Abyssins. Dans toute l'Eglise il n'y a point d'autre jour que celuy qui entre par la Porte, & une petite fenêtre faite en soûpirail à la voûte, qui est sur le grand Autel. On tient que cette Eglise fut bâtie l'an 326. par l'Imperatrice sainte Helene. Godefroy de Boüillon, Roy de Jerusalem, y mit des Religieux qu'il dota richement; & la Reine Melisende, fille de Baudoüin II. femme de Foulques, & Mere de Baudoüin III. tous trois Rois de Jerusalem, y fut enterrée dans la Chapelle de saint Joachim & de sainte Anne.

Dans cette même Vallée de Josaphat, en allant du Sepulcre de la Vierge vers le Midi, on voit le Jardin des Olives, & quelques restes d'un mur de pierres seches dont il étoit fermé. En avançant encore vers le Midy jusqu'au Pont de Cedron, on trouve quatre tombeaux, qui sont dignes d'être considerez. Le premier est celuy de Josaphat Roy de Juda, qui a donné le nom à toute la Vallée. Il est taillé dans le roc, comme une petite salle quarrée, avec un portail semblable à celuy d'une Eglise. Celuy d'Absalom qui est ensuite, est taillé dans une grosse roche détachée de la Montagne, & a la forme d'une chambre quarrée, toute hors d'œuvre, avec un toit d'une figure pyramidale. Il est orné par dehors de douze demi colonnes qui l'environnent. On ne voit au dedans qu'une grande quantité de pierres parce que tous les passants, tant Chrétiens que Juifs, & Infideles, y jettent chacun la leur, pour témoigner l'horreur qu'ils ont de la revolte & de la perfidie de ce jeune Prince contre son pere David. Il l'avoit fait construire avant sa mort; mais son corps ni fut pas mis: car ayant été tué par Joab dans la forêt d'Ephraïm, il fut jetté dans une fosse, & couvert d'un tas de pierres, comme un homme indigne de la sepulture. Un peu au-delà est la Grotte de saint Jacques. C'étoit aussi un tombeau; & elle a été ainsi nommée, parce que saint Jacques le Mineur premier Evêque de Jerusalem, s'y retira aprés la prise de JESUS CHRIST dans le Jardin des Olives. A trois pas plus bas, on voit la sepulture du Prophete Zacharie taillée en quarré d'une seule roche, avec des colonnes & chapiteaux, dont le travail est admirable. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

VALLIA, ou WALLIA, Roy des Goths en Espagne, fut mis sur le thrône aprés Sigeric en 416. Ses peuples se flatoient qu'il continueroit la guerre contre les Romains; mais il aima mieux faire la paix, & s'offrit même à eux pour chasser des Espagnes les autres Barbares qui les occupoient. C'étoit les Alains, les Vandales, & les Sueves, qui y étoient venus habiter dés l'an 400. Ainsi ayant obtenu en don de Constance, au nom d'Honorius, la Ville de Toulouse & la seconde Aquitaine, il vint faire son sejour dans les Gaules. On assure qu'il regna en tout treize ans, ou trois ou quatre, selon Idace, Isidore, & quelques modernes. Mais peut-être que ces Auteurs ne parlent que de son regne dans les Gaules. * Idace & Isidore, *in Chron.*

VALOGNE, *Valonia*, Ville de France avec Election, & divers Monasteres, est située en basse Normandie, dans le pays de Coutantin à 4. ou 5. lieuës de Cherbourg, & à un peu moins du Port de la Hogue: cette Ville dont les fortifications ont été rasées, est fertile en beaux esprits, & connuës par sa Manufacture de draps.

VALOIS, Duché dans l'Isle de France, s'étend jusques en Picardie. Il n'a été autrefois que Comté, ordinaire Appanage des Enfants de France, depuis Charles de Valois, frere de Philippes *le Bel*, & pere de Philippes de Valois Roy de France. Sa capitale est Crespi.

VALOIS, (Henry de) Historiographe de France, né à Paris l'an 1603. étoit fils de Charles de Valois, issu d'une noble famille de Basse Normandie, & commença ses études à Verdun, où les Jesuites avoient un celebre College. Lorsqu'il fut revenu à Paris en 1618. il y etudia aussi chez les Jesuites, au College de Clermont, maintenant appellé le College de Loüis *le Grand* & se fit fort estimer du P. Sirmond, & du P. Petau, qui étoient les plus illustres de cette Societé. Aprés y avoir soûtenu des Theses de Philosophie, avec de grands applaudissements, il alla à Bourges en 1622. pour y apprendre le Droit Civil, & fut ensuite reçû Avocat au Parlement de Paris. Mais ne se plaisant pas dans cette Profession, il se contenta de frequenter le Palais, sans écrire ni plaider, ce qu'il fit pendant sept ans, pour obeïr à son pere. Enfin il reprit l'étude des belles Lettres, pour lesquelles il avoit plus d'inclination; & s'adonna à travailler sur les anciens Auteurs Grecs & Latins, en quoy il s'acquit une grande réputation. Henry de Mesmes, Président à Mortier au Parlement de Paris, luy donna en 1633. une pension de deux mille livres, dont il joüit jusques en 1650. que ce Président mourut. Huit ans aprés le Cardinal Mazarin luy donna une pension de quinze cents livres, qui luy a été continuée pendant sa vie, même aprés la mort du Cardinal, comme il l'avoit ordonné par son Testament. En 1660. le Roy l'honora de la qualité d'Historiographe de France, avec douze cents livres

de gages. Henry de Valois avoit la vûë tres-foible, & avoit perdu l'œil droit, quelques années auparavant. Au bout de trois mois, un sçavant Oculiste luy rendit la vûë, mais il ne se servit pas long-temps de l'œil droit, & ne voyoit même gueres clair de l'autre. L'an 1663. le Roy augmenta ses gages à deux mille livres, qu'il recevoit outre la pension que le Cardinal Mazarin luy avoit laissée. L'année suivante, il fit une chose qui surprit beaucoup tous ceux qui le connoissoient: Car à l'âge de 61. an, il épousa une jeune Demoiselle, nommée Marguerite Chesneau; & dans l'espace de 11. ans & quelques mois il en eut sept Enfants, quatre filles qui sont mortes avant luy, & trois fils qui luy ont survécu; sçavoir, Adrien, Henry, & Charles. Il mourut en 1676. âgé de 72. ans & quelques mois, & fut enterré dans l'Eglise de saint Nicolas des Champs, où est la sepulture de ses Ancêtres. Les principaux Ouvrages qu'il a donnés au public sont 1. une nouvelle Edition d'Ammien Marcellin, avec des Notes, qu'il dédia au Président de Mesmes, dont nous avons parlé. 2. L'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, Evêque de Cesarée, traduite en Latin, & enrichie de tres-doctes Commentaires: il la dédia au Clergé de France. 3. L'Histoire de Socrates & de Sozomenes, traduite en Latin avec des Observations, & présentée au Roy Loüis *le Grand*. 4. L'Histoire de Theodoret, & celle d'Evagre *le Scholastique*, traduites en Latin avec des Notes, & dédiées à Jean-Baptiste Colbert, Ministre d'Etat. On voit dans ces Ouvrages la force de son esprit, & la profondeur de son érudition, qui luy ont attiré l'estime & l'amitié de tous les Sçavants de son Siecle.* Adrien de Valois, *dans la vie de son frere.*

VALOIS, (Adrien de) frere du précedent, nâquit à Paris le 14. Janvier 1607. Au sortir de ses études, il s'appliqua à la lecture des bons Auteurs, des Poëtes Grecs & Latins, des Orateurs & des Historiens, à quoy il fut puissamment excité par la compagnie, & par l'exemple de Henry de Valois son frere, & par les conseils des Peres Sirmond & Petau, & de Messieurs Bignon, Rigaud, du Bosquet, & du Puy qu'il consultoit souvent sur ses difficultez & ses doutes. Il fit sa principale étude de l'Histoire de France, & employa plusieurs années à en rechercher les plus certains monuments, tant manuscrits qu'imprimez, & à en resoudre les difficultez. Sa longue perseverance, jointe à la parfaite connoissance qu'il avoit acquise de la Langue Latine, & à l'excellent stile qu'il s'étoit formé par un continuel exercice, le mit en état d'entreprendre un ouvrage plus regulier & plus accompli que tout ce qui avoit paru jusqu'alors sur ce sujet. Le I. Tome en vit le jour l'an 1646. & contient l'origine des anciens François & leurs exploits, depuis l'Empire de Valerien jusqu'à la mort du vieux Clotaire. Le II. & le III. furent publiez en 1658. celuy là contenant ce qui s'est passé depuis la mort du vieux Clotaire, & celuy-cy depuis le regne du jeune Clotaire jusqu'à la déposition de Childeric. Cet Ouvrage luy merita le titre d'Historiographe du Roy, & 1200. livres de pension. En 1675. il donna *la Notice des Gaules*, que l'on considera comme un des plus précieux fruits de ses veilles. En lisant les Auteurs qui traittent quelque partie de nôtre Histoire, il avoit tres-exactement remarqué ce qu'ils disoient des Pays, des Montagnes, des Forêts, des Fleuves, des Isles, des Ports, des Villes, des Monasteres, des Evéchez, de leur fondation, de leurs limites; & c'est des Recueils qu'il en avoit faits, qu'il composa cette Notice par l'ordre de l'Alphabet, où il n'avance rien qu'il n'appuye sur les monuments les plus certains de l'antiquité. Ses autres Ouvrages sont une *Dissertation* des Basiliques fondées par nos premiers Rois, pour sçavoir si dés leurs commencements les Moines en avoient été en possession, comme par exemple l'Eglise de saint Vincent à Paris. Il la publia en 1658. & M. de Launoy ayant attaqué son jugement là dessus il le défendit par un nouveau Traité en 1660. L'an 1663. il fit imprimer deux Poëmes, sçavoir, un *Panegyrique* de l'Empereur Berenger, & une espece de *Satyre*, composée par Adalberon Evêque de Laon, contre les vies des Religieux, & des Courtisans, & adressée au Roy Robert. M. de Valois illustra ces deux Poëmes de beaux Commentaires tirez de nos meilleurs Auteurs. On le consulta en 1666. sur un fragment de Petrone trouvé à Traw en Dalmatie, il fit voir par un petit Traité, que c'étoit une production dont la supposition paroissoit à chaque page; en 1677. il donna la *Vie de Henry de Valois* son frere. En 1681. il fit faire une seconde Edition d'Ammien Marcellin que son frere avoit fait imprimer, & y ajoûta ses notes posthumes, celles de Lindenboggius, & de nouvelles qu'il avoit luy-même composées, & des corrections sur un Manuscrit de la Bibliotheque de M. Colbert, & une *Dissertation* sur l'Hibernie. En 1684. il donna encore deux petits Ouvrages, l'un contre le P. Chifflet Jesuite, l'autre contre un Benedictin, dont il déguise un peu le nom, au sujet de seize années du regne du Roy Dagobert, & pour la défense de sa Notice des Gaules. Enfin il mourut à Paris le 2. Juillet 1692. laissant encore divers Ouvrages prêts à mettre sous la presse. son fils CHARLES DE VALOIS publia l'année suivante les Pensées Critiques, Historiques & Morales, avec les Poësies Latines de son Pere, sous le titre de *Valesiana*, à la tête duquel se trouve son éloge. M. de Valois n'a écrit qu'en Latin.* *Memoires Historiques.*

VALOMBREUSE, Abbaye dans le Florentin en Toscane, est le Chef d'un Ordre fondé par saint Jean Gualbert, sous la Regle de saint Benoit. *Cherchez* saint Jean Gualbert.

VALPON, petite ville de la Basse-Hongrie, sur une riviere de même nom, à quatre milles de Ziclos, est défenduë par un Château à l'antique, mais assez fort. Les Turcs s'en rendirent maîtres en 1547. & les Imperiaux la reprirent le 30. Septembre 1687. aprés la prise d'Essek sur ces Infideles. Une Dame illustre, femme de Peter Piren, Capitaine de la Pannonie, garda trois mois entiers cette ville contre tous les efforts des Mahometans, sans qu'aucun Capitaine d'Alemagne, ni de Hongrie se mît en devoir de luy donner secours.* Hilarion de Coste, *des femmes illustres. Memoires du Temps.*

VALTELINE, partie de l'ancienne Rhetie, entre l'Etat de Venise, le Milanez, le Tirol, & les Grisons à qui elle appartient, tire son nom de la ville de Teline, en latin *Telina Vallis* ou *Volturena*. C'est l'ancien pays des peuples Vennonetes, au pied des Alpes. On le divise ordinairement en trois parties, qui sont *Terzero di sopra*, *Terzero di mezzo*, & *Terzero di sotto*. Ses villes sont Tirano, Sondrio, Morbendo, & Bormio. La Valteline qui appartient aux Grisons fut usurpée par les Espagnols; mais les François la prirent sur ces derniers en 1624. & à la sollicitation du Pape Urbain VIII. la rendirent à leurs anciens maîtres dans le XVII. Siecle. Ce pays ressemble proprement à un large fossé bordé des montagnes des Grisons, & de celles qui sont du côté d'Italie. Cette gorge n'a que vingt lieuës de longueur, & une de largeur. Mais elle est fort fertile, & d'une grande importance, servant de passage pour faire entrer des troupes d'Alemagne en Italie.

VALVERDE. *Cherchez* Jean de Valverde, ou de Amusco.

VAMBA, Roy des Visigoths en Espagne. *Cherchez* Bamba.

VAN, anciennement Arcissa, grand Lac de l'Armenie ou Turcomanie, est appellé *la Mer de Van*, ou *la Mer d'Armenie*, parce que ses eaux sont salées. Il est entre la mer de Bachu & le Tigre, dans la Turquie en Asie. On dit que les choses les plus pesantes surnagent au dessus, sans couler à fond. Prés de-là, on trouve une ville de même nom, anciennement *Artemita*, sous la domination du Turc, dont neanmoins la plûpart des habitants sont Chrétiens.* Baudrand. Pline.

VANDALES, anciens peuples d'Alemagne, le long de la mer Baltique, sortirent de leurs pays dans le V. Siecle, & se joignant aux Alains, & à quelques autres Barbares, se jetterent dans les Gaules & dans les Espagnes, souvent avec peu de succés. En 405. le Roy Godigisile, & vingt mille des siens furent tuez par les Gaulois, qui les auroient entierement défaits, sans le secours des Alains qui arriverent tres à propos pour eux. Ensuite les Vandales passerent en Espagne, & ayant manqué de parole & de foy aux Sueves, battirent leur Roy en 420. & en 422. défirent les Romains dans la Betique, qui a eu depuis le nom de Vandalousie ou Andalousie. Genseric Roy de ces peuples, appellé par le Comte Boniface, passa en Afrique, où il établit le Royaume des Vandales. Hunneric luy succeda; & fut suivi de Gunthamond, de Thrasimond, de Hilderic, & de Gilimer. Ce fut sous le regne de celuy-cy que l'Afrique fut enlevée aux Vandales en 533. Ces Princes étoient Ariens; & soit par le zele qu'ils témoignoient pour leur secte, ou par la cruauté naturelle à ces peuples, persecuterent cruellement les Orthodoxes.* Idace, & Isidore, *in Chron.* Procope, *de Bell. Vandal. &c.*

VANDEN-CAMPEN. *Cherchez* Jean Campen.

VANDEN-VELDE *Cherchez* François Sonnius.

VANDER-PIED, (Baudoüin) de Gand, Professeur en Droit dans l'Université de Doüay, s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, & mourut le 19. Janvier de l'an 1604. âgé de 63. ans. Nous avons divers Traitez de sa façon: *De fructibus. De duobus reis. De emptione*,

& venditione. De pignoribus & hypothecis, &c. * Valere-André, *Bibl. Belg.*

VANDER-LINDEN, (Jean Antonides) Professeur en Medecine à Leyde, nâquit à Enkhuisen en Hollande, le 13. Janvier 1609. Aprés avoir étudié en Medecine à Leyde & à Franeker, il fut rappellé à Amsterdam par son pere qui y exerçoit la Medecine, & qui voulut luy-même luy en apprendre la pratique. Depuis Vander-Linden, fut Professeur en Medecine à Franeker, & ensuite à Leyde, où il mourut en 1664. Il avoit publié plusieurs Traitez de Medecine; & entr'autres, une Bibliotheque intitulée: *De scriptis Medicis.* Cet Ouvrage a été réimprimé depuis sa mort sous le Titre de *Lindenius renovatus*, aprés avoir été considerablement augmenté par Merklinus. *Voyez* la Liste des Ouvrages de Vander-Linden, dans le *Lindenius renovatus*; & *consultez* encore J. Cocceïus dans l'Oraison Funebre du même Vander-Linden. * M. Bayle, *Dictionaire Critique.*

VANDER-BEKEN. *Cherchez* Lævinius Torrentius.

VANDER-MAUDE, Chartreux. *Cherchez* Ammonius. (Levinius)

S. VANDRILLE, *S. Vandregesilus* Abbé de Fontenelle, né à Verdun en Lorraine, étoit fils du Duc de Valchise, & de la Princesse Dode, fille de Saint-Arnoul, depuis Evêque de Metz, & sœur d'Anchise, grand-pere de Charles Martel. Il fut produit par son pere à la Cour du Roy Dagobert I. qui le fit Comte de son Palais. Ses parents l'engagerent à épouser une Dame de grand mérite; mais il l'excita à garder une perpetuelle virginité: de sorte qu'elle se renferma dans un Monastere de filles. Alors se voyant libre, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & se retira en Champagne dans un lieu appellé Montfaucon, sous la conduite d'un saint Ermite qui étoit alors en grande réputation. Quelque temps aprés, il fonda un Monastere dans une de ses Terres, en un lieu nommé *Elis-gange*, où il s'adonna aux exercices de la vie Monastique, avec un zele & une austerité extraordinaire. Delà il passa en Italie, pour étudier la perfection Chrétienne dans le Monastere de Bobi, qui étoit une celebre Abbaye fondée par saint Colomban. Il fit ensuite un voyage à Rome, puis il reprit le chemin de France. Ayant passé les Alpes, il entra dans un Monastere bâty auprés du Mont Jura, que nous appellons aujourd'huy le Mont-Saint-Claude, où il demeura dix ans. Ensuite il alla trouver saint Oüen, Archevêque de Roüen, qui le fit ordonner Prêtre par l'Evêque de Teroüane. Enfin, il se retira en un lieu nommé Fontenelle, à six lieuës de Roüen, & à une lieuë de Caudebec, où il fit bâtir un Monastere qui fut bien-tôt rempli d'un grand nombre de Religieux. C'est ce que l'on nomme aujourd'huy l'Abbaye de saint Vandrille. Il s'adonna aussi à prêcher dans tout le pays de Caux, où l'ignorance & la corruption des mœurs avoient presque effacé toutes les marques du Christianisme. Ce saint Homme vécut jusqu'à l'âge de 96. ans, dans l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses, & mourut en presence de Saint Oüen, & de trois cents Religieux, le 22. Juillet, vers la fin du VII. Siecle, avant l'an 689. * Le P. Artus du Moutier, *en la Normandie Sainte.*

VAN-DYCK, (Antoine) Peintre celebre, né à Anvers l'an 1598. fut d'abord Clerc de Henry Van-Balen, qui avoit exercé quelque temps l'art de la Peinture en Italie: & depuis ayant vû les merveilleux Ouvrages de Rubens, se donna entierement à ce grand Maître. Rubens ne luy cela rien de tout ce qui pouvoit le rendre sçavant; mais l'inclination particuliere que Van-Dyck avoit à peindre le portrait, le porta à s'appliquer uniquement à cette sorte d'Ouvrage, où il a surpassé tous ceux qui l'ont précedé. Il fit beaucoup de Portraits étant encore chez Rubens, entr'autres celuy de sa femme; & deux Tableaux, dont l'un representoit la prise de Nôtre-Seigneur au jardin des Olives, & l'autre le couronnement d'épines. Par les conseils de son Maître, il alla en Italie pour voir les Ouvrages du Titien; & de-là il passa en Sicile avec le Chevalier Nani; mais la contagion qui y survint, l'obligea bien-tôt de revenir en son pays, où il fit voir d'abord que son voyage ne luy avoit pas été inutile. Le premier Ouvrage qu'il fit aprés son retour, fut pour le Monastere des Augustins d'Anvers. C'est un saint Augustin regardant attentivement le Ciel, qui paroît ouvert & tout éclatant de lumiere. Le Prince d'Orange Frideric-Henry, ayant entendu parler de l'habileté de Van-Dyck, l'appella en Hollande pour luy faire faire son Portrait, celuy de sa femme, & de ses Enfants. Il s'en acquitta au gré de ce Prince, & de tous ceux qui se connoissoient en cet Art. Lorsqu'il fut de retour aux Pays-Bas, il fit pour les Capucins de Dendermonde ou Termonde, Ville de la Flandre Imperiale, un Crucifix qui attire les curieux de tous les endroits de l'Europe. Il fit encore dans l'Eglise des Cordeliers d'Anvers, un Christ mort sur les genoux de sa Mere; aprés quoy il s'en alla en Angleterre, où le Chevalier Digby le presenta au Roy. Ce Prince luy fit donner des marques de son estime, le fit Chevalier, & luy donna une chaîne d'or de grand poids, avec son Portrait garny de Diamants, & luy assigna de grandes pensions. Cette heureuse condition renouvellant son ardeur, il se mit à travailler pour le Roy, avec une telle assiduité, qu'il remplit ses Palais, & les lieux publics de Londres, d'un grand nombre de Portraits, & d'autres Ouvrages de son invention. Il acquit par ce moyen de grandes richesses en Angleterre; mais il ne sçut pas les ménager: car l'amour des femmes, & l'Alchimie à quoy il s'appliqua, les diminuerent beaucoup. Cependant quoy qu'il eût fait une tres grande dépense, il laissa en mourant, la valeur de cent mille écus à sa femme. Il l'avoit épousée en Angleterre, où elle étoit une des plus belles & des plus nobles Dames de la Cour; mais qui n'avoit pour tous biens, que sa beauté & sa noblesse en partage. Elle étoit d'une illustre Maison d'Ecosse, & fille du Mylord Ruten, Comte de Gorre. Van-Dyck mourut à Londres en 1640. & fut enterré dans l'Eglise de saint Paul.

VANEGAS, (Alexis) natif de Tolede, Ville d'Espagne, s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude de la Theologie. Mais comme il n'étoit point engagé dans les Ordres sacrez, il se maria, & ensuite enseigna publiquement dans Tolede. Il a laissé quelques Ouvrages en Latin & en Espagnol, sur les quatre fins de l'homme, sur la diversité des Livres, &c. *. *Bibl. Hispan.*

VAN-EICK. *Cherchez* Eick.

VAN-HELMONT. *Cherchez* Helmont.

VANINI, (Lucilio) Italien; natif de Naples, enseignoit l'Atheïsme en France, au commencement du XVII. Siecle; & en ayant été convaincu à Toulouse, fut condamné à la mort. On dit que comme on luy commanda de faire amende honorable, & de demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Justice, il répondit: Qu'il ne croyoit point qu'il y eût un Dieu; qu'il n'avoit jamais offensé le Roy; & que pour la Justice, il l'a donnoit au Diable. Ensuite il ajoûta, qu'ils étoient sortis douze de Naples, & qu'ils s'étoient partagez pour enseigner leur doctrine dans toutes les Provinces de l'Europe. On coupa la langue sacrilege de ce scelerat, qui fut brûlé le 19. Avril de l'an 1619.

VANNES. *Cherchez* Vennes.

VAN-ORLAY. *Cherchez* Orlay.

Del VAGUEPERRIN. *Cherchez* Buonacorsi.

VAR, en Latin, *Varus*, Riviere de France en Provence, qu'elle sépare du Comté de Nice, a sa source au mont Camelione dans les Alpes maritimes; passe à Entrevaux ou Glandeve; puis accruë par les eaux de divers torrents, se décharge dans la mer Mediterrannée prés de Nice. * Pline, Strabon, Cesar, &c.

VARADIN, Ville. *Voyez* Waradin.

VARAMBON, (Loüis) Cardinal. *Cherchez* la Palu, &c.

VARANES ou WARANES I. de ce nom, Roy de Perse, succeda à Hormisdas I. en 274. & mourut en 277. * Procop.

VARANES II. fils du précedent, luy succeda, & regna 16. ou 17. ans. L'Empereur Carus suivi de Numerien, défit les Perses dans la Mesopotamie, & leur enleva les Villes de Seleucie & de Ctesiphon, qu'ils avoient prises sur les Romains. Ce fut vers l'an 283. Varanes ne fut ni assez heureux, ni assez puissant pour reparer ces pertes, & mourut en 294. * Socr. *lib.* 7.

VARANES III. fils de Varanes II. surnommé *Segansaa*, ne regna que quatre mois.

VARANES IV. dit *Kerman*, fut couronné Roy de Perse aprés Sapor III. en 389. & regna onze ans. Isdigerdes son fils luy succeda.

VARANES V. fils d'Isdigerdes, Roy de Perse, commença de regner en 420. & est tres-renommé dans l'Histoire de son temps. Il excita contre les Chrétiens qui étoient dans ses Etats, une cruelle persecution qui eut pour cause le zele indiscret d'Abdas, Evêque qui avoit brûlé un Temple où les Perses adoroient le feu. Varanes porta la guerre contre les Romains, & vit défaire ses troupes par Ardabure, General

General sous Theodose *le Jeune*. Il fit la Paix avec l'Empire, & mourut en 441. * Socrate, *li.* 7. Theodoret, Procope, &c.

VARANIUS, (Valerand) François, publia en 1516. un Poëme en Vers heroïques sur Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans. Cet Ouvrage est divisé en IV. Livres.

VARASDIN ou VARADIN sur la Drave, jadis *Variana castra*, Ville & Comté d'Esclavonie, vers les limites de la Stirie, appartient à la Maison d'Autriche. *Voyez* Waradin.

VARBERCK. *Cherchez* Perkin.

VARBURG, Ville Imperiale & Anseatique en Westphalie.

VARCHI, (Benoît) Italien celebre par ses Poësies Latines & Italiennes, étoit homme d'esprit, mais d'ailleurs opiniâtre & impudent. L'Empereur Charles-Quint luy commanda de traduire en Italien la consolation de la Philosophie de Boëce; & la Duchesse Eleonore de Tolede l'obligea de mettre en la même langue, le Traité de Seneque, des bienfaits. Il mourut à Florence l'an 1566. âgé de 63. ans. Outre les deux Traductions de Boëce & de Seneque dont nous venons de parler, il laissa encore les Ouvrages suivants: *Lezioni Academiche. Lezioni sopra la Pittura. Orationi diverse. Suocera Comedia Pastorale. L'Ercolano Lettere. Rime Epigrammata.* * Thuan. *Hist.* Lorenzo Crasso. *Elog.*

VARGAS, (Alphonse) Archevêque de Seville en Espagne, dans le XIV. Siecle, étoit de Tolede, & entra parmi les Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Depuis il vint à Paris, & professa pendant dix ans la Philosophie & la Theologie, aprés avoir pris le Bonnet de Docteur dans cette Université celebre. A son retour en Espagne, il fut élevé sur le Siege de l'Eglise d'Osma, puis sur celuy de Badajoz; & enfin il fut nommé Archevêque de cette Ville, où il mourut le 26. Decembre de l'an 1366. ou selon d'autres Historiens, le 13. Octobre en 1359. On a de luy des Commentaires sur le premier Livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictez à Paris en 1345. & qui furent imprimez à Venise en 1490. Il avoit aussi composé des Commentaires sur les trois Livres de l'ame, d'Aristote, &c. * Philippus Elssius, *Encom. August.* Joseph Pamphilio, *in Chron. Ordin. August.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Aubert le Mire, *in Auctuar.* Schotus, *Bibliot. Hispan.*

VARGAS, (Alfonse) Cordelier Espagnol, de la Province de Cartagene, vivoit au commencement du XVI. Siécle, & a composé en sa langue, quelques Traitez de piété, dont on pourra voir le denombrement dans Wadinge, *in Bibl. Franc.* & dans Nicolas Antonio, *in Bibl. Hisp.*

VARGAS, (François) Jurisconsulte Espagnol, fut Ambassadeur du Roy Catholique au Concile de Trente, & a laissé des Ecrits de sa façon, comme *de Episcoporum Jurisdictione & Pontificis Maximi*. On a imprimé sous son nom des Lettres écrites de Trente, touchant le Concile. * Bibliotheca Hispanica.

VARILLAS, (Antoine) Conseiller du Roy, & Historiographe de France, étoit de la ville de Gueret dans la Haute Marche, d'une honnête famille de cette Ville-là, & vint fort jeune à Paris, où il s'adonna à l'étude des belles Lettres & de l'Histoire. Mrs Du Puy dont il avoit la connoissance, le mirent dans la Bibliotheque du Roy, où il forma le dessein de composer l'Histoire de France, comme il a fait depuis avec réputation. Il a donné au public *l'Histoire de Louis XI. de Charles VIII. de Loüis XII. de François I. de Henry II. de Charles IX. & de Henry III. L'Histoire de l'Heresie. Les Anecdotes de Florence. La Politique de la Maison d'Autriche*, & plusieurs autres Ouvrages, imprimez en vingt-un Volumes *in quarto*. M. le Duc d'Aumont luy avoit offert dans son Hôtel, un appartement avec sa table, & une pension de mille francs, dont il remercia. Il mourut le 9. Juin 1696. âgé de 72. ans, & a perdu beaucoup de sa réputation, par le peu d'exactitude que l'on trouve dans ses Ecrits. * *Memoires sçavants.*

VARIN. *Cherchez* Warin.

VARIUS, Poëte Latin, ami de Virgile & d'Horace, eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Auguste, & composa des Tragedies. Quelques uns l'ont confondu avec Varius, dont parle Virgile. Celuy-cy est le même qui est souvent allegué par Horace, *ad Aug. Ep. lib.* 2.

VARRERO, ou VARRERIUS, (Gaspard) sçavant Portugais, & habile Geographe, fut envoyé à Rome par Henry, Cardinal, Infant de Portugal, pour remercier le Pape de luy avoir donné le Chapeau de Cardinal. Il a composé plusieurs Livres intitulez, *Commentarius de Ophyra regione in sacris litteris commemorata. Censura de Beroso, de Megasthene, Quinto Fabio Pictore & M. Porcio Catone suppositiitis autoribus*, où il refute plusieurs anciens Geographes. On a aussi de luy la Relation d'une partie de son voyage à Rome, en Portugais. * *Bibl. Hisp.*

VARRON, (*Marcus Terentius Varro*) fut Collegue de Lucius Emilius Paulus dans le Consulat, aprés la Dictature de Fabius, & ne fut élevé à cette Dignité que par la jalousie du peuple contre la Noblesse. Il partit de Rome, avec dessein de livrer bataille à Annibal, contre le sentiment de Fabius, qui prédit à Emilius que Varron luy feroit plus de peine que l'ennemy, & qui luy conseilla de ne jamais venir aux prises avec les Carthaginois. Emilius voulut bien déferer à cet avis; mais il n'en fut pas le maître, parce que Terence Varron ayant à son tour le commandement, engagea le combat à Cannes, sans en faire part à son Collegue, l'an 538. de la fondation de Rome, & 216. avant J. C. Varron commandoit l'aile gauche, Emilius la droite, & Cecilius le corps de reserve. Le succez malheureux de ce combat fit voir que le Conseil de Fabius avoit été tres-prudent. Car Emilius y demeura sur la place, avec quarante mille Romains. Terence Varron, qui étoit la cause de cette disgrace, se sauva avec cinquante Cavaliers, dispersant le mieux qu'il pût les débris de son Armée dans les postes voisins. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, le peuple, loin de l'accuser, luy rendit des actions de graces de ce qu'il n'avoit pas desesperé du salut de la Republique, aprés une si grande perte. * Tite-Live, Florus.

VARRON, (*M. Terentius Varro*) le plus docte de tous les Romains, nâquit l'an 638. de la fondation de Rome, & 116. avant Jesus-Christ. Son érudition consistoit principalement dans la connoissance de la Grammaire, de l'Histoire & de la Philosophie. On assure qu'il avoit écrit prés de cinq cents Volumes. Il dédia celuy de la Langue Latine à Ciceron, & en composa un de *Re Rustica*, un Traité de l'Histoire, des Annales, des Hommes illustres, des familles Romaines, & grand nombre d'autres. Verranius Maurus a écrit sa vie, & a recueïlly les titres de ses Ouvrages, de Ciceron, d'Aulu-Gelle, de Nonnius, de Fulgence, de Macrobe, de Servius, de Saint Augustin, de Saint Jerôme, de Priscien, & de divers autres. Les Curieux pourront consulter ce Recueïl aussi bien que Scaliger, Turnebe, Vossius, Gesner, &c. qui font mention de Varron. Il mourut l'an 726. de Rome, & 28. avant J. C.

VARRON, (*P. Terentius*) natif d'Atace sur la Riviere d'Aude, dans la Province Narbonnoise, à l'âge de 35. ans apprit la Langue Greque, & fut excellent Poëte Latin. Il composa un Poëme *de bello Sequanico*, & un autre en quatre Livres des Argonautes. Horace fait mention de luy, *li.* 1. *Sat.* 10. Il vivoit du temps de Jules Cesar & des Triumvirs, peu de temps avant l'Ere Chrétienne. Pline, Seneque, S. Jerôme, &c. parlent de luy, aussi-bien que Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Lilio Giraldi, *Hist. Poët. &c.*

VARRON, (Roger) surnommé le Maître (*Magister*) Religieux Anglois de l'Ordre de saint François, a vécu vers l'an 1290. sous le regne d'Edoüard I. Roy d'Angleterre. Les Auteurs qui en parlent assurent qu'il a laissé beaucoup d'Ecrits, qui sont perdus. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

VARSOVIE, ou WARSOVIE, ville de Pologne, Capitale de la Masovie, & le sejour ordinaire des Rois, est située sur la Vistule, & est divisée ordinairement en quatre parties, qui sont la Ville, Villeneuve, le Fauxbourg de Cracovie & le Prag. Elles ont toutes leurs beautez, & sont ornées par la grande Place, l'Arcenal, le Palais, le Château, le Jardin Royal, &c. Cette Ville fut prise par les Suedois en 1655.

VARUS, (Alphenus) *Cherchez* Alfenus.

VARUS, (Quinctilius) Proconsul Romain, étoit d'un esprit assez doux & paisible, & eut le Gouvernement de la Syrie, & ensuite celuy d'Alemagne. Il s'imagina qu'on pourroit gagner ce peuple par la Justice; & dans cette pensée il employa toute la campagne à donner des ordres, en qualité de Magistrat, & non de Capitaine. Arminius, Chef des Cherusques, trouvant une occasion favorable de remettre sa patrie en liberté, communiqua sa pensée à ses amis, qui tous ensemble donnant sur les troupes Romaines, les défirent entierement avec Varus l'an 9. de Jesus-Christ. Auguste témoigna un déplaisir extrême de la perte de cette armée, qui consistoit en trois Legions, & quelques troupes auxiliaires. * Velleïus Paterculus, *livre* 2. *Histoire* Florus, Tacite, Virgile, Horace, &c.

VASARI, (Georges) natif d'Arezzo en Toscane, se rendit également celebre par sa plume, & par son pinceau. Il témoigna dés sa jeunesse une inclination particuliere pour la peinture, & s'exerça long temps à dessiner, & aprés avoir été quelque temps Eleve de Guillaume Marsilla, Peintre François, il se perfectionna dans cet Art sous Michel-Ange, & sous André del Sarto. Il employa presque toute sa vie à voyager, & laissa dans tous les endroits où il passa des marques de son industrie & de son esprit. Annibal Caro, assure que l'Histoire des Peintres, composée par Vasari, est écrite avec politesse & avec jugement; mais Felibien juge qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, & qu'ayant écrit dans un temps où plusieurs Peintres dont il parle étoient encore vivants, il a plus pensé à les loüer qu'à faire connoitre leur veritable merite, affectant toûjours d'élever ceux de son pays par dessus les Etrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains. On dit qu'il avoit la memoire si heureuse, qu'à l'âge de neuf ans il sçavoit par cœur tout l'Æneïde de Virgile. Il mourut à Florence l'an 1574. âgé de 64. ans, & son corps fut transporté à Arezzo, où il fut enterré dans une tres-belle Chapelle qu'il avoit fait bâtir pendant sa vie. Outre l'Histoire des Peintres, il a composé les Livres intitulés *Regionamenti sopra inventioni da lui dipinte*, & *Tratatto della Pittura*.

VASCONCELLOS, (Miguel ou Michel) Portugais, Secretaire d'Etat auprés de la Vice-Reine de Portugal, Marguerite de Savoye, Duchesse de Mantouë, étoit en effet Ministre absolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte-Duc d'Olivarés premier Ministre de Philippes IV. Roy d'Espagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec un genie admirable pour les affaires, d'un travail inconcevable, & fecond à inventer de nouvelles manieres de tirer l'argent du peuple: au reste impitoyable, inflexible, & dur jusqu'à la cruauté: sans parents, sans amis, & sans égards, inflexible même aux plaisirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendresse. Il amassa des biens immenses dans l'exercice de sa Charge, se servant de toutes sortes de moyens pour agrandir sa fortune; & se faisant une bonne part des sommes qu'il levoit pour le Roy d'Espagne. Mais la conspiration des principaux Seigneurs de Portugal, pour mettre le Duc de Bragance sur le thrône, termina son bonheur & sa vie. Le jour de l'execution d'un si grand dessein, fut fixé au premier Decembre 1640. Les Conjurez s'étant saisis du Palais, entrerent dans la chambre de Vasconcellos. Ils ne le trouverent pas d'abord, & chercherent inutilement par tout, jusqu'à ce qu'une vieille servante menacée de la mort, fit signe qu'il étoit caché dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers. Dom Rodrigo Saa, Grand Chambellan, luy donna le premier un coup de pistolet: ensuite Vasconcellos ayant été percé de plusieurs coups d'épée, les Conjurez le jetterent par la fenêtre, en criant, *Le Tyran est mort: Vive la liberté, & Dom Juan, Roy de Portugal*. Le peuple qui étoit accouru au Palais, poussa mille cris de joye, en le voyant précipiter; puis se jetta avec fureur sur le corps de ce malheureux, qui fut haché en pieces chacun voulant marquer sa haine contre cet ennemi juré de sa patrie. * *Histoire de la Conjuration de Portugal*.

VASE, ou VASEUS, (Jean) Medecin Catalan, a laissé quelques Ecrits, entr'autres, *De judiciis urinarum*, & de belles Tables, *de re Anatomica*. * *Bibl. Hispan.*

VASILOUGOROD, Ville. *Cherchez* Basilougorod.

VASQUEZ, (Denys) natif de Tolede, ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, étoit Professeur en Theologie, & fut choisi par l'Empereur Charles V. pour être son Prédicateur ordinaire. Il fit un Discours public devant le Pape Leon X. *De unitate & simplicitate personæ Christi in duabus naturis*. * *Bibl. Hisp.*

VASSEUS, (Jean) natif de Bruges en Flandres, aprés y avoir fait ses études, alla en Portugal avec Nicolas Clenard; & ayant demeuré trois ans à Lisbonne, auprés d'Isabelle, Vice Reine des Indes, fut appellé à Salamanque pour y enseigner la Rhetorique. Il s'acquit dans cet employ, l'estime de tous les Sçavants, sur tout de Diego Covarruvias, & de Martin Navarre; & fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri: mais quelque temps aprés, il retourna à Salamanque, où il mourut en 1560. Cet Auteur a été le premier qui ait écrit en Latin l'Histoire d'Espagne. Les Ecrivains de ce pays, qui ont traité aprés luy la même matiere, ont reconnu que cet Ouvrage leur avoit été extrêmement utile. Outre cette Histoire, on a de luy, *Rerum & Verborum index ex Chiliadibus Adagiorum Erasmi*, imprimé à Coïmbre en 1549. * Thuan, *Hist.*

VASSEUS, (Jean) François a traduit en Latin quelques Ouvrages de Galien. * Aubert le Mire.

VASSI, Ville. *Voyez* Wassi.

Vastan, Lac. *Cherchez* Actamar.

VASTHI, femme d'Assuerus, Roy des Perses, fut repudiée, parce qu'elle n'avoit pas voulu obéir à son commandement: En sa place il épousa Esther, l'an 518. avant J. C. * Esther, c. 1. & 2.

VATABLE, (François) ou GUASTEBLED, suivant Sainte-Marthe, Professeur de la Langue Hebraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû le Président de Thou, mais d'une petite Ville de Picardie, nommée Gamache. Il florissoit sous le regne de François I. & avoit une si grande connoissance de la Langue Hebraïque, que les Juifs mêmes, assistoient souvent à ses leçons publiques. Le Grec n'étoit pas moins familier à Vatable, qui s'adonna à l'étude de l'Ecriture-Sainte, & l'expliqua avec beaucoup d'érudition. Robert Etienne, ayant recueilly les Notes qu'il avoit faites sur l'Ecriture, dans ses leçons publiques, les imprima en 1545. mais ces Notes ayant été alterées, comme on le croit, par Robert Etienne, furent condamnées par Messieurs de Sorbonne. Vatable a encore fait une Traduction Latine des Livres d'Aristote, intitulée, *Parva naturalia*. La Bible qu'on appelle de Vatable, contient la Version Vulgate, & celle de Leon de Juda, qui sont séparées en deux colomnes. Quant aux Notes, quelques-uns disent, que Bertin qui luy succeda dans la Charge de Professeur Royal de la Langue Hebraïque, les avoit recueillies à mesure que Vatable les dictoit dans son Auditoire. Vatable mourut l'an 1547. * Melchior Adam, M. Simon, *Hist. Crit.* Rob. Steph. *Pref. ad Edit. Annot. Vatabli.* Genebr. *Chron.* Sponde, *Annal.* Sainte-Marthe.

VATEUS, (Jean) Anglois, de l'Université de Cambridge, étoit bon Philosophe & grand Mathematicien, & n'a pas beaucoup écrit. On estime fort son Livre, *Tabulæ in æquationes domorum*. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Leland, &c.

VATICAN, (*Mons-Vaticanus*) colline de Rome près du Tibre, joignant le Janicule, où est le Palais de saint Pierre, a pris ce nom des Réponses ou Oracles en Latin *Vaticinia*, que le Peuple Romain y recevoit autrefois, selon Varron. Il y avoit en ce même lieu un Dieu ainsi nommé, qu'ils s'imaginoient être Auteur de la premiere voix des petits enfants, qui est, *va*, dont quelques-uns ont crû que le mot Vatican avoit été formé. * Aulu-Gelle, *lib.* 6. *Voyez* Rome.

VATIENUS, (Cneus) Romain, pour s'être coupé les doigts de la main gauche, de peur d'aller à la guerre Italique, fut par Arrêt du Senat, condamné à une prison perpetuelle, avec confiscation de tous ses biens. * Cœl. Rhodig. *li.* 10. *c.* 4.

VAVASSEUR, (François) Jesuite, nâquit à Paray dans le Diocese d'Autun, l'an 1605. & entra dans la Compagnie en 1621. Aprés avoir passé ses premieres années de Regence, il fut appellé au College de Paris pour y interpreter l'Ecriture; employ qu'il remplit avec succez prés de 40. années, & mourut au commencement de 1683. C'est peut-être l'homme de son temps qui ait mieux entendu le tour & la delicatesse de la Langue Latine, & qui l'ait parlée avec plus de pureté & l'élegance, depuis le Siecle d'Auguste. Il avoit avec cela un discernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un sens droit, un jugement solide, ce qui le rendit habile dans la critique; & de plus une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire pour la verité, & beaucoup d'application au travail. Ses Ouvrages sont *un Commentaire sur Job*, avec une Metaphrase de ce Livre en Vers. Là on peut dire qu'il n'a copié personne, & qu'il a retranché les dits & les remarques inutiles qui grossissent ordinairement les Commentaires des Interpretes. *Quatre Livres des Morales de* JESUS-CHRIST, *une Dissertation sur la beauté de* JESUS-CHRIST, *Cornelius Jansenius suspect: Dissertation sur le Libelle supposé: Lettre à un de ses amis sur le Jansenisme: Deux volumes d'Oraisons & Harangues: Des Remarques sur la Langue Latine; & un Recueil de Poesies*, excellent. * *Bibl. Script. Societ. Jesu. Journal des Sçavants*, 8. *Février* 1683. M. Du Pin, *Catalogue des Auteurs Ecclef.*

VAUCLUSE, ainsi dite, *quasi Vallis Clausa*, Fontaine, est enfermée, entre des vallées au Comté Venaissin, éloignée d'une lieuë du terroir de Gordes en Provence. Elle sort d'un antre tres-vaste, & profond comme un puits, au pied d'une montagne, aux environs de laquelle on voit une infinité

d'autres petites fources ; & elle jette une fi grande quantité d'eau, qu'affez prés de fa fource elle forme la riviere, dite anciennement *Sulga*, & maintenant *Sorgues*; c'eft pourquoy Petrarque l'appelle la Reine des Fontaines. Vauclufe nourrit un grand nombre de truites, d'écreviffes, & d'autres poiffons, & eft devenuë celebre par le féjour ordinaire de François Petrarque, qui y compofoit fes Poëfies, vers l'an 1300. L'on voit encore proche de la fource de cette Fontaine, & au côté gauche de fon cours, quelques vieilles mafures d'une maifon abbatuë, que le vulgaire appelle la maifon de Petrarque. * Bouche, *Chorogr. de Prov. li.* 1.

VAUDOIS, ou PAUVRES DE LYON, Heretiques, commencerent à paroître vers l'an 1160. Leur Chef fut un riche Marchand de Lyon, nommé Pierre Valdo, ou de Vaud, & natif du Village de Vaud en Dauphiné, fur le Rhône,& prés deLyon.Frappé de la mort fubite d'un de fes amis, il embraffa un nouveau genre de vie, qui luy fit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres, aufquels il faifoit des liberalitez continuelles ; mais en faifant des aumônes, il voulut faire des Sermons : & comme il étoit fort ignorant, fa doctrine ne fut approuvée que de ceux qui le fuivoient par interêt ; ce qui leur fit donner le nom de Pauvres de Lyon. Pierre de Vaud enfeignoit que comme tous les Chrétiens font freres, les biens doivent être communs entre eux. On luy ordonna de ne fe point mêler d'un miniftere, dont fa profeffion l'éloignoit : mais un faux zele le fit tomber dans l'herefie. Il prêchoit l'indépendance, ordonnoit à fes difciples de ne porter que des fandales comme les Apôtres, & foûtenoit qu'ils avoient le même pouvoir que les Prêtres, de confacrer, & adminiftrer les Sacrements. Ces nouveautez le firent chaffer de Lyon, où il avoit gardé quelque forte de retenuë; mais depuis il n'obferva ny bienfeance, ny mefures, & foula aux pieds tout ce que la Religion a de plus faint. Aprés avoir choifi pour azile les montagnes de Dauphiné & de Savoye, il infecta la Valputte, dite aujourd'huy la Vallouïfe, & les vallées d'Angrogne, & de Freiffinieres, où fa mauvaife doctrine jetta de fi profondes racines,qu'elle n'en a pû être arrachée.De cette montagne, le refte des Vaudois fe répandit dans les Provinces voifines ; & fut portée par un certain Olivier, dans le Diocefe d'Albi en Languedoc.C'eft-là que ces erreurs cauferent tant de troubles, & firent tant répandre de fang pendant prés d'un Siecle. La ville d'Albi fit donner le nom d'Albigeois, en Languedoc, aux Sectateurs de Pierre de Vaud, qui dans ce pays ajoûterent de nouvelles erreurs à celle de Pierre Valdo. Dans le Dauphiné, ils ont eu celuy de Chaignards & de Jofephites ; parce que deux Prédicants nommez Chaignard & Jofeph y avoient publié ces opinions avec plus de fuccés que les autres. Les Calviniftes ont adopté les Vaudois comme leurs ancêtres, quoyque leur croyance foit bien differente fur beaucoup d'articles, fur tout fur l'Euchariftie, & la préfence réelle de JESUS-CHRIST au Saint Sacrement. Les Vaudois avoient toûjours crû la Tranffubftantiation, & n'avoient erré fur l'Euchariftie, que par rapport au Miniftre de ce Sacrement : car ils croyoient que tout fidele avoit le pouvoir d'en faire la Confecration, & l'Adminiftration. Mais quant à l'Effence du Sacrement, ils étoient du même fentiment que les Catholiques, & par-là ils differoient des Calviniftes. Les Vaudois d'aprefent, que l'on nomme Barbets, ne tiennent donc point des anciens, & ne doivent être regardez que comme des Sectateurs de Calvin. Les premiers Vaudois furent condamnez d'abord par le Pape Luce III. vers l'an 1182. Ils demanderent à Rome en 1212. l'approbation de leur Doctrine qui leur fut refufée par Innocent III. & trois ans aprés au Concile de Latran. Ils furent notez dans le Canon que l'on fit contre les Heretiques, où l'on condamna ceux qui fous prétexte de pieté s'attribuoient l'autorité de prêcher fans être envoyez. Bucer leur propofa en 1530. de s'unir aux Suiffes dans une même croyance; ce qui ne réüffit pas. Farel en vint à bout fix ans aprés, & ils furent alors regardez par les Calviniftes, comme leurs précurfeurs. * Jean Paul Perrin, *Hiftoire des Vaudois.* Pierre Moine des Vaux-de-Cernay, *Hift. Albig.* Paradin, *Hift. de Lyon, lib.* 2. De Rubis, *Hift. de Lyon, liv.* 3 Catel, *Hift. de Tolof.* Baronius, *T. XII. Annal.* Sandere, *har.* 150. Chorier *Hift. du Dauphiné, &c.* M. de Meaux, *Hift. des Variations, Liv. XI.*

VAUGE, (*Vogefus* ou *Vogafus*) montagne qui s'étend fort loin, fur les confins de la Franché-Comté, de la Lorraine & de l'Alface,enferme les fources de la Mofelle & de la Saône. Il y a auffi une forêt de ce nom. * Lucain, *liv.* 1.

VAUGELAS, (*Claude Favre, Sieur de*) Baron de Peroges, & l'un des plus illuftres membres de l'Académie Françoife, étoit de Chambery en Savoye, & fils du celebre Préfident Favre, Auteur du Code Fabricien. Il n'eut en partage que cette Baronie de Peroges, en Breffe, qui ne luy rapportoit pas grand revenu ; avec une penfion mal payée de deux mille livres, que Henry IV. avoit accordée à leur pere & à fes Enfants, pour les fervices que ce Préfident avoit rendus à l'Etat, dans le mariage de la Princeffe Chriftine, avec le Duc de Savoye. Vaugelas vint à la Cour fort jeune, & y paffa le refte de fa vie. Il fut Gentilhomme ordinaire, & depuis Chambellan de M. le Duc d'Orleans, qu'il fuivit en toutes fes retraites hors du Royaume. Sur la fin de fes jours, il fut auffi Gouverneur des Enfants du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoye. Mais quoy qu'il ne negligeât rien de ce qui pouvoit fervir à fa fortune ; qu'il fût en eftime & en réputation à la Cour, & qu'il ne fût pas débauché, les divers voyages qu'il avoit faits à la fuite de M. le Duc d'Orleans, & d'autres difgraces firent qu'il mourut fi pauvre, que fon bien ne fut pas fuffifant pour payer fes Creanciers. Il mourut en 1649. âgé d'environ 65. ans. C'étoit un homme agreable, bien fait de corps & d'efprit, civil & fort doux. On remarque une heureufe repartie qu'il fit au Cardinal de Richelieu, lors qu'il l'alla remercier de ce qu'il luy avoit fait rétablir fa penfion de deux mille livres, afin de l'engager au travail du Dictionaire de l'Académie. Le Cardinal le voyant entrer dans fa chambre, luy dit : *Eh bien M. vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire, le mot de Penfion.* Sur quoy M. de Vaugelas répondit : *Non, Monfeigneur, & moins encore celuy de Reconnoiffance.* Il n'a laiffé que deux Ouvrages confiderables, qui font, les Remarques fur la Langue Françoife, & la Tradition de Quinte-Curfe, fur laquelle il avoit été trente ans, la changeant & la corrigeant fans ceffe. Ses Remarques furent combattuës par M. de la Mothe le Vayer, & par M. Dupleix : mais cela n'a pas empéché qu'elles n'ayent été fort eftimées. A l'égard de fa Traduction, M. de Balzac a dit : *l'Alexandre de Quinte-Curce eft invincible, & celuy de Vaugelas eft immitable.* * Peliffon, *Hiftoire de l'Académie Françoife.*

VAUR. *Cherchez* Lavaur.

VAURU (le Bâtard de) l'un des principaux Capitaines de l'Armée du Dauphin, défendit vaillamment la Ville de Meaux, affiegée en 1422. par Henry V. Roy d'Angleterre. Ce Roy s'en étant rendu Maître, aprés un fiege d'onze mois, fit pendre le Bâtard de Vauru hors la Ville de Meaux, à un arbre, qui fut depuis nommé l'arbre de Vauru. Son pere, Denys de Vauru, fut auffi pendu par les ordres d'Herny, avec plufieurs autres. * P. de Fenin, *dans fes Memoires.*

VAUTIER ou GAUTIER, Seigneur d'Yvetot, étoit Chambellan de Clotaire I. Roy de Soiffons. Son merite le mit en faveur auprés de ce Roy; & la jaloufie de quelques Courtifans, caufa fa difgrace. Vautier fçachant que le Roy étoit à craindre dans la premiere chaleur de fa colere, s'en éloigna pour quelque temps ; & prenant de l'employ dans les Armées étrangeres, fit la guerre par mer & par terre aux Infideles. Dix ans aprés il fe réfolut de revenir en France, croyant que la colere du Roy feroit paffée, & qu'il pourroit rentrer dans l'exercice de fa Charge. Pour mieux réüffir dans ce projet, il demanda des Lettres au Pape Agapet I. qu'il porta au Roy dans l'Eglife de Soiffons pendant qu'on alloit adorer la Croix. Alors Clotaire irrité par la vûë de celuy pour lequel il avoit une haine mortelle, prit l'épée d'un de fes Ecuyers, & tua Vautier devant l'Autel, l'an 535. avant que d'être parvenu au Royaume de France. On dit, mais fans preuves authentiques, qu'enfuite ce Prince, par une efpece de fatisfaction, érigea la Seigneurie d'Yvetot en Royaume, ou Principauté Souveraine. * Dormay, *de la Ville de Soiffons.*

VAUX, ou Pays de Vaux, en Latin *Romana ditio*, petit Pays de Suiffe, étoit autrefois au Duc de Savoye, & appartient aujourd'huy au Canton de Berne. Il eft entre le Mont Jura & le Lac de Geneve, & a pour Villes Lauzane, Yverdon, Moudon, Nion, &c.

VAUX (Anne de) Fille celebre par fa valeur dans le XVII. Siecle, nâquit dans un village prés de l'Ifle en Flandres, & craignant le danger où elle étoit continuellement de voir fon honneur & fa vie expofez à la fureur & à la violence du Soldat, imagina un moyen extraordinaire de conferver l'un & l'autre. Elle declara fon deffein à une de fes amies, avec laquelle elle prit parti dans l'Infanterie. Anne de

Vaux, sous le nom d'Antoine Atis, se fit appeller Bonne-Esperance, & sa Compagne prit le surnom de la Jeunesse. Elles servirent avec tant de courage, qu'elles furent reçûës dans la Cavalerie; & que Bonne Esperance obtint une Lieutenance dans le Regiment du Baron de Mercy. Elle se trouva en diverses occasions, à Etampes, au Fauxbourg saint Antoine, & ailleurs. Dans cette derniere occasion, elle fut blessée de deux coups de pistolet, & d'un coup de mousquet, & elle perdit son équipage & sa liberté. Depuis en retournant en Flandres, elle fut dépoüillée avec environ trente soldats, par un parti de Lorrains. Ainsi son sexe fut découvert. On la mena au Pont à Mousson, puis à Nancy, où le Maréchal de Senneterre la reçut fort bien, & luy offrit une Compagnie, avec promesse de tenir son sexe caché. Elle luy fit connoître que la consideration de son honneur luy ayant fait prendre les armes, elle ne le pourroit plus garder, en les portant contre son Prince. Le Maréchal loüa sa generosité & la renvoya. Elle arriva à Bruxelles au mois de Decembre 1653. & se fit Religieuse dans l'Abbaye de Marquette, par la protection de l'Arch duc Leopold. * Parival, *Hist. de ce Siecle de Fer, Part. II. liv. 2. chap. 5.*

VAUX-DE-CERNAY, (Pierre des) Religieux de l'Ordre de Citeaux, au commencement du XIII. Siecle, vers l'an 1216. écrivit l'Histoire des Albigeois, qu'on a publiée nouvellement dans la Bibliotheque des Peres. Il commence par la guerre que Simon de Montfort fit à ces Heretiques dés l'an 1209. Arnold Sorbin, Evêque de Nevers, traduisit cette Histoire en François, & la fit imprimer en 1569. Mais depuis Nicolas Camusat, Chanoine de Troye en Champagne, ayant trouvé quelques anciens Manuscrits de cette piece, la publia plus correcte en 1615. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Camusat.

VAYVODES, Princes Souverains de Walachie, de la Moldavie, & de Transsylvanie en Hongrie; dont les deux premiers payent tribut au Grand-Seigneur. C'étoit le nom que l'on donnoit aux Gouverneurs de ces Provinces, lorsqu'elles étoient sous la domination du Roy de Hongrie. On appelle aussi Vayvodes, les Ducs ou Gouverneurs particuliers des Villes, sous un Bassa dans l'Empire des Turcs. C'est pourquoy les Princes de Transsylvanie, de Moldavie, & de Walachie, aiment mieux le titre de Despote, qui signifie Seigneur, que celuy de Vayvode. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

U B

UBALDIS. *Cherchez* Balde de Ubaldis.

UBALDO (Gui) sçavant Mathematicien, écrivit divers Traitez dans le XII. Siecle.

UBBO EMMIUS, Recteur de l'Université de Groningue, celebre par la connoissance qu'il avoit de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Langue Grecque, écrivit une Histoire de Frise, de la Republique des Grecs, divers Traitez Chronologiques, & mourut le 9. Decembre 1625. âgé de 78. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.*

UBERTIS. *Cherchez* Faccius, &c.

UBIENS (*Ubii*) Peuple de la Basse Germanie, habitoient le Pays où est maintenant l'Archevêché de Cologne, avec le Duché de Juliers, dans la Basse-Alemagne, & dans le Cercle de Westphalie. Il y a encore un petit lieu qu'on appelle *Ubich*, qui conserve son ancien nom. Ses plaines sont remarquables par la bataille que le Grand Clovis y gagna, & dans laquelle, pendant que la victoire étoit douteuse, il promit qu'il se feroit Chrétien s'il la gagnoit. * Dupleix, Paul Emile, Ortelius.

UBIQUITAIRES: C'est ainsi qu'on nomme une partie des Lutheriens, qui pour défendre la presence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, sans soûtenir la Transsubstantiation, s'aviserent de dire, aprés Jacques Fabri d'Estaples, que le Corps de Jesus-Christ est par tout (*Ubique*) aussi-bien que sa Divinité. * G. Calixti, *Judicium, &c.* Florimond de Raymond, *liv. 2. chapitre 14. de l'origine de l'Heresie.*

U D

UDALRIC I. vingtiéme Duc de Bohême, gouverna équitablement cet Etat, quoiqu'il l'eût usurpé sur son frere Hiaromirius, auquel il avoit fait crever les yeux. Il épousa Beatrix, fille d'un Paysan, mais fort vertueuse, dont il eut Bretislas; mais aprés avoir commandé quelque temps, il commença à se répentir de l'injustice qu'il avoit faite à son frere; & chercha les moyens de luy rendre le Royaume. Helicardus, Evêque de Prague, les reconcilia: mais Hiaromirius voulut que Udalric son frere gouvernât avec luy. Ce fut dans ce temps que Bretislas, fils d'Udalric possedа le premier la Moravie, en qualité de Marquis. Il mourut ensuite de la fiévre, & Hiaromirius fit voir en cette occasion ce que pouvoit l'amour d'un frere: car ayant étendu la main sur le corps d'Udalric, il dit: Permettez, Udalric, que je touche pour la derniere fois celuy que je ne puis voir. Puis ayant conduit Bretislas son neveu sur le Thrône: Montez, luy dit il, sur le Thrône d'où je descends, & regnez plus heureux que vôtre pere & moy. Hiaromirius vécut ensuite comme un homme privé, & ne voulut plus paroître à la Cour. * Julius Solimanus, *de elog. Ducum, Regum & Interreg. Bohemiæ.*

UDALRIC II. fut le septiéme qui gouverna la Bohême pendant les Interregnes. Il étoit fils de Sobeslas I. & fut chargé par l'Empereur Frideric du Gouvernement de la Bohême, aprés la mort d'Uladislas II. C'est ainsi que fut terminé par là le different de plusieurs Princes, qui prétendoient à la Couronne de Bohême. Ce Prince ceda bien-tôt aprés le Gouvernement à Sobeslas son frere aîné, & acquit plus de gloire par cette action, que par son expedition en Italie, où il commanda les troupes de l'Empereur Frideric. La trop grande bonté qu'il eut pour ses Soldats, fut cause de la perte de l'Armée; de sorte qu'il ne revint d'Italie qu'avec huit Soldats qui luy restoient, les autres s'étant entretuez, ou ayant embrassé le métier de voleurs. * Julius Solimanus, *De Elog. Ducum, Regum & Interreg. Bohemiæ.*

UDALRIC, ULRIC ou ULDARIC, de Strasbourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1280. fut disciple d'Albert *le Grand*, & composa des Commentaires sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, Possevin, &c.

UDIA, Ville capitale du Royaume de Siam. *Voyez* Siam.

UDINE (*Udinum*) Ville d'Italie, & Metropolitaine du Frioul, fut bâtie, selon quelques-uns, par les Huns, ou par les Ducs d'Autriche, selon d'autres. C'est dans cette Ville que fut transporté le siege du Patriarchat, aprés la ruine d'Aquilée. La Republique de Venise y tient un Gouverneur. * Magin.

V E

VECCUS (Jean) Garde du Thresor des Chartes de sainte Sophie, & ensuite Patriarche de Constantinople, dés l'an 1270. sous l'Empire de Michel *Paleologue*, étoit un homme bien fait, de haute stature, & d'un port majestueux. Il avoit un esprit, disent les Latins, capable de tout; & l'avoit si bien cultivé par l'étude, qu'il s'étoit rendu un des plus sçavants hommes de son temps en toutes sortes de sciences. D'ailleurs, il étoit naturellement éloquent, & si adroit dans le maniment des grandes affaires, qu'il fut employé par l'Empereur en plusieurs negociations tres importantes: entr'autres, en une Ambassade vers Saint Louis, Roy de France. On admiroit encore en sa personne un grand fond de bonté naturelle & de sincerité; vertu tres-rare dans les gens de sa Nation, & un ardent amour pour la verité. Ces belles qualitez luy acquirent l'estime & l'affection de tout le monde, & principalement des Grands de l'Empire, du Patriarche, & de l'Empereur même, qui luy donna d'abord la Charge de Chartophylax, ou Garde du Thresor des Chartes. Veccus fut aussi Grand Chancelier de l'Eglise Patriarchale, & Juge de toutes les Causes Ecclesiastiques. Il tint au commencement pour le Schisme de l'Eglise Grecque, & s'opposa à sa réunion, avec l'Eglise Latine. Mais aprés que l'Empereur luy eut envoyé un Livre composé par ses Theologiens, il fit reflexion sur les raisons qu'il y trouva pour établir la créance des Latins, & se rendit à la verité qu'il connut clairement, même par les témoignages des Peres Grecs. Depuis ce temps il fut celuy de tous les Grecs qui agit pour cette réunion, avec le plus de force, de zele & de succés, l'Empereur Michel voulant se reconcilier avec l'Eglise Romaine; & ayant resolu d'envoyer ses Ambassadeurs au Pape, avec pouvoir de conclure le Traité de cette Union dans le Concile General qu'on alloit tenir à Lyon en 1274. nomma Veccus pour être de ce nombre. En 1275. Il fut choisi par l'Em-

pereur pour être Patriarche de Constantinople ; & s'appliqua encore plus fortement à détruire le Schisme des Mecontents, qui résistoient à la volonté de l'Empereur. Mais en 1279. ce Prince voyant que les Schismatiques haïssoient à mort le Patriarche Veccus, qu'ils consideroient comme le plus grand fleau de leur Secte, souffrit qu'on l'accusât en plein Synode, quoyque tres faussement, d'avoir fait des imprécations contre Sa Majesté, pour luy avoir refusé la grace d'un criminel. La chose alla si avant, que Veccus cedant à la malignité de ses ennemis, envoya un Ecrit à l'Empereur, par lequel il renonçoit volontairement au Patriarchat, & se retira dans un Monastere : mais ce Prince le manda bien-tôt aprés, pour conferer avec les Legats que le Pape avoit envoyez. Alors il n'oublia rien, pour établir solidement la doctrine de l'Eglise Romaine : ce qui redoubla contre luy la haine des Schismatiques de l'Eglise Grecque ; laquelle éclata sur tout aprés la mort de l'Empereur Michel. Andronic son fils, qui étoit un jeune Prince d'environ 24. ans, s'étoit abandonné entierement à la conduite de la Princesse Eulogia sa tante, grande Protectrice du Schisme, laquelle ayant été bannie de la Cour par le feu Empereur son frere, y étoit retournée aussi-tôt aprés sa mort, pour se rendre Maîtresse de l'esprit de son neveu. Dans cette conjecture, Jean Veccus demeura ferme & inébranlable, dans la profession de la Foy Catholique, & dans l'union de l'Eglise Romaine : c'est pourquoy il fut envoyé en exil, où il mourut de misere, avec ses deux Archidiacres, Constantin Meleteniotes, & Georges Metochyte. Il laissa plusieurs Ecrits pour la défense de la verité ; & insera dans son Testament un illustre témoignage de sa foy, en y déclarant la doctrine Catholique sur l'article du Saint Esprit, pour laquelle il mouroit. * Nicephore, Greg. *li.* 5. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs, liv.* 4.

VECELLI, Peintre. *Cherchez* Titien..

VECER (Conrad) Secretaire de l'Empereur Maximilien I. laissa un petit Ouvrage de la Vie de l'Empereur Henry VII. & des deux séditions arrivées en Sicile, l'an 1517.

VEER, Anglois. *Cherchez* Alberic.

VEGA, (André) Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Dominique, & Professeur en Theologie à Salamanque, fut du nombre des Theologiens qui assisterent au Concile de Trente, & écrivit *de Justificatione, lib. 15. de Gratia, fide, operibus & meritis, quæst.* 15. * Bibliotheca Hispanica.

VEGA, (Christophle) Espagnol, sçavant en Medecine, qu'il professa à Alcala, a composé plusieurs Ouvrages, dont les titres sont, *Commentarii in libros Galeni, de differentia febrium, & de sanguinis missione. In Aphorismos Hippocratis & prognostica,* imprimez à Salamanque en 1552. & à Alcala en 1553. *De medendi methodo. De pulsibus atque urinis. De curatione caruncularum.* * Bibliotheca Hispanica.

VEGA, (Lopes de) ou Lope Felix de Vega Carpio, celebre Poëte Espagnol, né d'une Famille noble à Madrid en 1562. fut Secretaire de l'Evêque d'Avila, du Comte de Lemos, du Duc d'Albe, & de quelques autres ; & porta même les armes avec quelque reputation. Il épousa en premieres nôces, Isabelle, fille de Diegue d'Urbine ; & en secondes, Jeanne de la Guarde. Mais étant resté veuf une seconde fois ; & ayant eu dispense pour se faire Prêtre, il fut reçû dans l'Ordre de Malte. Vega mena une vie fort douce, aimé de ceux qui le connoissoient, estimé de tout le monde, & mourut le 27. Août de l'an 1635. âgé de 72. ans. Le Theatre Espagnol doit beaucoup à sa fecondité d'esprit ; car on assûre qu'il avoit composé mille huit cents pieces en Vers. Nous avons un Recueil de ses Comedies en XXV. Volumes, dont chacun contient douze de ses pieces de Theatre. Il y a d'autres Ouvrages de sa façon, comme *Vega del Parnaso.* Diverses nouvelles. Laurel De Apollo, &c. Cette derniere piece fait mention de tous les Poëtes Espagnols, dont il parle avec éloge. Juan Perez de Montalban publia l'an 1636. à Madrid, un Recueil des Eloges de Vega sous ce titre : *Fama Posthuma à la vida y muerte del Dotor Frei Lopo Felix de Vega Carpio, y elogios panegyricos alla immortalidad de su nombre.* On imprima la même année à Venise, un autre Recueil d'Eloges, intitulé, *Essequie Poëtiche, o vero lamento delle Muse Italiane in morte del Signor Lope de Vega.* Outre les Auteurs que nous avons alleguez. * *Consultez* la Bibliotheque des Auteurs Espagnols de Nicolas Antonio, les Eloges des hommes de Lettres de Lorenzo Crasso, &c.

VEGA. (de la) *Cherchez* Garcias Laso.

VEGECE, (*Flavius Vegetius*) de Constantinople, vivoit dans le IV. Siecle, du temps de l'Empereur Valentinien, & écrivit des Livres excellents de la Milice Romaine. C'est un Ouvrage tres-exact & tres-utile, pour avoir connoissance de l'ordre qu'observoient les Romains dans le métier de la guerre, qui les rendit les maîtres du monde. Vegece le dedia au même Empereur. * Gesner, *Bibl.*

VEGIO. *Cherchez* Maffée.

VEGLIA, Isle & Ville sur la côte de Dalmatie, avec Evêché, appartient à la République de Venise. Les Latins la nomment *Vegia* ; & les Esclavons *Kirk.*

VEJES (*Vei*) Ville ancienne prés de Rome, avoit été bâtie, selon Cluvier, dans le même lieu où est presentement Scrofano ; mais Luc Holstenius soûtient que ç'a été vis-à-vis du Bourg d'Isola, qui appartient à la Maison Farnese. Romulus fit la guerre aux Vejentins, & leurs alliez, & en triompha l'an 16. de Rome, & 738. avant J. C. Depuis les Habitants de Vejes tuerent trois cents hommes de la famille des Fabiens dans un seul combat, l'an 277. de Rome, & 477. avant J. C. M. Furius Camillus, Dictateur, ayant défait les Falisques, prit la Ville de Vejes, aprés un siege de dix ans, vers l'an 358. de Rome, & 396. avant J. C. Ovide parle de cette défaite, *li. 2. Fast.* * Florus, Tite-Live, &c.

VEJOVE, ou mauvais Jupiter, étoit un Dieu des anciens Romains, qui l'adoroient, non pour en recevoir quelque secours ou faveur, mais de peur qu'il ne leur causât quelque dommage. C'est ce que signifioit son image, laquelle étoit (selon Aulu-Gelle) comme d'un jeune homme qui tenoit des fleches toutes prêtes à tirer. D'où l'on conjecture que par Vejove, ils entendoient le Soleil, qui par ses rayons, comme par autant de fleches, nous envoye diverses maladies. * Ciceron, *de la nature des Dieux.*

VEISUS, (Robert) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, natif d'un Village prés de la Mer, aux environs de Norwich, sçavoit les belles Lettres ; & avoit fait un Dictionaire, intitulé *Catholicon parvum*, qui a été long-temps gardé à Cambridge, dans le College de la Reine. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

VEKENSTIL. *Cherchez* Braërsius.

VELAU ou VELUWE, Contrée du Duché de Gueldres, dans le Pays-Bas, aux Etats des Provinces-Unies, a pour Villes Arnheim, Harderwik, c'étoit le pays des anciens Marsaciens.

VELAY, Contrée de France, du Ressort de la Province de Languedoc, étoit autrefois habitée par les peuples, dits *Velauni*, est située entre l'Auvergne, le Vivarez, le Gevaudan, & le Forez. On le divise ordinairement, en pays deça les Bois, & en pays delà les Bois. Les grandes montagnes de Mezeres, de Pertuis, & de Meigal couvertes de bois, font cette separation. Outre la Ville capitale qui est le Puy, il y a encore Montfaulcon, Monistrole, &c.

VELENTO. *Cherchez* Fabricus Velento.

VELETRI ou VELTRI, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché qui a été uni à celuy d'Ostie, une Ville ancienne, dont Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Suetone, & d'autres Auteurs parlent souvent ; aujourd'huy elle n'est presque plus considerable.

VELEZ, Ville de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur la côte de la Mer Mediterrannée, a un Château assez fort : & deux beaux Palais pour le Gouverneur. Le Port est capable de contenir trente petits vaisseaux, & les montagnes d'alentour sont couvertes de quantité de chênes, de cedres, & de lièges. Le pays est fertile, & ne produit que de l'orge. C'est le Port de la Mer Mediterrannée le plus proche de Fez. Dom Pedre de Navarre, Amiral du Roy d'Espagne y étant arrivé en 1508. lorsqu'il rasoit les côtes de la Barbarie, pour arrêter les courses des Corsaires, résolut, pour leur ôter cette retraite, de bâtir une Forteresse sur un roc qui est vis-à-vis, à six cents pas de distance, & que la Mer environne en forme d'Isle, & la nomma le Pegnon de Velez. Ce Rocher est tellement escarpé de tous côtez, qu'on n'y peut monter que par un sentier étroit, où un homme peut à peine grimper. Au bas est le port ; mais il y a tant de fond autour du Roc, qu'on peut dire, que ce n'est qu'un Fort. Dom Pedre bâtit sur le haut une forte Tour, & planta dessus cinq gros canons. Les Maures prirent cette Forteresse par trahison en 1522. mais Dom Garcias de Tolede, la reprit en 1564. & depuis ce temps-là le Roy d'Espagne en est toûjours demeuré maître, & y tient une bonne garnison avec quantité d'artillerie & de munitions. * Marmol, *de l'Afrique*, l. 4.

VELEZ de Gomera, Ville. *Cherchez* Acrat.

VELIKI. *Cherchez* Novogorod.

VELLEIUS PATERCULUS, Historien Latin, vivoit du temps de Tibere, vers l'an 30. de J. C. On a douté si son prénom fut Cajus, Marcus, ou Publius, & on assûre qu'il étoit originaire de Naples. Son grand-pere avoit tenu un rang considerable entre les amis du grand Pompée & de Claude Neron pere de Tibere, & ne l'ayant pû suivre en Sicile, où il se retiroit pendant les guerres civiles, se tua de déplaisir. Quant à luy, il succeda à son pere qui avoit servi en Alemagne, comme Colonel de la Cavalerie. Ensuite il fut Tribun Militaire, Questeur, & enfin Lieutenant General de Tibere, dans les Armées d'Alemagne, & de Hongrie. Ce fut dans cette derniere Charge qu'il eut pour Collegue Magius Celer Vellejanus son pere. Depuis Velleius travailla à l'Abregé de l'Histoire en II. Livres, dont nous avons perdu une grande partie. Il est exact à marquer le temps auquel sont arrivées toutes les chôses dont il parle. Il fait mention de l'origine des villes & des nouveaux établissements ; & enfin il s'attache à faire l'éloge des grands Hommes, qui s'étoient rendus celebres, ou dans la guerre, ou dans le gouvernement, ou dans les belles Lettres ; sans oublier les alliances des plus illustres. Le style de cet Historien est tres-digne de son siecle, qui est encore celuy du beau Latin. On le blâme pourtant d'avoir trop loüé le parti Monarchique, & d'avoir donné des éloges ridicules, non seulement à Tibere, mais même à Sejan, dont il parle deux fois, comme d'un homme du plus excellent mérite qu'eût produit la Republique. Juste Lipse s'est imaginé que ces loüanges excessives le firent perir avec les amis de cet infortuné favori ; mais ce n'est qu'une conjecture. Il ne faut pas oublier qu'outre les deux Livres de son Histoire abregée, on luy attribuë un fragment qu'on a publié, & où il est parlé de la défaite de quelques Legions Romaines dans le pays des Grisons. Les Critiques jugent qu'il est supposé, tant par le style que par le sujet.* Aventin, *lib. 1. Annal.* Vossius, *lib. 1. de Hist. Latin.* La Mothe le Vayer, *Jugement des Hist. Lat.* Ciceron, Pline, Priscien, & divers autres Auteurs anciens font mention de plusieurs personnes de qualité du nom de VELLEIUS. Un Consul de cette famille donna le nom au Senatusconsulte, dit *Velléian*, qui fut fait du temps de l'Empereur Claude. C'est celuy qu'il fit en faveur des femmes, pour rendre inutiles les obligations qu'elles feroient pour autruy.

VENAFRE, (*Venafrum*) Ville & Principauté du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capouë. * Ciceron, Strabon, Pline, &c. en parlent aussi-bien que Martial, *lib. 13. epist. 95.*

VENAISSE ou Comtat Venaissin, pays appartenant au saint Siege, entre la Provence, le Dauphiné, le Rhône, & la Durance, a tiré son nom, à ce qu'on croit, de celuy de Venasque, qui en fut autrefois la ville capitale, à laquelle a succedé celle de Carpentras. Les autres Villes sont Cavaillon, Vaison, l'Isle, Boulenes, Vaulrias, Masan &c. Avignon y a été depuis ajoûtée. Ce pays qui est beau & fertile, renferme un Archevêché, trois Evêchez, quatre Baronies, & soixante-dix-huit villes ou villages.

VENANCE, (*Fortunatus Venantius*) dit aussi *Clementianus Honorius*, Evêque de Poitiers, dans le V. Siecle, étoit Italien de naissance, & étudia à Ravenne. De là il vint à Tours, où il fut connu & estimé de Gregoire, qui en étoit Evêque. Il fut reçu par la Reine Radegonde, qui vivoit dans le Monastere de sainte Croix de Poictiers, au nombre des domestiques de cette Princesse, & depuis fut ordonné Prêtre de l'Eglise de cette ville. Sa principale profession, dans les premieres années de sa vie, fut la Poësie Latine, dans laquelle il réüssit assez bien. Quelques-uns doutent qu'il ait été Evêque de Poictiers, parce que Gregoire de Tours ne le nomme que Prêtre : mais il a pû être élû aprés la mort de ce dernier. Si cela est, Venance ne vécut pas long-temps dans l'Episcopat, & mourut apparemment avant le VI. Siecle. Ce fut le 15. de Decembre, mais nous ignorons l'année. Le P. Christophle Brower Jesuite, a fait imprimer les œuvres de Venance, en un Volume *in quarto*. On y lit un Poëme en IV. Livres de la vie de S. Martin, composé pour le remercier de la guerison d'un mal d'yeux, qu'il avoit obtenuë par son intercession : outre divers autres Poëmes, avec les vies de saint Hilaire de Poictiers, de saint Aubin d'Angers, de saint Germain de Paris, &c. La vie de ce Prélat est à la tête de ses Ouvrages. Les Curieux la pourront consulter aussi bien que Gregoire de Tours. * Bede, *lib. 1. Hist. Ecclef. Angl. c. 7.* Paul Diacre, *lib. 2. Hist. Long. c. 3.* Aimoin, *lib. 3. Hist. Franc. c. 13.* Sigebert, *c. 44. de Script. Ecclef.* Trithême, Bellarmin, Sixte de Sienne, Baronius, Lilio Giraldi, Vossius, &c.

VENCE, ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Ambrun, est la *Vidantiorum* de Pline, dite *Ventium*, *Vencia*, ou *Vincensium urbs*. Elle n'est pas grande, mais elle est fort ancienne, & étoit Colonie Romaine, comme il paroît par quelques inscriptions. Outre saint Eusebe, qui est le plus ancien de ses Evêques dont nous ayons connoissance, elle en a eu d'autres celebres, comme saint Lambert & saint Veran, dont on conserve les Reliques dans la Cathedrale de Nôtre-Dame, & Antoine Godeau, illustre par sa pieté & par ses écrits. Le domaine temporel de la ville est partagé entre l'Evêque & le Baron de Vence.

Le Siege Episcopal de Vence fut transferé à Grasse, par le Pape Innocent IV. à cause du mauvais air & des courses des Pirates, qui ne laissoient pas l'Evêque en seureté. Quelques années aprés, le Pape Clement VII. ôta à l'Evêque de Grasse la place d'Antibe, qui étoit de la Mense Episcopale : Eugene IV. établit dans cette derniere ville un Vicaire Apostolique, avec tous les droits Episcopaux sur les Habitans. Le Roy Loüis XIII. remit à l'Evêque de Grasse le droit de Presentation à cette Vicairie Apostolique, & consentit à la réünion avec l'Evêché de Grasse ; mais les Habitants n'ont point voulu se soûmettre à l'Evêque de Grasse, & se sont obstinez à maintenir leur exemption.* Pline, *lib. 3. c. 5.* Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Godeau, *Hist. Ecclef.*

VENCESLAS, Duc de Bohême succeda à son pere Uratislas en 916. étant alors âgé de 8. ans, & regna sous la tutelle de sa mere Diahomire qui prenoit soin des affaires. Ce Prince tout-à-fait pieux, fut assassiné par son frere Bolesllas au milieu d'un festin, en 929. le 28. Septembre. Il a été mis au nombre des Martyrs.

VENCESLAS I. fut surnommé *le Borgne*, pour avoir perdu un œil à la chasse, succeda à son pere Prezmislas, & aprés diverses avantures, mourut en 1253. qui étoit le 47. de son âge, & le 24. de son regne. Il laissa Ottocare II. pere de VENCESLAS II. dit le Saint, qui luy succeda en 1278. sous la tutelle d'Othon le Long, Marquis de Brandebourg, n'étant encore âgé que de huit ans. Ce Prince fut couronné à Prague en 1297. épousa la fille d'André Roy de Hongrie, & en 1300. fut élû Roy par les Polonois. Il mourut le 23. Juin 1305. Son fils VENCESLAS III. qui avoit été déja couronné Roy de Bohême, fut assassiné à Olmuts en 1306. dans le temps qu'il alloit prendre possession du Royaume de Pologne. VENCESLAS IV. Empereur & Roy de Bohême, étoit fils de Charles IV. Celuy-cy souhaitant de le voir sur le thrône Imperial, le proposa aux Electeurs, pour être couronné Roy des Romains ; & moyennant cent mille écus qu'il donna à chacun d'eux, le fit élire le 10. Juin de l'an 1376. Depuis, il succeda à son pere en 1378. Mais outre que ce Prince n'étoit bien fait, ny de corps ny d'esprit, il negligeoit les affaires, & étoit adonné à des vices qui le rendoient indigne de la place qu'il occupoit. On songea à la remplir d'un autre Sujet, & la chose fut executée le 20. Août 1400. par l'élection de Frideric, Duc de Brunswic, & puis de Robert. Venceslas se retira à Prague, où il continua sa vie faineante & débauchée, & où il mourut de paralysie le 16. Août de l'an 1419. aprés avoir regné 55. ans, & vécu 57. On luy donna le nom de faineant & d'yvrogne.* Paul Stranski, *Bohem. Resp.* Bohem. Rer. Script.

VENCESLAS, (Adam) Duc de Teschen, ville de Bohême, & dans la Silesie, succeda à son pere en ce Duché, l'an 1569. & aprés avoir été élevé à la Cour de Christian, Electeur de Saxe, donna les premieres marques de son courage dans la guerre de Turquie, où il fit de tres-belles actions. En 1617. il fut créé Gouverneur, & Capitaine General de Silesie, aprés qu'il eut embrassé la Religion Romaine, & mourut l'année suivante. Il avoit épousé Elizabeth, Princesse de Curlande, de laquelle il eut Frideric Guillaume, en qui a manqué la race de Micislas, d'où sont sortis les Ducs de la Haute-Silesie. * Spener, *Hist. General.*

VENDEVILLE, (Jean de) Evêque de Tournay dans le XVI. Siecle, fut d'abord premier Professeur en Droit Civil à Louvain, & il y enseigna ensuite les saints Canons. Aprés avoir beaucoup contribué à l'établissement de l'Université de Doüay, il y fut remplir la premiere Chaire de Droit, & y servit l'Eglise & l'Etat avec zele & fidelité; Enfin étant entré dans l'Etat Ecclesiastique il passa du Privé Conseil à l'Evêché de Tournay l'an 1587. & fit paroître une grande vigilance pour la conduite de son Diocese. Il se declara vers 1590. pour les censures de Louvain & de Douay contre Les-

sius, & les défendit avec beaucoup de fermeté & de vigueur, conjointement avec Matthieu Moulart Evêque d'Arras. Vendeville mourut en odeur de sainteté, & avec la reputation d'un zelé défenseur de la Religion, le 15. Octobre 1592. Son Official depuis Evêque de Bolleduc, écrivit sa vie. * *Hist. des Censures de Louvain & de Douay*, p. 136. Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

VENDOSME, (*Vindocinum*) ville de France au Couchant de la Beausse, est bâtie sur le Loir, & est Capitale d'un petit Pays dit le Vendômois, entre la Touraine, le Perche, l'Anjou & le reste de la Beausse. Il y a un ancien Château dans la Ville, un College de Prêtres de l'Oratoire, & quelques Maisons Religieuses. Le Vendômois a porté autrefois titre de Comté, & depuis fut érigé en Duché. Charles de Bourbon en fut le premier Duc. Il fut pere d'Antoine, qui eut pour fils le Roy Henry IV. Cette branche de Bourbon est distinguée par le surnom de Vendôme. *Voyez* Bourbon. Aprés que Henry IV. fut monté sur le thrône, le nom & le Duché de Vendôme ont passé à Cesar de Bourbon son fils, qui l'a transmis à sa posterité. Loüis-Joseph, aujourd'huy (1706.) Duc de Vendôme, soûtient avec honneur ce nom qu'il a signalé, sur tout par la prise de Barcelone en 1697. & par ses campagnes en Italie, depuis l'an 1702. & Philippes de Vendôme Grand Prieur de France, son frere, s'est aussi distingué dans plusieurs sieges & batailles.

VENERO, (Alfonse) Historien Espagnol, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1555. étoit du Diocese de Burgos. Il a écrit les Vies des Saints en general, & celle de ceux de son Diocese en particulier. * *Bibliot. Hispanica.*

Grand VENEUR *de France*, Officier du Roy, qui a la Surintendance sur tous les Officiers de la Venerie, & prête le serment entre les mains de sa Majesté. Voicy ce que l'on en peut sçavoir par les anciens Titres.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS VENEURS DE FRANCE.

NOMS ET QUALITEZ: ET ANNE'ES qu'ils ont exercé cette Charge.

I. Geofroy, Maître Veneur du Roy, en 1231. sous saint Loüis.

II. Robert le Veneur, en 1313. sous Philippes *le Bel.*

III. Henry de Meudon, en 1322. sous Charles *le Bel.*

IV. Jean de Meudon, en 1346. sous Philippes de Valois.

V. Renaud de Giry, en 1351. sous le Roy Jean.

VI. Jean de Courguilleray, en 1357. sous le même Roy.

VII. Jean de Thubeauville, dit Tyrant, en 1372. sous Charles V.

VIII. Philippes de Courguilleray, Maître de la Venerie du Roy en 1377.

IX. Robert de Franconville, en 1399. sous Charles VI.

X. Guillaume de Gamaches, Maître Veneur, & Gouverneur de la Venerie du Roy, en 1410.

XI. Loüis Dorgessin, Grand Veneur du Roy, en 1413.

XII. Jean, Seigneur de Cohan, Grand Veneur de France en 1418.

XIII. Guillaume Bellier, Grand Veneur de France, en 1428. sous Charles VII.

XIV. Jean Soreau, Grand Veneur du Roy, en 1452.

XV. Rolland de Lescoüet, Grand Veneur de France, en 1457.

XVI. Guillaume de Calat, en 1467. sous Loüis XI.

XVII. Yves du Fou, en 1472. & en 1485. sous Charles VIII.

XVIII. Jacques de Dinteville, en 1500. sous Loüis XII.

XIX. Loüis, Seigneur de Rouville, en 1514.

XX. Claude de Lorraine, Duc de Guise, vers l'an 1530. sous François I.

XXI. François de Lorraine, Duc de Guise, en 1549. sous Henry II.

XXII. Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, vers l'an 1560. mort en 1573. sous François II. & Charles IX.

XXIII. Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, en *** sous Henry III.

XXIV. Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, en ***

XXV. Hercules de Rohan, Duc de Montbazon, pourvû en 1602. sous Henry IV. mort en 1654.

XXVI. Loüis de Rohan, VII. du nom, Prince de Guémené, en 1655.

XXVII. Loüis de Rohan, reçu en 1656.

XXVIII. Antoine-Maximilien de Bellefouriere, Marquis de Soyecourt, pourvû en 1670.

XXIX. François de la Rochefoucauld, Duc de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, &c. fut pourvû de cette Charge en 1679. & en obtint la survivance en faveur de son fils François de la Rochefoucauld, Duc de la Rocheguyon, le 10. Novembre de la même année. * P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. de la Couronne.*

VENIERI. *Cherchez* Vinieri.

VENIERI (François) Noble Venitien, a été l'un des plus excellents Philosophes, & des plus grands Politiques que la ville de Venise ait produits. Etant encore jeune, il écrivit en Langue vulgaire, divers Traitez, de la Volonté, de l'Ame, & du Destin. Depuis, il exerça avec beaucoup de prudence & d'integrité, plusieurs emplois qui luy furent commis. Il parvint à une grande vieillesse, & mourut dans le temps qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padouë, aprés avoir fait imprimer son Livre de la Generation. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. part.*

VENILIE (*Venilia*) Nymphe, femme de Faune, & sœur d'Amata, femme du Roy Latinus, a été aussi cruë femme de Neptune, & a été nommée autrement, Salacie. On luy a donné le nom de Venilie, du Latin *Venire*, c'est-à-dire, venir, parce que la Mer va & vient, par son flux & reflux. Saint Augustin fait mention d'elle, *liv. 7. de la Cité de Dieu.* Virg. *liv.* 10.

VENILO, Archevêque de Roüen, fut nommé à cet Archevéché aprés Paul l'an 853. du temps de Charles *le Chauve*, fils de Louis *le Debonnaire*. Il se trouva au Synode National de Toul en Lorraine, dont les décisions furent confirmées dans le Concile qui se tint à Soissons, & par le Pape Nicolas I.

Un autre VENILO ou GUINILO, fut Archevêque de Sens, vers le même temps. Le Roy Charles *le Chauve* fit de grandes plaintes contre luy devant les Evêques assemblez à Toul. *Cherchez* Ganelon. * Jean Dadré, *Chron. Hist. des Arch. de Rouen.* P. Pithou, *in Annal. &c.*

VENISE (en Latin *Venetia*; en Italien *Venetia* & *Vinegia*,) Ville & Republique tres-considerable en Italie, commença d'être bâtie vers l'an 421. selon la plus commune opinion: Les Venitiens disent que ce fut le 25. de Mars, qui est selon quelques-uns, le jour de la création du Monde, & de l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle est composée de soixante-douze Isles, qui furent pendant l'espace d'environ trois cents ans, separées les unes des autres, & gouvernées chacune par un Tribun particulier, que chaque Isle élisoit à sa mode, & changeoit tous les ans. De sorte que ce n'étoit alors, ny une même Ville, ny une même Republique, mais seulement une confederation de plusieurs Isles voisines, que l'interêt commun de s'opposer aux Barbares qui inondoient l'Italie, unissoit ensemble. Comme ces soixante-douze Isles avoient chacune un Pasteur spirituel, aussi-bien qu'un Tribun, delà vient que Venise a encore aujourd'huy soixante-douze Paroisses.

Si l'on compte la fondation de cette Ville dés l'an 421. c'étoient des Consuls de Padouë, qui gouvernoient alors cet Etat. Les Padoüans, qui étoient Maîtres des Isles des Lagunes, & qui avoient un Port en celle de Rialto, délibererent d'en faire un lieu considerable, pour assurer leur commerce de Mer. Pour cet effet, l'an 421. le Senat de Padouë y envoya trois Consuls, & fit proclamer Rialto, Place d'asyle & de refuge à tous ceux qui voudroient s'y retirer: ce qui fit qu'en peu de temps elle fut peuplée, tant par ceux qui étoient répandus dans les autres Isles, que par plusieurs habitans de la Terre-ferme. L'an 453. lorsqu'Attila, Roy des Huns, eut désolé une partie de l'Italie, quantité de peuples fugitifs acheverent de peupler Rialto, & les autres Isles, au nombre de soixante-douze, qui composent maintenant la ville de Venise. Le Senat de Padouë y envoya des Tribuns ou Gouverneurs; mais dans la suite du temps chaque Isle eut son Tribun particulier; & ces Gouverneurs s'érigerent en petits Souverains. En 709. les Tribuns des douze principales Isles se resolurent de composer une Republique, & d'élire quelqu'un d'entr'eux pour en être le Chef. Mais comme ils reconnoissoient le droit que la ville de Padouë avoit dans ces Isles, ils députerent à l'Empereur, qui étoit Souverain de tout le pays, & au Pape, pour obtenir la permission d'élire un Prince, qu'ils nommerent Duc ou Doge. Le premier fut Paul-Luce Anafeste; & quoy qu'il semble qu'on ne doive compter le commencement de la Républiquе de Venise que du temps de cette élection, en l'an 709. les Venitiens

toutefois le comptent du jour de la Proclamation, qui fut faite pour l'asyle de Rialto, au mois de Mars 421. Le troisiéme Doge fut assassiné par le Peuple, à cause de sa tyrannie: ce qui causa une interregne de cinq ans, pendant lesquels la Republique fut gouvernée par des Maîtres des Chevaliers, électifs & annuels. Ensuite le Peuple voulut encore avoir un Doge. Depuis la premiere élection de Paul-Luce Anafeste en 709. jusqu'à celle de Sebastien Ziani en 1172. les Doges de Venise regnerent avec une autorité absoluë: & même firent élire leurs freres, ou leurs Enfants pour Collegues, ou pour Successeurs. L'an 1172. les notables Citoyens abolirent l'élection qui se faisoit par tout le Peuple, & établirent un Conseil indépendant & souverain, dont on tiroit les Electeurs du Doge. Ce Conseil étoit composé de deux cents quarante Citoyens, choisis indifferemment dans tous les Etats de la Noblesse, des Bourgeois & des Artisans. On créa en même temps douze Tribuns, ausquels on donna droit de s'opposer aux Ordonnances du Prince, si elles paroissoient injustes. Cette forme de Gouvernement dura 117. ans, c'est-à-dire, jusqu'à 1289. que le Doge Pierre Gradenigo entreprit d'établir une veritable Aristocratie en fixant le privilege d'entrer au Conseil pour un moindre nombre de certains Citoyens, & pour leurs descendants, à l'exclusion de toutes les autres familles.

ETAT DE VENISE.

Les Villes de sa domination sont de deux sortes; les unes sont en Lombardie, & composent un Etat qu'ils appellent à Venise, *l'Etat de Terre-ferme*; les autres sont maritimes, & sont appellées, *L'Etat de Mer*. L'Etat de *Terre-Ferme* comprend plusieurs bonnes Villes; comme Trevise & la Marche-Trevisane, où sont situez les Evêchez de Cenede, de Bellune, de Feltre, & Uderzo, d'où le Siege Episcopal a été transferé à Cenede; Padouë & le Padouan; Vicenze & le Vicentin; Verone & le Veronois; Bergame & le Bergamasque; Creme & son Détroit; Bresce & le Bressan, le Polesin, autrement dit, *il Contado di Rovigo*, & le Frioul, qu'ils appellent par excellence, *la patria del Friuli*, où est la fameuse Forteresse de Palma Nova, qui leur sert de Boulevard contre les incursions des Autrichiens, & contre l'invasion des Turcs, qui y sont entrez plusieurs fois. Il y a trois Villes du Frioul, qui appartiennent à l'Empereur, consideré comme Archiduc d'Autriche; Aquilée qui est presque deserte; Trieste, qui selon divers Geographes, fait plûtôt partie de l'Istrie, que du Frioul; & Goritz, qui a un territoire assez considerable. *L'Etat de Mer* comprend la Province de Venise appellée *in Dogado*, c'est-à-dire, le Duché de Venise, qui est composé des Villes & des Isles de Chiozza, ou Chioggia, dont la situation ressemble fort à celle de Venise; Palestrina, Malamocco, qui est proprement le Port de Venise; Muran, d'où viennent ces belles glaces, que l'on estime tant; Torcello, Buran, Majorbe, Caorte, & plusieurs autres, dont le nombre monte jusqu'à soixante; ajoûtez au Dogado partie de l'Istrie, de la Dalmatie, & de l'Albanie, les Isles de Corfou, Zante, Cefalonie, Cerigo, & plusieurs Places dans la Morée, comme Coron, Modon, Navarrin, &c.

DES FORCES DE LA REPUBLIQUE, PAR Mer & par Terre, & de ses revenus.

Tout ce que la Republique a conservé de Troupes reglées, depuis la Paix qu'elle a faite avec les Turcs, aprés la perte de Candie en 1669. jusques à la guerre où elle s'est liguée avec le Pape, l'Empereur, & le Roy de Pologne, ne passe pas six mille hommes, tant en Cavalerie qu'en Infanterie; dont une partie est séparée dans les Places de Dalmatie, sous le Commandement du Provediteur General de cette Province, & d'un General Etranger; & l'autre partie est sous les Capitaines des Armes, dans les Villes de Terre-ferme; & sur tout dans celles qui sont frontieres du Milanez. L'Infanterie, que la Republique entretient en temps de Paix, est presque tout composée de Capelets, qui sont Esclavons, Morlaques, & Albanois, armez de longs sabres & de carabines, & grands ennemis des Turcs. La Cavalerie est composée en partie de ces Capelets, & en partie d'Italiens & d'Ultramontains; c'est-à-dire, d'Alemands & de François. Lorsque la Republique entreprend quelque guerre sur terre, elle donne Commandement general de ses troupes à un Prince, ou à un Seigneur Etranger, qu'elle engage dans ses interêts par de grands appointements: mais elle luy donne pour Adjoints deux Provediteurs Generaux, qui luy laissant le titre de Generalissime, sont ordinairement les Maîtres des résolutions & des entreprises. La Republique n'a point d'armée Navale reglée pendant la Paix; mais elle peut armer vingt-cinq Galeres en peu de temps. Elle entretient seulement dans le Golfe de Venise une Escadre de six Galeres, avec plusieurs Galiotes & Brigantins, qui croisent incessamment contre les Corsaires. Cette Escadre est commandée par un Noble du premier rang, qui a le titre de General du Golfe. Soit que la Republique ait une armée Navale, destinée pour quelque expedition, ou qu'elle n'ait que l'Escadre du Golfe, elle crée de deux ans en deux ans un Provediteur General de Mer, qui commande la Flote, & a un pouvoir absolu sur tous les Officiers. En temps de guerre par Mer elle ne confie pas ses forces à un General Etranger, comme elle fait celles de terre: mais elle crée un Noble Venitien, Generalissime de Mer, qui commande à tous les Officiers Generaux, & à tous les Gouverneurs des Places maritimes. Ce Generalissime est accompagné d'un General Etranger pour commander les troupes que l'on fait descendre à terre. Le revenu reglé de la Republique de Venise ne monte gueres qu'à quatorze ou quinze millions de Livres. La moitié de ce revenu se tire de la ville de Venise, en droits d'entrées & de sorties, en dîmes & décimes, & autres impositions. L'autre moitié provient de pareils droits qu'on leve dans les Provinces & dans les Isles. Il faut joindre à ce revenu le Casuel du Palais, la vente de plusieurs Offices, les confiscations, & plusieurs autres droits qui font des sommes considerables. Le sel qui se fait à Corfou produit tous les ans deux millions, & celuy de Chiosa rapporte un million. De sorte que sur ce pied la Republique tire plus de dix-huit millions assurez. Pendant la guerre elle augmente les impositions, elle taxe les aisez, principalement les Juifs; & même elle leve de grosses sommes sur les gens d'Eglise, par octroy du Pape. Elle crée de nouvelles Charges, elle vend le titre de Noblesse aux Citoyens les plus riches: & par de semblables moyens extraordinaires elle se soûtient avec l'admiration de toute l'Europe. Il ne faut pas omettre icy que cette Republique est aujourd'huy tres-florissante par les conquêtes qu'elle a faites sur les Infideles, sous la conduite du Generalissime Morosini, qui en étoit Doge en 1691. & qui soûmit à sa Puissance toute la Morée, & plusieurs autres Places tres-importantes.

GOLFE DE VENISE.

Venise possede encore en souveraineté la Mer Adriatique, communément dite *le Golfe de Venise*, qu'André Morosini, Noble Venitien, appelle dans son Histoire *Reipublicæ domum*, la Maison de la République, parce qu'en effet, elle y est née. Or si la ville de Venise, dit un Auteur Anonyme, a pris naissance dans la Mer, & si les Venitiens ont été les maîtres de cette ville, il s'ensuit que les Venitiens ont été aussi les maîtres du lieu où cette Ville étoit située, & par consequent de la Mer. La ceremonie annuelle d'épouser la Mer en présence des Ambassadeurs des têtes couronnées, & particulierement de celuy de l'Empereur, est une reconnoissance publique & universelle, que la Seigneurie de Venise tire d'eux, depuis le Dogat de Sebastien Ziani, qui fut vers la fin du XII. Siecle. Cette ceremonie se fait le jour de l'Ascension, au Port qu'ils appellent Lido, où le Doge monté dans le Bucentaure, qui est un tres-beau Vaisseau, jette une bague d'or dans la mer, aprés avoir prononcé ces paroles: *Desponsamus te, Mare, in signum veri & perpetui dominii*. Quelques Historiens ont écrit que c'est le Pape Alexandre III. qui a donné la Souveraineté du Golfe Adriatique aux Venitiens, en recompense des services qu'ils luy avoient rendus contre l'Empereur Frideric Barberousse, son persecuteur, & en memoire de la victoire Navale obtenuë sur Othon, son fils. Mais c'est une erreur populaire, qui confond l'institution de la ceremonie d'épouser la Mer, faite par ce Pape, avec la donation même de la Mer; le vulgaire ayant pris une declaration solemnelle du droit de Venise, & une reconnoissance pompeuse de son titre *in re jam de facto possessa*, c'est-à-dire, sur une chose qu'elle possedoit déja actuellement, par un Acte de Concession; ce qui ne sçauroit être, puisque le *Saint Siege* n'ayant jamais rien eu ni prétendu sur la Mer Adriatique, le Pape ne pouvoit pas donner ce qui ne luy appartenoit pas. Cela se confirme par les propres paroles qu'Alexandre dit au Doge Ziani: *Recevez*, luy dit-il, *cet anneau, pour le donner tous les ans à pareil jour à la Mer, comme à votre legitime épouse, afin que toute la posterité sçache que la Mer vous appartient par le droit des Armes*. Ce n'est donc pas en vertu d'aucune donation du Pape Alexandre, qui reconnoit luy-même un droit plus ancien, que la République avoit déja *jus victoriæ*, le droit de conquête. Il ne faut pas omettre, à ce propos-là, une réponse que Donati, Ambassadeur de Venise à Rome, fit un jour au Pape Jules II. qui luy demandant en raillant s'il avoit les titres

titres du droit que la République prétendoit sur le Golfe. Il luy repliqua *que s'il plaisoit à Sa Sainteté de chercher l'Orignal de la donation de Constantin au Pape Sylvestre*, elle trouveroit au dos de cet Acte *la Concession de la Mer Adriatique aux Venitiens*. Par où il faisoit entendre au Pape que la République ne fondoit nullement son droit sur la donation faite par Alexandre III. mais sur la possession, où elle étoit de temps immemorial. Le General ou Gouverneur du Golfe est le plus ancien Officier de Mer de la République; & pour cette raison il a toûjours la pointe dans les combats, avec cette prérogative que lorsque le Generalissime ou Capitaine de Mer vient à être malade, il remplit sa place préferablement à tous les autres Commandants, jusqu'à ce que le Senat ait nommé un autre General. La Charge de Gouverneur du Golfe est perpetuelle, au lieu que celle de Generalissime ne dure qu'autant que la guerre; mais le Gouverneur se change tous les trois ans; & c'est toûjours un Noble de maison illustre, qui remplit cette place. On ne peut pas dire précisément en quel temps la République commença à créer un General du Golfe, parce que tous les titres de la Chancellerie furent brûlez par accident l'an 1230. mais depuis cette année-là, on trouve une succession continuë des Gouverneurs du Golfe.

L'embouchure du Golfe de Venise, est d'environ cinquante ou cinquante-cinq milles, entre le Cap d'Otrante & celuy de l'Enquesta prés de la Valonne. Sur la côte d'Italie, les Places appartiennent ou au Pape, ou au Roy d'Espagne, où la République de Venise, si ce n'est Trieste & Dulcigno, qui dépendent de l'Empereur, comme Archiduc d'Autriche. La côte de Dalmatie appartient à plusieurs Princes. La petite République de Raguse y a son Etat, & les Venitiens y ont la meilleure part : car ils y possedent Zara, Zebenico, Spalatro, Cataro, &c. avec les Isles voisines.

GOUVERNEMENT DE VENISE.

Nous avons vû que Venise en sa naissance, se gouverna comme Etat Democratique, sous des Consuls & des Tribuns, que Cassiodore appelle, *Maritimorum Tribunos*; qu'aux Tribuns succederent les Doges, dont trente-quatre ou trente-six furent Souverains; que l'an 1177. elle retomba en Democratie, & qu'elle y resta jusqu'à l'an 1298. Depuis ce temps-là, elle se gouverna comme Etat Aristocratique, toute l'autorité étant tombée entre les mains d'un certain nombre de Familles, écrite au Livre d'or, qui est le Registre de la Noblesse Venitienne. Son Doge, dont nous parlerons plus bas, est ce qu'étoit à Rome *le Prince du Senat*. Sa dignité est à vie; mais avec cette restriction, que si la vieillesse décrepite, ou la maladie le rendoit incapable d'en faire les fonctions, qui sont pour le moins aussi penibles qu'honorables, le Senat est en droit de le déposer, ainsi qu'il arriva à *François Foscarini*, auquel ils rufuserent la satisfaction de le laisser mourir Doge, quoiqu'il fût âgé de 84. ans, & que son Dogat eût été heureux pour la République. Venise a trois principaux Conseils. Le premier appellé *le Grand Conseil*, parce qu'il comprend tout le corps de la Noblesse, élit presque tous les Magistrats, & fait toutes les Loix qu'il juge necessaires pour la conservation ou la reformation de l'Etat. Le second, qu'ils appellent *Pregadi*, c'est-à-dire, *le Conseil des Priez*, decide de toutes affaires qui concernent la paix, la guerre, les alliances & les ligues; & c'est ce que nous appellons *le Senat de Venise*. Le troisiéme est *le College*, qui est composé de 26. Seigneurs. Il donne Audience aux Ambassadeurs, & porte leurs demandes au Senat, à qui seul il appartient d'y répondre. Il y a encore un autre Conseil tres-considerable, appellé *le Conseil des Dix*, lequel juge tous les crimes d'Etat. Les dix Nobles qui le composent, sont des Juges inflexibles. Il se renouvelle tous les ans, & tous les mois ce Conseil élit trois Inquisiteurs d'Etat, qui sont toûjours pris d'entre les dix mêmes, car il faut qu'ils le soient tous à leur tour : & ce Triumvirat a une autorité si absoluë, qu'il peut ôter la vie au Doge, comme au moindre Artisan de Venise, sans en rien communiquer au Senat, pourvû que les trois soient d'accord : car s'il manquoit une voix, il faudroit assembler les dix pour le juger à mort. Ce qu'il y a de plus particulier dans le Gouvernement de Venise, est que tous les Nobles qui se font d'Eglise, sont exclus pour jamais de l'entrée des Conseils, & de toutes les Charges de l'Etat; c'est pourquoy il est impossible à la Cour de Rome de former aucune intelligence, qui puisse luy servir à entrer en connoissance des secrets du Senat.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE.

Venise est gouvernée par un Patriarche, qui ne met à la tête de ses Mandements que, *N. diviná miseratione Venetiarum Patriarcha*, sans ajoûter comme font tous les Prélats de l'Eglise Romaine, &c. *Sanctæ sedis Apostolicæ gratiâ*, non plus que s'il n'en étoit pas membre. Il est Primat de Dalmatie, & Metropolitain des Archevêques de Candie & de Corfou, & des Evêques de Chiozza & de Toriello. L'Eglise Ducale de saint Marc ne le reconnoit point, parce qu'elle a comme un Evêque particulier, appellé *Primicerius* lequel officie avec la mitre, la crosse & l'anneau. Il donne la benediction au peuple; confere la Tonsure, & les quatre petits Ordres à tous ceux qui se presentent. Le Patriarche est nommé par le Senat, & le Primicere par le Doge. Il est arrivé souvent que le Primicere est devenu Patriarche: mais le Patriarche n'a jamais tenu ces deux dignitez ensemble; ce que l'on observe pour conserver l'indépendance de saint Marc. Le Patriarche, & le Primicere sont toûjours Nobles Venitiens, comme sont aussi les Archevêques de Candie & de Corfou, & les Evêques de Trevise, de Padouë, de Vicenze, de Verone, de Bresce & de Bergame. Pour les autres Evêchez, le Pape les confere aux Bourgeois, aux Gentilshommes de Terre-ferme, ou à des Religieux. La République de Venise a encore un autre Patriarche dans ses Terres; c'est celuy d'Aquilée, dont le Siege est à Udine, dans le Frioul. La Ville d'Aquilée appartient aujourd'huy à l'Empereur, qui par cette raison prétend avoir droit de nommer à ce Patriarchat; mais les Venitiens ont trouvé le moyen de ne le laisser jamais vaquer, en donnant pouvoir au Patriarche de choisir luy-même un Coadjuteur que le Senat confirme aussitôt, sous le titre *d'Eletto d'Aquileja*.

Le Patriarche d'Aquilée est Primat d'Istrie, & Metropolitain des Evêques de Trevise, de Cenede, de Bellune, de Feltre, de Concorde, de Padouë, de Vicenze, de Verone, de Côme & de Trente. Autrefois le Senat avoit la nomination de tous les Evêchez & de toutes les Abbayes de son Etat de terre & de mer; mais il y renonça tout-à-fait, par le Traité de Paix qu'il fit l'an 1510. avec le Pape Jules II. pour le détacher de la Ligue de Cambray. L'an 1525. il tâcha de revendiquer ce droit, voulant profiter de l'occasion favorable de la vacance de l'Eglise de Trevise, arrivée dans le temps que le Pape Clement VII. étoit détenu prisonnier, par l'armée de Charles V. mais dés que Clement eut recouvré la liberté, il envoya l'Evêque de Siponte à Venise, pour y demander la revocation du Decret, que le Senat avoit fait l'année précedente, au sujet de la nomination des Evêchez. Le different dura jusqu'en 1530. que les Venitiens renoncerent à leur prétention. Il y avoit alors des Senateurs qui ne croyoient pas que ce fût l'interêt de la République, de se mêler de la collation des Evêchez, d'autant que les Nobles venant à posseder les Dignitez, dont les revenus les mettroient à leur aise, cela feroit qu'ils négligeroient le service de la République. Au lieu que si on leur ôtoit cette esperance, ils tourneroient tous leurs soins à l'administration de l'Etat où consisteroit tout leur avancement.

VILLE DE VENISE.

La ville de Venise est bâtie sur des Pilotis; & ses ruës sont baignées par des canaux, qui ont sur leurs bords des maisons si magnifiques, qu'elles paroissent des Palais. Saint Theodore a été le premier Patron de cette Ville; mais depuis que le Corps de saint Marc y fut apporté d'Alexandrie, Venise a choisi cet Evangeliste pour principal Protecteur. L'Eglise qui est consacrée sous son nom, est bâtie de marbre, & divisée en cinq Domes couverts de plomb. Le Pavé de jaspe & de porphyre, travaillé à la Mosaïque, est extrêmement précieux. Le maître Autel est soûtenu par quatre grands pilliers, sur lesquels on voit en relief l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. La Chapelle du Saint Sacrement est soûtenuë par quatre colonnes d'Albâtre, que l'on dit avoir servi au Temple de Salomon. C'est en cet endroit que repose le corps de saint Marc, & qu'on garde le Thresor riche en Reliques, en Perles, en Diamants & en pierres précieuses. Nous en avons diverses descriptions; il suffit de remarquer que cette Eglise a cinq portes de fonte, qui regardent une grande Place dite *de saint Marc*. Au dessus de la principale de ses portes, sont quatre chevaux de cuivre doré d'un même travail, & d'une égale grandeur; sur le modele des quatre qui servirent à l'arc de Triomphe de Neron, victorieux des Parthes. Cette Eglise a 24. Chanoines.

La Place de saint Marc qui est devant cette Basilique, est

environnée de trois grands Palais de marbre, dont l'on admire l'architecture. Le Palais du Doge, & celuy de la Bibliotheque, accompagnent l'Eglise; & de l'autre côté, on voit la porte de *Malameco*, qui fait un tres-bel effet. Sur le bord de la mer, on voit deux colonnes qui furent apportées de Constantinople, au temps de Sebastien Ziani; sur l'une est une Statuë de S. Theodore, & sur l'autre le Lion de S. Marc. Le Palais du Doge, dont l'entrée principale est jointe à l'Eglise de S. Marc, mérite les loüanges magnifiques qu'on luy donne. Son Portique soûtient un Lion aîlé, avec la Statuë du Duc Foscaro. Il y a une grande cour, trois corps de logis, un escalier de marbre avec deux Colosses, l'un de Mars, & l'autre de Neptune. On voit ensuite l'appartement du Prince; la salle du College où l'on traite des affaires de la République; celle du Grand Conseil où l'on élit les Magistrats; celle du Conseil des Dix, & une autre suffisamment garnie pour armer quinze cents hommes. On dit que ces armes sont toûjours chargées, avec six cents méches qui s'allument en un instant par le moyen d'une roüe. L'Arcenal de Venise surpasse tout ce qu'on en peut dire; car il y a quarante-quatre salles, où deux mille Ouvriers travaillent continuellement. Dans les soixante Isles qui sont dans l'enceinte de cette Ville, l'on compte cent quarante Palais, dix sept Hôpitaux, soixante-sept Paroisses, cinquante-quatre Monasteres d'hommes, vingt-six de filles, cent soixante-cinq Statuës de marbre, vingt-cinq de bronze, & une infinité d'autres Monuments de la grandeur & de la richesse de Venise. On voit encore une infinité de Gondoles sur les canaux. C'est avec raison que Sannazar en parle ainsi:

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari,
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Juppiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, urbem, aspice utramque,
Illam homines dicas, hanc posuisse Deos.

Aussi les Venitiens appellent-ils leur Ville par excellence, *Opus excelsi*.

CONCILES DE VENISE.

On celebra en 1040. un Concile à Venise, pour la discipline Ecclesiastique. Ursus étoit alors Patriarche de cette Ville. Celuy de 1177. est plus celebre, parce que l'Empereur Frideric y fut reconcilié avec le Pape Alexandre III. Le Cardinal Baronius refute la Fable rapportée par quelques Auteurs qui ont dit que le Pape mit le pied sur la tête de l'Empereur, prosterné devant luy. Jean Trevizani, Patriarche de Venise, publia des Ordonnances Synodales, en 1581. Saint Laurent Prioli en 1592. & 1594.

DE LA NOBLESSE VENITIENNE.

On la divise en quatre Classes. La premiere Classe de la Noblesse Venitienne comprend les Familles des douze Tribuns, qui furent les Electeurs du premier Doge de la Republique, lesquelles, par une espece de miracle, se sont toutes conservées depuis l'an 709. jusques à present. Ces douze Maisons qu'on appelle Electorales, sont les Contarini, les Morosini, les Badoüari, les Tiepoli, les Micheli, les Sanudi, les Gradenighi, les Memmi, les Falieri, les Dandoli, les Polani, & les Barozzi. Aprés ces douze Familles Electorales, il y en a quatre qui sont presque aussi anciennes: puisque quelques Senateurs qui en étoient, ont signé l'an 800. au Contrat de Fondation de l'Abbaye de S. Georges Majeur, avec les douze Maisons précedentes. C'est pourquoy on appelle les premiers Nobles, les douze Apôtres; & ceux-cy les quatre Evangelistes, qui sont les Justiniani, les Cornari, les Bragadini, & les Bembi. Il y a encore huit autres Maisons tres anciennes, qui ont rang parmi la Noblesse de la premiere Classe; sçavoir les Quirini, les Delfini, &c. Le second ordre de la Noblesse Venitienne, est pour les familles de ceux qui commencerent à être écrits dans le Livre d'or, ou Catalogue des Nobles, lorsque le Doge Gradenigo établit l'Aristocratie, ou Conseil des Principaux, l'an 1289. Et comme il y a plus de quatre cents ans que ces Maisons subsistent, cette Noblesse est fort estimée. On met dans ce rang les Mocenighi, les Capeli, les Foscarini, &c. La troisiéme Classe de la Noblesse Venitienne, comprend environ quatre-vingt Familles qui ont acheté le droit de la Noblesse, moyennant cent mille Ducats, dans le besoin d'argent où la Republique s'est trouvée reduite pendant les guerres contre le Turc. Ces Nobles ne sont point employez dans les grandes Charges de la Republique. Il y a une quatriéme sorte de Noblesse que la Republique donne aux Princes ou aux personnes Illustres, par leur merite. Henry III & Henry *le Grand*, Rois de France, ont été ainsi aggregez au corps de la Noblesse Venitienne. Presque tous les Princes d'Italie ont aussi souhaitté d'être reçûs Nobles Venitiens. Les principales Familles d'Italie qui possedent ce titre, sont les Pio, les Malatestes, les Bentivoglio, les Martiengues, les Collaltes, les Benzoni, & les Savornians.

DES CITADINS OU BOURGEOIS VENITIENS: *& de la Noblesse de Terre ferme.*

Les Citadins de Venise sont les bonnes Familles Bourgeoises, qui composent un second Etat entre la Noblesse, & le Peuple. Il y en a de deux sortes. Les premiers sont Citadins de naissance & d'origine, issus de ces Familles, qui avant l'établissement de l'Aristocratie, par le Doge Gradenigo en 1289. avoient part au Gouvernement de l'Etat, & à l'Election du Prince; & ne sont demeurez dans l'ordre des Citadins, que pour avoir été exclus du Conseil, lorsqu'il fut réduit à un moindre nombre. Plusieurs de ces Familles ont les mêmes noms & les mêmes Armes de Nobles Venitiens de la premiere Classe. Les Citadins du second rang ont obtenu ce Titre, par leur merite ou par argent. Les uns & les autres joüissent des mêmes Privileges, & ont des Charges & des Emplois qui leur sont destinez. Tout ce qu'il y a de Gentilshommes hors de Venise, & dans tout l'Etat de le Republique, est compris sous le nom de Nobles de Terre-ferme; (excepté quelques Familles qui sont de la troisiéme ou quatriéme Classe de la Noblesse.)

DU DOGE DE VENISE.

Le Doge préside à tous les Conseils de la Republique; mais il n'est reconnu Prince qu'à la tête du Senat, dans les Tribunaux où il assiste, & dans le Palais Ducal de S. Marc. Hors de là il a moins d'autorité qu'un particulier, puisqu'il ne doit se mêler d'aucune affaire. Il ne quitte point la Ville sans en demander une espece de permission à six Conseillers d'Etat; & quand il en sort, il ne porte aucune marque exterieure qui le puisse faire distinguer des autres Nobles. La monnoye de Venise porte le nom du Doge: mais elle n'est pas battuë à son coin, comme elle étoit lorsque ce Prince avoit un pouvoir absolu dans le Gouvernement. Au lieu de son image, on y represente un Doge revêtu des habits Ducaux, à genoux devant saint Marc, pour donner à connoître qu'il est sujet de la Republique, dont saint Marc est le Symbole. Le Doge a préséance au dessus des autres Princes, aprés les Têtes couronnées; & marche aux ceremonies solennelles, avec une pompe fort magnifique.

DE L'ELECTION DU DOGE.

On tient le Grand Conseil ou Assemblée des Nobles, où il n'entre que ceux qui ont au moins trente ans. Aprés les avoir comptez, on prend un pareil nombre de balottes, ou petites boules, dont trente sont dorées, & les autres blanches; & aprés que ces balottes ont été mises dans un vase destiné à cela, chaque Gentilhomme va en tirer une. Les *Trente* qui ont les boules dorées s'assemblent dans une autre Salle, où ils se reduisent à neuf, en tirant chacun une boule de trente qu'on a préparées, parmy lesquelles il y en a neuf dorées. Les *Neuf* Gentilshommes qui ont les boules dorées, en élisent *Quarante*; & ces quarante se reduisent à douze, par le moyen des balottes dorées. Les *Douze* en élisent *Vingt-cinq*; & ceux-cy se reduisent encore à neuf. Ces *Neuf* en choisissent *Quarante-cinq*, lesquels enfin se reduisent à *Onze*, qui choisissent les *Quarante-un* Gentilshommes, Electeurs du Doge. Ce long circuit de balotages & d'élections rompt l'effet que les brigues auroient sans cela, & donne à toutes les Familles nobles, la satisfaction de contribuer à l'élection du Prince. Aprés que les *Quarante-un* Electeurs ont été approuvez dans le grand Conseil, ils s'enferment dans le Palais de saint Marc, d'où ils ne sortent point qu'ils n'ayent élû le Doge. Pour l'ordinaire cette élection ne tire pas en longueur: il est arrivé neanmoins quelquefois que les Electeurs ont été cinq ou six mois sans pouvoir s'accorder, à cause que des quarante-une voix, il en faut avoir vingt-cinq pour être Doge. Pendant tout le temps que les Electeurs sont enfermez, ils sont gardez soigneusement, & traitez à peu prés de la même maniere que les Cardinaux le sont dans le Conclave pour l'élection du Pape. La premiere chose que le Doge fait aprés son élection, & aprés avoir prêté le serment, selon la coûtume, c'est de se faire voir au peuple. Pour cet effet il monte dans une machine qu'on appelle le Puits, & que l'on garde dans l'Arcenal pour cette Ceremonie. Elle a veritablement la figure d'un puits, soûtenu sur un brancard, porté par environ deux cents hommes, de la Maîtrise de l'Arcenal. Le Doge est assis dans cette machine, & a derriere luy un de ses enfants, ou de ses plus

proches parents, qui s'y tient debout. De là il jette au peuple des pieces d'or & d'argent, qu'il a dans deux bassins, pendant qu'on le porte ainsi autour de la Place de Saint Marc. La coûtume de faire ces largesses fut introduite en 1172. par l'illustre Doge Sebastien Ziani, pour adoucir le peuple, qui se vit alors privé du droit d'élire le Prince de la Republique, dont il avoit joüy depuis plusieurs Siecles.

DES PROCURATEURS DE SAINT MARC.

Ces Seigneurs sont commis à la distribution des grandes richesses laissées à l'Eglise de Saint Marc, & aux pauvres, & sont les executeurs de tous les legs pieux; les Tuteurs des orphelins, & les Protecteurs des veuves. Ils distribuënt tous les ans des bourses, pour marier de pauvres filles; & donnent pour rien des habitations de plusieurs maisons qui dependent de leurs Procuraties. On voit dans les Annales de la Republique, qu'il y avoit dés le XI. Siecle un Procurateur de Saint Marc, lequel prenoit le soin du bâtiment de cette Eglise, en administroit le revenu, & en étoit comme le grand Marguillier. La Republique créa un second Procurateur dans le Siecle suivant; & ce nombre a depuis été augmenté en divers temps. Il y a environ deux cents cinquante ans que leur nombre fut fixé à neuf, divisez en trois Procuraties ou Chambres. Mais lorsque le Senat a besoin d'argent, il créé de nouvelles Charges de Procurateurs, que plusieurs Nobles Venitiens sont bien aises d'acheter: ainsi l'an 1672. on en comptoit trente-cinq de vivants; ceux qui remplissent les neuf places des anciennes Procuraties, sont appellez Procurateurs par merite, afin de les distinguer, des autres qui ont acheté cette Dignité. Tous les Procurateurs portent la veste Ducale, c'est-à-dire, à grandes manches traînantes jusqu'à terre.

DU GRAND CHANCELIER.

Cet Officier tient les Seaux de la Republique, & assiste à tout ce qui se traite au Senat. Il lit dans le Grand Conseil tout ce qui s'y doit baloter; & est le Chef des Citadins, comme le Doge l'est de la Noblesse. Aprés les Conseillers de la Seigneurie, & les Procurateurs de Saint Marc, il a sa préséance sur tous les autres Magistrats. Il porte la veste Ducale de pourpre, & a le titre d'Excellence.

DES SAGES GRANDS.

Ce sont ceux qui consultent toutes les matieres qui doivent être agitées au Pregadi ou Senat. Ils sont six; & chacun a sa semaine, pour porter au Senat le resultat des consultations. Ils portent la veste Ducale de drap violet; & la Republique n'envoye point d'Ambassadeur à l'Empereur, au Pape, ni au Grand Seigneur, qu'il n'ait la qualité de Sage Grand. Les cinq Sages de Terre-Ferme n'ont gueres moins d'autorité dans le College, que les Sages Grands: car ils consultent avec eux sur toutes les matieres qui s'y traitent, & qui doivent être portées au Senat. Ils portent la veste Ducale violette, & ont le titre d'Excellence: & la Republique donne la qualité de Sages de Terre-Ferme à tous les Ambassadeurs qu'elle envoye aux Rois & aux Princes Souverains. Mais ils n'assistent, même pour les affaires qu'ils ont déja examinées au College dans leurs Consultations.

DES PROVEDITEURS.

Ce sont des Gouverneurs que la Republique envoye dans les Provinces, avec un commandement absolu dans les affaires de la Paix & de la Guerre. Le Proveditor General de Palma Nova, est celuy qui gouverne la Province de Frioul. Il y a aussi un Proveditor General de la Dalmatie; & un Proveditor General des trois Isles de Corfou, de Zante, & de Cephalonie.

DES INQUISITEURS DE TERRE-FERME.

La Republique envoye ordinairement tous les cinq ans, tenir les Grands Jours dans les Provinces, & choisit pour cela trois des premiers Senateurs, ausquels elle donne le nom d'Inquisiteurs de Terre-Ferme, pour les distinguer des Inquisiteurs d'Etat, qui connoissent des crimes contre l'Etat. Les Inquisiteurs de Terre-Ferme, ou Intendants de Justice sont obligez d'exercer cette commission avec beaucoup de rigueur: & comme il n'y avoit pas de sureté pour de semblables Officiers au-delà de la Mer, il ne se trouve plus de Senateurs qui veüillent y aller exercer ces sortes d'emplois.

DES OFFICIERS QUE LA REPUBLIQUE envoye dans les Provinces.

La Republique de Venise envoye deux Nobles, l'un avec la qualité de Podestat, & l'autre avec le titre de Capitaine des armes dans les plus considerables Villes de ses Etats: le premier pour administrer la Justice, & le second pour commander aux gens de guerre. Elle envoye un Noble du premier rang, dans la Province de Frioul, avec le titre de Proveditor General de Palma Nova, qui est la meilleure Place qu'elle ait dans la Terre-Ferme. Les Gouverneurs des autres Provinces ont aussi le titre de Proveditors. Les Isles de Corfou, de Zante & de Cephalonie, sont gouvernées chacune par un Proveditor; mais il y a encore un General des trois Isles, ausquels les Proveditors particuliers obéïssent.* Pierre Bembo, *Hist. Venet.* Pierre Justiniani, *Hist. Rerum Venet.* Andreas Maurocenus, *Hist. Venet.* ab an. 1521. ad 1615. Michaële Sappulo, *Hist. di quatre princ. citta del mondo.* Fr. Sansovin, *descript. Venet.* Nicolas Doglioni & Paolo Paruta, *Hist. Venet.* Agostino Superbi, *Triompho di Heroï illust. della Citta di Venet.* Gaspard Contarini, *de Repub. Venet.* Bernard Justiniani, *Hist. de Venet.* Antoine Sabellic. *Hist. Venet.* Adrien Berland, *de Ducib. Venet.* Leandre Alberti, *descript. Ital.* De Saint Didier, *Ville & Republique de Venise.*

VENIUS, (Otho) Peintre Hollandois, sorty d'une Famille considerable de la Ville de Leyde, nâquit en 1556. Ses Parents en luy faisant faire ses études, luy firent enseigner en même temps le dessein par Isaac Nicolas; mais les troubles de la Hollande, firent qu'à l'âge de quinze ans on l'envoya à Liege pour continuer ses exercices. Le Cardinal de Groolsbeck, Prince & Evêque de cette Ville, luy donna des Lettres de recommandation, pour aller à Rome, où il fut reçû dans la Maison du Cardinal Madrucio. Il s'adonna à l'étude de la Philosophie, de la Poësie, & des Mathematiques, s'exerçant aussi à la Peinture, par le conseil de Tadée Zuchero, & sur les leçons que ce sçavant maître luy donnoit; de sorte qu'il acquit une tres-grande réputation en Italie. Venius demeura sept ans à Rome, pendant lesquels il peignit plusieurs Ouvrages; & de là étant passé en Alemagne, fut retenu au service de l'Empereur, & ensuite à celuy du Duc de Baviere, & de l'Electeur de Cologne. Mais tous les avantages qu'on luy proposa dans ces Cours étrangeres, ne furent point capables de l'y arrêter long-temps. Il vint offrir son travail au Prince de Parme, qui gouvernoit alors les Païs-Bas, & fit son portrait au naturel armé de toutes pieces, d'une maniere qui confirma l'estime qu'on avoit conçuë de son sçavoir. Le Prince le jugeant capable de servir l'Etat, en des emplois de plus grande importance, luy donna la Charge d'Ingenieur dans les Armées, & celle de Peintre du Roy. Aprés la mort du Prince de Parme, il se retira à Anvers, où il fit quantité d'excellents tableaux, qu'on voit encore dans les principales Eglises. Quelque temps aprés l'Archiduc Albert, qui avoit succedé au Prince de Parme, le fit venir à Bruxelles, & luy donna l'Intendance des monnoyes. Parmy ces occupations embarassantes, Venius ne laissa pas de travailler du pinceau, & fit les portraits de l'Archiduc & de l'Infante Isabelle en grand, qui furent envoyez à Jacques Roy de la Grand'Bretagne. Pour signaler son érudition, aussi-bien que son pinceau, il mit en lumiere plusieurs Ouvrages, qu'il a enrichis de figures & de portraits de son dessein. Ces Ouvrages sont *Bellum Batavorum cum Rom. ex Cornelio Tacito, lib. 4. & 5. cum Iconibus. Hist. Hispan. Infantum Lara cum Iconibus. Conclusiones Physica & Theologica notis & figuris disposita, &c. Horatii Flacci Emblemata, cum notis Latinè. Italicè, Gallicè & Flandricè in uno Volumine. Vita sancti Thomæ Aquinatis 32. imaginibus illustrata.* Tous ces Ouvrages ont été imprimez par F. Foppens à Bruxelles. Venius dédia ses Emblêmes moraux à l'Infante Isabelle, qui l'obligea d'en faire des pareils sur l'amour divin. Le Roy de France ayant été informé du mérite de Venius, luy fit faire des offres avantageuses, pour l'attirer, mais ce fut sans pouvoir luy faire quitter son pays, ni le service de son Prince. Il mourut à Bruxelles à l'âge de 78. ans, laissant deux filles qui ont excellé dans la peinture, & ayant eu pour Eleve dans son Art, le celebre Rubens.* Vassari, *Vies des Peintres.*

VENNES, Ville de France en Bretagne, avec Evêché suffragant de Tours, est nommée par les Anciens, *Venetia & Dariorigum Venetorum.* Elle est située à deux lieuës de la mer, qui a son flux & reflux par un Canal, dit *le Morbitham.* On y voit l'ancien Château de l'Hermine, qui étoit autrefois le Palais des Ducs de Bretagne; la Cathedrale de Saint Pierre qui a un Chapitre assez considerable; & d'autres Eglises. * Strabon, *lib.* 4. Pline, *lib.* 4. *cap.* 18. Cesar, *lib.* 3. *Comment.* Augustin de Paz & Argentré, *Hist. de Bretagne.* Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.*

CONCILES DE VENNES.

Perpetuus Archevêque de Tours, celebra en 465. à Vennes un Concile dont nous avons seize Canons. Paternus y fut consacré Evêque de cette Ville. En 1465. divers Prélats s'assemblerent à Vennes pour la Translation du Corps de saint Vincent Ferrier, qui avoit été canonisé l'année précedente par Calixte III.

VENOSA, (*Venusia* ou *Venusium*) sur l'Ofanto, Ville & Principauté du Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec Evêché suffragant de Matera, uni à celuy de Cirenza, est ancienne, & celebre, pour avoir été la Patrie du Poëte Horace. Pierre Rodulfi, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1589. & André Bernediori en 1614.

VENTA, Château celebre à sept ou huit lieuës de Tolede en Espagne, est le lieu où les Maures renfermoient autrefois les cent filles Chrétiennes de Mauregat Roy de Leon, & que quelques-uns de ses successeurs leur payoient pour tribut, dont cinquante devoient être Nobles, & les autres Roturieres. Depuis l'expulsion des Maures, Zirizeo, Cardinal, Archevêque de Tolede, acheta ce Château & ses appartenances, l'an 1573. & y fonda un Convent pour cent filles qui sont obligées de faire preuve d'être d'une famille Chrétienne de temps immemorial; il y en a aussi cinquante Nobles & cinquante Roturieres. Depuis on a placé ces Filles dans la ville de Tolede, où on leur a encore donné d'autres revenus. Elles y sont élevées dés l'âge de sept ans : celles qui veulent se faire Religieuses, y demeurent; & les autres qui se veulent marier, ont la liberté d'en sortir. On donne à celles-cy mille écus, plus ou moins, du fond du Convent, qui est fort riche, & qui tire de la seule Terre de Venta quinze mille Ducats de revenu : car elle a cinq grandes lieuës d'étenduë, avec droit de Justice sur beaucoup de Bourgs & de Villages des environs. A l'entrée & à la sortie de la Forêt de Venta, il y a une grande pierre où l'Histoire de cette Fondation est écrite. A l'égard du tribut des cent filles Chrétiennes, il en est fait mention dans l'Histoire d'Espagne. * M. Berrault, *Journal du Voyage d'Espagne*.

VENTS : sont nommez Fils du Ciel & de la Terre par les Poëtes qui feignent que Jupiter leur avoit donné Eole pour Roy ou Gouverneur. L'Ecriture Sainte place l'origine des Vents parmy les Thrésors de Dieu; c'est-à-dire, parmy les choses les plus secretes & les plus cachées aux hommes. Les Philosophes ont crû que les vapeurs de la terre mêlées avec quelques influences des Astres étoient la cause des Vents : c'est l'opinion d'Aristote dans ses Meteores. Voilà de quelle maniere il faut entendre ce qu'on a supposé que les Vents sont Fils du Ciel & de la Terre. Saint Augustin luy-même au Livre *de la quantité de l'Ame*, où il s'étend fort sur cette matiere, dit que Ciel & la Terre produisent les Vents; & parle de chacun en particulier. Les nombres differents que les Auteurs en admettent, ne sont que de differentes divisions d'une même chose, en plus ou moins de parties. Les uns comptent quatre Vents, comme Homere; les autres huit; les autres douze; les autres seize; les autres vingt-quatre; & d'autres trente-deux. Mais la plus commune division des Anciens est celle qui fait douze Vents, dont on connoitra l'ordre & le rapport par la figure suivante.

	BOREAS.	
Corus.		Aquilo.
Circius.		Vulturnus.
FAVONIUS.	†	SUBSOLANUS.
Zephyrus.		Eurus.
Africus.		Notus.
	AUSTER.	

Quant à la nouvelle division des Vents; il suffira de rapporter les noms des seize Vents les plus considerables, avec leur situation marquée dans cette figure.

	NORD.	
Nord-Nordoüest.		*Nord-Nordest.*
Nord-Oüest.		Nord-est.
Oüest-Nordoüest.		*Est-Nordest.*
OUEST.	+	EST.
Oüest Sudoüest.		*Est-Sudest.*
Sud-Oüest.		Sud-est.
Sud-Sudoüest.		*Sud-Sudest.*
	SUD.	

L'Orient s'appelle *Est*; l'Occident, *Oüest*; le Midy, *Sud*; & le Septentrion, *Nord*.

La raison pourquoy les Anciens ont fait Eole Roy des Vents, & les ont placez dans ces sept Isles appellées Eolies ou Vulcaniennes, qui sont entre la Sicile & l'Italie, c'est que dans l'une de ces Isles nommées Strongyle par les Grecs, & à present *Stromboli*, il y a certains trous dans la terre, d'où les Habitants voyant sortir tantôt du feu, tantôt de la fumée, connoissoient les Vents dés qu'ils commençoient de souffler ainsi il les prévoyoient & les prédisoient avant qu'ils se fussent fait sentir aux autres. D'ailleurs le Roy Eole qui regnoit dans ces Isles, étoit un Prince tres-sage & tres-avisé, qui, à ce qu'on dit, inventa le premier en ce pays-là, des voiles pour les vaisseaux de Mer. Comme par le moyen de ces voiles, il tiroit de grands services des Vents; & que par la connoissance exacte qu'il en avoit, il n'étoit jamais surpris de leur violence: il a été assez naturel de dire qu'il commandoit aux Vents. * Diodore, *li.* 3. Pline, *li.* 3. *c.* 9. *& li.* 2. *c.* 47. *& li.* 18. *c.* 46. Aulu-Gelle, *li.* 2. *c.* 22. S. Augustin, *lib. de quantit. anim.*

VENTIDIUS BASSUS, Romain de basse naissance, aprés avoir été Muletier, s'acquit tant de réputation par les armes, premierement sous Jules Cesar, & ensuite sous M. Antoine, qu'il parvint aux plus hautes Dignitez de la Republique, car il fut Tribun du Peuple, Préteur, Pontife, & enfin Consul; & défit en trois batailles signalées les Parthes, dont il triompha l'an de Rome 716. & 38. avant JESUS-CHRIST. Aprés sa mort, il fut enterré fort honorablement aux dépens du public. * Aulu-Gelle, *li.* 15. *c.* 4.

VENUS, Déesse de l'Amour, étoit fille de Jupiter, & de Dioné; ou selon d'autres, nâquit de l'écume de la Mer. Venus épousa Vulcain, dont elle n'eut point d'Enfants. Elle fut pourtant mere de l'Hymenée, de l'Amour, ou Cupidon, des Graces, & de quelques autres. Elle aima passionément Adonis & Anchise; & étoit particulierement adorée à Paphos, & dans l'Isle de Cythere. * Ovide, *Metam.* Hygin, Cartari, &c.

VERA-CRUX, ville maritime de la Province de Tepeaca, dans le Mexique, ou Nouvelle Espagne, en Amerique, est habitée de deux cents Familles d'Espagnols : la plûpart desquels sont Mariniers ou Facteurs, qui reçoivent les marchandises d'Espagne, & chargent celles du Pays dans des Navires. Cette ville est mal saine à cause des pluyes qui y tombent souvent, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Novembre; mais depuis Novembre jusqu'à la fin de Mars, il n'y pleut jamais; & le Vent du Septentrion y tempere tellement l'ardeur du Soleil, qu'en ce temps l'air y est aussi sain qu'en aucune ville de la Nouvelle Espagne : en effet, ceux qui arrivent durant ces mois-là, n'y sentent aucune incommodité. Les Habitants y déchargent & rechargent les Navires depuis Avril jusqu'en Août : & ensuite se retirent loin de la Mer, pour conserver leur santé. * De Laët, *Hist. du nouveau Monde*. Oexmelin, *Hist. des Boucaniers*.

VERA-CRUZ (Alfonse de) ou Alphonse Gutierez, natif de Caspuenuo, dans le Diocese de Tolede en Espagne, florissoit dans le XVI Siecle. Il étoit Professeur de Salamanque, lorsqu'on luy persuada de faire un voyage dans les Indes où il prit l'habit de Religieux parmy les Augustins de Veracruz, dont il voulut conserver le nom. Dans la suite il fut Provincial de Mexique, & fut fort consideré en Espagne, où des affaires importantes l'avoient obligé de repasser. On l'y voulut arrêter par des Evêchez : mais il aima mieux retourner en Amerique, & y professa la Theologie dans l'Université qu'on avoit fondée depuis peu dans la ville de Mexique. Alfonse de Vera-cruz composa divers Ouvrages : *Cursus Artium*; *Speculum conjugiorum sive de Sacramento Matrimonii, &c.* Il mourut en 1564. ou selon d'autres, en 1580. * Gilles d'Avilla, *in Theat. Indico.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

VERAGUA, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, a pour villes la Conception, la Trinité, Sainte-Foy, &c.

VERA PAX, Province de la Nouvelle Espagne, dans le grand Gouvernement de Guatimala, a été ainsi nommée, parce qu'elle est tombée sous la puissance du Roy d'Espagne; non par la force des armes, mais par la prédication de l'Evangile, qui y fut annoncé par les Religieux de saint Dominique. (Ce nom signifie Vraye Paix.) Elle est située sur les frontieres de Guatimala & de Hondure. Une partie des Sauvages a embrassé la Religion Chrétienne : mais il y en a d'autres qui ne sont pas encore domptez. La ville capi-

tale, qui est Vera-Pax, est le Siege d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Mexique. Ce pays est remply de montagnes & de forêts épaisses que l'on abbat de jour en jour, pour rendre l'air plus sain, & les campagnes plus fertiles. Autrefois les Sauvages de ce pays croyoient que le Démon paroissoit sous la forme d'un tigre; c'est pourquoy ils adoroient tous les tigres, comme des Dieux: mais à present ils sont désabusez de cette erreur, & ils les poursuivent avec leurs fléches. Dans la partie Orientale de Vera-Pax, est le Golfe Doux, ou *Golfo Dolce*, ainsi appellé à cause de la douceur de ses eaux. Quelques Avanturiers ont tâché de trouver un passage par ce Golfe, jusqu'à la Mer Pacifique, ou du moins jusques à la côte de Guatimala: mais leurs efforts ont été inutiles: car aprés avoir avancé plus de trente lieuës dans ce Golfe, ils apprirent de quelques Sauvages, que la Mer du Sud étoit éloignée du bout de ce Golfe, de plus de vingt lieuës, & que le chemin vers la côte, étoit remply de montagnes & de bois inaccessibles. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

VERBERIE, en Latin *Vermeria*, Maison Royale en Valois, sur la Riviere d'Oise au Diocese de Soissons, est celebre par quatre Conciles qui y ont eté assemblez. Pepin se trouva au I. dont nous avons 21. Canons; il fut celebré en 752. Le II. fut celebré le 27. Août en 853. Le III. le 25. Octobre en 863. & le IV. le 24. Avril 869. Le jeune Hincmar Evêque de Laon y fut condamné.

VERBIEST, (François) Jesuite Flamand, s'est rendu recommandable dans le XVII. Siecle, par son zele Apostolique. Il passa à la Chine, & par le moyen des Mathematiques qu'il sçavoit en perfection, il trouva accés auprés de l'Empereur *Cam-hi*, qui le fit Président du Tribunal de ses Mathematiques, & qui prit une telle confiance en luy qu'il ne put jamais luy rien refuser: mais le P. Verbiest ne se servit de son credit que pour le service de la Religion, & obtint de ce Prince la liberté de la prêcher, & de la faire prêcher par tout. Ainsi la Religion Chrétienne désolée & presqu'entierement ruinée par les persecutions, dut à ce zelé Missionnaire son rétablissement dans ce vaste Empire. L'Empereur passoit chaque jour trois ou quatre heures dans son cabinet avec luy, s'entretenant de Sciences & de Mathematiques; & dans ces entretiens ce Pere faisoit son possible pour inspirer à ce grand Prince de l'amour pour la Religion, luy en expliquant même les plus sublimes Mysteres: en sorte que frappé de ces grandes veritez, l'Empereur s'écria souvent qu'il croyoit un Dieu, & luy donna par écrit un témoignage de sa Foy, marquant en particulier que les Religions de l'Empire luy sembloient toutes superstitieuses, que les Idoles n'étoient rien, & qu'il prévoyoit que le Christianisme s'éleveroit un jour sur leurs ruines. Heureux ce grand Empereur s'il n'eût pas si-tôt perdu ce saint homme, qui mourut au commencement de 1688. regretté de ce Prince, qui luy envoya ses Medecins durant sa maladie, & qui aprés sa mort composa & écrivit de sa main l'éloge du défunt, pour être mis sur sa biere, & donna 200. écus d'or & plusieurs pieces de soye pour contribuer à la dépense de ses obseques qui furent magnifiques. Mais avec toutes les ceremonies de l'Eglise, le Convoy, la Croix à la tête, & composé de tous les Chrétiens de Pekin, un cierge à la main, ayant passé au milieu de cette grande Ville, le beaupere de l'Empereur, qui est aussi son oncle, s'y trouva à la place & au nom de ce Prince, avec un des premiers Seigneurs de la Cour. * P. le Comte *Memoires de la Chine en 1696. T. 1. 2. let.*

VERCEIL (*Vercella*) Ville & Seigneurie d'Italie, apartenant au Duc de Savoye, fait partie du Piémont: elle est sur la Sesse; & a un Château, une Citadelle, de belles Eglises, & un Hôpital. Cette Ville qui est aujourd'huy le Siege d'un Evêché suffragant de Milan, avoit été florissante sous les Romains, & eut depuis differents Maîtres. Elle a été République; puis est tombée sous la domination des Ducs de Milan, & ensuite sous celle de Savoye. Les Espagnols qui l'avoient prise sur ces derniers, la rendirent en 1638. par la Paix des Pyrenées; & les François la prirent le 22. Juillet 1704. le Duc de Vendôme General la fit démolir. Le Pays est fertile & bien peuplé, & s'étend entre le Montferrat, Ivrée & le Milanez. Outre Verceil, on y trouve encore Bielle, Santia, &c.

CONCILE DE VERCEIL.

Le Pape Leon IX. celebra en 1050. à Verceil un Concile contre Berenger, Archidiacre d'Angers, qui nioit la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Il fut cité à cette Assemblée, mais il n'y osa comparoître. Jean-François Bonhomme, Evêque de cette Ville, y tint un Synode en 1575. & y fit des Ordonnances salutaires pour le bien des Peuples, & pour l'avantage de l'Eglise.

VERCINGENTORIX, Gaulois, qui fit la guerre à Cesar, étoit Auvergnac, & de grand credit parmi les siens. Son pere avoit eu la principale autorité parmi les Celtes, & avoit été assassiné par ses citoyens, parce qu'il vouloit se faire Roy. Le fils forma une puissante Ligue contre les Romains, mais ayant été découvert, il fut chassé de Clermont. Cela ne l'étonna point, car ayant ramassé quelques vagabonds, il les encouragea à prendre les armes pour leur liberté; & avec leur secours, il rentra dans la même Ville, & en fit sortir ceux qui l'avoient chassé. Ensuite, il se fit proclamer Roy par les siens l'an 702. de Rome, 52. avant Jesus-Christ, & fut déclaré General par la plûpart des Gaulois, qui avoient couru aux armes, aprés divers combats où Cesar eut presque toûjours l'avantage. Il se jetta dans Alexia, nommée à present Alise, ou sainte Reine, & y soûtint le siege deux mois, en attendant le secours des Gaules: mais à la fin il fut contraint de se rendre, & s'offrit comme une espece de victime pour le salut de sa patrie. * Cesar *lib. 7. de bell. Gall.* Dion, *lib.* 40. Strabon, *li.* 4. Orose, *lib.* 6. *cap.* 9.

VERDALE, (Arnaud de) Evêque de Montpellier, ou de Maguelone, & l'un des plus Sçavants Prélats de son temps, du XIV. Siecle, étoit de Carcassonne, & sortoit de l'illustre Maison de Verdale. Il étoit sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & en Theologie, & fut fort consideré à la Cour du Pape Benoît XII. où il eut divers emplois. Avant cela il avoit eu un Canonicat à Mirepoix, & avoit été choisi par Remond Antonio, premier Evêque de cette Ville, non seulement pour Official; mais pour Inquisiteur de la Foy, contre certains restes d'Albigeois & de Beguards. Dans ces differents emplois, il donna tant de marques de prudence, de sçavoir & de pieté, qu'aprés la mort de Pictavin de Montesquiou, il fut mis sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Maguelone, le 20. Avril de l'an 1339. Il gouverna son troupeau pendant 13. années, commençant par publier des Ordonnances Synodales le 20. Octobre de la même année, & ne negligeant aucune des choses qu'il croyoit avantageuses pour l'Eglise, ou pour les Fideles. Ce Prélat écrivit l'Histoire de ses Prédecesseurs, depuis Recuin II. qui commença son Episcopat vers l'an 975. jusqu'à Pictavin de Montesquiou, auquel il succeda. Pierre fut Evêque aprés Recuin, en 999. & étant mort, eut pour successeur *Arnaud I.* en 1040. Ce fut ce dernier qui transfera le Siege de Substantion à Maguelone. * Pierre Gabriel, *Hist. Præsul. Magal.* Catel, *Hist. de Lang.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

VERDALE ou LOUBENS, (Hugues de) Cardinal, & le 51. Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem à Malte, étoit François, de la même Maison que le précedent, & nâquit auprés d'Auch. Il entra dans l'Ordre de Malte, où il acquit beaucoup de gloire en diverses occasions; & sur tout, au siege de l'Isle de Zoane, où Leon Strossi, Prieur de Capouë, étant obligé de lever le siege, Loubens sauva à la nage l'étendard de la Religion. Depuis, il fut envoyé Ambassadeur de son Ordre vers le Pape Gregoire XIII. qui luy procura la Commanderie de Pezenas. Dans ce temps, les Chevaliers n'étant pas satisfaits du Grand-Maître de la Cassiere, avoient élû de l'Esco, dit Romegas, Grand Prieur de Toulouse. Le Pape les fit venir à Rome, où ils moururent tous deux en moins de vingt-quatre heures: de sorte que le Conseil de la Religion assemblé en 1582. pour l'élection d'un Grand-Maître, donna ses suffrages au Commandeur de Verdale, qui étoit alors Grand-Commandeur, & Chef de la Langue de Provence. Le Pape luy permit de porter une Couronne de Prince sur ses Armes. Sixte V. successeur de Gregoire, l'appella à Rome, & le fit Cardinal en 1587. Pendant son Magister, il fit bâtir le Convent des Capucins, & le Château de Bosquet, appellé de son nom, le Château du Mont de Verdale. Il fit aussi reformer les Statuts de l'Ordre, & composer l'Histoire de sa Religion en Italien, par Bosio; & aprés avoir gouverné la Religion treize ans, il mourut le 12. May de l'an 1595. Son successeur fut Martin de Garcez. * Frison, *Gall. purp.* Bosio, *Hist. de Malte.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Vauprivas, Auteur François, natif de Montbrison en Forez, a rendu son nom celebre dans le XVI. Siecle, par *la Bibliotheque* qu'il composa *des Auteurs François*, dans le même temps que La Croix du Maine travailloit à la sienne, toutes deux assez imparfaites. Il a fait aussi pour la Bibliotheque de Gesner, un Sup-

plement de quelques Livres qui avoient échappé à la diligence de Simler & de Fris, ou qui avoient été mis au jour depuis leur temps. * *Memoires Historiques.*

VERDIER, (Claude du) fils d'Antoine, étoit Avocat au Parlement de Paris, & publia à Lyon en 1586. une Critique de presque tous les anciens Auteurs, (à ce qu'il prétend dans le titre de son Livre) où il croyoit avoir remarqué toutes les fautes des plus celebres Grammairiens, Poëtes, Historiens, Dialecticiens, Rheteurs, Orateurs, Jurisconsultes anciens & modernes, Philosophes, Mathematiciens, Medecins, & Theologiens. Mais il paroît trop de présomption dans cet Ouvrage; aussi l'Auteur étoit-il encore jeune. Vossius avouë que du Verdier étoit sçavant; mais il témoigne qu'il n'étoit pas bon Critique. * Vossius, *lib.* 4. & *lib.* 6. *Rhetor.*

VERDUN, sur la Meuse, Ville de Lorraine, sous la domination du Roy de France, avec Evêché suffragant de Tréves, est nommée diversement en Latin, *Virdunium*, *Veredunum*, *Vereduna*, *Verodunum*. Il en est fait mention dans Ptolomée & dans l'Itineraire d'Antonin. Son Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame a un tres beau Chapitre, & ses Evêques se disent Comtes de Verdun, & Prince du S. Empire. Cette Ville est une des plus grandes, des plus fortes, & des mieux situées de la Lorraine. La Meuse y forme diverses Isles, qui contribuent à la rendre tres-agreable. Ce fut le Roy Henry II. qui la prit en 1552. Outre les Auteurs, que nous avons alleguez, *Consultez* Gregoire de Tours, *li.* 3. Richard de Wessebourg, * *Hist. de Verd.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

VERDUN, Ville & petit pays de France en Gascogne.

VERDUN, petite Ville de la Comté de Foix.

VERDUN, Comté en Bourgogne.

VERGARA (François) natif de Tolede, Ville d'Espagne, fils de Georges Vergara originaire de Cortone, Ville de Toscane, étoit sçavant dans la Langue Grecque, qu'il enseigna pendant vingt ans à Alcala de Henarez. Quoiqu'il fût avancé en âge, il ne laissa pas de prende les leçons publiques de Theologie, que faisoit Georges Nocere excellent Theologien. Il composa plusieurs ouvrages, entr'autres *Grammatica Græca Theonis Sophistæ Progymnasmata*, & traduisit en Latin *Basilii Homiliæ*, & en Espagnol *Heliodori Æthiopica Historia.* Vergara mourut au mois de Janvier de l'an 1545. * *Bibliotheca Hispanica.*

VERGARA (Jean) natif de Tolede Ville d'Espagne, & frere du précedent, étudia d'abord le Grec & la Philosophie, & fut ensuite Docteur en Theologie de l'Université d'Alcala de Henarez. Le Cardinal Ximenez Fondateur de cette Université, lui donna un Canonicat dans l'Eglise Cathedrale, & le Pape Adrien VI. qui le fit Prêtre, le choisit pour travailler avec d'autres à la Bible en trois Langues. Vergara a beaucoup écrit; mais n'a jamais voulu permettre qu'on imprimât ses Ouvrages sous son nom. Alvarez Gomes continua l'Histoire du Cardinal Ximenez, qu'il avoit commencée, & Alfonse Cortona son oncle du côté de son pere, mit au jour la dispute qu'il fit en sa presence, *de Templi Salomonis instauratione.* Jean Vergara mourut à Tolede le 20. Février de l'an 1555. âgé de 64. ans. * D. Nicol. Antonio, *Bibliotheca Hispanica.*

VERGASILLAUNE Seigneur Avergnac, & proche parent de Vercingentorix, fut l'un des quatre Chefs qui conduisirent l'armée des Etats des Gaules au secours d'Alexia, que l'on appelle aujourd'huy *Alise.* Ses Soldats ayant franchi tous les obstacles, que Cesar avoit mis sur leur passage, avoient déja forcé ses retranchements; mais Cesar les fit investir par derriere, avec une partie de sa Cavalerie, tandis que Labienus les chargeoit, de sorte qu'ils ne purent éviter leur défaite. Sedulie qui conduisoit les troupes des Limosins, fut tué en cette rencontre, & Vergasillaune même qui se sauvoit dans la déroute, y fut fait prisonnier l'an 52. avant Jesus-Christ, & 702. de Rome. * Jules Cesar, *Guerre des Gaules, livre* 7.

VERGE ou VERGEHAU. *Voyez* Nauclere.

VERGER (Pierre-Paul) de Justinopolis, dite *Capo d'Istria*, Philosophe, Jurisconsulte & Orateur, vers l'an 1430. avoit une grande connoissance des Langues, & sur tout de la Grecque qu'il avoit apprise d'Emanuël Chrysologoras. Nous avons divers Ouvrages de ce grand Homme qui demeura long-temps à Padouë, & qui nous a donné le premier une version d'Arrien. * Paul Jove, *in elog. cap.* 111. Volaterran, *in anthr.* Jacques de Bergame, *in Chron. suppl. lib.* 15. Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 3. &c.

VERGER, (Pierre Paul) Jurisconsulte, puis Evêque de Capo d'Istria, fût employé par le Pape Paul III. en qualité de Nonce, pour traiter quelques affaires importantes en Alemagne, où il fut gagné par les Protestans, dans le temps que ce Pape avoit dessein de le faire Cardinal. Il se retira chez eux en 1548. & emmena avec luy un de ses freres qui étoit aussi Evêque. Là il écrivit divers Ouvrages contre l'Eglise, & mourut à Tubinge le 4. Octobre 1565. * Sponde, *in Annal. A. C.* 1535. *num.* 10. & *sequentib.*

DU VERGER DE HAURANE (Jean) Abbé de Saint Cyran, ou plûtôt Siran, en Latin *Sigranni*, s'est rendu tres-celebre dans le XVII. Siecle par son merite & par sa pieté. Il nâquit à Bayonne d'une famille noble en 1581. & fut d'abord instruit en France dans les Siences humaines; ensuite dequoy il alla étudier en Theologie à Louvain, où il gagna l'amitié de Lipse, qui l'honora publiquement d'un eloge, qui se trouve encore parmi ses Ouvrages. Depuis, il fut pourvû de l'Abbaye de Saint Cyran en 1620. par la Resignation de Henry-Loüis Chasteigner de la Roche-Pozay Evêque de Poitiers. Il s'appliqua plusieurs années à l'étude des Conciles & des Peres; & entreprit la défense de l'Eglise contre les Heretiques, principalement contre les Sectateurs de Calvin. Ce sçavant Homme rendit encore d'autres services à l'Eglise, sur tout en défendant sa sacrée Hierarchie, sous le nom de *Petrus Aurelius.* C'est ce fameux Ouvrage, qui a été imprimé par ordre & aux frais du Clergé de France; & qui porte à sa tête l'éloge magnifique par lequel on a reconnu le zele & de la doctrine de son Auteur, qui par modestie ne se voulut jamais faire connoitre. Outre ce Traité, il en a composé divers autres remplis de pieté, & a écrit des Lettres Spirituelles remplies de beaucoup d'onction. L'Edition qu'on en a faite à Lyon, est augmentée d'un excellent Traité de la Pauvreté de Jesus Christ. Tout le monde sçait que la fermeté de l'Abbé de saint Cyran, pour n'avoir voulu opiner pour la nullité du Mariage du Duc d'Orleans frere du Roy avec Marguerite de Lorraine, fut la cause de sa prison, il y fut mis en 1637. & peu de temps aprés en être sorty, il mourut à Paris le 11. Octobre 1643. & fut enterré dans l'Eglise de saint Jacques du Haut-pas. * Juste Lipse, *Cent.* 4. *ep.* 62. & 92. & *Cent.* 5. *ep.* 41. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. IV. p.* 830. *de Abb. San. Sigir.* &c.

VERGILE (Marcel) Secretaire de l'Etat de Florence, vers l'an 1506. écrivit des Traitez de Medecine fort estimez. * Juste, *in Chron. Medic.* Vander Linden. *de Script. Med.*

VERGY, (Antoine de) Comte de Dammartin, & Seigneur de Champlite, Conseiller & Chambellan du Roy, & Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Vergy III. du nom, dit *le Lassre*, & de Jeanne de Châlon sa premiere femme. Henry V. Roy d'Angleterre, soy-disant, Regent de France, le fit Maréchal par Lettres données à Saint Faron-lez-Meaux le 22. Janvier de l'an 1421. Philippes *le Bon*, Duc de Bourgogne luy donna le Collier de l'Ordre de la Toison d'or en 1430. Depuis, Vergy fut Gouverneur de Bourgogne, de Champagne, & de Brie; & mourut l'an 1439. sans laisser d'Enfants.

VERIN (Hugolin) de Florence, vivoit sur la fin du XV. Siecle, & fut pere de Michel. Il composa un Poëme en trois Livres, *de illustratione Florentiæ*, & d'autres pieces curieuses. * Vossius, *de Hist. Lat.* P. Crinitus, *de Poët.*

VERIN, (Michel) Poëte Florentin, fut Auteur des Distiques moraux en Latin, que leur utilité a rendus si celebres. Ils furent premierement imprimez à Lyon en 1547. avec les Notes de Martin Civarre; & depuis traduits en Vers François, par Claude de Triors, Gentilhomme de Dauphiné: & en Prose par Claude Hardy Parisien, en 1614. Jean Owen, illustre Poëte d'Angleterre, les a inserez dans son Livre d'Epigrammes, sans en nommer l'Auteur. Verin mourut âgé de 17. ans, & refusa de suivre le conseil des Medecins, qui luy ordonnoient de se marier, s'il vouloit recouvrer sa santé. C'est ainsi qu'il préfera une parfaite chasteté à une plus longue vie. * Politien, *in ejus Epitaphio.* Bacon Chancelier d'Angleterre, *en son Histoire natur.*

VERITE', Déesse des Payens, fille de Saturne ou du Temps, & mere de la Vertu, étoit representée sous la figure d'une femme, belle, grande, habillée simplement, mais avec un éclat extraordinaire, & des yeux tres-brillants. Plutarque *en ses Questions*, dit qu'elle a été cruë fille de Saturne, parce que ce fut un Roy tres-juste, & zelé pour la justice.

VERMA, Royaume de Terre-ferme de l'Inde au delà du Gange, avec une ville capitale du même nom, produit quantité de mines & de pierres précieuses. Les peuples de ce pays

ont le teint fort basané, vont nuds, & ne couvrent que les parties que la pudeur nous fait cacher ; ce qu'ils font en se servant de quelque piece de coton, en forme de petit tablier. * Davity, *de l'Asie*.

VERMANDOIS, pays de France en Picardie avec Titre de Duché, a eu autrefois des Seigneurs particuliers, & a été depuis réüni à la Couronne. Ses peuples sont les *Veromandui* des Anciens. La capitale a été Vermand, sur Oumignon, aujourd'huy (*Augusta Veromanduorum*) ce n'est plus qu'une Abbaye, & Saint Quentin est presentement la premiere Ville de ce Duché.

VERMEIL (Abraham de) natif de Cerdon en Bugey, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Le Duc de Savoye Charles-Emmanuel, l'annoblit en 1597. pour recompense d'un Poëme qu'il luy presenta. Il avoit entrepris l'Histoire de saint Loüis en Vers heroiques françois ; mais la mort interrompit cet ouvrage. Vermeil fut deputé auprés du Roy Henry *le Grand*, en 1605. par la Noblesse du Bugey.

VERMILI (Pierre) dit Martyr, Calviniste, étoit de Florence, & changea son veritable nom qui étoit VERMILI, pour celuy de Martyr. Il prit l'habit de Chanoine Regulier de saint Augustin, dans le Monastere de Fiesoli ; étudia la Langue Grecque & la Philosophie à Padouë, l'Hebreu & la Theologie à Boulogne, & fit de si grands progrés en toutes ces Sciences, que brillant outre cela par son éloquence naturelle, il fut consideré comme le Chef de sa Congregation, & comme l'un des plus habiles Prédicateurs d'Italie. Il précha dans les plus celebres villes, avec applaudissement, & grand concours de peuples : mais la lecture de quelques Livres de Zuingle & de Bucer commencerent de le pervertir à Naples, où la conversation de Jean Valdes, Jurisconsulte Espagnol acheva de l'engager tout-à-fait dans les sentiments des Protestants. L'un & l'autre inspirerent la même doctrine à diverses personnes, qui s'assembloient dans des Maisons particulieres, où Pierre Vermili leur prêchoit. Quoique ces Assemblées se fissent secretement, elles furent pourtant découvertes ; & Vermili ayant été accusé à Rome, se tira d'affaires par la faveur de ses amis. Peu aprés il sortit de Naples, & vint à Lucques, où il étoit Superieur d'une Maison de son Institut, & où il pervertit Emanuël Tremel, Celse Martinengue, Paul Lacisio, & Jerôme Zanchius, qui furent tous les compagnons de son apostasie & de son impieté. Plusieurs Lucquois se laisserent entraîner par ces nouveaux Docteurs, qui se retirerent depuis en divers temps en Suisse & à Geneve. Vermili ayant sçû que le Pape Paul III. étant de retour de la Conference qu'il avoit euë en 1543. avec Charles V. à Buveto, prenoit le chemin de Lucques, en sortit suivi de ses compagnons ; & se retirant chez les Heretiques, emmena avec luy Bernardin Ochin, General des Capucins. Il passa à Zurich, puis à Bâle ; mais n'ayant pas trouvé de l'employ en ces villes, il s'arrêta à Strasbourg, à la persuasion de Bucer, y enseigna publiquement, & y épousa une jeune Religieuse nommée Catherine, que le desir de la reforme prétenduë avoit fait sortir de son Monastere. Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa femme en 1547. Il y fut Professeur dans l'Université d'Oxford, jusqu'en 1553. Que la Reine Marie ayant succedé à Edoüard, rétablit la Religion Catholique, & en chassa les Heretiques. Pour lors, Pierre Martyr retourna à Strasbourg, & vint enseigner à Zurich. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, pour soûtenir ses erreurs, qui luy étoient communes avec les Calvinistes, si nous en exceptons la créance de l'Eucharistie. Vermili soûtenoit que non seulement JESUS-CHRIST n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de nos Autels ; mais encore qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement: Ainsi s'étant trouvé au Colloque de Poissy en 1561. & ayant oüi dire aux Ministres Calvinistes, qu'on recevoit réellement JESUS-CHRIST au Sacrement de la Cene, bien qu'il ne fût pas réellement sous les especes du pain ; il fut scandalisé de ce langage, & s'inscrivit en faux contre cette opinion. Quelques Auteurs Catholiques, ont dit que les Calvinistes qui ne l'aimoient point, le firent empoisonner à Zurich, l'année d'aprés 1562. dans le temps qu'il se préparoit à répondre à Jean Brent, Lutherien, qui avoit composé contre Pierre Martyr, & contre Bullinger, un Livre intitulé, *de vera præsentia Corporis Christi in Cœna*. * Sandere, *lib. 2. Hist. Schis. & hær.* 218. Beze, *in Icon.* De Thou, *li. 3. Hist.* Florimond de Raymond, *li. 3. or g. hær. c. 5.* Sponde, *A. C.* 1547. 1553. 1561. & 1561. Gesner, *in Bibl.* & Simler, *in Ep. t.*

VERNER, ou WERNER ROELEWINK, DE LAER, ou LAERIUS, Religieux de l'Ordre des Chartreux dans le XV. Siecle, étoit né dans le Diocese de Munster en Westphalie, & fut consideré par sa pieté & son érudition. Il composa la vie de saint Paul, & des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture ; mais son Ouvrage le plus considerable est son *Fasciculus temporum*. On a encore de luy *De laudibus Frisiæ, Paradisus conscientiæ, &c.* * Trithême, *de vir. illust. Germ.* Sixte de Sienne, *p. 4. Bibl. Sacr.* Possevin, *in Appar* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Petreius, *in Bibl. Cart.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Bostius, &c.

VERNON, (*Vernonium*) ville de la haute Normandie, sur la Riviere de Seine, dans le Diocese d'Evreux, à six lieuës de cette ville, & à 10. au dessus de Roüen. Il y a une Collegiale de fondation Royale, & un Bailliage. On y voit un pont de pierre à demi ruiné, & un Château qui étoit le Palais Royal appellé *Verno* ou *Vernum*, ou *Palatium Vernis*, & non pas à Vernuëil, Château de l'Isle de France, dans le voisinage de l'Oise, qui se dit en Latin *Verniolum*. Nous en faisons mention au sujet de deux Conciles qui y ont esté assemblez ; le premier en 755. sous le regne de Pepin, pour la discipline Ecclesiastique, droits de l'Eglise & immunitez en faveur des Pelerins, dont nous avons 25. Canons. Le second en l'an 844. Il y a encore à Vernon un Hôtel-Dieu de fondation ancienne. Le bien que S. Loüis y a fait, l'en a fait regarder comme le Fondateur. Ce saint Roy dans un voyage qu'il fit en Normandie l'an 1256. ayant trouvé cette Maison toute ruinée, resolut de la remettre en état, que toute la Province s'en ressentit, il y fit donc faire de grands bâtiments, & y attribua des revenus considerables, fournit tous les meubles & les ustanciles necessaires, & y établit 25. Sœurs, & deux Reguliers pour faire l'Office, & tant qu'il vécut les Sœurs ne furent habillées qu'à ses dépens ; outre que tous les ans il faisoit de grands dons à la Maison. C'est depuis le milieu du XVII. Siecle une Abbaye sous le titre de *S. Loüis*, mais les Religieuses de l'Ordre S. Augustin y prennent toûjours soin des pauvres Malades. * La Chaise, *Hist. de S. Loüis li. xj. art. xiv.*

VERON, petit Bourg proche de la ville de Sens, en France, a le long de ses murailles, une fontaine d'eau tres-vive & tres claire, qui coulant parmy du bourbier & de la mousse, y laisse du gravier qu'elle entraîne, & en forme des pierres. De sorte que l'on en remarque quelquefois une partie qui est petrifiée, & l'autre qui est préte de recevoir une pareille forme, la bourbe n'étant pas encore endurcie, & la mousse paroissant encore un peu verte. * Pasquier, *li. 4. c. 29.*

VERONE (*Veronia*) ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, & capitale d'un petit pays, dit le Veronois, avec Evéché suffragant d'Aquilée ou d'Udine, a été fondée par les anciens Gaulois. D'autres prétendent que les Gaulois ne la firent que rebâtir. Le pere de Pompée y conduisit une Colonie Romaine. Elle fut pillée par Attila, & possedée successivement par Odoacre Roy des Herules, par Theodoric Roy des Goths, & par ses successeurs jusqu'à Totila, par les Lombards, par Charlemagne & par sa posterité. Mais lorsque ses descendants perdirent l'Empire, il s'éleva plusieurs Seigneurs, qui tâcherent de se rendre Souverains dans les principales villes d'Italie. Othon I. réünit à l'Empire quelques-uns de ces petits Etats. Verone fut du nombre, elle reçut pourtant le pouvoir d'élire ses Magistrats ; mais Actiolin l'un d'iceux usurpa la Souveraineté dans le XIII. Siecle, & en joüit 33. ans jusqu'à sa mort arrivée en 1269. Aprés cela les Veronois élurent pour General Martin de l'Escale, & se trouverent si bien de sa conduite qu'au bout de cinq ans, ils le créerent Dictateur perpetuel. Ses descendants commanderent dans Verone avec beaucoup de reputation, & en furent créez Princes par l'Empereur en 1310. mais s'étant rendus formidables par leurs conquêtes, ils furent chassez de leur Principauté l'an 1387. par Jean Galeas Duc de Milan ; ils y rentrerent en 1404. mais ils ne la garderent gueres, car les Venitiens s'en emparerent l'an 1409. & en sont depuis en possession. C'est une des grandes & des belles villes d'Italie, & dans une situation tres-agreable. La Riviere d'Adige la traverse, & coule sous deux ponts, qui servent pour entrer dans la petite Isle de saint Thomas, habitée par un grand nombre d'ouvriers qui y travaillent en soye. Il y a trois Châteaux, un Cirque, & un Amphitheatre, & divers autres monuments illustres, qui témoignent combien cette ville est tres-ancienne. Elle a eu des Prélats celebres, entr'autres Saint Zenon sous le nom duquel l'Eglise Cathedrale est dediée. On y remarque le tom-

beau du Pape Luce III. qui mourut à Verone, celuy de quelques autres Evêques, & on y admire la structure de son Clocher. Il y a d'autres Eglises à Verone, des Palais magnifiques, une Maison de Ville tres-reguliere, de grandes Places, & d'autres Edifices qui meritent la curiosité des Voyageurs. Matthieu Giberti, Evêque de cette ville, y publia en 1542. des Ordonnances Synodales, & Augustin Valeri en 1589. Au reste Verone a produit de grands Hommes, entr'autres Æmilius Macer & Catulle. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Torrellus Sareyna, *de orig. & ampl. Veron.* Girolamo Dalle Corte, *Hist. di Verona.* Francisco Tinto, *la Nobil. di Veron.* Jude du Puy, *Elog. Veron.* M. Bayle, *Diction. Crit.*

VERONESE, Peintre. *Cherchez* Cagliari. (Paul.)

VERONIQUE : nom que l'on donne communément à Berenice, femme Juive, qui jetta un Mouchoir sur le visage de JESUS-CHRIST, lors qu'il portoit sa Croix au Calvaire, pour essuyer le sang & la sueur dont il étoit couvert. Quelques-uns disent que Veronique est proprement la figure du visage méme de JESUS-CHRIST, qui demeura empreinte sur ce Mouchoir, & que l'on appelle ainsi de ces deux mots *Vera Icon*; (c'est-à-dire, veritable Image,) dont on a fait par corruption Veronique. On croit que ce Mouchoir étoit plié en trois, & que la Figure de JESUS-CHRIST s'imprima sur chacun de ces plis, dont l'un est gardé à Rome, l'autre en Espagne, & le troisiéme à Jerusalem. On voit encore dans la Bibliotheque du Vatican un Livre manuscrit, qui contient l'Histoire de la Translation de la sainte Face du Sauveur, qui fut apportée à Rome, selon l'opinion de quelques-uns, sous l'Empire de Tibere; car Methodius prétend que cet Empereur, qui avoit entendu parler des Miracles de JESUS CHRIST dans la Judée, se voyant attaqué de la Lepre, y envoya des Ambassadeurs pour en apprendre des nouvelles. Comme c'étoit aprés l'Ascension du Fils de Dieu, ils amenerent à Rome cette femme nommée Berenice, qui avoit la Face du Sauveur empreinte sur son Mouchoir, lequel guerit l'Empereur par son attouchement. Le Pape Boniface VIII. fit transporter de l'Eglise du Saint-Esprit dans celle de saint Pierre, cette précieuse Relique, dont on a fait plusieurs copies qui sont reverées en divers endroits. * Baronius, *Ann.* 34. *n.* 138. Molan, *lib.* 5. *Imag. cap.* 2.

VERRES, Citoyen Romain, aprés avoir exercé la Charge de Préteur en Sicile, avec toute sorte de violence & d'injustice, fut accusé de concussion par les Siciliens l'an 682. de Rome, & 82. avant JESUS-CHRIST. Ciceron fit contre luy les belles harangues, que nous avons, & qui sont nommées *Verrines.* Voyez *Asconius Pedianus*, dans ses Préfaces.

VERROCHIO, (André) celebre Sculpteur de Florence, dans le XVI. Siecle, possedoit la Peinture, la Gravûre, la Musique, les Mathematiques mêmes, & sur tout la Sculpture en laquelle il excella le plus. Le premier de ses Ouvrages fut une Danse d'Enfants, autour d'un vase d'argent, laquelle fut si estimée, que le Pape en ayant oüy parler, le manda à Rome pour avoir de sa main quelques figures d'argent dans sa Chapelle. Il y alla, & contenta parfaitement ce Pontife. Lorsqu'il fut de retour à Florence, il fit pour le Duc de Toscane, deux têtes de métal en demi relief; l'une d'Alexandre *le Grand*, & l'autre de Darius, que ce Prince envoya comme un rare present à Mathias Corvin, Roy de Hongrie. Ce même Prince luy fit faire dans l'Eglise de saint Laurent, le tombeau de Jean, de Pierre & de Côme de Medecis. Pour montrer qu'il sçavoit aussi bien manier le crayon que le marteau, il fit à la plume un combat d'hommes nuds, qui fut admiré de tous. Il se mit ensuite à peindre des chevaux, qu'il representa fort naturellement en toutes sortes d'attitudes; mais quoique les Ouvrages de son pinceau fussent conduits avec beaucoup d'art & de jugement, on y remarquoit toutefois dans le coloris cette rudesse, qui ressent la statuë, & qui est presque inevitable à ceux qui se mêlent de tailler & de peindre. Comme il reconnut luy-même ce défaut, & qu'il se vit contraint de ceder pour la peinture, à Leonard de Vinci son disciple, il reprit ses premieres brisées, & fit cet enfant de bronze pêchant à la ligne, qui est un des plus beaux ornements du jardin de Medicis. Le Senat de Venise ayant resolu en ce temps-là de faire jetter en fonte une statuë équestre de Barthelemy de Bergame, pour honorer la memoire de ce vaillant Chef de ses armées, appella Verrochio pour en faire le modele; ce qu'il executa si heureusement, que les Venitiens avouerent que leur Ville n'avoit rien de comparable à cette épreuve. Ils luy donnent la conduite de cet Ouvrage; mais comme il s'y appliquoit avec une ardeur extraordinaire, il fut surpris d'une maladie qui termina ses travaux & sa vie, dans la 56. de ses années. Son corps fut porté à Florence, & fut enterré dans l'Eglise de saint Ambroise. * Vasari, *Vies des Peintres.*

VERRUE, ville de Piémont, dans le Comté d'Ast, sur les frontieres du Montferrat, & sur les bords du Pô, à 16. milles de Turin, vers Cazal, est située sur une éminence, & est tres-bien fortifiée. Les Espagnols l'assiegerent inutilement en 1625. Le Duc de Vendôme la prit en Avril 1705. aprés un siege de six mois. On voyoit autrefois une Inscription gravée sur la porte du Château où il y avoit un cochon, lequel ouvroit la gueule, pour engloutir une grape de raisin qui luy pendoit sur la tête, avec ces mots:

Quando questo porco pigliara l'uva.
Il Marchuese de Montferrato pigliara Verrua.

Cette inscription y avoit été mise, pendant les guerres des Piémontois & des Ferrarois. Mais lors que le Duc de Feria, pour le Roy d'Espagne, assiegea cette Ville en 1625. les habitants de Verruë laissant le même corps, changerent ainsi ces mots:

Quando il porco pigliara l'uva,
Il Duca di Feria pigliara Verrua.

* Tesauro, *Relat. del assedio di Verrua.* Ce nom étoit commun à toutes les Places situées sur des colines ou des roches. * Aulu-Gelle *lib.* 3. *c.* 7.

VERRUS ou VERRIUS FLACCUS, Grammairien, eut soin de l'éducation des Enfants d'Auguste, & mourut sous l'Empire de Tibere vers l'an 33. de J. C. Il étoit Affranchi de condition, & avoit écrit des Ouvrages qui sont tres-souvent alleguez par les Anciens. * Suetone, *Clar. Gram.* Aulu-Gele, *Noct. Attic. l.* 4. *c.* 5. Pline, *l.* 7. 8. *& seq.* Vossius, *de Hist. Lat.*

VERSAILLES, Ville & Château Royal à quatre lieuës de Paris. La situation de ce superbe Palais est au milieu d'un vallon, dont le terroir s'éleve un peu, & dont toutes les avenuës répondent à des pays de chasse. Sous Loüis XIII. c'étoit un édifice mediocre, destiné au rendez-vous des parties de chasse, & composé simplement d'un corps de logis; & de deux ailes, terminées par quatre pavillons, accompagnez d'un parc & d'une ménagerie. Mais en 1661. Loüis *le Grand* se proposant d'y faire quelque séjour, avec une Cour nombreuse, commença de faire augmenter le logement, & fit enfermer le vieux Château par un plus superbe. A quelque distance de là on éleva des Hôtels pour les personnes de qualité; & sur l'avenuë de Paris on bâtit un bourg d'une symmetrie tres-reguliere, soit pour le plan, soit pour la face des maisons, qui sont d'une construction égale, sur une disposition ou ordonnance toute semblable. Quoique le vieux Château eût été extraordinairement enrichi de peintures, de bustes & de dorures, sa disposition ne contentoit pas le Roy, qui ne le jugeant pas proportionnée à la magnificence du nouveau, fit abbattre le derriere de ce vieux bâtiment, l'an 1678. C'est dans le nouveau qu'éclate la beauté des Appartements, & que les regles de l'Architecture, sont avantageusement soûtenuës & accompagnées de riche travail des plus excellents Peintres, & des plus fameux Sculpteurs du Siecle. La magnificence particuliere qui brille dans chaque Appartement, a de quoy effacer ce qui se trouve de plus rare dans les pays Etrangers, & meriteroient un détail qui ne sçauroit entrer dans les étroites bornes de cette description. Le Parc de ce magnifique Château est d'une étenduë extraordinaire, & en environne un plus petit, qui renferme les jardins & les parterres. Il n'y a rien de plus agreable que les differents réduits ou enceintes particulieres de ce petit Parc. Les eaux y sont diversifiées en mille manieres également admirables: Differentes figures de marbre & de bronze les vomissent sous des formes diverses, dans des bassins d'un travail particulier. Ainsi dans les differentes allées de ce parc, on voit en y entrant à la gauche du Château, les bassins de la Couronne; le bassin de la Sirene; la fontaine de la pyramide; la nape; la cascade de l'allée d'eau; l'allée d'eau; l'arc de triomphe; la fontaine du Dragon; la fontaine du pavillon; l'allée du berceau d'eau; les bains d'Apollon; le theatre; le bassin de Cerés; la montagne d'eau; le bassin de Flore; la salle des Festins; le bassin d'Apollon, qui a vis-à-vis de luy le grand canal; l'Isle ou la grande piece; la colonade; le bassin de Saturne; les bosquets; le bassin de Bacchus; le bassin de Latone; le labyrinthe & le parterre d'eau. A la droite du Château est l'Orangerie; & à la gauche du canal, la belle maison de promenade de Trianon. Vis-à-vis de ce beau lieu, & de l'autre

côté

côté du canal, est la Ménagerie, où sont renfermez plusieurs animaux fort rares. En 1678. Sa Majesté voulant que les principaux Officiers de la Couronne fussent logez auprés d'Elle, fit commencer à bâtir sur l'avenuë du Château qui regarde la Ville de Paris, deux Pavillons d'une superbe architecture, & dont les toits sont enrichis de festons & de consoles dorés. Le terrain qui se rencontre entre ces deux ailes, sert de premiere cour au Château. Dans le même temps que le Roy y faisoit travailler, il fit élever la grande & la petite Ecurie. Ces deux superbes édifices qui n'ont point leurs semblables en Europe, sont aussi bâtis sur l'avenuë de Paris. La grande Ecurie est à la gauche du Château, & la petite à la droite. L'ordonnance de ces deux superbes Edifices, est generalement admirée pour sa symmetrie & pour sa commodité. On y voit d'ordinaire plus de cinq cents chevaux, destinez pour la chasse & pour les plaisirs du Roy. En 1681. à la droite du Château, on a joint un grand bâtiment de même symmetrie que la face du Château qui regarde le jardin. On en a fait autant depuis à la gauche, c'est ce que l'on nomme les Galeries des Princes. On acheve à présent la Chapelle qui est placée à droite en entrant dans le Château.

VERSEAU, en Latin *Aquarius*, l'un des douze Signes du Zodiaque, est composé de quarante étoiles, qui representent, dit-on, la figure d'un jeune homme qui tient une urne d'où il sort de l'eau. Le soleil entre dans ce signe au mois de Janvier. Les Poëtes ont feint que c'étoit Ganymedes, que Jupiter enleva dans le Ciel pour luy servir d'Echanson, à la place d'Hebé Déesse de la Jeunesse, & qu'il changea depuis en cette constellation. * Cælius, *Astronom. Poet.*

VERSORIS, (Pierre) fameux Avocat au Parlement de Paris, entreprit contre Etienne Pasquier, la défense des Jesuites; & representa avec tant d'éloquence l'utilité de cette Societé, que le Parlement leur permit de s'établir dans Paris, & d'y enseigner publiquement. Il descendoit de Jean le Tourneur, qui se vint établir à Paris sous le regne de Charles VII. & qui pour suivre la coûtume des gens de Lettres de son Siecle, voulant mettre son nom en Latin, prit celuy de *Versoris*, au lieu de *Versor.* nom que sa famille adopta, ayant quitté entierement celuy de le Tourneur. * Varillas, *Hist. de Charles IX. Liv.* 6. Baillet, *Auteurs déguisez.*

VERSOSA, (Jean) né à Saragosse, Ville du Royaume d'Aragon, l'âge de quinze ans vint à Paris où il enseigna la Langue Grecque avec tant de gloire, que l'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il alla ensuite à Louvain, où il ne s'acquit pas moins d'honneur. De là il passa à Ratisbonne, à la Cour de l'Empereur, & accompagna Diégo Hurtado Mendoza Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale au Concile de Trente. Il fut tres-utile à ce Ministre dans le different qui s'émut sur la translation du Concile à Boulogne. D'Italie, Versosa vint en Angleterre, d'où enfin il retourna à Rome. Il eut ordre d'y demeurer, pour faire la recherche des preuves qui établissoient les droits du Roy d'Espagne sur les divers Royaumes, dont ce Prince étoit en possession. On a de luy des Epîtres morales en Vers Latins, composées à l'imitation de celles d'Horace. Un petit Livre, *De prosodia Græcorum. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joan. Austriaci de victa ad Echinadas Turcarum classe.* Versosa mourut à l'âge de 51. an. * Thuan.; *Hist. Bibl. Hispan.*

VERTICORDIA, selon les Latins, & *Apostrophie*, selon les Grecs, surnom de Venus Uranie ou Celeste, que les Anciens adoroient, afin d'être dégagez des passions lascives, pour se donner entierement aux plaisirs de l'esprit. Les Romains luy voüerent un Temple du temps de Marcellus, par le conseil du Livre des Sibylles, & l'appellerent *Verticordia*, parce qu'elle tournoit le cœur des femmes débauchées, & les excitoit à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir certaines petites poupées, avec lesquelles elles s'étoient joüées dans leur enfance.* Pausanias, *lib.* 9.

VERTISQUE (*Vertiscus*) General du Peuple de Reims, ne pouvant presque plus se tenir à cheval à cause de sa vieillesse, bien loin de s'exempter du combat, chercha, par une bravoure qui passoit en coûtume parmi les Gaulois, d'y finir ses jours. * Hirtius, *de bello Galli. lib.* 7.

VERTUMNALES, (*Vertumnalia*) Fêtes, furent instituées à Rome, en l'honneur du Dieu Vertumne, que quelques-uns ont crû avoir été ainsi appellé du mot Latin *vertere*, tourner, changer; parce qu'ils le faisoient présider au trafic & au commerce, où l'on échange les marchandises, qu'il prenoit telle forme qu'il vouloit. On celebroit ces Fêtes au mois d'Octobre, parce que l'Automne étant le temps où on recueille les fruits, & on rendoit graces à cette Divinité de les avoir conservez jusqu'à une parfaite maturité.* Alexander ab Alex. *lib.* 6. *c.* 8.

VERTUMNE, (*Vertumnus*) Dieu des Jardins, fut ainsi appellé, parce qu'il se changeoit en toutes sortes de formes. Les Poëtes le font mari de Pomone, & feignent qu'il s'étoit metamorphosé en vieille pour joüir de cette Déesse. Il est appellé Prothée par les Grecs. * *Voyez* Prothée.

VERTU, (*Virtus*) Déesse des Anciens, avoit un Temple à Rome, joint à celuy qui fut dédié à l'Honneur; de sorte qu'on ne pouvoit entrer dans le Temple de l'Honneur, que par celuy de la Vertu: pour montrer qu'il falloit posseder la vertu, si l'on vouloit acquerir de l'honneur. Lucien l'a décrit dans un de ses Dialogues, triste, affligée, mal vêtuë, & fort maltraitée de la Fortune: en sorte qu'il luy étoit défendu de se faire voir à Jupiter; c'est-à-dire, de paroître dans le grand monde, & d'être élevée aux honneurs. Cette Déesse eut deux Temples dans Rome, l'un bâti par les soins de Caïus Marius; l'autre par ceux de Marcellus, dans le temps de son premier Consulat. On la peignoit ordinairement sous la figure d'une femme grave & modeste, vêtuë de blanc, mais d'un habit fort simple, & assise sur une pierre quarrée; pour signifier sa candeur, sa simplicité, & sa constance. On la representoit encore comme un Vieillard venerable, ayant une longue barbe, s'appuyant sur une massuë, & se couvrant de la peau d'un lion, pour marquer son experience, sa force & sa generosité, & quelquefois comme un homme armé pour désigner sa valeur.

VERTUS, Anges du premier Chœur, de la troisiéme Hierarchie, sont ainsi nommez à cause des effets merveilleux qu'ils produisent suivant les ordres de Dieu. * Saint Denys, *Cælestis Hierarchia, cap.* 6.

VERTUS, (Comte de) *Cherchez* Bretagne.

VERVINS, (*Verrinum*) petite Ville de Tierache en Picardie, Province de France, est celebre dans l'Histoire par le Traité de Paix qui y fut fait en 1598. entre les Rois de France & d'Espagne. Elle est entre la Capelle & Male, dont elle est éloignée de quatre lieuës.* Baudrand.

VERULAM ou WERLAM, (*Verolantium & Verulamium*) en Angleterre, a été autrefois une Place considerable, où l'on fit bâtir le Monastere de S. Alban. Saint Germain d'Auxerre, & saint Loup de Troyes, envoyez en Angleterre contre les Pelagiens, celebrerent contre eux vers l'an 446. un Synode à Verulam, comme nous l'apprenons de Bede, *li.* 1. *Hist. Angl.* Offa, Roy des Merciens, y fit tenir deux autres Conciles en 793. & 794.

VERUS, Evêque de Seville en Espagne, sous Pepin, vers l'an 760. étoit sçavant dans les belles Lettres, & dans l'Ecriture-Sainte. Il a laissé un Livre de la Vie d'Eutrope, Evêque, & quelques autres Ouvrages. * *Bibl. Hisp.*

VERUS, (*Lucius*) dit Lucius Cejonius Ælius Commodus Verus Antoninus, étoit fils d'un autre Lucius Verus, qui fut adopté l'an 136. par Adrien. Marc-Aurele l'associa à l'Empire, & luy donna sa fille Lucille en mariage. Ensuite il l'envoya en Orient contre les Parthes qu'il défit l'an 163. par le moyen de ses Lieutenants. Pour luy pendant cette guerre, qui dura environ cinq ans, il demeura à Laodicée ou à Antioche, se plongeant en toute sorte de voluptez, & passant les jours & les nuits entieres à joüer aux dez tandis que ses Capitaines tenoient la campagne. A son retour à Rome, l'an 165. il triompha avec son beau-pere Antonin, lequel ne pouvant corriger ses mauvaises habitudes, les dissimula sagement, & le tint éloigné de Rome: afin de diminuer la honte, qui en eût rejailli sur luy. Ces Empereurs, sans faire de nouveaux Edits contre les Chrétiens, souffroient qu'on les persecutât. Ils entreprirent la guerre contre les Marcomans. Verus Lucius affectoit de paroître Philosophe, quoqu'il n'eût ni inclination, ni disposition aux belles Lettres. Son vice & son penchant étoit le vin, les jeux, & les plaisirs des femmes. Il avoit le front relevé, le nez pointu, les yeux petits à fleur de têtes & le dessus des joüés élevé: qui est le visage avec lequel on representoit les Satyres, que les Anciens disoient être extrémement luxurieux. Il faisoit de si grands excés de vin, qu'à son retour de Syrie, il établit chez luy un Appartement qu'on appelloit le Cabaret du Prince. Ainsi quoiqu'il ne fût point gros, & qu'il n'eût point le cou trop court, il ne laissa pas de mourir d'apoplexie, en passant les Alpes en Litiere, l'an de JESUS-CHRIST 169. & le 42. de son âge. Quelques Auteurs assurent que ce fut entre les Villes de Concordia & d'Altino. Jules Ca-

pitolin en parle comme d'un homme, lequel à la cruauté prés, étoit aussi infame & aussi déreglé, que Caligula, que Neron, & que Vitellius. Le bruit commun l'accusa même d'avoir eu pour sa belle-mere, & pour sa propre sœur, une passion incestueuse. * Jules Capitolin, *en sa vie*. Eutrope, Eusebe, &c. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*.

VERZOSA. *Cherchez* Versosa.

VESAL, (André) celebre Medecin, & sçavant Anatomiste, dans le XVI. Siecle, nâquit à Bruxelles, & ayant achevé ses Humanitez à Louvain, vint à Paris étudier en Medecine, sous le docte Jacques Sylvius. Il s'attacha particulierement à la recherche de l'Anatomie, & en rétablit l'usage en cette fameuse Université, où il l'enseigna & la pratiqua publiquement. Dés l'âge de 25. ans, il composa son Ouvrage de la fabrique du corps humain, qui le fit regarder comme un homme extraordinaire. Vesal fut obligé de quitter la France pour aller faire part de sa doctrine à ses Compatriotes. Aprés s'être fait admirer à Louvain, il passa en Italie, & enseigna cette Science dans les Ecoles de Boulogne & de Pise. La République de Venise luy donna quelque temps aprés une Chaire de Professeur, dans l'Université de Padouë, où il expliqua sept ans de suite la Medecine, & particulierement l'Anatomie. L'Empereur Charles V. ayant entendu parler de luy, le choisit pour son Medecin, comme fit encore aprés luy son fils Philippes II. Roy d'Espagne. Cependant Vesal, ennuyé de la vie de la Cour, se détermina au voyage de la Palestine, qu'il avoit projetté depuis long-temps, & passa en Chypre avec Jacques Malateste, General de l'Armee des Venitiens, & de là à Jerusalem. Enfin, aprés la mort de Gabriel Fallope à Padouë, le Senat de Venise le rappella pour luy donner la place du défunt. Mais Vesal faisant voile pour le retour, fut jetté par une tempête furieuse, avec quelques débris de son navire dans l'Isle de Zante, dans la Mer Ionienne; où aprés avoir erré quelques jours dans les deserts, & souffert les dernieres extrémitez de la faim, il finit miserablement sa vie, dénué de tout secours, le 15. d'Octoble 1564. âgé de 58. ans. Il fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marie de cette même Isle, par un Orfévre de sa connoissance, qui prit terre peu de temps aprés en cet endroit. Languet a écrit que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol qu'il traitoit, étoit mort, demanda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture; ce qui luy fut accordé: mais il n'eut pas plûtôt enfoncé son rasoir dans son corps, qu'il y remarqua des signes de vie; & qu'ayant ouvert la poitrine, il y vit le cœur palpitant. Les parens du Défunt ayant eu connoissance de cette funeste avanture, ne se contenterent pas de le poursuivre comme meurtrier, mais l'accuserent encore d'impieté devant l'Inquisition. Comme la faute de Vesal étoit notoire, les Juges de l'Inquisition voulurent luy faire souffrir la peine qui luy étoit dûë. Le Roy d'Espagne par son autorité, ou plûtôt par ses prieres, le délivra de ce danger, à condition qu'il expieroit son crime, par un pelerinage qu'il s'engagea de faire à la Terre-Sainte. J. A. de Thou rapporte encore de luy une chose fort particuliere. Il dit que Vesal ayant averti Maximilien d'Egmont, Comte de Bure dans la Gueldre, du jour & de l'heure de sa mort: ce Seigneur fit préparer un superbe festin, & charger les tables de toute sa vaisselle, invita ses amis, s'assit auprés d'eux, les convia à faire bonne chere, leur distribua liberalement ses thresors; puis leur ayant dit adieu, sans aucune émotion d'esprit, se recoucha, & mourut au même temps que Vesal l'avoit predit.

VESAL tiroit son origine de la Ville de Vesel, dans le Duché de Cleves en Alemagne, d'où étoit natif André Vesal son pere, Apotiquaire de l'Empereur Maximilien II. Ses Ancêtres s'étoient toûjours appliquez à la connoissance de la Medecine: car son ayeul Everard, qui mourut à l'âge de 36. ans, a laissé des Commentaires tres-doctes sur les Livres de Rhasis, & sur les quatre premieres Sections des Aphorismes d'Hippocrates, outre plusieurs Traitez de Mathematique. Son bisayeul nommé Jean, fut Medecin de Marie de Bourgogne, premiere femme de l'Empereur Maximilien I. & substituant son fils en sa place, se retira en sa vieillesse, pour enseigner la Medecine dans l'Université de Louvain. Son trisayeul avoit publié des Commentaires sur Avicenne.

VESEL, Ville Hanseatique, avec Citadelle sur le Rhin, & dans le Duché de Cleves en Alemagne, a été plusieurs fois prise & reprise, tant par les Espagnols, que par les Hollandois qui l'ont possedée depuis 1629. Mais les François l'ayant fortement attaquée en 1672. la prirent en deux jours, sous la conduite de Loüis II. Prince de Condé; & en ayant démoli les fortifications, la rendirent deux ans aprés au Duc de Brandebourg, auquel elle appartient presentement. C'étoit autrefois une Ville libre & Imperiale, que l'Empereur Rodolphe I. donna à Thierry VIII. Comte de Cleves. Elle est à l'embouchure de la Lippe qui se jette dans le Rhin, à quatre milles d'Alemagne, de la Ville de Gueldres, & à treize de Juliers, vers le Septentrion. * Baudrand.

VESPASIEN, (*Titus Flavius Vespasianus*) Empereur, étoit de la Famille des Flaviens, qui n'étoient pas fort distinguez avant luy. Par la faveur de Narcisse, Affranchi de Claude, il avoit eu le commandement des Armées d'Alemagne, & d'Angleterre, où il avoit vaincu les Barbares, & soûmis deux Nations tres-puissantes, avec vingt-deux de leurs Villes. Il gouverna l'Afrique avec beaucoup d'integrité, & sous l'Empire de Neron, se vit contraint de sortir de Rome, pour obeïr à ce Prince, irrité de ce que Vespasien s'endormoit lors qu'il recitoit des Vers. On dit qu'il y avoit une Prophetie répanduë par tout l'Orient, qui disoit que c'étoit de cette partie du monde, que devoit sortir le Maître de l'Univers. Les Juifs, au sentiment de Suetone, l'interpretant en leur faveur, se revolterent; & Neron qui avoit rappellé Vespasien, luy donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine avec un succés tres-avantageux, défit les Juifs en diverses rencontres, prit Ascalon, Jotapate, Japha, Joppe, Gamala, & diverses autres Places, & songea à assieger Jerusalem. Aprés la mort de Neron, Galba, Othon & Vitellius qui luy succederent, n'ayant vécu que tres-peu de temps, Vespasien fut salué Empereur par son Armée, le 1. Juillet de l'an 69. Il fit d'abord beaucoup de difficulté d'accepter l'Empire; mais ses Soldats l'y forcerent, & le Senat approuva ce choix. Peu aprés il vint à Rome, où il fut reçu avec des acclamations generales de joye; & où tout le monde conçut de grandes esperances de voir renaître le bonheur public, sous le gouvernement d'un Prince estimé aussi sage que vaillant. Il renvoya en Orient Tite son fils, qui termina heureusement la guerre des Juifs, par la prise de la Ville de Jerusalem, & qui reçut les honneurs du Triomphe avec son pere. Celuy-cy bannit les Philosophes de Rome, où ils se donnoient la liberté de censurer toutes choses. Ensuite, il bâtit le Temple de la Paix, & mourut le 24. Juillet de l'an 79. âgé de 69. ans, un mois & 7. jours. Ce Prince fut Grand en paix & en guerre, mais par son avarice, il flétrit le lustre de ses actions. On remarque neanmoins qu'il fit de grandes liberalitez aux pauvres Senateurs, aux gens de Lettres, & aux villes ruinées; c'est pourquoy quelques-uns excusent ses actions, & disent qu'il ne mettoit des impôts que pour dégager le Thresor Imperial, fort endetté, lorsqu'il fut nommé Empereur. Il étoit railleur, & le fut jusqu'à la mort: car étant prêt d'expirer, il dit à ceux qui étoient auprés de luy: *Je sens que je commence à devenir Dieu*, se mocquant de la coûtume superstitieuse des Romains, qui deïfioient leurs Empereurs dés qu'ils étoient morts, par une Apotheose. Dion rapporte que Vespasien étant à Alexandrie, fut importuné de deux hommes, dont l'un étoit aveugle, & l'autre perclus d'une main, qui le supplierent de leur rendre la vûë & la santé. Cet Empereur ne voulut pas les écouter d'abord: mais se voyant pressé par cet aveugle, qui le prioit de luy jetter de sa salive sur les yeux; & par celuy qui étoit impotent, lequel luy demandoit seulement qu'il eût la bonté de passer son pied par dessus sa main, il leur accorda ce qu'ils souhaitoient: aussi tôt, poursuit cet Historien, par l'effet de quelque puissance invisible, celuy qui avoit perdu la vûë en recouvra l'usage; & l'autre se servit de sa main, sans y ressentir aucune incommodité. Dion ajoute que ces deux hommes déclarerent à Vespasien qu'ils venoient à luy pour obeïr à l'Oracle de Serapis, qui leur avoit donné cet avis. Ce Serapis étoit le premier des faux Dieux que les Egyptiens adoroient. * Suetone, *en sa vie*. Aurelius Victor, *de Caes*. Joseph, *de bell. Judaic*. Tacit. *Histor*. Spon, *Recherches curieuses d'Antiq*.

VESPRIM, en Latin *Vesprimium*, & en Alemand *Weisbrun*, Ville de Hongrie, avec Evêché suffragant de Strigonie, appartient à la Maison d'Autriche, & est capitale d'un Comté assez considerable, auquel elle donne son nom.

VESPUCCI, (Americo) qu'on nomme vulgairement AMERIC VESPUCE, celebre par ces voyages, & par ses découvertes dans le Nouveau-Monde, qu'on a nommé *Ameri-*

que, étoit Italien, & natif de Florence. Il fut élevé dans le negoce par son pere qui étoit Marchand, & eut occasion de voyager en Espagne & ailleurs: d'ailleurs il étoit homme d'esprit, adroit, patient, courageux & entreprenant. Le voyage de Christophle Colon ou Colomb, Genois, qui découvrit en 1492. un nouveau Monde dans la mer Atlantique, donna une grande réputation à Ferdinand & à Isabelle, Rois de Castille & d'Aragon, qui luy avoient fourny des Vaisseaux, & qui resolurent d'y en envoyer encore. Americ Vespuce qui étoit en Espagne, se presenta pour cela, & se mit en qualité de Marchand, sur la petite flotte d'Alfonse de Ojeda. Il partit d'Espagne au mois de May 1497. parcourut les côtes de Paria, puis celle de la Terre-Ferme, jusqu'au Golfe de Mexique, & revint en Espagne le 15. Novembre de l'an 1498. Americ prétendit avoir le premier découvert la Terre-Ferme, qui est au-delà de la Ligne; & par un bonheur que n'ont pû obtenir tous les Rois de l'Univers, donna son nom à ces grands pays des Indes Occidentales de l'Amerique, non seulement à la Septentrionale ou Mexicane, mais encore à la Meridionale ou Peruane, qui ne fut découverte qu'en 1525. par François Pizarro, Espagnol. Un an aprés ce premier voyage, Vespucci en fit un second, & commanda six vaisseaux ou caravelles, sous les enseignes des mêmes Rois Ferdinand & Isabelle. Il fut non seulement aux Isles Antilles, mais encore au delà, sur la côte de la Guaiane & de Venezuela, & revint au mois de Novembre de l'an 1500. à Cadis; d'où il se retira à Seville. Les Espagnols luy témoignerent peu de reconnoissance de toutes ses peines; procedé qui le chagrina & le rebuta. Emanuël, Roy de Portugal, à qui ses belles actions ont fait donner le nom de *Grand*, poussé d'une secrette émulation contre Ferdinand & Isabelle, avoit fait découvrir de nouvelles terres. Il fut informé du mécontentement de Vespucci, l'attira dans son Etat, & luy donna trois Vaisseaux pour entreprendre un troisiéme voyage dans les Indes. Vespucci acceptant ce parti que la fortune luy offroit, partit de Lisbone le 13. May de l'an 1501. & courut les côtes d'Afrique, jusqu'à Sierra-Liona, & la côte d'Angola. Ensuite il passa le long de celle du Bresil, qu'il découvrit toute entiere, jusqu'à celle des Patagons, & par-delà la riviere de la Plata: d'où ayant repassé vers Sierra Liona & la côte de la Guinée, il revint en Portugal, & il arriva à Lisbone le 7. Septembre de l'an 1502. Le Roy Emanuël extrêmement satisfait de Vespucci, luy donna le commandement de six Vaisseaux, avec lesquels il repartit la quatriéme fois le 10. May de l'an 1503. Il passa le long des côtes d'Afrique & du Bresil; & dans le dessein de découvrir un passage pour aller par l'Occident dans les Molucques, il fut à la Baye de tous les Saints, jusqu'aux Abrolhos, & à la riviere de Curabado. Mais comme il n'avoit des provisions que pour vingt mois, & qu'il fut obligé d'en passer cinq sur cette côte qu'il reconnut, perdant l'esperance d'avancer, à cause du mauvais temps & des vents contraires, il prit le parti de retourner en Portugal, où il arriva le 18. Juin de l'an 1504. Comme il apporta quantité de bois de Bresil, & d'autres marchandises précieuses, il y fut reçu avec joye. Ce fut alors qu'Americo Vespucci écrivit une Relation de ses quatre voyages, qu'il dédia non à René, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, qui étoit mort dés l'an 1480. mais à René II. Duc de Lorraine, qui prit le titre de Roy de Sicile, & qui mourut en 1508. Vespucci mourut peu aprés, & laissa diverses Lettres, dans lesquelles il parle de ses découvertes dans les Indes. Il y en a d'adressées à Soderini, qui étoit Gonfalonier de la Republique de Florence, auquel il recommande un de ses freres nommé Antoine Vespucci. * Herrera, *Dec.* 1. *li.* 1. *c.* 6. Maffée, *Hist. Indiar. liv.* 2. Vossius, *liv.* 3. *de Hist. Latin. & de Mathem. cap.* 42. §. 10. Antonio Leon, *Bibl. Indica Univers.*

VESTA, Déesse de la terre, est quelquefois considerée comme fille, & quelquefois comme mere de Saturne; ce qui étoit mysterieux dans la Religion des Payens. Numa Pompilius, second Roy des Romains, luy consacra un feu éternel; & pour le conserver, établit des Prêtresses nommées VESTALES, qui pouvoient se marier, aprés avoir passé trente ans à garder ce feu. Elles étoient châtiées rigoureusement, lorsqu'elles le laissoient éteindre; & on ne le pouvoit ralumer qu'avec le feu du Ciel, ou avec les rayons du Soleil. On les enterroit toutes vives, lorsqu'elles péchoient contre la pureté. * Tite-Live, *li.* 1. Ovide, Plutarque, Lactance, &c.

VESTALIES, (*Vestalia*) Fête que les Romains celebroient au mois de Juin, en l'honneur de la Déesse Vesta. Ils faisoient alors des festins dans les ruës chacun devant sa porte, & choisissoient des mets qu'ils envoyoient au Temple de cette Déesse. On conduisoit par la Ville plusieurs ânes couronnez de fleurs, & ornez de colliers composez de certains morceaux de pâte, en forme de petits pains ronds. Les moulins étoient aussi ornez de bouquets, & ne tournoient point ce jour-là. Les Dames Romaines alloient les pieds nuds au Temple de Vesta, & au Capitole, où il y avoit un autel à *Jupiter Pistor*, c'est-à-dire Boulanger. On remarque dans l'Histoire, que Brutus se rendit maître de l'Espagne le jour de cette Fête; & que M. Crassus fut défait par les Parthes, en ce même jour. * Dempster, *Antiquitez Romaines, liv.* 4. Sigonius, *Fastor. Comment.*

VESTRO (Octavien) Jurisconsulte celebre d'Imola, écrivit, *Mores judiciorum*, *Practica*, *&c.* & florissoit vers l'an 1573.

VESULE, maintenant le Mont Viso, Montagne prés des Alpes, entre le Dauphiné, à l'Occident, & le Piémont à l'Orient, est le lieu où le Pô prend sa source de deux belles fontaines. * Pline, *lib.* 3. *c.* 16. Baudrand.

VESUVE, montagne d'Italie à huit milles de Naples, dite ordinairement *Monte di Somma*, jette des flammes qui font souvent d'étranges ravages. Avant l'Empire d'Auguste, il y avoit eu cinq de ces débordements de flammes; & du temps de Tite, l'an 81. de JESUS-CHRIST, cet embrasement ruina deux Villes entieres, & une grande étenduë de pays. On dit que les cendres en volerent jusques dans l'Afrique, la Syrie, & l'Egypte. Pline l'ancien, voulant voir cette merveille terrible, fut suffoqué par les flammes. Le second déluge de feu arriva en 243. le troisiéme en 421. le quatriéme en 685. le cinquiéme en 983. le sixiéme en 993. le septiéme en 1036. le huitiéme en 1038. le neuviéme en 1138. le dixiéme en 1139. l'onziéme en 1430. le douziéme en 1500. le treiziéme en 1631. le quatorziéme en 1660. le quinziéme en 1682. Il y en a eu plusieurs autres depuis. On voit par la difference de ces tems, que les incendies du Mont Vesuve sont fort irreguliers. Entre celuy de l'an 81. & le suivant, il s'est écoulé 162. ans. Entre le second & le troisiéme, 178. ans. Entre le troisiéme & le quatriéme, 264. ans. Entre le quatriéme & le cinquiéme, 298. ans. Depuis le cinquiéme jusqu'au sixiéme, 10. ans seulement. Depuis le sixiéme jusqu'au septiéme, 43. ans. Du septiéme au huitiéme, 2. ans. Du huitiéme au neuviéme, 100. ans. Le dixiéme est arrivé un an aprés. L'onziéme, au bout de 291. an. Le douziéme, 70. ans aprés. L'intervalle a été de 131. an, depuis le douziéme jusqu'au treiziéme; de 39. ans, depuis celuy-cy jusqu'au quatorziéme; & de 22. ans depuis le quatorziéme jusqu'à celuy de l'an 1682. Ainsi il y en a qui sont éloignez de prés de trois cents ans, & d'autres qui ne le sont que d'un an ou deux. Les débordements de feu du dernier embrasement, commencerent le 14. d'Août 1682. Tout le pays de Masse, qui est aux environs, fut d'abord couvert de cendres d'une tres-mauvaise odeur; & les flammes se jetterent jusques dans le bois d'Otajano, où elles firent beaucoup de ravage. Le 16. il y eut de grandes pluyes. Le 20. la terre trembla pendant trois heures entieres, & le tremblement se fit sentir jusqu'à Naples. Le 22. sur le soir, la Montagne jetta vers Mandaloni, une horrible quantité de cendres & de fumée; & ensuite comme une pluye de charbons broyez fort menus. Cependant la terre trembloit, & l'on entendoit un bruit épouventable. Bien-tôt aprés le Vesuve vomit des flammes qui paroissoient de couleur de sang; & le ciel redoubloit les horreurs de cette nuit, par des éclats de tonnerre capables d'effrayer les plus hardis. Le 23. il tomba une telle abondance de pluyes, qu'on crut qu'elles éteindroient sur le champ, les flammes qui sortoient de la Montagne; mais il ne laissa pas d'en paroître encore avec des orages de cendres grises, qui volerent si loin, que la Ville de Naples en fut pleine. Enfin le 24. la Montagne poussa sur sa cime, des cendres blanches, par où se termina l'embrasement. * Jul. Cæs. Recupiti.

VETINUS, ayant été Chanoine, puis Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, eut, dit-on, une vision admirable de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis, l'an 824. qui fut pour lors tres-bien reçûë, & publiée en France. M. Baluze en parle dans la Lettre qu'il en a écrite au Pere Mabillon, le 21. Juin 1673. Les Moines de Saint Vincent de Metz, qui écrivirent cette merveille, commencent par ces mots: *Visio Westini, prius Canonici, postea Monachi, quam ostendit illi Deus per Angelum, & nos fratres ejus ipso narrante scripsimus, servi sancti Vincentii, Metis.* * Joan. Mabillon, *in Actis SS. Ord. D. Benedicti, sæc.* 4. *P.* 1. *pag.* 263.

VETRANION, (*Vetranio*) General de l'Armée Romaine, sous l'Empire de Constance, se fit declarer Empereur dans la Pannonie, le premier jour de May de l'an 350. à Sirmium. Comme Magnence s'étoit revolté dans le même temps, l'Empereur se mit en campagne pour leur faire la guerre à tous deux. Pour la terminer avec plus de sureté, il détacha Vetranio des interêts de l'autre: aprés quoy haranguant ses soldats, il les sçut si bien gagner, qu'ils contraignirent cet Usurpateur à quitter la pourpre, & à se resoudre de vivre en homme privé. Ce fut le 25. Decembre de l'an 351. * Ammien Marcellin, Socrate, &c.

VETURIA, mere de Coriolan, étant accompagnée de Volumnia, & de plusieurs Dames Romaines, alla le trouver dans son camp, lorsqu'il assiegeoit Rome; & obtint par ses larmes, qu'il s'éloignât de la Ville. Volumnia, femme de Coriolan, y avoit amené ses deux petits enfants; ce qui attendrit le cœur de cet ennemi de sa patrie. Le Senat pour honorer la memoire de ces genereuses Dames, fit bâtir un Temple à la Fortune, où les femmes alloient offrir des sacrifices, le jour que la Ville avoit été délivrée de ce siege, de sa fondation l'an 263. & 491. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live, *li.* 2.

VETURIUS. *Cherchez* Mamurius.

VEXIN, (*Veximum, Vilcassinus ager*) Pays que l'on divise en Vexin François, & en Vexin Normand.

LE VEXIN FRANÇOIS, (*Veximum Francicum*) a titre de Comte, & est situé dans la Province de l'Isle de France, entre les rivieres d'Oise, de Seine, d'Epte, & le Beauvoisis. L'on y trouve les Villes de Pontoise, Meulan, Magny, Chaumont, & les Bourgs de Marines, la Rocheguyon, Trie, Saint Clair-sur-Epte, &c.

LE VEXIN NORMAND, (*Veximum Normanicum*) est dans la Province de Normandie, entre les rivieres d'Epte, de Seine, d'Andelle, & la Forêt de Lyons. Là sont les Villes de Gisors, Andely, Lyons; & les Bourgs d'Estrepagni, Escoüis, Charleval, &c. Tout ce Pays est fort fertile, & rapporte quantité de grains: il y a aussi des Vignobles sur les côtes de la riviere de Seine, & de la riviere d'Epte. * Baudrand.

VEXIN, Ville du Royaume de Suede dans la Gotie, avec Evêché.

VEZELAY, en Latin *Vezeliacum* ou *Vizeliacum*, Abbaye sur la petite riviere de Cure, au pays de Morvane, Diocese d'Autun. Le Pape Eugene III. y celebra en 1145. un Concile pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Loüis *le Jeune* y reçut la Croix, pour le voyage d'Outre-Mer, & le Roy saint Louis y passa à son retour d'Orient, pour y honorer les Reliques de la Magdelaine, que l'on disoit y être; quoyqu'on les luy eût montrées en Provence. Et même en 1267. au 4. Avril, ce saint Roy se trouva à cette Abbaye, suivi du Legat, du Comte de Poictiers, du Roy de Navarre, des trois Princes ses enfants, du Duc de Bourgogne, de l'Evêque d'Auxerre, &c. à la translation des Reliques de cette Sainte qui furent tirées d'un coffre de plomb, qui avoit été visité deux ans auparavant par l'Evêque d'Auxerre & Pierre Evêque de Belinas, autrement Paneade; qui l'avoient trouvé sous le grand Autel de cette Abbaye; & dedans des ossements avec des cheveux de femme enveloppez dans de la soye, & une attestation donnée par un Roy du nom de *Charles*, mais sans date; qui portoit que le Corps de Sainte Marie Magdelaine étoit dans ce coffre. Ce Legat qui étoit le Cardinal de Sainte Cecile, mit le Corps dans une Chasse d'argent, n'en retenant qu'une côte dont il fit present à l'Eglise de Sens aprés son élevation au Pontificat sous le nom de Martin IV. Le Roy prit un os d'un bras & d'une jambe qu'il mit dans deux magnifiques Reliquaires, le premier d'or, enrichi de grosses perles & de pierreries au nombre de 90. y ajoûtant deux saintes Epines, & renvoya le tout aux Religieux de cette Abbaye, les priant de ne s'en défaire jamais, comme le Legat de son côté, le leur défendit sous peine d'excommunication. La Sainte Baume dans la suite a prétendu avoir le veritable Corps de la Magdelaine, & celuy de Vezelay a été déchû. On doute aujourd'huy de la verité de l'un & de l'autre. * La Chaise, *Hist. de S. Louis.*

U F

UFFINGE ou UFFO, Religieux de Frise, dans le X. Siecle, vers l'an 1000. écrivit la vie de Saint Ludger, & celles de quelques autres, comme celle de Sainte Ide, veuve, rapportée par Surius. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. dec* 7. *c.* 5. Valere André, *Bibl. Belg.*

UGENTO ou UGENTI, (*Uxentum*) Ville d'Italie en la Terre d'Otrante, avec Evêché suffragant d'Otrante.

UGURLIMEHEMET ou GURLUMAHMET, fils ainé d'Ussum-Cassan, Roy de Perse, ayant reduit sous sa puissance, la Ville de Schiraz, qui est une des plus grandes & des plus florissantes du Royaume de Perse, prit les armes contre son pere; mais il fut obligé de se refugier, avec ses femmes & ses enfants à Constantinople, où il fut fort bien reçû du Grand Turc, qui luy donna une armée pour aller à Schiraz, & de là faire la guerre à son pere. Ussum-Cassan fit en même temps courir le bruit qu'il étoit fort malade, & quelque temps aprés qu'il étoit mort; de sorte que les honneurs funebres luy furent faits par tout son Royaume: ce qui obligea Ugurlimehemet d'aller à Tauris, pour se mettre en possession des Etats de son pere vivant, qui le fit mourir. * Giovan Maria Angiolello, Messer, *Ambro.* Contarin, *en son Voyage de Perse.*

V I

VIA, (Arnaud de) natif de Cahors, Cardinal, & Evêque d'Avignon, étoit fils d'une sœur du Pape Jean XXII. & frere de Jacques de Via, aussi Cardinal, & Evêque d'Avignon. Arnaud fut fait Cardinal le 23. Juin de l'an 1317. & quelque temps aprés, fut élevé à l'Evêché d'Avignon, où il fit bâtir le Palais Episcopal, qu'on y voit aujourd'huy; le Pape ayant pris l'ancienne maison des Evêques, pour en faire le Palais Apostolique. On assûre que depuis Jean XXII. fit gouverner l'Evêché par des Vicaires. Arnaud de Via, qui étoit un Prélat de grande pieté, fonda l'Eglise Collegiale de Ville neuve-lez Avignon, & composa un Ouvrage en l'honneur de la Sainte-Vierge. On marque sa mort en 1336. * Frizon, *Gallia Purp.* Aubery, *Hist. des Cardin.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. des Archevêques d'Avignon.*

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur, écrivit & adressa à son fils Virgilien, un Dictionaire Geographique, où il parloit des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forêts, & des Nations. Bocace a depuis travaillé sur le même sujet; & quoyque souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit Vibius Sequester, il ne le cite cependant jamais. Mazochius publia cet Ouvrage à Rome. Alde Manuce en fit une seconde Edition à Venise en 1514. Mais depuis Josias Simler le donna plus correct. * Vossius, *de Hist. Lat. de Philol. & de Scient. Mathem.*

VIBIUS VIRIUS, Citoyen de Capoüe, fut Auteur de la revolte de cette Ville, en faveur d'Annibal, Chef des Carthaginois. Voyant que ce party étoit devenu le plus foible, & que la Ville de Capoüe assiegée par Fulvius Romain, étoit prête de se rendre, il se retira chez luy, accompagné de 27. Senateurs de la Ligue, où aprés avoir fait un festin somptueux, & s'être enyvrez, pour se priver du sentiment de la mort, ils prirent tous du poison. Quelques-uns demeurerent pour être brûlez sur un même bûcher; & d'autres s'en retournerent chez eux, où ils se firent mourir avant la reddition de la Ville, l'an de Rome 543. & 211. avant J. C. * Tite-Live, *liv.* 6. *Decad.* 3.

VIC, (Enée) sçavant Antiquaire, natif de Parme en Italie, fit paroître dés sa jeunesse, une grande inclination pour cette sorte de Science; & employa 12. ans tant en Italie qu'ailleurs à la recherche des Médailles, qu'il destinoit & gravoit ensuite luy-même, pour en tirer les connoissances qu'il a fait paroître dans ses Ouvrages. Le premier imprimé à Venise en 1555. est une Table Genealogique des douze Cesars, dont il rapporte les années & les alliances, avec des remarques. Il composa ensuite 23. Livres des Médailles Romaines; & fit encore graver les Portraits des femmes de la Famille des Cesars, commençà à Marcia grand'mere de Jules Cesar, jusqu'à Domitia, femme de l'Empereur Domitien. Ce Livre a été mis d'Italien en Latin par Noël Le Comte, & a été imprimé à Venise en 1558. * Mart. Hank. *de Roman. rerum Scriptor.*

VICAIRES DES PAPES, qualité que quelques Papes ont attribuée à quelques Evêques. Saint Gregoire *le Grand* la donna à Virgile Evêque d'Arles, dans les Gaules, luy accordant le droit de donner des Lettres aux Evêques, qui auroient un voyage à faire hors de leur pays; de juger des causes difficiles avec 12. Evêques, & de convoquer les Evêques du Pays, dans lequel il exerçoit son Vicariat. * S. Greg. *li.* 4. *Epist.* 50. & 52.

VICAIRES DE L'EMPIRE. Il y en a deux; sçavoir l'Electeur Palatin, ou l'Electeur de Baviere; (car ce droit

est contesté entr'eux,) & l'Electeur de Saxe. Le Vicariat de Baviere ou du Palatin, s'étend dans la Soüabe, la Franconie, la Baviere, & dans tous les pays par où le Rhin passe: ou pour mieux dire, dans toute la partie d'Alemagne, qui est depuis la source du Rhin & du Danube, jusqu'aux Pays-Bas; y compris tout ce qui reconnoit l'Empire en Italie, en Savoye & en Bourgogne. L'étenduë du Vicariat de Saxe, comprend les Provinces où le Droit Saxon est observé; les Duchez de Brunswick & de Lunebourg, de Pomeranie, de Meklebourg & de Breme, & tous les autres pays situez dans les Cercles de la Haute & de la Basse Saxe, quoyque le Droit commun y soit en usage. Les Vicaires exercent separément leur pourvoir dans les Provinces de leur Jurisdiction, excepté dans la Chambre Impériale de Spire, où l'on met dans les Actes, les noms des deux Vicaires ensemble; parce que la Justice y est administrée au nom de tous les Etats de l'Empire. Ces Vicaires font leurs fonctions pendant l'absence de l'Empereur, ou durant l'interregne aprés sa mort, s'il n'y a point de Roy des Romains; car ce Prince est Vicaire General & perpetuel de l'Empire. Leurs principales fonctions, sont de nommer aux Benefices, & de presenter aux Chapitres des Eglises Cathedrales & Collegiales, & aux Abbayes, des personnes capables, pour remplir la premiere Chanoinie ou Dignité vacante, ce qu'on appelle en Alemagne Droit de Regale. Ce sont eux qui administrent les revenus du Domaine de l'Empire, & en disposent pour les affaires publiques. Ils reçoivent les foy & hommage des Vassaux de l'Empire, & donnent l'investiture des Fiefs, à l'exception des Principautez, & autres grands Etats, dont l'investiture est reservée à l'Empereur; lequel à son avenement à la Couronne, confirme tout ce que les Vicaires ont fait pendant l'interregne: en sorte neanmoins que ceux qui ont rendu leur hommage entre les mains des Vicaires, sont obligez de le renouveller à l'Empereur. Les deux Vicaires de l'Empire font les fonctions des anciens Comtes Palatins, qui administroient la Justice dans l'Empire au nom de l'Empereur; sçavoir, le Comte Palatin du Rhin, & le Comte Palatin de Saxe.

Les cinq Electeurs seculiers ont aussi leurs Vicaires, pour les grandes Charges de la Couronne Imperiale, qui sont celles d'Archi-Echanson ou de Grand Echanson; de Grand Maître d'Hôtel ou Maître du Palais; de Grand Maréchal, de Grand-Chambellan, & de Grand-Thresorier de l'Empire. Tous ces cinq Vicaires sont Officiers hereditaires, & font leurs Charges en l'absence de ceux qu'ils representent, sçavoir du Roy de Bohéme, de l'Electeur de Baviere, de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur de Brandebourg & de l'Electeur Palatin. Mais la fonction de Vicaire du Grand Maréchal de l'Empire a bien plus d'étenduë que celles des autres Vicaires: car comme l'Electeur de Saxe, Grand Maréchal, ordonne en tout tems ce qui regarde les logemens, les séances & les cérémonies dans les Assemblées Impériales & Electorales, aux Elections, aux Couronnemens, & aux voyages de l'Empereur, le Vicaire en son absence a soin de toutes ces choses. * Heiss, *Histoire de l'Empire*. Du Cange, *Glossarium Latinitatis*.

VICENCE ou VINCENZA, en Latin *Vincentia, Vicentia*, ou *Vicetia*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, & Capitale d'un petit pays dit le Vicentin, avec Evêché Suffragant d'Aquilée, est ornée de plusieurs beaux Palais, avec une grande Place ornée de portiques pour les Tournois. La Cathedrale de S. Vincent est aussi trés-magnifique: & ne sert pas peu à l'embellissement de la Ville, qui est une des plus anciennes d'Italie. Elle fut bâtie par les peuples Euganées, habitée par les Enetes, & agrandie par les Gaulois. Depuis elle fut soumise aux Romains & aux Lombards; & aprés avoir souffert de grandes revolutions, & diverses guerres, elle est tombée sous la puissance des Venitiens. La situation de cette Ville entre des rivieres, est trés-agréable & trés avantageuse; & son terroir est si fertile, qu'elle a merité le nom de Jardin de Venise. Ses peuples sont accusez d'être fort vindicatifs, ce qui leur a fait donner le nom d'assassins de Vicence. LE VICENTIN est entre le Tirol, la Marche Trevisane, le Veronois & le Padoüan, & a Vicence pour ville Capitale. Les autres Villes sont Marostico, Lonigo, &c. Michel Prioli Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1583. & Denys Delphini en 1623. * Pline, Tacite, Paul Diacre, &c. citez par Leandre Alberti, *descr. Ital.* Jean-Baptiste Pajarini, *Hist. Vicent.* Justiniani & Sabellic, *Hist. Venet.* Donat Jonati, *de Repub. Venet.* Giacomo Marzari, *Hist. de Vicent.*

VICH ou VIQUE, Ville d'Espagne en Catalogne, avec Evêché Suffragant de Tarragone; est nommée diversement par les Latins, *Ausa nova, Corbio, Vicus & Aqua Voconia*. Pierre de Magarola Evêque, y publia des Ordonnances Synodales en 1627.

VICHIUS, (Richard) Anglois, suivit d'abord les erreurs de Wiclef, qu'il quitta ensuite, & fit un Livre intitulé: *Retractatio hæresis Wiclefianæ*. Il vivoit vers l'an 1390. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl.*

VICHY, village du Bourbonnois sur la riviere d'Allier, est celebre par ses fontaines, dont les eaux minerales sont fort salutaires. M. Fouet Medecin du lieu, & Intendant de ces eaux, a donné en 1679. des Observations sur leur nature & leurs effets.

VICO de Sorrento, (*Vicus Æquensis*) ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché Suffragant de Sorrento.

VICO della Baronia. *Cherchez* Trevico.

VICTIMES, Animaux que l'on immoloit dans les Sacrifices. On en choisissoit de differentes, selon la difference des Dieux. Car on ne sacrifioit aux Dieux Infernaux que des Victimes steriles; & aux Dieux Celestes que des Victimes fecondes. Le Taureau n'étoit jamais immolé à Jupiter, parce que c'est un animal farouche; & l'on ne sacrifioit sur ses Autels que des Bœufs ou des Cocqs blancs. On offroit à Junon une Vache ou une Brebis; à Diane une Biche; à Ceres & à Cybelle une Truye; au Dieu Pan une Chevre ou un Chien; à Mars un Taureau furieux; à Neptune, un Cheval, un Bouc ou un Taureau noir; au Dieu Terme, un Agneau; à Apollon, un Cheval; à Minerve, une Cavale; à Venus, une Colombe ou une Tourterelle; à Isis, une Oye; à Bacchus, un Chevreau ou un Bouc. On n'offroit à certaines Divinitez, que des fruits, des liqueurs & autres choses semblables: comme aux Nymphes, du Vin miellé, de l'Hydromel ou du Lait. Mais ces sortes de presens étoient aussi accompagnez de Victimes que l'on immoloit aux autres Dieux. *Voyez* Sacrifices. * Macrobe. Aulu Gelle.

VICTOIRE, Déesse adorée par les Anciens, est nommée par Varron, fille du Ciel & de la Terre. Les Romains, pendant la guerre des Samnites, luy bâtirent un Temple sous le Consulat de L. Posthumius & M. Attilius Regulus: & luy dédierent le Temple de Jupiter trés-bon, au Capitole, aprés la déroute de Cannes, selon Tite-live. L. Sylla établit des Jeux en son honneur. Les Athéniens luy consacrerent un Temple dans leur Ville, & la peignirent sans ailes, afin qu'elle ne pût s'envoler de leur Ville; ainsi que les Lacedemonien avoient peint Mars enchaîné, afin qu'il demeurât toûjours avec eux, selon Pausanias. Mais communément on la peignoit sous la forme d'une jeune fille, avec des ailes, tenant d'une main une Couronne de laurier, ou d'olivier blanc; & de l'autre une branche de palme. Souvent on la peignoit avec une Couronne seulement, ou bien avec une palme, ornée de trophées, comme fait Claudien en loüant Stilicon. Quelquefois on la representoit armée, avec un visage gay, mais toute couverte de poussiere & de sueur; distribuant avec ses mains sanglantes, les dépoüilles & les prisonniers de guerre, aux victorieux. Les Egyptiens dans leurs Hieroglyphiques, designoient la Victoire par l'Aigle, parce qu'il surpasse en courage tous les autres oiseaux; c'est pourquoy les Romains la portoient dans leurs Etendarts.

S. VICTOR, Martyr, étoit d'une illustre Famille de Marseille, & faisoit profession des armes. Il se signala par plusieurs belles actions au service des Empereurs Romains, tant que sa Foy & sa Religion le luy permirent: mais lorsque l'an 320. Diocletien & Maximien eurent fait publier un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Sujets de l'Empire d'offrir de l'encens aux anciennes Divinitez du peuple Romain; bien loin d'obéir à cet Edit, il encouragea tous les Chrétiens de Marseille à souffrir plûtôt les tourmens dont on les menaçoit, que de renoncer au Christianisme, & d'adorer les faux Dieux. Alors il fut emprisonné, puis tourmenté par plusieurs supplices, qui ne purent ébranler sa constance. Enfin l'Empereur ordonna qu'on apportât devant luy une Statuë de Jupiter, avec du feu & de l'encens, & commanda à Victor d'adorer cette idole; mais au lieu de flechir le genou, il renversa d'un coup de pied le petit Autel & la Statuë. Cette action remplit d'indignation l'Empereur, qui commanda aussi-tôt de couper le pied à Victor. Ensuite il le fit mettre sous une meule, laquelle étant tournée par une machine, le devoit écraser; mais lorsque son corps étoit déja à demy moulu, cette machine se rompit tout à coup: & parce qu'il avoit encore quelque reste de vie, on luy trancha la tête, le 21.

Juillet de l'an 302. Jean Cassien si celebre par ses Conferences ou *Collations* des Peres du Desert, fit bâtir un Monastere sur le tombeau de ce saint Martyr, qui est l'illustre Abbaye de saint Victor de Marseille, de l'Ordre de saint Benoît. On y garde ses Reliques, à la reserve du Pied, qui fut donné en 1362. à l'Abbaye de S. Victor de Paris, par Jean Duc de Berry, fils du Roy Jean, qui l'avoit reçu du Pape Urbain V. auparavant Abbé de S. Victor de Marseille. Cette Eglise de S. Victor de Paris, qui étoit autrefois un Prieuré de Moines noirs ou Religieux Benedictins, dépendant de S. Victor de Marseille, fut changé en une Abbaye de Chanoines Reguliers l'an 1173. par la disposition de Louis *le Gros*, Roy de France. Ce fut Guillaume de Champeaux, qui aprés avoir enseigné la Philosophie dans l'Université de Paris, donna le premier occasion par sa retraite à la fondation de cette Abbaye, qui dés son origine se rendit fameuse par la vertu & le sçavoir de plusieurs doctes personnages qui y brillerent en differens tems. C'est le témoignage qu'en rend le Cardinal Jacques de Vitry dans son Histoire Occidentale. * Dom Mabillon, *Reflexions sur la Réponse de l'Abbé de la Trappe au Traité des Etudes Monastiques, article vuj.* Le P. Guesnai Jesuite. *Massilia Gentilis & Christiana.* M. le Bon, Religieux de S. Victor, *Vie de S. Victor. Paul Colomiez* a fait imprimer les Actes du Martyre de ce Saint, à la fin du Chartophilax de *Guil. Cave*, imprimé à Londres en 1685.

VICTOR I. de nom, Pape, Africain de naissance, succeda à Eleuthere le 1. de Juin de l'an 192. De son tems il y eut un grand different dans l'Eglise pour la celebration de la Fête de Pâques Victor tint là-dessus un Synode, où il fut ordonné qu'elle se feroit le Dimanche aprés le quatorziéme jour de la Lune de Mars. Mais les Evêques d'Asie arréterent que cette Fête se celebreroit à la maniere des Juifs. Ils en écrivirent au Pape, qui jugeant ce Decret des Asiatiques contraire à la Tradition Apostolique, & à la coûtume generale de l'Eglise, leur recrivit d'une façon tres-rude, & les separa de sa communion. Cette rigueur deplut à plusieurs Evêques, & entre autres à S. Irenée de Lyon, qui l'en reprit dans une de ses Lettres. Cette affaire n'eut point de suite fâcheuse; & Victor fut martyrisé sous l'Empereur Severe le 28. Juillet de l'an 201. Nous avons de luy quelques Epitres. Celles à Desiderius, & à Paracodus Evêques de Vienne, sont suspectes d'avoir été fabriquées aprés coup. S. Zephirin luy succeda. * Eusebe, *lib.* 5. *Hist. c.* 23. *&* 24. Adon de Vienne, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Louis Jacob, *Biblior. Pontif.*

VICTOR II. nommé auparavant *Gebehard*, Evêque d'Aichstat en Alemagne, fut mis sur le thrône Pontifical aprés Leon IX. & fut élû à Mayence par les soins de l'Empereur Henry III. qui le conduisit luy-même à Rome, où il fut couronné le Jeudy-Saint 13. Avril de l'an 1055. Il celebra souvent des Conciles, & fit divers voyages pour le bien de l'Eglise, & pour établir la paix entre les Princes Chrêtiens. En 1057. il tint un Concile à Rome, & étant allé à Florence, il y mourut le 28. Juillet, aprés deux ans trois mois & quinze jours de Siége. Il eut pour successeur Etienne X. * Baronius *in Annal.* Leon d'Ostie, Sigebert, &c.

VICTOR III. Prêtre Cardinal, qui fut élu aprés Gregoire VII. le 24. May de l'an 1086. s'appelloit Didier, & étoit natif de Benevent, & Abbé du Mont-Cassin. Il mourut le 15. ou 16. Septembre de l'an 1087. au Mont-Cassin où il fut enterré. On a de luy des Dialogues, des Epîtres, &c. dont les Auteurs font mention. Urbain II. tint le Siege aprés luy. * Pierre Diacre, *de vir. illust. Bened.* Arnould Wion, *in lig. vita.* Leon d'Ostie, Othon de Frisinghen, Ciaconius, Baronius, Possevin, &c.

VICTOR D'UTIQUE, Evêque en Afrique dans le V. Siecle, est ordinairement appellé *Victor Uticensis*; mais selon Rhenanus, le Pere Chiflet, & d'autres, on le doit nommer *Victor Vitensis*; ce qui marque qu'il étoit Evêque non d'Utique, mais de Vite ville de la Byzacene. Il écrivit en trois Livres vers l'an 487. l'Histoire de la persecution d'Afrique sous les Vandales. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage, de Reinhard Lorich en 1537. de Rhenanus en 1539. & des autres qui l'ont mis dans la Bibliotheque des Peres. Mais la derniere que nous avons, par les soins du Pere Chiflet, en un volume *in quarto* de Dijon, est beaucoup plus parfaite que toutes les autres. On y trouve la liste des Evêques d'Afrique, qui furent envelopez dans la persecution des Vandales; ce qui ne se trouvoit point dans les autres Editions. Victor eut part à cette persecution, sous Hunneric; mais il n'y a pas apparence qu'il y ait perdu la vie; puis que dans le III. Livre de son Histoire, il parle de la mort du Tyran, qui eut presque la même fin qu'Arius. Quelques Auteurs croyent que le même Prélat est ce VICTOR Evêque d'Afrique, qui écrivit, non pas à la priere d'Hilderic, mais à celle d'Hunneric même, un Traité où il rendoit raison de la créance des Orthodoxes. C'est le même que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, intitulé *Ratio fidei Catholica à Victore Africano.* * Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, Possevin & Chiflet.

VICTOR DE CARTENE, Evêque de cette Ville en Mauritanie, dans le V. Siecle, écrivit contre les Ariens, un Livre qu'il envoya à Genseric, Protecteur de cette Secte en Afrique; souhaitant avec passion que ce Prince le fit mourir pour la défense de la foy. Gennade fait mention d'un autre Traité qu'il avoit composé de la Penitence publique, & de diverses Homelies qu'il avoit prêchées à son peuple, *cap.* 69. *de Script. Eccl.*

VICTOR DE CAPOUE, Evêque de cette Ville en Italie, vivoit dans le VI. Siecle; & ne fut pas moins illustre par sa doctrine que par sa sainteté. Vers l'an 540. ou 545. il composa un Traité du Cycle Paschal, & ensuite une Préface sur l'Harmonie ou Concorde des quatre Evangelistes, non pas de Tatien, comme il le croyoit, mais d'Ammonius, selon la remarque du Cardinal Baronius. Nous avons cet Ouvrage, dans la Bibliotheque des Peres. Victor mourut le 17. Octobre, mais nous ignorons en quelle année. * Bede, *lib. de sex Ætatibus, & de rat. temp. cap.* 41. Baronius, *in Annal. & Martyrol.* Bellarmin, *de Script. Ecclesiast.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

VICTOR DE TMUIS, ou DE TUNUNES, Evêque en Afrique dans le VI. Siecle, fit une Histoire Ecclesiastique abbregée, depuis le commencement du Monde, jusques à l'Empereur Justin. Il se trouva engagé dans le party de ceux qui défendoient les trois Chapitres; & écrivit des Traitez pour les défendre. Justinien qui n'approuva pas cette conduite, l'envoya en exil en Egypte. Depuis on le fit revenir à Constantinople; & parce qu'il continuoit de soûtenir les mêmes sentiments, il fut enfermé par ordre de l'Empereur, dans un Monastere de la Ville, où il mourut vers l'an 566. La Chronique qui nous reste de luy, ne commence qu'en 444. où celle de Prosper finissoit. Jean de Biclare ou de Girone, continua cet Ouvrage, que nous avons de l'édition de Canisius & de Scaliger. * S. Isidore, *c.* 25. *de Script. Eccl.* Honoré d'Autun, *lib.* 3. *de Lum. Eccl. cap.* 29. Trithéme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Vossius, &c.

VICTOR, Prêtre d'Antioche, écrivit en Grec des Commentaires sur l'Evangile de S. Marc. Le Pere Theodore Peïtanus les a traduits en Latin, & les a publiez.

VICTOR d'Afrique, corrigea les Conferences de Cassien. C'est sans doute le *Victor Martyritanus*, Evêque, cité par Cassiodore, *cap.* 19. *de div. Lect.* & par Adon, *in Chron.* Il est different de Victor d'Utique.

VICTOR GISELIN, Medecin. *Cherchez* Giselin:

VICTOR, dit IV. Antipape. *Cherchez* Octavien.

VICTOR, Cesar. *Cherchez* Maxime, Empereur.

VICTOR, Historien, *Cherchez* Aurelius Victor.

VICTOR ou VICTORIN DE MARSEILLE. *Cherchez* Claudius Marius Victor.

VICTOR-AME' I. Duc de Savoye, aprés Charles-Emanuël son pere en 1630. donna en diverses occasions des marques de son courage, & fut blessé au siege de Verruë. il fut aussi General des Armées de France en Italie, & mourut le 7. Octobre 1637. De Christine de France, fille du Roy Henry *le Grand*, il eut entr'autres Enfants, Charles Emanuël II.

VICTOR-AME' II. du nom, Duc de Savoye, nâquit le 14. May 1666. & succeda à son pere Charles Emanuel II. en 1675. sous la tutelle de sa mere Marie-Jeanne-Baptiste de Savoye-Nemours. Cette Princesse menagea le mariage du Duc son fils avec sa niece l'Infante de Portugal, fille du Prince Regent Dom Pedro, l'on en signa les articles, le 14. May 1679. & il fut proclamé à Lisbonne le 5. Septembre suivant, les Etats ayant revoqué pour cet effet les Loix fondamentales faites à Lamego en 1145. dont les dispositions défendent de marier les filles heritieres, hors de l'Etat, & de leur donner d'autres époux que de la même nation sous peine de privation d'heredité. Le Pape accorda la dispense, & le 25. Mars 1681. les Fiançailles furent faites à Lisbonne par Procureur. L'année suivante la flotte Portugaise passa à Nice pour prendre le Duc, & l'amener en Portugal; mais sous divers prétextes de maladie, il ne partit point: le mariage se rompit, & le 10. Avril 1684. Il épousa Anne Marie d'Orleans, fille puînée de Philippes de France, Duc d'Orleans,

frere unique du Roy Loüis *le Grand*, & d'Henriette-Anne de la Grande Bretagne. En 1686. secondé des troupes de France, il chassa entierement les Vaudois des Vallées de Luzerne, Angrone, &c. mais dans le même temps il se lia avec les ennemis du Roy, & signa la Ligue d'Augsbourg. Il se trouva en 1687. au Carnaval de Venise, où il prit avec le Duc de Baviere & plusieurs autres Princes, des mesures pour l'execution des projets de la Ligue. Ses premieres demarches furent de rappeller les Vaudois. Il se declara ouvertement le 4. Juin 1690. mais en peu de temps il perdit toute la Savoye, & fut battu à Staffarde le 19. Août suivant, par l'Armée du Roy, commandée par M. de Catinat, depuis Maréchal de France. Il s'enfuit à Turin où il s'enferma pendant qu'on luy prenoit Salusse, Savillan & Suze, qui furent suivis en 1691. des pertes de Ville-Franche, de Nice & de Montmeillan. En 1692. il entra en Dauphiné, prit Gap & Ambrun, où il souffrit que les Ministres Calvinistes prêchassent publiquement, mais on le força de ressortir de cette Province sans en emporter d'autres dépoüilles que les cloches de ces deux Villes. L'année suivante 1693. il assiegea le Fort de sainte Brigitte prés de Pignerol, & l'emporta aprés quinze jours de tranchée, mais il luy fallut courir au secours de la plaine de la Marsaille que les François ravageoient; là le Maréchal de Catinat le deffit le 4. Octobre, avec perte de 8. à 9000. hommes & 2000. prisonniers. En 1694. il bloqua Cazal que le Roy fit rendre l'année suivante au Duc de Mantouë, aprés en avoir démoli les fortifications. Enfin le Duc de Savoye fatigué de ses pertes fit sa paix avec la France le 30. Août 1696. & le Roy voulut bien luy rendre Nice, Ville-Franche, Suze, Montmeillan, & Pignerol, que l'on rasa, aprés avoir stipulé que les fortifications n'en seroient jamais relevées. Un des articles du Traité fut, que le Duc de Bourgogne épouseroit la Princesse Marie Adelaïde, fille aînée du Duc, dés qu'elle seroit nubile; & qu'en attendant elle seroit élevée en France. Cette Princesse y fut amenée aussi-tôt; & le 7. Decembre 1697. le Duc de Bourgogne l'épousa. Le Roy d'Espagne Charles II. étant mort en 1700. & le Duc d'Anjou ayant été appellé à la Couronne, le Duc de Savoye reconnut ce Prince pour legitime Roy d'Espagne, & fit un Traité avec les deux Couronnes, qui le nommerent Generalissime de leur Armée en Italie. En consequence de ce Traité le Roy d'Espagne Philippes V. épousa la seconde fille de ce Duc, Marie-Loüise-Gabrielle. La ceremonie en fut faite à Turin par Procureur le 11. Septembre 1701. *Cherchez* à Savoye les autres enfants de ce Prince.

VICTORIA. *Cherchez* François Victoria.

VICTORIN (*Marcus Aurelius Victorinus*) fut associé à l'Empire par le Tyran des Gaules Posthume, vers l'an 260. Un des siens nommé Aterianus, dont il avoit violé la femme, le fit assassiner. Son fils L. VICTORINUS qu'il avoit élevé sur le thrône, perit en même temps; & l'un & l'autre furent enterrez à Cologne. * Trebellius Pollio, *des Trente-Tyrans. Cherchez* Victorine.

VICTORIN, Evêque de Petaw dans la Pannonie Superieure *Petabionensis* ou *Petavionensis*, & non pas de Poitiers *Pictaviensis*, comme plusieurs Auteurs modernes le nomment, vivoit dans le III. Siecle, & fut martyrisé au commencement du IV. vers l'an 303. Ce fut sous l'Empire de Diocletien. Nous apprenons de Saint Jerôme, qu'il avoit composé des Commentaires sur la Genese, l'Exode, le Levitique, Isaïe, Ezechiel, Abacuc, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques & l'Apocalypse, avec divers autres Traitez contre les heresies. Le même Saint nous assure que le sens des Ecrits de Victorin étoit plus sublime, que le stile n'en étoit éloquent. Il l'accuse de s'être attaché aux sentiments des Millenaires; mais Sixte de Sienne le justifie de cette accusation, par un passage formel, qu'on trouve à la fin de son Commentaire; & qui est tout à fait contraire à la doctrine de ces Heretiques. Le même Auteur fonde sur deux conjectures, l'opinion où il est, que l'Ouvrage n'est point de ce Victorin de Petaw, & que la Preface qui porte le nom de Saint Jerôme & qui s'adresse à Anatolie, est supposée, ou que quelque Pere a effacé l'explication de Victorin, qui favorisoit les Millenaires, & a mis en sa place celle que nous avons en ce Traité qu'ont rouve dans la Bibliotheque des Peres. Cassiodore dit que ce saint Martyr avoit seulement expliqué les passages les plus difficiles de l'Apocalypse. Le Pape Gelase mit ses Livres entre les apocryphes. On peut consulter la Dissertation que Jean de Launoy a publiée, où il montre que ce Victorin n'étoit pas Evêque de Poitiers, mais de Petaw. * Saint Jerôme, *de vir. Illustr. c.* 74. *in epist. in Ezech. &c.* Optat Milevitain, *lib.* 1. *de Schism.* Gelase, *in Decr.* Bede, Usuard, Adon & Baronius, *in Martyr.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccles.* Sixte de Sienne, *lib.* 6. *Bibl. Sacr. Annot.* 347. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sponde, *in Epit. Baron. A. C.* 303. Godeau, *Hist. Eccles. Tome* I. *p.* 493. Possevin, *in Appar. &c.*

VICTORIN (Cajus ou Fabius Marius) Africain, dans le IV. Siecle, enseigna la Rhetorique à Rome, où il fut fort estimé. Il avoit instruit les plus considerables Senateurs, qui par reconnoissance, luy firent dresser une Statuë dans la place de Rome. Ce sçavant Homme étoit Payen, & l'idolatrie dans sa bouche étoit tres puissante. Dieu luy fit la grace de luy découvrir la verité, & de l'appeller au Christianisme, dans sa vieillesse. On voulut, à cause de son âge & du merite de sa personne, l'exempter de faire profession de Foy en public, comme c'étoit la coûtume, mais il refusa cette dispense. Saint Augustin dit, que Victorin avoit traduit en Latin plusieurs Livres des Platociniens, qu'il avoit lût, & qu'il avoit beaucoup profité dans cette lecture. Le Prêtre Simplicien exhorta ce grand Homme à se donner à Dieu, par l'exemple de la conversion de Victorin, qui écrivit divers Ouvrages. Saint Jerôme cite ses Livres contre les Ariens, qui étoient fort obscurs, & ses Commentaires sur les Epîtres de saint Paul. Il n'avoit pas trop bien pris le sens de cet Apôtre; ce qu'il falloit pardonner à un homme, qui n'avoit étudié les Ecritures, que dans sa derniere vieillesse. Victorin composa aussi un Traité, pour la reception du mot de Consubstantiel, quelques Hymnes, deux Livres contre les Manichéens, & un Poëme des Machabées. Nous avons ces derniers Ouvrages, dans la Bibliotheque des Peres, avec quatre Livres de la Trinité. On a aussi publié en particulier d'autres Ouvrages qui luy sont attribuez. On ne sçait pas bien en quelle année mourut ce grand Homme; mais seulement que ce fut avant l'année 378. * Saint Jerôme, *de Script. Eccles. cap.* 101. *& in Chron. A. C.* 354. Saint Augustin, *lib.* 8. *Confess. cap.* 2. Honoré d'Autun, Trithême, Bellarmin, Baronius, Lilio Giraldi, Godeau, Possevin, Vossius, &c.

VICTORIN LAMPADIUS, vivoit du temps de l'Empereur Zenon, vers l'an 474. & prononça des Harangues à sa loüange, comme nous l'apprenons de Photius, *Cod.* 101. *Bibl.*

VICTORIN de Marseille. *Cherchez* Claudius Marius Victor.

VICTORINE, ou VICTOIRE, femme ou mere de ce Victorin, que Posthume avoit associé à l'Empire, vers l'an 260. donna beaucoup de peine dans les Gaules à l'Empereur Aurelien, & persuada à Tetricus d'usurper l'Empire. Elle étoit surnommée la mere des armées, & ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Mais sa mort violente, selon quelques-uns, ou naturelle, selon d'autres, délivra Aurelien de la crainte qu'elle luy inspiroit, par son esprit & par son courage.* Trebellius Pollio, *des trente Tyrans, & en Aurel.*

VICTORIUS MARIANUS, VICTOR ou VICTORIN, natif d'Aquitaine, étoit un des plus excellents Mathematiciens du V. Siecle. Comme le Cycle Paschal, que Theophile d'Alexandrie avoit dressé, alloit finir, & qu'il étoit necessaire d'en dresser un nouveau, pour le reglement de la Fête de Pâques, il fut chargé de ce travail par le Pape Hilaire. D'autres croyent qu'Hilaire, avant que d'être Pape, avoit engagé Victorius à entreprendre cet Ouvrage, qui ne fut achevé que sous son Pontificat. Ce Cycle commençoit à la Passion de JESUS-CHRIST, & finissoit en 532. Ce fut en 464. ou 465. que Victorius y travailla. * Gennade. *in Catal. cap.* 48. Isidore, *li.* 6. *Orig. cap.* 17. Bede, *libs de sex Ætatibus, & rat. temp. cap.* 48. Sigebert, *c.* 20. Baronius, Possevin, Vossius, &c.

VICTORIUS (Pierre) sorty d'une famille noble de Florence, sur la fin du XV. Siecle, donna des marques de son érudition, dans une revision qu'il fit des œuvres de Ciceron; ensuite dequoy il fit des Remarques sur les écrits, qui nous restent de Caton, de Varron, & de Collumelle. Il acquit encore une grande reputation par l'édition des 25. Livres de ses Leçons diverses, sur la langue Latine & la Grecque; par ses Commentaires sur les Politiques & la Philosophie d'Aristote; & par ses versions de Grec en Latin des œuvres d'Euripides, de Sophocles & d'Hipparque. Le Duc Cosme de Medicis l'honora d'une Chaire de Professeur en Philosophie Morale, d'une autre de Professeur en éloquence Grecque & Latine. Les Venitiens & les Boulonois n'oublierent rien, pour l'attirer chez eux, sans y

pouvoir parvenir. Les offres avantageuses que les Princes étrangers luy firent, ne le pûrent faire sortir de son pays, où il eut deux illustres disciples, le Cardinal Farnese, & le Duc d'Urbin, qui le comblerent de bienfaits. Cosme de Medicis l'employa en plusieurs Ambassades, entr'autres vers le Pape Jules III. qui pour marque de l'estime qu'il faisoit de son merite, le fit Chevalier; & luy donna le titre de Comte, avec de grands privileges. Victorius passa ainsi sa vie avec beaucoup d'honneur, jusqu'à une vieillesse fort avancée: car il mourut âgé de 87. ans l'an 1585.

VICTRICE, (*Victricius*) Archevêque de Roüen, étoit du pays d'Artois, & fut nommé à cet Archevêché l'an 405. Il avoit porté les armes sous Julien l'Apostat, duquel il fut maltraité, pour avoir quitté le service de ce Prince, à cause de son Apostasie. Le Pape Innocent I. luy adresse la seconde de ses Epîtres decretales.* Jean Dupré, *Chron. Hist. des Arch. de Roüen.*

VIDA (Marc Jerôme) natif de Cremone en Italie, Evêque d'Albe, ville du Duché de Montferrat, n'étoit pas moins sçavant dans les belles Lettres qu'excellent Poëte & bon Theologien. On fait beaucoup de cas de son Traité en Vers de l'art Poëtique: on estime encore sa Christiade, & son Poëme des Echecs: mais sa Poëtique, & son Poëme des vers à soye, sont assurément ses chefs-d'œuvre. Ce Prélat aprés avoir remply dignement les devoirs de l'Episcopat mourut l'an 1566. Outre les Poësies dont nous venons de parler, il a donné au public les Ouvrages intitulez *Hymni, Bucolica, Epistola ad Joannem Matthæum Gibertum, Dialogi de Reipub. dignitate. Carmen pastorale in obitum Julii II. Constitutiones Synodales. Martyrium sancti Dalmatii. Liber de Magistratu.** Thuan. *Hist.* Lil. Giral.

VIDAMES, Officiers des Evêques pour l'administration de la Justice, & pour la conservation des Droits de l'Eglise. Ce nom vient de *Vicedominus*, qui signifie Vicaire ou Lieutenant d'un Seigneur. On croit qu'ils ont pris leur origine des anciens Oeconomes, établis autrefois dans les Evêchez pour avoir soin du temporel, & pour défendre les Ecclesiastiques. C'est pourquoy on les appelloit aussi Avoüez, & Défenseurs de l'Eglise. Dans la suite des temps ces Officiers se sont rendus Proprietaires de leurs Charges, dont ils ont fait des Fiefs relevants des Evêques; & ces Vidamies sont devenuës hereditaires. Il n'y a point de Vidame en France qui ne releve d'un Evêque; d'où vient qu'ils prennent le nom de l'Evêché dont ils dépendent, comme de ceux de Rheims, d'Amiens, du Mans, de Chartres, de Laon, &c. La Vidamie de Gerberoy est annexée à l'Evêché de Beauvais, Vidame de Gerberoy, Pair de France. Le Baron d'Esneval du nom de Prunelay, Seigneur de Gazeran & d'Herbault, qui est Vidame de Normandie, releve nuëment du Roy. Cette qualité est fort ancienne, aussi-bien que sa Terre, qui est composée des Baronies d'Esneval, & de Pavilly, dont Amalbert de ce nom étoit Seigneur dans le VII. Siecle. Elle a été unie avec celle d'Esneval, par une heritiere du nom de Pavilly, mariée à Robert d'Esneval. Une heritiere d'Esneval épousa vers l'an 1400. Gauvin de Dreux, Prince de la Maison Royale de France, descendu du Roy Loüis VI. Ensuite une heritiere de la Maison de Dreux porta la Baronie d'Esneval dans la Maison de Prunelay, dont une heritiere a été l'ayeule de Robert le Roux, Vidame de Normandie, Baron d'Esneval & d'Acquigny, &c. Les Abbez avoient aussi des Vidames, comme celuy de saint Denys en France; il y en avoit même pour les Abbayes de Filles, comme on le peut voir dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne.* Du Chêne, *Hist. de Norman* Du Cange, *Gloss. Lat.* Sainte-Marthe, *Genealogie de la Maison de France.* Jean Pilet, *Traitez des Vidames.*

VIDOMAR, Vicomte de Limoges, ayant trouvé dans ses terres quelques statuës d'or, qui representoient un Empereur assis à table, avec sa femme & ses Enfants, fit part de la moitié de cette découverte à Richard, Roy d'Angleterre & Comte de Poictou, son Seigneur, qui prétendit que le thresor luy appartenoit tout entier. Le Vicomte le luy refusa, & s'attira une guerre que ce Roy luy fit en 1196. & qui aboutit enfin au siege de Chalus. Aprés quelques assauts repoussez, on avança des propositions d'accommodement, lesquelles ayant été rejettées par Richard, un Gentilhomme nommé Bertrand de Gourdon qui étoit dans le Château, prit l'occasion, pendant que Richard étoit à la tête des enfants perdus, de luy tirer une fléche dont il le frappa mortellement, & vengea par cette action la mort de son pere & de deux de ses freres, que ce Roy avoit fait mourir. C'est ainsi que s'accomplit la Prophetie d'un bon Prêtre nommé Foulques, qui avoit prédit à Richard que s'il n'acceptoit les propositions, que le Pape Innocent III. luy faisoit pour s'accommoder avec le Roy Philippes *Auguste*, il seroit tué avant la fin de l'année.* Dupleix, Paul Emile, Oderico Renault, *Tome* I.

VIEIL DE LA MONTAGNE, nom d'un Prince Souverain d'un petit Etat, qui étoit situé dans les Montagnes de la Phenicie en Syrie, entre Tortose & Tripoli, & qui ne consistoit qu'en dix Châteaux bâtis sur des Rochers inaccessibles, & en quelques Bourgades bâties dans des vallées agreables entre ces Montagnes. Ces peuples, que l'on appelloit Assassins, ou Capyciens, d'un mot Persan, dont on ne sçait pas bien la signification, vinrent des confins de Perse vers Babylone dans le VII. Siecle, du temps que les Arabes successeurs de Mahomet, se rendirent maîtres de l'Orient & s'étant cantonnez dans ces Montagnes, dont ils avoient rendu les avenuës inaccessibles, s'y fortifierent si bien, qu'ils y maintinrent leur liberté, & demeurerent indépendants des Califes, des Soudans, & des Rois de Jerusalem. Ils élisoient leur Prince, qui ne prenoit point d'autre nom que celuy d'*Ancien* ou de *Vieux*: pour marque non pas de son âge, mais de son autorité, qui étoit si grande parmy ses Sujets, qu'ils s'exposoient à toute sorte de dangers, pour executer ses commandements; jusques-là qu'ils se précipitoient eux-mêmes du haut d'une Tour, au moindre signe qu'il leur en faisoit. Ainsi quand ils les envoyoit à la Cour de quelque Prince, soit Chrétien, soit Sarasin, dont il croyoit avoir été offensé, & qu'il leur ordonnoit de le tuer, ils ne manquoient presque jamais d'executer cet ordre execrable, sans se soucier des tourments ausquels ils s'exposoient. Mathieu Paris dit que les Tartares exterminerent le Vieil de la Montagne & ses Assassins en 1257.* Maimbourg, *Histoire des Croisades, l.* 6. Mezeray, *Hist. de France.* De la Chaise, *Hist. de S. Loüis*, à Paris, en 1688.

VIENNE sur le Rhône & la Gere, ville de France en Dauphiné, capitale du Viennois, avec Archevêché, est la *Vienna Allobrogum* des Anciens. Adon Archevêque de cette ville prétend qu'elle fut bâtie par Venerius, banni d'Afrique; & qu'il luy donna le nom de Vienne, parce qu'il n'employa que deux ans à la mettre en état de porter dignement le nom de ville, *quod biennio perfecta fuerit.* Etienne de Byzance prétend qu'elle fut bâtie par une Colonie d'habitants de l'Isle de Crete, qui étoient venus jusques à l'embouchûre du Rhône, & qui avoient remonté ce Fleuve jusques au lieu où est presentement Vienne, conduits par je ne sçay quel Oracle. Ils s'y établirent, & du nom d'une de leurs filles qui étoient tombée dans un précipice, en dansant, ils nommerent Bianne la ville qu'ils avoient commencée. Il est plus vray-semblable que Vienne a été un Ouvrage des Allobroges dont elle fut la capitale, & il n'est pas croyable qu'elle ait eu pour Fondateurs des peuples, avec lesquels ceux-cy ne pouvoient avoir alors ny alliance ny commerce? D'ailleurs les anciens Auteurs, qui ont parlé des villes celebres, ont joint ordinairement leur nom à celuy de leurs Fondateurs; comme nous voyons que Pline nomme Marseille *Massilia Græcorum*, & Agde, *Agathopolis Massiliensium*: ainsi le même Ecrivain & Pomponius Mela, ne donnent à Vienne le nom de *Vienna Allobrogum*, que parce qu'elle doit sont origine aux Allobroges. Cette Ville fut depuis Colonie Romaine, Siege d'un Senat & peut-être du Vicaire des Gaules. Les Romains n'épargnerent rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la rendre considerable: comme on en peut juger par les restes de leurs Ouvrages, qu'on y voit encore aujourd'huy. Tel est l'édifice appellé maintenant Nôtre-Dame de la Vie, qui a la disposition des colomnes, les dimensions, & le fronton d'un Temple. Le Peuple neanmoins le nomme le Prétoire de Pilate, comme s'il y avoit autrefois présidé, lorsqu'il étoit relegué à Vienne, où ils disent qu'il étoit né. Mais Chorier, dans ses Antiquitez de Vienne, a fait voir assez clairement la fausseté de cette opinion, qui avoit engagé les Magistrats à faire écrire sur le fronton: *C'est icy la pomme du Sceptre de Pilate.* Car il n'y a aucune preuve que Pilate ait été Viennois, ni qu'il ait été relegué à Vienne; ce qui auroit été trop agréable pour luy, si c'eût été sa patrie. Il est vray que la memoire d'un Italien, nommé Humbert Pilati, Secretaire du dernier Dauphin Humbert, a donné sujet au Peuple d'appeller une Tour qui est à Vienne, proche du Rhône, la *Tour de Pilate*: une Maison de campagne, prés de saint Valier, la *Maison de Pilate*; & l'Eglise de Nôtre-Dame de la Vie, le *Prétoire de Pilate*. Peut-être

être même que quelque jour on nommera le Mont-Pila, la *Montagne de Pilate*; car plusieurs luy ont déja donné la même étimologie. Chorier croit que ce lieu a servi de Prétoire aux Romains, ce qui n'empêche pas que ce n'ait été aussi un Temple: car les Romains rendoient souvent la Justice dans les Temples, afin que leurs Jugemens fussent estimez sacrez, & reçus avec plus de respect. Dans le V. Siecle, Vienne devint capitale du Royaume des Bourguignons; mais lorsque cet Etat ébranlé par les victoires de Clovis eut été renversé par celles de ses Enfans, elle fut soûmise aux François, jusqu'au temps de Loüis *le Begue*. Boson beaufrere de Charles *le Chauve*, releva le Royaume de Bourgogne & d'Arles, dont Vienne fut une portion. Ce Royaume finit en la personne de Rodolphe *le Faineant*. Les Empereurs qui se disoient heritiers de ce Prince, cederent la jurisdiction de cette Ville aux Archevêques: mais comme le droit des premiers étoit un droit d'usurpation, leur donation n'étoit pas legitime. La ville de Vienne & toute la Province avoient été membres de la France; & comme les Droits des Couronnes ne sont point sujets à prescription, celuy de nos Rois ne se pouvoit perdre. Ils avoient acquis le Dauphiné par le le traitté de Philippes de Valois, avec le Dauphin Humbert: Vienne seule n'étoit pas soûmise. Ces diverses prétentions causerent souvent des mesintelligences & des guerres, qui ne furent terminées que par le Traité que fit le Dauphin Loüis, depuis XI. Roy de ce nom, avec Jean de Poitiers Archevêque; & le peuple de Vienne qui le reconnut pour Souverain en 1448. Depuis cette Ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, pendant les guerres civiles pour la Religion. Elle a été sujette à d'autres revolutions; & est aujourd'huy ensevelie sous ses vastes ruines, entre diverses collines. Sa longueur s'étend sur le rivage du Rhône, depuis la porte de Lyon jusques à celle d'Avignon: mais sa largeur n'y répond pas. La Metropole de saint Maurice, qui est une superbe Basilique, est l'ouvrage des anciens Prélats de Vienne. Cette Ville enferme un tres-grand nombre d'autres Eglises, & de Maisons Ecclesiastiques. On croit que S. Crescent, disciple de saint Paul en a été le premier Evêque: tradition qui n'est pas sans difficulté. Entre ses Successeurs, douze sont reconnus pour Saints; & d'autres ont été celebres, ou par leur merite, ou par leur naissance, ou par leur dignité. On doit distinguer entr'eux S. Mamert, Alcime, Avite, Adon, Guy de Bourgogne, qui fut depuis Pape, sous le nom de Calixte II. Simon d'Archiac, Cardinal, &c. L'Archevêque de Vienne prend aujourd'huy le titre de Grand Primat des Gaules, & a pour Suffragants les Evêques de Valence, de Die, de Grenoble, de Viviers, de S. Jean de Maurienne & de Geneve. Cette Ville, à qui on donne le titre de *sainte*, l'a merité depuis l'établissement de la Foy dans les Gaules. La Lettre, que les Martyrs de cette Ville écrivirent aux Eglises d'Asie & de Phrygie, en est une preuve convaincante. Elle est rapportée par Eusebe, & fait un des plus beaux ornements de son Histoire. Vienne est capitale du pays, dit le Viennois, qui est entre le Rhône & l'Isere. Il y a dans cette Ville un Bailliage & un College de Jesuites. * Jules Cesar, *liv. 7. de bell. Gall.* Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Strabon, *li. 4.* Velleïus Paterculus, *li. 2.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Pline, *li. 2. c. 47.* Tacite, *Hist. li. 1.* Joseph. *Antiq. Jud. li. 18. c. 19. de Bell. li. 2. c. 87.* Dion, *Hist. li. 46.* Eusebe. *li. 5. Hist.* Ausone, *in Parent. Epig. 7. Ep. 24.* Etienne, *de Urbib.* Jean le Lievre, *Antiq. de Vienne.* Jean du Bois *des Arch. de Vien.* Papire Masson, *descript. Flum. Gall.* Du Chêne, *Recherc. des Antiq. des Villes.* Sincerus, *itinerarium Galliæ.* Robert & sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Nicolas Chorier, Viennois, *Recher. des Antiq. de Vienne. Hist. de Dauphiné, & Etat Politique de Dauphiné.* Spon, *Recherches curieuses d'Antiquitez.*

CONCILE GENERAL DE VIENNE.

Le Pape Clement V. indiqua un Concile General à Vienne, où l'on devoit décider d'affaires tres-importantes. C'est le XV. entre les Oecumeniques. L'ouverture s'en fit le 1. Octobre de l'an 1311. Chorier dit dans son Histoire de Dauphiné, que ce fut le 20. Janvier; mais dans les Recherches des Antiquitez de Vienne, il rapporte une Inscription du Prieuré de saint Martin, qui prouve le premier sentiment. Le Pape s'y vit à la tête de trois cents Prélats, des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & Philippes *le Bel*, Roy de France, y vint accompagné de son frere, & de ses trois fils dont l'aîné étoit Roy de Navarre. On prétend aussi que les Rois d'Angleterre & d'Aragon s'y trouverent; mais Sponde le nie formellement. Clement proposa les affaires qu'on y devoit traiter, qui étoient l'abolition de l'Ordre des Templiers, le passage d'Outre-Mer, la condamnation de quelques Heresies, & la reformation des mœurs. Diverses opinions naissantes y furent condamnées avec ceux qui les publioient, qui étoient les Frerots, les Dulcinistes, les Beguards, & les Beguines. Ces erreurs avoient du rapport avec celles des Vaudois & des Albigeois, & tendoient principalement à la ruïne de la Hierarchie Ecclesiastique. L'Ordre des Templiers y fut supprimé, & les procedures du Pape Boniface VIII. contre la France furent anéanties; ce fut toute la satisfaction qu'obtint le Roy Philippes à ce sujet. On y fit aussi de nouveaux Reglements pour la reformation des abus qui s'étoient introduits dans l'Ordre Ecclesiastique, & pour sa politique exterieure. Ils ont été la matiere d'un des Livres du Corps du Droit Canon, qui de son Auteur a emprunté le titre de Clementines sous lequel il est connu. Ce sont des Constitutions publiées par Jean XXII. en 1317. Le 6. Avril 1312. fut le jour de la derniere Session du Concile de Vienne, dont la durée ne fut que de six mois & quelques jours; quoique d'autres assurent qu'il dura deux ans. On y résolut aussi de rendre universelle la Fête du Corps de Dieu, qui avoit été déja instituée par le Pape Urbain IV. * Villani, *li. 9. c. 22.* S. Antonin. *tit. 21. c. 3.* Nauclere & Genebrard, *in Chron.* Paul Emile, *Hist. Franc.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. A. C.* 1311. *&* 1312. Chorier, *Recherches des Antiquitez de Vienne, livre 5. chapitre 15. & Histoire de Dauphiné T. II. li. 7.*

AUTRES CONCILES DE VIENNE.

Saint Mamert Evêque de Vienne, celebra ou en 474. ou en 477. un Concile pour le rétablissement du jeûne des Rogations. Les Legats du Pape Fomose y celebrerent en 892. un autre Concile, dont nous avons les Actes qui contiennent quatre Canons, & une Préface. En 1112. Guy de Bourgogne, Legat du Saint Siege, & Archevêque de Vienne, celebra un Concile, où il fit présider Geofroy d'Angers, Prélat d'une grande sainteté. Hugues de Grenoble s'y trouva aussi, avec divers autres, qui y travaillerent heureusement pour le bien & la gloire de l'Eglise. Le Traité du Pape Pascal II. avec l'Empereur Henry V. touchant les investitures, y fut declaré nul, & ce Prince fut excommunié. Le Pape Gelase II. ayant été obligé de laisser l'Italie exposée aux fureurs de l'Empereur, & de son Antipape Maurice Burdin, vint en France, & en 1119. tint à Vienne un Concile contre les Schismatiques. On y en celebra un autre pour le même sujet en 1124. Guillaume de Valence, Archevêque de cette Ville, y assembla un Concile Provincial en 1289. & Pierre Palmier un autre en 1533.

VIENNE, sur le Danube, que les Alemands nomment Wien, & que les Latins nommoient autrefois *Flaviana Juliobona* & *Flavianum*, Ville d'Alemagne, est la Capitale de l'Autriche, & le Siege d'un Evêché suffragant de Saltzbourg. Ce nom de Vienne est tiré de celuy de la petite Riviere de Vien, qui s'y jette dans le Danube. Elle appartient aux Archiducs d'Autriche, & est la demeure ordinaire de l'Empereur depuis Maximilien I. vers l'an 1500. Elle n'est pas extremement grande; mais la Cour de l'Empereur la rend riche & magnifique. Le Palais de ce Prince l'est beaucoup, & ses Cabinets contiennent des choses tres-rares & tres curieuses. On y voit des Eglises tres-magnifiques; entr'autres celles de l'Abbaye de S. Gregoire, & deux Maisons de Jesuites, qui y ont un College. Il y a aussi à Vienne Université, fondée par l'Empereur Frideric II. en 1237. & rétablie par Albert III. Archiduc d'Autriche, en 1367. Guy Cardinal, Legat du S. Siege, y celebra en 1265. un Concile dont nous avons les Actes en 19. Canons ou Ordonnances. Son Fauxbourg de Leopolstad égaloit presque la magnificence de la Ville avant le dernier siege. La Maison des Favorites, & la superbe Eglise des Ecossois, en faisoient le principal ornement. Les Seigneurs de la Cour Imperiale y avoient des Palais somptueux: mais tout cela fut brûlé pendant le siege de l'an 1683. L'Eglise Cathedrale dédiée à saint Etienne, est celebre par son maître Autel, enrichy de tres-beaux tableaux, & de colonnes de marbre, & par son Clocher, l'un des plus beaux qui soient au monde. Il est si élevé, qu'on peut découvrir de-là une bonne partie de l'Autriche, & est orné de statuës de bas reliefs, & d'autres ouvrages d'Architecture & de Sculpture. L'Eglise de Nôtre-Dame est aussi recommandable par la grandeur de son vaisseau, & par la beauté de ses colonnes. Vienne est entouré de douze bastions, que l'on appelle, 1. De la Cour, ou du Bourg. 2. De Lobel. 3. Du Partoy. 4. Du Danube 5. De Canit. 6. De la Porte-neuve. 7. De Carinthie. 8. De Biber. 9. D'Holler-

Stauden. 10. De Brain. 11. De Malte. & 12. D'Espagne. Soliman. II. l'assiegea le 27. Septembre 1529. avec une Armée de deux cents mille hommes, & prétendoit l'emporter à l'arrivée de son artillerie, qu'il faisoit venir sur le Danube; mais le Gouverneur de Presbourg fit pointer sur les bords de cette Riviere les canons de sa Place, & coula à fond, ou mit en désordre toute l'artillerie Ottomane. Soliman ne pouvant plus battre la Ville, comme il l'avoit resolu, eut recours aux mines, & fit donner deux assauts generaux; dans lesquels ses troupes furent repoussées. Ces pertes & la nouvelle qu'il reçut de la marche de Charles-Quint, qui s'avançoit à grandes journées pour venir au secours de Vienne, l'obligerent de lever le siege le 14. d'Octobre de la même année. Aprés la retraite du Sultan, l'Empereur la fit fortifier comme elle l'est presentement. Quoique les Fortifications n'en soient pas regulieres, la qualité de ses Bastions bien revêtus, la commodité du Danube pour luy apporter des munitions, & le grand nombre de ses Habitans, en rendent la prise fort difficile. Le Danube forme à ses Portes l'Isle de Prater, où une armée considerable peut se loger commodément pour sa défense.

En 1683. les Turcs firent une nouvelle entreprise sur la ville de Vienne, qu'ils vinrent assieger avec une armée de plus de deux cents mille hommes. Le Prince Charles de Lorraine ayant été averty qu'ils étoient entrez en Autriche, & craignant d'être envelopé par cette armée formidable, resolut de se retirer sous le canon de Vienne, & se posta entre le Raab, & le Rabwitz, pour soûtenir la Ville, & disputer aux ennemis le passage du Raab. Ensuite il trouva à propos de se retirer de là, pour se camper dans l'Isle de Tabor, prés des Ponts de Vienne, où il apprit que toute l'armée Ottomane marchoit vers Altembourg. L'Empereur ayant été informé de la marche des Turcs, tint Conseil avec ses principaux Ministres, qui furent d'avis que l'Empereur se retirât avec sa Cour, de l'autre côté de la Riviere, pour ne pas tomber entre les mains des Infideles. Aussi-tôt on employa tous les carosses, les chariots & charettes qu'on put trouver, pour transporter les personnes & les équipages. Les principales maisons furent abandonnées, sans qu'on fit reflexion sur les meubles précieux, & sur les provisions qu'on y laissoit. Le 7. Juillet 1683. l'Empereur partit de Vienne avec les deux Imperatrices, les Archiducs & les Archiduchesses: & suivant le chemin qui est au de là du Pont, alla coucher à Cronembourg, à deux ou trois milles de Vienne. Le même jour, il sortit de Vienne un si grand nombre de personnes, tant de cavaliers que de gens de pied, qu'aprés leur départ la Ville sembloit deserte. On tient que leur nombre étoit de plus de soixante mille. Cependant il y resta encore un pareil nombre d'hommes propres à porter les armes, sans la garnison. Pendant que l'Empereur continuoit sa route jusqu'à Lintz, le Prince Charles entra dans Vienne avec dix mille hommes, & fit travailler promptement aux Fortifications. Le 12. de Juillet on commença de brûler les Fauxbourgs, & on continua le lendemain, les Bourgeois allant eux-mêmes mettre le feu dans leurs maisons. Le 14. les Turcs ouvrirent la tranchée, du côté de la Porte Imperiale, & s'y logerent malgré le canon de la Ville. La nuit du 14. au 15. le Prince Charles s'alla camper hors de la Ville au delà des Ponts, n'emmenant que la Cavalerie & les Dragons, & laissant toute l'Infanterie au Gouverneur de Vienne. Les Turcs ayant occupé le Tabor, enfermerent la Ville de toutes parts, & mirent le feu à la Maison des Favorites, & à tous les Palais des Grands, dans le Fauxbourg de Leopolstad.

Dés que la chaleur du feu fut passée dans les Fauxbourgs, les Turcs les remplirent de Janissaires; de sorte que le Prince Charles ne pouvoit plus donner de ses nouvelles aux Assiegez, ni en apprendre de leur part. Il arriva pour lors un accident fort dangereux pour la Ville: car le feu ayant pris à l'Eglise des Ecossois, consuma ce superbe Bâtiment, & gagna ensuite l'Arcenal, où il y avoit quantité de poudre, & d'autres munitions. Pour arrêter cet embrasement, on enleva promptement la poudre: mais la flamme se jetta de l'autre côté sur trois Palais, qu'elle réduisit en cendres. On accusa de cet incendie un jeune garçon de 16. ans, qu'on trouva en cet endroit habillé en fille, & que le peuple mit d'abord en pieces; ce qui empêcha d'en sçavoir la verité. Si l'Arcenal eût sauté, c'étoit un passage par où les Turcs auroient pû aisément entrer dans la Ville. Le 21. un espion, que le Prince Charles avoit envoyé, arriva heureusement à la Ville, aprés avoir traversé à la nage les quatre bras du Danube sans avoir été apperçû par les Gardes des Turcs. Il avoit ses Lettres penduës au col, qui apprenoient au Gouverneur, qu'il seroit bien-tôt secouru, & qu'il arrivoit tous les jours des troupes des Cercles de l'Empire, ausquelles le Roy de Pologne devoit se joindre. Le 22. les Turcs tirent un grand feu vers le Bastion du Danube. Les boulets, les bombes & les grenades abattirent les maisons & les Eglises, qui s'élevoient au dessus de la place: mais cela n'empêcha pas les Habitants de frequenter leurs Eglises, pour implorer le secours du Ciel, & les Prédicateurs ne laisserent pas d'y exhorter le peuple tous les jours. Le 31. les Assiegeants pousserent leurs travaux jusques à la Contrescarpe, & s'approcherent tellement des Imperiaux, que les Soldats des deux partis se battoient souvent avec les pieux des palissades qu'ils avoient arrachez. Les Chrétiens se servirent dans ce combat d'une nouvelle invention que le Comte de Daun avoit trouvée. Ils tiroient avec de grands crocs les têtes des Turcs entre les palissades, & les coupoient avec des faulx attachées à de longues perches. Quelquefois en retirant cette machine, ils ramenoient trois ou quatre têtes des Ennemis. Le 23. d'Août, Kemper, fort habile Ingenieur, travaillant à une contremine sous la porte du Château, y trouva un Cercueil d'étain, plein de pieces d'or & d'argent, de bijoux, & de pierreries, avec une boëte aussi d'étain, qui renfermoit un parchemin où les mots suivants étoient écrits en vieux caracteres: *Gaudebis si inveneris: videbis, tacebis; sed orabis, pugnabis, ædificabis: non hodie, nec cras; sed quia universus equus: turris erecta & armata: diversa ordinata arma. Rollandt Huun. Mog. posuit.* Ceux qui ont voulu deviner la pensée de ce Rolland, Bourgeois de Mayence, prétendent qu'il avoit quelque connoissance de l'avenir, & qu'il faisoit sçavoir par ce billet qu'on trouveroit ce thresor pendant le siege de Vienne. Voicy le sens qu'ils donnent à ces paroles. *Tu te réjoüiras, si tu trouves ce thresor: tu admireras ces richesses, & tu ne découvriras à personne ta bonne fortune: Mais tu rendras grace à Dieu, & tu combattras contre les ennemis de son nom. Tu te serviras de ce thresor pour bâtir des Eglises, mais ce ne sera pas si tôt, parce que la Cavalerie Ottomane assiege la ville, & y leve ses étandarts de queuës de cheval, attend que cette Ville ait repoussé ses ennemis par la force de ses Bastions & de ses Soldats, & par le secours de divers Princes qui se joindront pour faire lever le siege.*

Le onziéme de Septembre les Assiegez virent toute la montagne de Kalemberg couverte de troupes auxiliaires, qui descendoient en bel ordre; ce qui leur donna une joye incroyable. Le 12. le Roy de Pologne vint à la Chapelle de S. Leopold, où il fut conduit par le Prince Charles. Il y entendit la Messe & voulut la servir, ayant toûjours les bras étendus en Croix, hors les moments où le Capucin qui celebroit, avoit besoin de son ministere. Aprés y avoir communié, & reçû la benediction qui fut donnée à toute l'Armée, ce Prince se leva, & dit tout haut, *Nous pouvons marcher presentement avec une entiere assurance que Dieu nous assistera.* L'Armée Chrétienne descendant des montagnes, s'avança vers le Camp des Turcs, qui aprés avoir soûtenu quelque temps le combat, se retirerent de l'autre côté du Danube, avec tant de précipitation, qu'ils laisserent dans le quartier du Grand-Vizir, l'Etendart de l'Empire Ottoman, & les queuës de cheval, qui sont les marques ordinaires de sa dignité. Ils laisserent aussi toutes leurs Tentes, & la plus grande partie de leur équipage, toutes leurs munitions de guerre & de bouche, dont ils avoient fait une provision extraordinaire, & toute leur artillerie, montant à cent quatre-vingt pieces de canon ou mortiers. Les Chrétiens ne perdirent de personnes considerables, que le Prince Thomas de Croüy, le Comte de Trausmandorf, & le jeune Potoski Capitaine d'une Compagnie de Houssars. Le 13. à la pointe du jour, le Prince Charles de Lorraine donna ordre à l'Armée de se tenir prête; & ensuite alla trouver le Roy de Pologne, pour regler avec lui la marche & la poursuite de la victoire. Mais le Roy considerant la lassitude de ses troupes, & la necessité de les rafraîchir quelques heures, entra dans Vienne. Le soir du même jour, plusieurs Cavaliers & Soldats de l'Armée Chrétienne se rendirent dans la Ville, chassant devant eux de grands troupeaux de bœufs que les Turcs avoient laissez dans leur Camp. On remarqua que plusieurs des Canons que les Turcs avoient abandonnez étoient marquez aux Armes de l'Empereur Ferdinand I. & de Rodolfe II. Aussi tôt que l'Empereur eut reçu l'heureuse nouvelle de la défaite des Turcs, il s'embarqua sur le Danube, & ayant fait toute la diligence imaginable, arriva le 14. Septembre à Vienne, où aprés avoir visité les travaux des Ennemis, il fit chanter le *Te Deum*, par l'Evêque de Neustadt, avec toute la solennité possible. Cette ceremonie étant achevée, l'Evêque de Vienne fit sou-

venir l'Empereur du premier siege de cette Ville, fait par Soliman en 1529. & luy dit que les Bourgeois avoient obtenu de ce Sultan, qu'on ne tireroit point contre l'Eglise Cathedrale, & que par reconnoissance ils avoient fait graver au haut de la Tour, un Croissant & une Etoile, qui sont les Armes des Ottomans: mais que ces Infideles n'ayant pas eu les mêmes égards pendant le dernier siege, il n'étoit pas juste d'y laisser ce monument, & qu'il seroit à propos d'y mettre une Croix au lieu de Croissant. L'Empereur approuva la pensée de ce Prélat; & ce pieux dessein fut executé le même jour. Le 15. du même mois, le Roy de Pologne envoya à l'Empereur le Grand Chancelier de son Royaume, pour luy offrir une partie du butin qu'il avoit trouvé dans les Tantes du Vizir, entr'autres choses l'Etendart qu'on porte devant luy pour marque de sa dignité. Il étoit de crin de cheval marin, travaillé à l'aiguille, & brodé de fleurs & d'Arabesque: la Pomme étoit de cuivre doré, & le bâton couvert de feüilles d'or. En même temps, le Roy de Pologne envoya l'Abbé Denhof à Rome pour presenter au Pape l'Etendart de Mahomet, qu'il avoit gagné en faisant lever le siege. Le milieu de cet Etendart étoit de brocard d'or à fond rouge; le tour de brocard argent & vert: & les lambrequins de brocard incarnat & argent. On y voyoit ces paroles brodées en Lettres Arabique, *La Illahe Illa Allah, Mahamet Resul Allah.* Ce qui signifie en nôtre Langue: *Il n'y a point d'autre Dieu que le seul Dieu, & Mahomet Envoyé de Dieu.* On lisoit encore dans les rebords, d'autres Caracteres Arabes, qui signifioient: *Plaise à Dieu nous assister avec un secours puissant. C'est lui qui a mis un repos dans le cœur des Fideles, pour fortifier leur Foy.* Le bâton de l'Etendart étoit surmonté d'une Pomme de cuivre doré, avec des houpes de soye verte. * Wolfgangus Lazius, *Vien. Aust.* Jean Cuspinien, *Aust. Hist.* Pierre Bertius, *li. 3. Rer. Germ. cap. 2. Histoire des Troubles de Hongrie.*

VIENNE, en Latin *Vigenna*, Riviere de France, qui a sa source dans le Limosin, passe à Limoges, à Confolant, à Chauvigni, à Chastelerand, entre dans la Touraine, arrose Chinon, & se jette dans la Loire à Cande.

VIERGE, l'un des douze Signes du Zodiaque, est composé de vingt-six Etoiles, qui representent, dit-on, la figure d'une Fille tenant un épi de bled à sa main. Les Poëtes feignent que cette Fille est Astrée, Déesse de la Justice, qui se retira au Ciel pendant le Siecle de Fer. D'autres disent que c'est Erigone fille d'Icarius, laquelle fut changée par Jupiter en cette Constellation: le Soleil entre dans ce Signe au mois d'Août. * Cæsius, *Astronom. Poet.*

VIESTE, en Latin *Apenesta & Viesta*, Ville du Royaume de Naples dans la Capitanate, avec Evêché suffragant de Manfredonia.

VIETE, (François) natif de Fontenay en Poictou, s'appliqua aux Mathematiques, & y excella d'une telle maniere, qu'il inventa de nouveau, ou perfectionna tout ce qui avoit été inventé en cette science par les Anciens, dont on a perdu les écrits. Il méditoit avec tant d'application, qu'on le voyoit souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger, & même sans dormir, qu'autant qu'il le pouvoit faire, en s'appuyant de temps en temps la tête sur sa main, pour reparer ses forces par quelque moment de sommeil. Adrien Romain ayant proposé à tous les Mathematiciens de l'Europe un problême à resoudre, Viete en donna d'abord la solution, & le renvoya à Romain, avec des corrections & une augmentation, y ajoûtant ce qu'il avoit fait sur Apollonius Gallus. Romain fut si surpris de la science de Viete, qu'il partit aussi-tôt de Wirtzbourg en Franconie, où il demeuroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & vint en France pour le connoître, & luy demander son amitié. Au reste l'essay de Viete sur Apollonius fut si generalement estimé, qu'à son imitation Marin Getland de Raguse, tres-excellent Mathematicien publia sept ans aprés un Ouvrage intitulé, Apollonius ressuscité, avec un Supplement d'Apollonius Gallus. Viete ayant reconnu que dans le Calendrier Gregorien, il y avoit plusieurs fautes qui avoient été déja remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Eglise Romaine, & l'ayant fait imprimer l'an 1600. le presenta dans la ville de Lyon au Cardinal Aldebrandin, qui avoit été envoyé en France par le Pape, pour terminer les differents qui étoient entre le Roy & le Duc de Savoye. Comme les Etats du Roy d'Espagne sont fort éloignez les uns des autres, lors qu'il s'agit de communiquer des desseins secrets, on y écrit en chifres & en caracteres inconnus. Pendant les désordres de la Ligue, leur chifre étoit composé de plus de cinq cents caracteres differents, & quoique l'on eût souvent intercepté leurs lettres, où tous leurs desseins étoient expliquez, ceux qui avoient charge de les déchifrer n'en pouvoient venir à bout. Ces Lettres par ordre du Roy furent envoyées à Viete, qui les expliqua, & ensuite toutes les autres qu'on luy remit entre les mains. Son habileté déconcerta d'une telle maniere les Espagnols, pendant deux ans, qu'ils publierent à Rome & en d'autres lieux que le Roy n'avoit découvert leurs chifres, que par le secours de la magie. Ce grand homme mourut l'an 1603. * De Thou, *Histor.* Vossius, Scaliger.

VIETRI, Duché du Royaume de Naples proche de Salerne.

VIGAND, (Jean) Alemand, reconnu parmi les Lutheriens pour un excellent Theologien, étoit né Mansfeld d'une famille médiocrement riche. Il fut disciple de Luther & de Melancthon, & Ministre à Mansfeld, à Magdebourg, à Jene & à Vismar. Ensuite il fut du nombre de ceux qui travaillerent avec Flaccus Illyricus, aux Centuries de l'Histoire Ecclesiastique; & aprés s'être employé à ce travail, il fut fait Surintendant des Eglises de Pomeranie en Prusse. Il exerça cette Charge l'espace de douze années, & mourut l'an 1586. âgé de 64. ans. Ses principaux Ouvrages sont: *De Deo Methodus. De Imagine Dei in hominibus. De libero hominis arbitrio. De Legibus Divinis. Explicationes in Genesim, &c. De abstracto Theologico methodus. De illustribus viris Ecclesiæ. Historia de Alce verâ, de succino, de sale. Catalogus herbarum in Prussia nascentium, &c.* * Thuan. *Histor.* Melchior Adam.

VIGENERE (Blaise de) natif du Bourbonnois, & Secretaire du Duc de Nevers, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI. Siecle. Il mit en François un grand nombre d'Ouvrages des Anciens, comme les *Commentaires de Cesar; l'Histoire de Tite-Live*, avec des Notes sçavantes & curieuses; *celle de Chalcondyle; les Tableaux de Philostrate*, & diverses autres Pieces. * *Memoires Historiques.*

VIGEVANO ou VIGEVE, en Latin *Viglebanum*, Ville du Milanez sur le Tesin, dans la Campagne ou Comté de Vigevano, est Episcopale depuis peu de temps, & est soûmise à la Metropole de Milan, de laquelle elle est éloignée de 20. mille pas. Elle a été le séjour le plus agreable des Ducs de Milan: quoi qu'elle soit située dans un lieu fort sterile. * Hermolaüs Barbarus, Merula.

VIGILANCE, (*Vigilantius*) Heresiarque, étoit Gaulois, & non Espagnol, comme la plûpart des Historiens l'ont crû mal à propos, parce qu'ils ont pris Calaguri ou Cadahorre, Ville d'Espagne dans la Castille Vieille, pour Calaguri, petit Bourg proche de la ville de Cominges. Saint Paulin l'avoit entretenu malade à Barcelone, le croyant homme de bien; & sçachant qu'il avoit dessein d'aller visiter les saints lieux de la Palestine, le recommanda à saint Jerôme. Mais Vigilance fit bien-tôt éclater ses mauvais sentiments. Le saint Docteur les apprit par des Lettres de Ripaire & Didier, Prêtres Gaulois, que luy apporta Sisinnius, Moine; & prit d'abord la plume pour les combattre. Vigilance enseignoit que l'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des saints Martyrs; & appelloit Cendriers & Idolâtres, ceux qui les reveroient, traitant d'illusions les miracles qui se font à leurs tombeaux. Il ajoûtoit qu'il faloit éviter la conversation des Fideles qui entroient dans les Eglises dédiées aux Martyrs, comme de personnes soüillées d'idolatrie; qu'aprés la mort personne ne devoit prier pour un autre; & que c'étoit une folie d'allumer dans l'Eglise des lampes & des cierges en plein jour. Il condamnoit les veilles & les jeûnes; improuvoit les aumônes qui se font dans les lieux Saints: & enfin renouvellant toutes les erreurs de Jovinien contre le celibat & la virginité, il se mocquoit de ceux qui se consacroient à Dieu dans la Clericature & dans l'état Monachal. Saint Jerôme refutant ses erreurs, déplore le malheur des Gaules, qui jusqu'alors n'ayant point porté de monstres, avoient produit celuy-cy contre l'Eglise. La Secte de Vigilance fut bien-tôt éteinte. * Saint Jerôme, *cont. Vig.* Gennade, *in Catal. c. 35.* Baronius, *A. C. 406. num. 39.* Godeau, *Hist. Eccles.* De Marca, *in Opusculis.* Journal des Sçavants, 31. Mars 1681.

VIGILE, (*Vigilius*) Pape, & Romain de nation, n'étant encore que Diacre, fut envoyé à Constantinople par Agapet. Theodora, femme de l'Empereur Justinien, luy promit de le mettre sur le Siege de saint Pierre, pourvû qu'il s'engageât de casser les Actes d'un Concile tenu à Constantinople contre des Prélats Heretiques qu'elle soûtenoit. Vi-

gile promit tout, & vint en Italie chargé de presents, mais il trouva Silverius élû; ce qui rompit ses mesures. Cependant il ne perdit ni le désir, ni l'esperance de venir à bout de ses desseins. Il fit en sorte que Belisaire envoya en exil le Pontife legitime, & se fit mettre en sa place, par le Clergé, qui n'osa, ou qui ne put contredire à ses volontez. Silverius souffrit mille maux dans son exil, où il mourut en 540. Aprés sa mort, Vigile se déposa de la Papauté, & fut élû une seconde fois. Depuis cette élection il exerça son ministere avec autant de courage, de pieté, de zele & de foy, qu'il avoit montré de violence, de cruauté & d'avarice pendant son schisme. En effet, il fit sçavoir à Justinien qu'il condamnoit tous les Heretiques que ce Prince soûtenoit; & étant allé à Constantinople, y excommunia l'Imperatrice Severe, & les Acephales. Ensuite il défendit les trois Chapitres, & les condamna depuis pour le bien de la paix. Ce procedé irrita les Evêques d'Afrique, qui se separerent de luy aussi-bien que ses Diacres, qu'il excommunia. l'Empereur voyant que Vigile ne se vouloit pas trouver à une Assemblée d'Evêques, l'envoya en exil. Ce bannissement ne fut pas long; mais à son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le 10. Janvier de l'an 555. & fut porté à Rome. Nous avons dix huit Epîtres de luy. Saint Pelage tint le saint Siege aprés Vigile. * Liberat, *in Brev.* Evagre, *lib.* 4. *cap.* 18. Nicephore, *lib.* 17. Baronius, *in Annal.* Ciaconius, &c.

VIGILE, Evêque de Trente, dans le IV. Siecle, écrivit ou à Simplicien de Milan, ou à un autre Evêque de ce nom, la Relation du martyre de Sisinnius, de Martyrius & d'Alexandre, que des Payens avoient massacrez prés de Trente. Ensuite il vint au lieu où cette execution s'étoit faite, & rompit l'Idole de Saturne, que l'on y honoroit. Ce qui irrita tellement les Idolâtres, qu'ils l'assommerent à coups de pierre. Usuard fait mention de Vigile, comme d'un Martyr qui souffrit le 26. Juin, sous le Consulat de Stilicon, c'est-à-dire, en 400. ou 405. * Gennade, *in Catal. cap.* 37. Baronius, *Ann. C.* 400. Honoré d'Autun, *lib.* 2. *cap.* 37. Vossius, Possevin, Le Mire, Gesner, &c.

☞ Le Cardinal Baronius, Possevin, Vossius, & divers autres illustres Ecrivains se plaignent avec justice, de ceux qui ont confondu dans une même vie, ce Vigile Evêque de Trente, avec un autre VIGILE qui vivoit plus de 70. ans aprés, du temps des Empereurs Zenon & Anastase. C'est le même qui écrivit contre Eutychés cinq Livres, dans IV. & le V. desquels il défend le Concile de Chalcedoine. Il fait mention au commencement du V. Livre d'un Traité qu'il avoit composé de diverses Constitutions des Conciles, & de la nouveauté des mots introduits par les Peres, contre les nouvelles heresies; mais cet Ouvrage s'est perdu. Divers Auteurs veulent que ce Vigile soit un Evêque Affricain, qui florissoit dans le VI. Siecle; & qui sous le nom de Saint Athanase, écrivit XI. Livres de la Trinité contre les Ariens; & une Dispute du même Saint contre Sabellius, Photin & Arius. Il y en a même qui le croyent Auteur du Symbole de Saint Athanase. Quoy qu'il en soit, il y a bien du moins apparence, qu'il est different de ce VIGILE Diacre, qui avoit écrit une Regle abregée des Moines, comme nous l'apprenons de Gennade, *in Cat. vir. illust. cap.* 51. * *Consultez* aussi Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sirmond, *in not. ad Theod. Aurel. de Process. Spir. &c.*

VIGILE DE ZUICHEM, celebre Jurisconsulte des Pays-Bas, dans le XVI. Siecle, prit le nom de Zuichem, d'une Seigneurie possedée par ses Ancêtres, & éloignée d'une lieuë de la Ville de Leewarden, auprés de laquelle il avoit pris naissance dans un Village nommé Barthuse. On l'envoya à Deventer faire ses premieres études, puis à la Haye & à Leyden: ensuite dequoy il alla à Louvain, pour y apprendre la Langue Grecque, & les principes de la Jurisprudence. De là il vint à Dole en Bourgogne, où s'étant perfectionné dans la science du Droit, il alla recevoir le Bonnet de Docteur à Valence en Dauphiné; & parut avec honneur, dans les Assemblées publiques à Avignon. La renommée d'André Alciat l'attira ensuite à Bourges, où cet illustre Professeur luy donna sa Chaire, lorsqu'il s'en retourna en Italie. Vigile enseigna deux ans le Droit en cette Université, & y fut fort regretté, lorsqu'il passa en Alemagne. Il fut fort bien reçû par Erasme à Fribourg; & de là passa à Padouë, où il interpreta les Instituts de Justinien. Il y mit aussi en lumiere ses Notes sur le titre des Testaments; enfin aprés quatorze ans d'absence, il voulut revenir au Pays-Bas, & passant à Bâle, il fit imprimer les Instituts Grecs de Theophile, qu'il avoit tirez de la Bibliotheque du Cardinal Bessarion, que l'on conserve dans le Palais de Saint Marc à Venise. Sa réputation se répandant de plus en plus en Alemagne, obligea plusieurs Princes de l'y arrêter. En 1534. François, Evêque de Munster, le créa Juge de sa Cour. L'année suivante l'Empereur Charles V. luy donna un Office de Conseiller dans la Chambre Imperiale de Spire. Sept ans aprés, Guillaume, Duc de Baviere, l'honora d'une Chaire de Professeur dans l'Université d'Ingolstad. Zuichem ayant exercé ces emplois jusqu'à l'an 1543. fut rappellé en Flandres par la Princesse Marie, sœur de l'Empereur, pour être mis dans le Grand Conseil de Malines. Depuis l'Empereur le fit Président de son Conseil Privé à Bruxelles, & ensuite Chef de l'Ordre de la Toison d'or. Ce grand Homme employa l'autorité qu'il avoit dans le Gouvernement, à maintenir les Provinces dans l'obéïssance, & à moderer la severité du Duc d'Albe, par des conseils de douceur. Lorsque la rebellion se fut augmentée par tout, il y apporta tous les remedes possibles. Enfin touché des malheurs de sa patrie, & de la perte de sa femme, qui mourut sans enfants, il se fit Prêtre. L'Empereur le nomma Evêque de Gand, & luy donna la Prevôté de saint Bavon, dont le revenu étoit destiné pour l'entretien de cet Evêché nouvellement établi. Comme les troubles empêcherent qu'on ne pût alors obtenir les Bulles de Rome, Vigile ne voulut pas prendre le titre d'Evêque, & ne laissa pas d'enrichir son Eglise de plusieurs fondations. Il fonda aussi un Hôpital au lieu de sa naissance, & & fit bâtir un beau College à Louvain pour ceux de sa nation. Depuis voyant que Dom Juan d'Autriche ne faisoit pas plus d'état de ses conseils, que le Duc d'Albe son prédecesseur, il en conçut tant de déplaisir, qu'il en mourut à Bruxelles le 8. de May 1577. âgé de 70. ans, & fut enterré dans son Eglise Cathedrale de Gand, où l'on voit son Epitaphe.

VIGNACOURT, (Aloph de) cinquante-troisiéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, résidant à Malte, succeda en Février 1601. à Martin de Garcias, aprés avoir été Grand Hospitalier, & Chef de la Langue de France. Pendant son regne, on ne vit aucun trouble dans son Ordre; & loin que les Turcs pussent remporter aucun avantage sur luy, les forteresses de Lepante, de Lango, de Château-Roux en Grece, la Mahometane en Barbarie, & autres Places furent prises sur eux & pillées, outre qu'une infinité de Turcs furent faits esclaves. Il fit bâtir plusieurs tours & forteresses autour de l'Isle de Malte, sur les côtes; & fit construire une tres-belle fontaine au milieu de la Cité Valette. En 1606. il envoya à la Maison de Sorbonne, la Relique du pied gauche de sainte Euphemie, Vierge & Martyre, dont le corps fut apporté de Chalcedoine à Rhodes, puis à Malte dans l'Eglise de saint Jean. Cette Relique luy avoit été demandée par l'Université de Paris, & par la Faculté de Sorbonne, qui a choisi cette Sainte pour une de ses Patronnes. Le ceremonie se fit le 28. Decembre, jour des saints Innocents, l'an 1606. en presence de tous les Commandeurs & Chevaliers qui se trouverent à Paris. Le Grand Maître de Vignacourt ayant gouverné fort heureusement, & avec beaucoup de gloire mourut au mois de Septembre 1622. & eut pour successeur Louis de Mendés Vasconcellos. * Naberat, *Privileges de S. Jean de Jerusalem.*

VIGNACOURT, (Adrien de) soixante-deuxiéme Grand Maître de Malte, étoit fils d'Adrien de Vignacourt, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy Henri IV. Capitaine de cent Hommes d'Armes des Ordonnances de Sa Majesté, & de Louise de Saint Perrier. Il nâquit le 13. Février 1619. Dés sa naissance, il fut fait Commandeur par le Grand Maître Aloph de Vignacourt son oncle, suivant le Privilege attaché à la grande Maîtrise. Il eut ensuite les Commanderies de Maupas & d'Oysemont dans la Langue de France, & aprés s'être signalé en differentes occasions pour la gloire & le service de l'Ordre, il fut fait Grand Thresorier, & enfin élû Grand Maître le 24. Juillet 1690. aprés la mort de Gregoire Caraffa. Tous les Chevaliers qui se trouverent à Malte durant la maladie de son predecesseur, l'ayant proclamé pour cette dignité avant que l'autre eût expiré. Il la conserva avec honneur jusqu'au 4. Février 1697. qu'il mourut, & eut pour successeur Raymond de Perellos de Racafful. Françoise de Vignacourt sœur de ce Grand Maître, épousa Antoine Boyer, Seigneur de Sainte Geneviéve aux Bois, & de Vellemoison, dont elle laissa une fille unique Louise Boyer, épouse d'Anne Duc de Noailles, Pair de France, & mere entr'autres enfants, de Louis-Antoine de Noailles, Cardinal Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, &c.

VIGNATE, (Ambroise) natif de Lodi, Ville Episcopale du Milanez, vivoit dans le XV. Siecle, vers l'an 1467. & écrivit quelques Traitez. Leandre Alberti nous apprend qu'il avoit beaucoup d'esprit & de doctrine. *Ambrogio Vignate ornato di gran dottrina.*

VIGNE, (Gaces ou Gaston de la) Gentilhomme qui florissoit sous le regne de Philippes de Valois, de Jean & de Charles V. dans le XIV. Siecle, composa un Roman des oiseaux, qui étoit proprement un Traité de Fauconnerie.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

VIGNES, (Pierre des) Alemand, Jurisconsulte, & Chancelier de l'Empereur Frideric II. dans le XIII. Siecle, avoit de l'esprit, de l'éloquence & de l'érudition; & servit avec beaucoup de zele son Maître, dans les differents qu'il eut avec les Papes Gregoire IX. & Innocent IV. Il écrivit divers Traitez sur ce sujet: comme celuy *De potestate Imperiali*; six Livres de Lettres; & d'autres que Fulgose n'a pas oubliez. Depuis il fut accusé d'avoir persuadé au Medecin de Frideric de luy donner du poison. Le Prince ayant découvert cette intrigue, fit pendre le Medecin; & condamna le Chancelier des Vignes à avoir les yeux crevez, à être promené en cet état par les Villes, & à être enfin livré à ceux de Pise, qu'il avoit maltraitez, & qui étoient ses plus cruels ennemis. La chose ne s'executa pas entierement, parce que ce malheureux se donna luy-même la mort, s'étant cassé la tête contre un pilier où il étoit attaché, en 1249. Divers Auteurs assurent que Pierre des Vignes fut accusé injustement; & fut si maltraité dans une prison à Capouë, qu'il se desespera, & se cassa la tête contre les murailles. * Volaterran, *lib. 23. Antrop.* Sigonius, *lib. 18.* Trithême, *de vir. illustr. & de Script. Eccles.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.*

VIGNIER, (Nicolas) fils d'un Avocat du Roy, de Bar-sur-Seine en Bourgogne, nâtif l'an 1530. & ayant perdu son bien, se retira en Alemagne, où il exerça la Medecine, avec beaucoup de gloire & de profit. Quelque temps aprés il revint en France; & étant rentré dans la Communion de l'Eglise Romaine, fut honoré de la Charge de Medecin du Roy, & d'Historiographe de France. On l'accuse de n'avoir pas eu pour les Papes tout le respect qu'il leur devoit. Au reste, il ne se trompa jamais, à ce qu'on dit, dans la pratique de son Art, & s'acquit beaucoup de reputation par ses Oeuvres Françoises & Latines. Il mourut à Paris, l'an 1596. âgé de 66. ans. Aprés sa mort, Nicolas & Jean Vignier, ses fils, firent imprimer son Histoire Ecclesiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la derniere main. Il avoit aussi fait des Observations sur l'origine de la Maison de Lorraine, dans lesquelles il détruisoit les fables débitées par Richard de Vassebourg, Archidiacre de Toul; mais cet Ecrit luy fut dérobé pendant sa vie. Ses Ouvrages imprimez sont: *L'Histoire Ecclesiastique. La Bibliotheque Historiale*, sur laquelle il travailla pendant 25. ans. *Sommaire de l'Histoire de France. Traité de l'Etat & Origine des anciens François*, traduit en Latin par André du Chêne, & fort estimé par Soret. *Discours sur l'Origine de la Royale Famille des Capets. Raisons de préseance entre la France & l'Espagne, &c. Du Droit de la Couronne de France sur la petite Bretagne. Histoire de la Maison de Luxembourg. Les Fastes des anciens Hebreux, Grecs & Romains. Rerum Burgundicarum Chronicum.* On imprima de son vivant sa Chronologie en trois Volumes *in folio*; & depuis on y a ajoûté un quatriéme Volume, qui sert de correction & de supplément aux trois autres. * Thuan, *Hist.* Gautier.

VIGNIER, (Nicolas) fils du précedent, a mis au jour un Livre intitulé, *De Venetorum excommunicatione adversus Cesar. Baronium Cardinalem dissertatio.*

VIGNIER, Prêtre de l'Oratoire, celebre par ses Ecrits, étoit né en Bourgogne, de l'ancienne famille des Vigniers, & dés l'âge de trente ans se distingua entre les plus sçavans de l'Oratoire. On a de luy la Genealogie des Seigneurs d'Alsace; un Supplément tres-utile aux Oeuvres de saint Augustin: une Concordance Françoise des Evangiles. Il fut surpris par la mort lorsqu'il étoit prêt à faire imprimer un tres-beau Traité de saint Fulgence, inconnu jusqu'icy; l'origine des Rois de Bourgogne; la Genealogie des Comtes de Champagne; l'Histoire de l'Eglise Gallicane: ouvrages qui luy avoient coûté beaucoup d'années & de veilles, & qui luy avoient fait parcourir toute la France, la Lorraine, & l'Alsace. Il mourut à Paris en 1661. âgé de 56. ans.* Luc d'Acheri.

VIGNOLE, (Etienne) dit la Hire, fameux Capitaine François sous le regne de Charles VII. étoit de l'illustre Maison des Barons de Vignole, qui étant chassez de leurs terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fit lever le siege au Duc de Bethfort, de devant Montargis; & accompagna la Pucelle avec le Comte de Dunois, au siege d'Orleans. Aprés avoir rempli tous les devoirs d'un grand Capitaine, & contribué au rétablissement du Royaume & du Roy Charles VII. il mourut à Montauban l'an 1442.* Mezeray, *Hist. de France en Charles VII.*

VIGNOLE, (Jacques de) ou JACQUES BAROZZI, sçavant Architecte, dans le XVI. Siecle, étoit originaire de Boulogne. Entraîné par l'inclination qu'il se sentoit pour l'Architecture, il alla à Rome, où aprés avoir étudié les plus beaux restes de l'Antiquité, il se mit à travailler sous Jacques Melighini, Architecte de Paul III. Il s'attacha particulierement à la lecture des Livres de Vitruve; puis eut entrée dans les Assemblées des plus beaux esprits de Rome, où l'on tenoit tous les jours des Conferences sur les Arts. Par ce moyen il acquit une intelligence parfaite de l'Art de bâtir, & de jetter des Statuës en bosse. Dans le même temps le Primatice étant allé à Rome, par ordre de François I. pour acheter des Statuës antiques, & faire mouler celles qui sont au Belveder, ne trouva personne plus capable de l'aider en cette entreprise que Vignole, qui moula le creux de la plûpart de ces Statuës; & qui suivit le Primatice à son retour en France, où il se signala encore dans la conduite des bâtimens de Fontainebleau, & dans le dessein qu'il fit du Château de Chambor. Deux ans aprés, Vignole retourna à Rome, où le Cardinal Farnese le choisit pour ordonner le bâtiment de son Palais de Caprarole, à une journée de Rome. Outre ces Ouvrages, il a composé un Livre des cinq ordres d'Architecture. * Académie des Arts.

VIGOR, (Simon) natif de Normandie, & Archevêque de Narbonne, succeda à François Pisani en 1554. Il étoit Docteur de Paris, Curé de la Paroisse de S. Paul, Chanoine, Theologal de l'Eglise de Nôtre-Dame de la même Ville, & avoit été Prédicateur du Roy Charles IX. qui le nomma à l'Archevêché de Narbonne, malgré les murmures des Courtisans jaloux de sa fortune. Vigor avoit autrefois paru avec éclat au Concile de Trente, & depuis prononça l'Oraison funebre d'Elisabeth de France, Reine d'Espagne, en 1568. Cette piece qui fut imprimée, luy acquit beaucoup de réputation. Il en avoit publié d'autres, & mourut à Carcassone le 1. Novembre de l'an 1575.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

VIGUIER, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Grenade ville d'Espagne, étoit Docteur, & Professeur en Theologie de l'Université de Toulouse. Il florissoit vers l'an 1560. & tira de la Somme de saint Thomas un abregé de Morale, qu'il intitula, *Institutiones Christianæ fidei.* Outre cela il fit un Commentaire, *in beati Pauli Epistolam ad Romanos.* * *Bibliotheca Hispanica.*

VIHITZ, (*Vibitza*) ou BIGIHON, capitale de la Croatie, appartient au Turc. On croit qu'elle a porté autrefois le nom d'*Ausantala.*

VIKESLAND, pays de Livonie, au Roy de Suede.

VILAINE, en latin *Vindana* ou *Vidana*, Riviere de Bretagne, passe à Rennes, & se jette dans la Mer, entre Vennes, & l'embouchure de la Loire.

VILIMER, ou GILIMER. *Cherchez* Gilimer.

VILLANI, (Jean) natif de Florence, dans le XIV. Siecle écrivit en Italien une Histoire depuis Nembrod jusques en 1348. qui fut celle de sa mort. Son frere Matthieu continua cet ouvrage, & Philippes, fils du dernier, y fit quelques additions.* Ugolin Verrin, *Florent. illust.* Bellarmin, Gesner, Sponde, &c.

VILLAPANDES, (Gaspard) Docteur en Theologie de l'Université d'Alcala, natif de Segovie, en Espagne, fut envoyé à Trente, où il écrivit pour la défense de la Foy Catholique contre les Heretiques. Il a laissé plusieurs Ouvrages intitulez, *Controversia fidei*, & imprimez à Venise. *Oratio quod non sit Laicis Calix permittendus. Oratio de nomine Jesu ad Synodum Tridentinam*, 1562. & 1563. *Commentarii in Organum & Physicam Aristotelis*, imprimez à Alcala. *Apologia Aristotelis de immortalitate animorum. Commentarius rerum in Conciliis Toletanis gestarum*, imprimé à Alcala, en 1570.* *Bibliotheca Hispanica.*

VILLAPANDES, (Loüis) Religieux Espagnol, de l'Ordre de saint François, vers l'an 1564. a reduit la Langue Indienne en methode, & a donné des regles certaines pour l'apprendre facilement.* *Bibliotheca Hispanica.*

VILLARET, (Guillaume de) vingt-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui residoit alors dans l'Isle de Chypre, succeda en 1296. à Odon de Pins. Il étoit Grand Prieur de S. Gilles en Provence, lors qu'il fut

élû Grand-Maître. Avant que de partir de son grand Prieuré il y reçeut les Fondations des Prieurez de l'Hôpital de Beaulieu, & de Fieux en Quercy, au Diocese de Cahors, pour les Sœurs Religieuses dudit Ordre. Ces Fondations furent faites par le Seigneur Guibert Barascon, & la Dame Aigline de Themines, en 1297. & 1298. pour trente-neuf Religieuses dans le Prieuré de Beaulieu, & douze dans celuy de Fieux, sous l'obéïssance du Grand-Prieur de S. Gilles: ce que le Grand-Maître de Villaret confirma dans le Chapitre general qu'il celebra deux ans aprés à Limisson en Chypre l'an 1301. Les Constitutions de ces Prieurez ont été approuvées depuis, par une declaration du Roy Loüis XIII. en Juin 1625. enregistrées au Grand Conseil. Du temps de Villaret, le Grand-Maître des Templiers, & plusieurs Chevaliers de son Ordre, furent pris en France l'an 1308. & condamnez à être brûlez: Villaret mourut la même année, aprés avoir fait plusieurs Statuts. Il eut pour successeur Foulques de Villaret dont il est parlé cy-aprés. La Religion n'étoit alors divisée qu'en sept Langues, celle de Castille n'étoit pas encore établie.* Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

VILLARET, (Foulques de) vingt-cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui résida sous son gouvernement, dans l'Isle de Chypre, & à Rhodes, succeda en 1308. à Guillaume de Villaret. Aussi-tôt aprés son élection, il resolut de sortir de Chypre, pour ne point donner d'ombrage au Roy de cette Isle, & forma le dessein de faire la conquête de l'Isle de Rhodes, dont les Sarasins s'étoient rendus maîtres. Pour réüssir dans cette entreprise, il alla trouver l'Empereur de Constantinople, Andronic II. qui luy accorda l'investiture de l'Isle; puis le Pape Clement V. qui tenoit son Siege à Avignon, lequel confirma cette donation. Ensuite il arma une puissante Flotte, avec laquelle il chassa les Sarasins de Rhodes, l'an 1309. & se saisit de plusieurs Isles de l'Archipel. L'Histoire ne dit point les particularitez de cette conquête. Mais on voit dans des Tapisseries anciennes, qui appartenoient au Grand-Maître d'Aubusson, des representations d'assauts, de combats, & d'escalades. Quelques-uns croyent que Rhodes fut prise par stratagême. On fit entrer dans la Ville un nombre de vaillants Chevaliers, couvert de peaux de mouton, & mêlez parmi un troupeau qu'on y conduisit dans un temps obscur. Ces braves gens s'étant mis en état de combattre, égorgerent les Gardes, & donnerent entrée à l'armée. Le Convent de l'Ordre y fut transferé, & les Hospitaliers furent depuis appellez Rhodiens, ou Chevaliers de Rhodes. Ottoman, premier Empereur des Turcs entra dans cette Isle en 1310. avant que la Ville fût bien fortifiée, mais le Grand Maître de Villaret se défendit courageusement; & aidé du secours d'Amé IV. Comte de Savoye, contraignit les Turcs de lever le siege. Quelque temps aprés, le Pape Clement V. donna aux Chevaliers de Rhodes tous les biens des Templiers, dont l'Ordre fut aboly au Concile de Vienne en Dauphiné, l'an 1311. Dés la premiere année du regne de Foulques de Villaret, le même Pape avoit uny à l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, l'Hôpital de saint Samson de Constantinople, situé dans la Ville de Corinthe en Grece; mais ce fut à la requisition du Grand-Maître, & des Freres de cet Hôpital, qui cederent tous leurs biens temporels & spirituels au Grand-Maître de Villaret, & à ses successeurs. Aprés de si belles actions, Foulques de Villaret fut accusé de negliger les interêts de la Religion, & de songer seulement à s'enrichir. La desobeïssance alla jusqu'à une revolte, & les Chevaliers assemblerent de leur propre autorité un Chapitre, où ils déposerent leur Grand-Maître, & élurent en sa place Maurice de Pagnac. Sur les contestations des deux parties, le Pape retira à luy la dignité de Grand-Maître, & nomma Gerard de Pins pour Vicaire General. Le procés dura cinq ans, jusqu'à la mort de Maurice de Pagnac, qui finit son usurpation avec sa vie en 1321. Alors le Grand-Maître de Villaret fut rétably; mais deux ans aprés il renonça au Magistere, & retourna en Provence, où il mourut l'an 1325. Il eut pour successeur Elion de Ville-neuve, qui fut élû en 1323. * Bosio, *Histoire de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

VILLARS, bel esprit du XVII. Siecle, connu sous le nom de l'Abbé de Villars, étoit venu de Toulouse à Paris, où il avoit formé le dessein de s'avancer par la Prédication. Il est Auteur du Livre intitulé: *Le Comte de Gabalis*, où dans les cinq Entretiens dont il est composé, il dévoile agreablement les mysteres de la prétenduë cabale des Freres de la Rose-Croix. Cet Ouvrage, qui est écrit avec beaucoup de finesse d'esprit; qui est orné de toutes les graces du stile, fit grand bruit à Paris, & ailleurs. On défendit la Chaire à l'Abbé de Villars, & la lecture de son Livre fut interdite. Quelques-uns doutoient s'il y avoit expliqué serieusement ses sentiments, ou s'il ne l'avoit fait qu'en badinant. On attendoit pour s'en éclaircir, un second volume que l'Auteur promettoit, mais qui n'a point paru; car cet Abbé fut assassiné dans ce temps là sur le chemin de Paris à Lyon. On le croit auteur du Livre intitulé, *De la Delicatesse*, où il fait l'Apologie des Entretiens d'Aristée & d'Eugene, par le Pere Bouhours.* *Memoires du Temps.*

VILLAVICENTIO, (Laurent de) Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, natif de Xerres dans l'Andalousie, fut d'abord Docteur en Theologie de l'Université de Louvain, ensuite Professeur Royal de l'Ecriture-Sainte, & enfin Prédicateur de Philippes II. Roy d'Espagne. Il florissoit vers l'an 1581. & a laissé plusieurs Ouvrages, qui feroient des preuves de sa capacité, s'il n'étoit accusé d'avoir pillé sur Hyperius, & d'autres Protestants. Ses Ouvrages sont: *De formandis sacris Concionibus, seu de interpretatione Scripturarum populari. Tabula compendiosa in Evangelia & Epistolas, Conciones in Evangelia & Epistolas, &c.* * Bibliotheca Hispanica.

VILLEBEON, (Pierre de) Chambellan & Ministre d'Etat, sous le Roy saint Loüis, étoit second fils d'Adam de Villebeon, dit *le Chambellan*, Seigneur de Villebeon, de la Chapelle-Gautier en Brie, de Tournenfuye, de Bagnaux & de Fontaines. Il devint Chambellan par la mort de son frere ainé Gautier III. & fut Ministre d'Etat du Roy saint Loüis. A peine étoit-il en la fleur de son âge; lors que dans la premiere guerre d'Outremer, il s'acquit toute l'autorité d'un premier Ministre, & la réputation d'un grand homme de bien. Il fut employé en 1253. pendant le siege de Sidon, avec le Comte d'Anjou, le Connétable & plusieurs autres Seigneurs François, pour aller attaquer la Ville de Belints, où il donna des preuves de son courage. Lors qu'il fut de retour en France avec le Roy son maître en 1254. les Princes du sang rechercherent son alliance; & le Prince Robert I. du nom, Comte de Dreux, épousa sa sœur, veuve de son premier mary, le Seigneur de Montmirel. Ce fut Villebeon qui disposa toutes choses pour l'accord que le Roy fit entre les Comtes de Luxembourg & de Bar. Il fut obligé de suivre ce Prince, au second voyage qu'il entreprit pour aller dans la Terre-Sainte. Dans le testament que fit ce Prince, à son second voyage, étant prêt de l'Isle de Sardaigne, en 1270. il nommoit pour executeur de ses dernieres volontez, Pierre de Villebeon, avec le Prince Philippes de France son fils ainé; Odon Archevêque de Roüen, & Bouchard Comte de Vendôme. Le Roy continua son voyage vers l'Afrique, s'empara du Port de Tunis, & prit la Ville de Carthage, auprés de laquelle Villebeon donna de nouvelles preuves de son courage, lors qu'avec trente Chevaux, il défit un escadron de l'armée ennemie, qui venoit pour reconnoître l'armée Françoise. Peu aprés saint Loüis tomba malade de la dysenterie, dont il mourut à Tunis la même année 1270. Ce fut sous les Villebeons, que la charge de Chambellan devint une des plus illustres de la Couronne de France. Elle fut comme hereditaire dans leur famille, qui la posseda fort long-temps de pere en fils; en sorte qu'insensiblement ils furent surnommez *Chambellans.* * Le Comte d'Auteüil, *Des Ministres d'Etat.*

VILLEBRIDE, (Pierre de) dix-huitiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Ptolemaïde, où saint Jean d'Acre, succeda en 1248. à Bertrand de Comps. De son temps saint Loüis Roy de France, se croisa pour la conquête de la Terre Sainte; & arriva en l'Isle de Chypre au mois de Septembre de l'an 1248. Le Grand-Maître de Villebride accompagna le Roy au siege de Damiete en Egypte, & se trouva à la prise de cette Ville l'an 1249. L'année suivante, il fut fait prisonnier dans une bataille contre le Soudan, avec le Roy saint Louis, le Roy de Chypre, plusieurs autres Princes, & le Grand-Maître des Templiers. Aprés que la Treve eut été concluë pour dix ans, le Grand-Maître de Villebride paya sa rançon, & contribua même au payement de celle de S. Louis; ce que les Templiers refuserent de faire: de sorte que ce Prince fut obligé d'envoyer rompre la porte de leur Thresor, pour y prendre trente mille écus, qu'il luy falloit encore trouver. Saint Louis vint d'Egypte à Ptolemaïde, où le Grand-Maître de Villebride le reçut, & le pria de demeurer quelque temps, pour favoriser l'execution de la Treve, & ra-

cheter les Captifs. Aprés avoir gouverné son Ordre avec beaucoup de prudence & de courage, il mourut l'an 1251. & eut pour Successeur Guillaume de Châteauneuf. * Bolio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

VILLE-DIEU, (Alexandre de) *Cherchez* Alexandre de Ville-Dieu.

VILLE-FRANCHE, Ville de France, capitale de Beaujolois, est renommée par son Eglise Collegiale, & par son Académie de Sçavants. Il y a plusieurs autres Villes de ce nom en France; sçavoir, dans la Basse-Marche; dans le Perigord; dans le Comté de Nice, où il y a un port de Mer, & dont les François se rendirent maîtres en 1691. Une autre que l'on nomme VILLE-FRANCHE de Conflent, dans le Roussillon.

VILLE-GAGNON, (Nicolas Durand de) Chevalier de Malte, natif de Provins, étoit homme de beaucoup d'esprit, fort vaillant, & s'éleva par sa valeur à la Charge de Vice-Amiral de Bretagne. Il écrivoit fort bien, comme il paroît par la description qu'il a faite en Latin de l'expedition d'Alger, où il fut blessé en servant l'Empereur Charles-Quint, qui étoit alors en paix avec la France. Mais avec toutes ces belles qualitez, il eut le malheur de tomber dans l'Heresie. Lorsqu'il vit que le Roy Henry II. faisoit punir les Protestants, il s'alla presenter à l'Amiral de Coligny, qui étoit déja porté pour la nouvelle Religion, & luy proposa le dessein qu'il avoit conçû d'établir une Colonie dans l'Amerique Meridionale, ou avec les grands avantages qu'on en pourroit tirer, on auroit une retraite assûrée pour les Protestants, qui s'y voudroient refugier. L'Amiral ayant adroitement fait agréer ce dessein au Roy, fit équipper trois grands vaisseaux, sur lesquels le Chevalier de Villegagnon s'étant embarqué, avec quantité de Calvinistes, entra sur la fin de Novembre de l'an 1555. dans la Riviere de Janeiro, sur la côte du Bresil. Là il descendit dans une Isle, où il bâtit un Fort qu'il appella Coligny, du surnom de l'Amiral, auquel ayant renvoyé deux de ses vaisseaux chargez de marchandises & de raretez de ce pays-là, il demanda du secours pour achever de s'établir, & pour se défendre contre les Barbares & contre les Portugais qui s'étoient rendus maîtres de presque toute cette côte du Bresil. L'Amiral luy envoya l'année suivante trois autres vaisseaux, sur lesquels, entre un tres-grand nombre de Protestants, il y avoit deux celebres Ministres de Geneve, Pierre Richer, & Guillaume Chartier. Ils arriverent en Amerique au mois de Mars 1558. & cette Colonie y celebra la Cene selon la discipline de Genéve. Mais il survint des contestations de doctrine entre les Calvinistes, qui desabuserent Villegagnon, & luy firent connoître que cette Secte n'avoit rien de fixe & d'arrêté: c'est pourquoy il renonça aux nouvelles erreurs, & se declara hautement Catholique. Aprés quoy, s'étant rendu le plus fort avec les Catholiques, & ceux d'entre les Protestants qui suivirent son exemple, il chassa aisément les autres, dont quelques-uns se hazarderent de repasser la Mer sur un méchant vaisseau. Mais ne recevant plus de secours de l'Amiral qui avoit appris sa conversion, & ne pouvant résister aux Portugais & aux Sauvages, il fut contraint d'abandonner son Fort de Coligny, & de revenir en France, où il écrivit contre le Calvinisme. Richier a composé sa Vie. * La Croix du Maine, Du Verdier-Vauprivas, Sponde, *in Annal.* Louis Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.*

VILLEGAS, (Alphonse) Historien Espagnol, natif de Tolede, florissoit vers l'an 1596. Ses Ouvrages sont, *Vita Sanctorum*, qu'on appelle ordinairement, *Flos Sanctorum. Vita Sanctorum veteris Testamenti. Cæterorum vita Sanctorum*, qui font trois differents Volumes. *Homiliæ in anni totius Evangelia & Festos dies. Exempla potissimum à Marco Marulo hausta.* Ce dernier fait le quatriéme Tome des Vies des Saints qu'il a écrites; dont le titre est, *Fructus Sanctorum.* * *Bibl. Hisp.*

VILLEGAS, (Anne de) de Medina del Campo, dans la Castille-Vieille, écrivoit en cinq ou six sortes de Langues, & parloit non seulement François & Portugais, mais encore Italien. * Pierre de Moia, *de illust. Fem. li.* 3. *c.* 48. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

VILLEHARDOUIN (Geofroy de) Chevalier, Maréchal de Champagne, composa l'Histoire de la prise de Constantinople par les François en 1204.

VILLELME, vingt-uniéme Evêque d'Utrecht, reçut le Comté de Hollande par forme de restitution, comme il paroît par les Lettres patentes de l'Empereur Henry, datées de Werede les années 1064. & 1071. Robert qui fut peu aprés Comte de Flandres, occupoit le même Comté de Hollande; Villelme y entra avec des troupes, chassa Robert, & reprit le Comté pour Theodoric, qui étoit mineur. Il étoit secouru de Godefroy, Duc de la Basse-Lorraine, dit *le Bossu*, qui obtint de l'Évêque ce Comté, à condition de reprise. * *Gallia Christiana, tit. Episcops Ultrajectini.*

VILLE-NEUVE (Elion de) vingt-sixiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui résidoit alors à Rhodes, succeda en 1323. à Foulques de Villaret. Il étoit auparavant Grand-Prieur de saint Gilles, de la Langue de Provence: & fut élû par les Chevaliers de l'Ordre, qui étoient à Avignon, aprés la renonciation que le Grand-Maître de Villaret y fit entre les mains du Pape, qui tenoit son Siege en cette Ville. D'abord il s'appliqua à acquitter les dettes de la Religion, qui avoit fait de grands emprunts, & augmenta les Responsions; c'est-à-dire, les taxes qui se levent sur les Commanderies, au profit du commun Thresor de l'Ordre. Il vendit aussi au Pape ce que la Religion possedoit à Cahors en Quercy, pour deux mille cinq cents écus. En ce temps, il fut nommé par le Pape pour traiter de la Paix entre le Dauphin de Vienne, & le Comte de Savoye: mais avant qu'il y fût arrivé, ils furent accordez par l'entremise de Charles, frere du Roy Philippes de Valois. Le Grand Maître eut ensuite ordre du Pape de se retirer à Rhodes, pour s'y preparer à secourir les Princes Chrétiens, & à faire réüssir la Ligue concluë contre les Turcs entre sa Sainteté & le Roy de France. Avant que de partir, il tint un Chapitre General à Montpellier, où furent créez les Baillifs Conventuels qui sont les Chefs de chaque Langue; sçavoir, le Grand Commandeur, le Grand Hospitalier, le Grand Maréchal, l'Amiral, le Turcopelier, le Drapier ou Grand Conservateur, & le Grand Thresorier. On fit aussi des Grands Prieurs & des Baillifs qu'on appelloit de deçà la Mer, qui devoient être changez de dix en dix ans. Il fut ordonné que les Commanderies vacantes seroient conferées par chaque Grand Prieur en son Prieuré: reservé neanmoins au Grand-Maître le pouvoir de donner en dix ans deux Commanderies de chaque Prieuré à ceux qu'il luy plairoit; & de conferer huit Dignitez de Grand-Croix; sçavoir, les Commanderies d'Armenie, de Naples, & d'Athenes; les Prieurez de Hongrie, de Castille & de Catalogne; la Châtellenie d'Emposte; & le Comté d'Alife. Le Grand-Maître de Ville-neuve étant arrivé à Rhodes, y celebra un Chapitre General, où il fit plusieurs Reglements. Vers l'an 1340. quelques envieux écrivirent au Pape que les Chevaliers de Rhodes étant devenus fort riches, commençoient à s'abandonner aux désordres des Templiers; & qu'il seroit à propos de partager les biens de la Religion entre deux Ordres, pour exciter l'émulation entr'eux, & empêcher le relâchement. Mais ces avis ne furent pas écoutez, & le Grand-Maître de Ville-neuve pour faire connoître son zele arma six Galeres, afin d'aider la Ligue des Princes Chrétiens. Ne voulant pas que rien luy manquât pour cette expedition, il introduisit le Mortuaire, & le Vacant; c'est-à-dire, le droit de prendre au profit du Commun Thresor les revenus des Commanderies & des Prieurez, depuis la mort de celuy qui en joüissoit, jusques à la Nativité de saint Jean-Baptiste: & pendant l'année suivante, jusques au même jour. Cependant, suivant l'intention du Pape, il envoya des Deputez à Avignon, pour y conferer avec sa Sainteté sur les abus qui pourroient s'être glissez dans l'Ordre. On y tint en 1346. un Chapitre General, où l'on fit plusieurs Reformations & Ordonnances, dont le Pape fut tres-content. La même année le 27. May le Grand Maître Elion de Ville-neuve, mourut à Rhodes, & fut fort regretté des Chevaliers, & de tous les Chrétiens. Sa prudence éclata en plusieurs grandes occasions, & particulierement lors qu'il réduisit l'Isle de Lango, qui s'étoit revoltée contre l'Ordre. Il laissa par sa bonne conduite de grands Thresors à la Religion, & signala sa magnificence par les Edifices qu'il fit bâtir à Rhodes; sçavoir l'Eglise où il fonda deux Chapelles Magistrales, & le Château qui fut appellé de son nom. Elion de Ville-neuve fonda dans le Diocese de Fréjus un Monastere de Chartreuses, nommée Celle-Robaud, où une de ses sœurs nommée Rozeline mourut saintement. On montre encore aujourd'huy dans un Convent d'Observantins son corps qui s'est conservé sans corruption, avec quelque petit coffret rempli de Reliques, que son frere le Grand-Mai-

tre luy envoya. Cette Eglise de Celle-Robaud fut consacrée par Eleazar de Ville-neuve, premierement Chanoine de Fréjus, & alors Evêque de Digne, oncle ou frere d'Elion. Il eut pour successeur Deodat de Gozon. * Bosio, *Histoire de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

VILLE-NEUVE, (Michel de) natif de Dauphiné, fit imprimer à Lyon en 1541. la Geographie de Ptolomée, que Bilibaldus Pirchaimerus de Nuremberg avoit traduite en 1525. aprés l'avoir corrigée sur plusieurs Livres Grecs qui luy tomberent entre les mains. Cette édition fut beaucoup plus ample que les précedentes, parce qu'il joignit aux noms anciens des Villes, des Provinces, des Fleuves, & des Montagnes, ceux qui étoient en usage de son temps. Il ajoûta encore 22. Tables de la Terre connuë, par Ptolomée.

VILLE-NEUVE. *Cherchez* Arnaud Huon, & Thomas de Ville-Neuve.

VILLEROY. *Cherchez* Neuville.

VILLERS, (Jean de) vingt-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, & membre de la Langue de France, fut élû aprés la mort de Nicolas de Lorgue en 1288. & regna trois ans dans l'Isle de Chypre. Il fut le dernier Grand-Maître de l'Ordre en Syrie: car de son temps toutes les Villes que les Chrétiens y possedoient, furent prises par Melec Seraf, Soudan d'Egypte, qui se rendit Maître de Ptolemaïde, ou Acre, l'an 1291. Henry de Luzignan, Roy de Jerusalem & de Chypre, le Grand-Maître de Villers, & les Chefs des autres Religions Militaires, soûtinrent les Ennemis jusques à ce que tous les Chrétiens fussent embarquez: puis cederent peu à peu en combattant jusques à leurs Vaisseaux. Le Roy de Chypre donna la Ville de Limisson aux Hospitaliers & aux Templiers, pour y faire leur résidence. Le Grand-Maître de Villers ne voyant aucune apparence de secours, pour rentrer dans la Terre-Sainte, s'appliqua à regler les affaires de sa Religion, & tint deux Chapitres Generaux. Il ordonna aussi que tous les Chevaliers vinssent à Limisson, avec leur équipage, pour défendre l'Isle de Chypre contre le Soudan. Ce fut luy qui établit la forme de l'Election du Grand-Maître, telle à peu prés qu'elle s'observe aujourd'huy; ce qui se voit par les Statuts qu'il en a faits. Il mourut de vieillesse & de déplaisir l'an 1294. & eut pour successeur Odon de Pins. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

VILLIC, (Josse) né à Resel, Ville de la Province de Wermerand dans la Prusse, à l'âge de quinze ans enseigna la jeunesse à Francfort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années aprés, il y fut honoré de la Charge de Professeur en Langue Grecque, & de Recteur de l'Académie. Enfin, aprés y avoir enseigné la Medecine avec beaucoup de réputation, il mourut d'apoplexie l'an 1552. âgé de 51. an, non pas à Francfort, comme le Président de Thou l'a écrit, mais au Château de Libuse, où il étoit allé pour se garentir de la peste qui désoloit alors cette Ville-là. Ses principaux Ouvrages sont, *Compendium Artium. De formando studio in quolibet Artium genere. De Locustis Dialogus. Explicatio de Zytho, succino, &c. Magirica. Commentarius Anatomicus. Consilia Medica. Observationes in Lactantium de Opificio Dei. Expositio in Evangelia. Commentaria in Epistolas Pauli ad Timotheum, &c.* * Thuan. *Hist.* Melch. Adam.

VILLIERS, (Jean de) Chevalier, Seigneur de l'Isle-Adam & de Villiers-le-Bel, s'engagea dans la faction de Bourgogne, & fut premierement creé Maréchal de France, au lieu de Pierre de Rieux, le 27. Juillet 1418. & confirmé de nouveau dans cette Charge, au lieu du Seigneur de Boucicaut, le 27. Août suivant. Deux ans aprés il fut arrêté par ordre du Duc d'Excester prisonnier à la Bastille de Paris, par l'ordre de Henry V. Roy d'Angleterre, qui étoit venu en France avec une puissante armée. Fenin rapporte dans ses Memoires, que le Seigneur de l'Isle-Adam étant revenu de Bourgogne, alla trouver le Roy Henry V. pour quelque affaire qu'il avoit, & que ce Roy trouva fort mauvais que l'Isle-Adam le regardât en face en luy parlant; ce qu'il croyoit être une marque de peu de respect. Quoique l'Isle-Adam luy remontrât que c'étoit la coûtume de France; & que ceux qui ne regardoient pas celuy auquel ils parloient, étoient soupçonnez de trahison, & de quelque mauvais dessein; ce Roy ne laissa pas de luy en vouloir du mal, & l'eût fait mourir, si le Duc Philippes de Bourgogne n'eût employé son credit pour luy sauver la vie. Aprés avoir été remis en liberté, l'an 1422. Henry V. étant mort, continua ses services auprés du Duc de Bourgogne, qui le fit Gouverneur de Paris l'an 1429. & Chevalier de la Toison d'or l'année suivante. Henry VI. Roy d'Angleterre, qui se fit couronner Roy de France, le rétablit dans sa Charge de Maréchal de France, le 2. May 1432. Ensuite il prit Gournay, servit au siege de Lagny en 1432. & se rendit Maître de saint Denys en 1435. Mais peu aprés il rentra au service du Roy Charles VII. prit Pontoise sur les Anglois, & facilita la réduction de Paris à l'obéissance du Roy en 1436. Il fut tué à Bruges dans une sédition populaire, l'an 1437. & fut enterré dans l'Eglise de saint Donatien de la même Ville. Il étoit fils de PIERRE de Villiers II. du nom, Seigneur de l'Isle-Adam, & de Jeanne de Châtillon, & petit fils de Pierre de Villiers I. du nom, Seigneur de l'Isle-Adam, Porte-Oriflamme, & Grand-Maître de France. De son épouse Jeanne, heritiere de Vallengoujart, il laissa JACQUES de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy Charles VII. Garde de la Prévôté de Paris, qui s'allia avec Jeanne de Nesle, fille de Guy de Nesle III. du nom, Seigneur d'Offemont, & qui mourut le 25. d'Avril 1472. Leurs Enfants furent ANTOINE de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam qui suit: Loüis, Evêque & Comte de Beauvais, mort le 24. Août 1521. GUY, Abbé de Cluny, mort le 23. Juin 1536. PHILIPPES de Villiers l'Isle-Adam, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont nous parlerons plus bas dans un Article separé. MARIE de Villiers, femme de Guy Pot, Chevalier, Comte de saint Paul, Seigneur de la Prune, & Bailly de Vermandois; & mere d'Anne Pot, Dame de Damville, mariée à Guillaume, Seigneur de Montmorency, dont elle eut Anne, Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France: & GABRIELLE de Villiers, qui épousa Philippes l'Huillier, Seigneur de Cailly, Capitaine de la Bastille de Paris. ANTOINE de Villiers, Chevalier, Seigneur de l'Isle-Adam, épousa en premieres nôces Marguerite de Montmorency, fille puînée de Charles, Seigneur de Goussainville; & en secondes, Agnés de Moulin, troisiéme fille de Jean de Moulin, Seigneur de Fontenay en Brie & de Mesly; & de Marguerite de Rouvroy, dite de Saint Simon. Il mourut l'an 1504. Du premier lit, vint GABRIELLE de Villiers, morte sans Enfant de François du Fau, Seigneur de Montelan, son mary. Du second lit sortirent Charles, Evêque & Comte de Beauvais, Abbé de Limoges & de Val, Seigneur de l'Isle-Adam, mort le 26. Juin de l'an 1535. CLAUDE, Seigneur d'Avênes; qui laissa des Enfants; & LOUISE de Villiers, qui épousa en premieres nôces Claude de Bissipat, Seigneur de Hanarche; & en secondes, Jacques d'O, Seigneur de Franconville, par contrat du 4. Mars 1514. dont elle eut Charles d'O, Seigneur de Franconville-aux-Bois, duquel sont descendus les Marquis de Franconville, & les Seigneurs de Villiers. * Le Pere Anselme, *Histoire des Officiers de la Couronne.*

VILLIERS, l'Isle-Adam, (Philippes de) de l'illustre Maison de Villiers l'Isle-Adam, & quarante-troisiéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, succeda en 1521. à Fabrice Carreto. Avant son élection, il étoit Grand Hospitalier, Chef de la Langue de France, & Ambassadeur auprés du Roy. Dés qu'il fut arrivé à Rhodes au mois de Septembre de la même année, il pourvut aux Fortifications de la Ville, pour soûtenir le siege dont il étoit menacé. Pendant qu'il s'occupoit à conserver ce Boulevard de la Chrétienté, un Medecin Juif, qui servoit d'espion aux Turcs, leur donnoit tous les jours des avis, par le moyen d'un Grec de Scio, qui les faisoit tenir à Constantinople. D'ailleurs André d'Amarat, Prieur de Castille, & ensuite Chancelier de l'Ordre (qui étoit ennemi du Grand-Maître, parce que l'Isle-Adam luy avoit été préferé lors de l'élection à cette dignité à laquelle il prétendoit,) donna plusieurs instructions au Grand Seigneur par un Esclave Turc, qu'il feignit de renvoyer pour aller querir le prix de sa rançon, & qui revint avec des Lettres de Soliman, comme on sçut depuis. La Flotte des Turcs parut devant Rhodes au mois de Juin de l'an 1522. Elle étoit composée de cent trente Galeres, soixante-cinq Galeaces & Maones, soixante Fustes, un grand nombre de Brigantins, & douze gros Navires qui portoient les munitions & la grosse artillerie. Quelques jours aprés, il vint encore d'autres Vaisseaux de Syrie: & l'on pouvoit compter quatre cents voiles & deux cents mille hommes, dont il y en avoit soixante mille pour travailler aux mines. Pendant le siege, il arriva de nouveaux secours, qui faisoient plus de cent mille

hommes. Tout cet appareil n'ébranla pas le courage du Grand-Maître de Villiers, qui reduisit les Turcs à envoyer vers Soliman, pour le supplier d'y venir en personne, s'il souhaitoit la prise de cette Place. Aprés une infinité de violents assauts, les Assiegeants furent souvent repoussez, & le Grand Seigneur eut quelque temps la pensée de lever le siege. Mais dans cette conjoncture, il reçut des avis des Traîtres, qui étoient dans la Ville, & s'opiniâtra à s'en rendre Maître. On découvrit la trahison d'Amarat qui eut la tête tranchée, & celle du Medecin Juif qui fut écartelé. Enfin, parce que les Princes Chrêtiens n'avoient envoyé aucun secours pendant un siege de six mois, le Grand-Maître fut contraint de rendre la Ville & l'Isle par composition le 24. Decembre 1522. Cette conquête coûta à Soliman des sommes immenses, & plus de cent mille hommes de combat. Il reçut tres civilement le Grand-Maître de Villiers; le loüa, le plaignit, & luy fit les offres les plus magnifiques, pour l'obliger de rester auprés de luy. Le Grand-Maître partit de Rhodes le premier jour de Janvier 1523. avec cinquante voiles, qui portoient ses Chevaliers, & environ quatre mille habitants; & aprés avoir passé l'hyver en Candie, arriva au Port de Messine en Sicile à la fin d'Avril. Il n'avoit qu'une voile déployée, qui representoit Nôtre-Dame de Pitié, avec ces mots, *Afflictis spes unica rebus*. De là il continua son voyage jusqu'à Rome, où il se trouva au decés du Pape Adrien VI. & fut Gardien du Conclave, auquel fut élû Pape Jules de Medicis, Chevalier de l'Ordre, Grand Prieur de Capoüe, Cardinal, neveu du Pape Leon X. & nommé Clement VII. Sa Sainteté luy donna l'an 1524. la ville de Viterbe, en attendant une Retraite plus sûre où la Religion pût faire la guerre aux Infideles. Au mois de Juin 1527. le Grand-Maître tint un Chapitre General à Viterbe, dans lequel on prit la résolution d'accepter l'Isle de Malte, que l'Empereur Charles-Quint offroit à la Religion. De là il se retira à Saragosse en Sicile, où il reçut la donation de Malté, de Goze, & de Tripoli de Barbarie, par Lettres Patentes de cet Empereur, du mois de Mars 1530. Il arriva à Malte au mois d'Octobre. & y donna tous les ordres necessaires pour ce nouvel établissement. En ce temps les deux Langues d'Espagne, qui ne pouvoient, sans beaucoup d'incommodité, vivre dans une seule Auberge, se separerent en deux, par permission du Conseil: ceux de Castille & de Portugal dans une Auberge; & ceux d'Aragon, de Navarre & de Catalogne dans l'autre. Le Grand-Maître de l'Isle-Adam, s'étant signalé pendant tout son regne par son courage, par sa prudence & par sa pieté, finit ses jours en fortifiant l'Isle de Malte, & la ville de Tripoli, & mourut au mois d'Août 1534. âgé de 70. ans, fort regretté de tout le monde, aprés avoir gouverné prés de deux ans à Rhodes, huit ans sans retraite assurée, & trois ans & demy à Malte. Il eut pour successeur Perrin de Pont.* Jacques Bosio, Pierre Boissat & Jean Baudoin, *Histoire de Malte*, *liv.* 18. 19. *& suiv.* Beaucaire, *liv.* 17. Jacques de Bourbon, *Relation du siege de Rhodes*. Sponde, *in Annal.* Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.*

VIMORY, petit Village à une lieuë de Montargis, vers le Midy, est celebre par la victoire que le Duc de Guise remporta en 1587. sur les Reistres & Lansquenets, qui étoient descendus en France par l'entremise du Duc de Boüillon, sous la conduite de Casimir, Alemand, pour secourir les Huguenots. *G. Morin, *Hist. de Gastinois.*

VINCENNES, Château proche de Paris, du côté de l'Orient fut commencé par Philippes de Valois, lequel en 1327. l'éleva jusques au rez de chaussée. Le Roy Jean continua cet édifice jusques au troisiéme étage; & Charles V. le fit achever. En 1614. la Reine Marie de Medicis fit commencer cette belle Galerie, que l'on y voit du côté de Paris; & le Roy Loüis *le Grand* mit en 1660. ce superbe bâtiment dans l'état où il est. Ce Palais, qui est tres-magnifique, est accompagné d'un Château fort, qui sert de prison pour les Personnes de consideration. Le Maréchal d'Ornano y mourut prisonnier l'an 1626. Le Duc de Vendôme, & le Chevalier, son frere, y furent aussi renfermez; & le dernier y mourut de maladie. Le Duc de Puylaurent y fut mené en 1636. & y trouva son tombeau, par le sensible déplaisir qu'il eut de sa captivité. Il y a dans la cour de ce Château une Sainte Chapelle, qui fut fondée l'an 1379. par Charles V. lequel y mit un Thresorier, un Chantre, sept Chanoines, quatre Vicaires & deux Clercs. Le Château de Vincennes est environné d'un grand Parc, que le Roy Philippes *Auguste* fit fermer de murailles l'an 1183. Il y avoit dés lors un vieux Château, que Philippes de Valois fit démolir, pour en bâtir un nouveau. Le Roy Charles V. naquit à Vincennes en 1338. & trois Rois de France y sont morts; sçavoir, Loüis X. dit *Hutin*, en 1316. Charles IV. dit *le Bel*, Charles IX. en 1574. comme aussi Henry V. Roy d'Angleterre, en 1422. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

VINCENS, DE MAULEON, DE SAIGNETS, D'ASTRAUD, DE CAUSANS, noble & ancienne Maison du Comtat Venaissin, est originaire d'Italie, selon la tradition du pays. Un vieux manuscrit conservé dans les Archives de cette Famille, porte qu'elle étoit descenduë des anciens Seigneurs de Vizence, capitale du Vicentin, dans l'Etat de Venise, de laquelle elle a conservé le nom.

I. VINCENS DE VINCENS, rendit hommage au Comte de Toulouse, en 1022. pour la Baronnie, & Terres de Brantes, de Savollian, & de S. Leger que ses descendants ont possedées successivement de pere en fils jusqu'en 1630. Il avoit épousé HERMENSADE, fille de Noble Barras de Barras, Seigneur de la Bastide, & Conseigneur de Vidauban, dans le Diocese de Fréjus, de laquelle il laissa *Barthelemy de Vincens*, qui suit.

II. BARTHELEMY I. DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & Saint Leger, prit alliance avec PENDINE, fille de Jean de Blacas, surnommé le Chevalier *sans peur*. Par Acte du 12. Avril 1078. reçû par Dominique Vendo Notaire d'Orange, cette Dame acquit de Raimond Robert Prince d'Orange, une Cense d'un florin & demy d'or, payable annuellement, avec domaine direct. Dans cet Acte, au derriere duquel on voit l'Ecusson des armes de Vincens, elle se nomme femme de Noble & puissant Homme, Barthelemy de Vincens, Baron de Brantes, (*de Brentulis*) duquel elle eut *Bertrand de Vincens.*

III. BERTRAND DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, eut pour femme STEPHANETTE, fille de Geoffroy de Meausang, Seigneur de Menamenes, laquelle le rendit pere de *Geoffroy de Vincens.*

IV. GEOFFROY DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, se maria avec AGNE'S, fille & heritiere de Philippes, Baron de Murvieux, & Seigneur de S. Victor en Languedoc. De ce mariage, sortit *Adhemar de Vincens*, qui continua la posterité.

V. ADHEMAR DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Baron de Murvieux, & Seigneur de saint Victor, comme heritier de sa mere, épousa TIBURGETTE, fille puînée du Prince d'Orange, laquelle luy apporta en dot, les Terres de Causans, & de Montmiral. C'est ce qu'on prouve, par un Acte original tiré des Archives d'Orange, qui fait voir que Joseph de la Pise, dans son Histoire de cette Principauté, a ignoré le nom de famille que portoit le Baron de Murvieux, Epoux de Tiburgette, laquelle eut de ce mariage: *I. Raymond de Vincens*, qui suit: *II. Philippin de Vincens*, Baron de Murvieux, Seigneur de S. Victor, Conseigneur de Causans, & de Montmiral. Il prit alliance avec *Clotilde*, fille du Vicomte de Narbonne, de laquelle il n'eut qu'une fille; *Beatrix de Vincens*, mariée à Bernard de Mauleon, auquel elle porta en dot les Conseigneuries de Causans & de Montmiral.

VI. RAYMOND I. DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans & de Montmiral, fut pere de *Giraud de Vincens*, qu'il eut de son Epouse DOUCELINE DE VILLENEUVE, fille de N.... de Villeneuve, Seigneur de Trans.

VII. GIRAUD DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans & de Montmiral, fonda le Convent des Freres Prêcheurs à Orange, en 1244. il avoit épousé ISABEAU DE CARONB, fille de Rican de Caronb, Chevalier, & en 1246. il fit son Testament, par lequel il institua pour heritier, son fils *Raymond II. de Vincens.*

VIII. RAYMOND II. DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans, & de Montmiral, prit pour femme GASPARDE DE BONVASLET, de laquelle il eut *Gaspard de Vincens.*

IX. GASPARD DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans, & de Montmiral, laissa *Pierre de Vincens*, de son Epouse MARGUERITE ANCELLE.

X. PIERRE DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans, & de Montmiral, épousa FRANCOISE DE MAULEON, fille de Jean de Mauleon, Conseigneur de Causans, & en eut *Barthelemy de Causans.*

XI. BARTHELEMY II. DE VINCENS, Baron de Brantes, Sa-

vollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans, & de Montmiral, fut créé l'an 1399. Grand-Prevôt des Monnoyes de l'Empire en deçà du Rhône. Il s'étoit mariée avec PERRINE DE PEYRE, fille d'Astorgio de Peyre, Baron de Baume, Conseigneur de Venasque, & de saint Didier. De cette alliance sortirent : *I. Jacques de Vincens*, qui suit : *II. Alix de Vincens*, Epouse d'Eustache de Levi, Baron de Quélus, duquel elle eut entr'autres Enfants, deux fils Archevêques d'Arles, dont l'un fut Cardinal.

XII. JACQUES DE VINCENS, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, Conseigneur de Causans, & de Montmiral, épousa ARGENSE VERCHERIE, fille de Raymond, Chevalier, Conseigneur de Montdragon, de laquelle il laissa : *I. Barthelemy III. de Vincens*, qui continua la posterité : *II. Elzear de Vincens* : *III. Catherine de Vincens*, femme de Jacques de Grasse : *IV. Marguerite de Vincens*, Epouse de Simonet Adhemar de Monteil.

XIII. BARTHELEMY III. DE VINCENS DE MAULEON, Baron de Brantes, Savollian, & S. Leger, devint Baron de Causans, & Conseigneur de la Garde Pariol, en qualité d'heritier de Jacques de Mauléon, & par reconnoissance joignit les Armes de Mauleon à celle de Vincens. Il obtint en 1451. de Loüis de Châlon, Prince d'Orange, la Faculté d'exercer la Justice ordinaire de sa Baronie de Causans, dans toutes les Villes de cette Principauté, & fut créé Ecuyer de toutes les Ecuries du Roy Loüis XI. par Lettres Patentes du 24. Janvier 1470. Ce fut par son entremise, & par celle de Sifrin Aleman, Seigneur de Châteauneuf-Redoitier, & celle de Bertrand de la Baume-Suze, que Guillaume de Châlons accorda des Lettres de recours en 1471. à ses sujets de la Principauté d'Orange. Barthelemy III. épousa en premieres nôces MIRACLE DE CHANVALETS, fille de Pierre, dit du Pein, Seigneur de Valz en Vivaretz, de laquelle il n'eut qu'une fille, *Perrette de Vincens*, mariée à Raymond de Montauban. Il prit une seconde alliance avec FRANCOISE BURGONDION fille d'Astorgio Burgondion, Chevalier, Seigneur d'Agoul, dans le Comtat Venaissin, & eut de cette Dame : *I. Etienne de Vincens*, qui a continué la posterité : *II. Gautier de Vincens*, mort sans alliance : *Jean de Vincens*, Prieur de Charras : *IV. Angline de Vincens*, mariée à Pierre de Blesac. *V. Robine de Vincens*. Enfin il se maria en troisiémes nôces avec SIMONETTE DE SIMIANE GORDES, de laquelle il n'eut point d'Enfants.

XIV. ETIENNE DE VINCENS DE MAULEON, Baron de Brantes, & de Causans, Seigneur de Savollian, & Saint Leger, & Conseigneur de la Garde Pariol, est sans doute ce Sire de Mauleon, nommé entre les principaux Seigneurs qui accompagnerent le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples. Il s'allia avec ANTOINETTE BLAINE DE PRESSALARD, & eut de cette Dame : *I. Loüis de Vincens*, qui continua la posterité : *II. Alain de Vincens*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem : *III. Guillaume de Vincens de Mauleon*, que Brantôme a placé dans les Hommes Illustres, & qui fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur Charles-Quint, & Gouverneur pour ce Prince en Afrique. Il fut tué sur la brêche de Ville-neuve, qu'il défendoit : *IV. Jean de Vincens de Mauleon*, qui commanda l'artillerie dans la ville de Marseille pour le Roy François I. contre l'Empereur Charles-Quint : *V. Rostaing de Vincens*, Religieux de Saint Ruf : *VI. Giraud de Vincens*, Pitancier de Charras : *VII. Perrette-Miracle de Vincens*, Epouse d'Arnaud de Caubane : *VIII. Loüise de Vincens*, mariée à Loüis de Merles, Seigneur de Bauchant : *IX. Magdelaine de Vincens*, Religieuse : *X. Marthe de Vincens*, femme de N. de Montenard, de Vaison.

XV. LOÜIS DE VINCENS, DE MAULEON, Baron de Brantes, & de Causans, Seigneur de Savollian, & de saint Leger, Conseigneur de la Garde Pariol, fut Regent & Gouverneur de la Principauté d'Orange, qu'il pacifia au commencement de son administration. Ce fut en cette qualité, qu'en 1530. aux obseques de Philibert de Châlon, Prince d'Orange, il porta la banniere de cette Souveraineté, dans laquelle il avoit rétabli le Parlement. De son Epouse JEANNE MATAUD, d'une noble famille de Valence, en Dauphiné, il laissa : *I. Guillaume de Vincens*, qui suit : *II. François de Vincens*, qui eut en partage la Terre de SAVOLLIAN, & forma la branche de ce nom, en Dauphiné, de laquelle est sorti un Grand Prieur de saint Gilles : *III. Loüis de Vincens* : *IV. Magdelaine de Vincens* : *V. Miracle de Vincens*, Epouse d'Esprit de Brunelis, Seigneur de la Chaux : *VI. Loüise de Vincens*, Religieuse : *VII. Claire de Vincens*, Religieuse : *VIII. Anne de Vincens*, mariée à Jean Silvou, Seigneur de Gouvernet.

XVI. GUILLAUME DE VINCENS, DE MAULEON, Baron de Brantes, & de Causans, Seigneur de saint Leger, & Conseigneur de la Garde-Pariol, fut prié par Guillaume de Nassau IX. du nom, Prince d'Orange, d'accepter le Gouvernement de cette Souveraineté, pour y rétablir le bon ordre, ainsi que ses prédecesseurs, & en fut pourvû par lettres patentes de ce Prince, du 20. Mars 1561. Le zele avec lequel il défendit la ville d'Orange, suivant les ordres du Prince, contre les entreprises des Huguenots, irrita contre luy la fureur de ces Factieux, qui brûlerent aprés sa mort le Bourg, l'Eglise, & le Château de Causans. S'étant rendus maîtres d'Orange, ils pillerent la maison & les meubles de ce Seigneur, ruïnerent l'Eglise des Freres Prêcheurs, où ils profanerent son Tombeau ; & en ayant tiré son corps, le traînerent avec indignité dans les ruës de cette Ville. Guillaume de Vincens avoit pris pour femme CLAUDE DE GRASSE, fille de Henry de Grasse, Seigneur du Mas, en Provence, & de Dauphine de la Baume-Suze. De ce mariage nâquirent : *I. Rostaing de Vincens*, mort sans alliance : *II. Loüis de Vincens*, mort aussi sans avoir été marié. *III. Henry de Vincens*, qui continua la branche aînée : *IV. François de Vincens*, qui eut en partage les Terres de Saint Leger, & de Nioux, & les laissa à Philippes son neveu fils de Henry : *V. Scipion de Vincens*, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem : *VI. Polixene de Vincens*, Dame des Galietes : *VII. Catherine de Vincens*, Dame de Glandage, toutes deux mortes sans Enfants.

XVII. HENRY DE VINCENS, DE MAULEON, Baron de Brantes, & de Causans, Seigneur de Saint Leger & de Nioux, Conseigneur de la Garde Pariol, épousa N..... Saignets, fille & heritiere de Dame Françoise de Sade, & d'Esprit, Saignets, d'Astraud, Chevalier de l'Ordre du Roy, Seigneur de Vaucluse, de Mazans, de Laignes, d'Istres, de Mimé, & Comte d'Ampurie dans le Royaume d'Aragon; en vertu d'une donation faite par Yoland, Reine de Sicile, & de Jerusalem, à Guillaume Saignets, Ambassadeur prés de sa personne, pour le Roy Tres-Chrétien. Les grands biens qui échûrent à la Dame de Mauleon, luy donnerent lieu de signaler en plusieurs occasions, sa pieté & sa liberalité. Ce fut elle qui fonda, conjointement avec ses sœurs, le 15. Decembre 1609. un Convent de Recollets, à Mazan, & le 20. Septembre 1611. un autre Convent de Minimes à Venasque. Elle donna aussi de grandes sommes aux PP. Jesuites, & aux PP. de la Doctrine Chrétienne à Avignon. Cette Dame laissa de son mariage avec Henry de Vincens, *I. Philippe de Vincens*, qui suit : *II. Polixene de Vincens*, mariée à N..... Alleman, Seigneur de Châteauneuf Redoltier. *III. Claude de Vincens* : *IV. Jeanne de Vincens*, Abbesse de saint Césaire d'Arles, & Prieure de Nioux : *V. Françoise de Vincens*.

XVIII. PHILIPPES DE VINCENS, DE MAULEON, SAIGNETS, D'ASTRAUD, Baron de Causans, & de Brantes, Seigneur de saint Leger, & de Nioux, Conseigneur de la Garde-Pariol, fut du Chef de sa mere, Comte d'Ampurie, Seigneur de Vaucluse, de Mazans, de Laignes, d'Istres, & de Mimé. Il donna des preuves éclatantes de sa fidelité pour son Prince, sur tout en l'affaire du perfide Walkembourg, aprés la mort duquel il se saisit du Château d'Orange, pour le conserver jusques à l'arrivée du Gouverneur, nommé par le Prince, qui l'en remercia par des lettres tout-à-fait obligeantes. Ce fut Philippes de Vincens, qui aliena vers l'an 1630. la Baronie de Brantes, possedée de temps immemorial par ses Ancêtres, & qui joignit les Armes d'Astraud, à celles de Vincens, & de Mauleon. Il se maria avec MARGUERITE D'AUTRIC, DE VINTIMILLE, fille de Gaspard d'Autric, de Vintimille, Seigneur de Baumettes, Gentilhomme de la Chambre du Roy, & de Françoise de Simiane-la-Coste. De cette alliance il eut *I. Laurent de Vincens*, mort sans enfans de Loüise d'Albenas de Vallerargues : *II. Pierre de Vincens*, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem : *III. Claude de Vincens*, qui a continué la posterité : *IV. Cosme de Vincens*, Religieux Recollet : *V. Jean-Baptiste de Vincens*, *VI. Octave-Marie de Vincens*, Abbesse de saint Cesaire d'Arles : *VII. Marguerite de Vincens*, Epouse d'Antoine de Clémeuf de Tarascon.

XIX. CLAUDE DE VINCENS, DE MAULEON, SAIGNETS, D'ASTRAUD, Marquis de Causans, Comte d'Ampurie, Seigneur de Mazans, de Mimé, Conseigneur de la Garde-Pariol, obtint du Roy l'erection de sa Baronie de Causans en

Marquisat, par Lettres patentes du 28. Août 1667. verifiées en Parlement le 16. Novembre 1679. Il avoit épousé *LOUISE DE CAMBIS*, fille de Jean de Cambis, Seigneur d'Orsan, Conseigneur de Laigues, & de Marguerite de Simiane-Truchenu, de laquelle il a eu : *I. Marguerite de Vincens*, mariée à Louis de Montaigu : *II. Joseph de Vincens*, mort sans alliance : *III. Louis de Vincens*, mort aussi sans alliance : *IV. Louis de Vincens*, qui suit : *V. Jeanne de Vincens*, Religieuse à S. André de Ramieres : *VI. Marie de Vincens : VII. Marie de Vincens : VIII. Geneviéve de Vincens.*

XX. Louis de Vincens, de Mauleon, Saignets, d'Astraud, Chevalier, Marquis de Causans, Comte d'Ampurie, Seigneur de Mazans, Conseigneur de la Garde-Pariol, & Lieutenant de Roy en Provence, s'est allié avec *MARGUERITE DE FORBIN DE JANSON*, fille de Laurent de Forbin, Chevalier Marquis de Janson, Gouverneur d'Antibe, & de Grasse, & de Genevieve de Briançon de la Saludie. Leurs Enfants sont : *I. Genevieve de Vincens*, Religieuse à Valréas : *II. Joseph de Vincens*, Marquis de Causans : *III. Pierre de Vincens*, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Capitaine dans le Regiment du Roy : *IV. Jeanne de Vincens : V. Marguerite de Vincens*, Religieuse à Valréas : *VI. Jacques de Vincens*, Abbé de Causans : *VII. Marie de Vincens : VIII. Eleonor de Vincens : IX. Joseph de Vincens.* * Archives de la Principauté d'Orange, *dans la Tour de Londres.* Joseph de la Pise, *Histoire de la Principauté d'Orange.* Jean l'Hermite de Souliers, *Toscane Françoise.* Brantôme, *Hommes Illustres.* Louis de Perrussis, *Histoire des Guerres du Comtat Venaissin.* Le Président de Thou, *Histoir.*

La Maison de Vincens, de Mauleon, porte écartelé, *au 1. & 3. d'or au Lion de sable*, armé, lampassé, & couronné de gueules, qui est de *MAULEON* : à la bordure d'azur, chargée de *six étoiles d'or*, trois en chef, & trois en pointe, & de *trois croissants* d'argent, de deux en flanc, & un en pointe, qui est de *VINCENS*, au 2. & 3. de gueules, à *l'Aigle d'or*, éployée, couronnée d'or, d'une couronne à trois pointes, armée & becquetée d'azur, qui est *D'ASTRAUD.* Pour supports, *deux Lions d'or* : pour cimier, une main armée d'un gantelet, tenant un bâton d'or. La devise ou cri, est en vieux Gaulois, *A AINSIN LE VEULX.*

S. VINCENT, Diacre & Martyr, souffrit vers la fin du III. Siecle, sous le regne des Empereurs Diocletien & Maximien. Plusieurs Villes d'Espagne prétendent être la Patrie de ce Saint Martyr. La Ville d'Huesca montre encore aujourd'huy la Maison de son pere changée en Eglise. Saragosse se glorifie de l'avoir nourry ; & Valence, d'avoir servi de Theatre à son Martyre. Decien, Lieutenant des Empereurs en Espagne, ayant fait dessein d'exterminer les Chrétiens, se saisit de Valere, Evêque de Sarragosse, & de Vincent, Diacre de cette Eglise, qu'il fit conduire à Valence. Aprés avoir fait de vains efforts pour ébranler leur constance, il bannit Valere, qui étoit fort vieux, & retint Vincent pour luy faire souvenir tous les tourments que sa fureur pourroit inventer. Il le fit étendre sur un chevalet, puis sur un gril de fer, sous lequel on avoit allumé du feu, & ensuite sur un débris de pots cassez. Le Tyran le fit mettre ensuite dans un bon lit, pour le gagner par cette douceur apparente. Mais le Saint mourut aussi-tôt, le 22. Janvier de l'an 305. On garde dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Germain des Prez, un bras de ce saint Martyr ; & sa Tunique de Diacre que le Roy Childebert apporta d'Espagne. Ce Prince y étoit allé en 542. pour faire la guerre à Amalaric Roy des Wisigoths & Arien, qui maltraitoit sa femme Clotilde, sœur de Childebert, à cause de la Religion Catholique dont elle faisoit profession. L'Eglise de cette Abbaye fut bâtie par le Roy Childebert, & dediée à Dieu, sous l'invocation de saint Vincent ; & depuis elle a eu le nom de saint Germain Evêque de Paris, qui y fut enterré l'an 579. * Saint Augustin, Aimoin, Metaphraste.

VINCENT VICTOR, Africain, avoit été Donatiste, & contrefaisoit l'Orthodoxe. Vers l'an 415. il publia une nouvelle erreur sur l'origine des Ames, qu'il disoit venir de la substance de Dieu, au lieu que Dieu les tire du neant. Il écrivit deux Lettres pour la défense de cette erreur, que saint Augustin combattit si fortement, que Vincent se confessa vaincu. Le P. Piccinardi, dans ses Remarques sur le *Prædestinatus*, soûtient que ce Vincent Victor, est l'Auteur de cet Ouvrage, aussi-bien que des seize objections refutées par saint Prosper. * *Voyez* le *Prædestinatus* de l'édition de Padouë 1686. *in* 4. & Saint Augustin, *li.* 2. *de Anim. adversf. Vincent.*

VINCENT DE LERINS, Religieux du Monastere de ce nom en Provence, dans le V. Siecle, avoit été selon Baronius, Prefet du Pretoire ; & aprés avoir exercé cette Charge, c'étoit retiré dans ce Monastere celebre, pour y mener une vie qui ne fût connuë que de Dieu. On a crû, mais sans preuves, qu'il étoit frere de saint Loup Evêque de Troyes. Il fit un petit Traité, qu'il publia sous le titre de *Pelerin*, contre les nouveautez des Heretiques. Dans la Préface, il parle de soy-même comme d'un homme qui s'étoit retiré dans la solitude. C'est un thresor que ce petit Ouvrage, où il combat toutes les Heresies, & où il allegue le Concile d'Ephese auquel il se trouva. Il mourut dans son Monastere, sous l'Empire de Theodose & de Valentinien, c'est-à-dire, avant l'an 450. Quelques Auteurs le prennent pour ce Vincent, Auteur des seize objections, contre la doctrine de S. Augustin, ausquelles S. Prosper répondit. Il est vray que le Semipelagianisme avoit infecté le Monastere de Lerins ; mais cela ne conclut rien en cette occasion contre Vincent de Lerins. Le Cardinal Baronius doute que l'Auteur de ces objections ne soit un Vincent Prêtre, qui avoit écrit sur les Pseaumes, comme nous l'apprenons de Gennade. D'autres enfin attribuent ces objections à Vincent Victor, comme nous l'avons remarqué dans son article. Au reste, il y avoit alors plusieurs Ecclesiastiques du nom de Vincent en Provence, comme celuy qui souscrivit en 430. le Concile de Riez, pour l'Evêque Constant. * Gennade, *in Catal. c.* 64. & 80. Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vincent Barralis, *Chron. Lirin.* Petrus Lirinensis, Jean Coster, Jean Filesac, Baluze, &c. *in edit. & annot. ad Vincent. Lirin.*

VINCENT DE BEAUVAIS, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, dans le XIII. Siecle, étoit de Bourgogne, & demeura long-temps à Beauvais ; mais il n'en fut jamais Evêque, comme divers Auteurs l'ont crû. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de saint Louis Roy de France, qui luy donna le moyen de travailler à un Ouvrage qu'il appelle le Miroir, & qui est divisé en quatre parties. La I. est *Speculum doctrinale*, où il parle de toutes les Sciences, depuis la Grammaire jusques à la Theologie. La II. *Speculum Historiale*, comprend les Histoires depuis le commencement du Monde jusqu'en 1244. La III. *Speculum Naturale*, où il examine la Nature des choses. La IV. Partie est *Speculum Morale*, où il parle des vertus & des vices. Il avoit composé d'autres Ouvrages : *De Gratia Dei, De eruditione puerorum Regalium, &c.* On ne sçait en quelle année il mourut. Quelques-uns disent que ce fut en 1264. mais les autres n'en conviennent pas. * Henri de Gand, *in Catal. cap.* 42. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Alfonse Fernandés, Ferdinand de Castille, Martin Polonus, Saint Antonin, Philippes de Bergame, Volaterran, Leandre Alberti, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Possevin, Vossius, Gesner, &c.

S. VINCENT FERRIER, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Valence en Espagne, s'appliqua avec ardeur à la conversion des Sarasins, des Juifs, & des Gentils, & à celle des mauvais Chrétiens plongez dans le vice. Il se trouva au Concile de Constance en 1418. & l'année d'aprés mourut à Vennes en Bretagne. Les miracles qui se firent aprés sa mort à son Tombeau, témoignerent assez qu'il étoit vrayement Saint. Aussi le Pape Calixte III. ordonna-t-il de l'honorer comme tel. Ce fut en 1455. Saint Vincent Ferrier écrivit divers Ouvrages, que Vincent Justiniani Antistius fit imprimer à Valence en 1591. Les plus importants sont : *Tractatus de Vita Spirituali : Liber de fine mundi : Epistola, &c.* * Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Ecclesiast.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Saint Antonin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, &c.

VINCENT SAMOTULE, Palatin de Posnanie, indigné contre Uladislas Roy de Pologne, qui luy avoit ôté le Gouvernement de la grande Pologne, pour le donner à son fils Casimir, sollicita les Chevaliers de Prusse à rompre la Tréve ; & entra avec des troupes Alemandes dans la Pologne, chassa le Prince Casimir, pilla & brûla plusieurs Villes. Depuis s'étant reconcilié avec Uladislas, il tourna ses armes contre les Alemands, & leur donna un combat avec Uladislas, prés du Château de Bleme, où il y eut 20. mille Alemands tuez. * *Bibl. Hist.*

VINCENT DE LA LOUPE, étoit originaire du Perche, d'une Famille tres-noble & tres-ancienne ; & étant demeuré à Chanteüil, y exerça assez long-temps la Charge de Lieutenant Criminel, qu'il remplit avec autant de suffisance que d'integrité. Il a tenu un rang considerable parmy

les Hommes de Lettres. Les plus celebres de ses Ouvrages sont ses *Annotations sur Tacite*; son Traité *des Magistrats François*, *& l'Histoire de l'Hôpital General de Chartres*, qui fut étably en 1556.

VINCENT LAURO, Cardinal né à Tropie, ville de la Calabre Ulterieure, fut élevé dans la Maison des Caraffes, Ducs de Nocere, & étudia à Naples & à Padouë avec Alfonse. Aprés avoir acquis la connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, il fit de grands progrés dans la Philosophie & dans la Medecine. Il fut d'abord domestique de Paul Parisio, Cardinal de Cosence, & s'unit alors d'amitié avec Hugues Boncompagno, lequel étant parvenu au Pontificat, le fit Cardinal. Vincent avant que d'être élevé à cette Dignité, s'étoit attaché au Cardinal de Tournon, qui luy avoit donné de riches Benefices en Auvergne. Aprés la mort du Cardinal de Tournon, François de Lorraine, Duc de Guise, introduisit Lauro dans la Maison d'Antoine, Roy de Navarre, à dessein d'empêcher que la Reine sa femme, & les autres qui étoient auprés de luy, ne le portassent à embrasser le party des Calvinistes. Ce Prince étant mort sept mois aprés, Lauro s'en retourna à Rome avec Hippolyte, Cardinal de Ferrare, qui étoit alors Legat en France. Comme il avoit demeuré long-temps à la Cour de Rome, & que les belles connoissances qu'il avoit acquises dans la Medecine, luy donnoient un accés familier auprés des Grands, il eut d'abord l'Archevêché de Mont-Real en Sicile; puis il fut employé en diverses Ambassades, dont la plus considerable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Gregoire XIII. pendant le Regne de Sigismond. Il y demeura aprés sa mort, lorsque Henri de France Duc d'Anjou, fut choisi pour être son Successeur, & depuis lorsqu'Etienne Battori fut mis sur le Thrône qui venoit d'être abandonné par Henri III. On dit que par son adresse il introduisit à la Cour de Jean Roy de Suede, Antoine Possevin, sçavant Jesuite, tres propre pour les negociations les plus importantes, qui ramena Sigismond & toute sa famille, à la Religion de ses Ancêtres. Enfin, Lauro ayant été créé Cardinal, attira sur luy les vœux de tout le monde, & fut consideré comme Chef futur de l'Eglise. On prenoit pour augure de sa grandeur, un accident extraordinaire qui luy étoit arrivé: car au premier voyage qu'il fit à Rome, étant encore jeune, il assista au spectacle que l'on avoit accoûtumé de donner au public, la veille de S. Pierre & de S. Paul; & s'étant trouvé par hazard sur le passage d'un Taureau, fut enlevé en l'air par les cornes de cet animal furieux, sans en recevoir aucun mal. Pendant les Conclaves de Sixte V. d'Urbain VII. de Gregoire XIV. d'Innocent IX. & de Clement VIII. il fut regardé comme un sujet qui méritoit le Pontificat; & n'eut autre reproche à essuyer que celuy de l'attachement qu'il avoit eu autrefois pour le Roy de Navarre. La faction d'Espagne se servit de cette raison, pour rendre suspect au Sacré College, ce sçavant & pieux Cardinal; non pas parce qu'elle le croyoit partisan des François, mais à cause qu'elle sçavoit qu'il ne seroit pas favorable aux Espagnols. Enfin, il mourut à Rome l'an 1592. aprés avoir donné tous ses biens, qui étoient tres-considerables, à l'Hôpital des malades. Son corps fut enterré sans pompe, dans l'Eglise de Saint Clement dont il portoit le titre; & l'on mit une Epitaphe modeste sur son tombeau, comme il l'avoit ordonné.* Thuan, *Hist.* Mezeray, *Hist. de France*.

VINCENTINO, habile Graveur. *Cherchez* Valerio Vincentino.

VINCI, (Leonard de) Peintre, de l'Etat de Florence, sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. étoit un des plus habiles hommes de son temps. Il étoit bien fait, sçavoit les beaux arts, aimoit la Poësie, la Musique, l'Anatomie, les Mathematiques, l'Architecture, & n'étoit pas moins habile à monter à cheval & à faire des Armes. D'ailleurs il étoit si fort, qu'il n'y avoit point de mouvement, pour rapide qu'il fût, qu'il n'arrêtât, & qu'il plioit le fer d'un cheval, comme si ce n'eût été que du plomb. Ces bonnes qualitez étoient soûtenuës en luy par beaucoup d'honnêteté, & par des inclinations tres-genereuses. Leonard de Vinci fit divers Ouvrages pour Louis Sforce, dit le *More*, Duc de Milan, & eut la direction de l'Académie des Peintres & des Architectes que le même Duc avoit établie. Comme il étoit bon Ingenieur, & sçavant dans les Mathematiques, ce fut par son moyen & sous sa conduite, que l'on fit le canal qui amene les eaux de la riviere d'Adda jusqu'à Milan; ce qui jusques alors avoit paru presque impossible. Ceux de Milan le prierent d'imaginer quelque chose de magnifique & d'extraordinaire, lorsque le Roy Louis XII. fit son entrée dans leur Ville. Ce qu'il fit de plus considerable, fut la figure d'un lion rempli de ressorts si justes, qu'aprés avoir marché quelques pas devant le Roy, lorsqu'il entra dans la salle du Palais, cet Automate s'arrêta tout court, & ouvrit son estomach, où l'on vit paroître les armes de France. Environ un an aprés, le Duc de Milan fut défait, & emmené l'an 1500. prisonnier en France. Leonard de Vinci se retira à Florence, & y peignit en 1503. la grande salle du Conseil. Il s'y arrêta jusques en 1513. & y devint ennemy de Michel-Ange, qui étoit déja en tres-grande réputation. Cette inimitié causée par l'émulation, s'accrut à Rome, où Leonard étoit allé aprés l'élection du Pape Leon X. Il vint quelque temps aprés en France. L'estime que François I. eut pour luy, parut par les caresses que ce Prince luy fit à son arrivée, & par les graces dont il le combla pendant le peu de temps qu'il y vécut. Dans une visite que Leonard de Vinci reçut du Roy, lorsqu'il étoit extrémement malade, il voulut se lever à demy sur son lit, pour témoigner le ressentiment qu'il avoit de cet honneur; mais il perdit la parole, & expira entre les bras de ce Monarque. Ce fut vers l'an 1520. qui étoit le 75. de son âge. * Vasari, *vite de Pittor.* Felibien, *Entret. des Peintres, &c.*

VINDEX, (Julius) Illustre Gaulois, & fils d'un Senateur Romain, porta les Gaules à se revolter contre Neron, & offrit l'Empire à Galba, qui étoit pour lors en Espagne, au refus duquel il se fit proclamer Empereur. Neron ayant appris cette nouvelle, s'en plaignit par écrit, & de vive voix au Senat, & proposa cent mille écus à celuy qui luy apporteroit la tête de Vindex; mais Vindex proposa sa propre tête à celuy qui luy apporteroit celle de Neron. Virginius Rufus marcha contre luy, & luy ayant défait son armée, le réduisit à se tuer luy-même l'an 68. de JESUS-CHRIST. * Suetone, *in Galba*.

VINDICIUS, Esclave Romain, fut affranchi par le Peuple, pour avoir découvert la conjuration de quelques Citoyens qui vouloient rétablir le Roy Tarquin, vers l'an 246. de Rome & 508. avant JESUS-CHRIST. Il fut le premier Esclave de Rome, qui fut fait Citoyen par le Peuple, avec permission de donner sa voix dans les Elections. Appius Claudius, pour gagner les bonnes graces du Peuple, accorda par une Loy, à tous les autres Affranchis, le droit de suffrage, & cette Loy fut appellée *Vindicta*, de ce Vindicius qui fut le premier affranchi. * Plutarque, *des Hommes Illustres. Vie de Publicola*.

VINESALE, ou de VINOSALVE, (Geofroy) Normand, ou selon d'autres, Anglois, vers l'an 1199. voyagea en France & en Italie, & se fit estimer par la facilité qu'il avoit à composer en Prose & en Vers. Il écrivit divers Traitez, *de Statu Curiæ Romanæ, de Poetica nova, de Rebus Ethicis, de arte discendi, de vinis & fructibus conservandis*. On dit que le dernier Traité luy fit avoir le surnom de *Vine salf*. * *Consultez.* Pitseus, *de Script. Angl.*

VINET, (Elie) de Xaintonge, Auteur du XVI. Siecle, donna au Public Pomponius Mela, qu'il avoit corrigé; composa un Traité des Antiquitez de Bourdeaux & de Xaintes, publia Ausone avec les Notes, traduisit la Sphere de Proclus, écrivit sur celle de Sacrobosco, & laissa plusieurs autres Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans la *Bibliotheque* d'Antoine de Verdier Vauprivas. Il mourut en 1587. âgé de 78. ans.

VINIERI ou VENIERI (Sebastien) Noble Venitien, commandoit dans l'Isle de Corfou avec une autorité souveraine, lorsqu'il fut nommé General de la Flotte Venitienne en 1571. étant alors âgé de 70. ans. Augustin Barbarigo luy fut donné pour Collegue. On admira son courage dans la bataille de Lepante; & pas un des Generaux ne témoigna, dans le fort de la mêlée, plus de vigueur & d'intrepidité, que ce courageux Vieillard. Aprés la victoire remportée sur les Turcs, il voulut se rendre maître de l'Isle de Sainte Maure, ou Leucade, proche la côte Occidentale de l'Epire: mais son dessein ne réüssit pas. Jacques Sorancio, un des Provediteurs de l'armée Navale, qui n'étoit pas ami de Vinieri, écrivit des Lettres au Senat, où il blâmoit la conduite de ce General, qui avoit, disoit-il, obscurcy l'éclat de la derniere victoire, par sa lenteur & son imprudence. Le Senat qui connut l'intention de Sorancio, lequel aspiroit à la Charge de General, punit son ambition par le choix qu'il fit de Jacques Foscarini; & pour épargner à Vinieri la honte d'avoir déposé, luy confirma le titre de Provediteur General, & luy donna le soin des côtes du Golfe de Venise, en-

joignant à Foscarini de luy obeïr, lorsqu'ils se trouveroient ensemble. Vinieri s'acquit un si grand credit, depuis la victoire de Lepante, qu'il fut nommé Doge, aprés la mort de Mocenigo, du consentement de tous les Electeurs, & dés le premier jour de l'Assemblée. * Gratiani, *Histoire de Chypre*.

VINTIMILLE, Ville, Comté & Evêché de la Ligurie, aujourd'huy dans l'Etat de Genes, est nommée diversement par les Geographes Latins, *Intemelium*, *L'Entmelium Album*, *Albium Intmelum*, *Albintmelum*, & par les plus modernes, *Vintimilium*. Quelques Auteurs Espagnols & Italiens, peu versez dans l'ancienne Geographie, ont attribué son origine, ou aux Lombards, ou aux Princes Normands, qui se sont établis en Italie, & sur ce fondement ont debité un nombre de fables, que nous nous dispenserons de rapporter. Il est plus sûr de s'en tenir à l'autorité de Pline, & de Strabon; selon lesquels deux d'entre les Liguriens, les uns nommez *Intemeliens*, & les autres *Igauniens*, étant descendus des Alpes, bâtirent aux environs chacun une Ville de leur nom: l'une fut *Albintemelium*, & *Vintimille*, & l'autre *Albinganium*, aujourd'huy *Albenga*. Ces Villes, aux noms de leurs Fondateurs, joignirent celuy des Montagnes voisines, anciennement appellées *Albes*, à cause de leur blancheur, & depuis *Alpes*, par corruption. Vintimille étoit une Ville trescelebre du temps des Romains, sous la domination desquels elle étoit passée avec le reste de la Gaule Cisalpine. Elle suivit les differentes revolutions de l'Italie, aprés le démembrement de l'Empire, & obeït successivement aux Goths, aux Lombards, & aux François. Enfin vers la fin du X. Siecle, elle devint le partage des Comtes ausquels elle a donné son nom. Ils en furent les maîtres jusques en 1222. où aprés une longue guerre ils furent forcez de la ceder aux Genois, sans neanmoins perdre le reste de leur Comté, dont ils possedoient encore la plus grande partie dans le XV. Siecle. La Ville de Vintimille que les Genois, peu aprés leur conquête, avoient été obligez d'abandonner en 1662. à Charles d'Anjou, en vertu de la cession faite à ce Prince par les Comtes Guillaume & Boniface de Vintimille, se donna depuis en 1388. à Amedée VII. Comte de Savoye, & retomba une seconde fois sous la puissance des Genois, desquels elle dépend encore aujourd'huy. Les Souverains de Vintimille se qualifioient Comtes de Vintimille, de Lausanne, des Monts, de la Carfragane, & Marquis des Alpes Maritimes. * Strabo. *l.* 4. Plin. *l.* 3. Merula, *pin.* Blandi, *Ital. Illustrat.* Ferdin. Ughelli, *tom.* 4. *Ital. sacr.*

VINTIMILLE, Maison des plus anciennes & des plus illustres de l'Europe, est une branche des Marquis d'Ivrée, & Rois d'Italie; laquelle a pris son nom de la Ville de Vintimille sur la fin du X. Siecle, & au commencement du XI. Entre les Auteurs qui luy ont cherché une origne fabuleuse, il y en a eu qui ont osé remonter jusques au temps de S. Antoine Hermite, dont ils prétendent que la Mere appellée *Guite*, étoit fille d'un Comte de Vintimille. Nous ne nous arrêterons point à combattre l'absurdité de cette Tradition, qui passe neanmoins pour tres-constante dans la Ligurie, & dans les Provinces voisines, sur tout à saint Antoine en Viennois. C'est que là tous les ans, le jour de l'Ascension avant la Procession, où l'on porte en triomphe les Reliques de ce Saint, on proclame solemnellement les Comtes de Vintimille comme parents, immediatement aprés le Roy, comme Duc de Milan, & avant les Barons de Bressieu, & de Châteauneuf, comme Fondateurs. Quelques Genealogistes, un peu moins hardis, mais aussi peu éclairez, font descendre cette Maison d'un personnage imaginaire appellé *LASCARE*, tige prétenduë des Lascaris, & fils naturel de Clovis I. Roy de France: d'autres d'un Theodoric parent de Charlemagne, ou d'un Henry I. Comte de Vintimille, que l'on suppose ridiculement avoir été perent du même Empereur (*dans le V. Siecle.*) Quelques autres tirent son origine des Seigneurs Normands qui conquirent une partie de l'Italie dans le XI. Siecle; d'autres enfin de la Maison de Saxe, azile assez commun des Historiens ignorants, lorsqu'il s'agit de trouver une source illustre, mais obscure en fait de Genealogies. L'opinion la plus sûre à laquelle on doit se reduire, est celle qui fait sortir la Maison de Ventimille des Marquis d'Ivrée & Rois d'Italie, non par Guy fils de Berenger II. mais par Conrad fils du même Berenger, comme nous l'allons prouver par une suite d'authoritez incontestables. * Bonfin, *de antiq. Nobil. li.* 3. Ughell. *Italia sacr. tom.* 4. Maurolic. *Hist. Sicil. l.* 2. Jul. à Puteo, *Elog. Comit. Vintmil.*

BERENGER, Marquis d'Ivrée, fils d'Albert, & petit fils d'Anscaire, tous deux Souverains du même Etat, prit le Titre d'Empereur en 949. & fit declarer Roy d'Italie, *Adalbert* son fils aîné. Il donna en partage le Marquisat d'Ivrée à *Othon* son second fils, & distribua de grands biens aux environs de Modene, & de Boulogne à *Guy* & *Conrad* ses autres Enfans. Mais aprés une longue guerre qu'Adelaïde veuve de Lothaire, luy suscita de la part d'Othon Roy d'Alemagne, & depuis Empereur, il perdit ses Etats, & ayant été pris dans une bataille en 964. fut relegué à Bamberge en Alemagne où il mourut. Ses fils tenterent vainement de rentrer dans les dignitez de leur pere. *Adalbert* leur aîné fut vaincu avec ses freres dans un combat, où *Guy* le puiné fut tué de la main même de Burchard, Duc de Suaube, & General des Armées de l'Empereur Othon. L'aîné alla mandier du secours dans les Cours étrangeres, & ne put neanmoins se rétablir; *Othon* conserva le Marquisat d'Ivrée qu'il laissa à son fils Hardoin, & *Conrad*, ayant été dépoüillé par l'Empereur, des terres qu'il avoit possedées dans le pays de Modene & de Boulogne, alla s'établir dans la Ligurie, aux environs du Pô, où il fut tige des Comtes de Vintimille. * Ughell. *Ital. Sacra.* Sigonius, *l.* 7. *de Regn. Ital.* Luitprand. *Hist.*

I. CONRAD I. dont nous venons de parler, quatriéme fils de Berenger & de Gille, fille de Boson, Marquis de Toscane, épousa *RICHILDE*, avec laquelle il fit donation à l'Eglise de Milan en 963. du lieu de Trecate, dans le Novarrois. Leurs Enfants furent, *I. Othon I. II. Conrad II.* * Tristan. Calcho, *Hist. de Milan*, *l.* 5. & 6.

II. CONRAD II. porta le Titre de Comte, avec son frere Othon. Il épousa *ADELAIDE*, & en eut *I. Othon II.* Comte Souverain de Vintimille, & Epoux de *Donelie* fille du Marquis Albert, de laquelle il ne paroît point qu'il ait eu d'Enfants. *II. Conrad III.* qui suit. *III. Helene*, mariée à Thete, Marquis de Montferat. * Archives *de Tende*.

III. CONRAD III. partagea avec son frere Othon la qualité de *COMTE SOUVERAIN DE VINTIMILLE*, fit une donation, avec luy en 1046. au Monastere de saint Honorat de Lerins, & vivoit encore en 1067. De son Epouse *ARMELINE* qui étoit intervenuë dans l'Acte de la donation faite à Lerins, il laissa *Conrad IV.* * Vincent Baralis, *Chronolog. de Lerins.* August. Justiniani, *Hist. de Genes*, *l.* 2.

IV. CONRAD IV. Comte Souverain de Vintimille, est nommé dans un Acte de 1082. avec *ODILIE*, fille de Laugier, son Epouse. Ils eurent de leur alliance, *I. Raimond*, qui continua la posterité: *II. Philippes* Comte Souverain de Vintimille, avec son aîné. * Archives *de saint Honorat de Lerins.* Sigonius, *li.* 11.

V. RAIMOND I. Comte Souverain de Vintimille, s'opposa avec le Comte Phillippes son frere en 1130. à la construction d'une Tour, que les Genois voulurent élever à S. Reme. Depuis les deux freres ayant été surpris, furent conduits à Genes, où on les contraignit de jurer fidelité à Saint Cyr. Il paroît qu'ils ne se crurent point liez par ce serment arraché de force; car dans la suite, les Genois assiegerent la Ville de Vintimille par terre & par mer. Raimond qui vivoit encore, aussi-bien que son frere en 1150. eut pour successeurs ses fils *Guy I.* & *Othon III.* qui suit.

GUI I. Comte Souverain de Vintimille, surnommé *GUERRA*, à cause de sa valeur, fit un voyage avec son frere Othon à la Cour de l'Empereur Frideric Barberousse qui étoit pour lors en Italie, & fut commis par ce Prince en 1164. avec Obizzo Marquis de Malespine, pour conclure un traité, par lequel Banson fut couronné Roy de Sardaigne. Les Historiens de Genes prétendent qu'il fit donation de ses Châteaux & de ses Terres à leur Republique, laquelle ensuite, si on les en croit, les luy remit, & luy en donna l'investiture: mais il n'est pas croyable que *Guy Guerra*, brave comme il étoit, ait pû se resoudre à ceder sa Souveraineté aux plus cruels ennemis de sa Maison. Il épousa la Comtesse *FERRARIE*, car elle est ainsi nommée dans un Acte de 1164. passé avec Arnaud Evêque de Nice. De cette Dame, Guy I. laissa des Enfants, & entre autres:

GUI II. Comte Souverain de Vintimille, qui épousa en 1189. *ELEONOR DE SAVOYE*, fille d'Humbert III. dit le Saint, Comte de Savoye, de Maurienne & de Piémont, & de Beatrix de Vienne. Le Comte Guy étant prêt de partir en 1214. pour une celebre croisade contre les Maures, fit son Testament au mois d'Avril, & donna à Conrad son fils aîné la Comté de Vintimille; à Othon son second fils, le Marquisat d'Alpine, ou des Alpes Maritimes; & à Conrad son troisiéme fils, la Comté de Luzane, ou Lauzane. Il fut tué dans la bataille de Muradal en Espagne, au mois de Juil-

let 1214. Ses trois fils eurent apparemment le même sort; car depuis ce temps il n'est plus parlé d'eux: d'ailleurs leur mere Eleonore de Savoye se remaria à Boniface III. Marquis de Montferrat, & Roy de Thessalie. Elle mourut sans Enfants en 1225. * Pingonius, *Arbre genealog.* de la Maison de Savoye. Tristan Calcho *Hist. de Milan li.* 11. Archives de Nice. Justinian. *Hist. de Gennes.* Guichenon, *Hist. de la Maison de Savoye, tom.* 1. *fol.* 242.

VI. Othon III. Comte Souverain de Vintimille, fils puiné de *Raimond* I. se rendit en 1164. avec son frere *Guy* surnommé *Guerra*, auprés de Frideric Barberousse. En 1177. il fit échange avec les Moines de Lerins de quelques terres situées dans le Diocese d'Albenga. Il est vray-semblable que les habitans de Vintimille s'étoient soûlevez contre luy, car dans un acte de 1185. on trouve qu'il leur accorda la paix, pour eux & pour leurs biens. Ce Comte laissa, *I. Humbert* qui suit, *II. HENRY*, tige de la Branche des Comtes *DE VINTIMILLE DE GERACI* en Sicile. * Archives *de Lerins.* Archives *Royales de Turinge.*

VII. Humbert ou Obert I. Comte Souverain de Vintimille, vivoit en 1217. ainsi qu'il paroit par une vente qu'il fit le 2. de Juillet de cette année, à Barthelemy d'Angery. Son Epouse *GUILLEMETTE DE MARSEILLE* signa avec luy le 17. du mois à Hieres en Provence, une quittance de sept cents cinquante sols Royaux, pour reste de sa dot, dont elle déchargea Raimond Geoffroy, Vicomte de Marseille. Leurs Enfants furent, *I. Guillaume*, tige de la Branche des *COMTES DE VINTIMILLE ET DE TENDE*, du surnom *DE LASCARIS II. Emanuel*, tige de la Branche des *COMTES DE VINTIMILLE* établis *EN PROVENCE.*

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE & de Tende, du surnom *de Lascaris.*

VIII. Guillaume I. Comte de Vintimille, & fils ainé d'Humbert, soûtint avec beaucoup de valeur le dernier siege que les Genois mirent avec toutes leurs forces devant la Ville de Vintimille, tant par terre que par mer en 1219. Pendant ce siege il eut le chagrin de se voir abandonné par le Comte Emanuël son frere; & aprés une résistance presque incroyable, il fut enfin obligé de sortir par capitulation de sa Ville capitale en 1221. L'antipathie des Vintimiliens pour la nouvelle domination des Genois, luy fit concevoir l'esperance de rentrer dans cette Place usurpée, & c'étoit dans la vûë de s'y jetter qu'il avoit levé des troupes, & fait provision de vivres, lorsque la mort, qui l'enleva vers l'an 1245. luy fit abandonner ce projet avec la vie. De son Epouse, que l'on conjecture avoir été de l'Illustre Maison *DE BALB*, il eut *I. Guillaume II.* dit *Guillelmin*, Comte de Vintimille, avec lequel les Genois firent en 1249. un Traité d'alliance qu'ils rompirent depuis sous divers prétextes. Outré de la perfidie de ses ennemis, qui l'avoient proscrit en 1256. avec ses Enfants, il sortit de la Ligurie, & se retira en Provence, où aprés une guerre qu'il eut à soûtenir contre Charles d'Anjou qui en étoit Comte, il traita avec luy le 19. Janvier 1257. tant en son nom qu'en celuy de ses Enfants & de ses freres. Il transporta à ce Prince toute la portion du Comté de Vintimille, qui avoit appartenu au Comte Guillaume I. son pere, sous condition de recevoir des Terres & Fiefs en Provence, jusques à la concurrence de cinq mille écus d'or de rente, somme tres-considerable en ce temps-là. Ce Prince laissa quatre fils & deux filles, dont l'aîné *Guillaume*, vivoit encore en 1301. Le second des fils de Guillaume I. qui laissa posterité, fut *GUILLAUME-PIERRE*, Comte de Vintimille qui suit. *III.* Le troisiéme *PIERRE BALB*, profita de l'absence de Charles d'Anjou, qui étoit à Naples, vers l'an 1265. pour tenter de rentrer dans la Comté de Vintimille, que ce Prince avoit obligé les Genois de luy ceder, en vertu de la donation de Guillaume II. Cette entreprise fut suivie d'une longue guerre, interrompuë par quelques Treves, & terminée enfin à Aix, le 21. Janvier 1285. par un Traité de Paix, qui portoit que les Comtes de Vintimille, joüiroient à l'avenir de leurs Châteaux & Terres dans la Comté de Vintimille, & dans le Piémont, à condition d'en prêter hommage aux Comtes de Provence. Pierre Balb mourut sans Enfants. *IV. GUILLAUME III.* Comte de Vintimille, & troisiéme fils de Guillaume I. fut assiegé vers l'an 1274. dans son Château de Menton, par Ansald Spinola, General de l'Armée, qu'envoya dans la Ligurie, Rodolphe Roy des Romains, Ennemi de Charles d'Anjou. On ne sçait point quel fut le succés de ce siege, ni quelle fut la posterité de Guillaume V. & de Pierre Balb II. fils de Guillaume III.

* Bizarr. *Hist. de Genes, ad ann.* 1219. Ubert Fotieta. *ibid.* Justinian. *ibid.*

IX. Guillaume-Pierre. I. Comte de Vintimille, est nommé dans les Traitez faits par Pierre Balb son frere en 1278. & 1285. avec Charles d'Anjou, Comte de Provence, & Roy de Naples & de Sicile. Peu aprés la revolution, dans laquelle Jean Lascaris chassa de Constantinople Baudoüin II. Empereur des Latins, Guillaume fit un voyage en Orient, & s'arrêta dans cette Ville. Dans la suite, Michel Paleologue, s'y fit couronner Empereur aprés la mort de Theodore II. surnommé *Lascaris*, à cause de sa mere, quoy qu'il fût de la Famille des *Ducas.* Cet Usurpateur, qui avoit conspiré la perte du Successeur legitime, Jean Lascaris, auquel il avoit feint de vouloir remettre l'Empire, résolut, pour prévenir les obstacles, de marier les trois sœurs de ce jeune Prince à des Seigneurs Etrangers, dont il n'eût rien à craindre. Les deux aînées, Irene & Marie, avoient épousé du vivant de Theodore leur pere, Constantin Teque, Prince des Bulgares, & Nicephore Despote d'Etolie. Les trois plus jeunes, Theodore, Eudoxe, & une autre, que l'Histoire ne nomme point, furent données par Paleologue à Matthieu de Valaincourt, à Guillaume-Pierre, & à Venceslas. Peu aprés le Comte de Vintimille revint dans ses Etats avec *EUDOXE LASCARIS*, son épouse, de laquelle il laissa *I. Jean Lascaris*, Comte de Vintimille qui suit. *II. Beatrix Lascaris*, femme de Guillaume de Moncade. *III. Violante Lascaris*, Epouse de Dom Pedro de Ayerva. *IV. Vatacie Lascaris*, mariée à un Seigneur Portugais.* Pachymere, *l.* 2. *c.* 3. & 4. Gregoras, *li.* 4. *c.* 1. Acropolit. *Hist. Byz. ant.* Leo Allatius, *in Acropolit.* Surita, *Hist. d'Arag.*

X. Jean Lascaris I. Comte de Vintimille & de Tende, traita avec le Roy Charles d'Anjou en 1285. Son fils fut *Guillaume-Pierre II.* qui suit. * *Archiv. Royales de Turin.*

XI. Guillaume-Pierre Lascaris II. Comte de Vintimille & de Tende, est nommé dans un Traité de Paix fait avec luy au nom de la Reine Jeanne de Provence. Ses Enfants furent *I. Jean II.* qui suit. *II. Pierre Lascaris*, tige de la *BRANCHE DES COMTES DE LA BRIGUE*, Seigneur *DU CASTELAR*, divisée en plusieurs autres, dont l'une a produit dans le dernier Siecle *Jean-Paul Lascaris* des Comtes de Vintimille, Grand Maître de Malte pendant vingt-deux ans, qui mourut le 14. Août 1687. Son neveu *Jean-Baptiste* Lascaris du Castelar, Comte de Peille, fut pere de *Jean-Paul* Lascaris, Comte de Peille en Savoye, Commandeur de Lucerame, & ayeul d'*Alexandre* Chevalier de Malte, & aujourd'huy Comte de Peille, aprés la mort de son frere aîné *III.* Le troisiéme fils de Guillaume-Pierre II. fut *Loüis*, surnommé *Luquino* par les Italiens, aussi celebre par sa valeur que par son esprit. Il étoit tige de la *BRANCHE DE VINTIMILLE DE CHATEAUNEUF*, divisée en deux autres, qui toutes deux sont fonduës dans la Maison *de Puget des Barons de Saint Marc. IV.* Guillaume-Pierre II. eut encore une fille, *Renée Lascaris*, mariée à Loüis de Carrete, Marquis de Savonne. * Nostradamus, *Histoire de Provence. Archiv. Royales de Turin.*

XII. Jean Lascaris, Comte de Vintimille & de Tende, fit un Traité en 1369. avec Jeanne Comtesse de Provence, & Reine de Naples. Il eut pour Enfants *I. Guillaume-Pierre III.* qui suit. *II. Anne Lascaris*, mariée à Jean de Fiesque, Comte de Lavagne. * Memoires *de M. le Comte de Gubernatis.*

XIII. Guillaume-Pierre Lascaris III. Comte de Vintimille & de Tende, fut pere *I.* d'*Antoine Lascaris* qui suit. *II.* de *Marc Lascaris*, Evêque de Riez vers l'an 1466. & ensuite Cardinal. *III.* de *Marie Lascaris*, mariée à Honoré Grimaldi, Seigneur d'Antibe. *IV.* de *Beatrix Lascaris*, Epouse en premieres nôces de Facin Cané, Prince de Pavie; & en secondes nôces de Philippes-Marie Visconti, Duc de Milan, qui luy fit couper la tete en 1447. * Facely, *Histoire des Evêques de Riez.* Bernardin Corio, *Hist. de Milan.* Justinian. *Annal. de Genes.*

XIV. Antoine Lascaris, Comte de Vintimille, & de Tende, épousa *FRANÇOISE DE BOULIERS DE CENTAL.* Outre *Honoré Lascaris* son aîné qui suit, & *Antoine Lascaris*, son troisiéme fils, Evêque de Riez en 1482. il en eut encore *Thomas Lascaris*, Epoux de Simonete Adorne, & tige de la *BRANCHE DE RIEZ DE CHATEAUNEUF*, établie en Provence, & éteinte dans la personne de Claude Lascaris de Vintimille & de Tende, mort sans posterité en 1630. Mem. *de M. le Comte de Gubernatis.*

XV. Honoré Lascaris, Comte de Vintimille & de Tende, vers l'an 1455. fut surnommé *le Grand*, à cause de sa va-

leur; & épousa MARGUERITE DE CARRETTE FINAL, de laquelle il eut I. *Jean-Antoine Lascaris*, qui luy succeda. *II. Rodolphe Lascaris*, Chartreux. *III. Guillaume Lascaris*, Religieux de l'Ordre de saint Augustin. *IV. Magdelaine Lascaris*, Epouse d'Augustin-Adorne, Duc de Gennes. * Memoires *de M. le Comte de Gubernatis.*

XVI. JEAN-ANTOINE LASCARIS, Comte de Vintimille, de Tende, &c. prit alliance avec *ISABEAU D'ANGLURE*, dont il ne laissa qu'une fille qui suit. * Memoires *de M. le Comte de Gubernatis.*

XVII. ANNE LASCARIS, fille unique & heritiere de Jean-Antoine, aprés avoir été mariée à 11. ans, en 1498. à Loüis de Clermont, Seigneur de Clermont, Vicomte de Nebousson, dont elle n'eut point d'Enfants, porta la Comté de Tende & tous les biens de sa Maison à son second mari *RENE' LEGITIME' DE SAVOYE*, Comte de Villars, de Sommerive, &c. Grand-Maître de la Maison du Roy, Gouverneur de Provence, duquel elle laissa posterité. *Voyez* Tende. * Guichenon, *Hist. de la Maison de Savoye.*

BRANCHES DES COMTES DE VINTIMILLE, établies en Provence.

VIII. EMANUEL, Comte de Vintimille, second fils de Humbert I. piqué contre le Comte Guillaume I. son frere, avec lequel il avoit de grands differents, l'abandonna pendant le siege mis devant Vintimille par les Genois en 1219. & fut cause par sa retraite de la prise de cette Place. A la faveur de l'alliance qu'il avoit contractée avec la République de Gennes, il demeura le reste de ses jours paisible possesseur de la partie du Comté de Vintimille, qui luy étoit échûë, & eut pour fils: *I. Boniface de Vintimille*, qui suit: *II. Guillaume de Vintimille*, mort sans posterité. * Bizarro, *ad ann.* 1221. Foliet, & Justinian. *ad ann.* 1220.

IX. BONIFACE I. Comte de Vintimille, vers l'an 1256. fit un Traité d'échange avec Charles d'Anjou, Comte de Provence, de toutes les Terres dont il étoit Souverain dans le Comté de Vintimille, pour d'autres qui luy furent assignées en Provence, à condition d'hommage. *ALASIE*, épouse de Boniface, obtint de Charles d'Anjou, & de Beatrix son épouse, en execution de cet Acte d'échange, le Château & Territoire de la Verdiere, le Territoire de Brauch, &c. pour les posseder à perpetuité. Elle alla demeurer à la Verdiere avec ses enfants, dont l'aîné étoit *Emanuel II.* de Vintimille. * Archives *du Marquis Dolceaqua.* Archives *des Marquis Comtes du Luc.*

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, Seigneurs de la Verdiere.

X. EMANUEL II. Comte de Vintimille, Seigneur de la Verdiere, de Brauch, épousa en 1266. *SYBILLE DE MARSEILLE-D'EVENES*, fille de Guillaume de Signe, surnommé *de Marseille*, parce qu'il sortoit des Vicomtes de ce nom, & *de Vintimille*, à cause de sa mere. Un autre *Guillaume de Signe*, frere du précedent, & qui portoit les mêmes surnoms que luy, institua pour heritier, à condition de prendre le nom & les armes de Marseille, le Comte Emanuel II. de Vintimille, qui eut pour enfants: *I. Boniface II. de Marseille, des Comtes de Vintimille*: *II. Bertrand de Marseille*, mort jeune: *III. Henri de Marseille, des Comtes de Vintimille*, Chanoine de Toulon: *IV. Jeanne de Marseille*, épouse de Boniface de Castelane, Seigneur de Fos: *V. N. de Marseille*, mariée à Blacas de Blacas Seigneur de la Ville d'Aups. * Bouche, *Histoire de Provence.*

XI. BONIFACE II. DES COMTES DE VINTIMILLE, Seigneur de la Verdiere, &c. fut émancipé par son pere le 3. May 1303. & épousa en premieres nôces *BEATRIX D'AGOULT*, morte sans enfants, & en secondes nôces *PHILIPPES DE SABRAN*, fille & heritiere de Reynes de Sabran, Seigneur de Turriez, de Montpezat, &c. De la derniere il laissa: *I. BERTRAND*, tige des *BRANCHES D'OLIOLES, DU LUC, &c.* Il fut heritier de Bertrand, frere de Sybille de Marseille sa grand'mere, à condition de porter le nom, & armes de Marseille. *II. EMANUEL*, tige de la *BRANCHE DE TERRIEZ ET DE MONTPEZAT*, Terres dont il avoit herité à cause de sa mere Philippes de Sabran: *III. REINES*, à qui son pere laissa presque tous les biens de sa maison. Il continua la *BRANCHE DE LA VERDIERE.*

XII. REYNES I. DES COMTES DE VINTIMILLE, Seigneur de la Verdiere, de Brauch, &c. étoit un Seigneur tres-riche & tres-magnifique. Il fut marié 1. à *ETIENNETTE DE BLACAS*, dont il n'eut point d'Enfants. 2. à *SYBILLE DE CASTELANE*, de laquelle il eut: *I. Reynes II.* qui suit: *II. Philippes*, en qui cette Bbranche manqua. Elle épousa François, Baron de Baux & d'Aubagne.

XIII. REYNES II. DES COMTES DE VINTIMILLE, mourut sans avoir été marié en 1369. aprés avoir fait une transaction avec Boniface, Seigneur de Turriez, son cousin germain, par laquelle ils convinrent que l'un d'eux venant à mourir sans enfants mâles, auroit pour heritiers les enfants mâles de l'autre. Malgré cette convention, *PHILIPPES*, sœur de Reynes II. se mit en possession de tous les biens de sa branche, par la negligence de Boniface, & les laissa par un Testament de 1409. qu'elle confirma en 1417. à Reforciat de Castelane, Seigneur de Foz, & son cousin germain du côté de sa mere.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, Barons d'Olioles.

XII. BERTRAND I. DE MARSEILLE, DES COMTES DE VINTIMILLE, Baron d'Olioles Seigneur d'Evenes, &c. soûtint un grand procez pour la succession de son grand oncle maternel *Bertrand de Signe, de Marseille.* Il le gagna par Sentence arbitrale d'Elion de Ville-neuve, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, & cinq jours aprés il reçut l'hommage de ses Sujets d'Olioles. Ce Seigneur se maria le 16. Janvier 1322. avec *MARGUERITE DE PONTEVES*, fille de Baras, Seigneur de Ponteves, & d'Etiennette de Blacas, de laquelle il eut *I. Bertrand II. de Marseille*, qui suit: *II. Emanuel de Marseille*, qui épousa vers l'an 1332. Marguerite d'Olioles: *III. Sybille de Marseille d'Evenes*, épouse de N. de Ville-neuve de Vence.

XIII. BERTRAND II. DE MARSEILLE, DES COMTES DE VINTIMILLE, Baron d'Olioles, d'Evenes &c. suivit à Naples la Reine Jeanne Comtesse de Provence. Pendant son absence Guillaume de Signe V. du nom, contre qui son pere avoit eu procez, rentra par force dans les Châteaux d'Olioles & d'Evenes, & fut condamné par le Sénechal de Provence à en sortir, & à payer pour dédommagement deux mille marcs d'argent. Bertrand II. épousa *BEATRIX DE VILLENEUVE*, fille de François de Villeneuve, Baron de Vence, & eut de cette Dame: *I. Bertrand III.* qui suit: *II. Boniface de Marseille*, qui mourut jeune: *III. Emanuel de Marseille*, marié à Marguerite de Monteoux.

XIV. BERTRAND III. DE MARSEILLE, DES COMTES DE VINTIMILLE, Baron d'Olioles, & Grand Chambellan du Royaume de Sicile, &c. s'acquit beaucoup de gloire par sa valeur, & rendit de grands services à la Reine Jeanne de Naples. Il laissa de son épouse *ERMENGARDE* ou *BELLE DE GLANDEVEZ*: *I. Bertrand IV.* qui continua la posterité: *II. Boniface de Marseille*, mort sans enfants: *III. Honorate de Marseille*, mariée à Jacques d'Agoult, Seigneur de Cabries: *IV. Marguerite de Marseille*, épouse de Reforciat de Castelane, Seigneur de la Verdiere.

XV. BERTRAND IV. DE MARSEILLE, DES COMTES DE VINTIMILLE, Baron d'Olioles, &c. se declara en faveur de Louis d'Anjou, contre Charles de Duras, & prit alliance avec *SYBILLE DE CASTELANE.* Il eut de cette Dame: *I. Bertrand V.* qui suit: *II. Jeanne de Marseille*, qui eut tres-grande part aux bonnes graces, & à l'estime du Roy René d'Anjou: *III. Honorate de Marseille*, mariée à Jacques d'Agoult, Seigneur de Cabries: *IV. Toland de Marseille*, épouse de N. de Simiane.

XVI. BERTRAND V. DE MARSEILLE, DES COMTES DE VINTIMILLE, Baron d'Olioles, &c. Gouverneur de la Ville, & Viguerie de Toulon, fit son testament le 20. Avril 1458. Il épousa en premieres nôces *CATHERINE DE GRASSE*, fille de Bertrand, Seigneur du Bar, & en secondes nôces, *PHILIPPES DE PUGET*, fille de Guillaume, Seigneur de Figaniere, & de Luquine de Grimaldi. De la premiere alliance il eut: *I. Bertrand VI.* qui suit: *II. Jean de Marseille*, Seigneur de Vitroles, mort sans enfants: *III. Honorate de Marseille*, mariée à Jacques Raimbauld de Simiane, Baron de Caseneuve.

XVII. BERTRAND VI. DE MARSEILLE, DES COMTES DE VINTIMILLE, Baron d'Olioles, &c. épousa le 1. Octobre 1470. *JEANNE DE CASTELANE*, fille de Boniface, Seigneur de la Verdiere, & d'Eleonor de Simiane. Il fit son testament en 1495. & laissa de son mariage: *I. Bertrand VII.* qui continua la posterité: *II. & III. Honoré, & Emanuel I. de Marseille*, Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, tuez au siege de Rhodes en 1522. *IV. Mathieu de Marseille*, aussi Chevalier: *V. Julie de Marseille*, femme d'Isnard d'Arcussia, Baron de Tourves: *VI. Honorate de Marseille*, Epouse de Louis de Vintimille, Seigneur de Turriez.

XVIII. Bertrand VII. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. vers l'an 1511. se maria avec *IOLAND DE TENDE*, fille de Jean Lascaris, de Tende, & de Simonette Adorne. Il laissa de cette Dame: *I. Gaspard I.* qui suit: *II. Melchior de Marseille*, tige de la *BRANCHE DU REVEST*, qui est éteinte: *III. Balthazar de Marseille*, Chevalier de Malte: *IV. Jeanne de Marseille*, épouse de Jean de Mainier, Baron d'Oppede, Premier Président au Parlement de Provence.

XIX. Gaspard I. de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, de Tourves, &c. se maria avec *ANNE D'ARCUSSIA*, fille unique & heritiere d'Isnard d'Arcussia, Baron de Tourves, & eut de cette Dame vingt-quatre enfants: *I. Philibert* qui suit: *II. Jean de Marseille*, Prevôt de l'Eglise de Riez: *III. Bertrand de Marseille*, Chevalier, puis Commandeur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem: *IV. Magdelon de Marseille*, Prevôt de Riez aprés son frere: *V. Jean de Marseille*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, & Bailly de Manosque: *VI. Honoré de Marseille*, Chevalier du même Ordre: *VII. Jacques de Marseille*, Chevalier du même Ordre: *VIII. Pierre de Marseille*, Chevalier du même Ordre: *IX. François de Marseille de Vintimille*, Baron de Tourves, & tige de la *BRANCHE DES MARQUIS DU LUC*, dont nous parlerons plus bas: *X. Adrien de Marseille*, mort jeune: *XI. Lucrece de Marseille*, épouse en premieres nôces de Jean de Chiavari, & en secondes nôces, de Jean-Baptiste de Castelane, Seigneur d'Andon, & de Mazaugues: *XII. Anne de Marseille*, mariée 1. à Jean de Tomas; 2. à Balthasar de Signier, Seigneur de Piolin: *XIII. Isabelle de Marseille*, femme de Melchior de Paris, & onze autres garçons ou filles morts jeunes.

XX. Philibert de Marseille, des Comtes de Vintimille, Baron d'Olioles, &c. prit pour femme Marguerite de Puget, Dame de Figaniere, & fut pere, *I. de Gaspard II.* qui suit: *II. de Jean de Marseille*, Seigneur de Cabries, mort sans enfants: *III. d'Hercules de Marseille*, Ecclesiastique: *IV. d'Honoré de Marseille*, Chevalier de Malte, tué à 22. ans, dans un combat naval donné contre les Turcs l'an 1570. *V. de Lucrece de Marseille*, mariée à François de Castelane, Seigneur de Claret: *V. de Marguerite de Marseille*, femme de René de Castelane, Seigneur d'Alays.

XXI. Gaspard II. de Marseille, des Comtes de Vintimille, épousa l'an 1570. *MARQUISE* Dame de *SABRAN*, & fit son Testament le 19. May 1585. Ses enfants furent: *I. Magdelon*, qui suit: *II. Philibert de Marseille*, tige de la *BRANCHE DE FIGANIERE DE SEISSONS*, pere de François de Vintimille, Seigneur de Seissons, & ayeul de *Joseph Hubert* de Vintimille, Seigneur de Seissons, &c. qui a épousé Marthe de Fortia, de Piles, & qui a pour freres *François de Vintimille*, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Marseille, *Jean-Baptiste de Vintimille*, Chevalier de Malte, Officier sur les Galeres du Roy, *Marc-Antoine de Vintimille*, tué au siege de Namur en 1695. *III. François de Marseille*, Chevalier de Malte, Commandeur de Montpellier, de Trinquetaille, &c. qui fut deux ans Esclave en Barbarie: *IV. Lucrece de Marseille*, Religieuse: *V. Marguerite de Marseille*, femme de Balthazar d'Agoult, Baron d'Olieres.

XXII. Magdelon de Vintimille, des Comtes de Marseille, se surnomma le premier de cette maniere, qui a été suivie par ses Descendants. Il fut deux fois Viguier de Marseille en 1616. & 1641. puis Consul d'Aix, & Procureur du pays en 1626. Aprés avoir été marié en premieres nôces avec *ELEONORE DE GRIMALDI*, dont il n'eut point d'enfants, il épousa en 1624. *LOUISE DE CORIOLIS*, de laquelle il laissa: *I. François de Vintimille*, qui suit: *II. Marguerite*, femme de Jean-Baptiste de Valbelle, Seigneur de Saint Simphorien, & Marquis de Tourves: *III. Louise*, mariée en 1641. à Gaspard de Balon, Seigneur de S. Julien.

XXIII. François de Vintimille, des Comtes de Marseille, Baron d'Olioles, &c. prit alliance avec Anne d'Agoult, fille unique & heritiere de Joseph d'Agoult, & de Louise d'Oraison. Il a laissé, *I. Pierre-François-Hyacinthe*, qui suit: *II. Magdelon de Vintimille*, Chevalier de Malte, noyé sur une des Galeres de sa Religion en 1700. *III. Gaspard de Vintimille*, Chevalier: *IV. Anne de Vintimille*, épouse de Guillaume de Rousset.

XXIV. Pierre-François-Hyacinthe de Vintimille, des Comtes de Marseille, Baron d'Olioles, &c. a épousé Jeanne Elizabeth Blondel, fille de François Blondel, Seigneur de Sissone, Intendant des Bâtiments, & Secretaire du Roy.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE, Marquis du Luc.

XX. François I. de Vintimille, des Comtes de Marseille, Baron de Tourves, du Luc, &c. neuviéme fils de Gaspard I. & d'Anne d'Arcussia, est tres-celebre dans l'Histoire, sous le nom de Baron de Tourves. Il eut fort grande part aux guerres civiles de son temps, pendant lesquelles il rendit de grands services à nos Rois, soit par son credit, soit par sa valeur. La Provence étoit alors déchirée par les factions des Raisistes, & des Carcistes, & fut agitée de ces troubles, jusqu'à l'avenement du Roy Henry IV. à la Couronne. Le Baron de Tourves épousa *FRANÇOISE D'ALBERT*, fille d'Antoine d'Albert, Seigneur de Regusse, & veuve de Timothée du Mas de Castelane, Seigneur du Luc, laquelle luy apporta la terre du Luc, qu'elle avoit euë aprés la mort de son premier mary, en compensation de sa dot. Cette Terre qui a été depuis érigée en Marquisat, est une des plus belles de la Province. Leurs enfants furent: *I. Magdelon de Vintimille*, qui suit: *II. Françoise*, mariée à Theophile de Gerente, Baron de Sénas, outre quatre fils & une fille morts jeunes.

XXI. Magdelon des Comtes de Vintimille, et de Marseille, Comte du Luc, Seigneur de Gonfaron, &c. garda pour son Prince une fidelité inviolable pendant les troubles, & épousa *MARGUERITE DE VINS*, fille de Hubert, Marquis de Vins. Il en eut, *I. François II.* qui suit: *II. Anne de Vintimille*, femme de Louis de Lombard, Seigneur de Saint Benoît: *III. Lucrece de Vintimille* mariée à Paul d'Etienne, Seigneur du Bourguet: *IV. Henry de Vintimille*, Seigneur de Gonfaron, tué au siege de Beaucaire: *V. Françoise de Vintimille*, Religieuse d'Hieres: *VI. Jean de Vintimille*, Prevôt de Riez, Doyen de Tarascon, & Grand Archidiacre d'Avignon, puis Evêque de Digne, & enfin de Toulon: Prélat dont la memoire sera éternellement en veneration: *VII. Gaspard de Vintimille*, Chevalier de Malte & Lieutenant aux Gardes, lequel aprés s'être signalé par sa valeur au siege de Courtray, & ailleurs, fut tué à la bataille de Lens, où tout blessé qu'il étoit de sept coups de mousquet, il combattit jusqu'à ce qu'il eût perdu tout son sang. *VIII. Marguerite de Vintimille*, Religieuse à Hieres: *IX. Hubert de Vintimille*, Prieur de Flassans, nommé l'Abbé du Luc, outre deux fils & trois filles morts en bas âge.

XXII. François II. des Comtes de Vintimille, et de Marseille, Comte du Luc, Seigneur de Gonfaron, du Revest, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roy, ne fut pas moins attaché que son pere & son ayeul au service de son Prince pendant les troubles, & fut deux fois Procureur du pays en 1639. & 1659. Viguier de Marseille en 1649. & enfin Procureur joint de la Noblesse, Charge dans laquelle il mourut le 2. Février 1667. Ce Seigneur épousa en 1625. *ROSANE DE PARIS*, Dame de Revest, de laquelle il eut plusieurs enfants morts en bas âge, excepté *Marie de Vintimille*, Religieuse d'Hieres. Il prit une seconde alliance avec *ANNE DE FORBIN*, fille de Jean de Forbin, Seigneur de la Marthe, de laquelle il eut: *I. Magdelon de Vintimille*, né en 1640. & mort jeune: *II. Lucrece de Vintimille*, Religieuse d'Hieres, morte: *III. & IV. Jean & Jacques de Vintimille*, morts en bas âge: *V. Charlotte de Vintimille*, Abbesse des Monasteres d'Hieres, morte: *VI. Louis Magdelon de Vintimille*, Seigneur de Gonfaron, tué à dix-huit ans, à la descente de Gigeri le 24. Juillet 1664. *VII. Therese de Vintimille*, Religieuse d'Hieres: *VIII. & IX. Isabeau & Marguerite de Vintimille*, Religieuses Ursulines: *X. Gabrielle de Vintimille*, morte jeune: *XI. Louis-Joseph de Vintimille*, Page à la grande Ecurie du Roy, tué de deux coups de mousquet au siege de l'Isle en 1667. *XII. Magdelaine de Vintimille*, Religieuse Augustine à Riez, morte. *XIII. François Charles de Vintimille*, Comte du Luc, qui a continué la posterité: *XIV. Charles Gaspard Guillaume de Vintimille*, Docteur de Sorbonne, & Evêque de Marseille: *XV. Jean Antoine de Vintimille*, mort en bas âge.

XXIII. François Charles des Comtes de Vintimille, et de Marseille, Comte du Luc, & de la Marthe, Lieutenant de Roy en Provence, Commandeur de l'Ordre militaire de Saint Loüis, aprés avoir fait plusieurs campagnes à Messine & ailleurs, tant sur terre que sur mer, servit dans la premiere Compagnie des Mousquetaires commandée par le Bailly de Forbin, son oncle; & reçut à la bataille de Cassel un coup de mousquet dans le bras droit, qu'il fallut luy couper. Cet accident luy fit prendre le party de servir sur mer, de l'agrément du Roy, qui le fit Capitaine d'une de ses Galeres, avec une pension de trois mille livres, & Commandeur de l'Ordre de Saint Lazare. Depuis il a été gratifié par Sa Majesté d'une Commanderie de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & a été pourvû de la Lieutenance de Roy en Provence, au

au département de Marseille. Le Comte du Luc s'est distingué dans toutes les occasions où les Galeres ont été employées, & en a commandé les troupes, toutes les fois qu'elles ont agi par terre; comme à Gennes, à Timoult, aux sieges de Rose, de Barcelone, &c. Il a épousé avec dispense du Saint Siege, le 13. Juin 1674. *LOUISE MARIE CHARLOTE DE FORBIN* sa cousine germaine, morte en 1700. & fille de François de Forbin, Marquis de la Marthe, & de Marguerite de Simiane-Gordes. Outre trois fils & deux filles morts en bas âge, il en a eu, *I. Renée Charlote-Felicité de Vintimille: II. Gaspard-Magdelon-Hubert de Vintimille*, né le 9. Mars 1687. Mousquetaire du Roy.

BRANCHE DES COMTES DE VINTIMILLE DE GERACI, en Sicile.

Outre les Branches dont nous venons de parler, il y en a d'autres établies en Sicile & en Ligurie, qui reconnoissent pour tige Henry I. Comte de Vintimille, & fils d'Othon III. La plus illustre est sans contredit celle des *MARQUIS DE GERACI* en Sicile, qui fleurit encore aujourd'huy avec éclat en la personne de JERÔME V. COMTE DE VINTIMILLE MARQUIS DE GERACI, & Grand d'Espagne, &c. & pere de FRANÇOIS V. COMTE DE VINTIMILLE, Prince de Belmontino, lequel de *JERONIME DE JOANNI DE TRICASTA*, a pour Enfans: *I.* JEAN PRINCE DE CASTELBONO, né le 27. Septembre 1684. & *Dominique*, née en 1697.

LA MAISON DE VINTIMILLE porte *de Gueules au Chef d'or.* Les Branches d'Olioles & du Luc écartelent au 2. & au 3. *de Marseille*, qui est *de Gueules à un Lion couronné d'or de même.*

VIO, (Thomas de) surnommé CAJETAN, parce qu'il étoit natif de Cajete, Ville du Royaume de Naples, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, duquel il devint un des plus illustres ornements. Aprés avoir reçû le Bonnet de Docteur, à l'âge de vingt-deux ans, il enseigna la Philosophie & la Theologie à Paris & à Rome. Ensuite, il expliqua l'Ecriture; & ayant été élevé dans les premieres Charges de son Ordre, il exerça celle de General pendant dix ans. Cajetan servit à guerir les esprits, animez contre la Paupauté, par un excellent Ouvrage *de la Puissance du Pape*; & pour recompense obtint l'Evêché de sa Patrie. Il fut ensuite élevé sur le Siege de la Metropole de Parme; & enfin fut fait Cardinal en 1517. par le Pape Leon X. Quelque temps aprés, il fut envoyé Legat en Alemagne, pour s'y opposer à Luther, qui commençoit de debiter ses erreurs. Mais son zele n'eut pas tout le succés qu'on en pouvoit legitimement attendre. Il fut employé en d'autres occasions, & mourut en 1534. âgé de 65. ans & 29. jours. On a de luy divers Ouvrages de Philosophie, de Theologie, & des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Jules-Cesar Capicio, & Jean Battista Flavio, *en sa Vie.* Ughel, *Ital. Sacr.* Sixte de Sienne, *Bibl. Sac.* Leandre Alberti, Alfonse Fernandés, *de Vir. Illust. Ord. Præd.* Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Sadolet, *in Epist.* Bzovius & Sponde, *in Annal. &c.*

VIPSANIUS MESSALA, illustre par sa naissance, & par son merite, eut de l'emploi dans les armées de Vitellius & de Vespasien, vers l'an 69. de J.C. & écrivit une Histoire. * Tacite, *li. 3. Hist.* Pline, *li. 1. li. 2. Ep. 20. & li. 4. & 6. Cherchez* aussi Agrippa.

VIRBIUS, autrement Hippolyte. *Voyez* Hippolyte.

VIRET (Pierre) natif d'Orbe en Suisse, étudia à Paris, où il fut amy de Farel, avec lequel il se joignit à Calvin, pour précher les nouvelles opinions à Geneve. Ils vinrent à bout de leur dessein, firent recevoir leur doctrine, & chasserent les Catholiques de la Ville en 1535. Viret fut Ministre à Lausane; mais lors que Calvin partit, pour la Conference de Wormes, il fut appellé pour prêcher à Geneve. Calvin en témoigna du déplaisir; & fit en sorte qu'on renvoya son Competiteur, que ceux de Lausane ne reçurent qu'avec peine. Il fut appellé par les Heretiques de Lyon, où il exerça cinq ans le Ministere; & depuis, par la Reine Jeanne de Navarre. Enfin il mourut à Pau l'an 1571. âgé de 63. ans. Ce Ministre étoit Orateur; aussi, dit-on, que ceux de son parti admiroient l'érudition de Calvin, la Force de Farel, & l'éloquence de Viret, ce que Beze a exprimé dans une Epigramme. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François. * Melchior Adam, *in vit. Theol. extra.* Sponde, *A. C. 1535. n. 1.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

VIRGILE, Poëte Latin, étoit fils d'un Potier d'Andes, dans le territoire de Mantouë, où il nâquit le 15. Octobre de l'an 684. de Rome, & 70. avant J. C. Aprés avoir étudié à Naples, il alla à Rome, où son merite l'insinua dans l'amitié des plus beaux esprits, & des plus illustres personnes de son temps, entr'autres de l'Empereur Auguste, de Mecenas, & de Pollion. Il composa des Vers, que tout le monde admira; & porta la Poësie Latine au plus haut point, où elle soit arrivée: aussi est-il regardé comme *le Prince des Poëtes Latins.* Il fit ses Eclogues, à l'imitation de Theocrite, ses Georgiques à l'imitation d'Hesiode, & l'Eneïde à l'imitation d'Homere. On dit qu'il travailla douze ans à son Eneïde; & qu'il l'avoit écrit en Prose, avant que de le reduire en Vers. L'Empereur le pressoit de mettre la derniere main à ce Poëme, dont la réputation fut tres-grande dés sa naissance: Virgile luy fit voir le II. le IV. & le VI. Livres, qui sont les plus beaux. On assure que lisant en presence de cet Empereur & de sa sœur Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent si touchez, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & leurs soûpirs, & qu'Octavie même tomba en foiblesse. Ce Poëte mourut âgé de 51. an, à Brindes en Calabre, l'an 735. de Rome, & 19. avant JESUS-CHRIST, revenant de Grece avec Auguste. Son corps fut porté prés de Naples, & l'on mit sur son tombeau ces deux Vers, qu'il avoit luy-même composez:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Pathenope; cecini pascua, rura, duces.

En mourant il avoit voulu qu'on brûlât son Eneïde; mais ayant appris qu'Auguste ne le permettroit pas, il pria de n'y rien changer. Cependant Auguste commanda à Tucca & à Varius, excellents Poëtes & amis de Virgile, de corriger ce Poëme en quelques endroits. C'est pour cette raison qu'il y a des Vers imparfaits, dont le sens est pourtant achevé. * Donat, *en sa vie.* Saint Jerôme, *in Chron.* Eusebe, Velleïus Paterculus, Suetone, Pline, Lilio Giraldi, P. Crinitus, Vossius, Scaliger, &c.

VIRGILE, Evêque de Tapse en Afrique, voulant combattre les erreurs des Vandales Ariens dans le V. Siecle, publia quelques Ouvrages sous le nom des plus celebres Peres de l'Eglise, ou pour leur donner plus d'autorité, ou pour se mettre à couvert de la fureur des Heretiques. * Chifflet, *in edit. illius operum.*

S. VIRGILE, Evêque de Saltzbourg, né d'une noble famille d'Irlande, vint en France, où il s'acquit du credit dans la Cour de Pepin, & alla ensuite dans la Baviere, où il eut un grand démêlé avec Boniface, touchant la formule dont un Prêtre ignorant se servoit pour baptiser: *In nomine Patria, & Filia, & Spiritua Sancta.* Boniface prétendoit que le Baptême fait en cette forme étoit nul, & Virgile au contraire soûtenoit qu'il étoit bon. En 754. la dispute vint à la connoissance du Pape Zacharie, qui décida en faveur de Virgile. Il fut fait Evêque malgré luy, vers l'an 766. & eut la gloire de bâtir, dans l'espace de sept ans, une tres-belle Eglise, qu'il dédia à saint Rupert, duquel il étoit le successeur, & de convertir à la Foy les Carinthiens. Le Pape Zacharie le censura publiquement pour avoir avancé qu'il y avoit des Antipodes; & declara même cette opinion heretique. Virgile mourut l'an 784. * Andreas Brunner, *Annal. virtut. & fort. Bojorum.*

VIRGILE, Historien. *Cherchez* Polydore Virgile.

VIRGINIE, partie de l'Amerique Septentrionale, comprend, selon les Anglois, la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Hollande, & le pays qui s'étend vers le Midy jusqu'à la Floride, lequel est particulierement appellé la Virginie, & est divisé en Virginie Septentrionale, & en Virginie Meridionale. Celle-là s'étend depuis le trente-neuviéme degré de latitude: & celle-cy depuis le trente-troisiéme jusqu'au trente-sixiéme. La Virginie Septentrionale, prise proprement, est dans un climat assez temperé. L'Eté y est chaud, comme en Espagne; & l'Hiver froid comme en France. Les chaleurs regnent au mois de Juin, de Juillet & d'Août; mais elles sont moderées par un vent d'Orient, que les Espagnols nomment *Brises*, & par les vents qui y soufflent de la Mer. Depuis Decembre jusques en Mars, le froid y est souvent fort rude, mais par intervales. Les Tonnerres y sont plus frequents qu'en Europe. Ce pays avoit été découvert par Jean Verrazan, sous les auspices de François I. Roy de France. Ce n'a été qu'aprés luy, que Walter Anglois l'a reconnu l'an 1584. Les premiers, qui en firent la découverte, luy donnerent le nom de *Mocosa*; & les Anglois luy ont donné celuy de *Virginie*, en l'honneur de leur Reine Elizabeth, qui mourut sans avoir été mariée. La terre y est noire, & tres-propre à porter du froment & du Mayz, que les Naturels appellent *Pagatowr.* Les racines de *Tsinaw* & de *Lochepenank* coupées & broyées servent à faire du pain, à ceux qui sont avancez dans le pays. Le Tabac y croît en abondance,

& est nommé *Upponro*. Il y croît aussi une herbe, où l'on trouve de la soye attachée, comme une petite peau luisante & déliée. On entre dans ce pays par un large Golfe entre deux Caps ou Promontoires, dont celuy qui est au Sud, est appellé le Cap de Henry; & celuy du Nord est nommé le Cap de Charles. C'étoient les noms du Prince de Galles, & du Duc d'Yorck, qui depuis a été Roy d'Angleterre. Le milieu du pays est tres-fertile, & fort agreable, ce qui se connoît même à la grandeur & à la beauté des arbres qui y croissent. Les Originaires du pays sont en petit nombre. Leur paresse en est la cause; car bien que la terre y puisse produire toutes choses en abondance, elle ne peut pas nourrir beaucoup d'Habitants, parce qu'elle n'est pas cultivée. Ces Sauvages sont robustes & agiles, & ne manquent ny d'industrie ny d'esprit. Le larcin n'est pas en usage chez eux, parce qu'ils croyent que les Sorciers peuvent les découvrir, & les mettre entre les mains de ceux à qui ils auroient fait tort. Ils s'habillent de peaux de bêtes sauvages; & quelques-uns portent des manteaux faits de plume de coqs-d'Inde, cousuës ensemble avec une industrie que les Etrangers ne peuvent s'empêcher d'admirer. Tous se peignent les mains, les bras, les cuisses, & le visage, de diverses figures de bêtes, & de marques noires, pour paroître plus beaux. Leurs oreilles sont percées en trois endroits, d'où pendent des coquilles, au lieu de perles. Quelques uns ont sur leur tête un panache de plumes, ou une peau d'oiseau de proye. Les plus riches portent quelque plaque de cuivre: & les autres portent une main séche de quelque ennemi qu'ils ont vaincu, pour marquer leur bravoure. Les femmes y lavent dans la riviere leurs enfants nouveaux nés; puis les frottent de certaines drogues, & les peignent, pour leur endurcir la peau contre le froid & le chaud. Les hommes ne s'occupent qu'à la chasse, à la pêche, à la guerre, & autres semblables exercices, pendant que les femmes font le ménage des champs, & de la maison. Leur plus grand trafic est des peaux de bêtes qu'ils ont tuées: Leurs armes sont l'arc, la fléche & la massuë. Ils ne combattent guere que par surprise, mais rarement avec succés, parce que les Anglois se sont fortifiez contre leurs courses. Leur religion est d'adorer tout ce qu'ils craignent, comme le Feu, l'Eau, le Tonnerre, les Canons, les Chevaux, & principalement le Diable, qu'ils appellent *Oke*. Ils en ont dans leurs Temples, des Images effroyables, & luy immolent du sang, de la graisse des bêtes sauvages; & luy offrent du Tabac, lorsqu'ils retournent de la guerre, ou de la Chasse. Le Soleil, la Lune & les Etoiles, passent chez eux pour des Demi-Dieux. Ils bâtissent à leurs Dieux des Temples, qu'ils nomment *Machucomuk*. L'opinion de leurs *Werowans*, ou Prêtres, qui se piquent d'être sçavants, est que les Dieux sont d'une nature humaine, aussi les representent-ils sous cette forme. Ils nomment *Kewras*, le principal de ces Dieux. Tous les peuples ont au dos la marque de leurs Rois, ou Seigneurs; & quoy qu'il y ait des ces Princes, qui ne commandent qu'à une Ville ou à deux ou trois, ils s'estiment autant que celuy qui en a un grand nombre. Les Anglois ont envoyé quelque Colonies en ce pays-là, où ils ont un Lieutenant General & des Gouverneurs particuliers.

A l'égard de la Virginie Meridionale, elle fut découverte en 1584. par le Chevalier Walter Ralegh. Le mayz des Indes que les Originaires du pays appellent *Pagatowr*, y vient en abondance: la tige porte quelquefois trois ou quatre épics chargez de cinq ou six cents grains, jaunes, rouges ou de diverses couleurs. On y voit quantité de cerfs, de lapins, d'écureuils, d'ours & de lions: un grand nombre de coqs-d'Inde, de perdrix & d'autres oiseaux de bois & de rivieres. Comme la terre y est tres-fertile, on en peut tirer beaucoup de profit en la cultivant. Il y a une infinité de Loutres, & d'autres animaux, dont les peaux sont fort estimées: & quelques Anglois assurent qu'il s'y trouve des Civettes. On voit des perles parmi ces Sauvages, mais on ne sçait pas si elles ont été pêchées dans leur pays. Les Cabanes de ces Indiens sont situées le long du rivage. Ils nomment leurs Gouverneurs *Weroans*, qui commandent à un ou à plusieurs Dieux; mais ils ont quelque legere connoissance d'un Dieu souverain, qui a créé le Monde & les autres Dieux. Leurs Prophetes sont des Magiciens qui consultent le Diable, pour prédire l'avenir à ces Idolatres. Ils croyent l'immortalité des Ames, & qu'elles jouïssent d'un bonheur infini dans le séjour des Dieux, ou qu'elles sont punies dans le Puits ardent; qui est, disent-ils, au bout de la terre, vers l'Occident, en un lieu, nommé *Popogusso*. * Thomas Ariol. Davity, Winllet. Magin. De Laët, *Histoire du nouveau Monde*.

VIRGINIE, Dame Romaine, de famille Noble, ayant épousé un homme du peuple, fit bâtir le Temple de la Pudicité Plebeïenne. *Voyez* PUDICITÉ.

VIRGINIE, fille de L. Virginius, Tribun Militaire à Rome, fut fiancée avec L. Icilius, qui avoit été Tribun du Peuple. Appius Claudius, qui étoit Decemvir, étant devenu amoureux de cette fille, suborna un M. Claudius, pour la revendiquer, comme Esclave née dans une de ses Maisons, & venduë depuis à la femme de Virginius. Le Decemvir devant qui l'affaire fut portée, ne manqua pas d'adjuger Virginie à celuy qui la demandoit, & qui la luy devoit livrer. Mais Virginius qui ne pouvoit s'opposer à cette injustice, prit un couteau sur l'étal d'un boucher; & pour prévenir la honte de sa fille, le luy plongea dans le sein. Ce funeste accident souleva le Peuple, & fut cause qu'on abolit la puissance des Decemvirs l'an 305. de la fondation de Rome, & 449. avant JESUS-CHRIST pour rétablir le Gouvernement Consulaire. Appius Claudius, accusé, & mis en prison l'année suivante, pour ce crime, prévint sa condamnation, qui étoit infaillible, en prenant luy-même du poison. * Tite-Live, Florus.

VIRGINIENNE, en Latin *Virginensis Dea*, la Déesse des Filles, étoit une Déesse des Gentils, qui croyoient que son soin particulier étoit de délier la ceinture des Filles le soir de leurs nôces. Cette Divinité étoit invoquée par l'un & l'autre Sexe, pour le mariage, dans ces anciens temps d'ignorance & de superstition. * Saint Augustin, *de la Cité de Dieu*.

VIRGINIUS ROMANUS, Poëte Comique Latin, vivoit du temps de Trajan, vers l'an 100. de JESUS-CHRIST. On trouve son éloge, dans le VI. Livre des Epîtres de Pline *le Jeune*, *Ep. ad Caninium*. 137.

VIRIATUS, General des Lusitaniens en Espagne, qui sont maintenant les Portugais, de chasseur qu'il étoit devint Capitaine d'une troupe de Brigands, & ensuite General d'une Armée, avec laquelle il se rendit Maître du Portugal, l'an 609. de Rome, 145. avant JESUS-CHRIST. Il courut & ravagea pendant quatorze ans, tout ce qui est deçà & delà les Fleuves de l'Ebre & du Tage. Il vainquit les Préteurs M. Ventidius, Cl. Unimanus & Cn. Plancius, & donna tant de terreur aux Romains, qu'il fallut une puissante Armée, avec un Consul pour luy resister. Enfin Cepion Consul Romain eut recours à la trahison, & fit assassiner Viriatus en 140. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live & Flor. *Livre 2. chapitre 17*.

VIRIDOMARE, du païs des Eduens, dans l'ancienne Lyonnoise premiere, commanda la Cavalerie avec Eporedorix devant Gergovie. L'affection que ceux de son païs avoient pour les Romains, ayant changé par les menées du Vergoblete, ou Souverain Magistrat, il se retira avec les Troupes de cet Etat, sous prétexte de prévenir Litarique, & de rassurer le païs. Il se saisit de Nevers avec Eporedorix l'an 53. avant JESUS-CHRIST, & commanda au siege d'Alexie, ou d'Alise. * Jul. Cesar, *Guerres des Gaules*.

VIRIDOMARE, Chef des Gaulois Insubriens. *Cherchez* Britomare.

VIRIDOVIX, du païs des Unelliens, dans la seconde Lyonnoise, Chef de quelques rebelles, qui s'étoient rassemblez de toutes les Gaules contre les Romains, présenta plusieurs fois la Bataille à Titurius Sabinus, Lieutenant de Cesar. Mais Sabinus cherchant à vaincre par ruse, ne l'accepta point: bien plus il luy fit donner avis, par un Gaulois meme, que les Romains alloient décamper, & que tout étoit en desordre. Alors prêt à recevoir Viridovix avec avantage, il se mit en bataille pour sortir avec impetuosité sur les Gaulois, qui ne pouvoient éviter leur défaite, parce que l'éminence sur laquelle Sabinus étoit campé, étoit d'environ mille pas de hauteur, & qu'on ne pouvoit y arriver que hors d'haleine. Cesar dit que Viridovix & les autres Chefs ne donnerent cette permission de combattre qu'à regret, & qu'ils y furent forcez par l'ardeur des Gaulois. * Jul. Cesar, *Guerres des Gaules*. L. III.

VIRIPLAQUE, en Latin *Viriplaca*, (mot composé de *Vir*, mary; & de *placare*, appaiser:) étoit une Déesse adorée dans le Paganisme, par les anciens Romains. Ils croyoient que Viriplaque, dans les broüilleries qui arrivoient entre un mary & une femme, prenoit le soin de ramener leurs esprits, & de les porter à la paix. Le Temple de Viriplaque étoit dans Rome, au Mont Palatin. Dans ce Temple se rendoient le

mary & la femme, chacun de son côté, lors qu'ils étoient en querelle : là ils se parloient, & ils en venoient à des éclaircissements, s'il étoit necessaire. Enfin, aprés s'être suffisamment expliquez sur ce qui causoit leur different, ils déposoient l'un & l'autre leur mécontentement au pied de l'Autel de la Déesse, & s'en retournoient dans leur maison entierement réünis.* Valere Max. *l.* 2. *cap.* 1.

VIRLEJUS (Hugues) sorti d'une noble Famille d'Angleterre, florissoit vers l'an 1344. sous Edouard III. Roy d'Angleterre; & étoit Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel, Docteur & Professeur en Theologie à Oxford, & celebre Prédicateur. Il a fait un Recueïl de ses lectures, qu'il a donné en un Livre, intitulé *Figuræ Historiarum*. Ses autres Ouvrages sont, *Commentarii in Sanctum Matthæum*, *Prælectiones in D. Paulum*, *Lectiones in Scripturam*, *Placita Theologica*, *Sermonum per annum l.* 1. *Determinationes nonaginta sex*, *Quæstiones ordinariæ*. * Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

VIRLEJUS (Thomas) Theologien, a composé quelques Ouvrages, ausquels il n'a point mis son nom, excepté aux Commentaires, qu'il a faits sur toutes les Epitres de S. Paul, divisez en quatorze Livres. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* Lelandus, &c.

VISANDRE, (*Visander*) Soldat Goth se fit admirer, dans une Bataille que les Goths donnerent contre Belisaire, où il fit voir un courage extraordinaire jusqu'à la fin du combat malgré la perte de son sang, qui couloit abondamment de ses playes. Enfin il succomba & demeura pour mort, avec ceux qui avoient été tuez; mais trois jours aprés, les Goths étant venus, pour ensevelir les corps des Soldats, trouverent Visandre qui respiroit encore, & le porterent dans le camp. Il fut gueri de treize playes, qu'il avoit reçuës, vécut long-temps, & s'acquit beaucoup de réputation parmi les Goths. * Procopius, *de Reb. Gothorum, &c.*

VISAPOR, ou VISIAPOR, ou VISAPOUR, Royaume dans le Decan, est situé vers la côte Occidentale de la Presqu'Isle de l'Inde au deça du Golfe de Bengala. Le Roy de Visapor est le plus puissant de tous ceux du Decan, & est appellé souvent le Roy de Decan. Sa Ville capitale Visapor, qui a donné le nom au Royaume, a quatre ou cinq lieuës de circuit, & est ceinte d'une double muraille, garnie de quantité de canon. Le Palais du Roy est au milieu de la Ville, & est entouré d'un fossé plein d'eau, où il y a des Crocodiles. Le Roy qui y regnoit en 1666. étoit un Orphelin que le feu Roy & la Reine sa femme avoient adopté pour fils. Aprés la mort du Roy, la Reine l'établit sur le Thrône par son credit; & parce qu'il étoit encore jeune, fut declaré Regente du Royaume. * M. Thevenot, *Voyage des Indes, Tom.* 3.

VISBIUS, qui vivoit du temps de l'Empereur Domitien, selon quelques Auteurs, & vers l'an 90. de J. C. écrivit la vie de S. Denys l'Areopagite, au sentiment d'Hilduin, *ep. ad Lud. Pium.* Matthieu Galenus, *ad or. Epist. Hildu.* Surius, Vossius, &c.

VISCAIE. *Cherchez* Biscaye.

VISCELLINUS CASSIUS SPURIUS. *Cherchez* Cassius.

VISIGOTHS; c'est à dire, Goths Occidentaux. *Voyez* Goths dans l'Article Gothie.

VISIR. *Cherchez* Vizir.

VISITATION : Fête instituée en memoire de la Visite que la Sainte Vierge rendit à sainte Elizabeth. Dés que l'Ange Gabriel eut annoncé à la Sainte Vierge le Mystere de l'Incarnation du Verbe divin, & luy eut revelé que sainte Elisabeth sa cousine étoit grosse de six mois; elle fut inspirée d'aller voir cette Parente, qui demeuroit avec Zacharie son mary à Hebron, ville située sur une des montagnes de Juda, à dix-huit ou vingt lieuës de Nazareth. Marie y arriva en la compagnie de saint Joseph, comme plusieurs l'ont crû, ou de quelqu'une de ses Parentes, selon l'opinion de quelques autres. Ce fut dans le premier entretien qu'elle eut avec sainte Elisabeth, qu'elle prononça ce Cantique pieux, que nous appellons le *Magnificat*. Aprés y avoir demeuré environ trois mois, elle retourna à Nazareth, un peu avant la naissance de saint Jean-Baptiste. Il y a des Auteurs qui tiennent que la sainte Vierge assista aux Couches de saint Elisabeth. A l'égard de la Fête, celuy qui a pensé le premier à l'établir, a été saint Bonaventure, General de l'Ordre de saint François, lequel en fit un Decret dans un Chapitre General tenu à Pise l'an 1263. pour toutes les Eglises de son Ordre. Depuis, le Pape Urbain VI. étendit cette Fête dans toute l'Eglise. Sa Bulle qui est de l'an 1379. ne fut publiée que l'année suivante par Boniface IX. son Successeur. Le Concile de Bâle commencé en 1431. l'a aussi ordonnée, & a marqué son jour au 2. Juillet; ce qui a fait croire à quelques-uns que la Vierge ne partit de chez Zacharie que le lendemain de la Circoncision de saint Jean, qui fut faite le 1. de Juillet, huit jours aprés sa naissance. * Christophle de Castro, *vie de la Vierge*.

VISITATION, Ordre de Religieuses, a été fondé par Saint François de Sales, & par la Mere de Chantal. Au commencement elles ne faisoient que des vœux simples, dans le temps qu'elles habitoient la premiere Maison de l'Institut à Annecy en Savoye. Depuis cette Congregation a été erigée en Religion. *Cherchez* saint François de Sales, & Jeanne Françoise Fremiot.

VISS, (Jacques de) ou de Vitro, Archevêque d'Otrante, né dans la Province de Champagne en France, fut créé par le Pape Gregoire XI. Patriarche de Constantinople pour les Latins, dans le temps que les Grecs mirent l'an 1375. Machaire en la place de Philothée, selon Onuphre. Depuis il fut fait Cardinal par Clement VII. durant le Schisme, & mourut en 1404. Onuphre, Ciaconius, Contelorio & Sponde, *A. C.* 1375. *num.* 2.

VISSAN, ou Esseu, selon les gens de mer, étoit autrefois l'*Iccius Portus*, dont parle Cesar. Aujourd'huy c'est un petit Château avec un port sur la côte de la Mer Britannique, ou Manche d'Angleterre, à trois lieuës & demie de Calais, & à 4. de Boulogne. Le Cap que les François appellent *les Mottes noires*, & les Flamans *Swartenest*, & que les Romains nommoient *Iccium promontorium*, est tout proche sur la même côte.* Cesar, *in Comment.*

VISTE (Antoine le) d'une Famille de Robe, originaire de Lyon, étoit fils d'Aubert le Viste Rapporteur & Correcteur de la Chancellerie. Aubert étoit fils de Aimé & petit-fils de Barthelemy, tous deux Conseillers au Parlement, & frere de Jean qui possedа long-temps la même Charge, & ensuite celle de Président dans la Cour des Aides. Antoine succeda aux Charges de son pere, & fut employé dans diverses negociations, dont il s'acquitta si bien, que pour recompense il obtint une Charge de Maître des Requêtes, & ensuite un autre de Président à Mortier en 1523. Aprés la bataille de Pavie, il travailla avec un soin extrême pour la conservation de l'autorité Royale: Depuis, il présida deux fois aux Grands Jours de Bretagne; & mourut en 1534. chargé d'honneurs, de biens & de merite. * Blanchard, *Hist. des Présidents & des Maîtres des Requêtes*.

VISTULE, Fleuve de Pologne, est le *Vistula* des Latins, nommé autrement *Vistullus*; par Ptolomée *Istula* par Pomponius Mela *Visula*, par Ammien Marcellin. *Bisula*, & par ceux du pays *Vissel*. Il a sa source au pied d'une Montagne du pays de Teschen en Silesie, sur les frontieres de la Hongrie. Delà accrû par les eaux de quelques Rivieres, il passe dans la Pologne à Zator, à Cracovie, &c. Ensuite dequoy, ayant reçû encore d'autres Rivieres plus considerables, il arrose Varsovie, Plosko, Wladislaw, entre dans la Prusse, où il passe à Thorn, à Chulme ou Herzegovina, & à Graudentz. Enfin sous la Forteresse de Heuft, il se divise en deux bras, dont l'un se jette dans le Golfe de Fruich Haff, & l'autre dans la Mer Baltique, prés du Château que ceux du pays nomment *Weisselmunde*.

VITAKER, ou WHITTAKER, (Guillaume) né à Holme dans le Comté de Lancastre en Angleterre, étant encore jeune, mit en Latin la Liturgie Angloise, & la dispute d'Yvel contre Harding, & traduisit en Grec le Catechisme, composé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite il lut les Peres Grecs & Latins, & s'attacha à l'étude avec tant d'application qu'il ruina entierement sa santé, & que tout le reste de sa vie il fut sujet à de frequentes maladies. Il fut élevé à la Charge de Professeur en Theologie dans l'Université de Cambridge, où il s'acquit beaucoup de réputation, & où il mourut l'an 1595. âgé de 47. ans M. Simon dit que Vitaker a combattu avec trop de passion les Livres du Cardinal Bellarmin; que neanmoins il rend quelque justice à son adversaire, en loüant son érudition, & sa bonne foy. * Thuan. *Histor.*

VITALIEN, Pape, natif de Segni, dans la Campagne d'Italie, fut élû aprés Eugene I. le 31. Juillet de l'an 658. & s'employa avec beaucoup de soin, pour le bien de l'Eglise, tant auprés de l'Empereur Constans II. que contre les Prélats de Ravenne. Il envoya des Missionnaires en Angleterre, celebra divers Conciles, & mourut en odeur de sainteté, le 27. Janvier 673. Nous avons de luy six Epitres, dont la derniere adressée aux Religieux de saint Benoit, paroit supposition au Cardinal Baronius. Platine dit qu'il avoit pu-

blié des Ordonnances, & qu'il avoit reglé le Chant. Il eut pour successeur, Adeodat. * Ciaconius, Du Chêne & Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in Appar. &c.*

VITALIEN, Scythe de Nation, entreprit de venger la Foy orthodoxe, que l'Empereur Anastase persecutoit. Il se rendit Maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie, & vint jusques aux portes de Constantinople, avec une grande armée composée de Huns, de Bulgares, & de quelques troupes Romaines qui faisoient des dégâts horribles dans tous les lieux de son passage. Anastase se voyant sans forces, eut recours au parjure pour faire éloigner Vitalien, & luy promit de rappeller les Prélats exilez. Depuis Anastase se mocqua de luy, & le dépoüilla de la Préfecture Militaire. Justin qui étoit parvenu à l'Empire, sçachant qu'il faisoit des pratiques contre son service, l'attira à Constantinople, le créa Consul, & le fit tuer dans le Palais le 7. Mars 520.* Cedrene, *in Compend.* Evagre, *li.* 3. & 4. Marcellin, *in Chron.*

VITALIS, Evêque d'Antioche, au commencement du IV. Siecle, celebre par sa pieté & par sa doctrine, se trouva au Concile d'Ancyre, où il présida, & à celuy de Neocesarée. * Baronius.

VITALIS, Heretique Apollinariste, se fit mettre sur le siege de l'Eglise d'Antioche.

VITALIS, d'Afrique, soûtenoit des opinions heretiques, & publioit que le secours de Dieu dépend tellement de nous, que si nous le voulons, l'operation de Dieu a son effet en nous; & devient inutile si nous la refusons. Pour profiter de la prédication de l'Evangile, il n'est besoin, selon luy, d'autre grace de Dieu, que de la prédication exterieure. Saint Augustin luy écrivit l'Epitre 107. * Baronius, *A. C.* 429. *n.* 55.

VITALIS, (Olderic ou Orderic) Moine Benedictin, dans le Diocese de Lizieux, étoit Anglois, selon quelques Historiens, & vivoit dans le XII. Siecle: ce que l'on conjecture, parce qu'il parle de Balderic, Abbé de Bourgueil, qui fut fait Evêque de Dol en 1114. Olderic écrivit une Histoire Ecclesiastique, dont nous avons divers fragments dans la Bibliotheque de Cluny, & ailleurs.

VITALIS (Jean) Cardinal sous Clement V. mourut en 1316.

VITALIS (Jean) Docteur de Paris, écrivit par ordre de l'Université, *Defensorium Immaculatæ Conceptionis Deiparæ*, en 1390.

VITELLESCHI (Jean) Cardinal, Archevêque de Florence, natif de Cornero, Ville de Toscane, avoit infiniment de l'esprit; étoit entreprenant, hardi, sçavoit dissimuler, & se servit utilement de ces talents pour s'élever à une haute fortune. D'abord il s'attacha à un Tyran d'Italie, nommé Tartaille, & fut son Secretaire; mais aprés que celuy-cy eut eu la tête coupée, par ordre du Pape Martin V. il vint à Rome, se mit tout-à-fait bien dans l'esprit d'Eugene IV. successeur de Martin; & luy rendit de bons services. Il délivra Rome & toute l'Italie de ses Tyrans, rétablit le calme & la tranquillité par tout, & s'attira avec la bienveillance du Pontife, le cœur de tout le peuple Romain. Eugene récompensa ces services par les dignitez d'Evêque de Recanati, de Patriarche d'Alexandrie, d'Archevêque de Florence, & enfin de Cardinal en 1437. Depuis, Vittelleschi enflé par son élevation, forma des desseins ambitieux & désagreables à Eugene, qui se servant de l'adresse d'un Capitaine nommé Rido, le fit arrêter dans le Château Saint-Ange. Changement qui surprit si fort ce Cardinal qu'il mourut de déplaisir peu aprés sa prise, le 11. Avril de l'an 1440. Son merite a été plus équitablement reconnu de la posterité, & a été couronné des Eloges que luy ont donné les Papes Sixte IV. Jules II. Leon X. Clement VII. & Paul III. Barthelemy Evêque de Cornero luy fit élever un magnifique Tombeau avec une Epitaphe. * Paul Jove a écrit l'éloge de ce Cardinal. *Voyez* aussi Aubery, *Hist. des Card.* Jules Roscio, Platine, Garimbert, Ciaconius, Leon Aretini, & Scipio Ammirato, *Hist. Flor.*

VITELLI (Erasme) Auteur d'un Traitté de la victoire, que Sigismond Roy de Pologne remporta contre les Turcs, le dédia à l'Empereur Maximilien I. * Petreïus, Vossius, Simler, &c.

VITELLIUS (Autus) Empereur, fut salué en cette qualité par les Soldats, aprés la mort d'Othon, l'an 69. de J. C. Il s'étoit acquis du credit, par ses infames flateries, dans l'esprit de Caligula, de Claude, & de Neron. On dit que sous l'Empire du second, il portoit un des souliers de Messaline dans sa robe, & le baisoit souvent comme une chose sacrée. Par ces lâchetez il parvint à des emplois considerables, & fut Proconsul en Afrique, où il se gouverna assez équitablement. Il en usa moins bien dans la Charge d'Intendant des Ouvrages & des Bâtiments Publics de Rome: car il fut accusé d'avoir volé jusques dans les Temples. Son élevation à l'Empire ne luy servit que pour assouvir ses passions. Celle de la bonne chere étoit si violente en luy, qu'il faisoit quatre repas par jour, & dépensoit dix mille écus par repas, comme nous l'apprenons de Suetone. Cet Historien parle d'un festin, que donna le frere de Vitellius, ou l'on comptoit deux mille sortes de poissons tous rares. L'Empereur en luy rendant ce repas; fit servir un pâté fait de langues de faisans, de cervelles de paons, & de foyes d'oiseaux inconnus, qu'il avoit fait venir par mer du fond de l'Espagne. On dit qu'il coûtoit vingt-cinq mille écus, & qu'à cause de sa grandeur, il fut nommé le *Bouclier de Minerve*. La cruauté de Vitellius, plus excessive encore que sa gourmandise, s'étendit jusques sur ses amis & ses serviteurs; & n'épargna pas même sa mere. Cette conduite fit revolter les armées dans la Pannonie, dans la Mœsie, dans la Judée, & dans la Syrie, où l'on choisit Vespasien pour Empereur. Vitellius fut toûjours battu; & étant en horreur par ses débauches continuelles, fut déchiré par ses Soldats, & trainé dans le Tibre par le Peuple, la même année de son élevation, dans la 57. année de son âge, aprés avoir regné environ 8. mois & 5. jours. Il eut pour successeur Vespasien. * Suetone, *in Vitell.* Tacite *Hist. lib.* 2. & 3. Dion, Eutrope, Aurelius Victor, &c. *Cherchez* Q. Elogius.

VITERBE (*Viterbium*) Ville d'Italie, capitale de la Province, dite *le Patrimoine de saint Pierre*, est le Siege d'un Evêché qui a été transferé de Ferente, & qui dépend immediatement du saint Siege. C'est une des meilleures Villes de l'Etat Ecclesiastique, située au pied d'une montagne, & arrosée par les eaux de diverses fontaines. On voit dans la Cathedrale les Tombeaux de quatre Papes, & ailleurs des Palais magnifiques, & autres Edifices qui peuvent contribuer à l'embellissement & à la commodité d'une Ville. Tiberio Murio Domicelli, Evêque de Viterbe y publia des Ordonnances Synodales en 1614. & 1624.* Leandre Alberti *Descrip. Ital.* Guichardin, *Hist. Ital.*

VITERIC, Roy des Wisigoths en Espagne, se mit sur le Thrône aprés la mort de Leuva qu'il assassina vers l'an 603. & regna jusqu'en 610. Emenberge sa fille fut conduite en France pour être Epouse de Thierry Roy de Bourgogne; mais Brunehaut s'y opposa. Gondemar succeda à Viteric.* Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hispan.*

VITIGES, qui avoit été Ecuyer de Theodat Roy des Goths en Italie se fit mettre en sa place, & fut élevé sur un pavois, selon la coûtume de ces peuples. Ensuite de quoy il courut à Rome avec quatre mille hommes, & reçut les serments de ce peuple. Il répudia sa femme pour épouser Marasuente, fille d'Amalazonthe, & recueïllit les thresors de son Prédecesseur. Mais les Romains sentant approcher Belisaire, ouvrirent à ce Chef les portes de leur Ville, que Vitiges vint assieger avec cinquante mille hommes en 537. Ce siege dura un an & neuf jours; & le Roy Goth le leva pour aller attaquer Rimini, qu'on venoit de luy enlever. Belisaire cependant soûmit les Villes de Milan, de Novarre, de Bergame, &c. Vitiges contraint d'abandonner le siege de Rimini, se retira dans Ravenne, où Belisaire l'attaqua & le contraignit de se rendre en 539. Il l'envoya avec sa femme & toutes les personnes de qualité de sa Cour à Constantinople, où de Roy il devint Patrice. * Procope, *de bell. Goth.*

VITIZA, Roy des Wisigoths d'Espagne, regna 5. ans avec son pere Egica; & depuis gouverna seul, depuis l'an 701. jusqu'en 710. Ce Prince brutal & débauché, craignant la revolte de ses Peuples, qui murmuroient hautement contre luy, fit fortifier les Villes de son Etat. * Mariana, *Hist. Hisp.*

VITOLDE, Grand Duc de Lithuanie, étoit si attaché à tout ce qui regardoit le bien de son Etat, qu'étant à table il donnoit Audience aux Ambassadeurs, & jugeoit les differents de ceux qui luy demandoient justice. * Gaguin, *in descr. Lithuan.*

VITOLDE, Tyran de Lithuanie, étoit tres cruel, & sur son simple commandement, forçoit ses Sujets à se faire mourir, de peur d'encourir son indignation. Si quelqu'un luy désobéïssoit, il le faisoit coudre dans un peau d'ours, puis l'exposoit aux bêtes farouches pour être déchiré. Lorsqu'il étoit en marche, il avoit toûjours un arc tendu, afin de tuer

ceux dont la figure luy déplaisoit; cette cruauté étoit son jeu ordinaire. * Æneas Sylvius, *en son Histoire de Bohéme.*

VITRE' (Antoine) celebre Imprimeur de Paris, s'est rendu celebre dans le XVII. Siecle, par le succés avec lequel il a porté l'Imprimerie presque au periode de sa perfection. C'est luy qui a imprimé la Polyglotte du Président le Jay, qui est le chef-d'œuvre de cet Art, non seulement à cause de la nouveauté & de la majesté des caracteres, mais encore pour l'industrie & pour l'exactitude extraordinaire de Vitré. Ses autres éditions soûtiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise d'être le premier homme de France pour son Art, en quoy il surpassoit même Robert Etienne, auquel il n'a été inferieur qu'en érudition: car à peine sçavoit-il traduire le Latin en François. Il a donné au public, entre plusieurs autres Ouvrages, un Cours de Droit Civil, en deux Volumes *in folio*; la Bible Latine *in folio & in quarto*, qui passent tout ce que l'on voit de plus beau & de plus achevé pour l'impression. Messieurs du Clergé de France font eux-mêmes les éloges de ce celebre Imprimeur, en plus d'un endroit de leurs Actes & de leurs Memoires; & témoignent qu'il n'y a eu que son merite seul qui les avoit portez à le choisir pour leur Imprimeur. Mais il ternit cette gloire par le caprice qu'il eut de faire fondre en sa presence, les beaux caracteres des Langues Orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de M. le Jay, pour ôter par là le moyen d'imprimer à Paris aucuns Livres en ces Langues aprés sa mort. Il fut Consul & Syndic de sa Communauté, & mourut au mois de Juillet de l'an 1674. * *Memoires Historiques.*

VITRI LE FRANÇOIS (*Victoriacum*) Ville de France en Champagne, fut bâtie par le Roy François I. dont elle porte le nom, sur la Marne, dans le voisinage du lieu qu'on appelle Vitri le Brûlé, qui étoit autrefois un Château considerable.

M. VITRUVE POLLION, celebre Architecte, vivoit sous le regne de l'Empereur Auguste, vers le commencement de l'Ere Chrêtienne, & étoit natif de Verone, selon la plus commune opinion. Il composa un excellent Ouvrage d'Architecture, divisé en dix Livres, & le dédia au même Empereur. Nous en avons diverses éditions. Celle que Guillaume Philander procura dans le XVI. Siecle, & qu'il dédia au Roy de France François I. a été fort estimée. Cet Ouvrage a été traduit en dernier lieu, & enrichi de Notes par Claude Perrault, de l'Académie Royale des Sciences, & Medecin de la Faculté de Paris, dont la premiere Edition fut faite en 1673. & la seconde en 1684. à Paris chez J. B. Coignard.

VITULICOLES: nom que l'on donne aux Juifs qui adoroient un Veau d'or, pendant que Moïse étoit avec Dieu sur le Mont Sinaï. Il en est parlé dans l'ancien Testament. * Exod. *chap.* 31.

VITUNE, (*Vitunus*) certain Dieu du Paganisme qu'on croyoit être celuy qui donnoit la vie à l'enfant dans le sein de sa mere. Il étoit ainsi appellé du mot Latin *vita*. * S. Augustin, *de Civit. Dei. liv.* 7.

VITUS, (Jean) Evêque de Winchester, Anglois de nation, s'éleva par sa vertu & par son merite à cet Evêché, aprés avoir été Recteur du College de Winchester, Gardien de son Convent, & Evêque de Lincolne. Il étoit bon Orateur pour le temps, & brilla sur tout dans l'Oraison funebre qu'il fit pour Marie, Reine d'Angleterre; mais les grandes loüanges qu'il luy donna, luy firent perdre la faveur de la Reine Elizabeth. Il mourut en prison à Londres, l'an 1560. Ses Ouvrages sont: *De veritate corporis & sanguinis Christi in Sacramento Altaris, contra Petrum Martyrem hæreticum, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

VITUS, (Richard) Anglois, Docteur en Droit, fit ses études à Oxford, & voyant que la Religion Catholique étoit abolie dans l'Angleterre, passa à Louvain, & de là à Pavie, où il fut reçu Docteur en Droit. A son retour d'Italie il alla à Doüay, & fut Professeur Royal dans cette Université, pendant trente ans. Clement VIII. luy donna dispense pour être Prêtre, quoiqu'il eût été marié deux fois. Il vivoit en 1611. pendant que Jacques I. regnoit en Angleterre, & composa un Livre sur cette fameuse Enigme que l'on voit à Boulogne, *Ælia Lalia Crispis*, un autre sur les Loix des Decemvirs en douze Tables, &c. * Pitseus, *de Angl. Script.*

VITZIPUTZLI, Idole monstrueuse, avoit une tête de lion au ventre, des ailes de chauvesouris aux épaules, & des pieds de chevre. Les peuples du Mexique en Amerique, adoroient cette Idole, & en celebroient la Fête vers le mois de May. Alors les Sacrificateurs du Temple du Mexico, faisoient avec de la pâte, une Idole semblable à celle de bois qui étoit dans le Temple, & la portoient en procession dans la campagne. Lorsqu'ils étoient retournez au Temple, les filles venoient avec des guirlandes de fleurs, & certaines pieces de pâtes en forme de grands os, que les Sacrificateurs mettoient aux pieds de l'Idole, & les distribuoient ensuite au peuple, comme des os & de la chair de Vitziputzli. Le Temple où étoit cette Idole, étoit accompagné d'un grand Cloître, où plus de vingt mille personnes s'assembloient durant les Fêtes, pour y danser, & celebrer leurs autres ceremonies superstitieuses. On y voyoit une grande avenuë d'arbres chargez de têtes d'hommes que l'on y avoit sacrifiez, suivant la coûtume barbare de ce pays, * Jovet, *Histoire des Religions.*

VIVAREZ, Contrée du Languedoc, entre le Rhône, le Forez, le Velay & le Gevaudan, s'étend le long du Rhône, qui le separe du Dauphiné au Levant. Il est divisé par la Riviere d'Ardeche du Languedoc au Midy; & a le Lionnois & le Forez au Septentrion, & le Velay au Couchant. Sa longueur peut être de vingt-deux lieuës, & sa plus grande largeur de dix-sept. On le distingue communément en haut & bas, & la Riviere d'Erieu en fait la separation, avec deux Bailliages ou Siege Royaux; l'un à Annonay pour le haut Vivarez, & l'autre à Ville-neuve de Berg pour le bas. Les autres Villes de ce pays sont Privas, Tournon, la Voute, Aubenas, le Bourg, Andance, Serriere, &c. Le terroir en certains endroits remplis de montagnes, n'est fertile qu'en seigle & en vin. L'on y nourrit aussi grande quantité de bétail; mais dans les plaines, sur tout le long du Rhône, il y croît des bleds, des fruits, des vins excellents, de toutes sortes de légumes, & sur tout une grande quantité de chanvres. Sa Ville capitale est VIVIERS, dont tout ce pays a pris le nom. Elle est honorée du titre d'Evêché, qui s'étend sur cent cinquante-cinq Paroisses, & dépend de l'Archevêché de Vienne. * Daviti, *Descript. de France.*

VIVENTIUS ou JUVENTIUS, Prefet du Prétoire des Gaules, l'an 368. qui fut le premier des Empereurs Valentinien & Valens. * Theod. *l.* 5.

VIVE'S (Loüis-Jean) de Valence en Espagne, & l'un des plus sçavants hommes du XVI. Siecle, avoit fait sa Philosophie à Paris, & alla ensuite à Louvain, où il enseigna longtemps les belles lettres avec un applaudissement general. De là il passa en Angleterre, où il eut l'honneur d'enseigner le Latin à Marie Reine d'Angleterre, femme de Henry VIII. Sa sincerité fut cause qu'il y fut retenu prisonnier pendant six mois, par ordre du Roy Henry, auquel il avoit parlé trop librement, lors que ce Prince voulut repudier la Reine Catherine d'Aragon sa femme. Vivés repassa ensuite en Espagne, se maria à Burgos, & revint enfin à Bruges en Flandres, où il mourut vers l'an 1536. avec soupçon d'avoir embrassé quelques sentiments peu orthodoxes. Il est pourtant sûr qu'il mourut bon Catholique. Nous avons de luy des Commentaires sur les Livres de la Cité de Dieu, de Saint Augustin, & divers autres Traitez recueïllis en deux Volumes *in folio*, de l'impression de Bâle, en 1555. * Paul Jove, *in elog.* Alfonse Garcias, *de Doct. Hisp.* Valere André, *in Append. Bibl. Belg.*

VIVIERS, (*Vivarium* ou *Vivario Albiensium*, & anciennement *Alba Helviorum*) Ville de France en Vivarez, avec Evêché suffragant de Vienne, est située sur le Rhône, & fut ruinée par Crocus, vers l'an 430. Le siege fut transferé à Viviers, où il y a un beau Chapitre, & diverses Eglises. Le plus ancien Prélat a été saint Janvier, qui a eu des successeurs illustres. L'Evêque prend le titre de Comte de Viviers, de Prince de Donsere & de Château-neuf. Cette Ville est capitale de la petite Province de VIVAREZ. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.* Colombin, *de Episc. Vivar.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

VIVONE, famille. *Cherchez* Rochechoüart.

Grand VIZIR, dans l'Empire du Turc, est le premier Ministre d'Etat, & est nommé en Langue Turque, *Vizir Azem.* (le mot de *Vizir* signifie celuy qui porte; & *Azem* tres-grand) Ce Ministre prend ce nom, parce que c'est luy qui est chargé de toutes les affaires de l'Etat, & qui semble en porter le faix. On l'appelle quelquefois Lieutenant du Grand Seigneur, ou Vicaire de l'Empire, parce que toute la puissance du Sultan luy est confiée. La ceremonie que l'on observe pour créer le Grand Vizir, est de luy mettre entre les mains le sceau du Prince qu'il porte toûjours dans son sein, & où le nom de l'Empereur est gravé. Ce fut Amurat I. troi-

siéme Empereur des Turcs, qui créa la Charge de Grand Vizir, vers l'an 1355. Lorsqu'il passa en Europe avec son Gouverneur Lala Schachin, il le fit chef de son Conseil, & luy donna le commandement de son armée. Depuis ce temps là le Grand Seigneur a toûjours fait subsister cette Charge de premier Vizir; & se sert encore du mot de Lala, qui signifie Gouverneur, en le nommant ainsi, lorsqu'il s'entretient familierement avec luy. Quand le Grand Vizir paroit dans quelque solemnité publique, il porte sur le devant de son turban, deux aigrettes enchassées dans des bazes toutes couvertes de diamants, & d'autres pierres précieuses, à peu prés aussi riches que celles du turban du Grand Seigneur, qui est semblable à celuy du Vizir, excepté que le Sultan porte trois Tougs, qui sont des especes d'Etendarts, dont il est parlé en l'Article Toug. Le Grand Vizir assiste quatre fois la semaine au Divan; à sçavoir le Samedy, le Dimanche, le Lundy & le Mardy, les autres jours, excepté le Vendredy, il tient le Divan dans son Palais. Il est le Souverain Chef de la Justice; l'Interprete de la Loy, & casse les Sentences du Cadilesker quand il luy plaît. Enfin il est le dépositaire de la puissance de son Maître, excepté seulement qu'il ne peut faire mourir un Bacha, sans avoir un ordre exprés signé du Sultan; & qu'il ne peut punir un Saphi, ni un Janissaire, sans le consentement de leur Commandant. S'il arrive neanmoins qu'il ne veüille pas faire justice à quelqu'un, celuy-là a la liberté d'en appeller au Grand Seigneur; & pour luy faire sa plainte il met quelque morceau de natte allumée sur sa tête, & avec ce feu il entre dans le Serrail, sans que personne ose l'empécher, jusqu'à ce qu'il soit arrivé en presence du Sultan, qui luy donne Audience. Le Chevalier Thomas Bendysh, étant Ambassadeur à Constantinople, fit quelques chose de semblable. Il fit attacher des pots de feu aux mâts d'onze vaisseaux Anglois qui étoient au Port, & alla jetter l'ancre proche du Serrail. Le Grand Vizir ayant apperçû cela, fit avertir le Chevalier Bendysh qu'il luy feroit justice, & le pria de faire éteindre promptement ce feu, avant que le Grand Seigneur en vit rien. Cet Ambassadeur avoit un juste sujet de se plaindre, parce que l'on avoit pris les marchandises de quelques Marchands Anglois, aussi-tôt qu'ils furent arrivez à Constantinople, sans en avoir fait aucun marché, & sans en vouloir tenir compte, sous prétexte que c'étoit pour le Grand Seigneur. Comme cela avoit été fait par des Officiers tres-considerables, il fut obligé de se resoudre à en demander Justice au Sultan, parce qu'il n'auroit pû l'obtenir du Grand Vizir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

VIZIRS DU BANC; On appelle ainsi en Turquie les Vizirs qui ont séance avec le Grand Vizir, dans le Divan ou Conseil, lorsqu'on examine les procés. Ils n'ont aucune autorité dans le Gouvernement de l'Empire; & ne donnent même leurs avis dans le jugement des affaires, que lorsqu'il plaît au grand Vizir. Ce sont des personnes graves, & qui sont sçavants dans les Loix. Chacun d'eux a le pouvoir d'écrire le nom du Grand Seigneur au haut des Ordonnances & des Commandements qui viennent de sa part; (C'est la coûtume du pays,) & le signe de l'Empereur des Turcs, ou du Roy de Perse, composé de lettres entrelacées qu'on appelle *Togra* ou *Autogra*, se met au haut des Patentes pour les autoriser: & non pas au bas, comme le Seau des Rois de France. Les Vizirs du Banc sont quelquefois admis dans le Conseil du Cabinet avec le Grand Vizir, le Mufti, & les Cadileskers: ce qui se fait quand il faut déliberer de quelque chose de grande importance. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

VIZIR, en Perse, est un nom que l'on donne aux Gouverneurs des Villes considerables: ce titre n'y est pas à peu prés si honorable qu'en Turquie. * Pietro della Valle, *Voyage de Perse*. Thevenot, *Voyage de Levant*, *Tom.* 2.

VIZZEGRAD, que les Latins nomment *Vissigradia*, & les Alemands Plindinburg, Ville de Hongrie, est extrémement forte, & est bâtie sur une petite colline qui a au pied le Danube, au dessus de Bude.

U K U L

UKRAINE, pays des Cosaques, est la partie Meridionale des Etats de Pologne, & comprend les Provinces de Podolie & de Volhinie; quelques-uns y ajoûtent la Russie Noire. Les Turcs avoient pris sur les Polonois le Palatinat & la ville de Kaminietz en Podolie; mais il leur a été restitué par la Paix de Carlowits, en 1699. Les Moscovites possedent les environs de Kiour en Volhinie: & le reste de ce grand pays est soumis aux Polonois. Le pays d'*Okraina* ou *Ukraine*, est une Province des Etats de Moscovie au Midy, sur les frontieres de la petite Tartarie. Les Moscovites y ont bâti quelques Forts pour s'opposer aux courses des Tartares Nogais.

ULADISLAS III. Roy de Bohême, fut élevé sur le Thrône, & reçut le titre de Roy, de l'Empereur Frideric *Barberousse*, parce qu'il avoit bien gouverné l'Alemagne, pendant que ce Prince étoit en Italie. Ladislas I. ou Wratislas avoit eu le premier le titre de Roy de Bohême dés l'an 1086. Ladislas III. combattit si heureusement pour Frideric, qu'il reprit le Duché de Milan sur Gesa. Ce Prince rapporta d'Italie, pour marque de sa valeur, le Lion d'argent en champ de gueules, qui fait encore aujourd'huy les Armes de la Bohême, & quitta l'Aigle de sable. Il fit aussi alliance en Hongrie, avec Emanuël, Empereur de Constantinople. Ce qu'il executa en paix ne contribua pas moins à sa gloire, que ce qu'il avoit fait dans la guerre. Il joignit l'ancienne ville de Prague à la nouvelle, par un Pont de vingt-quatre arcades qu'il fit bâtir sur la riviere de Moldaw, & fonda plusieurs Monasteres, & entr'autres celuy de Strahow où est son tombeau. Il mourut en 1174. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interreg. Bohemiæ*.

ULADISLAS VI. Roy de Bohême, étoit fils de Casimir, Roy de Pologne. Matthias Hunniades luy disputa la Couronne de Bohême, & son frere Albert celle de Hongrie: mais il emporta l'une & l'autre. Lorsqu'il fallut combattre son frere, il dit à Pierre Sternbergius, qui commandoit son armée: *Souvenez-vous que mon frere est dans l'armée ennemie*; aprés quoy il sortit du camp les larmes aux yeux. Pendant son regne, l'Heresie de Jean Hus infecta une partie de la Bohême, & y causa de grands maux, dont il fut sensiblement touché, d'autant plus qu'il n'y put apporter aucun remede. Il eut pourtant le bonheur de se faire craindre de ses ennemis, & combattit en Hongrie si heureusement contre les Turcs, qui ravageoient la Bosnie, que ces Infideles ne pûrent soûtenir son premier choc. Ce Prince mourut l'an 1516. aprés avoir regné 45. ans. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ*.

ULADISLAS. *Cherchez* Ladislas.

ULADISLAW, ville de Pologne sur la Vistule, capitale de la Province de Cujavie, est le Siege d'un Evêché fondé depuis l'an 1173. & suffragant de Gnesne. Son nom Latin est *Uladislavia*.

DE ULARIIS, Cardinal. *Cherchez* Oleario de Ulariis.

ULFELD, (Cornifix ou Corfits Comte de) fut un des plus grands esprits du XVII. Siecle, & s'il n'eût point eu la lâcheté de manquer de fidelité à son Souverain, il auroit pû être mis avec raison au nombre des plus grands Hommes. Il étoit le dixiéme fils du grand Chancelier de Danemarck, & issu d'une des premieres & des plus anciennes Maisons du Royaume, & seule honorée de la dignité de Comte par concession de l'Empereur. Le jeune Comte d'Ulfed fut favori du Roy de Danemarck Christien IV. & ce Prince le fit non seulement Grand Maître de ses Royaumes, & Viceroy de Norwege, mais aussi son gendre, en luy donnant en mariage Fridericque-Leonore, l'une des filles qu'il avoit eües de Christine de Monch, Dame sortie d'une ancienne Maison, que ce Monarque avoit épousée de la main gauche, aprés la mort de la Reine son épouse. L'amour qu'Annibal de Schested Seigneur Danois, eut pour la Princesse Leonore le broüilla avec le Comte Ulfeld, & les démélez de ces deux Seigneurs firent du bruit en Danemarck. (*Voyez* Schested.) Ils se trouverent aussi opposez dans l'affaire que le Roy suscita à la Dame de Monch qu'il vouloit répudier. Ulfeld plaida pour cette Princesse, & Schested pour le Roy, qui perdit son procez. Ce Prince l'envoya son Ambassadeur Extraordinaire en France l'an 1647. Frideric III. fils & successeur de Christien IV. ne s'accommoda point de l'esprit & de la conduite du Comte d'Ulfeld, il y remarqua trop d'ambition, outre qu'il luy avoit trouvé à son avenement à la Couronne, trop de roideur pour le maintien des Privileges de la Noblesse, & pour soûtenir sa dignité de Grand Maître du Royaume. Il l'éloigna donc en 1649. sous prétexte de l'envoyer Ambassadeur en Hollande. En 1651. le Comte d'Ulfeld fut accusé d'avoir voulu empoisonner le Roy, mais la dénonciatrice ayant manqué dans ses preuves fut décapitée. Cela ne l'empécha pas de se retirer secretement, & de passer en Suede, où la Reine Christine le reçut parfaitement bien. Il témoigna beaucoup d'ardeur pour le service de ce Royaume, où il étoit venu chercher

un azile ; & ce qui ternit sa reputation, c'est qu'il tâcha de le faire au préjudice de sa Patrie. Le Roy de Suede Charles Gustave se trouva bien de ses conseils, & Ulfeld n'épargna rien pour faire avancer en Danemarck les conquêtes de ce Monarque. Il fut l'un de ses Commissaires au Traité de Roschild en 1658. & il l'eût été encore à celuy de Copenhague en 1660. si l'Ambassadeur de France n'eût prié ce Monarque de ne point donner le chagrin au Roy de Danemarck de voir un de ses sujets qui avoit encouru sa disgrace, traiter dans sa Capitale pour ses ennemis. Ces services n'empêcherent pas le Comte d'Ulfeld de tomber dans les disgraces des Suedois, qui le firent mettre en prison. Il en feroit pourtant sorti peu aprés avec honneur ; mais naturellement inquiet il songea à se sauver. Du moment qu'il s'étoit vû arrêté, il avoit feint qu'une paralysie lui étoit tombée sur la langue, & il sçut si bien contrefaire le muet, qu'il fut impossible de tirer une seule parole de luy durant six mois de captivité. Il s'échappa donc de sa prison de Malmoë, & fut assez imprudent pour se rendre à Copenhague, sans s'être muni d'une abolition de tout ce qu'il avoit fait contre son Prince. La Comtesse sa femme s'y rendit peu aprés ; elle avoit eu le courage de plaider en Suede la cause de son mari, & avec tant de force & d'éloquence que les Juges prononcerent Sentence d'absolution, qui fut même confirmée par le Roy ; mais la subite évasion du Comte gâta son affaire, & fut cause que les biens qu'il avoit en Suede furent confisquez. Frideric III. Roy de Danemarck ayant en son pouvoir le Comte & la Comtesse, les envoya dans l'Isle de Bornholm, mais peu aprés touché de la lettre qu'Ulfeld luy écrivit en date du 27. Octobre 1661. par laquelle il imploroit la pure misericorde de son Souverain, à qui il promettoit à l'avenir une soumission absoluë ; il leur permit de demeurer dans l'Isle de Funen. A peu de temps de-là, le Comte obtint permission de voyager hors du Royaume. Il fut aux eaux de Spa, d'où il vint à Paris *incognito*, & passa ensuite à Bruges. La Comtesse sa femme, qui étoit passée à Londres, & qui en étoit sortie secretement, fut arrêtée dans Douvre, & transportée à Copenhague, où on la confina dans une prison, parce que l'on prétendit avoir découvert une horrible conspiration que le Comte avoit tramée contre son Prince. Il avoit, dit-on, proposé à l'Electeur de Brandebourg de déthroner le Roy de Danemarck, & de faire passer la Couronne sur la tête de ce Prince. Quoiqu'il en soit, Ulfeld fut condamné à mort le 24. Juillet 1663. comme atteint du crime de leze-Majesté au premier chef, & l'Arrest fut executé sur son effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit aussi-tôt pour se rendre à Bâle, où il demeura quatre à cinq mois, presque toûjours malade, & sans se faire connoître. Mais ayant oüy dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il en sortit quoiqu'il se trouvât tres-mal, & se mit la nuit dans une petite barque pour gagner Brisach, mais à peine eut il fait deux lieuës, que le grand froid qui le penetra le fit mourir à l'âge de 60. ans ; ce fut au mois de Février 1664. il laissa trois fils qu'il avoit avec luy à Bâle, avec une fille. L'aîné se fit Catholique, & s'attacha auprés de la Reine de Suede : le deuxiéme fut Chevalier de Malte : & le troisiéme, l'un des mieux faits, & des plus sçavants Gentilshommes de l'Europe, aprés avoir demeuré du temps en Angleterre, vint se marier en France. * M. Bayle, *Diction. Critique. Memoires* du Chevalier de Terlon. Parival, *Hist. du Siecle de Fer.* Sorbierre, *Relations d'Angleterre. Nouvelle Historique, intitulée le Comte d'Ulfeld, imprimée en* 1677.

ULISSES. *cherchez* Ulysses.

ULISSE ALDROVANDUS. *cherchez* Aldrovandus.

ULISSENGHEN. *cherchez* Flessingue.

ULME, ville Imperiale d'Alemagne, capitale de la Soüabe, est située sur le Danube, qui y reçoit l'Iller, & est une des plus considerables d'Alemagne. Son Eglise de Nôtre-Dame qui est des plus grandes du pays, est occupée aujourd'huy par les Lutheriens, dont la doctrine domine à Augsbourg. La Maison de Ville, où les Senateurs s'assemblent, est un bâtiment digne d'être vû ; & la Ville est fort peuplée & tres-marchande : ses fortifications sont regulieres ; & ses Places sont embellies d'un grand nombre de Fontaines. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg, que Charlemagne avoit donné à l'Abbaye de Reichenaw, & dont les habitants racheterent de cette Abbaye, moyennant une grande somme, leur liberté & leur indépendance, & obtinrent d'être mis au nombre des Villes Imperiales ; de sorte qu'enfin cette Ville est devenuë la premiere de la Province de Soüabe. Les Catholiques n'y ont que deux Eglises, & les Protestants se sont rendus maîtres de toutes les autres de la Ville. Le Senat est composé de quarante & un Magistrats, dont les deux anciens, avec les cinq premiers, font le Conseil secret, où les Catholiques ne sont point admis. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *liv.* 6.

ULPHILAS, ou GULPHILAS, Evêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, partie de la Dace, florissoit vers l'an 370. sous l'Empire de Valens. On croit qu'il a été l'inventeur des Lettres Gothiques : au moins il est certain qu'il a été le premier, qui a traduit la Bible en la Langue des Goths ; & c'est peut-être ce qui a donné lieu de luy attribuer cette invention, à cause qu'avant cette traduction, les Lettres Gothiques n'étoient connuës que de tres-peu de personnes. * Socrates, *li.* 5. *c.* 33. Sozomenes. *Voyez l'Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament par M. Simon, chapitre* 19.

ULPIEN, (*Ulpianus*) celebre Jurisconsulte, fut Tuteur, & depuis Secretaire & Ministre de l'Empereur Alexandre Severe. Il s'éleva même jusques à la dignité de Préfet du Prétoire, qui étoit la plus considerable de l'Empire. Son attachement aux superstitions payennes luy inspira une tres-grande haine contre les Chrétiens, qu'il persecuta cruellement. Il fut tué par les soldats de la garde Prétorienne en 226. * Dion & Lampride, *in Alexand. Sev.* Fischard, *in vit. Jurisc.*

ULPIUS MARCELLUS, Jurisconsulte du temps d'Antonin le Débonnaire, eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince.

ULRIC. *cherchez* Steron.

ULTRICURIA. *cherchez* Nicolas Ultricuria.

ULTROGOTHE, femme de Childebert I. Roy de France, illustre par sa pieté & par sa vertu, survécut long-temps au Roy son mary, mort l'an 558. & mena une vie toute sainte. Elle fut enterrée dans l'Abbaye de saint Vincent, dite aujourd'huy *de saint Germain des Prez*, auprés de ce même Prince & de ses deux filles Chrotberge & Chrodesinde. Gregoire de Tours, Fortunat de Poictiers, & l'Auteur ancien de la vie de sainte Bathilde, luy ont donné tous les éloges dûs à sa vertu. * Gregoire de Tours, *liv.* 4. Fortunat, *liv.* 6. Du Breüil, *Antiq. de Paris.*

ULTZEN, petite ville Anseatique d'Alemagne de la Basse-Saxe, dans le Duché de Lunebourg, est bâtie sur la riviere d'Ilmenow, à cinq milles Germaniques de la ville de Lunebourg vers le Midy, & autant de Daneberg vers l'Occident.

ULYSSES, (*Ulysses*) fils de Laërtes, & petit fils de Sisyphe, étoit Roy d'Ithaque, petite Isle de la mer Ionienne, que l'on nomme aujourd'huy *Isola di compare*. Il étoit mary de Penelope, & fut contraint d'aller au siege de Troye, où il passa dix ans. Aprés ce siége, il fut encore dix ans errant sur la Mer, & évita divers dangers. Enfin il revint en sa maison, où il rentra avec l'aide de Telemaque son fils. L'Oracle avoit assûré qu'il feroit tué par un de ses enfants. Pour éviter une si cruelle avanture, il fit dessein de se retirer dans quelque solitude ; & dans le même temps Telegone, qu'il avoit eu de Circé, étant arrivé à Ithaque, dont on voulut luy empêcher l'entrée, tua son pere sans le connoître. *cherchez* Circé, Penelope, Polypheme, Telegone, Telemaque, &c. * Homere, *dans son Odyssée*, décrit les avantures d'Ulysse.

U M

UMBRIATICO, en Latin *Umbriaticum*, & *Brustacia*, ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citerieure, avec Evêché suffragant de Sancta Severina.

UMEGIUNAIBE, ville de la Province de Cutz, dans le Royaume de Fez, en Afrique, entre les rivieres de Mulvia, & d'Esacha. On tient communément dans ce pays, que si en montant une côte qui est proche de la Ville, on ne va toûjours dansant, on est sujet à avoir la fiévre : de sorte que l'on y voit sauter & danser tous les passants, comme dans la Poüille, ceux qui sont piquez de la Tarentole. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4.

UMILIANE DE CERCHI. *cherchez* Cerchi.

U N

D'UNCE, Cardinal. *cherchez* Bernard de Bibienne.

UNDERWALD, ou UNDERWALDEN, en Latin *Sylvania* ou *Sylviniensis & Undervaldensis pagus*, un des treize Cantons Suisses, est tout Catholique, & a été l'un des

premiers qui ont secoüé le joug de la Maison d'Autriche; & qui par leur exemple ont animé les autres à recouvrer leur liberté. Sa Ville principale est Stantz. *Cherchez* Suisses.

UNESLAS, huitiéme Duc de Bohême, succeda à son pere Vogenus; & quoiqu'il pût regner seul, associa son frere Uratislas pour gouverner avec luy. Sous son regne, Charlemagne fit la guerre aux Bohêmes, & les rendit tributaires. On remarque qu'il y eut de son temps un orage épouventable dans la Bohême, qui dura deux mois entiers. Les arbres furent arrachez, les maisons toutes ruinées: ce qui fut suivi d'une famine, pendant laquelle ce Prince soulagea son peuple, autant que son épargne le put permettre. Mais ce qui arriva ensuite est digne d'admiration: on découvrit, dit l'Histoire du temps, de nouvelles mines d'or; & le bled fut à si grand marché, qu'il ne se trouvoit personne dans la Bohême qui en achetât; de sorte qu'on donnoit aux Etrangers pour quelques sols, plus de bled qu'un cheval n'en pouvoit porter. * Julius Solimanus, *de elog. Ducum, Regum & Interregum Bohemia.*

UNGHWAR, ville de la Haute-Hongrie, capitale d'un Comté de même nom, est beaucoup plus considerable par sa situation naturellement forte, que par aucun autre avantage. Elle est située au pied du mont Crapack, & arrosée du petit fleuve nommé Wngh, sur les frontieres de la Russie Rouge. Les Historiens Hongrois prétendent que cette Ville ou ce fleuve, ont donné le nom au Royaume de Hongrie. Le Comte Tekeli avoit pris cette Ville; & y tenoit, dit-on, son thresor avec ce qu'il avoit de plus cher, à cause qu'il la croyoit imprenable, pour sa situation.* *Histoire de Hongrie.*

UNITAIRES: nom que l'on donne aux Anti-Trinitaires d'aujourd'huy. On les nomme aussi Sociniens, du nom de Fauste Socin, qui étoit un des principaux Chefs de ce party. A la fin du Catalogue de la Bibliotheque de leurs Ecrivains, imprimé à Amsterdam en 1684. on a ajoûté un Abregé de l'Histoire de ces Unitaires, composé par un de leurs Ministres. Leur premier établissement a été en Pologne, où ils faisoient profession de n'approuver qu'un Symbole, sçavoir, celuy qu'on appelle des Apôtres. Ils rejettent celuy de Nicée, & celuy qu'on attribuë à saint Athanase: en un mot, tous ceux qui ont été faits dans les Conciles Generaux, prétendant qu'ils ne sont point conformes à la parole de Dieu, qui est le Pere. C'est pourquoi ils nient que le Fils soit ce souverain Dieu, bien qu'ils le reconnoissent aussi Dieu, mais inferieur au Pere, auquel il rend honneur, selon eux, comme étant sa Créature, & dépendant de luy. On a imprimé en 1619. le Catechisme de ces Unitaires, où leur doctrine est expliquée avec assez de netteté. Il y a eu depuis plusieurs éditions de ce Catechisme, qu'on appelle ordinairement: *Catechesis Racoviana*, ou *Catechesis Ecclesiarum Polonicarum, unum Deum Patrem, illiusque Filium unigenitum Jesum Christum, una cum Spiritu Sancto ex sacra Scriptura confitentium.* Les dernieres éditions sont plus amples; & entr'autres celle de 1680. qui a été revûë, corrigée & augmentée de Notes par Jean Crellius, Jonas Schlichtingius, Martin Ruar, & André Wissovats. Cette derniere édition est de Wissovats, comme il paroit par l'avertissement qui est à la tête; & c'est aussi luy qui y a ajoûté les Notes dont il est en partie l'Auteur, & qu'il a tirées en partie de Schlichtingius, de Ruar & de quelques autres Unitaires. Le Texte de ce Catechisme, est pris presque tout entier des Ouvrages de Fauste Socin. On ne trouve pas une grande litterature dans les Livres des Unitaires. Quoiqu'ils eussent beaucoup étudié l'Ecriture, il n'y a eu aucun d'eux qui ait sçû les Langues Orientales: mais ils sont grands Dialecticiens; & en rejettant toutes les autoritez, hormis celle de l'Ecriture, ils ont réduit la Theologie à une espece de Critique de la Bible: M. Simon dit qu'ils n'ont aucune connoissance de l'Histoire Ecclesiastique, & des Ouvrages des anciens Docteurs de l'Eglise: qu'ils se contentent d'apprendre autant d'Hebreu & de Grec qu'il leur en faut, pour pouvoir consulter les Concordances de la Bible, & les Dictionaires. Il remarque de plus, que les Unitaires se servent de quelques Traductions Latines faites sur l'Hebreu & sur le Grec, & d'un petit nombre de Commentaires à la lettre: que s'il se rencontre quelque difficulté, ils ont recours aussi-tôt à la Concordance, & qu'ils expliquent les mots obscurs par d'autres qui paroissent plus clairs, & qui favorisent en même temps le sens qu'ils cherchent. S'il arrive, ajoûte-il, que ces mêmes mots obscurs, soient aussi expliquez par d'autres plus clairs, & qui ne s'accordent pas avec leur préjugez, ils les laissent à part, & choisissent seulement ceux qui leur sont favorables. * M. Simon, *Réponses aux Theolog. de Hollande*, & dans *les Histoires Critiques du Vieil & du Nouveau Testament.* Voyez aussi les *Sentiments de quelques Theologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du V. T.*

UNIVERSITE', lieu où l'on enseigne publiquement les belles Lettres & les Sciences, & où l'on donne des Degrez de Maître aux Arts, de Bachelier, & de Docteur en Theologie, en Droit & en Medecine. Il y a des Universitez où l'on donne des Degrez dans toutes les Facultez; sçavoir, des Arts, de Medecine, de Droit & de Theologie, comme à Paris; & d'autres qui ne sont établies que pour quelque Science particuliere; comme Orleans, pour le Droit; Montpellier, pour la Medecine & le Droit, &c. Nous donnons cy-dessous un Catalogue de toutes les Universitez du Monde, aprés avoir parlé de celle de Paris.

L'UNIVERSITE' DE PARIS comprend quatre Facultez; sçavoir, de Theologie, de Droit Civil & Canon, de Medecine & des Arts. Elle étoit anciennement proche le Château ou Palais du Louvre, où quelques Auteurs prétendent que Charlemagne l'établit vers l'an 800. Ils en rapportent quelques conjectures. Le Concile de Cressy, celebré en 858. appelle *Ecole* le Palais du Roy, *Domus Regis*, *Schola dicitur.* Henry d'Auxerre, en son Epitre Dedicatoire à Charles *le Chauve* dit la même chose en ces termes *Meritò vocatur Schola Palatium.* Ce quartier retient encore le nom d'*Ecole*, & l'on dit *le Quay de l'Ecole*, *le Port de l'Ecole.* L'Ecrivain de l'Histoire d'Uribaldus, Evêque d'Auxerre, dit qu'Herifridus fut envoyé au Palais de Charles *le Chauve*, pour y faire ses études, & dit *Liberalium Artium ferulas à Palatio nunquam viderer deesse, sed Regiam dignitatis Aulam prius Sapientiæ Gymnasium mereris existere*: C'est-à-dire, on voyoit des Regents avec leurs ferules dans le Palais du Roy, & la Cour étoit aussi un College de la Sagesse. Les Colleges de saint Thomas, de saint Nicolas du Louvre, & des Bons Enfants, de saint Honoré, comme aussi le Pré aux Clercs, semblent confirmer cette verité. La Maison de saint Thomas du Louvre appartient à l'Université. Autrefois il y avoit un College, dont Urbain III. qui avoit étudié à Paris, & qui parvint au Pontificat l'an 1185. confirma la Donation faite par Robert, Comte de Dreux. Saint Loüis laissa une somme d'argent aux Ecoliers de ce College, par son Testament de 1269. *Pauperibus Scholaribus S. Thomæ de Lupara Parisius.* On croit que ce fut dans le College de saint Nicolas du Louvre, que le Roy Robert mit les cent pauvres Ecoliers qu'il fonda vers l'an 1000. Du Breüil, *li. 3. des Antiquitez de Paris*, dit qu'en l'Eglise & Ceinture de saint Nicolas du Louvre, il y avoit anciennement exercice de Lettres pour des Ecoliers rentez, que nous appellons Boursiers. Saint Loüis fit aussi un legs au College des Bons Enfants de saint Honoré: *Pauperibus Scholaribus S. Honorati Parisius.* Geofroy de Beauvais, Confesseur de ce saint Roy, les appelle *Bonos Pueros.* A l'égard du Préaux Clercs, il n'y avoit que le Pont à passer, & Charlemagne y voulut faire comme un champ de Mars, pour les exercices de la jeunesse, qui entendoit la Messe les jours de congé, dans une Chapelle qui étoit proche de l'Abbaye saint Germain, appellée de saint Martin des Orges. Vers l'an 890. pendant les guerres civiles, les Professeurs & les Ecoliers se renfermerent dans le Parvis de Nôtre-Dame, & aux environs, le Louvre étant devenu un quartier desert: & vers l'an 950. l'Université s'étendit au quartier de la Montagne de sainte Geneviéve.

Cette Université fut dés ses commencements divisée en quatre *Nations*, à l'exemple de celle d'Athenes, & de celle de Rome. Il est certain que du temps du fameux Proæresius, qui regentoit à Athenes sous l'Empereur Constance, tous les Maîtres & les Ecoliers de l'Empire Romain furent divisez en quatre Nations, chacune desquelles étoit gouvernée par un celebre Professeur. L'Université de Rome emprunta l'ordre & la distinction des Nations, de celle d'Athenes; & les François prirent à Rome ce qu'ils y trouverent de beau pour l'établissement de l'Université de Paris. Cette division en differentes Nations a été imitée par les Universitez qui se sont établies depuis. L'Université d'Oxford, fondée par Alfrede, Roy d'Angleterre vers l'an 886. fut d'abord séparée en deux Nations, celle du Midy, & celle du Nord; puis en quatre, vers l'an 1200. L'Université de Vienne, que l'Empereur Frideric II. fonda en 1237. a quatre Nations, sçavoir, celle d'Autriche; celle du Rhin, qui comprend la Baviere & la Soüabe; celle de Hongrie & de Bohême; & celle de Saxe, sous laquelle sont comprises les Provinces de Misnie, de Brandebourg, de Pomeranie, & de Danemarck. Dans l'Université d'Inglostad il y a aussi quatre Nations, qui sont celle

celles de Baviere, du Rhin, de Franconie, & de Saxe. L'Université de Prague, érigée en 1348. par l'Empereur Charles IV. fut d'abord composée de quatre Nations; de Bohême, de Pologne, de Saxe, & de Baviere. Jean Hus renversa cet ordre, pour rendre puissante la Nation de Bohême; ce qui obligea les trois autres Nations d'aller établir une autre Université à Lipsick, composée des quatre Nations de Misnie, Baviere, Saxe, & Pologne. L'Université de Poitiers, fondée par le Roy Charles VII. est divisée en quatre Nations, à sçavoir, de France, d'Aquitaine, de Berry & de Touraine. L'Université d'Orleans est composée des Nations de France, de Picardie, de Normandie & d'Alemagne, comme celle de Paris. L'Université de Louvain comprend cinq Facultez, de Theologie, de Droit Canon, de Droit Civil, de Medecine, & des Arts. Celle-cy est divisée en quatre Nations; de Brabant, de France, de Flandres & de Hollande.

A la Faculté des Arts de l'Université de Paris ont été associées les Facultez de Theologie, de Decret ou Droit Canon, & de Medecine, vers l'an 1150. à ce que croyent plusieurs, qui assurent que l'établissement des degrez de Docteurs, de Licenciez & de Bacheliers, ne commença qu'en ce temps-là, à l'occasion du Livre des Sentences de Pierre Lombard, & du Decret de Gratien. Ils remarquent aussi que l'usage du nom de Doyen commença en 1267. pour marquer le Chef d'une Faculté separée des Nations. * *Abregé de l'Histoire de l'Université.*

FACULTE' DES ARTS.

La Faculté des Arts est la plus ancienne. Le Chef de l'Université, (qui est appellé Recteur,) est toûjours élû de ce Coprs, & jamais des autres Facultez. Elle est divisée en quatre Nations, qui sont celles, 1. de France. 2. de Picardie. 3. de Normandie, & 4. d'Alemagne. Ces Nations sont encore divisées en plusieurs Provinces; sçavoir, de Paris, de Sens, de Reims, de Tours & de Bourges. La Province de Paris, comprend les Dioceses de Paris, de Meaux & de Chartres. La Province de Sens comprend les Dioceses de Sens, d'Orleans, de Nevers, de Vienne, de Lyon, &c. La Nation de Picardie est partagée en deux Provinces: dont la premiere contient les Dioceses de Beauvais, d'Amiens, &c. & la seconde, ceux de Cambray, de Laon, &c. La Nation de Normandie est pour Roüen, avec les Evêchez Suffragant, Avranches, Coûtances, &c. La Nation d'Alemagne a été substituée à celle d'Angleterre, dont il y avoit encore un Procureur l'an 1302. & qui en fut retranché pendant les guerres que la France eut contre les Anglois. Elle est divisée en trois Provinces, dont la premiere comprend l'Alsace, la Baviere, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, &c. La seconde, dite des Bas-Alemands, est pour la Lorraine, la Saxe, la Hollande, &c. La troisiéme, comprend l'Ecosse, l'Angleterre & l'Irlande.

Les Titres ou Epithetes ordinaires que prennent ces Nations, quand leur Procureur parle aux Assemblées publiques, son *Honoranda Gallorum Natio*, l'honorable Nation de France: *Fidelissima Picardorum Natio*, la tres-fidele Nation de Picardie: *Veneranda Normanorum Natio*, la venerable Nation de Normandie: *Constantissima Germanorum Natio*, la tres-constante Nation d'Alemagne. Les trois autres Facultez ont chacune leur Doyen; & lorsqu'ils parlent, le titre de la Faculté de Medecine est *Saluberrima Medicorum Facultas*: celuy de la Faculté de Droit, *Consultissima Jurium Facultas*: & celuy de la Faculté de Theologie, *Sacra Theologiæ Facultas*. Le Recteur qui est élû de trois mois en trois mois, & qui est souvent continué, à une telle puissance sur toutes les Facultez, qu'il peut faire cesser tous les Actes publics, & empêcher de faire leçon; & même le jour de sa Procession, qui se fait ordinairement quatre fois l'année, il défend aux Prédicateurs de monter en Chaire, parce qu'il est le Chef de l'Université, que les Rois de France traittent comme leur Fille ainée: on dit que dans les Ceremonies publiques, il a rang aprés les Princes du Sang. Aux enterrements des Rois, il marche à-côté de l'Archevêque de Paris. Son habit de ceremonie, est une Robe violette, la ceinture de soye avec des pendans d'or, à laquelle est attachée une Bourse à l'antique, qu'on appelloit Escarcelle, pour marque de sa primauté sur tous les Boursiers de l'Université. Son Mantelet est fourré d'hermine, & luy descend jusqu'à la moitié des bras. Les trois Doyens des Facultez de Theologie, de Droit & de Medecine; & les quatre Procureurs des Nations, composent le Tribunal du Recteur, qui est le Président. Nous parlerons aprés des principaux Colleges de cette Faculté.

FACULTE' DE THEOLOGIE.

La Faculté de Theologie est composée de plusieurs Maisons & Societez, & les Docteurs se qualifient ordinairement du nom de la Maison à laquelle ils se sont joints. La principale, est la Maison & Societé de Sorbonne. Ceux qui prétendent y être reçûs, doivent avant ou pendant leur Licence, professer un Cours de Philosophie dans quelque College de l'Université de Paris. La seconde Maison, est celle de Navarre. Il y a encore d'autres Colleges qui ont ce même droit de composer une Maison particuliere, comme sont le College de Montaigu, le College du Cardinal le Moine, le College des Cholets, &c. Les Docteurs qu'on appelle Ubiquistes, ne sont attachez à aucune Maison; & ceux-cy se nomment simplement Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris; au lieu que les autres prennent le titre de Docteurs de la Maison & Societé de Sorbonne, &c.

LE COLLEGE DE SORBONNE.

Le College de SORBONNE a été fondé par *Robert Sorbon*, ou *de Sorbonne*, Confesseur du Roy saint Loüis, & rebâti par les liberalitez du Cardinal de Richelieu. Il contient de beaux Logements pour trente-six Docteurs en Theologie, qui sont ceux qu'on appelle *Socii Sorbonici*, ou de la Maison & Societé de Sorbonne. Ce College a six Professeurs, qui enseignent la Theologie, & partagent entr'eux les heures du jour, pour faire leurs Leçons publiques. Leurs Chaires ont été fondées en divers temps, & par diverses personnes. Les Rois de France en ont fondé trois. La Maison de Sorbonne en entretient un. Jean de Roüen, natif de Roüen, fonda une Chaire le 20. d'Octobre 1612. Ce sçavant Homme mourut en 1615. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, vis-à-vis la Chapelle du saint Sepulcre. Claude de Peljay, Maître des Comptes, fonda une autre Chaire de Theologie en 1606. & en 1612. On voit en Sorbonne un grand concours d'Etudiants, parce que tous ceux qui veulent avoir quelque réputation dans le monde, tâchent d'y obtenir les dégrez de Bachelier, & de Licencié, pour être ensuite reçûs Docteurs de Sorbonne, &c. Le Proviseur de cette Maison est toûjours un Prélat choisi par les Docteurs assemblez: c'étoit cy-devant Messire François de Harlay, Archevêque de Paris; & c'est aujourd'huy Messire François-Maurice le Tellier, Archevêque de Reims.

Les degrez de la Faculté de Theologie sont le Baccalaureat; la Licence & le Doctorat. Lorsque quelqu'un est Maître és Arts de l'Université, & qu'il a étudié trois ans en Theologie, il se presente à l'examen de quatre Docteurs, pour répondre sur les Traitez qu'il a appris sous les Professeurs qu'il a entendus pendant ce temps-là. S'il est jugé capable, il soûtient une These qu'on appelle *Tentative*, parce que c'est la premiere, & comme un essay de celuy qui prétend aux dégrez. Lors qu'il s'en acquite avec honneur, on luy donne le degré de Bachelier. Pour parvenir aux autres dégrez, le Bachelier doit entrer en Licence. Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & est précedé d'un rigoureux Examen sur l'Ecriture, sur les Conciles, & sur la Theologie Scholastique. Pendant ces deux ans les Bacheliers font plusieurs Actes, pour donner des preuves de leur capacité, ce qu'on appelle être sur les bancs. Ces Actes sont des Theses qu'on nomme le *grand Ordinaire*, le *petit Ordinaire*, & la *Sorbonique*. Celuy-cy est ainsi appellé; parce qu'il se fait toûjours en Sorbonne, & dure depuis six heures du matin, jusques à six heures du soir. On attribuë l'origine de cet Acte à François de Maironis, Religieux de l'Ordre de saint François (dit depuis, le Docteur Eclairé,) lequel fut le premier qui le soûtint en 1315. Outre ces Theses, ceux qui veulent être de l'Hospitalité de Sorbonne, en soûtiennent encore une autre qu'on appelle *Robertine*, de Robert Sorbon, Instituteur du College de Sorbonne. Ceux-cy peuvent loger dans la Maison, jusqu'à ce qu'ils soient Docteurs; mais ils n'assistent point aux Assemblées de la Maison, & n'ont plus droit d'y demeurer aprés leur Doctorat. Les Licenciez font ensuite un Acte, qu'on appelle *Vesperies*, où ils soûtiennent de l'Ecriture Sainte, de l'Histoire Ecclesiastique, & de la Morale, depuis trois heures aprés midy, jusqu'à six, ce sont des Docteurs qui disputent contr'eux. Ensuite ils peuvent recevoir le Bonnet de Docteur de la main du Chancelier de l'Université, à Nôtre-Dame de Paris. L'Acte qu'ils soûtiennent en recevant le Bonnet, s'appelle *Aulique*, parce qu'il se fait dans la *Salle* de l'Archevêché. Depuis quelques années, par un Decret de la Faculté de Theologie, ceux qui en sont Docteurs sont obligez, six ans aprés qu'ils ont reçû le Bonnet, de faire un Acte qu'on nomme *Resumpta*;

c'est-à-dire, une recapitulation de tous les Traitez de Theologie. Les Docteurs ne joüissent d'aucuns droits de ceux qui sont communs entr'eux, s'ils n'ont soûtenu cette These. M. de Noailles, cy-devant Evêque de Châlons en Champagne, & à present Cardinal & Archevêque de Paris, fut le premier qui fit cet Acte, lequel avoit été discontinué pendant un Siecle. *Voyez* le College de Navarre, cy-dessous.

FACULTÉ DE DROIT.

La Faculté de Droit Civil & de Droit Canon a des Ecoles particulieres, en la ruë de saint Jean de Beauvais. On ne sçait pas en quel temps elles furent bâties, mais seulement qu'elles furent réparées, l'an 1464. Henry III. par l'Ordonnance de Blois en 1580. fit défense d'y enseigner le Droit Civil; mais le Roy Louis le Grand l'y a rétably en 1679. Il y a six Professeurs qui y font les Leçons publiques, trois le matin, & trois l'aprés-midy.

FACULTÉ DE MEDECINE.

Les Ecoles de Medecine furent bâties dans la ruë de la Bucherie, l'an 1472. & en 1608. on y éleva le grand Theatre Anatomique. Cette Faculté de Medecine a eu les mêmes commencements que l'Université de Paris, & quoique pendant l'espace d'environ trois censans, il semble qu'elle n'ait point fait de Corps separé de la Faculté des Arts, à cause que la Medecine étoit pour lors enseignée par les Professeurs de Physique, qui en est la principale partie, elle subsistoit neanmoins; & il ne manquoit qu'un nombre suffisant de personnes capables pour mettre la derniere main à son parfait établissement, qui se fit au temps de Loüis VII. & de Philippes Auguste, dans le XII. Siecle. Elle eut alors des Professeurs particuliers, & fut une Faculté separée. Elle tenoit d'abord ses Assemblées dans le Cloitre des Mathurins: ensuite elle les tint à saint Yves: & enfin elle les a toûjours tenuës depuis dans les Ecoles de Medecine. Depuis l'an 1646. il y a eu quatre Professeurs ordinaires au College de Medecine; sçavoir, celuy de Physiologie & celuy des Plantes, qui enseignent le matin; & celuy de Pathologie avec celuy de Chirurgie, qui enseignent l'aprés midy. Outre les écrits que ces quatre Professeurs dictent à leurs Ecoliers, & les explications qu'ils leur en font; ceux de Physiologie & de Pathologie, sont obligez de faire chacun une Anatomie publique tous les ans; & le Professeur de Chirurgie y démontre toutes les Operations manuelles. Les Dissections se font sur deux Cadavres que la Ville fournit. Quant au Professeur des Plantes, la coûtume est qu'au Printemps il conduit les Ecoliers à la campagne, afin de leur faire connoître les Simples, dont il leur enseigne les vertus & les proprietez. Outre ces quatre Professeurs, qui sont principalement destinez pour enseigner les Etudiants dans les Ecoles, de Medecine, il y en a encore deux autres qui n'enseignent pas dans les Ecoles, mais qui sont seulement élûs pour examiner conjointement avec le Doyen de Medecine, les Aspirants en Pharmacie, & pour aller visiter les drogues dans les boutiques des Apoticaires de Paris; c'est pourquoy ils sont appellez Professeurs en Pharmacie.

Le College Royal, & le Jardin du Roy, ont aussi leurs Professeurs en Medecine. Il y a quatre Professeurs au College Royal, qui enseignent differents Traitez de la Medecine, & sont nommez par sa Majesté, suivant la fondation qui en a été faite par le Roy François I. Il y a aussi quatre Professeurs au Jardin du Roy, deux pour les Plantes, un pour l'Anatomie, & le quatriéme pour la Chymie, lesquels sont nommez par M. le premier Medecin, mais ces Professeurs, tant ceux du College Royal que ceux du Jardin du Roy, comme tels, ne sont aucunement sous la discipline de la Faculté, quoiqu'on choisisse souvent des Docteurs de cette Faculté pour remplir toutes ces Chaires. Il y a ordinairement dans la Faculté de Medecine à Paris, cent Docteurs Regents, dont un est élû tous les ans pour en être le Chef, & pour avoir charge de tout ce qui la concerne; c'est pourquoy on l'appelle le Doyen; au lieu que le Doyen d'ancienneté, se nomme seulement l'Ancien, & n'a aucun autre Privilege particulier. Il y a aussi un Censeur, dont la principale fonction est d'assister le Recteur de l'Université à la visite des Colleges, & de tenir la main à une étroite observation des Statuts. La Faculté ne reçoit point d'Aggregez, comme il se pratique en beaucoup d'autres lieux: de sorte que pour y être incorporé, il faut y avoir reçû les Degrez de Bachelier, & de Licencié. Avant que de recevoir les Licentiez, on fait une Paranymphe dans l'Ecole de Medecine, où un Encomiaste fait un Discours sur l'excellence & les prérogatives de la Medecine, & recite ensuite les loüanges de chaque Bachelier. Cette ceremonie, qui se pratique aussi dans la Faculté de Theologie, est une imitation des Paranymphes qui se faisoient autrefois dans les nôces, où l'on recitoit les loüanges de l'Epoux & de l'Epouse. Le lendemain de ce Paranymphe, le Chancelier de Nôtre-Dame les fait Licenciez. Ensuite ils ont encore trois Actes à faire avant que de parvenir au Doctorat, dont le premier s'appelle *la Vesperie*; le second *la Pastillaire*, à cause qu'autrefois on y distribuoit des pastilles; & le dernier s'appelle *la Doctorerie*, où le Licencié reçoit le Bonnet de Docteur; mais pour avoir le titre de Docteur Regent, il faut qu'il ait présidé à la premiere These qui se soûtient en Medecine, aprés sa reception.

COLLEGE ROYAL.

Le College Royal est étably pour la Faculté des Arts, & pour celles de Droit, & de Medecine. Il y a aujourd'huy dix-neuf Professeurs Royaux dans le College Royal, ou de Cambray; sçavoir, deux pour la Langue Grecque; deux pour la Langue Hebraïque; deux pour la Langue Arabe, & la Syriaque; deux en Eloquence Latine; deux en Philosophie Grecque & Latine; deux en Mathematiques; quatre en Medecine, Chirurgie, & Pharmacie; deux en droit Civil & Canon, & un en Droit François, dont la Chaire a été fondée l'an 1680. par le Roy Loüis le Grand. Outre ces Professeurs Royaux, il y a encore une autre Chaire fondée dans ce même College par Pierre Ramus, ou la Ramée, pour un Professeur en Mathematiques. On ne peut l'obtenir que par la dispute, qui se fait en presence de M. le Premier Président, de M. l'Avocat General du Parlement, & de M. le Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, qui la conferent au plus capable. Le bâtiment du College Royal fut projeté par le Roy François I. qui institua les Professeurs Royaux en toutes les Langues, ausquels il donna de bonnes pensions: mais les guerres l'empêcherent d'accomplir ce dessein. Henry II. ordonna que les Colleges de Cambray (ou des trois Evêques) & de Treguier, seroient destinez aux Professeurs pour y faire leurs Leçons: & Henry IV. en 1609. voulut executer ce projet, mais sa mort interrompit cette entreprise. Enfin le Roy Loüis XIII. mit la premiere pierre au nouveau bâtiment le 28. Août 1610. au lieu où étoit le College de Treguier. Cet édifice n'est pas achevé.

COLLEGE DE NAVARRE.

Le College de Navarre a été fondé par la Reine Jeanne, Epouse de Philippes le Bel, Roy de France, & de Navarre. On l'appelle College de Navarre & de Champagne, parce que cette Reine étoit fille & seule heritiere de Henry le Gros, Roy de Navarre, & Comte de Champagne. On y enseigne les Humanitez, la Philosophie, & la Theologie: & il y a une Societé de Docteurs comme au College de Sorbonne. Des quatre Professeurs en Theologie, trois sont de fondation Royale. La Reine Jeanne fonda un Maître dans ce College, pour enseigner la Theologie; un autre pour la Philosophie; &, le troisiéme pour les Humanitez. On appelle encore aujourd'huy ces deux derniers Maîtres, le Principal des Philosophes, & le Principal des Grammairiens. Celuy qui porte le nom de Grand-Maître, tient apparemment la place de celuy qui enseignoit la Theologie, au commencement de l'Institution du College.

COLLEGE DU PLESSIS.

Le College du Plessis-Sorbonne, doit sa premiere fondation dés l'an 1322. à Maître Jacques Geoffroy du Plessis, Secretaire du Roy Philippes le Long. Il le fit nommer d'abord le College de saint Martin: & il avoit donné sa maison & tous ses biens pour l'entretien de quarante Boursiers: mais voulant se rendre Religieux en l'Abbaye de Marmoûtier, il fit un second Testament, par lequel il divisa sa maison en deux parties, & en donna la moitié aux Religieux de Marmoûtier, étudiant à Paris; ce qui fut nommé le College de Marmoûtier, que les Jesuites ont acheté du Cardinal de Richelieu, Abbé de Marmoûtier, & des Religieux, pour être uni à leur College. On ne compte maintenant que seize Boursiers dans le College du Plessis, qui sont pris des Dioceses d'Evreux, de saint Malo, de Leon, & de Tours; à sçavoir, quatre de chacun. Il a été rebâti de neuf, par les liberalitez du Cardinal de Richelieu, & mis sous la direction des Docteurs de la Societé de Sorbonne; c'est pourquoy on le nomme du Plessis-Sorbonne. Ce College a été donné à la Sorbonne, au lieu de celuy de Clavy, qu'ils ont démoly pour faire leur jardin.

COLLEGE MAZARIN.

Le College Mazarin, ou des Quatre-Nations, fondé par le Cardinal Mazarin, l'an 1661. est mis au nombre des Colleges de l'Université. Le dessein du Fondateur a été, que l'on y entretint soixante Gentilshommes de quatre Nations differentes; sçavoir quinze des environs de Pignerol en Italie; quinze d'Alsace pour l'Alemagne; vingt des Pays-Bas Catholiques; & dix du Roussillon sur les frontieres d'Espagne, ausquels on doit encore faire apprendre les Exercices de la Noblesse: comme à faire des armes, à danser, à voltiger, &c. Le College est aussi établi pour y enseigner *gratis* les Humanitez, la Rhetorique, la Philosophie & les Mathematiques à toutes sortes d'Ecoliers. On y a ouvert des Classes au mois d'Octobre 1688. & elles se trouvent remplies de quantité d'Ecoliers. La Bibliotheque doit être publique, comme celle de Saint Victor. Les fonds affectez pour l'entretien de ce College, sont considerables. Outre l'Abbaye de saint Michel en l'Herme, qui est d'un grand revenu, il y a encore plusieurs maisons sises dans la ruë Mazarin, dont on tire une tres-grande somme d'argent. Messieurs de Sorbonne en sont les Directeurs.

COLLEGE DE MAITRE GERVAIS.

Le College de Maitre Gervais, autrement de Nôtre-Dame de Bayeux, est ainsi nommé *de Gervais Chrétien*, de la Paroisse de Vendes, au Diocese de Bayeux, qui le fonda en 1370. sous le regne de Charles V. lequel y établit aussi deux Boursiers en Mathematiques, dont l'un devoit faire des Leçons publiques en ce College; & l'autre aux grandes Ecoles des Quatre Nations, dont il sera parlé cy-aprés. Ce College est affecté aux Etudiants du Diocese de Bayeux, & doit être composé de vingt-six Boursiers, divisez en deux Communautez; sçavoir de Theologie & des Arts. On compte, suivant la fondation, douze Artistes ou Humanistes, outre le Principal. La Communauté des Theologiens doit avoir huit Etudians en Theologie, deux en Medecine, un en Droit Canon, & deux en Mathematiques.

ANCIENNES ECOLES DES QUATRE NATIONS.

Les grandes Ecoles des Quatre Nations de l'Université, qui sont celles de France, de Picardie, de Normandie & d'Alemagne, bâties dans la ruë du Foarre, proche de saint Julien le Pauvre, étoient destinées pour les Leçons publiques de Philosophie; autrefois il ne s'en faisoit point ailleurs.

COLLEGE DE LOUIS LE GRAND.

Le College de Clermont, maintenant appellé le College de Louis *le Grand*, appartient aux Jesuites; & ne doit pas être oublié icy, quoiqu'il ne soit pas de l'Université. Il a été fondé par Guillaume du Prat, Evêque de Clermont en Auvergne, frere d'Antoine du Prat Chancelier de France, & Cardinal. Ce Prélat logea des Jesuites en son Hôtel de Clermont, dans la ruë de la Harpe; & à sa mort leur laissa trois mille livres de rente. Ces Peres se voulant placer plus commodément, acheterent la Cour de Langres dans la ruë saint Jacques; & y ayant bâty leur College, commencerent à y enseigner l'an 1563. On y voit un nombre prodigieux d'Ecoliers, & quantité de Pensionaires des plus illustres familles du Royaume.

AUTRES COLLEGES.

Il y a encore plusieurs autres Colleges tres celebres, & quelques-uns tres-frequentez: comme le College d'Harcour, celuy de la Marche, des Grassins, de Beauvais, du Cardinal le Moine, de Laon, &c. où l'on enseigne la Langue Latine & la Grecque; les Humanitez, la Rhetorique & la Philosophie. Dans d'autres on n'enseigne que la Philosophie, ou même il ne s'y fait aucunes Leçons, & les Boursiers vont étudier ailleurs.

Outre ces Colleges publics, il y en a qui sont destinez pour des Religieux; comme le College de Cluni, pour les Benedictins; le College des Bernardins, pour ceux de l'Ordre de Cîteaux; le College de Grammont, autrement appellé Mignon, pour les Religieux de l'Abbaye de Grammont. (Il fut fondé par Jean & Robert Mignon, & donné à l'Abbé de Grammont par le Roy Henri III. l'an 1574.) Le College de la Mercy & celuy de Prémontré, pour les Religieux Etudiants de ces Ordres. Les quatre Ordres de Religieux Mendiants; sçavoir les Cordeliers, les Jacobins, les Carmes & les Augustins, ont chacun un Convent à Paris, destiné pour les Etudiants de toutes sortes de Nations.

* *Memoires Historiques.*

UNIVERSITEZ DU ROYAUME DE FRANCE.

1. D'AIX, fondée par le Pape Alexandre V. en 1409. & rétablie par le Roy Henri IV. en 1603.
2. D'ANGERS, établie par le Roy Charles V. dit *le Sage*, en 1364. à la priere de Louis, Duc d'Anjou son frere.
3. D'AVIGNON, par le Pape Boniface VIII. l'an 1303.
4. De BESANÇON, par Ferdinand I. Empereur d'Alemagne, en 1564.
5. De BOURDEAUX, par le Roy Louis XI. l'an 1473.
6. De BOURGES, par le même Roy Louis XI. en 1465.
7. De CAEN, par le Roy Charles VII. l'an 1452.
8. De CAHORS, par le Pape Jean XXII. l'an 1332.
9. De DOLE, transferé à Besançon en 1691. fondée par Philippes, Duc de Bourgogne, l'an 1426.
10. De DOUAY, fondée par Philippes II. Roy d'Espagne en 1562.
11. De LA FLECHE, par le Roy Henri IV. en 1603.
12. De MONTPELLIER, par le Pape Nicolas IV. l'an 1289.
13. De NANTES, par le Pape Pie II. à la priere de François II. du nom, dernier Duc de Bretagne, vers l'an 1460.
14. D'ORLEANS, par le Roy Saint Louis, & ensuite par Philippes *le Bel* en 1312. d'autres disent par le Pape Clement V. en 1305.
15. D'ORANGE, fondée l'an 1365. par Raimond V. Prince d'Orange.
16. De PARIS, par le Roy & Empereur Charlemagne, l'an 790.
17. De PERPIGNAN, par Pierre, Roy d'Aragon, l'an 1349.
18. De POICTIERS, par le Roy Charles VII. l'an 1431.
19. De REIMS, par Charles, Cardinal de Lorraine, sous le regne de Henri II. l'an 1548.
20. De RICHELIEU, par le Roy Louis XIII. l'an 1640.
21. De TOULOUSE, par saint Louis, Roy de France, l'an 1228. confirmée par le Pape Gregoire IX. en 1233.
22. De TOURNON, par François, Cardinal de Tournon, vers l'an 1560.
23. De VALENCE, par Louis Dauphin, depuis Roy de France, nommé Louis XI. l'an 1452.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE.

De PONT-A-MOUSSON, fondée par Charles, Cardinal de Lorraine, en 1573.

UNIVERSITEZ D'ITALIE.

1. De BOULOGNE, tres-ancienne. Quelques-uns disent qu'elle fut fondée par l'Empereur Theodose le Jeune, vers l'an 423.
2. De CAGLIARI, dans l'Isle de Sardaigne.
3. De CATANIA, ou CATANE, dans la Sicile.
4. De FERRARE, fondée par l'Empereur Frideric, l'an 1316.
5. De FLORENCE, par Côme de Medicis.
6. De MACERATA dans la Marche d'Ancone.
7. De MANTOUE, capitale du Duché de ce nom.
8. De MILAN, ancienne.
9. De MESSINE, par l'Empereur Charles-Quint.
10. De NAPLES, par l'Empereur Frideric II.
11. De PAVIE, fort ancienne. On prétend qu'elle fut fondée par l'Empereur Charlemagne, l'an 791. & embellie par l'Empereur Charles IV. en 1361.
12. De PADOUE, par l'Empereur Frideric II. l'an 1222.
13. De PEROUSE, par le Pape Clement V.
14. De PISE, par Laurent de Medicis, en 1472. d'autres disent qu'elle fut établie en 1339.
15. De ROME, tres-ancienne.
16. De SALERNE, par l'Empereur Frideric II.
17. De SIENNE, l'an 1387.
18. De TURIN, par le Pape Benoît XIII. l'an 1405.

UNIVERSITEZ D'ALEMAGNE.

1. D'ALTORF, fondée par l'Empereur Ferdinand II. l'an 1622.
2. De COLN, par le Pape Urbain VI. l'an 1388.
3. De DILINGHEN, par le Cardinal Trusches, l'an 1549.
4. D'ERFORT, l'an 1391.
5. De FRANCFORT, sur l'Oder, par Joachim Electeur de Brandebourg, l'an 1506.
6. De FRIBOURG, par Albert Duc d'Autriche, l'an 1463.

7. De GIESSEN, par Louis Landgrave de Hesse en 1607.
8. De GRATZ, en Stirie.
9. De GRIPHSWALDT, par Philippes, Duc de Pomeranie, en 1547.
10. De HEIDELBERG, par Rupert II. Electeur Palatin, l'an 1346.
11. De HELMSTAT, par Jules Duc de Brunswick, en 1576.
12. De JENE, par Frideric, Electeur de Saxe, l'an 1558.
13. D'INGOLSTAD, par Louis, Duc de Baviere, l'an 1472.
14. De KIEL, par Albert, Duc d'Holsace, l'an 1669.
15. De LAWINGEN, par Wolfgang, Comte Palatin, sous l'Empereur Ferdinand I.
16. De LIEGE, avant l'année 1129.
17. De LEIPSICK, par l'Electeur de Saxe, Frideric I. l'an 1408.
18. De MARPRUGH, par Philippes Landgrave de Hesse, l'an 1526.
19. De MAYENCE, sous Diethere d'Isembourg, Archevêque, l'an 1482.
20. De PADERBORN, sous Theodore de Furstemberg, Evêque, l'an 1592.
21. De ROSTOCK, dans la Basse-Saxe, en 1490.
22. De SIGEN, (auparavant à HERBORN) par Jean, Comte de Nassau, l'an 1589.
23. De STRASBOURG, par le Senat de la Ville, en 1538.
24. De TREVES, en 1472. selon d'autres en 1558.
25. De TUBINGEN, par Eberhard, Comte de Wirtemberg en Soüabe, l'an 1477.
26. De VIENNE, par Albert III. Archiduc d'Autriche, l'an 1365.
27. De VITTEMBERG, par Frideric III. Electeur de Saxe, l'an 1502.

DANS LA BOHEME.

De PRAGUE, par l'Empereur Charles IV. l'an 1358.

DANS LA TRANSSYLVANIE.

De WEISSEMBOURG, par le Prince Ragotski, en 1607.

UNIVERSITEZ D'ESPAGNE.

1. D'ALCALA, fondée par le Cardinal Ximenés, l'an 1517.
2. D'AVILA, dans la Castille-Vieille.
3. De BAESA ou BAEÇA, dans l'Andalousie, l'an 1538.
4. De COMPOSTELLE, en Galice.
5. De GRENADE, par l'Empereur Charles-Quint, l'an 1537.
6. De HUESCA, dans le Royaume d'Aragon, fort ancienne.
7. De LERIDA, avant le Pape Calixte III. & l'an 1450.
8. D'OGNATE, dans la Biscaye, l'an 1543.
9. D'OSSONE, dans l'Andalousie, l'an 1549.
10. D'OVIEDO, par Ferdinand Valdez, en 1536.
11. De PALENCIA, dans le Royaume de Leon.
12. De PAMPELUNE, l'an 1608.
13. De SALAMANQUE, par Alphonse IX. Roy de Leon, l'an 1200.
14. De SARAGOSSE, par l'Empereur Charles-Quint.
15. De SEVILLE, fort ancienne.
16. De SIGUENZA, dans la Castille Nouvelle, par le Cardinal Ximenés.
17. De TARRAGONE, sous Philippes II. Roy d'Espagne.
18. De TOLEDE, fort ancienne.
19. De VALENCE, l'an 1470.
20. De VALLADOLID, par le Pape Clement VI. du regne d'Alphonse XI. l'an 1346.

DE PORTUGAL.

1. De COÏMBRE, fondée par le Roy Jean III.
2. D'EVORA, vers l'an 1550. par le Cardinal Henri, depuis Roy de Portugal.
3. De LISBONNE, par le Pape Nicolas IV. l'an 1290.

UNIVERSITEZ D'ANGLETERRE.

1. De CAMBRIDGE, fondée par le Roy Edoüard I. l'an 1280.
2. D'OXFORD, par le Roy Alfred, l'an 895.

EN ECOSSE.

1. D'ALBERDOEN, par le Roy Alexandre, l'an 1240.
2. D'EDIMBOURG, ancienne.
3. De GLASCOW, par l'Evêque de Turnebulus, en 1454.
4. De SAINT-ANDRE', par Henri, Archevêque, l'an 1431.

EN IRLANDE.

De DUBLIN, fondée l'an 1320. & rétablie l'an 1591. par la Reine Elizabeth.

UNIVERSITEZ DES PAYS-BAS.

1. De FRANEKER, établie l'an 1585.
2. De GRONINGUE, l'an 1614.
3. De HARDERVICK, en 1648.
4. De LEYDEN, en 1575.
5. De LOUVAIN, par Jean IV. Duc de Brabant, en 1426. confirmée par le Pape Martin V.
6. De NAMUR **.
7. D'UTRECHT, l'an 1636.

UNIVERSITEZ DE POLOGNE.

1. De CRACOVIE, érigée l'an 1364.
2. D'ELBINGH, par Albert Duc de Prusse, l'an 1542.
3. De KONIGSBERG, par le même, l'an 1544.
4. De VILNA, l'an 1579.

UNIVERSITEZ DE SUEDE.

1. D'ABO, fondée par la Reine Christine, en 1640.
2. De DERPT, par le Roy Gustave Adolphe, l'an 1632.
3. De LUNDEN, par le Roy Charles IX. vers l'an 1605.
4. D'UPSAL, fort ancienne.

DE DANEMARK.

De COPENHAGUE, établie l'an 1497.

DU PAYS DES SUISSES.

1. De BASLE, en 1459. ou 1460. selon d'autres.
2. De GENEVE, par l'Empereur Charles IV. l'an 1365.

UNIVERSITEZ DANS L'AMERIQUE.

1. De GUATIMALA, dans la Nouvelle Espagne, fondée par le Roy Philippes IV. l'an 1628.
2. De LIMA dans le Perou, par Philippes III. Roy d'Espagne, en 1614.
3. De MEXIQUE, dans la Nouvelle Espagne, par l'Empereur Charles-Quint, l'an 1551.
4. De QUITO, dans le Perou, par le Roy Philippes II. l'an 1586.
5. De SAN-DOMINGO, par le même Roy Philippes II. l'an 1558.

DANS L'ASIE.

De GOA, fondée par le Roy de Portugal.

* Baudrand, *in Geographia.* Davity, *de la France.*

VO

VOCONIUS (Victor) excellent Poëte Latin, eut pour pere un Romain, & pour mere une Dame de Sagunte en Espagne. Martial l'estimoit si subtil & si judicieux, qu'il luy envoya ses Vers pour les corriger. Il florissoit vers l'an 240. sous l'Empereur Adrien, duquel il étoit aimé pour son érudition. * *Bibl. Hispan.*

VOCONIUS, Evêque d'Afrique, dans la Mauritanie, dans le V. Siecle, travailla à divers Ouvrages, contre les ennemis de l'Eglise. Il écrivit contre les Juifs & les Ariens qui étoient les Maitres du Pays; & ensuite publia un Livre des Sacrements. * Gennade, *in Catal. vir. illust.* Pline, *li.* 2. *Ep. ad Prisc.*

VODOMARE (*Vodomarus*) Roy d'une partie des Gaules, dans le IV. Siecle, fut sollicité par l'Empereur Constance de faire la guerre à Julien *l'Apostat.* Il s'y engagea; mais par malheur ses Lettres tomberent entre les mains de Julien, qui l'envoya prisonnier en Espagne sans le maltraiter. * Ammien Marcellin, *li.* 21.

VOERDA, (Nicaise de) de Malines, étoit en grande reputation dans le XV. Siecle. On considera en luy, comme un miracle, qu'étant aveugle dés l'âge de trois ans, il eût acquis neanmoins la connoissance des sciences les plus relevées. Il fut Docteur de Louvain, & fit divers Ouvrages. Aussi son mérite étoit si generalement reconnu, que le Pape luy permit de se faire consacrer Prêtre, & s'occupoit à la Prédication, & à entendre les Confessions. Nicaise de Voerda mourut en 1491. Trithême parle de luy, & Valere André en fait aussi

mention dans la Bibliotheque des Ecrivains du Pays-Bas.

VOESIN. *Cherchez* Lancelot.

VOET (Gisbert) celebre Professeur en Theologie de l'Académie d'Utrecht, assista au Synode de Dordrecht; & depuis ce temps là fut un zelé défenseur des sentiments de Calvin, & opposé à tout ce qui luy paroissoit contraire à ses Dogmes. Ce fut par ce motif qu'il se déchaîna contre la Philosophie de Descartes, contre Jean Cocceïus & ses Disciples, & même contre Samuël Desmarêts, qui a écrit contre luy avec beaucoup de vehemence; & qui a même fait une Satire personnelle contre Voëtius. Ce dernier a fait quantité d'Ouvrages de Theologie, la plûpart Eristiques. Les Theologiens Reformez des Provinces-Unies des Pays-Bas sont partagez, depuis les querelles de Voëtius & de Coccéius, en Voëtiens & Cocceïens. * Descartes, *Epist.* Maresius, *in Voetium*, *&c.*

VOGENUS, septiéme Duc de Bohéme, succeda à Mnata son pere, qui le laissa fort jeune. Il l'avoit mis sous la tutelle de Rohovitius de Varsovie, lequel ne voulut pas luy remettre le Gouvernement de la Bohême, lorsqu'il fut majeur. Ce refus obligea Vogenus de prendre les armes. Rohovitius se mit en état de se défendre, & leva des gens de guerre; mais dés qu'il vit les troupes de Vogenus, il se retira avec ses gens dans une Ville bien fortifiée, que ce Prince assiegea. Rohovitius ayant fait une sortie fut pris dans cette occasion, & mené à Vogenus, auquel il demanda la grace de ne pas mourir par la main d'un Bourreau. Ce qu'il luy accorda, luy ordonnant de se pendre luy-même publiquement à un arbre; ce qu'il fit. Sa mort donna la paix à l'Etat; mais peu de temps aprés, les Misiliens & les Moraves, commencerent à porter la guerre dans la Bohême. Vogenus se mit aussi-tôt en campagne, & les défit dans un combat qu'il donna, auprés du Fleuve d'Elbe. Ce Prince victorieux les poursuivit jusques dans la Moravie, où il pilla & brûla Lipnicie & Butorie, qui étoient les deux Forteresses du Pays. Ensuite Vogenus retourna dans ses Etats, pour joüir du repos de la paix. Ses victoires augmenterent le nombre de ses Sujets: de sorte qu'il fut obligé d'agrandir la Ville de Prague. Il mourut en 763. lorsqu'il s'appliquoit au bien & au repos de ses Sujets. * Julius Solimanus, *de Elogis Ducum, Regum & Interregum Bohemia.*

VOGHERE, Bourg & Marquisat en Piémont, d'une noble & ancienne Famille, du nom *del Pozzo*, a produit entr'autres Ame', Marquis de Voghere & de Garet, Comte de Ponderan, &c. Grand Conservateur de la Religion des Saints Maurice & Lazare, Ambassadeur à Rome, Conseiller du Conseil d'Etat Secret, & Grand-Maître d'Hôtel de Savoye; lequel fut honoré du Collier de l'Ordre de l'Annonciade, par le Duc François Hyacinthe, sous la Regence de Madame Royale Christine, Duchesse de Savoye en 1638. Le Marquis de Voghere son fils, a aussi rempli les premieres Charges de cette Cour; & par son mariage, a fait entrer dans sa Famille la Principauté de Cisterne, dans l'Astesan. Cette Seigneurie étoit un Fief de l'Eglise, possedée sur la fin du XVI. Siecle, par Borse Acerbo, Seigneur Milanois; qui refusant de reconnoître le Pape Gregoire XIII. pour son Souverain, fut mis à la raison en 1587. par les troupes du Duc de Savoye, à la priere de ce Pape. Madame la Princesse de la Cisterne, veuve du dernier Marquis de Voghere, dont on a parlé, eut l'honneur de conduire en France Madame la Duchesse de Bourgogne en 1697. jusques au Pont de Beauvoisin. Amedée-Alphonse, issu, entr'autres Enfants, de leur mariage, mourut l'année suivante à Paris dans le mois d'Octobre, en la fleur de son âge. Il étoit Grand Veneur & Grand-Fauconnier de S. A. R. Maréchal de Camp de ses Armées, Colonel du Regiment de Saluces, & avoit épousé Henriette-Marie, fille de Philippes-Auguste le Hardy, Marquis de la Trousse, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, &c. dont il a laissé des Enfants.

VOITLAND, Païs d'Alemagne compris dans la Misnie, à l'Electeur de Saxe.

VOITURE (Vincent) né à Amiens, & élevé à Paris, étoit de l'Académie Françoise. Bien que sa naissance ne fût pas relevée, son merite fit qu'il vêcut familierement avec les personnes de la premiere qualité. Son pere étoit Marchand de vin en gros; & cette naissance luy étoit souvent reprochée par des railleries & de bons mots. Il fit un voyage à Madrid, où il eut beaucoup de part aux bonnes graces du Comte Duc d'Olivarez. Ensuite il en fit encore deux à Rome, & un à Florence, où il porta les nouvelles de la naissance du Roy Louis *le Grand*, aujourd'huy regnant. Il eut diverses Charges à la Cour: comme celle de Maître d'Hôtel chez le Roy, & celle d'Introducteur des Ambassadeurs chez M. le Duc d'Orleans. L'Académie des Humoristes de Rome, luy envoya des Lettres d'Académicien. Il mourut fort âgé: & on publia aprés sa mort, un Volume de Lettres & de Vers de sa façon, qui ont été tres-estimez. L'Ouvrage qui fut imprimé sous le nom de sa pompe funebre, contient une bonne partie de ses avantures. * Paul Pelisson, *Hist. de l'Académie.*

VOLATERRAN. *Cherchez* Raphaël Volaterran.

VOLCANS. On donne ce nom aux Montagnes qui vomissent des flammes. C'est encore le nom du Dieu des Payens, qui présidoit au Feu, en Latin *Vulcanus*. Voicy les plus considerables.

En Europe.

Dans la Sicile: Le Mont-Etna, ou Mont-Gibel.

Dans l'Isle de Stromboli, proche la Sicile: Le Mont de Stromboli.

Dans le Royaume de Naples: Le Mont-Vesuve, ou Monte di Somma.

Dans l'Islande: Le Mont Hecla.

Dans la Moscovie: Le Mont de Jenifcey, avec trois autres vers le Pays des Peuples Tingoëses.

En Asie.

Dans la Natolie: Le Mont de Gorante, autrefois la Chimere.

Dans l'Isle de Sumatra en l'Inde: Le Mont Balaluano.

Dans les Molucques: Le Mont de Gumanapi, en une petite Isle proche de Banda, que les François appellent la Grenade de Banda.

Le Mont de Ternate, en l'Isle de même nom.

Le Mont Tola, dans une des Isles du Maure, vers Gilolo.

Dans les Philippines: Le Mont Majongo, en l'Isle de Luçon.

Le Volcan de Tandaia. dans l'Isle de même nom.

Dans le Japon: Le Mont Jetchu, en l'Isle de Niphon.

Le Volcan de l'Isle du Feu, vers Xicoco.

Le Mont Sineparama, en l'Isle de Niphon, proche Meaco.

Dans l'Afrique.

Le Mont Beniguazeval, au Royaume de Fez en Barbarie.

Dans les Isles Açores: Le Volcan de Fayal, en l'Isle de même nom.

Dans les Isles du Cap Verd: Le Mont de Feu, en l'Isle de Feu.

Dans les Canaries: Le Mont de la Palma, en l'Isle de même nom.

Le Pic de Tenerif, en l'Isle de Tenerif.

Dans l'Isle de Bourbon: La Montagne Rouge.

Dans l'Isle de Sainte Croix: Le Volcan de Sainte-Croix, vers la Terre-Australe du Saint-Esprit.

Dans les Isles de Salomon: Le Volcan de Sesarga, en l'Isle de même nom.

Dans la Nouvelle Guinée en Asie: Le Mont de l'Isle de Vulcain, avec trois autres qui jettent aussi des flammes.

Dans l'Amerique.

Au Royaume de Chili: Le Volcan sans nom. Le Volcan d'Antoco. Le Volcan d'Auton. Le Volcan de Chillan. Le Volcan de Chuanauca. Le Volcan de Copiapo. Le Volcan de Coquimbo. Le Volcan de Huape. Le Volcan de Ligua. Le Volcan de Notuco. Le Volcan de Osorno. Les Volcans de Peterou, de Quechucabi, de Saint Clement, de Villarica.

Dans le Perou: Le Volcan d'Arequipa. Les Volcans de Coca; de Maspa; de Pinta.

Dans le Popaian: Le Volcan de los Coconucos. Le Volcan de los Pastos. Le Volcan de Quimbaia.

Dans la Nouvelle Espagne: Le Volcan de Guatimala. Le Volcan de Monbacho. Le Volcan de Nicaragua. Le Volcan de Popochampeque. Le Volcan de San-Salvador.

Dans le nouveau Royaume de Grenade: Le Volcan de Tocayma. Le Volcan de Velez. * Baudrand, *Geograph.*

VOLCATIUS GALLICANUS. *Cherchez* Vulcatius.

VOLCATIUS SEDIGITUS, avoit composé un Poëme des Poëtes Comiques. Nous citons quelques Vers de luy en parlant de Terence.

VOLCMAR, Abbé de Furstenfeld en Baviere, étoit celebre par son esprit dans le XIV. Siecle, & fut consulté par divers Princes, sur les affaires les plus importantes. Il écrivit l'Histoire de Baviere, jusqu'en 1314. * Aventin, *in Annal. Bojor.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

VOLDEMAR II. du nom, Electeur, Marquis de Brandebourg, neveu & successeur de deux Electeurs; de Jean

III. & de Voldemar I. sortit de son pays l'an 1320. (aprés avoir été trois ans Electeur) dans la résolution d'aller en la Terre-Sainte; & laissa Jean IV. son frere, possesseur de ses Etats. Pour faire son pelerinage avec plus de pieté, il congedia son train, & ne garda que deux serviteurs, sans declarer la route qu'il alloit prendre, ny donner aucune instruction pour avoir de ses nouvelles. Vingt-quatre jours aprés son départ son frere mourut; & Louis de Baviere qui étoit en possession de l'Empire, disposa de cet Electorat, comme d'un Fief vacant; & en investit son fils aîné, nommé Louis comme luy. Voldemar fut absent de son pays pendant vingt-cinq ans, & n'y revint qu'en 1345. Quelques Auteurs ont écrit que celuy qui parut en 1345. étoit un Imposteur, qui fut condamné à être brûlé vif; & que le veritable Voldemar étoit mort en un certain lieu appellé Korchei: ou selon d'autres, à Stenduil, l'an 1322. Mais d'autres assurent que l'Electeur Voldemar mourut de mort naturelle à Dessaw, l'an 1354. neuf ans aprés son retour; & qu'il fut enterré dans la Chapelle du Saint-Esprit, qui est le lieu le plus ordinaire de la sepulture des Princes d'Anhalt. Les raisons qu'ils apportent pour prouver qu'il n'y a point eu de faux Voldemar, sont 1. l'aveu des Princes de sa Maison, qui étoient les Electeurs de Saxe de ce temps-là, les Ducs de Lawembourg, & les Princes d'Anhalt, dont les Familles subsistent encore aujourd'huy. 2. Le témoignage de l'Archevêque de Magdebourg, qui le reconnut, de même que l'Empereur Charles IV. & plusieurs autres Princes, qui se declarerent pour luy. 3. La variation de ceux qui ont inventé cette fable: car les uns ont publié que celuy qui parut en 1345. étoit Meûnier de Sandeslaw; & les autres, qu'il étoit de Belziz. * De Rocoles, *les Imposteurs insignes*.

VOLFEMBUTEL, Ville & Forteresse d'Alemagne, dans la Basse-Saxe, est la résidence des Ducs de Brunswik-Wolfembutel.

VOLGA ou WOLGA. *Cherchez* Rha.

VOLHINIE, que ceux du Pays, nomment *Volhin*, en Latin *Volhinia*, Province de l'Ukraine, est quelquefois comprise sous les dépendances du grand Duché de Lithuanie. Elle est divisée en deux parties; en Haute Volhinie, ou Palatinat de Luzuc; & en Basse Volhinie, ou Palatinat de Kiow. Elle a été souvent exposée aux courses des Cosaques & des Moscovites, qui y sont Maîtres de Kiow, de Luco, &c.

VOLO, Forteresse, donne son nom à un Golfe de la Thessalie, au Septentrion de l'Isle de Negrepont. Les Anciens appelloient cette Ville *Pagasa*; & le Golfe, *Pagasicus Sinus*. Cette Forteresse est scituée sur le bord de la Mer; avec un Port fort spacieux. C'est où les Turcs faisoient leurs magazins de munitions de guerre, qu'ils tiroient des Provinces des environs, qui sont tres-fertiles. En 1655. le General Morosini résolut de passer à Volo, pour enlever aux Infideles ces provisions. Il fit foudroyer la Place, & fit ensuite monter à l'assaut. Le Bacha qui commandoit dans la Place, se retira dans un coin de la Ville, qui étoit assez bien retranché; mais enfin il abandonna ce poste, & prit la fuite. Morosini fit embarquer sur sa Flote, plus de quatre millions de livres pesant de biscuit, avec d'autres munitions de guerre, & vingt-sept canons. Ensuite il fit mettre le feu aux magazins, aux maisons & aux Mosquées; & avant que de partir, il fit encore abbattre à coups de canon toutes les murailles jusqu'aux fondements. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

VOLOGESE, Roy des Parthes, voyant son frere Tiridates chassé de l'Armenie, où les Romains avoient établi Tigranes, resolut de venger cet affront, & de maintenir la gloire des Arsacides. Il étoit retenu par le respect de la grandeur Romaine & d'une longue alliance, outre qu'il étoit lent & engagé dans de grandes guerres, par la revolte de l'Hyrcanie. Dans cette incertitude, il apprit que Tigranes avoit ravagé la Province des Adiabeniens; & que non content de faire des courses sur la frontiere, il avoit mis tout le pays à feu & à sang. Cet affront acheva d'irriter son ressentiment, qu'excitoit encore le murmure de la Noblesse & de Tiridates. Ainsi il entreprit cette guerre sous l'Empire de Neron. Le fils de Vologese de même nom, fit la guerre aux Romains sous Marc-Antonin. * Tacite, *li.* 14. *&* 15. *Annal.* Jules Capitolin, *in M. Anton.*

VOLSQUES, anciens Peuples du *Latium* d'Italie, habitoient le Pays où est aujourd'huy partie de la Campagne de Rome. Ils furent souvent battus par les Romains. Le Consul T. Licinius les vainquit en 257. de Rome, & 497. avant Jesus-Christ. Q. Capitolinus en 316. & 438. avant Jesus-Christ. Le Dictateur A. Posthumius Tubertus en triompha en 323. & 431. avant Jesus-Christ. La guerre fut depuis recommencée contre eux, & Camille les contraignit de se soumettre en 365. * Tite-Live, *li.* 3. *&* 4.

VOLTERRE, en Latin *Volaterra*, Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Florence, est située sur une montagne, & a diverses statuës anciennes. Le terroir est fertile & abondant en eaux medicinales, & en diverses carrieres de pierres tres-recherchées. Nous avons des Ordonnances Synodales, publiées à Volterre en 1578. & en 1590. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

VOLUMNE (*Volumnus*) étoit le nom d'un certain Dieu des anciens Romains, auquel ils attribuoient l'Intendance particuliere sur la volonté des hommes, pour en regler les desirs, & la tourner vers le bien. Ce Dieu avoit pour compagne une Déesse de même nom que luy; sçavoir *Volumna*, & qui avoit sur la volonté des femmes le même pouvoir qu'il exerçoit sur celle des hommes. Le Dieu & la Déesse étoient adorez ensemble chez les Romains, comme des Divinitez favorables à l'union conjugale, & qui prenoient le soin d'entretenir la concorde entre les mariez. * Tite-Live, *li.* 4. S. Augustin, *de Civit. Dei.*

VOLUMNIA, mere de Coriolan, voyant que son fils tenoit la ville de Rome assiegée, se résolut de l'aller trouver pour attendrir son cœur, & le conjurer d'avoir pitié de son pays; ce qu'elle executa avec Vergilia sa femme. Coriolan, vaincu par l'affection naturelle, accorda la paix à sa priere, contre l'avis des principaux des Volsques, dont il avoit suivi le party, vers l'an 263. & 491. avant Jesus-Christ.* Plutarque, *dans la vie de Coriolan.*

VOLUMNIUS, (Lucius) étoit un Citoyen Romain, illustre par son merite, mais de race Plebeïenne, & fut fait Consul l'an 447. de Rome 307. avant Jesus-Christ, & l'an 458. de Rome, 296. avant Jesus-Christ toutes les deux fois avec Appius Claudius, surnommé *l'Aveugle*, qui en eut un tres-grand chagrin, parce qu'il étoit entêté de sa qualité, & méprisoit les Plebeïens. Cependant Volumnius eut tout l'honneur de la défaite des Toscans & des Samnites unis ensemble, pendant son second Consulat; dequoy son Collegue conçut encore un dépit mortel. L. Volumnius avoit épousé Virginie, fille du sang des Patrices, qui fit bâtir ensuite le Temple de la Pudicité Plebeïenne, comme nous l'avons remarqué au mot Pudicité. * Tite-Live, *li.* 10.

VOLUMNIUS, s'attacha au party de Brutus, & de Cassius, & fit une Relation de la bataille qu'ils perdirent à Philippes. Il y a eu quelques autres grands hommes de ce nom. * Vossius, *de Hist. Lat. liv.* 1. *c.* 17.

VOLUPIE, Déesse de la volupté & du plaisir, à laquelle les Romains avoient bâti un Temple proche de la Porte Rumina, étoit representée sous la figure d'une Reine, élevée sur un siege magnifique, & tenant la Vertu sous ses pieds * Lil. Girald. *Hist. Deor.* Rosin, *Antiq. Rom.*

VOLUSIEN, (*Volusianus*) associé à l'Empire par son pere Gallus, fut tué par les Soldats. *Cherchez* Gallus.

VOLUSIUS avoit écrit en Vers des Annales dont on se mocqua. Catule en parle tres-desobligeamment en deux endroits. Quelques Auteurs croyent que ce Volusius est peut-être le même que Tanusius Geminus, dont parle Seneque, *Ep.* 93.

VOLUSIUS, (Lucius) surnommé METIANUS, Jurisconsulte, du temps d'Antonin *le Debonnaire*, eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince, comme nous l'apprenons de Jules Capitolin.

VOLUTINE, Déesse à laquelle les Payens donnoient l'Intendance de la paille qui enveloppe l'épy de bled. Son nom vient de *Volutus*, envelopé, roulé. Saint Augustin en parle *dans le cinquiéme Livre de la Cité de Dieu.*

VOPEL, (Gaspard) Mathematicien, qui vivoit l'an 1544. fit un Ouvrage de Cosmographie, & une description des contrées maritimes de l'Europe, Asie & Afrique, & une du Rhin. * Vossius, *de Mathemat. c.* 44.

VOPISCUS, (Flavius) Historien Latin du temps de Diocletien & de Constance *Chlore*, vers l'an 304. avant Jesus-Christ étoit Sicilien, natif de Syracuse; & s'étant retiré à Rome, écrivit la Vie d'Aurelien, de Tacite, & de Florien. Ensuite avant composé encore celle de Probus, qu'il adressa à Celsus Rufus, il y ajoûta celles des quatre Tyrans, Firme, Saturnin, Proculus & Bonose; & enfin celles de Carus, Numerien & Carin. Il s'étoit proposé d'écrire la Vie d'Apollonius de Tyane, comme nous le voyons en celle d'Aurelien, où il éleve extraordinairement ce fameux imposteur. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Latin.*

De VORAGINE. *Cherchez* Jacques de Voragine.

VOS, (Martin de) Peintre Flamand, dans le XVI. Siecle, étoit de la ville d'Anvers, où il apprit la Peinture sous son pere, qui faisoit aussi profession de cet Art. Il passa ensuite sous Floris, & à l'âge de vingt-trois ans, il fut reçû dans l'Académie d'Anvers. Ce fut alors, qu'il fit pour l'Eglise de Nôtre-Dame de cette Ville, des Tableaux que l'on y voit encore. Aprés avoir acquis quelque réputation dans la Flandre, il résolut de voir l'Italie, les Villes de Venise, de Rome & de Florence, d'où il rapporta des desseins fort curieux de plusieurs sortes de vases, dont les anciens Grecs & Romains se servoient dans leurs festins, dans leurs sacrifices & dans leurs funerailles. Pour en faire part aux Flamands, il s'avisa à son retour, de peindre des banquêts, où il representa ces vases antiques dans un appareil & un arrangement, dont la varieté ne sert pas peu à l'embellissement de ses Ouvrages. Il a excellé en ces sortes de Tableaux, & il n'y a gueres de desseins qui soient plus recherchez que les siens, ny plus utiles à ceux qui veulent s'appliquer à la peinture. De Vos avoit le coloris net & coulant, le dessein libre, & l'Ordonnance judicieuse. Ces belles qualitez mirent ses Ouvrages en telle réputation, que le Prince de Parme s'étant rendu maître de la ville d'Anvers voulut le visiter, & être peint de sa main. Il a eu pour Eleves plusieurs bons Peintres, entre lesquels est le celebre Venceslaus Cobergher, qui fut Peintre de l'Archiduc Albert au Pays-Bas. De Vos mourut à Anvers en 1604. âgé de 70. ans.* Wermander.

VOSSIUS, (Gerard) Prevôt de Tongres, & parent des autres Vossius, dont nous parlerons cy-aprés, entendoit fort bien le Grec, & mit au jour plusieurs Peres de l'Eglise, entr'autres saint Gregoire Thaumaturge & saint Ephrem. Le Pere Labbe le cite souvent, dans la dissertation sur les Ecrivains Ecclesiastiques de Bellarmin. Il avoit été fort consideré & cheri des Cardinaux Sirlet & Caraffe, & mourut à Liege en 1625.* Swert, *Athen. Bel.*

VOSSIUS, (Jean) nâquit à Ruremonde dans le Pays-Bas, d'une famille considerable, dont le nom est *Vos*, l'an 1549. Aprés que cette Ville eut été prise par Guillaume de Nassaw, Prince d'Orange, il goûta la nouvelle Doctrine, & résolut d'aller étudier à Heidelberg, où il fut fait Ministre l'an 1573. Il exerça cet employ dans une petite Ville du Palatinat, & fut contraint d'en sortir cinq ans aprés, parce que l'Electeur Loüis ne voulut souffrir que des Ministres Lutheriens dans ses Etats. Vossius se retira en Hollande, où il mena son fils Gerard-Jean, dont nous parlerons cy-aprés, qui n'avoit alors que six mois.

VOSSIUS, (Gerard-Jean) de Ruremonde, l'un des plus laborieux, & des plus doctes personnages du XVII. Siecle, en Histoire & en Humanitez, nâquit en 1577. & étudia à Dordrecht, avec le sçavant Ericius Puteanus. Il fut ensuite Regent des Colleges de Dordrecht & de Leyde, aprés quoy il parvint à la Charge de Professeur en Histoire à Leyde, & fut appellé dans l'Ecole illustre d'Amsterdam, où il exerça le même employ. On peut voir dans ses Lettres publiées à Londres l'an 1690. diverses circonstances de sa vie. C'étoit un homme d'une lecture prodigieuse. Ses Ouvrages composent treize Volumes. Les principaux sont, *De Idololatria. De Historicis Græcis. De Historicis Latinis. De Poëtis Græcis. De Poëtis Latinis. De scientiis Mathematicis. De quatuor artibus popularibus. Hist. Pelagiana. Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poëticæ, Theses Chronologicæ & Theologicæ, Etymologicon Linguæ Latinæ, de Vitiis sermonis &c.* Il mourut en 1649. âgé de 72. ans. Ses cinq fils, Denys, François, Gerard, Matthieu, & Isaac, ont tous écrit.* Valere André, *Bibl. Belg. Epistola* G. J. Vossii.

VOSSIUS, (Isaac) Chanoine de Windsor en Angleterre, fils du celebre Gerard Jean Vossius, a publié plus correctement qu'auparavant les Lettres de saint Ignace, & a écrit en faveur de la Version des Septante, qu'il croyoit inspirée; composé diverses dissertations de Philologie, & de Philosophie. On a encore de lui des observations sur les Geographes Scylax & Pomponius Mela, & sur Catulle. En 1663. le Roy de France le voulut gratifier d'une somme considerable, que M. Colbert Ministre d'Etat luy fit tenir avec cette Lettre, qui contient son éloge en peu de mots. *Monsieur, quoyque le Roy ne soit pas vôtre Souverain, il veut neanmoins être vôtre bienfacteur, & m'a commandé de vous envoyer la lettre de change cy jointe, comme une marque de son estime & un gage de sa protection. Chacun sçait que vous suivez dignement l'exemple du fameux Vossius vôtre pere, & qu'ayant reçû de luy un nom qui l'a rendu illustre par ses écrits, vous en conserverez la gloire par les vôtres. Ces choses étant connuës de Sa Majesté, Elle se porte avec plaisir à gratifier vôtre merite; & j'ay d'autant plus de joye qu'elle m'ait donné ordre de vous le faire sçavoir, que je puis me servir de cette occasion pour vous assurer que je s u, &c.*

Isaac Vossius étoit sçavant dans la Critique Grecque & Latine, & en Histoire, & avoit une belle Bibliotheque, où il avoit ramassé divers Manuscrits. Il avoit promis une nouvelle édition des Septante, qu'il n'a point donnée, & mourut à Windsor en 1688. L'Académie de Leyde a acheté sa Bibliotheque.

VOTIENUS (Montanus) de Narbonne, du temps de Neron & de Galba, vers l'an 68. de JESUS-CHRIST. Le Poëte Martial, qui étoit son contemporain, en a parlé, comme d'un homme tres-sçavant, & qui faisoit honneur à sa Patrie.* Martial.

VOUET (Simon) Peintre celebre, né à Paris, où il a fleury dans le XVII. Siecle, apprit les élements de la peinture, sous son pere Laurent Voüet qu'il surpassa de beaucoup. Ses premiers essais luy donnerent de la réputation, de sorte que Monsieur de Harlay le mena avec luy en son Ambassade de Constantinople, pour luy faire peindre le Portait du Grand Seigneur; & les lieux considerables de cette Ville. Aprés qu'il eut satisfait cet Ambassadeur, il revint par Rome, où il s'arrêta quelque temps. Il s'y maria & se fit connoître au Pape Urbain VIII. par des Ouvrages de sa main qui furent placez dans l'Eglise de saint Pierre. En 1624. il fut élû Prince de l'Académie des Peintres de Rome, fondée vers l'an 1580. par Thadée Zucchero; mais le Roy Loüis XIII. le rappella à Paris & luy assigna une pension considerable, pour l'engager à son service. Voüet vint en 1628. avec sa femme, qui étoit sçavante dans l'Art de peindre, & qui eut souvent l'honneur de travailler en la presence du Roy, & d'en recevoir des loüanges. Le premier employ de Voüet fut de travailler aux décorations du Palais de Luxembourg, où il fit quantité d'ouvrages de son invention. Il dessina ensuite des cartons pour les Tapisseries du Louvre, & fit diverses peintures pour l'embellissement de ce lieu. Le Cardinal de Richelieu l'employa à peindre les Galleries & la Chapelle du Palais Royal, & celles de son Château de Ruel. Ensuite Voüet peignit les beaux tableaux qui sont dans la maison du Maréchal Deffiat à Chilly, & dans l'Hôtel Seguier. Ce qu'il a peint aux bains de la Reine, dans les appartements du Louvre, & à Saint Germain, plut si fort au Roy, que ce Prince voulut apprendre de luy la peinture. Il y a un si grand nombre de ses Ouvrages en differents endroits, qu'on en a imprimé une Liste. Le Roy d'Angleterre en ayant vû quelques-uns fit tout son possible, pour attirer cet habile homme à son service; mais Voüet s'en excusa sur l'étroite obligation qu'il avoit de servir son Prince & sa Patrie, où aprés avoir instruit un grand nombre d'Eleves, il mourut en 1649. âgé de 59. ans.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

VOYER, l'une des plus anciennes Maisons de Touraine doit son Origine, suivant l'ancienne tradition du Païs, à un Capitaine, appellé Basile, fort aimé de l'Empereur Charles *le Chauve*, qui luy assigna des Terres prés de Loches, vers l'an 877. Ce Basile qui fut surnommé VOYER, transmit ce dernier nom à ses descendants, dont la gloire la plus solide est celle d'avoir eu un zele toûjours constant pour la Foy orthodoxe; & un attachement inviolable pour leur Prince legitime, dans des temps où l'Heresie & la rebellion corrompoient les Sujets les plus fideles. Le fils de Basile, fut CONRAD DE VOYER, pere d'OTHON DE VOYER, qui vivoit vers l'an 935. sous le regne de Loüis III. & qui imposa le nom de PAULMY à la place dont son grand Pere avoit jetté les fondements. Ses Successeurs y bâtirent depuis le magnifique Château de Paulmy, qui donna son nom à leur branche aînée. Voila ce que nous apprenons du premier établissement de cette Maison en France, & ce que François de Belleforêt a inseré dans la Cosmographie de Munster, sur d'anciens Memoires conservez dans les Archives du Château de Paulmy. Entre OTHON DE VOYER, dont nous venons de parler, & GEOFROY DE VOYER, on connoît un AYMAR DE VOYER, qui signa l'an 1083. avec les principaux Seigneurs de sa Province, dans un Titre d'Isambert, Evêque de Poitiers, pour l'Abbaye de Montierneuf: & il est encore nommé sous Philippes I. Roy de France, dans une Chartre de l'Abbaye de saint Cyprien de Poitiers. Depuis, Geofroy qui suit la filiation des Seigneurs de Voyer, comprend dix-huit degrés successifs, prouvez par des Titres de Famille:

I. GEOFROY DE VOYER I. du nom, recueïllit la Succession de sa Maison, vers l'an 1145. & laissa pour fils.

II. HUE DE VOYER, pere de:

III. Estienne de Voyer, Sire de Paulmy, qui fut un des Seigneurs, lesquels accompagnerent le Roy saint Loüis, dans ses Voyages d'Outremer. Il épousa Agathe de Beauveau, avec laquelle il fit une fondation considerable l'an 1245. dans l'Abbaye de Beaugerais en Touraine. Le Titre original de cette Fondation, se voit encore scellé du Sceau des armes de sa Maison. Il eut entr'autres enfants:

IV. Renaud I. de Voyer, Sire de Paulmy, lequel laissa:

V. Pierre I. de Voyer, Sire de Paulmy, Chevalier Gouverneur de Loches. Il épousa Philippes, heritiere de la Maison des Vicomtes de la Roche de Gennes, laquelle étoit fille de Jean, Vicomte de la Roche de Gennes, & de Jeanne Dazay. De ce mariage sortit:

VI. Guillaume de Voyer, Chevalier Sire de Paulmy, Gouverneur de Loches, & Capitaine de cent hommes d'armes: sa femme fut Philippes de Laval, Dame de Princé, fille de Guy de Laval VIII. du nom; & de Jeanne de Brienne, dite d'Acre. Il en eut 1. Renaud, qui suit: 2. Guillaume Ecclesiastique d'une tres-grande vertu, qui donna tous ses biens aux Eglises d'Angers, de Loches, de Paulmy, &c. par Testament de l'an 1328.

VII. Renaud II. de Voyer, Chevalier Seigneur de Paulmy de la Haye & de la Sabloniere, eut pour femme Nicole de Pressigny, de laquelle il laissa:

VIII. Philippes I. de Voyer, Chevalier Seigneur de Paulmy, & Gouverneur de Loches, qui fut tres-celebre par sa valeur, qu'il signala en differentes occasions. Il suivit le Duc de Bourbon, lorsque ce Prince porta la guerre en Espagne l'an 1386. & depuis en 1400. il résista genereusement aux Anglois qui avoient inondé la Touraine; & soûtint un siege contre eux dans son Château de Paulmy, dont une partie fut brûlée. De Jeanne de Verneüil sa premiere femme, il eut Jean I. qui suit:

IX. Jean I. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, défendit avec la même ardeur que son pere, les interêts du Roy Charles VII. contre les Anglois, & vendit même les biens de la succession de sa mere, Jeanne de Verneüil, pour leur faire la guerre à ses dépens. Il épousa Alix de Cluys, de laquelle il laissa: 1. Pierre II. dont nous allons parler: 2. Marie de Voyer, mariée à Pierre de Thays: 3. Amblette, femme de Jean d'Artannes, Seigneur du Puy de Montbason.

X. Pierre II. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, & Grand-Bailly de Touraine, se distingua par son zele pour le Roy Charles VII. & luy mena la Noblesse de Touraine à Chinon, dans un temps où la faction des Anglois avoit débauché une partie de ses sujets. Ce fut luy qui rebâtit le Château de Paulmy, détruit par les Anglois; & qui y fonda l'Eglise Collegiale de saint Nicolas, avec quatre Chanoines & leur Doyen. Son épouse fut Marguerite de Bets, de laquelle il eut: 1. Pierre III. qui continua la posterité: 2. Bertrand, Chevalier de saint Jean de Rhodes, qui se trouva dans la Ville capitale de cette Isle assiegée par l'armée du Sultan Mahomet. II. en 1480. & y donna des preuves d'une extrême valeur, sous Bertrand de Cluys, Grand-Prieur de France, son grand oncle.

XI. Pierre III. de Voyer, Chevalier Vicomte de Paulmy, accompagna le Roy Charles VIII. en Italie, en 1494. & prit alliance avec Jeanne des Habuis. De ce mariage sortit Jean II. qui suit:

XII. Jean II. de Voyer, Chevalier Vicomte de Paulmy, & Grand-Bailly de Touraine, se distingua par ses services dans toutes les guerres de son temps. Il fut blessé à la bataille de Ravenne sous le Roy Louis XII. en 1512. & à celle de Pavie sous le Roy François I. en 1525. où il perdit l'aîné de ses fils, qui fut tué à ses côtez. Il assista ensuite au Traité de Madrid, & continua ses services sous Henry II. dans les occasions de Mets, de Thionville, de Calais, & de Guyenne. Sous François II. & sous Charles IX. quoique dans des temps tres-difficiles & déja réduit dans une extrême vieillesse. Il joignit à ses grandes qualitez l'amour des Lettres, & les belles connoissances; aussi plusieurs sçavants de son temps honorerent-ils sa memoire par leurs Ouvrages. Il épousa en premieres nôces Loüise du Puy, de laquelle il eut: 1. Pierre, tué à Pavie: 2. Jean III. qui continua la posterité.

XIII. Jean III. de Voyer, Vicomte de Paulmy, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Gouverneur, & Grand-Bailly de Touraine, servit avec distinction au siege de Metz en 1552. à la bataille de S. Laurent en 1557. aux sieges de Thionville & de Calais, & défendit la ville de Tours contre les attaques des Huguenots pendant les guerres civiles. Il prit alliance avec Jeanne de Guesaut, Dame d'Argenson, fille & heritiere de François de Guesaut & de Marguerite de Couché. Leurs Enfants furent: 1. René, qui suit: 2. Pierre, qui a formé la branche de Voyer d'Argenson, de laquelle nous parlerons plus bas: Yoland, épouse de Pierre Frottier, Seigneur de la Maisseliere, Chevalier de l'Ordre de saint Michel.

XIV. René I. de Voyer, Vicomte de Paulmy, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Grand-Bailly de Touraine, se rendit également illustre par sa valeur dans les combats, & par son habileté dans les negociations. Il se signala au siege de Roüen en 1562. & à la bataille de Dreux en la même année. Il se trouva en 1565. dans la Ville de Malte, assiégée par les Turcs, où il se distingua entre les Volontaires François qui y allerent signaler leur courage. Il combattit aussi à la fameuse bataille de Lepante en 1571. La réputation avec laquelle il exerça differentes Ambassades, en Turquie, en Espagne, en Angleterre & en Italie, soûtint parfaitement celle qu'il s'étoit acquise dans les armes. De son mariage avec N. Turpin de Crissé, sortit,

XV. Loüis de Voyer, Vicomte de Paulmy, & Grand-Bailly de Touraine Il se distingua à la bataille de Coutras, l'an 1587. & commanda la Noblesse de sa Province au siege d'Amiens, formé par le Roy Henry IV. qui reprit cette Ville sur les Espagnols, l'an 1597. De son épouse, N. heritiere de la Maison de Larsé, il eut: 1. Jacques, qui suit: 2. N. de Voyer, Chevalier de Malte, Commandeur de la Guerche: 3. Leonore de Voyer, mariée à Leonor Barjot, Marquis de Moussy, & de Roncée: 4. Gabriel de Voyer, Evêque de Rodés.

XVI. Jacques I. de Voyer, Chevalier, Vicomte de Paulmy, épousa Françoise de Beauveau, fille de Jacques de Beauveau, Marquis du Rivau, Lieutenant General en Poitou, & d'Isabelle de Clermont-Tonnerre. Leurs enfants furent: 1. Jean Armand, qui suit: 2. Marc-Antoine de Voyer, Chevalier de Malte, Grand Fauconnier du Grand Maître, & Gouverneur de l'Isle de Goze mort en 1700: 3. Jacques de Voyer, Chevalier de Malte: Commandeur de Frete, & d'Angers: 4. Loüis Basile Alexandre, Abbé de Paulmy; 5. Marc René, Comte de Boizé, aujourd'huy Marquis de Paulmy.

XVII. Jean Armand I. de Voyer, Chevalier, Marquis de Paulmy, Gouverneur de la Ville & Pays de Chatelleraut, en survivance, & Brigadier de Cavalerie, fut tué à la bataille de Senef en 1674. De son épouse, Radegonde de Mauroy, fille de Seraphin de Mauroy, Intendant des Finances, il laissa: 1. Jean-Armand, qui suit: 2. Françoise, mariée à N. Marquis de la Riviere, Gouverneur de saint Brieu, & Guidon des Gens d'Armes de la Reine.

XVIII. Jean-Armand Seraphin de Voyer, Marquis de Paulmy, Enseigne dans le Regiment du Roy, est mort sans posterité, à l'âge de 15. ans.

BRANCHE DE VOYER D'ARGENSON.

XIV. Pierre de Voyer, de Paulmy, Seigneur d'Argenson, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Grand-Bailly de Touraine, étoit second fils de Jean III. de Voyer. Il épousa Elizabeth Hurauld de Chiverny, de laquelle il eut,

XV. René I. de Voyer, de Paulmy, Comte d'Argenson, Maître des Requêtes, Intendant dans la plûpart des Provinces du Royaume, ensuite Conseiller d'Etat, & Ambassadeur à Venise, où il mourut en 1651. De son épouse, Helene de la Font, Fille de N. de la Font, & de N. de Patras de Campaignolle, il eut 1. René II. qui suit, 2. Loüis Abbé de Beaulieu, mort Doyen de saint Germain de l'Auxerrois: 3. Pierre Vicomte de Mouzé, cy-devant Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en la Nouvelle France: 4. Jacques de Voyer, Abbé d'Argenson: 5. Magdelaine de Voyer qui a épousé Loüis de Bernage Doyen du Grand Conseil, pere de Loüis de Bernage Maître des Requêtes, Intendant pour le Roy dans les Provinces de Limosin & d'Angoulmois, & depuis dans la Comté de Bourgogne.

XVI. René II. de Voyer, de Paulmy d'Argenson, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, & cy-devant Ambassadeur à Venise, mort en 1700. avoit épousé Marguerite Houlier de la Poyade, Dame de Rouffiac, heritiere de sa Maison: de laquelle il a eu, 1. Marc-René, qui suit: 2. François-Elie de Voyer d'Argenson, cy-devant Doyen de l'Eglise Royale de saint Germain de l'Auxerrois à Paris, & aujourd'huy Evêque de Dol.

XVII. Marc-René I. de Voyer, de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Maître des

des Requêtes honoraire de son Hôtel, Lieutenant General de Police à Paris, a épousé Marguerite de Févre de Caumartin, sœur de Loüis-Urbain-François le Févre de Caumartin, Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances, de laquelle il a, 1. René-Loüis de Voyer: 2. Pierre-Marc de Voyer, & 3. Catherine-Marguerite-Magdelaine de Voyer.

VOYE LACTÉE, que le vulgaire appelle le chemin de saint Jacques, est un amas de quantité d'Etoiles moins apparentes que les autres, qui forment comme un grand chemin au travers des constellations du Firmament. C'est l'opinion de Démocrite, que les Modernes suivent aujourd'huy, ce qu'ils expliquent de cette maniere. Ils disent que toutes ces petites étoiles, quoiqu'obscures, jettent neanmoins quelque lumiere, & qu'étant fort proches les unes des autres, elles reflechissent les rayons de lumiere qu'elles reçoivent, ce qui fait paroître une couleur blanche. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin par où les Dieux se rendoient au Palais de Jupiter: & les bonnes gens disent que c'est par là que les Ames des défunts font le voyage de saint Jacques en Galice, quand elles ne l'ont pas fait pendant leur vie. * Philosophie de Gassendi par Bernier, *liv.* 5.

U P

UPLAND, Province du Royaume de Suede, a pour ville capitale UPSAL, avec Archevêché & Université. Elle est sur le Sall, qui se jette dans le Lac d'Ekolen avec forteresse.

UPSAL, ancienne Ville du Royaume de Suede, dans la Province d'Upland, étoit autrefois le séjour des Rois; qui y étoient aussi sacrez, dans l'Eglise Cathedrale, qui est le siege d'un Archevêché. Il y a une celebre Université, une belle Citadelle, & une Horloge dont l'artifice est admirable. L'Eglise Archiepiscopale est couverte de cuivre, & renferme plusieurs sepulchres des Rois de Suede, d'une structure tres-magnifique. Ce fut dans le Palais Royal de cette Ville, que la Reine Christine déposa la Couronne, & abdiqua l'an 1654. * Henr. Lomen. Briennæ. *In itinerario.*

UPSU, Ville. *Cherchez* Alascheir.

U R

UR, Ville des Caldéens, pays natal de Tharé, & de son fils Abraham, *Gen. c.* 11. *Voyez* Bochart, dans son *Phaleg.*

URABA, contrée de l'Amerique Meridionale dans la Terre-ferme avec un Golfe de ce nom.

URANE, Prêtre de l'Eglise de Nole, dans le V. Siecle, écrivit une Relation de la mort de saint Paulin, dont il fut témoin. Nous avons cet Ouvrage dans Surius ad 22. *Jun.* * Isidore, *de illust. script. cap.* 4.

URANE, Tyran, sous Alexandre Severe, dont parle Zosime.

URANIE, une des neuf Muses, dont le nom signifie *celeste*, préside à l'Astronomie. On la represente ordinairement vêtuë d'une étoffe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, & soûtenant des deux mains un grand globe.

URANISBOURG, petit lieu que Ticho-Brahé II. Baron Danois, & illustre Mathematicien fit bâtir, avec un Observatoire dans l'Isle de Wéen, laquelle est dans le détroit de Sund entre la Zéelande & la Province de Schone ou Schonen. Il y fit faire un Donjon qu'il nomma *Stalleborgo*, tout environné de miroirs & de crystaux où il se retiroit ordinairement (quelque rigoureuse que fût la saison) pour observer les Astres. * *Voyez* sa vie écrite par un Anonyme.

URATISLAS I. fut le quatorziéme Duc de Bohéme. Borivorius, aprés la mort de Spirigneus premier, son fils aîné, ne voulut point reprendre le Gouvernement du Royaume de Bohéme, qu'il fit donner à Uratislas I. son second fils, qui n'oublia rien de ce qui pouvoit le rendre égal aux meilleurs Princes. Les Hongrois qui avoient troublé la paix dans ses Etats, éprouverent bien-tôt sa valeur; & furent obligez de quitter les armes avant le combat, & de recevoir de luy les conditions qu'il proposa. Drahomira, fille du Gouverneur de Loket promit de se faire Catholique, pour épouser ce jeune Prince; mais le mariage ne fut pas plûtôt consommé, qu'elle manqua de parole; de sorte que bien loin de suivre la Religion Chrétienne, elle tâcha de l'opprimer. Les deux Enfants qu'Uratislas eut de cette Pricesse furent Vencessas l'aîné, & Bolessas: Uratislas mourut à Prague en 916. aprés avoir fait bâtir à Boleslau une Eglise à l'honneur de saint Methodius & de saint Cirillus Apôtres de Bohéme & de Moravie, qui étoient morts à Rome de son tempr. * Julius Solimanus, *de elog. Ducum, Regum, & Interregum Bohemie.*

URATISLAS, premier Roy de Bohéme, fut honoré du titre de Roy par l'Empereur Henry IV. qui voulut attirer à son party ce Prince par cette grace. Il fut couronné à Prague avec sa femme, par Gilbert Archevêque de Tréves, le 15. jour de Juin de l'an 1086. A peine fut-il sur le thrône, qu'il fut obligé de mettre sur pied une Armée contre Gerard & Conrad ses deux freres. Quant à Gerard il mourut de la fiévre, avant que de combattre. Conrad fut assiegé dans Brin; & se servit des larmes de sa femme pour se reconcilier avec le Roy son frere, qui pendant ce Siege se fit sans y penser, un ennemi dans la personne, de Bretislas son fils. Didier qui étoit un Courtisan des plus considerez, ayant laissé échapper une raillerie ingenieuse contre Bretislas, le Roy ne put s'empêcher de rire. Ce qui fit en même temps concevoir à ce Prince de la haine contre Didier & contre le Roy. Il fit tuer Didier, & prit les armes contre son pere; & en fût venu à un combat, si Conrad ne l'en eût empéché. Ce fils criminel pouvoit rentrer en grace auprés du Roy son pere; mais il aima mieux se retirer auprés de Ladislas Roy de Hongrie. Uratislas mourut 1092. la septiéme année de son regne, & priva son fils de la succession du Royaume, qu'il laissa à Conrad premier son frere. Il fut enterré dans l'Eglise de Vissegrade qu'il avoit fondée & dédiée à l'Apôtre saint Pierre. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ.*

URBAIN I. de ce nom, Pape, élû aprés Calixte I. le 21. Octobre de l'an 224. étoit Romain, & avoit vécu auprés des Papes, employé dans le ministere de l'Eglise, qui étoit alors cruellement persecutée. Il la gouverna jusqu'au 25 May de l'an 231. qu'il eut la tête tranchée sous l'Empire d'Alexandre Severe. On luy attribuë une Epître & quelques Decrets, où il introduisit l'usage des vases d'argent, pour le ministere de l'Autel. Saint Pontien luy succeda. * Eusebe, *in Hist.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Coccius, &c.

URBAIN II. appellé *Odon* ou *Eudes*, François, natif de Châtillon sur Marne, Religieux de Cluni, fut fait Cardinal & Evêque d'Ostie, par Gregoire VII. & depuis fut élevé sur le Siege de Saint Pierre, aprés la mort de Victor III. le 12. Mars de l'an 1088. L'Eglise étoit alors affligée par le schisme de l'Antipape Guibert. Urbain gouverna avec une prudence extréme, pendant ces temps fâcheux; & s'étant vû contraint de sortir de Rome, où les Schismatiques étoient les plus forts, se retira dans la Poüille, & passa depuis en France (asyle ordinaire des Papes persecutez.) Il y celebra divers Conciles; ou pour s'opposer aux violences des Schismatiques, ou pour regler d'autres affaires d'importance, comme celle de Philippes I. Roy de France, qui avoit enlevé Bertrade. Mais de tous les Conciles qu'Urbain II. a celebrez, il n'y en a point eu ni de plus celebre, ni de plus utile à l'Eglise que celuy de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Aprés cette Assemblée tenuë en 1095. le Pape en fit d'autres à Tours & à Nismes: & étant retourné en Italie, mourut en paix à Rome le 29. Juillet 1099. & eut Paschal II. pour successeur. * Baronius, *in Annal.* & les Auteurs alleguez par Loüis Jacob, *in Bibl. Pontif.*

URBAIN III. dit auparavant *Lambert Crivelli*, Archevêque de Milan, parvint aprés Luce III. au Pontificat, & ne le tint qu'un an, 10. mois & 25. jours, depuis le 25. Novembre de l'an 1185. jusqu'au 20. d'Octobre 1187. il s'opposa avec force aux Ennemis de l'Eglise; & mourut à Ferrare de déplaisir, aprés avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin, dans le temps qu'il envoyoit du secours aux Chrétiens de la Palestine. Gregoire VIII. fut élevé sur le saint Siege. * Paul Morige & Joseph Ripamon, *Hist. Eccl. Med.* Du Chêne, & Papire Masson, *in vit. Pontif.*

URBAIN IV. François, natif de Troye en Champagne, se nommoit Jacques-Pantaleon Leon. D'autres assurent que Pantaleon étoit celuy de son Pere: & que celuy de sa famille étoit du Court-Palais, *Curto-Palatio.* On tient qu'il n'étoit fils que d'un Savetier, & que par la connoissance qu'il s'étoit acquise de la Theologie & du Droit Canon, il devint Archidiacre de Liege, puis Evêque de Verdun, ensuite Patriarche de Jerusalem. Enfin étant venu à Viterbe pour les affaires de la Palestine, il y fut élû Pape aprés Alexandre IV. le 29. Août de l'an 1261. Il créa d'abord huit Cardinaux qui étoient personnes de grand merite; & ensuite fit publier une Croisade, contre Mainfroy ennemi de l'Eglise, & usur-

pateur du Royaume de Sicile. Quelque temps aprés, il se retira à Orviete; & appella en Italie Charles Comte d'Anjou & de Provence, pour le faire Roy des deux Siciles. En 1264. il institua la Fête du Corps de Dieu le Jeudy aprés celle de la Trinité, avec les Processions solemnelles, l'Octave & l'Office particulier, composé par saint Thomas d'Aquin. Ce Pape mourut à Perouse le 20. Octobre de la même année, aprés avoir passé 3. ans un mois & 22. jours sur le Siege Pontifical. Son corps fut mis dans l'Eglise Cathedrale de la même ville, où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe. Le Pape Urbain IV. avoit écrit une Relation de la Palestine, dont Adrichomius s'est servi pour le Theatre de la Terre-Sainte. Il laissa encore un Volume d'Epîtres conservées dans la Bibliotheque du Vatican; & une Paraphrase sur le 50. Pseaume *Miserere mei Deus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs attribuent ce dernier Ouvrage à Urbain III. Clement IV. remplit ensuite le Saint Siege qui avoit vaqué 4. mois. * Gregoire Evêque de Bayeux, Theodoric de Vaucouleurs, Champier, Frizon, Papire Masson, Platine, André du Saussay, Onuphre, & Ciaconius, *en sa vie*. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Possevin, *in Appar. &c.*

URBAIN V. François, natif du Diocese de Mende en Gevaudan, nommé auparavant Guillaume de Grisac, étoit fils de Guillaume de Grimoard, Baron de Grisac, &c. Il avoit été Religieux de l'Ordre de saint Benoît; & ensuite ayant pris le Bonnet de Docteur en Droit Canon & en Theologie, l'avoit professé avec applaudissement à Montpellier & à Avignon. Aprés avoir été Abbé de saint Germain d'Auxerre, puis de saint Victor-lez-Marseille, il fut élû Pape, & succeda à Innocent VI. le 28. Octobre de l'an 1362. Urbain fut élû, quoy qu'absent; & à son retour à Avignon où étoit le S. Siege, fut couronné le 6. Novembre. Il avoit toûjours témoigné un courage invincible pour le défense des droits Ecclesiastiques. Cette ardeur augmenta dans son Pontificat; car il excommunia d'abord Barnabon, Tyran de Milan, & quelques autres Seigneurs d'Italie, qui exerçoient des cruautez incroyables sur le peuple. Le Ciel favorisa ses desseins, & protegea ses armes contre ses tyrans, dont la défaite rendit la paix à l'Italie. Ce fut une des raisons qu'on proposa au Pape, pour le prier d'y aller faire un voyage. Il y fut encore porté par les sollicitations pressantes des peuples de Rome, & par les lettres de Petrarque; de sorte qu'étant sorti d'Avignon le 30. Avril 1367. il s'embarqua à Marseille, & arriva à Rome le 16. Octobre. Pendant les deux ans qu'il resta en Italie, il regla les affaires du Gouvernement, & partit de Corneto le 5. Septembre de l'an 1370. pour revenir à Avignon. Il aborda à Marseille le 16. & le 24. du même mois, il fit son entrée à Avignon, où il mourut le 19. Decembre suivant, aprés 8. ans, un mois & 23. jours de Siege, à l'âge de 61. an. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Victor-lez-Marseille, où est son tombeau, illustre par des miracles qui ont témoigné que c'est avec raison que sa memoire est honorée dans le Martyrologe de France, & dans celuy de saint Benoît. Ce Pape composa divers Traitez, même durant son Pontificat, & eut pour successeur Gregoire IX. * Consultez Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *in Annal.* Ruffi, *Hist. de Mars.* Symphorien Champier, du Bosquet, Du Chêne, &c. *en sa vie*.

URBAIN VI. nommé auparavant *Barthelemy Prignani*, Archevêque de Bari, étoit de Naples. Aprés la mort de Gregoire XI. les Romains craignant que si l'on faisoit un Pape François, il ne transferât encore le Siege à Avignon, obligerent les Cardinaux d'élire un Pape de leur nation. Le peuple en troupe, aux environs du Conclave, crioit insolemment, *Volemo un Papa Romano, overo Italiano*; & mettant quantité de bois sous la salle de l'Assemblée, menaçoit les Cardinaux d'y mettre le feu, si on ne leur donnoit satisfaction. Les Cardinaux protesterent de cette violence, & choisirent l'Archevêque de Bari, quoiqu'il ne fût pas Cardinal. Ils s'imaginerent qu'un homme comme luy, qui étoit sçavant en Droit Canon, improuveroit cette élection faite contre les formes ordinaires, le 8. Avril 1378. Le jour de Pâques Prignani fut couronné sur les dégrez de l'Eglise de saint Pierre, & prit possession à l'ordinaire. Lorsqu'il se vit reconnu de tout le monde, il devint extrêmement altier & severe. Les Cardinaux le prierent de se souvenir que son élection n'étoit pas legitime; & se retirant à Anagni, puis à Fondi, firent une nouvelle élection du Cardinal Robert de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. Ce fut le commencement d'un tres-long & tres-facheux Schisme. Clement se retira à Avignon, aprés avoir été à Naples, où il fut tout-à-fait bien reçû de la Reine Jeanne. Ce procedé déplut à Urbain, qui excommunia cette Princesse; & sollicita Loüis, Roy de Hongrie, d'envoyer Charles de Duras, pour porter la guerre dans le Royaume de Naples. Jeanne l'avoit donné par Testament à Loüis Duc d'Anjou, qui fut couronné à Avignon par Clement VII. le 30. May 1382. Urbain d'un autre côté avoit procuré le même honneur à Charles *la Petit*; mais s'étant broüillé avec luy, il l'excommunia; & sçachant que ce Prince marchoit contre luy avec des troupes, s'enfuit sur les Galeres de Gennes, où il arriva le 23. Septembre 1385. L'année d'aprés il fit mourir cinq Cardinaux; & par cette extrême severité, aliena les esprits qui avoient quelque inclination à le suivre. Quelque temps aprés, il vint à Lucques, puis à Perouze, & ensuite à Rome: il institua la Fête de la Visitation, réduisit le Jubilé de 50. à 33. ans; & mourut le Vendredy 15. Octobre 1389. aprés 11. ans, 6. mois & quelques jours de Siege. Il avoit écrit l'Histoire des Evêques de Bari & quelques autres Pieces. Benoît IX. fut élû en sa place. * Theodore de Niem, *Hist. Schism.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Puy, *Hist. du Schism.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

URBAIN VII. Romain, nommé *Jean-Baptiste Castanée*, Cardinal de saint Marcel, que sa doctrine & sa pieté avoient rendu illustre, fut mis sur le Siege Pontifical aprés Sixte V. On attendoit de grandes choses de son gouvernement; mais il mourut treize jours aprés son élection, le 27. Septembre 1590. & eut pour successeur Gregoire XIV. * Ciaconius, Beyerlink, Sponde, &c.

URBAIN VIII. nommé *Maffeo Barberini*, de Florence, Cardinal du titre de sainte Bibiane, parvint au Pontificat à l'âge de cinquante-cinq ans. Il fut élû aprés la mort de Gregoire XV. le 6. Août de l'an 1623. & fut couronné le 29. Septembre suivant. Divers Auteurs ont parlé des choses avantageuses qu'il a faites pendant son Pontificat pour la gloire du S. Siege, du Duché d'Urbin qu'il réünit, des affaires fâcheuses dont il sortit, des Princes qu'il reconcilia, des guerres qu'il soûtint, & de tout ce qu'il executa de grand & de memorable. Ce Pape aimoit les belles Lettres, étoit le protecteur de tous les Sçavants, & étoit luy-même excellent Poëte Latin. Il composa de belles Hymnes pour les jours de Fête de Nôtre Seigneur, de la Vierge sa Mere: Des Paraphrases sur quelques Pseaumes, & sur des Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament: Des Epigrammes, pour des gens de Lettres: Diverses Poësies en Latin & en Italien: Des Ordonnances, &c. Il mourut le 29. Juillet 1644. aprés avoir tenu le Siege Apostolique 21. an, moins 7. ou 8. jours. Aprés sa mort Innocent X. fut élevé au Pontificat. * Victorel & du Chêne, *en sa vie*, Sponde, *in Annal.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.* Vittorio Siri, *Memorie Recondite, &c.*

URBANEA, petite Ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, étoit autrefois un méchant Village, dit *Castrum Durantium* & *Tifernum Metaurum*. Le Pape Urbain VIII. le fit agrandir, luy donna son nom, & y fonda un Evêché suffragant d'Urbin.

URBICUS. *Cherchez* Lollius.

URBIN, Ville & Archevêché d'Italie, est capitale du Duché de même nom, dans l'Etat Ecclesiastique. Le pays que les habitants nomment *Lo Stato*, a la Romandiole & la Mer Adriatique au Septentrion, la Marche d'Ancone au Levant, l'Ombrie au Midy, & la Toscane au Couchant. Il comprend le Duché d'Urbin, le Comté de Montefeltro, le Comté & territoire de Gubio, la Seigneurie de Pezaro, & le Vicariat de Sinigaglia. La Ville capitale est Urbin; les autres sont Pezaro, Gubio, Sinigaglia, Urbanea, Cagli, Montefeltro, &c. Cette Province qui est tres-fertile, enferme de belles Villes, trois Ports, sept ou huit forteresses, & prés de 350. Bourgs. L'Etat d'Urbin a été possedé par la Maison de la Rovere; & par l'extinction de cette famille, a passé au saint Siege, sous Urbain VIII.

URBIN, (Bramante d') sçavant Architecte de Rome, étoit né vers l'an 1444. à Castel-Durante dans le Duché d'Urbin en Italie, d'où il prit son nom. Aprés avoir étudié les Mathematiques, il apprit le Dessein & la Peinture; mais desesperant d'atteindre à la gloire des Peintres qui florissoient alors en Italie, il ne reserva de cette connoissance, que ce qu'il luy étoit necessaire pour se rendre bon Architecte. Animé de cette passion, il alla à Milan, où il se mit sous la discipline de Cesar Cesarine, Architecte & Geometre, qui avoit commenté Vitruve, & depuis sous celle de Bartholomeo Trivio. Ensuite il parcourut les principales Villes d'Italie, pour

y voir les Antiquitez. Se sentant assez bien fondé dans la Theorie de son Art, pour le mettre en pratique, il entreprit, à la persuasion du Cardinal de Naples, l'érection du Cloître des Religieux de la Paix à Trivento, dans le Royaume de Naples, aprés quoi il fut reçû sous-Architecte du Pape Alexandre VI. pour lequel il fit le dessein de la Fontaine de Trastevere, & d'une autre dans la place de saint Pierre. Aprés avoir fait voir ce qu'il sçavoit par la beauté de ces ouvrages, il fut consulté pour la fabrique du Palais de saint Georges, & de plusieurs Eglises de Rome: & acquit dés-lors la reputation du plus excellent Architecte d'Italie: ce qui porta Jules II. à luy donner l'Intendance generale de ses bâtiments. Ce Pape ayant déliberé de joindre le Belveder au Palais du Vatican, par quelque bâtiment somptueux, luy laissa la direction de cette entreprise. Bramante voulant signaler son nom, & la magnificence de ce Pontife, forma un dessein qui surpassa ce qu'il y avoit de plus superbe en Italie; & quoiqu'il ne l'ait pas executé entierement, à cause de la mort du Pape, il n'en a pas moins remporté de gloire. On ne peut rien voir de plus surprenant que cet Escalier, qu'il fit dans le Belveder, où l'on monte facilement à cheval, & où les ordres d'Architecture sont entremêlez d'une maniere merveilleuse. Il bâtit encore quantité d'autres Palais & de beaux Temples dans Rome; & dressa le magnifique dessein de l'Eglise de Nôtre-Dame de Lorette, qui a été executé par André Sansovin. Mais la plus hardie de ses entreprises fut de persuader au Pape d'abbattre l'Eglise de S. Pierre, pour en bâtir une autre plus superbe, dont il luy montra le dessein. Quoiqu'il parût plus admirable que facile, le saint Pere ne l'eut pas plûtôt vû, qu'il en ordonna l'execution. Bramante l'entreprit, se promettant d'acquerir une renommée immortelle par la construction, du plus auguste Temple de la Chrétienté. Mais quoy qu'il y fit travailler avec beaucoup de diligence, il ne put pas voir la fin de ce grand Ouvrage. Il en laissa la continuation à Raphaël d'Urbin, & à Julien de S. Gal, qui ne suivirent pas ses intentions. Plusieurs autres y travaillerent aprés eux, lesquels ne pouvant parvenir à la perfection du dessein de Bramante, en dresserent de nouveaux, mais de moindre goût que celuy de ce grand Homme, lequel mourut à Rome l'an 1514. âgé de 70. ans, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de S. Pierre. * *Académie des Arts.*

URCEUS, (Antoine Codrus) Italien de nation, né à Ravenne, selon quelques-uns, & dans le territoire de Reggio, selon d'autres, fut l'un des plus sçavants hommes du XV. Siecle, & demeuroit à Forli, où il occupoit dans le Palais un Appartement si obscur, qu'en plein jour il y avoit besoin de lumiere. Il en fortit une fois sans l'avoir éteinte; & le feu qui prit à des papiers consuma ses écrits & sa Bibliotheque. Ce malheureux, penetré de cette perte, s'en prit à Dieu même, qu'il osa attaquer par des blasphêmes horribles, & se retira depuis dans les forêts, fuyant la societé des hommes. On dit qu'il se reconnut à l'heure de la mort, & demanda pardon à Dieu de son impieté. Pierius Valerianus assure qu'il fut tué par des assassins. On a les Harangues, les Lettres, & les Poësies d'Urceus, contenuës dans le recuëil de ses Oeuvres imprimé à Bâle l'an 1540. où on lit aussi sa vie composée par Barthelemy de Boulogne. * Gesner, *in Biblioth.* Pierius Valerianus, *de Litteratorum infœlicitate.* M. Bayle, *Dictionaire Critique.*

URCHAN. *Cherchez* Orchan.

URFE' Maison illustre en Forêts, tire son nom de la terre d'Urfé.

I. PIERRE D'URFE', Seigneur dudit lieu Bailly de Forêts mort l'an 1443. épousa Isabeau Chauvigny, dite de Blot, dont il eut *Pierre II.*

II. PIERRE D'URFE' II. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Bailly de Forêts, fut grand Ecuyer de France, en 1484. & mourut le 10. d'Octobre 1508. il avoit épousé 1. Catherine de Polignac veuve de Jean de la Tour, Seigneur de Montgascon, 2. Antoinette de Beauveau, fille de Pierre, Seigneur de Manonville, Sénechal de Lorraine. Il eut de celle-cy *Claude* qui suit.

III. CLAUDE D'URFE' fut Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur de la Jeunesse du Roy François II. & Surintendant de sa maison, Gouverneur & Bailly de Forêts. Il s'allia avec Jeanne de Balsac, fille de Pierre Seigneur d'Antragues, & d'Anne Malet de Graville, & fit son Testament en 1553. leurs enfans furent *Jacques* qui suit: *Antoine* mort sans alliance: N. femme de Gaspard de Montmorin Seigneur de saint Herem: & *Claude* d'Urfé Seigneur d'Antragues, qui de Françoise de Sugny laissa *Renée* femme du Seigneur de Montrevel, *Isabeau* épouse de Claude de Cremeaux Seigneur de saint Simphorien, & *Thomas* d'Urfé, Seigneur d'Entragues mort sans enfans de N. de Boney.

IV. JACQUES D'URFE' Seigneur de la Bastie, & de saint Just, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant de M. le Dauphin, Gouverneur & Bailly de Forêts, épousa Renée de Savoye, Marquise de Baugé, fille de Claude de Savoye, Comte de Tende & de Sommerive, Gouverneur de Provence, & de Marie de Chabannes la Palice sa premiere femme, & mourut l'an 1574. ayant eu 1. *Anne* d'Urfé, Marquis de Baugé, Comte d'Urfé, Baron de Chateau-Morand, Seigneur de la Bastie, &c. qui aprés avoir été separé de son épouse par impuissance, ainsi que nous le dirons dans l'article de son frere, se fit d'Eglise, & fut Chanoine & Comte de Lion & Prieur de Montverdun. Nous avons divers ouvrages de sa façon, entr'autres *la Diane* en 140. Sonnets, qu'il composa en 1573. à Marignan; & la *Hierosolime*, imitée du Poëme de Torquato Tasso. 2. *Claude* mort en jeunesse. 3. *Jacques* qui suit. 4. *Christophle* Seigneur de Bussi marié 1. à Charlotte de la Chambre. 2. à Marie de la Forêt de Grisse, dont il eut *Charlotte Emanuelle* femme d'Henry de Maillard, Marquis de saint Damien, & *Anne Marie* épouse d'Antoine de Roquefeüil, Seigneur de la Bastide en Albigeois: 5. *Honoré* mentionné dans un Article separé; 6. *Antoine* Evêque de saint Flour & Abbé de la Chaise-Dieu, mort en 1595. 7. *Françoise* femme de Claude de Rochefort Seigneur de la Valette, 8. *Gabrielle* morte sans alliance. 9. *Diane* Religieuse à Soissons. 10. *Catherine* mariée 1. à Jean du Planet Seigneur de Beguiers. 2. à Antoine de Montfaucon Seigneur de Montagu. 11. *Marguerite* épouse d'Antoine de Broon Marquis de la Legne, & 12. *Magdelaine* d'Urfé alliée avec Paul Camille de Cavaque, Gentilhomme Parmesan.

V. JACQUES D'URFE' II. du nom, dit le *Paillart*, fut Marquis d'Urfé & de Baugé, Chevalier de l'Annonciade, Lieutenant pour le Roy, & Bailly de Forêts, il épousa Marie de Neufville, fille d'Antoine Seigneur du Magnat, & de Claude du Bellay, de laquelle il eut *Charles Emanuel* qui suit: *Geneviéve*, mariée 1. en 1617. à Charles Alexandre Duc de Croy. 2. à Guy d'Harcourt, Baron de Cirei, 3. à Jean Baron de Mailly, *Anne Marie* Religieuse de sainte Claire; *Gabrielle*, & *Isabelle Aymée.*

VI. CHARLES EMANUEL Marquis d'Urfe' & de Baugé Comte de Sommerive, épousa Marguerite d'Alegre dont il eut, 1. *Louis Lascaris* Evêque de Limoges: 2. N... Abbé d'Uzerche, Prêtre du Seminaire de saint Sulpice, qui aprés avoir servi long-temps en Canada à la conversion des Sauvages mourut en 1701. 3. N... mort Prêtre de l'Oratoire. 4. N... Prêtre du Seminaire de saint Sulpice comme ses freres, mort Doyen de l'Eglise du Puy. 5. N... mort Mestre de Camp de Cavalerie, & 6. N... qui suit.

VII. N... D'URFE' Marquis d'Urfé & de Baugé, &c. a été Enseigne des Gardes du Roy, Lieutenant General de Limosin, & Capitaine Lieutenant des Chevaux-Legers Dauphins. Il est à present l'un des Seigneurs assidus auprés de la personne de Monseigneur le Dauphin, & a épousé N... de Gontaut fille de François Marquis de Biron, Lieutenant General des armées du Roy, & d'Elizabeth de Cossé: Elle a été fille d'honneur de Madame la Dauphine, & est Dame d'honneur de Madame la Princesse de Conty Doüairiere. Ils n'ont point d'enfans.

URFE' (Honoré d') Seigneur de Chateauneuf, de Valromé & de Virieu, l'un des fils de Jacques I. s'est rendu celebre dans le XVII. Siecle, par le Roman d'*Astrée*, où il a décrit ingenieusement sa propre Histoire, & une partie des avantures galantes de son temps. Il avoit été Chevalier de Malte, & pendant qu'il fut faire ses caravanes, Anne son frere aîné, épousa Diane, Dame de Chateau-Morant riche heritiere, dont le Chevalier avoit été tres-amoureux. A son retour de Malte il trouva ce mariage fait, ce qui pensa le desesperer; mais au bout de dix ans le Comte d'Urfé fut separé pour impuissance, d'avec Mademoiselle de Chateau-Morant, & le Chevalier l'épousa, aprés avoir obtenu double dispense de Rome, & pour ses vœux & pour l'empêchement. Ce mariage étoit necessaire pour rétablir la paix entre les maisons d'Urfé & de Chateau-Morant les plus puissantes du Forêts, & qui avoient été long-temps ennemies, leurs interêts ayant divisé toute la noblesse du pays. Monsieur d'Urfé a donc caché son histoire & ses amours dans son Roman sous les noms de *Celadon* & de *Silvandre* qu'il s'est donné, & d'*Astrée* & de *Diane* qui cachent celui de Mademoiselle de

Chateau-Morant. Il y a glissé outre cela plusieurs histoires de la Cour de son temps. *Le grand Emric*, c'est Henry IV. *Galathée*, la Reine Marguerite; *Issoure*, le Château d'Usson en Auvergne où cette Princesse fut releguée: le Chevalier d'Urfé ayant été pris prisonnier pendant les guerres Civiles dans un party, par les gens de la Reine Marguerite, avoit été conduit à ce Château & avoit plû à la Princesse par son esprit. *Daphnide*, c'est Gabrielle d'Estrées, Maîtresse d'Henry IV. *Alcidon*, le Duc de Bellegarde grand Ecuyer; *Thorismond*, le Roy Henry III. *Delie*, Diane d'Estrées femme du Maréchal Balagny, & sœur de la Duchesse de Beaufort; *Clarinte*, la Princesse de Conti, dont on voit encore l'histoire sous les noms de *Milagarde*, *Chrisante*, & *Florian*; *Calidon*, le Prince de Condé; *Celidée*, la Princesse sa femme; *Hylas* & *Ameniter*, le Duc de Mayenne tué au siege de Montauban; *Periandre* & *Alcyre*, le Comte de Sommerive frere de ce Duc; *Florice*, Madame, de Beaumarchais femme d'un Tresorier de France à Soissons qui fut aimée du jeune Duc de Mayenne; *Dorinthe*, Mademoiselle Pajot parente de cette Dame, que le Comte de Sommerive aima, on peut voir la dessus les *Eclaircissements* sur l'Histoire d'Astrée, donnez par Monsieur Patru. Monsieur d'Urfé mourut sans enfans vers l'an 1624. âgé de 52. ans ou environ.

URFE' (Loüis Lascaris d') Evêque de Limoges, mort en odeur de sainteté, étoit fils aîné de Charles Emanuel Marquis d'Urfé & de Marguerite d'Alegre. Etant fileul du Roy Louis XIV. il fut élevé à la Cour en qualité d'enfant d'honneur auprés de sa Majesté. Mais il renonça à tous les avantages que son droit d'aînesse & son éducation pouvoient lui faire esperer, pour se jetter dans le Seminaire de saint Sulpice, où il se donna entierement aux fonctions du Sacerdoce, par les instructions familieres & frequentes qu'il faisoit dans sa Paroisse. Il fut sacré Evêque de Limoges en 1677. aprés quoy il resida dans son Diocese jusqu'à sa mort, s'occupant continuellement à la visite de ses ouailles & à leur rompre le pain de la parole. Ses liberalitez aux pauvres le reduisirent souvent à n'avoir plus que des consolations spirituelles à leur donner. Il vivoit dans son Seminaire en simple Prêtre, & il y mourut au commencement de Juillet 1695. des fatigues qu'il avoit essuyées au soulagement de ses peuples dans le temps de la grande disette, & des maladies qui coururent par la France, en 1694. & 1695. sur tout dans son Diocese, où la misere fut extrême. On l'enterra sans pompe dans la Chapelle de son Seminaire, au dessous du cierge qui brûle au lieu de lampe devant le saint Sacrement, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Son tombeau est honoré par les Fidelles qui y vont reclamer sa protection auprés du Seigneur. *P. Anselme *Hist. des grands Officiers*. la Croix du Maine, & Antoine du Verdier Vauprivas. *Bibl. Franc. p.* 11. & 44. *Mercure Galant*, *Juillet* 1695.

URGEL, que ceux du pays nomment *La Seu de Urghel*, c'est à-dire, l'Eglise d'Urgel sur la Segre, Ville de Catalogne, avec Evêché suffragant de Tarragone, est nommée diversement *Orgelum*, *Orgia*, *Orgella*, *&* *Urgela*. Ambroise de Moncado Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1580. & Antoine Perez en 1633. *P. de Marca, *in Marca Hispan.*

URGULANIE, Dame Romaine, qui vivoit sous l'Empire de Tibere, se rendit extrêmement puissante par le credit qu'elle avoit sur l'esprit de l'Imperatrice Livie. On dit que dans une cause où elle fut assignée pour porter témoignage, elle refusa d'aller répondre au Senat; ce que les Vestales mêmes étoient obligées de faire, toutes privilegiées qu'elles étoient: de sorte qu'un Preteur fut obligé de se transporter chez Urgulanie pour l'interroger. L'an 15. de Jesus-Christ étant poursuivie par L. Pison pour le payement d'une dette, elle refusa de comparoître, & se retira chez l'Empereur, qui ne voulut se mêler de ce procés, qu'en sollicitant pour Urgulanie; ce qui obligea l'Imperatrice Livie, aprés les grandes plaintes qu'elle avoit faite de son autorité violée, de payer de ses deniers la somme que devoit sa favorite. Urgulanie, vivoit vers l'an 23. de Jesus-Christ. * Tacite. *Annal. liv.* 2. *&* 4. M. Bayle, *Diction. Critiq.*

URI, *Uriensis Pagus*, l'un des treize Cantons Suisses, Catholiques, est situé sur des montagnes, le long du Russ. Le Bourg principal est Altorf.

URIAS, Prêtre des Juifs voulant complaire au Roy Achaz, ôta du Temple l'Autel qui y étoit consacré à Dieu, & en éleva un autre sur le modele que ce Roy impie luy envoya, semblable à l'Autel qui étoit à Damas. * *IV. Reg.* 5.

URIAS où URIE, Prophete, prédisoit la destruction du Temple de Salomon, & les malheurs dont seroient accablez les Juifs. Le Roy Joakim ordonna à ses gens de le prendre & de le faire mourir. Urias le sçut, & s'enfuit en Egypte; mais ayant été pris, il fut ramené au Roy, qui le fit tuer, & fit jetter son corps à la voirie, l'an du monde 3396. & 608. avant Jesus-Christ. * Jeremie, *cap.* 26. Torniel, *A. M.* 3426. *num.* 2.

URIE, de la Tribu de Levi. *Cherchez* Bethsabée & David.

La VRILLIERE. *Cherchez* Phelyppeaux.

URIM & THUMMIM. On n'a rien d'assuré d'*Urim* & *Thummim* des anciens Hebreux, sinon que c'étoient de certains ornements du Souverain Sacrificateur, par lesquels se rendoient les réponses ou oracles. Le mot *Urim* signifie *Lumieres* ou éclaircissements. Le Grand Sacrificateur des Juifs consultoit Dieu, dans les affaires les plus importantes de la Republique, & leur faisoit connoître sa volonté par le moyen de l'*Urim*. Jean Spencer, Theologien Anglois, a composé un Traité curieux, exprés sur cette matiere de *Urim* & *Thummim*, où il prétend que ce qu'on appelle *Urim* n'étoit autre chose que les anciens *Teraphims* ou petites figures humaines, que le Sacrificateur portoit cachées dans les replis du Rational, & par le moyen desquelles Dieu répondoit aux consultations qui luy étoient faites. Ce qu'il éclaircit par l'exemple de Laban; concluant que l'usage de ces petites Images Prophetiques étoit ordinairement dans ces anciens temps. Il croit de plus, qu'*Urim* & *Thummim* étoient deux figures distinctes. Les Septante ont traduit le mot *Thummim* par celuy de *Verité*. Ce qui convient parfaitement avec une semblable ceremonie qui étoit en usage chez les Egyptiens, & qui a été remarquée par Diodore de Sicile, & par quelques autres Auteurs Grecs. Ils nous disent que chez les Egyptiens, le Juge Souverain portoit pendué à son coû une figure faite de pierres précieuses, laquelle s'appelloit *Verité*; & il y a de l'apparence que les Septante ont traduit le mot de *Thummim* par celuy de *Verité*, en vûë de cet usage des anciens Egyptiens. D'autres conjecturent que l'*Urim* & le *Thummim* étoient un collier composé de perles & d'escarboucles. * Simon, J. le Clerc, *Comment. Philolog. sur l'Exode*, *c.* 28.

VROOM, (Henry Corneille) Peintre Hollandois, celebre par son talent de peindre des navigations, nâquit à Harlem l'an 1566. & se rendit sçavant par ses seules études. Dégoûté de l'employ servile de peindre sur des Vases de terre, auquel son pere l'avoit occupé pendant sa jeunesse, il quitta le lieu de sa naissance, & s'embarqua pour l'Espagne. De là il passa en Italie, & fut reçû à Rome en la maison du Cardinal de Medicis, où il trouva Paul Bril, sous lequel il fit un grand progrés dans la peinture. De Rome il alla à Venise, peindre des Galeres, avec les côtes maritimes de cette Contrée. Ensuite il vit la Savoye, la France & l'Alemagne, & s'arrêta quelque temps à Dantzic, auprés de son oncle Frideric Vroom, qui avoit l'Intendance des bâtiments de la Ville, & qui luy enseigna la Geometrie. Il retourna depuis à Harlem; mais comme il avoit une grande inclination de voyager, il s'embarqua une seconde fois pour l'Espagne, portant avec soy quantité de ses ouvrages, à dessein de les y vendre. Quelques jours aprés son départ, une furieuse tempête ayant accueilli son Vaisseau, luy fit faire naufrage sur la côte de Portugal, contre les écueils de los Barlengos: une partie du débris fut jettée par les ondes sur le rivage, où les Religieux d'un Monastere voisin vinrent la recueïllir, & où ils trouverent entr'autres choses les tableaux de Vroom. Cependant Vroom, avec quelques-uns de ses compagnons, se sauva sur les rochers, où les mêmes Religieux qui vinrent les recueïllir, l'ayant reconnu le Maître de ces excellents Ouvrages, luy donnerent tous les rafraîchissements necessaires, & le firent conduire à Lisbonne; d'où il passa bientôt aprés à saint Hubes. Il y peignit plusieurs pieces pour un Monastere, entr'autres son naufrage, avec cette côte maritime, où il avoit pensé perir. Aprés avoir laissé en ce lieu des marques de son genie, il retourna en Hollande, où il fut choisi pour faire les desseins de la bataille navale que Thomas Howard, Amiral d'Angleterre, gagna en 1588. avec le secours des Hollandois, sur la puissante flotte que Philippes II. avoit armée contre l'Angleterre. La grandeur du sujet excita l'ambition de ce sçavant Peintre: & comme ces desseins devoient servir à des tapisseries, il les partagea en dix pieces, dont chacune represente ce qui s'est passé chaque jour pendant les dix jours que ce combat a duré. L'Amiral Howard luy fit present de mille florins, pour récom-

pense d'un travail si considerable. Le Prince Maurice de Nassau, & Justin de Nassau, Amiral de Hollande, l'employerent à peindre la flote des Etats qui favorisa la bataille de Nieuport, contre les troupes de l'Archiduc: ce qu'il executa avec une extrême habileté. * Vasari. Wermande.

UROTALD, est le nom que les Payens Arabes donnoient à un certain Dieu qu'ils croyoient être l'Auteur des grandes Sympaties, & présider à l'union des bons amis. * Herodote, *Livre troisiéme*.

URSACE, (*Ursacius*) Evêque de Singindon en Mesie, se rendit celebre dans le IV. Siecle, par son attachement aux erreurs d'Arius, & par la persecution qu'il fit souffrir aux Orthodoxes. Valens de Meursie, & luy, tous deux instruits dans l'Ecole d'Arius, s'unirent avec Eusebe de Nicomedie, autre Partisan de l'Arianisme. Ils se trouverent au Concile de Tyr, contre S. Athanase, & ensuite à celuy de Sardique, où ils furent déposez. Depuis ils se retracterent au Concile de Milan; mais ils retomberent bien-tôt dans leurs erreurs, & vinrent à Sirmich en 451. où ils retrancherent de l'Evangile ces paroles, *que Dieu est esprit:* temerité dont S. Ambroise leur fait de justes reproches. Ils furent déposez dans le Concile de Rimini; mais ils surprirent le Concile, & se firent rétablir. Depuis ils entretinrent l'Arianisme en Illyrie, jusqu'à ce qu'ils furent excommuniez à Rome sous Damase. * Theodoret, *li.* 2. Socrate, *li.* 2. Sozomenes, *li.* 3. Saint Ambroise, *li.* 3. *de Spir. S. c.* 11. Baronius, *in Annal. &c.*

URSELINES, *Cherchez* Ursule.

URSEOLO, Doge de Venise en 973. se signala, par sa prudence & par sa bonté, dans le gouvernement de cette Republique. Il fortifia la Ville de Grado, repara l'Eglise de S. Marc qui avoit été brûlée, & bâtit prés de là un Hôpital, qu'il fonda d'un revenu considerable. Enfin ayant fait vœu de chasteté, du consentement de sa femme, aprés avoir eu un seul fils, il se retira dans l'Aquitaine, où il entra dans un Monastere, & vécut fort saintement. * Volaterr. *li.* 4.

URSIN, (Gaspar) Poëte & Historien, florissoit vers l'an 1540. & composa une espece de Chronologie des Papes, Empereurs & Rois. * Paul Jove, *aux Elog.*

URSIN, (Zacharie) Theologien Protestant, se nommoit en Alemand *Béer*, qui signifie Ours, & qu'il rendit en Latin par le mot Ursinus. Il nâquit à Breslaw, en Silesie; & aprés y avoir commencé ses Etudes avec succés, les poursuivit pendant sept ans à Wittemberg, où il acquit une grande connoissance des Langues, de la Poësie, de la Philosophie, & de la Theologie. Ursin alla depuis à Paris pour y apprendre le François & l'Hebreu; & aprés la mort de Melancthon, duquel il avoit été extrêmement consideré, il se retira de Breslaw à Zurich, pour fuir les persecutions des Lutheriens de la Confession d'Augsbourg, qui l'accusoient d'être dans les sentimens des Sacramentaires. Il fut traversé le reste de sa vie, pour la même querelle, & mourut à Neustad, le 6. Mars 1583. âgé de 49. ans. Ses Oeuvres ont été recueïllies aprés sa mort, par les soins de son fils, qui a été Ministre, & par ceux de David Pareus, & de Quirinus Reuterus ses Disciples. * Melchior Adam, *in vir. Theolog. German.* M. Bayle, *Dict. Critiq.*

URSIN, (Joseph) on appella ainsi un Enfant monstrueux que des Chasseurs trouverent en 1661. dans les Forêts de Lithuanie en Pologne, où il vivoit parmy les Ours. Ces Chasseurs poursuivant leur proye, apperçûrent une troupe d'Ours, parmy lesquels ils en remarquerent deux petits, qui avoient la figure d'hommes. Ils les poursuivirent si ardemment, qu'ils en prirent un, malgré la resistance qu'il fit en criant, en grinçant les dents, & en se défendant avec ses ongles comme un petit Ours indompté. On le lia & on l'amena à Varsovie devant le Roy & la Reine de Pologne. Toute la Noblesse & toute la Ville accourut pour voir cet enfant, qui ne paroissoit pas avoir alors plus de neuf ans. Il avoit la peau extremement blanche, aussi bien que les cheveux: ses membres étoient bien proportionnez & pleins de force: il étoit beau de visage, & avoit les yeux bleus; mais tous ses sens étoient tellement abrutis, & il étoit si dénué d'esprit & de raison, qu'il sembloit n'avoir rien d'homme que le corps. Il n'avoit pas même l'usage de la parole: & toutes ses inclinations tenoient entierement de la bête. On le reconnut cependant pour un homme, & en cette qualité, il fut baptisé par l'Evêque de Posnanie, & nommé Joseph. La Reine de Pologne voulut être sa marraine, l'Ambassadeur de France fut son parrain. On n'eut pas peu de peine ensuite à adoucir & apprivoiser le naturel feroce de cet enfant comme aussi à luy apprendre quelque chose des principes de la Religion, parce qu'il ne pût jamais parler, bien qu'il eût une langue sans défaut. On reconnut toutefois qu'on n'avoit pas perdu entierement le temps à l'instruire; car en luy parlant de Dieu, il levoit les mains & les yeux au Ciel. Le Roy le donna à un Seigneur de Pologne, qui le prit dans sa maison, pour servir avec ses autres domestiques: Mais il ne put jamais quitter cette ferocité de naturel, qu'il avoit contractée parmi les bêtes. Il prit neanmoins l'habitude de marcher des deux pieds, & il alloit où on l'envoyoit. La chair cruë & cuite, luy étoit également bonne: il ne pouvoit souffrir d'habits sur son corps, non plus que des souliers à ses pieds, & il ne se couvroit jamais la tête. Il s'enfuyoit de temps en temps dans les forêts voisines, où il se plaisoit à déchirer avec ses ongles l'écorce des arbres, dont il suçoit la seve. On remarqua qu'un jour un Ours ayant tué deux hommes, vint auprés de luy, sans luy faire aucun mal; qu'au contraire il le flattoit, luy léchoit le corps & le visage. * C'est ce qu'en rapporte Jean Redwits, *Carm. Alc.*

URSINE, femme de Guy Torelli, premier Comte de Guastalla, Ville d'Italie, dans le Duché de Mantouë, fit paroître un courage extraordinaire en défendant cette Ville, que les Venitiens assiegerent pendant l'absence de son mary. Elle sortit à la tête de ses troupes, & défit un bon nombre des ennemis, en ayant tué plusieurs de sa main. * Fulgos. *li.* 3. *c.* 2.

URSINS, (Jean Baptiste des) Romain, & trente-huitiéme grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Rhodes, succeda l'an 1467. à Raimond Zacosta, aprés avoir été Grand Prieur de Rome. Il arriva à Rhodes au mois de Decembre; & aprés avoir fortifié cette Isle, tint en 1471. un Chapitre General, où il fit plusieurs Ordonnances tres-utiles à la Religion. On y érigea aussi un Bailli dans la Langue d'Auvergne, qui fournissoit un grand nombre de bons Chevaliers, & qui avoit peu de Dignitez. Ce Bailli fut appellé Bailli de Lureil, puis de Lyon; & eut rang de Bailli Capitulaire dans le Conseil. On en créa un semblable en la Langue d'Aragon, qui fut nommé Bailli de Cantavieia, avec pareil droit d'entrer au Conseil. En 1472. le Grand-Maître des Ursins, voyant que nul des Grands-Croix, ni des Commandeurs ne vouloit acheter la Charge de General des Galeres, s'offrit luy-même, esperant de faire par ses biens & par son autorité, ce que les autres croyoient leur être impossible. Trois ans aprés, Alphonse Roy de Naples, députa des gens à Rhodes pour demander des oiseaux de proye au Grand-Maître, qui par l'avis du Conseil, luy envoya ceux qu'on avoit pris, & défendit la chasse aux habitants de l'Isle, afin de luy en amasser d'autres. En 1476. sur la fin du mois de Mars, le Grand-Maître des Ursins tomba malade d'une fiévre; & parce que les Medecins rapporterent qu'il y avoit du danger, le Conseil fit séeller tous ses coffres. Le jour suivant, il luy prit une si grande syncope, qu'il perdit tout à coup l'oüie & la parole, & demeura long temps sans mouvement, de sorte qu'on le crut mort. On faisoit déja des préparatifs pour ses funerailles, lors qu'au bout de dix-huit heures il revint à soy, & recouvra la parole avec la connoissance. Ayant demandé à faire son testament; on leva adroitement le séel, & on luy apporta les papiers qu'il vouloit voir pour disposer de sa derniere volonté. Il vécut encore 66. jours aprés, au grand étonnement de ceux qui l'avoient vû auparavant, qui neanmoins étoient bien aises de cette surprise, parce qu'ils souhaitoient sa conservation. Les Baillifs porterent son corps sur leurs épaules, dans la Chapelle du Palais; & le lendemain dans l'Eglise de saint Jean, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. Il eut pour successeur Pierre d'Aubusson. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

URSINS, (Jean Juvenal ou JUVENEL des) Archevêque de Reims, celebre dans le XV. Siecle étoit frere de Guillaume des Ursins, Baron de Trenel, Chancelier de France. Aprés s'être distingué dans la Charge de Maître des Requêtes, & dans d'autres emplois, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut Evêque de Beauvais, de Laon, puis Archevêque de Reims, aprés son frere Jacques. L'an 1461. il sacra le Roy Loüis XI. & fut nommé avec quelques autres Prélats par autorité du Pape Calixte III. pour informer de la Sentence injuste, prononcée par les Anglois contre Jeanne d'Arc, connuë sous le nom de la Pucelle d'Orleans. Il tint aussi un Concile, & mourut en 1474. le 14. Juillet. Ce grand Homme a écrit une Histoire du regne du Roy Charles VI. depuis 1380. jusqu'en 1422. que Theodore Godefroy, Avocat en Par-

lement, & puis Denys son fils, ont publiée. Miraumont, Bouchel, le P. la Nouë, & d'autres, ont écrit que Jean Juvenal des Ursins avoit été Chancelier de France, aprés son frere; mais c'est sans raison. * Sansovin, *Genealog. de la Casa Ursina*, Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Episcop. Remen.*

URSINS, (Claude Juvenale des) Religieuse du Monastere de Poissy de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. Siecle, composa un Traité de l'Instruction pour les Novices dont elle avoit eu soin, avec des exhortations spirituelles aux Religieuses. Elle vivoit en 1544. Le P. Hilarion de Coste a fait son éloge, parmy les Vies des Dames illustres.

URSINS (Charlotte des) Vicomtesse d'Auchi ou d'Ouchy, illustre dans le XVII. Siecle, par son esprit & par sa pieté, étoit fille de Gilles Juvenal des Ursins, Seigneur d'Armentieres, & d'Anne d'Aise; & fut mariée à Eustache de Conflans, Vicomte d'Auchy, &c. Gouverneur de saint Quentin, & Lieutenant General des armées du Roy, mort en 1628. Elle mourut vers l'an 1650. & a composé une tres-belle Paraphrase sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux. Divers Auteurs ont fait son éloge.

URSINUS, (Latinus) Mathematicien, a fait un Livre intitulé *P. Radius Astronomicus*, & divers autres Ouvrages. * Sponde & Bzovius, *in Annal.* Onuphre, Ciaconius, Villani, Blondus, Garimbert, &c.

URSINUS. (Fulvius) *Cherchez* Fulvius Ursin.

URSWICUS, (Christophle) Anglois, Docteur en Droit, puis Cardinal, & Archevêque d'Yorck, souffrit avec Jean Morton, Archevêque de Cantorberi, de grandes persecutions, pendant que Richard III. regnoit en Angleterre. Henri VII. étant monté sur le thrône, le fit son Aumônier, le nomma Ambassadeur auprés des plus grands Princes de l'Europe, & luy donna l'Archevêché d'Yorck. Le Pape Alexandre VI. le fit son Tresorier en Angleterre; & le Pape Jules II. le fit Cardinal Prêtre du titre de sainte Praxede, au mois de Mars de l'an 1511. Urswicus fut empoisonné par un Italien, qui étoit son Valet de chambre, ou son Chapelain, & mourut à Rome le dernier Juin de l'an 1514. sous le Pape Leon X. & sous Henri VIII. Roy d'Angleterre. Tous ses Ouvrages ont été perdus. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

Ste. URSULE, fille d'un Prince de l'Isle de la Grand'Bretagne, fut martyrisée auprés de Cologne, sur le Rhin, avec un grand nombre de filles qui l'accompagnoient. Voicy de quelle maniere on debite cette histoire, dont plusieurs ont fait une espece de Roman. Maxime s'étant fait saluer Empereur l'an 382. par une armée qu'il commandoit dans la Grand'Bretagne, qui fut bientôt aprés nommée Angleterre, passa dans les Gaules pour s'y établir, & déposseder l'Empereur Gratien. Un de ses Chefs nommé Conan, Prince Breton, qui étoit Chrétien, se signala dans cette expedition par sa conduite & par son courage; ce qui obligea Maxime à luy donner le gouvernement de l'Armorique ou petite Bretagne, lorsqu'il luy donna aussi le titre de Duc; & selon d'autres celuy de Roy. Conan établit son siege dans la Ville de Nantes, & envoya des Deputez en la Grand'Bretagne pour demander Ursule en mariage à son pere Dionnot, Prince Breton, ou selon d'autres, Roy de Cornoüaille, qui étoit aussi Chrétien, avec autant de filles de cette Isle, qu'ils en pourroient amener, pour les Bretons qui avoient accompagné Conan dans l'Armorique. Ces Deputez ayant été bien reçus, la Princesse Ursule s'embarqua à Londres avec toutes ces filles; mais une tempête, dit-on, emporta la flotte sur la côte de la Gaule Belgique, d'où elle se retira à Tiel, qui est un Port vers l'embouchure du Rhin, dans le pays appellé maintenant le Duché de Gueldres; & de là elle avança vers Cologne par le Rhin. Les Huns commandez par Gaunus, qui tenoient alors la campagne pour l'Empereur Gratien, contre le Tyran Maxime, voyant des Vaisseaux de Bretons leurs ennemis, les attaquerent, & s'en saisirent facilement, n'y ayant qu'un petit nombre de gens de guerre qui les escortoient. Ces Barbares voulurent forcer toutes ces filles; mais la majesté de la Princesse Ursule arrêta leur violence pour un peu de temps, pendant lequel elle excita ses Compagnes à souffrir la mort plûtôt que ce deshonneur. Alors les Huns transportez de fureur, parce qu'ils ne purent point satisfaire leur brutalité, les massacrerent toutes, & ne pardonnerent à aucun de ceux qui les escortoient. Cela arriva en 383. Quant au nombre de ces saintes Vierges, il n'est pas facile de le déterminer. Usuard, qui vivoit au VIII. Siecle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre. Sigebert, qui vivoit en 1110. écrit qu'elles étoient onze mille; & les Auteurs qui sont venus depuis, ont été la plûpart de cette opinion: Mais quelques-uns disent qu'elles n'étoient que onze en tout; parce qu'ayant trouvé quelques titres anciens où ce nombre est marqué en chifre Romain, de cette maniere: Les XI. M. V. ils lisent les onze Martyres Vierges. Ils ajoûtent que les anciennes Armes de la Ville de Cologne, sont onze flambeaux; parce que cette Ville étant assiegée en 1205. par les Suedois; ces saintes Vierges se presenterent, dit-on, pour la défendre, tenant chacun un flambeau à la main. Mais ceux qui suivent l'opinion commune, disent que chaque flambeau marque un mille.

L'Auteur inconnu de l'Histoire de sainte Ursule, rapportée par Surius, & celuy qui l'a augmentée, disent que sainte Ursule s'étant reposée deux jours à Cologne, fit un voyage à Rome que le Pape Cyriaque qui étoit natif de la Grand'Bretagne, l'accompagna losqu'elle revint à Cologne: Que Conan, Duc de Bretagne, ayant appris qu'Ursule retournoit de Rome, l'alla trouver à Cologne; où il fut marié avec elle par le Pape Cyriaque; de sorte neanmoins qu'il fit vœu de continence, aussi-bien qu'Ursule. Qu'enfin le Pape & Conan, souffrirent le martyre avec ces saintes Vierges. Mais ce recit est une pure fiction. Il n'y a point eu de Pape nommé Cyriaque; & le Pape Sirice, dont le nom a quelque rapport à celuy-là, étoit Romain, & mourut à Rome en 398. On dit que parmy les tombeaux de ces Vierges Martyres, on découvrit plusieurs années aprés, le sepulchre d'un Prélat appellé Cyriaque, avec le titre de Pape, ce qui peut bien être: car en ce temps-là on donnoit le nom de Pape aux Evêques; & on peut bien croire qu'il y en avoit quelqu'un de ce nom dans la compagnie de sainte Ursule. A l'égard de Conan, on voit dans Cologne, à côté du tombeau de sainte Ursule, celuy de Conan Meriadec. Il y a apparence que celuy-là étoit le principal Ambassadeur, qui épousa Ursule dans la Grand'Bretagne, au nom de son Prince. Pour Conan Meriadec, il vécut encore cinq ans aprés; & fut enterré dans l'Eglise de saint Paul de Leon, qu'il avoit fondée.

Il y a des Auteurs qui ont passé à une autre extremité, & qui ont dit qu'il n'y avoit jamais eu de sainte Ursule. Cependant l'autorité de l'Eglise qui en fait la Fête, en doit convaincre tout esprit raisonnable. Il est vray que le Venerable Bede, qui a écrit l'Histoire des Bretons & des Anglois, n'en parle point, non plus que des autres Vierges ses Compagnes. Mais on sçait que cet Historien a obmis une infinité de choses. Il passe quelquefois des vingt, des trente, des quarante, & même des centaines d'années, sans rien dire de ce qui s'est fait pendant ce temps-là. Bien plus, durant l'espace de 483. ans, il ne fait mention que d'un seul Roy de ces Isles: sçavoir de Lucius qui vivoit en 156. C'est pourquoy Usuard a fait de nouvelles recherches, & parle de beaucoup de Saints que Bede avoit obmis; entr'autres de sainte Ursule, sous le nom de *Saula* ou *Soula*, abregeant le nom d'*Ursula*, que ceux du pays prononçoient *Oursula*, comme les Italiens. Sigebert a même abregé le nom de Dionnot, appellant Not, le pere de sainte Ursule. La Tradition des habitans du pays, rapportée par Lindan, Evêque de Ruremonde, est que le lieu où ces saintes Filles furent enterrées à Cologne, ne peut souffrir aucun autre corps, & le rejette aussi-tôt, quand même ce seroit celuy d'un enfant. * Dom. C. M. Benedictin: *Preface historique sur la Fête de sainte Ursule.* Usserius dans son Ouvrage intitulé, *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates.*

Ste. URSULE, ou URSULINES, Congregation Religieuse de Filles & de Veuves, qui suivent la Regle de saint Augustin sous la conduite des Evêques. La B. Angele de Bresce, établit premierement cet Institut en Italie; où il fut approuvé l'an 1572. par le Pape Gregoire XIII. à la sollicitation de saint Charles, Archevêque de Milan, & de Paul Leon Evêque de Ferrare. Depuis, Magdelaine l'Huillier, Dame de sainte Beuve, fonda en 1611. les Ursulines en France; & le Pape Paul V. approuva cet établissement, & leurs Constitutions. Le premier Monastere est celuy de Paris, d'où elles se sont répanduës dans tout le reste du Royaume, avec un avantage tres-considerable pour les jeunes filles qu'elles instruisent, avec beaucoup de zele & de charité. C'est une des principales fins de leur Institut. * Sponde, *A. C.* 1611. *n.* 6. Hilar. de Coste, *vie des Dames Illust. en Magdel. l'Huil.*

U S

USBECK. *Cherchez* Tartarie, grande Region d'Asie.

USCAN, est le nom d'un Evêque Armenien, qui fit

imprimer à ses dépens en Hollande, une Bible entiere en Langue Armenienne, l'an 1664. avec d'autres Livres; & qui depuis ce temps-là se vint établir, avec la permission du Roy, à Marseille, où il a fait imprimer plusieurs Livres en Armenien pour ceux de sa Nation, & où il est mort. Cette Imprimerie a neanmoins toûjours continué aprés luy; si ce n'est qu'il y a eu des procés, & qu'on a prétendu qu'ils imprimoient leurs Livres avec de grandes erreurs en fait de Religion. Ces Ouvrages ont été examinez avec rigueur. L'affaire a été portée pardevant l'Intendant de Provence, & est enfin venuë au Conseil du Roy, où elle a fait beaucoup de bruit. A l'égard d'Uscan, il étoit Evêque de Vuschavanch, lieu situé au pied du Mont Aracos, du côté du Midy, où est le Monastere de S. Sergius. Il fut député par son Patriarche, qui reside à Egmiazin, en 1662. pour venir en Europe faire imprimer la Bible Armenienne, pour la commodité des Eglises Armeniennes, & d'autres Livres qui servent à leurs usages. Il vint à Rome, où il fut tres bien reçû du Pape Alexandre VII. & y demeura environ 15. mois; aprés lesquels il s'embarqua pour aller à Amsterdam, où il fit imprimer (comme on l'a déja dit) une Bible, & plusieurs autres Livres d'Eglise; & même quelques Ouvrages qui regardent l'Histoire de sa Nation. M. Simon a fait imprimer une Notice des Eglises qui dépendent du Patriarche d'Armenie, residant à Egmiazin, laquelle a été dictée par l'Evêque Uscan; mais comme cette Notice a été imprimée en Hollande, on y a fait bien des fautes dans les noms propres des Eglises. * M. Simon.

USCOQUES, Peuples de la Croatie Imperiale; c'est-à-dire, de celle qui appartient à la Maison d'Autriche, sortirent dans le XVI. Siecle, de la Dalmatie, pour fuir la tyrannie des Turcs: d'où vient, selon quelques-uns, le nom de *Scoco*, qui signifie fugitif ou transfuge. La premiere & la plus considerable Place que les Uscoques choisirent, fut la Forteresse de Clissa, bâtie au dessus de Spalatro, dont étoit alors Seigneur, Pierre Crusich, Feudataire & Vassal de la Couronne de Hongrie; mais lorsque cette Place eut été prise par les Turcs en 1537. les Uscoques se refugierent à Segna, qui est une Ville située vis-à-vis de l'Isle de Veglia. Elle appartenoit en ce temps-là au Comte de Frangipani; & fut depuis unie à l'Archiduché d'Autriche par l'Empereur Ferdinand. Le Comte, qui n'avoit pas assez de force pour la défendre contre les Mahometans, y donna une retraite aux Uscoques. Ces gens feroces & accoûtumez à courir de pied ferme par les bois & par les rochers, sembloient être capables de chasser les Turcs de ce Pays, & de leur faire quitter la Lique & la Corbavie, Provinces exposées à leurs courses. En effet, les Uscoques firent d'abord merveille, & battirent souvent l'Ennemy; mais ils ternirent bien-tôt la gloire de leurs armes par leurs larcins & leurs pillages sur les Chrétiens mêmes: ce qui les rendit odieux à tous leurs voisins, & leur attira la guerre de la part des Venitiens. Dans les commencements leur nombre ne montoit qu'à six cents hommes de service ou environ: neanmoins il est incroyable avec combien de succés ils attaquoient les Turcs, à la campagne, dans les marchez, & jusques dans leurs maisons, d'où ils emmenoient plusieurs prisonniers, & quantité de bétail: ce qui obligea les Turcs de leur opposer une Milice de gens encore plus méchants qu'eux, appellez les Martelosses.

Il y a trois sortes d'Uscoques; les Casalins, les Stipendiaires, & les Avanturiers. Les Cassalins ou Citadins, sont ceux qui sont nez dans la Ville de Segna, & qui y ont un domicile fixe, de pere en fils. Les Stipendiaires sont ceux qui ont quelque solde, & sont divisez en quatre Compagnies, chacune de cinquante hommes, sous quatre Commandants. Il y a d'autres Chefs d'Uscoques, qui arment chacun une Barque, pour aller en course. A ceux-cy se joignent les Avanturiers, qui sont des Vagabonds ou des fugitifs de Turquie, & de Dalmatie. Les Barques ordinaires des Uscoques, peuvent porter chacune trente hommes, & quelquefois cinquante. Tous les ans ils font plusieurs sorties generales, à moins qu'ils n'en soient empêchez: mais il y en a deux plus ordinaires, l'une à Pâques, & l'autre à Noël. Les Uscoques qui sont répandus dans les Terres de Vinadol, se joignent alors à ceux de Segna. Pendant ce temps, la Ville n'est gardée que par quelques Vieillards, accompagnez des femmes & des enfants, avec les Prêtres & les Religieux. Les Uscoques exercent la piraterie avec quelque succés; non pas à cause de leur valeur, mais à la faveur des Isles, des Ecuëils, & des Ports deserts, dont le Golfe de Venise abonde, & qui sont tres-commodes pour dresser des embûches. Leurs armes sont une arquebuse & une hache, avec une bayonnette. A l'égard de la Religion, ils sont Catholiques, mais on ne peut pas dire qu'ils soient bons Chrétiens, puis qu'ils font profession de voler, & qu'ils ne vivent que de pillage. * Amelot de la Houssaye, *Histoire des Uscoques*.

USERCHE. *Cherchez* Uzerche.

USEZ. *Cherchez* Uzés

USSERIUS, en Anglois *Usher* (Jacques) Archevêque d'Armagh en Irlande, nâquit à Dublin, l'an 1580. & étoit fils d'Armold Usher, un des six Clercs de la Chancellerie. La Famille des *Usher* est fort ancienne; & *Nevils* étoit autrefois son veritable nom; mais un des Ancêtres changea le nom de Nevils, en celuy d'Usher (qui signifie Huissier) parce qu'il étoit Huissier du Roy Jean, vers l'an 1200. Usserius étudia dans l'Université de Dublin, établie principalement par les soins de Henri Usher son oncle, Archevêque d'Armagh; & dés l'âge de dix-huit ans donna des marques d'un esprit & d'une science extraordinaire. En 1615. il y eut un Parlement en Irlande, & une Assemblée du Clergé, où l'on composa des Articles touchant la Religion & la discipline Ecclesiastique. Ces Articles furent dressez par Usserius, & approuvez par le Roy Jacques, quoiqu'ils fussent un peu differents de ceux de l'Eglise Anglicane. Quelques-uns prirent de là sujet de l'accuser du Puritanisme; mais cela ne luy fit pas perdre les bonnes graces du Roy, qui luy donna l'Evêché de Meath en 1620. & l'Archevêché d'Armagh en 1626. Cinq ans aprés, Usserius donna au public l'Histoire de Godescalque, Moine de l'Abbaye d'Orbais; & cette Histoire fut le premier Livre Latin qu'on imprima en Irlande en 1631. Sur la fin de cette année, Usserius fit un voyage en Angleterre, où il publia un Traité de l'ancienne Religion d'Irlande. Il quitta encore l'Irlande en 1640. & n'y put retourner depuis, à cause des guerres civiles. C'est pourquoy il fit apporter sa Bibliotheque en Angleterre, aprés avoir perdu tous ses autres biens, qui étoient en Irlande. Les Curateurs de l'Université de Leyde luy firent offrir une pension considerable, avec le titre de Professeur Honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le Cardinal de Richelieu luy envoya sa Medaille, & luy offrit aussi une grande pension, avec la liberté de faire profession de sa Religion en France, s'il y vouloit venir; mais Usserius aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de composer plusieurs Ouvrages remplis d'une grande érudition. Pendant que le Parlement tenoit le Roy prisonnier dans l'Isle de Wight, & vouloit faire abolir le Gouvernement Episcopal, Usserius proposa un expedient, dans lequel il accordoit en quelque maniere le Gouvernement que les Presbyteriens souhaittoient, avec le Gouvernement Episcopal, en moderant le pouvoir des Evêques, & les réduisant à être les Moderateurs, ou les Présidents des Synodes de leur Province. C'est pourquoy quelques-uns l'appellerent Ennemy de la Hierarchie. Il fut extrémement sensible au malheur du Roy. On dit qu'étant dans le Palais de la Comtesse de Peterboroug, proche de Wite-hall, lors qu'on fit mourir ce Prince; il monta sur une terrasse de la maison, pour voir cette sanglante Tragedie; mais il n'en eut pas plûtôt vû le funeste appareil, qu'il tomba en défaillance: de sorte qu'on fut obligé de le porter au lit, où il prophetisa, dit on, ce qui est arrivé depuis à l'Angleterre.

En 1655. Cromwel fit dire à Usserius qu'il souhaittoit de le voir. Le Protecteur luy promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande, & de faire en sorte qu'on ne tourmenteroit plus le Clergé Episcopal: mais il ne luy tint pas parole. Usserius tomba malade bientôt aprés, & mourut d'une pleuresie, que les Medecins ne connurent point, le 21. Mars 1655. Cromwel qui sçavoit qu'Usserius avoit été fort aimé du Peuple, le fit enterrer solemnellement à Westmunster, dans la Chapelle de S. Erasme. Le Roy de Danemarck, & le Cardinal Mazarin, voulurent acheter sa Bibliotheque; mais Cromwel la fit vendre à beaucoup moins qu'elle ne valoit pour en faire un present à l'Université de Dublin.

Les Ouvrages d'Usserius sont pleins d'érudition: Un de ceux qui a eu le plus de cours, est son Histoire Chronologique, ou ses Annales, dont nous avons suivi la supputation dans la revision de cet Ouvrage. Ce Livre a été même abbregé par ceux qui ont ajoûté les Tables Chronologiques, qui sont à la fin de la Bible Latine de Vitré. Usserius avoit fort étudié les anciens Auteurs Ecclesiastiques; & donna au Public un Recuëil des Epitres de saint Ignace, de saint Barnabé, & de saint Policarpe, où il ajoûta ensuite des Remarques. Ce Recuëil est devenu rare. Il a aussi fait imprimer un

Livre intitulé, *Antiquitates Ecclesiarum Britannicarum*, où il tâche de découvrir la premiere origine du Christianisme dans ce Pays-là. Il le fait remonter fort haut; peu de temps aprés la mort de JESUS-CHRIST: mais les Actes qu'il produit pour cela sont fort suspects. Ce sçavant Homme a aussi traité avec beaucoup d'érudition, tout ce qui regarde la Version Grecque des Septante, dans son *Syntagma de editione 70. Interpretum*: mais il y a affecté des opinions qui luy sont particulieres, & qui n'ont pas été goûtées des habiles gens. Henri de Valois, qui étoit de ses amis, luy écrivit une Lettre, où il attaque fortement ce qu'il y avoit de particulier & d'opposé aux sentimens communs, touchant la Version des Septante. Usserius croyoit que cette Version ne subsistoit plus depuis long-temps, & que celle qu'on lisoit, étoit de Dosithée, Samaritain, Heretique. * Richard Parr, *Vie de cet Archevêque*, en 1686. *Biblioth. Univers. Tom. 2.*

USUARD, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le IX. Siecle, étoit François, à ce que l'on croit, & selon quelque Historiens, a été Abbé de saint Sauveur le Vicomte, dans la Basse-Normandie. D'autres soûtiennent qu'il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de saint Germain des Prez de Paris; & d'autres enfin se persuadent que c'est à Fuldes qu'il fit sa demeure. On avoit crû qu'Usuard avoit été Disciple d'Alcuin, qui vivoit du temps de Charlemagne; que ce Prince l'engagea à entreprendre le Martyrologe qui nous reste de luy, & qu'il dédia à ce même Prince. Trithême, au contraire, qui parle de cet Auteur, sous le nom d'Isuard, & quelques autres s'imaginent qu'il a vêcu avant l'an 800. Cependant depuis quelques années, le P. Bollandus a établi, par des raisons tres-solides, qu'Usuard ne vivoit que sur la fin du IX. Siecle, & que son Martyrologe a été dédié non à Charlemagne, mais à Charles *le Chauve*. En effet, une preuve de cette verité, est que cet Auteur cite Florus, qui ne vivoit que dans le IX. Siecle. Elle est appuyée des suffrages de Henry de Valois, & de Jean de Launoi, & de divers autres doctes Critiques. On pourra les consulter. * Sigebert, *c. 83. de vir. illust.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Jean Molan, *in Martyr.* Jean Bollandus, *Praef. gener. in vit. Sanct. c. 4. §. 7.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 3.* Valois, *in Annot. ad Euseb. Eccl. Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Possevin, *in Appar. Sac. &c.*

USUM-CASSAN, dit aussi Ozun-Asembec, de la Famille des Assembeies, étoit fils d'Alibec, & devint Roy de Perse. On assure qu'il descendoit de Tamerlan, & sortoit de la Branche nommée *du Bellier blanc*. Il étoit Gouverneur de l'Armenie, lorsqu'il se revolta, & tua le Roy Joncha, avec son fils Acenbali, tous deux de la Branche *du Belier blanc*. Il s'établit alors sur le Thrône de Perse, fit la guerre aux Turcs; & quoique Mahometan, Usum-Cassan épousa la fille de l'Empereur de Trebizonde, qui étoit Chrétienne. Usum Cassan avoit fait alliance avec les Chrétiens pour s'opposer aux Ottomans. Mais ses exploits, quoique glorieux, n'apporterent point d'avantage considerable aux premiers. Ce Prince mourut en 1572.* Angiolel, *de Reb. gest. Usum-Cass.* Pierre Bizar, *li. 10. Rer. Persic.* Chalcondyle, *Histoire des Turcs, &c.*

U T

UTENHOVE (Nicolas) natif de la Ville de Gand en Flandres, étoit fils de Nicolas, illustre par sa noblesse, par sa prudence, & par son érudition. Il avoit joint à une rare éloquence une insigne pieté, & occupa aussi-bien que son pere un rang considerable dans le Pays. Tous les deux furent fort estimez des Sçavants de leur Siecle, sur tout d'Erasme, qui fit l'Epitaphe de Nicolas, en Grec & en Latin, & qui écrivit plusieurs Lettres à Charles.

UTENHOVE, (Charles) fils du précedent, & né comme luy à Gand, fut envoyé à Paris, où ayant fait ses études avec succés, & étant recommandé par Adrien Turnebe, il fut Précepteur des trois doctes filles de Jean Morel, d'Ambrun, appellées Camille, Lucrece, & Diane. De Paris il passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la Reine Elizabeth, qui luy fit sentir les effets de sa liberalité. Enfin s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'une apoplexie, dans le temps qu'il s'alloit mettre à table pour dîner; ce fut l'an 1600. à l'âge de 64 ans. Outre la Langue Latine & la Grecque, il sçavoit la Françoise, l'Angloise, l'Italienne, l'Alemande, l'Hebraïque; & la Chaldaïque. Il a même écrit en sept Langues l'Epitaphe du Roy Henry II. sçavoir, en Hebreu, en Chaldaïque, en Grec, en Latin, en François, en Alemand & en Flamand. Ses principaux Ouvrages sont: *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia, Graeca & Latina. Xeniorum liber. Epistolarum Centuria. Mythologia Aesopica, metro Elegiaco, &c.* * Thuan, *Histor.* Melchior Adam, Valere André.

UTILO I. ou ODILON, Duc de Baviere, succeda à son Pere Theodon, & fit long-temps la guerre en Italie. Il mourut l'an 565. dix ans aprés que les Goths eurent été chassez de l'Italie par l'Eunuque Narses. * Andreas Brunner, *Ann. virtu. & Fort. Boiorum.*

UTILO II. Duc de Baviere, succeda à Hugibert l'an 739. où il fit venir saint Boniface, qui pour appaiser les troubles qui commençoient à naître dans la Religion, divisa ce Duché en quatre Dioceses, & ordonna des Evêques pour en avoir la conduite. Utilo se joignit en 741. à Charles Martel, pour combattre les Sarasins qui menaçoient toute la Chrétienté. Sa valeur parut dans la bataille qui fut donnée contre ces Infideles, où ils furent défaits. Il épousa la même année Hiltrude, fille de Charles *Martel*, & prit le nom de Roy; ce qui luy attira en 743. une guerre contre Carloman, & Pepin frere d'Hiltrude, qui l'obligerent de quitter le nom de Roy. Utilo fit bâtir sept Monasteres considerables. * Andreas Brunner, *Annal. Vir. & Fort. Boi.*

UTIQUE, Ville ancienne de la petite Afrique, aujourd'huy Biserte. *Cherchez* Biserte.

UTRECHT, Ville & Seigneurie du Pays-Bas, avec Archevêché, étoit du Cercle de Westphalie, & est aujourd'huy Capitale d'une des Sept Provinces-Unies. Elle a été nommée diversement en Latin *Ultrajectum*, *Trajectum inferius*, *Utricensium*, & *Antonina civitas*, & est située sur l'ancien Canal du Rhin, dans un lieu commode & fertile. On y voit un Château bâti par l'Empereur Charles V. qui y celebra en 1546. le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or, dans la Cathedrale de saint Martin. Il y avoit encore quatre Eglises Collegiales, deux Commanderies, & diverses Abbayes; mais ces lieux sacrez sont devenus la proye des Hérétiques, depuis qu'ils sont les Maîtres de ce Pays, & en ont chassé les Prélats. Le premier a été saint Willebrod sur la fin du VII. Siecle; & l'Evêché étoit alors suffragant de Cologne. En 1557. cette Eglise fut érigée en Archevêché; & acquit pour suffragants, Harlem, Middelbourg, Deventer, Leeuwarden & Groningue. Frideric Schenck, fut le premier Archevêque d'Utrecht; & depuis luy, il n'y en a aucun qui y ait résidé: car cette Ville est passée sous la domination des Calvinistes. Tout le monde sçait que pendant les guerres de Hollande, elle fut prise par Loüis *le Grand* Roy de France, en 1672. & abandonnée en 1674. La Province d'Utrecht est entre celles de Hollande & de Gueldres. Ses Villes, aprés la Capitale, sont Wyck, Amersfoort, Montfort, &c. Les Prélats en étoient autrefois Seigneurs. Un d'entr'eux, nommé Henry de Baviere, que les Habitants avoient chassé, transporta ce droit à l'Empereur Charles V. Il y a à Utrecht un Conseil, où se rapportent les affaires de la Province. Cette Ville a été le lieu de la naissance du Pape Adrien VI. d'Anne-Marie de Schurman, & de plusieurs autres personnes illustres. Les Auteurs de la Vie de saint Willebrod, parlent d'un Concile tenu en cette Ville vers l'an 697. Antoine Matthieu, Professeur en Droit à Leyde, a recueilly plusieurs anciens Actes concernant le Diocese d'Utrecht, dans deux Livres imprimez en 1686. & 1687. *De Nobilitate, &c. & de Jure Gladii in Dioecesi Ultrajectina.* * Jean Bacan, *Chron. Episc. Ultraj.* Guichardin, *descript. du Pays-Bas.* Guillaume Heda, *Chron. Holland. & Episc. Ultraj.* Gazey, *Hist. Eccl. du Pays-Bas.* Valere André, *Topogr. Belg.* Le Mire, *Notit. Eccles. Belg. &c.*

UTREDUS BOLTONIUS, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît à Durham, alla à Oxford pour faire ses études; & se distingua par une conference publique, qu'il eut avec Jean Wiclef, Heresiarque, qu'il convainquit. Il fut envoyé en Ambassade sur la fin du regne d'Edoüard III. vers le Pape Gregoire XI. & rétablit sa réputation ternie, par quelques disputes qu'il avoit euës auparavant avec Guillaume Jordan, Religieux de saint Dominique, & Jean Hilton, de l'Ordre de saint François. Ce Religieux florissoit vers l'an 1380. sous le regne de Richard II. Il a fait quantité d'Ouvrages, entr'autres: *De Regia Christi dignitate. De Regali & Sacerdotali Officio, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

V U

VULCAIN (*Vulcanus*) Dieu du feu souterrain, des métaux, &c. Forgeron des Dieux, étoit fils de Junon, selon Hesiode & Ovide; & selon Homere, de Jupiter & de Junon. Son pere fâché de le voir si laid, d'un coup de pied le

jetta

jetta du Ciel en Terre, & le rendit boiteux par cette chûte. Depuis, Vulcain épousa Venus qui le méprisoit, & tint sa forge avec les Cyclopes, qui luy servoient d'Ouvriers. Les Poëtes ajoûtent d'autres Contes à ces Fables. Vulcain, selon quelques Interpretes, étoit Prince de Sicile; & par le soin qu'il eut de faire creuser des mines, & de preparer les métaux, donna sujet à ces Fictions. * Hesiode, Ovide, Plutarque, *comp. aquæ & ignis*. Natalis Comes, &c.

VULCANIUS, (Bonaventure) appellé vulgairement de Smit, & Professeur en Langue Grecque dans l'Université de Leiden, étoit de Bruges, & fils de Pierre Vulcanius, qui étoit homme de Lettres, & ami particulier d'Erasme. Le fils nâquit le 30. Juin de l'an 1538. fit un grand progrés dans les Lettres Grecques & Latines, à Gand & à Louvain, & dés l'âge de 21. an, en 1559. fut envoyé en Espagne, pour être auprés du Cardinal François de Mendoza, auquel il servit de Bibliothecaire & de Secretaire. Aprés la mort de ce Cardinal, il revint dans les Pays-Bas; & enfin ayant été appellé dans l'Université de Leiden, pour y être Professeur de la Langue Grecque, il y enseigna l'espace de 32. ans; & y mourut en 1615. âgé de 77. ans. Il fit imprimer divers Auteurs anciens, & traduisit plusieurs Traitez Grecs, qu'il donna avec des notes de sa façon; comme le Livre de saint Cyrille d'Alexandrie, contre les Anthropomorphites, avec deux autres Traitez de ce même Pere, intitulez: *Quod Christus sit unus*, & *De adoratione in spiritu & veritate*. Les Ouvrages de saint Nil: *De primatu Pontificis Romani, & de Purgatorio*. Quelques Traitez d'Aristote, Arrien, Agathias, &c.* Meursius, *Athen. Batav. p.* 103. Valere André, *Bib. Belg. &c.*

VULCATIUS GALLICANUS, Historien Latin, vivoit du temps de Dioclétien, vers l'an 290. Il témoigne qu'il avoit eu dessein d'écrire les Vies de tous les Empereurs; mais nous n'avons de luy que celle d'Avidius Cassius; du moins on la luy attribuë. * Vossius, *de Hist. Lat.*

VULCATIUS TERENTIANUS, qui vivoit sous l'Empire des Gordiens, écrivit leur vie, que nous avons perduë. Jules Capitolin fait mention de luy, *in Gord. Jun.*

S. VULFRAN, ou WULFRAN, né à Milly en Gâtinois, étoit fils d'Ulbert, qui servit dans les armées de Dagobert & de Clovis II. aprés avoir embrassé l'Etat Ecclesiastique, il demeura à la Cour de Clotaire & de Thierry III. où il mena une vie fort édifiante. L'estime qu'il faisoit des Religieux de l'Abbaye de saint Vandrille, de l'Ordre de saint Benoît, l'engagea de s'y consacrer à Dieu, par les vœux Monastiques. Le Siege Metropolitain de Sens étant venu à vaquer par la mort de Lambert qui l'occupoit, fut rempli par Vulfran, du commun suffrage de tous ceux du Diocése. A l'exemple des saints Evêques ses prédecesseurs, il honora & soûtint son ministere, par ses vertus & par son zele pour le salut de son Peuple. Aprés avoir ainsi passé quelques années dans les fonctions de l'Episcopat, il résolut d'aller prêcher la Foy dans la Frise. Pour executer ce dessein, il laissa son Evêché & alla à Roüen, où il confera avec S. Ausbert qui d'Abbé de saint Vandrille, avoit été fait Archevêque de cette Ville. Ensuite il passa à saint Vandrille, où il obtint de l'Abbé Hilbert, des Religieux, pour l'accompagner dans son voyage de Frise, & pour l'aider dans le ministere de la Prédication. Vulfran étant arrivé dans la Frise, y annonça l'Evangile avec grand fruit, & convertit un grand nombre d'Idolâtres. Il baptisa entr'autres, le fils du Duc Radbod. Ce jeune Prince mourut quelques jours aprés, encore revêtu de l'habit blanc, que l'on donnoit à ceux qui recevoient le Baptême, & que la personne baptisée portoit en ce temps-là, pendant une semaine. Vulfran ayant prêché cinq ans dans la Frise, repassa en France, & fit alors profession de la vie Religieuse, dans l'Abbaye de saint Vandrille, à laquelle il fit quelques presents. Il retourna encore plus d'une fois dans la Frise, & vint enfin finir ses jours dans un Monastere, où il mourut l'an 720. Sa vie a été écrite par Jonas, Moine de saint Vandrille.* P. Mabillon, *Actes des Saints*.

VULSO. *Cherchez* Manlius Vulso, Consul Romain.

VURST, *Cherchez* Christian Urst.

V Y

VYON, (Antoine de) Seigneur d'Herouval, Auditeur des Comptes à Paris, né en 1606. étoit issu d'une illustre famille dans le Vexin, originaire pourtant de Bourgogne, & qui a donné divers Officiers considerables à l'armée, & à la Religion de Malte. Il s'étoit acquis une connoissance tres-profonde de l'antiquité de nôtre Histoire, & le public luy est redevable de plusieurs découvertes fort avantageuses. Jamais homme n'a plus travaillé, ni fait un plus grand nombre de recherches qu'il offroit à tous ceux qui en pouvoient tirer quelque utilité; en sorte qu'il n'y a point eu d'Historien, soit en France, soit dans les Pays Etrangers, qui ne luy ait eu obligation de quantité d'éclaircissements. Aussi mourut-il regretté universellement, avec la réputation d'un parfaitement honnête homme, qui ayant tout fait pour les autres, n'avoit jamais rien fait pour luy. Ce fut le 29. Avril 1689. âgé de 83.* *Memoires du Temps.*

VYTEMBOGART. *Voyez* Wytembogaert.

U Z

UZANGUE', General d'Armée de l'Empereur de la Chine en 1643. fut envoyé contre les Tartares, qui avoient fait quelques courses dans la Chine. Pendant qu'il défendoit les frontieres de l'Empire, un Capitaine Chinois nommé Licungs, se revolta, & surprit la Ville de Peking. L'Empereur craignant de tomber entre les mains des Rebelles, se sauva dans les jardins de son Palais, & se pendit à un arbre. Uzangué ayant appris la revolte de Licungs, la prise de Peking, & la mort de l'Empereur, envoya prier les Tartares de le venir joindre, pour marcher ensemble contre les Rebelles. Tsumte, Roy des Tartares, accepta la proposition d'Uzangué, & le vint trouver avec quatre-vingt mille chevaux, qui furent suivis de plus de deux cens mille hommes. Dés que les Tartares se virent les plus forts, ils obligerent Uzangué & ses troupes de se faire raser à la maniere des Tartares. Mais en 1674. Uzangué ne pouvant souffrir la domination de ces Usurpateurs, desquels il avoit accepté le titre de Viceroy de Quangsi, toûjours resolu de chercher l'occasion de secoüer le joug, laissa enfin croitre ses cheveux à la Chinoise, & se déclara contre les Tartares. Il se rendit maître en peu de temps, de quatre grandes Provinces du côté de l'Occident, & attira à son parti le Viceroy de Fokien, dont les terres sont sur le bord de la mer, du côté de l'Orient. Le Viceroy de Canton qui commandoit dans la partie la plus meridionale de la Chine, se joignit à eux l'an 1676. Ces Alliez se soûmirent bien-tôt aprés à l'Empereur Tartare: ce qui ne fit pas perdre courage à Uzangué, qui se maintint dans la possession de Quangsi & de Huquan.* *Relations de la Chine.*

UZERCHE ou USARCHA, *Usarchia*, ou plûtôt *Usurcha*, sur la Vezere, Ville de France dans le bas Limosin, avec Château & Abbaye, est située tres-avantageusement. La Ville dépend de l'Abbé, qui en est Seigneur.

UZE'S, sur la petite riviere d'Eisent, Ville de France dans le bas Languedoc, avec Viguerie, & Evêché suffragant de Narbonne, est l'*Ucetia* ou *Castrum Ucetiense* des Anciens. Elle a porté titre de Baronie, puis de Vicomté; & enfin de Duché & Pairie, érigée par le Roy Charles IX. en 1572. en faveur d'Antoine de Crussol. L'Evêque a le titre de Comte, & le Roy en est Conseigneur. Il y a Château pour le Roy, pour l'Evêque & pour le Duc. La ville d'Uzés est riche, marchande, & est renommée par les manufactures & draps qui s'y travaillent. Elle souffrit étrangement dans le XVI. Siecle; pendant les guerres de la Religion. Jean de saint Gelais, Evêque de cette ville, ayant embrassé le parti des Heretiques, épousa une Abbesse, & approuva une partie de ces violences. Mais il abjura ses erreurs avant que de mourir, & fut enterré à saint Maixant, dont il étoit Abbé. Nicolas de Grillé, Evêque d'Uzés, publia des Ordonnances Synodales en 1635. * Catel, *Hist. de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

UZESTE est un Château en Guyenne, dans le Bazadois, entre Bourdeaux & Bazas. On y voit le tombeau du Pape Clement V. nommé auparavant Bertrand de Goth, Archevêque de Bourdeaux, qui y fut enterré en 1316. Il étoit né à Villandraud, village à une lieuë d'Uzeste, & mourut à Roque-Maure, Château à deux lieuës d'Avignon sur le Rhône, en 1314. * Baudrand.

W

WACFELDUS, (Robert) Anglois, ayant fait ses études à Cambridge, voyagea dans les pays étrangers, où il apprit le Grec, l'Hebreu, le Chaldéen, & le Syriaque. Aprés avoir enseigné ces Langues à Tubinge; en Alemagne, il revint en Angleterre, où il entra en faveur auprés du Roy, dont il devint Chapelain. On le soupçonna de quelques erreurs; & la plûpart de ses Ecrits furent dé-

fendus. On croit qu'il mourut l'an 1538. pendant que le Roy Henry VIII. regnoit en Angleterre. Ses Ouvrages sont : *Paraphrasis in Ecclesiasten* ; *Utilitas trium linguarum*, *&c.* * Pitseus. *de illustr. Angl. Scriptor.*

WADSTEIN. Ville de Suede, capitale de l'Ostrogothie.

WAIGATS, Détroit situé entre le pays de Waigats & la terre ferme de Moscovie, a un courant d'eaux d'Occident en Orient ; & est le lieu où les mers de Moscovie & de Tartarie se communiquent. Les Hollandois découvrirent ce fameux Détroit en 1504. lorsqu'ils s'efforcerent de trouver un passage par le Nord, pour aller dans la Chine ; mais les glaces les empêcherent de passer plus avant. Ils aborderent à deux Isles, dont l'une qui est à l'Orient de ce Détroit a été nommée par eux *Staten Eyland* ; & l'autre qui est à l'Occident, a été appellée Maurice ; & ils ne trouverent dans ces deux Isles que des rochers, des lacs & des étangs, où il y avoit quantité de cignes & de canards sauvages : les faucons y sont aussi fort communs. * Blaeu, *in Geograph.*

WALA, Prince, cousin de Charlemagne, fut Abbé de Corbie. Sa vie a été écrite par Paschase Radbert son disciple sous des noms empruntez ; parce qu'il y est parlé de plusieurs choses importantes & secretes, qui s'étoient passées dans la déposition de Loüis *le Debonnaire*, en 835. & qu'il n'étoit pas seur de débiter ouvertement du vivant de cet Empereur, ni de son fils Charles *le Chauve* : temps auquel Paschase écrivoit cet Ouvrage. Cette Histoire nous apprend que Wala fut marié à la fille de Guillaume Duc de Septimanie, qu'il fut rebuté & éprouvé par Charlemagne, & qu'il fut enfin fait General de ses Armées. Ensuite il se retira dans le Monastere de Corbie, d'où il sortit pour prendre la conduite de Lothaire & du Royaume d'Italie. Quelques uns ont crû que cet Abbé avoit eu quelque part à la déposition de Loüis *le Debonnaire* ; mais il est sûr qu'il s'y opposa toûjours fortement. * *Acta SS. Ord. S. Benedict.*

WALACHIE ou VALAQUIE. *Voyez* Valachie.

WALAFRIDUS ou VALFRIDUS STRABO, docte Religieux de l'Ordre de saint Benoît, étoit en réputation dans le Monastere de Fuldes, sous la discipline d'Hincmar. Depuis il fut Doyen de celuy de Saint Gal ; & enfin Abbé de Reichenouë, dans le Diocese de Constance, où il mourut vers l'an 849. Les divers Ouvrages qui nous restent de luy sont : I. *De Officiis divinis*, *seu de exordiis*, *& incrementis rerum Ecclesiasticarum.* II. *Vita S. Galli.* III. *Vita S. Othomari.* IV. *Tractatus de eversione Jerusalem ad cap. 19. Evang. S. Lucæ.* V. *Poëmata.* VI. *Glosa ordinaria in sacram Script.* * Sigebert, *de vir. illust. cap. 71.* Baronius *in Annal.* Arnould Wion, *in lig. vitæ.* Possevin, Le Mire, Vossius, Bellarmin, Henry Canisius, Sainte-Marthe, Christophle Brower, &c.

WALACHEREN ou WALACRIE, Isle du Pays-Bas, dans la Zelande, a pour Villes principales Middelbourg, Flessingue, Verd, Armuide, &c.

WALCHEREN, ou la Nouvelle Walcheren, Isle de l'Amerique Septentrionale, dite autrement Tabago.

WALDACH. *Cherchez* Durand de Waldach, Heretique.

WALDEBIUS, (Jean) Archevêque d'Yorck, puis de Dublin, capitale d'Irlande, étoit né d'une honnête famille d'Yorck, & se fit Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, ensuite dequoy il fut Docteur de l'Académie d'Oxford. Il se distingua par ses Sermons, fut élû Provincial de son Ordre, & aprés la mort d'Alexandre Nevil, fut nommé Archevêque d'Yorck. Mais il ne put obtenir ses Bulles du Pape, qui luy donna l'Archevêché de Dublin en Irlande, & qui envoya les provisions de l'Archevêché d'Yorck, à Thomas Arundel. Waldebius assista en 1392. au Concile qui se tint à Stamford, contre les Sectateurs de Wiclef. Ses Ouvrages les plus considerables sont : *Exposit ones morales in symbolum Apostolorum*, *&c. Lectura Sacrarum Scripturarum. Lectura Theologiæ. Sermonum libri duo. Placita Theologica. Itinerarium salutis*, *&c.* On croit qu'il mourut à Yorck en 1393. dans le Convent des Religieux de son Ordre, où il fut enterré. * Pitseus, *de illustribus Angl. Script.* Colbius, Lelandus, &c.

WALDEBIUS, (Robert) Archevêque d'Yorck en Angleterre, vint en France aprés avoir achevé ses études, & fut Professeur en Theologie à Toulouse. Il étoit sçavant dans le Droit Canon & Civil ; fort intelligent dans la Medecine, habile Prédicateur, & fut nommé à l'Evêché d'Aire en Gascogne, ou pour mieux dire à celuy de Cahors en Guyenne. Ensuite il parvint à l'Archevêché de Dublin en Irlande, & enfin à l'Archevêché d'Yorck. Il a composé les Livres intitulez : *Lectura in Magistrum sententiarum*, *Quodlibeta*, *Quæstiones ordinariæ.* Une année de Sermons ; un Livre contre Wiclef & ses Sectateurs, &c. Ce Prélat mourut à Yorck le 29. de Decembre de l'an 1399. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WALDEK, Comté d'Alemagne, dans la Hesse, est fertile en bleds & vins, riche en mines d'or, d'argent, airain, vif-argent, fer, plomb, sel & alun. Ses Comtes sont Princes de l'Empire, & plusieurs d'eux se sont distinguez dans les armées. * Magin, *en sa Geogr.*

WALDEMAR I. du nom, Roy de Danemarck, aprés Canut IV. en 1157. remporta de grandes victoires par son courage & par sa prudence, augmenta ses Etats par ses conquêtes, & fut un Prince juste & Religieux. Il mourut l'an 1185. aprés avoir regné 28. ans, & eut pour successeur Canut V. * *Histoire Cronol.*

WALDEMAR II. Roy de Danemarck, succeda à Canut V. l'an 1202. & mourut l'an 1242. aprés 40. ans de regne. Eric VI. luy succeda. * *Hist. Chr.*

WALDEMAR III. Roy de Danemarck, aprés Christophle II. en 1333. fut malheureux dans les guerres qu'il entreprit, & mourut l'an 1376. Il regna 42. ans ; & laissa la Couronne à Marguerite sa fille, qui épousa Aquin IV. Roy de Norwege. * *Hist. Chron.*

WALDEMAR, Roy de Suede, succeda l'an 1250. ou 1251. à Eric *le Begue.* C'étoit un Prince injuste, inhumain, & adonné au plaisir, qui perdit une partie de ses Etats, & qui mourut environ l'an 1277. aprés 26. ou 27. ans de regne, ou plûtôt de tyrannie. Il eut pour successeur Magnus I. * *Hist. Chron.*

WALDEN ou WALDENSIS. *Cherchez* Netter.

WALLINGFORD, (Jean) Historien Anglois, a écrit des Chroniques des Rois d'Angleterre, qu'il a ramassées en un Livre, dont les manuscrits étoient gardez dans la Bibliotheque du Baron de Lomley. * Pitseus.

WALONS ou OUALONS, surnom que l'on donne aux peuples qui ont l'usage de la Langue Françoise dans la Flandres d'Artois, le Hainaut, &c.

WALPOL, (Richard) Jesuite Anglois, & habile Theologien, fut plusieurs années Préfet à Rome, & dans les Colleges d'Espagne & d'Angleterre. Ce Pere qui est Auteur de la réponse *ad provocationem* O. E. & de quelques autres Ouvrages, mourut à Valladolid vers l'an 1607. * Pitseus, *de ill. Angl. Script.*

WALSINGHAM, (Robert) que Sixte de Sienne nomme Rupert Walsingen, Anglois, Docteur & Professeur en Theologie à Oxford, & Religieux de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, fut un de ceux qui resisterent à Gerard de Boulogne, General de l'Ordre, & qui ne voulurent point consentir au Decret du Chapitre, qui portoit que l'Ordre des Carmes en Angleterre seroit divisé en plusieurs Provinces. Il mourut à Norwich, au mois de Janvier de l'an 1310. sous Edoüard II. Roy d'Angleterre, & laissa plusieurs Ouvrages, qui marquent son sçavoir assez considerable pour ce temps-là ; *Super Ecclesiasticum. Determinationes Scripturæ. Elucidationes sententiarum. Quæstiones solemnes*, *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WALSINGHAM, (Jean) Carme Anglois, onziéme Provincial de son Ordre en Angleterre, aprés avoir étudié en Philosophie à Oxford, vint à Paris où il fit sa Theologie ; & où, selon Trithême, il fut Professeur dans le College de Sorbonne. Le Pape Jean XXII. le fit venir depuis à Avignon, pour soûtenir la puissance des Papes contre Ocham, qui se sentant coupable, ne voulut point s'y trouver, de peur d'être puny de sa temerité. Walsingham fut aussi fort consideré de Benoît II. auprés duquel il fut long-temps, & laissa plusieurs Ouvrages ; entr'autres, ceux qui sont intitulez : *In Proverbia Salomonis. Super Magistrum sententiarum libri 4. Utrum relationes in divinis sint. De Ecclesiastica potestate*, *contra Ochamum*, *&c.* Il mourut en 1330. à Avignon, dans le Convent des Religieux de son Ordre, sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *in vitâ illust. Anglor.*

WALSINGHAM, (Thomas) Anglois, natif de Nortfolk, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, prit l'habit dans l'Abbaye de Saint Alban, où il exerça la dignité de Chantre, vers l'an 1440. pendant que Henry VI. regnoit en France & en Angleterre. Il aimoit uniquement l'Histoire ; & rechercha avec soin les Antiquitez de son pays, qu'il a mises dans un bon ordre, & qu'on voit dans les Histoires qu'il a données au public, en qualité d'Historiographe du Roy. Car c'étoit la coûtume des Rois de choisir un Religieux de l'Abbaye de Saint Alban, pour écrire l'Histoire. Il a laissé *Auctuarium Polychronici. Acta Regis Henrici sexti*, *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Scrpit.*

WALSTEIN ou WALLENSTEIN, (Albert) Gentilhom-

me qui s'éleva aux dignitez de Baron de Bohême & de Duc de Fridland, ne pouvant souffrir l'air de l'Ecole, fut donné pour Page au Marquis de Burgaw, fils de l'Archiduc Ferdinand d'Insprucк. Il se fit Catholique aprés être sorti de Page; vit l'Espagne, la France, l'Angleterre & l'Italie, & s'arrêta à Padouë, où il reprit ses études, & où il s'attacha sur tout à la Politique & à l'Astrologie. Ensuite il retourna chez luy, s'y maria; & aprés la mort de sa femme, alla offrir son service à l'Archiduc Ferdinand, contre les Venitiens, au siege de Gradisca dans le Frioul. Il gagna l'amitié de ce Prince, qui le fit Colonel des milices de Pomeranie. Pendant les troubles de Bohême, il s'offrit à l'Empereur avec une armée de trente mille hommes, à la charge qu'il en feroit General. Avec cette nouvelle qualité il subjugua le Diocese d'Halberstat & l'Evêché de Hall; ravagea les Terres de Magdebourg & d'Anhalt; défit Mansfeld pour la premiere fois, & l'ayant battu une seconde fois avec Bethlem Gabor, auquel il s'étoit joint, le poussa enfin hors de l'Alemagne, dont il étoit la terreur. Il reprit toute la Silesie, secondé par les troupes de Tilly; défit le Marquis d'Urlach; conquit l'Archevêché de Breme, & l'Holsace; se rendit maître de tout ce qui est entre l'Ocean, la mer Baltique & l'Elbe, & ne laissa que Gluxstad au Roy de Danemarck, qu'il chassa de la Pomeranie, & rendit entierement inutile jusqu'au Traité de Lubeck. Aprés ce Traité, un Edit de la Cour Imperiale, contre les complices de la revolte, attaqua principalement le Duc de Meckelbourg, dont la dépoüille & les qualitez qui furent données à Walstein, luy enflerent le cœur, jusqu'à l'engager à se faire traiter d'Altesse. Dans cette conjoncture, une Declaration de l'Empereur, pour la restitution des biens Ecclesiastiques, allarma les Protestants, qui appellerent Gustave-Adolphe, Roy de Suede, à leur secours. L'Empereur intimidé, accorda la déposition de Walstein, au Duc de Baviere, au Conseil d'Espagne, & à toute l'Alemagne jalouse & unie; & n'opposa à Gustave descendu en Pomeranie, que le seul Tilly. Walstein se soûmit, flatté par les esperances que luy donna Jean-Baptiste Seny son Astrologue, d'un plus glorieux rétablissement. Tilly grand Capitaine, mais trop dépendant du Conseil de Vienne pour faire de grands coups, fut battu par les Suedois à Leipsick; aprés quoy le Vainqueur courant l'Alemagne comme un torrent, reduisit l'Empereur à rappeller Walstein, & à luy donner la qualité de Generalissime, & de Maître indépendant de la paix & de la guerre par l'entremise du Prince d'Echemberg, son amy, qui le fut trouver à Zenam. Ce fut dans la conjoncture de cette nouvelle élevation, que Walstein, se voyant necessaire, songea à se mettre en état de n'avoir rien à craindre. Il entra en lice avec le Roy de Suede, qu'il eût, disoit-il, renvoyé à son entrée dans l'Alemagne, avec des verges. Il le battit, & il en fut battu; mais il luy enleva presque toute la Bohême, par la prise de Prague; & soûtint sa réputation par des entreprises, tantôt contraires, & tantôt avantageuses jusqu'à la bataille de Lutzen, donnée le 26. Novembre 1632. Le combat opiniâtré, & disputé par le Duc de Weimar, malgré la mort du Roy de Suede, qui fut tué dés le moment, ne fut terminé que par la défaite de Walstein. Délivré d'un si redoutable Concurrent, il ne se ménagea plus, & alla ouvertement à l'indépendance qu'il s'étoit mise en tête. Par le refus qu'il fit de déferer aux Conseils de Vienne dans ses entreprises, il devint entierement suspect à l'Empereur, qui le déclara déchû de tout son pouvoir, en faveur de Galas. Walstein allarmé par cette nouvelle, reçut le serment de fidelité, que luy firent les Officiers de ses troupes à Pilsen le 12. Janvier 1634. Picolomini, qui étoit de la confidence, en ayant fait avertir l'Empereur par Galas & par Aldringuer, ce Prince prit enfin les dernieres resolutions contre luy, & par des intrigues secretes luy débaucha ses amis. Walstein briguant alors ouvertement l'amitié des Protestants, envoya des Ministres de part & d'autre, pour tâcher d'en attirer quelques-uns dans ses interêts, & se retira cependant à Egra, Ville forte, & située sur les frontieres de Bohême & de la Saxe, dont Gordon, sa creature, & Lieutenant Colonel du Comte de Tersky, son frere, étoit Gouverneur. Gordon averty de la trahison veritable ou prétenduë de Walstein par Galas ou par le Colonel Butler, ses bons amis; & flatté par les esperances de quelque grand établissement, conjura la mort de Walstein, avec Butler Irlandois, Walter Lessé, Sergent Major de Gordon, Robert Girardin, Sergent Major de Butler, le Capitaine Debbrock, & plusieurs autres. Suivant les mesures prises pour l'execution, Gordon donna à souper à Tersky, Kingsky, Illo, & Newman, Capitaine de la garde de Tersky, confidents particuliers de Walstein, qui voulut bien être laissé tout seul, pour songer en repos à ses affaires. Sur les 9. à 10. heures du soir, lorsque l'on fut au dessert, Girardin & Debbrock, qui n'étoient point du repas, étant entrez dans la salle, chacun avec 10. ou 12. bons hommes bien armez, demanderent, *qui vive*, & Gordon Lessé & Butler, ayant répondu, *vive Ferdinand & la Maison d'Autriche*, se jetterent d'abord sur Tersky, Kingsky, Illo & Newman, & les massacrerent. Gordon demeura à la garde du Château, Lessé s'en alla à la place publique, pour empêcher le desordre; & Butler & Debbrock monterent à l'appartement de Walstein, dont ils enfoncerent la porte. Ils le trouverent en chemise, & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne luy avoit pas permis de se jetter par la fenêtre, Debbrock le tua d'un coup de Pertuisane, qu'il luy donna au travers du corps, le 15. de Février de l'an 1634. Walstein n'avoit encore que 50. ans. De la même Maison que le Duc de Fridland, sont les Seigneurs suivants. MAXIMILIEN ADAM, Comte de Walstein, & du S. Empire Chambellan de l'Empereur, & Conseiller du Conseil secret, qui de Leonore, fille de Nicolas Comte de Palfi, a deux filles. ERNEST-JOSEPH Comte de Walstein & du S. Empire, Chambellan de l'Empereur, & Conseiller du Conseil secret, Lieutenant General en Bohême, qui de Marie-Anne de Kokorzow veuve de Maximilien-Joseph Comte de Furstemberg, il a *François-Joseph* né en 1680. *Jean-Joseph* né en 1684. *Marie-Ernestine Josephe* née en 1682. *Marie-Barbe-Josephe* née en 1685. & *Anne-Marguerite-Josephe* née en 1686. CHARLES FERDINAND Comte de Walstein & du S. Empire, oncle d'Ernest-Joseph est Conseiller du Conseil secret, & premier Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur; il a été aussi Grand Ecuyer de l'Imperatrice, belle mere de Leopold, & Grand Maître de sa Maison, il fut fait Chevalier de la Toison d'or en 1676. Il a été Ambassadeur de l'Empereur en Angleterre & en Pologne où il s'est conduit avec grande prudence. De son épouse Marie-Elisabeth, fille d'Othon Frideric Comte de Harrack, & de Lavinie de Gonzague, il a eu un fils unique *Charles Ernest*, Chevalier de S. Jacques, Conseiller Aulique & Chambellan de l'Empereur, qui épousa en 1686. Marie-Therese fille de François Adam, Comte de Losenstein dont il a *Eleonore* de Walstein née en 1687. & *Josephe* née en 1688. JEAN-FRIDERIC DE WALSTEIN, fils du second lit du Comte Maximilien, pere de Charles Ferdinand, mort en 1654. a été Archevêque de Prague, & s'est plu à cultiver les belles Lettres, & à proteger ceux qui en faisoient profession; il mourut le 4. Juin 1694. * Sarrasin, *de la Conjuration de Walstein*. Sponde, *ad ann.* 1630. 1632. & 1634. le Mercure François, le R. P. Fierzen, *dans son Histoire de Liege*. Pufendorf, *Hist. Rerum Suec.* Imhof, *notit. Imper.*

WALTER LOLHARD. *Cherchez* Lolhard.

WALTHAM, (Roger) Anglois, celebre par son érudition, florissoit vers l'an 1250. sous Henry, Roy d'Angleterre, & fut Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Londres. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Compendium morale*; d'un autre appellé *Imagines Oratorum*, & de plusieurs autres, que l'on garde manuscrits. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WALTON, (Brian) sçavant Protestant Anglois, & Evêque de Chester, s'est rendu celebre dans ces derniers temps, par l'édition qu'il nous a donnée de la Bible en plusieurs langues, qu'on appelle la Polyglotte d'Angleterre. Quoique plusieurs autres personnes y ayent travaillé avec luy, on ne laisse pas de luy attribuer ce grand ouvrage, à la tête duquel on a mis son nom, & même son portrait. Outre le grand nombre de Versions Orientales qui sont dans ce Recueïl, & qui étoient déja auparavant dans la grande Bible de M. le Jay, il y a au commencement des Dissertations sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les Prolegomenes de Walton. M. Simon a remarqué que le Recueïl de Questions Préliminaires qui sont au devant de cette Polyglotte d'Angleterre, est plus étendu, & même plus exact que tous les autres qui avoient été faits sur le même sujet; que Walton a eu assez de jugement pour choisir les meilleurs Auteurs qui avoient écrit avant luy, & en même temps assez de capacité pour ne suivre pas aveuglement les préjugez d'une infinité de Protestants. Il ajoûte qu'on doit attribuer les sentiments moderez de Walton à la Secte des Episcopaux, dont il étoit; parce que ceux de cette Secte ont plus de veneration pour les anciens Peres, & pour les Traditions de l'Eglise, que les Presbyteriens, qui ne veulent point de Prélats. Il croit neanmoins qu'il est tombé quelquefois dans l'erreur, donnant trop à de certaines Versions de l'E-

criture, & trop peu à d'autres. On a imprimé ces Prolegomenes separément à Zuric en 1673. * M. Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

WAMBA. *Cherchez* Bamba.

WAMELE, (Jean) Jurisconsulte, né à Liege, vivoit dans le XVI. Siecle, & aprés avoir appris la Philosophie & la langue Grecque, dans l'Université de Louvain, s'adonna à l'étude du Droit, & fut reçû Docteur en cette Faculté. Il épousa depuis la veuve de Rutger Rescius, Professeur de la Langue Grecque son intime ami. Quelques instances que luy fit Dom Jean d'Autriche, pour l'attirer dans le Conseil d'Etat, il ne put se resoudre à s'y transporter; de sorte que lorsqu'on avoit besoin de son conseil dans de grandes affaires, il falloit l'aller trouver pour prendre ses avis. Wamele enseigna le Droit Civil pendant seize ans, & le Droit Canon, jusqu'à la fin de ses jours. Toutefois, quelque grande que fût sa doctrine, il n'eut point l'ambition de la faire paroître en la publiant par ses écrits; & nous n'aurions point les remarques curieuses qu'il a faites sur divers titres de l'un & de l'autre Droit, si Etienne Weims son allié & Gerard Corsel son neveu, n'avoient pris soin de les faire imprimer aprés sa mort, qui arriva dans l'an 1590. la 66. année de son âge. Il est enterré dans la principale Eglise de Louvain, où l'on voit son Epitaphe.

WANDELBERT, Diacre & Moine de l'Abbaye de Prum, sous l'Empire de Lothaire, composa en Vers heroïques un Martyrologe, que Molan croit être le même qui est intitulé *Ephemerides Beda*. Mais les plus doctes Critiques ont remarqué qu'il ne sçauroit être de Bede, puisqu'on y trouve beaucoup de choses qui sont arrivées aprés sa mort. Wandelbert laissa encore deux Livres de la vie & des miracles de Saint Goar. * Sigebert, *in Catal. c.* 129. Trithême, Bellarmin, Molan, Vossius, &c.

WANTAM, Religieux Anglois de l'Ordre de Saint Benoît, passa la plus grande partie de sa vie à chercher dans les Auteurs l'origine & la veritable signification des mots. Il composa un Livre des Etymologies qu'il dédia à Sinwel son Protecteur, & qu'Humfred Duc de Glocester donna à la Bibliotheque d'Oxford. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

WARADIN, ou le grand Waradin, sur le fleuve Sebeskerez, Ville considerable de la haute Hongrie sur les Frontieres de la Transsylvanie, avec Evêché, fut prise par les Turcs en 1660. qui l'ont gardée jusqu'à l'an 1692. que les Imperiaux s'en rendirent les maîtres; elle est differente du *Petit Waradin*, qui est dans la haute Hongrie sur les confins de la Servie.

WARBECK, (Pierre) *Cherchez* Perkin.

WARHAM, (Guillaume) Archevêque de Cantorbery, & Docteur en Droit à Oxford, l'un des plus grands Hommes que l'Angleterre eût eu, fut envoyé par Henry VII. Roy d'Angleterre en Ambassade vers Philippes Duc de Bourgogne. Au retour de cette Ambassade il fut pourvû de l'Evêché de Londres, & deux ans aprés de l'Archevêché de Cantorbery. Il mourut l'an 1532. sous le Regne de Henry VIII. de douleur de voir la Religion prête à être renversée dans sa Patrie. Ce Prelat avoit fait le 4. Février de l'an 1512. dans l'Assemblée du Parlement, un beau Discours sur ces paroles: *Justitia & pax osculata sunt, &c.* * Pits. *de illust. Angl. Script.*

WARIN, (Jean) Secretaire du Roy, Intendant des Bâtiments de Sa Majesté, & Conducteur General des Monnoyes de France, s'est fait estimer dans le XVII. Siecle par son habileté dans son art. Il étoit né à Liege de Pierre Warin Sieur de Blanchard, Gentilhomme du Comte de Rochefort, Prince du Saint Empire. Jean Warin fut donné à ce Prince à l'âge d'onze à douze ans pour être son Page; son inclination naturelle, le portant à dessigner, il y réüssit en peu de temps, & parfaitement. Comme le dessein est un chemin à la sculpture & à la graveure, il se rendit également habile dans ces trois arts; de plus étant fort industrieux, il imagina plusieurs machines tres-ingenieuses, pour monnoyer les Medailles qu'il avoit gravées. Le Roy Loüis XIII. informé de sa capacité, le fit travailler, & luy donna bien-tôt la Charge de Garde General des Monnoyes de France, ce fut en ce temps-là qu'il fit le sceau de l'Académie Françoise, qui represente le Cardinal de Richelieu, & qui est si ressemblant & travaillé avec tant d'art, que cet ouvrage sera toûjours regardé comme un chef-d'œuvre. Le Roy Loüis XIII. ayant resolu de faire la conversion generale de toutes les especes legeres d'or & d'argent dans toute l'étenduë de son Royaume. M. Warin fut choisi pour avoir la conduite de cette reforme, & sur tout pour faire les poinçons & les carrez de toutes les Monnoyes; le Roy créa à cet effet deux Charges pour luy, l'une de Conducteur General des Monnoyes, l'autre de Graveur General des poinçons pour ces Monnoyes. Toutes celles qu'il a faites ont été d'une beauté si grande, que beaucoup de Curieux les ont conservées & les gardent comme des Medailles, qui ne cedent en rien aux antiques les plus estimées. Ses pieces de huit & de dix pistoles peuvent aussi être mises au rang des plus beaux médaillons. Toute la Monnoye fabriquée pendant la minorité du Roy Loüis *le Grand*, & qui est de la même beauté que celle qui porte l'empreinte de Loüis XIII. est aussi de cet habile Graveur. Il fit outre cela toutes les Medailles qui regardent Loüis XIII. & celles de la Reine Anne d'Autriche son Epouse, durant la Regence; aussi-bien que celles du Roy aprés sa minorité, pour la ceremonie de son Sacre, & pour divers autres évenements de son Regne. Les medailles placées dans les fondements du frontispice du Louvre, de l'Observatoire & de l'Eglise du Val-de-Grace, celles de Monsieur, frere unique du Roy, du Prince de Condé, du Cardinal de Mazarin, de la Reine de Suede, de M. Colbert & de plusieurs autres personnes de consideration, sortirent de la main de M. Warin. Son habileté parut encore dans la sculpture, témoin le Buste du Roy en marbre qui se voit dans les grands appartements de Versailles, & qui fut son coup d'essai; la figure de sa Majesté aussi en marbre de sept à huit pieds de haut, & un autre Buste du Roy en bronze, dont la beauté égale tout ce qu'il a fait. On admire encore le Buste en or du Cardinal de Richelieu du poids de 55. Louis d'or. M. Warin mourut à Paris au mois d'Août 1672. âgé de 68. ans, lorsqu'il travailloit à l'Histoire Metallique du Roy. * *Memoires du Temps.*

WARMIE ou Warmerland, païs de Pologne, dont l'Evêque reside à Brunsberg, ville du même Etat dans la Prusse Royale.

WARNEFRIDE ou PAUL DIACRE, Lombard, fils de Warnefride & de Theodeline, vivoit dans les VIII. & IX. Siecles. Il écrivit l'Histoire des Lombards en VI. Livres, les actes des Evêques de Metz, à la priere d'Angilram, les vies de saint Arnoul, de saint Cyprien, de saint Benoît, & diverses autres Pieces. On luy attribuë aussi une partie de l'Histoire mélée. * Walafride Strabo, *de div. Offic. c.* 28. Sigebert, *de vir. illustr. c.* 80. Leon d'Ostie, *li.* 2. *Chron. cap.* 17. Pierre Diacre, *de vir. illust. Montis Cassini.* Trithême, *de Script. in Chron.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *lib.* 2. *de Histor. Latin.* Volaterran, Bellarmin, le Mire, Possevin, Maraccio, &c.

WARNER, Moine de Westminster en Angleterre, fut surnommé l'Homiliaire, parce qu'il laissa des Homelies, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Arnoul Wion, *in lig. Vita.*

WARWIK, en Latin *Præsidium Verovicum*, *Varvicum*, Ville & Comté en Angleterre.

WASBOURG, (Richard) natif de saint Mihiel en Lorraine, fut premierement Procureur de la Nation de France en l'Université de Paris; puis Docteur Regent & Principal au College de la Marche, & enfin Archidiacre de Verdun l'an 1549. Il a composé deux Tomes des Antiquitez de la haute Belgique, sous les Evêques de Verdun, & y rapporte dans l'ordre des Siecles le regne & les faits des Empereurs, Rois de France & d'Angleterre, Ducs de Lorraine & de Bar. Cet Ouvrage est excellent en son genre. * *Histoire de l'Université de Paris.*

WASSI ou VASSI sur la Bloise, en Latin *Vassium*, petite Ville de la Basse Champagne, avec Château & Siege Royal, est du Diocese de Châlons sur Marne, & dans le Bailliage & Présidial de Chaumont en Bassigni. On ne doute point qu'elle n'ait été autrefois plus considerable, sous les Comtes de Champagne ausquels elle appartenoit: aussi avoit elle des droits qui luy ont été ôtez dans la suite. Les mêmes Comtes de Champagne ont fondé le Prieuré de Wassi, qui est presentement uni au College des Jesuites de Reims. La situation de cette Ville est tres agreable, & son terroir extrêmement fertile. Elle est renommée par l'occasion qu'elle donna à la premiere guerre civile de Religion, sous Charles IX. Le Duc de Guise y passant, tandis que les Huguenots étoient au Prêche, il s'éleva du tumulte entre-eux & les gens de ce Duc, de sorte que plusieurs Huguenots y furent tuez * Description du païs de Champagne, Du Chêne, *Recherc. des Antiq. des villes.* Daviti, *Descript. de la France.* Baudrand, *in Lex. Geogr Ferr. auct.*

S. WAST, Evêque d'Arras, étoit natif de Toul en Lorraine. Clovis Roy de France ayant gagné la Bataille de Tol-

biac sur les Alemands, passa à son retour par Arras, où saint Wast commença à l'instruire des principes de la Religion Chrétienne. Ce saint Prélat accompagna le Roy jusques à Reims, où saint Remy acheva de l'instruire, & fit la solemnité de son baptéme. La Reine Clotilde craignant toutefois que le Roy son mary, aprés s'être fait Chrétien, ne tombât dans la secte des Ariens, pria saint Wast de le bien instruire la Consubstantialité du Fils avec le Pere, ce qu'il fit parfaitement. Ce saint Prélat ayant administré l'Evéché d'Arras l'espace de 28. ans, mourut saintement le 6. Février de l'an 540. * Albinus Flaccus, *en savie*. Les Martyrologes. Des Rozieres, *Stemmata. Tom. 2. Lilia seu flores Gallia sancta, c.* 1.

WATERFORD, Ville d'Irlande, en Latin *Matiana Vatersordia*, donne son nom à un Comté, dans la Momonie.

WATERLOSE, (Lambert) Chanoine Regulier du Monastere de saint Aubert de Cambray dans le XII. Siecle, écrivit les vies des Evêques de cette Ville, depuis le temps d'Odon qui fut élû aprés Manassés II. environ l'an 1005. jusqu'en 1160. auquel il vivoit.

WATERTONUS, (Geoffroy) que quelques-uns nomment Bedericius ou Buriensis, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît, grand Philosophe, & celebre Docteur en Theologie, vivoit vers l'an 1350. & a laissé plusieurs Ouvrages intitulez *Moralitates in Psalterium. In salutationem Angelicam lib.* 1. *Homilia Dominicales. Collationes Monastenales, &c.* * Pits. *de illust. Angl. Script.*

WATHON, (Thomas) Evêque de Lincolne, Anglois, recommandable par sa pieté & par son érudition, étoit Poëte, Orateur, Theologien & Prédicateur. Il souffrit constamment sous Edoüard VI. pour la Foy Catholique, lors que le Calvinisme commença d'infecter l'Angleterre: mais aprés la mort du Roy, il fut élevé par la Reine Marie, qui étoit Catholique, à l'Evêché de Lincolne; où il ne fut en paix que peu d'années. Aprés la mort de Marie, la Reine Elizabeth qui luy succeda, ayant aboli la Religion Catholique pour rétablir l'Heresie, voulut se faire reconnoître pour Chef de l'Eglise Anglicane. Waton ne le put souffrir, & pour s'être opposé à cette Reine, fut mis en prison à Londres en 1559. où il fut détenu jusqu'en 1582. qu'il fut transferé au Château de Wisbic; où il mourut peu de temps aprés. De tous les Ouvrages qu'il a faits, le plus considerable est un Livre de Sermons qu'il composa en faveur des Curez, qui ne pouvoient point prêcher. * Pits. *de Illust. Angl. Script.*

W E

WEEN, petite Isle de la Suede, dans la mer Baltique, & dans le Détroit d'Oresund, est située entre l'Isle de Zelande & la Province de Schonen, dont elle dépend. Elle n'est celebre que par la retraite qu'y fit Ticho-Brahé illustre Mathematicien, qui y fit construire en 1575. le Château d'Uranisbourg, d'où il observoit les Astres. Cette maison est maintenant ruinée. * Baudrand.

WEIDEN, (Herman de) Archevêque & Electeur de Cologne, de l'Illustre Maison des Comtes de Weiden, étoit un Prince de bonnes mœurs, & zelé pour la Foi Catholique, comme il le fit paroître en deux belles occasions: L'une, lors qu'aprés la mort d'Eric de Brunswic, Evêque de Paderborn, ayant été élû en sa place, pour s'opposer aux Lutheriens qui commençoient à s'y établir, il se rendit maître de la Ville, en chassa tous les Prédicants, & y abolit entierement le Lutheranisme. L'autre, quand il tint avec ses Suffragants un Concile à Cologne, pour maintenir la Religion dans sa pureté, & pour rétablir la discipline ecclesiastique dans sa vigueur. Mais avec ces bonnes qualitez, il avoit deux grands défauts: car il ne sçavoit pas tout ce qu'un Prélat doit sçavoir, & se laissoit surprendre aisément. Delà vint, que comme l'Empereur, par son dernier Edit de Ratisbonne, eut exhorté les Evêques d'Alemagne à travailler à la reforme de leurs Eglises, quelques Lutheriens cachez qui étoient à la Cour de cet Archevêque, luy mirent dans l'esprit que cette réforme se devoit entendre de certains dogmes & de certains usages que l'on avoit, disoient-ils, introduits dans l'Eglise, contre la Parole de Dieu, à laquelle on avoit substitué les Traditions purement humaines. Il se laissa tellement persuader par ces Heretiques couverts, qu'il fit venir Martin Bucer, & l'établit Prédicateur dans la ville de Bonne. Il appella ensuite Melancthon, & quelques autres des plus fameux Ministres Protestants, croyant que leur Doctrine étoit parfaitement conforme à la pure Parole de Dieu. Ces nouveaux Docteurs firent un Livre de la Reformation, auquel les Theologiens de Cologne répondirent par un autre, intitulé *Antididagma*, comme qui diroit Contre-poison contre le venin de la fausse doctrine: Et parce que l'Archevêque, sous le specieux prétexte de réforme, s'étoit entierement abandonné à ces nouveaux Dogmatistes, ils appellerent de toutes ses Ordonnances, & de son procedé, au Pape comme au Chef, & à l'Empereur comme au Protecteur de l'Eglise. Le Pape, qui l'avoit cité à comparoître dans soixante jours devant son Tribunal, voyant qu'il continuoit de faire prêcher le Lutheranisme dans son Diocese, l'excommunia en 1545. & le déposa de son Archevêché, qu'il donna au Comte Adolphe de Schavenbourg, lequel en étoit Coadjuteur. L'Empereur envoya des Commissaires à Cologne l'an 1547. avec ordre d'y faire executer la Sentence du Pape, & d'installer le Comte Adolphe sur le Thróne Archiepiscopal. Alors Herman, pour éviter une guerre civile, trouva bon de se déposer luy-même, & de se retirer dans son Comté de Weiden, où il mourut cinq ans aprés, obstiné dans son Heresie, à l'âge de 80. ans. Le nouvel Archevêque Adolphe, ayant chassé tous les Prédicants Lutheriens de son Electorat, y rétablit entierement la Religion Catholique. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.*

WEIL, ville Imperiale en Souabe. Weil autre ville de ce nom en Suisse, à l'Abbé de Saint Gal.

WEIMAR, en Latin *Vimaria*, Ville & Duché de l'Empire en Thuringe.

WEIMAR ou WYMAR, (Bernard) Duc de Saxe, l'un des plus grands Capitaines du XVII. Siecle, étoit le dernier des fils de Jean Duc de Saxe Weimar, & de Dorothée-Marie, Princesse d'Anhalt. Etant chargé par le Roy de France Louis XIII. du commandement d'une puissante armée en Alemagne, il y gagna des Victoires signalées. Il prit Saverne, chassa avec le Cardinal de la Valette, les Imperiaux de Bourgogne, & se rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. En 1638. il força Rhinsfeld, aprés avoir défait six mille cinq cents Imperiaux qui étoient venus au secours de cette Place; & prit leurs Commandants, Jean de Wert, le Duc de Savelli & Enkenfort. Ensuite fortifié de six mille Soldats François, sous la conduite du Comte de Guebriant, il s'empara d'un passage sur le Rhin, & en treize jours, prit avec deux mille hommes, la ville de Fribourg. Il alla ensuite assieger Brisac, & se rendit maître de cette Place, malgré tout le secours de deux armées Imperiales, sous la conduite de Gœutz & de Savelli. Le Duc les attaqua à une heure aprés midy, & ayant continué le combat jusqu'à dix heures du soir, les défit entierement, gagna environ quatre-vingt de leurs Drapeaux ou Cornettes, onze pieces de Canon, tout le bagage, six mille sacs de bled, & quarante milliers de poudre qu'ils vouloient faire entrer dans Brisac, outre huit cents prisonniers qu'il fit. De trois mille hommes qui resterent sur la place, il n'y en eut que quatre ou cinq cents de ceux du Duc de Weimar. Aprés avoir joint toutes ces conquêtes à l'Alsace, que Loüis XIII. luy avoit donnée, il devint fort puissant & même suspect; ce qui obligea le Roy de France de luy écrire de venir à la Cour. Ce Duc s'en excusa; & s'étant contenté d'y avoir envoyé le Colonel Erlach, tâcha cependant de pourvoir à la sûreté de ses conquêtes, & de prendre des quartiers d'hyver dans la Franche-Comté. Il y défit l'avant-garde des ennemis, commandée par le Prince François de Lorraine, frere du Duc Charles, & se rendit maître de Morteau, de Pontarlier, de Nozeray, de Joux & de quelques autres Places. Ce General eût poussé ses conquêtes plus avant, sans la mort qui le surprit à Neubourg le 18. Juillet 1639. Il disposa en Souverain de ce qu'il crut luy appartenir; & déclara ses freres indignes de luy succeder aux pays conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance, & au service de la France. Pour marquer la haute estime qu'il faisoit de la valeur du Comte de Guebriant, il luy laissa en mourant, son épée, ses pistolets, ses armes & son cheval de combat. Son corps fut porté à Brisac, où il fut enterré avec pompe militaire: car étant Lutherien, il ne pouvoit être honoré des ceremonies de l'Eglise. * Aubery, *Hist. du Cardinal de Richelieu.* Dupleix, *Hist. de Louis XIII.*

WEISMAR, (*Vismaria*) Ville du Duché de Meckelbourg, avec un Port sur la mer Baltique, appartient à la Couronne de Suede.

WEISSEMBURG, Albe Jule, ou *Alba Julia*, Ville de Transsylvanie, que les Hongrois nomment *Giula Fejervar*, avec Evêché suffragant de Colocza, est, à ce qu'on croit ordinairement, un Ouvrage de quelqu'une des Julies, & même de la mere de l'Empereur Marc Aurele. Cependant

le nom de cette Dame étoit *Domitia Lucilla*. Albe Jule, qui est bâtie sur la riviere de Marize, est nommée par ses habitants Maros, & par les Alemands Merisch. Les anciens Rois & les Princes, y ont fait leur sejour ordinaire, jusqu'à Bethlem Gabor.

WELIN, Ville de Livonie. *Cherchez* Felin.

WELLING, (Conrad) & ULRIC son frere, tous deux Religieux Benedictins du Monastere des saints Uldaric & Afre d'Augsbourg, continuerent la Chronique de Henri Steron, depuis l'an 1300. jusqu'en 1335.

WELLIS, (Jean) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît, de la Congrégation de Cluny, Philosophe & Theologien, Docteur de l'Université d'Oxford, vivoit vers l'an 1382. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. Il fut un des douze qui furent choisis pour examiner la doctrine de Wiclef, & qui condamnerent ses erreurs. On a de luy des Traitez *de Eucharistia*, *de Cleri prerogativa*, *de Religione privata*, *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WELPEDAL, (Roger) Philosophe & Mathematien Anglois, vers l'an 1368. sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, joignit la pieté avec la science, & composa quelques Ouvrages intitulez: *De invocando Deo. Simulachrum Logicalium. De compositione continui*, *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WENDOC ou VENEDOCIUS, (Alexandre) Evêque de Chester en Angleterre, dans le XIII. Siecle, étudia dans son pays; & ensuite étant passé en Italie, s'y arrêta dans l'Université de Boulogne, où il prit le Bonnet de Docteur. Toulouse étoit alors la Ville du monde où les gens de Lettres étoient le plus en estime, & où il y avoit davantage de doctes Professeurs. Wendoc y fit un voyage, & y disputa avec tant de subtilité, qu'on l'y engagea à faire un cours de Theologie. Il le fit pendant quelques années; & étant ensuite revenu en Angleterre, fut mis sur le Siege de l'Eglise de Chester, qu'il gouverna saintement. Ce Prélat mourut l'an 1238. & laissa divers Traitez. *Postilla in Psalterium. Sermones ad populum*, *&c.* * Leland, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.*

WENEFRIDA, fille de Jean Clement, & femme de Guillaume Rastalle, sçavoit le Latin & le Grec. Elle ne se separa jamais de son mary, & l'accompagna dans son exil à Louvain, où elle mourut le 17. jour de Juillet de l'an 1553. âgée de 26. ans & 6. mois. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de Louvain. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WENEFRID ou VEREFRIT, Anglois, celebre dans l'Histoire par sa prudence, par sa pieté & par son érudition, fut fort cheri du Roy Alfrede, qui commença à regner en 872. Il avoit fait plusieurs Ouvrages qui ont été brûlez; & dont il ne nous reste qu'une traduction de Latin en Saxon, d'un Dialogue du Pape Gregoire I. de ce nom. Cet Auteur mourut l'an 901. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, Capgravius.

WEREMBERT, Religieux du Monastere de Saint Gal en Suisse, dans le IX. Siecle, écrivit des Commentaires sur l'Apocalypse, & une Histoire de son Monastere. Ce que nous apprenons de Vossius, *lib. 2. de Hist. Lat. c.36.*

WEREMOND I. de ce nom, Roy de Leon, aprés Mauregat en l'an 789. avoit reçû l'Ordre de Diacre, & étoit trespieux. Il mourut l'an 791. aprés deux ans de regne. Alphonse II. dit *le Chaste*, luy succeda. * *Hist. Chron.*

WEREMOND II. dit *le Gouteux*, succeda à Ramire III. l'an 967. Il étoit prudent, courageux, & remporta plusieurs victoires sur ses ennemis; mais il étoit trop adonné à ses plaisirs. Ce Prince mourut l'an 999. aprés 17. ans de regne, & eut pour successeur Alphonse V.

WEREMOND III. Successeur d'Alphonse V. en 1027. étoit brave, genereux & prudent; mais malheureux en ses entreprises. Il fit la guerre à son cousin Ferdinand II. Roy de Castille, & fut tué à la bataille de Lantade, d'un coup de lance, l'an 1037. aprés avoir regné 10. ans. Ferdinand II. unit alors le Royaume de Leon à la Castille. * *Hist. Chronol.*

WERIC, Duc de Tongres & de Brabant, étoit fils de Godefroy, Duc de Tongres & de Brabant, & petit fils de Weric Duc de Tréves, qui avoient tous deux défait les Romains; & s'étoient rendus maîtres de toute la Gaule Belgique. Il gouverna le Duché de Tongres & de Brabant, pendant 70. ans, vêcut cent ans, & laissa avant sa mort, le Gouvernement du Duché à son fils Artfard. * *Illust. des Gaul.*

WERNER, (Jean) Geographe & Astronome, mort en 1504. s'étoit acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages. * Vossius en fait mention.

WERNES. *Cherchez* Furnes.

WESEMBEC, (Matthieu) natif d'Anvers, étoit fils de Pierre Wesembec, fameux Jurisconsulte, qui fut pere de treize enfants, à douze desquels il donna le nom des douze Apôtres. Aprés que MATHIEU eut fait ses premieres études à Anvers, il alla étudier en Droit à Louvain, sous Gabriel Mudée, l'un des plus celebres Professeurs de son temps; & y fut reçû Docteur à l'âge de 19. ans, ce qui n'étoit jamais arivé à aucun autre. S'étant laissé séduire par les Protestants, il embrassa leur doctrine. Il enseigna la Jurisprudence à Jene en Thuringe, & à Wittemberg en Saxe, avec beaucoup de réputation; & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages, mourut l'an 1586. âgé de 55. ans. Les Paratitles de Wesembec, sont un Ouvrage, où il explique avec beaucoup de brieveté & de clarté, ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. Voicy les titres de ses principaux Traitez: *Prolegomena Jurisprudentiæ. Oeconomia institutionum, Digestorum, Codicis, Authenticarum, Decretorum, & Decretalium. Commentarii in Pandectas. Concilia. Exempla Jurisprudentiæ. Orationes.* * Thuan, *Histor.* Melchior Adam.

WESER, en Latin, *Visurgis*, fleuve d'Alemagne, porte d'abord le nom de Werz, & a sa source dans la Franconie. Ensuite il passe dans le pays de Hesse & de Brunswick, & se jette dans l'Ocean Germanique.

WESHAM, (Roger) Evêque de Coventry, & Anglois de nation, fut envoyé par ses parents à Oxford pour faire ses études. Il n'y eut pas plûtôt fait son cours de Theologie, que Capiton, Evêque de Lincolne, le fit Doyen de son Eglise. Le Roy luy donna ensuite l'Evéché de Coventry. Ses Ecrits se sont perdus, comme le témoigne Leland. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Leland.

WESTFRISE ou NORT-HOLLANDE. *Voyez* Frise Occidentale.

WESTMINSTER, en Latin *Vestmonasterium*, Fauxbourg de la Ville de Londres, dépendoit autrefois d'une celebre Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, fondée par Henri III. Roy d'Angleterre; dont il retient encore le nom. On y celebra en 1066. un Concile pour les privileges de cette Eglise. Etienne de Cantorbery présida à un autre en 1226. L'Eglise de cette Abbaye, dédiée à saint Pierre, a été changée en un Temple destiné à l'exercice de la Religion Anglicane; & c'est là que depuis long-temps les Rois ont été couronnez, & qu'ils ont choisi leur sepulture. On y voit des mausolées tres-superbes en bronze & en marbre. Les plus considerables sont ceux de Henri VII. & de la Reine son épouse, qui sont de bronze, & travaillez fort délicatement. Dans cette même Abbaye il y a deux grandes salles destinées à l'Assemblée du Parlement d'Angleterre. C'est ainsi qu'on appelle les Etats Generaux du Royaume. *Voyez* Angleterre. * Gouvain, *Voyage d'Angleterre.* Chamberlaine, *Etat d'Angleterre.*

WESTMORLAND, Province & Comté d'Angleterre, au Nort de ce Royaume, est en partie le pays des anciens Brigantes.

WESTPHALE, (Joachim) Lutherien, né à Hambourg en 1510. est consideré par les Lutheriens, comme un de leurs plus sçavants Theologiens. Calvin écrivit contre luy sur la matiere des Sacrements, & Beze continua la dispute, avec beaucoup d'animosité. Westphale les refuta l'un & l'autre par ses Ecrits, & laissa entr'autres Ouvrages: *Epistola de Religionis perniciosis mutationibus. Confessio Ecclesiarum Saxonicarum. Epistola qua respondetur convitiis Calvini. Confutatio mendaciorum Calvini. Argumenta de operibus*, *&c.* Il mourut à Hambourg en 1574. * Thuan. *Histor.* Quenst. *de patr. illust. vir.* M. Bayle, *Dict. Critiq.*

WESTPHALIE, en Alemagne, est un des dix Cercles de l'Empire entre la Basse Saxe & les Pays-Bas. Cette Province comprend divers Etats, dont les plus considerables, entre les Ecclesiastiques, sont les Evêchez de Munster, de Paderborn, d'Osnabruk, de Minden, de Liege, de Ferden; les Archevêchez d'Utrecht & de Cambray; les Abbayes de Stavelo, de S. Cornelis-Munster, de Corvey, d'Echternach, d'Essen, de Werden, & Hervorden. Quant aux Etats tenus par des Princes seculiers, elle renferme les Duchez de Juliers, de Cleves, & de Berg ou Mons; les Comtez d'Oostfrise ou Frise Orientale, de la Marck, de Ravesperg, de Sain, de Nassaw Dillembourg, de Runckel, de Lingen, de Mœurs, de Brunckhorst, de Sommerauff-Vinnenberg, de Diepholе, de Schawenbourg, de Lippe, d'Aremberg, & de Reit-

berg. Il y a les Villes Imperiales de Cologne, Aix-la-Chapelle, Dotmund, Herford, Wesel, Duisbourg, Soest, Brackel, Warbourg, Lengour, Duren, &c. On pourroit encore y ajoûter le Duché de Westphalie, mais il appartient à l'Electeur de Cologne.

WETHERSETUS, (Richard) Anglois, surnommé *Cantabrigiensis*, à cause des bons services qu'il rendit à l'Université de Cambridge, dont il fut Chancelier, vivoit vers l'an 1350. sous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. Nous n'avons que les titres de plusieurs Ouvrages qu'il a composez; *Summa Sacerdotalis seu speculum Ecclesiasticorum. De Sacramentis Ecclesiæ, lib. I. Opus insigne homiliarum. De vitiis & virtutibus, lib. I. De computo Mathematico, lib. I.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WEXFORD, Ville, Evêché & Comté d'Irlande dans la Province de Lagenie.

WEYDE. (Roger-Vander) *Cherchez* Roger de Brusselles.

WHETAMSTED (Jean) qui est aussi nommé *Frumentarius*; Anglois & Religieux de saint Benoît, vivoit vers l'an 1440. & se trouva aux Conciles de Pavie & de Sienne, sous Martin V. Il a écrit divers Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Pitseus.

W I

WIBERT, Archidiacre de Toul. *Cherchez* Guibert.

WIBOURG, Ville & Port de Mer de Suede en Finlande.

WIBOURG, Ville du Jutland en Danemarck.

WIBURNUS, (Gautier) que d'autres nomment Wimburnus, Poëte & Orateur, étoit Anglois, Religieux de l'Ordre de saint François à Norwich, & florissoit vers l'an 1367. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre. Il a fait un Poëme en Vers hexametres, en l'honneur de la Vierge. Un autre sur Jesus-Christ, & les Livres intitulez, *Encomium Christiparæ. Proprietates Terræ Sanctæ.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICCAM, (Guillaume) que Polydore nomme Wiccheran, Archevêque d'Yorck en Angleterre, parvint à cet Archevêché par son mérite, & mourut l'an 1285. sous le regne d'Edoüard I. Roy d'Angleterre. De plusieurs Livres qu'il a faits, nous n'en avons qu'un, intitulé, *Memoriale.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICCAM, (Jean) Prêtre Anglois, Docteur de l'Université d'Oxford, a fait des Abregez ou Sommaires sur tous les meilleurs Theologiens qu'il avoit lûs. Ses Manuscrits ont été long-temps gardez dans la Bibliotheque du College de Merton; entre-autres, l'Abregé des *Commentaires*, que Guillaume de Nottingham a fait sur les quatre Evangelistes. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICCIUS, (Thomas) Anglois, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, étoit Poëte, Orateur & Historien, & florissoit vers l'an 1290. sous Edoüard I. Roy d'Angleterre. Son Histoire contient tout ce qu'il y a de plus remarquable depuis 1066. jusqu'à Edoüard I. & a pour titre *Chronica Compendiosa.* Ses autres Ouvrages sont, *Catalogus Abbatum Osneiensium. Increpatio Gulæ. Commendationes vini*, & beaucoup d'autres en Prose & en Vers. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICHINGHAM, (Jean) Religieux Anglois, de l'Ordre de saint François, dont il prit l'habit fort jeune, vivoit en 1362. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre. Aprés avoir fait ses humanitez à Norwich dans son Convent, il alla à Cambridge, où il fit sa Philosophie, & sa Theologie; & s'étant appliqué à l'étude de l'Ecriture sainte, il s'adonna ensuite à la Prédication. On a de luy quelques Ouvrages intitulez, *Sermones de tempore; Disputationes rerum difficillimarum, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICHINGHAM, (Thomas) Religieux Anglois, de l'Ordre du Mont-Carmel à Norwich, Ville d'Angleterre, vers l'an 1372. aprés avoir pris en Angleterre les premieres teintures de la Philosophie, passa à Cologne, où il fut reçû Docteur en Theologie. De tous les Ouvrages qu'il a faits, il ne nous reste qu'un Livre de Sermons. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICHINGHAM, Anglois, natif de Nortfolck, & Prieur des Carmes, fut Docteur de la Faculté de Paris, Professeur en Theologie, & grand Prédicateur. Il a laissé deux Commentaires, qu'il a faits sur le premier & le second Livre du Maitre des Sentences, & a composé un second Ouvrage, contenant cent six Sermons. Ce sçavant Homme mourut à Norwich, l'an 1381. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICHT, Isle. *Cherchez* Wight.

WICLEF, (Jean) Anglois, natif du Comté de Northumberland, fut reçû Docteur dans la celebre Université d'Oxford, où il enseigna la Theologie & les saintes Lettres, avec beaucoup de réputation. Il affectoit de faire renaître certaines opinions des anciens Philosophes, qu'il débitoit pour de nouvelles découvertes dans les Sciences, & pour des veritez inconnuës avant luy à tous les Sçavants; de sorte qu'il fut suivy d'un grand nombre de Bacheliers, & de jeunes Docteurs, qui admiroient la subtilité de son esprit. Lorsqu'il se vit exclus de la Principauté du College de Cantorbery, que l'Archevêque Simon Langham avoit fondé depuis peu à Oxford, & qu'ensuite il eut perdu l'esperance d'obtenir l'Evêché de Vigorne, qui luy fut refusé par le Pape, il en conçut tant de chagrin, & tant de haine contre le saint Siege, & contre tout l'Ordre Ecclesiastique, que bien qu'il fût Curé de Lutterword dans le Diocese de Lincolne, il résolut pour s'en venger d'anéantir, s'il pouvoit, la puissance & l'autorité de l'Eglise. Il crut que le temps luy étoit favorable, pour réüssir dans son pernicieux dessein, car on murmuroit en Angleterre contre les exactions excessives des Legats & des Nonces du Pape; & contre la maniere dont on conferoit les Benefices du Royaume en Cour de Rome. Les Ecclesiastiques menoient une vie licencieuse, & les Grands du Royaume paroissoient disposez à profiter des dépoüilles des gens d'Eglise. D'ailleurs, pendant que le Roy Edoüard III. ne songeoit plus qu'à chercher les moyens de prolonger sa vie, le Duc de Lancastre gouvernoit tout: & Wiclef avoit gagné l'esprit de ce Duc, aussi bien que celuy de la Princesse de Galles, mere du jeune Prince Richard, qui devoit succeder à son Ayeul. Se voyant en état de faire réüssir son entreprise, il avança d'abord certaines Propositions qui tendoient au renversement de l'Etat Ecclesiastique, & de l'autorité du Pape, entr'autres celles-cy: *Que l'Eglise Romaine n'est point Chef des autres Eglises: Que le Pape, & ensuite les Archevêques & les Evêques n'ont nul avantage sur les Prêtres: Que le Clergé, ni les Moines, selon la Loy de Dieu, ne peuvent posseder aucuns biens temporels: Que lorsqu'ils vivent mal, ils perdent tout leur pouvoir spirituel, & que les Princes & les Seigneurs temporels sont obligez de les dépoüiller de tout ce qu'ils possedent: Qu'on ne doit point souffrir qu'ils agissent par voye de Justice contre les Chrétiens; ce droit n'appartenant qu'aux Princes & aux Magistrats.* Parce qu'il publioit que sa doctrine étoit fondée sur le pur Evangile, & sur cette parfaite pauvreté que Jesus-Christ & ses Apôtres avoient euë pour partage, il en voulut donner l'exemple, pour meriter plus de créance. Pour cet effet, il alloit pieds nuds, à l'Apostolique & tres-simplement vétu, accompagné de ses Disciples, qui soûtenoient sa doctrine avec une ardeur incroyable. Il parcourut ainsi toute l'Angleterre jusques à Londres, prêchant par tout contre les richesses, le luxe, & les abus, lesquels (à ce qu'il disoit) s'étoient introduits dans l'Eglise, depuis l'Empereur Constantin *le Grand*, & depuis le Pape Sylvestre. Gregoire XI. qui peu aprés son arrivée à Rome, fut averti de cet horrible scandale, écrivit à l'Université d'Oxford en 1377. luy ordonnant de remettre Wiclef entre les mains de l'Archevêque de Cantorbery, & de l'Evêque de Londres, ausquels il écrivit aussi, leur enjoignant de luy faire son procés. En même temps il envoya un autre Bref au Roy d'Angleterre, où il l'avertissoit que les erreurs d'un homme si dangereux n'étoient pas moins pernicieuses à l'Etat qu'à l'Eglise. Mais ces Brefs n'arriverent qu'aprés la mort du Roy Edoüard, & au commencement du regne du jeune Roy Richard II. son petit fils, qui n'étoit pas encore en état d'agir.

Le nombre des Partisans de Wiclef, étoit si grand, dans l'Université d'Oxford, qu'on fit même difficulté de recevoir le Bref du Pape, & que l'on se contenta de le lire. Pour les deux Prélats Commissaires, ils citerent Wiclef à comparoître devant leur Tribunal, l'an 1378. Cet Heretique se presenta hardiment devant ses Juges, parce qu'il avoit de puissants Protecteurs; sçavoir le Duc de Lancastre, Henri Percin grand Maréchal d'Angleterre, & particulierement la Princesse de Galles, mere du jeune Roy, laquelle s'étoit si ouvertement déclarée pour luy, qu'elle envoya dire aux deux Prélats, qu'ils se gardassent bien de rien prononcer contre ce saint Homme. Aussi Wiclef fut renvoyé par ces Commissaires, qui se contenterent de la promesse qu'il leur fit de garder le silence sur ces articles. Mais bien loin de leur

obéïr, il publia bien-tôt de nouvelles Propositions encore plus heretiques que les premieres; & osa écrire au Pape Urbain VI. nouvellement élû, pour le prévenir & le gagner par son hypocrisie & par ses belles protestations. Il luy exposa sa doctrine, de la maniere qu'il jugea la plus propre pour le seduire, le suppliant ou de la confirmer, s'il la trouvoit orthodoxe, comme il l'esperoit, ou de la corriger, si elle luy paroissoit defectueuse en quelque chose. Sur ces entrefaites le Schisme se forma par l'Antipape Clement VII. & il ne paroit pas qu'on ait agi contre Wiclef à Rome, au commencement de ce Schisme. Ce fut alors que cet Heresiarque produisit le reste de ses erreurs, dont les Hussites & les Protestants Lutheriens & Calvinistes ont pris la plûpart des Articles de leur prétenduë Reformation. Car pour ne pas faire icy une longue liste des huit cents erreurs, que quelques-uns assûrent qu'on a tirées de ses écrits: outre ce qu'il avoit déja dit contre la Primauté du Pape, & l'autorité de l'Eglise; il abolit toutes les Sacrées Ceremonies, tout l'Ordre de la Hierarchie, les Ordres Religieux, & les vœux Monastiques: le culte que l'on rend aux Saints; la liberté de l'homme: la Tradition; les décisions des Conciles; & l'autorité des Peres de l'Eglise. Ce qui est étrange, c'est que ses Disciples disoient hautement qu'il possedoit parfaitement S. Augustin, dont il avoit en quelque façon l'esprit; c'est pourquoy ils avoient coûtume de l'appeller *Jean-Augustin Wiclef*, quoiqu'il n'y ait rien de si contraire à la doctrine de ce Pere, que celle de cet Heretique. Enfin Wiclef voulut aussi détruire l'autorité des Princes temporels: car il soûtint que comme le peché ravissoit aux Prêtres & aux Evêques leur pouvoir spirituel, de même il ôtoit aux Princes toute sorte de domaine & de puissance temporelle. Il assûra qu'on ne peut imposer de tribut aux Chrêtiens, si l'on ne fait voir clairement par l'Ecriture, que les Peuples le doivent en l'occasion où l'on prétend de l'exiger. Il voulut établir l'égalité, & ensuite l'independance entre les hommes: Toutes maximes tres-fausses, & qui tendent au renversement de l'Etat Politique. Aussi, comme ses Disciples les prêchoient par tout en 1379. & 1380. il se fit dans toutes les Provinces du Royaume un soûlevement general de tous les Païsans, & des gens de campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, étoient obligez par une espece d'esclavage, de cultiver les terres de leurs maîtres. On en vit sous divers Chefs, plus de deux cents mille en armes, qui firent une infinité de désordres, en criant à pleine tête, *Liberté*. Ils s'avancerent même, au nombre de plus de cent mille, jusqu'aux portes de Londres, sous la conduite de Jean Basse, fameux Prêtre, Wiclefite: & ayant été reçus dans la Ville par le petit Peuple, ils y commencerent leurs violences par le massacre de l'Archevêque de Cantorbery, Chancelier du Royaume, & Grand Thresorier. Il fallut que le Roy, pour se mettre à couvert de cette fureur, leur accordât par ses Lettres Patentes, toute la liberté qu'ils demandoient, jusqu'à ce que le Maire de Londres ne pouvant plus souffrir une si grande indignité, se jetta sur leur General, qui étoit un faiseur de tuiles, & le renversa d'un coup d'épée, par terre, où il fut bien-tôt achevé par ceux qui seconderent ce brave Magistrat. Aprés ce coup, ces Rustres épouventez de la mort de leur General, accepterent volontiers l'amnistie que le Roy leur accorda; & toute cette canaille se dissipa d'elle-même.

Cependant Wiclef demeuroit paisible dans sa retraite, afin qu'il ne parût pas avoir part à ces troubles: même pour témoigner qu'il n'en vouloit qu'aux injustes usurpations des Ecclesiastiques, il envoya au Parlement de Londres l'année suivante 1382. plusieurs Propositions en faveur des Princes & des Seigneurs, & contre les droits de l'Eglise: entr'autres, celle-cy; *Que ni le Roy, ni le Royaume, ne devoient se soûmettre à aucun Siege Episcopal; Qu'on ne devoit rien lever sur le Peuple, qu'aprés que les biens de l'Eglise auroient été tous employez pour les necessitez publiques: Que le Roy étoit obligé en conscience de confisquer tous les biens des Prélats qui offenseroient Dieu mortellement; & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges du Royaume.* En même temps il publia encore d'autres Propositions plus pernicieuses: & principalement contre la sainte Eucharistie, soûtenant que le pain & le vin y demeuroient, & qu'ils representoient seulement le Corps de Jesus-Christ. Guillaume de Courtenay, Archevêque de Cantorbery, en qualité de Primat d'Angleterre, & de Legat du saint Siege, convoqua à Londres un Concile national, où se trouverent les Evêques ses suffragants & plusieurs autres, avec un grand nombre de Docteurs en Theologie, & en Droit Canon, de toutes les Provinces du Royaume. L'ouverture s'en fit le 17. May 1382. & l'on y condamna vingt-quatre Propositions tirées des Livres de Wiclef, dont les plus remarquables sont celles-cy; *Que la substance du pain materiel & du vin demeure aprés la consecration au saint Sacrement de l'Autel, & que Jesus-Christ n'y est point veritablement & réellement, & par presence corporelle. Que quand l'homme est contrit, la Confession des pechez est superflue: Et qu'aprés Urbain VI. il ne falloit plus reconnoître de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, selon ses propres Loix.* Le Roy Richard fit ensuite publier sa Declaration du 12. Juillet contre les Wiclefites, & écrivit à l'Université d'Oxford, luy commandant de retrancher de son corps Jean Wiclef & tous ses Disciples. Les principaux de ce parti se soûmirent au Decret de ce Concile, de peur d'encourir les peines portées par la Declaration du Roy; mais ils retomberent aprés dans leurs erreurs. Il n'y eut que Philippes Reppington, le plus fort Prédicateur de Wiclefisme, qui se convertit de bonne foy, & qui étant devenu Evêque de Lincolne, employa toute son autorité, pour exterminer cette heresie. Les autres s'allerent rendre auprés de leur maître Wiclef, qui ne se retracta point au Concile de Londres, comme quelques-uns l'ont voulu soûtenir. Il se tenoit caché dans sa retraite à Lutterword, pendant que ses Disciples s'exposoient pour défendre sa doctrine; & il y demeura toûjours, jusques à ce que deux ans aprés, il fut frappé d'une espece d'apoplexie, lors qu'il se préparoit à prêcher peu d'heures aprés contre saint Thomas de Cantobery le jour de sa Fête, le 29. Decembre 1384. Il mourut le 31. auquel on celebre la Fête du Pape saint Sylvestre, contre lequel il avoit si souvent déclamé, pour avoir souffert qu'on dotât les Eglises. Le Concile de Constance condamna ses erreurs, & ordonna que son corps seroit déterré, & ses os brûlez: ce qui fut executé. Ses Disciples firent encore de nouveaux efforts, pour maintenir sa Secte, répandant par tout ses Ecrits, & en faisant encore d'autres, où ils ajoûtoient de nouvelles erreurs. Ce qui obligea Jean, Archevêque de Cantorbery, de convoquer, à l'exemple de son Prédecesseur, une seconde Assemblée d'Evêques & de Docteurs à Londres, pour y condamner ces Heretiques opiniâtres. Le Roy Richard fit aussi contr'eux un Edit tres-severe, & ordonna que l'on fît une exacte recherche de leurs Ecrits, pour les abolir par le feu. Depuis ce temps-là, les Wiclefites n'oserent plus paroître en Angleterre, jusques au commencement du regne de Henry V. car alors ayant trouvé un nouveau Chef, ils firent une nouvelle conspiration contre l'Etat; mais ce Prince les extermina entierement. Un Gentilhomme de Bohéme, qui étudioit dans l'Université d'Oxford, porta les Livres de Wiclef en son pays, où ils firent naître la Secte des Hussites. * Harpsfield, & Thomas Waldentis, *Hist. Hussit.* Sponde, Bzovius, &c. *in Annal.* Florimond de Raimond, Fox, *in Martyr.* Maimbourg, *Hist. du grand Schisme d'Occident.*

WICTERIC XXII. Roy des Goths, s'empara du Royaume l'an 603. du vivant même de Liuba II. Il eut plusieurs guerres contre les Romains, sans rien faire qui luy pût acquerir de la gloire. Son regne ne dura que 6. ans & 10. mois: car comme il avoit tué Liuba pour se rendre Maître du Royaume, les parents de ce Prince innocent, penserent aux moyens de venger sa mort, & tuerent ce meurtrier à table, pendant son dîner. * *Bibl. Hisp.*

WIDKIRCH. *Cherchez* Feldkirck.

WIDMANSTADIUS, (Jean-Albert) Jurisconsulte, & Chancelier des Provinces de l'Autriche Orientale, est le premier qui ait publié le Nouveau Testament Syriaque, qu'il a fait imprimer à Vienne en 1572. en caracteres Syriaques, aux dépens de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu cet Exemplaire Syriaque de Moyse, Prêtre de Merdin, & qui étoit par consequent à l'usage des Jacobites de ce pays-là. On ne trouve point dans cette édition Syriaque la seconde Epître de S. Pierre, la seconde & la troisiéme de S. Jean, l'Epître de S. Jude, ni l'Apocalypse, parce qu'ils n'étoient point dans l'Exemplaire manuscrit de ce Prêtre de Merdin. Widmanstadius a mis à la tête de son nouveau Testament Syriaque, une docte Preface en forme d'Epître dédicatoire; & à la fin divers Alphabets Syriaque, & plusieurs Prieres en cette Langue, écrites en caracteres Syriaques, Hebreux & Latins, pour faciliter la lecture de cette langue, qui étoit alors connuë de tres peu de personnes.* M. Simon.

WIELAN, (Philippes) Gentilhomme du Pays-Bas, fut Conseiller au Parlement de Malines, puis Président en celuy de Flandres, & Maître des Requêtes de Philippes I. Il écrivit une Histoire de Flandres, outre divers autres Traitez, & mourut en 1518.* Valere André, *Bibl. Belg.* Sandere, *li. 3.* *de*

de Grand. Script. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 10. *Consultez* aussi le P. Philippes Labbe, *de Phil.*

WIER, (Jean) dit *Piscinarius*, né en 1515. à Grave sur la Meuse, dans le Duché de Brabant, commença ses études en Alemagne, sous Cornelius Agrippa, & les continua à Paris & à Orleans: puis voyagea en Afrique & en Candie, où il assure qu'il vit une chose qui semble incroyable. Il écrit dans son Livre des Sorciers, qu'un Paysan y ayant été blessé d'une flêche au dos, quelques années aprés rendit par le fondement le fer de la flêche, qui étoit demeuré dans son corps. Lorsqu'il fut retourné dans son pays, il fut Medecin du Duc de Cleves, & exerça cette Charge pendant trente ans ou environ, avec beaucoup d'honneur & de succés. C'étoit un homme extrêmement docte, mais qui prit la protection des Sorciers, contre les Juges qui les condamnoient au dernier supplice. Il prétendit faire voir que tous ceux que l'on accusoit du crime de sortilege, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau, qui s'imaginoient sans raison, & contre la verité, qu'ils avoient commerce avec le Diable; qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtiment. Bodin montre dans sa Demonomanie, que Wier n'avoit voulu adoucir les peines des Sorciers, que pour en augmenter le nombre, & que son sentiment étoit rempli d'impieté, & ouvroit la porte à l'Atheïsme. En effet, il enseigne mille sorcelleries, & apprend les mots, les invocations, les cercles, les figures, & les caracteres des plus grands Sorciers qui furent jamais. De plus, il a fait l'inventaire de la Monarchie diabolique, avec les noms & les surnoms de cinq cens soixante-douze Princes des Demons, & de sept millions quatre cents cinq mille neuf cents vingt-six Diables, sauf erreur de calcul. Il compte par Legions les petits, & en met cinq mille six cents soixante & six en chaque Legion, ajoûtant leurs qualitez & leurs proprietez. Il avoüe même, qu'ayant trouvé dans le cabinet de son maître, Agrippa, la Steganographie de Trithême, avec les noms des Demons, & les prieres dont il falloit se servir pour les invoquer, il le transcrivit tout entier: d'où Bodin conclut que Wier étoit luy-même un insigne Sorcier. Il mourut à Teklembourg, l'an 1588. âgé de 73. ans. * Thuan, *Hist.* Melchior Adam.

WIFRED ou WIFROY, Comte de Bourges, en 828. & 838. fonda avec sa femme Ode, l'Abbaye de saint Genou en Berry. L'Auteur de la Vie de saint Jacques l'Hermite assure qu'ils étoient de la race des Rois de France, ce qui est confirmé par la vie de saint Genou, qui ajoûte que les ancêtres de Wifred avoient été laissez en Berry par le Roy Pepin *le Bref*, pour faire la guerre à Waïfer ou Gaïfre, Duc d'Aquitaine. On apprend de ces mêmes Auteurs, que leur fille Agane fut mariée au Prince Robert, le premier du Palais d'Aquitaine, & frere d'Ingeltrude, femme de Pepin, Roy d'Aquitaine. Les biens du Comte Wifred, & ceux de saint Raoul, Abbé de Fleury, puis Archevêque de Bourges en 840. se trouvant mêlez ensemble, ce Prélat de la part qui luy échut de ces biens, fonda l'Abbaye de Devre, transferée depuis à Vierzon en Berry, comme il paroît par les Lettres de confirmation de Charles *le Chauve*. Plusieurs conjectures donnent lieu de croire que le Comte Wifred & saint Raoul étoient proches parents & de même tige. Ce Saint étoit fils de Raoul, Comte de Turenne & de Quercy; & d'Aiguë sa femme. Le pere du Comte Raoul possedoit Turenne & l'Abbaye de Tulle, que Charlemagne luy donna lorsqu'il mit des Comtes François en Aquitaine. Saint Raoul mourut en 866. Ses freres étoient Robert, tige des Seigneurs d'Echelles, Vicomte du bas Limosin: & Geofroy, Comte de Turenne & de Quercy: qui laissa de Gerberge sa femme, Geofroy qui vivoit en 878. & Ranulphe pere de Robert, Seigneur du Turenne, dont étoit issu Bernard, Seigneur de Turenne, lequel aprés Aymar son parent, mort sans posterité, fut Vicomte du bas Limosin. Il eut de Dede sa femme, qui vivoit en 983. Aymar, en qui finit la branche aînée des Comtes & Seigneurs de Turenne; & Sulpice, mariée à Archambaut, Seigneur de Comborn, qui devint Seigneur de Turenne, & Vicomte du bas Limosin, aprés son beau-pere. * Du Chêne, *Histoire de France.* Mabillon, *Act. SS.* Labbe, *Biblioth.* Sirmond, *Concil. Gall.* Biblioth. de Clugny, Trithême, Sainte-Marthe, *Gall. Christiana.* Du Bouchet, *Origine de la Maison de France.* Justel, *Histoire de Turenne.* La Taumassiere, *Hist. de Berry.*

WIGHT, (*Vecta* ou *Victis*) Isle vers la côte Meridionale d'Angleterre, renferme quelques Bourgs & Châteaux. La principale Ville s'appelle Newport, & a été connuë autrefois sous le nom de *Medena*: prés de cette Ville est le Château de Carelbrok, qui sert de Citadelle à la Ville. Il est sur une hauteur environnée d'un double fossé; & ses murailles sont soûtenuës par un bon rempart, où il y a toûjours quantité d'artillerie. Ce fut dans ce Château que les Parlementaires d'Angleterre tinrent le Roy Charles I. prisonnier. L'air de cette Isle est pur & sain, & les terres y sont fertiles en grains & en pâturages; d'où vient qu'on y nourrit quantité de bêtes à laine. On trouve beaucoup de bêtes sauvages dans les bois qui sont vers la partie Septentrionale. Les Insulaires aiment le travail & la guerre, & s'exercent dans la navigation. Cette Isle dépend pour le spirituel, de l'Evêché de Winchester; & pour le temporel, du Comté de Hant ou Southampton. Elle a eu un Roy particulier. Le Roy Henry VI. l'érigea en Royaume, en faveur de Henry de Beauchamp, & joignit à cette Couronne le titre de premier Comté d'Angleterre; mais la mort de ce nouveau Roy mit fin à ces deux Dignitez. * Daviti, Briet, Blaëu.

WIGNEROT (François de) Marquis de Pont-de-Courlay en Poictou, & Gouverneur du Havre de Grace, fut créé Chevalier du saint Esprit, l'an 1633. Il se signala au siege de la Mothe en 1634. & fut pourvû de la Charge de General des Galeres en Mars 1635. Dans la suite il remporta une celebre victoire sur la Flotte d'Espagne prés de Gennes, le 1. de Septembre 1638. & mourut à Paris en 1646. Il étoit fils de René de Wignerot, Seigneur du Pont-de-Courlay, & de Françoise du Plessis, sœur aînée du Cardinal de Richelieu. De son Epouse Marie-Françoise de Guemadeuc, fille unique de Thomas, Baron de Guemadeuc, il eut 1. *Armand* de Wignerot, du Plessis, Duc de Richelieu, dont nous parlons dans l'Article de Richelieu. * *Voyez* cet Article.

S. WILBROD, ou *Wilbrord*, né vers l'an 658. dans la Northumbre ou Angleterre Septentrionale, eut pour pere le bienheureux Ulgils. Sa mere le portant encore dans son sein, crut voir en dormant une nouvelle Lune, qui étant ensuite devenuë pleine entra par sa bouche dans ses entrailles, & les rendit toutes brillantes. Effrayée de ce songe, elle alla consulter un saint Prêtre, qui luy prédit qu'elle auroit un fils, qui brilleroit par l'innocence & la pureté de ses mœurs, & qui dissiperoit les tenebres du Paganisme, par la lumiere de la verité. Il fut élevé dés l'âge de sept ans dans l'Abbaye de Rippon, qui étoit alors sous la conduite de saint Wilfrid. Lorsqu'il fut plus âgé, il y reçut la Tonsure clericale, & s'engagea dans la Profession Religieuse. A l'âge de vingt ans, il conçut le desir d'aller en Irlande, attiré par l'exemple & la réputation de saint Egbert, & du venerable Vigbert, Prêtres Anglois, qui s'y étoient releguez eux-mêmes, pour y joüir de l'avantage d'une tranquille solitude. Aprés que son Abbé saint Wilfrid & les Religieux de Rippon luy eurent permis de faire ce voyage, il se rendit auprés de saint Egbert, lequel continuant de souhaiter avec ardeur la conversion des Peuples du Septentrion, encore plongez dans les tenebres de l'Idolâtrie, pensa de nouveau à procurer le salut des Frisons. Il jugea Wilbrod capable d'y travailler, & luy persuada de passer dans leur pays. Wilbrod qui étoit alors Prêtre, & âgé de trente-trois ans, prit avec luy saint Suidbert, saint Adelbert, & huit ou neuf Missionnaires, & arriva dans la Frise, l'an 690. un peu aprés que Pepin, Maire du Palais, sous Thierry III. eut conquis une partie de ce pays-là sur Radbod, Roy des Frisons. Pour avoir plus de liberté de prêcher, il eut recours à Pepin, qui le prit sous sa protection, & l'envoya à Rome vers le Pape Serge, pour recevoir la benediction Apostolique. Wilbrod en étant revenu, travailla trois ou quatre ans à l'instruction des Habitants de cette partie de la Frise, qui étoit sous la domination de Thierry, & en convertit un grand nombre. Il retourna à Rome avec des Lettres de recommandation de Pepin, par lesquelles le Pape Sergius l'ordonna Archevêque des Frisons, & luy donna le *Pallium*. Lorsqu'il fut de retour en France, Pepin luy donna un fonds dans la Ville d'Utrecht, pour y faire sa résidence. Le Saint y bâtit une Eglise, sous le titre de saint Sauveur, où il établit son Siege. Il en bâtit une autre, qu'il dédia à saint Martin, & où depuis on transfera la Chaire Episcopale. Charles Martel imita la liberalité de Pepin son Pere, & donna à son Eglise le Domaine d'Utrecht, avec deux Terres, comme il paroît par ses Chartres de l'an 724. & 726. Quelque temps aprés, saint Wilbrod alla prêcher dans cette partie de la Frise, qui obéïssoit à Radbod, & y combattit hardiment le culte des Idoles. Mais ce Prince, qui le reçut avec honneur, demeura neanmoins endurci dans l'erreur de ses Peres

Wilbrod penetra jusques dans le Danemarck, & y trouva Urgende qui y regnoit, ou peut-être qui en gouvernoit une Province sous la dépendance du Roy. Cet homme n'ayant point voulu recevoir la Foy, saint Wilbrod se contenta d'en amener trente Enfants. La tempête le jetta dans une Isle qui est à l'embouchûre de l'Elbe, & l'obligea d'y demeurer quelques jours. Elle s'appelloit alors *Fositesland*, parce que l'aveuglement des Payens y reveroit le Dieu Fosite, & qu'elle luy étoit si parfaitement consacrée, que nul n'osoit toucher au bétail qui y paissoit, ny parler en puisant de l'eau d'une fontaine, dont elle étoit arrosée. Le Saint, au mépris de cette impie superstition, y fit tuer quelques bêtes, pour la nourriture de ceux qui l'accompagnoient, & baptisa trois personnes dans cette fontaine. Saint Wilbrod étant de retour, baptisa Pepin, fils de Charles Martel, & prédit sa future grandeur. C'est ce Pepin, qui commença la seconde Race de nos Rois Tres Chrétiens. Le saint Prêtre Vinfrid, qui fut depuis si celebre sous le nom de saint Boniface, demeura trois ans dans la Frise auprés de S. Wilbrod, & travailla sous son autorité à la ruine de l'Idolâtrie & à la propagation de la Foy. Enfin saint Wilbrod mourut l'an 730. & fut enterré dans son Abbaye d'Esternac, située au Diocese de Treves. Alcuin a écrit sa vie en Prose & en Vers. * P. Mabillon, *Actes des Saints*.

S. WILFRIDE, Archevêque d'Yorck en Angleterre, aprés avoir pris l'habit de Religieux dans le Monastere de sainte Hilde, alla à Rome, où il se perfectionna dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, & dans la connoissance des ceremonies de l'Eglise. Il retourna ensuite en Ecosse, où il réfuta fortement, dans le Concile qui s'y tint en 664. sous le Roy Oswin, les erreurs de Colmanus, Evêque d'Ecosse. Depuis, il fut Précepteur du sçavant Roy Alfrede, & fut ensuite élevé à l'Archevêché d'Yorck. Il fit écrire en lettre d'or les quatre Evangelistes. Bede & plusieurs autres parlent avantageusement de ce Saint, qui mourut l'an 710. âgé de 75. ans, & qui laissa quelques Ouvrages, entr'autres, *De regulis Monachorum*, *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILFRIDE, autre Archevêque d'Yorck en Angleterre, dont la Vie a été écrite par Eddius Stephanus, son Disciple & Compagnon de ses voyages. Cette Histoire est d'un grand poids pour autoriser ce qu'avoit avancé Guillaume de Malmesburi du rétablissement de Dagobert II. Roy d'Austrasie. * *Act. SS. Ord. S. Bened.*

WILLEBORST (Thomas) Peintre Flamand, vers l'an 1650. étoit natif de Berghes sur le Zoom en Brabant. Il avoit une inclination naturelle pour la Peinture; & dés l'âge de douze ans, il fit son portrait, en se voyant dans un miroir, sans avoir encore eu aucun Maître. Cela obligea ses parents de le retirer du College, pour le mettre chez un Peintre de Berghes. Ensuite il se rangea sous la discipline de Gerard Segers d'Anvers, auprés duquel l'Art acheva en luy ce que la nature avoit commencé. Le Prince d'Orange, Frideric-Henry de Nassau, passant à Berghes à son retour de la campagne de l'an 1642. acheta autant de ses Tableaux qu'il en put trouver, & retint quelques années à son service Willeborst, qui peignit alors ces beaux ouvrages que l'on voit à la Haye dans le Palais de ce Prince; entr'autres, ce grand morceau qui est dans la Chambre des Canonniers, où il a represénté le Dieu Mars, excité d'un côté à la guerre par les Furies, & retenu de l'autre par la Paix & la Concorde. Le Martyre de saint Georges, qu'il a fait dans la grande Eglise, est une piece admirable. Il mourut dans la fleur de son âge.

S. WILLEHARD, Evêque de Brême, sortoit d'une honnête Famille d'Angleterre, & quitta son pays pour aller travailler à la conversion des Saxons & Frisons. Voyant que son travail étoit inutile, il se mit à enseigner aux Enfants les belles Lettres, avec la Foy Chrétienne; ce qui le fit enfin parvenir à l'Evêché de Brême. Il mourut l'an 791. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILLIGISE, Saxon, de basse condition, eut pour pere un certain Harmarurge, & se fit connoître de l'Empereur Othon II. qui le fit d'abord son premier Aumônier, & luy donna ensuite l'Archevêché de Mayence en 976. Othon III. à qui cet Archevêque avoit rendu de tres-bons services, le fit le premier des sept Electeurs qu'il établit dans l'Empire. Son élevation ne luy fit jamais oublier sa naissance, & pour s'en mieux souvenir, il fit écrire sur les murailles de son cabinet, dont il gardoit toûjours la clef, *Souvenez-vous, Willigise, de ce que vous êtes, & de ce que vous avez été.* Il gouverna pendant trente-six ans l'Eglise de Mayence, & mourut accablé de travail & de vieillesse, l'an 1011. aprés avoir fondé plusieurs Monasteres, & bâti plusieurs Eglises. * Jean Zied. *de vir illust.* Jean Nauclere, *Gen.* 32.

WILLIS (Thomas) celebre Medecin Anglois dans le XVII. Siecle. Il fut Docteur dans l'Université d'Oxford, & il y professa la Philosophie durant quelque temps. En 1667. il alla à Londres exercer la Medecine, & il y eut beaucoup de succez jusqu'à sa mort arrivée en 1676. on a de luy divers Traitez de l'*Anatomie du cerveau*; du *Scorbut & des maladies accompagnées de convulsions*; un Livre sur *la chaleur extraordinaire du sang*, & sur *le mouvement des muscles*; & deux autres, l'un *de l'ame des brutes*, l'autre *des maladies du cerveau*, outre une *Pharmaceutique*. * *Journal des Sçavants* 20. *Juillet* 1676.

WILTON (Jean) dit *le vieux*, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, vint à Paris aprés avoir fait ses études; & fut Docteur & Professeur en Theologie. Ensuite, étant allé à Oxford, il s'y fit admirer par les leçons qu'il fit dans les Ecoles publiques, & par ses Prédications. On peut voir par les Livres qu'il a faits, combien il avoit d'érudition. Ses Ouvrages sont quatre Livres sur le Maître des Sentences, plusieurs sur Aristote, &c. Il mourut à Oxford, l'an 1310. sous le regne d'Edoüard II. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILTON (Jean) dit *le Jeune*, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît, vers l'an 1360. & sous le regne d'Edoüard III. sçavoit les belles Lettres, étoit Philosophe & Theologien, & fut un parfait imitateur de saint Bernard. Les Ouvrages qu'il a laissez ne respirent que la pieté; entr'autres, le Livre qu'il a intitulé: *Stimulus Compassionis*, *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILTON (Thomas) Anglois, Prêtre, & Docteur en Droit, étoit sçavant dans l'Ecriture-Sainte, & fut élevé à la Dignité de Chancelier, & de Doyen de l'Eglise de saint Paul de Londres. Il composa une défense du Clergé contre les Mendiants, & vivoit en 1470. sous Edoüard IV. Roy d'Angleterre, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WIMPHELINGE (Jacques) de Schelestad, Prêtre de l'Eglise de Spire, & Professeur de l'Université d'Heidelberg, sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. étoit Theologien, Orateur, Philosophe, Poëte & Historien. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, tels que sont: *De laudibus Ecclesiæ Spirensis. De Episcopis Argentinensibus. Vita Diotheri Archiepiscopi Moguntini. De arte Poetica.* Il vivoit encore en 1508. âgé de 56. ans. * Trithême, *in Catal.* Paul Lange, *in Chron. Citizen. pag.* 886. Lilius Giraldus, *Dial.* 2. *de Poetis sui temp.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, Le Mire, Possevin, &c. Gesner, *Biblioth.*

WINCHESTER, sur la Riviere de Iching, *Vintonia*, *Wintonia & Venta*, Ville d'Angleterre, avec Evêché suffragant de Cantorbie.

CONCILES DE WINCHESTER.

Les Prélats d'Angleterre, celebrerent en 855. un Concile national à Winchester, où les Princes du pays se trouverent aussi. On y fit diverses Ordonnances, comme nous l'apprenons de Guillaume de Malmesbury, de Matthieu de Westminster, &c. Les mêmes Auteurs parlent d'un autre Concile tenu dans cette Ville par saint Dunstan de Cantorbie, l'an 975. On en celebra un autre le jour de Noël de l'an 1121. sous le regne de Canut. Forgand intrus sur le Siege de Cantorbie, en fut chassé dans un Concile tenu par le Legat Apostolique en 1070. On en met un autre en 1076. mais tous les Historiens n'en sont pas d'accord. Thibaud de Cantorbie, celebra en 1129. un Concile contre Etienne, Roy d'Angleterre, usurpateur des biens Ecclesiastiques, On en tint un autre en 1142. Henry de Winchester y présida.

WINDESOR ou DE WINDESORA, (Roger,) Religieux Anglois, de l'Ordre de S. Benoît, Chantre de l'Abbaye de S. Alban, vivoit vers l'an 1235. Le Roy Henry III. le fit son Historiographe, suivant la coûtume ancienne des Rois d'Angleterre, qui choisissoient toûjours quelqu'un des Religieux de cette Abbaye, pour écrire leur Histoire. Windesor a composé des Chroniques d'Angleterre depuis la naissance de Jesus-Christ jusques à l'an 1235. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WINDOVER, (Roger) Historien Anglois, qui a recherché tout ce qui s'est passé de plus remarquable en son temps, a composé d'autres Ouvrages, & vivoit sous le regne de

Jean, Roy d'Angleterre, vers l'an 1217. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WINDSOR, Ville capitale du Comté de Barck en Angleterre, est renommée pour la superbe Maison que la tradition du Vulgaire porte y avoir été bâtie par le Roy Artus. Ce Palais est situé sur la Tamise: Le Château, qui est grand & magnifique, est fortifié de bons fossez & de tours de pierres de taille, & a un Arcenal fourni de toutes sortes d'armes. C'est un endroit où les Rois d'Angleterre se tiennent souvent comme en un lieu de retraite; & ce fut où Edoüard III. institua l'Ordre de la Jarretiere. Le pays d'alentour est tres-beau pour la chasse, & n'est éloigné de Londres, que de vingt milles. * Camden,

WINFRIDE. *Cherchez* Saint Boniface, Archevêque de Mayence.

WIVNERTON, (Thomas) Anglois, natif de Lincolne, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, fut Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, & Provincial de son Ordre. Il avoit été élevé avec Jean Wiclef, dés sa plus tendre jeunesse; mais il le quitta, si-tôt qu'il connut son heresie. Aprés avoir tâché inutilement de l'en retirer, il défendit l'Eglise contre cet Heretique par plusieurs Ouvrages l'an 1382. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WINTFELD, c'est-à-dire, le Champ de la Victoire: Lieu entre Paderborn, Dethmold, & Horne, dans la Westphalie en Alemagne, est celuy où Varus General d'une armée Romaine fut défait par Arminius sous l'Empire d'Auguste. Il y a deux petites Rivieres, nommées Rodenbeck, & Knockenbeck, c'est à-dire, Riviere rouge, & Riviere d'Os: parce que l'une eut ses eaux rougies du sang de ceux qui furent tuez dans la bataille, & l'autre fut remplie de leurs ossements. *Voyez* Delbruck. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672.

WION (Arnould) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, né à Doüay, le 13. May 1554. prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye d'Ardembourg au Diocese de Bruges: & pendant les Guerres civiles pour la Religion, se retira en Italie, où il fut reçû parmi les Moines Benedictins du Mont Cassin en 1595. Il publia à Venise son Ouvrage intitulé: *Lignum vitæ, ornamentum & decus Ecclesiæ.* Cet Ouvrage, divisé en V. Livres, contient l'éloge des Hommes illustres de son Ordre. On a encore de luy la vie de saint Gerad Apôtre des Hongrois avec des notes curieuses. Dans son traité *de Antiquissima & Illustrissimâ familiâ Romanâ Anicia*, il prétend que saint Benoît étoit de cette Famille, & que la Maison d'Autriche tire aussi son origine des mêmes Aniciens. Ceux qui aiment à donner dans les fables, trouveront là dequoy s'exercer. Arnould Wion mourut fort âgé, mais nous ignorons en quelle année ce fut. * Baronius, *in Mart. ad* 24. *Sept.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Labbe, *Bibl. &c.*

WIPREVURT, petite Ville du Duché de Berg, à une demi journée de Cologne, sur le Rhin. * Monconis, *Voyages.*

WIREKER (Noël) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoit au commencement du XIII. Siecle & vers l'an 1220. Leland & Pitseus luy donne l'Eloge, d'avoir été illustre par sa pieté & par sa science, de bon jugement, solide Theologien, subtil Philosophe, Orateur éloquent & Poëte ingenieux; ce qu'il faut entendre, selon le temps où il vivoit. Il écrivit divers Ouvrages, dont ils font mention, comme *speculum stultorum, de abusu rerum Ecclesiæ, &c.* * Arnould Wion, *de Ligno vitæ*, Pitseus, &c.

WIRICH Comte de Valkenstein, défendit en 1598. le Château de Broek sur la riviere de Rure, dans le Comté de la Marck, contre les Espagnols qui le vouloient piller, quoiqu'il fût dans les terres de l'Empire, & que Mendoze luy eût donné une sauve-garde. Il fut enfin assassiné en trahison, par les mêmes Espagnols. * Ev. Reidanus, *in Annal.*

WIRTEMBERG ancien Château & Duché d'Alemagne en Suabe prés d'Estingen. Le Duc est Souverain de ce pays, qui est tres-considerable & tres-fertile, & entre la Forêt noire, le Palatinat du Rhin, & le Marquisat de Baden. Son terroir est arrosé du fleuve Nekre, qui luy donne d'excellents pâturages: il produit beaucoup de fruits en quelques lieux; mais en d'autres, il est pierreux & plein de sable, & ne porte point de vignes. Ses fleuves & ses lacs sont fort poissonneux. Il y a en ce païs grand nombre de villes & châteaux, outre une infinité de villages; desquelles Stugard est la capitale & le séjour des Ducs; & beaucoup d'autres bonnes places. La Ville de Wirtemberg, a donné son nom à ce Duché, où il se trouve quelques minieres d'argent, de fer & d'airain. L'Empereur Maximilien I. honora cette Province du titre de Duché l'an 1495. Le Duc fait sa residence ordinaire dans la Ville de Stugard, où il a un bel Arcenal. On y voit aussi une Orangerie, dont les Arbres, quoiqu'en pleine terre, se conservent en hyver comme en Eté, par le moyen d'un toit & d'une cloison à coulisse, dans laquelle on allume en hyver plusieurs fourneaux pour échaufer l'air. Le Duc de Wirtemberg a la Charge de Grand-Veneur de l'Empire; & porte la Cornette Imperiale. Il est Prince Souverain dans son païs, & y exerce la Justice sans appel, pour le criminel: mais pour le civil on peut appeller à la Chambre Imperiale de Spire. Il est vray qu'il ne peut faire aucunes loix, ni imposer aucunes tailles dans son Duché, sans le consentement des Etats du païs, qui luy accordent ordinairement ce qu'il demande, lorsque cela ne tend pas à la diminution de leurs privileges. Le Duc joüit encore de l'Abbaye de Maulbron, & de quantité d'autres biens d'Eglise, dont il employe les revenus à l'entretien de l'Université de Tubinge, des Hôpitaux & des Ministres Protestants. La Maison d'Autriche prend le nom & les armes de Wirtemberg dans ses titres; & cela vient de ce que ce Duché ayant été confisqué au profit de Ferdinand I. frere de Charles-Quint, il fut rendu au Prince de Wirtemberg, à condition de le tenir comme relevant de la Maison d'Autriche. Cette sujettion feodale fut éteinte en 1599. sous Frideric Duc de Wirtemberg, à la charge seulement que faute d'hoirs mâles, le Duché seroit dévolu à la Maison d'Autriche. Il y a dans cette Principauté beaucoup de bonnes Places; & le Duc peut mettre en peu de jours plusieurs troupes sur pied pour sa défense, ou pour secourir ses amis.

GENEALOGIE DES DUCS de Wirtemberg.

Quoyque Crusius, Spenerus, & Imhof ayent donné la Genealogie de la Maison de Wirtemberg, depuis Conrad, qui fut en grande estime à la Cour de l'Empereur Henri IV. de qui il reçut le Comté de Wirtemberg en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à ce Prince contre Rodolphe de Suabe son Concurrent à l'Empire, nous ne rapporterons pourtant la descendance de ces Princes, que depuis Everard IV. par lequel Rittershusius l'a commencée, & qui fait le XI. degré de filiation depuis Conrad sus mentionné.

XI. EVERARD IV. surnommé *le Debonnaire*, Comte de Wirtemberg, mourut en 1417. aprés avoir été marié trois fois, 1. avec Antoinette, fille de Barnabé Visconti de Milan & veuve de Frideric II. Roy de Sicile; elle mourut en 1405. 2. avec N... fille & Heritiere de Frideric IV. Duc de Teck: 3. avec Elizabeth, fille de Jean II. Burgrave de Nuremberg. Il fut pere de *Everard V.* qui suit, & d'*Elizabeth*, alliée à Jean, Comte de Werdemberg; puis à Albert *le Pieux*, Duc de Baviere.

XII. EVERARD V. dit *le Jeune*, Comte de Wirtemberg, avoit ordinairement à sa Cour six Princes, huit Comtes, cinq Barons, & soixante-dix Gentilshommes. Il étoit né le même jour qu'Ulrich VI. Son ayeul avoit été tué au combat de Wilen, & il mourut en 1419. Il avoit épousé 1397. Henriette, fille de Henri de Montfaucon & de Montbeillard, Seigneur d'Orbes, tué à la bataille de Nicopoli en 1395. & de Marie de Châtillon, & heritiere de son ayeul Etienne de Montfaucon, dernier Comte de Montbeillard. Elle mourut en 1442. leurs enfants furent *Louis II.* qui suit, *Ulric* mentionné aprés son frere; & *Anne*, mariée à Philippes, dernier Comte de Catzenelbogen, mort en 1454.

XIII. LOUIS II. Comte de Wirtemberg & de Montbeillard, fut le premier qui fit battre monnoye. Il acheta du Comte de Helfenstein en 1447. les Seigneuries & Châteaux de Gerhausen, Ruck, Blauvenstein, & Blabeuren pour 40000. écus d'or, & mourut l'an 1450. ayant eu de son épouse Mathilde, fille de Louis *le Barbu* Electeur Palatin, laquelle se remaria avec Albert, frere de l'Empereur Frideric III. *Louis III.* né en 1439. mort en 1457. *Everard* qui suit: *Elizabeth* mariée en 1470. à Jean Comte de Nassau-Sarbruck, & en 1474. à Henri Comte de Stolberg; & *Mathilde* qui épousa en 1451. Louis, Landgrave de Hesse, morte en 1495.

XIV. EVERARD VI. surnommé *le Barbu*, nâquit en 1445. & fut un Prince tres-sage qui gagna les bonnes graces de l'Empereur Maximilien I. qui le créa Duc de Wirtemberg & de Teck, & luy donna le Collier de la Toison d'or, en 1495. Il fonda l'Université de Tubinge en 1482. & mourut le

24. Février 1496. n'ayant eu de Barbe de Gonzague, fille de Louis, Marquis de Mantouë, que deux enfants morts au berceau. Il avoit eu un bâtard, *Louis*, Seigneur de Greffeinstein, qui mourut en 1495.

XIII. Ulric VII. dit *le Bien-aimé*, second fils d'Everard V. avoit eu Stutgart pour son partage; il l'embellit & la fortifia, & se fit un nom dans les guerres qu'il soûtint contre les Villes de Souabe & contre l'Electeur Palatin, Frideric *le Victorieux*. Enfin il mourut en 1480. ayant été marié trois fois; 1. avec Marguerite, fille d'Adolphe I. Duc de Cleves, morte en 1443. 2. avec Elizabeth, fille de Henri *le Riche*, Duc de Baviere; morte en 1451. 3. avec Marguerite, fille d'Amedée VII. Duc de Savoye, & veuve de Louis, Electeur Palatin; elle mourut aussi en 1480. Du premier lit il eut *Catherine*, Religieuse à Lauffen, morte en 1497. *Everard* qui suit; *Henri* mentionné aprés son frere, & *Marguerite* Chanoinesse à Liebenau, mariée à Philippes Comte d'Epstein & de Konigstein: du troisiéme lit il eut *Elizabeth*, mariée en 1469. à Frideric, Comte de Henneberg, morte en 1501. *Helene*, alliée en 1476. à Craton, Comte de Hohenloë, morte en 1506. & *Philippine*, femme en 1469. de Jacques, Comte de Horne, morte en 1479.

XIV. Everard VII. Duc de Wirtemberg, succeda à Everard VI. son cousin germain; mais il fut chassé du Wirtemberg par l'Empereur Maximilien I. en 1498. & mourut à Heidelberg en 1504. sans enfants d'Elizabeth, fille d'Albert Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épousée en 1465. & qui mourut en 1524.

XIV. Henri, Duc de Wirtemberg, quitta la Coadjutorerie de Mayence pour se marier. Il succeda à son frere, & mourut en 1519. sa premiere femme fut Elizabeth, fille de Simon, Comte de Bitsch, la 2. Eve ou Barbe, fille de Jean, Comte de Salme. Il eut de celle-cy *Ulric* qui suit; *Georges* qui continua la posterité, & *Marie* mariée en 1514. à Henri *le Jeune*, Duc de Brunswick & de Lunebourg, morte en 1541.

XV. Ulric VIII. Duc de Wirtemberg, naquit en 1487. & fut émancipé à l'âge de 16. ans par l'Empereur Maximilien, par ordre duquel il prit les armes dans la guerre de Baviere, contre l'Electeur Palatin, & s'empara du Comté de Louvenstein, & de plusieurs autres lieux. Il luy resta par le traité de paix, Weinsberg, Maulbron, Neustadt, Meckmulen, & les Seigneuries de Hellenstein, & de Heindenheim. Il restitua le Comté de Louvenstein à condition qu'il releveroit du Duché de Wirtemberg. Il acheta encore plusieurs droits sur la succession de Neufchastel, & il acquit d'autre côté le Château de Hohentwiel, & par là aggrandit de beaucoup ses Etats: mais peu aprés il succomba dans la guerre, qu'il suscita au Cercle de Suabe, & se vit chassé de ses Terres qui furent venduës en 1520. pour les frais de la guerre, à Ferdinand d'Autriche, frere de l'Empereur Charles V. il ne luy resta que Montbelliard. Mais ayant pris son temps que Ferdinand étoit occupé en Hongrie contre les Turcs, il reprit les armes; &, secouru par Philippes, Landgrave de Hesse aprés avoir remporté une Victoire à Lauffen en 1534. il fut rétabli dans ses Etats aux conditions de relever à l'avenir de la Maison d'Autriche; ce fut luy qui introduisit dans son pays la Confession d'Augsbourg: il s'engagea aussi dans la confederation de Smakalde, ce qui pensa le rejetter dans son premier état: mais par ses soumissions il arrêta le ressentiment de l'Empereur: L'Archiduc Ferdinand luy intenta pourtant un procés pour avoir violé les articles du premier traité. Il mourut en 1550. avant la decision de cette affaire, ayant eu de Sabine, fille d'Albert IV. Duc de Baviere, *Christophle* qui suit; & *Anne*, née en 1513. morte fille en 1530.

XVI. Christophle, dit *le Pacifique*, Duc de Wirtemberg, nâquit le 12. May 1515. Aprés avoir été assiegé & fait prisonnier dans le Château de Tubinge, on l'éleva sans aucun éclat pendant l'éxil de son pere; mais quand il fut parvenu à la Regence, il se rendit celebre dans son parti, & fut un des plus ardents à soûtenir la Confession d'Augsbourg. Il envoya des premiers ses Ambassadeurs au Concile de Trente en 1552. & agit fortement dans la Diete des Protestants assemblée à Naumbourg l'an 1561. pour y faire recevoir par tous les Princes Protestants cette Confession d'Augsbourg. Il avoit fait compiler & publier l'an 1555. le Droit écrit qui s'observe au pays de Wirtemberg. Il mourut le 28. Decembre 1568. ayant eu d'Anne, fille de Georges, Marquis de Brandebourg, qu'il épousa en 1544. & qui mourut en 1589. *Everard*, né en 1545. mort en 1568. *Louis* qui suit: *Hedwige*, née en 1547. mariée en 1563. à Louis Landgrave de Hesse, morte en 1590. *Elizabeth*, née en 1548. alliée en 1565. à Georges Ernest Prince de Henneberg, dont elle resta veuve en 1583. Elle se remaria en 1586. à Georges Gustave, Comte Palatin, & mourut en 1592. *Sabine*, née en 1549. mariée en 1566. à Guillaume Landgrave de Hesse, morte en 1582. *Emilie*, née en 1550. mariée en 1578. à Richard, Comte Palatin, morte en 1589. *Leonore*, née en 1552. mariée en 1571. à Joachim Ernest, Prince d'Anhalt, qui mourut en 1586. elle se remaria en 1589. à Georges Landgrave de Hesse, & mourut en 1618. *Dorothée-Marie*, née en 1559. femme en 1582. de Othon Henri, Comte Palatin de Sulzbach, morte en 1639. *Anne-Marie*, née en 1561. épouse en 1582. de Jean Georges, Duc de Lignits, puis en 1594. de Frideric aussi Duc de Lignits, morte en 1617. *Sophie*, née en 1563. mariée en 1583. à Frideric Guillaume, Duc de Saxe-Weimar, morte en 1590. & deux fils morts au berceau.

XVII. Louis, Duc de Wirtemberg, surnommé *le Debonnaire*, nâquit en 1554. Il fit bâtir un magnifique College à Tubinge, & mourut en 1593. sans avoir eu d'enfants, ni de Dorothée Ursule, fille de Charles, Marquis de Bade, qu'il épousa en 1575. & qui mourut en 1583. ni de sa seconde femme Ursule, fille de Georges Jean, Comte Palatin, qu'il épousa en 1585. & qui mourut en 1636. sa succession passa à son cousin Frideric, de la Branche de Montbelliard.

XV. Georges de Wirtemberg, fils puîné du Duc Henri, nâquit en 1498. Il fut d'abord Seigneur de Richewiller, puis le Duc Christophle luy donna la Principauté de Montbelliard. Il mourut en 1558. & laissa veuve Barbe de Hesse, fille du Landgrave Frideric, qu'il avoit épousée en 1555. & qui se remaria peu aprés la mort de son époux à Daniel, Comte de Waldeck. Les enfants du Duc Georges furent *Frideric* qui suit, & *Eve*, née posthume, morte fille en 1575.

XVI. Frideric de Wirtemberg, nâquit en 1557. & herita du Duché de Wirtemberg par la mort de son cousin Louis *le Debonnaire*. Il ne laissa échaper aucune occasion d'aggrandir cet heritage, & acquit les Places d'Altensteig, de Liebenzell, Falckenstein, Eselbourg, Bessigheim, & autres Terres. Il eut aussi durant quelque temps le Duché d'Alençon en France, en hypotheque de quelques sommes qui luy étoient deuës, & Oberkick de l'Evéché de Strasbourg; il fit aussi bâtir la Ville de Freudenstadt, & fortifia plusieurs autres Places. Mais le coup le plus important fut de retirer son Duché de la sujetion feodale de la Maison d'Autriche: ce qui fut fait aux conditions seulement, que le Duché de Wirtemberg seroit devolu à la Maison d'Autriche, faute d'hoirs mâles dans celle de Wirtemberg; ce fut le 24. Janvier 1599. que cette transaction se passa. Il en coûta quelque argent au Duc de Wirtemberg, qui mourut en 1608. étant Chevalier des Ordres de Saint Michel en France, & de la Jarretiere en Angleterre. Il avoit épousé en 1581. Sibille, fille de Joachim Ernest, Prince d'Anhalt, laquelle mourut en 1614. Leurs enfants furent *Jean Frideric*, tige de la branche aînée dite *de Stutgart*: *Georges Frideric*, né en 1583. mort en 1591. *Louis Frideric*, tige de la branche de *Montbelliard*: *Jules Frideric*, tige de la Branche *Julienne* ou de *Brentz*: *Frideric Achilles*, né en 1591. mort en 1631. *Magne*, né en 1594. tué au combat de Wimpin en 1622. *Sibille Elizabeth*, née en 1584. mariée en 1604. à Jean Georges, Electeur de Saxe, morte en 1606. *Eve Christine*, née en 1590. mariée en 1610. à Jean Georges, Marquis de Brandebourg-Jagerndorff. *Agnés*, née en 1592. mariée en 1622. à François Jules, Duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1629. *Barbe*, née en 1593. alliée en 1616. à Frideric, Marquis de Bade-Dourlach, morte en 1627. & cinq autres enfants morts au berceau.

BRANCHE DE WIRTEMBERG, dite DE STUTGART, aînée de toutes.

XVII. Jean Frideric, Duc de Wirtemberg, dit *le Magnifique*, nâquit en 1582. & aprés avoir gouverné ses Etats avec prudence & fermeté dans des temps difficiles, il mourut le 18. Juillet 1628. ayant eu de Barbe Sophie, fille de Joachim Frideric, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa en 1609. & qui mourut en 1636. *Everard* qui suit, *Frideric*, tige du Rameau de *Neustat Ulrich*, qui aprés avoir passé une partie de sa vie à la guerre, perdit la vûë, & mourut d'épilepsie le 14. Decembre 1671. Il avoit épousé en 1647. Sophie Dorothée, fille de Henry-Guillaume, Comte de Solms-Sonnewald; elle mourut en couche l'année suivante. Le Duc Ulric se remaria en 1651. à Isabelle d'Aremberg: fille de Albert, Prince de Barbanson, & veuve d'Albert-François

Comte d'Hocftrate. Cette Princesse passa une partie de sa vie à Paris, sur tout depuis sa viduité, jusqu'au 7. Août 1678. qu'elle mourut, laissant une fille, *Marie-Anne-Ignace*, Princesse de Wirtemberg née le 6. Janvier 1653. morte chez les Ursulines de Lion à la fin de l'année 1693. Les filles du Duc Jean-Frideric furent *Henriette* née en 1610. morte en 1623. *Antoinette* née en 1613. Princesse qui s'appliqua aux belles Lettres, & qui mourut fille le 11. Octobre 1679. *Anne-Jeanne* qui imita sa sœur, née en 1619. elle mourut le 15. Mars 1679. & *Sybille* née le 4. Décembre 1620. qui épousa en 1647. son cousin Leopold-Frideric, Prince de Montbelliard.

XVIII. Everard VIII. du nom, Duc de Wirtemberg, nâquit en 1614. les guerres d'Alemagne le forcerent à sortir de ses Etats, & à se refugier à Strasbourg. L'Empereur avec lequel il fut reconcilié en 1638. luy en rendit une partie, & le reste luy fut restitué dix ans aprés par le traité d'Osnabruck, il mourut le 12. Juillet 1674. ayant épousé en 1636. Anne Catherine, fille du Rhingrave Jean Casimir; elle mourut en 1655. il se remaria l'année suivante avec Marie-Dorothée-Sophie, fille de Joachim-Ernest, Comte d'Oetingen, laquelle déceda le 29. Juin 1698. Il avoit eu du premier lit *Jean-Frideric* né en 1637. mort en 1659. *Guillaume-Louis* qui suit: *Frideric-Charles*, qui a commencé un rameau; *Charles-Maximilien* né en 1654. mort en 1689. *Sophie-Louise* née en 1642. mariée en 1671. à Christian-Ernest, Marquis de Brandebourg-Bareith; *Dorothée-Amelie*, née en 1643. morte en 1650. *Christine-Frideríque* née en 1644. mariée en 1665. à Albert-Ernest, Prince d'Oetingen, morte le 30. Octobre 1674. *Christine-Charlotte* née en 1645. morte en 1699. veuve de Georges-Christian, Prince d'Ostfrise: *Anne-Catherine* née en 1648. morte fille en 1691. *Everardine-Catherine* née en 1651. mariée en 1682. à son beau-frere Albert-Ernest, Prince d'Oetingen, dont elle resta veuve peu de mois aprés, & elle mourut le 19. Août 1683. & quatre autres enfants morts au berceau. Du second lit du Duc Everard VIII. nâquirent *Georges-Frideric* né en 1657. Major general des Armées de l'Empereur, mort en 1698. deux jours aprés son beau-frere le Duc de Saxe-Eisenac, & 20. jours avant son frere *Frideric-Charles-Loüis* Vice-Maréchal de Camp General des troupes de Suaube, & Mestre de Camp de Cavalerie dans les Armées de l'Empereur, né en 1661. *Jean-Frideric* Colonel d'un Regiment des troupes de Suaube, né en 1669. mort le 15. Octobre 1695. de la blessure qu'il avoit reçûë dans un Duel contre le Comte Jean Palfi. Six autres garçons morts au berceau, & *Sophie-Charlotte* née en 1671. mariée en 1688. à Jean-Georges, Duc de Saxe-Eisenac, dont elle resta veuve à la fin de Novembre 1698.

XIX. Guillaume-Louis, Duc de Wirtemberg, nâquit en 1647. & mourut le 23. Juin 1677. il avoit épousé en 1673. Magdelaine-Sibylle, fille de Loüis Landgrave de Hesse d'Armstat, dont il laissa *Everard-Louis* qui suit; *Eleonore-Dorothée* née en 1674. morte en 1683. *Everardine-Louise* née en 1675. *Magdelaine-Wilhelmine* née posthume en 1677. & mariée en 1697. à Charles-Guillaume, Prince de Bade-Dourlach.

XX. Everard-Louis, Duc de Wirtemberg & de Teck, Comte de Montbeillard, Seigneur de Heindenheim, nâquit le 18. Septembre 1676. il a épousé le 6. May 1667. Jeanne-Elizabeth, fille de Frideric-Magne, Marquis de Bade-Dourlach, dont il a *Frideric-Louis* né le 24. Decembre 1698. & autres enfants.

PREMIER RAMEAU SORTI DE LA BRANCHE de Stutgart.

XIX. Frideric-Charles de Wirtemberg, second fils du Duc Everard VIII. nâquit en 1652. & fut tuteur de son neveu, & Administrateur du Duché durant la minorité du Duc Everard-Loüis. Il se distingua en differentes occasions, & étant Maréchal de Camp General des Armées de l'Empereur, il fut défait à Phorsteim, & pris prisonnier par le Maréchal de Lorges en 1692. Il mourut le 30. Decembre 1698. ayant eu d'Eleonore-Julienne fille d'Albert, Marquis de Brandebourg Anspach, qu'il épousa en 1682. *Charles-Alexandre* qui suit: *Frideric-Charles* né en 1686. mort en 1693. *Henry-Frideric* né en 1687. *Maximilien-Emanuel* né en 1689. *Frideric-Louis* né en 1690. & *Christine-Charlotte* née en 1694.

XX. Charles-Alexandre de Wirtemberg, nâquit en Janvier 1684. il sert dans les Armées de l'Empereur.

SECOND RAMEAU dit DE NEUSTADT SORTI DE LA Branche de Stutgart.

XVIII. Frideric de Wirtemberg, second fils du Duc Jean-Frideric, nâquit en 1615. & fit sa résidence à Neustadt, qu'il obtint de son frere, avec les Places de Weinsberg & de Meckmuhl. Il se distingua extrémement dans la guerre, & durant la paix il se montra grand amateur des belles Lettres. Le Roy de Danemarck le fit Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & General de son Infanterie, & de son Artillerie. Il mourut en 1682. ayant eu de Claire-Auguste, fille d'Auguste, Duc de Brunswick qu'il épousa en 1653. *Frideric-Auguste* qui suit: *Albert* né en 1657. mort en 1670. *Ferdinand-Guillaume*, qui, né en 1659. fut Lieutenant General des Armées du Roy de Danemarck, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, ensuite General de l'Infanterie des Provinces-Unies, Colonel du Regiment des Gardes, & Gouverneur de Breda, & mourut le premier Juin 1701. *Antoine-Ulric* jeune Prince tres-sçavant qui nâquit en 1661. & mourut en 1680. *Charles-Rodolphe* Major General des troupes de Danemarck & d'Angleterre né en 1667. mort à Brescia des blessures reçuës au combat de Cassano en Italie le 16. Août 1705. *Sophie-Dorothée* née en 1658. mariée en 1680. à Loüis-Christian, Comte de Stolberg, morte en couche en 1681. & autres enfants morts au berceau.

XIX. Frideric-Auguste de Wirtemberg, nâquit en 1654. il épousa en 1679. Albertine-Sophie Esther, fille unique & heritiere de Casimir, Comte d'Eberstein, dont il a eu six garçons morts au berceau, & deux filles *Auguste-Sophie* née en 1691. & *Eleonore-Willelmine-Charlotte* née en 1694.

BRANCHE DE WIRTEMBERG dite DE MONTBELLIARD.

XVII. Louis-Frideric, de Wirtemberg, second fils du Duc Frideric, nâquit en 1586. & eut la Principauté de Montbelliard pour son partage, il mourut le 25. Janvier 1631. ayant été marié 1. en 1617. avec Elizabeth-Magdelaine, fille de Loüis Landgrave de Hesse d'Armstadt, elle mourut en 1624. 2. en 1625. avec Anne-Eleonore, fille de Jean Casimir, Comte de Nassau-Sarbruck, morte en 1685. du premier lit il eut *Leopold-Frideric* qui suit, & *Henriette-Louise* née en 1623. mariée en 1642. à Albert, Marquis de Brandebourg-Anspach, morte en 1650. Du second lit, il eut *Georges* qui continua la posterité.

XVIII. Leopold-Frideric de Wirtemberg, Duc de Montbelliard, nâquit en 1624. & mourut le 25 Juin 1662. sans enfants de sa cousine, fille de Jean Frideric Duc de Wirtemberg.

XVIII. Georges, Duc de Montbelliard, nâquit en 1626. & demeura à Harbourg jusqu'à la mort de son frere. Les François s'emparerent du Duché de Montbelliard dans les guerres de 1673. & dans celles de 1689. &c. pendant lesquelles il se retira à Oels chez son gendre; & il ne rentra en paisible possession de ses Etats qu'aprés la paix de Riswick. Il avoit épousé en 1648. Anne de Coligny, fille de Gaspard, Duc de Châtillon, Maréchal de France, laquelle mourut en 1680. Il déceda en 1700. leurs enfants ont été *Leopold-Everard* qui suit. *Henriette* née en 1654. morte de douleur de la perte de sa mere peu de jours aprés elle. *Eleonore-Charlotte* née en 1656. mariée en 1672. avec son cousin Silvius. Frideric Duc d'Oels; *Amée* née en 1660. *Elizabeth* née en 1665. mariée en 1689. à Frideric-Ferdinand Duc de Wirtemberg-Weilingen, & *Hedwige* née en 1667.

XIX. Leopold Everard de Wirtemberg, Duc de Montbelliard, nâquit en 1670. il est Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & commande dans les troupes de l'Empereur.

BRANCHE DE WIRTEMBERG dite JULIENNE ou DE BRENTZ, D'Oels & de Weitlingen.

XVII. Jules-Frideric de Wirtemberg, troisiéme fils du Duc Frideric commença cette branche; il nâquit en 1588. eut les Places de Weitlingen & de Brentz pour son partage, & mourut en 1635. ayant eu d'Anne Sabine, fille de Jean, Duc de Holstein-Sunderbourg qu'il épousa le premier Janvier 1618. *Roderic* né en Octobre 1618. mort en 1651. *Silvius-Nimrod* qui suit: *Jules-Peregrinat* né en 1627. mort en 164?. *Sueno-Martial-Edelnuphe* né en 1629. mort en Pologne l'an 1656. *Manfrede* qui a commencé le Rameau de Weitlingen: *Julie-Felicité* née en 1619. mariée à Jean Duc de Holstein, Evêque de Lubec: *Floriane-Ernestine* née en 1623. mariée en 1657. à Frideric Graft, Comte de Hohenloé: *Faustine-Marie* née en 1624. & *Amedée-Manfronne* née en 1631.

XVIII. Silvius-Nimrod de Wirtemberg, nâquit en 1622. il prit le nom de Duc de *Oels*, par ce Duché situé en Silesie, que luy apporta son épouse Elizabeth-Marie, fille & heritiere de Charles-Frideric, Duc de Munsterberg & d'Oels, Seigneur de Sternberg & de Medzibor; il l'épousa en 1647. & mourut l'an 1664. leurs enfants furent *Ferdinand-Charles* né en 1650. mort en 1668. *Silvius-Frideric* Duc d'Oels, né en 1651. mort le 3. Juin 1697. sans enfants de sa cousine Eleo-

nore Charlotte, fille de Georges, Prince de Montbelliard, *Christian-Ulric* qui a continué la posterité. *Jules-Sigismond* qui a commencé un Rameau dit de Julesbourg, & *Anne Sophie*, morte en 1661. âgée de 13. ans.

XIX. Christian-Ulric de Wirtemberg, Duc d'Oels, nâquit en 1652. il fait son séjour à Bernstadt dans son Duché : Il a épousé 1. en 1672. Anne-Elisabeth, fille de Christian, Prince d'Anhalt, Bernbourg, morte en 1680. 2. en 1683. Sibille-Marie, fille de Christian, Duc de Saxe Mersbourg, morte en 1693. 3. en 1695. Sophie-Guillelmine, fille d'Enon-Louis, Prince d'Ostfrise, morte en couche en 1698. de sept enfants qu'il a eu du premier lit une seule a vécu ; c'est *Sophie-Angelique*, née en 1677. de sept autres enfants du second lit, il reste *Charles-Frideric*, né en 1690. & *Christian-Ulric*, né en 1691. du troisiéme lit *Auguste-Louise*, née le 21. Janvier 1698.

RAMEAU DE JULES-BOURG, sorti de la Branche d'Oels.

XIX. Jules-Sigismond de Wirtemberg, fils cadet de Silvius Nimrod a commencé ce Rameau, & a residé à Julesbourg en Silesie, né en 1653. il mourut en 1684. laissant le Prince qui suit d'Anne-Sophie, fille d'Adolphe-Frideric, Duc de Meckelbourg qu'il avoit épousée en 1677.

XX. Charles de Wirtemberg, &c. né en 1682. sert dans les troupes de l'Electeur de Brandebourg.

RAMEAU DE WEITLENGEN, sorti de la Branche de Brentz.

XVIII. Manfred de Wirtemberg, fils puîné de Jules-Frideric, nâquit en 1626. & resida à Weitlengen en Suabe, il y mourut en 1662. ayant eu de Julienne, fille d'Antoine, Comte d'Oldenbourg qu'il épousa en 1652. & qui mourut en 1691. *Frideric-Ferdinand*, qui suit, *Auguste* & *Manfred* morts dans la fleur de leur âge.

XIX. Frideric-Ferdinand de Wirtemberg, nâquit en 1654. & se maria en 1689. à sa cousine Elisabeth, fille de Georges, Prince de Montbelliard, dont il a *Julienne-Sibille-Charlotte*, née en 1690. *Hedwige-Fredericque*, née en 1691.* Mercat. *in Atlanto*. Heiss, *Histoire de l'Empire*. Imhof, *notit. Imper.*

WIRTSCHAF, espece de Mascarade qui se fait en Alemagne & en Danemarck, même chez les Princes. Ce mot est Alemand, & signifie *Compagnie de l'Hôte*, comme qui diroit, divertissement d'un apres soupé d'Auberge. Tous ceux qui se trouvent logez ensemble, ayant resolu de se deguiser, on fait des billets où l'on écrit autant de noms de métier qu'il y a de personnes qui doivent être du *Wirtschaf*. On choisit ordinairement les plus vifs & les plus plaisants. Aprés avoir tiré ces billets au sort, chacun s'habille selon le métier qui luy est échû. Lors que la Princesse de Danemarck fut mariée au Duc de Holstein en 1667. on fit un *Wirtschaf*, où le sort des billets changea le Roy de Danemark en Seigneur Polonois, la Reine en Coupeuse de bourse, le Prince de Danemarck en Garçon Barbier, le Duc de Holstein en Marchand de toile, l'Ambassadeur de Hollande en Capitaine de Vaisseau, & ainsi des autres qui étoient de ce divertissement. * *Memoire du Temps.*

WIRTZBOURG, Ville de Franconie en Alemagne, avec titre d'Evêché, suffragant de Mayence, est appellé en Latin *Herbipolis*, c'est-à-dire, Ville d'herbages, à cause des jardinages & des grandes prairies qui l'environnent. L'Evangile y fut prêché vers l'an 684. par trois saints Personnages, nommez Killian, Coloman, & Theopman, Ecossois de naissance, qui y avoient été envoyez par le Pape Benoît II. Ils convertirent entr'autres Gobert, Duc de Franconie, qui faisoit sa demeure dans le Château de Wirtzbourg. En 791. Boniface, Archevêque de Mayence, y fit ériger un Siege Episcopal, dont saint Burchard fut le premier Evêque ; ce fut luy qui fit bâtir dans la Ville l'Eglise Cathedrale de saint Sauveur. Hetam, fils de Gobert, étant mort, sans laisser de lignée pour luy succeder, le Duché de Franconie fut donné à ce premier Evêque par Charlemagne, à qui il étoit échû par droit de desherence. Depuis ce temps-là il s'est conservé un ancien usage, qui est, que lors que l'Evêque de Wirtzbourg celebre la Messe solemnellement, son Grand-Maréchal y assiste avec l'épée sur l'épaule, pour marquer qu'outre la Seigneurie spirituelle & temporelle de son Evêché, il est aussi Prince Seculier, en qualité de Duc de Franconie. Le Chapitre de l'Eglise est composé de vingt-quatre Capitulaires, qui ont droit d'élire l'Evêque, & peuvent être élus. Lors que ce nombre vient à diminuer par la mort de quelqu'un des Capitulaires, il est rempli par un des autres Chanoines de cette Eglise. Pour y etre Chanoine, ils observent une particularité remarquable ; c'est que le Postulant ne doit pas seulement faire preuve de sa Noblesse, comme il se pratique dans tous les grands Chapitres d'Alemagne ; mais il faut encore qu'il passe au milieu de tous les Chanoines rangez en haye de chaque côté, & en reçoive des coups de verges sur le dos. C'est une coûtume, qui n'est pas moins ancienne que cet Evêché. Il y a dans cette Ville une Université celebre, qui doit son établissement à l'Evêque Jule Echter de Mespelbrun, lequel y fonda aussi un grand Hôpital ; & mourut en 1617. aprés avoir tenu le Siege Episcopal quarante ans. Jean Evêque de Frescati, Legat du saint Siege, y celebra en 1277. un Concile dont nous avons les Actes en 42. chapitres ; l'Empereur Rodolfe s'y trouva avec divers autres Princes. * Heiss, *Histoire de l'Empire liv.* 6.

WISEGARDE Princesse d'Austrasie, fille de Vachon Roy des Lombards & des Ostrogoths, épousa Theodoric en 533. pour obeïr à son Pere Thierry. Aprés la mort de ce dernier arrivée en 534. elle fut répudiée par Theodoric qui se maria avec Deuterie qu'il aimoit. Dans la suite, ce Prince à la sollicitation des Grands de sa Cour, & peut-être des Lombards, dont il avoit besoin dans le dessein qu'il avoit de recommencer la guerre contre les Romains, reprit en 540. Wisegarde qui mourut peu de temps aprés, sans laisser d'Enfants. Elle étoit sœur aînée de Valdrade qui épousa Thibaud & depuis Clotaire Roy de France. * Gregoire de Tours, *liv.* 3. Aimoin, Adrien de Valois, &c.

WISTOCK ; petite Ville d'Alemagne, au milieu de la Marche de Brandebourg, & sur les frontieres de Meckelbourg, est devenue celebre par la victoire, que Bannier General des Suedois y remporta en 1636. sur les troupes de l'Empereur. Elle est sur la riviere de Dorss.* Ferr. Baudrand.

WITHREDE ou WITHREDA, Prêtre Anglois fort sçavant, & particulierement dans les Mathematiques & dans la Theologie, est loué par le Venerable Bede dans une Lettre, par laquelle ce dernier luy demandoit son sentiment touchant le temps auquel il falloit celebrer la Fête de Pâques. Bede luy dédia ensuite le Livre qu'il fit sur cette matiere. Withrede florissoit l'an 730. Il a écrit plusieurs Lettres *De celebratione Paschalis*. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WITIKIND Prince Saxon, tint long-temps les Saxons revoltez contre la puissance de Charlemagne. Cet Empereur les obligea enfin de se soûmettre aux conditions qu'il leur imposa. Mais Witikind plus opiniâtre que jamais, revint avec de nouvelles forces de Danemarck où il s'étoit retiré auprés du Roy Sigismond, resolu de ranimer par son exemple l'ancienne vigueur de ses Saxons. Charlemagne apprenant cette nouvelle à Paderbon, où il étoit ; & las de répandre du sang, aprés tant de revoltes châtiées, luy envoya un de ses Gentilhommes nommé Amaulavinus, pour l'exhorter de rentrer dans son devoir, sous des conditions fort avantageuses. Il s'y soûmit, & vint trouver l'Empereur à Attigny en Champagne, où ce Prince le reçut avec une douceur extraordinaire. Aprés l'avoir genereusement gratifié du Duché d'Angrie, il l'engagea à se faire instruire dans la Religion Chrétienne, de laquelle il fit profession en 843. Quatre ans aprés Witikind fut tué par Gerold Duc de Suaube, ne laissant qu'un fils nommé Wipert ou Robert, qui a été la source chimerique de quantité de grandes Genealogies. * Krantz, *Metropol. lib.* 1. *c.* 8. Witikind, *Chron. Saxon.*

WITIKIND ou WITUKIND, Religieux de l'Abbaye de Corbie sur le Weser, dans le cercle de Westphalie en Alemagne, vivoit dans le X. Siecle. Il composa divers Ouvrages, dont le plus considerable est son Histoire des Saxons en III. Livres, avec celle de l'Empereur Othon I. qu'il dédia à Mathilde fille du même Prince. Nous avons aussi quelques Vers de luy. L'Histoire de la fondation de l'Archevêché de Magdebourg, &c. On ne sçait pas quelle fut l'année de sa mort. * Sigebert, *de vir illust. c.* 129. & *in Chron. A. C.* 973. Adam de Bremen, *lib.* 1. *c.* 6. Trithême, *in Chron. Hirsang. A. C.* 952. & 954. & *in Catal. Script. Eccl. vir. illust. Germ. & Ord. S. Bened.* Bellarmin, Vossius, Possevin, &c.

WITOLDE, Duc de Lithuanie, Prince vaillant & guerrier, aprés avoir fait la guerre aux Princes ses voisins, & s'être acquis beaucoup de réputation, entreprit de se faire nommer Roy de Lithuanie. Les Polonois rendirent tous ses efforts inutiles, quoiqu'il fût appuyé de l'Empereur

Sigismond qui s'étoit allié avec luy, pour le broüiller avec le Roy de Pologne. * *Bibl. Hist.*

WITPO ou VUIPO, Prêtre Alemand, & Aumônier de l'Empereur Henry III. écrivit à la loüange de ce Prince, un Poëme que Canisius a publié, *Tom. II. Antiq. Lect.* Outre cet Ouvrage, il composa la Vie de Conrad le Salique, pere du même Henry, auquel il la dédia. * Pistorius l'a fait imprimer, T. *Script. de reb. Germ.*

WITEHAL où WHITEHAL, (mot qui signifie *Salle blanche*,) est un Palais du Roy d'Angleterre, à Londres. Il est situé au Fauxbourg de Westminster, qui est au Couchant de Londres, & qui sert ordinairement de sejour aux Rois de la Grand'Bretagne. Son Architecture est peu reguliere: car ce n'est qu'un composé de plusieurs appartements de brique à l'antique, qui regne sur les ailes d'une grande cour. Le plus remarquable du Bâtiment, est un gros pavillon neuf de pierres blanches, dont les fenêtres de la face regardent une place qui est sur sa grande avenuë, & celles de derriere la Tamise. Le jardin est embelli de plusieurs statuës de bronze & de marbre, & est accompagné d'une Bibliotheque composée de quantité de Livres en plusieurs Langues, dont quelques-uns sont couverts de lames d'or, & enrichis de pierreries; principalement celuy qui est écrit de la main de la Reine Elizabeth, & qu'elle dédia à son pere Henry VIII. L'Horloge de ce Palais, est un Ouvrage tres-ingenieux, & represente un Roy Maure, monté sur un Rinoceros, & accompagné de quatre figures. On en voit mouvoir les têtes, à chaque fois que la cloche sonne. Prés de Whitehal, est le Palais de S. James. On y voit un fort beau jardin, un mail qui a plus de mille pas de longueur; & un parc remply de bêtes fauves, avec un tres-beau canal, ou il y a beaucoup d'oiseaux de riviere. * Jouvain, *Voyage d'Angleterre.*

WITELSEJUS, (Guillaume) Archevêque de Cantorbery, étoit Anglois, & neveu de Simon Islepus, aussi Archevêque de Cantorbery. Dés qu'il eut été reçû Docteur en Droit, il fut envoyé par son oncle à Rome pour apprendre la pratique de la Cour de Rome. Lorsqu'il fut de retour, il fut fait Évêque de Rochester, puis de Worcester, & enfin Archevêque de Cantorbery. Il prêchoit éloquemment, & mourut à Lambeth l'an 1374. pendant qu'Edoüard III. regnoit en Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WITTEMBERG, Ville autrefois capitale de la Saxe Electorale en Alemagne, est une forte place située à quatre cents pas de la riviere d'Elbe, dans une vaste plaine, dont le terrain est si uny, qu'on n'y peut être nulle part à couvert du canon, sur tout de celuy du Château, qui commande & découvre toute la campagne, qu'il peut battre de tous côtez. Cette Ville qui est de figure quarrée; mais plus longue que large, est fortifiée par la nature & par l'art, & est environnée vers le Septentrion, d'un marais inaccessible; & vers l'Orient, d'un grand canal qu'on a tiré de l'Elbe: D'ailleur elle a un fossé tres-profond, de bons remparts revêtus d'une muraille de brique, & cinq bastions qui la défendent du côté qu'on en peut plus facilement approcher. Il y a Université fondée en 1502. par Frideric, Electeur de Saxe. Luther commença de publier ses erreurs à Wittemberg. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

WITTEN, (Henning) Historien Alemand, a donné au public cinq Volumes de Monuments des Hommes Illustres du XVII. Siecle; sçavoir, un de Theologiens, deux de Philosophes, d'Orateurs, de Poëtes, & d'autres gens qui ont fait Profession des belles Lettres; un de Medecins, & un de Jurisconsultes. Ils comprennent les Vies & les Eloges, ou les Oraisons funebres des hommes celebres du XVII. Siecle, avec la Liste de leurs Ouvrages: & c'est proprement un Recueïl de pieces originales qui ont été faites pour la plûpart, par les amis de ces Sçavants. Comme l'Auteur est Alemand, il ne s'est attaché qu'à ramasser ce qui regarde ceux de son pays; car il y en a un fort petit nombre de François & d'Anglois, & il n'y en a point d'Espagne ny d'Italie. * M. Baillet, *Jugement des Sçavants.*

W L

WLEFELD. *Cherchez* ULFELD.

WLVEGAN, (Blaise de) Religieuse de l'Abbaye de Nôtre Dame du Val de Gif aux environs de Paris, étoit de la Ville de Strasbourg, & sortoit d'une famille honnête; mais Lutheriene. A l'âge de 18. à 19. ans, elle fut attaquée d'une hydropisie & d'une paralysie, & abandonnée des Medecins. Alors elle fit vœu d'embrasser la Foy Catholique, si elle revenoit en santé. Aprés l'avoir recouvrée, soit pour éviter la persecution de sa famille, soit par un mouvement de pieté, elle resolut de visiter les lieux de devotion qui sont celebres dans l'Alemagne. Pour ce sujet, elle prit un habit d'homme, afin d'éviter le danger auquel l'habit de fille pouvoit l'exposer. En cet état elle arriva à Tréves, où elle reprit son habit; & où elle fit abjuration de son Heresie, en presence de l'Archevêque du lieu. Quelques années aprés, elle prit une seconde fois un habit d'homme, & s'en alla à Cologne, où elle se presenta aux Carmes Déchaussez, qui la reçûrent en qualité de Frere Convers, & luy donnerent l'habit de Religieux, avec le nom de Frere Joachim de la Croix. Elle vécut prés d'un an de la sorte, jusqu'à ce qu'une Dame qui l'avoit vuë à Tréves, étant venuë à Cologne, & entendant la Messe dans l'Eglise, la reconnut & en avertit le Prieur, qui luy fit reprendre son habit seculier, & la fit retirer sans bruit. De Cologne elle vint à Paris, où elle reprit son habit de fille pour ne le plus quitter, & où elle mena une vie fort exemplaire. Enfin, l'an 1618. elle alla avec une autre fille tres-vertueuse, prendre l'habit de Religieuse à Gif, où elle mourut en 1657. âgée de quatre-vingt-quatre ans.

W O

WODEAM ou VODEHAM. *Cherchez* Goddam Wodeham.

WOESTINE, (Ambroise) natif de Bruges dans le Pays-Bas, Prieur de Saint Martin de Tournay, de l'Ordre de S. Benoît, étudia à Paris, où il prit l'an 1497. les Degrez de Docteur és Droits. Il mourut le 7. Septembre de l'an 1514. & fut enterré dans le Cloître de son Prieuré, où l'on voit son Epitaphe.

WOLFHART. *Cherchez* Lycosthenes.

WOLFIUS, (Jean) natif de Zurich en Suisse, ayant fait ses études avec beaucoup de succés, parcourut les principales Académies d'Alemagne; & étant retourné à Zurich, fut fait Ministre & Professeur en Theologie, à la place de Pierre Martyr, qui étoit mort peu de temps auparavant. Ses principaux Ouvrages sont *Index Grecorum nominum, quæ ad Geographiam pertinent. Locorum communium volumen. Onomasticon Physicum & Topologicum. Onomasticon Palestina. Commentaria & Conciones in sacram Scripturam, &c.* Il mourut l'an 1571. âgé de 50. ans. * Thuan. *Hist.*

WOLFIUS, (Jean) surnommé Herburgensis, a laissé un Livre d'Arithmetique.

WOLFIUS, (Jean) Jurisconsulte natif de Vernac, dans le Duché de Deux-Ponts, est l'Autheur du Livre intitulé, *Memorabiles lectiones.* * Thuan. *Hist.* Hottinger.

WOLFIUS, (Jerôme) étoit sorti d'une des plus nobles & des plus anciennes Familles du pays des Grisons, & vint au monde avec un corps si délicat, que son pere ne le croyant pas capable de supporter les fatigues de l'étude, fit ce qu'il put pour l'empêcher d'embrasser la profession des Lettres. Mais Wolfius suivant son inclination, s'y adonna avec une assiduité incroyable, malgré les défenses de son pere, & la foiblesse de son temperament. Parce que son pere luy refusa l'argent, qui luy étoit necessaire pour s'entretenir dans les Académies, il fut obligé de se mettre à servir les écoliers dans le College de Tubinge, où il employa si bien les heures qu'il pouvoit dérober au service de ses Maîtres, que dans peu de temps il acquit une grande connoissance de la Langue Latine & de la Grecque. Ensuite, aprés avoir enseigné pendant quelques années, il fut fait Bibliothecaire & Principal du College d'Augsbourg, où il mourut de la pierre l'an 1580. âgé de 64. ans. Il passa sa vie dans le Celibat, & dans une grande pauvreté. Ses principaux Ouvrages sont intitulez, *De vero & licito Astrologia usu. De expedita utriusque Lingua discenda ratione. Demosthenis, & Isocratis Orationes, Latinè reddita*, & plusieurs autres traductions Latines. * Thuan, *Histoire* Melch. Adam.

WOLGAST, Ville d'Alemagne en Pomeranie, est située à l'une des embouchûres de l'Oder, appellé Pfin.

WOLMAR, (Melchior) natif de Rotweil dans les Terres des Ducs de Longueville en Suisse, étudia à Paris sous Jacques Le Fevre d'Estaples; & ensuite alla à Bourges, où il étudia aussi en Droit, sous André Alciat. Ce fut luy qui apprit la Langue Grecque à Calvin, lequel luy en témoigna depuis sa reconnoissance, en luy dédiant son Commentaire sur la seconde Epître aux Corinthiens. Il fut aussi Précepteur de Beze, & l'engagea dans la Religion des Protestants. Ulric Duc de Wirtemberg, l'ayant attiré en Alemagne, le fit

Professeur en Droit à Tubingen, où il enseigna long-temps la Jurisprudence, & où il interpreta les Auteurs Grecs. Wolmar étoit si sçavant en cette Langue, qu'il dit un jour au Duc de Wirtemberg, qu'il luy étoit plus aisé de plaider une cause en Grec, qu'en Alemand. Enfin s'étant retiré à Isenach, il y mourut d'une apoplexie l'an 1561. âgé de 64. ans. * Thuan, *Hist.* Melch. Adam. Beze.

WOLOKDA, Ville, & Archevêché de Moscovie.

WOLSEY, (Thomas) Cardinal, étoit de basse naissance, & fils d'un Boucher d'Ipswich, dans le Comté de Suffolck. Aprés avoir fait ses études, il enseigna la Grammaire dans l'Université d'Oxford, puis il fut Chapelain, & ensuite Aumônier de Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui luy ayant donné successivement plusieurs Evêchez, le fit enfin Archevêque d'Yorck & Grand Chancelier du Royaume. Le Pape Leon X. le créa Cardinal & Legat à Latere par toute l'Angleterre. François I. & Charles Quint le comblerent de biens pour le gagner. Ce dernier luy donnoit une pension de vingt-quatre mille écus, & le traitoit tantôt de cousin & tantôt de pere, en luy écrivant, jusqu'à le flatter même de l'esperance du souverain Pontificat, que cet ambitieux se promit par la faveur de ce Prince, & dont il ne desespera qu'aprés la mort de Leon X. auquel on donna pour successeur Adrien VI. Précepteur de Charles-Quint. Wolsey avoit porté d'abord le Roy son Maître à faire une Ligue avec l'Empereur, contre la France; mais voyant que Charles-Quint se refroidissoit à son égard, il conçut une haine inplacable contre ce Prince, & la fit éclater premierement, en faisant rompre l'alliance qu'il avoit faite avec le Roy d'Angleterre; & ensuite par la dissension qu'il mit entre Henry VIII. & la Reine Catherine d'Arragon sa femme, tante maternelle de l'Empereur. Comme ce Ministre possedoit entierement l'esprit de son Maître, il luy persuada de répudier la Reine, & d'en épouser une autre. Henry, prévenu d'une forte passion pour Anne de Boulin, qui étoit infectée de la Doctrine de Luther, résolut de l'épouser, & ne voulut point entendre parler de la Duchesse Doüairiere d'Alençon, que Wolsey étoit venu demander en France. Alors le Cardinal se répentant de son entreprise, écrivit au Pape pour le persuader de s'opposer fortement aux desseins de Henry, & de luy refuser la dispense qu'il luy demandoit pour cette nouvelle alliance: mais le Roy informé par son Ambassadeur à Rome, des avis que Wolsey donnoit au Pape, confisqua tous ses biens, & le dépoüilla de ses Charges & de ses Benefices, excepté de l'Archevêché d'Yorck. Plusieurs Envieux de la fortune de ce Favory, publierent que dans les Lettres qu'il avoit écrites au Pape & aux Princes étrangers, il se nommoit le premier par ces mots, *moy & mon Roy.* Il fut relegué au village d'Asheri & de là au Château d'Yorck; d'où on l'amena dans la Tour de Londres. Ce fut alors que les violentes agitations de son esprit luy causerent en chemin une fiévre chaude, dont il mourut à Leycester l'an 1531. âgé de 60. ans; on dit pourtant qu'il mourut avec de grands sentiments de contrition, & donnant au Lieutenant de la Cour qui le conduisoit de pieux avis pour le Roy. * Le Grand, *Histoire du divorce*, Sander, *li.* 2. *du Schisme d'Angleterre.* Burnet, *Histoire de la Reformation d'Angleterre.*

WORCESTER, en Latin *Vigornia, Branovium, Brannogenium,* ou *Brangonia*, Province avec titre de Comté, & Ville avec Evêché suffragant de Cantorbery. Le Moine Augustin, Apôtre d'Angleterre, y celebra un Concile, comme nous l'apprenons de Bede, *li.* 2. *Hist. Angl. c.* 2.

WORMES sur le Rhin, Ville d'Alemagne, avec Evêché suffragant de Mayence, est dans le bas Palatinat, & a son Evêque pour Seigneur, aussi-bien que le petit Pays, dont elle est capitale. Les Auteurs la nomment *Vormatia, Borbetomagus, Borbitomagus Vangionum.* Attila la ruina dans le V. Siecle, & depuis Clovis la repara. Dans les guerres d'Alemagne du XVII. Siecle, elle a été souvent prise & reprise, & a été ruinée par les François, en 1690. On ne sçait pas précisément le temps auquel le Siege Episcopal y a été étably. Il est certain que cette Ville a été honorée assez-long-temps de la Dignité Archiepiscopale, dont elle fut privée vers l'an 750. par le Pape Zacharie, qui la transfera à Mayence, ne laissant à Wormes que le titre d'Evêché, soûmis à cette Metropolitaine, en punition de la perfidie de Gervillon, son dernier Archevêque, qui tua, contre la bonne foy, un Officier qu'il avoit invité de venir du Camp des Saxons, ses ennemis, pour conferer avec luy. Les Chanoines de cette Eglise ont droit d'élire l'Evêque, & d'être élûs. Depuis plusieurs années ils ont prié les Archevêques de Mayence d'accepter cette Dignité, pour avoir la protection de ces Electeurs. Mais en 1679. les seize Capitulaires élûrent Evêque le sieur Valbot de Bassenheime, Grand Tresorier de l'Eglise de Mayence, & Chanoine de Wormes. Cette Evêché porte de sable, semé de petites Croix d'or de S. André, à une Croix d'argent posée en bandes. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Le Mire, *Geograph. Eccl.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.* Heiss, *Hist. de l'Emp. c.* 6.

CONCILES DE WORMES.

Ce qu'on appelle le I. Concile de Wormes fut proprement une Assemblée seculiere faite en 764. où le Roy Pepin donna des Comtez à ses deux fils. On peut dire la même chose du II. Concile tenu en 770. puisque les Barons s'y trouverent aussi-bien que les Prélats, & qu'on n'y décida aucune affaire Ecclesiastique. Charlemagne qui l'avoit assemblé, en celebra un autre en 772. dont nous n'avons qu'un Chapitre dans les Capitulaires de ce Prince, *li.* 7. §. 205. Le même Prince tint encore des Conciles à Wormes en 776. 786. & 790. En 829. Loüis *le Debonnaire* assembla les Evêques & les Barons à Wormes, en la presence du Legat du Saint Siege; & l'on y examina ce qui avoit été résolu dans quatre Conciles tenus à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse. Le Concile de 868. est plus important pour la discipline. Nous en avons les décisions en 80. Canons aprés une profession de Foy. En 890. Etienne de Reims assembla des Prélats à Wormes, pour regler les differends survenus entre les Evêques de Cologne & de Hambourg, au sujet de l'Eglise de Bremen. L'Empereur Henry IV. suivy de divers Prélats Schismatiques, fit en 1076. une Assemblée en cette Ville, où l'on chercha les moyens de déposer le Pape Gregoire VII.

WORMES, (Diete, & Edit de Wormes) *Cherchez* Diete.

WORSOPUS, (Robert) Evêque Anglois, natif de la ville d'Yorck, étoit de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, & Docteur en Theologie. Il mourut vers l'an 1350. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre, & laissa entr'autres Ouvrages *Introitus in Magistrum sententiarum. Scholastica quæstiones, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WORSTIUS, (Conrad) fils d'un Teinturier de Cologne, nâquit en 1569. Son pere qui s'étoit engagé dans les opinions des Protestans, le fit étudier, & le voulut ensuite faire Marchand. Mais Worstius reprit ses études en 1589. fut reçû Docteur en Theologie quatre ans aprés, & devint dans la suite Ministre & Professeur en Theologie à Steinfurt. En 1605. il fut appellé à Leyde pour y remplir la Chaire vacante par la mort du celebre Arminius. La Faction opposée à celle de ce Professeur, inquiette de voir un homme tel que Worstius à la tête des Arminiens, n'oublia rien pour le décrier. Ils armerent contre luy la plûpart des Académies Protestantes; & implorerent même l'autorité de Jacques I. Roy d'Angleterre. Ce Prince qui se picquoit plus d'érudition qu'il n'étoit bien séant à sa dignité, avoit examiné luy-même un Livre de Worstius, intitulé *de Deo*, & l'avoit fait brûler comme Heretique. Il fit plus, car il fit demander par son Ambassadeur, aux Etats Generaux des Provinces-Unies, qu'ils eussent à bannir Worstius des Terres de leur domination. On ne luy donna pas pour lors cette satisfaction, & il s'en ressentit par une Apologie qu'il composa luy même, & où il rendit compte de sa conduite à l'égard de Worstius, non sans plusieurs traits de Controverse contre la doctrine de ce Professeur. Worstius y répondit respectueusement par un Ecrit adressé aux Etats daté du 15. Decembre 1611. On l'avoit suspendu de sa Charge par provision, & on l'avoit accusé de tremper dans les erreurs des Sociniens. Il s'en disculpa (au moins en apparence) & se retira à Tergow jusques en l'an 1619. où, aprés avoir été declaré incapable d'enseigner par le Synode de Dordrecht, il fut banny par Arrêt des Etats Generaux. On attenta plusieurs fois sur sa vie pendant les deux années suivantes; de sorte qu'il fut obligé pour sa sûreté, de se tenir soigneusement caché, & de changer souvent de demeure. Enfin, il trouva une retraite dans les Etats de Frideric, Duc de Holstein, qui avoit recueilly les débris des Arminiens. Worstius mourut à Tonningen le 29. Septembre 1622. & laissa plusieurs Ouvrages de Theologie, outre plusieurs Traitez de Controverse, tant contre les Catholiques, que contre ses adversaires, les Contre Remonstrants. * *Oraison Funebre de Worstius, par* Gualtherus. Mercure François, *Tom. II. Pacificatorium Belgii dissecti.* M. Bayle, *Dictionaire Critique.*

WORTIMER, Roy des Bretons, & fils de Wortiger, succeda à ce Prince dans le temps que Hengist, premier Roy de Kent, venoit de remporter plusieurs avantages sur les Bretons; ce qui l'obligea d'entreprendre de luy faire la guerre pendant vingt années entieres. Il mourut l'an 458. & commanda avant sa mort qu'on l'enterrât prés du Port de Stonar, où il avoit défait Hengist, afin de tenir les Saxons en bride par la vûë de son tombeau. * *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.*

WORTIN, Ville & Duché de Moscovie, est située dans la partie Septentrionale, & du côté de la petite Tartarie, & de la Lithuanie.

WOSTIN, ou WOLSTEIN, Moine de Winchester en Angleterre, vers l'an 1000. & sous le regne d'Ethelred, composa un Traité, *de tonorum harmonia*, & d'autres Ouvrages. * Guillaume de Malmesbury, *li. 2. de gest. Angl.* Balée, Pitseus, &c.

WOTTON, (Edoüard) natif d'Oxford en Angleterre, avoit long-temps enseigné la Medecine en son pays, où il fit imprimer un Livre de la difference des Animaux. Il fut en grande réputation parmy les Sçavants de son Siecle, & mourut à Londres l'an 1555. âgé de 63. ans. Possevin dit que Wotton dans son Traité de la difference des Animaux, a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matiere, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce Livre soit l'ouvrage d'un seul Auteur: Outre cela, il a fait diverses corrections judicieuses, & d'excellentes Remarques. * Le Président de Thou, *Hist.* Possevin.

W R

WRANGEL, (Charles Gustave) Maréchal, puis General & Connêtable de Suede, acquit ces dignitez par sa valeur & sa conduite, qu'il signala sur mer & sur terre. En 1644. ayant le commandement d'une Escadre, il brûla les Vaisseaux de l'Amiral de Danemarck. Il succeda l'an 1646. à Torstenson, dans le commandement general de l'armée, & prit l'année suivante Egger en Bohême, & la Ville de Bregens, avec le Fort vers le Lac de Constance, où il fit un butin extraordinaire. En 1648. s'étant joint au Maréchal de Turenne, & au Comte de Konismarck, il défit les Imperiaux & les Bavarois prés de Sommerhausen, aux environs d'Augsbourg. En 1658. commandant l'armée navale, il défit les Hollandois au passage du Sund. Il mourut l'an 1676. étant Connêtable de Suede. * De Prade, *Histoire d'Alemagne*, Loccenius, *Histoire de Suede*. Pufendorf, *in Hist. Suec.* Memoires Historiques.

WROSHAM, (Jean) surnommé Sixte de Sienne, Religieux du Convent de sainte Marie du Mont-Carmel à Londres en Angleterre, fit ses études à Oxford, où il fut Docteur & Professeur en Theologie. On a de luy plusieurs Livres, dont les principaux sont divers Commentaires sur l'Ecriture Sainte, d'autres *In Cantica Canticorum: in Magistrum Sententiarum.* Il mourut à Calais le 20. Février de l'an 1407. dans un Convent dont il avoit été Prieur sous le regne de Henry III. Roy d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WROXCESTER, en Latin *Vriconium*, ou *Uroconium*, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Shrop, est situé sur les confins de la Principauté de Galles. La Ville de Shrewsburi, capitale de ce Comté, s'est accrûë des ruïnes de ce Bourg, qui étoit autrefois une grande Ville. * Baudrand.

W U

WUCZIDERN, en Latin *Viminiacium*, ou *Viminacium*, Ville de la Servie, sur le Danube, à 15. milles de Belgrade vers l'Orient, appartient aux Turcs. * Baudrand.

WURINGEN, Ville d'Alemagne, dans le Cercle du bas Rhin, dépend de l'Electeur de Cologne, & est celebre dans l'Histoire par la bataille qui s'y donna autrefois, entre ceux de Cologne, & le Duc de Brabant. * Baudrand.

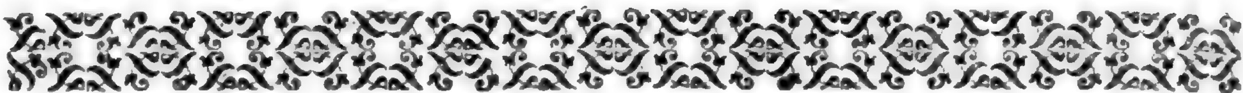
WURTEMBERG, Duché & Ville de la Soüabe en Alemagne, que les Alemands appellent *Wurtembergerlandt. Cherchez* Wirtemberg. * Baudrand.

WURTZBOURG, Ville de la Franconie en Alemagne. *Cherchez* Wirtzbourg. * Baudrand.

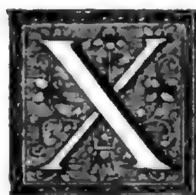
WURZEN, petite Ville de la Misnie dans la haute Saxe en Alemagne, sur la riviere de Muldaw, à deux milles de Leipsik, appartenoit autrefois aux Comtes de ce nom: Elle est aujourd'huy du Domaine de l'Evêché de Meissen, & est soumise à l'Electeur de Saxe comme Administrateur de cet Evêché. * Baudrand.

W Y

WYTEMBOGAERT, (Jean) celebre Ministre des Remontrants en Hollande, nâquit à Utrecht en 1557. & aprés avoir fait ses premieres études en son pays, alla à Geneve, où il étudia en Theologie sous Theodore de Beze. En 1584. il revint à Utrecht où il fut choisi pour être Ministre, par le Consistoire; ensuite de quoy il fut appellé à la Haye en 1590. Il prêcha dans cette Ville en François & en Flamand, avec applaudissement, & se fit aimer & estimer des Etats de Hollande, de Jean Olden-Barnevelt, Avocat des Etats, & du Prince Maurice même, qui le menoit dans son Camp, pour y prêcher devant luy. On trouve son éloge dans les Annales *d'Everard de Reide*, Liv. 17. qui dit que c'étoit un homme *d'une force d'esprit, & d'une éloquence admirable.* Il étoit consulté sur les affaires les plus importantes. Mais ayant été du nombre de ceux qui vouloient qu'on tolerât les Remontrants, desquels il étoit luy-même, il s'attira l'indignation de ceux qui les opprimerent; de sorte qu'il fut obligé de fuïr à Anvers & de là en France, pour ne pas avoir le même sort que Barnevelt. On confisqua ses biens, & on le bannit en 1619. Il retourna en Hollande l'an 1626. sur la fin de l'année, aprés la mort du Prince Maurice, qui avoit été cause de son bannissement, & offrit aux Etats Generaux de se justifier juridiquement; mais on ne le voulut pas recevoir dans ses justifications. On luy permit seulement de racheter, selon la coûtume du pays, une maison qui avoit été confisquée sur luy; & depuis ce temps-là, il vécut en paix en Hollande, faisant la Charge de Ministre parmi les Remontrants. Il y mourut en 1644. le 4. Septembre, âgé de 87. ans. Entre les Ouvrages, qu'il a composez en Flamand, dont les principaux sont sa propre Vie, & son *Hist. Eccles. in folio*, où il raconte principalement ce qui s'est passé en Hollande, dans les broüilleries du Synode de Dordrecht. * *Joannes Wytembogaert.* Leven.



X



CETTE Lettre a la force d'une double consonante; aussi les Anciens mettoient souvent à sa place *cs* & *gs*, disant *apecs* pour *apex*, & *gregs* pour *grex*. Quintilien & Ciceron ont remarqué que cette Lettre est inutile chez les Latins, & qu'on auroit pû tres-facilement s'en passer. Les Anciens s'en sont servis pour marquer le nombre de dix; & pour cette raison V, qui est la moitié de l'X, marque cinq. Nous avons d'anciennes monnoyes nommées deniers, parce que cette Lettre X, y étoit gravée dessus. * Ciceron, *de Orat.* Quintilien, Pline, &c.

X A

XACCA, premier Fondateur de l'Idolatrie dans l'Inde, & dans les Pays Orientaux, est appellé de ce nom par les Japonois, & est nommé par les Indiens, Rama; par les Chinois, Xiam; & par les Peuples du Tonquin, Chiaga. L'Histoire que l'on fait de sa Vie, dit que sa mere en étant grosse, crut en songe qu'elle mettroit au monde un Elephant blanc par le côté gauche. Cette Fable est le motif de la passion extraordinaire qu'ont les Rois de Siam, de Tonquin, & de la Chine, d'avoir des Elephants blancs. Ce Xacca s'étant retiré dans un Desert, y inventa la maniere d'adorer les Diables; & au sortir de cette solitude, trouva quatre-vingt mille disciples, à ce que rapportent les Annales de la Chine, dont il en choisit dix mille, pour les instruire dans ses detestables maximes. Il ordonna à tous ses disciples, de mettre au commencement de tous ses Livres ce seul titre, *il l'a dit*, exigeant par là une soumission semblable à celle des disciples de Pythagore, qui disoient en parlant de la doctrine de leur Maître, *αὐτὸς ἔφα*; c'est-à-dire, *luy-même l'a dit.* Le dessein de cet imposteur étoit d'empêcher les disputes, de peur qu'on n'abandonnât ses superstitions, si on les examinoit. Les Brachmanes disent que Xacca a souffert quatre-vingt mille fois la metempsycose, & que son ame a passé en autant d'animaux de differentes especes, dont le dernier a été un Elephant blanc, & qu'aprés tous ces changements il a été reçu en la compagnie des Dieux, & est devenu Pagode. * Kircher, *de la Chine.*

XAGUA, Golfe sur la côte Meridionale de l'Isle de Cuba, l'une des Antilles dans l'Amerique, est nommée par les François, le Grand Port, parce qu'il est un des plus beaux & des plus commodes de l'Amerique. Son entrée est comme un Canal, dont la longueur est de la portée du canon, & la largeur d'une portée de pistolet. Elle est bordée des deux côtez de rochers, qui sont aussi égaux entr'eux, que des murailles bâties exprés: ce qui fait une espece de Quay. Il y a assez de profondeur pour y faire entrer les plus grands Navires qui se voyent. Au dedans de ce canal il y a une grande Baye environnée de terre haute. Cette Baye contient plus de six lieuës de circuit, & enferme au milieu une petite Isle, où les Navires peuvent prendre de l'eau, qui est la meilleure du monde. Aux environs de ce Port, les Espagnols ont des Parcs où ils nourrissent une grande quantité de Porcs, & ils nomment ces lieux, Coraux. Le Coral contient trois ou quatre Parcs fermez de Palissades, dans lesquels il y a plusieurs sortes d'arbres qui rapportent successivement de la graine & du fruit toute l'année; de sorte que les Porcs n'en sortent point pour chercher de la nourriture. Il y a des Espagnols à qui ces Coraux valent plus de cinq à six mille écus par an, sans faire grande dépense. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

XAINTES. *Cherchez* Saintes.

XALISCO, ou NOUVELLE GALICE, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique ou Nouvelle Espagne, est habitée par quelques Colonies d'Espagnols.

XAMSI, Province de la Chine, vers le Septentrion, entre le Pekeli & le Xensi, a pour Ville capitale Vaïven. Ses autres Villes principales sont Tingianh, Teïtung, Lugan, & Fuencheu, qui en ont quatre-vingt douze autres sous elles. On assure que dans cette Province, il y a des puits de feu, dont on se sert pour faire cuire les viandes en cette maniere. On ferme tellement l'entrée du puits, qu'il n'y reste qu'une ouverture pour mettre le pot ou le chaudron: ainsi la chaleur étant ramassée, & acquerant par là plus de force, cuit les viandes en tres-peu de temps. Ces Puits ne sont autre chose que de certains canaux qui viennent des entrailles de la terre, où il y a des feux soûterrains. On en voit de semblables dans l'Italie & la Sicile; mais on ne s'en sert pas pour le même usage. Dans toute l'étenduë de la Province de Xamsi, on tire du Charbon de terre, à peu prés comme dans le Pays de Juliers en Alemagne. Aprés que les Chinois l'ont tiré, ils le brisent & l'arroesent d'eau, pour le paitrir, afin d'en faire une masse, qui est un peu difficile à prendre feu; mais qui étant allumée, le conserve long-temps. * Kircher, *de la Chine.* Martini, *Atlas Sin.*

XANTE, fleuve de la petite Phrygie. *Cherchez* Scamandre.

XANTHIENS, peuples d'Asie, étant assiegez par Harpagus, Lieutenant du Roy Cyrus, & réduits à l'extrémité, enfermerent leurs femmes, leurs Esclaves & leurs meubles, dans une Citadelle, y mirent le feu, puis se jetterent à corps perdu dans l'armée ennemie, où ils furent tous défaits. * Herodote, *li.* 1.

XANTHIPPE, (*Xanthippa*) femme du Philosophe Socrates, étoit extrêmement facheuse. Socrates interrogé par Alcibiades, comment il pouvoit se résoudre à vivre avec elle; *Par la même raison*, dit il, *que ceux qui veulent apprendre à bien manier un cheval, montent les plus fougueux, & se rendent capables par là, de monter toutes sortes de chevaux: ainsi en souffrant de Xanthippe, j'acquiers assez de patience pour souffrir de la part de toute autre personne.* * Diogenes Laërce, *Liv.* II. §. 37.

XANTHIPPE, General Lacedemonien, fut envoyé l'an 255. avant JESUS-CHRIST, par ceux de son pays, au secours des Carthaginois contre les Romains, lesquels sous la conduite d'Attilius Regulus, avoient déja battu Amilcar & les deux Asdrubals. Ce brave Capitaine arrêta la prosperité des Romains, & les défit en plusieurs rencontres; & malgré la résistance de Regulus, remit la Republique de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyerent, aprés luy avoir donné de grands témoignages de reconnoissance; mais par une étrange ingratitude, ils ordonnerent aux gens qu'ils avoient chargez de le conduire en son pays, de luy faire faire naufrage, afin qu'il perit dans les eaux. Cette trahison acheva de décrier les Carthaginois, dont la mauvaise foy avoit déja passé en Proverbe. * Appien, *de Bello Lybic.*

XANTHUS de Lydie, Historien Grec, est cité par divers Auteurs, & avoit écrit une Histoire de Lydie & quelques autres Ouvrages. Il y a eu un Philosophe de ce nom, dont Esope fut Esclave. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Antiq. Rom.* Solim, *c.* 43. Strabon, *li.* 12. *&c.* Vossius, *de Hist. Grac.*

XANTUNG, Province de l'Empire de la Chine, l'une des plus fertiles & des plus considerables du pays, a pour Villes Cinan, Jencheu, Tuchang, Cingcheu, Tengcheu, & Laicheu, qui sont capitales de 98. autres, selon Martini, *Atl. Sinic.*

XAOA. *Cherchez* Xoa.

XAOHING, Ville de la Chine, sur le fleuve Ché, dans la Province de Chekiangt, est l'une des plus belles du pays, & est bâtie sur l'eau comme Venise.

XAOWA, Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, sur le Zuyun, est capitale de trois autres.

XAVIER. *Cherchez* François Xavier.

XAUXA, fleuve de l'Amerique Meridionale dans le Perou, sort du lac de Chincacocha, reçoit les rivieres de Parchos, de Timaque, Abançay, Apurima & Inçay; & ensuite aprés avoir passé dans les Provinces de Maina, Mananes, Pachamores, se décharge dans la grande riviere des Amazones.

X E

XENAGORAS, Historien Grec, avoit écrit une Chronique, & d'autres Ouvrages alleguez par les Anciens. * Denys d'Halicarnasse, *li. 1. Antiq. Rom.* Macrobe, *li. 5. Saturn. c. 19.* & les autres dans Vossius, *lib. 3. de Hist. Grec.*

XENARQUE, (*Xenarchus*) Philosophe Peripateticien, natif de Seleucie, Ville de Cilicie, dans l'Asie Mineure, fut Précepteur de Strabon. Il enseigna publiquement à Alexandrie, & fut aimé de l'Empereur Auguste. Un peu avant sa mort il perdit la vûë. * Strabon, *li. 14.* Un autre Xenarque, Poëte Comique, est allegué par Aristote, par Athenée & par Suidas.

XENIADES, de Corinthe, voulant acheter Diogenes *le Cynique*, exposé en vente parmi d'autres Esclaves, luy demanda ce qu'il sçavoit faire: ce Philosophe luy répondit qu'il sçavoit commander aux personnes libres. Cette réponse obligea Xeniades d'acheter Diogenes, qu'il mit aussi-tôt en liberté. En luy donnant la conduite de ses enfants: *Recevez*, dit-il, *ces Enfants pour leur commander.* * Aulu Gelle, *li. 2. ch. 18.*

XENION, a écrit une Histoire de Candie, & est cité par Etienne de Byzance, & par Macrobe, *li. 1. Saturn. c. 9.*

XENITA ou XENAIAS, Persan, Evêque de Hierapolis, suivit l'Heresie des Iconoclastes, & fut sacré par Pierre *le Foulon*, Evêque Heretique d'Antioche, quoiqu'il fût Esclave de naissance, & qu'il ne fût pas baptisé. * Nicephorus Callistus, *lib. 16.*

XENOCLIDES, Poëte Grec, celebré par Demosthenes, vivoit sous la CV. Olympiade, vers l'an 36. avant J. C.

XENOCRATES (*Xenocrates*) de Chalcedoine, Philosophe, fils d'Agathenor, & Disciple de Platon, étoit celebre par sa probité, par sa prudence & par sa chasteté. Il paroissoit avoir l'esprit lent: ce qui faisoit dire à Platon, *qu'Aristote avoit besoin de bride, & Xenocrates d'éperon.* Ce Philosophe enseigna dans l'Académie à Athenes, & succeda à Speusippe, successeur de Platon, l'an 339. avant Jesus-Christ. Les Atheniens l'envoyerent en Ambassade vers Philippes, Roy de Macedoine, & long-temps aprés vers Antipater. Il fut si fort estimé d'Alexandre *le Grand*, que ce Prince luy fit présent de trente talents d'or. Mais Xenocrates luy renvoya ce present, & luy fit dire que l'argent étoit necessaire aux Rois, & non pas aux Philosophes. Aprés avoir traité les Ambassadeurs, sans leur donner d'autres repas que son ordinaire: Vous voyez bien, dit-il, que je n'ay pas besoin de ce que vous me presentez, & que je me contente de peu. Il disoit *qu'on s'étoit souvent repenti d'avoir parlé; mais jamais de s'être tu.* Un Ecolier le voulut venir entendre, sans avoir appris les Mathematiques, Xenocrates le renvoya, parce qu'il n'avoit pas, dit-il, *la clef de la Philosophie.* Il avoit écrit six Livres de la Nature; six de la Philosophie; un des richesses, &c. On dit que s'étant heurté de nuit à un vaisseau de cuivre, il mourut à l'âge de 82. ans, l'an 314. avant J. C. * Diogene Laërce, *li. 4.* où il parle de cinq autres de ce nom, Vossius, *de Hist. Grec.*

XENOPHANES de Colophon, Philosophe, celebre vers la LX. & Olympiade, l'an 540. avant J. C. ayant été chassé de son pays, alla demeurer à Zangle & à Catane en Sicile; & y composa grand nombre de Vers, entr'autres, deux mille sur la fondation de Colophon, & quantité d'autres sur des sujets de Philosophie. Il admettoit quatre élements, & une infinité de mondes; & avoit plusieurs autres principes impies que l'on peut voir chez M. Bayle. * Diogene Laërce, M. Bayle, *Diction. Critiq.*

XENOPHANES, Poëte de Lesbos, composa des Vers Iambiques. * Diogene Laërce, *li. 9 vita Philos.* Sextus, &c.

XENOPHILE, (*Xenophilus*) Musicien, & Philosophe Pythagoricien, est renommé pour avoir vécu 105. ans en parfaite santé, & en grande réputation. * Pline, *li. 7. c. 52.* & Val. le Grand, *li. 8. c. 1.*

XENOPHON, Capitaine, Philosophe & Historien, né à Athenes, & fils de Gryllus, s'attacha à Socrates, & fut un des plus illustres Disciples de ce Philosophe. Depuis ayant pris le parti des armes, il entra à la tête des troupes dans la Ville de Byzance, & empêcha par son éloquence, qu'elle ne fût pillée, sous la XCV. Olympiade, & l'an 400. avant J. C. Aprés la fameuse retraite des dix mille qui avoient combattu sous les enseignes du jeune Cyrus dans la Perse, il suivit Agesilaüs en Asie; & se trouva avec luy à la bataille de Coronée, d'où il se retira à Scillonte, qui appartenoit aux Lacedemoniens; parce qu'il avoit été banni d'Athenes, à la sollicitation d'Artaxerxés. Il s'appliqua pour lors à l'étude de la Philosophie, composant divers Traitez de Morales, & d'Histoires, & se divertissant dans l'entretien de ses amis, & à la chasse. Mais lorsque l'Empire des Lacedemoniens fut abbatu par Epaminondas, il se retira à Corinthe, aprés la prise de Scillonte, & y mourut âgé de 90. ans, sous la CV. Olympiade, & vers l'an 360. avant J. C. Un jour dans le temps qu'il sacrifioit, on luy apporta la nouvelle de la mort de son fils; alors il ôta le chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais il le remit aprés avoir appris qu'il étoit mort en homme de cœur. Ce fut ce genereux fils qui tua Epaminondas, à la bataille de Mantinée. Xenophon eut presque tout l'honneur de la memorable retraite des dix mille Grecs qui étoient allez donner du secours à Cyrus *le Jeune*, & nous en a laissé une Histoire tres-exacte. Depuis, il publia celle de Thucydides, la continua; ayant été le premier des Philosophes qui ait entrepris cette sorte de travail. Il a aussi écrit de l'institution de Cyrus *l'Aîné*, qui selon Ciceron, n'est pas moins un Ouvrage historique, que moral. Ces productions ont fait meriter à son Auteur, le surnom d'*Abeille Grecque*, & de *Muse Athenienne*, qu'on luy a donné, pour exprimer la beauté de son langage, & la douceur de son style. Quant au Livre des Equivoques imprimé dans le XVI. Siecle, sous le nom de Xenophon, c'est le fruit d'une imposture d'Annius de Viterbe, qui l'a fabriqué avec celuy de Berose, & une douzaine d'autres. Au reste, Xenophon ne vécut pas toûjours d'intelligence avec Platon. Diogene Laërce nous apprend que ce fut une jalousie d'esprit, & par une émulation de gens de Lettres. * Diogene Laërce, *li. 2. vit. Philos.* Vossius, *de Hist. Grec.* La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist. &c.* Diogene Laërce parle de six autres Auteurs de ce nom: Suidas en fait aussi mention; & nous pouvons en ajoûter une de Lampsaque, qui avoit écrit une Geographie, selon Pline, *li. 4. c. 13. li. 6. c. 31.* & Solin, *c. 22. & 60.*

XENSI, Province de la Chine, a pour ville capitale Sigan. Les autres sont Fungciang, Hanchung, Plingleang & Gungchand, Liniao, Kingianh & Sengang, avec cent huit autres Villes moins considerables, & dix-neuf Forteresses. * Martin Martini, *Atl. Sin.*

XEQUE AYDAR, Roy de Perse, & pere d'Ismaël Sophi, étoit natif d'Ardeville, dans la Province de Chirvan ou Servan, proche de la Mer de Tabristan. Cette Ville est le lieu ordinaire de la sepulture des Rois de Perse, & des Princes du Sang Royal. La principale Mosquée renferme le tombeau de Cha-Sephi, travaillé en bois de marqueterie, & environné de chandeliers d'or & d'argent, par les lumieres qui l'éclairent aux jours solemnels. * Deslandes, *Beauté de la Perse.*

XERIPHE. *Cherchez* Zedamet.

XEROPHAGIES, jours de jeûne, dans les premiers Siecles de l'Eglise, ausquels on ne mangeoit que du pain avec du sel, & on ne bûvoit que de l'eau. Ce nom vient des mots Grecs ξηρὸς, sec, & φαγεῖν, manger; comme qui diroit jeûnes où l'on ne mange que des choses séches. Ensuite on y ajoûta des legumes & des herbes, ou quelques fruits. Ces grands jeûnes se faisoient les six jours de la Semaine-Sainte, par dévotion, & non point par obligation. L'Eglise condamna les Montanistes, qui de leur autorité privée, vouloient obliger tout le monde à observer, non seulement la Xerophagie de la Semaine-Sainte, mais encore d'autres qu'ils avoient établies, aussi-bien que plusieurs Carêmes. Les Esséens, soit qu'ils fussent Juifs, ou les premiers Chrétiens de l'Eglise d'Alexandrie, observoient des Xerophagies en certains jours: car Philon dit, qu'alors ils n'ajoûtoient au pain & à l'eau que du sel & de l'hysope. Les Athletes parmi les payens, ne mangeoient que des choses séches; mais cette espece de jeûne n'étoit qu'un regime de vivre, pour conserver leur santé & leurs forces. * Saint Epiphanes, *in Exposi. Fidei.* Eusebe, *Hist. li. 2.* Tertul. *advers. Psychicos.*

XERXE'S ou BALEUS, Roy d'Assyrie, fut le sixiéme aprés Belus, & est nommé dans le Catalogue d'Eusebe. *Voyez* Assyrie.

XERXE'S I. de ce nom, Roy de Perse, n'étoit que second fils de Darius; & fut neanmoins préferé à Artabazane son aîné, parce qu'il étoit né d'Atossa, depuis que son pere avoit été Roy; & que l'autre étoit venu au monde, dans le temps que Darius n'étoit encore qu'un homme particulier. Xerxées succeda à son pere l'an du monde 3519. & 485. avant

Jesus Christ. Il commença son regne par réduire l'Egypte en sa puissance, & y laissa pour Gouverneur son frere Achemenes. Depuis, il résolut de faire la guerre aux Grecs, & vint dans l'Asie Mineure avec une armée qu'on fait monter à huit cents mille hommes. Il jetta un pont sur le Détroit de l'Hellespont, & ensuite fit percer l'Isthme du Mont-Athos. Mais lorsqu'il fut arrivé au Détroit des Thermopyles, Leonidas, & trois cents Lacedemoniens défendirent courageusement ce passage; où aprés avoir défait grand nombre des ennemis, ils perirent accablez par la multitude. En même temps les Atheniens gagnerent la bataille navale de Salamine. Cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses; ce qui étonna si fort Xerxés, qu'il se retira en son pays, laissant dans la Grece, Mardonius avec le reste de l'armée. Artaban, natif d'Hyrcanie, le tua l'an du Monde 3531. & 473. avant Jesus-Christ.* Herodote, *li.* 7. *&* 8. Diodore de Sicile, Justin, Plutarque, &c. Artaxerxés luy succeda.

XERXE'S II. Roy de Perse, étoit fils d'Artaxerxés Longuemain, & luy succeda l'an du Monde 3579. & 425. avant J. C. Un an aprés il fut assassiné par son frere Secundien, ou Sogdien, qui s'empara du Thrône. * Diodor. *li. Sicul. ad Olympiad.* 88. Ctesias.

X I

XICCORICIUS POLETONUS, ou SICCO POLENTON, celebre par son sçavoir dans le XV. Siecle, exerça des Charges honorables à Padouë, qui étoit le lieu de sa naissance. Il composa des arguments sur les Oraisons de Ciceron, un Volume des illustres Ecrivains Latins, & d'autres Traitez. * Bernardin Scardeoni, *li.* 2. *de reb. Patav.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

XICOCO, Isle du Japon, dite aussi Chicoko, ou quatre Royaumes, parce qu'il y en a autant, sçavoir Ava, Ivo, Sanuqui & Tosa: mais il n'y a point de Villes considerables.

XI-HOAM-TI, ou XIUS, Empereur de la Chine, regnoit l'an 246. avant la naissance de Jesus-Christ. Aprés avoir conquis toute la Chine, dont il ne possedoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, fit batir cette fameuse muraille, qui separe la Chine de la Tartarie, la vingt deuxiéme année de son regne, qui étoit l'an 115. avant la naissance de Nôtre Seigneur. On dit que cette muraille a trois cents lieuës d'Alemagne de longueur, à commencer du fond du Golfe de Nanquin, autrement appellé Golfe de Gang, jusqu'au Fleuve Hoang, ou Fleuve Jaune, dans la partie Occidentale de la Province de Xensi, sans aucune interruption, si ce n'est du côté du Septentrion, proche de la Ville de Sivin, dans la Province de Peking, où il y a des montagnes inaccessibles, qui tiennent lieu de muraille. Elle n'est pas tout-à fait droite; mais elle est conduite par plusieurs détours, suivant la differente situation des lieux qu'elle renferme. Ce rempart est haut de trente coudées, & large de douze, & en quelques endroits de quinze. Sa hauteur est égale par tout, sur le penchant des montagnes, & sur le sommet, aussi-bien que dans les plaines. Elle est fortifiée de plusieurs tours également distantes l'une de l'autre. Il y a aussi des portes pour sortir & pour entrer, selon les occasions qui s'en presentent, proche desquelles on a bâti des Forteresses pour la défense des portes, & pour les logements des Soldats qui les gardent. On y voit beaucoup d'arcs ou voûtes, qui sont ouvertes dans la muraille pour le passage des Rivieres. Les Chinois appellent ce boulevard *Vandi Chingi*; c'est à-dire, muraille de dix mille stades, marquant par cette expression, sa longueur prodigieuse. Ce bâtiment fut achevé en cinq ans; ce qui n'est pas difficile de croire, puisque l'Empereur Xihoam-Ti ordonna que de dix hommes de son Royaume, il y en auroit un qui seroit choisi pour y travailler; & qu'employant ainsi la dixiéme partie des hommes de ce vaste Empire, un si grand nombre d'ouvriers étoit suffisant pour achever en peu de temps, la construction de cette muraille. Les Chinois ont encore écrit que l'on enfonça dans le Golfe de Gang plusieurs navires chargez de fer, pour soûtenir les fondements de la muraille, qu'on a bâtie dix stades avant dans cette mer. Kircher, *de la Chine.*

XIMENEZ, (Roderic) de Navarre, Archevêque de Tolede en Espagne, dans le XIII. Siecle, vint étudier à Paris; & étant retourné en Espagne, fut nommé Archevêque de Tolede vers l'an 1280. Il écrivit l'Histoire d'Espagne en IX. Livres, que nous avons dans le Recueil des Historiens de ce Royaume, avec les Remarques du P. André Schot. Cet Ouvrage finit l'an 1281. de l'Ere d'Espagne, qui tombe en la 26. du regne de Ferdinand Roy de Castille. Ximenez vint en 1245. à Lyon, pour défendre devant le Pape Innocent IV. qui y avoit celebré un Concile General, les Droits & les Privileges de son Eglise, contre Pierre, Archevêque de Tarragone. Ximenez mourut sur le Rhône en s'en retournant; & fut porté dans le Monastere de Horta, entre la Castille & l'Aragon, où l'on voit son Epitaphe. * Vasée, *in Chron. Hispan. cap.* 2. *&* 4. André Schot, *in not. Ximen.* Sponde, *A. C.* 1245. *num.* 33. Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 57. *&c.*

XIMENEZ, (François) Cardinal, & Archevêque de Tolede, nâquit en 1457. d'Alphonse de Cisneros Ximenez, Procureur en la Jurisdiction de Torrelaguna dans la vieille Castille. Il étudia à Alcala, & à Salamanque; puis allant à Rome, fut volé, & ne rapporta de cette Ville qu'une Bulle pour la premiere Prébende. L'Archevêque de Tolede la luy refusa, & le retint en prison dans la Tour d'Uceda, où un Prêtre qui y étoit prisonnier depuis long-temps, luy prédit qu'il seroit un jour Archevêque de Tolede. Il ajoûta, pour appuyer sa Prophetie, qu'il ne seroit pas le premier qui auroit passé de la prison d'Uceda au Thrône de l'Eglise de Tolede: qu'il se souvenoit d'avoir vu dans la même prison où ils étoient alors tous deux, Jean Verevella, frere d'Alvare de Luna, Grand Connêtable de Castille, qui parvint ensuite à la Dignité qu'il luy prédisoit. On luy donna ensuite un Canonicat dans la Cathedrale de Siguença, où le Cardinal Gonçales Mendoza qui en étoit Prélat, le fit son Grand Vicaire. Mais Ximenez n'étant pas satisfait de sa fortune, entra chez les Cordeliers de Tolede; & aprés avoir fait ses vœux, se voyant accablé de visites, se retira dans une solitude nommée Castanel. A son retour à Tolede, la Reine Elizabeth de Castille, le choisit pour son Confesseur, & le nomma à l'Archevêché de Tolede, dont elle le fit pourvoir à son insçu. Ensuite. Jules II. luy donna le Chapeau de Cardinal en 1507. & le Roy Ferdinand, l'administration des affaires d'Etat. Ce Cardinal voulut signaler le commencement de son ministere, par le soulagement du peuple, & procura la décharge du subside nommé Acavale, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade. En 1498. il avoit fondé le beau College d'Alcala, & luy avoit assigné un ample revenu, avec une Bibliotheque tres-somptueuse. Il prêcha les Mahometans, qui étoient encore à Grenade, avec tant de zele & tant d'efficace, qu'il en convertit prés de trois mille en un jour, avec un Prince du Sang des Rois de Grenade. Il baptisa cette grande multitude, dans une place spacieuse, où elle étoit assemblée, en les arrosant tous ensemble de l'eau baptismale; puis ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran dans la place publique de Grenade, il y fit mettre le feu: ce jour fut depuis solemnisé comme une Fête en Espagne. Dans la guerre que Ferdinand entreprit en Afrique contre les Maures, ce Cardinal offrit de payer à ses frais l'armée l'espace de six mois, moyennant la restitution de ses deniers, ou le domaine des conquêtes, au profit de son Archevêché. A ces conditions il prit d'abord la Forteresse de Masalcavir; puis entra victorieux dans la Ville d'Oran, dont les clefs, furent portées par son ordre en son College d'Alcala, où elles furent portées comme les enseignes glorieuses de ce grand exploit. Il marchoit armé à la tête des troupes, precédé d'un Religieux d'une taille extraordinaire, qui portoit une triple croix; & étoit suivi de quelques autres, ceints d'une épée sur les robes. A son retour, Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à quatre lieuës de Seville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Une autrefois ce Prince étant malade, se fit porter en litiere hors de sa capitale, pour le recevoir, comme l'Ange tutelaire de ses Etats. Ce Cardinal prévoyant une sterilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala, & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ses dépens; ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que pour conserver la memoire de ce bienfait, on en fit graver l'éloge sur une table de marbre dans la Salle du Senat de Tolede, & dans la Place publique, où l'on renouvella long-temps le souvenir de cette belle action, par une Harangue que l'on y prononçoit tous les ans à la loüange de ce Bienfacteur. Il orna aussi le Bourg de Torrelaguna, d'un Monastere bâti somptueusement; & fit conduire pour la commodité de ce lieu, une fontaine d'eau vive, au travers des montagnes & des rochers; ce qui luy coûta prés d'un million d'or. Ferdinand luy laissa en mourant le gou-

vernement de l'Etat, l'an 1516. à cause de l'absence de Charles son petit fils, qui étoit en Flandres. Ce Prince étant de retour, fut proclamé Roy d'Espagne, quoique sa mere fût encore vivante, par un Decret auquel une partie des Grands du Royaume ne voulurent point consentir; ce qui excita quelques troubles. Mais Ximenez dompta les rebelles, & rangea tous les seditieux à son obeïssance. Ensuite il réforma les Officiers du Conseil Suprême, & ceux de la Cour, & ordonna une severe administration de la Justice contre les oppressions des Grands. Aprés avoir fait congedier les deux Favoris du Prince Ferdinand, frere du Roy Charles, qui luy étoient suspects, quelques Officiers de ce Prince demanderent audacieusement au Cardinal, où étoit le pouvoir qu'il avoit d'en user ainsi? Il leur fit voir quelques troupes de gens de guerre qui composoient sa garde ordinaire, & leur dit que le pouvoir qu'il avoit de faire executer les volontez du Roy, consistoit en la force de ces gens-là: puis prenant le cordon de son Ordre de saint François; & le remuant avec la main, il ajoûta: Cecy me suffit pour mettre à la raison des sujets superbes. Au même temps, il fit tirer quelques coups de canon, & une salve de mousquetades, concluant par ces mots: *Hac est ultima ratio Regis*. Ce qui ferma la bouche à ces temeraires. Il s'appliqua aussi aux affaires de l'Eglise: car il s'appliqua à réformer les mœurs, & à faire changer de vie à quelques Ecclesiastiques vicieux; & à établir une union entre les Franciscains Conventuels, & ceux de l'Observance. Ce Cardinal procura à ses dépens, l'édition de la Bible d'Alcala, en Langue Latine, Grecque, Hebraïque & Chaldaïque, & ayant fait acheter, pour mettre cet Ouvrage dans sa plus grande perfection, les plus anciens Manuscrits qui se pûrent trouver, les fit examiner par des personnes doctes, & versées dans les Langues. Sept exemplaires en Hebreu luy coûterent quatre mille écus: des Manuscrits Latins & Grecs, anciens de huit cents ans, monterent à des sommes tres-considerables; & l'on travailla environ 15. ans à ce grand Ouvrage, qui commença à être publié l'an 1520. Enfin, Ximenez aprés avoir gouverné durant 22 ans l'Espagne, sous les Rois Ferdinand, Isabelle, Jeanne, Philippes & Charles, fut empoisonné en lisant une Lettre qui venoit de Flandres, puis par un breuvage; ce qui le fit mourir le 9. Novembre de l'an 1517. âgé de 80. ans. Son tombeau est au College de saint Ildephonse d'Alcala, qu'il avoit fait bâtir. * Mariana, *Hist. lib. 26. cap. 7. & seq.* Alvare Gomez, & Michel Gautier *en sa Vie.* Sponde, *A. C.* 1497. *num. 7. &c.* Bulla Leonis X. *Bibl. Compl. tom. I.* M. Fléchier, Evêque de Nimes, *Hist. du Cardinal Ximenez.* Marsolier, *Hist. de Ximenez.*

XIMENEZ ARIAS (Jacques) Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1560. a composé plusieurs Ouvrages, entr'autres: *Lexicon Ecclesiasticum. De sancta Maria Magdalena. Christiana doctrina Enchiridion. Commentarius in Psalmum 50.* * *Bibl. Hisp.*

XIMENEZ (Pierre) Professeur en Theologie à Salamanque, puis Doyen de l'Eglise de Tolede, & ensuite Evêque de Badajox, fut élevé par Ferdinand Roy d'Espagne, & la Reine Isabelle à l'Evêché de Coria. Il mit au jour plusieurs Livres, entr'autres; *Confutatorium errorum contra claves Ecclesiæ, &c.* * *Bibl. Hisp.*

XIMENEZ (Jerôme) Espagnol, Medecin de Sarragosse, natif d'Epila, village du Comté d'Aranda en Aragon, a fait le Livre intitulé: *Institutiones Medica.* * *Biblioth. Hisp.*

XIMO, Isle du Japon, & l'une des trois principales parties du Pays, est nommée aussi Saicock, c'est-à-dire, neuf Royaumes; parce qu'il y en a autant, qui sont Figen, Bunga, Chicuien, Fingo, Finnga, Bungen, Satcuma, Vosumi & Uto. Les principales Villes sont Arima, Bungo, Nangasachi, Satcuma, &c. Nangasachi est sur la côte Occidentale de l'Isle de Ximo, & en est la Capitale. Ses jardinages & les agréables campagnes qui sont sur les avenuës, contribuënt à y attirer beaucoup d'Habitants; de sorte qu'elle est la mieux peuplée du Japon: & les autres Peuples de ces Isles y sont reçûs avec une douceur qu'on ne trouve pas ailleurs, pourvu qu'ils ne soient point Catholiques. * *Ambassades des Hollandois au Japon.*

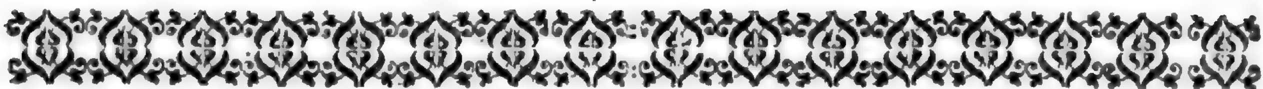
XIPHILIN (Jean) Patriarche de Constantinople, celebre dans le XI. Siecle, par sa science & par sa probité, étoit de Trebizonde, & avoit été élevé dans un Monastere. On le trouva digne d'être mis sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, aprés Constantin, mort en 1066. Xiphilin joüit de cette dignité jusqu'en 1080. qui fut l'année de sa mort, & fit un Abregé de l'Histoire de Dion. Quelques Auteurs ont douté que cet Abregé n'ait été l'Ouvrage d'un de ses neveux; mais il y a apparence qu'il y travailla luy-même. * Glycas, *P. 4. Annal.* André Schot, *Proleg. in Phot. Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2.* Baronius, *in Annal.*

XO XU XY

XOA, ou XAOA, Royaume d'Afrique en Ethiopie, vers le Zanguebar. Le Roy des Abyssins en possede une partie; & l'autre luy a été enlevée par les Galas ou Inbangalas, qui sont des Peuples tres-puissants de ce Pays. * Hieronymus Lupus, *descript. Æth. Super.*

XUNTIEN, Ville de la Chine, capitale de la Province de Peking. * Martin Martini, *Alt. Sinic.*

XYLANDER (Guillaume) Alemand, d'Augsbourg, naquit d'un pere fort pauvre, & fut entretenu dans les Académies par les Magistrats de Strasbourg. Il passa toute sa vie dans une grande pauvreté: cependant il étoit digne d'une fortune plus heureuse, car il excelloit dans la connoissance de la Langue Grecque, de la Latine & de l'Hebraïque. D'ailleurs, il étoit Poëte, Musicien, Historien, Philosophe & Mathematicien, & a donné au public un grand nombre de doctes Ecrits. Si l'on y remarque quelques fautes, on doit les excuser par rapport à sa pauvreté: car comme le mauvais état de ses affaires l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ses Ouvrages, & qu'il n'étoit payé qu'à proportion des feüilles qu'il leur mettoit entre les mains, il tâchoit de faire beaucoup de travail; & n'employoit pas à la composition de ses Livres tout le temps qui étoit necessaire, pour leur donner une entiere perfection. Au reste par l'intemperance que le Président De Thou dit avoir abregé les jours de Xylander, il ne faut pas entendre un excés dans le boire & dans le manger: mais un trop grand attachement à l'étude qui luy causa la maladie, dont il mourut à Heidelberg l'an 1576. âgé de 44. ans, suivant Melchior Adam. Voicy les titres de ses principaux Ouvrages, *Geometrica & Astronomica varia. Dialectica Institutiones Aphoristica. Logica & Mathematicarum. Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis. Plutarchi opera, cum Annotationibus. Straboni Geographia, & Dionis Cassii Historia cum Annotationibus, &c.* Il a aussi traduit en Alemand les six premiers Livres d'Euclides, &c. * Thuan. *Hist.* Melchior Adam.



Y



LETTRE empruntée des Grecs, n'a de veritable usage que pour les mots qui sont tirez du Grec. Plusieurs même la retranchent tout-à-fait : Palamedes a inventé la lettre Y que les Gruës forment en volant. On la nomma aussi la lettre de Pythagore, non qu'elle ait été inventée par ce Philosophe ; mais parce qu'il mettoit deux fins de toutes choses, la vertu & la volupté exprimées par les deux pointes de l'Y. * Ciceron, *li. de Orat.* La Mothe le Vayer, *Pref. sur les Promen.* Cherchez aussi Palamedes.

Y, ou *het Y*, c'est ainsi qu'on nomme en Hollande, un bras du Zuyder-zée, qui sert de port à la Ville d'Amsterdam, & qui s'étend entre la Hollande Meridionale & Septentrionale, jusqu'à Beverwik, de l'Orient à l'Occident.

Y A, &c.

YACOBDAL, Maison Royale située à une demi lieuë environ de Stokolm en Suede, est sans difficulté une des plus belles du Royaume. Les Rois de Suede s'y vont souvent promener, dans les grandes chaleurs de l'Eté, à cause de ses belles allées, fontaines, cascades, & autres ornements, qui rendent ce lieu charmant. * Echauguede ou *description de Suede.*

YORK, une des principales Villes d'Angleterre. *Cherchez* Iork.

YSABEAU DE BAVIERE. *Cherchez* Elizabeth.

Y V

YVAIN, Prince de Galles, étoit fils d'Aimon qu'Edoüard fit mourir, aprés luy avoir ôté la Principauté de Galles, dont il étoit le veritable heritier. Yvain se voyant desherité par la mort de son pere, & n'étant point en état de se faire rendre le pays de Galles, se retira en France. Il se mit au service du Roy, qui luy donna les premieres Charges dans son armée, & l'envoya en plusieurs occasions sur mer & sur terre, où il s'acquit beaucoup de reputation. * *Hist. d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.*

YVEL, (Jean) Anglois, natif de Budene, petite Ville du Comté de Devonshire, témoigna une inclination extraordinaire pour les lettres, s'attacha d'abord à la lecture des Poëtes ; & étant encore fort jeune, apprit par cœur toutes les œuvres d'Horace. Aprés avoir été fait Bachelier à l'âge de 18. ans, il enseigna la Rhetorique à Oxford, dans le College du Corps de CHRIST. Ensuite, sous le regne d'Edoüard, il fut Ministre de Sundervall, petite Ville qui n'est pas éloignée d'Oxford. Aprés la mort d'Edoüard, sous le regne de Marie, il se fit Catholique : mais étant passé en Alemagne, il protesta publiquement contre son changement de Religion. Lors qu'Elizabeth eut succedé à sa sœur Marie, Yvel retourna en Angleterre en 1558. & l'année suivante fut créé Evêque de Salisbury. Il mourut l'an 1571. âgé de 50. ans, & laissa un Livre Latin de Controverses, assez estimé des Protestants, qui est une Apologie de l'Eglise Anglicane, contre Th. Harding. * Thuan. *Hist.*

YVES de Paris, Capucin, que sa pieté & son sçavoir ont rendu illustre ; parut quelque temps dans le Parlement de Paris, où il exerça la fonction d'Avocat, avec beaucoup de réputation. Ensuite il se retira dans l'Ordre des Capucins, où il a vêcu prés de 60. années, ayant travaillé jusqu'à sa mort arrivée en 1678. dans sa 85. année, avec l'admiration de tous ceux qui ont connu son humilité, sa candeur, la sainteté de sa Vie & son zele pour combattre les Heretiques, dont il a purgé une Province presque entiere. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont: *Sa conduite. Les instructions & le triomphe de la vie Religieuse. La Theologie naturelle. Les pratiques de pieté, & les amours Divins. Les Maximes & morales Chrétiennes. Le Gentilhomme Chrétien. L'Agent de Dieu dans le monde. Les fausses opinions & vaines excuses du pecheur. Le Magistrat integre. Digestum sapientiæ, &c.*

YVES, Evêque de Chartres. *Cherchez* Ives.

YVETOT, petite contrée de Normandie, dans le pays de Caux, proche de Caudebec, est celebre par la tradition fabuleuse, selon laquelle le Seigneur de ce petit pays a porté autrefois le titre de Roy, avec une autorité souveraine. Robert Gaguin a été le premier Auteur qui ait parlé de cette Souveraineté ; & a été suivi de Robert Cenalis, Evêque d'Avranches, de Baptiste Fulgose, de Du-Haillan, de Baronius, de Sponde, & de Gabriel du Moulin.

Chassanée & Chopin sont aussi de ce sentiment ; & ce dernier assure que le Roy d'Yvetot étoit en possession de donner des graces aux criminels. Le titre de Roy d'Yvetot, selon ces Historiens, remonte jusqu'au regne de Clotaire I. lequel ayant tué dans l'Eglise de Soissons Gautier, Seigneur d'Yvetot, condamna luy-même cette action ; & voulant en quelque façon la reparer, érigea la Seigneurie d'Yvetot, en Royaume : En quoy il suivit la Loy des Fiefs, qui affranchit le Vassal de tout hommage & de tous devoirs, quand le Seigneur met violemment la main sur luy : dont on voit beaucoup d'exemples dans l'Histoire. Il y a un Arrêt de l'Echiquier de Normandie, rendu l'an 1392. qui donne le titre de Roy au Seigneur d'Yvetot. Les Rois de France ont donné plusieurs Lettres Patentes, en 1401. 1450. 1464. & autres années, pour maintenir les Seigneurs de ce lieu dans leur indépendance, & dans la joüissance des droits Royaux, sans même qu'ils pussent être obligez à faire aucune foy & hommage. Le Roy François I. envoya l'an 1543. une Lettre de cachet au Parlement de Paris, pour l'expedition du Procés de la Dame de Montour contre la Dame d'Yvetot, qu'il qualifie Reine. M. Pinson de la Martiniere, dans les Relations de la Principauté d'Yvetot, rapporte que Henry IV. étant prêt de livrer la bataille aux Liguez en 1589. se retira dans un lieu dépendant de la Seigneurie d'Yvetot, & dit par raillerie à ceux qui étoient auprés de sa personne, que s'il perdoit le Royaume de France, il étoit en possession de celuy d'Yvetot. Lors qu'il fit faire la ceremonie du Couronnement de la Reine Marie de Medicis son Epouse, dans l'Abbaye de saint Denys en France, au mois de May 1610. s'étant apperçû que le grand Maître des Ceremonies ne marquoit point de place à Martin du Bellay, Seigneur d'Yvetot, il luy en donna l'ordre en ces termes : *Je veux que l'on donne une place honorable à mon petit Roy d'Yvetot, selon sa qualité & le rang qu'il doit tenir.* Malgré toutes ces preuves, plusieurs Historiens, comme Paul Emile, Fauchet, les Sieurs de Sainte-Marthe, & autres soûtiennent avec justice que cette érection d'Yvetot en Royaume est une chose inventée par Gaguin Ministre General des Mathurins, sous le regne de Charles VIII. vers l'an 1490. plus de neuf cents ans aprés le regne de Clotaire I. Ceux qui combattent cette Histoire demandent un Titre primitif qui ne paroit pas : & alleguent qu'on ne voit point dans un Royaume une érection d'un autre Royaume. Les autres ne répondent que sur l'ancienne tradition, & la possession confirmée par les Lettres Patentes des Rois, & par les Arrêts des Cours Souveraines de Paris & de Normandie. Au reste, les Seigneurs d'Yvetot ne joüissent point à present de ce droit de Souveraineté : & les Seigneurs du Bellay, qui ont eu cette Terre par succession de leurs Ancêtres, se sont contentez de se qualifier seulement Princes d'Yvetot. * De la Roque, *Traité de la Noblesse.*

YUPI, Royaume de la Tartarie, sur la côte de l'Ocean, à l'Orient des Royaumes de Niulham & de Niuche. Les Yupiens sont ainsi nommez, parce qu'ils se font des casques & des corselets de peaux de poissons tres-dures. * Martin Martini, *Description du Royaume de la Chine, dans le Recueil des Voyages de* M. Thevenot, *vol.* 3.

Z



CETTE Lettre purement Grecque, ne sert en écrivant en Latin, que pour les mots, qui sont tirez de cette Langue; & a été inutile parmi les Latins qui ont employé dans les mots de leur Langue, la double ſſ. Ce que nous voyons mieux dans les mots qui sont originellement Grecs. Nous apprenons de Martianus Capella, qu'Appius Claudius déteſtoit la Lettre Z, sur cette plaisante consideration que les dents de celuy qui prononce cette consonne ressemblent à celles d'un mort, tant le son en est foible & bas. Ausone a remarqué que le Z tourné fait l'N des Latins.

Z A

ZAARA ou SAARA, grand desert d'Afrique, entre le Biledulgerid, la Nubie, la Nigritie & l'Ocean Atlantique. Les Geographes Modernes y ont remarqué plusieurs Villes aux environs des Rivieres & des Lacs; les plus considerables sont Zanhaga, Zuenziga, Targa, Lenta, Berdoa, qui communiquent la plûpart leurs noms aux deserts qui les environnent. L'air de ce pays est excessivement chaud, sur tout pendant nôtre solstice d'Eté; car le Soleil jettant pour lors ses rayons à plomb sur les sables brûlants, y tarit les eaux, & contraint tous les peuples à se refugier la plus grande partie du jour sous des huttes ou dans des cavernes, proche des endroits où ils peuvent creuser des puits, dont ils ne tirent pas neanmoins une grande commodité; car souvent ils n'y trouvent que de l'eau salée, ou bien les vents comblent ces puits par le sable qu'ils y jettent; de sorte qu'on voyage quelquefois cinq ou six jours sans trouver dequoy remedier à la soif. C'est à cette excessive secheresse qu'on attribuë la quantité de Monstres qui se trouvent dans ces deserts: car les animaux de differentes especes s'assemblant de tous côtez dans les endroits où il y a de l'eau, s'apprivoisent ensemble par la necessité de boire; & étant également échauffez par la chaleur du climat, viennent à s'accoupler & produisent des Monstres qui participent de la nature des uns & des autres. On voit dans ces deserts une grande quantité de Lions, de Tigres & d'Autruches. Ces dernieres sont les plus grands de tous les oiseaux. Il y en a même qui sont plus hautes qu'un homme à cheval. Elles ne volent point, car leur corps est trop pesant & leurs ailes sont trop étroites; mais elles leur servent à faciliter leur course, & elles vont d'une vitesse qui passent le galop d'un cheval. Ces Autruches ont le pied fourchu, comme un Cerf, & s'en servent à prendre des pierres qu'elles lancent en arriere sur ceux qui les poursuivent. Elles ont accoûtumé de pondre leurs œufs dans les sablons de ces deserts; & ont dit qu'elles ont si peu de memoire, qu'elles les abandonnent, sans les pouvoir retrouver, & que les autres femelles, qui y errent de part & d'autre, s'arrêtent à ceux qu'elles rencontrent & les couvent. On a toutefois observé le contraire, & un Voyageur moderne a rapporté que les Autruches ne couvent que des yeux. Le mâle & la femelle font cet office tour à tour; & tandis que l'un veille, l'autre va chercher à vivre. Elles sont sourdes, ce qui donne de la facilité à les prendre lors qu'elles dorment. Elles se font un aliment de tant de differentes choses, qu'on dit qu'elles digerent même le fer. Les peuples de ce pays font trafic de leurs œufs, tant pour faire des vases, que pour les suspendre dans les Mosquées; mais le commerce de leur plume est bien plus considerable, & les Marchands de l'Europe les recherchent, pour en faire cent differentes sortes d'ornements. Les habitans du Zaara, sont grossiers & sauvages, ont beaucoup d'intrepidité, & attendent de pied ferme un Lion ou un Tigre, avec autant de ferocité que ces animaux en peuvent avoir. Les peuples y sont divisez par familles ou par lignées. Chaque chef de famille est souverain dans son Canton: & cette qualité de chef appartient au plus ancien. S'il faut faire la guerre, il choisit le plus brave pour son Lieutenant. Ils suivent la Religion Mahometane, mais ils l'observent tres-mal. * Marmol, *de l'Afrique.* Vasleb. *Relation d'Egypte.*

ZABACHE, (Mer de) anciennement appellée *Palus Meotides*, à l'Orient de la mer Noire, ou mer Major, vers la petite Tartarie.

ZABARELLA, (François) nommé le Cardinal de Florence, parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville, nâquit à Padouë, & fut honoré de la Pourpre par le Pape Jean XXIII, qui l'envoya en Alemagne. Il mourut à Constance, l'an 1417. âgé de 78. ans, & laissa des Commentaires sur les Decretales, & les Clementines; outre un Traité des Heures Canoniales, & un autre du grand Schisme qui a été censuré. * Sponde, Saint Antonin, Scardeoni, Trithême, Bellarmin, *des Ecriv. Ecclef. &c.*

ZABARELLA, (Jacques) étoit de l'illustre famille des Zabarella de Padouë, portoit le titre de Comte de l'Empire, que l'Empereur Maximilien avoit accordé à ses Ancêtres. Il étoit sçavant dans toutes les Mathematiques; mais il excelloit sur tout dans l'Astrologie & dans la Philosophie. On assure que plusieurs de ses prédictions furent verifiées par l'évenement; & qu'il donna au public un grand nombre d'excellents Commentaires sur Aristote. Il est accusé par Impérial d'avoir combattu la doctrine de l'immortalité de l'ame, & d'avoir donné dans ses écrits plusieurs marques d'impieté & d'Atheïsme. On rapporte que peu de temps avant sa mort, il montra à ses écoliers une étoille dont les influences luy devoient être funestes; & qu'incontinent aprés il fut attaqué d'une violente maladie, qui l'emporta en peu de jours. Il mourut à Padouë l'an 1589.

ZABARELLA, (Jules) fils de Jacques Zabarella dont nous venons de parler, fut un fameux Mathematicien, mais s'abandonna à la débauche des femmes avec tant d'excés, qu'il en contracta une grande foiblesse de nerfs, qui l'obligea de garder le lit cinq ans avant sa mort. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont les plus considerables sont: *Commentaria in libros Physicorum Aristotelis & de anima. De naturalis scientiæ constitutione. De tribus præcognitis. De medio demonstrationis, de rebus naturalibus Libri XXX.* * Thuan. *Hist.* Thomasini, *Eloge des Hommes de Lettres.* Possevin.

ZABES, Ville de Transsylvanie, nommée Millembach par les Alemands, est située sur la Marise, à six mille de Weissembourg, au Midy. Quelques-uns croyent que c'est la même que le *Zeugma* des Anciens. * Baudrand.

ZABULON, fils de Jacob & de Lia, nâquit vers l'an 2258. du Monde, & 1746. avant JESUS-CHRIST, & mourut âgé 124. ans. Il a été chef d'une des Tribus d'Israël. Les terres de cette Tribu entre la Mer & le Mont-Carmel, comprenoient les Villes de Cana, Bethsaïde, Nazareth, &c. avec le Mont Tabor, & une partie de la Galilée. * Gen. 30. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Bochart, *descr. Terre Sainte.*

La ZACA, est le nom que les Turcs donnent à l'Aumône qu'ils font d'une partie de leurs biens pour la nourriture & l'entretien des Pauvres. Il n'est pas expressément dit dans l'Alcoran ce que les Mahometans doivent donner: mais leurs Docteurs prétendent qu'un bon Musulman ou Fidele doit donner la dixiéme partie de son revenu. Quelques Auteurs ne font monter cette Aumône qu'à la quarantiéme ou à la cinquantiéme partie du revenu. D'autres disent qu'elle est d'un pour cent. Quoy qu'il en soit, l'avarice & la politique des Turcs empêchent les riches de s'acquitter exactement de ce devoir: car l'avarice les empêche de donner beaucoup de leur bien; & la politique leur fait craindre le danger où ils s'exposeroient, en faisant paroître leurs richesses, par un calcul exact de leurs aumônes à proportion de la quantité de leur revenu. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

ZACATECAS ou LOS ZACATECAS, Province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale entre la nouvelle Biscaye & la nouvelle Galice, tire son nom de celuy des peuples qui habitent ce pays, où il y a cinq

Villes, Los Zacatecas, Durango, Nombre de Dios, Ellerena, & Xerez de la Frontera.

ZACHARIE, Roy d'Israël, succeda à son pere Jeroboam II. aprés un interregne d'onze ans & demy, l'an du Monde 3232. & 773. avant J. C. & fut tué six mois aprés par Sellum. Ce fut la punition des crimes de ce Prince, qui s'étoit adonné à toutes sortes d'abominations & d'impietez. * IV. des Rois, c. 15. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test.*

ZACHARIE, Grand Pontife, fils de Joïada, succeda à son pere, dans le souverain Pontificat, & dans le zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu. Voyant que Joas s'étoit abandonné, avec toute sa Cour, au Culte des Idoles, il luy en fit une reprimande zelée, qui porta ce Prince à oublier les obligations qu'il avoit à Joïada, & à faire lapider Zacharie son fils, dans le Temple, l'an du monde 3164. & 840. avant Jesus-Christ. Les Oracles, qui, comme disent les Juifs, cesserent aprés cette funeste execution, marquerent l'indignation du Ciel, qui parut encore davantage, dans la mort tragique de Joas, que le fils d'une femme Ammonite & d'une Moabite massacrerent peu de temps aprés dans son lit. * *Paralip. c.* 24.

ZACHARIE, Prophete, & l'onziéme entre les XII. petits, étoit fils de Barachias, & commença de prophetiser l'an du Monde 3485. & 519. avant J.C. qui étoit la seconde du regne de Darius. Il exhorta le Peuple à rétablir le Temple de Salomon, & à suivre les Commandements de Dieu. * S. Jerôme, *in Zach.* Sixte de Sienne, *Bibl. Sac.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.* Bellarmin, &c. Ce nom de Zacharie veut dire, *memoire du Seigneur.* Celuy qui fut tué entre le Temple & l'Autel n'est ny ce Prophete, ny le pere de Saint Jean-Baptiste, mais le fils de Joïada. *Cherchez* Barachias, & Joas, Roy de Juda.

ZACHARIE, pere de saint Jean-Baptiste, étoit Prêtre, & du nombre de ceux dont Abia étoit le Chef. Il vécut dans une exacte observation des ceremonies de la Loy, avec son épouse Elizabeth de la famille d'Aaron. Aprés avoir passé leur jeunesse sans avoir d'enfants, il obtint de Dieu, un fils, ce qui luy fut annoncé par l'Archange Gabriel, pendant qu'il étoit dans le Temple occupé à faire les fonctions de son Sacerdoce. Il eut peine à se flatter de ce bonheur, à cause de sa vieillesse & de celle de sa femme; c'est pourquoi pour punir son incredulité, Dieu luy ôta l'usage de la parole, qu'il ne recouvra, comme l'Ange luy avoit prédit, que lorsque la promesse qu'il luy avoit faite de la part de Dieu fut accomplie. Alors il chanta le Cantique *Benedictus Dominus Deus Israel.* * Luc, *cap.* 1.

ZACHARIE, Pape, Grec de naissance, illustre par son sçavoir & par sa sainteté, fut élû aprés Gregoire III. le 2. ou 6. Decembre de l'an 741. Il celebra divers Conciles, pour établir la discipline Ecclesiastique; & conseilla à Rachis Roy des Lombards de faire une abdication volontaire de la Couronne, & d'entrer dans un Monastere, pour y faire penitence de ses crimes; ce que ce Prince executa. Ce Pape fut consulté lorsqu'il fut question de donner la Couronne de France à Pepin en faveur duquel il prononça. Il traduisit de Latin en Grec les Dialogues de saint Gregoire, dont nous avons diverses éditions. Celle de Canisius est la plus ample & la plus belle. Nous avons aussi quelques Decrets, & des Epitres de Zacharie, qui mourut le 15. Mars de l'an 752. Zacharie eut Etienne II. pour successeur. * Anastase le Bibliothecaire, Onuphre, Ciaconius, Du Chêne & Platine, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

ZACHARIE, Rheteur, a composé une Histoire Ecclesiastique, qui n'a point encore été publiée. * Antoine du Verdier, *in Bibl.* Gesner, *Supplem.*

ZACHARIE, surnommé *le Scholastique*, Evêque de Mitylene, assista au II. Concile Oecumenique de Constantinople, & composa un Dialogue de la Creation universelle du Monde, contre l'opinion des anciens Philosophes qui le croyoient éternel, intitulé *Ammonius*, & traduit de Grec en Latin par Gilbert Genebrard. On a aussi de luy une dissertation contre les deux principes établis dans un Livre Manichéen, que Canisius a mis dans un Tome de ses Ouvrages qui ont été imprimez à Ingolstat, en 1604. On attribuë encore un autre Dialogue à cet Evêque, qui mourut vers l'an 560. * Miræus, *de Script. Eccles.* Canisius, Possevin, Gesner.

ZACHARIE, Patriarche de Jerusalem, succeda à Sophrone en 609. Cosroës, Roy de Perse prit cette Ville en 614. enleva la sainte Croix; & la fit porter en Perse, où le Patriarche fut aussi mené captif. Il y resta dans l'esclavage jusqu'en 628. que l'Empereur Heraclius le rétablit sur son Siege, aprés avoir transferé en cette Ville la sainte Croix, qu'il porta luy-même.* Theophane, *in Annal. Græc.* Baronius, *in Annal.*

ZACHARIE, Evêque Hierocesarée, Ville Episcopale de Lydie, sous la Metropolitaine de Sardes, est celuy dont il est parlé dans les Actes du II. Concile de Nicée, où cet Evêque prouva la créance de l'invocation des Saints, & du respect pour les Images, avant que l'Eglise en eût fait un Article de Foy. Il a écrit en Grec un Decalogue intitulé χρυσοῦν, où il explique tous les mysteres de la Statuë d'or, du deuxiéme Chapitre du Prophete Daniel. Zacharie mourut quelque temps aprés le VII. Concile Oecumenique en 787. * Sixtus Senens. Possevin.

ZACHARIE, Evêque de Chrysopolis dans le XII. Siecle, a écrit une Concorde Evangelique en IV. Livres. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Alberic, *in Chron.*

ZACHARIE, Evêque de la Garde, Ville autrefois Episcopale dans la Groenlande, sous la Metropole de Nidrosia, aujourd'huy Drontheim en Nortwege, étoit natif de Vicenze. Il se distingua vers le commencement du XVI. Siecle, par le zele qu'il eut pour la discipline Ecclesiastique, & composa des Hymnes tres-devotes que Clement IV. approuva, & que Louis de Vicenze son Compatriote fit mettre en lumiere l'an 1549. * Possevin, *de Script. Eccles.*

ZACHARIE de Vicenze, Chanoine Regulier & fameux Geographe, vers le commencement du XVI. Siecle, ou sur la fin du XV. fit un petit abregé de l'Etat Geographique du Monde, avec une Methode fort particuliere, où il y a onze Cartes imprimées à Venise en 1502. avec une Preface, qu'il adresse à Matthieu Bossius de Veronne, Abbé d'un Monastere de Fiesoli, dans la Toscane. * Conradus Gesner.

ZACHARIE LIPELLOO, Alemand, Vicaire de la Chartreuse de Juliers, suivant les traces de Lipoman, du même Ordre, écrivit dans le XVI. Siecle les Vies des Saints en quatre Volumes, dont Henri de Falkemberg fit imprimer les deux premiers à Cologne en 1595. Cornelius Grasius du même Ordre, y ajouta en 1601. tout ce qu'il en avoit recherché. Le Pere Zacharie mourut dans l'Eglise de Juliers l'an 1597. à minuit, en chantant Matines. * Possevinus, *in Ant. Carth.*

ZACHARIE ZACCHE de Volterre, celebre Sculpteur & curieux d'Antiquitez, dont il publia un Traité. * Leandre Alberti, *descript. Ital.*

ZACHARIE BENEDICTI, Chartreux. *Cherchez* Benoit.

ZACHARIE URSIN. *Voyez* Ursin.

ZACHE'E, Publicain, ou Fermier des impôts, qui se levoient sur les Juifs, étoit de Jericho, & voyant passer Jesus-Christ, monta sur un Sycomore, parce qu'il étoit fort petit, & que la multitude du peuple ne luy permettoit pas d'approcher. Jesus-Christ recompensa son empressement, & voulut bien manger chez luy, malgré les murmures des Pharisiens. Sa conversion fut ensuite la recompense de l'hospitalité qu'il exerça envers nôtre Sauveur. * *Luc, Chap.* 19.

ZACHE'E, Moine Heretique, vers la fin du IV. Siecle, s'étoit retiré sur une montagne prés de la Ville de Jerusalem, où il demeuroit. Il s'imagina que les prieres n'étoient pas agreables à Dieu, si elles n'étoient faites en particulier, & loin de la compagnie du monde; & que celles qui se faisoient en public, dans les assemblées & dans les Eglises, n'avoient point de merite. Cet Heretique se donnoit la liberté de manier, de son autorité, les vases sacrez, quoiqu'il n'eût point pris les Ordres, & prétendoit avoir le pouvoir de celebrer le saint Sacrifice. Il mourut dans ces erreurs. On donna le nom de Zachéens à des Heretiques de la Secte des Gnostiques. * Saint Epiphanes, *li. 3. des Heresies*, *Tom.* 2. Baronius, *An.* 320.

ZACHE'E, Evêque de Jerusalem, dans le IX. Siecle. * Baronius, *An.* 1120.

ZACOSTA, (Raimond) trente-septiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succeda l'an 1461. à Jacques de Milly. Il étoit Espagnol de la Langue d'Aragon, & Castelain d'Emposte; & fut élû, étant absent de Rhodes. Pendant son absence, le Lieutenant du Grand-Maître, & ceux du Conseil, envoyerent des Députez au Grand-Seigneur, qui conclurent une Tréve avec luy pour deux ans. Zacosta étant arrivé à Rome en 1462. fit de belles remontrances au Pape, sur le peril où étoit l'Isle

l'Isle de Rhodes, & luy fit concevoir de quel préjudice sa perte seroit à toute la Chrétienté. Sa Sainteté promit de ne rien épargner de son côté, & donna au Grand-Maître le titre d'*Excellentissime*, qui luy fut aussi accordé par tous les Chevaliers assemblez au Chapitre General, tenu la même année dans la Ville de Rome. Dans ce même Chapitre, on érigea une huitiéme Langue nommée de Castille, Leon & Portugal, avec un Chef ou Bailly Conventuel, qui auroit Titre de Grand-Chancelier: & la septiéme Langue demeura composée des Chevaliers d'Aragon, Catalogne, & Navarre, ayant pour Chef le Drapier, nommé aujourd'huy le Grand Conservateur. En 1466. le Grand-Seigneur envoya un Ambassadeur à Rhodes, qui fit des propositions que le Grand-Maître ne pouvoit accepter: c'est pourquoy en présence de cet Ambassadeur, la Religion déclara ouvertement la guerre au Turc, & la fit publier à son de trompe par la Ville. La même année, comme il n'y avoit pas encore à craindre pour Rhodes, le Grand-Maître Zacosta entreprit le voyage de Rome, pour se justifier des plaintes que faisoient contre luy plusieurs Chevaliers qui l'accusoient d'avarice, & d'un trop grand attachement à ses interêts. Il y fut reçû magnifiquement, & tint un Chapitre General en présence du Pape. Aprés la fin de ce Chapitre, il mourut d'une fiévre, & d'un mal de côté, le 21. Février 1467. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre, en la Chapelle de Saint Gregoire, où est son tombeau; avec une effigie couchée, ayant la barbe jusqu'à la ceinture, le manteau à pointe, & un Chapelet à la main. Son corps y fut accompagné des Cardinaux, avec la Maison du Pape, & de tous les Chevaliers de l'Ordre qui se trouverent à Rome. Il eut pour successeur Jean-Baptiste des Ursins. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Pr vil. de l'Ordre*.

ZACYNTHUS, Isle. *Cherchez* Zante.

ZAFI, Ville maritime d'Afrique, dans le Buccala, Province du Royaume de Maroc, a un Havre fort commode, à l'embouchûre de Tensifte, qui la rend la plus marchande de ce Royaume. * Baudrand.

ZAFFE-HIBRAHIM, Peuples de l'Isle de Madagascar, suivent quelques Ceremonies du Judaïsme; ainsi appellez de *Zaffe*, qui signifie race, lignée: & d'*Hibrahim*, Abraham: comme qui diroit, lignée d'Abraham. * Flacourt, *Histoire de Madagascar*.

ZAFFE-RAMINIS, Peuples de l'Isle de Madagascar, suivent quelques superstitions du Mahometisme. Ils sont ainsi appellez du mot *Zaffe*, qui signifie race ou lignée; & de Ramini, faux Prophete, & gendre de Mahomet. D'autres les nomment Rahimina, ou Zaffe-Rahimina; c'est-à-dire, lignée d'Imina, Mere de Mahomet. Nous les appellons ordinairement, les Blancs, pour les distinguer des Noirs ou Negres, originaires du pays. Les Zaffes-Raminis, sont venus d'ailleurs. Leur Histoire fabuleuse, dit que Ramini fut envoyé de Dieu sur le rivage de la Mer Rouge, proche de la Ville de la Mecque, (vers l'an 610.) & qu'il alla trouver Mahomet, qui luy donna une de ses filles en mariage. Que de ce mariage nâquit le Prince Rahouroud, qui eut deux fils, l'un nommé Rahadz, & l'autre Racoube: lesquels faisant voyage par mer, vinrent aborder à la côte Orientale de Madagascar, & s'établirent dans cette Isle. * Flacourt, *Hist. de Madagascar*.

ZAFLAN, Lac d'Afrique dans la haute Ethiopie, avec une Ville de ce nom, dépendoit autrefois de l'Empereur des Abyssins, & appartient presentement aux Galas, selon Jerôme Loup.

ZAGA-CHRIST, Prince d'Ethiopie, comme quelques-uns ont cru, étoit fils de Hasse-Jacob, Roy des Abyssins ou d'Ethiopie, appellé communément le Prête-Jean. Jacob ayant regné sept ans assez paisiblement, fit dessein d'exterminer les Chrétiens Catholiques qui étoient dans son Empire. Mais Susneos, cousin du Roy, qui prétendoit à la Couronne, & favorisoit les Catholiques, se servit de cette occasion pour luy déclarer la guerre. Jacob fut blessé dans une bataille qui se donna en 1628. & mourut quelques jours aprés, laissant deux fils; Cosme, âgé de 18. ans, & Zaga-Christ d'environ 16. Le nom de ce dernier signifie Thresor de Christ. Ces deux Princes étoient alors dans l'Isle de Meroé, dans la Ville d'Aïch, où l'on éleve ordinairement les fils du Roy des Abyssins. Nazarena leur mere, songeant à la sûreté de ses deux enfants, leur donna promptement avis de se retirer chez quelque Prince ami de leur pere, & leur envoya quantité d'or & de pierreries, pour s'entretenir pendant leur retraite. Le Prince Cosme qui étoit l'aîné, s'en alla vers la partie Meridionale, du côté du Cap de Bonne-Esperance. Zaga-Christ accompagné d'environ cinq cents hommes, tira vers le Septentrion, pour gagner le Royaume de Sanar, qui étoit son patrimoine; & passa par le Royaume de Fundi, où regnoit alors un Roy Payen, nommé Orbat, vassal & tributaire du Prête-Jean. Ce Roy reçut & traita magnifiquement le Prince Zaga-Christ, & luy voulut même donner sa fille en mariage; mais parceque cette Princesse étoit Payenne, Zaga-Christ refusa ce parti. Orbat indigné de ce refus, retint ce Prince prisonnier; & dépecha un Courier vers Susneos, qui envoya aussi-tôt une Compagnie de ses Gardes, pour amener Zaga-Christ. Il choisit pour Capitaine de cette Compagnie, un Gentilhomme Venitien, nommé Lombarde, Renegat en apparence, mais Chrétien dans l'ame: lequel retarda deux jours l'execution de sa commission, & fit avertir Zaga-Christ par un Chrétien Cophte. Ce Prince infortuné se résolut de passer les deserts de l'Arabie, où cinquante seulement de ses gens le suivirent. Il fut volé par un Prince Arabe, qui luy enleva une partie de son bagage: & plusieurs de ceux qui luy restoient perirent en chemin. Lorsqu'il fut arrivé au Caire, les Cophtes luy firent un grand accueil, comme à un Prince de leur Secte; & fils de l'Empereur qui avoit perdu la vie & l'Empire pour maintenir leur Religion. Le Bassa même qui commandoit à cette grande Ville, & à toute l'Egypte fit venir Zaga-Christ en son Château, & l'y traita plusieurs jours. Aprés avoir pris quelque repos, ce Prince se remit en chemin, avec quinze de ses plus fideles serviteurs, (les autres manquant de forces ou de courage pour le suivre,) & accompagné de huit Religieux Recolets, Missionnaires du Royaume d'Egypte, il arriva à Jerusalem au commencement du Carême de l'an 1632. fut saluer le Bassa, & se retira chez les Religieux Abyssins. Dans la Semaine sainte, il fut curieux d'assister aux ceremonies des Cophtes; mais il apprit d'un Prêtre Ethiopien, que le feu qu'on disoit descendre du Ciel le Samedy saint, se faisoit avec un fusil dans le saint Sepulcre: ce qui l'excita à quitter les erreurs des Abyssins, & à embrasser la Religion Catholique. Il n'en fit pas d'abord profession publique, parce que le Gardien des Cordeliers craignit que cela n'attirât la colere du Cadi & du Bassa de Jerusalem, contre luy & tous les Religieux. Ce Pere luy conseilla de sortir secrettement pour être plus en liberté. Le jour étant pris, il sortit un soir avec trois de ses serviteurs, & huit Religieux, pour aller à Nazareth, où il arriva le second Jeudy d'aprés Pâques, & y demeura jusqu'au mois de Septembre. Pendant ce temps, il apprit l'Italien, & un peu de François, & fut reçû à la communion de l'Eglise Catholique. Le Pape averty de l'avanture de ce Prince, commanda au Gardien de Jerusalem, d'envoyer Zaga-Christ à Rome. Lorsqu'il y fut arrivé, le Pape luy donna un Palais pour son logement, & l'entretint prés de deux ans. Le Duc de Crequy étoit alors Ambassadeur à Rome, & persuada à ce Prince du voir la France, & de venir à Paris; ce qu'il fit l'an 1635. Aprés y avoir vécu trois ans, il mourut au village de Ruel, proche de Paris, dans la maison de plaisance du Cardinal de Richelieu, n'étant encore âgé que de 28. ans. Son corps fut inhumé en ce lieu, auprés de celuy du Prince de Portugal. On publia en même temps une Epitaphe, où on parle de luy comme d'un Imposteur. * Eugene Roger, *Relations de la Terre-Sainte*. De Rocoles, *les Imposteurs insignes*.

ZAGARI. *Cherchez* Sangar.

ZAGATHAY ou USBECK, grande partie de la Tartarie. On luy donne aussi le nom de Ma. *Cherchez* Tartarie.

ZAGAYA, montagne que les Anciens appelloient Helicon, dans la Beotie, étoit une Province de la grande Achaïe ou Grece, proche du mont Parnasse, dont, selon quelques-uns, elle fait partie. C'est au pied de cette montagne, où les fontaines d'Hippocrene & d'Aganippe prenoient leurs sources; & l'on y voyoit autrefois le tombeau d'Orphée. Les Poëtes en avoient fait le séjour des Muses, & disoient que ceux qui bûvoient de l'eau de ces fontaines, étoient aussi-tôt inspirez d'Apollon, qui leur donnoit un esprit poëtique. * Spon. *l. 4. tom. 2.*

ZAGRAB ou AGRAM, en Latin *Zagrabia*, Ville Episcopale de l'Esclavonie, dans le Royaume de Hongrie, sur la riviere de Save, est capitale du Comté de Zagrab, & a un Evêque suffragant de Colocz. * Baudrand.

ZAGRUS, aujourd'huy Adilbogia, grande montagne de l'Asie, separe la Medie d'avec l'Assyrie. Niger prétend qu'elle s'appelle aussi *Semirami*; & que ce nom luy a été donné, parce que Semiramis Reine des Assyriens, la fit percer pour

passer dans la Medie. Ce passage s'appella pendant quelque temps *Zagri Pyla*; c'est-à-dire, le détroit, ou les portes de Zagrus, comme on nomma Thermophyles, le détroit du mont Oeta. * Strabon, Castalde.

ZAIMS, gens de guerre Turcs, joüissent des revenus de certaines terres ou fermes que le Grand Seigneur leur donne, à la charge de servir dans ses armées. Les terres qu'ils possedent s'appellent Zaimets. *Zaim* en Arabe, signifie un Commandant qui conduit un certain nombre d'hommes dont il est le maître. Leur revenu est reglé par les Lettres Patentes qu'ils obtiennent du Sultan, & ce revenu est de vingt mille aspres, jusqu'à cent mille, moins un aspre: car si le nombre de cent mille étoit complet, ce seroit le revenu d'un Sangiac-beg, ou Bacha, qui est de cent mille aspres, jusqu'à deux cens mille, moins un aspre: lequel y étant ajoûté, fait le revenu d'un Beglerbeig. Les Zaims sont obligez de mener un Cavalier avec eux, pour chaque somme de cinq mille aspres du revenu qu'ils ont. Par exemple, un Zaim qui a dix mille aspres de revenu, doit être accompagné de deux Cavaliers; celuy qui en a quinze mille, de trois, & ainsi à proportion. Ces Cavaliers sont nommez Gebelus. Les Zaims, aussi-bien que les Timariots, sont disposez par Regiments qui ont chacun leur Colonel, & lorsqu'ils marchent ils ont des drapeaux & des tymbales. Ils ne peuvent jamais s'exempter de servir en personne, avec leur suite, si ce n'est sur mer, où on les dispense de venir, moyennant une taxe qui sert à lever d'autres soldats. La plûpart des Zaims ont le revenu de leurs terres pour eux & pour leurs enfants: quelques-uns n'en joüissent que pendant leur vie. *Voyez* Timariots. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

ZAIRE, lac d'Afrique a sa source dans la haute Ethiopie. Il y en a même qui ont crû la même chose à l'égard du Nil; mais Jerôme Lobo, Portugais, qui a demeuré 12. ans dans ce pays, & qui s'est attaché à cette recherche, n'est pas de ce sentiment, comme on le voit dans son Ouvrage des sources du Nil & de la haute Ethiopie, imprimé à Coimbre en 1660. Plusieurs croyent que ce lac de Zaire est celuy qu'on nomme à present le Lac de Zambeze. * Baudrand. *Voyez* Nil.

ZALAWAR. *Voyez* Salawar.

ZALDERANE, grande plaine de la Medie, sur les frontieres de l'Armenie, au delà de l'Euphrates, assez prés de Tauris, fut autrefois le séjour des Rois de Perse. Elle n'est considerable que par une campagne de quelques lieuës d'étenduë, dans laquelle Selim I. battit l'armée redoutable de Sophi Ismaël, Roy de Perse, le 26. Août 1514. * Leunclav. *liv.* 8.

ZALEUQUE, *(Zaleucus)* Legislateur des Locriens, peuples d'Italie, vers l'an 663. avant J. C. fit une Loy qui ordonnoit que toute personne convaincuë d'adultere perdroit les deux yeux. Par malheur son fils vint à tomber dans cette faute; & comme il s'agissoit de le punir, & que d'autre côté le peuple touché de compassion, demandoit instamment sa grace, Zaleuque qui vouloit absolument que la Loy fût mise à execution, partagea la peine, se faisant arracher l'œil droit, & faisant arracher le gauche à son fils, pour faire connoître qu'il n'étoit pas moins bon pere, que juste Legislateur. Cet exemple de justice, & de rigueur, fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce desordre, pendant le regne de ce Legislateur. On ajoûte qu'il défendit le vin aux malades sous peine de mort, à moins que le Medecin ne l'ordonnât; & qu'il fut si jaloux des Loix qu'il avoit établies, qu'il ordonna que quiconque voudroit y changer, seroit obligé en proposant sa nouvelle Loy, d'avoir la corde au col afin d'être étranglé sur le champ, au cas qu'il ne fit pas voir que la sienne valoit beaucoup mieux que l'autre. Diodore de Sicile attribuë la même chose à Charondas, Legislateur des Sybarites. * Elien, *Var. Histor. lib.* 2. *cap.* 37. *& li.* 13. *c.* 24. Cicer. *de Leg.* Stob. *Serm.* 42. Diodore de Sicile, *l.* 12. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 5.

ZAMA, Ville d'Afrique, étoit anciennement la capitale du Royaume de Juba. C'est maintenant *Zamora*, dans le Royaume d'Alger, autrefois Episcopale. Cette Ville est fameuse par la bataille qu'Annibal y perdit, en combattant contre Scipion l'Africain, General des Romains. Dans une vieille inscription qu'on voit encore, elle est appellée *Colonia, Ælia, Hadriana, Augusta, Zama, Regia.* * Liv. Polyb. Pline, Strabon.

ZAMA, fontaine d'Afrique, dans le voisinage de la Ville de Zama, qui rend la voix claire à ceux qui en boivent, selon Pline, *li.* 31. * Isid. & Vitruve.

ZAMBALLAT ou GIAPALAT, Soudan d'Egypte, succeda à Mahomet. Il voulut d'abord maltraiter les Mammelus & les grands Seigneurs de sa Cour; mais ils firent un parti contre luy, sous la conduite de Tomombei, qui avoit été cause de son élevation, & l'assiegerent dans son Palais. Ils le prirent enfin, & le mirent en prison, où il fut miserablement étranglé par Tomombei qui fut son successeur. * Pierre Martyr, P. Jove.

ZAMDAS, Evêque de Jerusalem dans le III. Siecle, succeda à Amnée; & convertit à la Foy Chrétienne, les troupes de la Legion Thebaine, pendant le quartier d'hyver qu'elles passoient dans la Palestine. Il mourut vers l'an 298. * Baronius, *in Annal. & martyr.*

ZAMBEZE ou ZAMBERE, grand Fleuve de l'Ethiopie en Afrique, sort du Lac Zambeze ou de Sachaf, sur les frontieres de l'Empire du Monomotapa, & de l'Abyssinie; & aprés avoir reçû plusieurs Rivieres, va se décharger dans la Mer d'Ethiopie, sur les confins du Zofala & de Mozambique. Il se divise en quatre bras, vers ses embouchûres, dont le premier se nomme *Quilimane*; le second, *Cuama*; le troisiéme, *Luabo*; & le quatriéme, *Luabo el viejo*. Entre ces quatre bras, il y a plusieurs Isles d'une grande étenduë, & tres-fertiles, où l'on a trouvé des mines d'or, dont les Portugais ont les plus riches. * Baudrand, Davity, *de l'Afrique.*

ZAMBRI ou ZIMRI, Roy d'Israël, tua Ela, & se mit sur le Thrône, l'an du Monde 3075. & 929. avant J. C. Huit jours aprés, Amri élû par l'armée, le vint assieger dans Thersa. Zambri de peur de tomber entre ses mains, se brûla vif avec toute sa famille. *Voyez* Amri & Ela.

ZAMEIS. *Voyez* Ninias.

ZAMOLXIS, Esclave & Disciple de Pythagore, étoit Gete de Nation, & accompagna son Maître en Egypte. Aprés avoir appris les coûtumes des Egyptiens, il revint en son pays, où il civilisa les Getes & les Tartares qui le déifierent aprés sa mort. Ils croyoient que tous ceux qui mouroient, l'alloient trouver; & en tiroient même par sort quelques-uns qu'ils jettoient en l'air, & recevoient sur des pointes de hallebardes & autres armes, afin de les envoyer en ambassade à ce Dieu. * Herodote, *li.* 1.

ZAMORA, Ville d'Espagne avec Evêché suffragant de Compostello. Ce fut le Pape Calixte II. qui y établit en 1119. le Siege Episcopal, à la priere du Roy Alphonse IV. On dit que dans un Monastere de Dominicains de cette Ville, il y a une cloche qui sonne d'elle-même, lorsque quelque Religieux du Convent doit bien-tôt mourir. On ajoûte que souvent elle a sonné, dans un temps qu'il n'y avoit personne de malade, & que neanmoins bien-tôt aprés il en mouroit quelqu'un. On débite qu'il y a une cloche dans le monastere des Dominicains de Cordouë, qui donne aussi ce signe fatal. * J. Lupus, Evêque de Monopoli.

ZAMORA, Ville de la Province de Quito, dans le Perou, à quatre-vingt lieuës de la Ville de Quito, vers le Sud-Est, est située dans un terroir tres-riche en mines d'or. On en a tiré des grains d'une grosseur extraordinaire, & on en presenta un au Roy d'Espagne Philippes II. qui pesoit huit livres. La Ville est fort belle; les Eglises y sont magnifiques; & le Thresorier du Roy y fait sa demeure. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

ZAMORA SALAMANCA (Alexis ou Alexius) Religieux Espagnol de l'Ordre de saint François, a écrit trois Dialogues, *De Christi Republica*, imprimez à Lyon. * *Bibl. Hispan.*

ZAMORA, (François) Religieux Espagnol de l'Ordre de S. François, fut élu General en 1559. gouverna l'Ordre pendant six années, & mourut en 1565. en faisant sa visite. Il a composé vingt-cinq Homelies sur tous les Versets du Pseaume 50. & a corrigé & mis au jour, les Opuscules de S. Bonaventure, imprimez à Venise en 1564. * *Bibl. Hisp.*

ZAMORA. *Cherchez* Alphonse de Zamora.

ZAMORIN: est le nom que les Indiens donnent au Roy de Calicut, dont le Royaume est sur la côte de Malabar, dans la presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala. Un même Souverain étoit autrefois Empereur de toute la côte de Malabar, depuis Goa, jusqu'au Cap de Comory: mais Sarami Perymal, ayant embrassé la Religion de Mahomet, & voulant finir sa vie dans la retraite à Medine, partagea ses Etats entre ses amis, en quatre Royaumes, sçavoir, ceux de Calicut, de Cochin, de Cananor, & de Coulant, ordonnant que les trois autres Rois reconnoîtroient pour Souverain, celuy de Calicut, auquel il donna le nom de Zamorin depuis que les Portugais se sont établis en ce pays-là, la puissance de Zamorin, a été tellement affoiblie, qu'au-

jourd'huy le Roy de Cochin est beaucoup plus puissant que luy. *Voyez* Calicut. * Mandeslo, T. II. d'Olearius.

ZAMOSKI, Ville de la Russie Rouge, en Pologne, dans le Palatinat de Belze ou Belzko, auprés d'un Lac de même nom, porte le titre de Principauté. Ce fut Jean Zamoski, Grand Chancelier de Pologne, qui la fit bâtir dans une belle plaine, auprés du Fleuve Weper, & qui la rendit assez forte pour resister aux Cosaques, comme on l'a vû en 1651. * Baudrand.

ZAMOSKI (Jean) Grand Chancelier de Pologne, & General des Armées de ce Royaume, a été grand Capitaine, grand Ministre d'Etat, & s'est acquis par ses qualitez heroïques les noms de *Défenseur de la Patrie*, & de *Protecteur des Sciences*. Son pere Stanislas, Castelan de Chelm, Ville de la Russie Rouge en Pologne, & homme d'un grand merite, reconnoissant que son fils vouloit suivre son exemple, le mit dans les Ecoles de Kranostaw à cinq milles de Chelm, pour y apprendre les Lettres humaines sous Albert Ostrowoski. On envoya ensuite à Paris le jeune Zamoski, qui eut pour Précepteurs en Rhetorique deux des plus sçavants hommes de France, Adrien Turnebe & Denys Lambin. Il apprit la Philosophie sous Jacques Carpentier, & les Mathematiques sous Pierre de Penna. De là il passa en Italie & alla à Padouë, où il parut avec tant d'éclat, qu'il fut élû Recteur de l'Université. Ce fut dans cette fonction honorable que Zamoski composa en Latin ses Livres du Senat Romain, & du Senateur parfait. Il retourna ensuite en Pologne, & fut bien-tôt élevé aux plus considerables Emplois de l'Etat. Le Duc d'Anjou avoit été élû Roy de Pologne, aprés la mort de Sigismond, qui étoit de la Famille des Jagellons. On luy envoya des Ambassadeurs en France au mois d'Août 1573. Zamoski, qui étoit du nombre de ces Ambassadeurs, eut l'honneur, comme le plus éloquent, de porter la parole à ce Prince, & de luy faire une Harangue en Latin que l'on admira. Aprés que le Duc d'Anjou eut été trois mois Roy de Pologne, & se fut retiré en 1574. pour prendre la Couronne de France; Etienne Battori, Prince de Transsylvanie, élû Roy de Pologne, considera si fort Zamoski, qu'il luy donna pour femme sa niéce Griselide Battori, fille de son frere Christophle, Prince de Transsylvanie. Il le fit Grand Chancelier du Royaume, Chef de huit mille hommes dans la guerre de Moscovie, & peu aprés General des Armées de toute la Pologne. Zamoski s'acquitta de tous ces grands emplois, avec autant de courage que de bonheur. Il dompta l'arrogance de Jean Basilides, Grand Duc de Moscovie; délivra la Polesie, la Volesie, & la Livonie du joug de ce redoutable voisin, & luy fit une rude guerre, pendant laquelle il arriva une chose qui merite d'être remarquée. Il assiegeoit avec une puissante armée au plus fort d'un rude Hyver Pleskow, Ville de Moscovie; & comme la rigueur de la saison faisoit tirer ce siege en longueur, quelques Seigneurs Polonois s'ennuyant d'être oisifs dans le camp, firent dessein d'en sortir & d'entrer plus avant dans la Moscovie pour en remarquer les singularitez. Ils menerent avec eux Voinuski, homme sçavant dans les Langues Latine, Grecque, & Hebraïque. Aprés avoir fait quelque chemin dans des lieux écartez & parmi des Habitans barbares, ils trouverent les Livres de Ciceron de la Republique, adressez à Atticus, écrits en Lettres d'or; & à six journées de là ils rencontrerent un vallon tres-agréable, auprés d'une fontaine, où on voyoit un tombeau antique, couvert en partie de terre & de mousse. Lorsqu'il l'eurent nettoyé, il crurent que c'étoit le tombeau du fameux Poëte Ovide, par quelques caracteres qu'ils virent gravez sur la pierre. En 1586. aprés la mort d'Etienne Battori Roy de Pologne, quantité de Seigneurs Polonois, qui admiroient depuis long-temps les vertus de Zamoski, le jugerent digne de la Couronne. Mais comme il étoit fort éloigné de cette ambition, il se porta avec l'Archevêque de Gnesne, pour Sigismond Prince de Suede, qu'il établit sur le Thrône de Pologne, malgré tous les efforts de l'Archiduc Maximilien, qui vouloit l'emporter sur Sigismond. Les Lettres, & ceux qui en faisoient profession étoient sous la protection de Zamoski. Ce fut par ses conseils que le Roy établit plusieurs Colleges dans son Royaume, & y attira par des pensions les plus sçavants Hommes de l'Europe, il fonda luy-même une belle Université dans la Ville qu'il fit bâtir, & appeller de son nom Zamoski. Enfin, prés avoir commandé glorieusement les armées de ce Royaume l'espace de 24. ans, & avoir soûtenu avec éclat l'état de Chancelier autant de temps, il fit paroître dans les derniers moments de sa vie, sa pieté & son zele pour la veritable Religion, par l'exhortation qu'il fit à son fils. Ce grand homme mourut l'an 1605. âgé de 63. ans. Plus de cinq mille Gentilshommes assisterent à ses Funerailles, que l'on celebra, avec une pompe extraordinaire. * *Académie des Sciences.*

ZAMPIERI (Domenico) celebre Peintre. *Cherchez* Dominiquin.

ZANCHIUS (Jerôme) natif de Bergame, ou selon d'autres, d'Azane, dans l'Etat de Venise, entra dans l'Ordre des Hermites de Saint Augustin. Il étoit dans le Convent de Luques, lorsque Pierre Vermili, dit *Martir*, qui en étoit Prieur, luy inspira, & à plusieurs autres Moines, les sentiments des Zuingliens. Zanchius en alla faire profession publique dans Strasbourg, en la place de Vermili, qu'on avoit appellé en Angleterre. Ensuite il enseigna à Chiavene dans les Grisons; puis à Bâle & à Spire, selon le Président de Thou, & enfin à Heidelberg, où il mourut âgé de 75. ans. De tous les Protestants, il est le plus moderé, & ne parle de l'Eglise Romaine, que comme de sa mere, toûjours prêt à rentrer dans sa communion, lorsqu'elle aura reformé quelques abus qui se sont glissez, dit-il, dans sa creance & dans sa discipline. Cette apparente retenuë, a peut-être donné lieu au P. Labbe Jesuite, de dire qu'il est le plus subtil de ceux de sa communion. Les Ouvrages qu'il a faits sont *Miscellanea Theologica: De tribus Elohim: De natura Dei: De operibus Dei: De Incarnatione: Ad Ariani libellum responsio: Speculum Christianum: De spirituali inter Christum & Ecclesiam connubio, &c.* * Thuan *Hist.* Melchior Adam, Labbe, *de Script. Eccl.*

ZANCHIUS, (Jerôme) celebre Jurisconsulte, natif de Bergame, a donné au public quelques Ouvrages de Jurisprudence.

ZANCLE', Ville de Sicile, avoit été bâtie, selon ceux du pays, par le Tyran Zanclus. Nicandre soûtient qu'elle doit son étymologie à la faulx de Saturne, qui y fut autrefois cachée. Cette Ville fut depuis nommée *Messana*, aujourd'huy Messine. * Strabon, Pline, Nicand. *li.* 10.

ZANFARA, Royaume d'Afrique en Nigritie, avec une Ville de ce nom.

ZANGUEBAR, grande Region de l'Afrique, entre la côte d'Aïan & les Cafres, dans l'Ethiopie inferieure, comprend plusieurs Royaumes, dont les principaux sont ceux de Lamon, de Melinde, de Mombaza, de Mongalo, de Mozambique, & de Quiola, qui ont des Villes capitales de même nom. Les Portugais y possedent Mozambique & Mombaza, & quelques Forteresses. Ce pays est remply de forêts, & de marécages, qui rendent l'air pestilentieux, & le terroir presque infertile. Les habitans sont de couleur noire, & ont les cheveux frisez. Ils sont Idolâtres, & s'adonnent aux divinations & aux enchantements. * Magin, *in Geogr.*

ZANTE, (*Zacynthus*) Isle de la Mer Ionienne, est située au Midy de Cephalonie, vers la côte Occidentale de la Morée. Quelques-uns veulent qu'elle ait tiré ce nom de la fleur de Jacinthe, qui croissoit en abondance dans cette Isle. D'autres l'ont appellée Jerusalem, fondez sur l'Histoire de Robert Guischard, Duc de la Poüille, lequel ayant resolu de faire le voyage de la Terre Sainte, sçut, dit-on, par revelation, qu'il finiroit ses jours à Jerusalem. En arrivant dans cette Isle, il y tomba malade; & ayant eu la curiosité d'en demander le nom, on luy répondit qu'elle s'appelloit Jerusalem; ce qui luy fit croire qu'il y mourroit, ainsi qu'il arriva peu de jours aprés. Zante a environ cinquante milles de tour, & se divise en trois Parties; la Montagne, le bas de la Montagne, & le Plat-Pays. Elle a plusieurs Ports, dont le plus considerable est celuy de Chieri, qui peut recevoir toute sorte de Vaisseaux. La Forteresse est sur une haute montagne, & les Venitiens y entretiennent une bonne garnison. On y compte jusqu'à cinquante Villages, outre la Ville qui porte le même nom, laquelle peut contenir vingt-cinq mille habitants. Elle est située dans la partie Septentrionale de l'Isle, & est le Siege d'un Evêque, que le Pape nomme Evêque de Zante, dans ses Bulles, & à qui le Senat de Venise, dans ses Expeditions, donne le titre d'Evêque de Cephalonie. Ces deux Isles ne font qu'un Diocese, où il y a prés de cinquante Paroisses Grecques, avec un grand nombre de Convents de Caloyers, ou Religieux Grecs, qui ont aussi leur Evêque. Toutes ces Eglises n'ont chacune qu'un seul Autel, dont la Tribune est tournée vers l'Orient. Ces Autels sont ornez de peintures plates, les Grecs ne souffrant point de figures de relief dans leurs Eglises. Les Monasteres de Religieuses suivent aussi le Rit Grec. Les Dominicains ont un Convent à Zante: les Mineurs Conventuels y en ont un, & un autre à Cephalonie. Les Mineurs Observantins ont aussi un Convent à Zante, & l'administration de la Paroisse d'Argostoli à Cephalonie. Quoique cette Isle soit fort peuplée, & sous la domination

des Venitiens, il y a neanmoins peu de Chrétiens de l'Eglise Romaine, outre la garnison: les Juifs y ont trois Synagogues. Les tremblements de terres sont frequents dans l'Isle de Zante, & sont souvent accompagnez d'un bruit épouventable, & d'une puanteur qui infecte l'air. Il n'y a dans toute l'Isle, qu'une seule Riviere, appellée la Camura, dont les eaux sont salées, à cause de la communication qu'elles ont avec celles de la Mer. Mais il y a une source au dessous du Château, proche de la Mer, laquelle est si abondante, que tous les Vaisseaux qui font voile vers Constantinople & Alexandrie, ou d'autres lieux du Levant, viennent y faire eau pour tout le voyage, soit en allant, soit au retour. L'Isle est extrêmement peuplée, & produit quantité de vins, de bleds & d'huile. Le commerce des raisins de Corinthe y est considerable. * Boschini, *Archipelago*. P. Coronelli, *Description de la Morée*. Spon, *Voyage en* 1675.

ZANZIBAR, Isle de l'Afrique en la Mer d'Ethiopie.

ZAPOL, (Barbe) Reine de Pologne, étoit fille d'Etienne Zapol, Comte de Scepus ou Cepus, Vaivode & Palatin de Transsylvanie, & sœur de Jean Zapol, que quelques Seigneurs Hongrois proclamerent Roy le 11. de Novembre de l'an 1526. aprés la mort funeste de Loüis II. dit *le Jeune*, à la bataille de Mohatz, donnée le 29. Août de la même année. Cette Reine illustre par sa pieté, fut mariée à Sigismond I. Roy de Pologne, qui succeda à son frere Alexandre en 1506. Quelques Auteurs ont donné à cette Princesse le surnom d'*Esther*, à cause de sa pudicité. Le Roy son époux n'étoit pas le seul qui l'aimoit tendrement; ses vertus luy attirerent le cœur de tous les Polonois. Elle ne vécut que trois ans avec ce Monarque, & fut mere d'Hedwige, mariée à Joachim, Electeur de Brandebourg. Le Roy Sigismond prit une seconde alliance avec Bonne Sforce, fille de Jean Galeas, Duc de Milan, & en eut Sigismond Auguste, qui épousa en secondes nôces BARBE RADZEWIL, veuve de Stanillas Gastold, Palatin de Trochi. Le même Roy Sigismond avoit une sœur nommée BARBE, fille du Roy Casimir. Elle épousa George, Duc de Saxe. * Martin Cromer, *Hist. Polon. &c.*

ZARA, (en Latin *Jadera*,) Ville & Port de Mer des Venitiens, Capitale de la Dalmatie, avec Archevéché, a pour Evêchez suffragants, Arbé, Veglia & Osero. Elle est environnée de la Mer de tous côtez, n'est jointe à la terre que par un Pont-levis, & est défenduë de six Bastions. Ladislas, Roy de Naples, & qui prenoit aussi la qualité de Roy de Hongrie, la vendit en 1409. avec les petites Isles qui en dépendent, à la Republique de Venise, à laquelle elle avoit déja appartenu; car dés l'an 1200. les Venitiens la reprirent aprés six revoltes, secondez de Baudoüin, Comte de Flandres, & d'autres Princes qui alloient à la conquête de la Terre Sainte, aprés la mort de Saladin. * *Histoire de S. Jean de Jerusalem.*

ZARATIN CASTELLINI. *Cherchez* Castellini.

ZARBIEN, Roy des Gordiens, Peuples d'Armenie, étoit tributaire de Tigranes; & s'étant lassé de sa tyrannie, l'an 69. avant JESUS-CHRIST, fit un Traité secret avec Lucullus, pour s'en délivrer. Tigranes le découvrit, avant que les Romains fussent entrez en Armenie, & le fit assassiner avec toute sa famille. Lucullus, vainqueur, luy fit de magnifiques *funerailles*, & luy dressa un superbe tombeau. * Plutarque, *dans Lucullus*.

ZARLIN, (Joseph) Italien, natif de Chioggia, dans l'Etat de Venise, s'est rendu celebre par la connoissance qu'il avoit de la Musique. Au jugement du Pere Mersenne & d'Albert Bannus, il est le plus sçavant de tous les Auteurs qui ont écrit sur cet Art. Il mourut à Venise l'an 1599. & fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent de cette Ville, où toutes ses Oeuvres ont été imprimées en quatre volumes in folio. * Le Président de Thou. *Hist.*

ZARMIGETHUSA, étoit autrefois la Ville capitale des Daces, sous leur Roy Decebale. Dans une ancienne inscription elle est appellé *Ulpia Trajana*; ce qui a quelque rapport à Trajan, qui conquit autrefois les Daces. Dans une autre inscription elle se nomme *Colonia Ulpia, Trajana Augusta, Dacia, Zarmis*. Aujourd'huy c'est Vezel, ou Venecz ou Vathel; & en Langue Esclavone, Gradisch, Bourg de la Transsylvanie, * Lazius, Ptolom.

ZARNATA, Ville de la Tzaconie, ou *Braccio di Maina*, dans la Morée, est située sur une éminence tres-agréable. Sa figure est presque circulaire. C'est un poste où il semble que l'Art & la nature n'ayent rien oublié pour le rendre considerable. Les Venitiens l'attaquerent en 1685. Le Capitan Bacha n'en étoit qu'à cinq milles, & à la tête d'une bonne Armée; mais il n'osa tenter le secours, & fit retraite: la garnison se rendit au Generalissime Morosini; & suivant la Capitulation, il en sortit six cents hommes, qui furent conduits jusqu'au lieu dont on étoit convenu. L'Aga qui commandoit dans cette Place, craignant pour sa tête, se retira parmy les Chrétiens, & passa à Venise. Morosini y laissa une garnison de deux cents cinquante hommes, sous les ordres du Colonel Prastuni. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

ZATMAR, petite Ville, mais bien fortifiée, est bâtie sur les montagnes de la haute Hongrie, & sur les frontieres de la Transsylvanie. Elle est Capitale d'un pays qui est érigé en Comté, & qui appartient à l'Empereur; mais le Comte de Tekeli s'en empara en 1680. dés le commencement de sa revolte, & de celle des autres Seigneurs Protestants de la haute Hongrie. Depuis Zatmar a été reprise par les Imperiaux. * Baudrand, du Val.

ZATOR, Ville de la petite Pologne dans le Palatinat de Cracovie, sur la Vistule, entre la Ville de Cracovie & la Province de Silesie, est bâtie sur le Confluent du Skauda avec la Vistule. Le pays qui est aux environs, est appellé le Duché de Zator.

ZATUS, Duc des Lazes, qui étoient des Peuples de la Perse, alla trouver l'Empereur Justin à Constantinople vers l'an 520. & luy demanda le titre & la qualité de Roy avec le Baptême. L'Empereur le reçut fort honorablement, le fit baptiser, & luy donna le Manteau, & la Couronne Royale. Zatus étant de retour dans son nouveau Royaume, y établit la Religion Chrétienne, & fit prêcher l'Evangile à ses Peuples, qui embrasserent la Foy, à l'exemple de leur Prince. * Diacon. Zonaras.

ZAUCARIUS, ou de ZARIIS, (Albert) Medecin de Boulogne *la Grasse*, Ville d'Italie, a été en tres-grande réputation dans le XIV. Siecle vers l'an 1326. Il composa quelques Traitez qu'on trouve manuscrits dans les Bibliotheques des Curieux, comme, *Glossa super tractatum Avicennæ de cura lepra, &c.* Divers Auteurs le citent avec éloge, * Morandus, *in Orat. de laudib. Bonon.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Antoine Bumaldi, *Minerv. Bonon.* Labbe, *Bibl. nova. Mss. supplem.* 5.

ZAYOLHA, nom d'une des Hordes de la Tartarie deserte. Horde, veut dire une bande de Tartares qui courent dans l'étenduë d'un certain pays pour y trouver des paturages, parce que la Tartarie deserte est presque dépourvûë de toutes les commoditez de la vie, & manque de materiaux propres à bâtir des maisons. La Horde de Zayolha est aux environs du fleuve Obi, vers l'Ocean Septentrional, ou Mer de Tartarie. * Tavernier, *de la Perse*.

ZAZIUS, (Hulric) Alemand, fut premierement Notaire dans la Ville de Constance, où il étoit né: puis ayant renoncé à cet employ, commença d'étudier en Droit à l'âge de 30. ans. Il fit en peu de temps de si grands progrés en cette science, qu'étant encore Ecolier, il fut trouvé capable de remplir la place de son maître, & de faire des leçons en public. Ensuite il prit le Bonet de Docteur, & fut honnoré de la Charge de Professeur en Droit à Fribourg, où il mourut l'an 1535. âgé de 64. ans. Ses Oeuvres imprimées sont de deux sortes: les unes ont été publiées par luy-même, & sont remplies d'esprit & d'érudition: les autres qui n'ont vû le jour qu'aprés sa mort; ne répondent point à la haute réputation que leur Auteur s'étoit acquise dans le monde. Entre les premieres, il y a, *Intellectus legum singulares. Tractatus de Judæorum infantibus baptizandis. Epitome in usus feudales, &c.* Les autres sont, *Consiliorum libri duo. Summa in Digestum vetus, &c.* * Thuan, *Hist.* Melchior Adam.

ZAZIUS, (Jean Hulric) fils de celuy dont nous venons de parler, nâquit à Fribourg en Brisgaw, l'an 1521. Il fut reçu Docteur dans l'Université de Bâle, & y enseigna le Droit plusieurs années. De là il passa à la Cour de l'Empereur Ferdinand I. qui le fit un de ses Conseillers d'Etat. Il fut honoré de la même Charge par Maximilien II. Aprés avoir donné au Public le Catalogue des Loix anciennes, & quelques autres traitez de Jurisprudence, il mourut en 1565. * Melchior Adam.

Z E

ZEA, Isle de l'Archipel vers l'Europe; s'appelloit autrefois *Ceos* ou *Cia*. Le Nord & le Sud de sa côte ont de hautes montagnes, mais leur intervalle est un plat pays. A sa partie Occidentale, il y a un Port tres-assûré, & d'une étenduë à tenir une Flotte sur un fond de bonne tenuë. On y trouve quelques ruisseaux & plusieurs fontaines, entr'autres une, qui cause, dit-on, une espece de folie à ceux qui boivent de

son eau ; & qui aprés un leger assoupissement, se digere, & laisse l'esprit dans sa premiere situation. Elle renfermoit autrefois quatre Villes, d'où vient qu'on l'appelloit *Tetrapolis*, & elle fut le lieu de la naissance du Poëte Simonides, & du fameux Medecin Erasistrate. Parce que cette Isle étoit assez sterile, on y avoit fait une Loy qui ordonnoit le poison aux viellards qui avoient atteint 60. ans, & qui par une trop longue vie, sembloient dérober les aliments aux jeunes gens necessaires à la patrie. La Ville de Zea est au milieu de l'Isle, & porte titre d'Evêché dans l'Eglise Orientale ; mais l'Evêque ni reside que la moitié de l'année, & passe l'autre moitié à Thermia. On y fait grand trafic de soye, & le vin y est excellent. * Boschini, *Archipelago*.

ZEB, pays d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une Ville de ce nom, nommée en Latin *Zebium & Zebes*.

ZEBEDE'E, pere des Apôtres saint Jean & saint Jacques.

ZEBE'E & SALMANA, Rois de Madian, étoient à la tête de six vingt mille hommes, lorsqu'ils furent défaits par Gedeon. * Juges, *chap.* 8.

ZEBENNE ou ZEBINE, Evêque d'Antioche, depuis 230. jusqu'en 241.

ZEBU ou CEBU, Isle de la Mer des Indes au milieu des Philippines, fut nommée par les Espagnols, la *Isla de los pintados*, parce que quand ils la découvrirent, ils trouverent que les habitants se faisoient peindre le visage de diverses couleurs. Ils y ont bâti sur la côte Orientale de la Ville de Jesus. C'est où Ferdinand Magellan contracta alliance avec le Roy de cette Isle, qu'il reçut dans la protection du Roy de Castille. Il fit même la guerre au Roy de Matan, & y fut tué en 1520.

ZECCHIUS LÆLIUS, Chanoine de Bresce en Italie, sçavant dans la Theologie, & dans le Droit Canon, florissoit sur la fin du XVI. Siecle.

ZECKELS. *Cherchez* Cicules.

ZEDAMET donna le commencement à l'Empire des Cherifs, qui se rendirent insensiblement maîtres des Royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet, &c. Il se retira d'abord dans le desert, pour y mener une vie solitaire ; & voulant persuader qu'il étoit issu du faux Prophete Mahomet, il joignit à ce titre le prétexte de faire la guerre aux Portugais & aux Chrétiens. Pour cet effet, animant ses deux fils de l'apparence de son zele, il se servit de leur disposition à la profession des armes, pour travailler avec ces Peuples à s'élever sur le Thrône. Il vint à bout de son dessein par la force & par la fourberie, soûtenuë d'une grande apparence de Religion ; & s'y maintint si vigoureusement, qu'il en transmit la succession à ses descendants, sous le titre de Cherif, qui signifie, *personnage sage*. * Leon l'Africain, *li.* 2. *c.* 32. *& li.* 4. *c.* 26.

ZEGABENUS, (Georges) Auteur Grec, qui traduisit quelques Ouvrages de Latin en Grec, & entr'autres un qui étoit intitulé, *Constantini Cæsarei de Romana historia liber.* On ne sçait pas en quel temps a vécu cet Auteur, non plus qu'un autre de ce même nom, qui a écrit des Vers, &c. * *Consultez* du Verdier Vauprivas, dans le Supplément de la Bibliotheque de Gesner, Leo Allatius, *Diatr. Geogr. &c.*

ZEGEDIN, (Etienne de) étoit natif de Zegedin, Ville de la Basse-Hongrie, se nommoit Kis, du nom de sa famille. Aprés avoir étudié à Wittemberg, sous Luther & sous Melancthon, il enseigna & prêcha leurs heresies en diverses Villes de Hongrie. Dans le temps qu'il étoit Ministre à Calmantzeme, il fut pris par les Turcs, qui le retinrent long-temps prisonnier, & le traiterent avec la derniere inhumanité. Mais il ne laissoit point de prêcher souvent dans les maisons de quelques particuliers, qui ayant du credit auprés des Turcs, obtenoient la permission de le laisser venir chez eux. Il fit quelques Ouvrages dans sa prison, & entr'autres les Lieux communs de Theologie. Aprés sa délivrance il vint à Bude en Hongrie, & y exerça long-temps, & à Pest même, la Charge de Ministre. Zegedin mourut à Kevin en Hongrie, l'an 1571. âgé de 67. ans. * Thuan, *Histor.* Melchior Adam.

ZEIAM, Prince de Mequinezia en Afrique, étant chassé de ses Etats par Mahumet, Roy de Fez qui étoit son cousin, se retira en la Ville d'Azamor dans le Royaume de Maroc sur la côte d'Afrique, vers la mer Atlantique, où il croyoit être reçû pour Seigneur ; mais n'ayant pû réüssir, il se refugia en Portugal, où il persuada au Roy d'entreprendre la conquete d'Azamor. Le Roy de Portugal y envoya une armée sous la conduite de Jean Meneses, laquelle alla se presenter devant cette Ville. Mais au lieu que Zeiam devoit donner du secours à Meneses, comme il l'avoit promis au Roy, il s'alla reconcilier avec les Azamoriens, & sortit avec eux sur les Portugais. Il eut neanmoins la honte de se voir vaincu, & de laisser sur la place quatorze mille Azamoriens. * *Bibl. Histor.*

ZEILAN. *Cherchez* Ceilan.

ZELA ou ZIELA, Ville du Pont de Polemon, étoit le Siege d'un Evêché dépendant de la Metropole d'Amasée. C'est devant cette Ville que Cesar remporta sur Pharnaces, Roy de Pont, une victoire si prompte, qu'il en écrivit au Senat en ces termes, *veni, vidi, vici.* * Strabon, Ptolomée, Plutarque.

ZELAND. *Cherchez* Selande.

ZELANDE, une des Provinces-Unies du Pays-Bas, avec titre du Comté, tire son nom du mot Flamand *Zeelandt*, qui veut dire, *Terre de Mer.* Elle consiste en quinze ou seize petites Isles, dont les principales sont Walcheren, Duyveland, Bevelandt, Schouten, &c. Les Villes sont Middelbourg, Flessingue, Veerre, Tolen, qui fut entierement submergée en Janvier 1682. & dont on ne voit plus que les clochers, Goes, &c. Ce pays est entre la Hollande, la Flandre, le Brabant & la Mer Germanique. Il a eu huit Villes murées, & 102. Villages, dont le nombre a été diminué par diverses inondations, & sur tout par celles de 1304. & 1509. La Zelande fait une des sept Provinces de Hollande, qui ont deux Officiers appellez Rentmeestres. Les Princes d'Orange en sont Gouverneurs. Les Habitants s'adonnent beaucoup à la pêche & au commerce de mer. * Guichardin, *descrip. du pays Bas, &c.*

ZELANDE, nouvelle partie de la terre Australe, fut découverte par les Hollandois en 1654. mais on ne sçait pas encore si c'est une Isle ou un Continent.

ZELATEURS ou ASSASSINS, Secte de Juifs, ou plûtôt faction de Scelerats, fut formée l'an 7. de J. C. par un Judas appellé le Galiléen. Ils faisoient profession d'un zéle si ardent pour la liberté, qu'ils souffroient les plus cruels supplices, plûtôt que de donner le titre de Seigneur à aucun mortel. Cette Faction qui fut bien-tôt dissipée, recommença sous Neron, & fut enfin cause de la ruine entiere des Juifs. Ce fut vers l'an 52. que ce mêlant parmi le peuple avec des poignards cachez, ils commencerent à assassiner tous ceux qui leur déplaisoient. Huit ans aprés, leur nombre s'augmentant considerablement, ils se mirent à piller & brûler les Villages, & s'accrurent encore sous le Gouvernement d'Achin. En l'an 66. ils se rendirent maîtres du Château de Masade prés de Jerusalem, & tuerent les Romains qui y étoient en garnison. Enfin, sous l'Empire de Vespasien, lorsque Titus son fils vint faire la guerre aux Juifs, ils se jetterent dans Jerusalem, où ils exercerent des impietez & des cruautez inoüies ; ce qui obligea le Grand Sacrificateur Ananus, de faire une harangue au Peuple, pour l'exciter à prendre les armes contre ces Factieux qui s'étoient retirez dans le Temple, & qui en avoient fait leur Citadelle, & le siege de leur tyrannie. Ils avoient pris le nom de Zelateurs, voulant faire croire que c'étoit le zéle de la gloire de Dieu qui les animoit : néanmoins ils profanoient tout ce qu'il y avoit de plus saint. Ils élurent par sort un Grand Sacrificateur indigne de cette fonction, pendant que ceux qui possedoient le Sacerdoce, suivant la Loy de Dieu, étoient exclus du Temple. Le peuple animé par les puissantes raisons d'Ananus, se mit en etat de chasser les Impies. Le combat fut rude : mais les Zelateurs furent contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiegea. Les Iduméens vinrent au secours des Zelateurs, & défirent les corps-de-garde des Habitants qui assiegeoient le Temple. Ainsi ces deux Partis joints ensemble, se rendirent maîtres de la Ville, où ils exercerent d'horribles cruautez. Ils tuerent Ananus Grand Sacrificateur. Lorsque les Iduméens se furent retirez, les Zelateurs ne laisserent pas de continuer leurs violences ; jusques là que pour éviter leur fureur, plusieurs Juifs se rendirent aux Romains. Ces Séditieux se diviserent ensuite en deux factions, à la tête de l'une desquelles Jean de Giscala exerça sa tyrannie dans Jerusalem. Ceux qui s'étoient retirez à Alexandrie en Egypte, y furent massacrez au nombre de 600. pour avoir voulu remuer, comme ils faisoient par tout ailleurs. * Joseph, *Guerre des Juifs.*

ZELIE, Ville de la Troade, dans l'Asie Mineure, proche de la Ville de Cyzique. Elle étoit bâtie sur une hauteur, & environnée de Montagnes separées par de grands vallons. * Strabon, *li.* 13.

ZELL, Ville du Duché de Lunebourg, dans la Basse-Saxe en Alemagne, capitale du Duché, est le séjour des Ducs de

même nom, qui sont de Lunebourg & de Brunswick. Elle est défenduë par une Citadelle fort belle, bien munie, & est située sur le fleuve Aller, à six lieuës de Brunswick, & à cinq de Neustat. * Baudrand.

ZELL-EN-HAMMERSPACH, ou ZELL-AM-HAMMERSPACH, ville Imperiale d'Alemagne en Soüabe.

ZELPHA, Servante que Laban donna à sa fille Lia, fut obligée par sa maîtresse de coucher avec le Patriarche Jacob, pour en avoir des Enfants, parce que Rachel avoit déja disposé pour cette même fin, de Bala sa Servante. Zelpha fut mere de deux fils qui furent nommez Gad & Aser, Chefs de deux Tribus d'Israël. * Genes. 29.

ZEMBLE, ou nouvelle Zemble, terre du Septentrion, est separée de la Moscovie Septentrionale par le Détroit de Waigats. On croit que c'est une Isle de la mer Glaciale: d'autres disent qu'elle est jointe à la grande Tartarie vers l'Orient. Les Hollandois prétendent avoir été les premiers peuples de l'Europe, qui ont découvert ce pays l'an 1594. Ils firent cette découverte en cherchant un passage pour aller au Japon & à la Chine: car aprés plusieurs tentatives, ils aborderent à la partie Septentrionale de cette terre, le 29. Août 1596. mais ils furent surpris d'un froid si excessif, qu'ils abandonnerent leur vaisseau, qui demeura engagé dans les glaces. Ils gagnerent les terres, où ils se bâtirent une cabane, & y passerent l'hyver jusqu'au 29. de Juin de l'an 1597. souffrant un froid presque incroyable; & si grand, que les Vins qu'ils avoient, y perdirent leur force. Le vin d'Espagne même fut gelé, & de leur haleine il se forma contre les planches de leur cabanes des glaçons de plus d'un pouce d'épaisseur, bien qu'ils y fissent du feu continuellement. Le quartier où ils furent obligez de demeurer si long temps, est entierement désert, & ne nourrit que des Ours & des Loups d'une grandeur extraordinaire, dont ils avoient tant de peine à se garantir, que trois de leurs matelots en furent devorez. Ils y vivoient de chair des Renards blancs qu'ils attrapoient. Il n'y a point de jour en ce pays là; depuis le 4. Novembre jusques au commencement de Février, parce que le Soleil n'y paroit point sur l'horison. Les peuples y sont de fort petite taille, ont la tête fort grosse, le visage large, de petits yeux, peu de barbe; les cheveux fort noirs, & le teint bazané tirant sur le noir. Ils ont de petites loges ou cases, pour s'y retirer pendant l'hyver, & se font des habits en façon de just-au-corps, avec des peaux de veau-marin, ou avec celles des oiseaux que l'on nomme *pinguins*, mettant la plume en dehors. Leurs armes, sont des fléches, dont la pointe est garnie d'os de poissons. Ils font de petits bateaux de dix à douze pieds de longueur, avec des côtes & des peaux de poissons; & cet assemblage est si leger, qu'un Zemblien se voyant poursuivi sur l'eau, charge sur ses épaules son bateau & ses rames, & se sauve sur terre. Ils adorent le Soleil & la Lune, & des troncs d'arbres qu'ils taillent grossierement en figures d'hommes, devant lesquelles ils font leurs prieres à genoux. On trouve dans les mers qui baignent les côtes que ces peuples habitent, divers monstres marins; entr'autres ceux que les Hollandois appellent *Walrussen* ou *Morsen*, que d'autres nomment des Chevaux ou des Elephants de mer. Ces poissons sont plus grands & aussi forts que nos bœufs; ils ont la peau semblable à celle d'un chien marin, le poil fort court, & la gueule approchante de celle d'un Lion, d'où sortent deux défenses ou dents, qui ont la blancheur de l'yvoire, & qui ont deux pieds de long. Ils n'ont point d'oreilles, mais ils ont quatre pieds: ils n'engendrent qu'un ou deux petits: ils se plaisent à se rouler sur la glace; & dés qu'ils voyent arriver les pêcheurs, ils jettent leurs petits dans la mer, & s'attachent aux barques de ceux qui les poursuivent. * Geogr. de Blaeu. La Martiniere, *Voyage des pays Septentrionaux*.

ZEMBLIN, Ville & Comté dans la Haute Hongrie, appartient à la Maison d'Autriche.

ZEMBRA, Lac d'Afrique, vers le commencement du Nil, & une riviere dans le Monomotapa, est divisée en trois branches qui sont Cuama, Spiritu-Santo & Los Infant.

ZEMONICO, Place forte de la Dalmatie, à sept milles de Zara en 1573 fut cedée par les Venitiens au Grand Seigneur. Mais en 1647 le Provediteur Foscolo, considerant les désordres que les Turcs de Zemonico causoient aux environs, resolut de les en chasser; & reprit ce Fort qu'il fit démolir, aprés en avoir tiré les munitions de guerre & de bouche. En 1682. Assan-Begh Durach, suivi d'un grand nombre de Turcs, tenta de s'y rétablir; mais il perit dans cette entreprise, & fut défait par les Morlaques. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

ZENIAL, fils d'Usum-Cassan, Roy de Perse, fut envoyé par son pere avec une puissante armée en 1473. pour attaquer Trebizonde. Ce jeune Prince entrant dans la Cappadoce, défit 40000. Turcs commandez par Casamorat Bacha, qu'il fit prisonnier; & mit ensuite en déroute Mahomet Bacha qu'il rencontra un peu plus avant dans le Royaume, à la tête de 35000. hommes. Ces heureux succés luy ayant enflé le courage, il voulut en venir aux mains avec Mahomet II. qui commandoit son armée en personne, & tailla en pieces toute celle de Zenial, qu'il tua luy-même dans la chaleur du combat. Cette bataille diminua beaucoup les forces de Mahomet, & abbattit le courage d'Usum-Cassan. * Boissat, *Hist. de saint Jean de Jerusalem. l. 6.*

ZENICETE, Pirate fort renommé, ayant occupé le Mont-Olympe, (où il avoit bâti une Forteresse,) ruinoit par ses courses continuelles, la Lycie, la Pamphylie & la Pisidie; mais il fut enfin défait par P. Servilius, surnommé l'*Isaurique*, vers l'an 48. avant Jesus-Christ. Se voyant forcé dans sa retraite, & sur le point d'être pris, il se brûla avec toute sa maison. * Strabon, *liv.* 14.

S. ZENOBE, (*Zenobius*) Evêque de Florence, étoit issu de l'illustre Famille des Hieronymet, qui subsiste encore aujourd'huy à Florence. A l'âge de 18. ans, il se mit au rang des Catechumenes, du nombre desquels étoient ses parents, & fut baptisé à l'âge de 20. ans par l'Evêque saint Theodore. Il reçut ensuite les moindres Ordres; & se distingua tellement par sa pieté & par son merite, que l'Evêque de Florence le fit Archidiacre de son Eglise, à l'âge de 32. ans. Comme il étoit naturellement éloquent, il s'adonna à la Prédication, & y réüssit parfaitement. L'Eglise en ce temps-là, étoit fort tourmentée par les Ariens. Saint Hilaire avoit été chassé de Poitiers, & banni en Orient. Saint Athanase étoit persecuté dans tous les lieux où il se refugioit. Les Prélats assemblez en 359. au Concile d'Antioche & de Rimini, avoient presque tous été forcez de souscrire à des Professions de Foy, ou Heretiques ou captieuses; & comme dit saint Jerôme, presque tout le monde Chrétien s'étonnoit de se voir devenu Arien. Ce fut dans cette conjoncture que S. Zenobe s'arma d'un zele intrepide pour la défense de la verité. Il refuta l'Arianisme, maintint l'autorité du Concile de Nicée; & montant tous les jours en Chaire, fortifia les Catholiques dans la Foy. Ce saint Homme ne montra pas moins de courage, lors que Julien l'Apostat étant parvenu à l'Empire en 361. voulut détruire le Christianisme, & rétablir le culte des faux Dieux. Car il declama hautement contre l'impieté & l'apostasie de ce Tyran, & anima les Catholiques à soûtenir courageusement cette persecution. Il se rendit si considerable, que S. Ambroise Evêque de Milan, voulut lier amitié avec luy; & étant allé à Rome, fit son éloge au Pape S. Damase, qui manda S. Zenobe auprés de sa personne; & le créa Diacre de l'Eglise Romaine. Peu de temps aprés, Zenobe fut envoyé à Constantinople comme Legat du S. Siege, pour y maintenir la Foy orthodoxe, contre les efforts des Heretiques. A son retour, il fut élû Evêque de Florence, où le Clergé & le peuple le reçurent avec une joye & une magnificence extraordinaire. Il mourut le 25. May de l'an 405. Son corps fut porté dans la Chapelle de S. Laurent, hors de la ville de Florence, que l'on appelloit *l'Ambrosienne*, parce que S. Ambroise l'avoit dédié. C'étoit où il se retiroit souvent pendant sa vie, où il avoit des communications particulieres avec Dieu, & où il avoit ordonné qu'on le portât aprés sa mort; mais l'année suivante, il fut transferé en la Cathedrale dédiée sous le nom de S. Sauveur. * Paulin, *in vit. Ambrosii*, Baron. *ad an.* 405. Ughelli, *Italia Sacra*, *Tom.* 3.

ZENOBIE, femme de Rhadamiste Roy d'Iberie, accompagna son mari chassé de ses Etats par les Armeniens: quoiqu'elle fût incommodée d'une grossesse, & souffrit pendant quelque temps toutes les fatigues du chemin. Enfin ni pouvant plus resister, elle pria Rhadamiste de luy donner la mort, pour ne la pas laisser tomber dans une honteuse captivité. Ce Prince, que l'amour détournoit d'une action si étrange, l'exhorta de prendre courage. Cependant voyant qu'il luy étoit impossible d'avancer, & vaincu par la crainte de la voir entre les mains de ses Ennemis, il la perça d'un coups d'épée, dont quelques-uns ont dit qu'elle mourut l'an 53. de J. C. D'autres rapportent, qu'ayant été trouvée sur les bords de l'Araxe par des Pasteurs, ils banderent sa playe; & ayant appris d'elle-même son nom, & son malheur, la porterent à la ville d'Artaxate, d'où elle fut conduite à Tiridates Roy d'Armenie, qui la reçut & la traita selon sa qualité. * Tacite, *Ann. liv.* 12. *ch.* 51.

ZENOBIE, Reine des Palmyreniens, & femme d'Odenat, avoit de la beauté, de l'esprit, de la douceur, du courage, de la fermeté, & même de l'érudition. Elle s'étoit endurcie aux fatigues de la guerre, & tres-souvent marchoit à pied à la tête de son armée. Par son courage elle contribua beaucoup aux victoires que son mary remporta sur les Perses, & aux progrés rapides, à la faveur desquels il se rendit maître de tout l'Orient. Elle se piquoit d'être obligeante pour ceux qui profitoient de sa clemence, & inflexible pour les Tyrans. S. Athanase dit qu'elle étoit Juive; mais elle-même se disoit issuë des Ptolomées & des Cleopatres. Outre les Lettres humaines, qu'elle avoit apprises du Sophiste Longin, elle voulut être informée de la doctrine des Chrétiens; mais par malheur elle s'adressa à Paul de Samosate qui luy débita ses erreurs, comme si c'eût été la creance orthodoxe. On dit que Zenobie étoit si sçavante dans l'Histoire d'Orient, qu'elle en fit un Abregé de sa main. Aprés la mort d'Odenat, elle conserva long-temps l'Empire d'Orient; mais elle fut enfin vaincuë par Aurelien, vers l'an 273. Cet Empereur ayant défait les armées de Zenobie, l'emmena à Rome pour orner la pompe de son triomphe. Elle y finit ses jours, comme personne privée, dans des terres qu'il luy donna. * Trebellius Pollio, *des Trente Tyrans*. Vopiscus, *in Annal.*

ZENODORE, excellent Statuaire, se rendit celebre du temps de Neron, par une prodigieuse statuë de Mercure, à laquelle il travailla pendant dix ans en Auvergne. Neron persuadé que rien ne manquoit à l'habileté de cet Ouvrier, le fit appeller à Rome pour signaler son Empire par quelque merveilleux ouvrage, qui pût effacer celles des Siecles passez. Il fit à Rome une Statuë Colossique de Neron, de cent dix pieds ou de cent vingt, selon Suetone, qui fut consacrée au Soleil. Aprés la mort de cet Empereur, Vespasien en fit ôter la tête de Neron, & poser à la place celle d'Apollon, ornée de sept rayons, dont chacun avoit vingt-deux pieds & demi. * Plin. *li.* 34. *c.* 7. S. Jerôme, Martial.

ZENODORE, Brigand Arabe qui ravageoit la Syrie & les pays voisins du temps d'Auguste, se retiroit dans des Cavernes des montagnes de l'Arabie, dont une pouvoit tenir jusqu'à quatre mille hommes, où les Romains le firent perir. * Strabon, *li.* 16.

ZENODOTE, Grammairien & Poëte, & disciple de Philetas, vivoit du temps de Ptolomée *Lagus*, vers l'an 290. avant J.C. Il y en a eu divers autres de ce nom, dont l'un étoit d'Alexandrie. Un autre qui vivoit sous l'Empire d'Adrien, traduisit Salluste de Latin en Grec, &c. * Vossius, *de Hist. Grec.*

ZENON, Philosophe d'Elée, disciple de Parmenides, inventeur de la Dialectique, étoit en réputation sous la LXIX. Olympiade, vers l'an 504. avant J. C. & enseignoit qu'il y a plusieurs mondes, & qu'il n'y a point de vuide, que la nature des choses est composée de chaud, de froid, de sec & d'humide; & que l'ame est composée de toutes ces choses. Il entra dans une conspiration pour rendre la liberté à sa patrie opprimée par le Tyran Nearque; d'autres disent par Demyle. L'entreprise ayant été découverte, il eût le courage de se couper la langue avec les dents, & de la cracher au nez du Tyran, de peur d'être forcé par la violence des tourments, à reveler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. Diogenes Laërce parle de luy, au Livre 9. *de Vit. Philosoph.* & de six autres, dont il n'a point donné la vie. Plutar. *advers. Colat.*

ZENON, Philosophe, natif de la ville de Citium en Chypre a été le Fondateur de la Secte des Stoïciens, qui reçut son nom d'un Portique où ce Philosophe se plut à discourir publiquement dans Athenes. Il fut jetté dans cette Ville par un naufrage qu'il jugea depuis avoir été si avantageux, qu'on l'entendoit souvent se loüer de la faveur des vents, qui l'avoient si heureusement fait échoüer au port de Pirée. On dit qu'un Oracle luy ayant recommandé la couleur des morts, il s'adonna à l'étude, interpretant ce qu'on luy avoit dit du teint pâle, que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Il fut Auditeur de Cratés; & aprés avoir composé un Livre de la République, & divers autres Traitez, se vit suivi de grand nombre de disciples. Zenon faisoit consister la souveraine felicité à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison. Cleanthe, Chrysippe, & les autres successeurs de Zenon se sont tellement attachez à cette maxime, qu'ils ont soûtenu qu'avec la vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourments, & malgré toutes les disgraces de la fortune. Ils ont parlé de Dieu, comme n'en reconnoissant qu'un; & Zenon soûtenoit que les noms des autres luy appartenoient, comme des titres dont les Grecs avoient voulu marquer tous les differents attributs de sa bonté & de sa puissance. Mais avec ce sentiment, ils sont tombez dans une grande erreur, en soûtenant que Dieu n'étoit autre chose que l'ame du monde, qu'ils consideroient comme son corps, & puis les deux ensemble comme un animal parfait. Ils avoient encore des opinions erronées touchant le Sage, les biens & les Arts Liberaux. Avec tout cela, il faut avoüer qu'il y a eu de grands Hommes dans cette Secte. On dit que Zenon s'étrangla de ses propres mains, aprés une chûte. Ses disciples se sont maintenus dans cette liberté de se faire mourir eux-mêmes. Eusebe met cette mort sous la 1. année de la CXXIX. Olympiade, & la 264. avant J. C. Zenon disoit que si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soûtenoient, il n'y auroit rien de plus miserable que les Belles, parce qu'elles ne seroient aimées que des sots. Qu'une partie de la science consiste à ignorer les choses, qui ne doivent pas être sçûës. Qu'un amy est un autre nous-même. Il comparoit ceux qui parloient bien, & qui n'en vivoient pas mieux, à la monnoye d'Alexandrie, qui étoit belle, & qui étoit composée de faux metal. Il disoit que peu de chose donnoit la perfection à un Ouvrage, quoyque la perfection ne fût pas peu de chose. Son valet s'écriant lorsqu'il le battoit pour un larcin: *J'étois pré destiné à dérober; & à être battu*, luy dit Zenon. * Diogenes Laërce, *li.* 7. *de vit. Philosoph.* Strabon, *li.* 14. Ciceron, Aulu-Gelle, saint Augustin, La Mothe le Vayer, Suidas parle de divers autres Zenons.

ZENON, Empereur (dit l'*Isaurien*) épousa Ariadne, fille de Leon *le Vieil*, & en eut un fils, qui ne vécut que dix mois aprés avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que Zenon pour regner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dés qu'il commença d'être maître en 474. il se plongea dans toute sorte de voluptez, & contenta ses passions les plus brutales, d'une maniere scandaleuse. Il étoit heretique, protegea ceux qui l'étoient, & fit de grandes violences aux Orthodoxes. Dieu punit ses sacrileges par l'irruption des Sarasins & des Huns, qui ravagerent ses Provinces jusques à la Thrace; & par Basilisque, qui se servant du mépris où étoit tombé Zenon, résolut de luy ôter l'Empire. L'épouvante de ce Prince voluptueux fut si grande, qu'il s'enfuit de Constantinople. Quelque temps aprés il fut rétabli, aprés avoir corrompu par des presents Hermatius General de Basilisque, qu'il relegua en Cappadoce. Depuis il contrefit le Catholique; mais il ne luy fut pas facile de dissimuler long-temps. Il rétablit les Prélats heretiques, persecuta les Orthodoxes, & se voulant mêler d'unir, disoit-il, les uns & les autres, publia un Edit, appellé *Enotique*. Cet Edit étoit conçû en termes pieux en apparence, & sembloit partir d'un desir ardent de procurer le repos de l'Eglise, duquel dépendoit la felicité de l'Empire. Mais en effet, sous prétexte de recevoir le Symbole de la Foy, dressé dans les trois premiers Conciles Oecumeniques, l'Enotique prononçoit anathême contre celuy de Chalcedoine qui étoit la derniere regle de la foy orthodoxe. Enfin Zenon alla rendre compte à Dieu, d'un regne de dix-huit ans, ou plûtôt d'une violente tyrannie exercée contre l'Empire. Cedrene dit que le bruit courut, que la tête luy avoit été coupée la nuit; mais la verité est qu'étant tombé dans un accés de mal caduc (auquel il étoit sujet) on le crut mort; & qu'Ariadne, qui étoit bien aise de se défaire de luy, le fit porter en diligence dans le tombeau. Il revint de son assoupissement; & comme il crioit & demandoit qu'on luy ouvrît, les Gardes (que l'Imperatrice avoit mis) luy répondirent qu'un autre regnoit à sa place. *Il n'importe*, répondit-il, *tirez-moy d'icy seulement, & menez-moy dans un Monastere, où je finiray mes jours*. On se mocqua de luy, de sorte qu'il mourut enragé, aprés avoir mangé ses pantoufles & ses mains mêmes. Zonaras a parlé autrement de cette mort. Il dit que Zenon s'étant enyvré, ce qui luy arrivoit assez souvent, tomba comme mort, & fut enterré par ordre d'Ariadne en cet état. Ce fut en l'année de J. C. 391. & en la 65. de son âge. * Marcellin & Cassiodore, *in Chron.* Cedrene, *in Compend.* Evagre, *li.* 3. Zonare, *T. III. Annal.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

ZENON, Evêque de Verone, dans le III. ou IV. Siele, n'a été mis ny par Eusebe ny par saint Jerôme au rang des Ecrivains Ecclesiastiques. Nous avons neanmoins quatre-vingt-dix Sermons imprimez sous son nom; mais outre qu'il y en a quelques-uns traduits de ceux de saint Basile, & d'autres tirez des œuvres de saint Hilaire, il s'y en trouve plusieurs, qui par la Chronologie, doivent être d'un Siecle plus bas, puis qu'il y est parlé de certains Heretiques, qui disoient que le Fils n'étoit pas éternel avec son pere. Ce Zenon pourroit être le même dont parle saint Ambroise, en écrivant à Sia-

grius Evêque de Verone. Cependant on croit communément qu'il souffert le martyre sous l'Empire de Gallien; & saint Gregoire le Grand parle de luy comme d'un Martyr. Mais avant le temps de Lipoman Evêque de Verone, le Clergé de cette Ville ne faisoit l'Office de S. Zenon que comme d'un Confesseur. Il peut même être arrivé qu'il souffrit, sous Julien l'Apostat, avec d'autres Prélats de sa Province. Quoy qu'il en soit, l'argument tiré de S. Ambroise est bien pressant. Il parle à Siagrius, en faveur d'une Vierge nommée Indicia, opprimée par la calomnie; & luy dit que saint Zenon avoit approuvé sa conduite; *Ut puellam Zenonis sanctæ memoriæ judicio probatam, &c.* Ainsi il faut que ce Saint, qui devoit être prédecesseur de Siagre, vécût dans le IV. Siecle; ou qu'il y ait eu deux Evêques de Verone de ce nom. Le témoignage d'Onuphre, de Molan & de quelques autres Auteurs peuvent confirmer ce sentiment. On pourra consulter S. Ambroise, *ep.* 64. Saint Gregoire, *li.* 3. *Dial. c.* 19. Paul Diacre, *in Hist. Long. li.* 3. *c.* 23. Herman, *in Chron.* Onuphre, *li.* 4. *c.* 6. Ughel, T. *V. Ital. sacra.* Baronius, Molan, *in Martyr.* Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Vossius, &c.

XENON, Evêque de Tyr, assista au premier Concile de Constantinople, en 381. & ordonna S. Jean Chrysostome Lecteur à Antioche, dans l'absence de Meletius qui en étoit Patriarche. Il mourut vers l'an 384. Socrates dit, mais sans fondement, qu'il étoit Evêque de Jerusalem. * Socrates, *li.* 6. *c.* 3. Nicephore, *li.* 13. *c.* 2.

ZENON, Moine celebre dans le IV. Siecle, vivoit avec Pierre Galate, avec Sendre le Silentiaire & beaucoup d'autres Hermites, dans une montagne escarpée qui est dans la Syrie auprés d'Antioche. * Theodoret, *li.* 4. *c.* 26. Baron. *Annal.* 370.

ZENON, natif de Chypre, enseigna la Medecine à Alexandrie, dans le IV. Siecle, & fut maître d'Oribase, & de plusieurs autres sçavants hommes. Il étoit Chrétien, & fut neanmoins fort consideré de Julien l'Apostat. Suidas dit qu'il étoit de Sardis, dans l'Asie Mineure; & luy attribuë plusieurs Livres. Il y a apparence que c'est le même, dont on voit des Ouvrages dans le Livre intitulé *Medicina Principes.* * Suidas,

ZENOPOLIS, Ville qui doit son nom à l'Empereur Zenon qui l'agrandit, étoit située dans l'ancienne Pamphylie; aujourd'huy partie Occidentale de la Caramanie, Province de la Natolie dans l'Empire du Turc. Zenopolis étoit Episcopale sous la Metropole de Seleucie. Il en est fait mention dans le I. Concile de Constantinople. * Porphyrogen.

ZENOTHEMIS, Auteur Grec, est cité par les Anciens, pour avoir écrit un Ouvrage, où il parloit de ceux qui avoient quelque chose de monstrueux. * Pline, *li.* 37. *c.* 2. Elien, *Hist. Anim. li.* 17. *c.* 30. Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 44.

ZEPHYRE, Dieu du Paganisme, favorisoit, selon les Poëtes, la naissance des fleurs & des fruits de la terre, par un souffle doux & benin, qui ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & donnoit la vie à toutes choses: d'où vient que les Grecs l'appellerent *Zephyre*, c'est-à-dire, en leur Langue, *qui porte la vie*, de ζωὴ vie & φέρειν porter. On le representoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur sa tête une Couronne composée de toute sorte de fleurs. On disoit qu'il étoit fils de l'Aurore: & qu'il aimoit la Nymphe Chloris, à laquelle il avoit donné l'Empire ou la Surintendance des fleurs; car il est certain que celle que les Romains appelloient Flore, étoit la même que les Grecs avoient appellée avant eux Chloris. Zephyre est aujourd'huy le nom d'un Vent qui souffle du côté d'Occident, & qui est extrêmement sain & agréable, qui contribuë à la naissance & l'accroissement de tous les fruits; jusques-là même qu'on dit que le seul souffle de ce Vent engendre de certains œufs qu'on appelle, à cause de cela, œufs de Zephyre, *Zephyria ova.* * Pline, *Hist. Natur. li.* 10. *c.* 60. Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 22.

ZEPHYRIN, Pape Romain, succeda à Victor le 8. Août 201. Il se cacha, pendant la persecution excitée par Severe; mais aprés la mort de Plautien, beau-pere du Prince, & le plus cruel ennemy des Chrétiens, il reprit l'exercice public de ses fonctions; & aprés avoir saintement gouverné l'Eglise 18. ans & 18. jours, il alla recevoir dans le Ciel la recompense de ses travaux, le 26. Août 219. On luy attribuë deux Epitres Decretales. Pearson croit qu'il gouverna depuis l'an 197. jusqu'à l'an 217. & H. Dodwel, depuis l'an 197. jusqu'à l'an 214. *de Rom. Pontif. successione*: mais l'opinion des premiers paroit plus certaine. S. Calixte I. luy succeda. * Anastase, Ciaconius, Platine, Du Chêne, & Papire Masson, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

ZERBUS (Gabriel) fameux Medecin, de Verone en Italie, pratiqua la Medecine avec beaucoup de succés, & composa plusieurs Ouvrages, dont les plus considerables sont deux Traitez d'Anatomie, des Commentaires sur la Metaphysique d'Aristote; un Traité du soin des Vieillards, & un autre des précautions des Medecins. * Onuph. *Panv. Veron. li.* 6.

ZERYNTHUS, est un petit lieu, dans l'Isle de Samothrace, appellée maintenant *Samandrachi*. Lycophon l'appelle *Antrum Canis*. On le surnomme encore l'Antre ou la Caverne d'Hecaté. * Ovide, *li.* 1. *trist. Eleg.* 9.

ZETHES ou ZETHUS, fils de Jupiter & d'Antiope, étoit frere d'Amphion, & luy aida à batir la Ville de Thebes. * Horace, *Epist. li.* 1. *Ep.* 17.

ZETHES & CALAIS, deux des Argonautes, fils de Borée & d'Orithye, étoient ailez, & tres-adroits à tirer de l'arc. Aprés avoir été favorablement reçûs par Phinée, en leur voyage de Colchos, ils le délivrerent des Harpyes qui gâtoient ses viandes, lors qu'il étoit prêt de prendre son repas. Mais les ayant poursuivies jusqu'aux Isles Strophades, il leur fut fait défense par Iris, de la part de Junon, d'aller plus avant. Ensuite ayant offensé Hercule, ils furent tuez par ce Demi-Dieu, & changez en ces vents qui précedent la Canicule d'environ huit jours; c'est pourquoy les Grecs les ont nommez *Prodromes*, c'est-à-dire, Avancoureurs. * Ovide, *li.* 6. *de ses Metam. Voyez* Harpyes.

ZEUGITANE, Pays de l'Afrique, sur la côte de la Mer Mediterranée, est separé de la Numidie, par le Fleuve Tusca. C'est maintenant une partie du Royaume d'Alger. On dit que les peuples de ce pays s'adonnoient à la Chiromancie; & que ces vagabonds, qu'on appelle Bohémiens ou Egyptiens, en sont venus: les Alemands leur donnent un nom qui y a quelque rapport: car ils les appellent *Zigenui.* Les premiers qui parurent en Alemagne vers l'an 1417. étoient noirs, défigurez & mal vétus. Ils menoient leurs femmes avec eux, avoient un Capitaine qu'ils honoroient beaucoup, & qui se distinguoit par la beauté de ses habits. Ils se disoient Egyptiens chassez de leur pays, parce que leurs ancêtres avoient refusé de recevoir la sainte Vierge, avec son Fils, lorsque S. Joseph les y mena; & ils vouloient faire croire qu'ils étoient condamnez, suivant l'ordre du Ciel, à expier leur crime par sept années de bannissement, pendant lesquelles ils devoient mener une vie vagabonde. Etant ensuite venus en France, ils feignirent que le Pape leur avoit ordonné cette penitence publique, parce qu'ils avoient renoncé à la Foy Chrétienne pour embrasser la Religion de Mahomet; & que cette penitence de sept ans, se devoit continuer par tous leurs Descendants. Quoy qu'il en soit, il se peut faire que ces vagabonds étant sortis de la Nubie & de l'Egypte, se soient insensiblement répandus dans les pays qui sont aux environs du Danube, d'où ils sont venus par la Hongrie dans la Bohéme, où ils commencerent à paroitre; puis dans l'Alemagne, dans l'Italie & dans la France; & que passant par tous ces pays, ils ayent joint à leur troupe ceux qu'ils jugeoient capables de faire leur profession. Quelques-uns assuroient, mais faussement, qu'ils étoient descendus des Habitans de la Ville de Singare dans la Mesopotamie, maintenant Atalib dans le Diarbek, qui furent chassez de leur pays par l'Empereur Julien *l'Apostat.* Ferdinand V. les bannit d'Espagne, & du Brabant en 1549. Charles IX. de la France, en 1561. & les Provinces-Unies de leurs Etats, en 1582. leurs larcins, leurs vols & leurs sortileges les rendant odieux à toutes les Nations. On voit de pareilles gens dans la Turquie, appellez *Terloques*, qui en furent bannis par Bajazet, de plusieurs endroits. * Aventin, *Annal. li.* 7. Pasquier, Sponde, Leuncl. *Pand. Turc.* Voëtius, Becmanus.

ZEUGMA, Ville de Syrie sur l'Euphrates, avoit un pont, dont on voit encore quelques restes. Elle a été Episcopale sous la Metropole d'Hierapolis: aujourd'huy c'est un Bourg appellé Pont-de-Menbigz. On gardoit dans cette Ville une chaîne qui avoit servi à retenir le Pont qu'Alexandre *le Grand* y avoit fait construire, & un cable fait de sarment & de lierre, que Sacchus avoit employé pour le même usage. * Pausan. *in Phoc.* Pline, *li.* 24. Il y avoit aussi une Ville de ce nom dans la Dace, que les uns prennent pour *Colosvvar*, & les autres pour *Zabes*, Ville de Transsylvanie. * Baudrand.

ZEUXIDAME, Lacedemonien, étoit fils de Leotichydes, & pere d'Archidame, qui regna avec beaucoup de gloire, vers l'an 480. avant J.C. comme Plutarque le dit, au commencement de la Vie d'Agesilaüs. * Plutarque & Pausanias, *in Lacon.*

ZEUXIPPE, Roy des Sicyoniens. *Voyez* Sicyone.

ZEUXIS, d'Heraclée, Peintre excellent, qui vivoit sous la LXXXVII. Olympiade, & vers l'an 472. avant J.C. Il avoit fait de tres-beaux Tableaux, où l'on admiroit entr'autres perfections l'artificieuse distribution des ombres & de la lumiere. Sa Penelope & son Helene sont renommées, dans les écrits des

des Anciens. Aristote le censure de n'avoir pas bien exprimé les passions. On dit qu'ayant peint un jeune homme, qui portoit une corbeille de raisins, les oiseaux venoient bequeter ces fruits, comme s'ils eussent été naturels. Il mourut, dit-on, de trop rire, en considerant le portrait d'une vieille qu'il venoit d'achever.

Z I

ZIA, Isle. *Cherchez* Cée.

ZIANI (Sebastien) étoit Doge de Venise, lorsque le Pape Alexandre III. s'y retira, aprés la prise de Rome par l'Empereur Frideric Barberousse en 1167. Cet Empereur ayant envoyé Othon son fils, pour demander le Pape, fut obligé, aprés avoir eu du désavantage dans un combat naval, où le Prince son fils fut pris par Ziani, de venir à composition. Le Pape pour remercier le Doge, luy fit present d'une riche bague, & luy permit d'épouser le Golfe de Venise; ce qui se fait encore tous les ans avec ceremonie, pour marquer l'Empire qui a été donné à la Republique sur cette Mer. * Davity, Baronius.

ZIBIT, dite anciennement Saba, Ville, riviere & Royaume de l'Arabie Heureuse. Cette Ville qui est fort marchande, a été prise par les Turcs, & a été depuis regagnée par le Prince du pays.

ZICLOS, Ville de Hongrie. *Voyez* Mohats.

ZIEGLER (Jacques) natif de Landaw, dans la basse Alemagne, enseigna long-temps à Vienne en Autriche; & lorsque la terreur des armes des Ottomans se fut répanduë dans toute cette Province, se retira auprés de l'Evêque de Passaw, qui étoit de la Maison des Comtes de Salmes. Dans cette agréable retraite, il composa plusieurs Ouvrages, & particulierement des Commentaires ou des Notes sur quelques passages choisis de la Sainte Ecriture, que Jean Jacques Fugger a fait imprimer avec les Epîtres de Candidus Arien, & du Rhetoricien Marcus Victorinus, qui traitent de la generation divine. Ziegler excella dans la connoissance de Philosophie, des Mathematiques, & de la Theologie. Son Livre de la description de la Terre-Sainte, est fait avec beaucoup d'exactitude. Les autres Ouvrages qu'il a donnez au public, sont *de rebus Indicis liber. Tractatus de Raptu Pauli in tertium cœlum. Liber de constructione Sphere, &c.* Il mourut l'an 1559.* Thuan. *Hist.* Paul Jove, *Elog.* Vossius, *de Math.*

ZIGABENUS. *Cherchez.* Euthimius.

ZIGENUI. *Voyez* Zeugitane.

ZITO, celebre Magicien, parut à la Cour de Venceslas de Luxembourg, Empereur d'Alemagne, & Roy de Bohéme, vers l'an 1490. Il eut le bonheur d'épouser Sophie, fille du Prince de Baviere, lequel luy mena un jour à Prague une troupe de Bâteleurs, pour satisfaire la passion que ce Magicien avoit de voir ces sortes de gens, & de leur faire connoitre qu'il étoit plus habile qu'eux. Ces Charlatans ayant fait beaucoup de choses, qui paroissoient merveilleuses, Zito se fit voir comme un autre Protée, sous des figures differentes, tantôt avec un habit de Prince, tantôt comme un Paysan: quelquefois dans un batteau sur une riviere, & quelquefois sur un chariot tiré par des coqs, attirant par ces illusions l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Souvent il divertissoit le Roy, pendant qu'il étoit à table, & empêchoit, dit-on, que les Seigneurs qui y étoient, ne mangeassent, changeant leurs mains en pieds de cheval, ou leur rendant les machoires immobiles. D'autres fois, ayant prié les Courtisans d'avancer la tête hors de la fenêtre, pour voir quelque nouveau spectacle, il leur faisoit croître des cornes de cerf qui les retenoient-là, sans qu'ils pussent revenir dans la chambre. Enfin, on dit que le Demon emporta ce Magicien; & que le Roy Venceslas fut excité, par cet exemple de la Justice Divine, à quitter ces divertissements criminels, dont la fin étoit si dangereuse. * Dubraw, *l.* 3. *Hist de Bohém.*

ZIMISQUE. *Cherchez* Jean I. Empereur.

ZINARA, Isle de l'Archipel vers l'Asie, entre Amorgo, & Levita, est maintenant deserte & n'est peuplée que de bêtes sauvages. Elle a été autrefois habitée, ce que l'on reconnoit par plusieurs ruines de colomnes de marbre, & de bâtiments. Il y a des fontaines d'eau douce. Vers son Occident, on trouve la petite Isle de Charussa, ou Charisa. * Boschini, *Archipelago.*

ZINDIKITES, Heretiques Mahometans, ne croyent point la Providence, ni la Resurrection des morts. Ils disent qu'il n'y a point d'autre Dieu, que les quatre Elements; que l'homme n'est qu'un mélange de ces Elements simples, & ainsi retourne à Dieu qui l'a créé. Golius dit que Zindik étoit un Mage, sectateur de Zoroastres. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

ZINGANES, Indiens voisins du Sindy, volent la plûpart des Barques qui viennent au Sindy, ou qui en sortent. L'Empereur du Mogol leur fait tous les ans des presents quoiqu'ils soient ses Sujets, afin qu'ils cessent d'exercer leur piraterie; mais ils ne laissent pas de voler, & de faire continuellement de nouvelles prises. * M. Thevenot, *Voyage de Levant, tome* 2.

ZINGARES, ou SINGARES, nom que quelques-uns ont donné à ces vagabonds, que nous appellons Egyptiens. *Cherchez* Zeugitane.

ZINHAGIENS, peuple de la Barbarie, en Afrique. *Voyez* Bereberes.

ZINZIME, Antipape, se fit mettre sur le Siege Pontifical, aprés Paschal I. en 824. & voulut s'opposer à l'élection legitime d'Eugene II. mais il fut contraint de se retirer, lorsque l'Empereur Louis *le Débonnaire* eut envoyé son fils Lothaire à Rome. * Anastase, *in vit. Pontif.*

ZIPANGRI, est le nom que Marc Paul donne à l'Isle de Niphon, la principale du Japon. *Voyez* Japon.

ZIRCHINTZ ou ZIRICHNITZ. *Voyez* Czyrknizerzée.

ZIRICZE'E, ou ZIORCZE'E, Ville de l'Isle de Shouwen en Zelande, est assez grande, & des plus anciennes du pays. Les Flamands y furent battus en 1304. En 1575. les Espagnols la prirent, & en furent chassez.

ZIRIFDIN, ou AMANSIFIRDIN, Ville de l'Arabie Heureuse, est celle que Moletius prend pour l'ancienne Carman ou Acarman. Il y a plus d'apparence que cette derniere est la Chadbar d'aujourd'huy, sur une riviere de ce nom, & que Amansifirdin est l'Omanum de Ptolomée & d'Etienne de Byzance, la méme qui passe pour être Omanagda.

ZISCA, (Jean) General des Troupes des Hussites dans la Bohême, vers l'an 1419. étoit Gentilhomme, & avoit été élevé à la Cour de Bohême, du temps de Venceslas. Il prit les armes fort jeune, & signala son courage en plusieurs occasions, principalement dans un combat où il perdit un œil; ce qui le fit appeller *Zisca*, c'est-à-dire, *Borgne*. Lorsque l'Heresie de Jean Hus eut infecté presque toute la Bohéme, il se fit Chef des Heretiques, & se vit bien-tôt à la tête de quarante mille hommes, avec lesquels il remporta plusieurs victoires contre les Catholiques. Il fit bâtir une Ville dans un lieu avantageux, par sa situation, qu'il nomma Thabor, d'où depuis les Hussites furent appellez Thaborites. Pendant qu'il assiegeoit la Ville de Rubi, il perdit son autre œil d'un coup de fléche, & ne laissa pas neanmoins de continuer à faire la guerre, de donner des batailles, & de gagner de grandes victoires. Il se donna un grand combat devant Aussig sur l'Elbe, que Zisca assiegeoit, où neuf mille Catholiques demeurerent sur la place. Zisca abusant de la victoire, fit mourir quantité de Gentilshommes, qui luy demandoient la vie, fit abbattre les Eglises, & exerça mille cruautez contre les Prêtres. Ensuite il assiegea la Ville de Prague, & luy accorda la Paix. L'Empereur Sigismond allarmé des progrés de cet Heretique, luy fit proposer sous main, qu'outre qu'il luy donneroit le Gouvernement du pays, il le feroit Chef des Troupes, pourvû que toutes les Villes reconnussent leur Prince légitime. Zisca accepta volontiers ces conditions, & étoit en chemin pour aller trouver Sigismond, lorsque la peste délivra la Bohême d'un si cruel ennemy. Se voyant à l'extrémité, il ordonna que sa chair fût laissée en proye aux oiseaux, & aux bêtes sauvages, & que de sa peau on en fit un tambour, assurant que les ennemis fuiroient aussitôt qu'ils en entendroient le son. On executa sa volonté, & on vit l'effet de ce qu'il avoit prédit. Car lorsque les Ducs de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & l'Archevêque de Tréves, étant entrez dans la Bohême avec une puissante armée, furent sur le point de donner la bataille, les Catholiques furent tout à coup saisis d'une telle frayeur, qu'ils tournerent le dos honteusement, abandonnant le bagage & l'artillerie. Bien-tôt aprés, les Catholiques firent une autre Croisade, sous la conduite des trois Archevêques Electeurs, & de Frideric Duc de Saxe: mais dés que l'Ennemy parut, ils prirent la fuite. Il est certain que le tambour fait de la peau de Zisca n'avoit aucune qualité qui pût jetter cette épouvante dans l'esprit des Catholiques; mais l'imagination des Alemands fut tres-foible en ces rencontres, soit qu'ils crussent que ce tambour étoit enchanté pour les effrayer, & les mettre en desordre, ou qu'ils se persuadassent que les Hussites étoient invincibles avec ce reste de leur General, qui avoit remporté tant de victoires. D'ailleurs les troupes Catholiques étoient composées de soldats levez à la hâte, sans adresse & sans experience, & s'épouvantoient à la

vûë des Heretiques, gens aguerris, & redoutables par le nombre des batailles qu'ils avoient gagnées. * Æneas Sylvius, *Histor. de Bohém.*

ZITTAW, Ville d'Alemagne dans la haute Lusace, sur le Neiss & sur la frontiere de Bohême, à quatre lieuës d'Alemagne de Gorlitz, vers le Midy & vers Prague, appartient à l'Electeur de Saxe. Wenceslas, Roy de Bohême, la fit fortifier ou bâtir en 1255. * Baudrand.

ZIZ, Montagnes dans la Province de Cutz, du Royaume de Fez en Afrique, vers le Midy, sont peuplées d'habitants tellement endurcis au froid, que parmy les néges & les glaces, ils sont fort peu vétus, & ont toûjours la tête nuë. Il y a un si grand nombre de couleuvres dans les bois, qu'elles vont jusques dans les maisons, & s'approchent lorsqu'on mange, afin qu'on leur jette quelque chose : elles ne font aucun mal à moins qu'on ne les irrite. On trouve des mines d'argent dans deux de ces montagnes, nommées Aden, & Arucanes : mais ces Peuples en font peu de profit, par qu'ils ne travaillent gueres. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 4.

ZIZIME, ou ZIZIM, fils de Mahomet II. Empereur des Turcs, & frere de Bajazet II. Pendant le regne de Mahomet, Zizime avoit le Gouvernement de la Lycaonie dans l'Asie Mineure; & Bajazet gouvernoit la Paphlagonie : de sorte que ces deux freres se trouverent éloignez de la Porte, à la mort du Sultan. Ils avoient toûjours été separez l'un de l'autre, & ne s'etoient jamais vûs qu'une seule fois par une politique de Mahomet, qui craignoit que l'amitié ne les unît contre luy, ou que la jalousie ne mit de la division entr'eux. Zizime, dont le nom signifie *Amour* en langue Turque, avoit l'esprit vif, l'ame noble, & toutes les inclinations genereuses. Il n'avoit pas moins de passion pour les Lettres que pour les Armes, & sçavoit les langues, entr'autres la Grecque, & l'Italienne, qu'on parloit à Rhodes. Ce Prince entreprit même d'écrire l'Histoire de Mahomet son pere; & il y travailloit, lorsqu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il étoit zelé pour la Religion Mahometane, & ne laissoit pas d'aimer les Chevaliers de Rhodes, que son pere haïssoit à mort. Bajazet, au contraire, dont le nom signifie *Eclair* ou *Foudre*, démentoit ce titre par les qualitez de son esprit qui étoit pesant, & par son même nom, qui ne respiroit rien moins que la guerre. Aussi-tôt que Zizime & Bajazet sçurent la mort de leur pere, ils ne songerent tous deux qu'à s'emparer de l'Empire. Bajazet soûtenoit que la Couronne luy appartenoit, parce qu'il étoit l'ainé. Zizime prétendoit monter sur le Thrône, parce qu'il étoit né depuis que Mahomet avoit été Empereur, & que Bajazet étoit venu au monde, lorsque son pere n'étoit pas encore Souverain : de sorte que Bajazet étoit fils de Mahomet, homme privé, & Zizime fils de Mahomet, Sultan ou Grand Seigneur. Cependant le party de Bajazet fut le plus fort; & Zizime qui n'ayant pas la commodité de la mer, fit son voyage par la Bythinie, y apprit en chemin le couronnement de son frere. Une si fâcheuse nouvelle ne luy abbattit pas le courage : il marcha à grandes journées vers Pruse, ancienne demeure des Empereurs Ottomans, & s'empara de la Ville. Puis il tâcha, par le moyen de ses amis, d'attirer dans son party les Grands de la Porte, & renforça de jour en jour son armée. Bajazet craignant que son frere ne se rendît maître de l'Asie, envoya contre luy Achomat avec une armée nombreuse. Le Bacha fit une extrême diligence, & se vint camper dans une plaine peu éloignée de Pruse. Zizime sortit en campagne à la tête de sa Cavalerie; & ayant découvert les troupes d'Achomat, se resolut de donner bataille; mais il fut mis en déroute. Ainsi il fut obligé de chercher du secours auprés du Soudan d'Egypte, du Roy de Cilicie, & du Grand-Maître de Rhodes, tous mortels ennemis des Turcs. Il se mit donc en chemin, accompagné seulement de quarante chevaux; & marchant jour & nuit par des pays inconnus, il gagna peu à peu la Syrie, d'où passant par des deserts de l'Arabie, il se rendit enfin au Caire.

Cait-bei, Soudan d'Egypte, reçut Zizime, comme un grand Roy, & fit un pareil accueil à sa femme & à ses enfants, qui vinrent au Caire aprés luy : mais sa mediation auprés de Bajazet, pour accorder les deux freres, ne servit qu'à faire perdre le temps. Le Grand Caraman que Mahomet avoit dépoüillé du Royaume de Cilicie, appellé maintenant Caramanie, envoya un Ambassadeur à Zizime, & luy promit du secours. Zizime laissa sa femme & ses enfants au Caire sous la protection du Soudan, & alla joindre le Grand Caraman, auquel le Grand-Maître de Rhodes avoit envoyé cinq Galeres. Ces deux Princes camperent avec leurs troupes assez prés de Laranda, Ville de Cappadoce. Aussi tôt Bajazet vint à la tête de cent mille hommes, pendant qu'Achomat faisoit avancer son armée, qui avoit passé l'hyver dans la Lycaonie. Le Grand Caraman remontra à Zizime qu'il y auroit de la temerité à donner bataille : ce qui porta Zizime à proposer un défi à Bajazet pour terminer leur different par un combat particulier en presence des deux armées; mais Bajazet luy fit une autre proposition, qui fut de luy donner telle Province qu'il luy plairoit sur les frontieres de la Turquie, avec deux cents mille écus d'or chaque année, & une Cour digne de sa naissance. Zizime voyant qu'on l'amusoit de belles paroles, prit enfin le party de la retraite. L'avis qu'il eut qu'on le poursuivoit, l'obligea de se sauver avec peu de gens dans les détroits les plus deserts du Mont Taurus. Le Caraman l'y suivit bientôt, & y amena ses troupes. De là Zizime écrivit à Rhodes par un de ses plus zelez serviteurs, qui fut surpris par les Turcs, & conduit devant Bajazet, lequel ordonna qu'on le fit mourir sur le champ. Dés que Zizime sçut cette nouvelle, il quitta le Mont Taurus, & prit le chemin de la Lycie, vers la Mer, avec le Grand Caraman. A peine furent-ils sortis des détroits de la montagne, que leurs troupes furent investies & taillées en pieces par Achomat. Ce nouveau malheur fit resoudre le jeune Prince d'envoyer au Grand-Maître de Rhodes deux Ambassadeurs, qui trouverent par hazard à cette côte une Galiotte de la Religion, où ils s'embarquerent.

Comme cette affaire pouvoit être utile à la Chrétienté, si les Chevaliers devenoient maîtres de la destinée d'un Roy, qui étoit l'heritier de Mahomet, il fut resolu dans le Conseil, qu'on recevroit Zizime : & le grand Navire du Thresor fut commandé avec une Galere & d'autres Vaisseaux, pour l'aller querir. On le rencontra le long des côtes de la Lycie, où il avoit été contraint de fuir, pour éviter les gens de son frere qui le poursuivoient, avec ordre de le prendre mort ou vif. Zizime fut reçu magnifiquement à Rhodes, le 30. Juillet 1482. & Bajazet n'en eut pas plûtôt la nouvelle, qu'il s'empressa de conclure la Paix avec le Grand-Maître, qu'il avoit demandée dés son avenement à la Couronne : Dans cette vûë il luy renvoya les Vaisseaux de la Religion, qui avoient été pris depuis la Tréve par les Corsaires de Lycie. Zizime s'imagina que son frere ne vouloit la Paix que pour avoir une occasion favorable de le perdre, & que quand le commerce seroit libre entre les Rhodiens & les Turcs, il auroit tous les jours à craindre ou le fer ou le poison. Cela le fit resoudre à chercher ailleurs un azile, de sorte qu'il pressa le Grand-Maître de luy donner son congé, pour aller trouver le Roy de France. Avant son départ, il fit expedier trois Actes authentiques, qu'il mit entre les mains du Grand-Maître. Le premier étoit un pouvoir tres-ample de traiter avec le Grand-Seigneur, & de conclure la Paix comme bon luy sembleroit. Le second étoit une espece de Manifeste pour la décharge des Chevaliers, par lequel ce Prince declaroit qu'il avoit demandé luy-même à sortir de Rhodes : Et le troisiéme une Confederation perpetuelle du Prince & de ses enfants avec la Religion de saint Jean de Jerusalem, au cas qu'il vint à rentrer dans ses Etats. Par cet Acte, il promettoit solemnellement à Dieu, & à leur Grand Prophete, que s'il recouvroit jamais ou entierement, ou en partie, la Couronne Imperiale de son pere, il entretiendroit une Paix constante, & une amitié inviolable avec le Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem : à quoy il s'engageoit luy & ses enfants, & les enfants de ses enfants. Il promettoit encore avec serment, de rendre à la Religion toutes les Isles, toutes les Terres, & toutes les Forteresses que les Empereurs Ottomans avoient prises sur les Chevaliers. Zizime partit de Rhodes le premier jour de Septembre 1482. dans le grand Navire de la Religion, accompagné du Chevalier de Blanchefort, & de plusieurs autres, pour luy servir d'escorte. Quelque temps aprés, Bajazet promit de vivre en paix avec les Chevaliers de Rhodes, à la charge que le Grand-Maître tiendroit toûjours Zizime sous la garde de ses Chevaliers, & feroit tout ce qu'il pourroit pour empécher que ce Sultan ne tombât entre les mains d'aucun Prince ou Chrétien ou Infidele. Il s'engagea même à payer 45000. ducats, monnoye de Venise, tous les ans, pour la subsistance & la garde de Zizime. Ce Prince étant arrivé en France, fut reçu du Roy assez froidement : ainsi il demeura fort peu de temps à la Cour, & fut conduit par les Chevaliers dans la Commanderie de Bourgneuf, qui est une Place sur les confins du Poictou & de la Marche, agréablement située, & même assez forte, , où les Grands Prieurs d'Auvergne font leur demeure. Le Chevalier de Blanchefort, auquel le Grand-Maître avoit confié particulierement la personne de Zizime, eut soin que ce Prince ne s'ennuiât pas;

mais avec toutes ses honnêtetez il ne laissoit pas de l'observer, pour empêcher qu'on ne le tirât d'entre ses mains ou par artifice, ou par force.

Les Rois de Hongrie, de Sicile, & de Naples, firent tous trois d'instantes prieres au Grand-Maître, pour avoir Zizime en leur disposition. Le Soudan d'Egypte le demandoit en même temps, pour le mettre à la tête de son armée contre Bajazet. Mais le Grand-Maître jugea plus à propos de l'envoyer auprés du Pape Innocent VIII. qui l'avoit aussi demandé. Ainsi aprés avoir obtenu l'agrément du Roy Charles VIII. le Prince Zizime, qui s'ennuyoit de mener une vie privée & obscure en France, depuis six ans, fut conduit en Italie par le Chevalier de Blanchefort, qui avoit été élû Maréchal de l'Ordre, & Grand-Prieur d'Auvergne, & arriva à Civita-Vecchia, le 6. Mars 1489. Leonard Cibo, parent du Pape, y reçut ce Prince, & mit entre les mains du Grand-Prieur de Blanchefort le Château de la Ville qu'on avoit destiné au logement de Zizime. Le Cardinal d'Angers vint au devant de Zizime, à douze milles de Rome, avec le Prince François Cibo; & on le mena droit à Rome, où il entra avec pompe. Le Pape Innocent, qui prétendoit affranchir l'Orient de la tyrannie des Infideles, se promit des succés heureux, à la vûë du Sultan Zizime; mais il mourut sans voir l'effet de ses esperances. Son successeur Alexandre VI. commença son Pontificat par se rendre maître de la personne de Zizime, contre le Traité qui avoit été fait entre Innocent VIII. & le Grand-Maître de Rhodes. Il fit enfermer ce Prince dans le Château Saint Ange; & étant d'auprés de luy les Chevaliers, qui y avoient toûjours été, le confia à ses Neveux, dont l'un étoit Chevalier de Rhodes. Le Pape avoit pris ombrage de l'armée Françoise, qui se préparoit au voyage d'Italie, & vouloit avoir dequoy traverser ou seconder les desseins du Roy de France, selon qu'il le jugeroit à propos, parce que Charles VIII. ne méditoit pas seulement la conquête du Royaume de Naples, mais aussi celle de la Grece. Le Roy étant arrivé à Rome demanda au Pape le Sultan Zizime, dans le dessein de porter ses armes au Levant. Alexandre VI. qui ne pouvoit le refuser, le rendit par un Acte solemnel & dans une Ceremonie publique. Ce Prince partit de Rome avec le Roy pour aller à Naples, & ensuite seconder l'entreprise des François; mais sur le chemin il se sentit frappé d'un mal inconnu, qui l'emporta en fort peu de jours. Cette mort surprit tout le monde, & en eut peine à en découvrir la cause. Il y en eut qui dirent que les Venitiens, corrompus par l'argent des Turcs, & alarmez de l'expedition des François, luy avoient fait donner du poison secrettement. Plusieurs accuserent le Pape de l'avoir livré tout empoisonné à Charles VIII. afin que la France n'en tirât aucun avantage; & même le bruit courut que le Pape avoit reçû pour cela de Bajazet, une grande somme d'argent. Quelques-uns ont crû qu'il mourut Chrétien, & qu'il avoit reçû le Baptême à Rome, pendant le regne d'Innocent VIII. Mais les Auteurs qui ont le plus parlé de ce Prince, ne disent rien de sa conversion. * P. Bouhours, *Hist. d'Aubusson.*

ZN ZO

ZNAIM, ou ZNOIMO, Ville d'Alemagne dans la Moravie, a ététres-souvent prise & reprise pendant les guerres d'Alemagne. En 1645. elle fut emportée par les Suedois. * Baudrand.

ZOARE, en Latin *Pisidon*: grande Ville d'Afrique en Barbarie, sur la côte du Royaume de Tripoli, avec un beau Port. En 1552. quelques-uns des ses Habitants qui étoient esclaves à Malte, promirent d'y conduire les Chrétiens fort seurement, si on leur donnoit la liberté: ce qui leur fut accordé. La conduite de cette entreprise fut donnée au Prieur de Capouë, qui partit pour la faire réüssir avec 16. vaisseaux & 301. Chevaliers. On mit pied à terre la veille de l'Assomption, & les mesures ayant été prises pour l'attaque, on donna l'assaut & on prit la place, que les habitants surpris ne furent point en état de défendre. Le combat fut rude; car on dit que ces Chevaliers ayant rompu leurs armes à force de s'en servir, sautoient sur les Maures pour les étouffer. * Bosfat, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*, liv. 1.

ZOCOTORA, ou SOCOTARA, Isle de la mer des Indes, vers l'embouchûre du détroit de Babelmandel, a été connuë des Anciens, sous le nom de *Dioscoride*, ou *Dioscurias*. On ne sçait qui en a fait la decouverte; mais elle fut reconnuë par un Portugais, nommé Edoüard de Zeme, l'an 1507. Sa côte paroît de loin par la hauteur de ses rochers qui en rendent l'approche tres-dangereuse; aussi les vaisseaux étrangers ne se hazardent point d'y aller moüiller, que sous la conduite d'un Pilote du Pays: il n'y a qu'une Ville qui a le même nom que l'Isle. L'air y est naturellement chaud; mais les vents de mer les temperent. La terre est montagneuse, séche & sterile; il s'y rencontre neanmoins quelques vallons où l'on trouve des herbages qui nourrissent beaucoup de bétail. Les fruits, & particulierement les dattes, y sont en abondance: l'encens y est fort commun. L'aloës qui y croît est excellent; & c'est pourquoy les droguistes l'appellent Socotaria. Les Peuples sont originaires d'Arabie; ce qui se justifie assez par la conformité qu'ils ont avec les Arabes en leur langage, en leurs habits, & en leurs coûtumes. Le commerce de ces Insulaires roule sur le negoce de leurs dattes. Ils sont belliqueux & craignent peu la mort. La perfidie leur est naturelle, mais ils la déguisent sous une douceur apparente. Ils traitent avec les étrangers; sont de la Religion Mahometane, & ne souffrent l'exercice d'aucune autre, & obéïssent à un Roy qui est tributaire du Cherif de la Mecque. * Pline, *li.* 6. Davity, *de l'Afrique*. Linschot, *Voyages*, ch. 4.

ZODIAQUE, est un des six grands Cercles de la Sphere, dans lequel le Soleil & les autres Planetes se meuvent. Il est divisé en douze Signes ou Constellations. Le Soleil parcourt le Zodiaque en 365. jours, & prés de six heures; la Lune en 27. jours; Saturne en 30. ans. On donne au Zodiaque six à huit degrez de latitude, à cause de l'obliquité des orbites des autres Planetes, à l'égard de celle du Soleil, lequel ne sort point de l'Eclyptique. Ptolomée a partagé la largeur du Cercle du Zodiaque en douze dégrez; mais Tycho-Brahé & Lansperge l'ont reglé à seize. Quelques-uns disent qu'Anaximander, d'autres Pythagore, ou Oenopides natif de l'Isle de Chio, remarqua le premier l'obliquité de ce Cercle. *Voyez* Signes du Zodiaque. * Mallet, *Description de l'Univers.*

ZOE', fille de Constantin *le Jeune*, & de l'Imperatrice Theophanie, fut donnée en mariage à l'Empereur Romain III. de ce nom, surnommé Argyropile. Mais s'en étant dégoûtée, & l'ayant fait étrangler dans le bain, elle épousa Michel Paphlagonien, Orfévre, dont elle étoit devenuë amoureuse, & le mit sur le Thrône. Ce dernier abandonna le gouvernement à son frere Jean, qui profitant de cet avantage, obligea cet indigne Empereur de se faire Moine, & renferma ensuite l'impudique Zoé dans un Monastere, où elle mourut vers l'an 1052. âgée de 70. ans. * Cedren. Zonar.

ZOEST, que d'autres appellent Soest, Ville d'Alemagne, tres-considerable dans la Westphalie, & l'une des Anseatiques Westphaliques, est située à 7. lieuës de Munster. Elle est renommée pour la peinture qu'on y cultive, & pour les grands Peintres qu'elle a produits de temps en temps. * *Script. Germ.*

ZOFALA ou SOFALA, Royaume de la Cafrerie en Afrique, s'étend sur la côte de la Mer d'Ethiopie, vers le Zanguebar, entre les bras du fleuve de Zambeze, qui y forme plusieurs Isles. C'étoit autrefois une partie de l'Empire de Monomotapa. La Ville capitale qui a le même nom, est située dans une Isle, sur la riviere de Cuama, qui est un des bras du Zambeze. Elle appartient aux Portugais, qui y bâtirent en 1560. une forteresse considerable. Ce Fort est tres-avantageux aux Portugais, pour la retraite des Indes, & pour assurer le Negoce avec les Cafres de ces quartiers qui viennent échanger avec eux de l'ivoire, de l'ambre gris, de l'or, & des esclaves, contre de la quinquaillerie, des soyes & des draps de Cambaïe. Il y a d'ordinaire un Facteur Portugais, qui a soin de faire travailler aux mines de Manica, de Buro, &c. qui sont vers le Midy, d'où il tire quantité d'or. Ce fort dépend du Gouvernement de Mozambique, quoique l'on dise qu'il en soit éloigné de prés 120. lieuës. * Le Roy de Sofala est tributaire des Portugais. * J. Barros, Daviti, *de l'Afrique.*

ZOFINGEN, Ville de l'Argaw, en Suisse, dans le Canton de Berne, est tres-ancienne, comme il paroît par le pouvoir que l'Empereur Charles *le Gros* luy donna de battre monnoye. Il paroit aussi qu'elle a appartenu autrefois aux Comtes de Spitzberg, qui avoient proche de là une Citadelle, parce que cette Ville porte encore leurs armes. Elle eut ensuite plusieurs Privileges qui luy furent conservez, lors même qu'elle se mit sous la protection de l'Empereur Rodolphe I. l'an 1285. mais son fils Albert l'ayant assiegée en 1295. la soumit à son obéïssance. Elle fut entierement brûlée en 1396. à l'exception d'une maison; mais aprés avoir été reparée, elle obtint de nouveaux Privileges de la Maison d'Autriche. Elle a passé depuis 1415. avec tout le pays d'Argaw, sous la puissance des Bernois ou Suisses habitans du Canton de Berne, ausquels elle appartient encore aujourd'huy, conservant neanmoins ses exemptions. Cette Ville embrassa la nouvelle

Religion en 1528. * Stumpf, *li. 7. de Argovia, c. 33.* Joseph Simler, *Descript. Helvet.*

ZOHAR, qui signifie en Hebreu *splendeur*, est le nom d'un Livre qui est d'une grande veneration chez les Juifs, & qu'ils estiment tres-ancien. Il contient des explications Cabalistiques sur les Livres de Moïse, lesquelles ne peuvent être du goût des gens de bon sens, car elles ne consistent assez souvent qu'en jeux de Lettres & de Nombres, & en des contes faits à plaisir. On y trouve aussi quelque chose qui approche des vieilles idées des Pythagoriciens & des Platoniciens. Guillaume Postel a fondé une partie de ses rêveries sur ce Livre; & il est étonnant que les Chrétiens se soient donné la peine de traduire cet Ouvrage en Latin. On en voit deux éditions, dont l'une est de Cremone, & l'autre de Mantouë, outre celle d'Alemagne en 1680. Il se trouve de faux Zohars manuscrits; car les Juifs ont donné quelques Ouvrages sous ce nom fameux, pour imposer à leurs Lecteurs. On a encore imprimé un petit Zohar, qui sert comme de supplément au grand Zohar. Buxtorf a cru que les points voyelles étoient fort anciens chez les Juifs, parce qu'il en étoit fait mention dans ce Livre auquel les Juifs donnent une grande antiquité, mais c'est une erreur. * M. Simon.

ZOILE, Rheteur & Critique de profession, vivoit du temps de Ptolomée *Philadelphe* vers l'an 270. avant J. C. Il étoit non d'Ephese, mais d'Amphipolis, Ville de Thrace, à laquelle les Grecs ont donné le nom de Christopolis, & les Turcs, celuy d'Amboli. Pour établir sa réputation, il critiqua les Vers d'Homere; & écrivit contre Platon & Isocrates. C'est de luy qu'on nomme *Zoiles*, tous ceux qui se mêlent de critique, & qui exercent une censure injurieuse. Les Auteurs parlent diversement de sa mort. * Elien, *l. 11. var. Hist.* Vitruve, *in Pref. l. 7.* Vossius, *l. 1. de Hist. Græc. c. 16.* Ovide, *l. 1 de remed. Amor.*

ZOILE, Patriarche d'Alexandrie dans le VI. Siecle aprés la déposition de Paul, Moine de Tabennes, étoit Orthodoxe. A la sollicitation de Theodore, Evêque de Cesarée, chef des Acephales, & grand ennemi du Concile de Chalcedoine, l'Empereur Anastase le déposa, pour mettre en sa place Apollinaire, grand ami du même Theodore, & aussi fortement attaché que luy à la faction des Acephales. * Baronius, *an. 537. n. 15.*

ZOLKIEWSKI, (Stanislas) Seigneur Polonois, étoit ayeul maternel de Jean Sobieski, Roy de Pologne, III. du nom. Il avoit gagné une grande bataille contre les Moscovites, en 1610. sous le regne de Ladislas IV. n'étant alors que Palatin de Kiovie, & petit General. Aprés être parvenu aux dignitez de Grand Chancelier, & de Grand General, qu'il possedoit en même temps, il commanda souvent les armées de Pologne. La derniere occasion fut celle, où, dans la vallée de Lopuczna, il fit cette belle retraite, aussi celebre en Pologne, que celle de Xenophon avec ses dix mille Grecs. Zolkiewski étant retourné sur ses pas, pour retirer un Regiment que les Generaux avoient oublié dans un poste où on l'avoit placé, fut attaqué si vigoureusement par les Tartares, qu'avant qu'on eût pû le joindre, il fut abbatu sur trois ou quatre des plus hardis, qu'il avoit tuez de sa main. C'est ce que marque l'inscription Latine, gravée sur une pierre en forme de mausolée ou de trophée, qui a été élevée dans ces campagnes. Il est enterré dans l'Eglise de Zolkief, à gauche du grand Autel, avec cette inscription tirée de Virgile:

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

* Anecdot. de Pologne,

ZONARAS, (Jean) Historien Grec, qui vivoit dans le XII Siecle, vers l'an 1120. avoit exercé des emplois considerables à la Cour des Empereurs de Constantinople; & ensuite prit l'habit de Moine de saint Basile. Il composa des Annales en trois Volumes, que nous avons traduites de Grec en Latin, par Jerôme Wolfius, & imprimées à Bâle en 1557. Le premier Volume comprend les affaires des Juifs, depuis le commencement du monde jusques à la prise de Jerusalem. Le second traite des affaires des Romains, depuis la fondation de cette Ville, jusqu'au temps de Constantin *le Grand*. Et le troisiéme, depuis cet Empereur, jusqu'à la mort d'Alexis Comnene, en 1118. Zonaras a aussi laissé des Commentaires sur les Canons des Apôtres, & des Conciles Oecumeniques & Provinciaux; & sept ou huit autres divers Traitez que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. lib. 2. c. 27.*

ZONE, portion du globe terrestre, quand il est divisé en cinq parties, considerées selon qu'il fait froid ou qu'il fait chaud en chacune; sçavoir, la Zone Torride, les deux Zones Temperées, & les deux Glaciales. La Zone Torride est sous l'Equateur, renfermée entre les deux Tropiques. Les Anciens ont cru que la Zone Torride étoit inhabitable, à cause du chaud: cependant dans les mois de Juin, Juillet & Août, on sent un grand froid en plusieurs endroits qui sont sous la Ligne. Les deux Zones Temperées sont enfermées entre les Tropiques & les Cercles Polaires. Les deux Zones froides ou Glaciales s'étendent depuis les Cercles Polaires jusqu'aux Poles. On n'a pû encore naviger sous l'étenduë de ces Zones, que jusqu'au 75. dégré, à cause des glaces qui brisent les vaisseaux, & empêchent les Pilotes de tenter d'aller plus loin. Schoëffer rapporte dans son Histoire des Lapons, que la chaleur est quelquefois si grande sous ces Zones, qu'on ne sçauroit être un moment pieds nuds sur une pierre sans se brûler. Il dit aussi que les animaux y deviennent tout blancs; & que sur la fin du mois de May ils reprennent leur couleur ordinaire. * Mallet, *Descript. de l'Univers.*

ZOOLATRIE, culte que les Payens rendoient aux animaux. Ce nom est composé de ζῶον animal, & λατρεία culte divin. Cette superstition étoit fort commune autrefois parmi les Egyptiens; & l'est encore à present dans les Indes. Elle est venuë de la creance de la Metempsycose, ou transmigration des ames dans d'autres corps. Ainsi les Egyptiens disoient que l'ame d'Osiris étoit passée dans le corps d'un Taureau. * Vossius, *de origine & progr. Idol.*

ZOONUS (Guillaume) Anglois, Docteur en Droit, & Professeur Royal à Cambridge, voyant l'Angleterre infectée de l'Heresie, se retira en Flandres, & enseigna le Droit Civil à Louvain. Ensuite il alla à Cologne, & passa longtemps aprés en Italie, où le Pape connut son merite, & le fit Juge d'une Ville, dans laquelle il mourut vers l'an 1572. pendant qu'Elizabeth regnoit en Angleterre. Il a laissé un Livre de ses Lettres. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

ZOPYRE, (*Zopirus*) fils de Magabyze, & l'un des Courtisans de Darius, fils d'Hystaspes, & Roy de Perse, vers l'an 3484. du monde, & 520. avant Jesus-Christ, se rendit illustre par l'action qu'il fit pour soûmettre la Ville de Babylone, que Darius tenoit assiegée depuis long-temps: Voyant l'opiniâtreté des assiegez, il s'avisa pour les gagner, d'un stratagême qui luy réüssit. Il se coupa le nez & les oreilles; & se présenta en cet état aux Babyloniens qui le reçurent, esperant qu'il se vengeroit d'un si cruel traitement qu'il feignoit avoir reçu de Darius. Ensuite Zopyre fit trois sorties, de la maniere qu'il avoit concertée avec Darius, où il eut toûjours l'avantage; ce qui porta les Babyloniens à luy confier entierement la Ville, dont il ouvrit les portes à Darius, aprés un siege de 20. mois. * Herodote, *li. 3.* Justin, *l. 1.*

ZOPYRE de Byzance, Historien Grec, cité par Plutarque, est peut-être le même, qui est allegué dans la Vie de Thucydides. Il y a aussi eu un Zopyre d'Heraclée, & un Orateur. * Vossius, *de Hist. Græc.*

ZOPYRE, certain Physionomiste de profession, assura en voyant Socrates, qu'il étoit homme débauché. Chacun se mocquoit de luy; mais Socrates reconnut la certitude de sa science, & confessa que son inclination l'auroit porté à la débauche, si par l'étude de la Philosophie il n'eût corrigé son naturel. * Diogene Laërce. Il y a eu un autre Zopyre, Précepteur d'Alcibiades, dont parlent Platon & Plutarque.

ZOPYRION, habile Grammairien, fit un Dictionaire Grec depuis Alpha, jusqu'à Delta inclusivement. C'est celuy qu'on voit au commencement du Lexicon de Suidas, qui l'a copié. * Joseph, *li. 1. in Apion.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ZOROANDA, est un lieu dans le Mont-Taurus, sur les confins de l'Armenie & de la Mesopotamie ou du Diarbek. C'est en cet endroit que le Tigre se cache sous terre, comme le Guadiana en Espagne, & se montre ensuite quelques lieuës au delà. * Pline.

ZOROASTRES, (*Zoroastres*) celebre Astrologue, s'acquit par le moyen de ses prédictions, l'Empire des Bactriens, du temps de Ninus Roy des Assyriens. Lors qu'il fut vaincu, ou par Ninus, ou par Semiramis, on dit qu'il souhaita d'être consumé par le feu du Ciel; & qu'il avertit les Assyriens de garder soigneusement ses cendres, parce que leur conservation seroit la marque de la durée de leur Empire. Ces Peuples reçurent cet avis comme un Oracle; & aprés que Zoroastres eut été foudroyé, ils eurent un tres-grand soin de ses cendres, qu'ils conserverent jusques à la destruction de

leur Empire. Zoroastres fut vaincu vers l'an du Monde 2781. & 1223. avant J. C.* Eusebe, *in Prap. Evang.* Pline, *li.* 30. *c.* 1. Samuël Bochart, *Geogr. sacra.* Suidas, Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de Magie.* Th. Stanleii, *Philos. Orient. li.* 1. *s.* 1. *c.* 2. *&* 3.

☞ Comme il y a eu plusieurs personnes du nom de ZOROASTRES, & que les temps ausquels ils ont vécu, ne sont pas assez connus, on les a confondus les uns avec les autres. On tient que le premier & le plus celebre a été Roy de la Bactriane, & qu'il fut défait par Ninus. On dit des merveilles de sa sagesse, de sa science, & des prodiges qu'il a faits: & on le fait Auteur de la Philosophie des Perses, qui s'appelloit Magie parmi eux. Platon parle de Zoroastres comme de l'inventeur de cette Science parmi les Perses, & remarque qu'il étoit fils d'Oromazes. Eubulus cité par Porphyre, luy attribuë l'institution des Mysteres de la Déesse Mithra. Eudoxus & Hermippes, alleguez par Pline, disent qu'il a vécu six mille ans avant Platon. Mais Ctesias, qui avoit rapporté l'Histoire de Zoroastres, assuroit qu'il vivoit du temps de Cyrus; & c'est ce qui a fait distinguer à Arnobe deux Zoroastres. Eusebe fait Zoroastres aussi ancien que Ninus: & S. Epiphanes dit qu'il a vécu du temps de Nembrod. Il a été appellé par les Perses Zarades, & par les Grecs Zoroastres. On donne plusieurs significations à ce nom. Quelques-uns disent qu'il signifie en Grec un Astre vivant: d'autres le Fils d'un Astre: & d'autres le Contemplateur des Astres. Tout ce qu'on dit de l'ancien Zoroastres, a paru fabuleux à quelques-uns. Car Diodore de Sicile témoigne que le Roy de la Bactriane qui combattit contre Ninus, s'appelloit Oxiastres. Il y a neanmoins beaucoup d'apparence qu'il y a eu autrefois parmi les Perses un homme de ce nom, qui a été l'Auteur de leur Magie. Le fragment qu'Eusebe rapporte, tiré de l'Histoire des Perses attribuée à cet Auteur, parle si clairement des Attributs de Dieu, qu'il est aisé de voir qu'il avoit connoissance de la Religion Chrétienne. Synesius cite des Oracles de Zoroastres sur les songes, qui ont été donnez au public par Opsopæus, & imprimez à Paris l'an 1599. Ce sont des Ecrits supposez par des Platoniciens, qui ont vécu depuis JESUS-CHRIST.* M. du Pin, *Bibl. des Auth. Eccles.*

ZOROBABEL, de la Maison des Rois de Juda, étoit fils de Salathiel, & fut nommé SESBASAR à la Cour de Cyrus Roy des Perses. Aprés la captivité des Juifs, il fut Chef de ceux qui retournerent en Judée sous ce Prince, & commença à rebâtir le Temple, l'an du Monde 3469. & 535. avant J. C. Les Samaritains empêcherent cet Ouvrage, qui ne s'acheva que sous Darius Hystaspes. Zorobabel qui étoit connu de ce Prince, vint à sa Cour, & obtint tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé quarante ans aprés. La Dédicace s'en fit solemnellement vers l'an 3489. du Monde, & 515. avant J. C. On ne sçait pas quand Zorobabel mourut. Il est different d'un autre fils de Phadaïa.* Joseph, *li.* 11. *Ant.* Torniel, *A. M.* 3472. *num.* 3. 3530. *num.* 1. 3532. *num.* 4.

ZOROYS, étoit femme de Mahomet Boabdelin, dernier Roy des Maures de Grenade. Voyant son mari, & les principaux Officiers de sa Cour, qui faisoient éclater leurs gemissements, & leurs plaintes, pendant qu'on leur crevoit les yeux par ordre de Ferdinand d'Aragon: *Pleurez comme des femmes*, leur dit-elle, *puis que vous n'avez pas sçû combattre comme des hommes.** Pet. Maath. *Hist. Henr.* 4.

ZOSTER, Ville & Promontoire de l'Attique, entre le Port de Pirée, maintenant *il porto Lione*, & l'Isle de Cée, aujourd'huy l'Isle de Zea. Les Mythologistes prétendent que ce fut là que Latone délia pour la premiere fois sa ceinture, ce qui étoit une ceremonie pratiquée parmi les Anciens, avant la consommation du mariage, & que c'est de-là qu'on a pris le nom de cette Ville; quoiqu'il en soit, elle étoit fort attachée au culte de cette Déesse, & luy faisoit tous les ans & à Diane des sacrifices de poissons.* Ciceron, *li.* 5. *Epist. ad Att.* Strabon, Steph.

ZOTMONDE, Hongrois, se signala, lors que l'Empereur Henry III. assiegea la Ville de Presbourg, pour venger la mort de Pierre Alemand Roy de Hongrie, auquel André avoit fait crever les yeux en 1046. Il sortit de la Ville pendant la nuit, & vint à la nage proche des vaisseaux de l'Empereur, qu'il perça adroitement avec un villebrequin; de sorte que dés le matin ils commencerent de couler à fond: ce qui fut cause de la levée du siege.* Bonfin, *d.* 2. *li.* 2.

ZOTUS, Peintre Italien, vers l'an 1340. a laissé plusieurs de ses Ouvrages en Italie, & particulierement en Florence à d'où il étoit natif. C'est luy qui a fait le tableau, qui est, Rome, à l'entrée de l'Eglise de saint Pierre, où est peinte la barque de cet Apôtre agitée des flots. Le Pape Benoît XII. l'avoit choisi pour peindre les Histoires des Martyrs dans le Palais qu'il avoit fait bâtir.* Volater. *li.* 31. Plat.

ZOTYPUS, Citoyen d'Argos, coupa la tête à Pyrrhus Roy d'Epire, lors qu'il le vit abbatu par terre, d'un coup de pierre qu'il avoit reçû au pied des murailles d'Argos. On dit que cet Argien, luy ayant ôté son casque, se détourna pour ne pas voir le visage de ce Roy, dont la majesté luy donnoit de la terreur, & n'osa le frapper que de côté.* Plutarque.

ZOZIME (*Zozimus*) Pape, Grec de Nation, succeda Innocent I. le 19. Août 417. Celestius Heretique, Compagnon de Pelage, luy fit goûter sa doctrine; de sorte que le Pape approuva un de ses Livres, & le reçut comme orthodoxe. Mais ayant été détrompé par les Evêques d'Afrique, il condamna ces deux Heretiques. Il mourut le 26. Decembre 418. aprés un an, 4. mois & 7. jours de Pontificat. Nous avons diverses Epitres qui luy sont attribuées. Zozime donna permission de benir le Cierge Paschal dans les Paroisses particulieres: car cette ceremonie ne se faisoit auparavant que dans les Eglises Cathedrales. Boniface luy succeda.* Anastase, *in Zozim.* Baronius, *in Annal.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.*

ZOZIME, Sophiste & Rhéteur, natif de la Ville d'Alexandrie en Egypte, étoit attaché particulierement aux opinions de Platon, & commença de se faire connoître par la Vie de ce Philosophe qu'il mit en lumiere. Il entreprit ensuite d'autres Ouvrages de Physique, qu'il continua par ordre alphabetique en 21. Livres & qu'il donna au public, aprés les avoir addressez à sa sœur Theodosie, qui étoit tres-sçavante. On croit qu'il vivoit vers l'an 300. avant J. C. & 50. ans ou environ aprés Platon.* Conrad. Gesn.

ZOZIME ou Xosimé, femme de Tigranes, Roy d'Armenie, fut menée en triomphe devant le grand Pompée.* Plutarque, *Vie de Pompée.*

ZOZIME, Historien Grec, Comte & Avocat du Fisc, vivoit du temps de Theodose *le Jeune*, vers l'an 410. de J. C. & écrivit une Histoire des Empereurs en VI. Livres. Le I. qui comprend la suite de ces Princes, depuis Auguste jusques à Probus, & qui alloit autrefois jusques à Diocletien, est extrémement abregé. Les cinq autres sont plus étendus, sur tout dans ce qui regarde le temps de Theodose *le Grand*, & de ses Enfants. Zozime n'a pas vécu au delà du second siege qu'Alaric mit devant la Ville de Rome. D'ailleurs nous n'avons que le commencement du VI. Livre, car la fin ne se trouve plus. Sigonius soûtient que Zozime avoit fait un septiéme Livre; mais c'est contre le sentiment de tous les Critiques. Photius vante son style, & ajoûte que son Histoire sembloit être un abregé de celle d'Eunapius, excepté les endroits qui regardent Stilicon, que ce dernier diffamoit; au lieu que Zozime le défend contre Olympius, qui fut cause de sa ruine. Quoy qu'il en soit, cet Historien eût acquis plus de loüange, s'il eût eu plus de moderation. Mais il est animé d'une haine si ouverte contre les Chrétiens, qu'il ne peut s'empêcher de la rendre sensible, en parlant des Princes qui les ont favorisez. Entr'autres, il traite fort mal Constantin *le Grand*. Leunclavius a tâché de défendre cet Historien, dans une Apologie qu'il a publiée pour luy, à la tête de la Traduction de son Histoire.* Evagre, *Hist. Eccl.* Photius, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 20.

ZOZIME, Evêque de Naples, obtint cette dignité, par les brigues d'Ursace & de Valens, tous deux Evêques de la Basse-Pannonie, qui avoient fait exclure Maxime, pour n'avoir pas voulu souscrire au Conciliabule de Rimini en 359. Pour punition, Dieu voulut que toutes les fois qu'il entreprenoit de faire les fonctions Episcopales, sa langue luy sortit de la bouche jusqu'à la racine, & devint paralytique. Ce châtiment le fit rentrer en luy-même, & luy fit abandonner le Siege qu'il occupoit injustement.* Baronius.

ZOZIME de Gaze ou d'Ascalon, autrement Zozime Ascalonite, vivoit du temps de l'Empereur Anastase, au commencement du VI. Siecle, & étoit en grande réputation pour tout ce qui regarde les belles Lettres. Il fit un Livre par ordre alphabetique, qui contenoit tous les termes de Rhetorique qu'on trouve dans le Dictionaire de Suidas; & avoit aussi composé des Commentaires sur Demosthenes, & sur Lysias, comme nous l'apprenons de Suidas.

ZOZIME, excellent Solitaire, vivoit dans le VI. Siecle, & vers l'an 527. dans un Monastere situé au bord de la Riviere du Jourdain. La coûtume de ce Monastere étoit, que tous ceux qui y demeuroient, en sortoient tous les ans au commencement du Carême, pour entrer dans le Desert, &

y passer les jours qui précedent la Pâque, dans les exercices les plus laborieux de la Penitence. Zozime sortit avec les autres; & aprés avoir fait vingt journées de chemin, s'arrétant en un endroit pour faire sa priere, crut voir le fantôme d'un homme qui commença à fuir. Aprés qu'il eut longtemps couru, il connut que c'étoit une femme, qui étoit sainte Marie Egyptienne, grande pecheresse, & une des grandes Penitentes de l'Eglise. Lorsqu'il l'eut jointe, ils se mirent ensemble en prieres, & Zozime vit Marie la Pecheresse élevée en l'air. A ce spectacle, il tomba à terre comme mort. Marie le releva, & le pria de venir l'année suivante sur le bord du Jourdain, la nuit du Jeudy au Vendredy Saint, & de luy apporter la sainte Eucharistie. Il revint l'année d'aprés dans le Desert au jour arrété entr'eux, apportant la sainte Eucharistie dans un petit Calice, & s'avança sur les bords du Jourdain, où il arriva le premier. Peu de temps aprés luy, arriva Marie Egyptienne marchant sur les eaux de ce Fleuve, comme sur la terre ferme. Il la communia, & la Penitente se retira aussi-tôt. Zozime retourna l'année suivante au même endroit où il avoit vû cette illustre Penitente, la trouva morte, & ces paroles écrites sur la terre : *Abbé Zozime, ensevelis le corps de la miserable Marie*; Mais comme il n'avoit point d'instrument propre à faire de fosse, & qu'il étoit si foible, qu'il ne pouvoit presque se remuer, un grand Lion sortit d'un endroit du Desert, & étant venu proche du corps de la Sainte, commença à lecher ses pieds. Zozime inspiré de Dieu, commanda à cet animal de fouir la terre avec ses ongles, à quoi il obeït aussitôt; & ce saint Solitaire mit le corps de cette illustre Penitente dans la fosse que le Lion luy avoit creusée. * Godeau, *Hist. Ecclesf. VI. Siecl. Vie des Peres du Desert.*

Z U

ZUATAPLUGUS. *Cherchez* SUATHES.

ZUBU, Isle d'Asie, une des Philippines.

ZUCCHERO (Taddée) Peintre celebre, étoit né dans le Duché d'Urbin en Italie, & fils d'un Peintre appellé Octavien, qui l'éleva jusques à l'âge de quatorze ans, & l'envoya à Rome pour s'y perfectionner. Taddée n'ayant encore que dix-huit ans, s'y acquit de la reputation par ses Ouvrages. Il avoit un frere nommé Frideric, auquel il donna les premieres instructions de la Peinture, & qui acheva depuis ce que Taddée avoit commencé de plus considerable. Car celuy-cy étant mort fort jeune, & à l'âge de trente-sept ans, laissa plusieurs beaux Ouvrages imparfaits. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

ZUCCHERO, (Frideric) natif du Duché d'Urbin en Italie, étoit frere de Taddée, & apprit sous luy les premiers élements de la Peinture. Il travailla ensuite avec luy; & luy ayant survécu, acheva ce qu'il avoit commencé de plus considerable à Rome. Lors qu'il eut fini les ouvrages de son frere, il alla à Florence où le Grand Duc l'avoit mandé pour achever de peindre la Coupe de l'Eglise de Sainte Marie *del Fiore*, que le Vasari avoit laissée imparfaite. Depuis le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome, où il eut quelques differents avec les Officiers de sa Sainteté. Pour se venger d'eux, il fit un Tableau, où il répresenta la Calomnie; & y peignit au naturel, avec des oreilles d'âne, tous ceux qui l'avoient offensé : Puis il l'exposa publiquement sur la porte de Saint Luc, le jour de la Fête de ce Saint; & sortit de Rome pour éviter la colere du Pape. Il passa en France, où il peignit pendant quelque temps pour le Cardinal de Lorraine : puis il alla en Flandres, & de là en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Elizabeth. Ensuite il retourna en Italie, travailla quelque temps à Venise, & enfin fut rappellé à Rome par le Pape Gregoire qui luy pardonna sa faute. Sous le Pontificat de Sixte V. Philippes II. Roy d'Espagne le manda pour peindre à l'Escurial; mais on ne fut pas satisfait de ce qu'il y fit à fraisque, & il y eut luy-même quelque sujet de mécontentement : De sorte qu'il retourna à Rome, où il travailla au parfait établissement de l'Académie des Peintres. Il fit mettre en execution le Bref que Gregoire XIII. avoit donné pour son érection; & fut le premier qu'on élut Prince de cette Académie. Peu aprés il fit bâtir une tres-belle maison, où se faisoit l'Assemblée des Peintres; & y ayant épuisé la plus grande partie de son bien, alla à Venise pour y faire imprimer les Livres qu'il avoit composez sur la Peinture. De là étant passé en Savoye, il y peignit pour le Duc ; & fit un voyage à Lorette, d'où étant venu à Ancone, il y mourut âgé de 76. ans. Zucchero travailloit fort bien de Sculpture ; & entendoit aussi l'Architecture, ce qui augmentoit encore sa reputation : outre qu'il étoit bien fait ; & fort honnête homme. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

ZUCCORA, Bourg & Château de l'Isle de Piscopia, dans l'Archipel, vers l'Asie, est arrosé d'un ruisseau d'eau douce qui ne tarit point. Ses habitants assurent que l'on y pourroit trouver beaucoup de mines : mais que la crainte d'y attirer les Turcs, les oblige de laisser ces tresors dans la terre.* Boschini, *Archipelago.*

ZUENTIBOLD, Roy des Esclavons, de Moravie, Duc de Bohême, & Prince fort vertueux, préfera un Hermitage, où il mourut, au Royaume qu'il laissa à ses deux fils, Moëmarus & Suatebogus, qui en furent bien-tôt aprés miserablement chassez par les Hongrois.* Reginon, Aventin, *Bibl. Hist.*

ZUENTIBOLD, neveu de Rastix, Duc des Margiens, dans l'Esclavonie, se distingua vers l'an 860. 861. & 869. par sa perfidie. Aprés que Rastix se fut revolté contre Loüis *le Germanique*, il le trahit & le livra à Carloman, fils de Loüis *le Germanique*, qui luy fit crever les yeux, avant que de luy rendre la liberté. Zuentibold établi par cette trahison, dans les bonnes graces de Loüis, ne demeura pas long-temps en repos. Il se mit à faire un parti pour s'élever plus haut, ce qui le fit accuser de trahison, & ensuite arréter. Loüis le remit en liberté, ensuite dequoy Zuentibold reprit encore les armes; mais il fut obligé de demander la paix en 869. & mourut vers ce temps-là. * Annal. Fuld. Dupleix, *dans la vie de Louis le Germ. liv. 4. & 5.*

ZUENTIBOLD, ZUINTIBOLDE, ou ZUENTIPOLD, Roy de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Arnoul, qui l'avoit eu d'une de ses maîtresses. En 845. il fut établi par son pere Roy de Lorraine, dans une assemblée tenuë à Wormes. Depuis, il mit le siege devant Laon, & fut obligé de le lever, apprenant qu'Eudes revenoit d'Aquitaine avec son armée. Quelque temps aprés, il fut tué dans un combat donné sur la Meuse le 13. Août 900. & enterré à Susteren, au Duché de Juliers. Zuentibold avoit épousé Otte, fille du Comte Otton, laquelle se remaria depuis au Comte Gerard ; mais il ne laissa point de posterité. * Les Annales de Fuldes, Reginon, Luitprand, &c.

ZUENZIGA ou ZUENZUGA, Ville, Royaume, & Desert d'Afrique en Zaara.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Cherchez* Boxhornius.

ZUG, en Latin *Tugium*, Bourg, & l'un des treize Cantons des Suisses, entierement Catholique, est situé entre Zurich vers le Septentrion ; Schwits vers l'Orient & vers le Midy, & Lucerne vers l'Occident. Il entra dans l'alliance en 1352. 44. ans aprés que Schwits, Uri, & Undervald, eurent secoüé le joug d'Albert, Archiduc d'Autriche. * *Hist. des Suisses.*

ZUICKAW, Ville de Misnie en Alemagne, est bâtie dans le pays du Voigtland, au pied des montagnes Vandaliques, ou Wenderberg, & presque à la source du Mein. Cette Ville fut autrefois le theatre de la guerre, pendant que Charlemagne la faisoit aux Esclavons ; & les divers campements qu'il y fit, la ruïnerent beaucoup. Henri *l'Oiseleur* la rétablit aprés. Elle appartient aujourd'huy à l'Electeur de Saxe.* Ferrari.

ZUINGLE, (Ulric ou Huldric) natif d'un Village de Suisse, dit Mildehausen, porta les armes dans sa jeunesse, & fut ensuite Chanoine de Constance, Ville d'Alemagne sur les frontieres de la Suisse. Mais dés qu'il eut entendu parler de la nouvelle doctrine de Martin Luther, il vendit son Benefice, prit une femme, & se mit à dogmatiser parmi les Suisses, & sur tout à Zurich. D'abord il ne prêcha que contre les Indulgences qu'un Cordelier Milanez, nommé Frere Samson, y étoit venu publier; & contre la prétenduë tyrannie des Papes, particulierement au sujet du celibat des Ecclesiastiques. Ensuite voulant s'ériger en Chef d'une nouvelle Eglise en Suisse, comme Luther l'étoit devenu en Alemagne, il prit sur les autres Articles les plus essentiels une route toute contraire à celle de cet Heresiarque. Car Luther donnoit tout à la grace pour le salut; & celuy-cy au contraire, suivant l'erreur des Pelagiens, donnoit tout au libre arbitre, agissant par les seules forces de la nature; jusques-là qu'il croyoit que Caton, Socrates, Scipion, Seneque, Hercules même & Thesée, & les autres Heros & gens vertueux du Paganisme, avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Luther a toûjours reconnu la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST au Saint Sacrement de l'Eucharistie, bien qu'il voulût aussi que la substance du pain & du vin y demeurât; mais Zuingle soûtint qu'en ce Sacrement on ne recevoit que le pain &

le vin, qu'il disoit signifier & representer le Corps de J. C. auquel on s'unit spirituellement par la Foy. Comme les Catholiques, & sur tout les Religieux de saint Dominique s'opposerent à ces erreurs, le Senat de Zurich entreprit de convoquer une Assemblée generale en 1523. pour y juger de ce different. L'Evêque de Constance, dans le Diocese duquel étoit Zurich, y envoya Jean Faber son Grand Vicaire, pour leur défendre de commettre cet attentat contre l'autorité de l'Eglise : mais les Partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre on ordonna (à la pluralité des voix) que sa doctrine seroit reçûë dans tout le Canton de Zurich ; & peu de temps aprés on brisa les images, on renversa les Autels, & on abolit toutes les ceremonies de l'Eglise Romaine. Les Evêques de Bâle, de Constance & de Lausane, firent en sorte qu'on tint une Assemblée generale de tous les Cantons à Bâle, où Jean Oecolampade se trouva pour Zuingle, qui n'y voulut pas comparoître. La doctrine de cet Heresiarque y fut condamnée par un Decret solemnel, au nom de toute la nation : mais ceux de Berne refuserent de s'y soûmettre, & convoquerent une autre Assemblée en 1528. La plûpart des Catholiques ne s'y voulurent pas trouver, parce qu'il s'agissoit d'une affaire déja jugée ; & Zuingle étant le plus fort, y fit recevoir sa doctrine, que ceux de Bâle embrasserent bien-tôt aprés. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne & de Bâle, se liguerent ensemble, & firent plusieurs insultes à leurs voisins, pour les obliger à suivre leur party. Mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underwald & de Schwits, tous bons Catholiques, entrerent à main armée sur leurs terres : de sorte que l'an 1531. on en vint à une bataille qui fut tres-funeste à ceux de Zurich. Toute leur armée fut taillée en pieces ; & Zuingle même fut tué sur la place, en combattant tres-vaillamment à la tête d'un bataillon. Les Catholiques remporterent encore de grands avantages sur eux, en quatre ou cinq combats ; aprés quoy ils firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. Depuis, les quatre Cantons Zuingliens s'étant alliez à ceux de Geneve, se sont faits Calvinistes. Martin Bucer balança assez long-temps entre Luther & Zuingle, tenant quelque chose de tous les deux, d'où vint la Secte de Luthero Zuingliens. Zuingle avoit composé un Livre intitulé, *De vera & falsa Religione*, qu'il avoit eu l'audace de faire presenter à François I. Roy de France. * Sandere, *her.* 209. Florimond de Raimond, *li.* 2. *de orig. her. c.* 8. *& li.* 3. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.*

ZULCH, ou ZULPICH, en Latin *Tolbiacum*, Ville du Cercle de Westphalie, dans la Basse Alemagne, dans le Duché de Juliers, & à dix milles de Cologne, est la même qu'on nommoit autrefois Tolbiac, celebre par la victoire que Clovis y remporta en 496. & par le vœu qu'il y fit de se faire Chrétien. * *Hist. de France.*

ZULCIMIN, autrement nommé Soliman, Capitaine Arabe, se rendit Maître de la Perse, sous le regne de Marvan, sur lequel il gagna une bataille, vers l'an 754. Aprés cette victoire il fit trancher la tête à Marvan, & extermina presque tous ceux de sa Famille. Il renouvella dans la Perse la Secte d'Ali, & prit le titre d'Amir el Moselmin ; c'est-à-dire, Empereur des Enfants du Salut. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2

ZULFA, Ville de l'Armenie, ou Turcomanie, sur le Fleuve Araff, est située entre deux montagnes, où passe cette Riviere, Cha-Abbas, Roy de Perse, fit démolir la Ville, pour n'être pas obligé de la défendre contre les Turcs ; & fit aussi abbattre un beau Pont de pierre qui y étoit. Les Habitans furent menez à Ispaham, où le Roy leur donna un Fauxbourg, qui porte le nom de Zulfa, en memoire de la Ville. Les terres des environs sont tres-fertiles, & ils y vivent assez doucement. Cogia Nazar, l'un des principaux Armeniens qui sortirent de Zulfa, s'étant rendu puissant dans le négoce, & ayant acquis un grand credit auprés de Cha-Abbas, & de Cha-Sefi son successeur, qui le firent *Kelonter*, c'est-à-dire, Chef & Juge de la Nation Armenienne, fit bâtir en faveur de sa Patrie, deux grands Carvanseras, qu'on voit en la Ville de Zulfa, des deux côtez de la Riviere d'Araff. * Tavernier, *Voyage de Perse.*

ZUNCHIN, Empereur de la Chine, étoit frere de Tienki & luy succeda vers l'an 1628. Voulant remedier à la division des Grands de sa Cour, qui avoit commencé sous le regne de Tienki, il fit mourir l'Eunuque Guei, avec plusieurs de sa faction, dont il craignoit la puissance. Par cette mort, il s'attira la haine des principaux d'entre les Eunuques & les Mandarins. Ceux-cy ayant pris la fuite commencerent à lier des intelligences avec les Rebelles, & firent en sorte que Licungz leur Chef, devint le Maître de Pekin, où étoit Zunchin dans son Palais. Cet Empereur voyant qu'il ne pouvoit se défendre de cette violence, écrivit de son sang une Lettre à Licungz, pour le prier d'avoir pitié de son Peuple. Puis il coupa la tête à sa fille, qui étoit déja en âge d'être mariée, craignant que Licungz ne luy ôtât l'honneur ; & étant ensuite descendu dans le jardin de son Palais, il s'y pendit avec ses jarretieres à un prunier. Ce fut l'an 1644. que cet Empereur, qui fut le dernier de la Famille de Thamin, perit si miserablement. Sa femme, & plusieurs grands de la Cour qui luy avoient été fideles, suivirent son exemple. * Martini, Jesuite, *Hist. de la Guerre des Tartares contre la Chine.*

ZUMIGA (Jean) Cardinal, né dans une illustre Famille d'Espagne, fut premierement reçû Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, & en fut bien-tôt aprés élû Grand-Maître. Son courage & son zele parurent avec éclat au siege de Malaga, de Bœza, & de quelques autres Places de Grenade, que les Maures occupoient. Il contribua beaucoup à la conquête de ce Royaume sur ces Infideles, & remit ensuite sa Charge de Grand-Maître entre les mains de Ferdinand V. Roy de Castille, qui la réunit à la Couronne. Zumiga se retira à Villeneuve *de la Serena*, où il fit bâtir un Convent pour y vivre solitairement avec quelques autres Chevaliers, sous la Regle de saint Benoît, qui étoit celle de cet Ordre de Chevalerie, Mais il fut bien-tôt obligé de quitter cette solitude, pour gouverner l'Archevêché de Seville, que Ferdinand luy donna. Il fut honoré du Chapeau de Cardinal, par Jules II. en 1503. C'est aux soins de ce Prélat que l'Espagne est redevable, d'avoir possedé Elie-Antoine de Lebrija, qui chassa la Barbarie de ce Royaume, & y enseigna la Langue Latine, & les belles Lettres. Le Cardinal Zuniga mourut en 1504. & fut enterré dans le celebre Monastere de Nôtre-Dame de Guadaluppe. * *Hist. de los Reyes Godos. Hist. de l'Ord. Milit.* Onuph. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

ZURICH, Ville & Canton de Suisse, tient le premier rang entre les Treize Cantons Confederez. Cette Ville est fort ancienne, & qui est appellée par les Auteurs Latins *Tigurum*. Les Habitans de Zurich se joignirent aux Cimbres du temps de Marius, Consul & General des Romains, l'an 653. de Rome, & 101. avant J. C. mais ils furent vaincus par ce General. L'Empereur Charlemagne fit bâtir la grande Eglise de Zurich, & l'on y voit encore la Statuë de ce Prince. Dans la suite, cette Ville devint Imperiale, & fut soûmise à la Jurisdiction de deux Abbayes, l'une d'hommes, & l'autre de femmes ; mais dans le XIV. Siecle, elle secoüa le joug des Ecclesiastiques, durant la discorde des Papes & des Empereurs. En 1351. elle se ligua avec les quatre Cantons d'Uri, Schwits, Underwald & Lucerne, qui avoient été les premiers à secoüer le joug de la Maison d'Autriche pour se mettre à couvert des violences de Conradin, Duc de Souabe. Les autres Cantons, à cause de sa grandeur & de sa puissance, luy donnerent le premier rang dans leur Assemblée ; Privilege dont elle a toûjours joui depuis. Cette Ville est encore renommée par les Hommes de Lettres qu'elle a produits, par le nombre de ses Citoyens, par son Territoire & l'étenduë de son Canton. & par les biens de ses Habitans. * Cesar, *in Comment.*

ZURITA (Jerôme) *Cherchez* Surita.

ZUROBARA, Ville de la Dace, est aujourd'huy, selon quelques-uns, Temeswar dans la Haute Hongrie. Zurabara fut autrefois prise par l'Empereur Trajan sur Decebale, qui en étoit Roy. * Ptolomée Niger, &c.

ZURZACH, Bourg de la Suisse, sur le Rhin, dans le Bailliage de Baden, & dans le Diocese de Constance, est celebre, à cause de deux Foires qui s'y tiennent tous les ans, & qui attirent quantité de Marchands, non seulement de la Suisse & de l'Alemagne, mais aussi de la France. Il y a aussi une riche Abbaye de Benedictins, fondée par les Rois de France de la seconde race, que l'on nommoit Carlovingiens, & qui fut cedée à l'Evêque de Constance en 1251. Jos. Simler, *Descript. Helvet.*

ZUSKI, ou BASILIZUTKI, Knez, c'est-à-dire, Seigneur de la Cour de Moscovie, reconnoissant la fourbe de l'Imposteur Grisca, qui avoit usurpé le titre de Grand Duc, en parla à quelques autres Seigneurs, qui écouterent ses avis, & conspirerent avec luy pour faire périr ce faux Demetrius. Mais aprés que la conjuration eut été découverte, Zuski fut condamné à la mort, qu'il ne souffrit pas, parce que sur le point de l'execution, le Grand Duc luy envoya sa grace Quelque temps aprés, ne pouvant souffrir l'usurpation de

Griska, il assembla chez luy plusieurs Knez & Bojars, & les engagea à secoüer le joug de cet Imposteur. Pendant la ceremonie des nôces de ce Prince, sçachant qu'il étoit yvre & endormy dans son Château, & que ceux de sa compagnie n'étoient pas en état de faire beaucoup de résistance, Zuski fit sonner le toc-sin sur le minuit, & entra à la tête des Conjurez dans le Château, où ils tuerent d'abord les Gardes Polonoises. Aprés avoir forcé les portes, ils se jetterent dans la Chambre du Grand-Duc, qui se sauva en sautant par la fenêtre: mais Zuski l'ayant pris, luy fit donner un coup de pistolet dans la tête. Cette entreprise ayant si bien réüssi, les Seigneurs & le Peuple élûrent Zuski Grand Duc, & le couronnerent le 1. Juin 1606. Mais à peine étoit il monté sur le Thrône, qu'un autre Imposteur luy en disputa la possession. Il s'appelloit Knez Gregori Schacopski, il étoit produit par un Polonois nommé Gregoire Schacopski, & prit le nom de Demetrius, voulant faire accroire qu'il étoit le Grand-Duc, que l'on croyoit avoir été tué, & qu'on avoit pris un autre pour luy, pendant qu'il se sauvoit. Un troisiéme faux Demetrius parut dans le même temps, & s'aida de la même imposture. Ce bruit fut cause de plusieurs desordres, que les Polonois fomenterent, pour se ressentir de l'affront qu'ils avoient reçu des Moscovites, dans l'entreprise de Zuski. Les évenements de la guerre qui s'eleva alors, furent si funestes aux Moscovites, qu'ils s'imaginerent que ces malheurs leur arrivoient, parce que la domination de Zuski étoit injuste. Dans cette pensée, les Seigneurs appuyez du Peuple, dépoüillerent ce Prince de sa Dignité, l'enfermerent dans un Cloître, & le firent raser. Les Polonois favorisoient toûjours les armes du second Demetrius, & avoient contraint la veuve du premier à le reconnoître pour son mary. Enfin les Moscovites pour calmer ces desordres, élûrent Grand-Duc Uladislas, fils aîné de Sigismond, Roy de Pologne, qui consentit à cette élection, à la charge qu'on luy mettroit entre les mains Zuski; ce qui fut fait en 1610. Zuski fut conduit sur les frontieres de Pologne, où il mourut en 1611. dans la Ville de Smolensko. * Olearius, *Voyage de Moscovie*. *Voyez* Demetrius.

ZUTPHEN, Ville & Comté entre l'Over-Issel, la Westphalie, la Gueldres & Cleves. La Ville est bâtie sur l'Issel, à une lieuë & demie de Doesbourg à quatre d'Arnheim, & à six de Nimegue. Elle est naturellement forte, ayant d'un côté la riviere de l'Issel, & de l'autre celle Berkel, qui remplit ses fossez, & la traverse par le milieu. Les autres sont, Doesbourg, Doetecum, Lochem, &c. Cette Ville fut prise l'an 1672. par l'armée de Louis *le Grand*, Roy de France, commandée par Monsieur, son Frere unique. Deux ans aprés cette Ville fut abandonnée à la domination de ses anciens Maîtres, aprés que les Fortifications en eurent été démolies. * Guichardin, *Hist. du Pays-Bas*. Memoires du Temps.

ZWINGER, (Theodore) natif de Bâle, & celebre Medecin, étoit fils d'un Conroyeur, appellé Leonard, & de Chrétienne, sœur de Jean Oporin, fameux Imprimeur. Dans sa jeunesse, il quitta la maison de son pere, qui vouloit l'obliger à apprendre son métier, & alla à Lyon, où il demeura trois ans chez un Imprimeur, donnant à l'étude tout le temps qu'il pouvoit ménager sur ses travaux d'Imprimerie. Ensuite il vint à Paris, & apprit la Philosophie sous Pierre Ramus; puis il passa en Italie, & demeura six ans à Padoüe, s'attachant avec application à l'étude de la Medecine. Enfin il retourna à Bâle, où il enseigna la Langue Grecque, puis la Morale, la Politique, & la Medecine. Il y mourut l'an 1588. âgé de 54. ans. Son principal Ouvrage est le Theatre de la Nature humaine, qui avoit été commencé par Conrad Lycosthenes, son beau pere, lequel n'ayant pû mettre la derniere main à ce travail, pria en mourant, Zwinger d'y donner ses soins, & de l'achever. C'est ce qu'il fit avec tant d'ordre, de methode, & de sçavoir, que pendant sa vie il se fit trois diverses éditions de ce Livre, qui depuis sa mort a reçu plusieurs augmentations. Les plus considerables de ses autres Ouvrages sont, *In Artem Medicinalem Galeni Tabulæ & Commentarii. Hippocratis viginti duo Commentarii Tabulis illustrati. Physiologico medica. Concilia & Epistolæ Medicæ. Tabulæ perpetuæ in Aristotelis libros de Moribus ad Nicomachum. Eusebii Episcopi opera tabulis illustrata, &c.* Il y a eu plusieurs Hommes illustres dans cette Famille. * Thuan. *Hist.* Melchior Adam.

ZWINGER, (Jacques) Docteur en Medecine, fils de Theodore, dont nous venons de parler.

ZWINGER, (Theodore) Ministre & Professeur en Theologie, fils de Jacques.

ZWINGER, (Jean) Professeur en Theologie à Bâle, fils de Theodore. * Melchior Adam.

ZWOL, Ville du Pays Bas, dans la Province d'Over-Issel, appartient aux Etats des Provinces-Unies, & est située sur l'Aa, qui entre dans la riviere de Vidre. Cette Place est assurée par un double fossé plein d'eau, qui environne ses remparts de tous côtez.

ZUYDERZE'E, Golfe de la Mer d'Alemagne, entre le Comté de Hollande, la Seigneurie d'Over-Issel, & la Seigneurie de Frise. De ce Golfe il se détache une Anse, qui va gagner le terrain d'Amsterdam, & y forme un abry tres-sûr; mais en y venant du Texel, il y a si peu de fond pour les grand Vaisseaux, que l'on est obligé de les décharger des plus pesantes marchandises, avant que d'y entrer. * Blaeu, *Theat. Belg.*

ZUYLICHEM, (Constantin Huygens) Secretaire & Conseiller de Frideric Henri, de Guillaume II. & de Guillaume III. Prince d'Orange, nâquit à la Haye, le 4. Septembre 1596. & étoit second fils de Christian Huygens, Secretaire du Conseil d'Etat de la Republique des Provinces-Unies. Il fut envoyé à la Cour de France, pour obtenir le rétablissement de son Maître dans la Principauté d'Orange: ce qui fut executé en 1665. & il fut député luy-même pour en aller prendre possession au nom du Prince. Cet habile Homme a passé toute sa vie dans l'étude des Sciences & des belles Lettres, & dans un commerce continuel de Lettres avec les Sçavants les plus illustres. Les Poësies Latines que nous avons de luy dans plusieurs Recuëils, & sur tout dans celuy qui a pour titre *Momenta desultoria*, sont une preuve de la beauté de son genie. Il mourut en 1687. âgé de 90. ans & 6. mois, étant Président du Conseil du Prince d'Orange.

CHRISTIAN HUYGENS son fils, a été l'un des plus celebres Mathematiciens de l'Europe, & a extrêmement illustré la Geométrie, les Méchaniques & l'Astronomie par ses nouvelles découvertes, & par ses Ouvrages imprimez, dont, voicy les titres: 1. *Theoremata de quadratura hyberboles, Ellypsis & Circuli* 1651. 2. *De Circuli magnitudine, inventa*, 1654. 3. *Horologium*, 1658. 4. *Systema Saturnium*, 1659. 5. *Assertio hujus Systematis adversùs Eustachium de Divinis*, 1660. 6. *Horologium oscillatorium, sive de motu pendulorum ad Horologia aptato: Demonstrationes Geometricæ*, 1673. 7. *Astroscopia compendiaria tubi optici molimine liberata*, 1684. 8. *Traité de la lumiere*, 1690. 9. *De la cause de la pesanteur, &c.* 1693. 10. *Cosmotheoros, sive de Terris cælestibus eorumque ornatu, conjectura*, 1698. En 1666. il fut appellé en France par le Roy Louis *le Grand*, pour être un des principaux ornements de l'Académie Royale des Sciences, qui fut alors établie; & il ne quitta le Royaume & les pensions dont Sa Majesté le gratifioit, que pour aller rétablir dans l'air natal, sa santé affoiblie par une application continuelle aux Mathematiques. Il mourut à la Haye le 8. Juillet 1695. âgé de 66. ans. * M. Bayle, *Diction. Critique*.

Z Y

ZYGACTES, Fleuve de la Thrace, auprés de la Ville de Philippes, & sur les confins de la Macedoine. Les Poëtes disent que le Chariot de Pluton se rompit prés de ce Fleuve, lorsqu'il emmenoit Proserpine. * Appien, 4. *Civil.* Claud. *de rap. Proserp.*

ZYGANTES, anciens Peuples d'Afrique, avoient coûtume de se peindre le corps avec du vermillon, & se nourrissoient de miel, & de singes. * Herodote, *li.* 4. *c.* 194.

FIN DU TOME QUATRIE'ME.



